



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



















Dr. W. Pape's  
weiland Professor am Berlinischen Gymnasio zum Grauen Kloster

# Handwörterbuch

der

# Griechischen Sprache.

In vier Bänden.

---

Erster Band.

Griechisch-Deutsches Wörterbuch.

A — K.

---

Dritte Auflage,

bearbeitet

von

M. Sengenbach.

---

Braunschweig,  
Druck und Verlag von Friedrich Vieweg und Sohn.

1880.



Dr. W. Pape's  
weiland Professor am Berlinischen Gymnasio zum Grauen Kloster

## Griechisch = Deutsches

# Handwörterbuch.

---

In drei Bänden,

deren dritter

die Griechischen Eigennamen enthält.

---

Erster Band.

A — K.

---

Dritte Auflage,

bearbeitet

von

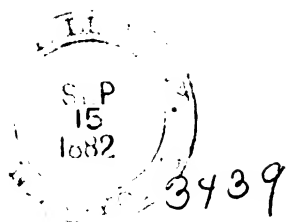
M. Sengebusch.

---

Braunschweig,

Druck und Verlag von Friedrich Vieweg und Sohn.

1880.



---

Alle Rechte vorbehalten.

---

## V o r r e d e.

---

Der bei der ersten Ausarbeitung dieses Wörterbuchs zu Grunde gelegte Plan ist auch bei der zweiten Auflage unverändert beibehalten, nur im Einzelnen genauer ausgeführt. Es folgt daher hier die Vorrede zur ersten Auflage; die auf diese zweite Auflage Bezug habenden Bemerkungen sind in Klammern hinzugefügt.

---

Jedes Buch muß freilich sein Erscheinen selbst rechtfertigen; aber man pflegt von dem Verfasser zu erwarten, daß er in dem Vorwort erkläre, was er Neues und Besseres als seine Vorgänger zu bringen gedenkt, zumal wenn er ähnlichen Werken das seinige an die Seite zu setzen magt. Der längst gehegte Plan des Verfassers war nun, ein Handwörterbuch der griechischen Sprache auszuarbeiten, welches den Sprachgebrauch der klassischen, besonders der attischen Schriftsteller vollständiger, als es bisher geschehen, berücksichtigen und überall mit den Beweisen der Autoren selbst versehen sein sollte. Wie er diesen Zweck erreichen zu können geglaubt, wird in Folgendem kurz angedeutet. In Beziehung aber auf die ähnlichen Unternehmungen begnügt sich der Verf. zu bemerken, daß er die schon angefangene Arbeit bei Ankündigung des Handwörterbuchs der griechischen Sprache von Pinzger erwartungsvoll unterbrach, sie aber, da die ersten Lieferungen seiner Ansicht nicht entsprachen, bald wieder aufnahm und sie, obgleich die späteren Lieferungen jenes Werkes, von den Herren Jakobitz und Seiler besorgt, nach einem mit dem seinigen übereinstimmenden Plane gearbeitet waren, nicht aufgeben wollte, da ihm die angeführten Stellen nicht immer hinzureichen und die sogleich näher anzugebenden Punkte nicht genug berücksichtigt schienen, besonders aber die Erscheinung des Ganzen sich zu sehr verzögerte. [Dieses Buch liegt jetzt bis auf die Eigennamen, für die ein besonderer Nachtrag verheißen ist, vollendet vor und ist in Recensionen häufig mit dem gegenwärtigen Werk zusammengestellt worden. Dabei ist nicht immer beachtet, daß Vollständigkeit der Citate aus späteren Schriftstellern, die besonders mit Hülfe der neueren Ausgaben des Stephanus leicht beizubringen waren, gar nicht durch den hier angedeuteten Plan gefordert wurde.] Das später angefangene Werk des um die Lexikographie so verdienten Kosti<sup>\*)</sup>, auf einen viel größern Umfang berechnet, läßt eben deswegen nicht eine so baldige Vollendung erwarten, und wird überdies durch seinen Preis Vielen unzugänglich bleiben. [Ist leider aufgegeben. Die von demselben Verfasser 1841 angefangene und von mehreren Andern fortgesetzte neue Bearbeitung des Passow ist in ihrer zeitgemäßen Umgestaltung dem vorliegenden Werke an die Seite getreten, aber noch nicht beendet.] So entschloß sich denn

---

<sup>\*)</sup> So urtheile ich auch jetzt noch nach dem heftigen, wahrer Wissenschaftlichkeit wenig angemessenen Angriff dieses Gelehrten auf mein deutsch-griechisches Wörterbuch, der mindestens zeigt, daß er meine Vorrede nicht gelesen; mehreres darauf vielleicht später in der Vorrede zu jenem Theile.

der Verfasser, seine Arbeit abzuschließen und sie, den Aufforderungen des geehrten Verlegers folgend, schon jetzt den Freunden der griechischen Literatur mit dem Wunsche vorzulegen, daß sie seine Absicht, das Studium derselben zu fördern, nicht verkennen und die Art, wie er diese nach Kräften zu erreichen sich bemüht hat, nicht mißbilligen mögen. [Vielen theilnehmenden Freunden nah und fern, die mir in Recensionen und noch mehr durch besondere Mittheilungen durch Rath und That förderlich waren, sage ich hiermit herzlichsten Dank, besonders dem Herrn August Menke in Bremen und Herrn Schmidt in Stettin.]

Was nun erstens den äußern Umfang betrifft, so hat der Verfasser theils aus eigenem Lesen der unten noch zu nennenden Schriftsteller und einzelner unter den späteren, theils aus der an Vollständigkeit jetzt den ersten Rang unter den griechischen Wörterbüchern einnehmenden Pariser Ausgabe des Stephanus, so weit diese erschienen, und der Londoner in dem übrigen Theile die Zahl der behandelten Wörter möglichst zu vervollständigen gesucht. Die Ungleichheit, daß unter den späteren Schriftstellern die Dichter mehr als die Prosaisker benutzt sind, ist durch frühere etymologische Forschungen, welche den Verfasser auf die Dichter der Anthologie und die übrigen der spätern Zeit geführt hatten, veranlaßt. Die hierdurch gewonnenen Resultate schienen ihm nicht zu verwerfen, wenn er auch die Prosaisker der Zeit nicht alle in demselben Umfange durchgearbeitet, ja manche, besonders die späteren Philosophen, Geschichtschreiber und Kirchenschriftsteller gar nicht berücksichtigt hatte. Dunkle oder offenbar verderbte Glossen der alten griechischen Lexikographen sind nicht aufgenommen worden, da Erörterungen über diese zu viel Raum einnehmen und das Verständniß der alten Schriftsteller selbst nicht wesentlich fördern würden. Damit soll das Studium der alten Lexikographen und Scholiasten so wenig heruntergesetzt werden, als es gewiß jedem wünschenswerth erscheinen muß, daß sie in der von Lehrs angeregten Weise studirt und bearbeitet werden möchten, damit daraus ein altgriechisches Wörterbuch entstünde, welches die Sprachwissenschaft überhaupt und besonders die griechische Lexikographie sehr fördern würde. Jetzt aber, wo Suidas noch nicht vollständig bearbeitet ist, Hesychius noch einen neuen Herausgeber erwartet, und die Scholien nur für die Erklärung der einzelnen Schriftsteller benutzt und nicht auf ihre Quellen zurückgeführt sind, bleibt nichts übrig, als die Glossen, welche außer allem Zusammenhang mit andern bekannten Wörtern zu stehen scheinen, in einem Wörterbuche von mäßigem Umfange zu übergehen.

Mehr mußte in der Erklärung der einzelnen Wörter geschehen; denn gerade darin standen die griechischen Lexika den lateinischen nach, daß sie neben einer großen Anzahl deutscher Erklärungen gar keine oder zu wenig Stellen aus den alten Schriftstellern selbst gaben, aus denen die verschiedenen Schattirungen im Begriff eines Wortes immer besser erkannt werden, als durch Häufung deutscher Wörter von ähnlicher Bedeutung und durch immer neue Umschreibungen. Einen bedeutenden Anfang zu einer zweckmäßigeren Behandlung hat Passow durch besondere Berücksichtigung des Homer und Hesiod gemacht. Es blieb aber der ganze Reichthum der attischen Literatur, die gebildete Schriftsprache der Prosa übrig, welche neben Herodot, Pindar und den Tragikern vorzüglich durchforscht werden mußte. Leider wird man hierbei nicht wie bei Homer durch tüchtige Speciallexika unterstützt; nur Ast zum Plato und besonders Ellendt zum Sophokles müssen mit Dank erwähnt werden, denen Sturz zum Xenophon an die Seite zu setzen wäre, wenn nicht die neueren, kritisch besser bearbeiteten Ausgaben dieses Schriftstellers auch eine neue Bearbeitung des Lexikons forderten. Auch von den Indices sind nur wenige sorgfältig und zuverlässig gearbeitet, und können durch Vollständigkeit befriedigen, wie etwa der zu Büch's Pindar und zu Wellauer's Aeschylus. Der Verf. hat



daher die Mühe nicht scheuen dürfen, außer den eben erwähnten Autoren, den Xenophon, Thucydides und die attischen Redner genauer durchzulesen, wie er auch einzelne Schriften des Aristoteles, Plutarch und Lucian für diesen lexikalischen Zweck bearbeitet hat. Sein Hauptziel war, den Sprachgebrauch der Klassiker bis Aristoteles möglichst vollständig zu geben und überall durch kurze, aber für sich verständliche Beispiele aus den genannten Schriftstellern zu belegen; aus der folgenden Zeit aber nur einzelnes mit dem früheren Zusammenstimmende oder davon Abweichende anzuführen, so daß sich aus einem jeden Artikel in kurzem die geschichtliche Entwicklung des Wortbegriffs ergäbe, ohne daß diese geradezu ausgesprochen wäre. Ueberall ist daher der Schriftsteller, bei welchem sich ein Wort zuerst findet, angeführt, und aus den Stellen, die darauf folgen, oder den kürzeren Andeutungen, wie: überall, u. die Folgenden, Sp., ist abzunehmen, wie weit sich der Gebrauch des Wortes erstreckt; wo daher nur Eine Stelle ohne weiteren Zusatz citirt wird, ist anzunehmen, daß sich das Wort nur einmal findet. Ueber die Citate sei noch beiläufig bemerkt, daß der Verf., wo die Stelle des Autors genau angegeben ist, sie selbst gefunden oder nachgeschlagen hat, indem er sich dabei der in dem Verzeichniß, welches diesem Vorwort angehängt ist, aufgeführten Ausgaben bediente, und daß er daher, wo es ihm nicht möglich war oder nicht nothwendig erschien, ein Citat selbst zu vergleichen, lieber den bloßen Namen des Schriftstellers hingesezt hat. [Für Berichtigung der Citate ist in dieser zweiten Auflage möglichst gesorgt. Für Homer ist nach der Bekker'schen Ausgabe viel nachzutragen gewesen, wie nach der Ausgabe desselben Gelehrten von Pollux manches geändert werden mußte. Sonst sind besonders aus den attischen Rednern, aus Thucydides, Plutarch und Sertus Empiricus Nachträge hinzugekommen; Einzelnes auch aus Strabo nach Kramer's Ausgabe. Den mit ebenso großem Fleiß wie gründlicher Kenntniß von Herrn H. Jacobi angefangenen Index zu den Meineke'schen Fragmenten der Komiker habe ich leider nur in dem ersten Viertel benutzen können, nicht aber mancher Mittheilungen des geehrten Herrn Verf. zu erfreuen gehabt.] Bei den Dichtern der Anthologie, wo auf den vielfach verbesserten Abdruck des cod. Palatinus zurückgegangen werden mußte, sind doch überall auch die Namen der Dichter bemerkt, weil diese nothwendig sind, um über die Zeit, in welcher das Wort vorkommt, entscheiden zu können. Die Citate enthalten ferner Erklärungen, welche die Schriftsteller selbst oder die Scholiasten und alten Lexicographen geben, die Gleichstellung oder Unterscheidung mit synonymisch gebrauchten Wörtern, die den entgegengesetzten Begriff ausdrückenden Verbindungen, die charakteristischen Prädikate, welche zur genauern Bestimmung des Wortbegriffs beitragen, wie die grammatischen Verbindungen, welche das Wort eingeht. Verweisungen auf die grammatischen Lehrbücher sind nur selten hinzugefügt, die Beziehung auf diese versteht sich überall von selbst. Uebrigens verhehlt sich der Verfasser nicht, daß er namentlich bei größeren Artikeln, wo schon die Fülle der Beispiele die Wahl erschwert, eine gewisse Gleichmäßigkeit und Abrundung nicht immer erreicht hat. Billige Beurtheiler mögen, außer der Schwierigkeit, die in der Sache selbst und in der hier zum Theil zuerst versuchten Art der Bearbeitung liegt, auch die durch die Berufsarbeiten vielfach in Anspruch genommene und zerstückelte Zeit des Verf. berücksichtigen, welche ihm das zur consequenten Durchführung eines solchen Plans erforderliche ruhige Ueberschauen des Ganzen sehr erschwert hat. Leichter wird sich jedenfalls auf der so gewonnenen neuen Grundlage fortbauen lassen; dies aber nach besten Kräften zu thun und Winkte erfahrener Männer dankbar zu benutzen, wird hinfort des Verfassers Hauptaufgabe sein.

Es sind nun noch einige Worte über die grammatischen, etymologischen und kritischen Elemente des Wörterbuchs zu sagen, welche der Verf. nicht zu übersehen bittet, da sie einige von

dem Herkunnlichen abweichende Einrichtungen des Buches erklären und etwaigen Anklagen begegnen sollen.

1. Die regelmässige Formenlehre der Grammatik wird als bekannt vorausgesetzt und darauf Bezügliches nicht bemerkt; bei den Femininis auf  $\alpha$  und  $\eta$  ist daher der Genitiv  $\alpha\varsigma$  oder  $\eta\varsigma$ , bei den Masculinis auf  $\alpha\varsigma$  und  $\eta\varsigma$ , wie bei den Masculinis und Femininis auf  $ος$  der Genitiv  $ου$ , bei den Neutris auf  $ος$  der Genitiv  $ους$  u. s. w. zu ergänzen; der Genitiv ist also nur in der dritten Declination, wo die Bildung desselben fraglich sein kann und der eigentliche Wortstamm erst durch diese Angabe vollständig dargelegt wird, hinzugefügt. Bei den Adjectivis sind die einfachen auf  $ος$  dreier, die zusammengesetzten zweier Endungen; Abweichungen hiervon sind bemerkt. Adverbia werden, wo nichts gesagt ist, nach der aus der Grammatik bekannten Weise abgeleitet. Bei den Verbis sind nur die unregelmässig gebildeten Tempora beim Simplex angegeben, in den zusammengesetzten durch eine Klammer,  $\acute{\alpha}\nu\text{-}\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$  (s.  $\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$ ), auf die einfachen verwiesen, welche Verweisung bei den regelmässigen Verbis fehlt, so daß auch der Ungeübte die unregelmässigen Zeitwörter leicht erkennen wird; nur wo die Composita eigenthümliche Unregelmässigkeiten darbieten, sind diese bemerkt. In die Reihe der erklärten Wörter sind aber nur die Formen, welche einen andern Stamm als das Präsens voraussetzen, oder die Aoriste, welche den Verbalstamm in der einfachsten Gestalt enthalten, aufgenommen worden. Selbst Anfänger werden unter zweckmäßiger Anleitung sich in diese Anordnung finden und das Lexikon benutzen können. Die Adjectiva verbalia sind nur da, wo ihre Bildung zweifelhaft sein könnte, oder ihr Gebrauch Eigenthümlichkeiten darbietet, besonders aufgeführt. In prosodischer Beziehung sind nur die Naturlängen, so weit sie sich nicht durch die Accentuation kund geben, bezeichnet, der Vocal also, der keine prosodische Bezeichnung hat, ist als von Natur kurz anzusehen.

2. In etymologischer Beziehung sind zunächst die zusammengesetzten Wörter durch einen einfachen Trennungsstrich in ihre Bestandtheile zerlegt, was bei Wörtern, wie  $\acute{\alpha}\text{-}\delta\acute{\omicron}\kappa\iota\mu\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\alpha}\gamma\chi\iota\text{-}\gamma\epsilon\iota\omega\nu$ ,  $\sigma\upsilon\nu\text{-}\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$ ,  $\acute{\epsilon}\pi\text{-}\acute{\alpha}\nu\text{-}\acute{\epsilon}\rho\chi\omicron\mu\alpha\iota$ , unmittelbar verständlich und Raum ersparender ist als die weitläufige Andeutung  $\sigma\upsilon\nu\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$  ( $\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$ ),  $\acute{\alpha}\delta\acute{\omicron}\kappa\iota\mu\omicron\varsigma$  ( $\delta\acute{\omicron}\kappa\iota\mu\omicron\varsigma$ ); was aber auch da, wo die einzelnen Bestandtheile in der Zusammensetzung Veränderungen erfahren haben, von denen, welche besonnen zu Werke gehen, nicht falsch verstanden werden wird. Man vergleiche z. B.  $\acute{\alpha}\text{-}\delta\omega\rho\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\alpha}\text{-}\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$ ,  $\acute{\alpha}\iota\gamma\omicron\text{-}\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma\omega\pi\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\alpha}\gamma\lambda\alpha\acute{\omicron}\text{-}\mu\omicron\rho\phi\omicron\varsigma$  mit  $\acute{\alpha}\delta\omega\rho\omicron\varsigma$  ( $\delta\acute{\omega}\rho\omicron\nu$ ),  $\acute{\alpha}\epsilon\iota\delta\acute{\eta}\varsigma$  ( $\epsilon\iota\delta\omicron\varsigma$ ,  $\epsilon\iota\delta\omega$ ),  $\acute{\alpha}\iota\gamma\omicron\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma\omega\pi\omicron\varsigma$  ( $\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma\omega\pi\omicron\nu$ ),  $\acute{\alpha}\gamma\lambda\alpha\acute{\omicron}\mu\omicron\rho\phi\omicron\varsigma$  ( $\mu\omicron\rho\phi\acute{\eta}$ ) und bemerke, daß bei der ersteren kürzeren Bezeichnungsart die Wortstämme ( $\delta\omega\rho$ ,  $\epsilon\iota\delta$ ,  $\mu\omicron\rho\phi$ ) ebenso deutlich hervortreten und die wirklichen Nominativendungen ( $\delta\acute{\omega}\rho\omicron\nu$ ,  $\epsilon\iota\delta\omicron\varsigma$ ,  $\mu\omicron\rho\phi\acute{\eta}$ ) leicht aus dem Gedächtniß oder dem Buche selbst ergänzt werden können, was zum Theil bei der zweiten Art der Bezeichnung doch ebenfalls nöthig ist, da  $\acute{\alpha}\iota\gamma\omicron\text{-}$  und  $\acute{\alpha}\gamma\lambda\alpha\text{-}$  nicht auf  $\acute{\alpha}\iota\gamma$  und  $\acute{\alpha}\gamma\lambda\alpha\acute{\omicron}\varsigma$  zurückgeführt sind. So wird man sich leicht gewöhnen, bei  $\acute{\alpha}\epsilon\iota\text{-}\beta\omicron\lambda\omicron\varsigma$  z. B. nicht an  $\beta\acute{\omicron}\lambda\omicron\varsigma$  oder  $\beta\omicron\lambda\acute{\eta}$ , sondern an die Wurzel  $\beta\omicron\lambda$  =  $\beta\epsilon\lambda$  =  $\beta\alpha\lambda$  zu denken und den Zusatz ( $\beta\alpha\lambda\lambda\omega$ ) nicht vermissen. Mehr Anstoß könnte diese Bezeichnung bei den von Compositis abgeleiteten Wörtern erregen. Wo es die natürliche Folge der Wörter möglich machte, ist freilich z. B. bei  $\acute{\alpha}\theta\epsilon\alpha\mu\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta$  durch den Zusatz Von auf  $\acute{\alpha}\theta\epsilon\acute{\alpha}\mu\omega\nu$  hingewiesen worden; bei andern ist auch hier z. B.  $\acute{\alpha}\text{-}\theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\iota\alpha$ ,  $\acute{\alpha}\text{-}\theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\nu\sigma\iota\alpha$  geschrieben. Dabei soll ausdrücklich erinnert werden, daß nicht an eine Zusammensetzung von  $\theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\iota\alpha$  und  $\theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\nu\sigma\iota\alpha$  zu denken, sondern auf den Stamm  $\theta\epsilon\rho\alpha\pi\acute{\epsilon}\omega$  und das Compositum  $\acute{\alpha}\theta\epsilon\rho\acute{\alpha}\pi\epsilon\nu\tau\omicron\varsigma$  zurückzugehen ist; was in keinem Fall, bei der Nähe der verwandten Wörter, Schwierigkeit hat. [Es scheint nothwendig, um Mißverständnissen vorzubeugen, auf diesen Punkt besonders aufmerksam zu machen.] Bei den

einfachen Wörtern würde am angemessensten auf dieselbe Weise Wurzel- und Ableitungssylbe (Präfixum und Suffixum) geschieden und ἄγ-δην, ἄγ-ανός, ἀγ-ις, αἰδῆ-μων und αἰδ-οῖος, αἰδ-ῆς und αἰδ-ον würden unmittelbar ihre Wurzeln und ihren Zusammenhang unter einander erkennen lassen, wenn man sich nur erst an eine solche Zerlegung eines Wortes in seine Elemente gewöhnt hätte. Bezeichnete man ferner die Wurzel mit Unzialbuchstaben, so würden folgende Formen ohne weiteren Zusatz etymologisch erklärt sein: βε-ΒΑΙΟ-της, ΒΕΑ-όνη, ΓΕΡοντο-διΔΑ-σκ-αλος, δια-βι-ΒΡΩ-σκω, ἁ-ΘΑΤΜαστ-ια, besonders wenn die Wurzeln ΒΑ, ΒΕΑ = ΒΑΑ, ΓΕΡ = ΓΗΡ = ΓΡΑ, ΔΑ u. s. w. an ihrem Orte erklärt würden. Da aber letzteres erst die Ausarbeitung eines griechischen Wurzellexikons, in welchem auch die Präfixa und Suffixa behandelt sein müßten, voraussetzt, und das ganze Verfahren jetzt wenigstens selbst für die Augen zu viel Auffallendes haben würde, hat der Verf. diese in einem Theil des Manuscripts schon durchgeführte Bezeichnungsart auf den Rath seiner Freunde zurückgenommen und nur in den primitiven (d. i. von der Wurzel unmittelbar abgeleiteten) Wörtern die Wurzel durch den Druck unterschieden, aber im Uebrigen sich begnügt, auf die verwandten Stammwörter kurz hinzudeuten. Ungleichheiten, welche in dieser Bezeichnung durch den erwähnten Umstand veranlaßt worden, bittet er entschuldigen zu wollen. Selten ist auf andere Sprachen verwiesen, weil, wie der Verf. an einem andern Ort seine Ueberzeugung ausgesprochen hat, erst innerhalb der griechischen Sprache selbst die etymologischen Beziehungen der Wörter zu einander genauer erforscht werden müssen, und Vergleichung der gleichen Wörter in den stammverwandten Sprachen zu viel Raum erfordern würde, wenn sie mehr als bloßer Schein sein sollte. Ueberall aber wo die Wurzel innerhalb des Griechischen mit Sicherheit nicht zu ermitteln schien, ist durch ein allein oder mit den etwaigen Ableitungsversuchen hinzugesetztes (?) darauf hingewiesen. Daß die etymologischen Erklärungsversuche der griechischen Grammatiker selbst öfter, als bei den vielfachen Mißgriffen derselben zweckmäßig scheinen dürfte, angeführt sind, mag dadurch gerechtfertigt werden, daß aus ihnen die eigentliche Bedeutung der Wörter und das Bewußtsein über den Zusammenhang derselben unter einander, inwieweit es sich noch erhalten hatte oder untergegangen war, entnommen werden kann. Die Verweisungen auf Buttmann's etymologische Forschungen werden, wenn diese auch nicht mehr überall den jetzigen Forderungen der Wissenschaft genügen, wenigstens jüngeren Freunden der griechischen Sprachforschung von Nutzen sein.

3. Von der Kritik ist die Lexikographie freilich abhängig; aber diejenige, welche über die Echtheit und den Werth der erhaltenen Schriften urtheilt, hat nur den Einfluß auf das Lexikon, daß sich danach das Urtheil über früheres oder späteres Vorkommen eines Wortes, wie über den eigenthümlichen Gebrauch eines Schriftstellers modificirt, die Wörter eines dem Plato oder Xenophon z. B. abgesprochenen Buches müssen doch im Wörterbuche aufgezeichnet werden. Es ist deshalb nirgend Pseudoplato Axiochus, Pseudoxenophon Ath. u. dgl. bemerkt; der Gelehrte ergänzt einen solchen Zusatz ohnehin von selbst; die Sucht der neuesten Zeit, den Scharfsinn in immer neuen Anfeindungen und Verdächtigungen zu zeigen, darf nicht in das Gebiet des Lexikons übergreifen, aus welchem erst, wenn es den Sprachgebrauch der verschiedenen Zeiten in Beispielen anschaulich macht, das Urtheil über die Echtheit eines Buches mitbegründet werden kann. Anders steht es mit der Wortkritik, welche erst das eigentliche Material des Lexikons feststellen muß. Wenn auch nicht verlangt werden kann, daß in diesem alle fehlerhaften Formen der Handschriften oder willkürliche Aenderungen der Herausgeber aufgenommen werden, so bleibt doch, auch wenn man diese ausschließt, noch so manches Zweifelhafte übrig, was das Lexikon neben einander aufzuführen und nach der Analogie beurtheilen muß. Um aber auf diese Weise

den Umfang des Buches nicht zu sehr zu vergrößern, schien es angemessen, bei allen Schriftstellern die zum Grunde gelegten Ausgaben anzugeben und Abweichungen von dem Text derselben nur da, wo sie sich durch größere Beglaubigung der Handschriften, angemessenere Wortbildung oder richtigere syntaktische Verbindung empfehlen, aufzunehmen, dabei aber die recipirte Lesart zu bemerken. Am seltensten sind natürlich bloße Conjecturen aufgenommen.

Die Eigennamen sind ganz ausgeschlossen und in einem besonderen Theile zusammengestellt, woselbst die Vorrede die Gründe dieses Verfahrens auseinandersetzen wird.

Schließlich sage ich meinen hiesigen Freunden und dem Herrn Professor Emperius in Braunschweig [auch dies bleibe zum Andenken des früh Verewigten stehen, obwohl seine Theilnahme sich nur auf die ersten Bogen der ersten Auflage erstreckt hat] herzlichen Dank für die Theilnahme, welche sie dem Werke durch freundliche Mittheilung ihrer Bemerkungen und Berichtigungen, wie durch Durchsicht der Correcturbogen gewidmet haben. Auch der geehrte Herr Verleger hat durch die sorgfältige äußere Ausstattung, welche Gebrängtheit mit Deutlichkeit vereinigt, und durch den billigen Preis sich gerechte Ansprüche auf meinen Dank erworben.

Berlin im Januar 1842.

So möge denn auch diese Auflage den Freunden der griechischen Sprache empfohlen sein und bald im neu aufblühenden deutschen Vaterlande günstigere Zeiten erleben, als ihr Entstehen so sehr erschwerten.

Berlin im December 1848.

Der Verfasser.

## Vorrede zur dritten Auflage.

---

Diese dritte Auflage des Pape'schen Griechisch-Deutschen Wörterbuches erscheint weit später als beabsichtigt und vorausgesehen war. Überhäufung mit Amtsgeschäften, allerlei verwickelte Privatangelegenheiten, z. B. eine schwierige Vormundschaft, die Besorgung von zwei neuen Auflagen des Pape'schen Deutsch-Griechischen Wörterbuchs, die daran sich knüpfende Fehde mit dem Dr Kost, anderweitige wissenschaftliche Arbeiten, nothwendige Reisen, mehrere schwere und langwierige Krankheiten, endlich während der letzten fünf Jahre ein fast ununterbrochenes Kranksein, alle diese Widerwärtigkeiten waren Hindernisse, zum Theil fast unüberwindliche Hindernisse für das Fortschreiten der Arbeit an diesem Griechisch-Deutschen Wörterbuche. Nur große Geduld und ich darf wohl sagen eiserne Beharrlichkeit konnten bis zum Ende durchbringen.

Während dieser langen, schwierigen Zeit traten von vielen verschiedenen Seiten gar manche Anforderungen in Bezug auf die Bearbeitung des Buches an mich heran. Da verlangte der Eine, ich solle die Griechischen Mediciner in der neuen Auflage weit mehr berücksichtigen als in den beiden ersten Auflagen geschehen sei. Der Andere bezeugte ein ähnliches noch dringenderes Verlangen hinsichtlich der Griechischen Erotiker. Ein Dritter wollte den Theophrast genau, aber ganz genau in dies Buch lexicalisch hineingearbeitet wissen. Ein Viierter begehrte aufs Eifrigste umfassende lexicalische Beachtung der Byzantiner. Einem Fünften gewährte Anstoß und Ärgeriß die Bezeichnung „Spätere“, „Sp.“, ohne Nennung einzelner bestimmter Stellen; es müsse überall ganz genau angeführt werden, die Schriftsteller müßten genannt und die Stellen bezeichnet werden. Ein Sechster meinte, ich solle dem Buche einen „inneren Ausbau“ angedeihen lassen; aber wie dieser „innere Ausbau“ denn eigentlich beschaffen sein solle, das sagte er nicht. So wurden Wünsche in großer Anzahl laut; meistens wollte der Wünschende, daß derjenige Schriftsteller oder diejenigen Schriftsteller mehr berücksichtigt würden, mit welchen er sich eingehend beschäftigte. Der Wünschende übersah dabei, welche Folgen die Erfüllung seines Wunsches haben würde. Erfüllte man nämlich einen dieser Wünsche, so mußte man alle diese Wünsche erfüllen, da es unthunlich gewesen sein würde, einen oder ein Paar solche Schriftsteller vor den andern so auffallend zu begünstigen. Bei gleichmäßiger Berücksichtigung aller würde aber eine Arbeit sich aufgethürmt haben, welche nur eine ganze Schaar von Gelehrten in einer langen Reihe von Jahren zweckdienlich hätte bewältigen können; und, was die Hauptsache ist, das Buch würde einen solchen Umfang angenommen, der Preis eine solche Höhe erreicht haben, daß Unverkäuflichkeit die nothwendige Folge gewesen wäre.

Ich will hier eine Thatfache anführen, welche wohl nur sehr Wenigen bekannt sein dürfte. Rüge diese Thatfache namentlich den Gelehrten eine Warnung sein, welche nach mir dies Buch bearbeiten werden. Ursprünglich hatte Pape demselben einen bedeutend größeren Umfang gegeben; es sollten, glaube ich, vier Quartbände werden. Da lehnte der einsichtige Buchhändler den Verlag ab, weil ein solches Buch unverkäuflich sein würde; stellte jedoch seine Mitwirkung in Aussicht für den Fall, daß der Verfasser sehr bedeutende Kürzungen eintreten lasse, so daß der Umfang wenigstens bis auf die Hälfte zusammenschrumpfe. Auf diesen Vorschlag gieng Pape

ein, und so entstand dies Buch. Wollte man nun es wieder bedeutend erweitern, so würde man die Pferde hinter den Wagen spannen und das schlecht machen, was Pape und sein Verleger gut gemacht haben. Dem praktischen Menschen fällt dabei ein gewisser Vers des Hesiodos ein: *νήπιος, οὐδὲ ἰσασιν, ὅσῳ πλέον ἡμῶν παντός.*

„Dies Buch“, sagte mir der Verleger in einer unserer Unterredungen, „soll kein thesaurus „linguae Graecae sein oder werden, sondern jungen strebsamen Leuten, Schülern der oberen „Gymnasialclassen, Studirenden, Candidaten ein Handbuch, und ausgebildeten Gelehrten ein „Hilfsmittel so für den ersten Anlauf.“ Diese Ansicht des Verlegers ist in der That die einzig richtige. Wer sich mit einem Schriftsteller sehr eingehend beschäftigt, der mag sich die auf jeden Fall ihm nöthigen Hilfsmittel verschaffen, besondere Wörterbücher und indices über diesen Schriftsteller, Commentare, Scholien u. s. w.; und diese Forderung scheint um so gerechtfertigter zu sein, je weiter der Schriftsteller von dem Kreise jugendlicher Anfängerstudien entfernt ist.

Den verhältnißmäßig kleinen Raum, welchen ich mir für die Erweiterung des Buches zugestand, habe ich benutzt, um Dinge hineinzubringen, welche nach meinem Dafürhalten anregend auf den jungen Studirenden einwirken können. Eine Anzahl von Artikeln ist sogar recht ausführlich geworden. Es sind das namentlich solche Artikel, über deren Gegenstand Pape offenbar völlig im Unklaren gewesen war, ich selbst aber mir wenigstens noch keine feste, bestimmte Ansicht gebildet hatte. In solchen Fällen konnte ich mich nicht enthalten, die Sache genauer zu untersuchen; das führte dann weiter und weiter, und die Artikel schwoollen mir unter den Händen an. Schließlich hätte sich vielleicht Manches wieder kürzen lassen; aber ich konnte mich nicht dazu verstehen, das eben erst Gewonnene und mit vieler Arbeit Zusammengebrachte gleich wieder auszustreichen. Namentlich dort durfte ich das nicht, wo es meines Wissens noch keine klare und genaue Darlegung aus der Feder eines Andern gab.

Von den neueren Homerstudien, wie sie seit nun bald fünfzig Jahren sich entwickelt haben, wußte Pape Nichts, oder so gut wie Nichts. Hier mußte natürlich Vieles von mir neu gearbeitet werden; denn grade diese Dinge liegen der studirenden Jugend am Nächsten und müssen immer Grundlage und Mittelpunkt aller Griechischen Studien sein.

Nirgends sonst auf dem Felde der Griechischen Literatur ist jemals ein solcher Umschwung, eine solche Neugestaltung eingetreten, wie in dem Homerischen Gebiete zu unserer Zeit.

Die meisten Umarbeitungen und Erweiterungen sind dem ersten Viertel des Buches geworden, den Buchstaben *ΑΒΓΔ*. Zum Theil hat dies seinen Grund in dem Umstande, daß diese Gegend des Buches, bei welcher Pape ohne Zweifel seine Arbeit begann, in der That die schwächste war; zum Theil muß ich aber auch den Umstand in Anschlag bringen, daß ich zu der Zeit, wo ich diese Buchstaben bearbeitete, gesunder, kräftiger, frischer war als vorher und nachher. Am meisten Neues enthält wohl der Buchstabe *Δ*. Wer ein Urtheil sich bilden will über diese neue Auflage, der muß wohl namentlich diesen Buchstaben, und dann die andern drei genannten, *A, B, Γ* mit der vorigen Auflage genau vergleichen. Beispielsweise nenne ich die Artikel *ἀγγελίης, ἀγέρωχος, ἄγω, ἀδροτής, αἰθήρ, ἀκρόπολις, ἀλαλκομενής, ἄλλυδις, ἄλς, ἀλφάνω, ἀλφεσιβοῖος, ἄμαθος, ἀμαμάκετος, ἀμβροσία, ἀμήχανος, ἀμνιον, ἄμυδις, ἀμύμων, ἀμφιβαίνω, ἄν, ἀνάγω, ἀνάεδνος, ἄνεως, ἀνιπτος, ἀνόπαια, ἄντα, ἄνω adverb., ἄξυλος, ἀπαυράω, ἀπινύσσω, ἄπιος, ἄπυρος, ἀργειφόντης, ἀργεστής, ἀρείων, ἀριστερός, ἀριστον, ἀρμονία, αὐτως, ἀφήτωρ, βαθύκολπος, βαίνω, βάλλω, βαρβαρόφωνος, βασιλεύς, βάσκα, βέλος, βηλός, βία, βλος, βιός, βλεμεαίνω, βοτάνη, βουγαῖος, βουνός, βοῦς, βοάκης, βροτός, βρότος, γαίω,*

γένωνα, γέλως, γενεά, γενετή, γενναῖος, γέντο, γνωτός, γράφω, γύαλον, γυῖον, βαί, δαίς, δαῖφρων, δασπλήτης, δέ, — δέ Suffixum, δέλλατα, δέλετο, δειπνον, δέκα, δεξιός, δέπας, δέσποινα, δήν, δηρόν, διερός, δῖος, δμωή, δοάσσατο, δόρυ, δούλη, δονπέω, δρυς, δύο, δῶ.

Aber auch die andern Gegenden des Buches habe ich nicht ohne Umarbeitungen und Erweiterungen gelassen, wo sie mir nothwendig zu sein schienen. Beispielsweise greife ich aus dem letzten Viertel des Buches einige Artikel heraus: ῥέθος, σείριος, σκύφος, σπουδή, κίημα, στερέμνιος, στεφάνη, στέφανος, σῶμα, τάρ, τάχα, τέμενος, τέρομαι, τίτω, τίς Fragewort, τύπτω, υἱής, ὕπαιθα, ὑπέρτερος, ὑποδμῶς, ὑφηνόχος, ρημί, φράζω, φύζα, χάρμη, χηραμός, χροή, ψάμαθος, ὦδε, ὦς, ὠτειλή.

Aus den mittleren Gegenden des Buches will ich beispielsweise auch noch ein Paar Artikel nennen: ἐάφθη, ἐργεσίμωρος, ἔδνον, ἐθέλω, εἰράων, ἐκτοπίζω, ἔναρα, ἐντυπᾶς, ἐξακωνίζω, ἐπάρουρος, ἐπητής, ἐπιβουκόλος, ἐπίληθος, ἐρέχθειον, ἐρῶν, εἰνομία, εὐχετάομαι, ἐῶμεν, ζῶμα, ἦ und ἦ, ἦμί, ἦτοι, θυμολέων, θύρα, θύω, θάραξ, ι, ι, ιερός, ιξοφόρος, ιοχέαιρα, ἴστημι, κά, κάν, καρ, κελεύδομαι, κέντο, κνῖδος, κοτέω, μελανέω, μέλλω, μέλπω, νέατος, νήδυμος, νη — Präfixum, νόμος, οὐδός, πανικός, πείραρ, πέλαγος, πολύστιχος, πορσαίνω, προαθετέω, προβάτερος, πρόβατον, προθέω, προῖξ, πρόκροσος, πύρ.

Was die Richtigkeit namentlich der Ziffern in den Citaten betrifft, so verlangte Jemand von mir, ich solle jedes einzelne Citat nachschlagen. Das war ein Verlangen, welches bewies, daß der, welcher es äußerte, gar keine Vorstellung von der Masse der Arbeit hatte, welche ein solches Buch erfordert; keine Vorstellung davon, daß der Bearbeiter um eines einzigen unrichtigen Citates willen zuweilen ein Paar Stunden suchen kann. Hätte ich jedes einzelne Citat nachschlagen wollen, so würde ich niemals fertig geworden sein. Ich mußte mich begnügen, diejenigen Citate nachzuschlagen, welche mir verdächtig vorliefen. Eine Prüfung aller Citate muß unter eine Reihe künstlicher Auflagen vertheilt werden, so daß in jeder Auflage etwa eine Classe von Schriftstellern berücksichtigt wird.

Keineswegs aber habe ich Alles geändert oder ausgestrichen, was mir verdächtig oder gar entschieden unrichtig zu sein schien. Ich will hier ein warnendes Stücklein von Jemandem erzählen, welcher eine neue Auflage eines geschichtlichen Werkes über einen Krieg des 18. Jahrhunderts besorgte. Dieses Buch sagte irgendwo in dem Bericht über eine Belagerung, seit der Belagerung von Alexia habe man dergleichen nicht gesehn. „Alexia, — Alexia“, sprach der Herausgeber bei sich, „hm, das ist ja offenbar verkehrt; das — das muß Alexandria heißen.“ Er sprach und schrieb und ließ den Verfasser sagen, seit der Belagerung von Alexandria habe man dergleichen nicht gesehn. Vor solchen Alexia-Besserungen habe ich mich möglichst zu hüten gesucht und habe lieber Etwas stehn lassen, was mir unrichtig zu sein schien, als durch Ausstreichen die Spur des vom Verfasser Beabsichtigten verwischt. Freilich sieht an solchen Stellen Niemand, daß ich stundenlang überall gesucht habe, um die Sache ins Reine zu bringen, so daß es einem Jeden frei steht, mich überlicher Arbeit zu zeihen.

Manche Ungenauigkeiten sind auf folgenden zwei Wegen in dies Buch hineingeschlüpft:

Erstens ist Pape offenbar beim Abkürzen seines ursprünglichen Werkes manchmal zu sehr in die Hitze des Ausstreichens gerathen, welche ihn übersehn ließ, daß er z. B. von dem einen Citat die Worte, von dem andern danebenstehenden den Titel der Schrift und die Ziffern beibehielt. Dergleichen habe ich mehrmals gefunden.

Zweitens hat Pape die Bogen seines Werkes in der Correctur nicht selbst gelesen. Freilich war das ein gewaltiges Stück Arbeit; denn ein Druckbogen dieses Buches enthielt und enthält wenigstens so viel wie zwei Bogen gewöhnlichen Druckes; die in runder Summe etwa 2800 Seiten der zweiten Auflage enthielten also wenigstens so viel wie 5600 Seiten gewöhnlichen Druckes.

Wenn ich durch diese Bemerkungen Pape zu tadeln scheine, so will ich doch gleich hinzufügen, daß ich bei dem Durcharbeiten des Buches wieder und immer wieder erkannte, Pape habe weit mehr Griechisch verstanden als gar mancher der sich über ihn ohne Zweifel hoch erhaben dünkenden. Beim Nachschlagen und Vergleichen von Büchern Anderer habe ich mir eine kleine Sammlung lehrreicher und erstaunlicher Beispiele von Unkenntniß und Unwissenheit angelegt. Aus dieser Sammlung könnte ich hier allerlei Wunderbares vorführen; aber — warum soll ich Leuten, die mich nicht herausgefordert und gereizt haben, unangenehme Dinge sagen?

Von dieser dritten Auflage habe ich selbst überall wenigstens die letzte Correctur gelesen. Allerdings weiß ich nicht, wie weit meine letzten Besserungen im Saß ausgeführt sind; an einigen Stellen habe ich bemerkt, daß die Besserung nicht in den Saß gekommen ist. Dem herzlichsten Dank muß ich für seine geduldige und gründliche Hülfe dem Professor Dr Otto Müller sagen, dem Herausgeber des *Statius*, meinem langjährigen und stets bewährt erfundenen Freunde. Er hat, seinen eignen Studien die Zeit abbrechend, die Correctur großer Strecken des Buches, zusammen sechzig und einiger Bogen, sehr wesentlich gefördert.

Die letzten fünf Jahre, d. h. die Mußestunden, welche mir während dieser Jahre mein Amt, mein Kranksein und andere Hindernisse übrig ließen, sind nur zum Correcturlesen verwandt worden. Die für wissenschaftliche Arbeit freien Stunden der zwei zunächst vorhergehenden Jahre verwandte ich nur auf die Glättung des Werkes, welche freilich eben so nothwendig wie mühevoll war. Überall suchte ich namentlich die Deutlichkeit und Übersichtlichkeit zu fördern, änderte deshalb eine Menge zu langer und verworrenen Perioden, strich viele Klammern und viele Tausende von überflüssigen Interpunctionen, und was dergleichen mehr sein mag. Die für wissenschaftliche Arbeit freien Stunden der zunächst vorhergehenden Jahre wurden in Anspruch genommen durch die Besorgung der dritten Auflage von Pape's *Deutsch-Griechischem Wörterbuche*. So konnte ich denn für dies *Griechisch-Deutsche Wörterbuch* Schriften Anderer, welche nach 1870 erschienen sind, nur ausnahmsweise in einzelnen Fällen vergleichen.

Ohne Zweifel leidet dies Buch noch an vielen Mängeln und Unbebenheiten. Indessen ist diese dritte Auflage doch unlängbar weit besser als die mit so großem Beifall aufgenommene und in vielen tausend Exemplaren verbreitete zweite Auflage, welche von dieser dritten weit übertroffen wird namentlich durch Deutlichkeit und Correctheit und durch eine lange Reihe solcher Artikel, wie sie meines Wissens kein anderes *Griechisch-Deutsches Wörterbuch* aufweist, auch nicht der *Pariser Stephanus*. Wären die Umstände günstiger gewesen, so wäre mehr geleistet worden.

Berlin d. 30. Januar 1880.

M. Sengenburg.



# Verzeichniß

der

## Abkürzungen und der angeführten Schriftsteller.

Die allgemein üblichen Abkürzungen sind hier nicht aufgenommen, wie: g. B., n., vgl., E., u. f. w., u. d., — praes., imperf., aet. Bei den Schriftstellern ist die Ausgabe, nach welcher citirt wird, bemerkt; wo dies nicht der Fall ist, ist das Gut entlehnt und soll daher nicht verbürgt werden. Die hinzugesetzten Zahlen bezeichnen die Jahrhunderte, und zwar römische Ziffern die vor Chr. G., deutsche die nach Chr. G. Diese Andeutungen sollen nur zur leichteren Uebersicht für den Augenblick dienen. Bei den Dichtern der Anthologie bezeichnet in den Citaten die unmittelbar dabeistehende Zahl die Nummern der Epigramme in Brund's Analecten oder Jacob's Anthologia ed. Lips. 1794, die in Klammern hinzugesetzt aber das Buch und die Nummern der einzelnen Gedichte in der Anthologia Palatina. Die attischen Redner sind nach den Paragraphen der Besser'schen Ausgabe citirt.

Ach. Tat. = Achilles Tattius. 4. ed. Iac.

Adam. = Adamantius. 5.

Add. = Addaeus. IV. Dichter der Anthologie.

Ael. = Aelianus. 3. V. H. = *variae historiae*, ed. Ruhn. — N. H. oder H. A. = *de animalium natura*, ed. Schneider.

Aen. Tact. = Aeneas Tacticus.

Aemili. = Aemilianus. ? Dichter der Anthologie.

Aesch. a) = Aeschylus (wenn dabei das Stück genannt ist, Pr. = Prometheus, S. ob. Spt. = Septem contra Thebas, Pers. = Persae, Ag. = Agamemnon, Ch. = Choephorae, Eum. = Eumenides, Suppl. = Supplices, frag. = fragmenta). V. ed. Wellauer, dessen lexicon Aeschyleum benutzt ist.

b) = Aeschines (wenn zwei Zahlen, g. B. 2, 26, folgen). IV. nach den oratores attici ed. Besser, wie auch die andern Redner nach den Besser'schen Paragraphen citirt.

Aes. = Aesopus, ed. Lips. 1810.

Ag. oder Agath. = Agathias. 6. Dichter der Anthologie.

Alc. frag. = Alcaei fragmenta. VII.

Alc., Alciph. = Alciphron. 2. ed. Wagner.

Alc. Mess. = Alcaeus Messenius. II. Dichter der Anthologie.

Alcid., Alcidam. = Alcidamas in Besser's oratt. att.

Alcm. = Alcman. VII. ed. Welcker.

Alex. = Alexandrinus.

Alex. Aet. = Alexander Aetolus. III. ed. Caspmann.

Alex. Aphrod. = Alexander von Aphrodisas. 3.

Alex. Trall. = Alexander von Tralles. 6.

Alph. = Alpheus. I. Dichter der Anthologie.

Ammi. = Ammianus. 2. Dichter der Anthologie.

Ammon. = Ammonius.

Anacr. = Anacreontica, ed. Wehlhorn.

Anax. = Anaxagoras. V. ed. Schaubach.

Andoc. = Andocides. V. ed. Besser in oratt. att.

Anth. = Anthologie, ed. Tauchnitz (Abdruck der Palatina).

Ant. Sid. = Antipater Sidonius I. Dichter der Anthologie.

Ant. Th. = Antipater aus Thessalonice. 1. Dichter der Anthologie.

Antim. = Antimachus. V. ed. Schellenberg.

Antiph. = Antipho. V. ed. Besser in oratt. att.

Antiphan. = Antiphanes. IV.

Antiphil. = Antiphilus. 1. Dichter der Anthologie.

Ant. Lib. = Antoninus Liberalis. 2. ed. Teucher.

M. Anton. = Marcus Antoninus. 2. ed. Lips.

Anyt. = Anyte. III. Dichterin der Anthologie.

Ap. Dysc. = Apollonius Dyscolus. II. ed. Besser.

Ap. L. H. = Apollonius (I.) lexicon Homericum, ed. Besser.

Ap. Rh. = Apollonius Rhodius. III. ed. Schäfer.

Apollid. = Apollodorus. II. ed. Heyne.

Apollind. = Apollonides. 1. Dichter der Anthologie.

- App. = Appianus. 2. ed. Teuchner (Mithr., B. C., Pun.).  
 (App.) bedeutet Appendix Anthologiae Palatinae.  
 Ar. = Aristophanes. V. ed. Besser (Ach. = Acharnenses, Equ. = Equites, Pac. = Pax, Pl. = Plutus, Th. = Thesmophoriazusae, Eccl. = Ecclesiazusae, Lys. = Lysistrata, Ran. = Ranae).  
 Arat. = Aratus. III. ed. Buttmann (Phaen. Dios.).  
 Arc. = Arcadius. 3. ed. Varler.  
 Archi. = Archias. I. Dichter der Anthologie.  
 Archil. = Archilochus. VII. ed. Liebel.  
 Archimel. = Archimelus, Dichter der Anthologie.  
 Aret. = Aretaeus. 2.  
 M. Arg. = Marcus Argentarius, Dichter der Anthologie.  
 Arist. = Aristoteles. IV. ed. Tauchnitz. Die hinzugefügten Seitenzahlen nach Besser Berol. 4<sup>o</sup>. (H. A. = historia animalium, Pol. = Politica, Eth. = Ethica ad Nicomachum, die andern Abkürzungen: de an. = de anima, rhet. poet. = rhetorica u. poetica, sind an sich deutlich.)  
 Aristaen. = Aristaenetus. 4. ed. Baum.  
 Aristid. = Aelius Aristides. 2.  
 Arithm. probl. = Arithmetica problemata in der Anthologie.  
 Arr. = Arrianus. 2. An. = Expositio Alexandri, ed. Krüger; Ind. = Indica, ed. Schmieder.  
 Artem. = Artemidorus. 2. ed. Reiff.  
 Aesclep. = Aesclepiades. III? Dichter der Anthologie.  
 Ath. = Athenaeus. 3. ed. Tauchnitz. Seitenzahlen nach Casaubonus.  
 Att. Seew. = Urkunden über das Seewesen des attischen Staats von Bödh, Berlin 1840.  
 B. A. = Anecdota Graeca Bekkeri.  
 Babr. = Babrius. 2. ed. Lachmann.  
 Bacchyl. = Bacchylides. V.  
 Batr. = Batrachomyomachia Homeri.  
 Bian. = Bianor. I. Dichter der Anthologie.  
 Buttm. Lex. = Buttmanns Lexilogus.  
 Callim. = Callimachus. III. ed. Ernesti. Die Epigramme nach der Anthologie.  
 ch. bedeutet, daß die Stelle in dem Chor eines Tragikers vorkommt.  
 Christod. = Christodorus. 5. Anthologie.  
 Cic. = Cicero (fam. = epistolae ad familiares).  
 Clem. Al. = Clemens Alexandrinus. 2.  
 Col., Coluth. = Coluthus. 6. ed. Schäfer.  
 Cr. An. = Cramer's Anecdota.  
 Crat., Cratin., = Cratinus.  
 Crat. Theb. = Crates Thebanus in der Anthologie.  
 Crin., Crinag. = Crinagoras. I. Dichter der Anthologie.  
 Ctes. = Ctesias. IV.  
 Dem. = Demosthenes. IV. ed. Besser in oratores attici (Lept. = Leptinea, ed. Wolf; Mid. = Midiana, ed. Buttmann).  
 Demad. = Demades. IV. ed. Besser in oratores attici.  
 Demetr. = Demetrius.  
 Democr. = Democritus.  
 Demon. = Demonax.  
 Din. = Dinarchus. IV. ed. Besser in oratt. att.  
 Diod. = Diodorus. I. Dichter der Anthologie.  
 Diog., Diogen. = Diogenianus, nach den Pseudoepigraphen ed. Leutsch u. Schneidewin.  
 D. C. u. D. Cass. = Dio Cassius. 2. ed. Tauchnitz.  
 D. H. u. D. Hal. = Dionysius Halicarnassensis. 1. (A. R., oder wenn nichts dabei steht, Antiquitates Romanae, ed. Reiske; C. V. de Compositione verborum, ed. Schäfer).  
 D. Per. od. Dion. Per. = Dionysius Periegetes, ed. Reiske.  
 D. L. = Diogenes Laertius, ed. Hübner.  
 D. Sic. = Diodorus Siculus. I. ed. Dindorf.  
 Diosc. = Dioscorides.  
 Drac. = Draco aus Stratonike. 1. ed. Hermann.  
 Ep. = Epigramm, Ep. ad. = Epigramma adespoton, aus der Anthologie.  
 ep. = episch.  
 Epic. = Epicurus.  
 Epich. = Epicharmus.  
 Eratosth. = Eratosthenes.  
 Erin. = Erinna in der Anthologie.  
 E. G. = Etymologicum Gudianum.  
 E. M. = Etymologicum Magnum.  
 Eucl. = Euclides. IV.  
 Euod. = Euodius. 1. Dichter der Anthologie.  
 Eur. = Euripides. V. Die Verse in der Regel nach Musgrave, doch auch nach den einzelnen Ausgaben von Hermann u. Seidler (die Stücke sind leicht zu erkennen, I. A. = Iphigenia in Aulide, I. T. = Iphigenia in Tauride, H. F. od. H. f. = Hercules furens).  
 Eus., Euseb. = Eusebius. 4.  
 Eust. = Eustathius. 12.  
 frg. = fragmentum, frg. inc. = fragmentum incertum. Die Fragmente der Tragiker nach Dindorf.  
 Gaetul. = Gaetulicus. Dichter der Anthologie.  
 Gal., Galen. = Galenus.  
 Geop. = Geoponica.  
 Harp., Harpocr. = Harpocraton. 4. ed. Beller.

- H., Hom. = Homerus, ed. Wolf. u. Besser, H.  
 h. = Homeri hymni.  
 Hdn. = Herodian. 3. ed. Besser. Hdn. π. μον.  
 Hes. = *περί μνηστρος λέξεως*, ed. Dindorf.  
 Hedyt. = Hedytus. III. Dichter der Anthologie.  
 Hel., Heliod. = Heliodorus. 4. ed. Schmid.  
 Hellan. = Hellanicus. V. ed. Sturz.  
 Heph. = Hephæstion, ed. Gaisford.  
 Her. = Herodotus. V. ed. Reiz.  
 Her. Attic. = Herodes Atticus.  
 Hermog. = Hermogenes.  
 Hes. ohne Zusatz = Hesychius.  
 Hes. = Hesiodus, ed. Götting (Th. = Theogonia, O. = Opera et dies, Sc. = scutum Herculis).  
 Hierocl. = Hierocles.  
 Hipp. = Hippocrates. V.  
 Hippon. = Hipponax.  
 Hyperid. = Hyperides. IV. ed. Besser.  
 Iambt. = Iamblichus. 4. V. P. = de vita Pythagoræ, ed. Riebling.  
 Il. = Ilias Homeri.  
 Inscr. = Inscriptiones. Die dabei stehenden Zahlen nach den Nummern der Inschriften in Böckh's Corpus Inscriptionum.  
 Ios. = Iosephus. 1.  
 Is., Isae. = Isæus. IV. ed. Besser in oratt. att.  
 Isocr. = Isocrates. IV. ed. Besser in oratt. att.  
 Iul. Aeg. = Iulianus Aegyptius. 6. Dichter der Anthologie.  
 Iust. Mart. = Iustinus Martyr.  
 K. S. = Kirchenschriftsteller.  
 Leon. Al. = Leonidas Alexandrinus. 1. in der Anthologie.  
 Leon. Tar. = Leonidas Tarentinus. III. in der Anthologie.  
 Leont. = Leontius scholasticus, Dichter der Anthologie.  
 Lib. = Libanius. 4.  
 Lob. = Lobed (zum Phrynichus).  
 Loll. Bass. = Lollius Bassius. 1. in der Anthologie.  
 Long. = Longus. 5.  
 Longin. = Longinus. 3.  
 Luc. = Lucianus. 2. ed. Jakobitz (die Epigramme nach der Anthologie. D. D. = Dialogi Deorum u. s. w.).  
 Lucill. = Lucilius. 1. in der Anthologie.  
 Lyc., Lycophr. = Lycophron. III. ed. Bachmann.  
 Lycurg. = Lycurgus orator. IV. ed. Besser.  
 Lys. = Lysias. IV. ed. Besser in oratt. att.  
 LXX. = Septuaginta.  
 Mac., Maced. = Macedonius. 6. in der Anthologie.  
 Man., Maneth. = Manetho, ed. Axi.  
 M. Ant. u. M. Arg. j. unter A.  
 Max. Tyr. = Maximus Tyrius.  
 Meir. = Meiriste fragmenta comicorum graecorum.  
 Mel. = Meleager. I. in der Anthologie.  
 Men., Menand. = Menander. IV.  
 Mion. = Mionnet description de medailles antiques, nach den im IX. Supplementband enthaltenen Indices.  
 Moer. = Moeris Atticista. 2. ed. Besser.  
 Mosch. = Moschus. III.  
 Mus. = Musæus. 6.  
 Nic. = Nicander. II. Al. = Alexipharmaca, u. Th. = Theriaca. ed. Schneider.  
 Nic. ar. = Nicomachi institutiones arithmeticae.  
 Nonn. = Nonnus. 5. D. = Dionysiaca, ohne Zusatz Periphras. Ioanni.  
 Noss. = Nossis. IV. Dichterin der Anthologie.  
 N. T. = Neues Testament.  
 Od. = Od. Homeri.  
 Opp. = Oppianus. II. (H., Hal. = Halientica, C. = Cynegetica, Ix. = Ixentica), ed. Schneider.  
 Orph. = Orpheus, H. = Hymni, Arg. = Argonautica.  
 Or. Sib. = Oracula Sibyllina.  
 Palaeph. = Palaephatus.  
 Pall. = Palladas. 5. in der Anthologie.  
 Paroem. = Paroemiographi, ed. Geuth u. Schneidewin.  
 Parth. = Parthenius.  
 P. Sil. u. Paul. Sil. = Paulus Silentiarius. 6. in der Anthologie.  
 Paus. = Pausanias. 2. ed. Besser.  
 Phan. = Phanias. II. in der Anthologie.  
 Phil. = Philippus Thessalonicensis. 1. in der Anthologie.  
 Philod. = Philodemus. I. in der Anthologie.  
 Philostr. = Philostratus. 3.  
 Philox. = Philoxenus.  
 Phoc. = Phocylides. VI.  
 Phot. = Photius. 9 (ohne Zusatz Photius lexicon; Zahlen dabei weisen auf die bibliotheca, ed. Besser).  
 Phryn. = Phrynichus. 2. ed. Lobed.  
 Pind. = Pindarus. V. ed. Böckh (Ol. = Olympiae, N. = Nemeae, P. = Pythiae, I. = Isthmiae).  
 (Plan.) = Planudes' Anthologie.  
 Plat. = Plato. IV. ed. Besser; pag. nach H. Stephanus; benutzt ist Ast. lexicon Platonum

- (die Abkürzungen der Dialogtitel sind einfach, Polit. = Politicus, Rep. = de Republica).
- Plotin. = Plotinus. 3.
- Plut. = Plutarchus. 2. ed. Guttien (gew. nach den Capiteln, seltener nach den Seitenzahlen dieser Ausgabe. Die Abkürzungen für die Titel der einzelnen Schriften sind einfach, Lyc. et Num. bedeutet Comparatio Lycurgi cum Numa).
- Pol. = Polybius. II. ed. Tauchnitz mit Benutzung von Schweighäuser's Index.
- Polem. = Polemon, sophistae laudationes funebres, ed. Orelli.
- Poll. = Pollux. 2. ed. Besser.
- Polyaen. = Polyaeus.
- Porph. = Porphyrius. 3.
- Posidp. = Posidippus, Dichter der Anthologie.
- Procl. = Proclus. 5.
- Pt., Ptol. = Ptolemaeus. 2.
- Qu. Sm. = Quintus Smyrnaeus. 5. ed. Tauchnitz.
- Rhian. = Rhianus. III.
- Ruf. = Rufus.
- Rufin. = Rufinus, in der Anthologie.
- Sapph. = Sappho. VII. ed. Neue.
- Scaev. = Scaevola, in der Anthologie.
- Schol. = Scholiastae (Schol. II. zu Homeri Ilias, ed. Besser, Schol. Od. zu Homeri Odyssea, ed. Buttmann).
- Scymn. = Scymnus Chius, ed. Meineke.
- Sext. Emp. = Sextus Empiricus. 2. ed. Besser.
- Simm. = Simmias, in der Anthologie.
- Sim., Simon. = Simonides. VI. in der Anthologie.
- Sol. = Solon.
- Soph. = Sophocles. V. ed. Hermann mit Benutzung von Elendt's lexicon Sophocleum (O. R. = Oedipus Tyrannus, O. C. = Oedipus Coloneus).
- Sp., sp. = Spätere, Sp. D. = Spätere Dichter.
- Die Zeitbestimmung ergibt entweder der Zusammenhang, oder es sind die Alexandriner und die folgenden Schriftsteller gemeint.
- St. B. = Stephanus Byzantius. 5. ed. Berkel.
- Stesich. = Stesichorus. VI.
- Stob. = Stobaeus, ed. Tauchnitz.
- Strab. = Strabo. 1. ed. Tauchnitz, pag. nach Casaubonus, Kapitel u. §. nach Kramer.
- Strat. = Strato. 2. in der Anthologie.
- S., Suid. = Suidas, ed. Bernhardt.
- Synes. = Synesius.
- Th. M. = Thomas Magister, ed. Ritschl.
- Theaet. Sch. = Theaetetus Scholasticus, in der Anthologie.
- Them. = Themistius. 4. ed. Dindorf.
- Theocr. = Theocritus. III. (ohne Zusatz sind die Idyllen gemeint).
- Theod., Theodor. = Theodoridas, in der Anthologie.
- Theogn. = Theognis, ed. Welcker.
- Theophr. = Theophrastus. III.
- Thuc. = Thucydides. V. ed. Krüger.
- Tim. = Timaeus, ed. Ruhnken.
- Tragg. = Tragifer.
- Tryph. = Tryphiodorus. 6. ed. Tauchnitz.
- Tyrt. = Tyrtaeus.
- Tzetz. = Tzetzes. 12. (A. H. Antehomerica, P. H. Posthomerica, ed. Besser).
- VLL. = Vetera Lexica, d. i. Suidas, Hesychius, Etymologica, Photius.
- Xen. = Xenophon. IV. (An. = Anabasis, ed. Krüger, Cyr. = Cyropaedia, ed. Bornemann, Hell. = Hellenica, ed. Schneider, O. = Oeconomicus).
- Xenocr. = Xenocrates, 1.
- Zen., Zenob. = Zenobius, in den Paroemiographi.
- Zenod. = Zenodotus.
- Zon. = Zonaras.

# A, α:

**Α**λφα, τό, indecl., erster Buchstabe des Griech. Alphabets, daher als Zahlzeichen α' = 1, α = 1000. Der Name stammt aus dem Semitischen; die Griechen leiteten ihn von ἀλφειν, ἀλφαινειν ab.

**α** — als praefixum: 1) στερητικόν, privativum, f. α- — 2) Davon gänglich verschieden: ἀδροστικόν, copulativum, in der Bedeutung von αμα und ομοι, zugleich, zusammen, z. B. ἀκοιτις, die Gattin, die das Lager (κοιτη) mit dem Manne theilt; so noch ἀδελφός, ἀκόλουθος, ἀλοχος und einige seltenere, wie ἀγύλας, ἀγύστωρ, ἀβόλειν. Damit kann ἀτάλαντος verglichen werden, wo α gleich, und ἀπας, ἀδρόος, ἀολλής, wo es gesamt bedeutet, vergl. auch noch ἀπλοῦς und ἀπαξ. — 3) Daran schließt sich und ist wohl eins damit α ἐπιτατικόν, gew. intensivum genannt, durch welches die Btgg des Stammwortes verstärkt wird, als wäre es mit ἄνιν zusammengesetzt. S. ἀσπελής, ἀσπερχής, ἀτενής, ἀχανής, vergl. Böderlein de a intensivo Erlang. 1830. Die alten Gramm. führen noch an, α bedeutet το μέγα oder πολύ in ἀχανές und ἄβυλον, το συνεχές in ἄντης. Wenn auch nicht alle von den alten Etymologen auf diese Weise erklärten Wörter hierher gehören, so geht man doch zu weit, wenn man diese verstärkende Btgg des α ganz läugnet, und darf in keinem Fall als Grund dagegen geltend machen, daß α ursprünglich privativ. sei, da dies ein ganz anderes praefixum ist. — 4) In einigen Wörtern aber, besonders solchen, die mit 2 Consonanten anfangen (ἀβληχρός, ἀσταγός, ἀσταγος, ἀστεροπή, ἀσπαιρω, vergl. ἀλείφω) scheint es nur euphonischer Vorschlag, obgleich auch hier genauere Wurzelforschung und Vergleichung der Stammverwandten Sprachen manches anders erscheinen lassen dürfte. Die Alten erklären dieses α für πλεοναστικόν.

**α, αά, Α**, Ausruf der Verwunderung und Klage, ah! ach!  
**α α**, Interjection der Freude, ha! Eur. Cycl. 156  
 Aber α, α, α.

**α**, Ausruf des Unwillens, Hom. bes. in der Btgg α δειλῆ, α δειλοῖ, α δειλοῖ, — später bes. vor Imperativen mit der Negation, Soph. α μή κόλας πρόσβ, O. R. 1147; α μηδαιμῶς Phil. 1284; α μή λέγῃ Plat. Hipp. mai. 295 a; Ar. Plut. 127; α, α, την δῶδα μη πρόσ- γε 1052. Den Schmerz drückt es Soph. Phil. 722 aus.

**α**, Ausruf des Staunens, ha! Uebrigens ist der Accent und selbst der Spiritus in diesen Interjectionen unsicher und die Gramm. stimmen in ihren Angaben darüber nicht überein.

Sonst ist α der vor. Artikel = ἡ, — α neutr. pl. welche, der. auch sem. sing. = ἡ, — u. pron. poss. seine; εἰ ist ter. = οὗ.

**αά, αστήμα ὕδατος**, Phot.

**α-άτος** (άάω), unverleichtlich, Hom. άάατον Στυγός ὕδωρ, Il. 14, 271, das Wasser der Styx als Zeuge der un-

verbrüchlichen Eidschwüre der Götter; κάτος Ap. Rh. 2, 77. Aber Od. 21, 91 u. 22, 5 erklärten einige Alte άεθλον άάατον den schädlichen, andere den unschädlichen Kampf; richtiger vielleicht der unwillkürlich entscheidende, untrügliche, oder nach Buttm. Lexil. I p. 232 nicht verächtlich, ehrenwerth, wie auch die Stelle der Il. gefaßt werden könnte. — Il. — — —, sonst — — —.

**αάβακτος**, nach Hes. lafon. — αβλαβής.

**α-αγής, ές** (άγνυμι), unzerbrechlich, Hom. όπάλον, Od. 11, 575; όίφρος Theocr. 24, 121, unzerbrochen; όόρον Ap. Rh. 8, 1251 Qu. Sm. 6, 596 (welche beide auch das erste α im Anf. des Verses lang brauchen); Nonn. όώρηκες, Dion. 2, 284.

**α-αής**, conj. Grund. Theogn. 274 für άδαής (Hesych. = άηδής), unangenehm.

**αάω** (άω, άζω), (mit offenem Munde ausathmen), hauchen, Arist. Probl. 34, 7 dem φνσάν διὰ στενοῦ τοῦ στόματος entgegengesetzt, ό δέ αάζων άδρόον έπνεί. S. auch άζω.

**αανθα**, eine Art Ohrgehänge, Aleu. fr. 96 u. Ar. bei Hes.

**αάομαι**, f. άάω.

**αά-πλετος**, Qu. Sm. 1, 675, für άπλετος.

**α-απτος** (άπτομαι, VLL. άφανστος, — nach An- deren falsch von άπτω = βλάπτω), nicht zu berühren, unnahbar, von starken Armen, χείρες, Hom., des Zeus, Il. 1, 567, 8, 450, u. der Heroen, z. B. Iliad. 7, 309, 11, 169, 12, 166, 13, 318 Odys. 11, 502, 22, 70. Ebenso Hes. O. 147; Opp. λίμναι, Hal. 5, 35, u. πῆτος, 5, 629. Vgl. die Erklärungen Aristarch u. anderer Alter Scholl. Iliad. 1, 567.

**αασιφροσύνη** = αεσιφροσύνη, f. Buttmann Lexil. 1, 224 f.

**αασι-φρων**, Lebart der Gramm. für αεσιφρων, m. m. f.

**αασμός**, ό, Arist. Probl. 34, 7, Ausathmen mit offenem Munde, άδρόον έπνενσεις, von φνσαςμός unterschieden, f. αάζω.

**αά-σπετος**, Qu. Sm. öfter für άσπετος.

**αά-σχετος**, p. für άσχετος, z. B. Il. 5, 892.

**α-ατος** (άω), unerfährlich, πολέμοιο Hes. Th. 714, vgl. άτος; — άατος ύβρις [— —] Ap. Rh. 1, 459, schädlich, ist wohl άατος zu schreiben; aber θάρσος άάτον bei Qu. Sm. 1, 217 steht für άητων. Vgl. Buttm. Lexil. 1, 229 ff.

**Αάω** (Wurzel FA od. AFA, vgl. αἰάτη u. Buttm. Lexil. I p. 223 ff.), Hom. act. nur aor. I. schaden, Zeῖ, ἡ δὲ τιν' ἤδη τῇδ' ἀτη άασας Il. 9, 237; άασάν [— —] μ' έταροῖ τε κακοῖ, πρὸς τοῖσι τε ἔπνος Od. 10, 68; besonders geistig: beströhen, verblenden, οἶνος και Κένταυρον-άασε Od. 21, 296 [— —] u. 297 ἐπεὶ φρένας άασεν οἶνω; so άσέ με δαίμονος αἰσα

καὶ οἶνος Od. 11, 61. — Med. praes. in bef. activen Bedeutung *ἀτη*, ἡ πάντα ἀταί. II. 19, 91. 129. — Aor. I. med. ich beethöte mich, verging mich (VLL. ἐβλάβην, ἀτῆ περιέπεσον), ἀσάμην [— —], II. 9, 116. 119 u. 19, 187, wo das bethörende καὶ μεν φρένας ἐξέλετο Ζεὺς ἐs dem 136 vortragenden ἀσάμην gleichstellt; ἀσάτο μέγα θυμῷ, er hatte sich sehr verblendet, war beethört im Geiste, II. 9, 587. 11, 340 [— —]. Aber activisch *Ζῆν ἄσατο* [— —] Iliad. 19, 95, wo jedoch nach Didymus (f. Schall.) Aristarch und die Mehrzahl lasen Ζεὺς ἄσατο. — Ap. Rh. 2, 623 verbindet ἡμῶτον ἀσάμην τε καὶ ἡν ἄτην. — Pass. aor. I. ἀσάθη, wurde verblendet, II. 16, 685. 19, 113 Od. 4, 503, — φρεσὶν ἦσαν ἀσθεῖς 21, 301, — H. Cer. 247 — —, — νύκτεον ἀσάθη Hes. O. 281. Vgl. *ἀτη*.

*ἀάω*, Nebenform von *ἀω*, sättigen, ἔσται πολέμοιο Hes. Sc. 101, welche Form Götting als fut. erklärt.

*ἀ-βαθής*, ἐς (βάθος), nicht tief, τραύματα Galen.; ohne Diste im mathem. Sinne, Sext. Emp. Pyrrh. 3, 43.

*ἀ-βαθρος*, ohne Grundlage, στυλῶν, Pind.

*ἀ-βακω* (wie von ἀ-βαῖ, eigtl. infans kein), nur Od. 4, 249 ἀβήκισαν πάντες, ἐγὼ δὲ μιν οἷν ἀνέγνων, VLL. ἡγήνοσαν, sie sprachen nicht mit ihm, weil sie ihn nicht erkannten, vergl. ἀβακίζομενος.

*ἀ-βακίμων* = folg. VLL. erstl. μωρός, ἀσύνετος, ἄλλος, BA. 323.

*ἀ-βακῆς*, ἐς (βαίω), sprachlos, wie ein junges Kind, das noch nicht sprechen kann, kindlich, φῶν Sapph. frg. 23. — Adv. ἀβακίως, wird BA. 323 ἀσυνέτως erklärt.

*ἀ-βακίζομενος*, ruhig, Anacr. frg. 35, 5 im EM., vergl. ἀβακέω.

*ἀβακίων*, πό, dim. von ἀβαῖ, neben τραπέζιον Lys. fr. 28 in Poll. 10, 105; — Reichthum, Alex. Ath. III, 117 e; οἱ εἰσι τῶν ἀβακίων ψήφοι Pol. 5, 26, 13; ἀβ. τῶν γεωμετρικῶν Plut. Cat. min. 70; — zum Würfeln, Pol. 10, 150.

*ἀβακίσκος*, πό, dim. von ἀβαῖ, Moschion bei Athen. v. 207 c Mofattfeldchen.

*ἀβακο-ειδής*, ἐς, von der Gestalt eines ἀβαῖ, Schol. Theocr. 7, 61.

*ἀβακτος*, unglücklich, Her. vit. H. 82; Hesych. μὴ μακαριστός.

*ἀ-βάκχευτος*, ohne Bacchische Begeisterung, ἀ ἀβάκχευτον θῖαον ἔλαχετ' ἐν δάκρυσι καὶ γόοις, von den Eumeniden Eur. Or. 319; — nicht in die Bacchischen Mysterien eingeweiht, Bacch. 472, wie Luc. Conviv. 3, wo τὸν Διονύσου ὀργῶν ἀτέλεστος dabei steht.

*ἀ-βαλε* (ἂ βάλε VLL. εἶθε), o daß doch! Sp. D. [— —] mit dem ind. aor. Callim. frg. 455; Agath. 78 (VII, 583); Aemili. 8 (IX, 218); mit dem inf. aor. Ep. ad. 396 (VII, 699); BA. 321 steht ἀβάλε, εἶθε.

*ἀ-βαμβάκεντα*, τὰ, ungewürzte Speisen, Athen. IV, 148 d.

*ἀ-βαῖ* (βαίω), sprachlos, Eust.

*ἀβαῖς*, ακος, ὁ, abacus (? die alten Grammatiker ὁ μὴ βάσιν ἔχων, κατεχρηστικὸς δὲ ἐπὶ τοῦ οὐνοῦ διή ποτε σκευῶν), 1) Brett, Tafel, a) Bruntz, Nippstisch. — b) Tafel zum Rechnen mit Steinchen (ψηφός) u. Zeichen mathematischer Figuren, Iamb. v. Pyth. 5 cf. ἀβάκιον. — c) Tafel zum Brettspiel, zum Würfeln, Poll. 10, 150, wie Ath. X, 485 d. — d) überh. flacher Teller, βαλάνων Cratin. bei Poll. 10, 105. — 2) ein Platz im Theater, Sp.

*ἀ-βάπτιστος*, 1) nicht untergetauchen, Pind. P. 2, 80 φέλλος ὡς ἀβ. ἄλμυς; so vom skol. Archi. 10 (VI, 192) neben ἀπερίτρητος, Plut. Sol. an. 285 (p. 200). —

Aber Plut. Symp. 6 prooem. σῶμα ἀβ. καὶ ἐλαφρόν, von Getränken unbenommen. — 2) ungetauft, K.S.

*ἀ-βαπτος*, (nicht eingetaucht), σίδηρος, ungehäht, VLL. erstl. ἀστόμωτος.

*ἀ-βαρβάρωτος*, ohne Barbarismen, EM.

*ἀ-βάρβαρος*, nicht barbarisch, Soph. fr. 336, bei Poll. 9, 49.

*ἀ-βαρής*, ἐς (βάρος), nicht schwer, leicht, Arist. coel. 1, 8; Luc. Dial. Mort. 10, 5; überhaupt nicht leicht, Mel. 121 (VII, 461) und N. T., wie 2 Cor. 11, 9, τινί.

*ἀ-βαράνιστος*, nicht gefoltert, Plut. qu. Rom. 44, nicht durch die Folter erforscht, Antiph. 1, 13, σιωπώμενον καὶ ἀβ. ἔαν; überh. unerört, Plut. u. Sp. ἀβ. τι παραλείπειν. — Bei K.S. auch ungefucht, natürlich. — Adv. ἀβαρανίστως, οἱ ἄνθρωποι τὰς ἀκράς ἀβ. δέχονται, ohne genaue Prüfung, Thuc. 1, 20.

*ἀ-βαρύνωτος*, nicht von Königen regiert, Χάονες Thuc. 2, 80; Θόρξες Xen. Hell. 5, 2, 12; Plut. Alc. 36; — ohne König, Herodian. 4, 14, 1; unabdingig, πολιτεία ἀβ. καὶ αὐτόνομος Plut. Rom. 27.

*ἀ-βασκάνιστος*, Plut. amat. 13, muß ἀβασάνιστος oder ἀβασκαντος heißen.

*ἀ-βάσκανος*, neidlos, Teles. Stob. 108, 83; Sp. auch adv.

*ἀ-βάσκαντον*, τό, Amulet gegen den Neid, Diosc.

*ἀ-βασκάντος*, unbeneidet, Ep. ad. 91 (XI, 267).

*ἀ-βάστακτος*, unerträglich, φορτίον Plut. Ant. 16; βάρη Epict. 1, 9, 11.

*ἀβᾶτῆς*, ὁ, vor. fl. ἡβητής.

*ἀ-βάτος*, Pind. N. 3, 20 ἀβάζη ἔλς, nicht betreten, ἐρημία Aesch. Pr. 2; ἀδύρος φῶς Eur. Phoen. 822; Παρηνσιάδες κορυφαί Ion. 86; unwegsam, bef. von Gebirgen, Her. 4, 26; 8, 188 ὑπὸ χειμῶνος; Xen. oft; von Flüssen: nicht zu passiren, An. 6, 5, 9; Plat. Legg. X, 892 e; — unzugänglich, Pind. τὸ πόρσω σοφοῖς ἀβαντον Ol. 3, 57; Ἐλλάδος ἀβαντον ἡμῖν οὐσης δίκαι τὸν πόλεμον Isocr. 3, 33; — nicht zu betreten, von heiligen, geweihten Dingen, Soph. ἀβαντον ἀποβάς O.C. 164; φυλλὰς θεοῦ 681 ch.; Eur. πῖδον Bacch. 10 u. sonst; Plat. Isocr. Critia. 116 c Lach. 183 b; sphaerhaft ἀβαντον ποιῆν τὰς τραπέζας Anaxipp. Ath. X, 417 a. — Unberührt, rein, ψυχὴ ἀβ. καὶ ἀπαλή Phaedr. 245 a; καὶ ἀπαλή Plut. amat. 16. Bei Luc. Philops. 7 ἔλαφος, nicht besprungen; γυνὴ Lexiphr. 19.

*ἀ-βατόω*, unbefahrbar machen, verwüsten, LXX.

*ἀ-βαφής*, Plut. Conv. 3, 8 l. d. für ἀναφής.

*ἀ-βαφος*, nicht gefärbt, VLL.

*ἀ-βδολυκτος*, nicht verabscheuet, Aesch. Myrm. frg. 118.

*ἀβδης*, Weibel, Hippon. bei Hes.

*ἀ-βέλαιος*, unbekändig, von Personen u. Sachen, (ὁ πλοῖτος) ἀβελαιότατον ἔστιν ὡν κεκρίμεθα, Alex. bei Stob. Flor. 95, 8; ὁ δῆμος Dem. 58, 63; Plut. verb. es mit εὐμετάβολος, de superstit. 10; τύχη Luc. Icarom. 4; τὸ τῆς τύχης ἀβ., die Unbefähigsteit, Char. 18, 34. — Adv., ἀβελαιῶς τρυφεῖ Men. bei Stob. 105, 28.

*ἀ-βεβαίωτης*, ητος, ἡ, Unbefähigkeit, Pol. fr. 6.

*ἀ-βέλῃος*, (nicht zu betreten, dah.) geweiht, heilig, Plut. Brut. 20 Camill. 30.

*ἀβελτέρως* = ἀβέλτερος, angef. bei Eustath.

*ἀ-βελτερία*, ἡ, Thorheit, Einfalt, ἐν' ἀβελτερίας ὦμην δεινὴν τάληθ' ἔλεγεν Plut. Con. 198 d; mit wüthender Verb. Arist. rhet. 2, 17; ὥστ' εἰ ταῦθ' ἐπ' ἀβ. ἡ δὲ εὐφραν ἡ δὲ ἄλλην ἀγνοῖαν ἡμῖν οὐκ ἐπὶ πεπρακται Dem. 19, 98; πολλὴς ἀβελτερίας ἐστίν

Aesch. 1, 71. *ἔσθ' ὅτι* bei Plut., *z. B.* Poplic. 3, die erkrankte Witwe des Brutus, und in *ἰβδω* mit *ἀμαθία* und ähnlichen.

*ἀβελτροκόκκω* erstl. Phryn. BA. 27: *ἀβέλτερος* *καὶ κενός*, woraus es Mein. in Plat. com. Ath. II, 68 c nach Bergk's conj. aufgenommen.

*ἀβέλτερος*, α, *ον* (das fem. *ἀβελτέρων* *ἔξιν* Plat. Phil. 48 c, neben *ἀγνοῖαν*), einfältig, Ar. Nub. 1183, schol. *ἀνόητος, ἀπαίδευτος*, und a. com., *z. B.* *ἔσθ' ὅτι* von *ἰμυρῶν* Alex. Ath. XIII, 562 b; *πρὸς τὰ θεῖα* Anaxandr. Stob. ecl. phys. 2, 1; superlat. Arist. Ran. 999; Dem. 9, 14. — Adv. Plat. de san. tu. p. 385.

*ἀβελτηρία*, eine jetzt fast ganz verdrängte Form, für *ἀβελτερία*. So ist auch für

*ἀβελτηρίων*, τό, Anaxandrid. bei Suid., *ἀβελτηρίων* zu schreiben; f. Mein. com. III, 167.

*ἀβλατος*, ungezwungen, freiwillig, Plat. Tim. 61 a; neben *ἄντητος* Plat. abs. Stoic. op. 1; — adv., Arist. de mot. anim. 10, 4.

*ἀβλῆς*, *ον* (*βίβλος*), ohne Bücher, Tzetz.

*ἀβλος*, 1) nicht zu leben, unentzücklich, Plat. *ἀσχόνη* *ἡσυχίας καὶ ἄβ.* Legg. IX, 873 c; *βλος ἄβ.* Leon. Tar. 190 (VII, 715). — 2) ohne Lebensunterhalt, arm, mit *ἐλλείπον* verbunden Luc. D. Mort. 15, 3. — Antiphon soll es nach VLL. für reich gebraucht haben, wie es auch II, 13, 6, wo es Eigennamen ist, erstl. wurde, vgl. Scholl. unt. Ap. L. 8, 16.

*ἀβλωτος βλωτος*, Ep. ad. 653 (IX, 574), = *ἀβλωτος*. *ἀβλωτοῦς*, das Leben unentzücklich machend, Sp.

*ἀβλωτος*, nicht zu leben, unentzücklich, *βλος* Eur. Hipp. 821, ch.; Plat. Polit. 299 e, u. *ἄβλωτος* *z. B.* Lys. 6, 31; Aesch. 1, 183; Dem. 24, 141; *χρόνος* Eur. Alc. 248; *αἰών* Xen. Cyr. 3, 3, 24; *ἀβλωτος ἔστι*, man kann nicht leben, Plat. Menex. 246 d; *ἄβ. ἔξιν* Legg. XI, 926 b; vgl. Eur. Ion 670; Herc. F. 1257. — Adv., *ἀβλωτος διετέθησαν ὑπὸ λύπης* Plat. Sol. 7, sie wählten vor Traurigkeit nicht leben; *ἔχων*, vom Kranken, anzugehen sein, Dio. 6.

*ἀβλῆμα*, ἡ, 1) Unversehrtheit, *σαρκός* Plat. Non posse 5. — 2) Unschädlichkeit, Unschuld, Cic. Tusco. 8, 8.

*ἀβλῆς*, *ἔς*, (*βλῆ*), 1) unversehrt, unbeschädigt, *Πλάτος* P. 8, 56 Ol. 13, 26; Aesch. Spt. 68; häufig in *ἱστοίαι, σπονδαί*, unverletzt, Thuc. 5, 18; mit *ἀκέραιος* verb. Plat. Rep. I, 342 b. — 2) nicht verlesend, unschuldig, *συνουσία* Aesch. Eum. 275; *ἱστοίαι* 452; *βλος* Soph. El. 640. Plat. verbindet es mit *ἡλιμνος*, Phil. 63 a; *ἔσθ' ἀνθεῖναι, ὅσ' ὡς* Theocr. 34, 96; *λουτρά* Ep. ad. 200 (Ap. 378). *Ἀχλὺ* Plat. Legg. IX, 865 c; *ἀβλῆς* *καὶ ἄλγιστον παρέχων*, den Verlust jemandem ersetzen; vgl. *ἦν γὰρ καὶ τὸ δάκρυ τὸ μὲν ἀβλῆς εὐθύς ἔθηκεν* Theocr. 12, 25. *Ἐπίδα* *ἵσταν* bei es bei Plat. Legg. XII, 953 a; *ἀβλ. τοῦ δ' ὁρᾶς* *καὶ τὸ καὶ παθεῖν*, ohne Schaden zufügen und zu nehmen. — Adv. *ἀβλῆτως ὑπὸ ποσσὶν ἰδῆται*, er hat die Sohlen so unter, daß sie ihn nicht hindern, H. h. Merc. 83; *δικαίως καὶ ἄβ. καὶ ἀδόλως ἐμμένειν τῇ συμμειλίᾳ*, unverbrüchlich, Thuc. 5, 47; ohne Schaden zu thun, Plat. Mar. 37.

*ἀβλῆμα*, — *εἰς*; H. h. Merc. 398 νόοιο.

*ἀβλαπτος*, unschädlich, *κινώπεια* Nic. Ther. 488.

*ἀβλαστῆς*, nicht oder schlecht keimen, Theophr.

*ἀβλαστῆς*, *ἔς*, *βῆ*, Theophr., nicht oder schlecht keimen; *ἀβλαστὶ γίγνεσθαι*, nicht keimen können; Plat. *ἐπὶ ἀκαρπὸς καὶ ἀβλαστὶς διαμένει πρὸς ἀρετῇν*, nicht zu werden, 2.

*ἀβλαστῆτος* u. *ἀβλαστος*, bei Theophr., tausselbe.

*ἀβλάντος*, (*βλαύτης*) unbeschützt, Opp. Cyn. 4, 869.

*ἀβλεμῆς*, *ἔς*, (vgl. *βλεμῆναι* nach Schol. Nic.; Orion erstl. es falsch für *ἀμελής*; eigtl. nichttrotzig, mühsig blickend, *δαψ. ἵπποι λήθαργοι* bei Suid. auch *ἀβλεμῆς* heißen; Hes. *ἄρομος*; dann überh.) schwach, Nic. Ath. 82; *ἀβλεμῆς προσπίπτει* Longin. 29, es flingt schwach. — Adv. *ἀβλεμῶς πίνειν* Ραΐδας bei Athen. II, 36 d, unenthaltsam trinken (Suid. *ἀφροντιστως*).

*ἀβλάνης* heißt ein Fisch *δαψίς* bei Athen. VIII, 855 f. schleimlos (Apoll. L. H. *ἄχρυμος*).

*ἀβλεπῆς*, Hes. nicht sehend.

*ἀβλεπῆς*, Sp. nicht sehend, Pol. 80, 6; versehen, Sp.

*ἀβλεπτήμα*, τό, Versehen, Pol. fr. 1 (VLL. *ἀμαρτήμα*).

*ἀβλέφαροι ὄφεις*, Antiphr. (A. P. XI, 66), wobl: Augen ohne Brauen.

*ἀβλεψία*, ἡ, Blindheit, Verblendung, K. S.

*ἀβλῆς*, bei Hom. nur Iliad. 4, 117 *ἐκ τ' ἔλετ' ἰὼν ἀβλῆτα πτερόεντα*, einen noch nicht gebrauchten Pfeil. Aristarch verwarf den Vers, f. Scholl. und Lehrs Aristarch. p. 75 u. p. 10. — Apoll. Rhod. 3, 279 *ἀβλῆτα πολίστονον ἐξέλετ' ἰὼν*.

*ἀβλῆτος*, von keinem *ἔσθ' ὅτι* getroffen, bei Hom. nur Iliad. 4, 540, *ἀβλῆτος καὶ ἀνούτατος*.

*ἀβληχῆς*, *ἐπαύλιον*, Ant. Sid. 95 (IX, 149), blödsinnig, d. i. schwächere Günde.

*ἀβληχρός ποίης*, Nic. Ther. 885, nach dem Schol. heilsamer Kraut; also Nebenform von

*ἀβληχρός*, α, *ον* (euphon. α, vgl. Buttman Lexil. 2, 262), schwach, Hom. *χέρι*, Il. 5, 337, die Hand der *Ἀθήναι* (v. 425 *ἀρῆναι*); *τείχεα*, Iliad. 8, 178; *θάνατος*, ein sanfter Tod, Od. 11, 135 u. 23, 282; auch Ael. H. A. 9, 11, der daneben *ἀνώδυνος* setzt, richtiger als entzündeter Tod (VLL. *ἀβληχροποιός*). *Ἀχλὺ* *καὶ πόσις* Ap. Rh. 2, 205 (oder betäubender Schlaf?); *νόσος*, schleichende Krankheit, Plat. Per. 88 (*καὶ μὴκος ἐχουσα*); *περίπατος*, gelinde Spaziergange, de tu. san. 18. Bei Opp. Cyn. 2, 607 auch *γένος πειθήναι*.

*ἀβλάτῃ*, ungerufen, *πειθεσθαι* Pind. N. 8, 9. (Hes. *ῥαδῖως*).

*ἀβλάτος*, unbeschützt, Ep. ad. 692 (App. 200). *Θορ.* für *ἀβρότος*.

*ἀβροθησία*, ἡ, Hülflosigkeit, VT., KS.

*ἀβροθητος*, hülflos, Plat. Arat. 2; *ὄλβιος, πατρίς*, Epict. man. 24; gew. dem nicht zu helfen ist, Plat. u. Sp.; *ἔλκος*, unheilbar, Polyb. 1, 81; *πληγαί* 16, 4.

*ἀβροθος*, unheilbar, Theophr.

*ἀβρότης*, schweigend, Nonn., vgl. *ἀβρότος*.

*ἀβρόλεω* (nach *ἀντιβρόλεω* mit dem α copulata. gebildet), begegnen, Ap. Rh. 3, 1145; *τινὶ*, 2, 770 (auch *τινός*, Orph. Arg. 472 nach *ἔσθ' ὅτι* Genj.). Davon

*ἀβρολήτης*, *ὄρος*, ἡ, Begegnung, VLL., u.

*ἀβρολήτωρ*, *ὄρος*, ὁ, der Begegnende, Antimach. frg. 50.

*ἀβρόλος*, von Pferden und Eseln, welche die ersten Zähne noch nicht verloren haben, *ὥλος* Plat. Legg. VIII, 884 c; Stratt. bei Poll. 10, 55; *ἵππος καὶ ἡμίονος* Arist. H. A. VI, 22, 4. — Aber *αὶ ἀβρόλος (σο. στολαί)* bei Arr. Peripl. Erythr. p. 4 eine Art Mantel, lat. abollae.

*ἀβρόρροπος*, ohne *ἔσθ' ὅτι*, v. 1. für *ἀβάρβαρος*, Soph. fr. 336.

*ἀβρόσκης*, Nic. Ther. 124, der nicht gestossen hat.

*ἀβρόσκητα* *δρη*, nicht beweidet, Babr. 45, 10; nicht zu weiden, Rust. II, 2, 688.

*ἀβότανος*, ohne Staut (*βοτάνη*), Sp.

**ἀ-βροτος**, ohne Weide, Hes.

**ἀ-βου-κόλητον** τοῦτ' ἐμὴ φρονήματι, Aesch. S. 907, (ungehütet, d. i.) unbeachtet.

**ἀ-βουλαί** und **ἀβουλεύσας**, unüberlegt, Sp., wie LXX.

**ἀ-βουλεω** (vgl. **ἀβουλος**, VLL. **μη βούλεσθαι** u. **μη βουλευέσθαι**), nicht wollen, Plat. Rep. IV, 437 c; neben **μη θέλειν**, sequi. acc. c. inf. Ep. 7, 347 a; Dem. Ep. 2 u. Sp.; **ἀβουλήσας τὰ δεδογμένα** D. Cass. 55, 9.

**ἀ-βουλήτης** = folg., Hesych.

**ἀ-βούλητος**, unfürsinnig, neben **ἀκούσιον** dem **βουλήτον** u. **ἐκούσιον** entgegengesetzt Plat. Legg. V, 733 d; oft bei Plat. (opp. **προαιρέτος**); auch vom menschlichen Willen unabhängig, zufällig, **ἀβ. τὰ τυχερά** Plat. ad. et am. 9. — Bei Sp. gew. unerwünscht, unerfreulich, **πράγματα ἀβ.**, res adversae; **ὅν τι γένηται τῶν λεγομένων ἀβουλήτως** Epict. 3, 24, 104. — Adv., **ἐπ' ὀργῇ ἀβουλήτως γυγνόμενον** Plat. Symp. 2, 4, 4.

**ἀ-βουλία**, ἡ, Mangel an Rath und Ueberlegung; Unentschlossenheit, Pind. Ol. 11, 41; Thuc. 5, 75 (neben **μαλακία** u. **βραδύτης**); auch wohl Her. 7, 210; bef. Unüberlegtheit, Unflugheit (VLL. **ἀνοία**, **μωρία**), Soph. El. 390, 421, **ἰὲ ἀβουλίας** u. **ἀβουλία πείσιν** u. **ἀηλ.**, Antig. 1227; **πολλήν -ίαν ἔχειν** Eur. Med. 882. Gegenstände sind **εὐβουλία**, Plat. Alc. I, 125 e; **σωφροσύνη** Thuc. 1, 32; **εὖ φρονῶν** (**ἀβουλίᾳ**) Antiph. 4, β, 6; **βουλευέσθαι** Isocr. 1, 35. Auch im plur., Her. 8, 57. Bester Rath ist es wohl Aesch. Spt. 732 **κρατηθεὶς ἐκ φιλῶν ἀβουλίαις**.

**ἀ-βουλος** (**βουλή**), ohne Ueberlegung, unbeachtlich, übelbetachtet, Soph. **ἀνὴρ** Antig. 1013; El. 953; **πατήρ** (**καὶ κακὸς γνώμων**) El. 536; **πόλις** O. C. 944; **στάσεις γλώσσης** O. R. 684; **νόημα** Anacr. 12, 14. Im Ggß von **εὐβουλος** Thuc. 1, 84; **ἀβουλότερα** neben **κακῶς γνωσθέντα** 1, 120. — Act., **Ζεὺς τέκνεισιν ἄβουλος** Soph. Tr. 139. — Adv. **ἀβούλως**, unüberlegt, Her. 3, 71; **ἀβουλότατα** 7, 9, 2; **οὐκ ἀβ. ἀλλὰ πόρρωθεν κατεσκευασμένα** Pherec. Ath. XI, 486 b. — Aber Antiph. 1, 23 **ἀβ. τε καὶ ἀθίως διαχρήσασθαι τινα**, bedenklich.

**ἀ-βούτης**, Hes. O. 451, **ἀνδρὸς ἀβούτεω**, ohne Rinder, arm.

**ἄβρα**, ἡ, (substantivirtes fem. von **ἄβρος**), Zofe (delicata der Römer). S. Wein, u. Menand. p. 25; Luc. Merc. cond. 39 **τῆς γυναῖκος ἄβραν παρδόνων διέφθειρας**.

**ἄβραμδιον**, τό, Xenocr. 36., dim. von

**ἄβραμς**, ὡς, ἡ, Rülfsch, Opp. Hal. 1, 244. (Athen. VII, 312 b steht **ἄβραμς**).

**ἀ-βρεκτος**, unbedeckt, Plat. de Is. et Os. 75; Nonn.

**ἀβρίσθαι** = **ἀβρύνομαι**, Hesych.

**ἀβρίω**, beruht auf f. **β.** Eur. Rhes. 780, f. **ἀβρίξ**.

**ἀ-βρίθης**, ἔς, nicht schwer, **βάρος** Eur. Suppl. 1125.

**ἀ-βρίξ** (**βρίω**), schlaflos, munter, Eur. Rhes. 780, nach Musgr. Emend. für **ἄβριξ**.

**ἄβρο-βαταί**, weiblich, üppig einhergehend, Perser bei Aesch. Pers. 1029; vgl. **ἄβρον βαίνεν**.

**ἄβρο-βιος**, üppig lebend, Phäaken, Plat. Is. et Os. 7; Symp. 8, 8; **ἄβροβιον**, Dionys. Per. 968; superlat. bei Plat. Demetr. 2.

**ἄβρο-βοστρέων**, τῶν, der üppig gelochten, Tzetz.

**ἄβρο-γούι** **Περαϊδῆς**, weiblich flagellat, Aesch. Pers. 533, wo **ἑδούι ἀβρόχοις** lesen wollte.

**ἄβρο-δαίτι** **τραπέζην**, mit üppigem Male, Archestr. bei Athen. I, 4 e.

**ἄβρο-δίαται**, ἡ, üppige Lebensweise, Ael. V. H. 12, 24. (VLL. **τροφερά ζωὴ καὶ ἀπαλή**).

**ἄβροδιδαιτάμαι**, dep. med., üppig leben, Sp.

**ἄβρο-δίατος**, üppig lebend (VLL. **τροφῆτης**, **περὶ τὴν διαίταν δαψιλῆς**), **ἄνδρ' Aesch. Pers. 41**; **δια τὸ -τον** Thuc. 1, 6, von den alten Athenern, vorher steht **ἀνεμνίον τῇ διαίτῃ ἰς τὸ τροφωτέρων μετέστη-αν**. So τὸ τῶν **Φαίδων-των** Ath. XII, 513 c; D. Hal. 9, 16; Hdn. 2, 7, 1. — Adv., Philo.

**ἄβρο-εἶων**, mit üppig prächtigem Gewand, poet. an. EM. 4, 15.

**ἄβρο-καρπος**, mit üppigen, zarten Früchten, Hes.

**ἄβρο-κόμης**, ὁ, mit üppigem Haare, **Ἐρως** Artem. 1 (XII, 55); **Βάκχος** Hymn. in B. 2 (IX, 524); von Knaben, Mel. 2. 30 (XII, 256. 164); öfter bei Sp. D; — mit üppigem Laube, **φοινῖξ** Eur. Ion. 920, ch., Iph. T. 1099, ch.

**ἀ-βρόμιος καὶ αἰενος**, Ant. Sid. 59 (VI, 291), ohne Wein.

**ἀ-βρομος**, geträufelvoll, bei Hom. nur Iliad. 13, 41, wo die Troer dem Hector folgen **ἄβρομοι αὐτιάχοι**; Aristarch erklärte nach Aristonicus (s. Scholl.) **ἀγαν βρομόντες** καὶ **ἀγαν λαχούντες**, κατ' ἐπίτασιν τοῦ ἁ κελεύμενον.

**ἀ-βρομα** **ἰχθύδια**, geruchlose F., bei Ath. VIII, 355 b, wo Dind. **ἄβρωμα** hat, w. m. f.

**ἄβρο-πέδιλος** **Ἐρως**, mit zarten Sohlen, Mel. 21 (XII, 158).

**ἄβρο-πέτλος**, mit zartem Laube, Jo. Gaz. ecphr. 2, 2.

**ἄβρο-πήνους πέπλους**, zartfädige Gewänder, Lycophr. 868. Einige lesen auch so für **ἀβροπῆμων** Aesch., f. unt.

**ἄβρο-πλουτον εἰς ἔριν χαίτας**, Eur. Iph. T. 1149, ch., nach Herm. Emend. für **χ. ἀβροπλουτοῖς εἰς ἔρ.**, üppigreichen Haare Wettstreit.

**ἄβρο-πόδων βήμαθ'** **ἐλισσόμεναι**, Ep. ad. 521 (XI, 189), ist jetzt richtig in **ἄβρ'α ποδῶν** geändert.

**ἄβρος** (**ἔπιτα**, **ἀπαλός**, andere von **ῥῆν**, doch ist a kurz nach Draco u. Eur. Med. 1164 Troad. 821; falsch im E. M. von **ἄ-παρος**), fein, zart; 1. im guten Sinne: schön, edel, Pind. **σώμα** Ol. 6, 55; **Κρηδεῖς** N. 5, 26; **κῦδος**, feiner, herrlicher Ruhm, O. 5, 7 I. 1, 50; **ἀηλ. λόγος**, ehrenvoll, N. 7, 32; **στέφανος** I. 7, 65; **πλοῦτος** P. 3, 110. Plaut verbindet **τὸ καλὸν καὶ ἄβρον** Conv. 204 c. Dann besonders von weiblicher **Ἐσθήθει** und **Ζαφίτι**: **παρδόνει ἄβρ'α** Aesch. frg. 438; **ἀμάνευρα** Soph. Tr. 520, ch.; **βόστρυχοι** Eur. Bacch. 493 (wie **ῥουλος** Orph. Arg. 229); **πούς** Hel. 1528; **κόλον** Iph. A. 614; oft in den erotischen Gedichten. Allgemeiner: ansehnlich, **σχολή ἄβρότατον κτήμα** Xen. Conv. 4, 43; **ἄβρος πᾶσιν** Theogn. 474. 722 (bei Plat. Sol. 2 dem Sol. zugeschrieben). Bei Luc. fein, wichtig, mit **ἀσπεκός** verbunden, Ind. Deor. 7; vgl. D. meretr. 14; von zierlicher Rede, Hermogenes. — Bei Männern drehen solche zarte **Ἐσθήθει** als Weichlichkeit; dah. tadelnd: üppig, weiblich, bef. von der asiatischen Pracht und weibischen Lebensweise (VLL. **τροφερός**, **μαλακός**). So Her., **Περσῶν πρὶν Ἀνδρῶν καταστρέψασθαι ἦν οὐτε ἄβρον οὔτε ἀγαθὸν οὐδὲν** 1, 71; **ἀγαθῶς ἄβροτατο ἄνδρες καὶ χρυσόφοροι μάλα** 4, 104 (beides verbindet auch Luc. Dial. Mort. 14, 2); **Ἰωνῶν τροφωπεμπόμενον ἄβρος ἡδυνάδης δόχλος** Antiphan. Ath. XII, 526 d; **Ἀλκιβιάδης** com. Ath. XIII, 570 d; **ἄβρότερος γυναικῶν** Luc. Dial. D. 18; **δίαται ἄβροτέρα** Ael. V. H. 4, 22; **ἄβρον βαίνεν** (Schol. **ἔρ-**



πτόμενος, βλακευόμενος), gierlich, üppig einhergehen, Eur. Med. 1164; Tro. 821 (vom Ganymed; vgl. Arist. Vesp. 1163 πλουσίως προβάς τρυφερὸν τι διασα- λακνίσσον); ἄβρᾶ γελᾶν, beschlaglich lachen, Anacr. 41, 3. 42, 5; sanft lächeln, Ep. ad. 31 (XII, 156). — Adv., ἄβρᾶ βαίνειν Eur. Med. 829 u. a.

**Ἀβροσύνη**, ἡ, Glanz, Pracht, Sappho bei Athen. XV, 687 a; Eur. Or. 849 (von dem mit Brunt auftretenden Menelaus); nach obigem empfiehlt sich ἄβρ. μαθόν-τες ἀνωφελῆς παρὰ Ἀνδρῶν bei Athen. XII, 526 a, für ἀφροσύνας.

**Ἀβροτάξω**, verfehlen, nur Liad. 10, 65 μή πως ἀβρο-τάξωμεν ἀλλήλους | ἐρχομένω; verwandt mit ἡμ-ροστον, ἀμαρτάνω, f. Herodian. in den Scholl. und Buttmann Lexil. 1, 134 ff.

**Ἀβροτάξις**, das Fehlen, VLL.

**Ἀβροτήμην**, ον, fehlend, VLL.

**Ἀβρότης**, ητος, ἡ, = ἀβροσύνη, Pind. P. 11, 34 ἔσσε δόμουσ ἀβρότατος, des Schmuckes beraubte er die Häuser; Eur. Bacch. 966; Plat. verbindet es mit τροφή und χλιδή, Conv. 197 d; ἄβ. τῶν Περσῶν Alc. I, 122 c; Xen. τῇ Μήδων στολῇ καὶ ἄβρ. Cyr. 8. 8. 15, wo μαλακία u. θουψις gleichstehen; Plat. verb. τρωαὶ καὶ ἄβ., Cam. 2; Ant. 71.

**Ἀβρο-τίμων** ix προκαλυμμάτων, seine und kostbare Verhänge, Aesch. Ag. 675, wo Calm. unnötig ἀβρο-πῖνων conj.

**Ἀβροτήνη**, ἡ, Fehler, Hesych.

**Ἀβροτόνινος**, von Abrotanum bereitet, ελαιον, μύρον, Dioscor.

**Ἀβροτονιτης οἶνος**, mit Abrotanum abgegener Wein, Dioscor.

**Ἀβρότονον**, τό, Pflanze, Artemisia abrotanum, Linn., gem. Stabwurz, Eberaute, Theophr. f. Diosc.; Nic. Ther. 66. 91 Alex. 46. Es findet sich auch ἡ ἀβρότανος.

**Ἀβροτος**, poet. Nebenf. von ἄμβροτος, Hom. einmal, Liad. 14, 78 νύξ ἄβρότη, die göttliche, heilige Nacht, wie ἄβροτα νύξ; Aristarch erklärte nach Aristonicus Scholl. ἦτοι κατὰ παράλειψιν τοῦ μᾶντι τοῦ ἄμβρότη, οἷον ἀθάνατος· ἡ ἀβρότη καὶ ἄνθρωποι οὐ φον-τάων. Vgl. Buttmann Lexil. 1, 184; — ἄβροτα ἐπη Soph. Ant. 1121, heilige Lieder; — ἄβροτος ἰσημία, die menschlichere Götter, Aesch. Prom. 2 v. 1. für ἄβυτος, VLL. εὐφρᾶ ἀπᾶνθρωπος crrl.; ὄγκος M. Arg. 20 (VI, 201) sehr zw.

**Ἀβρο-φνή πέταλα**, Emend. für ἀφροφνή, jarter Natur, Philodem. 80 (IX, 412).

**Ἀβρο-χαίτησσαν ἵππος**, mit reicher Mähne, Simo-nid. mul. 57, unsichere Z. für ἀβρή χαίτησσαν.

**Ἀβρο-χαίτης**, ὁ, mit üppigem Haare, Apollo, Hymn. Ap. 2 (IX, 525); Anacr. 1, 8.

**Ἀβροχία**, ἡ, Regenmangel, Ios. Ant. 8, 13.

**Ἀβρο-χίτων**, ὠνος, εἶναι, Lager, mit weichen Decken, Aesch. Pers. 585; mit prunkendem Gewand, Ep. ad. A. P. IX, 538; Λόνυσος Nonn. D. 43, 441; Μαιώται Orph. Arg. 1068.

**Ἀβροχος**, (βρέχω), unbeneht, ἀγκυρα Luc. pro merc. cond. 10, wo διαβροχος, wie Athen. II, 53 d τὰ βρεγομένη entgegensteht; μόλιος P. Sil. 52 (VI, 66); ἄσω, das mit dem Meere sich nicht vereinigende Wasser des Alpheus, Nestor. 2 (IX, 536); ἀβροχον διαβαλῆσαν στρατόν, trodenen Fußes überlegen, Luc. Baln. 2; — bürst, πεδία Eur. Hel. 1484; Ἀρακίδη Callim. H. in Iov. 19, u. öfter, Sp. — Adv. ἀβρό-χος, Sp.

**Ἀβρό-χρος**, mit jarter Haut, sehr zw. Gort. für ἀβρό-γρος, w. m. f.

**ἄβρωνα**, τὰ, = σνκάμωνα, Athen. II, 51 e.

**ἄβροντής**, οὐ, ὁ, Stuffer, Weichling, Adamant. Phys. 2, 20 neben καλλωπισταί.

**ἄβρων** (ἄβρος), पुषेन, कούरण εις γάμον Leon. Tar. 7 (VI, 281); Aesch. μή γυναῖκός ἐν τρόποις ἐμὲ ἔβρωνε Ag. 892, wo Agamemnon den asiatischen Brunt bei seinem Empfangen ablehnt. — Häufiger med. sich पुषेन (VLL. κοσμεῖσθαι, θρύπτεισθαι, κανχά-σθαι), bef. übertr., prunkten, prahlen mit etwas; ohne cas., Aesch. Ag. 1178; Soph. O. C. 1341; ἡβρονόμεν Plut. Ap. 20 c (neben καλλίνουμαι), τινί, womit, Eur. I. A. 867; Xen. Ages. 9, 2; ὅψ' ἡδονῆς Ael. H. A. 5, 8.

**ἄβρωμα**, ein Frauenkleid, Hesych.; wohl eins mit ἀράβρωμα, dem Kleide der megarischen Frauen, Plut.

**ἄβρωμος**, ohne üblen Geruch, von Fischen, κώβιοι Athen. VIII, 355 b; σπάρκος ibd.; κρέας III, 90 e; Θγῆ βρωμώδης.

**ἄβρωτ**, ὦτος, P. Sil. 66 (IX, 764), τέχνη ἀνέρα ἀβρωτὰ φυλάσσει, schützt den Mann, daß er nicht von Mäuden (verehrt) geplagt wird.

**ἄβρωστα**, ἡ, Gaßen, = αἰτίαι, Poll. 6, 89.

**ἄβρωτος**, 1) ungegessen. ἔντερα Aenigm. 20 (XIV, 57); ἄβ. πρότερον καὶ ἀγευστον, was früher nicht gegessen wurde, Plut. Symp. 8, 9, 3; — nicht zu essen, ὅσα Men. Ath. IV, 146 e; ἔχθρην ἄβρωτον ποιεῖ Plut. praec. conj. 5; Epict. 8, 21, 2 u. a. Sp. — 2) der nicht gegessen hat, Soph. frg. bei Poll. 6, 39 (νήστεις): Charit. 6, 8.

**ἄβυθόν λαμαργίας**, Opp. Hal. 2, 216, =

**ἄβυθος**, untergründlich, Plat. Parm. 130 d φανερία. **ἄβροσυντος δορή**, Schol., ungegessenes Fell.

**Ἀβυρτάκη**, ἡ, nach VLL. eine pikante Brühe, (ὀπό-τριμμα) aus Kresse, Knoblauch, Senf und dgl., Anti-phan. Ath. II, 68 a u. im plur. Alex. ib. III, 124 a, wie Plut. Symp. 4, 1, 3 a. G.; Luc. Lexiph. 6, der Stamm: scheint persischen Ursprungs. Vgl. κάρδαμος.

**Ἀβυρτακο-ποιός**, Demetr. com. Ath. IX, 405 f, ein Koch, der eine solche Brühe macht.

**Ἀβέρτακος**, stand sonst Polyæn. 4, 3, 32 für ἀβυρ-τάκη.

**ἄβυσσος**, 1) grundlos, vom Wasser, Νεῖλου πηγαί Her. 2, 28; λίμνη Aristoph. Ran. 137; Ταρτάρου χάσματα Eur. Phoen. 1599; übertr., αἰτης πέλαιος Aesch. Suppl. 465; πέλαιος ἀβύσσων πραγμάτων Luc. Astrol. 15; unermeßlich, πλοῦτος Aesch. Spt. 981; δύσις Suppl. 1044; ἀργύριον Aristoph. Lys. 174. — 2) ἡ ἄβυσσος, N. T., der Abgrund, die Hölle.

**ἀγάσθαι**, ἀγάσθε, Formen zu ἀγαόμαι, f. ἀγαί-μας u. ἀγαμαί.

**ἀγαγον** Dor. = ἡγαγον, f. ἀγω.

**ἀγάω**, im act. Aesch. Suppl. 1047, τὰ τῶν θεῶν μηδὲν ἀγάειν, nicht auf das Geshick jürnen (Hesych. βαρέως φέρειν, Schol. λίαν ἐξέταξιεν); Soph. nach B. A. 336, ἀγάεις für θρασύνεις. — Med. verehren. θεῶν λοιβαῖς ἀγασμένοι Pind. N. 11, 6; Sp., wie Orph. Ag. 68 ἡγάετο καὶ φιλέσσε ἦρωα. G. übriges ἀγαμαί.

**ἀγαθ-αρχία**, ἡ, Ursprung des Guten, Sp.

**ἀγαθ-αρχικός**, dazu gehödig, Sp.

**ἀγάθος**, vor. für ἡγάθεος.

**ἀγαθίζομαι**, VLL., gutes sprechen, l. f. bei Arist. Eccl.

28 für ἐγκαθίζομένους.

**ἀγαθικός**, VLL., σπουδαῖος, gut.

**ἀγαθός**, ὥς, ἡ, das *ἄνελ*, VLL., die aus den oom. *ἀγαθὸν ἀγαθίδες* anführen, *ἐπὶ πολλὸν ἀγαθόν*.

**ἀγαθο-γόνος**, ἡ, Zeugung des Guten, Sp.

**ἀγαθοδαίμονος**, ein *ἀγαθοδαίμων* sein, beglücken, Sp.

**ἀγαθο-δαίμονιστος**, Arist. Eth. Eud. 3, 6, nach Hesych. *-νισται* zu schreiben, die wenig Trinfinden, von

**ἀγαθο-δαίμων**, ονος, ὁ, nach Apollon. de pron. p. 26 der nom. zu *ἀγαθὸν δαίμονος*, f. *δαίμων*.

**ἀγαθο-δότης**, ὁ, Geber des Guten; auch sem. *ἀγαθο-δότης*, Sp.

**ἀγαθο-εὐδής**, ἐς, das Ansehen des Guten habend, dem *ἀγαθός* entgegengesetzt, Plat. Rep. VI, 509 a. Aber iambl. u. Sp. gutartig.

**ἀγαθο-εργός**, Sp., für *ἀγαθοεργέω*, 1 Tim. 6, 18.

**ἀγαθο-εργία**, ἡ, gute That, Her. 3, 154. 160.

**ἀγαθο-εργός**, = *ἀγαθοεργός*. Bei den Spartanern die 5 ältesten von Eigenschaften gebrauchten Ritter (Tim. L. Pl. αἰρετοὶ κατ' ἀνδραγαθίαν), über die man Her. 1, 67 vgl.

**ἀγαθο-θέλεια**, ἡ, Wille zum Guten, Fragm. bei Suid.

**ἀγαθο-λογέω**, gutes reden, Eust.

**ἀγαθο-ποῖον**, wohlthun, Marc. 3, 4; auch recht handeln, im Ggß von *ἀμαρτάνειν*, 1 Petr. 2, 20; von *κακοποιεῖν*, 8, 17; auch LXX. u. Sp.

**ἀγαθο-ποίησις**, ἡ, = folgbm, Eustr. zu Nicom. 1, 1, 6.

**ἀγαθο-ποιεῖν**, ἡ, das Rechtshandeln, 1 Petr. 4, 19.

**ἀγαθο-ποιός**, wohlthätig, LXX. u. Sp.; recht handelnd, Plut. Is. et Os. 42; 1 Petr. 2, 14.

**ἀγαθο-πρεπής**, ἐς, adv. — ὥς, dem Guten geziemend, wohlthätig, Sp.

**ἈΓΑΘός**, ὁ, ὄν (eines Stammes mit *ἀγαμαί*, *ἀγαν*, eigtl. der Bewunderung werth, wie schon Herodian. bei Orion v. *ἀγαμαί*, *ἀγαστός*, vgl. Plat. Crat. 412 c), gut, tüchtig in seiner Art; die nähere Bestimmung giebt theils a) das subst., zu dem es gesetzt ist, *στρατιώτης*, tapferer Soldat, *αὐλητής*, *γεωργός*, *διδάσκαλος*, *ἱατρός*, tüchtiger Landmann u. f. w., die ihre Sache verstehen (Ggß *φωδής*, *ὠνήτης*, ein guter Käufer, der nicht feilscht, Xen. Oec. 2, 8 u. a.; auch bei Sachen: *γῆ*, fruchtbares Land, *δαῖς*, tüchtiges, reichbesetztes Mal, *δένδρον* u. f. w. Hom. Odys. 9, 27 sagt von Ithaba *αὐτῇ — τρηχεῖ*, ἀλλ' *ἀγαθὴ κουροτρόφος*, und 18, 246 *αὐλίσβοτος δ' ἀγαθὴ καὶ βοῦβοτος*. — b) ein dazu tretender acc., Hom. oft *βοῖν ἀγαθός*, tüchtig im Schreien; *βῖν ἀγ.*, Il. 6, 478, u. so fort überall, z. B. *γυνῶν ἀγαθός* Soph. O. R. 687; u. bef. Plat., *τέχνην*, τὰ *πολεμικά*, τὰ *πολιτικά* u. a.; *οἱ τὶ ἀγαθοί*, worin tüchtig? Alc. I, 124 c. Seltener der dat., wie Xen. Oec. 4, 15. — c) ein infinitivus, *ὥρην ἐκφέρειν καρπὸν ἀγαθὴ* Her. 1, 193; *ἀγ. λέγειν* καὶ *πράττειν* Xen. Mem. 2, 6, 14; Pl. u. a. — d) eine praeposit., *πρὸς τι*, z. B. Plat. Rep. III, 407 e; Xen. Mem. 4, 6, 10; Plut.; — *ἐς πόλεμον* Plat. Rep. V, 462 a; Xen. Cyr. 1, 9, 14, u. a.; — *περὶ τὴν ἀρετὴν* Cyn. 12, 21; *περὶ τὸ πλῆθος* Lys. 18, 2; — *ἐν τινι*, Hom. Iliad. 18, 314 *ἀγαθός δὲ καὶ ἐν σταδίῳ δαμνῇ*; Plut. Popl. 17. — e) ein advb., Hom. Iliad. 3, 237 Odys. 11, 300 *πῶς ἀγαθὸν Πολυδούκεα*. — Besonders wird damit in den älteren Zeiten die Tüchtigkeit des Mannes zum Kampfe bezeichnet, also tapfer, muthig, im Ggß von *κακός*, feig. Diese bei Hom. häufige Wtg findet sich auch bei Thuc., Xen., Plut., wo vom Kriege die Rede ist. Der tapfere Mann hat aber bef. Anspruch auf Auszeichnung im Staat

und wird reich durch Beute, daher bei Hom. *ἀγαθός*, reich, vornehm, den Armen, *χέρηρος*, Odys. 15, 324, entgegensteht, u. Iliad. 13, 664 *ἀφνειός τ' ἀγαθός τε*, auch *αἵματός ἐς ἀγαθοί* Od. 4, 611, *πατὴρ ἀγαθοί* Il. 21, 109, auf Adel des Geschlechts gehen, worauf ursprünglich auch die Formel *ἀγαθοί ἐς ἀγαθὸν* zu beziehen. Daher *ἀγαθοί* die Vornehmen, Aristokraten, *optimates*. E. Welcker zu Theogn. p. XXI ff. So Pind. *ἀγαθὸς ὁμιλεῖν* P. 2, 96; Eur. *ὀρβτ πατὴρ ἐσθλοὺ κάγαθου* Heracl. 299; *πατέρων ἀγαθὸν ἐγένου* Troad. 1251; vgl. Andr. 768; so stehen *καλοὶ κάγαθοι* dem *δῆμος* gegenüber, Thuc. 8, 48; neben *εὐγενεῖς* Aristoph. Kan. 718; neben *πλούσιος* Plat. Rep. VIII, 569 a; neben *γνώριμος* Arist. Pol. IV, 8, 2; zwischen *βασιλεῖς* und *δῆμος* Il. 6, 15. Etwas bei den Attikern und durch die Philosophen wird es ausschließlich auf Sittlichkeit und Tugend angewendet, so daß der durch Sokrates bef. üblich gewordene Ausdruck *καλὸς κάγαθος* den durchaus Guten, den Ehrentmann u. tō *ἀγαθόν* bei Plat. u. bef. Arist. den Begriff des Guten im Ggß der einzelnen *ἀγαθά* bezeichnet. — Das neutr. hat sehr oft die Wtg des Zuträglichen, Nützlichen, z. B. *ἀγαθὸν ἐστὶ*, mit dem inf., Hom. Iliad. 7, 282. 293 *ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ παύεσθαι*; — *ἀγαθὸν τινι*, einem nützlich, und persönlich construiert Hom. Od. 17, 347 *αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένη ἀνδρὶ παρ-εῖναι*, vs. 352 *αἰδῶ δ' οὐκ ἀγαθὴν ᾗσ' ἐμμεναι ἀνδρὶ προίτη*. So Xen. Cyn. 13, 17; *βοτάνῃ ἀγαθῇ τοῖς ποιμνίοις* Plut. Symp. 3, 1 u. a. E.; — c. gen., *πυρετοῦ*, gegen das Fieber, Xen. Mem. 8, 8, 2 u. öfter; aber *τὴν ἡγανθόν*; wem war es gut? Plut. def. or. 8; — *πρὸς τι*, Theophr.; — *ἐν ἰσοδυνάμει* Plut. de fort. Rom. 1. p. 301; — *ἐν ἀγαθῷ*, zum Guten, zu Nutz u. Frommen, Thuc. 5, 27. Häufig mit dem gen., *ἐν ἀγαθῷ τινι* καὶ *ὀφελεῖ τὸν σωμάτων* Plat. Polit. 293 b; *ἐν οὐδενὶ ἀγαθῷ τῆς Ἑλλάδος* Xen. Hell. 5, 2, 25; vgl. Cyr. 7, 4, 2 (Arist. *ἐν ἀγαθῷ τοῖς πόλταις* Rom. 1487); — *ἐν ἀγαθῷ* Hell. 6, 5, 33. — Bei Hom. *ἐς ἀγαθόν*, *ἐς ἀγαθά*, zum Guten, Iliad. 9, 102 *ἐλπεῖν ἐς ἀγαθόν*; Iliad. 28, 305 *πατὴρ δὲ οἱ ἄγγι παραστάς | μῦθε' ἐς ἀγαθὰ φρονέων νοέοντι* καὶ αὐτῷ. — Daher *τὸ ἀγαθόν* und plur., Vortheil, Nutzen, *ἐς συμφερόν γὰρ ἀντὶ τὰγαθῶν φέρει* Eur. Hel. 311; Khes. 318; im Kriege Beute, oft Xen.; *ἀγαθὰ πρῶγματα*, Glüd, Thuc. 8, 82. Bei Her. 2, 172. 8, 185 *κοῖτα*reiten. Dahin gehören die Verbindungen: *ἀγαθὸν ποιεῖν*, *ἀγαθὰ ποιεῖν* καὶ *παθεῖν*, *πολλὰ ἀγαθὰ γίνονται σοι*, z. B. Ar. Eccl. 1067; *ἐργον ἀγαθόν*, Wohlthat, Xen. Ages. 8, 1; *ἀγαθὰ φρονέων* bei Hom. wohlmeinend, doch Il. 6, 162 rechtschaffen denken. Ueßb. sind *ἀγαθά* wieder einzelne dem jedesmaligen subj. bef. erfreuliche Dinge, z. B. *ἐδετ-βισσέν*, Hom. Od. 14, 441 *ὅττι με τοῖον ἰόντ' ἀγαθόισι γεραίρεις*; Ar. Ach. 873. 982; sprüch: *τὸ Πλάτωνος ἀγαθόν*, com. bei D. L. 3, 22 u. Stob. 68, 6. — Häufig ist bei den Attikern die Anrede *ὦ ἀγαθὲ*, die oft ironisch bei einem verstorbenen Tadel gebraucht wird, Plat.; bei Is. 3, 70 folgt sogar der plur. — Bei Tragikern oft *ἀγαθοί* mit langer erster Sylbe für *οἱ ἀγ.* Der compar. *ἀγαθότερος* u. superl. *ἀγαθώτατος* findet sich bei Sp., wie D. Sic. 16, 85, u. ist unklassisch, vgl. *ἔδ.* Phryn. 93. Dafür *ἀμείνων*, *ἀρίων*, *βέλτων*, *κρείσσων*, *λῶτων*, — *ἀριστος*, *βέλτιστος*, *κράτιστος*, *κώιστος*, d. m. f. Adv. *ἀγαθῶς* ist selten und nur bei Sp.

**ἀγαθοσύνη**, ἡ, nach E. M. f. 2. für *ἀγαθωσύνη*.

**ἀγαθότης**, ητος, ἡ, Güte, Sp. (nach Thom. Mag. un-attisch für *χερστότης*).

**ἀγαθὸ ὑργέω**, gut, recht handeln, Sp. auch wohlthun, f. *ἀγαθοεργέω*.  
**ἀγαθὸ ὑργά**, ἡ, das Rechtshandeln, Wohlthun, Sp. *ἀγαθοεργικός*, wohlthätig, Sp.  
**ἀγαθὸ ὑργός**, Güte-, wohlthueend, Plut. de an. procr. Tim. 7 u. Sp.  
**ἀγαθὸ φανής**, ἐς, gut scheinend, Sp.  
**ἀγαθό φων**, ον, gut geknütt, Procl.  
**ἀγαθό φους**, ἐς, von guter natürlicher Anlage, Sp.  
**ἀγαθός**, wohl thun, τινά, auch τιμή, LXX.  
**ἀγαθόν**, dasselbe, auch schmäcken; pass. gut erfunden werden, sich freuen, LXX.  
**ἀγαθόνειν**, ἡ, Wohlwollen, Güte, N. T., neben *χρηστότης* Gal. 5, 22.  
**ἀγαλαί** (*ἀγάμαι*, *ἀγαμαι*), nur praes., verwundert, unwillig sein, Hom. nur Odys. 20, 16 *ἀγαιομένην καὶ ἔργα*, Apoll. Lex. Hom. p. 8, 14 erklärt *καταπλησσομένην* u. etgl. Scholl.; — jütten, Hes. τῷ δὲ Ζεὺς ἀγαιομένη O. od. D. 331 (VLL. *χολοδται*); beneiden, *ἀγαιομένοι καὶ φθονέοντες τῇ Ἀρτεμισίῃ* Her. 8, 69, *καὶ εἰς τοὺς ὄντες* entgegengesetzt; Archil. frg. 2 *θεῶν ἔργα εἶδ' ἀγ.*; Ap. Rh. 8, 1015 hat Brunst richtig aus dem mss. *ἀγαλλομένη* hergestellt.  
**ἀγα-κλέης**, ἐς (*ἀγαν κλέος*), sehr berühmt, Hom. nicht von Menschen, nur in der Il. 16, 738 u. 23, 529 gen. *ἀγακλῆος*, 17, 716 u. 21, 379 voc. *ἀγακλῆες*; — acc. *ἴα κοῦραν* Pind. P. 9, 106; *ἀγαν* I. 1, 34; *ἀγακλῆος ὀργεῶνας* Antimach. frg. 36; *ἀγακλῆϊ νίκη* Athl. stat. 56 (Plan. 377); Maneth. *ἀγακλῆϊς*, nom. pl.  
**ἀγα-κλυτός**, ἡ, ὄν, dasselbe p. (*ἐνδοξος*), Hom. Beiw. von Helden, auch *ἐπικούροι* Il. 12, 101, *πυλαωροί* 21, 530; *Γαλάτεια* Iliad. 18, 45, *βασιλεῖα* Odys. 17, 370. 468. 18, 351. 21, 275, *ἐκατόμβη* Od. 3, 59. 7, 202; — Hes. *Τυρσηνοί* Theog. 1015; Soph. *πάθος Ἑρακλείους* Tr. 852, ch.; öfter bei Sp.  
**ἀγα-κλυμένη**, Ἐρδῶσα Antim. 25, hochberühmt.  
**ἀγα-κλυτός**, ἡ, ὄν, sehr berühmt, Hom. Iliad. nur 6, 436, Odys. öfter; *ἀγ. δώματα* Od. 8, 388 u. 428. 7, 3 u. 46, sonst Beiw. von Heroen.  
**ἀγα-κτυμένα**, *Κυράνας πόλεις* Pind. P. 5, 76, gut gebaut.  
**ἀ-γάλακτος**, VLL. *δομολακτες, ὁμογενεῖς*.  
**ἀ-γάλακτις**, ἡ, Poll. 8, 30, = *ἀγάλαξία*.  
**ἀ-γάλακτος** (*γάλα*), milchlos, Hippocr. Aber *λέων*, Aesch. Ag. 700, der nicht mehr saugende, von der Mutter getrennte (Schol. *ἀπογαλακτισθείς*). So *δῖος* Callim. 1. 53; *ἔες* Poll. 1, 251. — Nonn. *τυφλὸς ἐν ἀγ.*, von der Geburt an, vor dem Säugen.  
**ἀ-γάλαξία**, ἡ, wie *ἀγαλακτία*, Milchlosigkeit, Antocr. com. bei B. A. 386.  
**ἀγαλλίαμα**, τό, Freude, LXX. u. K. S.  
**ἀγαλλιάσεις**, ἡ, dasselbe, N. T., καὶ χαρὰ Luc. 1, 14.  
**ἀγαλλιασμός**, ὁ, Freude.  
**ἀγαλλιάω** (*ἀγάλλω*), sich freuen, jauchzen, Luc. 1, 47; LXX. — Häufiger im med., N. T., neben *χαίρειν* Matth. 5, 12; *αὐτ. ἡγαλλιάσατο* Act. 16, 84; *ἀγαλλιαθήναι* Ioh. 5, 35.  
**ἀγάλλας**, ὡς, ἡ, eine Irisart, neben *δακρυθός* genannt, Hymn. Cer. 426, wie in Nicand. frg. bei Ath. xv, 683 e. Vgl. *ἀναγάλλας*.  
**ἀγάλλοχον**, τό, bitteres Aloeholz (*excoecaria agallocha* Linn.), Diosc., sonst *ἐνάλιον*.  
**ἀγάλλω** (entst. aus *ἈΓΑΛΛΩ*, von *ἈΓΑΛΛΩΣ* = *ἀγλαός*, vtergl. *ἀγαν, ἀγαμαι*), verherrlichen, schmücken

(VLL. *κοσμεῖν, τιμᾶν*), *δέρφρον* Pind. O. 1, 86; N. 5, 48; Eur. *εὐνὰς γαυηλίου ἀγγέλοι* Met. 1026, das Brautbett schmücken; *δαῖν* Hero. Fur. 875; verehren, feiern, Aristoph. *θυσίαισι προσόδοις τε ἀγαλοῦμέν* σε Pax 896; *ἀγάλλει Φοῖβον* τριγ. Theopomp. 128 (vgl. Plat. Legg. XI, 931 a); mehrere Trigram. bei Rossmittler bei VLL., z. B. *φέρει νῦν ἀγγέλω τοὺς θεοὺς* Hermmipp. B. A. 328; καὶ σε ἀγαλλομένη ἀγαλοῦμεν Theopomp. ib., f. Kühn. ad Tim. 4. Auch noch Dio Cass. — Viel gebrauchlicher praes. u. imperf. pass., sich zieren, erfreuen einer Sache (VLL. *τέρπεσθαι*), *τινί*, Hom. bef. partic., *νῆες ἀγαλλόμεναι διὸς οὐρα* Od. 5, 176, *δρυνίδες πτερόγεσσον* Il. 2, 462, *ἵπποισιν καὶ ὄχεσιν* 12, 114; — Hes. *ὅτι καλῇ* Theog. 68; *κόσμῳ* 587; *ἀσπίδι ἀγάλλεται* Archil. 51; *ἐορταῖς* Eur. Troad. 452; öftne cas. Bacch. 1195 (vgl. *φωτὰ τέ-θηλε, χλοᾶς, ἀγάλλεται*, Plut. curios. 5). — Auch wie das act., *ἀγαλλόμεναι θεόν* Bacch. 155; so öfter Orpheus Arg. u. Anth., *ἀγάλλει* (2 pers.) *ἀμυρίσθα* Axionie. Ath. VIII, 342 c. — In Prosa eben so, Her. *ἐφόρει (τὸ φᾶρος) καὶ ἀγάλλεται* 9, 109; τῷ ὀνόματι 1, 148; τῷ ὀνόματι Plat. Theat. 176 d; Xen. oft, neben *σεμνύνεσθαι* Ages. 9, 11; neben *μεγαλύνουμαι* Oec. 21, 5; *ἐπὶ τῇ* Thuc. 8, 82 (*ὡς αἰσχρονοῦνται* entgegensteh.); Xen. Conv. 3, 14; An. 2, 6, 26, wo auch im schlimmen Sinne *ἐπὶ τῷ ἀπατᾶν ἀγ.* steht; *τινά*, bei Coluth. 16 (der aber sonst auch den dat. hat) u. Apollon. 28 (VII, 378). — Mit dem partic., Hom., *ἀγάλλεται τεύχεα ἔχων* Il. 17, 473 u. 18, 132; — auch Archil. 31; Thuc. 4, 95; Xen. Ag. 5, 6 (opp. *ῥαχύνετο*). Luc. sagt *ἀλλοτρίους πτεροῖς ἀγάλλεσθαι*, sich mit fremden Federn schmücken, pro merc. cond. 4.

**ἀγαλμα**, τό, bei Hom. *πάν, ἐφ' ᾧ τες ἀγάλλεται, καὶ οὐκὶ τὸ ξάναον* (Apoll. Lex. Hom. 6, 80 Scholl. Iliad. 4, 144 Odys. 3, 274 u. 488, 4, 602), in der Ilias nur 4, 144 von einem Pferdebesitzer *βασιλῆϊ δὲ κεῖται ἀγαλμα*, in der Od. siebenmal, z. B. *πολλὰ δ' ἀγάλλεται ἀνήτην, ὁπλισματὰ τε χρυσὸν τε* Od. 8, 274; *ἀγαλμα θεῶν θελκτήριον* Od. 8, 509, vom hölzernen Pferd; ein zum Opfer geweihter Stier heißt so Od. 3, 488, ein Haischmud 18, 300; — *χώρας*, ein Mann, Pind. N. 3, 18; *πατρός*, ein Gefang, 8, 16. Statue ist es 5, 10. 67; Alcaeus nennt den Helm *ἀγ. ἀνδρῶν*, Athen. XIV, 627 b; Aesch. *ἵπποι ἀγ. τῆς ὑπερηλόντων χλιδῆς* Prom. 464; *τέκνα* — *δύμων* Ag. 212. 721. Zierde und Freude, Eum. 881; Suppl. 89; *θεῶν*, Stambilder, Eum. 85, wie Spt. 240. 247; Soph. *δαίμονων ἱερὰ ἀγ.* O. R. 1879; Bacchus, *Καμυέας νόμους ἀγ.*, Ant. 1102, ch.; *εὐκαλίας*, Zuhmes Zierde, ibd. 699; Eur. *διδυμογενὲς ἀγ. πατρίδος*, Gaster und Pollux, Hel. 207; *θεῶν* Alc. 613; so bef. seit Her. 8, 109 u. a. in Prosa, Stambilder der Götter als Gegenstand der Verehrung, z. B. Plat. Phaedr. 251 a; neben *βωμοὶ* u. *ναοί*, Legg. IV, 788 c; u. sonst, wie Xen. oft u. Pausan. Auch im Allgemeinen, Bildsäule, z. B. *δαυδάον ἀγ.* Plat. Men. 97 d; *πάντες ὡς περ ἀγ. ἐθεώντο αὐτὸν* Charm. 154 d; von Gemälden, Legg. XII, 956 b; obgleich von Statuen und Bildern der Menschen *εἰκόνας* und *ἀνδριάντες* die eigentlichen Ausdrücke bleiben; *Ἐκάτης ἀγάλματα* heißen Gunbe, Ar. bei B. A. 336; vgl. Eur. bei Plut. Is. et Os. 71. Ueberr. nennt Plat. die Welt *τῶν αἰδῶν θεῶν ἀγ.* Man vgl. Kühn. ad Tim. p. 4 u. *Βιβλ. Inscr.* I, p. 7.

**ἀγαλματίας**, ὁ, bildschön, Philostrat.

**ἀγαλμάτιον**, τό, dim. zu *ἀγαλμα*, kleine Statue.

Theop. B. A. 328; Plat. Lyc. 25 Syll. 22 u. sonst; *μικρὸν* Luc. somn. 3; Sp.

**ἀγαλματογλύφος** (γλύφω), ὁ, Bildhauer, Sp.

**ἀγαλματοποιῶν**, Bildsäulen verfertigen, Poll. 7, 108.

**ἀγαλματοποιητικὴ**, ἡ, Bildhauerkunst, Poll. 1, 13.

**ἀγαλματοποιεῖν**, ἡ, dasselbe, Poll. 7, 108.

**ἀγαλματοποιός**, ὁ, Bildhauer, Her. 2, 46; Plat. Prot. 311 c, vom Polixen u. Phidias.

**ἀγαλματουργία**, ἡ, Bildhauerei, Poll. 1, 13.

**ἀγαλματουργικὴ**, ἡ, Bildhauerkunst, Poll. 1, 13.

**ἀγαλματουργός**, ὁ, Bildhauer, Poll. 1, 12.

**ἀγαλματοφορεῖν**, und med. oft bei Philo; (eigtl. Bildsäulen tragen); *τε*, etwas als Bild im Herzen tragen, lieben und ehren; von

**ἀγαλματοφόρος**, ein Bild im Herzen tragend, ehrend, liebend, Philo.

**ἀγαλματών**, in eine Bildsäule verwandeln, Lycophr. 845.

**ἀγαλμο-εὐδής**, ἔς, bildschön, Frg. bei Lyd. de ostent. p. 282. S. *ἀγαλμοεὐδής*.

**ἀγαλμο-τυπεῖς**, οἱ, Bildhauer, Maneth. 4, 569.

**ἀγαμί** (*ΑΓΑ*, γαίω, vgl. *ἀγαν*), *ἀγασαί* Xen. Cyr. 8, 1, 15; ep. auch (von *ἀγασμαι*) *ἀγασσάσαι*, *ἀγασσάσθαι*, *ἀγασσάσθαι*, *ἀγασσάμενος* Hes. Th. 619; f. auch *ἀγαίωμαι*; fut. *ἀγασσάμαι*, ep. *ἀγασσάσομαι*; aor. *ἠγάσθην*, ep. *ἠγάσθην*, *ἀγασσάσθαι*, doch auch Dem. 18, 204, *ἀγασάτο*. — 1) bewundern, *οἷτε λὴν ἀγαμί* Od. 23, 175, *οἷτε τε θαυμάζειν περιώσιον οἷτε ἀγασσάσαι* 16, 203, absf. *ἐπεφρικώς ἀγασσάσαντο*, Staunen, 18, 71; oft *μυθῶν ἀγασσάμενος*, worin zugleich gut heißen liegt; *ὥς σέ, γύναι, ἀγ. τε τέθνηκά τε* Od. 6, 168; — *δύνασιν ἀγασσάσθαι* Pind. P. 4, 238; cf. Her. 4, 46. 8, 144; Plat. Prot. 361 e; Xen. Cyr. 7, 3, 6; Isocr. Pan. 84; bef. oft Plat. u. Sp. neben u. für *θαυμάζειν*; — *τινός*, Eur. Rhes. 245; Arist. Ach. 489; Xen. Oec. 4, 21 Mem. 2, 6, 34; Plat. Gorg. 526 a; Dem. 18, 204. 60, 20, f. nachher; — *τινί*, Her. *πυρὶ ἀγόμενος* 4, 75, Freude habend an; Xen. Cyr. 6, 4, 9; 2, 4, 9 *τούτους, οἷς ἀγασσάσθαι*, kann Attraction sein; *τῷ ἔργῳ* Plat. Conv. 179 c, wo jedoch einige mss. *ἔργον* haben; *ἐπὶ τινι* Ath. XIII, 594 c. — Häufiger in Prosa, u. com., vgl. B. A. 335, mit dem gen. der Person, schätzen u. lieben, wo die Sache a) im acc. steht: *Γοργίου ταῦτα ἀγ.* Plat. Men. 95 c; *αὐτοῦ τὴν φύσιν* Theaet. 142 c; *σοὶ πολλὰ* Xen. Conv. 8, 12; doch auch umgekehrt: *τούτους τῆς ἀνδρείας* Plat. Rep. IV, 426 b; *τινὶ τῆς πραότητος* Xen. Cyr. 2, 3, 21; *τῆς σοφίας* αὐτοῦ Plat. Euthyd. 276 d; — b) ein Ssg. folgt: *ἀγ. σοὶ ὅτι* Plat. Hipp. mai. 291 e; Xen. Ag. 8, 4; *ἀγ. σοὶ, διότι οὐ προσέβην* Mem. 4, 2, 9; *τοῦ πατρός, ὅσα πέπραχε* Cyr. 3, 1, 15; — c) c. partic., *Ἐρασίνων οὐ προσιδόντος τῶς πολήτας* Her. 6, 76; *αὐτοῦ εἰπόντος ἀγασσάσθαι* Plat. Rep. I, 829 d. — 2) im schlimmsten Sinn: aufgebracht sein gegen Jemand, zürnen (vgl. *ἀγαίωμαι*, VLL. *ἀργίξωμαι*), Hom. *ἀγασσάμενος περὶ νίκης* Il. 23, 689, u. *τινί, Ποσειδάων ἀγασσάσθαι ἡμῖν* Od. 8, 565, *θεαὶ ἀγασσάσθαι παρ' ἀνδράσιν εὐνάζεσθαι*, darüber, daß sie, 5, 119; vgl. Il. 17, 71; mit acc. Od. 2, 67 *ἀγασσάμενος κακὰ ἔργα*, 23, 64 *ἴβρον ἀγασσάμενος θυμάλῃα καὶ κακὰ ἔργα*. Hierher nicht man auch Odys. 10, 249 *ὅτε δὴ μιν πάντες ἀγασσάμεθ' ἔξερόντες*, f. Scholl.

**ἀγαμύνης**, beifällig, mit Bewunderung u. Beifall, z. B. *δέξασθαι λόγον* Plat. Phaedr. 89 a; dem tapferen entgegenstehend bei Arist. Rhet. 3, 7.

**ἀ-γάμητος**, ὁ, ἡ, Soph. frg. bei B. A. 336, und Komiker nach Poll. 8, 47, = *ἀγαμος*, unverheiratet.

**ἀ-γαμία**, ἡ, Ehelosigkeit, Plat. de stat. am. 21.

**ἀ-γαμίον δίκη**, Klage vor Gericht gegen den Hagestolzen, Plat. Lys. 30, Poll.; *ζημία*, Strafe dafür, frg. bei Stob. 67, 16.

**ἀ-γαμος**, 1) unverheiratet, Hom. nur Iliad. 8, 40, vom Mann; so auch in Prosa; die Trag. von Frauen, Aesch. Suppl. 135; Soph. Ant. 859 O. R. 1498; Eur. Suppl. 787; N. T.; *Ἑλλάδος στάχυν ἀγ. ἀμῶν*, Hellas' Jünglingsährenfeld mähen, Ep. ad. Her. 21 (IX, 362). — 2) *γάμος ἀγ.*, nach dem Sprachgebrauch der Trag. ein Unflüchtiger, Soph. O. R. 1214; Eur. Hel. 690.

**ἌΓΑΝ** (zusammenhängend mit *ἀγαμί*; andere von *ἀγν*, wie vehemens von vehi, —, doch Anth. auch —, Pallad. 124 Agath. 4 (IX, 51 V, 216); findet sich noch nicht bei Homer, der *λὴν* gebraucht; *ἀγαν* zuerst in dem bekannten Sprüche *Θήλων μηδὲν ἄγαν* u. daraus Theogn. 335, nicht mit zu großer Vorliebe und Bewunderung; aus Leidenschaft, wie Arist. Rhet. 2, 12 von den Jünglingen sagt: *πάντα ἄγαν πράττουσι, φιλοῦσιν ἄγαν, μισοῦσιν ἄγαν*. Doh. zu sehr, Pind. u. die Attik. sowohl bei verb. als auch bei adv., adv. u. subst., z. B. *ἡ ἄγαν ἐλευθερία* Plat. Rep. VIII, 564 a, wo hernach auch ohne Artikel *εἰς ἄγαν δουλείαν* steht. Bei Aelian. u. andern Sp. sogar beim superlativ. — Bei Aesch. Spt. 793, *οὐτως ἡγείροντο ἄγαν*, bejaht es stark. — *Ὀὐ οὐκ ἄγαν*, nicht eben sehr, bef. Theophr.; — *ἀγαν γε*, nur zu sehr.

**ἀγανακτήω** (gew. von *ἀγαν-ἄκτος* oder *ἀγαν-ἄχος*?), in Aufregung sein, schmerzhaften Reiz empfinden, Plat. *ῥεῖ καὶ ἀγανακτεῖ καὶ γογγυλίζει* Phaedr. 251 c; eigtl. vom Weine, gähnen, vgl. Plat. Symp. 8, 10, 1; auch Dioscor. — Gew. übertr. unwillig, unzufrieden sein, seine Unzufriedenheit äußern, klagen, theils absol. Plat. Phaedr. 69 d; neben *χαλεπὸς γέρω* Dem. 37, 2; oder a) *τινί*, Xen. Hell. 5, 3, 3 u. 11; Plat. Phaedr. 63 b u. sonst; Lys. 3, 16. — b) *ἐπὶ τινι*, Isocr. 4, 122. — c) mit dem acc. der pron. neutr., Plat. Phaedr. 64 b; *ταῦτα, ὅτι* Euth. 4 d; *ταῦτα καὶ αὐτὸς ἀγ.* Luc. Tim. 17. — d) *ἐπὶ τινος*, Plat. Alc. I, 119 c u. oft; *ἐπὶ ἑμοῦ ὡς δεινὰ πάσχοντος* Phaedr. 115 c; *περὶ τινος*, Ep. 7, 349 d; N. T., Matth. 20, 24; *πρός τε*, Marc. 14, 4; Epict. man. 4. — Eelten *τινός*, B. A. 334. — e) sehr häufig folgt ein Ssg. mit *εἰ* bei Plat. u. den Rhetern, z. B. *αὐτὸ τοῦτο ἀγ., εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινος* Dem. 8, 55; 54, 15; Isocr. 8, 42; Strato bei Ath. IX, 382 d (v. 17); *ὥς, c. ind.*, Plat. Gorg. 519 b; ein partic., *ἀγ. ἀποθνήσκοντος* Phaedr. 62 e; wozu auch *ὡς* tritt, Rep. I, 829 a Phaedr. 254 a. Plato verbindet es mit *ἐπιθεαίω*, Phaedr. 241 b; mit *κλαίω*, Phaedr. 117 d; *ἀγαναίω*, Legg. II, 666 e; *σχετίζω*, Gorg. 519 b; Sp., wie Plat. Camill. 28; Herodian. *πρός τινα*, auf Jemand zürnen, Luc. *κατὰ τινος*, Tim. 13, 18. — Med., *ἀγανακτῆσαι μὲν τῆς μητρὸς* Luc. Somn. 4, = act.

**ἀγανακτήσις**, ἡ, schmerzhafter Reiz, Plat. Phaedr. 251 c Phil. 46 c; Unwille, bef. Sp.; *ἀγανακτῆσαι ἔχειν τινί*, Gelegenheit zum Unwillen geben, Thuc. 2, 41.

**ἀγανακτικός**, verdrießlich, mürrisch, ἦθος, dem *φρόνιμον καὶ ἡσυχον* gegenüber stehend, Plat. Rep. X. 604 e 605 a, vulg. *ἀγανακτικόν*.

**ἀγανακτητός**, ἡ, ὄν, Unwillen erregend, Plat. Gorg. 511 b.

**ἀγανακτικός**, = *ἀγανακτικτικός*, v. l. bei Plato, sonst Sp., wie Luc. Pisc. 4; f. Rob. Phryn. 520.

**ἀγαν-νίκος**, *Ὀλυμπος*, Hom. Il. 1, 420. 18, 186, sehr beschneit.

**ἀγαν-βλέφαρος**, ἡ, hochäugig, Noss. 9 (IX, 604); *Πειδω Πύκ.* frg. 4.

**ἀγ-ἀνόρεος**, vor. für *ἀγῆνωρ*, Aesch. Pers. 985.

**ἀγ-ἀνορία**, ἡ, vor. für *ἀγῆνορία*.

**ἀγανός**, ὁ, ὄν (von *ΓΑ*, γάνος, mit *Α-ΓΑμαι* zusammenhängend), freundlich, mild, Hom. βασιλεύς Od. 2, 230. 5, 8, δῶρα Il. 9, 118, bef. βέλεια, die milden Geschenke des Apollo und der Artemis, welche schnellen, sanften Tod bringen; 9, 499 erst. man εὐχολαί befähigtigen die Bitten, doch vgl. εὐχολῆς ἀγανῆσι χαιρέτε Od. 13, 357; μύθοις ἀγανοῖσι παραδύσας 15, 58; ἀγανοῖσι ἐπέσσιν ἱεῖν τε φῶτα ἱκαστον Il. 2, 180, cf. 189 u. 24, 772; — ἀγανοῖσι παρεψύχοντ' ἐπέσσι Theocr. 13, 54; ἀγανὰ φωνὰ Mnesim. com.; ἱλπῆς Aesch. Ag. 101; ἀγανῆ ὄφρυ γέλασας, mit freundlichster Braue lachen, Pind. P. 9, 38; λόγοι 4, 101; χάριτες I. 3, 8, u. f. w.; Noss. 7 πρόσωπον (VI, 353); — Compar., ἀγανώτερον βλέπων Arist. Lys. 885; ἀγανώτατος Hes. Th. 408; — Adv. ἀγανῶς, Noss. 10 (IX, 605).

**ἀγανὸν** (*ἀγνυμι*) ξύλον, VLL., kurzes Brennholz.

**ἀγανο-φροσύνη**, ἡ, Freundlichkeit, Milde, Hom. Il. 24, 772 Od. 11, 203.

**ἀγανῶ-φρον**, ὄν (*φρῆν*), mild, Hom. nur einmal, neben γλυκίσθυμος, ἀντήρ, Il. 20, 467; — ἄνδρες Cratin. B. A. 385; — beglücklich, ἡσυχία Ar. Av. 1321.

**ἀγαν-ῶπις**, sem. -ῶπις, poet., freundlich blickend, Sp.

**ἀγ-ἄνωρ**, ὀρος, Pind. oft für *ἀγῆνωρ*, [— —].

**ἀ-γάνωτος**, ohne Glasur, Sp.

**ἀγάμαι**, Nebenform von *ἀγαμαι*, w. π. f.

**ἀγαπάω**, praes. u. impf. für *ἀγαπάω*, lieben, liebteich behandeln, Θεὸν ὡς βορτοῦς ἀγαπάειν ἀντήρ Il. 24, 464; ἀγαπάζοντι Pind. I. 4, 54; gew. liebevoll empfangen, bewillkommen, πατὴρ δὲ παῖδα Od. 16, 17, u. bef. med., ἀγαπαζόμενοι φιλέουσι ὅς κ' ἄλλοθεν ἐλθῇ 7, 38, κίονοι ἀγαπαζόμενα κεφαλῇν τε καὶ ὤμους 17, 35; μελιχίους λόγοις μιν ἀγαπάζοντο Pind. P. 4, 241. Sonst nur noch Sp. D.; vor. vor. ἀγαπάας, Stob. 85, 18.

**ἀγαπᾶω** (vgl. *ΑΓΑμαι*), eigl. achten u. lieben. Hom. nur Od. 23, 214 ὡδ' ἀγάπησα, in der Widg bewillkommen, u. 21, 289, f. unten; Pind. I. 5, 70, ξένων εὐεργεσίας ἀγαπάται, wegen seiner Wohlthaten wird er geliebt. In Prosa 1) lieben, Plat. oft, z. B. ὥσπερ οἱ ποιητὰ ἐκείτων ποιήματα καὶ οἱ πατέρες τῶν παιδῶς ἀγαπᾶσι Rep. I, 330 c; neben φιλέω Lys. 215 b, welcher die sinnliche Liebe ausdrückt, vgl. Xen. Mem. 2, 7, 9 u. 12; doch auch ἀγαπᾶν ἐταίρων Anaxil. Ath. XIII, 558 a: ἡγάπων καὶ φιλοφρονοῦντο ἀλλήλους Plat. Legg. III, 678 e; τὸν παρασίτων Diphil. Ath. VI, 247 b; τινὰ τινος, Einem wegen einer Eigenschaft, τῆς εὐμενείας Plut. de cap. ut. ex host. p. 281; ἵνα τῆς αἰτίας ἀγαπᾶσιν Alex. Ath. VI, 226 a. — 2) mit etwas zufrieden sein, es billigen, loben, τὰ δῆματα ὡς του αἰεία Plat. Crat. 391 c; τὰ λεθρία ἀγαπᾶμενα, die geschnitten, Phaed. 110 d; περὶ πλεονος ἀγαπᾶν Ep. VII, 327 b; vgl. Isocr. 4, 46. — 3) zufrieden sein, sich begnügen, Hom. Od. 21, 289 οὐκ ἀγαπᾷς, δ' ἐκλος μεθ' ἡμῖν δαίνυσται; VLL. ἀρεσκῆσθαι τινι καὶ μηδὲν πλεον ἐπιζητεῖν; τ, z. B. τὴν ἐν τῷ παρόντι ἰσχυρὰν Thuc. 6, 18; τὴν ἐν τῷ παρόντι σωτηρίαν

Plat. Men. 240 c; τὰ ἀποβαίνοντα Rep. III, 399 c; Xen. Cyr. 3, 3, 18; Dem. τὰ παρόντα 6, 19; τινί, οὐκ ἀγαπᾶν τοῖς ἐπαρχοῦσιν ἀγαθαῖς Lys. 2, 41 u. 44. Am häufigsten folgt εἰ oder ἵεν, z. B. Plat. ἀγαπᾶσι ἀν τὸ ἴσον ἔχουσι Gorg. 488 c; ἀγαπᾶν εἰ τις εἰσὶν Rep. V, 450 a; Xen. ἀγαπᾷ ἡν καὶ οὐτω λαμβάνη Cyr. 8, 2, 4; ἀγαπήσω, εἰ Lys. 12, 11; ἀγαπήσει ἵαν μετρίῳ τιμηματι περιπέσω Aesch. 1, 174. Auch mit dem partic., ἡγάπησεν ἀν τὸ δῆμα τοῦτο παραλαβὼν Antiphan. Ath. VII, 223 e; ἡ οὐκ ἀγαπήσεις τούτων τυγχάνων Plat. Rep. V, 473 b; Xen. Cyr. 4, 3, 4; οὐκ ἀγαπᾶσιν ἐκ πενήτων πλοῦστοι γενόμενοι Dem. 24, 124; häufig bei Luc., z. B. Tim. 12; Thuc. ἀγαπᾶσι ὅτι οὐχ ἡμέτεροι ἐπ' ἐκείνους ἐρχόμεθα 6, 36, wie Xen. An. 5, 5, 8, u. Hom. a. a. O. Theophr. u. Sp. auch mit dem inf.; — ἀγαπῶμενος, η auch von sinnlicher Liebe bei Luc. u. Sp.

**ἀγάτη**, ἡ, Liebe, N. T.

**ἀγάτημα**, ατος, τό, Gegenstand der Liebe, Crat. Theb. 4 (X, 104), ἀνδρῶν ἀγαθῶν, für g. M., vgl. Axionic. Ath. VIII, 342 c.

**ἀγατ-ήνωρ**, ὀρος, ὁ (ἡνωρέην ἀγαπᾶν, VLL.), Mannhaftigkeit liebend, mannbast, Beiwort der Helden, z. B. Il. 8, 114. 13, 756 Od. 7, 170.

**ἀγάπησις**, ἡ, das Lieben, Plat. Def. 413 b; die Liebe, Plut. Per. 24, πρὸς τινι; Cor. 37 ἡ περὶ τὰς γυναῖκας ἀγ.; Sp., f. Rob. Phryn. 352.

**ἀγαπήσμιος**, ὁ, bassell, τὸν ἐπὶ κακῷ γινόμενον ἀλλήλων ἀγ. Menand. B. A. 342.

**ἀγαπήσιος**, adj. verb. zu ἀγαπάω, Plat.

**ἀγαπητικός**, Plut. Sol. 7 ἡ ψυχὴ -κόν τε ἐν ἑαυτῇ ἔχει, etwas zur Liebe Geneigtes, u. so Sp.

**ἀγαπήτος** (*ἀγαπάω*), geliebt, Hom. μούρος ἐὼν ἀγ., der einzige, vielgeliebte Sohn, Od. 2, 365; auch ohne μούρος, der einzige Sohn, 4, 727 u. 817 Il. 6, 401; — wünschenswerth, Pind. N. 8, 4; in Prosa, geliebt, angenommen, Plat. ἀγαπητὸν καὶ τοῦτο, man muß auch damit zufrieden sein, Crat. 429 e; u. so oft; ἀγαπητὰ ἦδη, liebenswürdiger Charakter, Xen. Mem. 3, 10, 5. — Adv. α) ἀγαπητῶς ἔχειν, zufrieden sein, Dem. ἀγαπητῶς ἐπιγυράμματος ἔτυχον, sie waren zufrieden, daß sie ein Ep. erhielten, Lept. 112. — b) womit man eben zufrieden sein muß, kaum, mit Mühe, σωθεῖς Lys. 16, 16; πάντῳ δεῖ ἀγαπητῶς ἐφ' ἐμῶν σωθῆναι 6, 45; ἀπῆλλαγμα Plat. Crit. 106 a; Lys. 218 c.

**ἀγαρικόν**, τό, Baumstamm, agaricus, Diosc.

**ἀγά-ροος** (*ἀγαν-δέω*), stark trömend, Ἑλλήσποντος Hom. Il. 2, 845. 12, 30; Τύγρις Anth. Liban. (VII, 747).

**ἀγα-σθενής**, ἐς, sehr stark, βασιλεῖς Ep. ad. 375 a (IX, 688); ἡρώων Opp. Cyn. 1, 3.

**ἀγασμα**, τό (*ἀγάμαι*), Gegenstand der Bewunderung, Soph. frg. 799 in B. A. 325.

**ἀγά-στονος** (*στίνω*), sehr höhnend, daß. 1) stark brausen, Ἀμφιτρίτη Hom. Od. 12, 97 (ἔπαξ ἐρημ.); H. Ap. 94. — 2) laut wohlflagen, Aesch. Sept. 95; Epig. arithm. probl. 17 (XIV, 128).

**ἀγαστός**, adj. verb. zu ἀγαμαι, bewundernswürdig. Ὁγῆ. οὐ θανυσσόν Xen. Anab. 1, 9, 24; μεμπτόν Plut. Cat. mai. 24; verb. mit τίμιος Plat. Legg. VII, 808 c. — Adv. ἀγαστῶς, Xen. Ages. 1, 24.

**ἀγαστώρ**, ὀρος (α copul. -γαστήρ), aus Einem Mutterleibe, Bruder, Lycophr. 264.

**ἀγασσάλλης**, ἴδος, ἡ, Pflanze, heracleum gummiferum, Sp.

**ἀγά-συρτος** nannte Alcaeus (frg. 6) den Pittakus

nach Diog. Laert. 1, 81, der es ἐπισσευρμένος και ὑπαρίσσει ἐρρίται.

**ἀγατός**, Hom. h. 1, 515 für ἀγαστός.

**ἀγατομαί** für ἀγαίομαι, Opp. Hal. 4, 138, l. d.

**ἀγαυός**, ἦ, ὄν (ΑΓΑΜαί, vgl. ΓΑΙω, γαυρός, gaudeo, also Wurzel ΓΑΓ, vll. ἐνδοξος), nur p., verehrungswürdig, Περασφόρος Od. 11, 213. 226; Beiwort vieler Helden: erlaubt; ganzer Völler, geschäft, berühmt, j. B. Φαίητες Od. 13, 304, Τρώες Il. 10, 563; Θερσίπροντες 19, 281, κήρυκες 3, 268, μνηστήρες Od. oft, die erlauchten; πομπήες, treffliche Geleiter, Od. 13, 71; superlat. ἀγαυότατος Odys. 15, 229. Νηλέα τε μεγάλθυμον, ἀγαυότατον ζωόντων. — Hes. οὐρανῶνες, Th. 462; Aesch. Πέρσαι, Pers. 948; Pind. Αἰολίδαι, P. 4, 72; Φυλεις, Theocrit. 25, 55; Orph. oft. Bei Arat. Phaen. 71 u. Maneth. II, 14. 131, ἀγαυότατος ζωδιακός, hell.

**ἀγαυάρμα**, τό, Stolz, B. A. 825.

**ἀγαυρός** = ἀγανός, doch im tiefsten Sinne: stolz, ταῦρος Hes. Th. 832; ἀγαυρότατα και μεγαλοπρεπέστατα ἔλάν στρατιήν Her. 7, 57; αἰετῶν αἰετῶν ἀγαυρόν, immer mit Blättern prangend, Nic. Th. 661.

**ἀγά-φθηγτος αἰοιδῆ**, Pind. Ol. 6, 91, stark tönender Sang.

**ἀγγρα**, τά, Tagesstationen der Ἀγγραοι.

**ἀγγραία**, ἦ, Dienst der Ἀγγραοι, Sp.

**ἀγγραυτής**, οὐ, ὁ, der einen Ἀγγραος Sendende, vll.

**ἀγγραύω**, einen Ἀγγραος absenden, und weil diese königlichen Boten Alles für ihren Dienst in Anspruch nehmen durften, εἰς φορηγίαν ἄγειναι erstl., Nic. aus Men.; iuss. zwingen, N. T., j. B. Matth. 5, 41. 27, 32.

**ἀγγραήιον**, τό, die Einrichtung der Ἀγγραοι bei den Persern, Her. 8, 98.

**ἀγγραήος**, Her. 8, 126, = ἄγγραος.

**ἀγγραος**, ὁ (pers. W.), reisende Boten, welche Stationsweise durch ganz Persien stanten, um königliche Botschaften zu befördern, erster Anfang einer Posteneinrichtung, f. Her. 8, 98; Xen. Cyr. 8, 6, 17; Suid. οἱ ἐκ διαδοχῆς γραμματοφόροι. Daher Aesch. Ἀγγραον πῆρ (von Warte zu Warte fortgeplanten) Signalfener, Ag. 278.

**ἀγγραο-φορεῖν**, Botschaft bringen, B. A. 825.

**ἀγγεῖδιον**, τό, vll., dimin. von

**ἀγγεῖον**, τό (ἄγγος), Gefäß von verschiedener Masse und zu mannichfaltigem Gebrauche, wie Plat. Polit. 287 e: τοῦτο (τὸ ὄργανον) ὃ δὴ ξηροῦς και ἰγροῦς και ἱμνύρους και ἀπύρους παντοδαπὸν εἶδος ἔργασθέν, ἄγγεον δὲ δὴ μὲν κλίσει προσφθεγγόμεθα; u. so überlalt; bef. zum Trinken, Cratin. Ath. XI, 494 d. Bei Alergen, Gefäße des Leibes, bef. Blutgefäße. Auch allg. Behältniß, wie Xen. O. 9, 2 von den Häusern sagt, daß sie ἄγγεα ὡς συμφορώτατα für die darin Wohnenden sein sollen; τὸ θαλάσσης Plat. Critia. 111 a. u. sonst.

**ἀγγεῖο-σπερμος** und ἀγγεῖοσπέρματος f. l. bei Theophr. für ἐναγγεῖοσπέρματος, w. m. f.

**ἀγος ἄδης**, es, gefäßartig, hoch, Schol. Ar. Vesp. 1106.

**ἀγγεῖα**, ἦ, Botschaft, Nachricht. Bef. oft ἡλθε, ἀφικνεῖται u. ähnl., u. ἀγγεῖαν φέρειν, eine Botschaft bringen, τινός, von Jem., d. h. gesandt von Jem., und über Jemand, wie Hom. Od. 10, 245 ἀγγεῖαν ἐτάρων ἔρξων; so ἐμὴ ἄγγ., Nachricht über mich, Il. 19, 836; auch der Inhalt der Botschaft, der überbrachte Befehl. Uebh. Gerüchte, Hom. Od. 2, 30; Thuc. 6, 36. — Hom. sagt auch ἀγγεῖαν ἐπὶ Τυδίῳ στεῖλαιν Ἀχαιοῖ, Il. 4, 384; ἀγγεῖαν ἔλθειν, Il. 140; vgl. legationem obire, eine

Botschaft gehen, für: als Botschafter gehen; auch ἀγγεῖας οἰχνησκε, Il. 15, 640; ἀγγεῖας ἡλυθε 13, 252 (vgl. ἔρχεσθαι πεδίοιο 2, 801); ἡλυθε σὲδ' ἐνεχ' ἀγγεῖας 3, 206; in welchen Stellen man auch ein mascul. ὁ ἀγγεῖας annimmt, f. d. W.; — ὡκεία τρίς ἀγγεῖας παλεῖται Hes. Th. 781 u. 3 mss. ἀγγεῖας.

**ἀγγελι-αρχος**, ου, ὁ, Engel, Agath. 38 (1, 84).

**ἀγγεῖα-φορεῖν**, Botschaft bringen, Schol. Von ἀγγεῖα-φόρος, ὁ, Botschaft bringend, Bote, Plat. Lac. apophth. p. 208 u. a. Sp.

**ἀγγελία**, ἦ, Botin, Orph. H. 78, 3.

**ἀγγεῖα**, ἦ, Botin, w., f. ἀγγεῖα am Ende; vgl. Buttm. Lexil. 2, 202 ff.

**ἀγγεῖας**, ὁ, Jon. = ἀγγεῖας, der Bote, ὁ ἀγγελος. Dies Nomen erkannte Aristarch in den unter ἀγγεῖα bezeichneten Stellen Homers an, Iliad. 3, 206. 4, 384. 11, 140. 13, 252. 15, 640, f. Aristonic. in den Scholl., welche zu 3, 206. 15, 640 Zuneigende abweichende Meinung deutlich machen; vgl. Apoll. Lex. Hom. 7, 10. Buttm. Lexil. 2, 202 ff. hat die Sache nicht entschieden.

**ἀγγεῖα-φόρος**, Her. 1, 120. 4, 71, für ἀφόρος. ἀγγεῖακός, den Boten betreffend, vll., j. B. ὁῖσιν, Worte, die ein Bote spricht, aber ὄρχησις, ein Tanz während der Tafel, Ath. XIV, 629 e. — Bei K. S. = nach Art der Engel.

**ἀγγεῖατης**, ὁ, p., Bote, H. h. Merc. 296; Callim. in Jov. 68; Mus. 8; sem. ἀγγεῖατης Callim. H. in Del. 216.

**ἀγγεῖα** (entst. aus ἈΓΓΕΛΙΑ; aor. ἡγγεῖα, die aor. Il. ἡγγεῖον und ἡγγεῖα δέμην kommen mit Sicherheit nur bei Sp. u. in compos. vor, j. B. ἀπὴν ἡγγεῖον Her. 4, 158, f. ἐπαγγ., καταγγ., παραγγ.; pass. ἡγγεῖαν Eur. Iph. T. 932, wo auch der aor. I. ins Plutrum paßt), Botschaft bringen, melden, verkündigen, von Hom. an überall, theils absolut, Il. 8, 409; ὁ ἀγγεῖων, der Bote, Her. 8, 23; theils mit dem acc., κακὸν ἔπος τινὶ Il. 17, 701; χρυσὸν ἔπων Ar. Plut. 268; λόγον Plat. Phaed. 58 a; mit partic., Ὀρέστην βίον λεκοπτότα, daß Drest das Leben verlassen, Soph. El. 1485; πατέρα ὅς οἱ κτε' ὄντα O. R. 955; ζῶν ἀγγεῖαται Trach. 78. Vgl. Xen. Hell. 4, 3, 7. 6, 16. Gew. folgt ὅτι (ὅθ' οἶνεκα Soph. El. 47), et. acc. c. inf.; pass. ἡγγεῖται ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονῆναι Plat. Charm. 153 b; — πόλεμον ἀγγεῖαται, Krieg ankündigen, Phaedr. 242 b; Plut. — Med. Τεύχεω ἀγγεῖαται φίλος εἶναι, ich sage von mir aus, erkläre dem Teutros, daß ich sein Freund bin, Soph. Ai. 1355.

**ἀγγεῖα**, τό, Botschaft, Nachricht, Eur. Or. 875; Thuc. 7, 74; Sp.

**ἀγγεῖο-αδής**, es, Engeln ähnlich, Sp.

**ἀγγεῖος**, ὁ, auch sem. von der Iris, Il. 2, 786 und öfter, 1) der Bote, Gesandte, oft bei Hom. u. Tragg. und in Prosa, bef. oft πέμπων, ἐλθεῖν. Auch Vögel, deren Flug vorbezeichnend war, Il. 24, 292. 296; übrtr. λευκαὶ ἔθειραι συνετὴς ἀγγεῖος ἡλκίης Philod. 14 (XI, 41); vgl. Leon. Tar. 41 (Plan. 182). — 2) die Botschaft, die Benachrichtigung, Pol. 1, 72, 4. — 3) im N. T. u. K. S. Engel.

**ἀγγεῖατης**, ὁ, und sem. ἀγγεῖατρια, Bote, Botin, Orac. Sib.

**ἀγγεῖατικός**, zum Verkündigen, zur Botschaft tauglich, Poll.

**ἀγγεῖατρια**, ἦ, Botin, Sp.

**ἀγγεῖον**, τό, Ion. = ἀγγεῖον, Herodt.

**ἀγγο-θήκη**, ἦ, ein Behältniß zur Aufstellung eines Gefäßes, Athen. V, 210 c.

**ἀγροπῆνια**, τὰ, Bienenzellen, VLL.

**ἀγρος**, τό, Gefäß, bei Hom. für Milch, Wein und Reifevorräthen, Iliad. 2, 471. 16, 643 Od. 9, 222. 248. 16, 18. 2, 289. Bei Soph. Trach. 619 eine Riste zu Kleibern; El. 1107, 1196 die Todtenurne. Bei Opp. H. 2, 406 Schule des *καίρατος*. In Prosa viel seltener als *ἀγγεῖον*, s. B. Luc. Dea Syr. 60.

**ἀγγορίον**, τό, Wassermelon, Sp. auch *ἀγγουρον*.

**ἀγρῆν** (ἀγε, f. ἀγω), σούρουσι *λευάνην ἐπὶ τὴν ἀγρῆν* Luc. Lexiph. 10, vor Gericht führen, schleppen; ein juristischer Ausdruck, wie es scheint.

**ἄγε**, ἄγετε, imper. zu ἀγω, als Partikel gebr., = wohl! an! E. άγω.

**ἀγέρατον**, nach E. M. u. Zon. = *ἀγέρατον*, für *ἀγέραστον*, *πλεονασμῷ τοῦ α* (?).

**ἀγέρω** (entst. aus \**ΑΓΕΡΩ*); von ἀγω leiten es VLL. bei u. erstl. die einzelnen Formen gew. durch *συναθροῦμαι*, auch *συλλεγεῖναι*, aor. I. ἤγειρα, Xen. An. 8, 2, 13; pass. ἀγέγεμαι; ἀγέγερατο Od. 24, 21; ἤγερόην, bei Hom. neben med. aor. II. ἀγέρεσθαι oder ἀγέρεσθαι, Odys. 2, 385, ἀγέροντο Il. 2, 94 u. part. εἴπες. ἀγρόμενος s. B. 7, 184. Vgl. ἤγερόμαι unten. — Zusammen führen, herumgehend sammeln, u. zwar 1) gew. laos, das Volk zum Kampfe, Il. 11, 770, 9, 338, 11, 716, 16, 129 u. ähnlich 17, 222 *ἐν δ' αὖτ' ἀπ' ἡμετέρων πόλιν ἤγειρα ἕκαστον*, u. so noch Loll. Bass. 4 (IX, 236), πόλιν ἡ ὅπλας ἤγερόην; — zur beratenden Versammlung, Od. 3, 140 *μύθον ἔνεκα*, 2, 28, 41, u. im med. *τοὶ δ' ἤγεροντο μὲν ὅκα*, sie sammelten sich, = ἤγερόθησαν, Il. 2, 52 Od. 2, 8; ἤγεροντο *ὀμηγερέες* ἤγερόθησαν, I. 57 u. a.; — ἀγέρεσθαι *ἐπὶ τῇ* Od. 2, 385, ἀγέροντο *ἐς ἀγορὴν* Il. 18, 245, ἀγέροντο *λαὸς ἐνδοῖον*, beim Zeus, Il. 20, 18 (Es auch Pind. P. 9, 54 *ἐπὶ λαὸν ἀγέρας*); — auch zur Gluckh., Il. 2, 664; ἐτάραος, zur Esstafel, 3, 47; *θηρήτορας*, 9, 544, zur Jagd. Vom Vieh, *βόεσσιν ἀγρόμενους* 2, 481. *σώεσσιν* Od. 14, 26, 16, 3. Auch in Prosa: *συνμαχέσθαι* Thuc. 2, 17; *στόλον* 1, 4; *ἐρέτας* 1, 31, wie Soph. O. C. 1508; *στρατιάν* Xen. An. 3, 2, 8 (*ἐμπόρους πλείους ἀγέρω* Hier. 9, 9, heranziehen); *Phalar. Ep. 51*; *Dionys. Hal. A. R. 11, 42*; *ἀπὸ συμμάχων στρατὸν* 5, 14 (wie Plut. Timol. 20); *πολλὰς δυνάμεις* 10, 9; *στράτευμα* Soph. El. 684; *Appian. Mithr. 84* *στρατιάν ἀγείρων περιεῖν*, ein Heer werben. — 2) übtr., *ἀνωρῶν οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσιν ἀγέρω* Il. 4, 152, *ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρω* Il. 22, 475 Od. 5, 458. 24, 349, wie *νέον δ' ἰσαγγέρετο θυμὸν* Il. 15, 240; vgl. *πνεῦμ' ἄθροισον* Eur. Phoen. 858. — 3) herumgehend Gaben sammeln, Hom. *πολλὰ χρήματα ἂν Ἀλυσπύτιος* Od. 14, 285, *αἰθῶπα ὀλον* *δημόθεν* 19, 197, *πύρνα κατὰ μνηστήρας* 17, 362, *βίον καὶ χρυσόν* 8, 301, u. absol. *ἡμῆς δ' αὖτε ἀγρόμενοι κατὰ δῆμον τισόμεθα* 18, 14; *Theoc. 14, 40 βίον ἄλλον*, von der Futter sammelnden Schwalbe. Es auch Theophr. bei Ael. V. H. 4, 20 vom Demofrit, *περιεῖν πρετίονα ἀγέρων ἀγέρω Μενελάου*, mit Aufzeichnung auf Hom. Hietauf beziehen sich die Erstl. E. M. u. *παῖδες λεῖκοι: ὁ ἀποκτείνας λεχόν ἀγέρεσι αὐτῶν τὰ ποῖρα ταφῆν*, u. v. ἀγέρουσι, wie Zon. u. Eust. ad Il. 3. ἀγέρεται *το περὶ πέναν καὶ περὶ νοστέιν ἐπὶ νίκη ἢ ἐπὶ τῇ τῶν τοιούτων (σεμνυνόμεν) fest* Suid. u. Well. Anecd. I. p. 331 hinzu, wo wohl *σεμνυνόμενον* mit Verwechselung zu lesen). Es wird nach Her. Vorgang (*δωτέων* *ἐκ τῶν πόλων* *ἀγ.* 1, 61, *χρήματα* 1, 12), der es *ἰσὰς* absolut braucht, *σφι* *ἀγ.* 4, 35 u. *ἐν τῇ* *ἐορτῇ* V. Hom. 33, u. Plat. Rep. II, 381 d *ἱέρατα ἀγείρουσιν*

*ἱνάχου παισίν*, bef. vom Einsammeln freier Gaben für die Götter gebraucht; Suid. ex Philostr. V. Apoll. IV, 39 *πόλιν ἐκ πόλεως ἀμείβων καὶ τῇ θεῷ ἀγείρων*; Plut. Cleomen. 33 *τύμπανον ἔχων ἐν τοῖς βασιλείοις ἀγείρων*; *ἀγ.* *τοῖς θεοῖς* Aroptth. Lac. p. 244; Rom. 29 *αἱ θεοκραπίαι τὸ ἀγείροντες περιόισαι*; Luc. Pseudomant. 13; Cronos. 12 *τῇ μητρὶ ἀγείρειν*; cf. *μητραγοργεῖν*; *τῇ κορώνῃ* Athen. VIII, 819 d, wo ein Rict, das dabei gesungen wurde, aufbewahrt ist. Sp. brauchen es allgemein für Betteln (vgl. Ruhnkt. ad Tim. Lex.). Ael. H. A. 6, 10; Maneth. 6, 299, der 2, 262 *πλοῦτον* hinzusetzt; Lucill. 97 (XI, 389). — 4) Allgemein: zusammenbringen, *τί τῶνδ' οὐκ ἰσχύεις ἀγείρω*; Aesch. Ch. 629; Paul. Sil. 85 (V, 300) *ὄφρα εἰς ἐν ἀγείρων*, von dem finster Ausschenden, wie Them. or. 2, p. 27 *αὐτὸν ἀγέροντα τὴν ὄφρην* sagt; Ep. ad. 300 (Plan. 138) *ἀμειβόμενος εἰς ἐν ἀγ.* Die Glossen des Hes. *ἀγέρας: ὁ χαλὸς* (wofür *Portus* *πτωχός*, *Rüster* *ημερογῶνος* conj.). u. *ἀγέρας* *καὶ ἐκπορεύεσθαι, λοιδορεῖσθαι*, beziehen sich vielleicht auf das Einsammeln von Gaben. Poll. 4, 45 stellt auch *διδάσκεισθαι* mit ἀγέρεσθαι zusammen.

**ἀγασσάτου** (γείσων), E. M. *ἀδρυγκώτου*, *ἀστεγαστόν*.

**ἀγέτων**, ονος, ohne Nachbar, einsam, *πάγος*, Aesch. Prom. 270; *οἶκος ἀγ. φίλων* Eur. El. 1130; Ep. ad. 236 (Plan. 256) heißt *Ἀρχαίους ἡμεροφίλας καὶ ἀγ.* Auch in fr. Prosa: Plut. de def. orac. 24.

**ἀγελᾶδόν**, Dor. = *ἀγελῆδόν*.

**ἀγελᾶσθαι**, med., herdenweise leben, *φάττας* Arist. H. N. 9, 2, 1. *ἀγῆ Poll.* 4, 45 auch von den Versammlungen der Schüler.

**ἀγελαιο-κομική**, sc. *τέχνη*, Viehzucht, Plat. Polit. 275 e ff., mit der var., welche auch Poll. 7, 209 hat, *ἀγελαιονομική*, u. Clem. Alex. *ἀγελαιοκομική*, welche Form auch Lob. Phryn. p. 642 vorzieht.

**ἀγελαιος**, αἰα, αἰον (*ἀγέλη*), 1) von der Heerde; Hom. oft *βοῦς ἀγέλαιος*, wie auch Soph. Ai. 175 ch., die noch frei bei der Heerde ist, vgl. Xen. Eq. 5, 8. — 2) herdenweise lebend, wie Arist. Pol. 1, 3, 3 die *θηρία* einteilt in *ἀγ.* u. *σποραδικά*, u. Plat. *ἡμερον καὶ ἀγ.* verb., Polit. 266 a; *σύννομον ζῶον οὐκ ἀγελᾶτον οὐδὲ κολοιδῶδες* Plut. de am. mult. p. 289; *ἰχθυῖες* Her. 2, 95, Fische, die in großen Zügen zur Laichzeit fortziehen. — 3) zum großen Haufen gehörig, bah. gemein, gering (die alten Gramm. wollten in dieser Art *ἀγέλαιος* schreiben u. erstl. *ἰδιώτης, ἀμαθής*); Plat. im Ggß von *ἀρχοντες*, die gemeinen Leute, Polit. 268 a; Isocr. Panath. 18 *οἱ ἀγέλαιος σοφισταί* (Harpoc. *τῶν πολλῶν καὶ πλανητῶν*, Poll. *εὐτελεῖς*); *ἀργος* Plat. com. Ath. III, 110 d; *ἰσχυρὸς* Eupol. Eust. 1165, 14; Plut. Symp. 7, 8, 4 *ἔσθι τὸ φορβαδικόν καὶ ἀγελᾶτον καὶ ἀνέμετον λόγον; οἱ πόλιν καὶ ἀγελᾶτοι* de gen. Soer. 23.

**ἀγελαιο-τροφία**, ῆ, von Plat. Polit. 261 e ff. gebildetes Wort, Heerdenernährung.

**ἀγελαιο-τροφικός**, ῆ, ὄν, sich darauf beziehend, -*χῆ*, sc. *τέχνη*, die Kunst, die Heerden zu unterhalten, Plat. Polit. oft. Das eigentliche Stammwort.

**ἀγελαιο-τρόφος** (*τρέφω*), die Heerde unterhaltend, findet sich erst bei Sp.

**ἀγελ-αρχῆς**, an der Spitze einer Heerde, einer Schaar stehen, *ἡ τῶν παλλακίδων ἀγελάρχουσα* Plut. Galb. 17; Philo.

**ἀγελ-άρχης**, ὁ (*ἀρχω*), Heerdenführer, *ταδρὸς* Luc. Amor. 22; *ἑκατέρωθεν*, Plut. Rom. 6; Philo.

**ἀγέλασμα**, τό (-έζομαι), ἔφατ, νοῖσων Procl. H. in Minerv. 43.

**ἀ-γελαστέ**, nicht lachend, Sp.

**ἀ-γελαστί**, ohne lachen, ἀκούειν Plat. Euthyd. 287 e. Auch ἀγελασταί, Plut. Symp. 8, 6, 5 u. Luc.

**ἀ-γελαστικός**, in Sympen lebend, gefellig, ζῶον, βίος, Sp.

**ἀ-γελastos**, nicht lachend, traurig, ἀγέλαστα πρόσ-  
ωπα, finstere Gesichter, Aesch. Ag. 768, ch.; α. πέτρα  
hieß der Stein, auf welchem Ceres bei Athen ausgerubt ha-  
ben sollte, H. h. Cer. 200; B. A. 337; vgl. Zenob. 1, 7;  
übrt. βίος, Phryn. com. B. A. 344; συμφοραί, trau-  
riges Gesdch. Aesch. Ch. 30; Σίβυλλα ἀγέλαστα  
φθογγονή Plut. cur Pyth. 6. — Es ist ein Beiname  
mehrerer Philosophen, bes. des Heraclit. — Als Var. Hom.  
Odys. 8, 307 ἐργ' ἀγέλαστα, Ἀχιλλεύς ἐργα γελαστά,  
f. scholl.

**ἀγέλατης**, ου, ὁ, Aufseher der Abtheilungen (ἀγέλαι),  
in denen die Knaben in Kreta bis zum 17. Jahre erzogen  
wurden, Heracl. Pont.

**ἀγε-λαία**, ἡ (ἡ λέαν ἄγουσα VLL., einige auch ἡ  
λεων ἄγουσα oder gar von ἀγέλη), Beuteführerin, Beu-  
terin, Wein. v. Athen bei Hom., vgl. λήϊτις.

**ἀγέλη**, ἡ, eine Heerde von getriebenen Vieh (ἄγω),  
Trift, am häufigsten βοῶν, Hom., Pind., Soph.; ἵππων  
II. 19, 281; ἵππων αἰγῶν τε Anaxandr. Ath. IV,  
121 c; selbst Schafe einbezogen, Xen. Mem. 3, 11, 5;  
πτηνῶν Soph. Ai. 168, ch.; Eur. Ion 106; von anderen  
Thieren, Sp.; ἀνδρῶν Plat. Legg. III, 694 e; vgl. bef.  
Polit. in vielen Stellen; μετράλιων Epicrat. Ath. II,  
57 d; auch Anthol. — Bei den Kretern u. Spartanern  
hießen so die Abtheilungen der Knaben, welche zusammen  
erzogen wurden, Plut. Lyc. 16. — Uebrig. πόνων, Eur.  
Herc. Fur. 1275.

**ἀγελῆδα**, herdenweis, Arat. Dios. 233, 347.

**ἀγελήδον**, dasselbe, Hom. II. 16, 160 von Wölfen  
(ἀπαξ εἰρημ.); Her. 2, 93 von Fischen; ἀγελᾶδόν  
Theocr. 16, 92 von Döfen; Sp. von Menschen.

**ἀγέληθεν**, von der Heerde, Ap. Rh. 1, 366, 406.

**ἀγέλης**, ἴδος, ἡ, fem. zu ἀγέλατος, Numen. Ath.  
VII, 320 d.

**ἀγελή-κόμος βοῦτης**, der die Heerde besorgende Kin-  
derhirt, Nonn. D. 47, 208.

**ἀγελήτης**, βοῦς, zur Heerde gehörig, VLL.

**ἀ-γελσιος**, ου, nicht lachend, Henioch. comic. Athen.  
IX, 408 a.

**ἀγelo-κομικός**, -τροφία κ. richtiger gebildete Formen  
für ἀγελαιο-κομικός, -τροφία.

**ἀγεμῶν**, vor. für ἡγεμῶν, so auch ἀγαμεινῶν.

**ἀγεν**, = ἀγησαν, f. ἀγεννι.

**ἀ-γενεα-λόγητος**, ohne Geschlechtsregister, N. T. neben  
ἀπάτωρ, ἀμάτωρ.

**ἀ-γένεια**, ἡ (ἀγενής), niedrige Herkunft, Ggß γέ-  
νος, Arist. Pol. 6, 1; Luc. Prom. 9; übrt. unedle  
Besinnung, Arist. virt. et vit.; ψυχῆς καὶ μακαρίας  
Plut. cons. ad Apoll. p. 344. Einige schreiben ἀγέ-  
νεια.

**ἀ-γένειος** (γένειον), unbärtig, von Pind. an überall;  
ἀγένειον τούτο εἰρηκας, das war unbärtig gesprochen,  
Luc. Trag. 29; Plat. Legg. VIII, 833 c setzt die ἀγ.  
zwischen παῖδες u. ἄνδρες, u. so werden öfter χοροὶ  
ἀγενέων (ἀγένειοι πυρρίχισταί Lys. 21, 4) erwähnt,  
abgesondert von den παῖδες; — ἀγενεῖος ἔχειν, unb.  
aussehen, Philostr.

**ἀ-γενής**, ἔς, 1) nicht geboren, γέγονεν ἡ καὶ ἀγενής  
ἐστὶ Plat. Tim. 27 c. — 2) der keine Kinder hat, Isaacus

bei Harpocr. (aber bei Is. steht nur ἀπαις). — 3) von  
niedriger Herkunft u. dsh. unedel, f. ἀγεννής.

**ἀ-γένητος** (γέγοναι), 1) nicht geworden, nicht entstan-  
den, ἀρχὴ u. ψυχῆς ἀγένητόν ἐστι Plat. Phaedr. 245 d;  
ungeboren, τέκνα, ἀγένητα μᾶλλον εἶναι ἢ γενέσθαι  
Alic. II, 142 c. Von Gott, ohne Anfang, neben αἰδίου  
Plut. Conv. 8, 1; ἀγένητον καὶ ἀγνοούμενον de  
mus. 11. — 2) nicht vorhanden, ungethan, Isocr. 20, 8  
(vulg. ἀγέννητον), dem πέπρακται entgegenstehend;  
τὸ πραχθὲν ἀγένητον εἶναι Plat. Prot. 324 b, wie  
Soph. Tr. 740 nach Porson's Conj. τὸ γὰρ φανθὲν τίς  
ἂν δύναται ἂν ἀγένητον ποιεῖν (mas. ἀγέννητον);  
Plut. τὸ γεγεννημένον οὐδὲ θεῶ δύνατόν ἐστι ποιεῖν  
ἀγένητον, consol. ad Apoll. 361; αἰτεῖται ἀγ., die nicht  
vorhandenen, Aesch. 3, 225; ähnl. Agath. bei Arist.  
Eth. Nic. VI, 2, 6.

**ἀ-γένεια**, = ἀγένεια, 2) Von

**ἀ-γενής**, ἔς, ist nach der Mehrzahl der mas. die richti-  
gere Schreibung für ἀγενής, wo es, von niedriger Herkunft  
u. bes. von unedler Besinnung gesagt, dem γενναῖος ent-  
gegensteht, wie oft bei Plat. u. A. neben κακοθύγος u.  
ἀνελεύθερος, Gorg. 465 b; von einem βάνανσος u.  
ἀγοραῖος βίος Arist. Pol. 7, 8, 2; ἀγ. διατριβὰς  
ἔχειν Aesch. 2, 149; τὸ ἀγεννὲς καὶ ταπεινόν Plut.  
discr. am. et ad. 38; καὶ μαλθακός Luc. Tim. 32.  
Von Schönl. u. A. Anstand oft Plut., z. B. neben ἄμορ-  
φον Lyc. 16; von Thieren, ἀλεκτροῦν Plat. Theaet.  
164 c; vgl. Men. bei Stob. Floril. 106, 8; κύων ἀγ.  
καὶ φαῖδος Dem. 26, 22; von Pflanzen, ἀγριοὶν βλά-  
στημα καὶ ἀγεννὲς Plut. de vit. pud. 2; übrt. τὰ  
πλείστα τῆς χώρας ἀγεννῆ καὶ φαῖλα Plut. Sol. 22;  
Ξύλον Ant. 38. — Adv. ἀγεννῶς, παῖσιν Plat. com.  
Ath. VIII, 666 d; bef. mit der Negation, anständig, edel, Sp.

**ἀ-γένητος**, 1) nicht erzeugt, Soph. O. C. 977; Plut.  
de an. procr. e Tim. 4, neben ἀναίτιος 6. — 2) =  
ἀγεννής, Soph. Tr. 61 (nachher steht dafür δοῦλη). —  
3) nichts hervorbringend, Theophr. Reg. ἀγένητος.

**ἀ-γενία**, ἡ, Polyb. 30, 9, 1, u. öfter = ἀγένεια,  
Reinheit.

**ἀγεγνίσω**, unedel handeln, Teles bei Stob.

**ἀγέομαι**, zw. 2. für ἡγέομαι, Her. 2, 40. 69 u. A.

**ἀγέομαι**, vor. für ἡγέομαι, Pind.

**ἀ-γέραστος** (γέρας), ohne Ehrengeschenk, Hom. nur  
II. 1, 119; Hes. neben ἀτιμος Th. 395; τύμβος Eur.  
Hec. 116; ὄνομα Bacch. 1375; mit dem gen., θυνέων  
Ap. Rh. 3, 65; neben ἄμοιρός τινος Plut. sol. an. 23;  
βόες κεράτων οὐκ ἀγ. Ael. H. A. 2, 53.

**ἀγερόντωναι**, Opp. Hal. 3, 860 nach Schneider; tie  
gew. form ἡγερόδωμαι, f. unten.

**ἀγερον**, = ἡγερόδωσαν, f. ἀγείρω.

**ἀγερός**, ὁ, Arist. Poet. 8, 3, von der Irtfahrt des  
Dobfusses, auf der er Schätze sammelt, bef. aber von dem  
Herumziehen bettelnder Priester (f. ἀγείρω u. ἀγυρμός),  
Athen. VIII, 360 a; Dion. H. 2, 19 verb. κορυβαν-  
τιασμοῦ ἀγ., βακχεῖα.

**ἀγεροσύνη**, ἡ, Versammlung der Bacchantinnen,  
Opp. Cyn. 4, 251.

**ἀγέροχος**, conj. für ἀγέροχος, = ἀγέροχος, Ar.  
Lys. 1281.

**ἀγέρω**, Aeol. = ἀγείρω.

**ἀγεροί-κύβηλις**, ὁ, Bettelpriester der Cybele, Cratin.  
bei VLL. (ὡς ἀγύρην καὶ κυβηλιστήν, οἷον θύτην  
καὶ μάντιν); alte v. l. war ἡγεραία, vgl. Mein. II,  
p. 51.

**ἀγεροις**, ἡ, Versammlung, στρατὶς u. στρατοῦ  
ποιεῖσθαι Her. 7, 5, 48, ein Heer zusammenbringen.



**ἀγερῶχλα**, ἡ, Etol., Sp., ἐπικίνδυνος ἀγ., gefährliche Kunststücke, Philostr.

**ἀγέρωχος**, bei Hom. achimal, Odys. 11, 286 Περικλήμενον τ' ἀγέρωχον, Iliad. 10, 430 Μυσοί τ' ἀγέρωχοι, 2, 654 Ποδῖαν ἀγέρωχον, 3, 36, 5, 623, 7, 343, 16, 708, 21, 584 Τρώων ἀγέρωχον; Ableitung und Bedeutung nicht sicher; Aristarch erklärte, ὅτι Ομηρος ἀγέρωχος τοὺς ἄναν γεραῶχους καὶ σεμνοὺς λέγει, daß er das Wort gebrauche ἐπὶ τῶν γεραῶχων, σεμνῶν καὶ ἰσχυρῶν, s. Aristonic. in den Scholl. Iliad. 3, 36, 10, 430. Vgl. Plutarch. Fab. 19 u. Eutim. Lexil. 2, 98 ff. — Bei Pind. νίκη Ol. 11, 82, στεφάνωμα πλούτου P. 1, 50, ἔργματα N. 6, 34; Anacr. φυτόν, von der Rose, 54, 23. — Im tadelnden Sinne (εἰλαῶν, ἐβρισις), nach Eust. schon Archil. u. Alcaeus, bes. Polyb. u. Sp.; καὶ ἄκοσμα πάθη Plut. Symp. 3, 4, 1; fogar vom ὄνος Luc. Asin. 40; von Jiegen Philostr. — Adv., ἀγέρωχος ὅμμα γαῖρον ἔχει τριγῶς Anyt. 10 (ix, 745); Polyb. oft.

**ἀγερῖ-λαος**, ó, Beiname des Hades, der alles Volk zu sich herabführt, Aesch. bei Ath. III, 99 b.

**ἀγερῖ-λας**, ov, dasselbe, Callim. Pall. 129 (ἀγερῖλας) u. Ep. ad. 753 (App. 235).

**ἀγέρ-τατος**, Athene, die Herkührerin, Hes. Th. 925; Nonn. adj. σάλλειγος ἥχος 26, 15; Έννοδος αἰλός 28, 28.

**ἀγέρτας**, ó, dor. = ἡγέτης, Führer, Agath. 28 (vi, 167); Orph. H. 52, 7 ἀνέτη ἡγέρτα.

**ἀγέρτας**, ιδος, ἡ, Dor. = ἡγέτις, Führerin, Ant. Sid. 88 (vii, 425).

**ἀγνοσία**, ἡ, der Zustand, wo man nicht gegessen hat, Schol. Ar. Nub. 621.

**ἀγνοστος**, 1) der nicht gekostet, nicht erfahren hat, ἄκρων Aesch. frg. 219; αὐὼν ἀγ. κακῶν Soph. Ant. 579 ch; τερνῶν ἀγ. Xen. Mem. 2, 1, 23; ἔλευθρίας καὶ φιλείας Plat. Rep. ix, 504 b; παρδδηςίας Plat. ed. lib. 17; so auch Luc. Nigr. 15; aber mit ἀποτο, im eigl. Sinne, Tim. 18, vom Tantalus. — 2) pass. nicht gekostet, Arist. de an. 2, 10; nicht gegessen, ζῶων ἀγέστατον πρότερον ἤψαντο Plat. Arat. 17; τροφή δ' ὅτρω, 8, 9, 2; neben ἀβρωτας πρότερον ib. (p. 387).

**ἀγέ-χορος**, ó, Chorführer, Ar. Lys. 1281.

**ἀγε-μώτης**, sich nicht auf Geometrie beziehend, Arist. anal. post. 1, 9; μηδεις ἀγ. εἰσῖτω, ohne Kenntniss der Geometrie, Pythag.

**ἀγε-μνηστία**, ἡ, Vernachlässigung des Ackerbaues, Theophr.

**ἀγε ἀργητος**, unbgebaut, χώρα Plut. Cor. 12; Theophr. ὅσφι γεωργοῦμενος.

**ἀγε ὀργῶν διακάζεσθαι**, B. A. p. 20. 336, wegen vernachlässigter Ackerbestellung klagend.

**ἌΓΗ** (ἀγερμαι), ἡ, Bewunderung, Staunen, Hom. dreimal, in der Wbdtg ἄγῃ μ' ἔχει, Iliad. 21, 221 Odys. 3, 227. 16, 243. — Her. verb. es mit φρόνος 6, 61; Neid, Aesch. Ag. 180, ἄγα θεόθεν, Em. für ἀτῇ, wie nach Herm. Em. auch 712 μηλοπόνοισιν ἄγασαι für die Lesart bei mss. αἰτας gelesen wird, wohl nicht richtig!

**ἌΓΗ** (ἀγνυμι), ἡ, Stuch, καπνὸν ἀγάτας, mit Stuchfüßen von Stubern, Aesch. Pers. 417; πρὸς ἀρμάτων ἀγάτας, beim Bruch der Wagen, Ear. Suppl. 715; χιματός Ap. Rh. 1, 554 u. 4, 941 für ὄφθαδε (ἀγνα-ίος); Bogenschlag, Ep. ad. 596 (vii, 699). — Uebtr. Pind. ἄγαν διαπλέκει, er macht listige Windungen, P. 2, 82; Arat. Phaen. 688 Ὀρεος ἀγῇ, von den Windungen der Schlange [α].

**ἄγῃ** = ἀγῇ, s. ἀγνυμι.

**ἀγηνέρεται**, ἀγηνέρεται, s. ἀγείρω.

**ἀγηνάτω**, = ἡγηνάτω.

**ἀγ-ηλάτω** (vll. φουγαδεῦν, ἐναγεῖς τινὰς ἐλαύνειν), Her. 5. 72 u. Soph. O. R. 403, als einen Stuchbelabenen verbannen (ἡγος-ἐλαύνειν u. dā. mit dem spirit. asper zu schreiben).

**ἀγ-ηλάτος μάστιγι** bei Lycophr. 436, der Stuchbelabene ausreibt u. süßt.

**ἀγῃμα**, τό, dor. für ἡγῃμα, ein Herceßzug, nur Xen. Lac. 11, 9. 18, 6; bes. im macedonischen Herce, der Kern desselben, die Garte, Polyb. 5, 65. 31, 3; Reiterrei, Plut. Eum. 7; vgl. agema bei Liv. u. Curt.

**ἀγηνόρεος**, adj. zu ἀγῃνωρ, Aeschyl.

**ἀγ-ηνορία**, ἡ, Mannhaftigkeit, Muth, Hom. Il. 22, 457, plur. 9, 700; auch vom Edmen, 12, 46.

**ἀγ-ήνωρ**, ορος (ἀγαν-άνηρ od. von ἀγαμαι u. ἀνίρ, andere von ἀγω-ἄνδρας), sehr mannhaft, muthvoll, Hom. oft, bes. θεμῶς (vom Edmen Il. 12, 300); auch mit dem tadelnden Nebenbegriff des stolzen Uebermuthes, μνηστῆρες oft in der Od., auch Thersites, Il. 2, 276; — von den Titanen, Hes. Th. 641; Pind. 3, ἀγάνωρ.

**ἀ-γῆραντος** (γῆρας), unbergänglich, εἰλόγια Simon. frg. 153 (vii, 253); στέφανος Ep. ad. 556 (App. 194). Homer heißt ἀγ. στόμα κόσμον Ant. Sid. 68 (vii, 6).

**ἀ-γῆρας**, in den Homer. Scholl. als Variante Odys. 5, 136 ἀθανάτων καὶ ἀγῆρας, Iliad. 2. 447 ἀγῆρας ἀθανάτην τε; an beiden Stellen las Aristarch ἀγῆρων, s. Didym. in den Scholl. Vgl. unten ἀγῆρων. — Hesiod. Theog. 955 ἀψήμαντος καὶ ἀγῆρας; κῆδος Pind. P. 2, 52.

**ἀγῆρασία**, ἡ, Alterlosigkeit, ewige Jugend, Sp.

**ἀγῆρατον**, τό, Schaafarbe, Achilles ageratum, Diosc.

**ἀ-γῆρατος** (γῆρας), unalternd, prof. Form für ἀγῆραντος (Plat. urbt ἀθονα καὶ ἀγῆρατον Ax. 370 d; sonst immer ἀγῆρων); ἀτρεβίς καὶ ἀγῆρατος, unveränderlich, Xen. Mem. 4, 3, 18; vgl. Cyr. 8, 7, 3; μνημαί Lys. 2, 29.

**ἀγῆρατος**, ó, eine Steinart, zum Glätten der Frauenstube gebraucht, Galen.

**ἀγῆρος**, ov (γῆρας), nicht alternd, ewig jung, Hom. neunmal, ἀγῆρων ἀθανάτην τε Iliad. 2. 447, ἀγῆρω τ' ἀθανάτω τε Iliad. 12, 323. 17, 444, ἀθάνατος καὶ ἀγῆρος Iliad. 8, 539 Od. 5, 218, ἀθανάτων καὶ ἀγῆρων Od. 5, 186. 7, 257. 23, 386, ἀθανάτους ὄντας καὶ ἀγῆρων Od. 7, 94. Vgl. ἀγῆρας. — Acc. sing. h. Cer. 242 ἀγῆρων, wofür Hes. Th. 949 ἀγῆρω steht; acc. pl. ἀγῆρων H. in Apoll. 151, wie Ep. ad. 188 (App. 169 τιμαί ἀγ.); Soph. ἀγῆρος χρόνος Ant. 604 ch. In Prosa ἔπαινος Thuc. 2, 48; ἐσκαλεν ἀγῆρω καταλιπεῖν Dem. 60, 82; τιμεις ibd. 36; Plat. ἀθάνατων καὶ ἀγ. λόγων πάθος Phil. 15 d; ebenso Polit. 273 e; ἄνοσος καὶ ἀγ. Tim. 83 a; von Steinen Legg. xii, 947 d; von Pfählen, παραμένει ἀγῆρω καὶ χλοερά Plut. Symp. 3, 2 g. C.

**ἀγῆς**, ἕξ (ἀγος), Hippon. frg. 4, verbrecherisch.

**ἀγῆς** λόκος soll Emped. die Sonne genannt haben, schwerlich nur den gebogenen (s. ἀγῆ), sondern den heiligen (= παναγῆς) oder den strahlenden (αὐγῆς) Kreis, B. A. p. 337 [α]. E. Arcad. 28, 22.

**ἀγῆσι-λαος**, = ἀγεσίλαος, Aesch. frg. 451.

**ἀγῆσι-χώρα** προσόμα, Pind. P. 1, 4, chorführernde Gesänge.

**ἀγῆτηρ**, dor. für ἡγῆτηρ, s. B. Pind. P. 1, 184.

**ἀγῆτης** (ἀγάομαι), bewundernsworth, gew. von Per-

sonen, Hom. fünfmal, immer mit εἶδος als Veräusgang, εἶδος ἀγῆτος, εἶδος ἀγῆτον, εἶδος ἀγῆτοι, Il. 5, 787, 8, 228, 22, 870, 24, 376 Od. 14, 177; — fem. H. in Apoll. 198; *χοῖμας ἵσαν ἀγῆτοι* Sol. bei Plut. Sol. 18; Sp. D., j. B. Qu. Sm. 13, 838; Anacr. 53, 36 von der Rose.

**ἀγῆτωρ**, ὁ, bot. für ἴγρ., j. B. Eur. Med. 416.

**ἀγιάω** (ἀγιος), heiligen, weihen, reinigen, N. T.; Pass. vereicht werden, Sp., wie N. T.; bei Dion. H. 7, 2 τὰ ἱγιασμένα, Opfer; *ἀγιάζειν μνήμην* Ep. ad. 716 (App. 389).

**ἀγίασμα**, τό, geweihter, heiliger Ort, VLL. K. S.

**ἀγίασμός**, ὁ, Heiligung, N. T. Auch D. Hal. 1, 21; vgl. ἀγιασμός.

**ἀγιαστήριον**, τό, geweihter Ort, LXX.

**ἀγια-φόρος**, ὁ, (Heiliges tragend,) Priester, Inscr. 481.

**ἀ-γίγαστοι βότρυς**, Weinbeeren ohne Kerne, Theophr.

**ἀγίζω** (ἀγιος), weihen, βωμῶν πατρι ἀγισθέντων Pind. Ol. 3, 19; *βοῦθον ἐστὶν θεῶ* Soph. O. C. 1491; *πόπανα ἤγειν ἐς σάκην* Ar. Plut. 38, er weihete den Opfertischen in seinen Saß, statt *ἐς βωμόν*. In Prosa bei Dionys. H. 1, 57 u. 4, 2 (Plat. ἀπαρχάς).

**ἀγίω**, ion. für ἄγω, führen, Hom. νόμας ἤγεινον ἀνὰ ἄστν Il. 18, 498, ἀγίειον ὕλην 24, 784, μῆλον ἀγίει Od. 14, 105, αἶγας 22, 198 (nachgeahmt von Luc. Des Syr. 49). Die Formen ἀγινόμενος Od. 20, 213 u. ἀγίνεσκον 17, 294, auch Ap. Rh. 1, 111, nöthigen nicht zur Annahme eines praes. ἀγίω; fut. ἀγινῶ findet sich mehreremal im H. Apoll. — Her. nur praes. u. impf., δῶρα 3, 89, 97; σιτία 7, 25; neben ἄγω 8, 11; med. ἀγινέμενος γυναικας εἰς ἱερὸν, ließ sich Frauen in den Tempel führen, 7, 33. Außer bei den alexand. Dichtern u. in der Anth. noch Arr. Ind. 8, 9 ἀγώγμια ἀγινόντες.

**ἀγλό-γραφος**, Sp., heilig geschrieben, τὰ, die heiligen Schrift.

**ἀγο-ποιῶ**, heilig machen, Phot.

**ἀγο-ποιός**, heilig machend, K. S.

**ἀγο-πρεπής**, ἐς, dem Heiligen geziemend, Sp.

**ἄγιος** (vgl. ἄγιος, ἄζω), c. gen., heilig, einer Gottheit geweiht; *ἱερὸν θεοῦ ἄγιον* Her. 2, 41; *ἱερὸν μάλα ἄγιον* Xen. Hell. 3, 2, 14; *θυσία* Isocr. 10, 63, wo vor Bekk. ἄγιος θυσίας stand; *Ἀφροδίτης* 2, 41; so auch Isocr. Areop. 49; superlat. Xen. Hell. 3, 2, 14; Plat. Critia 116 c; Sp.; — absolut, ehrwürdig, Ar. Av. 522; scherzhaft, rein (σεβάσμιος, καθαρός); mit σεμνός verbunden, νοῦς Plat. Soph. 249 a; *πατρίς* Crit. 51 a; auch allein, τόπος Legg. X, 904 d; *συμβόλαια* V, 279 c; *ἀγιώτατα σώματα* Plut. Symp. 5, 7, 5. Bei Tragikern findet sich das Wort nicht, denn Aesch. Suppl. 858 ist μω. L. — Sehr häufig im N. T. heilig, rein, abgesondert. In der Wdg. versucht, wie sacer, *μιαρός*, Cratin. in B. A. p. 337. Auch adv. ἄγιως.

**ἀγιοσύνη**, ἡ, die Heiligkeit, Sp.

**ἀγιότης**, ἡ, Heiligkeit, N. T.

**ἀγιομοδὸς ποιεῖν**, Diod. 4, 39, Opfer bringen, richtige Art für ἀγιασμούς.

**ἀγιστεία**, ἡ, 1) αἱ ἐν τοῖς ἱεροῖς ἄγ., neben θυσία, Tempelgebäude, Isocr. 11, 28; so Plat. Ag. 371 d τὰς ὁσίους ἄγ. συντελοῦσας, von den Mythen der Ceres (VLL. ἱεροτελεστία, λατρεία); Plut. Rom. 22 ἡ περὶ τὸ πρὸ ἄγ., von dem Dienst der Vestalinnen; αἱ ἱερατικαὶ ἄγ., von Aegypten, Symp. 8, 8, 2. — 2) Gotterfurcht, Luc. Amor. 15 *δεισιδαίμων ἄγ.*, abergläubische G.; ähnl. auch Strab. IX, 417.

**ἀγιστεῖν** (von ἀγίζω, ἀγιστός), 1) die heiligen Gebäude beobachten, Plat. Legg. VI, 759 d; καθ' ἱερῶς νόμους περὶ τὰ θεῖα ἱκανῶς ἄγ., nach Tim. lex. ἱερο-τετεῖν, wie Dionys. H. 1, 40 τὴν ἱεροφυλίαν ἄγ. — 2) leusch, rein leben, Dem. 59, 78; Paus. 8, 18; τὴν βιωτὴν ἄγ. Baech. 74; wie man auch ἀγιστεῖν χει-ρας φέρων Orac. bei Paus. 10, 6, 7 erkl. kann, wo es an- dere „reinigen“ erkl.

**ἀγιοσύνη**, ἡ, Heiligkeit, N. T.

**ἀγκ** — poet. Abkürzung für ἄνακ—.

**ἀγκάλομαι**, in die Arme (ἀγκάς) fassen, νεκρὸν ἀγκάλοτο ἔψι, hoben den Leichnam mit ihren Armen hoch, Il. 17, 722; ἀγκάσασθαι, = ταῖς ἀγκάλαις βαστά-σαι, VLL.

**ἀγκαθεν**, 1) = ἀγκάς, βρέτας ἀγκ. λαβών, in die Arme fassen, Aesch. Eum. 80. — 2) = ἀνάκαθεν, Aesch. Ag. 3, von oben, wo es aber auch ist: auf den Ellenbogen gestützt.

**ἀγκάλῃ**, ἡ, Ellenbogen, Arm, gew. plur., ἐν ἀγκάλαις ἔσχε Aesch. Ag. 705; ἐν ἀγκ. λαβών Suppl. 476; so oft bei Eur.; μόνον οἷα ἐν ἀγκ. περιφέρειν Xen. Cyr. 7, 5, 50 (unser auf den Händen tragen). Eur. ἀγκάλας περιφέρειν Or. 464. Uebertr. auf alles Umfassende, Eur. χερὸς ἐπ' ἀγκάλας ἱμαῖς Ion. 1357; Aesch. πότμῃ ἀγκ. Ch. 580; πελάγμῃ Eur. Hel. 1068; vgl. Or. 1376; Ar. Ran. 704; Nausicr. com. Ath. VII, 296 a; πετραία Aesch. Pr. 1021; den sing. hat noch Plat. Legg. VII, 789 c; Luc. D. Mar. 1, 5; Plut. hat das früher nur poet. B. öfter, j. B. ἐν ἀγκάλας γῆς de pr. frig. 20.

**ἀγκάλιδ-αγωγέιν**, Paus. bei Eust. Von ἀγκάλῃ, ἀγωγέιν, einen Armvoll, ein Bündel tragend, von ὄσιν, Poll. 7, 109.

**ἀγκάλιδ-φόρος**, dasselbe von Menschen, nach Poll. 7, 109; 2, 139.

**ἀγκάλλομαι**, umarmen, τινα, Sim. mul. 77; Mel. 23 (XII, 122); Sp. D.; auch Plut. Symp. 2, 4, von Ringern, ἀλλήλους.

**ἀγκάλῃ**, ἰδος, ἡ, 1) bei Hom. = ἀγκάλῃ, ἐν ἀγκά-λιδεσσιν εἶδεν Il. 22, 503, φέρειν 18, 555, wie Callim. Dian. 78. — 2) Armvoll, Bündel, χόρτον καὶ ἱλῆς Plut. Rom. 8; VLL. H. v. in Cer. 456 hat ἱλῆς wohl mit Unterst. ἀγκάλιδων für ἀσταχῶν geschrieben.

**ἀγκάλισμα**, τό, χειροπληθές, ein die Hand füllender Gegenstand der Umarmung, Luc. Amor. 14; Umarmung, Luc. 308.

**ἀγκalos**, ὁ, Armvoll, ὕλης H. h. Merc. 82.

**ἀγκάς** (vgl. ἀγκών, ἀγκάλῃ), in die Arme, in den Armen, Hom. α. ἔλεν Iliad. 24, 227 Od. 7, 252, ἀγκάς ἀλλήλων λαβέτην χερσὶ στεβαρῶν Iliad. 23, 711, α. ἔλαξετο 5, 871, α. ἔμαρπτε 14, 346, ἔχε δ' ἀγκάς 14, 353; — Theocr. 8, 55, wie auch Mel. 5 (XII, 95); M. Arg. 19 (XI, 28) u. a. Sp. D. — Unrichtig gebildet ist ἀγκάσις Opp. H. 2, 315; Strat. 42 (XII, 200).

**ἀγκαμαί**, poet. = ἀνάκαμαι, l. d. Apoll. Rh. 2, 628.

**ἀγκίον**, τό, dim. von ἄγκος, kleines Tschal, Arist. H. A. 8, 16, em.

**ἀγκιστρεῖα**, ἡ, Angelstischerei, Plat. Legg. VII, 823 d. **ἀγκιστρεῦν**, ὁ, Plat., das Fischen mit Angeln, Sophist. 220.

**ἀγκιστρεῖω**, mit der Angel fischen, auch übertr. anst- dern, Philo.

**ἀγκιστρὸν**, τό, Theocr. 21, 57, kleine Angel.

**ἀγκιστρό-δετοι**, δόνακες, Theae. Schol. 1 (IV, 27), an die Angel gebunden.

**ἀγκυρο-αἰδής**, *ές*, angelartig gefrümmt, Plut. plac. phil. 1, 3 (p. 356).

**ἄγκυρον**, τό, Angelhafen, *γναμπτά*, Od. 4, 369. 12, 332; — *γυρόν* Philip. 22 (vi, 39); *καθιέναι* Plut. Symp. 8, 8, 3; *ὑβή*. Hafen, *β*. an der Spindel, Plut. Rep. x, 616 c. Uebtr. *ἀγκυρα σαρκωφάγος* ἐκβαλλέειν Plut. de esu carn. 2, 1; *ὁ πόνος ἀγκυστρα καὶ ῥίξας διασπείρων καὶ συμπλεκόμενος σαρξί* Non posse 3 M.

**ἀγκυρο-πᾶλης**, ὁ, Angelhändler, Poll. 7, 198.

**ἀγκυρο-φάγος**, Arist. H. A. 9, 25, vom Fisch, an die Angel anbeißend.

**ἀγκυρο-τροός**, zu einer Angel machen, frümmen, *ἡγχιωτρομέναι ἀκίδες*, Witterhafen, Plut. Crass. 25; aber *ἰχθυόων*, mit der Angel gefangen, Synes.; *πόθω* Lyc. 67. **ἀγκυρ ὠδής**, = *ἀγκιστροειδής*, Dioc. Sic. 5, 34. **ἀγκυρωτὸν βέλος**, mit Witterhafen versehen, Pol. 6, 23.

**ἀγκλίον**, = *ἀνακλίον*.

**ἀγκλήν**, ἡ, = *ἀγκάλη* (*ἀγκών*), Hom. nur plur., trimal. *ἐν ἀγκλήνῃσι Διός*, in Zeus Armen, *κατέειν* Il. 14, 213 Od. 11, 261, *μυγεῖσα* 11, 268; *ἐκλίνθη* Theor. 3, 44; *ἀλνιοι* Opp. Hal. 3, 34; *χρόνος*, der Gte Ἐφροβ, Jul. Aeg. 65 (vii, 562). Vgl. noch Apoll. Lex. H.

**ἀγκωνίον**, = *ἀνακωνίον*, eilen, Ar. Lys. 1311.

**Ἄλκος**, εὖς, τό, Thal, als Vertiefung zwischen zwei Bergen (vgl. *ἀγγρος*, *ἀγκών*, *ἀγκοῖνη*), Hom., *ποιήεντα* Od. 4, 337. 17, 128, *βαθία* Il. 20, 490; Eur. *αἰφροκρημον* Bacch. 1049; Xen. verb. es mit *μυχοὶ τῶν ὀρέων* An. 4, 1, 7.

**ἀγκυρο-σασσα**, *ς*, *ἀνακρεμάννυμι*.

**ἀγκυρσις**, ἡ, = *ἀνάκρσις*, Aeschyl.

**ἀγκυρσίω**, = *ἀνακρυότω*.

**ἀγκυρομαί**, = *ἀνακρυόμαι*.

**ἀγκηρ**, ἦρος, ὁ (*ἀγκω*), der Schnürer, Nadel, um die Ränder einer Wunde zusammenzusetzen, und Verband, *ἀβύλα*, Plut. tranq. an. 7; Galen.

**ἀγκηριδίω**, einen Verband anlegen, u. ὁ *ἀγκη-μαστός*, Galen.

**ἀγκυλόμοι**, nur *ἡγκυλημένος κεραυνὸν Ἔρω*s, *βίβ* schleudern, bei Athen. xii, 584 e; vielleicht nach Suid. mit *ἡγκυλωμένος* zu vertauschen.

**ἀγκάλη**, ἡ, 1) Armbug, Ellbogen, VLL.; Sp. auch Knietisch, Heliod. 8, 1. — 2) Riemen am Wurfspeer, womit dieser am Arm (*ἀγκη*) getragen u. geschleudert wurde, Strab. iv, 196; vgl. Poll. 1, 136; der Speer selbst, Eur. Or. 1477. — 3) *ὑβή*. Riemen, Schlinge, *β*. *ἑμάντες ἀγκύλας γειρὶ ἔχοντες*, Seil zum Hundebalten, Xen. Cyn. 6, 1; *δογασέειν*, Soph. O. R. 204; *κρυδέρειν*, Eur. I. T. 1408; — *τῆς ἐμβάδος*, Alex. B. A. 339, eine Schleife am Schuh. — 4) bei Ath. xi, 782 d eine Art Becher zum Gessabesspiel, *ἀπ' ἀγκύλης ἡσας λαταγας*, vgl. B. A. 32; aber Suid. *ἀγκυλῆς*, 1243 sagt: *ἀγκύλην ἐκάλεον τὴν τοῦ κοττάβου πρόσιν*, vgl. Ath. xv, 667 c. — 5) Krümmung der Glieder durch lähmende Gicht, Medie.

**ἀγκυλότης**, mit einer *ἀγκύλη* versehen, *δόρατα ἀγκυλῆ* Ath. xi, 487 c u. ib. aus Aesch. *ἀγκυλητοὶ κοττάβου*, *ς*. das W.

**ἀγκύλια**, τά, Plut. Num. 18, ancilia der Römer.

**ἀγκύλα**, Anacr. bei Ath. x, 427 c; aus dem Becher (*β*. *ἀγκύλη*) den *κοττάβος* werfen, vgl. jedoch Bergl frag. Anacr.

**ἀγκύλιον**, τό, dim. von *ἀγκύλη*, Ring in einer Kette, VLL.

**ἀγκυλῆς**, *ίδος*, ἡ, Opp. C. 1, 155, ein Jagdspeer (*σκολιά*).

**ἀγκυλο-στής**, ὁ, Speerwerfer, Eust.

**ἀγκυλό-βουλος**, Tzetz. für *ἀγκυλομήτης*.

**ἀγκυλο-γλώχιν**, mit trummem Speer, vom *ῥαήν*, Babr. 17, 3.

**ἀγκυλό-δαρος**, trummhalsig, vom *Ἐτραυβ*, Opp. H. 4, 680.

**ἀγκυλ-όδους**, *οντος*, trummhäufig, Sp. D., *β*. *σῖ-γυνος* Maced. (vi, 176); *ἐρηρ* Qu. Sm. 6, 218.

**ἀγκυλο-ειδής**, *ές*, trumm von Anschein, Sp.

**ἀγκυλόεις σίδηρος**, Nonn. D. 6, 21, = *ἀγκύλος*.

**ἀγκυλό-κυκλος ὄρη**, geringelter Schwan, Nonn. D. 85, 217.

**ἀγκυλό-κωλο** *Κᾶρες*, trummfüßige, Achaestr. bei Ath. vii, 320 a.

**ἀγκυλο-μήτης**, *εω*, ὁ, mit trummen, listigen Planen (*σκολιά βουλευόμενος* VLL.), verfahren, nur *Κρό-νος* bei Hom.; *βρομηθεύς* bei Hes. O. 48.

**ἀγκυλό-μητις**, ὁ, ἡ, Nonn., dasselbe, *γυνή*, *λύκος*.

**ἀγκυλό-πους**, *ποδος*, trummfüßig, *σίδηρος* bei Plut. Mar. 5, sella curulia.

**ἀγκύλος**, ἡ, *ον* (*ἀγκος*, *ἀγκών*), gefrümmt, gebogen, bei Hom. vom Bogen, *τόξα*, Il. 5, 209 Od. 21, 264, *ἄρμα* Il. 6, 39; Pind. vom Adler, *κρατὶ ἀγκύλῳ* P. 1, 8; Ar. *ἀγκύλας χερσὶν ἀρπάξας*, wichtige Gtll. von *ἀγκυλοεῖλης*, Eq. 204; *δυναχες* Plut. Gryll. 4; *δρε-πάνη* Ep. ad. 176 (vi, 21). — Uebtr. a) auf den Aus-druck: vertheidigt, schwierig, *ἀγκύλον ἡρόμην* Luc. Hermot. 15; *λόγοι* Bisacc. 21 (*καὶ λαβυρίνθοις ὁμοιοι*); bei Dionys. H. lobend; abgerundet. — b) auf den *Ἐθα-*rafter, listig, Lyc. 344 *λαμπουργεῖ*, *ἀντλ.* *βάσας* 262.

**ἀγκυλό-τοξος**, mit trummem Bogen, die *Πόνον* bei Hom. Il. 2, 848, 10, 428; *Μήδειοι* Pind. P. 1, 78; sp. D., wie D. Per. 857. 1040.

**ἀγκυλό-φρων**, *ον*, = *ἀγκυλομήτης*, Sp.

**ἀγκυλο-χείλης**, ὁ, trummfischnabelig, *Θεῖον* u. Adler, Hom.; Hes. Sc. 405 (vgl. Ar. Eq. 204). Bei Crinag. 5 (vi, 229) kann *ἀγκυλόχειλος* nur der gen. sein, wenn die Lesart richtig.

**ἀγκυλο-χάλης**, ὁ, trummfächerig, *Πτεβς*, Batr. 296.

**ἀγκυλόω**, frümmen, *χεῖρα* Athen. xv, 667 b; *δυνα-χας ἡγκυλωμένους*, mit trummen Klauen, Ar. Av. 1180.

**ἀγκυλό-ωνυξ**, ὅχος, ὁ, ἡ, der trumme Nägel oder Krallen hat, Sp.

**ἀγκυλῶν ὀστειῶν στοιχίσματα**, Eur. Bacch. 1194, Wurfspeere mit einem Riemen versehen und geworfen.

**ἀγκυλώσις**, ἡ, Krümmung, Galen.

**ἀγκύρα**, ἡ, Anker (von den gefrümmtten Armen desselben), zuerst Theogn. u. Pind.; Anker werfen, *ἀφαιέναι* Xen. Hell. 3, 5, 6; *βύλλειν* Pind. I. 5, 11; *καθιέναι* Her. 7, 86; *ἐρεῖδεν χθονί* Pind. P. 10, 51; *ῥίπτειν εἰς γῆν* Orph. Arg. 497; *κρεμαννύναι* Pind. P. 4, 192; *μεδρίων* Aesch. C. 650; *χαλάν* Sp. — Anker fischen, *αἰρεσθαι* Plut. Pomp. 80; *ἀναρεῖσθαι* Ath. xv, 672 c; Leon. Tar. 57 (x, 1); *ἀνελκύσασθαι* Poll.; *ἀνασπᾶν*, *ἀναφέρειν*, Long. 2, 29, 26, fappen, *αποκόπτειν*. Vor Anker liegen, *ἐπ' ἀγκύρας ὀρεῖν*, *ἀποσκαλεῖν*, *ὀρμίσσασθαι*, Poll. 1, 103; vgl. Eur. Hel. 1080. Dab. *ἐπ' ἀγκύρας ὄναι* *ὀρμεῖν τινα* *εἶναι*, Jemandem die Wahl zwischen zwei Dingen lassen, Dem. 56, 44; Plut. auch *ἐπ' ἀγκύρας* Sol. 19; — der Hauptanker des Schiffs hieß *ἱερά*, Luc. Fugit. 13 Jup. Trag. 51; Plut. reip. ger. pr. 19. Uebtr. Eur. *οἰκων*,

vom *Θοῖν*, des Hauses Stütze, *Hec.* 80; wie *Soph.* *frg.* 612; *Plat. Legg.* XII, 961 c *πόλεως*. — Bei *Theophr.* ein Hafen, als Wertzeug.

**ἀρχυρη-βόλιον**, τό, Ankerwurf, -rfaß, *σάλου καὶ πλάνης* *Democrit.* bei *Plut.* de am. prolis 3 u. fort. *Rom.* 2.

**ἀρχυρίων**, *Ar. Equitt.* 262, nach den *VLL.* von einem Kunstgriff der Palästra, niederantern (*καταπαλάσσας*, τῇ ἀρχύρῳ καταβαλόν), oder ein Wein unterfchlagen (*B. A.* 81. 327 aus *Eupol.* schon *κίμψας τὸν πόδα*, v. h. es wie einen Hafen krümmen).

**ἀρχύριον**, τό, kleiner Anker, *Luc.* — Bei *Diod.* 14, 73 find die ἀρχύρια Ankertauca, sc. *σχοινία*.

**ἀρχύρο-βόλιον**, Ankerwerfen, übertr. einhasen, befestigen, *Hippocr.*

**ἀρχυρο-βόλιον**, τό, Ankerpfah, *Sp.*

**ἀρχύρο-ειδής**, ἔς, ankerförmig, *Galen.*

**ἀρχύρο-μήλη**, ἡ, Sonde mit einem Hafen, *Galen.*

**ἀρχύρο-ουχία**, ἡ (*ἔχω*), das Vortanferliegen, plur. *Aesch.* *Suppl.* 747.

**ἀρχυρώτος**, festgeantert, *Philol.*

**ἀγκών**, ὄνος, ὁ (vgl. *ἄγκος*), Ellbogen, Armbug, *ἀγκῶνι μέσον τυχῶν* *Il.* 5, 582, *κατὰ χεῖρα μέσην ἀγκῶνος ἐνεργεῖν* 11, 252, *ὀρθωθεὶς ἐπ' ἀγκῶνος* 10, 80, *ἐπ' ἀγκῶνος σχέθεν κεφαλῇν* *Od.* 14, 494, *ἀγκῶνι νύξας* 14, 485; — vgl. *Luc.* *Lex.* 6 *ἐπ' ἀγκῶνος δεῖπνεῖν*, auf den Ellbogen gestützt essen; — *ἐπ' ἀγκῶνος ἐνθόν φαιρέτας* *Pind.* *Ol.* 2, 91; *Νίκας ἐν ἀγκῶνεσσιν*, = *ἐν ἀγκάλαις*, in den Armen, *N.* 5, 42; ähnl. *Eur.* *ἐν ἀγκῶσι θῶμαι* *Suppl.* 840; *Soph.* *ἐς ἔγρον ἀγκῶνα παρθένον προστίπυσσεται*, in den matten Arm, *Ant.* 1222. Uebh. Biegung, *z. B.* *τελέως*, der vorspringende Theil der Mauer, *Il.* 16, 702, wo *Αἰρίσταρ* erklärte *ὅτι ἀγκῶνος τῆς γωνίας λέγεται*, s. *Aristonic.* *Scholl.* — *Her.* 1, 180; *Νεῖλιον* 2, 99; *Soph.* *Al.* 792, von Bergsfchluchten; die alter. Dichter vielfach für Vorgebirge, Bucht, vgl. *Plut.* *Them.* 32. — Was *γλυκὺς ἀγκῶν* bei *Plat.* *Phaedr.* 257 d bedeutet, war schon den Alten nicht recht klar; es scheint eine Art Euphemismus gewesen zu sein; s. *Etaslb.* zur *Et.* u. *Schol.* *Il.* 16, 702.

**ἀγκωνίσκιον**, τό, dim. zum folgdn., *Math.* vett.

**ἀγκωνίσκος**, ὁ, kleine Ecke, *LXX.*

**ἀγκωνισμός**, ὁ, Krümmung, *Eust.*

**ἀγκωνο-ειδής**, ἔς, wie ein ἀγκών, *Eust.*

**ἀγλα-θεῖρος** *θεός*, Pan, *H. Hymn.* 18, 5, herrlich gelodt.

**ἀγλατά**, ἡ (*ἀγλαός*), Glanz, Pracht, im guten Sinn, *Hom.* von der Schönheit der *Penelope*, *Od.* 18, 180; ähnl. *Soph.* *El.* 204; *ἵππος ἀγλαΐης πεποιθώς* *Il.* 6, 510: 15, 267; mit *κδός* verb. dem *δουεῖν*, Nutzen, entgegen-gesetzt *Od.* 15, 78; *ἀγλαΐης ἐνεκα κύνας κομέουσι*, zum Staat, 17, 810; vgl. *ἀγλαΐας ἐνεκα ἵππων χαίτη* *Xen.* *Eq.* 5, 8; plur. *Od.* 17, 244, *ἀγλαΐας*, τὰς νῦν ἔβριζον *γορέας*, das Vornehmthum, die Hoßheit; *Pind.* *Zeit* und Siegesfreude, *νικαφόρος ἀγ.* *Ol.* 13, 14; *ἀγλαΐαν πόρεν αὐτῷ* *l.* 2, 18; *ἔδειξεν* *P.* 6, 46. Auch *Hes.* vrbt *ἀγλαΐας τε χοροὶς* te, sie ergötzen sich in Festfreude u. Tanz, *Sc.* 272; vgl. 284; *Plut.* *Lyc.* 21 *καὶ χοροὶ καὶ μούσαι καὶ ἀγλαΐα*. — *Sp.* D. von Freude u. Schmuck öfter, wie *Strat.* 37 (XII, 195) die Blumen *καρπὸς ἀγλαΐας* nennt. In *Prosa* *Xenoph.* (s. oben) u. *Sp.*, wie *Julian.* — *Exit* *Hes.* *Th.* 909 eine der Chariten.

**ἀγλαΐα**, schmücken, *στεφάνους* *Ael.* *H. A.* 8, 28; *λελαῖς πέτρα τοῦτο τοὶ ἀγλαΐσεν* *Theocr.* *ep.* 1 (VI, 836), brachte dir zum Schmuck hervor, wie bei *Ath.* XIV,

622 c *σοὶ Βίαιχε τάνδε μοῖσαν ἀγλαΐζομεν*, dir zur Ehre singen wir dies Lied; *ἀγλαΐσας ἀκροθίνους τὴν θεόν* *Plut.* *sol.* an. 8. — Häufiger med., sich schmücken, sich freuen (als eines Schmucks), *Hom.* *ἀγλαΐσθαι* *Il.* 10, 331 (*ἄπαξ. εἰρημ.*); *Pind.* *μουσικῆς ἐν αὐτῷ* *Ol.* 1, 14, mit der Tonkunst Blüthe schmückt er sich; gew. *τινὶ*, wie *Sim.* *τοιούτους θυμὸν ἀγλαΐζεται* *frg.* 280; *Lyc.* 1138 *κόμας ἡγλαΐσμένα*. Davon

**ἀγλαΐσμα**, τό, Zierde, Schmuck, *Aesch.* *δύμασιν* *Ag.* 1285; von der Lode des *Dreft* *Ch.* 191, wie *Soph.* *El.* 896; *παρθένον μητρός ἀγ.* *Eur.* *Hol.* 11; vom Orfer, *El.* 325.

**ἀγλαΐσμός**, ὁ, Schmuck, *δημύτων* *Aesch.* *Socr.* *Dial.* 3, 15.

**ἀγλαΐστός**, adj. verb. zu *ἀγλαΐζω*, geschmückt, *Sp.*

**ἀγλαδ-βοτρύς**, ὁπῶρ, schdntraubig, *Nonn.* *D.* 18, 3.

**ἀγλαδ-γυος**, ἡβη, schdnliedrig, *Pind.* *N.* 7, 4.

**ἀγλαδ-δενδρον** *ματέρα* *Δοκρῶν*, Druß mit herrlichen Bäumen, *Pind.* *Ol.* 9, 22.

**ἀγλαδ-δωρος**, herrliche Gaben spendend, *Demetr.*, *Hom.* *H. Cer.*; *ῥίγη* *Opp.* *C.* 4, 17; *ἐγμείη* *Procl.* *H.* *Sol.* 42.

**ἀγλαδ-θρονος**, herrlich thronend, *Pind.* *Μοῖσαι* *Ol.* 13, 92; *κόραι* *N.* 10, 1.

**ἀγλαδ-θωκος**, v. l. bei *Pind.* *N.* 10, 1, für das vorige.

**ἀγλαδ-καρπος**, mit schönen Früchten, *Hom.* *μηλέα*, *Od.* 7, 115. 11, 589; *Σικελία* *Pind.* *frg.* 78; *ἐλαίη* *Hom.* *H. Cer.* 23 (wie *Opp.* *H.* 4, 272; vgl. darüber *Plut.* *Symp.* 5, 8); doch ist *ἐταῖραι* vorzuziehen, in der Bdtg wie auch v. 4 *Δημήτηρ* die schöne Früchte verlei- hende heißt (so auch *Orph.* *H.* 1, 6; *Νέμφαι* *ib.* 51), u. *Θέτις* bei *Pind.* *N.* 3, 56 (ed. 11. *Βδδδ.*), wo nicht an schönhändig zu denken, sondern die schöne Kinder gebärende.

**ἀγλαδ-κοῖτος**, mit einem Ehrenplatz am Tische, *Suid.*

**ἀγλαδ-κόλπος**, Leibar einiger mss. *Pind.* *N.* 8, 56.

**ἀγλαδ-κούρος** *Κορινθός*, *Pind.* *Ol.* 18, 6, mit herrlichen Kindern.

**ἀγλαδ-κράνος** *Θέτις*, mit schönen Quellen, schrieb *Βδδδ.* *Pind.* *N.* 3, 54 ed. 1, für *ἀγλαδ-καρπος*.

**ἀγλαδ-κωμος** *φωνή*, das Fest verherrlichende Stimme, *Pind.* *Ol.* 3, 6.

**ἀγλαδ-μειδής**, holdblächelnd, conj. *Μεινέτε* für *ἀγαλαμειδής*.

**ἀγλαδ-μητις**, von herrlicher Klugheit, *Tryph.* 183.

**ἀγλαδ-μορφος**, von herrlicher Gestalt, *l.* v. *Hom.* *H. Cer.* 23; oft *Sp.* D., *z. B.* *Ep.* ad. 690 (VII, 343); *Hym.* in *Bacch.* (IX, 524), wie *Inacr.* 88.

**ἀγλαδ-παις**, ὁ, ἡ, mit schönen Kindern, *Opp.* *H.* 2, 41, *γενέθλη*, *Nonn.*

**ἀγλαδ-πεπλος**, schdngefleidet, *Θέτις* *Qu.* *Sm.* 11, 240.

**ἀγλαδ-πύργος**, rühmig, schdnarmig, *Nonn.* *D.* 32, 80.

**ἀγλαδ-πύργον** *Ἴλιον*, mit schönen Thürmen, *Tzet.* *Hom.* 417.

**ἀγλαός**, ἡ, ὄν, auch 2 *Gen.*, *Eur.* *Andr.* 185, mit *ἈΓΓμαι*, *ἀγάλλω*, *αἰγλή* zusammenhängend, für *ἀγλαός*, so zum Theil schon die Alten; meist durch *λαμπρός* erstl., eigl. glänzend, *ἔδωρ*, hell, *flar.* *Il.* 2, 307; prächtig, herrlich, *Hom.* *δῶρα*, *Il.* 1, 218 u. sonst, *ἀποινα* *Pind.* 1, 28, *ἄλσος* 2, 506 *Od.* 6, 291, *ἐδχος*, herrlicher *Κυβισ*, *Il.* 7, 208; von Menschen: rühmvol, vornehm, *Hom.* häufig *ἀγλαός νῖός*, von den Eöhnen der Fürsten; auch *ἀγλαὰ τέκνα*. So auch *Pind.* *ἀντήρ* *Ol.* 14, 7; *Ποσειδῶν* *l.* 7, 27; *γέρας* *Ol.* 8, 11; *νύμβος* *N.* 4, 20; *παῖδες* *l.* 5, 59; *νίκαι* *N.* 11, 20; *πλοκαμοί* *N.* 4, 82 u. sonst. Oft bei *Theocr.*; *Soph.* *Θήβαι* *O.* *R.* 261; *Eur.* *ἀγλαός* *θεός* *ἔδρα* *Andr.* 185; strahlend, neben *ἀννέ-*

φελος Arist. Ph. 415, wie auch χρυσός in einem Verse bei Plat. Ep. I, 310 a. — Adv., ἀγλαῶς ἐθρεψέ με Ar. Lys. 640.

ἀγλαό-τευκτος Πώμη, schön gebaut, Orac. Sib. 14, 125.

ἀγλαό-τιμος, herrlich, geehrt, oft Orph. Hymn.

ἀγλαό-τριαίνας, Possessiv, mit glänzendem Dreizaß, Pind. Ol. I, 40 (äol. acc. ἀγλαοτριαίναν).

ἀγλαό-φαρέτι σύν κούραις, schöngekleidet, Or. Sib. 3 p. 428.

ἀγλαό-φεγγής, ες, schön leuchtend, Maxim.

ἀγλαό-φημος, mit herrlichem Ruhme, Orph. Hym.

ἀγλαό-φοιτος, glänzend einhergehend, Maxim.

ἀγλαό-φορτος, stolz auf die Last, Nonn. D. 7, 258.

ἀγλαό-φανοι Μοῦσαι, schönstimmig, Procl. H. Mus. 2.

ἀγλαό-φάτις, ἰδος, ἡ, Ael. H. A. 14, 24, 27, eine Sprache; über den Acc. s. Rob. paral. 257.

ἀγλαό-χαρτος Νηρέως, Ep. ad. (xv, 11), hoch-eifrig (?)

ἀ-γλαυκος, f. 2. bei Diad. S. 1, 12, für ἔγγλανκος.

ἀγλαυρος, = ἀγλαός, Nic. Th. 441.

ἀ-γλαφρέως, οὐκ-ἐκέλευσε, Athen. x, 431 d, schön, head illepid.

ἀγλα-ἑπίδος νυκτός, Empedocl. 185, stahlens-weiß.

ἀγλα-ἑπί πύργῳ (nom. -ώψ), mit stahlender Facel, Soph. O. R. 214.

ἀ-γλαυκός, ες (γλαῦκος, nach Suid. sicilisch), nicht schön, herb; soll nach Suid. bei Xen. Oec. gestaubt haben, wo es Junge, 8, 3 u. 4, für ἀτερπές u. ἀκλεέστατον ist, vgl. ἀγλυκίς. Als seltenes Wort Luc. Lex. 6, οὐος. Hermogen. nennt so den Stil des Thucydides. Bei Nic. Al. 171 ist ἀγλυκὴ θάλασσα rüthigete See; oft für ἀγλυκὴν θάλασσαν, vnn ἀ-γλυενκος.

ἀ-γληρος, ohne Augapfel, blind, Nonn.

ἀγλῆς, ἰδος, ἡ (auch ἀγλῆς, ἰδος betont, nach Greg. Cor. rigl. bpr.), nur im plur., die einzelnen Kerne des Knoblauchs, welche den ganzen Kopf oder die ganze Zwiebel, γλῆς od. ἀκόροdon bilden, Ar. Ach. 768 Vesp. 680; Nic. Th. 874.

ἀ-γλυσχος, nicht flebrig, Theophr.

ἀ-γλυκός (γλυκύς), ες, herb; Xen. Hier. 1, 21 ist sehr nach Suid. u. einigen nas. wohl ἀγλυκέστερον zu schreiben; öfter Theophr. Adv. ἀγλυκῶς, Phot. Bibl. 333 b 15.

ἀ-γλυφος, ungeschmückt, Philox.

ἀγλωστος, att. ἀγλωττος, ohne Zunge (γλωσσα), Eusth. Ath. x, 449 e; Plat. sol. an. 5; Aristobol, Arist. H. A. 2, 6, 1. Gew. ohne Sprache, stumm, Pind. Htor N. 8, 25; öfter in Anthol. στόμα, Bian. 8; Simm. 6; Antipbil. 17 (ix, 278 vii, 198. 641); neben ἀναήτης Archi. 28 (vii, 191). — Bei Soph. Tr. 1049, = βάρβαρος, dem Ἑλλὰς entgegengesetzt.

ἀ-γλωττία, ἡ, bei Eur. Alex. frg. 8, ὄψις von εὐ-γλωττία, Unbereitsamkeit.

ἄγλα, τό, Bruchstück, Plat. Philop. 6.

ἀγμέα, ὁ, 1) Bruch, Med. — 2) plur. jähr. Abhänge, Rüste, Eur. Bacch. 1094; Nic. Th. 146; τηρχέας Al. 651, Ufer.

ἀ-γναμπος, unbeugt, unerbittlich, Aesch. νόος Pr. 163; προς ἡδονὰς καὶ φόβους Plat. Cat. Min. 11; ἀγναμπτότατος βᾶτος αἰὼς Zenob. 1, 16.

ἀ-γναπτος, ungewaltt, ἰμάτια Plat. Symp. 6, 6, 1; falsch ἀγναμπος Superst. 7.

ἀ-γναφός, ungewaltt, neu, N. T.

ἀγνεία, ἡ, 1) Reinheit, Soph. λόγων O. R. 864; τῶν θεῶν Antiph. 2 α 10 β 11; ἱερῶν Plat. Legg. x, 909 d u. sonst; xi, 917 b mit καθαρότης vrbnd; Reusfcheit, Plat. Num. 10 u. Sp. — 2) Reinigungen, Sühnungen, im plur. Phocyl. 215; ψυχῆς mit σώματος καθαρμοὶ vrbnd u. αἰ ἐπὶ τῶν νόμων προεταγμένας ἀγ. Isocr. 11, 21; Plat. de Superst. 12; ἀγνείας μέρος ἀποχή Ιχθύων Symp. 8, 8, 8.

ἀγνευμα, τό, Reusfcheit, Eur. Tr. 500 El. 554.

ἀγνευτήριον, τό, Reinigungsort, -mittel, Sp.

ἀγνευτικός, leusf, ζῶα, im ὄψις der ἀφροδισια-στικά, Arist. H. A. 1, 1.

ἀγνεύω, 1) rein, leusf fein; theils absol., Aesch. Suppl. 228; Ar. Lys. 1183; Plat. Legg. viii, 837 c; bef. von Opfern, Lys. 6, 51; vgl. Alexis Ath. iii, 117 e; Her. i, 140; c. inf., ἀγνεύουσι μηδὲν ἐμψυχον κτείνειν, sie halten sich rein vom Töden eines lebten Wesens, τινός, f. B. Dem. 24, 186; ἡγνεύοντα τοιοῦτον ἐπιθεύμενον, sich rein gehalten haben von solchen Beschäftigungen, ἀφροδισίων καὶ οἶνου καὶ ψευδολογίας Plat. de coh. ira 16; ἔρωτος Luc. Amor. 5. — 2) reinigen, süßnen, πόλιν Antiph. 2 γ 11; ἑαυ-τόν 6, 4 (Harpoer. ἀγνίζειν).

ἀγνεῶν, ὄνος, ὁ, eine Art Hartem der Zygier, Clearch. bei Ath. xii, 515 e.

ἀγνίζω, 1) reinigen, bef. durch Wasser (Plat. Qu. Rom. 1 τό πῶρ καθαίρει — τό ὕδωρ ἀγνίζει), abspülen; λύματα Soph. Ai. 640; durch ein Sühnopfer, Plat. καθαρμοῖς τὰς πόλεις ἡγνευσε Rom. 24; öfter mit ἑλάνω, Num. 18; κατακλύζω Mar. 21; mit ἑσθμῶσι, Diphil. bei Clem. Al. Strom. 7 p. 303; durch Feuer, verbrennen, σώμα ἡγνισθῆναι πυρὶ Eur. Suppl. 1217; bef. als Opfer, f. B. ἔντομα Ap. Rh. 2, 926.

ἀγνιος, oder nach Heisl. Genj. ἀγνινος, ῥάβδος, von der Weide, ἄγνος, Plat. Symp. 6, 8, 1.

ἀγνισμα, τό, Reinigungsmittel, ματρῶν ἄγ. κύριον φόνου Aesch. Eum. 313; θεῶν Orph. H. 82.

ἀγνισμός, ὁ, Reinigung, Plat. Qu. Rom. 68.

ἀγνιστήριον, τό, = ἀγνευτήριον, Sp.

ἀγνίτης, ὁ, Asklapias, Paus. 8, 14, 7, dessen Bild aus ἄγρος gemacht war.

ἀγνίτης, ὁ, reinigend, πάγος, das Salz bei Lycophr. 185; θεοὶ Poll. 1, 24.

ἀ-γνοῶ (ΓΝΟ, f. auch ἀγνοῶ u. ἀγνώσκατε), 1) nicht kennen, nicht wissen, theils absol., Aesch. Eum. 129; gew. mit dem acc. der Person oder Sache, f. B. Soph. λόγων Trach. 78; Her. u. att. Prosa oft (ὄψις γυνώ-σκω, Plat. Gorg. 472 c); περί τινος Plat. Phaedr. 277 d; ἀγνοοῦντες ἀλλήλων ὅτι λέγομεν Gorg. 517 c; mit dem partic., ἀγνοεῖ τὸν πόλεμον ἐδούρῃ ἤζοντα Dem. 1, 15; mit εἰ, Xen. An. G. 3, 12. Auch oft pass. ἀγνοοῦμαι, man weiß von mir nicht, τὸ τῶν παίδων γένος ἡγνοῦσθαι ὅτι κυριώτατον ἐστιν Plat. Legg. vii, 797 a. (Die Bemerk. Thom. Mag. 7, nur ἀγνοή-σομαι sei attisch, findet sich in den Ausg. nicht bestätigt; ἡγνοηκότες Alex. Ath. xiii, 562 d). — 2) sehen, irren aus Unkenntnis und Unvorsichtigkeit, Aesch. 3, 84; Isocr. 7, 59; Dem. pass. διορθοῦσθαι τὰ ἀγνοοῦμενα op. 1; Sp. oft τὰ ἡγνοημένα.

ἀγνόημα, τό, Irrthum, Versehen, Theophr. Plat.

ἀγνοητικά, τὰ, πράττειν, irrthümlich, Arist. Eth. Eud. 7, 15.

ἀγνοια, ἡ, Unwissenheit, Unbekannthschaft, τινός, mit etwas, ἀγνοίᾳ, δι' ἀγνοίαν, ἐπ' ἀγνοίαν, f. B. ἀμαρ-τάνειν, aus Unwissenheit, Plat. mit ἀμαθία Prot. 360 b; davon etwas geschieden Theast. 176 c; entgegengesetzt

γνώσις Rep. v, 478 c, ἐπιστήμη 477 a. *Ἀλλὰ* ἄγνοια, wie Soph. Tr. 849 Phil. 129. Vgl. *ἄνοια*. — Sp. *ἄγνη*, Dem. ep. 2 (1472, 5).

*ἄγνοια* = *ἄγνοια*, Hom. öfter aor., bef. mit der Negat. = sehr gut kennen, erkennen, Il. 1, 537. 2, 807. 18, 28 Od. 5, 78; conj. praes. *ἄγνοίης* Od. 24, 218; — *ἤγνοιεν* auch Theocr. 7, 14.

*ἄγνοῦντος*, unfundig, Arist. Top. 2, 1.

*ἄγνο-ποιός*, rein machend, Sp.

*ἄγνο-πόλος*, Orph., = *ἄγνος*, *Ἀημιήτηρ* Hym. 18, 12; *καθαρός*, rein machend, Arg. 38.

*ἄγρο-ρότων*, *ποταμῶν*, rein fließend, Aesch. Pr. 482 ch.

*Ἄγνός* (*ΑΓ*, *ἔζομαι*), verehrt, heilig, von den Göttern; bef. Artemis u. Persephone mit dem Nebenbegriff der Keuschheit, jungfräulich, Hom. u. sonst; auch Zeus, Aesch. Suppl. 640; Soph. Phil. 1278; Apollo, Pind. P. 9, 66; Aesch. Suppl. 211; *χθονίῳ δαίμονος* reus. 610; den Göttern geweiht, heilig, *ἱερῇ* Hom. Od. 21, 259; *θύματα* Soph. Tr. 286, wie Plat. Legg. VI, 782 c; unblutige Opfer, *ἱερά* Xen. Ag. 11, 2; *θύσται* Conv. 8, 9; *ἱεράται* Eur. Suppl. 88; *ἄλσος* H. h. Merc. 187; Pind. Ol. 5, 10; *τέμενος* P. 4, 204; *βάθρον* Plat. Phaedr. 254 b; *ἔδρα* Aesch. Suppl. 96; *χῶρος οὐχ ἄγνός πατεῖν* Soph. O. C. 38, Ort, den zu betreten gottlos ist; ähnlich *αἰθήρ* Aesch. Pr. 280. — Von Menschen und Sachen: keusch, rein, *ἀνήρ* Aesch. Suppl. 858; *πυρὸς πῦρ* Plat. P. 1, 21; *ἰδὼρ* I. 5, 71; *νόμα* Aesch. frg. 299; *Ἡριδανός ἄγνοῖς ἱδασί* κηπέυει Eubul. Ath. XII, 569 a; der Etrhythm, Aesch. Pers. 489; *πάος* Soph. El. 86; *λουτρόν*, das reinigende, süßnende, Ant. 1186; *κρίσις*, unbestochen, Pind. Ol. 3, 22; gereinigt, gesühnt, Soph. Tr. 257; unbestechl., Ant. 880; *τύπος*, von etwas, z. B. *γάμων ἄγνολ* Plat. Legg. VIII, 840 d; *φόνον*, vi, 759 c; *Ἀημιήτρος* Eur. Hippol. 138, nicht Brod essend; *ἄγνός ἀφροδίστων* Plat. qu. Rom. 20. Bei Dem. 59, 78, im Priesterid., *ἀγνή ἀπ' ἀνδρὸς συνουσίας*. — Adv. *ἄγνως*, Hom. H. Ap. 121; *καὶ καθαρῶς ἔρδεν τοῖς θεοῖς* Hes. O. 339; *ἄγνως ἔχειν* Xen. Mem. 8, 8, 10, rein von Schuld sein.

*ἄγνος*, d. auch ἡ, z. B. bei EM. 595, 83, nach Suid. = *λύγος*, Keuschflamme, weidenartiger Strauch, bei Plat. Phaedr. 230 b, hoch und schattig (nach Diosc. *διὰ τὸ τὰς ἐν τοῖς θεσμοφορίοις ἄγνυνόσας γυναικας εἰς ἐπὶ στήρωμα χρῆσθαι αὐτῇ*, vgl. Schol. Nic. Ther. 71; andere, denen Lobeck Parerg. p. 846 beistimmt, für *ἄγονος*, *παρὰ τὸ τοὺς ἐσθλόντας ἀγόνους τηρεῖν*, vgl. Schol. Il. 11, 106; wahrscheinlich von *ἄγνυμι*). Vgl. Mein. II, p. 6.

*ἄγνδ-στομος*, mit heiligem, reinem Munde, Tzetz.

*ἄγνδ-στροφος*, in heiligen Bindungen, Man. 6, 105.

*ἄγνο-τελής*, *ἔμεις*, Orph. Arg. 547, rein, unbestochen handelnd; Silen, Hym. 54, 4, wo andere fälschlich *ἄγνο-τελής* lesen.

*ἄγνότης*, ἡ, N. T., Keintheit.

*ἄγνους* (richtiger so als *ἄγνους*, s. Bernhardt Suid. h. v. u. Poll. 7, 86), beim alten Webstuhl Steine, mit denen die Fäden des Aufzugs gerade herunter gezogen wurden, Plat. *ἔγχεσις ἄγνύθων* Conv. Sept. Sap. 13 M., vgl. *λεῖται*.

*Ἄγνυμι* (*FAΓ*, vgl. *κανάξαις*), zerbrechen, *ἄγνυτον ἔλκρη* Il. 12, 148, fut. *ἄξω* in compos., aor. *ἔξη* Il. 28, 392 vgl. Od. 19, 589 ohne Digamma, *ἔαξα* Theocr. 25, 256 (s. *κατάγνυμι*); *ἱλιά* 16, 871 *πολλοὶ ἔπαιον ἔξαντ' ἐν πρώτῳ ὄνυμ' ἄρματα*, nachdem sie zerbrochen hatten, dual. wegen des vor jeden Wagen ge-

spannten Paares von Pferden, Lehrs Aristarch. p. 196 not.; vgl. *ἱλιά* 6, 40; — perf. *ἔαγα*, ion. *ἔγηα*, in compos., zerbrochen sein; Pass. pr. *ἄγνυνόμενος* Il. 16, 769, *νῆων* Od. 10, 128; von dem sich brechenden Wiederhall *ἄγνυτο ἡγή* Hes. Sc. 279. 848, vgl. *κίλαδον ἄγνυμενον διὰ στομάτων* Pind. frg. 288; vom Flüß, der sich krümmt, *περὶ καμπὰς πολλὰς ἄγνυμενος* Her. 1, 185; aor. II. *ἔαγην*, Hom. *ἄγην ἔγγυος* Il. 16, 801; *τοῦ δ' ἐξελασμένου πάλιν ἄγην ὅβριος ὄγκου* (für *ἔαγην*), Il. 4, 214, wo *πάλιν* ohne Zweifel zu *ἐξελασμένου* gehört, sie brachen, als der Pfeil rückwärts herausgezogen wurde, v. Nicanor. in den Scholl.; — Il. 11, 559 *ἔαγην* [α] am Ende des Verses. — In Prosa gew. *κατάγνυμι*.

*ἄγνός*, es, weidenartig, Theophr.

*ἄγνυνόμενος*, Plut. frat. am. 11, f. 2, für

*ἄγνυνόμενος* (s. *ἄγνυνόμενος*), bei Xen. Hell. 1, 7, 33, unfundig, unbillig sein; bei den spät. Attik. schlecht handeln, *εἰς τὰν* Dem. cor. 94; *πρὸς τινα* ibd. 248, wie Phoc. 27; sehr oft bei Plut. *περὶ τε* und *τινα*, z. B. Cam. 28 Alc. 19 (Num. 12 absol. dem *εὐγνυνόμενῳ*, recht handeln, entgegsetzt; Vit. Pud. 18 *ἄγνυνόμενον καὶ ἀδικῶν*); vgl. Apollon. com. Stob. Flor. 116, 85, auch öfter im pass. beleidigt, ungerecht behandelt sein, z. B. Cam. 18 Ant. 24.

*ἄγνυμοσύνη*, ἡ, Unverstand: a) Unwissenheit, Plat. Theaet. 199 d, der *ἐπιστήμη* entgegengesetzt. — b) unüberlegtes Handeln, Her. 2, 172; entgegengesetzt *σοφία* 4, 98 (wie Xen. Mem. 8, 9, 5); *πρὸς ἀγ. τραπόμενοι*, unverständigen Widerstand leisten, 6, 10; *ἔατε ἴτε* es Soph. Tr. 1256; wie *τὴν ἄγν.* Dem. 18, 207. — Schlechtigkeit bei den Rednern und Sp., z. B. Dem. *ἀγν. καὶ βασκανία* 18, 252; Unverständlichkeit, Luc. Merc. cond. 26. Im plur. Mißverständnisse, Xen. An. 2, 5, 6; aber bei Plut. Pericl. 2 = Fehler.

*ἄγνυμι*, *ον* (*γνώμη*), 1) unvernünftig; Aeschin. 3, 244 find *τὰ ἀφωνα καὶ ἀγν.* — *ἐξέτα, λήθοι, σιδήρος*. — 2) unfundig, ohne Einsicht; *ἀγν. τὸ μὴ προμαθεῖν* Pind. Ol. 8, 60; *θνητὰ καὶ ἀγν. φρονεῖν* Soph. Tr. 478; bei Plat. öfter, z. B. mit *ἀμαθίης* verb. Lys. 218 a; *περὶ τε* Legg. III, 700 d; unüberlegt, *νέος καὶ ἀγν.* Xen. Mem. 1, 2, 26; *τροπία*, Her. 9, 41; überb. von unfreudlicher Gesinnung, rücksichtslos, hart, vgl. Butt. Ind. Midian.; *ἐρινυέες Φοῖβω τε κάμοι μὴ γέννηθ'* *ἄγνυμι* Soph. O. C. 86; *κοιτῆς* Xen. Mem. 2, 8, 5; ἡ *ἄγνυμι* sc. *τὴν ἰσοκ.* ep. 10; undantbar, nicht erkenntlich, Luc. *πονηροὶ καὶ ἀγν. περὶ τὰς ἀποδόσεις* Herm. 10; Xen. Mem. 2, 10, 3 u. Cyr. 8, 3, 49 mit *ἀχαριστότερος*; *ἄγνυνόστατος* Plat. vit. pud. 3 im Gegenfat von *χαρίεις*, u. ib. 10; — Adv. *ἄγνυνόμενος*, in denselben Betgn, *ἀλογιστως καὶ ἀγ. ἔχειν* Dem. 2, 26, für *ἀβούλως* von Harpocr. erll.; Xen. Hell. 6, 3, 18 *τὰ ἀγν. πραχθέντα* neben *ἀμαρτηθέντα*; aber Cyr. 5, 5, 28 = undantbar.

*ἄγνυνος*, VLL., ohne Kennzähne, von Thieren.

*ἄγνυμι*, unbekant, Theophr.

*ἄγνός*, *ὤτος*, 1) ungelant, *οὐκ ἄγνότες ἀλλήλοις* Od. 5, 79, sie kennen sich einander wohl (*ὑπὲρ εἰρημ.*); ebenso *ἔταγ*. (*ἄγνός* sich, heimlich vor dem Vater, Eur. Ion. 14) u. in Prosa oft mit dem dat. wie Thuc. 1, 187; Plat. *σετ* Rep. II, 875 e den *συνήθεις καὶ γνῶμονας* die *ἀγνότες* entgegen, wie die *ἐνδοκοί* Din. 1, 111; *ἄγνότες, ὅποιοι τινὲς εἰσι* Dem. 38, 20; *καὶ ἀφανὲς* Luc. somn. 11. — 2) nicht kennent, unfundig, Soph. O. R. 1133, (ja 677 geht es in die Welt von *ἄγνυνος*, hart, über); *θηρῶν* Pind. P. 9, 58; *κώμων* I. 2, 30; *ἀλλή-*

laev Thuc. 8, 53, wie Plat. Legg. vi, 751 d; Xen. Oec. 20, 13. — Ein compar. ἀγνώστερος, rhett. graec. i. p. 471, 11.

ἀγνώσασκε, Ion. = ἀγνοήσασκε, iterat. zu ἡ-γνόησα, nur Hom. Odys. 23, 95, f. ἀγνοήω, ἀγνοήω.

ἀγνώστῳ, ἡ, Unkenntniß, Unbekanntheit, Eur. Med. 1204; ἀλλήλων Thuc. 8, 66; der γνώσις entgegengesetzt, Plat. Rep. v, 477 a; aber Menex. 288 d ἀγ. πατέρων, Unkenntniß, das Nichtkennen, neben ἐπεροφία Luc. Tim. 42. — Eur. Hec. 959 = ἀπορία, Noth.

ἀγνώστῳ nur bei Sp. wie Col. 8. 186; oft Nonn.; D. Per. 178; Tzetz.

ἀγνώστος, 1) unbekannt, πάντεσσιν Od. 2, 175; Pind. l. 3, 48 und sonst überall; nicht erkennbar, dem γνώστῳ entgegengesetzt, Plat. Theaet. 202 b. ff., wie oben Od. 13, 191. 397 zu erkl. ist; ἀγνώστῳτατος, λίσσας, deren Sprache gar nicht verstanden wird, Thuc. 3, 94. — 2) unfundig, ψευδῶν Pind. Ol. 6, 67; Luc. Habc. 8.

ἀγνώστια, τά, Fische, = μύλλοι, Ath. III, 118 c.

ἀγνώτος, unbekannt, Soph. O. R. 58 u. zum. als Variante zum vorigen.

ἀγ-γραίνω, f. ἀναξήραίνω.

ἀγ-γιστέω, nicht zu besaubern, zu betrügen, Plotin. u. Sp. — Adv. Cic. ἀγιστέως dicere, ohne Schmei- deln, Att. 12, 8.

ἀγ-ρίφωτος, ohne Beschähne, Dioel. com. B. A. 339 ἀγρίφωτον αἰῶνα τριψέ, vom Greisenalter.

ἀγ-ρίφωτος, nicht zusammengeknelt, Sp.

ἀγ-ρόντος, ohne Knie, Arist. inc. an.; ohne Knoten (von Pflanzen) Theophr.

ἀγ-ρόντος, unfruchtbar sein, Theophr. u. Sp.

ἀγ-ρόντος, ἡ, Unfruchtbarkeit, Plut. Rom. 24 u. A.

ἀγ-ρόντος, 1) ungeboren, Il. 3, 40 (ἀπαξ εἰρημ.); Eur. Phoen. 1592; παῖδων ἀγρόνων γόνον ἀρανίζων, vom Jähneumon, Eubul. Ath. x, 449 f. — 2) ohne Kinn- br, unfruchtbar, eigtl. vom Manne, wie στερεά von der Frau, Plat. plac. phil. 5, 18; σπέρμα ibd.; Luc. Tim. 17 verbt beides; γινός, woran, Plat. Menex. 237 d; σοφίας Theaet. 150 c. — Sehr häufig von Pflanzen, Theophr. — Bei Soph. τόκος ἀγανός O. R. 27, un- glückliche Niederkunft, oder wo die Frauen vor dem Gebären zittern.

ἀγ-ρός, ohne Trauer, Aesch. Spt. 1055.

ἀγορά, ἄς, ἡ (ἀγέλω), 1) die Versammlung, des Volkes, im Ggß der βουλή, der Ἐβλην, Hom. Il. 2, 53—100 Od. 3, 127; und allgemein von der beratenden Volkssammlung, Hom. oft; selbst = βουλή, Il. 12, 211 u. 218; sie heißt βουλευφόρος Odys. 9, 112, κν-διανύρα Ilad. 1, 490, πολύσημος Od. 2, 150; — ἀ. κνήρη Il. 2, 144, τετρήχει Il. 2, 95, wie τετρηχία 7. 345; — ἀγορὰς λύες ἡδὲ καθίζεσσι Od. 2, 69, λύσας ἀγορῶν Il. 1, 305, 2, 808 Od. 2, 257; ἀγ. θέμενος, R. haltend, Od. 9, 171. 10, 189, 12, 319; auch θεῶν ἀγορῶν ποιήσατο Il. 8, 2; ἀ. γίνεταί Ilad. 7, 345. 18. 246. Das Volk wird durch Gerölle berufen (καλέσαι u. κελήσκειν εἰς ἀγ.) u. sitzt gewöhnlich, Od. 8, 156, uetā πρώτῃ ἀγορῇ Ἰκοντο Il. 19, 50, seßten sich vornan u. ter B.; doch wird Il. 18, 246 eine ἀγ. ἐσταῶτων erwähnt; — Her. 6, 58 ἀγορῇ δέκα ἡμερέων σφι-ίσταται; ἀγορὰς ποιήσας erwähnt Harpocr. u. BA. 327 aus Hyperid., συνόδους ἐκλάνει; vgl. Xen. An. 5. 1. 2, στρατιωτῶν ἀγορὰν συνάγειν, συλλέγειν. — In Athen aber bezeichnet ἀγορά, im Ggß der ἐκκλη-σία, B. des ganzen Volkes, die B. der φράτορες u. der δημόται, Begitts- (Wahl-) Vers., ἡ τῶν ἀρχόντων

ἀγορά, daher B. A. p. 327 ἀγορά erll. συνέδριον φυ-λετῶν ἡ δημοτῶν; ἀγορὰν τῶν φυλῶν ποιῆσαι Aesch. 8, 27. Später sagten μυρητῶν ἀγ., Luc. Ica-rom. 19; κνδῶν, wie Thom. Mag. argentus las; σῶν Philostr. Her. 4. — 2) das Reden in der Versammlung u. daher Beredsamkeit: ἀγορὰς ἀγορεύειν, Reden in der B. halten, Il. 2, 788; ἐπεσβόλον ἐγ' ἀγορῶν 2, 275; ἀγορῇ νικᾷ, an Beredsamkeit übertreffen, Il. 2, 870. 15, 283, u. bah. im Ggß von μάχη Il. 4, 400, von πόνοις, Kriegesarbeit, Od. 4, 818, von πόλεμος Il. 9, 441. 18, 106. Ähnlich Solon κόσμον ἐπέων ψδ' ἡντ' ἀγο-ρῆς θέμενος; bei Her. 6, 11 ἀγοραὶ ἐγένοντο, es wur- den Verhandlungen vorgenommen. — 3) der Ort der Ver- sammlung: ἰνα σφ' ἀγορῇ τε θέμεις τε Il. 11, 807, Od. 6, 266, im plur. (statt des sing.) 8, 16. — Entschiedungen von Rechtshändeln in der ἀγορά erwähnt Hom. Il. 16, 387, ἐν ἀγ. κρίνετε θέμιστας, u. Od. 12, 439 ἀγορῇ-θεν ἀνέστη κρίνων νείκεα πολλὰ, — Bei Soph. Trach. 685 ch. sind ἀγοραὶ πυλάτιδες, die Versamm- lungen. — 4) der Ort, wo die Verf. gehalten werden, ist zugleich der Platz für den öffentlichen und Geschafts- verkehr: εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβάλλειν, in forum pro- dire; bes. von einem Orate der ἀτιμία, Lyc. 5; Aesch. 1, 164. 2, 148; Dem. Tim. 103. 165 (εἰς ἡμῶν ἐς τὴν ἀγ., 126); ἔξω τῶν περιβόαντων τῆς ἀγορᾶς ἔξέρχεται 176; Aesch. 8, 176. — So erklärt Suid. ἀγορὰς ὄραν: οὐ τῶν παλουμένων, ἀλλὰ τῶν ἀλλων πρά-ξεων τῶν κατ' ἀγορὰν, u. man dachte bei ἀγορᾷ πλη-θουσα, welches eine sehr geläufige Zeitbestimmung (nach Suid. die dritte bis sechste Stunde des Tages, nach Lob. Phryn. 275 die vierte oder fünfte) wurde, nicht vortugs- weise an den Markt, sondern zunächst, wie Hippocr. πρὶν λνθῆναι ἀγορὰν, u. οὐκ ἂν ἐπαρῆλοιμι, πρὶν ἂν ἡ ἀγ. λνθῇ, Xen. O. 12, 1, u. ἀγορῆς διάνυσαι, Her. 3, 104 (Zeit um Mittag), mit den obigen Stellen des Hom. verglichen zeigen, an die Volkssammlungen. Zur Be- stimmung dieser Tageszeit vgl. Her. 4, 181, wo δρόσος, ἀγ. πλ., μεσημβρία auf einander folgen; Xen. An. 1, 8, 1, wo der Tag in ἀγ. πλ., μέσον ἡμέρας u. δέλην, u. Mem. 1, 1, 10, wo er in πρωτῇ, ἀγ. πλ., τὸ λοιπὸν zer- fällt; Ael. H. A. 1, 20, wo von den Cicaden gesagt wird τὰ δὲ ἐξ ἡς εἰς πλ. ἀγ. σιωπῶντων ἥλιον δὲ ἐπαρ-χομένου τῆς ἀμῆς κελσδοσίων. Her. braucht dafür ἀγορῆς πληθώρη, 2, 178 u. 7, 228; Xen. περὶ πλῆ-θουσας ἀγ., An. 2, 1, 6; πρὶν ἀγορὰν πεπληθῆναι Phaeer. B. A. 388 (vgl. πληθῶ). Uebrigens bezeichnet auch Plat. Gorg. 469 d mit ἡ ἀγορῇ πληθούσῃ eine Menschenmenge. — Marktplatz üb. bei Aesch. Spt. 254, θεοὶ ἀγορὰς ἐπισκοποῖ (vgl. ἀγοραῖος); Soph. Trach. 371 O. R. 161; Xen. πόλις νεοῖσι καὶ ἀγοραῖς κατεσκευασμένη Hiero 11, 2; cf. Hell. 4, 4, 3, 7, 8, 8; dahin gehört auch ἐλευθέρα ἡ ἀγ., Cyr. 1, 2, 3. — Von dem σχολάζειν ἐν τῇ ἀγορῇ, Xen. O. 7, 1, kommt περιτρεμμενα ἀγορᾶς Dem. 18, 127, u. ποιητὸς κατ' ἀγορὰς ἐστ' Arist. Equitt. 180, wie 282 ἐν ἀγορῇ τέ-θραμμαί. — Als Ort für die Prozesse, δικάων ἀγ., Luc. Bis. acc. 4, 12; ἐν τῇ τῶν ἀρχόντων ἀγορῇ Dem. 44, 86; ἀρετήν ὄνιον ὥσπερ ἐξ ἀγ. προτιθέναι Luc. Nigr. 25; πρίσθαι ἐξ ἀγ. ἀν. Ind. 4. — Daß. 5) der Markt, wie Her. 7, 28 ἀγ. καὶ ποτηρίων verb.; ἐξ ἀγορᾶς πρίσθαι Xen. O. 8, 22 u. Sp.; Plut. Pericl. 16; ἐν ἀγορῇ πωλεῖν καὶ ἀποδιδόσθαι Xen. Conv. 4, 41. 8, 21; ἡ ἀγορά ἦν ἐν τῷ βαρβαρικῷ στρατεύ-ματι An. 1, 8, 14; 5, 12; οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς, die Hämfler, 1, 2, 18; ἐξ ἀγορᾶς ὡνήσονται λῶγρον Hermitpr. com. bei Phot. v. στήλη. — Plut. übersetzt die röm. nun-



dinae *ἀγοραί*, Coriol. 19. — 6) die verkauften *ἐν ᾧ* *ἀγορᾷ*, bes. Lebensmittel, so oft bei Com. *ἐθνος ἀγορά*, und Xen. *ἀγορᾷ*, Cyr. 2, 4. 19 An. 5, 7, 18; *ἀνασκευάζειν*, Lebensmittel herbeischaffen, um sie zu verkaufen, 6, 2, 5, wie *παρσκευάζειν* An. 1, 14. Hell. 8, 4, 11; vgl. *ἡ ἀγ. παρσκευασθή* Thuc. 7, 40; *δέχασθαι τινα ἀγορᾷ* 6, 44; Einem erlauben zu kaufen; *ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς ἔλθω*, von gekauftem L. leben, Xen. An. 6, 1, 1; *κομίζειν ἐνταῦθα*, hieher schaffen, Cyr. 6, 2, 8; *παρῆλθεν* An. 2, 18, 13; oft Thuc. 6, 50, L. zum Kauf darbieten; *ἀγορᾷ χρῆσθαι* Xen. An. 7, 6, 17, wo nachher dafür *ὠνία* steht; *αἱ ἀγοραὶ ἀφίκοντο*, L. kamen an, 6, 6, 2. Ebenso Plut. für das lat. *annonae*, *ἀγορᾶν ἐπεωννίσαι*, wohlfeil machen, Coriol. 20; C. Gracch. 5; *περικόπτειν* Lucull. 26 Cic. 8 Pomp. 19; *ἀγ. εὐδεμεῖα παρῆν* Xen. An. 6, 4, 11; *ἐκινή* 6, 1, 4; *ἀγορᾷ ἀνεγκλίψαι χρῆσθαι*, spärlich, Plut. Brut. 47; *φωλιανὸν ῥῶπῳ χρῆσθαι*, ettriglich, wohlfeil, Coriol. 16; *ἀγορᾶς ἀφθονία*, Getreidefülle, Pomp. 27; *εὐπείθεια* Nic. 20; *εἰπορίαν παρέχων* Crass. 20. Allgemeiner fugi Arist. Oec. 2, 8 *σῖτον, ὄλιον καὶ τὴν ἄλλην ἀγορᾶν*, Waare, wie die VLL. auch *ὠνία* erll. — 7) der Verkauf, *ἐκ τῆς ἀγορᾶς πλάττειν*, für den Verkauf arbeiten, Dem. 4, 26; *ἀγ. παρθέντων προκηρύττειν* Ael. V. H. 4, 1; allgemein, Handel, *τὴν ἀγορᾶν μηδ' ἀδεύειν* Xen. Cyr. 4, 5, 14; Vect. 4, 40 *ἀγ. αἰζάνεται*, Waarenhölz; *ἀγορᾶς κεκοιμισθαι* Dem. 1, 22. — 8) nach Hes. B. A. u. Galen. hieß bei den Thessaliern der Hafen (*λιμὴν*) *ἀγορά*. — Nach Tzetzes zu Schol. ad Hes. O. 29 auch = *νόμισμα*, was sich vielleicht auf Stellen, wie sie Poll. las, bezieht, 1, 57, *ἀνιστάτης τῆς ἀγορᾶς τοῦ σίτου οὔσης*, der wohlfeilen Getreidepreise. — 9) in LXX. Straße, Tob. 2, 8; u. a., dah. auch N. T. — Poll. u. Zonaras fñhren 7 Bedeutungen an, *πωλητήριον, βουλευτήριον, πλῆθος ἐν ἀμφοῖν, λαλιὰ ἐν ἀμφ., λαλιὰ καὶ χρηστικὸν* (in universum), *τὸ ἀγοραζόμενον, νόμισμα*.

*ἀγοράζω*, 1) nach VLL. zunächst in *ἀγορᾷ διατρέβω*, auf dem Markt sein, die Geschäfte desselben besorgen, Her. 2, 35 *αἱ μὲν γυναῖκες ἀγοράζουσιν* — *οἱ δὲ ἄνδρες κατ' οἴκους ὄντες*; ähnlich 8, 187. 189. 4, 78. 164; *εἰσελθόντες ἡγοράζον ἐκ τῆς πόλεως* Thuc. 6, 51, wo der Schol. *ἐν ἀγορᾷ διετέριον* erll.; Aristoph. Lys. 688; Xen. verb. es mit *δειπνεῖν καὶ καθεῖναι*, die gewöhnlichen Lebensbeschäftigungen andeutend, Hell. 2, 4, 10; cf. Lac. 9, 4; Cratin. bei Athen. XII, 568 e; Luc. Tox. 57 *ἡγοράζουεν*, wir gingen auf den Markt; Plut. Lys. 11; Aristoph. Equ. 1378 *οὐδ' ἀγοράσεις γ' ἀγένοισι οὐδέεις ἐν ἀγορᾷ*, kein unbärtiger soll in der Versammlung mitsprechen. Diese Wbign. find bei Sp. äußerst selten, dah. die häufigen Erll. der Schol. und die Bemerkung, daß es ein Atticismus sei. — 2) laufen, VLL. *ὠνέσθαι*, erst später im allgemeinen Gebrauche, dah. Harpocr. noch ausdrücklich Hyperid. in Del. erwähnt, der *λεγεῖα ἀγοράσας*, um Opferthiere zu kaufen, gesagt hatte; *χρῶνιον* Ar. Plut. 984, u. in der mittleren und neueren Rom. geläufig; *τὰ ἐπιτήδεια* Xen. An. 1, 5, 10, wie 7, 2, 6, 5, 7, 8; Hell. 7, 2, 18; auch im med., *ἀγοράζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια*, sich Lebensmittel kaufen, An. 1, 3, 14, wie Dem. 80, 55; *τὰ ἡγορασμένα* Isaeus 8, 23; *ἀγοράσματα ἀγ.* Aesch. 8, 223; Dem. Neer. 46; Arist. Oec. II, 21; bei den Sp. häufig; pers. *ἡγοράκα* Menand. bei Ath. 654 b; Arist. Oec. II, 84; — *ἀγορᾷ* als fut. erklärt Suid. für barbarisch; *ἀγοράσω* hat Charit. 1, 11; Thom. Mag. *ὠνήσομαι κάλλιον ἢ ἀγοράσω*. Die Bemerkung des Moeris, Herodian und

Draco, daß *ἀγοράζω*, auf dem Markt verkehren, zum Unterschiede von „laufen“ eine lange penultima habe, scheint auf willkürlichen Distinctionen der Gramm. zu beruhen, obwohl Buttm. Gr. I, p. 828 meint, daß sie sich innerlich wohl begründen lasse.

*ἀγοραῖος*, *αἷα*, *αἷον*, Plut., Herodian, wie Pollux 7, 6. Auch *ἡ ἀγοραῖος* (*ἀγοραῖ*), den Markt betreffend: a) *θεοὶ ἀγοραῖοι*, Aesch. Ag. 90 ch., entgegenge setzt den *οὐράνιοι*, die auf dem Markt verkehren; aber auch die den Versammlung Vorstehenden, wie *θεῖμυ ἀγοραῖα* von Hes. *ἐκκλησιαστικῇ* erll. wird, mit Hinblick auf Od. 2, 69. Ebenso stellt Poll. 1, 24 *θεοὶ φράτριοι, ἀγοραῖοι, ἐπικατόριοι, στρατιῶτες* zusammen. Bes. heißt so *Ζεὺς*, wobei nach alten Erll. mehr an die Versammlung zu denken (*ἐν ἐκκλησίαις καὶ δίκαις δίκην δισδούς ἀγοραῖος κέκληται*), Aesch. Eum. 931; *διὸς ἀγοραίου κείται ὄντες* Eur. Heracl. 70; Her. 5, 46; Aristoph. Equitt. 408. 498; Theophr. bei Stob. flor. 44, 22; Plut. de gen. Socr., wo ihm *Μούσαις* hinzugefügt sind; vgl. Paus. 8, 11, 8. 5, 15, 8. *Σὺ Ἐρμῆς*, wo an den Handel zu denken, Cornut. de N. D., *ἐπισκοπος γὰρ τῶν ἀγοραζόντων*; Aristoph. Equitt. 297; Luc. Jup. Trag. 88; cf. Paus. 1, 15, 2. 9, 7. 9, 17. Einzelne kommen bei Paus. vor: *Ἄρτεμις* 5, 15, 8 (*ἀγοραῖα*), *Ἀθηνᾶ* 3, 11, 8. — b) *ἄνθρωποι ἀγοραῖοι*, auf dem Markt verkehrende M., VLL. *οἱ ἐν ἀγορᾷ καταστρεφόμενοι*, zunächst Krämer, mit den *κατήλοι*, den Kaufleuten, *ἐμποροί*, entgegenge setzt, Xen. Lac. 8, 18; Her. 1, 98 verb. sie mit *χερῶναντες*, 2, 141 mit *κάπηλοι* und *χερ.* Allgemeiner Arist. Pol. IV, 3 *τὸ ἀγοραῖον (γένο)*, *τὸ περὶ πράξεις καὶ τὰς ἐμπορίας καὶ κατηλείας διατρέβω*; IV, 4 mit. fñrgt *τὸ περὶ ὠνῆν καὶ πρᾶσιν*; VI, 2 stellt er *βάναντος* u. *τὸ θητικὸν* mit *ἀγ. ἄνθρωποι* zusammen; Oec. II sind *τέλῃ ἀγοραῖα* Waarenzölle. — c) Nach B. A. 389 (*ἀγοραῖος τοῦδ' ὁ πᾶν εὐτελὲς, καὶ συρφετῶδες οὐδὲ πεφροντισμένον, οἱ γὰρ ἀγ. ἄνθρωποι ἀμαθεῖς καὶ ἀπαίδευτοι*) nahm das Wort die Wbign. gemein, schlechte an; Ar. Equ. 214, von einem zu einem Demagogen beschaffigen Menschen, *γέγονας κακός, ἀγοραῖος* est, du bist ein Mann des Markts; Ran. 1076 *πανόργος καὶ ἀγ.*, ein Pfaffenstreiter; Plat. Prot. 347 e *ἀγ. καὶ παῖδες*; Theophr. Char. 6 *τῷ ᾧδεν ἀγ. gemein* von Charakter. Uebrig. *σώμματα*, gemeine Wbige, Arist. Pax 750; *ἀγοραῖα τεκμήρια* Aeschin. 1, 125, wie Arist. Eth. N. VIII, 18, 6 *ἀγοραῖα φίλια* der *λευθεριωτέρα* entgegenge setzt, und Luc. Hist. conser. 44 *ὀνόματα ἀγ. καὶ κατηλεία*, Plut. Symp. 1, 1 *λόγος βάναντος καὶ ἀγ. zusammenstellt; ὠψήρια ἀγοραῖα* Diphil. Ath. VII, 292 b. Sp. auch im guten Sinne, Plut. Periol. 11 *ἀγ. καὶ πολιτικῆς*, der in der Volksversammlung herrschende; vgl. Symp. 7, 7; aber de vit. pud. 8 ist *ἀνὴρ ἀγ.* ein gewandter Advocat. — d) B. A. 380 *ἀγοραῖαν δίκην, τὴν δικαιολογίαν* deuter an, daß es auch von Processen gebraucht wurde. So Her. *ἀγοραῖος διαφορά* 7, 9, *δοκίμασι* 6, 2; Plut. *χρεῖα ἀγ.* Lyc. 25. — Den comparat. *ἀγοραῖότερος* hat Ptol. Euerg. bei Ath. x, 438 f. Nach Ammon. machte man den Unterschied, daß *ἀγόραυος ὁ πονηρός*, *ὁ ἐν ἀγορᾷ τετραμμένος* (c), *ἀγοραῖος ὁ ἐν τῇ ἀγορᾷ τιμώμενος* (a), was, zu eng, auch auf (b) ausgedehnt wärd. — Adv., *ἀγοραῖως* λέγειν Dionys. C. V. 10, 11, pöbelhaft reden; oder absoletenmäßig, Plut. C. Gracch. 4 Ant. 24.

*ἀγορᾶ-νομία*, Marktaufsicht, Alex. bei Ath. VIII, 840 b; Plut. Caes. 5, u. sehr oft bei Sp., Xbtil sein.

*ἀγορᾶ-νομία*, ἡ, B. A., Zon., Suid. *λογιστεία, εἰρηται δὲ ἐπὶ τῶν ἐπισκοπούντων τὰ τῶν πόλεων*



ὄνια. Amt des Marktmeisters, Arist. Pol. 7, 11, 3. Bei Plut., Dionys. u. Sp. Wohlthat der Römer.

**ἀγορά-νομικός**, die Aufsicht über den Markt betreffend; Arist. Pol. II, 2, 18 νόμιμα ἀγ., Marktgesetz; Plut. u. Dionys. für aedilitas, i. B. *ξουσία*, potestas, Dionys. H. R. 6, 95; 7, 26; ἀρχαυρέσια, comitia, Plat. Pomp. 53. — Poll. 10, 177 führt als ein σκεῦος ἀγ., ein Strafwerkzeug des Marktmeisters, den κύρην an. **ἀγορά-νόμος**, το, das Geschäftsfleisch des Marktmeisters, Inscr. Bei Nicarch. 21 (XI, 17) eine Liste der Marktmeister. Ueberflüssig ist Steph. Conj. bei Plat. Legg. XI, 917 e, wo πρός δε τοῦ ἀγορανόμου richtige Lektur aller mss.

**ἀγορά-νόμος**, ὁ (νέμω), Marktmeister, der die Aufsicht über die Waaren und den Handel auf dem Markte führt, VLL. οἱ τὰ κατὰ τὴν ἀγορὰν ὄνια διοικούντες ἀγορῶν; Ar. Ach. 723, τῆς ἀγορᾶς, 824. 968 Vesp. 1406; Plat. Legg. XI, 917 a e 918 d 920 c (wo sie mit ἀστυνομός u. ἀγορονόμος verb. stehen); Xen. An. 5, 7, 1 u. 14 ff. Conv. 2, 20; Dem. 24, 112. Aus Lys. 22, 16 geht hervor, daß sie über alle andere Waaren außer dem Getreide gesetzt waren, u. aus Theophr. bei Harpocr. p. 107, 20, daß sie auf Ordnung (τῆς ἐν ἀγορῇ εὐνομίας) sehen u. Zuspätkommen beim Handel verbieten sollten (τοῦ ἀφυσθεῖν μὴ μόνον τοὺς κατὰ ἀγορὰν παρόντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀνομιμένους); vgl. Dem. Lept.: einen weiteren Wirkungsbereich giebt ihnen Plat. Legg. VI, 764 b VIII, 849 a. Andere Geschäfte haben die ἀγ. der Unter, Strab. xv, 707. Da dies zum Theil die Geschäfte der röm. Aedilen waren, wurden diese nach Dionys. H. A. R. 6, 90 ἀγορανόμος genannt. So est Plut.

**ἀγοράσμαι**, med., in der Versammlung, unter Mitherraten reden, Lehrs Aristarch. 151; Hom. oft ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν, II. 1, 73. 253 u. f. w.; praes. nur II. 2, 337 ἀγοράσασθε [---] des Verbes wegen abweichend]. Allgemein, zur Berathung versammelt sein, II. 4, 130 οἱ ἡγορώμενοι παρὶ Ζηνί, mss. Nonn. Dion. 27, 241 nach-abmet; II. 8, 280 ἡγοράσασθε. — Hes. u. E. M. haben neben δημιγορεῖν auch ἐξεκκλησιάζεσθαι u. ἀδρόζεσθαι; Her. 6, 11 ἡγορώμενοι ἐν ταῖς ἀγοραῖς. Aber Soph. Trach. 598 ἡγορῶ ξέναις, du sprichst mit ihnen, der Schol. erstl. ὁμιλεῖς; Ar. Rh. 2, 1226 ἀλλήλοισιν ἄμοισαν ἡγορώμενοι.

**ἀγοράσων**, dor. für ἀγοράων, Theocrit. 15, 16. **ἀγορασέω**, laufen wollen, Schol. Ar. Ran. 1100.

**ἀγορασία**, ἡ, erst Hyperid. in Schol. ad Hermog. (v. Cassaub. ad Ath. 424 e) πορευθῆναι ἐπὶ τὴν ἀγοράσιον, zum Rath gehen, Teleclid. com. bei Poll. 1, 127; Diog. L. 2, 78 ἐν ταῖς ἀγορασταῖς; Sp.

**ἀγοράσας**, ἡ, dass., Plat. Soph. 219 d, im plur.

**ἀγοράσμα**, το, nur im plur. (daß Arist. Oec. II, 34 ἐν ἀγοράσματι wohl richtig ist), VLL. ὄνια, ob. αὐτὰ τὰ ἡγορασμένα, Waaren, Alex. Ath. VI, 242 d; Aeschin. 3, 223; Dem. 34, 9; Sp., wie Plut. Cat. min. 36.

**ἀγορασμός**, ὁ, das Kaufen, Phylitis Stob. flor. 74, 61; LXX.

**ἀγοραστής**, ὁ, der Käufer, Aristot. Oec. II, 34; Athen. xiv, 652 c. Bef. hieß so der den Einkauf für die Küche besorgende Esel, der später ὀψωνάτωρ hieß, vgl. Poll. 3, 126 (ὁ ἀγ. ἐπὶ τοῦ ὀψωνοῦντος τέτακται); Athen. iv, 171 a (ἰκάλουν ἀγ. τὸν τὰ θύρα ὀνοῦμενον) u. bei Men. B. A. 339 δὲν Ρωμαῖοι ὀψωνέτορα καλοῦσιν. So schon Xen. Mem. 1, 5, 2 δαίμονος καὶ ἀγ.

**ἀγοραστήκος**, den Handel betreffend, Plat. τὸ ἀγορητικὸν καὶ τὸ ἀγ. μέρος τῆς ἀλλακτικῆς τέχνης, u.

nachher ἀγοραστήκη sc. τέχνη, die Handelwissenschaft überhaupt, Cratyl. 407 e. Hermes sei τὸ ἀπατηλὸν ἐν λόγους καὶ τὸ ἀγοραστήκον (sc. εἶναι); τὸ ἀγ. ist eine Abgabe, Curt. inscr. att. 1; ἀγοραστήκως ἔχων Hes. u. Suid. Etzl. zu ὀνητιῶν.

**ἀγοραστής**, ὁ, ὄν, VLL. Etzl. zu ὄνιος.

**ἀγοραστὴς**, οἱ, Abgeordneter bei der Amphiktyonenversammlung, Inscr. 1689.

**ἀγορά-τυπείας**, Hes. ἄναν θορυβεῖς, verb.

**ἀγοραστήριον**, τό, Platz zum Sprechen, Inscriptt.

**ἀγορεύω** (ἀγορά), Apoll. Lex. Hom. 4, 12 ἀγορεύειν κυρίως μὲν ἐν ἐκκλησίᾳ λέγειν, καταχρηστικῶς δὲ ὕψως τὸ λεγόμενον, vgl. Hesych. Bei Iliad. 18, 368, wo es von einem Zwiesgespräch heißt ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον, Ariston. κυρίως τὸ ἐν πλήθει λέγειν ἀγορεύειν, καὶ τὸ ἀλλήλους ἐπὶ πλήθους· ἐνταῦθα δὲ ἐπὶ δύο ἔταξε καταχρηστικῶς; — ἀγορεῖν ἀγορεύειν Iliad. 2, 788, Reden in einer Versammlung halten; τοῖσι δὲ ἄλλῃ ἀγορεύειν Od. 2, 15; sehr oft ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον, auch ἔπειτα περὶφραζέται II. 8, 155 u. öfter; μύθον 8, 493; μή τι φόβονδ' ἀγόρευε, rede nicht zur Bluth, Iliad. 5, 262; οὐκ ἐτ' μοι φάτα ταῦτ' ἀγορεύεις 7, 357; ἔσθλ' ἀγ. Od. 17, 66, ὅτε τί σε δέλω κακὸν οὐτ' ἀγορεύω 18, 15, θεοπροπέων ἀγ. II. 1, 109. 2, 322, κρατομεῖν 2, 256, παραβλήθην ἀγ. Iliad. 4, 6, ἐπιτροχάθην Od. 18, 26 II. 2, 213, δηνεκέως Od. 12, 56, κρατερῶς II. 8, 29. 9, 694. — Her. oft zu einer Versammlung reden, 3, 75. 8, 5. 9, 92; vom Herold, 1, 60. 6, 97; auch ὁ δὲ σφιν ἡγόρευε, ὡς εἴη Ζώνυρος 3, 156; Xen. εἰς κοινὸν περὶ τίνος ἀγ. An. 5, 6, 14; ὁ ἡγεμὼν δ' ἀγ. Hell. 6, 3, 5. Später noch in der Formel der Volksversammlungen: τίς ἀγορεύειν βούλεται Ar. Ach. 45; Eccl. 180; Aesch. 3, 4; Dem. 18, 170. Häufig im Att. für sprechen, sagen: Ar. Plut. 102; Soph. O. C. 842; ὑπὲρ τίνος Plat. Legg. vi, 776 e; οἱ νόμοι ἀγορεύουσι περὶ πάντων Arist. Eth. N. v, 1, 3, wie Lys. 18, 50 τὰ ψηφίσματα διαδεδίχθη ἀγορεύοντα, ausdrücklich bestimmende Beschlüsse; ὁ νόμος διαδεδίχθη ἀγορεύειν 9, 9; Dem. 33, 283 ὡς ἐν τῷ ἔξονι ἀγορεύειν, nämlich der Gesetzgeber; κακῶς ἀγορεύειν τινά neben λοιδορεῖσθαι im Geseß bei Aesch. 1, 35; auch Plut. Sol. 21; Luc. Pisc. 37 u. öfter; ἀγορεύειν τινί, μὲ μὴ βασανίσκειν, ich verbiete, Ar. Ran. 628. — Auch von leblosen Dingen, Theocrit. 25, 175 δέσμα ἀγ., es spricht dafür; Opp. Cyn. 2, 495 φρέσας κεράων ἀγ. — Nach B. A. 1095 brauchten es bes. die Bötter für sprechen (λέγειν).

**ἀγορήθεον**, = ἔξ ἀγορῆς, II. 2, 264 Odys. 12, 439.

**ἀγορήνδε**, zur Versammlung, Hom. oft.

**ἀγορήτης**, ὁ, Sprecher in der Versammlung, Hom. öfter, i. B. vom Nestor λυγρὸς Πυλίων ἀγ. II. 1, 248. 4, 293, u. so Ar. Nubb. 1055; aber auch vom Thersites Hom. II. 2, 246; Timon. bei Diog. L. 3, 7 vom Plato.

**ἀγορητής**, νόος, ἡ, Beredsamkeit, Hom. nur Od. 8, 168.

**ἄγορος**, ὁ, = ἀγορά, Eur. Herc. Fur. 412, im plur. Iph. T. 1096 El. 723 Arist. 1034, nur lyrisch.

**ἌΓος**, ὁ, Führer, Heerführer, II. oft; Pind. N. 1, 51; Aesch. Suppl. 245; Eur. Rhes. 29, u. sp. D.

**ἌΓος**, eos, ion. ἄγος (aber falsch in dem Att.), τό (ἄζω), 1) eigl. Verehrung, Schen; was Gegenstand heiliger Schen ist; jedes einer Eshnung bedürftiger Verehrer, u. wer ein solches begangen hat; ἄγος πατρίων θεῶν Aesch. Sept. 1008, ein ruchloser Frevler gegen die heimischen Götter; vgl. Ch. 153 Eum. 161; ἀπέχετον,

βλοσυρόν Suppl. 370; Soph. O. R. 1426; ἄγος φεύγειν, das Verbrechen meiden, Ant. 256. Auch in Prosa, ἐν τῷ ἄγῳ ἐνέχεσθαι Her. 6, 56, mit einer Blutschuld behaftet sein; τὸ ἄγος ἐλάνειν τῆς θεοῦ Thuc. 1, 126. 135. 2, 13, die Blutschuld durch Verbannung der Verbrecher sühnen, f. ἀγνητέω; ἄγῃ καὶ μισμοὶ καθαρῶν δέοντο Plut. Sol. 12; ἄγος ἡγείται μέγα πατρὸς φωνεῖ διαλέγεσθαι Brut. 4; ἄγος καὶ μῖσος App. B. C. 2. — 2) Eühnopfer, Soph. frg. 703; Ant. 771 ὡς ἄγος erst. Schol. καθάρσις, eigentlich um schwere Schuld zu vermeiden.

**ἀγοστός**, ὁ, die flache Hand, Hom. nur ἔλε γαῖαν ἀγοστόν, Iliad. 11, 425. 13, 508. 520. 14, 452. 17, 315; Apoll. Rh. 3, 120 χειρὸς ἄ., Theocrit. 17, 129 νυμφῶν περιβέλλεται ἀγοστόν, allgemeiner, mit dem Arme, wie Ant. Sid. 104 (VII, 464) βρέφος φορέειν ἀγοστόν und öfter in Anthol.

**ἄγρα** (verm. ἀγρέω, αἰρέω), Jagd, Fang, Hom. Od. 22, 306 χαίρουσι δέ τ' ἀνέρες ἄγραν, von gef. Vögeln; 12, 330 ἄγρην ἐπέπεσαν, ἰχθὺς θορύβας τε, φέλας δὲ τε χεῖρας ἔκοιτο. Vgl. Pind. N. 3, 72. Auch sonst sowohl das Jagen selbst, Θήρευσσις καὶ ἄγρα Plat. Legg. VII, 824 a, als das Gefangene, die Beute. Bei Her. 1, 73 u. Plat. Lys. 206 a das Wild, δυσκλωτοτέραν τὴν ἄγραν ποιεῖν.

**ἀγρας**, Callim. frg. 26 für ἀγρόν, auf das Land.

**ἀγραῖος**, zur Jagd gehörig, αἰμαῖνος, Beschützer der Jagd, Opp. H. 3, 27; θεοὶ 4, 577; Ἀπὸλλον, Pausan. 1, 41, 6.

**ἀγρ-ματτία**, ἡ, Mangel an Bildung, Ael. V. H. 8, 6.

**ἀ-γράμματος**, 1) ohne wissenschaftliche Bildung, illiteratus, ἀγρ. καὶ ἄνομος Plat. Tim. 23 b; vgl. Crit. 109 d; Diod. S. 12, 13; μάχιμος Demox. Ath. III, 102 a; bef. der nicht lesen u. schreiben kann, Xen. Mem. 4, 2, 20; Luc. Halc. 7; Lucill. 47 (xi, 154). — 2) nicht aufgeschrieben, dem ἐν γράμμασι entgegengesetzt, Plat. Polit. 295 a. — Sp. auch unverständlich, bei Zanten, Arist. Interpr. 2, 2.

**ἀ-γραμής**, ἔς, ohne Linie, einem Punkte gleich, Arist. insec. lin., Westf. 972, 21 hat aber die Stelle ganz geändert.

**ἀ-γραμμος**, ohne Linie, VLL.

**ἀ-γραππος**, ungeschrieben, ἀγραπτα νόμιμα, das ungeschriebene, innere Sittengesetz, Soph. Ant. 450.

**ἀγρ-αυλέω**, auf dem Felde unter freiem Himmel sich aufhalten, wohnen, Arist. mirab. ausc. 11; Plut. Num. 4 entgegengesetzt αἰ ἐν ἄστεϊ διατρίβαί, vgl. Strab. VI, 197.

**ἀγρ-αυλὴς κολίτη**, das Lager auf dem Felde, Nic. Th. 78.

**ἀγρ-αυλία**, ἡ, das Leben oder Ueberrachten auf dem Felde, unter freiem Himmel, Dionys. H. 4, 44; D. Sic. 16, 15.

**ἀγρ-αυλος**, H. h. Merc. 412 findet sich als v. l. auch ἀγρ-αυλὴ (αἰλῆ), auf dem Felde, im Freien wohnend, haufend. Hom. öfter βόας ἀγρ-αυλοῖα, z. B. Iliad. 10, 155; ἀγρ-αυλοὶ πόριες Odys. 10, 410; ποιμένες ἀγρ-αυλοῖ Iliad. 18, 162; wie μηλοβοτῆρες H. Merc. 286; ἥρρ Soph. Ant. 348 u. Sp. Auch von Sachen, ländlich, Eur. El. 342.

**ἀ-γραφίου δίκης**, Klage gegen Staatsschuldner, welche ihre Namen aus der Schuldenliste hatten streichen lassen, ehe sie die Schuld gezahlt hatten, Dem. 58, 51 οὔτινες ἐν ἡγγραμέντοις καὶ μὴ ἐκτείναντες τὴ πόλει τὸ δόλημα ἐξαλειφθῶσι, so auch Harpocr. v. Poll. 8, 54.

**ἀ-γραφος**, ungeschrieben, bef. νόμος, ein nicht aufgeschriebenes Naturgesetz, Andoc. 1, 85; Plat. Rep. VII,

563 d, entgegengesetzt γεγραμμένος, wie Dem. 23, 70. 18, 275, vgl. Legg. VII, 793 a τὰ ὑπὸ τῶν πολλῶν καλούμενα ἀγραφα νόμιμα. So Thuc. 2, 37; Xen. Mem. 4, 4, 19 u. Arist. off. 3. B. Rhet. 1, 10; ἀδικήματα ἀγραφα, nach Hesych. Verbrechen, gegen welche kein Gesetz gegeben. Allgemeiner νόμιμη ἀγρ., entgegengesetzt ἡ στηλῶν ἐπιγραφή, Thuc. 2, 43; πόλεις ἀγραφοὶ 1, 40 fünf Städte, die nicht in die Bündnisse aufgenommen, neutrale; ἀγράφον μετάλλον ἰδὲ nach VLL. Brotz gegen diejenigen, welche eine Mine, ohne sich in die Staatslisten einschreiben zu lassen, erbfunden.

**ἄγρα**, ἀγρεῖτε, f. ἀγρέω.

**ἀγρεῖος**, vom Lande, bäurisch, plump, καὶ σκαῖος Ar. Nub. 645; ποιητὴς ἀγρεῖος καὶ δαυτός Th. 159; πλάτανος, die auf dem Felde stehende, Menasalo. 12 (VII, 171); Leon. Tar. 34 (VI, 35).

**ἀγρευ-σύνη**, ἡ, Ep. ad 174 (VI, 51), ländliche Lebensweise, oder besser wilde Rauferei des Cynelictischen.

**ἀγραψα**, ἡ, Harte, Phani. 4 (VI, 297) κενοδοτὴς. Suid. ἐργαλεῖον γεωργικόν, δι' οὗ συνάγουσι τὸν χόρτον.

**ἀγρέμιον**, τό, Fang, Theodorid. 2 (VI, 224).

**ἀγρέμιον**, ὄνος, ὁ, Jäger, Aesch. Myrmid. 125; Artemid. 2, 17.

**ἀγρεσία**, ἡ, Jagd, Leon. Tar. 19 (VI, 13).

**ἀγρεστίη**, ein ἀγρέτης (ἀγρεύω), eine Magistratsperson bei den Lacædæmoniern s. Inscr. 1, p. 672.

**ἀγρευμα**, τό, 1) Jagdbeute, Fang, Eur. Bacch. 1239 u. Sp. D. In Prosa übertr. φίλος, τὸ πλείστον ἔξωτον ἀγρευμα Xen. Mem. 3, 11, 7. — 2) Fangnetz, μύρισμα Aesch. Ag. 1018; Θηροὶ Ch. 992 u. Spt. 589; ποι-κίλα Eum. 438.

**ἀγρεύς**, ὁ, der Jäger, Jäger, Fische, Pind. P. 9, 67. Bei Aesch. frg. 379 u. Plut. Amat. 14 Ἀπὸλλον; Eur. Bacch. 1189 Βαχχὺς; Lucian. Pisc. 47 Ποσειδῶν; öfter in Anthol. — Bei Ael. N. A. 8, 24 ein Vogel.

**ἀγρεῖσμος**, ὄν, leicht zu fangen, Schol. Soph. Phil. 876.

**ἀγρευσις**, ἡ, das Fangen, Schol. Od. 8, 332.

**ἀγρευτήρ**, ἥρος, ὁ, der Jäger, Jäger, Callim. Dian. 218; ἰχθύος Theoc. 21, 6; auch adj., ἀνδρες Opp. C. 1, 35; κύνης 3, 456; ἀγρευτῆριν λίνω Man. 5, 279. **ἀγρευτής**, ὁ, dasselbe, Ἀπὸλλον, bei Soph. O. C. 1093; öfter in Anthol.

**ἀγρευτικός**, zum Jagen geschikt, Xen. mag. equ. 4, 12.

**ἀγρεύω** (= ἀγρέω, αἰρέω), jagen, fangen, ἰχθῆ; Her. 2, 95; ἄγραν Eur. Bacch. 426; auch med., ἡγρεῖσασθαι μοι θύματα Iph. T. 1164; ἀγρευέσθαι Lycophr. 665; αἷμα ἀγρεύειν, dem Blute, Morde nachjagen, darauf begierig sein, Eur. Bacch. 138. Öft in Anthol., bef. auch in erotischen Gedichten, Maced. 2 (v, 233); λόγον ἀγρεύειν, N. T.

**ἀγρέω** (= ἀγρεύω, αἰρέω), jagen, fangen, χρόνον ἀγρεῖ πόλιν Aesch. Ag. 125; ἀγρεῖς μορμύρον Phani. 7 (VI, 304). Sonst nur imper. praes., ἀγρεῖ δ' οἶνον ἐρυθρόν Archil. frg. 49, nimm den Wein. Bei Hom. wird ἀγρεῖ eine förmliche Interjection, wohlson, so daß immer noch ein anderer imperat. folgt: ἀγρεῖ μὲν οἱ ἑπορσὸν Ἀθηναίων Il. 5, 765, vgl. 7, 459. 11, 512. 14, 271 Od. 21, 176. Der plur. ἀγρεῖτε ebenso Od. 20, 149; also ganz wie ἄγε, ἄγετε. So auch Sp. Ep., z. B. Ap. Rh. 1, 487.

**ἀγρηγόν**, von der Jagd, Ap. Rh. 2, 938.

**ἀγρηγόν**, τό, Jagdtuch, Poll. 4, 116; auch ein netzförmiges wollenes Oberkleid der Wahrsager, Hesych.

**ἀγριαίνω**, wild werden, dem *ήμεροῦσθαι* entgegen-  
stehend, Plat. Rep. VI, 493 b Ion. 540 c; jünnen, neben  
*ἀγανακτῶ*, Legg. II, 666 e; *τενέ*, Conv. 173 d; Luc.  
Ner. 9; Plut. Caes. 38 vom Fluss, wüthen, wie Diod.  
Sic. 24, 1 vom Meere, Sp. auch transit., wie Dio Cass.,  
*ορηγή τις αὐτὸν ἡγρίαυνε*, u. Ach. Tat. 2, 7 *μη ἡγριαύ-  
νεις τὸ τραίμα*; pass. *ἡγριαίνοντο* Plut. Ant. 58.

**ἀγρί-ἀμπέλως**, ὁ, wilder Weinstock, Diosc.

**ἀγρίος**, ἄδος, ländlich, für *ἀγρία* bei Dichtern, z. B.  
*σφηγί* Ap. Rh. 1, 28; *ἐλαία* Opp. Cyn. 4, 270; *ἀμπέ-  
λος* Philip. 68 (IX, 561); auch ohne *ἀμπέλως*, wilder  
Weinstock, VLL.

**ἀγρίως**, dab. *ἀγριαίνοντα*, Opp. C. 2, 49, den wild ge-  
wordenen.

**ἀγρίδιον**, τό, kleines Landgut, Arr. u. Sp.

**ἀγρί-δαλα**, ἡ, Diosc., = dem folgenden.

**ἀγρί-θλαος**, ἡ, wilder Delbaum, Theocr. 7, 18, 25,  
21; Theopr. = Auch adj., *στυτάλη*, vom wilden Del-  
baum, Eryc. 4 (IX, 237).

**ἀγρίβομαι**, gereizt werden, Hippocr. I. d.

**ἀγριαῖα πετεινά**, wilde, Or. Sib. 7.

**ἀγρίκος**, f. ῥ., Theocr. 20, 6 Mosch. 5, 13, für  
*ἀγριος*.

**ἀγρίμαλος**, wild, Ptol. bei Ath. XII, 549 f.

**ἀγρί-μέλισσα**, ἡ, wilde Melisse, Hesych.

**ἀγρί-ανθίδιον**, τό, wilder Birnbaum, Geop.

**ἀγρίο-βάλανος**, ἡ, wilder Eichenbaum, LXX.

**ἀγρίο-βουλος**, wilden Sinnes, Sp.

**ἀγρίο-βαύτης**, wilde Früchte essend, im Drafel bei Paus.

8, 42, 6.

**ἀγρίως**, *εσσα*, *εν*, = *ἀγριος*, Nic. *ὁπώρη*, Straube,  
Al. 30; *κράδη* 617.

**ἀγρίο-θύμος**, wilden Sinnes, Orph. H. 11, 4.

**ἀγρίο-κάρδαμον**, τό, wilde Kresse, Sp. (Ebenso *ἀγριο-  
κακμήλον*, *-κολοκύνθη*, *-κρόμμυον*, *-κρίνον*,  
*-λάχανα*, *-μαλάχη*, *-μηλον*, *-μυρική*, *-πήγανον*,  
*-πραγανος*, *-σέλινον*, *-σταφύλη* u. *-σταφυλίς*, *-σύνκον*,  
*-φασγανος*, *-χοϊρος*).

**ἀγρίο-μορφος**, von wilder Gestalt, Orph. Arg. 978,  
wo *ἔθνεα ἀγριόμορα* *ἀντέρη*.

**ἀγριον**, τό, Meerrettig, Plin. H. N. 19, 5, 26.

**ἀγρίο-πετανόλιον**, = *-πέτεινον*, τό, Sp., Wieder-  
kehr, Schol. Soph. Ai. 615.

**ἀγρίο-πούς**, wild machen, Schol. Von

**ἀγρίο-πούς**, heißt Aesch. bei Ar. Ran. 837, der wilde  
Felden richtete.

**ἀγρίο-ρύνες**, αἱ, wilde Hühner, Sp.

**ἀγριος** (sem. *ἀγριος* Iliad. 3, 24 *ἀγριον αἶγα* u. 19,  
*ἀγριον ἄτην*), 1) auf dem Felde lebend, wild, zunächst  
von Thieren, auch von Pflanzen, im Naturzustand, dem  
*ἡμερος*, Kulturzustand, entgegengesetzt, wie Plat. Legg.  
VI, 765 e; *φύτων καὶ ζώων ἡμερων καὶ ἀγρίων*, wie  
ἡσασσά u. *ἀγρ.* Polit. 271 e; vgl. Arist. Probl. 20,  
12; *ἀγρια πάντα*, allerlei Wilde, II. 5, 52, σὺς *ἀγριος*  
e. 338, αἶς 4, 106, *ἀγρια φύλα*, *μυτιές* Iliad. 19, 30,  
*διπρὸς ἀγρια καὶ ἡμερα* Her. 4, 21; *ἰλῆ* 1, 203,  
wie Arethil. frg. 9; *ἀμπέλως* Aesch. Pers. 606; *ἐλαιον*  
Soph. Tr. 1187 O. R. 476, *ἰλῆ* O. C. 349; *μέλι*  
Matth. 3, 4. Die Sp. bildeten bef. bei Pflanzen gern com-  
posita, wie sie oben angeführt sind, *ἀγριαμπέλως* für  
*ἀγριος ἀμπέλως*. Bei Mosch. 5, 13 ist *ἀγριος* der Land-  
mann. — 2) Da bef. die Raubthiere in diesem Zustand  
hießen, so wird mit *ἀγριος* die Wildheit u. Graufamkeit  
hier bezeichnet, so *λέων*, *δράκων*, u. *γένος ἀγρία* Eur.  
Phoen. 1389, *δρακωνίης φύσις ἀγρία* Baech. 1355.

Zsh. von Menschen, wild, jernig u. überh. von leiten-

schafftlichen Gemüthszuständen, Hom. *λέων ὡς ἀγρια*  
*οἶδεν* II. 24, 41, *αἰχμητής* II. 6, 97, u. in der Od.  
*ἀγριοι οὐδὲ δίκαιοι*, 6, 120, 9, 175, 13, 201, 8,  
575, vgl. 9, 215, 494, *ἀγριος Κόκλων* Od. 2, 19.  
*ἀγρια φύλα Γιγάντων* Od. 7, 206, *χόλος ᾧ* Iliad. 4,  
23, 8, 460 Odys. 8, 304, auch *θύμος* II. 9, 629, *μένος*  
22, 813, *πόλεμος* 17, 737, *μῶλος* 398; *ἰάμαρ* Soph.  
Ant. 961, *Ἰδης* Ai. 1014, *νόσος* Phil. 173 u. sonst,  
Eur. Or. 34, *τραίματα* Phoen. 1663, *ἔλκος* Bion 1,  
16. Daher bei den Aegypten geradezu von bössartigen Ge-  
schwüren, unheilbar, *ὀδὴν* Soph. Tr. 971, *λύπη* O. R.  
1073 (wie *πένθη* Plut. cons. ad ux. 6), *πόνος* 1205,  
*πέδα* 1349 wie *δασυά* Aesch. Pr. 175, *ἄλς* Suppl.  
85, *χεῖμα* Eur. Androm. 749, *πῶρ* Theocr. 2, 54.  
Ebenso in Prosa: Plat. verb. 8 mit *θηριώδης*, Rep. IX,  
571 c; *ἀπρηγής* Legg. XII, 950 d; *δυσκόλος* (*ψυχή*)  
I, 649 e; *χαλεπὸς καὶ ἄδικος* de leg. 318 d; *τὸ τῆς*  
*δαναιῶς ἀγρ. καὶ πικρὸν* Dem. 45, 69. Es geht dann  
in den Begriff des rohen, blutigen über, wie Plat. *τῶ-  
ραννος ἀγρ. καὶ ἀπαίδευτος* verb. Nach Harpoer. be-  
greift es bef. auch *τοὺς σφόδρα ἐπιτομένους περὶ τὰ*  
*παιδικὰ καὶ παιδείας παδραστάς*, f. Aesch. I, 52  
u. Ar. Nub. 348; *ἀγριοι ἑρῳτες* Plat. Phaed. 81 a;  
*ἀγριος κυβερνήτης* Menand., wie Suid. erfl. *ὁ λίαν περὶ*  
*τὸ κυβεῦν ἐσπουδακός*. — 3) vom Felle u. behaut,  
*τόπος* Plat. Phaed. 113 c Legg. x, 905 b; *ὄρη* Dio  
16, 12. [II. 22, 313 ist wegen Länge der letzten Silbe  
lang]. — Adv. *ἀγρίως*, wild, heftig, *ἀγρίως ἐσθίειν*  
Antiphan. Ath. VII, 304 a; *ἀγρίως καὶ χαλεπῶς* dem  
*πρῶτος ἀνέχεσθαι* entgegengesetzt, Plut. an seni 7; auch  
*ἀγρια* steht so Hes. C. 236 *ἀγρια δερκομένους*, *ὡς*  
*ἀγρια παίδεσις* Theocr. 20, 6, u. Sp. D.

**ἀγριοσύνη**, f. ῥ. f. *ἀγρειοσύνη*, w. m. f.

**ἀγριότης**, ἡτος, ἡ, 1) der wilde Zustand der Pflanzen,  
Theopr., Wildheit der Thiere u. übertr. 2) Rohheit, Lei-  
denschaftlichkeit, der *πρᾶσις* entgegengesetzt, Plat. conv.  
179 d; *αἱ ἐν ταῖς ψυχαῖς ἀγριότητες* Dem. 26, 26.

**ἀγριο-φάγος**, vom Wild, von wilden Früchten lebend,  
Ptolem. 7, 1.

**ἀγριο-φανής**, ἔς, toh erscheinend, Sp.

**ἀγριο-φρον**, wildgefimmt, Sp.

**ἀγρίο-φυλλον**, τό, (Wildblatt) eine Pflanze Diosc.

**ἀγρίο-φανοι** *ζίντιες*, von wilder, toher Stimme,  
Sprache, Od. 8, 294 (*ἄπαξ εἰρημ.*), vgl. *βαρβαρό-  
φωνος*.

**ἀγριο-χηνάριον**, τό, wildes Gänsechen, Sp.

**ἀγριο-ψορία**, ἡ, wilde, bössartige Krätze, Hesych.

**ἀγρίως**, wild machen, pass. verwildern, zunächst von  
Pflanzen, Theopr.; vom Lande, *ὁ τόπος ἡγριώτο βί-  
τος* Long. 1, 20; *πρῶς* *ωπον*, ein Gesicht, auf dem sich  
der Joru ausdrückt, Xen. Cyr. 1, 4, 24; übertr. erjürnen,  
Soph. Phil. 1303; *ἐπὶ τοῖςδε οἷς ἡγριοῦμαι* Eur.  
El. 1030, wie Plat. Pyrrh. 15; Luc. *πέλαγος ἡγριο-  
ύμενον* Tox. 20; *γλώσσα ἡγριώτα* Ar. Ran. 896;  
Plut. *ἡγριώθησαν πρὸς αὐτόν*, wurden gegen ihn erbit-  
tert, Pericli. 34; das act. erst bei Sp.

**ἀγρ-ῖπτος**, ὁ, bei den Laconiern der wilde Delbaum,  
nach Zenob. 1, 60, der das Sprichwort *ἀκαρπότερος*  
*ἀγρίππου* anführt.

**ἀγρί-ὄδης**, wild aufschend, wild, Strab. III, 155.

**Ἀγριόνης**, ὁ, heißt Bacchus, Plut. Ant. 24; sein  
Fest in Bbotion *Αγριώνια*, qu. gr. 38 Symp. 8, praef.

**ἀγρί-ὄπτος**, wild blidend, *ὅμμα Γοργώπος* Eur. Herc.  
F. 990; *τέρας* Baech. 542; *τὸ τοῦ προσώπου ἀγρ.*,  
der wilde Blid, Plut. Mar. 14.

**ἀγριώτης**, = *ἀγριομάτης*, Sappho frg. 21.

**ἀγρο-βάτης**, der auf dem Lande einhergeht, v. l., bei Eur., für

**ἀγρο-βότης**, d. auf dem Felde weiden, ποιμήν, Soph. Phil. 214; κούλων Eur. Cycl. 54.

**ἀγρο-γαίtones**, deren Landgüter aneinander floßen, Plut. Cat. mai. 25.

**ἀγρο-δαίματος**, auf dem Lande, bäurisch lebend, Sp.

**ἀγρο-δότης**, δαίμονες, Jagdbeute verteilend, Theaet. Schol. (vi, 27).

**ἀγρόθεν**, vom Lande, vom Felde her, p., Od. 18, 268. 15, 428, Sp. auch ἀγρόδε.

**ἀγρόθι**, auf dem Lande, nachhom. Dichter.

**ἀγροεικοίμαι**, ein ἀγροικός sein, VLL.

**ἀγροικία**, ή, 1) das Leben auf dem Lande, das Land selbst, Plut. Parall. 24; auch im plur., in agris, ebenba 22 u. öfter Sp., πόλις entgegengeßetzt, vgl. Aesop. 91. — 2) bäurisches Wesen, Plut. Gorg. 461 c Phaedr. 269 b; καὶ ἀνελευθερία Rep. VIII, 560 d; καὶ σκληρότης x, 607 b; Arist. Nicom. 2, 7 setzt εὐταπειλία als Medium zw. ἀγρ. u. βωμολοχία; oft bei Plut. u. Sp.

**ἀγροικίζομαι**, med. sich bäurisch betragen, Plut. Theaet. 146 a; öfter Plut., der auch ἀγρ. καὶ χαλεπαίνειν verb., auf rohe Weise zürnen, Sylla 6.

**ἀγροικός**, bäurisch, Ath. XI, 477 a; Sp.

**ἀγρ-οίκος**, ον, 1) das Land bewohnend, ländlich, Ar. Nub. oft βίος, 44; ὁπώρα Plut. Legg. VIII, 844 d. — 2) Dab. bäurisch, grob, ungefeilt, τοῦ (VLL. σκληρός καὶ ἀπάλειπτος, vgl. Theoph. Char. 8. u. ἀγρ. καὶ τῶν κατ' αὐτὸν πραγμάτων οὐκ ἐμπειροῦς Men. in Orion Gnomol. 419, bei Plat., der auch σοφία ἀγρ. Phaedr. 229 e sagt, verb. mit ἀνελεύθερος, Legg. IX, 880 a; καὶ ἀπαίδευτος Theaet. 174 d; bef. ἀγρ. εἰπεῖν, einen berben, übertriebenen Krastausbruch brauchen, wie ihn die attische Urbanität vermied; ebenso ἀγροίκως λοιδορεῖν; compar. ἀγροικότεως λέγειν Rep. II, 361 e; Xen. τὴν ψυχὴν -τέρας διακειμενος, grob, der nicht wiedergrüßt, Mem. 8, 13, 1; καὶ σκαιός Erhipp. com. bei Ath. XIII, 571 a. Die Grammat. unterschieden die Bedeutung durch den Accent, die meisten ἀγροῖκος für die erste bestimmend, Thom. Mag. aber erstl. ἀγροικος für die erst att. Form, die Bestf. auch überall aufgenommen.

**ἀγροικό-σοφος**, ein ungebildeter Weiser, Philo.

**ἀγροικό-τονον**, μέλος Ar. Ach. 645, bäurisch klingend, wo Grund anderte ἀγροικότερον.

**ἀγροικό-δης**, ες, bäurisch, Sp.

**ἀγροικώτατος** βαρβάρων, steht D. H. 1, 89, wofür ἀγροικώτατος richtige Vermuthung Ehlburgs.

**ἀγροιώτης**, d. Landmann, Hom. ἀνέρες -Ωτας II. 11, 549. 15, 272, λαοί 11, 676, βοσκόλοι Od. 11, 293, νήπιοι 21, 85; — Hes. Sc. 89. — Ar. Th. 58, in dor. Form; Theocr. 18, 44. 25, 23 u. Sp. D.

**ἀγροιώτης**, ἴδος, ή, fem. zu ἀγροιώτης, Sp., εἴη Diosc. 17 (VII, 411).

**ἀγροιωτικός**, bäurisch, Ath. VII, 809 c als Titel eines Mimus.

**ἀγρο-κήπιον**, τό, Gartenfeld, Strab. XII, 545.

**ἀγρο-κόμος**, d. der Verwalter eines Gutes, Ios.

**ἀγρόμενος**, f. ἀγείρω.

**ἀγρόνδε**, auf das Land, poet., Hom. Od. 15, 870. 379. 21, 370.

**ἀγρο-νομία**, ή, das Amt des -νόμος, eines Beamten in Athen, Aufseher über die Stadtländereien, oft bei Plat. Legg.; Arist. Pol. 6, 5 οἱ τῶν περὶ τὰ ἔξω τοῦ αὐτοῦ ἀρχοντες.

**ἀγρο-νόμος**, landbewohnend (VLL. οἱ ἐν ἀγροῖς δια-

τρίβοντες), Νύμφαι Od. 6, 106 (ἔπαε εἰρημῖ; Μεγαλλίτες las ἀγρόμενοι παῖδουσιν ἀνὰ θρία παππαλόντα, f. Scholl.); von Thieten, auf dem Felde lebend, Θηρες Aesch. Ag. 140; ἀλάλ, ländl. Wohnungen, Soph. Ant. 782; πλάκες O. R. 1103, wo Germ. ἀγρόνομος schreibt, denn Schol. erstl. τύπος ἵνδα τὰ ἀγροα νέμεται; D. Per. 187 heißt ἀγρόνομος Μασυλῆς falsch; Mel. 111 (VII, 196) ἀγρονόμη μοῦσα, ländlicher Gesang; — ὁ ἀγρονόμος, f. d. Vor.

**ἀγρός**, d, Felder, ager (verm. ἔργον, Werk), bearbeitetes Land, bef. ländliche Besitzung im Gegs. der Stadt, αὐτο, auch ἀγρὸν πολυθρόνον Od. 23, 189. Στῖ im plur., wo wir collective. das Land sagen; οἱ ἐν τοῖς ἀγροῖς u. οἱ ἐκ τῶν ἀγρῶν, die Landleute.

**ἀγροσύνή**, ή, Gang, bei Ath. VII, 284 a, in ἐπαγροσύνῃ nach mass. geändert.

**ἀγρόταρα** ἀλήη, Eur. El. 168 nach Plut. Lys. 15 für die gew. λέσται ἀγροτέρα.

**ἀγρότερος**, p., — ἀγριος, 1) auf dem Felde lebend, von Thieren, Hom. ἡμίονοι II. 2, 852, σὺς 11, 293, αἰγες Od. 17, 295, ἔλαφοι 6, 138; λέων Pind. N. 3, 44; βόες Theocr. 25, 135; θηρία 8, 58; ἔλατα Dionys. 6 (VI, 8). — Dab. Landleute, Apollonid. 15 (ix, 244); ἀγροτέρον θεός ist Pan, Apollonid. 10 (Plan. 235). — 2) Ἄγριος ἀγροτέρα, gew. erstl. die Jägerin, Hom. nur Iliad. 21, 471, welcher Vers nach Aristarch unecht ist, f. Aristonic in den Scholl.; vgl. Scholl. 511; — Schol. 11 Iac. Ar. Th. 116 Lys. 1262 Xen. Cyn. 6, 13; auch ἡ ἀγροτέρα allein, bef. bei den Racetänoniern, Xen. Hell. 4, 2, 20; Ar. Eq. 658; — Pind. παρθένος P. 9, 6; μέριμνα Ol. 2, 60, wo der Schol. ἀγροετική erstl.

**ἀγροτήρ**, κόριος, der ländlich, heißt Verstor, Eur. El. 463.

**ἀγρότης**, d, Landmann, Hom. nur Odys. 16, 218, im plur.; — adj. ἀγρ. ἀνήρ Eur. Or. 1256; ὄχλος Babr. 84; Πάν Anyt. 8 (Plan. 281). — Aesch. Pers. 963, l. d., Anföhret, Blomf. conj. ἀρχέται, Bld. ἀγρόται.

**ἀγροτικός**, ländlich, Sp.

**ἀγρότης**, ἴδος, ή, ländlich, Νύμφη Ap. Rh. 2, 509; πέλοει Simm. Rh. 4 (VII, 203); ἡρώ P. Sil. 48 (vi, 54); κόουρα, Artemis, Antip. Sid. 19 (vi, 111), welches wie ἀγανέη ἀγρ. P. Sil. 47 (vi, 57) auch auf die Jagd bezogen werden kann.

**ἀγρο-φύλαξ**, ακος, d, Feldwächter, Antist. 2 (Plan. 243).

**ἀγρυκτα**, neben ἀλεκτα, Pherecr. in B. A. 389, erstl. ὥστε μηδὲ γρύξαι.

**ἀγρυνή**, gefangen, Apollonid. 23 (VII, 702).

**ἀγρυζία**, ή, (Nichtmusf.) Verstummen, νικώμενοι ἀγρυζία δέδενται Pind. frg. 258 bei Plut. de cap. ex host. util. p. 274.

**ἀγρ-υνή**, (-νος), schlaflos sein, wachsen, Plat. Legg. III, 695 a; dem καθεύδεν entgegengeßetzt Xen. Cyt. 8, 3, 42; τὴν νύκτα Hell. 7, 2, 19; τὴν νύκτα ἡγρονήκαμεν Men. Ath. iv, 172 a; Plut. Them. 3, bei Alex. virt. II, 4 auch τοῖς καροῖς ἀγρ. sagt, aufmerksam sein auf; auch εἰς τ., N. T.

**ἀγρ-υνήτηρ**, d, Man. 1, 81, der Wachende.

**ἀγρ-υνήτικός**, wachsam, γήγες Plut. Cam. 27.

**ἀγρ-υνία**, ή, Schlaflosigkeit, Plat. Crit. 43 b Ax. 368 b; auch plur., Her. 129. Das Wachbleiben, Rep. v, 460 d; gew. mit λέπῃ, φροντίς, ταλαιπωρία (Isoc. im plur. 19, 28) verb. [Opp. Cyn. 3, 511 braucht penultima lang.]

**ἀγρ-υνος**, schlaflos, Zηνός βέλως, unermüdblich,

Aesch. Pr. 358; Theocr. 24, 104 u. oft in Anth., z. B. τόδος Mel. 21 (XII, 19); μέριμναι Stat. Fl. 8 (Plan. 211); δουραθία Iulian. 27 (Plan. 118); bef. von Soran; ἀγρ. ὑπὸ φροντίδων Luc. Dial. Mort. 7, 4; καθ'αυτὴν, ὡς περ κύνες Plat. Rep. III, 404 a; τὸ ἀγρ., Beschaffenheit, Plut. Is. et Os. 11. — Den Schlaf betreibend, Arist. probl. 18, 7.

**ἀγρυνωδης, es**, Schlaflosigkeit bewirkend, Hippocr. **ἀγρυνωδης**, = ἀγρυνωδης, jagen, fangen, Hom. nur Od. 5, 53, von einem Vogel, ὃς ἰχθὺς ἀγρυνωδης πικνὰ πτερὰ δέσεται ἄλμυρ; — Luc. 499. 598; Call. Apol. 60 Ἀτρεμὶς ἀγρυνωδης, wie Nonn. D. 16, 180; vgl. Opp. C. 1, 129 (wo vor ἔσθ'neider das med. stand); Nic. Th. 416.

**ἀγρυνωδης, ὁ**, 1) Landmann, Soph. Alex. frg. 83; Eur. Rhes. 266. 287 Herc. fur. 377. — 2) Jäger, Ap. Rh. 4, 175. — 3) eine Spinnenart, Nic. Ther. 734. — 4) wie ἀγρυνωδης = ἀγρυνωδης; λῦκος Anaxil. Ath. IX, 374 f.

**ἀγρυνωδης**, blutrich, Titel eines Etüdes des Epicharmus, Ath. III, 120 c.

**ἀγρυνωδης, ἡ**, Jägerin, Simon. 59 (App. 80), wo früh bei ἀγρυνωδης stand, vgl. Poll. 5, 48.

**ἀγρυνωδης, εως, ἡ**, Futtertraut, Quacken, μελισσῆς Od. 6, 90 (ἵπας εἰρημ.); — εἰλητῆς Theocr. 18, 42; Theophr.

**ἀγρυνωδης, ορος**, (Jäger), Fische, Nic. Al. 478.

**ἀγρυνωδης, ὁ**, Landmann, Theocr. 25, 51; — adj. ἴσως ἀγρ. Eur. Bacch. 564, = ἀγρυνωδης, f. ἀγρυνωδης.

**ἀγρυνωδης, ἡ**, Pl. 20, 254 ἀγρυνωδης (ἀγρυνωδης), Straße einer Stadt Iliad. 5, 642. 6, 391; Pind. P. 2, 58 im plur. für Stadt; κοῖλα θνασκόντων, der Drius, Ol. 9, 87; προσόντων N. 7, 92; plur. ἀγρυνωδης Hom. oft in der Bhs. ξενιόντων τε πάσαι ἀγρυνωδης; — Gegenb Soph. O. C. 719 Ant. 1128. Auch in Prosa, Xen. Cyr. 2, 4, 3.

**ἀγρυνωδης, die Straße betreffend**, Soph. frg. 211.

**ἀγρυνωδης, ὁ**, Straßenbeschützer, Apollo; bei Aesch. Ag. 1051 und 1056 ist durch Herm. ἀγρυνωδης für ἀγρυνωδης t. beigestellt.

**ἀγρυνωδης, ἰδος, ἡ**, 1) θεραπεία, Eur. Ion. 198, Bezeichnung des Apollo ἀγρυνωδης. — 2) Nachbarin, Genossin; Pind. P. 11, 1 nennt Ermele Ὀλυμπιάδων ἀγρυνωδης.

**ἀγρυνωδης, εως, ὁ**, Apollo als Schutzherr der Straßen, Eur. Phoen. 634; Orac. bei Dem. 43, 66, vgl. 21, 52; dessen Altäre und hohe Bildsäulen, ὀβελίσκοι, vor den Hausthüren aufgestellt waren; γείτων Ἀγρυνωδης τοῦμοι προσέριον Ar. Vesp. 875; vgl. Th. 489; ὁ δέσποτ' Ἀγρυνωδης Pherecr. bei Schol. Ar. Vesp.; dessen Altar βωμός ἀγρ., Soph. frg. 301; Harpocr. ettl. οἱ πρὸ τῶν οἰκῶν βωμοί, κίων εἰς οὗς λίθων, ὃν ἰστέα πρὸ τῶν θυρῶν; an diesem brachte man Opfer dar, was κνισάν ἀγρυνωδης heißt, Ar. Av. 1283; vgl. Dem. 21, 51 (wo ἀγρυνωδης steht, vgl. Harpocr., der auch beide Accentuationen anführt).

**ἀγρυνωδης-πλαστὴ καλίας**, Nestler straßenweise bauen, Lycophr. 598.

**ἀγρυνωδης**, gliederförmig, Hippocr.

**ἀγρυνωδης, ἡ**, Mangel an Uebung, Ungelentigkeit, Ar. Ran. 1086; Arist. Nic. 3, 5.

**ἀγρυνωδης**, ungeübt, ἀγρυνωδης, in Kämpfen, Plat. Legg. I, 647 d; πόνοι Rep. X, 619 d; τούτων Xen. Cyr. I, 6, 29; πρὸς τὸ σωφρονεῖν Plat. Legg. VII, 816 a. — Eur. ἀγρυνωδης, in und durch, Hel. 841. Ueberr. νόσφ' ἀγρυνωδης, nicht gequält, Soph. Tr. 1073. — Dft

bei Plat. u. Sp. — Adv. ἀγρυνωδης, z. B. ἔχειν πρὸς τὴν Xen. Mem. 2, 1, 6.

**ἀγρυνωδης**, = folgd., dem γεγυμνηκῶς entgegset., D. C. 56, 1.

**ἀγρυνωδης**, Phrynich. bei Poll. 3, 48 u. ἀγρυνωδης, αἰκος, Soph. bei B. A. 1803, ohne Weib.

**ἀγρυνωδης, ὁ**, = vor., Poll. 3, 48.

**ἀγρυνωδης**, dasselbe, Ar. bei Poll. 3, 48; D. C. 56, 10.

**ἀγρυνωδης, εως, ἡ** (äolische Nebenform von ἀγορά; vll. Ἀθροισμα), Versammlung, ἀνδρῶν Od. 3, 81, νηδῶν Il. 24, 141, νεκρῶν 16, 661, στρατιᾶς Eur. Iph. A. 758; Sp. D.

**ἀγρυνωδης, τό**, vll., das Gesammelte.

**ἀγρυνωδης, ὁ**, das Herumgehen u. Einsammeln, vgl. ἀγρυνωδης, Ath. VIII, 360 d, wo jetzt ἀγρυνωδης steht; Babr. 102, 5.

**ἀγρυνωδης**, einsammeln, herumgehend als Bettler, oder reisend, Gastgeschenke, χρήματα Hom. Od. 19, 284 (ἵπας εἰρημ.).

**ἀγρυνωδης, ἡ**, Bettelci, Sp.

**ἀγρυνωδης, ὁ**, = ἀγρυνωδης, Tzetz.

**ἀγρυνωδης**, betteln, Suid.

**ἀγρυνωδης**, bei Ath. VI, 226 d, in μητραγυρνούντες verbessert.

**ἀγρυνωδης, ἡρος, ὁ**, = ἀγρυνωδης, Man. 4, 218.

**ἀγρυνωδης, ὁ** (F. G. οἱ τὰ χρομῆα ἀγρυνωδης ἐκ- τοῖς νόμοις δαίμονος, οἶον Ῥέας, nach diesem u. Schol. II. 5, 158 ἀγρυνωδης zu accentuieren), der herum- zieht und Geld einsammelt, Priester der Sybele; μητρὸς ἀγρυνωδης Alc. Mess. 8 (vi, 216); vgl. μητραγυρνούντες; Bettler, Eur. Rhes. 503. 715; dann Gauller, Betrüger, Soph. O. R. 388; Plat. Rep. II, 364 b verb. ἀγρυνωδης καὶ μάντις, wie Plat. Mar. 42, und beschreibt ihr Treiben. Bei Luc. Dial. D. 13, 1 neben ἑξιστόμος, ein Markt- schreier.

**ἀγρυνωδης**, bettlerisch u. gaullerisch, μάντις Plat. Lyc. 9; Sp.

**ἀγρυνωδης, ἰδος, ἡ**, = folgd., Tzetz.

**ἀγρυνωδης, ἡ**, Bettlerin, Aesch. Ag. 1246.

**ἀγρυνωδης, es**, bettelhaft, Sp.

**ἀγρυνωδης, p. für ἀνα-χάω**; so ἀγρυνωδης.

**ἀγρυνωδης-νύξ**, Ap. Rh. 4, 110, der letzte Theil der Nacht gegen Morgen.

**ἀγρυνωδης-μαχος** (für ἀγρυνωδης-μαχος), Nahkämpfer, Hom. vier- mal, Μυσῶν τ' ἀγρυνωδης-μαχος Iliad. 13, 5, ἀγρυνωδης-μαχος ἑτάροις 16, 248, ἀγρυνωδης-μαχος θεράποντες 16, 272. 17, 165; sp. D., wie D. P. 1002; Ἀβαντες Plat. Thes. 5; ὅπλα, Waffen zum Kampfe in der Nähe, Xen. Cyr. 7, 4, 15; die er 1, 2, 13 den τόξω u. παλὰ ἐντε- γενset; ähnl. τεύχη Iul. Aeg. 81 (Plan. 173).

**ἀγρυνωδης-ἡρος, es**, (nahe zusammengefügt), nahe, Soph. frg. 6; Orph. Ag. 1076.

**ἌΓΧΙ** (vgl. ἐγγύς, ἀγχι, ἀγχιος), p., nahe, 1) vom Orte, nahe bei, von Homer an, a) mit dem gen. z. B. ἀγχι νεῶν Il. 10, 161, στήσαντες νηὶ ἀγχι ἑδάτο γλυκεροῖο Od. 12, 306, ἦμεν ἀγχι κυνῶν 19, 488, ἔκτορος ἀγχι γένοντο Il. 8, 117; Pind. ἀγχι ἑλδῶν ἄλός Ol. 1, 71; Aesch. Ch. 630 Pers. 459; Soph. O. C. 400; Eur. Phoen. 1572. — b) mit dem dat., bef. bei παρστί, παρσάτο, wo her dat. auch vom verb. abhängen kann, Il. 15, 442. 5, 570; τάχα δὲ σπῆσαν ἀγχι γένοντο Il. 23, 447, ταρβήσας, ὁ οἱ ἀγχι πάγῃ βέλος Il. 20, 283. Vgl. Pind. N. 6, 16 ἀγχι ἀρούρας, wo es ähnllich heißt. — c) ohne cas., wie ἀγχι σχῶν κε- παλήν Od. 1, 157. 4, 70, 17, 592; — ἐστὶ ἀγχι παρ' ὁρσοθόρην Od. 22, 333. — 2) von der Zeit erstl. man

Hom. Od. 19, 301 ἐλευσεται ἥδη ἄγχι μάλ', οὐδ' ἐν τῇδε φιλῶν καὶ πατρίδος αἰῆς θηρὸν ἀπεσσεύεται. — Compar. ἄσπον, näher, häufig ohne cas. mit ἔναι, ἰκέσθαι, sich nähern, oft mit dem gen., dem es gew. nachsteht, z. B. τείχεος ἄσπον ἴαν Il. 22, 4, wie Aesch. frg. 162; Eur. Iph. A. 291; Soph. O. C. 813 στείχει ἡμῶν ἄσπον; vgl. El. 888; auch μάλλον ἄσπον verb., Ant. 1195; doch ἄσπον ἐμείο Il. 24, 74, ἄσπον δ' οὐκέτ' ἐπειτα θυνήσατο οἷο ἀνακτος ἐλθόμεν Od. 17, 303. Ἔπ' ἄλλὰ μοι ἄσπον στήθε' Il. 23, 97 ist μοι ver dat. ethic., wie auch wohl Soph. O. C. 726 ἄσπον ἐρχεται Κρέων ὅδ' ἡμῖν zu nehmen. — Auch ἄσπο-τέρω, Hom. Πυρ. Od. 19, 506, παρὰ πυρὶ 17, 572; — ἄγγιον, E. M. — Die Form ἄγγότερος f. unter ἄγγον. — Superl. ἄγγιστος, f. bef.; — ἄγγότατος unter ἄγγον; — ἄσσιστα sagte Aesch. frg. 56; ἄσσο-τάτω Crinag. 22 (ix, 430), der auch ἄσσοτάτη λεχίων hat 9 (vi, 345).

**ἄγγι-αλος** (H. Apoll. 32 steht ἄγγιᾶλη Πεπάρηθος, wo aber 2 mss. ἄγγιᾶλος haben; Zenodot las Iliad. 2, 697 ἄγγιᾶλην ἢ Ἀντρώαν, Aristarch ἄγγιᾶλον, f. Aristonic. in den Scholl.), 1) nahe am Meer, Hom. zweimal, von Städten, Il. 2, 640. 697; δῖονην Ap. Rh. 2, 160; ὕδατα Eur. Iph. A. 169. — 2) von Inseln, nahe am Gestade, nach andern, weniger gut, vom Meere umgeben, Salamis, Soph. Aj. 134 und Gemin. 5 (ix, 288). Perseus, H. Apoll. 32; von mehreren Inseln, Aesch. Pers. 861.

**ἄγγι-βαθής**, ες, nahe am Gestade tief, θάλασσα, Od. 5, 418 (ἀπὰς εἰρημ.); übh. tief, Plat. Critia. 111 a; Plut.; öfter λιμὴν Strabo. v. 222; ἀπταί, Rüssen, an denen das Meer tief, Arist. H. A. 5, 14; αἰγιαλὸς Ath. viii, 358 b; ἥλιον Opp. II. 5, 60; — übh. tief, τόποι Plut.

**ἄγγι-βατός**, nahe hinzutreten, VLL., von ἄγγι-βάτης, ó, nahe hinzutretend, Hesyech.

**ἄγγι-βαφής**, l. d. Nonn. D. 15, 3, für ἄγγιβαθής.

**ἄγγι-γαμος**, ζούρη Nonn. D. 5, 572, der Hochzeit nahe.

**ἄγγι-γαίος**, Landnachbar, frühere Lesart für -γυος, Dion. P. 215.

**ἄγγι-γείτων**, nahe benachbart, Aesch. Pers. 860.

**ἄγγι-γυος**, Landnachbar, Ap. Rh. 1222; Nonn. D. 3, 44, von Schiffen, f. ἄγγιγυος.

**ἄγγι-δομα**, μέλαθρα, nah gebaut, Coluth. 247.

**ἄγγι-θάλασσος**, nah am Meere, Poll. 9, 17.

**ἄγγι-θανής**, ες, dem Tode nahe, Nonn.

**ἄγγι-θεος**, den Göttern nahe, Hom. zweimal, in der Wbdg Φαίητων ἐς γαίαν, οἱ ἄγγιθεοὶ γεγάσιον, Od. 5, 35. 19, 279. Auch Luc. Dea Syrr. 31.

**ἄγγι-θρονος**, nahe thronend, Nonn.

**ἄγγι-θυρος**, (der Thür nahe) benachbart, Theogn. 302; Theoc. 2, 71 u. Sp.

**ἄγγι-κλέωνος**, nahe am Wege, nahe, Nonn.

**ἄγγι-κρημνος Αἰγυπτος**, Pind. frg. 50, vielleicht: dicht an Höhen gelegen.

**ἄγγι-λωφ**, Augengehöhr, Galen. — αἰγλῆ.

**ἄγγι-μαχητής**, ó, Nahkämpfer, Hom. siebenmal, ἀνέρες ἀγγιμαχῆται Iliad. 2, 604; Τρώες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδαναι ἄ., stets Antre, 8, 173. 11, 286. 13, 150. 15, 425. 486. 17, 184.

**ἄγγι-μολος**, poet., nahe kommend, nahe, neutr. adverbial; Hom. stets im neutr., ἄγγιμολον ἦλθε Il. 4, 629 Od. 8, 300 u. öfter, ἔξ ἀγγιμολοῖο ἰδὼν ἐφράσσατο Il. 24, 352, aus der Nähe; οἱ ἔθεν ἀγγιμολοὺ ναῖον Theoc. 25, 208; ἀγγιμολον μετ' αὐτόν Od.

17, 336, bald, oder richtiger: dicht hinter ihm. — Ein Verbum ἀγγιμολεῖν hat Nonn. D. 25, 666.

**ἄγγιμος**, nahe, Eur. fr. 188 u. B. A.

**ἄγγι-νεφής**, ες, wollennah, σκόπελος Antp. S. 27 (vi, 219); öfter Nonn.

**ἄγγι-νοῖα**, ἡ, nach Plat. Charm. 160 a εὐνότης τῆς ψυχῆς; Def. 412 e εὐφύνα ψυχῆς, καθ' ἣν ὁ ἔχων στοχαστικὸς ἰκάντω τοῦ δέοντος; vgl. Epinom. 976 b. Dab. Arist. Nic. 6, 9 εὐστοχία τις, Schattfinn, Gewandtheit des Geistes, schnell u. leicht etwas aufzufassen u. zu beurtheilen; Geistesgegenwart, Plut. Sol. 5; καὶ σύνεσις Luc. Alex. 4.

**ἄγγι-νοος**, -νους, schnell auffassend, schattfinnig, Hom. einmal, Odys. 13, 332 ἐπητήϊας καὶ ἀγγίνοος καὶ ἐχέφρων, Scholl. ταχὺς περὶ τὸ νοῆσαι; Plat. verb. mit εὐμαθής u. μνημὼν Legg. v. 747 b, mit δόξῃ Theaet. 144 a; διὰ τὸ ἀγγ. εἶναι ταχὺ ἀπεκρίνετο Xen. Cyr. 1, 4, 3; — ἀγγινούτερος Aesop. 57. — Adv. ἀγγίως, Arist.

**ἄγγι-πλοῦς πόρος**, nahe, b. i. kurze Seefahrt, Eur. Iph. T. 1325.

**ἄγγι-πολις**, Ἄρης, der Stadt nahe, sie schützend, Soph. Ant. 958; andere lesen ἀγγίπολις.

**ἄγγι-πορος**, nahe wandelnd, begleitend, κόλακες Agath. 65 (x, 64). Allgem.: nahe, Nonn.

**ἄγγι-πους** ἄτη, fußnahe, nahe, Lyc. 318.

**ἄγγι-πτολις**, = ἀγγίπολις, Aesch. Spt. 483; Nonn.

**ἄγγι-ῥος**, nahe fließend, Ap. Rh. 2, 367. 963.

**ἄγγι-σπορος** θεῶν, den Göttern verwandt, aus einem Tragiker oft citirt, z. B. Plat. Rep. III, 391 e.

**ἄγγιστα**, f. ἄγγιστος.

**ἄγγιστεία**, ἡ, nahe Verwandtschaft, τοῦ γένους Plat. Legg. xi, 924 d; ἡ πρὸς τὸ θεῖον ἀγγ. Plut. Num. 8. Dab. Erbfolgerecht, κατὰ τὴν ἀγγ. Is. 1, 4; μήδ' ὅσων ἀγγιστεῖαν νόθῳ μηδ' νόθῳ εἶναι 6, 47; das Gesetz darüber, f. Ar. Av. 1661 u. Dem. 43, 51; τῆς ἀγγιστείας ἀποστερεῖν Lept. 102; vgl. Wolf.

**ἄγγιστεῖον**, τό, dasselbe, Soph. κατ' ἀγγιστεῖαν, Ant. 174.

**ἄγγιστέος**, ó, der Nächsterwante (nach Ammon. Erbberichtigte, von συγγενεῖς unterschieden, die nicht solche Beredigung haben, u. von οἰκείοι, durch Heirath Verwandte), Her. 5, 80; Oratt.; συγγενεῖς ἀγγ. Luc. Tim. 51.

**ἄγγιστέω**, nahe verwandt sein, Is. 11, 11; oft LXX; benachbart sein, γύρ Eur. Tr. 243; übtr. τινός, Hippocr.

**ἄγγιστήρ** πάθος, (der Nahverwandte, der) Urhebel, Soph. Tr. 255 (260 μεταίτιος).

**ἄγγιστικός**, verwandtschaftlich, Sp.

**ἄγγιστιδὴν**, der Verwandtschaft gemäß, Sol., VLL.

**ἄγγιστίως**, nahe aneinander, Hom. fünfmal, Iliad. 5, 141 αἱ μὲν τ' ἀγγιστίως ἐπ' ἀλλήλοισι κέχονται, Iliad. 17, 361 Od. 22, 118. 24, 181. 449 τοὶ δ' ἀγγιστίως ἐπιπτον.

**ἄγγιστος**, superl. zu ἄγγι, der Nächste, vom Dcte, Aesch. Ag. 2047; Soph. O. R. 919, u. von Verwandtschaft El. 1094, wie Eur. γένει ἀγγ. πατρός Tr. 48. Bei Pind. mit dem dat., χάσμα ἀνδράσιν ἀγγ., zum Schiffe nahe, P. 9, 64. — Hom. nur neutr., einmal ἀγγιστον, Od. 5, 280 ἰσάνην ὅρα σκιδέντα γαίης Φαιήκων, ὅθι τ' ἀγγιστον πέλεν αὐτῶ, fünfmal ἀγγιστα, Iliad. 2, 58. 14, 474 ἀγγιστα ἐφέκα, Od. 13, 80 ἀγγιστα εὐκῶς, 6, 152 ἀγγιστα ἔσκαω, Od. 20, 18 (von der Zeit oder vom Untertasse) τῶν γὰρ νῦν ἀγγιστα μάχη πόλεμός τε δέδην. Aesch. Suppl. 1018; Pind.

ἀγγ. σκοποῦ ἀκοντίζω N. 9, 55, vgl. I. 2, 10; Her. 5, 79 ἀγγ. ἡμέων οἰκίους, u. sonst mit dem gen.; auch von Verwandtschaft, Luc. Catapl. 17 ἀγγιστά ἦν αὐτῷ γένους.

ἀγγι-στροφος, dem Umkehren, Verändern nahe, ἀγγι-μεταβολαί, plötzliche Veränderungen, Thuc. 2, 53; ἀγγι-στροφα βουλευόμεαι, ich ändere schnell meinen Entschluß, Her. 7, 13; ἡ τύχη, veränderlich, wandelmüthig, D. Hal. 6, 19; Sp. — Adv. Longin. 22, 1.

ἀγγι-τρίστοτος, der Erfüllung nahe, χρόνος Nonn. ἀγγι-τρίστος, dasselbe, μήνη Nonn. D. 40, 814. ἀγγι-τρέ, = ἀγγιτοκος, Theogn. in Cram. An. p. 40. ἀγγι-τρίμων, ov, angrenzend, Eur. Rh. 426; auch Xen. Hier. 10, 7; τινός Lyc. 1130; τινί 729.

ἀγγι-τοκος, der Geburt nahe, ὠδίνες Pind. frg. 58; Σατύρα Dionys. 8 (VII, 462).

ἀγγι-φανής, ες, nah erscheinend, Nonn. D. 29, 29. ἀγγι-φύτος, nahe gepflanzt, Nonn. D. 3, 152. ἀγγι-φύς, aus der Nähe, Her. 4, 31; Luc. Dea Syr. 28. ἀγγι-φύς, in der Nähe, Hom. viertmal, steht mit dem gen., Iliad. 44, 412. 23, 762 Od. 13, 103. 347. — Theoc. 24, 133 u. Anth.

ἀγγονάω, erben, erwarben, Suid. ἀγγονάος πρόχος, Eur. Hel. 392, Estrich zum Erbschaften.

ἌΓΧΩΝ, ἡ, das Erdrosseln, Erbschaften, τέρμα ἀγγώνης, dem πάος βλέπειν gegenüber, Aesch. Eum. 716; vgl. bei Eur. bes. im plur., β. Β. βραχίονος ἀγγονάσαιεν ἱελεῖν λέοντα, mit den Armen ihn erdroßeln, Hero. f. 153; βρόχος ἀγγώνης Hippol. 802; auch der Estrich selbst, ἐν ἀγγώναις θάνατον ἔλαβε Hel. 201; vgl. Hippol. 776. Zu merken sind Wendungen wie ἔργα κρείσσον ἀγγώνης Soph. O. R. 1374, die nicht mit dem Erbschaften gebüßt werden; ταῦτ' οὐχὶ θεινῆς ἀγγώνης ἐστ' αἴμα Eur. Bacch. 246; wofür Ar. kurz sagt: ταῦτα δὴτ' οὐκ ἀγγώνη; ist das nicht zum Erbschaften? Ach. 125; ἀγγώνη ἂν γένοιτο τὸ πρᾶγμα αὐτοῖς, das würde ihnen die Seele aufschneiden, Luc. Tim. 45. Doh. iibh. Anst. u. Qual. ἀγγ. καὶ λύπη τούτῳ ἦν Aesch. 2, 38. — Sonst in Prosa bei Plut. u. Sp. (vll. machen einen Accentunterschied: ἀγγωνή, das Erbschaften, ἀγγώνη, der Estrich, der sich in den mass. nicht beobachtet findet.)

ἀγγονίω, erbschaften, Schol. Eur. Hipp. 776. ἀγγονίματος μόρος, Tod durch Erbschaften, Sp. ἀγγόνους, = ἀγγώνεους, δεσμός Nonn. 21, 31.

ἀγγι-σπος, Hesych., = ἀγγουρος.

ἌΓΧΟΣ, veraltet, f. ἐναγχος. Dav. ἀγγοῦ, ἀγγι. ἀγχος, in die Nähe hin, Apoll. Dysc. de adv.

ἀγχος, nahe, Hom. oft ohne cas. in der Verbindung ἀγγοῦ δ' ἰσχυμένους (-μένη); Odys. 17, 526 στεῖναι δ' Ὀδυσσεὺς ἀκούσας ἀγγοῦ, Θεσπεριωτῶν ἀνδρῶν ἐν πόλει δῆμῳ, 19, 271 ἡδὴ Ὀδυσσεὺς ἰγὺ περὶ νόστον ἀκούσα ἀγγοῦ, Θεσπεριωτῶν ἀνδρῶν ἐν πόλει δῆμῳ, 300; 6, 5 ἔναιον ἀγγοῦ Κυκλωπῶν, Iliad. 24, 709 ἀγχος δὲ εὐμέλρητο πύλας νεκρῶν ἄγοντι. Pind. mit dem dat., χεῦμασιν ἀγγοῦ N. 9, 40; Soph. Tr. 938 ohne cas.; Her. τινός 1, 9, 6, 77, 8, 111; τινί nur πολλά περιήγαγας ἀγγοῦ δὲ ἵππων 3, 85. Sonst in Prosa nur Luc. u. Sp. — Der compar. ἀγχότερον εἰς-βολή Her. 7, 175, und ἀγχοτάτω, sehr nahe, Her. von Verwandtschaft, προσγίοντες 4, 23, τινός 2, 169, 4, 35, 7, 176, von der Ähnlichkeit 7, 73. Auch ἀγχότατα τῶν Μηδικῶν ἄγοντες Her. 7, 64. S. auch ἀγγιστος.

ἀγγι-σπος, nah gränzend, Crin. 19 (IX, 235); τινός Lyc. 418.

ἀγγουσα (att. ἔγχουσα), ἡ, Pfanne, aus deren Wurzel

die Frauen rothe Schminke machten, Ar. Lys. 48 (Schol. ἡς ἡ ῥία ἐρυθρὰ, ἡ ἐρυθραίνουσι τὰ πρόσωπα αἱ γυναῖκες), Theophr. u. Nic.

ἀγγουσίωμα, sich schminken, Hesych.

ἌΓΧΩ, die Seele aufschneiden, Hom. einmal, Iliad. 3, 371 ἀγγε δὲ μιν πολύκεστος ἰμᾶς ἀπαλὴν ὑπὸ δειρῇ; Κέρβερον ἀπὸ ἡέας ἀγῶν Ar. Ran. 468, τὸν πῆχυν ὑποβάλων τῷ λαμῷ, ἀγγε αὐτόν Luc. Gymn. 1; auch pass., Pind. N. 1, 46 u. Luc. Gymn. 11. Dah. erdroßeln, Theoc. 25, 264; Ar. Vesp. 1039 neben ἀποπνίγω, vgl. Av. 1352. 1575; ἀγγουσαίεν Eccl. 638; καὶ ταύρον ἀγγχοῖς, von großer Rast, Lys. 81; überh. mißhandeln, quälen, mit στρεβλῶ verben Equ. 774, mit τῶττω Dem. 47, 59, u. vom bösen Gewissen 19, 208; von Gläubigern und vom Eintreiben einer Schuld Luc. Dial. Mort. 22, 1; Symp. 32; ἀγχι. angō.

ἀγγ-βάλω, sehr ähnlich, fast gleich, ἀγγ. ἐγένοντο ἐν τῇ χειροτονίᾳ Thuc. 3, 49 (Plut. Caes. 42); νίκη ἀγγ., unentschiedener Sieg, Thuc. 4, 134 (Plut. Oth. 18); ebenso ἀγγώματα ἱκαναῖα Thuc. 7, 71, wie Luc. ἀγγώματα γένητο αὐτοῖς, Hermot. 12; ἀγγώμαλως ναυμαχεῖν Ver. hist. II, 87.

ἌΓΩ, fut. ἀγῶν, Dor. ἀζῶ, Theoc. 15, 40; — aor. II ἤγαγον, ἀγαγεῖν; aor. I ἤξα Batrach. 115. 168; med. ἤξαιμην; Her. u. einzeln bei den Attikern, bes. in den compos., wie ἀπῆξαν Ar. Ran. 469, προσῆξαν Thuc. 2, 97, προεξάσαντες 8, 25; die Formen ἀξεστε Iliad. 8, 105. 24, 778 Odys. 14, 414 u. ἀξεσθε Iliad. 8, 505 als imperat. aor., ἀξέμεναί Iliad. 23, 50, ἀξέμεν Iliad. 23, 111. 24, 663 als infin. aor. erklärt, wie βήσετο, δύσετο u. vgl., können auch als Futurformen gelten, für welche in Prosa praes. oder aor. steht würde, vgl. die Attisch-archaischen Notizen bei Friedlaender Aristonic. p. 6; Iliad. 8, 545 ἐκ πόλιος δ' ἄξοντο βόας; ἀξαι Antipho 5, 46; vgl. Lob. zu Phryn. p. 287. 735; — perf. ἤγα u. unatt. nach den Attikern, ἀγῆγα, was sich nach Phrynica bei Lysias fand, Arist. Oec. 1, 7 u. Sp. wie Plut. Phoc. 17; εἰσαγχοῦτες steht im Brief des Philipp Mem. 18, 39 u. καταγχομεν im Deltet ib. 73; — pass. ἤγαμ., fut. ἀγθήσομαι Plut. Hipp. mai. 292 a; vgl. προάγω. — ὁ ἄγῃς, leiten, zunächst 1) befehle Wesen, bezehlmenen, einen Verbundenen führen, Iliad. 11, 650, ἵππον 23, 596, ἀλόχους τε φιλὰς καὶ νῆπια τέκνα ἐν νῆσσειν 4, 239; ὑπὸ ζυγόν ἤγαγεν ἵππους, führte sie untert Joch, schirrte sie an, 5, 731, βοῶν Od. 3, 388, auch ἵππους ζεύξασθ' ὑφ' ἄρματα ἄγοντες 476, wie Aesch. Prom. 463; θηρίον ἐπὶ τὸ πτεῖν Plut. Rep. IV, 439 b, ἡκίετην ἄγοντε τὸν Πρόδικον Prot. 317 e, ποῖ καὶ παρὰ τινὰς ἄγονεν τοὺς καίμοντας Gorg. 478 b; so bei Xen. ὑποσῆμα, ἵππους, An. 4, 5, 24 Equ. 6, 4; auch τῆς ἡμέρας τὸν ἵππον, das Pferd am Joch führen, 6, 9; mit doppeltem acc. τὰς κίνας τὰ ὄρη, in das Gebirge, Cyneg. 4, 9, wo jetzt εἰς hinzugefügt ist, vgl. Soph. Ant. 805; anders τὸ στρατεῖνμα ἤγε την ἐπὶ Μέγαρον Hell. 4, 4, 13, vgl. ἐπὶ τὴν ὁδὸν ὁδὸν ἀξω σε Mem. 2, 1, 23; ἀγομαί τάνδ' ὁδὸν Soph. Ant. 869; vom Wegweiser Xen. An. 1, 3, 17 u. sonst. Auch wie im Deutschen vom Wege, ὁδὸς ἡ ἐπὶ τοῦτο ἀγοῦσα, dahin führend, Plut. Rep. IV, 435 d; ἡ σχιστὴ ὁδὸς εἰς ταῦτα ἄγει, der Weg trifft zusammen, Soph. O. R. 734; τὰ ἔγνη ἀγει, die Spuren werden führen, Xen. Cyn. 8, 4. — Bef. 2) anführen, vom Feldherrn, λαόν II. 10, 79, Ἀχαιοὶ μέγα ἔδρως 12, 330; λόχον Aesch. Sup. 56, στρατόν Soph. O. C. 1327; häufig in Prosa, Xen. Cyr. 1, 4, 17, λόχους ὁρδούς An. 4, 3, 13, u. mit Weglassung von στρατόν absolut



ἦγε ταχέως, er marschirte schnell, 4, 1, 17 u. öfter; ἄγειν ἐπὶ τινα, πρὸς τοὺς πολεμικοὺς, auch ἔγγυς ἄγειν, sich nähern. — Von den Göttern u. dem Schicksal, τὸν δ' ἄγε Μοῖρα κακῇ, ihn führte, trieb die böse Möire, Il. 13, 602, vgl. 2, 834; θεῶν ἀγόντων, unter Leitung der Götter, Soph. O. C. 994, wie εἰ θεὸς ἄγει 254; vgl. Her. 7, 8, 1; ἡ πεπωμένη ἄγει θανεῖν ἀδελφῶν ἔμην, das Geschick hat beschossen, daß meine Schwefter sterben soll, Eur. Hec. 48; ἄγει δ' θεὸς οὕτως, Gott will es so, Xen. An. 6, 1, 18. Ferner, den Staat lenken, regieren, wie Plat. ἄρχειν καὶ ἄγειν Phaedr. 237 d, ἄγειν καὶ δεσποῖεν Phaed. 94 e verbindet; πολετεῖαν, den Staat verwalten, Thuc. 1, 127, wie Plat. Cat. min. 1; πόλιν Plat. Legg. vi, 771 b, δῆμος III, 681 c; so auch ψυχῇ ἄγει πάντα Legg. x, 896 e. Von Leidenschaften, Gerechtigkeit u. Hoffnung geleitet werden, ἀγόμενος ἐπὶ τῶν ἰδόντων Plat. Prot. 355 a, ἐπὶ ἡλπίδος Phaed. 68 a; wohin auch gerechnet werden kann Il. 10, 39 f πολ- λίσιν μὲ ἀτροσι παρέκ νόον ἦγαγεν ἔκτωρ, betöhrte mich; ποὶ ἡ ἐπιθυμία αὐτὸν ἄξει Plat. Rep. II, 359 c; τοῖς ἔωθεν λόγοις ἡγμένους, durch äußere Gründe veranlaßt, Dem. 18, 9. Und so allgemeiner außs Geistige überbringen, ἐπὶ τὸ βέλτιστον ἄγειν, zum Besten führen, anleiten, Plat. Tim. 48 a; εἰς πίστιν, zur Ueberzeugung, Legg. XII, 966 d, εἰς κακὰς δόξας Rep. vi, 368 d, τὰ πρὸς τὴν νόστον ἄγοντα μαθήματα VII, 522 e, τὰς ψυχὰς εἰς τὴν ἀρετὴν VIII, 547 b. Man vgl. hiermit εἰς οὐκον ἄγειν, zum Mitleid bewegen, Eur. Iph. A. 653, wie εἰς ἔλπον Dem. 25, 76; τὴν πόλιν εἰς ὁμόνοιαν 62, 74; Sp. noch häufiger; εἰς φόβον Pol. 8, 2, 2, εἰς ἐπιστάσαν 2, 56, 6, εἰς μνήμην 2, 85, 5. — Geistig anleiten ist erziehen; daß καλῶς ἀγθεῖσαι den ἀνέκωγους, ungebildeten, entgegenstellen, Xen. Mem. 4, 1, 3; κακῶς, φαύλως ἡγμένοι, schlecht Erzieher, Plat. Alc. I, 124 a; Dem. 13, 15; ἄγειν καὶ τρέφειν Lue. Anach. 20, Plut. ed. lib. 4 g. Ἐ- ἦγαγεν σκέλακας. — 3) Selten von leblosen Dingen: ὕδωρ, Wasser leiten, Plat. Legg. VIII, 844 b; — τεῖχος, eine Mauer ziehen, Thuc. 6, 99; ὅμωρ, eine Furche ziehen, Theoc. 10, 2; τάρρον Plut. Ages. 39; — νεφέλας ἐπὶ ναυσίν, Wolken heraufführen, Eur. Hel. 1149; — Ἰλιάδ, 23, 50 ὦλην ἀξέμεναι, 111 οὐράς τ' ὠτρυνε καὶ ἀνάγκας ἀξέμεν ἔλην; so bes. von Waaren, ἄγω δ' αἰθωνα σιδήρον Od. 1, 134. Damit vgl. man einerseits, es so mehr nach 4) übergeht, ἄποινα, öbelata ἄγειν Il. 22, 350. 24, 367; κειμήλια Od. 15, 159; δῶρα, Geschenke bringen, Soph. Trach. 495; Xen. Cyr. 5, 5, 12 u. öfter; ἀπαρχάς, die Erstlinge darbringen, Soph. Trach. 182; ἐσθ- ἡτας βασιλεῖ ἄγειν; — andrerseits die Stellen, wo es von Schiffen und Wagen gesagt ist, führen, tragen, Ἰλιάδ, 5, 839 δευτὴν γὰρ ἄγειν θεὸν ἄνδρα τ' ἄριστον (scil. ὁ ἄξων); ἀπὴν ἄγει Ἄλφον Soph. O. R. 753; νῆες πεζοὺς ἡγαγον Aesch. Pers. 553; vgl. Soph. Phil. 523; Xen. An. 5, 1, 4, vom Pferde 1, 9, 27. Daß. pass. ὅπλα ἤγετο ἐπὶ ἡμαξῶν Xen. An. 1, 7, 15, vgl. Hom. θῆξ ἐπὶ νηὸς ἄγεσθαι Il. 16, 228; vgl. Od. 13, 216; Eur. ἐπὶ νηὸς ἄξεις I. T. 1001. Die oft wiederholte ψυχα, φέρεται τὰ ἀνθρώπων ist wie Homer unterscheiden beide Verba ausen, "tragen" und "führen" unter- 4) natürlich Fälle, wo man, von ver- ausgehend, beide Verba gebrauchen 1, 196 die Frage ποῖος κ' εἰς Ὀδυσ- ποθεν ἔλθοι ὡς μὲν ἔκατ' ἔλθεις; mit der Antwort vs. 201 τοῦτο τελεντήσεως ἔλδωρ, ὡς

ἔλθοι μὲν κείνος ἀνὴρ, ἀνάγοι δὲ ἐ δαίμων. Ebenso verhält sich Ἰλιάδ. 24, 867 τὼν εἰ τίς σε ἴδοιτο σοῖν δὴά νόκτα μέλαινα τοσσάδ' ὄνελετ' ἄγοντα zu 24, 502 τοῦ νῦν εἰνεῖ' ἰκάνω νῆας' Ἀχαιῶν, λυσομένους παρὰ σείο, φέρω δ' ἀπερὸς ἄποινα u. in einer u. bef. Stelle 24, 139 τῆδ' εἴη' δς ἄποινα φέροι, καὶ νεκρὸν ἄγοιτο. Dagegen unmdglich wäre ἄγειν Ἰλιάδ. 24, 275 ἐκ θαλάμου δὲ φέροντες ἐξέστης ἐπὶ ἀπὴνης νῆον ἔκτορες κεφαλὰς ἀπερὸς ἄποινα, und es ist voll- kommen richtig, was Aristonic. Scholl. Ἰλιάδ. 23, 268 sagt ἀκρεβὴς γὰρ ὁ ποιητὴς περὶ τὰ ἀπὶ καὶ φορητά. Rehrreich ist z. B. Ἰλιάδ. 23, 512 δῶκε δ' ἄγειν ἐτάρου- σιν ὑπερβύμοις γενναῖα καὶ τρίποδ' ὠτάεντα φέροι u. Odys. 4, 622 οἱ δ' ἦγον μὲν μῆλα, φέρον δ' εὐνύροα οἶνον. Wie Aristarch die Regel ausdrückte, ist nicht mehr deutlich; man setze die schwachen Spuren der Ueberlieferung bei Lehrs Aristarch. p. 142. — 4) mit- bringen, mitnehmen, mit sich führen, mit sich br- ingen: ἔταροις τρεῖς ἄγον, ich nahm drei Gefährten mit, Od. 4, 434, κηρὺς ἦλθεν ἄγων αὐδὸν 8, 62; καὶ αὐτοὺς παρέσει καὶ ἄλλους ἄξεις Plat. Hippi. mai. 286 c, εἰς ἐκάστον τῶν πόλεων Plat. R. 315 a; Xen. τὴν μητέρα μεθ' ἑαυτοῦ Cyr. 5, 4, 38. Daß. ist τους θεράποντας ἄγων geradezu: mit den Dienern, Mem. 3, 3, 2, vgl. Hell. 3, 4, 10; περὶ σκὸν στόλον ἄγων, mit einer persischen Flotte, Plat. Legg. III, 698. — 5) med. Auch von leblosen Dingen: νέφος λαίλαπα ἄγει, bringt den Sturm mit, Il. 4, 278, πέπλους Σιδονήθεν 6, 291; κειμήλια, χρήματα, Od. 14, 385 Il. 11, 632. Hieran schließt sich ἄγειν ἀγώγιμα, Waaren führen, ungefähr wie bei uns die Kaufleute sagen, Plat. Prot. 313 d; ἀγο- ράν Xen. An. 5, 7, 18; mit πωλεῖν verbin Plat. Soph. 224 a, wie Xen. An. 1, 5, 5, im Ggß von ἄγεσθαι u. πιπράσκεισθαι. — 5) Gewaltfam mit sich nehmen u. forttreiben, bes. ἄγειν καὶ φέροι, Menschen u. Vieh wegtreiben und alles bewegliche Eigenthum forttschleppen, rauben und plündern, von Her. an. bes. bei Geschichtschreibern häufig, sowohl mit dem acc. der Sache, τὰ σά Her. I, 88, τὰ τῶν Ἀρμενίων Xen. Cyr. 8, 2, 12, und pass. ἡ χώρα ἐφέρετο καὶ ἦγετο, als mit dem acc. der Person, τοὺς περιόικους Her. I, 166, ἀλλήλους 6, 42, τοὺς πολεμικοὺς Isocr. 6, 74, τοὺς Ὀρξίους Xen. An. 6, 2, 5, in der Umstellung ἐφερε καὶ ἦγε, welche in dieser Verbtg selten, auch Hell. 5, 4, 42; pass. ἀγόμεθα καὶ φερό- μεθα Eur. Troad. 1310, ἄγομαι, φέρομαι ἐπὶ χρή- στων Ar. Nub. 241. Dagegen in der Verbtg: herbeiführen und tragen, ohne feindliche Beziehung, steht φέροι καὶ ἄγειν, z. B. χρυσὸν πλῆθος Plat. Phaedr. 279 c, u. übertr. πόλιν Legg. VII, 817 a; vgl. Xen. Cyr. 8, 3, 2, 5, 4, 29; ἄγειν καὶ καλεῖν τὴν Βιβνυδιὰ Hell. 3, 2, 4; — Eur. verdrßt ἄγετε, φέρετε, ὀλίποτε νιν Troad. 769. Auch allein: mit Gewalt forttschleppen, ἀπὸ βρετῶν Aesch. Suppl. 425, ἀπράσας ἄξει Eur. I. A. 1365, δῆσας ἄξει Heraclid. 861, wie Mel. 57 (VII, 119) u. Mosch. 1, 24; ἱπποὺς αἰχμαλώτους καὶ ἀνδράς Xen. Cyr. 4, 3, 1, λέων 5, 3, 1, χρήματα 1, 4, 19, u. pass. τὼν ἡμετέρων ἀγομένους 6, 1, 7; ἔξανδραπο- διάσμενος ἦγε Plat. Legg. III, 698 c, σὸδλον XI, 914 c; δοῦλα ἄγομαι, als Esclavin werde ich fortts- schleppt, Eur. Troad. 140, vgl. 610; ebenso εἰς δουλείαν Aesch. 1, 62, 3, 157 (Ggß: εἰς ἐκδουλείαν δουλεί- σθαι, Meier und Schdm. Att. Proc. p. 395); ἐξόρους ἄγειν, verbannen, Eur. Baech. 51; ἀχθῶ ἀγόμενος Her. 6, 30, er wurde gefangen fortgeführt. Hieran reiht sich — 6) ἄγειν εἰς δικαστήριον, vor Gericht führen, schleppen, anklagen, Plat. Legg. XI, 928 b; εἰς τὴν



διαν, sehr oft, *εἰς δίκας* Xen. Mem. 2, 9, 1, *εἰς πρῶ-*  
*τον* Plat. Legg. IX, 856 c, *εἰς ἀγῶνα* Eur. Bacch. 972,  
*ἐπὶ τοὺς δίκαστάς* Plat. Legg. XII, 856 c, *ἐπὶ τοὺς*  
*ἰσφύρους* Xen. Lac. 4, 6, *παρὰ πολέμαρχον* Hell. 5,  
 4, 8; *ὅπο τῶν ψήφων*, dem Urtheil unterwerfen, Dem.  
 59, 126; Aesch. 3, 20; ähnlich *ἐπὶ τὸ βῆμα ἔξεν καὶ*  
*ἀναγίσσων ἀποκρίνασθαι* 3, 55; *ὅπο τοὺς νόμους*  
 Dem. 24, 131. Allgemeiner *ἀμφισβήτημα ἔγενεν πρὸς*  
*δικαστάς* Plat. Sol. 18; pass. *οὐκ ἀχθίσταται καὶ*  
*δικας φάσιν*; Plat. Hipp. mai. 292 a, wird er nicht  
 vor Gericht geführt werden? *εἰς δέσμοις ἔγενεν*, ins Ge-  
 fängniß, Eur. Bacch. 518; *ἐπὶ θανάτῳ*, zum Tode ab-  
 führen, Xen. An. 1, 6, 10 Mem. 4, 4, 3. — 7) *berbei-*  
*holen, ἔξεν ἀμύντορας* Od. 2, 826, *ἔξεν τὸν*  
*ἀρστον* 14, 414, *πάντας ἰὼν ἐτάρους ἀγέτω* 3, 424;  
*ἐκ Σαλαμῖνος Ἀέοντα* Plat. Apol. 82 d; *πλοῖα* Xen.  
 An. 5, 1, 6, *συμμάχους* Cyr. 4, 5, 12. Ähnlich *τὸ*  
*ἀνακρηπτόμενον εἰς πῶς ἔγενεν* Plat. Phaedr. 261 e  
 u. öfter, aus Nicht bringen, vgl. Pind. Ol. 5, 14 *δῆμον εἰς*  
*πῶς*; — *ἄλδος δακτυλῶνος σιδηροῦ ἔγενε*, der Ringet  
 nicht das Eisen an, Plat. Ion. 538 d. — 8) *achten, schä-*  
*men, dieuere, anknüpfen an κατὰ μὲν κλέος ἦγον Ἀχαιοί*,  
 meinen Ruhm hätten (mit sich geführt u.) verbreitet, Od.  
 5, 311; *περὶ πλείστον ἦγον τὰ τοῦ θεοῦ πορσύνειν*  
 H. 9, 7, *ἐν οὐδεμῇ μοίρῃ μεγάλη αὐτὸν ἦγον* 2,  
 172, *οὐδαμῶς μέγας ὁμῶν ἄγω* 7, 150, 8, u.  
 med. *ἐν τιμῇ ἄγεσθαι* 1, 184, 2, 83; *ἐν τιμῇ ἔγενεν*  
*u. ἰνίμους ἔγενεν τα*, Plat. Rep. VII, 588 e 528 c; Plat.  
 Mar. 40; Xen. Necym. 18; *ἐν ἰσῇ τιμῇ ἄγω* Gall. 5;  
*τίμων ἄγεσθαι* Thuc. 8, 81, *διὰ τιμῆς ἔγενεν* Luc. Prom. 4  
 App. B. C. II, 20, alles: Jemanden ehren, in Ehren halten;  
*ὡς πῶς τὴν σοφίαν ἄγουσι*, sie urtheilen so von der  
 Weisheit, Plat. Theaet. 172 b; *ὡς ἀνένδρους ἔγενε*  
*Θήβας* Eur. Bacch. 1035; *ἀγοίμην ἀν θεοῦς* Aesch.  
 Suppl. 902; *wie sonst νομίζω; θεὸν ἔγενεν τινά* Luc.  
 Gall. 18; *ὡς παρ' οὐδέν ἄγω*, für nichts achten, Soph.  
 Ant. 34; ähnlich *δεσφόρως τοῖνευδος ἦγον*, wie mo-  
 leste ferre, O. R. 784; pass. *ἡρόμην μέγιστος*, ich  
 wurde geschätzt, 774; *πρόσθεν ἔγενεν τί τινας* Eur.  
 Bacch. 225; *vergleichen*, Antiph. bei Harpoer. *τοὺς νό-*  
*μους μεγάλους ἄγοι*, durch ἡγοῖτο etc. Hierher gebört  
 auch *εἰς ἐλεοκρίτησιν ἔγενεν τα*, es für abschätzliche Klei-  
 nigung halten, Pol. 27, 13, 13; *ταπεινῶς ἔγενεν* Athen.  
 3, 393 f, vgl. IV, 153 a; *θαυμαστὸν ἔγενεν* Ael. H. A.  
 10, 21. — 9) Dem Eigne nach schließt sich hieran, doch  
 eigl. von der Wagschaale entlehnt, die Schaafe ziehen, u. i.  
 ziehen, schwer sein (VLL. *ἐπὶ τὸ σταθμῶδ*), *τάκνω-*  
*ματα ἦγε δὲ οὐδ' ἀραχμάς* Alexia Ath. XI, 508 a u. öfter;  
*χρῆσις ἐκάστη ἄγωνα μῶν*, jede eine Wirtin schwer,  
 Dem. 22, 26, *ὅσον ἦγον αὐ φράκας* 49, 32; auch werth  
 sein: *ὁ ἀκινάκης ἦγε τριακοσίων δρακίους* 24,  
 129. Man vgl. Soph. El. 118 *μοῦνη γὰρ ἔγενεν οὐκίτις*  
*σὺν λῦπῃ ἀντιρρόπον ἄχθος*, ich kann nicht mehr  
 den Schmerz das Gleichgewicht halten (eigentlich die gleich-  
 wiegen Last ziehen). — 10) Von den wiesenden übrigen  
 Verbindungen, in denen es meist einen dauernden Zustand  
 (wora man irgend wie thätigen Antheil nimmt) hinbrin-  
 gen, durchführen, bedeutet, merke man noch: *ἐροτὴν ἔγενεν*,  
 ein Fest feiern, Her. 1, 138 u. oft. Plat. Rep. I, 327 a,  
 Xen. Cyr. 6, 2, 3; *μυστήρια* Hell. 1, 4, 8, *Ἐρμῆα*  
*Plat. Lys. 206 d, Φαίδρου* Eur. Bacch. 115, *ἀγδῆνας*  
*Διονύσιος* Luc. Tim. 8, *Φυσίας* Plat. Alc. II, 148 e,  
*βοδυσίας* Ep. ad. 513 (VII, 119); wobei auch Hes.  
 O. 768 zu ziehen, *εἰς τὴν ἀλγύρῃν λαοὶ κρίνοντες*  
*ἄγωι*, wo die Völker in Reichthenswünschen feiern; *εἰ-*  
*σται κατὰ σελήνην ὡς ἔγενεν χρὴ τοῦ βίου τὰς ἡμέ-*

*ρας* Ar. Nub. 616, wie man die Tage hinbringen, auf die  
 Geschäfte vertheilen muß; *ὅταν ἡμέραν ἄγουσι* Xen.  
 Cyr. 7, 1, 7; den Tag zubringen, wie *ποίας ἡμέρας με*  
*δοκεῖς ἄγειν* Soph. El. 258; vgl. *λυπηρὴν ἡμέραν*  
*ἄγ.* Eur. Hec. 364 mit *βλεπόν ἡδέως ἄγ.* Cycl. 452,  
*αἰὼνα* Ion. 638, *μακάρεσσιν ἴσαν ἄγω ἡμέραν*  
 Theocr. 29, 7; *ἄγε τὴ σελήνῃ νομήνην* Plat. Dio.  
 28; *τὰς θῆας ἔγενεν*, von Spielen, Brut. 21; *ὅτεω γὰρ*  
*ἦγε τοὺς χρόνους τὸ Ἀχαιῶν ἔθνος*, so rechnete die  
 Zeit, Pol. 5, 1. Daß zur Bestimmung des Lebensalters,  
 τὸ δέκατον ἔτος ἔγενεν, im zehnten Jahre stehen. Be-  
 stimmter *σχολήν ἔγενεν*, Ruhe halten, sich ruhig verhalten,  
 Plat. Theaet. 172 b, Eur. Med. 1238 u. sonst; ebenso  
 oft *ἡσυχίαν, εὐρήνην, ἑρίε* halten, j. 8. Xen. Cyr. 1,  
 4, 18 An. 2, 6, 4; *πόλεμον*, Krieg führen, Dem. 5, 19;  
*νεῖκος ἔγενεν* Pind. P. 9, 31, *σπονδὰς* Thuc. 6, 7, *ἐκεχε-*  
*ρίσαν πρὸς τινα* Luc. Tim. 8, *εὐδαιμονίαν* Eur. Hipp.  
 750, *ἀσχολίαν* Plat. Apol. 39 e, *γέλων ἔγενεν*, Geßpöht  
 treiben, Soph. Ai. 875; *ἔπνον ἄγ.*, Schlaf bewirken,  
 Phil. 634; *ἄδειαν* Dem. 19, 149, *σιγῆς* sein; *πένθος*  
 Luc. Tim. 22; *κτύπον*, Geräusch machen, Eur. Or. 180.  
 Bei Plat. Crit. 118 a ist *εἰς τὴν ἡμετέραν φωνὴν ἔγενεν*  
 = übersehen. — Das partic. ἄγων steht in lebhafter Dar-  
 stellung, schon bei Hom., oft sichtbar pleonastisch bei Zeit-  
 wörtern der Bewegung. — Med. für sich führen, mit-  
 bringen, *χρυσὸν τε καὶ ἀργυρὸν οἶκαδ' ἄγεσθαι*  
 Od. 10, 85; *φορτία* Xen. Oec. 8, 12; — *γυναικὰ ἄγε-*  
*σθαι*, sich eine Frau heimführen, Her. 1, 34, 2, 47; auch  
 vom Water, der dem Sohne eine Frau zuführt, Od. 4, 10;  
 Plat. Cat. mai. 84; auch ohne *γυναικὰ*, Her. 5, 92;  
 Thuc. 8, 21. Das act. in derselben Bdg hat Aesch.  
 Prom. 558; etwas anders *ἐπὶ γάμῳ τὴν βασιλῆως*  
*θυγατέρα ἦγεν*, er führte sie zur Hochzeit ab, Xen. An.  
 2, 4, 4; *Ἐλένην εἰς Σαλαμίους* Eur. Androm. 104, vgl.  
 Herc. Fur. 12; Hes. Th. 410; Plat. Legg. VI, 771 c;  
 Plat. Sol. 20; Arr. 7, 4, 12; — *δῶρον ἄγεσθαι*, sich  
 ein Geschenk zueignen, Theocr. 1, 11; — *διὰ στόμα ἄγε-*  
*σθαι μῦθον*, eine Rede im Munde führen, Il. 14, 91; —  
*ἄγεσθαι ἐν εἰς χεῖρας*, etwas in die Hände nehmen, über-  
 nehmen, Her. 1, 126; *σπράτευμα*, den Oberbefehl über  
 das Heer, 7, 8; *τὴν τελευτὴν*, sich einweihen lassen, 4, 79;  
 — *κόλπος γῆς ἄγεσθαι* ist pass., es bildet sich ein Land-  
 züpfel, 4, 99. — Der imperat. ἄγε u. plur. ἄγετε wird  
 abverb. bei Aufforderungen gebraucht, auf! wohlan! agel  
 agitel! der sing. steht auch in der Anrede an Mehrere,  
 Odys. 3, 475 *παῖδες ἔμοι, ἄγε Τηλεμάχῳ καλλί-*  
*τριχας ἵππους ἐζῶσθ' ὅθ' ἄρματ' ἄγοντες*; oft mit  
 ἀλλά, Odys. 8, 250 *ἀλλ' ἄγε, Φαίηκων βητάκωνες*  
*δοσοὶ ἀρστον, παλαίτας*, Iliad. 1, 62 *ἀλλ' ἄγε δὴ τινα*  
*μάστιγιν ἔρριπεν*, 2, 381 *ἀλλ' ἄγε μέμνετε πέντες*,  
*ἐκνήμειδες Ἀχαιοί*; Odys. 1, 76 *ἀλλ' ἄγεδ' ἡμεῖς*  
*αἰδέ περιφραζώμεθα πάντες ῥόστον*; — *ἄγε δὴ*  
*ἀκούσατε ἅλλα* Aesch. Pers. 136; Soph. Trach. 1245;  
 Eur. Cycl. 623; Xen. Apol. 14; *ἄγε παῖδες* Plat. de  
 san. tu. p. 404; *ἄγετε τὸν κατὰλείπωνν* Xen.  
 Cyr. 5, 8, 16.

*ἀγωγός*, zum Leiten dienend, *κονάγχη* Leon. Tar.  
 84 (VI, 85).

*ἀγωγός*, d. der da forttschafft, Her. 2, 175. Nach VLL.  
 auch der Anführer. Daß. wie *ἐντερῇ*, Leitf. Zügel, Soph.  
 frg. 801; Xen. Equ. 8, 8; Pol. 8, 48; *προσλαβὼν τὸν*  
*ἀγωγήν βραχυτέρον* Stratt. Poll. 10, 55; vgl. B. A.  
 22, auch Leitf. der Jagdhunde.

*ἀγωγή*, ἡ, Leitung, Führung, Plat. Legg. VII, 819 c;  
*νόμον* I, 645 a; *ἀμαξὺς ἀγωγῆς δέσσι' ἄν*, es bedürfte  
 eines Wagens zum Fahren, *ἀγωγήν ποιεῖσθαι*, = ἄγειν,

abführen, Thuc. 4, 29; — *ἡ εἰς ὁλόγους ἀγ.* 5, 85, das Vorführen; *αἱ ἀγωγαί*, die Märsche, Xen. Cyr. 6, 1, 23. Das Herbeischaflen, Aesch. Ag. 1236; Soph. O. C. 668; *ἀγωγήν πραγμάτων ποιεῖσθαι*, die Gefährde leiten, Pol. 3, 8, 5 auch *ἦγε τὴν ἀγωγήν τῆς πολιτείας οὕτως*. — Erziehung, Pol. 1, 82; Luc. Nigr. 28. Daher Lebensweise, Arist. Eth. N. 10, 7; Medic.; Philosophenschule, wie Sext. Emp. *ἀγωγή* erstl. *ἀρεῖας βίω* *ἡ τινος πράγματος* *περι* *ἑνα* *ἡ πολλοὺς γινομένη*. Bei den Rhetoren: Schreibart, Epil; bei den Musikern: das Tempo der Musik.

**ἀγώγμος**, *ον*, 1) leicht zu führen, lentfam, *πρὸς τὰς ἡδονὰς*, zu Vergnügungen geneigt, Plut. Alcib. 6. Dah. *τὸ ἀγ.*, die Möglichkeit des Wegschaffens, Xen. Cyr. 6, 1, 54, wo andere *ἀγώνιον* lesen. — 2) was weggeführt werden kann, *ἢ* B. ein Mensch, der von jedem vor Gericht gezogen werden kann, Dem. 23, 11. 53, 1; Xen. Hell. 7, 3, 11, *τοὺς φονεῖσθαι ἀγ. εἶναι* *εἰ* *πασάν τὴν σωμαχρίδων*, sie sollten aus allen Eigengesessenen Staaten weggeschleppt werden dürfen, also fast vogelfrei; vgl. Plut. Sol. 13, *ἀγώνιμοι τοῖς δυνεῖουσιν ἔσαν*, konnten von ihnen als Gefangene weggeschleppt werden. — 3) was fortgeschafft wird: *τρισάων ἀμαξῶν ὡς ἀγώνιον βάρος*, eine Last für drei Wagen, Eur. Cycl. 383; *τὰ ἀγώνια φορεῖα*, Tragödien, Xen. An. 5, 1, 16; *ἐν τῷ πλοῦ* *ἀγέιν* Dem. 35, 20; Sp.

**ἀγώνιον**, *τό*, bei Xen. Cyr. 6, 1, 54 v. l. für *ἀγώνιον*, das Gewicht der fortzuschaffenden Last, *ἐλάμβανε τὸ ἀγώνιον πείραν*.

**ἀγώγος**, *ό*, der Führer, Wegweiser, Her. 3, 25; Thuc. 2, 12. 4, 78; *ἀγώγοι ὕδατος*, Wasserleitung, Herodian. 7, 12, 7. — Als adj. führend, *χοαὶ κεκράν ἀγώγοι* Eur. Hec. 536, Transtopfer, welche die Todten betraut beschnitten; *δακρῶν* Troad. 1121; *τὰ ἀγ.* Plat. Rep. VII, 625 a; *δύναμις ἀνδρώπων ἀγ.* Plut. Lyc. 5, eine die Menschen leitende Kraft. *προσβυλία ἀγώγος εἰς μίμησιν* Periel. 1; *τὸ ἀγώγον*, das Angiehende, die Beführung, Plut.

**ἀγών**, *όνος*, *ό* (*ἀγῶ*), die Versammlung, der Sammelplatz, *ἦθών* Il. 16, 289; *θεῖος ἀγών* ist 18, 376 die Götterversammlung, 7, 298 der Tempel; *εὐρύς ἀγών*, eine weitgedehnte Schaar, Aeschyl. Ag. 19. — Bef. die Versammlung zu festlichen Spielen, Iliad. 23, 258 *ἦσαν εὐρύν ἀγῶνα*, 24, 1 *ἔδτο δ' ἀγῶνα*; der Ort zu solchen Spielen, *καλὸν δ' ἔδραν ἀγῶνα* Od. 8, 260; *ἐν ἀγῶνι καθίσθαι* Il. 23, 495; vgl. Hes. Sc. 312; Thuc. 5, 50. Die gymnastischen Kampff Spiele, *ό ἐν Ὀλυμπίῳ ἀγῶν* Her. 6, 127; *ἀγῶνα γυμνικὸν τιθέναι* 2, 91; Aesch. 3, 206. Die verschiedenen Arten: *ἱππικός* *καὶ γυμνικός* *καὶ χορηγικός*, Xen. Hier. 9, 11; *μουσικός*, Ar. Plut. 1164; Thuc. 3, 104; vgl. Plut. Al. x. 4; *ἀγῶνες στεφανόφοροι*, Kampfspiele, in denen der Sieger einen Kranz bekommt, Her. 6, 102; *στεφανίται*, Dem. Lept. 141; Aesch. 3, 179. Dies sind die *ἑσπέρ* (vgl. Theocr. 16, 47); andere mit anderen Kampffpreisen, *ἀργυρίται*, *δωρίται*. — Pind. P. 1, 44 *βαλεῖν ἔω ἀγῶνος*, Schranken und Ziel überschreiten; bei Luc. *ἔω τὸν ἀγῶνος*, nicht zur Sache gehörig, *ἢ* B. Anach. 21. — Uebh. Wettkampf, Kampf, Trag. u. Prosa, *τῶν ὅλων Ἀχιλλέων*, um die Waffen des Achilleus, Soph. Al. 1219; *μάχης* Trach. 20; *λόγων* Al. 1482; Plat. Prot. 335 a; *ὡν ἐκεῖ ἀγῶν*, worum zu kämpfen, Eur. Suppl. 686; Schlacht, Thuc. 2, 89 u. sonst. Auch vom Wettsstreit: *ἀγῶνας ἀγωνίζεσθαι πρὸς τινα* Dem. 15, 30; *ἀγῶνα κατασκευάζειν* *τινι* 40, 57 (*εἰς ἀγῶνα καθιστάναι*, anstellen, Plat. Rep. VI, 494 e); *ἐν τῷ μεγίστῳ ἀγῶνι*

*περὶ τοῦ σώματος καθεστῆκα* 40, 18, ich bin in einen Proceß, wo es meine Freiheit gilt, verwickelt. Bei Sp. öffentliche, bef. Reichenreden. Auch Anstrengung, wie Soph. Trach. 158 die Arbeiten des Hercules nennt; *ἐμοὶ ἀγῶν μέγιστος ἔστι τὴν ἀληθινὴν ἀσκέειν*, das ist meine eifrigste Bemühung, Her. 7, 209; Gefahr, *ἐν τῷ δ' ἀγῶν μέγιστος*, darin besteht die größte Gefahr, Eur. Med. 235; *ὅν γὰρ περὶ ψυχῶν τῶν ἐμετέρων ὁ ἀγῶν*, jetzt gilt es euer Leben, Xen. Cyr. 3, 3, 44; vgl. Thuc. 3, 44; *ἔστι μοι ἀγῶν*, ich habe zu kämpfen, 2, 89 c. inf.; — *οὗ γ' ἔδρας ἀγῶν*, es ist nicht Zeit ruhig zu sitzen, Eur. Or. 1294; vgl. Wald. Phoen. 591.

**ἀγών-ἀρχης**, *ό*, Kampfordiner und -richter, Soph. Ai. 569.

**ἀγῶνια**, *ή*, 1) Wettkampf, Her. 2, 91; nach Poll. 3, 142 *ἀγῶνια γυμνικά* edlerer Ausdruck; öfter Pind., auch att. Prosa, *ἢ* B. Xen. Cyr. 2, 3, 15; *ἡ τῶν σωματῶν ἀγῶνια* Isocr. 15, 302; vgl. 183 u. Harpoc.; Uebung, bef. gymnastische, Plat. Legg. 765 c; allgemeiner, Gorg. 456 d; wie *ἀγῶν*, Wettsstreit, Dem. 61, 28. — 2) Anstrengung, Angst, *ἔρχετο φόβος καὶ ἀγ.*, Dem. 18, 33, u. oft Sp.

**ἀγωνιάτης**, *ό*, Wettkämpfer, Diog. L. 2, 131.

**ἀγωνιάω**, *σich* (in einem Wettkampf) anstrengen, wettkämpfen, Apollod. com. Ath. III, 125 a; *πρὸς ἀλλήλους* Isocr. 4, 91; Plat. Prot. 333 e; neben *τετραχύνθαι* könnte es desiderativum sein, kämpfen wollen, aber Lys. 210 e neben *τεθοροβημένος* heißt es: in Angst sein, womit Tharmid. 162 c u. vgl.; *σich* um etwas beunruhigen, *περὶ τινος*, Arist. Rhet. 1, 9; häufig bei Pol., der auch den acc. damit verb., *ἢ* B. *τοὺς Ἀιτωλοὺς ἡγωνίαν*, sie fürchteten die Aet., 10, 41, 2; auch mit folgendem *μή*, 3, 9, 2 u. öfter. Vgl. Buttm. zu Dem. Mid. 18.

**ἀγωνίζομαι**, Dep. Med., fut. auch *ἀγωνισῶμαι*, *ἢ* B. Xen. An. 8, 1, 17; Eur. Andr. 386; wettkämpfen in den öffentlichen Kampfspielen, Her. *ἢ* B. *στάδιον*, im Wettlauf, 5, 22; auch *ῥαψωδοὶ ἀγ.*, 5, 67; vgl. *ἀποβάτην ἀγ.* Plut. Phoc. 20. Am häufigsten *ἀγῶνα ἀγωνίζομαι*, einen Kampf, in den verschiedenen Widtn von *ἀγῶν*, kämpfen; *ἀγώνισμα* Pol. 1, 4, 5; *ἔφεσιν* Luc. Prom. 4; *μάχην* Plut. Periel. 10; *ἀγωνίζεσθαι τι*, etwas ausfechten, Ar. Equ. 617; wettkämpfen mit einem, Xen. Cyr. 8, 4. Dah. übh. kämpfen, *περὶ τινος*, über etwas, Thuc. 2, 63; Xen. An. 3, 1, 43; Isocr. 1, 1; *πρὸς τινα*, gegen Jemand, Thuc. 1, 38 u. sonst. Vor Gericht einen Proceß haben, Andoc. 4, 8; *ἀγῶν*, *ψευδομαρτυριῶν*, falsches Zeugnis wegen angeklagt sein, Dem. 24, 131; *ἐν τῷ* Lys. 13, 60; *ἀγωνεῖται καὶ κριθῆσεται τὸ πράγμα*, wird vor Gericht kommen und entschieden werden, Dem. 21, 7; *ὁ νόμος ἀγωνίζεται* 24, 28, auf die Abschaffung des Gesetzes ist angetragen. Auch pers. pass. *πολλοὶ ἀγῶνες ἀγωνίσανται*, für *ἡγωνισμένοι εἶσιν*, Her. 9, 26, sind gekämpft worden; *οἱ κεκοιμένοι καὶ ἡγωνισμένοι*, die vor Gericht schon ihr Urtheil empfangen haben, Dem. 24, 145; *ὁ κίνδυνος ἡγωνίσθη* Lys. 2, 34. — Vom Wettkampf der dramat. Dichter auf der Bühne, Ar. Ach. 140. 419; vom Dichter, ein Drama aufführen, wie Arist. poet. 7, 11; auch vom Schauspieler, Dem. 19, 246. Öffentliche Bruntreden halten, Plat. Men. 285 d; übh. über wissenschaftliche Gegenstände öffentlich disputiren, Conv. 194 a; dem *διαλέγεσθαι* im Sinn des Plato entgegengesetzt, Theaet. 167 e; wie Xen. Mem. 3, 7, 4 *ἀγ.* *ἐν τῷ πλήθει* *ὅμοι* *διαλέγεσθαι*; vgl. *τὰ ἡγωνισμένα*, das Besprochene, Eur. Suppl. 481. — Ueberb. *σich anstrengen*, Thuc. 4, 87, c. inf.

**ἀγωνικός**, zum Wettkampf gehörig, Dion. H. rhet. 6.

**ἀγώνιος**, *ov*, dasselbe, *ἀσθλος*, Anstrengungen, Pind. I. 4, 8; *εὐχος* Ol. 11, 66; *Ἐρμῆς*, als Vorsteher der Kampfspiele, I. 1, 60; *ἀγώνιοι θεοὶ* bei Aesch. Ag. 499 Suppl. 168. 239. 328. 350 sind entweder alle 12 großen Götter als gemeinsame Beschützer im Kampf, oder die versammelten, den Österrath bildenden. *Ζεὺς ἀγ.*, Soph. Tr. 26, der Entscheider des Kampfes; *σκολή* Ai. 193, Kampfschule, die Ruhe, die *Νῆα* zum Wortanwenden. **ἀγώνιος**, ohne Winkel, *γωνία*, Theophr.

**ἀγώνισμα**, *ή*, das Wettkämpfen, Thuc. 5, 50.

**ἀγώνισμα**, *τό*, der Kampf, *τὰ ἐν Ἀπομοσίῳ ἀγ.* Her. 8, 76; *ὅσα πρὸς πόλεμον ἴσιν ἀγωνίσματα* Plat. Legg. VIII, 823 c; Gegenstand des Wettstreits und der Anstrengung, *ἀγ. τοῦτο μέγα ποιεῖντα* Her. 1, 140; vgl. Thuc. 7, 86 u. Lys. 13, 77; der Kampfspreis, Ar. Ran. 284; Thuc. 8, 17; derselbe fest 1, 22, von seinem Werte sprechend, *κτῆμα ἔς ἀεί* dem *ἀγώνισμα* *ἐς τὸ παραχρῆμα* entgegen, auf die Brunkreden der Sophisten als vergängliche Ereignisse des Wettkampfes hinweisend, *ἀγών u. ἀγωνίζομαι*; Pol. 3, 81, 12. — Bei Arist. poet. 9 *ἀγ. ποιεῖν* = *ἀγωνίζεσθαι*, ein Drama auführen.

**ἀγωνισμός**, *ὁ*, Wettstreit, *πρὸς ἀλλήλους* Thuc. 7, 70; Sp.

**ἀγωνιστήριος**, kampffüchtig, Anaxipp. bei Athen. IV, 169 c; *τὸ ἀγ.*, Kampfsplatz, Aristid.

**ἀγωνιστής**, *ὁ*, der Kämpfer, bes. in den Kampfspiele, Her. 5, 22; oft bei Plat.; auch in der Schlacht, Xen. Cyr. 1, 5, 11; *ἵπποι ἀγ.*, Pferde zum Wettrennen, Plut. Them. 25. Uebh. wer etwas eifrig betreibt, *β. τῆς ἀρετῆς* Aesch. 3, 180; *ἀληθείας*, Verfechter der Wahrheit, Plut. de poet. aud. 2; *ἄκρος ἀγ.*, ein Meister in seiner Kunst, Dem. 61, 44; *ἀγ. προσηρῆμαι ἄλλων εἶναι τὸν πόνην ἢ δὲ δάσκαλος τὸν ἀδελφόν*, ich will mich lieber selbst im Kampfe anstrengen, als Andere kämpfen lehren, 61, 48. — Schauspieler, bei Athen. XII, 537 d. Deffentlichkeit, Reiter, Plat. Phaedr. 269 d; vgl. Thuc. 3, 37.

**ἀγωνιστικός**, zum Kampfe gehörend, *ή-χή*, die Kampf-, Disputirkunst, Plat. Soph. 225 a ff.; *τὸ-χόν* 219 c; dem *διαλεκτικός* entgegengesetzt, *ἀγωνίζομαι*, Arist. Top. 8, 4; *λέξας*, der Styl der öffentlichen Redner, rhet. 3, 12; streitfüchtig, neben *ἐριστικός*, Plat. Men. 75 c. Bei den Ägypten: entscheidend. — Adv. *ἀγωνιστικῶς* *ἔχειν*, Lust zum Streiten haben, Plut. Syll. 16.

**ἀγωνα-δίκης**, Kampfrichter, Hesych.

**ἀγωνα-δουσία**, *ή*, Anordnung des Kampfes, Kampfrichteramt, Plut. Agesil. 21.

**ἀγωνα-δουσία**, den Kampf anordnen, Kampfrichter sein, Thuc. 3, 38, wie Dem. 19, 32; *Πύθια*, *Ολύμπια*, Strat. 64 (XII, 255); übh. richten, entscheiden, Plat. Conv. 184 a, neben *βασανίζω*; *στάσις*, Aufrucht anstellen, Plut. Cat. min. 45; *πόλεμον*, Sp.; *ἀγ. νίκας καὶ συμβάλλειν*, zum Kriege gegen einander antreiben, Pol. 9, 34.

**ἀγωνα-δότης**, *ήρος*, *ὁ*, = folgen, Weid. Syll. ep. p. 212.

**ἀγωνα-δότης**, *ὁ*, Kampfordner, -richter, Her. 6, 127 nach Phot. in den scenischen Spielen); übh. Richter, Xen. An. 3, 1, 21; *πολιτικῆς ἀρετῆς* Aesch. 3, 180; Sp.

**ἀγωνα-δουτικός**, die Anordnung des Wettkampfes betreffend, Inscr.

**ἀγωνα-δουσία**, *ιδος*, *ή*, Kampfordnerin, Inscr.

**ἀγωνα-δίκη**, *ή*, = *ἀγωναδουσία*, Soph. Poll. 3, 141.

**ἀγωνος**, ohne Winkel, wie *ἀγώνιος*, Theophr.

**ἀγωνος**, *ὁ*, nach VLL. bei Acol. = *ἀγών*.

**ἀδαγμός** (*δαίνω*), *ὁ*, der Biß, das Brennen,

Soph. Tr. 767, nach VLL. von Pierion restituirt für *δαγμός*.

**ἀ-δαδος**, ohne Riemen, *δός*, Theophr.

**ἀ-δαδο** *εὐχρητο γάμοι*, Hochzeit ohne Gastbeleuchtung, Apion bei Eust.

**ἀ-δαμονία**, *ή*, Unerfahrenheit, Hom. Od. 24, 244 (*ἔπαξ εἰρημίν.*).

**ἀ-δαμωσίνη**, *ή*, dasselbe, v. l. in der Stelle der Od., erwähnt in den Scholl. u. Apoll. Lex. Hom. 8, 25, gebildet von Buttmann Xen. 2, 136.

**ἀ-δαμων**, *ον*, unfähig, bei Hom. viermal, *ῥις* mit gen., Odyas. 17, 283 *οὐ γὰρ τι πληγῶν ἀδαμῶν οὐδὲ βολίων*, Iliad. 5, 634 *μάχης ἀδαμῶνι παῖτι*, 13, 811 *οὐ τοι τι μάχης ἀδαμῶνός εἰμην*, Od. 12, 208 *οὐ γὰρ πῶ τι κακῶν ἀδαμῶνός εἰμην*; — Sp. D; — *ἱερῶν* Her. 8, 65.

**ἀ-δαίς**, (*δαίμαι*), dasselbe, *τινός*, Soph. Phil. 816; Her. 2, 49 u. öfter; Xen. Cyr. 1, 43; Sp.

**ἀ-δαίτος**, ungewußt, Hes. Th. 655.

**ἀ-δαδάλτος**, funktlos, Orph. Arg. 405.

**ἀ-δαίτος**, ungetheilt, Ap. Rh. 3, 1033.

**ἀ-δαίτος**, ungetheilt, Qu. Sm. 1, 196.

**ἀ-δαίος**, Hes., nicht vermüthet, dor. = *ἀδήιος*.

**ἀδαίος** (*ἀδην*), reichlich, Sophron. bei Hesych.

**ἀ-δαίτος** *θυσία*, nicht zu essen, Aesch. Ag. 147.

**ἀ-δαίτερος**, nicht zerlegt, vom Fleische, Nonn. oft; nach Hesych. auch *ἀ-δαίτερος*.

**ἀ-δαίτος**, *vos*, thränenlos, *αἶων* Pind. Ol. 2, 73; *μοῖρα* Eur. Med. 861; Sp.; *νίκη* Plut. fort. Rom. 4; *πόλεμος* Zenob. 1, 28.

**ἀ-δαίτερος**, thränenlos, *ἡμέραν οὐδεμίαν δαίνομεν* Isoer. 11, 47; Plut. Caes. 7 u. a. Sp.

**ἀ-δαίτερος**, thränenlos, act. nicht weinend, Hom. dreimal, Od. 4, 186 *οὐδ' ἄρα Νέστορος υἱὸς ἀδαίτερος ἔχεν ὄσσε*, Iliad. 1, 415 *αἰσ' ὄφρα δαίτερος καὶ ἀπῆμων ἦσθαι*, Od. 24, 61 *οὐ τιν' ἀδαίτερον γ' ἐνόησας Ἀργείων*; — *βλέφαρα* Soph. Trach. 107, neben *ἀντένακτος* 1190, wie Eur. Hec. 690, vgl. Troad. 603. — Pass. unbeweiht, *πότμος* Soph. Ant. 881, wo Andere fälschlich thränenreich erst.; *μάχας* Plut. Alex. fort. 2, 9.

**ἀ-δαίτης**, *ές*, dor. = *ἀδής*, Hesych.

**ἀδαμάντινος**, stählern, fest, *δεσμά* Aesch. Prom. 6; *σφήν* 64; *ἄροτρον* Pind. P. 4, 244; *χαλκά καὶ ἀδ. τεύχη* Aesch. 3, 84; übertr., *λόγος* Plat. Gorg. 509 a; von der Geliebten, Theocr. 3, 39. — Adv., Plat. Rep. 619 a.

**ἀδαμαντό-δετος**, mit Stahl befestigt, *ἄδμας* Aesch. Prom. 148; *πόνος* 424, die Schmach und der Schmerz der Eisenfesseln.

**ἀδαμαντο-πέδιλος**, mit stählerner, starker Grundlage, *κίων* Pind. frg. 58, bei Plut. fac. orb. lun. 6.

**ἀ-δαμάντος**, *ς*, f. für *ἀδάμαστος*, Aesch. Suppl. 141. 150.

**ἀ-δάμας**, *αντος*, *ὁ* (eigtl. nicht zu überwindigen), das härteste Eisen, Stahl, zuerst bei Hes. Sc. 137; *πολιός* Th. 161; *χλωρός* Sc. 280, wo man an Eisen gedacht hat; Pind. P. 4, 71. Auch verschiedene Erzmischnungen, vgl. Plat. Polit. 303 d Tim. 59 b. Der Diamant erst seit Theophr., *ς*. Pinder der *ἀδαμαντε*. Übertr., wie im Orakel Her. 7, 141 *ἔπος ἐρέω ἀδαμάντι πελάσας*. Bei Theocr. 2, 34 *Ἀσδης*, der Unerbittliche.

**ἀ-δαμαστί**, unbewinglich, Suid.

**ἀ-δαμάστος**, ungebändigt, *πόλος* Xen. Equ. 1, 1; unerbittlich, *Ἀΐδης τοι ἀμείλιχος ἦδ' ἀδάμαστος* Hom. Iliad. 9, 158 (*ἔπαξ εἰρημ.*). Nach Etimol. zu

Soph. O. R. 208 ist diese Form in den Trag. überall zu ändern; doch vgl. Eur. Phoen. 640.

**ἁ-δάματος**, unbestimmlich, πόλις Aesch. Spt. 215; **σέβας** Ch. 53; unvermählt, **θεία**, Athene, Soph. Ai. 445, u. öfter.

**ἁ-δαμος**, dasselbe, Ion bei Athen. II, 35 e, wo **Γαυαύ.** **ἁδαμνος**, welche Form Hesych. hat, ändern wollte.

**ἁδαίω**, auch **med.**, **ἁδαίω**, aor. **ἁδάσθαι**, Hippocr., Juden erregen, vgl. **ἁδαίω**.

**ἁ-δαπάντος**, Sp., nicht verwendet, unerschöpflich.

**ἁ-δάπανος**, nichts kostend, wohlfeil, Plut. im. superl., Aporphth. Lac. p. 280; **ἁδαπάνως**, ohne Aufwand, Eur. Or. 1174.

**ἁ-δαπτος**, nicht herfleischt, VLL.

**ἁδάρη**, ἡ, u. **ἁδάρης**, ὁ, wie **τὸ ἁδάριον**, ein parasitisches Gewächs, Diosc.

**ἁ-δαρτος**, nicht geschunden, Hesych.

**ἁ-δαρμος**, tributfrei, Aesch. Edon. frg. 54.

**ἁ-δατος**, ungetheilt, Soph. Ai. 54.

**ἁδαχέω**, = **κνίθω**, Ar. bei Phot. **ἁδαχέω γὰρ αὐ-**  
**τοῦ τὸν ἄγορα**, auch B. A. 474, vgl. **ἁδαχέω**.

**ἁδδαίς**, f. **ἁδδαίης**.

**ἁδδῆκότες**, **ἁδδῆσαντες**, f. **ἁδέω**.

**ἁδδην**, f. **ἁδην**.

**ἁδδῆ, γος, ἡ**, ein Maß von vier **χοινίκες**, Ar. B. A. 342.

**ἁ-δής**, ἔς, ohne Furcht (**δέος**), sorglos, unbefürchtet, bei Hom. auch **φρέν**, schamlos; im Ganzen bei Hom. viermal, mit Dehnung des **δ** in Iliad. 7, 117 **εἰ περ ἁδεις** (furchtlos) **ἔστι καὶ εἰ μόθου ἐστὶ ἀόρητος**, und mit Doppelung des **δ** in der Antrede **κῦον ἁδδεις** (schamlos) Iliad. 8, 423. 21, 481 Od. 19, 91; f. **Wuttman** Zeril. 1, 171. — **Plat.** neben **ἁροβος** Alc. I, 122 a; **θανάτου**, den Tod nicht fürchtend, Rep. III, 386 b; aber **δέος ἁδεις**, unbegründete Furcht, die keine Furcht ist, Conv. 198 a, was falschlich von **δεῖ** abgeleitet u. unentschieden erklärt wird; **οὐκ ἁδεις τινι**, bedenklich für, Dem. 16, 22. — **Adv.** **ἁδεδώς**, Her. 9, 109 u. oft bei Sp., bes. **Plat.**, furchtlos, nach **Βελίαν**, Cim. 10.

**ἁ-δής**, ἔς, nicht bedürftig, Sp.

**ἁ-δήςτος**, = **ἀνευδής**, Antipho Harpocr. 5, 8.

**ἁ-δεα** (**αδής**), ἡ, Furchtlosigkeit, Sicherheit, **ἐν ἁδεῖν οὐ ποιεῖσθαι τι**, etwas für nicht gefährlich halten, Her. 9, 42; bes. Sicherheit vor Strafe, **ἁδεαν ποιησάμενος**, nachdem er sich Straflosigkeit hatte zusichern lassen, Thuc. 6, 60; **Plat. Legg.** III, 701 a; **τὰ σώματα εἰς ἁδεαν κατεστήσαν** Lys. 2, 15. **ἁδεα**, **ἁδεα** **τοῦ ποιεῖν** **ὅτι ἂν βούλωνται** 30, 34; **ἁδεαν ποιεῖν τινι**, Einem Amnestie geben, Dem. 24, 9; **σοδοῦναι**, mit folgdm inf., Antiph. 3, 77, u. öfter bei den Rednern; auch mit dem **Artitel**, **τοῦ μὴ παθεῖν** Dem. 24, 31; vgl. **Βοεθ** **Ἐτακτῆρα** II, p. 184; **ψηφισσάμενος** Andoc. 1, 11; **ἐδρίσκεσθαι τινι** Lys. 13, 55, verschaffen; **ὡν ἐφόρων ἔλαβον ἁδεαν**, sie warfen ihre Gefinnungen ungestraft ausser, Dem. 18, 286; **ἁδεας τυχύνει**, sicheres Geleit erhalten, 5, 6; **ἐν ἁδεας**, in S., Luc. Tim. 14; **Plut. Sol. 22**; **ἐπὶ πολλῆς ἁδεας** Caes. 2; **ἁδ.** **πληγὸν καὶ καλῶς** qu. Rom. 111. **Gräubner**, Nam. 10; **σο ἁδεαν διδόναι**, c. inf., D. Sic. 20, 41.

**ἁδαδῶ**, in ἁδεα sein, Eust.

**ἁ-δαής**, f. **ἁδής**.

**ἁ-δακτος**, nicht zu zeigen, unsichtbar, Philo.

**ἁ-δαλος**, nicht feig, Sp., wie **Adamant**, Dem. 2, 1.

**ἁ-δαμνάντος**, frei von Furcht, unerschrocken, Pind. **παῖς** I. 1, 12; **σπέρμα** N. 10, 17; **οὐκ ἔμνηστος οὐδ' ἁδ.** Aesch. Pers. 158; **πύους** Eur. Rhos. 697. — **Adv.** **ἁδεμάντως**, Aesch. Ch. 760.

**ἁ-δαματος**, VLL., = vorigem, auch **ἁ-δεμος**.

**ἁ-δαίν**, f. **ἁνδάνω**.

**ἁ-δαπνος**, der noch nicht (die Hauptmahlzeit, **δσπνον**) gegessen hat, Xen. An. 4, 5, 21 u. öfter, wie Sp.

**ἁ-δασι-δαμνία**, ἡ, Freiheit von Aberglauben, Hippocr.

**ἁ-δασι-δαμν**, **ον**, frei von Aberglauben, Sp.

**ἁ-δασι-θεος**, Gott nicht fürchtend, Sp.

**ἁ-δακαστος**, unbestunden, vom Richter (Tim. **ὁ μὴ πρῶ-σιν πιπράσκων**), Arist. Eth. Nic. 2, 9, 6 Sp.; Luc. **ἁδεκατότερον ἐξηγεῖσθαι** hist. scrib. 47.

**ἁ-δακάντους**, unversehrt, unverletzt, Ar. Equ. 301 **ἱερὰ κοίλα** (für **οὐσία**).

**ἁ-δακτος**, nicht annehmend, unempfindlich, **κακοῦ**, für, Plut. plac. phil. 1, 7.

**ἁδελφεί**, ἡ, ion. **ἁδελφότης**, Her., = **ἁδελφότης**, Pind. N. 7, 4; Soph. O. R. 160 O. C. 540. 1059 ch.

**ἁδελφότης**, ἡ, dasselbe, Qu. Sm. 1, 80; Ep. ad. 727 (App. 153).

**ἁδελφείας**, = **ἁδελφείας**, **ἁδελφός**, Hom. viermal, **ῥετο gen.**, Iliad. 5, 21 **περιβῆναι ἁδελφείῳ κταμένονο**, 6, 61 **ὡς εἶπον ἔκρεψεν** (v. l. **παρέπεισεν**, Scholl.) **ἁδελφείῳ φρένας ἥρας**, 7, 120, 13, 788 **ὡς εἶπον παρέπεισεν ἁδελφείῳ φρένας ἥρας**; — Ep. (VII, 618).

**ἁδελφο-κτόνος**, ὁ, Brudermörder, Her. 3, 65.

**ἁδελφός**, ὁ, ev. u. ion. = **ἁδελφός**, Hom. oft, Pind., Aesch. Spt. 959 [558 im trimeter gw.].

**ἁ-δελφότης**, ἡ, Verwandtschaft, ἁδελφότης.

**ἁδελφίδος**, ὁ, Neffe, Her. 1, 65, f. **δός**.

**ἁδελφότης**, ἡ, Schwefter- oder Brudertochter, **ἡδίστη** Lys. 32, 5.

**ἁδελφίδιον**, τό, Brüdertchen, Ar. Ran. 60.

**ἁδελφίδος**, ὁ, Neffe, Bruder- od. Schweftersohn, Thuc. u. **Isidore**.

**ἁδελφίω**, Bruder nennen, Isocr. 19, 30 (wo folgt **ἀλ-κείστερον προεπεῖν**), com. Harpocr. 5, 9. Bei Hippocr. verwandt, ähnlich machen, med. sein.

**ἁδελφικός**, brüderlich, **φιλία**, Arist. Eth. Nic. 8, 10, 6. **ἁδελφίης**, ἡ, Verwandtschaft, Ἀδελφίς, Hippocr.

**ἁδελφίον**, τό, Brüdertchen, Eust.

**ἁδελφο-κτόνος**, Brudermörder sein, Sp.

**ἁδελφο-κτονία**, ἡ, Bruders- Schweftermord, Sp.

**ἁδελφο-κτόνος**, ὁ, Bruders- Schweftermörder, Plut. de virt. mul. (Aretaphil. p. 294).

**ἁδελφο-μῆλα**, ἡ, Ehed. Bruders m. d. Schwefter, **Τακτ.** **ἁδελφο-μῆλα**, ὁ, Brudertind, Dion. H. 4, 64.

**ἁδελφο-κώμ**, zum Bruder machen, Sp. auch **ἁδελφο-ποιός** u. **ἁδελφο-ποίησις**.

**ἁδελφός**, ὁ, (α copul.) **ἁδελφός**, nach Arist. H. A. 3, 1), Bruder, bei Hom. noch nicht, welcher **ἁδελφός** u. **ἁδελφείας** gebraucht; **ἁδελφός**, Schwefter; auch adj. **ἁδελφός**, ἡ, ὄν, brüderlich; Aesch. **χερσὶν-φραῖς** Spt. 793, wie Soph. O. R. 1468; Ἀδελφί, übernehmend, **τῶνος**, z. B. Soph. **ἁδελφὰ τῶνδε κηρύξας** Ant. 192; **βου-λεῖσθαι τοῖς ἔργοις** ad. Lys. 2, 59; **τῶν ἐρημέων** ad. Isocr. 4, 71; — **τινι**, Soph. O. C. 1264; Aeschin. 2, 145 **διαβολὴ δὲ ἁδελφόν ἐστὶ καὶ ἡ συκοφαντία**; **τὰ πᾶσι τοῖς φανεῖσιν ἡγούμενοι ἁδελφὰ** Luc. Gall. 5 (voc. **ἁδελφῆ**, f. **ἁδελφῆ** p. 305).

**ἁδελφότης**, ἡ, Brüderlichkeit, Sp., wie N. T.

**ἁδελφότης**, **φύγις**, Theoc. 15, 4, ohne **ῥετο**, **νεκρά** erkl. Greg. Cor. 370; Scal. vermuthet **ἁδελφότης**, Cassaub.

**ἁδελφότης**, nach Schol. **ἐπίτονος**.

**ἁ-δελμῖον** (ohne **ῥετο**) **ἁδελμῖον** **φύλον** **θῆλυ**, Opp. C. 3, 358, ohne Mannes Genossenschaft.

**ἀ-δένδρεος αἶα**, Opp. C. 4, 837, =  
**ἀ-δένδρος**, baumlos, Pol. 8, 55 u. Sp.  
**ἀδεν-δης**, ες (*ἀδην*), brünnartig, Plut. Symp. 4, 2.  
**ἀ-δένδης**, ungeschickt, linstift, Luc. Sat. 4.  
**ἀ-δενής**, αἴρη, unsichtbar, Agath. 75 (xi, 372).  
**ἀ-δέντων ὁμαίων τητώμενος**, Soph. O. C. 1202, er Augen betäubt, so daß sie nicht sehen können. — Adv. **ἀδέντως**, ohne hinzusehen, Soph. O. C. 129.  
**ἀ-δέρματος**, ohne Zell, Schol. Pind. P. 4, 398.  
**ἀ-δέρμιος**, ohne Häutchen, Nonn. D. 15, 138.  
**ἀ-δέρμιος**, ungefeffelt, *φολακῇ*, freie Haft, Thuc. 3, 34; Dion. H. 1, 83, u. sonst; auch *δερμὸς ἀδ.*, Eur. Suppl. 43, die keine Häutchen ist.  
**ἀ-δέρμιος** (*δερμότης*), 1) ohne Haut, *δοῖλος* Myro bei Ath. vi, 102 (271 f); *οἰκήσεις* Arist. Eth. Nic. 8, 10. — 2) von unbefanntem Verschaffer, anonym, *πιστολή* Plut. Cic. 15; *φήμη*, unverbürgt, Oth. 4, wie rumores bei Cic. Fam. xv, 17.  
**ἀ-δενος**, ungebunden, frei, *περιμέναι* Dem. 24, 169; Plut. Mar. 6 u. a. Sp.  
**ἀ-δενής**, ες (*δεδυκος*), nicht süß, bitter, Hom. als v. 1. Od. 1, 46 *ἀδενέαι κείται ὀλέθρου* für *εὐκότες*, f. Apoll. Lex. Hom. 9, 15 Eustath. Od. 4, 489; außerdem dreimal, Od. 4, 489 *ἄλει ὀλέθρου ἀδενέαι*, 10, 245 *ἀγγέλιον ἰάτρων ἰόντων καὶ ἀδενέαι πτόμον*, 6, 273 *τῶν ἀλετινῶν σφιν ἀδενέαι*. So Att. Ap. Rh. 1, 1087, im eigentl. Sinne *θάλασσα* 2, 388; *καπνὸς* D. Per. 611.  
**ἀ-δηνότος**, ungegert, Hom. zweimal, Od. 20, 2 *καμὴν ἀδηνότων βοῆην στόρεσ'*, 20, 142 *ἀλλ' ἐν ἀδηνότητι βοῆη*; — Ap. Rh. 3, 206 u. sp. D.  
**ἀδην**, nur *δελν* von *ἀδής* sein, 1, 134, Unlust am Mähe empfinden, *καμάτω ἀδηνότες* Il. 10, 812. 899. 471, von Müdigkeit ermattet, verbroffen, 10, 98 Odyss. 12, 281 *καμάτω ἀδηνότες* (*-ας*) *ἡδὲ καὶ ἔπνου*. Buttmann Lexil. 2, 127 ff betrachtet *ἀδένω* als zusammenges. aus *ἀδένω* (*ἀδής*, α priv. u. ἡδύνε), so daß α lang wäre. Vgl. *ἄκων* aus α priv. u. *ἐκών*, *ἀεργός* = *ἀργός*, u. die Zeugnisse bei Buttmann über die Ionische Aussprache von *ἀδής*, *ἀηδία*. Man schreibt aber auch *ἀδδής* sein und *ἀδδηνότες*; vgl. *ἀδην* u. *ἀδος*. Apoll. Lex. Hom. 9, 9 *ἀδηνότες ἀδην ἔχοντες* καὶ *πεπληρωμένοι*; *ἔπνου καὶ καμάτω ἀδηνότες*; *ἀπῶς διατεθειμένοι*; *οὐ δὲ παραπλήσιον ἐπὶ τοῦ* „*δελν* von *ἀδής* sein“. *ἑπεροπλοῖαι μετελθόν'*, *ἀντί τοι ἀδδής* sei; vgl. Etymol. m. u. Scholl. Iliad. 10, 98 (Aristonic.) Od. 1, 134, 128, 1.  
**ἀ-δής**, Ap. Rh. 4, 647, wie *ἀ-δής*, Soph. O. C. 1586, unangefehdet.  
**ἀδηνός**, *ἀδηνότας*, f. *ἀδένω*.  
**ἀ-δηνος**, nicht gebissen, *ἰλη ἀδηνότατή* Hes. O. 418, am wenigsten von Würmern angegriffen; übertr., *οὐδὲ τοῖτο ἀδηνότα παρῆγε* Plut. Her. malign. 30, ungefährlich; *ψυχῇ*, ungekänkt, M. Anton. 11, 18. — Adv., *ἀδηνότως ἀπελθεῖν* Plut. Pomp. 2; — act., nicht beissen, Hippoc.  
**ἀ-δηνός**, nicht kennen, Soph. O. C. 85 *ὦν ἀδηνόδων*, was Andere von *ἀδηνός* beileiten (die mass. haben *ἰσθίμεν τῶν ἀδηνόδων*); *ἀδηνόται* Sext. Emp.  
**ἀ-δηνός**, unverlezt, *ἐξείρας* Ap. Rh. 2, 709; Nonn.  
**ἀ-δηνός**, ἡ, Ungewißheit, Philo; Pallad. 121 (x, 36).  
**ἀ-δηνό-ποιός**, vernichten, LXX.  
**ἀ-δηνό-ποιός**, unsichtbar machend, Schol. Il. 2, 455.  
**ἀ-δηνός**, unbekannt, Soph. Adv. O. R. 475; *θάναν*; 496, verborren. *Θῆβ' τὰ θανάτα* Ai. 682; *γνώμη*,

unsicher, unglaubwürdig, O. R. 608. — In Prosa: unsichtbar, *ἀφανισθεῖσαι ἀδηνός γίνεσθαι* Plat. Rep. iv, 432 b; gew. unbekannt, oft im neutr., es ist unbekannt, ungewiß, mit folgdm *ἐλ*, Phaedr. 232 e; ob. einem Tragworte, *ἀδηνόν δν* (da unsicher war), *ὅποτε τις ἀφανισθεῖται* Thuc. 1, 2; *οὐδέναν ὀφείλκε* Plat. Gorg. 511 e; *ὅπως ἀπεβήσονται* Xen. Mem. 1, 1, 6; — c. partic., *οὐκ ἀδηνός ἦν ὁ κόσμος λυθρηόμενος*, es war offenbar, daß er, Isocr. 12, 116; — unmerklich, Plat. Polit. 270 e; Menex. 249 a. — Adv. *ἀδηνός*, nicht offenbar, im Geheimen, Thuc. 1, 92 *ἄχθομαι*, wie Plut. Them. 19 *χαλεπαίνω*.  
**ἀ-δηνότης**, ἡ, Unsicherheit, Plat. Caes. 7; *καὶ μεταβολῇ* Alex. 69; Unberechenbarkeit, Pol. 5, 2, 3.  
**ἀ-δηνό-φληβος**, mit unsichtbaren Adern, Arist. gen. an. 1, 19.  
**ἀ-δηνός**, unsichtbar machen, Hippocr., Philo.  
**ἀ-δηνό** *δρύντος*, nicht eingezeichnet, *πρὸς τε*, Diod. Sic. 8, 26; — unerfassen, K. 8.  
**ἀ-δηνό-κράτης**, nicht demokratisch, Dio C. 48, 45.  
**ἀδηνότως** (f. *ἀδηνών*), betroffen sein (VLL. *ἀμνηχανεῖν*), Plat. neben *ἐπορώ*, *τῇ ἀπῶνι τοῦ πάθος*, Phaedr. 251 d; *ἐπὶ ἀηδίας* Theaet. 175 d; *δαδ. τὰς ψυχὰς ἀδηνότως*, betroffen und in Angst sein (Suid. *ἴλας λυπεῖσθαι*), Xen. Hell. 4, 4, 3; vgl. Dem. 19, 197; oft Plat. (Buttm. Lexil. 2, 137, mir ist unheimlich). Davon  
**ἀδηνόλαι**, ἡ, Angst, Betrübniß, Plat. Num. 4; Strat. 68 (xii, 236); Sp.  
**ἀ-δηνός**, abwesend, Soph. frg. 666.  
**ἀδηνόσυνη**, Democrit. bei Stob. für *-μονία*.  
**ἀδηνός**, von Eust. angenommenes Wort, um *ἀδηνότως* abzuleiten, daß er auf *ἀδην*, überdrüssig, zurückführt; Buttm. a. a. D. von *ἀ-δηνός*.  
**ἀδην**, Att. *ἀδην*, sattam, zur Genüge, Hom. im Ganzen viermal, mit gen. u. *ἐλαύνειν* dreimal, Od. 5, 290 *ἀλλ' ἐτι μὲν μὴν φημι ἀδην ἱλίων κακότητος*, Iliad. 19, 428 *οὐ λήξω πρὶν Τρῶας ἀδην ἱλίας πολέμοιο*, 18, 815 *οὐ μὴν ἀδην ἱλίοισι καὶ ἱσόμενοι πολέμοιο*; ohne cas., als Verbende Iliad. 5, 203 *ἐλιδότες ἱδμεναι ἀδην*, wo man auch *ἀδην* schreibt. Herodian. Scholl. Iliad. 5, 203 *ἀδδην*: *Νικίας διὰ δύο ὁ γράφει διὰ τοῦ μέτρον, ὁμοίως τῷ „χρὸν ἀδδεις“ καὶ πολλοῖ. Ἀρισταρχος δὲ δὲ ἔνος δὲ καὶ βραγέως καὶ δασυέως*. S. auch Scholl. Od. 5, 290 u. Iliad. 18, 815 (Didym., Nican., Aristonic., Varianten für *ἱλίοισι* u. *πολέμοιο*); vgl. *ἀδος*, *ἀδένω*, u. f. Buttmann Lexil. 2, 127 ff. — Hesiod. bei Athen. 10, 428 *ὅστις ἀδην πίνει, οἶνος δὲ οἱ ἐπλετο μάργος*; *ἀδ. ἐλεεν αἵματος* Aesch. Ag. 802, *ἐμπληθύνειν αἵματι* ἄδ. Plat. Polit. 272 c; *ἀδην ἔχειν τινός*, genug haben von etwas, es überdrüssig haben, Charm. 158 d; *κτείνοντες*, des Wortes, Her. 9, 89; *οἱ λόγοι ἀδ. ἔχουσιν* ἡμῖν Plat. Rep. vii, 541 a, es sind genug. — Sst sp. D.  
**ἀδην**, ἔνος, ὁ, Drüse, Medic.  
**ἀ-δηνός**, ες, einfältig, VLL.; *τινός*, unerfahren, Simonid. mul. 53, f. *δηνέας*.  
**ἀ-δηνός**, *κλήνη*, Streitlos, Leon. Tar. 85 (vii, 440).  
**ἀ-δηνός**, *καμπύλος*, ungelämpt, *πόνος* Il. 17, 42 (*ἀπαξ ἐλθμ.*); Polyb. 1, 2, 3; unbestritten, unbezwungen, *ἀνέγκης σθένος* Aesch. Pr. 105. — Adv. *-τέως*, unbestritten, ungewisselhaft, Plat., f. B. Pomp. 76.  
**Ἄιδης**, ὁ, gew. att. für *αἰδής*, w. m. f., Götter, der Gott der Unterwelt; *δαδ. εἰς ἔδου* u. *ἐν ἔδου*, in die u. in der Unterwelt, sc. *οἶκον* u. *οἶκον*; — p. auch Tod, f. B. *πόντος*, Tod im Meere, Aesch. Ag. 658; *ἔδου*

ἔπασεν Ant. Th. 26 (VII, 531), gab dir den Tod; auch ἔπα, τεύχῃσιν ἔδην Ep. ad. 708 (App. 147).

**ἀδῆσειεν**, f. ἄδω.

**ἀδῆ-φαγῆς**, gefräßig sein, Soph. u. Hermipp. bei Phot.; Aleiph. 1, 21; ἀδῆφαγοῦντες ἵπποι, = ἀδῆ-φάγοι, Isocr. 6, 55.

**ἀδῆ-φάγος**, ἡ, Gefräßigkeit, Callim. Dian. 160; auch im plur., Opp. H. 2, 218; Ael. V. H. 9, 13.

**ἀδῆ-φάγος** (die Schreibart ἀδῆφ. findet sich in vielen mss. u. edit., ist aber nach Buttm. Lexil. II, p. 133 verwerflich), viel (zur Genüge) essend, gefräßig, νόσος Soph. Phil. 313; ἀνὴρ Theocr. 22, 115, ein Ringer, der viel ißt, um stark zu werden; ἵππος, nach Harpoer. u. Phot., die Stellen aus comic. citiren; τέλειοι καὶ ἀγωνισταί, wohlgenährt, ob. wie τριῖνες, die viel kosten; von den Staatschiffen, Σαλαμινία u. Πάραλος, f. Μοερίε; λύγχοι Alc. com. bei Harpoer.; vgl. Ael. V. H. 1, 27, wo mehrere ἀδῆφάγοι angeführt werden.

**ἀ-δῆωτος**, nicht verwundet, χώρα Xen. Hell. 3, 1, 4; Plut. Ages. 31.

**ἀ-διά-βατος**, ον, unübergänglich, ποταμοί Xen. An. 2, 1, 9; νόσος Hell. 5, 4, 44. Bei B. A. 348 auch ὁ μὴ δυνάμενος εὐκόλως διαβῆναι.

**ἀ-δια-βίβατος**, intranfitiv, Apoll. Dyc.

**ἀ-δια-βλητος**, tabellos, ἔξῃ Plat. Def. 412 c. Bei Arist. Eth. N. 8, 4, 8. 6, 7, mit μόνιμος verb., den Verläumdungen nicht ausgesetzt, durch sie nicht zu stören; Plut. unverläumdet, τοῖς βλοῖς, edue. lib. 7.

**ἀ-διά-βολος**, = ἀπαράδεκτος τῆς διαβολῆς, Stob.

**ἀ-διά-γνωστος**, nicht zu erkennen, τύπος Diod. S. 1, 30; schwer zu verstehen, Arist. Quint. p. 49.

**ἀ-διά-δοχος**, ohne Nachfolger, ununterbrochen, Sp.

**ἀ-διά-δραστος**, unvermeidlich, Sp.

**ἀ-διά-λεικτος**, nicht getrennt, Sp.

**ἀ-διά-θετος**, ohne Anordnung; Sp. bef. ohne Testament, Plut. Cat. mai. 9 οὗτις μίαν ἡμέραν ἀδ. ζῆναι.

**ἀ-δι-αίρετος**, untheilbar, f. Β. μονίς Arist. met. 9, 1; ungetheilt, D. Sic. 16, 82; Sp.

**ἀ-διά-κλειστος**, unverschliffen, Ios.

**ἀ-διακόνιστος**, unbedient, κίλευσμα, unbesetzt, Ios.

**ἀ-δι-ακόνιστον**, δέημα Ael. V. H. 13, 15, für Geschoße unbrauchbar, wahrscheinlich bessere Lesart für ἀδιακόνιστος.

**ἀ-διά-κοπος**, ungetrennt, Philo, Ios.

**ἀ-δια-κόσμητος**, ungeordnet, f. Β. πόλις, D. Hal. 3, 10.

**ἀ-διά-κριτος**, nicht unter- ob. entschieden, λόγος Luc. Iup. Trag. 25; φωνή, undeutlich, Plat. 15, 12, 9.

**ἀ-διά-λειπτος**, ununterbrochen, Tim. Loer. 98 e. — Adv. -πῶς, Scholl. Homer., Plut.

**ἀ-διά-λεκτος βίος**, Phryn. com. B. A. 344, ohne Unterhaltung mit Anderen, einsam.

**ἀ-δι-άλλακτος**, unversöhnlich, bef. ἐχθρός, f. Β. Dem. 24, 8; πόλεμος Plut. Syll. 25. — Adv., ἀδι-αλλάκτως ἔχειν πρὸς τινα Dion. Hal. 6, 56; Plut. oft.

**ἀ-διά-λυτος**, unauflöslich, neben ἀθάνατος Plat. Phaed. 80 b; φιλλίαι D. Hal. 6, 7. — Adv. -τως, πο-λεμεῖν Pol. 18, 20, 4; f. ἀσπονδος.

**ἀ-δια-λύβητος**, unversetzt, Sp.

**ἀ-δια-νύητος**, untrennbar, Longin. 22, 3.

**ἀ-δια-νόητος**, unbegreiflich, Plat. Soph. 231 c 241 a, mit ἀλογος verb. — Adv. unbefonnen, ἀλογίστως καὶ εὐηθῶς καὶ ἀδ. διακέσθη Plat. Hipp. mai. 301 c.

**ἀ-διαντον**, τό, Wasserpflanze, Strauchhaar (nach Ael. H. A. 1, 35 = καλλιόρχον), Theocr. 13, 41, Plat. Symp. 1, 1, 4 u. Theophr. Bei Orph. Arg. 915 auch ὁ ἀδιαντος; eigtl. =

**ἀ-διαντος**, unbeneht, Nonn. D. 21, 196; Pind. σθί-νος ἀδ. ἔξῃπευσεν ἐκ παλαιμάτων N. 7, 78, ließ ohne Schwelge hervorgehen. Bei Simonid. 7 ἀδιάνταις παρειαίς.

**ἀ-διά-πανστος**, ohne dazwischen auszurufen, unaufrichtig, κίνδυνος Pol. 4, 39, 10; adv., 1, 57, 1.

**ἀ-διά-παστος**, unausgebildet, ζῶα Plat. Tim. 91 d.

**ἀ-δια-πνευστία**, ἡ, Mangel an Athem u. Ausatmung, Med. Auch verb. ἀδιαπνευστίω. Wen

**ἀ-διά-πνευστος**, 1) nicht auskünstet, Theophr. — 2) ohne dazwischen Athem zu holen, ununterbrochen, Iambli.

**ἀ-δια-πόνητα**, χρέα, nicht auszuarbeiten, das ist schwer zu verdauen, Athen. ix, 402 d.

**ἀ-διά-παιστος**, unfehlbar, Sp.

**ἀ-δια-πῶστα**, ἡ, Unfehlbarkeit, Hippocr. Wen

**ἀ-διά-πῶτος**, unfehlbar, ἀδιαπῶτως προλέγειν D. Sic. 1, 50; τὸ ἀδ. Plut. adv. Col. 29; fehlerfrei, Sp.

**ἀ-δι-ἀρῆρος**, Theophr. T. H. pl. 3, 10, 5, =

**ἀ-δι-ἀρῆρωτος**, ungeliebt, nicht ausgebildet, Arist. H. A. 2, 1, ἀδιάρηρωτότερα, wo vor Better ἀδιάρηρω-τερα stand; πόδες Ael. H. A. 16, 20; (eigtl. von der Aussprache) undeutlich, λόγος ἀτελής καὶ ἀδ. Plut. Is. et Os. 48.

**ἀ-διαρ-ρήκτος**, nicht zu zerreißen, Sp.

**ἀ-διαρ-ρήη**, ἡ, Verstopfung, Hippocr.

**ἀ-δια-στατος**, ungerissen, τάξις Pol. 1, 34, 5. — Adv. -στως διαγεγενημένη ἀρχή Xen. Ag. 1, 4, ist ungetheilt geblieben.

**ἀ-διά-στατος**, (ohne Zwischenraum, d. i.) zusammenhängend, Sp.; ohne Dimension u. Größe, Plut. vom Punkt, de exil. 6.

**ἀ-διά-στοικτος**, ununterbrochen, Philo.

**ἀ-διά-στολος**, nicht gesondert, unbestimmt, Apoll. Dyc. pron. 13.

**ἀ-δια-στρίπτως**, unverwandelt, Hippocr.

**ἀ-διά-στρῆφος**, nicht verlehrt, verdrängt, καὶ ἀστρα-βῆς κανὼν Plut. ad princ. inerud. 2; κρίσις Dion. Hal. Thuc. 2, 2; von Augen, Arist. Probl. 31, 7.

**ἀ-διά-τακτος**, ungeordnet, πόλις D. Hal. 3, 10.

**ἀ-διά-τμητος**, ungetheilt, Sp.

**ἀ-διά-τρεπτος**, unveränderlich, standhaft, Sp. Daxen

**ἀ-δια-τρεψία**, ἡ, Beharrlichkeit, Suet. Calig. 29.

**ἀ-δια-τύπητος**, ungestaltet, D. Sic. 1, 10, Phil., Sp.

**ἀ-δι-αυλος** ἔδρα, von wo man nicht zurückkehrt, Eur. bei B. A. 344, von der Stennbahn entlehnt.

**ἀ-διά-φθαρτος**, unverdorben, unbestochen, Plat. Ap. 34 b Legg. XII, 951 c.

**ἀ-δια-φθορία**, ἡ, Unverdorbenheit, N. T. Wen

**ἀ-διά-φθορος**, unverdorben, Plat. Phaedr. 252 d; Dem. ψυγὴ ῥοπή καὶ διακαία ἀδ. 18, 298; oft Plut., der Symp. 8, 5 εἶδω ἀδ. αἰκτον καὶ καθαρὸν erst. Auch von Jungfrauen, Artax. 26; Diod. S. 1, 59; — unbestechlich, δέσσει Plat. Legg. vi, 768 b; unübergänglich, Phaedr. 245 d; neben ἀδιάντος 106 d; — Adv., -ρος ἔρασθαι, dem μισθῷ ἐπαρθεῖς entgegen, Aesch. 1, 137.

**ἀ-δια-φορέα**, nicht unterschieden sein, ἀδιαφορεῖ, es ist gleichgültig, Apoll. pron. 57; so πρὸς τι, gegen etwas, M. Anton. 11, 16; u. a. Sp.

**ἀ-δια-φορητικόν**, τό, Arr. Epict. 2, 1, 14, =

**ἀ-δια-φορία**, ἡ, Gleichgültigkeit, Cic. Acad. 2, 42 Attic. 2, 17; πρὸς τι, Plut. adv. St. 27. Wen

**ἀ-διά-φορος**, nicht verschieden, gleichgültig, τὰ ἀδ. der Etrüfer, was weder gut noch böse ist (Cic. Fin. III, 16,

res mediae, indifferentes), vgl. Stob. Ecl. 2, 7; Dlog. L. 7, 162; Luc. Conv. 5fter. — Adv., Plut. adv. Stoic. 7.

**ἀδιάρπρακτος**, von Pflanzen, durch keine Scheidewand getrennt, dem *γονιμώδης* entgegig, Theophr.; auch adv.

**ἀδιάρχως**, nicht herrschend, Hippocr.; Longin. 34, 3 von Demosthenes getränktem Stuhl.

**ἀδιάρχως**, untrüglich, D. Sic. 5, 37; Sp.

**ἀδιδάκτος**, 1) unangelehrt, Phocyl. 83; unfundig, ἱερῶν Heliod. (v. 122); γάμων Col. 81, 117. — Adv., ohne Anweisung, Plut. Symp. 5, 1, 2. — 2) angelehrt, ad. τῆς φύσεως δώρων Luc. hist. scr. 84; τὰ ἀπ' ἐαυτοῦ καὶ ἀδ. πείθῃ Plut. sol. an. 12. — 3) δρῶμα, nicht aufgeführt, Ath. vi, 270 a.

**ἀδιεξέστος**, wo man nicht herauskommen kann, Sp. **ἀδιεξεργαστος** παντάπασι τόπος, Isocr. 5, 109, ein ganz unbearbeiteter (schwieriger) Punkt. Vor Besser *ἀδιεργ.*

**ἀδιεξεργαστος**, λόγος, unerforschlich, Sirach. 21, 18.

**ἀδιεξηγῆτος**, unerklärlich, Sp.

**ἀδιεξεργῆτος**, nicht durchzugehen, nicht auseinander zu legen, Arist. phys. ausc. 3, 7 u. Sp.

**ἀδιεξεσθῆτος**, ohne Ausgang, Sp.

**ἀδιεξεσθῆτος**, dasselbe, κοιλώτερες, Plut. aq. et ign. 7: γυρίων App. Mithr. 100; keinen Ausgang findend, πορθη Νεαρχ. 20 (xi, 395); πλοῦτος τυφλὸς καὶ ἀδ. Plut. Symp. 5, 5, 2.

**ἀδιεργαστος**, nicht fertig gearbeitet, λόγον μὴ καταλείπειν ἡμετέλῃ μὴδ' ἀδ. Isocr. 12, 268.

**ἀδιερευνῆτος**, 1) unerforscht, ohne zu fragen, Plut. Dio 19. — 2) unerforschlich, Plat. Tim. 25 d πύλατος.

**ἀδιεωκρίνητος**, nicht genau unterschieben, Hermog.

**ἀδιεξηγῆτος**, unbeschränklich, Xen. Cyr. 8, 7, 22; Dem. 17, 29; Plut. u. a. Sp.

**ἀδιεξήτος**, nicht durchgefeilt, Hesych.

**ἀδικαλόγος**, ein Wortspiel bei Cic. Att. 2, 12, mit *δικαλόγος* u. ungerechten Beamten.

**ἀδικαιοσύνητος**, *Σκελῖα*, ohne Rechtsverwaltung, Diod. exc. 37.

**ἀδικαστος**, nicht gerichtet, Plat. Tim. 51 c; *δίκη*, unentschieden, Luc. Bis. acc. 23.

**ἀδικῶ**, ein *ἀδικός* sein, bei H. h. Cer. 367, den Göttern die verdiente Ehre nicht verfahren; τὰ τῶν θεῶν ἀδικεῖν Eur. Phoen. 972; gew. wie Arist. Rhet. 1, 9 edl.: τὸ ἀδικεῖν ἐστὶ τὸ βλάπτειν ἐκόντα παρὰ τὸν νόμον, d. i. absichtlich und wider das Gesetz Jemandem schaden, ihn beeinträchtigen, beleidigen; Aesch. abs. τὸ μὴ δίκαιον Eum. 85. 661. 719, wie Eur. Phoen. 527, Unrecht thun, wo der Gatte *εἰσεβέει*, wie Xen. οἱ ἀδικούντες entgegengefeht den *ἀναιστος*, Hell. 1, 7, 10, u. so öfter in Prosa absolult (praes. *ἀδικῶ*, ich habe ein Unrecht begangen); auch im mildern Sinne, *ἡδίκουν* ἐν οὐκ ὑγίαντων τῷ θανάτῳ Plat. Phaed. 63 b, so wäre es wohl Unrecht von mir, daß ich nicht; — Soph. schon mit dem acc., Phil. 1024; daß. auch pass., *ἀδικῶμαι* O. C. 171, u. so gew. in att. Prosa, seltener *παρὰ τινι* oder *εἰς τινι*. Auch die Sache wird noch durch ein pronomen ausgedrückt, im acc. hinzugefügt: *τί οὐκ ἀδικῶμεν τοῦτο* es Ar. Plut. 460, was thun wir dir hierin für Unrecht; so *ἀδικεῖν τινι* τὰ μέγιστα, τὰ ἔσχατα, Plat. *μεγίστα* ἀδικημάτων Alc. I, 118 d; *ἀδικῶν* Rep. I, 344 c III, 404 a; — *γῆν ἀδικεῖν*, das Land verwüsten, Thuc. 2, 71, u. öfter; Sp., wie Plat. braucht es auch von leblosen Dingen. — Pass. mit fut. *ἀδικήσῃμαι* Eur. I. A. 1437; Thuc. 5, 56. 6, 87; Plat. Gorg. 509 d; Isocr. 2, 16 Besser; beeinträchtigt, ungerecht behandelt werden, Unrecht

leisten, τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κίσιον Plat. Gorg. 473 a; αὐτὸς ἡδίκημαι τοῦτο ἐπὶ σοῦ Luc. Tim. 38; vgl. *τρία μέγιστα ἡδίκησθε* Aesch. 3, 84. Bei Plat. Rep. IV, 430 e x, 608 d Charm. 156 a ist *εἰ μὴ ἀδικῶ* eine bescheiden ausgedrückte Behauptung, etwa: wenn ich nicht irre, d. i. u. das mit Recht.

**ἀδικῶ**, ἡ, Neffell, Diocoe.

**ἀδίκημα**, τό, Unrecht, Beleidigung, Her. 1, 2; Verbrechen, θανάτων ἄξιον Plat. Legg. VI, 778 d; Xen. Mem. 2, 2, 3; vgl. Arist. Eth. Nic. 5, 7; τὰ πρὸς τινι ἀδ. Dem. Lept. 63; das durch Unrecht erworbene, gestohlene Gut, Lys. 27, 6; vgl. Plat. Legg. x, 906 d; neben *ἀρπάσματα* Rep. II, 365 e.

**ἀδικητής**, ὁ, Sp., = *ἀδικος*.

**ἀδικητικός**, zum Unrechtthun geneigt, Plut. S. N. V. 20.

**ἀδικῶ**, = *ἀδικέω*, Sapph. 1, 20.

**ἀδικία**, ἡ, Ungerechtigkeit, Kränkung, Her. 6, 136. Bei Att. eigl. die Gefinnung, *περὶ θεοῦ ἀσέβεια*, *περὶ ἀνθρώπου ἀδ.* Xen. Cyr. 8, 7, wogegen *ἀδικημα* die einzelne Aeußerung derselben; doch auch *ἐν' ἀδικίᾳ* τῆς πόλεως, dem Staate zum Schaden, Dem. 24, 142.

**ἀδικῶ**, = *ἀδικέω*, Iason., Tab. Heracl.

**ἀδικίον**, τό, = *ἀδικημα*, Her. 5, 89; *ἀδικίον δίκη*, Injurienlage, VLL.

**ἀδικοδοτέω**, auf ungerechte Weise nach Ruhm streben, Diod. S. 81, 1.

**ἀδικοδοτέω**, ἡ, das Streben nach Ruhm durch unrechte Mittel, Pol. 28, 16, 7.

**ἀδικομαχία**, ἡ, ungesetzlicher Kampf, Aristot.

**ἀδικομήχανος**, Unrecht anstiftend, Ar. in B. A. 343.

**ἀδικοπήμων**, ungerechter Weise schädend, B. A. 343.

**ἀδικοπράγως**, ungerecht handeln, Plut. anim. an corp. aff. pej. 3.

**ἀδικοπράγῃ**, τό, die ungerechte That, Stob.

**ἀδικοπράγως**, ungerecht handelnd, Stob. Floril. 85, 19 in ion. Form *ἀδικολογῆτες*.

**ἀδικοπράγῃ**, ἡ, ungerechte Handlungsweise.

**ἀδικος**, ὁν (*δίκη*), ungerecht, zuerst Hes. O. 262.

336; *ἀδικῶντες* 174; Pind. *ἀπ' ἀδικῶν ἔχειν ψυχάν* Ol. 2, 76, fern vom Unrecht; *ἔργα* Her. 1, 5; γνώμαι 1, 96; sehr häufig bei den Attikern, sowohl Trag. als Prosa, bes. von Personen u. von der Gefinnung; *φρένες* Antig. 786; *φρόνημα* Aesch. Ch. 990; *ἀδικος περὶ τινι* Xen. Cyr. 8, 27 An. 1, 6, 8, gegen Jemand;

τὸ ἀδικῶν u. τὰ ἀδικα stehen oft substantivisch, das Unrecht; *γέρας* ἀδ., thatliche Beleidigungen, f. *αἰκία*, wozu *ἀδικῶν ἄρχων*, Ael. V. H. 1, 14, gehört; *ἀδ. λόγος*, eine sich des Unrechts annehmende Rede, Ar. Nub. 890. — Adv. *ἀδικῶς*, mit Unrecht, *οἷκ' ἀδικῶς*, mit Recht, H. h. Merc. 316; Plat. Phaed. 72 a; — *ἡμέρα* ἀδ., dies nefastus, wo kein Gericht gehalten wird, Luc. Lexiph. 9, als hatter Ausruf getadelt von Poll. 7, 25.

**ἀδικότροπος**, von ungerechter Sinnesart, Crates bei B. A. 343.

**ἀδικόχειρ**, mit ungerechter Hand, Soph. frg. 303 bei B. A. 343.

**ἀδικοχρήματος**, von ungerechtem Vermögen, Crates bei B. A. 343; vgl. 210.

**ἀδινός**, ἡ, ὄν, Bedeutung und Ursprung nicht sicher, vielleicht derto. mit *ἄδην* oder mit *ἀδρός* wie *κυνδρός* *κυνδρός*, *ψυδρός* *ψυδρός*, vgl. *πυκνός* *πυκνός*; f. Buttman Lexil. 1, 204; bei Hom. in 21 Stellen: *ἀδινόν κηρ* Iliad. 16, 481 Od. 19, 516, vgl. *πυκνὸν κηρ*.



ves; ἤντε ἔθνεα εἰσι μελίσσων ἀδυνίων Iliad. 2, 87, ἤντε μυιάων ἀδυνίων ἔθνεα πολλά 2, 469; οὔτε οἱ (μοι) αἰεὶ μῆλ' ἀδινὰ σφάζουσιν καὶ εἰλίποδας ἑλικας βοῦς Od. 1, 92, 4, 320; μνηστῆρες δ' ἀδινῶς ἀνεκίκατο Iliad. 19, 314, ἀδινὸν (v. 1. ἀδινὰ Scholl.) στοναχῆσαι 18, 124, ἀδινὰ στεναχίζων 23, 226 Od. 24, 317, ἀδινὰ στεναχίζοντα Iliad. 24, 128 Od. 7, 274; κλαί' ἀδινὰ Iliad. 24, 610, ἀδινὸν γόοῦσα Od. 4, 721, ἀδινὸς ἐξηρχε γόοιο Iliad. 18, 316, 22, 430, 23, 17, 24, 747, κλαίων δὲ λεγίως, ἀδινώτερον ἢ τ' ὀκνῶναι, φῆναι ἢ ἀλγυνοὶ γαμψώνυχος, οἷσι τε τέκνα ἀγρόται ἐξελκοντο Od. 16, 216; (πόριες) ἀδινὸν μυκώμενα ἀμφιθέουσιν μητέρας 10, 418; ἡδ' ὡς Σειρήνων ἀδινάων φθόγγων ἄκουσεν 23, 826; man beachte, daß die letzte Stelle, von allen die sonderbarste, dem unächsten, nachhomerischen Schlußse der Dypsee (nach Aristarch von 23, 297 ab) angehört. Grundbeutung kann sein: fest, gedrungen; von Bienen- und Fliegenchwärmen wie von Eschafen u. Ziegen: dicht gedrängt; von der Stimme: kräftig, laut, tief; statt der Stimme der Sirenen nennt der Nachdichter Od. 23, 326 die Sirenen selbst ἀδινάς. — Hymn. Cerer. 67 τῆς ἀδινῆν ἐπ' ἄκουσα δ' αἰθέρας ἀτρυνέοιο ὥστε βιαζομένης; Soph. Trach. 847 ἀδινὰ δάκρυα; Pind. Pyth. 2, 98 δάκρυ ἀδινὸν πακαγοράν; Apoll. Rh. scheint das Wort nicht mehr verstanden zu haben: 3, 1104 καὶ μιν ἀκηχεμένην ἀδινῶν προσετίθετο μύθῳ von ruhigem Gespräch; 4, 1422 ὡς φατολίσσόμενος ἀδινῶ ὅπλιν von schwacher Stimme; 4, 1528 ἀδινῆ ἄτη; 2, 240 ἀδινὸν κῆδος; 3, 616 ἀδινὸς ὕπνος; 3, 1206 heißt ein geschicktes Gewand ἀδινῆς μνημῆιον ἐννήης. — Advb. ἀδινῶς Iliad. 19, 314, compar. ἀδινώτερον Od. 16, 216, f. oben. Uebrigens schrieb Herodion ἀδινός, Scholl. Iliad. 2, 87 δασυνέον τὸ ἀδινάων ἀπο γάρ τοι ἄδην καὶ ἀδινός ἢ κίνητος. So Merkel im Apoll. Rh.

ἀ-δι-όδευτος, unweyfam, ψάμμος Charit. 7, 3.

ἀ-δι-οκνῆτος, nicht angedenkt, Dem. 24, 28.

ἀ-δι-οτος, ohne Ausflüßer, Aesch. Phryg. 246.

ἀ-δι-όρατος, undurchsichtig, Sp.

ἀ-δι-οργάνωτος, unausgebildet, Iambli.

ἀ-δι-όρνωτος, unordentlich, neben ἀτακτα, ἀόριστα Dem. 4, 36; unverbessertlich, Dion. Hal. 6, 20; ἀδιόρθωτον ἔαν, unverbessert lassen, Strab.; bes. von Büchern: unverbessert, Sp., z. B. St. B. v. Γερουσία. — Adv., Diod. Sic.

ἀ-δι-όρωστια, ἡ, Ungefondtheit, Phot. bibl. 238.

ἀ-δι-όριστος, nicht bestimmt, Arist. Eth. Nic. 3, 2.

ἀ-δι-πλασάστος, auch ἀ-δι-πλαστός, u. ἀ-δι-πλάτος, nicht verdoppelt, Eust.

ἀ-δι-στοκτος, unbekwestelt, gewiß, Sp. — Adv. -κτως, Ep. ad. 29 (XII, 151).

ἀ-δι-όλιος, nicht durchgeschickt, Galen.

ἀ-δι-λαστός, nicht zu halbiren, Sp.

ἀ-δι-ψέω, nicht Durst haben, Hippocr.

ἀ-δι-ψητος ῥίζα, trockene Wurzel, Orac. Sib.

ἀ-δι-ψος, ohne Durst, ἡσθός Eur. Cycl. 571; Arist. bei Athen. 1, 44 d; Diod. Sic. 3, 18; auch Durst löschend, μαλάγη Athen. II, 58 f; vgl. Plut. garrul. C.

ἀ-δι-μῆς, ἡτος, ungeändert, ἡμίονος, noch nicht angejocht, Od. 4, 637; παρθέων, unvermählt, 6, 109, 228; H. b. Ven. 82; Soph. O. C. 1059; Ap. Rh. 1, 671; νοῦσαν ἀμύητες, Kanttheiten nicht unterworfen, Bacchyl. Arg. 38.

ἀ-δι-μῆτος, ἡ, ον, dasselbe, Hom. nur accus. sing. fem., ἡμίονος Il. 23, 655, βοῦς 10, 293 Od. 3, 888, ἵππος

Iliad. 23, 266; unvermählt, Aesch. Suppl. 140; ἄρτε-μης Soph. El. 1231 O. C. 1823.

ἀδωολῆ, ἡ, Callim. Arg., Suid., u. ἀδωολή, Hes., Unwissenheit.

ἄδωονες oder ἄδωες, οἱ, Meerfische, Opp. H. 3, 371 ff. ἔδο-βάτης, ὁ, der in die Unterwelt hinabsteigt, Aesch. Pr. 888, nach Buffon's Emenb.

ἔδωθεν, aus der Unterwelt, Hermesian. bei Ath. XIII, 597 b.

ἀ-δοιάστω, ohne Zweifel, Anaer. 68.

ἀ-δοκῆτος, unerwartet, Hes. Arg. 31; Thuc. 4, 86; Soph. O. C. 245; χάρις oft bei Eur., bes. im Ggß von τὰ δοκηθέντα, Bacch. 1389; ἀδόκητα, adv., unerwartet, Phoen. 317. — Aktivisch, nicht vermutend, Pind. N. 7, 34, im Ggß von δοκίω, wo Dissen es unberührt erstl. — Adv. -τως, Thuc. 4, 17, — ἀπὸ τοῦ ἀδοκίτου, 6, 47.

ἀ-δοκίμαστος, ungeprüft, ohne vorangegangene δοκιμασία, Genfse, ἡπνεύω Lys. 14, 8. 16, 18.

ἀ-δοκίμος, nicht bewährt; vom Gelde, ungültig, Plat. Legg. v, 742 a; Arist. Oec. 2, 4; — unberührt, Ggß δοκίμος, Plat. Rep. x, 618 b u. öfter bei Sp.; auch N. T.

ἀ-δοκος, im adv. ἀδόκως, stand sonst Eur. Troad. 786, wo jetzt richtig ἀδέκως gelesen wird.

ἀδο-λεσχέω, schwatzen, ungehöriges Zeugreden, Plat. Phaed. 70 c; τὴν ἄλλως δ. Dem. 6, 32; neben φλυαρῶ Luc. Ver. hist. 2, 27. Von

ἀδο-λεσχῆς, ὁ (f. ἀδην), bis zum Gfcl gesprächig, geschwätzig, ein langweiliger Schwätzer, ἀνῆθ Plat. Theaet. 195 b; von einem Gspsißten, Polit. 298 b; im guten Sinne, scharfsinnig, καὶ μετεωρολόγος Crat. 401 b; vgl. Rep. vi, 488 e; denn der große Säufer hält die Philo- sophen für Schwätzer; vgl. Theophr. Char. 5.

ἀδο-λεσχία, ἡ, Schwatzhastigkeit, Schwatz, Ar. Nab. 1480; Plat. Theaet. 195 c; Plat. Lyc. 24; im guten Sinne: Scharfsinn, Spitzfindigkeit, Plat. Phaedr. 269 e.

ἀδο-λεσχικός, ἡ, ὄν, schwatzhaft, Plat. Soph. 225 d.

ἀδό-λεσχος, — ἀδόλεσχης, Men. monast. 268; Plut. de garrul.

ἀ-δολος, ohne Trug und Hinterlist, παρηγορία Aesch. Ag. 95; σοφία Pind. Ol. 7, 53; λόγος Eur. Suppl. 1029; Ar. Av. 631; καὶ γνησία φύσις Philem. Stob. 9, 22; bes. in Büchlein, σπουδαὶ ἄδολος Thuc. 5, 18, 47, u. in den Vertragselementen, ἀδόλως, 5, 28; oft bei Xen., z. B. Hell. 3, 4, 5; ἀδόλως φιλοσοφεῖν, von wahren Philosophen, Plat. Phaedr. 249 a.

ἀ-δόνητος, unerfückert, Paul. Sil. 20 (v, 268); Nonn. Auch ἀδόνετος gesch.

ἄδονῆς, ἰδός, ἡ, — ἀδονίς, Mosch. 3, 47.

ἀ-δόξαστος, unvermuthet, Soph. bei Hesych.; über Vermuthungen erhaben, gewiß, Plat. Phaed. 84 a; bes. bei den Stoikern, die den Weisen sowohl, als die ἐπιστήμη ἀδόξαστος nennen, der nicht meint, sondern weiß, neben βέλαιος, Plut. Stoic. aba. Op. 4.

ἀ-δόξιος, unberührt sein, Eur. Hec. 294; Plut. Lucull. 14; in schlechtem Ruf stehen, neben κακὸς ἀκούειν Periclit. 12; παρὰ τὴν αἰσ. 10; καὶ γελοῖοι γίνονται Xen. Mem. 4, 2, 29. — Act., untrübmlich, für Schwande halten, Plut. Luc. 4; App. öfter; pass., verachtet werden, Xen. Oec. 4, 2. Davon

ἀ-δόξημα, τό, Schwande, Plut. Sol. an. 26.

ἀ-δόξια, ἡ, Ruhmlosigkeit, schlechter Ruf, neben αἰμίαια Plat. Phaedr. 82 c; ἡ παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἀδ., übler Ruf bei den Menschen, Xen. Mem. 1, 3, 4; neben αἰσχύνῃ Dem. 25, 8; ἡ ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδ.,



ἔφατε um das Gethane, 1, 11, u. öfter, auch Sp.; Bers. adunt. App. Syr. 41.

ἄδοξοποίητος, ὥς, nicht durch Meinungen geleitet, gedankenlos, Pol. 6, 5, 8.

ἄδοξος, 1) ohne δόξα, unbekümmert, Isocr. 9, 66 steht ὁνομαστοί entgegen; πρόσκαιρος οὐκ ἄδ., ein ephemerer Wortwand, Plut. Pomp. 70, u. öfter. — 2) unermüdet, Soph. frg. bei B. A. 344. — Adv., schimpflich, Plut. Ages. 24 Thea. 34.

ἄδοξητος, nicht abgehäutet; Nonn. 14, 380.

ἄδοπος, wasselfe, VLL.; auch ὁ, ἔσθλαuch-von Leber, Antimach. bei E. M.

ἄδοπος, der nicht gegessen hat, nüchtern, Lycophr. 688.

ἄδορο-ληπτος, nicht mit dem Speer gefangen, zweifelhafte.

ἄδορο-φόρητος, ohne Leibwache, Aristot.; Plut. Aristid. 7 Apophth. Lac. init.

ἄδος, τό, Sättigung, Ueberfluß, Hom. einmal, Iliad. 11, 88 ἰπὶ τ' ἐχορίσασατο χεῖρας τάμνων δένδρεα μακρά, ἄδος τέ μιν ἔκαστο θυμόν, wo Einige μακρ', ἄδος schreiben wollen, f. Buttman Lexil. 2, 127. Vgl. ἄδιω, ἄδην. Herodian. schrieb ἄδος, Scholl. Iliad. 11, 88 ἄδος: παυνοῦνται καί. Vgl. ἄδινός.

ἄδος, vor. für ἡδός, Freude.

ἄδοτος, unbegabt, H. h. Merc. 573.

ἄδολευτος, οἰκίτης, ein Sklav, der nur dem Herrn, in dessen Hause er geboren, dient u. nicht verkauft ist, Poll., Arr.

ἄδουλα, ἡ, Mangel an Sklaven, Arist. Pol. 6, 5, 18.

ἄδουλα, ohne Sklaven, δώματα Eur. Andr. 593; βίος Phryn. com. B. A. 344, vgl. 25; so arm, daß man keinen Sklaven halten kann, Plut. neben ἀνέστιος, ἄετος, de vit. aer. al. 8.

ἄδούλωτος, nicht unterjocht, frei, Plut. amat. 9 (p. 17); Diod. S. 1, 53; ἐλευθερίας φέργος Ep. ad. 258 (vi, 171).

ἄδοτήτος, geräuschlos, Nonn. öfter, f. B. D. 1, 300; Agath. 8 (v, 294).

ἄδοτος, Sp., taffelbe.

ἄδο-φοίτης, in den Gaben hinabgehend, Ar. frg. bei Athen. XII, 551 b.

ἄδραχίς, nicht sehend, Hesych.

ἄδράνεια, ἡ, Trägheit, Unthätigkeit, Herodian. 2, 10, 17.

ἄδράνιος, α, αν, = ἄδρανής, Pallad. 141 (ix, 135).

ἄδρανιος, schwach sein, Opp. H. 1, 296 C. 2, 106; μάγ sein, Nonn. D. 32, 280.

ἄδρανής, ἔς (δραίνω), unthätig, schwach, oft Plut. neben ἀσθενής, f. B. Is. es Os. 55, wo vorhergeht τὸ δραστήριον παρηρημίνος; Lyc. 9; Lys. 17; Anthol. Poind. 16 (ix, 359); A. mil. 2 (ix, 756). Aber δάματα ἄδρα ἵψ. schwächende Lebensweise, Plut. Gryll. 4; σιδήτης ἄδρα καὶ δέεργος, sprechend, schwer zu bearbeitendes Eisen.

ἄδρανία, ἡ, = ἄδράνεια, Ap. Rh. 2, 200; Opp. H. 2, 72; Qu. Sm. u. Nonn., auch Anth., f. B. Iul. Aeg. (vi, 29).

ἄδρατος, ion. ἄδρητος, unentrinnbar, unverwundlich, Sp. Bei Her. ἀνδράποδα φιλοδέσποτα καὶ ἄδρητα, die nicht zum Entlaufen geneigt sind, 4, 142.

ἄδρατος, richtiger ἄδρατος, ungethan, VLL.

ἄδράφειν, vos, ἡ, ein Gartengewächs, Spinat, Pherecr. B. A. 345; Sp. ἀνδράφαις, f. ἀνδράφαις.

ἄδραχνη, ἡ, = ἀνδράχνη, Theophr.

ἄδραπναιος, ohne Siegel, von der Siegel nicht berührt, Soph. frg. 804.

ἄδρα-επὶ-βίος, große Dinge erreichend, Longin. 8, 1, f. ἔσθλαfter melet. 119.

ἄδραπναιος, nicht zu pfücken, ἡβας ἀνδρος ἔστω Aesch. Suppl. 649.

ἄδραπναιος, reifen, Sp., trans. u. neutr..

ἄδραπναιος; ἡ, das Reifen, Sp.

ἄδραπναιος, nicht herbe, angenehm, Luc. Tragop. 323. ἄδρα-βατικὸς, auf festem Boden schreitend, im Ulgis von ὑποβατικὸς, bei Athen. III, 99 b; Dindorf liest ἀδραβατικὸς.

ἄδρα-βίος, stark, festhollig, Diosc.; vgl. Plin. H. N. 12, 9, 19.

ἄδρα-δάκτυλος, mit starken Fingern, Sp.

ἄδρα-μαρής, ἔς, aus festen Theilen bestehend (Gegenfatz λεπτομερής), Plut. des. orac. 82; D. Sic. 5, 26; Galen.

ἄδρα-μυθος, großen Lohn fordernd, Sp.

ἄδρος, ἰ, ὦν (ἄδην, ἄδιω, Buttman Lexil. I, p. 206 bringt es mit ἄδινός zusammen), voll, ausgewachsen, reif, καρπός Her. 1, 17 (so von Früchten oft Theophr.); παιδίων 4, 180; παῖδες Plut. Rep. v, 466 e; übh. stark, dicht, χών Her. 4, 81; πόλεμος, ein großer Krieg, Ar. Ran. 1099; πύρ Plut. Sol. 1; οἱ ἄδρος, starke Leute, den μικρότερος entgegengesetzt; Lyc. 17; ἰχθύς Com. Ath. VIII, 881 d; κοιλία Alex. ib. XIII, 568 b (v. 12); ἄδρος, οἱ ἄδρος, auch πολλὰ βελτιότερος, tüchtigere Leute, Isocr. 12, 110, wie Athen. VI, 258 b ἄδρος τὴν ψυχῇ; πλεῖν ἄδρος, Diphil. Athen. XI, 497 a; ἄδρος τινος, angefüllt mit, Machon. bei Athen. VI, 244 b; häufig bei Sp., wie D. Sic. — Bei den Rhetoren: volle, wortreiche Schreibar, im Ulgis von ἰσχνός; auch tadelnd: schwülstig, vgl. ἔσθλαfter zu D. Hal. C. V. 4, 88.

ἄδροςία, ἡ, Mangel an Thau, Is.

ἄδρος-ῖνη, ἡ, die volle Reife, der Ähren, Hes. O. 475; Sp. ἔσθλα, Didt.

ἄδρος-σφαῖρος, in starken Kugeln, Sp.

ἄδρος-ῖνος, ἡ, Getrungenheit, Didt, ἔσθλα, Kraft; accus. bei Hom. ἔσθλα in drei Stellen für ἀνδρότητα, Iliad. 16, 857 22, 363 ψυχῇ δ' ἐκ θεδίων πιαμένη ἄδρος-ῖνος βεβήκει, ὃν πότμον γούσσα, λιποδὶς ἀνδρότητα (ἀνδρότητα) καὶ ἡβην, 24, 6 Πατρόκλον ποδῶν ἀνδρότητα (ἀνδρότητα) καὶ μένος ἡβῆς; Aristarch las ἀνδρότητα, f. Aristonic. Scholl. Iliad. 24, 6, vgl. Scholl. 16, 857; — Theophr.; ἔσθλα des ἔσθλας, Athen. x, 415 a; Ueberfluß, N. T. Bei Sp. ἀδρότης.

ἄδρος, zur Reife bringen, nur pass., reifen, stark werden, Plut. Rep. vi, 498 c; vgl. Athen. XIV, 657 d.

ἄδρος-ῖνος, ἄδρος, = ἀμαδρός, Nonn. 22, 14.

ἄδρος-ῖνος, ἡ, das Reifen, Arist. Met. 11, 9; Theophr.

ἄδρος-ῖνος, zur Reife bringen, Xen. Mem. 4, 3, 8; Theophr. — Pass., reif werden, von der Saat, Her. 1, 193; Theophr.; Nic. Th. 377, f. ἄδρος, ἄδρος.

ἄδρος-ῖνος, τό, nach Hesych. sicilisch, die Äpfel; att., alle Baumfrüchte; cyprisch, Kähne aus einem Stamme.

ἄδρος-ῖνος, nicht tragend, ὄνυχες Nonn. D. 11, 137.

ἄδρος-ῖνος, vos, baumlos, Pind. frg. 632.

ἄδρος-ῖνος, u. ähnliche vor. für ἡδρος-ῖνος.

ἄδρος-ῖνος, nicht können, v. l. für ἀδυνατέω, Plat. Critia. 121 b.

ἄδρος-ῖνος, ἡ, Unvermögen, ἔσθλα, körperliche, Xen. Mem. 3, 12, 2; Gegenfatz von δύναμις, Her. 8, 111

Plat. Hipp. mai. 295 e; τοῦ λέγειν, Mangel an Beredsamkeit.

jamkeit, Antiph. 5, 1; τοῦ ἀδύνατον Plat. Rep. II, 859 b u. sonst; Hippocr.

ἀδύναμος, unermögend, schwach, Diose.

ἀδυνασία, ἡ, = ἀδυναμία, τοῦ λέγειν Thuc. 7, 8; Her. 3, 79. 7, 172.

ἀδυναστέυτος, unbefähigt, Sp.

ἀδυναστὶ, schwach, VLL.

ἀδυναστία, ἡ, Schwäche, Dion. Hal., zw.

ἀδυνατία, unermögend sein, nicht können, Plat. Phil. 20 a Rep. II, 366 d u. öfter; Aesch. 2, 2; c. inßn., Xen. Mem. 4, 3, 12; Arist. Eth. Nic. 10, 4, 9 u. Sp.; ἀδυνατεῖ, es ist nicht möglich, N. T.

ἀδυνατία, ἡ, = ἀδυναμία, VLL.

ἀδύνατος, 1) unermögend, nicht im Stande, ἀμύνησθαι, sich zu wehren, Thuc. 2, 11; λέγειν 3, 42; ἀδυνατέατος λέγειν Eupol. bei Plut. Alc. 13; vgl. Her. 5, 9; Xen. Mem. 2, 6, 25; χρήμασι, arm, Thuc. 7, 28; σώματα, zum Kriegsdienste unausreichend, Invalide, f. Lys. or. 24 περὶ ἀδυνάτου; zu arm zum Dienst, Aesch. 1, 103 ἐν τοῖς ἀδυνάτοις μισθοφορεῖν, vgl. Böckh's Staatsbh. I p. 260 ff.; εἰς τὴν Plat. Hipp. min. 366 b. — 2) Pass. unmöglich, τὸ ἀδύνατον u. τὰ ἀδ., die Unmöglichkeit, Her. 9, 60; Eur. Iph. A. 1370; καὶ χαλεπὰ ἔργα Xen. Cyr. I, 1, 3; An. 5, 6, 10; ἀδύνατον ἴσθι τυχεῖν Pind. N. 7, 55; ἐξέλειπεν Plat. Rep. II, 381 c; ἀδύνατα ἴσθι, Pind. P. 2, 81; Thuc. 8, 60; ἀδ. εἶναι, ὥστε ἐλίσσθαι Plat. Prot. 338 c; auch adv., ἀδυνάτως ἔχειν, unmöglich sein, nicht im Stande sein, Antiph. 5, 76; Axioch. 364 b; πρὸς τὰς στρατείας Plat. Ages. 27.

ἀδυσ-ώπητος, nicht schamroth zu machen, schamlos, ἐν τινι Plut. vit. put. 6. — Adv., ἀδ. καὶ ἀνασδῶς ib. 13.

ἀδυτος, nicht zu betreten, θησαυρός Pind. Ol. 11, 4; χεῖνα Eur. Andr. 1033; bef. von heiligen Orten, das. τὸ ἀδύτον das innerste Heiligtum des Tempels, Hom. zweimal, Il. 5, 448. 512; Pind. Ol. 7, 32; Eur. Iph. T. 1257 θάσφατα; τῆς θεοῦ Her. 5, 72 u. öfter; übtr. τῆς βίβλου Plat. Theaet. 162 a; auch ὁ ἀδύτος H. h. Merc. 247. — In Aegypten sind ἀδύτα unterirdische Göttemäcker im Innersten des Tempels; εἰς τὰ ἀδ. καταλθεῖν Luc. Gall. 18; D. L. 8, 3.

ἄδω, f. ἀέδω.

ἀδωμήτος, nicht gebaut, Nonn. D. 17, 40.

ἄδων, ονος, ἡ, = ἀηδών, Mosch. 8, 9.

ἄδωνες, hieß der Fisch ἑξώκοιτος, Ael. H. A. 9, 86 u. Ath. VIII, 332 c.

ἀδωρήτος, unbeschenkt, H. h. Merc. 168; Theocr. 16, 7.

ἀδωρία, ἡ, Unbestechlichkeit, Poll. 8, 11.

ἀδωρο-δόκητος, unbestechlich, Din. 3, 7, u. andere Reiter; Cic. Att. 5, 20. — Adv., Dem. 19, 4.

ἀδωρο-δοκία, ἡ, Unbestechlichkeit, D. C. fr. 87.

ἀδωρο-δόκος, kein Geschenk annehmend, unbestechlich, χεῖρες Ep. ad Byz. 27 (ix, 769); Nonn. D. 4, 33.

ἀδωρό-ληπτος, dasselbe, Schol. Thuc. 2, 65.

ἀδωρος, ohne Geschenk, a) kein Geschenk gebend, Plat. Conv. 197 d. — Gewöhnlicher b) kein Geschenk annehmend, unbestechlich, χρηματῶν ἀδωρότατος Thuc. 2, 65; Plut. Pericl. 15. — c) δῶρα ἄδωρα Soph. Al. 650. Ungeldesgaben, Geschenke, die in der That keine sind.

ἀδωρης, ὁ, der Nichtgeber, Hes. O. 353.

ἀέ, vor. für ἀέ, Pind. P. 9, 88.

ἀ-εβνος, ohne Mitgift, ohne Brautgeschenk, VLL.

ἀ-εβνωτος, nicht mit Brautgeschenken beschenkt, nicht verlobt, Lycophr. 549.

ἀεθλεῖν, ep. u. ion. = ἀθλεῖν, kämpfen, Il. 4, 389. 23, 274. 737, von Kampfspielen; Her. 5, 22.

ἀέθλιος, ion. = ἀθλῆος, kämpfen, ἀέθλεον Her. 1, 67; sp. D.

ἀεθλητήρ, ἦρος, ὁ, Kämpfer, Maced. 19 (xi, 59).

ἀεθλητής, ὁ, dass., Pind. N. 10, 51 I. 5, 49.

ἀέθλιον, τό, ep. u. Ion., eigentl. neutr. adject. von ἀεθλος ἀέθλιον, auf homerische Art für das substant. gebraucht; Kampfspreis, Il. 23, 537 ἀλλ' ἄγε δ' ἡ οἱ δῶμεν ἀέθλιον, 9, 124 ἱπποῦς πηγεὺς ἀθλοφόρους, οἱ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο, 127 ὅσα μοι ἥνέικαντο ἀέθλια μώνυχες ἵπποι; der Wettkampf selbst, Od. 8, 108 ἀέθλια θανυμνάσσεις, 21, 4 τῶν μνηστέρων εἴμεν πολὺν τε σίδηρον ἐν μεγάρων Ὀδυσῆος, ἀέθλια καὶ φόνον ἀρχὴν, vgl. 24, 169; Kampfgeräthe, Od. 21, 62 τῇ δ' ἔρ' ἔμ' ἀμφίπολοι φέρον ὄγκιον, ἔνθα σιδηρὸν κέκτο πολὺς καὶ χαλκός, ἀέθλια τοῖο ἄνακτος, vgl. 117. — Auch sp. D., wie Ap. Rh. 1, 997.

ἀέθλιος, ἵππος, ein den Kampfspreis davon tragendes Pferd, Callim. Del. 113; Archi. 24 (ix, 19); ἀέθλίη Theogn. 257; μῆλον ἀέθλιον, vom Apfel der Eris, Ep. ad. 326 (ix, 637).

ἀέθλιον, τό, ep. u. Ion. = ἀθλον, öfter bei Hom., 3. B. Iliad. 22, 163 Od. 21, 106, überall in der Bdtg. „Kampfspreis“, nie in der Bdtg. „Wettkampf“, f. Lehrs Aristarch. 151. — Her. 8, 93 u. sp. D.

ἀέθλο-νίκια, ἡ, Sieg im Wettkampfe, Pind. N. 3, 10.

ἀέθλος, ὁ, ep. u. Ion. = ἀθλος, öfter bei Hom., der es nie in der Bedeutung „Kampfspreis (ἀέθλιον)“ gebraucht, Lehrs. Aristarch. 151, sondern nur vom Kampfe selbst; meist von Wettkämpfen, Kampfspielen, Iliad. 16, 590 ἡ ἐν ἀέθλῳ, ἥ καὶ ἐν πολέμῳ; von ersten Kämpfen 3. B. Odys. 1, 18 οὐδ' ἐνθά περνευμένους ἤεν ἀέθλων, 3, 262 ἡμεῖς μὲν γὰρ κείδε πολέας τελευτῶντες ἀέθλων ἤμεθα, 4, 170 ὅς ἐινεν' ἱπποῖο πολέας ἐμὸν γένειν ἀέθλων, 4, 241 ὅσους Ὀδυσσεὺς ταλαεπίθρονος εἰσιν ἀέθλοι. — Auch Pind. oft, 3. B. Ol. 1, 135. 2, 24; oft auch Alex. D.

ἀέθλο-σύνη, ἡ, Kampf, Anstrengung, Agath. 8 (v, 294); Ep. ad. 216 (Plan. 67).

ἀέθλο-φόρος, den Kampfspreis davon tragend, ἵππος, Ἰπποῖο Il. 22, 22. 162, wie H. h. Cer. 110; Ibyc. 2: Leont. 11 (ix, 650); der Sieger, Her. 1, 31; auch Pind. N. 6, 24; λῆμα 3, 79.

ἀέ, eigtl. att. Form, auch Hom. Il. 12, 211. 23, 648 Odys. 15, 379, selten bei sp. Ep.; ion. u. poet. ἀέει, auch bei att. Dichtern, wenn die erste Sylbe lang sein soll, denn ἀέι hat in der Regel ein kurzes α, die Stellen der com. mit ἄ f. ind. comic. dict., — unt, wenn die letzte Sylbe kurz sein soll, ἀέιν, sehr oft Hom.; dor. αἰς, αἶς, αἶ, ἄοι. αἶ; vgl. über die 12 Formen, welche das Wort nach den alten Gramm. hat, Schäfer zu Gregor. Cor. p. 348: — immer, stets, jedesmal, ὁ αἶ κρατῶν Aesch. Pr. 939; τοὺς αἶ ἐγγυτάτω ἐαυτῶν ὄντας, die ihnen jedesmal am nächsten stehenden, Plat. Apol. 25 c; bef. oft bei particip., οἱ αἶ παρόντες, die jedesmal Anwesenden, Plat. Gorg. 493 c; beim relativ. mit ἄν, wie unfer: wer nur immer, ὃς ἄν αἶ τῶν φιλῶν τυγχάνῃ ἀδικῶν 480 c, u. öfter. Bei anderen Zeitbestimmungen scheint es oft pleonastisch zu stehen, διαμπερές, συνεχές αἶεί, ἐκαστος αἶεί, oft bei Dem.; αἶεί ποτε, immerdar, Thuc. 1, 13 und sehr oft.

ἀει-βλαστής, ἔς, immer sprossend, Theophr.

ἀει-βλαστήτης, ἡ, das beständige Sprossen, Theophr.

ἀει-βολος, σφαῖρα, immer geworfen, Theodorid. 3 (vi, 282).

**ἀει-βρούς**, *συμμενέων*, immer sprossend, Nic. Th. 846.  
**ἀει-γενεσία**, ἡ, fortwährender Entstehen, Sp.  
**ἀει-γενήρης** *ἀπάντων*, fortwährend Alles hervorbringend, Orph. H. 7, 5.  
**ἀει-γενής**, *ἐς*, wie das hom. *αἰεγενέτης*, stets lebend, ewig, neben *ἀθάνατος* Plat. Conv. 206 e u. sonst. Bei Plut. Is. et Os. 57 scheint es in eigtl. Bdtg, immer entstehend, genommen.  
**ἀει-γενής** stand vor Vell. für *-γενής* Plat. Legg. VI, 773 e.  
**ἀει-γνήτη**, *νύξ*, ewig, Orph. Arg. 15.  
**ἀει-δαίσιος** u. *ἀειδαίσιος*, in frg. bei VLL., 1) unsichtbar. — 2) unansehnlich, Opp. C. 3, 160 H. 1, 86 u. sonst. — 3) bei Nic. Th. 20, blendend (wo Einige *ἀειδαίσιος* für *δολός*, Bluffm. *ἀειδαίσιος*, was man nicht ansehen kann, erll.).  
**ἀειδής**, *ἐς*, 1) unsichtbar, bei Plat. oft dem *όρατός* entgegengesetzt, Phaedr. 79 a ff.; *καὶ ἀπυτος* Ax. 365 e; bei Plut. u. Philo oft; 2) ungefaltelt, Phillet. com. Ath. XIII, 587 e; *νεανίσκος οὐκ ἀειδής* D. Sic. 2, 4. — Adv. *αἰδώς*.  
**ἀειδία**, ἡ, Mißgestalt, Ios.  
**ἀει-δίντος**, sich stets umschwingend, *ἀστρων ἀνάγκη* Theo. Al. 4 (App. 39); *ἀτρακτος* Leon. T. 9 (VI, 289); Nonn.  
**ἀειδισ**, immerwährend, Sp. für *αἰδισ*.  
**ἀει-δουαία**, ἡ, stete Stettschaft, Poll.  
**ἀει-δουαίος**, *ὁ*, stets Stet, zw. ἔ. Ael. H. A. 6, 10.  
**ἈΕΙΔΩ**, att. *ἔδω*, singen, besingen, fut. *αἰέσομαι* und att. *ἔσομαι* Thuc. 2, 54; *αἰέσω* Theogn. 4; Eur. Herc. Fur. 681; *ἔδω* Theocr. 1, 145 neben *ἔσομαι* 8, 55 u. *ἔσεται* 3, 38, *ἔσει* 7, 72; *ἔσους* auch Plat. Legg. II, 666 d; *ἔσεν* Ion 535 a; *ἔσται* Plat. com. Ath. XV, 665 (v. 11); *ἔσθεν* Xen. Cyr. 3, 3, 55; — *αἰέσω* imper. futur. oder aor., wie ἔ. B. *ἐπιβήσω*, hymn. Hom. 19, 1. — In Iliad u. Dyrffie oft praes. *αἰδω*, impf. *αἰδων*, *ἔσδων*, fut. *αἰέσομενος* Od. 22, 352, aor. *αἰέσαι* Od. 14, 464, *αἰέσον* (v. l. *αἰέσω* Apoll. Lex. Hom. 10, 13) 8, 492, niemals die contrah. Att. Formen; *μήνιν αἰέσω*, *δέα* Iliad. 1, 1, *αἰέσω* *δ' ἔρα κλέα ἀνδρῶν* 9, 189, *μοῦδ' ἄρ' αἰέδων ἀνήκεν αἰέδμενος κλέα ἀνδρῶν* Od. 8, 73, *αἰέδων, ὅς τε θεοῖς καὶ ἀνδράποισιν αἰέδω* 22, 346; das α steht auch in der Attis, Odys. 17, 519 *αἰέδῃ δ' ἐδάω*, u. so auch bei anderen Dichtern; wahrscheinlich hatte das Wort in Digamma, *αἰέδω*, verdoppelt *αἰέέδω*, welche Etym. auch in anderen Wörtern sich zeigt. — Pind. oft praes., *αἰέσαι* Ol. 11, 26; *αἰέσομαι* I. 8, 39; pass. *αἰέσεται* *δὲ πᾶν τέμενος θαλάσσης* P. 11, 79; — Aesch. Ag. 16, 691; sp. Ep.; Ar. Lys. 1243; in Prosa überall; *ἔπερ αἰ γράται ἔδουσιν*, wovon sie immer sprachen, Plat. Lys. 203 c u. so Sp., *ἔδεται παρὰ πάντων* Luc. Somn. 12, u. Plut.; oft abf., singen; auch *μῦθος*, ein Lied singen, Plat. Ion 535 a, *πρὶν ματα ἔδιδω* Legg. VIII, 829 d; *φρονόας* (so Vell., Anst. *φρονόας*), Wachstieber singen; — *ἀγορεύειν* Ar. Nab. 711. Auch von Vögeln, Theocr. 7, 141; Ael. H. A. 6, 19; bef. vom Sträßen des Schnees, Plat. Conv. 223 c Theast. 164 c.  
**ἀει-εσά**, ἡ, ewiges Sein, VLL. aus Antipho.  
**ἀει-εσά**, ἡ, ewiges Leben, Sp.  
**ἀει-ζωος**, stets lebendig, *τιμῇ* Plat. Ep. 8, 356 a; *Χάριτες* Alc. Mss. (Plan. 7); *στέφανος*, immer grün, Ant. Sid. 70 (VII, 14); *τό*, Hauslauch, *φυτόν αἰεθαλάς* Theophr.

**ἀει-ζων**, *ἄχθος*, dasselbe, Aesch. Suppl. 960.  
**ἀει-ζωστος**, = *-ζωτος*, immer gegürtet, E. M.  
**ἀει-ζών**, *οντος*, immer lebend, Callim. Del. 314 u. sp. D.  
**ἀει-θαλά**, immer grünen, Nonn. (?) Bon  
**ἀει-θαλής**, immer grün, Mel. 2 (XII, 256); Nic. Th. 564, u. a. sp. D. — Nic. Th. 538 hat auch *ἀει-θάλλουσα*, was getrennt zu schreiben.  
**ἀει-θανής**, *ἥτορ*, immer sterbend, Man. 1, 166.  
**ἀει-θερῇ**, zur etymol. Grll. von *αἰθρῇ* von Plat. Crat. 410 b gemacht, *ὅτι αἰθρῇ περὶ αἶρα θείων*.  
**ἀει-θερής**, *ἐς*, stets erwärmend, Sp.  
**ἀει-θουοί**, *ἀλεκτρούνας*, immer kampfmuthig, Opp. Cyn. 2, 189.  
**ἀει-καρπος**, stets Früchte tragend (?).  
**ἀει-κεία**, Hom. *αἰέσει*, ἡ, II. 24, 19 Od. 20, 308; Her. 1, 73. 115, mit der v. l. *αἰεκή*; att. *αἰκία*.  
**ἀει-κεία**, α, ον, Od. 19, 341 *αἰεκέλιον ἐνὶ κοίτῃ*; ungemüthlich, schmähdlich, *πληγαὶ* Od. 4, 244, *ἄλγος* 14, 32, *ἀλαωτός* 9, 503; dsh. schlecht, gering, *δίφρος* 20, 259 (Apoll. Lex. *εὐτελής*), *γυῖων* 24, 228, u. so von dem zum Bettler verwandelten *Διόφρος* 18, 402, unansehnlich, vgl. 6, 242; so *δέμας* Eur. And. 131. — Adv. Od. 8, 231.  
**ἀει-κή**, *ἐς*, Hom. u. a. D., att. *αἰκής*, dasselbe, sehr oft Hom., *λογός* II. 1, 466, *πληγαὶ* 2, 264, *ἔργον* u. *πότμος* oft; *οὐ οἱ αἰεκής*, es paßt sich wohl für ihn, Iliad. 15, 496. 19, 124; ähnlich Her. *οὐ νῦν τοι αἰεκής οἶδ' ἐν ἡν*, es war ganz natürlich, 3, 33; — unansehnlich, gering, *μισθός* II. 12, 435, *πῆρα* Od. 18, 437. — Bei Tragg., *δεσμός* Aesch. Pr. 97, 523, *πῆμα* 470; *στολή* Soph. El. 184. — Adv., 102.  
**ἀει-κίω**, schmähdlich behandeln, mißhandeln, *νεκρὸν αἰεκίσσων*, von den Fliegen, II. 19, 26, vgl. 16, 546; fut. *αἰεκίω* 22, 256; med. *αἰεκισσάμεθα* in activ. Bdtg 16, 559; pass. *αἰεκισθήμεθα* Od. 18, 222.  
**ἀει-κίνησία**, ἡ, stete Bewegung, Gal.  
**ἀει-κινήτος**, Plat. Phaedr. 245 c. — Adv. *-τως*, Arist. mund. 6.  
**ἀει-κλονος** stand sonst Ep. ad. 434, wo (ix, 32) *αἰε κλονος* substituirt ist.  
**ἀει-κτυπέων**, *κεραυνός*, immer tosend, Qu. Sm. 1, 677.  
**ἀει-κωμοί**, immer schmausend, Man. 4, 301.  
**ἀει-λαλος**, *ἔως*, stets schwaßend, Mel. 91.95 (v. 177. 178).  
**ἀει-λαμπής**, *ἐς*, stets leuchtend, Stob. ecl. 1, p. 494.  
**ἀει-λιβής**, *ὀμωή*, stets strömend, Nonn.  
**ἀει-λιχυνος**, stets gierig, Philo.  
**ἀει-λογέω**, stets reden, VLL.  
**ἀει-λογία**, ἡ (Harpocr. *τό αἰε λόγον ἐπέχειν*), das stets Beschäftigt abgeben wollen, *προτείνεσθαι* Dem. 19, 2, *παρέχειν* 57, 27.  
**ἀει-λος**, nicht besonnt, Aesch. frg. B. A. 347.  
**ἀει-μαργος**, immer gefährlich, Opp. H. 2, 213.  
**ἀει-μνημόνευτος**, stets erwäht, Ios.  
**ἀει-μνήμων**, stets eingednt, Arist. Physiog. 3, 14.  
**ἀει-μνηστος** (*αἰε-μνήστη* Ep. ad. 721 (App. 197)), stets erwäht, stets gepriesen, *τίφος* Soph. Ai. 1145; *Ἀθήναι* Lys. 6, 25; *ἔργα* 2, 19; ewig, *μεγέθυρον* Thuc. 1, 33; *κλέος* Xen. Cyn. 1, 6; *δσέαι* Isocr. 10, 17; *ὀργὴν ἔχειν* 4, 157, u. öfter bei den Rednern. — Compar., Lys. 26, 4. — Adv., Aesch. 2, 180.  
**ἀει-ναής** (*-ναέσων ὑδάτεσσιν*, f. ἔ. *αἰεάντεσσιν*), immer fließend, Nic. frg. bei Ath. II, 61 a.  
**ἀει-ναος**, dasselbe, Her. 1, 93.

**δει-νασθαι**, *oi*, bei den Millefarn eine Behörte, die zu Schiff ihre Eizungen hielt, Plut. Qu. Gr. 32.

**δει-νησις**, Antiphan. 3 (IX, 409), wo der *cod. perli-munotus* hat.

**δει-νωσ**, att. = **δείνωος**, Ar. Ran. 146; γλῶσσα com. B. A. 847.

**δει-ξενος**, fests Gift, Aesch. Ch. 673, Well., sonst getrennt geschrieben.

**δει-παθής**, *és*, stets leidend, Crito bei Stob. 8, 75.

**δει-παλής**, *és*, stets schlagend, Gerz (?).

**δει-παις**, **-πάρθενος**, besser getrennt geschrieben.

**δει-πλανής**, = **-πλανος**, stets irrend (?).

**δει-πέτη**, Plat. Crat. 415 d, etymol. Bildung, um *ἀρετή* zu erll.

**δει-πυτος**, *κρήνη*, stets fließend, Soph. O. C. 470.

**δείρω** (*ΑΕΡ*), vgl. *αήρ*; att. *αίρω*, auch Hom. II. 17, 724; *ἀοι. αἰρώ*, Sapph. frg. 73; fut. (*αίρω*, att.) *αἰρώ*, Soph. Ai. 75, zumellen mit langem *a*, z. B. *ἀρόρην* Aesch. Pers. 781 u. Eur. I. T. 117; *αἰρ.* *αἰρα*, *ιον. ἡερα*, *αἰρα*, *αἰρας*, att. *ἡρα*, *ἄρον* imper. Soph. Tr. 796, *ἄραντες* Thuc. 1, 52, conj. *αἰέρη* Panyas. bei Ath. II, 36 e; perf. *ἡρακα*, *ἡρκώς*, Dem. 25, 52. — Med. *αἰρόμαι*, att. *αἰρούμαι*, vgl. auch *ἄρυνμαι*; fut. *αἰρούμαι* Soph. O. C. 460; *αορ. ἡεράμην*, *αἰεραμένη* Odys. 15, 106 Iliad. 6, 293, — *ος* 23, 856, att. *ἡεράμην*, auch bei Hom., *ἡεράμεθα* II. 22, 393; *αορ. II* bei Hom. u. Tragg., *αἰόρην* II. 23, 592, *αἰεσθαι*, *αἰορμην*, alle mit kurzem *a*. — Pass. *αἰρούμαι*; *ῥετο* impf. Xen. Hell. 5, 2, 5; vgl. *ἡερέθουμαι*; *αορ. αἰέρην* (*παρηέρθη*), *ἄερεν* = *αἰερίσαν* II. 8, 74, att. *ἡερήν*, Thuc. 1, 49, Hom. Od. 8, 375, 9, 383, 12, 482 *αἰερείς*, Iliad. 13, 63 Od. 5, 398 *αἰερείς*; fut. *αἰερίσσομαι* Ar. Ach. 565; perf. *ἡεμαι* (*ἐπηρμένος*), *ἡερίμένος* Ar. Rh. 2, 171; plusqpf. *ἄωρο* II. 3, 272, 19, 253, auch Theocr. 24, 48, war hoch gehoben, hing, vgl. Buttman Lexil. 1, 293. — 1) Dem Boten aufnehmen, in die Höhe heben, bef. um zu tragen, *ὑψόσ' αἰεράς* II. 10, 465, *ἔγχος αἰερα* 8, 424, *ἐβέλων αἰεράς* 16, 678, *δμοῦς νόσφιν αἰεράσας* 24, 583; *μηλα εἰς Ἰθάκης αἰερα*, täuferlich wegführen, Od. 21, 18; *κτῆματ' ἄγων*, *ὑα αὖ νῆς ἄχθος αἰερα*, in die Höhe hoben, trugen, 3, 312; *ζυγόν*, das Joch tragen, Theocr. 27, 20; *ορδόν αἰρεν κάρα*, den Kopf gerade in die Höhe richten, Aesch. Ch. 489; *ορδαλμόν*, das Auge erheben, Soph. Trach. 792; *μετέωρον ἄρας* Ar. Equ. 1362; *σὺ μ' αὐτὸς ἄρον*, *σὺ με κατὰσσηον*, hebe, richtest mich auf, Soph. Phil. 867, *με γράται πεσοῦσαν αἰρετ' εἰς ορδόν* Eur. Troad. 465; *ἄρασα ἐπ' ὤμων* Aesop. 73; *ἀπὸ γῆς* Plat. Tim. 90 a; *τείγος*, d. i. aufstehen, Thuc. 1, 90; *αἰρώ τὴν χεῖρα*, er hebe die Hand hoch, beim Abstimmen, Xen. An. 5, 6, 33, dem *ἀνατελεῖν* entprechend, u. oft; *πόδ' ἔω δαμάτων αἰροντι* Eur. Hec. 965 Hel. 1643; *σκέλη*, die Beine aufheben, Xen. de re equ. 10, 15; *κοῦρον βῆμα*, den Tritt leicht erheben, eilen, Eur. Troad. 344; — *σμεῖον*, die *ῥαβνη*, das Heilzeichen erheben, *ἐπεὶ τὰ σημεῖα ῥορῃ* Thuc. 1, 49, 68; aber auch *ῥε τοῖς κέρασι σημείον μηκέτι παρὲνσθαι*, er ließ halt blasen, Xen. Cyr. 1, 2, 28; *μηχανήν*, *θεοῦς*, die Maschine zum Emporheben der Götter in Bewegung setzen, Antiphan. bei Ath. VI, 222 c, wie Plat. Crat. 425 d u. Plat. Them. 10; Lyc. 25; *ἰδῆτ.*, *πᾶσαν μηχανήν αἰρεν*, alle Hebel in Bewegung setzen, Dion. 18; — *τὰς ορδὺς* Men. Stob. 22f, 9; über *μασχάλην αἰρεν* vgl. Zenob. 5, 7; — *νιὸς ἄραντες ἀπὸ τῆς γῆς*, d. i. abfahrend, Thuc. 1, 52; u. danach *στόλον* Aesch. Ag. 47 Pers. 795; *ἐκ τεματίων νό-*

*στον ἄρωμεν* Eur. I. T. 117, *ἄρας ναυσὶ χεῖλαις* Ar. El. 2; *intransf.*, *ἄρας τῷ στρατῷ*, aufstehend, Thuc. 2, 12, u. oft, wie Plat., z. B. *ἄραντες στρατῷ μεγάλῳ* Poptic. 22, vgl. med.; von der Sonne, aufgehen, *ἡλιος ταύτῃ μιν αἰρεν*, *τῆρε δ' αὖ δόνη* Soph. Phil. 1381. — Ueberrt., *ἄδλον ἄραι*, d. i. den Kampf aufnehmen, übernehmen, Soph. Tr. 80; auch *δειλίαν αρεῖς* Ai. 70, *ὄγκον* 129, *θυμόν* O. R. 914, wie *θάρσος αἰρε* Eur. I. A. 1598, vgl. Mus. 243, Muth, Freigrit, Dunkel fassen, zeigen, u. f. med. — Oft heben, vergrößern, *ῥ δύναμις ῥετο* Thuc. 1, 118; bef. mit Worten und Ehren, erheben, preisen, *πολλῷ σ' ἐπαίνῳ ὑψηλὸν αἰρε* Eur. Heraclid. 322, *σ' ῥεν εἰς ὕψος* Phoen. 409; *δόμον μέγαν αἰεράς* Aesch. Ch. 260, *μέγαν μιν ἄρας* 780; *αἰρεν τὸ πρᾶγμα λόγῳ καὶ ῥορεον ποιεῖν* Dem. 21, 71, u. pass. *ῥορῃ μέγας* 2, 8, wie *ἀρδείς δὲ μέγας καὶ τιμηθεῖς* *ὡς οἰδείς πῶποτ' ἐν ἡμῖν* Ar. Vesp. 1028, zu großem Ruhme gelangt; u. so noch *αἰρεν τὸν λόγον*, erhabener sprechen, Chrysost. — Auch wegstagen, wegnehmen, *ἀπὸ με τιμᾶν ῥεαν* Aesch. Eum. 808, hoben mich weg von den Ehrenbezeugungen, entlassen mich diese; *κακά* Eur. El. 942; *αἰρεν ἐκ πόλεως* Plat. Rep. IX, 578 e; *συνθήκας ἄρασθαι*, im Ggß von *θέσθαι*, D. L. 5, 63, aufheben; vgl. *δίκην ἄρασθαι* Aesch. 1, 66; *ῥο αἰρετὰς τὰς τραπέζας* Men. bei B. A. 858, *αἰρότων τραπέζας* Alexis bei Ath. XIV, 642 f, *ὡς ἦν ῥορμὴν τράπεζα* Plut. Timocl. bei Ath. X, 455 f, *αἰρεθείσας τῆς τραπέζης* Plut. san. tu. p. 883, den Tisch fortrnehmen, *παρκαμένην ἀρελεῖν* VLL.; aber *μή μοι οἶνον αἰρε* II. 6, 264, erhebe den Wein (im Becher) nicht, um ihn mir zu reichen; vgl. *αἰρε τὸ νᾶμα*, bring das Naß, Theocr. 15, 27, wie auch *ῥετο τράπεζα* vom Auftragen der Speisen Eubul. bei Ath. xv, 685 e; ebenso med. *κρατῆρ' ἰπ' αἰρον* Anaxand. bei Ath. II, 48 a. — Bei Ar. Ach. 565 *ἰπ' ἀρδήσας* du wirst wegschafft oder getödtet werden, wie es Dion. Hal. 4, 4 u. Sp., wie N. T., geradezu für tödten brauchen. — 2) Med. in denselben Bedeutungen auf das Subj. bezogen, *αἰρεσθαι*, hebet auf, Soph. Tr. 1255; *νῆος ἄχθος αἰροτο* II. 20, 247, *πίντας αἰεράμενος πελέκας οἰκόνδε* *φρεσθαι* 23, 856, wie *αἰεράμενος ἀποφρέν*, aufnehmen u. wegstagen, Xen. Hell. 4, 5, 14; *αἰρεσθ' ἔσω τεύχη* Eur. El. 360, tragt sie hinein, *νῖν ῥορμὴν βᾶστρον ἀπὸ* I. T. 1201; *αἰεράμενος ἰπὶ τὸν ὄμων* Aesop. 20; *αἰεράμενος τὴν προβοσκίδα*, seinen Rüssel erheben, Plat. Pyrrh. 20; — *ιστούς* Xen. Hell. 6, 2, 29; *τὰ ἰστία αἰεράσθαι*, die Segel aufziehen und abseigen, f. act., Her. 8, 56. 94 u. nach Schwegel. Conj. für *αἰώμενος*, 1, 27; ebenso pass., *αἰερίντες ἐκ τὸν Οἰνοναστὸν* *ἑπλεον* 1, 165, sie machten sich auf; auch vom Landweg, 9, 25. — Bef. Waffen erheben, *ὄπλα* Xen. Cyr. 4, 2, 18; *ἐχθρὸν αἰρεσθαι* *δόρυ* Eur. Heracl. 314; Soph. *ἄρας ἐπαυον*, er hob (den Stab) hoch, holte aus und schlug, O. R. 1270; *πόλεμον ἄρασθαι* *τινι*, Krieg erheben, übernehmen, Plat. com. bei Prisc. XVIII p. 211; Aesch. Spt. 341; Her. 7, 182. 156; Thuc. 1, 80; Xen. Cyr. 1, 6, 45; *νείκος*, *δηιοτήτι*, Theogn. 90. 403 u. a. — Oft bei Hom., für sich davon tragen, erwerben, *αἰδῖλα ποσσὶν αἰροτο* II. 9, 124, *κῖδος αἰεσθαι* Iliad. 16, 88, 17, 287. 419 Od. 22, 258, *ῥετο* *κῖδος* Iliad. 8, 373. 18, 165, *κῖδος αἰροτο* 22, 207, *κ. ἀρηται* 14, 865, *χάριν καὶ κῖδος* 4, 95, wie Aesch. Spt. 298 u. Pind. I. 1, 50; *κλέος ἰσθλὸν αἰεσθαι* Iliad. 17, 16, *κλέος ἰσθλὸν αἰορμην* 18, 121, *κλέος ἰσθλὸν ἄρηαι* Hesiod. Sc. 107; *εὐχος* II. 7, 208; *νίκας* Pind. I. 6, 57; vgl. Plat. Them. 15; Plat. Iegg. XII, 969 a;

ἡ παῖδι (für seinen Sohn) μέγα κλέος ἦρατο Od. 1, 240; ἔλκος ἀράσθαι, eine Wunde davontragen, Il. 14, 130; ὅσα Ὀδυσσεὺς ἐμόγησε καὶ ἦρατο Od. 4, 107; πόνοισι Eur. Ion. 199, auf sich nehmen; πένθος Soph. O. R. 1223, u. in vielfachen Uebersetzungen, δίκας ἀρίσθαι παρὰ τινος, Rache nehmen, El. 34; τόλειον Pind. N. 7, 59; φονίην Eur. Rhes. 54, flicken; ποδοῖον κλοπῆν ἀρ., heimlich flicken, Soph. Ai. 243; θυμμένειν, ἰχθύν Eur. Heracl. 986; κίνδυνον Andoc. 1, 11; ἴδω, 2, 14, u. sonst. — 3) Passiv, gehoben werden, τὸ ἴδω ἦρετο ἐπὶ τινος, das Wasser stieg über, Xen. Hell. 5, 2, 5; sich erheben, ἐνὶ ὄσῳ ἀερεθεῖς Od. 12, 482; ἱρὸς ἀερεθὶ Aesch. Ag. 1506, u. übert. ἀρθῆναι πόρῳ, δειμασθαι Spt. 196; Eur. Hec. 68, gespannt; oft ἁλίσαι, Plat. u. a. Sp. S. oben einzelne Beispiele.

ἀεισεβάστος, semper augustinus, Herod. epim.

ἀεισθαλής, immer stark (?).

ἀεισιτος, im Protaneum stets gespeist, Poll. 6, 34 u. Isocr. 189 in der Form αἰσιτος.

ἀεισώπες, eine Art von σκώπες, Ael. H. A. 15, 28; Athen. 9, 45; bei Arist. H. A. 9, 28 αἰσώπες geschnitten; strix passerina, Linné.

ἀεσμα, τό. Gefang, Her. 2, 79, f. ἄσμα.

ἀεισός, für ewig rettend, Nonn.

ἀεισέναικος, immer feuchend, Nicet.

ἀειστροφής, = ἀειστροφος, sich stets drehend, Sp.

ἀειστροποι, μύριμυες, stets schleppend, Aesch. Pr. 450, mit ter v. l. ἀειστροποι.

ἀεισχροφόρον, etymol. Bildung Platon's, Crat. 416 b, als Verh. von αἰσχροφός.

ἀείρας, böot. = αἰτός, Lycophr. 461, f. auch αἰτης.

ἀειπνός, immer schlafend, Schol. Soph. O. C. 1578.

ἀειρήνης, εἰς, stets leuchtend, von Eternen, Arr. Ind. 24, 6; ter Polartreis, Plut. plac. phil. 2, 12; vgl. D. Pers. 588.

ἀειφατος, stets gepriesen, Orac. Sib.

ἀειφγγής, εἰς, stets leuchtend, Sp.

ἀειφληγής, εἰς, stets brennend, Greg. Naz.; ἄλγος Act. 9 (xi, 409), Genj. für ἀφειδής.

ἀειφόρος, stets Früchte tragend, Soph. frg. 509.

ἀειφορήτης, stets bewacht, Paul. Sil.

ἀειφονος, stets bewacht, gefangen haltend, οἰκη- αῖς Soph. Ant. 891, vom Grabe; πόνοι Opp. H. 4, 189; μελωδωτος Cratin. bei Ath. xv, 685 c, vernehmend. Hes. erklärt αἰεδαλγής aus Soph., f. αἰεφόρος.

ἀειφυγία, ἡ (vll. ἡ εἰς αἰε φυγῇ), stets, b. i. lebens- längliche Verbannung, αἰεφυγίαν oder ἐν αἰεφυγίᾳ γίγναι Plat. Legg. ix, 871 d 877 e u. öfter; θανάτω καὶ αἰεφυγίᾳ καὶ δημεύσει τῶν ὑπαρχόντων τη- ρεῖν Dem. 21, 48; φεόγειν ἐπ' αἰεφυγίᾳ Plut. Sol. 24.

ἀειφύλλια, ἡ, das stets Blätter haben, Theophr.

ἀειφύλλος, stets Blätter habend, Theophr.; Plut. Symp. 8, 4.

ἀειχλωρος, immer grün, Euphor. frg. 64.

ἀειχλωρός, immerwährend, Strat. 71 (xii, 229).

ἀειζόμοι, nur part., = αἰέκων, vernal, καὶ τὰ φέροι ἀεκαζόμενος Od. 18, 135, οἱ μ' ἀεκα- ζομένην μῶνται 19, 188, πόλλ' ἀεκαζομένους 13, 277, πόλλ' ἀεκαζομένη Iliad. 6, 458; — hymn. Cerer. 30.

ἀειζώλος, Hom. nur Iliad. 18, 77 παθεῖν τ' ἀεχί- λια ἔργα = ἀεικλία; vgl. Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλὴν πρὸς τῇ συναλοισίῃ, διὰ ἀεχίλιν ἐκλήπτεον κατὰ ἀπόρασιν τοῦ ἐχθροῦ, ἐφ' οἷς οὐχ' ὁλόν τε ἡσυ- χῶν.

ἀέκητι, wider Willen, Hom. oft, θεῶν Od. 1, 79, σέθεν 3, 213, absol. 4, 665 ἐκ τούτων δ' ἀέκητι νέος παῖς οἴγεται αἰτέας.

ἀέκοστος, ion. für ἀκούσιος, Her. 2, 162; auch Soph. Tr. 1253; ἀεκοσίη Luc. dea Syr. 18.

ἀέκων, poet. u. ion. für das att. ἄκων, πόλλ' ἀέκων Il. 11, 557; ἀέκοντος ἐμείοι, wider meinen Willen, 1, 801; Pind. ἀέκωνδ' ἐκὼν Ol. 11, 30, οἷα ἀέκων N. 4, 21; auch Aesch. Suppl. 39; Ap. Rh. u. a. D.

ἀέλικτος, ungewunden, v. l., Her. 6, 77, für τριέ- λικτος.

ἀέλιοι, οἱ, Schwäger, deren Frauen Schwestern sind, Hes.

ἀέλιος, dor. für ἥλιος, ἡέλιος, das α ist kurz gebraucht Soph. Tr. 832; Eur. Med. 1251, wenn das Wort nicht hier mit Wödh dreifsig zu nehmen.

ἀέλλα, ἡ (ἔημι), Wind, Sturm, ἔην δ' ἀέλλα σέ- θναδ' ὑπο νεφέων Iliad. 16, 374, ὃν περ ἀέλλα χερμέρι ἐλίσσων 2, 293, τοὺς δ' οἷα ἐβέλοντας ἀέλλα πόντον ἐπ' ἰγδυόεντα φέρονται 19, 877, ἐπισπέρχουσι δ' ἀέλλα παντοίων ἀνέμων Od. 5, 304, ὑπεραίει ἴσος ἀέλλα Iliad. 11, 297, ἐμείριτο ἴσος ἀέλλα 12, 40, ἴσαν ἀργαλίων ἀνέμων ἀνταίαν- τοι ἀέλλα 13, 795; — Eur. λαμπρῶν ἄστρων, Um- schwung, Hel. 1514.

ἀέλλαλα πελέαι, sturmstachel, Soph. O. C. 1083 ch.

ἀέλλες, ἴπποι, dasselbe, Soph. O. C. 463, wo die mss. ἀέλλοπδες haben; die vll. führten auch ἀέλλε- δες φωνάει aus Soph. frg. 614 an, etwa wie das hom. ἐπεα πτερόεντα.

ἀέλλης, εσσα, εν, dasselbe, Nonn. sehr oft.

ἀέλλης, Hom. einmal, Iliad. 3, 18 τῶν ἐπὶ ποσσὶ κονισαίους ὠρνυτ' ἀέλλης ἐρχομένων; Schol. Ari- stonic. ἡ δὲ πλὴν, οἷα οὐ λέγει ἐπὶ ποδῶν ἀέλλης, ἀλλὰ κονισαίους ἀέλλης, ἀέλλωδης. Neure schreiben ἀέλλης = ἀέλλωδης.

ἀέλλο-δρόμος, sturmstachel laufend, Bacchyl. bei Schol. Pind. Ol. 1.

ἀέλλο-δρής, Soph. frg. 273, sturmverwirrtes Haar(?).

ἀέλλο-μάχων πόρος, der Fischer Erwerb im Kampfe mit den Stürmen, Iul. Aeg. 49 (vii, 586).

ἀέλλο-πόδης, sturmfüßig, Opp. C. 1, 413; Qu. Sm. 10, 89.

ἀέλλο-πος, = ἀέλλοπος, sturmfüßig. Hom. dreimal, ὅρτο δὲ Ἴρις ἀέλλοπος ἀγγελέσσω Iliad. 8, 409, 24, 77, 159; — ἴπποι Pind. N. 1, 6, δέχομαι P. 4, 18, f. ἀέλλωδες; κοδρεῖ Eur. Hel. 1314; ἀέλλοπόδεσσιν h. Ven. 218; πόδων (amorum) ἀέλλοπόδων Philod. 24 (x, 21); Nonn. ἀέλλοπος, εν.

Ἀέλλα, οὗς, ἡ, die sturmstachel, Name einer Gorgone, Hes. Th. 267.

ἀέλλωδης, es, sturmartig, Schol. Il. 3, 18.

ἀελπής, εἰς, unverhofft, Hom. einmal, Od. 5, 408 ἐπεὶ δὴ γαίαν ἀελπέα δῶκεν ἰδεσθαι Ζεύς, v. l. ἀελπίεα.

ἀελπτόντες, nicht erwartend, Il. 7, 310 (ἐπαξείρημ.); Herod. 7, 168; vgl. Soph. Phryn. 570.

ἀελπτής, εἰς, v. l. Odys. 5, 408 ἀελπίεα für ἀελ- πέα (Apoll. Lex. Hom. 10, 27); vgl. Soph. zu Phryn. 570 und Nic. Al. 125.

ἀελπία, ἡ, unverhofftes Ereigniß, Pind. P. 12, 81; εἰς ἀελπίεα, unverhofft, Arch. frg. 35.

ἀελπτος, unverhofft, unerwartet, H. h. Cer. 219; Aesch. πῆμα Pers. 257, 985; κακὸν 967; ἀελπτα πύσχειν Suppl. 885, u. sonst bei den Tragik.; κοῦκ ἐστ' ἀελπτον οὐδέν, man muß auf Alles gefaßt sein.

Soph. Ai. 684; χρημάτων μηδὲν ἄ. Archil. frg. 80; ἔξ ἀέπτον, unverhofft, Her. 1, 111. Bei H. h. Apoll. 91 sind ἀέπτον ὠδίνες, hoffnungslos, schwere. — Adv. öfter Tragw., ἰ. πολλὰ ἀέπτως κραίνουσι θεοί Eur. Alc. 1160.

**ἄεσμα**, (Wogenschnur), Bogen, Call. Dian. 10 Ap. 33, für ἄμμα.

**ἀέ-ναος** (ἀέλιος, vgl. αἰέλιος), nicht αἰνναος, wie ἄερν. zu Eur. Ion 117 dargelien; die widerstrebenden Dichterstellen, Eur. Ion 1083, Eryc. 13 (VII, 36) u. Theocr. 22, 37 sind jetzt geändert; Pind. P. 6, 4 ὀμφαλὸν αἰνναον προσοιχομένους ist bedenklich, da der Schol. εἰς ναόν gelesen zu haben scheint; — stets fliegend, κρήνη Hes. O. 595; ποταμοί 737, wie Aesch. Suppl. 548; Her. 1, 145; Plat. Phaed. 8 d; νεφέλαι Ar. Nub. 276; κέματα Ran. 1305; immerwährend, πῦρ Pind. P. 1, 6; τιμῇ Ol. 14, 12; τράπεζαι N. 11, 8; Διὸς κράτος Eur. Or. 1291; οὐσία Plat. Legg. XII, 966 e; Xen. An. u. Sp., bes. Anth. — Compar.; bei Xen. Cyr. 4, 2, 44 ist ἀεναώτερον zu schreiben für ἀεναότερον, denn das zweite α ist überall kurz.

**ἀε-νάων**, οντος, dasselbe, v. I. Odys. 13, 109 ἴδαν' ἀεναόντα, für ἀεναόντα; ποταμοί Hes. Op. 552.

**ἀέν-ναος**, f. αἰένος.

**ἀ-εν-νόητος** (für ἀεννόητος), woran man nicht gedacht hat, Schol. Soph. Tr. 1074.

**ἀεῖ-γνια** ἀεθλα, gliederstärkende, Pind. N. 4, 73.

**ἀεῖ-κακος**, ἄρουρα, Nonn. D. 20, 84, Unheil nährend.

**ἀεῖ-κερως**, κριός, mit großen Hörnern, Epigr. Welk. syll. 165.

**ἀεῖ-νοος**, βίβλος, den Verstand mehrend, Procl. H. Mus. 16.

**ἀεῖ-τοκος**, die Leibesfrucht nährend, Nonn.

**ἀεῖ-τρόφοι**, ὥραι, Nahrung mehrend, Orph. H. 51, 17.

**ἀεῖ-φυλλοι**, ἄκται Aesch. Ag. 681, laubreich.

**ἀεῖ-φυτος**, Pflanzen nährend, ἥως Mel. 110 (ix, 363); Nonn.

**ἌΕΞΩ**, alte poet. Form für ἀέξω, eigtl. ἈΦΕΞΩ, nur praes. u. impf., stets ohne Augment; ἀέξειθεῖς Ep. ad. 238 a (vi, 171); wachsen lassen, vermehren, nähren, Hom. ὄμβρος ἀέξει οἶνον Od. 9, 111, οἶνος ἄ. μένος Il. 6, 261, ἀέξω θυμὸν 17, 226; πένθος αἰέ. ἐνὶ στήθεσσιν, hegen, Iliad. 17, 139; κράτος ἀέξειν 12, 214; νόον, groß werden lassen, Od. 13, 360; ἔργον, gedeihen lassen, 15, 372; αὐτοῖς καὶ πόλιν Pind. Ol. 8, 88; N. 2, 15; Soph. Ai. 224 ch. — Im med. ob. pass. wachsen, zunehmen, κέμα Od. 10, 93, ἡμαρ 9, 56; Τηλέμαχος ἀέξετο, er wuchs heran, wurde ein Jüngling, 22, 426; ἔργον, die Arbeit gedeiht, 14, 66; Aesch. Ch. 812 Suppl. 836. In Prosa, Her. 3, 80. Grif Sp. haben fut. und perf. pass., wie Nonn. D. 42, 298. Das act. in der Vltig wachsen Qu. Sm. 1, 116, u. sonst.

**ἀ-επτοι** δρόσοι λεόντων, Aesch. Ag. 139, Schol. schmähen, so daß sie nicht folgen (ἔπειθαι) können.

**ἀέπτους**, Resart des Aristoph. Byz. Iliad. 1, 567 für αἰέπτους, αἰέπτους χειράς, f. Scholl.

**ἀ-εργεῖν**, ἡ, Trägheit Bion. 6, 6.

**ἀ-εργιλός**, träg, unthätig, Maced. 25 (vi, 73); Ap. Rh. 4, 1186 u. a. sp. D.

**ἀ-εργίς**, ἔς, taß, Nic. frg. u. Sp.

**ἀ-εργία**, ἡ, Trägheit Od. 24, 251 (ἄναξ σκληρῆ), Unthätigkeit Hes. O. 810, in beiden Stellen i. u. danach sp. D.; Opp. H. 2, 219; Ep. ad. 590 (i, 210). Bei Aesch. 3, 108 χώραν ἀναθεῖναι ἐπὶ πάσῃ ἀεργίᾳ

(was er nachher erst. τὴν χ. μὴτ' αὐτοῖς ἐργάζεσθαι μὴτ' ἄλλον ἔαν), das Bütfliegen des Aders.

**ἀ-εργός** (f. ἀργός), 1) unthätig, Hom. zweimal, Il. 9, 320 ὁμῶς δ' ἄεργός ἀνὴρ δ' τε πολλὰ ἐοργῶς, Odys. 19, 27 οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέσχεον; Hes. O. 302 λιμὸς γάρ τοι πάμπαν ἀεργῷ σύμφορος ἀνδρὶ πτῆ; ἀεργοῖς ἀλὲν ἐορτά Theocr. 15, 26; δόμοι 28, 15; vgl. Nic. Th. 381. — 2) vom Adter, nicht bestell., Theophr.

**ἀέροδην**, erheben, λαβεῖν Aesch. Ag. 226.

**ἀερόδομαι**, f. ἡερόδομαι.

**ἀέρλα**, ἡ, sc. γῆ, das Nebelland, alter Name von Ἀερπύλλῃ, Aesch. Suppl. 71; vgl. Ap. Rh. 4, 267, wo die ion. Form ἡερίη.

**ἀερίω**, luftig, besonders luftfahrig, luftblau sein. Diosc.

**ἀέρινος**, luftig, aus Luft bestehend, Arist. Metaph. 8, 7, 5.

**ἀερί-οικος**, Eubul. bei Ath. III, 113 e, in freier Luft wohnend.

**ἀέριος**, ον, luftig, γένος, von Dämonen, Plat. Epin. 984 d; φύσις Arist. mund. 3; ζῶα, in der Luft lebend, ibd. 5. Bei Dichtern nebelig, f. ἡέριος; — μέγεθος αἰέριον D. Sic. 1, 33, groß, wie die Luft, aber v. l. ἄπειρον.

**ἀερίτης**, luftfahrig, ἀνέγαλλις Diosc.

**ἀ-ερίης**, γός, unbegrenzte Trauer, v. l. Qu. Sm. 5, 607, für αειρίης.

**ἀ-ερος**, nicht eingedäunt, Lys. 7, 28.

**ἀερο**, vgl. die mit ἡερο- anfangenden Wörter.

**ἀερο-βατέω**, luftwandeln, Arist. Nub. 225 (von den sich mit Speißfingerteilen beschäftigten Philosophen); Plat. Ap. 19 c.

**ἀερο-βάτης**, ó, Luftwandler, p. bei Plut. pr. frig. 17, von den Wätern.

**ἀερο-δύνητος**, v. l. für ἀερο-δόνητος, Ar. Av. 1383, sich in der Luft bewegend.

**ἀερο-δρομέω**, die Luft durchlaufen, Luc. V. H. 1, 10.

**ἀερο-δρόμος**, die Luft durchlaufend, Eust.

**ἀερο-εἰδής**, ἔς, luftartig, ἐγκύρτια Plat. Tim. 78 c; καπνός Arist. col. 3; τὰ ὄρη πόρρωθεν ἀεροεἰδῆ, wie in Dunst gehüllt, D. L. 9, 85; f. ἡεροεἰδής.

**ἀερο-κόρακες** u. **ἀερο-κώνωπες**, Luc. V. H. 1, 16, Lufttrabe, Luftmüde.

**ἀερί-λοχης**, ó, luftiger Schwäger, Windmacher, Hesych.

**ἀερο-μαχία**, ἡ, Luftkampf, Luc. ver. hist. 1, 18.

**ἀερό-μελι**, ιτος, τό, Luftkönig, Mnanna, Athen. xi, 500 d.

**ἀερο-μετρέω**, die Luft messen, Xen. Oec. 11, 3, b. i. sich in unnütze speißfändige Untersuchungen verlieren, wie ἀερο-πατέω.

**ἀερο-μιγής**, ἔς, mit Luft vermischt, Sp.

**ἀερό-μορφος**, luftgestaltet, Orph. H. 14, wo ἡερόμ. zu lesen.

**ἀερο-μύθεω**, luftig schwätzen, Philo.

**ἀερο-πύχης**, ἔς, die Luft durchschwimmend, οἰωνοί Ar. Nub. 337.

**ἀερο-νομέω**, sich in der Luft bewegen, Heliod. 10, 30.

**ἀερο-πετῆς**, ἔς, aus der Luft gefallen, Saechun.

**ἀερο-πέτης**, ó, in der Luft fliegend, Sp.

**ἀερό-παδες**, bei Schol. Ar. Av. 1354, eine Vogelart (= μέριμ?)

**ἀερο-πορέω**, durch die Luft gehen, Philo, Ios.

**ἀερο-πόρος**, luftdurchwandeln, γένος πτηνόν Plat. Tim. 40 a.

**ἀερο-σκοπία**, ἡ, das Luftbeschauen, um aus der Luft zu wissen, Tzetz.

**ἀερο-τόμος**, luftdurchschneidend, Clem. Al.

**ἀερο-τόνος**, mit Luft gespannt, *ὄργανον*, Mathem. vet.

**ἀερο-φόιτος**, luftdurchwandeln, *ἀστήρ* Ion bei Schol. Ar. Pac. 835; f. *ἡεροφοίτης*.

**ἀερο-φοῖτος**, dass., Ar. Ran. 1292; Orph. Arg. 47.

**ἀερο-φόρητος**, von der Luft getragen, *στρουθίον* Eubul. bei Ath. xv, 679 b.

**ἀέρα**, zu Luft machen, pass. zu Luft werden, Heraclid. all. Hom.

**ἀερο-κάρηνος**, das Haupt erhebend, Paul. Sil.

**ἀερο-λοφος**, mit hohem Helmbusch, *τριφάλλειαι* Ap. Rh. 2, 1061; Nonn.

**ἀερο-πνοος**, hochmüthig, Nonn., vgl. *-πνοος*.

**ἀερο-πύρινον ὠλανός**, hochfliegend, Qu. Sm. 3, 211. 6, 49.

**ἀερο-πνοος**, *ὄλνος* Ion bei Athen. II, 35 e, Muth behend, wo man *ἀεροπνοος* lesen will.

**ἀερο-πόδης**, Fuß hebend, anfliegend, *κισσός* Nonn. D. 10, 401.

**ἀερο-πορος**, hoch hinaufgehend, *ξέσθρον* Nonn. D. 1, 385.

**ἀερο-πότης**, hochfliegend, *κύκνος* Hes. Sc. 316; von Rensden, Agath. 22 (v, 299).

**ἀερο-πότης**, dasselbe, *ἀράχνης* Hes. O. 777; Nonn. off.

**ἀερο-πους**, *οδος*, die Füße hebend, trabend, Hom. trimal, *ἵπποι ἀερσιπόδες* Iliad. 3, 327. 23, 475, *ἐπ' ἵππων βάντες ἀερσιπόδων* 18, 532; — h. Ven. 212.

**ἀερίαι**, p., = *αίεροι*, erheben, Ap. Rh. 1, 738; *πόδας* Leon. Al. 34 (ix. 12); *χείρας τινας*, zu Jemandem, Ep. ad. 373 (ix. 674); bef. oft Nonn.

**ἀερίαι**, p., dass., *ἡέτης* Ant. Sid. 14 (vi, 223), hing auf, wehte; *ἡέτηςμαι* Opp. Cyn. 2, 99; *ἀπὸ τριγῶς* P. Sil. 23 (v, 230).

**ἀερίαι**, es, luftartig, luftig, Arist. mund. 4; auch neblig, dunkel, Sp., wie Plut., neben *πυρώδες*.

**ἀε**, det., = *αἰε*, Pind.

**ἀετα** (vgl. *ἀεμαι*, *αἰέτω*, eigtl. hauchen), ich schließ, *ἀετα* Hom. Od. 3, 490. 15, 188, inf. *αἰέσαι* 15, 40; mit langem α (*augm.*) *ἀεσαι* 19, 342 u. *ἀέσαμεν* 3, 151; *ἀεταμεν* 16, 867.

**ἀερο-πρόβναι**, al. thörichtes Sinn, Od. 15, 470 (*ἔπαε* eiohm.); Hes. Th. 502.

**ἀερο-φρων**, unverbänkt, thöricht, Hom. dreimal, Iliad. 20, 183 *ὁ δ' ἑμπεδος οὐδ' ἀερίφρων*, 23, 603 *οὐ τι παρήγορος οὐδ' ἀερίφρων*, Od. 21, 302 *ὁ δὲ φρεσὶν ζεῖν ἀσθενὲς ἦεν ἦν ἀτηνὸν ἔχων ἀερίφρονι θυμῷ*; — Hes. O. 833 u. sp. D. Vgl. Buttmann Lexil. 1, 224.

**ἀεταος**, vom Adler, Sp.

**ἀεταίος**, zum Giebelfeld gehörig, Inacr. 1, p. 263.

**ἀετάρης**, ὁ, junger Adler, Ael. N. A. 7, 47.

**ἀετρίης λίθος**, Adlerstein, Ael. N. A. 1, 35.

**ἀετός**, ὁ, ion. u. poet. *αἰετός*, w. m. f. (*ἀεμαι*, der windfchneidet). 1) Adler, Arist. H. A. 9, 32; als Giebfeld der Berfer, Xen. Cyr. 7, 1, 4; der Römer, Plut. Mar. 23. u. öfter. — 2) Hausgiebel, Ar. Av. 1110; bef. bei Giebfeld der Tempel, nach B. A. 843: *ἡ γὰρ ἐπὶ τοῖς προπύλαιος κατασκευὴ ἀετοῦ μιμνέσται σχῆμα*, ἀποτετακός τε περὶ.

**ἀερο-φόρος**, aquilifer, Orac. Sib. u. a. Sp.

**ἀερίαι**, es, aquilartig, *ἀεταίαι*, Luc. Icarom. 14.

**ἀεταίον**, τό, = *αἰετός* 2), Hippocr.

**ἀετῶνα**, ἡ, Aufspizung des Daches zum Giebel, Sp.

**ἄλα**, ἡ, Dürre, *χροός* Nic. Th. 303; *Θλυθ, ἡελίοιο* Opp. C. 1, 133, vgl. 8, 324; *Ἐταυθ, Ἐθμυθ, ἀπὸς πεπαλεγμένον ἄλφ* Hom. Od. 22, 184 (*ἔπαε* eiohm.).

**ἀλῆαινο**, austrocknen, *Σείριος ἰδωρ* Nic. Th. 367: *pass., χεῖλη ἀλῆνεται ὑπὸ δίνης* 339, vgl. *ἀλῆνεται* u. *καταλῆναι*.

**ἀλῆαιος**, trocken, dürr, *δρὺς* Il. 11, 494, *ἔλη* Od. 9, 234; *βῶν ἀλῆλην*, *Ἐχίλη*, Iliad. 7, 239; *οἶρεος ἀλῆαιος*, wasserlos, 20, 491; *θῆρος*, Anyt. 3 (Plan. 291); oft bei sp. D.; — austöckrent, *Σείριος* Hes. Sc. 152; *ἡλίου* Ap. Rh. 4, 679; *Ilvc. μαρτὰ Κῆπριδός* *ἀλῆ* frg. 1; *δύλα* Nic. Th. 338; *γῆρας* p. bei Plut. an sen. 9; *Ἀρης*, der harie, grausame, Maced. 12 (v, 238).

**ἀλῆαινομα**, = *ἀλῆνεται*, H. h. Ven. 271.

**ἀ-ζευκτος**, nicht angefehrt, *ἵπποι* D. Hal. 2, 31.

**ἀ-ζήλια**, ἡ, Eifersuchtslosigkeit, Plut. Lyc. 21. Von

**ἀ-ζήλος**, ohne Eifersucht, Ath. XIII, 594 c; — gew. unbeneidet, b. i. gering geachtet, schlecht, *φρονεῖ* Aesch. Prom. 173; *μασίματα νίκης* Ch. 1012; *θῆα* Soph. El. 1447, b. i. geachtet; *βλος* Trach. 283; *ἐργον* 742; neben *οὐκ εὐδαίμονα* Eur. Iph. T. 620; Plut. Lyc. 10 neben *ἀτιμος*.

**ἀ-ζήλο-τύπητος**, unbeneidet, Cic. Att. 13, 19; Plut. an seni resp. 7.

**ἀ-ζήλο-τύπος**, ohne Eifersucht, Plut. Lyc. et Num. 3.

**ἀ-ζήλωτος**, nicht hassendwerth, Plut. Gorg. 469 b; *ἀζήλωτα φιλεῖν*, ohne Eifersucht, Asclep. 5 (XII, 105).

**ἀζήλαιος πλούτου**, Aesch. Eum. 950 Goni. für *αἰσιν*.

**ἀζήλαιος**, w. m. f.

**ἀ-ζήματος**, straflos, Her. 1, 212; oft in att. Prosa, *ἀφίνας τινὰ ἀζ.* *Lys.* 22, 17; *ἀπαλλῆτεσθαι ἀζ.* Plut. Legg. IV, 721 d, u. sonst; *ἀζήμοι* ὑπὸ θεῶν *ἐσόμεθα* Rep. II, 366 a; neben *ἀβλαβής*, ohne Verluft, Legg. IX, 865 c; ohne *Ἐσθάδης*, Xen. Mem. 3, 9, 13. Bei Soph. El. 1091 *σχυρῆλος*. — Ios. braucht es auch activisch, wie das adv.

**ἀ-ζήτητος**, frei von Untersuchung, Aesch. 3, 22; un- untersucht, Sp.; *ἀζητήτως ἔχουν τινός*, nicht gefchicht sein zur Untersuchung, Philo.

**ἀζήχης**, Ableitung dunkel, Hom. fünfmal, Iliad. 4, 435 *οἷος ἀζήχης μεμακύναι*, 17, 741 *ἀζήχης ὀρυμαγδός*, 15, 658 *ἀζήχης γὰρ ὁμόκλειον ἀλλήλοισιν*. 15, 25 *ἐμὲ δ' οὐδ' ὥς θυμὸν ἄνεις ἀζήχης ὁδὸν*. Odys. 18, 3 *μετὰ δ' ἐπρεπε γαστέρι μάργῃ ἀζήχης φανέμεν καὶ πίμεν*; — Ap. Rh. 2, 99 *κορύνα*, dürr u. hart. Bei sp. D. nur: unausgefcht.

**ἄζοι**, οἱ u. al. für *ἀζοῖς*, Diener u. Dienerinnen, Ath. VI, 267 c.

**ἀ-ζυγής**, ἐς, Sp., = *ἀζυνε*.

**ἀ-ζυγία**, ἡ, das Unverbunden-, Unverheirathetsein, Sp.

**ἀ-ζυγος**, = *ἀζυνε*, *κοιτη* Luc. Am. 44.

**ἀ-ζυμος**, ungefüert, *ἄρτος* Athen. III, 109 b; *ἡμί-ραι* τῶν *ἀζύμων*, das Heft der ungef. Brote, N. T. Ueberr., *κράσις* Plat. Tim. 74 d.

**ἀ-ζυν**, *γνος*, unverbunden, unvermählt, *κοῦρας* Eur. Hipp. 1423; *ἀζυνος γάμων* Iph. A. 805; *εὐνός* Med. 673; Ar. u. Emp. in B. A. 58; Theoc. 27, 7 u. sp. D.

**ἄζω**, nach B. A. 348 bei Soph. = *στένω*, von der Unterf. ἄ ζ, u. bei Nicocar. com. *διὰ τοῦ πνεύματος ἀδρώως ἐκπνεῖν*, f. *αἰέτω*.

**ἄζω** (vgl. *αἰάινω*), *δύττω*, *Σείριος* *ἄζω* Hes. O. 585 Sc. 397; Nic. Th. 779; — *ἀζομένην*, verdorrt, Il. 4, 487 (*ἔπαε* eiohm.); übrtt., einschwinden, *ἀζήτας κραδίην ἀκαχήμενος* Hes. Th. 99; so *ἀσθενή* τὴν *ψυχὴν* Her. 3, 91 v. l. für *ἀσθηδελ*.

**ἄζω** (*ἄζος, ἄζωμα*, f. Buttmann Lexil. I, 236), verehren, act. nur Soph. O. C. 133 ch. — *Ἐοῖη* nur med., praes. u. impf., Ehrfurcht haben, *Ἀπόλλωνι* Il. 1, 21, *θεῶν* 5, 434, *μητρὶ* Id. 17, 401, *ἐλέους* 9, 478, *ἄζετο γὰρ μη νυκτὶ θοῇ ἀποθύμια ἔρδει* Il. 14, 261; auch absol., *ἄζόμενοι*, aus frommer Edele, Od. 9, 200; mit dem inf. Il. 6, 267, wie Eur. Alc. 386 u. sonst; *ἀμφὶ σοφίᾳ, τί ἔξανέσεις* Soph. O. R. 155.

**ἄζωτα**, ἡ, Leblosigkeit, Porphy. bei Stob. ecl. 1, 5, 18.

**ἄζωνος**, ohne Gürtel, Sp.

**ἄζωος**, auch *ἄζως, ὤν*, ohne Leben, Sp.; keine lebendigen Jungen zur Welt bringend, Theophr.

**ἄζωτος**, ungegürtet, Hes. O. 343; Plat. Legg. XII, 954 a; Plut. oft, nach VLL. auch *ἄζωτος*.

**ἄηδω**, = *ἀνδίζομαι*, Hesych.

**ἄηδής**, *ἔς (ἦδος)*, unangenehm, widrig, *τινὶ, ἀηδέστερος* Her. 7, 101; oft in att. Prosa, wie Plat., sowohl von Dingen, die einem unangenehmen Eindruck auf die Sinne machen, dem *ἦδος* entgegenge setzt (*οὐκ ἀηδὲς ἔστιν*, es ist sehr unangenehm), als auch von Menschen, die lästig werden, wie *ἀδόλοσχος* Theaet. 195 b; vgl. Theophr. Char. 20; Dem. 47, 28 den einem freitüchtigen Menschen; *τὸ ἀηδὲς*, Widerwille, *πρὸς τινα* Isocr. 5, 37. — Adv. *ἀηδῶς*, unangenehm, *ἔχειν τινὶ* Dem. 20, 142, Menschen nicht leiden können; ähnlich *ἀηδὸς διακείσθαι πρὸς τινα* Lys. 16, 2; Plut. Demetr. 42.

**ἄηδία**, ἡ, Unannehmlichkeit, im Ggß von *ἡδονή*, Plat. Legg. VII, 802 d; *ἐντενέεις λύπης ἀνευ βλάβης* Theophr. Char. 20; Unausstehlichkeit, Dem. 21, 153; Aesch. 8, 72; im plur. Isocr. *ἀηδίας καὶ βαρύνετας εὐκόλως φέρειν* 12, 81; Ggß von *εὐτραπέλεια* Posidipp. fr. inc. 2; Widerwillen, Groll, *πρὸς τινα* Dem. 19, 193.

**ἄηδίζομαι**, Ueberdruß, Efel empfinden, *τινὶ*, Sp. Auch act., Efel erregen. Davon

**ἄηδιμός, ὁ**, Efel, Sext. Emp.

**ἄηδονεος**, von der Nachtigall, γένος Aesch. frg. B. A. 349; richtigst *ἀηδόνιος*, wie νόμιος, Nachtigallenweife, Ar. Kan. 683; *πέτρας Eur. Ion. 1482*; *ἔπνος*, d. i. geringer Schlaf, Nicobar. B. A. 349.

**ἄηδονία**, ἡ, Mangel an Vergnügen, D. L. 2, 89.

**ἄηδονιδεύς**, ὁ, Nachtigallenjunge, Theocr. 10, 121.

**ἄηδονιον**, τό, dim. v. ἄηδων, Sp.

**ἄηδονίς**, ἰδος, ἡ, Nachtigall, der Form nach dimin., Eur. Rhes. 546; Theocr. 8, 38; von einer Dichterin, Noss. 12 (VII, 414).

**ἄηδόν**, ὄνος, auch wie von *ἀηδὼ* gen. *ἀηδῶος* Soph. Ai. 607, dat. *ἀηδῶι* Ar. Av. 679, ἡ, die Nachtigall (*αἰδῶ*, die Sängerin), Hom. einmal, Od. 19, 518 *ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κόρη χλωρῆς ἀηδῶν καλὸν αἰδοῖσιν ἱερός νέον ἱσταμένοιο, δεινῶρων ἐν πετάλοισι καθεζομένην πεκνύουσιν*; Hes. O. 261, Trag. u. sonst. — Uebtr., Gedicht, Callim. 47 (VII, 80), ad. 519 (IX, 184); auch Dichterin, Hermesian.; sogar *ἄηδων*, Ep. ad. 535 (VII, 44). Die Gesschw. *ἡ κατ' ἄρουραν ἀηδῶν* Anst. 14 (VII, 190); so auch das Weibschiff, Ant. Sid. 22 (VI, 174). Bei Lycophr. 653 heißen so die Eirenen.

**ἄηθεια**, ἡ, Ungewohntheit, Batrach. 72; Plat. Theaet. 175 d; *τοὺ κακοπραγεῖν* Thuc. 4, 55; oft Plut.

**ἄηθιστος**, ungewohnt sein, Hom. einmal, Iliad. 10, 493 *νεκροὺς ἀμβάινοντες· ἀήθεσσον γὰρ ἐτ' αὐτῶν; ἔτι ἀηθέσσουσα δῆς* Ap. Rh. 4, 38.

**ἄηθω**, dasselbe. Bei Ap. Rh. 1, 1171 scheint aber

für *ἀήθεσαν* richtiger die alte Lesart *ἀήθεσον*, Vertüglung für *ἀήθεσσον*.

**ἄηθης**, es, 1) ungewohnt, *μάχης* Thuc. 4, 34; *λόγων* Plat. Lach. 194 a; *τοὺ κατωκοῦεν* Dem. 1, 23; oft von Sachen, ungewöhnlich, *ὄψας* Aesch. Suppl. 562; *γυαία* Soph. Tr. 866, mit der Nebenbedeutung des Schrecklichen. — 2) Ohne Gewartheit, entgegenge setzt *ἦθος ἔχων*, Arist. Poet. 25. — Adv. *ἀήθως*, Thuc. 4, 17.

**ἄηθλα**, = *ἀήθεια*, Eur. Hel. 418.

**ἄηθζομαι**, bei Strab. 4, 4, 6 dem *πρῶτως φέρειν* *δῶι τινι* *συνηθῆσαν* entgegenge setzt, ungewohnt und unangenehm finden; man vermuthet *ἀνδίζομαι*.

**ἄημα**, τό, Wehen, *ἀνέμων* Aesch. Eum. 865; Soph. Ai. 659; Anth.; *ρόδον θεῶν ἄημα* Anacr. 53, 4.

**ἄημα** (*FA*), wehen, vom Winde, praes. *ἄησ* Hes. O. 514, *ἄητον* Il. 9, 5; *αἶετο* (auch *αἶεσι* gesch.), sie wehen, Hes. Th. 875; infinit. *ἀήναι* Od. 3, 183. 10, 25, *ἀήμεναι* 8, 176 Il. 23, 214, part. *αἰέντες* Il. 5, 526, gen. *αἰέντων* Od. 5, 478. 19, 440, impf. *ἄη* Od. 12, 325. 14, 458, *ἄη* Ap. Rh. 1, 608. — Med. in gleichem Bdtg mit act., praes. *ἄηται* Ap. Rh. 2, 81 Arat. 313 u. sp. D.; impf. *ἄητο* Ap. Rh. 2, 900; ubtr. *θυμὸς ἄητο*, das Gemüth stürmt, war aufgereg, Il. 21, 386 (et. vielleicht pass., wurde angefaßt); *τῆς ἀπὸ πρῶθεν τοῖον ἄηδ' οἶον Ἀφροδίτης* Hes. Sc. 8, solche Eshdnheit wehte von ihrem Kopfe; H. h. Cer. 276 *ἀμείβε τε κάλλος ἄητο*, es umwehte sie Eshdnheit. — Pass. Od. 6, 131 *ἰόμενος καὶ ἄήμενος*, durchweht, Pind. I. 3, 27 *ἄσσα ἐν' ἀνδρῶπων ἄηται μετρίων φῶτων*, wehen unter die Menschen gemeth.

**ἄηρ**, ἔρος, Hom. u. Ion. *ἡέρος*, f. *ἡήρ*, von Her. an *ὁ*, bei Hom. u. Hes. ἡ, Il. 5, 776. 8, 50 *ἡέρα πονεῖν*, H. h. Cer. 383 *βαθύν* wird das masc. adj. homerisch für das fem. getauscht, f. die Beispiele Friedlaend. Ariston. p. 51, vgl. Buttmann Lexil. 1, 115 ff; vielleicht verw. *ἄημα*, vgl. Plat. Crat. 410 b; die untere, tiefere Luft, im Ggß der oberen, reineren, *ἀήρη*, welchen Unterschied namentlich Homer strenge festhält, f. Lehrs Aristarch. 167 ff; lehrreich f. B. Iliad. 14, 288 *εἰς ἑλάνην ἀναβὰς περιμήκετον· ἡ τὸν ἐν ἴδῃ μακροτάτην περὶναι δ' ἡέρος αἰθέρ' ἔκτανε*; dah. Nebel, Dunkelheit, der *αἰθήρη* entgegenge setzt, 17, 644, u. so oft in Bdtgn wie *ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἡέρι πολλῇ* 3, 581; *ἡέρι καὶ νεφέῃ κακάλυμμενοι*, von den Gimmeriern, Od. 11, 15; *οἷη ἐκ νεφῶν ἔρεβεννὴ φαίνεται αἰθήρ* Il. 5, 864, schwärzes Gewölk steigt auf; *ἡέρι ἐσαμένην*, in Dunkelheit gehüllt, 14, 282; *αἰτάρ' αἰθήρη πολλὴν ἡέρι χεθε* Od. 7, 1b, verbreitete Nebel; *αἰθήρ παρὰ νηυσὶ βαθεῖ' ἦν οὐδὲ σελήνη προφάνεις* 9, 144. Bei den Folgenten: Luft überhaupt, als Element neben *πῦρ, ἰδῶρ u. γῆ* betrachtet, f. B. Plat. Legg. x, 891 c; — *εἰς αἶρα λαλεῖν*, in den Wind sprechen; *αἶρα δέρειν* N. T., Lusthiebe fähren. — Bei Soph. El. 87 u. sp. D. ἄ.

**ἄησις**, ἡ, das Wehen, Eur. Rhes. 417.

**ἄήσσητος**, unbefiegt, Thuc. 6, 70, f. *ἀήτητος*.

**ἄήσουλός**, = *αἰσουλός*, Hom. einmal, Il. 5, 876.

**ἄήσουρος**, *ον* (*ἄημα*, Apoll. Lex.: *ἐν' ἀνέμων σπρόμενον*), lustig, leicht, schnell wie der Wind (VLL. *ποδῶρος, ἑκάφρος*), *μύρομχος* Aesch. Pr. 450; vom Winde Ap. Rh. 2, 1102.

**ἀητέομαι** (*αἰήτης*), fliegen, Arat. 523.

**ἀήτης**, ἡ, *ἄήτηρ*, ὁ (*ἄημα*), das Wehen, Iliad. 15, 626 *ἀνέμοιο δεινός αἰήτης*, 14, 254 *ἀργαλέων ἀνέμων αἰήτας*, Od. 4, 567 *Ζεφύροιο λυγρὸν πνέοντα αἰήτας*, 9, 139 *ἐπιπνεύσασιν αἰήται*; Hes. O. 621 *παντοίων ἀνέμων θάουσαν αἰήται*, 645 *ἀνεμὸς γέ*



κατὰ ἀπείχων ἀήτας, 675 Νότος τε δεινός  
αἴτας; als v. l. erscheint in den Scholl. Od. 4, 567  
πείστος, Iliad. 15, 626 αἴτης; Aristarch las ἀήτη,  
Schol. Aristonic. 15, 626 ὅτι ἀρσενικῶς δεινός  
αἴτης, ἀλλ' οὐ δεινὴ, ὡς „κλυτός ἱπποδάμει (2,  
„142)“. ἵνιοι δὲ ἀγνοοῦντες ποιοῦσι δεινός αἴ-  
της; ἀλλ' οὐ δὲ γράφειν οὕτως. Vgl. Apoll. Lex.  
H. 12, 3; Friedlaender, Ariston. 31; — allein für Wind  
Theocr. 2, 38. 22, 8 u. sp. D. Plat. Crat. 410 b bemerkt  
οἰοῦνται τὰ πνεύματα αἴτας καλοῦσι.

ἀντόρρος, von Plat. Crat. 410 b erfundenes Wort,  
um αἴρη abzuleiten, ὅτι πνεύματα ἐξ αἰθρῶ γίνεσθαι  
ρέοντες.

ἀηρος, Hom. einmal, Iliad. 21, 395 θάρσος ἀητον,  
vielleicht verw. mit ἀημι, oder mit ἄζομαι, ἔγγραμι, er-  
scheinend, oder stürmisch; vgl. αἴητον; nach Hesych.  
auch von Aesch. Atham. frag. 2 für μέγας gebraucht.

ἀήρης, ὁ ἄλλερ, Arat. Ph. 315, wo ὁδο αἰήτης lies't.

ἀήτης, = ἀήσιςτος, unbefiegt, Plat. Menex.  
243 d; unbefiegt, Rep. 11, 375 b; oft Plat.

ἀηρος, lautlos, Sp., j. B. Schol. Eur. Phoen. 967.

ἀβαλασεντος, νῆες, die noch nicht in's Meer gebracht  
sind, Plat. 1, 121.

ἀβαλαστος, fern vom Meere, Menand. bei Ath. iv,  
132; — οἶνος, nicht mit Meerwasser gemischt, Gal.

ἀβαλαστου, der noch nicht auf dem Meere gefahren,  
Ar. Ran. 204.

ἀβαλλής, ἐς, nicht grünend, δένδρεον Orac. bei  
Ath. xii, 524 b; δάφνας Plat. Pomp. 31.

ἀβαλλής, ἐς, ohne Wärme, Nonn. oft. — Adv. ἀβαλ-  
λως, Hippocr.

ἀβαρβανοι μανίας, Herm. Conj. Ibyc. 1 für die  
gen. d. ἀβαρβανος, sich nicht verwundern; Müller conj.  
ἀβαρβασίνην.

ἀβαρβής, ἐς, nicht staunend, furchtlos, Erως Mel. 91  
(v. 177); ἔκτονος Plat. Lyc. 16.

ἀβαρβία, ἡ, Furchtlosigkeit, animus terrore liber,  
Cic. Fin. v, 29.

ἀβαρβία, ἡ, Unsterblichkeit, Plat. Phaedr. 246 a u.  
folgte. — Auch ein Arzneimittel, D. Sic. 1, 25; = ἀμ-  
ρροσία, Luc. D. D. 4.

ἀβαρβίος, unsterblich machen, Arist. bei Ath. xv,  
697 b u. Sp. — Pass., unsterblich werden, fortbauern,  
Pol. 6, 54, 2; οἱ γέται ἀβαρβίζοντες, die sich für  
unsterblich halten, Her. 4, 94. 5, 4.

ἀβαρβιός, ὁ, Unsterblichkeit, Diod. 8, 1, 1.

ἀθάνατος, bei Hom. und in einzelnen Stellen bei an-  
dern Dichtern sem. ἀθανάτη, j. B. 395, Unsterblichkeit  
männlich, Aesch. Ch. 610 ch.; Ar. Nub. 289 ch.  
Thesm. 1052 ch.; unsterblich, seit Hom. von den Göt-  
tern, im Gegensatz der θνητῶν, sterblichen Menschen; auch von  
Engeln, die den Göttern gehören, αἰγιός II. 2, 447. Dann  
auch immerwährend, ewig; in Prosa sehr gewöhnlich, auch  
ἄδω. μήνημι, χεῖρμα, Isocr. 1, 19; — ἀθάνατοι, eine  
Ehrendenkschrift bei den Persern, Her. 7, 83 u. sonst; ἀθ.  
αἰγ. 7, 81, dem schon bei Lebzeiten ein Nachfolger be-  
stimmt ist. — Bei att. D. ist das erste a auch kurz. — Adv.  
ἀθανάτως εἰδέναι, ewig, Philod. 32 (ix, 570).

ἀθανάτως, unsterblich machen, Sp.

ἀθανής, unsterblich, Sp.

ἀθαντος, unbestanden, II. 22, 386 ἀκλαντος ἀθα-  
πτος, Od. 11, 72 ἀκλαντον ἀθαντον, 54 ἀκλαντον  
καὶ ἀθαντον; Aesch. Spt. 1005 Soph. öfter, Men. in  
B. A. 353.

ἀθάρη, ἡ, Weizenmehlbrei, Ar. Plut. 683 und a. com.,  
nicht ἄνθος Crates B. A. 352; nach B. A. 10 πυρῶν

ἡρημένων καὶ διακεχυμένων; ὁλοφθ ἀθήρη. Nach  
Plin. H. N. 22, 25 ἀγρηθίφ.

ἀ-θαροτής, ἐς, mutuius, Plut. Cic. 35; τὸ ἀθ., Ver-  
sagtheit, Nic. 4. — Adv. Plut. Pomp. 50.

ἀθαρ-ώδης, breiartig, VLL.

ἀ-θαναστι, ohne sich zu verwunden, Suid.

ἀ-θαναστία, ἡ, Verwundungslosigkeit (des Demo-  
crit), Strab. 1, 8, 16. 21.

ἀ-θαβαστος, 1) nicht bewundert, Luc. Amor. 13. —  
2) sich nicht verwundend, δαΐδεις ψυχῆς Ath. vi,  
233 c; adv. Soph. frag. 810.

ἀ-θαμωσίνη, ἡ, Unwissenheit, Poll. 4, 8.

ἀ-θαμῶν, ον, der nicht gesehen hat, Sp. auch advrb.

ἀ-θαῖτος, 1) ungeschen, Luc. Nigr. 23 Alex. 26;  
was nicht gesehen werden darf, ἐπαρ' Phocyl. 94; Plut.  
Num. 9 u. sonst. — 2) nicht sehend, θαμάτος ἡδίστου,  
der den schönsten Anblick nicht gesehen, Xen. Mem. 2, 1,  
31; Arist. mund. 1; ἀληθείας Luc. Nigr. 15; mit  
ἀπειρος verb. Plut. Oth. 6.

ἀ-θεα, ohne Gott, ohne göttliche Fügung, Hom. einmal,  
Od. 18, 353; Mosch. 2, 148 u. Sp. D., wie K. S.

ἀ-θησίνη, ἡ, ion. das Nichtsehen, Aret.

ἀ-θεία, ἡ, Gottlosigkeit, Hierocl. 18.

ἀ-θελαστος, nicht von Gott eingegeben, ἐπίνουσι Plut.  
Cor. 33.

ἀ-θελγής, ἐς, unbefähigt, Nonn.

ἀθελγω, fangen, Hippocr., f. ἀμέλω.

ἀθελβεται, Diocl. com. bei B. A. 350, = διηθείται,  
cf. ἀτέλβεται, Hesych.

ἀ-θελως, neben θέλως, Aesch. Suppl. 842, nicht  
wollend, l. d.

ἀ-θελής, ἐς, u. ἀ-θελητος, Sp., dasselbe; adv., Ath. v,  
219 d.

ἀ-θελκτος, nicht zu befähigen, Aesch. Suppl. 1041  
ποιναί Lyc. 1335.

ἀ-θεμλίος, = ἀ-θεμλίως, ohne Grundlage, Sp.

ἀ-θεμς, ιτος, ungerecht, Pind. δόλος P. 3, 32; Ηε-  
λίας 4, 109; γάμος Ion 1111. — Compar. ἀθεμίστα-  
ρος, Opp. H. 1, 756.

ἀ-θεμιστία, Frevel, App. Civ. 2, 77.

ἀ-θεμιστος, geschloß, frevelhaft, Hom. viermal, Od.  
9, 189 ἀθεμιστία ἦδη, 9, 428, 20, 287 ἀθεμιστία  
εἰδός (εἰδώς), 18, 141 ἀθεμιστίας εἰη.

ἀ-θέμωτος, dasselbe, Hom. dreimal, Od. 9, 106 Κυ-  
κλώπων ἐς γαίαν ὑπερμελῶν ἀθεμιστων, ohne Ge-  
setze lebend, j. Scholl. u. Apoll. Lex. H. 12, 20; Iliad.  
9, 68 ἀφρητῶν ἀθέμιστος ἀνέστιος ἐστιν ἐκείνος δς  
πολέμων ἐρατὰ ἐπιθυμῶν, Od. 17, 363 γνοῖσι θ'

οἱ τινες εἰσιν ἐνείστωσι οἱ τ' ἀθέμιστοι; ἀθέμιστα  
δρῶν Soph. frag. 811; Antiph. 4, γ, 6; ἐρδεν Her.

8, 143, von Vergessen gegen das göttliche Recht; vgl. Xen.  
Cyr. 1, 6, 6. — Compar. ἀθεμίστοτερος Xen. Cyr.

8, 8, 5. — Adv. f. 2. Aesch. Ch. 635 für οὐ θεμ.

ἀ-θέμωτος, dasselbe, Antiph. 1, 22; Her. 7, 33; v. l.  
für ἀθέμιστα, Plut. Aem. 19 u. Sp.

ἀ-θεμωτο υργία, ἡ, Frevelthat, Sp. von

ἀ-θεμωτο υργός, ὁ, Frevel, Sp.

ἀ-θεος, ohne Gott, 1) ohne göttliche Hülfe, Soph. O. R.  
663; bef. adv. ἀθέως, 254 u. El. 1172. — 2) der Gott

leugnet, Plut. Superst. 11, oder die vom Staate anerkan-  
nten Götter verwirft, Beiname mehrerer Philosophen; bef.

Diagoras, Cic. N. D. 1, 23. — 3) der Gottlos handelt,  
ruchlos, ἀντὶ Aesch. Eum. 196; φρονήματα Pers.

794; Pind. βέλγη P. 4, 162; Soph. Tr. 1023; Ar. Plut.

491, mit πονηρός verb. Auch in Prosa, ἀθεώτερον  
γίνεσθαι Lyc. 6, 32. Bei Plat. τὸ ἀθεον καὶ σκο-

τεῖνόν, das von Gott abgewendete; oft Plut. — Bei Ath. x, 448 e sind ἀθεῖα ὀνόματα im Ggß von Θεοφόρα, worin Θεός nicht vorkommt. — Adv. ἀθέως, Antiph. 1, 21.

ἀ-θεότης, ἡ, Gottlosigkeit, mit ὕβρις u. ἀδικία verb. Plat. Polit. 308 e; oft Plut., z. B. Superst. 1.

ἀ-θεραπεία, ἡ, Mangel an Pflege, Antiph. 4 γ 5.

ἀ-θεραπεία, ἡ, daffelbe, Vernachlässigung, Θεῶν Plat. Rep. iv, 443 a u. Sp.

ἀ-θεράπεντος, ungespflegt, οὐδὲν ἀθ. ἔαν Xen. Mem. 2, 4, 3, nichts ohne Pflege lassen; Plut. Luc.; unheilbar, Luc. Ocypr. 27; τὸ πεπραμμένον ἀθεράπεντον, Aesop. 42.

ἀθερε-γενής, f. d. bei Nic. Th. 601, f. Φερεγγ.

ἀθερίτης, ὁλός Nic. Th. 848, stachlicht.

ἀθερίζω, verschmähen, verachten (ἐκρίπτω καὶ ἀποβέλλω, ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν ἀθέρων Scholl. Od. 23, 174 vgl. Apoll. l. Hom. 12, 13), Hom. trimal, Iliad. 1, 261 οὐ ποτὲ μ' οἶ γ' ἀθέριζον, Od. 8, 212 τῶν δ' ἄλλων οὐ πέρ τιν' ἀναίνομαι οὐδ' ἀθερίζω, 23, 174 οὐτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι οὐδ' ἀθερίζω οὔτε λίην ἄγαμαι; — Agath. 4 (v, 216); c. gen. Ap. Rh., der den aor. ἀθερίζαι hat, 2, 477 u. öfter. — Med. D. Per. 997.

ἀθερίνη, ἡ, ein grätiger Fißch, Arist. H. A. 6, 17; Opp. H. 1, 108; vgl. Ath. vii, 285 b. Aber Arist. H. A. 9, 2 sieht ἀθερίνους.

ἀ-θερίστος, nicht abgemäßt, Sp.

ἀ-θερίμαντος, unterwärmt, ἑστία Aesch. Ch. 620.

ἀ-θερμός, ohne Wärme, Plat. Phaed. 106 a.

ἀθερο-λόγιον, τό, Pincette, um spitzige Körper auszu- ziehen, Med.

ἀθερ ὤδης, haschelartig, Sp.

ἀ-θεσία, ἡ, Wunddrückigkeit, oft bei Polyb., z. B. 3, 78, f. ἀδετίω.

ἀ-θεσμία, ἡ, Gefeklosigkeit, Sp.

ἀ-θέσμιος, gefeklos, ungerecht, Nonn.

ἀ-θεσμός-πιος, gefekwüßig lebend, Nonn.

ἀ-θεσμός-λακτρος, ungeseklich vermählt, Lyc. 1148.

ἀ-θεσμος, gefeklos, ungerecht, ἀθέσμοις ἐπιχειρεῖν Plut. Caes. 10; Sp.

ἀ-θεσμο-φάγος, verbotenes (od. unmaßig?) effend, Man. 4, 564.

ἀ-θερ-φάτος, so groß, daß es ein Gott nicht aussprechen kann, Butt. Lex. 1, 167, unermesslich, ὕμνος Il. 3, 4, πολὺν ὕμνον ἀθέσφατον 10, 6, θάλασσα Od. 7, 273, νῆξ δ' ἦδε μάλα μακρῇ, ἀθέσφατος 11, 373, αἶδε δὲ νύκτες ἀθέσφατοι 15, 392, οἶνος 11, 61, σίτος Od. 13, 244, von Rühren (βόες) αἱ μὲν γλ- γρονταὶ ἀθέσφατοι Od. 20, 211; — ὕμνος Hes. O. 660; θία Eur. Iph. A. 216.

ἀ-θερεῖω, zu einem ἄθετον, ungesekten, machen, d. h. ungültig machen, eine Bestimmung, Gekes, Eid, Bund auf- heben, z. B. μερισμὸν Polyb. 31, 18, der das Wort oft hat; πίστιν, die Treue brechen, 8, 2, 5, τοὺς ἔθκους 15, 1, 9, τὰς ὁμολογίας 15, 17, 3; τὴν ἐπαγγελίαν, sein Versprechen zurücknehmen, 30, 3, 7; c. dat., ἀθε- τεῖν τοῖς ἐν' ἄλλω ἐρηγμένοις, dem Gesagten nicht bestimmen, 12, 14, 6; ἀθετεῖσθαι, es soll ungültig sein, 16, 12, 11. Oft im N. T.; auch Plat. Cor. 38. — Bei den Gram. als unmäßig verworfen, sehr oft Scholl. Homer.; zu unterscheiden von οὐδὲ γράφειν, die Stelle gar nicht im Texte lassen; wer ἀθετεῖ, läßt die Stelle im Texte stehen, setzt aber vor jede Zeile einen Obelos (—). — Auch Luc. ver. hist. 2, 20.

ἀ-θέτημα, τό, Gekesvertretung, Sp.

ἀ-θέτησις, ἡ, das Werwerfen, Cic. Att. 6, 9; N. T. —

Als krit. Kunstausspruch, das für unmäßig erklären einer Stelle, in demselben Sinne wie ἀθετεῖν, w. m. f., oft Scholl. Homer.

ἀ-θετος, 1) nicht geket, dem Θεός entgegengeset, Arist. Anal. post. 1, 23; — ἀποίητος, Posidipp. B. A. 350. — 2) zu verwerfen, Polyb. 17, 9, 10. Tab. ungeeignet, unpassend, πρὸς τι Diod. S. 11, 15; ebenio ἀθέτως ἔχειν πρὸς τι Plut. Symp. 7, 10, 2. — Bei Aesch. Pr. 150 ἀθέτως κρατύνει Ζεὺς, ungeseklich.

ἀ-θεωρησία, ἡ, Unbekannthschaft, Diod. S. 1, 37.

ἀ-θεωρητή, ohne Betrachtung, Antiphio bei Harpoc.

ἀ-θεώρητος, 1) unsichtbar, Arist. mund. 6, 26. — 2) ohne Ueberlegung, M. Ant. 1, 9. — Adv. -τως, ohne Kenntniß, die auf Anschauung beruht, Plut. Num. 18.

ἀ-θεώρητος, unsichtbar, verborgen, Nonn.

ἀ-θηλός, μαζός, die nicht gesäugt hat, Nonn. D. 48, 361; Tryph. 34.

ἀ-θηλος, ungesäugt, παιδίον Ar. Lys. 881. Bei Sim. frg. 146 scheint es ein πόλος, der nicht mehr saugt, zu sein.

ἀ-θηλυντος, nicht verweidlicht, Sp.

ἀ-θηλος, unweidlich, φυλακὴ περὶ τὰς παρθένους; Plut. Lyc. et Num. 3.

ἀθήρ, ἔρος, ὁ, die Hasel an der Achse (Schol. ad Luc. Anach. 25 τὰ τοῦ ἀντίχους κέντρα), die Achse selbst, Hes. frg. 2, 2; Nic. Th. 802; bei Aesch. frg. 138 Zens- fessels; bei Plut. Cat. min. 70 die Schneide des Dolch. Ueberr. οὐ γὰρ καλὰ μὲν καὶ ἀθέρους ὕμεις ἔστε Luc. Anach. 31, ἔπρευ.

ἀθήρα od. ἀθήρη, ὁλ. Form. für ἀδάρη.

ἀ-θήρατος, nicht zu fangen, Ael. H. A. 1, 4.

ἀ-θήρευτος, nicht geket, Xen. Cyr. 1, 4, 16.

ἀ-θηρη-λοιγός, ὁ, Haselvererber, heißt die Worfshaut Od. 11, 128. 23, 275; vgl. ἀθηρόβρωτον.

ἀ-θηρία, ἡ, Mangel an Thieren, Ael. H. A. 7, 2; aber 14, 1 Befreiung von der Jagd.

ἀθηρό-βρωτον ὄργανον, Soph. frg. 404, — ἀθηρη- λουγός.

ἀ-θηρος, 1) ohne Bild, Her. 4, 185; Plut. τὸ ἀθη- ρον, — ἀθηρία, sol. an. 82. — 2) ohne Jagdbeute, ἡμίρα Aesch. bei B. A. 351.

ἀθήρωμα, auch ἀθέρωμα, τό, ein Gekeshwulst mit tri- artiger Materie, Medic.

ἀ-θησαύριστος, nicht aufzubewahren, Plat. Legg. viii, 844 d.

ἀ-θηγής, ἔς, unberührt, Sp.

ἀ-θηκτος, daffelbe, νόσοις Aesch. Suppl. 556; i παρθένους Ararot B. A. 82, u. fo, jungfräulich, ἔμματα παρθένους Ant. S. 85 (vii, 164); nicht zu berühren heilig, Aesch. Ag. 362; χῶρος Soph. O. C. 39; τῶν ἀθίκτων ἔρεται O. R. 891; γὰς θυμῶν 897. Mit dem gen., wo es auch act., nicht berührend, sein kann kerδῶν, d. i. nicht zu bestechen, Aesch. Eum. 674; ἱγν. τήρος, d. i. ohne Fühner, Soph. O. C. 1517; Eur. Hip- pol. 1006. Oft bei Plut., κακίας Num. 20; σωροδ- κίας Cic. 10; aber auch dat., Pomp. 28; ὑπὸ τοῦ πε- ρός Pyrrh. 3.

ἀ-θελαστος, nicht geketscht, Arist. Meteor. 4, 8.

ἀθλέω, — ἀεθλέω, kämpfen, arbeiten, Hom. ein mal, Iliad. 24, 734 ἔνθα κεν ἔργα ἀεικέλια ἐργάζοιο ἀθλέων προ ἄνακτος ἀμειλίχου; Aesch. Pr. 95 Plat. Legg. ix, 873 e.

ἀθλέω, — ἀεθλέω, kämpfen, arbeiten, Mühsal dulden Hom. Iliad. 7, 453 von einem τείχος, τὸ ἐγὼ καὶ Φοῖ- βος Ἀπόλλων ἦσαν Ἀσσομένην πόλιν σκαμνεν ἀθλή- σαντες, 15, 80 vom Hercules, τὸν μὲν ἐγὼ ἐνθε

ἡνσάμην καὶ ἀνίσταμαι αὐτὸς Ἄργος ἐς ἱππόβοτον, καὶ πολλὰ περ ἀθλήσαντα; — ἡθλήσα Soph. O. C. 570; Eur. φάλλον πόνον Suppl. 397; Ἀθλους Plat. Tim. 19 c; N. T.

**Ἀθλημα**, τό, Kampf, Plat. Legg. viii, 833 c; Pol. 1, 58; Plut. oft. — Bei Theoc. 22, 8 τὰ ταῖν χειρῶν ἀθλήματα, Hirschgeräth, womit die Hände sich abmühen.

**Ἀθλος**, ἡ, Kampf, Uebung, Polyb. 5, 64, 6; Plut. Th. 10.

**Ἀθλητήρ**, ἦρος, ὁ, Kämpfer, Hom. einmal, in Bezug auf Kampfspiele, Od. 8, 164.

**Ἀθλητής**, ὁ, dasselbe, bes. der Wettkämpfer in den gymnastischen Spielen, Athlet, Plat. οἱ περὶ τὸ σῶμα ἀθλ. Hipp. min. 364 a; von Pferden, Parm. 137 a; wie Lys. 19, 63. Häufig übertr., durch Uebung Meister in etwas geworden, oft dem bloßen Theoretiker entgegengesetzt, τῆς αγωνιατικῆς περὶ λόγους ἦν ἀθλ. Plat. Soph. 231 e; πόλεμον Rep. viii, 543 b; τῶν κατὰ πόλεμον ἔργων Pol. 15, 9, 4; καλὸν ἔργων Dem. 25, 97; von Schiffen, Pol. 1, 59, 12.

**Ἀθλητικός**, den Athleten betreffend, ἔξ, starke Körperconstitution, Arist. Pol. 8, 3; σῶμα Plut. Fab. 19; ἰδέα, Jusseph, Arat. 3; ἀγῶνες Symp. 8, 4, 5. — Adv. -τως, nach Gedächtnis, Plut.

**Ἀθλιβής**, ἔς, Nonn. χιλιός, nicht trübsent, D. 37, 219; nicht gekrönt, μαζοί 9, 30.

**Ἀθλιος**, Galen., dasselbe, pass.

**Ἀθλιος**, α, ον, zumellen fem. Ἀθλιος, Eur. Alc. 1043 Hel. 796 Herc. Fur. 100, (Ἀθλος), kampf-, mühevoll, unglücklich; bei Trag., Ar. u. in Prosa häufig von Menschen, bes. von schlechten, ungerechten, und Schwachen, wie νόσος ἀθλία Antiph. 1, 30, συμφορὰ, πάθος. Bei Plat. mit ἔλεεινός verb., Gorg. 469 b; mit κακοδαίμων Men. 78 a; im Ggß von μακάριος Rep. ix, 571 a; εὐδαίμων Legg. x, 905 b; ἡδονατῆς Xen. Cyr. 7, 5, 74. Die Atticiſten glichen es dem ἀτυχῆς vor. Bei Dem. verb. mit ἄφρων 19, 173; wie Plut. von einem Schriftstellers Ἀθλιος spricht, de educ. lib. 9 M., wie wir auch ein unglücklicher Maler für „schlecht“ sagen. — Adv. ἀθλῶς, j. B. ἔχειν, Eur. Herc. Fur. 707; διατιθέμενος Plat. Critia. 121 b; διακρίσθαι Ar. Pl. 80. E. auch ἀέθλιος.

**Ἀθλιότης**, ἡ, Mühsal, Unglück, im Ggß von εὐδαιμονία Plat. Theaet. 175 c u. öfter.

**Ἀθλιος**, nicht gequetscht, Galen., Sp.

**Ἀθλο-θεσία**, ἡ, das Kampfpriisaussetzen, Poll. 3, 140.

**Ἀθλο-θετός**, Kampfpriese aussetzen, Poll. 3, 140; übb. Belohnungen aussetzen, τινεῖ, Ath. xii, 539 b.

**Ἀθλο-θετήρ**, ἦρος, ὁ, Kampfordner, der die Preise erteilt, Ep. ad. 726 (App. 130).

**Ἀθλο-θέτης**, ὁ, dass., Plat. Legg. vi, 764 d u. Sp.

**Ἀθλο-θετία**, ἡ, = ἀθλοθεσία, Ar. Poll. 3, 140.

**ἄθλον**, τό (j. ἀεθλον), 1) Kampfpriese, Soph. El. 672; Xen. Hell. 4, 2, 5; = νικητήριον, übb. Belohnung, mit μισθοὶ καὶ δῶρα verb., Plat. Rep. x, 618 e; ἀρετῆς Thuc. 2, 87; τῆς ἰσχυτικῆς νουίας Plat. Phaedr. 256 d; ἀμαρτημάτων Lys. 1, 47, b. i. Strafe; πόλεμον Dem. 4, 5; παρανομίας Pol. 15, 8, 11; ἀδία προτιθέναι, Preise aussetzen, wie τιθέναι, προφαίνειν, vgl. κείσθαι; den Preis bekommen, λαμβάνειν, φέρειν. — 2) Kampf, Anstrengung (στυγερόν Aesch. Suppl. 1015 ist zw. u. kann auch Preis sein), bes. im plur., Soph. Phil. 507; Plat. Legg. ix, 865 c; Xen. Hell. 4, 5, 2. — Bei Plat. sind τὰ ἀθλα auch der Ort der Kampfspiele, neben ἀγορά u. διακαστήριον, Plat. Legg. xi, 935 b, vgl. ix, 868 a.

**ἀθλο-νίκη**, ὁ, Sieger im Kampf, Eust.

**ἄθλος**, ὁ, = ἀεθλος, Kampf, Wettkampf, Hom. einmal, Od. 8, 160 οἱ γὰρ σ' οὐδὲ, ξεῖνε, δαίμονι φωτὶ ἴσσω, ἀθλων, οἳ τε πολλὰ μετ' ἀνθρώποις πέλονται, vgl. Lehrs Aristarch. 151; — Πυθικοί, die pythischen Kampfspiele, Soph. El. 49; γυμνακοὶ καὶ ἱππικοὶ Plat. Legg. xii, 949 a; Dem. 60, 13. Dabei Anstrengung, oft bei Trag., auch in Prosa, Ἡρακλέους, die Arbeiten des Hercules, Isocr. 5, 109.

**ἀθλο-σθένη**, ἡ, Kampf, Paul. Sil. 48 (iv, 54).

**ἀθλο-φόρος**, = ἀεθλοφόρος, den Kampfpriese tragend, erringend, Hom. Iliad. 11, 699 τίς ποτε ἀθλοφόροι ἱπποί, 9, 124. 266 δώδεκα δ' ἱπποὺς ηἰγῶν ἀθλοφόρους, οὐ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο; — ἄνδρες Pind. Ol. 7, 7 u. Sp. D.; νίκη Mel. 123 (vii, 428).

**ἄ-θολος**, ohne Schmutz, Luc. hist. conscr. 50.

**ἄ-θόλωτος**, ungetrübt, κρήνη Hes. O. 597; αἶρα Luc. Tragop. 62.

**ἄ-θορος**, χίμαρος, der noch nicht besprungen hat, Anton. Lib. 13.

**ἄ-θορόβητος**, ruhig, Xen. Ag. 6, 7.

**ἄ-θρομβος**, ohne Störung, συνουσία Plat. Legg. 1, 640 c; ohne Lärm, ruhig, εἰσόδος Pol. 8, 31; öfter Plut. — Adv. — Eur. Or. 722.

**ἀθραγένη**, ἡ, eine Pflanze, Theophr.

**ἄ-θρακτος**, ungesiebt, Soph. frg. 812.

**ἄ-θραντος**, unzerbrochen, unverletzt, Eur. Πύργοι Hec. 17 Phoen. 1095; ἡμιγρ. Cael. 292; Polyb. 2, 22, 5; öfter Plut., j. B. δύναμις Them. 4.

**ἄθρῶς**, sehen, Maneth. 6, 60, für ἀθρέω.

**ἄ-θρεπτος**, f. 2. für ἀτρεπτος, Mel. 95 (v, 178).

**ἄθρῶς**, Ableitung dunkel, sorgfältig betrachten, scharf hinschauen, μετ' ἐπιτάσεως ὁρᾶν, Hom. fünfmal, Iliad. 10, 11 ὅτ' ἐς πέδον τὸ Τρωικὸν ἀθρήσειεν, 12, 391 μὴ τις Ἀχαιῶν βλήμενον ἀθρήσειε, 14, 334 εἴ τις νῶϊ θεδὸν αἰεγενετῶν εἶδοντ' ἀθρήσειε, Od. 12, 232 οὐδὲ πῃ ἀθρήσαι δύναμην, 19, 478 ἡ δ' οὔτ' ἀθρήσαι δύνατ' ἀντίοι τε νοήσαι; — Pind. P. 2, 70 ἀθρήσον. Auch Trag., bes. Ἀθήρσον, oft Eur.; Ar. ἀθρήσω τούτοις ὅτι δρᾷ Nub. 721; Sp. D. 3n Prosa, mitσκέπτεσθαι verb. Isocr. 5, 43; mit ὁρᾶν Plat. Parm. 144 d; am häufigsten ἀθρεῖ, siehe, betrachte, bes. Plat.

**ἄ-θρεῖ**, ἀθρήσας, haartlos, ἀθρήσας Matro Ath. xiv, 656 e; ἀθρήα πρόσωπα Aes. 149.

**ἄ-θριπ-ῆδιστος**, nicht wurmförmig; dazu ein superl. ἀθριπῆδιστατος, Theophr.

**ἄθροσις** (ἀθρόσις), versammeln: bes. vom Kriegsheer u. Volksversammlungen, λαόν Soph. O. R. 144; ἡθροιστο Aesch. Pers. 406; Eur. oft, j. B. στρατεύματα Hel. 50; λαόν Or. 871; Ἑλλάδα 647; πολλὴν ἀσπίδα Phoen. 78; übertr. λόγων περιπλοκάς, künstlich Wortgeſecht häufen, u. πνεῦμ' ἀθροισον, schürfe Athem, 498. 558; ἡθροῖκε Xen. Hell. 1, 1, 32. 3n Prosa, bes. im pass., versammelt werden und sich versammeln, στρατιὰ ἀθροῖσται Isocr. 4, 185; Thuc.; Xen. ἡθροῖσθησαν καὶ ἀντεπετάξαντο Hell. 3, 4, 22; ἡθροισμένους 6, 5, 8; med. ἀθροῖσθαι τὴν δύναμιν Cyr. 3, 1, 19; übertr. φόβος ἡθροῖσται 5, 2, 34; auch vom Geiste: sich sammeln, sich zusammennehmen, Plat. Phaedr. 67 c 83 a, durch die hinzugefügten verba συναγείρεσθαι u. συλλέγεσθαι als ungewöhnliche Wendung bezeichnet. [Die Form ἀθροῖσι, von den Alten als att. erwähnt, ist nur in einzelnen Stellen von einigen Herausgebern aufgenommen, ἀθροῖω findet sich einzeln bei Sp. D., j. B. Eugen. (Plan. 308)].

**Ἀθροισμός** ἡμέρα, Versammlungstag, Sp.

**ἀδρῳις**, ἡ, das Sammeln, *χορημάτων* Thuc. 6, 26; στρατοῦ Eur. Hec. 314; Plut.

**ἀδρῳισμα**, τό, Versammlung, λαοῦ Eur. Or. 872; ἑξήλυσεν, Maffie, Plat. Theat. 157 b.

**ἀδρῳισμός**, ὁ, Versammlung, ἐν τοῖς ὄπλοις Pol. 4, 22, 10; ἀνῆλυσεν, Theophr.

**ἀδρῳιστήριον**, τό, Versammlungsort, Eust.

**ἀδρῳιστικά ὀνόματα**, ὀνόματα, Sammelnamen, Apoll. D. constr. 1, 13; σύνδεσμοι, copulative, ibid. 2, 14.

**ἀδρῳός**, α, ον, sem. ἀδρῳός Heraclid. Tar. bei Ath. III, p. 120 d, zusammengelegten ἀδρῳός, attisch ἀδρῳός (α copul.); auch im Hom. las Aristarch mit spir. asper nach Scholl. Iliad. 14, 38, vgl. Scholl. Od. 1, 27, 3, 34;

— zusammengebrängt, versammelt; Ariston. Scholl. Iliad. 14, 38 ἡ διπλή, οὗ ἀδρῳός ἐπὶ τῶν τριῶν ἀρχῇ γὰρ ἐστὶ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ τὰ τέλει; gew. im plur., ter sing. meist nur bei Sammelwörtern, zuerst bei Pind. P. 2, 35 κακότης. Hom. ἡ. ὁ ἀδρῳός πάντα, Alles insgesammt, Alles zusammen, Alles auf einmal, Iliad. 22, 271 Od. 1, 43, 2, 356; — ἀδρῳός ἦλθον Od. 3, 34, ἡγερέθοντο 2, 392, κλον II. 14, 38, ἔμειναν 15, 657, ὀρμηθέντες 19, 236, ἔσαν (ῥῆσαν) II. 18, 497 Od. 1, 27; — von Soldaten, nicht gedrängt, Her. 6, 112; ἀδρῳά πόλις, dem ἔκαστος entgegengesetzt, Thuc. 2, 60, δύναιμις 2, 39; πάσα ἔλη ἀδρῳα Plat. Legg. VIII, 849 d, ὅγῃ κατὰ μέρος Theat. 182 a, καθ' ἓνα Alc. 1, 114 d, κατ' ἀνδρα Dem. Lept. 138, κατ' ὁλίγους καὶ σποράδην Plut. Arist. 17. Auch reichlich, groß, Din. 1, 15, entgegenstehend dem κατὰ μικρόν; τὸ ἀδρῳόν, die Menge, Gesamtheit, Dem. 27, 35; ῥόδος ἀδρῳός καὶ πολὺς Pol. 10, 14, 8; vgl. ἀδρῳός ἐξέχυθη γέλως Athen. x, 420 d; ἀδρῳός ὄψθη, er wurde mit ganzer Heredsamkeit gesehen, Plut. Them. 12; ebenso ἀδρῳός ἐπέστη Syll. 12. — Compar. ἀδρῳώτερος Thuc. 6, 34; Xen. Hell. 6, 4, 9; ἀδρῳοτέρῳ χρῆσθαι τῷ πόματι Athen. III, 80 a; ἀδρῳοτάτος Plut. Caes. 20. — Adv. ἀδρῳός, haufenweis, in Menge, πίνεον Ael. V. H. 1, 2; vgl. Plut. Symp. 3, 8; λέγεον, im Allgem. sagen, bei den Rhetoren, das Ganze statt seines Theiles nennen, συγκρίνειν, im ὅγῃ von ἀνὰ μέρος, Rhett. gr. ix, 286, 15; auch von der Zeit, plöthlich.

**ἀδρῳος**, ον, geräuschlos, Eust.

**ἀδρῳότης**, ἡ, Gesamtheit, D. L. 10, 106.

**ἀδρῳόλητος**, oder besser ἀδρῳόλητος, wovon nicht viel gesprochen wird, Sp.

**ἀδρῳπτος**, 1) nicht verweidlicht, kräftig, Plut., ἡ. ὁ λέξις ἀφελῆς καὶ ἀδρῳ, Lyc. 21; ebenso ἀδρῳπτος καὶ ἀδῳός Fab. 3. — 2) ungerächlich; neben ἀφθαρτος Plut. de repugn. St. 44.

**ἀδρῳήλια**, ἡ, περί δαίταον, nicht weidliche, einfache Lebensart, Plut. consol. ad ux. 5.

**ἀδρῳμός**, muthlos, verzagt, verbroffen sein, Aesch. Pr. 472; Soph. O. R. 747, wo μῆ darauf folgt, wie εἰ Tr. 666; Eur. El. 131. Häufiger in Prosa, ἐπὶ τινι über etwas, Isocr. 4, 3; ἐπὶ τοῖς παροῦσι, bei der gegenwärtigen Lage, Is. 7, 14; wofür Dem. 4, 2 τοῖς παροῦσι πρίγμασιν οὐκ ἀδρῳητέον; wie Xen. An. 5, 10, 14 u. Soph. El. 769; c. acc., τὴν τελευτὴν Thuc. 5, 91, in Beziehung auf das Ende; ἐκείνο ἀδρῳώ εἶτι, das ist meine Besorgniß, daß, Xen. Mem. 4, 3, 15; ὅς τι Plat. Riv. 135 a; πρὸς τι Thuc. 2, 88; Plut. Dion. 25.

**ἀδρῳία**, ἡ, Muthlosigkeit, Verzagtheit, Soph. Ant. 237; Betrübnis, Her. 1, 37; oft in Prosa εἰς ἀδρῳίαν καθίσταται, αἰ. ἰντιθέναι, παρῆεναι, ἐμβαλεῖν, ἡμπεσεῖν; bei Xen. Cyr. 1, 6, 13 der προθυμία entgegengesetzt. Bei Lys. 12, 3 folgt μῆ darauf.

**ἀδρῳμάτος**, nicht ausdunfend, Arist. Meteor. 4, 8.

**ἀδρῳμός**, 1) muthlos, Od. 10, 463 (ἡπαρ εἰρημ.); Her. 7, 11 u. a.; daß. verbroffen, mißmuthig, Soph. O. R. 319; πρὸς τὴν ἀνίπαρσιν Xen. An. 1, 4, 9. — 2) Bei Plat. dem θυμοειδῆ entgegengesetzt, nicht jernmuthig, Rep. v, 456 a. — Adv. ἀδρῳμός δαίγειν, muthlos sein, Xen. Cyr. 3, 1, 24; mißmuthig sein, Isocr. 4, 44; ἀδρῳοτέρως Arist. H. A. 9, 40; ἀδρῳμός ἔχειν πρὸς τι Xen. Hell. 4, 5, 4; Plut.

**ἀδρῳιδωτός**, ohne Fenster, Sp.

**ἀδρῳμα**, τό, alles, was erfreut, Spielzeug, Ergötzung, Schmuß, Hom. dreimal, Iliad. 15, 863 ἔρεπε δὲ τείχος Ἀχαιῶν ῥεῖα μῆλ', ὥς ὅτε τις ψάμαθον παῖς ἄγγυ θαλάσσης, ὅς τ' ἐπὶ οὐν ποιῇ ἀδρῳματα νηπιέσιν, ἀν αὐτὸς συνέχευε ποσὶν καὶ χερσὶν ἀδρῳων, Od. 15, 416 ἔνθα δὲ Φοῖνικας ναυόκλῆντο ἦλθον ἀνδρες, τρώαται, μορῇ ἴσχυοντες ἀδρῳματα νηι μελαίνῃ, 18, 323 παῖδα δὲ ὥς αἰτάλλε, δίδου δ' ἄρ' ἀδρῳματα θυμῷ; — Pind. P. 5, 23 nennt Ἀπολλῶνα ἄνδ. den Freizeigen des Apollo: δειφίνες, ἀδρῳματα Νηρηίδων Arion 11, Freude der Nereiden. Ἀδρῳική Sp. D., ῥόδον ἀφροδισίων ἀδ., Zierde, Anacr. 53, 8; καλὸν ἀδ. κίεθσαν Ep. ad. 125 (VI, 37), ein schönes Weibgeschenk. Die Atticisten ziehen es dem παιγνίον vor und wollen ἀδρῳα schreiben; Cratin. nannte nach Suid. so seine Komödien.

**ἀδρῳμάτιον**, τό, kleines Spielzeug, Luc. D. Mar. 1, 5; Philox. Ath. xiv, 648 c; von einer witzigen Rede, Sp. auch ἀδρῳριον.

**ἀδρῳο-γλωττίς**, frech reden, K. S., wie

**ἀδρῳο-γλωττία**, ἡ, das freche, unbesonnene Schwätzen, Pol. 8, 12, 1. Von

**ἀδρῳο-γλωττος** (ᾧ γλώσση θύρα οὐκ ἐπικείται, Theogn. 521), frech, unverschämmt schwätzen, Eur. Or. 901; Theodorid. 7 (Plan. 132); die Niobe, Dio. Cass. 46, 18; K. S.

**ἀδρῳο-νομος**, Hesych., mit den Gesezen spielend.

**ἀδρῳος**, ohne Thür, οἶκμα, στόμα, Plut. garrul. 8 u. Sp.

**ἀδρῳο-στομία**, Thom. Mag., für γλωττίς, wie

**ἀδρῳο-στομία**, ἡ, — γλωττία, Paul. S. 6 (v, 252); Plut. educ. p. 14. Von

**ἀδρῳο-στομος**, — γλωσσος, ἀχώ, Soph. Phil. 182, geschwätzig. Schol. πολυλόγητος.

**ἀδρῳος**, ohne Thyrus, Eur. Or. 1492.

**ἀδρῳα**, spielen, Hom. einmal, Iliad. 15, 364 (f. ἀδρῳμα); Eur. Ion 52; Pind. μεγάλα ἔργα, große Thaten im Spiel verrichten, N. 3, 42; aber I. 3, 57 Ὀμηρος πᾶσαν ἀρετὴν ἔπρασεν τοῖς λοιποῖς ἀδρῳεῖν, daß die Späteren sie sängen, wie von der Thalia ἔργα φωτίζον ἀθ. Ant. ix, 505; Anacr. μετὰ παρθένων 35, 6. κατὰ πηκτίδων 40, 7; Sp. D. Im med. H. h. Merc. 485. Selten in Prosa; vom Tanz Plat. Legg. VII, 796 b.

**ἀδρῳος**, nicht mit einer Thür verschlossen, Suid. u. B. A. 352, στόμα v. l. Ar. Ran. 838 für ἀπύκτων.

**ἀδρῳος**, f. 2. für ἀδρῳος, Simonid. mul. 56.

**ἀδρῳος**, nicht geopfert, πέλαινα Eur. Hipp. 147; nicht durch Opfer gesiegt, τὰ ἔρα ἀδρῳα γίνεσθαι, Lyc. 26. 6. 30, 20; anders Aesch. 3, 131, neben ἀκαλλίστητος, wofür nachher einfach steht οὐκ ἦν καλὰ τὰ ἔρα. Bei Plat. Legg. VIII, 841 d σπέρματα παλλεσθῶν καὶ νοσῆ, nicht durch Opfer eingeweiht; Xen. Hell. 3, 2, 23, der nicht geopfert hat.

**ἀδρῳος** (ᾠή), ungestraft, Eur. Med. 1300 Bacch. 671; πληγῶν, frei von Schlägen, Ar. Nub. 1395. Häufiger in Prosa, bef. bei den Rednern, ἀδρῳος ἀδικημάτων

Lyc. 79; τῶν ἀσεβημάτων D. Sic. 14, 76; ἄδφος ἡς Φιλίππου δυναστείας, ohne durch Philippi Macht ἔσθαι zu erheben, Dom. 18, 270; κινδύνους ἀδφους ποιεῖν, ungeschädlich machen, Id. prooem. 26. (Der Accent steht schon darauf, ἀδφος für ἀδφῶς zu schreiben, doch steht auch an vielen Stellen ἀδωος.)

ἀδρασύνη, ἡ, Unsträflichkeit, Sp.

ἀδφως, ungestraft lassen, LXX.

ἀδφικτος, nicht durch Schmeicheleien zu besänftigen, τῆς γλώσσης, meiner Zunge, Eur. Andr. 460; vom κάρως Paul. Sil. 44 (VI, 168). — Teles beim Stob. dor. 97, 81 a. G., neben ἀκολάκιστος, act., der nicht schmeichelt.

ἀδρακιστος, nicht gekniet, Xen. Cyr. 4, 2, 31.

ἀδρακτης, 1) dasselbe, Nonn. D. 85, 162. — 2) nicht betäubt, Hippoc.

ἀδραστη, ἡ, Nichtbestrafung, Ctes. Pers. 61.

ἀδ, Voc. u. Gp. = εἰ; Hom. αἰ κεν κατῷ = εἰν, J. B. Od. 8, 496 αἰ κεν δὴ μοι ταῦτα κατὰ μοῖραν καταλῆξ, αὐτίκα ἔγὼ πᾶσιν μυθήσομαι ἀνδρῶν ποσσιν; Iliad. 16, 41 δὸς δέ μοι ὡμοῖον τὰ σὰ τεύχεα θωρηθήσῃ, αἰ κ' ἐμὲ σοὶ ἰσχυόντες ἀπόσχωνται καί μοι Τρώες ἀναπνεύσας δ' ἀρούρης νιές Ἀχαιῶν; auch mit dem Opt., Iliad. 7, 387 ἥνῳγε Πριάμοις καὶ ἄλλοις Τρώεσσιν ἀγαυοὶ εἴπειν, αἰ κέ περ ἔμμι φαν καὶ ἥδ' ὅ γ' ἐνοῖτο, μῦθον ἄλεξάνδροιο; Od. 13, 389 αἰ κέ μοι ὥς μεμνῖα παρυσταίης, γλαυκῶτα, αἰ κε τρηπκοῖσιν ἔγῳ ἀνδρῶσι μαχομένῃ.

αἰ, Wunschpartikel; Hom. αἰ γάρ, αἰ γὰρ δὴ, J. B. Od. 9, 523 αἰ γὰρ δὴ ψυχῆς τὰ καλῶνς σε δυνάμην εἶναι ποιήσας πέμψαι δόμον Ἀιδος εἶσω, ὡς οἱ ὀφθαλμοὶ γ' ἴδεται οὐδ' ἔννοισθων, vgl. 17, 251; Iliad. 4, 189 αἰ γὰρ δὴ οὕτως εἴη, φίλος δ' Ἰνέριαι. ἔλκος δ' ἱστῆρ ἐπιμάσσεται; 4, 288 αἰ γὰρ, Zeit te πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπὸλλων, τοῖς πᾶσιν θυμοῖς ἐνὶ στήθεσσι γένοιτο τῷ κε τάχ' ἡμίσεια πόλιν Πριάμοιο ἀνακτος; Od. 7, 811 αἰ γὰρ, Zeit te πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπὸλλων, τοῖς ἡρώεσσι, τὰ τε φρονέον ἢ ἔγῳ περ, παῖδά τ' ἡμῖν ἔχμεν καὶ ἑμὸς γαμβρὸς καλεσθαι αὐτοὺς μένῃ. αἰκν δέ τ' ἔγῳ καὶ πέμψεται δοῖν, εἰ κ' ἐθέλω γέ μιν εἶναι. αἰκνὸντα δέ σ' ὀδ' τε ἱρῶες.

αἰ, Ausdruck der Verwunderung, des Staunens, Schmerz, gen. zweimal αἰ, αἰ, nach Herod. περί μόν. λ. αἰκν ἰσθίειν; auch viermal, Aesch. Ch. 1001; αἰαὶ αἰαὶ Soph. Phil. 1094; 1171 O. R. 1807, weh, weh! Auch mit dem acc., αἰ τῶν Ἀδωνιν Ar. Lys. 398; Bion. 1, 28; c. gen., Aesch. Pers. 114; Eur. Hippol. 808; αἰαὶ τῶν κενῶν Ἰλίσθων Luc. Philopatr. 2. Die Schreibung αἰαία von den Alten ausdrücklich verworfen, vgl. Schol. Eur. Phoen. 1499. Bei Ar. steht aber noch Ach. 1048 αἰαί. Theam. 885 jedoch αἰαί αἰ.

αἰ, lat. statt αἰε.

αἰ, ἡ, ion. u. poet. statt γαῖα, Erde, Land, Hom. oft, immer als Sterbende; auch Trag.; Anthol.

αἰγνα, τό, Wehklagen, Wehgen, Eur. Alc. 873 Hel. 183.

αἰαί (fut. αἰάω Germ. Conj. Eur. Herc. Fur. 1047; E. G. αἰάω; γακῶς VII.; sonst nur praes.; wie αἰ, weh rufen, weh klagen, Soph. Al. 427. 888; mit dem acc., bejammern, bejammern, Aesch. Pers. 886 u. oft bei Sp.; Diod. 14 (VII, 701).

αἰαί, f. al.

αἰαίς, ἡ, eine Art Weher, Ath. XI, 782 f.

αἰακτός, bejammert, bejammernswert, πημάτων

949: s. griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

Aesch. Spt. 828 Pers. 896; Ar. Ach. 1197. Aber Aesch. Pers. 1025 scheint es aktiv, klagen.

αἰανής, εἰς, schmerzlich, traurig, Aesch., vom Klageruf, βόγματα Pers. 627; αὐδὴ 908; νόσος Eum. 457. 902; mit αἰ, αἰνός zusammenhängend. Pind. κόρος P. 1, 88; λῆμος I. 1, 49; κέρτρον P. 4, 236; εἰπῶν αἰανές προῖσθην Archil. frg. 20. Ein anderes Wort, von αἰε herkommend, immerdauernd bedeutend, χρόνος Aesch. Eum. 542; αἰανὼς μένεν 642; f. das folg.

αἰανός, ἡ, ὄν, traurig, νύξ Aesch. Eum. 894; Soph. El. 506; aber Al. 657 ἰσ' νυκτὸς αἰανῆς κύκλος von Herm. nach mss. in αἰανῆς geändert.

αἰβοί, Ausruf des Unwillens, Staunens, Arist. Pac. 1066, auch bei Eschene.

αἰγα, ἡ, sehr spät für αἰε, Jiege.

αἰγ-αγρος, ὁ, ἡ, wilde Jiege, Babr. 102, 8; Opp. C. 1, 71.

αἰγανία, ἡ, (Ableitung unsicher), Wurfspiel, Hom. fünfmal, δίσκοισιν τέρπαντο καὶ αἰγανέσιν ἰέντες Iliad. 2, 774 Od. 4, 626. 17, 168, von Rumpfspielen; Iliad. 16, 589 ὅσση δ' αἰγανῆς ῥητὴ ταυατο τέτυκται, ἦν ῥά τ' ἀνὴρ ἀφ' ἑρῆς παρώμενος ἦ ἐν αἰδῶν ἡ καὶ ἐν πολέμῳ; Od. 9, 156 αὐτίκα καμπύλα τόξα καὶ αἰγανῆς δολιχαύλους εἰλόμεθ' ἐκ νηῶν, zur Jiegenjagd. — Sp. D., wie Paul. Sil. 47 (VI, 57).

αἰγδην (αἰσῶν), anstürmend, heftig, ἡλας μηρόν Ap. Rh. 2, 825; Orph. Arg. 1281.

αἰγέη, ἡ, so. δορά, Jiegenfell, Her. 4, 189.

αἰγνος, ποτ. = αἰγνος, von Jiegen, αἰκός, Jiegenlederter Schlauch, Il. 8, 247 Od. 6, 78; αἰγνὴ κυνέη, vgl. Helin. 24, 231; τυρός, Jiegenläse, Il. 11, 689 (Athen. XIV, 76).

αἰγνός, von Schwarzpappelholz, Sp.

αἰγνίτης μήκης, Jiege, auf der Schwarzpappel wachsend, Geopon.

αἰγνός, ἡ, Schwarzpappel, vgl. λεύκη, u. f. Hom. Il. 4, 482—487; sic heißt μακρὰ Od. 10, 510, μακροδνή 7, 106, ὑδατοερῆς 17, 208; von αἰσῶν, die schnell in die Höhe schießende? vgl. αἰγρος.

αἰγροφόρος, Schwarzpappel tragend, Max. Tyr.

αἰγνός, ὄνος, ὁ, Schwarzpappelwald, Strab.

αἰγ-αλάτης, ὁ, Jiegentreiber, -hirt, Plut. Pomp. 4;

Πάν Ep. ad 262 (Plan. 229).

αἰγνος, = αἰγνός, αἰγνός ασπῶν Hom. Od. 9, 196,

διφθέρας Her. 5, 58.

αἰγρος, = αἰγνός, E. M. 28, 39.

αἰγνός, von Jiegen sprechen, B. A. 853, comic.

αἰγνός, am Ufer lebend, Sp. wie

αἰγνός, ὁ, von Jischen, Numen. bei Ath. VII, 818 e;

Nic. Ther. 786.

αἰγνός, ὁ, am Ufer wohnend, Πάν Arch. iun. (x, 10); Περίπος Qu. Maec. 7 (VI, 38); Flacc. 4 (VI, 193); dazu sem.

αἰγνός, ὄνος, J. B. ἄμμος, θίς, Zon. 9 (VII, 404); χηλή Arch. 17 (x, 8).

αἰγνός, ὁ (αἰσῶν), Meerestüfte, flache, im Gfge der steilen, ἀκτὴ, vgl. Luc. Tox. 4; Hom. Iliad. 2, 210 ὡς ὅτε πῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης αἰγνὸν μογῶν βορέμεια, 4, 422 ὡς δ' ὅτ' ἐν αἰγνὸν πολυχηρὴ κῆμα θαλάσσης ὄρνεν, 14, 84 εὐρύς περ ἔων αἰγνός, Od. 22, 385 ὡς τ' ἰχθύας, οὓς δ' αἰγνός κοῖλον ἐς αἰγνόν πολυχέτος ἐκτοσθε θαλάσσης διπύρρ' ἐξέρουσαν πολυπηρὴ οἰδὲ τε πάντες κῆμαθ' ἄλως ποθέοντες ἐπὶ ψυμάθοισι κέχυνται; — Sp. D. — Einzein auch bei Att., J. B. Thuc. 1, 7 Xen. An. 6, 4, 4. — Einrückung. αἰγνός λαλεῖς, ἐπὶ τῶν ἀνηντιστων, Suid.

**Ἀδρῳσις**, ἡ, das Sammeln, *χημαίων* Thuc. 6, 26; *στρατοῦ* Eur. Hec. 314; Plut.

**Ἀδρῳσιμα**, τό, Verfassung, *λαοῦ* Eur. Or. 872; *ῥαύφιν*, Maffe, Plat. Theaet. 157 b.

**Ἀδρῳσιμός**, ὁ, Verfassung, *ἐν τοῖς ὄλοις* Pol. 4, 22, 10; *Ἀνῥαύφιν*, Theophr.

**Ἀδρῳσιπῆριον**, τό, Versammlungsort, Eust.

**Ἀδρῳστικὰ ὀνόματα**, Sammelnamen, Apoll. D. constr. 1, 13; *σύνδεσμοι*, copulative, ibid. 2, 14.

**Ἀδρῳς**, α, ον, sem. ἀδρῳς Heraclid. Tar. bei Ath. III, p. 120 d. zusammengelegene ἀδρῳς, attisch ἀδρῳός (α copul.); auch im Hom. las Aristarch mit spir. asper nach Scholl. Iliad. 14, 38, vgl. Scholl. Od. i, 27, 3, 34;

— zusammengebrängt, ver sammelt; Ariston. Scholl. Iliad. 14, 38 ἡ διπλή, οὗ ἀδρῳοῖ ἐπὶ τῶν τριῶν ἀρχὴ γὰρ ἐστὶ πληθυντικὸς ἀριθμοῦ τὰ τρία; gew. im plur., der eing. meist nur bei Sammelwörtern, zuerst bei Pind. P. 2, 35 κατόχης. Hom. ἡ. Β. ἀδρῳα πάντα, Alles insammelt, Alles zusammen, Alles auf einmal, Iliad. 22, 271 Od. i, 43, 2, 356; — ἀδρῳοῖ ἡλῶν Od. 3, 34, ἡγερέθοντο 2, 392, κλον II. 14, 38, ἔμεναν 15, 657, ὁρμηθέντες 19, 236, ἔσαν (ῥῆσαν) II. 18, 497 Od. i, 27; — von Soldaten, nicht getränkt, Her. 6, 112; ἀδρῳα πόλις, dem ἑκαστος entgegenge setzt, Thuc. 2, 60, δύναιμις 2, 39; πάσα ὕλη ἀδρῳα Plat. Legg. VIII, 849 d, ὅψα κατὰ μέρη Theaet. 182 a, καὶ ἕνα Alc. i, 114 d, κατ' ἀνδρα Dem. Lept. 138, κατ' ὁλίγους καὶ σποράδιον Plut. Arist. 17. Auch reichlich, groß, Din. 1, 15, entgegenstehend dem κατὰ μικρόν; τὸ ἀδρῳόν, die Menge, Gesamtheit, Dem. 27, 35; ῥοδὸς ἀδρῳὸς καὶ πολὺς Pol. 10, 14, 8; vgl. ἀδρῳὸς ἐξ-χύθη γέλως Athen. x, 420 d; ἀδρῳὸς ὥφθη, er wurde mit ganzer Herrschmacht gefehen, Plut. Them. 12; eben so ἀδρῳὸς ἐπέστη Syll. 12. — Compar. ἀδρῳώτερος Thuc. 6, 34; Xen. Hell. 6, 4, 9; ἀδρῳοτέρῳ χρησθαι τῷ πάματι Athen. III, 80 a; ἀδρῳοστάτος Plut. Caes. 20. — Adv. ἀδρῳῶς, haufenweis, in Menge, πίνειν Ael. V. H. 1, 2; vgl. Plut. Symp. 3, 3; λέγειν, im Allgem. sagen, bei den Rhetoren, das Ganze statt seines Theiles nennen, συγκρίνειν, im Ggß von ἀνὰ μέρος, Rhett. gr. ix, 286, 15; auch vort der Zeit, plößlich.

**Ἀδρῳος**, ον, geräuschlos, Eust.

**Ἀδρῳότης**, ἡ, Besamtheit, D. L. 10, 106.

**Ἀδρῳόλητος**, oder besser ἀδρῳόλητος, wovon nicht viel gesprochen wird, Sp.

**Ἀδρῳτος**, 1) nicht verweicht, kräftig, Plut., ἡ. Β. λέξις ἀφελὴς καὶ ἀδρῳ., Lyc. 21; ebenso ἀδρῳπτως καὶ ἀδῳς Fab. 8. — 2) unvertrocknet, neben ἀφθαρ-τος Plut. de repugn. St. 44.

**Ἀδρῳφία**, ἡ, περίδειαται, nicht weicht, einfache Lebensart, Plut. consol. ad ux. 5.

**Ἀδρῳμός**, muthlos, verjagt, verdröffen sein, Aesch. Pr. 472; Soph. O. R. 747, wo μὴ darauf folgt, wie εἰ Tr. 666; Eur. El. 131. *ῥαύφιν* in Prosa, ἐπὶ τινι über etwas, Isocr. 4, 3; ἐπὶ τοῖς παροῦσι, bei der gegenwärtigen Lage, Is. 7, 14; wofür Dem. 4, 2 τοῖς παροῦσι πράγμασιν οὐκ ἀδρῳητέον; wie Xen. An. 5, 10, 14 u. Soph. El. 769; c. acc., τὴν τελευτήν Thuc. 5, 91, in Beziehung auf das Ende; κείνο ἀδρῳοῦ ὅτι, das ist meine Besorgniß, daß, Xen. Mem. 4, 3, 15; εἰς τι Plat. Riv. 135 a; πρὸς τι Thuc. 2, 88; Plut. Dion. 25.

**Ἀδρῳία**, ἡ, Muthlosigkeit, Verjagtheit, Soph. Ant. 237; Betrübnis, Her. 1, 37; oft in Prosa εἰς ἀδρῳίαν καθίσταται, ἀδ. ἰντιένειν, παρῆεν, ἡμῶν, ἡμπεσεῖν, bei Xen. Cyr. 1, 6, 13 der προθυμία entgegenge setzt. Bei Lys. 12, 3 folgt μὴ darauf.

**Ἀδρῳμάτος**, nicht ausdunfend, Arist. Meteor. 4, 8.

**Ἀδρῳός**, 1) muthlos, Od. 10, 463 (ἡπᾶς εἰρημ.); Her. 7, 11 u. a.; dah. verdröffen, mißmuthig, Soph. O. R. 319; πρὸς τὴν ἀνίπασιν Xen. An. 1, 4, 9. — 2) Bei Plat. dem θυμοειδῆ entgegenge setzt, nicht muthig, Rep. v, 456 a. — Adv. ἀδρῳῶς διάγειν, muthlos sein, Xen. Cyr. 3, 1, 24; mißmuthig sein, Isocr. 4, 44; ἀδρῳοτέρως Arist. H. A. 9, 40; ἀδρῳῶς ἔχειν πρὸς τι Xen. Hell. 4, 5, 4; Plut.

**Ἀδρῳόδατος**, ohne Fenster, Sp.

**Ἀδρῳμα**, τό, alles, was erfrut, Spielzeug, Ergöhung, Schmus, Hom. dreimal, Iliad. 15, 863 ἔρεψε δὲ τείχος Ἀχαιῶν ῥεῖα μᾶλ', ὥς ὅτε τις ψάμαθον παῖς ἄγχι θαλάσσης, ὅς τι ἐπὶ ὄν πονήσῃ ἀδρῳματα νηπιέ-σιν, αἱρ αὐτὶς συνέχευε ποσὶν καὶ χερσὶν ἀδρῳων, Od. 15, 416 ἐνθα δὲ φοῖνικας ναυάκλαιοι ἡλῶντο ἄνδρες, τρώαται, μυρᾶ ἰόντες ἀδρῳματα νηι με-λαίην, 18, 823 παῖδα δὲ ὥς ἀντάλλε, δίδον δ' ἄρ' ἀδρῳματα θυμῷ; — Pind. P. 5, 28 nennt Ἀπολλῶ-νιον ἀδ. den Heitigen des Apollo; δελφίνες, ἀδρῳ-ματα Νηρηίδων Arion 11, Freude der Nereiden. Hesych. Sp. D., ῥῶδον ἀφροδισίων ἀδ., Zierde, Anaer. 53, 8; καλον ἀδ. κἀνθεσαν Ep. ad. 125 (vi, 37), ein schön-Weibgeschenk. Die Atticiern gichen ἐκ dem πανγύριον vor und wollen ἀδρῳμα schreiben; Cratin. nannte nach Suid. so seine Komödien.

**Ἀδρῳμάτιον**, τό, kleines Spielzeug, Luc. D. Mar. 1, 5; Philox. Ath. XIV, 648 c; von einer wißigen Rede, Sp. auch ἀδρῳμῶν.

**Ἀδρῳο-γλωττίς**, frech reden, K. S., wie

**Ἀδρῳο-γλωττία**, ἡ, das freche, unbesonnene Schwatzen, Pol. 8, 12, 1. Von

**Ἀδρῳο-γλωττός** (ῶ γλώσσῃ θύρα οὐκ ἐπίκειται, Theogn. 521), frech, unverschämmt schwatzend, Eur. Or. 901; Theodorid. 7 (Plan. 132); nie Niobe, Dio. Cass. 46, 18; K. S.

**Ἀδρῳο-νομος**, Hesych., mit den Gesezen spielend.

**Ἀδρῳος**, ohne Thür, οἰκία, στόμα, Plut. garrul. 8 u. Sp.

**Ἀδρῳο-στομία**, Thom. Mag., für γλωττία, wie

**Ἀδρῳο-στομία**, ἡ, — γλωττία, Paul. S. 6 (v, 252); Plut. educ. p. 14. Von

**Ἀδρῳο-στομος**, — γλωσσος, ἀχώ, Soph. Phil. 188, geschwätzig. Schol. πολυλέλητος.

**Ἀδρῳος**, ohne Thür, Eur. Or. 1492.

**Ἀδρῳω**, spielen, Hom. einmal, Iliad. 15, 364 (f. Ἀδρῳ-μα); Eur. Ion 52; Pind. μεγάλα ἔργα, große Thaten im Spiel verrichten, N. 3, 42; aber I. 3, 57 Ὀμηρος πᾶσαν ἀρετὴν ἔφρασαν τοῖς λοιποῖς ἀδρῳεῖν, daß die Epäteren sie sängen, wie von der Thalia ἔργα φωτῶν ἀδ. Anth. ix, 505; Anaer. μετὰ παρθένων 35, 6. κατὰ πηγετίδων 40, 7; Sp. D. Im med. H. h. Merc. 485. Selten in Prosa; vom Tanz Plat. Legg. vii, 796 b.

**Ἀδρῳωτος**, nicht mit einer Thür verschlossen, Suid. u. B. A. 352, στόμα v. l. Ar. Ran. 838 τί ἀπώλωτο.

**Ἀδρῳστος**, f. 2. für Ἀδρῳος, Simonid. mul. 56.

**Ἀδρῳτος**, nicht geopfert, πέλανα Eur. Hipp. 147; nicht durch Opfer gefeiert, τὰ ἱερὰ ἀδρῳτα γίνεσθαι, Lys. 26. 6. 30, 20; anders Aesch. 3, 131, neben ἀκαλλέεργτος, wofür nachher einfach steht οὐκ ἦν κατὰ τὰ ἱερὰ. Bei Plat. Legg. viii, 841 d σπέρματα παλλὰκων καὶ νοσῶν, nicht durch Opfer eingeweiht; Xen. Hell. 3, 2, 23, der nicht geopfert bat.

**Ἀδρῳος** (ῥωή), ungestraft, Eur. Med. 1300 Baech. 671; πληγῶν, frei von Schlägen, Ar. Nub. 1395. *ῥαύφιν* in Prosa, bes. bei den Rhetoren, ἀδρῳος ἀδικημάτων

Lyc. 79; τῶν ἀσβεσμάτων D. Sic. 14, 76; ἀδῶος ἡς Φιλίππου δυναστείας, ohne durch Philippus Macht befähigt zu schreiben, Dem. 18, 270; κινδύνους ἀδῶους ποιῆν, ungeschädlich machen, Id. prooem. 26. (Der Accent steht schon darauf, ἀδῶος für ἀδύωος zu schreiben, doch steht noch an vielen Stellen ἀδωός.)

ἀδρασύνη, ἡ, Unsträflichkeit, Sp.

ἀδραστῆς, ἡ, Ungestraft lassen, LXX.  
ἀδρακτός, nicht durch Schmeicheleien zu besänftigen, τῆς γλώσσης, meiner Zunge, Eur. Andr. 460; vom κέρως Paul. Sil. 44 (VI, 168). — Teles beim Stob. dor. 97, 81 a. E., neben ἀκολάκυστος, act., der nicht schmeichelt.

ἀδρακιστος, nicht geknirscht, Xen. Cyr. 4, 2, 31.

ἀδράκτος, 1) dasselbe, Nonn. D. 85, 162. — 2) nicht betrauscht, Hippocr.

ἀδραστής, ἡ, Nichtbestrafung, Ctes. Pers. 61.

ἀδ, Dor. u. Ep. = εἰ; Hom. αἰ κεν κατὰ = εἰν, j. B. Od. 8, 496 αἰ κεν δὴ μοι ταῦτα κατὰ μοῖραν καταλέξῃς, αὐτίκ' ἐγὼ πᾶσαν μνηστέρου ἀνδρώποισιν; Iliad. 16, 41 δὸς δέ μοι ὁμοῖν τὰ σά τεύχεα δορήσθην, αἰ κ' ἐμὲ σοὶ ἱσκοντες ἀπόσγωνται παῖμοιο Τρώες, ἀναπνεύσας δ' ἀρήτοι νῆες Ἀχαιοῖν; auch mit dem Opt., Iliad. 7, 387 ἠρώγεῃ Πριάμους τὲ καὶ ἄλλους Τρώες ἀνατοὶ εἰπεῖν, αἰ κέ περ εἴμην φθον καὶ ἥδ' ὀ γένοιτο, μῦθον Ἀλεξάνδροιο; Od. 13, 389 αἰ κέ μοι ὥς μεμνῖται παρασταίης, γλαυκῶπι, καὶ κς τριχόποιουσιν ἑγὼν ἀνδρῶσι μαχόμεν.

αἰ, Bunsfpartikel; Hom. αἰ γάρ, αἰ γὰρ δὴ, j. B. Od. 9, 523 αἰ γὰρ δὴ ψυχῇ τὸ καὶ ἀκόνως σε δυνάμην εἶναι ποιήσας πένψυσι δόμον Ἀἰδὸς εἰσῶ, ὡς οἱ ὀφθαλμοὶ γ' ἴδεται οὐδ' ἐνοσίχθων, vgl. 17, 251; Iliad. 4, 189 αἰ γὰρ δὴ οὐτως εἴη, φίλος δ' Ἀχιλλεύς. ἔλκος δ' ἐλητὴ ἐπιμάσσεται; 4, 288 αἰ γὰρ, Zed. τὸ πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων, τοῖσιν πᾶσιν θυμοῖς ἐνὶ στήθεσσι γένοιτο· τῷ κς τάχ' ἤμυσσε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος; Od. 7, 811 αἰ γὰρ, Zed. τὸ πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων, τοῖσιν ἀνθρώποις, τὰς τὲ φρονέων ἔτ' ἐγὼ περ, παῖδά τ' ἡμῖν ἔχμεν καὶ ἑμὸς γαμβρὸς καλεσθαι αὐτοῖς μέντοι· ὡς δ' ἐτ' ἐγὼ καὶ πένητα δόισιν, εἰ κ' ἐθέλων γένοιτο. αἰέκοντα δ' οἱ σ' οὐ τις ἐρύξει.

αἰ, Ausruf der Verwunderung, des Staunens, Schmerzes, gew. zweimal αἰ, αἰ, nach Herod. περί μου. 1. αἰαὶ μὴ σφίθεῖν; auch viermal, Aesch. Ch. 1001; αἰαὶ αἰαὶ Soph. Phil. 1094; 1171 O. R. 1807, weh, weh! Auch mit dem acc., αἰ τὸν Ἀδωνιν Ar. Lys. 393; Bion. 1, 28; c. gen., Aesch. Pers. 114; Eur. Hippol. 808; αἰαὶ τῶν κενῶν ἐλπίδων Luc. Philopat. 2. Die Schreibung αἰαὶ von den Ältesten ausdrücklich verworfen, vgl. Schol. Eur. Phoen. 1499. Bei Ar. steht aber noch Ach. 1048 αἰ αἰ, Thesm. 885 jedoch αἰ αἰ.

αἰ, lat. statt aie.

αἰα, ἡ, ion. u. poet. statt γαῖα, Erde, Land, Hom. oft, immer als Verbs; auch Trag.; Anthol.

αἰαγμα, τό, Wechlagen, Wehzen, Eur. Ale. 873 Hel. 183.

αἰάξω (fut. αἰάξω Germ. Conj. Eur. Herc. Fur. 1047; E. G. αἰάσω; μακρῶς VLL.; sonst nur pres.; von αἰ, weh rufen, weh klagen, Soph. Ai. 427, 888; mit dem acc., beschützen, bejammern, Aesch. Pers. 886 u. oft bei Sp.; Diod. 14 (VII, 701).

αἰάξω, f. αἰ.

αἰάξω, ἡ, eine Art Weher, Ath. XI, 782 f.

αἰακτός, bejammert, bejammernswert, πῆματα

Aesch. Spt. 828 Pers. 895; Ar. Ach. 1197. Aber Aesch. Pers. 1025 scheint es aktiv, klagen.

αἰάνης, ἐς, schmerzlich, traurig, Aesch., vom Klageruf, βάγματα Pers. 627; αὐδὴ 908; νόσος Eum. 457, 902; mit αἰ, αἰνός zusammenhängend. Pind. κόρος P. 1, 83; λιμός I. 1, 49; κέντρον P. 4, 236; δέσπον αἰανὲς προὔθηκεν Archil. frg. 20. Ein anderes Wort, von αἰεῖ herkommend, immerwährend bedeutend, χρόνος Aesch. Eum. 542; αἰανὼς μένος 642; j. das folg.

αἰάνος, ἡ, ὄν, traurig, νύξ Aesch. Eum. 894; Soph. El. 506; aber Al. 657 ἰσὺ νυκτός αἰανὲς πόλιος von Herm. nach mas. in αἰανὲς geändert.

αἰβοῖ, Ausruf des Unwillens, Staunens, Arist. Pac. 1066, auch bei Eschene.

αἰγα, ἡ, sehr spät für αἰξ, Ziege.

αἰγ-αγρος, ὁ, ἡ, wilde Ziege, Babr. 102, 8; Opp. C. 1, 71.

αἰγανία, ἡ, (Ableitung unsicher), Wurffpiel, Hom. funtinal, δίσκοισιν τέτραντο καὶ αἰγανίῃσιν λίθες Iliad. 2, 774 Od. 4, 626. 17, 168, von Rumpfspielen; Iliad. 16, 589 ὅσην δ' αἰγανίης ῥητὴ ταναοὶο τέτυκται, ἦν ῥά τ' ἀνὴρ ἀφ' ἑρὸς περὶ κλέμενος ἦ ἐν αἰέθρῳ ἦ καὶ ἐν πολέμῳ; Od. 9, 156 αὐτίκα χαμπύλα τόξα καὶ αἰγανίης δολιχαυλῶς εἰλόμεθ' ἐκ νηῶν, mit Ziegenjagd. — Sp. D., wie Paul. Sil. 47 (VI, 57).

αἰγάνη (αἰσώω), anstühmend, heftig, ἡλασε μηρόν Ἀρ. Rh. 2, 825; Orph. Arg. 1281.

αἰγνή, ἡ, sc. δόρα, Ziegenfell, Her. 4, 189.

αἰγρος, ποτ. = αἰγρος, von Ziegen, αἰσός, ziegenlederter Eschlauch, Il. 3, 247 Od. 6, 78; αἰγρὴ κνήμη, vgl. Hel. 24, 231; τυρός, Ziegenkäse, Il. 11, 689 (Athen. XIV, 76).

αἰγρόντος, von Schwatzgrappelhölz, Sp.

αἰγροῖτης μύκης, Pfl., auf der Schwatzgrappel wachsen, Geopon.

αἰγρος, ἡ, Schwatzgrappel, vgl. λεύκη, u. f. Hom. Il. 4, 482—487; sic heißt μακρὰ Od. 10, 510, μακροδνή 7, 106, ἑδατοροφές 17, 208; von αἰσώω, die schnell in die Höhe schießende? vgl. αἰγρος.

αἰγροφόρος, Schwatzgrappeln tragend, Max. Tyr.

αἰγρόν, ὄρος, ὁ, Schwatzgrappelm., Strab.

αἰγ-αλάτης, ὁ, Ziegentreiber, -hirt, Plut. Pomp. 4; Πάν Ep. ad. 262 (Plan. 229).

αἰγρος, = αἰγρος, αἰγεον ασκάν Hom. Od. 9, 196, δειφθέραι Her. 5, 58.

αἰγρος, = αἰγρος, E. M. 28, 89.

αἰγιάλος, von Ziegen sprechen, B. A. 858, comic.

αἰγιάλεος, am Ufer lebend, Sp., wie αἰγιάλεος, ὁ, von Fischen, Numen. bei Ath. VII, 818 e; Nic. Ther. 786.

αἰγιαλίτης, ὁ, am Ufer wohnend, Πάν Arch. iun. (X, 10); Περίπος Qu. Maec. 7 (VI, 38); Flacc. 4 (VI, 193); dazu sem.

αἰγιαλίτης, ὁ, j. B. ἄμμος, θίς, Zon. 9 (VII, 404); χηλή Arch. (X, 8).

αἰγιαλός, ὁ (αἰσώω), Meerestüfte, flache, im Ggfe der steilen, ἀκτὴ, vgl. Luc. Tox. 4; Hom. Iliad. 2, 210 ὡς ὅτε κῆμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης αἰγιαλὸν μεγάλῳ βορέμει, 4, 422 ὡς δ' ὅτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυηχὲς κῆμα θαλάσσης ὄρνυτ', 14, 84 εὐρύς περὶ τῶν αἰγιαλός, Od. 22, 885 ὡς τ' ἐχθρὸς, οὗς δ' αἰηδὲς κοῖλον ἐς αἰγιαλὸν πολλῆς ἔκτοσθε θαλάσσης δικτύῳ ἐξέρποντο πολυνύχθ'· οἳ δὲ τὲ πάντες κῆμασ' αἰὼς ποθέοντες ἐπὶ ψαμμάσοις κέχυνται; — Sp. D. — Einzein auch bei Att., j. B. Thuc. 1, 7 Xen. An. 6, 4, 4. — Etrusker. αἰγιαλὸν λαεῖς, ἐπὶ τῶν ἀνηνιστων, Suid.

αἰγιαλῶδης, ες, am Ufer lebend, Arist. H. A. 1, 1.  
αἰγι-βάτης, ὁ, Ziegen bespringend, τραγός Pind. frag. 215; Philipp. 7, (vi, 99). Auch der Ziegen Hütende, Πάν Nicarch. 9 (vi, 31); Theocr. 5 (ix, 438), wo Einige auch an die 1. Bedtg. denken.

αἰγι-βοσκός, ὁ, Ziegenweide, Leon. Tar. 56 (ix, 318).  
αἰγι-βοσκός, ὁ, = folgt, Zon.

αἰγι-βότης, σκόπελος, Ziegen nährender Hügel, Leon. T. 35 (vi, 834).  
αἰγι-βοτός, von Ziegen beweidet, Zibala, Od. 4, 606; αἰγ. ἀγασή, gut zur Ziegenweide, 13, 246; Ecyrus, Diod. 6 (ix, 219).

αἰγιδιον, τό, Zidlein, Pherecr. bei Ath. xiv, 649 c.  
αἰγίαν, = διασπᾶν, vll.

αἰγισθής, besser αἰγισθαλός, Meise, Arist. H. A. 8, 3; wird auch αἰγισθαλός geschrieben, B. A. 860, aus Alcaeus com.; vgl. Ael. N. A. 1, 58 u. Plut. de inv. et od. 4.

αἰγι-θήλας, ὁ, Ziegenmeller, Vogel, Ael. H. A. 3, 89, Iac., sonst αἰγός.

αἰγίθος, ὁ, ein Vogel, Arist. H. A. 9, 1 (linaria rubra?); auch αἰγινθος, Opp. ix, 1, 10.

αἰγι-κνημος, ὁ, ziegenfchenklig, Βριαυός, Agath. 28 (vi, 167).

αἰγι-κορέτης, ὁ, Ziegen (=sättiger)hirt; eine der 4 altionischen Phryen in Athen, Plut. Sol. 23; vgl. Her. 5, 66.

αἰγί-λαψ, ἰπος, ὁ, ἡ, vll. οὕτως ἐψηλός, ὥστε καὶ αἰγα λείπεσθαι, μὴ ἐπιβαίνειν, schroff, steil, selbst den Ziegen unzugänglich, Hom. Irimall, Iliad. 9, 15, 16, 4 ὥς τε κρήνη μελάνυδρος, ἡ τε κατ' αἰγίλιπος πέτρης δνοσφρον χεῖρ ἴδωρ, 13, 68 ὥς τ' ἰρηξ ὠκίπερος ὥρτο πέτεσθαι, ὅς ῥα τ' ἀπ' αἰγίλιπος πέτρης περιμήκεος ἀρθείς ὀρμήσας πεδίοιο; Aesch. Suppl. 775; πέτρος Antiphill. 80 (vii, 622); Ecyrus Lyc. 1825.

αἰγίλος, ἡ, ein Kraut, Theocr. 5, 128.

αἰγίλιον, τό, Diosc., dim. von

αἰγίλαψ, ὠπος, ὁ (bei Nic. Ther. 857 auch αἰγίλοπος im gen.), 1) Geschwür im Augenwinkel, Tränenfistel, Medic. — 2) eine Art Haser; auch Unkraut in der Gestr. Feinblaser (avena sterilis), Theophr. Bei demselben auch eine Eichenart mit süßen Früchten (Quercus aegilops).

αἰγινθος, ὁ, auch αἰγίλοθος, v. l. für αἰγινθος.

αἰγι-νομέτης, ὁ, Ziegenhirt, Leon. T. 56 (ix, 318).

αἰγι-νόμος, ὁ, dasselbe, Leon. Al. 12 (vi, 221); ὦ γινόμενοι Leon. (ix, 744); aber αἰγί-νομος, βοτάνη, von Ziegen gefressen, Scaev. (ix, 721).

αἰγί-οχος, die Aegis haltend, Hom. nur Beiw. des Zeus, f. αἰγίς; meist in der Form αἰγίοχοιο, oft αἰγίοχοιο, B. 2, 348, 491, 598, 787, Διὸς γόνον αἰγίοχοιο Iliad. 6, 635, Δ. δόμον αἰγ. 8, 375, Δ. παῖς αἰγ. 13, 825, Δ. πτόπον αἰγ. 15, 879, Δ. τέρας αἰγ. 15, 742, Δ. 209 Od. 16, 820, Δ. νόον (-ος) αἰγ. Iliad. 14, 160, 252, 15, 242 Od. 5, 103, 137, 24, 164, Διὸς κρείσσων νόος αἰγίοχοιο Iliad. 17, 176; andere Formen nur viermal, Διὸς αἰγίοχοιο Od. 9, 275, αἰγίοχος Κρονίδης Zeus Iliad. 2, 875, Zeus τ' αἰγίοχος Iliad. 8, 287 Od. 15, 245. — Sp. D. auch Aithene.

αἰγί-παν, ὁ, Ziegenpan, b. h. der ziegenfüßige, bei Plut. Parall. Gr. 22 Silvanus.

αἰγι-πόδης, ὁ, der ziegenfüßige, Pan, H. b. Pan. 2 u. Anthol.

αἰγί-ποδες, dasselbe, ἄνδρες Her. 4, 25.

αἰγί-πυρος, ὁ, ein Kraut, Ziegenbrand, Theocr. 4, 25; auch τὸ αἰγίπυρον, Ep. ad. 605 (App. 120).

αἰγίς, ἰδος, ἡ, 1) Ziegenfell, Eur. Cycl. 860; als Kleid der sibysischen Frauen Her. 4, 189, der daraus die Aegis der Aithene ableitet. — 2) die αἰγίς des Zeus, nach Aristarchs Observation bei Hom. nur ein ὅπλον Διός, nicht der Aithene gehörig, wie bei den folgenden Dichtern; daher heißt Zeus bei Hom. sehr oft αἰγίοχος, aber kein anderer Gott; nur ausnahmsweise gebrauchen die Aegis bei Hom. andere Götter, wie Zeus sie Iliad. 15, 229 dem Apollo giebt; sie erregt nach Aristarchs Observation Sturm und Finsterniß, u. ihr Name hängt mit αἰσσω zusammen, wie auch αἰγίδες u. καταγίδες die πνοαὶ αἱ κάτω αἰσσοῦσαι heißen, Lehrs Aristarch. 192 Friedlaend. Ariston. 279. Hom. nur accus. αἰγίδα, Od. 22, 297 Iliad. 2, 447, 4, 167, 5, 738, 15, 229, 308, 318, 361, 17, 593, 18, 204, 21, 400 (v. l. ἀσπίδα, Aristarch las αἰγίδα, f. Scholl. Aristonic.); die Stelle Iliad. 24, 20 περί δ' αἰγίδος πάντα κάλῳπτεν χρυσέην ist nach Aristarch unäch, welcher überdies αἰγίδα χρυσέην las, f. Scholl. Didym. u. Ariston. Der χαλκός, Herakles gab sie dem Zeus φορέμεναι ἐς φόβον ἀνδρῶν Iliad. 15, 308; geschüttelt erregt sie Sturm 15, 229, 318, 17, 593 Od. 22, 297. Sie wird beschrieben Iliad. 2, 447, 5, 738; ἐρεμνὴν αἰγ. Iliad. 4, 167, αἰγ. θυσσανόεσσαν 15, 229, 18, 204, αἰγ. θοδρὸν δεινὴν ἀμυγδύσαντα ἀνιπρέπεια 15, 308, αἰγ. ἐρτίμον 15, 361, αἰγ. θυσσανόεσσαν μαρμαρέην 17, 593, αἰγ. θυσσανόεσσαν σμερδαλίνην, ἣν οὐδὲ Διὸς δάμνησι κεραυνός 21, 400 (vgl. Scholl. Ariston.), φθισίμβροτον αἰγ. Od. 22, 297. Aithene führt sie Iliad. 2, 447, 5, 738, 18, 204, 21, 400 Od. 22, 297, Apollon Iliad. 15, 229, 308, 318, 361, 24, 20. — 3) Sturmwind, vgl. αἰξ, bei Aesch. Ch. 585 ἀνεμύοντες masc. — 4) der Kern des Fichtenholzes, Theophr.

αἰγίσκος, ὁ, Dem. von αἰξ, Zidlein, Hesych.

αἰγιάλας, εἰλεῦσθαι, Man. 4, 264.

αἰγλή, ἡ, (entst. aus ἈΓΓΑΛΙΑ s. v. ἄγγαλ, eigentlich. sem. adject. von ἄγγαλος = ἄγγαλος, zu dem sich ἀγγάλα ebenfo. verhält), Glanz, 11, 2, 458 ἀπὸ χαλκοῦ αἰγλή παμφανώσσα, vgl. 19, 862; ὥς τε γὰρ ἡελίου αἰγλή πέλει ἡ σεληνίου δάμα καθ' ἡμέρας Od. 4, 45, 7, 84; vom Olymp λευκή δ' ἐπιδέδορμεν αἰγλή 6, 45; — Ὀλύμπου Soph. Ant. 606; Eur. Tr. 551 sagt μέλαινα αἰγλή von der Nacht, u. so wollte Herm. Soph. Phil. 829 erll., wegen Wurtm. natürlicher auch dort der Tagesglanz erkennet; und so sp. D.; Soph. αἰ αἰγλή, Kadellon, O. R. 207. Bei Pind. Ruhm, ποδῶν Ol. 13, 39; δόσοςτος, Ruhm u. Glüd, P. 8, 96. — Nach Suid, auch ein Wurf mit Würfeln u. eine Art Kuchen.

αἰγλήτας, εσσα, εν, glänzend, Hom. Irimall, ἀπ' αἰγλήτωνος Ὀλύμπου Iliad. 1, 532, 13, 248 Od. 20, 103 — Pind. αἰγλήαντα κόσμον P. 2, 10, κῶας αἰγλήαν 4, 281; Ep. Qu. Sm. 1, 826.

αἰγλήτης, ὁ, heißt Apollo, der Strahlende, Ap. Rh. 4, 1714; Apollid. 1, 9; Conon 49,

αἰγλο-βόλιος, Strahlen sendend, Man. 4, 187.

αἰγλο-φανής, κόρυς, strahlend, Strat. 5 (xii, 5).

αἰγιο-βάτης, = αἰγί-, ποιμένες Mel. 49 (xii, 41).

αἰγιο-βότης, alte f. für αἰγιοβάτης, Theocr.

αἰγιο-βλάς, ὠκος, Ziegen verfolgend, Choerob. B. 2, 1881 E. M. 451, 28.

αἰγιο-δότης, von Ziegenfell, Opp. H. 5, 855.

αἰγιο-θήλας, ὁ, Ziegenmeller, f. αἰγίθ.

αἰγιο-θήρας, ὁ, Ziegenjäger, Ael. H. A. 14, 16.

αἰγιο-κερας, τό, Bodstorn, foenum graecum, Gal.



αἰγο-κερέυς, ὁ, Steinbock, auch vom Sternbild, Arat. Ph. 386.

αἰγό-κερος, ω (auch ατος, Sp.), dasselbe, Plut. plac. phil. 5, 18; als adj. gegenhörnig: Πάν·Philod. 28 (Plan. 234).

αἰγο-κέφαλος, ὁ, Ziegenkopf, ein Vogel, Arist. H. A. 2, 17 extr.

αἰγό-δακρυς, ὁ, Ziegenpfeß, ein den Ziegen tödtliches Kraut, Plin. H. N. 21, 13.

αἰγο-μελής, mit Ziegengliedern, Pan, Orph. H. 10, 5. αἰγο-τομάς, ὁ, Ziegenhirt, Nic. Al. 39 u. a. D.

αἰγο-νόμιον, τό, Ziegenweide, -herde, vlll. αἰγο-νόμος, = αἰγινόμος Μυκάλη Eryc. 15 (vii, 397); γῆ Dion. H. 1, 37.

αἰγόνυξ, mit Ziegenpfoten, Pan, Ep. ad. 263 (Plan. 258).

αἰγό-πλαστος, ziegengestaltig.

αἰγο-πόδες, ziegenfüßig, Ep. ad. 412 (Plan. 15).

αἰγο-πρό-ωτος, mit einem Ziegengeficht, Her. 2, 46.

αἰγο-σκαλής, ἐς, mit Ziegenfüßen.

αἰγο-τριχὺς, Ziegenhaar haben, Strab.

αἰγό-τριβες ἀτραποί, Gensenfsteige, Dion. Hal. 19, 12.

αἰγο-φάγος, Ziegen essend; Hera, Paus. 3, 15, 7; Ζεὺς, Nic. E. M. 27, 51.

αἰγό-φαλλος, ziegenäugig, ein Stein, Plin.

αἰγυπλίς, ὁ, Weier (vgl. γούψ), Il. 7, 59 u. a.; Her. 3, 76 u. Sp. D.

αἰγυπτιώδης, dem Aegyptern ähnlich sein, sowohl in der Sprache, φωνῇ Luc. Philops. 31, als in Eifr., Ar. Th. 720; auch wie Aegypten unter Wasser stehen, Philostr. im. 2, 14.

αἰγυπλίος, ὁ, ein Nachtvogel, Arist. H. A. 9, 17; aber 8, 3 heißt αἰγυπλίος; vgl. αἰπυλός.

αἰγόνυξ, Πάν Leon. Tar. 34 (vi, 35), f. αἰγόνυξ.

αἰγό-πυλός, ziegenäugig, Arist. gen. an. 5, 1 H. A. 1, 10.

αἰδομαι, vgl. αἰδομαι, αἰδέο Od. 9, 269 Iliad. 24, 503 imper. praes.; fut. αἰδομαι z. B. Xen. Mem. 3, 5, 15, Hom. αἰδέσθαι Iliad. 24, 208, αἰδέσσομαι v. l. αἰδῆσσομαι Od. 14, 388; aor. ἤδεσθην z. B. Xen. An. 3, 2, 4; chrfudrichvolle Eshu haben, bes. die Götter ἱεῖρας, Aia Aesch. Ag. 853; Her. 9, 7; θεούς Eur. Hipp. 1258; αἰδεσθεὶς βασιλῆος ἐνιπὶν αἰδοῖοιο Il. 4, 402; τοῦτος Her. 1, 5; τύμβον πατρός Aesch. Ch. 104; Aesch. Suppl. 632; ἱετηρίας Her. 7, 141; βωμόν ἱεῖας Aesch. Eum. 511; ὄρκον Soph. O. R. 647; Ζηγός κότον Aesch. Suppl. 473; ἄλλους ἀνθρώπους αἰδέ-σθαι, ἵσται ἐκὼς vor ihnen, fürchtet ihren Zadel, Od. 2, 65; Τρώας Il. 6, 442; oft Trag.; in Prosa: θεούς Plat. Legg. xi, 920 e, οὐτε ἀνθρώπους αἰδοῦμενος, οὐτε θεούς σεβόμενος x, 886 b vgl. viii, 887 c; νεκροδεδέναι κατεφθάνει Euthyphr. 12 b wie αἰδέσθαι μὴ ἀντιπα-σθαι, δέισιν δ' ὑποδέχθαι Il. 7, 93; φοβοῖμαι τοὺς μοχθηροὺς, οὐ γὰρ εἶπομαι ἂν ὡς γε αἰδῶ-μαι Legg. x, 886 a; τοὺς πρεσβυτέρους Xen. Mem. 3, 5, 15; Plat. ed. pu. 10 sagt δεῖ τοὺς θεούς σεβε-σθαι, γονεὺς τιμᾶν, πρεσβυτέρους αἰδεῖσθαι. —

Wit dem inf. sich scheuen etwas zu thun, aus stillen Gedanken, nicht aus Furcht, μέγαςθαι ἀθανάτοισιν Il. 24, 90, γυμνοῦσθαι Od. 6, 221; ματέρη κτανεῖν Aesch. Ch. 886; ὀνομαζέω Εἰμεινός Eur. Or. 37; Pind. N. 5, 14; θεῖον ὀνομαζέω αἰδοῖμαι Eubul. Ath. vii, 300 c; — mit dem partic. Soph. Al. 506; Luc. D. 20, 17, 2 Asin. 4; Add. 8 (vi, 228) ἔργων αἰδεσθεὶς, seiner Arbeit wegen sich schauend; ἐπὶ τῷ Dion. H. 6, 92; ὑπὲρ τινος, sich in Jemandes Namen

schämen, Plut. Cim. 2. — Der aor. med. ἤδεσθαι hat bei Hom. dieselbe Bdtg, θεῶν ὅπιν ἤδεσθαι Od. 21, 28, αἰδέσσαι Il. 9, 640; so auch αἰδέσαι Soph. Al. 506 = αἰδέσθαι. Gew. aber heißt er: sich scheuen einen Willenden abzuweisen, ihn begnadigen, ihn was ἡλικίην αἰδέσσαι τῇ ἰατρῇ γῆρας Il. 22, 419; u. so in Prosa immer dem unfreiwilligen Todtschlag-ger verzeihen, ἂν αἰδέσθαι καὶ ἀφῇ Dem. 37, 59. 38, 22, wie αἰδοῖμενος Plat. Legg. ix, 877 a; aber 23, 72 ὥς ἂν αἰδέσθαι τινα, zum Mitleid bewegen, von Harpoc. ἐκλιπασθαι καὶ πείσαι erkl.; daher ἤδεσθαι 23, 72, einer der erbeten worden und begnadigt hat. — So auch das fut. αἰδέσεται Iliad. 24, 208, wo Ariston. οὐ ἀντι τοῦ προσδέξεται ὡς ἱκέτην, mit Verweis auf 22, 124, wo derselbe οὐ αἰδέ-σεται ὡς ἱκέτην προσδέξεται. „αἰδέσθαι δ' ἔργῳ“ (Iliad. 1, 28)“; also nahm Aristarch auch das praes. 1, 28 in dieser Bedeutung, mit Recht; vgl. Apoll. Lex. Hom. 15, 3.

αἰδέσσομαι, on, ehrwürdig, Luc. Nigr. 26; τὸ ἱερὸν πᾶσιν αἰδέσσομαι, Paus. 3, 5, 6; auch ehrerbietig, z. B. αἰδέσσομαι ἀλλήλους ἐφίστανται τῆς ὁδοῦ, Ael. H. A. 2, 25.

αἰδέσις, εως, ἡ, Verehrung beim unvorfälligen Todtschlag, Dem. 21, 43; auch Verehrung, Philo.

αἰδεστικός, schwachhaft, Schol. Eur. Hipp. 348.

αἰδεστός, verehrendwerth, Plut. an seni 24.

αἰδῆλος (α priv. u. ἰδῆλος, von ἰδεῖν), unsicht- bar machend, vernichtend, verderblich, Hom. πῶρ αἰδῆλον 2, 455, 9, 486, 11, 155, αἰδῆλον Ἄρηα Od. 8, 309, ebenso Iliad. 5, 897 γένει ὦδ' αἰδῆλος vom Aet, welcher seinerseits 5, 880 Athene des Zeus παῖδ' αἰδῆλον nennt; ἀνδρῶν μνηστήρων ἑορᾶν (εορᾶς) αἰδῆ- λον ὀμῆλον Od. 16, 29. 23, 808, αἰδῆλος ἀνὴρ vom Melanthios Od. 22, 165; Advb. Iliad. 21, 220 σὺ δὲ πτείνεις αἰδῆλως; Iliad. 5, 757 v. l. τῆδε ἐργ' αἰ- δῆλα für τῆδε καρτερὰ ἔργα, welches letztere Dithyram- dem Aristarch zuschreibt, vgl. 872 u. dasselbe Scholl.; viel- leicht ist auch Iliad. 2, 318 für τὸν μὲν ἀρζήλον zu lesen τὸν μὲν αἰδῆλον θῆκεν θεός, ὅς περ ἐφηνεν, in pas- siven Sinne, unsichtbar, vgl. Buttman Lexil. 1, 247 ff. So Hes. O. 756 μυθ' ἱεροῖσιν ἐν' αἰδομένοισι κυ- ρήσας, μωμεύειν αἰδῆλα, table nicht dir unbekannte Opferbräuche; fgm. der Ethen Scholl. Pind. Pyth. 3, 14 ἔφρασαν ἐργ' αἰδῆλα, heimliche Dinge; Soph. Al. 608 τὸν ἀπότροπον αἰδῆλον ἔθαν; Apoll. Rhod. mehr- mals = unsichtbar; αἰδῆλος τύχη Ep. Ad. 692 (App. 200), wohl = verderblich. Vgl. noch Apoll. Lex. Hom. 16, 28 Friedlaend. Ariston. 66.

αἰδησιότης, ἡ, Verschämtheit, Zeno bei Stob., ἐπι- στῆμη εὐλαβική τῆς ὀρθοῦ ψόγου.

αἰδῆμων, on, schwachhaft, Xen. Lac. 2, 11 f.; Arist. Nic. Eth. 2, 7. 4, 9, als Mitte zwischen καταπλήξ u. ἀναλοχυντος. — Adv. beschreiben, φθέργεσθαι, dem Thraséas entgegengesetzt, Xen. Conv. 4, 58; αἰδημό- νως ἔχειν πρὸς τινα Plut. Conj. praec. 47.

Αἰδῆς, on, altu. port. 8. für Αἰδης, eigl. der Unsicht- bare, der Gott der Unterwelt, der αἰδῆς, α priv. u. ἰδεῖν; oft Hom. gen. αἰδέο u. αἰδέω; ᾧ bei Sim. mul. 117 Eur. Hec. 1009 und in einzelnen Stellen der Trag., nach Herm. Aenderung auch H. Cer. 347 αἰδέω ~~, Orph. H. 69, 7 u. öfter in Anth.

αἰδῆς, ἐς, unsichtbar, ποιεῖν Hes. Sc. 477.

αἰδῆσιμος, Orph. Arg. 1846, für αἰδέσσομαι.

αἰδῶς, on (αἰδ), immernwährend, ewig, H. H. 29, 3; Hes. Sc. 310 πόνος Nach Plat. Def. 411 a τὸ κατὰ

πάντα χρόνον καὶ πρότερον ὃν καὶ νῦν καὶ μὴ ἐφαρμένον. Oft in Prosa, z. B. ἔχθρα Thuc. 4, 20; χρόνος Antiph. 1, 21; mit ἀθάνατος verb., Plat. Phaed. 106 d; mit θεός Tim. 40 b. Daher οἰκισαὶ αἰδώς, das Grab, Xen. Ag. 11, 16; ἐς αἰδῖον, auf ewig, Thuc. 4, 63. — Das fem. αἰδὴ Orph. H. 6fter; — τὸ αἰδῖον, Ewigkeit, Plat. Tim. 29 a.

αἰδότης, ητος ἡ, Ewigkeit, Arist. coel. 2, 1 u. Sp. α-ιδνῆς, = folg., Euphor. p. 102 Mein. α-ιδνῆς, Opp. H. 4, 245; πηλός, wie Plat. Thea. 1 (Hesych. πηλός αἰδότης), soviet als α-ιδνός, ἡ, ὃν (ιδεῖν), unsichtbar, verborgen, οὐρανος ρήσσαι Hes. Th. 860; νῆξ, poet. bei Plat. de el. d. 20; λιγυρός Ap. Rh. 1, 389.

αἰδοῦκος, an den Schamtheilen befindlich, Sp. αἰδοῖος (αἰδώς), 1) ehrwürdig, von Vornehmern u. im Schutz der Götter stehenden, βασιλεὺς Il. 4, 402, ἐκτορά 22, 451, ξείνος Od. 19, 316, ἀλοχοι Il. 21, 460, ταμῖη Od. 1, 139, mit φίλος verb. 19, 254, mit αἰδός 14, 284, φίλος πέντεται γίνονται δεινός τ' αἰδός τε 8, 22; Plat. Theaet. 183 e; παρθένος κυδρή τ' αἰδοῖς τε Hes. O. 257. Aehnl. Pind. und Aesch., Ζεὺς Suppl. 189, πόσις Ag. 586. — 2) verschämt, blöde, ἀλήτης Od. 17, 578; wie Plat. Legg. xii, 948 e; Aesch. Suppl. 283; ἔπη 191; προξένιος 486, mittelbidig; — τὸ αἰδοῖον θαλάσσιον, ein Meerthier, Nic. Ath. III, 105 a. — Comp. αἰδοῖότερος Od. 11, 360; αἰδοῖοτάτων γέρας Pind. P. 5, 18, αἰδοῖοτάτος Ol. 8, 42. — Das Neutrum τὸ αἰδοῖον und häufliger ταῖς αἰδοῖα das Schamglied, die Scham, Il. 13, 568 Hes. O. 781; von Frauen Her. 1, 108 u. öfter in Prosa. — Adv. αἰδοῖως Od. 19, 243.

αἰδοῦ-δης, der Scham ähnlich, Arist. H. A. 5, 6. Αἰδομαι, = αἰδέομαι, praes. und impf., Hom. αἶδεο imper. Il. 21, 74. 22, 82 Od. 22, 312. 344, αἰδόμενος Il. 10, 237 Od. 3, 96. 4, 826, -μένη Od. 16, 75. 19, 527, -μένη Il. 1, 381, -μένων Il. 5, 581. 15, 568, αἶδεο Il. 21, 468 Od. 6, 66. 329. 8, 86; — Aesch. Eum. 519 Suppl. 357 u. Sp. D.; auch Plat. Symp. 8, 6. αἰδῶ-φρων, ον, ehrerbietig, ξένος Soph. O. C. 287; πρόσ τινα Eur. Alc. 675.

α-ιδρεῖν, ion. αἰδρηῖν, ἡ, Unwissenheit, Hom. Od. 12, 41 ὅς τις αἰδρεῖν πελίσση; αἰδρεῖσιν ἐποντο 10, 231. 257, ἔρξεν αἰδρεῖσιν νόοιο 11, 272; v. l. οὐδέ τ' αἰδρεῖν für οὐδέ τι δρεῖν Il. 7, 198; — δέξουσιν αἰδρεῖσιν νόοιο Hes. O. 685; — Her. 6, 69.

α-ιδρῆς, Nic. Al. 415, = α-ιδρεῖς, ion. αἰδρηῖς, ἡ, Unwissenheit, Hom. Od. 12, 41 ὅς τις αἰδρεῖν πελίσση; αἰδρεῖσιν ἐποντο 10, 231. 257, ἔρξεν αἰδρεῖσιν νόοιο 11, 272; v. l. οὐδέ τ' αἰδρεῖν für οὐδέ τι δρεῖν Il. 7, 198; — δέξουσιν αἰδρεῖσιν νόοιο Hes. O. 685; — Her. 6, 69.

α-ιδρος, ion. αἰδρηῖς, ἡ, Unwissenheit, Hom. Od. 12, 41 ὅς τις αἰδρεῖν πελίσση; αἰδρεῖσιν ἐποντο 10, 231. 257, ἔρξεν αἰδρεῖσιν νόοιο 11, 272; v. l. οὐδέ τ' αἰδρεῖν für οὐδέ τι δρεῖν Il. 7, 198; — δέξουσιν αἰδρεῖσιν νόοιο Hes. O. 685; — Her. 6, 69.

α-ιδρῶν, aus Ion. erwählt, für αἰδρεῖς.

α-ιδρῶν, aus Ion. erwählt, für αἰδρεῖς.

α-ιδρῶν, aus Ion. erwählt, für αἰδρεῖς.

α-ιδρῶν, aus Ion. erwählt, für αἰδρεῖς.

αἰδῶ λαβεῖν Soph. Ai. 338; αἰδῶ συνεκδύνααι Her. 1, 8; mit dem inf. εἶπαι, etwas zu thun, Aesch. Ag. 922. 1177; αἰδῶς ἔγγειμε Plat. Soph. 217 d u. oft Plut.; αἰδῶ βιαζόμενος Plat. oft, z. B. Phaedr. 254 a. — Als Subst. in Zηνὶ σύνδοκος Soph. O. C. 1267, in Ἀθηνι νεκρῇ Paus. 1, 17, 1. — Ganz abfolut αἰδῶς, Ἀργεῖος, es ist eine Schande, Il. 5, 787. — Auch was Ehrfurcht einflößt, αἰδῶς καὶ χάρις h. Cerer. 214. — Nachsicht, Vergeltung, = αἰδῶς, Antiph. 1, 26 Plat. Legg. ix, 867 e. — Schaamglied, Schaam, Il. 2, 262 Dion. H. 1, 80.

αἰδῶ, ion. u. ep. = αἰέ, w. m. f. αἰα-γενέτης, ewig, Hom. nur θεῶν αἰαγενεταῖων Il. 2, 400. 7, 53. 14, 244. 833. 16, 98 Od. 23. 81. 24, 373, θεοὶ αἰαγενεταῖον Il. 8, 296. 6, 527. 20, 104 Od. 2, 432. 14, 446; immer Verende.

αἰα-γενέτης, ἐς, dasselbe, Opp. C. 2, 397 βίωτος.

αἰα-μνηστος, stets gebissen, Aesch. Pers. 746.

αἰα-φρουνος, οἰκισαὶ Soph. Ant. 883, stets betwacht, gefangen haltend.

αἰδουρος, = αἰδουρος, Her. 2, 66; Ar. Ach. 844: com. Ath. VII, 300 a.

αἰνῶ, ion. u. ep. = αἰέ, w. m. f. αἰνόντα, ἔδατα, Hom. Od. 13, 109 ἀπαξ εἰρημν. v. l. αἰνόντα.

αἰνῶ-πντος, der ewige Schlaf, Tod, Soph. O. C. 1574, nach Herm. Gmend.

αἰνῶ, dor. = αἰέ, Ar. Lys. 1267; Bion. 11, 1. αἰνηδόν, nach Adler-Art, Schol. Il. 18, 410.

αἰνηδόν, ὅλη, Adlergelechte, Opp. C. 3, 117.

αἰετός, ὁ, Fala. für αἰετός, Hom. oft nom. sing., sonst nur αἰετοῦ Il. 21, 252, αἰετὸν 8, 247. 24, 315, αἰετὸν Od. 2, 146.

αἰλῆς, bei Ath. iv, 183 b, u. αἰλῆς, Odyss. 12, 83, = αἰλῆς.

αἰλῆς, adj. von αἰλῆς. w. m. f., Hom. zweimal. αἰλῆς ἀνῆρ Verdenne Il. 17, 520 Od. 12, 83. Ebenso Hes. Sc. 408.

αἰλῆς, nach Lehre u. Friedlaend. Ariston. 66 f. Αἰλῆς λέσταις Il. 2, 818 τὸν μὲν αἰλῆλον θῆκεν θεός, δς περ ἐφηνεν; Xenobot αἰδῆλον; vgl. Buttmann Lexil. 1, 247 ff.

αἰλῆς, der jugendliche, rüstige Mann, Hes. O. 441 τεσσαρακονταετής αἰλῆς (vgl. ζάω, ζέω); Hom. oft, zweimal als adj. u. mitten im Verse, Il. 16, 716 ἀνέρι εισάμενος αἰλῆν τε κρατερῶν τε, Ἀσιν. δς μήτρωος ἦν Ἐκτορος, 23, 432 δίσκου, ὃν τ' αἰλῆς; ἀφῆκεν ἀνῆρ περὶ μένος ἦβης, sonst immer als subst. u. Verdenne, κύνης μετεκίανον ἦν αἰλῆς Il. 18, 581, ἔργα κατήριπτε κίλ' αἰλῶν 5, 92, δικάζομένων αἰλῶν Od. 12, 440, δακτυλῶν αἰλῶν Il. 21, 146. 301, ἀρηιδόων αἰλῶν Il. 8, 298. 15, 815. 20, 167, διοτρεφῶν αἰλῶν Il. 2, 660. 4, 280, θαλερῶν αἰλῶν Il. 14, 4. 10, 259, κύνης θαλεροῖ τ' αἰλῶν Il. 8, 26. 11, 414, κύνης θαλεροῦς τ' αἰλῶν Il. 17, 282, πολέας ὀλίσαντ' αἰλῶν Il. 15, 66; — Hes. Th. 863 κασιτέρος ὡς τέχνη, ἵπ' αἰλῶν ὑπὸ τ' εὐεργέτου χρόνου θαλφθεῖς; — Apoll. Rh. 4, 268 προτερηγενῶν αἰλῶν.

αἰληῖς, ion. = αἰανῆς, Arch. 94.

αἰλην, Hom. Il. 18, 410 vom Herkules ἀπ' ἀκμοθέτοιο πέλω αἰλην ἀνέστη (ἀπαξ εἰρημν.), = τέρας μέγα, scheint entstanden zu sein aus ἀγῆτον (ἰγμῆς), vgl. Buttmann Lexil. 1, 238.

αἰλητός, dor. = αἰετός, Pind. P. 4, 4; auch Arat. 521.

αἰλην, bei Ath. VII, 284 a, immerwährend, l. d.

*αἰθαλῖος*, τσιγγ. *πρησιτῆρας* Ap. Rh. 4, 777; *πυρὸς ῥιπαί* Ep. ad. 678 (VII, 48), d. i. *wohl: breunend*. — Von der Farbe, Nic. Th. 750.

αιθάλη, ἡ (αἴθω), Νουβ. Luc. D. D. 15, 1.

ἀθάλας, ἐς, Orph., ὅστις fuit ἀειθαλής.

αἰθάλωνες, τέτιγγες Theocr. 7, 139, ἰσχωρηταὺν  
(vgl. Mel. 111 αἰθίου χρώς); andere cttl. Sonnen-  
wärme liebend.

ἀβλαβός, εὐσσι, εν, 1) ruffig (αἰθαλός), Il. 18, 28  
 κίνη ἀβλαβοῦσαν = δὲ μάλα ἐπύρην, f. Aristonice.  
 Scholl.; vgl. Od. 24, 316; μέγαρον Od. 22, 239, vgl.  
 Il. 2, 415: θεός, v. i. φοβήσθαι, Suid.; πέτευρον  
 Theocr. 13, 13. — 2) feurig, κεραυνός Hes. Th. 72;  
 γλῶσσι ἀβλαβοῦσι Aesch. Pr. 994; κεραυνίον πῦρ  
 Eur. Phoen. 191; Sp. D.

αἰθαλο-κομπία, ἡ, Erklärung von ψολοκομπία,  
Schol. Ar. Equ. 693.

**αἰθῶλος**, ὁ, Ruß, Eur. Hec. 911. Die Atticiſten  
ziehen dieſe Form der anderen αἰθάλῃ vor. — Adi. bei  
Nic. Th. 659, ῥίζα, = αἰθαλόεις.

αἰθαλόω, verbrennen, Eur. El. 1140.

αἰθαλ-ώδης, ες, ruffig. Arist. mund. 4; Strab.

αθάλαστος, ἡ, Aufsteigen von Qualm, Max. Tyr.

αἰθαλωτός, verbrannt, Lycophr. 338.

αἰε, dok. u. w. = εἶθε, Hom. αἶθ' ὄφελον (ὄφελος, ὄφελος, ὄφελος, ὄφελος) c. inf. *Iliad*. 1, 415. 3, 40. 14, 84. 24, 253 *Od.* 13, 204. 18, 401; αἶψα c. optat. *Iliad*. 4, 178. 16, 722. 22, 41 *Od.* 7, 381. 14, 440. 15, 341. 17, 494. 18. 202. 20, 61.

αἰσχρο-βατεῖν νοῦν δ' ἀλάσκει, Ep. ad. 546 (Plan.  
528), im Aether wandeln.

*αἰθέριος*, *α, ον* (Arist. mund. 2 ἡ αἰθέριος φύσις),  
 ἡμετέριον, *χόνις*, zum Himmel sich erhebender Staub,  
 Desch. Sp. 81; *νεφέλα* Soph. O. C. 1084; *νέφος*  
 Ar. Av. 776; oft Eur., *αἰθερία πάντα*, zum Aether;  
*πᾶσι ποδ' αἰθέριον* Tr. 325; *αἰθερία πάντα* Suppl.  
 1989, der hohe Geist; Sp. D. Seltener in Prosa, Tim.  
 Loc. 96 c; *πῦρ* Plut. Lys. 12; *ὑδωρ* aqu. et ign. 3.

αἰθερ-ώδης, ātherartig, Sp.

αἰθεροβάμων, ον, im Aether wandelnd, Eust.

**αἰθο-βάτης**, im Aether wandeln, Luc. Philop. 25;  
Philo. Ε. αερόφ.

*αἰσπο-βόσκας*, Cercid. bei Diog. L. 6, 76, im Aether lebend.

αἰθερο-δρομέω, den Aether durchlaufen, Sp.

αἰθρο-δρόμος, den Aether durchlaufend, πετεινά Δρ.  
An. 1893.

αιθερο-αδής, ἐς, *ätherartig*, Plut. Def. orac. 37.

αἰθερο-λαμπής, ἐς, ἄθροισκόντων, οὐρανός Man.  
4, 29.

αἰθερο-λογέω, vom Aether reden, Diog. L. 2, 5. 8, 50. Von αἰθερο-λόγος. den Aether, die Gestirne betrachtend.

Sales, Diog. L. 2, 4.

αἰπό-νομος, den Aether beweidend, Hesych.

αἰσχρο-**ρῶμι**, sich im Aetzer bewegen. Man. 4, 25.

αἰθερό-πλάγκτος, ätherdurchwirtend, Man. 4, 9 u. a. Sp.  
αἰθερό-ἔδρα — αἰθεροεδρῆς καὶ χαθαρῆς Plut.

Ref. or. 41-

**Alf. Nic. AL 894.** feuerroth.

ἐπὶ, ἐπὶ, Hom. Il. 16, 365 ἐπὶ, Od. 19, 540  
ἐπὶ, ἐπὶ, Hom. Il. 16, 365 ἐπὶ, Od. 19, 540

0.R. 861 *σὺρανία*, Eur. Alc. 596 Ion. 1445 EL 991.

und nannten nach Anaxagoras von αἰθρ, lunklich  
Arist. mund. 2 von αἰθρ, nach Plat. Crat. 410 b

οὐ αἰεὶ θεῖν περὶ τὸν ἄερα ῥέων; die obere Luft, die  
strahlend gedacht wird im Ugeß des αἴρ, der unteren Luft-

sichtig Plat. Tim. 58 d Phaed. 111 b; bef. Hom. beoba-  
 achtet genau den Unterschied zwischen αἶθρ u. αἰθήρ, vgl.  
 Lehrs Aristarch. 167 ff; Iliad. 14, 288 εἰς αἰθήρ  
 ἀναβὰς περιμήκετο, ἢ τὸτ' ἐν ἰδῃ μακροτὴν πε-  
 φνύασι δ' ἡρώς αἰθέρ' ἴκανε; — 15, 686 φωνῇ  
 δ' οἱ αἰθέρ' ἴκανε, 13, 837 ἤχη δ' ἀμωτοῦρω  
 ἴκετ' αἰθέρου καὶ Διὸς αἰγυῖς, 18, 214. 19, 379 ὥς ἀπ'  
 Ἀχελλοῦς κεφαλῆς (σάκεος) σέλας αἰθέρ' ἴκανε,  
 18, 207 καπνὸς ἰὼν ἐξ ἄστεος αἰθέρ' ἴκηται (vgl.  
 Scholl.); 2, 458 ἀπὸ χαλκοῦ θεσπεσίῳ αἰγλῇ πυμ-  
 φανώσασα δ' αἰθέρος οὐρανὸν ἴκεν, an das Himmels-  
 gewölbe, das Firmament, το στερεώματον, vgl. οἶρανός,  
 17, 425 σιδήρειος δ' ὄρουμαγδὸς γαίλων οὐρανὸν  
 ἴκε δ' αἰθέρος ἀστυγείτο; 19, 351 οἶρανὸν ἐκκα-  
 τῆπατο δ' αἰθέρος; 16, 300. 8, 558 οἶρανόνδε  
 δ' ἄρ' ὑπερράγῃ ἄσπετος αἰθήρ, das Gewölk (im  
 αἶθρ) zertheilte sich, so daß der Aether sichtbar wurde, der  
 Aether brach durch die Wolken, αἰφανόθεν vom Himmels-  
 gewölbe her, für das menschliche Auge; 17, 371 ἥμερ γὰρ  
 κατέχοιτο — ὕσσον ἄριστον —, οἷ δ' ἄλλου — πολέ-  
 μισον ὑπ' αἰθέρῳ, πέπτατο δ' αἰγὴν ἡέλιον ὀρεῖα  
 νέφος δ' οὐ φαινέτο πίσις γαίης οὐδ' ὄριον, der  
 Ort, wo die Götter kämpften, war von einer Nebelwolke  
 eingehüllt, die Anderen kämpften unter wolkenlosem Him-  
 mel, so daß über ihnen der Aether sichtbar war; 16, 365  
 ὥς δ' οὐτ' ἀπ' Οὐδὰμποι νέφος ἔρχεται οὐρανὸν  
 εἶσω αἰθέρος ἐκ δῖης, ὅτε τε Ζεὺς κατέπαυε τελεῶν,  
 ὥς τῶν ἐκ νηδὸν γίνεται ἰκλή τε φύρος τε, es erhebt  
 sich ein plötzlicher Wind, in Folge dessen löst sich vom Berge  
 Olympus eine Wolke und geht in den Himmelsraum (vgl.  
 οὐρανός), αἰθέρος ἐκ δῖης, nachdem noch unmittelbar

vorher *αἰθήρ δια*, wie wir sagen würden, „heiliger Himmel“, mel<sup>1</sup> gewesen war, nachdem noch unmittelbar vorher der *αἰθήρ* sichtbar gewesen war, vgl. *ἔξ υ. δια*, Scholl. BV *ὡς ἔξ ἐνδύας ἐπιταρῖσσαι οὐρανός, οὕτως ταραχὴ γέγονε τὸν Τρώων*; vgl. Lehrs Aristarch. 172 ff.; — II. 15, 20 ist Here vom Zeus ausgehend *ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν*, durch Aether und *αἴθρ* hin; 15. 192 bekommt bei der Theilung des Hles Poseidon das Meer, *ἥαδς τὴν ὑπὸ πύλιν, Ζεὺς δ' ἑκάγ' οὐρανὸν εὐρύν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν*, er herrscht in Aether und *αἴθρ*; er heißt 2. 412, 4. 186 *αἰθέρι καύων*, Od. 15. 523 *Ζεὺς Ὀλύμπιος, αἰθέρι καύων*, insofern die Spitze des Berges Olymp, auf der nach Homer Zeus wohnte, in den Aether hineinragt; so heißt der *αἰθήρ οἰκητός Ἄδω* Ar. Th. 272 vgl. Ran. 100. — Hesiod. Th. 124; Pind. f. eben, *πρὸς ἔργον αἰθέρα* N. 8, 71, *φαινεννός αἰθέρα* Ol. 7. 122; Aesch. u. bef. oft Eur., der Cycl. 409 *βαρὺν αἰθέρα φέρωντος ἑστῆς* vom Athem, Qualm sagt.

**αἰθήρ** *πέπλος*, ein vom vergifteten Gewande des Herkules hergenommenes Sprüchw., Zenob. 1, 33; Diogen. 1, 31. Vgl. Mein. com. II, 70.

alOlivos, brandig, E. M.

αἰθι-οψ, οπος, sonnverbrannt, χρώς Mel. 111 (VII, 196). Dab. die Methiopier.

αἰθόλukes, αἶ, Brandblasen, Hippocr.  
αἶθος ὁ Brand Feuer. Eng. Suppl. 207: Rh. 990:

Ap. Rh. 3, 1304 τὸ αἶθρος; Sp. D.

Call. Dian. 69; ἀραχνῶν Bacchyl. bei Plut. Num. 20;  
Bind. B. 8. 48 ἀραχὶς furtiva

**αἰθουσα**, ἡ, eigentl. partic. von αἶθω, sc. στόε, eine

Halle am Hause, von der Sonne erleuchtet, Hom. Iliad. 6, 243. 9, 472. 20, 11. 24, 238. 323. 644 Od. 3, 399.

498. 4, 297. 7, 336. 345. 8, 57. 15, 146. 191. 18, 102.  
20, 176. 189. 21, 890. 22, 419; dreimal, II. 6, 243.

20, 11 Od. 8, 57 im plur., homerisch für den sing.; Ἐπιθέτα ἐρίδουπος u. ἔσσταλ. — Vgl. Ariston. Scholl. Iliad. 20, 11. — Auch Sp. D.

**αἶθρ-ος**, **ος**, 1) funkeleht, Hom. oft, aber nur in den Formen αἶθρου u. αἶθρα, fast immer als Ἐπιθέτων von χαλκός oder οὖλος, fast immer als fünfter Versfuß, das subst. im fünften: αἶθρου χαλκῷ Versende Il. 4, 495. 5, 562. 681. 13, 806. 17, 3. 87. 592. 18, 522. 20, 111. 117 Od. 21, 484, αἶθρου οὖν Versende Il. 23, 237. 250. 24, 791, αἶθρου οὖν Versende Il. 1, 462. 4, 269. 5, 341. 6, 266. 14, 5. 16, 226. 280. 24, 641 Od. 2, 57. 3, 459. 7, 295. 9, 360. 13, 8. 17, 586. 24, 364, αἶθρου καπνόν Versende Od. 10, 152, σπένδων (σπείσας δ') αἶθρα οὖν Versanfang Il. 11, 775 Od. 14, 447, αἶθρα οὖν ἐρῶνθρον (ἀγέλιον) Versende Od. 12, 19. 19, 197. Vgl. Athen. 1, 26 b. — Eur. φλογμός Suppl. 1019, λαμπρός Bacch. 549; Sp. D. — 2) heilig, heilig, λυμός, Heißhunger, Hes. O. 361: ἀνήρ Soph. Ai. 221, v. l. αἶθων, wird παρακεκμηκώς erll.; βισκανία Agath. 14 (v. 218).

**αἶθρη**, ἡ, heiterer Himmel, reine Luft, derjenige Zustand der Luft, bei welchem der αἶθρη zu sehen ist, vgl. αἶθρη; Hom. dreimal, Od. 6, 44. 12. 75 Il. 17, 646; Ὀδυσσεύς Ias Od. 6, 44 αἶθρη, f. Scholl. Didym. u. vgl. Lehrs Aristarch. 174; — ἡνέμος Ar. Av. 778; — Alex. Ath. ix, 379 a u. Antiphan. x, 449 c brauchen es für αἶθρη, vgl. Strat. 36 (xii, 194); Lyc. 700. 822.

**αἶθρῳ**, l. d. Soph. frg. 407; VLL. erll. χαυμάειν.

**αἶθρη-γενέτης**, im Aether geboren, Hom. einmal, Od. 5, 296 Βορέας αἶθρηγενέτης, vgl. αἶθρη u. αἶθρη. **αἶθρη-γενής**, = Wor., Hom. zweimal, Iliad. 15, 171. 19, 338 αἶθρηγενέος Βορέας Versende; Apoll. Rh. 4, 765 ἀνέμοις αἶθρηγενέσσιν.

**αἶθρητες**, dasselbe, Boreas, Opp. C. 4, 73; vgl. Schol. Pind. Ol. 3, 28.

**αἶθρα**, ἡ, = αἶθρη, heiterer Himmel (nach Arist. mund. 4 αἶρ ἀνέφελος καὶ ἀνόμιχλος), Her. 2, 68. der 7, 37 ἐπινεφέλων ὄντων entgegensetzt, und 8, 188 νηνεμῆι damit verb.; ἐξ αἶθρας ἀστράπαυ Xen. Hell. 7, 1, 81 [vgl. αἶθρας ἵεν Ar. Nab. 371. wo ε, wie ἐξ αἶθρας ἀστράπτειν Cratin. bei Ael. H. A. 12, 10, vgl. Sol. 4, 22]; ἐπὶ αἶθρας, unter freiem Himmel, Xen. An. 4, 4, 14, mit dem Nebenbegriff der Kälte; den plur. hat Plut. Sert. 8.

**αἶθρῳ**, aufflären, αἶρα im Ogd von ἐπινεφεῖ ποιεῖν Arist. Probl. 26, 8.

**αἶθρῳ**, der freien Luft aussetzen, abkühlen, Hippocr. u. Sp.

**αἶθρο-κοῦντος**, unter freiem Himmel schlafen, Theocr. 8, 78.

**αἶθρος**, ον, heiter, mit heiterem Himmel, von Winden, H. H. Ap. 433; Arist. Meteor. 2; αἶρ καθάρος καὶ ἀνέφελος Paus. 10, 10, 8; Ζεὺς αἶθρος, entgegenesetzt Ζεὺς ὕψι, Theocr. 4, 43. Dah. kalt, πάγος, Eis, Soph. frg.; πάγων αἶθρα βέλλη Ant. 355; αἶθρα στέγη Cratin. bei Hes., τὰ ἐξ Ὑπερβορέων κοιμόμενα. — Bei Ios. u. Sp. τὸ αἶθρον, = atrium der Römer.

**αἶθρ-ιππος**, ὁ τέχνης, VLL.

**αἶθρο-βάτης**, Luftwandler, Sp. Eclipsänger, Man. 4, 278.

**αἶθρο-βολῶ**, Glanz werfen, Man. 4, 224.

**αἶθρο-δόνητος**, δρόμος Man. 4, 298, im Aether bewegt.

**αἶθρο-πλάνης**, ἀσπίρη Man. 4, 586, im Aether irrt.

**αἶθρος**, ὁ, eigentl. mascul. Nebenform von αἶθρη, wie

χώρα u. χώρος, Hom. einmal, Od. 14, 318 von einem Schiffbrüchigen, αἶθρη καὶ κεμάτων δεδμημένον, durch Kälte, ψυχρότητα; v. l. αἶθρος; Ἀριστarch. Zeno- dot u. Aristophanes Vgl. lassen αἶθρη; f. Scholl. (Didym. Ariston.) u. Apoll. Lex. Hom. 16, 21.

**αἶθρο-τοκος**, im Aether erzeugt, Man. 4, 339.

**αἶθρ-ωτά**, κλέυνται, glanzvolle, Man. 4, 167.

**αἶθρημα**, τό (αἶθρ-ισσώ), Schimmer, Funke, j. ὅς προγονικῆς δόξης Polyb. 20, 5, 4; εἰνολας 4, 35, 7; ἀμαυρόν, schwache Spur, Plut. Sol. an. 10. Bei VLL. auch das Anschauen des Feuers.

**αἶθρα**, ἡ, Taucher, ein Wasservogel, Hom. nur Od. 5, 337, 353; Arist. H. A. 5, 9 u. sonst. Bei Lyc. 230 ein Schiff.

**αἶθρο-θρεπτος**, von Tauchern sich nährend, Fischer, Lyc. 237.

**αἶθρηται**, ἱστος, ὁ, aufstürmend, heftig, δοῦνακες, Pfeile, Leon. T. 12 (vi, 296), wo cod. Pal. ἀντιπτήρες hat; φισαλός Opp. H. 1, 868; σῆες Cyn. 2, 332.

**αἶθρ-ωσα**, erblüthen, bewegen, Soph. frg. 486; φρίνας Bacchyl. frg. 26; ἄνθος ἐπὶ κόμης Ant. 8, 73 (vii, 27); pass. αἶθρ-ωσμένων φύλλων Sapph. frg. 40; intrans. flimmern. φλόγες Arat. 1033; Sp. D.

**Αἶθων**, nur praes. u. impf., brennen, Hom. αἶθου- νας δαίδας Od. 1, 428. 434. 7, 101, λαμπτήρος αἶθου- μένοιςιν Od. 18, 343, αἶθόμενον δαλόν Iliad. 13, 320, αἶθουμένους ἱεροῖσιν Iliad. 11, 775 Od. 12, 362. ἄσπετος αἶθόμενος Iliad. 21, 528. πυρός αἶθου- νοιο Iliad. 6, 182. 8, 563. 10, 246. 11, 596. 13, 673. 14, 396. 16, 81. 18, 1. 22, 150 Od. 11, 220. 19, 39. 20, 25. πυρός αἶθόμενον Iliad. 22, 135, αἶθόμενον πῦρ Iliad. 16, 293. Ἀριστarch behauptete, daß in der Ver- bsg mit πῦρ die passive (mediale) Form αἶθόμενος acti- ven Sinn habe, Aristonic. Iliad. 16, 81 πυρός αἶθου- νοιο: ἡ δὲ πῦρ, ὅτι παθητικὸν ἀντὶ ἐνεργητικοῦ, αἶθουμένοιο ἀντὶ τοῦ αἶθοντος, vgl. Friedlaend. Ariston. 2 f. — Act., αἶθων πῦρ Her. 4, 145; — Aesch. Ag. 1410, δαλόν Ch. 599; ἱερὰ Soph. Phil. 1022; λαμπάδας Rhcs. 95; — σείας Rhian. 4 (xii, 93); — λαμπτήρες οὐκ ἐπὶ ἥδον, sic brannten nicht mehr, Soph. Ai. 279; — φλὸς αἶθουσα Pind. Ol. 7, 48. — Pass., αἶθόμενον πῦρ Pind. Ol. 1, 1; πύσης σίλας αἶθεται Eur. Tr. 298; πᾶσα ἡ χώρα αἶθεσθαι ἰδο- κει, schien in Flammen zu stehen, Xen. An. 6, 3, 19. Ueberr. ἐρωτῶ αἶθεσθαι Xen. Cyr. 5, 1, 15; Theocr. 7, 102; Ap. Rh. δίσταν αἶθουμένην 4, 1418, τρα- ματος αἶθουμένοιο 4, 600.

**αἶθων**, ανος, brennend, Hom. αἶθωνα αἶθρον Od. 1, 184 u. αἶθων σιδήρῳ Il. 4, 485. 7, 473. 20, 372 als Verben, αἶθωνας λήβητας Il. 9, 123. 265. 19, 244. αἶθωνας τρίποδας Il. 24, 233, vom Glanz, funkeleht: ἱπποὶ αἶθωνες μεγάλοι Il. 12, 97. 2, 889, αἶθων ἔφειδεναι Il. 8, 185, αἰετός αἶθων Il. 15, 690, ταῖ- ρον αἶθωνα μεγάλθυμον Il. 16, 488, βόες αἶθωνες μεγάλοι Od. 18, 372, αἶθωνα λείοντα Il. 11, 548. λείοντ' αἶθωνα Il. 18, 161. (δρακονῶν) δέμας λείον- τος αἶθωνος μεγάλοιο Il. 10, 24, 178, entweder vom Glanz (der Farbe), oder von der feurigen Kraft; — σιδή- ρος Soph. Ai. 147; ἥλιος Pind. N. 7, 73, κεραυνός P. 3, 58. Von der Farbe des Feuers Ol. 10, 20, die Raucher P. 1, 23; ap. D. λύκος, κύων, κίρκος; — ἀνήρ ἥλιος Aesch. Spt. 430; Soph. Ai. 221 (v. l. αἶθων), ἑβριστής Ai. 1087; Hermipp. bei Plut. Pericl. 38 αἶθων Κλέων vgl. Alex. Ath. xi, 502 f; Plat. Rep. viii, 559 d θῆρες αἶθωνες καὶ δεινός; λυμός Epigr. bei Aesch. 3, 184; Callim. Cer. 67 von Suid.

ὁ βίαιος cett.: αἰθων λογισμός, Astriges Aesch. bei Ath. viii, 805 f.

αἶμα, bot. für αἶμα, ἰάν, Theocr.

αἰκάλλω, schmeicheln, nach VLL. eigtl. vom Wedeln des Juncus, mit δαπνίσω u. καλακεύω verb., Ar. Equ. 48; παρδίων ἐμῇ Th. 869; προσδέν Eur. Andr. 621; Sp.; σεσηρός αἶκ., vom Juncus, Babr. 50, 14; ψυχάς Plut. Cleomen. 2.

αἰκαλός, ὁ, Schmeichler, Hesych.

αἰκίλος, = αἰεκέλος, Theogn. 1344; Eur. Andr. 181.

αἰκίη, ἡ (αἰόσω), Anhang, Hom. einmal, Iliad. 15, 709 οἱ δ' ἄρα τοῖ γε τόξων αἰκίης ἀμφὶς μένον οὐδέ τ' ἀκόντων.

αἰκίη, ἴς, = αἰεπίης, πῆμα Aesch. Prom. 470; Soph. El. 199, αἰκίης 102.

αἰκία, ἡ [für αἰεκία. Bei Soph. immer, u. auch sonst], schimpfliche Behandlung, Mißhandlung, Schmach, Aesch. Fr. 93, 177; Soph. O. C. 752 El. 478; Ar. Av. 1671; Plat. verb. es mit λοιδορία Rep. iv, 425, mit βία u. 464 e; πᾶσαν αἰκίαν αἰκισόμενοι A. 372 a; αἰκίας δίκη, Privatklage wegen Realinjurien, Schläge, ver. ἐβρωσ δ. nachsehend, oft bei den Rednern, Dem. 47, 7, 40; Mid. 85 ὁπότερος ἤρξεν χειρῶν αἰκίων τοῦτο γὰρ ἔστιν ἡ αἰκία.

αἰκῶ (αἰκίη, vgl. αἰεκέλιω), mißhandeln, bef. mit Schlägen; act. nur Soph. Tr. 888 Ai. 396 Ant. 415; (sch. med., Aesch. Fr. 195; δέξαι τινα, Soph. Ai. 65 O. R. 1153; αἰκίσται Med. 55 (xii, 80); Isocr. 4, 123; Is. 9, 17 u. sonst in Prosa. Pass. αἰκισθῆναι Soph. Ant. 206; Xen. An. 2, 6, 29 u. Redner.

αἰκισμός, τό, Mißhandlung, Aesch. Fr. 991; plur. Lys. 5, 26.

αἰκισμός, ὁ, dasselbe, mit πληγαί verb. Dem. 8, 51; Plat. paer. ed. 12.

αἰκιστικός, zum Mißhandeln geneigt, Poll. 8, 75.

αἰκιστορία, ἡ, die Mißhandlung, VLL.

αἰκλον, τό, das Abendbrot bei den Racedämoniern, Ath. iv, 138 f, wo andere αἰκλον schreiben, nach Eust. auch αἰκλον.

αἰκλός, ὁ, Angreifer, Opp. H. 1, 171, 2, 254.

αἰκλός, unzugänglich, Herm. Conj. H. h. Merc. 346.

αἰκίς, = αἰεκίς, Hom. einmal, Iliad. 22, 336 σε μιν ξύνες θοὶ οἰωνοὶ ἐλπίσουσ' αἰκίς; Antimachus bei Iliad. 22, 336, f. Scholl.

αἰκίος, ὁ (αἰ Αἰκίος, eigtl. ein Klagegesang auf Eupus, vgl. Αἰκίος), das Klagelied, Soph. αἰκίον ἦσαι Ai. 616;

αἰκίον εἰπέ Ag. 120, 137, 154; Eur. αἰκίον λαχέι Herc. Fur. 348. Dann adj., jammern, kläglich, κακὰ Hel. 171; αἰκίον ἀρχὴν ἀνάτου βάρβαροι λέγουσι Or. 1392; αὐδὴ Paul. S. 4 (v, 248); γράμμα Diod. 7 (vi, 348); adv., αἰκίνα στοναχίζεις Mosch. 3, 1; κινούρεται Callim. Ap. 20.

αἰκιστορία, ὁ, Raubkaut, VLL.

αἰκιστός, ὁ, ἡ (Buttm. Lex. 2, 77, αἰόλος — οἰρά, vom Bienen des Schwanzes), Raub, Raub, Arist. H. A. 5, 2; Callim. Cer. 111. Sp. auch Biehl.

αἶμα, τό, Blut, das flüssige, vgl. βρότος, πορφύρεον Il. 17, 360, κελαιόν 1, 308, μέλαν 7, 262, κελαινερός 21, 167, ποσειδόν Od. 18, 97, u. sonst überall. Dann 1) Blutergießen, Mord, wie κῆρα Hom. Il. 11, 164 ἔκτορα δ' ἐκ βέλεων ὑπάγει Ζεὺς ἐκ τε κοίτης ἐκ τ' ἀνδορτασίης ἐκ θ' αἵματος ἐκ τε πύσσεως, 19, 214 φόνος τε καὶ αἶμα καὶ στόνος ἀνδρῶν und Pind. χαλεπὸν αἷματος ἀμύνησθαι I. 6, 27; oft bei den Trag. auch im plur., Aesch. Ag. 698 Eur. 195, 889 Soph. O. R. 101 O. C. 408; so αἵματος δίκη Aesch.

Eum. 722, δημηλασία ἐφ' αἵματι Suppl. 6; ἐφ' αἵματι φεύγειν Dem. 21, 105; αἶμα συγγενὲς φεύγειν Eur. Suppl. 118; συγγενὸν αἱμάτων δίκη Plat. Legg. 9, 872 b; ἐφ' αἵματι ἀκουσῶ εἶλον Paus. 5, 1, 6; αἰ ἐφ' αἵματι κρίσεις, Blutgericht, Harpocr. Die Trag. verb. fogar εἰργασίας δ' ἐμὸι μετρηθῶν αἶμα, Eur. Or. 280, αἶμα ἐπρόξαμεν 1132, wie auch Polyb. 15, 31 ποιεῖν αἶμα καὶ φόνους verb.; αἶμα φασάν. Mord schmeicheln, Soph. El. 1885. — 2) Blutsverwandtschaft, Geblüt, Geschlecht, Hom. Iliad. 6, 211, 20, 241 ταῦτης τοῦ γενεῆς τε καὶ αἵματος εὐχόμενα εἶναι, vgl. Plat. Soph. 268 d; Plut. Pomp. 36; Il. 19, 105 τῶν ἀνδρῶν γενεῆς οἱ θ' αἵματος ἐξ ἐμῶ εἶσιν, 111 τῶν ἀνδρῶν, οἱ σὺς ἐξ αἵματος εἰσι γενεθλῆς, Od. 8, 588 ἡ τίς τοι καὶ πρὸς ἀπέφθιτο Ἰλίου πρό ἐσθλὸς ἰών, γαμβρός ἢ πατρικός, οἱ τε μάλιστα κήδοιστο τελέθουσιν μεθ' αἵμα τε καὶ γένος αὐτῶν; Od. 4, 611 αἰμάτων εἰς ἀγαθόν, φίλον τέκος, οἱ ἀγορεύεις, Od. 16, 300 εἰ ἐτόν γ' ἐμὸς ἔσσι καὶ αἵματος ἡμέτεροιο; Pind. P. 2, 32 ἐμφύλον αἶμα, vgl. Soph. O. R. 1406 Aesch. Herm. 89; Nem. 8, 62 τὸν αἶμα δέινα Nachkommen; ἐξ αἵματος γένεσθαι Aesch. Spt. 128; ἀφ' αἵματος ἡμέτεροιο Soph. O. C. 245; ἄλλων τραφεῖς ἀφ' αἱμάτων Eur. Ion 705, τέκνα σέθεν ἀφ' αἵμ. Or. 194; οἱ πρὸς αἵματος, die Blutsverwandten, Soph. Ai. 1284 El. 1114; ἐν αἵματι τιμὸς εἶναι, Aesch. Eum. 596. So sp. D., wie Add. 9 (vii, 288). — Was führt auch Soph. El. 1886 νεοκρήνητον αἶμα für μάχαρα an, wo Germ. richtig νεοκρήνητον hergestellt hat u. an in gewöhnl. Bedtt. zu nehmen. — Auch wie bei uns überr., βοτρυών Achill. Tat. 2, 2; κοχλίδων, Purpurfarbe, Luc. Catapl. 16.

αἶμα-αγωγός, Blut ableitend, Diosc.

αἶμα-κορμία, αἰ (χορύνναι), Pind. Ol. 1, 90, Blutspende auf dem Grabe, dem Toten zur Ehre; VLL. τὰ τῶν νεκρῶν ἐναγισματά; den sing. hat Plat. Arist. 21, vulg. αἱμοκορία.

αἱμακτός, mit Blut besetzt, blutig, ἑλπίδες Eur. Iph. T. 680.

αἱμαλός, blutig, κοπίδες Leon. T. 23 (vi, 129); χεύματα Theaet. Sch. 4 (Plan. 221); Nonn.

αἱμαλώς, ἰδός, ἡ, = ἰδός, Diosc.

αἱμαλ-οψή, ὁ, Blutgeschwür, Blutstrimen, Medic.

αἱμαξίς, ἡ, Blutentziehung, Medic.

αἱμάς, ἰδός, ἡ, Blutstrom, zirkulierende ἔλκεων Soph. Philoct. 697, Schol. ἡ τοὺ αἱματος ὕδους.

αἱμασά, ἡ, soll eigentlich eine Dornhecke bezeichnen (αἶμας); Hom. zweimal, Od. 18, 359 ἡ ἄρ' ἐθέλεις θητεύμεν, — ἀγρόν ἐπ' ἐσχάτης — αἱμασάς τε λέγων καὶ δένδρεα μακρὰ φτενῶν; Od. 24, 224 ἀλλ' ἄρα τοῖ γε αἱμασάς λείποντες ἀλγὴς ἔμμεναι ἔρκος φέροντο; an beiden Stellen wird αἱμασάς erklärt τὸς ἐκ χαλίκων φραγμοὺς χωρίων, u. αἱμασάς λέγειν = οἰκοδομεῖν ἐκ πολλῶν καὶ λογάδων λίθων, Mauern um Grundstücke aus Feldsteinen setzen. Wahrscheinlich wurden in ältester Zeit solche Umfriedigungen aus Dornsträuchern gemacht, später aus Feldsteinen, wobei der Name blieb. Vgl. Schoell, Apoll. Lex. Hom. 17, 80 u. Buttmann Lexil. 2, 90; Her. 1, 180, 6, 184; Thuc. 4, 43; Dem. 55, 11; Theocr. 5, 98; Polyb. 18, 8, 1; Plat. prof. virt. sent. g. C.

αἱμασινο-λόγος, Steine sammeln, Theop. com. B. A. 362.

αἱμασινο-όδης, heidenartig, περιβολός Plat. Legg. III, 681 a.

αἱμάσσω, blutig machen, Pind. αἱμαξὲς πεδίον

φόνῳ I. 7, 50; Aesch. Spt. 257; *μήλοισιν ἐστίας* Soph. Ai. 453; pass. El. 90; auch tödtet, *αὐτοχειρ* πιάσσεται Antig. 1175; *ξείνων αἱμάσσουσ' ἄνθρωποις*, der unglücklichen Fremden Blut auf dem Altar vergießen, Eur. I. T. 225. Bei den Ägypten schürften. — Intrans. blutig sein, Opp. H. 2, 618 u. Nic. Al. 480.

**αἷματ-εκ-χυσία**, ἡ, Blutvergießen, N. T.  
**αἱματηρός** (bei Eur. Or. 962 auch 2 Endg.), blutig, oft bei Trag., *τεδχος, μένος, ἔρις, πρῶγματα*, Aesch. Ag. 789, 1087 Ch. 467 Eum. 685; *φλόξ*, Opferflamme, Soph. Tr. 763; *σταγόνας* Eur. Phoen. 1415; Soph. sogar *στόνος* Phil. 689, Klage über die blutige Wunde.  
**αἱματη-φόρος** μόρος, Aesch. Spt. 401, blutbringendes Geschick.

**αἱματία**, ἡ, die Blutsuppe der Racedämonier, Poll. 8, 57, *μέλας ζαμός*.

**αἱματίζω**, mit Blut bestreuen, *πέδον* Aesch. Suppl. 648; Arist. H. A. 4, 7, von den blutsaugenden Wunden.

**αἱματικός**, Blut enthaltend, Arist. Ggfr. von *ἄναιμος*, H. A. 1, 4, u. oft *μόρκα*, *ινες* u. dgl.

**αἱμάτινος**, blutig, *στιγμη*, Blutstreck, Arist. H. A. 6, 3.

**αἱμάτιον**, τό, ein wenig Blut, Sp.

**αἱματις**, ἰδος, ἡ, ein Purpurfleck, Arist. color. 5.

**αἱματίνης**, blutig, bef. *ἰδος*, Blutstein, Diosc. Dazu sem. *αἱματίνης*, s. B. *φλέψ*, Blutader, Hippocr.; *χορδή*, Blutwurzel, Sophil. com. Ath. III, 125 e.

**αἱματο-δακτικός**, Blut auffangend, Schol. Ar. Th. 756.

**αἱματο-δόχος**, dasselbe, Schol. Od. 8, 444.

**αἱματο-εδής**, blutig, *ἰδρώς* Diod. Sic. 17, 10.

**αἱματοεῖς**, *εσσα*, *εν*, blutig, öfter Hom., *χείρ* II. 5, 82, *βρότος* 7, 425, *σμάδε* 2, 267, *πόλεμος* 9, 650, *ἡματα* 9, 826. Ebenso Trag., Soph. Ant. 524 *ρέθος*, rot, wie Leon. T. 30 (VI, 154) *φύλλα ῥόδων*.

**αἱματο-λοιχός**, *ἔρις*, blutleidend, Aesch. Ag. 1457.

**αἱματο-ποιών**, zu Blut machen, Medic.

**αἱματο-ποιητικός**, in Blut verwandelnd, Gal.

**αἱματο-ποσία**, ἡ, Bluttrinken, Sp.

**αἱματο-ποτός**, Blut trinken, Schol. Ar. Equ. 198.

**αἱματο-πάτης**, ὁ, Bluttrinker, Ar. Equ. 189.

**αἱματο-πάτις**, sem. zum Vor., Man. 4, 616.

**αἱματορ-ρόφος**, blutflüßend, *λέων* Aesch. Eum. 184.

**αἱματορ-ῥυτοι**, *ξανίδες*, Blutstropfen, Eur. Iph. A. 1491.

**αἱματο-σταγής**, *ἐς*, bluttriefend, Trag., Aesch. *νεκροί* Spt. 818; *φόνος* Ag. 1282; *ἔθνος* Eum. 348; *σώματα* Eur. Suppl. 835; Ar. Ran. 472 *Ἀχερόντιος σκόπελος*.

**αἱματο-σφαγής**, *πέλανος* Aesch. Pers. 802, vom Blut der Gemordeten, andere lesen *-σταγής*.

**αἱματο-φύρτα**, *βέλη*, mit Blut besudelt, Mel. 50 (v, 180); Sp. *Ε. αἱμοφύρτος*.

**αἱματο-χαρής**, *ἐς*, blutdürstig, Sp.

**αἱματο-χάρμης**, dasselbe, Anast. ep. (xv, 28).

**αἱματώδης**, mit Blut besudelt, Eur. Andr. 260; gewöhnl. pass., Trag., Aesch. Ag. 1656; Eur. Phoen. 1149; auch Xen. Cyr. 1, 4, 10; *ἀκόνητα ἡματωμένα*, vgl. Thuc. 7, 84; *ἡματωσθαι* Eriph. com. B. A. 98; — zu Blut machen, Medic.

**αἱματ-ώδης**, *ἐς*, blutig, Thuc. 2, 49; Arist. u. Sp.

**αἱματ-ώπης**, blutig blinkend, *χόραι*, die Grinnyen, Eur. Or. 246; übb. blutig, *σεργματών διαφθορά*, der Augen blutiger Verfall, Phoen. 870; vgl. Herc. Fur. 928 (wo Person *αἱματώπας* conj., vom nom. *-ώψ*); *χρώμα* Plat. S. N. V. 22 B.

**αἱμάτωσις**, ἡ, Verwandelung in Blut, Medic.

**αἱμη-πότης**, ion. = *αἱμοπ.*, Apoll. Dysc. adv. 602.

**αἱμηρός**, blutig, Sp., s. B. Man. 1, 338.

**αἱμνιον**, τό, Blutbecken, v. 1. füt *ἄμνιον* Od. 3, 444.

f. Scholl.

**αἱμο-βαρής**, πότος, blutbeschwert, Opp. H. 2, 608.

**αἱμο-βαφής**, in Blut getaucht, blutig, *σφάγια* Soph. Ai. 219; Nonn.

**αἱμο-βόρος**, Blut zehrend, Arist. H. A. 8, 11; γαστήρ Theoc. 24, 16.

**αἱμο-δαιτός**, Blut essen, Theophr.

**αἱμό-διφος**, blutdürstig, Lac. Ocy. 97.

**αἱμο-εδής**, *ἐς* = *αἱματοεδής*, Sp.

**αἱμο-κουρία**, f. *αἱμακουρία*.

**αἱμο-μίκτης**, ὁ, der Blutfschande treibt, Schol. II. 16, 432.

**αἱμο-μυξία**, ἡ, Blutfschande, Sp.

**αἱμό-πνοος**, conj. Sg. Batrach. 225, für *ἡμίπνοος*.

**αἱμο-ποσία**, *-ποτός*, *-πότης*, Sp., für *αἱματοπ.*

**αἱμο-πυκνός**, Blut speiend, Medic.

**αἱμορ-ραγία**, Bluterfluß haben, Med.

**αἱμορ-ραγής**, *φλέψ*, Blut ausfließend, Soph. Phil. 814; Hippocr.

**αἱμορ-ραγία**, ἡ, Bluterfluß, Blutsturz, Med. Ebenso *-ραγικός* u. *-ραγέδης*.

**αἱμόρ-ραντος**, blutbespritzt, Eur. *Θυσίας* Alc. 131.

**αἱμορ-ροός**, Bluterfluß, Blutsturz haben, N. T., Medic.

**αἱμόρ-ροια**, Bluterfluß, Blutsturz, Medic.

**αἱμορ-ροικός**, den Bluterfluß, Blutsturz habend, Medic.

**αἱμορ-ροός**, ἰδος, ἡ, 1) = *αἱμόρροια*, bef. plur., Arist. s. B. H. A. 8, 19; bei den Ägypten die Gattungsbeiden.

— 2) eine Meeresschnecke, Arist. H. A. 4, 4, extr. — 3) eine Echslangenart, Diosc.

**αἱμόρ-ροος**, *-ροός*, 1) blutfließend, Medic. — 2) eine giftige Schlange, Nic. Th. 282 ff.; Ael. H. A. 15, 13, 18.

**αἱμορ-ρο-όδης**, *ἐς*, blutfarbig, Medic.

**αἱμορ-ρυνχία**, nach Hes. *καθρημαχθαι τὸ ῥύγχος*, danach schreiet Wein. bei Hermipp. (2, 414) *τόπων τὸ πρόσωπον αἱμορρυνχίαν ποῶ*, für *αἱμορρυνχίαν*, was B. A. 862, 15 steht.

**αἱμόρ-ρυνος**, ἡ, — *-ροια*, Poll. 4, 186.

**αἱμόρ-ρυντος**, blutfließend, *φλέβες* Aesch. frag. 211; νόσος Ep. ad. 707 (App. 884).

**αἱμος**, ὁ, Aesch. frag. 8, — *δρυμός*.

**αἱμο-σταγής**, *ἐς*, Blut träufelnd, Eur. frag.

**αἱμο-φόβος**, Blut fürchtend, Galen.

**αἱμο-φόρυστα**, *κρέα*, blutbesudelt, Od. 20, 346 (*ἔπαε* *εἰρημ.*).

**αἱμό-φύρτος**, dasselbe, Pol. 15, 14, 2, Sp.

**αἱμο-χαρής**, *ἐς*, Sp. = *αἱματοχ.*

**αἱμο-χρο-όδης**, *ἐς*, blutfarbig, Hippocr.

**αἱμός**, Hipp. = *αἱματοπ.*

**αἱμύλια**, ἡ, gefälliges Benehmen, Attigkeit, Plat. *καὶ χάρις* Num. 8; Alciph. 3, 43.

**αἱμόλιος**, *ον*, = *αἱμόλιος*, λόγος Od. 1, 56 (*ἔπαε* *εἰρημ.*); Hes. Th. 890 O. 789.

**αἱμυλο-μήτης**, ὁ, von einschnitzelnder Ziß, H. b. Merc. 13; einige mss. *-μήτιν*, Sibth. conj. *-μυθον*, Sg. *αἱσολομήτην*.

**αἱμυλο-πλόκος**, Cratin. B. A. 363, Ziffen flechtend.

**αἱμόλος**, ἡ, *ον*, Crin. 42 (VII, 643), *κούρη* *αἱμόλον* (die alten Grammatiker von *αἱμω*); neuere von *αἱμός*, *εἰσιφθίγ*), flug, *ἡμαχανα* Aesch. Fr. 206; vorschlagen, Hstg, wie *ὀδυσσεύς*, der Soph. Ai. 381 *αἱμυλώτατος* heißt; vgl. Rhcs. 494; *ἀλώπηξ* Ar. Lys. 1269; bef. von Steben, überredend, einschnitzelnd, *αἱμύλια* *κατωάλλον*

Hes. O. 372; *μυῖος* Pind. N. 8, 88; *ἔως* Plat. Legg. vii, 828 e; *αἰμολή* *πειθῶ τῶν λόγων* Luc. Amor. 1; Plut. Eumen. 11 *αἰμολός* *καὶ πειθάνος*. — Adv.  
*αἰμολόφρων*, listig gefinnt, Cratin. B. A. 868.  
*αἰμολός*, Zahnschmerz haben, von *αἰμός*-*όδους*,  
 nach Arist. Probl. 1, 88 leidet es von einer *όδους* her;  
 andere etzl. es von einem Stumpffsein der Zähne, oder von  
 Efortut.  
*αἰμολός*, es, blutig, Luc. Dea S. 8, v. l. für *αἰ-*  
*ματόδης*.  
*αἰμολία*, ή, Zahnschmerz, Arist. Probl. 1, 88,  
 Efortut.  
*αἰμολίδας*, stumpfe Zähne bekommen, Arist. Pr. 7, 5;  
*ἡμολία* Timocl. com. Ath. vi, 241 b. — Bei Hippocr.  
 auch trans. stumpf machen.  
*αἰμων*, 1) = *δαίμων*, *δαίμων*, tunbig, *θήρης* II.  
 5, 49 (*ἄπαξ εἰρημ.*). — 2) (*αἷμα*) blutig, Aesch.  
 Suppl. 827 Eur. Hec. 88.  
*αἰμώσα σίχα*, Ath. iii, 76 b, blutrothe Speigen.  
*αἰμωτός*, blutblutend, blutigierig, *λύκος* Leon. T. 84  
 (vi. 35); sonst blutroth, Sp.  
*αἰμωτής*, voc., du schrecklich tapfeter, II. 18, 81  
 (*ἄπαξ εἰρημ.*); Aristicoll. Scholl. ή *δωλῆς*, *ὅτι τινες*  
*γράφουσιν αἰν' ἀρετῆς, καὶ ἐκφέρουσιν κατὰ τὸ*  
*περισπώμενον, ἢν' ἢ πρότερον αἰνέ, εἰτα πρὸς τὰ*  
*κατὰ ἀρετῆς τί σεν ἄλλος ὀνήσεται. πειθανώτερον*  
*δὲ συνδέεται αἰμαρέτη, ἢνι κακῶ τὴν ἀρετὴν ἔχων.*  
*αἰμωτός*, ή, das Loben, Beistimmen, Sp.  
*αἰμωτής*, ο, Lobredner, Hippocr.  
*αἰμωτός*, gelobt, lobenswerth, poet.  
*αἰμός* (*αἰμός*), Hom. *αἰμός* imper. Iliad. 10, 249,  
*αἰμείτε* imper. 8, 9; fut. *αἰμώσω*, *αἰμώσουσιν* Od. 16,  
 380, Pind. *αἰμώσω*, doch auch *αἰμώσω* N. 7, 63, Theocrit.  
 27, 39 *αἰμώσει*; aor. *ἤμωσα*, Iliad. 24, 30 *ἤμωσα*, Iliad.  
 23, 552 Od. 16, 403 *αἰμώσωσι*(ν); Theoc. 29, 16  
*αἰμώσα*. Vgl. das dafür in Prosa übliche *ἐπαινέω*; —  
 auch *ἐπαινέω*, *συγκατατίθεσθαι*; loben; absolut Iliad. 8,  
 9. mitaccus. Iliad. 23, 552, dem *νεκρῷ* entgegengeſetzt  
 II. 10, 249. So Pind. II. 2, u. Her., im Ggß von *μέμ-*  
*φωμαι* Soph. Ant. 1142. Bei Aesch. auch = sagen,  
 nennen, Ag. 98. 1461 Ch. 190, dem Soph. Phil. 1386  
*ὁ δέον αἰνῶν αἰνέσας* naheſteht; loben, anempfehlen,  
 für befehlen, *κρύπτειν τὰςδε συνθήκας* Ch. 548,  
*φολάας* Suppl. 176; aber Pers. 634 *δαίμονα ἰόντ'*  
*αἰνέσας* = heißt es gut, laßt ihn herausgehen; Eur.  
*αἰεῖν ἔξον προθυμίας* Iph. A. 1381, ihn der Bereit-  
*willigkeit wegen loben; wie Rhian. 11 (App. 72) πάντων*  
*Soph. Phil. 1384* geloben; wie Eur. Alc. 12 Or. 1658;  
 Hes. O. 641 *νῆ' ὁλλήν αἰεῖν, μεγάλη δ' ἐνι πορ-*  
*τία θεῶν*, ein kleines Schiff zwar loben, aber ein großes  
 kuzen, d. h. für das kleine danken. Ar. Kb. 2, 898 verb.  
 es mit dem dat. der Person, beipflichten. — In att. Prosa  
 Plat. Rep. iii, 404 d Legg. xii, 962 c.  
*αἰνέ, ή*, Her. 3, 74, 8, 112, Rußm.  
*αἰνέμ, ἄοι*. = *αἰνέω*, Hes. O. 680, f. *ἐπαίν*.  
*αἰνέτός*, = *αἰνετός*, Pind. N. 8, 89.  
*αἰνέμα*, τό, dunkle Rede, Räthſel, von Pind. 165 an  
 üblich; dem *ἀπλοῦς λόγος* entgegengeſetzt, Aesch. Pr.  
 613; wie Aesch. 8, 121 *οὐ δ' αἰνιγμαίων ἀλλ' ἑναρ-*  
*γῶς γύραπται*.  
*αἰνιγματίας*, ο, dunkel redend, Diod. S. 5, 31.  
*αἰνιγματίζομαι*, in Räthſeln ſprechen, Sp.  
*αἰνιγματικός*, räthſelhaft, Schol. Ar. Lys. 80.  
*αἰνιγματοτής*, ο, = *αἰνιγματίας*, Sp.  
*αἰνιματοόμαι*, = *αἰνίσσομαι*, *τινί*, B. A. 859.  
*αἰνιματοποιός*, Räthſel aufgebend, Eust.

*αἰνιγματίζω*, es, räthſelhaft, Plat., auch compar.  
 Charm. 164 e. — Adv. *αἰνιμῶς*.  
*αἰνιγμός*, ο, Räthſel, *δὲ αἰνιγμῶν ἐρῶ* Ar. Ran. 61;  
 Plat. Ep. ii, 812 d; *ἐν αἰνιγμοῖς φαίνεσθαι* Eur. Rhes.  
 754. Sing. ſelten, j. B. Ath. x, 462 a.  
*αἰνίζομαι*, = *αἰνέω*, loben, Hom. zweimal, *περὶ*  
 (*ἔξοχα*) *δὴ σε βροτῶν αἰνίζομαι ἀπείτων* Iliad. 13,  
 374 Od. 8, 487; = activ. *αἰνέω* Pall. 88 (xi, 841).  
*αἰνικτήρ θεσφάτων*, der dunkle Traktel giebt, Soph.  
 frg. 707.  
*αἰνικτηρίως*, räthſelhaft, Ggß *λαμπρῶς*, Aesch. Pr.  
 835. 961.  
*αἰνικτής*, ο, der in Räthſeln, dunkel ſpricht, Heraclit,  
 Tim. bei Diog. L. 9, 6.  
*αἰνικτός*, räthſelhaft, *κίσαφῃ λέγεις* Soph. O. R.  
 439.  
*αἰνίσσομαι*, (*αἰνός*), dep. med., in Räthſeln, dunkel  
 ſprechen, *ἔπεια* Her. 5, 56; *τί*, Plat. Ap. 21, 6 u. öfter,  
 beſ. von Dichtern, j. B. *Σιμωνίδης ἤνιξεν τὸ δίκαιον*  
*8 ἐπὶ* Rep. 1, 382 b, deutete dunkel an; anſpielen, *πρὸς*  
*τε*, Ar. Av. 970; *εἰς τε*, Equ. 1081; Aesch. 2, 108.  
 Pass. *ταῦτ' ἐμοὶ ἤνιξεν* Theogn. 681; *χρησμός*  
*ἤνιγμῶν* Ar. Equ. 196; *αἰνιχθέντα* Plat. Gorg.  
 495 b; *τὰ ἐδ' ἤνιγμένα* Arist. Rhet. 3; Plut. oft, j. B.  
*τί πρὸς τι*, etwas worauf deuten, Is. et Os. 42; vgl.  
 Symp. 8, 7, 2.  
*αἰνοβάχευτος*, ſchrecklich raſend, Lyc. 792.  
*αἰνοβίος*, ſehr ſarſt, Anaer. 13 (vii, 226).  
*αἰνόγαμος*, unglücklich vermählt, *Πάρις* Eur. Hel.  
 1120; Alex.  
*αἰνογένεθος ἀνέρες*, zum Unglück geboren, Man.  
 1, 145.  
*αἰνογένειον* *θηρίον*, mit ſchrecklichen Kinnbaſten,  
 Call. Del. 90.  
*αἰνογέλας*, ο, ſchrecklicher Riefe, Nonn. D. 4. 447.  
*αἰνόδοταρα ἔρηννός*, Unglück gebend, Orph. Arg.  
 862, Rußm. conj. *αἰνολέτεται*.  
*αἰνόδρυφής*, ἐς, Apoll. D. pron. p. 356 c, ſchrecklich  
 zerſtaßt.  
*αἰνόθεν*, eigentl. = aus dem Schrecklichen (*αἰνός*),  
 Hom. einmal, II. 7, 97, *αἰνός* verſtärkt, *ἢ μὲν δὴ*  
*λῶβη τὰδε γ' ἔσσεται αἰνόθεν ἀνέρες*.  
*αἰνόθυρος*, ſehr verweichlicht, Theoc. 16, 27, v. l.  
*αἰνόθυρος* (?).  
*αἰνόλαμπής*, φως, ſchrecklich leuchtend, Aesch. Ag.  
 878.  
*αἰνόλεκτρος*, unglücklich vermählt, Aesch. *Πάρις*  
 Ag. 695; Helena bei Lyc. 820, der 1854 *κενθμῶνος*  
*αἰνολεκτρος μυχός* die Höhle der Eſchina mit grauem  
 Lager nennt.  
*αἰνόλητης*, Κρόνος, ſchrecklicher Wertberber, Orph.  
 Arg. 426.  
*αἰνόλητης*, unglücklich vermählt, Orph. Arg., Midea,  
 878. 1175.  
*αἰνόλιον*, ſchrecklicher Löwe, Theoc. 25, 168.  
*αἰνόλιος*, unglücklich (mit unglücklichem Lebensabende),  
 Theodor. 17 (vii, 527).  
*αἰνόλυκος*, ſchrecklicher Wolf, Leon. T. 94 (vii, 550).  
*αἰνόμανής*, ſchrecklich raſend, Nonn. D. 20, 152.  
*αἰνόμορος*, ſchreckliches Schickſal habend, ſehr unglück-  
*lich*, Hom. dreimal, Iliad. 22, 481 *ὅ μ' ἔτρεψεν τυτθὸν*  
*ἰοῦσαν δ' ὄσμυρος αἰνόμορον*, Od. 9, 53, 24, 169  
 Berſanfang *ἡμῖν αἰνομόροισιν*; Aesch. Spt. 886 u.  
 sp. D.  
*αἰνοπαθής*, ἐς, ſchrecklich buldend, Od. 18, 201  
 (*ἄπαξ εἰρημ.*).

αἰνό-παρις, Unglücks-Paris, Eur. Hec. 925.

αἰνό-πατερ πᾶτερ, unglücklicher Vater, Aesch. Ch. 818.

αἰνο-πῶλον δάκος, schrecklich Ungeheuer, Opp. H. 5, 308.

αἰνο-πλήξ, χιθνα, schrecklich verwundend, Nic. Th. 517.

αἰνό-ποτμος, sehr unglücklich, Orph. Arg. 1013.

Αἴνος, ὁ, Hom. viermal, = Rete Iliad. 23, 652; = Tob Iliad. 23, 795 Od. 21, 110; = sinnvolle, flug erfindende, anspielende Rede, αἰνυμνωτῶδες λόγος Od. 14, 508; Bezeichnung der Thierfabel Hes. O. 202 Archiloch. frgm. 59 Theocrit. 14, 43; = Sprichwort Hadr. 3 (ix, 17); vgl. Theon. progymn. 8; = Rede Aesch. Ag. 1462 Soph. Phil. 1366; = Tob Pind. O. 6, 12, Tragg. u. sonst. S. Buttman Lexil. 2, 112.

Αἴνός, ὁ, ὅν, ep. u. Jon. = δεινός, schrecklich, vgl. Buttman Lexil. 1, 235; Hom. oft, δριούτῃ Il. 7, 40, φῖλοπος 4, 15, χόλος 22, 94, κότος 16, 449, μένος 17, 565, κάματος 10, 812, τρόμος 7, 215, ὄλβος Od. 15, 842, μόρος Il. 18, 465, ἄχος 4, 169, δνείρος Od. 19, 568, νεκίδεσσιν Il. 5, 886; — Pind. P. 5, 61 φόβος, 1, 15 Τάρταρος, 11, 55 ἔβρος; Soph. Ai. 692 ἄχος. — Comp. αἰνότερος Hom. einmal, Od. 11, 427, superl. αἰνότεστος Hom. oft, αἰνότεστε Κρονίδῃ Il. 4, 25, αἰνοτιτή 8, 428, αἰνός. πόλεμος Od. 8, 519, λόγος 4, 441, κακόν 12, 275, στείνει ἐν αἰνοτιτῷ Il. 8, 476, αἰνοτάτην ἔριδι 14, 389. — Adv. αἰνῶς Hom. oft, αἰνῶς δειδοίκα Il. 1, 555, τεῖρος Od. 4, 441, χάστος Il. 18, 165, αἰδέομαι 6, 441, αἰνῶς γὰρ τίδῃ εἰμαί' ἔγω κακὰ Od. 17, 24, ἔεται 2, 327, ἄνωγεν Il. 24, 198, ἄγγι γὰρ αἰνῶς Od. 22, 136, αἰνῶς διεφαινετο 9, 879, ἔοικεν Il. 3, 158, ἔοικότες 10, 547, φιλέσκει Od. 1, 264, τέρπουμαι 4, 597, ἥσται 9, 853; — αἰνὰ βίας ἀποτίσαι Od. 16, 255, αἰν' ὀλοφυρόμεναι 22, 447, αἰνὰ τεκοῦσα Il. 1, 414 vgl. αἰνὰ παθοῦσα 22, 481; — αἰνότεστον περιδείδια Il. 13, 52; αἰνότεν αἰνῶς 7, 97; — Aesch. P. 894; Her. = sehr 4, 61, 76.

δ-ἴνος, ohne Sehen, Theophr.

αἰνο-τάλανα, acc., Antim. B. A. 1422, sehr unglücklich.

αἰνότης, ητος, ἡ, ion. = δεινότης, Hdn. π. μ. λ. 38.

αἰνο-τόκαα, ἡ, Unglücksmutter, Mosch. 4, 27.

αἰνο-τόκος, zum Unglück gebärend, Opp. H. 5, 525 μήτηρ, u. a. sp. D.

αἰνο-τύραννος, schrecklicher Tyrann, Anth. (Plan. 850).

αἰνυμαι, nehmen, ep. = αἰρέω, Hom. nur αἰνυτο Il. 11, 874, 580, 13, 550, 15, 469, 21, 490 Od. 21, 58, σύντρεψι αἰνύμενος Od. 9, 429, κύνοεν ἀγκαζόμεναι κεφαλὴν τε καὶ ὤμους χεῖρας τ' αἰνύμεναι 22, 500, τυρῶν αἰνυμένους (-οι) 9, 225, 232, ἀλλὰ μ' ὀδυσαίης πόθος αἰνυται 14, 144; Hes. Sc. 41; Theocr. 24, 187.

αἰνω, = πείσσω, Hdn. π. μ. λ. 24; αἰνεῖν μολγόν Ar. frg. bei Schol. E. quitt. 959; Ath. x, 455; vgl. Mein. com. II, p. 346, 988, 1066.

αἶξ, αἰγός, ἡ, 1) die Ziege (αἶσσω, die Springerin), δ αἶξ Ziegenbock, Hom. oft, z. B. αἰγὼν τέλειον Il. 1, 66, πῖνος αἰγός 9, 207, αἰγός ἐντροφέος μεγάλου Od. 14, 580, ζυτρεφῶν αἰγῶν ὅς τις φαίνεται ἀριστος 106, μηκίδες αἰγες Il. 11, 888, αἰγες ἄγρια Od. 9, 118, ἄγριον αἰγα Il. 8, 24, αἰγας ἀγροτίδας Od. 17, 295, ἑλάου αἰγός ἀγρίου Il. 4, 105, ἰονθάδος ἀγρίου αἰγός Od. 14, 50, αἰγας ὀρεσάφους Od. 9, 155, dat. plur. αἰγεσιν Il. 10, 486; dat. sing. αἰγί

u. nom. αἶξ bei Hom. nicht; — Aristot. H. A. 8, 28. — 2) ein Wasservogel, Arist. H. A. 8, 8. — 3) hohe Fluth, τὰ μεγάλα κύματα, nach Artemid. 2, 12, auch Suid., ἐν τῇ συνηθείᾳ. Vgl. αἶγες αἰνύων (αἶσσω). Anbrang der Stürme, Ar. Rh. 4, 820 [---]. — 4) eine feurige Lustererscheinung, Arist. meteor. 1, 4; — οὐρανία, Zenob. 1, 26 aus Cratin.; vgl. Antiphan. Ath. ix, 402 e.

αἰωνία, ἡ, etfl. vll. ἡ βλασφημία, wie αἰωνοσύσθαι, lästern, κατηγορεῖν, βλασφημεῖν, vom att. Demos ἄλκων.

αἰολόμοι (f. αἰόλος), sich hin- und herbewegen, schwanken, γνώμη, sich ängstigen, Hippocr.

αἰόλος, nach Plat. Crat. 409 a = ποικίλλω.

αἰόλησις, ἡ, Bewegung, Schol. Pind. P. 4, 412, v. l. αἰόλλησις.

αἰόλας, ὁ, ein Fisch, Plat. com. Ath. i, 5 c.

αἰόλλαν, 1) = αἰολόμοι. — 2) wie ein Aeolier sprechen, u. bef. betrügen, vll.

αἰόλλω (entst. aus Αἰόλλω), 1) schnell hin- und herbewegen, Od. 20, 27 (ἀπαῖς εἰρημ.). — 2) bunt machen, Nic. Th. 154; med. ὑμπακας αἰόλλοντας, die Trauben färben sich, Hes. Sc. 899.

αἰολό-βουλοι, von vielfacher Rist, Opp. oft.

αἰολό-βρόντης, Donnerfchleudrer, Zeus, Pind. Ol. 9, 45.

αἰολό-δακρυς, viel weinend, Nonn. D. 26, 79.

αἰολό-δεκτης, der sich in verschiedenen Formen zeigt, Helios, Orph. H. 8, 12, im voc. δεικτα, die gew. l. αἰολόδεκτη.

αἰολό-δαρος, buntbalfig, Ibyc. 18; πέρδοκες Opp. C. 2, 817.

αἰολό-δερμος, mit buntem Felle, sp. D.

αἰολό-δωρος, viel schenkend, Schol. Soph. O. C. 42.

αἰολό-θέρηξ, ηκος, sich rasch im Panzer bewegend, Hom. zweimal, als Verbenbe, Il. 4, 489, 16, 173; Buttman Lexil. 2, 78 ff.

αἰολο-κίταυρος, Gebild des Luc. Ver. hist. 1, 42.

αἰολο-μήτης, Hes. frg. 28, = αἰολό-μητις, Risten voll, Prometheus, Hes. Th. 510; θῆος, Aesch. Suppl. 1019; ἔρωι Mus. 198; sp. D.

αἰολο-μήτρης, mit beweglicher Mätra, f. d. B.; Hom. einmal, Il. 5, 707; Quint. Smyrn. 8, 111; Buttman Lexil. 2, 78 ff; Πέρσαι Theocr. 17, 19, mit buntem Zirtban.

αἰολό-μολπος σῶργε, mannigfach singend, Nonn. D. 40, 228.

αἰολό-μορφος, vielgestaltig, oft Orph., bef. Hecate.

αἰολό-μῦθος, in bunter, schlauer Rede, Sp.

αἰολό-νωτος, mit buntem Rücken, Opp., Nonn.

αἰολό-πτελος, mit buntem Kleide, Nonn. D. 7, 178.

αἰολο-πτερυγες χεῖρες, Telest. bei Ath. xiv, 617 b, mit der v. l. αἰόλοπτ., schnell beschwingt.

αἰολό-πυλος, toffetummelnd, Hom. einmal, Il. 8, 185 Φρίγας, ἀνέρας αἰολοπύλους; Kaftor Theocrit. 22, 84; Buttman Lexil. 2, 78 ff.

αἰόλος, auch 2 Endgn in der einzigen prof. Stelle, Arist. probl. 26, 18 αἰόλος ἡμέραι, veränderliche Tage: vnt. ἡμέρ. f. Buttman Lexil. 2, 78 ff, daher 1) be = weglisch, schnell, οἰστρος Od. 22, 800; πόδας, schnellfüßig, Il. 19, 404; εἰλάει, die wimmelnden Maden, 22, 509; ὄφεις, schnell sich schlängelnd, 12, 208; σπῆγες μέσον αἰόλος 12, 167, mit beweglichem Hintertheile. Auch von Waffen, τούχων 5, 295, σάκος 7, 222, 16, 107, leicht beweglich. — Vom Rauche Aesch. Snt. 476.



*δράκων* Soph. Tr. 11. 831, *κνώδων* Ai. 1004. — 2) bunt, schillernd, *δατρακον* H. b. Merc. 38; *νιξ*, Retschelle Nacht, Soph. Tr. 94. 182; *σάρεξ* Phil. 1142, bunt von Beschwüren; übh. mannigfaltig, *κακά* Aesch. Suppl. 323; *λεχάι* *συρόγων* Eur. Ion 499; vgl. *αἰόλαν χορείαν φθιγγέσασθαι* Ar. Ran. 248, wo es auch schnell sein kann, wie *πορεύει* Theom. 1054; vgl. Theoc. 16. 44 *αἰσὸς αἰόλα φωνάν*; — *λίσιγ*, *ψεδδος* Pind. N. 8. 25, *μηχάνημα Σφινγγὸς αἰολώτερον* frg. bei Plat. d. aud. 2.

*αἰολό-στομος*, vielbeutig redend, räthselhaft, *χρησμός* Aesch. Prom. 664.

*αἰολό-φύλος*, vielstämmig, Opp. H. 1, 617. *αἰολό-φωτος*, vielfach leuchtend, *κισθάρη* Nonn. D. 8. 233; *ἀηδών* Opp. H. 1, 728.

*αἰολο-χαίτης*, mit krausem Haare, VLL. *αἰολό-χρους* *νύξ*, buntfarbig, Eur. Pirith. frg. 2. *αἰονία* (?), besprengen, besuchfen, Hippocr. *αἰονίμα*, τό, Besprengung, Dio C. 56, 17. *αἰονίσις*, ἡ, Besprengen, Hippocr.

*αἰανός*, = *αἰπός*, hoch, Hom. *Μυκάλης (ὀρέων)* *αἰπεινά* *κάρηνα* Werende Il. 2. 869, 20, 58 Od. 6, 123, *αἰπεινὸν πτολίδρον* Il. 15, 257; sonst nur sing. fem., f. *Ἰλιος αἰπεινή* Il. 18, 773, *Ἰλίου αἰπεινῆς* 9, 419, *αἰπεινῇ Καλυδὼνι* 18, 217, *Πήδασον αἰπεινὴν* 6, 35; — *Ἰλιον* Eur. And. 103 Theoc. 15, 101; *Οἰχάλει* Soph. Tr. 855, *βίθρον* Phil. 988; *πυραμίδος* Antip. Sid. 52 (ix, 58), u. oft sp. D. Ueberr. *λόγος*, beschreibende Reden, Pind. N. 5, 82, *σοφία*, tiefe W., Ol. 9, 116.

*αἰπός*, εσσα, εν, dasselbe, Il. 21, 87 (*ἑπαξείρημ*.); *νήσε*, Ap. Rh. 2, 721; *καταιγίς*, heftiger Sturm, Leon. T. 90 (VII, 273).

*αἰ-πόλιος*, ein Ziegenhirt (*αἰπόλος*) sein, Theoc. 8, 85; *Λys.* frg. 13 verbindet es mit dem dat. — *Pass.*, weiden, *αἰπολούμενα* *ἄνευ βοτρίως χωρεῖς* Aesch. Fam. 187.

*αἰ-πολικός*, ziegenhirtlich, *σφρυγγες* Mel. 27 (XII, 128); sp. D.

*αἰ-πόλιον*, τό, Ziegenheerde, Hom. nur *αἰπόλια πλατὶ* *αἰγῶν* Il. 2, 474, 11, 679 Od. 14, 101, 108, *αἰγας ἰγῶν (ἰγῶν) αἰ* *πᾶσι μετέπρεπον (μέγ' ἔροχοι) αἰπολίοισιν* Od. 17, 218, 20, 174, 21, 266; Her. neben *ποιμῶνα καὶ βουκόλια* 1, 126; Soph. Ai. 368 nur den *βοῦς* entgegenge setzt; Plat. Symp. 8, 1 neben *ποιμῶνα*.

*αἰ-πόλος* (für *αἰγιο-πόλος*, anders Plat. Cratyl. 408 c), ὁ, Ziegenhirt, Hom. nur *αἰπόλοι ἄνδρες* Il. 2, 474, *αἰπόλος ἀνὴρ* 4, 275, *Μελάνθιος (-ον) αἰπόλος (-ον) αἰγῶν* Od. 17, 247, 7, 869, 20, 173, 21, 175, 265, 22, 135, 142, 161, 182; *ποιμὴν αἰπ.* Cratin. (II, 182); sp. D., wie Theoc. 1, 1.

*αἰπός*, τό, Höhe, Berg, Aesch. Ag. 276, 800; Theoc. 7, 148; sp. D. Ueberr. *πρὸς αἰπὸς ἔρχεται*, d. i. schwierigeres unternimmt er, Eur. Alc. 518.

*αἰπός*, ἡ, ὄν, hoch, = *αἰπός*, Hom. nur *αἰπὰ ῥέεθρα* R. 8, 369, 21, 9, *πόλιν αἰπὴν* Il. 13, 625 Od. 8, 130, 8, 516, 13, 316; — Alex. D.

*αἰπό-θυτος*, hochgebaut, Nonn. D. 4, 18.

*αἰπυ-βολώτης*, sehr listig, Tim. Philas. bei Sext. Emp.

*αἰπύ-κυρος*, hochgehbt, ταῦρος, *ἔλαφος*, VLL.

*αἰπύ-λοφος*, hochgipfelig, Nonn. D. 26, 158.

*αἰπυ-μήτης*, hochstrebend, Prometheus, Aesch. Pr. 18.

*αἰπύ-νυτος* *Δωδώνη*, auf hohem Berggipfel, Aesch. Prom. 882.

*αἰπυ-πλανής*, ες, in der Höhe umhergeschweifend, Man. 4, 249.

*Αἰπίος*, εἰα, ὁ, hoch, tief, jäh, steil; Hom. oft. 3. *Ἰ.* *ἔρος* Il. 2, 688, *κολώνη* 2, 811, *πέτρη* Od. 8, 298, *Ὀλύμπος* Il. 5, 367, *Σκῆρος* 9, 668, *Ἴλιον* 15, 71, *πτολίδρον* 2, 588, *τείχος* 6, 327; *βρόχος* Od. 11, 278; — *ὄλεθρος* Il. 6, 57 u. oft, *φόνος* Od. 4, 848, *χόλος* Il. 15, 223, *πόνος* Il. 16, 651; *αἰπύ οἱ ἔσσειται* — *νῆας ἐνιπρήσαι* Il. 13, 817 vgl. Scholl. Aristonic. Zenobot schrieb *Il.* 3, 364, 15, 192 *οἰρανὸν αἰπὴν*, *Αἰπὴν* *εὐρύν*, f. Schell. Aristonic., Lehrt Aristarch. p. 168; — *οἰρανὸς αἰπός* Soph. Ai. 882; — *ἀκρεῖον* Antiph. 8 (ix, 256); — Hes. Th. 682 *ἰωή*, 589 *δόλος*; — Pind. Ol. 11, 44 *θάνατος*, frgm. 252 *σκότος*; — Agath. 70 (XI, 354) *αἰπυτάτη σοφία*, sehr tiefe Weisheit.

*αἶρα*, ἡ, 1) Hammer, Callim. frg. 129. — 2) Unkraut im Weizen, Kold, *solium*, Ar. frg. 364; Theophr.

*αἰρσι-αρχέω*, Parteihaupt sein, Sp.

*αἰρσι-άρχης*, ὁ, Secten-, Parteihaupt, Galen.

*αἰρσίμος*, ὄν, einnehmbar, *τείχος*, Xen. Cyr. 5, 2, 2.

*αἰρσι-ο-μαχίω*, für eine Secte kämpfen, Sp.

*αἰρσι-ο-μάχος*, für eine Secte kämpfend, K. S.

*αἰρσις*, ἡ, das Nehmen, 1) Eroberung, *πόλεως* Her. 4, 1; Thuc. 2, 58; 58ter. — 2) Wahl, *αἰρσιν δοῖναι*, die Wahl lassen, Aesch. Pr. 781, wie Her. 1, 11; oft in att. Prosa; *παράδοδοναι* Pind. N. 10, 82; *νέμειν* Soph. Ai. 258; *διακρίνειν*, entscheiden, Her. 1, 11; *γίγνεται*, *ἔστι* *μὲν αἰρσις*, ich habe die Wahl, Thuc. 2, 61; *προβάλλειν τινί*, Einen wählen lassen, Plat. Gorg. 246 b; *προτιθέναι* Theast. 196 c; oft *ποσεί-σθαι*, bes. von Beamtenwahlen, überall; *αἰρσις γίγνεται*, es wird gewählt, Thuc. 8, 89; Plat. Ax. 367 a die gewählten Beamten selbst; nach Def. 413 b *δοκιμασίᾳ ὁρθῇ τοῦ βελτίστου*. — 3) Streben nach etwas, *τῆς δυνάμεως* Plat. Gorg. 518 a; *αἰρσις Ἑλληνική*, Strebium des Griechentums, Pol. 40, 6, 3; Zuneigung zu Sem., *πρὸς τινά ἔχειν* Dem. 18, 166, in einem Attensstück der Athener; oft Pol. u. Plut. Voratz, Galb. 6; übh. Bestimmung, Lebensweise, Plat. Phaedr. 256 c; Pol. 2, 56, 9; bei Sp. Philosophenschule, Secte, Cic. Fam. 15, 16; D. L.

*αἰρσιώτης*, ὁ, fem. *-ώτις*, Rector, K. S.

*αἰρσις*, wünschenswerth, Xen. Mem. 1, 1, 7.

*αἰρσιώω*, wählen, LXX. Ebenso

*αἰρσιζω*, Hippocr., N. T. Auch im med., Sp.

*αἰρσιτικός*, auswählend, Plat. Def. 412 a; *τετρίσκ*, K. S.

*αἰρσις*, ἡ, die Auswählende, V. T.

*αἰρσιωτής*, ὁ, einer Partei, Secte anhängend, Ios. u. Sp.

*αἰρσιός*, zu erobern, Her. 4, 201; zu betreiben, Plat.

Phaed. 81 b; gewählt, Legg. 259 b, u. sonst. — Gew.

zu nehmen, wünschenswerth, Her. u. Solgke.

*Αἰρέω*, fut. *αἰρήσω*, *ἔλω* Ar. Lys. 542, Antiphil.

15 (Plan. 384) *αἰρεσάει*; aor. *ἔειλον*, *ἔλειν*, cp. *ἔλε-*

*σκον*, Hom. Od. 14, 220, *ἔλεσε* (ν) *Il.* 24, 752

Od. 8, 88; aor. i. *ῥήσῃ*, *ῥήσασθαι* nur Sp. u. an

wenigen Stellen sicher, f. Rob. zu Phryn. 716 vgl. *ἐξαι-*

*ρέω*; perf. *ἔρρεκα*, *ῥρημαι*, ion. *ἀραισθαι*, *ἀραιρη-*

*μαι* Her. 4, 66; aor. *ῥρέδην*; fut. med. *αἰρήσομαι*, *ἀφελῶμαι* = *ἀφαιρήσομαι* Timostrat. com. bei B.

A. 80; *εἰλόμην*, *ἐλοῖσθαι* Od. 20, 117; *εἰλέμην* nur

Sp., wie Ep. ad. (App. 257) u. D. Sic.; *ῥρήσεται* fut.

exact. pass. Plat. Gorg. 388 b. — 1) Act., nehmen,

fassen, *χεῖρ' ἐλε δεσπετήν* Od. 1, 121, *ἀμφοτέρων*

ἐλε χεῖρα 8, 37, χειρὸς ἐλόντ' ἀγέμεν Βρισηίδα II. 1, 823, κόμης ἐλε Πηλεΐωνα 1, 197, κόρα γούναθ' ἐλόν Od. 14, 279, τῇ ἐτέρῃ μὲν ἐλὼν ἑλλίσσεται γούνων II. 21, 71, δεξιτερῇ ἐπὶ καρπῷ ἐλὼν ἐμὲ χεῖρα προσήδα Od. 18, 258, ἀλλὰ με κεῖνος ἐλὼν ἐπὶ μάστακα χερσὶν οὐκ ἔα ἐπείμενα 28, 76, μέσσω δούροισιν ἐλὼν II. 7, 56, ἔλαξ δὲ δούρος ἐλὼν 16, 406; ἐνθεν ἐλὼν, von dort beginnend, Od. 8, 500; τὴν δὲ πρὸτι οὐ εἶλε II. 21, 508 vgl. Od. 24, 348; ἀρχὰς ἐλαῖν Od. 7, 252 II. 24, 227, ἐλαῖν ohne Zufas = umarmen, Od. 11, 206; ὁδὰς ἐλαῖν οὐδας II. 11, 749, γαῖαν ἀγοστήν II. 425, ἐπαλξιν χερσὶ 12, 397, χαλκὸν ὁδοῦσιν 5, 75, χερσὶ δόρυ 15, 474; παρθέρον χερὶ χερὸς ἐλὼν Pind. P. 9, 216; ἐν χερσὶν ἐλαῖν Od. 12, 229 Theoc. 8, 41, μετὰ χερσὶν ἔλονται Od. 8, 372; — καθαρά χροὺ εἰμαθ' ἑλδοσα Od. 4, 750. — Häufig = fangen, in seine Gewalt bringen, von der Jagd sowohl, ἑλόντα ἐν βορρῶσι Eur. Herc. Fur. 150, ἐχθρὸν Theoc. 21, 49, als Menschen im Kampfe, ζωὸς ἐλὼν πολλοῦς II. 21, 102, ῥώντας Xen. An. 1, 6, 2, u. zwar in doppelter Beziehung, entweder das Einholen bezeichnend, neben παρελθεῖν II. 23, 345; Od. 8, 330, τοὺς φεύγοντας Lys. 2, 4, vgl. II. 21, 555, Xen. Cyr. 4, 3, 17, ob. mit dem Spere treffen, ἐγχεῖν ἐλαῖν II. 17, 276, χαλκῷ 7, 77; ohne Zufas = tödten II. 15, 516. 16, 306, = gefangen nehmen 21, 77, Pferde erbeuten 17, 488; vgl. Soph. Phil. 435, wo der Schol. erklärt ἀναῖρεῖν φαρμάκους; Eur. Med. 389 Hec. 869; ähnlich παρὼν αἶμα ταῖς ἐμαῖς χερσὶν ἐλαῖν Soph. O. C. 996; vgl. auch Xen. Cyr. 3, 4, 36. Daran reihen sich die beiden Bdtgn a) Einen über etwas erheben, ἐπ' αὐτοφόρῳ, auf der That, Eur. Ion 1214; ἐπὶ κλοπῇ Plat. Legg. IX, 874 b; pass., ἡρῆσθαι κλοπεύς, als Betrüger erfunten worden sein, Soph. Ant. 493; mit dem partic., τὴνδ' εἰλομεν δάπτουσαν 385; τινὰ κλέπτουσα Ar. Equ. 835, woran sich die gerichtlichen Ausdrücke reihen (vgl. δώκειν u. φεύγειν), τινὰ τινος, s. B. παρανομία Aesch. 3, 156, Einen des Wahnsinnes überführen; Xen. Mem. 1, 2, 49; δῶρον, der Bestechung, Ar. Nub. 582; οἱ δὲ χερὶ καὶ νήσῳ ἐλόντες Dem. 21, 11; δίκην, γραφὴν αἰρεῖν, mit einer Klage durchbringen, 18, 3. 21, 181; Antiph. 2 a 5; Plut. Arat. 25; μή σε νήσος Ἀργεῖων ἐλῃ Eur. Or. 797; ἀγὼν ἡρώδῃ, der Kampf wurde gewonnen, Soph. O. C. 1148; auch von Sachen, τοῦτο ἐμὲ αἰρήσει, dies wird mich vertreiben, Plat. Apol. 28 b; — b) mit Gründen überzeugen, für sich gewinnen, zunächst δελείσματος τινα ἐλαῖν Ar. Equ. 786; τὸν ἐρώμενον Plat. Lys. 205 e 206 a; ἀνδρῶπων Xen. Mem. 2, 3, 16; ὑπὸ χρημάτων αἰρεθῆναι, bestochen werden, Plut. Cat. min. 18 u. öfter; οἱ λέγοντες αἰροῦσιν, sie überreden, Ael. H. A. 14, 13 V. H. 1, 25; ohne acc. oft bei Her., δ λόγος αἰρεῖ, die gesunde Vernunft lehrt, 2, 53; γνῶμη 2, 43; ὅτι ἂν ὁ λόγος μὲν αἰρῇ, was die Rechnung ergibt, erweist, Aesch. 3, 69. Ebenso Plat. ὁ λόγος αἰρεῖ Philob. 35 d Crit. 48 c, αἰροῦντος λόγον Rev. IV, 440 b, u. mit hinzugefügtem ἡμᾶς x, 607 b, u. ohne λόγος, χαλεπώτερον ἐλαῖν, ὥς, es ist schwerer zu erweisen, daß, Theaet. 179 c; auch öfter Plat., s. B. Sympos. 3, 4 τρίτον τοῦτο τὸ περὶ τὰς ταφὰς αἰρεῖ, θερμοτέρα τὰ θρία εἶναι. — Eher gewöhnlich von Hom. an: im Kriege erobern, einnehmen, πόλιν Iliad. 2, 37, νῆας 13, 42, πόλιν Aesch. Pers. 861; Her. 1, 162; Thuc. 2, 25 u. die Folgenden; νήσους Her. 3, 39; τὰ τοῦα αἰρεῖ Τροίαν Soph. Phil. 113, χώραν Tr. 240; τοὺς Ἐρετριᾶς Plat. Legg. III, 698 d; τὸν βασιλέα,

besiegen, Xen. Hell. 8, 5, 1; von Plut. Pomp. 65 verbunden mit καταπολεμῆσαι τὰς δυνάμεις. — Auch von Affectionen des Körpers und der Seele wird sehr häufig gesagt, daß sie die Menschen ergreifen, so ἡμερος αἰρεῖ τινα Iliad. 3, 446, πόθος Od. 4, 596, τὴν δ' ἄμα χαρμὰ καὶ ἄλλος ἐλε φρένα Od. 19, 471, ἄχος II. 13, 581, χόλος 4, 28, μένος 5, 136, ἄτη 16, 805, δέος 17, 67, τρόμος 19, 14, θάμβος Od. 3, 372, τάφος 21, 122, οἰκτος 2, 81, λήθη II. 2, 34, σκότος 16, 607, ἵπνος 10, 192, πότος Od. 19, 615; ἵπνος Soph. Ant. 605; umgekehrt Thuc. ἵπνον αἰρεῖν, sich schlafen legen; θάμβος Ar. Av. 782; ἱρως Eur. Rhes. 856, οἰκτος El. 972, φθόνος Or. 972; νόσημα Plat. Theaet. 142 b, wo der Schol. καταπονεῖ ettl., überwältigen. — Umgekehrt πόθος, Kufim erlangen, II. 17, 321; στεφάνους Pind. P. 3, 133, τὰ ἴσθια, den Sieg in den ishmischen Spielen, Simonid. — 2) Med., für sich nehmen, Od. 2, 857, Ὀρίων' ἔλετο ῥοδόδρακτος ἥως Od. 5, 121 vgl. κακὴ νιν μοῖρα ἔλετο Soph. O. R. 885, εἰ γὰρ πως εἴη αὐτάρεστα πάντα βροτοῖσιν, πρῶτόν κεν τὸ πατρὸς ἐλοίμεθα νόστιμον ἡμῶν El. 16, 149, ὃ φίλοι, ἀνέρος ἔσται καὶ ἄλλοιμον ἦτορ ἔλεσθε II. 5, 529; — σφαῖραν καλὴν μετὰ χερσὶν ἔλονται Od. 8, 372, ἔλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος II. 3, 338; in vielen Verbindungen gebraucht Hom. act. u. med. ohne Unterschieb, so daß also in ihnen getrieben was med. für das act. steht; sehr reich s. B. Iliad. 16, 125, wo ἄσπευκον ἄρεος den Helm abnimmt, τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κεφαλῆς κόρυδ' ἔλετο καὶ σάκος ὤμων, ἔλετο δ' ἔσθησε στιβαρὸς ἀπὸ χειρὸς ἑλοῦσα; — δαῖτα ἐλέσθαι Od. 20, 117, δέπνον Iliad. 2, 899, δόρυον 18, 298, πύειν δ' οὐκ ἐλεγειν ἐλέσθαι Od. 11, 584; vgl. οἶνον ἐλαῖν Od. 21, 294; ἐλέσθαι ἄριστον Her. 3, 26; σίτον Thuc. 2, 75, u. öfter; δέπνον Xen. Cyr. 8, 1, 18; ἵπνον δῶρον II. 7, 482, ἵπνον Thuc. 2, 75; — erlangen, erreichen, empfangen, ἄσπετον ὄνον ἔλετο Od. 14, 297, μυρὶ ἔλονται 15, 367, vgl. λέβηδ' ἔλε II. 23, 613; — ἐπὶ ἑσπορίῳ πείρα ἐλέσθαι II. 18, 501; — ἐμεδ δ' ἔλετο μέγαν ὄρκον Od. 4, 746, er nahm mit einem Eid ab, Τρωῶν γερούσιον ὄρκον ἐλώμεαι — παρὰ τὸν Τρώων Iliad. 22, 119. — Sich für etwas entscheiden, wählen, Iliad. 16, 282 Πηλεΐωνα μνηθμόν μιν ἀπορρίψαι, φιλότῃτα δ' ἐλέσθαι; sich etwas auswählen, aufsuchen, Iliad. 9, 578 τέμνος ἐλέσθαι, 139 γυναῖκας, 10, 235. 242 ἔταρον; — πόλεμον πρὸ εἰρήνης, den Krieg dem Frieden vorziehen, Her. 1, 87; πρὸ δίκῃ μῶν Xen. Mem. 2, 5, 3; vgl. Plat. Rep. II, 366 b Crit. 52 b; bef. ἀντί τινος, s. B. ἀντί πάντων, es Allem vorziehen, Arist. Eth. Nic. 9, 8; Xen. An. 1, 7, 8; ἀντί τοῦ πολεμεῖν ἐλέσθαι δουλεύειν Mem. 2, 1, 13; auch mit dem gen., noch häufiger μάλλον ἢ, Plat. Apol. 38 e Gorg. 469 c; Xen. Apol. 9, so daß μάλλον αἰρεῖσθαι getadeu lieber wollen heißt, und ohne μάλλον Xen. Ages. 4, 5. Vgl. περὶ πλείονος τῆς πείσεως Dinarch. 3, 10; πῶρ ἔχον οὐκ ἔμενον αἰροῦμενος ἐταρόν Plut. Symp. 7, 4, 8. — Dabei getadeu u. wollen, αὐτὸν πότερον αἰρεῖ Plat. Rep. I, 347 e; u. bef. wählen, στρατηγόν Her. 6, 67; Thuc. 8, 82; ἀρχοντα Xen. Cyr. 1, 5, 5, δικαστήν 2, 4, 8; ἐπὶ τὸν ἀρχήν, u. dem Amte, Plat. Men. 90 b Legg. VII, 809 a 709; εἰλομένην ὀρεθμεῖν Isocr. 4, 8; mit folgdem inf. Ar. Eccl. 247; ἐκ τριῶν ἐν Soph. Tr. 747; τὰ τῶν Ἀθηναίων, die Partei der Athener ergreifen, Thuc. 2, 63; Ἀθηναίους 3, 56; ἄλλους Her. 1, 108; Κῆρον Xen. Hell. 3, 1, 3, u. Sp.; bef. einer philosphischen Seite beitreten, τὰ Πλάτωνος Luc. Hermot. 85;

*αἰρεῖσθαι γνώμην*, eine Meinung billigen, annehmen, Her. 4, 137. 139; *ῥηγνύται*, sie haben gewählt, Xen. An. 5, 6, 12, *ῥηγνύμενοι στρατηγόν* Hell. 1, 4, 12; aber pass. *ῥηγνύμενος στρατηγός* ib. 21 u. *οἱ προστάται ἀρνούμενοι* Men. bei Stob. flor. 45, 5.

*αἰσικός* und *αἰσινός*, von *αἰσάω* (αἰσάω) gemacht, Medic. *αἰσάωνον*, τό, ein Sieb, Koldsch aus dem Waizen zu son-  
tern, Ar. bei Poll. 10, 114; vgl. B. A. 22.

*Ἄσπος*, ὁ, Odys. 18, 73, scherzhafte Negation des Namens *Ἴσος*, Ἄσπος *Ἴσος* der sein *Ἴσος* ist, Un-  
gleichheit, Apoll. Lex. Hom. 18, 16 *ἐπὶ κακῷ Ἴσος ὀνομασμένους*. Vgl. *Δυσπαρις* Iliad. 3, 89. 13, 769, *Κακώδης* Od. 19, 260. 597. 23, 19.

*αἰρω*, *ῥ. αἰερω*.

*αἰρῶδης*, es, voll *ἔκρεπε* (αἰρα), Theophr.

*ἄω*, ungeschädlich, nomin. — *ἄωδης*; bei Hom. gen. *ἄωδος* u. dat. *ἄωδι*.

*αἰσα*, ἡ, der Antheil, das Schicksal; entstand. aus *ΑἰΤΤΑ*, von *δαῖτω* theilen, vgl. *γαῖα αἰα*; also eigentl. Nebenform der 1. Decl. von *δαῖς* (*ΑἰΤΤ*); Buttmann Lexil. 2, 113 stellt als Grundbedeutung „Schick-  
salsstich“ auf, indem er *αἰσα* von *αἰνός*, *αἰνώ* ableitet, wie *fatum* von *fari*; vgl. *μοῖρα μῦθος μέρος μετέρομαι εἰμαρμένη*; wie *μοῖρα* ist *αἰσα* der Antheil, welcher nach gerechter Bestimmung Jedem zukommt; aus dieser Grundbedeutung entwickelt sich in allmähligem Ueber gange der Begriff „Schicksal“. — Hom. Iliad. 18, 326 *ὅφρ᾽ ἑοῖς Ὀπότεον περικλυτὸν νῖον ἀπάξειν Ἴλιον ἱκίρσαντα, λαχόντα τε ληϊδὸς αἰσαν*; Od. 5, 40 *ἰαχὼν ἀπὸ ληϊδὸς αἰσαν*; — Iliad. 16, 187 ff be-  
hauptet Poseidon, er habe den gleichen Antheil an der Herr-  
schaft wie Zeus und nennt sich in Bezug darauf 209 *ἰσο-  
μορον καὶ δοῦν περρωμένον αἰσῶν*; vom Schicksal ist  
tadel nicht die Rede; II. 22, 477 *ἦ ἄρα γινόμεσθ'*  
*αἰσῶν ἀμφοτέροις*, zu gleichem Lebensloose; 1, 418 *τῷ*  
*εὖ καχῶ αἰσῶν τέκον*; — Od. 19, 84 *ἐν γὰρ καὶ ἐλπί-  
δος αἰσα*, noch darf man hoffen; II. 9, 378 *τίω δέ μιν*  
*ἐν καρὸς αἰσῶν*, wie es dem Tode zukommt, d. h. gleich dem  
Tode, f. Scholl. Aristonic. 24, 428 *ἐν θανάτοιο*  
*αἰσῶν* = im Tode; 16, 441 *ἄνδρα θνητὸν ἰόντα, πά-  
ντας περρωμένον αἰσῶν* scil. θανάτοιο, zum Tode be-  
stimmt; — 3, 59 *ἔπει μέ μοι αἰσαν ἐνέκλεσας οὐδ'*  
*ἔπει αἰσαν*, nach Gehühr; 10, 445 *κατ' αἰσαν ἔει-  
πον*; — Od. 14, 369 *ἐπὶ γὰρ νύ μοι αἰσα βιώνει*,  
auch ist mir beschieden zu leben; 5, 118 *οὐ γὰρ οἱ τῆσδ'*  
*αἰσα φθλὼν ἀπονόσφιν ὀλέσθαι*; — Od. 8, 511  
*αἰσα γὰρ ἦν ἀπολλέσθαι, ἐπὶν πόλιν ἀμφικαλὴν*  
*δοσράτῃον μέγαν Ἴππον*; — II. 6, 487 *οὐ γὰρ τίς*  
*μ' ἔπει αἰσαν ἀνὴρ Ἄϊδι προΐαφει*; 16, 780 *τότε*  
*δ' ἔπει αἰσαν Ἀχαιοὶ φέρτεροι ἦσαν*, sie siegten,  
was ihnen nach Zeus Beschluß nicht zustam; — II. 9, 608  
*φρονέω δὲ τετιμῆσθαι διὸς αἰσῶν*; Od. 9, 52 *τότε*  
*δ' ἦ βα καχῇ διὸς αἰσα παρέστη ἡμῖν ἀνομόροισιν*;  
11, 61 *ἄσ μοι δαίμονος αἰσα καχῇ*; — II. 20, 127  
*τά περσάντα ἔσσα οἱ αἰσα γινόμενῶν ἐπένησε λίνω*,  
daß sie mir τέκε μήτηρ; Od. 7, 197 *πέρσάντα ἔσσα οἱ*  
*αἰσα κατὰ κλῶθές τε βαρέϊας γινόμενῶν νή-  
σαντο λίνω*, da sie mir τέκε μήτηρ. Also die personifi-  
cirt *αἰσα* „spricht“ dem Menschen nicht sein Schicksal, wie  
Buttmann will, sie spinnt es. Aesch. Ch. 637; Pind.  
Ol. 9, 45; Ar. Rh. 4, 1254; H. h. Cer. 301; *θεῶν*  
Pind. frg. 4; Ar. Rh. 4, 1468; *αἰσα περρωμένη*,  
das vorher bestimmte, Aesch. Prom. 104; *θανατηφόρος*  
Ch. 363, *δούλος* 75; *καχῇ* Soph. Tr. 111; *ἄπλκτος*,  
bei Wahnsinn, Ai. 249; *Τροεσγεσθὶ* Theogn. 903; *ῥῶς*  
*γὰρ τ' ἔργον τρέτην ἀπομείρεται αἰσαν* Hes. O.

576; *ὁμοῖον αἰσαν ἔχει* h. Cer. 482; *παρ' αἰσαν*,  
wider Gehühr, Pind. P. 8, 13; Aesch. Suppl. 74; Ar.  
Rh. 8, 613; *τεῶν κατ' αἰσαν* Pind. N. 3, 10.

*αἰσακός*, ὁ, nach VLL. der Korbeerzweig, den man beim  
Abfingen feierlicher Lieder (*τοὺς θεοὺς ἄδοντες*) in der  
Hand hielt, vgl. Plut. Symp. 1, 1.

*αἰσάλλων*, ὁ, eine kleine Gallenart, Arist. H. A. 9, 36;  
Ael. H. A. 2, 51, wo auch *αἰσάλλων* gelesen wird.

*αἰσθάνομαι*, *αἰσθῆσθαι*, *ᾗσθῶν* (*αἰσθῆσθαι*,  
f. unten *αἰσθῆσθαι*), *ᾗσθῆμαι* (bei Sp., wie LXX., auch  
*αἰσθάνομαι*), vgl. *αἰσῶ*, — durch die Sinne wahrneh-  
men, bemerken, *τινός*, z. B. hören, *κραυγῆς* Xen. Hell.  
4, 4, 4; *φωνῆς* Ar. Nub. 292; *κηρυγμάτων* Soph.  
El. 683; *εἰς ἄλλων παρὼν ἐπαινοδόντος ᾗσθῆσαι*  
Plat. Polit. 306 d; *φωνῆν* Ar. Plut. 670; *βοῆν* Soph.  
Ai. 1308; *κτύπον* Eur. Or. 1296; *τῇ ἀκοῇ*, mit dem  
Gehör, vernehmen, Thuc. 6, 17; *τίσιν*, *τῇ ὁσμῇ* Xen.  
Mem. 3, 11, 8 Cyneg. 3, 8. Vom Sehen, Soph. Phil.  
75; Xen. Cyr. 8, 2, 1. Vom Gefühl, beim *ταυνοῦν*,  
Ar. Ran. 634. Ganz allgemein: *αἰσθῶν ἡ τῶν ἄλλων*  
*αἰσθῆσθαι αἰσθάνομαι* Plat. Theaet. 192 d; *ὁρᾷ*,  
*αἰσθῶν καὶ ἄλλα αἰσθ.* Phaed. 75 b. Uebtr., mit  
dem Geiste wahrnehmen, bemerken, mit folgender Frage-  
partikel, *ὅσον ἐνδέουσι* Cratyl. 432 d; *πῶς ἔχεις*  
Alc. 1, 185 c; *ὅποιον λέγεις* Xen. Mem. 4, 4, 13;  
mit *ὅτι*, Plat. Gorg. 518 e Conv. 202 a; Xen. An. 8,  
1, 40; *ᾗσθῶν τὸν Ἀβυδὸν ὡς ἀνὴρ γεγενῆσθαι* Her-  
mipp. com. Ath. XII, 524; *ᾗσθῶν τὸ στρατεύμα*  
*ὅτι ἦν* An. 1, 2, 21; *ψυχῇ θεῶν ᾗσθῆται ὅτι ἐστὶ*  
Mem. 1, 4, 13; häufig c. gen. u. partic., *τινὸς ὁπο-*  
*στεροῦσθαι* Soph. El. 79; *τευχίζοντων* Thuc. 5, 83;  
*ἐμοῦ ψευδομαρτυροῦντος* Xen. Mem. 4, 4, 11; *σοῦ*  
*φιλοῦντος* Ar. Vesp. 888; mit dem bloßen gen., Soph.  
El. 673; *ἀπειλῶν* Plat. Tim. 70 b; mit acc. c. partic.,  
*τυράννους ἡμπερόντας* Aesch. Prom. 459; *ἐμὲ*  
*λυνουμένην* Ar. Plut. 1011; vgl. Soph. Phil. 443; Plat.  
Theaet. 144 a; öfter Thuc. u. Xen.; *ὄνυχος πορῶν*  
*θεῖον ᾗσθῶν* Anaxil. Ath. III, 95 b; mit dem bloßen  
acc., *τὰ τὼν πολεμίων* Thuc. 4, 70 u. öfter; selten  
*περὶ τινος*, 1, 70; aber *ὑπὸ τινος*, von Einem erfahren,  
5, 2; Plat. Theaet. 185 a. Absolut, *οἱ αἰσθάνομενοι*,  
die Verständigen, Thuc. 1, 71, Scholl. *οἱ φρόνιμοι*; vgl.  
Xen. Mem. 4, 1, 1; *ἀγαθὼν καὶ κακῶν*, der Recht und  
Unrecht zu unterscheiden weiß, 4, 5, 6.

*αἰσθημα*, τό, das Wahrnehmen, die Wahrnehmung,  
Aristot. Anal. post. 2, 19; *κακῶν* Eur. I. A. 1280.

*αἰσθησις*, ἡ, der Sinn, die Sinneswerkzeuge, *τὸ*  
*ὁρᾶν* Plat. Rep. vi, 507 e; *ὁρᾶν ἡ ἄλλη αἰσθ.* Phil.  
89 b; *ὄτα καὶ ὀφθαλμοὶ καὶ στόμα καὶ πύλας τὰς αἰσθ.*  
Hipp. min. 874 d; *αἰσθῶν* Antiphan. bei Athen. x.  
450 f; *ὁσμῆς* Arist. de an. 2, 7; die Wahrnehmung  
durch die Sinne, *αἱ διὰ τὼν ὁρῶν αἰσθήσεις* Plat.  
Prot. 334 c; *αἰσθῆσθαι λαβεῖν*, wahrnehmen, Legg. II,  
672 d u. öfter; *αἰσθῆσθαι λαμβάνεσθαι*, wahrgenom-  
men werden, Rep. vii, 524 d; *αἰσθῆσθαι παρέχειν*, in  
die Sinne fallen, Charm. 159 a; vgl. Xen. Hell. 5, 1, 8  
An. 4, 6, 13; *φρονεστέρας αἰσθήσεις παρέχεται*  
*ἡμῖν* Hier. 1, 8; *ἔχειν τινὲς*, eigtl. Wahrnehmung  
haben, Thuc. 2, 61; Plat. Legg. x, 894 a; *ποιεῖν τινι*  
Antiph. 5, 44; sich bemerken machen, vgl. Dem. 10, 7.  
Von geistigem Wahrnehmen, *τὸν θυραῖον κακῶν* Eur.  
El. 288; Plut. Ant. 24 *βραδεία αἰσθήσεως*, langsames  
Begreifen; Empfindung, von der *ἐπιστήμη* unterschieden,  
Plat. Theaet. 151 e. Bei Xen. Cyn. 8, 5 die Fähigkeit des  
Fasens.

*αἰσθητήριον*, τό, Sinneswerkzeug, z. B. *γυστικόν*

Plat. Ax. 366 a; τῆσθητήρια Macho Ath. VIII, 346 a; Arist. de anim. 2, 9; Verstand, N. T.

**αἰσθητικός**, empfänglich, wahrnehmend, *τρίτον μέρος*

**αἰσθ.** το περὶ τὴν ἀκοήν, Plat. Tim. 67 a; ζωή Arist. Eth. Nic. 1, 7, 12; τινός, oft Plat.; — τὰ αἰσθητικά, das Wahrnehmbare, Plut. cap. host. util. p. 279. — Adv., αἰσθητικῶς ἔχω ἑαυτοῦ, ich merke an mit, Ael. V. H. 14, 23.

**αἰσθητός**, wahrnehmbar, fasslich, Plat. Tim. 87 b u. öfter. — Adv., Plut.

**αἰσθομαι**, alte Form für αἰσθάνομαι; davon findet sich noch αἰσθόμεθα, Plat. Rep. x, 608 a; αἰσθεσθαι, nach dem besten m-s., Thuc. 5, 26; αἰσθάναι Isocr. 8, 26.

**αἰσθω**, Hom. zweimal, Il. 20, 403 αὐτὰρ ὁ θυμὸν αἰσθε καὶ ἠρῶν, ὥς ὅτε ταίριος — ὥς ἄρα τὸν γ' ἐρυγόντα λίπ' ὅστις θυμὸς ἀγνῶρ; 16, 468 ὁ δ' ἔβραχε θυμὸν αἰσθων, καὶ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακρὸν, ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμὸς. Hiernach kann θυμὸν αἰσθε nicht heißen = er hauchte die Seele aus; wie Einige erklären. Man vgl. vielmehr 15, 252 ἐφάρην νέκυας καὶ δῶμ' Ἀλκίον ἡματι τῷδ' ἔθεσθαι, ἐπεὶ φίλον αἶον ἦτορ, wo Ariston. Scholl. ἡ διπλῇ, ὅτι αἶον ἦντι τοῦ ἐκπαισθόμεν, τοῦτο δὲ ἐστὶ τῆς ψυχῆς μοδὴ ἦντο. καὶ ἐν ἄλλοις (11, 582), τοῖς δὲ πληγῆς αἰσθων, „τες“ ἐπαισθόμενοι τῆς πληγῆς. Also αἰσθω = αἰσθεῖν, act. zu αἰσθομαι, αἰσθάνομαι; θυμὸν αἰσθε = er fühlte sein Leben, durch die Verwundung, d. h. er suchte zusammen, im innersten Leben getroffen. Apoll. Lex. Hom. 16, 16 αἰσθων αἰσθόμενος, „ὁ δ' ἀνέβραχε θυμὸν αἰσθων“. — Opp. H. 5, 311.

**αἰσθμῶν** πλοῦτον, Aesch. Eum. 950, Glückseligkeit; Andere lesen αἰσθμῶν.

**αἰσθμος**, ov, fem. αἰσθμῶν Od. 23, 14, adj. zu αἰσθα, was man vgl.; Od. 7, 310 ἀμείνω δ' αἰσθμῶν πάντα, Alles was billig, geeignet, schicklich ist; αἰσθμῶν παρεπών Il. 6, 62, Od. 22, 46 ταῖτα μὲν αἰσθμῶν εἶπας, ὅσα ῥέεσκον Ἀχαιοί, πολλὰ μὲν ἐν μογαίροις ἀντιόθλα, πολλὰ δ' ἐν ἄγρῳ; αἰσθμῶν εἰδέναι, gerecht sein, Il. 15, 207; βασιλεὺς φρεσὶν αἰσθμῶν εἰδώς Od. 2, 281; τίσιν αἰσθμῶν πάντα, Alles was billig ist begehren Od. 8, 348; αἰσθμῶν πίνειν Od. 21, 294, mäßig trinken; αἰσθμῶν ἐργα Od. 14, 84; πρὶν δὲ φρένας αἰσθμῶν ἦσθαι, du warst eine vernünftige Frau, Od. 23, 14, ὅθι μάρτυρ, ἄφρων; — αἰσθμῶν ἡμαρ = χῆρ θανάτου Il. 8, 72, 22, 212; γῆ γάρ σφ' ἐπαρτάται αἰσθμῶν ἡμαρ Od. 16, 280; αἰσθμῶν ἐστὶ c. inf. = es ist befriedigend Il. 9, 245, 15, 274, 21, 291, 495 Od. 15, 239. — Mosch. 2, 106.

**αἰσθως**, ov, fem. αἰσθῶν Pind. N. 9, 18, Hom. einmal, Il. 24, 376 ὁδοπόρον αἰσθῶν, rechtchaffen denkend, vgl. 877 πέπνυσαι νόμ; f. αἰσθμος; — Sp. glückbedeutend, günstig, βροντή P. 4, 23 vgl. 197; Xen. Cyr. 1, 6, 1; ὄρνις Pind. N. 9, 18; Soph. O. R. 52; sp. D.; Plut. Rom. 9 u. öfter; αἰσθός Xen. Cyr. 2, 4, 14 Theoc. 17, 72; αἰσθῶν Xen. C. 3, 8, 11; unter günstigen Vorbedeutungen, zu gelegener Zeit kommt, Aesch. Ag. 104; Soph. O. C. 84; Eur. Ion 424 ἡμέρα, glücklicher Tag, wie adv. αἰσθῶς 418. Bei Sp. ἐν αἰσθῶν δὲ ἐν αἰσθῶς, auspicio. — Gebührend, angemessen, Nic. Th. 98 ὀλκῇ.

**αἰσθόμοι**, als günstige Vorbedeutung ansehen, App. Mithr. 20 B. Civ. 5, 97; Plut. am. narr. 3.

**αἰσθός**, = ἀνισός, ungleich, δαίμων Pind. I. 6, 43.

**αἰσθω**, att. ἄσσω u. ἄττω, bei Hom. von jeder schnell-

len Bewegung, eilen, losfahren, ἦξεν ἐπὶ χθόνα Ἀθήνη, sie schwang sich auf die Erde hinab, Il. 4, 78; ἀκοντες ἄντερον αἰσσωσι θρασυῖαν ἀπὸ χειρὸν, fliegen aus den Händen, Il. 553; παρώνων αἰσσω, mit dem Schwerte anstürmend, 8, 88 vgl. 10, 456; αἰσσω ὧ ἔγχεϊ ἀμύνετο 11, 484, ἔπινος αἰσσω, mit Pfeilen dahinfliegend, 17, 460. Von der Laube, πρὸς οὐρανὸν ἦξε, schwang sich zum Himmel empor, 23, 868; ὕψος δ' αἰγὴν γέγενεας αἰσσωσα Il. 18, 212; καπνὸς ἀπὸ χθονὸς αἰσσω, der aufsteigende Rauch, Od. 10, 99, u. von den flüchtigen Schatten 495; Il. 15, 150 τῷ δ' αἰσσαντε περὶσθην aor. in der Wieg des Anfangens, sie erhoben sich u. eilten dahin; iterat. Il. 23, 369 ἱεμάτα δ' ἄλλοτε μὲν χθονὶ πλῆντο, ἄλλοτε δ' αἰσσανσε μετήρα; imperf. ἦσσαν Il. 18, 506. Metaph. die Tragg.; Pind. δένδρεον ἔσσει N. 8, 40, empor-schießen; αἰσσαν πρὸς τὴν Aesch. Prom. 979, auf etwas losfliegen, wie Plat. Alc. I., 118 b πρὸς τὰ πολιτικά. Ebenso das pass., Il. 5, 854 ἐπώσιν ἀγχίτην, von der Lanze; ἐκ χειρὸν ἠνία ἀγχίτην 16, 404, fielen aus den Händen; 24, 97 ἐς οὐρανὸν ἀγχίτην; aor. med. 22, 195 ἄντερον αἰσσανσαι. — H. Cer. 178; Soph. O. C. 1261 κόμη ἔσσειται δ' αἶφρα, das Haar flattert durch die Lüfte, wie Il. 6, 510 ἀμφὶ δὲ χεῖρας ὤμοις αἰσσωσιν. Auch transf. ἦξεν χεῖρα, er schwang die Faust, Soph. Al. 40; vgl. αἶφρα αἰσσω, die Luft fächeln, Eur. Or. 1429, δρόμημα Phoen. 1388; Ap. Rh. 1, 1254; Nonn. D. 21, 150. Bei Hom. a. lang, in ἐπαῖξε Il. 21, 126 ταχ; sonst gewöhnlich kurz.

**αἰστος**, verschwunden, τινὰ ποιεῖν, Jemand verschwinden lassen; Hom. dreimal, Od. 1, 235 οὐ κείνων μὲν αἰστον ποίησαν περὶ πάντων ἀνδράων, 242 οἶχετ' αἰστος ἀπυστος, Il. 14, 258 καὶ ἐμ' αἰστον ἀπ' αἰθέρος ἐμβαλε πόνη, ἐμὴ νῦν ἔσάωσε. Zusammengehögen nur Aesch. Eum. 665 ὅλετο αἰστος; αἰστον ἐκ θρόνων ἐμβαλε Pers. 797, u. öfter Sp.; unbekannt Ap. Rh. 4, 746; Arat. 616; τυμήλος Qu. Sm. 2, 428. Bei Eur. Troad. 1306 αἶψα ἔμας αἰστος ἐλ' αἰτ., du kennst mein Unheil nicht, vgl. 318. Bei Stesichor. frg. 97 heißt Ἀθήνη so, die vernünftige.

**αἰστωτός**, = αἰστον ποιεῖν, Hom. zweimal, Od. 10, 269 οἱ δ' ἐμ' αἰστωθήσαν ἄλλες, οὐδὲ τις αὐτῶν ἔξεσθην, 20, 79 ὥς δ' ὅτε Πανδάρου κοῦρας ἐνέλοντο θύελλαν. — ὥς ἐμ' αἰστώσειαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες; πῶρ αἰστώσειαν ἵλαν Pind. P. 3, 37; ἴδμεν Aesch. P. 232; Her. 3, 69, 127; vernünftigen Soph. πατρίδα Δι. 510; αἰστωθήναι Plat. Prot. 321 a.

**αἰστωρ**, oros (αἰσθα), unweisend, unfähig, ὅπλων καὶ μάχης Eur. Andr. 683; Plat. Legg. VIII, 845 a.

**αἰστωτήριος**, zerstörend, πῶρ Lycophr. 71.

**αἰσμηνητής**, königlich, v. l. Il. 24, 347 für αἰσμηνητήρι, Apoll. Lex. Hom. 16, 8. Vgl. den Namen Αἰσμηνηταίο γέροντος (διοτροφέος) Il. 2, 793, 13, 427.

**αἰσμηνοργός**, Strevel übend, v. l. Il. 5, 403 für ἀσμηνοργός.

**αἰσλομυήτης**, Jagen's Genj. H. h. Merc. 13.

**αἰσλος**, ov, festschaff, nur αἰσλο μνησασθαι Verstehe Il. 20, 202, 433, αἰσλο ῥέων (ῥέζεις, ῥέζω) Verstehe Il. 5, 403, 21, 214 Od. 2, 232, 5, 10; vgl. Diod. 16 (VII, 624). Ableitung zu.

**αἰσμνῶν** (αἰσθα), Jedem sein gebührendes Recht geben, d. h. Recht sprechen, herrschen, Eur. Med. 19 χθονός.

**αἰσμηνητάς**, ἡ, Wahlkönigreich, nach Arist. Pol. 3, 11 αἰρετὴ τυραννίς; Diog. L. 1, 100.

**αἰσμηνητής**, ἄρος, ὁ, Hom. nur Il. 24, 347 κοῦρος

*αἰσυνητῆρος* ἰοικώς, v. 1. *αἰσυνητῆρος*; Ἀριστὰρχ. 1a8 nach Didym. Scholl. *αἰσυνητῆρος* u. erstlärte = βασιλεὺς.

*αἰσυνήτης*, ὁ, Hom. einmal, Od. 8, 258 *αἰσυνηταὶ* κριτοὶ ἐννέα, δῆμοι, vom Volk gewählte Kampfrichter; — = Herrscher Dion. H. 5, 73, αἰρετοὶ τῦραννο; Arist. Pol. 8, 9, 10; Aufseher Theocrit. 25, 48.

*αἰσχυτος*, superl. u. *αἰσχλυν* comp. zu *αἰσχρός*.

*αἰσχος*, εὖς, τό, Schande, Schmach, Hom. nur *αἰσχος*, *αἰσχεος*, *αἰσχεα*, Od. 1, 229 νύμεσσῃσιν αὐτὸ κεν ἄνθρ *αἰσχεα* πολλὰ ὀρώων, Il. 8, 242 *αἰσχεα* δὲ δειδῶτες καὶ ὄνειδῶσα πολλὰ ἔ μοι ἴσιν, Od. 11, 483 οἱ τε καὶ *αἰσχος* ἔχευε καὶ ἱστομένῃσιν ὅλπισσιν Θηλετήρησιν γυναιξί, Il. 18, 622 ἄλλης μὲν λῶβης τε καὶ *αἰσχεος* οὐκ ἐπιδυνεῖς, Od. 18, 225 σοὶ κ' *αἰσχος* λῶβη τε μετ' ἀνθρώποισιν ἔπλοστο, 19, 373 τῶν μὲν λῶβην τε καὶ *αἰσχεα* πολλὰ ἄλυσιν, Il. 6, 351 δὲ ἦθ' νύμεσιν τε καὶ *αἰσχεα* πολλὰ ἀνθρώπων, 6, 524 ἔπειθ' εἰδέναι *αἰσχε* ἰακύνθῃ πρὸς Τρώων. So Hes. O. 209 u. Trag., Aesch. Suppl. 986, plur. Pers. 324. In Prosa von leiblicher Schändlichkeit, Hippocr., Plat. Conv. 201 a Xen. Cyr. 2, 2, 29, u. von moralischer Schändlichkeit.

*αἰσχρο-κερδής*, = *αἰσχροκερδής*, εὖς, Man. 4, 314. Andere schreiben *αἰσχεοx*, u. so auch in den folgenden Wörtern.

*αἰσχρο-μύθος*, Schmeißliches redend, Man. 4, 57.

*αἰσχρο-ρήμων*, daffelbe, Man. 4, 445.

*αἰσχρο-φίμος*, übel berührtigt, Man. 4, 592.

*αἰσχρορῆμων*, von *αἰσχος*, schimpflich (die Form *αἰσχρορῆμων* ist zw.), Ep. ad. 418 (Plan. 15).

*αἰσχρο-βίος*, schändlich lebend, Orac. Sib.

*αἰσχρο-γέλως*, ωτος, schimpflich lächerlich, Man. 4, 283.

*αἰσχρο-διδάκτης*, ὁ, Lehrer des Schändlichen, Man. 4, 307.

*αἰσχρο-εἶω*, Schändliches, Unzüchtiges reden, Ephipp. com. Ath. XIII, 571 a. (Von *-επής*, schändliche Reden führend.)

*αἰσχρο-εργία*, Schändliches thun, Clem. Al. Paed. 8.

*αἰσχρο-κέρδεια*, ἡ, schmutzige Gewinnsucht, Habgier, Soph. Ant. 1043; Is. 1, 8; Din. 1, 180; Xen. Cyr. 8, 18 u. sonst; vgl. Theophr. Char. 80 und Arist. Eth. Nic. 4, 1 *κέρδους* ἕνεκα καὶ τούτου μικροῦ ὀνείδῃ ἵπομένους. Bei Diphil. Stob. Floril. 10, 4 ist *αἰσχρο-κέρδεια* durch den Vers erforderter Bedarf.

*αἰσχρο-κερδῆς*, habgierig fein, Hyperid. bei Poll. 3, 113, von

*αἰσχρο-κερδής*, εὖς, schmutzig gewinnfüchtig, von Her. 1, 187 an oft bei Ästikern. Superl., Andoc. 4, 82. — Adv. N. T.

*αἰσχρο-κέρδεια*, ἡ, f. *-κέρδεα*.

*αἰσχρο-λόγιον*, schändliche, unzüchtige Reden führend, Plat. Rep. III, 395 e u. Sp.

*αἰσχρο-λογία*, ἡ, schmutzige Reden, Xen. Lac. 5, 6; κατὰ τινος, Schmachreden gegen einen, Pol. 8, 18, 8; neben *κακολογία* 11, 4.

*αἰσχρο-λόγος*, schändliche, unzüchtige Reden führend, Poll. 6, 123.

*αἰσχρο-μήτης παρακοπή*, schändliche Rathschläge gebend, Aesch. Ag. 215 ch.

*αἰσχρο-μύθος*, = *-λογία*, Hippocr.

*αἰσχρο-παθής*, εὖς, Schändliches bildend, Philo.

*αἰσχρο-ποιεῖν*, Schändliches thun, Athen. VIII, 842 c; mit acc. schänden, Hippocr.

*αἰσχρο-ποιεῖν*, ἡ, Unzücht, Schol. Ar. Nub. 246.

*αἰσχρο-ποιεῖν*, Schändliches thun, Eur. Med. 1886; Unzücht treibend, Macho Ath. XIII, 582 d; vgl. Schol. Ar. Plut. 314.

*αἰσχρο-πράγιον*, = *-ποιεῖν*, Sp. Ebenso *-πράγια*, u. *-πραγμοσύνη*, Unzücht, Sp.

*αἰσχρο-πρεπής*, εὖς, aufrichtig, gemein, Suid.

*αἰσχρο-πρός-ωπος*, von häßlichem Gesicht, Suid.

*αἰσχρορ-ήμων*, = *-λογία*, Stob. 44, 40, g. G.

*αἰσχρορ-ήμοσύνη*, ἡ, Dem. ep. 4, und Sp. = *-λογία*.

*αἰσχρορ-ήμων*, = *-λόγος*, Poll.

*αἰσχρός*, ὁ, ὄν. fem. *αἰσχροῦς* Ep. ad. 307 (Plan. 151); bei Hom. schimpflich; der posit. bei Hom. seltener, *αἰσχρόν* ἔστι c. inf. Iliad. 2, 119, 228, νεικέεσσιν ἰδὼν *αἰσχροῖς* ἐπέεσσιν Il. 3, 38, 6, 325, προσέφη *αἰσχροῖς* ἐπέεσσιν 13, 788, ἐπέεσσ' *αἰσχροῖς* ἐνίστασιν 24, 238; von töpferlicher Schändlichkeit Her. 1, 196; Plat. Conv. 206 c; *αἰσχροῦς* τὴν ὄψιν, häßlich von Ansehen, Plut. Them. 5; häufiger im moralischen Sinne, schändlich, lasterhaft; *αἰσχροὶ ἄνθρωποι*, schändliche, unzüchtige Lieder, Dem. 2, 19; *ἐν αἰσχροῦ τίθεσθαι τι*, etwas für schimpflich halten, Eur. Hec. 789; *τὸ αἰσχρόν*, die Schande, neben *ὄνειδος* Dem. 18, 264; Plut. Pyrrh. 20. Bei den Sokratischen u. Stoikern *τὸ καλὸν καὶ τὸ αἰσχρόν*, Tugend u. Laster. — Auch *πρὸς τι*, ungeschickt zu etwas, Xen. Mem. 3, 8, 7; *αἰσχροῦς ὁ καιρός*, unpassend, Dem. 18, 178. — Compar. *αἰσχροτέρους* nur bei Sp., Athen. XIII, 587 b; gew. *αἰσχλύν*, Hom. einmal, Il. 21, 437 *τὸ μὲν αἰσχλύν*, ad x' ἀμαχητὶ κομην; superl. *αἰσχιωτος*; Hom. einmal, Il. 2, 216 *αἰσχιωτος* ἄνθρ, vom Therites; — adv. *αἰσχροῶς*, Hom. zweimal, Il. 23, 473 Od. 18, 321 *τὸν δ' αἰσχροῶς ἐνένηπε* (ν) Versanfang.

*αἰσχρο-συνία*, ἡ, Ehrbarkeit in schändlichen Dingen, Auson. Id. 18.

*αἰσχροσύνη*, ἡ, = *σολῶς*, Tzetz.

*αἰσχροῦτης*, ητος, ἡ, Schändlichkeit, Schändlichkeit, Plat. Gorg. 525 a. — Unzücht, Schol. Ar. Ran. 1804.

*αἰσχρο-υργία*, Schändliches thun, Sp. *τὰ αἰσχρουργαύμενα*, Unzücht, Diog. L. 1, 5, wie

*αἰσχρο-υργία*, ἡ, Schändthat, Unzücht, Xen. Lac. 8, 6; Eur. Bacch. 1015; Aesch. 2, 99, neben *κιναιδία*, u. Sp.; von

*αἰσχρο-υργός*, Schändliches thun, Sp., wie D. L. 7, 187.

*αἰσχύνη*, ἡ, Schew vor schändlichen Handlungen, Scham über begangenes Unrecht u. die daraus erwachsende Schande (Plat. Defin. *φόβος ἐπὶ προσδοκίᾳ ἀδοξίας*), personifizirt bei Aesch. Spt. 391 *αἰσχύνης* θρόνον τιμῆν; τινός, vor etwas, Dem. 1, 27; ἐπὶ τινι, Plat. Conv. 178 d; ἐπὲρ τινος, Dem. 4, 10; ὑπ' αἰσχύνης, öfter, vor Scham; *αἰσχύνην φέρει*, es bringt Schande, Soph. Trach. 66; τινί, Plat. Conv. 184 e Menex. 247 a; Is. 1, 29; Isocr. 4, 176, und sonst; auch *αἰσχύνην ἔχει*, im Ggfs von *δόξαν φέρει*, Thuc. 4, 5; εἰς *αἰσχ.* φέρει Her. 1, 10; *αἰσχύνην ἀφείλε*, Scham bei Seite setzend, Soph. Phil. 120; *αἰσχ.* ἔχει μέ τινας El. 606, ich schäme mich vor etwas; *τὴν αἰσχύνην* πᾶσαν ἀπολώλεκασιν Apollod. com. Stob. 46, 15; *ἐν αἰσχύναις* ἔχουσιν Eur. Suppl. 176; *αἰσχύνην* προσβάλλει τινί, Schimpf anhängen, Plat. Legg. ix, 878 c; häufiger περιπίπτειν τῇ πόλει Apol. 35 a; *αἰσχ.* περιπίπτει μοι, συμβαίνει μοι, Schimpf trifft mich, Dem. 8, 18, 85; ἀεὶ ἡ πρὸς τοὺς γονεῖς παρὰ τῶν νέων *αἰσχ.*, die Ehrerbietung, Dem. 25, 22. — Auch Entehrung, *αἰσχύνης* γράφεσθαι τινα Plat. Legg. xi,



Ath. IX, 808 a; αἰτία ἔχεις αὐτόν Her. 5, 70, 71; αἰτίαν φέρων, sich einer Beschuldigung entziehen, Aesch. Suppl. 226; Soph. Phil. 1890; Eur. Hipp. 961; αἰτίαν νέμεν τινα, die Schuld Jemand zuschreiben, Soph. Ai. 28; ἐν αἰτίᾳ βάλλειν O. R. 657; ὅθεν ἐν Trach. 936; εἰς τινα βάλλειν Eur. Troad. 805; προσετιθέναι τινα Ion 1525; εἰς αὐτόν φέρειν, auf sich nehmen, El. 1366; ἀνατίθεσθαι Plat. Hipp. min. 865 d; παραίπει τῇ τῶν τὴν αἰτίαν, Mein. Comp. Men. et Phil. p. 357; ἀνατίθεσθαι τινα, Jemand beschuldigen, Her. 8, 99; ἐν αἰτίᾳ ἔχειν 6, 106; Thuc. 1, 85; mit folgendem ὡς, 2, 59; ἐν αἰτίᾳ ἔχεις Xen. Cyr. 5, 8, 50 u. öfter; αἰτίας ἐνέχεσθαι Plat. Crit. 52 a; αἰτίαν ἐπιφέρειν τινα Thuc. 6, 75; εἰς αἰτίαν ἐμπέτεον, sich Beschuldigungen zuschreiben, Plat. Theat. 150 a; αἰτίαν παραίγειν τινα, Gelegenheit zur Beschuldigung geben, Plat. Coes. 59; αἰτίαν λαμβάνειν, beschuldigt werden, Thuc. 6, 60; ἀπὸ τίνος 2, 18; oft Plat.; αἰτίαν τοῦ ἀδικεῖν φέρομαι Thuc. 2, 60; ἀπολύνει τὸν δῆμον τὸν αἰτίαν, von Beschuldigungen befreien, Aesch. 8, 254; αἰτίαν ἀπολύσασθαι, sich wegen einer Beschuldigung rechtfertigen, Lys. 18, 73; ἀφίναί τινα τῆς αἰτίας, ihn freisprechen, 7, 8. Selten wird αἰτία im guten Sinne gebraucht, s. Heimbach zu Plat. Gorg. 508 b.

**αἰτιάω**, beschuldigen, anklagen, wohl nur im pass., Xen. Hell. 1, 6, 12 u. Sp. Die Formen ἡτιάσθην u. ἡτιάσμαι sind im Thuc. jetzt verbessert auf αἰτιάσμαι zurückgeführt.

**αἰτία**, τοῦ, Beschuldigung, Anklage, Aesch. Prom. 194; Eur. Troad. 911; διὰ τοῦτο αὐτὸν φέρονται Thuc. 5, 72; Sp., wie Plat.

**αἰτία**, med., als Grund, Ursach angegeben; Hom. Iliad, Od. 1, 82 αἰτιώωνται, 20, 135 αἰτιώω, Iliad. 11, 654 αἰτιώωτο, 10, 120, 18, 775 αἰτιώσθαι, 16, 202 ἡτιάσθαι, 11, 78 ἡτιώωντο, überall im bösen Sinne, beschuldigen, anklagen; ἀναίτιον Od. 20, 185 Iliad. 11, 654, 13, 775; im guten Sinne Plat. Phaed. 98 d Phaedr. 262 d; gewöhnlich im bösen Sinne auch in 512a; σεαυτὴν αἰτιώ Eub. Ath. II, 69 c; mit darauffolgendem acc. c. inf. Plat. Rep. x, 599 e; Xen. An. 1, 2, 20; öft. Plat. Lach. 179 c; τινα Her. 4, 94; Soph. Phil. 385: τί Xen. Cyr. 8, 2, 12; τινα τίνος Her. 5, 27; Dem. 19, 833 u. sonst; περί τίνος Xen. Hell. 1, 7, 6; Dem. 18, 191; τινα τὸν Α. Ach. 488 Th. 478; τινα αἰτίαν αὐτόν αἰτ. Dem. 36, 25; αἰτίαν κατὰ τίνος αἰτ. Antiph. 6, 27; τίνος τὶ Luc. Hermot. 2; — aor. ἡτιάσθην in passiver Btztg Thuc. 6, 34; Xen. Hell. 2, 1, 82 u. Sp.; so auch ἡτιάσμενος Thuc. 3, 61 u. ἡτιάται Dem. 19, 215; αἰτιαθήσονται D. C.

**αἰτιάω**, ἡ, das Anklagen, Antipho 5, 25.

**αἰτιάτος**, anklägerisch, bei Gramm. ἡ αἰτιατική, sc. πώρις, casus accusativus.

**αἰτιάτος**, verurtheilt, bef. τοῦ αἰτ. bei den Philosophen causatus, dem αἰτίον gegenüberstehend, Arist. Anal. post. 1, 7; vgl. D. L. 9, 97.

**αἰτῶ**, fordern, bitten, betteln, Hom. absolut Od. 4, 651, 17, 228; ἀνὰ δῆμον 19, 278; αἰτῶν κατὰ δῆμον 17, 558; ἀνέρας, von den M., 17, 502; αἰτίσας Agath. 66 (x, 66); Nonn. oft, auch παρὰ τίνος.

**αἰτο-λογέω**, auch med., den Grund aufsuchen und angeben, τί, für etwas, Plat. Symp. 6, 3, 1.

**αἰτο-λογία**, ἡ, Angabe des Grundes, Sp.; bei Aristoten: Beweisführung, Plat. Symp. 7, 1, 5.

**αἰτο-λογικός**, ἡ, ὄν. zur Beweisführung gehörig; den Grund angehend, Strab. u. Sp.

**αἴτιον**, τό, eigl. neutr. von αἰτίος, der Grund, die Ursach, δι' ὃ γὰρ γίνεσθαι, τοῦτο ἐστὶ τοῦ αἰτίου, Plat. Crat. 413 a; Dem. 18, 286 u. Sp.

**αἰτίος**, 2 Gnt. Ar. Plat. 547; wer Ursach von etwas ist, Schuld an etwas hat, bei Hom. oft im bösen Sinne; Od. 1, 348 τί τ' ἄρα φρονέεις ἐρήθρον αἰσὶν τέρπειαν ὅππῃ οὐ νόος δρυνται; ἀν' οὗ τ' αἰσέοι αἰτίου, ἀλλὰ ποθὶ Ζεὺς αἰτίος, ὅς τε δίδωσι ἀνδράσιν ἀλφειήσιν, ὅπως ἐθάλλουσιν, ἐκαστῷ; — mit gen. 22, 48 κείτεια δὲ αἰτίος ἐπλετο πάντων; — mit dat. bet Person 2, 87 αἰοί δ' αὖτε μνηστήρες Ἀχαιῶν αἰτιώεσιν, vgl. 8, 311 Iliad. 1, 158, 8, 164; ἄλλος δ' οὐ τις μοι τόσον αἰτίος Ὀδρανῶνων, ἄλλος φιλήμητηρ Iliad. 21, 275; οὐ μὲν τὰ ἰγὺ τόσον αἰτίος εἰμι ὅσπον οἱ ἄλλοι πάντες 370: — τίνος ἐσὶ μοι τῶνδε αἰτίος Her. 1, 45, 76; Xen. Anab. 6, 6, 15; τοῦ πατρὸς αἰτίος, die Mörder des Vaters, Aesch. Ch. 271. Ganz allgemein auch im guten Sinne Plin. P. 5, 25 θεὸν παντὶ αἰτίον ὑπερεπόμενον, Gott als den Urheber von Allem ansehen; πάντων αἰτίος καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν Ar. Plat. 182; τοῦτο τὸ ἀγαθὸν αἰτίον ἐλευθερίας Plat. Gorg. 452 d. Häufig bei Plat. dat. der Person: τοῦτον εὖνιν αἰτίος ἐστὶ Γοργίας Plat. Men. 70 b; Soph. αὐτὸν σὺ μοι τοῦτον αἰτία El. 295; vgl. Ar. Ach. 616. Mit folgendem ὅτι Plat. Gorg. 520 b u. öfter; mit dem bloßen inf. Soph. Ant. 1178 οἱ ἰζώντες αἰτίος θανέει; vgl. Her. 2, 20, 26; Xen. 7, 5, 17; häufiger τοῦ mit inf., Her. 8, 12 u. Ättiler; ὁ αἰτίος, der Schuldige, Aesch. Ch. 66. Compar. ὁδοι τὸ ἄλλο αἰτιώτερον εἶναι, meinst du, daß etwas mehr der Grund sei, Xen. Mem. 1, 6, 8; αἰτιώτατος ἐγένετο, er war die Hauptveranlassung, Thuc. 1, 74; Lys. 12, 65.

**αἰτι-ώδης**, es, den Grund enthaltend, bei M. Anton. als das Formelle, dem ὑλικόν, dem Materielle, entgegengesetzt, s. B. 4, 21.

**αἰτι-ώνυμος**, nach der Schuld benannt, Schol. Soph. Ai. 205.

**αἰτιώτος**, ὁ, ein Richter, Ael. H. A. 1, 13; Opp. H. 1, 512.

**αἰτρία**, ἡ, sagt der Egypte bei Ar. Th. 1001, für αἰθρία.

**αἰφνής**, plötzlich, Eur. Iph. A. 1586 u. Sp.

**αἰφνίδιος**, ον, plötzlich, unerwartet, μόρος Aesch. Prom. 688; neben ἀπρόσδεκτον Thuc. 2, 61; αἰφνίδιος προσβαλόντες Pol. 1, 8, 28; τοῦ αἰφνίδιον, die Ueberraschung, Plat. Crass. 9; Luc. D. Mort. 7, 2. — Adv. αἰφνιδίως, Thuc. 7, 28; αἰφνίδιον Plat. Num. 15 u. öfter.

**αἰχμᾶς**, die Lanze werfen, Hom. einmal, αἰχμᾶς δ' αἰχμάσσουσι Il. 4, 324; absol. Aesch. Pers. 742; allgem., kämpfen, Eur. Rhos. 441; πρὸς Ἀργείοισιν ἤχμασας χεῖρα, du hast die Faust gegen die Arg. erhoben, Soph. Ai. 97 (conj. ἤμιασας); vgl. Trach. 354; αἰχμᾶζειν δ' ἦτος μόρον, den Tod senden, Opp. H. 2, 499.

**αἰχμ-αλωσία**, ἡ, Kriegsgefangenschaft, Plat. Them. 81; D. Sic. 20, 61. die Kriegsgefangenen, 17, 70.

**αἰχμ-αλωτός**, Sp. = αἰχμ-αλωτίζω, zum Kriegsgefangenen machen, Diod. 14, 37.

**αἰχμ-αλωτικός**, Kriegsgefangen, δόμος Eur. Troad. 864.

**αἰχμ-αλωτός**, ἴδος, ἡ, die Kriegsgefangene, Soph. Ai. 1207; Eur. Troad. 28; Polyb. 10, 18, 7. — Adj., χεῖρ Soph. Ai. 71.

**αἰχμ-αλωτισμός**, ἡ, Sp., Gefangennahme.

**αἰχμ-αλωτισμός**, ὁ, dasselbe, Schol. Ar. Nub. 187.

**αἰχμ-αλωτός**, speer-, d. i. Kriegsgefangen, ἡ, Aesch.



Ag. 1415; *οἰκηματα* Eum. 378; *ἐνὶ ἡ*, das Lager der Hellenen, Spr. 346; *ἡ αἰχμ.* Soph. Tr. 416; Eur. Troad. 85; in *Προφα*, Her. 9, 76; Xen. An. 4, 1, 18, u. sonst, bes. von Menschen; von Schiffen, Hell. 2, 3, 8; *πόλεως* Plat. Pomp. 24; *χώρα*, im Krieg erobert, 81; Brut. 6.

**αἰχμή**, ἡ, die eiserne Lanzenspitze (vgl. *ἀχὴ* u. *αἰσώω*), *ἔγχεος* Il. 16, 505, *δουρός αἰχμὴ χαλκή* 6, 320; *λόγῃς* Eur. Hec. 99. Uebh. Spitze, *κεράων* Opp. C. 2, 451; *χάσματος*, des Raches, die Zäune, H. 5, 141. Daß die Lanze selbst, Il. 12, 45; Her. 7, 77, der *λόγῃς* die Spitzen nennt. Lesther Pind. u. Trag.; *τοξοῦχος*, der Pfeil, Aesch. Pers. 235; selten in att. *Προφα*, Xen. Cyr. 8, 1, 8. Vom Excerpt Aesch. Prom. 404, vgl. *γυναικὸς αἰχμῇ*, Frauenberthschaft, Ag. 470 Ch. 621; *τοῖαινα*, Poseidons Dreieck, Prom. 972; *αἰχμὴν τοῖα λώμα* Opp. C. 1, 152. Ueberr. der Krieg Aesch. Pers. 960; Soph. Phil. 1291; Pind. P. 8, 42; Her. 5, 94 u. Sp., bes. Plat.

**αἰχμητής**, *εσσα*, *επ*, mit der Lanze bewaffnet, kriegerisch, Aesch. Pers. 184; *αἰσῆρος* Opp. C. 3, 321.

**αἰχμητή**, *ο*, ep. Nebenf. von *αἰχμητής*, Hom. einmal, Il. 5, 197.

**αἰχμητήρ**, *ἦρος*, *ο*, der Lanzenchwinger, sp. D., z. B. Opp. C. 3, 211; Qu. Sm. 8, 85.

**αἰχμητήριος** *λύσσα*, kriegerisch, Lycophr. 454.

**αἰχμητής**, *ο*, Lanzenkämpfer, Kriegsheld, eigl. im Ggß der Bogenschützen, Hom.; oft bei Pind. adjectivisch, tapfer, *στρατός* Ol. 10, 19, *θυμός* N. 9, 37, *ἄνδρες* Ol. 6, 86; *κεραυνός* P. 1, 5; sp. D. In *Προφα* selten, Plat. Rom. 2. Das fem. *αἰχμητής* E. M.

**αἰχμώ-δετος**, im Kriege gefesselt, gefangen, Soph. frg. 41.

**αἰχμω-φόρος**, *ο*, Lanzenträger, bes. von Leibwachen, Her. 1, 8, 7, 40; *ἱππεὺς* 1, 215; D. Hal. 2, 13.

**αἶψα**, schnell, sogleich, oft bei Hom., bes. *αἶψα μῆλα*, sehr schnell; Aesch. Suppl. 476; Pind. P. 4, 133. Vgl. *ἄπτα*, *αἶφνης*, *λαυφήρος*.

**αἶψρο-κένυθος**, schnell wandelnd, Boreas, Hes. Th. 379.

**αἶψρος** (*αἶψα*, vgl. *λαυφήρος*), schnell; Hom. dreimal, Od. 4, 108 *αἶψρός δὲ κορὸς κρουροῖο νόστοο*, Ilad. 19, 276 Od. 2, 257 *λύσειν δ' ἀγορήν αἶψρόν*, Prädicationenomen = advb. *ταχέως*; vgl. Apollon. lex. Hom. 17, 19 Scholl. Ilad. 19, 276 Od. 2, 257; — *ἀνέμων ἥπαι* Qu. Sm. 8, 184.

**αἶω**, nur praes. u. impst., hören, wahrnehmen, bemerken, fühlen; *βοῆς αἰόντες* Od. 9, 401. 14, 266. 17, 485, *φθογγῆς αἰόντες* Ilad. 16, 508, *ἀράων αἶων (αἰονσα)* Ilad. 15, 378. 23, 199, *ἀγγελίης αἰονσα* Od. 24, 48, *ἄνεν ἰάχοντος* Ilad. 11, 463, *ὀππότε ἐπὶ Τρώων αἰονεν ἰόντων* Ilad. 10, 189; *πτόπον αἶω* Ilad. 10, 532, *ἄνεν ὅπα* Ilad. 18, 222; absolut *αἶω* Zeus Ilad. 21, 388, *οὐκ αἰόντι ἐοικώς* Ilad. 23, 430, *αἰόντες* Od. 10, 118, *ὁμῶς αἰόντες* Od. 24, 415; *οὐκ αἶεας ἢ τέ φησι θεῶ λευκώλενος* Hqr Ilad. 15, 180, *ἢ οὐκ αἶεας οἶον κλέος ἔλλαβε δῖος Ὀρέστης* Od. 1, 298, *οὐκ αἶεας ὅ με — βάλεν Ἄτας* Ilad. 15, 248, *οὐκ αἶεας οὐς Τρώες ἐπὶ Τρωσὶ πεδίοιο εἶαται ἄγχι* νεῶν Ilad. 10, 160, *οὐκ αἶεας ὅτι δὴ μοι ἐπιλλήσουςιν ἱππαντες* Od. 18, 11; *πληγῆς αἰόντες*, den Schlag fühlend, Ilad. 11, 532, vgl. Scholl. Aristonic.; *ἵπαι φλὸν αἶων ἦτορ* Ilad. 15, 252, f. Apoll. lex. Hom. 16, 1 u. unter *αἶσθω*; — *Μοῦσῳ* Pind. P. 3, 91; *ἱμοῖ* Aesch. Pers. 625; Eur. Suppl. 322; *τῶν μύθων* Soph. Phil. 1896; *σοῦ πατρός*, böse, b. i., ge-

hört das deinem Vater, Ar. Nub. 1166; — *αἶεας* Pind. I. 5, 24; *γῶν* Aesch. Eum. 807; *αἰσῶν* Soph. O. C. 240. Das *α* lang bei Hom. Ilad. 10, 532. 21, 388 *αἶω*, 15, 252 *αἶων*; bei den Attikern *anceps*, kurz Aesch. Ag. 55, lang in *ἐπαῖω* Soph. Ai. 1263. Vgl. *ἐπαῖω*.

**αἶων**, *όνος*, ἡ, *δωρ*, = *ἥμῳ*, Ufer, Pind. I. 1, 33.

**αἶων**, *όνος*, *ο*, fem. Il. 22, 58; Hes. Sc. 331; Simonid. 92 (VII, 515); Pind. P. 4, 186; Eur. Phoen. 1484, u. einzeln bei a. D.; 1) Zeit, bes. a) Lebenszeit, Leben, Hom. *τὸν λίπῃ φυγῇ τε καὶ αἶων* Il. 16, 453, allein 5, 685; *ἐκ δ' αἶων πέφαιτο* Ilad. 19, 27; *ἀπ' αἰώνος νῖος αἶω* 24, 725, du starrst jung; *μηδὲ τῶ αἶων φθινύτω* Od. 5, 160, *κατεβέτο δὲ γλυκὺς αἶων* 152; *ψυχῆς τε καὶ αἰώνος σε εὖνεν ποιήσας* 9, 523; *αἶωνα φθινύσθαι* 18, 204. Oft Trag., *μοναδ' αἶωνα διαίαν* Eur. Phoen. 1484; *αἰώνος στερεῖν* Aesch. Prom. 864; *μέτρος, τίμῳ* Soph. Phil. 179 O. C. 1734; *ἀδακρον αἶωνα νέμσθαι* Pind. Ol. 2, 74; vgl. Xen. Cyr. 8, 8, 3; *αἶωνα τελευτῆσαι*, sein Leben endigen, Her. 1, 82; *διαφέρων*, hinbringen, 8, 40. — b) lange Zeit, Ewigkeit, *μακρὸς αἶων* Aesch. Suppl. 577, vgl. *μακροῦς αἰώνας ἐκείνῳ* Theocr. 16, 43; *οὐδ' αἰώνος χρόνος* Ag. 540, u. allein *δ' αἶωνος*, fortbauern, Ch. 26; Soph. El. 1013; Arist. mund. 3 und andere Prof.; *εἰς πάντα τὸν αἶωνα*, für alle Ewigkeit, Lycurg. 106. Daß die Ableitung von *αἶων ὄν*, Arist. coel. 1, 11. — 2) Rückenmark, H. h. Marc. 42; Hippocr.

**αἰωνίω**, lange, ewig bauern, Sp.

**αἰώνιος**, *ον* (fem. *αἰωνία* Plat. Tim. 88 b; Diod. 8, 1, 1 u. N. T.), immerwährend, ewig, Plat.; N. T.; — *δαίαι*, ludi saeculares, Herodian. 3, 8, 18.

**αἰωνιότης**, *ητος*, ἡ, ewige Dauer, Sp.

**αἰωνό-βιος**, der ewig lebende, Synes.

**αἰωνο-τόκος**, die Ewigkeit erzeugend, Synes.

**αἰώρα**, ἡ (*αἰέω*), die Schwemme, Maschine, um Räder schwebend zu erhalten, vgl. Poll. 4, 181; Plat. Phaed. 111 c; eine Art Wage, Legg. VII, 789 d.

**αἰώρω**, = *αἰέω* (*αἰώρα*), erheben, Plat. *νῶτον αἰώρω* Sp. P. 1, 9; umhängen, *δέματα περὶ τοὺς ὤμους αἰωρούμενα* Her. 7, 92; *ἐπὲρ τῆς κεφαλῆς αἰωρῶν*, hoch haltend und schwebend über den Kopf, Dem. 18, 260; sp. D. Häufiger pass. mit fut. med., schweben, hängen, Plat. Lach. 184 a Phaed. 98 b; *ἐν τῷ*, von Einem abhängen, Menex. 248 a; bes. geistig: gespannt, *ἐπὲρ μεγάλων αἰωρούσας*, großes erwartend, Her. 8, 100; *αἰωρούσθαι τὴν ψυχὴν*, sich geistig erheben, ermutigen, Xen. Cyr. 4, 4; *ἐν τῷ αὐτῷ κινδύνῳ αἰωρούσθαι*, in Gefahr schweben, Thuc. 7, 77. Bes. häufig Plat.

**αἰώρωμα**, τό, das Aufhängen, die Schwemme, Eur. Or. 972 Hel. 853 *φόνιος*, die Todesfahne.

**αἰώρωσις**, ἡ, das Schweben, Plat. Tim. 89 a; Sp.

**αἰωρώω**, Sp. = *αἰωρέω*.

**ἀκῆ** *ο*, *ἀκῆ*, = *αἶτην*, ruhig, Pind. P. 4, 156; f. Butt. Lex. I, 12.

**ἀ-καῆς**, *ἔς*, nicht reibbrennt?

**ἀ-καθ-αίριος**, unzerstörbar, Sp.

**ἀ-καθ-αστοία**, ἡ, Unreinigkeit, Plat. Tim. 72 c; *καθ-αστοία*, Dem. 21, 119; Sp.

**ἀ-κάθαρτος**, unrein, gew. laßerhaft, Plat. oft; Dem. 19, 199; Schimfwort, Bat. com. Ath. III, 108 e; — nicht geküßt, Soph. O. R. 256; *ἀκάθαρτα* Plat. Legg. IX, 854 b; — act., nicht reinigend, Medic.

**ἀ-καθ-εκτός**, = *οὐ κατ' αἶω*, Sext. Emp.

**ἀ-καθ-εκτος**, unaufhaltsam, *θράσος* Plat. Nic. 8.



**ἀκαθόπλιστος**, nicht bewaffnet, Schol. Il. 4, 100.  
**ἀκαῖνα**, ἡ (ἀπὶ), Spitze, Stachel, Ap. Rh. 8, 1328.  
 — Ein Längenmaß von 10 Fuß, Sp.  
**ἀκαινοτόμητος**, ohne Neuerungen, Phot.  
**ἀκαιρολογία**, zu unzeitiger Zeit sprechen, Philo.  
**ἀκαιρία**, auch med., keine gelegene Zeit haben, Sp.  
**ἀκαιρία**, ἡ, 1) ungelegene Zeit, Unzeit; *Θῆξ ἐγκαιρία* Plat. Polit. 305 d und *καιρός* Dem. 1, 24, wo es auch ungünstige Lage sein kann. — 2) zutringliches u. lästiges Betragen, eigtl. wer zur Unzeit stört, Theophr. Char. 13; mit *ἀδικία* verb., Plat. Conv. 182 a; vgl. Pol. 5, 15, 2; Plat. Pomp. 60 *ἀκαιρίαν πρῶς φέρειν*, die Zutringlichkeit ertragen. Bei Isocr. 12, 86 steht *λόγου καιρία* der *συμμετρία* entgegen, Unangemessenheit.  
**ἀκαίριμος**, α, ον, unzeitig, ungelegen, *ὅ, τι κεν ἐπ' ἀκαιρίαν γλώσσαν ἔλθῃ*, sprühen, was einem in den Mund kommt, Dion. Hal. C. V. p. 12; vgl. Athen. v, 217 c; Luc. hist. conscr. 32.  
**ἀκαίριος**, = *ἀκαιρος*, Sp.  
**ἀκαιροβόας**, ὁ, unzeitiger Schreier, Sp.  
**ἀκαιρολογία**, zur Unzeit sprechen, Phot. Ebenso *λογία*, ἡ, u. *λόγος*.  
**ἀκαιροπαθήσια**, ἡ, unzeitige Freimüthigkeit, Eust.  
**ἀκαιροπαθήσιαστος**, ὁ, zur Unzeit freimüthig, Eust.  
**ἀκαιρος**, nicht zur gelegenen Zeit, ungelegen, unzeitig, *προθυμία* Thuc. 5, 66; dem *ἐς καιρόν* entgegengesetzt, Eur. Hel. 1081; *ἐς ἀκαιρον πονεῖν*, zur Unzeit, umsonst, sich anstrengen, Theogn. 899; *οὐκ ἀκαιρα λέγειν* Aesch. Prom. 1038, passendes sagen; dem *σύμμετρος* entgegengesetzt, Isocr. 12, 86; *ἡδοναί* Xen. Cyneg. 12, 15; — activ., *γνώμα ἀκαιρος ὄλβον*, nicht Maß haltend im Glück, Eur. I. T. 420. — Lästig, zutringlich, Theophr. Char. 12; ineptus, Plat. sol. an. 12. — Adv. *ἀκαίρως*, dem *δικαίως* entgegset, Aesch. Ag. 782.  
**ἀκάκις**, = *ἀκακος*, *βασιλεύς*, Aesch. Pers. 841.  
**ἀκάκητα**, Hom. zweimal, *Ῥομῆες ἀκάκητα* Iliad. 16, 185 Od. 24, 10, eigentl. der nicht schädende, homerisch = der sehr nützende, der segnende, Göttern bringende, *ὄμιον ἰάον, ἱερουῖνος*; vgl. Scholl. Iliad. 16, 185, auch über den Accent; Lehrs Aristarch. 268; — *ἀκάκητα Προμηθεύς* Hes. Th. 614; — vgl. in einer Handschrift Boeckh C. I. 1 p. 563 *Πλουτέως ἀκάκης θεός*; — *Ῥομῆς Ἀκακήσιος* Call. h. Dian. 143 Paus. 8, 86, 6; das Mälektion in Arabien hat seinen Namen vom Heros *ἀκάκητα*, nicht umgekehrt; der Arabische Heros *Alafas* ist ursprünglich mit Heros identisch; *ἀκάκητα*, *ἀκακίτης*, *ἀκάκης*, *ἀκακος* sind gleichbedeutende Formen.  
**ἀκακία**, ἡ, Mälie, Diosc.  
**ἀκακία**, ἡ, Unschuld, Dem. 59, 81; Plut. Demetr. 1.  
**ἀκακοήθηντος**, = folgd., Eust.  
**ἀκακοήθης**, ες, nicht bösbartig, Sp.  
**ἀκακοπαθήτως**, ohne Schmerz, Apollon.  
**ἀκακος**, nicht böse, Aesch. Pers. 653; gutmüthig, *τρόπος ἀνδρῶν* von Anaxil. Ath. vi, 254 c; Plat. Tim. 91 d, mit dem Nebenbegriff des Einfältigen. Alc. 2, 140 c, in Stöb mit *ἀπειρος* u. *ἐνός*. Dem *ἐξαπατήσας* steht α Dem. 47, 46 gegenüber; bei Diod. ep. (v, 122) neben *πῖος*. — Adv. Dem. in derselben Rede; Pol., Plut.  
**ἀκακοφρύγγος**, unverborgen, B. A. 288; cf. Harpocr. v. *διδασκεύος*.  
**ἀκάκο-υργος**, nicht böse, gutmüthig, Sp.  
**ἀκάκωντος**, unverletzt, neben *ἀπαθής*, Hierocl.  
**ἀκάκωντος**, dasselbe, D. C. 77, 15.  
**ἀκαλανθής**, ἰδος, ἡ, ein Vogel, = *ἀκανθίς*; f. Ar.

Av. 871; aber Pax 1044 ist es ein Hundename; cf. Pa-roemiogr. app. 1, 12.  
**ἀκαλαρ-ρέτης**, faust fließend, *ἀκαλός* u. *ῥέω*, Hom. zweimal, Iliad. 7, 422 Od. 19, 434 *ῥέλος μὲν ἐπειτα νέον προσέβαλλον ἀρούρας*(,) *ἔξ ἀκαλαρρέτας βυθόρρον Ὀλλεανόιο (οὐτάρων εἰσανών)*; — Orph. Arg. 1055 *ἀκαλαρρέτης τε Σαράγγης*.  
**ἀκαλάφ-ροος**, = vor., Orph. Arg. 1185.  
**ἀκαλήφης**, ἡ, 1) Pfeil (οὐ καλὴν ὥσιν ἔχουσα), Ar. Eq. 420; vgl. bei Ath. II, 62 e; komisch Ar. Vesp. 884 *τῆς ὀργῆς τὴν ἀκ. ἀφέλεισθαι*, die Brennessel des Zorns; Lys. 549 *μητριδίων ἀκαλήφρων*, von alten Frauen, Schol. *δριμυτάτων*. Vgl. *κνήδη*. — 2) eine Meerqualle (ascidia, Linn.), Arist. H. A. 4, 6; Athen. III, 90 b, wo Philippd. com. *δρετρέν, ἀκαλήφρας καὶ λεπιδας παρέθικέ μοι* vrbt. Hierher läßt sich auch Ar. Lys. 549, wegen des dabeistehenden *τίθηκα*, ziehen.  
**ἀκαλλής**, ες, unschön, Luc. hist. conscr. 48; γῆ *αὐχμηρὰ καὶ ἀκ.* Prom. 14; *καὶ ἄμορφος εἰκὼν* Plut. amat. 9 M.  
**ἀκαλλ-μήρης**, ἀδύτων καὶ ἀκ. ὄτων τῶν ἱερῶν Aesch. 3, 131 vgl. 152, was Luc. Bis acc. 3 nachahmt, da die Opfer unguünstig, den Göttern nicht angenehm waren.  
**ἀκαλλ-όπιστος**, ungeschmückt, Plut. Pyth. or. 6; κόμη Luc. Pisc. 12; πόθος Strat. 34 (XII, 192).  
**Ἀκαλός** (vgl. *ἀπέων*), sonst, ruhig, = *ἡκαλός*, Eustath.  
**ἀκάλυπτος**, unverbüllt, *ἵλος ἀκ. δεικνύνας*, Soph. O. R. 1427; *καὶ ταλαίπωρος βίος* Men. bei Stob. Floril. 68, 4; *κεφαλή* Plut. Cat. min. 5.  
**ἀκαλυψής**, ες, dasselbe, *σηκός* Soph. Phil. 1311; dem *ἐπικάλυμμα ἔχων* entgegengesetzt, Arist. de anim. 2, 9.  
**ἀκάλυφος**, dasselbe, Diog. L. 8, 72.  
**ἀκαμαντο-λόχηα**, *Σπαρτοί* Pind. I. 6, 10, unermüdblich im Speerkampf.  
**ἀκαμαντο-μάχαι**, *Ζηνός υἱοί*, unermüdblich im Kampfe, Pind. P. 4, 171.  
**ἀκαμαντο-πόδης**, *χρόνος*, unermüdblichen Fußes, Synes. H. 9, 52.  
**ἀκαμαντό-πους**, dasselbe, Pind. *ἵπποι* Ol. 3, 8; *ἀπὴν* 5, 3; *βροντή* 4, 1.  
**ἀκαμαντο-ῥαρμαν**, *Αἶαν* Pind. frg. 179, unermüdblich im Kampfe, eigentümlicher vocativ.  
**ἀκάμας**, αντος, unermüdblich, Hom. viermal, Iliad. 16, 176 *Σπερχεῖσθ' ἀκάμαντα*, 823 *σὺν ἀκάμαντα*, 18, 239. 484 *ἦλκον ἀκάμαντα*; — Pind. *πόντος* N. 6, 40, *ἵπποι* Ol. 1, 87; Soph. *Νότος* Tr. 112.  
**ἀκάματος**, ον, dasselbe, Hom. zehnmal, Iliad. 15, 598 *ἵνα νηυσὶ κορωνίσι θεσπιδαῖς πύρ ἐμβάλοι ἀκάματον*, als Verwende *ἀκάματον* πύρ Iliad. 5, 4. 15, 731. 16, 122. 18, 225. 21, 13. 341. 23, 52 Od. 20, 128. 21, 181; so Theoc. 11, 51; Aesch. *σθένος ἀνδρῶν* Pers. 869; Soph. *θῶν μήνες* Ant. 608; adverbial *ἀκάματα προσμένει* El. 160; Ar. *ὅμμα αἰθέρος ἀκ. σελαγγείται* Nub. 286; *γνάθος* Nicol. com. Stob. floril. 14, 7 (v. 29); sp. D.; auch Plut. Thes. 6. Das erste α ist buch den ep. Gebrauch lang verworren; sem. *ἀκαμάτη*, *χείρες* Hes. Th. 747; γῆ, die unermüdblich Frucht trägt, Soph. Ant. 340; *φωνή* Sapph. 1 (vi, 269); *ἔλκται* Ar. Rh. 2, 661.  
**ἀκαμής**, ες, = *ἀκάματος*, Schol. Aesch. Prom. 324.  
**ἀκαμπής**, ες, unbiegsam, Theophr.: Luc. Deor. D. 10, 2; *ἀκαμπέστερος*, Plut. u. oft Nonn.; Orph.

**ἀκαμπία**, ἡ, Unbiegsamkeit, Hippocr.

**ἀκαμπτό-ποδες**, ἐλέφαντες Nonn. D. 15, 148, mit unbiegsamen Füßen.

**ἀκαμπτος**, ungebogen, unbiegsam, Hippocr. und Sp.; übertr., Pind. *ἀκαμπτος ψυχάν* I. 8, 71; *βούλαι* P. 4, 72; *μῆνος* Aesch. Ch. 448; *θεῶν πόρην* Eur. Hipp. 1258; *χωρος ἐνέων* *ἀκ.* Ant. Sid. 110 (VII, 467), von wo kleiner gurgelt; Plut. *τὸ ἀκ.*, Standhaftigkeit, *πρὸς τοὺς πόνοισιν* Lyc. 11; vgl. *Mar.* 4 Them. 10. Den comp. *ἀκαμπτότερος* hat Plat. Tim. 74 b.

**ἀκαμπσία**, ἡ, Unbiegsamkeit, *φανής* Arist. gen. an. 5, 7.

**Ἄκανθα**, ἡ (vgl. *ἀκτί*), 1) Stachel, Dorn, *πικναὶ βῆται ἀκανθαί* Theocr. 7, 140; *ῥόδων* Luc. hist. scr. 28; *ἐχίνου* Ath. IV, 135 a; mit Anspielung auf das Stachelschwein, Ep. ad. 76 (XI, 829). — 2) Distel, Od. 5, 328 (*ἀπὰς εἰρημ.*); — übh. mit Stacheln versehene Gewächse, z. B. ein ägypt. Baum Her. 2, 96. — 3) Rüdgart, bes. der Fische, *Σαῖδ.* *ἀκ. ἡ ῥάγος τοῦ κήτους*, vgl. Arat. Ph. 356; Antiphan. Ath. VIII, 389 a; der Schlangen Her. 2, 75; Theocr. 24, 32 u. a.; von Menschen Her. 4, 72, wie Hippocr.; auch Eur. Tr. 117; *διπλή* El. 495, der gekrümmte Rücken; *ἐπεὶ μογίσεν ἀκάνθας* Theocr. 24, 32. — 4) Spitzfinigkeit, *ἐκ τῶν βελίων ἐκλέγω ἀκ.* Ath. VIII, 347 d. Vgl. *ἀκανθος*.

**ἀκανθέων**, ὄνος, ὁ, Dorngebüsch, Sp.

**ἀκανθῆς**, ἐσσαί, *ἐν*, stachelig, *πέταλον*, Nic. Th. 688.

**ἀκανθηρός**, dasselbe, von Fischen, Arist. H. A. 9, 37 im compar.

**ἀκανθῆς**, *ἄνθος*, stand sonst Mel. 1, 37 (IV, 1), ist *ἀκάνθης* nach cod. Pal. geschrieben.

**ἀκανθῆλας**, ὁ, stachelig. 1) Faisfchart, Arist. H. A. 9, 37; Opp. H. 1, 380. — 2) Stadenart, Ael. H. A. 10, 44. — 3) Spargelart, Poth. 6, 54.

**ἀκανθικός**, stachelig, Theophr.

**ἀκάνθινος**, von Dornen, dornig, *ἀταρποί* Anacr. 53, 12; *στέφανος*, Dornenkrone, N. T. — Bei Her. 2, 96 aus dem ägypt. *ἀκανθα* gemacht.

**ἀκάνθινον**, τό, dimin. von *ἀκανθα*, z. B. kleine Gräten, Arist. H. A. 3, 7; bes. eine Distelart, Diosc.

**ἀκάνθιος** τέτιξ, Zenob. 1, 51 sprichw. *ἐπὶ τῶν ἀγώνων καὶ ἀμύσεων*, cf. *Ἀκανθος*.

**ἀκανθῆς**, ἴδος, ἡ, Distelfunkel, Stieglitz, Arist. H. A. 8, 5; Theocr. 7, 141; Agath. 25 (v, 292).

**ἀκανθο-βάται**, *σῆτες*, nennt die Grammatiker Antiphan. 5 (XI, 322), die auf (spitzfinigen) Dornen gehen (Bücher-) Motten. Davon fem.

**ἀκανθο-βάτιν ἀκρίδα**, Leon. Tar. 65 (VII, 198).

**ἀκανθο-βόλος**, Stacheln treibend, *χαίτη*, von der Rose, Nic. Ther. 542. — Bei den Ärzten ein Instrument, Knochen oder Gräten herauszuziehen.

**ἀκανθο-λόγοι**, *σῆτες* Phil. Thess. 44 (XI, 347), Grammatiker, die Spitzfinigkeiten sammeln, s. *ἀκανθο-βόται*; *ποιηταὶ* Ant. Th. 45 (XI, 20).

**ἀκανθο-πλήξ**, ὄνομα, der vom Fischenstachel getödtete Dohse, Name eines Drama des Soph., vgl. Welscher die griech. Tragödien I. p. 241.

**ἀκανθος**, ὁ, Bärenkranz, *ἐγρός* Theocr. 1, 55; Nic. Ther. 645. Auch ἡ = *ἀκανθα*. Als Verzierung, bes. am Anlauf der Iorinthischen Säulen.

**ἀκανθο-στεφής**, *ἐχθός*, stachelumgebener Fisch, Arist. bei Ath. VII, 819 c.

**ἀκανθο-φάγος**, Dornen fressend, Arist. H. A. 8, 5.

**ἀκανθο-φόρος**, Dornen tragend, Eust.

**ἀκανθο-φόροι**, Dornen tragend, *ἐχίνος*, stachelig, N. Dion. 18, 421.

**ἀκανθο-φύλας**, Stacheln treibend, Diosc.

**ἀκανθο-χοίρος**, ὁ, Stachelschwein, Sp.

**ἀκανθός**, mit Stacheln versehen; pass. Stacheln bekommen, Theophr.

**ἀκανθούλλης**, ἴδος, ἡ, dimin. von *ἀκανθῆς*, Arist. H. A. 8, 3; Eubul. Ath. XI, 65 c; Ael. N. A. 4, 5.

**ἀκανθό-ῶδης**, *ἐς*, dornig, *φυτῶν* Theophr.; voll Dornen, *χωρος* Her. 1, 126; *λόγοι* *ἀκ.*, spitzfinige, neben *ἐρωτήσεις ἀποροί* Luc. D. Mort. 10, 8.

**ἀκανθῶν**, dornige Fruchtstöcke tragend, Theophr.

**ἀκανκός**, ἡ, *ὄν*, von der Art des *ἀκανος*, Theophr.

**ἀκανόνιστος**, nicht geregelt, E. M.; nicht kanonisch, K. S.

**Ἄκανος**, ὁ, nach VLL. = *ἀκανθα*. Bei Theophr eine Distelart, und der dornige Fruchtstock einiger Pflanzen, z. B. Ananas.

**ἀκανό-δης**, dem *ἀκανος* ähnlich, Theophr.

**ἀ-καπῆλευτος**, nicht verbletzt, unverfälscht, Sp.

**ἀ-κάπηλος**, dasselbe, *βίος ἀπλὸς καὶ ἀκ.* Strabo.

**ἀ-κάπνιστον μέλι**, nicht durch Räucher ausgenommenen Honig, Strab.

**ἀ-καπνος**, keinen Rauch verbreitend, *ξύλα* Plut. Symp. 2, 1, 7 und Galen.; *πῶρ* Theophr.; *θύσια*, Opfer, wobei nichts verbrannt wird, Luc. Amor. 4; *Καλλίστης γὰρ ἀκ. ἀπὸ θύος* Leon. Al. 17 (VI, 321). Sprichwort bei Ath. I, 8 *εἰ ἀκαπνα γὰρ αἰὲν αἰσὶν ἔδουεν*, tauchlose Opfer nur (keine kostbaren Geschenke, kein Geld) geben Dichter, loben auf anderer Kosten.

**ἀ-κάπνιστοι**, *ὁδοί*, nicht mit Rauch erfüllt, Eur. Phaeth. frg. 2.

**ἀ-καρπο-δόκητος**, unerwartet, Eust.

**ἀ-κάρπιος**, heillos, *ζῶον* Plut. Caes. 63; *ξύλον*, ohne Markt, Theophr.; Sp. ohne Frucht, d. ist feig, auch ohne Verstand.

**ἀκαρπῆ**, ein jetzt überall verdrängtes adv., zu *ἀκαρής*, cf. Mein. com. v p. 97.

**ἀ-κάρπιος**, heillos, Euod. 1 (Plan. 116).

**ἀ-καρής**, *ἐς* (VLL. *βραχίς*, *ἔξως*, *ὅν οὐχ οἶόντε* *χεῖρας*, von den Atticern empfohlen), von der Zeit, kurz: *ἐν ἀκαρῇ χρόνῳ* Ar. Plut. 244; *ἀκαρῆς ὥρας* Plut. Ant. 28 Adv. St. 8 u. öfter; *ἐν ἀκαρῇ τοῦ χρόνου* Luc. Char. 14 Tim. 3, 28; *ὅν χρόνον* Asin. 37 u. öfter; *ἀκαρῆς παρὼν πιδάται* Alex. Ath. XII, 522 e; beinahe, *ὁρῆς*; *ἀκαρῆς παρὼν πιδάται* *ἀρτίως* Men. E. M. 45, 22. — Adverbial: *ἀκαρῇ*, Ar., ausgehend von Stellen, wie Av. 1649 *τῶν πατρῶων οὐδ' ἀκαρῇ μετ-εστὶ σοι*, Vesp. 701 Nub. 488, bes. mit der Negation, *χρησμός ἐστ' οὐδ' ἀκαρῇ* Vesp. 541; *ὅτε οὐδ' ἀκαρῇ θανείσιν* Dem. 50, 56; *παρ' ἀκαρῇ*, beinahe, Axioch. 366 c; — *τὸ ἀκαρῆς*, der Ring am kleinen Finger, Poll. 6, 100.

**ἀκαρῆ**, τό, Milbe, *ἐλάχιστον ζῶον* Arist. H. A. 5, 32 (acarus, Linn.).

**ἀκαρταίος**, klein, kurz, *πλοῦς* Dem. 56, 30; Arist. H. A. 8, 2; *χρόνος οὐδ' ἀκ.* D. Hal. 8, 70; Luc. öfter.

**ἀ-καρτέος**, unfruchtbar sein, Theophr.

**ἀ-καρτία**, ἡ, Unfruchtbarkeit, Aesch. Eum. 768; Plut.

**ἀ-κάρπιστα πεδία**, Eur. Phoen. 210, unfruchtbare Gefilde.

**ἀ-καρπος**, 1) unfruchtbar, von Gewächsen u. vom Erdboden, häufig Theophr.; *λίμνη ἀκ. ἐχθρὴν* Paus. 5, 7, 8; *λόγοι* Plut. Phaedr. 277 a; oft übertr., Plut. — Adv. Soph. O. R. 254. — 2) Aesch. Eum. 902 *νόσοι*; *ἀκ.*, unfruchtbar machend.

ἀ-κάρπυτος, ohne Frucht, γῆ Theophr. — Aesch. Eum. 684 *χρησμοὶ ἀκ.*, nicht erfüllte Orakel; Soph. Ai. 176 *νίκας ἀκάρπυτων χείρων*, wegen eines fruchtlosen Sieges, für den nicht gedankt wird.

ἀ-καρπύρητος, unerträglich, Plut. Symp. 8, 9, 3. — Sp. der nicht aushalten kann.

ἀ-καρτος, ungeschoren, *πώγων* Ath. v. 211 e.

ἀ-καρφής, ἐς, nicht getrocknet, *φλοιός* Nicand. bei Ath. iv, 133 d.

ἀκασκα (*ἀκῆν*), sacht, *προβώντες* Cratin. B. A. 371, 1; richtiger nach Ael. Dionys. bei Eust. Il. 668, 29 *ἀκασσά*. Davon

ἀκασκαλον ἄγαλμα πλούτου, Aesch. Ag. 721 ch., sanfte, gemächliche Reichthumszier (Schol. *λίαν κεκοσμημένος*, Eschneider *ἀκασταίος* von *αἰετός* u. *κάω*, *εἰκασμαι*; andere verb. das vorangehende *φρόνημα* das mit, der Besinnlichkeit widerstrebend).

ἀ-κατα-βάπτιστος, nicht untergetaucht, Sp.

ἀ-κατα-βλαστος, ungewungen, Sp.

ἀ-κατά-βλητος, nicht niederzuwerfen, *λόγος*, unbesiegt, Ar. Nub. 1229.

ἀ-κατ-ἀγγελλτος, unangekündigt, *πόλεμος* Plut. Num. 12; D. Hal. 1, 51.

ἀ-κατά-γνωστος, unentwerflich, N. T.

ἀ-κατ-ἀγώνιστος, unbesieglich, D. Sic. 17, 26.

ἀ-κατα-δέκαστος, unbesieglich, Sp.

ἀ-κατά-δακτος, nicht annehmlich, K. S.

ἀ-κατα-δίκαστος, nicht verurtheilt, Sp.

ἀ-κατα-δούλωτος, nicht unterjocht, Sp.

ἀ-κατα-θύμιος, unangenehm, Artemid. 2, 48.

ἀ-κατ-αὐτάτος, unschuldig, Ios.

ἀ-κατα-κάλυπτος, unverbüllt, offen, Pol. 15, 27, 2.

ἀ-κατά-καυστος, unverbrennt, Sp.

ἀ-κατα-κόσμητος, ungeordnet, Plut. def. orac. 25, neben *ἀτακτος*.

ἀ-κατά-κριτος, nicht gerichtet, N. T.

ἀ-κατ-εκτος, unzerbrechlich, Arist. Meteor. 4, 8.

ἀ-κατά-ληκτος, ohne Ende, Ocell. Luc. 4, neben *συνέτης*; — *μέτρα ἀκ.*, wo der letzte Versfuß vollständig ist, Gramm.

ἀ-κατα-ληπτέος, nicht begreifen, Sext. Pyrrh. 1, 26.

ἀ-κατά-ληπτος, 1) nicht einzunehmen, Ios. — 2) nicht ergreifen, Arist. probl. 19, 42; gew. unbegreiflich, von den Scripturnen bef. gebrauchtes Wort, Cic. Acad. II, 9, 18; Plut. de stoic. rep. g. E.

ἀ-κατα-ληψία, ἡ, Unbegreiflichkeit, bei den Scripturnen, Cic. Att. 13, 19; Plut. adv. Col. 26.

ἀ-κατ-ἀλλακτος, unversöhnlich, *ἐχθρός* Zaleuc. Stob. Flor. 44, 21; — *ἀκατάλλακτως πολεμεῖν* Dem. 11, 4.

ἀ-κατ-αλληλία, ἡ, Inconcinuität, Gramm.

ἀ-κατ-ἀλληλος, nicht zusammen passend, Arist. mund. 6; unghörig, inconcin, Gramm. Ebenso adv.

ἀ-κατ-αλληλότης, — *λίαι*, Apollon. synt. 3, 1.

ἀ-κατά-λητος, nicht aufzulösen, ἔθενεν, τὸ τῆς δη-μοκρίτης κρίσις Dion. Hal. 10, 31.

ἀ-κατα-μάθητος, unbekannt, Hippocr.

ἀ-κατα-μάχητος, unbekämpfbar, Luc. Philop. 8.

ἀ-κατα-μάχος, dasselbe, Sp.

ἀ-κατα-μέτρητος, unermesslich, Strabo.

ἀ-κατ-ἀνάγκαστος, ungewungen, Sp.

ἀ-κατα-νόητος, unbegreiflich, Luc. Philop. 13.

ἀ-κατά-γνωτος, unbekannt, Inser. I, p. 279.

ἀ-κατα-τάλαστος, im Ringen unbesieglich, Schol. Pind.

ἀ-κατά-πανστος, ohne Ende, immerwährend, *ἄρχη*

Plut. Arat. 26; τὸ μοναρχίας ἀκ. Caes. 57; στάσεις, nicht beizulegen, Pol. 4, 17, 4; Diod. 11, 67; ἀμαρτίας, fortwährend sündigend, N. T.

ἀ-κατά-πληκτος, unerlöschend, Dion. Hal. 1, 81; adv. oft D. Hal. u. a.

ἀ-κατα-πληξία, ἡ, das Nichtbewundern, Clem. Al.

ἀ-κατα-πόνητος, unbesieglich, Schol. oft.

ἀ-κατά-ποτος, nicht zu verschlucken, LXX.

ἀ-κατα-πράυντος, nicht zu besänftigen, Schol. Soph. Trach. 1001.

ἀ-κατα-πτόητος, unerlöschend, Schol. Il. 3, 63.

ἀ-κατά-πτωτος, nicht fallend, untrüglich, Sp.

ἀ-κατ-ἀρδεντος, unbeseuchet, Sp.

ἀ-κατά-σφιστος, ungelöst, vom Kalf, Galen.

ἀ-κατά-σσιςτος, unerfütteret, Sp.

ἀ-κατα-σήμαντος ἐνταλμα, nicht aufzeichneter, mündlicher Befehl, Herodian 3, 11, 19.

ἀ-κατά-σκεπτος, unberührt, Sp.

ἀ-κατα-σκεύαστος, unbeschädigt, LXX., nicht gekünnelt; so adv. neben *ἀπλός* Dion. H. de Isaeo 15.

ἀ-κατά-σκενος, dasselbe, bef. ungekünnelt, einfach, D. Hal. Thuc. 27. *Ἐν τῶν ἰσθίων βίος* Athen. xii, 511 d; vgl. D. Sic. 5, 39. — Adv. Polyb. 6, 4, 7.

ἀ-κατα-σκήνωτος, zum Lagern untauglich, Onosand. Strateg. 1, 8.

ἀ-κατά-σκοπος, unberührt, Sp.

ἀ-κατά-σκωπτος, unberührt, Sp.

ἀ-κατα-στασία, ἡ, Unbeständigkeit, Polyb. 7, 4, 8; gew. Unruhe, Aufruhr, neb. *ταραχή* Pol. 1, 70, 1; N. T.

ἀ-κατα-στατός, unruhig sein, Arr. Epict. 2, 1, 12, neben *ταραχθίσταται*. — Pass., beunruhigt werden, Tob. 1, 15.

ἀ-κατά-στατος, unstill, unruhig, *πνεῦμα* Dem. 19, 136; *πολιτεία* D. Hal. 6, 74; oft Hippocr., *δίαστα*, Pol. — Adv., — *τως ἔχειν* Isocr. 21, 7.

ἀ-κατα-στόχαστος, nicht zu errathen, B. A. 458.

ἀ-κατά-στρεπτος, nicht niederzuwerfen, Schol. Pind.

ἀ-κατά-στροφος, ohne Ende, ohne Rundung, vom Stil, Dion. H. C. v. 22.

ἀ-κατά-σχετος, nicht zu halten, nicht zu bändigen, Plut. Mar. 44; *δύσχετα* Diod. S. 17, 38. — Adv. unaufhaltsam, *φρέσθαι* Plut. Cam. 87.

ἀ-κατά-τρητος, nicht durchbohrt, Galen.

ἀ-κατά-τρυπτος, nicht zu verletzen, *χορηγία* Polyb. 3, 89, 9; Sp.

ἀ-κατα-φρόνητος, nicht verachtet, Xen. Ag. 6, 8; nicht zu verachten, furchtbar, Ios.

ἀ-κατά-χρηστος, ungebrauchlich, Eust.

ἀ-κατα-χόριστος, nicht abgesondert, unverbaut, *ἐλη* Arist. Probl. 28, 1.

ἀ-κατά-ψανστος, nicht zu berühren, bei Her. f. 2. für *-ψενστος*, w. m. f.

ἀ-κατά-ψικτος, tabellös, Sp.

ἀ-κατά-ψυστος, nicht erlösen, Her. 4, 191.

ἀ-κατ-ἐργαστος, nicht verarbeitet, roh, Longin.; — unverbaut, *τροφή* Arist. part. an. 2, 3, 9.

ἀ-κατ-ἐναστος, nicht eingeschläfert, Sp.

ἀκάτη, ἡ, — *ἄκατος*, *ἀκάτας* *ψαμμίς* Aesch. Ag. 958; *ἡ ἔ*.

ἀ-κατ-ηγρόρητος, unangeklagt, Diod. S. 11, 46; tabellos, Phalar. 55.

ἀ-κατ-ήχητος, noch nicht unterrichtet, K. S.

ἀκάτιον, τό (dimin. von *ἄκατος*), 1) Nasen, *ἀμμογρίχον* Thuc. 4, 67, der Seetrübner, Brigantine; *λεπτά* Plut. Timol. 17, 1. sonst. — 2) ein Egel, Luc. bist. conser. 45 Ins. Trag. 46; unterschieden von *τὰ μεγάλα*

ιστία Xen. Hell. 6, 2, 27; nach Phryn. B. A. 19 κυρίως σημαίνει τὰ μικρὰ ιστία (kleinere Segel zum Geschwind-fahren), λέγεται δὲ καὶ ἐνι μεγάλων; daß. andere es für Hauptsegel nehmen; Sophoc. ἀκάτιον ἀράμενον φεύγειν Plut. de aud. poet. 1, u. öfter. Vgl. Schneider Epimetr. 1. ad Xen. Hell. 6. — 3) Epicrat. com. ein Befehl, Athen. xi, 782 f. — 4) Nach VLL. ein Frauens- schuß. Bei Ar. Lys. 64 ist τὰ κάτιον ἤρετο wohl in τοὐκάτιον für τὸ ἐκάτιον zu ändern.

ἀκάτιος, ὁ, nach Poll. 1, 91 der große Maß, f. das vor.

ἀ-κατ-οίκητος, unbewohnt, Sp.

ἀ-κατ-ονόμαστος, unnenntbar, ποιότης Plut. adv.

Col. 20; unbenaunt.

ἀ-κάτ-οπτος, unbeachtet, Heliod. 6, 14.

ἀ-κατ-όρθωτος, unverbessert, K. S.

ἀκατος, ἡ, 1) leichter, schnellsegelnder Nachen, Pind. N. 5, 2; εἰναλίη P. 11, 40; Theogn. 457; ὅσα Eur. Or. 331 Hec. 448. Bei Her. 7, 186, der es als masc. braucht, Zasthoff, σιταγῶν, wie Citias γοργήγη, bei Athen. 1, 28 c; auch Thuc. nennt es neben πλοῖα 7, 59. Vom Nachen des Charon, Hermesianax Ath. xiii, 597 b; ληδαία Bass. 1 (ix, 279); χθονία Ant. Sid. 104 (vii, 464). — 2) Befehl, Athen. xi, 782 f, vgl. Antiphan. Ath. xv, 692 f; Theop. com. xi, 501 f scheint den Teles-tes zu lächeln, der das Wort zuerst so brauchte, cf. B. A. 871, 5.

ἀ-κατ-οὔλωτος, nicht vernarrt, Medic.

ἀ-κάττωτος ἐπὶ δόγμα, unverschämter Schuß, Teles Stob. 97, 31.

ἀ-καυλος, ohne Stengel, Athen. ii, 69 e; von ἑβερν, ohne Kiel, Arist. part. anim. 4, 12.

ἀ-καυστήριαστος, nicht mit eingebrannten Zeichen, von ἵππερ, Strab.

ἀ-καυστος, unbrennlich, Arist. Meteor. 4, 8; — nicht verbrannt, uermä Xen. An. 3, 5, 13.

ἀ-καυχήσις, ἡ, Befcheidenheit, K. S.

(ἀκαχέω) giebt tempp. zu ἀκαχέω.

ἀκαχέω (ἄχ, ἄχος), betrüben, τινά, Od. 16, 432; pass. betrübt sein, Il. 6, 486; μη θανὼν ἀκαχέειν, darüber, daß du gestorben, Od. 11, 486. Dazu gehören: aor. ii. ἤκαγε: ἰσὼν Ἀγαιῶν Il. 16, 822, ἡ ἐ μάλιστα ἤκαχ' ἀποφθιμῆν, durch ihren Tod, Od. 15, 357; ἤκαγε Θεοπροτῶς, hatte sie geschädigt, Od. 16, 427; med. μνηστῆρες ἀκάχοιτο, waren traurig, neben κατ-ήρησαν τ' ἐνι θυμῷ Od. 16, 342; ἀκάχοιτο Il. 8, 207 u. im Ege von γηθήσειεν 13, 344; ἀκαχόμεν c. dat., θανόντες, Od. 1, 236; c. gen. Il. 16, 16. Aber Hes. Th. 868 ist ἀκαχῶν intrans.; — aor. i. ἀκάχησε, τοπήας Il. 23, 223; — fut. ἀκάχησει H. h. Merc. 286; — perf. ἀκάχημαι, ich bin betrübt, Od. 8, 314, 19, 95; ἀκα-χήμενος ἦτορ Od. 9, 62; τινός Il. 11, 702, 24, 550; ἀκίχημαι 18, 29; 5, 364; ἀκίχησθαι 19, 335. Dabın gehört ἀκχέδαι\* 17, 637 für ἀκίχηται, u. ἀκαχέιατο 12, 179 für ἀκίχητο. — Ost bei aller Dichtern; auch Theoc. 8, 91 hat ἀκάχοιτο. — Vgl. ἄχομαι, ἄχνομαι.

Ἀκαχένης, ἡ, ον (ἀκή), geistig; Hom. ἔγχοις, ἀκαχέων ὄξει χαλκῷ Versteht Iliad. 10, 135, 14, 12, 15, 482 Od. 1, 99, 15, 551, 29, 127; τῇ δ' ἑτέρῃ ἔχεν ἔγχοις ἀκαχέων, οὐδὲ μεθεῖς Iliad. 21, 72; ἀκαχέμενα δ' οὐραὶ ἔχοντες Versteht Iliad. 12, 444, 17, 412; φάσαντων ὅξω χαλκῶν, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχέων Od. 22, 80, πέλεκυν μέγαν, ἄρμενον ἐν παλάμῃσιν, χαλκῶν, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχέων Od. 5, 235; — Nonn. D. 17, 232; θύρσους 14, 217.

ἀκάνοι, nach Eust. Od. 1528, 45 στοργίον εἶδος,

nach Ael. Dion. ib. τὰ ἐν φακοῖς στοργήλα καὶ δευ-κάτακα δασπρά, mit einem Bsp. aus Pherecrat.

ἀ-κλάστος, nicht zu spalten, zu trennen, Sp.

ἀκλόμενος, partic. von ἀκλόμαι, w. m. f.

ἀ-κλάρτος, ungeschoren, l. d. Choeril. S. Riste p. 107.

ἀ-καρε-κόμας, ὁ, mit ungeschornem Haar, Φοῖβος

Pind. P. 3, 14 l. 1, 7; Ἀβάρων στρατός, ep. Plan. 72.

ἀ-κλινετός, unwegsam, VLL.

ἀ-κλινετος, ungeheßen, freiwillig, Aesch. Ag. 713. 952; Soph. Ai. 1263; Eur. Ion 1859; Plat. Legg. xii, 953 d. — Adv. Suid.

ἀ-κλιν-δοξία, ἡ, Befcheidenheit, Sp.

ἀ-κλιν-δοξος, frei von Dünkel, M. Anton. 1, 16.

ἀ-κλινος, ohne leere Stellen, D. L. 10, 89 nach em.

ἀ-κλιν-όπουδος, ohne eitles Streben, Cic. Fam. 15, 17; M. Anton. 1, 6.

ἀ-κλιντός, ungeschaltet, Pind. Ol. 1, 21; Asclepiad. 80 (v, 203); Ael. H. A. 15, 24, wo früher ἀκνέτος stand.

ἀ-κλῆτος, 1) ohne Stachel, Plat. Rep. viii, 552 c; ohne Sporn, von Vögeln, im Vergleich mit Fischen, Athen. xiv, 655 e; daß. matt, Longin. — 2) nicht im Centrum, Man. 5, 108.

ἀ-κλιντός, ungeleert, Sp.

Ἀκλόμα (Ableitung unflüchtig), heilen; fut. ἀκλόμαι, aor. ἤκλωμαι, aor. pass. nur Paus. ἀκσθέντων ἐπὶ Ἀσκληπιοῦ 2, 27, 3, 8, 19, 7; daß act. ἀκλώ nur Hip- pocr.; — Hom. Iliad. 16, 29 ἔλκε' ἀκλόμενοι, ἔλκος ἀκσεσσι 16, 523; τὸν (Alveῖαν) ἀκλόντο 5, 448; τῷ δ' ἐνι Παιήων ὀδυνήματα φάρμακα πάσων ἠκέ- σαι\* 5, 402, 901; νῆας ἀκσέμενοι Od. 14, 383; ἀκλόντο δὲ γὰρ Iliad. 22, 2, stillen den Durst; Iliad. 13, 115 ἀλλ' ἀκλώμεθα θάσσον ἀκσεσσι τοὶ φρένες ἔσθλων, Scholl. Aristonic. ἐπὶ ἀμφοτέρω τοὺς ἀκλώ- μεθα, πότερον λαθόμεν ἢ ἀκσεσσόμεθα\* δ καὶ ἱγνέ- σθων τοὺς ἰατρίων λαθόμεθα; Od. 10, 69 ἀλλ' ἀκλώ- σθε, φίλοι· δύναμις γὰρ ἐν ἐμῷ, ἔλκετ; — Pind. P. 9, 108 δῖον; — ψώρην τινί Her. 4, 90; βλέφαρον Hec. 1067; Ep. ad. 162 (App. 822) νοῦσον τινά, wie Paus. 8, 18, 3, sonst παύειν; τροφή τῆς τροφοῦ; ἐπιθυμῶν ἀκ. Plut. eup. div. 2; ἄχος Soph. Tr. 1027, κακὸν Ant. 1014; ἄποσις Eur. Med. 203; ἑμπεράδα, wider gut machen, Her. 1, 167; ἀδικήμα, ausfüllen, Plat. Rep. ii, 364 b; τοὺς μὴνιμα τὸν ἀνέλεον Antiph. 4 γ γ 7; ἀπορίας Xen. Mem. 2, 7, 1; ἐπιφερόμενι: Her. 3, 16, dagegen Vorsetzungen treffen; ausbessern, Sp. bef. von Kleidern, fischen, ἱματίον Men. bei Eust. 1647, 58; Luc. fugit. 83; Schube Necyom. 17.

ἀ-κεραιόμας, unverlezt sein, Eust.

ἀ-κέραιος (κεράννυμι), ungemischt, rein, οἶνος Diosc.; οἶνον δύναιμι Ath. ii, 45 e; χρυσός Plut.: in ursprünglicher Reinheit u. Vollständigkeit, unverfehrt, integer (ὁλόκληρος, σῶος, ἀβλαβής, vLL.), πόλις Her. 3, 146; Isocr. 4, 98; γῆ, nicht verwüßt, Thuc. 2, 18; Plat. Critia 111 b; χώρα Dem. 1, 28; δύναμις Thuc. 3, 3; κεραιά ἀκ. καὶ σῶας Xen. Cyr. 4, 5, 2; nach nicht ermüdet, Ant. 6, 8, 9; mit dem gen., ἀπειρον καὶ ἀέ- ραιον κακῶν ἡθῶν Plat. Rep. iii, 409 a; vgl. Eur. Or. 920; πάθος ἀκέραιον ἡθῶς καὶ ἀθικτον Plut. virt. doc. posse 1; ἀκέραιος ὡς αἱ περιστεραὶ Matth. 10, 16. Häufig braucht das Wort Polyb.: νῆες, φάλαγξ, frisch, nie noch nicht im Kampf gewesen, 1, 28, 1, 34; ἐξ ἀ- κεραίας, von frischem, de integro, 2, 4, 10; βουλευέ- σθαι, προσπλῖνται, 9, 31, 6, 24, ἐν ἀκέραιῳ ἔαν 2, 10. — Adv. ἀκεραίως, unverfehrt, Cic. Att. 13, 21.

ἀ-κεραιότης, ητος, ἡ, Unversehrtheit, Pol. 3, 73.

105.

ἀκραϊοφανής, bildend die Gramm. zur Erst. von ἀκραϊοφάνης.

ἀκράτος, 1) nicht gemischt, frei, τόλμη, von Βαγ-  
νίς, Plat. Polit. 810 d. — 2) unvereinbar, Dion. H. de  
C. V. 45. — 3) Bei Schol. Nic. Th. 260 = folgt.

ἀκράτος (κέρας), ungehörnt, Plat. Polit. 265 c;  
Arist. H. A. 8, 28.

ἀκράντος, nicht vom Blis getroffen, ἀρουρα, Aesch.  
fr. 16 bei E. M.

ἀκράντος, dasselbe, Luc. Iup. Trag. 25.

ἀκράσια, ή, Gewinnlosigkeit, daß. Schäden, Pind. Ol.  
1, 58 (Schol. βλάβη); Artemid. 1, 70.

ἀκράτης, ές (κέρδος), gewinnlos, schädlich, χάρος  
Soph. O. C. 1481 (Schol. ής παύλον τὸ κέρδος); Plat.  
κτθ. 48 mit ἀνωφελής u. ἀλυσταίτης, Crat. 417 d;  
unbesüzt, Dion. Hal. 6, 9; uneigennüßig, φιλοτιμία  
Plut. Arist. 1. — Adv. ἀκράτως, umsonst, Plut. de  
aud. p. 7.

ἀκράντος, ungeweiht, λῶπος Leon. Tar. 70 (VII,  
472).

ἀκρος, schwanzlos, Arist. de part. anim. 4, 10.

ἀκρματιν (vulg. ἀκρματιαν), Poll. 9, 89, τὸ  
μηχανή κέρματα, aus Ar.

ἀκρος, ungehörnt, Arist. H. A. 2, 1.

ἀκρο-κόρης, ὁ (κέρω, vgl. ἀκροκόμας), mit  
ungehörntem, langem Haupthaar, Zeichen der ewigen  
Jugend, bei griechischen Jünglinge bis zum Mannesalter  
ihr Haar wachsen lassen; bef. Apollo; Hom. einmal, Iliad.  
20, 89 Φοῖβος ἀκροκόρης; — Col. 40; Ep. ad. 185  
(App. 248).

ἀκρο-κομος, = vor., Nonn.

ἀκρνος, ohne Heiserkeit, die Heiserkeit vertreibend,  
Medic.

ἀκρος, ungehörnt, Plat. Polit. 265 b.

ἀκράτος, dasselbe, Add. 1 (IV, 258).

ἀκρο-μυρος, Menschen heilend, Asklepios, bei Orph.  
Lith. 8.

ἀκίμος (ἀκίμαι), heilsam, Plut. aq. et ign.  
comp. 6.

ἀκρο-νοος, Krankheit heilend, Sp.

ἀκίος, ὁ, der heilende, Beinamen des Apollo, Paus. 6,  
24. 5, vgl. 2, 11, 7.

ἀκρο-πνος, schmerzstillend, die Arbeit mildern,  
Nonn. bef. ολνος, D. 12, 369.

ἀκωσι, ή, Heilung, Her. 4, 90. 109; Hippocr.; Plut.  
Num. 18, u. öfter.

ἀκωσι, τό, Heilmittel; Hom. einmal, Iliad. 15, 394  
ἡ δ' ἔλκευ λυγρὸν φάρμακ' ἀκίματ' ἔπασσε με-  
λαινάων δδώνων, v. 1. ἀκίματ'; Scholl. Didym. ἐν  
ταῖς ἀκίματ' οὕτως δὲ καὶ Ἀρίσταρχος; Hero-  
dian. τὸ πλῆρες φάρμακα, εἰτα ἀκίματα παρὰ γὰρ  
τὸ ἀκίμασθαι τὸ ἀκίματα σχηματίζονται; Apoll. lex.  
Hom. 18, 24 ἀκίματα; — νόσων, für Krankheiten, Pind.  
P. 5, 64; Aesch. Prom. 480; der sing. bei Suidas.

ἀκίμος, heilsam, Hesych. λέσιμος.

ἀκωρός, ὁ, Heilung, VLL.

ἀκωτή, ὁ (eigtl. Heiler), χαλνός Soph. O. C. 718  
ch., toffebändigend, die Wildheit heilend.

ἀκωτή, τό, Schneiderwerkstatt, Liban.

ἀκωτή, ὁ, Heiler, Arzt, νόσων Lyc. 1052; παγέν-  
των ιματίων, Kleiderflicker, Xen. Cyr. 1, 6, 16.

ἀκωτικός, zum Heilen, Ausbessern gebildet, ή ἀκωσι-  
κή, sc. τέχνη, Schneiderkunst, Plat. Polit. 281 b; Sp.

ἀκωτορία, ή, Heil- und Arzneikunst, Ap. Rh. 2, 512;  
oft in Anth.

ἀκωτορία, ἴδος, ή, die Heilende, Hippocr.

ἀκωτός, heilsam, leicht zu heilen, in eigentl. Blis Hip-  
pocr.; — Hom. einmal, Iliad. 18, 115 ἀκωτός τοι  
φρένες ἐσθλῶν, f. unter ἀκίμαι; — πράγμα, wieder  
gut zu machen, Antiph. 5, 91; Plut. ἀκωτός τῆς εἰρήνης  
u. ἀνίκητος τοῦ πολέμου Agesil. 28.

ἀκωτρα, ή, Nabel zum Heilen, Luc. Mort. D. 4, 1.

ἀκωτορία, ή, Nabelrin, Heilerin, Luc. Rhet. pr. 24;  
Plut. Aemil. 8.

ἀκωτορία, ἴδος, ή, Heilamme, eigentl. Heilerin,  
Hippocr.

ἀκωτρον, τό, Heilmittel, Soph. frg. 427.

ἀκωτορ, ορος, ὁ, Arzt, Retter, Πόδους, bei Eur.  
Andr. 882.

ἀκω-φορία, ή, Heilung, Rettung, Sp. Von  
ἀκω-φόρος, heilbringend, νόσων, für Krankheiten,  
Eur. Ion 1005; ἀμπελος λήπης ἀκ. bei Athen. II, 40 b.

ἀκω-δύσων, ἔχμητι stillend, Hippocr.; ὁδωρ Ep.  
ad. (IX, 816).

ἀ-κέφαλος, kopflos (κεφαλή); bei Her. 4, 191 sind  
die ἀκέφαλοι fabelhafte Geshöpfe in Eriden; σώματα,  
νεκροί, Plut. Mar. 44 Galb. 28. — Ueberr., ohne An-  
fang, λόγος Plat. Phaedr. 264 c; ohne Vollendung, Legg.  
VI, 752 a; vgl. Luc. Scyth. 9 ἐπίηεν τῷ μύθῳ τὸ τέ-  
λος, ὡς μὴ ἀκέφαλος περιστολή; — αἰρεσις ἀκ.,  
Partei ohne Parteihaupt, Suid. K. S. — Bei den Gramm.  
σίγῃς, Hermetr. die mit kurzer Silbe anfangen; f.  
Athen. XIV, 682 d. — Bei Artemidor. 1, 85 u. VLL. =  
ἀτιμος, das römische capite deminutus.

ἀκίω, bei Hippocr., = ἀκίμαι.

ἀκίων, still, ruhig, schweigend; Hom. siebzehnmal;  
Iliad. 1, 84 βῆ δ' ἀκίων (ἔσθης); 1, 512 ἀκίων  
δὴν ἦστο (Zeus); 10, 85 φθίγγω, μὴδ' ἀκίων ἐπὶ  
ἐμὲ ἔρχω (Agamemnon); Od. 9, 427 τοὺς ἀκίων συν-  
έεργον (Odysseus); 10, 52 ἡ ἀκίων τλαίη (Odysseus);  
14, 110 ἦσθις πίνε τε οἶνον ἀπαλάεις ἀκίων  
(Odysseus); 17, 465. 491. 20, 184 ἀκίων κίνησε κάρη  
(Odysseus, Telemachus); 20, 385 ἀκίων πατέρα προ-  
εδίχετο (Telemachus); 14, 195 δαίνυσθαι ἀκίοντες  
(Odysseus u. Eumäus); 11, 142 ἡ δ' ἀκίονσ' ἦσται  
σχεδὸν ἡμίστες; Iliad. 1, 565 ἀλλ' ἀκίονσα καθήστο;  
569 ἀκίονσα καθήστο; 4, 22. 8, 459 Ἀθηναίη ἀκίων  
ἦν; Od. 21, 89 ἀλλ' ἀκίων δαίνυσθε καθήμενοι; —  
Apoll. Rhod. 3, 85 ἀκίονσα, 1, 765 optat. ἀκίος,  
— Gutmann Lexil. 1, 11 ff meint, ἀκίων sei ursprüng-  
lich adverbial gebraucht neut. von ἀκωσι, schweigend  
(α priv. u. γαίνω), nach der 2. Art. Decl., also eigentl.  
ἀκων = ἀκων; mißverständlich sei dann das Wort für  
ein mascul. adjunct. (particip.) angesehen worden, so daß  
man die Formen ἀκίονσα, ἀκίοντα, ἀκίος bildete.  
Aristarch hielt ἀκίων für mascul.; Scholl. Aristonic.  
Iliad. 4, 22 ἡ δὲ πηλὴ πρὸς τὸ ἀκίων, ὅτι ἀντὶ τοῦ  
ἀκίονσα ἔξηνηκται; οὐ γὰρ ἔστιν ἀντὶ τοῦ ἡσώ-  
χως; derselbe 8, 459 Ἀθηναίη ἀκίων ἦν: ἡ δι-  
πλή, ὅτι ἀντὶ τοῦ ἀκίονσα. Vgl. ἀκίην, ἀκ., ἀκαλός.  
— Iliad. 1, 84 schrieb Zenobot ἀκίων, f. Aristonic.  
Scholl.; Od. 10, 52 v. 1. ἀκων Scholl.

ἈΚΗ, ή, die Epith. nur bei VLL.; vgl. ἀκωκή, ἀκίς,  
ακω.

Ε. auch ἀκίην.

ἀ-κήδεια, ή, Sorglosigkeit, Nachlässigkeit, Ap. Rh. 2,  
219. 3, 260; auch im plur., νόσος 3, 298 (Schol. λέπη);  
vgl. Cic. Att. IV, 18, 3.

ἀ-κήδεύοντος, vernachlässigt, Sp.

ἀ-κήδεστος, dasselbe, bef. unbeskattet; Hom. einmal,  
Iliad. 6, 60 πάντες Ἴλιον ἔπαυολοιτ' ἀκήδεστοι  
καὶ θάνατοι; — Pallad. 64 (VII, 686); Ap. Rh. 2,  
151; öfter bei Nonn., j. 8. ἀκήδιστ' οἰσπῆ 12, 120,



κίμος; dah. übertr., ohne Hinterlist, Her. 9, 7, 1. — Adv. rein, Isocr. 1, 7.

ἀκιδνός, Hom. nur compar., dreimal, Od. 5, 217 εἶδος ἀκιδνότερόν μιν μέγας δ' εἰσάντα ἰδέσθαι, unheimlicher, unheimlicher, Apoll. lex. Hom. 20, 10 εὐτελειότερα, vgl. Scholl.; 8, 169 ἄλλος μὲν γὰρ τ' εἶδος ἀκιδνότερος πέλεσ' ἀντήρ, ἀλλὰ θεὸς μορφὴν ἔπαισι στίβος; 18, 180 οὐδὲν ἀκιδνότερον γαῖα τρέφει ἀνθρώπου, hinfalliger, Apoll. l. 1. ἐπὶ τοῦ ἀσθενεστέρου; auch sp. D.; Nonn. auch superlat. 2, 295; — posit. bei Hippocr.; ἀκιδνὸν ἔδεσμα Archestrat. Athen. III, 117 a.

ἀκιδ-δός, es, spitzig, Theophr.

ἀκιδνός, jugespißig, Sp.

ἀκιδν, jugespißig, Hesych.

ἀκιδνός, ohne Saitenspiel, καὶ ἀχορος Ἄρης Aesch. Suppl. 665 ch.

ἀκιδνός, vos, Iraflos, Hom. zweimal, Od. 9, 516 ἰὼν ὁλόγος τε καὶ οὐτιδανός καὶ ἀκιδνός, v. l. ἀκιδνός Scholl.; 21, 181 καὶ ἐπειτα κακός τ' ἔσμαι καὶ ἀκιδνός; — ὁλόγοδρανία Aesch. Prom. 547; sp. D.; = schwächend Orph. lith. 22, 140.

ἀκιδνός, ó, ein pers. Wort, ein kleiner, trummer Zübel; Her. hat auch den accus. ἀκιδνός, ἀκιδνός, 3, 118, 128, neben ἀκινάκην, 7, 54, περσικὸν ἔξος.

ἀκιδνός, gefahrlos, VLL.

ἀκιδνός, gefahrlos, sicher, ἔπος Pind. P. 2, 66; αἰών 4, 189; βίος Eur. Iph. A. 17. Oft in att. Prosa, j. B. Th. 1, 124; Xen. Cyr. 4, 5, 28. Adv. ἀσφαλτέος καὶ ἀκιδνότερον διαπορευθῆναι Plat. Phaed. 85 d.

ἀκιδνότης, ητος, ἡ, das Ungefährdesein, Galen.

ἀκιδνότης, gefahrlos, Hippocr.

ἀκιδνός, unbeweglich, Nic. Al. 486.

ἀκιδνότης, ἡ, Unbeweglichkeit, Arist. probl. 6, 5;

Theophr. u. Plut.; ἔργων, Thallostigkeit, App. Pun. 78.

ἀκιδνότης, unbeweglich sein, ruhen, Hippocr.

ἀκιδνότης, unbeweglich, Poll. 9, 115.

ἀκιδνότης, unbeweglich sein, ruhen, Arist. öfter, j. B. H. A. 4, 10.

ἀκιδνότης ἑμῶν, Poll. 9, 110, ein Spiel, wo jeder, unbeweglich auf seinem Platze bleibend, den andern hinüberzuwerfen suchte.

ἀκιδνότης (sem. ἀκινῆτης Pind. Ol. 9, 38), 1) unbeweglich, unbeweglich, fest, ἐστάναι Plat. Soph. 249 a; ἡ ἀκινῆτος αἰὶν Tim. 55 d; nicht angerührt, unverletzt, τάρος Her. 1, 187; Ceb. tab. 84, neben δυσμαθῆς betäubend; βαίνων ἐξ ἀκινῆτος ποδός, gehen, ohne den Fuß fortzusetzen, sterben, Soph. Tr. 875; φρένες ἀκινῆτος Ar. Ran. 899, schwerfälliger Geist. — 2) was nicht bewegt, nicht angerührt werden darf, heilig, bef. τὰ ἀκινῆτα, Hes. O. 752 μηδ' ἐν ἀκινῆτοις καθέσθαι, auf den Stüben; Eur. Iph. T. 1124, das Bildniß der Götter haben ἐξ ἀκινῆτων βύθρων; Plat. öfter μη κινεῖν τὰ ἀκινῆτα Legg. III, 684 d; vgl. Theaet. 181 a; nach dem Schol. sprichw. von solchen, die gottlos selbst das Heilige nicht achten; vgl. Her. 6, 134; κινεῖς τι τὸν ἀκινῆτην Soph. O. C. 624, was beschwommen werden muß, vgl. Ant. 1060. — Adv. ἀκινῆτως ἔχειν, unbeweglich sein, Isocr. 2, 18; Plat. Tim. 38 a.

ἀκιδνός, ó, Kranz von ἀκιδνός, Ath. xv, 680 d.

ἀκιδνός, ó, eine Pflanze mit wohlriechender Blume, dem bacchanten ähnlich, Dioscor.

ἀκιδνός (κίος), nicht wurmfressig, Hes. O. 488 πελάγης ἀκιδνόςτος ἱστοβοῖος, dem Wurmfresser am wenigsten ausgesetzt. Echon alte v. l. ist hier ακιδνός, f. folg.

ἀκιδνός, oder ἀκιδνός, εἰς ἀκ. οὐδ' ἐς ἀσθενῆς δόμους Theocr. 28, 15, wird schwach, schlaff ertl., vielleicht verwandt mit ἀκιδνός, oder verberbt, Wein. vermuthet ἀχαρεῖς.

ἀκιδνός, ἰδος, ἡ (ἀκῆ), Spitze, Etaschel, oft bei Hippocr.; βέλους, Pfeilspitze, Plut. Demetr. 20; vgl. Crass. 25; καλῶμαι, des Schreibrohrs, Paul. Sil. 52 (vi, 66); Schiffsschnabel, Diod. Sic. 18, 99; Sarpune, Opp. H. 5, 151; Pfeile des Stos, Ant. Th. 58 (Plan. 218); Archil. 1 (v. 58); πόσων, Etaschel der Echnus, Mel. 17 (xii, 70). Bei Sp. Med. auch eine Binde.

ἀκιδνότης, unerreichtbar, Hom. einmal, ἀκιδνότης δειῶν Iliad. 17, 75, vgl. Scholl. Nicanor.; — oft bei Nonn.; für Witten unzugänglich, unerbittlich, ἦδεα Λιός Aesch. Prom. 192.

ἀκιδνός, ονος, ohne Säulen, VLL.

ἀκιδνότης (ἀκκώ), sich stellen, sich stellen, als ob man etwas nicht wolle, was man doch schuldig wünscht, bef. von Frauen: sich zieren, fröde thun, bei Philippid. com. Athen. ix, 884 f; VLL. θρύπτεται, προσποιεῖται, γυναικίζεται; vgl. Luc. merc. cond. 14; Plut. Symp. 1, 4; Cic. Att. 2, 19. Bei Plat. Gorg. 497 a sich dumm stellen, vgl. Schol. u. N. pr. Ἀκκώ.

ἀκιδνότης, τό, Sp., = ἀκιδνότης, ó, Sprödetheut, verstellte Weigerung, Ziererei, Luc. Amor. 4, 42; Philem. bei Athen. 13, 569 f.

ἀκιδνότης, zur Vertstellung geneigt, Eust.

ἀκκώ, ἡ, ein eitles Weib, od. = μορμώ, ein Gespenst, mit dem Ammen die Kinder schrecken.

ἀκκώγῃ, ohne Gefährde, Long. 1, 5.

ἀκκιδνότης, nicht beschneiden, vom Weinstock, Sp.

ἀκκιδνότης, unzerbrochen, Leon. Tar. 47 (ix, 322).

ἀκκιδνότης, Callim. Dian. 267, u. in VLL. ἀκκιδνότης od. ἀκκιδνότης, ohne Weinen.

ἀκκιδνότης, 1) unbeweiht, Aesch. Eum. 585; Soph. Ant. 29, u. öfter. — 2) nicht weinend, ὁμματα Aesch. Spt. 678; nachgeahmt von Nonn. D. 8, 161; Eur. Alc. 175, mit ἀστένακτος verb.; ähnlich Soph. El. 900, ungestraft.

ἀκκιδνότης, Hom. viermal, Iliad. 22, 886 κεῖται παρ νήεσσι νέκυσ ἀκκιδνότης ἄθαντος, unbeweiht; Od. 11, 54 σῶμα γὰρ κατελείπομεν ἡμεῖς ἀκκιδνότης καὶ ἄθαντος; 72 μη μ' ἀκκιδνότης ἄθαντος ὡν ὄπισθεν κατελείπειν; — Od. 4, 494 οὐδ' σέ φημι δῆν ἀκκιδνότης ἔσεσθαι, ἐπὶν εἰ πάντα πύθηναι, nicht weinend, thranenlos; — Soph. Ant. 847, φίλων ἀκκιδνότης, von Freunden nicht beweint.

ἀκκιδνότης, ἡ, ohne κλῆος; Hom. dreimal, Od. 4, 728 νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀνηρέψαντο θινέλλαι ἀκκιδνότης ἐκ μεγάρων, οὐδ' ὀρηθῆντος ἀκουσα, ohne daß man Nachricht von ihm hätte; Iliad. 7, 100 ἀλλ' ἡμεῖς μὲν πάντες ὄσων καὶ γαῖα γένοντο, ἡμεῖς αὖτε ἐκαστοὶ ἀκκιδνότης, ἀκκιδνότης αὐτῶς, ruhmlos; 12, 318 οὐ μὲν ἀκκιδνότης ἀκκιδνότης κατὰ κορανέουσιν ἡμέτεροι βασιλῆες, vgl. Scholl. Diogen. — Nic. Al. 114; Qu. Sm. 8, 868; Call. Del. 295; — Plat. Legg. ix, 854 ο ἀκκιδνότης γενόμενος, ruhmlos; — Lys. 18, 45 ἀκκιδνότης θάνατος, der schimpflichste Tod; — Advb. bei Hom. dreimal, Iliad. 22, 804 μη μὲν ἀσπονδὸν γε καὶ ἀκκιδνότης ἀπολομένη, ἀλλὰ μέγα θέξας; Od. 1, 241, 14, 871 ἦδ' κε καὶ ὡ παῖδ' ἡμεῖς κλῆος ἦρατ' ὅπισσιν. νῦν δέ μιν ἀκκιδνότης ἄρπαινα ἀνηρέψαντο (οἶχετ' ἄστος ἀπυστος); — Her. 5, 74.

ἀκκιδνότης, ἡ, Schande, Leon. Al. 8 (ix, 80).

ἀκκιδνότης, ep. = ἀκκιδνότης, Ap. Rh. 8, 982.

ἀκκιδνότης, f. ἀκκιδνότης.

**ἀκλειστος**, nicht verschlossen, f. att. ἀκλειστός.

**ἀ-κλειτος**, dasselbe, juv., D. H. 2, 83.

**ἀκλειτος**, nicht betragend, Soph. frg. 615.

**ἀκλειτός**, f. ἀκλειτής.

**ἀκλειστός**, ion., = ἀκλειστος, Callim. frg. 41; Nonn. D. 20, 282.

**ἀκλειρός**, ohne Erbtheil (κλήρος), arm sein, Polyb. bes. ungerecht Verbannter, 9, 80, 8, 26, 1; οἱ κληρονομῶντες, die Unglücklichen, 1, 7, 4. Dav.

**ἀκλήρημα**, τό, Unglück, Diod. S. 18, 81.

**ἀκλήρια**, ἡ, das Verbanntsein, Pol. 23, 8, 9; ὕβρ. Unglück, Soph. frg. 816 bei B. A. 807 wie Antiphan. ib. 77; Diod. S. 17, 69.

**ἀκληρονόμητος**, ohne Erben, K. S.

**ἀκλήρητος**, 1) ohne Erbtheil, arm, Od. 11, 490 (ἐπαξ εἰρημ.); ὕβρ. ohne Antheil, τινός, an etwas, Aesch. Eum. 388 neben ἄμορος. Auch in Prosa, Plat. Legg. xi, 924 a; ἀκλήρον τινα ποιεῖν, enterben, Is. 1, 20, τοῦ κλήρου τοῦ πατρῶου 2, 46. — 2) unverloost, ohne Besitzer, H. h. Ven. 128; Eur. Tr. 82.

**ἀκλήρητος**, ohne zu loosen, Lys. 16, 16; Dio. C. 42, 20.

**ἀκλήρωτος**, 1) ohne Antheil, χώρας, am Rand, Pind. Ol. 7, 59. — 2) nicht verloost, Plut. apoph. Lac.

**ἀκλειστος**, att. für ἀκλειστος, Eur. Andr. 588 Iph. A. 829; Thuc. 2, 93.

**ἀκλήρι**, ungerufen, Sp., j. B. Zenob. 2, 46.

**ἀκλήριος**, ungerufen, einladend, Aesch. Pr. 1026 Ch. 825; Soph. Ai. 282; Thuc. 1, 118; Plat. Conv. 174 b. — Adv. ἀκλήτως, Ios.

**ἀκλήρητος**, f. sich nicht neigend, unbeweglich, fest, μένειν Plat. Phaed. 109 a; oft in Anth., j. B. φιλία Mel. 21 (xii, 158); Nonn. — Adv. ἀκλήτως, Sosp. 2 (v, 55); ἀκλήριος, Philo.

**ἀκλισία**, ἡ, das Indclinabelsein, Apoll. Dysc. Von **ἀκλιτος**, 1) unbeweglich, unbettlich, v. l. Theocr. 27, 16, für ἄλλυτον λίνον. — 2) indeclinabel, Gramm. **ἀκλόνητος**, = ἀκλονος, unerschüttert, Sp.

**ἀκλωτος**, unerschüttert, unerschüttert, ἀγκιστρῶν Opp. H. 8, 582; — nicht gestohlen, Sp.

**ἀκλόνηστος**, λυμήν τῶν ἄλλων πνευμάτων, von andern Winden nicht beunruhigter, aufwogender Gassen, Pol. 10, 10, 4.

**ἀκλυτος**, sem. ἀκλύστη Eur. Iph. A. 121; nicht von Bogen bespült, brunrubig, oft bei Nonn.; auch Plat. u. Ael. H. A. 18, 19.

**ἀκλυτος**, ungehört, Herod. Att.; geräuschlos, ἀήρ Plut. Symp. 8, 8, wo aber wohl dem vorangehenden ἀκλύμων entsprechend ἀκλυστος zu schreiben.

**ἀκλόνητος**, ohne Rante, Theophr.

**ἀκλωτος**, ungesponnen, στήμονες Plat. com. bei Poll. 7, 81.

**ἀκμή** (ἀκμή), auf dem höchsten Punkte, in voller Blüthe stehen, bes. a) in der Blüthe der Jahre, in vollster Manneskraft; Plat. Rep. v, 459 b verb. ἐκ τῶν νεωτάτων ἡ ἐκ τῶν γερασίων ἡ ἔτι ἀκμαζόντων; Isoer. setzt ἀκμαζόντες den πρεσβύτερος entgegen, 12, 267; dem παρηγηκώς Luc. Tyrannicid. 1; ἀκμαζὸν ὅμῳ Plat. Polit. 319 b; ὕβρ. stark sein, mit folg. inf., ἐρῶναι τὰ κακά, um das Uebel abzuhalten, Xen. An. 8, 1, 25; reich sein, πλούσιος Her. 1, 29; οἱ Περσῶν βασιλεὺς ναυοὶ καὶ χορήμας καὶ περὶ στρατιῇ Aesch. S. 168 (vgl. Thuc. 1, 1); geistig, οἱ πρεσβύτεροι ἀκμαζοῦσι τῷ εὐ φρονεῖν, 1, 24; ἐν τῇ ἀκμῇ 2, 188; Plat. Peric. 12; πρὸς τὴν Arist. rhet. 1, 6. Ueberr. auf Eschen, τὰ τῶν Σιωνίων πράγματα ὁ κμαζῶς, der Staat war in voller Blüthe, Her. 8, 57; vgl. 6, 127; τὸ

ναυτικόν Thuc. 7, 68; νόσος 2, 49, die Krankheit hat den höchsten Grad erreicht; πόλεμος 8, 8 (wie Plut. Them. 4); θέρος 2, 19; ὁπώρας ἀκμαζόντης, mitten im Herbst, Long. 2, 1; σίτον ἀκμαζόντος Xen. Hell. 1, 2, 4; ἅμα τῇ σίτῃ ἀκμαζόντι Thuc. 8, 1, die Zeit, wo das Getreide reif ist. — Impers., es ist hohe, rechte Zeit, βοστίων ἔχουσαι Aesch. Spt. 94; ἀκμαῖς ἐπιμελείας δοδόμενα, es gilt die größte Sorgfalt, Xen. Cyr. 4, 2, 19.

**ἀκμαίος**, blühend, kräftig, ἡβή Aesch. Spt. 11; πάλω Edm. 388; φόνιν ἀκμαῖος Pers. 488; παρθένος, heirathsfähig, Luc. Deor. D. 8, 2; ἀκμαῖα πρὸς ἔρωτα Ep. ad. 660 (vii, 221); ἡλικίῃ Diosc. 2 (xii, 14), u. öfter in erotischen Gedichten; — ὡς ἀκμαῖος μοῖος, wie säme er zur rechten Zeit, Soph. Ai. 904; τὸ ἀκμαῖον τοῦ χειμῶνος Arr. 4, 7, 1; Pol. 8, 102 μεσημβρία τοῦ τοῦ φωτός ἀκμαῖοτατον, wo das Licht am kräftigsten ist; ἀκμαῖαι ἡμέραι, die eigentlichen Festtage, Ath. v, 180 c; ἀκμαῖος τὴν ὁργὴν, im höchsten Jorn, Luc. Tim. 8. — Adv. ἀκμαίως, j. B. ἔχειν κατὰ τὴν ἡλικίαν Pol. 82, 15, 7, in der Blüthe des Alters leben.

**ἀκμαστής**, ὁ, dasselbe, νεανίσκος, ein kräftiger, blühender Jüngling, Herodian. 1, 17, 24.

**ἀκμαστικός**, dasselbe, Sp.

**ἀκμή** (ἄκμῃ, acies), 1) die Spitze, Schärfe; ἐπὶ ἔρωτι ἀκμῇ, Stridm., auf der Schärfe des Schermeressers, im entscheidenden Moment, Il. 10, 178 νῦν γὰρ δι' πάντας ἐν ἐνυρὸ ἵσταται ἀκμῇ ἡ μάλα λυγρὸς ἀλκίβροτος Ἀγαυῖος ἢ βιώνας (ἀπαξ εἰρημ.); Ariston. Scholl. ἡ διπλῇ, ὅτι ἀντὶ τοῦ τὰ πράγματα ἡμῶν τριπλῇ ἦρταται, ὅ ἵσται ἐν ἰσχυρῇ κινδύνῳ ἵσται καὶ ἐπὶ οὐκ ἐπιτυχῶν κινδύνῳ, μεταφορικῶς; — ἐπὶ ἔ. ἀκ. ἔχουσαι Her. 6, 11; Theogn. 657; ἀκμῇ, κερκίδων Soph. Ant. 964; βελών Phil. 1036; φασγάνων Eur. Or. 1469; Pind. P. 9, 84; ἔχουσι N. 6, 64, λόγους 10, 60; Eur. Suppl. 816; Plat. Aemil. 19; ὅπλων Plat. 15, 16, 3; τραίνης Luc. merc. cond. 3. Von den Extremitäten des Adipex, ποδὶν ἀκμαῖ Soph. O. R. 1084; κεράτων Ael. H. A. 10, 10; Soph. sagt sogar ἀμφιδέξιοι ἀκμαῖ, die Spitzen beider Hände, O. R. 1248. Bei Eur. Bacch. 1159 sind ἐμπυροὶ ἀκμαῖ Flammenspitzen. — 2) die höchste Blüthe u. Kraft, ἡβῆς Soph. O. R. 741; ἰσχυρός Plat. Ol. 1, 96; τῶν νέων Ar. Eccl. 720; σώματος Plat. Rep. v, 461 a; ἀνδρῆς Phaedr. 280 d; βίον Xen. Cyr. 7, 2, 20. Dab. οἱ ἐν ἀκμῇ, die im besten Jünglingsalter, Pol. 6, 37, 9; ἀνιῶ ἀνδρόσιν ἀκμῇ ἔχων Isoer. 5, 10; ἐν αὐταῖς ταῖς ἀκμαῖς, entgegengesetzt dem παῖδες ὄντες, 7, 57. Uebst. Kraft, χρῶν Aesch. Pers. 1017; vgl. Pind. Ol. 2, 69; δανὰ θησαυρῶν ἀκμῇ Soph. O. C. 1068; τὸ ναυτικὸν Thuc. 8, 46; ὁλὴν ἀκμῇ πληρώματος 7, 14, wenige kräftige Mannschaft auf den Schiffen; πρὶν τὸν σίτον ἐν ἀκμῇ εἶναι, ehe das Getreide reif war; ἀκμῇ θέρος Xen. Hell. 5, 8, 19, Sommer; ἡρος Pind. P. 4, 64; χειμῶνος Arr. 1, 24, 8. — 3) Die rechte, angemessene Zeit, Plat. Def. 414 a καιρὸς χρόνον ἀκμῇ; πρὸς τὸ συμφέρον; ἢ δ' ὁστρολλῇ τῆς τεταγμένης ἀκμῆς Alex. Ath. ix, 879 c (v. 10); ἀκμῇ σοὶ φιλοσοφεῖν Isoer. 1, 8; καιρὸν ἀκμῆς τυχεῖν, den rechten Augenblick treffen, 2, 38; παρίεναι, διαφθεῖν Plat. Rep. v, 460 a; Plat. Nic. 14; mit dem inf. Aesch. Pers. 899 Ag. 1326; Soph. El. 1380; ἀκμῇ; ἔργων, rechte Zeit zum Handeln, El. 22; ἔδρας, nach Eiken, Al. 798; λόγων Phil. 12; vgl. Ar. Plat. 255; Plut. oft, j. B. πράξεων Nic. 14; εἰς ἀκμῇ ἰδοῦν,



zur rechten Zeit kommen, Eur. Herc. Fur. 526; πρὸς γάμον ἦεν ἀκμῇ, zu dem Punkte kommen, wo man beirathen soll, Soph. O. R. 1492; νῦν ἐν' αὐτὴν ἦκει τῇ ἀκμῇ, zum entscheidenden Augenblick, Dem. 4. 41. — 4) der höchste Grad einer Sache, δόξης Thuc. 2, 42; vgl. 7. 14. 8, 46; ὀνείδεται δρόμον ἀκμῇ Plat. Rep. v, 460 c; μάχης Plat. Caes. 6; Pind. P. 1, 11 ἑγχείων, Spectaculampi; πάθος Luc. Abdic. 16.

ἀκμήν (der acc. des vorigen), a) = ἄρτι, im Augenblick, eben jetzt, ὁ ὄχλος ἀκμῇν δίδρανε Xen. An. 4, 3, 26; vgl. Pol. 1, 25, 2, 10, 89, 5 u. öfter; bei Isocr. 1, 3 hat Belf. σοὶ μὲν ἀκμῇ φιλοσοφῆν für ἀκμῇν φιλοσοφῆς geschw. — b) = ἐτι, noch, wovon die Atticisten waren, Hyperid. in B. A. 77 u. Sp., wie Theocr. 4, 60; Strato. 90 (XII, 251); mit ἐτι verb., Pol. 14, 4, 9; vgl. Anaer. 38.

ἀκμῆρος (ἀκμῆ), ausgewachsen, Hom. einmal, Od. 23, 191 δάμνος τανύφνυλλος ἐλάτης ἀκμῆρος θαλάσσης πάχτος δ' ἦν ἤντε πίων; — Paus. 5, 15, 6 νήματος, = ἀκμάζουσας. — Vgl. Lehrs Aristarch. p. 311.

ἀκμῆρος, nüchtern, Hom. viermal, Iliad. 19, 163 ἀκμῆρος αἰέτω, 207 νήστιας ἀκμῆρους, 320 κῆρ ἀκμῆρον πόσιος καὶ ἰδμενός, 346 ἀκμῆρος καὶ εἰαστος; — Sp. D., j. B. Nic. Th. 116; — vgl. Lehrs Aristarch. p. 311; — ἀκμῆ soll Aeolisch = αἰετία gewesen sein, Scholl. Iliad. 19, 163.

ἀκμῆς, ἥτος, nicht ermüdet, frisch, von καμῆν; Hom. einmal, Iliad. 15, 697 ἀκμῆτας καὶ ἀτειρίας, 16, 44. 11. 802 βεῖα δέ κ' ἀκμῆτες κεκμηότας ἀνδρας ἀντὶ ὥσπερ (ὥσαισθε) προτὶ ἄστυ; — Arr. 5, 18, 2; Plut. Cim. 13; Luc. Hermot. 40; unermüdblich, ταῦρος, Herm. conj. für ἀσμήης, Soph. Ant. 851; Alph. 7 (ix, 526) πῆλα Ὀλύμπου ἀκμῆτες, die ewig festen.

ἀκμῆτος u. ἀκμῆτι, mühslos, leicht, Isoc. u. Sp. ἀκμῆτης, ὁ, bei D. Hal. 2, 55. 9, 14 f. 2. für ἀκμῆς.

ἀκμῆτος, 1) unermüdet, Hom. h. Ap. 520; Orph. Arg. 361. — 2) schmerzlos, Nic. Th. 787 τύμμα.

ἀκμῆ-θρον, το, das Unterstüßel des Amboses, Hom. einmal, Iliad. 18, 410. 476 Od. 8, 274.

ἀκμῆνον, το, kleiner Ambos, Aesch. 284.

ἀκμῆν, ορος, ὁ (καμῆν? a priv. oder intens.?), 1) der Ambos, Hom. viermal, Od. 8, 484. 8, 274 Iliad. 18, 476. 15, 19; — Her. 1, 68; Pind. P. 1, 86; Sp. — 2) eine Welsart, Opp. C. 8, 326.

ἀκμῆν, ον, (κάμνω), unermüdblich, λόγῃς, nicht mit dem Speer zu ermüden, Aesch. Pers. 51, wo andere off. Ambos gegen den Speerwurf; Callim. Dian. 146.

ἀκμῆματος, ἀκμῆματος, ἀκμῆματος, härtere Formen für ἀκμῆς.

ἀκμῆρος (-μῆ), ohne Waden, Plut. curios. 10.

ἀκμῆτης, εως, ἡ (vgl. ἀκανος, ἀκανθα), 1) Rückgeißel von Thieren, Hom. Od. 10, 161 κατ' ἀκμῆτην μίαν πότα (ἐπὰς εἰρημ.); Scholl. δτι αὐτὸς ἐπέζηγεται τῇ ἰστίῃ ἀκμῆτης διὰ τοῦ εἰπεῖν μέσα πότα (mit Aristonic.); — Ap. Rh. 4, 1402. — 2) Pflanze, Nic. Th. 52.

ἀκμῆσος od. richtiger ἀκνίσσος, ohne Opferbucht, Hesiod. Automd. 8 (xi, 324); Archi. 16 (x, 7); τροφή Plut., mit ἀπλή vrb. ohne Fett, Symp. 4, 1 de san. tu. p. 373.

ἀκνίσσματος, od. ἀκνίσματος, dasselbe, Aesch. frag. 420; Luc. Bis acc. 2 ἀγνῆτα.

ἌΚΟΗ, ἡ (ἀκούω), 1) der Sinn des Gehörs, διασφαμένους τῇ ἀκοῇ, taub, Her. 1, 88; ἀποστέρησις

ἀκοῆς Thuc. 7, 70; oft bei Plat. in vrb. mit δψις, j. B. Phaed. 65 b; δὲ ἀκοῆς ἀσθέσθαι Legg. X, 900 a; ἐπιστήμην ἔχειν διὰ τῆς ἀκ. Isocr. 12, 150. — 2) das Organ des Hörens, das Ohr, ἡ ἀκοὴ πάσης φωνῆς δέχεται Xen. Mem. 1, 4, 6; Pherecrat. in B. A. 369, ἀπεσθίει μου τῇ ἀκοῇ, Hermipp. Ath. xiv, 649 c, vgl. Sopat. Ath. II, 86 a; Plat. Tim. 38 c; τὰς ἀκοὰς ἀποφράττει Luc. Philop. 1.; so übert. ξένους λόγους μολεῖσθαι εἰς ἀκοῇν ἐμῇ, wie wir: werden mit zu Ohren kommen, Aesch. Prom. 692; ὀφείλαν λόγους ἀκοῇν δίδου, ein scharfes Ohr leihen, Soph. El. 80; vgl. τὰς ἀκοὰς ἀνατιθέναι τινὶ Pol. 24, 5. — 3) das Gehörte, Gerücht, ἀκοὴ κλίεν Soph. Phil. 1848; ἀκοὴ εἰδέναι Thuc. 1, 4; Plat. oft, j. B. Tim. 28 a; Dem. 22, 18; so ἀκοὴ ἱστορῶν Her. 2, 29; παραλαβεῖν 2, 148 (ὁπόσων ἀκοῇν παρεδεξάμεθα Tim. 28); ὅσον ἐπὶ μαρτυράτον οἶσιν ἔγενόμεθα ἀκοῇ ἐκπείσθαι 4, 16; τὰ ἀκοὴ λεγόμενα Thuc. 1, 28; λέγει ἀκοῇ Her. 4, 16, wie Eur. I. T. 811; τὰς ἀκοὰς τὼν προσγεγεννημένων παρ' ἀλλήλων δέχονται, die Traditionen über die früheren Ereignisse, Thuc. 1, 20; ἔξ ἀκοῆς περὶ τίνος λέγειν Phaed. 61 d; ἀκ. παλαιὰ Tim. 20 d; σκοτεινὰ ἀκοαὶ Crti. 109 e; θυρεὺς καὶ ἀκοαὶ im plur., Theat. 156 b; ἀκοῇν, nach Hörensagen, Paus. 5, 12, 1; ἀκοῇν μαρτυρεῖν, bezeugen, was man gehört hat, Is. 6, 53; Dem., nach dem nur τεθνεώτος ὁ ζῶντος ἀκ. μαρτ. erlaubt war, 46, 7; so ἀκοῇ τὼν τετελευτηκότων διαμαρτυρεῖν 44, 55 u. ähnlich ἀκοῇν μηδεμίαν προσάγειν πρὸς τὸν ἀγῶνα, sich nicht auf ein Gerücht berufen, 57, 4; Pind. P. 1. 88 ἀκοῇ ἀστών βαρύνει, der Ruf bei den Bürgern. — 3. auch ἀκούη.

ἀκόνησις, ἡ, das Gehörte, Hippocr.

ἀ-κολλιος, ohne Schlingen, ohne Bauch, Medic.

ἀ-κομήτος, schlaf-, rastlos, ἑδῶμα Aesch. Prom. 189; Νύμφαι Theocr. 13, 44; πόδες Ep. ad. 664 (vii, 387); δόρατα Bian. 18 (vii, 396); in sp. Prosa, πῆρ, vom Feuer der Westflammen, Plut. Camill. 20.

ἀ-κομίστος, nicht einzuschlafen, Diod. ju.

ἀ-κοινο-νότος, ohne gemeinen Menschenverstand, Gell. XII, 12.

ἀ-κοινος, nicht gemein, Themist.

ἀ-κοινωνία, ἡ, Mangel an Gemeinschaft, j. B. πτήσων Arist. Pol. 2, 3; Sp.

ἀ-κοινώνητος, 1) nicht Theil habend, νόμων Plat. Legg. xi, 914 c; συνοουσίας vi, 768 b. — 2) unfellig, Plat. Legg. vi, 774 a, wie Cic. Att. 6, 8; Luc. mit μόνος verb., Vit. auct. 10; unfreundlich, Plut.; — τὸ τοῖς κακοῖς ἀκ., was sich nicht mit Schlechtem vereinigt, Arist. Top. 3, 2, wie Dicit. S. 4, 81; Ἄρτεμιν τοῖς γέμοις ἀκοινώνητον; vgl. Eur. Andr. 469. — Nicht zum Gemeingut geeignet, neben τὰ κοινὰ Plut. Lyc. 15. — Adv. -τως, unfreundlich, neben arroganter, Cic. Att. vi, 1.

ἀ-κοινωνία, ἡ, Zwietsch, Plat. Ep. 3, 318 e.

ἀ-κοίτης, ου, ὁ (a copul. u. κοίτη), Wettensoß, Gatte, Hom. dreimal, als Versende, Iliad. 15, 91 ὅς τινι ἀκοίτης, Od. 5, 120 φίλον ποιήσας ἀκοίτην, 21, 88 φίλον ὦλεσ' ἀκοίτην; — Pind. N. 5, 28; Soph. Tr. 522 u. sonst bei Dichtern.

ἀ-κοίτης, ιος, ἡ, Gattin, fem. zu ἀκοίτης, Plat. Crat. 405 c = θυόκοιτις, Apoll. lex. Hom. 19, 29 ἀκοίτης θυόκοιτις, γυνὴ κατὰ νόμον; Hom. oft acc. ἀκοίτην, nom. ἀκοίτης Iliad. 3, 138. 447. 6, 350 Od. 11, 452, accus. plur. ἀκοίτης (aus ἀκοίτης) Od. 10, 7; — auch bei den folg. Dichtern häufig; — die Geliebte Philod. 17 (v, 4).

**ἀ-κοῖτος**, ohne Lager, vom König, der keinen Nieder-  
schlag bildet, Plin. H. N. 11, 15.

**ἀ-κολάκευτος**, ungeschmeichelt, nicht Schmicheleien  
offen liehnt, Plat. Legg. v, 729 a; oft Plut., z. B. Mar.  
42; Sp. nicht schmichelnd, neben ἀδῶπεντος, Teles Stob.  
97, 31 G. — Adv. -τως, ohne Schmichelei, Cic. Att.  
18, 51.

**ἀ-κόλακος**, nicht schmichelnd, mit ἀπλοῦς verb.,  
Diog. L. 2, 141.

**ἀ-κολασία**, ἡ, Ungestraftheit, Zügellosigkeit, νομί-  
ζουσι τὴν ἀκ. ἡλευθερίαν εἶναι Isocr. 12, 131; Xen.  
Ath. 1, 9; der σωφροσύνη entgegengesetzt, Thuc. 3, 37; vgl.  
B. A. 367; Arist. Rhet. 1, 9; vgl. Eth. Nic. 2, 7; der  
κοσμιότης, Plat. Legg. vii, 794 a; mit τρυφή, Gorg.  
522 c; ἀκόσμου, 508 a; ἀταξία, Crit. 53 d; oft mit  
ἵβρις, z. B. Apol. 26 c; der πορνεία ἰβή. untergeordnet,  
Gorg. 477 e; ist nach Phaed. 69 a τὸ ἐπὶ τῶν ἡδονῶν  
ἄρχεσθαι, unmäßige Ausschweifung jeder Art; ἡ περὶ  
τὰ ἀφροδίσια ἀκ. Tim. 86 d; ἡ ποτῶν καὶ ἰδυστῶν  
ἀκ. id. 72 e. Den plur. neben κύβοι u. πότοι hat Lys.  
16, 11.

**ἀκολαστῆμα**, τό, = ἀκολασία, Anaxandr. u. Ar. bei  
B. A. 867, wo es als ein beliebtes Wort der Epikuräer be-  
zeichnet ist. Bei Ar. Lys. 398 hat Dobr. ἀκολαστῆματα  
für ἀκόλαστ' ἔσματα geschrieben.

**ἀ-κολασταίνω**, zügellos, ausschweifend leben, Plat.  
Rep. viii, 556 d u. f. sonst; ἀκολασταίνετ' Ar. Av. 1227;  
ἀκολασταίνει νοῦς μεναιχίων Mnesim. Ath. ix, 403  
(v. 19).

**ἀ-κολαστευτόν**, man muß ausschweifend leben, Clem.  
Al.; andere lesen -ητέον.

**ἀ-κόλαστμα**, τό, Ausschweifung, Plut. Crass. 32;  
f. ἀκόλαστμα.

**ἀ-κολαστία**, ἡ, = ἀκολασία, Alexis B. A. 367, wie  
bei Ath. xii, 544 e mit Μειν. emendiert werden kann.

**ἀ-κόλαστος**, ungezügelt, ἵππος Plat. Phaedr. 255 e;  
ungestrafft, στρατεύματα Xen. An. 2, 6, 9; ἀμαρτήματα  
Hipp. 7, 10; gew. übertr. zügellos, unmäßig, ausschweifend,  
δῆμος Her. 3, 81; oft bei Plat. u. Arist. dem σώφρων,  
z. B. Gorg. 507 c, u. κόσμος, 494 a entgegengesetzt; ἀκ.  
τοῦς τρόπους Ar. Pl. 1049; ἀκόλαστον ἔσχε τὴν  
γλῶσσαν Nicol. com. Stob. flor. 14, 7; bef. perὶ τὴν  
ἀφροδίσια, πρὸς γυναίκας Ath. xiii, 592 f; xii, 535  
a; Plut. Lyc. 19. Daß γυνή ἀκ. Plut. Thea. 9; Ath.  
xiii, 609 a; ἔσμε Ar. Lys. 398. — Compar., Plat.  
Prot. 349 d; Superl. 359 b. — Adv. -στως, oft, auch  
-στοτέρως ἔχειν πρὸς τι, zu unmäßig sein in etwas,  
Xen. Mem. 2, 1, 1.

**ἀ-κόλλητι**, adv. f. folg., Herm. Stob. Ecl. 1 p. 1078.

**ἀ-κόλλητος** (nicht zusammenzuleimen), unbereinar,  
D. Hal. C. v. p. 42; Galen.

**ἀ-κόλλος**, dasselbe, Theophr.

**ἀ-κόλῳτος**, unversümmelt, Eust.

**ἀ-κόλος**, ἡ (α euphon., κόλος verhältnißm.), Bissen,  
νῶμος; Hom. einmal, Od. 17, 222 πτωχὸν δὲ θάλλεται  
ῶμος, αἰτίζων ἀκόλους, οὐκ ἄραος οὐδὲ λήρητας;  
— ἡρώς Maced. Paralip. 80 (vi, 176); τὰς ἀπύρους  
Leon. T. 45 (ix, 568); vgl. Strattis bei Ath. xiv, 622 a,  
wonach die Thebäer τὴν ἑνδεσιν ἄκολον nennen; Suid.  
hat das Epicharm. ἀκόλων οὐ σὺν τῇ γλῶσσει βίβας.

**ἀ-κολουθεῖν** (-ος), 1) mit Jemand einen Weg machen,  
ihn begleiten, μετὰ τινος, Plat. Menex. 249 d; Lach.  
187 e; Antiphan. Ath. iii, 98; Isocr. 14, 15; Dem. 22,  
49. 59, 108; (Phryn. verwirft sonderbar diese Verbbg);  
σὺν τινι, Thuc. 4, 124; Xen. An. 7, 5, 8; Dem. öfter,  
z. B. εἰς βουλὴν 53, 25; ἐπὶ τὴν τράπεζαν, zum

Beisitzer, 47, 51; ἐπὶ τὸ μνημα, zu Grabe geleiten, 43,  
63; πρὸς τὸν τάφον 60, 13. Daß bei Xen. oft παρ᾿ αὐτῷ  
mit σύμμαχος εἶναι, Hell. 5, 3, 26. 7, 1, 30. — 2)  
hinterher gehen, folgen; ἔπειτα καὶ ἀκόλουθεῖ Cratin.  
Ath. i, 29 d; τῷ ἡγουμένῳ Plat. Rep. v, 414 c; Xen.  
Hell. 4, 2, 12; folgt gemeiner Soldat sein, im Ggße von  
πολεμαρχίῳ, Polem. 1, 13; Ar. Plut. 13; Diener sein,  
Theophr. Char. 18, 2; Plut. Alc. 3; verfolge, den Feind  
Xen. Hell. 4, 8, 12; nachkommen, wie wir: das Pferd  
konnte ihm nicht folgen, Mem. 8, 3, 4; Men. bei Hermog.  
(Rhett. gr. iii p. 177) scheint es auch mit dem accus. zu  
vbben. — 3) λόγῳ, der Rede folgen, sic verstehen, Plat.  
Phaed. 107 b Theaet. 188 d. — 4) τοῖς ἐμπροσθεν  
εἰρημένους Rep. i, 332 d, es folgt, stimmt damit übere-  
ein, ergiebt sich daraus; abfol., ii, 400 c; wie Arist. categ.  
12, 2; ἀπὸ τινος, Strab. iii, 165; — sich anpassen, be-  
quemen nach, νόμος Andoc. 4, 19; τῷ γνήμι τινός  
Thuc. 3, 38; τοῖς πράγμασι, καιροῖς, Dem. 24, 95.  
— 5) Sp., bef. N. T., Jemandem nachfolgen, seinem Wei-  
spiele folgen, sein Schüler sein.

**ἀκολούθημα**, τό, = folg.

**ἀκολούθησις**, εως, ἡ, Nachfolge, Arist. Rhet. 3, 9;  
Folgebefolgung, Plat. Def. 412 b.

**ἀ-κολουθητικός**, gern folgend, Arist. rhet. 2, 12,  
Eth. oft.

**ἀ-κολουθεῖν**, ἡ, 1) das Befolge, θεράποντων Plat.  
Alc. i, 122 c u. Sp., wie Plot. 11, 8. — 2) das Folgen,  
τοῖς πράγμασι Plat. Cratyl. 437 c; das Uebereinstimmen,  
Philo u. Sp.; Gehorsam, M. Ant. 8, 9.

**ἀ-κολουθεῖν**, ὁ, bei Athen. xii, 550 a, dimin. von  
**ἀ-κλόυθος** (α copul. u. κλέυθος, vgl. Plat. Crat.  
405 c), 1) der den Weg mit einem andern zusammenmachend,  
Begleiter, bef. Diener, Lys. 32, 16; ἀκ. σοὶ ἡκολουθεῖ  
Xen. Mem. 3, 13, 6; καὶ θεράπων Plat. Conv. 203 c,  
u. öfter; παῖδες ἀκ. Dem. 36, 45, 45, 61; Luc. Nigr.  
5, 2, 7. Epäter: Nachfolger, Schüler. — 2) adj., woraus  
folgend, damit übereinstimmend, gewöhnl. c. dat., δίκαι  
ταῖς πράξεσιν ἀκ. Plat. Legg. ix, 858 a; δύνανται  
ἀκ., οἷς ψηφισέσθαι, οὐκ ἔχεται, Dem. 18, 33; νόμῳ  
νόμος 24, 144; bef. im neutr., Plat. Gorg. 457 e, mit  
σύμφωνα verb.; auch c. gen., Ar. Ach. 413 τὰ ἀκό-  
λουθα τῶν θεῶν; Plat. Phaed. 111 c τούτων ἀκό-  
λουθον εὐδαιμονίαν; Xen. O. 3, 2, 11, 12; ganz ein-  
fach οἱ ἀκόλουθαί εἰσι τὸ ἐπιζητῆσθαι καὶ τὸ λῦσαι  
τὴν γέφυραν Ar. 4, 10. — Adv. ἀκολούθως, übere-  
instimmend, tané, womit, folglich, ἔχειν tané Din. 3, 13.

**ἀκολούτης**, für -θει, sagt der Epicharm. Ar. Th. 1198.

**ἀ-κόπος**, ohne Bufen, Ael. A. H. 15, 16.

**ἀ-κόλυμπος**, der nicht schwimmen kann, Batr. 157; in  
sp. Bzofa, wie Plut. de exil. 1.

**ἀ-κομστία**, ἡ, Mangel an Pflege, Hom. einmal, Od.  
21, 284; Themist. Von

**ἀ-κόμστος**, nicht gepflegt, oft bei Nonn.

**ἀ-κόμματος**, ungepflegt, ἕμνος Themist.

**ἀ-κομος**, haarlos, neben φαλακρός Luc. Vor. hist. 1,  
23; laublos, Poll.

**ἀ-κόμστος**, Aesch. Spt. 520, =

**ἀ-κομπος**, ohne Bräuterei, Aesch. Spt. 536.

**ἀ-κόμψυτος**, bruntlos, vom Esil. D. Hal. C. v, 22.

**ἀ-κόμψος**, dasselbe, schlicht, Eur. frg. γαῖλον, ἀκ.,  
τὰ μέγιστα ἀγαθὰ; bei Plut. de puer. ed. 9 ἀκ. εἰς  
ὄχλον δόδωναι λόγον, ich wußte nicht dazu. — Adv. οἷς  
ἀκόμψως ἀλλὰ πάνν ἀστείως Plut. a. a. D. 7 med.

**ἀκοναῖος** (τόπος), Nic. Al. 41, nach Schol. ἐν οἷς  
γίγνεται αἰ ἀκόναι.

**ἀκονάω** (-νῆ), schärfen, wetzen, *λόγῃας* Xen. Cyr. 6, 2, 38; med., *λόγῃας καὶ μαχαίρας* Hell. 7, 5, 20; *περαννόν* Luc. Tim. 19; *πρίων ἀκονώμενος* Arist. Probl. 7, 5; *ὀδόντας* Aesop. 54. — *ἡδέρτῃ*, antreiben, antreiben, *ψυχὴν ἐπὶ τῇ* Xen. O. 21, 8; *τὶ τοῦτον ἀκονέω*; Dem. 25, 46; *πόλιν ἐφ' ἐαυτὸν* Ep. 2; Plut. u. Sp. bef. *γλώσσας*.

**ἀκονόδulos**, ohne Haufschläge, Luc. Char. 2.

**ἈΚΟΝῆ**, ἡ, Weib = Schleißein, *Ναξία* Pind. L 5, 70; oft Plat.: auch Wimpelstein, *σκληρὼν ἀκ. καλὰ μιν* P. Sil. 50 (vi, 64); übertr. *δοῦσαν ἔχω τιν' ἐπὶ γλώσσῃ ἀκόντας* *λεγυράς* Pind. O. 6, 82; die zum hellen Gesange geschärfte Zunge; so *ψυχῆς ἀκ. ἐρως ἐστίν* Alph. 1 (xii, 18); *ἀκόνην στείλειν*, sprichw. Zenob. 1, 58; Diog. 2, 8.

**ἀκόντης**, ἡ, das Wesen, VLL.

**ἀκοντήης**, ὁ, der Wespener, VLL.

**ἀκονίας**, ὁ, unbel. Fisch, Athen. VII, 826 a.

**ἀκονιάτος**, ungetrübter, Theophr.

**ἀκόνιον**, τό, Augenheilmittel, Dioscor.

**ἀκονίοντος**, nicht bestäubt, Theophr.

**ἀκονίτι**, ohne Staub, d. i. (von der Palästra entlehnt) lampflos, mihlos, Thuc. 4, 78; *μικὰν* Xen. Ag. 6, 8, 8, *οὐδ' αὖ μάχης* der Ggfe; ebenso Aesch. 1, 64; auch Dem., i. B. *ἀκ. ὅφ' ἐαυτῷ ποιήσεται* 19, 77. Vgl. Polyb. u. Sp., vgl. D. C. 5, 8.

**ἀκονίτικον**, φάρμακον, Xen. Cyneg. 11, 2, aus *Ἄκοντιον* bereitet.

**ἀκόντιον**, τό, auch *ἀκόντιος*, ἡ, Hedyt. 9 (xi, 128), eine Giftpflanze, aconitum, Nic. Al. 18, 41; Theophr.: erweitert von einem Orte *Ἀκόνια* od. von steilen Felsen (*ἀκόνια*), wo sie wächst.

**ἀκόντιος**, 1) unbestäubt, lampflos, mihlos, Qu. M. 4, 319. — 2) ungepicht, Dioscor.

**ἀκοντί** (für *ἀκοντί*), ungern, Plat. Fab. 5 u. Sp.

**ἀκοντίας**, ὁ, eine Schlangenart, iaculus, die schnell führt, Luc. Dips. 8; Ther. 491; Ael. N. A. 6, 18.

**ἀκοντίω** (*ἄκων*), den Speer werfen: oft bei Hom., wobei es nie vom Stos mit dem Speer gebraucht; *ἀνδρὸς ἀκοντίσαντος* ohne Zusatz Iliad. 4, 498; *μέλεον δ' ἄκοντιον* 16, 386; *ἀκόντιος δουρί* 4, 496; *ἀκόντιος δουρί* 20, 538; *τὸ δ' αὖρ ἀμαρτήδην ὁ μὲν ἔγχευ ὤκνετι* *τετ' ἀκοντίσαι*, *ὃ δ' ἀπὸ νευρηφιν οἰσφ' ἔκαστος*; Od. 8, 229 *δουρί δ' ἀκοντίω δάσαν οὐκ ἄλλος* *τε οἰσφ'*; *τενός* Il. 13, 502, *δουρί* *τενός* 13, 188, *εὐμαῖς θαμειῖς ἀκ. ἐκ χειρῶν* 12, 44, *ἐφ' Ἐκτορι* 16, 359, *ἐξ ὕμειον* Od. 22, 268, *τοῦ καθ' ὕμειον* Il. 4, 490; — Pind., Eur. u. Prosaist; *ἀκ. τὸν σην* Her. 1, 43, *τινὰ παλῶν* Xen. An. 1, 8, 19; pass. Hell. 4, 5, 13; Eur. Iph. T. 1885 *ἐς ἥπαρ ἤκοντιζέτο*. — Eur. Or. 1234 *εἰσώγῃς ἀκοντίωσιν* ἀρά, eindringen. — Bei Sp. D. vom Etzählen, Glanz verbreiten, *σπινδύρες* Nonn. 40, 305, vgl. Eur. Ion. 1155.

**ἀκόντιον**, τό, eigtl. dimin. von *ἄκων*, aber gebraucht hier als ries, Wurfspieß, H. h. Merc. 460; Her. 1, 84 u. folgende; *ἀκοντίον βολή*, Schußweite, wofür Xen. Hipp. 8, 10 *kurz eis ἀκ. ἀκνέσθαι*, zum Schuß herantommen, sagt.

**ἀκόντιον**, εως, ἡ, das Werfen des Wurfspießes, Xen. An. 1, 9, 5 u. A.

**ἀκόντισμα**, τό, 1) der Wurf, Schuß, *ἐν τὸς τοῦ ἀκ. οὐ προσήσαν* Xen. Hell. 4, 4, 16, auf Schußweite lassen sie nicht heran; *μακρότατον* Equ. 12, 18. — 2) Plat. Al. 48 *πᾶσιν ἀκ. κατιπλέως*, das Geworfene, zweite; Untere erstl. Schüsse = Schußwunden, wie Timol.

4 *ἀκοντίσματα* neben *πληγαὶ ἐκ χειρὸς* stehen; aber Pyrrh. 21 sind *ἀκοντίσματα καὶ τοξόματα* = *ἀκοντίσματα καὶ τοξόματα*.

**ἀκοντισμός**, ὁ, das Schießen, Xen. Hipp. 8, 6; Plut. educ. lib. 8; *ἀστέρων*, Sternschnuppen, Prool. paraphr. 147.

**ἀκοντιστήρ**, ἦρος, ὁ, Speerwerfer, *λόγῃας* Eur. Phoen. 140; auch adj., *γεφύκνεται*, *τρίαννα ἀκ.* Opp. Hal. 5, 585; Nonn. D. 26, 295.

**ἀκοντιστής**, οὗ, ὁ, Speerwerfer, Hom. zweimal, *ἀκοντίσται* Iliad. 16, 328, *ἀκοντιστάς* Od. 18, 262; — bei Xen. oft mit *τοξόταις* u. *σφενδονήταις* verbunden. — Adj. *πέτρος ἀκ. στήθεος*, ein Held, der die Brust trifft, Agath. 77 (ix, 204); *μύχθος ἀκ. ἐκρηβόλης*, vom Regenswürmer, Iul. Aeg. 8 (vi, 26).

**ἀκοντιστικός**, geschieht im Speerwerfen, Xen. Cyr. 7, 5, 63; superl. 6, 2, 4, wie Plat. Theag. 126 b.

**ἀκοντιστός**, υός, ἡ, das Speerwerfen, Hom. einmal, Iliad. 23, 622.

**ἀκοντο-βόλος**, speerwerfend, Ap. Rh. 2, 1000; Opp. C. 3, 185.

**ἀκοντο-δόκοι**, *ἄνδρες* Simon. 42 (vii, 448), nach E. M. der sich vor dem Speere hütet, ihn beobachtet.

**ἀκοντο-φόρος**, den Speer führend, Nonn.

**ἀκόντως**, ungern, Plat. u. A. C. *ἄκων*.

**ἀκος** oder richtiger *ἀκοός*, = *ἀκουστικός*, Plat. com. in B. A. 368; wie E. M. *ἀκωνός*.

**ἀκοπή**, ἡ, ohne Arbeit, Liban. 1, dub.

**ἀκοπία**, ἡ, Vermeidung der Ermüdung, Cio. Fam. 16, 18.

**ἀκοπιαστί**, adv. zum folg., leicht, K. 8.

**ἀκοπιαστος**, nicht ermüdend; *ὁδός* Arist. mund. 1; *ἀκοπιάστω*, leicht, Schol. Soph. Ai. 852; unermüdbar, Herm. Stob. ecl. 1, 52 p. 952.

**ἀκοπος**, 1) unermüdbar, *ἴππον ἀκοπώτερον παραίτην* Xen. Equ. 1, 6; vgl. Plat. Legg. vii, 789 d. — 2) nicht ermüdend, *ὄχνηος* Plat. Tim. 89 a; compar., *περὶ πατρὶς ἀκοπώτερος*, weniger ermüdend, erfrischender, Phaedr. 227 a. Daph. *τοῦ ἀκοπον*, Stärkungsmittel, Luc. Alex. 22 u. Medic. — 8) unerschöpft, von Würmern, Arist. Probl. 14, 2; Ath. iii, 88 d; Theophr. von *αἰτός*, u. so *ἀκόπας ἔχει*, unerschöpft bleiben, *ἀνὴρ* Amps. in B. A. 365, neben *οὐκ ἠναχλημένος ὑπὸ τινος*.

**ἀκοπριστος**, ungedüngt, Theophr.

**ἀκορ** ὁδός, den Rott nicht abführend, Hippocr.

**ἀκόρεστος**, ungesättigt, unersättlich, *αἰχμῇ*, im Speerlampf, Aesch. Pers. 690; *τόχη*, unerschöpflich, Ag. 1462; *οἷός* 788; *γούος ἀκορεστότατος* Pers. 587; *νείκη* Eur. Med. 639; Plut.; aber Aesch. Ag. 1804 *τὸ μὲν ἐδ' ἐπράττειν ἀκ. ἐφ' ὧν πᾶσι βροτοῖον*, nicht sättigend, man wird dessen nicht überbrüssig, vgl. *πᾶσι* Xen. Conv. 8, 15. — *ἀκ. -στος*, Pallad. 5 (x, 56).

**ἀκόρετος**, dasselbe, *βοῶς* Ag. 1088; *οἰμωγῇ* Soph. El. 122.

**ἀκορής**, wovon *ἀκορεστότος*, Soph. O. C. 120 *ὁ πάντων ἀκ.*, der Streiter (s. *κός*).

**ἀκόρητος**, 1) unersättlich, Hom. sechsmal, *μόδον* Iliad. 7, 117, *πολίμω* 12, 385, *ἀντὶς* 13, 621, *μάχη* 13, 639, 20, 2, *ἀπειλάων* 14, 479; Hes. Sc. 846; Alex. D. — 2) ungesättigt, ungerührt, Ar. Nab. 44.

**ἀκορίη**, ἡ, Unersättlichkeit, Plut. de san. tu. p. 390 aus Hippocr.

**ἀκορίτης ὄνος**, Diosc., Galmuswein. Von

**ἀκορνα**, ἡ, gelbe Distelart, Theophr.

**ἀκορον**, τό, gewürzhafte Wurzel, Theophr. Von

**ἀκορος**, ἡ, Pflanze, Galmus, Theophr.

**ἀ-κορος** (unerfährlich), ununterbrochen, *εἰρεσία* Pind. P. 4, 202.

**ἀ-κόρυφος**, ohne Gipfel, ohne Schluß, D. Hal., von einer Periode.

**ἀ-κορόφωτος**, nicht zu summiren, zahllos, Hesych.

**Ἄκος**, τό, Heilmittel, Hom. zweimal, Od. 22, 481 *ὅλας δέειον, κακῶν ἄκος*, Iliad. 9, 260 *οὐδέ τι μῆχος ῥεχθέντος κακοῦ ἐστ' ἄκος εὔρειν*; — oft so bei Trag.; aber Eur. Hel. 1061 *σωτηρίας*, zur Rettung; *ἄκος τοῦ μὴ γένησθαι ἢ τοῦ γένησθαι ἦτοον* Arist. Pol. 5, 5; *ἄκος γὰρ οὐδὲν τόνος ἐρηνεύσας*, es nützt nichts, Aesch. Pr. 48; *ἄκος δοῦναι πόνων* Babr. 94. 4; Her. 4, 187; Medic.; Plat. Legg. X, 910 a *ἄκος ποιεῖσθαι*.

**ἀ-κοσμία**, ungebührlich, schlecht handeln, bef. im partic. praes., Soph. Ph. 387 Ant. 726; *περί τι*, gegen etwas fehlen, Plat. Legg. IV, 764 b, die Bestimmung giebt der Zusammenhang; vgl. Lys. 14, 12 *οἱ ἐν πολέμῳ* u. Dem. 24, 92, der es mit *πονηρός* dem *χρηστός* καὶ *εὐτακτός* entgegenstellt, 50, 64.

**ἀ-κομήσασα** (δύλασσα), Nic. Al. 175, wild.

**ἀ-κόσμητος**, ungefehmüdt, Xen. O. 11, 9; Luc. Pisc. 12; vom Etil., D. H.; — nicht mit dem Nächstigen versehen, Plat. Prot. 321 c; ungeordnet, Gorg. 506 e; Plat. adv. ἀκομήτως, Legg. VI, 781 a.

**ἀ-κοσμία**, ἢ 1) Unordnung, Plat. Gorg. 508 a; Arist. Pol. 2, 8, u. oft Plat., mit *δόρυβος* verb. Galb. 15. — 2) Ungebührlichkeit, Frechheit, Plat. Conv. 188 b, neben *πλεονεξία*; *λόγων ἄκ.* Eur. Iph. A. 317.

**ἀ-κοσμος**, ohne Ordnung, verwirrt, *φυνή* Aesch. Pers. 462; Plat. ἄκ. καὶ *ταραχῶνς ναυμαχία* Mar. 10; ungehorsam, Soph. Ant. 655; frech, Il. 2, 218 von Thersites unehrbaren Reden (*ἵνατι εἰρημ.*); Plat. Symp. 7, 8, 8 *ῥήματα ἄκοσμα*; mit *βιωτάτος* verb. Crass. 15; lichterlich, Ag. 3 (v, 302); — *κόσμος ἄκ.*, ein Schmutz, der keiner ist, Iul. Aeg. 64 (VII, 561); Ant. Sid. 29 (IX, 323). — Adv. *ἀκόσμως*, ohne Ordnung, Aesch. Pers. 366. 414; Her. 7, 220.

**ἀκοστής**, Hom. zweimal, Iliad. 6, 506. 15, 263 *στατός ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ πάτρῃ*; wahrscheinlich verwandt mit *ἀκοστή*, Gerste, *ἀκοστήσας ἵππος*, ein Pferd, das sich in Gerste vollstark u. daher übermüthig ist, wie im Deutschen „das Pferd frisst der Hafer“; vgl. *κροῖσταν*; Buttmann Lexil. 2, 171; Aristonic. Scholl. Iliad. 6, 506 *ἡ δὲ πλὴλὴ πρὸς τὸ ἀκοστήσας, ὅτι ἄλλοι ἄλλως ἀπέδωκαν* ἵσται δὲ ἦτοι ἐν ἄλλαι γενόμενος διὰ τὴν στάσιν, ἢ ἄκος τι καὶ βοήθημα τῆς στάσεως ζῆτων.

**ἀκοστή**, ἢ (ἌΚῆ), *ῥαχίη*, Buttm.), Gerste, plur., Nic. Al. 106. Nach Hesych. Cypriſch.

**ἀκοστής**, ὁ, nach E. G. hētrg. der Arzt (*ἀκος*?).

**ἀκουάζομαι**, hören, Hom. dreimal, in derselben Stelle des Werkes, Verkündend *ἀκουάζωνται αἰοῦσθ' Od. 9, 7 u. ἀκουάζεσθε δ' αἰοῦσθ' Od. 13, 9; — πρῶτον γὰρ καὶ δαιτός ἀκουάζεσθον ἐμείτο* Iliad. 4, 843; Scholl. Aristonic. *ὅτι ἀκουάζεσθον εἶπε τροπικῶς ἀντὶ τοῦ ἵπασθαι νεσθαι, ἐπεὶ ἡ ἀκοή εἰδὸς ἵσται ἀσθίσεως.... καὶ τὸ „τοὶ δὲ“ (Bkk., „οὐδὲ“) πληγῆς αἰόντες* (11, 582)“; Didym. Scholl. *οὐ λέγει δὲ τῆς ἐμῆς δαιτός πρῶτον ἀκούετε, ἀλλὰ πρῶτοι μὲν ἀκούετε περὶ δαιτός. οὐτως Ἀριστάρχος.* — H. Merc. 428 altiv. *ἀκουάζοντα θυμῷ*.

**ἀκούῃ**, = *ἀκοή*, Hom. sechsmal, immer Verkündend, Iliad. 16, 634 *ἔκασθεν δὲ τε γίγνεται ἀκούῃ*, weithin hört man es, Od. 2, 308 *μετ' ἀγανότ' πατρός ἀκούῃν*, um vom Vater zu hören, 4, 701. 5, 19. 14, 179. 17, 43 *μετὰ πατρός ἀκούῃν*; — Eur. Dan. 50 *ἀκούα*.

**ἀκούειντος**, VLL., ungehört.

**ἀ-κούρος**, 1) ohne *ἔσθην*, Hom. einmal, Od. 7, 64. — 2) ungehört, *ἐπήνη* Ar. Vesp. 477; *φύβη* Lyc. 976. **ἀκουσία**, ich möchte gern hören, Soph. frg. 820. **ἀκουσία**, ἢ, das Gehörungsvermögen, Soph. frg. 822. **ἀκουσιάζομαι**, ungern thun, LXX. **ἀκουσι-θεον**, *φέγγος*, von Gott erhört, Ant. Th. 13 (VI, 249).

**ἀκούσιμος**, hörbar, *σπονδή* Soph. frg. 823.

**ἀ-κούσιος**, *αὐρ*, *ἰσθγ.* aus *ἀ-κούσιος* (das fern. *ἀκουσία* fand Antipho 1, 5 vor West., der *ἐκ προβούλης*; *ἀκουσίως ἀποθανεῖν* lief't), unfreiwilling, *θράσος* Aesch. Ag. 777; nach Plat. Def. 416 c *τὸ παρὰ δυνάμιν ἀποτελούμενον*, z. B. *φόνος* Antiph. III β 6; Plat. Legg. IX, 867 a u. öfter; ebenso *ἀδίκημα*, *βλάβη*, nicht mit Willigkeit gethan, *ὅπως ἀγνοῖσι ἔλαττα ἄνθρωποι* Xen. Cyr. 3, 1, 88; unlieb, *τινὶ*, Plat. Demetr. 37 *τοῖς Μακεδόσι οὐκ ἀκούσιος ἦν ἡ μεταβολή*; Paus. 4, 27, 1; auch von Personen, Sp. — Adv. *ἀκουσίως*, z. B. *οὐδενὶ ἄκ. ἀρχέται*, allen erzwungen, Thuc. 3, 81; *οὐκ ἀκουσίως πόλεμον ἤπτετο*, gern, 2, 8; wie Eur. El. 670.

**ἀκουσιότης**, ητος, ἢ, Zwang, Schol. Aesch. Spt. 560.

**ἀκουσις**, ἢ, das Hören, von Thom. Mag. als unatt. bezeichnet, Arist. anim. 3, 2, Sp.

**ἀκουσμα**, τό, das Gehörte, *μορδὸν ἄκ. ἀκούειν* Soph. O. C. 620, vom Gehörg, *οὐρακία ἄκ.*, Plat. Axioch. 871 d; *ἡδύ* Arist. Eth. Nic. 10, 4, 7; Cic. Att. 12, 4; von dem, was man gelernt hat, *πολλὸν καὶ καλὸν ἄκ. πεπληρωμένον* Isocr. 1, 12; D. Hal. 10, 10 *δευνία ἄκ.*, schriftliche Gerichte. Bei Athen. v, 211 c VI, 246 d Plat. Crass. 83 find *ἀκουσματα* Sänger; *ἐπαινος ἡδιστος* ἄκ. Xen. Mem. 2, 1, 31, der angenehmste Dichterschaus; so verb. Luc. Nigr. 19 *θεάματα καὶ ἀκουσματα*, wie Plat. Symp. 5, 1, 2.

**ἀκουσματικός**, Zuhörer, Schüler des Pythagoras, Iamblich.

**ἀκουσματίον**, τό, kleine Erzählung, Luc. Philop. 18.

**ἀκουστής**, ὁ, Zuhörer, Men. bei Poll. 2, 82, der das Wort tabelt, D. Hal. u. Sp.

**ἀκουστικός**, das Gehör betreffend, *ἀσθητός* Plat. de Audit. 2; = *τὸ ἀκουστικόν*, Plac. Phil. 4, 4; — gern hörend, *πατρός* Arist. Eth. 1, 13, 19; *τὸ ἄκ.* die Bereitwilligkeit zu hören, *τινός*, auf Einen, M. Ant. 1, 16.

**ἀκουστός**, hörbar, Xen. Cyr. 1, 6, 2; Isocr. 2, 49 u. sonst.

**ἀκουτίζω**, LXX., hören lassen; *ἀκουτίσαι, διδάξαι*, B. A. 866.

**ἀκούω**, fut. *ἀκούσωμαι*; *ἀκούσω* Lyc. 378. 686. 1873; LXX.; N. T., Matth. 13, 14; Luc. Navig. 11; Anth.; aor. *ἤκουσα*; perf. *ἤκισκα*, vor. *ἤκουκα*, Plat. Ages. 21; plusperf. *ἤκηκέν* Xen. Cyr. 3, 2, 2, *ἤκηκέν* Plat. Crat. 384 b; pass. perf. *ἤκουσμαι*, aor. *ἤκουσθην*, fut. *ἀκουσθήσομαι* Plat. Rep. vi, 507 d; — 1) hören, *οὐ δ' οὐδὲν πάντες ἀκούον* Iliad. 12, 442, *ὥσιν* Plat. Rep. I, 362 c, *οὐδὲν οὐδὲν ἄκ.* Hes. Th. 701; — a) die Person, aus deren Munde man etwas hört, steht im gen., *βασιλέως* Iliad. 19, 256, *Γοργίου* Plat. Phil. 58 a, *Σειρήνων* Xen. Mem. 2, 6, 81; *περὶ τοῦ δικαίου ἀκήκοας ἄλλων τε πολλῶν καὶ Ομήρου* Plat. Alc. I, 112 b. Dazu tritt häufig ein Participle, *βαρὺ στενίχοντος* Od. 8, 95; *σοῦ λέγοντος* Plat. Prot. 320 b; *αὐτοῦ καὶ περὶ φίλων διαλεγόμενον* Xen. Mem. 2, 4, 1. — Das Ausgehen des Gehörten von einer Person wird auch durch Präpositionen bezeichnet, *πρὸς τινός* Pl. 6, 524; Her. 1, 118; Soph. Al. 1214 Phil. 1063; *ἐκ*

τινος Od. 15, 874; Her. 3, 62. In Prosa am gew. παρά τινος, Soph. O. R. 95; Thuc. 6, 93; παρά Τισσαφρέ-  
ρους Κύρου στόλον Xen. An. 1, 2, 5; Plat. Rep. vi,  
506 c; γυνὴν ἀφ' ἀπάντων Thuc. 1, 126. — b) Die  
Sache steht im acc., wenn das eigentliche Object des Hörens  
ausgedrückt wird, μῦθον, ὅσαν, κλέος, βίοντα καὶ  
ροστον, von dem Leben u. der Heimkehr, Od. 1, 287;  
u. so Alt.; pass. ἀκούμενα συμφωνία Plat. Rep.  
vii, 531 a; sehr gewöhnlich τινός τε, von einem etwas,  
ταῖτα Καλυσφός ἤκουσα, das habe ich die Kalypso sa-  
gen hören, Od. 12, 389; auch mit hinzugefügtem partic.,  
ὁ εὖν καλῶς λέγοντος ἤκουσα Plat. Lach. 194 c;  
Προδίκου μυρία τινὰ ἀκίχῃαι διακουδντος Charm.  
168 d; ἰμοὶ πᾶσαν ἀλγίσθην Apol. 17 b; χαλεπὴν  
τῇ φωνῇ ἤκουε, er hörte nicht gern von der Flucht  
irrendes Plat. Nic. 22; περί τινος Od. 19, 270. — c)  
Die Sache steht im gen., wenn sie das Hören veranlaßt,  
nicht als Gegenstand des Hörens gedacht wird, so daß ἀκούειν  
eigentlich nicht transitiv zu fassen. Daß nur bei Wörtern, die  
einen Ton bezeichnen, μυκηθμοὶ τ' ἤκουσα βοῶν αὐλο-  
μενῶντων ὁδὸν τε βλήχην Od. 12, 265, ἡ στοναχὴς  
καὶ κτύπου 21, 287, μῦθων καὶ ῥήσιος 290; ἀγγελίας  
Pind. Ol. 8, 81; ἱππικῶν, στρατημάτων, εὐχμησίων,  
ῥῶς, Aesch. Sept. 227. 249 Ch. 493; φωνῆς, φήμης,  
Soph. Phil. 225 El. 1097; Eur. τίνων γόνων ἤκουσα  
καὶ εἰρήνων κτύπον Suppl. 98; εἰμὶς γυνώμης Herc.  
Fur. 279; Θορόβου δαὶ τῶν τείξεων λόγος, ein durch  
die Reiben gehendes Getöse vernehmen, Xen. An. 1, 8, 16;  
τὸν λόγον τὸν πρὸς ἐμάς ἰόντων ἀκούσασθαι, faßt für  
tὸν ἀγγέλλον; αὐτοὶ τοῦ νόμου Dem. 21, 46 vgl. 48;  
τὸν ἀποδορῶν καὶ κακίγορῶν Dem. 18, 3, für λόγῳ ἀ-  
ποδορῶν; so daß man sich die Sache hier immer als ein the-  
ma, auf das Ohr des Hörers einwirkendes denkt; dah. fällt  
Xen. Oec. 11, 11 τῆς χρηματισμοῦς für περί τῆς sehr  
auf, wie von ἀκούω καὶ παρά τὸν ἀφικνουμένων λόγῳ  
τὰ δὲ καὶ δι' ἐπιστολῶν Dem. 50, 62; auch mit bop-  
tellem gen., ἴνα μὴ τὸν δικαίων ἀκούῃ μὴν 18, 9.  
Aus Antiphon wird B. A. 89 δρᾶμ' ἀκούσαι angeführt  
für δρᾶματος. — d) das Object des Hörens kann auch  
eine Person sein, über die man etwas hört; diese steht am  
gewöhnlichsten im acc., so daß ein partic. dazu tritt: τὸν  
κρίνιν ἐκπόντα ἤκουον, er hörte, der Seher habe gesagt,  
Soph. Phil. 614; πῶσσαντος ἐφ' Ἑκτορι πάντας  
Il. 7, 129; vgl. Her. 7, 10, 8; Θεμιστοκλέα ἄνδρα  
μετὼν γεγονότα, daß Themistokles ein waderer Mann  
geworden, Plat. Gorg. 503 c; vgl. Xen. An. 1, 2, 21;  
τὸν πολεμῖος προσιόντας Cyr. 2, 4, 12; auch der  
Nomin. acc., τοῖτον γὰρ οὐκ ἀκίχῃαι, da hast ja von ihm  
gehört, Ar. Thesm. 164. Häufig steht in diesem Falle, wo  
nicht das unmittelbare Vernehmen einer Rede ausgedrückt  
wird, das praes. ἀκούω mit Reflexivbedeutung, ich habe  
genommen, Od. 15, 408 νῆος τὴς Συρίῃ κακλίσκε-  
ται, εἰ ποὺ ἀκούεις, Ὀρτυγίης καθ' ὑπερθεον, 8, 193  
ἀρετὴν δὲ καὶ αὐτοὶ ἀκούετε, ὡς ἤλθε, ihr habt  
gehört von dem Atiden, daß er heimkehrte; vgl. Xen. An.  
1, 9, 28 Hell. 6, 1, 4; auch acc. c. infin., ἀκούομεν  
σε ὅτιον εἶναι Il. 24, 548; vgl. Soph. Ant. 817; so  
bei. bei Gerüchten oder unsichern Angaben: ἤκουε καλὸν  
αὐτὸν εἶναι Xen. Cyr. 1, 3, 1; An. 2, 5, 18. Es treten  
häufig auch Partikeln ein, ὅτε, ὡς, οἵνεκα Soph. O.  
C. 33. Bei Hom. steht auch hier der gen. c. partic., Od. 1,  
289 εἰ δὲ κε τεθνήκωτος ἀκούσῃς, vgl. 11, 458 Il. 24,  
490; αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς οὐ ποτ' ἔφασκεν, ζωὸν οὐδὲ  
θανόντος, ἐπιγθόντων τευ ἀκούσαι Od. 17, 115. —  
2) Auf Jemand hören, ihm Gehör geben, meist τινός; dat.  
Il. 16, 516 Soph. El. 220; von den Göttern: auf das

Stehen der Menschen hören, sie anhören, Il. 1, 881; 16,  
531 ὅτε οἱ ὧν ἤκουσε μέγας θεὸς εὐχαιμένοιο;  
λιτῶν Aesch. Ag. 402; κατενγμάτων Eur. Hipp.  
1160; vgl. Plat. Legg. xi, 931 c; von Menschen: Θε-  
ὸς geben, ἄλλων μῦθον ἀκούων πυνδύρομα Od. 2,  
814; Il. 2, 200; folgen, gehorchen, θεοὶ δ' ὡς δῆμος  
ἀκουον Od. 7, 11; οὐδὲν οὐδὲσι οὐδένος ἀκούει,  
keiner hört auf den andern, Eur. Cycl. 119; ἀρχῆς Aesch.  
Spt. 178; σοὶ, λόγῳ, Ag. 980 Suppl. 984; τὸν κρα-  
τούντων ἐστὶ πάντ' ἀκουστιά, den Göttern muß man  
in Allem gehorchen, Soph. El. 840; vgl. O. C. 169; oft in  
Prosa, von VLL. πευθαρχεῖν crsl., Her. 3, 61; Xen.  
Cyr. 8, 6, 1. An. 2, 6, 11; Pol. 5, 79; auch im mildern  
Sinne: beistimmen, billigen, vgl. Plat. Soph. 249 d;  
Ion. 536 d. — 3) übh. vernehmen, ἐκ βιβλίου ἀκούω,  
ich habe daraus gelernt, Plat. Phaedr. 268 c; auch lesen,  
bes. Sp., οἱ ἀκούοντες die Leser, j. B. Pol. 1, 13, 6,  
während den den Att., bes. den Rednern, die Zuhörer so  
heißen. — 4) aus Verbindungen wie αἰσχεῖα πρὸς  
Τρώων Il. 6, 524, πολλὰ κακὰ ἀκ. Ar. Nub. 1829,  
μεῖζον κακὸν ἀκ. Hes. O. 719, üblich zu hören besom-  
men, entwickelt sich die Bdtg: in einem Ruße stehen, κα-  
κῶς ἀκούειν, in bösem Ruße stehen; oft Eur.; κακῶς  
ἀκ. καὶ οὐνεδίζεσθαι Plat. Hipp. mai. 304 c; Dem.  
19, 814 κακῶς φησι ἀκηκοέναι, er sagt, er sei be-  
schimpft, wenn einer γεγραμμένους ἀδοχίην u. ihm  
sagt; παρά τινι, bei einem, Pol. 3, 94; auch mit hinzu-  
gefügtem πρὸς τινος, von Jemand geschmäht werden,  
Her. 7, 16, 1 Luc. Fugit. 29; ἐπὶ τινος Lys. 8, 15;  
φλαυρώς ἀκ. Her. 7, 10, 7; ἄριστα Ἑλλήνων ἤκουον  
sic, sie standen im besten Ruße unter den Griechen, 8, 98;  
vgl. Soph. Phil. 1297, ἀμεινον 9, 79, εἰ 2, 178; Xen.  
An. 7, 2, 23, καλὰ Cyr. 7, 1, 13, καλῶς Men. Stob.  
fl. 15, 1. Dah. tritt auch ein nominativ. dazu, ἤκουον  
εἶναι πρῶτον, man sagte von ihnen, daß sie die Ersten  
wären, Her. 3, 131; οὐ το καλὸς εἶναι ἄξιος ἀκούειν  
Plat. Lys. 207 a, du verdienst nicht — genannt zu werden;  
κόλακες καὶ ἐχθροὶ καὶ πάντα ἤκουον, dem φίλοι  
καὶ ἐχθροὶ ὠνομάζοντο entgegengesetzt, Dem. 18, 46,  
nachgeahmt von Luc. Nigr. 22; ἀγαθὸς ἀκούσαι εἰ  
ἀστων Theoc. 29, 21 vgl. 16, 30; κακός, ἀνάσσειν,  
Soph. O. C. 992 O. R. 908; πάν ῥήμα καὶ πᾶσαν  
φωνήν, jedes Schmähswort zu hören bekommen, Pol. 12,  
8, 5. — 5) ὡς οἷτω γε ἀκούσαι, wie man so hört, beim  
ersten Anhören, ohne nähere Prüfung, Plat. Euth. 3 b, als  
selbstständiger Zwischensatz; vgl. Wolf Lept. p. 286. —  
6) Bei Ath. III, 81 f u. öfter τὸ κυδῶνιον μῆλον  
ἀκούουσιν, sie verstehen darunter eine Dittie, vgl. Phot.  
lex. v. αἰπτοῦς u. Poll. 9, 69. — Hom. braucht das  
med. für act., ἀκούετο λαὸς ἀντὶς Il. 4, 381.

Ἄκρα, ἡ, eigtl. sem. zu ἀκρος, das äußerste Ende, bes.  
Berggipfel, Vorgebirge, Hom. Iliad. 4, 426. 14, 36 im  
plur., im sing. Od. 9, 285. 8, 508; Aesch. Enn. 582;  
Εὐβοίας Soph. Tr. 786; Pind. N. 3, 26; Ταυνίρου  
P. 4, 310; in Prosa, Her. 4, 99; Plat. Critia 111 a;  
Landzunge, Burg auf einem Berge, Eur. Or. 859; Xen.  
An. 7, 1, 19 u. sonst; — κατ' ἀκρας, ion. ἀκρης, von  
oben her, ἔλασε κῆμα κατ' ἀκρης Od. 5, 818, meist =  
gänglich, πέρσεται πόλις Il. 24, 728, ἴλιον ἔλεεν 15,  
557, ἴλιος πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἀκρης 22, 411; παρ-  
θεῖν Aesch. Ch. 680; προῖσαι Soph. Ant. 206; κατ'  
ἀκρων Περγάμων ἐλθὲν πόλιν Eur. Phoen. 1192;  
in Prosa, Her. 6, 18, 88; Thuc. 4, 112 ἐλεῖν, u.  
sonst.

ἄκράντος, = ἀκραντος, Hom. dritmal, Iliad. 2,  
138 ἔργον ἀκράντων, Od. 2, 202 θεοπροπίης, ἣν σὺ

μυθῆαι ἀκράαντον, 19, 565 ὄνερος ἐπε' ἀκράαντα φέροντες.

ἀ-κραγεῖς ἁδὸς κύνας (nicht bellende), stumme Hunde des Zeus heißen die Geier Aesch. Prom. 805; Wein. com. III, 452 erstl. ἀκρ-αγεῖς, rabidi; Hesych. ὄνερχες, ὄνυχολον.

ἀκράβαντος, unerschütter, Phil. u. Sp.

ἀκρ-αὶ πλεῖν, mit gutem Winde fahren, Arr. Ind. 24. 1.

ἀκρ-αῖς, ἐς (ἀκρος, ἀημι), scharf wehend, Hom. dreimal, Od. 14, 258. 299 Βορέη ἀνέμῳ ἀκραῖς καλῶ, 2, 421 ἀκραῖ Ζέφυρον; — Hes. O. 594; — Cic. stellt ἀκραις aequinoctium dem perturbatum entgegen Att. x, 17; Ar. Rh. verb. es mit οὐρος; in Prosra nur Aristid.

ἀκραῖος, α, ον, 1) zur Burg gehörrig, θεοὶ nach Poll. ὡς ἐν ἀκροπόλει, z. B. Ἥρα ἀκραία Eur. Med. 1869, wo der Schol. παρὶ τοῦ ἐν ἀκροπόλει ἱδρῶσθαι, vgl. Zenob. 1, 27; andere nach Liv. 32, 28 promontorium Iunonis quam vocant Acrasiam, vom Vorgebirge, auf dem sie verehrt wurde. — 2) bei Hippocr. u. Opp. H. 2, 895 = ἀκρος.

ἀκράταλος, ohne Raufsch, a) ἀκρ. γίνεσθαι, nüttern werden, Arist. Probl. 3, 17. — b) ὀνος ἀκρ., nicht berauschend, Ath. I, 32 d. — c) φάρμακος, Raufsch verhütend, Diosc.

ἀκραφνής, ἐς (schon VLL. ἀ-κρανο-φανής = ἀκέραιος), 1) unvermischt, rein, αἶμα Eur. Hec. 532; ἴδιον ἀκρ. B. A. 23, 81 aus Ar., erstl. τὸ ἀμυγῆς καὶ καθαρόν; auch von der Frau, Alc. 1052, u. oft so übertr. bei Sp., wie πένη (pure Armut), Long. 1 (vi, 191). — 2) dah. unverfehrt (ἀβλαβής), τῶν κατηπελημμένων, von den Dröbungen, Soph. O. C. 1149; so Thuc. συμμίσχια 1, 19; νῆες, frische Schiffe, 1, 52; oft D. Hal. u. Sp. — Adv. -φνῶς.

ἀκραντος, unvollendet, nicht in Erfüllung gehend, Pind. ἑλπίδες P. 3, 23; ἐπεα Ol. 1, 86; ἀκραντα γαρρύν Ol. 2, 96, wie Aesch. βάσεις Ch. 869 (vgl. ἀκραντα ἡκρούσας Eur. Iph. T. 520; Bacch. 1229); τέχνας Κάλυκτος Ag. 240; νύξ Ch. 63, unendliche oder tiefe Nacht; ἀκραντα adv., ὁρμῶν Eur. Bacch. 435; βακχεύειν Herc. Fur. 897.

ἀκρ-ἀρόνιον, τό, Wäfsenfrige, Poll. 1, 145.

ἀκράσια, ἡ, (-τος), schlechte Mischung, αἶρος, verdorrene Luft, Theophr.; D. Cass.

ἀκράσια, ἡ (ἀκρατής), = ἀκράτεια, Unenthaltfamkeit, Aufschweifung, von Xen. an, Mem. 4, 5, 6 ff.; der σωφροσύνη entgegengesetzt wie bei ἐγκράτεια; Conv. 8, 27; ἀκρασίαν παρέχεσθαι, sich aufschweifend zeigen, Isocr. 15, 222; ἀκρ. βίον Dem. 2, 18; neben πλεονεξία 26, 26; seit Arist., z. B. Eth. N. 7, 4 Magn. 2, 6, herrschende Form; Plut., ἡ πρὸς τὸ λαλεῖν ἀκρ. Lyc. 19, u. sonst.

ἀκράστιστος, ohne Futter, s. ἀκράτιστος.

ἀκραταί, bei Athen. xv, 686 a, ist jetzt richtig in ἀκρατία geändert.

ἀκράτεια, ἡ, die ältere att. Form für ἀκρασία (bei Plat. steht nur in den unechten Def. 416 letztere Form), Plat. ἡδονῆς, Unenthaltfamkeit in der Lust, oft, z. B. Legg. x, 886 a xl, 934 a; Xen. Cyr. 6, 435 u. sonst.

ἀκρατεύομαι (ἀκρατής), unenthaltfam sein, Arist. Eth. N. 7, 2; Men. bei Phryn. 442, der das Wort verwirft; Plut. bei Stob. Fl. 6, 46 hat auch das act. ἀκρατεύεις.

ἀκρατευτικά ἀδικήματα, aus Unenthaltfamkeit entspringend, Arist. rhet. 2, 16.

ἀκρατέω, unenthaltfam sein, Hippocr.

ἀ-κρατής, ἐς (κράτος), 1) ohne Kraft, schwach, γῆρας Soph. O. C. 1287; Hippocr.; Plut. Cor. 24. — 2) τινός, schwach, in Beziehung auf etwas, einer Sache nicht mächtig, so Hippocr. χειρῶν καὶ σκελέων, der Hände und Füße nicht tüchtig kann, wie Dion. H. 1, 38; τῆς κεφαλῆς Arist. anim. gen. 2, 4, von Kindern, die den Kopf noch nicht halten können; Luc. D. mar. 9, 2 τῶν κρατῶν τοῦ κροῦ ἀκ. ἐγένετο, er konnte die Hörm nicht festhalten; häufiger übertr., γλώσσης Aesch. Pr. 886; ὁμοῖο Plat. Legg. ix, 869 a; ὁργῆς Thuc. 8, 84, der seine Junge, seinen Jox nicht mäßigen kann; ἀκρ. γυγνόμενος ἐνίων ὧν λέγω Isocr. 12, 95, einiges nicht ver-schweigen lönnend; ἐπιθυμιῶν Xen. Cyr. 5, 1, 13; ἀφροδισίων Mem. 1, 2, 2; οἶνον Oec. 12, 11. Dah. absol., wer sich nicht mäßigen kann, unenthaltfam, aufschweifend, Xen. Mem. 4, 5, 4; oft Arist., z. B. Eth. N. 7, 1 ff.; auch von Sachen, στόμα Ar. Ran. 887; δαπάναι, unmäßiger Aufwand, Luc. ep. 80 (xi, 867). — Adv. ἀκρατῶς, in denselben Betegn, ἔχειν πρὸς τοῖς Plat. Legg. iv, 710 a.

ἀ-κράτης (-τω), Unmäßigkeit, Iambl. gw.

ἀ-κράτητος, nicht zu überwältigen, unbändig, Arist. meteor. 4, 7; ἐπιθυμία Herodian. 1, 8, 4 u. a. Sp.

ἀκράτῃ, gw., = ἀκρατῶς.

ἀκράτεια, ἡ, att., Thuc.; Plat., Nebenform von ἀκρατία.

ἀκράτίζομαι (ἀκράτος), med., nicht mit Wasser ver-mischten Wein trinken, dah. (Schol. Theoc. 1, 49 πρῶτας ἐτι οὐσας ὀλίγον τινὰ ἐσθλομεν ἄρτον καὶ ἀκρατον οἶνον πίνουμεν) frühstücken, Comm. fig. bei Ath. I, 11 c; ἀκρατιοῦμαι μικρὸν u. ποκύνημα ἡκράτῳ Ar. bei Poll. 6, 24. Bei Ar. Plat. 295 läuft τραγῶς δ' ἀκρατιζῶς auf einen obsoleten Witz hinaus. S. Schol.

ἀκράτισμα, τό, Strüßstück, Ath. I, 11 d, τὸ πρῶτον ἐμβρωμα. Vgl. Plut. Symp. 8, 6; ἀκρατίσματα ὥρα, als Zeitbestimmung bei Arist. H. A. 6, 8.

ἀκράτισμός, ὁ, das Strüßstück, Ath. I, 11 d.

ἀκράτιστος, Theoc. 1, 51 πρὶν ἡ ἀκράτιστος ἐπὶ ἐρηοῖαι καθέξῃ, bis er ihn zu einem der auf dem Trodren, d. i. gar nicht gestrühstück hat, gemacht. Vergl. conj. ἀκράτιστος, was Lob. Paralip. p. 539 verwirft.

ἀκράτεις, = ἀκρατής, Man. 4, 548.

ἀκράτο-κώθυνας (Weinfässer) καλοῖσι τοὺς πλείον ἀκρατον σπώντας Ath. ix, 483 e, aus Hyperid., vgl. Prisc. 18, 25.

ἀκράτο-ποσία, ἡ, Trinken ungemischten Weines, Her. 6, 84 (ἀκρητ.). Plut. Al. 70; vgl. Athen. x, 29.

ἀκράτο-ποτίω, ungemischten Wein trinken, Arist. Probl. 8, 5; bei Ath. x, 427 b hat der beste cod. -πατέω.

ἀκράτο-πότης, der ungemischten Wein trinkt, Zedler, Her. 6, 84 (ἀκρητ.); bei Ath. x, 427 b hat derselbe cod. -πότης.

ἀκρατοπάλης, E. M. für ἀκρατοπάλης.

ἀκράτος (κεράννυμι), ion. ἀκρητος, 1) ungemischt, rein, Hom. funfmal, ἀκρητον γάλα Od. 9, 297, πῖθον οἶνον παλαιὸν ἡδυνότοον, ἀκρητον θεῖον ποτὸν ἐντόνους ἔχοντες 2, 341, οἶνον ἐν ἀκρητῷ 24, 73, σπονδαὶ ἀκρητος Iliad. 2, 341. 4, 159, Trantopfer von Wein, der nicht mit Wasser vermischt ist, Scholl. Aristonic. an beiden Stellen; — ohne οἶνος, ὁ ἀκρ., Ar. Equ. 105; Theoc. 2, 152 (ῥατος); Luc. Pisc. 34; Plat. Lyc. 16, und öfter: τὸ ἀκράτον Ath. x, 441 c; ἀκρητὸς λοιπαὶ Ar. Rh. 1, 453; αἶμα Aesch. Ch. 571 Soph. El. 776; ἴδιον Soph. bei Ath. II, 44 b. übertr. rein, einfach, ausgehend von ἀκράτου τῆς ἐλευθερίας μισθῶσθαι Plat. Rep. viii, 562 d; νοῦς ἀκρ. καὶ καθα-

ρος, vom *δύσος* geschrieben. Xen. Cyr. 8, 7, 20; ἡδονή  
 διασολῆ Legg. VII, 793 a, βλος VII, 823 a; ἡ δὲ  
 διασούνη, die reine, absolute Gerechtigkeit, Rep. VIII,  
 345 a; ποικίλη ἀπο. VI, 491 e; σοφία Ep. ad. 815  
 (Pl. 262); — τινός, rein von *τῖνος*, ἡδονή Ep. ἀλη-  
 θινὰν Ἀχιόχ. 370 d. — 2) da ungemischter Wein fast  
 iß. üb. fast, von *ἑρδεντάντ* Xen. An. 4, 5, 27. So  
 überr. *δύσος*, von *ἀεσχ.* Pr. 681, καθύνα Antiphil.  
 12 (ix, 7); *εὐμορὰ* Pl. Phil. 64 e; *δαΐμον* Thue.  
 2, 49; *δύσραχια*, jüggelos. Arist. Pol. 2, 10 u. oft;  
 Plut. i. B. *δύροςος* Pomp. 57. — Compar. *ἀκατάστα-  
 τος*, Arist. Probl. 8, 3, 15; *ἀκατάστατος* Plut. Phil.  
 53 a; nach den Attikern die att. Form; vgl. Ath. x, 24;  
*ἀκατάστατος* fast Plut. Conv. 5 a. — Adv. *ἀκατά-  
 στατος*, *ἡτος*, ἡ, Ungemischtheit, Hipp.  
 491 a. *ἀκατό-στομος*, mit jüggelosem Munde, Schol. Eur.  
 Or. 891.

ἀκράτο-φόρος, Gefäß mit reinem Wein, Poll. 16, 99;  
Cic. Fin. 3, 4. Weim. des Dionysos, Paus. 8, 39, 6.

ἀ-κρατό-φρων, ον, unſinnig, Schol. Od. 19, 530.

ἀκράτωρ, ορος, = ἀκρατῆς, 1) fchwach, Soph. Phil.

484. — 2) nicht mächtig, *ἐντοῦ* Plat. Rep. IX, 529 c; Crit. 121 a; Arr. An. 6, 25, 6; Sp.

ἀκρατῆς, adv. zu ἀκρατῆς, ἀκράτως zu ἀκρατός.  
ἀκρά-χολῶ, jäbjornig sein, Plat. Legg. v, 871 d, vor  
Eiff. ἀπροχ. Wie

ἀκρά-χολία, ἡ, jāhōrn, Hipp.; f. ἀκροχ. Von ἀκρά-χολος (ion. ἀκρήχολος, von ἀκρος od. ἀκρᾶ-τος n. γολος), jāhōrn, Ar. Eq. 41 (Schol. εἰς ὄργην πούγερος); Plat. Legg. VII, 791 d Rep. III, 411 c, neben ὀργίζω, wo vor Well. ἀκρόχ. stand. Allgemeiner theol. Theoc. 24, 60 ἔχρον ὑπαί δέους ἀκράχολον, in kritiger Gemüthsbewegung; Pherecr. bei B. A. 475 nennt ἄχερος ἀκρουχολωτάη, d. v. viel Spitzen, Dornen hat; μέισσαι ἀκρ. Epinic. Ath. x, 482 c.

*ἀκροαμένους*, mit langen Zweigen, Theophr.  
*ἀκρεῖν*, ὄνος, δ' (so accentuiert Arcad. u. Suid., ber-  
 richtet vgl. gen. ἀκρέμων). Εἰσιτε βε σίτες, τίς (von  
 ἄκρος, nach Theophr. οἱ ἀπὸ τοῦ καυλοῦ ἢ στελέχους  
 γινόμενοι, τὸ ἐκ τοῦτων βλάστημα κλάδος, Zweig),  
 iaias Eur. Cycl. 454; εἰσάκτους Theocr. ep. 1, 6;  
 öter in Anthol., wo χρύσειος ἄκρ., goldener Rospfischmus,  
 Ant. Sid. 34 (Pl. 176); Opp. auch von ᾠδῶνern, Cyn.  
 2, 303.

ἀκρεός (ακρείας), nicht fleischig, Medic. Andere erstl.  
in ἀκρεά = ἀκραί, die Extremitäten.

ἀφ' ὧν περὶ, spät am Abend (Schol. Nic. κατὰ τὴν  
ἀρχὴν τῆς νυκτός καὶ περὶ ἀφ' ὧν ἐσπέρας), oder mit  
Beginn des Abends, ἀείδειν Theoc. 24, 75; ἀκρίβες  
περὶ ἀντίλοισαν Μῆνη Crinag. 38 (VII, 633); — ρος  
εἶδες Nic. Ther. 25. — Arist. H. A. 9, 23 οὐ πᾶσαν  
νύκτα, ἀλλὰ τὴν ἀκρίβος καὶ περὶ ὄρθρον, An-  
fang der Nacht.

ἀρ-ήρης, ου, ό, Paul. Sil. 41 (VI, 71); Artem. 2 (XII, 124); =

ἀρ-ηβος, in erster Jugend, Theocr. 8, 93.

ἀ-κρή-δεσμος, ohne Stopfband, Opp. C. 1, 496.

δ-κρητος, f. ἀκρατος.

ἀπρῆβαι, = ἀπρῆβαι, LXX. Davon

ἀκριβασμα, τό, u. ἀκριβασμός, ό, genaue Prüfung,  
LIX. u. K. S.

**ἐκπίστατης, ὁ,** genauer Untersucher; LXX.

ἀπειρα, ἡ, Genauigkeit; Sorgfalt u. Gründlichkeit in  
 allem Thun, z. B. μαθήματος Plat. Legg. VII, 809 a;  
 τῆς κατασκευῆς Xen. Oec. 8, 17; εἰς τὰ χρηστά,  
 Gift für das Gute. Xen. Ath. 1, 5; bef. von den Wissen-

schäften u. den Studien, λόγων Euthyd. 288 a; πονηρὰ  
 λόγων ἀκρ., übertreibende Episthimbigeit, Antiph. III γ  
 8; von dem Rechte, τοιαύτας ἀκριβείας ἔχει τὰ δίκαια  
 Is. 7, 17; τὴν ἐκ τῶν νόμων ἀκριβέως τηρεῖν Pol.  
 32, 13; τὴν ἀκριβείαν καὶ τὸ καθαρὸν τὸν πολιτει-  
 ματος Plut. Them. 4, wo es strenge Zucht ist, wie schon  
 Thuc. τὴν ἀκρ. τὸ ναυτικοὸ ἀσκηθῆσαι 7, 18 sagt.  
 Auch die genaue Wahrheit, τὴν τὸν παρχήντων ἀκρί-  
 βειαν μαθεῖν Antiph. IV γ 1; εἰ βουλομένη τὴν ἀκρ.  
 γράψαι Dion. H. 1, 23; Genauigkeit, Sparsamkeit, Pol.  
 32, 13, 11; Plut. Per. 16, 36; ἰὰν τὸ εἶδωρ δ' ἀκρι-  
 βείας ᾖ Plut. Legg. VIII, 844 b, wenn es knapp, dürftig  
 ist. — Als adverb. Ausdrücke bemerkt man: δὲ ἀκρι-  
 βείας, sorgfältig, Plat. oft, z. B. Tim. 23 d; διὰ πάσης  
 ἀκρ. Arist. A. H. 1, 5; εἰς τὴν ἀκριβείαν φιλοσο-  
 φεῖν Gorg. 487 c; Arist. Pol. 7, 11; πρὸς τὴν ἀκρι-  
 βείαν Legg. VI, 769 d; νόμος μετὰ πλείστης ἀκρι-  
 βείας λέγμενος, mit der größten Sorgfalt abgefaßte Ge-  
 setze, Isocr.

ἀκρίβειω, = ἀκριβόω, Schol. Pind. N. 4, 3.

**ἀκριβής**, *ēs* (*ἀκρος*, scheint keine *3sg.*), genau, sorgfältig, in der ganz Prosa häufig, selten bei Dichtern, wie Eur. El. 365 *οὐ γὰρ ἀκριβὲς οὐδὲν εἰς ἐνανδρίαν*, es giebt kein genaues Kennzeichen der Männerwürde; *ἀνγκυρὶς ἀκριβὲς ὁμολογία*, der scharfschneidende, Theocrit. 22, 194; Thuc. 6, 18 stellt neben einander *τὸ γὰρ ὅσον καὶ τὸ μέτρον καὶ τὸ ἀκριβές*. Plato nennt so *ἰατρός, κυβερνήτης*, Rep. I, 342 d; *νομιοδότης* Legg. I, 628 d, die in ihrer Art vollkommen sind; öfter *λόγος*, dem *ὅς ἐπος εἰπεῖν* entgegsetzt, Rep. I, 431 b (Ar. Nub. 181 *ἀκριβέως* λόγον, spitzfindig Reden); *ἀλήθεια*, *ἐπιστήμη ἀκριβέστατα* Phil. 59 a Parm. 134 c; *δικαστής* Thuc. 8, 46, streng; *ῥήτορες*; Xen. Mem. 3, 10, 15, genau ansprechende. Genau, büßtig, sparsam, *τὸ ἀκρ. εἶδος τῶν διαλόγων*, *τὸ κατὰ βραχὺ εἶναι* Prot. 338 a; *ταμίαι* Plut. Cat. mai. 3; vgl. Luc. Tim. 13; — *τὸ ἀκριβές*, oft allein die Genauigkeit, Strenge, *τὸ μὲν ἀκριβές*, streng genommen, *ἰσχύς τοῦ ἀκριβοῦς*, nicht nach strengem Rechte, Thuc. 5, 90; *τὸ τῆς συντάξεως τῶν Ῥωμαίων ἀκριβές*, die strenge Ordnung der Römer, Pol. 15, 13; Luc. Anach. 21; — *ἐς τὸ ἀκριβές*, genau, *εἰπεῖν* Thuc. 6, 82. — Adv. *ἀκριβῶς*, genau, streng, in denselben Wbdrn; sparsam, Isocr. 2, 19; *ἀκ. καὶ μόλις*, kaum, Plut. Alex. 16.

ἀκριβο-δικαίος, streng, gerecht, Arist. Nic. Eth. 5, 10, 8; Philo.

**ἀκριβο-λογόμαι**, genau sein im Reden, Aufzählen, *μη λίαν ἀκριβολογοῦ* Plat. Crat. 415 a; *τὰ περὶ τὸ σῶμα* Rep. III. 403 d; *ἅπαντα* Aesch. 1, 40; Dem. öfter; *περὶ τινος* 18, 240; sparsam sein, Dion. H. 8, 9; Sp. auch activ; — *ἀκριβολογητέον*, Arist. rhet. 8, 1.

**ἀκριβο-λογία**, ἡ, genaue Behandlung, Untersuchung, Arist. rhet. 1, 5; Pol. 2, 16, 14; fleinliche Sparsamkeit, Eth. Nic. 4, 2. Den plur. hat Plut. Nic. 21.

ἀκριβο-λόγος, genau redend, Tim. bei Diog. L. 2, 19.  
ἀκριβῶς, 1) genau fennen, τοῖς νόμοις Plut. Charm.

156 a; Xen. Mem. 4, 2, 10; öfter bei den Rednern u. Sp.; passiv, Plut. Num. 12; Luc. merc. cond. 4. — 2) genau, vollkommen machen, *στήνεν* Eur. Hipp. 468; *πύρρωνας* Ar. Eccl. 274; *ἡξιρῶσθαι πρὸς πᾶσαν ἀρετήν*, in jeder Tugend vollständig, Arist. Pol. 3, 5 bef. genau untersuchen, *περί τι*, Arist. gen. av. 5, 1 *περί τῶν*, N. T.; *ἡξιρῶσαν παρ' αὐτῶν τὸν χρόνον* Matth. 2, 7.

ἀκρίβωμα, τό, genaue Kenntniß, Diog. L. 10, 36.



**ἀκρίβωσις**, ἡ, Genauigkeit, Schol. Ar. Ran. 1019.  
**ἀκρίδιον**, τό, kleine Heuschrecke, Dioscor.  
**ἀκριδο-θήκη**, ἡ, Heuschreckenbehälter, Theocr. 1, 52; Long. 1, 10.

**ἀκριδο-θήρα**, ἡ, f. 2. für das vorige.  
**ἀκριδο-φάγος**, ὁ, Heuschreckenfresser, Strab. 16, p. 772.  
**ἀκρίξω**, bei VLL., Bergspitze bestiegen u. auf den Fußspitzen gehen; vgl. *ἐπακρίξω*; die Epizen beschneiden, Schol. Eur. Or. 265.

**ἀκριος** (*ἀκρος*), zur Spitze gehörig, *ἐπὲρ ἀκρια ῥιγός* Opp. C. 2, 552; *ἡ ἀκρία*, die Burggöttin, f. *ἀκραίος*.  
**ἀκρις**, *ιος*, ἡ, ion. = *ἀκρα*, Bergspitze, Hom. viermal, immer acc. plur. u. vierter Fuß, Od. 16, 365 *ἐπ' ἀκρίας ἡγεμοίνας*, 9, 400 *δὲ ἀκρίας ἡγεμοίνας*; *δὲ ἀκρίας ἔρχεαι οἶος* 10, 281, *δὲ ἀκρίας, ἡ οἱ Ἀθήνη* / *πέφραδε* 14, 2; — Ap. Rh. 1, 520; Qu. Sm. 19, 332.

**ἀκρις**, *ιδος*, ἡ, Heuschrecke, Hom. einmal, Iliad. 21, 12; oft in der Anth., wo sie als *ἀρουραῖη μοῦσα* gefeiert wird, Mel. 112.

**ἀκριά**, ἡ (*ἀκριτος*), 1) Mangel an richtigem Urtheil, Ichoridei, Pol. 2, 35, 3. 40, 5, 7, mit *ἀνομα* verb.; falsche Wahl, *περὶ τοὺς φίλους*, der Freunde, Luc. Tim. 8, — 2) unentschiedener Zustand, Verwirrung, Xen. Hell. 7, 5, 27, mit *ταραχῇ* verb., öfter Pol., j. B. 30, 14, 6. — 3) Bei den Metzen das Ausbleiben der Kräfte.

**ἀκρι-λαχίον**, τό, das Ende der Hüfte, Hippocr.  
**ἀκρι-τε**, ohne Urtheil u. Recht, *ἀποδνήσκειν*, hingetrichen werden, Lys. bei Stob. flor. 46, 110.

**ἀκριτό-βουλος**, unbesonnen, Man. 4, 580.  
**ἀκριτό-δακρυς**, unzählige Thränen vergießend, Paul. Sil. 38 (v. 256).

**ἀκριτο-επίης**, *ἐς*, = *ἐπὶ*, Sp.  
**ἀκριτό-μυθος**, Hom. zweimal, Iliad. 2, 246 *Θερσίτ' ἀκριτόμυθε*, verwirrtes Zeug redend; Od. 19, 560 *δνευροι ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι*, die schwer zu beuten sind, *ἀμήχανοι*, weil sie nicht deutlich reden, *ἀκριτόμυθοι*; — γράφει Naumach. Stob. floril. 74, 7.

**ἀκριτος**, 1) nicht gefordert, verworren, durcheinander, τὸ μῦθος, ein Orak, in das viele ohne Unterschied geworfen werden, Il. 7, 387; *μῦθος*, Geschwätz, Il. 2, 796; Plat. Symp. 9, 1; *προσκήσεις* Plat. Gorg. 465 d. An Wendungen wie *τοὶ δ' ἀκριτα πολλὰ ἀγόρευον* Od. 8, 505 reihen sich *ἀκριτα* Il. 3, 412, *πενθήμεναι ἀκρίτον αἰεὶ* Od. 18, 174. 19, 120, sehr betrauern; *θηρόν καὶ ἀκρίτον* H. h. Merc. 126; so bei Sp. d. j. B. *μυρία μὲν δὲ φίλα καὶ ἀκριτα* Opp. H. 1, 80. — 2) nicht urtheilend, willkürlich, Her. 8, 124; *ἀκριτε μοῖρα*, keinen Unterschied machend, Theodorid. 11 (vi, 439), vgl. Rufin. (v. 284). Von den Winden Arat. 980, unbeständig. — 3) unentschieden, ungeschlichtet, *νέκεια* Il. 14, 205; *ἄεθλον* Hes. Sc. 311; *εἰς δ' ὅταν ἀκρίτων*, da der Krieg noch unentschieden war, Thuc. 4, 20; vgl. Pol. 16, 4, 8; neben *ἀδίκαστος* Plat. Tim. 51 c. Einzeln steht *πρῶταυς ἀκριτος* Aesch. Suppl. 866, der keinem Richter unterworfen. Bei medic. ohne Kräfte. — 4) ohne Richterspruch, ohne Urtheil u. Recht, *ἀποκτείνειν*, hingerichten, Her. 3, 80; Thuc. 2, 67; Lys. 12, 82, wo der Obf. *κατὰ τὸν νόμον κρίνειν*; Isocr. 4, 113, u. öfter bei den Rednern. — Adv. *ἀκρίτως*.

**ἀκριτό-φυλλον**, ὅρος, mit zahlreichen Blättern, reich belaubt, Il. 2, 868 (*ἔπει εἰρημ.*).

**ἀκριτό-φυρτος**, verworren durcheinander gemengt, Aesch. Spt. 342.

**ἀκριτό-φωνος**, mit verworrener, undeutlicher Sprache, VLL.

**ἀκροῶμαι**, = *ἀκροόμαι*, Epich. bei Ath. IV, 183 c (Emperius vermutet *ἀκοῶμαι* = *ἀκονῶμαι*); *Καρυκαῖος ἡκρόωτο* Zenob. 4, 76, aus Men.; in A. B. steht *ἡκρόασατο*, was Mein. vortiegt.

**ἀκρόαμα**, τό, 1) das Gehörte, Aesch. 3, 241; bef. das, was man gern hört, Dichtenschmaus, Xen. Hier. 1, 14; Men. 2, 1, 31; *θεάματα καὶ ἀκρ.* Conv. 2, 2. — 2) Leute, die sich hören lassen, wie *ἀνὰ τὴν πόλιν καὶ ἀλλὰ τριῶν* Athen. XII, 526 c; von Sängern, Pol. 16, 21, 12, von Schauspielern, Vorträgern u. dgl., Plut. Galb. 16; Ath. IX, 148 c.

**ἀκροαματικός**, hörbar, *διδασκαλίας*, die bloß mündlichen esoterischen Vorträge der Philosophen, Plut. Alex. 7 *αἱ ἀπὸ ῥήτοτος καὶ βαρύτεραι διδασκαλίας*, *ἐς οἱ ἄνδρες ἰδίως ἀκροαματικὰς καὶ ἱστορικὰς προσαγορεύοντες* οἱ ἐξέφερον *ἐς πολλούς*.

**ἀκροόμαι** (fut. *-άσομαι*, *ἀκροάσασθαι*, Plat. Ion. 580 d; perf. *ἡκρόασα* Arist. H. A. 4, 10; B. A. 98 ist aus Antiphan. *ἡκρόασο* statt *ἡκρόω* angeführt), 1) hören, bef. aufmerksam annehmen, *τινός τι*, j. B. *τῶνδε τῶν σοφῶν οἱδὲν ἀκροῶ* Plat. Euthyd. 304 d; *οἱ ἀκροώμενοι Ὀμήρου* Rep. X, 605 c; *Ἀσπασίας ἡκροώμενην περαινουμένην ἐπιτάφιον λόγον* Menex. 236 a; mit dem Gen. der Sache, *τῆς ἀρχαιολογίας* Hipp. mai. 285 d; *τῶν λεγομένων* Isocr. 14, 6; *τούτους τοὺς λόγους* Eryx. 408 d; im Heliafeneid, Dem. 24, 151 *τοῦ τε κατηγόρου καὶ τοῦ ἀπολογουμένου ἀμφοῖν ὁμοίως ἀκροάσομαι*. — 2) auf etwas hören, achten, Thuc. 6, 17 λόγον; gehorchen, *τινός*, Plat. Gorg. 488 c; Thuc. 3, 27; *ἀκροατέον* Ar. Av. 1228.

**ἀκρόασις**, ἡ, 1) das Hören, Thuc. 1, 21; *ἐς ἀκρόασιν ἀτερεῖστον*, zu hören, 22; *ποιεῖσθαι ἀκρόασιν*, hören, Aeschin. 8, 60, wie Isocr. 8, 3; *κλέπτειν*, das Ohr bestechen, Aesch. 3, 99. — 2) *ἀκροάσεις*, *ποιήσας*, Vorträge hatten, Pol. 32, 6; Luc. Prom. 2; Plut. Pomp. 12, *ἐν ἀκροάσει καὶ θεαίτροις*; disc. am. et. adul. 28 vñbt, also: Ort für Vorträge. Auditorium. — 3) Gehorsam, Thuc. 2, 37.

**ἀκροατήριον**, τό, Hörsaal, Plut. Cat. mai. 22 u. sonst.

**ἀκροατής**, ὁ, Hörer, Zuhörer, von Thuc. an (3, 38) oft bei Att.; bei Plut. auch der Leser, j. B. Thes. 1. Timol. 15.

**ἀκροατικός**, das Hören betreffend, *μισθός*, das Honorar, Luc. Enc. Dem. 25; — *ἀκροατικὸς ἔχειν*, gern hören wollen, Philo.

**ἀκρο-βᾶμον**, = *-βατέω*, Hippocr.

**ἀκρο-βάμων**, *ον*, auf den Zehen gehend, Sp.

**ἀκρο-βαρίω**, oben ein Uebergewicht haben, Mathem.

**ἀκρο-βάτης**, 1) auf den Zehen gehend, vom Estrauß, Diod. S. 2, 50; von den Gänsen, Luc. Icarom. 10. — 2) in die Höhe steigen, Polyzen. 4, 3, 23. — 3) einberufen, jähren, Plut. Daßin ist auch wohl Plat. ion. 1 (IX, 13) zu verstehen, wo der Blinde den Lehnen tragend *ὁδνεύας ὁμασιν ἀτραπὸν ἀκροβάτες*, obwohl Philip. 69 im ähnl. Ep. *ὠρδωβάτες* hat.

**ἀκρο-βατικός**, genus machinarum scansorium, Vitruv. 10, 1.

**ἀκρο-βάτοιον**, *ιν* *ἐχνεσι*, auf den Zehen gehend, Nonn. D. 47, 234.

**ἀκρο-βαφίς**, *ἐς*, oben eingetaucht, *καλάμων ἀξίδης* P. Sil. 52 (vi, 66); *ταδρος*, der leicht hinfchwimmende, Nonn. D. 1, 65; gefärbt, *χέλεα* Iren. 8 (v, 25 1).

**ἀκρο-βελίς**, *δόνανες*, zugespißt, Phil. 17 (iv, 62).

**ἀκρο-βελίς**, *ιδος*, ἡ, Spitze des Straßspießes, Archip. B. A. 871.



ἀκροβηματολογία, auf den Zehen gehen, Schol. II. 13, 158.

ἀκροβλαστος, am Ende sprossend, Theophr.

ἀκροβόλω (aus der Ferne), schleudern, καλαύρορα Zon. 4 (VI, 106). Bei Man. 4, 854 von den Etaplen der Zenne.

ἀκροβόλος τόξων ἀκίδες, Leon. Tar. 53 (Plan. 213), doch scheint -βελεῖς zu lesen.

ἀκροβόλα, ἡ, das Schießen aus der Ferne, Plänseln, Appian., j. B. B. civ. 1, 84.

ἀκροβόλιον, nur Ep. ad. 667 (VII, 546), sonst med., aus der Ferne schießen, plänseln, vor der eigl. Schlächt, ἱεροβολισαντο πρὸς ἀλλήλους Thuc. 4, 84; dem eis χείρας ὄντες μάχονται entgegen, Xen. Cyr. 8, 8, 22; Luc. Tim. 45. Ueberrt., ἔπεισι Her. 8, 64.

ἀκροβόλιος, εως, ἡ, das Schleudern aus der Ferne, Zaphimel, Xen. An. 3, 4, 18 Cyr. 6, 2, 15.

ἀκροβόλιος, τό, dasselbe, App. Pan. 36.

ἀκροβολισμός, ό, dasselbe; Plat. vddt τοξική και οἱ ἄλλοι ἀκρ. Legg. VII, 804 c; Xen. neben προςβολήs ποιῶσιν Hell. 1, 3, 14. Ueberrt. Luc. Iup. Trag. 33, πε darauf folgt πόρρωθεν λοιδορούμενος; Abd. 8 vddt πᾶρξῃ και ἀπελθῇ και ἀκρ., Wortspiel.

ἀκροβολιστής, ό, der aus der Ferne schießt, Plänseler, Xen. Cyr. 6, 1, 28, u. Sp.

ἀκροβόλος, ό, VLL., dasselbe.

ἀκροβολοι, ἐπιλέξεις Aesch. Spt. 143, von oben, fern getroffen.

ἀκροβυστία, unbefchnitten sein, LXX.

ἀκροβυστία, ἡ, Vorhaut, N. T.

ἀκροβυστος, (an der Spitze bedeckt), unbefchnitten, LXX.

ἀκρογῶος, corr. Pauw. Aesch. Pers. 549.

ἀκρογῶος, mit spitzem Kinn, Arist. Physiogn. 5 p. 812, 24.

ἀκρογυναιος λίθος, Gestein, N. T., auch ἀκρογῶος.

ἀκρόδετοι, δόνακες Phil. 22 (VI, 5), oben angebunden.

ἀκροδικαίον, τό, das höchste Recht, Clem. Al.

ἀκρόδρυα, τά, 1) Fruchtbäume, Xen. συκή και τὰ ἄλλα ἀκρ. Oec. 19, 12; Plat. Crit. 115 b. — 2) Dbst (πᾶσα ὁπωρία Herodian.; πάντες οἱ τῶν δένδρων καρποί Suid.), bes. mit holziger Schale (Geop. ὅσα ἔσθαι ἔχει κέλυφος, οἷον ῥοιά, πιστάκια, κίσταρα). Arist. H. A. 8, 28 vddt οὐδ' ἀκρ. οὐτ' ὁπωρία, dkt bei Ath. III, 20 (81 a) sind μήλα κυδωνία ἄριστα τῶν ἀκρ.; Pallad. 21 (IX, 377) χλωρά; sonst Plut. u. Luc.; der sing. ist selten, Crinag. 23 (IX, 555); Ath. II, 33.

ἀκρόδικτος, am Ende umwunden, P. Sil. amb. 178.

ἀκρόδικτος, leicht gelocht, Diosc.

ἀκρόδρυον, τό, der obere Theil des Joches, Poll. 1, 252.

ἀκρόδρυος, leicht gesäuert, Galen.

ἀκρόδρυον, von der Spitze, am Ende, Nic. Th. 337.

ἀκρόδρυος, äußerst hitzig, Sp.

ἀκρόδρυος, Arat. 308, am Ende der Nacht.

ἀκρόδρυος, leicht berührend, αἵμαμα, Mel. 14 (II, 68). — Adv. -γώς, Sp.; übb. leicht, oberhin, ἐπὶ πτεροῖs Men. rhet. IX p. 286.

ἀκρόδρυα, τά, — -δρυα, Pind. Ol. 11, 59. 2, 4.

ἀκρόδρυαίμαι, als Bestes auswählen, νόμφας Eur. Herc. F. 470; ἀπαρχάς Ath. IX, 401 f.

ἀκρόδρυον, τό (VLL. κυρώς οἱ τῶν θινῶν — πυρών και κροῶν — ἀπαρχή), meist im plur., die Götter

linge der Feldfrüchte, als das Oberste in dem Haufen; Aesch. Eum. 798 χώρας. Dann auch von der Kriegsbeute, von der das Beste den Göttern geweiht wurde, Pind. Ὀλυμπιάδα πολλέμον ἀκρ. Ιστοας Ol. 2, 4, die olympischen Spiele setzte er als Kriegsbeute ein; vgl. 11, 50; νίκης Soph. Tr. 748; Eur. Heracl. 857. Oft in Prosa, j. B. Her. καταγαγεῖν θεῶ 1, 86; Thuc. 1, 132; Xen. Cyr. 7, 5, 55.

ἀκροθάραξ, ἄκος, ό, mit leichtem Haufsch, dem σφόδρα μεθύνων entgegengesetzt, Arist. Probl. 3, 2; Plut. Symp. 3, 8; Luc. Lex. 8; vgl. Diph. Ath. x, 421 e.

ἀκρό-καρπος, die Früchte oben habend, φοίνιξ, Theophr.

ἀκρο-καλινίδων, Hom. einmal, II. 21, 249, vom Eclamander, der sich auf der Oberfläche schmähend an-schwillt; Nonn. überträgt es auf das vom Barthaare sich schwellende Gesicht D. 6, 181, u. auf die Nacht, ὅρῳη ἀκροκαλινίδωσα 18, 155.

ἀκρό-κερα, τά, = Földgm, Schol. Ap. Rh. 1, 565.

ἀκρο-κέραια, τά, Spitzen der Segelflanken, Poll. 1, 91.

ἀκρο-κύνιον, τό, Spitze der Säule, Philo.

ἀκρο-κνέφαιος, mit Anfang der Dämmerung, Hes. op. 567 ἐπιτέλλεται Ἀρχτοδρος, vom Ertaufgange des Arktur.

ἀκρο-κνέφης, τό, Anbruch der Dämmerung, Luc. Lexiph. 11, seltenes Wort, Praec. rhet. 17 getadelt.

ἀκρο-κόμης, ό, = Földgm, Poll. 2, 28.

ἀκρο-κομος, 1) auf der Spitze behaart, Hom. einmal, Iliad. 4, 538 Θρηῖκες ἀκρόκομος, vielleicht weil sie nur oben auf dem Wirbel Haare trugen u. sonst den Kopf schoren; nach Anderen = κρηκομόωντες; Apoll. lex. Hom. 19, 6 ἀκρόκομοι οἱ μήτε κομῶντες μήτε ἀπεψυλωμένοι τὴν κόμην, also mit kurzabgeschnittenen Haaren, die nicht lang herabhängen, sondern nur ἐν ἄκρῃ τῇ κεφαλῇ sind. — 2) oben belaubt, κλάδοι Eur. Phoen. 1516; κνήριον Theocrit. 22, 41; πέντες Archil. 29 (VII, 218).

ἀκρο-κύματοσσα, ὀλκάς; Luc. Lexiph. 15, das hochwogende; als schwülftiger Ausdruck getadelt.

ἀκρο-κόλια, ἡ, Schulterblatt, Poll. 2, 137.

ἀκρο-κόλιον, τό, besonders im plur. die äußersten Gliedmaßen, oft bei Athen., f. III c. 49 Weisr. der com.; bes. der Rüssel, die Ohren, Füße der Schweine (καθ' ἑαίον) als Speise bereitet, trunculi, Celsus.

ἀκρό-λειον, τό, Erstickung der Reute, Suid.

ἀκρό-λιθον, ξόανον Ep. ad. 20 (XII, 40), wovon die vom Kleite nicht bedeckten Theile, Kopf, Füße und Hände von Stein waren.

ἀκρο-λίχιον, τό, Saum des Netzes, Xen. Cyn. 2, 7, 6, 9, f. ἀκρωλίχιον.

ἀκρό-λιγος, am Ende des Netzes, άνέρες Opp. C. 4, 383. 414.

ἀκρο-λίπαρος, auf der Oberfläche fett, Alex. bei Ath. IX, 385 b.

ἀκρο-λογέω, oben ab sammeln, στάχνας Phil. 80 (XI, 89).

ἀκρο-λόγος, oben ab sammelnd, μέλισσα Epinice. bei Ath. x, 432 c, besser τοβ. Gouf. ἀκράχολος.

ἀκρο-λοφία, ἡ, Bergspitze, Polyb. 2, 27, 5 u. Sp.

ἀκρο-λοφίτης, ό, Höhlenbewohner, Leo All. 12 (VI, 221); ad. 236 (Plan. 256).

ἀκρό-λοφος, ό, Hügelspitze, Plut. Popl. 22. — Adj. -φοι πέτρας, hohe Felsen, Strat. 27 (XII, 185); πρῶτες Opp. Cyn. 1, 418.

ἀκρό-λοχος, f. l. für ἀκρολόγος, w. m. f.

**ἀκρο-λυνέω**, am äußersten Ende laschäpfen, *ζώνην* Iren. 2 (v, 253).

**ἀκρόμαλλος**, *έρεια*, bei Strab., wahrscheinlich *μακρόμαλλος* zu lesen, IV, 4 p. 196.

**ἀκρο-μανής**, *ές*, höchst wahnsinnig, Her. 5, 42.

**ἀκρο-μέθυσος**, *έρει*, von *ἀκροθύραξ*, Schol.

**ἀκρο-μόλιβδον**, *λίον* Phil. 22 (vi, 5), am Ende mit Blei beschwert, wie *δίακτυον* Maced. 28 a (vi, 30).

**ἀκρο-μφάλιον**, *τό*, Poll., = *ἀκρο-μφαλον*, *τό*, Sp., Mitte des Nabels.

**ἀκρον**, *τό*, f. *ἄκρος*.

**ἀκρο-νυγῆς**, mit dem Rande aneinander stoßend, Galen.

**ἀκρο-νύκτιος**, im Spätaufgange, von Sternen, Maneth. 5, 177.

**ἀκρό-νυξ**, Anfang der Nacht, B. A. 372, auch *ἀκρο-νυχία*, f. Schöf. Schol. Ap. Rh. p. 228.

**ἀκρο-ονυχί**, mit der Nagelspitze, Mel. 25 (xii, 126) *πρὸς ἑαυτὸν ἔρως*, wo Iac. *ἀκρο-ονυχί* schreibt.

**ἀκρό-νυχος**, am Anfange der Nacht, Arist. Probl. 26, 18; Theocr. frg. Beren. 3 u. sp. D., wie *λίγνος ἀκρ.* Nic. Th. 766; *ἀνατολαί*, Spätaufgange (*ὅταν ἄμια δομένῳ ἡλῶι ἀνατέλλῃ*), Theophr.

**ἀκρο-όνυχος** (f. *ἀκρόνυχος*), leicht berührend, *κανὼν* Phil. 15 (vi, 103); zw. bei Qu. Sm. 8, 157.

**ἀκρο-παγής**, *ές*, oben befestigt, Nonn.

**ἀκρό-παθος**, oben leidend, Hippocr., l. d.

**ἀκρο-παστος**, oben bestreut mit Salz und Gewürz, Sopat. bei Athen. III, 119 a von Fischen.

**ἀκρο-παχής**, *βυκτιρία*, an der Spitze dick, VLL.

**ἀκρο-πενθής**, *Μεραϊδες*, höchst traurig, Aesch. P. 182.

**ἀκρό-πηλος**, obenauf lothig, Polyb. 3, 55, 2.

**ἀκρο-πήνιον**, *τό*, der Reifel der Knaben, Sp.

**ἀκρό-πλος**, obenauf schwimmend, oberflächlich, Hippocr. *νόςος ἀκρ. καὶ ἀρέβαιος*.

**ἀκρο-ποδῆτι** (unrichtig *-ποδῆτι*), auf den Zehen, Luc. oft, i. B. *βαδίζειν* D. mort. 27, 5; *ἐστάναι* Prom. 1.

**ἀκρο-πόδιον**, *τό*, Fußspitze, Sp.

**ἀκρο-πολέω**, hoch wandeln, Maneth. 4, 79.

**ἀκρό-πολις**, *εως*, *ή*, Oberstadt, Burg, der höher gelegene, befestigte Theil der Stadt, Hom. zweimal, Od. 8, 494. 504 *ές ἀκρόπολιν*; vgl. Iliad. 6, 267 *ἄκρης πόλιος*, 317. 7, 345 *πόλει ἄκρη*, 22, 172 *πόλει ἀκροτάτῃ*, f. an diesen vier Stellen Scholl. Aristonic., aus denen auch die corrupte Notiz bei Od. 8, 494 *ές ἀκρόπολιν*: *νῦν μὲν εὐθὺς πόλιν ἄκραν*; Ariston. schrieb etwa *ὅτι νῦν μὲν συντάξας ἀκρόπολιν, ἐν ἡλώοις δὲ διέκλυμένους πόλιν ἄκραν*; — Pind. O. 5, 49; Her. 1, 60; bei den Att. bef. die Burg von Athen, häufig *πόλις* genannt. Uebrig. *ἀκρ. καὶ πύργος* ἐὼν *δῆμιον* Theogn. 238; der Skopf Plat. Tim. 70 a; *ψυχῆς* Rep. VIII, 560 b; Plut.

**ἀκρο-πόλος**, in der Höhe stehend, hoch; vgl. *οιοπόλος*; Hom. zweimal, *ἐν' (ἐν) ἀκροπόλοισιν ὕρεσιν* Iliad. 5, 523 Od. 19, 295, im Hochgebirge.

**ἀκρο-πόρος**, mit der Spitze durchbohrend, Hom. einmal, Od. 3, 463 *ἀκροπόρουσ ὀρέλους*; — Nonn. D. 2, 2 *σῆριξ ἀκρόπορος*, die oben durchbohrt; *ἴχνη* *ἀκρ.* 46, 136, hochwandelnd.

**ἀκρο-ποσθία**, *ί*, u. *-σθιον*, *τό*, äußerste Borthat, Arist. H. A. 1, 13; Medic.

**ἀκρο-πότης**, *ός*, Zehner, Nonn. D. 14, 108.

**ἀκρο-πουδής**, auf den Zehen, B. A. 1310.

**ἀκρό-πους**, *οδος*, *ός*, Fußspitze, Medic.

**ἀκρό-πρωρον**, *τό*, Spitze des Schiffsvorterrtheils, Strab. II p. 99.

**ἀκρόπτερον**, *τό*, Flügelspitze, Crinag. 5 (vi, 229); aber *ανέρες* Opp. C. 4, 127 Männer auf der äußersten Spitze.

**ἀκρό-πολις**, poet. für *-πολις*, i. B. Aesch. Sept. 222.

**ἀκρόβ-ριος**, obenauf wurtelnd, *ὄψθ βαθυρόριος*, Sp.

**ἀκρόβ-ρίνον**, *τό*, Nasenspitze, Poll. 2, 80.

**ἀκρόβ-ρύμιον**, *τό*, Deichselfspitze, Poll. 1, 146.

**Ἄκρος** (*ἀκή*), in eine Spitze auslaufend, was sich am äußersten Ende und Rande befindet, das äußerste, oberste, höchste; *μέου καὶ ἄκρι* entgegengesetzt Plat. Phaedr. 264 c; — a) bei Hom. immer von concreten Dingen, oft als Prädicatnamen; *πρώτος ἄκρι* Iliad. 16, 299, *ἄκρι ἡρώες* 17, 264, *ἄκρη Ὀλύμπου* Iliad. 13, 523, *ἀκροτάτη κορυφή Ὀλύμπου* Iliad. 3, 754, auf einer hohen Spitze, Scholl. Aristonic. *ὅτι ὑπερθετικὸν ἀντι ἀπλοῦ, ἀκροτάτη ἀντι τοῦ ἄκρη*, Lehrs Arist. p. 168; *ἀνὰ Γαργῶρα ἄκρη* Iliad. 15, 152; häufig auch bei Anderen von Bergen; *ἐν' ἄκρη ὄρη*, an der Spitze der Deichsel, Il. 5, 729, vgl. Scholl. Aristonic.; *ἔδωρα ἄκρον*, die Oberfläch des Wassers, 16, 162; *Πέργαμος ἄκρη* Iliad. 5, 460, 6, 512, *πόλις ἄκρη* 6, 257. 317. 7, 345, *πόλις ἀκροτάτη* (superl. Homerisch = posit.) 22, 172, der hochgelegene Theil der Stadt, die Burg, welche Od. 8, 494. 504 *ἀκρόπολις* heißt, f. d. *ἄκρη*; *πύργων ἐν' ἄκρων στάς* Eur. Phoen. 1098. Bef. von Theilen des Körpers: *χεῖρα ἄκρον ὄδασ*, er verwundete die Spitze der Hand, Il. 5, 336; *χερῶν ἄκροι πτέρες* Aesch. Ag. 1576; vgl. Ar. Lys. 443; Eur. I. A. 951; *ἄκροι δακτύλοι*, Fingerspitzen, I. T. 251; Plat. Prot. 352 a; *πόδες ἄκρους*, bis zu den Fußspitzen, Il. 16, 640; vgl. Eur. Ion 1166; Plat. Lach. 183 b; übt. Soph. Ai. 1209 *ἐν' ἄκρων ὀδοπορεῖς*, du bist stolz, hochfahrend; *ἐν' ἄκροις τοῖς κώλοις* Plat. Tim. 76 e; *ἄκρος μυελός*, das innerste Mark, Eur. Hipp. 255; *οὐ γὰρ ἄκρας καρδίας ἐφανόσ' μου*, er hat das Herz im Innersten getroffen, Hec. 249. — b) von der Zeit: *ἄκρας νυκτός* Soph. Ai. 278, nach dem Schol. Anfang der Nacht; vgl. *ἄκρη σὺν ἑσπέρῃ* Pind. P. 11, 10, f. *ἀκρέσπερος*. — c) auf den Geiſt übertr.: *ἀν' ἄκρας φρενῶν*, scharfer Verstand, Aesch. Ag. 805; *δὲ ἄκρων φρενῶν* Eur. Bacch. 203; *ὄργην οὐκ ἄκρος* Her. 1, 73, *ψυχὴν οὐκ ἄκρος* 5, 124, nicht stark an Gemüth, Muth; *ἄκρος ὄργην* = jähörnig App. Hipp. 98.

Sehr gewöhnlich: das Ausgezeichnetste, Vortrefflichste seiner Art, *Ἀργεῖον ἄκρι*, die Vortrefflichsten unter den Helden, Eur. Phoen. 430; *ἄκρος τοῦτόστις*, ein ausgezeichnetster Schütze, Aesch. Ag. 614; *μάντις* Soph. El. 1491; *ἄκρι ἀρεταί* Pind. O. 13, 15; *ἰωνες ἄκρι γίνονται*, zeichnen sich aus, Her. 5, 112; *ἀνὴρ ἄκρος* 6, 122, ein tüchtiger Mann, *πολίτης* Plat. Legg. VII, 823 a; *εἰσὶ τὰ πολέμου ἄκρι*, sind im Kriegswesen ausgezeichnet, Her. 7, 111. Bef. seit Plat. häufig *δικαστής*, *κυβερνήτης*, *ἱερός*, Theaet. 201 c Rep. II, 360 e, u. sonst; *ὄψθ οὐ γὰρ οὐκ ἀλλ' ὅτι μέγιστα ἄκρι* Legg. XI, 753 e. Auch von Thieren: *πομνίον ἀκρότατον* Rep. V, 459 e; von Sachen: *ἰσθνάει ἀκρόταται* Philab. 45 a; *μισθός ἄκρος*, hoher Lohn, Theocr. 7, 31; *τιμωρία* Plat. Cic. 19, u. d. öfter. Dah. *ἄκρος εἰς τι, περί τι*, Plat. Rep. VI, 499 c Legg. VIII, 833 e. Häufig steht sowohl das fem. *ή ἄκρι* (f. oben besonders), als auch das neutr. *τό ἄκρον* substantivisch, *Σούριον, ἄκρον Ἀθηνῶν* Od. 3, 278, das Vorgebirge von Attika;

**Γύργαρον ἄκρον** Ἰδης II. 14, 292; τὰ τῶν Ἀλπεων Pol. 3, 55, 9, u. öfter, der auch οἱ ἄκροι für Berge braucht; vgl. **ἐπὶ δ' ἐς ἄκρον Ἰχθαι** Hes. O. 286; **μοχλὸν λαίον, ὅξιν ἐν' ἄκρῳ**, an der Spitze, Od. 9, 382. Mehr. das Höchste einer Sache, **παντοφύλιος ἄκρων** Pind. N. 1, 13, u. öfter σοφίας u. dgl. **πρὸς ἄκρῳ γενέσθαι** Plat. Phaedr. 247 b, u. oft bei Sp.; **εἰς ἄκρον καίεσθαι, ἐπὶ τὸ ἄκρον ἄγειν, ἐλθεῖν**, Plat. Legg. III, 701 c Tim. 20 a; **ἐπὶ τὰ ἄκρα τῆς θαλάττης ἀφίγμαι** Phaedr. 109 d; **φιλήματος ἄκρα φέρεσθαι**, den Preis des Ruhms davontragen, Theocr. 12, 81. — Adv. **ἄκρον**, zu äußerst, Il. 20, 229; **ἄκρα** Mel. 123 (VII, 428); Theocr. 27, 43.

**ἄκρο-σπῆς**, **ἔς**, oben vertiefend, Hippocr.  
**ἄκρο-σίδηρος, μύων**, mit eiserner Spitze, Antiphil. 4 (VI, 95).

**ἄκρο-σοφος**, hochweise, Pind. Ol. 10, 19; Dion. Hal. Dem. 51; p. bei Plut. Non posse 18.

**ἄκρο-στος**, ohne Trotteln, Sp.

**ἄκρο-στήθιον**, τό, die obere Brust, Arist. physiogn. 6, 10.

**ἄκρο-στίχιον**, τό, Or. Sib. 11, 17, = **ἄκροστιχίς**, i, Cic. Div. II, 54; d. Hal. 4, 62, = Folgbm.

**ἄκρο-στιχόν**, τό, (Wersanfang), Gedicht, in welchem die Anfangsbuchstaben jedes Verses ein Wort od. einen Vers bilden.

**ἄκρο-στόλιον**, Schiffsbord, Ath. v, 208 f; Polem. 2, 36; Plut. Demetr. 43; das Vordertheil u. dessen Verzierungen, D. S. 18, 75; App. Mithr. 25.

**ἄκρο-στόμιον**, τό, Mundspitze, Dion. H.

**ἄκρο-σφαλῆς**, **ἔς**, 1) zum Fallen geneigt, **ἴχνος** Nic. Al. 242; mit **εὐκλίνης** verb. Plut. S. N. V. 19; gem. **ἄκρῳ, πρὸς ἑγέιν** Plat. Rep. III, 404 b, von wankender Gesundheit; **πρὸς ὀργήν**, zum Zorne geneigt, Plut. de adul. et am. 41; **πρὸς πάθος** Symp. 1, 4. — 2) zum Fallen bringend, von Weitem, Polyb. 9, 19, 7. — Adv. **ἄκρως**, p. B. **ἔχειν** Plut. Symp. 5, 7, 5.

**ἄκρο-σφόδρα**, **τά**, Eufuß bis an die Knöchel, Pol. 7, 94.

**ἄκρο-σχιδής**, **ἔς**, oben gespalten, Theophr.

**ἄκρο-τελευττον**, τό, das äußerste Ende, Schluß eines Gedichtes u. dgl., Thuc. 2, 17; des Briefes, Cic. Att. 5, 21; **ἐλθ., ganz zuletzt, ἔπος** B. A. 963.

**ἄκρο-τελής**, **ἔς**, in die Höhe (gespannt), Nonn. D. 7, 309.

**ἄκρότης**, **ητος**, ἡ, das äußerste Ende, das Höchste, Euphem. Arist. Eth. 2, 6, 17; oft Plut.

**ἄκρόται στρατοῦ**, Aesch. Pers. 963, Führer, wo die **πρὸς ἀγρόται**, Toup. ἀγρόται lesen.

**ἄκρότητος**, nicht geschlagen, γῆ Heliad. 9, 8; **κῆρυβα** com. bei Ath. IV, 164 f, die nicht zusammen klingen, vgl. Hesych. u. B. A. 3, 17.

**ἄκρο-τομή**, oben abschneiden, Xen. O. 18, 2, im **Θεῷ** von **παρά γῆν τέμνειν**; auch Sp.

**ἄκρό-τομος**, oben-, scharf abgeschnitten, **λίθοι**, bekommen, Ios.; **πέτρα**, scharf, Pol. 9, 27, 4.

**ἄκρό-τονος**, Ath. XII, 562 d, stattsehnig, von großer Kraft in den Armen.

**ἄκρο-υλοὶ τριγες**, an der Spitze kraus, Arist. Physiogn. 6.

**ἄκρο-υρανία**, ἡ, schwülstiger Ausdruck, bei Luc. Lex. 15 der Gipfel des Himmels.

**ἄκρο-υχέω**, die Höhen bewohnen, Soph. frg. 290.

**ἄκρο-φαής**, **ἔς**, = **ἄκρο-φανής**, Nonn. D. 4, 130.

**ἄκρο-φαληρόσσα, πέτρα**, obenaufliegend, von Nonn. D. 2, 160 nach **ἄκρο-κελαινιόνη** gebildet.

**ἄκρο-φανής**, **ἔς**, den Gipfel beleuchtend, **ῥῶς** Nonn. D. 40, 383; vom Pfeile, zuerst erscheinend, 37, 735 u. öfter.

**ἄκρο-φυής**, **ἔς**, mit hohen Anlagen, **πρὸς τι**, Synes.

**ἄκρο-φύλαξ**, **ακος**, d. Burgwart, Polyb. 5, 50, 10.

**ἄκρο-φύλλος**, oben belaubt, Theophr.

**ἄκρο-φύσων**, τό, die Spitze des Blasebalgs, Thuc. 4, 108; Soph. frg. 824; Ar. bei B. A. 415 b; bei DC. Etwas eines Kometen.

**ἄκρο-χάλης**, **ακος**, trunfen, Ap. Rh. 4, 432.

**ἄκρο-χανής**, **δέγμα**, das weitauflassende Fell (des Edwentauchs), P. Sil. 47 (VI, 57).

**ἄκρο-χῆρ**, ἡ, Vorberarm, Hippocr.

**ἄκρο-χεῖρσιμος**, **ἔς**, v. l. Luc. Lex. 5 für **-ρισμός**.

**ἄκρο-χερῖον**, 1) mit den Fingerspitzen anfassen, Aristaen. 1, 4. — 2) Med., mit den Händen ringen (Tim. **παγκρατιαῖον ἀνευ συμπολοῦς**), Plat. neben **προσπλάττειν**, Alc. I, 107 e; Arist. Eth. 3, 1; Luc. Salt. 10; Athen. IV, 154 b verb. **σκιμαχοῦσι καὶ πρὸς ἀλλήλους ἄκρ.** Davon

**ἄκρο-χεῖριστος**, **εως**, ἡ, Hippocr., = **ἄκρο-χεῖρσιμος**, d. das Ringen mit den Händen. ib.

**ἄκρο-χεῖριστής**, **ὁ**, Kämpfer der Art. VLL.

**ἄκρο-χλιδος**, **-χλιδος**, obenauf warm, Medic.

**ἄκρο-χολῶ**, Sp. für **ἀκραχολῶ**. Ebenso

**ἄκρο-χολία** und **ἀκρόχολος**, für **ἀκραχολία** und **ἀκράχολος**.

**ἄκρο-χορδον ὤδης**, **ἔς**, wargig, Sp. Von

**ἄκρο-χορδῶν**, **ὄνος**, ἡ (στενὴν ἔχει βίαν ὡς δοκεῖν ἐκκεκρεμᾶσθαι ἄκρῳ χορδῆς ὁμοιωμένην, Paul. Aeg.), Warte mit dünnem Stiele, Plut. Fab. 1, u. sonst; Medic.

**ἄκρο-ψιλός**, oben kah, Hippocr.

**ἄκρο-ψυλός**, nach Schol. Ar. Equ. 960 = **ἐπὶ βραχὺ ψυλός**.

**ἄκρο-πυλός**, unverdeckt, neben **δύλος** Eur. Andr. 836.

**ἄκρο-σταλλός**, **χώρη**, ohne Eis. Her. 2, 22.

**ἄκρο-ωλένιον**, τό, Spitze des Ellbogenkn. Poll. 2, 140. Bei Xen. Equ. 2, 7 bedeutet es Hufeisen u. ist wohl in **ἀκρολίνιον** zu ändern, obwohl Poll. 5, 29 es auch **ἀκρονος μέρος** est.

**ἄκρο-ωμία**, ἡ, Schulterknochen, Medic. Beim Pferde Widerrist, Xen. Equ. 1, 11; von anderen Thieren, Arist. H. A. 2, 1.

**ἄκρο-ώμιον**, τό, = **ωρ**.

**ἄκρο-ωμῖς**, **ἰδος**, ἡ, dasselb., Alciph. frg. 5.

**ἄκρων**, **ωνος**, ὁ, die äußersten Glieder, Sp.

**ἄκρωνία**, ἡ, Verstückelung der äußersten Glieder, bei Aesch. Eum. 179 in einer sehr bunten Stelle; der Schol. **εἰσάγει ἐκτομῇ μορίων**, aber VLL. **ἀθροισμα, παραστάσις, πληθος**.

**ἄκρο-ωνύς** = **ἄκρο-ωνυχία**, ἡ, Nagelspitze, VLL. Bei Xen. Hell. 4, 6, 7 u. An. 3, 4, 37 ist **ἄκρωνυχία ὄρους** u. §. 38 ohne ὄρους Bergspitze. So noch Sp.

**ἄκρο-ωνυχος**, mit den Fingerspitzen berührend, oft Plut. **ἴχνος ἄκρ.**, de fort. R. 4 (οὐ **πιτεροῖς κοίφοις ἐλαφρίζουσι ἐκτὴν, οὐδὲ ἄκρ. ἴχνος καθέστα**). Vgl. c. 8 u. 12 u. Eum. 11. — Mel. 79 (XII, 82) **χεῖρος ἄκρωνυχυ δισσοῖ**, die Fingerspitzen.

**ἄκρο-ώρεια**, ἡ, Bergspitze, Xen. Hell. 7, 2, 10; Theocr. 25, 81; Sp., wie Pol.

**ἄκρο-ωρία**, ἡ (ὥρα), Tagesandruck, Theophr.

**ἄκρωτηρ**, **ἔς**, im. Form für **-τήριον**.

**ἄκρωτηριάζω**, 1) die äußersten Gliedmaßen abschneiden, **τάς ὀνίας** Athen. XII, 524 d; **τὸν ἐγμῶν ἀκρωτηριασθέντων τὰ πρόσωπα** Plut. Alc. 18; überh.

verstümmeln, Pol. 5, 54, 10; Her. 3, 59 von Schiffen, τὰς πῦρας ἡκρωτηρίασαν. — Med., Xen. Hell. 6, 2, 86 τὰς τριήρεις ἀκρωτηριασμένους; Dem. 18, 296 ἡκρωτηριασμένοι τὰς πατρίδας. — 2) ein Vorgebirge bilden, Strab. 1, 2, 20; Pol. 4, 48, 2.

**ἀκρωτηρίασμα**, τό, die äußersten Gliedmaßen, Sp., wie Schol. Ap. Rh. 4, 478.

**ἀκρωτηριασμός**, ὁ, Verstümmelung, Diosc.

**ἀκρωτήριον**, τό, 1) die Spitze, οὐρεος, des Berges, Her. 7, 217; πρύμνης, des Schiffes, Hom. h. 33, 10; νηός, Schiffsfähnabel, Her. 8, 121; Xen. Hell. 2, 3, 8; von dem Giebel des Tempels, Plat. Critia 116 d; das fastigium der Römer, Plut. Caes. 63; vgl. Ath. v, 199 c; bes. — 2) die äußersten Gliedmaßen des Körpers, die Thuc. 2, 49 selbst ἄκρας χεῖρας καὶ ἄκρους πόδας erkl.; vgl. Plat. Legg. XII, 942 e und Lys. 6, 26; bei Arr. 4, 7 von Nasen u. Ohren; Dem. οἱ τὰ ἀκρ. τῆς Νίκης περιόχοντες, von der Statue, wahrscheinlich den Flügeln der Nike, 24, 121. — 3) Vorgebirge, Pind. Ol. 9, 8; Thuc. 1, 30; Plut. Phoc. 28; Diod. 4, 85.

**ἀκρωτηρίασις**, ἡ, nach Art eines Vorgebirges, Schol. Aesch. Prom. 72n.

**ἀκταῖω** (ἀκτῆ), bei Plut. Symp. 4, 4 am Ufer schmausen, τό παρ' ἀκτῆ δειπνον ἡδιστον. Vgl. ἀκταίνω, für das es nach VLL. auch steht.

**ἀκταία**, ἡ, 1) ein perflisches Gefleid, bei Ath. XII, 525 d beschrieben. — 2) = ἀκτίες, Hollunderbaum, VLL. — 3) eine Marmorflugh, Clearch. Ath. XIV, 648 f.

**ἀκταίνω**, in schnelle Bewegung setzen, nur Plat. Legg. II, 672 c, richtige Lesart der mss. ἀκταίνωσιν für die vulg. ἀποκτείνω, vgl. B. A. 23, wo ἀκταίνωσαι erkl. wird ἐψόσαι, μετεωρίζαι.

**ἀκταίνω** (vgl. ἀΐσω), aufstehen, sich schnell bewegen (γενεῖαν, αἰκίως πηδᾶν, VLL.), soll von multigenen Pferden gebraucht sein; Aesch. Eum. 86 transf., στάσιν (v. l. βίαν) ἀκταίνω, von Phryn. in B. A. 23 οὐκ ἐπ' ὀρθῶν δύναμαι ἐμμενόν, wie auch von Anderen μετεωρίζω erkl. Seit Stephan. ist von den meisten Erkl. βίαν ἀκτ. vorgezogen: sich schnell bewegen, s. Wellauer.

**ἀκταῖος** (ἀκτῆ), am Gestade gelegen; ὅς, Dünen am Ufer, Bian. 2 (IX, 227); σιλιβάδες Opp. H. 2, 127; πόλεως, Philostr.; ἐπωφελὴς Qu. Maec. 7 (VI, 33), Gölse, die Priap den Fischern am Ufer geleistet; Theol. Orph. Arg. 342. Daber kommt ἀκταία, der alte Name von Attika.

**ἀκτέα**, ἡ (ἀκτῆ), ἡ, Hollunderbaum, sambucus nigra, Luc. Tragopod. 74.

**ἀκτέων**, ohne Befiß, arm, τελέων, an Kindern, Antip. Sid. 90 (VII, 353); sp. D.

**ἀκτέωνος, κόμη**, ungefämmt, Soph. O. C. 1263.

**ἀκτερίστος**, nicht feierlich beßattet, Ep. ad. 614 (VII, 564); Nonn.

**ἀκτερής**, ἡ, dasselbe, Orac. Sibyll.

**ἀκτέρματος**, dass., νέκυσ Soph. Ant. 1058; παστός 1192; Lycophr.

**ἀκτῆ**, ἡ (ἀκτῆ), die Stelle, wo das Meer sich bricht, Brandung ist, hohe, schroffe Küste; ἀκταὶ προβλήτες Od. 10, 89, ὕψηλῃ neben προβλήτες σκόπελος Il. 2, 395, τροχία Od. 5, 425, ἐν' ἀκταῖων ἐριδούων Iliad. 20, 50, προβλήτες ἀκταὶ ἀπορρώγες Od. 13, 98; ἰθ' ἄλός πολλῆς ἡμείνιν τε καὶ ἀκταῖς Iliad. 12, 284; Pind. βαδικηρῶν N. 9, 40, ἀκτῆ τροχία Her. 7, 38; auch Tragg.; von der Küste eines Flusses Pind. I. 2, 42 Νείλου, Aesch. Ag. 685 Σιμῶντος, Soph. Ant. 807 Ἀγέροντος; vom Tatarus O. R. 178; Her. nennt so 4, 38 einen am Meere gelegenen Landstrich. Selt. in

att. Prosa, Lycurg. 17; vgl. Xen. An. 5, 10, 1; Arist. H. A. 5, 16 hat ἀκτῆ u. αἰγυαλός neben einander; bei den Trag. üb. eine Erhöhung, Aesch. Ag. 479; βώμιος, Altar, Soph. O. R. 183; χῶματος, Grabhügel, Aesch. Ch. 711.

**ἀκτῆ** (ἀκτῆ), das auf der Mühle zermahlene Getreide, Hom. fünfmal, stets Versende, Od. 2, 355 μολοφίτου ἀλφίτου ἀκτῆς, 14, 429 καλόνος ἀλφίτου ἀκτῆς, Iliad. 11, 631 ἀλφίτου ἱερῶ ἀκτῆν, 18, 322. 21, 76 ἔδοι (πασάμην) Δημήτερος ἀκτῆν; — bei Hesiod. = Korn, Csaaforn; O. 466. 597 Δημήτερος ἱερὸν ἀκτῆν Versende, Sc. 290 Δημήτερος ἀκτῆν Versende; Apoll. Rhod. 3, 418 οὐ σπόρον ὀλοκίσιν Διοῦς ἐν-βάλλουσιν ἀκτῆν.

**ἀκτῆ**, = ἀκτίες, Hollunderbaum, Hippocr. u. A.

**ἀκτῆμονος**, beßiglos sein, Eust.

**ἀκτῆμοσύνη**, ἡ, Beßlosigkeit, Armuth, Clem. Al., Sp.

**ἀκτῆμων**, ον, beßiglos, arm, Hom. zweimal, Iliad. 9, 126. 268 οὐδ' ἐκεν ἀκτῆμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο (εἴη), homerisch = er wüßte viel Gold beßigen; — πενία Theocr. 16, 38; ὅγῃς von πτωματικός Plat. Sol. 14.

**ἀκτῆρες**, frühere f. f. für ἀκτίες H. h. 32. 6.

**ἀκτῆρῆς**, ἴδιος, ἡ, Stad., Achaeus bei Poll. 10, 157.

**ἀκτῆρία**, ἡ, Armuth, Sp.

**ἀκτῆρος**, nicht zu erwerben, nach dessen Befiß man nicht streben muß, Plat. Hipp. min. 374 e.

**ἀκτῆν-βολαία**, = ἀκτινοβ., Man. 4, 166 u. öfter.

**ἀκτῆνδόν**, strahlenförmig, Luc. Salt. 18.

**ἀκτῆν-βολαίς**, Strahlen werfen, Sp. im pass., ἐπὶ τοῦ ἡλίου, von der Sonne beschienen werden, bei Ath. III, 94 a.

**ἀκτῆν-βολαίς**, ἡ, das Strahlenwerfen, Plut. ad princ. iner. 3 u. Sp.

**ἀκτινο-γραφία**, ἡ, Lehre von den Lichtstrahlen, eine Schrift des Demostri bei Diog. L. 9, 48.

**ἀκτινο-αἰθή**, ἡ, strahlenartig, Philo.

**ἀκτινώδες**, strahlend, Orac. Sib.

**ἀκτινός**, von Hollunder, Fülön Theophr.

**ἀκτινο-φόρος**, ὁ, eigl. Strahlen bringend, eine Art Rüssel, Xenocr.

**ἀκτινωτός**, umstrahlt, Sp.

**ἀκτιος**, ον, am Gestade (ἀκτῆ); Πάν, Küstenbesitzer, Theocr. 5, 14; Apollon, Ap. Rh. 1, 402; — τὸ ἀκτιον, die Küste, Ael. H. A. 13, 28.

**ἀκτίς, ἴνος**, ἡ (entstanden aus ἈΚΤΙΝΩΣ; es wird auch ein nom. ἀκτῖν angenommen), der Estrahl, Sonnenstrahl (von ἀκτῆ; der Sonnenstrahl wird als Pfeil gedacht); Hom. viermal, im dat. plur., Iliad. 10, 547 weißte Pfeile αἰνῶς ἀκτίνεσσιν ἰοικότες ἡέλοιο, Od. 11, 16 οὐδ' ἐπὶ αὐτοῖς ἡέλιος φαῖδων καταδέρκεται ἀκτίνεσσιν. 5, 479. 19, 441 οὗτε ποτ' (μὴν) ἡέλιος φαῖδων ἀκτῖν ἔβαλλεν; — ἡέλοιο immer Aesch., s. B. Ag. 662; ohne diesen Zusatz Soph. Θερμῇ ἀκτ. Tr. 688, ἡλκῶτος 694; ἀνὰ μίαν ἀκτῖνα, von der Himmels- gegen. O. C. 1250; Sp. Sonnenchein im Gegensatz von σκά, Ael. V. H. 8, 1. Vom Blitzstrahl, ἰδὸς ἀκτ. Soph. Tr. 1076; στεροπᾶς Pind. P. 4, 198; vgl. Ap. Rh. 1, 781 und Luc. Tim. 10; üb. Glanz, Schimmer, ἱερμάτων καλὸν ἀκτίς, Schatenglanz, Pind. I. 3, 60; ὀγώνων Ὀλυμπικῶν P. 11, 48. — Bei Ant. Th. 39 (IX, 418) Speichen des Rades.

**ἀκτιώτος**, nicht gebaut, ungeschaffen, Sp.

**ἀκτίτης**, ὁ, am Meeresgestade, ἰδὸς Soph. frg. 72; καλαμοεντῆς Phaul. 7 (VI, 804).

ἄκτιος, für ἄκτιστος, γῆ, unbebaut, H. h. Ven. 123.

ἄκτις, Polem., adv. zu ἄκτιος, ohne Geträufel, East.

ἄκτις, ορος, ὁ (ἀγω), Führer, Herrscher, Aesch. Pers. 549 Eum. 377. Bei Hesych. auch das Zeitseil, ἀγωγεύς.

ἄκτις, ein ἀκτι-ωρός, d. i. Rüstenwächter, sein, Hesych.

ἄκτις, ohne Steuernmann, Plat., J. B. Caes. 28; Sp. haben auch das subst. ἀκτις, ἄκτις.

ἄκτις, nicht auf Würfel setzend, bedächtig, M. Ant. 1, 8.

ἄκτις, τό, Mittel die Empfängnis zu hindern, Hesych.

ἄκτις, ohne Epithere's Liebreiz, invenustus, Cic. fam. 7, 32.

ἄκτις, v. l. der alten Gramm. für ἄκτιος.

ἄκτις, der den gewöhnlichen Jugendunterricht nicht durchgemacht, im Gegensatz des ἄκτις, Plat. com. bei B. A. 378 = ἀκτις.

ἄκτις, nicht fortzuwölgen, fest, κραδίη Timon. bei Athen. IV, 162 f; οὐκ ἀκτις, gewandt, Id. bei Sext. Emp. adv. M. 8.

ἄκτις, ἡ, die eßbare Fischel, Frucht der πρῖνος, Amphip. bei Ath. II, 50 e, u. der ἀρία, Theophr. H. Pl. 3, 16; Hom. einmal, Od. 10, 242 πάρ δ' ἄκτις βάλλων ῥόν τ' ἔβαλεν καρπὸν τε κρανείης; Theocr. 5, 94; uken βάλλων Pherocr. B. A. 378.

ἄκτις, nicht von Wogen bespült, ψάμαθος Eur. Hipp. 234; nicht wogend, ruhig, πέλαγος Luc. D. Mar. 5, 1; εὐπλοῖα Polyae. 2 (IX, 9); sp. D.

ἄκτις, u. ἄκτις, Sp., bafelbe.

ἄκτις, bafelbe, Arist. Probl. 28, 4. Uebertr., ἄκτις, ruhig, Eur. Herc. Fur. 686.

ἄκτις, ον, bafelbe, πόντος Aesch. Ag. 552; Pind. frg. 259; Eur. Iph. T. 1444; πέλαγος Plut. Timol. 19. Uebertr., ἄκτις, Plut. de ed. p. 10 neben γαλήνης.

ἄκτις, ον (κνέω), unfruchtbar, νηδύς Eur. Andr. 158; Moschio Stob. ecl. 1, p. 242.

ἄκτις, ἔς, der etwas nicht erlangt, unglücklich, VLL. = ἀκτις, ebenso ἀκτις, auch ἀκτις, Hesych.

ἄκτις, ἡ, uneigentlich, Ausdruck, Hermog.

ἄκτις, ohne Herrn, Sp.

ἄκτις, τό, = ἀκτις, Hesych.

ἄκτις, in uneigentlich Bedeutung gebraucht, East.

ἄκτις, ἡ, = ἀκτις, VLL.

ἄκτις, ὁ, ein Wort in uneigentlich Bedeutung gebraucht, Gramm.

ἄκτις, ὁ, = ἀκτις, Dion. H. de Lys. 4.

ἄκτις, 1) unglücklich, ohne Strafe, ἀκτις ποιεῖν, unglücklich machen, Plat. Prot. 356 d; bef. von Verurtheilten, Gesetzen und richterlichen Entscheidungen, oft bei Herodot. ψήφισμα Andoc. 1, 8; Dem. 23, 93; συνέδικον ἀκτις ποιεῖν Lys. 18, 16; συγγράφην Dem. 56, 15; τὸ ἀκτις Xen. An. 5, 9, 28; νόμος, dem νόμος entgegengesetzt, Aesch. 3, 38; Plat. Legg. IV, 715 d; κρίσις ἀκτις, die Entscheidung hat weniger Gewicht, Theaet. 178 d; δίκη ἀκτις καὶ ἀκτις Legg. XII, 954 e; neben ἀκτις Plut. Sol. 27. — 2) Von Menschen: τινός, kein Recht auf etwas habend, ohne Gewalt über etwas, ἀκτις ἐπὶ τῶν ἑαυτοῦ, er soll nicht frei über sein Eigenthum verfügen dürfen, Plat. Theaet. 169 e; Legg. XI, 929 e;

ἀκτις πάντων γένεσθε Dem. 19, 2; τὰ δικαστήρια ἀκτις ποιεῖν τὸν προσημασμένον, den Gerichten die Macht nehmen, Zusatz-Strafen zu verhängen, 24, 2; auch absol., ἀκτις τινὰ ποιεῖν, Einem keine Vollmacht geben, Xen. Hell. 5, 3, 24; τοὺς βέλτερον βουλευσάμενους ἀκτις καθίσταται, ihnen keinen Einfluß gestatten, Lys. 9, 19; mit dem inf., ἀκτις καὶ ἀκτις σώσει, ohne Macht zu retten, Andoc. 4, 9. Beide Bedtn. haben auch Plut. u. Sp. — 3) Von Wörtern: uneigentlich, Cic. Fam. 16, 17; so ἀκτις, Schol. II, 24, 614.

ἄκτις, unglücklich machen, abschaffen, νόμισμα χρυσῶν Plut. Lys. 9; εὐκρίνην, für unglücklich erklären, Dion. H. 2, 72 u. Sp.

ἄκτις, ἡ, Ungültigkeitserklärung, D. H. 8, 21.

ἄκτις, nicht bestätigt, Eur. Ion 801.

ἄκτις, τό, sc. γάρμακον, vielleicht ἀκτις, Abtreibungsmittel, Med.

ἄκτις, unfruchtbar, VLL.

ἄκτις, nicht untersucht, Ar. Lys. 485.

ἄκτις, ἡ (ἀκτις), die Spitze, Hom. oft, fast immer Verstehe, mitten im Werke Iliad. 21, 60, fast immer nom. ἀκτις, oft ἡλυθ' ἀκτις, Iliad. 21, 60 ἀκτις, 17, 295, 28, 821 ἀκτις; des Pfeiles Od. 22, 16, ἔγχος II. 5, 16, δούρος II. 373, βέλος II. 251; auch bei sp. D.; selten in Prosa, Arr. Ind. 24 Luc. D. Mort. 27, 4.

ἄκτις, nicht in Glieder (πῶλα) getheilt, περίοδος D. Hal. C. V. p. 340.

ἄκτις, glicherlos, Paus. 1, 24, 3, von den Hermen; Aristarch. erklärt so ἄκτις Od. 12, 89.

ἄκτις, ungehindert, Sp.

ἄκτις, ungehindert, frei, Luc. Tim. 18; Herodian. 1, 13, 2, u. öfter. — Adv. ἀκτις, Plat. Crat. 415 d; oft Herodian.

ἄκτις, nicht geschmauß habend, Liban.

ἄκτις, ohne komische Verhöhnung, Luc. V. H. 1, 2.

ἄκτις, οντος, ὁ (ἀκτις), Wurfspeer, Hom. oft, nirgends nom. sing., δέυν δ' Iliad. 10, 385, δ' ἐξοιστο Od. 14, 226; ἀκτις ἀκτις ἀκτις Iliad. 17, 661, βέλος ἀκτις Iliad. 20, 418, ἔρλητο ἀκτις Iliad. 12, 806, ἔλινον πηδῆσαι ἀκτις Iliad. 14, 455; ἴων ἐς δούρον ἀκτις Iliad. 11, 864, οἰστών τε ῥοζών καὶ δούρον ἀκτις 16, 361, οὐδ' ἄρα τοί γε τόξων ἀκτις ἀκτις μένον οὐδ' ἐ' ἀκτις Iliad. 16, 709; ἔρκος ἀκτις, Schutz gegen die Wurfspeere, Iliad. 4, 137; ἐπιστάμενος ἀκτις verhebe βέλος, fundig des Speerwerfers, Iliad. 16, 282; δέυν ἀκτις πυνών ἀκτις καὶ ἀκτις Od. 14, 531; — ἄκτις Pind. N. 10, 69, χαλκοπάρκους 7, 71, βραχυσιδαρξος 3, 43, γάλακτος P. 9, 20; auch sp. D. Von Trag. nur Eur. Phoen. 1402 Rhcs. 370.

ἄκτις, οντα, ον, ἡ, aus ἀκτις, w. i. vgl., att. Form, wider Willen, unfreiwillig, gezwungen. Hom. oft uncontr. ἀκτις; contr. nur in der Wbbg τῶ δ' οὐκ ἀκτις περὶ σθην, nicht ungetreue, homerisch = sehr gerne, rasch, willig, Iliad. 5, 366. 768. 8, 45. 10, 530. 11, 281. 519. 22, 400 Od. 8, 484. 494. 15, 192. Von Aeschyl. o. häufig; auch von Sachen, wie ἀκτις, Soph. O. C. 240. 981; bef. häufig in der Antithese mit ἐκόν. Beim Todtschlag steht es dem ἐκτις entgegen, unbotmäßig, Plat. Hipp. min. 570 e.

ἄκτις, ungepicht, Diosc.

ἄκτις, ohne kegelförmige Spitze, πῆλος Ios.

ἄκτις, nicht mit Rudern versehen, ungerudert, VLL.

**ἀ-κωπος**, ohne Ruder (κώπη), νούτης Philipp. 32 (IX, 88).

**ἀλαβα**, ἡ, u. **ἀλάβη**, Dintz, Hesych.

**ἀλαβ-αρχία**, ἡ, Zollprätorie, Pallad. 30 (XI, 388).

**ἀλαβ-αρχίω**, ein **ἀλαβάρχης** sein, Ios.

**ἀλαβ-άρχη**, ὁ, auch **ἀλαβάρχος**, ὁ, eigtl. Schreiber, bef. Zollschreiber, Zollcinnnehmer. — Ein anderes Wort scheint es bei Ios. Antiqu. 19, 5, 1, wo es die höchste Obrigkeit der Juden in Aegypten bedeutet, von unsicherer Ableitung.

**ἀλαβάστιον**, τό, dim. von **ἀλίβαστος**, Eubul. Poll. 10, 120.

**ἀλαβαστο-θήκη**, ἡ, Dem. 19, 237, = **ἀλαβαστρο-θήκη**.

**ἀλάβαστος**, ὁ, nach VLL. die att. Form für **ἀλάβαστρος**, Ar. Ach. 1017; Ath. VIII, 865 d; auch τό **ἀλάβαστον**, Men. bei Eust. 1161.

**ἀλαβαστρίτης**, ὁ, sc. λίθος, Alabaster, Theophr.; auch fem. **ἀλαβαστρίτης**, ἡ, ὁς, Athen. v. 206 c.

**ἀλαβαστρο-αἶθρῃ**, ἐς, alabastertartig, Diosc.

**ἀλαβαστρο-θήκη**, ἡ, Behälter, um Alabasterarbeiten. bef. Elfenbüschen aufzubewahren, Ar. frg. 468 bei Poll. 10, 121; die gem. Lesart Dem. 19, 237, wofür aus alten Grammatikern. Vetter die Form ohne ρ gegeben.

**ἀλαβαστρον**, τό, f. Folgt.

**ἀλάβαστρος**, ὁ, 1) Alabaster, eine Gypsart, Herodian. 3, 15, 16. — 2) Gemäthlich, von Her. an eine aus solchen Steine gearbeitete Büchse, bef. Schreibstischchen, die oben spitz zulaufen (**ἀ-λαστή**, ohne Gentel), att. ἡ **ἀλάβαστρος**, nach VLL.; **ἀλάβαστροι μύρον** Her. 3, 20; **μὴ μύρα μύσ' ἀλάβαστρος** Callim. Pall. 15; vgl. Cer. 18 u. Plut. Timol. 15. Bei Theocrit. 15, 1140m. men auch **χρύσει' ἀλάβαστρα** vor; denselben plur. hat Agath. 61 (IX, 158), u. so τό **ἀλάβ.** auch N. T.

**ἀλαβαστρο-φόρος**, Elfenbüschchen tragend, Aesch. frg. 368.

**ἀλάβη**, ἡ, f. **ἀλαβα**.

**ἀλάβη**, ἐς, nicht zu fassen (?). (Der Nilfließ wird richtiger **ἀλλήβης** geschrieben).

**ἀλαβή**, um Meere hin, in's Meer, Hom. u. folg. D.; **ἐς ἀλάβης** Od. 10, 851; — **ἀλάβη μύσαι** der zweite Tag des Kleusinischen Festes, Polyae. 3, 11, 2.

**ἀλά-δρομος**, ὁ, der Meerelauf, das Laufen über das Meer, od. Springlauf, von **ἀλκωμα**, Ar. Av. 1895.

**ἀλαζονία**, ἡ, das Wesen u. Betragen des **ἀλαζών**, Prahlerer, Betrüger, nach Plat. Def. **ἔξι προσποιητικῇ ἀγαθῶν μὴ ὑπαρχόντων**; vgl. Theophr. Ch. 23; Arist. rhet. 1, 6 τό **ἀλλότρια ἐαυτοῦ φάσκεν ἀλαζονίας**; Aesch. **ἀλαζονεία καὶ κόμπος** τοῦ ψηφίσματος 3, 287; vgl. 101; in plur. **ἀλαζονεῖαι** χρῆσθαι Isocr. 12, 20; Plat. verb. es mit **ἔβρις** Phaedr. 258 e; mit **ψεύδος** Gorg. 525 a; auch von Seiten, die zu stark ansprechen, **ἐξάρησις καὶ ἀλ. χορδῶν** Rep. VII, 581 b; vgl. Ar. Equ. 900 Ran. 917; öfter Pol. u. Sp.

**ἀλαζονεῖν**, τό, Prahlerei, bef. Unwahrscheinlichkeit im Reden, neben **ἀπάτη** Aesch. 1, 178; vgl. 3, 288; Ar. Ach. 87.

**ἀλαζονεῖν**, med., läugnerisch prahlen, von sich Unwahres rühmen; von den Sophisten, Isocr. 13, 1; **περὶ τινος** 10; Xen. Cyr. 2, 2, 11 Mem. 1, 7, 5; Arist. öfter, z. B. Eth. Nic. 4, 7; Sp.; **ἐπὶ τινι** D. L. 2, 78.

**ἀλαζονία**, ἡ, sp. poet. für **ἀλαζονεία**, Or. Sib.

**ἀλαζονίας**, ὁ, Prahlerhand, Gramm.

**ἀλαζονικός**, prahlend, aufschmeißend, Xen. Mem. 1, 2, 5; Arist. Eth. Nic. 4, 7 u. Sp. — Adv. Plut. Mar. 9.

**ἀλαζονο-χάννο-φλάρος**, ion. Wort des Archestr. bei Ath. I, 29 c, Prahlerhand.

**ἀλαζών**, ὄνος, ὁ (ἀλῃ, aber nicht compos. mit **ζῶν**, eigtl. **ζευαμψίετ**, **ζανψίετ**); dah. (Eusth. πᾶς ὁ **πλάτων** ἐαυτοῦ ἀφηροῦμενος) Mattheschreier, Prahler, der betrügerisch aufschneidet und mehr zu wissen vorgiebt, mehr zu thun verspricht, als er wirklich weiß und that; nach Arist. Eth. Nic. 4, 7 **προσποιητικός τῶν ἐνδόξων καὶ μὴ ὑπαρχόντων** καὶ **μεζόνων ἢ ὑπάρχειν**, im Qdss von eiron, w. m. f., u. VLL. **ὑπερήφανος, κομπαστής**; neben **σομαστής** Plat. Eryx. 389 c; neben **πονηρός** Demod. 885 c; Theophr. Char. 23; Xen. Cyr. 2, 2, 5 ὁ μὲν γὰρ **ἀλαζών** **ἐμογε δοκεῖ ἔνομα κείσθαι** ἐπὶ τοῖς **προσποιουμένοις** καὶ **πλουσιωτέροις** εἶναι ἢ **εἶσι** καὶ **ποιήσιν** ἔμῃ **ἱκανοὶ** εἶναι **ὑποχρονόμενοις**. — Auch adj., **ἡδονῇ ἀπάντων ἀλαζονέστατον** Plut. Phil. 65 c (Stallb. **ἀλαζονέστατον** nach mss. und Eust. p. 1411); **ἀλαζόνες λόγοι**, übergelassen, Rep. VII, 560 c; Phaed. 92 d; ἡ **ἀλ. γυνή** Plut. Per. 12.

**ἀ-λάθια**, **ἀλαθῆς**, **ἀλαθινός**, vor. für **ἀλήθεια**, **ἀληθής**.

**ἀ-λάθης**, 1) nicht zu vergessen, VLL. — 2) dem Nichts entgeht; τό **θεῖον** Aesop. 16.

**ἀλαῖον**, Tragg. für **ἀλκωμα**, umhergeschweiften, Aesch. Ag. 82; oft Eur., z. B. Phoen. 1536 Cycl. 79. Vgl. **ἡλαῖον**.

**ἀλαῖος** soll bei Aesch. frg. 444 nach Hesych. = **ἄφρων** sein. Vgl. **ἡλεός**.

**ἀλάιος**, = **αλάος**, blind, Hippocr.

**ἀλακάτα**, vor. für **ἡλακάτη**.

**ἀλαλά**, ἡ (f. **ἀλάλη**), onomatopoeisches Wort, das Kriegesgeschrei, Eur. Hel. 1344; Ar. Av. 953; im plur. **ἀλάλαι**, **ἡ πᾶντων**, Ar. Lys. 1291; vgl. Av. 1759. — Dah. der Kampf selbst, Pind. N. 3, 57 **δορίπυλος**; vgl. I. 6, 10; personificirt frg. 225 **καλῶς Ἀλαλά, πολέμου θύματα**. Uebh. Jauchzen, Soph. Tr. 205; Eur. Phoen. 337.

**ἀλαλαγή**, ἡ (**ἀλαλίζω**), eigtl., wie auch Schol. triff., Kriegesgeschrei, Jauchzen, Eur. H. sur. 10 Phoen. 345; aber Soph. Tr. 208 steht jetzt **ἀλαλαῖς** nach besseren mss.

**ἀλάλαγμα**, τό, dasselbe, Callim. frg. 810; Plut. Lys. 45 u. a. Sp.

**ἀλαλαγμός**, ὁ, dasselbe, Her. 8, 37, Kriegesgeschrei; Sp. Auch **τυμπάνων**, Paukenhall, Eur. Cycl. 65; **ἐν-λῶν**, Hölentklang, Hel. 1352.

**ἀλαλάξω** (aor. **ἀλαλάξαι**), das Kriegesgeschrei, **ἀλαλά**, beim Beginne der Schlachten zu Ehren des Kriegesgottes erheben; Pind. Ol. 7, 37; oft Xen., z. B. Hell. 4, 3, 17 An. 5, 2, 11; Plut., z. B. Flam. 4 Lucul. 28. — Soph. verb. es mit acc., **νίκην ἀλαλάξας**, den Sieg jubelnd verkünden, Ant. 183. Auch vom Klagesgeschrei, Eur. El. 483; vom Angschgeschrei, Plut. Luc. 28. Uebh. laut ertönen. **ψαλμός ἀλαλάξας** Aesch. frg. 54. — Das Med. in derselben Wtg. **ἀλαλέσθαι**, Eur. Bacch. 585; **ἀλαλάζοντο** Ar. 10, 5, 8.

**ἀλαλάξιος**, Beiname des Mars, dem das Kriegesgeschrei ertönt, Cornut. N. D. 21.

**ἀλάλη**, nur bei den Gramm. vorkommende, von Arcad. p. 108 ausdrücklich so accentuirte Form für **ἀλάλα**, aber Ath. IX, 421 c im frg. Phoenic. Coloph. steht **ἀλάλη**.

**ἀλάληται**, perf. von **ἀλάλμαι**, w. m. f.

**ἀ-λάλητος**, unaussprechlich, N. T.; tā, die **θερεμνιστή**, Philodem. 17 (v. 4). — Adv. Sp.

**ἀλαλητός**, ὁ, Schlächter, Beschneiter, Hom. achtnal. nomin. nur Iiad. 4, 438 **ῥῶων ἀλαλητός ὄρωρος**, sonst öft., Od. 24, 468 **ἀνήξαν μεγαλὴν ἄ.**, Iliad. 14, 393 **ἐύονσαν μεγαλὴν ἄ.**, 12, 188 **ἐκίον μεγαλὴν ἄ.**, 18, 149 **θεσπεσίαν ἄ.** ὅψ' **ἑκτορος φεύγοντας**, 2, 149 ἄ. **νῆας**

in' ἰσσεύοντο, 16, 78 d. πᾶν πῶλον κατέχουσι, 21, 10 d. ἔννεον; — Hes. Th. 686; Pind. P. 1, 72; Πλακούντων περὶ τὴν γνῶσιν Teleclid. bei Ath. vi, 268 c. Ἀλαλητός, ἡ, ion., dasselbe, v. l. in Ep. ad. 174 (vi, 51).

Ἀλαλία, ἡ, Soph. frg. 220, = πονηρία, ἀταξία, nach Hesych.

Ἀλαλάν, f. ἀλέξω.

Ἀλαλκομενής, ἡ, Hom. zweimal, Iliad. 4, 8, 5, 908 Ἥρη τ' Ἀργεῖν καὶ Ἀλαλκομενῆς Ἀθήνην, die Göttin von Ἀλαλκομεναί. Von der Stadt hat aber die Göttin den Namen ursprünglich nicht, sondern ἀλαλκομενῆς ist ursprüngl. Appellat., = ἀλαλκοῦσα, die Schutzherrin; nämlich ἀλαλκομενῆς ist sem. zu ἀλαλκομενός, dieses aber lediglich Nebenform von ἀλαλκόμενος, dieses aber nach homerischer Art Medium = Aktiv. ἀλαλκόν: also ἀλαλκομενῆς = ἀλαλκομένη = ἀλαλκοῦσα. Der Name der Stadt Ἀλαλκομεναί (substantiv aus ἀλαλκόμεναί) verhält sich zu der Göttin Ἀλαλκομενῆς wie der Name der Stadt Ἀθήναι zum Namen der Göttin Ἀθήνη, d. h. beide sind identisch. Möglicherweise die Stadt Ἀλαλκομεναί ursprünglich ebenfalls Singularform hatte, wie die Stadt Ἀθήνη Hom. Od. 7, 80. Der Heros Ἀλαλκομενός oder Ἀλαλκομενῆς ist erst Personification der Stadt. Daß Aristarch den Namen Ἀλαλκομενῆς von ἀλαλκείν ableitete, bezeugt Steph. Byz. f. v. Ἀλαλκομενόν.

Ἀλαλκῆριον, τό, Heilmittel, τίνος, gegen etwas, VLL.

Ἀλαλος, nicht sprechend, stumm, Aesch. frg. 56; N. T.

Ἀλάληγες, γγγος, ἡ, bei Nic. Al. 18 ἔσθλυσεν, = λογμός, nach B. A. 74 Angst (πνιγμός, ἀπορία).

Ἀλάληγμα, persf. mit Präsenbed., ich bin in großer Sorge, Hom. einmal, Iliad. 10, 94.

Ἀλάμπετος, glanzlos, finstern, ἀήρ H. b. 82, 5, wo Herm. das Verbes Ἀλάμπετος lesen will; γὰρ μέτρον αἰ., nach Schol., die Codd. lesen ἀλπίητος, Soph. O. C. 1658; Ἀλδω οὐδας App. A. P. 316; στίχος Ep. ad. 517 (IX, 540).

Ἀλαμῆς, ἔς, dasselbe, ἡλίου, von der Sonne nicht beleuchtet, Soph. Tr. 688; Ἀλδός ἐνάλι Ep. ad. 677 (App. 260); Plat. oft, z. B. χρώματα σκυρὰ καὶ αἰ. Phoc. 2, glanzlos; übertr., δόξω ἀμαυρῶ καὶ αἰ. Phoc. 1.

Ἀλαμία, ἡ, Richtiglosigkeit, Phot. bibl. cod. 187.

Ἀλάμαι, aor. ἀλήθην, herumgetrieben werden, umherstreifen, Hom. oft. Il. 6, 201 Od. 5, 448. 14, 880; persf. ἀλάμαι mit Präsenbed., daher accentuiert ἀλάλῃ-σθαι Od. 2, 370, ἀλαλήμενος 13, 838; Anacr. 56, 12; ἀλάλεις Aesch. Suppl. 849; Soph. in der Verbenendung lebend, O. C. 1865, ἐκ σθένος 1680 vgl. Eur. Phoen. 1705; übertr. ἴσμεν γὰρ οὐδὲν τρανές ἀλλ' ἀλαμῃ, wir sind irren Geistes, ungewiss, Ai. 23; — τί, durch einen Ort hindurchschweifen, πορθόμενος Eur. Hel. 339, δρομῶς Theocr. 13, 66; — τίνος, von etwas schweifen, versehen, εὐφροσύνῃς, er ist der Freude untheilhaftig, Pind. Ol. 1, 58; τῆς πάροις εὐπράξιας Eur. Tr. 635. — Seelen in Prosa, Her. 4, 97 in praes., wie Hippocr. u. Thuc. 2, 102; ἐπὶ ξένῃς Isocr. 4, 168; Sp., wie Diod. 5, 59.

Ἀλαός, ὄν (von ἀ privat u. ἰάω stehen? ἀλάμαι?), blind, Hom. dreimal, Od. 8, 195 καὶ π' ἀλαός τοι διακρίνεο τό σῆμα ἀμαρφόρον, 10, 493. 12, 267 Verstandung μάστιγος ἀλαός, Fiesfeld; Tragg. u. Alex. D., u. Prosa nicht. — Aeschyl. Eum. 322 ἀλαός die Todten,

Θεογ. δεδορκότες; — Apoll. Rh. 2, 259 ἀλαόν νέφος, dunkle Wolke.

Ἀλαοσκopia, ἡ, blinde, fruchtslose Wache, Hom. viermal, Iliad. 10, 515. 13, 10, 14, 185 Od. 8, 285 Versuchung οὐδ' Ἀλαοσκοπὴν εἶχε, homerisch = er wacht mit großem Erfolge, bemerkt sehr wohl; — Hes. Th. 466; — Scholl. Ariston. Iliad. 10, 515 (σκληρῆς ἔρετης) ἡ διπλή, διτὴ Ζηρόδοτος γράφει ἀλαόν σκοπὴν. παροιμιακὸν δὲ ἔστιν οὐ τυφλὸς ἔσκειπας, ἀλλὰ τούναντιον δεδορκῶς: καὶ ὁ ποιητὴς οὐδέποτε εἰρηκε σκοπὴν τούσδε οφθαλμοῖς; id. 14, 185 ἡ διπλή, διτὴ Ζηρόδοτος οὐδ' ἀλαόν σκοπὴν ἔην.

Ἀλαοτόκος, blinde Junge gebärend, Suid.

Ἀλαός, blenden, Hom. zweimal, Od. 1, 69. 9, 516 δν (με) ὀφθαλμοῦ ἀλάσεν.

Ἀλαπαδνός, ἡ, ὄν (ἀλαπάω), leicht zu bezwingen, schwach, Hom. sechsmal, Iliad. 2, 675 von Πηλεὺς ἀλλ' ἀλαπαδνός ἔην, παῦρος δὲ οἱ εἶπετο λαός; 4, 380 στίχες οὐκ ἀλαπαδνὰί, 5, 788. 7, 267 Od. 18, 373 τῶν τε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν, homerisch = sehr stark; compar. Iliad. 4, 305 ἀλαπαδνότεροι γὰρ ἔσεσθε; — κακόν Bacis bei Paus. 9, 17, 4 u. sp. D.

Ἀλαπαδνοσόνη, ἡ, Qu. Sm. 7, 12, Schwäche.

Ἀλαπάξω, fut. ἀλαπάξω Hom. Iliad. 2, 367 Aeschyl. Ag. 130, aor. ἀλάπαξω Hom. Iliad. 9, 136. 278. 328. 11, 750 Od. 17, 424. 19, 80, ausleeren; verwandt λαπάξω, λαφύσσω, ἀφίσσω, λῆπτω, ἀρπάξω; vgl. καλύπτω κρύπτω; f. Athen. 8, 862 f.; — Iliad. 2, 367. 9, 136. 278. 328. 24, 245 πόλιν (πόλεως, ἄστυ) ἀλαπάξειν, eine Stadt erobern u. zerstören; die Bewohner werden als Sklaven weggeführt; Iliad. 6, 166. 11, 503 στίχας ἀνδρῶν (φάλαγγας) ἀλαπάξειν, die Reihen lichten, durch das Abziehen der einzelnen Krieger; Iliad. 11, 750 Ἀκτορίων ἀλάπαξα, töteten; 12, 67 τῶν ἀλάπαξες Ζεὺς, u. Grunde richten, Od. 17, 424. 19, 80 ἀλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων, ἦθελε γὰρ πον, nahm mir mein Vermögen; — Panyas. bei Athen. 2, 37 b vom Weine πῖσας δ' ἐκ κραδῶν ἀνίας ἀνδρῶν ἀλαπάξας.

Ἄλας, ατος, τό (ἄλς), im Epitheton, ἄλασιν ὕει, es regnet Salz, von großer Fruchtbarkeit, Suid.; nach E. M. ein Wort der gemeinen Sprache; sonst nur N. T., u. Sp., wie Diod. 5, 1, 63; Plat. Symp. 4, 4, 8; φέρων ἄλας Theocr. 15, 17; f. ἄλς.

Ἀλασταίω, VLL., = folgebm.

Ἀλαστός (ἄλαστος, eigl. etwas nicht verfühmetzen), unwillig sein, Hom. zweimal, ἀλαστήρας Il. 12, 163, ἡλάστεον 15, 21; τινί Man. 2, 188.

Ἀλαστορία, ἡ, Ruchlosigkeit, Ios.

Ἀλαστόριος, Nebenform von ἀλάστωρ, Aesch. frg. B. A. 382; ἀλαστόροισιν ὀμμάτων κύκλους Soph. Ant. 962, kühnwürdig, göttlich gebildet.

Ἀλαστός (Zon. = ἀληστός; λανθάνω), nicht zu vergessen, nicht zu verfühmetzen, stets an sich erinnernd, quärend, Hom. sechsmal, πένθος ἄλαστον Iliad. 24, 105 Od. 1, 842, ἄλαστον - πένθος Od. 24, 428, ἄχος αἰὲν ἄλαστον Od. 4, 108, ἄλαστον ὀδύρομαι Od. 14, 174, μή μοι, ἄλαστε, συνημοσύνας ἀγόρευε, du, dem ich es nie vergessen will, Iliad. 22, 261; — Hes. Th. 467 πένθος; Aesch. πρόκακα Pers. 950; Eur. Troad. 1281 ὕβ. ελενδ, kühnbeladen, wie ἀλάστωρ; Soph. ἀνθή O. C. 1480, πατρός ἐμφορὸν αἰμυ 1668; ἄλαστα παθεῖν, unerschützt leiden, 543.

Ἀλάστωρ, ορος, ὁ (sem. Lycophr. 1818; Philipp. 58 (Plan. 141). 1) der Mißethäter, an dem eine nie zu vergessende, nie zu süßende Schuld haftet (δ' ἀλάστον δεσθακώς, VLL., die meist ἀμαρτωλός estl., die anderen

Ableitungen derselben sind sämmtlich unhaltbar), ein durch seine Nähe Alles verunreinigender Bösewicht, Aesch. Eum. 227; Soph. Ai. 366. Auch Dem. urbt *ἀνθρώποι μαροῖοι καὶ ἀλάστορες* 18, 296; Pans. 7, 11, 1. — 2) die Blutschuld rächende, die Strafe nicht vergessende Gottheit, nach Plut. Def. or. 15 *ὡς ἀλίστων τινῶν καὶ παλαιῶν μαρμαῶν ποινὰς ἐπεχόντες*; so *ἀλ. δαίμων*, Rachegeist, Aesch. Pers. 346; *ὅπως δαίμων, ὁ παλαιὸς δριμύς ἀλάτωρ* Ἀτρείας Ag. 1482, 1489; vgl. Suppl. 410; Soph. O. C. 792; *ἐξ ἀλαστώρων νοσείν*, von Rachegeistern wahnsinnig gemacht sein, Trach. 1225; *βουκόλων* *ἀλ.* heißt der nemäische Löwe, Unhold der Hirten, Trach. 1082; vgl. Lycophr. 529; die *Ἑβριν*, Nicarch. B. A. 882; *ἀλάτωρ εἰσπναικας* Πελοπιδῶν Xenarch. Ath. II, 63 f. Oft bei Eur., z. B. Hipp. 820 Phoen. 1556; sp. D. In Prosa, Plut. Cic. 47 Mar. 8.

*ἀλάτας*, -ταια, dor. für *ἀλήτης*, -ταια, Trag.

*ἀλάτινος*, ἡ, or, aus Salz gemacht, Sp.

*ἀλάτιον*, τό, eigtl. Salz, dñb. von *ἄλας*, Salz, Aes. fab. 122; auch ein Arzncimittel.

*ἀλ. τμήματος*, nicht aus dem Steinbruche gebrochen, Clem. Al.

*ἀλατο-πωλία*, ἡ, τῶν ἀλῶν, Salzverkauf, Arist. Oec. 2, 2.

*ἀ-λάχανος*, ohne Küchengewächse, Sp.

*ἀλα-σός*, blinbäugig, dunkel, Nonn. Dazu sem. *ἀλασός*, v. l. für *ἀγλασός* Empedoc. 185.

*ἀλαωτής*, υός, ἡ, Blendung, Hom. einmal, Od. 9, 508; Orph. Arg. 670.

*ἀλα-ώψ*, ὄψος, blind, Synes.

*ἀλβατάνης*, bei Ath. XI, 494 b eine Art ölmos, Trinfgeschirr.

*ἀλγέος*, 1) schmerzhaft, fränkend, Trag., und Prosa, z. B. Plut. *θανάτος ἀλγ.* καὶ *βίαιος* Tim. 81 e; *τὰ ἀλγέειά* Thuc. 2, 89. — 2) leidend, *σὺν νόσοις ἀλγε-νός* *ἐπελήμετο* Soph. O. C. 1660; *αἰὼν ἀλγ.* καὶ *ἀβίωτος* Xen. Cyr. 3, 8, 24; *βίος* Plut. — Adv. *ἀλγε-νῶς*, *φέρειν* Soph. Phil. 999. *Ἐ. ἀλγῶν*. Der regel- mäßige compar. *ἀλγεινότερος* Plut. Gorg. 477 d Conv. 218 a.

*ἀλγέ-δωρος*, = *ῥολδμ*, Tzetz. A. H. 245.

*ἀλγεσί-δωρος*, Schmerz bringend, Opp. H. 2, 668.

*ἀλγεσί-θύμος*, πόνος, herzfänkend, Orph. H. 64.

*ἀλγῶ* (*ἀλγος*), Schmerz empfinden, Hom. viertmal, Od. 12, 27 *ἵνα μή τε ἡ ἄλως ἡ ἐπὶ γῆς ἀλγήσετε πῆμα παθόντες*, Scholl. Aristonic. *ὅτι συνέσταλκεν ἀντί τοῦ ἀλγήσῃτες*; *ἀλγῆσας* Wettsanfng Iliad. 2, 269, 8, 85, 12, 206, an der letzten Stelle *ἀλγῆσας ὁδύνησι*, 8, 85 u. 12, 206 *ber aor.* in der Bed. des Anfangs, der Schmerz traf ihn, er juste zusammen; 2, 269 *ἀλγῆσας* nachdem der erste, heftigste Schmerz nachgelassen hatte; — *τραπὶ* sein Her. 4, 68; Xen. Cyr. 7, 1, 86; — oft mit dem acc., der den besondern Theil angiebt, an dem man Schmerz empfindet und leidet, *τὸν δάκτυλον*, *τὰ ὀμματα*, Plat. Rep. v, 462 d VII, 515 e, *τὰς γνάθους* Ar. P. 287, *τοὺς πόδας* Xen. Mem. 1, 6, 6, *κεφαλῇ* Theoc. 3, 52; — geistig, bestümmert, betrübt sein, auch sich ärgern; *ἀβσλ.* Soph. Phil. 795; mit dem partic. *ἄλγῃ* *ἀκού-σας* Aesch. Pers. 880; Soph. O. C. 421 Trach. 1057; vgl. Plat. Conv. 178 d Phil. 47 c; mit dem acc., bef. der pronom., Aesch. Pers. 1002; Soph. *πρᾶξιν*, *ἣν ἀλγῶ* Ai. 777; Eur. Bacch. 1280, *τόσον ἀλγῶν ἀλγεῖν* 1218; *συμπορᾶν* Diod. S. 14, 112; mit dat. Aesch. Eum. 180; *τοῖς σοῖς κακοῖς ἀλγῶ* Soph. O. C. 748 El. 1192; Dem. 25, 98; *ἐπὶ τινι* Soph. El. 825 Ai. 870;

Plat. Ax. 365 d; Dem. 18, 41; *ὄψι χαίρω* Lac. D. mar. 14; *ἐν τινι* Soph. O. C. 768; c. gen. Aesch. Ag. 557 Eur. Hec. 1232; *δῖά τι* Her. 4, 68; Plat. Phil. 35 e; *τινός*, *περὶ τινός*, Eur. Andr. 239; *περὶ τι* Thuc. 2, 65.

*ἀλγέδων*, ὄνος, ἡ, Schmerzgefühl, Soph. O. C. 516; Her. 5, 18; Isocr. 8, 40 im Plur.; Plat. sehr oft im *ὄψι* von *ἡδονῇ*, Phaed. 65 c; Plut.

*ἀλγῆμα*, τό, Schmerz; Soph. Phil. 840. 1156; Men. bei Stob. Floril. 99, 7; Plat. Sull. 26.

*ἀλγῆρῶς*, schmerzhaft, Hippocr., LXX.

*ἀλγῆσις*, ἡ, Schmerz, Soph. Phil. 781; Ar. Th. 147.

*ἀλγύνειν*, εσσα, εν, schmerzlich, *οἷζες* Hes. Th. 214; *πόνος* 226, d. i. mühevoll; *νόσος* Anst. 20 (VII, 232); sp. D.

*ἀλγῶν*, or, compar., u. *ἀλγιστος*, ἡ, or, superl. zu *ἀλγεῖν*; Hom. superl. einmal, Iliad. 28, 655 ἡ τ' *ἀλγίστη* *δαμάσασθαι*, am schwersten zu bändigen; compar. *σεφσμάλ*, überall in der Form *ἀλγῶν* neutr. nom. *homericis* = *posit.*, Iliad. 18, 278 τῷ δ' *ἀλγῶν*, *αὶ τ' ἐθέλῃσιν περὶ τείχεος ἄμμι μάχεσθαι*, es wird ihm schwer werden, 806 *ἀλγῶν*, *αὶ τ' ἐθέλῃσι*, τῷ ἴσσεται; Od. 17, 14 *ἀλγῶν αὐτῷ ἴσσεται*, das wird schlimm für ihn sein; 19, 822 τῷ δ' *ἀλγῶν ὅς κεν ἐκείνων τοῦτον ἀνείη*, wenn wird es schlecht ergehen; 4, 292, 16, 147 *ἀλγῶν* *ἔσθ* = das ist schlimm; — Trag. u. sp. D.; Isocr. 10, 34 *τί γάρ ἴσται ἀλγῶν*;

*Ἄλγος*, τό, der Schmerz, körperlich und geistig, Hom. oft, z. B. Iliad. 1, 2 *μυρὸ Ἀχαιοῖς ἄλγε* *ἔθηκεν*, 2, 89 *θῆσιν γὰρ ἐν ἑμὲλιν ἐπ' ἄλγεά τε στονα- χὰς τε* *Τρωσὶ τε καὶ Δαναοῖσι*, 2, 875 *μοὶ Ζεὺς ἄλγε* *ἔδωκεν*, 2, 721 *κρατέρ' ἄλγεα πάσχω*, 3, 97 *ἄλγος* *ἰκάνει* *θυμὸν ἱμῶν*, 5, 884 *χαλεπὸν ἄλγε* *ἐπ' ἀλλήλοισι τιθέντες*, 6, 894 *μὴν ἀντήκεστον λάβειν ἄλγος*, 6, 462 *σοὶ δ' αὖ νέον ἴσσεται ἄλγος*, 9, 321 *πάσθων ἄλγεα θυμῷ*, 18, 846 *ἀνδράσιν ἠρώεσσιν ἱεὺχστον ἄλγεα λυγρὰ*, 18, 224 *ὄσοντο γὰρ ἄλγεα θυμῷ*, 18, 395 *μ' ἄλγος ἀπείκετο*, 22, 58 *ἄλγος ἐμῷ θυμῷ καὶ μητέρι*, *λαοῖσιν δ' ἄλλοις μινενπασιώ- τερον ἄλγος ἴσσεται*, 24, 568 *μή μοι μάλλον ἐν ἄλγεσι θυμὸν ὀρίνης*, 24, 522 *ἄλγεα δ' ἐμῇσι ἐν θυμῷ κατακείσθαι ἴσσομεν*, 24, 742 *ἱμοὶ δὲ μά- λιστα λελεύρεται ἄλγεα λυγρὰ*, Od. 1, 84 *αὐτοὶ ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν*, 2, 41 *μάλιστα δέ μ' ἄλγος ἰκάνει*, 2, 198 *χαλεπὸν δέ τοι ἴσσεται ἄλγος*, 2, 348 *ἄλγεα πολλὰ μογήσας*, 5, 84 *δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων*, 5, 302 ἡ *ἔρατ' ἐν πόντῳ ἄλγε' ἀναπλήσων*, 6, 184 *πολλὰ ἄλγεα δυσμενέσων*, *χάρματα δ' εὐμενέτησι*, 7, 212 *τοῖσιν κεν ἐν ἄλγεσιν ἰσσωταίμην*, 8, 182 *ἔχουσι κακότητι καὶ ἄλγεσι*, 9, 75 *ὁμοῦ καμᾶται τε καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἔδοντες*, 11, 279 τῷ δ' *ἄλγεα κάλλιν' ὀπίσσω πολλὰ μάλ'*, *ὅσσα τε μηρὸς ἐρ- νύες ἱετέλλουσιν*, 12, 427 *Νότος*, *φέρων ἱμῷ ἄλγεα θυμῷ*, 18, 90 *ἔλλα πολλὰ πάθ' ἄλγεα ὄν κατὰ θυμὸν*, 18, 819 *ὅπως τί μοι ἄλγος ἀνάλκος*, 14, 82 *αἰεκέλιον πάθων ἄλγος*, 14, 810 *ἔχοντι περ ἄλγεα θυμῷ*, 15, 845 *ὄν κεν ἱκταὶ ἄλῃ καὶ πῆμα καὶ ἄλγος*, 15, 400 *μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρεται ἀνῆρ*, 19, 330 τῷ δὲ *καταρῶνται πάντες βροτοὶ ἄλγε' ὀπίσσω*, 19, 471 τὴν δ' *ἔμα χάρμα καὶ ἄλγος* *ἔλε φρένα*, 20, 208 *μισγόμεναι κακότητι καὶ ἄλγεσι λευγαλίσσων*, 21, 88 ἡ τε καὶ ἄλλως κείται ἐν ἄλγεσι θυμῷ, 28, 852 *ἔμε Ζεὺς ἄλγεσι καὶ θεοὶ ἄλλοι ἱέμενον παδάσπον ἑμῆς ἀπὸ πατρίδος αἰγῆς*. — Trag. u. Sp. D.; selten in att. Prosa.



**ἀλγύνω**, in Schmerz versetzen, tranken, *τινά, Aesch. Spr. 340 Ch. 733; Soph. u. Eur. τινά, Einen etwas schmerzhaft empfinden machen, τούτω οὐδέν μ' ἀλγύνει* Soph. Phil. 66; sp. *Πρόφα, ἡλγυναν Plut. Marcell. 25.* — Pass. mit *fat. med.*, getränkt werden, Schmerzen empfinden, *ἀλγέω, so: ἡλγύνθην κέαρ Aesch. Prom. 245; τινά, Soph. Ant. 464; fut. med. ἀλγύνει ib. 280; Eur. Ion 368; ἐπὶ τινι, Troad. 172.* Selten in *Πρόφα, νόσος ἀλγυνόμενος Xen. Apol. 8; τοῖς ψόχοις Plut. Ages. 2.*

**ἀλδαίνω** (*ἀλθω, alo*), wachsen lassen, stärken, Hom. zweimal, *μῆλε' ἡλδανε πομένει λαόν Od. 18, 70, 24, 368; sonst nur praes., θυμὸν ἀλδαίνουσα ἐν εὐφροσύνῃ Aesch. Pr. 537 Spt. 12; γλῶσσα ἀλδαίνει κακά, stifet Unheil, 589; Nic. Al. 404.* — Pass. wachsen, *VLL.*

**ἀλδω**, dasselbe, wohl nur fut. und aor., Gramm., dahin gehört *ἀλδήσασκε Orph. Lith. 864.*

**ἀλδήσκω**, junckhend, sp. D.

**ἀλδήσκω**, wachsen, Hom. einmal, von der Saat, *Il. 23, 599; von Thieren Opp. Cyn. 1, 818; activ. wachsen machen, pflegen, λήϊον Theoc. 17, 78.*

**ἀλδίσκω**, *VLL.*, zw. *ἔσθι* für *ἀλδήσχω*.

**ἀλδομαι, γῇ κάρπου ἀλδομένη Ar. Nub. 283,** Best., vorzubringen, v. l. *ἀρδομένη.*

**ἀλδνω**, für *ἀλδαίνω*, Rand sonst *Qu. Sm. 9, 473.*

**ἀλνῶ**, ἡ, das Vermeiden, Hom. einmal, *Il. 22, 801; τούτω ἀλνῶ, Schutz gegen den Regen, Hes. O. 543.*

**ἀλνῶ**, ἡ (alt. *ἀλέα, vgl. ἔλῃ, ἡλνός*), Sonnenwärme, Hom. einmal, *Od. 17, 23; Ar. Eccl. 541; übh. Wärme, ἔσθ' ψῆγος, Plat. Eryx. 401 d; Plut. de prim. frig. 4.*

**ἀλνέω**, warm sein, Arist. Probl. 1, 89, u. öfter.

**ἀλνέω**, erwärmen, Arist. Probl. 6, 8; Ael. V. H. 9, 30; Plut.; bei Ar. Eccl. 540 intanf., warm werden; *Man. bei Zen.*

**ἀλνεντικός**, erwärmend, Sext. Emp.

**ἀλγυνός, ἡ, ὄν, = αλγευνός (ἀλγέω?),** schmerzhaft, Schmerz bereitend, Hom. oft, *ἀγγελήν Iliad. 2, 787, πηρὶς 4, 99, ἀλγμῇ 5, 658, νηπιέη 9, 491, ὁδύνῃ 11, 398, πνοαί Boρέη 14, 895, κακορροαίης 15, 16, ῥέεθρα 17, 749, μίχης 18, 248, ἀγνηροίης 22, 457, πυγμαίης 23, 653, παλαιμοσύνης 23, 701, κύματα 24, 8, μαχλοσύνην 24, 30, ἐπερβαίης Od. 8, 206, εἰρεσίης 10, 78, ἐφημοσύνης 12, 226, ὄυστα- τίως 18, 224; ἐνθα μάλιστα γίγνεται Ἄρης ἀλγευνός βοροίσι Iliad. 18, 569; (ἥπιοι) οἱ δ' ἀλγευνοὶ ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι ἡδ' ὀχέεσθαι, ἄλλω γ' ἡ Ἀγχιλῆ Iliad. 10, 402; — μερμυνημάτων Plind. frg. 245; πῆδος Ar. Rh. 8, 692; Agath. 1 (x, 68) ἀνδρες. — Adv. ἀγνύμενος αλγευνῶς Qu. Sm. 3, 567.*

**ἀλγνίζω**, poet., = ἀλγέω, sich um etwas kümmern, nur praes. u. imperf., Hom. sechsmaal, stets mit der Negation *οὐ*, absolut *Iliad. 15, 106 ὁ δ' ἀπήμενος οὐκ ἀλγνίζει οὐδ' ὀδεύει*; mit gen. *Iliad. 1, 180 σέθεν δ' ἔγω οὐκ ἀλγνίζω, οὐδ' ὀδομαι ποτόεντος, 8, 477 σέθεν δ' ἔγω οὐκ ἀλγνίζω χωομένης, 12, 238 τὼν οὐ τι με- τὰτρέμω' οὐδ' ἀλγνίζω, 1, 160 τῶν οὐ τι μετατρέπη οὐδ' ἀλγνίζεις, 11, 80 τῶν μὲν ἄρ' οὐκ ἀλγνίζει πατρί;* die letzte Stelle, die einzige, in welcher das Wort nicht praes. ist und nicht den Vers schließt, ist von Aristarch, Aristarches Vgg. und Zenobius als unecht bezeichnet, f. Scholl. Aristonic. u. Didym.; — Hes. Th. 171; Ar. Rh. 1, 14, ohne Negation 8, 198; Nonn. D. 10, 56; mit accusa. Mas. frg. bei Arist. H. A. 6, 6; Qu. Sm. 2, 428; Nonn. 10, 285 folgt *ελ.*

**ἀ-λγνίζω** (*ἀλγέω*), besorgen, Hom. fünfmaal, *Od. 1, 874, 2, 189 ἄλλας δ' ἀλγνίζοντες δαΐτας, 8, 38 Θῶν ἀλγνίζοντες δαΐται, 11, 186 δαΐτας, 8, 38 ἡπίους διακασ- πόλον ἀνδρ' ἀλγνίζοντες, 13, 23 δαΐτ' ἀλγνίζοντες;* — H. b. Merc. 361 *δολοφροσύνην; Ar. Rh. συνημο- σύναις 3, 1105, ohne Casus 4, 1203.*

**ἀ-λγνῶ** (*α* copulat. u. *λγνῶ*), nur praes. u. imperf., eigl. hinzuzählen, *ἐν τισιν ἀλγνέσθαι Pind. Ol. 2, 86, Schol. συγκαταλέγονται;* gew. von Hom. an bei Dichtern: sorgsam sein, *Od. 9, 115 οὐδ' ἀλλήλων ἀλγνέου- σιν, sie beschummern sich nicht um einander, 9, 275 οὐ γὰρ Κύκλωπες Διὸς ἀλγνέουσιν οὐδὲ θεῶν, 20, 214 οὐδέ τι παῖδος ἐνὶ μεγάροις ἀλγνέουσιν;* — *Iliad. 8, 488 οὐ σέθ' ἔγωγε στυζομένης ἀλγνῶ;* — *Iliad. 16, 388 θεῶν ὅτιον οὐκ ἀλγνέοντες;* — absolut *οὐκ ἀλγνῶ Iliad. 11, 389, ὅ τις οὐκ ἀλγνέει Od. 16, 807, ἔγωγε οὐκ ἀλγνῶ Od. 17, 390, ὄμωας, κύνας οὐκ ἀλγνέουσας 19, 154;* — ohne Negation *Iliad. 9, 504 λέται, αἰ δὲ τε καὶ μετ- ὀπισθ' ἄτης ἀλγνέουσι κιοῦσαι;* — *Od. 6, 268 ἐνθα δὲ νῆδον ὅπλα μελαινάων ἀλγνέουσιν;* — Hes. O. 249; *Pind. I. 7, 46 Ol. 10, 15; Aeschyl. Suppl. 733; Call. Dian. 80; Theoc. 26, 27; 15, 95 μὴ ἀπομαΐης;* *Apoll. Rh. 2, 634 ἐπὶέρ τιος.*

**ἀλνέω** (*ἀλέα*), heiß, χώρα Her. 2, 26; Xen. Cyr. 8, 6, 22; etwärmend, An. 4, 4, 11. *ἔσθ' ψυχρεῖος Cyn. 10, 6; sehr oft von Arist. an, auch von Kleidern.*

**ἀλνέω**, = ἀλέωμαι, fast nur praes. u. imperf., aor. *ἀλνέσμαι* bei Maneth. 6, 786, vermeiden, fliehen, oft Hom., *κηρα, den Tod, in dem öfter gebrauchten Verse ἄψ δ' ἐτάρον εἰς ἔθνος ἐκέρτεο κηρ' ἀλνέων 3. B. Iliad. 8, 82; θυμὸν, den Zorn, Od. 13, 148, θεο- προσίην Iliad. 16, 36, 11, 794; mit inf. κτείνει μὲν δ' ἀλνέει Pl. 6, 167, ἀλεξέμεναι 13, 856; absolut, ausweichen, Od. 4, 251; — H. b. Merc. 289; ἄψ ἀλνέ- νων εἰσω, er zog sich nach Innen zurück, Ar. Rh. 3, 650.*

**ἀλνέω**, εἰς (nach B. A. p. 380 ἀλνέω), *ἔπνος*, wär- mender, erquickender Schlaf, Soph. Phil. 847. Bei Hes. O. 491 wird jetzt richtig *ἐπ' ἀλέα λίσχην* gelesen, doch stehen einige *εἴ*, die vulg. *ἐπαλέα* vor.

**ἀλνῶ**, ἡ, für *ἀλέα*, Bitterkeit (Arist. Oec. 2, 2 hat Besser *ἀλνέω*), Herodian. 8, 1, 11 u. Sp.

**ἀλνῶ**, ἡ, das Umberirren, *VLL.*

**ἀ-λνάνω**, nicht gläulit? (*?*)

**ἀλναι, ατος, τό (ἀλέω),** Wehl, bef. Weizenwehl, Hom. einmal, *Od. 20, 108 ἀλναια τεύχουσας καὶ ἀλνέται;* — vgl. *ἀλναιον.*

**ἀ-λαμμα, τό (ἀλνέω),** Salbe, übh. *Zeit, Del*, womit man sich salbt, Antiphan. Ath. XII, 553 c; *εὐώδῃ* Plat. Tim. 50 e u. sonst; Plut. urdt es öfter mit *λουτρον*, das Salben nach dem Bade, Lyc. 16 Alex. 28; vgl. Arist. Probl. 5, 86.

**ἀ-λαμπάριον, τό, Diog. L. 6, 52, dim.**

**ἀ-λαμπα-ώδης, ες,** salbenartig, Hippoc.

**ἀ-λειπτήρ, ηρος, ὁ,** der Salber.

**ἀ-λαπτήριον, τό,** der Ort zum Salben in den Ring- schulen u. im Bade, Theophr.; Poll. 7, 186 aus Alexis.

**ἀ-λαπτῆρ, ὁ,** der Salber, bef. in den Ringschulen der Ringmeister, welcher die Ringenden salben läßt u. die Uebungen leitet, Arist. Eth. 2, 6, 7; Pol. 27, 6, 1; Arr. Epiet. 8, 10, 1 u. öfter; aliptes, Cic. fam. 1, 9. Daß übh. Ringmeister, *τῶν πολετικῶν Plut. Peric. 4.*

**ἀ-λαπτικός, zum Salben gehörig, ἡ ἀλειπτῆρ, sc. τέχνη, die Kunst des Salbens, Tim. Locr. 104 a u. Sp.; οἱ ἀλειπτικοί, in der Ringkunst geübt, Plut. Symp. 1, 2. — Adv., Schol. Ar. Equ. 490.**

**δ-λαπτος**, nicht zurückgelassen; bei Sp. von einem Geschäftsbuchdruck entsteht, nicht besiegt.

**δ-λαπτρια**, fem. zu *αλεπιτήρ*, Poll. 7, 17; Ath. III, 123 b.

**δ-λαπτρον**, τό, Salbenbüchse, l. d. bei Athen. v, 202 e, wo jetzt *ἐξάλεπτρον* gelesen wird.

**ἀλες**, εἶσα, ἐν, aor. zu *εἶλω*.

**δ-λασον**, τό, Weiber, Apoll. lex. Hom. 23, 8 *ἀλασον ποτηρίου γένος τετορνυμένον, κατ' ἀπόφασιν τῆς λειστορίας*, also mit ethabener Arbeit; Aesclpiad. Myrl. bei Athen. II, 24 *ἀλασον ἦτος ἀπὸ τοῦ ἄγαν λείον εἶναι, ἥ ὅτι ἀλίσσεται ἐν αὐτῷ τὸ ἔργον*; es ist = *δέσπας*, Od. 8, 50, 53 vgl. v. 41, 46, 51, 63; *ἀμωπας* Od. 22, 9 = *δέσπας* v. 17; plur. *ἀλεια* 15, 469; sonst bei Hom. nur in der Form *ἀλεια*; Iliad. 11, 774, 24, 429 Od. 4, 591, 8, 430, 15, 85.

**δ-λασος**, τό, dasselbe, Ar. frg. 521 bei E. M. 61, 17. **ἀλατία**, ἡ, Berghehen, Suid.

**ἀλαίτης**, ὁ (*ἀλαίειν*), Streiter, Hom. zweimal, Iliad. 8, 28 Od. 20, 121 *φατο γὰρ τίσεσθαι (τίσασθαι) ἀλαίτην (ἀλαίτας); τινός Αρ. Rh. I, 1388.*

**δ-λατο υργησία**, ἡ, Freiheit von Staatslasten (früher *ἀτέλεια*), Strab. XIII, 595 u. Sp. Von

**δ-λατο ὄρηγτος**, frei von Staatslasten (*λειτουργία*), Dem. im Psephisma der Phygantier, 18, 91; *πάσης ὑπουργίας*, von jeder Dienstleistung, Diod. 8, 40.

**ἀλαφα**, τό, = *ἀλεφαρ*, Ael. H. A. 12, 41 (im acc.) bei Jacobs, der dieselbe Form anführt aus Hippocr. fr. 48; *ὄξος τ' ἀλεφά τ' ἐχέας* Aesch. Ag. 813; sp. D., wie Callim. fr. 12; Qu. Sm. 14, 264; Nann. D. 14, 175.

**δ-λαφαρ**, ατος, τό (acc. nur Theocr. a. a. O. u. Hes. l. d.), Salzbüchse, Hom. sechsmal, *ἀλείφατι* Od. 24, 45, 67, 78; *ἀλείφατος ἀμφιφορέας* Iliad. 23, 170, *ἀλείφατος ἰννεώροιο* 18, 351; Od. 8, 408 *λίθοι ξεστοί, λευκοί, ἀποστίλθοντες ἀλείφατος*, Scholl. *λείπει* τό ὡς *ἐστι γὰρ ὡς ἱαλίου*; der gen. bestimmt den Begriff *ἀποστίλθω* genauer, *ἀποστίλθω ἀλείφατος*, Deligant haben; — *τοῦ ἀπὸ κέρους γανομένου ἀλείφατος* Her. 2, 87; 2, 94; — *ἔστι*, Hes. Th. 553 u. Sp.; — Theocr. 7, 147 *ῥέθ' zum Verleben der Weinstöbe*.

**δ-λαφατίτης ἄρτος**, mit Del oder Fett gebadenes Brot, Epicharm. bei Athen. III, 110 b.

**δ-λαφό-βιος**, der in den Ringschulen von niedrigen Diensten lebt, B. A. 382.

**δ-λαφος** (*λίπος*), salben; Hom. sechsmal, Iliad. 14, 171, 175 *ἀλείφατο δὲ λίπ' ἱαλῶν ἀμβροσίῳ ἑδανῶ, τό δ' αὖ οἱ τεθνυμένον ἦεν*. . . . *τῷ δ' ἡ γε χρῶν καλὸν ἀλείφωμεν*, 10, 577 *τὸ δὲ λωσαμένον καὶ ἀλείφωμεν λίπ' ἱαλῶν*; in derselben Bedeutung, sich salben, das act. Od. 6, 227 *πάντα λωσάσατο καὶ λίπ' ἄλειψεν*, ἀμφὶ δὲ εἴματα ἔσαστο; einen Anderten, Od. 19, 505 *νύκην τε καὶ ἡμέραν λίπ' ἱαλῶν*, Iliad. 18, 350 *λωσάν τε καὶ ἡλείψαν λίπ' ἱαλῶν*; — Thuc. 1, 6 *λίπα μετὰ τοῦ γυνάξασθαι ἡλείψαντο*, vgl. 4, 68; Plat. üb. *ἡστέμεν, χρώματι τρίχας ψυμῶν* Lyx. 217 c. d.; *δ-λαφει αἵματι λίθους* Her. 3, 8; *μικτῶ* Xen. Oec. 10, 5; Sp. bef. zum Ringkampf salben, Inscr. 108; *ἡστέμεν*: vorbereiten, anreizen, *ἡλείψων ἐν-τόν ἐπὶ μέλους ἀγῶνας* Plut. Them. 8, vgl. Demod. 17. — *Peri. pass. ἀλήλμμαι* Luc. Alex. 80, *ἀλήλμπται* Pisc. 24, 86; LXX. auch *ἡλείμμαι*; neben *ἡλείφω* *ἐξήλφω*; vgl. die composita u. Lob. Phryn. 31.

**δ-λαψας**, ἡ, das Salben, Her. 8, 22; Arist.

**ἀλκότερα**, φιά, Süßnetze, Synes. ep. 4.

**αλκτορδεύς**, ὁ, junger Fahn, Ael. H. A. 7, 47, wo von Wallen. — *ιδείας* für — *ιδας* geändert ist.

**αλκτορδεύς**, ἰδος, ἡ, Fenne, Arist. u. Plut. — *ἄλκτορδεύς* Alc. bei Strab. XIII, 600 *ἡλκτορδεύς*.

**αλκτορδεύς**, ὁ, Fahnlein, Babr. 5, 1.

**αλκτορδεύς**, ὁ, Fahnentamm, Ffianze, Plin. 27, 5.

**αλκτορδεύς**, ἡ, Fahnentamm, Aesop. u. N. T.

**αλκτος**, unausgesprochen, Pherecrat. B. A. 330; Pol. 80, 13, 12 u. Sp.

**αλκτος**, ohne Bett, v. i. unvermögend, Soph. Ant. 908; *αλκτος*, El. 950 *αλκτος γηράσκων*; El. 482 *αλκτος γάμων ἀμύλληματα*, unglückliche Begier nach der Ehe.

**αλκτρίαινα**, ἡ, Fahnin, tom. W., nach *λείαινα* gebildet von Ar. Nub. 656.

**αλκτρονδεύς**, ὁ, Fahnentamm, Hippocr.

**αλκτρονδεύς**, ὁ, Fahnentamm, Ephipp. Ath. VIII, 859 b.

**αλκτρονδεύς**, ὁ, Fahnentamm, Poll. 7, 136.

**αλκτρονδεύς**, ὁ, Fahnentamm, Aeschin. bei Poll. 7, 185.

**αλκτρονδεύς**, es, Fahnentamm, Sp.

**αλκτρονδεύς**, τό, Fahnentamm, Phryn. com. Poll. 7, 186, Wein. *αλκτρονδεύς*.

**αλκτρονδεύς**, ἡ, v. l. von *αλκτρονδεύς*, Aesop.

**αλκτρονδεύς**, ὁ, ὁ, Fahn, zuerst bei Theogn. 1096, vgl. Aristonic. Schol. II, 7, 602; Ath. u. A.; auch ἡ, Fenne, Ar. Nub. 662; comic. bei Platen. IX, 373 f.

**αλκτρονδεύς**, ὁ, Fahn, ältere poet. Form (von *αλκτρονδεύς*, der schlaflos oder schlaflos machende), Pind. O. 12, 14; Aesch. Ag. 1656; Cratin. Ath. IX, 874 d; nach IV, 183 f. nennt Ion so auch *αἰλός*; sp. D.

**αλκτρονδεύς**, 1) = *αλκτρονδεύς*, unvermögend, *Ἀθηναί* Athen. III, 98 b. — 2) = *αλκτρονδεύς*, Gemaß, Soph. frg. 780.

**αλκτρονδεύς**, nur Diod. iun. I (VI, 245) *αλκτρονδεύς* *ἀνερ* *πενήν*, abwehren, wo der cod. Pal. *αλκτρονδεύς* hat.

**αλ-θαιον**, τό, Salzöl, Galen.

**αλματος**, dor. für *ἡλματος*, Synes., vgl. Callim. Cer. 91.

**ἌΔ**, f. *εἶλω*, **ἌΔ**, f. *ἐλλομαι*.

**αλφ-αλφιος**, Soph. frg. 120, die Kälte abwehrend.

**αλφ-ανδρος**, Männer abwehrend, Ep. bei Diod. S. 11, 14.

**Ἄλφ-ανδρ-αδης**, dem Alexander ähnlich, Men.; Plut. Alex. 17.

**αλφ-ανέμος**, ov, ὁ, Empedocles, bei Iambl., =

**αλφ-άνεμος**, Wind abwehrend, *χλαίνα* Od. 14, 529 (*ἵππας ἐλρην*); — Weinname des Empedocles, f. *Ἐτρυς*.

**αλφ-αν**, Hand vor Wöckh Pind. Ol. 13, 9 für *αλφ-αν*, w. m. f.

**αλφ-αν**, τό, *Ἐτρυς*, Heilmittel, Aesch. Pr. 477; Dion. H. *τὰ πρὸς τὴν συμφορὰν αλφ. 7, 18*, u. sonst.

**αλφ-αν**, ὁ, Weinname des Aesculap, den Männern beistehend.

**αλφ-αν**, ἡ, die Abwehr, Verteidigung, Her. 9, 18 u. Sp.

**αλφ-αν**, ἡ, Helferin, *τέχνη* P. Sil. 66 (IX, 764); *Ἀλφ-αν*, Nonn. D. 24, 429 *αλφ-αν*.

**αλφ-αν**, ὁ, Helfer; *μάχης*, Wortführer, II. 20, 896 (*ἀπὸς ἐλρην*); — *Ἀλφ-αν*, *λοιμοῦ* Ap. Rh. 2, 519. — *Ἀλφ-αν*, *τοῖς πατρίσιν αλφ. εἶναι* Oec. 4, 3. — Adj. Opp. Hal. 4, 42 *θυμός*.

**αλφ-αν**, verteidigend, schützend, *Ζεύς* Aesch. Spt. 8; *ἔυλο* Eur. Herc. F. 464; *ἔσ.* *τοῦ αλφ.* Heilmittel, *πρὸς* *τὴν* Plat. Polit. 279 d; *νοῦσων* Nic. Ther. 7; *ἄταις* 984; cf. Theophr.

**ἀλεξήτωρ**, **ορος**, **ὁ**, **Ζεύς** Soph. O. C. 141, der Retter; Schol. Od. 23, 198.

**ἀλεξί-δωρ**, ἡ, **ἑλκή** oder Schadenabwehrerin, Hes. O. 462; **δάμνος** Nic. Th. 861. Das masc. **ἀλεξιάρης** hat Hesych.; bei Paus. 9, 25, 6 hat Beff. **ἀλεξιάρους** als gen.

**ἀλεξί-βληννος**, **χιτών**, pfelsabwehrend, P. Sil. 46 (vi, 81).

**ἀλεξί-γαμοί**, **Βάχχαι**, die Ehe verschmäßend, Nonn. D. 40, 541.

**ἀλεξί-κακος**, Unglück abwehrend, **μήτις** Il. 10, 20 (ἡπεί εἰρημή); — **δαίμονες** Hes. O. 122, nach Plat. Rep. V, 469 a, wo jetzt **ἐπιχθόνιοι** steht; Zeucothea Philod. 25 (vi, 349) **δαίμων** ἀλ., Hercules Luc. Alex. 4 Pallid. 133 (ix, 441), Apollon Paus. 1, 3, 4, **Ζεύς** Plut. adv. Stoic. 38; **φιρμάχα** δίψης, den Durst vertreibend, Thall. 3 (vi, 170).

**ἀλεξί-κηπος**, Gartenschützer, Titel eines Buches, Geopon.

**ἀλεξί-λογος**, die Rede unterstützend, **γράμματα** Critias bei Ath. I, 28 c; B. A. 382.

**ἀλεξί-μυρος**, Menschen schützen, **λόγῃ** Pind. N. 7, 30; **πομπή**, Verkaufsjüge, die Fluch abwenden von den Menschen, P. 5, 91.

**ἀλεξί-μορος**, Tod abwehrend, Soph. O. R. 168, **τρῆσσοι** θεοί, Diana, Apollo, Minerva; auch Nonn.

**ἀλέμνος**, abwehrend, Nic. Th. 702.

**ἀλέμιος**, dasselbe, Nic. Th. 805 Al. 4; beide subst. gebraucht.

**ἀλεξί-πονος**, Mühsal abwendend, Sp.

**ἀλέξω**, ἡ, Schuß, Hülfe, Aristid.

**ἀλεξί-φάρμακον**, τό, Mittel gegen Gift, Plat. Polit. 279 c; Theophr.; Titel eines Gedichtes des Nicander; übß. **ἐξάρμη**, ἀλ. τῶν λόγων, gegen die Reden, Plat. Legg. XII, 957 d; **ὥσπερ ἀλ. ἐστὶν τοῖς ἀδικεῖν βουλομένοις** Dem. 24, 85. — Adj., **δυνάμεις ἀλεξί-φάρμακοι**, als Gegenmittel dienend, Plat. Symp. 4, 1, 3.

**ἀλεξί-χορος**, Inscr., durch Chortänze schützend, von χορ. richtig in -μορος verwandelt.

**ἀλέω** (**ἈΛΕ**), fut. **ἀλέξω** Hom. Iliad. 9, 251. 6, 109; aber Soph. O. R. 534 entspricht **ἀλέξομην** dem **γωνισοίμην**, ist also fut., was auch **ἀλέξεται** 171 sein kann; auch Xen. An. 7, 7, 8 hat Krüger für **ἀλέξομεθα** nach mss. **ἀλέξομεθα** aufgenommen, was dem vorhergehenden **ἐπιτρέψομεν** entspricht; aor. I. **ἀλέξῃσθε** Od. 3, 346, Theocr. 5, 346, **ἀλέξῃσαι** Opp. H. 5, 626, **ἀλέξῃσας** Apollod. 8, 12, 5; aor. II. **ἡλάλκον**; med. **ἀλέξσομαι**, **ἡλέξομην**; poet. Wort, in att. Prosa nur Xen.; — **βεῖσθαι**, **τινί** Il. 6, 109, **ἀλλήλοισ** 3, 9; Xen. Cyr. 4, 3, 2; **τινί** te, jemandem gegen etwas, ihm etwas abwehren, **ἀλλήλοισ** φόνον Il. 17, 365, **νῆσσι** πῦρ 4, 347; **τινός** te, **Τρώων** ἵνα λογὸν ἀλλάκω Il. 21, 553; **κίν** τοι κρατὸς ἀλλάκων κακὸν ἡμῶν, von keinem freier, Od. 10, 288; mit dem bloßen acc. abhalten, abwehren, **πολέμῳ** περ ἀλλάκων Iliad. 9, 605, **Ζεύς** τό γ' ἀλέξῃσθε Od. 3, 346; Pind. ἔβρον ἀλέξεν, nach Böckh, Ol. 13, 9; abf., helfen, Il. 1, 590; abwehren, 11, 469. — Das med., sich wehren, absolut Iliad. 15, 565 **οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέξασθαι** **μενέινον**; gegen Jem., **τινί**, ihn von sich abwehren, Od. 9, 57 **ἀλέξομενοι** **μένοντες** **πλέοντας** **περ ἰόντας**, Iliad. 13, 475 **ἀλέξασθαι** **κύνες** **ἡδὲ καὶ ἄνδρες**; Her. 7, 207; **πολέμους** Xen. An. 7, 2, **ἐχθρὸν** ἀλέξασθαι 1, 3, 6; abwehren, **τὰ κακὰ ἀλέξομεθα**, entspr. **τῶν ἀγῶν** **ἀπολαύομεν**, Mem. 4, 3, 11; absol. Her. 2, 68; Xen. Cyr. 1, 5, 13; An. 1, 9,

11 **καὶ τοὺς ἐδ** **καὶ τοὺς κακὸς ποιοῦντας ἀλέξομενος**; **τινί**, beistehen, Soph. O. R. 171 vgl. 539; **περὶ τινι** u. **τινος** Ap. Rh. 4, 551. 1487.

**ἀλόμαι**, **ἀλλάσθαι** f. **αλέω**.

**ἀλόος**, dor. für **ἡλέος**.

**ἀλότης**, **ἦτος**, ἡ (**ἰάτης**), = **ἄθροισις**, Gal. lex. Hipp.

**ἀ-λεπίδωτος**, nicht mit Schuppen versehen, Ael.

**ἀ-λεπίστος**, 1) dasselbe, Archestr. bei Ath. VII, 811 b.

— 2) ungefüßelt, Geopon.; vgl. Schol. Ar. Lys. 787.

**ἀλεπτός**, Blomfielbe Conj., Agam. 139, f. **ἀεπτός**.

**ἀλεσις**, ἡ, das Mahlen, Geopon.

**ἀλεσμα**, τό, u. **ἀλεσμός**, ὁ, dasselbe, Sp.

**ἀλεσορίον**, τό, nach B. A. 382 eine Mischfahart.

**ἀλεστής**, ὁ, der Müller, Joseph., dub.

**ἀλέται λίθοι**, Mühlfesteine, Xen. An. 1, 5, 5. Von

**ἀλέτης**, ὁ, der Müller, Ath. XIV, 618 d, 1. d.

**ἀλετος**, ὁ, das Mahlen, die Mühle, Plat. Qu. Rom.

103; Anton. 45; auch **ἀλετός** geschrieben.

**ἀλεπρώ**, mahlen, Hom. einmal, Od. 7, 104; übß. zer-

malmen, Ap. Rh. 4, 1094; Lycophr. 159.

**ἀλε-τρίβανος**, ὁ, Ar. Pax 259 ff. **Μηστέρικε** (andere

**ἀλετρ**, Salzreiber).

**ἀλέτρια**, **τά**, **Μέλι**, Plat. Symp. 6, 7 extr., wo **ἀλλό-τρια** conj. ist.

**ἀλέτρις**, ἰδος, mahlend, Hom. einmal, **γυνή** Od. 20, 105; Callim. Del. 242. — Bei Ar. Lys. 653 Ehrenten- frauen, die das **Μέλι** zu den Opfern mahlen mußten; bei Hesych. **ἀλέτρια**.

**ἀλετών**, ὄνος, ὁ, Mühle, **ἐπεβαλὼν τὸν σίτον ἐπὶ τὸν αἰέτωνα** Ath. VI, 263 a; Alexis bei Poll. 7, 20 **ὅβδ** **τοὺς ἀλετῶνας ὄνους**, womit **αἰέτων** ὄνος Alex. Ath. VIII, 590 a zu vgl., vielleicht **αἰετώνας**, **αἰετών**, in der Mühle mahlend.

**ἀλερίτης ἄρτος**, Brot aus Weizenmehl, Ath. III, 115 c.

**ἀλευρο-μαντεῖον**, τό, Prophetiebung aus Mehl, Euseb.

**ἀλευρό-μαντις**, ὁ, Mchlrprophet, Clem. Alex.; nach Hesych. Beinam des Apollon.

**ἀλευρον**, τό (**ἀλέω**), gew. im plur., Weizenmehl, Her. 7, 119; Plat. Rep. II, 372 b (**ἐκ τῶν κριθῶν ἀλφίτα σκευάζομενοι, ἐκ δὲ τῶν πυρρῶν ἀλευρα**); Xen. Cyr. 5, 2, 5, u. sonst, dem **ἀλφίτα** entgegengesetzt. Bei Diosc. u. Sp. übß. feines Mehl; Plut. Pyth. or. 6 hat auch **κρίθινον ἀλ**.

**ἀλευρο-ποιέω**, -ποιεῖν, VLL., Weizenmehl bereiten, =bereitung.

**ἀλευρό-της**, **εως**, ἡ, Mehlfieb, nach Poll. 6, 74 aus Einnen gemacht, nach Suid. auch feines Mehl. (Nach den Alten von **σήρω**.)

**ἀλευρ-ώδης**, **ες**, mehlsartig, Galen.

**ἀ-λευστός**, VLL., unschäubar.

**ἀλέω**, **ἀλέω** (W. **ἈΛΥ**, mit **Θυγα** **ἈΛΑΥ**, mit **Ἰμ-** laut **ἈΛΕΥ**, das **Υ** ausgefallen **ἈΛΕ**, vgl. **XY**, **ἐχέω**, **ἐχέωμαι**, **ἐχέω**, **ῥοις**, **ῥένω**, **ῥένω**, **ῥένω**, **ῥένω**; verwandt **ἀλύσσω**, **ἀλυσκάω**, **ἀλέω**, **ἀλεῖναι**, **ἀλέη**, **ἀλη**, **ἀλάομαι**); abwehrend, bef. Unheil, Aesch. **ἀλέω** ὦ δὲ Prom. 567, wo auch **ἀλέω**, jfg. aus **ἀλέω** geschrieben wird; **θεοὶ ἀλεύσαστε κακὸν** Spt. 87, absol. **ἀλεύσαν** 128; **ἔβρον** Suppl. 523; Soph. nach B. A. 383 **ἀλεύσω** **ἀντὶ τοῦ πυλῆος**. — Häufiger med., vermeiden, praes. **ἀλόμαι** in der 3<sup>ten</sup> **ἀλέμαι** Theogn. 575; **ἀλέυμενος** Simonds. mul. 61; **ἀποτροπῆσθαι ἀλόνται** Opp. Hal. 5, 432; **ἀλευρόμενος** Hes. O. 553, **ἀλευρόνης** Ap. Rh. 4, 474; vgl. Mus. 30 Ep. ad. 614 (VII, 564); — bei Hom. mehl nur aor. **ἀλέεσθαι** u. **ἀλέασθαι**; **ἀλέοντο** Od. 22,

260, ἀλέατο *πῆρα μέλαναν* mehtmale, j. B. II. 3, 880, augmentirt in dem öfter gebrauchten Verbsende ἡλέατο *χάλκεον ἔγχος* j. B. Iliad. 18, 184, ἡλέατο *γαῖδμος* Ektawr 22, 274; ἀλενόμενος *δόρυ* 20, 281; ἀλενάμενος *μῆνιν* 5, 444, *χόλον* 15, 223; dem *πτάμενος* entgegenge-  
setzt 5, 28; ἀλέασθαι 18, 486, mit folg. inf. 23, 340, 605, *νῆσον αἰεύεσθαι* Od. 12, 269, 274, *φθόγγον* 159; Imperativ. *ἄλευα* II. 22, 285, ἀλέασθε *μύθους* Od. 4, 774; Orpat. ἀλέατο neben *ὑπεκφύγει* 20, 368, *ὑπεκπροφύγει* ἀλέατο Iliad. 20, 147; Conj. ὅφρα *ἀλεύεται* Od. 14, 400, u. so ist auch wohl Od. 24, 29 zu nehmen, *τὴν οὐ τις ἀλεύεται ὅς κε γέννηται*, *ἡμεριφί* für *οὐ τις ἀν' ἀλεύατο*, conjunct. — optat. potent.; *αἰλήται* 4, 396, *αἰλώμεθα* II. 5, 34, 6, 226; doch können diese Formen auch praes. sein, vgl. *ἐκ τ' ἀλλόντο* Iliad. 18, 586; — Hesiod. O. 502. 796 Ap. Rh. u. andere sp. D. *αἰεῖσθαι*.

ἁ-λεχῆς, ju. Conj. Eur. El. 481.

ἁ-λέω (molo, ἄλσω, ἁλὼ Moeris 17, ἡλεσα; *ἀληλεσκέαι* Nicarch. 33 (XI, 251); *ἀληλεσμένους σίτος* Her. 7, 23; Thuc. 4, 26, wo Bess. *ἀληλεμένος* hat; Amph. XIV, 642 a; *ἀλεσθεῖς* Athen.; *ἀλεστέον* Diosc.), mahlen, zermahlen, *καίχρως* Ar. Nub. 1840; *ἡλουν τὰ σείτα* Pherecr. Ath. VI, 268 b; auch von der Mühle, *ἄλει μόλα ἄλει* Plut. Conv. sept. sap. 14; schriftwörtlich *βύλα ἀληλεσμένους*, verfeinertes, be-  
quemes Leben, Ath. a. a. D. Zenob. 1, 21; nach Suid. *ἐπὶ τῶν ἐν ἀφρονίᾳ τῶν ἐπιτηδεύων ὄντων*; f. *αἰλήθω*.

ἁ-λεωρῆ, ἡ, das Ausweischen (ἀλέασθαι, ἀλέη); Abwehr, Schutzwehr; Hom. dreimal, als Verbsende, *ὅλῳν ἀνδρῶν ἁλεωρῆ* Iliad. 12, 57 von Schanzpfählen, 15, 583 von einem Farnisch; 24, 216 *οὔτε φόβου μεμνημένον οὔτ' ἁλεωρῆς*, Vermeiden des Kampfes; Ar. Vesp. 615 *βελῶν ἁλ.; λυμὸς* Hes. O. 402; *κακῶν ἁλως οὐδ'* ἁλ. Opp. H. 2, 271 u. a. D. In Prosa, Her. 9, 6; *ῥῆλτε*, Arist. H. A. 1, 1, 14; Partit. anim. 4, 10 steht *ἁλεωραν* (acc.), wie *τῆς ἁλεωρας* H. A. 9, 8, wo drei mss. Bess. *ἁλεωρῆς* haben.

ἁ-Δη, ἡ, das Umhergeschweifen, Umherirren, Hom. viermal, Od. 10, 464 a. *χαλεπή*, 15, 842 *ἄλῃς καὶ οὐρύος*, 345 *ἄλῃ καὶ πῆμα καὶ ἄλῃος*, 21, 284 *ἄλῃ τ' ἀκομιστή* τε; — Eur. Or. 56 u. sp. D.; auch Plut. Mar. 45. Bei Soph. frg. 693 die umhergeschweifende Gerte; Aesch. Ag. 187 nennt Stürme *δύορκοι βοτῶν ἄλῃ*, die hasenlosen Irrfahrten der Menschen. Uebers. Unruhe des Geistes, Angst, Wahnsinn, Eur. Med. 1280; Plat. Crat. 421 b; Cic. Att. x, 1 u. Sp.

ἁ-ληγός, Salz führend, *πλοῖα* Plut. Symp. 5, 10.

ἁ-ληθαργγτος, ohne Schlafsucht, Sp.

ἁ-ληθεια, ἡ, Hom. ἀληθῆς, immer accus.; Her. ἀληθῆ, die Wahrheit, Hom. ἀληθεῖν καταλέγειν j. B. Od. 16, 226, ἀποειπεῖν II. 23, 361, Prädicatesnomen *ταῖτα αἰ, ἀγνόμενος περ, ἀληθεῖν κατέλεξα* Od. 7, 297; *πᾶσαν ἁλ. παιδὸς μνείεσθαι*, über den Eöhen die ganze Wahrheit sagen, Od. 11, 507; ἄηλ. Soph. *πᾶσαν πνέσθαι τῶνδ'* ἀλῆθειαν *πέρη* Tr. 91; *τάς ἀληθείας λέγειν* Men. bei B. A. 376; *ακούσαςθε πᾶσαν τὴν ἀλῆθειαν* Plat. Apol. 17 b, *ἔρω 33 c; πᾶσας τάς ἀληθείας* Dem. 42, 8, 47, 40 die wahren Umstände. — Wahrhaftigkeit, Aufrichtigkeit, im Gegensatz der *ψευδο-λογία* Isocr. 12, 78; Plat. Cat. min. 85; vom Richter Din. 1, 87. — Wirklichkeit, bes. *τῇ ἀληθείᾳ*, in Wirklichkeit, dem τῷ λόγῳ entgegengesetzt Isocr. 8, 33; sehr oft bei Plat., Prot. 339 d *ἄνδρα ἀγαθὸν γενέσθαι ἀλη-θείᾳ*, τὸ *τῇ ἀληθείᾳ ἄνδρα σοφὸν εἶναι* Hipp. mai.

281 b; *ταῖς ἀληθείαις* Dio Chrys. 2, 89, wie schon Philom. com., vgl. Mein. Menip. 32; — *ταῖς ἀληθείαις ὁμοιον* Alciclam. Od. 670, 7 Sophist. 675, 17. Andere adverb. *ἄλλῃ: σὺν ἀληθείᾳ* Aesch. Ag. 1548; *μετ'* ἀληθείας u. ἐπ' ἀληθείας *σκοπεῖσθαι* Dem. 2, 4, 18, 294; *ἐπ' ἀληθείᾳ* Aesch. Suppl. 623 Ar. Plut. 892; *πρὸς ἀλῆθειαν* häufig bei Pol. u. Sp., j. B. Diod. Sic. — Bei den Aegyptiern ein Schmauch des Oberpriesters als Zeichen der Wahrheit u. Gerechtigkeit, Diod. S. 1, 48; Ael. V. H. 14, 34.

ἁ-λήθηνσις, ἡ, Wahrhaftigkeit, Sext. Emp.

ἁ-ληθεντής, ὁ, λόγων, der stets die Wahrheit spricht, Max. Tyr.

ἁ-ληθεντικός, wahrhaftig, Arist. Eth. 4, 3 u. 7; in der Mitte stehend zwischen dem *εἶρων* u. *αἰαλῶν*.

ἁ-ληθεῖω, wahrhaftig sein, die Wahrheit reden, Aesch. Spt. 544; Plat. Apol. 34 b u. öfter im Ggß von *ψεύδομαι*; Cratyl. 481 b; c. acc., *τοιαῖτα, ὅτι*, Xen. An. 4, 4, 15 Mem. 2, 6, 36; auch *ἀληθεύων τούς ἱπαινόους* Luc. adv. Ind. 20; *περὶ τὴ* Plat. Theat. 202 b. — Med. bei Xen. Cyr. 4, 6, 10, — act. — Sp., von Arist. an, wahr sein; auch das Wahre treffen, Plat. Rep. III, 413 a.

ἁ-ληθής, ἐς (λήθω), unverhohlen, aufrichtig, wahr; Hom. öfter *ἀληθῆ neutr., ἀλῆθια μυθήσασθαι* Iliad. 6, 882, *ἀλῆθια πάντ' ἀγορεύσω* Od. 3, 254, *ἀλῆθια εἶπε* 18, 254; einmal die Form *ἀληθῆς*, Od. 3, 247 *σὺ δ' ἀληθῆς ἐνίσπες*; einmal *ἀληθῆς*, II. 12, 483 *γυνὴ λήθεις*, ein rebellisch Weib; — *ἀλαθεῖ νόη*, mit aufrichtigem Sinne, Pind. O. 2, 92; *ἁλ. κατήγορος* Aesch. Sept. 421; *θεός ἁλ.* Eur. Ion. 1524. — Von Menschen: der Wahrheit gemäß, wirklich so beschaffen, zuver-  
lässig und ächt, λόγος Her. 5, 41; Plat. Phaedr. 270 c, *ἀρετῇ* Phaed. 69 b; *πίστες, ἐπιστήμη*, dem *ψευδῆς* entgegengesetzt, Gorg. 454 d. Sehr geläufig ist die Wbgt *τάληθές u. τάληθῃ εἰπεῖν*; *πάν τάλ.* Soph. Trach. 453. Uebß. τὸ ἀληθές, das Wahre, die Wahrheit, auch adverb. gebraucht, in Wahrheit, wirklich, von Her. an oft. — Wahrhaftig, die Wahrheit sagend, j. B. *ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ* Rep. II, 882 e; — *ἀληθές*; mit so verändertem Ton, in ironischen Fragen: wirklich? in der That? Soph. O. R. 850 Ant. 754; Ar. Ach. 857 Ran. 840. — Adv. *ἀληθῶς*, ion. *ἀλῆθῶς*, wirklich, in der That; auch mit subst., ὁ ἀληθὺς οὐρανός καὶ τὸ ἀληθὺς γῶς καὶ ἡ ὥς ἀληθὺς γῆ Plat. Phaed. 109 e; ἡ ἁλ. μουσική Antiphan. Ath. XIV, 648 e; Am häufigsten bei den Atti-  
kern *ὡς ἀληθῶς, τὸν ὡς ἀληθῶς λατρῶν* Rep. I, 345 c; *ἡ γὰρ ἔστιν ὡς ἀληθῶς ἀργυμένος* Eur. Or. 727.

ἁ-ληθίζομαι, die Wahrheit sagen, Her. 1, 186 u. öfter, immer im praes.; Plut., Luc. Apophth. p. 230 u. Sp. brauchen das act. in derselben Wbgt.

ἁ-ληθινο-λόλος, die Wahrheit redend, Sp.

ἁ-ληθινο-λογία, ἡ, das Wahrheitsreden, Poll. 2, 124.

ἁ-ληθινός, ἡ, ὄν, aufrichtig, wahrhaft, *σπράτευμα*, ein zuverlässiges Heer, Xen. An. 1, 9, 17; *φίλοι* Dem. 9, 12; *μαρτυρία* 29, 15; *ἀπόφασις* Dinarch. 1, 59. — Gewöhnl. wirklich, ächt, *σοφία καὶ ἀρετή* Theat. 176 c; *βασιλεύς* Polit. 259 a u. folgende. — Adv. ἀλῆθινως, Isocr., im Ggß von *ὄν γλίσχρω*, im Ggß von *ἐπιλασμένως*, Bato com. Stob. Flor. 6, 29.

ἁ-ληθο-γνώσια, ἡ, Erkenntniß der Wahrheit, Sp.

ἁ-ληθο-επής, ἐς, Wahrheit redend, Hesych.

ἁ-ληδό-μαντις, ἡ, Wahrheitspropheetin, Cassandra, Aesch. Ag. 1214.

ἁ-ληθο-μυθεῖω, die Wahrheit reden, Democrit. bei Stob. Floril. 12, 13.

**ἀ-ληθό-μυθος**, wahr redend, Democrit.  
**ἀ-ληθο-ποιέω**, wahr machen, Schol. Il. 21, 34.  
**ἀ-ληθ-ορκέω**, wahr schwören, Chrysipp. bei Stob.  
 28, 15.  
**ἀ-ληθοσύνη**, η, Wahrheit, Theogn. 1224.  
**ἀ-ληθότης**, η, Dasselbe, Philo.  
**ἀ-ληθο-οργής**, ἐς, wahrhaft handelnd, Heraclid.  
 alleg. 67.

**ἀλίζω** (ἀλέω), mahlen, von den Anticisten verworfen,  
 Theophr. u. Sp.; Matth. 24, 41; Lucill. 47 (XI, 154);  
 Diod. 3, 18.

**ἀ-λῆος** (ἀλῖνος), ohne Geld, unbegütert, Hom. zweimal,  
 Iliad. 9, 125. 267 *ὅδ' κεν ἀλῆος εἴη ἀνὴρ*,  
*οἷδ' κεν ἀκτῆμων χρυσοῖο*, homerisch = sehr reich;  
 vgl. *πολυκτῆμων πολυλῆος* Iliad. 6, 618.

**ἀ-ληκτος**, unaufhöflich, *πένθος* Ep. ad. 662 (App.  
 136); App. Hannib. 40; f. *ἀλληκτος*.

**ἄλμα**, τό (ἀλέω), 1) feines Mehl, VLL. — 2) ein  
 tautritiebener, verschämter Mensch, Sdyffus, bei Soph.  
 Ai. 374; als v. 1. Ant. 350; andere, schon bei den Alten,  
 leiten diese Wbg. von *ἄλῃ* ab, herumstreicher.

**ἀλῆμαι**, Hom. Iliad. 5, 823. 18, 76, inf. zu *ἐάλην*,  
 aor. pass. von *εἶλω*.

**ἀλμυσίνη**, η, das Umherirren, Ap. Rh. 2, 1260;  
 Dion. Per. 716; Maneth.

**ἀλῆμα, ονος**, ó, der Landstreicher, Hom. zweimal,  
 Od. 19, 74 *πτωχοὶ καὶ ἀλῆμονες ἄνδρες*, 17, 376  
*ἢ οἳ ἔλκ' ἔμην ἀλῆμονες εἰσι καὶ ἄλλοι, πτωχοὶ*  
*ἀνηρόφ', οὐκ αὖτε ἀπολυμαντήρες*; — Sp. D.; —  
 Adj. Col. 210 *κέλευθος ἀλ*.

**ἀλῆμαι**, Hom. Iliad. 16, 714, inf. zu *ἐίλην*, aor. pass.  
 von *εἶλω*.

**ἀ-ληπτος**, 1) unnehmbar, unfessigbar, Thuc. 1, 82.  
 143; öfter Plut., nicht zu fangen, Crass. 18. — 2) un-  
 begreiflich, *λογισμῷ* Plut. Nic. 11. Bei den Stoikern  
*τὰ ἀληπεῖα*, die unannehmbaren Dinge.

**ἀλῆς**, ἐς (ἐλέω, ἀόλλης), ion. = *ἀδρός*, versam-  
 melt, angehauft; oft bei Her., *ἀλῆς γενομένη ἡ Ἑλλάς*  
 7, 157, vgl. 5, 157, sonst im plur.; auch Hippocr. Den  
 Acent bestimmt Arctabius; es findet sich auch *ἀλῆς* als  
 schärfere Schreibart.

**Ἀλῆσις**, η, = *ἄλῃ*, Umlauf der Sonne, Arat. 818.  
 — Bei Geopon. das Mahlen.

**ἀ-ληστευτος**, nicht geplündert, Ios.; Arr.

**ἀ-ληστος**, 1) unermesslich, Philo. — 2) nicht ver-  
 gessend, *ἀφεμένων* Aesch. Ag. 402, Conj. Germ., zw.  
**ἀλῆται**, η, das Herumirren, Eur. Ion 578 Hel.  
 934; Philo.

**ἀλῆτρεω**, herumschweifen, von Bettlern, Od. 14, 126.  
 16, 101; *ἀλῆτευσιν κατὰ δῶμα (δόμον κατ')*, betteln,  
 Od. 17, 501. 22, 291, *ἐν δῆμῳ* 18, 114; von Jägern  
 12, 330; — Eur. Hipp. 1045 Heracl. 515 u. sp. D.  
**ἀλῆτης**, ἥρος, ó, ein Tanz bei den Sicynoniern, Ath.  
 XIV, 631 d.

**ἀλῆτης**, ó (ἀλίσματος), herumschweifend, *βίος* Her.  
 3, 52. Gew. Subst., der Umherirrende, Weisler, Hom.  
 Od. öfter, 14, 124 *ἄνδρες ἀλῆται*, 17, 578 *κακὸς*  
*δ' αἰδοῖος ἀλῆτης*, 18, 25 *ἥρος ἀλῆτης*, 383. 393  
*ἴeron τὸν ἀλῆτην*, 20, 377 *ἐπιμαστον ἀλῆτην*, 21,  
 400 *κακὸν ἡμῶσιος ἀλῆτης*; — Aesch. Ag. 1255 Ch.  
 1038; Soph. oft, *μακρῶν ἀλ. πόνων*, der viel Anstren-  
 gungen durchlaufen, Ai. 872; verächtlich nur O. C. 953.  
 Bei Eur. Heracl. 224 vom *ἰκέτης*. Öfter in Anth. u.  
 sp. D.; auch Dion. H. 1, 58; Dio C. 68, 28.

**ἀλῆτικὸς**, herumschweifend, Sp.  
**ἀλῆτις, ἰδός**, fem. dazu, D. Per. 490; bef. *ἡμέρα*,

*ἑορτή*, ein athen. Fest zu Ehren der Erigone, Ath. XIV,  
 618 e.

**ἀλῆτο-αἰδής**, ἐς, mehrlartig, Hippocr.

**ἀλῆτον**, τό (ἀλέω), Mehl, Hippocr.

**ἀλῆτός**, ó, Mühe, Batr. 29, 1.

**ἀλῆτης**, υός, η, das Herumirren, Callim. frg. 277;  
 Man. 8, 379.

**ἀλθαία**, η, wilde Malve, Theophr.

**ἀλθαῖνω**, = *ἀλθω*, heilen, Hippocr.; *ἀλθανώ*,  
 Lyc. 582 u. öfter; Nic. Al. 568.

**ἀλθεῖν**, η, Heilung, Hippocr. Von

**ἀλθεῖσσω**, heilen, Medic., fut. *ἀλθήξομαι*?

**ἀλθαῖς**, ó, Helfer, Art, Hesych.

(*ἀλθεῖν*), heilen, *ἀλθήσω*, Nic. Al. 112 Th. 495.

**ἀλθήσας**, εσσα, εν, heilsam, Nic. Th. 84, 645.

**ἀλθήσκω**, heilen, Hippocr.; *ἀλθίσκω* f. 2.

**ἀλθητοήριον**, τό, Heilmittel, Nic. Th. 498, wo *εσχήν*.  
*ἀλθητοήριον* liest.

**ἀλθος**, τό, dasselbe, VLL.

**ἀλθομαι**, heil werden, fut. f. *ἀπάλθ.*, Hom. einmal,  
*ἀλθετο χεῖρ* Il. 5, 417; — wachsen, *ἀρουρα ἀλθο-*  
*μένη ἀνέμοισιν* Qu. Sm. 9, 475. Vgl. *ἀλθαίνω*, *ἀλ-*  
*θήσκω*, *ἀλθεῖν*.

**ἄλῃα**, η (ἄλῆς), Versammlung, Her. *ἄλῃην ποι-*  
*εῖσθαι* u. *συλλέγειν*, 1, 125. 7, 134; die Volksver-  
 sammlung der Byzantier, bei Dem. 18, 90, im Decret der  
 Byzantier; auch in Eparta.

**ἄλῃα**, oder *ἀλῃα*, Salzsaß, VLL., nach Poll. 10, 169  
*σκεδὸς πένονον, ὃ τοὺς ἄλας ἐντρίβουσιν, λεπτὸν*  
*ἐν ἄλῃα κεκομμένον* Archipp. u. Stratt. ib.; bei Cal-  
 lim. ep. 51, wo zugleich eine Anspielung auf das Meer  
 darin liegt, erst. Andere *ἄλῃα*, Nachen.

**ἀλῃδαί**, οἱ (ἄλῆς), Seelente, Soph. Ai. 867.

**ἀλῃ-αἶρος**, ó, Meerabier, H. A. 9, 32.

**ἀλῃ-αἶρος**, ó, dasselbe, Ar. Av. 891 Ant. Lib. 1, 11.

**ἀλῃ-αῖρῃ**, auf dem Meere wehend, Hom. einmal, Od.

4, 361 *οὐρὸς ἀλῃαῖες*.

**ἀλῃαῖα**, η, Versammlung bei den Tarentinern, Schol.  
 Eur. Or. 896.

**ἀλῃ-ανθής**, ἐς, meerblühend, purpurfarbig, *τρυγός*  
 Ant. Th. 84 (VII, 705); *κόχλος* Paul. Sil. (v, 228).

**ἄλῃας**, ἄδος, ἡ (ἄλῆς), zum Meere gehörig; als Subst.,  
 sc. *κύμβα*, Schiffertahn, Plut. Sol. 9; der sehr klein ist,  
 Diod. 3, 21.

**ἀ-λαστος**, unbiegsam, nicht nachgebend, heftig, Hom.  
 siebenmal, Iliad. 2, 797 *πόλεμος*, 20, 81 *πόλεμον*,  
 12, 471. 16, 296 *ῥαμσος*, 24, 760 *γόνον*, 17, 647 *μά-*  
*χην ἀλῃαστον*; Advb. 24, 549 *ἀλῃαστον δὲ ὄρσο*,  
 unablässig; — *ἀνίη* Hes. Th. 610; Eur. *φρήν* Hec.  
 81; *Πυλάδης* Or. 1465, der muthige; sp. D., *πόνος*  
 Ar. Rh. 2, 649, *κῆμα* 1, 1826.

**ἀλῃ-αντῆς** *φολή*, die Todten-Tribut, Luc. Necyom.  
 20. Von *ἀλῃβας*.

**ἀ-λῃβάντος**, ohne Weisbrauch, Plat. com. bei Ath.  
 XIV, 644 a.

**ἀλῃ-βαντος**, ins Meer getaucht, Nic. Al. 618, der  
 lang draußt. Nach VLL. auch purpurn.

**ἀ-λῃβας**, αντος, ó (von *λῃβας*, nach den Alten, ohne  
 Lebenskraft, dem *δερός* entgegengesetzt), der Todte, Soph.  
 frg. 751; *ἔντροι καὶ ἀλῃβαντες*, Plat. Rep. III, 387 c  
 (Schol. *διὰ τὴν λῃβῶδος ἀμεδέλειαν*); Plut. Symp.  
 VIII, 10, 3 verbindet es mit *σκελετός*, beide Namen seien  
 von der *ἐρησσία* benommen; Call. frg. 88 soll nach  
 E. M. *οἶνος ἀλ*. (entweder todter Wein, der kein Wein ist,  
 oder der sich nicht zu Spenden eignet) Essig sein.

**ἀλῃ-βατος**, der für *ἡλῃβ.*, *πέτρα* Pind. Ol. 6, 64;

Theocr. 26, 10; Eur. Suppl. 80; die **Ἐξέλιξις** **ἁλός** beruht auf falscher Etymol. Bei Ath. ix, 374 e ist nach mass. die richtigere Lesart **ἁλός** hergestellt.

**ἁλι-βδών**, ins Meer versenken, Callim. frg. 269; übb. versenken, Lycophr. 851, wo v. l. **ἁλιβδήσασα**.

**ἁλι-βροτος**, meerbenetzt, **πείρου προπούς** Pers. 8 (vii, 501); öfter Nonn.

**ἁλι-βρομος**, **σθονέξ**, meertaufschend, Nonn. D. 43, 885; Schol. Soph. Ai. 694.

**ἁλι-βροχοι**, **πέραι**, meerbespült, Ap. Rh. 2, 730.

**ἁλι-βροξ**, **όχμος**, vom Meere angestossen, Lyc. 448.

**ἁλι-βρωτος**, dasselbe, **στόρδυξ** Lycophr. 760.

**ἁλι-γδουπος**, meerstossend, **Ζεύς** Opp. H. 3, 423;

**λαυοί** Nonn. D. 1, 266.

**ἁλι-γέτων**, **ονος**, Meerenaufbar, H. Ep. 4, 6; **όρμος** Nonn. D. 42, 17.

**ἁλι-γυγής**, **έξ**, meerentsprossen, **Ἀφροδίτη** bei Plut. Symp. 5, 10, 4.

**ἁ-λγκιος**, **α. ον**, ähnlich, **τινί**, Hom. zweimal, Il. 6, 401 Od. 8, 174; — Aesch. Pr. 447; öfter bei sp. D.; vgl. **ἐναλγκιος**.

**ἁ-λγκιό-γλωσσος**, **οί'κ**, mit tönender Stimme, Timon. bei Sext. Emp. adv. Math. 9, 57.

**ἁλι-δινής**, **έξ**, meerdurchförend, **έμπορία** Dion. Per. 908, wo die v. l. **ἁλμύδης**.

**ἁλι-δονα**, **σώματα**, auf dem Meere herumgetriebene Zeichen, Aesch. Pers. 267.

**ἁλι-δουπος**, meerstossend, Poseidon, Orph. H. 17, 4; **πόντος** 58, 7.

**ἁλι-δρอมος**, meerdurchlaufend, Nonn. öfter, **ξ. Β. πορεία** D. 43, 281.

**ἁλιεία**, **ή**, Fischefang, Arist. Pol. 1, 8; Plut. Timol. 20.

**ἁλι-εδής**, **έξ**, meerfarbig, **πέχλη** Numen. bei Athen. vii, 305 c.

**ἁλι-εργής**, **έξ**, im Meere arbeitend, von Fischern, Opp. H. 4, 635; nach E. M. = **ἀλουργής**, purpurm.

**ἁλι-εργός**, dasselbe, **κίων** Nonn. D. 40, 306.

**ἁλι-ερκής**, **έξ**, meerumjäumt, **χώρα** Pind. Ol. 8, 25; **Ἰσθμοῦ δεσρίας** I. 1, 9; **όχη** P. 1, 18; **γη** Opp. H. 3, 175.

**ἁλιευός**, **gen.** Fischefang, Strabo. xi p. 493.

**ἁλιεύς**, **ό** (gen. **ἁλιεύς** Pherecr. B. A. 388), Etemann (**ἁλς**, **ἁλιεύς** Nebenform von **ἁλιός**), Od. 16, 849 **ἐρέτας ἁλιεύς**, 24, 419 **πέμπον ἄγειν ἁλιεύσι** **σοῆς ἐπὶ νηυσὶ τιθέντες**; Fische Od. 12, 251 (**ἁλιεύς**), 22, 384 (**ἁλιεύς**); — **ἀνιρ ἁλ.** Hes. Sc. 214; **στρατός ἁλ.** Opp. H. 5, 121; **βάτραχος ἁλ.** Eusebios Arist. H. A. 9, 87; ein Fisch Plut. sol. anim. 27.

**ἁλιευτής**, **ον**, **ό**, dasselbe, Sp.

**ἁλιευτικός**, zum Fischen gehörig, **τέχνη** Plat. Ion 588 d; ohne **τέχνη**, **ή**, Soph. 220 b; **βλος** Arist. Pol. 1, 8; **πλοῖον**, Fischertahn, der **τριήρης** entgegengesetzt; **ἁλιευτικά**, sc. **βιβλία**, Bücher über den Fischefang, **ἐχέτι** gebüdt des Oppian.

**ἁλιεύω**, fischen, Epicharm. bei Ath. vii, 319 f; Plut. Luc. Das med., weldes Thom. Mag. allein billigt, Plat. com. bei Ath. vii, 328 f; cf. B. A. 388; D. Cass.

**ἁλιέω**, falgeln, Arist. Probl. 21, 5; aber **τά πρόβατα** H. A. 8, 10, den Esafen Salz zu fressen geben; dah. **πρόβατα ἁλιέομενα**.

**ἁλιέω** (**ἁλίζω**), versammeln, **έξ ἐν** Eur. Heracl. 403; **ἀγορον** Herc. Fur. 408. Sehr oft bei Her., **ξ. Β. 1**, 119; gew. im pass. aor., auch perf., 4, 118; sich versammeln, **έξ ταύτων** Plat. Cratyl. 409 a; **έάν στρατιά ἁλίσσῃ** Xen. An. 2, 4, 3; 6, 3, 1 **ἁλλέσθαι**.

**ἁλίζω**, wälzen, VLL., f. **ἁλίζω**.

**ἁλι-ἔνος**, meerumgürtet, **Κόρινθος** Ant. Sid. 83 (vii, 218); Nonn. D. 87, 152; **ἰσθμός** 48, 199.

**ἁλι-ἔνος**, im Meer lebend, **λαρίδες** Leon. T. 82 (vii, 654); bei Ath. vii, 321 f Fische.

**ἁλι-γγής**, **έξ**, meerbedeckend, **πέτρα** Opp. H. 3, 460.

**ἁλι-ήρης**, **έξ**, meerdurchförend, **κώπη** Eur. Hec. 451.

**ἁλιήτορες**, **ἄνδρες**, Fische, Hom. ep. 16 (Pal. Anth. 9, 448).

**ἁλι-ήτης**, meerstossend, **πορθμός** Musaeus 26.

**ἁλίδος**, **το**, = **ήλιδος**.

**ἁ-λιδος**, ohne Steine, **όρος** Xen. An. 6, 3, 5 u. Sp.

**ἁλι-δρέμων**, meeretnäbri, sp. D.

**ἁλικάκαβον**, **ον**, **ἁλικάκαβον**, **τό**, eine Pflanze mit beiübendem Saft, Diosc. Nach Hes. u. E. M. auch die Frucht des **Ζεύς**.

**ἁλικά**, **το**, = **ήλικά**; ebenso **ἁλίκος**.

**ἁλι-κλυστος**, meerbespült, **πόντου πρόβλημα** Soph. Ai. 1198; **πέτρα** Opp. H. 1, 155; Ep. ad. 399 (ix, 325); **ήιονίς** Agath. 49 (ix, 657); **Σινώπη** D. Per. 972; Orph. Arg. 331 **πόντος**, **δοκωγεν**.

**ἁλι-κμητος**, **μέριμνα** Paul. Sil., **ἔργον** ums Meer.

**ἁλι-κνημίδι ἀπήρη**, N. D. 43, 199, mit meerbetührenden **ἔρχειν**.

**ἁλίκος** u. **ἁλικότης**, nach **Μέδρις** gem. Formen für **ἁλυνός**, **-ότης**, w. m. f.

**ἁλι-κράς**, **ἄτος**, mit Meerwasser gemischt, Sp.

**ἁλι-κράτωρ**, = **κρῆλων**, Meerbeherrscher, sp. D.

**ἁλι-κρῆλων**, **οντος**, **ό**, dasselbe, Eust.

**ἁλι-κρήπις**, **γαίη** u. **ἄρουρα**, am Saume des Meeres gelegen, Nonn., **ξ. Β. D. 1**, 289 [7].

**ἁλι-κρόκαλος**, **ἄκαλι**, merfticig, Orph. Arg. 333.

**ἁλι-κροτος**, meerumtaucht, em. für **ἁλιχορος**, Alcae.

**ἁλι-κύντος**, meerumtaucht, **νήες** Soph. Ant. 943; **λέπας** Ep. ad. 128 (vi, 28); im Meere taufchend.

**κρημα** Eur. Hipp. 754; **ἀντήης** Anacr. 48, 8. Aber Eur. Or. 873, wo es für Fische ftehen sollte, ist **ἁλιεύπος** richtigere Lesart.

**ἁλι-κύμονος** **Εὐβολής**, meerumwagt, Crin. 2 (ix, 429).

**ἁλικ-ώδης**, falzig, Theophr., **ον**, **ἁλικώδης**.

**ἁλι-μέδων**, **Ποσειδών**, Meerbeherrscher, Ar. Th. 823.

**ἁλι-μενία**, **ή**, Hafenlosigkeit, Hyperid. bei B. A. 78.

**ἁ-λμενος**, hafentlos, **χθών** Aesch. Suppl. 749; **αἰ-θέρος αἰλιάς** Ar. Av. 1400; **ἀκτῆ** Eur. Alc. 599 u. sonst; **καρδίη** Cycl. 349; oft in Prosa, Thuc. 4, 8; Plat. Legg. iv, 704 b.

**ἁ-λμενότης**, **ή**, Hafenlosigkeit, Xen. Hell. 4, 8, 7.

**ἁ-λμενυτος**, nach Hesych. = **ἁλίμενος**.

**ἁλι-μήδης**, v. l. für **ἁλιδμήδης**, w. m. f.

**ἁλι-μυκτος**, mit Salz gemischt, gefalgeln, VLL.

**ἁλμος**, **ον**, falzig, Antiphan. Ath. iv, 161 a; **ή ἁλ.**, auch **τό ἁλμον**, eine Art strauchartiger **Ἐπινάτ**, Theophr. (atriplex halimus).

**ἁ-λμος**, hungervertreibend, **φάρμακον**, **δόναντες**, Plut. Conv. sp. 14; vgl. Ath. ii, 58 f iv, 161 a.

**ἁλι-μύρης**, ins Meer fließend, Hom. zweimal, Iliad. 21, 190 **ποταμῶν ἁλιμυρήντων**, Od. 5, 460 **ποταμῶν ἁλιμυρήντων**; — Ap. Rh. 2, 936.

**ἁλι-μύρης**, **έξ**, dasselbe, Orph. Arg. 346 u. öfter; **βένθη** 67, **διναι** 740; **ἁφρός** Democ. (Plan. 180).

— Phanol, **ἀλμυράλ**, Meeressalze; Ap. Rh. 1, 913 Opp. Hal. 2, 258 **πέτρη**, meerumstossen.

ἀλυσόμενα, sich wälzen, vom Pferde. Plut. Pyth. orac.  
δ; ἀλυσθηδεις δέμας Nic. Th. 204; Sp. Ἑ. καλ.  
ἀλυσθηρα, ἡ, Wälzplag für die Pferde, B. A. 4 τό-  
πος ἐν ᾧ καλυνδοῦνται οἱ ἵπποι καὶ ἄλλοι ἐξακού-  
μενοι τὸν κάματον; ἐπὶ, Tummelplag, Ar. Ran.  
502

ἀλδοθησα, ἦ, das Wäſſen, Hippocr.  
 ἀλδοθησα, ſich wäſſen, Nic. Th. 156; ἀλλην ἐξ ἀλ-  
 ιης ἐς χθονά Leon. T. 55 (VI, 736), ſich umbetreiben.  
 ἀλ-θηταρα, ἔλαια, im Salzwaſſer ſchwimmend,  
 Gaet. 3 (VI, 190), = ἀλγαστος.  
 ἀλ-πηχης, ἐς, im Meere ſchwimmend, τέχνη, See-  
 fahrt, lul. Ed. 22 (VI, 29); vom Fiſch, βῶκα πολύν,  
 Ep. ad. (x, 9).

ἄλως, aus εἰς gemacht, τοῖχος Her. 4, 185.  
 ἄλως, ohne Netz, θήρα Apolloniad. 16 (IX. 244).  
 ἄλως, von VILL. ἀλέφειν, bei Soph. frag. 826 λεπτύ-  
 νειν edl., B. A. 383, dürfte mit ἄλω zusammenhängen.  
 ἄλωε, B. A. für ἴλεε.

ἄλ-τος, ὁ, Speltgrauen, Ath. XIV, 647 d.  
 ἄλ-τος, vom Meer ausgehöhlt, χοιράδες Q.  
 Maec. 8 (VI, 89); aber μόρος Zon. 9 (VII, 404), wenn  
 die Lesart richtig, Tod im Meere.

ἄλιος, u. compos., dor. für ἄλιος.  
 ἄλιος, 1) vom Meere, zum Meere gehörig, γέρον, *γέρων*,  
*Perseus*, Hom. p. B. Od. 4, 349; ἀθανάτην ἄλῃσιν  
*Il.* 18, 86, ἀλλήων ἄλῃων 432, ἄλῃαι θεαί 24,  
 4, κτείνει, wie ἄλιος für Ποσειδών *Secund.* 1 (*Plan.*  
 214); ψιμάδοι *Od.* 8, 38; — *Pind.* γέρον *P.* 9, 97,  
 ποταμοὶ Νηρηῖος *Ol.* 2, 32, πρύμνα 9, 78; κύμα  
*Aesch. Suppl.* 14 *Eur. Hel.* 1821, ὁδῶμα 520, σῆψις  
 πύλας *Andr.* 994; πρῶνα *Aeschyl.* *Pers.* 129, ῥή-  
 νες *Eur. Tr.* 825; *Soph.* νύμφα *Phil.* 1456, πλῆτις  
*O.* 720; *Ai.* 351, wo *herm.* ἄλιος schreibt; *Eur.*  
*Herakl.* 83; *Eur.* wie *sp. D.* oft. — 2) nächtig, wettergöthl.,  
 μέτωπος (weil das Meer unfruchtbar ist), ohne Wirkung,  
 τί *Hom.*, meist als Prädicatsnomen, p. B. οὐχ ἄλιον βέ-  
 λος ἐκφυγε χειρὸς Ἰλίου 5, 18, οὐχ ἄλιον βέλος ἤγε  
 4, 498, χειρὸς ἀπο Ἰλίου πηδησάσ' ἀκοντα 14, 455,  
 ἄλιον στρατὸν ἤγαγεν ἐνθάδ' 4, 179, ἄλιον θείναι  
 ποταμὸν 4, 26; ἄλιον τὸν μῦθον ἐπείστημεν *Μενε-*  
*χλ.* 5, 715; ἄλιον ἔπος ἐκβαλὼν 18, 324; οὐδ' ἄλιον  
 ἴαος ἴσασται 24, 92; ἄλιον πέλει ὄρχιον 4, 158;  
 οὐ τοι ἐπειθ' ἀλήθ' ὁδὸς ἴσασται *Od.* 2, 273 *vgl.* 318;  
 ἄλιος σκοπὸς ἔσσομαι *Il.* 10, 324; — ἄλιον viel-  
 leicht *adv.* *Il.* 13, 505 *vgl.* 16, 615; *vgl.* *Soph.* *O.*  
*C.* 1468 eb., wo *herm.* des Metrum's wegen ἄλῃα ändert;  
 ἄλιος *Soph.* *Phil.* 829.

ἄλι-τρεφής, ες, im Meere lebend, Hom. einmal, Od. 4, 442 φωκῶν ἀλιотреφῶν.

ἄλυσιν, vergeblich machen. vereiteln, Hom. dreimal, *ἴος νόον* Od. 5, 104. 138, *βέλος* = ἄλυσιν ἔχε Il. 16, 737; — Soph. *τοῦτος* Tr. 257 (Schol. οὐ μάστιγον ἔλεγε το ἔπος); aber *φύλλον* *χεοί* *πέρας*, vernehmen, O. C. 708; — Ap. Rh. *δόν* 3. 1176 u. sonst.

δ-λατρη, φρεῖ Soph. El. 443, gew., nicht glänzend  
(Hesych. αυχμηρό), nicht so wie es sich für den Veten-  
ten paßt, gekümmert. Br. u. Erf. haben die sich schon in  
der Schol. findende Lesart λυπαρις aufgenommen.

**Μ-παστος**, eingefalzen, Olive. Long. 1 (VI, 191); **πῆμα** Ath. XIV, 658 a u. öfter; nach B. A. 383 vom Stra-  
ßen, der mit Salz bestreut ist.

ἀλάπεδον, τό, Meerbeine, Ebene am Meer, Theophr.; eine Ebene am Piräeus, Xen. Hell. 2, 4, 30; ἄββ. sandige Ebene, Lycophr. 681. In VLL. findet sich auch ἀλῆ-πεδον u. ἀλάπεδον.

**ἀ-λιπίς, ἐς, unaufhörlich, p. bei Porphyr. de antro**  
N. 8.

α-λιπής, ες, nicht fett, mager, Ath. VII, 315 d u.  
 öfter; auch vom Holz, ohne Harz, Strab. IV, 195.

ἀ-λίπτος, dasselbe, Theophr., v. 1. ἀλόπιστος.  
 ἀλ-πλαγτος, mercurdürftig, *Τρίτων* Paul. Sil.  
 51 (vi, 65). Bei Ap. Rh. 2, 11 Schiffen, wie Leon. Tar.  
 25 (vi, 4); Opp. Hal. γενέθλη 1, 489; μαίκαρος 4,  
 582; bei Orph. Arg. πορεία 1302. — Bei Soph. Ai.  
 680 heißt Pan so, der am Meere herumtschweifet; 594 aber  
*Σάλαμος*, mercurumwogt; doch wollen andere ἀλίπλακτος  
 lesen.

ἀλί-πλακτος, voc. = ἀλί-πληκτος, γῆ, mceorgeíphi-  
gen, Delos, Pind. P. 4, 14, f. Voc.

ἀλι-πλανής, ἐς, meerduifvriend, Eschiffer, Barbuc.  
10 (IX, 427); νῆες Lucill. 122 (XI, 390); σχολό-  
πενδρα Antip. S. 14 (VI, 228).

ἀλι-πλανία, ἡ, Meerirrfahrt, Philp. 23 (VI, 38).

ἀλλ-πλανος, meerdurchwirrend, Opp. C. 4, 258.

ἀλι-πλεύμων, ονος, ὁ, Meeclunge, ein Fiſch, Arist.  
H. A. 5. 15.

ἀλι-πλήξ, ἵγρος, meergechlagen, Call. Del. 11; πέ-  
τρα Flacc. 4 (VI, 193).

ἄλι-πλοος, im Meere schwimmend, Hom. einmal, τεύχεα Il. 12, 26; — ναὺς Arion 1, 20; ᾠδίσσης Ap. Rh. 3, 1328; Callim. Del. 15 ᾠδίσσης; Ep. ad. 581 (Plan. 311) ᾠδίσσης; ᾠδίσσιν Agath. prooem. 91 (iv, 3).

ἀλλι-πλωος, dasselbe, ἰχθυέες Babr. 61, 4.

ἀλλ-πνοος, ὁδμή, meerbustend, Mus. 265.

ἀλι-πόρος, durchs Meer gehend. Luc. Tragodop. 14.

ἀλι-πορφύρεος, Conj. Schneidewin's in Ibyc. frag. 13  
für λαλιπορφυρέος.

**ἀλι-πόρφυρος**, *meerpurpur*, mit ächtem Purpur gefärbt, Hom. 5mal, *φάρσα* Od. 13, 108, *ηλίκατα* 6, 53. 306; — *τίπλητες* Anacr. 35, 2; *λίμνη* Arion. 1, 22.

ἀλι-πολίητος, vom Meere gescheucht, Nonn. Dion.  
öfter.

ἀλιφ-ράγεις, σκόπελοι, meetbreckenb, Philp. 67  
(VII, 383).

ἀλιφ-ράιστης, θράικων Nic. Ther. 828, verderblicher  
Meerdrache.

ἀλλ' ὅπαντος, mer beneft, ἀπταί Ep. ad. (XIV, 72);  
aber auch πόντος Mnas. 8 (IX, 333).

ἀλιφ-ρήκτοι, θειράδες, μεετρεθεπο, Archi. 33  
(VII, 278), wie ἀλιφ-ραγής.

ἀλιφ-ρόθιος, α, ον, meerbrausend, κόνις, Sand am  
brausenden M., Ant. Sid. 68 (VII, 6); ναῦς Diod. 16

(VII, 624); aber Orph. H. 24, 8 νύμφαι ἀλιγρόθιοι  
u. Arg. 1298 ἀλιγρόθιος θάλασσα.

ἀλφ-ροθος, δαψιλῆς, Aesch. πόροι Pers. 379, wie  
Soph. Ai. 407; Eur. Hippol. 1205 ἀπταί, wie Mosch.  
2, 128.

ἀλφ-ροῖος, dasselbe, Nonn. D. 13, 322 u. sonst.  
ἀλφ-ροος, v. l. bei Mosch., für -ροθος.

ἀλφ-ρύτος, mecrumstoffen, αἶχην διγλου Artem. 1 (XII, 55); aber ἄλσος bei Aesch. Suppl. 848 das Meer selbst.

ἄλις (vgl. ἄλις), scharrenweis, in Menge, hinreichend.  
genug; Hom. oft, ohne Einfluß auf die Confection; und von  
Vienien αἰ μὲν τ' ἐνθα ἄλις πεποτιστάς Il. 2, 90,  
ἀμφὶ δὲ μιν γαλῶδο τε καὶ ἐναιτέρως ἄλις ἔσταν 22,  
473, περὶ Τρωαί ἄλις ἦσαν 8, 884, ἢ οὐχ ἄλις ἦμιν  
ἀλῆμονες εἶσι καὶ ἄλλοι Od. 17, 376, ἄλις ἀναβέ-  
βρυχεν ὕδωρ Il. 17, 54, ἄλις χερσὶος περιχεύας,





**ἀλι-τέρμων**, meerbegünftig, Ep. ad. 869 (ix, 672).  
**ἀλι-τέρω**, wohl nur VLL. = **ἀλιταίνω**. Ebenso **ἀλι-τέρω**, denn **ἀλι-τέρω** Aesch. Eum. 306 ist unsichere Conj. Siam. für **ἀλιτέρω**.  
**ἀλιτέρω**, τό, Berggehen, Agath. 2, 54. 60 (v, 278 ix, 643. 164).

**ἀλι-τέρμων**, partic. perf. von **ἀλιταίνω**, einer der gesündigt hat, Hom. einmal, **θεός**, gegen die Götter, Od. 4, 807, f. **ἀλιταίνω**; Hes. Sc. 91, wo Buttm. Gr. II p. 72 diese Lesart aller mss. gegen die aus Schol. u. E. M. gebührende

**ἀλι-τέρμων** verteidigt, was den Tag verfehlend, zu früh geboten, heißen soll; vgl. **ἡλιτόμνηος**.

**ἀλιτέρωσάντα**, αἱ, Berggehen, Orph. Agath. 1815.

**ἀλι-τέρμων**, **ωνος**, sündhaft, subst. Frevler, Hom. zweimal, Il. 24, 157. 186; neutr. **ἀλιτέρμονα** πολλά τέλειον Callim. Dian. 123; sp. D.

**ἀλιτέρμων**, **ον**, 1) dass. **θεός ἀλιτέρμοι**, Frevler gegen eine Gottheit, Ar. Equ. 443; Thuc. 1, 126; **θεών** Andoc. 1, 51; vgl. Pol. 32, 21, 3; **φιλάργυρος** καὶ αἱ Eub. Ath. III, 108; Eupol. h. D. L. 9, 50 nennt den Pythagoras so. — 2) wer eine Sündenschuld auf sich geladen hat und das, durch seine Nähe Verderben bringt, Bekleben. **ἔσθι, κοινός ἀλιτέρμοις ἀπάντων τῶν μετὰ ταῖτα ἀποκολούτων** Dem. 18, 159; **τῆς Ἑλλιάδος** Din. 1, 77; Aesch. 3, 181, womit man vgl. **ἀλιτέρμον ἐν αἰετὶ τρέφει** Andoc. 1, 130. — 3) die rächende Strafgöttin, **ἀλιτέρμοις ἔχουεν τὸν τῶν ἀποθανόντων προτροπαίους** Antiph. iv a 4; vgl. 3; Poll. 5, 181 **δαίμονες ἀλιτέρμοι**. [Obwohl der Zusammenhang mit αἰετὶ deutlich, so haben die Alten doch wunderliche Abirungen; vgl. Plut. Qu. gr. 25. Das **ε** in der zweiten Sylbe ist kurz; vgl. die Ausleger zu Soph. O. C. 372.]

**ἀλι-τέρωδης**, **ες**, verderblich, **οἶστρος** Plat. Lgg. ix, 854b; **τύχη** 881 e; **στάσις** Rep. v, 470 d; sp.

**ἀλιτέρω**, = **ἀλιτέρμοις**, Alemb. bei Schol. Pind. Ol. 1. 97; Soph. O. C. 872 **φρήν**.

**ἀλι-τέρω**, **ος**, = **ἀλιτέρω**, von **ἔρμ**. bei Eur. Heracl. 614 für **ἀλιτέρω** geschrieben.

**ἀλι-τέρμων**, = **ἡλιτόμνηος**, Theol. arithm.

**ἀλι-τέρων**, gegen einen Gastfreund frevelnd, Pind. Ol. 11, 6.

**ἀλι-τέρωσάντη**, **ή**, Frevlerinn, **βίωτον** Leon. Tar. 64; Agath. 88 (vii, 648. 574).

**ἀλι-τέρω**, = **ἀλιταίνω**, Hes. O. 328, wo jetzt nach Ezechiel's Vorgang **ἀλιταίνεται** gelesen wird; aber **ος** **αἱ** **ἀλιτέρω** 239, von Aesch. 3, 185 citirt, hat sich nicht erhalten; vgl. Agath. 79 (vii, 567); Iul. Aeg. 38 (ix, 763); **αορ. ἀλιτέρων**, denn so, nicht **ἀλιτέρων** ist zu schreiben, Aesch. Eum. 306.

**ἀλι-τέρω**, **ες**, meerernäher, im Meere lebend, **δελ-φί**; Qu. Sm. 3, 272.

**ἀλι-τέρω**, **ή**, Bosheit, Frevler, Ar. Ach. 871; VLL. **αμαρτία**; — **ἀλιτέρω** aber die Frevlerin, E. G.

**ἀλι-τέρω**, Keißig's Conj. für **ἀλιτέρω**, f. oben.

**ἀλι-τέρω**, sündlich lebend, Nonn. D. 12, 72.

**ἀλι-τέρω**, frevelsünnig, Nonn.

**ἀλι-τέρω**, für **ἀλι-τέρω**, irrenden Fußes, unsät, Phocyl. 133; Conj. für **ἀλι-τέρω**, auf dem Meere sich herumummeint.

**ἀλι-τέρω**, = **ἀλιτέρω**, **ος**, der Frevler, Sündler, Hom. einmal, Iliad. 8, 861 Athene vom Zeus **πατὴρ οἰμός** **φρεσὶ μαίνεται οὐκ ἀγαθῶν, σὺ γέλιος, αἰὲν ἀλι-τέρω, ἐμὼν μὲν ἄνθρωποι, 28, 595** will Antiochos nicht **δαίμονιν εἶναι ἀλιτέρω**, Od. 5, 182 **μεῖδ' ἔσεν**

**δὲ Καλὴν** —, **χερσὶ τέ μιν κατέρεξεν**, —, **ἐκ τ' ὀνόμαζεν**. **ή δ' ἡ ἀλιτέρω γ' ἑσσι καὶ οὐκ ἀποφώλια εἰδώς**; — Theocr. 10, 17; **ἀλι-τέρω ἄνδρες** H. h. Merc. 259; Ap. Rh. 2, 216; **θυμός** Sol. 5; **τὰ ἀλι-τέρω** Pind. Ol. 2, 66 N. 8, 39, **ἔσθι** **ἔσθι**; sp. D. — Superl. **ἀλι-τέρω** **ταυτέ** Opp. C. 8, 280.

**ἀλι-τέρω**, **ή**, Frevler, Sündler, Ap. Rh. 4, 699 im plur; sp. D.

**ἀλι-τέρω**, vom Meere, im Meere sich nährend, **φύλα** Opp. H. 1, 76, von Fischen; **δεῖν** Nonn. D. 21, 198; u. öfter.

**ἀλι-τέρω**, vom Meere ermüdet, der sich am Meere abgearbeitet hat, **γέρον**, alter Fischer, Theocr. 1, 45; **πύμνη** Tull. Laur. 2 (vii, 294); Nonn.

**ἀλι-τέρω**, vom Meere geschlagen, **βάρη** Aesch. Pers. 907 ch.; — **ἀλι-τέρω**, **ος**, der Schiffer, der das Meer mit Rudern schlägt, Eur. Or. 863.

**ἀλι-τέρω**, **ος**, Salzfische, Philodem. 80 (ix, 412).

**ἀλι-φέρω**, **ή**, Meeruntergang, Schiffbruch, **ναυτῶν** Theon. 1 (ix, 41).

**ἀλι-φέρω**, im Meere vernichtend, Seeräuber, neben **ληῖσται** Leon. Tar. 82 (vii, 654).

**ἀλι-φέρω**, **ος**, Meerwinde, eine Fischenart, Theophr.

**ἀλι-φέρω**, eitel, thöricht, sp. D.

**ἀλι-χλαινός**, mit Meerpurpur bekleidet, **ἀνακτες** Nonn. D. 20, 106.

(**ἀλι**, nur VLL., Stamm von **ἀλινδένω**)

**ἀλινδένω**, helfen, Aesch. und Soph. frg. bei B. A. 888, 81.

**ἀλκαία**, **ή**, der Schweiß des Löwen (Schol. Nic. Th. 128 **χυρὸς τοῦ λείοντος οὐρά ἀλκαία καλεῖται, ὅτι δ' αὐτῆς ἐαυτὸν ἐνέχει εἰς τὴν ἀλκήν**), Ael. H. A. 5, 39. 16. 10. Bei Ap. Rh. 4. 1618 u. Nic. Th. 128 steht jetzt **ἀλκαία**. Allgemeiner soll es Callim. frg. 317 gebraucht haben. Eigtl. fem. von

**ἀλκαίος**, kräftig, **δέρω** Eur. Hel. 1152.

**ἀλκαρ**, τό, nur nom. u. acc., **ἔσθι**, Abwehr, Hom. zweimal, Iliad. 11, 823 **οὐκέτι ἀλκαρ ἄχαιῶν ἔσσει**, sie werden sich nicht mehr mit Erfohl verteidigen, 5, 644 **οὐδέ τί σε τρώεσσιν ὁρώμαι ἀλκαρ ἔσσειναι ἔλδοντ' ἐκ Λυκίας**; — Pind. **ἀγκυρὰ ἀλκαρ πέτρας χερσίδος** P. 10, 52; **πλήνιμα πέτρων ἀλκαρ** Callim. bei Schol. Soph. O. C. 814; **ὕπερ** Ap. Rh. 2, 1074; häufig bei sp. D.

**ἀλκα**, **ή**, eine Malvenart, Diosc.; aber Orph. Arg. 922 eine Giftpflanze.

**ἈΛΚῆ**, **ή**, Hom. dat. **ἀλκή**, Aeolisch, immer **ἀλκή** πεποισῶς **ῥεσένδε**, Iliad. 5, 299. 13, 471. 17, 61. 728. 18, 158 Od. 6, 180, **ἀλκή** Od. 24, 509; — a) **ἑστία**, **ῥέσπικρα**, Od. 9, 214. 514 **μεγάλῃ ἐπι-μένον ἀλκήν**, 17, 315 **ταχυτῆτα καὶ ἀλκήν**, Iliad. 19, 161 **πάσασθαι σίτον καὶ οἶνονο' τοῦ γὰρ μένος ἐστὶ καὶ ἀλκή**, 17, 212 **πλήσθεν δ' ἄρα οἱ μέλε' ἐν-τός ἀλκῆς καὶ σθένος**, 13, 330 **φλογὶ ἐκείλον ἀλκήν**, 17, 281 **σὺν ἐκείλῳ ἀλκήν**, 13, 786 **ἀλκῆς δευή-σαςθαι**, 6, 265 **μὴ ἀπογονώσῃ, μένος δ' ἀλκῆς τε λείδωμαι**, Od. 22, 287 **σθένος τε καὶ ἀλκῆς πε-ρὶ τῆς**; — Pind. **χερσὶ** Ol. 11, 105, **γενέσθαι ἀλκᾶς ἀπειρίσθαι** P. 9, 36; Tragg., **ἀλκή** **πεποισῶς** Aesch. Ch. 234; **τρισωμάτος ἀλκή** Eur. Ion 294 ch., von der Chimaira. — b) geistige **ἑστία**, **ῥέσπικρα**, Iliad. 20, 381 **φρεσὶν ἐμείνος ἀλκήν**, 17, 499 **ἀλκή καὶ σθένος πλητὸ φρένας**, 16, 157 **τοῖσιν τε περὶ φρεσὶν ἀσπετος ἀλκή**, 3. 45 **οὐκ ἐστὶ μέγα φρεσὶν. οὐδέ τις ἀλκή**, 4, 245 **οὐδ' ἄρα τίς σφι μετὰ φρεσὶ γίγνεται ἀλκή**, 16, 758 **ἐν τέ μιν ὤλεσεν ἀλκή**, Od.

24, 509 ἄλκῃ τ' ἡγορέη τε κεκρίσμεθα; ὑβρίγενθ' ἰστὺ Μυθῆ u. Rörpertast bei Hom. nicht bezeugte geschieden, so daß man bei φρεσὶν εἰμένος ἄλκῃν auch an den Rörpert, bei πλῆσθεν μέλας ἄλκῃς auch an den Geist denken muß, ἐκ τοῦ παρεπομένον; — Pind. φρεσὶν ἄλκῃ N. 8, 39, wo Βδδθ' ἀκμή lies!; Tyr. 3, 9; αἰδουθέντες ἄλκῃν, Μυθῆ εἰσὲν, μυθία, Pind. P. 4, 178; τίς ἄλκῃ τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν, was geschieht dazu für Μυθῆ, Soph. Ant. 1017; u. in Prosa, Thuc. 6, 84; Xen. Hell. 4, 8, 18, Sp. — c) Ἀβwehr, Ἐμφωwehr, Weisheit, Vertheidigung; Angriff, insofern er zur Vertheidigung dient; Iliad. 4, 234 μὴ πῶς τε μεδέτεσθε θούριδος ἄλκῃς, 418 καὶ νῶς μεδόμεθα θούριδος ἄλκῃς, 8, 174 μνήσασθε δὲ θούριδος ἄλκῃς, 11, 313 λελάσμεθα θούριδος ἄλκῃς, 15, 527 εὐ εἰδότες θούριδος ἄλκῃς, Od. 2, 61 λευγαλέοι τ' ἰσόμεθα καὶ οὐ δαδαιότες ἄλκῃν, Iliad. 7, 164 θούρις ἐπιμενέμεν ἄλκῃν, 9, 231 εἰ μὴ σὺ γε δύσαιε ἄλκῃν, 15, 260 ἔπανεσθε δὲ θούριδος ἄλκῃς, 17, 181 ἢ τινὰ καὶ Λαναῶν ἄλκῃς, μάλιστα γὰρ μεματώτα, στήσιμα ἄμυνέμεναι περὶ Πατρόκλοιο θανόντος, 21, 678 καὶ περὶ θούρις πεπαρμένη οὐκ ἀπολήγει ἄλκῃς, 15, 490 ῥεῖα δ' ἄρηνωτας Διὸς ἀνδράσις γίγνεται ἄλκῃ, 8, 140 ἢ οὐ γινώσκεις ὅ τοι ἐκ Διὸς οὐχ ἔπειτ' ἄλκῃ, 13, 48 ἄλκῃς μνησιμένω, μηδὲ κρυεροῖο φόβοιο, 21, 528 κλονέοντο πεφυότες, οὐδέ τις ἄλκῃ γλυνετο, Od. 22, 305 οὐδέ τις ἄλκῃ γίγνεται οὐδὲ φονγῇ, 12, 120 οὐδέ τις ἐστ' ἄλκῃ φονγεῖν κείριστον ἀπ' αὐτῆς, Iliad. 17, 42 ἀλλ' οὐ μὲν ἐτι θρόον ἀπελέρτος πόνοσ' ἔσται οὐδέ τ' ἀδρήϊτος, ἦν' ἄλκῃς ἦτε φόβοιο, 5, 532 πεφυόντων δ' οὐτ' ἄρ' κλέος θρυνταί οὐτε τις ἄλκῃ; — κακοῖ, gegen das Uebel, Hes. O. 199; Theogn. 876; ἀμαχανῶν Pind. N. 7, 96; öfter bei Tragg., πόλεως ὑπερέχων ἄλκῃν Aesch. Spt. 197, die Stadt schützen; βέλων ἄλκῃ, der Pfeile ἔσφυς, Soph. Phil. 1186; ἄλκῃ κἀνακούφισαι κακῶν O. R. 218 vgl. 42, 189; ὥς σοι γετόνων ἄλκῃν τιθῇ, dich gegen die Nachbarn schützen, O. C. 1521; aber 460 ἄλκῃν ποιεῖσθαι τινος jemand vertheidigen; ἄλκῃν τιν' εὐρεῖν κακῶν Eur. Andr. 28. — d) Ἐδωλστ, Kampf, Tragg., Aesch. Spt. 480, 551, 859; ἄλκῃν συνήψαν Eur. Suppl. 705; εἰς ἄλκῃν ἔστρεφον, ἄλκῃν, ibd. 700 Phoen. 435; πρὸς ἄλκῃν τρέπεσθαι, sich zur Wehr setzen, Her. 3, 78, 9, 102; Plut. Arist. 18 Arrat. 32 u. öfter; εἰς ἄλκῃν τρέπεσθαι Thuc. 2, 84; Arr. 3, 24, 2. — In Prosa brauchen es bef. die Sp.; sehr häufig Plut., auch geradezu für Tapfermachth. Her. ἢ κατὰ θελάσαν ἄλκῃν = ἡ ἀπὸ τῶν νεῶν ἄλκῃ Them. 7 u. 4, ἄλκῃ καὶ δύναμις Alex. 5 Flamin. 7. — Plur. Pind. N. 7, 12 Eur. Rhes. 980 u. Sp.

ἄλκῃ, ἡ, das Eid, Eideshirt, Paus. 5, 12, 1.

ἄλκῃς, εσσα, εν, stat. μυθία, Pind. ἄλκῃαντες Ol. 9, 72; P. 5, 71; sp. D., wie Ap. Rh. 1, 71. 1, 91; auch H. h. 28; οἰστοί Damag. 2 (vi, 277).

ἄλκῃστῃς, μυθία, συνδόντες Opp. H. 1, 170.

ἄλκι, dat. vom verbalen ἄλκω, f. ἄλκῃ.

ἄλκι-βιος ἔχεις, eine Pflanze gegen den Echlangenbiß, Nic. Ther. 541; auch ἄλκιβιάδων.

ἄλκι-μάχη, Παλλάς, μυθία kämpfend, Hegesipp. 3 (vi, 124).

ἄλκιμο-ποιός, tapfer machend, Schol. Il. 10, 2.

ἄλκιμος, εν, das fem. Soph. ἡ Διὸς ἄλκιμα θεός Ai. 395 ch., stat. μυθία, Hom. öft. Τροῆς Il. 11, 183, ἀνὴρ Il. 17, 177 u. sonst; ἄλκιμος ἥτορ Γεττῆσας Nic. Ther. 529; Iliad. 15, 570 οὐ τις σὺν νεώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν, οὐτε ποσὶν θάσσων οὐτ' ἄλκιμος

ὡς σὺ μάχεσθαι; Od. 10, 558 οὐτε τι λῆν ἄλκιμος ἐν πολέμῳ οὐτε φρεσὶν ἦσαν ἀρηρώς; Od. 22, 232 ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι; auch von den Waffen, i. B. ἔγχος Iliad. 3, 338, δοῦρε 11, 48; — ἥτορ ἄλκιμον Pind. N. 8, 24; Διὸς ἄλκιμος υἱός Ol. 11, 46; vgl. Hes. Sc. 320 Th. 26; Soph. Tr. 952; Theocr. 25, 42; μάχῃ ἄλκιμος Eur. Herac. 678; ἄλκιμος ἐν μάχῃ, ἐν χοροῖς Ar. Vesp. 1060; ἄλκιος Philem. Stob. Floril. 2, 27. Auch in Prosa, Her. öft von Böllern, auch compar. ἄλκιμώτερος τῶν προγόνων 1, 108; ἄλκιμος τὰ πολέμῳ, zum Kriege tüchtig, streitbar, 8, 4; Θηρία εἰς ἄλκῃν ἄλκιμα 8, 110; ἄλκιμοι πρὸς τοὺς ἐναντίους Xen. Cyr. 1, 4, 22, ἄλκιμωτέρους Mem. 3, 5, 3. Ἐπὶ τῶνδ' ἰσχυρὰ πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι, von alter vergangener Herrlichkeit, Ar. Pl. 1002, 1075.

ἄλκι-φρων, εν, μυθigen Sinnes, Aesch. λαὸς Pers. 92 ch.

ἄλκτῃρ, ἥρος, ὁ, Ἀβwehrer, Hom. fünfmal, stets an derselben Stelle des Verses, Iliad. 18, 213 αἰ κέν πως σὺν νηυσὶ ἀρῆς ἄλκτῃρος ἴκωνται, nach Didym. Scholl. Ἀγίσταθ' ἄρῳ; 14, 485 τῷ καὶ κέ τις εἴχεται ἀνὴρ ἡγώνων ἐνὶ μεγάροισιν ἀρῆς ἄλκτῃρα λυπέσθαι, v. l. ἄρῳ; 18, 100 ὁ μὲν μάλιστα τῆλεδ' ἐπὶ πατρὸς ἐφ' ἔδριτ', ἐμείο δὲ δῖσεν ἀρῆς ἄλκτῃρα γενέσθαι, v. l. ἄρῳ, ἄρῳ, ἄρῳ, nach Didym. Scholl. Ἀγίσταθ' ἄρῳ; Od. 14, 581, 21, 340 εἴλετο (δῶσω) δ' οὐκ ἄκουα κυνῶν ἄλκτῃρα καὶ ἀνδρῶν; — Hes. Th. 657 u. öfter; νούσων, Aescular, Pind. P. 3, 7; sp. D.

ἄλκτῃριον, τό, Süßemittel, λμοῦ, gegen Hunger, bei Suid.; νούσων Nic. Th. 528; Al. 350; Qu. Sm. 6, 364 u. öfter.

ἄλκνόνος, zum Eisvogel gehörig, ἡμέραι Arist. H. A. 5, 8, = ἄλκνόνιδες.

ἄλκνονίδες, αἰ, att. ἄλκ., sc. ἡμέραι, die vierzehn Wintertage, während welcher der Eisvogel sein Nest baut, um welche Zeit das Meer ohne Stürme ist, Ar. Av. 1594, daher Symbol tiefer Ruhe; vgl. Arist. H. A. 5; Alciph. 1, 1 u. Schol. Ar. Ran. 1305, wo sic ἄλκνονίδες ἡμέραι heißen.

ἄλκνόνων, τό, eine Art Thierpflanzen, von ihrer Nützlichkeit mit dem Neste des Eisvogels, Diosc.

ἄλκνόνος, α, εν, zum Eisvogel gehörig, i. d.

ἄλκνονίς, ἰδός, ἡ, das Junge des Eisvogels, Ap. Rh. 1, 1085.

ἄλκνών, ὄνος, ἡ, att. ἄλκ., der Meerseisvogel, alcedo hispidus, Arist. H. A. 5, 8; Theocr. 7, 57. Den Mythos der Verwandlung dieses Vogels hat Apollod. 1, 7, 4; Luc. Halc. 1 (nach gew. Abl. von ἄλς u. κύω). Ueberl., Sapph. 161, 567; fagar das Weibschiff, ἰστών Παλλάδος ἄλκ. Ant. Sid. 26 (vi, 160).

ἄλλὰ, Conjunction, eine Verschiedenheit ausdrückend; eigentl. accus. neutr. plur. von ἄλλος, der Accent gedrückt, um die Aenderung der Wb. anzuzeigen; ἄλλὰ drückt aus 1) das Gegenheil, so daß das Vorhergehende ganz aufgehoben wird, also: — a) wenn ein negativer Satz vorangeht, sondern; Hom. Od. 8, 197 ἐπεὶ οὐ τε μεμυγμένον ἰστίον ὀμῶν, ἄλλὰ πολὺ πρῶτον, 17, 416 οὐ μὲν μοι δοκεῖς ὁ κίπκιστος Ἀχαιῶν ἐμμεναι, ἀλλ' ὄριστος, ἐπεὶ βασιλῆς εἶσας. Homer liebt es in diesem Falle den Satz mit ἄλλὰ ganz wegzulassen, i. B. Iliad. 15, 11 ὁ δ' ὀργαλέην ἔχειτ' ἀστυμαίη κῆρ ἀπινύσων, αἶμ' ἐμῶν, ἐπεὶ οὐ μιν ἀφανρότατος βίβ' Ἀχαιῶν, Scholl. Ariston. οὐ μιν ἀφανρότατος: ὅτι τὸ

ἰσχυρότατος, ἀλλ' ἰσχυρότατος· οὐ γὰρ ἐκ πλήρους ἀποδέχων, ὡς ἐπὶ τοῦ „σός, φίλος“, οὐ γὰρ μοι δοκίεις ὁ κακίστος Ἀγαθὸν ἐμμεναι, „ἀλλ' ὄριστος (Od. 17, 416)“; s. Lehre Aristarch. p. 14; — οὐκ ἀνθρώπων — ἀλλὰ θεῶν Xen. Oec. 12, 12; — οὐχ ἱππᾶς, ἀλλὰ πολλὰς Plut. Phaeodr. 228 a; — nach μὴ δεῖ, sondern vielmehr, μὴ δεῖ ἰσχυρὴν τινὰ ἀλλὰ τὸν μέγαν βασιλέα Plaut. 40 d. — b) wenn ein affirmativer Satz vorhergeht, wo das Gegen-  
theil negirt wird, und im Deutschen ἀλλὰ gewöhnlich un-  
übersetzt bleibt, ἐκείθεν ἀλλ' οὐκ ἐνθένδε ἡρπιάσθη (u.) nicht von hier, Plut. Phaeodr. 229 d; φιλοσόφους ἀλλ' οὐ φιλοσόφους κλητέον Rep. v, 480 e. — 2) nur  
Beschränkendes, so daß das Vorhergehende nur zum Theil auf-  
gehoben und beschränkt wird: — a) nach Concessivsätzen:  
allein, jedoch, im ersten Satzgliede stehen μέν, γέ  
u. ä., αὐτὸς μὲν γὰρ ἐγὼ μέντοι νῦν ἐν ἁγῶνι, ἀλλ' ἔταρον πέμπω Il. 16, 240; τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς ἐμοῦνε  
δοκεῖ καλὸς ἔχειν ἀλλὰ τὰ πλείονα λυπεῖ μὲν Xen.  
Cyr. 7, 1, 16. — b) wenn ein vorhergehender Negativsatz  
durch eine Ausnahme beschränkt wird, so viel als πλήρ, εἰ  
μή, sondern, αἰε, ἄλλος δ' οὐ τίς μοι τόσον αἰεὶς  
Θηριώνων, ἀλλὰ φιλή μῆτηρ Il. 21, 276; vgl. Od.  
8, 312; ἔπειτα δ' αὐτόχειρ νιν οὐκ ἔμειν ἐγὼ τλά-  
μων Soph. O. R. 1381; ἐν τῷ μέρει ἀλλή μιν πόλιν  
οἰδεῖα οὐτ' ἐλλὰ οὐτ' Ἑλλήνρις, ἀλλὰ Θοῦρες  
Xen. An. 6, 4, 2; vgl. Plat. Symp. p. 181 d; οὐδὲν  
ὄντας ἀλλὰ κωποῦσας Ar. Ach. 651. Häufiger steht in  
selben Sätzen ἀλλ' ἢ, sondern nur. μὴ χορησθαι  
ἵλαται, ἀλλ' ἢ οὐ μοιροτάτω Plut. Prot. 384 c;  
οὐδὲν ἄλλο σκοπεῖν ἀλλ' ἢ τὸ ἄριστον Phaeodr. 97 d;  
auch nach vorangegangener Frage, die einen negativen Sinn  
hat. τίνας ἐνεκα πᾶν τίς ζῶν, ἀλλ' ἢ τῶν τοιοῦτων  
ἡρώων ἐνεκα Phaeodr. 258 e; ἀργύρου μιν οὐκ  
ἔχω, ἀλλ' ἢ μικρόν τι Xen. An. 7, 7, 53, Geld hab' ich  
nur wenig; vgl. Feindwort zu Plat. Prot. 374 b; Bergler  
zu Ar. Equ. 790 u. bes. G. T. N. Krüger de formula ἀλλ' ἢ.  
Ebenso τοῦτι τί ἦν τὸ πρᾶγμα ἀλλ' ἢ, was war das  
andere als, für: es war nichts, sondern nur. Ar. Ran.  
440, gleichsam für τί ἄλλο ἦν ἢ. In vielen Stellen kann  
es sogar zweifelhaft sein, ob ἀλλ' ἢ oder ἀλλ' ἢ zu schreiben;  
so bei Vetter Ar. Ran. 227 οὐδὲν γὰρ ἴσθ' ἀλλ' ἢ κόας,  
es fröhliche Herausgeber ἀλλ' hatten; Kühner entscheidet  
sich für οὐδὲν ἀλλ' u. τί ἀλλ', in den Stöcken, wo ποῶς  
ergänzen ist. — c) nach Comparativen mit einer Negation,  
um den Ggfs. stärker, als durch das gleichstellende ἢ  
hervorzuheben. s. B. οὐ τὸ κερδαίνειν μάλλον τέρεται  
ἀλλὰ τὸ τιμᾶσθαι, nicht Gewinnen, sondern vielmehr Ehre  
streben, Thuc. 2, 44 u. öfter. — d) nach einem hypotheti-  
schen Vorder Satze, so, alsdann, εἰ περ γὰρ τίς χό-  
λον γε καὶ ἀντίμαρ καταπέμψῃ, ἀλλὰ τίς καὶ μετό-  
πισθεν ἔχει κότον, so zürnt er doch später. Il. 1, 82  
v. 21, 527, 122, 192. Ebenso nach ἔπει, Her. 9, 41  
ἔπει ἔπεισας οὐκ ἴσται — ἀλλ' ἐγὼ ἔρως, vgl. Soph. O.  
C. 71; nach ἐπει δὴ Od. 14, 151. Bei Plat. mit οὐ  
u. γέ, εἰ μὴ πάσης σαφηνείας ὑπενόημα λαβεῖν, ἀλλ'  
οὐ λόγον γε ἐνδεεῖς μηδὲν γινώσκουσα, so wollen  
wir wenigstens nicht ... Soph. 254 c. Mit Weglassung  
des Vorder Satzes bildet sich der elliptische Gebrauch des ἀλλὰ  
in der Mitte des Satzes, πειράσαιτ' ἀλλ' ἱμεῖς γε κινῶ-  
σαι στόμα, versucht ihr doch wenigstens (wenn kein An-  
twort ist kann). Soph. O. C. 1276; ἀνομιῶν τις ὁρμα  
— ὡς ἐν ἀλλὰ παῖδ' ἐμὴν ὁρμώμεθα, damit wir we-  
nigstens meinen Sohn reiten, Eur. Or. 1561. Es hebt in  
diesem Falle nur das Wort, vor dem es steht, hervor. vgl.  
Soph. Ant. 552; sogar οὐ δ' ἀλλὰ Ar. Ach. 997. —

e) als elliptische Ausdrücke schließen sich hieran: οὐ μὴν  
ἀλλὰ u. οὐ μέντοι ἀλλὰ, doch nein! sondern,  
jedoch; οὐ γὰρ ἀλλὰ, freilich. φέρε δὴ ταχέως  
αὐτ', ὅθ' γὰρ ἀλλὰ πειστέον (denn ich darf mich nicht  
weigern), ich muß ja doch gehorchen. Ar. Ran. 499. —  
δ) In Antworten tritt der Gegensatz nicht immer so deutlich  
hervor, ist aber vorhanden, häufig in den Diverbien der  
Tragg. und den Dialogen des Plato, wohl, allerdings.  
ἀλλ' ἀνάγκη, ich muß ja wohl, Plut. Prot. 357 b; ἀλλ'  
ὁμολογῶ Gorg. 476 d; dazu treten noch Beheuerungen:  
μὰ τὸν Δία, ἀλλ' ἐγὼ οὐδὲ αὐτὸς συνήμις 463 d;  
πῶς τοὺς θεοὺς ἀλλ' ἐπισχυμῶ 481 c; u. so ein doppel-  
tes ἀλλὰ: μὰ Δι' ἀλλ' οὐκ ἡγνῶσιν ἐγῶνε, ἀλλὰ σα-  
φῶς ἐγγίνωσκον Alc. I, 110 c. Der Gegensatz ist leicht  
hinzuzufügen. Ein doppeltes ἀλλὰ f. auch Il. 2, 241. 859  
Od. 14, 151. — 4) Noch mehr tritt der Gegensatz zurück,  
wenn es nur den Uebergang zu etwas Neuem bezeichnet oder  
kurz die Rede abbricht, ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ λέγειν,  
doch, Soph. Phil. 11 u. sonst; oder nach längerer Unter-  
brechung wieder auf das Frühere zurückweist. Beispiele  
überall. Sogar ganz im Anfange der Rede steht es so, zu-  
weilen nachdrücklich, als Mißbilligung des Vorigen, Od.  
4, 472, oder gegen eine herrschende Vorstellung gerichtet,  
wie Xen. sein Sympos. anfängt: ἀλλ' ἐμοὶ δοκεῖ. Es  
entwickeln sich hieraus folg. besondere Fälle: — a) es tritt  
zu lebhaften Aufforderungen u. Ermahnungen im imperat.  
u. conj., ἀλλὰ μίγεσθε, ἀλλ' ἄγε Hom. Iliad. 1, 62,  
ἀλλ' ἄγετε 2, 72, ἀλλ' ἴθι 14, 267, ἀλλ' ἴθι νῦν  
2, 163, ἀλλὰ σὺ γ' ὀρνυθ' τοῦτον 6, 363; in Prosa.  
ἀλλ' οὐν ἀκούετε, so höret doch, Plat. Prot. 310 a;  
ἀλλ' ἴωμεν 311 a. Aehnl. beim vocat., dem es nach-  
steht, ὦ Φίλιτις, ἀλλὰ ζεῖξον Pind. Ol. 6, 22; Soph.  
O. R. 1503; nach Gregor. Cor. 8 ist dies besonders at-  
tische Eigenthümlichkeit. — b) in Fragen; Fälle, wie εἰ μὴ  
ἔστι τοῦτο τὸ πάθημα — ἀλλὰ τί ποτ' ἐστι, εἴπατον  
ἡμῖν Plat. Prot. 353 a, erinnern an d und lassen auch  
die anderen Fälle elliptisch betrachten. wenn sie nicht einen  
Einwand ausdrücken; ἀλλὰ τί οὐ βαδίζομεν ib. 311 a.  
So ἀλλ' ἄρα, u. γέ, B. Euth. 9 d; — andere ἀλλ' ἄρα  
— μὴ ὁ Κρητισσὸς ἦν ὁ ταῦτ' εἰπών, oder vielleicht  
war es nicht Ktesippus, Euthyd. 290 e; ἀλλ' ἢ, eine lei-  
denchaftliche Frage, auf die eine verneinende Antwort er-  
wartet wird, ἀλλ' ἢ μέμνηται Soph. El. 879, bist du  
denn rasend? an eine andere Frage anknüpfen, an?, vgl.  
Plat. Prot. 309 c, auch wenn diese nicht bestimmt ausgedr.  
drückt ist. Phaeodr. 261 b. Häufig steht es mehrere Male  
hintereinander in lebhaften, durch Fragen dargestellten  
Folgerungen und Beweisen. ἀλλὰ χρημάτων — ἀλλὰ  
ταῦτόν μοι ἐστίν — ἀλλὰ δὴ φωνῆς τιμησομαι Plat.  
Apol. 37 c Rep. II, 382 a; so auch außer der Frage, Prot.  
341 d u. sonst. — 5) οὐ μόνον — ἀλλὰ καί, wo auch,  
und oft nachdrücklich, καί fehlt, schließt sich an 1) an u.  
stellt die beiden Satzglieder gleich. — Verbindungen von  
ἀλλὰ mit anderen Partikeln: ἀλλὰ καὶ ὡς Hom. Iliad.  
1, 116, ἀλλ' οὐδ' ὡς Od. 1, 6; — ἀλλ' ἄρα, sondern  
vielmehr, nach einer Verneinung. Il. 6, 418, 12, 320;  
Soph. aber nun. Trach. 502; — ἀλλὰ — γὰρ, aber  
freilich, ἀλλ' οὐ γὰρ νῦν ἐστίν. aber es ist ja un-  
möglich, Od. 19, 591; Her. 1, 14, 9, 27, u. sonst; γὰρ  
behält seine Bedeutung, daß es den Grund des Gegensatzes  
angiebt, wenn derselbe auch nur aus dem Zusammenhange  
ergänzt werden muß, ἀλλὰ ζητῶ γὰρ Plat. Charm. 165 b;  
— ἀλλὰ γὰρ δὴ Hipp. mai. 301 b; — über οὐ γὰρ —  
ἀλλὰ f. 2 e; — ἀλλὰ — γε, doch wenigstens, ἀλλὰ  
πειράσομαι γε, aber versuchen will ich's doch, Phaeodr.  
63 d; die Stellen, wo ἀλλὰ γε neben einander stehen, sind

unficher; — *ἀλλά δὴ*, bef. den Einwand eines Andern vorwegzunehmen, aber wirft du sagen, *ἀλλά δὴ βέλονται ἡμῶν αἰρήσεσθε* Prot. 888 c; vgl. Stallb. zu Crit. p. 54; — *ἀλλά πού* Hom. *Iliad.* 18, 225; — *ἀλλ' ἦ*, außer der Frage, wahrlich, f. oben; — *ἀλλ' ἦτοι*, aber freilich, indeffen, theilweis eintäuschend, *Il.* 1, 140. 4, 9 *Od.* 19, 594; — *ἀλλά μέντοι* u. *ἀλλά μέντοι γε*, Plato, aber jedoch; — *ἀλλά μήν*, aber doch, atqui; — *οὐ μὴν ἀλλά καί*, verumtamen; — *ἀλλά περ*, im Nachsatz nach *εἰ*, *Il.* 12, 349. 862, wie auch *ἀλλά τε* den Nachsatz nach *εἰ πέρ τε, εἰ περ γάρ* einleitet, *Il.* 1, 82. 10, 226. 21, 577. 22, 192; — *ἀλλ' οὐν*, aber doch; — *ἀλλ' οὐν γε*, aber doch wenigstens; — *ἀλλά — τοι*, jedoch. — Im Nachsatz *ἀλλὰ* auf homerische Art peritotisch *Iliad.* 24, 771 *ἀλλ' εἰ τίς με καὶ ἄλλος ἐνὶ μεγάροισιν ἐνίπτοι* —, *ἀλλὰ σὺ τὸν γ' ἔπεσσαι παραφύμενος κατέρουκας*.

*ἀλλάγη*, wechselseitig, VLL.

*ἀλλαγή*, ἡ, Vertauschung, Tausch, *λόγου* Aesch. Ag. 469; *βίου*, Veränderung, Soph. O. R. 1205; Tauschhandel, Handelsverkehr, Plat. Rep. II, 371 b; *νόμισμα ἀλλαγῆς ἐνεκα τῆς καθ' ἡμέραν* Legg. v, 742 a; vgl. Arist. Eth. 5, 5; Pol. öfter; *ἀργυρίου ἀλλ.*, Geldwechsel, *κόλλυβος*, Poll.; Wechsel üb., z. B. der Pferde u. d. h. neue Station, Sp.

*ἀλλαγή*, ἡ, dasselbe, Orac. Sibyll., zweifelhafte Form. *ἀλλαγμα*, τό, das Eingetaufchte, Preis für etwas, *τροφέων* Mel. 58 (XII, 132); Sp.

*ἀλλαγμός*, ὁ, Wechsel, Maneth. 4, 189.

*ἀλλάκτης*, ὁ, der Tauschende, Sp.

*ἀλλάκτικόν*, den Tausch, Handelsverkehr betreffend; Plat. Soph. 223 c *τὸ τῆς κτητικῆς τέχνης εἶδος — τὸ ἀλλ.*; *κοινωνίας* Arist. Eth. 5, 5.

*ἀλλάντιον*, τό, von den Atticisern als gemeine Form von *ἀλλὰς* getabelt.

*ἀλλαντο-ειδής*, ἐς, wurstförmig, Galen.

*ἀλλαντο-ποιός*, ὁ, Wurstmacher, Diog. L. 2, 60.

*ἀλλαντο-πώλης*, Wurst verlaufend, Ar. Eq. 1289.

*ἀλλαντο-πώλης*, ὁ, der Wursthändler (B. A. *ἐντεροπώλης*), Ar. Equ. 144 u. ff.

*ἀλλάξ*, wechselseitig, Empedocl.

*ἀλλάξῃ*, ἡ, die Vertauschung, der Verkehr (?).

*ἀλλάξ*, ἄντος, ὁ (aus *ἀλλάξῃς* *ἴσσιαν*, an allium, Knoblauch, erinnernd, also eigtl. Knoblauch-) Wurst, Ar. Equ. 160 u. ff.

*ἀλλάττω*, ἀλλάξω, pass. aor. I. *ἡλλάχθην*, Her. u. Trag. gew., seltener bei Ar., in Prosa gew. aor. II. *ἡλλάχην*, anders machen, verändern, d. h. Eines für das Andere nehmen, vertauschen, vertauschen, *τὴν νίκην*, Aesch. Prom. 969; *οὐράνιον φῶς ἀλλάξῃ ἐν χαλκοδέτῃ* αἰθῆρας Soph. Ant. 936, das Himmelslicht mit Kerkerbanden tauschen; *ἀλλάξαςθ' αἶδον θαλάμους* Eur. Hec. 478; *εἶδος ἀλλάξῃ*, eine veränderte Gestalt annehmen, Bacch. 58. 1829; *τὸ ταυτοῦ εἶδος ἐς πολὺν μορφάς* Plat. Rep. II, 380 d; *ποῖον ἐκ πόλεως* Polit. 289 e; *χώραν* Parmen. 139 a, ein Land verlatzen. D. h. vergelten, *φόνον φορεῖται* Eur. El. 89. — Med., zegen etwas für sich austauschen, *τὴν νίκην, τὴν παραντίκα ἰππῖδα οὐδενός* Thuc. 8, 82; bef. vom Handel, *νόμισμα χρημάτων καὶ χρήματα νομισματος* Plat. Legg. VIII, 849 e; *ἀντί νίκης*, z. B. *ἀντ' ἀργυρίου* Rep. II, 371 c; vom Kaufe und Verlaufe, *δοσα δὲ νίκης ὥνῃς ἡ καὶ πρῶσεως ἀλλάττεται τις ἄλλω* Legg. XI, 915 d, bef. Sp.; Her. verb. *τοῖς πλησίονσι τὰ οὐκ ἴδια κακὰ* 7, 152; *πρὸς τινα*, Plat. Legg. XI, 915 e u. Folgte.

*ἀλλαχῇ*, auf andere Art; auch anderswo u. anderswohin, Xen. An. 7, 3, 47 u. sonst.

*ἀλλαχῶθεν*, anderswoher, Ael. H. A. 7, 10.

*ἀλλαχῶτι*, anderswo, Xen. Mem. 4, 3, 8.

*ἀλλαχόσω*, anderswohin, Xen. Cyr. 7, 4, 7 u. Sp.

*ἀλλαχού*, anderswo, Soph. O. C. 84; Xen. Hell. 2, 3, 20. Alle diese Formen tabeln die Atticisern.

*ἀλ-λεγον*, Hom. *Iliad.* 23, 258, f. *ἀναλέγω*.

*ἀλ-λέγω*, Hom. *Iliad.* 21, 821, f. *ἀναλέγω*.

*ἀλ-τε-αλληλία*, ἡ, die Häufung Eines auf das Andere, Eust.

*ἀλ-τε-αλληλος*, Eines auf's Andere gehäuft, Paus. 9, 89, 4; bef. Gramm., B. A. 1192.

*ἀλλη*, 1) anderwie, auf andere Weise, dem *πῃ* entsprechend, sonst, übrigen, *Il.* 13, 49. 15, 51; Her. 6, 21, der sonst den Artikel dabei hat; *ἀλλη ἐμοιγε δοκεῖ — ἔχειν ἡ ταύτῃ* Plat.; *ἀλλοτε ἀλλη*, bald auf diese, bald auf eine andere Weise, Plat. Tim. 49 d. — 2) vom Orte, anderswohin, *Il.* 5, 187 *Od.* 18, 288; Thuc. 1, 109; *ἐρχεται ἀλλη* *Il.* 1, 120, es geht verloren; *ἀλλη καὶ ἀλλη*, hierhin und dorthin; *ἄλλος ἀλλη ὄχοτος*, die Einen gingen hier, die Andern dort hin, Xen. Cyr. 1, 2, 16; vgl. Her. 7, 25; — bisweilen auch = anderswo, z. B. Xen. An. 5, 2, 29. Auch *ἀλλη πῃ* u. *ἀλλη ποι*.

*ἀλληγορία*, anders sprechen, als man meint, in Bildern sprechen, bildlich bezeichnen und erklären, Ath. II, 69 c; Plut. u. N. T.

*ἀλληγορημα*, τό, bildlicher Ausdruck, allegorische Erklärung, Sp.

*ἀλληγορητής*, ὁ, allegorischer Erklärer; *μεθων*, heißt Balacpharus, Sp.

*ἀλληγορία*, ἡ (VLL. *ἄλλο λέγον τὸ γράμμα*, *ἄλλο τὸ νόημα*), bildlicher Ausdruck, bildliche Darstellungsweise; allegorische Erklärung, bef. der Mythen, Cic. or. 27; plur., Att. II, 20; Plut. u. Gramm.; vgl. Quintil. VIII, 6.

*ἀλληγορικὸς*, ἡ, ὄν, bildlich, z. B. *ὄνερος* Artemidor. — Adv., im allegorischen Ausdruck, Gramm.

*ἀλληγορητής*, ὁ, = *ἀλληγορητής*, Euseb.

*ἀλληγορῶς*, bildlich, bei Schol. Opp. H. 1, 619.

*ἀλ-ληκτος*, = *ἀληκτος*, unaussprechlich, Hom. *ῥήνμα*, *Od.* 12, 825 *μήνα δὲ πέντ' ἀλληκτος ἄν Νότος*, *Iliad.* 9, 636 *σοὶ δ' ἀλληκτος τε κακὸν τε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι θεοὶ θέσαν*; 2, 452. 11, 12. 14. 152 *ἀλληκτος πολέμους ἡδὲ μάχας*; — *ὀδύναι* Soph. Trach. 981; oft bei Alex. D.

*ἀλληλ-ανεμία*, ἡ, Windabwechselung, Lyd.

*ἀλληλ-ἐν-γνος*, sich gegenseitig verbürgend, Sp.

*ἀλληλ-ἐν-δετος*, gegenseitig verbunden, Sp.

*ἀλληλίζω*, B. A. 888 *ἀλλήλους περαίνω*; so auch Clem. Al. Paedag. 2, 10.

*ἀλληλο-βασία*, ἡ, Clem. Al. a. a. D., gegenseitiges Beförderung, von Thietien.

*ἀλληλο-βόρος*, sich gegenseitig verzehrend, Hesych.

*ἀλληλο-γονία*, ἡ, gegenseitige Erzeugung, Sp.

*ἀλληλο-κτονία*, sich gegenseitig tödten, Hippocr.; Sp.

*ἀλληλο-κτονία*, ἡ, Wechselmord, D. Hal. 1, 87.

*ἀλληλο-κτόνος*, sich gegenseitig mordend, Dion. Hal. *φθόρος*, Untergang durch Wechselmord, 1, 52; *ζῆλος*, gegenseitigen Mord erzeugende Eifersucht, 2, 24 u. Sp.

*ἀλληλο-μαχία*, unter einander kämpfen.

*ἀλληλο-μαχία*, gegenseitiger Kampf, Schol. II, 3, 443.

*ἀλληλο-μάχος*, Em. für *ἀλληλο-φάτος*.

*ἀλληλό-τροπος*, *φαντασίαις*, geistvertauschte Erscheinungen, Linus bei Stob. Ecl. Phys. I p. 282.

- ἄλληλο-τρόφος**, einander ernährend, Geop.  
**ἄλληλο-τυπία**, ἡ, das Auseinandererschlagen, Democrit.  
 bei Stob. ecl. I p. 348.  
**ἄλληλο-υχία**, zusammenhalten, Phil.  
**ἄλληλο-υχία**, Zusammenh., D. Hal. C. V. 23.  
**ἄλληλο-υχός**, zusammenhangend, Sp.  
**ἄλληλο-φαγία**, sich unter einander verzehren, Arist.  
 H. A. 8, 2.  
**ἄλληλο-φαγία**, ἡ, gegenseitiges Verzehren, Her. 3,  
 25; Plat. Epin. 975 a; von Menschenfressern, Ath. 660 e.  
**ἄλληλο-φάγος**, sich gegenseitig verzehrend, *δίκευ* Te-  
 leclid. com. Phot. v. *σεΐσαι*; Arist. H. A. 8, 2, 9, 2, 9  
 ἢ *ἀλλήλομάχοι* em.  
**ἄλληλο-φθονία**, ἡ, gegenseitiger Neid, Dion. Hal.  
 4, 26.  
**ἄλληλο-φθορία**, einander vernichten, Sp.  
**ἄλληλο-φθορία**, ἡ, gegenseitiges Vernichten, im plur.,  
 Plat. Prot. 321 a; D. Hal. 5, 66.  
**ἄλληλο-φθόρος**, sich einander vernichtend, Sp.  
**ἄλληλο-φίλοι**, gegenseitige Freunde, Geop.  
**ἄλληλο-φονία**, ἡ, Wechselfmord, Pind. Ol. 2, 42.  
**ἄλληλο-φόνος**, sich wechselseitig mordend, *χεῖρες*  
 Aesch. Spt. 914; *μανίας* Ag. 1557; Pind. *λόγχοι*  
 frg. 52; *ἀδελφοί* Xen. Hier. 3, 8. — Adv. *-ως*, durch  
 Wechselfmord, Schol. Aesch. Spt. 719.  
**ἄλληλο-φόνται**, dasselbe, Justin. Mart.  
**ἄλληλο-φύσις**, ἑς, aus einander erzeugt, Plut. plac.  
 phil. 5, 19.  
**ἄλλῃων**, ohne nom., von ἄλλος, im dual. bei Hom.,  
*αἰλίων* Verrente Iliad. 10, 65, 13, 708, 16, 765  
 Od. 18, 38, 19, 384, 21, 15; *αἰλίων* v. l. Od. 21, 36,  
 f. Eustath. Od. 21, 35 p. 1900, 31; 21, 36 p. 1900,  
 33; — einer des andern, unter einander, wechselseitig. Von  
 Hom. an überall gebrauchlich, z. B. II. 6, 3 *ἀλλήλων*  
*ἰθνομίμων χαλκήρεα δοῖρα*, Scholl. Ariston. ἡ  
*ἀπ' αὐτῶν, ὅτε ἀντί τοῦ ἐπ' ἀλλήλους ἰθνομίμωνται*, indem  
 sie auf einander schossen; — Od. 12, 102 *πλησίον ἀλλή-  
 λων* für *ἐτέρων*, nach dem Sinne konstruiert. Sie stehen  
 auch bei einander; oder es muß vom Vorhergehenden durch  
 Interpunction so getrennt werden, daß es einen eigenen Satz  
 bildet, *πλησίον ἀλλήλων εἰσιν*, vgl. Scholl. Nicanor;  
 — Pind. *αἰκίλοισιν ἀμειβόμενοι*, sich gegenseitig un-  
 terhaltend, P. 4, 93; *γαίμον μετὰ* ibid. 223; Plat.  
 οἱτε *ἑαυτοῖς οἱτε ἀλλήλοις ὁμολογοῦσιν* Phaedr.  
 237 c; *πρὸς αὐτίς καὶ πρὸς ἀλλήλη* Gorg. 451 c; —  
 Stellen wie Thuc. 2, 70, 3, 81 nöthigen nicht, *ἀλλήλους*  
 für *ἑαυτοῖς* zu nehmen; eben so wenig Eur. Suppl. 698;  
 — *ὁ δὲ ἀλλήλων τρόπος* der Zirkelschluß in der Logik.  
 — Adv. *ἀλλήλως*, wechselseitig, Sp.  
**ἄλλῃ**, sc. *ὁδόν*, anders wohin, Plat. *ἄλλῃ καὶ*  
*ἄλλῃ ἀπορρέποντες ἐς ἡμᾶς*, hier u. dort hin, Euthyd.  
 273 b.  
**ἄλλῃ-ἄλλως**, Diomed. bei Villos. anecd. II p. 182  
*διακεκασθεντία βαβλία*, hier und dort hin auf verschiede-  
 ne Weise (Suid. *ὅς ἐτυχε*).  
**ἄλλῃς, ἡκος**, u. **ἄλλῃς, ἡκος**, ἡ, alicula, Oberkleid für  
 Männer, Callim. frg. 149; Euphor. fr. 112.  
**ἄλλοτάνυτος**, unerbittlich, *Ἀιδοῦς* Ep. ad. 659 (VII,  
 483).  
**ἄλλο-βιος**, anders lebend, Clem.  
**ἄλλο-γενής**, ἑς, von anderem Volle, LXX, K. S.  
**ἄλλο-γλωσσία**, ἡ, Sprachverschiedenheit, Ios.  
**ἄλλο-γλωσσος**, eine andere Sprache redend, Her. 2,  
 154 u. Sp.  
**ἄλλο-γνώμ**, für einen andern halten, verkennen, Her.  
*-γνώσαι* 1, 85. Bei Hippocr. wahrscheinlich sein.

- ἄλλο-γένεσι χιτώνων**, Emped. 194, fremdes Kleid (Lob.  
 conj. *ἄλλοχροῦσι*).  
**ἄλλο-γενος**, andern bekannt, d. h. mir oder uns un-  
 bekannt, fremd, Hom. einmal, Od. 2, 366 *ἄλλογενῶν*  
*ἐνὶ δῖμοι*, v. l. *ἄλλογενῶν* Apoll. lex. Hom. 22, 16,  
 v. l. *ἄλλογενῶσιν* Scholl., vgl. Eustath. p. 1450, 62.  
**ἄλλο-δαπής**, ἑς, Aristid. u. Sp. =  
**ἄλλο-δαπός**, ἡ, *ὄν* (f. *ποδαπός*), anders woher,  
 fremd, H. j. B. *δῆμος* II. 19, 324, *ξείνοι* Od. 17, 485,  
*κακὸν ἄλλοδαποῖσι γέροντες* 3, 74, 9, 255, *γαίῃ ἐν*  
*ἄλλοδαπῇ ναίει* 9, 36; — p. bei Plat. Lys. 212 e;  
 Pind. *γυναῖκες* P. 4, 50; *ἄκρα* N. 3, 25; Aesch. *φῶ-  
 ρες* Spt. 1068 u. a. D. *Ἰν Πρωτῶ*, Xen. Cyr. 8, 7, 14, den  
*πολίταις* entgegenstehend; *ἄλλοδαπῇ* Mem. 4, 3, 8; oft  
 Plut. u. Sp.  
**ἄλλο-δημα**, adv., außer Landes, VII.  
**ἄλλο-δημία**, ἡ, Aufenthalt in der Fremde, *ἐν ἄλ.*, Plat.  
 Legg. XII, 954 e, dem *ἐν ἄστεσι* gegenüber, u. Sp.  
**ἄλλο-δίκης**, anders, falsch richtend, Orac. Sib.  
**ἄλλο-δοξία**, anders (als das Wahre) meinen, irren,  
 Plat. Theaet. 189 d *τὸ τὰ ψευδῆ δοξάζειν*.  
**ἄλλο-δοξία**, ἡ, für ψευδὲς δόξα, Plat. Theaet. 189  
 b u. Sp., wie D. Cass. 79, 5.  
**ἄλλο-ἐθνής**, ἑς, von fremdem Volle, D. Sic. 2, 37;  
*πόλεμος*, Krieg mit andern Völkern, D. Hal. 2, 76.  
**ἄλλο-ἐθνία**, ἡ, fremdes Volk, Strab. XII p. 534.  
**ἄλλο-εθής**, ἑς, anders aussehend, Hom. einmal, Od.  
 13, 194 *τοῖνεκ' ἄρ' ἄλλοειδέα φανέσκετο πάντα*  
*ἄνακτες*, entweder dreiförmig zu lesen, oder, wenn man die  
 v. l. *φανέτο* vorzieht, fünfßörmig, mit verdoppeltstem Di-  
 gamma, *ἄλλοειδέα φανέτο*. Vgl. Buttmann Lexil. 2,  
 270. — Adv. *-δῶς* Diog. L. 10, 104, l. d.  
**ἄλλοθα**, vor. u. ἄλ. für *-θεν*, Apollon. adv.  
**ἄλλοθεν**, anders woher; häufig *ἄλλοθεν ἄλλος*, der  
 eine von hier, der andere von dort, von, auf verschiedenen  
 Seiten, mit dem plur. verbii, Hom. j. B. Iliad. 9, 311 Od.  
 9, 401, 18, 281; — ebenso Aesch.; *ἄλλῃ ἄλλοθεν λαμ-  
 πᾶς ἀνίσχεται* Ag. 92; Soph. *ἄλλοθεν ἄλλαι* O. R. 183  
 ch.; Theoc. 1, 34, 25, 70; Plat. Conv. 215 a; Xen.  
 Hell. 2, 3, 23 u. sonst. Auch *ποθεν ἄλλοθεν*, irgendwo  
 anders her, Od. 5, 490, 7, 52; Plat. Legg. VI, 758 b;  
 Isocr. 4, 133; *ἄλλ. ὁποθενοῦν*, auf jede beliebige andere  
 Weise, Plat. Gorg. 512 a Legg. V, 738 c; Xen. Cyr.  
 6, 1, 16; *ἄλλοθεν οὐδ' αὐτόθεν*, aus keinem andern Orte,  
 Mem. 3, 3, 12; — *τῶν Ἑλλήνων* Plat. Legg. IV, 707  
 e. — Auch *ἄλλοθε*, Theoc. 9, 6.  
**ἄλλοθα**, anderswo, Hom. Od. 16, 44; *ἄλλοθα γαίης*  
 2, 131, *ἄλλοθα πάτριος* 17, 318, in der Fremde; *ἄλλοθ'*  
 Od. 4, 684, 14, 180, 18, 401, 21, 83; — *ἄλλοθι' που*,  
 sonst wo, Plat. Phaed. 91 e Soph. 243 b; Xen. Ath. 2,  
 7; *ἄλλ. πῃ*, *ἄλλ. οὐδαμοῦ*, sonst nirgendwo, Plat. Prot.  
 326 d; Xen. Mem. 1, 4, 8; ποῦ *ἄλλοθα*, wo sonst?  
 Antiph. 1, 4.  
**ἄλλο-θροος**, fsggg. *ἄλλοθροος*, eine andere, fremde  
 Sprache redend, fremd, Hom. viermal, Od. 1, 183 *πλέων*  
*ἐπὶ οἶνοπα πόντον ἐπ' ἄλλοθροούς ἀνθρώπους*, 3,  
 802 *ἦλστος ξὺν νηυσὶ κατ' ἄλλοθροούς ἀνθρώπους*,  
 15, 453 *ὅπῃ περάσσητε κατ' ἄλλοθροούς ἀνθρώπους*,  
 14, 43 *πλάζει' ἐπ' ἄλλοθρόων ἀνδρῶν δῆμόν τε*  
*πόλιν τε*; — Her. *στρατός* 1, 78, 3, 11; Aesch. *πόλις*  
 Ag. 1178 vgl. Suppl. 951; Soph. *ἀπ' ἄλλοθρον γνῶμης*  
 Tr. 841; von anderer Absicht, Sp., wie Dio Cass. 41, 60.  
**ἄλλ-ονία**, ἡ, Abwechslung mit Weinforten, Plut.  
 Symp. 4, 1.  
**ἄλλοῦ-μορφος**, verschieden gestaltet, Onosand. 10. 10.  
**ἄλλοις**, α, *ον*, anders beschaffen, verschieden im Wer-

gleich mit etwas, Hom. *dreimal*, Od. 16, 181 ἄλλοιός μοι, εἶνε, φάνης νέον ἢ πάριον, 19, 265 ἄλλοιόν ἄνδρα, Iliad. 4, 268 ἄλλοιω ἐπὶ ἔργῳ; — ἄλλοιον φῦσιν παρεχόμενος ἢ οἱ ἄλλοι Her. 2, 35; Plat. ἄλλοιος, ἢ ὁ σός Conv. 193 d cf. Men. 87 b; ἢ τοιοῦτος Rep. VIII, 559 b; ἄλλοίους ποιεῖς θρομεῖς τε καὶ παλαιαῖς Xen. Mem. 3, 10, 6; mit dem gen. νόμοι ἄλλοιοι τῶν πολλῶν τρόπων Plat. Legg. VIII, 836 b Men. 87 c; — ἄλλοιόν τι hat zum. die Btzig des schlimmen, unglücklichen, unheimlichen für κακόν, Her. 5, 40; vgl. D. L. 4, 44. — Bef. oft verb. mit ἄλλοτε, ἄλλοτ' ἄλλοιαι αἰεταί, πρωαί Pind. Ol. 7, 95 P. 3, 104 vgl. I. 3, 13; Hes. O. 481 ἄλλοτε δ' ἄλλοιός Ζηρός νόος, bald ist er so, bald anders; vgl. Simonid. mul. 11; oft bei Plat., z. B. φαίνεται ἄλλοτε ἄλλοιόν, zu verschiedenen Zeiten erscheint es verschieden, Tim. 50 c; Xen. Cyr. 8, 2, 6. — Compar. Her. 7, 212; Thuc. 4, 106 ἄλλοιότεροι ἰγνόντο τὰς γνώμας, wurden anderen Sinnes, mehr entfremdet; Plat. Crit. 46 d u. sonst, dem posit. fast gleichbedeutend; ἄλλοιότερον Schol. Od. 2, 190, auch Epicharm. nach Eust. 1441, 15. — Xen. adv. ἄλλοιότερον βιούς, anders, Mem. 4, 8, 2.

**ἄλλοις-τροφοῖς**, aus verschiedenen Eitrophen, He-

phaest. 9, 2.

**ἄλλοις-σχημος**, Sext. Emp., = ἄλλοιο-σχήμων, Diog. L. 10, 74, anders gestaltet.

**ἄλλοιότης**, ητος, ἡ, Verschiedenheit, Plat. Tim. 82 b;

im plur. Hippocr.

**ἄλλοιο-τροπῶμαι**, sich verändern, Hippocr.

**ἄλλοις-τροπος**, veränderlich; wenn nicht für beide ἄλλοιτρο. zu lösen.

**ἄλλοιο-φανής**, ες, anders erscheinend, VLL.

**ἄλλοις-χρους**, verschiedenfarbig, Sext. Emp.

**ἄλλοιός**, verändern, z. B. Plat. neben μεταβάλλειν

Rep. II, 381 b; Polyb. öfter; viel häufiger pass., ver-

ändert werden, ἄλλων τινά ἄλλοιῶν ἄλλοιοῦσθαι

Plat. Theat. 181 d, eine andere Veränderung erleiden;

ἄλλοιῶντο τὰς γνώμας Thuc. 2, 59; vgl. Pol. 3, 103,

6; mit dem gen., ἄλλοιοῦσθαι καυτοί Parm. 139 a; vgl.

ἄλλοιός; Xen. ἄλλοιοῦται τι τῆς καλῆς παρασκευῆς,

es ändert sich etwas an der schönen Rüstung, zum schlechten,

Cyr. 3, 3, 9; ἄλλοιωμαίνης Eur. Suppl. 968, verwand-

elt; Plat. Rep. II, 381 d; ἐπὶ μέθης, berauscht, Pol.

8, 29, 5; Sp., wie Dio C., = alienare.

**ἄλλοι-ώδης**, ες, von anderer Art, Sp.

**ἄλλοιωμα**, τό, Veränderung, Damox. com. Athen.

III, 102 c.

**ἄλλοιωσις**, εως, ἡ, dasselbe, bei Plat. der ὁμοιωσις

entgegengesetzt, Rep. v, 454 c; Arist. de gener. et

corrupt. 1, 1 ἐστὶ γὰρ ἄλλ. ὅταν, ἰπόμενοντος τοῦ

ἰποκειμένου, ἀσθητοῦ ὄντος, μεταβάλλῃ ἐν τοῖς

αἰτοῦ πάθεσιν. Ost Plat.; Pol. verb. es mit μέθῃ,

alienatio mentis, 8, 81, 5.

**ἄλλοιωτικός**, veränderlich, Tim. Loc. 99 d.

**ἄλλοιωτός**, veränderlich, Plat. plac. phil. 1, 9.

**ἄλλοκα**, βοτ. für ἄλλοτε, z. B. Theoc. 4, 48.

**ἄλλο-κοτος**, ον (nach E. M. für ἄλλότοτος, anders

entstanden, andere von κότος in allgemeiner Btzig von

ἡθος, τίς ὁργή, VLL. ἐναντίον, ζέον, ἐξηλαγμέ-

νον), anders beschaffen, entgegengesetzt, Soph. Phil. 1176

ἄλλ. γνώμη τῶν πάρος, anders als gewöhnlich, un-

gewöhnlich; ὅνομα Plat. Theat. 182 a; wie inso-

lenas, Rep. VI, 487 d, als milderer Ausdruck für πονηρός;

ἐξηματία χαλεπὰ καὶ ἄλλ. Hipp. met. 292 c. Wdh. un-

natürlich, widerwärtig, πατὴρ Prot. 346 a; τόποι ἄλλ.

καὶ ἀνάσις Legg. v, 747 d; πρᾶγμα ἄλλ., ein scharf-

lichtes Wesen, Thuc. 8, 49. So Plat. τῆς τιμωρίας τὸ ἄλλ. καὶ βαρὺ Cor. 18; ἐπαμύνων φάσματα Num. 8 u. 15, wo noch φοβερά dabi steht; ἀντὶ ἄλλ. καὶ ἀγροικός, wunderlicher Mensch, Sol. 27. Häufig bei Sp. Superl. aus Plat. com. B. A. 878. — Ἀδν. -τως, ungewöhnlich, λέγειν Plat. Lys. 216 a.

**ἄλλομαι** (entst. aus ἈΛΙΟΜΑΙ, ΣΑΛΙΟΜΑΙ, salire), am häufigsten pr. u. imperf.; fut. ἄλομαι, bot. ἄλεται Theoc. 3, 25; aor. I. ἡλάμην Eur. Or. 278 Ion 1422 Callim. Dian. 195 Theoc. 19, 4 u. sonst im ind., ἄλκμενος Ar. Av. 1395; aor. II. fand sich im ind. nur Xen. An. 5, 9, 5 Aesch. Pers. 508 ἐντὶ λου u. Soph. O. R. 1311 ἐτῆλου, und ist nach miss. in den beiden ersten Stellen, u. durch Herm. Conj. in letzter ins imperf. verwandelt; — bei Hom. die synt.-β. ἄλτο häufig, sonst nur ἄλσο Iliad. 16, 754, conj. ἄλτηα 21, 536, mit ver- kürztem Vocal ἄλεται Iliad. 11, 192. 207 αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἢ δουρὶ τυπεῖς ἢ βλήμενος ἴω εἰς ἱππους ἄλεται: partic. ἄλμενος in 3stellen; — ἄλῃσθαι Opp. Cyn. 1, 83, ἄλαιο Theoc. 8, 88; vgl. Comp.; — springen, laufen; Hom. z. B. ἄλτο γαυλῆς Iliad. 6, 108, ἄλτο θύραες 24, 572; ἡ, καὶ ἐπὶ στήνας ἄλτο, κέλεσε δὲ φρωτὶ ἐκάστω 20, 858; ἄλτ' ἐπὶ οἱ μεμαώς 21, 174; ἄλτο δ' οἰστός 4, 125; — ἄλτο θέειν u. πετέσθαι H. Cer. 389 Apoll. 448; — vom Auge, es jütert, es juckt, Theoc. 3, 37; vom Quecksilber N. T.

**ἄλλο-παθῶς**, anders gestaltet, Hippocr.

**ἄλλο-πρόθεα**, ἡ, fremde Einwirkung, Diod. 8. ecl. 26

p. 518. Von

**ἄλλο-παθῆς**, ες, Einwirkung von etwas andern erlei-

bend, Sp.; bei Gram. ὀρμα, verbum transitivum.

**ἄλλο-πλατεῖς**, Philox. Ath. IV, 147 b.

**ἄλλο-πρός-ἄλλος**, Hom. zweimal, Iliad. 5, 881

ἄλλοπρόσαλλον, 889 ἄλλοπρόσαλλε, Ares, der sich

von einem zum andern hinwendet, wetterwendisch; πλο-

τος Leon. phil. (XV, 12); σέβας ἔχων Agath. 88 (I,

84); auch in Prosa bei Sp.

**ἄλλος**, η, ο (entst. aus ἈΛΙΟΣ, alius), gen. fem.

ἄλλων Iliad. 18, 432 Od. 19, 326. 24, 418; — ein

anderer, theils adj. mit einem substant. verb., ἄλλος ἄνθρω-

ποι, ἄλλο ἔργον, andere Menschen, andere Arbeit, theils

u. häufiger substantivisch, mit und ohne net., gew. ἄλλος

της, Hom. umgekehrt, οὐδέ τις ἄλλος ἔγνων, nicht er-

kannte ein Anderer, Il. 24, 697; οὐδέ τις ἄλλος αἴτεος

Od. 11, 558; vgl. οὐδέ γὰρ οὐδέ τις ἄλλος ἀνὴρ Od.

10, 327; — oft εἰς τις ἄλλος, z. B. Thuc. 6, 82; — ἄλλο

οὐ τινόν Plat. Phil. 27 a; ἄλλος καὶ οὐχ οἷος Luc.

Vit. auct. 8, 1) in der Regel, wo einer mehreren ande-

ren, gleichartigen gegenübergestellt wird, ἄλλος θεός, oder

ἄλλος θεῶν, ein anderer von mehreren Göttern. Die Ver-

schiedenheit wird ausgedrückt: — a) wie beim Comparativ

durch ἡ, Aesch. Prom. 438; Soph. El. 1178; Plat. Prot.

357 a u. öfter, ἄλλα ἡ τὰ γυνόμενα = ψευδόμενα

Xen. Cyr. 3, 1, 9. — b) Durch den gen., ἄλλος μοῦ.

ἄλλο τῆς ἐπιστήμης, Plat. Theat. 166 a Gorg. 512 d

u. öfter, anders als, verschieden von, ἄλλα τὸν σοκῶν

ist das. = ἄδικα, Xen. Mem. 1, 2, 87. — c) wenn eine

Negation bei ἄλλος steht, durch ἄλλᾶ, z. B. Hom. Od. 4.

848. 17. 189. 8, 311. 11, 568 Iliad. 21, 275; oder

πλὴν, Her. 4, 94; Plat. Theat. 231 b; τίς ἄλλος

πλὴν Ἀγασίας Xen. Ages. 7, 7; auch ohne voran-  
 gangene Negation, Plat. Soph. 228 a Crat. 488 d ἄλλ' ἄττα ζητητέα πλὴν ὀνομάτων; vgl. Aesch. Prom.

258 οὐκ ἄλλο γ' οἶσιν (τέρμα) πλὴν ὅταν κείνῳ

δοκῇ; — εἰ μὴ, Hom. Od. 17, 888 τίς γὰρ δὴ ξείνων

καλεῖ ἄλλοθεν αὐτὸς ἐπελθὼν ἄλλον γ', εἰ μὴ τῶν

ὁ δὲ θυμοεργοὶ ἔασιν. — d) selten ἀντί, Aesch. Ἄλλος ἀντί μοῦ Prom. 465 Ag. 1241; Soph. O. C. 489; Eur. Herc. Fur. 519; Ar. Nubb. 658. Auch παρά, ἡ. ὅ. παρά πάντα ταῦτα ἄλλα εἰπεῖν Plat. Phaedr. 285 e Gorg. 307 a; Arist. rhet. 1, 5; Ἄλλος παρ' εἰκόνων τὸν πρότερον Luc. Alex. 48; auch πρό, Her. 3, 85. — 2) selten der andere von zweien, für ὁ ἕτερος, Hom. Iliad. 9, 313 ὅ; ὁ ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ εἰπῃ, Scholl. Ariston. ἡ δὲ πλεῖστος, ὅτι δοκεῖ συγχέσθαι τὸ ἄλλο πρὸς τὸ ἕτερον: ἔδει γὰρ ἕτερον δὲ εἰπῇ, ἕτερον πρὸς ἕτερον ἀντιδιατελλόμενον: τὸ γὰρ ἄλλο ἐπὶ πλείονων τίθεται; 9, 478 οὐδὲ ποτ' ἐσθρὴ πρὸ, ἕτερον μὲν ἐπ' αἰδοῦσθαι εὐερέως αὐτῆς, ἄλλο δ' ἐνὶ προδομῷ, πρόσθεν θαλάμοιο θυράων, Scholl. Ariston. ἡ δὲ πλεῖστος, ὅτι πάλιν δοκεῖ τὸ ἄλλο πρὸς τὸ ἕτερον συγχέσθαι. πιθανεύονταί τε δὲ οἱ λέγοντες τρία φῶτα εἶναι, ἐν μὲν ὑπὸ ταῖς ἀλφούσαις, ἕτερον δὲ ἐν τῷ οἴκῳ, ἄλλο δὲ ἐν τῷ προδομῷ τοῦ οἴκου: αἰσθάνων γὰρ φασὶν εἶναι, ἐν μὲν τῷ προδομῷ πρὸ εἶναι, ἐν δὲ τῷ οἴκῳ ἡλλεῖναι; vgl. 3, 104 οἴσεται δ' ἄρ', ἕτερον λευκὸν ἕτερον δὲ μέλαινον, γῆ τε καὶ χεῖλον: αἶ δ' ἡμεῖς οἴσμεν ἄλλον; Od. 7, 123; Iliad. 13, 729 ἄλλ' οὐ πως ἔμα πάντα δυνήσεαι αὐτὸς εἶδέναι. ἄλλω μὲν γὰρ ἔδωκε θεὸς πολέμῃ ἰσχυρά, 731 ἄλλω δ' ὄρχηστῆν, ἕτερω κίθαριν καὶ αὐδὴν: ἄλλω δ' ἐν στήθεσσι τεθεὶ νόον εὐρύσσεια Ζεύς, Lehre in Friedlaend. Ariston. p. 225 Eum (intell. versum) qui nunc est 781 (adjectus a Zenodoto Malote: cf. V) ἄλλω δ' ὄρχηστῆν — ignorat Aristonici: nach Ausdeutung dieses unächtigen Verses bleibt ἄλλω μὲν — ἄλλω δέ, Einem, einem Anderen, nicht dem Einen von Zweien, dem Anderen, ein Fall, der nicht mit ἕτερος — ἄλλος verwechselt werden darf; vgl. Iliad. 8, 429 τῶν ἄλλος μὲν ἀποφθίσθω ἄλλος δὲ βιώτω, ὅς τε γῆρῃ; 12, 267 ἄλλον μελιχχοῖς, ἄλλον στεροεῖς: πῖσσαν νεύων, ὃν τινα πάγχυ μάχης μεθιέντα ἰδοικ; 22, 498 δευόμενος δέ τ' ἀνεσιπῆς ἱεὶς πατρὸς κτεῖρας, ἄλλον μὲν χλαῖνις ἱστῶν, ἄλλον δὲ γυῖων; 18, 586 ἐν δ' ἔρις, ἐν δὲ κρυόμοις ὄμλειον, ἐν δ' ὠστὴ κτῆρ ἄλλον ζῶων ἔχοντα νεούτατον, ἄλλον δούτων, ἄλλον τεθνηῶτα κατὰ μόθον ἔλκε ποδῶν; 6, 147 φέλλαι τὰ μὲν τ' ἀνεμοὶ χαμάδις χεῖν, ἄλλα (ἀπτε, nicht die anderen) δέ θ' ἔλητληθεύοντα φέει; — dem ἕτερος entspricht ἄλλος Sophocl. El. 789; ἄλλος μὲν — ἕτερος δέ Her. 1, 3, 2; ὁ μὲν ἕτερος — ὁ δ' ἄλλος Eur. I. T. 962; οὐδ' ἄλλος für ὁ δὲ ἕτερος Theoc. 6, 46; Xen. Cyr. 8, 1, 19 εἰς μὲν — ἄλλος δέ, viermal 8, 2, 6. — 3) üb. nur das Gegenüberstellen bezeichnend, bei Ungleichheitigem: scheinbar pleonastisch, μήτηρ ὅτ τι πέπυσται, οἷ δ' ἄλλαι σμασι Od. 2, 412, weiter die Mutter noch andere, nämlich Mägde, weiter die Mutter noch auf der andern Seite die Mägde; vgl. Od. 1, 182, 6, 84, 8, 40, 9, 367, 13, 266, 15, 407; — Soph. Phil. 38 ἄλλα βῆχῃ, die Kumpen des Philotes außer seinem Becher und Stuerzeug; in der Regel wird sich ein allgemeiner Gesichtspunkt, unter den beide Satzglieder zu bringen sind, auffinden lassen, um die eigtl. Wbg von ἄλλος festzuhalten, ἡ. ὅ. ὅς χρότος οὐδὲ ἄλλο δένδρον, kein Gewächs, weiter Obst noch Baum, Xen. An. 1, 5, 5; vgl. πολῖται καὶ ἄλλοι ἕνοι Plat. Gorg. 478 c; ἀνδρὲς στρατιώται Ἀθηναίων τε καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων, und der Bundesgenossen andererseits, Thuc. 7, 61; τοξόται χλαιοὶ καὶ πελίσται ἄλλοι τοσούτοι Xen. Cyr. 8, 2, 2; σπλίτας καὶ τοῖς ἄλλοις ἡντίαις Hell. 2, 4, 6; καὶ λίθους καὶ γῆ καὶ ἄλλοις ζώοις Phaed. 110 e; αἱ μάχαι τοῖς τε Ἀχαιοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις Τρωσὶν ἐγένοντο, auf der

andern, das ist entgegengesetzter Seite, Alcib. 1, 112 b. — 4) Mit dem bestimmten Artikel, gew. im plur., die Uebriggen, oder im sing. bei einem Collectivum, ἡ ἄλλη Ἑλλάς, das übrige Hellas, Thuc. 1, 77; ἡ ἄλλη πόλις Plat. Rep. v, 475 b; ἡ ἄλλη Ἀσσυρία Xen. Cyr. 2, 1, 5, und oft τὸ ἄλλο στρατεύμα; — Hom. τὸν ἄλλον λαόν Iliad. 11, 189, 204, mit homerischer Weglassung des Artikels ἄλλον λαόν 16, 38, ἄλλος λαός 11, 796; ἡμέας τοὺς ἄλλους 8, 211; οἱ δ' ἄλλοι ihr Anderen 8, 73, οἱ δ' ἄλλοι wir Anderen 94, ἄλλοι δέ ihr Anderen 102; ἄλλοι Ἀχαιοὶ die anderen 8, 461; ἄλλοι μὲν ἦα θεοὶ τε καὶ ἀνέρες ἱπποκουραῖαι 2, 1, ἄλλοι μὲν παρὰ νηυσὶν ἀριστῆς Παναχῶν 10, 1, Ariston. Scholl. 2, 1 ἄλλοι: ὅτι Ζηνοδότος γράφει ὅλλοι. ὁ δὲ ποιητῆς ἀσυνάφους ἐκφέρει, Scholl. 10, 1 παρατηρεῖται δὲ τοὺς γράφοντας, ὡς ἴσθαι καὶ Ζηνοδότος, ὅλλοι μὲν, ἡ καὶ τοὺς ὅπωςον βουλευμένους δασύνειν: ἴσθαι γὰρ ὁ ποιητῆς παραλειπτικός τῶν ἄρθρων; Iliad. 15, 87 πάντες ἀνέριαν, καὶ δεικανόοντο δέπασσιν. ἡ δ' ἄλλους μὲν ἔασε, Θέμιστι δὲ καλλιπαρῇ δέκτο δέπας. — Man bemerke τῇ ἄλλῃ ἡμέρῃ, τῷ ἄλλῳ ἔτει, am folgenden Tage, im folgenden Jahre, oft bei Xen. ἐς τὰς ἄλλας ὥρας, übers Jahr, Eur. Iph. A. 122; ὁ ἄλλος χρόνος, die folgende Zeit; aber Dem. Lept. 19 die vergangene. Sehr häufig neutr. τάλλα (so schreibt Wolf Anal. 2, p. 481; τάλλα Stobitling Theodos. Gramm. p. 222) adv. im übrigen, sonst; τὰ τε ἄλλα καὶ οὐκ Xen. Conv. 4, 44; τὰ τε ἄλλα καὶ οὐκ Cyr. 1, 8, 8; τὰ τε ἄλλα ἐτίμωσεν, καὶ ἔδωκε An. 1, 8, 8; vgl. Cyr. 7, 8, 4 u. Plat. πολλά τε ἄλλα καὶ δὴ καὶ Polit. 268 e; δ δὴ μάλιστα φιλεῖ τὰ τε ἄλλα πάντα καὶ ὁ ἔρως ἐμποεῖν Conv. 182 c. So entspricht ἄλλος τε πολλοὶ καὶ dem lat. cum — tum, das folgende bes. hervorhebend, auch ὁρνετε, ἐπὶ τὴν ἄλλην χώραν καὶ δὴ καὶ Lycurg. 95; Xen. An. 1, 4, 15; vgl. εἰ τις καὶ ἄλλος, wenn noch Jemand anders, εἴπερ τὸ ἄλλο τῶν τοσούτων, wenn je etwas von verglichen, Plat. Phaed. 68 c; — Hom. Iliad. 22, 822 τοῦ δὲ καὶ ἄλλο τόσον μὲν ἔγε χροῖα χάλκῃα τεύχεα, im Uebrigen, f. Scholl. Ariston.; 28, 454 ὅς τὸ μὲν ἄλλο τόσον φρονεῖ ἦν, ἐν δὲ μετώπῳ λευκὸν σιμ' ἐτίεντο, f. Scholl. Ariston.; — Iliad. 14, 249 ἥδη γὰρ με καὶ ἄλλοι τεθῆπνυσαν ἰφθυμῇ, ein anderes Mal, bei einer anderen Gelegenheit, f. Scholl. Herodian. — 5) Mit der Wbg verschieden hängt die: fremd, ausländisch, = ἀλλότριος, zusammen, Od. 11, 127, 28, 274 ἄλλος ὁδός; dem πολίτης entgegengesetzt Soph. O. R. 280. — 6) Zuweilen weist es wie unser ein a n d e r e r auf etwas Bekanntes hin, wie in dem sprichwörtlichen: ἄλλος οἶτος Ἡρακλῆς, das ist ein anderer ἥ., Plat. Thea. 29; so ἄλλοι δέκα τέλαντα, andere, wieder zehn Tal., Alc. 8; ἄλλοι τοσούτοι, wieder so viele, Xen. Cyr. 8, 2, 8; vgl. Plat. Legg. v, 745 a; ἄλλος τοσούτος, eben ein solcher, Rep. II, 372 d; vgl. Xen. Hell. 2, 4, 42; Plat. Lucull. 28. — 7) Wenn compar. steht es im Griech. fast pleonastisch für das Deutsche, Hom. Iliad. 12, 92 ἄλλον Κεβρίονα χερσίονα, Einem der unbedeutender war als R., 292 καὶ ἄλλον μύθον ἀμείων τοῦδε, eine bessere Rede als diese, 22, 106 ἡ ποτὶ τις εἴπησι κακώτερος ἄλλος ἐμεῖο; ähnlich 4, 81 ὥς δὲ τις εἴπασσεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον, er blickte den Nachbar an, — dagegen fehlt es, wo wir es erwarten, nicht selten, ἡ. ὅ. ἐωσφόρος καὶ ἄστρον, u. die (anderen) Sterne, Hes. Th. 382; oft Ζεὺς καὶ θεοὶ, wofür es ll. 6, 476 Ζεὺς ἄλλοι τε θεοὶ heißt; ποῖον τρόπον, auf welche Weise sonst? Soph. O. C. 475; vgl. Trach. 890; αἱ δῖαι, die beiden andern, wo von dreien die Rede war u.



einer schon besonders erwähnt ist, H. h. Cer. 447; Hes. Th. 277. 278; μηδεις ἢ, kein anderer als, Xen. Cyr. 7, 5, 16. — Man beachte noch, daß die Griechen gern 2 verschiedene oder gleiche Casus von ἄλλος verb. oder es mit einem Stammverwandten Worte zusammenstellen, ἄλλην καὶ ἄλλην ἰδόντων διώκειν, einem andern u. wieder einem andern Vergnügen nachjagen, Xen. Cyr. 4, 1, 15; ἄλλος λέγων ἐβαλλε καὶ ἄλλος An. 1, 5, 12; ἄλλος ἄλλους ἐν πύλαις, der eine in diesem, der andere im andern Thore, also in verschiedenen Thoren, Aesch. Sept. 433; ἄλλοις δέ τις ἐτέλεσεν ἄλλος ἀνὴρ — ἔμνον Pind. P. 2, 18; u. so überall, ἄλλος ἄλλον εἶλε, ἄλλος ἄλλα λέγει, Xen. An. 5, 2, 15. 2, 1, 15; ἄλλος ἄλλον τρώσων, auf verschiedene Weise, bald so, bald so, Cyr. 2, 1, 4. — Aehnl. ἄλλοθεν ἄλλος, ἄλλος ἄλλοτε u. d. — Ἐ. noch ἄλλοτε.

**ἄλλος**, anders wohin, Hom. nur Od. 23, 184. 204; ἄλλος ἄλλοσε Aesch. Pers. 351 u. sonst.

**ἄλλοτα**, äol. für ἄλλοτε, B. A. 606.

**ἄλλοτε**, ein andermal, zu anderer Zeit, sonst, Hom. ἢ. B. Iliad. 18, 776 ἄλλοτε δὴ ποτε, 19, 200 ἄλλοτε περ, 20, 90. 187 ἦδη καὶ ἄλλοτε, 22, 171 ἄλλοτε δ' αἶτε, 15, 684 ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλον ἀμείβεσθαι; 5, 595 ἄλλοτε μὲν — ἄλλοτε, bald — bald, 21, 464 ἄλλοτε μὲν — ἄλλοτε δέ, 18, 472 Od. 5, 331 ἄλλοτε μὲν — ἄλλοτε δ' αἶτε, Iliad. 18, 159 ἄλλοτε — ἄλλοτε δ' αἶτε, 18, 602 ὅτε μὲν — ἄλλοτε δ' αἶ, 11, 65 ὅτε μὲν — ἄλλοτε δέ, 20, 50 ὅτε μὲν — ἄλλοτε, 11, 566 ἄλλοτε μὲν — ὅτε δέ, 24, 10 ἄλλοτε — ἄλλοτε δ' αἶτε — ἄλλοτε δέ — τότε δέ; — τότε μὲν — ἄλλοτε δέ Soph. El. 789; ποτὲ μὲν — ἄλλοτε δέ Ant. 367; ἄλλοτε ἄλλος Aesch. Prom. 276 Soph. Phil. 694 und öfters bei Pind. (18mal); eben so in Prosa; auch ἄλλοτ' ἄλλη, ἄλλοτ' ἄλλοσε; νῦν τε καὶ ἄλλοτε δὴ πολλὰ κίς Theaet. 187 c; ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, dann u. wann, Xen. An. 2, 4, 26.

**ἄλλο-τέρμων γῆ**, fremdes Land, Euseb.

**ἄλλοτι**, wichtiger in zwei Bedeutern ἄλλο τι, Fragepartikel. Zunächst: ἄλλο τι πῶς ἢ τοι προγορευμέναι Xen. Mem. 1, 2, 35; thet ich etwas anders, als das Besprochene? gew. aber ohne Verbum, aus dem folgenden speciellen Verbum muß man das allgemeinere herausnehmen: ἄλλο τι ἢ ὁμολογοῦμεν (thun wir etwas anders, ist es anders möglich, oder —, d. i.) stimmen wir nicht bei? Plat. Gorg. 470 b; ἄλλο τι τὰ τρία ἢ ἀνώλεθρα ἂν ἦν; Phaed. 106 a. Umgekehrt, τί ἄλλο οἷτος (sc. ἐποίησαν) ἢ ἐπεβοῦλεσαν Thuc. 3, 39; τί γὰρ ἄλλο ἢ κινδυνεύει Xen. Mem. 2, 8, 17; vgl. Cyr. 4, 3, 21; Plat. Phaed. 63 d. Und ganz abverb. und in eine Formel verformt, τῷ διαλέγεσθαι οὐ νῦν; ἄλλο τι ἢ ἐμοί; nicht mit mir? Alcib. 1, 116 d; οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἢ πόλει ἐνέκεσαν Thuc. 7, 75; vgl. ἄλλο οὐδὲν (sc. ἐποίησαν) ἢ ἐκ γῆς ἐναυμάχου 4, 14, was man geradezu tuerd nur überlegen kann; so οὐκ ἄλλο τι ἢ διαλέγεσθαι Theaet. 189 e; οὐδὲν ἄλλο ἢ χορευτέον Euthyd. 277 d. Auch ohne ἦ, ἢ. B. ἄλλο τι οὐν δύο ταῖτα εἶλες; Gorg. 495 c, sagtest du nicht zwei? wie konnte, eine bejahende Antwort erwartend; auch das einfache ἄλλο ist so gebraucht, Xen. Mem. 2, 1, 17.

**ἄλλοτριάξω**, abgeneigt, feindlich gesinnt sein, Pol. 15, 22, 1.

**ἄλλοτριό-γνωμος**, B. A. 385 aus Cratin. (Hephaest. p. 14 u. Choerob. in Cr. An. 4, 414, aber B. A. 1176 ἄλλοτριόγνωμοι), anderes im Kopfe habend.

**ἄλλοτριο-ἐπι-σκοπος**, N. T., nach fremdem Gute trachtend.

**ἄλλοτριο-λόγιον**, fremdbartiges, nicht zur Sache gehöriges reden, Strabo I. p. 62.

**ἄλλοτριο-μορφο-δίατος**, Orph. H. 9, 23, die sich immer in anderer Gestalt zeigende Natur.

**ἄλλοτριο-νομίαι**, an einen fremden, ungehörigen Gesetzen, nicht recht befehlen u. anordnen, Plat. Theaet. 195 a (Tim. Lex. ἐναλλαγὴν ὀνομασιῶν ποιοῦντες ἢ ὅπως τισὶ τὰ μὴ προσήκοντα διοικεῖν ὀνομαζόμενοι, auch das erste im Zusammenhange nicht falsch, aber nicht eine Veränderung in ἄλλοτριόνομον τοῦ κατὰ φύσιν; nach fremden Sitten leben, Dio Cass. 52, 36.

**ἄλλοτριο-πράξιαι**, fremdbartige Dinge, um die man sich nicht zu bekümmern hat, treiben, Untun thut, Pol. 5, 41, 8 u. Sp.

**ἄλλοτριο-πράγία**, ἢ, unbetreffende Geschäftigkeit, Dörwig, Plut. ad. et am. discr. 20.

**ἄλλοτριο-πραγμόναι**, — πρᾶγμῳ, Simplic.

**ἄλλοτριο-πραγμοσύνη**, ἢ, neben πολυπραγμοσύνη, — πρᾶγμῳ, Plat. Rep. IV, 144 b.

**ἄλλοτριο-πράγμων**, ὁ, der sich um fremde Dinge, die ihn nichts angehen, bekümmert, B. A. 81.

**ἄλλοτριος** (ἄλλος), 1) fremd, a) aus einem andern Lande, Od. 18, 219, daß. feindselig, Il. 5, 214 Od. 16, 102. — b) anderen gehörig, dem οἰκεῖος entgegengesetzt, Plat. Euth. 4 b u. sonst; vgl. Her. 3, 119; Soph. Ant. 1244; schon oft bei Hom. βίος, οἶκος, βόες, νῆες; Iliad. 20, 298 ἐνέκ' ἄλλοτριον ἀγέων; οἱ τ' ἐπὶ γαίης ἄλλοτρίης βώσων Od. 14, 86; ἄλλοτρίων χαρῶσασθαι, von fremdem Gute freigeig sein, Od. 17, 452; ἄλλοτρίους γνασμοὺς γελᾶν, mit verzerrtem, gleichsam fremdem Gesichte lachen, oder lachen, ohne daß man zum Lachen gestimmt ist, Od. 20, 347; — τινί, Jemandem fremd sein, Isocr. — 2) fremdbartig, ὁμιῶ Plat. Phaed. 99 b, das Gefühl, welches auch im Jüdischen etwas wahrnimmt; unpassend, nicht zur Sache gehörig, ἄλλοτρία λέγειν Phil. 29 a; nicht übereinstimmend, τινός, womit, οὐδὲν ἄλλοτρίον ποῶν οὔτε τῆς ἐαυτοῦ πατριδος οὔτε τοῦ τρόπου Dem. 18, 182 im Psephismata; τὸν σκοπὸν Κύπριδος ἀλλ. Add. 8 (VII, 51); Sp. — Adv. ἄλλοτρίως διακείσθαι πρὸς ἀλλήλους, feindselig gegen einander gesinnt sein, Lys. 33, 1; Isocr.; τινὶ Δ. Sic. 13, 113.

**ἄλλοτρίότης**, ἢ, das Fremdsein, gew. Entfremdung, Abgeneigtheit, der οἰκειότης entgegengesetzt, Plat. Conv. 197 c; neben συνμένεια Pol. 2, 44; Plat. πρὸς τινα, Fr. III, 318 d; Dem. 18, 165; Pol. 30, 1.

**ἄλλοτριο-τρόπος**, auf fremdbartige, unpassende Weise, Euseb.

**ἄλλοτριο-φαγίον**, fremdes Gut verzehren, Eust.

**ἄλλοτριο-φάγιον**, fremdes Brod essend, Soph. frg. 309 bei Ath. IV, 164 a.

**ἄλλοτριο-φθονία**, fremdes Gut beneiden, Rand sonst für ἄλλοτρίων φθονία Od. 18, 18.

**ἄλλοτριο-φρονία**, anders, feindselig gesinnt sein, D. Sic. 17, 4.

**ἄλλοτρίο-φρων**, on, anders, feindselig gesinnt, Sp.

**ἄλλοτρίο-χρως**, andersfarbig, Nicand. 1 (XI, 7).

**ἄλλοτρίο-χωρος**, aus fremdem Lande, Ioseph.

**ἄλλοτρίων**, entfremdeten, abgeneigt, abwendig machend, τὴν χώραν τοῖς πολεμίοις Xen. Cyr. 6, 1, 16; τῶν σωμάτων τὴν πόλιν Thuc. 3, 65. Bei Plat. ist ἄλλοτρίοιμενα dem καθιστάμενα εἰς ταύτην entgegengesetzt Tim. 64 e; ἄλλοτριωθῆναι τοῖς Ἀθηναίοις Thuc. 8, 73. Abfol., ἢ ἀρχὴ ἄλλοτριωδαι Her. 1, 120, das Reich kommt in fremde Hände.

**ἄλλοτρίοσις**, ἢ, Entfremdung, a) Betäubung an



Hermet. Thuc. 1, 85, Schol. *στέρησις*. — b) Abneigung, *πρὸς τινα*, App. B. C. 8, 18 u. sonst.

*ἄλλο-τροπία*, sich verändern, Hesych.

*ἄλλο-τροπία*, auf eine andere Art, Schol.

*ἄλλο-τροπος*, anders geformt, VLL.

*ἄλλο-τρόπος*, von anderen gebildet, Maneth. 4, 75.

*ἄλλω*, anderswo, dem ποῦ entsprechend; gew. ist *ἄλλωθεν*: — *ἄλλωγενος*, irgend sonst wo.

*ἄλλο-φανής*, εἰς, anders erscheinend, verschoben, Nonn. oft.

*ἄλλο-φατος*, 1) von anderen getöbet, VLL. — 2) versöhnetartig, *χρῶν* Nic. Th. 148.

*ἄλλο-φως*, ep. statt *ἄλλοφως*, ohne Helmbusch, Hom. einm. Iliad. 10, 258 *κυνὴν ταυρεῖην*, *ἄφαλόν τε καὶ ἄλλοφον*, nach Scholl. Didym. u. Aristonic. Ἀριστάρχ *ἄλλοφον*.

*ἄλλο-φρονέω*, anderes denken, Hom. zweimal, Od. 10, 374 *ἄλλ' ἤμην ἄλλοφρονέων*, *κατὰ δ' ὅσσετο θυμός*, meine Gedanken waren mit Anderem beschäftigt; Iliad. 23, 698 von einem Verwundeten, *οἱ μιν ἄγων ἰφελκομένους πόδεςσιν αἶμα παγὼ πύοντα*, *κάρη βάλλον' ἐτέρωσε*: *κατὰ δ' ἄλλοφρονέοντα μετὰ σφίσιν ἔσαν ἄγοντες*, geistesabwesend; — anderer Meinung sein, es anders im Sinne haben, Her. 7, 205; — vgl. Theocr. 22, 129; Her. 5, 85.

*ἄλλο-φροσύνη*, ἡ, Geistesabwesenheit, Wahnsinn, Sp. *ἄλλο-φρον*, ἡ, anders denkend, Maneth. 4, 668.

*ἄλλο-φύης*, εἰς, von anderer Natur und Beschaffenheit, Nonn. D. 2, 148.

*ἄλλο-φύλις*, fremde Sitten annehmen, LXX.

*ἄλλο-φύλια*, ἡ, das Fremdartige, Epicur. bei D. L. 10, 106.

*ἄλλο-φύλισμός*, ὁ, das Annehmen fremder Sitte, LXX.

*ἄλλο-φύλος*, von anderem Volk, fremd, *γθῶν* Aesch. Eum. 813; *ἄνθρωπος* Thuc. 1, 102; *ἀβί*, 1, 2; *ἀρχή* 4, 86; Plat. neben *οἱ ἐκτός* Legg. I, 629 a; *πόλεμος* ἄλλο καὶ βαρβαρικός, mit Fremden, Plut. Camill. 23.

*ἄλλο-φώνος*, eine fremde Sprache reden, Eustath.

*ἄλλο-φώνια*, ἡ, fremde Sprache, Joseph.

*ἄλλο-φρονος*, eine fremde Sprache redend, LXX.

*ἄλλο-χρῶς*, die Farbe ändern, Arist. Probl. 4, 30.

*ἄλλο-χρῶς*, ἡ, Farbenwechsel, Sp.

*ἄλλο-χρους*, eiggg. -χρους, von anderer, veränderter Farbe, accus., Eur. Hipp. 174.

*ἄλλο-χρως*, *ωτος*, dasselbe, Theophr.; fremd aussehend, nonn., Eur. Andr. 879 Phoen. 138.

*ἄλλως*, = *ἄλλῃ*, anderswohin, bei Hom. nur mit beigefügtem *ἄλλος*, nur als fünfter oder als zweiter Duß; Versanfänger Iliad. 11, 745 *ἐτρεσαν ἄλλυδης ἄλλος*, der Eine hierhin, der Andere dorthin, 21, 608 *πεπρωτ' ἄλλυδης ἄλλα*, Od. 6, 188 *τρέσαν δ' ἄλλυδης ἄλλη*, 14, 25 *ἔχοντ' ἄλλυδης ἄλλος*; — Versende Iliad. 11, 486 *ἄλλως ἄλλυδης ἄλλος*, 17, 729 *δία τ' ἐτρεσαν ἄλλυδης ἄλλος*, 12, 461 *δέτρυαγεν ἄλλυδης ἄλλη*, Od. 5, 71 *τετραμμέναι ἄλλυδης ἄλλη*, 11, 885 *ἀπεισθία' ἄλλυδης ἄλλη*, 14, 35 *εἴεν κύνας ἄλλυδης ἄλλον*; auch mit *ἄλλη*, Iliad. 13, 279 *τρέπεται χρῶς ἄλλυδης ἄλλη*, Od. 5, 869 *δισσεσθία' ἄλλυδης ἄλλη*, 9, 458 *ἄλλυδης ἄλλη* (*δαίωτο*); — oft bei sp. D.; Theocr. 22, 20; Ap. Rh. 2, 980.

*ἄλλῶθεν* Hom. Od. 19, 150, ἄλλῶθεν 2, 105.

24, 140, ἄλλῶθεν 2, 109, 24, 145, f. *ἀναλῶν*.

*ἄλλως*, adv. zu *ἄλλος*, auf andere Weise, anders, Hom.

f. B. *μετρεβόλεσαν θεοὶ ἄλλως* Od. 5, 286; *εἰ τε*

*πόρος ξενήσων ἡ καὶ ἄλλως δόξης δωτήνων* 9, 287; *πάρος δ' οὐκ ἔσσεται ἄλλως*, πρὶν γε Iliad. 5, 218, = besser; 11, 891 *ἡ τ' ἄλλως ἐπ' ἐμῷ, καὶ εἰ κ' ὀλέγον περ ἐπαύρη*, ὅξυ βέλος πέλεται, καὶ ἀκήριον αἶψα τίθησιν; Od. 14, 124 *ἄλλ' ἄλλως κομίδης κεχρημένοι ἄνδρες ἀλγῆται ψεύδονται*, auf schlechte Art; Iliad. 23, 144 *ἄλλως ἡγήσατο*, siehe vergeblich; Od. 15, 518 *ἄλλως μὲν σ' ἄν γωνε καὶ ἡμέτερονδε κελοῖσιν ἐρχεσθαι*, unter anderen Umständen, *κελοῖσιν ἂν ἡμετρίῃ* für *ἐκεῇσιν ἂν*; Iliad. 9, 699 *ὁ δ' ἀγῆνωρ ἱστὶ καὶ ἄλλως*, obgleich, vgl. 20, 99 Od. 21, 87; *περιττόν* ist *καὶ ἄλλως* j. B. Od. 17, 577; — *οὕτως ἡ ἄλλως πως* Plat. Phaedr. 272 b; *μη' ἄλλως πολεῖ ἄλλ' αἰσῶν* Crit. 54 a; *ἄλλως οὐδ' αὖτως*, auf keine andere Weise; *ἄλλως ἔχων*, anders gefinnt sein, *τινός* D. Hal. 6, 49; häufig im schlimmen Sinne; anders als wahr ist, falschlich, Her. 3, 16, 4, 77; nicht selten u. m. sonst, vergeblich; vgl. Tim. Lex.; *οὐκ ἄλλως προνοεῖ*, οὐ μίαν Aesch. Ag. 1290; *ἄλλως τοῦσδε μοχθοῦμεν πόρους* Eur. Hipp. 801 Med. 1030 u. sonst bei Tragg.; Ar. Equ. 11 Pax 1079; *οὐκ ἄλλως αὐτοῖς πεπνυγται* Plat. Phaedr. 232 a vgl. Phaedr. 76 e; *ἄλλως λέγων* 115 d, u. so öfter bei Sp. Bei Her. 3, 189 auch *ἄλλως δίδωμι* hinter *πᾶσι* οὐδ' αὖτως *χρήματος*, ich gebe es umsonst; *ἄλλως ἡρώμεν*, ich fragte nur so, Luc. Pisc. 19 vgl. D. d. 20, 4. Daß nichts anders, als, d. i. allein, bloß, *εἰδῶλον ἄλλως* Soph. Phil. 947; *ἄλλως ὄνομα καὶ οὐκ ἔργον* Thuc. 8, 78; *γῆς ἄλλως ἄχρη*, nur eine Last der Erde, Plat. Theaet. 176 d; *ἄλλως ἐνεκα λόγου ἐλέγγο*, nur zum Scherz, Crit. 46 c; *λήρος ἄλλως*, Geschwätz ohne bes. Zweck, Luc. Prom. 6, u. oft. *Ἐ τὴν ἄλλως*, ac. ὁδόν, nur so, ohne Zweck, *τὸ μετὰ παιδῶς τὴν ἄλλως θεωρεῖν*, Plat. Legg. I, 650 a. *Ἐ τὴν ἄλλως*. — Häufig att. *ἄλλως τε καὶ*, auch in anderer Hinsicht, aber vorzüglich, insbesondere, zumal, *τολμήτων τὸ γε ἀληθὲς εἶπεν*, *ἄλλως τε καὶ περὶ ἀληθείας λέγοντα* Plat. Phaedr. 247 c, mit folgendem *ὅταν*; Phaedr. 77 d *ἄλλως τε καὶ εἰ*, zumal wenn; auch getrennt: *ἄλλως τε οὐκ ἐμμελὲς καὶ ὅη καὶ παντάσῃν ἀμοῖσον*, ganz wie cum — tum. Selten bleibt *καὶ* fort, *ἄλλως τε*, u. vollends, Soph. O. R. 1110; *ἄλλως τε εἰ καὶ* u. vollends, wenn gar.

*ἄλμα*, τό, das Springen; Hom. zweimal, als Wettkampf, Od. 8, 108 *περιγυγνόμεθα ἄλλον ἄλμασιν*, 128 *ἄλματι πορφερίστατος ἦεν*; — der Sprung, *πέτρας*, vom Helsen, Eur. Herc. Fur. 1120, wie *πετραῖον* Ion 1267; *κρημνῶν* Ep. ad. 700 (App. 278). Bei Hippocr. Bewegungen, Zuckungen der Glieder. Bei Plat. Tim. 70 d hat man *οἷον ἄλμα μαλακόν* falschlich vom Orte, worauf man springt, erklärt; wenn nicht *μαλαγμὰ* zu schreien, so ist es = *ἄλλομενον μαλακῶς*.

*ἄλμα*, τό, Lycophr. 318, = *ἄλσος*.

*ἄλμας*, ἡ, Salzlake, *ἄλμασιν πῶν* Ar. in B. A. 82; = *ἄλμη* ib. 22; Nic. bei Ath. iv, 138 e, = *ἄλμας*, *τι*.

*ἄλμαίνωμαι*, salzig werden, Theophr.

*ἄλματος*, salzig, *τὰ ἄλμας*, salzama, zur Aufbahrung mit Salz eingemachte Früchte, Wurzel, Kräuter, Früchte, *λενκή καὶ παχεῖα*, über Bische, Philom. Ath. iv, 183 a; *θαλας ἄλμη* Cratin. ib. 164 e.

*ἄλμας*, ἄλσος, ἡ, mit Salz eingemacht, *γογγυλίδες*, u. bef. *ἰαῖνα*, f. Ath. ii, 56 b; Ar. ib.; Ath. iv, 138 a; auch *αἱ ἄλμαδες* allein, wie Eupol. ib. 170 d; der att. Ausdruck für *κολομβίδες*, nach Atticisten.

*ἄλματος*, ὁ, an Zuckungen leidend, Adam. 2, 89.

*ἄλμας*, Sp., salzig sein.

*ἄλμυστις*, ἡ, das Einsalzen, die Salzlake, Diosc.

**Ἀλμαυτής**, *δ.* salgamarius, der Früchte in Salzsäure einmachend u. verkauft, Diosc.

**Ἀλμαίνω**, einfüllen, in Salzsäure einlegen, Diosc.

**ἄλμη**, *ή* (ἄλς), das Meerwasser, Hom. sechsmal, Od. 5, 53, 822 (πικρήν); der Schmutz, welchen das getrocknete Meerwasser auf der Haut zurückläßt Od. 6, 137, 219, 225, 23, 237; — Pind. P. 4, 39; selten in Prosa, ἔχθρις ἐξ ἄλμης τεταρηνυμένους Her. 2, 77; Plat. Phaed. 110 a; eine Bribe Ar. Vesp. 1515; salziger Geschmack Her. 2, 12; alles, was salzig ist, vgl. Plat. Tim. 84 b; Xen. Oec. 20, 12; — das Meer selbst Pind. N. 6, 67; Aesch. Pers. 397; Eur. Med. 1276 I. T. 1866 u. sp. D.

**Ἀλμηῆς**, πόρος, der salzige Meerpfad, Aesch. Suppl. 824.

**ἄλμα**, τὰ, eingefalgene Fische, Menand. bei Ath. IV, 132 b, im Gegensatz von πρόσφατος.

**ἄλμίζω**, einfüllen, Schol. II. 2, 538.

**ἄλμο-πόσις**, *ή*, das Trinken von Seewasser, Sp.

**ἄλμο-πόσις**, ἴδος, *ή*, die Seewasser, Salzwasser trinkt, Μένειος Menipp. bei Ath. I, 82 e.

**Ἀλμυρίζω**, folzig sein, schmecken, Arist. bei Ath. IX, 894 e.

**Ἀλμυρίς**, ἴδος, *ή*, Salzwasser, Theophr. salziger Boden, bei. eine Gegend am Pion, Hesych., Inscr. 103; κράμβη, eine Stohlart, Ath. IX, 869 e; — in Salz Eingepökeltes, Plut. an seni 4.

**Ἀλμυρό-γενος**, mit salzigem Boden, Philo.

**ἄλμυρος**, salzig, Hom. achtmal, stets ἄλμυρον ἴδιον Versteine, Od. 4, 511, 5, 100, ἐπιπλεῖν ἄλμυρον ἴδιον 9, 227, 470, θαλάσσης ἄλμυρον ἴδιον 12, 236, 240, 431, 15, 294; — Thuc. 4, 26; ἄλμυρος πόντος Hes. Th. 107, 984; Pind. nennt das Meer ἄλμυρὰ βένθη Ol. 7, 57, Eur. ἄλμυρον πόντον βάθος Troad. 1; öfter bei Dichtern; ἄλμυρὰ ὄψα Xen. Cyr. 6, 2, 31; σολερός καὶ ἄλμ. ποταμός Her. 7, 35 der Hellespont; übertr. bitter, unerfreulich, ἀκοή Plat. Phaedr. 243 d; neben πικρόν γεῖτόνημα Legg. IV, 703 a; κάλλος ἄλμ. καὶ δριμύ, pilant, Plut. Symp. 5, 10, 4; ἄλμυρὰ κλαίειν, bitterlich, Theocr. 28, 84.

**Ἀλμυρότης**, *ή*, Salzigkeit, Arist. Meteorol. 2, 3.

**ἄλμυρ-όλης**, *ες*, salzigartig, Hippocr. u. Sp.

**ἄλμ-όλης**, dasselbe, γῆ ἄλμυρὸς ἐστέρῃα πρὸς φύτελαιν, von zu viel Salzgehalt, Xen. Oec. 20, 13.

**ἌΛΞ**, ungebr. nom. zu ἄλξι.

**ἄλξαι**, αἰ, = ἐπάλλεξαι, Brustwehren, Pol. 5, 68, wo jetzt ἄλξ steht.

**ἄλωω**, fut. ἀλώσω (die Form ἀλοάσω, von den Atticisten allein gebilligt, scheint dem älteren Atticismus anjugehören, ἀλοάσαντα aus Pherecr. B. A. 379; einige Gramm. schreiben, der Etymologie von ἄλως folgend, ἀλοάω), p. auch ἀλωάω, dreschen, austreschen, σίτον Xen. Oec. 18, 2; übertr., schlagen, prügeln, μητέρα Ar. Ran. 149; Plat. Tib. Gr. 2. Auch, da die zum Dreschen gebrauchten Thiere auf der Tenne herumgetrieben werden, herumtreiben, Ar. Th. 2; ἀλώω τὰς γνάθους Ar. bei B. A. 384, περιέγειν erstl.

**ἄλωβος**, von den Lebern der Opferthiere, die einen der Leberlappen, λοβός, nicht haben u. dah. eine ungünstige Vorbedeutung habend, Xen. Hell. 3, 4, 15; Plut. Ages. 9 u. sonst.

**ἀλωγρόμας**, unverständig sein, Cic. Att. 6, 4.

**ἄλωγός**, keine Rücksicht auf etwas nehmen, sich nicht um etwas kümmern, Hom. zweimal, Iliad. 15, 162, 178 εἰ δέ μοι (οἱ) οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιπέλοισται (—σαι) ἀλλ' ἀλόγησιν (—σεις); Her. 8, 116; mit gen. 3, 125, 8, 46; aor. pass. = vernachlässigt sein Cic. Attic. 12, 8; Pass.

sich irren, täuschen, Pol. 8, 2 u. Sp.; von Sinnen sein, Luc. Oeyp. 148. Bei den Gramm. auch = gegen den Sprachgebrauch sein.

**ἄ-λόγημα**, τό, Tritium, Verschen, Pol. 9, 16 u. öfter.

**ἄ-λογία**, *ή*, 1) Unverständl., Unüberlegtheit, Plat. Phaed. 67 e u. öfter; mit ἀτοπία verbunden Epist. VII, 352 a; καίτοι πολλή ἀλογία, es ist unvernünftig, nachher gesteigert, μάλλον δὲ ἀδύνατον Lys. 213 a; διανοίας Thuc. 5, 111. Dah. — 2) Unernstung, Pol. 5, 53, 15, 14. — 3) Rückfichtslosigkeit, Geringschätzung, ἐν ἀλογίᾳ ποιοῦμενος Her. 7, 226; ἐν ἀλογίᾳ ἔχειν 2, 141; ἀλογίᾳ ἔχειν τὸ χρηστέριον 4, 150; nicht beachten, ἀλογίᾳ ἔχουρην, nicht beachtet werden, 7, 208. — 4) Sprachlosigkeit, Pol. 86, 6; Luc. Lexiph. 15.

**ἄ-λογισία**, VLL., unvernünftig sein.

**ἄ-λογίου δίχη**, Klage gegen den, der öffentliche Gelter verwaltet und keine Rechnung davon abgelegt hat, Eupol. in B. A. 436; Poll. 6, 153, vgl. Meier u. Schömann att. Proc. p. 363.

**ἄ-λογισμός**, *ος*, Unvernunft? (Arist. Eth. Eud. 3, 4 ist das Wort durch Boff. getilgt.)

**ἄ-λογιστεντος**, nicht berechnet, Sp.

**ἄ-λογιστία**, unbedachtfam handeln, Plut. u. Sp.

**ἄ-λογιστή**, unüberlegt, Harpocr.

**ἄ-λογιστία**, *ή*, Unbedachtfamkeit, Pol. öfter, i. 8, 5, 15 u. Sp.

**ἄ-λόγιστος**, 1) unüberlegt, unbedonnen, Plat. auch unverständlich, οὕτως ἀλόγιστος, ὥστε μὴ δύνασθαι λογίσσασθαι Apol. 37 d; Dinarch. 1, 39; τὸ ἀλόγιστον, = ἀλογιστία, Plat. Rep. IV, 439 d; Thuc. 5, 99; auch von Sachen, τόλμα 6, 59. — 2) nicht herauszählen, unzahlbar, κατὰ Soph. O. C. 1671; aber ἄλ. ἀντάλλαγμα γενναίου φίλου, nicht zu rechnen, schlecht, Eur. Or. 1150. — Adv. unflug, unüberlegt, Plat. öfter; ποιεῖν Lys. 7, 12.

**ἄ-λογος**, 1) unvernünftig, καὶ θηριώδης, ἡδονή Plat. Rep. IX, 591 e, u. so öfter Plut.; dem ἄλλοις entgegengef., Arist. Eth. Nic. 10, 2, 1; τὰ ἄλογα, Thiere, Xen. Hier. 7, 8. — 2) widersinnig, abgeschmackt, dem λόγον ἔχον entgegengesetzt, Plat. Soph. 258 e. — 3) unerwartet, Thuc. 6, 46, wo der Satz προσδεχομένη ἦν; so neben ἀπροσδόκητος Dem. 28, 58, außer der Betrachtung liegend. — 4) durch Worte nicht ausgedrückt, unaussprechlich, Soph. frg. 241; ἐπιστήμη Plat. Theaet. 201 d; στοιχεῖα 208 b u. öfter; bei den Mathem. irrational; auch sprachlos, σιγή Plat. Legg. III, 696 d; Luc. dom. 1; ἡμέρα, zu öffentlichen Verhandlungen nicht geeignet, Lexiph. 9. — Adv. schweigend, Soph. O. C. 180; widersinnig, dem εἰκότι entgegengef., Isocr. 4, 150; ἀλόγως ἔχειν, unverständlich sein, Dem. Lpt. 24 u. öfter, ohne Grund.

**ἄ-λογχος**, ohne Spitze, ohne Lanzen, Chaeremon bei Ath. XIII, 608 e, Herm. em. für ἄλλοχος.

**ἄ-λόγ-όλης**, *ες*, von unvernünftiger Art, Arist. spir. 2, 6, 1 d.

**ἄλῳ**, *ή*, die Aloe, Diosc.

**ἀλῳδάριον**, τό, Alectran, Medic.

**ἀλόνης**, *ή*, das Dreschen, B. A. 208.

**ἀλόγητος**, *ος*, das Dreschen, Xen. Oec. 18, 5; die Dreschzeit, Ael. H. A. 4, 25.

**ἀλόθεν**, vom Meere her, Hom. einmal, ἐξ ἀλόθεν II. 21, 835.

**ἄλο-όκη**, *ή*, Salzsaß, Eust.

**ἄλοῖω**, = ἀλοάω, Hom. einmal, γαίαν πολυφόρην χερσὶν ἀλοῖα Iliad. 9, 568, vgl. Scholl. Aristonic.: Theocr. 10, 48.

**ἀλοδότης**, ungeschmälzt, Plut. amat. 18; ὅψε  
 βουτῶν, neben ἀνέγκλητος, de util. ex host. cop. p.  
 276. — Activ. nicht schmälzend, Soph. frg. 66 bei Plut.  
**ἀλοδότης**, nicht schmälzend, Aesch. Ag. 401.  
**ἀλοήσις**, ἡ, das Diefchen, VLL.  
**ἀλοήτης**, ἡρος, ὁ, Diefcher; bah. ζερμαίμετ, ὀδόντες,  
 θαλάμη, Agath. 74 (XI, 879); σιδῆρος Nonn. dicit.  
**ἀλομα**, τό, das Salben, Soph. frg. 75; auch ἀλομοίς,  
 ὁ, frg. 880.  
**ἀλονηρός**, Germ. Goni. für ἀλιτηρός Soph. O. C. 372.  
**ἀλοήτης**, ὁ, ἀολ. = ἀλειότης, Empedocl. p. 478. Bei  
 Lycophr. 136 auch ἀλειότης.  
**ἀλοις** Ἀθηνᾶ, die Räucherin des Fiebers, Lycophr.  
 936.  
**ἀλοφαίος**, zum Salben, λῆπος Lycophr. 579.  
**ἀλοφή**, ἡ, Salbe, Del, Fett; Hom. zehnmal, überall  
 Vene; — besonders Schweißseife; Iliad. 9, 208 σὸς  
 αἰώλοιο ῥάγην τεθαλυῖαν ἀλοφῇ, 9, 467. 28, 32  
 σῆς (ἕς) θαλέθοντες ἀλοφῇ, Od. 8, 476 νῶτον  
 ἀργυρόντος ὕος, θαλερή δ' ἦν ἀμφὶς ἀλοφῇ, 18,  
 410 τὰ θ' ἔεσαν τρέφει τεθαλυῖαν ἀλοφῇ; — zum  
 Seifeitigmachen gebraucht Iliad. 17, 890. 892 βοεῖην,  
 μεθύσαν ἀλοφῇ, δύνει δέ τ' ἀλοφῇ, Od. 21, 179  
 ἐμυγρόντες ἀλοφῇ; — zum Salben, Olivenöl, Od.  
 6, 220 ἀμφὶ δ' ἑλαιοῦ χρίσσομαι· ἡ γὰρ θηρόν ἀπὸ  
 χροῖος ἴστιν ἀλοφῇ; 18, 179 ἐπιχρίσσομαι ἀλοφῇ,  
 Scholl. ἀλοφῇ: ἑλαιοῦ, vgl. Apoll. lex. Hom. p. 23,  
 14. — Bei Plut. der Beschützer bei Schiffen, der Ueber-  
 zug des Schiffs u. Farbe, vgl. Plat. Crit. 116 b Alc. I,  
 122 c. — Das Salben Plut. Thea. 28. — Das Ausge-  
 lichte, litura, Plut. cons. ad ux. 8.  
**ἀλοῖα**, Epigr. bei D. Laert. 7, 81 für αἰώλω.  
**ἀλοῖα**, eine Furche ziehen, furchen, Ar. Vesp. 850;  
 übertr. rügen, vertumben, Lycophr. öfter.  
**ἀλοῖος**, ὁ (von ἄλω, vgl. αἰλᾶς, ἄλξ), die Furche,  
 Aesch. Ag. 987; Ar. Av. 284; bah. die Ritze, Wunde,  
 ὄντος ἀλοῖα νεοτόμῳ Aesch. Ch. 25; ὁδὸς ταχέα  
 Alc. Eur. Herc. Fur. 161; βαθεῖα τραύματος Alc.  
 Rhes. 790; ἀλοκα τέμνειν, von der Meerfahrt, Arion.  
 17. Bei den Trag. übertr. auf das Ehebett, gleichsam das  
 Zustand des Menschengefchlechts, πατρώα ἀλοκα, des  
 Vaters Ehebett, Soph. O. R. 1211; τέκνων ἀλοκα  
 σείρειν, Kinder zeugen, Eur. Phoen. 18. Auf den Geist  
 übertr. sagt Aesch. βαθεῖαν ἀλοκα διὰ φρονός παρ-  
 ποιμένος Sept. 575.  
**ἀλοπήγνα**, ὠν, τό, Salzgrube, Plut. Rom. 25; Strab.  
 vii p. 312.  
**ἀλοπήγος**, ὁ, Salzbereiter, der das Salzwasser an der  
 Luft vertumpfen läßt, so daß das Salz gerinnt, Nic. Al. 518.  
**ἀλόπητος**, ungeschmälzt, δένδρα Theophr.  
**ἀλοτος** ἀλοργίς, ungeschmälzter Flachs, Ar. Lys. 736.  
**ἀλοπάλης**, ὁ, Salzhändler, Eust.  
**ἀλοπᾶνθος οἶνος**, mit seinem Salz angemachter  
 Wein, Buzgirmittel, Diosc.  
**ἀλοπᾶνθος**, ἡ, eigl. Meer Schaum, eine Thierpflanze,  
 zum Geschlecht der ἀλκύνουα, Arist. H. A. 9, 14.  
**ἀλοσκόροδον**, τό, Kapern? Diosc.  
**ἀλοσύνη**, ἡ, Meergöttin, vielleicht eigentl. = aus  
 dem Meere entstehende, verm. ἑδνῆς, vgl. ὑδατοσύνη;  
 Hom. zweimal, Iliad. 20, 207 Θέστυος καλλιπλοκάμου  
 ἰωσύνῃς, Od. 4, 404 φώκαι νέποδες καλῆς ἰωσύνῃς,  
 wohl der Amphitrite; — Ap. Rh. 4, 1699 nennt  
 die Nereiden θῆνγατρες ἰωσύνῃς, wo der Schol. erkl.  
 ἰωσύνῃς, ἀπὸ τοῦ ἐν αἰὶ δύνειν.  
**ἀλοτρυψ**, ἡρος, ὁ, Mörterscheitel, zum Zerstoßen des  
 Steins, Arist. 1, (vi, 806).

**ἀλοτροφία**, mit Salz ernähren, Schol.  
**ἀλο ὄργημα**, τό, = ἀλοργίς, Liban.  
**ἀλο ὄργης**, ἔς, = ἀλοργός, τὰ ἀλ., Buzpurbeden,  
 Aesch. Ag. 920; γῇ Plat. Phaed. 110 e; Ar. bei B. A.  
 380.  
**ἀλο ὄργιος**, dasselbe, Inser., τὸ ἀλ., Antiphan. Suid.  
**ἀλο ὄργιδιον**, τό, dim. von ἀλοργίς, Inser. 1, p.  
 246.  
**ἀλο ὄργικός**, Buzpurn, VLL.  
**ἀλο ὄργης**, ἰδός, ἡ, mit Meerpurpur gefärbtes, ächtes  
 Buzpurnkleid, Ar. Equ. 962; Ant. Sid. 83 (vii, 218);  
 Plut. Rom. 14 u. sonst.  
**ἀλο ὄργο-βαφής**, ἔς, mit Buzpurn gefärbt, Clem. Al.  
**ἀλο ὄργο-πώλης**, ὁ, Buzpurnhändler, Arist. Mechan.  
 1, 20.  
**ἀλο ὄργο-πωλική**, ἡ, sc. τέχνη, Buzpurnhandel, Isaacs  
 bei Suid.  
**ἀλο ὄργος** (eigtl. meerarbeitend), mit Meerpurpur,  
 ächt Buzpurn gefärbt, Plat. Rep. IV, 429 d; Arist. color.  
 5 u. Sp., vgl. ἀλοργίς.  
**ἀλο ὄργον**, für ἀλοργόν, Plat. Tim. 68 c.  
**ἀ-λουσία**, ἡ, Ungewaschenheit, Schmutz, Her. 8, 52;  
 Aristoph. com. bei D. L. 8, 38; Alex. Ath. IV, 161 d;  
 im plur. Eur. Or. 216 u. Sp.  
**ἀ-λουτέω**, sich nicht waschen, baden, Hippocr.; Schol.  
 Ar. Av. 1559.  
**ἀ-λουτία**, ἡ, = ἀλουσία, Eupol. Poll. 7, 168.  
**ἀ-λουτος**, ungewaschen, Ar. Equ. 1061; Eur. El.  
 1111; bah. schmälzend: der schmutzige, Sofrates, Ar. Av.  
 1554; auch in Prosa, Her. 2, 64.  
**ἀ-λοφος**, ohne Helmbusch, v. I. Iliad. 10, 268 κυνὴν  
 ταυρείην, ἀγαλὸν τε καὶ ἄλλοφον, Scholl. Didym.  
 ἀλλοφον: Ἀρίσταρχος ἀλλοφον, Scholl. Aristot.  
 nic. ἡ διπλή, ὅτι κυνὴν μὲν καταχρηστικῶς τὴν  
 ἐκ ταυρείου δέματος, ἀγαλὸν δὲ καὶ ἄλλοφον καὶ  
 ἐπιτήδευσιν, ἵνα λανθάνῃ κτέ. — Mel. 115 (vi,  
 168) πῆλξ.  
**ἀ-λόχυντος**, ungeboren, ohne Geburt zur Welt gekom-  
 men, wie Παλλὰς, Coluth. 182; nicht gebärend, φῶσος  
 Nonn. Dion. 41, 58.  
**ἀ-λόχος**, ἡ, 1) (α copulat. u. λέχος), Bett-, Ehege-  
 noffin, Gattin, bei Diichtern; auch Kebsweib, Il. 9, 886,  
 vgl. Od. 4, 623. 9, 115 Iliad. 21, 499; Θέστυος δούλη  
 Iliad. 8, 409; Od. 14, 202 ἄλλοι νύκας γνήσιοι ἐξ  
 ἀλόχου (Scholl. v. I. ἀλόχων)· ἱμὲ δ' ὠνητὴ τέκε  
 μήτηρ Παλλὰς, ἀλλὰ με ἴσον ἰταυρνεύσασιν εἴματα;  
 Iliad. 1, 114 κουριδίη α., μνηστή 9, 566, μνηστή  
 κουριδίη 11, 242, πολυδωρος 6, 894, ἀλόχος  
 δίσποιον Od. 8, 408, α. θυμαρέα Iliad. 9, 886,  
 κεδνὰ ἰδύια Od. 20, 57, θυμαρέα κεδνὰ ἰδύια  
 Od. 23, 282, φάλη Iliad. 6, 482, αἰδούσης  
 6, 250. 21, 460 Od. 10, 11, ἰφθίμη Od. 12, 452,  
 ἀντιθέη 11, 117, κεδνὴ 1, 482, ἀμφιδρυφῆς Iliad.  
 2, 700, οὐλομένη Od. 4, 92; ἄκοις ἀμφοτέρους  
 ἀλόχους Od. 21, 214; γήνασιν μνηστῆρ ἀλόχων,  
 εἰκνῖαν ἀκοῖων Iliad. 9, 899; neben ἔκτορος ἀλό-  
 χος, Τρώων ἀλόχοι Iliad. 6, 288, ἀριστήν Od. 11,  
 227, κουριδίη Μενελάου Il. 7, 892 u. f. w. Iliad. 14,  
 817 Ἰζονίης ἀλόχοιο, Od. 8, 264 Ἀγαμέμνονος  
 ἀλόχου, wie p. 8, ση ἀλόχος Od. 21, 512, ἡμέτεροι  
 ἀλόχοι 2, 136; πρὶν τινα πῦρ Τρώων ἀλόχῳ κατα-  
 κοιμηθῆναι 2, 855. — 2) (α privat. -λόχος) bei  
 Plat. Theaet. 149 b die noch nicht geboren hat, Jungfrau,  
 Artemis.  
 (ἀλως, ungebräuchl. Stammf. zu ἀλίσκομαι.)  
**ἀλπιςτος**, superl. von ἀλπιος (das nur in der Zu-

fammensetzen *ἐπαλῖνος* vorkommt). *ζωῆς ἄωτον* Pind. I. 4, 14, süß, lieblich (die Ableitung ist zw., gew. von *ἐλπω*, *ἀλφειν*, *θάλλω*).

**ἄλς**, *ἄλός* (entst. aus *ΣΑΛΣ*, sal), 1) ὁ ἄλς, Salz, gew. plural., Hom. Iliad. 9, 214 πάσσε δ' ἄλός θείοιο, gen. partit., streute des Salzes, etwas Salz, Od. 17, 455 οὐ σύ γ' ἂν ἐξ οἴκου σὺ ἐπιστάτῃ οὐδ' ἄλα δοίης, v. l. οὐδ' ἄλα, Scholl. οὐ δ' ἄλα: οὕτως Ἀρίσταρχος ἀνέγνωκε, καὶ ἀπέδωκε τοὺς ἄλας. ὁ δὲ Καλλι- στρατος οὐδ' ἄλα, τὰ κόπρια, παρὰ τὸ ἐν τῷ οὐδ' ὡ κείσθαι; vgl. Theocrit. Id. 27, 59 φῆς μοι πάντα δομεν τάχα δ' ἔσπερον οὐδ' ἄλα δοίης; Od. 11, 128, 28, 270 οὐδὲ θ' ἔλσσει μεμυγμένον εἰδαρ ἔδουον; — sing. Her. 4, 181, ὁ ἄλς 186, plur. 4, 53, 5, 119. — Salz war Symbol der Gastfreundschaft, dab. ἄλων κοινωνεῖν, Gastfreunde sein, Dem. Mid. 118, wo jetzt λαλὼν steht; πού ἄλς; πού τράπευς; wo ist die Gastfreundschaft hin? Dem. 19, 189; τοὺς ἄλας καὶ τὰς σπονδὰς παραβαίνειν 191; f. Zenob. 1, 62; ἄλας συναναλίσκει Arist. Nic. 8, 8; und wie wir sagen, τὼν ἄλων συγκατεσθροκέναι μέμινον Plut. de am. mult. p. 290; Archiloch. hat diese Wtrbbg zuerst, f. Jacobé Anth. p. 241; sprichwörtl. ἄλας ἄγων καθεύ- δεις Zenob. 1, 23; ἄλδων δὲ φόρος ἔνθεν ἦλθεν ἐνθ' ἔβη, wie gewonnen, so zerronnen, 2, 20. — Salzlake Call. frg. 6; Nonn. D. 17, 55; — ἄλς: Älzwerte D. Hal. 2, 55. — Uebertr., wichtige, beizende Melden, Plut. Symp. 5, 10; Ath. ix, 366 c. — 2) ἡ ἄλς, Meer, oft bei Hom., aber nur in cass. obliq., πολυβενθέος Od. 4, 406, βαθεῖας Iliad. 13, 44, μαρμαρέην 14, 273, πορφυρέην 16, 391; πολῆς 12, 284, πολιοῖο Od. 6, 410, 9, 182 Iliad. 20, 229 Scholl. Ariston. σημειοῦνται τινες, ἐστὶ ἄλός πολιοῖο ἔφη, mascul. adject. beim subst. fem. homerisch; ἄλός ἀτρογυῖο Iliad. 1, 316; ἄλα θίαν 1, 141, auch Zeus sagt ἄλα θίαν Iliad. 15, 161, 223, Scholl. Ariston. 161 ἡ δὲ πηλὴ, ὅτε ἀφ' ἐνυτοῦ ὁ Ζεὺς τὴν θάλασσαν θίαν εἰρήκεν, va. 15 ἡ δὲ πηλὴ, ὅτε ἀφ' ἐνυτοῦ ὁ Ζεὺς θίαν τὸν ἔκτορα καὶ ἔξῃς τὴν θάλασσαν „ἡ εἰς ἄλα θίαν (161)“, πρὸς τὸ μὴ ἐπικρατεῖν τὰ ἐν Ὀδυσσεῖ; (1, 65) πῶς ἂν „ἔπειτ' Ὀδυσσεὺς ἐγὼν θέλοιο κακοδομεῖν“; für ἐξ ἄλός v. l. ἔξαλος Od. 11, 134, 23, 281, f. Scholl. (11, 134 aus Ariston., 23, 281 aus Didym.), vgl. ἐξ ἄλός Iliad. 20, 14 Od. 5, 422; Iliad. 21, 59 πόντος ἄλός πολίης, Theogn. 10 γῆθησεν δὲ βαθύς πόντος ἄλός πολίης; Od. 5, 385 ἄλός ἐν πελάγεσσιν; 12, 27 ἡ ἄλός ἡ ἐπὶ γῆς, auf dem Wasser oder auf dem Lande; die Schiffe ἄλός ἵπποι Od. 4, 708; — oft Pind., Trag., πελαγία ἄλς Aesch. Pers. 427; selten in Prosa.

**ἄλσηδες**, αἱ, Hain bewohnende Nymphen, Ap. Rh. 1, 1066, 4, 1161.

**ἄλσητιδες**, αἱ, dasselbe, Schol. II. 20, 8.

**ἄλσινη**, ἡ, eine unbekannte, stark wuchernde Pflanze, vielstielig Myrica, alsine, Theophr.

**ἄλσις**, ἡ, das Springen, Arist. Eth. N. 10, 4, 8 u. Sp.

**ἄλσις**, ἡ (ἀλδαίνω), Wachsthum, Gedeihen, VLL.

**ἄλσο**, Hom. Iliad. 13, 754, f. ἄλλουμα.

**ἄλσο-κομέω**, einen Hain warten, pflegen, Poll.

**ἄλσο-κομία**, ἡ, die Pflege des Haines, Poll. 7, 140.

**ἄλσο-κομικός**, dazu gehörig, Poll. a. a. D.

**ἄλσο-κόμος**, den Hain wartend, pflegend, Poll.

**ἄλσος**, εὖς, τὸ (mit ἀλδαίνω verw.), heiliger, einer Gottheit geweihter Hain, ἁγίαν ἄλσος Ἀθήνης αἰγέ- ρων Od. 6, 291, κλυτὸν ἄλσος ἱρὸν Ἀθηνῆας 821; ὥπκει γὰρ ἐν ἄλσῃ δεινὸν ἤντην Φοῖβον Ἀπόλλωνα 9, 200; ἄλσει Περσεφονείης, μακρὰ τ' αἰγέροι

καὶ ἱεῖαι ὠλεσέκαρποι 10, 509; ἄλσος ὅπο σπερὸν Ἀπόλλωνος 20, 278; ἀμφὶ δ' ἄρ' ἀγείρων ἦν ἄλσος 17, 208; — ἱερὸν ἄλσος Φοῖβον Ἀπόλλωνα Hes. Sc. 99; θεὸν Soph. O. C. 10, u. öfter Trag., Pind., Her. Epäter jeder Hain, Wäldchen, Theocr. 1, 117; Mosch. 3, 8; δένδρων Plat. Legg. XII, 947 c. Auch ganze Eklide heißen ἄλσος des von ihnen besonders verehrten Gottes, Hom. Iliad. 2, 506 Ὀρχηστὸν θ' ἱερὸν. Ποσειδῶν ἁγίαν ἄλσος; Ἄργος Ἰνάχου κόρης ἄλσος Soph. El. 5; Pind. Ol. 8, 19 ἄλός πάνδ' ἄλσος ἄλσος; πόντιον ἄλσος (Poseidon) heilige Meeres- fläche Aesch. Pers. 111 vgl. Suppl. 848.

**ἄλσ-ῶδες**, ες, hainartig, buschig, κρηναί Eur. I. A. 141; χωρία Ael. H. N. 4, 60.

**ἄλσωμα**, τὸ, Hain, LXX.

**ἄλτῃρες**, οἱ (ἄλλουμα), (Springer) Bleimassen, die man bei den Springübungen zur Verfestigung des Schwun- ges in den Händen hielt, Wuchstfolien oder Hanteln, vgl. Arist. Probl. 5, 8; Luc. Gymn. 27.

**ἄλτῃρα**, ἡ, das Springen mit den Wuchstfolien, Sp.

**ἄλτῃρο-βολία**, ἡ, Werfen der ἄλτῃρες, Iambl.

**ἄλτικός**, zum Springen geschickt, gehörig, μέτρια Arist. part. an. 3, 6; ὀρχησας Plut. Num. 13; beheb., Xen. Cyr. 8, 4, 20.

**ἄλτο**, f. ἄλλουμα.

**ἄλτης**, ἡ, Unterte, Angß, Hipp.

**ἄλκη**, ἡ, das Meer, LXX., eigl. fem. von -κός.

**ἄλκις**, ἴδος, ἡ, das Salzige, Plut. plac. phil. 3, 16. — Bei Strab. p. 182 Salzquelle.

**ἄλκιος**, salzig, Plat. Tim. 65 d u. Solgd.

**ἄλκυότης**, ητος, ἡ, Salzigkeit, Theophr. u. Sp.

**ἄλκυρος**, = θάλακρος, lau, Nic. Al. 385.

**ἄλκυάω** (ἀλύω), in Unterte, Angß sein, Her. 9, 70.

**ἄλκυάω**, ἄλκυάω, VLL., dasselbe; vgl. ἀλαλί- κημαί.

**ἄλκυο-πέδη**, ἡ, unaufschießliche Bande, -πέδης δε- σμὸν οἶσω Ep. ad 18 (XII, 160); Paul. Sil. 28 (v. 230); Ag. 56 (IX, 641); sonst im plur., Hes. Th. 521, vom Prometheus, wie Ap. Rh. 2, 1249.

**ἄλκυος**, untermeiblich, Gramm.

**ἄλκυοσύνη**, ἡ, bedrängte Lage, Angß, VLL.

**ἄλκυ-ῶδες**, ες, salzigart, Hippocr.

**ἄ-λύαντος**, unbedrängig, γῆρος Plut. ed. lib. 8.

**ἄλυσ**, ἡ (ἀλύσχω), das Entfliehen, Vermeiden, Aesch. Ag. 1272 u. sp. D.

**ἄ-λύπητος**, ungetränkt, nicht betrübt, βίος Soph. Trach. 167; γῆς βάθρον O. C. 1658, mit der v. l. ἀλύπητος wird act. erkl., nicht betrübend, schmerzlos, wie es Hippocr. braucht; ebenso adv., Plat. Legg. XII, 958 e.

**ἄ-λύπια**, ἡ, Kummerlosigkeit, Plat. Ax. 371 d; Un- schädlichkeit, Theophr.

**ἄ-λύπιος**, Kummer lindend, Schol. II. 11, 62.

**ἄ-λύπος**, kummerfrei, sorgenlos, κακῶν, ohne Leiden, Soph. O. C. 1761, nach Herm. Genj.; — ἀνίας, ἀνης, γῆρος, Soph. frg. B. A. 385 El. 990 O. C. 1515. — Adv., ὡς ἀλυπτότατα μεταγυρίζεσθαι πάθος Lys. 24, 10, so sorglos als möglich; — nicht lästig fallend, τινί, Xen. Oec. 8, 8; Plut. Oth. 6; ζῆν τοῖς ἄλλοις ἀλύπως Isocr. 12, 5; — οἶνος, Wein, der keine Unbe- quemlichkeit verursacht, Hermipp. Ath. I, 29 e; τὸ ἀλυπον, ein Schmerz lindendes Kraut, Diosc.

**ἄ-λύρος**, ohne Begleitung der Lyra, ὕμνος Eur. Alc. 461, d. h. epische Gesänge; vgl. Plat. Legg. VII, 810 b; φρόγος Alex. Ath. II, 55 a; Trauerlied, Eur. I. T. 146 Hel. 185; μοῖρα, das traurige Todesgeschick, Soph. O. C. 1224.

**ἄλως**, vos, ἡ, müßiges, zweckloses Umherttreiben, Langeweile, Plut. Anton. 69 u. öfter.

**ἄλωςδὸν φυλάττειν**, in Ketten, Maneth. 4, 486.

**ἄλυσθαι**, krank, schwach sein, Nic. Th. 427; Hippocr.

**ἄλυσθαινα**, Callim. Del. 212, bafelst, nach Schol. faulen.

**ἄλυσι-δετος**, Hesych., in Ketten gebunden.

**ἄλυσθιον**, τό, Kettschen, VLL. auch **ἄλυσθιον**, B. A. 380.

**ἄλυσθω**, fetten, anketten, Sp.

**ἄλυσθωδης θώραξ**, Kettenpanzer, Pol. 6, 23, 15 u. a. Sp.

**ἄλυσιον**, τό, zw. Form, dim. zum folgenden.

**ἄλυσις**, ἡ, 1) Bedrängniß, Angst, Gramm., f. **ἄλῶω**. — 2) (von **λύω**? unaufslösl.) Kette, Bande. Nach den Gramm. **ἄλυσις** zu schreiben; Her. 9, 74; Thuc. 2, 76, 4, 100; meist **ἰσθροῦς**, Dem. 25, 28; Ar. bei Clem. A. braucht es für Schmuckkette.

**ἄλυσι-τλάς**, ἡ, Schaben, Verfluß, Pol. 4, 47.

**ἄλυσι-τελής**, ἄς, nichts nützend, nichts einbringend, **ἠρωρεῖται** καὶ ἄς. Plat. Crat. 417 d. Lesther bei den Rhetoren, auch schädlich. — Adv., Xen. Mem. 1, 7, 2.

**ἄλυσκάω**, nur praes. u. imperf., für **ἄλῶσκω**, verweisen, Hom. dreimal, Iliad. 6, 253 οὐ γὰρ μοι γενεῖον **ἄλυσκάω**ντι μίχθεσθαι, fliehen; 6, 443 αἶ κε παρὸς ὧς νόσφιν **ἄλυσκάω**ς πολεμοῖο, ausweichen; Od. 17, 581 μνηστῆρας κατὰ μοῖρας, ἔβρον **ἄλυσκάω**ν ἀνδρῶν ὑπερηγορόεντων; — Cratin. Poll. 10, 33 u. sp. D., f. B. Opp. H. 1, 635.

**ἄλυσκάω**, = **ἄλῶσκω**, Hom. einmal, Od. 22, 330 **ἄλυσκανε** κῆρα μέλαιναν, entlam, homerisch imperf. für **ἔλκεν** aor., vgl. Apoll. lex. Hom. 23, 28.

**ἄλῶω**, (vgl. **ἄλῶω**), praes. = zu entkommen suchen, Hom. nur Od. 22, 363. 382 **ἄλῶσκων** κῆρα μέλαιναν; — oft aor., = entkommen, Iliad. 11, 476 τὸν μὲν ἔλῳκε πόδεσσιν, Od. 3, 297 ἤλῳκεν δαδερρον; 12, 335 ὅτε ἤλῳκε ἑταίρους, als ich den Gefährten aus dem Gefichte gekommen war; 23, 828 ἦν οὐ πῶ ποτ' ἀγρίοις ἀνδρῶς ἄλῳκεν; 10, 269 εἰ γὰρ κεν ἄλῳκαίμεν κακὸν ἡμαρ; 8, 353 χροῖς καὶ δεσμὸν ἄλῳξας; Iliad. 15, 287 κῆρας ἄλῳξας θάνατον καὶ κῆρας ἄλῳξας (-ῆ, -ῆαι) Od. 2, 852. 5, 387. 22, 66 Iliad. 21, 565; μή πως προτίσσω **ἄλῳξ** Iliad. 10, 348; αὐτὸς δ' εἰ πέρ κεν ἄλῳξας Od. 11, 113. 12, 140; δαδερρον ὑπεκφυγείην καὶ ἄλῳξας 12, 216; ὅηκε Subject Iliad. 8, 243 αὐτοῦς ἵππον ὑπεκφυγείην καὶ ἄλῳξας, 22, 201 ὥς οὐ τὸν οὐ θάνατο μάργια ποσίν, οὐδ' ὃς ἄλῳξας, Od. 22, 460 ὅθεν οὐ πως ἦεν ἄλῳξας, 5, 845 ὅρῃ τοι μοῖρ' ἴσθιν ἄλῳξαι, 4, 416 καὶ ἑσσυμένον περ ἄλῳξαι; — fut. Iliad. 10, 371 οὐδέ τί σε φημι θνήσκον μῆτις ἀπὸ χειρὸς ἄλῳξαι ἀπὸν δαδερρον, Od. 17, 547 τῷ κε καὶ οὐκ ἀτλήεις θάνατος μνηστῆρας γένοτο πάσι μάλ', οὐδέ τί σε θάνατον καὶ κῆρας ἄλῳξαι, homerisch = ἄλῳξαιεν ἄν, wird wohl nicht entkommen, vgl. 19, 558 μνηστῆρας δὲ φαίνεται δαδερρον πάσι μάλ', οὐδέ τί σε θάνατον καὶ κῆρας ἄλῳξαι, vgl. ἄν; — Pind. P. 8, 21; Tragg., sp. D.; mit dem gen., μόρου, θράσους, Soph. Ant. 484 El. 617; ἄλῳξαι Theoc. 24, 68; ἔκ τινος Qu. Sm. 14, 399; — fut. med. λῳμὸν ἄλῳξεται Hes. O. 303. — Zutransf. umherirren Ap. Rh. 4, 57. In Prosa bloß Philostr.

**ἄλυσμός**, ὁ, Wangigkeit, bes. vom ängstlichen Sichumherwerfen bei Krankheiten, Medic.

**ἄλυσι-δής**, ἔς, ängstlich, Hipp.

**ἄλυσσαν**, τό, eine gegen das Schließen (λύω, f. Plut.

Symp. 8, 1, 8 g. G.) ob. die Sundswuth (λύσσα) wirkende Pflanze, Ael. H. A. 9, 31 u. sonst.

**ἄλυσσος πηγή**, eine die Sundswuth stillende Quelle in Arabien, Paus. 8, 19, 2.

**ἄλῶσσω**, Hom. einmal, Iliad. 22, 70 von Sunden, οὐκ ἔ' ἰμὸν αἷμα πίνοντες, **ἄλῶσσοντες** περὶ θυμῷ, **κεῖσονται** ἐν προθύροις; Scholl. Apoll. lex. Hom. 23, 19; nach Einigen = **ἀδμενοῦντες**, also verw. mit **ἄλῶω**, **ἄλῶω**, **ἄλῶσκω**, nach Anderen **ἄλῶω** **λυσσῶντες**, sehr wüthend; jedenfalls bezieht sich **ἄλῶσσοντες** nicht auf **κεῖσονται**, sondern auf **πίνοντες**, in ihrer Wuth (oder Unruhe) trinken sie das Blut, dann liegen sie; — fut. **ἄλῳξαι** Hippocr., plusquamperf. **ἄλῳκτο** κραδίη Qu. Sm. 14, 24, das Herz war beunruhigt.

**ἄλυστάω**, Hes. u. E. M., für **ἄλῶω**.

**ἄλυσταίνω**, zw. Form der alten Gramm. für **ἄλυσθαινω**.

**ἄλυσ-ἀρχης**, ὁ, der Oberste der Polizeidiener in Olympea, nach E. M.; an Würde der nächste nach den Hellanodisten, Luc. Hermot. 40.

**ἄλῳται**, οἱ, Polizeidiener, Listoren, nach E. M. bei den Etern, für **ῥαβδοφόροι**.

**ἄλῳτος**, unaufslösl., Hom. dreimal, an derselben Stelle des Verses, Iliad. 18, 860 **πεῖραρ ἄρρηκτον** τ' **ἄλῳτον** τε, 37 **πέδας ἄρρηκτους** **ἄλῳτους**, **ὄφρ' ἐμπεδὸν αὐτῷ μένοιεν**, Od. 8, 275 **δεσμους ἄρρηκτους** **ἄλῳτους**, **ὄφρ' ἐμπεδὸν αὐτῷ μένοιεν**; — Aesch. Prom. 154; κύκλος Pind. P. 4, 215; **ἄλῳτον λινὸν** Theoc. 27, 16; vgl. Arist. Meteor. 4, 6; — das. unentz. Soph. El. 223; öfter in Anth. — Adv., Plat. Tim. 60 c.

**ἄλῳνος**, ohne Licht, Eur. frg. Inus 22; Ale. bei D. L. 1, 81.

**ἄλῳς**, nur praes. u. imperf., irr sein im Geiste (vgl. **ἄλῳω**), Hom. fünfmal, Od. 18, 833. 393 ἢ **ἄλῳεις**, ὅτι Ἴρον ἐνέκησας τὸν ἀλήτην, hat die Freude dich toll gemacht; 9, 398 τὸν μὲν ἔπειτ' ἐρωφηνεῖσθαι ἔο χειρὶν ἄλῳων, außer sich vor Schmerz, Iliad. 5, 852 ἢ δ' **ἄλῳος** ἀπερήσεται, völlig außer Fassung; 24, 12 **δινεῖσας** **ἄλῳων** περὶ θν' ἄλῳς, dem Weich geistig; — vgl. Plat. Aud. poet. 5 über die Bedeutung; VLL. **μέση λέξις**, **χαλροὶ καὶ λυπεῖσθαι**; Aesch. Sept. 391; Soph. Phil. 174. 1179 El. 133; dem εὐπορεῖν entgegset Alex. Ath. vi, 237 d; ὁδὲν περὶ θυμὸν ἄλῳων Ap. Rh. 8, 866; sp. D.; Aesop. 18; Langeweile haben Ael. V. H. 14, 12. Bei Sp. in Prosa = betäubt, verwirrt umherirren, Luc. Dial. mar. 13, 1 Plut. Timol. 14. Das u ist bei Hom. außer Od. 9, 398 kurz, bei Aristen lang; Sp. E. brauchen es nach dem Bedürfnis des Verses lang u. kurz. Od. 18, 333. 393 wollte Ptolem. Aftalenit. mit spir. asper lesen **ἄλῳεις**, Scholl. Iliad. 5, 852; Herodian. 24, 12 **δινεῖσας** **ἄλῳων**: ψιλῶς τὸ **ἄλῳων** δῖλον καὶ τῶς συνολοφῆς.

**ἄλφα**, τό, Name des ersten Buchstaben, Xen. Mem. 4, 2, 13.

**ἄλφα-βήτος**, ὁ, auch fem., das Alphabet, Sp.

**ἄλφάδιον**, τό, = **ἄλφα**, Winkelmass, von der Gestalt, Eustrat. comm. Arist. Eth. 6, 7.

**Ἄλφάνω**, VLL. auch **ἄλφαίνω**, erstl. **εὐρίσκω**, Hom. nur aor. 2, viermal, Iliad. 21, 79 **ἐκαστόμορον** δέ τοι ἤλφον, brachte ich dir ein; Od. 15, 453 ὃ δ' ἔμιν μυρίον ὄνον ἄλφον; 17, 250 **ἴνα μοι βίοντο πολὺν ἄλφον**; 20, 333 **τοὺς ξείνους ἐν νηὶ πολυχλήμει βαλόντες** ἔς **Σικελίους** **πέμψωμεν**, ὅθεν κί τοι ἄξιον ἄλφον, der sing. auffallend, die Verse 381 — 383 sind unecht, das **ἄλφον** war formelhaft geworden u. ward vom

Nachbitter unpassend gebraucht, intrinsekt. = eintommen mächte, oder mit Bezug auf den einen der ξείνων, welcher zu der Rede Mißfaß gab. — Praes. Eur. Med. 297 φθόνον πρὸς αὐτῶν ἀλφάρουσι, sich juchzen; fragmt. comice. bei Suid.; Arist. frg. εἰπὲν μ' ὁ χίρως, οἱ τοὺς ἀλφάρεις heißt wohl: der hat es erstanden; B. A. 382 ettl. εὐφρασκεῖν u. führt aus Eupol. an ἀποκηρύξει τις ὅτι ἀν ἀλφάρη, quovis pretio.

ἀλφάριον, τό, = ἀλφάρειον, Mathem.

ἀλφάρει-βοῖος, α, ον (vgl. ἀλφάρω), 1) παρθένος, Hom. einmal, Iliad. 18, 593 τῆθεος καὶ παρθένος ἀλφάρειβοιαι, Rinder einbringende, für welche ihre Zieher viele Rinder als Brautgeschenke darbringen, Scholl. Ariston. Iliad. 11, 244 ἡ δὲ πῆλῃ, ὅτι ἐρμήματα ἐδίδουσαν οἱ μνηστεινόμενοι πρὸς τὴν ἐξήγησιν τῶν ἀλφάρει-βοῶν παρθένων, ὅτι εἰσὶν αἱ ἀλφάρεινοσαι βοῖαι, ὅ ἴστιν εἰσελάκουσαι, vgl. Scholl. 18, 593 Apoll. lex. Hom. 23, 32 u. f. Lehrs Aristarch. p. 198; — H. Ven. 119. — 2) ἰδῶρ, rindernährndes oder (Rinder einbringendes, b. i.) die Wiesen befruchtendes Wasser, Aesch. Suppl. 885; Alex. Act. 5, 8.

ἀλφῆ, ἡ, Erwerber, Lycophr. 549. 1894.

ἀλφῆμα, τό, Kauf-, Pachtlumme, Inscr. II p. 221.

ἀλφῆσκω, π, frg. bei E. M., τιμῆν, = ἀλφάρω.

ἀλφῆστειν, verkauft werthen, guten Erlös geben, Hipp. frg. 80 Welcker.

ἀλφῆστην, ὁ, orac. Sib., = Σόλῃ.

ἀλφῆστης, οὐ, ὁ, Witz nicht sicher, verw. mit ἀλφάρω, wahrscheinlich = betriebsam; Hom. dreimal, Od. 6, 8 εἰσεν δὲ Σχερρίη, ἐκὰς ἀνδρῶν ἀλφῆστην; 13, 261 ὅς ἐν Κρήτῃ εὐρέει ἀνέρας ἀλφῆστὰς νῆα ταχέσσας πόδεσσιν; 1, 849 Ζεὺς, ὅς τε δίδωσιν ἀνδράσιν ἀλφῆστην, ὅπως ἐθέλῃσιν, ἐκάστω; — H. Apoll. 458; Hes. Sc. 29 Th. 512 O. 82; Aesch. Sept. 770 ch.; Soph. Phil. 707 ch.

ἀλφῆστοι, ἡ, ἡ, bei Ath. VII, 281 f. Da diese immer hintereinander schwimmen sollen, wurden die Päderasten so genannt, worauf wohl ἄλφα λέγειν bei Strat. 29 (XII, 187) anspielt.

ἀλφῆστοικός, derselbe ἡ, Arist. bei Ath. a. a. O.

ἀλφῆστο-σάλπιγγες, Trompetenerfinder, hießen nach Hes. die Thyrtenen.

Ἄλφῃ, τό, abgeleitet für ἀλφῆτον, H. h. Cer. 208; Antimach. u. Epicharm. in VII.

ἀλφῆτ-αμοιβός, ὁ, Weibhändler, Ar. Nub. 630 Av. 491.

ἀλφῆτεια, ἡ, Gerstengraupenbereitung, Poll. 7, 18.

ἀλφῆτειον, τό, Gerstengraupenmühle, Poll. 7, 19.

ἀλφῆτεὺς, ὁ, Gerstengraupenmüller, Bab. 29, 4; Poll. 7, 18.

ἀλφῆτηδόν, wie Gerstengraupen, Medic.

ἀλφῆτηριον ἀγγεῖον, Gerstengraupengefäß, Antiphan. bei Poll. 10, 179.

ἀλφῆτο-εἰδής, ἐς, gerstengraupenartig, Sp. p.

ἀλφῆτό-μαντις, ὁ, aus Gerstengraupen prophezeihend, VLL.

Ἄλφῆτον, τό, gew. im plur., Gerstengraupe, Gerstemehl, u. daraus bereitete Brot; Xen. Mem. 2, 7, 5 von ἄρτος unterchieden. Bei Hom. überall Gerstemehl; Od. 20, 108 ἐν θ' ἄρα οἱ μύλας εἶπτο, τῆσιν δώδεκα παῖσαι ἐπερὶ πύλῃς γυναικες ἄλφαι τεύχουσai αἰεταῖα, μυελὸν ἀνδρῶν, 119 ἄλφῆτι τευχούσῃ, Iliad. 11, 681 ἄλφῆτον ἱεροὺ ἀκτῆν vgl. mit 640 ἐπὶ δ' ἄλφαι λευκὰ πάλυνον, Apoll. lex. Hom. 23, 4 ἄλφῆτον ἀκτῆν περιφραστικῶς αὐτὸ τὸ ἄλφῆτον, ἀπὸ τοῦ κατὰ γυνυσθαι τὴν κρητὴν, also gen. de-

snitivus, 18, 560 λευκ' ἄλφῆτι πολλὰ πάλυνον, Od. 10, 520. 11, 28. 14, 77 ἐπὶ (ὁ) δ' ἄλφῆτι λευκὰ πάλυνον (-ον, -εν), 14, 429 παλύνων ἀλφῆτον ἀκτῆ, 10, 234 ἐν δ' ἐσθιν τυρόν τε καὶ ἄλφῆτι καὶ μέλι χλωρόν οἶνον Πραμνεῖν φῶν, 2, 290 ἄλφῆτι, μυελὸν ἀνδρῶν, δέμασιν ἐν πυκνότησιν, 2, 364 f. 380 ἐν δ' οἱ (μοι) ἄλφῆτι χρεῖν (χρεῖν) ἐνρηγείσας δοροῖσιν (εἰκοσι δ' ἴστω μέτρα μυλῶντος ἀλφῆτον ἀκτῆς), vgl. mit 19, 197 ἄλφῆτι δῶκα καὶ αἰθοπα οἶνον; — Her. 7, 119 u. folgende; eine der gewöhnlichsten Speisen; daher ἄλφῆται = Lebensunterhalt, Brot. τί δέ μ' ὠφελίσσουσ' οἱ θεοὶ μοι πρὸς τὰ λφῆτα, zum Broterwerb, Ar. Nub. 688; 107 πατρώα ἄλφῆτα βάτερικος πέσνιδος; ἰκανὰ ἄλφῆτα παρὰ τῆς ἐπιλήλης ἔχω Luc. Tim. 37; ἐς τὰ ἄλφῆτα πονεῖν, für das Brot arbeiten, Gall. 1. — Orph. Lith. 212 ἄλφῆτα λεπτὰ λείονο, Steinmehl.

ἀλφῆτο-ποιτα, ἡ, Gerstemehlbereitung, Xen. Mem. 2, 7, 6. Von -ποιός, Sp.

ἀλφῆτο-πώλης, ὁ, Gerstemehlverkäufer, Luc. D. Mer. 7, 2; Nicoph. bei Ath. III, 126 e.

ἀλφῆτο-πωλητήριον, τό, Gerstengraupenladen, Poll.

ἀλφῆτο-πωλεῖς, ὁ, ὁ, Gerstemehlverkäuferin, Poll.; στοά Ar. Eccl. 686, Weibshalle.

ἀλφῆτο-στῆν, Gerstengraupen essen, entgegset ἄρτο-σῆν, Xen. Cyr. 6, 2, 28.

ἀλφῆτο-φάγα, ζῷον, mehlstessend, Ael. H. A. 17, 31.

ἀλφῆτο-χρως, mehlfarbig, grau, κεφαλή Ar. B. A. 386.

ἀλφο-πρός-ωπος, mit weißem Gesichte, Hippiatr.

Ἄλφος, ὁ, weißer Flecken auf der Haut; vgl. albus, ὕδρ. weiß; Plat. Tim. 85 a vrbt λευκά καὶ ἀλφοί; auch Luc. D. Mer. 11 daff., was vorher λευκαί.

ἀλφ ὥδης, ἐς, damit beschaffte, Galen.

ἀλωά, ion. u. ep. ἀλωή, ἡ (f. ἄλως), die Tenne, wo das Getreide getroschen u. geworfelt wird; getriebenes und bebautes Land; Hom. oft; Tenne Iliad. 6, 499 ἐκράς κατ' ἀλωάς, plur. homerisch für den sing., 13, 588 μεγάλην κατ' ἀλωήν, 20, 496 ἐντυμένῃ (v. l. ἐντροχάλλῃ Scholl.) ἐν ἀλωῇ; Weingarten Od. 1, 193. 11, 198 ἀνὰ (κατὰ) γουνὸν ἀλωῆς οἰνοπέδοιο, gen. definit., die ἀλωή ist der γουνός, Iliad. 18, 561 σταφυλῆσι μέγα βρέθουσai ἀλωήν, 566 ὅτε τραγόμεν ἀλωήν, Od. 7, 122 πολύκαρπος ἀλωή ἐρρύεται; Baumplantzung Iliad. 21, 86 Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πῆλῃ ὅτι ἀλωήν τιν ἐσθροφύρον γῆν ἔλεγε; ἐπιφέρει γάρ, ὁ δ' ἐρεῖον (37)“, vgl. 77 ἐντυμένῃ ἐν ἀλωῇ, 9, 540 vgl. mit 541; Ἰφίτης sieht den Achill groß φυτόν ὡς γουνὸν ἀλωῆς, wie einen jungen Baum, Iliad. 18, 57. 438; Asterland Iliad. 5, 90 ἐρκαα ἀλωῶν ἐριθιλέων vgl. 92 ἔργα κατ' ἀλῆων, 9, 534 οὐ τὴ θαλῶσσα γουνὸν ἀλωῆς ῥέειν; vgl. Iliad. 21, 846 νεοῦρδ' ἀλωήν, Od. 6, 298 τεθαλάσσε τ' ἀλωή, 24, 221 πολυκάρπου ἀλωῆς; 226 ἐντυμένῃ ἐν ἀλωῇ, 336 δένδρε' ἐντυμένῃ κατ' ἀλωήν, 224 ἀλωῆς ἐμμεναί ἐρκαα; — Tenne Hes. O. 699; Theocrit. 7, 34; ἀλωαί δένδρε' εἰσσι Theocrit. 25, 80; πολυκάρπος ἀλ. Ap. Rh. 3, 158; πολυστάφυλος Herod. Att. 9 (App. 50); Opp. H. 1, 797 ἀργυροῦσα Ποσειδῶνος ἀλωή die Weibshalle; der Hof um Sonne u. Mond Arat. 810. 876.

ἀλφω, τό, ein Feß der Demeter in Athen, Grndtisch, Dem. 59, 116; Luc. Dial. mer. 1, 1.

ἀλωαίη, Weinname der Demeter, von der Tenne, Orph. H. 40, 5.

**ἄλως**, ἄδος, ἡ, dasselbe, die Tennenbesitzerin, Theocr. 7, 155.

**ἀλόφωτος**, ungeschmährt, unverletzt, Sp., wie Them.

**ἀλόφω**, es, salzartig, Plat. Symp. 1, 9, 4.

**ἄλωνός**, zur Tenne, ἄλως, gebildet. *Ἰπποιοι*, die das Getreide ausstreuten, Secund. 2 (IX, 801).

**ἄλωτος**, ὁ, der Arbeiter auf der *ἀλῶνῃ*, Winzer, Nonn. öfter; Schätzer und Landmann übh., Ar. Rh. 8, 1401; Arat. 1014.

**ἄλωσις**, ὁ, dasselbe, nach Conj. für *ἀλωσις*, Diod. Z. 3 (VI, 98).

**ἄλεια**, ἔργα, Feld- od. Drescharbeit, Nic. Th. 118.

**ἄλων**, ὠνος, ἡ, die Tenne, Aristot. u. Sp., bes. N. T. in cass. oblique.

**ἄλωνότομαι**, dreschen auf der Tenne, App. Maecid. 9, 11.

**ἄλ-όντης**, VLL., für Salz gekauft, wohlfeile Sklaven bei den Thralern. Zenob. 2, 12.

**ἄλωνα**, ἡ, die Tenne, Ath. XII, 524 a; Sp.; zur Gfll. von *ἀλῶνῃ* bei den alten Keritogr. gebrauch.

**ἄλωνίζω**, VLL., auf der Tenne sein.

**ἄλῶνον**, τό, dim. = ἄλων, Sp.

**ἄλωνο-τόπιον**, τό, Gfll. der Schol. für *ἀλῶνῃ*.

**ἄλωνο-τρίβος**, auf der Tenne austretend, Long. 8, 29 πορεύς.

**ἄλω-φύτος**, im Weinberg gewachsen, *οἶνον χύσις* Nonn. D. 18, 267.

**ἄλωτικός**, vom Fuchse, Galen.

**ἄλωσις**, zusammengesetzter *ἀλωπεκῆ*, ἡ, der Fuchse- heil, Her. 7, 76; Plat. Lys. 7; Polyasn. 2, 1, 5.

**ἄλωσισμος**, B. A. 10, betriegen, entwisphen.

**ἄλωσις**, ἡ, Fuchseßhe, VLL. — Eine Krankheit, bei der das Haar ausgeht, wie beim Fuchse, Medic.

**ἄλωσις**, ὁ, Luc. Pica 47, mit dem Zeichen des Fuchses gebrandmarkt. Bei Ath. VIII, 356 c eine Gaisfisch- art, vgl. VII, 294 d u. Opp. H. 1, 881. — Mnosim. com. Ath. IX, 408 (v. 49) stellt *ἀλῆτης*, *πέρδικος*, *ἀλωπεκίου* zusammen, also ein Vogel, s. *ἀλώπηξ*.

**ἄλωσις**, ἡ, die unter *ἀλωπεκία* erwähnte Krank- heit, Galen.

**ἄλωσις**, ὁ, ein junger Fuchse, Ar. Pax 1082; Ael. H. A. 7, 47.

**ἄλωσις**, Fuchseßwäzen, Ränke machen, Ar. Vesp. 1241; πρὸς ἑτέραν *ἀλώπεκα* Zenob. 1, 70; Sp. auch betriegen.

**ἄλωσις**, τό, Fuchselein, Ar. Eq. 1071; Sp.

**ἄλωσις**, ἰδος, ἡ, 1) ein Bestand von Fuchse und Hund, Xen. Cyn. 3, 1; Poll. 8, 88. — 2) ein Fuchseß, Fuchse- heil, als Beschreibung bei den Thralern, Xen. Anab. 7, 4, 4. — 3) eine Art Weinstöcke, Plin. 14, 4.

**ἄλωσις-ορος**, ἡ, Fuchseßwäzen, Theophr., *Lagu- rus cylindrica*, Linn.

**ἄλωσις-όδη**, es, Fuchseßartig, VLL., *πανόδηγος*.

**ἄλωσις**, εκος, ἡ (Her. *ἀλωπεκίων* gen. pl. 8, 102; *ἀλωπεκίος* Opp. Cyn. 1, 488), der Fuchse, Pind. *αλ- ὶων* Ol. 10, 20; *μῆτιν ἀλῶντι*, an Schlaueheit ein Fuchse, I. 8, 65; *κερδαία καὶ ποικιλῆ* Plat. Rep. II, 365 b; häufig ein listiger, klügelvoller Mensch, *ἀλῶντιος* *Ἰγνός* *βαίνων* Solon bei Plat. Sol. 80. Auch gleich *ἀλωπεκῆ*, Fuchseß, s. *ῶντι* zu Tim. 257; *Κρανθῆ*, *ἀλωπεκία*, Call. Dian. 79; Hippocr. — Bei Arist. H. A. 1, 5 *πτηνὰ δερμόπτερα*, *οἷον ἀλῶντι* wahrheits- heit volans. — Auch ein Fuchse, Arist. H. A. 6, 10; Opp. H. 8, 144; Ael. H. A. 9, 12. S. *ἀλωπεκίος*.

— *ἄλῶ* Ath. IX, 899 b und Poll. 2, 185 die Lebnen- weise.

**ἄλωσις**, Soph. frg. 242, 276 bei Hesych., der es *ἀλ- ὶων* griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Kap. III.

*πανόδηγος*, *πανόδηγος* erst. Bei Ignat. ep. 9 = *ἀλώπηξ*.

**ἄλωσις-χρῶς**, VLL., Fuchseßartig.

**ἄλωσις-όδη**, ὁ, Tennenwäzen, VLL.

**ἄλως**, ἡ, die att. Form für *ἀλῶνῃ* (gen. ἄλως Xen. Oec. 18, 6, *περὶ ἄλως* Plat. plac. phil. 8, 18; Symp. 8, 10, 3 M.; ἄλως Add. 1 (VI, 258); acc. ἄλως Plat. plac. ph. 8, 2 def. or. 14; Nic. 29; ἄλων Nic. Th. 166; ἄλως Arat. 941 Callim. fr. 59; plur. ἄλως, ἄλως, Dem. 42, 6), die Tenne, u. da diese rund war, übh. Run- dung, Aesch. vom Schilde, ἄλως δὲ πολλήν, ἀπὸ τῆς κύκλον λέγω Spt. 471, wobei man auch an Strahlen- freis denken kann, wie Arist. mund. 4 ἄλως ἐστὶν ἑμ- φασίς λαμπρότης ἀστρὸν περιάγων, von einem Hof um die Sonne u. den Mond; von der Pupille des Auges, Poll. 2, 71; von den Windungen einer Schlange, Nic. Th. 166; vom Fleck, Ael. N. A. 8, 16.

**ἄλωςμος**, ὢν, einnehmbar, leicht zu erobern, πόλις Her. 3, 153; Thuc. 4, 9; leicht zu fangen, ἀνὴρ Xen. Cyr. 5, 4; leicht zu gewinnen, εὐεργεσίᾳ καὶ ἡδονῇ Mem. 3, 11, 11; übertr. φροντίδι ἐμῇ ἄλ., was ich einsehen kann, Soph. Phil. 851; δμῶ τινος Plat. Cat. min. 80. — Bei Aesch. was sich auf die Einnahme be- zieht, παῖν, Lobgesang wegen der Eroberung, βάξιος, Nachricht von der Eroberung, Spt. 617 Ag. 10.

**ἄλως**, ἡ (ἄλωςμος), 1) das Einnehmen, die Er- oberung, Pind. Ol. 11, 44; Tragg. (Soph. Phil. 61 μόν- νην τὴνδ' ἰλίου ἄλωςιν ἔχοντες, die Möglichkeit der Eroberung von Ilium); häufig in Prosa; Plat. verb. öfter ἄλωςιν ἄλωςσας, s. B. *ἰσχυρὰ καὶ ἀπικτον* ἄλ. ἄλ., so gefangen sein, daß man nicht entfliehen kann, Num. 15, vgl. Cass. 55 Dem. 9. — 2) Verurtheilung vor Ge- richt, Plat. Legg. XI, 920 a.

**ἀλόφωτος**, ohne Erholung oder Pause, ἀγῶνες Plat. Fab. 28; *ἰρῶμαντι* Paul. Sil. 7 (v, 355).

**ἄμ**, Hom. u. Aesch., für ἀνέ, vor Euphoniafaden, ἄμ βωμοῖσι, ἄμ μέσσοι, ἄμ πεδίον, ἄμ φντά.

**AMA** (veru. ὁμοῦ, σύν, εὖν, cum, θαμά, ἄπτο- μαί, das a copul.), s. a murt; u. als adv. u. als praepos. mit dat., Ctes. auch c. gen.; vom Orte, von der Zeit, u. übertragend; Hom. oft, s. B. *Ἰλιάδ.* 1, 495 πρὸς Ὀλύμ- πον ἴσαν θεοὶ πάντες ἄμα, *Zeὺς δ' ἦρχε*; 6, 59 ἄμα πάντες ἴλῳ ἐκαπολοῖατο, alle mit einander; Od. 8, 121 οἱ δ' ἄμα πάντες καρπαλίμως ἐπείοντο κο- νίοντες πεδίω; 10, 281. 257 οἱ δ' ἄμα πάντες ἀνδρείων ἐποντο; 259 οἱ δ' ἄμ' ἀσπώθησαν ἰο- λές; *Ἰλιάδ.* 4, 820 οὐ πως ἄμα πάντα θεοὶ δόσαν ἀνδρώποισιν, alles zusammen; 18, 729 οὐ πως ἄμα πάντα δυνήσασαι αὐτὸς ἔλσσαι; 24, 804 χερσὶν ἀμφίπολος πρόχουσι δ' ἄμα χερσὶν ἔχουσι; Od. 19, 471 τὴν δ' ἄμα χάριμα καὶ ἄλλος ἐκ φντά, zugleich; *Ἰλιάδ.* 7, 255 ἐκαπασσάμεν δολίχ' ἔργα χερσὶν ἄμ' ἄμφοι σὺν δ' ἔπειον; 19, 242 αὐτίκ' ἐπειδ' ἄμα μῦθος ἐν, τετέλεστο δὲ ἔργον, kaum war das Wort gesprochen, als schon; 8, 109 ἄμ' πρόσσω καὶ ὀπίσω λεύσσει, sowohl — als auch; 2, 281 ἄμα δ' οἱ πρόδοι τε καὶ ὑστάτοι νῆες Ἀχαιοὶν μῦ- θον ἀκούσσαν; Od. 14, 408 ἄμα τ' αὐτίκα καὶ μετ- ἔπειτα; 9, 48 ἄμα πλέωνες καὶ ἀρεῖον; 8, 111 ἄμα κρατερός καὶ ἀμύμων; *Ἰλιάδ.* 1, 417 ἄμα τ' ὠκύμορος καὶ ὀκλύρος περὶ πάντων ἔπλεο; 8, 64 ἐνθα δ' ἄμ' οἰμωγὴ τε καὶ εὐχολὴ πῆλιν ἀνδρῶν; 24, 778 οἱ δ' ἄμα κλάω καὶ ἐμ' ἄμφοροι; — *Ἰλιάδ.* 2, 249 ὅσσοι ἄμ' Ἀτρεΐδης ὑπὸ ἴλῳ ἦλθον; 6, 899 ἄμα δ' ἀμφίπολος κίεν αὐτῇ; 1, 158 ἀλλὰ σοὶ ἄμ' ἐσπόμεθα, vgl. ohne cas. 3, 447 ἄμα δ' εἶπετ'

ἄκοιτις, 4, 274 ἅμα δὲ νέφος ἔπειτα πεδῶν; 24, 461 σοὶ γὰρ με πατὴρ ἅμα πομπὴν ὅπασσεν; 16, 671. 681 πέμπε δὲ μιν πομποῖαν ἅμα κραινοῖσσι φέρεσθαι; Od. 4, 123 τῇ δ' ἄρ' ἅμ' Ἀδρήστη κλωσὴν εἵκυστον ἐξηκεν; doppelt Od. 11, 371 of τοι ἅμ' αὐτῷ ἴλιον εἰς ἡμ' ἔπαρτο; Iliad. 8, 458 Ἐλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ ἔχδοτε; 16, 257 ἅμα Πατρόκλῳ ὤρηγ' ἔχθεν; Od. 6, 81 Iliad. 9, 618 ἅμ' (ἅμα δ') τοὶ φαινομένην; Iliad. 18, 186 ἅμ' ἡσλῶ ἀνόντι; 210 ἅμα δ' ἡσλῶ καταδύντι; 16, 149 τῷ ἅμα πνοῆσι πετιέσθην, schnell wie der Wind; Od. 1, 98. 5, 46 τὰ μιν φέρον ἡμῖν ἐφ' ὕγρον ἡδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοῆς ἀνέμοιο. — Auch bei den Jüngern; mit kai, σοφὸς καγαθὸς κεκλή' ἅμα Soph. Phil. 119; ἥσθον φωνῆς ἅμα καὶ βροντῆς Ar. Nub. 292; auch in Prosa, αἰρετὸς ἅμα καὶ ἀγαθός Plat. Phil. 22 d; mit τε — καί, ἀνους τε καὶ γέρον ἅμα Soph. Ant. 281; ἅμα αὐτοὶ τε δικάσται καὶ ἥτορες ἰσόμεθα Plat. Rep. 1, 848 b; auch λυπεῖται τε ἅμα καὶ χαίρει Phil. 86 b; vgl. Isoc. 4, 119; mit bloßem τε, σὸς πατὴρ ἐμός θ' ἅμα Soph. Ai. 987; doppelt τε, ὀδυνέει' ἐσοῖθ' ἅμα πατρός τ' ἐκείνης τ' ὥρ' ἀνισμένους Trach. 987; — ἅμ' ἔπος, ἅμ' ἔργον, gesagt, gethan, Zenob. 1, 77; — καὶ ἅμα, und zugleich, überdies, Plat. Phaed. 116 e. — Mit dem partic., ὁρῶσόντες ἅμα τάφρον ἰπλύνδουον, während sie gruben, unter dem Graben, Her. 1, 179; φεύγοντες ἅμα ἐκτρωσκον Xen. An. 3, 8, 7; καὶ τριβῶν ἅμα — ἔρη Plat. Phaed. 60 b; καὶ ἅμα ταῦτα εἰπὼν ἀνίσταμην, als ich das gesagt hatte, stand ich sogleich auf, Prot. 835 e; mit gen. abs., τῆς ἀγγελίας ἅμα ἐξηθέσας, προεβοῶντων, sobald als die Nachricht gemeldet war, Thuc. 2, 5; ἅμα ἀποδρησκοντος τοῦ ἀνδρώπον διασκαδάννυνται ἡ ψυχῇ Plat. Phaed. 77 b. Doch finden sich auch zwei Verba, z. B. ἅμα ἔλως καὶ ἀπεδύκινε Her. 1, 112; vgl. Isoc. 4, 157. — Als praepos. ἅμα ἡμῆρ διαφωσκούσῃ Her. 8, 86; ἅμα τῷ εἶω ἀκμῶντι, zur Zeit, wo das Getreide reift, Thuc. 4, 1; ἅμα στρατῷ, mit dem Heere, Her. 6, 118; ἰσθρία ἅμα γνώμῃ πορὶ Ar. Thesm. 148; εἰσαθ' ἅμ' ἡμῶν Kan. 518; ἅμα τῷ τὸ σώματος ἀνθεῖ λήγοντι, sobald die Blüthe des Körpers aufsteht, Plat. Conv. 183 e; σοὶ γὰρ ἐνόμεσθ' ἅμα Soph. El. 253; στεχεῖν ἅμ' αὐτοῖς Phil. 971. — Disjunctiv ἅμα μὲν — ἅμα δέ, sowohl — als auch, theils — theils, Plat. Gorg. 452 d u. öfter in Prosa; ἅμα μὲν — ἐπὶ δὲ καὶ Xen. Cyr. 1, 4, 8.

ἅμα ob. ἀμῶ, dor. = ἅμα, Pind.

ἁμάδων, αἰ, eine Feigenart bei den Kretern, Ath. III, 76 f.

ἁμα-δρύαδος, αἰ, Baumnymphe, Nonn. D. 16, 415; vgl. Ath. III, 78 b.

ἁμαθῖνω, unwissend, dumm sein. Plat. Legg. III, 697 e, öfter; εἰς τι, in etwas, 689 d, u. vorher an derselben Stelle ταῦτα, etwas nicht wissen.

ἁμαθεῖ, adv. zu ἀμαθίης, Suid.

ἁμάθια, ἡ, regelmäßige, aber wenig gebräuchliche Form für ἀμαθία.

ἁμαθής, εἰς, 1) zuerst Her. 1, 88, der nichts gelernt hat, ohne wissenschaftliche Bildung, Plat. Euthyd. 276 b, wo die Wbg von unwissend und dumm verwechselt werden; dem σοφός entgegengesetzt, Conv. 204 a; dem γυμνοπικός, Rep. v. 467 e; neben ἀνόητος, was allgemeiner den toben, dummen bezeichnet, Tim. Locr. 104 e; Tim. 92 b; Ar. Nub. 492 ὁρβτ ἀμαθίης καὶ βάρβαρος; τινός, Thuc. 4, 41 u. sonst; περὶ τινός, Plat. Eryx.

894 e; aber ἀμαθέστερον καὶ σαφέστερον εἰπεῖ, ohne gelehrte Künstelei, schlichter u. deutlicher, Ar. Ran. 1441, was nach Suid. sprichwörtlich wurde; ἀτεχνότερον καὶ ἀμαθέστερον πρὸς τι, ungelehrter, ungeschickter. Die attische Urbanität braucht es für ἀγορίστος, etwa wie unser ungebildet, Dem. Lept. 119, von dem, der schidlicher Weise etwas nicht hätte sagen sollen; vgl. Hipp. mai. 290 d. — 2) pass., ungelant, Eur. Ion 916. — Adv. ἀμαθῶς, ἔχων τινός Ael. N. A. 6, 5; unerwartet, Thuc. 1, 140; bei Ar. Lys. 1117 dem οἰκίστῳ entgegenstehend, rob.

ἁμάθητος, Sp., dasselbe, Phryn. com. B. A. 79; γαρμασμάτων Suid.

ἁμαθία, ἡ, Unwissenheit, Mangel an wissenschaftlicher u. geselliger Bildung, bei Thuc. 8, 87 von den Sacbämoniern, der δέξιός της der Athener entgegsetzt; oft Plat.: Isoc. 4, 47; Luc.

ἁμαθίης, ἡ, im Sande wohnend, κόγχος, Sandtschnecken, Schlangenkörperchen, Epicharm. bei Ath. III, 85 d.

ἁμαθῶς, εσσα, ev, sandig, wohl nur in der poet. Form ἡμαθῶς (?).

ἁμαθός, ἡ, Sand, Hom. einmal, Iliad. 5, 587 ἁμαθῶς βαθείης, Sand im Binnenlande; den Seesand u. Flußsand nennt er ψάμαθος, Lehrs Aristarch. 128; der Unterschied wird aber nicht ursprünglich sein; denn ἁμαθός ist nur eine Nebenform von ψάμαθος, wie γαλα u. ala; nach Hom. wird der Unterschied wieder verwischt; eine Nereide heißt Iliad. 18, 48 Ἀμαθία, in dem nach Aristarch unächten Nereidencatalog, f. Scholl. Aristonic. u. Didym.; auch Hymn. Apoll. 489 ἁμαθῶσιν der Seefrand; vgl. Apoll. Rh. 4, 1289. 1464.

ἁμαθύνω, in Staub verwandeln, Hom. einmal, Iliad. 9, 598 πάλιν δέ τε πῶρ ἁμαθύνει, Scholl. Aristonic. ἁμαθύνει: διὰ ἁμαθῶν ποιεῖ οὕτως δὲ λέγει τὴν πεδίασμον κόιν. ὁ δὲ Ἀρχύλαος ἐπὶ τοῦ διαφθεῖρειν ψιδῶς τίταται, περὶ τοῦ Ἀχαιῶνων λέγων „πῶς, δι' ἡμαθύνειν ἀνδρὰ δεσποτῆν (fr. 257 Herm.)“; vgl. Lehrs Aristarch. 128; — σέρεα ἐνὶ φλογὶ Theoc. 2, 26; χρόνῳ ἁμαθύνεται ἦτορ Qu. Sm. 11, 250; H. h. Merc. 140 κόινις ἁμαθύνειν ὀπωπῆς, Staub bedeckte, verüllte das Gesicht; Paul. Sil. 29 (v, 281) χαίτην ἁμαθύνει.

ἁμαθ-ῶδες, es, sandartig, Sp.

ἁμα, poet. = ἅμα, Callim. Lav. pall. 75.

ἁμαίνωτος, 1) noch nicht entbunden, jungfräulich. Nonn. D. 41, 188. — 2) ohne Gebarmte, λοχεία Opp. C. 1, 40, mit der v. l. ἀμαίνωτος.

ἁμαμάκετος, ἡ, ov, sehr lang; das erste α ist intens. (ober euphon.), μαί ist eine nicht ungeschichtliche Art von Reduplication. μακέτος verhält sich zu μακρός, μακρός, wie πάχος Od. 8, 187. 28, 191 zu παχύς, πάχος, πήχυς; vgl. περιμήκετος Iliad. 14, 287 Od. 6, 103; Hom. drimal, Od. 14, 811 ἰσὺν ἀμαμάκετον νηός, Iliad. 6, 179. 16, 329 Χίμαιραν ἀμαμάκετην; nämlich der Zeit des Ungebühms ist wirklich sehr lang, 6, 181 πρόσθε λέων, πᾶσιν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα; Homer setzt hinzu δεῖνον ἀποπνεύοντα πύρος μένος αἰδομένοιο; dies mißverstand Hesiod., als sei es Erklärung des ἀμαμάκετην, u. sagt deshalb Th. 819 Χίμαιραν εἵκετε, πνεύοντα ἀμαμάκετον πῶρ; sodann bezeichnete man durch das Wort alles Große, Zurthbare, Gewaltige; man stellte eine Etymologie = ἀμαχος auf, unbesieglich; Pind. πόντος P. 1, 14 (vgl. βύθιος Anth. App. 384); τρώδους I. 7, 85; μένος P. 3, 38; κυνηγιός πετρῶν P. 4, 308;



Soph. πῦρ O. R. 177 ch., die Gutmithen O. C. 127 ch.; βασιλῆς Orph. Arg. 518; κρᾶς ταύρου Ant. Sid. 115 (VI, 18); öfter sp. Ep.; *ἄγρ* Theocr. 25, 258.

**ἀ-ραϊώτος**, v. l. für *ἀραιώτος*, w. m. f.

**ἀ-ραϊωκτερία**, ἡ, Unermüdbarkeit, Aushärtung, Diod. 3, 4, 35.

**ἀ-ράλακτος**, ungeweihtlich, hart, Sp.

**ἀραλάντω**, = *ἀμαλδύνω*, Soph. frg. 418 bei Hesych.; Lycophr. 34.

**ἀμαλδύνω** (für *ἀμαλύνω*, von *ἀμαλός*), eigtl. ischäpfen, *ἀμαλυνάω ἀμαλδύνεται* Hippocr.; dah. zer- brechen. Hom. dreimal, *τείχος ἀμαλδύνει* (*ἀμαλδύνει*) Iliad. 12, 18, 32, *τείχος ἀμαλδύνεται* 7, 463; — *ὕπο λός ἀμαλδυνθήσεται*, ich werde zertrümmet werden, Ar. Pax 380; unlenndlich machen, eidos H. b. Cer. 94; vgl. Iul. Aeg. 4 (VI, 18) *Αἰεὶς ἀμαλδυνθεῖσα μορφήν*. Bei Ar. Rh. 1, 884 vertheilen, Schol. ἀποκρύνουσα.

**ἀραλῶν** u. **ἀμάλῃ**, Sp., für *ἀμαλλεύω*, *ἀμάλῃ*. Euseb. ἀμαλῶν.

**ἀμαλῃ-τόμος**, ó, Schnitter, Opp. C. 1, 522.

**ἀμαλδύκτος**, ungeweihtlich, hart, φρένες Paul. Sil. 32 (V, 234).

**ἀμαλλῃ**, ἡ (*ἀμάα*), auch *ἀμάλῃ* geschrieben, bei Ath. 1, 618 e *τὴν δὲ δράγματι τὸν κριθὸν ἐντὶ κατ' αὐτὰ πρὸς ἡγόρευον ἀμάας*; 305 a *ἀμαλλῃ*, Aehrenbund, Garbe, Soph. frg. 540; Plut. Popl. 8; *σταχύων* Dion. Per. 358; Qu. Sm. 11, 156, 171, wo es auch die noch lebende Saat sein kann. Das Bindseil zum Garbenbinden, Philostr.

**ἀμαλλεύω** u. **ἀμαλλίζω**, in Garben binden, übh. binden, VLL.

**ἀμάλῃον**, τό, das Bindseil zum Garbenbinden, Eustath.

**ἀμαλλο-δετήρ**, ó, der Garbenbinde, Hom. nur Iliad. 14, 553. 554 *ἀμαλλοδετήρης*.

**ἀμαλλο-δέτης**, ó, dasselbe, Theocr. 10, 44; Theaet. Sch. 2 (X, 16).

**ἀμαλλο-τόκος**, ἡ, Garbenzeugerin, sp. D., fem. zu

**ἀμαλλο-τόκος**, *ἀρουρα*, Garben erzeugend, Nonn. D. 7, 34.

**ἀμαλλο-φόρος**, Garben bringend, Eust., Demeter.

**ἀμαλός**, ἡ, *ον* (vgl. *ὁμαλός*, *μαλακός*, mollis), att. *ἀμαλός*, weich, hart, VLL. *ἀπαλός*, *ἀσθενής*; Hom. dreimal, Od. 20, 14 *πῶν ἀμαλῆς περὶ στυλίσσας* βασιλῆς, Iliad. 22, 310 *ἀρ' ἀμαλῆν*; — dah. *εἰς ἄνδρα*, γέρον Eur. Heracl. 75. Bei Sp. auch = *ὁμαλός* (?).

**ἀμαλός**, Hesych., = *ἀμαλδύνω*.

**ἀμαλῆς**, voc, u. *υδός*, ἡ, bei Hesych. auch *ἀμαλῆς*, die an zwei Pfählen hochgezogene Weinrebe, Matro Ath. IV, 157 a; Epich. u. Sapph. im E. M.

**ἀμαλῆς**, *ιδός*, ἡ, eine Baum- oder Strauchart mit weichen Früchten, vielleicht Myrtel, Hippocr.; Ath. XIV, 550 e *οὐκ εἰσὶν ἄπιοι, ὥς τινες οἰοῦνται, ἀλλ' ἕτερόν τ' εἶδος καὶ ἀπύρηνον*, vgl. *ἐπιμυλῆς*. Der Name kommt abgeleitet von *ἄμα μῆλον ἀνθοῦν*.

**ἀμαλῆς**, = *ἀμυλῆς*, Alcaeus bei E. M. u. bab.

**ἀμαλῆς**, = *ἀμυλῆς*, Hesych.

**ἀμαλῆς**, ó, Erdschwämme, Nic. bei Ath. II, 61 a.

**ἀμαλῆς**, 1) nicht geweiht, Sp. — 2) *κύνες τῶν ἰγνῶν ἄμ.*, die Spur nicht aufsprühend, Poll. 5, 68.

**ἀμαξί**, ἡ, att. *ἄμαξι*, Wagen; mehrmals Hom., im- mer mit sp. len., Herodian. Scholl. Iliad. 18, 487; Iliad. 21, 712 *ἐπ' ἀμαξῆων βῆας ἡμιόνους* *τε ζεύγυσσαν*; 7, 426 *ἀμαξῶν ἐπείεσαν*; 12, 448 *τὸν δ'*

*οὐ καὶ δὲ ἀνέρος δῆμον ἀρίστου ἐρηδίας ἐπ' ἄμαξαν* *ἐπ' οὐδὲος ὀχλίσσας*; Od. 9, 241 *οὐκ ἐν τὸν γε δῶα καὶ εἰκοσ' ἄμαξι ἐσθλαὶ τετρακύνκοι ἐπ' οὐδὲος ὀχλίσσας*; 10, 103 *ἄμαξι ἀστὺς κατα- γίνεον ἴλην*; 6, 87 *ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν ἰφονί- σαι, ἥ πεν ἄγηναι ζώσας*, 72 *ἄμαξαν ἐντροχὸν ἡμιονεῖν* (v. l. *ἡμιόνων* Scholl.) *ὄπλων*, 280 *μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν ἐρχεσθαι*, derselbe Wagen heißt 6, 57, 69, 78, 7, 5 *ἀπῆρ*; Iliad. 24, 150, 179 *δς κ' ἰδύνοι ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν ἐντροχὸν*, 189 *ἄμα- ξαν ἐντροχὸν ἡμιονεῖν ὄπλῃσι*, 268 *ἄμαξαν ἰφονί- σσας*, 266 *ἐκ μὲν ἄμαξαν ἀστρον ἐντροχὸν ἡμιονεῖν καλὴν πρωτοπαγέα*, 711 *ἐπ' ἄμαξαν ἐν- τροχὸν αἰέσας*, 275, 824 heißt derselbe Wagen *ἀπῆρ*; — das Gefährt, der große Wägen, Iliad. 18, 487 Od. 5, 278 *ἀρκετον δ'*, ἦν καὶ *ἄμαξαν ἐπὶ κλήσιν κα- λῶσιν*; — Her. 1, 188; im *Θηῖς* von *ἄρμα* Xen. An. 1, 7, 20; öfter die Wägenwagen; *τετρακύνκοι*, vierfüßige, Luc. Tox. 46; Hes. O. 428. 455 der Pflug, ein Wagen voll, *πετρώον, σίτον*, Xen. An. 6, 4, 22 Cyr. 2, 4, 18; — eine große Menge, Alex. bei Ath. IX, 380 d; *δλας ἄμαξας βλυσσώμενοι κατεσκέδασαν ἀλλήλων* Luc. Eun. 2, was der Schol. auf die in Athen üblichen Aufzüge bei den Dionysien zurückführt, wobei vielfache Spottreden vorliefen u. worauf auch die sprichwörtliche Redensart: *ὀητὰ καὶ ἄρῃα ὀνομαζέμεν ὅσπερ ἐξ ἄμαξας*, zurück- zuführen, kein Blatt vor den Mund nehmen, Dem. 18, 122; *ἐξ ἄμαξας παρὸν καίεσθαι* Luc. Iup. Trag. 44. Sprichwörtlich *ἡ ἄμαξα τὸν βῆδιν* Luc. D. Mort. 6, 2, der Wagen zieht den Ochsen, die verkehrte Welt. — Theodor. 18 (VII, 479) *ἄμ. παμφόρος* Kanbfahrer.

**ἀμαξία**, ion. für *ἄμαξα*, Arat. 93.

**ἀμαξίαιος**, = *ἀμαξίαιος*, Nonn. öfter.

**ἀμαξίαιον**, τό, dim. von *ἄμαξα*, wofür Hesych. *ἀμα- ξακάριον* hat.

**ἀμαξία**, ἡ, fahren mit Stadtwagen, Suid.

**ἀμαξίτης**, *είας*, ó, der Stadtfuhrmann, Sp.; Plut. Dion. 38 *βαδς*, Jochochse.

**ἀμαξίτης**, ein Stadtfuhrmann sein, Plut. Kam. 1; auch transf. *βίον ἀβίωτον*, das Leben mühselig hinbrin- gen, gleichsam durchfahren, Ep. ad. 653 (IX, 574). Bei Philostr., von den Cythien, auf Wagen leben. — Pass., mit Stadtwagen befahren werden, Her. 2, 108; Strabo, *ὁδὸς ἀμαξέουσας δύναμένη*, ein Weg, der mit Last- wagen befahren werden kann.

**ἀμαξί-ήλατος**, ἡ, sc. *ὁδός*, Fahrweg, Poll. 9, 87.

**ἀμαξί-ήλατος**, Poll. 1, 253, *ἀμαξί-ήλατος* Hesych., die Wagenenturen, ob. Büchlein, *ὅφ' ὃν ὁ ἄξων ἐλκεται*; *στερομένοος*, f. *ἀμαξόποδες*.

**ἀμαξί-ήλατος**, es, an den Wagen gefügt, *θρόνος*, Wagen- sitz, Aesch. Ag. 1024; *τρίβος*, Kanbfahrer, Eur. Or. 1251.

**ἀμαξία**, ἡ, das Wagengeleise?

**ἀμαξίαιος**, α., *ον*, so groß, daß zum Fortschaffen ein Wagen nöthig ist, *λίθος* Xen. An. 4, 2, 8; Hell. 2, 4, 27; vgl. Diphil. Ath. IV, 165 f; *χηματά* B. A. 24; *χηματά* Diogen. 3, 41, = *μεγάλα κομπήματα*; *γῶγγροι* Ath. VII, 288 c.

**ἀμαξίαιος**, ó, Fuhrmann; Stellmacher.

**ἀμαξίαιος**, 1) zum Wagen gehörig, Geogr. — 2) nöthlich, gegen das Gefährt des Wagens gelegen.

**ἀμαξίαιον**, τό, Arist. mot. an. 7, 7; Diog. L. 4, 3, = *ἀμαξίς*, *ιδός*, ἡ, dim. von *ἄμαξα*, kleiner Wagen. Her. 3, 118, 870; Ar. Nubb. 854 als Spielzeug für Kin- der, *στυνίη* BtO; VLL. rtf. es auch für Rufen, wohl aus Mißverständnis der Stelle.

Ἀμαξίτης, ὁ, zum Wagen gehörig, φόρτος Antiphill. 27 (ix, 306).

Ἀμαξίτης, att. Ἀμαξίτης, ἡ, sc. ὁδός, wäheles Pind. N. 6, 56 hinzusetzt. Daphneg, Hom. einmal, κατ' Ἀμαξίτην Il. 22, 146; Her. 7, 176 (auch ἄμ.); Pind. P. 4, 247; Soph. O. R. 716; Xen. Hell. 2, 4, 7 u. sonst.

Ἀμαξόβιος, auf dem Wagen lebend, von den Ἐσθήτην, die als Nomaden ihr Hab u. Gut auf Wagen mit sich führen, Strab. Ebenso.

Ἀμαξόοικος, auf Wagen wohnend, Strab.

Ἀμαξοκυσστής, ὁ, Kartenschieber? Als γένος Μεγαρικόν Plat. qu. gr. 59.

Ἀμαξοπηγίω, Wagen bauen, Poll. 7, 116.

Ἀμαξοπηγία, ἡ, Stellmacherei, Theophr.

Ἀμαξοπηγός, ὁ, Wagenbauer, Stellmacher, Plat. Per. 12.

Ἀμαξοπληθής, ἔς, groß genug, einen Wagen zu füllen, Eur. Phoen. 1158 ἄδας.

Ἀμαξόποδες, Vitruv. 10, 20, Wädhensfüßchen, arbusculae, in quibus versantur rotarum axes, vgl. Ἀμαξήποδες.

Ἀμαξοτροχία, ἡ, Wagenspur, Callias bei Poll. 7, 116.

Ἀμαξουργία, ἡ, Stellmacherei, Theophr.

Ἀμαξουργός, ὁ, Wagenbauer, Stellmacher, Ar. Eq. 462.

Ἀμαξοφόρητος, οἶκος, auf Wagen geführt, Pind. frag. 72.

Ἄμαρ, vor. = ἡμαρ, ἅματα Pind. P. 4, 156.

Ἄμαρα, ἡ, Staben, Wasserleitung, Hom. einmal, Il. 21, 269; κρηναίαι Ap. Rh. 3, 1392; nicht anders zu erst. Theoc. 27, 52, wo man an Klose denkt.

Ἀμαράκινος, von Amaratus gemacht, μέρον Kabul. Ath. v, 195 d; Antiphan. XII, 553 a; Pol. 31, 4, 2.

Ἀμαράκωες, εσσα, εν, dem Amaratus ähnlich, χαίτη Nic. Th. 508.

Ἀμαράκων, τό, und Ἀμαράκος, ὁ, ein Zwiebelgewächs, Theophr.; Phaeoc. Ath. xv, 685 a. Man unterschied das griechische und ein ausländisches, das eigtl. σάμψνον hieß, unser Majoran. Mel. 1, 41 (iv, 1); Philp. 1 (iv, 2); vgl. Nic. Th. 576.

Ἀμαράντινος, von Amarantem gemacht, Philostr.; aber N. T. στέφανος, der untermischliche.

Ἀμαράντος, untermischlich, N. T., daher eine nicht welfende Blume, Amarante.

Ἀμαράτος, dasselbe, die Blume, Nic. 5 (Plan. 188).

Ἀμαράτος, ohne Perlen.

Ἀμαράννα, τό, abgescüteses Schmutzwasser, Hesych.

Ἀμαρέω, abfließen lassen, Eust., bewässern, Aristaeonot. 1, 17; Hesych. erst. Ἀμαρεῖν, wohl dasselbe Wort, ἀκολουθεῖν.

Ἀμαρήϊον ὕδωρ, das Wasser des Kanals, Nonn. D. 47, 182, = Ἀμαραϊόν.

Ἀμαρη-σκαπήτης, ἦρος, ὁ, der Kanalgräber, Maneth. 4, 252.

Ἀμαρία u. Ἀμαρίς, ἡ, vll., = ἄμαρα.

Ἀμαριαίον, ὕδωρ, Wasser eines Stabens, Theophr.

Ἀμαρίανος, aor. ἡμαριον, ep. ἡμφοτον (aus ἡμαρ-ton wird mit Umlaut ἡΜΟΡΤΟΝ, daraus mit Umstellung des P ἡΜΡΟΤΟΝ, des Wobllauts halber ἡμφο-ton); fut. Ἀμαρήσσομαι, Ἀμαρήσω nur Sp., wie Ἀμαρήσας als aor. I., Ep. ad. 79 (vii, 889) u. Diod. 2, 14; vgl. Eob. zu Phryn. p. 782; perf. ἡμαρήτηκα; Hom. ἡμαρήτανας, B. Od. 11, 511, Ἀμαρήσσεσθαι 9, 512, Ἀμαρτε 6, 116, Ἀμαρήτῃ 13, 214, Ἀμαρήτας 21, 155, Ἀμαρτών Iliad. 28, 857, ἡμφοτον I sing. Od. 22, 154, ἡμφοτες Iliad. 22, 279, ἡμφοτεν Od. 7,

292, ἡμφοτον 3 plur. Iliad. 16, 886; — nicht theilhaft sein, werden, verfehlen, verlieren. vgl. μέρος, ἀμέρσω, ἀμείρω, Battm. Lexil. 1, 137; Hom. oft, Iliad. 6, 287 ἡμφοτες, οὐδ' ἔτερες, mit dem Ἐπειῇ; 18, 518 ἀλλ' ὅ γε καὶ τὸν ἡμαρτεν, ὁ δ' Ἀσκάλαρον βάλε δουρί; cam gen. 4, 491 τοῦ μὲν ἡμαρτ', ὁ δὲ Λεοντοῦ βεβλήκει; 28, 857 δονιδος Ἀμαρτών; 865 δονιδος μὲν ἡμαρτε, αὐτὰρ ὁ μὴνιδον βάλε; 16, 836 ἔγχεσι μὲν γὰρ ἡμφοτον ἀλλήλων, μέλεον δ' ἥκοντισαν ἄμφω; Od. 21, 425 οὐδέ τι τοῦ σκοποῦ ἡμφοτεν; 21, 421 πέλεσσον δ' οὐκ ἡμφοτε πάντων πρώτης στελεῖσθαι, διὰ δ' ἄμπερις ἦλθε δι-ραζε ἰός χαλκοβαρής, v. h. πάντων τῶν πέλεσσον οὐκ ἡμφοτε, ἀλλὰ ἔτερον, er traf alle, vgl. ἀλλά; Iliad. 10, 872 ἡ ῥα, καὶ ἔγχεος ἀφίκεν, ἔκων δ' ἡμαρτανε φωτός, v. l. καὶ βάλεν οὐδ' ἀφάμαρτεν, ἐκὼν δ' ἡμαρτανε φωτός, f. Scholl. Aristonic. u. Lehrs Aristarch. 211; gewiß verfehlen, nicht erreichen, Od. 21, 155 ἐπεὶ ἡ πολὺ φερετόν ἐστιν τεθνάνειν ἡ ζῶντας Ἀμαρτεῖν, οὐ δ' ἔνεκ' αἰεὶ ἐνθάδ' ὀμιλοῖμεν, ποτιδέρμεν ἡματα πάντα, die Geirath der Penelope nicht zu erreichen; man kann es auch intranfit. nehmen = sündigen, wie Iliad. 9, 501 ὅτε κέν τις ὑπερβῇ καὶ Ἀμαρτῇ, Od. 13, 214 τίναται ὅς τις Ἀμαρτῇ; verfehlen von den Genitiven des Zieles sind die Genitive Od. 11, 511 αἰεὶ πρῶτος ἔβαλες καὶ οὐκ ἡμαρτανε μύθων, machte keine Fehler in den Reden, 7, 292 ἡ δ' οὐ τι νοήματος ἡμφοτεν ἐσθλοῦ, sie traf das Richtige in ihrem richtigen Geiste, Iliad. 24, 68 οὐ τι φέλον ἡμαρτανε δώρων, machte keinen Fehler in Betreff der Opfer, homerische Genitive der adverbialen Bestimmung; mit accus. Od. 22, 154 αὐτός ἐγὼ τὸδε γ' ἡμφοτεν, in diesem Stöße fehlte ich; — verlieren Od. 9, 512 χειρὸν ἔ' Ὀδυσσῆος Ἀμαρτήσσεσθαι ὀπωπής; — mit gen. bei Zieles Aesch. Ag. 1206 u. öfter; Soph. Ai. 155; auch in Prosa, Θερσίων. λέοντος, Xen. Cyr. 1, 4, 11. 4, 6, 4; τοῦ σκοποῦ Plat. Hipp. min. 875 a; häufiger in allgemeinerer Bdg., verfehlen, vermissen, fehlen, τινός, ἡμαρτομεν βωσιτίας, wir sind um B. gekommen, Her. 9, 7; nicht erlangen können, τινός τε, etwas von Jemandem, Soph. Phil. 281 vgl. El. 1812; τὰ τοῦδε μὲν πεπραγμέν' ἔσται, τὰμὰ δ' ἡμαρτημένα, mein Unternehmen wird verfehlt sein; ἐσθλῆς γενναίος Eur. Ak. 619 u. 882, was trefflichen Weibes beraubt werden; vgl. Or. 1207; ἄγρας 888; τοῦ πατρός Plat. Phaedr. 285 e; ἡμαρτεται Thuc. 3, 56; ἡμαρτήθη 2, 65; das Rechte verfehlen in etwas, γνώμης Thuc. 1, 83. 6, 78, so für γνώμη richtig em., vgl. aber Krüger; Her. 7, 139 τοῦ ἀνὰδης ἄμ.; übh. fehlen, irren, sündigen, bei Tragg. u. in Prosa die geüblichste Bdg., absolut Aesch. Prom. 260, 266, Plat. sehr oft; τοσάδε ἐπη Soph. Ai. 1075; Ἀμαρτανε ἄμ. Phil. 1288; μεγάλα Ἀμαρτήματα Plat. Phaed. 113 e Legg. v, 780 a; ἀνδρώπινα Xen. Cyr. 3, 1, 40; pass. τὰ ἡμαρτημένα, die Vergehen, Soph. O. C. 440 Tr. 1117; κακαὶ πολυτεῖαι καὶ ἡμαρτημένα Plat. Rep. v, 449 a; εἰς τε Soph. O. C. 972; Eur. Hipp. 21. 320 Androm. 518: εἰς τὸ δεῖον Plat. Phaedr. 248 c; εἰς ἀνδρώπινος Alc. 11, 150 a; περὶ τὸν ἔρωτα, μυθολογίαν, Phaedr. 242 e 248 a; τὰ περὶ τὴν πλὴν Ἀμαρτανόμενα Xen. Mem. 1, 2, 9; περὶ τινος, in Betreff einer Sache fehlen, Hell. 1, 7, 27; Dem. 20, 143; ὀήματα, in einem Worte, Plat. Gorg. 489 c; ἐν λόγος Rep. III, 396 a.

Ἀμαρτάς, ἄδος, ἡ, ion., das Vergehen, Her. 1, 91 u. öfter, wie Hippocr.; auch D. Hal. 2, 85.

Ἀμαρτῇ (ἅμα, ἄρω, vgl. Ἀμαρτέω), zusammen, für

gleich, von gleichzeitigen Handlungen, Hom. viermal, Il. 5, 656, 18, 571, 21, 162 Od. 22, 81. Ἀμαρτή τις ἀμαρτή, f. Herodian. Scholl. Iliad. 5, 656, 21, 162. ἀμαρτήδην, dasselbe, Scholl. Il. 21, 162. ἀμαρτήρα, τό, Fehler, Irrthum, Vergehen, Soph. Ant. 1247; att. ᾤσφα, ἀμαρτήματα ἀμαρτάνειν Lys. 31, 28; Plat. Gorg. 525 b; τὰ εἰς τοὺς ξίνοις ἀμ. Legg. v, 729 e; τὰ περὶ τὸ σῶμα ἀμ. Gorg. 479 a; Arist. Nic. 6, 8; oft Sp. ἀμαρτηρός, fehlend, irrend? ἀμαρτητικός, zum Fehlern geneigt, Ἐγὼς ἵπανορδω- τικός, Arist. Eth. N. 2, 8; Plat. ἀμαρτία, ἡ, Fehler, Sünde, Tragg.; Ar. Ran. 1181, com. u. att. ᾤσφα. Ἐγὼς ὁρδότης, Plat. Legg. I, 827 d II, 668 d; ἀμαρτίαν περὶ τοὺς θεοὺς ἀμαρτάνειν Rep. II, 379 d; minder gebräuchlich als ἀμαρτήμα. ἀμαρτί-γαμος, die Ehe verfehlend, ohne Ehe, Nonn. D. 48, 94. ἀμαρτι-voos, sinnverwirrt, Hes. Th. 511; Aesch. Suppl. 537; Rhian. 1. ἀμαρτίων, τό, = ἀμαρτία, Aesch. Ag. 523; Pers. 663 im plur., zw. 2. ἀμαρτο-τής, ἐς, in den Worten fehlend, Hom. einmal, Iliad. 13, 824 ἄντα ἀμαρτοσπείς, βουγάς, ποιόν ἑσπες; vgl. οὐχ ἡμάρτανε μύθων Od. II, 511 u. ἀφραμαρτοσπής Iliad. 3, 215; — οἶνος ἀμ., der Wein macht, daß die Menschen eitel schwaizen, p. bei Clem. Alex. Paed. 2 p. 156. ἀμαρτο-λόγος, fehlerhaft redend, Ath. IV, 165 b. ἀμαρτηρότης, unbezeugt, Eur. Herc. Fur. 290. ἀμαρτηρός, nicht durch Zeugen bestätigt, von Πτολεμαί- φατος, ἀμ. πρῶγμα ἔχειν Aesch. 1, 92; πρᾶξις ἀμαρτηρός γέγονε Dem. 34, 38; δύναμις, unbezeugt, Thae. 2, 41; N. T. — Adv. ἀμαρτηρώς ποιεῖν, ohne Zeugen thun, Dem. 80, 21. ἀμαρτηλή, ἡ, Fehler, Vergehen, Theogn. 325 u. öfter; Rhian. 1. νόμοι. ἀμαρτηλία, ἡ, Sündhaftigkeit, Hippocr. Von ἀμαρτηλός, sündhaft, sündig, LXX; N. T., ὁ, der Sündet. ἀμαρτύγη, ἡ, das Schwimmen, Bunkeln beweglicher Gegenstände, ὁρδάλμων ἀμαρτυγὰ H. h. Merc. 45; Ar. Rh. 3, 1018; ἀστέρος 2, 42 (Schol. Ἀκτίνας), vgl. 4, 1696; daß. schnelle Bewegung, Ἰππου Ar. Av. 925. ἀμαρύνω, τό, leicht, anmutigste Bewegung, χαρτί- τω Hes. frg. 180; vielleicht auch von dem Glanz der Augen, wie ἥλιον Ar. Rh. 4, 847; ἀμαρύνματα βάλλων ἐπὶ τινα 8, 288; χαλκός, Juden der Lippe, Theocr. 23, 7. Uebers. ἀρετῶν ἀμαρύνματα φέρειν Ep. ad. 690 (VII, 848). ἀμαρύνω, funfeln, leuchten lassen, πρὸ ἀμαρύνσει ἐξ ὅσων Hes. Th. 827; πυκνὸν ἀπὸ βλεφάρων ἀμαρύνων, häufig hin- und herblinzelnd, H. h. Merc. 278, vgl. 415; ἄνελ. ἥλιος πρὸ ἀμαρύνων Qu. Sm. 8, 29, d. i. Feuer strahlen. — Pass. ἀπὸ χρόντων θεσάνων ἀμαρύνεσθαι φέγγος, nicht strahlen von den goldenen Trodden, Ar. Rh. 4, 1146; übers. χθών 4, 178; ἀμαρύνεσθαι ἀνδρῶς λευκῶν, die Wiese strahlt von Blumen, Marian. 2 (IX, 668). ἀμα, ἄδος, ἡ, Aesch. bei E. M., f. ἀμψ. ἀμαχης, ungelaut, Suid. ἀμαστιγυτος, ungezeigelt, Sp. ἀμαστιγυτος, dasselbe, Sp. ἀμαστος, ohne Brust, Aesop. fab. ἀμα-εῖκον, τό, μηλον, ein feigenähnlicher Apfel;

nach Pausan. bei Eust. ἅμα σέκρ ἀνδοῖν. — Nach ἀμαρυνάδας, Hesych.

ἀματαλότης, ητος, ἡ, die Kraft, sich nicht durch Dunkel- heit blenden zu lassen, Diog. L. 7, 47.

ἀμα-τροχάω, v. l. Od. 15, 451 ἀματροχώνοντα für ἅμα τροχώνοντα θύραζε, von einem Rinde, das immer mitgehen will; man las auch ἅμα τροχώνοντα, ἀματρο- χώνοντα, f. Scholl. Apoll. lex. Hom. 27, 38 Eustath. p. 1788, 37 Porphy. Scholl. Iliad. 23, 422.

ἀμα-τροχιά, ἡ, das Zusammenstoßen der Räder, Hom. einmal, Il. 23, 422 ἀματροχιάς ἀλλείνων, Herodian. Scholl. ἀματροχιάς: δασύως τὴν ἀρχονταν ὀξύνεται δὲ ὁμοίως τῷ φυτλάδας; — die Räderstür Callimach. Scholl. Iliad. I. l. (frgmt. 185), vgl. ἀρμα- τροχιά.

ἀ-μαυρό-βιος, in Dunkelheit lebend, Ar. Av. 685.

ἀ-μαυρό-καρπος, mit dunkeln, schwarzen Früchten, Theophr.

ἀ-μαυρός, ὁ, ὄν (vgl. μαυρός), 1) schwach schim- mernd, dunkel, unkenntlich, Hom. nur Od. 4, 824. 885 εἰδῶλον ἀμαυρόν von einem Traumbilde; Ἰγνος Xen. Cyn. 6, 21, Ἐγὼς σαφῶς γνωρίζειν; Eur. Herc. Fur. 125 ὅτου ἄλλοιπε ποδὸς ἀμαυρόν Ἰγνος von des Ältere schwachem Trit; κληδών, unsicher, Aesch. Ch. 840; unbedeutend, γενεή Hes. O. 282, Ἐγὼς ἀμύνων; un- berührt, γένος Plat. Popl. 21; ἀμαυρόν τινα τιθέ- ναι, unberührt machen, Aesch. Ag. 458; σθέινος Eur. Herc. Fur. 281, vgl. Androm. 204, wo Herm. die Waise blind festhalten will, der deshalb Soph. O. C. 1022 gegen die mas. ἀφαιρός φῶς für ἀμαυρός verteidigt, weil ἀμαυρός nie schwach bedeutet. — 2) blind, κῶλον, der blinde Fuß, der Fuß des Blinden, Soph. O. C. 178, γέρας 1685; ἀμαυρά ὄψεις, schwache Gesicht, Xen. Cyn. 5, 26; ἀμαυρά βλέπειν Strat. 98 (XII, 254). Uebers. φρόν, trübt Sinn, Aesch. Ag. 582 Ch. 155. Dester Plat.; νύξ Luc. Amor. 82; χρῆμα ἀμαυρόν καὶ μι- κρόν Tim. 25. — 3) schwächend, νοῦσος Dionys. 10 (VII, 78). — Adv. ἀμαυρὸς βλέπειν Ep. ad. 696 (App. 887).

ἀ-μαυρότης, ητος, ἡ, Schwäche, Enselb.

ἀ-μαυρο-φανής, ἐς, dunkel schimmernd, Stob. ecl. I p. 558.

ἀ-μαυρόω (vgl. μαυρόω), dunkel machen, blenden, τὰς ὄψεις ἀμαυρῶεις, geblendet, ἄστρα, verdunkeln, Leon. Tar. 49 (IX, 24); ὁ ἥλιος ἀμαυρῶει, die Sonne wurde verfinstert, Her. 2, 10; σελήνη ἀμαυρῶεισα Antp. Sid. 99 (VII, 241); unscheinbar machen, ἰχνη Xen. Cyn. 5, 4. Allgemeiner: verderben, φορτία ἀμαυ- ρῶειν Hes. O. 691; τίς σὶν ἀμαυροὶ ζῶαν Eur. Hipp. 816; ἡ ἡδονή ἀμαυροῦται, das Vergnügen wird geschwächt, Arist. Eth. N. 10, 4, 9; ἀμαυροῦται τὸ λεγθῆν Luc. Dom. 16; Polyb. 6, 15 verb. ἀμ. καὶ ταπεινοῖν, heruntersetzen; ὁξάν 20, 4; ἀμαυρῶσαν τοὺς ἄλλους στρατηγούς, um zu verdunkeln, Plat. Alc. 6; pass. ἀμαυροῦμαι τῇ δόξῃ, τὸ ἀξίωμα, mein An- sehen wird geschwächt, Coriol. 11 Pericl. 11.

ἀμαρῶμα, τό, Verdunkelung, ὁρδάλμων Medic.; übb. Schwächung, Plat. Anter. 71.

ἀ-μάχικος, ohne Messer, Pherecr. bei Poll. 10, 89.

ἀ-μαχεί, ohne Kampf, ohne Schwertstreich, Thuc. 4, 78; Xen. Cyr. 3, 2, 4 An. I, 7, 9 u. öfter.

ἀ-μάχτος, = ἀμάχης, ἴσθωρ Aesch. Spt. 85.

ἀ-μαχητά, ohne Kampf, Xen. Cyn. II, 4, 2, 28.

ἀ-μαχητή, dasselbe, Hom. einmal, Il. 21, 487; Her. I, 174 u. öfter; Xen. An. 4, 2, 15 u. Sp.

ἀ-μάχτος, 1) unbezwinglich, θεὸν βέλει Soph.

Phil. 198. — 2) der noch nicht in die Echlacht gekommen ist, Xen. Cyr. 6, 4, 14.

**ἀμαχί**, = ἀμαχεῖ, Plut.

**ἀμαχος**, unüberwindlich, unübersteiglich, Tragö., **δαίμων** Aesch. Ag. 746; **βασιλεύς** Pers. 840; **πῦμα** 90; **ἄλγος** Ag. 615; **θῶος Ἀφροδίτη** Soph. Ant. 798; **φθόνος** Eur. Rhes. 456. Ebenso Pind., **χεῖρες** l. 5, 38; **καπόν** P. 2, 76; in Prosa, Her. 1, 84, 5, 8; **ἡ Περσῶν δόναμις** Menex. 240 d; **ἀνὴρ** Charm. 154 d; **καὶ ἀνίκητος** Rep. II, 375 b; **καὶ ἀνίκητος** Plut. Alc. 84; **πράγμα**, unübersteigliche Gewalt, von einer schönen Frau, Xen. Cyr. 6, 1, 36; **ωογενεὶς** es überb. kein Mittel giebt; **ἀνίκητος**, **κρύψαι τὸ συγγενὲς ἦθος** Pind. Ol. 13, 18. Bei Xen. Cyr. 4, 1, 16: die noch nicht gekämpft haben; **ἀμαχοὶ δὲ τὴν μάχην**, sie blieben ohne Kampf, Hell. 4, 4, 9.

**ἀμῶν**, mähnen, Hom. viermal, Iliad. 18, 551 **ἐριθιοὶ ἦσαν ὀλέας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες**; 24, 451 **καὶ οὐκ ἐπὶ τῶν ἰσχυρῶν λαχύνειν ὄρουρον λευκονόθεν ἀμύσαντες**; Od. 9, 135 **μᾶλα κεν βαθὺ λίθον αἰεὶ εἰς ὥρας ἀμύειν**, v. l. Scholl. **ἀμμοφῶν**, Dind. vollut aut **ἀμμοφῶν** vel **ἀμώφων**; med. Od. 9, 247 von der Rüstbereitung **ἦμισιν μὲν θρήνης λευκοῖο γιλακτος πλεκοῖς ἐν ταλέρουσιν ἀμφοσμένους κατέθηκεν**, Scholl. **εἰσι. συναγαγόντων** u. geben die v. l. **πονησάμενος**; — **τὸν σίτον** Her. 6, 28; **θῆρος** Ar. Equ. 392; **nach Ἀλκίβιαν ἀττίφ** für **θεοῖς**; **übertr.**, erndten, sammeln, Aesch. Ag. 1014; **καλῶς ἤμισαν**, hatten Glück; **θαλλὸν ἀμύσας** Theocr. 11, 78; **niedermeteln im Stiege**, **Ἑλλάδος ἀγαμὸν στάγυν αἰ**. Ep. Her. 21 (ix, 362); **γόνις ἤμισα γυναικῶν** ad. 591 (ix, 198); **med. wie test. act. erndten** Hes. O. 775; 391 **steht jetzt ἀμῶν** für **ἀμῶσθαι**; **κόνιν τινὶ ἀμύσασθαι** Hege-sipp. 5 (VII, 446); **auch act. ἀμῶσας κρατὸς ὑπερθε κόνιν** Ant. Sid. 99 (VII, 241), **Sand zum Grabhügel aufhäufen, bestatten**. **Ἰστραυφ** bezieht man Soph. Ant. 599 **κατ' αὐτὸν φονία θεῶν τῶν νεοτέρων ἀμῶ κόνις**, sie bedeckt.

**ἀμβ** —, ion. u. ep. für **ἀναβ.**, s. B. **ἀμβαίνειν**, **ἀμβάλλειν**, **ἀμβασίς**, **ἀμβασός**.

**ἀμβη**, η, ion. für **ἀμβων**, Hippocr.

**ἀμβικός**, ó, Ath. IV, 152 c, = **ἀμβίξ**, **Ικος**, ó, **Βαφί**, Ath. XI, 480 c.

**ἀμβλακεῖν**, **ἀμβλακίσκω**, **vor.** für **ἀμπλακεῖν**, s. **ἀμπλακίσκω**.

**ἀμβλισκάνω**, = **folgd.**, Poll. 3, 49.

**ἀμβλίσκω**, fut. **ἀμβλίσσω**, eine Heßgeburt thun, Plat. Theaet. 149 d; **absichtlich, also die Frucht tödten**, Plat. Lyc. 3. **Suid.** hat auch **ἀμβλίσκω**. **Von**

**ἀμβλῶν**, dasselbe, Theophr. vom Erfricren der Knospen des Weinstockes, **ὀφθαλμοὶ ἀμβλῶνται**; wohl richtig von **ἀμβλῶς** abgeleitet.

**ἀμβλυγόνος**, stumpfwinklig, Mathem.; **τὸ ἀμβ.**, der stumpfe Winkel, Pol. 34, 6, 7.

**ἀμβλυγῆρ**, ἦρος, ó, der Abstumpfende, Sp. D.

**ἀμβλυντικός**, zum Abstumpfen geschickt, ὄψεως Ath. II, 64 b.

**ἀμβλύνω** (**ἀμβλῖς**), abstumpfen, von scharfen Werkzeugen; auch von Schreiberfedern, **δόναξ ἀμβλυνθεὶς** P. Sil. (VII, 65.); **schwächen**, von Augen, **χρόνος ὁμαυτὸς αἰγὴν ἀμβλύνει** Jul. Aeg. 10 (VI, 67); **übertr.** **ἀμβλύνειν αἰσθῆς αἰὼν οὐ δύναται** Ep. ad. 615 (VII, 225); **Μήδων ἄρρη**, **den Krieg beilegen**, Loll. Bassa. 8 (VII, 243). — **Im pass. geschwächt werden**, Thuc. 2, 87; **schwach, kraftlos sein**, **θεσφατα οὐκ ἀμβλύνεται**, ist fortwährend in Wirkung, Aesch. Pers. 826; Soph. fr. 762; **σέλας** Lycophr. 1428; **ἰσως**, im Schwünge,

Opp. H. 2, 388; **erkalten**, Plat. Rep. v, 490 b; **εἰς ἀμβλυνστο οὐδ' ἀπολήγει**, **ἔρωτος** Plat.

**ἀμβλυνεσθαι οὐκ ἔχον**, Maneth. 4, 156, **bunkel** **Rebel**, **ob. dunkel machend**; **ἀμβλὺ νέφος** Antip. Th. 64 (VII, 367).

**ἀμβλῆς**, εἶα, ὅ (nach Arist. Top. 1, 15 **ὅσθι** von **ὄζυς** **ισομή** bei **ὄγκος** als bei **χρῆμος**), **stumpf**, **ὄσθι** von **ισφαρ**, **ὄζυς**, **Plat. Theaet.** 165 d; **Lys.** 215 e; **ὀδόντες** Ael. H. A. 4, 40; **vom Gesicht**: **schwacher**, **stumpfsichtig**, **ἀμβλὺ ὄραν** Plat. Theaet. 174 e; **in der Geometrie**, **vom Winkel**, **im superl.** **ἀμβλυτάτη τῶν γωνιῶν** Tim. 55 a; **ἀμβλὺς χέρας**, **dessen Blutschild nicht mehr frisch ist**, Aesch. Eum. 229. Bei Thuc. **ἀμβλύτερος**, **ὄσθι** **βασιλέως**, **saumfellig** und **nuzwenigfellig**, 2, 40. Bei Plat. Polit. 273 b, **dem ἀκριβέστερον entgegen**, **weniger scharf ausgeprägt**, **schlechter**; **ἀμβλὺς τὴν φύσιν**, **vom schlechten Natursanlagen**, **stumpfsinnig**, **im ὄσθι** von **εὐφροσύνη**, Xen. Mem. 3, 9, 3; **vgl.** Thuc. 2, 40, 65; **περὶ τὴν κρίσιν ἀμβλύτερος**, **weniger streng**, Plat. Alc. 16; **πρὸς τὸν δρόμον**, **trüg zum Wettlauf**, Luc. ep. 10 (XI, 481); **τῷ τιμῇ**, **lau in Ehrenbezeugungen**, Plat. Cai. min. 71; **vgl.** C. Gracch. 8.

**ἀμβλῶσκω**, Soph. fr. 134, aus Hesych., = **ἀμβλίσκω**.

**ἀμβλύτης**, ἦτος, ἡ, **Stumpfheit**, **bes.** **Stumpfsinn**, **Verzagtheit**, Plat.

**ἀμβλυ-χαλῆς**, εἰς, mit stumpfen Lippen, Sp.

**ἀμβλυγρόος**, ὁ (ὠττω), **blinder Gesicht**, Hippocr.

**ἀμβλυ-ωτός**, **blidsichtig sein**, Hippocr.; Xen. Cyn. 5, 27; Men. fr. inc. 488; **Luc. Peregr.** 45; **bei Athen.** VII, 301 d **ὄσθι ὄζυ βλέπειν**.

**ἀμβλυ-ωτής**, εἰς, **stumpfe**, **blidsichtig**, **ὀφθαλμοὶ** **Theophr.**

**ἀμβλυ-ωτία**, ἡ, **Stumpfe**, **Blidsichtigkeit**, Plat. Hipp. min. 374 d; **Medic.**

**ἀμβλυ-ωτός**, = **-ωτής**, **ἀμβλυωτότερον γίγνεται** τὰς ὄψεις Ath. x, 435 d.

**ἀμβλυώτω**, **stumpfe**, **blidsichtig sein**, **ὀφθαλμοὶ** — **καὶ ἰγγὺς φαίνονται τυφλὸν** Plat. Rep. vi, 508 c; **after**; **πρὸς τὸ φύς** Luc. Cont. 1; **ὕπο γήρωος** Isaeom. 6; **übertr.**, Plat. Rep. vi, 508 d.

**ἀμβλωθρίδιον**, τό, **Heßgeburt**, Harpocr.; **se. φάρμακον**, **Abtreibungsmittel**, **Medic.** **Davon**

**ἀμβλωθριδιαῖος** **ob. -θριαῖος**, **ἐπὶ ὀδόντες**, **Medic.**

**ἀμβλωμα**, τό, **Heßgeburt**, **Medic.** **VII.**

**ἀμβλ-ωτής**, εἰς, = **ἀμβλυωτής**, **Theophr.**

**ἀμβλ-ωτός**, = **ἀμβλυωτός**, Aesch. Eum. 915. **Ἀνακρέων** **βλος ἀμβ.**, so thränenreichen Leben, **daß** **die Augen blind gewint**; **πρὸς τὸ δὲ ὄμυ** **ἀχλὺς ἀμβλ.** **ἐφίλεις** Critias bei Ath. x, 482 e; **κροτῆς** Luc. Halc. 3.

**ἀμβλωσμός**, zur Heßgeburt gehörig, Sp.

**ἀμβλωσις**, ἡ, 1) **Heßgeburt**, Ael. H. A. 1, 35. — 2) **das Abstumpfen**, **ὀφθαλμῶν**, **das Verbeten der Augen** **des Weinstockes**, **Theophr.**

**ἀμβλωστικός**, = **ἀμβλίσκω**, **Galen.**

**ἀμβλωσμός**, ὁ, = **ἀμβλωμα**, **Medic.**

**ἀμβλῶσις**, = **ἀμβλυώτω**, **Nic. Ther.** 38.

**ἀμβλ-ῶς**, ὡπος, = **ἀμβλωπῆς**, **Eur. αἰγῆ**, **Rhes.** 787.

**ἀμ-βόαμα**, τό, **Gefächrei**, Aesch. Ch. 84.

**ἀμ-βολάδην**, **auffprubeln**, **Hom.** einmal, **vom Befser** **im Ischenden Heißstapfe**, Il. 21, 364; **ἔξω ἀμ.** **κρήνη** **Her.** 4, 181; **aber** **Pind.** N. 10, 38 **ἀμ.** **ὁμαὶ αὐτὸν κοίμασιν** **erinnert** **an ἀναβάλλεσθαι**, **prälibierend**.

**ἀμβολάς**, ἄδος, ἡ, sc. γῆ, aufgeworfene Erde, Xen. Cyr. 7, 5, 12.

**ἀμβολή**, ἡ, = ἀναβολή, Pind. P. 1, 4.

**ἀμβολο-εργός** (ἀναβάλλω), die Arbeit aufschiebend, iuamfelig. Hes. O. 411 u. Sp. D.; τοῦ κακῶς ποιῶν Plat. S. N. V. 2.

**ἀμβολή**, ἡ (ἀναβάλλω), Aufschub, Zögerung, Ap. Rh. 3, 143; Strab. 16 (XII, 21); öfter Anthol.

**ἀμβολο-γῆρας**, ἡ, (das Alter aufschiebend) Weinname ter Zeuxis, Paus. 3, 18.

**ἀμβροσία**, ἡ (Substantivirtes fem. von ἀμβρόσιος, scil. ἰδωδῆ), Ambrosia, die Speise der Götter, Od. 5, 199 ἡ δὲ (der Kalypso) παρ' ἀμβροσίην καὶ νέκταρ ἐθῆ- καν; 93 θεὰ παρέθηκεν τρέπεζαν ἀμβροσίης πλή- σασα, κέρτασος δὲ νέκταρ ἐρῶδον, für Hermes; Demofon ist keine Ambrosia, 196 f.; aber dem Achill wird Ambrosia eingebläst Ilad. 19, 847 (Zeus spricht zur Athene) ἀλλ' ἴδῃ οἱ νέκταρ τε καὶ ἀμβροσίην ἱερατει- νήν στήθεσσιν ἐνὶ στήθεσσιν, ἵνα μὴ μιν λιμὸς ἱκται, 353 ἡ δ' Ἀχιλλεὺς νέκταρ ἐνὶ στήθεσσιν καὶ ἀμβροσί- ῃν ἱερατεινὴν στάξ, ἵνα μὴ μιν λιμὸς ἑταίρης γού- ραθ' ἔκοιτο; 19, 38 Πατρόκλην δ' αὐτ' ἀμβροσίην καὶ νέκταρ ἐρῶδον στάξ (Thetis) κατὰ θινῶν, ἵνα οἱ χροὸς ἡμεδός εἴη; gegen den Geruch der Robben fäulst Eidothea den Menelaos u. seine Leute Od. 4, 445 ἀμβροσίην ὑπὸ θινὰ ἐκάστω θήκε φέρουσα ἡδὺ μῆλα πνέουσιν, ὅλεσος δὲ κήτεος ὀσμὴν; zum Beschken gebraucht Hera die A. Ilad. 14, 170 ἀμβροσί- ῃν πρῶτον ἀπὸ χροὸς ἡμερόεντος λιμνίτα πάντα κίθρεν, ἀλείψατο δὲ λίπ' ἑλαίῳ ἀμβροσίῳ ἰδανῶ, τὸ ῥε εἰ τεθνωμένον ἦεν; also das ἀμβρόσιον ἑλαιον ist vermischt von der Ambrosia, letztere dient nur als Zeile; aber des Carpedon Zeichenam wird mit Ambrosia selbst Ilad. 16, 670. 680 λούσαν (λούσεν) ποταμοῖο ῥοῇσιν χροῖον (χρῖσιν) τ' ἀμβροσίην; von gutem Weine sagt der Cyclop Od. 9, 359 ἀλλὰ τότ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρος ἔστιν ἀπορρώξ; den Pferden der Hera schenkt der Eimosis Ambrosia zum Futter Ilad. 5, 777 τῶσιν δ' ἀμβροσίην Σιμόεις ἀνέτειλε νέμεσθαι; dem Zeus bringen sie Lauben durch die Pflanzen fliegend Od. 12, 63 πλέκων τέρωνος, ταί τ' ἀμβροσίην διὰ πατρὶ φέρουσιν; — Altman, Sappho, Anaxandrides nannten die Götterspeise Nektar, den Trank Ambrosia, Athen. 2, 39 a, der Grund ist das Mißverständniss von Ilad. 14, 170; Aristonic. Scholl. daselbst ἡ διπλῇ, ὅτι ἐκ τούτου τοῦ τόπου πλανηθέντες τινὲς ἐπέλαβον τὴν ἀμβροσίαν εἶναι ἐγγρὺν τροφῇν, vers. 19, 39 νέ- κταρ καὶ ἀμβροσίην στάξ κατὰ θινῶν; συλλαβτικῶς ἐπὶ τῆς ἀμβροσίας, 848 νέκταρ τε καὶ ἀμβροσίην στάξον ἐνὶ στήθεσσιν: ἡ διπλῇ, ὅτι κατ' ἀμοφάτην τὸ στάξον, τῆς ἀμβρο- σίας καὶ τοῦ νέκταρος: ἡ γὰρ ἀμβροσία ἰστί ἐρηά τροφή; — Pind. Ol. 1, 62 ἄλκεσσι συμπόταις νέκταρ ἀμβροσίαν τε δῶκεν; ἀμβροσίην στάξιν Philod. 18 (5, 18). — Plac Ath. XI, 478 b eine Mi- schung von ὕδωρ ἀκραίφνης, ἑλαιον, παγκρατία (vermishtenen Früchten). — Uebertr. ἀμβροσίαν λόγων καταξιδάσθαι μου Luc. Nigr. 3. — Bei den Aegypten ein Trank, auch ein Pfaster.

**ἀμβροσί-οσμος**, nach Ambrosia duftend, Philox. bei Ath. IX, 409 e.

**ἀμβρόσιος**, α, ον (adject. zu ἀμβροτος, entst. aus ἈΜΒΡΟΤΙΟΣ), den Unsterblichen (ἀμβρόσιος) gebo- ren, unsterblich, ambrosisch; ἀμβρ. ἐανός der Hera Ilad. 14, 178, der Artemis 21, 507, πέλος der Athetie 5, 388, τίσιδάς der Hermes Ilad. 24, 341 Od. 5, 45, der Athene

Od. 1, 97, χαιῖας des Zeus Ilad. 1, 529, πλόκαμοι der Hera 14, 177, ἀμβρ. εἶδαρ treffen die Pferde des Poseidon 18, 35, des Ares 5, 369, ἐπ' ἀμβροσίῳσι κάπησιν stehen die Pferde der Hera 8, 434; Hera selbst sich 14, 172 λίπ' ἑλαίῳ ἀμβροσίῳ ἰδανῶ, τὸ ῥε οἱ τεθνωμένον ἦεν; 23, 187 vom Hector κύνες μὲν ἀνάλκε Ἀφροδίτῃ, ῥοδόεντι δὲ χρῖεν ἑλαίῳ ἀμβρο- σίῳ; Od. 18, 193 schmückt Athene die Penelope, κάλλει μὲν οἱ πρῶτα προσώπατα καλά καθῆκεν ἀμβροσίῳ, οἷον περ ἑσπερίανος Κυδῆρεια χρίεται; Scholl. Aristonic. Ilad. 14, 172 ἡ διπλῇ, ὅτι μύρον μὲν οὐκ ὀνομάζει, τεθνωμένον δὲ ἑλαιον τὸ μύρον λέγει, ὥστε εἰδέναι μὲν τὴν χρῆσιν, τὸ δὲ ὄνομα μὴ λέγει δὲ του καὶ „ῥοδόεντι δὲ χρῖεν ἑλαίῳ (23, „186)“ καὶ „κάλλει μὲν οἱ πρῶτα (Od. 18, 192)“ μύ- ρον τὸ γένος ὀνομασποῖσας; vers. 23, 186 ῥο- δόεντι δὲ χρῖεν ἑλαίῳ: ἡ διπλῇ, ὅτι μύρον τὴν μὲν ὀνομασίαν ἀγνοῖσι, τὴν δὲ στενωσίαν οἶδεν τὸ γὰρ ῥοδόεν οὗτως νῦν ἐπλεν ἑλαιον ῥοδόεν; Scholl. Od. 18, 192 κάλλει: νῦν τὰ μύρα; — ἀμ- βροσίην νύξ Ilad. 2, 57, 10, 41, 142, 18, 268, 24, 363 Od. 4, 429, 574, 7, 283, 9, 404, 15, 8, vgl. ἄβροτος; — ἀμβροσίος ἕννος Ilad. 2, 19; — Eurip. hat ἀμ- βρόσιος statt des fem. Med. 983 ἀμβρόσιος ἀνῆγά; Hym. Merc. 230 heißt Maja νύμφη ἀμβροσίη; ἀμ- βροσίη μολπή, der Gesang der Mufen, Hes. Th. 67; ἀμβροσίη ψψ H. h. 27, 18; ἀμβρόσια ἔπεα Pind. P. 4, 299; Ἀφροδίτας φιλότατες ἀμβρόσιαι N. 8, 1. Bei Sp. — groß u. schön.

**ἀμβροτεῖν**, ep. Form für ἀμαρτεῖν, aor. II. zu ἀμαρτεῖνω.

**ἀμβροτό-πῶλος**, mit göttlichen Rossen, Eur. Tr. 537, nach Wiegand. Em.

**ἀ-μβροτος**, unsterblich (= ἀβροτος, das μ des Wohl- lautes halber eingefallt); fem. ἀμβρότη Pind. fr. 46, νύξ ἀμβροτος Hom. Od. 11, 330; θεός Ilad. 20, 358, 22, 9, 24, 460 Od. 2, 44, 445; alles was Göttern gehört oder von ihnen herrührt, ἄμια Ilad. 5, 339, 870; εἰματα Ilad. 16, 670. 680 Od. 7, 260. 265, 24, 59; κρή- δεμον Od. 5, 347; τεύχεα Ilad. 17, 194. 202; ἔλποι 16, 381. 867; ἱστός Od. 10, 222; δῶρα Od. 18, 191; Od. 8, 365 ἐνθα δὲ μιν Χάρτες λούσαν καὶ χρῖσαν ἑλαίῳ ἀμβρότῳ, οἷα θεοὺς ἐπεννύον ἐν αἰὲν ἰόντας, vgl. ἀμβροσία, ἀμβρόσιος; — Od. 11, 330 νύξ ἀμβροτος, vgl. ἄβροτος, ἀμβρόσιος; — θεός Pind. N. 10, 7; θεῶν παραπίδες I. 7, 80; θεά Aesch. Eum. 249; Ἀθῆνα Soph. O. R. 159; γράμα Soph. O. R. 158; ἔπεα Ant. 1121. Bei Sp. Ep. ὑβ. = schön, Anthol.; Mosch. 2, 91 ὀδμή.

**ἀμβυξ**, υκος, ὁ, bei Draco für ἀμβυξ.

**ἀμβων**, υκος, ὁ, der erhöhte Rand (vll. von ἀνα- βαίνω; vgl. aber umbo), bei Aesch. Bergant, fg. 88, 210; von Schwefeln, λοιπάδων Eupol. bei Erot. gr. Hipp. p. 88; Eust. 1636, 50; vgl. περιτλῆιν ἐπὶ τοῖς ἀμβώσων Ephipp. Ath. VIII, 347 (v. 16); καθῶνος, des Bechers, wo es ein wie bei unsern Gläsern erhabener Boden zu sein scheint, Plat. Lyc. 9; vgl. Ath. IX, 483 b. Bei Sp. Kangel, Katheder, wie in dem Ἀμβων überhöhten benen Gedächtnis des Paul. Sil.

**ἀμέγαρτος**, unheimlich; Hom. fünfmal, Ilad. 2, 420 πόνον δ' ἀμέγαρτον ὀρέλλεν; Od. 11, 400. 407 ὄρατος ἀργαλλῶν ἀνέμων ἀμέγαρτον αὐτίμην; Od. 17, 219, 21, 362 ἀμέγαρτος συνότα; Apoll. lex. Hom. 25, 20 ἀ μέγα ρ τε ψ οὐκ ἂν τις μεχῆρειεν, ὅτε φθονήσεν, ζηλώσεν, οἷον ἀμέγαρτος ἀφθονήτῃ καὶ „πόνον ἀμέγαρτον ὀρέλλεν“ οἷον ἔργον ἀφθό-

νητον, ὃ οὐκ ἂν τις ἐηλώσειεν διὰ χαλεπότητα; vgl. Buttm. Lexil. 1, 261; — Hes. Th. 686 μάχην δ' ἀμείφατον ἔγειραν; unglücklich Aesch. Suppl. 658; From. 401 ἀμείφατα διέλειβεν; Eur. Hec. 190 ἀμείφατα κακῶν; πάθος ἀμ. Ar. Th. 1049; Paul. Sil. 40 (XI, 60) blutige Opfer ἀμείφατα; Hymn. Merc. 542 ἀμειγάρτων φῶδ' ἀνδρῶπων; Agath. 19 (V, 280).

ἀ-μεγέδης, sc. nicht groß, D. Hal. C. V. 18; Longin.

ἀ-μεθ-έξια, ἡ, Theilnahmlosigkeit, Cornut.

ἀ-μεθ-δέντος, ohne Plan, Herm. Stob. ecl. phys.

1 p. 976.

ἀ-μεθ-οδος, dasselbe, Sp.

ἀ-μεθ-στος, fr. Wort für ἀμέθυστος.

ἀ-μεθ-στίνος, aus Αμεθίστη, Luc. V. H. 2, 11.

ἀ-μεθ-στος, 1) nicht trunten, neben αἰνους Plat. coh. ira a. G.; — 2) dem Kaufsch widerstehend, ἡ, ein Mittel gegen den Kauf, Ath. 1, 84 b; τὸ ἀμ., sc. φάρμακον, Plat. Aud. poet. 1. — Daß der bläuliche violette Edelstein Αμεθυστή, weil er gegen Trunkenheit schützen sollte, Asclepiad, 28; Plat. Ion. 2 (IX, 752, 748); an beiden Stellen hat der cod. Vat. ἀμέθυστος. Bei Hesych. auch Πισσηνنامه.

ἀμείβο, wechseln, Hom. oft in folgenden Formen: ἀμείβων Iliad. 11, 547, ἀμείβοντες 28, 712, ἀμείβειν 17, 192, ἀμείβων plur. 14, 881; — ἀμείβεται 15, 684, ἀμείβεο imperat. Od. 17, 898, ἀμείβεσθον imper. Iliad. 23, 492, ἀμείβεσθαι 8, 487 u. oft, — μένω Od. 8, 148, — μένω Iliad. 9, 471, — μένω Od. 4, 284, — μένω Iliad. 1, 604, ἀμείβετο 1, 292 u. oft, ἀμείβετο 8, 171 u. oft, ἀμείβεσθαι imperf. Od. 11, 225, ἡμείψατο Iliad. 23, 542, ἀμείψατο 4, 408, ἀμείψεται conj. Iliad. 9, 409 Od. 10, 828, ἀμείψασθαι Od. 2, 88, ἀμειψάμενος 24, 285; — τεύχεα πρὸς τινα die Rüstung mit einem wechseln Il. 6, 285, vgl. 14, 881; ἐντέ ἀμείβειν, er wechselte die Waffen, 17, 192; ὄλεον γόνυ γονόος ἀμείβων, Arie mit Arie wechselnd, langsam schreitend, 11, 547; οἱ ἀμείβοντες die sich gegen einander Lehnenen Dauparzen 28, 712, wie Nonn. D. 87, 588; Pind. Πππος ἀντὶ δακρύων, austauschend, P. 4, 17; von dem Wechsel eines Dctes, λόρον P. 6, 86, über den Hügel gehen; so bef. Tragg., πορθμὸν Aesch. Pers. 59, βάλον ἔρπονεν πύλων Ch. 584; στέγας, ἐστία, das Haus verlassen, Soph. Phil. 1248 (Schol. καταπλῶν) Trach. 655; κέλευθον, πόρον, Eur. Or. 1294 Iph. A. 144; Τυῶλον, nach b. Aiolus gehn, Bacch. 65; δῶματα El. 750; κλέμακος βέδρα, hinauffeigen, Phoen. 1186. Auch in Prosa, θύρας ἀμείψαι, in die Thür hineingehen, Her. 4, 72; χῶρον Plat. Parm. 188 d; πόλιν ἐκ πόλεως, von Stadt zu Stadt gehn, Soph. 224 b; γῆν Luc. Gymn. 18; öfter so in Anthol.; auch = verwandeln, χρῶτα βαρῆ Aesch. Pers. 309; μορφήν ἐκ θεοῦ προσηλάν, seine Gestalt aus der eines Gottes in die menschliche verwandeln, Eur. Bacch. 4; καίων ἐκ καίων Or. 1503; τὸν πῶαν ἀντὶ τῆς ψυχῆς Alc. 468, b. i. mit dem Leben loskaufen; πέπλους ἀντὶ στολῆς Hel. 1398; auch der bloße gen., πέπλους μέλανας λευκῶν 1298; Ibyc. 51 τιμὰν πρὸς ἀνδρῶπων ἀμείψαι, Ehre eintauschen; χάριν τροφῆς ἀμείψαι, Dank abhatten für die Erziehung, Aesch. Ag. 711; auch παλαιοῖσινα ἀμ., vergelten, Ch. 782; ἐν ἀμείβοντι = ἀμοιβᾶς, Pind. N. 11, 42. — Schüssiger im med.; für den aor. med. tritt auch der aor. pass. ein, Pind. P. 4, 102; aber ἀμειψθεῖσαι κέλευθον Parm. 9 (IX, 804) sind verwechselte

Wege; vgl. ἀπαμείβουμαι; für sich eintauschen, vertauschen, abwechseln, Soph. Trach. 787 λῶνους φρένας τῶν νῦν παρῶντων τῶνδ' ἀμείψασθαι ποδῶν, die jetzige Bestimmung mit einer besseren vertauschen; Hom. Iliad. 9, 471 οἱ μὲν ἀμειβόμενοι φυλακὰς ἔχον; Od. 1, 375. 2, 140 ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους; — von einem Zähler weat Od. 8, 879 ὠρχεῖσθην τὰρξῶ ἀμειβόμενοι; Iliad. 1, 604 φόρμυγος, ἦν ἔχ' Ἀπόλλων, μουσῶων P., αἱ δὲ αὖτον ἀμειβόμενοι ὅπῃ καλῇ, vgl. Od. 24, 60; — bef. 1) antworten, τὸν δ' ἔλόνη μῶτον ἀμείβετο Il. 8, 171, u. häufig ἀμειβόμενος προσέειπε, προσήνδα, τὸν δ' ἡμείβετο; χαλεποῖσιν ἀμειβόμενοι ἐπέεσσιν Od. 8, 148; so Tragg., ἔπος πρὸς ἔπος Aesch. Eum. 556, ξένους ἔπη Suppl. 192, πρὸς ταῦτα 246; Soph. Phil. 878; ἐν μ' ἀμειψας O. C. 995; μῦθον ἀμειβεσθαι Eur. Suppl. 478, πρῶτα σὲ πρὸς τὰ πρῶτ' ἀμείβομαι 517, ἀνδρα λόγους Rhes. 639, πρὸς ταῦτα λόγῳ Troad. 908; Her. theils ebenso 1, 85, ταῦτα τοὺς φίλους ἡμείψατο 2, 178, theils τινὰ τοῖσδε, mit solchen Worten, 1, 120, 2, 178 u. sonst; auch Plat. u. Luc. — 2) den Ort vertauschen; ψυχῇ, ἐπεὶ ἄρ' κεν ἀμείψεται ἔκτος ὁδόντων, sobald die Seele den Raum der Jähne überschritten hat, Iliad. 9, 409; Od. 10, 828 οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τις ἄλλος ἀντὶ τὰς φάρμακ' ἀνέτηλ, ὅς κε πῆν καὶ πρῶτον ἀμείψεται ἔκτος ὁδόντων, entweder conj. conditional. Statt des optat. iterativ., oder ἀντίηλ in Präteritibg. wie der aor. oft, = pflegt zu ertragen; — Tragg. τόπον, πέδον, πρό-θρον, hineingehen, Aesch. Suppl. 229 Spt. 286 Ch. 859; ὅταν δ' ἔχθρας πύας ἀμείβηται χθονός Phoen. 278; πύλας Alc. 755; Pind. χθόνα P. 4, 226; ἄλλην ἐξ ἄλλης πόλιν πόλεως, von einer Stadt zur andern gehn, Plat. Apol. 87 d; ὑπὲρ θύρας οὐδὸν ἀμ., über die Schwelle ins Haus gehn, Theocrit. 2, 104; οὐρανὸν γῆν ἀμειψάμενη Plat. de exil. a. G. — 3) δῶ-ρους ἀμ., Gabe mit Gabe erwidern, Od. 24, 285; das. üb. vergelten, χάριν Soph. El. 182; Dank erwidern, εὐεργέταν Pind. L. 1, 58; ἐμὲν κέρηρ πονηρῇ ἡμείψατο, sie gaben ihm schlechten Lohn, Eur. Cycl. 811; εἰ δ' ἀμείψεται φόρον δακρύων φόρος El. 1093; χάριν φιλόητος Soph. El. 184; εὐεργεσίας ἀξίας χάριν Xen. Mem. 4, 8, 15; τινὰ χρηστοῖσιν ἔργοις Her. 1, 97 vgl. 2, 41; τοῖς ὁμοίοις ἀμειβόμενος Dem. 20, 6; σὲ δὲ θεοὶ ἀμείψαντο, die Götter mögen Dir vergelten, Hel.; ἀμειψομαι σε τῆςδε τῆς δικαιοσύνης Luc. Somn. 15; τινὰ δακρυῖ ἀμοιβῇ Asin. 27.

ἀ-μεδής, ἐς, nicht lachend, traurig, βίος Plat. tranq. an. a. G.; Opp. C. 3, 286.

ἀ-μεδήςτος, dasselbe, Ἀιδης Theodor. 11 (VII, 439); νέκυες Iul. Aeg. 66 (VII, 58); νύκτες Ap. Rh. 2, 908.

ἀ-μεδίαστος, dasselbe, Sp.

ἀ-μελιχτος, nicht erweicht (adj. verb. von μελίσσω), hart; Hom. zweimal, Iliad. 11, 187, 21, 98 ἀμελιχτον δ' ὄν' ἀκουσαν (-ς); — δεσμοί Hes. Th. 659; Anth. Iōn Anyl. 28 (App. 6); Zeus Ap. Rh. 8, 837; Sp.

ἀ-μελιχος, = folgm, Inscr. 8344 b.

ἀ-μελιχος, nicht sanft; tauf, hart, grausam; Hom. dreimal, Iliad. 9, 158 Ἀΐδης τὸ ἀμελιχος ἦδ' ἀδάμαστος, 572 ἐρινός, ἀμελιχον ἦτορ ἔχουσα, 24, 784 ἀδάσων πρὸ ἀνακτος ἀμελιχον; — Pind. στρατός P. 6, 12; κότος P. 8, 8; πόνος Aesch. Ch. 614; βία Sol. 14; Anthol.

ἀμάνων, ἀμάνων (entst. aus ἈΜΕΝΙ' ὈΝ), compar. zu αγαθός, tüchtiger, besser, von Sachen zweckdienlicher, von Personen bef. muthiger, kräftiger; Hom. 1. B. Iliad.

2, 289 Ἀχιλλῆα, το μέν' ἀμαίωνα φῶτα, 4, 400 εἰς χεῖρα μάχη, ἀγορῇ δέ τ' ἀμαίω, 15, 139 τοῦ γὰρ βίην καὶ χεῖρας ἀμαίων, 641 τοῦ γένετ' ἐκ πατρός πολὺ χεῖρονος υἱὸς ἀμαίωνα παντοίας ἀρετάς, ἡμιὲν πόδας ἰδὲ μάχεσθαι, 23, 815 μῆτι τοῦ δρυτόμοις μὲν' ἀμαίων ἢ βίηφι, Od. 2, 180 ταῦτα δ' ἔγωγ εἰς πολλὸν ἀμαίωνα μαντεύεσθαι, 7, 61 Θαρσάλλος γὰρ ἄντην ἐν πᾶσιν ἀμαίωνα ἔργοισιν τελέθει, Iliad. 10, 566 ἀμαίονας ἢ περ σὺδε ἵππους, 12, 232 ἄλλον μῦθον ἀμαίωνα τοῦδε, Od. 14, 466 ἔπος ὅ περ τ' ἄρρητον ἀμαίον, 7, 810 ἀμαίω δ' αἰσίμα πάντα, Iliad. 1, 274 ἐπεὶ πεῖθεσθαι ἀμαίον, 116 εἰ τογ' ἀμαίον, 217 ὥς γὰρ ἀμαίον; Iliad. 24, 52 οὐ μὴ οἱ τοῦ γὰς ἀλλήλων οὐδὲ τ' ἀμαίον, homerisch der compar. statt des posit.; Od. 1, 876. 2, 141 ἔμιν δοκέει τοδὲ καίτερον καὶ ἀμαίον ἐμμεναι, 5, 364 ἐπεὶ οἱ μὲν τὴ πάρα προνοήσας ἀμαίον; — οἱ ἀμαίονες, im Gg'd des πληθός, die Angeföhrenen, die Aristokraten, optimates, Plat. Legg. 1, 627 a; ἔξ ἀμαίονος πατρός Eur. El. 388; ἀμαίω μοι ἔστι ταῦτα οὕτω ποιούμενα, es ist besser für mich, daß dies so geschieht, Her. 1, 37, u. so Sp.; ἀμαίον πράττειν, sich besser betheilen, Isocr. 5, 132; — ἀμαίοντερος bildete Mimmerm. nach Phrynich.; — ἀμαίονός Ar. in B. A. 78.

ἀμαίω, untheilhaftig machen, berauben, Pind. P. 6, 27 βίον τιμάς. Vgl. ἀμέρδω.

ἀμαίω-ῥυσμῆν, ἡ, Veränderung der Gestalt, Democrit. bei Diog. L. 9, 47. Das Verbum ἀμαίω-ῥυσμῆν, Said.

ἀμαίω, ἡ, Tausch, Pind. frg. 6; Pol. 10, 1, Vergeltung, ἀργυροπῆ, Bezahlung in Silber, Diod. S. 4, 47; Veränderung, Plat. Syll. 7 Arist. 16; Antwort, Plut. resp. ger. pr. 7.

ἀμαίωτος, unbertingert, ganz, Sp.

ἀμαίωτος, ohne Haus, Maneth. 4, 43. 118.

ἀμαίω (maigere), mellen, Hom. fünfmal, Od. 9, 238 μήλι, πάντα μάλ' ὅσσ' ἤμαλγε, 244. 341 ἐξόμεινος τ' ἤμαλγεν ὅς καὶ μηκάδας αἰγας, 808 ἤμαλγε κλάττε μήλι; Iliad. 4, 484 δὲς ἀμαίωμένους γίλα λευκόν; — μόσχους Eur. Cycl. 388; Theocr. C. 1, 437. — Uebh. vom Ausstreifen, Ausfaugen flüssiger Dinge, bei Sp. D.; φάρμακον ἀμαίλω Theocr. 23, 26; φάρμακον Bion. 1, 48; vom Wein νίκτην ὁπώρης ἀμ. Nonn. 12, 320; vgl. Maced. 32 (ix, 645); νίκτην ἀμαίλωνται Ion bei Ath. x, 447 d; ἰκμάδα λειριόεσσαν ἀμ., das zarte Raß lecken, Nonn. 26, 196; vom Blutegel, saugen, Nic. Al. 506; von Bienen Nonn. 5, 246; auch der Wölb, πῶρ ἡελλοιο ἀμ., Nonn. 5, 166. — Ueberr., wie unser ausfaugen, ξένους καρτεμους Ar. Equ. 326.

ἀμαίω, eigtl. imperat. von ἀμαίω, sei unbesorgt, Ar. Ach. 367; dab. allerbding, gewiß, Ar. Nub. 488 Eur. Ion 439; ἀμ. κλαύσεται Eupol. bei Schol. Ar. Vesp. 1263; Plat. Phaed. 82 a u. sonst; Xen. Mem. 1, 4, 7; bef. in Antimorten, Nicost. Ath. xi, 474 b; Phil. fr. iv, 230 b; Xen. Cyr. 5, 2, 18; oft verb. mit ὥσπερ; auch ironisch, Ar. Ran. 533.

ἀμαίω, ἡ, Sorglosigkeit, Vernachlässigung, Thuc. 1, 122. 2. 51; περὶ θεῶν Plat. Legg. x, 903 a; πάντων θεῶν 905 a; τὴν σπαντοῦ ἀμαίωσαν Apol. 25 c; so Xen. u. Redner; auch im plur., Plat. Rep. iv, 448 a.

ἀμαίωσις, ἡ, Mangel an Uebung, Vernachlässigung, μνήμης Plat. Phaedr. 275 a u. Sp.

ἀμαίωτος, ungeübt, Plat. Legg. i, 635 c; Xen. über von Pferden; πρὸς τι Luc. Tox. 29; Ὀμηρον

Char. 7; neben ἀπαίδευτος τῶν καλλίστων μαθημάτων Gall. 18; οὐκ ἀμ. παρὶ οὐκ παρὰ πᾶσιν, nicht unvorbereitet auf das, was ihr fragt, Plat. Conv. 172 a; ebenso ἀμαίωσις ἔγω 178 c.

ἀμαίω, vernachlässigen, Hom. viermal, Iliad. 8, 330 ἄλας δ' οὐκ ἀμαίωσε κασιγνήτοιο πεσόντος, 13. 419 ἀλλ' οὐδ' ἀχνυμένους περ ἐὼδ ἀμαίωσαν ἐταίρων; 17, 9 οὐδ' ἄρα Πάαντον υἱὸς ἐνμμελῆς ἀμαίωσαν Πατρόκλοιο πεσόντος ἀμύμονος; 697 ἀλλ' οὐδ' ὥς Μενελάον ἐφημοσύνῃς ἀμαίωσαν; — ebenso Aesch. Eum. 86, öfter in Suppl.; Eur. Hel. 45 Ion 1610; ἀ ἀρετὰ ἀμαίωται Iph. A. 1094; Soph. ἐπὶ τινι El. 280, τινός frg. 304; pass. ἀμαίωμενον, das Vernachlässigte, O. R. 111. In ἡρώεα ἡδύσιγ, gew. mit dem gen., acc. Eur. Ion 448 παῖδας θνήσκοντας ἀμαίω; Her. 7, 163; c. part. ἀθροίζομένης θανάτου ἀμαίωσαν Xen. Hell. 5, 2, 16; pass. ἀμαίωσθαι ὑπὸ τινος Plat. Rep. x, 618 a Legg. x, 905 a; unterlassen, c. inf., Her. 2, 66; ἀμαίωσας μανθάνειν Alc. 1, 118 c; Phaed. 98 d; Xen. Cyr. 7, 2, 17; vollständiger τοῦ ὀργίζεσθαι Xen. Mem. 2, 3, 9; ἡμαίωμένους ἔχειν, vernachlässigt sein, Xen. Mem. 3, 11, 4; ἡμαίωκα Cyr. 1, 6, 48.

ἀμαίω, ἐς (μέλει), 1) sorglos, unbestimmt, neben ἀργός Plat. Rep. iv, 421 d; τινός, um etwas, τῶν κακῶν, συμκρὼν Conv. 197 d; Legg. x, 901 d; ἀμαίωστερος Xen. Cyr. 7, 5, 22; ἀμαίωστερον ἱπποεῖτο Hell. 7, 8, 86. — 2) pass. vernachlässigt, Xen. Hell. 6, 5, 41; Dem. 50, 15; οὐκ ἀμαίως γογγίζηται μοι, ich habe mich darum gefümmelt, Luc. Dips. 9; ἀμαίως ἐστὶ μοι περὶ τινος Dio Chrys. 1, 200. — Adv. ἀμαίως, z. B. ἔχειν, sorglos sein, Plat. Legg. xi, 932 a; τινός, sich um etwas nicht kümmern; περὶ τι Xen. Cyr. 1, 2, 7; πρὸς τι Occ. 2, 7.

ἀμαίωσις, ἡ, Sorglosigkeit, Poll. 1, 159. Best. schreibt ἀμαίωσις.

ἀμαίωσις, ἡ, dasselbe, Pallad. 126 (x, 84), wo aber ἀμαίωσις auch fut. sein kann.

ἀμαίω, sorglos, Luc. Tim. 12.

ἀμαίωτος, warum man sich nicht kümmern soll, Theogn. 422.

ἀμαίω, ἡ, — ἀμαίω, Eur. Iph. A. 850.

ἀμαίωτης, ὁ, Meliteimer, Hesych.

ἀμαίωτης, ungefümt, Sp.

ἀμαίωτης, nicht aufgeschoben, unversüßlich, ὄρμι, Luc. Nigr. 27. — Adv., Pol. 4, 71, 10.

ἀμαίω, ἡ, das Mellen, Pind. frg. 78.

ἀμαίωτης, ohne Melodie, Aristoxen.

ἀμαίωτος, nicht getadelt, tadellos, Aesch. χρόνον, in Beziehung auf die Zeit, Pers. 678; Eur. I. A. 1158 Cycl. 341; dab. vollkommen gut, Plat. Legg. xi, 924 a; öfter bei Xen., ὑπὸ τῶν φίλων Ag. 6, 8; δειπνον, ein schönes, reichliches Mahl, Conv. 2, 2 u. Sp. Comp. ἀμαίωτερος, Plat. Ages. 5; Superl. ἀμαίωτατος, Scyth. 1 (xii, 22). — Auch alt, nicht tadelnd (edh att. Ὀμοῖς δὲ μὴ μεμώμενος), ἀμαίωτον τινα ποιεῖν, Jemand zufrieden stellen, Xen. Cyr. 4, 5, 52; ποιεῖσθαι 8, 4, 28. — Adv. ἀμαίωτως, tadellos, Soph. Phil. 1451; τελευτᾶν, ruhmvoll sterben, Xen. Cyr. 7, 8, 10; δέχεσθαι τινα, so daß er zufrieden ist, 4, 2, 7.

ἀμαίωσις, ἐς, dasselbe, παῖς Aesch. Suppl. 576; πλοῦτος Pers. 164; Pind. ὡς μελίσσαν Ol. 6, 46; Sp. D.; Plut. Cim. 2, der es auch act. braucht, τινός, Aemil. p. 3. Bei Hom. Iliad. 12, 485 v. l. ἀμαίωται μισθόν, f. Scholl.

ἀμαίωσις, ἡ, Unbescholtenheit, Aesch. Spt. 892;

διαλλακτήριος δ' οὐκ ἀμεμφία φίλων, der Versöhner bleibt nicht ungetadelt von den Freunden, stellt sie nicht zufrieden.

ἀ-μεμφί-μοιρος, nicht unzufrieden mit seinem Gefährten, M. Ant. 5, 5.

ἀ-μενηνός, fem. ἀμενηνή Opp. H. 2, 58 (μένος, μένω), nicht Stand haltend, trübselig, Hom. sechsmal, Iliad. 5, 847 ἡ κε ἑως ἀμενηνός ἐα χαλκοῖο τυπῆσιν, Od. 19, 562 δοῖται γὰρ τε πόλιν ἀμενηνῶν εἰσὶν οὐείρων, 10, 521. 536. 11, 29. 49 νεκρῶν ἀμενηνὰ κάρηνα, — Eur. Troad. 193 ἀμ. νεκρῶν ἀγαλλμα; φύλα ἀνθρώπων H. Cer. 352; vgl. Ar. Av. 686; ἀνὴρ Soph. Ai. 874; κινήσεις ἀμενηνότεραι Tim. Locr. 100 c; Theophr.; Luc. Gall. 5. — Adv. ἀμενηνῶς Galen.; ἀμενηνὰ φαίνεται Arat. 178.

ἀ-μενηνός, trübselig machen, Hom. einmal, Iliad. 13, 562 ἀμενηνῶσαν δὲ οἱ αἰχμὴν κναοχαῖτα Ποσειδάων.

ἀ-μενήε, ἔς, schwach, γραῖα Eur. Suppl. 1116.

ἀ-μενητί, ohne zu bleiben, VLL.

ἀ-μέρω, abspießen, abbrechen, von Blumen, Sappho bei Ath. XII, 564 b; von Früchten, Eur. Herc. Fur. 395; med., Ar. Rh. 4, 1144; δ' οὐδὲν ἄλλα ἀμερῶμενοι Theocr. 26, 8; βότρυν Agath. 59 (vi, 72); übertr., ληθαῖον ἵππου πτέρον Nonn. D. 7, 141. Es unterscheidet sich von ἀμέλγω so, daß es auf trodene Dinge geht.

ἀ-μέρως (ἀμέρω, μέρος, vgl. Buttm. Lexil. I, 187), untheilhaftig machen, berauben, Hom. sechsmal, Od. 8, 64 ὀφθαλμῶν μιν ἄμερως (verst. τὸν Ἀημόδοκον), Iliad. 16, 53 ὁππότε δ' ἡ τὸν ὁμοῖον ἀνὴρ ἐθέλεισιν ἀμέρσαι, 22, 58 αὐτὸς δὲ φίλης αἰῶνος ἀμερῶης, Od. 21, 290 οὐδὲ τι δαυτὸς ἀμέρδαι, 19, 18 ἔντεα καλὰ, τὰ μοι ἀκηδέα καπνὸς ἀμέρδαι, des Glanzes beraubt, blind macht; Iliad. 18, 340 ὅσος δ' ἄμερδεν ἀνὴρ χαλκῇ κορυθῶν ἔπο λαμπρομενῶν κτε., blendete die Augen; — Hes. Th. 698 Sc. 381; Pind. πάρος Ol. 12, 18; mit doppeltem acc. τιμὴν ἡμερσεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντα H. b. Cer. 312; rauben, βλοστον Eur. Hec. 1080; beschädigen, Sp. D.; Nic. Ther. 686 ἄμερσεν = ἄμερδεν.

ἀ-μέρεια, ἡ, Untheilbarkeit, Dion. Areop. Von

ἀ-μερῆς, ἔς, 1) ungetheilt, Plat. ἐν καὶ ἀμ., Theaet. 205 e; Parm. 138 a; opp. μεριστός Tim. 35 a; untheilbar, ἡμεῖον Luc. Hermot. 74. — 2) unparteiisch, κρῖσις Luc. calumn. 8.

ἀ-μερῖαιος (so klein, daß es nicht getheilt werden kann), furt, εὐδαμονία Chrysipp. bei Plat. Stoic. rep. 26.

ἀ-μεριννῶς (Moer.), richtigter ἀμεριννῶς (Thom. Mag. hellenist. für ἀφροντιστέω), sorglos sein, Sp., wie Iambl. Davon

ἀ-μεριννῆσία, ἡ, Sorglosigkeit, LXX.

ἀ-μεριννία, ἡ, daß, securitas, Hdn. 2, 4, 18; Plut. de vit. aer. al. 6.

ἀ-μεριννός, 1) unbeachtet, Soph. Ai. 1186. — 2) sorglos, Pall. 11 (IX, 165); oft Herodian., z. B. βίος 2, 4, 3; τὸ ἀμ., Sorglosigkeit, 1, 6, 26; ἀμ. βίον ζῆν Philom. Stob. Floril. 97, 19; ἀμεριννότερη κρήνη Ant. Th. 1 (xi, 24), die weniger Blüthe macht. — Adv., βούν Herodian. 4, 5, 15.

ἀμέριος, vor. für ἡμέριος, Eur.

ἀ-μέριστος, ungetheilt, οὐσία Plat. Tim. 35 a; adv.; Plut.; Sp.

ἀ-μεριννέι, sorglos, VLL.

ἀμρος, vor. für ἡμερος, Pind.

ἀμροσί-γαρος, der Hochzeit beraubend, Nonn. D. 7, 226, 8, 872.

ἀμροσί-voos, Nonn. D. 1, 388, = folgd.

ἀ-μροσί-φρων, ον, des Verstandes beraubend, VLL.

ἀ-μροσίτερος, unvermittelt, Synes.

ἀ-μρος, ohne etwas mitteltes, τὰ ἀμ., in der Dialektik, die unvermittelten Gegenstände, Arist. Anal. pr. 2, 28; Luc. hist. conscr. 32. — Adv. -σως, unmittelbar, Sp.

ἀ-μετά-βατος, intransitivum, ῥήμα, Gramm. — Adv. -τως, wie ein intransit.

ἀ-μετα-βλησία, ἡ, Unveränderlichkeit, Theophr.

ἀ-μετά-βλητος, unveränderlich, Tim. Locr. 98 c; Alc. Mess. 2 (xii, 30) ἡλικία, wo andere -κλητος lesen wollen, Plut.; τὸ ἀμετέβλητον, liquida, Schol. II. 4, 11, u. a. Gramm., wie Draco u. Sp. — Adv. -βλητέ. Schol. II. 16, 61.

ἀ-μετά-βολος, dasselbe, Sp., wie D. Hal. 1, 83.

ἀ-μετά-γνωστος, nicht zu bereuen, ἡδονή Max. Tyr.; aber μῖσος (worüber man seine Meinung nicht ändert), unveränderlicher Haß, Ios.

ἀ-μετα-δοσία, ἡ, das Nichtmittheilen, Schol. Od. 17, 74.

ἀ-μετά-δοτος, nicht mittheilend, Plat. eup. div. 5, im adv.

ἀ-μετά-θετος (nicht umzusetzen), unveränderlich, fest, Polyb. διέληνης, Entschubung, 30, 17, 2 u. öfter; πίστις D. Sic. 1, 28. — Adv. -τως, Sp.

ἀ-μετα-κίνητος, unbeweglich, unveränderlich, Plat. Ep. vii, 343 a. — Adv., -τως ἔχειν Arist. Eth. 2, 4, 3, neben βεβαίως.

ἀ-μετά-κλαστος, unbiegbar, τὸ τῆς γνώμης ἀμ., Beharrlichkeit in der Gesinnung, Xen. Ep. 1, 2.

ἀ-μετά-κλητος, unwiderruflich; ὁρμή Pol. 37, 2, 7. unaufhaltsam.

ἀ-μετα-κλήξη, ἔς, unbiegbar, Sp.

ἀ-μετά-κλητος, unbegreiflich, unverständlich, Sp.

ἀ-μετ-άλλακτος, nicht zu vertauschen, Ios.

ἀ-μετα-μηνητί, Phot., adv. zum folgenden.

ἀ-μετα-μέλητος, keine Reue verursachend, ἡδονή, Plat. Tim. 59 d, öfter; πίστις αὐτοῖς ἀμ. ἔστιν, sie werden ihre Treue nicht bereuen, Pol. 24, 11; Cic. Att. 7, 3, 13, 52; nicht bereuen, N. T. — Adv. -τως, Themist.

ἀ-μετα-νόητος, 1) ohne Sinnesänderung, unbussfertig, καρδία N. T. — 2) nicht zu bereuen, = βέβαιος, Luc. Abd. 11.

ἀ-μετά-πιστος, nicht umzustimmen, unwandelbar, fest, ἀνάγκη Arist. Metaph. 4, 5; neben ἀμεταίστερος Plat. Thea. 17; Cat. min. 19; Tib. Gracch. 12, wo die v. l. ἀμεταπίστος, wie bei Diod. συμμαχία. — Adv., πεπισθῆαι Plat. adv. Col. 19.

ἀ-μετά-πλαστος, nicht umzubilden, Sp.

ἀ-μετα-ποίητος, unveränderlich, Sp.

ἀ-μετά-πταιστος, dasselbe, eigl. der nicht straucheln kann, Sp.

ἀ-μετα-πτωσία, ἡ, Unwandelbarkeit, Hierocl.

ἀ-μετά-πτατος, nicht umschlagend, unwandelbar, λόγος μόνιμος καὶ ἀμ. Plat. Tim. 29 b; φίλος ἀμ. καὶ βέβαιος Plut. Symp. 4 prooem.; καταλήψεις, unverlässige, wahre Begriffe, Luc. Paras. 28. — Adv., Plut. Dion. 14.

ἀ-μετα-σάλευτος, unbeweglich, Clem. Alex.

ἀ-μετά-στατος, nicht umgeköpft, Plat. Rep. II, 361 c, nicht weggubringen, 378 e mit δ' ἐκείνους ὁρδν; Plut. neben ἀμετάθετος.

ἀ-μετα-στροπῆτι, unverwandelt, λέναί Plat. Rep. x.



620 e; oft φεύγειν, Legg. IX, 854 c; Xen. Conv. 4, 30 Luc. Nigr. 28 u. A.

ἀμετά-στρατος, adj. zum vorigen, Sp.

ἀμετά-στροφος, nicht umzukehren, unabänderlich, Plat. Rep. X, 620 e; ἀσληρόν καὶ ἀμ. Crat. 407 d; Sp. — Comparat., Epin. 982 c.

ἀμετά-στρεπτος, unwandelbar, fest, Plat. Thea. 17, neben ἀμετάπειστος.

ἀμετά-στροφος, dasselbe, Orph. H. 58, 17.

ἀμετα-στροφία, ἡ, Unwandelbarkeit, Schol. Ap. Rh.

ἀμετά-φορος, unwandelbar, auch = ohne Metapher, Sp.

ἀμετά-φραστος, unumschrieben, Schol. Il. 9, 608.

ἀμετα-χρήστος, nicht zu behandeln, Ar. frg. 579 bei Poll. 2, 160.

ἀμετα-χρήστος, nicht getrennt, Sp.

ἀμέτερος, dor. = ἡμέτερος.

ἀμετέριος, nicht schwach, fest, Sp.

ἀμέτ-οχος, nicht Eheil habend, Thuc. 1, 39 ἐγκλημάτων; Sp.

ἀμετρίης, orac. bei Diod. Sic. 12, 10, μάλα, =

ἀμέτρητος, ἀμετρήτως ἄλος Pind. I. 1, 37, unermesslich, Hom. zweimal, an derselben Stelle des Werkes, πίνθος Od. 19, 512, πόντος 23, 249, wie Eur. Hec. 788; ἀμ. ὄσσην ἔχεις ὑπεροχὴν Luc. Hale. 6; μούσα Antip. Sid. 77 (VII, 76) die unermessliche Menge der Liebes- und Eifersüchtigen. — Adv. -τως Sp.

ἀμετρί, adv. zum vorigen, Sp., jw.

ἀμετρία, ἡ, Ueberschreitung des Maßes, Uebermaß, bei Plat., der συμμετρία, Tim. 87 d (wie Legg. X, 925 a τοῦ τῶν γάμων χρόνον, Unangemessenheit, vgl. Clit. 407 c ἡ ἐν τῷ ποδὶ πρὸς τὴν λύραν ἀμ.), u. ἐμμετρία, Rep. VI, 486 d, entgegengesetzt; Unmäßigkeit. ἡ τῶν γυναικῶν περὶ τὸν ὄρθον ἀμ. Luc. Lact. 18; γαστρός Plat.; unermessliche Menge, Plat. Ax. 367 a. ἀμετρο-βάθης, βάλασσα, unermesslich tief, Opp. Hal. 1, 85.

ἀμετρό-βιοι, unmäßig lang lebend, κόρακος Ep. ad. 291 a (App. 129); Nonn., Manetho.

ἀμετρο-βόης, unermesslich schreieud, Philostr.

ἀμετρο-πίης, Hom. einmal, Iliad. 2, 212 Θεοσπίτης δ' εἰς μούνης ἀμετροπείης ἐκόλωα, ὃς δ' ἔπειτα φρεσὶν ἦσαν ἄκοσμα τὰ πολλά τῆς ἡδῆ, μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλεῖσιν; der dritte Vers erklärt das ἄκοσμα des zweiten, der zweite das ἀμετροπείης des ersten; also = maßlos im Reden, viel u. unermesslich schwatzend.

ἀμετρο-κακος, πλεονεξία, Suid., die unendlich viel Böses erregend.

ἀμετρο-πότης, λαμός, der unmäßig trinkende, Agath. 55 (IX, 644).

ἀμετρος, ohne Maß, a) unermesslich, dem μετρητός entgeg. Plat. Legg. VII, 820 c; πλήθος ἀμ. Xen. An. 3, 2, 16; δαρσικαῖος, ungeheuer viel, Cyr. 5, 2, 7; neben ἀναρίθμητος Theocr. 15, 45. — b) unmäßig, dem μέτριον entgegengesetzt, Plat. Legg. III, 690 e, wie dem ἡμετρον, IV, 716 c; ἀμετρος ἡσθερίας ἔκρας Xen. 8, 354 d; ἡδοναί Tim. Loc. 108 a; γαστήρ Xen. Cyn. 1, 8; bah. unangemessen, τὸ σώμα ἐστωτὶ ἀμ. Plat. Tim. 87 e. — c) ohne Maß, unbundene Rede, Dion. Hal. — Adv. ἀμέτερος, mit ἀλόγως verbunden Plat. Tim. 58 a, mit ἀναρμόστως Clit. 407 c.

ἀμετρο-πίης φρονεῖς, Pind. frg. Eusth., der Wort entgegengesetzte Gedanken (von den VLL. schon verschieden erkl.).

ἀμετρον, — ὅψη καὶ ἀμ. ἦν Ar. Rh. 4, 297, wo man sehen konnte (B. M. πορεύσιμον).

ἀμετρο-ποιοί τριόδοι, Pind. P. 11, 38, wo sich die Wege kreuzen (Eusth. καθ' ἣν ἀμειβεταί πορεύει).

ἀμεδομαι (dasselbe B. mit ἀμείβω), Pind. P. 1, 45, ἀμεύσασθαι ἀντίους, die Gegner übertreffen; auch im frg. bei Eusth. (Schol. παρελθεῖν καὶ νικήσαι); ἰδὲ αὖ ἀμεύσασθαι Euphor. fr. 70.

ἈΜΗ, ἡ (VLL. ἐργαλεῖον ὀρυκτικόν Orion.; σκαφεῖον E. Gud., ὅτι πλατὺ ὃν ἔμα καὶ ἐν' ἐν ἔλκει πολλά; nach Schol. Ar. Av. 1145 ἀσθηρὸν σκεῖος, 1) Schaufel, fachte zum Graben; bei Xen. Cyr. 6, 2, 84 u. 86 zum Instandsetzen der Wege; Ael. H. A. 4, 27 zum Graben des Goldes; Aesch. 3, 122 verb. ἔμας καὶ ἑκέλλας; Phani. 4 (VI, 297) nennt sie φιλόδοπος; bei Ar. Pax 418 ἔμας τοὺς λίθους ἀφέλκετε, wozu 299 noch μοχλοὶ καὶ σχοινία genommen werden; Av. 1145 zum Ausstechen des Rhythms. — 2) Wassereimer, Sonne, Plat. de Sol. anim. 5 ἔμας καὶ σκάφας ἀρίστασθαι, wie wir: aus dem Wellen schöpfen. — 3) Fachte, Geop.; die Widg Sichel scheint von den alten Etym. aus ἀμάω gefolgert. Bei Aesch. hat Vell. ἀμη.

ἀμη, att. ἀμή, von ἀμός, auf eine gewisse Weise, in der Verbindung ἀμηγένη von den Atticisern bes. empfohlen, u. als Etymon geltend, für ὅπως οὖν; vgl. Luc. Rhet. praec. 16 Lexiph. 10; auf irgend eine Weise, gewissermaßen, oft Plat., z. B. οἷον οὐτως ἀμ. προσέειπε Prot. 331 d; Ar. Ach. 583 dem μὲν ἐν entgegenstehend. Die Formen ἀμηγέποι, ἀμηγέπον u. ἀμηγέπως beruhen auf Fehlern der Abschreiber.

ἀμήνων, τό, Mennig, Diosc.

ἀμήνιος, ohne Korn, Isos.

ἀμήνιος, dasselbe, Her. 9, 94; bes. von den Göttern, Plat., neben εἰμενής; bei Aesch. ist βᾶεις ἀμ., Suppl. 953, nicht Korn veranlassend; aber χειμῶν οὐκ ἀμ. 958, der durch der Götter Korn veranlasste Sturm. — Adv. -τως, Ag. 1006, jomlos.

ἀμήνυτος, nicht angezeigt, Sp.

ἀμήνυτον, γήρας ἀμ. εἰς τέλος ἔλαα, ich schleppe mein (von den Partzen unabgeschlossenes) langes Leben zu Ende, Ar. Rh. 2, 221, v. l. ἀμείνον.

ἀμης, ητος, ὁ, eine Art Kupfer, Ar. Plat. 999 (Schol. εἰδος πλακοῖντος γαλακτωδους, nach Moer. ἔγγυτος πλακοῖς); öfter bei Ath., z. B. aus Antiphan. VI, 262 c; vgl. XIV, 644 c.

ἀμήταρα, ἡ, Schnitterin, E. M. Von

ἀμήτης, ητος, ὁ, Schnitter, Hom. einmal, Il. 11, 67; Theocr. 7, 29; vom Riege Christod. Ephr. 876.

ἀμητήριον, τό, Schnitterfeld, Max. Tyr.

ἀμητήκος, zur Ernte gehörig, δρέπανον Ael. H. A. 17, 37.

ἀμητίσκος, ὁ, kleiner Ruch, ἀμης Teleclid. Ath. II, 64 f; vgl. XIV, 644 f.

ἀμητος, ὁ (ἀμάω), 1) das Abmähen, die Ernte, Erntezeit; Hom. einmal, Iliad. 19, 223 φυλόπιδος, ἥς τὴ πλεσίτην μὲν καλήμην χθονὶ χαλκὸς ἔχεν, ἀμητος δ' ὀλίγητος, ἐπὶν ἄλγιστὴ τάλαντα Ζεὺς, Viele fallen, in kurzer Zeit; — Hes. O. 575 ὥρη ἐν ἀμήτου, 884 ἄργεος δ' ἀμήτου; Her. 2, 14, 4, 42. — 2) ἀμητός, eigl. adj. verb. von ἀμάω, die eingeerntete Frucht, Arat. Dios. 1097 (κνεός καὶ ἀχυρμός), Opp. Cyn. 627; Jul. Ant. 2 (XI, 368) ἀμητός πολὺς ἐστίν, es ist viel zu ernten. Vgl. über den Accentunterschied Epigr. jur. II. exc. xxx.

ἀμητρίς, ὁδος, ἡ, Schnitterin, Poll. 1, 122.

ἀμήτωρ, ὀρος, 1) ohne Mutter, Her. 4, 154; Plat. Conv. 180 d. — 2) unmutterlich, μήτηρ ἀμ. Soph. El. 1148. — 3) von einer niederen Mutter, Eur. Ion 109.

**ἀμυχανάω**, = folg. in den Formen *ἀμυχανάωω* Ep. ad. 244 (ix, 591) u. *ἀμυχανάωσι* Opp. Hal. 8, 328; falsche Wortbildungen.

**ἀμυχανός**, rath- und hülflos sein, in Verlegenheit sein u. sich nicht zu helfen wissen, Aesch. Ag. 1084; *τέρμα*, ich weiß das Ende nicht, 1150; oft mit folgender Frage, *ὅποι τράποντο* Pers. 450; *ὅπη τρ.* Ag. 1512; *πότερον* — *ή* Soph. Phil. 387; Eur. Herc. Fur. 1878, bei auch *τίνας πέρι ἀμυχανεῖς* verb., Iph. T. 734; c. inf., Antiphan. bei Stob. eel. i p. 224. In Prosa feltener. Her. odon's *χρήματος ἀμ.*, an nichts Mangel leiden, 1, 85; neben *ἀπορεῖν* Thuc. 7, 48, von Geldverlegenheit; *βιοτεύειν ἀμυχανοῦντες*, in Dürftigkeit leben, Xen. Cyr. 2, 1, 19.

**ἀμυχανής**, bei Dion. Hal. 1, 79, wo einige codd. *ἀχανής* haben, u. H. h. Merc. 447, in der Form *ἀμυχανέων μελεδώνων*, = *ἀμύχανος*.

**ἀμυχάνητος**, durch seine List zu fangen, Ios., jo.

**ἀμυχανία**, *ή*, Rathlosigkeit, Verlegenheit, Hom. eim. mal, Od. 9, 295 *ἀμυχανίη δ' ἔγε θυμόν*; — übh. *Πόθ*, öfter Her., bei 8, 111 als Göttinnen *Πενίη* u. *Ἀμ.* neben einander stellt; ähnl. Hes. *κακὸν χεῖμῶνος ἀμ. σὺν πενίῃ* O. 496; *εἰς κίνδυνον καὶ ἀμυχανίαν καθίστάναι* Andoc. 2, 8; bei Xen. Oec. 9, 1 der *εὐπορία* entgegenstehend; *ἀμυχανία συνέχονται*, sie leiden den Mangel, Oec. 1, 21.

**ἀμυχανο-εργοί**, heißen die Satyrn, u. *οὐτιδανοί*, bei Hes. frg. 94, ungeschickt zur Arbeit, tölpelhaft.

**ἀμυχανο-ποιοίμαι**, Hippocr., ungeschickt zu Werke gehen.

**ἀμύχανος** (*μυχανή*), ohne Mittel u. Rath, Hom. jebm. mal, in zwei Bedeutungen, Einer der nichts auszurichten vermag, Einer gegen den man nichts auszurichten weiß, *πρὸς δὲ οὐκ ἔστι μυχανὴν εὐρεῖν, ὁ μὴ θυνάμενος μυχανὴν εὐρεῖν*; *Ἰλιάδ.* 10, 167 *σὺ δ' ἀμύχανός ἐσσι*, γεραί., Scholl. Aristonic. *ή διπλή, διὰ ἀμύχανος δύο σημαίνει, ἐν μὲν ἀνέκτος (corrupt), ἐν δὲ ἀντὶ τοῦ πρὸς δὲ οὐκ ἔστι μυχανὴν εὐρεῖν, ὅπερ καὶ νῦν σημαίνει, ἢνα τὼν πόρων ἀποστῇ*; 15, 14 *ή μάλα θη κακότεχνος, ἀμύχανε, σὸς δόλος*, Her., *ἔκτορα δῖον ἔκαστος μάχης*, Scholl. Ariston. *ή διπλή, διὰ δύο σημαίνει, ἡ λέξαι, ἥτοι μὴ θυνάμενη μυχανὴν εὐρεῖν, ἡ πρὸς ἣν οὐκ ἔστι μυχανήσασθαι* — *ὅπερ καὶ θέλει εἰπεῖν*; 16, 29 *σὺ δ' ἀμύχανος ἔπλεν*, Ἀγίλλεδ, Scholl. Ariston. *ή διπλή, διὰ νῦν ἀμύχανος πρὸς δὲ οὐκ ἔστι μυχανήσασθαι, οὐκ αὐτὸς μὴ θυνάμενος μυχανήσασθαι*; Od. 19, 868 *ὦ μοι ἐγὼ σέο, τέκνον, ἀμύχανος*; *ή σε περὶ Ζεὺς ἀνδρῶπων ἤχθηρε*, Scholl. *πρὸς δὲ, δηλονότι τὸν Δία, οὐκ ἔστι τινὰ μυχανὴν εὐρεῖν*, bei welcher Erklärung die Interpunction nach *ἀμύχανος* wegfällt; 560 *ἥτοι μὲν δνειροὶ ἀμύχανοι ἀκριτόμυθοι γίγνονται*, Scholl. *πρὸς δύο μυχανὴν εὐρεῖν οὐκ ἔστιν*, man kann sie nicht deuten, weil sie ἀκριτόμυθοι sind, d. h. verworren reden; *Ἰλιάδ.* 19, 273 *οὐδὲ κε κοῦρην ἴγην ἐμὲ δέκοντος ἀμύχανος*; *ἀλλὰ ποδὶ Ζεὺς ἦθελε*, Scholl. Nicanor. *τοῦ ἀμύχανος τοῖς ἐξῆς συν-ἀπτετο, ἢνα ἐπὶ τοῦ διός ἦ, πρὸς δὲ οὐδέ τις δύναται μυχανήσασθαι*; 18, 726 *ἀμύχανός ἐσσι παρ-αρητοῖσι πιδέσθαι*, acc. Graec., *ἀμύχανος* in Bezug auf das *πιδέσθαι*, man kann nichts mit dir anfangen, wenn er sich darum bantelt, Anderer Rathe zu folgen; 14, 262 *νῦν αὖ τοῦτο μ' ἄνωγας ἀμύχανον ἄλλο τελέσσαι*; 8, 180. 11, 810 *ἔνθα κε λογιόθι ἐνν καὶ ἀμύχανα ἔργα γέγοντο, καὶ νῦν κεν* —, *εἰ μή* —; Theocrit. 1, 85 *ἀ δύσεώς τις ἄγαν καὶ ἀμύχανός*

*ἔσσι*; Plat. *ὑβδί* es mit *ἀτακτος* Polit. 274 c, *οἷμα* Hilfsmittel; *ἀμύχανον ποιεῖν, τινάσαι τινὰ* Prot. 344 d, in Verlegenheit bringen; *ἀμύχανος ἔργον* — *δρᾶν*, ich bin nicht im Stande, Soph. Ant. 79; *γυναικες εἰς τὰ ἐσθλά ἀμύχαναταται*, ungeschickt zum Guten, Eur. Med. 408, vgl. Hipp. 648; *ἀμυχανώτατος πόρ-ρῖσασθαι ἀ χρητέων* Dem. 60, 12; mit *ἀπορος* vñbn Xen. An. 2, 5, 21, vgl. Cyr. 7, 6, 69; Ar. Ran. 1425 *μεν πόρος* entgegengelezt; — Hes. O. 88 *ἐπεὶ δόλον αἰπὺν ἀμύχανον ἐξετέλεσσαν*; Hymn. Merc. 167 *δεσμά*; *δύας, δυσπραγία* Aesch. Eum. 531. 789; *νεφέλαι* Spt. 209, *βόσκημα πημονῆς* Suppl. 696; *κάματοι πολέμοιο* Pind. P. 2, 19; *ἀλγος, νόσος* Soph. El. 188 Ant. 860; *ἐνυφορά, κακόν* Eur. Med. 392. 447; vgl. Simonid. bei Plat. Prot. 344 c; *κῆδεα* Archil. 31; *ἀτη* Ap. Rh. 2, 625 u. Sp. D.; *τὰ ἀμύχανα ἡεῖλοσθε* Leib, *παθεῖν* Eur. Hipp. 598; *παλλά καὶ ἀμύχανα* Xen. An. 2, 8, 18; das Unmögliche *τὰ ἀμύχανα* Aesch. P. 59; *τὼν ἀμ. ἔργα* nach dem Unmöglichen streben Soph. Ant. 90, τὰ ἀμ. *θηρᾶν* 92; *τὰ ἀμύχανα ἔαν* Eur. Heracl. 707; Ar. Equ. 756 *ἐκ τῶν ἀμύχάνων πόρους εὐρημᾶνους πορίζει*, es ist schwierig, unmöglich, mit folg. Inf., Her. 1, 48. 204, *μήποτε ἐγγίγνεται* damit vñb. 6, 8; ebenso *ἑλγόμεν*; *ὁδὸς ἀμύχανος ἐσελθεῖν* ein Weg, auf dem es unmöglich ist einzubringen Xen. An. 1, 2, 21; *ἀμύχανοι τοῦ πλῆθους* Xen. Cyr. 7, 5, 88, *ἀμύχανοι τοῦ μεγέθους* Plat. Rep. ix, 584 b, eigtl. unmöglich zu zählen an Menge, in unermesslicher Menge, unglaublich groß; *πλῆθος* Tim. 89 d, *κάλλος* Conv. 218 e; *ἀμύχανοι τοῦ κάλλος* Rep. x, 615 a; *πλῆθει ἀμύχανοι* Phil. 47 d. Häufig ist sein Plat. die Wddg *ἀμύχανος* *ὅτος*, mirum quantum, *ἀμύχανον ὅσον χρόνον* unendlich lange Zeit Phaed. 80 c, *σοφίαν ἀμύχανον ὅσην* Euthyd. 275 c; *ἀμύχανον οἶον* Charm. 165 d, auf unaussprechliche Weise. — Adv. ebenso, *ἀμύχάνως* *ὡς σφόδρα* unglaublich sehr Phaedr. 263 d, vgl. Rep. vii, 527 e.

**ἀμ-ψός**, mit dem Morgen, Conj. Germ., Orph. Arg. 486.

**ἀμία**, *ή* (Matr. bei Ath. vi, 185 c *ἀμίας, ὁ*), eine Art Echinifisch, Arist. H. A. 6, 17; Opp. H. 2, 154.

**ἀμῖαντος**, unbestekt, rein, *φάος* Pind. frg. 106; *ἰδωρ* Theogn. 447; *ή ἀμ.*, das nicht zu besteckende, heilige Meer, Aesch. Pers. 570; *περὶ τοῦ ἀνοσίον* in Beziehung auf, Plat. Legg. vi, 777 e; Plut. Num. 9 Peric. 39; — *ὁ ἀμ.*, der Amiant, Besteck, ein grünlicher Stein, der sich in Fäden spinnen läßt, Diosc.

**ἀμύγης**, *ἐς*, unvermischt, rein, *ήδοναί* Arist. Eth. Nic. 10, 8, 2; *βαθράρον*, nicht mit dem B. vermischt, Plat. Menex. 245 d; *ἀμ. γένει* *πρὸς ἀλλήλα*, das Geschlecht nicht mit einander vermischt, Polit. 265 e; *τοῦ φαύλου* Luc. Gymn. 25; *ἐτέρον χρωμάτων* Bis acc. 8; Arist. *τοῖς φαύλοις ἀμύγης*.

**ἀμυθα**, eine gewürzhafte Speise, Anaer. bei Hes.

**ἀμυθῶν**, zählen, für *ἀριθμέω*, Callim. frg. 389; Phoenix bei Ath. xii, 580 e.

**ἀμυθός**, 6, p., = *ἀριθμός*, Simond. p. 125.

**ἀμυκτος**, 1) nicht zu vermischen, *βοή* Aesch. Ag. 812, verworrenes Geschrei; daß, ungesellig, wild, *θηρῶν στρατός*, von den Centauren, Soph. Trach. 1085; *ἄγνητος*, Eur. Herc. Fur. 393; *ἀμύκτος* Cycl. 428; *αἰα*, unwirksam, nicht mit Anderen vermischt, wie *τόπος ἀμ. καὶ ἐξηγημῶνος* Isocr. 9, 67; *σο ἀμ. καὶ ἄγνητος* Luc. V. H. 1, 85; *θηρῶν ἀμ.*, mit dem man nicht umgehen darf, Dem. 25, 58, vgl. 52; *δράκαινα ἀμ.* Anaxil.

bei Ath. XIII, 558 a; unvereinbar, Plat., πρὸς Ἀλλήλα Soph. 254 d; ἄμικτα νόμιμα τοῖς ἄλλοις Thuc. I, 77. — 2) unvernünftig, rein, βλος, ἴδοντ, Plat. Phil. 61 b; τινί, 60 c. Ebenso adv., ἀμικτότατα ἔχεν 59 c; sich nicht begattend, Pollt. 276 a.

ἄμιλλα, ἡ (ἄμα, nicht mit ἰλη εἰσφί, wo Mehrere etwas zusammen thun), Wettkampf, oft Pind. u. Tragg.; ἄμφοματος, der Wagen, Soph. O. C. 1066; πτερόγων, im Fluge, Aesch. Prom. 129; χειρὸν Eur. Hec. 226; λόγων, Wettkreit, 546; Suppl. 428; ποδοῖν Iph. A. 218; φρονήματος Andr. 213; χαρίτων Iph. T. 1147; κολύκων Rhes. 861; αἵματος, blutiger Kampf, Hel. 1170; λέκτρων Hipp. 1141, um die Vermählung; βαχίλη, beschiffener Tann, Soph. Tr. 219. Sn Brosa üb. Wettkreit, πρὸς τι, in Beziehung auf etwas, Plat. Phaedr. 271 a; ἀρετῆς Legg. v, 781 b; ἄμιλλαν ποιεῖσθαι πρὸς τινα, mit Einem wettkreien, VIII, 880 d; vgl. Her. 7, 196; Thuc. 6, 82; ἄμ. γίνεται 8, 6; ἐπὶ θωραεῖς, um Beschütze, Dem. 20, 108; περὶ τινος Isocr. 4, 88; τῆς εὐσεργασίας Polyb. 8, 98; ἔξ ἀμύλλης, um die Wette, Plat.; Alciph. r.

ἄμιλλήθη, aor. ἡμιλλήθη (ἀμιλλήσασθαι hat Plat. Arat. 8; f. ἔλαμ.; ἀμιλλήθην pass. Eur. Phoen. frg. 9), 1) wettkämpfen, wettkreien, Pind., περὶ Ἀθλων πορθαῖς N. 10, 31; τὸ στάδιον, τὸ δίαυλον, im Eschellauße, Doppellauße wettkreien, Plat. Legg. 888 a; übt, λόγων Eur. Hec. 271; γόνον Hel. 164; ἵπποις, reißend, Plat. Rep. I, 828 a Legg. VIII, 884 a; λόγῳ Eur. Suppl. 195; ἀμιλλήθην πρὸς τινα, mit Einem, Thuc. 6, 81, wo Krüger zu vgl., u. Eur. Herc. Fur. 960; Luc. Mort. D. 12, 7; πρὸς τὴν ἀρετὴν ἀμιλλήθειον Isocr. 7, 78. — 2) üb. sich beileien, Ar. Pl. 915, οὐκων ἀμιλλήσασθον, und zwar um die Wette; δέου ἀμιλλήται ποδὶ Eur. Or. 456; πρὸς τι, nach etwas streben, Plat. Legg. XII, 968 b; ὡς λίσσῃ Rep. I, 849 c; ἐπὶ τα θρηά, auf das Bild um die Wette losgehen, Xen. Cyr. I, 4, 15; ἐπὶ τὸ ἄκρον An. 8, 4, 44; ὅπως φθάσαναι Hell. 7, 2, 18; c. inf., Plat. Arist. 10; ὅτιερ τοῦ φθάσαι Pol. 5, 86, 8; ἐπὶ τῆς ὁμοειότητος Plat. Num.; ἀπὸ γῆς, vom Lande herbeileien, Pomp. 78. ἄμιλλήματα γάμων, Kampf der Vermählung, Soph. El. 489 ch., euphem. für Weisclaf.

ἄμιλλήτης, ἥρος, ὁ, Wettkämpfer, τροχοὶ ἡλίου, um die Wette eilende, f. τροχός, Soph. Ant. 1052; ap. D.

ἄμιλλήτης, ἡ ἵπποι, Rennpferde, Aristid.

ἄμιλλήτης, τό, Kampfplatz, Suid.

ἄμιλλήτης, zum Wettkampf gehörig, Plat. Soph. 226 a, dem μαχητικός entgegset.

ἄμικτόβιος, von unnachahmlichem Lebenswandel, Plat. Ant. 28. 71.

ἄμικτος, unnachahmlich, Plat. öfter, z. B. Alc. 28; adv., Nic. 1; χάριτες Crinag. 14. 41 (IX, 289. v, 108).

ἄμικη, ἡ (ἄμικτος), Ungefelligkeit, πρὸς ἅπαντας Luc. Tim. 42; bei Polyb. 1, 67 Mangel an gemeiniamem Plane, Uneinigkeit; üb. mangelnder Verteht, Her. 2, 186; ἀλλήλων Thuc. 1, 8.

ἄμικτος, 1) toßschnell, Boresas Soph. Ant. 972. — 2) Bei Thuc. 5, 57 u. Xen. Hell. 7, 5, 28 Fußsolbaten, die zwischen die Reiter gestellt werden (ἄμα τοῖς ἵπποδαι τεταγμένοι, Harpocr., der auch eine andere Art ἄμικτος erwähnt, die zwei Pferde hatten, deren sie sich abwechselnd bedienten; vgl. B. A. 206).

ἄμικος ὁ, ἄμικος (Lex. spir. p. 210), ἴδος, ἡ, Nachtpf, Ar. Th. 688; vgl. Eupol. Ath. I, 17 e; Dem. 54, 4.

— Bei Aesch. Suppl. 822. 827 ch. ἐν' ἀμύδα, wofür schon VLL. ἀμύδα gelesen haben, Rahn, Nachen; Germ. will es als ein anderes Wort mit langem α ansehn.

ἄμικτος, ἔς, = ἀμικτος, Nic. Al. 195.

ἄμικτος, ἔς (μίσος), nicht verhaßt, ἀμίστοτα τῷ ἵππῳ, dem Pferde weniger unangenehm, Xen. Equ. 8, 9; Plat. ed. lib. 14. — Adv., Phil.

ἄμικτος, ohne Lohn, unentgeltlich, Eur. Tr. 409; ποιεῖν Dem. 24, 99; Plat. vrbdt χρημάτων καὶ δόξης προῖκα καὶ ἄμ., ohne Belohnung an Geld und Ehre, Arist. 8; Luc. D. 1 u. sonst.

ἄμικτος, ἡ, Goldlosigkeit, App.

ἄμικτος, ohne Lohn, unbelohnt, ἀοιδῇ Aesch. Ag. 952; λύπη ἄμ. ἐνέμικτος Ch. 722; στρατεύματα, unbesoldet, Dem. 49, 18; Luc., ἵπποις Tox. 48; στρατωτάς (viell. abgebanfte), Plat. Timol. 1; — Luc. Dial. Mer. 12 ἄμικτον σε ἰδεῖσθαι, ohne daß du etwas gabst.

ἄμικτος, unvermietet, οἶκος Dem. 80, 6; noch nicht in Gold genommen, ἔξιος Diod. S. 18, 21.

ἄμικτος, ἡ, Beschlosigkeit, Clem. Al.

ἄμικτος, = ἄμικτος, ungerüstet, Sp. ἀμικτος, ohne Stengel, Theophr.

ἄμικτος, παῖδες, noch nicht mannbare Mädchen, die den Leibgürtel noch nicht angelegt haben, Callim. Dian. 14, Schol. μὴ διαπαρθενόμεναι.

ἄμικτος, ἡ, Hom. einmal, Iliad. 16, 419 von den Lyciern Σαρπηδὼν δ' ὡς οἶν ἰδ' ἄμικτοςχίτωνας ἐταίρους δαμέντας, welche Rinde ohne Mitra hatten; vgl. μίτρα; unter χίτων ist hier aber der Panzer zu verstehen, wie in χαλκοχίτων, vgl. χιτὼνα χάλκων Iliad. 13, 489.

ἄμικτος, nicht mit der Mitra zusammengebunden, Nonn. D. 35, 220.

ἄμικτος, Hom. einmal, Iliad. 24, 758 πέραςχ', ὅν τιν' ἔλασσε, ἐς Σάμον ἐς τ' Ἴμβρον καὶ Ἀθήμον ἀμικταλόμεσαν; Antimach. schrieb nach Scholl. V. μικταλόμεσαν; Ableit. u. Wbg unsicher, nach Einigen = ἀποσώματος ἐκ θαλάσσης, weil Lemnos schlechte Häfen habe; nach Anderen = ἀμικλώδη, neblig; nach Anderen = εὐδαίμονα, wohlhabend, reich; Apoll. lex. Hom. 27, 14 Scholl. Iliad.; — Hymn. Apoll. 86 Ἴμβρος τ' εὐκτιμένη καὶ Ἀθήμος ἀμικταλόμεσα.

ἄμικτος, ὁ (ἄπτω), 1) das Zusammengeknüpfte, Knöten, Her. 4, 98; ποιεῖσθαι Xen. Equ. 5, 1; ἄμικτων σύνδεσμι' ἔλλεγτο, von den Haaren, Eur. Bacch. 697; Band, συνάγειν Plat. Tim. 76 a; Eschlinge, δέρας λύειν Eur. Hippol. 781; πολυδόρυχα ἄμικτων ἐρεσμάτα Herc. Fur. 1085, wie Gaet. 6 (VII, 71), Entroffnung; um Stiere zu fangen, Phil. 62 (IX, 648); der Gürtel, παρθενίης λύειν Ant. Sid. 85 (VII, 164); Mel. 125 (VII, 182); πορείας P. Sil. 16 (v, 217); Opp. Cyn. 1, 128 ἀνδρῶν ἄμικτα λύειν, die Knöten öffnen. — 2) beim Ringen, das Umschlingen der Arme, Plat. Alc. 2; Luc. Asin. 9 ἄμικτα κατ' ἑξὺς δέσσαι; 10 ἄμικτα σφύγγειν. — 3) als Rängenmaaß, 40 πήχεις, Hero geom.

ἄμικτος, knüpfen, umbinden, Sp.

ἄμικτος, ἄμικτος, f. ἡμικτος.

ἄμικτος, p. für ἀναμικτος, Soph.

ἄμικτος, richtiger ἄμικτος, für ἀνὰ μ., Hes. Sc.

209; ἄμικτος, ἀμικτος, p. für ἀναμικτος.

ἄμικτος, sanbig, Arr.

ἄμικτος, τό, Diosc. minium, Zinnober.

ἄμικτος, ἀμικτος, f. ἀναμικτος.

**ἀμμιτης**, *ov*,  $\delta$ , eine Art Sandstein. Plin. 37, 10.  
**ἀμμοβάτης**,  $\delta$  (Sandgänger), eine Schlangenart: Ael. H. A. 6, 51.  
**ἀμμόδρομος**,  $\delta$ , Sand-Brennbahn, B. A. 208.  
**ἀμμοδότης**,  $\delta$ , Stat. Flacc. 5 (VI, 196), vom Krebse, =  
**ἀμμοδότης**,  $\delta$ , Sandfrieser, Schlangenart, Strab.  
**ἀμμοκονία**,  $\delta$ , Sandkalk, Mörtel, Geop.  
**ἀμμοκντρον**, τό, Sandnatrium, unreines Glas, Plin. 36, 27.  
**ἀμμοπλυσία**,  $\eta$ , Sandwäsche, Olympiod.  
**ἀμμορία**,  $\eta$ , *p*. = **ἀμορία**, untheilhaftigkeit, Hom. einm., Od. 20, 76 *ἰς δία, ὁ γὰρ τ' ἐδ ὀδεν ἅπαντα, μοῖραν τ' ἀμμορίην τε καταδνητῶν ἀνθρώπων*, was den einzelnen Menschen befohlen ist u. was nicht; — Crin. 20 (IX, 284). — Im Epigr. bei Dem. 7, 70 wird es = **ἀμορία**, Gränze, etzl.  
**ἀμμορος**, *ov*, *p*. = **ἀμορος**, untheilhaftig, Hom. viertal, Iliad. 18, 489 Od. 6, 275 vom Götterthe des großen Wären *οἷη δ' ἀμμορος ἐστὶ λαστρῶν Ὀπκαυνοτο*; ohne cas., an derselben Stelle des Verses Iliad. 6, 408, 24, 778 *παῖδά τε νηπιαχον (τῷ σέ θ' ἀμα κλαῖω) καὶ ἐμ' ἀμμορον*, nich unglücklich; — Pind. N. 6, 14 ohne cas. = unglücklich; *καλῶν* Ol. 1, 84; Soph. Phil. 182; *τέκνων* Eur. Hec. 428, Kinder verloren haben; *καχότητος* Qu. Sm. 1, 480; ad. 495 (Plan. 308); vgl. **ἀμοιρος**.  
**Ἀμμος**,  $\eta$ , wie **ψάμμος**, Sand, obgleich Moeris letztere Form für attisch erklärt, Plat. Phaed. 110 a; Sandplatz zum Reiten, Xen. Mem. 3, 8, 6; Mörtel, Theophr.; Pygmalionette, Strab. v, 245.  
**ἀμμότροφον**, *πάραλον*, im Sande wachsend, Mel. 1, 20 (IV, 1).  
**ἀμμόχρυσος**,  $\delta$  (Sandgold), ein Edelstein, Plin. 27, 11.  
**ἀμμοχυσία**,  $\eta$ , das Begraben im Sande, Sp.  
**ἀμμοδότης**, *es*, sandig, *χώρα*, Pol. 12, 3, 2.  
**ἀμμονιακόν**, τό, sowohl sal ammoniacus, als gummi ammoniacum, Diosc.  
**ἀμνάμιος**,  $\delta$ , bei Poll. 8, 19; auch **ἀμνάμιον**, Abstammung, Entel, Lyc. 144 u. öfter.  
**ἀμνός**, *αδός*,  $\eta$ , Lamm, v. l. für **ἀμνίς**, Theocr. 8, 85.  
**ἀμνείος**, vom Lamm, *χλαῖνα* Theocr. 24, 61.  
**ἀμνή**,  $\eta$ , fem. von **ἀμνός**, Lamm, Ant. Sid. 94 (IX, 150); Orph. Arg. 817 ist fälschlich **ἀμνη** accentuirt.  
**ἀμνημόνευτος**, 1) unerwähnt, Eur. Iph. T. 1819; Pol. 2, 35; D. Hal. 3, 67 *-τόν τε παρελθεῖν*, unerwähnt lassen. — 2) uneingedenk, Diog. L. 1, 86.  
**ἀμνημονεύω**, Nebenform von *-νέω*, vom Lob. ad Phryn. 566 verworfen, u. Plut. Quaest. symp. prooem. durch diese ersetzt, findet sich noch Luc. Hist. consor. 18.  
**ἀμνημονέω**, uneingedenk sein, sich nicht erinnern, Eur. Or. 216; gew. mit der Negation, wohl wissen, Aesch. Eum. 24; sich wohl erinnern, *τινός*, Eur. Iph. T. 861 Rhes. 647; Thuc. 3, 54; *περὶ τινός*, 5, 18; Plat. Theaet. 207 e, wo *τοὺς ἄλλους δρώντας* folgt, u. sonst in Prosa; *τοὺς λόγους* Dem. 6, 12; *τοῦτο*, 7, 19; — nicht erwähnen, mit Stillschweigen übergehen, *τινός*, Xen. Conv. 8, 1.  
**ἀμνημοσύνη**,  $\eta$ , Vergessenheit, Eur. Ion 1100 u. Sp.  
**ἀμνήμων**, *ov*, uneingedenk, vergeßlich, Pind. I. 6, 17; *τινός*, Aesch. Spt. 588; Eur. *τύχη* Phoen. 64; Herc. Fur. 1397; Plat. vrbt es mit *δυσμαθής*, Tim.

88 b; Ep. VII, 344 a. — Aber Archimel. 2 (VII, 50) *κείνη ἀμν*, vergessen. — Adv. *-μόνος*.  
**ἀμνησι-κακός**, erlittenen Unrechts nicht im Bösen gedenken, D. Sic. 18, 15; *ἀμνησικάκην ποιεῖσθαι τὴν ἀμαρτίαν τινί*, das Vergehen vergehen, Pol. 40, 12, 5.  
**ἀμνησι-κακία**,  $\eta$ , das Vergehen erlittenen Unrechts, Sp.  
**ἀμνησι-κακός**, des erlittenen Unrechts nicht eingedenk, nicht rachsüchtig, Clem. Ak.; auch adv.  
**ἀμνήστειν**, nicht gestreift, Eur. Phoen. frg. 11. — Adv., *ἀμνήστευτα κούρησι μνηγῆναι*, außer der Götter, Phocyl. 187.  
**ἀμνηστία**, = **ἀμνημονέω**, *οὐκ ἀμν*. Soph. El. 473; *οὐ χρόνῳ ἀμνηστούμενα* Thuc. 1, 20, in Vergessenheit gebracht.  
**ἀμνηστία**,  $\eta$ , das Vergehen, bes. des erlittenen Unrechts, Ammestric, Plut. Cic. 42; oft Herodian., *-λαρ δοῦναι* 8, 4, 17, verbunden mit *συγγνώμῃ* und *ἀδεια*.  
**ἀμνηστοτικός**, vergeßlich, v. l., Plut. Cat. min. 1, für *ἀναμν*, ist richtiger *ἀναληπτικός*.  
**ἀμνηστός**, vergessen, an den man nicht denkt, Theocr. 16, 42; *σῶδος* Lyc. 1230.  
**ἀμνίον**, τό, 1) die Schaafe, mit der das Opferblut aufgefassen wird, Hom. einm., Od. 3, 444 *Περσεύς δ' ἀμνόν ελεχ*, hielt die Wulfschale; Zenodot hatte in seinem nach dem Alphabet geordneten Glossarium das Wort unter A, schrieb also (ohne Accent) *ΛΑΜΝΙΟΝ*, f. Scholl.; Apollodorus meinte, man müsse *αἰμνόν* schreiben, ibid. — 2) die erste Haut, welche die Leibesfrucht umgiebt, Schaafehaut, Poll. 2, 228.  
**ἀμνός**, = **ἀμνός**, E. M. 240, 25 aus Hermipp. com.  
**ἀμνίς**, *ιδός*, fem. von **ἀμνός**, Lamm, Theocr. 5, 3, wo auch v. l. **ἀμνιάς**.  
**ἀμνο-κῶν**,  $\delta$  (*κῶν*), Ar. Equ. 264, schaaffinnig, Schol. *προβατώδης, μῶρος καὶ εὐήθης*.  
**Ἀμνός**,  $\delta$ , agnus, Lamm, Ar. Av. 1559, auch  $\eta$ . Theocr. 5, 144; **ἀμνός** *τοὺς τροπῶν* P. 901. Die Älten leiten es meist von **ἀ-μένος**, schwach, ab.  
**ἀμνο-φόρος**, *νεβρός*, mit einem Lammē trāchtig, Theocr. 11, 41, v. l. *μαννοφόρος*.  
**ἀμνηγῆ**, ohne Anstrengung, Hom. einm., Iliad. 11, 687 *ἀμνηγῆ ἄερεν*; Luc. Navig. 21 u. sp. D.  
**ἀμνηθης**, unerträglich, Ant. H. b. 7, 3.  
**ἀμόθεν**, att. *ἀμόθεν*, irgend woher, Hom. einm., Od. 1, 10 *τῶν ἀμόθεν γε, θεὰ θινύατος Διός, εἰπέ καὶ ἡμῖν*, = *ἀπὸ τινός* *μέρους* *τοῦτων*, von irgend einem Punkte dieser Begebenheiten anfangen, Scholl. u. Apoll. lex. Hom. 28, 16 Etymol. m. 95, 22 Hesych. a. v.; — *ἀμόθεν γε ποθεν* Plat. Legg. VII, 798 b, von woher es auch sei, wie Gorg. 492 d (Schol. *ὅπως δῆποτε*); vgl. Opp. C. 401.  
**ἀμολί**, Thuc. 5, 77, in einem Iakon. Decret, irgendwo. Besser aus mss. *ἀμολεί*. Schreiber vermuthete *ἀμολέ* für *ὁμός*, Quittm. *ἀμάδης*, zusammen, es mit *βουλενο-σαμένους* verbinden.  
**ἀμοί**, irgend wohin, *ἀμωγέποι*, = *ὀπηδή*, B. A. 204.  
**ἀμοιβᾶδισ**, *αδ*, *ov*, abwechselnd, *ἀπόλαυσις* Strat. 77 (XII, 238); *κτεῖλλα* Opp. C. 4, 349; *χερσὶ* Qu. Sm. 5, 65.  
**ἀμοιβᾶδης**, abwechselnd, wechselseitig, *ἄλλοθεν ἄλλος* Theocr. 1, 84; *ἐρέεινον ἀλλήλους* Ar. Rh. 1, 980; *ἀμ. ἀνέρος ἀνὴρ* 4, 199, d. i. ein Mann mit dem andern wechselnd.  
**ἀμοιβᾶδόν**, dasselbe, *ἀλλήλοιςιν ἡγορώωντο* Ap.

Rh. 2, 1228; Qu. Sm. 10, 191; in Ψεφά, Tim. Loor. 98 e.

**ἀμοιβαῖος**, α, ον (-βή), abwechselnd, wechselseitig, δάναα Pind. Ol. 1, 39; βέλλα, gewechselte Briefe, Her. 6, 4; τὰ ἀμ., Wechselgespräche, Plat. Rep. III, 394 b; vom Wechselgesang, χορός εἰς τὰ ἀμ. συγκροτημένους Plut. Pomp. 48; ἀσώδη Theocr. 8, 31; ἀπὸ Νέμεους, vergeltend, Aesop. ep. (X, 128), wie χάριτες -βαίαι Leon. Tar. 98 (VII, 657); sp. D. oft. — Adv. -βαίως, Luc. Amor. 9.

**ἀμοιβᾶς**, fem. zum vor., Hom. einmal, Od. 14, 521 χλαῖναν, ἣ οἱ παρέχεσκετ' ἀμοιβᾶς, Mantel zum Wechseln; v. l. παρέχεσκετ', wobei ἀμοιβᾶς acc. plur. von ἀμοιβή ἢ, der Mantel bot ihm Wechsel, er konnte ihn abwechselnd mit seinem anderen tragen, f. Scholl. (Didym.) u. vgl. Apoll. lex. Hom. 28, 20; Od. 8, 249 εἵματα ἐξημοιβᾶι.

**ἀμοιβή**, ἡ (ἀμείβω), Wechsel, Vergeltung, Hom. dreimal, Od. 3, 58 ἀλλοιοῖσι δίδων χαρίζεσσαν ἀμοιβήν συμπλοῇν Ἰππολοῖσιν ἀγαλκτεῖσθι ἐκατόμβης, 1, 318 δῶρον, καὶ μάλα καλὸν ἐλὼν· σοὶ δ' ἄξιον ἔσται ἀμοιβήν, 12, 882 εἰ δέ μοι οὐ τίσσωσι βοῶν ἐπισκεῖσθαι ἀμοιβήν, Buße, Sühne; 14, 521 hielten Einige ἀμοιβᾶς für acc. plur. von ἀμοιβή, f. ἀμοιβᾶς; — θυσίων Plat. Conv. 202 e; ἀπέδωκε' ἀμοιβᾶς οὐ καλὰς Eur. Or. 467; οἷας ἀμοιβῆς ἐξ ἴάσωνος κυρεῖ Med. 28, vgl. H. fr. 1169; Ap. Rh. 2, 476 ἀμπλακίης ἀμ. τέλει; im guten Sinne εὐεργετῶν ἀναγκαῖς ἀμοιβᾶς τίσσεσθαι Pind. P. 2, 24; Strafe, ἐπέθρηξεν ἀμ. ἔργων ἀπὸ ἁδίκων Hes. O. 834; Raub, πατρῶν καὶ δαδίων ἀμοιβᾶν Eur. Or. 841; Luc. Prom. 15; Belohnung, Pind. N. 5, 48 μόχθων; Her. 7, 160 Antwort; Plat. Legg. III, 653 d ἐορτὸν ἀμοιβᾶι ἀνδραγαθίᾳ; Plut. Lyc. 9 δέκα μνῶν ἀμ. kleines Geld für zehn Minen einzuwechseln; vom Umfasse des Geldes νόμισμα λαμβάνον ἀμοιβήν, ταχέειν Lucull. 2; φορτίους τὰς ἀμοιβᾶς τοιοῦται Ταυφῆhandel treiben Strab. XI, 4 p. 502. — Im An. steht dafür in der Widg. Belohnung nach Moeris χάρις.

**ἀμοιβήδην**, Ap. Rh. 2, 1071, 4, 76, abwechselnd. **ἀμοιβῆς**, = ἀμοιβᾶς, abwechselnd, der Reihe nach, Einer nach dem Anderen, Hom. zweimal, an derselben Stelle des Verses, Iliad. 18, 506 ἀμοιβήδης δὲ δέχαζον, Od. 18, 310 ἀμοιβήδης δ' ἀνέφανον; — Ap. Rh. 3, 226.

**ἀμοιβήδων**, dasselbe, Hippocor.

**ἀμώβω**, abwechselnd, ablösend, Hom. einmal, Iliad. 13, 798 οἱ δ' ἔξ Ἀσκανίης ἡλδον ἀμώβοι ἥσθ' τῇ προτέρῃ, als Ablösung, Scholl. Aristonic. ἡ διπλή, οἱ ἀμώβοι οἱ διαδεξιμένοι τοὺς ἐμπροσθεν παραγομένους ἐπικούρους, ἥτοι οἱ ἔξ ἀμοιβῆς καὶ ἐν ἀλλήλων παραγεγονότες συμμαχίᾳ τοῖς Τρωσὶν ἀπὸ τῶν προτέρων συνεργούντων αὐτοῖς πολιτῶν δάχαρ τοῖς ἐν δέκα ἔτη τὸν πόλεμον ἀνύσθαι οἱ τρωτοί, κεκμηκότες κατὰ μάχην, ἰσχυρίσθαι αὐτοῖς ἄλλων ἀποστελλομένων ἀπεμπόμποντο, ὡς εἰπός; vgl. Apoll. lex. Hom. 27, 28; — Soph. νέκυν νεκρὸν ἀμώβον ἀντιδοῦς Ant. 1054, als Ersatz gegeben; δαδασκαλίης ἀμ. Nachfolger, d. i. Anhänger der Lehre, Procl. 6 (VII, 341).

**ἀμώβω**, untheilhaftig sein, Phil.; τινός, Plut. Alex. 23.

**ἀμώργμα**, τό, das Nichttheilhaben, Unglück, Sp. **ἀμώργος**, ohne Antheil (μώρα), entstehend, τινός, bei eines Outes, Aesch. Spt. 716; Eum. 833; Soph. Ai. 1306; Ant. 1058; Eur. Phoen. 613. Ebenso Plat.,

τὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν Conv. 202 d; ὕβρεως ἀμ., frei von, 181 c; λόγοι ἀμ. πράξεων Dem. 11, 28; ohne cas., unglücklich, Plat. Legg. IX, 878 b Conv. 197 d.

**ἀμώργατος** 3 (ἀμώργος), μάλα ἀμώργατῃ Hes. O. 590, gut aufzugehender, strobender Kuchen bei Buttm. Lexil. II p. 46, VLL. ἀμώργα, Ath. III, 115 a ποίμενική καὶ ἀμώργα, wo die erstere Erstl., die auch Eratotheer gab, an ἀμώργατος erinnert, oder geratete Weist., Milchfuchen bezeichnen sollte; μαστός ἀμ. Leon. T. 98 (VII, 657) das straffe Euter.

**ἀμώργατος**, ὡς, ὁ, Melleimer, Theocr. 8, 87; Crinag. 26 (IX, 224).

**ἀμώργον**, τό, dass., Theocr. 25, 106.

**ἀμώργος**, ὁ (ἀμείγω), eigentl. das Mellen, die Mellezeit; man muß annehmen, daß in alter Zeit von einem strobenden Euter gesagt wurde, es sei ἐν ἀμώργῳ, f. Buttmann Lexil. 2, 39; so erklärt es sich, daß man überhaupt ἀμώργος = ἀμμή gebrauchte, Culminationspunkt, Scholl. u. Eustath. Iliad. 15, 324 p. 1018, 21; vgl. Athen. 3, 115 a Scholl. Hes. O. 590 Etyim. m. s. v. μάζα; Hom. fünfmal, νυκτὸς ἀμώργῳ Verdenbe Iliad. 11, 173. 15, 324. 22, 28. 817 Od. 4, 841, in der Tiefe der Nacht, in der Mitte der Nacht, ἐν νυκτὶ ἀμώργῳ Iliad. 11, 173, μελαίνης νυκτὸς ἀμώργῳ 15, 324; — Hymn. Merc. 7 u. H. 17, 7 νυκτὸς ἀμώργῳ Verdenbe; Aesch. Heliad. frg. Ath. XI, 469 e προσηγνὺν ἱερὰς νυκτὸς ἀμώργῳ; Eur. Phaeth. frg. Paris. 2, 6 οὐκ ἀμώργον ἱερόμερτες εἰ ποὺ τίς ἴσται αἵματος χαμῖ πῶσαν; Alemen. frgm. bei Hesych. ἀμώργον νύκτα Εὐρύπιδης Ἀλκμήνῃ ἱεροφάνει καὶ σκοτεινῇ; Orph. H. 84, 12 ὑπερθεῖ τε καὶ δι' ἀμώργου νυκτὸς ἐν ἡσυχίᾳ.

**ἀμώλυντος**, unbesetzt, Sp. Bei Galen. auch: nicht schmutzend.

**ἀμώμνητος**, λόγος Aesch. Ch. 503, wozu man ἀμώμνη oder ἀμώμνη τόνδε gemacht hat, = **ἀμώμνος** (μωμνή), tadelloß, Aesch. Eum. 453. 648; aber 391, der nichts zu tabeln hat.

**ἀμώρα**, eine Art Honigfuchen, Ath. XIV, 646 d.

**ἀμώρβατος**, χαράδρας Nic. Th. 28 u. 489, nach Schol. ποίμενική oder σκοτεινώδης, f. ἀμώργατος. Müste, wie die folg., wichtiger ἀμ. geschrieb. werden. **ἀμώρβαδες**, Νύμφαι Ap. Rh. 3, 881, nach Schol. ἀκόλουθοι, Begleiterinnen, oder die ländlichen (?).

**ἀμώρβης**, φώτες Opp. C. 3, 295, Hirten.

**ἀμώρβετομαι**, Nic. Th. 349, nach Schol., der aus demselben Dichter (frg. 36) auch das act. anführt, ἀκολοῦθεῖν, ὑπηρετεῖν, dienen folgen; E. M. hat ἀμώρβετομαι, und führt auch eine Stelle ἀμώρβετοσκε an.

**ἀμώρβω**, = vor., Antimach.

**ἀμώρβιτης**, eine Rufenart bei den Siciliern, Ath. XIV, 646 e; vielleicht ἀμώρβης, f. ἀμώρα.

**ἀμώρβος**, ὁ (nach VLL. ἄμα — ὁρμαῖα, und daher auch ἀμώρβος geschrieben.), 1) der Begleiter, Antimach. frg. 16; Callim. Dian. 45. — 2) der den Heerden folgt, Hirt, Nic. Th. 49; Opp. Cyn. 1, 182. — Schol. Nic. Th. 28 erstl. ἀμώρβον τοῖς σκοτεινῶν; wie Einige bei Hom. für ἀμώργῳ ἀμώρβῳ lesen wollten.

**ἀμώργατος**, ὡς, ὁ, Olivenpreßer, Poll. 1, 222.

**ἀμώργη**, ἡ, 1) eine Pflanze zum Rothfärben, E. M. 129. 16; oder χρώματος εἶδος, Schol. Ar. Lys. 150. — 2) Hefe des Olivenöls, Theophr.; Hippocor. aphor. 7, 45; Plut. Symp. 7, 3, 8; nach E. M. a. a. O. auch Weinhefe.

**ἀμώργης**, ὁ = vor., Arist. Color. 5 (796, 27).

**ἀμώργιδιον**, τό, dimin. von ἀμώργος.

**ἀμώργικὸς**, dasselbe, Poll. 5, 57, fehlt bei Vetter.

**ἀμώργινος**, χιτώνιον Ar. Lys. 150; χιτῶν Anti-



**ἀμπελίον**, ὄνος, *δ*, ein Singvogel, Opp. IX. 8, 2; nach Poll. 6, 52 späterer Name für ἀμπελός.

**ἀμπελο-γενής**, *ές*, vom Weinstock erzeugt, Arist. phys. auct. 2, 8 (199, 12).

**ἀμπελόεσ**, *εσσα, εν*, wein- rebenreich, Hom. viermal, Iiad. 2, 561 ἀμπελόεντ' Ἐπίδαινον, 8, 184 Φρυγίην ἀμπελόεσσαν, 9, 152. 294 Πηδάσον ἀμπελόεσσαν; — πεδίον Pind. I. 7, 49; Theogn. 762; Nonn. — Nic. Alex. 266 πρὸς ἀμπελόεσις Εἰκας, wo *ε* acc. plur. ist, vgl. ἀργήεις.

**ἀμπελο-εργής**, *δ*, Winzer, Maced. 26 (vi, 56).  
**ἀμπελο-κομία**, *ή*, Weinbau, Poll. 1, 224.  
**ἀμπελο-μείζα**, *ή*, Begattung mit Weinböden, Luc. V. H. 1, 9.

**ἀμπελος**, *ή*, 1) Weinstock, Hom. dreimal, Od. 9, 110 ἀσπάρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φρονέας, ποῖοι καὶ κριδαὶ ἡδ' ἀμπελός, αἱ τε φέρουσιν οἶνον ἐριστάφειλον, καὶ σφιν Διὸς ὄμβρος εἴσει, 133 μάλα κ' ἀφθιτοὶ ἀμπελός εἰεν, 24, 246 οὐ φυτόν, οὐ σκηπὴ, οὔκ ἀμπελος, οὐ μὲν ἑλατή, οὐκ ὄγγη, οὐ πρασιή τοι ἄνευ κομιδῆς κατὰ κτήνη; — Folgebene überall; — Weinberg Ael. H. A. 11, 32. — 2) Belagerungsmaßein, vinea, Sp.

**ἀμπελο-στατίς**, Weinstöcke pflanzen, Poll. 7, 141.  
**ἀμπελο-υργεῖον**, v. l. für ἀμπελών, Aesch. 2, 156, Suid.

**ἀμπελο-υργία**, Wein bauen, bef. die Reben beschneiden, Theophr. ; Luc. V. H. 1, 39; *δ* ἀμπελουργών, Winzer, Plat. Philop. 4; bildlich, τῆν πόλιν, plündern, Aesch. 3, 166.

**ἀμπελο-υργία**, *ή*, Weinbergarbeit, Theophr. ; Luc. salt. 40; Weinberg, Poll. 1, 228.

**ἀμπελο-υργικός**, zum Winzer gehörig, *ή* ἀμπ., Kunst des Weinbaues, Plat. Rep. I, 898 d.

**ἀμπελο-υργός**, *δ*, = ἀμπελοεργός, Winzer, Ar. P. 190; N. T. auch adj.

**ἀμπελο-φάγος**, die Reben benagend, Strab.  
**ἀμπελο-φόρος**, weintragend, *γῆ*, Theophr.  
**ἀμπελο-φύλλον**, τό, Weinlaub, VLL.  
**ἀμπελο-φύτης**, *δ*, Rebenpflanzer.  
**ἀμπελο-φύτος**, mit Wein bepflanzt, Strab.  
**ἀμπελο-φύτωρ**, *δ*, Rebenpflanzer, b. i. Bacchus, Leon. Tar. 18 (vi, 44).

**ἀμπελο-φύς**, rebenreich, *δ*ρη Poll. 1, 228.  
**ἀμπελόν**, ὄνος, *δ*, Weinberg, Diod. S. 4, 6.

**ἀμπεταλόν**, *ή*, ἀναπάλω.

**ἀμ-περές**, Hom. Iiad. 11, 877. 17, 809 Od. 21, 422 *δ*ια δ' ἀμπ., Tmesis für διαμπερές; — ἀμπερέως em. Mein. in Philyll. com. bei Poll. 10, 58.

**ἀμ-περόνη**, *ή* (ἀμπέχω), ein Umwurf, Kleidung, neben ἐπόδες, also allem. zu fassen, Plat. Charm. 173 b Rep. IV, 425 b; Xen. Mem. 1, 2, 5; Luc. luct. 16. Nach VLL. λεπτόν ἱμάτιον; einem Stücker begelegt in der Stelle des Xen.

**ἀμ-περόνιον**, τό, dim. zum vorigen, VLL.

**ἀμ-περόνιον**, τό, Uebervurf, = ἀμπερόνη, Theocr. 15, 21. 27, 58.

**ἀμ-πέχω**, vgl. ἀμπέχω; fut. ἀμφέξω Eur. Cycl. 443; impf. med. ἡμπείχeto Plat. Phaed. 87 b; Luc. Peregr. 15; aor. ἡμπέσχετο Eur. Med. 1159; Ar. Th. 165; umhüllen, Subj. ist das Kleid; Hom. Od. 6, 226 ἄμην, *ή* ὅλ' ὅντα καὶ εὐρέας ἀμπεχεν ὤμους; — Aesch. Pers. 884; πονή πρόσωπ' ἡν ἀμπέχει, be- deut ihm das Gesicht, Soph. O. C. 815; οὐρανὸν ἀχλὺς ἀμπεχε Ar. Rh. 2, 1104; sp. D. — Med. umhauen, von Kleidern, Ar. Ach. 986; τριβώνιον Pl. 897; von Kleidern, Ar. Ach. 986; τριβώνιον Pl. 897;

πλείστα καὶ κάλλιστα Plat. Gorg. 490 d; aber 528 e ist ἀμπεχόμενος beileidet; *έσθ*ητα Luc. Somn. 11.

**ἀμπέ**, nach E. M. äol. für ἀμφί.

**ἀμπ-εσχομαι**, = ἀμπέχωμαι, von Buttmann's Gramm. vertheidigt; aber Ar. Av. 1090 haben die mss. u. VLL. u. das. Well. ἀμπεσχοῦντα.

**ἀμπ-εσχω**, = ἀμπέχω (Subj. ist der Anfleidernde), Eur. Suppl. 165 ἀμπέσχων; Troad. 14 ἀμπέσχων; Hipp. 191 ἡμπέσχεν ὑψίσματα; Ion 1160 ἀμπέσχον; ἡμπέσχε τινα συμφορῆναι Plat. Prot. 230 e; δούλους ἀμπέσχουσα, umfassend, Polit. 811 c; Med. ἀμπέσχωμαι, Eur. Hel. 429; *ἀν* ἀμπέσχοιο Plat. Alc. I, 118 e; Ar. κρίβανόν μ' ἀμπέσχετε Vesp. 1158; ἀμπέσχων Ran. 1061; τὸν δῆμον χλαῖναν ἡμπέσχον Lys. 1156; ἀμπέσχομενος Vesp. 1150; Eccl. 882; ἡμπέσχομεν 540. Vgl. die anderen comprr.; Buttm. Gramm. II, 143 erklärt die Formen ἀμπ-εσχεῖν, ἀμπ-εσχόν, wie er schreibt, durchaus für aor. II.; der Sinn erlaubt nicht in den meisten Stellen des Ar. zwar (z. B. Lys. 1156 ἡλευθέρωσαν καὶ ἡμπέσχον, so auch μη ἀμπέσχη ἀμφί σῶμα πέπλους Eur. I. A. 1439), und die Ersf. der VLL., die er anführt, sprechen dafür, doch widerstrebt die Analogie der übrigen comprr. und der Gebrauch des Plat.

**ἀμπλάκειν**, aor. II. zu ἀμπλακίσκω.

**ἀμπλάκημα**, τό, Vergehen, Fehler, Tragg., Aesch. Pr. 112; Eum. 894, wo Herm. ἀπλ. lesen will; und sonst; Soph. Ant. 51 im plur.; Eur. Phoen. 23; auch Lyc. bei Plat. apoph. Lac. p. 220.

**ἀμπλάκτος**, 1) sündhaft, schuldbeladen, στρατός Aesch. Ag. 886. — 2) *ἀ*ῖσα δόμων, abirrend davon, verfehlend, Soph. Tr. 120, wo Herm. ἀναπλ. schreibt.

**ἀμπλακία**, *ή*, Vergehen, Aesch. Pr. 562; Pind. I. 5, 29; im plur., Ol. 7, 24 P. 8, 18; τινός, gegen Einen, Eur. Hipp. 882.

**ἀμπλάκιον**, τό, dass., Pind. P. 11, 26.

**ἀμπλακίσκος** (πλάζω?), praes. Theag. bei Stob. 1, 67, in der Form ἀμπλακίσκος ib. 1, 68; aor. ἀμπλάκειν, ἡμπλακον, vor. ἡμβλακον, Archil. fr. 41 bei Clem. Al. Strom. VI, 738, 26; wo die erste Ephebe kurz sein soll ἀπλάκων, Eur. Alc. 248; I. A. 124 (vgl. ἀπλάκημα), obwohl die mss. ἀμπλακίων haben und Seibler immer ἀμπλ. schreiben will; perf. pass. ἡμπλάκηνται, Aesch. Suppl. 894; fehlen, irren, *ταδε*, hierin, Aesch. Ag. 1185; pass. τί δ' ἡμπλάκηνται ἐμοί; was für ein Fehler ist von mir begangen worden? Suppl. 894. Gew. τινός, etwas verfehlen, entbehren, ἀνορέας Pind. Ol. 8, 67 u. Tragg., wie Soph. Ant. 550; Eur. Alc. γυναικός *έσθ*λης 420. 1086; *λέ*τερ' ἀμπλακίων Iph. A. 124; ἀμπλακίων παρὰ θεοῖς Ibyc. bei Plat. Phaedr. 242 d.

**ἀμ-πνυ**, ἀμπνύνθῃ, ἀμπνυνός, *ή*, ἀναπνέω.

**ἀμ-πνέτης**, *ή* *ή* für ἐμπνέτης, Aesch. Suppl. 120. **ἀμπνέω**, ziehen, schleppen, Callim. frg. 234 (VLL. ἔλκειν); Lyc. αἰχμάλωτον πόρην 1298; λυπρὸν βίον, ein trauriges Leben hinschleppen, 975; vgl. 635. Von

**ἀμπρον**, τό, nach VLL. das Zugseil der Schiffe oder das Zoch derselben, διαμπερές τῶν ζυγῶν δεδεμένον. Auch ἀμπρος, *δ*, wird etwähn.

**ἀμπυκίω** u. **ἀμπυκίζω** (ἀμπυέ), 1) die Stirnhare zusammenbinden, nach VLL. aufhängen, u. — 2) trängen, στεφανοῖσαι ἀμπυκασθῆναι Phalac. 2 (XII, 6).

**ἀμπυκτήρ**, *ή*ρος, *δ*, Weidenbaum, Aesch. Spt. 443, nach dem Schol. eigtl. nur das Stirnblatt an demselben, κορυφιστήρες, προμετωπίδα.





23, 145, αἰκός Od. 1, 282, ἀρόμωνος ἱερκός αὐλός Od. 22, 442. 459, τύμβος Od. 24, 80, τόδ'ω Iliad. 15, 463; δς δ' ἄν ἀρόμων αὐτὸς ἐξ καὶ ἀρόμωνα εἰδῆ Od. 19, 332; Iliad. 9, 128. 270. 19, 245 Od. 24, 278 γυναικας ἀρόμωνα ἔργα ἰδύας, v. l. ἀρόμοντας; nach Didym. Scholl. Iliad. 9, 128. 270 Ἀριστάρχ. ἀρόμοντας, nach Aristonic. 128 ἀρόμωνα; vgl. Scholl. B. 19, 245 ἀρόμωνα: κρείσσον τῶν ἔργων ἰστί το ἰσίδεον; Iliad. 23, 263 γυναικας ἀρεσθαι ἀρόμωνα ἔργα ἰδύων, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλὴν πρὸς τὴν ἀμφιβαλλάν, πότερον ἀρόμωνα γυναικας ἢ ἀρόμωνα ἔργα. Unsterblichen giebt Homer das Epitheton ἀρόμων nicht; Iliad. 4, 194. 11, 518 Ἀσκληπιοδὺν νῶν (νῶς) ἀρόμωνος ἱετήρος ἵψι ἀρόμωνος zu ἱετήρος zu setzen, „die unsterblichen Ärzte“, vgl. oben θεῶν ἐν' ἀρόμωνι πομπή, θεῶν ἐς ἀρόμωνα νῆσον; 14, 444 νόμῳ τέρε νῆς ἀρόμων gerechtfertigt durch Hesiod. u. Pindar. bei Plutarch. Def. orac. 11 (Marekach. fr. 222, Bergk fr. 142), nach denen diese Nymphen zwar lange lebten, aber nicht unsterblich waren; charakteristisch besonders Iliad. 16, 152, wo von Automedon zuerst die zwei unsterblichen Kasse Achills angesprochen werden, an denen nur die Schnelligkeit gepriesen wird, dann ἐν δὲ παρηγορήσιν ἀρόμωνα Πηλεΐδον ἴει, — δς καὶ θνητὸς ἔων ἐπεδ' ἵππους ἐδανάτοισιν, vgl. über den Gegenstand Scholl. Iliad. 11, 518 Eustath. p. 860, 11. 996, 60. 1051, 82. 1857, 45. Homer gebraucht ἀρόμων nie als bloßes epitheton, sondern legt überall den vollen Sinn hinein, welcher sich nicht nur auf Kraft, Schönheit, Adel bezieht, sondern namentlich grade auf Eirtlichkeit, nach damal. Ansicht; man vgl. den moralischen Sinn von ὡδμος Od. 2, 86, μομμεν 6, 274, μομμήσιν Iliad. 3, 412; charakteristisch besonders Od. 19, 109 ὡς τε τὴν ἡ βασιλῆος ἀρόμωνος, δς τε θεοῦ νῆς ἀνδράσιν ἐν πολλοῖσι καὶ ἱερήμασιν ἀνάσσων εὐδελίας ἀνέχρσι πτε; 382 δς μὲν ἀπὴννῆς αὐτὸς ἐξ καὶ ἀπὴννῆς εἰδῆ, τῷ δὲ κατὰ φωνῆς πάντες βροτοὶ ἄλγος ὀπίσσω ζωῷ, ἀτὰρ τελευτῇ γ' ἐρεψώωνται ἅπαντες; δς δ' ἄν ἀρόμων αὐτὸς ἐξ καὶ ἀρόμωνα εἰδῆ, τῷ μὲν τε κλέος ἐπὶ διὰ ζῆϊνος φοροῦσιν πάντας ἐπ' ἀνδράπων, πολλοὶ τέ μιν ἐσθλὸν ἔειπον; 7, 803 μῆ μοι τοῦνεκ' ἀρόμωνα νεῖκες κόρυνη, wie ἀναλίστον αἰτιάσασθαι; 13, 42 ἀρόμωνα δ' οἶκος ἀκοῖται νοστήσας εὐροίμου ἐν ἀρετέμεσσαι φιλοῖσιν; 1, 282, als Menes das Treiben der Gesellschaft getadelt, antwortet Telemach μέλλεν μὲν ποτε οἶκος ὅδ' ἀρνεῖσθαι καὶ ἀρόμων ἐμμεναι, ὅφρ' ἔτι κεῖνος ἀνὴρ ἐπιδήμιος ἦεν; vgl. noch Od. 14, 508 Iliad. 1, 428. 2, 674. 6, 155. 10, 19. An einigen Stellen scheint ἀρόμων auf den ersten Blick ganz unpassend zu stehen, Iliad. 4, 89. 9, 181. 698. 20, 484. 23, 522 Od. 1, 29. 11, 236. 15, 15; aber Iliad. 9, 181. 698. 20, 484. 23, 522 Od. 15, 15 soll eigentlich grade das Epitheton ἀρόμων andeuten, daß dasjenige, was dort sonst von den betreffenden Personen gesagt wird, tiefen nicht zum Vorwurf gereicht; dasselbe gilt wohl von Iliad. 4, 89, wo Pandaros ἀρόμων heißt als Athene im Begriff ist ihn zu verkleiden, vgl. Scholl. Bachm. οὐκ ἀρεπιδί, φησὶν, ὁ Πάνδαρος, εἰ ἡ Ἀθήνη συνεβόλετο καὶ ὁ Ζεὺς ἀπέσταλκεν; Xenodot scheint Anstoß genommen zu haben, wenigstens sagt Aristonic, daß er den Vers verworfen; Aristarch bezieht ihn; Od. 11, 236 heißt Eros Σαλμωνῆος ἀρόμωνος ἔχγονος; Salmones war von Anderen als gottlos verflucht, u. so gab es nach der Scholl. eine Rebart ἀσασθάλου für ἀρόμωνος, welches jedoch geschützt wird durch das εὐπράττειαν vs. 235; Aristarch las ἀρόμωνος u. sagte nach Ariston. Scholl.

ἐπὶ οὐκ ὑποτίθεται ἀρεπιδί τὸν Σαλμωνῆα, ὡς οἱ νεώτεροι: οὐ γὰρ εὐπράττειαν ἀν τὴν Τυρῶ εἶπεν οὐδὲ ἀρόμωνος πατρός, vgl. Eustath. 235 p. 1681, 63; endlich Od. 1, 29 wird Zeus Rede über Agamemnon eingeleitet durch die Worte νῆστον γὰρ κατὰ θυμὸν ἀρόμωνος Ἀγίσθοιο, τὸν δ' Ἀγαμέμνονιδος τηλεκλυτός ἐκταν' Ὀρέτης; auch hier paßt ἀσασθάλου in den Vers, aber der Dichter will sagen „Zeus erinnerte sich der einstigen Unfehlbarkeit des Ag.“, aus welcher Wendung auch im Deutschen das Wort „einstig“ ohne Aenderung des Sinnes fortbleiben kann; so sagt man z. B. „er erinnerte sich des unbegreiflichen Geldes, den j. eben „seinen Feinden erlegen war“; f. Apoll. lex. Hom. 25, 12 ἀρόμων ἀρόμωτος, ὅταν δὲ εἴπῃ „μνήσαστο γὰρ“, κατὰ θυμὸν ἀρόμωνος Ἀγίσθοιο“, οὐ τοῦ καθόλου ἀρόμωτου, ἀλλὰ πρὸ τοῦ ἔργου τῆς μοιχείας, vgl. Scholl.; der Fall ist nicht zu verwechseln mit den ἀκαίρως gebrauchten Epitheta wie ἐσθλὸν φανερῶν Od. 6, 74, φανερῶν ἀμφοὶ σελήνῃ Iliad. 8, 555. Wenn aber auch der Gebrauch des Wortes ἀρόμων in den betrachteten Stellen untätig ist, so muß man doch glauben, daß die Dichter derselben das Wort nicht daselbst gebraucht haben würden, wenn ihnen nicht andere Stellen anderer homerischer Dichter im Sinne gelegen hätten, welche sie benutzten, u. in denen das Wort ἀρόμων unverfänglich war; zu Od. 1, 29 ist 4, 187 Muster, zu Iliad. 4, 89 ist Muster 5, 169; im 5. Buch der Ilias thut Pandaros nichts moralisch Bedenklisches, u. es leidet auch aus anderen Gründen nicht den mindesten Zweifel, daß dies 5. Buch (Achmanns fünftes Lied) von einem anderen Dichter sei als das vierte (Achmanns viertes Lied) u. vor diesem gedichtet; ebenso verhalten sich Od. 1 u. 4 zu einander. Auch Iliad. 4, 194. 11, 518 Ἀσκληπιοδὺν νῶν (νῶς) ἀρόμωνος ἱετήρος würde nicht gesagt worden sein ohne Muster, vgl. Iliad. 11, 835 χορηγοῦνται καὶ αὐτὸν ἀρόμωνος ἱετήρος; nach Iliad. 14, 444 ὃν ἄρα νόμῳ τέρε νῆς ἀρόμων Ἥροπι βοουκλώωνται παρ' ὀδῆας Σατταδέντος lam das ἀρόμων aus 6, 22 οὐς ποτε νόμῳ νῆς Ἀδασθάρῃ τέκ' ἀρόμων Βουκλώωνται. — Hes. Th. 263 αἰεταὶ μὲν Νηρήος ἀρόμωνος ἔλεγύνοντο κόρυας πενήκοντα, ἀρόμωνα ἔργ' εἰδύται; Pindar. Ol. 11, 27 Κεάτων ἀρόμωνα; Sp. D.; Plutarch. Num. 20 α. βίος.

Ἀρμύνα, ἡ, Vertheidigung, Rache, Plat. Thea. 29 Caes. 44, oft; App. Pun. 8, 73 Civ. 2, 118 u. Sp., f. Lob. Phryn. 23; die Atticiſchen verwarfen das Wort.

Ἀρμυνάω, = ἀρμύνω, nur inf., Soph. O. C. 1019; Eur. Andr. 1080; part., Iph. A. 910; imperat., Ar. Nubb. 1305; med. in derselben Btztg. ἀρμυνέσθω, Aesch. Eum. 416; optat., Eur. Andr. 722. Wichtigere als aor. u. zu betrachten und daher ἀρμυνασθῆναι, ἀρμυνασθῶν, ἀρμυνασθὺν zu accentuieren.

Ἀρμυνή, Vertheidigungsweise, B. A. 571, 9.

Ἀρμυνάς, θυμός, wehrhaft, mit Anspielung auf N. pr. Ar. Equ. 573.

Ἀρμυντής, ὁ, Vertheidiger, bei Arist. H. A. 9, 5 die nach vorn gelehrten Thesen des Hirschgeweihe.

Ἀρμυντήριος, Vertheidigend, ὅπλα, Vertheidigungswaffen, Plat. Legg. XII, 944 d; τὸ ἀμ., Schwwehr, Polit. 279 c; Pol. 18, 32; φάρμακον ἀρμυντήριον γήρεως, Mittel zur Abwehr des Alters, Ael. N. A. 6, 51; vgl. 12, 32; ἀρμυντήριον ἐξ ἀπόρων 8, 22. Nach VLL. heißen ὀδόντες ἀμ. die Hauer des Obers, Gehr, in der Jägerſprache.

Ἀρμυντικός, dass., δύναμις Plat. Ep. VI, 322 d; γεμύνων, gegen die Stürme, Polit. 280 e; Sp.

**ἀμύντωρ**, ὁρος, ὁ, Helfer, Hom. siebenmal, als Prädicatnamen Iliad. 18, 884. 14, 449. 16, 540 ἡλάνθαν ἀμύντωρ Βερενδε; Βερενδε auch 15, 610 αὐτὸς γὰρ οἱ ἀπ' αἰδέρος ἦεν ἀμύντωρ Ζεὺς; an derselben Stelle des Verses Od. 2, 326 τινὰς ἄξει ἀμύντορας u. 16, 256. 261 τινὰ (τινὰ ἄλλον) ἀμύντορα μερμηρίζω (μερμηρίζω), einen Helfer ersinnen; — Ῥάφει, πατρός, Eur. Or. 1588; sp. D.

**ἀμύνω** (entst. aus ἈΜΥΝΩ; vgl. μύνη, μύνομαι), abwehren; Hom. oft, praes. act. u. med., imperf. act. u. med., aor. 1. act. u. med.; Iliad. 1, 456 Λαοοίσαν λογιὸν ἄμυνον; 9, 485 ἀμύνειν νηυσὶ πῆρ; 9, 674 νῆεσσιν ἀλεξέμεναι δῆμον πῆρ v. l. Scholl. ἀμύνεμεναι; ohne accus. 6, 262 ἀμύνων σοῖσιν ἔτησιν; 14, 71 ῥῆσαι μὲν γὰρ δετὸ πρόφρων Λαοαοῖσιν ἄμυνεν; 4, 11 αὐτοῦ κῆρας ἀμύνει; 15, 781 ἔγχεϊ δ' αἰεὶ Τρῳάας ἄμυνεν νεῶν, ὅς τις φέροι ἀκάματον πῆρ; ohne accus. 13, 109 ἀμύνειν νηῶν; 16, 522 ὁ δ' οὐδ' οὐ παῖδος ἀμύνει, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πληρ, ὅτι ἐλλείπει ἡ περί- ἐστι γὰρ οὐδὲ περί τοῦ οὐ παῖδος ἀμύνει. οἱ δὲ ἀγνοήσαντες γράφουσιν ὁ δ' οὐδ' ὡς παῖδ' ἀμύνει, Didym. Ἀρίσταρχος οὐδ' οὐ παῖδός, vgl. Didym. 18, 171; 17, 182 ἀμύνεμεναι περί Πατρόκλοιο; Od. 17, 538 ἀρῆν ἀπὸ οἴκου ἀμύναι, vgl. Zephe, Iliad. 16, 75 ἴσθι Βεττερ Λαοαῶν ἀπὸ λογιὸν ἀμύναι, nicht ἀπο, Scholl. Herodian. ἀπὸ λογιὸν ἀμύναι: τὸ ἐξῆς ἵστιν ἀπαμύναι· διὸ οἱ ἀναστρεφτέον τὴν πρόθεσιν, u. 1, 67 dativ. ἡμῖν ἀπὸ λογιὸν ἀμύναι, Scholl. Herodian. τὸ ἐξῆς ἵστιν ἀπαμύναι· διὸ φυλάττει τὸν ἴδιον τόπον; nur accus. Iliad. 6, 463 ἀμύνειν δοῦλὸν ἡμῶν; nur dat. instrum. 13, 678 γαῖήχος ἐννοσῆγαιος ὠτρύν' Ἀργείους, πρὸς δὲ σθένει αὐτὸς ἄμυνεν; ganz ohne cas. 18, 814 χεῖρας ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἡμῖν, 812 νηυσὶ μὲν ἐν μέσῳσιν ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι. Statt des med. steht homerisch das activ. Iliad. 22, 84 ἄμυνε δὲ δῆμον ἄνδρα τεύχεος ἐντός ἰών, μηδὲ πρόμος ἱστατο τοῦτ' αὖ, Scholl. Aristonic. ἄμυνεν ἀντὶ τοῦ ἀμύνω. Das Medium heißt = von sich abwehren, sich gegen etwas (Zem.) wehren, τινὰ, τί; es steht homerisch für's activ. Od. 12, 114 τὴν δὲ π' ἀμυναίμην, ὅτε μοι σίνουτο γ' ἑταίρους, auch 2, 62 οὐ γὰρ ἐν' ἀντὶ οἴος Ὀδυσσεὺς ἔσκεν, ἀρῆν ἀπὸ οἴκου ἀμύναι. ἡμεῖς δ' οὐ νό τι τοιοῦ ἀμυνόμεν· ἡ καὶ εἰπεῖτα λευγαλέοι τ' ἰσόμεσθαι καὶ οὐ δεδαηκότες ἀλκῆν· ἡ τ' ἂν ἀμυναίμην, εἰ μοι δύναις γε παρήν, wo außerdem die homerische Enallage des Modus zu beachten ist, ἀμυναίμην ἂν für ἡμυνάμην ἂν, εἰ παρήν, „hätte ich die Kraft, so würde ich abgewehrt haben“. Mediale Vbgt j. B. Iliad. 16, 556 νῦν σφῶν ἀμύνεσθαι φίλον ἔστω, 622 ὅς κε σὺ ἄντα ἔδω ἀμυνόμενος, Od. 22, 106 εἰως μοι ἀμύνεσθαι πάρος ὅσοτο; Iliad. 13, 514 ἐν σταδίῳ μὲν ἀμύνετο νηλεῖς ἡμῶν; 12, 243 ἀμύνεσθαι περί πατρός, 142 ἀμύνεσθαι περί νηῶν, 227 οὐς κεν Ἀχαιοὶ χαλκῷ δρῶσονται, ἀμυνόμενοι περί νηῶν; 170 ἄλλα μένοντες ἄνδρας θηρητήρας ἀμύνονται περί τέκνων, Scholl. Nicanor. τὸ ἄνδρας θηρητήρας ἐκατέρωθεν δύναιτα προσνέμεσθαι; 179 ἀντήχην νηῶν ἡμύνοντο; 155 ἀμυνόμενοι σφῶν τ' αὐτῶν καὶ κλισιάων νηῶν τ' ὠκυπόρων, Scholl. Aristonic. ἡ διπλή, ὅτι λείπει ἡ ὑπὲρ ἀμυνόμενοι δαμασάμεθα, Scholl. Aristonic. ἡ διπλή, ὅτι ἀμφίβολον εἰ λείπει ἡ περί, ἢ ἡ περί

αὐτοῦ, ἡ τοπικῶς ἐκληπτεῖν τὸ αὐτοῦ, ἐν τῷδε τῷ τόπῳ. — Das activ. ἀπὸ μητροῦ λῶβην Ap. Rh. 1, 816; θυμὸν βέλη ψυχᾶς δὲ Ζορῆς Θεσφισσὶ von dem Christe Soph. O. R. 888; Pind. λυμὸν γαστρί 1. 1, 49; nur dat. Her. 8, 87, 9, 6; φίλοις Ar. Eccl. 573, τῇ πόλει Equ. 575; τῷ δῆμῳ 787; νόμῳ Eur. Or. 522; τέκνοις, πατρί, El. 679. 976, u. sonst; Plat. Legg. ix, 880 b u. öfter; τῇ χώρῳ, neben ὑπὲρ τῆς χώρας μάχεσθαι, Xen. Cyr. 5, 3, 5; Ἀργεῖος πρὸς τοὺς Καδμείους Plat. Men. 239 b; ὕβριν Pind. N. 1, 50, 9, 37; φροντίδα Aesch. Ag. 102; θήρας Eur. Rhes. 787; πολεμῖος Plat. Phaedr. 260 b, χειμῶνα Prot. 321 a, δουλείαν Legg. iii, 693 a; absolut, helfen, ἀμύνετε Ar. Vesp. 197; Eur. Heracl. 70; τὰ ἀμυνοντα ἐσθμύωσθαι Her. 3, 155. — Das med. wird in Prosa immer häufiger, bei den Sp. das act. fast ganz verdrängt; στρατιῇ Her. 3, 158; μόρον Aesch. Ag. 1359; πολεμῖος Eur. Andr. 911; ἰσινδὲ Iph. T. 299; häufig in attischer Prosa, theils von Feinden, πολεμῖος Plat. Legg. vi, 778 e Xen. Cyr. 5, 4, 21, τὸν πρότερον πολεμῶντα Dem. 8, 7, τοὺς βαρβάρους 14, 10, theils von Beleidigern, wo es denn in die Vbgt. „sich an Jemandem rächen, ihn strafen“ übergeht, τὸν ἀδικούντα Xen. Cyr. 2, 3, 23; Pol. 2, 6, 9; τοὺς ἐβρίζοντας Dem. 21, 76; Luc. setzt noch einen gen. hinzu, τινὰ ἐν ἑδρασε Mort. D. 18, 6; übb. vergelten, Schol. ἀμείβεσθαι τινα τοῖς ὁμοίως, Thuc. 1, 42, Gleiches mit Gleichem vergelten; ohne cas., Widerstand leisten, sich verteidigen, Her. 1, 80; ἐν χειρὶν im Handgemenge Thuc. 4, 96; χερσὶν mit den Händen Plat. Legg. ix, 880 a; πόλις ἐρημὸς ἀμυνόμενος, von Vertbeidigtem entblößt, Xen. Hell. 7, 5, 10; περί οἰκείων Thuc. 2, 39; Rache nehmen ὑπὲρ τινος Isocr. 4, 184; Xen. Venat. 9, 9; πρὸ πάντων Pol. 6, 4, 8. — Pass. ἀμυνέσθω Plat. Legg. 8 p. 845 c.

**ἀμύξω**, stehen, alte v. l. Nic. Th. 131, für ὁδάζω.

**ἀμύξω**, ἡ, das Zertragen, Zerreißen, Orph. Arg. 24. Bei den Aerzten das Schröpfen.

**ἀμυος**, ohne (sichtbare) Muskeln, Hippocr.

**ἀμύριστος**, ungefalbt, Heracl. bei Plat. Pyth. or. 6.

**ἀμυρος**, ohne Salben, Sibyll. or.

**ἀμύσατος**, Erstl. von ἀμδύλατος, B. A. 321.

**ἀμύσσω**, att. ἀμύτω, zertragen, zerstreuen, Hom. zweimal, Iliad. 19, 284 χειρὶ δ' ἄμυσσεν στήθεϊ τ' ἡδ' ἀπαλὴν δεξιὴν ἰδὲ κατὰ πρόσωπον, als Zeichen der Trauer; übert., 1, 248 σὺ δ' ἐνδοθὲ θυμὸν ἀμύξεις χωόμενος; — zertragen auch sp. D.; κατὰ θέρος, in's Geheiß tragen, Antip. Sid. 83 (vii, 218); Theocr. 13, 71. 22, 96; Her. 5, 76. 108; vom Etzchen der Fliege Luc. musc. enc. 6; bef. von leichtesten Hautwunden, Id. Lact. 16 πρόσωπον ἔξ ἐπιπολῆς; bei Aerzten schröpfen; — übt. καρπὸν φροντίς ἀμύσσει Aesch. P. 157, φρήν ἀμύσσεται φόβῳ P. 115; τὴν γνώμην ἀμύξει Aesch. ep. 12.

**ἀμυστ-ἀγένητος**, nicht in die Mythen eingeweiht, Sp.; ἀμυστηρίστος, Schol. Theocr. 3, 51.

**ἀμυστέ**, Clem. Al. = ἀμυστὶ πίνειν, in einem Zuge trinken, ohne die Rippen zu schließen (μύω), Anacr. 8, 2. 17, 2; Luc. Tox. 45.

**ἀμυστίαν**, in vollen Zügen trinken, weihen, Eur. Cycl. 562. Bei Plat. Symp. 3, 3 wird es erstl. ἀσφρον καὶ ἀπνευστὶ πίνειν.

**ἀμυστι**, ἰδος, ἡ, das Ziehen, πυκνὴν δεξιόσθαι Eur. Rhes. 419; im plur. 438; ἀμυστιν ἐλάσας, einen großen Zug thun, Cycl. 416; ἀμυστιν ἐκλάπτειν,

auf einen Zug leeren, Ar. Ach. 1189. Nach Poll. u. Schol. Eur. ein großer Bokal, bei theatrischen Gelegenheiten üblich; anders Ath. XI, 783 c, wo aus Amips. com. τὴν ἄμυστον λάμβανε steht.

ἄμυστος, nicht eingeweiht, Sp.  
ἄμυσχρός (μύσος?), unbesiegt, rein, Parthen. bei Heracleot. p. 9.

ἀμυχή, ἡ (ἀμύσσω), Riß, Schramme, μεγάλας ἀμυχὰς καταυγάντες Phryn. com. Ath. IV, 165 c; Dem. 47, 59; Plut. Sol. 21; Luc. Conv. 20; nach B. A. 21 τὰ ὑπο πολλῶν κνίσματα καλούμενα.

ἀμυχθόν, ἀμυχή, = ἀμύξ, vll.  
ἀμυχάιος, oberflächlich (eigentlich geritzt), ohne tauechte Holzgen, Plat. Ax. 366 a.

ἀμυχρὸς ἐρίων, Schwertwunde, Theoc. 12, 124.  
ἀμυχρὸς οἱ ἀμυχρὸς, Soph. frg. 834, rein, heilig, vgl. ἀμυχρὸς.

ἀμυ-δοῦν, es, mit Rissen und Rissen, Hippocr.  
ἀμύ, = ἡμύ, Hesiod. bei E. M. ἡμύω und in Gram. An. Ox. 1, 85 ἀμύοντα χαμᾶς.

ἀμψαγάροντο, Hom. im aor. Iliad. 18, 87 θεαὶ δὲ μιν ἀμψαγάρον, nahm ihn gaslich auf, med. Iliad. 16, 192 τὸν δ' ὁ γέρον Φύλας εἰς ἔτρεφεν ἥδ'. ἀτίταλιν, ἀμψαγαζόμενος ὡς εἰς ὅν νῖον ἔοντα, mit Liebe umfassend; — activ. Apoll. Rh. 8, 257 u. A., med. H. Cer. 291.

ἀμψαγάω, dass., h. Cer. 439; ἔον κακόν Hes. O. 58; Tryphiod. 138.

ἀμψαγέρομαι, Hom. im aor. Iliad. 18, 87 θεαὶ δὲ μιν ἀμψαγέροντο, versammelten sich um Thetis; Ap. Rh. 4, 1527; Opp. hat daraus ein praes. ἀμψαγέρονται gemacht, v. B. Hal. 3, 231.

ἀμψαγνός, ἡμψηγνόνουν, v. l. für ἡμψηγνόουν, bei ἀμψηγνοῖω, Xen. An. 2, 5, 33.

ἀμψαδᾶ, Hom. einmal, Od. 19, 391 ἀμψαδᾶ ἔργα γίνονται, offenbat, advb., eigentl. accus. neutr. plur., vgl. ἀμψαδόν.

ἀμψαδῖν, Archil. 81, dass.

ἀμψαδῖος, α, on, adject. zu ἀμψαδόν, offenbat, Hom. viermal, Od. 6, 288 πρὶν γ' ἀμψαδῖον γάμον ἰδεῖν, die erklärte, wirtliche Vermählung; accus. ἀμψαδῖν adverbial, öffentl., Od. 5, 120 Iliad. 7, 196. 18, 356 (v. l. ἀμψαδῖν Eustath. p. 936, 63); — Theogn. 90; Ap. Rh. 1, 475, 4, 344.

ἀμψαδόν (vgl. ἀναφανδόν), öffentl., unverhohlen, eigentl. accus. neutr. sing. (vgl. ἀμψαδᾶ); Hom. sechs mal, ἡ ἀμψαδόν ἡ κρυφῆδόν Od. 14, 380. 19, 299, ἡ δολὴ ἡ ἀμψαδόν Od. 1, 296. 11, 120, Oeßg's λάθῃ Iliad. 7, 248, ohne Oeßg's Iliad. 9, 870.

ἀμψαῖνο, = ἀναπαῖνω.

ἀμψαῖνομαι, Hom. nur in tmesi, Iliad. 11, 417 ἀμψι δέ τ' αἰσσοῦνται, sie stürmen von allen Seiten los; 6, 510. 15, 267 ἀμψι δέ χαιται ὤμοις αἰσσοῦνται, umflattern; — h. Cer. 178.

ἀμψακάνθος, rings mit Etaseln versehen, conj. Reisel. für ἀμψ' ἀκανθαν, Ion bei Plut. sol. an. 16.

ἀμψαλλάττειν, rings umherirren, Opp. C. 8, 428.

ἀμψαλάφω, rings salben, Hom. in tmesi II. 24, 582.

ἀμψαλλάξ, wechselseitig, Hes. bei Ath. III, 116 c; Strab. 77 (XII, 238).

ἀμψαλλάσσω, umwandeln, Opp. C. 3, 18.

ἀμψαδόν, Pind. P. 9, 42, = ἀναφανδόν.

ἀμψατόν, von Äschen, die sich auf beiden Seiten kreuz, daher von lahmen und wackelnden Menschen, vll.

ἀμψαράβειν, ringsum raffen, Hom. II. 21, 408 τειχεῖα τ' ἀμψαράβειν.

ἀμψαράβειν, dass., Hes. Sc. 64.

ἀμψαρίστος, auf beiden Seiten, v. i. ganz links, links, links, links, Ar. frg. bei Galen., entsprechend dem ἀμψιδέιος, vgl. B. A. 3, 20.

ἀμψασίη, ἡ, für ἀμψασίη, Syrachiosigkeit, Verkommen, Hom. zweimal, δὴν δὲ μιν ἀμψασίη ἐπέων λάβε Iliad. 17, 695 Od. 4, 704, pleonastisch, wie αἰπὸς αἰών u. dgl.; — sp. D. allein, wie P. Sil. 7 (v, 255).

ἀμψαύειν, ἡ, Nachwuchs, Theophr.

ἀμψαύτω, ringsum erdnen, in tmesi II. 12, 160.

ἀμψαφάω, ringsum betasten, ψηλαφᾶν; haben, μεταχειρίζεσθαι; Hom. Od. 8, 196 καὶ π' ἀλάστοι διακρίνετε τὸ σῆμα ἀμψαφάων, 4, 277 κοῖλον λόγον ἀμψαφάσσω, 19, 586 πρὶν τοῦτους τόδε τόξον εἶδεν ἀμψαφάωντας νευρὴν τ' ἐνταῦθα δειδοῖσθαι τε αὐτήν; med. homerisch im Sinne des activ. Od. 8, 215 εἰ μὴν τόξον ἰδοῖα εἶδον ἀμψαφάσσαι, 15, 462 τὸν μὲν (ὄρμον) — χερσὶν τ' ἀμψαφάωντο καὶ ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶντο, 19, 475 πρὶν πάντα ἄνακτ' ἐμὸν ἀμψαφάσθαι, Iliad. 22, 878 ἡ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμψαφάσθαι ἔκτωρ ἢ ὅτε νῆας ἐνέπρησεν. In derselben Wdg. homerisch das simpl. Iliad. 6, 822 τὸν δ' εἶρ' ἐν θαλάμῳ περικαλλέα τεύχε' ἔποντα, ἀσπίδα καὶ θώρηκα καὶ ἀγκύλα τὸν ἀφώντα, Scholl. Nicanor. βραχὺ διασταταίον ἐπὶ τὸ θώρηκα προεπώτερον γὰρ ἐπὶ τοῦ τόξου τὸ ἀφώντα; vgl. Apoll. lex. Hom. 26, 5. — Ap. Rh. u. sp. D.

ἀμψακάς, ἀδός, ἡ, Inscr. 2448, der Tag nach dem wagnistgen.

ἀμψαγγνῆν, einschließen; Iliad. 16, 481 ἀλλ' ἐβαλ' ἐνδ' ἄρα τε φρένας ἔρχεται ἀμψ' ἀδῶν κῆρ, ichnte Tmesis sein, homerisch med. statt des act., wo das Zwetfstell den Sitz des Lebens umschließt (vgl. εἰργνῆν); Aristarch nahm ἔρχεται als simpl., ἀμψι als selbständ. Wort, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλῆ, ὡς σαφὲς διὰ τοῦ ἐβαλε σημαίνει τὸ ἔκταν εἰς ἑαυτὸν τὸν τόπον, ὅπου αἱ φρένας ἔκταδεργμῆναι εἰσι περὶ τὴν ψυχὴν.

ἀμψαλαίνω, herumtreiben, Hom. Iliad. 7, 449. 12, 6 ἀμψι δὲ τάρον ἡλασαν, herumführen; 18, 564 ἀμψι δὲ κνανήν κῆπετον, περὶ δ' ἔρκος ἔλασσαν κασιπύτερον; Od. 6, 9 ἀμψι δὲ τεῖχος ἔλασσε πόλει; Iliad. 16, 517 ἀμψι δὲ μοι χεῖρ ὀξείης ὀδύνην ἐληλάται, meine Hand ist durchbohrt von scharfen Schmetzen, die Hand ist um die Schmetzen.

ἀμψαλάττειν, umschlingeln, Nonn. D. 5, 148; — λῆξμενος, indem er sich umdrehte, Qu. Sm. 11, 465.

ἀμψαλκτός, ringsumwunden, Eur. Herc. F. 399.

ἀμψαλίσσω, att. -αλίτω (f. ἔλίσσω), umwindeu, χειρὰς τινος, die Hände um Einen schlingen, Eur. Andr. 426; γνάθους τέκνοισι Pind. N. 1, 43.

ἀμψαλκός, rings zusammenwickeln, Dion. Per. 268.

ἀμψαλντῶν, rings einschüllen, Lyc. 75.

ἀμψαλντῶν, ἡ, die Umhüllung, Lyc. 845.

ἀμψαντῶν, benennen, Nic. Th. 627.

Soph. Eur., = ἀμψιέπω.

zum Stützen, Lyc. 504.

es bedeuten, Antip. Sid.

ringsum töthen, Qu. Sm. 1, 59.

Hom. Od. 6, 122 ὥς τέ με χειρῶν ἀμψαλντῶν σπῆναι αὐτῇ, habe zu mir, 12, 369 καὶ τότε με κνίσας ἀμψιλήσθην ἥδ' οὐς αὐτῇ, umwehete mich.

ἀμφέρω, = ἀναφέρω, ebenso ἀμφέγω.

ἀμφέσω, ringsum abfengen, Hom. Od. 9, 889 πάντα δὲ οἱ βλέφαρ' ἀμφὶ καὶ ὄφρυας εἶδεν ἀντιμή.

ἀμφέχω, Ap. Rh. 1, 324 u. Qu. Sm., = ἀμπεχω.

ἀμφ' ἐγγερόμεαι, Hom. Od. 17, 83 ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄλλαι δμῳαὶ Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος ἰγγερόδοντο, sie sammelten sich herum.

ἀμφέτης, es (ἀντ'), zweifelhändig, Hom. viermal, nur in der Form ἀμφηκες, φάσανον Il. 10, 256, ἔλφος 21, 118 Od. 16, 80, 21, 341; — Aesch. κέντρον Prom. 694; πυρὸς βόστροχος, vom Blige, 1046; ὄρου Ag. 1120; Soph. ἔγκος, vom Schwerte, Ai. 275; γένος El. 476; Eur. ἔλφος El. 688; Ar. γλώττα Nubh. 1144; Luc. Iup. trag. 43 χρηστικός, zweideutig.

ἀμφέλις, ικος, nach Lob. Phryn. 84, sehr zw. E. für ἀφελίς, w. m. f.

ἀμφήμερον, πυροτός, das tägliche Fieber, Plat. Tim. 86 a; Medic.

ἀμφήμερος, dass., Soph. frg. 448.

ἀμφεπρήξ, es (ἐρπής), von beiden Seiten bedeckt, Hom. einmal, Iliad. 1, 45 ἀμφεπρήξαι τε παρότρην.

ἀμφέπρηξ, es, 1) (ἔρω), ringsum wohl gefügt, σκηναί El. 1129; ξύλα, das rings gut zusammengelegte Holz des Scheiterhaufens, Herc. F. 243. — 2) (ἐρέσσω), ναός, von beiden Seiten mit Rudern versehen, Hesych., wie wohl auch ὄρου Eur. Cycl. 15 zu nehmen. Davon

ἀμφεπρῶν ἀνάτιον, Thuc. 4, 67, Doppelfuder-Nachen, nach Schol. mit zwei Reihen Rudern, so daß jeder Ruderer mit zwei Rudern arbeitet.

ἀμφέριστος (ἐρῶ), bestritten, unentschieden, Hom. zweimal, vom Wettrennen, Iliad. 23, 382 καὶ νύ κεν ἡ πρῆλασσι' ἡ ἀμφήριστον ἔδηκεν, er hätte den Sieg zweifelhaft gemacht. wäre mit dem Anderen zugleich an's Ziel gekommen; 23, 527 εἰ δέ κ' ἔτι προτέρω γένετο δρόμος ἀμφοτέρωσιν, τῷ κέν μιν παρέλασσι' οὐδ' ἀμφήριστον ἔδηκεν, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλεῖστος ἐδῆκεν, ὅτι Ζηνοδοτος γράφει ἡ ἀμφήριστον ἔδῆκεν, οἷον εἰδ. νῦν γὰρ οὐχ ἀρμόζει, καὶ Διομήδους δὲ τοῦ συνέργου τρέχοντος. διὰ δὲ τοῦτου βούλεται λέγειν οὐδ' ὅλως ἀμφήριστον; — Apoll. Rh. 8, 627 νεῖκος; Cereol. 3 (VII, 869); ἐλπίδες Pol. 5, 85, 6 Luc. Eun. 4.

ἌΜΦΙ, Advb. u. Praepos. mit gen. accus. dat.; verwandt mit ἀμφίς, ἀμφο, ἀμφοτέρως, das Latein. amb—, ambo, das deutsche u (um u b); unterscheidet sich eigentlich u. ursprünglich von περί dadurch, daß dieses bedeutet „auf allen Seiten“, ἀμφί „auf beiden Seiten“, d. h. auf zwei einander entgegengegesetzten Seiten eines Gegenstandes. Dieser Unterschied erhielt sich in einigen Fällen, wie z. B. ἀμφήκης, auf beiden Seiten scharf, zweifelhändig; ἀμφίδριμος λιμήν, auf beiden Seiten zugänglich; νῆες ἀμφιέλισσαι; in anderen composita. ist ἀμφί durchaus = περί, z. B. ἀμφίρυντος, ἀμφιμυχοσάας, ἀμφιτρομέω; in ἀμφόλοος ist, wenn es von einer Insel gebraucht wird, ἀμφί = περί, wenn es von einem Fiskus gebraucht wird, heißt es „auf beiden Seiten“ vom Meere umgeben. Als selbstständiges Wort ist ἀμφί überall = περί, dessen einzelne Constructionen u. Bedeutungen es durchaus theilt, vgl. Epimerism. Hom. Cram. Anecd. Ox. I. p. 41. 66. 336 Etym. m. p. 94; in Att. Prosa kommt ἀμφί cum dat. nicht vor, u. auch mit gen. u. accus. verbunden ist es seltner als περί u. hat überall den Charakter des Positivs u. der Kleinigkeit oder Anspielung auf Dichterstellen; Dichterern empfahl sich ἀμφί durch seine Alterthümlichkeit u. aus metrischen Gründen, vgl. z. B. Iliad. 18, 564 ἀμφί

δὲ καπνὴν κάπτον, περί δ' ἔρκος ἔλασσαν κασιτέρων, Od. 10, 262 αὐτὰρ ἐγὼ περί μιν ἔρκος ἀργυροῦλον ὅμοιον βάλομην, μέγα χάλκεον, ἀμφὶ δὲ τόξα. Man beachte die Verbindung von ἀμφί u. περί Iliad. 21, 10 ὄρχαι δ' ἀμφὶ περί μεγάλ' ἱαχον, 2, 385 ἡμεῖς δ' ἀμφὶ περί κρήνην ἑλόντες κατά θυμὸν ἔρδομεν ἀνάντατοισι τελέεσσας ἐκατόμβας, 23, 191 μὴ πρὶν μένος ἡέλοιο στήθεσ' ἀμφὶ περί χροά ἵεναι ἠδὲ μέλασιν, 16, 647 ἀμφὶ δὲ πῆλξ σμερδαλέον κονάβησε περί κροτάφοισι πεσόντος, Od. 11, 609 σμερδαλέος δὲ οἱ ἀμφὶ περί στήθεσιν ἀορτήρην χροῦσος ἦν τελαμών, 8, 175 ἀλλ' οἱ οὐ χάρις ἀμφιπεριστέτεται ἐπέσσειν, Iliad. 8, 348 Ἐκτωρ δ' ἀμφιπεριστόρῳ καλλίτριχας ἱππους: in allen diesen Stellen ist kein Unterschied der Bedeutung zwischen beiden ὁδῶν, u. eines von beiden genügt um den Sinn präcis auszudrücken, so daß beide also überall ἀμφί u. περί παρελλήλως stehen. — Als Advb. ist ἀμφί bei Hom. häufig Iliad. 10, 151 ἀμφὶ δ' ἑταῖροι εἶδον, 22, 149 ἀμφὶ δὲ καπνὸς γήγνεται ἔξ αὐτῆς, 240 ἡ μὲν πολλὰ πάροις καὶ πότνια μήτηρ λίσσωνθ' ἔξείης γουνοῦμενοι, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι, αἰδῶ μένιν, 24, 452 ἀμφὶ δὲ οἱ μεγάλαν αἰλὴν ποίησαν ἀνακταστροφῶν περικνοῖσι, Od. 8, 32 ἐνδ' ἄρα Νέστορ ἦστο σὺν οἰάσιν, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι δαΐτ' ἐντυνόμενοι κρεία ὤπτην, 9, 492 ἡγὼ Κόκλῳπα προσήειδον ἀμφὶ δ' ἑταῖροι μελαχίους ἐπέσσειν ἔρποντων ἄλλων ἄλλος, 10, 94 λευκὴ δ' ἦν ἀμφὶ γαλήνῃ, 11, 136, 23, 288 ἀμφὶ δὲ λαοὶ ὄλβιοι ἔσσοντες, 17, 208 ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγέροντες ὁδοτορεσίῳ ἦν ἄλσος. In anderen Stellen ist es zweifelhaft, ob man nicht lieber ἑμφί annehmen soll, z. B. Iliad. 15, 9 ἀμφὶ δ' ἑταῖροι εἰσάθ', 24, 88 ἀμφὶ δὲ τ' ἄλλα εἰσάθ' ὁμηγερείες ἄλλα θεαί, Od. 9, 544 ἀμφὶ δ' ἑταῖροι εἰσάθ' ὁδοῦμενοι. Bemerkenswerth fälle wie Iliad. 4, 328 εἰρὴν Πετεὸν Μενεσθεῖα πλῆθ' ἱππων ἑσταότ' ἀμφὶ δ' Ἀθηναῖοι, μῆστορες αὐτῆς; 10, 573 αἰτοὶ δ' ἰδὼ πολλὸν ἀνέπνεοντο θαλάσῃ ἰσθάντες, κνήμης τε ἰδὲ λόφον ἀμφὶ τε μηρούς; 18, 414 σπῆγγ' ἀμφὶ περίσσωπα καὶ ἀμφοῦ χεῖρ' ἀπομόργον αἰχένα τε στιβαρὸν καὶ στήθεα; Od. 3, 429 δαῖτα πένεσθαι, ἔδρας τε ξύλα τ' ἀμφὶ καὶ ἄγλαον οἰάμεν ἔδωκα; Iliad. 18, 564 Od. 10, 262 f. oben; Od. 2, 153 δρουμένω δ' ὀνύχεσσι παρεκὰς ἀμφὶ τε δευράς δεξιὴν ἔψαν; 6, 292 θῆες ἀγλαῖον ἄλσος Ἀθήνης ἄγχι κελύδων ἀνέειραν ἔν δὲ κορήν νῆει, ἀμφὶ δὲ λειών, Scholl. ἀμφὶ δὲ λειών: λείπει ἐστίν, ἡ θάλλει; — h. Merc. 172 Cer. 85, wo es den Nebenbegriff des Reichthums hat; Hes. Sc. 172, auf beiden Seiten, f. ἀμφί; Pind. P. 8, 88, in der Umgebung; Soph. Tr. 784; Eur. Phoen. 329; häufiger als ἑμφί erklärt. — Praeposition, a) mit dem gen., 1) ein Verweilen um einen Ort ausdrückend, selten: οἱ ἀμφὶ τῆς πόλεως οἰκόντες Her. 8, 104; wobei vielleicht Theoc. 25, 9 ἐν δ' ὄρχας ἀμφ' ἔλσσαντες gehört; ὁ ἀμφὶ Αἰνῆς τρώος Eur. Hipp. 1138. — 2) Entfernung aus dem Orte: ἀμφὶ πορφυρέων πέπλων ἔειπ' ἐπ' ἀνδρῶν Eur. Or. 1457, aus dem umhüllenden Gewande hervortretend. — 3) der Gegenstand, um dessentwillen etwas geschieht, zunächst in Fällen, wie μάχεσθαι ἀμφὶ πύδακος Il. 16, 825, wo noch an den Ort selbst gedacht werden kann; dann übbl. der Gegenstand einer Rede, eines Thuns, αἰδῶν ἀμφὶ φιλοπείρας Od. 8, 267; σπονδῶν ἀμφὶ ἀμὲν ἀμὲν Κερῶνας Pind. P. 4, 276; τὰ Περσέων ἀμφὶ Μεδόλας, die Thaten des Persers um die Medusa, N. 10, 4; ἀμφὶ παγκρατίου στήθεον

πλάκων I. 7, 66; vgl. O. 12, 8 P. 9, 105; Aesch. ἄδλον ἀντίονος Pr. 704, παλαίσματα Ag. 62, ἄγειν 1053 u. öfter, wie Eur. Hec. 580; vgl. Soph. Phil. 1354; Eur. El. 818 u. öfter. In Prosa sehr selten, τοσάυτα ἐγένετο ἀμφὶ χρόσιος, in Bezug auf die Wahl, Her. 6, 131; ἡ δίκη ἡ ἀμφὶ τοῦ πατρός Xen. Cyr. 3, 1, 8; διαφάρεσθαι ἀμφὶ τίνος, um etwas in Streit sein, An. 4, 5, 17. Eigenthümlich in der Beizeuerung (= πρός) Ap. Rh. 2, 216; pleonastisch ἀμφὶ σὺννεκα Soph. Phil. 550. — b) mit dem dat., 1) Verweilen um einen Ort. Hom. Iliad. 11, 527 ἀμφ' ὤμοισιν ἔχει σάκος, 18, 538 εἶμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι δαφνοῦν, 2, 388 ἰδρώσει μὲν τεν τελαμῶν ἀμφὶ στῆθεσιν ἀσπίδος ἀμφιβότης, 2, 544 μεμασάτες ἀρετήην μὲλ' ἔχοντες ἔστησαν ὅλην ἀμφὶ στῆθεσιν, u. so öfter von näherer, anschließender Umgebung, vom feinen cam. getrennt Iliad. 24, 163 ἀμφὶ δὲ πολλὰ κέρας ἦν κεφαλῇ τε καὶ αἰχμῇ τοιοῦτόντος; viele Fälle können besser als Tmesis erscheinen, z. B. Iliad. 1, 481 Od. 2, 427 Iliad. 3, 828. 384. 5, 722, 12, 896. 4, 493. 1, 465. 2, 428 Od. 12, 365 vgl. 895; Od. 5, 371. 24, 80. 16, 145 vgl. 12, 45; keine Tmesis Iliad. 18, 231 ἐνθα δὲ καὶ τὸ ὄλοντο ὀνόδεκα φῶτες ἄριστοι ἀμφὶ σποῖς ὀρέσσει καὶ ἔχουσιν, sie kämpften über ihre Wagen u. Lanzen hin, vgl. Scholl. Ariston. u. Didym.; 8, 362 ἐρυσσάμενος ἔξρος ἀρ' ὑρόηλον πλῆξεν ἀνασχόμενος κούροσ φάλον ἀμφὶ δ' ἄρ' αὖτ' ἰτρυχά τε καὶ τετραχὰ δακτυλοφιν ἔκπεσε χεῖρός, vgl. Didym.; von nicht anschließender Umgebung, wie sonst ἀμφὶ u. περί cum accus., Iliad. 12, 175. 15, 414 ἄλλοι δ' ἀμφ' ἄλλας μάχην ἐμάχοντο πύλῃσιν (νέεσσιν), 5, 466 ἡ εἰς ὅ κεν ἀμφὶ πῆλξ ἐυποίητ' ἄνθρωποι, 15, 587 ὅς τε κῦνα πεινῆς ἡ βοῦκόλην ἀμφὶ βοσείων φεῖνεσσι vgl. Scholl. Ariston., Od. 10, 518. 11, 26 ἀμφ' αὐτῷ (τῷ ῥόθῳ) δὲ χοῖρ' ἡγεῖσθαι (χρόμην) πᾶσιν νεκρούσιν, 11, 423 ἤκουσα ὅνα Κασσάνδρη, τὴν κτεῖναι Κλυταιμνήστηρ δολόμητις ἀμφ' ἰμοί, Iliad. 9, 470 εὐνάνεσθ' δὲ μοι ἀμφ' αὐτῷ παρὰ νύκτας ἱανον; — si Pind. u. Tragg., πέλοισι δῆγ' ἔνυσσι ἀμφὶ σώματι Aesch. Pers. 195, ἀμφὶ σώμασι πεπτοκότες Ag. 317; ἀμφὶ παῖδων κακὰ, die Kinder umgeben, Iliad. 1, 506. O. C. 866; τοῖον πύλωρον πόλεκα ἀμφὶ σοι λείψω Ai. 559; ἔπεσε ἀμφὶ τέκνους, inmitten ihrer Kinder, Eur. Phoen. 1572; κεῖσσι ἀμφὶ μαστοῖς ματέρος Andr. 510; ἄλλω ἀμφ' ἐνί, im Laufe desselben Tages, Pind. Ol. 13, 37; Hes. O. 205 πεπαρμένη ἀμφ' ὀνόχεσσι, gepackt von den Klauen, so daß sie diese umgiebt; ἀμφὶ κόρα τιθέναι, auf den Kopf setzen, Eur. Rhos. 209; ἀμφὶ κόμα τιθέναι—Med. 980; ὄρνις ἀμφὶ κλάδος ἐξομέναι Phoen. 1580. — 2) Die Ursache anzeigend; in Betreff, de., = ἀμφὶ u. περί cum gen.; zuerst episch: ἀμφὶ νέκυι μαγεσθαι Iliad. 16, 665; dann scholastisch den Grund angeben: νεῖκος ἐνύδρ' ἀμφὶ βροχασίῃ 11, 672, δαλεῖται ἦτορ ἀμφ' Ὀδυσῇ Od. 1, 48; vgl. Iliad. 3, 70. 91. 157. 7, 408 (vgl. Scholl. Nicom.). 9, 548. 12, 421. 13, 382 (vgl. Eust. 988, 50), 15, 688. 23, 88 Od. 4, 151. 158. 5, 287. 11, 546. 14, 338. 364. 22, 227; — ἔδωκε ἀμφὶ σάξιν τύχας Aesch. Prom. 182 vgl. Pers. 8, 164; στείνει ἀμφ' ἰμοί Soph. El. 1180; λόγος ἀμφὶ τινι Soph. An. 296; Her. ἀμφὶ τῷ θανάτῳ λόγος λέγεται 3, 32, ἐρὼν ἔχει ἀμφὶ μουσικῇ 6, 129, φοβηθεὶς ἀμφὶ γυναικί 6, 62; Her. 5, 19 ἀμφὶ ἀπόδω' τῇ ἡμῶν περὶ σοι σοι, was meinen Abzug betrifft; das Mittel, imφ' ποτανὸν ἀμφὶ μαχυνῇ, durch meine Kunst, Pind. P.

8, 84; Πάργαμος ἀμφὶ ταῖς χερσὶ ἐργασίας ἀλλασκεται, durch deiner Hände Werk, Ol. 8, 42; die Ursache, ἀμφ' ὀδύνης, vor Schmerz, Archil. frg. 1; Ap. Rh. 2, 96; Opp. C. 3, 426; ἀμφὶ θυμῷ Soph. frg. bei Ath. 1, 17; ἀμφὶ φόβῳ Eur. Or. 825, aus Furcht. — c) mit dem accus., 1) vom Orte, um, herum, die nicht anschließende Umgebung bezeichnend, bes. bei verb. der Bewegung: ἀμφὶ ὁδῶν ἦλθεν, in die Umgegend von D., nahe an D., Aesch. Prom. 880; ἐμοῖον ἀμφὶ ψάμαθον παρακτὶαν Αἰλίδος Eur. Iph. A. 164; neben ἐπὶ Andr. 282; θαυμαστός ἐφ' ἡμῶν ἀμφὶ πανήγυριν, bei der Versammlung, Pind. Ol. 9, 96; — allgemeine Bestimmung der Gegend: ἀμφ' ἔλα, um's Meer her, Il. 1, 409; ἀμφὶ θέετρα, um die Ufer her, 2, 461; ἀμφὶ τε δατν ἐρδόμεν ἰοῦ θεοῖς 11, 706; — πυνκίαι δὲ μοι ἀμφ' ἄδινον κτῆρ' ὀξείαι μελεδῶνες ὀδυρομένην ἐρδῶσιν Od. 19, 516; — Eur. ἀμφὶ ἐπιστάτους πόλεος ἔθανον Suppl. 401 vgl. 678; ἀμφὶ μάχην Cycl. 5; ἀμφὶ Σικελίαν τροπαία στήσαντες Plat. Men. 242 c; ἀμφὶ τὰ ὄρια Xen. Cyr. 2, 4, 16, wofür nachher πρὸς τοῖς ὀρίοις steht; ἀμφὶ ποταμῶν 6, 2, 11; ἀμφὶ τὰ μέσα ὠκισσάσθαι, um die Mitte, Pol. 1, 6; — häufig von der Umgebung einer Person; μινδῆρ' wie Iliad. 2, 417 πολέες δ' ἀμφ' αὐτὸν ἐταίρων πηρέες ἐν κοινῇσιν ὁδῶν λαζοῖτο γαῖαν; οἱ ἀμφ' Ἀτρεΐωνα βισαλῆς Il. 2, 445; οἱ ἀμφὶ Πριάμω κτῆ. Priamos und sein Gefolge, 3, 146; vgl. 6, 436 f.; — Her. οἱ ἀμφὶ Εὐρέα 8, 25; οἱ ἀμφὶ Μεγαράς 9, 69, wofür nachher einfach οἱ Μεγαρέες steht; οἱ ἀμφὶ τὸν Κῆρον Xen. Cyr. 1, 4, 21, Cyrus mit seinem Gefolge; aber 3, 2, 8. 4, 2, 2 die Trumpfen des Cyrus; οἱ ἀμφὶ τὸν πῖππον θεραπευταί, die Dienerschaft, 1, 3, 7; ἀνὴρ τῶν ἀμφὶ Κῆρον ποταμῶν An. 1, 8, 3; οἱ ἀμφὶ Θράκων καὶ Εὐρασίῃσιν, die neun Feldherren, Mem. 1, 1, 18; οἱ ἀμφὶ Εὐθύφρονα, Männer wie Euthyphron, Plat. Crat. 899 c; bes. zur Bezeichnung einer Schule, οἱ ἀμφὶ Ὀρφείας, die Orphiker, ib. 400 c; οἱ ἀμφὶ Πρωταγόραν Theet. 170 c Apol. 18 b. Bei Sp., wie Luc. u. Plut., ist oft die genannte Person allein zu verstehen, so jedoch, daß man mehr an den Charakter und die Eigenschaften, als an die Persönlichkeit denkt; so Luc. Tox. 21 οἱ ἀμφὶ τὸν Εὐθύδοκον, vgl. Philops. 23 Conv. 29. — Von Sachen: τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον, alles was zum Kriege gehört, Xen. Cyr. 2, 1, 21; τὰ ἀμφὶ τὴν διαίταν 8, 2, 10 u. d. — 2) drückt es den Gegenstand auf den sich eine Thätigkeit bezieht aus, = ἀμφὶ u. περί cum gen.; so vielleicht Hom. κλαίειν ἀμφὶ τινι, über Einen weinen, Il. 18, 339; μνήσασθαι, Einen erwähnen, H. h. 6, 1; häufiger bei Tragg., εἶρηκας ἀμφὶ κόσμον ἀνέσθ' ἰ λόγον Aesch. Suppl. 248; πολέθρηνον βίον ἀμφὶ τὰ ἀνταῖα Ag. 697; μέριμνα ἀμφὶ πόλιν Spt. 825; δίσταελλα ἰκέσθαι ἀμφὶ τοὺς παῖδας, über die Kinder zu berathen, Soph. Ant. 168; ἀμφὶ τὴν ἔχην, εἶναι, sich mit etwas beschäftigen, vgl. Aesch. Spt. 98; öfter Xen., ἀμφὶ δειπνῶν ἔχειν, speisen, Cyr. 5, 5, 44; f. ἔχειν u. εἶναι. — 3) ungefähre Zeit u. übh. Größen-Bestimmung: ἀμφὶ τὸν βίον, sein Leben lang, Pind. Ol. 1, 97; ἀμφὶ ὅλον τὸν χρόνον 2, 38, die ganze Zeit hindurch; ἀμφὶ Πλεισίδων δύνειν Aesch. Ag. 800; ἀμφὶ τὸν χειμῶνα, τὸ έαρ, Xen. Cyr. 8, 6, 90; ἀμφὶ μέσον ἡμέρας, um Mittag, An. 4, 4, 1; ἀμφ' ἀγορὰν πληθύνσαν oft; ἀμφὶ τὰς δυνάδεα μυριάδας, ungefähre 120,000 Mann; ἦσαν ἀμφὶ τετρατάκοντα ἐτη 2, 6, 80, wo Krüger den Artikel hinzufügt, der sonst immer in dieser Verbindung steht. ©. Luc. Mort. D. 4, 1, 4. — Dem Worte,

zu welchem es gehört, wird ἀμφί von Dichtern nachgestellt, f. z. B. Iliad. 16, 772. 18, 528. 24, 161 Od. 23, 46; aber es erleidet dabei nie Anastrophe des Accents, f. Scholl. Iliad. 17, 522 Epimer. Hom. Cram. Anecd. Oxon. 1, 41. 66. 336 f. Etymol. m. 94 Lehrs Quaestio. Epp. p. 71.

**ἀμφιζω**, umhüllen, Sp.; aor. ἡμφιασα, Eryc. 12 (vii, 368).

**ἀμφι-αλας**, Hom. fünfmal, Versanf. Od. 21, 252 ἐν αὐτῇ ἀμφιζαλῶ Ἰθάκῃ, mitten im Verse, an derselben Stelle ἐν ἀμφιζαλῶ Ἰθάκῃ 1, 386. 395. 401. 2, 293, rings vom Meere umflossen, vgl. ἰμφοί; — Ποσειδάωνος τεθμοί die auf dem Isthmus gefeierten Spiele Pind. Ol. 15, 39; Ἀθήνου πέδον Soph. Phil. 1450; sp. D., j. B. πέτρας Opp. H. 1, 122; Xen. Hell. 4, 2, 13 vom Isthmus, der auf beiden Seiten das Meer hat.

**ἀμφι-ἀνακτες** sollen nach Schol. Ar. Nabb. 586 u. Suid. die Dithyrambendichter von dem so gewöhnlichen Ansfang ihrer Lieder: ἀμφί μοι αὐτὲ ποίβ' ἀναξ, genannt sein.

**ἀμφιανανκίζω**, so dichten, Suid. aus Cratin.

**ἀμφιασας**, ἡ (ἀμφιζαίνω), das Umthun, Kleid, Sp.

**ἀμφιασμα**, τό, = ἀμφιζωσμα, Luc. equ. 17.

**ἀμφιασμός**, ό, = ἀμφιασμός, Sp.

**ἀμφι-αζω**, ringsum schreiben, Hom. perf. ἀμφιαζυῖαν Il. 2, 316, Präsenbedtg; vgl. Scholl. Herodian.

**ἀμφι-βαίνω** (βαίνω), umschreiten, eigentlich über etw. was treten, stehen, sitzen, so daß man es zwischen seinen Beinen hat, Hom. Od. 5, 371 Ὀδυσσεύς ἀμφ' ἐνὶ δούρατι βαῖνε κέληθ' ὡς ἵππον ἐλαύνων, er saß rittlings auf einem Wallen; in den meisten Fällen ist es = περιβαίνειν, vgl. ἀμφί; so Od. 12, 74 νεφέλη δὲ μιν (σκόπελον) ἀμφιβέβηκεν, umgiebt ihn; Iliad. 16, 66 Τρώων νέφος ἀμφιβέβηκεν νηυσίν, Od. 8, 641 μιν ἄχος φρένας ἀμφιβέβηκεν, Iliad. 6, 355 σὲ πόνος φρένας ἀμφιβέβηκεν; — Od. 4, 400 ἥμιος δ' ἥελιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκεν (v. l. Scholl.), conj. conditional., ἂν fehlt Homerisch, dann wann die Sonne mitten am Himmel steht, ἀμφιβέβηκεν Präsen, μέσον Prädicatomenen, eigentl., wann die Sonne den Himmel in der „Mitte umschreitet“, d. h. wenn sie auf ihrer Umschreitung des Himmels (περίβασις) in die Mitte gekommen ist; Iliad. 16, 777 ὅρα μὲν ἥελιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκεν, τόσσα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἦπτετο, so lange —, Dauer, ἀμφ. Imperf.; Iliad. 8, 68 ἥμιος δ' ἥελιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκεν, v. l. Scholl. Didym. ἀμφιβέβηκεν, ohne Zweifel Aristarchisch; — Iliad. 17, 4 ἀμφί δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖν' ὡς τις περὶ πόρτακι μῆτηρ — ὡς περὶ Πατρόκλω βαῖνε ξανθὸς Μενέλαος, trat zu seinem Schutze hin, imperf. βαῖνε Homerisch für den aor.; 17, 859 ἀλλὰ μάλ' ἀμφ' αὐτῷ βεβᾶναι, Präsen, zu seinem Schutze dazukommen; 14, 477 ἀμφὶ κασιγνήτῳ βεβᾶναι; 5, 299 ἀμφί δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖνε λέων ὃς ἀλκι πέποιθώς, aor., trat hin; 1, 37. 451 κλέθρι μιν, ἀργυρότοφ', δὲ Χρυσὴν ἀμφιβέβηκεν Ἀχιλλεύς τε ζαθέην, der du unter deinen Schutze genommen hast, perf.; Od. 9, 198 Ἀπόλλωνος δὲ Ἰσμάριον ἀμφιβέβηκεν; das Bild ist von der Art entlehnt, auf welche vierfüßige Thiere ihre Jungen vertheilgen; ἀμφιβαίνειν ist dabei = περιβαίνειν; f. Aristonic. Scholl. Iliad. 1, 37, 5, 299. 14, 477. 17, 4. 6, 21. 8, 331. 13, 420. 17, 80, vgl. Apoll. lex. Hom. 27, 19. — Aesch. δαίμονες ἀμφιβάτες πόλιν Spt. 188, was Opp. nachahmt, C. 3, 218; ἰὸν παῖν ἀμφιβεβᾶσα, vom Schutze, ᾗ δέ τις, Batr. 5, 8; — Eur. ἀμφιβάσα φλάξ ὄϊνον Alc. 761; ὦ μοῖρα, οἶα με τὸν δύστηνον ἀμ-

φιβάσ' ἔχεις Andr. 1088; θάρσος μοι ἀμφιβαῖναι Suppl. 629, Muth wandelt mich an; — Xen. Cyn. 10, 13 herumgehen.

**ἀμφι-βάλλω** (f. βάλλω), umwerfen, Hom. Imperf. fut. med. Ἰωνίφ ἀμφιβαλεῖμαι Od. 22, 103; weiß Empeis; nicht selten vom Welfen, τιναί τε Iliad. 24, 588 Od. 3, 467. 10, 365. 13, 434, τιναί τε Iliad. 18, 204 Od. 14, 342; med. sich ein Kleid oder dgl. umthun, Od. 6, 178 δὸς δὲ δάκρυ ἀμφιβαλεῖσθαι, Iliad. 2, 45 ἀμφί δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ἔϊφος, 5, 788 ἀμφί δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' ἀγρίδα, Od. 17, 197 ἀμφ' ὤμοισιν ἀεκέα βάλετο πήνη; das act. Homerisch anstatt des med. Od. 4, 245 σπείρα κατ' ἀμφ' ὤμοισι βαλὼν, Iliad. 17, 742 κρατερὸν μένος ἀμφιβαλόντες, sich Kraft umthun, wie μεγάλην ἐπιεικέως ἀλτήρ; — Od. 21, 228 ἀμφ' Ὀδυσσῆι δαίφρονι χεῖρε βαλόντες, umarmen; 24, 347 ἀμφί δὲ παιδὶ φίλω βάλε πῆχες; 28, 207 ἀμφί δὲ χεῖρας θειρῶν βάλλ' Ὀδυσσῆι, Homerisch βάλλε statt des aor. u. θειρῶν Ὀδυσσῆι statt τῇ τοῦ Ὀδυσσεύος θειρῶν; Iliad. 23, 47 ἀμφιβαλόντες ἀλλήλους, einander umarmen, vgl. Scholl. Nicenor.; Od. 7, 142 ἀμφί δ' ἄρ' Ἀρήτης βάλε γούνασι χεῖρας Ὀδυσσεύς; Od. 17, 344 ἄρτον τ' ὄθλον ἔλῃν καὶ κρέας, ὃς οἱ χεῖρες ἐχάνθανον ἀμφιβαλόντι, so viel er in den Händen fassen konnte; 21, 433 ἀμφί δὲ χεῖρα φίλην βάλεν ἔγχεϊ; 4, 454 ἀμφί δὲ χεῖρας βάλλομεν, wir packen ihn; — Iliad. 13, 36 ἀμφί δὲ ποσσὶ πέδας ἔβαλε, legte Beßeln um die Füße; 5, 722 ἦβη δ' ἀμφ' ὀχέεσσιν ἑοδὸς βάλε καυτεῖλα κύκλα, —, sich herab ἔκταν ἀμφί, steckte die Räder an die Wagenachse; — Od. 23, 192 τῷ (τῷ θάμῳ) δ' ἦν ἀμφιβαλὼν δάλαμον δέμον, baute das Gemaach um den Stamm; — Iliad. 10, 585 ἵππων μ' ὠκνυπόδων ἀμφί κτύπος ὀτατα βάλλει, umtönte mein Ohr. — Pind. γέρας ἀμφέβαλε κόμαις P. 5, 81; Aesch. ζυγόν τιν Pers. 50; Eur. στήλην κάρα Herc. Fur. 465; φάρσα es El. 1281; δουλοκόπον κάρα Andr. 110; ἀνδράσι κρατὴρ ὕπνον ἀμφιβ. Bacch. 384; Soph. τριγὰ λεκτὴν, sich in weißes Haar fleiden, Ant. 1080; Pind. Ol. 1, 8 ἔδεν ὕμνος ἀμφιβαλλεῖται σοφῶν μητίσσι, das Lied schwingt sich um den Geist, umtönte ihn; ἀμφιβάλλειν τινα χερσίν, ὀλέαις, Eur. Bacch. 1361 Phoen. 313; μαστὸν ὀλέαναι Phoen. 313; fangen, φθλον ὀρνίθων Soph. Ant. 348; ἄγραν πλοκάμους Eur. Bacch. 103; — intranf., hineingehen, εἰς ἀβλάν Eur. Cycl. 60; vgl. εἰς τέκνα καὶ δόμον ἀμφιβαλλέσθαι Andr. 1192. — In sp. Prosa: von allen Seiten betrachten, bezeichnen, περί τινος Polyb. 49, 10; Ael. H. A. 9, 33; Alciph. 1, 37.

**ἀμφι-βασις**, ἡ, das Umgeben, Hom. einmal, Iliad. 5, 623 δόσεις δ' ὅ γ' ἀμφιβάσιν κρατερὴν Τρώων ἀγέρωχων, die Vertheidigung, f. ἀμφιβαίνω, vgl. Apoll. lex. Hom. 27, 19.

**ἀμφι-βατήρ**, ό, Vertheidiger, Synes. hymn.

**ἀμφι-βιος**, doppelteibig, auf dem Lande und im Wasser lebend, νόμος, doppelte Lebensweise, Batr. 59; nach Theophr. frg. 12, 12 zuerst von Demofrit gebraucht; Plat. Ax. 368 b; στόμα, des Strofes, Plat. 8 (vi, 43); τό, Amphibie, Plat. Symp. 2, 3, 2.

**ἀμφι-βλημα**, τό, Umwurf, πάροπλα Eur. Phoen. 786; allgemeiner βασίλεια Hel. 70, Umgebung; vgl. 430.

**ἀμφι-βληστρεντική**, ἡ, sc. τέχνη, Netzschere, Poll. 7, 139.

**ἀμφι-βληστρεύς**, mit dem Netze fischen, LXX.

**ἀμφι-βληστρεύς**, nebstartig, ὄργανον λόγων Plat. Soph. 235 b.

ἀφει-βλητο-τρο-ειδής, ἐς, neḥartig, Poll. 2, 71.

ἀμφιβληστρον, τό, der Umwurf, bes. ein großes  
 δίφτυλον, Hes. Sc. 215; ἀμφιβληστρον περιβάλλων,  
 Men. Poll. 10, 132; Her. 1, 141, 2, 95; N. T. Bei  
 den Tragg. allgem. Umhüllung, adj. ἀμφιβληστρον δά-  
 κρυς Eur. Hel. 1080; Θύρτλ, Prom. 81 Ag.  
 1355 Ch. 485; vielleicht auch Soph. Tr. 1041 ein Netz;  
 τοῖσιν Eur. Iph. T. 96.

ἀμφι-βλητος, umgeworfen, Eur. frag. Teleph. 2.

ἀμφι-βόητος, 1) umtönt, Callim. Del. 808; πύρ-  
ρος, vom Meer umrauscht, Mus. 187. — 2) rings, weit  
berühmt, Antip. Sid. 2 (IX, 241).

ἀμφι-βολεῖς, ὁ, Neßfischer, LXX.

ἀμφιβολή, ἡ, λένου, 815φγερεθ, Opp. H. 4, 149.

ἀμφιβολία, ἡ, 1) Zweideutigkeit, Doppelsinn, Cic. Fam. 7, 82; Plut. adv. St. 24; εἰς ἀμφιβολὴν θέσθαι, in Zweifel ziehen, amat. 13. — 2) zweifelhafte Lage, Verlegenheit, ἀμφιβολὴν ἔχουσιν Her. 5, 74; Plut.; Luc. Necyem. 3.

ἀμφι-βολος (ἀμφιβάλλω), 1) umgeworfen, τὸ ἀμφ., als gewandt, Eur. *Alceia* Troad. 537; vgl. Ion 1510 Herm.; Leon. *Trat.* 12 (VI, 296), das Reg. — 2) von allen Seiten getroffen, angegriffen, *πολίταις* Aesch. *Sp.* 280; Thuc. 4, 36; *γύγνεσθαι* 4, 32 (Att. 3, 18, 8 *παιδοὶν ἀμφιβολῶν γενομένων*, Plut. *ὑπὸ τῶν πολεμίων* Camill. 84); *διπλάσιόν τε πόνον ἔχειν καὶ ἱ ἀμφιβολῶν μάλλον γύγνεσθαι* (Schol. *ἐπατέρωθεν βάλλεσθαι*), noch mehr in die Klemme geraten, 2, 76. — 3) zweideutig, ungewiß, *δνομα* Plat. *Crat.* 437 a; vgl. Xen. *Mem.* 1, 2, 85; *γύμνη* Plat. *Oth.*; *ἡ ἀμφιβολία* Luc. *Mort.* D, 1, 1; *τὸ ἀμφιβ.* καὶ ἀβρίβανον τῆς τύχης Luc. *Char.* 18; *καὶ περσποφλῆς τύχη* Plat. *fort.* Rom. 4; *οὐνάρα* Pollioeb. *com.* Ath. II, 60 c; *κρίσις* Arabi. 4 (Pana. 148); vgl. Pallad. 104 (I, 65). Bei Leon. *Trat.* 24 (VI, 131) scheinen *κάμακες ἀμφιβολῶν* von beiden Seiten treffende zu sein. — Adv. *ἀμφιβολῶς*, zweideutig, Aesch. *Sp.* 845 Pers. 871.

ἀφι-βόσκω, ringsum abweiden, Luc. Tragop. 302.  
ἀφι-βουλος, unschlüssig, Aesch. Eum. 708, θυ-  
μῶσθαι, ob ich hürnen soll.

ἀπὸ βράχια, τῇ, die Gegend um die Mandeln,  
Hippocr.

**ἑπὶ-βραχύς**, der Vorderfuß ~ ~ ~ vorn u. hinten kurz,  
Gramm.

ἀμφι-βρότη, Hom. viermal, Iliad. 11, 82 *ἀνδ' ἑστ'*  
*ἀμφιβρότην* πολυδάιδλον ἀσπίδι θαυρον, *Werte-*  
*ausgang* ἀσπίδος ἀμφιβρότης Iliad. 2, 389, 12, 402.  
 20, 281, das *Schild* von Manneslänge, *ανδρομήκης*,  
 f. Scholl. Aristonic. 2, 389, 11, 82, 6, 117, 15, 546;—  
 ἀμφ. γῶν nantei Empebol. nach Plut. Symp. 5, 8 τὸ  
 τῆς ψυχῆς περιγεόμενον σῶμα; wunderbar Nic. Al.  
 216 *κώδεαν* den Kopf, Schol. τὴν ὄλον τὸν ἀνδρα  
*εὐγίγασαν*.

*ἀνθ' ἑσπερος*, rings, gang beneath, *εἴματα βάνχην*  
Ant. Sid. 75 (VII, 27).

ἀφει-βόμιος, den Altar umgebend, *σφαγὰς* Eur. Tr. 578; *τροφαί* Conj. Germ. Ion 52.

ἀπὸ-βόη, zusamm. aus -βοήη, Hesych. aus Ion.  
ἀπὸ-νάουαι. sich sehr freuen. Qu. Sm. 1, 61.

ἀπο-γυνος, doppelschneidig, ἀξίνη Hesych.  
ἀπο-γυνός, sich ringend, sehr freuen, H. h. Ap. 273.

ἀμφι-γλαυσσος, doppeljungig, Sp.  
ἀμφι-νοῖα. 1) schwanken, zweifeln. ἐπὶ τὸν οὐρανόν. bei

236 c: ἡμπευρόνα 228 c: πρόστινος. Isocr. 2. 28.

— 2) nicht genau wissen (οὐκ ἀκριβῶς εἰδέναι He-

sych.), δὲ ἐπὶ πολὺν Xen. Anab. 2, 5, 88; εἰ μή τις ἀμνησθῆναι δεικνύς, unerkannt, Hell. 6, 5, 26; οἱ δὲ ἦσαν ο' ἑὸν γεγονότα συστρατιῶτην ἐμὸν ἀμνησθῶ, ich irre mich doch nicht, daß du mein Kamerad gewesen bist, Plut. Pomp. 79.

ἀμφι-γόντον (γονῶ), πωχῦτον ἰδῶρ, das um-  
flöhte, seufzerreiche, Diod. 8 (VII, 700).

ἀμφίγονοι, Stiefkinder (von zwei Eltern), VLL.

**ἀμφι-γυῖας** (γυῖος), der auf beiden Füßen hinkende,  
**Σεπιάτος**, Hom., stets nom.

**ἀμφι-γυος** (*γυῖον*), eigentl. = auf beiden Seiten Glieder habend, Hom. neunmal, Versanfang Iliad. 15, 886 ἔχουσιν ἀμφιγυοί, Versende ἔχουσιν ἀμφιγυοῖσιν Iliad. 13, 147, 14, 26, 15, 278, 712, 16, 687, 17, 731 Od. 16, 474, 24, 527, vielleicht = mit zweischneidiger Spitze; oder an beiden Enden gegliedert, oben die eiserne Spitze, unten der *σαυρομήτης*; Scholl. Aristonic. Iliad. 13, 147; = *δόρυ* Ap. Rh. 8, 1856; = Soph. Trach. 504 ch. Wettkämpfer, die alle Glieder gleich rüftig brauchen, Schol. *λαχνοὶ ἐν τοῖς γυίοις ἢ ἀμφω τεθωρακισμένοι ἢ παραξυμμένοι*, Ellendt vgl. *ἀμφοδέξιος*, Germ. *ancipitibus armis certantes*.

ἀμφι-δαίω, Hom. Iliad. 6, 329 ἀντὶ τε πόλεμος  
 τε ἄστυ τοῦ· ἀμφιδέδωκε, ist um diese Stadt entringt;  
 12, 85 τότε τῇ ἀμφὶ μάχῃ ἐνοπή τε δαδῆε τεῖχος  
 εὐόμητορ; — ἀβήλ. νέσος θυσιμῶν Ap. Rh. 4, 397;  
 πόνης δέ σφ' ἀμφιδέδωκε Hes. Sc. 62.

**ἀμφι-δάκνω** (f. *δάκνω*), fest beißen, Paul. Sil. 60 (Plan. 118).

**ἀμφι-δάκρυτος**, sehr beweint, thränenreich, Eur.  
Phoen. 332.

ἀμφι-δάσσεια (δασύς), Hom. einmal, Iliad. 15, 809  
ἀγυῖα θοῖρον δειρὴν ἀμφιδάσσειαν ἀρπυγεία, die  
ringsum rauhe; vgl. Scholl. Herodian.; — πόρσαι ἀμ-  
φιδάσσειαι, des Marfvas, p. bei Plut. coh. ira 6.

**ἀμφί-βα**, ἡ (δέω), nur im plur., das Gerumgebende, Her. 2, 70, Anketten od. Bänder der Krotobole. Bei Paul. Sil. 45 (vi, 75) find χρυσῶσαι ἀμφιδέει goldene Ringe an den Spitzen des Bogens. Nach Poll. 7, 96 u. Harpoer. bei Ar. Th. frg. 6 περικαλίδες, u. bei Lysias eiserne Ringe, womit die Thürflügel an den Angeln gefasthalten wurden, damit sie nicht ausgehoben werden konnten; vgl. Juvenal. 3, 304. — Hippoc. sagte auch τὰ ἀμφί-βα, der äußerste Saum; die Form ἀμφιδέω ist aber sehr aw.

**ἀμφι-δής**, ἐς, sehr fürchtſam, VLL.

ἀμφι-δέμω, ringsum bauen, Ios.

ἀμφι-δέξιος, 1) auf beiden Händen rechts, beide Hände gleich gebraucht, Arist. Eth. 5, 7; Hippocr.; sehr ge-  
schickt, ἁπλοῦς Aesch. Tel. frag. 218; ἀμφοδεδίως ἔχει,  
von beiden Seiten ist es rechts, frag. 244. Bei Soph. O. R.  
1242 sind ἀμφοδεδίως ἀρχαί beide Hände, wie O.  
C. 1114 πλευρόν ἀμφ. beide Seiten. — 2) übh. zweifei-  
tig, χροστήριον, zweideutig, Her. 5, 92; σιδήρεος,  
zweifelhafteig, Eur. Hipp. 780.

ἀμφι-δέρκομαι, ringsum ansehen, Simmi. (xv, 22),  
im aor. ἀμφιδόρυθῃς.

ἀμφι-δέρεα, τὰ, *Saltschmud*, B. A. 202. 828.

ἀμφι-δέρης, ó, Halbgurt am Pferdegeschirr, Artemi-  
dor. 2, 24.

dupl.-Berol., *apldas* Philipp. 15 (VI, 108), viel-  
leicht mit 2 Handhaben, eigl. von beiden Seiten umge-  
bunden.

**ἀμφο-βάω** (f. *δέω*), umbinden, Ap. Rh. 2, 64.

ἀμφι-δουράομαι, τινί, um etwas streiten, Lyc. 1487;  
γυναικὸς ἐνδοξα Simon. de mul.



**ἀμφι-δῆριτος**, bestritten, zweifelhaft, *νίκη* Thuc. 4, 184; Pol. 4, 38; *μάχη* 85, 24.

**ἀμφι-δαίνο**, ringum bedaffern, Agath. 50 (IX, 658).

**ἀμφι-δίνω**, rundherum drehen, legen, *καλὸν νεο-πρίστον ἔλεφαντος ἀμφιδεδίνηται*, die Schwärze ist ringum von Elfenbein gedrückt, Od. 8, 405; *ὃ πέρι χεῖμα πασσιτέροιο ἀμφιδεδίνηται*, um welchen ein Fuß von Zinn gelegt ist, II. 23, 562.

**ἀμφι-δοκέω**, ringum aufbauern, *τινά* Bion. 2, 6; Orph. Arg. 980 u. a. Sp.

**ἀμφι-δομος**, umbaut, Opp. H. 2, 851.

**ἀμφι-δονῶ**, umdrehen, schwinbelig machen, *ὥς φρένας ἀμφεδόνησε* Theoc. 13, 48; *Ζήφυρος δένδρεα ἀμφιδονεῖ* Marian. 2 (IX, 668).

**ἀμφι-δοξῶ**, unschlüssig, zweifelhaft sein, Arist. rhet. 1, 2; *περὶ τινῶν* Pol. 32, 26, 5; Plut. im pass., Thee. 28.

**ἀμφι-δοξος**, unentschieden, zweifelhaft, *νίκη* Pol. 11, 1, 8; *κίνδυνος* 9, 4; *ἱλπίδες* 15, 1, 12; Plut. öfter; *ἐν ἀμφιδόξῳ εἶναι*, Streitig sein, Theophr.; Luc. Harm. 4; *συλλαβή*, anceps, Schol. Hephaest. p. 6; *ἀμφιδ. πρὸς τὰ θεῖα*, der seine feste Meinung über die Götter hat, Plut. de or. 46.

**ἀμφι-δορος**, rings abgehäutet, Phalaec. 3 (VI, 165).

**ἀμφι-δουλος**, dessen beide Eltern Sklaven sind, VLL.

**ἀμφι-δοχμος**, *λίθος* Xen. Equ. 4, 4, = *χειροπλή-θης*, so groß als die Hand fassen kann.

**ἀμφι-δρόμα**, *τά*, der fünfte Tag nach der Geburt des Kindes, an dem es um den Herd getragen wird u. seinen Namen erhält, Plat. Theaet. 160 e; Ar. Lys. 757; vgl. Ath. IX, 870 c; B. A. 207.

**ἀμφι-δρομος**, 1) zu umlaufen, *τείχος*, Sp. — 2) herumlaufen, umschließend, *πύμα* Soph. Ai. 346; nach Anderen die sich im Kreise drehenden strudelnden Wellen; Strabo *ἀμφιδρομοὶ τόποι*, Stellen mit Strudeln; Pol. 84, 2; *ἀστρὸν ἑλκες* Ptolem. 2 (IX, 577).

**ἀμφι-δρυπτος**, rings, ganz zerstückt, zerstückt, *σάκος* Paul. Sil. 49 (VI, 84); *σκύλα* Antip. Sid. 29 (IX, 828).

**ἀμφι-δρυπής**, *ἐς*, dasselbe, Hom. einmal, *ἄλοχος* II. 2, 700, die sich vor Trauer beide Wangen zerkratzt hat; Orac. bei Her. 6, 77.

**ἀμφι-δρυφος**, dasselbe, Hom. einmal, *παρεῖαι* II. 11, 393.

**ἀμφι-δυμος** (*δύομαι*), von beiden Seiten zugänglich, Hom. einmal, Od. 4, 847 *ἡμέρες δ' ἐν ναύλοχοι αὐτῇ ἀμφιδυμοί*, Plur. Homerisch für den Sing.; — *ἀκταί* Ap. Rh. 1, 940; Opp. Cyn. 3, 488 der Strauß *γένη-θλον ἀμφιδυμον* — *μετὰ στρουθοῖο κάμηλος*, ein Doppelgeschlecht; öfter bei sp. D. für zweifach, zwel.

**ἀμφι-δυσις**, aus Anax. bei Hes. als Epitheton von *φύλαξ*, nach Wein. = *ἀμφικύπελλος*, Andere vermuthen *ἀμφιδυτοί*.

**ἀμφι-δύω**, anziehen; *ἀμφιδύσεται χροὶ πέπλον* Soph. Tr. 602, wird sich um den Leib anlegen.

**ἀμφι-εῖω**, = *ἀμφιέννυμι*, *τινά*, Plut. C. Gracch. 2.

**ἀμφι-εκτον**, nach Hesych. ein Kleid; bei Theonist. 8 neben *ἡμικτον*, ein Maaß.

**ἀμφι-εκυτος**, im Kreise herumgedreht, sich herumdre- hend, *τροχός* u. dñl., sp. D.

**ἀμφι-ελέ, ικος**, dasselbe, Paul. Sil. Amb. 108.

**ἀμφι-επισσος**, nur fem., 1) Hom. nur als Epitheton von *ναῦς*, auf beiden Seiten fortbewegt, gerudert, Reits Werkzeuge, *νῆος ἀμφιέπασσος* Od. 7, 252, 13, 368, 15, 288, 21, 390, *νῆες* (*νῆες*) *ἀμφιέπασσαι*, Iliad.

18, 174, 15, 549 Od. 6, 264, 7, 9, 2, 64, *νῆες* (*νῆες*) *ἀμφιέπασσας* Iliad. 2, 165, 181, 9, 688, 17, 612, 18, 260 Od. 3, 162, 10, 91, 14, 258, 17, 427. — 2) Christod. Ecephr. 21 *μενοινή*, hin- u. hergetrieben, nachdenkender Geist, u. so öfter sp. D.; schwänzelnd, Nonn. C. 48, 829.

**ἀμφι-έλλω**, umwinden, umwickeln, Sp.

**ἀμφι-έννυμι**, ἀμφιέννυσι u. dñl. Plut.; fut. *ἀμφιένω*, *ἀμφιῶ*, vgl. *προσαμφ.*; aor. *ἠμφίεσα* Xen. Cyr. 1, 3, 17; perf. pass. *ἠμφίεσμαι*; häufig fut. med.; anziehen, Kleider u. dñl., act. einem Andern, med. sich selbst; Hom. Od. 5, 167 *έμματα τ' ἀμφίεσω*, 13, 399 *ἀμφι δὲ λαίφρος έσσω*, 18, 361 *έμματα δ' ἀμφί-έσαιμυ*, 5, 264 *έμματα τ' ἀμφίεσσαι*, 4, 258 *ἀμφι δὲ έμματα έσσα*; 14, 320 *ἀμφι δὲ με χλαῖναν τε χιτῶνά τε έμματα έσσειν*, 13, 436 *ἀμφι δὲ μιν μέγα δέσμα ταχέως έσσι' έλάφοιο*, 15, 869 *αὐτάρ έμὲ χλαῖνίν τε χιτῶνά τε έμματα' έκείνη καλά μάλ' ἀμφίεσσαι*; 28, 181 *ἀμφίεσσε χιτῶνας*, 142 *ἀμφίεσαντο χιτῶνας*, Iliad. 4, 178 *ἀμφι δ' ἄρ' ἀμβρόσιον έανόν έσαστο*, 20, 150 *ἀμφι δ' ἄρ' ἄρρηκτον νεφέλην ὤμοισιν έσαντο*, Od. 6, 228 *ἀμφι δὲ έμματα έσαστο*, Iliad. 10, 28 *ἀμφι δ' έπειτα δαφνοῖον έσαστο δέσμα λέοντος*, Od. 14, 529 *ἀμφι δὲ χλαῖναν έσσαι' ἀλέξανδρον*, Iliad. 10, 177 *ἀμφ' ὤμοισιν έσαστο δέσμα λέοντος*; Od. 22, 362 *ἀμφι δὲ δέσμα έστο βοός νεόδακτον*; — *χιτῶνα έκείνον ἠμφίεσε* Xen. a. a. O. u. Plut. Conv. 219 b; Ar. Plut. 936; Plut. Port. 321 a *αὐτὰ θρεῖται δὲ έρμασιν ἀμφιέν-νός*; perf. pass. *ἠμφίεσται* Xen. Mem. 1, 6, 2; *ἀρε-τήν ἀντί ίματίων ἀμφίεσονται* Plut. Rep. v, 457 a; Xen. Cyr. 4, 3, 20; *ἀμφίεσαντο κόριν γυνίος* Aesch. 1 (VII, 255); *ἠμφιεσμένος* absolut, angeliebet, neben *ὑποδεδεμένος*, beschützt, Plut. Rep. II, 372 a; *ἐν μα-λακοῖς* Ev. Matth. 11, 8.

**ἀμφι-έτω**, Hom. *ἀμφέτω* in den Formen *ἀμφεπεν* Iliad. 16, 124, *ἀμφεπε* 18, 848 Od. 8, 487, *ἀμφεπον* Iliad. 18, 559, 23, 167, 24, 622; von *ἀμφιέτω* Hom. nur part. praes. *ἀμφιέποντες* u. praeterit. indic. *ἀμφιέπον*, wie *ἀμφεπον* als imperf. u. (Homerisch) als aor. gebraucht; — geschäftig etwas umgeben, Iliad. 16, 124 *ὥς τήν μὲν (ναῦν) πρύμνην πύρ ἀμφεπεν*, Iliad. 18, 848 Od. 8, 487 *γαστήρην μὲν τριπόδος πύρ ἀμ-φεπε, θέρμετο δ' ὕδωρ*, das Feuer umspielte den Dreifuß; Iliad. 18, 559 *πόδην δ' ἱερεύσαντες μέγαν ἀμ-φεπον*, Od. 8, 61 *τοὺς δέρον ἀμφι δ' έπον*, τετό-κοντό τε δαίτ' ἱρατεινήν, Iliad. 11, 776 *σπῶδι μὲν ἀμφι βοός έποντο πρέτα*, 24, 622 *έταροι δ' έδερόν τε ἀμφι έμπεπον ἐκ τὰ κά κοσμον*; 24, 804 *ὥς δ' γ' ἀμ-φιέπον τάφον Έκτορος*; 2, 525 *οἱ μὲν Φωκίων στίχας ίστατον ἀμφιέποντες*; 19, 392 *ίππους δ' Αἰτωλῶνιν τε καί ἄλλοις ἀμφιέποντες* *εἰρήνυσον*, geschäftig; 5, 667 *τοῖον γάρ έχον πόνον ἀμφιέπον-τες*; Od. 8, 118 *εἰνάτες γάρ σφιν κακὰ ἄπατον ἀμφιέποντες*; — Iliad. 11, 473 *ἀμφι δ' ἄρ' αὐτόν Τρώες έπονθ' ὥς εἰ τε δαφνοῖοι θῶδες δρεσφιν ἀμφ' έλαφον κεράσιον βεβλήμενον*, homerisch med. statt des act., vgl. 482 *ὥς ῥα τότ' ἀμφ' Ὀδυσσῆα δαίφρονα ποικιλομήτην Τρώες έπον πολλοί τε καί ἄλλοις*. — Pind. *δραματίων σκάπτον ἀμφίεσι*, er führt, bet- waltet das Scepter des Reichs, Ol. 1, 12; wie *μυχόν μαντήιον* P. 5, 68; *δράματα*, er ehrt die Demeier, Ol. 6, 95; *μόχθον*, hält aus die Mühsal, P. 4, 268; *δμα-δον*, er geht in das Kriegegetümmel, I. 7, 23; *εὐμόν ἀταλόν*, er hegt freundliche Gesinnung, N. 7, 91; vgl. *σὺμπερον αγωνία θυμόν* 7, 10; Eur. *χθόνιον*



μαντεῖον Iph. T. 1248; ξένον κῆδος Phoen. 842. —  
 Es sp. D., πηδάλια, δαίτια, Ap. Rh. 1, 562. 2, 761;  
 ὑμαῖς ἀμφίπει ἀδανάτων αὐτὸν, erweist ihm göt-  
 tliche Ehre, Ep. ad. 497 (App. 214); — folgen, τινί, Qu.  
 Sm. 1, 47. — Vgl. περιέπω, welches auch in Prosa  
 vorkommt.

ἀμφίτρος, doppelt bearbeitet, γῆ, halb beregnet, halb  
 besonnt, ἡμιβερεχίης καὶ ἡμιέλιος Theophr.

ἀμφί-τρος, ἡ, Kleidung, Sp.

ἀμφί-τρομα, τό, dasselbe, Plat. Gorg. 528 d u. Ἀ.

ἀμφί-τρομός, ό, dasselbe, Dion. H. 8, 62, v. l. für  
 ἀμφισσμός.

ἀμφί-τροπός, ἰδος, ἡ, Mäntelchen, Poll. 6, 10.

ἀμφί-τροπός, = ἀμφί-τροπός, jährlich, VLL.

ἀμφί-τροπός, jährlich opfern, E. M.

ἀμφί-τροπός, ἰδος, ἡ, jährlich gefeiertes Fest, Suid.

ἀμφί-τροπός, alljährlich, Orph. H. 51, 10.

ἀμφί-τροπός, ἰς, dasselbe, Callim. Del. 278.

ἀμφί-τροπός, auch ἀμφιστροφία, jährlich wieder-  
 kehren, bes. von Festen, VLL.

ἀμφί-τροπός, um, auf etwas sitzen, γυνὼν ἀμφιτρύ-  
 πον, ἥσθε hafierte rings am Knie, Il. 18, 25.

ἀμφί-τροπός, von beiden Seiten verbunden, ἀμφοτέ-  
 ρας αἰας πρώην Aesch. Pers. 128.

ἀμφί-τροπός, ringsum strubeln, ἀφρός Qu. Sm. 6,  
 104.

ἀμφί-τροπός, umgürtet, Nonn. D. 82, 159.

ἀμφί-τροπός, mit Jümmern auf beiden Seiten.

ἀμφί-τροπός, rings vom Meere umgeben, νομός  
 Pind. Ol. 7, 88; von Korinth, Poll. 9, 17; am Meere,  
 Xen. vect. 1, 7.

ἀμφί-τροπός, ἰς (δύαλλω), 1) auf beiden Seiten blühend,  
 von Kindern, deren beide Eltern noch leben, Hom. Il. 22,  
 496 (ἐπεὶ εἰσῆμι) Plat. Legg. XI, 927 d; Ar. Av. 1738  
 Εἰς, Schol. ἀμφοτέροις τοῖς γονεῦσι θάλλων καὶ  
 μηδενὸς ὀρφανισμῶνος; Tim. Lex. Pl. ἀμφοτέροις  
 ἀεθλοῦσι; Luc. Hermot. 57; Plat. Num. 7.—2) rings  
 umblühend, im Ueberflusse lebend, von Göttern, Ζεὺς Aesch.  
 Ch. 388, wo Cingie erstl.: auf beiden Seiten Blumen her-  
 vortretend; u. fo. viel. ῥῶας Ar. a. a. D.; Orph. H.;  
 ἀλφειὴ ἀμφί-τροπός die vollkommene Wahrheit Plat.  
 Ax. 370 d; κακοὶς ἀμφί-τροπός von Uebeln umgeben  
 Aesch. Ag. 1115.

ἀμφί-τροπός, rings umblühend, ἀμφοτέροισι, χάρις,  
 Ep. ad. 36 (XII, 96); ἀμφοτέροισι κόμη Ant. Sid. 38  
 (ix, 231), ich grüne ringsum.

ἀμφί-τροπός, ringsum erwidern, Luc. Tragop. 28.

ἀμφί-τροπός, τό, Amphitheater, eine Schaubühne,  
 wo man auf allen Seiten auf concentrisch hintereinander  
 aufsteigenden Plätzen zuschauen kann; auch Volksversamm-  
 lungsorte, Sp. wie Hdn. 1, 15, 5.

ἀμφί-τροπός, ἰπποδρόμος, eine amphitheatralische  
 Rennbahn, Dion. Hal. 4, 44.

ἀμφί-τροπός, ὡαῖα, Hom. nur Il. 28, 270. 618, eine  
 Schale, die auf beide Seiten gesetzt werden kann, vgl.  
 ἀμφικύβητος; Schol. Ariston. 618 ἡ ὁπλὴ πρὸς  
 τῇ ἀμφί-τροπῳ, ὅτι ἡ πανταχόθεν ἐπὶ τρεῖς ἔχου-  
 σα, vgl. denselb. 270, Scholl. 248, Apoll. lex. Hom. 26,  
 9. 163, 11, Eustath. ad Iliad., Athen. XI, 476 e 501,  
 bei auch ἀμφί-τροπός καλῖβειον aus Antimach. (frg.  
 13) anführt.

ἀμφί-τροπός (f. ἰδω), im Kreise umlaufen, Od. 10, 418  
 von Rältern ἀμφι-τροπῶσιν μητέρας, Iliad. 6, 288  
 ἀμφί-τροπῳ μιν Τρώων Ἀλχοῖ θῖον ἡδὲ θύγατρεις;  
 — νόος οἱ ἀμφι-τροπῶς, Verstand umgiebt ihn, b. ἡ er hat  
 Verstand, Mosch. 2, 107.

ἀμφι-τροπός, zweifachseitig, σάγαρις Philpp. 6  
 (vi, 94).

ἀμφί-τροπός, dasselbe, eigtl. auf beiden Seiten ge-  
 schäftigt, ἕξιος Soph. Ant. 1309, Schol. ἰστομός.

ἀμφί-τροπός, das feste Ansfchließen ringsum, Medic.

ἀμφί-τροπός, rings zerquetschen, Hippocr.

ἀμφί-τροπός, = ἀμφι-τροπός, Man. 4, 84.

ἀμφί-τροπός, αἷμα, ringsum geronnen, Soph. Tr.  
 569, Schol. πεπληγός.

ἀμφί-τροπός, rings zertermelnd, Medic.

ἀμφι-τροπός, aor. II. ἀμφι-τροπῶν, umspringen,  
 Ap. Rh. 8, 1872.

ἀμφί-τροπός, von beiden Seiten eine Thür, einen Ein-  
 gang haben, οἶκος Soph. Phil. 159; Theoc. 14, 42;  
 Lyc. 12, 15; Plut. Lyc. et Num. 4.

ἀμφί-τροπός, bav. -καστός τετρεσσι, er wat  
 durch die Hüstung ausgezeichnet, Qu. Sm. 10, 179.

ἀμφί-τροπός, 1) rings verhüllen, verdecken, ἔμματα,  
 ταῖ τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει Il. 2, 282; σόρος ὅστις,  
 der Sarg die Gebeine, 28, 91; δόμος ἀμφικαλύπτει με,  
 das Haus hatte mich aufgenommen, Od. 4, 618; πόλις  
 ἱππον δοναράτων 8, 511; mit doppeltem acc., ἔως  
 ἀμφοτε. με φρένας Il. 8, 442; 5, 68 θάνατος δέ μιν  
 ἀμφικαλύψεν, 11, 856 ἀμφί δέ ὅσοι καλαινὴ νύξ  
 ἐκάλυψεν, 16, 850 θάνατος δέ μέλαν νῆφος ἀμφο-  
 καλύψεν, 20, 417 νεφέλη δέ μιν ἀμφικαλύψεν  
 κτανέη; μοῖρα μιν ἔγχεϊ, ließ ihn sterben durch die  
 Lanze, 12, 116; ἵππου βλάφρα ἀμφικαλύψας Od.  
 5, 498. — 2) τινί τε, Jemandem etwas umhüllen, ihn  
 womit bedecken, Iliad. 14, 348 τολών τοι ἔγω νῆφος  
 ἀμφικαλύψω; 17, 182 ἀμφί Μενοντιδῆ σάκος  
 εὐρύ καλύψας; καὶ οἱ σάκος ἀμφικαλύψεν Il. 8,  
 381, er hielt ihm den Schild zum Schutze vor; ἀμφί δέ  
 νόκτα — ἐκάλυψε μάχη, er hüllte Nacht um die  
 Schlacht, 5, 506; mit doppeltem dat. μέγα δέ σπον ὄρος  
 πόλει ἀμφικαλύψας, ein Gebirge um ihre Stadt gien, Od.  
 18, 158; — sp. D. sagen auch τί τινι, etwas womit  
 bedecken, Opp. H. 1, 746. 4, 146; Qu. Sm. 14, 552;  
 Nonn. 8fter.

ἀμφί-τροπός, f. ἀμφικοναβέω.

ἀμφί-τροπός, Hom. Od. 10, 398 πᾶσιν δ' ἡμερό-  
 εις ἐπὶ δὲ νόος, ἀμφί δέ δῶμα σμερδαλέον πανά-  
 χης.

ἀμφί-τροπός, zweifelhftig, ἀμφισβαντα Nic. Th.  
 872 Al. 417.

ἀμφί-τροπός, σκολοπένδρα, dass., Nic. Th. 812.

ἀμφί-τροπός, auf beiden Seiten Früchte habend,  
 Theophr.

ἀμφί-τροπός, ἡ, nach Schol. Ar. Eq. 1288, halbreife  
 geröstete Gerste, die zu Brauen, ἀλφια, vermahlen wird.

Nach E. M. ist ἀμφικανστίς bordeum montanum.

ἀμφί-τροπός, rings spalten, behauen, Od. 14, 12  
 ἀμφικασσας.

ἀμφί-τροπός, herumliegen, λίττα κείνον, liegt auf  
 jenem, Pind. frg. 93; umarmen, Soph. O. C. 1616, vgl.

Ant. 1278; εἰς στεφανον ἀμφικεμένον, er hatte  
 einen Kranz aufgesetzt, Xenarch. Ath. xiv, 679 e.

ἀμφί-τροπός, ringsum abschneiden, ἀμφικατὰ τοὺς αἰ-  
 χένας κρούει, es wurte ihm der Hals abgeschnitten, Phi-  
 lipp. 71 (ix, 56).

ἀμφί-τροπός, am Wege, τάφος Agath. 80 (vii,  
 220, wo getrennt ἀμφί κείνον steht).

ἀμφί-τροπός, λατῶν, die um die Segelfangen (κέρως)  
 gewickelten Segel, Qu. Sm. 14, 498.

ἀμφί-τροπός, doppelgeschütt, Man. 1, 306 u. sonst.

ἀμφί-τροπός, ringsum verbergen, Hecych.

**ἀμφι-κέφαλος**, zweifelhäufig, *κλίνη*, VLL., ein Lager, das auf beiden Enden Kopfstücken hat, bei Eubul. Ath. 449 o (v. 10) *κλίνη ἀμφικέφαλος*, s. *ἀμφικέφαλος*.

**ἀμφι-κινύρομαι**, ringsum sehr schlagen, winseln, Ap. Rh. 1, 882, aber getrennt geschrieben; vgl. 4, 1068.

**ἀμφι-κίων**, *ονος*, rings mit Säulen umgeben, *ναός* Soph. Ant. 285.

**ἀμφι-κλαστος**, rings zerbrechen, *λείψανον σκολο-πένδρας* Antip. Sid. 14 (VI, 223).

**ἀμφι-κλάντος**, umweint, Opp. Hal. 4, 257 *τύμβος*.

**ἀμφι-κλάω** (s. *κλάω*), rings zerbrechen, Qu. Sm. 8, 345 u. sonst sp. D.

**ἀμφι-κλύω**, umspülen, Orph. Arg. 271.

**ἀμφι-κλυστος**, rings umspült, umflutet, *ἀκτιή* Soph. Tr. 749, *πέτρα* 777; *χοιράδες* Lyc. 633.

**ἀμφι-κύντομαι**, Hom. Iliad. 11, 466 *ἀμφι μ' Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος* *ἔκει'* αὐτή, umtönte, erreichte mich.

**ἀμφι-κνέφαλος**, *κλίνη*, mit Wolken auf beiden Seiten, Poll. 10, 86, s. *ἀμφικέφαλος*.

**ἀμφι-κνεφής**, *ἐς*, ringsum sehr finster, Sp.

**ἀμφι-κοῖλος**, rings ausgehöhlt, *τό*, eine Trage, Suid.

**ἀμφι-κοῖτος**, das Lager umgebend, Suid.

**ἀμφι-κοῖλος**, rings geleimt, Plat. com. bei Poll. 10, 84, *κλίνη*, der *ἐς κατακεκολλημένη* etcl.

**ἀμφι-κομέω**, ringsum, gut pflegen, Antiphril. 37 (VII, 141).

**ἀμφι-κομος** (*κόμη*), Hom. einmal, *θάμνος*, ringsum, dicht belaubt, Il. 17, 677; dicht bebaart Archest. Ath. 285 o; Crin. 82 (IX, 516).

**ἀμφι-κοναβίω**, Hom. Od. 17, 541 *Τηλέμαχος δὲ μέγ' ἔπαυεν, ἀμφι δὲ δῶμα μερδάλων κοναβήσε*, *ἐς* hallte von allen Wänden wider, v. I. Scholl. *κοναβήσε*.

beiden Seiten schneidend, Sp.

u. der Mitteln unter drei Brüdern.

igsum geschoren, VLL.

u. *κραδάω*, ringsum schwingen.

weifelhäufig, Hydra, Eur. Herc. Fur.

**ἀμφι-κρέμαμαι** (s. *κρεμάννυμι*), rings umschweben, *ἄλπιδες φρένας* Pind. I. 2, 43.

**ἀμφι-κρημής**, *ἐς*, rings herabhängend, *σκόπελοι* Alph. 6 (IX, 90); *ὤμων ἀμφ. φαρέτρῃ*, von den Schultern herabhängend, 3 (Plan. 212); *χλαμὺς* Procl. 5 (App. 69).

**ἀμφι-κρημνος**, rings mit schroffen Abhängen umgeben, *ἀγκος* Eur. Bacch. 1049; daß. gefährlich, *ἀπάτη* Luc. Philopatr. 16; *ἐρώτημα*, verhängliche Trage, Greg. Naz.

**ἀμφι-κρηνος**, *πίλος*, den Kopf umgebend, Philipp. 5 (VI, 90).

**ἀμφι-κρίνομαι**, *οἱ*, Umwohner, Ortsumgäbern, Pind. I. 8, 26 u. öfter; Her. 8, 104.

**ἀμφι-κρίνομαι**, *οἱ*, die Amphikrityonen, s. nom. propr.

**ἀμφι-κῦκάω**, umrühren, Nic. Th. 602.

**ἀμφι-κυκλώω**, med., umgeben, in tmesi, Aesch. Pers. 450.

**ἀμφι-κυλίω**, herumwälzen, Pind. *φασγάνῳ ἀμφικυλίω* N. 8, 23, er ließ ihn ins Schwert stützen.

**ἀμφι-κύπελλον**, Hom. nur mit *δέπας* verbunden; ein Doppelbecher, der auf beiden Seiten einen Becher bildet, so daß der Fuß wieder ein Becher ist, ähnlich *ἀμφιδέστος* *φιάλη*; s. Aristot. H. A. 9, 40 u. Buttman Lexil. 1, 160 vgl. Ath. XI, 482 o; — plur. *δέπα ἀμφικύπελλα* Od. 20, 168; sonst nur in der Form *δέπας ἀμφικύπελ-*

*λον*, meist Versende, Iliad. 1, 584. 6, 220. 9, 666. 23, 219. 656. 668. 667. 699 Od. 8, 63. 13, 57. 15, 102. 120, mitten im Verse Od. 8, 89. 22, 86.

**ἰ ἀμφι-κῦρτος**, von beiden Seiten getrunken, *σελήνη*, wenn der Mond noch nicht halbvoll ist, Luc. Icarom. 20 u. Plut. Sept. Sap. Conv. 14 M. de am. procr. 31 — Als Etcl. des vor., Ath. a. a. D.

**ἀμφι-λαβής**, *ἐς*, zur Etcl. von *ἀμφιλαφής* von den Gramm. gebildet.

**ἀμφι-λάλος**, überall herum schwafzend, Ar. Ran. 678 *χελή*.

**ἀμφι-λάφεια**, *ή*, Umfang, Größe, Reichthum, VLL.

**ἀμφι-λαφής**, *ἐς*, von allen Gram. durch *ἀμφιλαβής* erklärt, umfassend (ohne daß man mit Suid. an *ἀμφοτέραις χερσὶ λαμβάνειν* zu denken hat), ausgebreitet, *δινάμεις* Plut. Ol. 9, 88; *βρονταί*, gewaltiger Donner, Her. 4, 28; *χών* 4, 50; von Bäumen, deren Zweige sich weit nach allen Seiten ausbreiten, 3, 114. 4, 172; *πλάτανος* Plat. Phaedr. 230 b; Ap. Rh. 2, 733; Thall. 3 (VI, 170) u. sp. D., *ἀμπελοι* Luc. Am. 12; von Besträuch, Ael. N. A. 7, 6. Von weit sich erstreckenden Ländereien, *τήματα* Herodian. 7, 12, 14; *ἀμφιλαφής* *ἄλλος δένδρεσσιν*, ein mit Bäumen dicht bewachsener Hügel, Call. Cer. 27; so wohl *βουνός ἀμφ.*, dicht bewachsener Hügel, Plut. Syll. 16; *νήσος* Ap. Rh. 4, 983.

Auch von Thieren, groß, *ἔλεφαντες* Her. 3, 114; *ἵπποι* Ap. Rh. 4, 1866; *δόσας*, reichlich, Aesch. Ag. 986: *ἀφορμαὶ μέμψαν* Luc. rhet. pr. 22; *δεῖπνον*, *ἐστίασις*, Ael. N. A. 3, 21. 9, 7; *ὠφέλεια* Plut. Flam. 5; Callim. Ar. 42 *Ἀπόλλων τέχνη ἀμφιλαφής*, von umfassender Kunst. Eigenthümlichkeiten Verbgen sind: *γῶς*.

von beiden Seiten erhobene Trauertafel, Aesch. Ch. 328: *παστάς*, ringum eingeschoffen, Theoc. 24, 46; wenn es nicht auch hier getäuschung ist; *χορός* Callim. Dian. 3. = *κύκλος*.

— Adv. *ἀμφιλαφῶς τῶν πεδίων κομῶντων*, reich belaubt, Plut. Eum. 6.

**ἀμφι-λαφία**, *ή*, = *λάφεια*, Cic. ad Qu. fr. 2, 6.

**ἀμφι-λαχαίνω**, umgraben, umhaden, *φντόν* Od. 24, 242.

**ἀμφι-λέγω**, 1) nach beiden Seiten hin reden, streiten, Xen. An. 1, 6, 11; *τέ*, über etwas. — 2) zweifeln, *βρονταί* (andere *βρονταί*) *ἀμφιλέγεις τις* *ή μή φωνεῖν* *ή μή οἰωνοστρήμον* *εἶναι* Xen. Apol. 12.

**ἀμφι-λέγω**, von allen Seiten verlassen, Qu. Sm. 12, 106.

**ἀμφι-λακτος**, 1) streitend, *κράτες*, um die Herrschaft, Aesch. Ag. 1567; Eur. *ἔρις*, viel habender Streit, Phoen. 510; wie Luc. enc. Dom. 9. — 2) bestritten, streitig, *τήματα ἀμφ.* Aesch. Ag. 856, von zwei Seiten bevorstehende Gefahren. — Adv. *ἀμφιλέκτως*, *ἢ*.

Aesch. Spt. 791.

**ἀμφι-λινος**, = *λενόςτος*, Soph. frg. 43.

**ἀμφι-λογίζομαι**, streiten, *περί τινας*, Plut. Lys. 22.

**ἀμφι-λογία**, *ή*, Wortstreit, im plur., Hes. Th. 229; Plut. öfter, *ή*. *δ* *δαλύνει* Ages. 28.

**ἀμφι-λογος**, = *ἀμφιλεκτος*, 1) *νείκη* Soph. Ant. 111; *ὄργαι* Eur. Med. 638. — 2) gew. bestritten, streitig, Xen. Cyr. 8, 7, 9; *ἀγαθά* Mem. 4, 2, 34; *τι ἀμφιλογα*, Streitigkeiten, Thuc. 4, 118; vgl. *ἀμφιλογον γίνεσθαι* *τι πρὸς τινα* Xen. Hell. 5, 2, 10, wie Dion. Hal. 1, 79.

**ἀμφι-λοφος** (von allen Seiten schief), *λοφα μαντιεύσθαι*, sehr dunkle Drafel geben, Luc. Philops. 5.

**ἀμφι-λοφον**, *ζυγόν*, das Hals umgebende Joch, Soph. Ant. 350.

**ἀμφι-λόκη** *νύξ* (s. *λόκῳ*), Morgendämmerung, der

traunte Morgen, Hom. einmal, *Ilad.* 7, 488 Scholl. *ἄριον. ἡ δὲ πάλῃ, ὅτι ἅπας μόνον ἐνταῦθα τῇ λέξει κίρρηται*; — ohne νύξ *Ap. Rh.* 2, 671; — *Agath.* 78 (VII, 583) *τρισσὶ δ' ἀμφιλόχῃ δρόμον ἦνυσεν.*

**ἀμφι-μακρος**, auf beiden Seiten lang, der Versfuß

— bei Gramm.

**ἀμφι-μαλλος**, auf beiden Seiten zottig, wollig, *χιτῶνες Ael. V. H.* 3, 40.

**ἀμφι-μέσσαι**, Hom. *ἀμφιμέσασθε τραπέζας σπύργοις*, berührt, d. i. reibet ringsum die Tische mit Schwämmen ab, *Od.* 20, 152; *vgl. Qu. Sm.* 9, 428.

**ἀμφι-μέσσαι**, ringsum ergreifen, perf. *ἀμφιμεμαρπώς Ap. Rh.* 3, 146; *Opp. H.* 5, 636; *ἀμφιμεμαρπε Qu. Sm.* 3, 614, wo wohl — *μέμαρπε* zu lesen.

**ἀμφι-μάσχαλος**, beide Achseln umgebend, mit zwei Armen, *χιτῶν Luc. Lexiph.* 10; ohne *χιτῶν Ar. Equ.* 879 (*μικρόν, χειριδῶν ἰμάτιον*, Schol.).

**ἀμφι-μάχητος**, umstritten, des Wettsstreits werth, *νίκησθ Soph. Tr.* 534, v. l. *ἀμφι-νείκητος*; aber *ἰδωρ*, woran gestritten, *Ant. Th.* 34 (VII, 705).

**ἀμφι-μάχομαι** (f. *μάχομαι*), umtämpern, um etwas kämpfen, *Ἰλιον II.* 6, 461, *πόλιν* 9, 412, *στρατιὸν* 16, 73, *νήσον* 18, 208; auch mit dem gen., *τείχεος* 15, 391, *νέκους* 18, 20, 16, 496. 538 *Σαρπηδόρος ἀμφιμάχεσθαι* *vgl. Scholl. Aristic.*; *vgl. ἀμφὶ νέκυι μάχομαι* 16, 526.

**ἀμφι-μέλαινα**, Hom. nur *φρένας ἀμφιμέλαινα*, fünfmal, *μύλαινας πέμπλαντο II.* 1, 108 *Od.* 4, 661, *ἀλγῆς καὶ σθένεος πλητο φρένας ἀμφ.* II. 17, 499, *ἄγος πύκασε φρένας ἀμφ.* 17, 83, *θάρανος πλησε φρένας* 17, 573; *Wetzig* unsicher; eigentl. = ringsum schwarz; wahrscheinlich. = dicht behaart, wie *λάσιον κῆρ, λάσιαι φρένες*; — *κόνις Theodorid.* 15 (VII, 738), *ἄλγε*.

**ἀμφι-μελῶ**, nur *ἀμφι-μέμηλέ σοι*, dir liegt sehr am Herzen, *Qu. Sm.* 5, 190.

**ἀμφι-μερίω**, nach allen Seiten hin theilen, *Agath.* 52 (IX, 662).

**ἀμφι-μήτριος**, 1) = — *μήτωρ, Lyc.* 19. — 2) um die Gebärmutter, *Hippocr.* — 3) *το ἀμφιμήτριον*, nach *Poll.* 1, 87 Schiffesboden, od. nach *Hesych.* die Balken neben dem Kiel des Schiffes, *f. Artemid.* 4, 30.

**ἀμφι-μήτωρ**, nach *B. A.* 6 *ὁ ἐξ ἐτέρας μητρὸς ἀδελφός*, also *ἀμφιμήτορες* Stiefgeschwister, welche denselben Vater haben, *Aesch. Heracl. frg.* 62; *Eur. Andr.* 466.

**ἀμφι-μυγῆς**, *ἐς*, von allen Seiten durch einander gemengt, *vll.*

**ἀμφι-μύγνυμι**, durch einander mengen, *Orph. frg.* 7.

**ἀμφι-μοτος**, nach *Poll.* 7, 57. 10, 38, mit doppeltem Zusatz gewebt.

**ἀμφι-μύσσομαι**, Hom. *ἀμφιμύσσκεν δάπεδον*, rings umher den Erdboden, *Od.* 10, 227; *ἀμφὶ πύλαι μύσων II.* 12, 460.

**ἀμφι-νάω**, rings umfließen, *ὕδατος ἀμφινάοντος Empedocl.* 282.

**ἀμφι-νείκης**, *ἐς*, umstritten, des Streites werth, *Helena, Aesch. Ag.* 672; *Deianira, Soph. Tr.* 104.

**ἀμφι-νείκητος**, dasselbe, v. l., *Soph. Tr.* 524.

**ἀμφι-νίκος**, citirt *Hesych.* aus *Soph.*, vielleicht aus *Trach. a. a. O.*

**ἀμφι-νέμομαι** (f. *νέμω*), rings umweiden, umwohnen, umgeben; *Hom. Ilad.* 2, 521 *οἱ τ' Ἀνεμώρειαν καὶ Ὑάμπολιν ἀμφενέμοντο*, 574 *Ἀθῆναι ἀμφενέμοντο*, 585 *Ὀϊτύλον ἀμφενέμοντο*, 634 *οἱ Σάμον ἀμφενέμοντο*, 649 *οἱ Κρήτην ἐκατόμπολιν ἀμφενέμοντο*, 655 *οἱ Ρόδον ἀμφενέμοντο*, 835 *οἱ δ'*

*ἄρα Περκώτην καὶ Πράξιον ἀμφενέμοντο*, 858 *Σήσαμον ἀμφενέμοντο*, *Od.* 19, 182 *οἱ τ' αὐτὴν Ἰθάκην ἀμφενέμονται*, *Ilad.* 18, 186 *ἀθανάτων, οἱ Ὀλύμπιον ἀγάννιφον ἀμφενέμονται*, überall *ἑπομετίζ* das *compos.* statt des *simpl.*, bemerken, *vgl. Scholl. Ariston.* 2, 885 *Πράξιον: ὅτι ἐνίοι ποταμὸν λέγουσι τὸν Πράξιον*; — *Pind. ἔλθοις σε ἀμφινέμεται*, Reichthum umgiebt dich, *P.* 5, 14; — auch *sp. D.*

**ἀμφι-νόει**, von zwei Seiten überlegen, zweifelhaft sein, *ἐἰς δαίμονιον τέρας*, über das Wunderzeichen, *Soph. Ant.* 372.

**ἀμφι-νοος**, von zwei Seiten überlegend, bedacht, *ἀνδραγίας* heiβt *Democrit* bei *Tim. Philas.* 29.

**ἀμφι-νομᾶν**, ringsumher bewegen, *H. h. Cer.* 873.

**ἀμφι-έλω**, ringsum abschaben, glätten, *Od.* 28, 196 *ἀμφιέεσα*.

**ἀμφι-έωσ**, ringsum glättend, *σκέπαρνον Leon. Tar.* 4 (VI, 205).

**ἀμφίον**, τό, Umwurf, *Soph. frg.* 370; *D. Hal.* 4, 76.

**ἀμφι-ορκία**, ἡ, der gegenseitige Schwur, den die Parteien vor Gericht zu leisten haben, *Poll.* 8, 192.

**ἀμφι-παγῆς**, *ἐς*, rings befestigt, haltend, *ὀνόχεσσιν ἄρκτοι*, mit ihren Tazen umkrallend, *Nonn.* 5, 362.

**ἀμφι-παλιν-νοστος**, wieder zurückstrebend, bei *Nonn.* 6, 62, ist getrennt zu schreiben *ἀμφὶ παλ.*

**ἀμφι-παλτος**, ringsum geschwungen, *αἰδῆ*, rings wiederfallend, *Simm.* (xv, 27).

**ἀμφι-παλύνω**, rings bestreuen, *Ap. Rh.* 8, 1246.

**ἀμφι-πατάσσω**, von allen Seiten schlagen, *Agath.* 54 (IX, 643).

**ἀμφι-πάτορες**, Stiefgeschwister, die eine Mutter und verschiedene Väter haben, *vgl. ἀμφιμήτωρ, Eust.*

**ἀμφι-πάτριος**, = vor-, *Eust.* 928, 5.

**ἀμφι-πέδω**, ringsum fesseln, *Opp. H.* 2, 34.

**ἀμφι-πέδος**, rings mit Feld umgeben, umflurt, *Pind.* P. 9, 57.

**ἀμφι-πέρω**, aufspießen, *Hom. μιστωλλὸν τ' ἄρα τάλλα καὶ ἀμφ' ὀβελόισιν ἔπειραν (-εν) Ilad.* 1, 465, 2, 428, 9, 210 *Od.* 3, 462, 12, 365, 14, 75, 480.

**ἀμφι-πέλεκκος**, v. l. *II.* 18, 612 für *ἀμφὶ πέλεκψ*.

**ἀμφι-πέλομαι** (f. *πέλομαι*), umgeben, *ἥ τις ἀκούοντες νεωτάτῃ ἀμφιπέλλεται*, vom Gesange, der die Zuhörer umtönt, *Od.* 1, 352.

**ἀμφι-πένομαι**, um etwas beschäftigt sein, *Hom. ὁ θ. πατέρ' ἀμφενέοντο Od.* 15, 467, *τοὺς ἱηροὶ ἀμφιπένονται II.* 16, 28, *δῶρα* 19, 278; im schlimmen Sinne, über einen herfallen, *κύνας* 26, 184, *ἰχθύες* 21, 208; — auch *sp. D.*, wie *Ap. Rh.* 2, 27.

**ἀμφι-περι-ίσταμαι**, sich rings umherstellen, *τινά*, um einen, *Qu. Sm.* 3, 201.

**ἀμφι-περι-κίνω**, ringsherum bewegen, *Sp.*

**ἀμφι-περι-κλάω**, rings umher zerbrechen.

**ἀμφι-περι-κτιόω**, *οἱ*, die ringsumher Wohnenden, *Theogn.* 1024.

**ἀμφι-περι-πλάσσω**, *-πλασθεῖσα νεφέλη* *Orph. Lith.* 80, die sich ringsum gebildet hat.

**ἀμφι-περι-πλέδην**, rings umschlungen, *Agath.* 5 (v, 276); *Ep. ad.* 244 (IX, 591); *Nonn.* D. 86, 860.

**ἀμφι-περι-πτώσσω**, ringsum fürchten, *Qu. Sm.* 12, 472.

**ἀμφι-περι-σκαίρω**, ringsum hüpfen, *Opp. H.* 1, 190.

**ἀμφι-περι-στένωμαι**, *Call. Del.* 179, ringsum zusammengebrängt, voll sein.

**ἀμφι-περι-στέφω**, rings umgeben, *οὐ οἱ χάρις ἀμφι-*

περιστρέφεται ἐπὶ ἑαυτῷ, Anknütt schlingt sich nicht um seine Worte, Od. 8, 175.

ἀμφι-περι-στρεφάω, herumwenden, lenken, Ἰππους II. 8, 348.

ἀμφι-περι-τρομέω, ringsum jittersn, Opp. H. 4, 193.

ἀμφι-περι-τρέξω, ringsum jwisfchern, Agath. 12 (v. 287).

ἀμφι-περι-φθινύω, ringsum, ganz und gar zu Grunde gehen, H. h. Ven. 272.

ἀμφι-περι-φρίσσω, ringsherum farrten, Opp. H. 4, 54.

ἀμφι-πετάννυμι (f. πετάννυμι), ringsum ausbreite-  
ten, aor. -πετάσας Orph. Lith. 643.

ἀμφι-πύλλω, rings umlaubt, ὄρθς p. bei Plut.  
curios. 1, l. d.

ἀμφι-πίτομαι, umfliegen, τί, Opp. H. 2, 448.

ἀμφι-πύγνυμι, ringsum besefstigen, pass. aor. -παγεῖ-  
σα Opp. H. 1, 241. 279.

ἀμφι-πίδω, dor. für -πίεω, zusammenbrüden,  
Theoc. Ep. 6 (ix, 482) ἀμπεπίαξ.

ἀμφι-πίπτω (f. πίπτω), um jemand herfallen, ihn  
umarmen, πόσιν ἀμφιπεσοῖσα Od. 8, 523; στόμασι  
Soph. Tr. 934; Pind. Λοκρῶν ἔθνος ἀμφέπεσον,  
mit Liebe umfaffen, Ol. 11, 98.

ἀμφι-πίτνω, dasselbe, Eur. Suppl. 278 ἀμφιπι-  
τνοῦσα τὸ σὸν γόνυ, auch ἀμφιπιπτοῦσα gefcht. Vgl.  
πίτνω.

ἀμφι-πλεκῆς, és, umfchlingend, τινί, Orph. Arg.  
605.

ἀμφι-πλεκτοὶ κλίμακες, Soph. Tr. 517, eine Art  
Ringkampf, wobei sich die Ringer gegenseitig umfaffen.

ἀμφι-πλέω, umfchlefen, umwinben, τινί, Telest.  
Ath. xiv, 617 b; Orph. Arg. 879; κροτάφοις στε-  
φανίσκουσ Anacr. 40, 6; θύρας στέμμασι Paul. Sil.  
29 (v. 281).

ἀμφι-πλευρὸς θυρίς, zweiflügelige Thür, Mathem.  
vett.

ἀμφι-πληκτός, 1) rings gefchlagen, ῥόδια ἀμφ., ge-  
gen das Iffer geworfene Wogen, Soph. Phil. 682. — 2)

von zwei Seiten vom Meer bedült, Ἰσθμῖος, Hesych.  
ἀμφι-πλήξ, ἥγος, mit beiden Seiten fchlagend, zwei-  
fchneidig, φάσανον Soph. Tr. 926; vgl. σφδραῖ  
Leon. Tar. 4 (vi, 205); übertr. ἀρά, der doppelt treffende,  
vernichtende, Soph. O. R. 417.

ἀμφι-πλίξ, umfchreitend, mit ausgefpreizten Schenkeln,  
vll. aus Soph. Triptol. frg. 588.

ἀμφι-πλίσσω (umfalten), die Weine ausfpreizen, Poll.  
2, 172, διαβαίνω.

ἀμφι-πλοῶ, zu umfchiffen, Poll. 9, 18.

ἀμφι-πλύνω, rings abwaschen, Hippocr.

ἀμφι-πλοῦω (vgl. -πέλωμαι), um etwas beschäftigt  
sein, besorgen, warten, Od. 18, 254. 19, 127 Penelope

vom Odysseus εἰ κείνός γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφι-  
πολεύω, μείζον κε κλέος εἴη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὐ-  
τως. νῦν δ' ἄγομαι, Homerisch optat. für den indicat.  
des Nichtwirklichen, εἰ ἐλθὼν ἀμπεπόλευς, μείζον ἂν  
ἦν ἐμὸν κλέος, wenn Jener beimgekehrt wäre u. mein  
Leben mit liebender Sorge umgäbe; ὄρχατον, den Garten  
bestellen, Od. 24, 244. 257; dienen, ἐρινύσαν 20, 78;  
Hes. O. 808 ἐν πέμπτῃ γὰρ φασιν Κρινύας ἀμφι-  
πολεύειν Ὀρχον γενόμενον, τὸν Ἑρῆς τέκε πῆμ'  
ἐπιόρχους; Qu. Sm. 13, 270; Her. 2, 56 mit dem acc.,  
ἰρὸν διός, um den Tempel u. in ihm als Diener ge-  
schäftig sein.

ἀμφι-πολέω, sich bewegen od. aufhalten um etwas, um-  
geben, γῆραιὸν μέρος ἀλκίας με ἀμφ. Pind. P. 4,

158; ἄκτρον ἀμφιπ., es besetzen, N. 8, 6; ἱμέραν  
Τύχα ἀμφιπολεῖ, umwandelt fchwebend, Ol. 12, 2 (vgl.  
Theoc. 1, 124); τρώων ἔλκεος ἀμφιπολεῖν, die  
Wunde besetzen, heilen, P. 4, 271; Soph. Θείας ἀμφι-  
πολὼν τιθῆναι O. C. 686, vom Thafus, mit ihnen  
verfchwebend. In eigtl. Wbtg. μακάρων θαλάμους ἀμφι-  
πολεῖ ψυχῇ Ep. ad. 685 (Plan. 21). — Pass. ὅρος  
ἀμπεπολεῖτο, wurde umwandelt, Theoc. 7, 74.

ἀμφι-πολία, ἡ, Prieftersamt, D. Sic. 16, 10.

ἀμφι-πολός, um etwas herum sich bewegen, beschäf-  
tigt, bei Hom. ἡ ἀμφίπολος, jede Dienerin, insofern sie  
im Gefolge ihrer Herrschaft u. um diese beschäftigt ist, sonst  
butaus nicht von ὁμας unterschieden, vgl. Iliad. 6, 324  
mit 323, 372. 899 mit 389. 467; 499. 286; 22, 442  
mit 449. 461; Od. 1, 357. 21, 851. 6, 52; 84 mit 99.  
109. 199 u. f. w.; Athen. vi, 267 c Σέλευκος ἀμφι-  
πολὸν τὴν περὶ τὴν δέσποιναν θεράπειναν; vgl.  
Od. 1, 831. 6, 18 Iliad. 3, 143; ἀμφίπολος κούρη  
Od. 1, 385; οὐδὲ τις αὐτὸν ἡείδη ὁμαίων οὐδ' ἀμ-  
φιπόλων ἐνὶ οἴκῳ Od. 9, 206; Herkules hat Iliad. 18,  
417 χρυσείας ἀμφίπολους, ζωπὸς νετήριον εὐα-  
κύναις, Laertes lebt Od. 1, 191 γρηὶ σὺν ἀμφιπόλῳ,  
vgl. 24, 366; beim Gastmahl χέρονβα δ' ἀμφίπολος  
προχόφ' ἐπέχευος φέρουσα Od. 1, 136. 4, 52. 7, 172.  
15, 135. 17, 91; ἀμφίπολος δ' ἀπεκόσμεον ἔναι  
δαίτος 7, 232; abjectivisch 1, 191 f. oben, ἀμφίπολοι  
γοναταῖες Od. 17, 49, ταμὴν Il. 24, 302 Od. 16, 152;  
— Her. 2, 181; 5, 92 ἐλευθεραῖς den ἀμφίπολῳ gegen-  
übergestellt; Pind. hat das masc. Ol. 6, 32, u. verbindet  
τρεῖς ἀμφίπολους, das umwandelt, vielbesuchte Stadt,  
1, 93; Soph. Tr. 857 ch. ist Κύρις ἀμφίπολος die  
Vermittlerin; — Sp. von Priefern, g. B. Dioscor. 15 (ix,  
340) ἰδαίης θαλάμους; masc. Plut. comp. Demetr. c.  
Ant. 3 u. Num. 13; — Tryphiod. 353 die κραιπνὰ  
χεῖμονος ἀμφ., Diener, Vorboten des Sturms.

ἀμφι-ποντοῖαι, um etwas beschäftigt sein, besorgen,  
τάφον Od. 20, 307; vgl. Il. 23, 159. 681; Archil. 54  
bei Plut. quom. post. aud. 6 ἡφαιστος μέλεα ἀμφι-  
ποντήν, verzehren.

ἀμφι-ποτόμοι, umflattern, ἀμφοποτατο τέκνα,  
die Jungen, Il. 2, 815.

ἀμφι-πτοῖ, ol, Reiter, die während des Reitens von  
einem Pferd auf das andere springen, desultores, Aelian.  
Tact. 37.

ἀμφι-ιππο-τοξόται, ol, leichte Reiter, die ἀμφιπτοῖ  
u. Bogenschißen zugleich waren, Plut. reg. apophth. p.  
144; Diod. 19, 29, v. l. ἐφ. u. ἀφ.

ἀμφι-προ-νέω, sich von allen Seiten vorwärtsbewegen,  
Nic. Th. 374, Schneider ἐπιπρονήσκει.

ἀμφι-πρός-ωπος, vorn u. hinten ein Angesicht habend,  
Empedocl. 214; Janus bifrons, Plut. Num. 19; Ael.  
N. 6, 29.

ἀμφι-πρυμνός ναῦς, ein Schiff, das an beiden Seiten  
Hintertheile, b. i. Steuer hat, Soph. frg. 135.

ἀμφι-πτοῖαι, herumfliegen, Hesych.

ἀμφι-πτολομ-πηδησι-στρατος, lomisches Wort des  
Eupolis, B. A. 702.

ἀμφι-πολις ἀνάγκη, Aesch. Ch. 73, die Stadt um-  
gebende Noth, l. d.

ἀμφι-πτύσσω, umfalten, in tmesi, Opp. H. 4, 289.

ἀμφι-πτυχή, ἡ, Umarmung, σώματος ὁδὸς ἀμφι-  
πτυχάς Eur. Ion 531.

ἀμφι-πύλον μέλαθρον, ein Gemach mit zwei Thüren,  
Eur. Med. 138.

ἀμφι-πυρός, rings von Feuer umgeben, umflammt,  
Soph. τρίπους Ai. 1384; Tr. 213 Artemis, die zwei

βαδίζῃ; Eur., κερανύς Ion 218 ch.; βροντή Hipp. 559; πεδῆα Ion 716.

**ἀμφίρρεπής**, ἑς, = ἀμφιρόπος, Sp.  
**ἀμφίρρηγμα** (f. ῥήγμα), ringesherum zerreißen, Qu. Sm. 1, 39, ἀμφιρραγέτος αἰθέρος.

**ἀμφίρρηγος**, Erll. von περιρρηγός, w. m. f.  
**ἀμφίρροπος**, sich auf beide Seiten neigend, νίκη, unentschieden, Polyaeu. 2, 1, 23.

**ἀμφίρρυτος**, Her. 4, 164 ἡ ἀμφιρρυτός, p. ἀμφιρύτος, umflossen, Hom. viertmal, an derselben Stelle des Verfes, νῆσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ Od. 1, 50. 198. 12, 288, ἄλῃ ἐν ἀμφιρύτῃ 11, 325; — ebenso sp. Ep., j. B. Ap. Rh. 1, 1805; Opp. Hal. 3, 209; Paul. Sil. 81 (VII, 588); Ep. ad. 320 (IX, 620); Pind. L. 1, 8 ἡ Κέω ἀμφιρρυτός: ἀμφιρρυτός κατά νήσους H. b. Apoll. 251. 291, Wolf ἀμφιρρυτός: τῆς ἀμφιρρυτοῦ Σαλαμῖνος Soph. Al. 184; Hes. Th. 983 ἀμφιρρυτός εἰν Εὐβοίᾳ.

**ἀμφίρρεπής**, ὄγος, rings gespalten, rissig, πέτρα Ap. Rh. 1, 995; κλωβοί Ant. Sid. 17 (VI, 109), an beiden Seiten mit Gallbüren.

**ἀμφίς**, ursprünglich eins mit ἀμφί; f. Buttman Lexil. II, 217 ff. A) Adverbium, 1) umher, herum, ἀλεσθῆν δ' ἦν ἀμφίς ἀλοομένη, um das Fleisch herum watzen, Od. 8, 476; ἀμφίς ἰόντες II. 24, 488; δεσμοὶ ἀμφίς ἔχοντες, nachten umschließen, Od. 8, 340; ἀμφίς ἰών, ringsum schauend, mit Umsicht betrachtend, Hes. O. 701; vgl. II. 7, 342. 3, 481. 23, 830. 14, 128. 9, 464 (Scholl. Didym. v. l. ἀντιόωντες, ἔγγυς ἰόντες), 18, 519; ὁλλήν δ' ἦν ἀμφίς ἄρουρα IIad. 3, 115 nach Buttman = wenig Raum war umher. — 2) von, auf beiden Seiten, IIad. 21, 162 ὁ δ' ἀνέσχετο δῖος Ἀχιλλεύς Πηλιάδα μέλιν. ὁ δ' ἀμαρτή δούρουσιν ἀμφίς ἦρας Ἀστεροπαῖος, ἐπεὶ περιδείκνυτο ἦν, Scholl. Didym. v. l. ἀμαρτή δούρουσιν ἀμφω; 12, 434 ἥ τε σταδῶν ἔχουσα καὶ εἰρὼν ἀμφίς ἀνέκας ἰατρῶσιν; Od. 3, 486 οἱ δὲ πανηγύριοι σείον ἔργον ἀμφίς ἔχοντες, auf beiden Seiten das Joch wänt. — 3) Dinge, die auf beiden Seiten eines Gegenstandes sind, werden durch diesen getrennt; daher hat ἀμφίς auch den Begriff der Trennung, τῶ ζυγίων ἀμφίς ἔργον, hält sie auseinander, II. 13, 706; κλώνες, αἷ ζυγίων τε καὶ οὐρανὸν ἀμφίς ἔχουσιν, von einander halten, Od. 1, 54; ῥόπαλα ἀμφίς ἐίγῃ, Knittel wurden entzweiggeschlagen, II. 11, 559; vgl. Od. 19, 221. 24, 218; ἀμφίς φρονιόντες δύν Κρόνον νῖς, verschiedene Meinung sein, IIad. 18, 346; ἀθάνατοι ἀμφίς πρᾶσιον, 2, 18; mit ἕκαστος verbunden = jeder für sich, ἀμφίς ἄγοντες ἕκαστος Od. 22, 57; ἀμφίς ἕκαστα ἐκρήσεται, jedes wird sie besonders fragen, 19, 46; IIad. 22, 117 ἔμα δ' ἀμφίς Ἀχαιοὶ ἄλλ' ἀποδάσσεσθαι, dass te πόλεις ἥδε κεύενθαι, Scholl. Aristonic. ἡ διπλή, ὅτι ἀντὶ τοῦ ἀμφιδάσσεσθαι, δέχα μετὰσσεσθαι; 15, 709 τόδῃν ἀνὰς ἀμφίς μῖνον, in der Entfernung; 18, 502 ἀμφίς ἀρωγός, Helfer auf beiden Seiten; — Orac. bei Her. 1, 85 τὸ δὲ σοι πολὺ ἴσων ἀμφίς ἔμμεναι, es ist dir viel besser, entfernt davon, ohne das zu sein. — B) Praeposition, meist seinem Gesas nachgesetzt, 1) mit dem gen., ἔρματος ἀμφίς ἰών, den Wagen ringsum betrachtend, II. 2, 884; IIad. 8, 444 αἰ δ' οἶα δῖος ἀμφίς Ἀθηναίῃ τε καὶ Ἥρῃ ἴσθη, οὐδὲ τί μιν προσεφώνοντο, Buttman Lexil. 2, 220 falsch = entfernt vom Zeus, Aristarch richtig = zu beiden Seiten des Zeus, Scholl. Aristonic. ἡ διπλή πρὸς τὴν καθέδραν, ὅτι ἐκατέρωθεν τοῦ δῖος Ἥρας καὶ Ἀθηνᾶ, vgl. 24, 100 ἡ δ' ἄρα πᾶρ δῖο πατρὶ καθ-

έζετο, εἰς δ' Ἀθῆνῃ. Ἥρῃ δὲ χρόσσον καλὸν δέπας ἐν χειρὶ ἔθηκεν καὶ ἔ' εὐφρονῇ ἱπέσσει. Θέτις δ' ὥρεξεν πιόδσα, Scholl. Aristonic. ἡ διπλή πρὸς τὴν καθέδραν Ἀθηνᾶς καὶ Ἥρας, ὅτι ἐκατέρωθεν τοῦ δῖος, καὶ ὅταν λέγῃ „αἰ δ' οἶα δῖος ἀμφίς“, τὸ αὐτὸ σημαίνει, δῖος ἐκατέρωθεν, οὐχ ὡς τινες δέχονται χωρὶς; vgl. 4, 21 u. Scholl.; — Od. 14, 852 μάλα δ' ὅκα θύρηθ' ἐν ἀμφίς ἐκείνων, weitab von Jenen; ἀμφίς φυλόπιδος, entfernt vom Kampf, Od. 16, 267; ἀμφίς ὁδοῦ, seitabwärts vom Wege, II. 23, 898; Pind. ἰσθῆτος ἀμφίς, ohne Kleid, P. 4, 258. — 2) mit dem dat., κύκλα σιδηρέῃ ἄρῃ ἀμφίς, um die Achse, II. 5, 723. — 3) mit dem accus., Κρόνον ἀμφίς ἰόντες II. 14, 274; Hes. Th. 851; Od. 6, 266 ἀγορῇ, καλὸν Ποσειδῆιον ἀμφίς; οἱ δὲ μιν ἀμφίς ὥκεον 9, 399; δοιοὶ δὲ πελειάδες ἀμφίς ἕκαστον χρίσεται νεμύοντο IIad. 11, 634; 748 πεντήκοντα δ' ἔλον δέφρωνος, δὲ οὐ δ' ἀμφίς ἕκαστον φώτες ὀδᾶς ἔλον ὀδᾶς; Od. 24, 45 πολλὰ δὲ σ' ἀμφίς δάκρυα θερμοὶ χέον, 65 πολλὰ δὲ σ' ἀμφίς μῆλα κατεκταίνουσιν; 7, 4 κατήγνυτο δὲ μιν ἀμφίς ἰσταντο. — Des Wort findet sich außerdem nur bei sp. Ep., gar nicht bei den Attikern.

**ἀμφι-σάλευσμαι**, sich ringsum bewegen, Sosipat. 2 (v, 55).

**ἀμφίς-βαῖνα**, ἡ, eine Art Schlangen, die vor- und rückwärts gehen kann (ἐκατέρωθεν βαῖνω), Aesch. Ag. 1266; Nic. Th. 372; Nonn. D. 5, 146.

**ἀμφι-βασίη**, ἡ, Streit, Her. τῶν δὲ λόγων ἀμφ. γίνεταί, es entsteht ein Streit unter ihnen, 8, 81; εἰς ἀμφισβασίαν ἀμφικνεῖσθαι τινα, einem widersprechen, 4, 14, wo eine Handschrift ἀμφισβασίας, wie von ἀμφίς-βασίς, hat.

**ἀμφι-βασίς**, für ἀμφισβητέω, wird Her. 9, 74 gelesen, während 4, 14 die gew. Form steht.

**ἀμφι-βησίη**, v. l. Her., für -βασίη.

**ἀμφι-βητέω** (-βαῖνω), impf. ἡμφεβήτουν, Andoc. 1, 27 Lys. 1, 29; ἡμφεβήτουν, Bess. Plat. Menex. 242 d Dem. 89, 19; aor. ἡμφεβήτησα, Plat. Gorg. 479 d; Dem. 27, 16; perf. ἡμφεβήτηκα, ibid. 23; aor. pass. ἡμφεβητήθη, Isaeus 8, 44; Plat. Polit. 276 b; ἀμφεβητήσεται ist pass. Theaet. 171 b; — in den Meinungen auseinander gehen, vgl. ἀμφίς φράζεσθαι, widersprechen, Her. 4, 14; von ἐρεῖσιν unter schieben, Plat. Prot. 337 a. — Von Plato an sehr häufig, bef. bei den Rednern. 1) im Widerspruch mit Jemandem, dagegen behaupten, ὅγῳ von ὁμολογέω, mit darauf folgendem acc. c. inf., j. B. Plat. Gorg. 452 c; Dem. 19, 19. so oft ἡμφεβήτης μὴ ἔχων, er leugnete den Befehl nicht, 27, 15; vgl. Lys. 28, 13 u. Plat. Hipp. min. 269 d οὐκ ἀμφ. μὴ οὐχὶ σὺ εἶπας σωφρότερον; häufiger noch ös, j. B. ὥς οὐ γινώσκει Charrm. 169 e; Parm. 135 a; ὅτι, Conv. 215 b; auch der bloße acc., wie ἐν τούτῃ Gorg. 472 d; τάλῃδῃ Men. 242 d; dah. gerabezu bezweifeln, τὴν πραγματικὴν λύσιν, Arist. — 2) streiten, rechten, πρὸς τινα Plat. Soph. 246 b; πρὸς ἐν ὀλίμῃ, gegen, um ein Wort rechten, Dem. 84, 88; häufiger τινί, j. B. Phaedr. 263 a; Is. 8, 27; οἱ ἀμφισβητοῦντες, die Processirenden, Arist. rhet. 1, 1. — Der Gegenstand des Streites wird mit dem gen. ausgedrückt, ἡμῖν τοῦ σίτου, Dem. 82, 9, streitet mit uns über das Getreide; vgl. Plat. Polit. 279 a; Polyb. 2, 71, 7; τινὶ περὶ τινα Plat. Polit. 268 a; τινὶ ἐπὶ τινος Polyb. 1, 71, 5; περὶ τι Plat. Menex. 287 c. — 3) Anspruch auf etwas machen, τινός, τοῦ εὐφρονέει Isocr. 5, 82; τῆς ἡγεμονίας 4, 20; τῆς ἀρχῆς Dem.

89, 19. — Auch im pass. nicht selten; πράγμα ἀμφισβητούμενον u. τὰ ἀμφισβητούμενα, streitige Sachen, Junkte, Isocr. 5, 3; Thuc. 6, 10 u. öfter Polyb., z. B. 1, 68, 80; ἀμφισβητεῖται ἔκ τινος Plat. Theaet. 171 d, von Einem bezweifelt werden; ἀμφισβητεῖται περί τινος, es wird worüber gestritten, Rep. v, 457 e; περί τι Soph. 225 b.

**ἀμφι-βήτημα**, τό, Streit, Streiffrage, = punkt, Plat. Theaet. 158 b; Plut. Sol. 18; aber τὸ παρ' ἡμῶν ἀμφ., unsere (entgegengesetzte) Behauptung, Plat. Phil. 11 a.

**ἀμφι-βήτησιμος**, ον, streitig, zweifelhaft, oft bei Alt.; χώρα Xen. Hell. 3, 5, 3; ἀμφισβήτησιμον ὕμιν τιν χώραν κατεσκέυακεν Dem. 7, 43; τὰ ἀμφ., sich nicht um das Zweifelhafte kümmern, Is. 1, 26; τοῦ πράγματος οὐκ ἐν δυνάμει ἀμφισβήτησιμου Dem. 24, 9, da die Sache ausgemacht ist; τὰ πρίγμματα ἐν ἀμφισβήτησιμῳ ἦν Dem.; τῆς μάχης ἀμφισβήτησιμον γενομένης, unentschieden, Plat. Menex. 242 b; u. A.

**ἀμφι-βήτησις**, ἡ, Streit, Zweifel, γίνεσθαι περί τινος Plat. Phil. 15 a; Soph. 281 a; περί τινός ἐστι βήτην. VII, 538 d; πολλὴν ἀμφισβήτησιν ἔχει (τὰ πράγματα) Arist. Nic. Eth. 10, 1, 2, es ist sehr zweifelhaft; ἀμφισβήτησιν ὑπολείπειν Antiph. 5, 16.

**ἀμφι-βήτητικός**, Streitförmig, Plat. Polit. 306 a; ἡ-κί, die Kunst zu streiten, zu disputiren, Soph. 226 a.

**ἀμφι-βήτητος**, ον, bestritten, γῆ Thuc. 6, 6.

**ἀμφι-βητικός**, v. l. für ἀμφισβητητικός, Plat. Soph. 225 a.

**ἀμφισβητοὶ ἦσαν**, Zeitart der codd. Paus. 5, 6, 3, wofür Porson u. die Folgenden ἀμφισβητοὶς ἄν.

**ἀμφι-ορκοί**, Strab. 11, 5 extr., die nach zwei Seiten Schattien werfen, Bewohner der heißen Zone, f. ἐτερόσκοιοι u. περιόσκοιοι.

**ἀμφι-στατήρ**, ό, = ἀμφι-στάτης, ό, der Untersucher, Sp.

**ἀμφι-στέλλω**, umkleiden, auch med., ἐυστέλλω ἀμφι-στελλάμενη Theocr. 2, 74.

**ἀμφι-στένω**, umseufzen, Qu. Sm. öfter, z. B. 9, 440.

**ἀμφι-στέρον**, mit doppelter Brust, Empedocles bei Ael. H. A. 16, 29.

**ἀμφι-σπερνάω**, rings umgeben, ὅμιλος ἀμφοσπερνάωτο H. h. Ven. 120, die Menge stand umher.

**ἀμφι-σπέρης**, ές, v. l. II. 11, 40 κεφαλαί δέ οἱ ἦσαν τρεῖς ἀμφοσπερές, Aristarch ἀμφοσπέρεις, f. Scholl. Didym., der mit der Lesart ohne ρ vs. 36 vergleicht τῇ δ' ἐπὶ μὲν Γοργῷ βλοσυρῶπις ἑσπερνάωτο.

**ἀμφ-ίστημι** (f. ἴστημι), umherstellen, Iliad. 18, 344 Od. 8, 484 ἀμφὶ πυρὶ στήσαι τρίποδα μέγαν, entw. πυρὶ dat. instr. = mit Feuer zu umstellen, oder object. = um's Feuer zu stellen, weil das Feuer zwischen den Füßen des Dreifußes brennt; in beiden Stellen folgt λοιπὸν ὁδὸν τρίποδ' ἵστασαν ἐν πυρὶ κηλέω; — med. u. intrans. temp. des act. = umherstellen, κλαῖον ἀμφίστασι ὅμιλος II. 24, 712; vgl. 11, 788; ἀμφέ-σταν ἑταῖροι 18, 288; ἀμφὶ δέ σ' ἵστησαν κοῦρας Od. 24, 58; mit dat. κεναῖς τραπέζας ἀμφίστανται Soph. El. 185; mit acc. ἀμφοστάσι λόγους πείδων O. C. 1814; δτοβος ἀμφοστάς, Lärm erhebt sich ringsum, 1475. — Bei Sp. auch = untersuchen.

**ἀμφι-στομοί** (στόμα), 1) mit doppelter Mündung, ὄρνυμα Her. 8, 60; θύραδες, Zellen der Bienen, Arist. H. A. 9, 40; ἀμφοστομοὶ λαβαὶ κρατῆρων, die Griffe an den beiden Seiten an Mischkrügen, Soph. O. C. 474

(ἡ ἀμφοτέρωθεν ἰσομομείας ἡ διὰ τὸ ἐκατέρωθεν τοῦ στόματος εἶναι ἡ πρόσωπα θηρίων ἐκατέρωθεν ἔχουσας). — 2) zweiförmig, πέλαγος, Sp.; φάλαγξ Arr. 5, 17, 1, eine Schiffsordnung mit doppelter Front, wo die Reiben vorn u. hinten zum Angriff bereit sind; vgl. Polyæn. 1, 49, 2; τάξις Pol. 2, 28; πλω-δίου Plat. Crass. 23; πλαισίον Sol. an. 29, woselbst quadratisch ist.

**ἀμφι-στράτομαι**, umlagern, πόλιν II. 11, 713.

**ἀμφι-στράφης**, ές, umgänglich, Diotog. Stob. floril. 48, 62.

**ἀμφι-στροφής**, umwunden, in einander verwickelt, Hom. einmal, Iliad. 11, 40 κεφαλαί δέ οἱ ἦσαν τρεῖς ἀμφοστροφές, v. l. ἀμφοστροφές, Aristarch schrieb mit ρ, f. Scholl. Didym. u. vgl. Apoll. lex. 26, 10.

**ἀμφι-στρογγυλός**, ringeum rund, οἶκος, ein Saal entweder gewölbt od. auf beiden Seiten abgerundet, Luc. Hipp. 6.

**ἀμφι-στροφος**, v. l. Schol. Aesch. Suppl. 850, für ἀνίστροφος, erstl. ἀμφέλλουσα, von beiden Seiten gewendet, geründet.

**ἀμφι-σφάλλομαι**, umschlagen, Hippocr.

**ἀμφι-σφαλοῖς**, ἡ, das Umschlagen, Hippocr.

**ἀμφι-σφυρον**, τό, Poll. 7, 94, eine Art Schube, die um die Knöchel.

**ἀμφι-σπτος** (όπή), von allen Seiten offen, Aesch. frg. 32 bei Hesych. s. v.

**ἀμφι-ταλαντεύω**, von allen Seiten erzwängen, Nonn. D. 1, 183, 6, 110.

**ἀμφι-τάμνω**, ion. für τέμνω, II. 18, 528 τάμνοντ' ἀμφὶ βοῶν ἀγέλας καὶ πώεα καλὰ ἀργεννέων ὄλων, abschneiden, d. i. tauben; vgl. περιτέμνω.

**ἀμφι-τανύω**, = ἀμφι-τείνω, H. h. Merc. 49, in tmesi.

**ἀμφι-τάτης**, ητος, ό, Alexis B. A. 83 u. Diphil. Poll. 10, 88, u. ἀμφίταπς, ιδος, ἡ, eine auf beiden Seiten wollige Decke, Sp.

**ἀμφι-ταπος**, ό, = vor., Ath. v, 197 a.

**ἀμφι-ταράσσω**, ringeum beunruhigen, pass., Simon. frg. 125 bei Poll. de exil. 2.

**ἀμφι-ταρβής**, ές (τάρβος), von allen Seiten in Angst gesetzt, Aesch. Ch. 540, v. l. ἀμφὶ τάρβει.

**ἀμφι-τείνω** (f. τείνω), ringeum ausspannen, δέρεγ χέρας Eur. Or. 1042, die Hände um den Nacken schlingend, sp. D.

**ἀμφι-τέρω**, sehr quälen, Qu. Sm. 9, 368, in tmesi.

**ἀμφι-τευχής**, ές (τεῖχος), die Mauer umjüngelt, λέως Aesch. Sept. 272.

**ἀμφι-τέμνω** (f. τέμνω), ringeum abschneiden, Paul. Sil. 22 (v. 228), f. -τέμνω.

**ἀμφι-τέρμος**, umgänzt, bestimmt, Soph. frg. 125.

**ἀμφι-τεύχω**, ἀμφοτέτευχο Qu. Sm. 5, 14, 103, darum war angebracht, verserrigt.

**ἀμφι-τίθωμι** (f. τίθωμι), umlegen, von Kleidern u. vgl., act. einem Anderen, med. sich selbst, Od. 21, 431 ἀμφοτέρωδε ἔθωκε; Iliad. 10, 149 ἀμφο' ὤμοισι σάκος θέτο; passiv. κυνή ἀμφοτεθείσα II. 10, 271; ἀμφὶ δέ οἱ κυνήν κεφαλῶν ἐνέθηκαν II. 10, 261; χιτῶνα δὴν; ἀμφὶ στήθεσσι Od. 16, 174; 13, 481 ἀμφὶ δὲ δέσμα ἀμφοτέρων μελέεσσιν παλαιῶν δὴκε γέροντος; — Eur. öfter, κόσμον χοροῖ Med. 787; στέφανον τιν, den Kranz aufsetzen, Ion 1433; πέπλους κίτρα, das Haupt mit Schleiern umhüllen, Hec. 482; πέντας τοῖς ἀδελφοῖς, Pfeilen anlegen, Solon bei Dem. 19, 255; δέσμα ἀμφοτέρων μελέεσσιν Theocr. 25, 278:

στράναν ἀμφέδετο, sich aufsetzen, epigr. Plut. de Her. mal. 89.

ἀμφιπινάσσω, ringsum erschüttern, Philipp. 51 (Plan. 93); Paul. Sil. 25 (v, 256) *δικλίδας προσώπων*, die Thür vor dem Gesichte zuwerfen.

ἀμφιπινύβω, umgibt, Ar. Av. 236.

ἀμφιπινύβω, zweifach, *βλέμων* Aesch. Ag. 1475; *λόγους* Eur. Hipp. 1375; *ξίφος* El. 164. *Πενίο* sp. D., j. B. Ap. Rh. 1, 168 *πλέκους*.

ἀμφιπινύβω, ringsum abgerundet, *άσπίς* Eur. Tr. 1156.

ἀμφιπινύβω, rund gebreht, *βρόχος* Lyc. 704; *ἀμφιπινύβω*, um den Nacken gehend, Schol. Soph. Ant. 349.

ἀμφιπινύβω, ringsum zittern; Hom. Iliad. 21; 507 *ἀμφιπινύβω ἀμβροσίους ἑάνους τρέμει* besser als *σινυλ*. bezeichnet, *ἀμφι* advb.; es kommt hier nur auf das Zittern an, nicht auf das Umgittern.

ἀμφιπινύβω (f. *τρέχω*), umlaufen, umgeben, *σέλας* *αὐγούρεως* Pind. P. 3, 39; pers. *αὐλήν ἔρχος ἀμφιπινύβω* Archil. 16; Simonid. 11.

ἀμφιπινύβω, *ἴτος* (*τράω*), nach beiden Seiten durch-  
teilt, mit zwei Eingängen versehen, *αἶλιον* Soph. Phil. 19; j. *ἀμφιπινύβω*, sc. *πέτρα*, ein mit einem Durchgang  
versehener Fels, Eur. Cycl. 701; auch Nonn.

ἀμφιπινύβω, durchlöchert, *κνήμις* Maec. 6 (vi, 233).  
ἀμφιπινύβω, ó, rings abgerieben, das durchsteichen,  
κνήμις, Archil. bei Gramm. Herm. p. 435.

ἀμφιπινύβω, = vor., Theogn. II. 98.

ἀμφιπινύβω, *τάνος*, für jemand zittern, besorgt sein,  
Od. 4, 820.

ἀμφιπινύβω, = *ἀμφιπινύβω*, *ἀμφιπινύβω*  
Apollod. 1, 11, 9.

ἀμφιπινύβω, *ές*, getroffen, Hesych. Bei Eur. Phoen.  
328 *ἡ ἀμφιπινύβω* die bessere Lesart.

ἀμφιπινύβω, wovon *ἀμφιπινύβω* *τύματα* Qu.  
Sm. 4, 396 abgeleitet wird, was dann *τετυμμένα* lauten  
müßte, etwa: die rings geschlagenen, vielleicht *τετυμμένα*.  
ἀμφιπινύβω, von beiden Seiten treffend, zweifach,  
βοναλῆς Qu. Sm. 1, 159.

ἀμφιπινύβω, umleuchten, H. h. Apoll. 202; Qu. Sm.  
12, 510.

ἀμφιπινύβω, *ές* (auf beiden Seiten leuchtend), Arist.  
metaph. 4, 25, Morgens und Abends sichtbar.

ἀμφιπινύβω, Hom. zweimal, *κρατὶ δ' ἐν' ἀμφιπινύβω*  
*κονήν θέτο τετραπύληρον* Iliad. 5, 743. 11, 41,  
ein Helm, der ringsum mit Buckeln (metallenen  
Knöpfen, die zur Zierde u. zum Schutz dienen) versehen ist,  
et. nach Buttm. Lex. II, 242 ein Helm, dessen Bügel vom  
Büsch aus nach der Stirn u. nach dem Hinterkopfe geht;  
vgl. *τετραπύληρος*.

ἀμφιπινύβω, *ές*, ringsum sichtbar, bekannt, Eur.  
Andr. 835; *άστρα*, = *ἀμφιπινύβω*, Ptolem.

ἀμφιπινύβω, ringsum leuchten, Synes.

ἀμφιπινύβω (f. *πέρω*), herumtragen, Qu. Sm. 5, 10  
in med., sich herum bewegen.

ἀμφιπινύβω, ringsum quetschen, Hippocr.

ἀμφιπινύβω, von zweideutiger Schimmer, Eur.?

ἀμφιπινύβω, umfließen; Iliad. 16, 290 *ἔταρος*  
*δὲ μιν ἀμφιπινύβω* *Παιῶνες*, Scholl. Didym.  
*Αἰσάτωρος* *ἰακὼς ἀμφιπινύβω* *φάσθω*; Scholl. BL  
*πλήρους ἡ ἀμφιπινύβω*. *τὸ δὲ ἔστιν ἀμφιπινύβω* *πὲρ*  
*αἰῶνος οἱ Παιῶνες ἐφάσθω*; vgl. die Nachahmung  
Qu. Sm. 2, 546 u. 11, 117, wo es, mit *βέλος* verbunden,  
nach vor dem Beschöb fürchten bedeutet.

ἀμφιπινύβω, *έως*, ó, ein größeres, auf zwei Seiten ge-

trages, also zweifach, Beschöb; Iliad. 23, 92 *χρύ-*  
*σεος ἀμφιπινύβω* u. Od. 24, 74 *χρύσεον ἀμφιπινύβω*  
*ἡσθέντος*; *οἶνον ἐν ἀμφιπινύβω* (*ἀφύ-*  
*σειν*) Od. 2, 290. 349. 879. 9, 164. 204; Iliad. 23,  
170 *μέλιτος καὶ ἀλείφματος ἀμφιπινύβω*; Od. 13,  
105 *ἐν δὲ κρητῆρες τε καὶ ἀμφιπινύβω* *έσσαν* *λί-*  
*νοι*. — Vgl. *ἀμφιπινύβω*, nach allen Seiten hin, wohl erwa-  
gen, Il. 18, 254 *ἀμφιπινύβω* *φροῖνε* *θεοῖς*, vgl. *οἶ-*  
*αἱ*. *ἀμφιπινύβω*, *ἡ*, = *ἀμφιπινύβω*, Theophr.

ἀμφιπινύβω, *όντος*, ó (eiglt. part. von *ἀμφιπινύβω*,  
ringsum leuchtend), ein Opferkuchen, welcher der Miny-  
schen Artemis unter Gastföflein ob. mit angezündeten  
Lichtern dargebracht wurde, Athen. xiv, 645 a, aus Phi-  
lemon. C. Kob. Aglaoph. 1062.

ἀμφιπινύβω, ó *οὐρανὸς γίγνεται*, von zwei Seiten ob.  
ringsum leuchtend, Ath. xiv, 645 a.

ἀμφιπινύβω, umgähnen, *ἐμὲ πῆρ ἀμφιπινύβω*, der  
Tod verschlang mich, Il. 23, 79; von drohenden Feinde  
Soph. Ant. 118 u. sp. D.

ἀμφιπινύβω, rings umlaubit, Diod. S. 2, 53.

ἀμφιπινύβω-*φάλαρος*, Ar. Ach. 1036, Best. richtig  
*ἀμφιπινύβω*.

ἀμφιπινύβω, *ές*, rings umgähnend, Sp.

ἀμφιπινύβω, ringsum eingraben, Man. 2, 66.

ἀμφιπινύβω, umgähnen, etwas, *τί*, Aesch. Ch. 538.

ἀμφιπινύβω (f. *γέω*), herumgießen, pass. u. syncop.  
aor. med. sich (acc.) um etwas herumgießen; Iliad. 17,  
268 *ἀμφιπινύβω* *δ' ἄρα σπιν λαμπρῶν κορυθῶν* *Κρο-*  
*νίων ἡέρα πολλὴν χεῖρε*; Od. 7, 14 *ἀμφιπινύβω* *δ' Ἀθήνη*  
*πολλὴν ἡέρα χεῖρε φίλα φρονέουσα* *Ὀδυσσεύς* v. l. für  
*αὐτὰρ Ἀθήνη*, Scholl. Aristonic. *πολλὴν ἡέρα*  
*χεῖρε*: *ὅτι τῷ Ὀδυσσεύς περιέθηκε σότος*, *οὐ τοῖς*  
*Φαλαίς*, *ὡς ἐν τοῖς ἔξῃς* *Ζηνοδοτος*; Od. 8, 278  
*ἀμφιπινύβω* *δ' ἄρ' ἐρύσσιν χεῖρε δάματα*; Od. 22, 498  
*ἀμφιπινύβω* *καὶ ἡσπάζοντ' Ὀδυσσεύς*; Iliad. 14, 253.  
23, 63 (*ἵππος*) *νήδυμος ἀμφιπινύβω*; 23, 764 *πά-*  
*ρος κόνιν ἀμφιπινύβω*; Od. 4, 716 *τὴν δ' ἄχος*  
*ἀμφιπινύβω*; 16, 214 *ἀμφιπινύβω* *πατέρα*; Od. 8, 296  
*ἀμφιπινύβω* *δὲ δεσμοὶ τεχνήντες ἔχοντο*; Iliad. 2, 41 *αἶψα*  
*δὲ μιν ἀμφιπινύβω*; 16, 414. 580 *ἀμφιπινύβω* *δὲ μιν*  
*θανάτος χότο θυμοραϊστής*, mit dat. 13, 544 *ἀμφιπινύβω*  
*οἱ θάνατος χότο θυμοραϊστής*; — *χαίριν ἀμφιπινύβω*  
*κεφαλῇ*. Anmut u. das Haupt verbreiten, Hes. O. 65;  
Opp. Hal. 4, 321 *ἀθρόος ἀμφιπινύβω*, gedrängt umgeben  
sie ihn; c. dat. *ἐσθλῶ ἀμφιπινύβω* *πῆμα* Qu. Sm. 7, 78.

ἀμφιπινύβω, umtanzen, *τί*, Philipp. 72 (ix, 83).

ἀμφιπινύβω, ringsum salben, Hom. Od. 6, 219 *ἀμφιπινύβω*  
*δ' ἑλαιοῖς χρίσσαι*.

ἀμφιπινύβω, auf beiden Seiten gefärbt (?).

ἀμφιπινύβω, rings vergoldet, *φάσγανον* Eur. Hec.  
548.

ἀμφιπινύβω *τείχος*, ringsum aufgeworfene Mauer,  
Erdbwall, Il. 20, 145 (*ἵππα* *είρημ*).

ἀμφιπινύβω, auf beiden Seiten lahm, *σκέλος* Philipp.  
9 (vi, 208); Luc. philop. 6.

ἀμφιπινύβω, ó, Vorsteher eines Amφόδος, Ma-  
them. vett.

ἀμφιπινύβω, *κλέυδα* Maneth. 4, 252, herumführende  
Pfabr.

ἀμφιπινύβω, τό, eine kleine Waffe, Luc. rhet. praec. 24.

ἀμφιπινύβω, τό, = folg., Hyperid. Poll. 9, 86.

ἀμφιπινύβω, *ἡ*, ein herumführender Weg, bes. ein um  
eine Umkleitung Häuser herumführender, eine Straße, auch  
ein Stadtviertel, vicius, Sp., VLL.

ἀμφιπινύβω, *όντος*, f. l. für *ἀμφιπινύβω*.

**ἀμφορεῖ-φορέω**, Wassertrüge tragen, Ar. frg. 285 bei Suid.

**ἀμφορεῖ-φόρος**, Wassertrüge tragend, Poll. 7, 139; Men.

**ἀμφορεῖδιον**, τό, dim. von ἀμφορεύς, Ar. P. 202 Eccl. 1119.

**ἀμφορεύς**, έως, ó, abgekürzte Form von ἀμφιφορεύς, 1) Gefäß mit zwei Henkeln, bes. zu Wein, Ar. Plut. 807; vgl. Nub. 1185 ἀμφορῆς κρηνησμένοι, vollgepfropfte u. deßh. unbehelfliche Krüge, Wolf vgl. Theetessell; zu Milch, Eur. Cycl. 326; zum Einpföhlen des Bleisches, Xen. An. 5, 4, 28. Bei Soph. frg. 303 Todtenurne. — 2) ein bestimmtes Maas für Flüssigkeiten, Her. 1, 51. Nach Poll. 10, 70 = μετρητής, aber nach Moer. attische Form dafür, vgl. die römische amphora.

**ἀμφορεῖδιον**, τό, f. l. für ἀμφορεῖδιον.

**ἀμφορικός**, κάδος, urnenartig, Schol. Ar. Av. 1032.

**ἀμφορίσκος**, ó, kleiner ἀμφορεύς, Dem. 22, 76.

**ἀμφοτεράκις**, auf beiderlei Weise, Arist. Probl. 11, 81.

**ἀμφοτερό-βλεπτος**, nach beiden Seiten hinsehend, unschlüssig, Tim. bei Sext. Emp. Pyrrh. 1, 224.

**ἀμφοτερό-γλωσσος**, zweierlei Rede führend, zweijüngig, Tim. bei Plut. Pericl. 4.

**ἀμφοτερό-βίσιος**, = ἀμφιδέσιος, Aristaeen. 1, 18.

**ἀμφοτερό-πλους**, ουν, von beiden Seiten zu umschiffen, γη Poll. 9, 18, oder zu beiden Seiten schiffbar, B. A. 202; τὸ ἀμφοτερόπλουον, sc. ἀργύριον οὐ δάνειον, Geld auf Bodemei für die Ein- u. die Rückfahrt ausgeliehen, so daß der Gläubiger Capital u. Zinsen erst nach der Rückfahrt erhält, vgl. ἐτεροπλουον Dem. 84, 6 u. öfter. S. Wösch Staatshaush. I p. 147.

**ἀμφοτέρος**, α, ον, beide, Hom. oft, in folgenden Formen: ἀμφοτέροι, ἀμφοτέρων, ἀμφοτέροισι(ν), ἀμφοτέροις Od. 21, 214, ἀμφοτέρους; ἀμφοτέροισι(ν), ἀμφοτέροις Iliad. 12, 382, ἀμφοτέρας; ἀμφοτέροις, ἀμφοτέροις Iliad. 5, 207 Od. 20, 327, ἀμφοτέροις v. I. Iliad. 5, 156; ἀμφοτέρων Iliad. 3, 179, 4, 60, 145. 7, 418, 13, 166, 18, 365 Od. 14, 605, 15, 78, überall neutr. adverbial gebraucht, in dieser Weise: καὶ με πρᾶσθαι τήν τεκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης, ἀμφοτέρον, γενεή ται οὐνεκα σὶ παράκοιτις κέκληται Iliad. 4, 60; ὅμοιεν verbindet χεῖρε πετάσσας ἀμφοτέρας Iliad. 21, 116 Od. 24, 398; ἀμφοτέροισι(ν) (ohne χρῆσιν) = mit beiden Händen Od. 10, 264, 11, 594, 17, 356, 18, 28 Iliad. 5, 416. — Ἀμφοτέρον advb. Archil. bei Plut. Phoc. 7 u. sp. Ep., bei Theoc. 25, 69; Pind. Ol. 6, 17 I. 1, 42, bei Od. 1, 104 auch ἀμφοτέρα so braucht, wie Aesch. Pers. 717, f. unten; Her. hat so ἀμφοτέρη 7, 10. Dem sing. hat noch Pind. χεῖρ N. 7, 94; Plat. Soph. 248 d Hipp. mai. 303 a. Der dual. ist häufiger; Plat. Euthyd. 294 e Parm. 143 c; Xen. An. 1, 1, 1. Am gewöhnlichsten der plur. bei allen Schriftstellern; κατ' ἀμφοτέρα, auf beiden Seiten, Her. 7, 10; Plat. Parm. 159 a; ἀπ' ἀμφοτέρων, von beiden Seiten, Her. 7, 97; Xen. Ag. 2, 10; ἐπ' ἀμφοτέρα, nach beiden Seiten hin, in beiden Richtungen, λέγεται Her. 3, 87, 8, 22, 9, 97 (in utraque partem); Plat. Phaedr. 274 e; ἀμφοτέρα adverbial, wie Hom. ἀμφοτέρων, beides, ἀνία ὑπερβαῖλλον ἢ βλάβη ἢ ἀμφοτέρα Gorg. 477 d; ἀμφοτέρα ἀριστος ὢν καὶ στρατηγός καὶ θαψιδός Ion 541 b; διαφέροντες ἡ σοφία ἡ κάλλει ἢ ἀμφοτέρα Charm. 153 d; πεῖθωμεν ἡ σώροισι ἡ χάρισιν ἢ ἀμφοτέρα Isach. 187 a; φιλοχρήματος καὶ φιλότιμος ἦτοι τὰ ἕτερα τούτων ἢ καὶ ἀμφοτέρα Phaed. 68 c; vgl.

Soph. 255 b Rep. VIII, 555 d; Xen. Mem. 1, 1, 5; — ἀμφοτέροις (sc. ὁμμασι), mit beiden Augen sehen, Callim. ep. 3 (XII, 71); vollständig Strat. 38 (XII, 196); — Theoc. 12, 12 μετ' ἀμφοτέροις für μετ' ἀλλήλοις, Wein. μετὰ πρὸς τοῖς.

**ἀμφοτερό-χωλος**, = ἀμφιχῶλος, Sp.

**ἀμφοτέρωθεν**, von beiden Seiten her, Hom. f. B. Iliad. 15, 818, auf beiden Seiten Od. 22, 404; — Iliad. 5, 726 πᾶλιναι δ' ἀργύρεον εἰσι περὶ δρομοῖ ἀμφοτέρωθεν, Od. 10, 88 λυμένα, ἐν πέτρῃ πέτρῃ ἡμέβα τεινέω διαμπερὲς ἀμφοτέρωθεν, 7, 113 περὶ δ' ἔρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν, die Umfriedigung schließt sich von beiden Seiten her zusammen vor dem Beschauer; — Od. 12, 58 οὐκέτ' ἔπειτα δηνεκέως ἀγορεύσω ὅπποτέρῃ θῆ τοι δόδος ἔσται, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς θυμῷ βουλευέιν· ἔρεω δέ τοι ἀμφοτέρωθεν. = περὶ ἀμφοτέρων; nämlich die Adverbialformen auf -θεν haben bei Hom. Genitivbildung — σέθεν δ' ἐγὼ οἶκ ἀλέγγω χωομένης, Ζεὺ πάτερ ἴδῃσθαι μεδίον — u. περὶ fehlt homerisch, d. h. der Genitiv oder vielmehr die ihn vertretende Form auf -θεν hat die Bdg., welche in Prosa der Gen. mit περὶ haben würde; — Pind. Ol. 13, 95 P. 1, 6; Thuc. 3, 26; Plat. Legg. IX, 877 d u. sonst; — Qu. Sm. 3, 378 auch ἀμφοτέρωθεν.

**ἀμφοτέρωθεν**, auf beiden Seiten, Xen. Mem. 3, 4, 12.

**ἀμφοτέρως**, auf beiderlei Art, Plat., f. B. Gorg. 469 a.

**ἀμφοτέρωστε**, nach beiden Seiten hin, Il. 8, 223, 11, 6, 12, 287; — sp. D.

**ἀμφ-οὐδὶς** (ἀμφὶς ἀμφὶ οὐδας), Hom. einmal, Od. 17, 237 ἡ μεταίτας ῥοπαλῶ ἐκ θυμὸν ἔλοισι, ἢ πρὸς γῆν ἔλασσε κατὰ ἀμφοῦδὶς αἰέτας, nachdem er ihn, den Melanthios, vom Boden in die Höhe gehoben; v. l. ἀμφοῦδὶς ἔρεϊσας, ἀμφ' οὐδας ἔρεϊσας, mit aller Kraft (den Kopf des Melanthios) gegen den Boden; f. Scholl. u. Eustath. p. 1818, 59 Apoll. lex. Hom. 29, 30 Hesych. Ἀμφοῦδης Etym. m. p. 93 Herodias. Περὶ μὲν λ. 46 Scholl. Od. 11, 597.

**ἀμφοράσταιοι**, Od. 19, 391, f. ἀναφράζουμαι.

**ἀμφ-υλάω**, umbellu, anbellu, Sp.

**ἀμ-φύω**, poet. = ἀναφύω.

**ἀμφο**, ἀμφοῖν (ἀμφί, ambo), für alle genera: Hom. oft, aber nur in der Form ἀμφο, nom. u. accus., vgl. Iliad. 6, 17 u. 19 nebst Scholl. Aristonic.; Iliad. 3, 211 ἐσάντων μὲν Μενέλαος ὑπείροχον εὐρίας ὤμοις, ἀμφο δ' ἑξομένω, γεραρύτερος ἦεν Ὀδυσσεύς, vgl. Scholl. Aristonic.; meistens von zwei Individuen, von zwei Völkern Iliad. 2, 124; mit nominib. u. verb. im dual. u. im plur. ohne Unterschied verbunden, vgl. f. B. Iliad. 16, 758, 17, 103, 18, 517, 23, 686; — Pind. ἀμφο P. 4, 188, ἀμφοῖν P. 3, 57 I. 4, 18; auch nach Hom. sowohl mit plur. als mit dual. verb.; Plat. jetzt den dual. vor; imdeclinabel H. b. Cer. 15; Ap. Rh. 1, 1169.

**ἀμφ-έβολος**, ó, eine Art Wurffpieß mit doppelter Spitze, Eur. Andr. 1131. Bei Soph. frg. 885 sind ἀμφ-έβολα nach Eustath. αἰ δὲ σπληγγων μανταῖα.

**ἀμφ-έδων**, οντος, ó, oben und unten Zähne habend (όδοντος), Arist. H. A. 2, 3, 8 (Bell. 2, 1, p. 501, 11). — Bei Lyc. 1401 der Gfel.

**ἀμφ-έτης**, ες (όνς), tweiöbrig, mit zwei Henkeln, πυσόβιον Theoc. 1, 28.

**ἀμφ-ελένιον**, τό (ώλενη), Armband, Aristaeen. 1, 25.

**ἀμφ-ομος**, um die Eschultern, Umwurf, Hesych.

**ἀμφ-ομοσία**, ἡ, = ἀμφοροχία, Hesych.



**ἀμφωτίς**, ἰδος, ἥ, auch ἀμφωτίς geschrieben, eine  
 wollte od. leberne Dhrbedeckung (Poll. 10, 175 aus  
 Plat. com. u. Aeschyl.), deren sich die Gaustämper be-  
 dienen, Plat. Symp. 7, 5, 4; de audit. 2; cf. E. M. 93,  
 12, der sie *γαλὰς* nennt; auch ein zweifelhafte Gefäß,  
 Böcher aus Holz, der Bauern, zum Reifen, Ath. xi, 783 c,  
 worin E. M. 94, 7 ἀμφωτίς steht. — Nach Poll. 2, 83  
 auch gleich ἐπωτίς.

διφύστος (οὐς), zweiföhrig, zweifelhafel, Hom. ein-  
mal. Od. 22, 10 ἀλλαστον.

**ἀ-μόμητος**, untadelhaft, tadellos, Hom. einmal, Il. 12, 109; Pind. P. 2, 74; Archil. 51; Anth. oft; Plut. de frat. am. 18. — Adv. **ἀμωμήτως** Her. 3, 82.

ἀμωμῖς, ἰσός, ἡ, eine dem Amomum ähnliche Pflanze,  
Diosc. 1, 14.

ἀρωμίτης, dem ἄρωμον ἄηνλιθ, λίβανος Diosc.  
1. 81.

ἄμωμον, τό, Amomum, eine indische Gewürzpflanze,  
cissus vitiginea, Linn. nach Sprengel, Theophr.

ἄ-μωμος, untadelig, tabellos, Her. 2, 177; Aesch. Pers. 181; Theocr. 18, 25. Bgl. ἀνύμων.

ἀμῶς, att. ἀμῶς, bes. in der Zusammensetzung ἀμῶς-  
γίπῳς, auf irgend eine Weise, Plat. Tim. 52 c u. bei  
Aetnem, z. B. Lys. 13, 7; auch Sp., wie Plut. S. N.  
V. 5.

ἄσπερον, τό, Raftanienbaum, Ath. II, 54 d.

άρ-, Praefixum, latin. in -, deutsch u n -, vgl. άνδ u.  
 άνεω, hebt den Begriff des Wortes, vor welches es gesetzt  
 steht, auf, ob. schwächt ihn so, daß ein Tadel darin liegt,  
 wie άπρόσωμος, mit häßlichem Gesicht. Vollständig vor  
 Wörtern, die mit einem Vokal anfangen, wie άν-αίτιος,  
 άν-εύθυνος, άν-ήμιος, άν-ίστος, άν-όμοτος, άν-όλος,  
 άν-ώδυνος, u. unschuldig, u. verantwortlich, zügellos,  
 u. heilig, u. ähnlich, wackelos, schwärzlos. Vor Con-  
 sonanten fällt ν fort, z. B. ά-θάνατος, unsterblich; dahin  
 gehören auch die Wörter, welche das Digamma oder irgend  
 einen anderen später abgefallenen consonantischen Anlaut  
 hatten; vgl. z. B. άστος, άσινος; weil aber mehrere  
 consonantische Anlaute, ja denen auch das Digamma gehört,  
 den Liebling bald gesprochen wurden, bald nicht, so findet  
 sich z. B. neben άπόλος auch άνοπλος, neben άουτος  
 άνούτατος, u. mehrere Wörter wurden sogar contrahirt,  
 άκων άκων, άεργός άεργός, άεικία αικία, άλός  
 άλως. In άμπατος erhält άν- vor einem Consonan-  
 ten, des Wohlklangs u. des Metrums halber; in άννέφε-  
 λος ist das ν von νεφ- des Metrums halber verdoppelt.  
 In einigen Formen lautet das Präfixum άνα, Iliad. 9,  
 146. 288. 13, 366 άνάεδνον, Hesiod. Th. 660  
 άνάεπτα; man will άνάεδνον u. άνάεπτα ändern,  
 allein nach Scholl. Aristonic. Iliad. 18, 366 las Aristarch  
 άνάεδνον, woraus wenigstens folgt, daß dies die am  
 besten verbürgte, wenn nicht die einzige in Frage kommende  
 Lesart war; άάννευστος = άννευστος Hesiod. Th.  
 797 ist zweifelhaft, u. bei άνάγνωστος = άγνωστος  
 kann ein Mißverständniß obwalten. — Vgl. Buttmann  
 Lexil. I. 274 Robesp. Phryn. 728.

4, bei Dichtern, bes. Ep., vor Consonanten abgekürzt  
 ἀνὰ; auch statt eines Verbums, ἀνίστη oder dergl.,  
 Iliad. 3, 268. 7, 168. 23, 755. 837. 838. 860. 887. 888  
 Od. 8, 115; ἀν δ' Ὀδυσσεὺς πολὺμητις ἀνίστατο  
 Iliad. 23, 709.

ἀν, stets lang, = εἰν, in Prosa, obwohl nicht so häufig als εἰν.

4r, eine Partikel, welche im Deutschen durch kein einzelnes Wort übersetzt werden kann. Sie dient dazu, die Bedeutung der Modi und Tempora zu verändern.

Die Grundbedeutung scheint die des Verhängens, des Verhängens zu sein. Vgl. außer den Gramm. Poppo De usu part. *an* in Friedemann u. Seebode Misc. crit. 1, 1, 26, Reisig De vi et usu *an* part. hinter seiner Ausg. von Aristoph. Nubb., Hermann De part. *an* lib. IV; Gartung Partitellehre 2, 216; Bäumlein Ueber die griech. *Mobi*; u. f. w.; Uebersicht Homerischer Notationen Aristarchs bei Friedlaend. Aristonic. 7. Im Folgenden wird bes. der regelm. Gebrauch der Att. Prosa u. der Homerischen berücksichtigt, welche beide in manchen Punkten nicht unwesentlich von einander abweichen. Untermissicht werden überall Stellen mit dem von Ep. u. Dyr. gebrauchten *xén*, welches gleichbedeutend mit *an* und auch dem Ursprunge nach wohl nur eine Nebenform von *an* ist, vgl. s. v. *xén*. Weite, *an* wie *xén*, gehören immer zu einem Verbum, welches aber zuweilen ergänzt werden muß: Hom. Iliad. 7, 286 ἀρχέτω· αὐτὰρ ἔγω μάλ᾽ πεσών, ἢ περ ἀν οὐτός; 5, 481 κτήματα πολλὰ, τὰ τ' ἔλδεται ὅς κ' ἐπιδούσης; 21, 226 ἢ *xén* με θαμνασσεύῃ, ἢ *xén* ἔγω τόν; Ar. Nubb. 5 αἰ δ' οἰκίαις θέγουσιν· ἀλλ' οὐκ ἀν πρό τοι; 154 τ' δ' ἔθ' *an*, ἔταρον αἰ πύθοιο Σωκράτους φρόντισμα; Dem. Ol. 1, 21 οὐτε γὰρ ἐντροπὸς οὐδ' ὥς ἀν κάλλιστ' αὐτῶ τὰ παρόντ' ἔχει; Lys. Evand. 7 ἔγω μέν γὰρ οὐκ ἀν οἴμαι; Plat. Rep. 9, 577 b προσποισώμεθα ἡμεῖς εἶναι τῶν θανάτων ἀν ἀρίναι καὶ ἡδὴ ἐντυχάντων τοιούτους; Eur. Alc. 182 εἰ δ' ἄλλῃ τις γυνὴ κακῆται, σώφρων μὲν οὐκ ἀν μᾶλλον, εὐτυχὴς δ' ἴσως; Plat. Symp. 221 e ἰ γὰρ ἐθέλει τις τῶν Σωκράτους ἀκούειν λόγων, φαίνεται ἀν πάνν γελοιότῳ τῷ πρώτῳ· τοιαῦτα καὶ ὀνόματα καὶ ῥήματα ἔωθεν περιαισχυμένα, Σατύρων ἀν τινὰ ὑβριστοὺ δοράν. Die Att. bes. in den Wendungen ὥσπερ ἀν εἰ, πῶς γὰρ ἀν u. ἄ. Die Formen, in denen das ausgelassene Verb ergänzt werden kann oder muß, ergeben sich aus dem Folgenden. Nämlich verbunden wird *an* (*xén*):

I. Mit dem indicativ. a) praes. u. perf. nicht in sicheren Stellen; die herrschende Tradition der alten Gramm., f. Apoll. Dysc. Synt. 8, 6 Bekk. Anecd. 1 p. 126, läugnet diese Verbindung ausdrücklich; sie ist jedenfalls überflüssig, indem Alles, was sie ausdrücken könnte, auf andere Art besser ausgedrückt wird; in Ausfagesätzen z. B. würde sie in der Regel Möglichslein in der Gegenwart ausdrücken, perf. als actio perfecta, praes. als actio imperfecta, οὐδὲν ἄν διαφέρει, es macht wohl keinen „Unterschied“, τέθνηκεν ἂν „vielleicht ist er todt“; dasselbe wird und weit passender durch den optativ. potential. (III a) ausgedrückt. Bei Hom. Od. 8, 255 τὰςδε καυτὸς οἰεῖται nahm Ptolem. Aescalonita das καυτὸς für καὶ αὐτός, es ist aber καὶ αὐτός, vgl. Scholl. l. c. nebst Aristonic. u. Herodian. Scholl. Iliad. 6, 260; Hom. Hymn. Mercur. 224 οὐτε τί κεν ταύρου (v. l. κενταύρου) λασιμαύχρονος ἐστιν ὄμοια (v. l. ἱκανοταύρου), f. interpret., Anatoluth A. Vespr. 281 τὰχα δ' ἂν δῖα τοῖν χθιζάνων ἄνθρωπον, δς —, δῖα τοῦτ' ὀδυνήσεις εἰτ' ἰσως καίται πυρέττω; Andocid. Mystt. 117 τὰχα γὰρ ἐν αὐτὸ βούλεσθε πεθεῖσθαι, v. l. γὰρ βούλεσθε, Hermann AN p. 44 βούλοσθε; Plat. Rep. 1, 352e οὐκ οὖν δικαίως ἂν ταῦτα τοῦτων φαίμεν ἔργα εἶναι, entw. ἂν wir schreiben, oder φαίμεν zu schreiben, oder δικαίως ἂν = δικαίως ἐν φάντες, oder ἂν εἶναι zu verb.; 10, 610 α ὀρθότατ' ἂν, ἐφη, λέγεις, v. l. ὀρθότατα, ἐφη, λέγεις u. ὀρθότατ' ἂν, ἐφη, λέγεις; Legg. 1, 647 α ἀρ' οὐν οὐκ ἂν νομοθέτης, καὶ πᾶς οὐ καὶ μισκρον ὄψεαι, τοῦτον τὸν φόβον ἐν τιμῇ μεγίστῃ εἶναι καὶ — προσγαγοῦναι

καὶ — *νομόμεν*, ἄρ' οὐ καὶ *νομοθέτης*; Dionys. Hal. Ep. ad Cn. Pomp. 6 ἔρ' οἷς *μάλιστα* ἂν ἐσπούδακε: man will das *ἂν* steichen, viell. ist aber *μάλιστα* ἂν ἐσπούδακος zu lesen; Hes. O. 847 ἔμμορέ τοι τιμῆς, ὅς τ' ἔμμορε γέιτονος ἐσθλοῦ, v. l. (bei Stob. 2, 14) ὅς τ' ἔμμορε. — b) bei'm futur. im Hom. allgemein anerkannt, doch s. unten D.; meist ausfagende Sätze, verschiedener Art; Iliad. 22, 66 αὐτὸν δ' ἂν πύματον με κύνες πρώτῃσι θύρῃσιν ὤμησται ἐρούουσιν; 9, 167 εἰ δ' ἄγε, τοὺς ἂν ἔγων ἐπιόφωμαι; 4, 176 καὶ τίς ὧδ' ἔρειε; 14, 267 ἐγὼ δέ κέ τοι χαρίεσσαν μίαν ὀπλοτεράων δώσω ὅπυιέμενας; 17, 515 τὰ δέ κεν Διὶ πάντα μελήσει; Od. 16, 297 τοὺς δέ κ' ἔπειτα Παλλὰς Φέλειε; 19, 558 οὐδέ κέ τίς θάνατον καὶ Κήρας ἀλύξει; Iliad. 9, 61 οὐδέ κέ τίς μοι μῦθον ἀτιμῆσαι; 2, 229 ἦ τί καὶ χρυσὸς ἐπισυδεύει, ὃν κέ τίς οἶσις Τρώων; 28, 675 κρημόνες μενόντων, οἳ κέ μιν ἔλοισσουσιν; 16, 438 οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ, οὐδ' ἔσται, οὐδὲ γένηται, ὅς κεν Τηλεμάχῳ σφ' υἱέι χεῖρας ἐποίσει; Iliad. 1, 175 πάο' ἔμμοιγε καὶ ἄλλοι οἳ κέ με τιμῆσουσι; 17, 241 Πατρόκλοιο, ὅς κε τάχα Τρώων κορέει κύνες ἦδ' οἰωνοὺς; 17, 144 φράζεο νῦν ὅπως κε πόλιν καὶ ἄστυ σώσεις; Od. 15, 524 ἄλλα τὰ γε Ζεὺς οἶδεν, εἰ κέ σφι πρό γάμοιο τελευτήσῃ κακὸν ἥμαρ; 18, 265 τῷ οὐκ οἶδ' εἰ κέν μ' ἀνέσει θεὸς ἦ κεν ἄλῳα, αὐτοῦ δὲ Τροίη; 16, 280 καὶ φράσαι ἦ κεν νῶν Ἀθήνη σὺν Διὶ πατρὶ ἀρκέσει, ἥ τιν' ἄλλον αἰνόντων μερμηρίζω; im Bedingungsfaße Iliad. 17, 557 καταφρεῖ καὶ δυνείδος ἔσταις, εἰ κ' Ἀχιλλεύς ἀγαυὸς πιστὸν ἑταῖρον ταχέας κύνες ἐλπίσσει; Od. 16, 282 ὅππότε κεν πολυβούλος ἐνὶ φρεσὶ θῇσις Ἀθήνη, νέωσι μὲν τοι ἔγω κεφαλῇ. Bei den Folgenden sind die Stellen stets mißtrauisch betrachtet worden; meistens finden sich v. v. l. l.; in einigen Stellen läßt sich das *ἂν* mit einem particip. verbinden, vgl. vi. in einigen läßt sich Anacoluthie erblicken; für die regelrechte Att. Prosa verwerfen die alten Gramm. entschieden den Gebr., vgl. Lucian. Pseudosoph. 2. Theor. 27, 37 πατρὶ δέ γε γηραλέω τίνα κεν τίνα μῦθον ἐνέφωι; Eur. El. 484 κέν ἔτ' ἔτι φόνιον ὑπὸ δέραν ὄφωμαι αἶμα χυθὲν σιδάργ; Dinarch. Demosth. 68 τί δ' ἂν (τιδόμεν γὰρ ταῦτα), ἵαν —, πρὸς θεῶν, ὧ ἄνδρες, τί ἐροῦμεν; Xen. An. 2, 5, 13 Ἀθηναῖοις δέ — οὐχ ὁρῶ ποῖς δυνάμει συμάχῳ χρησόμενοι μάλλον ἂν κολλήσεσθε τῆς νῦν σὺν ἐμοὶ οὐσης; Thuc. 2, 80 λέγοντες οὗ — ῥαδίως ἂν Ἀκαρνανίαν σχόντες καὶ τῆς Ζακύνθου καὶ Κεφαλληνίας κρατήσουσιν, v. l. ῥαδίως Ἀκαρνανίαν; Pind. Nem. 7, 68 μαθὼν δέ τις ἂν ἐρεῖ, τί γὰρ. Plat. Symp. 222a διοιγόμενος δὲ ἰδὼν ἂν τις καὶ ἐντὸς αὐτῶν γυγνόμενος πρῶτον μὲν νοῦν ἔχοντας ἔνδον μόνους εὐρύσει τὸν λόγον, ἔπειτα τῶν; Isocr. Euaigor. 66 τίνα γὰρ ἂν εὐρήσμεν τῶν τότε γενομένων τοιαῦτα διαπεπραγμένον, v. l. γὰρ εὐρήσμεν; Plat. Phaedon. 61c οἷδ' ὅπωσιν ἂν σοι ἔκων εἶναι πείσεται, v. l. ὅπως ἂν σοι; Xen. Cyr. 7, 5, 21 πολὺ ἂν ἐτι μάλλον ἢ νῦν ἀρχεῖται ἔσονται, v. l. πολὺ ἐτι; Aesch. Fals. leg. 11 οὗτω γὰρ ἂν μάλιστα μεμνησώμαι, v. l. γὰρ μάλιστα; Dinarch. Demosth. 109 πολὺ γὰρ ἂν δικαιότερον ἐλπίσσει τὴν χώραν, v. l. ἐλπίσται; Plat. Euthyd. 274 εὐ κάλλιστ' ἂν προτρέψετε, v. l. προτρέψαιτε; Thuc. 1, 140 ἀπισχυρισάμενοι δὲ σαφεῖς ἂν καταστήσετε αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἴσου ἡμῖν μάλλον προσ-

φέρεσθαι, v. l. καταστήσαι; Ar. Nubb. 1157 οὐδὲν γὰρ ἂν με πλεῖον ἐργάσασθ' ἔτι, v. l. ἐργάσαισθ' ἔτι; Aesch. Ctes. 155 τί ποτ' ἂν ἐρεῖ ἦ τ' φθέγγεται, v. l. ἀνερεῖ; Eur. Bacch. 639 τί ποτ' ἂν ἐκ τούτων ἐρεῖ, v. l. ἀρ' ἐκ; Ar. Nubb. 465 ἀρὰ γε τοῦτ' ἂν ἐγὼ ποτ' ὄφωμαι, v. l. ἀρ' ἐγώ; Vespr. 142 οὐκ ἂν σὺ παύσῃ, v. l. ἀδ σὺ; Eur. Ion. 958 μάρψω σ' ἀν' ὄφωις, v. l. ἀδ; Andromach. 464 οὐδέ ποτ' ἂν δίδωμι λέκτρ' ἐπαυέσσω βροτῶν, v. l. οὐδέ ποτε; Ar. Avv. 1313 ταχὺ δ' ἂν πολυάνορα τὰν πόλιν καλεῖ τις ἀνθρώπων, v. l. καλοῖ; Plat. Rep. 10, 615d οὐχ ἦξει οὐδ' ἂν ἦξει δειρό, v. l. ἦξει; Apol. 29c ὅς ἐφη —, λέγων τοῖς ἡμῶς, ὡς, εἰ διαφευέουσιν, ἦδη ἂν ἡμῶν οἱ υἱεῖς ἐπιτηδούντονος δ' Σωκράτης δαδάσκει πάντας παντάπασι διασφαρίζονται, v. l. διασφαρίζονται. Ziemlich sicher scheint Ceteb. 14 τότε ἂν οὕτως σωθήσονται, ὅσων ἐν σωθήσονται selber die v. l. σωθήσων gegeben ist. Auch die Stellen sind zu beachten, wo ἂν beim infin. u. part. fut. steht, s. v. vi. Wenn aber wirklich die Att. Prosa ἂν mit dem indicat. fut. verband, so war ihr dies doch jedenfalls nicht geläufig und regelmäßig, sondern vereinzelt Nachahmung Homer's. Bei diesem steht ἂν (κέν) im Bedingungsfaße entschieden pleonastisch (περιττώς); der Sinn aller Ausfagesätze wird, nach Aristarch's Observation, regelrecht in Prosa ausgedrückt durch den optat. potential. (IIIa); an manchen Stellen paßt entschieden, nach Aristarch, auch der indicat. fut. ohne ἂν; zweifelsfrei ist, ob Aristarch für die profaische Metapher aller ausfagenden Homerischen Stellen die Wahl frei ließ zwischen ind. fut. ohne ἂν u. optat. pot. — c) in derselben Bedeutung wie bei'm fut. steht ἂν bei'm indicat. der praeterita in Ausfagesätzen; die Beispiele selten und meist unsicher; doch liegt es näher beiden Att. an einen solchen indicat. potential. praeter. zu glauben, als an den indicat. potential. fut. (I b), weil der letztere durch den regelm. Att. Gebr. des optat. potential. (III a) überflüssig gemacht wird, der ind. pot. praet. aber nicht, indem der opt. pot. regelrecht nur Gegenwart und Zukunft bezeichnen kann. Demosth. Steph. 1, 11 τοῦ τις ἂν εἴνεκεν ἐφύεργεν ἀνοήγειν τὸ γραμματεῖον; ἢν' ἡ διαθήκη νῆ Δία μὴ φανερά γένοιτο τοῖς δικασταῖς, „weshalb mag wohl einmal Einer die Testamentseröffnung vermeiden haben“; würde in die Gegenwart verlegt heißen τοῦ τις ἂν εἴνεκεν φεύγει. Das Verhältniß des ind. pot. praet. zum opt. pot. bef. deutlich l. c. 19 οἷδ' δὲ διαθήκας ἐμαρτύρησαν ὡς ἂν μάλιστα οἱ δικασταὶ ταύτην τὴν διαθήκην ἐπίστευσαν τοῦ πατρὸς εἶναι, ἐγὼ δὲ ἀπεκλείσθην τοῦ λόγου τερχὶν ὅπερ ἐν ἀδικούμαι, ὅτεοι δὲ φωραδεῖεν τὰ ψευδῇ μεμαρτυρηκότες. καίτοι τό γ' ἐναντίον φόντο τούτου: das vorangestellte ὡς ἂν μάλιστα gehört zu allen drei Verben, ἐπίστευσαν, ἀπεκλείσθην, φωραδεῖεν, und ὡς ἂν μάλιστα ἐπίστευσαν, ἀπεκλείσθην ist für die Vergangenheit genau passibel, was ὡς ἂν μάλιστα φωραδεῖεν für die Gegenwart, „wie zeugten grade auf die Art, daß (wie) die Richter glauben konnten, ich aber ausgeschlossen werden konnte“, „dies hier aber entlarvt werden können“; alles in die Gegenwart gesetzt würde heißen ὡς ἂν μάλιστα οἱ δ. πιστεύουσιν, ἐγὼ δὲ ἀποκλεισθήην, ὅτεοι δὲ φωραδεῖεν. In ἀβνλ. Weise mit dem opt. pot. verbunden Hom. Od. 4, 546 ἦ γὰρ μιν ζῶν γὰ κίχρσαι, ἦ κεν Ὀρέστis κτεῖνον ὑποφάμενος, σὺ δέ κεν

ταρῶν ἀντιβολήσας, „oder vielleicht tödtete ihn D. „und du kommst vielleicht zum Zeichenbegangniß“. Soph. Phil. 572 πὸς ποῖον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔλπει, „nach wem da mag D. in eigner Person gefaßt sein“, würde in die Gegenwart versetzt heißen πρὸς ποῖον ἂν τόνδε πλεῖον; unnöthige Conjectur ποῖον αἰ. Aber oft schwer zu entscheiden, ob der ind. pot. praet. vorliege, oder ind. des Nichtwirkl. (Id.), z. B. Eur. Iph. A. 1582 πλὴγῃς κτύπον γὰρ πᾶς τις πᾶσθε' ἂν σαφῶς, τὴν παρθένον δ' οὐκ εἶδεν οὐ γῆς εἰσέδου; Isocr. Antid. 233 δ τις ἂν οἷός τ' ἐγένετο πείσαι μη πολλὸ τῶ λόγῳ διενεγκῶν; 812 δ τις ἂν τὼν παλαιῶν ἀνδρῶν γενήσεσθαι προσεδόχουν; Xen. Hell. 3, 4, 18 ἐπερῶσθῃ δ' ἔν τις καὶ ἐκείνῳ ἰδών; Cyr. 3, 3, 70 ἔνθα δὴ ἔγνω τις ἂν τοὺς οὐσιώτους πεπαιδευμένους ὥς δεῖ; Hom. Iliad. 16, 138 οὐδ' ἂν ἐν φράδμων περ ἄντηρ Σαρπηδόνα δῖον ἔγνω. Auch das ἂν iterativ. (Id.) ist zu weilen von ind. pot. praet. schwer zu unterscheiden, z. B. Ar. Plat. 982 ἀλλ' ἀργυρίῳ δραχμᾶς ἂν ᾦησ' ἱκοῖεν κτέ.; Plat. Apol. 18 c ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ, ἐν ᾗ ἂν μάλιστα ἐπιστεύσαστε. Alle drei Erklärungen, ἂν iterat., ind. des Nichtwirkl., ind. pot. praet. sind möglich Hom. Od. 9, 211 τὼν δ' ὅτε πῆνοιεν μελινθεῖα οἶνον ἐρυνθρῶν, ἐν δέπας ἐμπλήσας ὕδατος ἀνὰ εἰκόσι μίτρα χεῖρ', ὁδὸν δ' ἡρδία ἀπὸ κρητῆρος ὁδῶδε, δεσπεσίην τοί' ἂν οὐ τοῖ ἀποχρήσας φίλον ᾗεν (so citirt auch Herodiani. Scholl. Iliad. 4, 126). — d) bei'm indicat. der praeterita in den Aussagesätzen, um das Ausgesagte als nicht wirklich zu bezeichnen: Hauptsätze u. Nebensätze, positiv u. negativ, fragend u. antwortend, direct u. indirect; Forderungssätze dieses Modus, indicat. des Nichtwirkl. in Wunsch, Bedingung, Absicht, kommen in den indicat. praet. ohne ἂν, Ausnahmen s. l. e.; das imperf. bezeichnend die Gegenwart, der aor. u. das felsine gerbr. plusqpfst. die Vergangenheit; zuweilen, nimmt man gewöhnl. an, wird der aor. von der Gegenwart gebt. eine Handlung als schnell eintretend zu bezeichnen; doch läßt sich in den hierfür angeführten Stellen, z. B. Soph. O. T. 1438 ἔδρασ' ἂν, der aor. von der Vergangenheit, scharf gefaßt, verstehen; sicher ist, daß umgekehrt das imperf. öfters von der Vergangenheit als praes. histor. gebt. wird, u. bei Hom. spielt auch hier die Enallage der temp. ihre Rolle, da er, noch nicht ganz losgeris't von Alterer, einfacher Conjugationsarten, welche nur praes. u. plusqpfst. praeter. kannte, die praeterita noch nicht überall so scharf sondert, wie die Altister; die Zukunft wird im ind. des Nichtwirkl. behandelt, als wäre sie Gegenwart, t. b. das imperf. ist fut. 1, aor. u. plusqpfst. sind fut. exact. Die allgemeine Regel, daß in der indirecten Aete das temp. aus der zu Grunde liegenden directen beibehalten wird, gilt auch für diesen Modus. Negation ist, nach der allgemeinen Regel, in den Forderungssätzen μή, in den Aussagesätzen οὐ; wenn nicht der Satz, sondern ein einzelnes Wort negirt wird, darf ausnahmsweise in Forderungssätzen auch οὐ gebraucht werden: Lys. or. 13, 62 εἰ μὴν οὖν οὐ πολλοί (= ὀλίγοι) ᾔσαν, καθ' ἑκάστον ἀν περὶ αὐτῶν ἠκούετο. Im Deutschf. n wird der indicat. des Nichtwirkl. ausgedrückt durch den conj. imperf. u. plusqpfst. oder den conditional., ohne daß ἂν durch ein eigenes Wort überfetzt würde. Hom. Od. 5, 39 πόλλ' ὅσ' ἂν οὐδέποτε Τροίης ἔζηρατ' ὀδυσεύς, εἰ περ ἀπῆμιν ἤλθε, λαχὼν ἀπὸ ληϊδος αἰἶαν, „o Viel wie Db. nie aus Troja mitgebracht „hätte (haben würde), wenn er ohne Schaden heimgekehrt

„wäre“; Iliad. 7, 278 καὶ νῦ κα δὴ ἐξέφασσιν αὐτοσχεδὸν οὐτάζοντο, εἰ μὴ κήρυκες ἤλαον, „fie „würden verwundet haben“ οὐτάζοντο; 22, 202 πῶς δέ κεν ἔκτωρ κῆρας ὑπεξέφυγεν θανάτοιο, εἰ μὴ οἱ πύματον τε καὶ ὀστάτον ᾔηται; Ἀπόλλων ἐγγύθεν, aor. ᾔηται; Her. 1, 187 εἰ μὴ ἀπληστός τε ἑας χρημάτων καὶ ἀσχοροκερδῆς, οὐκ ἂν νεκρῶν θήκας ἀνέφυγεν; Xen. Cyr. 8, 3, 82 ἀλλὰ πλουσιωτέρῳ μὴ ἂν, εἰ ἱσσοφρόνεις, ἡ ἡμοὶ ἐδίδους; Plat. Gorg. 516 e καίτοι οὗτοι, εἰ ᾔσαν ἄνδρες ἀγαθοί, ὥς σὺ φῆς, οὐκ ἂν ποτε ταῦτα ἐπασχον; Xen. Hell. 6, 4, 13 οὐ γὰρ ἂν ᾔδυναντο αὐτὸν ἀνελίσθαι καὶ ζῶντα ἀπενεγκεῖν, εἰ μὴ οἱ πρὸ αὐτοῦ μαχόμενοι ἐπεκράτουν ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ, praes. hist. ᾔδυναντο ἐπεκράτουν; Demosth. De cor. 9 εἰ μὴ οὖν περὶ ὧν ἰδίως μόνον κατηγορήσαντο Ἀλαχίνης, κἀγὼ περὶ αὐτοῦ τοῦ προβουλεύματος εὐθύς ἂν ἀπελογομύην; 76 ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοις· εἰ γὰρ εἰχες, οὐδὲν ἂν αὐτοῦ πρότερον νυνὶ παρίσχοι; Plat. Euthyphr. 14 c δ εἰ ἀπεκρίνω, ἱκανῶς ἂν ἡδῃ παρὰ σοῦ τὴν ὁσίωτητα ἐμεμαθήκη; Andocid. Mystt. 92 εἰ γὰρ ἤλαθεν, ἰδίδει' ἂν ἐν τῷ ξύλῳ; Demosth. Fals. leg. 173 καίτοι καὶ τᾶλλ' ἂν ἄπαντ' ἀκολουθῶς τοῦτοίς ἐπέπρακτο, εἰ τις ἐπιδετό μοι; Plat. Apol. 81 d εἰ ἐγὼ πάσαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικὰ πράγματα, πάσαι ἂν ἀπολώλῃ καὶ οὐτ' ἐν ὑμᾶς ὠφελήκη οὐδὲν οὐτ' ἂν ἔμαντον; Aeschin. Ctes. 252 καὶ ἰσται αἱ ψῆφοι αὐτῷ ἐγένοντο· εἰ δὲ μία μόνον μετέπειπεν, ὑπερῶριστ' ἂν ἡ ἀπέθανεν; Demosth. De cor. 138 καὶ εἰ μὴ ἡ βουλὴ ἡ ἔξ Ἀρείου πάγου ἐπεζητήσε τὸν ἀνδρῶπον καὶ συλλαβοῦσα ἐπατήρησεν ἑς ὑμᾶς, ἔζηραστ' ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ τὸ δίκην δοῦναι διαδός ἔξέπεμπετ' ἂν ὑπὸ τοῦ σεμνολόγου τουτουί; Demosth. Leochar. 54 ἔπειτ' εἰ μὴ αὐτὸν διαμεμαρτυρήκει, εἶχεν ἂν λόγον αὐτῷ τοῦ πράγματος; Mid. 51 εἰ μὴ τολύν μὴ χορηγὸς ὦν ταῦτ' ἐπεπόνθειν ὑπὸ Μειδίῳ, ὕβριν ἂν τις μόνον κατέγνω τὼν πεπραγμένων αὐτῷ; Isocr. Phil. 56 λοιπὸν δ' ἂν ἦν ἡμῖν ἐτι περὶ τῆς πόλεως διαλεχθῆναι τῆς ἡμετέρας, εἰ μὴ προτέρα τῶν ἄλλων εἰ φρονήσασα τὴν εἰρήνην ἐπεποίητο; Plat. Phaedon. 106 c ἐπεὶ εἰ τοῦτο ὁμολογήσῃ ἡμῖν, ῥηδῖως ἂν διεμαχόμεθα; Demosth. De cor. 200 εἰ γὰρ ταῦτα προεῖτο ἀκονεῖν, περὶ ὧν οὐδένα κίνδυνον ὄντινα οὐχ ὑπέμειναν οἱ πρόγονοι, τίς οὐχὶ κατέπυσεν ἂν σοῦ; Euerg. et Mnesib. 66 καίτοι πῶς ἂν εἰ μὴ πεπορισμένον τε ἦν καὶ ἐπηγγέλλων αὐτοῖς, εὐθύς ἂν ἀπέλαβον; De cor. 79 εἰ ποτ' οὖν τοῖς ἄλλοις ἐγκαλὼν τῶν ἡμοὶ πεπραγμένων οὐχὶ μέμνηται; δεῖ τῶν ἀδικημάτων ἂν ἐμνηστο τῶν αὐτῶν, εἰ τι περὶ ἐμοῦ γεγραφέι. Indirect mit δεῖ Xen. Mem. 4, 4, 15 Ἀντιόχῳ δὲ καταμυσάσθαι, δεῖ οὐδὲν ἂν διάφορον τῶν ἄλλων πόλεων τὴν Σπάρτην ἐποίησαν, εἰ μὴ τὸ πείθεσθαι τοῖς νόμοις μάλιστα ἐνεργάσατο αὐτῇ; Demosth. De cor. 174 εὐ γὰρ οἶδ' δεῖ, εἰ τοῦδ' οὐτὶς ἐτύγχανεν ἔχον, οὐκ ἂν αὐτὸν ἠκούομεν ἐν ἑλατῆς ὄντα, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις ὁμοῖς; Her. 1, 4 δῆλα γὰρ δὴ δεῖ, εἰ μὴ αὐταὶ ἐβουλέατο, οὐκ ἂν ἠρηάζοντο, praes. hist., vgl. Demosth. Aphob. 1, 55; indirecte Frage Demosth. Phaeonipp. 1 εἰ μὴ γὰρ οὗτος ἡμῖν σαφῶς διαμύνηται, οὐκ οἶδ' ὅποι προσήλθε ἂν ἡ τουτοῦ Φανίππου τολμα. Bedingungssätze werden im ind. des Nichtwirkl.

καί — *νομίζεσθαι*, ἄρ' οὐ καὶ νομοθέτης; Dionys. Hal. Ep. ad Cn. Pomp. 6 ἐφ' οἷς μάλιστα ἂν ἱσποῦδακε; man will das *an* streichen, viell. ist aber *μάλιστα* ἂν ἱσποῦδακοι zu lesen; Hes. O. 347 ἔμμορε τοι τιμῆς, ὅς τ' ἔμμορε γένοιτο ἐσθλοῦ, v. l. (bei Stob. 2, 14) ὅς κ' ἔμμορε. — b) bei'm futur. im Hom. allgemein anerkannt, doch f. unten D; meist ausgesagende Sätze, verschiedener Art; Iliad. 22, 66 αὐτὸν δ' ἂν πόματόν με κύνες πρόωπτον θέρωνον ὠμήσται ἱρῶουσιν; 9, 167 εἰ δ' ἄγε, τοὺς ἀνέγων ἐπιφύομαι; 4, 176 καὶ κέ τις ὧδ' ἔρξει; 14, 267 ἐγὼ δέ κέ τοι χαρίστω μίαν ὀπλοτεράων δῶσω σπνέμενας; 17, 515 τὰ δέ κεν Διὶ πάντα μελήσει; Od. 16, 297 τοὺς δέ κ' ἔπειτα Παλλὰς θέλξει; 19, 558 οὐδὲ κέ τις θάνατον καὶ Κήρας ἀλγέει; Iliad. 9, 61 οὐδὲ κέ τις μοι μῦθον ἀτιμῆσει; 2, 229 ἦ ἔτι καὶ χρυσοῦ ἐπισθένεια, ὅν κέ τις οἶσαι Τρώων; 23, 675 κηδῆμόν μιν μενόντων, οἳ κέ μιν ἐξολοσσοῖεν; Od. 16, 488 οἳ κ' ἐσθ' οὗτος ἀνὴρ, οὐδ' ἔσεται, οὐδὲ γέννηται, ὅς κεν Τηλεμάχῳ σφ' υἱὲ χεῖρας ἐπίσσει; Iliad. 1, 175 πρό' ἔμοιγε καὶ ἄλλοι οἳ κέ με τιμῆσουσι; 17, 241 Πατρόκλοιο, ὅς κ' ἐτάχα Τρώων κορτεῖ κύνος ἦδ' ὀλωνοῦς; 17, 144 φράξω νῦν ὅππως κ' πόλιν καὶ ἄστυ σώσεις; Od. 15, 524 ἀλλὰ τὰ γε Ζεὺς οἶδεν, εἰ κέ σφι πρό γάμοιο τελευτήσῃ κακὸν ἦμαρ; 18, 265 τῷ οὐκ οἶδ' εἰ κέν μ' ἀνέειν θεός ἦ κεν ἁλώω αὐτὸ ἐνὶ Τροίῃ; 16, 260 καὶ φράσαι ἦ κεν νῶν Ἀθήνῃ σὺν Διὶ πατρὶ ἀρκέσει, ἦ κ' τιν' ἄλλον ἀμύντορα μεμηνηγῶ; im Bedingungssatze Iliad. 17, 557 κατηφείη καὶ δνειδος ἔσεται, εἰ κ' Ἀχιλλεύς ἀγανὸν πιστὸν ἐταῖρον τελέσει κύνες ἐλκήσουσιν; Od. 16, 282 ὅππότε κεν πολύβουλος ἐνὶ φρεσὶ θήσῃ Ἀθήνῃ, νεύσω μὲν τὸν ἐγὼ κεφαλῇ. Bei den Folgenden sind die Stellen stets mitzuarbeiten betrachtet worden; meistens finden sich v. v. l. l.; in einigen Stellen läßt sich das *an* mit einem particip. verbinden, vgl. VI, in einigen läßt sich Anaphorikie erblicken; für die regelrechte Att. Prosa verwarfen die alten Gramm. entschieden den Gebr., vgl. Lucian. Pseudosoph. 2. Theocr. 27, 37 πατρὶ δέ γε γηραλέω τίνα κεν τίνα μῦθον ἐνίψω; Eur. El. 484 κἂν ἔτ' ἔτι φόνιον ὑπὸ δέραν ὄψομαι αἷμα χυθὲν σιδέρῳ; Dinarch. Demosth. 68 τί δ' ἂν (τιδόμεν γὰρ ταῦτα), ἰάν —, πρὸς θεῶν, ὧ ἄνδρες, τί ἔρομεν; Xen. An. 2, 5, 18 Ἀθηναίους δέ — οὐχ ὅρῳ πόλιν δυνάμει συμμάχῳ χρησάμενοι μᾶλλον ἂν πολέσεσθε τῆς νῦν σὺν ἐμοὶ αἰσῆς; Thuc. 2, 80 λέγοντες δι — ῥεδίως ἂν Ἀκαρνανίαν σχόντες καὶ τῆς Ζακύνθου καὶ Κεφαλληνίας κρατήσουσιν, v. l. ῥεδίως Ἀκαρνανίαν; Plin. Nem. 7, 68 μῶδον δέ τις ἂν εἴρῃ, vgl. Plat. Symp. 222a διογομένους δέ ἰδὼν ἂν τις καὶ ἐντὸς αὐτὸν γινώσκοντες πρῶτον μὲν νῶν ἔχοντας ἐνδον μόνους εὐρήσει τῶν λόγων, ἔπειτα κτ.; Isocr. Euaigor. 66 τίνα γὰρ ἂν εὐρήσκειν τῶν τότε γενομένων τοιαῦτα διαπεπραγμένον, v. l. γὰρ εὐρήσομεν; Plat. Phaedon. 61 c οὐδ' ὅπωποτιδὸν ἂν σοὶ ἐκὼν εἶναι πείσεται; v. l. ὅπωποτιδὸν σοι; Xen. Cyr. 7, 5, 21 πολὺ ἂν ἔτι μᾶλλον ἦ νῦν ἀρχεῖται ἔσονται, v. l. πολὺ ἔτι; Aesch. Fals. leg. 11 οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα μεμνήσσομαι, v. l. γὰρ μάλιστα; Dinarch. Demosth. 109 πολὺ γὰρ ἂν δικαιότερον ἐλπίσετε τὴν χάριν, v. l. ἐλπίσατε; Plat. Euthyd. 274 e κάλλιστ' ἂν προτρέψετε, v. l. προτρέψατε; Thuc. 1, 140 ἀπισχυρισάμενοι δὲ σαφὲς ἂν καταστήσετε αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἰσού ὅμιν μᾶλλον προσ-

φέρεσθαι, v. l. κατατρέχοντες; Ar. Nubb. 1157 οὐδὲν γὰρ ἂν με πλεονῶν ἐργάσεσθ' ἔτι, v. l. ἐργάσαισθ' ἔτι; Aesch. Ctes. 155 τί ποτ' ἂν εἴρῃ ἦ τί φθιγγέται, v. l. ἀνερεῖ; Eur. Bacch. 639 τί ποτ' ἂν ἐκ τούτων εἴρῃ, v. l. ἄρ' ἐκ; Ar. Nubb. 465 ἄρ' γε τοῦτ' ἂν ἐγὼ ποτ' ὄψομαι, v. l. ἄρ' ἐγώ; Vespp. 942 οἳ κ' ἂν σὺ πᾶσις, v. l. αὐ σὺ; Eur. Ion. 158 μάρψω σ' ἂν τόξους, v. l. αὐ; Andromach. 464 οὐδέ ποτ' ἂν δίδυμα λέκτ' ἱπαινέω βροτῶν, v. l. οὐδέ ποτε; Ar. Av. 1313 ταχὺ δ' ἂν πολυάμορα τὰν πόλιν καλεῖ τις ἀνθρώπων, v. l. καλοῖ; Plat. Rep. 10, 615 d οὐχ ἦκεν οὐδ' ἂν ἦκε δειρό, v. l. ἦτοι; Apol. 29 c ὅς ἐφη —, λέγων πρὸς θυιάς, ὡς, εἰ διαφεύξοιεν, ἦδη ἂν ἐμὼν οἱ υἱεῖς ἐπιτρέποντες ἂν Σωκράτης διδάσκει πάντες παντάπασιν διαφθαρήσονται, v. l. διαφθαρήσονται. Jemlich fider scheint Ceteb. 14 τότε ἂν οὕτως σωθήσονται, obgleich in σωθήσονται selber die v. l. σωθήσαν gegeben ist. Auch die Stellen sind zu beachten, wo ἂν beim infin. u. part. fut. steht, f. v. u. VI. Wenn aber wirklich die Att. Prosa ἂν mit dem indicat. fut. verband, so war ihr dies doch jedenfalls nicht geläufig und regelmäßig, sondern vereinzelte Nachahmung Homers. Bei diesem steht ἂν (xiv) im Bedingungssatze entschieden pleonastisch (περιτωδ); der Sinn aller Aussagesätze wird, nach Aristarchs Observation, regelrecht in Prosa ausgedrückt durch den optat. potential. (IIIa); an manchen Stellen paßt entschieden, nach Aristarch, auch der indicat. fut. ohne ἂν; zweifelhaft ist, ob Aristarch für die prosaische Metalepsis aller ausfagenden Homerischen Stellen die Wahl frei ließ zwischen ind. fut. ohne ἂν u. optat. pot. — c) in derselben Bedeutung wie bei'm fut. steht ἂν bei'm indicat. der praeterita in Aussagesätzen; die Beispiele selten und meist unsicher; doch liegt es näher beiden Att. an einen solchen indicat. potential. praeter. zu glauben, als an den indicat. potential. fut. (Ib), weil der letztere durch den regelm. Att. Gebr. des optat. potential. (IIIa) überflüssig gemacht wird, bei ind. pot. praet. aber nicht, indem der opt. pot. regelrecht nur Gegenwart und Zukunft bezeichnen kann. Demosth. Steph. I, 11 τὸς ἂν εἵνεκεν ἔφερον ἀνοίγειν τὸ γραμματεῖον; ἢ γ' ἡ διαθήκη ἢ τίς μὴ φανερά γένοιτο τοῖς δικασταῖς, „weßhalb mag wohl einmal Einer die Testamentöffnung vermeiden haben“; würde in die Gegenwart verfest heißen τὸς ἂν εἵνεκεν φέγοι. Das Verhältniß des ind. pot. praet. zum opt. pot. bef. deutlich l. c. 19 οὐδὲ δὲ διαθήκας ἐμαρτυροῦσαν ὡς ἂν μάλιστα οἱ δικασταὶ ταύτην τὴν διαθήκην ἐπίστευσαν τοῦ πατρὸς εἶναι, ἐγὼ δὲ ἀπεκλείσθην τοῦ λόγου τεχνεῖν ὑπὲρ ὧν ἀδικοῦμαι, οὗτοι δὲ φωραδεῖν τὰ ψευδῇ μεμαρτυρηκότας καίτοι τὸ γ' ἐναντίον φωντο τούτου: das vorangestellte ὡς ἂν μάλιστα gehört zu allen drei Verben, ἐπίστευσαν, ἀπεκλείσθην, φωραδεῖν, und ὡς ἂν μάλιστα ἐπίστευσαν, ἀπεκλείσθην ist für die Vergangenheit genau dasselbe, was ὡς ἂν μάλιστα φωραδεῖν für die Gegenwart, „wie zeugten grade auf die Art, daß (wie) die Richter glauben konnten, ich aber ausgeglossen werden konnte, diese hier aber entlarvt werden können“; alles in die Gegenwart gesetzt würde heißen ὡς ἂν μάλιστα οἱ δ. πιστεύουσιν, ἐγὼ δὲ ἀποκλείσθην, οὗτοι δὲ φωραδεῖν. In ähnl. Weise mit dem opt. pot. verbanden Hom. Od. 4, 646 ἦ γὰρ μιν ὥσιν γ' ἐκρήσσει, ἦ κεν Ὀρέστης κτείνειν ὑποφθάμενος, σὺ δέ κεν

τάρον ἀντιβολήσας, „oder vielleicht tödtete ihn D. und du kommst vielleicht zum Leichenbegängniß“. Soph. Phil. 572 *πρὸς πόλον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὐδυνσεύς ἔπλεε*, „nach wem da mag D. in eigner Person gefaßt sein“, würde in die Gegenwart versetzt heißen *πρὸς πόλον ἂν τόνδε πλεῖ*; unnöthige Conjectur *πόλον εἰ*. Aber oft schwer zu entscheiden, ob der ind. pot. praet. vorliege, oder ind. des Nichtwirkf. (Id.), z. B. Eur. Iph. A. 1582 *πληγῆς κτύπον γὰρ πᾶς τις ᾗσθετ' ἂν σαφῶς, τὴν παρθένον δ' οὐκ εἶδεν οὐ γῆς εἰσέδου*; Isocr. Antid. 233 *δ τις ἂν οἶός τ' ἔγνετο πείσαι μη πολλὸν τῷ λόγῳ διενεγκών*; 312 *δ τις ἂν τὼν παλαιῶν ἀνδρῶν γενήσεσθαι προσεδόκησεν*; Xen. Hell. 3, 4, 18 *ἐπεθύωσθ δ' ἂν τις καὶ ἐκείνῳ ἰδών*; Cyr. 3, 3, 70 *ἔνθα δ' ἔγνων τις ἂν τοὺς ὁμοίους πεπαιδευμένους ὡς δεῖ*; Hom. Iliad. 16, 138 *οὐδ' ἂν εἴ φράδιων περ ἄνιρ Σαρπηδόνα δτιον ἔγνων*. Auch das ἂν iterativ. (Id.) ist zu weilen vom ind. pot. praet. schwer zu unterscheiden, z. B. Ar. Plat. 982 *ἀλλ' ἄργυρίου δαρχμᾶς ἂν ᾗσθ' εἰκοσι κτέ.*; Plat. Apol. 18 c *ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ, ἐν ᾗ ἂν μάλιστα ἐπιστεύσατε*. Alle drei Uebersetzungen, ἂν iterat., ind. des Nichtwirkf., ind. pot. praet. sind möglich Hom. Od. 9, 211 *τὼν δ' ὅτε πίνουσιν μελινθεῖα οἶνον ἐρυσθρόν, ἐν δέπας ἐμυλῆσας ὕδατος ἀνὰ εἰκοσι μέτρα χεῖρ', ὅδμη δ' ἡδέια ἀπὸ κορυθροῦ ὁδῶδες, θεσπεσίῃ τούτ' ἂν οὐ τοι ἀποσείσθαι φίλον ἦεν* (so citirt auch Herodian. Scholl. Iliad. 4, 126). — d) bei'm indicat. der praeterita in Aussagesätzen, um das Aussagesatz als nicht wirklich u. bezeichnend: Hauptsätze u. Nebensätze, positiv u. negativ, fragend u. antwortend, direct u. indirect; Forberungssätze tiefes Modus, in direct. des Nichtwirkf. Wünsche, Bedingung, Absicht, kommen in ten indicat. praet. ohne ἂν, Ausnahmen s. Ie.; das imper. bezeichnend die Gegenwart, der aor. u. das selbstner gebr. plusqpf. die Vergangenheit; juxta, nimmt man gewöhnl. an, wird der aor. von der Gegenwart geb. um eine Handlung als schnell eintretend zu bezeichnen; doch läßt sich in den hierfür angeführten Stellen, z. B. Soph. O. T. 1438 *ἔδραο' ἂν*, der aor. von der Vergangenheit, scharf gefaßt, verstehen; sicher ist, daß umgekehrt das imperf. öfters von der Vergangenheit als praes. histor. gebr. wird, u. bei Hom. spielt auch hier die Enallage der temp. ihre Rolle, da er, noch nicht ganz losgeriſst von älterer, einfacher Conjugationsart, welche nur praes. u. juxgehör. praeter. kannte, die praeterita noch nicht überall so scharf trennt, wie die Attiker; die Zukunft wird im ind. des Nichtwirkf. behandelt, als wäre sie Gegenwart, t. b. das imperf. ist fut. I, aor. u. plusqpf. sind fut. exact. Die allgemeine Regel, daß in der indirecten Rede das tempus der zu Grunde liegenden directen beibehalten wird, gilt auch für diesen Modus. Negation ist, nach der allgemeinen Regel, in den Forberungssätzen *μή*, in ten Aussagesätzen *οὐ*; wenn nicht der Satz, sondern ein einzelnes Wort negirt wird, darf ausnahmsweise in Forberungssätzen auch *οὐ* gebraucht werden: Lys. or. 13, 62 *εἰ μὲν οὖν οὐ πολλοὶ (= ὀλίγοι) ἦσαν, καδ' ἔκατον ἂν περὶ αὐτῶν ἥκούετο*. Im Deutschen wird der indicat. des Nichtwirkf. ausgedrückt durch ten conj. imperf. u. plusqpf. oder ten conditional., ohne daß ἂν durch ein eigenes Wort übersetzt würde. Hom. Od. 5, 39 *πολλ' ὅσ' ἂν οὐδέποτε Τροίης ἔζηρατ' ὀδυσσεύς, εἰ περ ἀπ' ἡρώων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληϊδῶς αἰών*, „so Viel wie Dd. nie aus Troja mitgebracht hätte (haben würde), wenn er ohne Schaden heimgekehrt

„wäre“; Iliad. 7, 278 *καὶ νῦ κα δὴ ἐφάσσαν αὐτοσχεδὼν οὐτάζοντο, εἰ μὴ κήρυκας ἦλδον*, „fie würden vermunnet haben“ οὐτάζοντο; 22, 202 *πῶς δέ κεν ἔκτωρ κήρας ὑπέξευγεν θανάτοιο, εἰ μὴ οἱ πύματόν τε καὶ ἑστατόν ᾗνετ' Ἀπόλλων ἐγγύθεν*, aor. ᾗνετο; Her. 1, 187 *εἰ μὴ ἀπληστός τε τας χρημάτων καὶ ἀσχροκερδής, οὐκ ἂν νεκρῶν θήκας ἀνέγχευε*; Xen. Cyr. 8, 3, 32 *ἀλλὰ πλουσιωτέροι μὲν ἂν, εἰ ἰσχυρόνεις, ἢ ἡμοὶ ἐδίδους*; Plat. Gorg. 516 e *καίτοι οὗτοι, εἰ ἦσαν ἄνδρες ἀγαθοί, ὥς σὺ φῆς, οὐκ ἂν ποτε ταῦτα ἐπασχον*; Xen. Hell. 6, 4, 13 *οὐ γὰρ ἂν ᾗδονατο αὐτὸν ἀνελίσθαι καὶ ζῶντα ἀπενεγκεῖν, εἰ μὴ οἱ πρὸ αὐτοῦ μαχόμενοι ἐπεκράτουεν ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ*, praes. hist. ᾗδονατο ἐπεκράτουεν; Demosth. De cor. 9 *εἰ μὲν οὖν περὶ ὧν ἰδίως μόνον κατηγόρησεν Ἀλαχίνης, κάγω περὶ αὐτοῦ τοῦ προβολεῖματος εἰδὼς ἂν ἀπελογουμην*; 76 *ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχους' εἰ γὰρ εἶχες, οὐδὲν ἂν αὐτοῦ πρότερον νυνὶ παρέρχου*; Plat. Euthyphr. 14 c *δ εἰ ἀπεκρίνω, ἱκανῶς ἂν ἡδὴ παρὰ σοῦ τὴν δοσίτητα ἐμεμαθήκη*; Andocid. Myst. 92 *εἰ γὰρ ἦλθεν, εἰδότε' ἂν ἐν τῷ ἔλλῳ*; Demosth. Fals. leg. 173 *καίτοι καὶ τᾷλλ' ἂν ἄπαντ' ἀκολουθῶντας τοὺς ἐπείρακτο, εἰ τις ἐπείσθετό μοι*; Plat. Apol. 31 d *εἰ ἐγὼ πάλα ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικὰ πράγματα, πάλα ἂν ἀπολώλῃ καὶ οὐτ' ἂν ὑμᾶς ὠφελήκη οὐδὲν οὐτ' ἂν ἱκανούην*; Aeschin. Ctes. 252 *καὶ ἴσαι αἱ ψήφοι αὐτῷ ἐγένοντο: εἰ δὲ μία μόνον μετέπεσεν, ὑπερώριστ' ἂν ἦ ἀπέθανεν*; Demosth. De cor. 133 *καὶ εἰ μὴ ἡ βουλὴ ἢ ἔξ Ἀρεῖου πάγου ἐπεζήτησε τὸν ἀνδρῶπον καὶ συλλαβόδασ ἐπανήγαγεν ὡς ὑμᾶς, ἐξήρασθ' ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ τὸ δίκην δόδνας διαδοῖς ἐξέπεμπε' ἂν ὑπὸ τοῦ σεμνολόγου τουτοῦ*; Demosth. Leochar. 54 *ἔπειτ' εἰ μὲν αὐτὸν διεμαμαρτυρήκει, εἶχεν ἂν λόγον αὐτῷ τοῦ πράγματος*; Mid. 51 *εἰ μὲν τοίνυν μὴ χορηγὸς ὢν ταῦτ' ἐπεπόνθειν ὑπὸ Μειδίου, ὕβρον ἂν τις μόνον κατέγνων τὼν πεπραγμένων αὐτῷ*; Isocr. Phil. 56 *λοιπὸν δ' ἂν ἦν ἡμῖν εἴ περὶ τῆς πόλεως διαλεχθῆναι τῆς ἡμετέρας, εἰ μὴ προτέρα τῶν ἄλλων ἐν φρονήσασα τὴν εἰρήνην ἐποιήτο*; Plat. Phaedon. 106 c *εἰπεῖ εἰ τοῦτο ὠμολόγητο ἡμῖν, ῥαδίως ἂν διεμαχώμεθα*; Demosth. De cor. 200 *εἰ γὰρ ταῦτα προεῖτο ἀκονεῖν, περὶ ὧν οὐδὲνα κίνδυνον ὄντινα οὐχ ἐπέμειναν οἱ πρόγονοι, τίς οὐχὶ κατέπυσεν ἂν σοῦ*; Euseb. et Mesib. 66 *καίτοι πῶς ἂν εἰ μὴ πεπορισμένον τε ἦν καὶ ἐπηγυγμένον αὐτοῖς, εἰδὼς ἂν ἀπέλαβον*; De cor. 79 *τὶ παρ' ὧν τοῖς ἄλλοις ἐγκαλῶν τῶν ἡμοὶ πεπραγμένων οὐχὶ μέμνηται; δεῖ τῶν ἀδικημάτων ἂν ἐμνηντο τὼν αὐτῶν, εἰ τι περὶ ἐμοῦ γεγράφει*. Indirect mit *ὅτι* Xen. Mem. 4, 4, 15 *Λυκοῦργον δὲ καταμειβάθηκας, δεῖ οὐδὲν ἂν διάφορον τῶν ἄλλων πόλεων τὴν Σπάρτην ἐποιήσεν, εἰ μὴ τοῖ πεδίσθαι τοῖς νόμοις μάλιστα ἐνεργάσαστο αὐτῇ*; Demosth. De cor. 174 *εἰ γὰρ οὐδ' ὅτι, εἰ τοῦδ' ὄφτως ἐτύγχανεν ἔχον, οὐκ ἂν αὐτὸν ἡκούομεν ἐν ἑλασίᾳ ὄντα, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις ὁρίοις*; Her. 1, 4 *ὅπλα γὰρ δὴ δεῖ, εἰ μὴ αὐτὰ ἔβουλεύατο, οὐκ ἂν ἠρπάζοντο*, praes. hist., vgl. Demosth. Aphob. 1, 55; indirecte Frage Demosth. Phoenipp. 1 *εἰ μὴ γὰρ οὗτος ἡμῖν σαφὸς δῶρισεν, οὐκ οὐδ' ὅποι προσήλθεν ἂν ἡ τουτοῦ Φαινίππου τὸ λῆμα*. Bedingungssätze werden im ind. des Nichtwirkf.

meistens durch *ei* angeknüpft; sie können aber eben so gut wie in andern *Modis* durch andere relative Partikeln u. Pronomina angeknüpft werden: *Lys.* 32, 23 *καὶ ὁπότερον τούτων ἐπείθεον, οὐδένας ἂν ἦντον Ἀθηναίων πλούσιος ἦσαν.* Zuweilen wird ein Aussagesatz im ind. des Nichtwirkf. von mehreren Bedingungsätzen dieses *Modus* begleitet: *Plat. Apol.* 17 d *ὥστερ οὖν ἂν, εἰ τῷ ὄντι ξένος ἐτύγγανον ὦν, ἐννεγγινώσκετε δῆπου ἂν μοι, εἰ ἢ ἐκείνη τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον, ἐν οἷσπερ ἐτεδράμμην, καὶ δὴ καὶ νῦν τοῦτο ἐμῶν δέομαι δίκαιον κτέ.:* bedingend ist auch der Satz *ἐν οἷσπερ ἐτεδράμμην*; *Isocr. Antid.* 38 *εἰ γὰρ τις ἦν ἠδὲ κημένος, εἰ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν εἶχεν, οὐκ ἂν ἠμέλῃς τοῦ καιροῦ τοῦ παρόντος, ἀλλ' ἦλθεν ἂν.* Sehr oft erscheinen im ind. des Nichtwirkf. Aussagesätze ohne Bedingungsätze; doch kann u. muß dann stets ein Bedingungsatz ergänzt werden, da sich in diesem *Modus* nur Bedingtes ausfagen läßt. Der zu ergänzende wie der dastehende Bedingungsatz kann in seinem andern *Modus* gedacht werden, als ebenfalls im ind. des Nichtwirkf.; wie umgekehrt nur ein ind. des Nichtwirkf. denkbar ist als Hauptsatz zu einem Bedingungsätze dieses *Modus*; eine scheinbare Ausnahme machen *Anatolus*hien, doppelte-bedingte Sätze, von denen I. e. u. der Sprachgebr. III b. Oft deutet ein Wort im Aussagesatz oder ein benachbarter Satz den Inhalt des zu ergänzenden Bedingungsatzes an; oft ist er in ein partic. zusammengefaßt: *Hom. Od.* 11, 418 *ἀλλὰ τίς κε κείνα μάλιστ' ἰδὼν ὁλοφύραο θυμῷ, ἰδὼν = εἰ εἶδες*; *Illad.* 15, 224 *μᾶλα γὰρ κς μάχης ἐπύθοντο καὶ ἄλλοι, scil. εἰ μάχῃ ἐγένετο, vgl. 228 ἐπεὶ οὐ κεν ἀνδρωτὶ γ' ἐτελέσθῃ;* 5, 201 *ἦ τ' ἐν πολὺν κέρδιον ἦεν, „et wäre viel besser“, naml. „wenn ich gehört hätte“, was man dem vorausgehenden ἀλλ' ἐγὼ οὐ πιδόμην entnimmt;* 19, 271 *οὐκ ἂν δὴ ποτὶ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι μούσων Ἀτρείδης ὥρινε διαμπερές, οὐδέ τις κοῦρον ἦγεν ἔμευ ἀέκοντος ἀμύχανος; ἀλλὰ ποδὶ Ζεὺς ἔδελ' Ἀχαιοῖσιν θάνατον πολέεσσιν γενέσθαι;* 3, 56 *ἀλλὰ μᾶλα Τρώες δευδῆμονες ἦ τέ κεν ἦν ἡλάνον ἔσσο χιτῶνα κακὸν ἐνεγ' ὅσσα ἱερὰς;* *Od.* 9, 803 *τὸν μὲν ἐγὼ βούλευσα οὐτάμεναι; ἕτερος δέ με θυμὸς ἔρκεν.* *αὐτὸς γὰρ κε καὶ ἄμμες ἀπωλόμεσθ' ἀπὸν, ὅλεθρον· οὐ γὰρ κεν δύναμεσθα θυράων ὑψηλῶν περσὶν ἀπώσασθαι λίσθον ὄβριμον, ὃν προσέτηκεν, praes. hist. δύναμεσθα;* 14, 61 *ἦ γὰρ τοῦ γε θεοὶ κατὰ νόστον ἔδῃσαν, ὃς κεν ἐμ' ἐνδοκέως ἐφίλει καὶ κτήσιν ὅπασεν, „der mich gut behandeln „u. mir ein Eigentum gegeben haben würde“, naml. wenn die Götter seine Heimkehr nicht verhindert hätten;* 18, 205 *αἶψ' ὄφελον μέναι παρὰ Φαιακῶσιν αὐτοῦ· ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ὑπερμενέων βασιλῆων ἐξικόμην, ὃς κέν μ' ἐφίλει καὶ ἐπεμπε νέσθαι;* *Demosth. Polycl.* 67 *ἀρ' οὐκ ἂν ὠργίζεσθ' μοι καὶ ἡγέσθ' ἐν ἀδικεῖν με;* *Plat. Phaedon.* 91 b *κακὸν γὰρ ἂν ἦν;* *Thuc.* 1, 11 *ὅσλον δέ· τὸ γὰρ ἐρυμα τοῦ στρατοπέδῳ οὐκ ἂν ἐτεγγίσαντο;* *Aeschyl. Choeph.* 709 *ἄλλος δ' ὁμοίως ἦλθεν ἂν τὰδ' ἀγγελῶν;* 701 *ἐγὼ μὲν οὖν ξένοισιν ὤδ' εὐδαίμοσι κενόν ἐκαὶ πρῶτα μὲν ἡδελόν γινώσκος γενέσθαι καὶ ξενωθῆναι;* *Plat. Phaedr.* 228 a *καίτοι ἰβουλόμην γ' ἂν μάλλον κτέ.;* *Ar. Eccl.* 151 *ἰβουλόμην μὲν ἕτερον ἂν τὸν ἡσάδων λέγειν τὰ βέλτισθ', ἢν ἐκαθήμην ἡσυχος· νῦν δ' οὐκ ἰάσω κτέ.;* *Soph. Phil.* 427 *οἶμοι, δὴν ἂν τὰδ' ἐξέδειξας, οἷν ἐγὼ ἦμισθ' ἂν ἡδέλησθ' ὁλωλότων*

κλῦειν; *Aesch. Ctes.* 115 *Μειδῖαν, ὃν ἰβουλόμην ἂν πολλῶν ἐνεκα ἔην;* *Demosth. De cor.* 126 *αὐτὸς εἰρηκῶς ὃ τίς οὐκ ἂν ὠκνήσας τὼν μετρίων ἀνδρῶτων φθέρεσθαι;* *Isocr. Antid.* 255 *ὡν μὴ διαταχθέντων οὐκ ἂν οἶοι τ' ἡμεν οἰκεῖν μετ' ἀλλήλων;* *Demosth. Fals. leg.* 308 *ἔστιν οὖν ὅπως ταῦτ' ἂν, ἐκείνα προειρηκῶς, ὃ αὐτὸς ἀντὶρ μὴ διαφθαρεῖς ἐτόλμησεν εἰπεῖν;* elliptisch obet *Anatolus* Her. 8, 119 *ὅπως οὐκ ἂν ἐξέβαλε;* *Isocr. Περιτὸν ζεύγ.* 7 *οἷτω σαφὲς ἐπέδειξεν αὐτοὺς πενδομένους, ὥστε παρὰ μὲν τὼν κατηγορῶν ἡδέως ἂν ὁ δῆμος δίκην ἔλαβε, τὸν δ' εἰς Σικελίαν στρατηγὸν ἐπερτόντην;* *Xen. Ages.* 1, 26 *ὥστε τὴν πόλιν ὄντως ἡγήσω ἂν πολέμου ἐργαστήρῳ εἶναι;* *Demosth. De cor.* 30 *οὐ γὰρ ἂν ἦσαν αὐτὸν παρόντων ἡμῶν, ἦ οὐκ ἂν ὠργίζομεν αὐτόν, ὥστε τῆς εἰρήνης ἂν διημαρτῆται καὶ οὐκ ἂν ἀμφοτέρω εἴχῃ, καὶ τὴν εἰρήνην καὶ τὰ χωρία;* *Fals. leg.* 309 *ἰταγὸν ἔστιν ὅστις ἐν δυνάμειν, vgl. Steph.* 1, 83; *Plat. Phaedon.* 57 b *οὐτε τις ξένος ἀφίκεται χρόνον συνηθ' ἐκείθεν, ὅστις ἂν ἡμῖν σαφές τίς ἀγγεῖλαι οἷός τ' ἦν περὶ τούτων, πλὴν γς ὃν δὲ φάρμακον πῶς ἀποθάνοι;* *Demosth. De cor.* 48 *ἡμεῖς δ' ἡγέτε τὴν εἰρήνην ὅμως· οὐ γὰρ ἦν, ὅτι ἂν ἐποιεῖτε, praes. hist.;* 49 *ἐπεὶ δὴ γς ὑμᾶς αὐτοὺς πάλαι ἂν ἀπολώλετε;* *Thuc.* 2, 89 *ἐπεὶ οὐκ ἂν ποτε ἐπεχέρεσαν ἡσθηθέντες παρὰ πολὺ ἀδδῖς ναυμαχεῖν;* *Demosth. Aphob.* 1, 50 *ἰωρτηθεῖς, πότερον ἐπιτροπευθεῖς ἀπεδέξαι; ἂν τούτων τὸν λόγον παρὰ τὸν ἐπιτροπῶν, ἦ τὰρχαί; ἂν ἀπολαβεῖν ἡδέως σὺν τοῖς ἑργοῖς τοῖς γεγεννημένοις, πρὸς μὲν ταῦτ' ἀπεκρίνατο οὐδέν;* *Rhod. lib.* 16 *εἰ μὲν γὰρ πράττοντες οἷοι οἱδ' εἰ ποτ' ἂν ἐδ' φρονήσας ἡδέλησαν.* Besondere Erwähnung verdienen die Fälle wie *Plat. Gorg.* 506 b *ἀλλὰ μὲν δὴ καὶ αὐτὸς ἡδέως μὲν ἂν Καλλικλῆς τούτῳ ἔτι διελεγόμην, ἔως αὐτῷ τὴν τοῦ Ἀμφίονος ἀπέδοκα δῆσιν ἀντὶ τῆς τοῦ Ζήθου;* hier ist allerdings *ἔως ἀπέδοκα* Bedingungsatz, naml. es ist zeitbedingend, analog dem conjunct. conditional. (II c); neben diesem Satz muß aber zu dem Aussagesatz *ἡδέως μὲν ἂν διελεγόμην* noch ein Bedingungsatz ergänzt werden, etwa *εἰ οἷόν τ' ἦν.* *Homert* läßt im Aussagesatz des Nichtwirkf. das *ἂν* weg *Od.* 3, 259 *τῷ κί οἱ οὐδέ θανάτων χυτὴν ἐπὶ γαίαν ἔχευαν, ἀλλ' ἔρα τὸν γς κύνες τε καὶ ὠλῶντο κατέδαψαν κείμενον ἐπὶ πῶς ἐκὰς ἄστεος, οὐδέ κί τίς μιν κλῦσεν Ἀχαιῶδων.* Eben so leicht wie hier ist aus benachbarten Sätzen das *ἂν* zu ergänzen j. B. *Demosth. Olynth.* 3, 14 *εἰ γὰρ αὐτάρχη τὰ ψηφίσματα ἦν, οἷτ' ἂν ἡμεῖς πολλὰ ψηφίζομενοι μικρὰ, μάλλον δ' οὐδέν ἐπράττετε τούτων, ὅτε Φιλίππος τοσοῦτον ὄβρικε χρόνον πάλαι γὰρ ἂν ἐνεκά γς ψηφισμάτων ἐδεσθῶκε δίκην.* In isolirten Sätzen fehlt *ἂν* sehr selten u. ist wohl in alle dgl. Stellen bineinzucorrigiren, j. B. *Lycourg. Leocr.* 23 *μὲν οὖν ζῶν ἐτύγγανεν ὁ Ἀμύντας, ἐκείνον αὐτὸν παρεχόμεν, Bekk. ἂν αὐτόν.* Viele verwechseln mit dgl. Fällen zuoberst die allen Sprachen gemeinsame nicht grammatische, sondern rhetorische Figur, welche in lebhafter Darstellung des Nichtgeschähe als geschähen vorführt, indem sie den gewöhnl. indicat. für die Construction des Nichtwirkf. gebraucht, „und jeto war's um „mich geschähen“ statt „und jeto wäre es um mich geschähen“, me truncus illapsus cerebro austulerat, nisi

Faunus iotum dextra levasset. Es versteht sich von selbst, daß dabei Griechisch *av* dem indicat. nicht einmal hinzugefügt werden darf, so daß von einer Auslassung des *av* nicht die Rede sein kann; das imperf. ist dabei Griechisch: *not* praes. oder fut. 1, wie im indicat. des Nichtwirl., sondern praeterit., Gegenwart u. Zukunft müssen wie sonst überall im gewöhnl. ind. durch praes. u. fut. ausgedrückt werden. Her. 1, 187 *τῆσι δὲ πύλαις ταύτησι οὐδὲν ἔχρατο τοῦδε ἐνεκα*, *ὅς ὑπὲρ κεφαλῆς οὐ ἵκνιτο οὐ νεκρὸς διελευνόντων*; Eurip. Hec. 1111 *εἰ δὲ μὴ Φρυγῶν πύργους πεσόντας ᾔμεν Ἑλλήνων δορί, φόβον παρέσχεον οὐ μέσως ὁδε πτόπος*; mehr Beisp. bei Hermann AN p. 70 sqq. Auch zum Ausdruck der Ironie dient diese Figur, z. B. Ar. Eccl. 772 *ἀλλ' ἰδὼν ἐπειδύμην*, vgl. Hermann p. 74 sq. Nicht einmal dieser Figur gehört eine Anzahl von Wendungen, bei denen ebenfalls von Auslassung des *av* geredet zu werden pflegt, während sie doch nur gewöhnliche auf gewöhnliche Art gebrauchte Indicative sind, z. B. *ὄλγος ἀπώλετο*, „beinahe kam er wirklich um“, *τὸ γ' ἵν' ἔκεινον εἶναι ἰσώθη*, „in so weit es auf Zerknänst, war ich wirklich gerettet“, *εἰ ἦσαν ἀνδρὲς ἀγαθοί, ἔξῃν αὐτοῖς δεῖκνύναι τὴν ἀρετὴν*, „es stand ihnen wirklich frei“, *ἡ πόλις ἐκινδύνευσε πᾶσα διασφαρίαν*, *εἰ ἀνεμὸς ἐπνεύετο τῇ φλογί*, „die Stadt war wirklich in Gefahr“; setzt man diese Wendungen in Gegenwart oder Zukunft um, so muß der gewöhnl. ind. fut., praes. oder pers. stehen, *ἀπολλύται* (ἀπόλλω, ἀπολείται), *σώζομαι* (σίσσωμαι, σωθόμαι), *εἰ ἀγαθοὶ εἴσιν (έσονται) ἔξεται* (έξεται), *εἰ ἐπινύσσεται (ἐπινέγεται, ἐπινέσσεται) κινδυνεύει* (κινδυνεύει, κινδυνεύουσι); wären die genannten praeterita Indicative des Nichtwirl., so müßten sie in Gegenwart oder Zukunft umgelegt vielmehr imperfecta werden oder bleiben, *εἰ ἦσαν ἔξῃν av*, *εἰ ἐπινέγντο κινδυνεύουν av*. So steht auch zuweilen *ἰσχυρόμην* ohne *av* nicht für *ἰσχυρόμην av*, sondern um auszudrücken, es war wirklich meine Absicht, die ich aber jetzt geändert habe“, s. j. B. Ar. Rann. 870 *ὅς ἰσχυρόμην μὲν οὐκ ἔρξην ἐνθάδε*, vgl. 870 *ὅς ἰσχυρὸς ἔπειθ' οἱ δοκεῖ, ὅθ' αὖ ταῦτα χρεῖ*. Endlich finden sich statt eines Wunschsatzes im ind. des Nichtwirl. oft *χρεῖν*, *έδει* u. d. praeterita, welche dabei nicht selten, nach Deutschf. Auffassung, scheinbar Präsensbed. haben, *έδει παρεῖναι Κῦρον* = *είδε παρῆν Κῦρος*, „wäre R. doch hier“; in dieser Function sind aber dgl. Verba keineswegs selber ind. des Nichtwirl.; denn sie sagen aus, daß eine Nothwendigkeit wirklich vorhanden sei, der nur keine Rechnung getragen werde; es ist also keine Ausnahme von der Regel, daß *av* in diesem Falle bei dgl. Verben nicht erscheint; sobald dgl. Verba ind. des Nichtwirl. sind, d. h. sobald sie bezeichnet, was unter andern Umständen, die nicht obwalten, nothwendig sein würde, haben sie *av*: Demosth. De cor. 195 *καὶ εἰ νῦν τοσοῦτος κίνδυνος καὶ φόβος περιέσσει τὴν πόλιν* (in Wirklichkeit), *εἰ ἂν, εἰ τὸν τῆς χώρας ταύτου τοῦτο πάθος συνέβη, προσέταται χρεῖν*; im Bedingungsätze des Nichtwirl. *χρεῖν* Eur. Alc. 738 *εἰ δ' ἀπειπεῖν χρεῖν μὲ κηρύξων* „so τὴν σὴν πατρίαν ἐστίν, ἀπειποῖν av“; Isocr. Antid. 17 *ἐνθυμούμενος ὅτι οὐδὲν ἂν έδει εἰδέναι τοὺς φερόμενον ἀπολόγαν*, *εἴπερ ὁλόν τ' ἦν ἐκ τῶν τὸν δαίμοντος λόγων ἐνυφρίσθαι τὰ έδει*; im Bedingungsätze des Nichtwirl. *έδει* Plat. Protag. 313 *α ἡ εἰ μὲν τὸ σῶμα ἐπιτρέπειν σε έδει* *τα, πάλᾳ ἂν περιεσκήψω, εἰτ' ἐπιτρέπειόν έδει*

*οὐ, καὶ εἰς συμβουλὴν τοὺς τε φίλους av παρεκάλες καὶ τοὺς οὐκείους*; Demosth. Mid. 35 *εἰ τοίνυν ἀπέχρη τοὺς τοὺς δυνάστες τοὺς ποιοῦντας τούτων κατὰ τούτους τοὺς νόμους δίκην δίδοναι, οὐδὲν av προσέδει τοῦδε τοῦ νόμου. ἀλλ' οὐκ ἀπέχρη*. Nach deutscher Darstellung würde man statt des letzten *ἀπέχρη* vielmehr *ἀπόρη* praes. erwarten. Aber wo der Augenblick der Gegenwart und die sich ihm zunächst anschließende Vergangenheit, deren Erzeugniß eben die Lage des gegenwärtigen Augenblicks ist, zusammen im Spiele sind, setzt der Grieche überhaupt lieber ein Präteritum als ein Präsens. — Wie Hom. im Ausfagesatz des Nichtwirl. *av* wegläßt, so setzt er andrerseits — e) *περιττῶς* im Bedingungsätze des Nichtwirl. *av* (πέν) hinzu Iliad. 23, 526 *εἰ δέ x' ἔτι προτέρω γένετο δόρυς ἀμφοτέροισιν, τῷ κεν μὴν παρέλασσε* οὐδ' ἀμφήριστον ἔθηκεν; Her. 1, 174 *Ζεὺς γάρ x' ἔθηκε νῆσον, εἰ x' ἰβούλετο, v. l. γ' ἰβούλετο*. Hiervon ist zu unterscheiden der Alt. Sprachgebr., welcher ausfagende Hauptsätze im ind. des Nichtwirl. durch bloße Vorsetzung von *εἰ*, negativ mit Verwandelung von *οὐ* in *μή*, zu Bedingungsätzen macht; hierbei ist das *av* nicht *περιττῶς*. Man kann nämlich in allen syntactisch ausgebildeten Sprachen ausfagende Hauptsätze jeder Construction sammt zugehörigen Bedingungsätzen einerseits von einem neuen Bedingungsätze bedingt werden lassen, andererseits sie selbst sammt den zugehör. Bedingungsätzen zu Bedingungsätzen machen; in beiden Fällen erhält man doppelt-bedingte Hauptsätze. Auf beide Arten können Artisch ausfagende Hauptsätze im ind. des Nichtwirl. in ein Bedingungsverbältniß zu beliebigem Sätzen sowohl desselben als eines anderen Modus gebracht werden; wobei es natürlich keinen Unterschied macht, ob der nach Id jedem Ausfagesatz im ind. des Nichtwirl. nothwendige Bedingungsatz desselben Modus ausdrücklich besteht, oder etwa in ein part. zusammengefaßt ist, oder aus dem Zusammenhange ergänzt werden muß. In der am Ende von Id gegebenen Stelle Demosth. De cor. 195 wird j. B. ein Hauptsatz im ind. des Nichtwirl. sammt ausdrücklich hinzugefügtem Bedingungsätze desselben Modus von einem Satze im gewöhnl. ind. bedingt; dasselbe Verbältniß, nur mit Unterdrückung des Bedingungsatzes im ind. des Nichtwirl. j. B. Isocr. Antid. 33 *ὅπου γὰρ ὁ μὴ ἀνηκούς μηδὲν πώποτε πλάττον εἰς ἀγῶνα μὲ τηλεκοντοὶ κατέστησαν, ἡ που σφόδρ' av οἱ κυκλὸς πεπονθότες ἐπειρώωντ' av δίκην παρ' ἐμοὶ λαμβάνειν*. Der umgekehrte Fall, um den es sich eben in diesem Abschnitt handelt, findet sich j. B. Demosth. Timoth. 58 *εἰ τοίνυν τοῦτο λαχρὸν ἦν av τούτῳ πρὸς ὑμᾶς τεκμήριον, καμὸι γενέσθω τεκμήριον πρὸς ὑμᾶς*, entstanden aus dem Hauptsätze *τοῦτο λαχρὸν ἦν av τούτῳ πρὸς ὑμᾶς τεκμήριον*, nämlich *εἰ παρόσχετο*. Polycl. 67 *εἰ τοίνυν av ἐμοὶ τότε ὤφελεσθε, ὅτι οὐκ ἐπετηρησάμην, πῶς οὐχὶ νῦν προσήκει κτ.*; ausgebildete Gliederung Antiph. Chor. 29 *καὶ τοὶ δεινὸν εἰ οἱ αὐτοὶ μὴ μίτριες τούτοις av μαρτυροῦντες πιστοὶ ἦσαν, ἐμοὶ δὲ μαρτυροῦντες ἀπιστοὶ ἔσονται*, entstanden aus *οἱ αὐτοὶ μάρτυρες τούτοις μὲν μαρτυροῦντες (= εἰ τούτοις ἐμαρτύρουν) πιστοὶ av ἦσαν, ἐμοὶ δὲ μαρτυροῦντες ἀπιστοὶ ἔσονται*; ähnl. Dinarch. Demosth. 58. Noch gegliedert Aeschin. Timarch. 85 *οὐκ οὐκ ἀποπον av εἰν, εἰ μὴδὲν μὲν ἐμοὶ λέγοντος αὐτοὶ βόατε τὴν ἐπωνυμίαν τῶν ἔργων av σφύστε τούτῳ, ἐμοὶ δὲ λέγοντος ἐπὶ λέληθε, καὶ γενομένης μὲν κρίσεως περὶ τοῦ πρώτου*



Av, γεγονότος δὲ ἔλεγχον ἀποφθεύεται. Auch bei Dichtern: Comic. ap. Plut. Consol. 16 (Meinek. Comic. 4, 669) εἰτ' εἰ μὲν ἦδεις, οὗ τοιοῦτον τὸν βίον, ὃν οὐκ ἴβλωσε, ὥν δειπνῶν ἔχοντες, ὁ θάνατος οὐκ εὐκαίρος· εἰ δ' ἦγεγεν ἂν οὗτος ὁ βίος τι τῶν ἀνημέστων (nämlich εἰ αὐτὸν ἴβλωσεν), ἴσως ὁ θάνατος αὐτοῦς σοὶ γίγνεται ἐνδοτεστέρος; richtig emendirt Eur. In. fr. ap. Stob. Flor. 68, 12 χρῆν γὰρ τὸν εὐτυχοῦντ' ὅτι πλείστας ἔχον γυναικας, εἴπερ ἂν τροφῇ δόμοις παρῆν (nämlich εἰ εἴς τις πλείστας), ὥς τὴν παρῆν μὲν ἐξέβαλλε δωμάτων, τὴν δ' οὐσαν ἐσθλὴν ἠδ' ὡς ἐώλετο. Die Sätze ὡς ἐξέβαλλε, τὴν δ' ἐώλετο sind gewöhnliche Absichtssätze im ind. des Nichtwirls. Wie aber durch Vorsetzung von εἰ zu Bedingungsätzen, eben so macht der Atticismus aufsteigende Hauptsätze im ind. des Nichtwirls. durch bloße Vorsetzung von ὡς, negativ mit Verwandlung von οὐ in μή, zu Absichtssätzen, wobei natürlich ebenfalls die Erhaltung des Av nothwendig ist: Xen. An. 7, 6, 28 εἶδε τὰ ἐνέχυρα τότε λαβεῖν, ὡς μὴδ' εἰ ἐβούλετο ἰδύνατο ἂν τὰ ταῦτα ἱεπαταῖν, entstanden aus οὐκ ἰδύνατο ἂν τὰ ταῦτα ἱεπαταῖν, ὡς εἰ ἐβούλετο, nämlich εἰ τὰ ἐνέχυρα τότε ἱλάρομεν. — f) in Aussagesätzen bei'm ind. aor. bezeichnet Av sehr oft Wiederholung in der Vergangenheit, „es pflegte zu geschehen“, Av iterativum. An sich hat der aor. nicht die Kraft, Wiederholung in der Vergangenheit zu bezeichnen; das imperf. hat sie; dennoch tritt öfters auch zu ihm das Av iterat. hinzu, aber als περιττόν, während der aor. durch dieses Av wesentlich verstärkt und erst durch dasselbe zu der Bedeutung u. Kraft des imperf. erhoben wird. Auch das praes. histor. vermag, als Vertreter des imperf., Wiederholung in der Vergangenheit zu bezeichnen, erhält aber dabei kein Av. Sehr selten wird dem plusquamperf. ein Av iterat. beigegeben; dabei hat das plusqperf. nicht, wie es im ind. des Nichtwirls. der Fall ist (f. Id.), dieselbe Tempusbedeutung wie der aor., sondern es behält die eines plusqperf. Bei Ar. Lys. 517 erscheinen neben einander alle drei Präterita mit dem Av iterat. verbunden, der aor., das imperf., das plusqperf.: τοιγάρ ἔγωγ' ἔνδον ἐλέγην. ἔτερον τὶ ποιητότερον δ' ἦπον βούλευμ' ἐπεπύσμευδ' ἂν ἐμὸν· εἰτ' ἠρόμεθ' ὅν· πὼς ταῦτ', ὦρεο, διαπραττέσθ' ὅδ' ἀνοήτως; ὁ δέ μ' εὐδὺς ὑποβλήσας ἂν ἔρασε', εἰ μὴ τὸν στήμονα νῆσω, ὅσοιτις εἶναι μακρὰ τὴν κεφαλὴν: „wir hatten öfters vernommen, u. wir fragten euch dann, und „dann sagte der Mann.“ Regirt werden nach der allgem. Regel diese Sätze mit dem Av iterat., als Aussagesätze, durch οὐ, die verschiedenen ihnen beigegebenen Arten von Bedingungsätzen, welche jetzt näher betrachtet werden sollen, sämmtlich, als Forderungssätze, durch μή. Wenn man eine Bedingung, welche öfters eintrat, und bei deren Eintritt jedesmal die betreffende Handlung wiederholt wurde, durch einen Satz ausdrücken will, so steht dieser im optat. praes. oder optat. aor. ohne Av, optativus iterativus; der optat. aor. hat dabei die Tempusbedeutung eines plusqperf., der optat. praes. die eines imperf. Natürlich kann der optat. iterat. nicht allein Präteritis mit dem Av iterat. beigegeben werden, sondern auch dem imperf. ohne Av, u. dies Letztere geschieht sehr oft; selten ist der optat. iterat. Begleiter des praes. histor., wie Her. 1, 29. Soll eine Bedingung angegeben werden, bei deren Wiederholung öfters, aber nicht jedesmal die betreffende Handlung eintrat, so darf man den Bedingungsatz nicht in den optat. iterat. stellen, sondern muß den gewöhnlich. indicat. (ohne Av) gebrauchen. Dabei ist

zu beachten, daß der optat. iterat., wie alle anderen optativischen Bedingungsätze, u. wie die im conjunct. u. im ind. des Nichtwirls., außer εἰ durch jedes andere beliebige Relativum angeknüpft werden kann, gleichviel ob der Satz negativ oder positiv ist, während die eben erwähnten indicativischen Bedingungsätze, wenn sie positiv sind, wie alle anderen positiven Bedingungsätze im gewöhnl. indicat., außer εἰ nur durch zusammengesetzte Relativa angeknüpft werden können; weil sie nämlich, durch andere einfache Relativa als εἰ angeknüpft, als Bedingungsätze nicht erkennbar u. von beschreibenden Relativsätzen nicht zu unterscheiden sein würden; natürlich dürfen umgekehrt beschreibende Relativsätze im gewöhnl. indicat., wenn sie positiv sind, nur durch einfache Relativa angeknüpft werden; ist der Ausdruck negativ, so dürfen sowohl beschreibende als bedingende Relativsätze im gewöhnl. indicat. beliebig durch einfache und zusammengesetzte Relativa angeknüpft werden, weil die nach der vorhin erwähnten allgem. Regel gebrauchten Negationen μή u. οὐ ausreichen, den Unterschied deutlich zu machen. Von dieser allgem. Regel über die Negation find freilich, wie in anderen Worten (I d II c III a u. c), so auch in den hier betrachteten Constructionen Ausnahmen denkbar; läßt man aus irgend einem Grunde hier dgl. Ausnahmen zu, so hat das auf die Aussagesätze mit dem Av iterat. u. auf die Sätze im optat. iterat. keinerlei weiteren Einfluß; will man aber im beschreibenden indicativischen Relativsatz die Negation μή verwenden, oder umgekehrt im bedingenden οὐ, so tritt die Regel über den Gebrauch der zusammengesetzten u. einfachen Relativa wieder in Kraft. Besonders deutlich lassen sich die hier betrachteten Satzverhältnisse an Xen. An. 4, 7, 16 machen, wo neben einem beschr. Relativsatz ein optat. iterat. u. ein positiver indicativischer Bedingungsatz der angegebenen Art auftritt: εἶλον μαχαίρων, ᾧ ἔσπαττον ὧν κρατεῖν δύναντο· καὶ ἀποτέμνοντες ἂν τὰς κεφαλὰς ἔχοντες ἵπορεύοντο· καὶ ἦσαν καὶ ἐχόμενον ὅποτε οἱ πολέμοιοι δυσεῖναι αὐτοὺς ἐμελλον: ὅτε ἐμελλον, negativ nach der Hauptregel ὅτε οὐκ ἐμελλον u. ὅποτε οὐκ ἐμελλον, wäre beschreibender Relativsatz, wie ᾧ ἔσπαττον, „damals als“; ὅτε μέλλοιεν oder ὅποτε μέλλοιεν oder εἰ μέλλοιεν, negativ nach der Hauptregel ὅτε μή μέλλοιεν oder ὅποτε μή μέλλοιεν oder εἰ μή μέλλοιεν, wäre optat. iterat., wie ὧν κρατεῖν δύναντο, „jedemal wenn“; ὅποτε ἐμελλον oder εἰ ἐμελλον, negativ ὅποτε μή ἐμελλον oder ὅτε μή ἐμελλον oder εἰ μή ἐμελλον, ist bedingender indicativischer Relativsatz der oben bezeichneten Art „in Augenblicken wann (wo)“, aber nicht „jedemal wenn“. Es liegt auf der Hand, daß Krieger jedesmal im Stande sind, Gesangene zu tödten, aber nicht jedesmal zu singen u. zu tanzen, wenn die Feinde im Begriffe sind sie zu erlösen; denn die Feinde können unvermuthet in ihre Nähe kommen. Soph. Phil. 289 πρὸς δὲ τοῦδ', ὁ μοι βάλου νευροσπῆδ' ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τίλας ἐλθόντην δ' ὀστῆρον ἐλλκων πόδα πρὸς τοῦτ' ἂν· εἰ τ' εἶδε τι καὶ πατόν λαβεῖν, καὶ πού πάγον χυδέντος, αἶα χεῖματα, εἶλον τὶ θραύσας, ταῦτ' ἂν ἔξερπων τάλας ἐμνηγνώμων: jedesmal wenn Philoctet im Stande war auf die Jagd zu gehn und Wild zu erlegen, wird er auch im Stande gewesen sein sich bis zu der erlegten Beute auf irgend eine Art hinzuschleppen; aber gewiß erlaubte ihm die Krankheit nicht jedesmal seine Beaufassung zu verlassen, wenn es ihm an Wasser oder Feuerung gebrach. Beide hier bis jetzt betrachteten Arten von Bedingungsätzen, die indicativischen und der optat. iterat., sind, wie der conjunct. condit. (II c), zeitbedingend,



indem sie ausdrücken, daß das von der Erfüllung der Bedingung abhängig Gemachte zu Zeiten eintret, wo die Bedingung erfüllt wurde oder erfüllt worden war; es versteht sich von selbst, daß einem Aussagesatz mit dem *αν* iterat. außer dgl. Bedingungsätzen auch reinbedingende Sätze beigegeben werden können, z. B. solche, in denen ein dgl. zeitlicher Zusammenhang fehlt, wie z. B. *οι Χάλυβες, οι περ αληθῆ δηγείται (δηγγήσονται) Ξενοφών, ὡν κρατεῖν δύναντο ἀπέταρον ἂν τὰς κεφαλὰς πάντων*. Eine doppelte Auffassung läßt Ar. Lys. 516 μ: *ἐξηπάτα ἐγὼ εἰς τὴν ἀλογίαν τάνδοθεν ὑμᾶς ἵπαρρόμεθ'* *ἂν γελᾶσαι, τί βεβούλευται παραγροῖαι ὑμῖν; τί δέ σοι ταῦτ'; ἦ δ' ὅς ἂν ἄνθρω, οὐ συγῆσαι; καὶ ὅν σῖγαν*; ein anderes Weib unterbricht sie: *ἀλλ' οὐκ ἂν ἔγω ποτ' ἐσῶν*; dieser einseitig der *Προβουλος* *κᾶν ὠμωξίας γ'*, *εἰ μὴ σῖγας*; dies *εἰ μὴ σῖγας* läßt sich sowohl reinbedingend als zeitbedingend auffassen; faßt man es zeitbedingend auf, so ist der Sinn „und in Fällen, wo du nicht schwiegst, belamst du öfter“ („nicht immer) von deinem Manne Brügel“; faßt man den Satz reinbedingend auf, so ist der Sinn „und du pflegst Brügel zu bekommen, wenn du nicht schwiegst“, z. B. „wenn es wahr ist, was du sagst, daß du nicht schwiegst“. Bei Weitem am häufigsten unter allen Arten von Bedingungsätzen wird Aussagesätzen mit dem *αν* iterat. der optat. iterat. beigegeben. Aor. mit *αν* im Folgesatz, begleitet von einem optat. iterat. Ar. Lys. 1286 *νυνὶ δ' ἵπαντ' ἤρρασκον ὥστ' εἰ μὲν γέ τις ἄφ' οὗ Τελαμώνιος, Κλειταγόρας ἔδεικεν θεόν, ἱερνισμένον ἂν καὶ προσεπωρηχάμενον*; Relativsatz mit *ὅς* Soph. Phil. 443 *Θεορίτης τις ἦν, ὅς οὐκ ἂν εἴλετ' ἐλαπίνα εἰπεῖν, ὅπου μηδεὶς ἔφη*; meist Hauptsätze: Ar. Eqq. 571 *εἰ δέ ποιν πύσωνες τὸν ὦμον ἐν μίχῃ τινί, τοῦτ' ἀπεψήσαντ' ἂν, εἰτ' ἤροοντο μὴ πεπτοκίνας, ἀλλὰ διεπάσαντο αὐδῆς*; Thuc. 7, 71 *εἰ μὲν τινες ἰδοῖεν πρὸς τοὺς σφετέρους ἐπιστρατόντας, ἀνεδάρασάν τε ἂν καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θεῶν μὴ στερεῖσαι σφᾶς τῆς σωτηρίας ἐκρέποντο*; Isocr. Antid. 124 *εἰ δέ τις χυρὸς προσορμῆς πρὸς τὴν χώραν, οὐκ ἂν ἱρῆκε τοῖς στρατιώταις ἀρπάξαι, ἀλλὰ τοσαύτην εἶχεν ἐπιμέλειαν, ὥσπῃ κτ.*; Xen. An. 1, 9, 12 *εἰ δέ τις ἀνὴρ ὥρῃθ' ὀνειδὸν ὅτι αἰχομόνον ἐκ τοῦ δικάλου καὶ κατασκευάζοντά τε τῆς ἀρχοῖς χώρας καὶ προσόδους ποιοῦντα, οἰδένα ἂν πώποτε ἀφείλετο, ἀλλ' αἰεὶ πλείω προσέδιδον*; 2, 8, 11 *καὶ ἐνταῦθα ἦν Κλέαρχον καταμαθεῖν ὡς ἐπεστέατε; καὶ εἰ τις αὐτῷ δοκοῖτο τὸν πρὸς τοῦτο τεταγμένον βλακεῖν, ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήθειον ἐπαυεν ἂν, καὶ ἅμα αὐτὸς προσελάμβανεν εἰς τὸν πλὸν ἑμβαίνων*; Ar. Pac. 211 *οὕτω πολέμειον ᾄρειδ' ἔκεινον πολλὰς σπονδὰς ποιοῦντων* *κεῖ μὲν οἱ Λακωνικοὶ ὑπερβλήοντο μισρόν, ἔλεγον ἂν ταῦτ' — εἰ δ' αὖτε πράξαντ' ἀγαθὸν ἀττικωνικοὶ ἀλλῶσιν οἱ Λάκωνες εἰρήνης πέρον, ἔλγεται ἂν ἡμῶς εὐδὴς κτ.*; Demosth. Con. 4 *ἦν οὐδ' ἀπεινοποιεῖσθαι τοῖς ἄλλοις ὦραν συμβαίνει, ταύτην ἂν ἥδη ἀφαιρῶν οὐτο;* Xen. An. 3, 4, 20 *αἶσθ' ὅτι ὅποτε δέοι — ἐσπευδὲν ἕκαστος — καὶ εἰσπίθεται ἦν ἐνταῦθα — ὅποτε μὲν συγκυπτοί — ὑπόμενον — τότε δὲ παρήγων — ὅποτε δὲ δεισχοῖεν αἱ πλεωραί — τοῦ μέσον ἂν ἐπεμύπασαν, εἰ μὲν στενωτέρον εἴη τοῦ διέχον, κατὰ λόγους, εἰ δὲ πλατύτερον, κατὰ πενήτηστές, εἰ δὲ πᾶν πλατὺ, κατ' ἐνωμοτίας — εἰ δὲ καὶ δέοι — οὐκ ἐταράττοντο, ἀλλ' ἐν τῷ μίρῃ — δέβαινον*; καὶ εἰ ποὺ δέοι — ἐπιπαρήσαν

οὔτοι; Cyrop. 7, 1, 10 *ὅποτε προσβλέψαι τις τινὰς τῶν ἐν ταῖς τάξεσιν, τότε μὲν εἶπεν ἂν —, τότε δ' αὖ ἐν ἄλλοις ἂν ἔλεξεν — ἐν ἄλλοις δ' ἂν προῖων εἶπεν — ὅποτε δ' αὖ γένοιτο κατὰ τινὰς τῶν πρόσθεν συμμαχεσάμενων, εἶπεν ἂν κτ.* Von Aussagesätzen mit iterativen Präteritis können natürlich eben so gut wie von andern Präteritis indirecte Optative (III d) abhängen: Plat. Apol. 22 b *ἀναλαμβάνων οὐκ αὐτὸν τὰ ποιήματα, ἃ μοι ἰδοῖς μάλιστα πεπραγματεῖσθαι αὐτοῖς, διηρώτων ἂν αὐτοῖς τί λέγοιεν*; das *τί λέγοιεν* ist indirecter Optativ u. vertritt ein directes *τί λέγουσιν*. Bei solcher Verbindung nun müssen Bedingungsätze im indirecten Optativ unterschieden werden vom optat. iterat.: Demosth. De cor. 219 *ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς πώποτε τούτων δὴ πάντος ἔδωκεν αὐτὸν ἐπὶ οἰδῆν τῇ πόλει, ἀλλ' οὐ μὲν γράφων οὐκ ἂν ἐπείσθενον, οὐ δὲ πρᾶσθων οὐκ ἂν ἔργαον*. *ἐπέλεπε γὰρ αὐτὸν ἕκαστος αὐτῷ ἡμᾶ μὲν ἡρατῶνην, ἡμᾶ δ', εἰ τι γένοιτο, ἀναφοράν*; das *εἰ τι γένοιτο* ist indirecter Optativ und vertritt den conjunct. condit. (II c); nämlich *ἐπέλεπε*, *εἰ τι γένοιτο, ἀναφοράν* ist so viel wie *ἐπέλεπε τίνα πραγματεῖαν ταύτην λογιζόμενος ἔσσοις, εἰ τι γένοιτο, ἀναφοράν*, indirecter Ausdruck des directen *αὐτῇ ἔσται, ἂν τι γένηται, ἀναφορά*. Eine doppelte Auffassung läßt z. B. Xen. Anab. 1, 9, 18 μ: *ἀλλὰ μιν εἰ τις γέ τι αὐτῷ προστάξαντι καλῶς ὑπηρετήσιν, οἰδενὶ πώποτε ἀχάριστον εἶσαι τὴν προθυμίαν*; der Satz *εἰ τις ὑπηρετήσιν* kann als indirecter Optativ betrachtet werden, da sich *εἶσαι* als Verbum des Wollens betrachten läßt; dieser Auffassung steht der Gebrauch der Negation *οὐ* in *οὐδενὶ* nicht entgegen, da durch dies Wort nicht das ἀχάριστον (*εἶσαι*) τὴν προθυμίαν negirt wird, sondern das *εἶσαι*; es kann aber auch das *εἰ τις ὑπηρετήσιν* als optat. iterat. betrachtet werden; dieser Auffassung steht der Umstand nicht entgegen, daß bei'm aor. *εἶσαι* das *αν* iterat. fehlt. Nämlich fehlen darf u. muß das *αν* iterat. bei'm aor., wenn die Wiederholung anderweitig im Satz schon genugsam hervorgehoben wird, wie in dem vorliegenden Falle durch das *πώποτε*, womit man in der eben betrachteten Stelle Demosth. De cor. 219 den Satz *οὐδεὶς πώποτε ἔδωκεν* vergleiche. So wird das *αν* iterat. öfters durch *πολλοὺς* beseitigt: Hom. Iliad. 8, 232 *πολλὰ μιν ἔβριονσεν, ὅποτε Κρήτην ἔκοιτο*; Lys. or. 27, 1 *ἐνδυμείδαν δὲ χρὴ ὅτι πολλὰκις ἤκούσατε, ὅποτε βούλονται τινι ἀδικῶς ἀπολέσαι, οὐ κτ.*; ohne optat. iterat. Xen. Mem. 1, 1, 1 *πολλὰκις ἐνούμιασα*. Außerdem darf das *αν* iterat. bei'm aor. auch dann fehlen, wenn es aus unmittelbar benachbarten Sätzen sich von selbst ergibt; z. B. Soph. Phil. 297 *εἰτα πῦρ ἂν οὐ παρήν, ἀλλ' ἐν πέτροις πέτρον ἐκρίβων μόλις ἔφην* *ἄφαντον φῶς, δ καὶ σώξαι μ' αἶε*. Bei Homer erscheint überhaupt das *αν* iterat. in sicheren Stellen nicht; eine unsichere s. I c; Regel ist jedenfalls bei Hom. statt des *αν* iterat. der Gebrauch von Iterativformen: Iliad. 2, 188 *ἂν τινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔρχον ἄνδρα κινεῖν, τὸν δ' ἀγαναῖς ἐπέεσσιν ἰρηνέσασκε παραστάς, 198 ὅν δ' αὖ δῆμον τ' ἄνδρα ἰδοὶ βοῶντα τ' ἰσχυρόν, τὸν στήπρω ἑλίσσασκε*; vgl. 10, 490 Od. 8, 88. 22, 315. Mit der Iterativform *pleona-*stisch *κέν* verbunden Od. 2, 104. 19, 149. 24, 189 *ἐνθα κέν ἡματιή μὲν ὑφαινεσκεν — (ον) μέγαν ἱστόν, νύκτας ἀλλύεσκεν — (ον), ἐπεὶ δαΐδας παραθείτο — (θείμην)*, Wolf u. Bekk. *ἐνθα καὶ. In siche-*

ren Stellen die Iterativform mit *ἄν* bei Herodot, 8, 119 ἡ δὲ γυνὴ τοῦ Ἰνταφέρνηος πορεύουσα ἐπὶ τὰς θύρας τοῦ βασιλέως κλείεσκε *ἄν* καὶ ὀδυρίζετο; 4, 78 εἶτε ἀγγεῖοι τὴν στρατιὴν τὴν Σκυθῶν ἐς τὸ Βορυσθενείην ἄβην, —, ἐς τοὺτους ὅπως ἔλθοι ὁ Σκύλης, τὴν μὲν στρατιὴν καταλείπεσκε ἐν τῷ προαστείῳ, αὐτὸς δὲ ὅπως ἔλθοι ἐς τὸ τελεῖος καὶ τὰς πύλας ἐγκλησίει, τὴν στολήν ἀποδύμενος τὴν Σκυθικὴν λάρβεσκε *ἄν* Ἑλληνοῖς ἐσθῆτα, ἔχων δ' *ἄν* ταύτην ἡγρόραζε — τὸς δὲ πύλας ἐρύλασσον — καὶ τὰλλα ἔχρατο — καὶ ἐπολεε —. ὅτε δὲ διατρέψει μῆρα ἢ πλεον τοῦτον, ἀπαλλάσσετο — ταῦτα ποιεσκε πολλὰκις; vgl. 2. 174. 4, 42. 180, in welchen Stellen die Iterativformen mit *ἄν* in der Art von Participien begleitet werden, daß *ἄν* zunächst mit diesen zu verbinden sein dürfte, vgl. VI; *ἄν* iterat. ohne Iterativform 1, 196. 2. 109. 8, 51. 148. 4, 200. 7, 211. — g) einige Male findet sich der indicat. praeter. mit dem *ἄν* iterat. auch in Bedingungsätzen statt des optat. iterat., doch wohl nicht so, daß dabei auch im zugehör. Aussagesatz das *ἄν* iterat. erschiene: Lucian. Diall. Morti. 9, 2 καὶ μακάριος ἦν αὐτῶν ὄντων *ἄν* καὶ μόνον προσέβλεψαι, = ὅντινα προσβλέψαιμι; Demon. 10 πλεον δὲ ἡ ἐλαττον ἐχμειρε συνὼν ἐνίοις αὐτῶν, μόνους ἐξιστάμενος ὅποσοι ἐν ἰδούκων αὐτῷ ὑπὲρ τὴν τῆς θεραπείας ἐλπίδα διαμαρτυρίαν, = ὅποσοι δοκοῦν; Antiph. Chor. 11 ἀλλ' ὥσπερ *ἄν* ἡδίστα καὶ ἐπιτηδεύοντα ἀμφοτέροις ἐγγύετο, ἐγὼ μὲν ἐκλενον καὶ προύμην, οἱ δ' ἐκόντες καὶ βουλόμενοι ἐπεμπον, = ὥσπερ γίνοντο; Her. 3, 150 γυναῖκα ἕκαστος μίαν προσεβίβλετο τὴν *ἄν* ἐβούλετο ἐκ τῶν ἐκωτοδ οὐκίων, v. l. τὴν ἐβούλετο: τὴν ἐβούλετο ist beschreibender Relativsatz, τὴν *ἄν* ἐβούλετο bedingender Relativsatz, von derselben Bedeutung wie der optat. iterat., ἦν βούλοιο. In die Gegenwart versteht würde τὴν *ἄν* ἐβούλετο heißen τὴν *ἄν* βούλῃται, dagegen τὴν ἐβούλετο würde heißen τὴν βούλεται, vgl. II c. Wie die Prosa den indicat. praeter. mit dem *ἄν* iterat., so gebraucht Hom. die Iterativform auch im Bedingungsatz statt des optat. iterat., u. zwar so, daß daneben im zugehör. Aussagesatz ebenfalls die Iterativform erscheint, Iliad. 24, 572 ἄλλους μὲν γὰρ παῖδας ἐμοῖς πόδας ὥπας Ἀχιλλεύς πύργον, ὃν τιν' ἐλεσκε, πύργον ἄλλος ἀτρογέτοιο, = ὃν τινὰ ἔλοι; wie Her. im Aussagesatz das *ἄν* iterat. pleonastisch mit der Iterativform verbindet, so Hesiod. im Bedingungsatz κέν, frgm. Etymol. m. p. 21, 28 ὅτι κε χειρὶ λάρβεσκον, αἰδέσθαι πάντα τίθεσκεν. v. l. πάντα γὰρ ὅσα λάρβεσκον Tzetz. Lyc. 844 Eudoc. p. 875. 394 (Marckscheff. p. 325). — h) unter I f ist bemerkt worden, daß Bedingungsätze im gewöhnl. indicat. (ohne *ἄν*) außer ei nur mit zusammengefügten Relativis angeknüpft werden dürfen, wenn sie positiv sind, oder die Negation ὁδὸν haben. Willleicht ist zuweilen statt des zusammengefügten Relativs bei Präteritis das einfache mit *ἄν* gebraucht worden: Her. 1, 108 λάρβον τὸν *ἄν* Μανδάνῃ ἔτεκε παῖδα, φέρων δὲ ἐς σεωντοδ ἀπόκτεινον· μετὰ δὲ θάναυ τρόπῳ ὕπερ αὐτὸς βούλει, v. l. τὸν Μανδάνῃ: Letzteres wäre beschreibender Relativsatz, „das Kind, welches M. „gebar“, τὸν *ἄν* ἔτεκε bedingender Relativsatz, = ὃν τινὰ ἔτεκε, „was es auch immer für ein Kind sein mag, „das sie gebar“, wie τρόπῳ ὕπερ βούλει. — i) in Gleichnissen u. Sentenzen wird der ind. aor. ohne *ἄν* statt des praes. gesetzt, gnomischer aorist;

so auch Hom. oft, der aber auch *ἄν* beifügt, Od. 18, 268 καὶ γὰρ Τρώας πασι μαχητὰς ἐμμεναι ἄνδρας, ἡμῖν ἀκοντιστὰς ἡδὲ βυτήρας οἰσίων ἔπιων τ' ἀκυπόδων ἐπιβήτορας, οἱ κε τάχιστα ἐκράναν μέγα νεῖκος ὁμοῖον πολέμοιο, „welche zu „entscheiden pflegen“, praes.

II. Mit dem conjunctiv., a) ungewiß ob in Aufforderungen: conjunct. hortativus, in der Frageform, welche Zweifel über den zu fassenden Entschluß ausdrückt, conjunct. dubitat. genannt; Hauptsatz u. Nebensatz; in or. obl. wird der hortativus stets in den infin. verwandelt, der dubitativus kann durch den indirecten optat. (III d) vertreten werden, wenn das regierende Verbum ein praeter. ist, kann aber auch bei regier. praeter. u. muß bei regier. Haupttempus conjunct. bleiben; das Tempus wird, nach der allgem. Regel, bei'm Uebetritt in or. obl. nicht geändert: ἴωμεν „laßt uns gehen“, ἄρ' ἴωμεν „sollen wir gehen?“, εἴρεν ὁδόν, ἦ ἴωμεν „er fand einen Weg, auf dem laßt uns gehen“, εἴρεν ὁδόν, ἦ ἄρ' ἴωμεν „sollen wir auf dem gehen?“, οὐκ ἴωμεν, εἰ ἴωμεν „wir wissen nicht ob wir gehen „sollen“, οὐκ ἡδμεν, εἰ ἴωμεν oder εἰ ἴωμεν. Bei diesem conjunct. ist *ἄν* entfallen müßig; doch findet es sich bei'm dubitat. in mehreren Stellen, in denen man es freilich theils zu einem benachbarten Verbo ziehen, theils emendiren will; z. B. Plat. Legg. 2, 655 c τί ποτ' *ἄν* οὐδὲν λέγομεν τὸ πεπληγμένος ἡμᾶς εἶναι: man zieht das *ἄν* zu εἶναι; Protag. 319 b σοὶ δὲ λέγοντι οὐκ ἔγω ὅπως *ἄν* ἀπιστῶ: man conjicirt ὅπως ἀπιστῶ u. ὅπως *ἄν* ἀπιστοῖν; vgl. Xen. An. 2, 4, 20. Regelrecht gebraucht die Att. Prosa den conj. dubitat. in directer Rede nur in der ersten Person, in or. obl. nur in derselben Person, in welcher das Subj. des regier. Satzes steht; bei Dichtern ist vielfach der Gebrauch freier, ausnahmsweise selbst in Att. Prosa: Demosth. Lept. 117 τίνας εἶνεν ἐφ' ἡμῶν πρῶτον καταδεύσθαι τοσούτον ἔργον, „weßhalb soll in unsrer „Zeit zum ersten Male dergleichen geschehen?“ Ein solcher Fall mit *ἄν* Plat. Phil. 15 d πόθεν οὐδ' *ἄν* τις ταύτης ἀρετῆς πολλὰς ὁδους καὶ παντοίας περὶ τὰ ἀμφοσβετούμενα μάχης, v. l. οὐδ' τις. — Eben so περὶ τῶς, aber in vielen sicheren Stellen erscheint mit dem conjunct. *ἄν* — b) in Abfichersätzen. Dabei sind einige Unterscheidungen zu machen. Völlig sicher ist das *ἄν* perit. im conjunctivischen Abfichersatz nur neben *ὡς* u. ὅπως bei den Att. u. bei Herodot, u. neben *ἔνα* in einer Homerischen Stelle. Was zunächst *ὡς* u. ὅπως betrifft, so ist für die Att. Prosa lehrreich z. B. Plat. Gorg. 481 a *ἄν* δὲ ἄλλον ἀδικῇ ὁ ἐχθρὸς, παντὶ τρόπῳ παρασκευαστῶν καὶ πράττοντα καὶ λέγοντα, ὅπως μὴ δῶ ὁ δίκην μηδὲ ἔλθῃ παρὰ τὸν δικάστην· *ἄν* δὲ ἔλθῃ, μηχανητέον ὅπως *ἄν* διαφύγῃ καὶ μὴ δῶ ὁ δίκην ὁ ἐχθρὸς: hier stehen ὅπως ohne *ἄν*. ὅπως mit *ἄν* neben einander offenbar ohne irgend einen Unterschied in der Bedeutung. Eben so deutlich in Bezug auf *ὡς* ist Xen. Mem. 1, 4, 6 πρὸς δὲ τούτοις, οὐ δοκεῖ σοι καὶ τὸδε προνοῖαι ἔργῳ ἰσκέπειν, τὸ ἐπεὶ ἀσθενὴς μὲν ἐστὶν ἡ φύσις, βλεφάροις αὐτῇ θωρούσαι, ἂ, ὅταν μὲν αὐτῇ χρῆσθαι τὴ δέη, ἀπαθάνωνται, ἐν δὲ τῷ ἔργῳ συγκατέλειπε; ὡς δ' *ἄν* μὴδ' ἀνεμοὶ βλάπτωσιν, ἡδμὸν βλεφαρίδας ἐμψόσαι, ὁφρὸς δὲ ἐπογειώσασιν τὰ ἰπὲρ τῶν ὀμμάτων, ὡς μὴδ' ὁ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἰδρὸς κακοεργῇ. Hiernach sind die Stellen zu beurtheilen, in denen neben einem oder mehreren solchen Sätzen mit *ἄν* kein

anderer ohne *av* sich findet, J. B. Xen. Mag. Equit. 9, 2 πάντων δὲ τῶν ὑπορμημάτων ἔμοιγε δοκεῖ κράτιστον εἶναι τὸ ὅσα ἀν γυν' αγαθά εἶναι, ἐπιμαλίσθαι ὡς ἂν πραχθῇ. ὁρθῶς δὲ γινωσκόμενα οὐ φέροι καρπὸν, οὔτε ἐν γεωργίᾳ οὔτε ἐν ναυκληρίᾳ οὔτε ἐν ἀρχῇ, ἣν μὴ τις ἐπιμελεῖται, ὡς ἀν ταῦτα περαίνηται. Plat. Rep. 3, 411 ε ἐπὶ δὴ δύο ὄντε τοῦτω, ὡς εἴκοι, δύο τέχνα θεὸν ἔργῳ ἂν τινα φαῖναι δεδωκέναι τοῖς ἀνθρώποις, μοσεστὴν τε καὶ γυμναστικὴν ἐπὶ τὸ θυμοειδές καὶ τὸ φιλόσοφον, οὐκ ἐπὶ ψυχῇ καὶ σῶμα, εἰ μὴ εἰη πάρεργον, ἀλλ' ἐπ' ἐκείνω, ὅπως ἂν ἀλλήλων ἐναρμολογήσῃ ἐπιτεινομένων καὶ ἀνιένων μέχρι τοῦ προσήκοντος; Phaedon. 59 ε λέουσιν γάρ, ἔφη, οἱ ἑνδεκα Σωκράτη καὶ παραγγέλλουσιν, ὅπως ἂν τῷδε τῇ ἡμέρᾳ τελευτήσῃ. Eben so sicher ist die Sache bei den Attischen Dichtern, obgleich hier die Stelle Aeschyl. Choeph. 988 f entgegen tritt, auf welche gestützt Hermann *AN* p. 119 f nachzuweisen sucht, daß überhaupt bei den Att., nicht nur bei den Dichtern, sondern auch bei den Prosaikern, die Setzung u. Weglassung des *av* in conjunctivischen Absichtssätzen mit *ὡς* u. *ὅπως* einen Unterschied in der Bedeutung begründet. In der genannten Stelle sagt Drestes ἐκτελέτω αὐτόν, καὶ κύκλω παρασταδὸν στέγατρον ἀνδρῶν δεῖξαι, ὡς ἰδὴ πατὴρ, οὐκ οἰμός, ἀλλ' ὁ πάντ' ἐποπτεύων τάδε ἥλιος, ἀναγνα μίτρος ἰεργα τῆς ἐμῆς, ὡς ἂν παρῇ μοι μάρτυς ἐν δίκῃ ποτὶ, ὡς τὸνδ' ἐγὼ μετῆλθον ἑνδίκως μόρον τὸν μίτρος; hier findet Hermann den Unterschied, daß ἥλιος das ausgebreitete velamen nothwendiger Weise sehen müsse, während das *judicium* noch nicht so gewiß beweise, daß Drestes von dem abjulgenden Zeugnisse mit Sicherheit reden könne. Angenommen dieser Unterschied finde in dieser Stelle zwischen dem Absichtssatz mit *av* u. dem ohne *av* wirklich Statt, was bestritten werden kann, so ist das doch eben nur Zufall. Hermann citirt freilich eine ganze Reihe von Stellen aus Att. Dichtern, in denen theils *ὡς* oder *ὅπως* ohne *av*, theils *ὡς* oder *ὅπως* mit *av* in demselben Sinne gebraucht sei, wie *ὡς* mit u. *ὡς* ohne *av* in jener Stelle der Choephoren; allein bei der Durchmusterung dieser Stellen kommt man vielmehr zu einem entgegengesetzten Ergebnis, daß man nämlich, wenn man sich fräube, die *περιτότης* des *av* zugeben, auf entlose, unhaltbare Spitzfindigkeiten hingebängt werde. So J. B. vergleicht Hermann selbst p. 121 Aeschyl. Choeph. 489 ἑμασχαλίσθης δ' ἐγ' ὡς τὸδ' εἰδῆς mit Suppl. 930 ἀλλ' ὡς ἂν εἰδῆς, ἐννέπω σαφέστερον; hier kann das *ὡς* ἂν unmöglich denselben Sinn haben, den es nach Hermann in der Stelle Choeph. 988 f hat; denn von einem erst eventualiter in der Folgezeit unter gewissen Bedingungen eintretenden Wissen ist hier nicht die Rede. Aber so erklärt Hermann hier auch nicht; er sagt vielmehr, Suppl. 930 heiße *ὡς ἂν εἰδῆς* scias licet, Choeph. 489 *ὡς τὸδ' εἰδῆς* hoc te scire volo. Das sind denn also rein willkürliche Deutungen. Hermann vergleicht mit diesen beiden Stellen noch Aeschyl. Prom. 824 τὸ πᾶν πορεύας ἴδε τέρμ' ἀήκοον. ὅπως δ' ἂν εἰδῇ μὴ μάτην κλύουσά μου, ἂν πρὶν μολεῖν δεδρ' ἐκμερόχθηκεν φράσω, τεκμήριον τοῦτ' αὐτὸ δοῦς μύθων ἐμῶν u. Ar. Plut. 112 οἱ δ' ὡς ἂν εἰδῆς ὅσα, παρ' ἡμῖν τῇ μνήρῃ, γενήσεται ἀγαθὰ, πρόσχε τοι νοδὺν, ἵνα πύθῃ; auch diese beiden Stellen sind entschieden gegen Hermanns Ansicht. Man vgl. ferner Choeph. 767 ἴ πῶς; λέγ' ἀδύς, ὡς μάδω σαφέστερον; ib. 771 ἀλλ' αὐτόν

ἔλθεῖν, ὡς ἀδελμάντως κλήῃ, ἄνωχθ' ὅσον τίχιστα γαθοῦς φρενί; Prom. 10 τοιάσδε τὸ ἀμαρτίας σφέ δει θεοὺς δοῦναι δίκην, ὡς ἂν διδαχθῇ τὴν δίκην τρανάνδια στέργειν, φιλανθρώπων δὲ παίδεσθαι τρόπου; ib. 706 σὺ δ', Ἰνέχειον σπέρμα, τοὺς ἔμοις λόγους θυμῷ βάλ', ὡς ἂν τέρματ' ἐκμάθῃς ὁδοῦ; ib. 634 σὺ δ', ὦ παῖ, μὴ πολυκτλήσης λόγος τὸ Ζηνός, ἀλλ' ἔξελθῃ πρὸς Δέρονης βαθύν λειμῶνα, πολένας βουστάσεις τε πρὸς πατρός, ὡς ἂν τὸν δῖον ὅμω λωφῇσῃ πόθον. Hermann selbst gesteht p. 121 saepe non multum interest, addaturne *av*, an omittatur, u. non est tamen dissimulandum, inveniri locos quosdam, in quibus mirare additum esse *av*. Die gegen ihn sprechenden Beispiele, welche er dabei anführt, möge man bei ihm selbst vergleichen. Die beiden oben vorgelegten Stellen Plat. Gorg. 481 a Xen. Mem. 1, 4, 6, in denen die *περιτότης* des *av* handgreiflich ist, läßt er ungenannt bei Seite liegen. Ebenso folgende zwei Sätze aus Ar. Equit., wo Kleon 917 dem Wurfhändler droht ἐγὼ σε ποιῶσα τριηραρχεῖν, ἀναλίσκοντα τῶν σκευτῶν, παλαιὰν καὶ ἔχοντ', εἰς ἣν ἀνάλογον οἱ ἐφέξεις οὐδὲ ναυπηγοῦμενος; διαμνηχανήσομαι δ' ὅπως ἂν ἰστίον σαρκὸν λάβῃς u. 926 δώσεις ἐμοὶ καλὴν δίκην, ἵππομενος ταῖς εἰσφοραῖς. ἐγὼ γὰρ ἐς τοὺς πλουσίους σπεύσω σ' ὅπως ἂν ἔγγραφῃς; es wäre in jeder Beziehung unpasfend, wenn in diesen Drohungen die Erfüllung der Absicht in irgend einer Art als ungewiß, bedingt, eventuell, zweifelhaft dargestellt werden sollte; vielmehr zeigt sich hier deutlich, daß bei den Att. Dichtern wie bei den Att. Prosaikern das *av* Nichts ist als rhetorisch- wohlklingendes Anhängsel des *ὅπως* oder *ὡς*, welches beliebig gesetzt u. weggelassen werden konnte; ohne Zweifel war bei den Dichtern auf die Setzung oder Weglassung namentlich auch das Metrum von bedeutendem Einfluß. Eben so wie bei den Att. Prosaikern liegt die Sache bei Herodot., man sehe 1, 5 ὡς ἂν μὴ κατὰ νόμον γένηται; 1, 11 ὡς ἂν μὴ πάντα πευδόμενος Κανδαυλὴ τοῦ λοιποῦ ἴδῃς, τὰ μὴ σε δεῖ; 1, 24 ὡς ἂν ταφῇ ἐν γῇ τυχῇ; 1, 36 ὡς ἂν μὴ ἐξέλκωμεν ἐκ τῆς χώρας; 3, 85 ὡς ἂν ἡμεῖς σχώμεν τοῖτο τὸ γέρας καὶ μὴ ἄλλως τις; 8, 7 ὡς ἂν μὴ ὀφείωσι ὑπὸ τῶν πολεμίων περιπλοῦσθαι Ἑβροῖαν; 9, 7, 2 ὡς ἂν τὸν βάρβαρον δεικνύμεθα ἐν τῇ Ἀττικῇ; 1, 20 ὅπως ἂν τι προειδῶς πρὸς τὸ παρῶν βουλευήται. Ganz anders verhält es sich mit Homer. Zuoberst ist zu bemerken, daß es bei ihm eine Anzahl conjunctivischer Sätze mit *ὡς* ἂν giebt, welche sich hierher ziehn lassen, dagegen mit *ὅπως* ἂν keinen einzigen; es ist dies jedoch schwerlich mehr als Zufall, ein Zufall jener auf den ersten Blick bestreudenden Art, wie sie in der Homerischen Sprache nicht selten u. den Kennern wohl bekannt sind. Etwas trägt im vorliegenden Falle zur Erklärung wohl der Umstand bei, daß *ὡς* dem Homer überhaupt weit geläufiger ist u. im Allgemeinen weit häufiger bei ihm vorkommt als *ὅπως*. Um möglichste Mißverständnisse von vorn herein abzuschnelden, kann bemerkt werden, daß Sätze wie J. B. Od. 1, 295 φράζεσθαι δὲ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν ὅπως καὶ μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροις τεοῖσιν κτείνῃς oder 4, 645 ἀλλὰ τάριστα πεῖρα ὅπως κεν δῖη σὴν πατρίδα γαῖαν ἴκηαι, welche manche Neuere für Absichtssätze halten, vielmehr entschieden u. ungewisselhaft indirecte Fragen sind, von der unter II d zu betrachtenden Art. Conjunctivische Sätze mit *ὡς* ἂν, welche als Absichtssätze mit einem *av* *περιτότον* aufgefaßt werden

zwischen den iterativen Ausdrücken *εἰ ἀφίκοιτο ὑποδεξάμεν* und *ὅτε ἀφίκοιτο*. — Für die Construction des Hauptsatzes, zu welchem ein conj. cond. gehört, bedarf es keiner Regeln außer denen, welche sich aus dem schon angegebenen von selbst ergeben; in der jetzt zunächst folgenden Sammlung von Beispielen des conjunct. cond. im praes. u. aor. mit *κέν* u. freistehendem (nicht zu *κάν* u. f. w. verschmolzenem) *άν* sind die Hauptsätze der Kürze halber fast alle weggelassen. Hom. Iliad. 18, 273 *εἰ δ' ἄν ἐμοῖς ἐπέσμεν πιθώμεθα, νύκτα μὲν εἰν ἀγορῇ σθένος ἔσμεν, ἄστρ' δὲ πύργος εἰρύσσονται*, „falls wir uns für meinen Rath entschieden haben werden“; 5, 232 *εἰ περ ἄν αὐτε φεβώμεθα*; 5, 224 *εἰ περ ἄν αὐτε ὀρέγῃ*; Od. 11, 113. 12, 140 *αὐτὸς δ' εἰ πέρ κεν ἀλύξῃ*; 12, 163 *εἰ δὲ κε λίσσωμαι ὑμέας λῆσαι τε κελεύω*, vgl. 53, 14, 395. 398 *εἰ μὲν κεν νοστήῃ ἀναξ τεός* — *εἰ δὲ κε μὴ ἐλθῶσιν ἀναξ τεός*; Iliad. 8, 281. 284 *εἰ μὲν κεν Μενέλαον Ἀλέξανδρος καταπέμψῃ* — *εἰ δὲ κ' Ἀλέξανδρον κτείνει ξανθὸς Μενέλαος*; 11, 391 *καὶ εἰ κ' ὀλίγον περ ἐπαύρη*; 5, 851 *καὶ εἰ χ' ἑτέρωθεν πύθνηται*; Od. 12, 299 *εἰ κέ τιν' ἡέ βοῶν ἀγέλην ἢ πῶν μέγ' οἶον εὐρωμεν*; 12, 49 *ἀκούμεν αἰ κ' ἐθέλῃσθαι, δησάτων σε*; Iliad. 4, 170 *αἰ κε θάνῃς*; 6, 412 *ἐπεὶ ἄν σύ γε πότμον ἐπίσπῃ*; 6, 83 *ἐπεὶ κε φίλαγγας ἐποτρύνῃτο*; 4, 58 *ὅτ' ἄν τοι ἀπείθονται*; 12, 41 *ὅτ' ἄν στρέφεται* (verlürzt aus *στρέφεται*); 1, 567 *ὅτε κέν τοι ἀάπτου χεῖρας ἐφείω*; Od. 2, 99 *εἰς ὅτε κέν μιν μοῖτ' ὅλον καθέλῃσι ταητλήσας θανάτου*; 2, 374 *πρίν γ' ὅτ' ἄν ἐνδεκάτῃ τε δωδεκάτῃ τε γένηται*; 19, 410 *ὅππότε ἄν ἐλθῇ*; Iliad. 15, 209 *ὅπότε ἄν ἐθέλῃσιν*; Od. 11, 127 *ὅππότε κεν δῇ τοι ἐμυβλήμενος ἄλλος ὁδότης φῆῃ*; Iliad. 19, 158 *εὐτ' ἄν πρῶτον ὀμλήσωσι φάλαγγες ἀνδρῶν*, aor. in der Bedeut. des Anfangens, „sobald sie handgemein geworden „sein werden“; Od. 17, 320 *εὐτ' ἄν μῆκετ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες*; 323 *εὐτ' ἄν μιν κατὰ δούλιον ἥμαρ ἔλθῃν*; Iliad. 1, 509 *ὅρρ' ἄν Ἀχαιοὶ νῆον ἔμὸν τίωσιν, ὀφείλωσιν τέ ἐ τιμῇ*, „bis sie sich be- „quemt haben werden zu ehren“, aor. in der Bedeut. des Anfangens; Od. 2, 204 *ὅρρα κεν ἦ γε διατρέβῃσιν Ἀχαιοὺς ὄν γέμον*; 4, 588 *ὅρρα κεν ἐνδεκάτῃ τε δωδεκάτῃ τε γένηται*; 22, 72 *εἰς ὅ κε πάντας ἀμμε κατακτείνῃ*; Iliad. 3, 291 *εἰως κε τέλος πολέμου κίχλω*; indirect 15, 46 *κείνῳ παραμυθισαμένην τῇ ἔμεν ἢ κεν δῇ σύ, κελαινέφες, ἡγεμονεύης*; 20, 243 *ὅππως κεν ἐθέλῃσιν*; 12, 75 *ὡς ἄν ἔγων εἴπω*; Od. 19, 332 *ὅς δ' ἄν ἀμύμονα αὐτὸς ἔη καὶ ἀμύμονα εἰδῇ*; Iliad. 1, 139 *ὄν κεν ἴκωμαι*; 6, 229 *ὄν κε δύνῃαι*; Od. 1, 889 *ὅ τί κε ἐπῶμαι*; Iliad. 20, 250 *ὅππότεν κ' εἰρησθαι ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσας*; Od. 15, 281 *αὐτὰρ κείθι φιλήσῃαι, οἷά κ' ἔχωμαι*; Iliad. 23, 805 *ὅππότερός κε φθῇναι*; Her. 4, 81 *ὅς δ' ἄν μὴ κομίσῃ, θάνατον ἀπέλῃς*; Plat. Symp. 195 *α περὶ οὗ ἄν ὁ λόγος ᾖ*; Ar. Vesp. 1298 *ὅστις ἄν πληγὰς λάβῃ*; Xen. Cyr. 4, 5, 51 *πρῶτον μὲν οὐν τοῖς θεοῖς, ἔρη, ἔκραιπτε, ὅτι ἄν οἱ μάγοι ἐξηγῶνται*; indirect Xen. Cyr. 4, 5, 44 *ὅτι ἄν ἔρῃ*; Plat. Symp. 176 *ε ὅπότερ ἄν ποιδῶμεν*; indirect Isocr. Antid. 154 *ὅφω γὰρ ἄν τις ἐπισκίεστορον αὐτὸν ἐπισείῃ*; Xen. An. 2, 4, 26 *ὅσον δ' ἄν χρόνον τὸ ἡγούμενον τοῦ στρατεύματος ἐπιστῇ*; Cyr. 1, 3, 14 *ἄρῃν σοι εἰσομαι, ὅσῳ ἄν πλεονάκις εἰσῆς ὡς ἐμεῖ*; Soph. O. C. 956 *πράξεις οἷον ἄν θέλῃς*; indirect Isocr. Antid. 82 *ὅποῖός τις ἄν φαίνωμαι*; Plat. Symp. 214 *α ὅποσον γὰρ ἄν κελύῃ*

*τις τοσοῦτον ἐκπῶν οὐδὲν μᾶλλον μήποτε μεθυσθῇ*; Isocr. Antid. 178 *ὅπως ἄν δύνωμαι*; 174 *ὅπως ἄν οἱ νεώτεροι παιδεύθωσιν*; Demosth. Lacrit. 28 *ὅποι ἄν τις βούληται*; Thuc. 2, 11 *ἔπεσθε ὅπῃ ἄν τις ἴρῃται*; Demosth. Steph. 1, 24 *λέγ' ἐπισχῶν οὐ ἄν σε κελεύω*; Xen. Cyr. 1, 2, 10 *ὅπῃ ἄν παραπίτῃ*; Soph. O. T. 672 *ἐνδ' ἄν ᾖ*; Ar. Plut. 1151 *πατρίς γὰρ ἐστὶ πᾶσ' ἴν' ἄν πράττῃ τις εὖ*; Soph. O. C. 405 *σὲ προσθέσειας πῆλας χώρας θέλουςι, μὲνδ' ἴν' ἄν σαντοῦ κρατῇς*; indirect Isocr. Antid. 37 *ὅθεν ἄν προέλονται τὸν βίον πορίζουσαι*; Xen. Cyr. 1, 2, 9 *αὐ' ὅ ἄν ἐκ παίδων ἐξέλθῃαι*; An. 2, 3, 24 *μέχρι δ' ἄν ἐγὼ ἴκω*; 2, 3, 7 *μέχρι ἄν διαγγελῇ*; indirect 3, 5, 18 *ἡνίκ' ἄν τις παρ-αγγελῇ*; Demosth. Lacrit. 28 *ὅπῃν' ἄν δοξῇ*; Soph. Phil. 464 *ὅπῃν' ἄν θεὸς πλοῦν ἡμῖν εἴπῃ*; O. T. 1529 *πρίν ἄν τέρατα τοῦ βίου περάσῃ*; Aesch. Ag. 1435 *ἔως ἄν αἰθρὴ πῦρ ἐρ' ἐστίας ἐμῆς Ἀίγυπτος*; indirect Plat. Phaedon. 59 *ε εἰπε περιμένειν καὶ μὴ πρότερον παρμένα, ἔως ἄν αὐτὸς κελύσῃ*, vgl. Xen. An. 1, 4, 8 Cyr. 5, 1, 3; Eur. Alc. 337 *ἐς τ' ἄν αἰὼν οὐμός ἀντέχῃ*; Her. 7, 158 *ἐστ' ἄν διαπολεμῶμεν*. — Det conj. perf.: Hom. Iliad. 4, 858 *ἦν ἐθέλῃσθαι καὶ αἰ κέν τοι τὰ μεμῆλῃ*; 9, 609, 10, 89 *εἰς ὅ κ' ἄντιμ' ἔνι στήθεσσι μένῃ καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀράω*; Her. 4, 66 *τοιοῖ δ' ἄν μὴ κατεργασμένον ἢ τοῖτο, οὐ γένονται τοῦ οἴνου τούτου*; Soph. El. 1057 *ὅταν γὰρ ἔνι κακοῖς ἡδὴ βεβήκῃς, τάμ' ἱπανείσεις ἐπῇ*; Ar. Ran. 818 *ὅς ὅταν γ' οἱ δεσπόται ἐπ' οὐδ' ἄκωσι, κλαύμαδ' ἡμῖν γίγνεται*; Av. 1350 *ἀνδρείων γε πᾶν νομίζωμεν, ὅς ἄν πεπλήγῃ τὸν πατέρα*; Plat. Rep. 2, 376 *α δν μὲν ἄν ἰδῇ ἀγνώτα, χαλεπαίνει, οὐδὲν δῇ κακὸν προεπονοῦσας δν δ' ἄν γνώριμον, ἀσπάζεται, κέν μὴ δὲν πῶποτε ἐπ' αὐτὸ ἀγαθὸν πεπόνθῃ*; Isocr. Plat. 36 *τοσοῦτῳ πλείω ποιήσονται θεραπεῖαν ὑμῶν, ὅσῳ περ ἄν μᾶλλον περὶ σφῶν ἀνδρῶν δεδιώσιν*; Plat. Gorg. 481 *α ἂν δὲ ἐλθῇ, μηχανήτοιν, ὅπως ἄν διαφύγῃ καὶ μὴ δῶ ἔκην ὁ ἐχθρὸς, ἀλλ' ἰάν τε χρυσὸν ἡρηπακὸς ἢ πολὺ, μὴ ἀποδιδῶν τοῦτο, ἀλλ' ἔχων ἀναλίσκῃται, ἰάν τε αὖ θανάτου ἄξια ἡδίκηκός ᾖ, ὅπως μὴ ἀποθανείναι*; ib. 480 *α ἰάν μὲν γε πληγὸν ἄξια ἡδίκηκός ᾖ*; indirect Demosth. Fals. leg. 16 *ὅς ἄν μὴ πρότερος βεβηθηκὸς εἴνῃ ᾖ*. — Homer läßt im conj. cond. das ἄν sehr oft weg, ohne daß dadurch der Sinn im Mindesten geändert würde: Od. 5, 221 *εἰ δ' αὖ τις θάησι θεῶν ἐνὶ ὀνοπι-πόντῃ, τλήσεται*; 1, 204 *οὐδ' εἰ πέρ τε σιδήρεα δέσματ' ἔχῃσιν*; Iliad. 10, 225 *μοῖνος δ' εἰ πέρ τε νοήσῃ*; 22, 86 *εἰ περ γὰρ σε κατακτείνῃ*; Od. 20, 86 *ἐπεὶ ἄρ' βλέφαρ' ἀμφικαλύβῃ*; 18, 134 *ἀλλ' ὅτε δῇ καὶ λυγρὰ θεοὶ μάκρας τελέωσιν, καὶ τί φέρεῖ*; Iliad. 12, 286 *ὅτ' ἐπιβρίσῃ διὸς ὄμβρος*; 4, 344 *ὅππότε δαῖτα γέροντιν ἐφασκίζωμεν*; Od. 14, 170 *ὅππότε τις μνήσῃ*; 7, 202 *εὐτ' ἔρδωμεν*; Iliad. 13, 141 *ἔως ἱκῇται ἰόσπεδον*; 4, 346 *ὅρρ' ἐθέλῃτο*; Od. 10, 175 *πρίν μοι φασμα ἥμαρ ἐπλήθῃ*; 6, 189 *ὅπως ἐθέλῃσιν*; Od. 5, 328 *ὡς δ' ὅτ' ὀπωρε-νός βορέης φορέοιεν ἀκάνθας ἀμ πεδῶν*; 4, 335 *ὡς δ' ὅπότε' ἐξέρχῃσι*; Iliad. 13, 229 *ὅς τιν' μεδιέντα ἰδῇαι*; Od. 15, 458 *ὅπῃ περάσῃτε*; 14, 65 *ὅς οἱ πολλὰ κάμῃσι, θεὸς δ' ἐπὶ ἔργον ἄέξῃ*; Iliad. 3, 109 *οἷς δ' ὁ γέρονι μετέσῃ*; Od. 13, 214 *ὅς τις ἀμάρ-τη*; 12, 40 *πάντας ἀνθρώπων θέλγουσιν, ὅ τις σφας εἰσαφίκεται*; 19, 266 *ἄνδρα, τῷ τέκνα τέκῃ*; 18, 137 *οἷον ἐπ' ἡμᾶρ ἀγῃσι*; 12, 191 *ἰδμεν δ' ὅς*

σα γένηται; 14, 139 ὅπως ἐπέλεθαι; — der conj. perf. Od. 4, 400 ἥμος δ' ἥλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκε, τῆμος ἔρ' ἐξ ἁλὸς εἰς γέρον ἄλιος, vgl. 18, 138 Iliad. 11, 477, 18, 271. 16, 54. — Die Att. Prosa hat stets das ἄν, abgesehen von verhältnißmäßig sehr wenigen unächtlichen Stellen, in denen vielleicht auf die Spitze getriebene Nachahmung Homers anzuerkennen ist, z. B. Thuc. 6, 21 ἄλλως τε καὶ εἰ ξυστώσιν αἱ πόλεις, v. 1. ἣν ξυστώσιν; Plat. Phaedon. 62 c πρὶν ἀνάγκην τὰν ὁ θεὸς ἐπέλεψεν, v. 1. πρὶν ἂν ἀνάγκην. Sicherer ist die Auslassung des ἄν in einer Reihe von Stellen bei Herodot. 1, 19. 32. 2, 13. 85. 4, 46. 66. 157. 172. 6, 82. 86, 1, 8, 18. 22. 49. Die Dichter reden alle mehr oder weniger Homerisch, z. B. Sophoc. O. T. 874 εἰ πολλῶν ὑπερπλήσθη; Antig. 1025 ἐπεὶ δ' ἀμάρτη; Phil. 917 μὴ στέναξέ, πρὶν μάστιγ; Aj. 555 ἔως μάστιγ; El. 225 ὅρα με βίος ἔχη; Aj. 1183 ἔς τ' ἐγὼ μολώ; 1081 ὅπου παρῆ; O. C. 895 δς νείεσσι; Tr. 251 Ζεὺς ὅπου πρᾶκτωρ φανῆ; Phil. 1076 μέλαινα χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τὰ τ' ἐκ νεῶς στελλώσιν καὶ τὰς καὶ θεοὺς εὐφόμεθα; conj. perf. Aj. 1074 ἔνθα μὴ καθεστῆκε θεός. Auch die spätere Prosa ist zum Theil freier u. Homerischer. Die auffallend häufige Weglassung aber des ἄν bei Hom. ist vielleicht durch die Annahme zu erklären, daß der conj. cond. ursprünglich gar kein ἄν hatte u. die durch das ἄν in ihn hineingelegte zeitbedingende Bedeutung nicht besaß, sondern wie die übrigen Bedingungsätze rein bedingend war. Bei Hom. ist der conj. cond. schon überall zeitbedingend, ohne wie mit ἄν; der Dichter gebraucht eben nur neben der neuen Form mit ἄν die veraltete ohne ἄν in der neuen Bedeutung, welche eigentlich ihr nicht zukommt, sondern nur der neuen Form. — Von den bisher betrachteten conjunctivischen Forderungssätzen, dem conj. hortat. u. dubitat. (IIa), dem conj. final. (IIb), dem conj. cond. (IIc) ist schon zu unterscheiden der Gebrauch des conjunctiv. in Aussagesätzen. Dieser ausgesagende conjunctiv., der Regel nach von ἄν begleitet, hat genau dieselbe Bedeutung wie der optat. potential. (IIIa), auch in Hinsicht auf die Tempora; so daß hier also, anders als im conj. cond. (IIc), der conj. aor. eben so wie der conj. praes. ein praes. oder fut. I ist; das perf. u. fut. exactum kann in diesem conjunct. potential. allein durch den conj. perf. ausgedrückt werden. Regirt wird der conjunct. potential. nicht wie die conjunctivischen Forderungssätze durch μὴ, sondern, nach der allgem. Regel für Aussagesätze, durch οἷ, doch sind Ausnahmen hier so gut denkbar, wie im optat. pot., in welchem z. B. wenn eine Absicht mit angedeutet werden soll, μὴ erlaubt ist. Zuweilen vertritt dieser conjunctiv., wie der optat. pot., den indicat. ohne ἄν. Der Gebrauch dieses ausgesagenden conj. potential. bei Hom. ist ein sehr weites Gebiet, welches die Att. Prosa auf einen einzelnen Fall beschränkt. Nämlich — a) in Att. Prosa stehen nicht allzu selten indirecte Entscheidungsfragen („ob“) anstatt im optat. potent. (IIIa) oder im indicat. ohne ἄν nach Verben des Untersuchens (Versuchens), welche oft hinzuzudenken sind, im conjunctiv. mit εἰ ἂν, Xen. Mem. 4, 4, 12 ἀπέφηνε, ἂν τότε σοὶ μάλλον ἀρεσκῇ; Plat. Gorg. 510 b σκόπε δὴ καὶ τότε εἰ ἂν σοὶ δοκῇ εὖ λέγειν; Alcib. 1, 122 d μὰρ εἰ τοῦτο ἡμῖν ἄρρητον ἔστω, εἰ ἂν πως εἰσθῇ οὐ εἰ; so auch Att. Dichter, Luc. Arc. Her. fur. 348 Hel. 1049 Ar. Vesp. 1409; eben so Homer, der aber dabei auch εἰ ἂν (ἦν) in αἰ κε setzt; Doppelfragen mit ἦ κε — ἦ κε macht, u. diesen Sprachgebrauch auf

Erzählungsfragen ausdehnt, wobei er neben den in Prosa üblichen Fragewörtern ohne Unterschied einfache Relativa gebraucht. Iliad. 15, 32 ὅρα ἰδῆν, ἦν τοι χαλίστη φιλότης τε καὶ εὐνή; Od. 2, 360 κόστον πευσόμενος πατρὸς φίλον, ἦν ποὺ ἀκούσω; Iliad. 16, 89 ἀλλ' ἐμὲ μὲν πρὸς ὧχ', ἄμα δ' ἄλλον λαὸν πασασον Μορμυρόνων, ἦν ποὺ τὸ φῶς Δαναοῖς γένημαι; vgl. 7, 89, 20, 172. 22, 419 Od. 1, 94. 282. 2, 216. 5, 417; Iliad. 19, 71 ὅρ' ἔτι καὶ Τρώων πειρήσομαι ἀντίος ἔλθω, αἰ τ' ἐθέλω; ἐπὶ νηυσὶν ἱκνέσθαι; 5, 279 πειρήσομαι, αἰ κε τύχωμαι; 18, 601 πειρήσεται, αἰ κε θήρῃσι; 4, 249 ὅρα ἰδῆν' αἰ τ' ἐμὺν ὑπέρσχη χεῖρα Κρονίων; 24, 301 αἰ χεῖρας ἀνασχέμεν, αἰ τ' ἐλίσσῃ; 1, 408 παρθένοι καὶ λαβὲ γούνοιν, αἰ κέν πως ἐθέλῃσιν; 8, 282 βάλλ' οὕτως, αἰ κέν τὸ φῶς Δαναοῖς γένηται πατρὶ τε σῷ; Od. 1, 279 σοὶ δ' αὐτῷ πεκνυῶς ὑποθήσομαι, αἰ κε πύθῃαι; Iliad. 1, 207 ἦλθον ἐγὼ παύσουςα τεὸν μένος, αἰ κε πύθῃαι, οὐρανόνδε; 7, 118 φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κἀμύνειν, αἰ κε φύγῃσιν; 2, 72 ἀλλ' ἄγετ' αἰ κέν πως θωρήξομεν νῆας Ἀχαιῶν, νεκρὴν αὖθις θωρήξομεν; 1, 66 αἰ κέν πως βούλειται (= βούληται); 13, 742 ἐπιφροσασάμεθα βουλῇν, ἦ κε νὺν νήεσσι πολυκλήρῃσι πέσωμεν, αἰ τ' ἐθέλω; θεὸς δόμεναι κράτος, ἦ κε ἔπειτα παρ νηῶν ἔλθωμεν ἀπήμενοι; 9, 619 φρασσόμεθ' ἦ κε νεύμεθ' ἐφ' ἡμέτερ' ἦ κε μένωμεν; 701 ἀλλ' ἦτοι κείνων μὲν ἑάσωμεν, ἦ κε ἴσῃαν ἦ κε μένῃ; vgl. 8, 582. 21, 226. 22, 244; 18, 808 ἀλλὰ μάλ' ἀντην στήσομαι, ἦ κε φέροισι μέγα κράτος, ἦ κε φεροίμην; Od. 24, 216 αὐτὰρ ἐγὼ πατρὸς πειρήσομαι ἡμετέροιο, αἰ κέ μ' ἐπινύω καὶ φράσεται ὀφθαλμοῖσιν, ἦ κε ἄγνοισι πολλὸν χρόνον ἀμφὶς ἴοντα; 1, 295 φράζεσθαι δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, ὅπως κε μνηστήρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσιν κτελέῃς ἡ δόλῳ ἦ ἀμφαδόν; 4, 645 ἀλλὰ τῆριστα πέρα ὅπως κε δὴ σὴν πατρίδα γαῖαν ἱκησῇ; 2, 316 πειρήσω τίς τ' ὅμμι κακὰς ἐπὶ φῆρας ἵληω; vgl. Iliad. 4, 66. 71. 21, 459; 9, 112 φρασσόμεθ' ὥς κέν μιν ἀρεσσάμενοι πεπιδωμεν δώροισιν; Od. 1, 205 φράσεται ὥς κε νέηται; 5, 81 νύμφη ἐνπλοκάμῳ ἐκτεῖν νημερτέα βουλῇν, νόστον δ' Ὀδυσσεύς, ὥς κε νέηται οὐτε θεῶν πομπῇ οὐτε θνητῶν ἀνθρώπων, ἡν βαθεῖα die Negation; Iliad. 22, 180 εἰδομεν, ὀπποτέρῳ κε Ὀλύμπιος εἶχος ὀρέῃ; Od. 23, 140 φρασσόμεθ' ὅττι κε κέρδος Ὀλύμπιος ἐγγυαλίσῃ; hieher gehört auch die von diesem Standpunkt aus keine Schwierigkeit machende Stelle Iliad. 7, 171 κλήρω νῦν πεπάλασθε διαμπερές, ὥς κε λάχσιν. In ihr wie in den anderen zuletzt vorgelegten Stellen würde die Att. Prosa den indicat. ohne ἄν oder den optat. potent. (IIIa) anwenden. Homer gebraucht aber auch — e) in vielen anderen Fällen, in denen die Att. Prosa eine jener beiden Constructionen anwenden würde, den conjunctiv. mit ἄν: Iliad. 11, 433 ἦ δοιοῖσιν ἐπεύξεαι Ἰηπασίδην, ἦ κε ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείεσσι ἀπὸ θυμοῦ ὀλέσσε; Od. 4, 692 ἄλλον τ' ἐχθαίρῃσι βροτῶν, ἄλλον κε φιλοῖν; Iliad. 24, 655 τῶν εἰ τίς σε ἰδοῖτο, αὐτίκ' ἂν ἐξεῖποι Ἀγαμέμνονα, καὶ κε ἀνάβλητος λύσιος νεκροτὸ γένηται; 8, 54 οὐκ ἂν τοι χαλίστη κίθαρις τὰ τε δῶρ' Ἀφροδίτης, ἦ τε κόμην τὸ τε εἶδος, ὅτ' ἐν κονίῃσι μυγέλις, ἡν βαθεῖα die Negation; eben so 11, 387 εἰ μὲν δὴ ἀντίβιον συν τεύχεσι πειρηθείης, οὐκ ἂν τοι χαλίστησι βίος καὶ ταρφέες ἰοί; Od. 4, 389. 891 τόν γ' εἰ πως σὺ δύναιο λοχησάμενος λελαβέσθαι, ὥς κέν τοι εἴπῃ-

σιν ὁδὸν καὶ μέτρα κελεύθου, νόστον δ' ὥς ἐπὶ πόντον ἵκεσσι ἰχθυόεντα. καὶ δὲ κέ τοι ἐπῆσαι, διοτρεφέες, αἶ κ' ἐβλήσθαι, ὅ ττι τοι ἐν μεγάροισι κακὸν τ' ἀγαθὸν τε τέτυκται; Iliad. 1, 324 εἰ δέ κε μὴ δώρην, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι; 22, 505 νῦν δ' ἂν πολλὰ πείθῃσι; 1, 205 ἥς ὑπεροπλήσῃ τάχ' ἂν ποτε θυμὸν ὀλέσῃ; 16, 129 ἐγὼ δέ κε λαὸν ἀγείρω; 14, 235 ἐγὼ δέ κέ τοι ἰδῶ χροὶν ἡμάτα πάντα; 1, 184 ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισηΐδα καλλυπάρηον; 14, 484 τῷ καὶ κέ τις ἐθέλῃται ἀνήρ, περὶ τὴν αὐτὴ εὐχεται; Od. 1, 396 τῶν κέν τις τοῦδ' ἔχῃσιν; 10, 507 τῇν δέ κέ τοι πνοὴν βορέαο φέρῃσιν; 17, 418 ἐγὼ δέ κε σε κλέω; Iliad. 4, 164 ἔσεται ἡμαρ ὅτ' ἂν ποτ' ὁλόω Ἰλιος ἱοή = pros. ὅτε ὀλείται, beschreibend. Relativsatz; wäte es conjunct. condit. (IIc), so wäte der Sinn albern: „dann, wann Ilios zu Grunde geht, wird ein Tag sein“; 8, 873 ἔσται μὲν ὅτ' ἂν αὐτὸς φάινῃ γλαυκοπίδα εἰπῇ; 4, 191 ἐπὶ τῇσιν φάραμα; ἢ κεν παύσῃσι μελαινάων ὀδυνάων = pros. ἂν παύσειν ἂν οὐκ ἂν παύσει; wäte es conj. cond., so wäte der Sinn, daß der Arzt die Krüuter auf die Wunde legen werde, nachdem sie den Schmerz derselben gestillt hätten; 28, 844 εἰ γάρ κ' ἐν νόστῳ γε παρεβόλῃσθαι δώκων, οὐκ ἔσθ' ὅς κέ σ' ἔλῃσι μετάλμενος οὐδὲ παρέλθῃ, οὐδ' εἰ κεν μετόπισθεν Ἀρείονα δῖον ἑλάνοι; Od. 9, 356 ἵνα τοι δῶ ξεῖνιον, ὃ κε σὺ χεῖρῃς; 11, 135 θάνατον δέ τοι ἐξ ἁλὸς αὐτῷ ἀβλήχρος μάλα τοῖος ἑλίσσεται ὅς κε σε πέφυκ γῆρας ὑπο λισσάτῃ ῥημύονον; Iliad. 19, 72 ἀλλὰ τιν' οἷω ἀσπασίως αὐτῶν γόνυ κάμψαι, ὅς κε φύγησιν ὁρίον ἐκ πολλέμου, wäte als conj. cond. betrachtet heißen „wer entsinken sein wird, der wird „gerne sein Knie zur Flucht beugen“, ist vielmehr = δς φύγῃσι ἂν, beschreibend, „Einer welcher fliehen kann, ein „zur Flucht Fähigkeit“; vgl. hiermit 21, 296; 21, 127 θρόωντων τις κατὰ κῆμα μέλαιναν φρίχ' ὑπαίξει ἰχθύς, ὅς κε φάγῃσι Λυκάονος ἀργεῖα θεμῶν, wo Philotas u. Kallistatos φρίχ' ὑπαίξει schreiben, φρίχα = ψῦχος erklärte u. den conj. φάγῃσι für einen conditional. nahmen, indem sie beaupteten, wohlgenährte Fische ertragen die Kälte leichter: „ein Fisch, der Lachsos „Fett gestessen haben wird, der wird in den Wogen springen (schwarzen?) Kälte entgegen“; Aristarch schrieb ἰπαίξει u. erklärte = ὅς φάγοι ἂν, „unter die schwatze „geträufelte Oberfläche des Wassers wird in den Wogen „springend ein Fisch emporsteigen, welcher wohl gestessen „wird das Fett des Lachsos“, f. Scholl. Aristonic. u. Didym. — Hierher gehören auch Fragen mit εἰ κεν, wohl zu unterscheiden von denen mit αἰ κεν II d; die mit αἰ κεν würden in Att. Prosa durch εἰ cum conjunct. ausgedrückt werden, diese hier mit εἰ κεν durch εἰ cum optat. potent. (III a) oder cum indicat. ohne ἂν: Iliad. 15, 408 τίς δ' οἰδ' εἰ κέν οἱ σὶν δαίμον θυμὸν ὀρίνω παρεῖναι; 16, 860 τίς δ' οἰδ' εἰ κ' Ἀχιλεὺς φθῆν' ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείεσσι ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσαι; 22, 332 τίς δ' οἰδ' εἰ κε καὶ αὐτὸς ἰων κοίλῃς ἐπὶ νηὸς τῆλε φίλων ἀπώλῃται ἀλώμενος. — Hom. läßt im conjunct. potential. das ἂν auch fort, ohne daß dadurch der Sinn geändert würde: Iliad. 6, 459 καὶ ποτὲ τις εἴπῃσιν ἰδῶν κατὰ δάκρυ χέουσιν, = εἴποι τις ἂν; 1, 262 οὐ γὰρ πω τόλῃσι ἰδὼν ἀνέρας οὐδὲ ἰδῶμαι (med. Homerisch anstatt des act.), = οὐκ ἂν ἰδοίμαι, man beachte die Negation; eben so Od. 16, 487 οὐκ ἔσθ' οἷτος ἀνὴρ, οὐδ' ἔσεται, οὐδὲ γέννηται, ὅς κεν Τηλεμάχῳ σῶν νείε χεῖρας ἐπόσει; Iliad. 1, 150 πῶς τίς τοι πρόφρων ἔπεισιν

πειθῆται Ἀχαιῶν, = πῶς ἂν τις πεισθῇ; 3, 287 τιμῇ, ἣν τιν' εἴκεον, ἥ τε καὶ ἰσσομένους μετ' ἀνθρώποισι πέλῃται; 21, 103 νῦν δ' οὐκ ἔσθ' ὅς τις θάνατον φύγῃ; 21, 112 ἔσεται ἡ τῆς ἡ δέλην ἡ μέσον ἡμαρ ὁπότε τις καὶ ἡμεῖο Ἄρει ἐκ θυμὸν ἔλῃται; 6, 33 οὐκ ἂν δὴ Τρώας μὲν εἴσαιμεν καὶ Ἀχαιοὺς μάνασθ' ὁππότεροις πατὴρ Ζεὺς κίσος ὀρέσῃ; Od. 13, 365 φραζώμεθ' ὅπως ὅχ' ἄρσται γέννηται; 1, 77 περιφραζώμεθα πάντες νόστον, ὅπως ἔλθῃσι; Iliad. 10, 225 καὶ τε πρὸ τοῦδ' ἐνόησεν, ὅπως κέρδος ἐσθ' ἔσθ' ἔμην ποτιδέγμενον αἰεὶ λυγρὴν ἀργεῖλιν, ὅτ' ἀποφθιμένοιο πύθῃται; Od. 12, 96 ἰχθυόεντα, δελφινάς τε κίνας τε, καὶ εἰ ποδὶ μείζον ἔλῃσιν κῆτος. Diese indirecten Fragen ohne ἂν betühren sich mit dem conjunct. dubitat. (IIa): Iliad. 16, 16 οὐ μὲν οἰδ' εἰ αὐτὸ κακορραφῆς ἀλεγείνης πρώτη ἐπαύρηται καὶ σε πληγῇσιν ἑαύσας, zweifelhaft ob conj. dubitat; 16, 648 φράζετο θυμῷ πολλὰ μάλα ἀμφὶ φόνῳ Πατρόκλοιο, μερμηρίζων, ἡ ἡδὴ καὶ κείνοιο ἔκτορ χαλκῷ δῆψῃ, ἀπὸ τ' ὅμων τέονχε' ἔλῃται, ἡ εἰ καὶ πλεονέσσιν ὀρέλλας πόνον αἰπύν, wohl entschieden δῆψῃ u. ἔλῃται als dubitat. zu fassen, „ob ἢ ihn tödten solle“, ὀρέλλας als indirecter, den dubitat. vertrittend optat., f. II a. — Ob b e i Att. Dichtern der Homerische conjunct. potential. außer den Fragen mit ἐάν II d vorkommt, kann zweifelhaft erscheinen; es zeigen sich Spuren, aber sie sind schwach u. zweideutig, wie z. B. das unter II b erwähnte ἔν' ἂν ἐνυμῶν τί σοι Ar. Ran. 175. In der Att. Prosa findet sich, wie oben bemerkt, außer den Fragen mit ἐάν, der conj. potential. entschieden nicht mehr vor. Einem einstigen Gebrauche aber verstant ohne Zweifel das ἂν seinen Ursprung, welches auch in Attischer Prosa nach II b dem Absichtconjunctiv u. nach II a vielleicht auch zuweilen dem dubitat. περιττῶς beigegeben wurde. Nämlich die Absichtspartikeln sind ursprünglich Nichts als gewöhnliche Relativa, und so wird denn wohl z. B. ὥς ἂν μάθῃς eigentlich u. ursprünglich gebräuchlich haben „auf welche Art du es wohl lernen wirst“, conj. potential., ein Ausruf, in dem unter Anderm auch Andeutung der Absicht liegen konnte. Dies potentiale „auf welche Art du es wohl lernen wirst“ drückt sodann die Att. Prosa allein durch den optat. potent. aus (III a), ὥς ἂν μάθῃς, während sie das conjunctivische ὥς ἂν μάθῃς als reinen Absichtssatz gebrauchte, ohne es zu unterscheiden von der ursprünglichen eigentlichen conjunctivischen Absichtconstruction ὥς μάθῃς, so daß das ἂν dabei περιττῶν ward. Eben so, wenn man in einigen Stellen ohne ἂν bei'm conjunct. dubitat. dulden will, so wird man annehmen müssen, daß diese Construction ursprünglich kein dubitat. war, sondern ein conjunct. potential., τί ἂν λέγομεν = τί ἂν λέγοιμεν, „was werden (können) wir wohl sagen“, nicht „was sollen wir „sagen“. Bei Homer läßt sich für die Absichtssätze vielleicht eine Art Uebergangsstadium annehmen. Die genauere Erörterung dieses Punktes würde hier zu weit führen. — Das ursprüngliche Verhältniß der conjunctivischen Sätze unter einander scheint nach allem Visherigen große Analogie zu zeigen mit den Sätzen im indicat. des Nichtwirls. (I d e) und denen im optat. des Möglichen (III a c). Alle drei Modi ohne ἂν lediglich forternd, und zwar in jedem drei Arten von Forterungsätzen, in allen drei Modis Absichts- u. Bedingungsätze, in jedem daneben eine dritte Construction, welche Haupt- u. Nebensätze bildet, im ind. des Nichtwirls u. im optat.

des Mögl. Wünsche, im conj. Aufforderungen. In der Frageform, analog dem conj. dubitat., läßt sich auch der optat. des Wunsches wenigstens bei Dichtern noch ganz gewiß nachweisen. Diesen Forderungssätzen ohne *av* stehen in jedem der drei Modi Aussagesätze der mannigfaltigsten Art mit *av* gegenüber; durch die Hinzufügung von *av* werden eben diese drei ursprünglich nur fordernden Modi ausfälschend. Bei der Entwicklung des Sprachgebrauchs über diese gemeinsamen Grundzüge hinaus treten die Verschiedenheiten in der Anwendung der drei Modi auf, welche in den betreffenden Abschnitten dargestellt sind; bei dieser Entwicklung weicht der conjunct. von dem indicat. des Nichtwirkl. u. dem optat. des Mögl. weit ab, während letztere beide Modi unter einander eine vollkommene Analogie bewahren: dem conj. cond. wird *av* beigegeben, um das zeitbedingende Moment hineinzulegen, der conj. anal., vielleicht auch der dubitat., erhält durch Aneignung der Form des conj. potential. das *av* περιττόν, der ausfälschende conj. potential. schwindet u. wird von der Att. Prosa fast ganz aufgegeben; der optat. potential. machte ihn überflüssig.

III. Mit dem optativ. wird *av* verbunden — a) weitaus am Häufigsten in der Construction des wiederholt erwähnten optativ. potential., unter welchem Namen man alle Aussagesätze im optat. des Mögl. zusammenfaßt: Hauptsätze u. Nebensätze, positiv u. negativ, fragend u. antwortend, direct u. indirect; Forderungssätze desselben Modus, optat. des Mögl. Wünsche, Bedingung, Absicht, haben den optat. ohne *av*, Ausnahmen f. III c. In diesen Forderungssätzen wird etwas als möglich Betrachtetes gefordert, in den Aussagesätzen mit *av*, dem optat. potential., wird ausgesetzt, daß Etwas möglich sei. Oft wird der optat. potent. passend durch „können“ übersetzt; er unterscheidet sich aber von δύνασθαι u. ähnl. Verben dadurch, daß bei diesen die Möglichkeit im Prädicate liegt, beim optat. potent. in der Copula, z. B. δύναται αποδείξειν „Er ist Einer, der es nachweisen kann“, αποδείξειν *av* „Er kann Einer sein, der es nachweist“; deshalb vermischen auch die Verba des Könnens selber in den optat. potent. zu treten, δύναται *av* αποδείξειν „Er kann Einer sein, der es nachweisen kann“, d. h. „vielleicht ist er im Stande es nachzuweisen“. Zuweilen scheint der optat. potent. geradezu für ein Verbum des Könnens zu stehen, doch ist dies eben nur Schein. J. V. Ar. Thesm. 814. ἀλλ' ἡμεῖς *av* πολλοὺς τούτων ὑποδείξαιμεν ταῦτα ποιοῦντας: es macht eine weit bessere Wirkung, wenn ausdrücklich gedroht wird, der Nachweis werde vielleicht in der That geführt werden, als wenn es nur heißt, man sei im Stande ihn zu führen. Hiernach konnte man auch J. V. Hom. Od. 10, 573 τὶς *av* θεῶν οἷς ἐθέλουσι ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦν ἢ ἐνδ' ἡνέου κλονέει; und 12, 102 τὸν δ' ἑτερον σκόπελον χυμαλώτερον οἶπει, ὅδ' οὐσεῖ, πλησίον ἀλλήλων· καὶ νῦν οἷς διοίστασθαι; in dieser letzteren Stelle ist das Subject zu διοίστασθαι nicht Odysseus, sondern nach homerischer Weise eine fingirte Person, welche vom lebhaft Sprechenden angedeutet wird, διοίστασθαι *av* so viel wie διοίστασθαι *av* τις. Aus der Bedeutung des optat. pot. folgt, daß bei ihm keineswegs überall nothwendig ein Bedingungssatz sich vorfinden oder doch ergänzt werden müsse; in der That erscheint der opt. pot. sehr oft ohne Bedingungssatz und ohne daß ein solcher sich hinzutreten ließe. Wenn dem opt. pot. ein Bedingungssatz beigegeben wird, so braucht dies keineswegs immer ebenfalls ein optativischer zu sein; je nach dem Sinne der Bedingung wird sie auch durch den gewöhnlichen indicat. oder den conjunct. condit. ausgedrückt, vgl. II c und über den indicat. des Nichtwirkl. I d. Eben so braucht im Hauptsatz zu einer Bedingung im optat. des Mögl. nicht nothwendig der opt. pot. zu stehen. Regirt wird: der opt. des Mögl. nach der allgemeinen Regel, in Forderungssätzen durch μή, in Aussagesätzen durch οὐ, Ausnahmen f. unten. Regelrecht bezieht sich der opt. des Mögl. in Att. Prosa nur auf Gegenwart u. Zukunft; zwischen opt. praes. u. opt. aor. ist kein Tempusunterschied, beide sind entweder praes. oder fut. 1, der opt. praes. mit dem Begriffe der Dauer, der opt. aor. ohne diesen; der selten gebrauchte opt. pers. ist pers. oder fut. exactum, der opt. fut. wird nicht gebraucht; die indirecte Rede behält, nach der allgemeinen Regel, das Tempus der zu Grunde liegenden directen bei. Von dieser Tempusregel finden sich vereinzelt ein Paar Ausnahmen bei Dichtern, vielleicht auch einige in Att. Prosa; Herodotus gebraucht entschieden den opt. praes. u. aor. auch als einfaches Präteritum, den opt. pers. als plusquampt. Bei Homer erscheint der opt. futuri Od-17, 547 τῷ καὶ μὴ οὐκ ἀτελής θάνατος μνηστῆρας γένοιτο πάσι μὴδ', οὐδέ καὶ τις θάνατος καὶ χίρως ἀλῶσθαι; Ar. Vesp. 1097 οὐ γὰρ ἦν ἡμῖν ὅπως ἦσαν ἐν λέξει ἐμειλλόμενοι τὸν, οὐδὲ συκοφαντήσας τινὰ φροντίς, ἀλλ' ὅστις ἐρέτης ἔσται ὁρίστος, vulg. δὲ ἄν ἐρέτης, die besten codd. (R. V.) ὅστις *av* ἐρέτης; Plat. Rep. 10, 615 d οὐχ ἦκεν οὐδ' *av* ἦξεν δεῦρα, v. l. ἦξει, vgl. Apol. 29 c (f. 1 b); Xen. Mem. 1, 1, 6 περὶ δὲ τῶν ἀδελφῶν ὅπως *av* ἀποβήσοιτο, μαντεύσομενος ἐπεμπεν, εἰ ποιητέα, v. l. ὅπως ἀποβήσοιτο; Thuc. 5, 94 οὐκ *av* ἐδέξασθαι, v. l. ἐδέξασθε, Bekk. δέξανσθε; Lycurg. Leocrat. 15 δέξαιτ' *av*, Bekk. δέξαντ' *av*; im Bedingungssatz Soph. Phaedr. ap. Stob. 108, 53 (Dindl Soph. ed. Ox. fr. 611 Nauck F. T. G. p. 223) αἰσχρὴ μὲν οὐδ' *av* ἐνέις φῆγοι βοτῶν ποθ', ψ καὶ Ζεὺς ἐφορῆσοι κακά, v. l. ἐφορῆσοι. Der opt. aor. als Präteritum Soph. Aj. 1137 πολλ' *av* κακῶς λάβρα σὺ κλέψεις κακά, „tu magst verübt haben“; Aeschyl. Pers. 438 καὶ τίς γένοιτ' *av* ἡτθ' ἐν ἐχθρῶν τῷ; Plat. Legg. 3, 677 b (νοήσωμεν — διανοηθέντες) ὥς οἱ τότε (in der Uebers. περιφρονούντες τὴν πόριν σχεδὸν ὁρεοῖοι τινες *av* εἰεν νομῆς; vielleicht praes. hist.; entschieden falsch zieht man wohl Thuc. 1, 9 hierher οὐκ *av* οὐν νήσων ἔξω τῶν περὶοκίδων αἰται δ' οὐκ *av* πολλὰ εἰήσαν. ἡπερὶ τῶν ὀν ἐκράτες, εἰ μὴ τε καὶ ναυτικὸν εἶχεν: hier ist ἐκράτες εἶχεν jedenfalls praes. hist., vgl. I d., und so läßt sich auch εἶσαν fassen, welches aber auch wirkliches praes. sein kann, da die Inseln zu Thucyd. Zeit noch existirten. Herod. 9, 71 ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ φθόνον *av* εἶπεν, „das mögen sie wohl als Reich „gesehen haben“; 7, 180 τῷ δὲ σφαγιασθέντι τούτῳ οὐνομα ἦν Λέων, τάχα δ' *av* τε καὶ τοῦ οὐνόματος ἐπαύροτο; 7, 214 εἰδὲν μὲν γὰρ *av* καὶ τὸν μὴ Μηλιεύς ταύτην τὴν ἀτραπὸν Ὀνήτης, εἰ τῇ χωρὶς πολλὰ ὀμιλήσας εἶν, „Daneben konnte vielleicht, „wenn er sich (möglicherweise) umgethan hätte“; 1, 70 τάχα δ' *av* καὶ οἱ ἀποδόμενοι λέγοιεν ὥς ἀπαρεδείσαν, „sie sagten vielleicht“; 8, 186 τάχα δ' *av* καὶ τὰ χρηστήρια ταῦτα οἱ προλάγοι; 1, 2 εἴσαν δ' *av* οἱτοὶ Κρήτες, „es mögen Kretter gewesen sein“; 2, 98 εἴη δ' *av* καὶ ἄλλος τις Ἀργανδρος; 7, 184 ἴδῃ ὃν ἀνδρες *av* εἰεν ἐν αὐτοῖσι τέσσερες μυριάδες καὶ εἰκοσι; vielleicht gehört hierher auch 5, 9 γένοιτο δ'

sein; je nach dem Sinne der Bedingung wird sie auch durch den gewöhnlichen indicat. oder den conjunct. condit. ausgedrückt, vgl. II c und über den indicat. des Nichtwirkl. I d. Eben so braucht im Hauptsatz zu einer Bedingung im optat. des Mögl. nicht nothwendig der opt. pot. zu stehen. Regirt wird: der opt. des Mögl. nach der allgemeinen Regel, in Forderungssätzen durch μή, in Aussagesätzen durch οὐ, Ausnahmen f. unten. Regelrecht bezieht sich der opt. des Mögl. in Att. Prosa nur auf Gegenwart u. Zukunft; zwischen opt. praes. u. opt. aor. ist kein Tempusunterschied, beide sind entweder praes. oder fut. 1, der opt. praes. mit dem Begriffe der Dauer, der opt. aor. ohne diesen; der selten gebrauchte opt. pers. ist pers. oder fut. exactum, der opt. fut. wird nicht gebraucht; die indirecte Rede behält, nach der allgemeinen Regel, das Tempus der zu Grunde liegenden directen bei. Von dieser Tempusregel finden sich vereinzelt ein Paar Ausnahmen bei Dichtern, vielleicht auch einige in Att. Prosa; Herodotus gebraucht entschieden den opt. praes. u. aor. auch als einfaches Präteritum, den opt. pers. als plusquampt. Bei Homer erscheint der opt. futuri Od-17, 547 τῷ καὶ μὴ οὐκ ἀτελής θάνατος μνηστῆρας γένοιτο πάσι μὴδ', οὐδέ καὶ τις θάνατος καὶ χίρως ἀλῶσθαι; Ar. Vesp. 1097 οὐ γὰρ ἦν ἡμῖν ὅπως ἦσαν ἐν λέξει ἐμειλλόμενοι τὸν, οὐδὲ συκοφαντήσας τινὰ φροντίς, ἀλλ' ὅστις ἐρέτης ἔσται ὁρίστος, vulg. δὲ ἄν ἐρέτης, die besten codd. (R. V.) ὅστις *av* ἐρέτης; Plat. Rep. 10, 615 d οὐχ ἦκεν οὐδ' *av* ἦξεν δεῦρα, v. l. ἦξει, vgl. Apol. 29 c (f. 1 b); Xen. Mem. 1, 1, 6 περὶ δὲ τῶν ἀδελφῶν ὅπως *av* ἀποβήσοιτο, μαντεύσομενος ἐπεμπεν, εἰ ποιητέα, v. l. ὅπως ἀποβήσοιτο; Thuc. 5, 94 οὐκ *av* ἐδέξασθαι, v. l. ἐδέξασθε, Bekk. δέξανσθε; Lycurg. Leocrat. 15 δέξαιτ' *av*, Bekk. δέξαντ' *av*; im Bedingungssatz Soph. Phaedr. ap. Stob. 108, 53 (Dindl Soph. ed. Ox. fr. 611 Nauck F. T. G. p. 223) αἰσχρὴ μὲν οὐδ' *av* ἐνέις φῆγοι βοτῶν ποθ', ψ καὶ Ζεὺς ἐφορῆσοι κακά, v. l. ἐφορῆσοι. Der opt. aor. als Präteritum Soph. Aj. 1137 πολλ' *av* κακῶς λάβρα σὺ κλέψεις κακά, „tu magst verübt haben“; Aeschyl. Pers. 438 καὶ τίς γένοιτ' *av* ἡτθ' ἐν ἐχθρῶν τῷ; Plat. Legg. 3, 677 b (νοήσωμεν — διανοηθέντες) ὥς οἱ τότε (in der Uebers. περιφρονούντες τὴν πόριν σχεδὸν ὁρεοῖοι τινες *av* εἰεν νομῆς; vielleicht praes. hist.; entschieden falsch zieht man wohl Thuc. 1, 9 hierher οὐκ *av* οὐν νήσων ἔξω τῶν περὶοκίδων αἰται δ' οὐκ *av* πολλὰ εἰήσαν. ἡπερὶ τῶν ὀν ἐκράτες, εἰ μὴ τε καὶ ναυτικὸν εἶχεν: hier ist ἐκράτες εἶχεν jedenfalls praes. hist., vgl. I d., und so läßt sich auch εἶσαν fassen, welches aber auch wirkliches praes. sein kann, da die Inseln zu Thucyd. Zeit noch existirten. Herod. 9, 71 ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ φθόνον *av* εἶπεν, „das mögen sie wohl als Reich „gesehen haben“; 7, 180 τῷ δὲ σφαγιασθέντι τούτῳ οὐνομα ἦν Λέων, τάχα δ' *av* τε καὶ τοῦ οὐνόματος ἐπαύροτο; 7, 214 εἰδὲν μὲν γὰρ *av* καὶ τὸν μὴ Μηλιεύς ταύτην τὴν ἀτραπὸν Ὀνήτης, εἰ τῇ χωρὶς πολλὰ ὀμιλήσας εἶν, „Daneben konnte vielleicht, „wenn er sich (möglicherweise) umgethan hätte“; 1, 70 τάχα δ' *av* καὶ οἱ ἀποδόμενοι λέγοιεν ὥς ἀπαρεδείσαν, „sie sagten vielleicht“; 8, 186 τάχα δ' *av* καὶ τὰ χρηστήρια ταῦτα οἱ προλάγοι; 1, 2 εἴσαν δ' *av* οἱτοὶ Κρήτες, „es mögen Kretter gewesen sein“; 2, 98 εἴη δ' *av* καὶ ἄλλος τις Ἀργανδρος; 7, 184 ἴδῃ ὃν ἀνδρες *av* εἰεν ἐν αὐτοῖσι τέσσερες μυριάδες καὶ εἰκοσι; vielleicht gehört hierher auch 5, 9 γένοιτο δ'



ἀν πᾶν ἐν τῷ μακροῦ χρόνῳ, „es kann sich ereignen“, vgl. 1, 32 Soph. Phil. 306. Zweifelshaft ist auch Hom. Od. 4, 644 νημερτές μοι ἐνισπε, πότ' ὦρετο, καὶ τίνες αὐτῶν κοῦροι ἐπον; Ἰθάκης ἑκα-  
ρετοι, ἡ εἰ αὐτοῦ θητές τε δμοῖς τε; δύνατο  
κε καὶ τὸ τελῆσαι. καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτή-  
τυμον, ὅφρ' εἰδ' εἰδῶ, ἡ σε βίη αἰκονόος ἀπηύρα  
νῆα μέλαιναν, ἥε ἐκὼν οἱ δόκαρ, ἔπει προσπύζα-  
το μῦθον. — Entschieden von der Gegenwart oder  
der Zukunft ist die Rede in den folgenden Homer-  
ischen Weisspielen des gewöhnlichen Gebrauchs:  
Od. 6, 800 ῥεῖα δ' ἄργοντα ἵσσι καὶ ἀν πάς ἡγή-  
σατο νῆπιος; Iliad. 22, 258 νῦν αὐτὲ με θυμὸς  
ἀνῆκεν στήθεσιν ἀντία σέτο· ἔλοιμι κεν ἡ κεν ἄ-  
λοχον; Od. 5, 177 οὐδ' ἂν ἐγὼν ἀέκητι σέθεν σχε-  
δὸν ἐπιβαλὼν, εἰ μὴ μοι τλαίης γε, θεά, μέγαν  
ὄρκον ὁμόσσαι; 2, 219 εἰ μὲν κεν πατρός βίοντα  
καὶ νόστον ἀκούσθαι, ἡ τ' ἂν τροχόμορος περ ἔτι  
τλαίην ἐκινυτόν; Iliad. 10, 243 εἰ μὲν δ' ἔταρόν  
γε κελεύετε μ' αὐτὸν ἐλῆσθαι, πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσ-  
σῆος ἐγὼ δέοιο λαδοίμην; derselbe Hauptfakt obne  
Bedingungsatz Od. 1, 65; Od. 9, 351 σχέλις, πῶς  
κέν τις σε καὶ ὑπεροπὴ ἄλλος ἴκοντο ἀνθρώπων  
πολὺν; Od. 5, 100 τίς ἂν ἐκὼν τοσοῦτον διαδράμοι  
ἀλμυρὸν ὕδωρ ἄσπετον; Iliad. 9, 77 τίς ἂν τάδε  
γῆθήσκειν; Od. 10, 383 τίς γάρ κεν ἀνήρ, ὃς ἐν-  
αίσιοις εἴη, πρὶν τλαίη πάσασθαι ἐδνητός ἡδὲ  
ποτήτος, πρὶν λύσασθ' ἐτάρους καὶ ἐν ὀφθαλμοῖ-  
σιν ἰδέσθαι; 21, 195 ποῖός τ' εἴτ' Ὀδυσσῆ· ἀμυ-  
νέμεν, εἰ ποθεν ἔλθοι καὶ τις θεὸς αὐτὸν ἐνέκοι;  
ἡ κε μνηστήρεσσιν ἀμύνουσι ἡ Ὀδυσσῆ; 15, 481  
ἡ οὐ κε νῦν πάλιν αὐτίς ἔμ' ἡμῖν οἶσσι; ἔπειο;  
Iliad. 11, 792 τίς δ' οὐδ' εἰ κέν οἱ σὺν δαίμονι  
θυμὸν ὀρίνας παρεπῶν; Od. 14, 120 Ζεὺς γάρ  
που τό γε εἶδε, εἰ κέ μιν ἀγγελάμην ἰδῶν; 15, 300  
ἡτοροῖσιν ἐπιπροέηκε θοῆσιν, ὁραίων ἡ κεν  
θῖνατον φῶγος ἡ κεν ἄλφῃ; Iliad. 5, 361 Τυδείδης,  
ὃς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μέχοιτο; 3, 235 ἄλλους  
πάντας, οἷς κεν ἐν γούρῃ καὶ τοῖννομα μυθησά-  
μην; Od. 4, 204 ἔπει τόσα εἶπες ὅτ' ἀν πεπνυμένος  
ἀνήρ εἶποι καὶ ῥέξειε καὶ ὃς προγενέστερος εἴη;  
Iliad. 5, 484 ἀτὰρ οὐ τέ μοι ἐνθάδε τοῖον, οἷόν τ'  
ἡ ἐφ' ὅρῳ Ἀχαιοὶ ἡ κεν ἄγοιεν; 7, 231 ἡμεῖς δ'  
εἰμὲν τοιοῖοι οἳ ἂν σέθεν ἀντιτάσσομεν, καὶ πολέες;  
Od. 4, 167 οὐδέ οἱ ἄλλοι εἶσ' οἳ κεν κατὰ δῆμον  
ἐλῶλκοιεν κακοῖται; Iliad. 9, 304 νῦν γάρ χ'  
ἔκτορ' ἔλοις, ἔπει ἂν μάλα τοι σχεδὸν ἔλθοι; Od.  
4, 64 ἔπει οὐ κε κακοὶ τοιοῦτοί τε τέκοντες; 8, 289  
ἐλθέεις ἀρετὴν σὺν φανέμεν, χρώμενος, ὅτι σ'  
οἷτος ἀνὴρ νεύκεσεν, ὥς ἂν σὺν ἀρετῇν βροτός οὗ  
τις ὄνοιο ὅς τις ἑπιστατο ἀρετα βαίεν. — Mit  
οὐτε — οὐτε Thuc. 2, 89 οὐτε γὰρ ἂν ἐπιπλεῖσαι  
τις ὥς χρὴ ἐς ἐμβολὴν μὴ ἔχων τὴν πρόσονψιν  
τῶν πολεμίων ἐκ πολλοῦ, οὐτε ἂν ἀποχωρήσειεν ἐν  
δέοντι πεζόμενοι; Eur. Troad. 731 εἰ γὰρ τε λέ-  
ξεις ὃ χολώσεται στρατός, οὐτ' ἂν ταφείη παῖς  
οὐδ' οὐτ' οἶκτος τύχοι; optat. potent. mit einem  
optativischen Wunschfakt durch οὐτε — μήτε  
verknüpft Soph. Ant. 686 ἐγὼ δ' ὅπως σὺ μὴ λέ-  
γεις ὁρθῶς τάδε, οὐτ' ἂν δύναμιν μὴ ἐπιστά-  
μην λέγειν. Hauptfakt im opt. pot. durch μὴ  
statt οὐ negirt Plat. Phaedon. 106 d σχολῇ γάρ  
ἂν τε ἄλλο φθορίῳ μὴ δέχοιτο, εἰ γὰρ τὸ ἀπέναντον  
αἰδῶν ὃν φθορίῳ δέξεται; durch μὴ soll μὴ δέχοιτο  
zu einem Bedingtsatz zusammengefaßt werden, „entgehen“,  
was dann durch σχολῇ „saum“ negirt wird. Gorg.

510 d τίνα ἂν τρόπον ἐγὼ μέγα δύναμιν καὶ μη-  
δεῖς με ἀδικοῖ; durch das μὴ in μηδεῖς wird die dem  
Gedanken zu Grunde liegende Forderung hervorgehoben,  
„ich will mächtig sein u. Niemand soll mir Unrecht thun“.  
Mit ἄρα fragend Plat. Gorg. 463 d ἄρ' οὐν ἂν  
μάθοις ἀποκρινάμενον; Euthyd. 288 e ἄρ' οὐν ἂν  
τε ἡμᾶς ὀνήσειεν, εἰ ἐπιστάμεθα γινώσκειν κτί.;  
Ar. Vesp. 484 ἄρ' ἂν, ὃ πρὸς τὸν θεόν, οὐκ ἐς  
παλλαχεῖτε μου; Soph. Aj. 1305 ἄρ' ὥδ' ἄριστος  
ἐξ ἀρίστον θῶνιν βλαστὸν ἀν ἀλαχύνοιμι τοῖς  
πρὸς αἵματος; Xen. Cyr. 5, 4, 38 ἄρ' οὐν, ἔφη,  
δύναμιν ἂν συσκευασάμενος φθάσαι πρὶν σε  
ἐξέιναι; mit πότερα Xen. Hell. 2, 3, 43 ὁ ταῦτ'  
ὅν νομοθετοῦν ἐν τῷ φανερῷ πότερα εὐμενῆς ἢ  
δικαίως ἢ προσδότης νομιζοῖτο; An. 7, 7, 34 ἀγέ-  
ρῳ δὲ πότερος ἂν πλείον ἀναλωθείη, εἰ τοῖτος  
τὸ ὀφειλόμενον ἀποδοίη, ἡ εἰ ταῦτα τὸ ὀφείλοιο  
ἄλλως τὸ κρείττεον τοῦτον θεοῖς μισοῦσθαι;  
mit πόσος Xen. Cyr. 3, 1, 35 ὥστε δὲ τὴν γυναι-  
κα ἀπολαβεῖν, ἔφη, πόσα ἂν μοι χρήματα δοίης;  
ib. 86 πόσον ἂν πρῶτον, ὥστε τὴν γυναῖκα ἀπολα-  
βεῖν; zwei directe Fragen durch das disjunctive  
ἡ verbunden Xen. Mem. 4, 4, 17 πῶς δ' ἂν ἦτον  
ἐν τοῖς δεκαετηρίοις ἡγεῖτο; ἡ πῶς ἂν μάλλον  
νικῶν; 1, 5, 5 τίς γὰρ ἀνευ ταύτης ἡ μάδοι τι ἂν  
ἀγαθὸν ἡ μελετήσανον ἀξιολόγως; ἡ τίς οὐκ ἂν  
ταῖς ἡδοναῖς δουλεύων ἀσχερὰς διατεθείη καὶ  
τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν; Isocr. Plat. 4 ποῖος γὰρ  
ἂν λόγος ἐξισωθείη ταῖς ἡμετέρας δυσπραΐας,  
ἡ τίς ἂν ῥήτωρ ἱκανὸς γένοιτο κατηγορεῖσθαι τῶν  
Θηβαίων εἰς ἡμᾶς ἡμαρτημένων. Indirect fra-  
gend mit ὅπως Demosth. Aphob. 1, 48 ἐγὼ μὲν  
οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν τις σαρπείτερον ἐπιδείξειεν.  
Antwort auf ein 47 vorangehendes directes πῶς οὐν ἂν  
τις σαρπείτερον ἐπιδείξειε ἡ τοῦτον τὸν τρόπον;  
man bemerke die Weibehaltung desselben Tem-  
pus bei der Verwandlung dieser directen Rede in die  
indirecte. Interessant ist es, mit dem οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν  
τις σαρπείτερον ἐπιδείξειεν Isocrat. Paneg. 65 μὴ  
βεβλήμεν, wo es heißt ὥστε περὶ μὲν τῆς ἐν τοῖς  
Ἑλλήσι δυνάστεως οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν τις σαρπείτε-  
ρον ἐπιδείξει ὁ δὲ ὅσον ἐπὶ ὅσον Xen. Anab. 3, 1, 7 ἡττάτο  
αὐτὸν ὅτι τοῦτ' ἐπυνθίοντο, ὅπως ἂν καλίστη  
πορευθείη. Mit πότερον Isocr. Antid. 214 ὥστ'  
ἀπορῶ πότερον ἂν τις δικαιοτέρων θανάσιμος τίς  
πρωστῆρας ἡ τὰς ἀγροῦντας; mit πόσος De-  
mosth. Aphob. 2, 22 εἰ καὶ μὴ πω πείραν εἰληφᾶται,  
ποῖος τις ἂν εἰς ἡμᾶς εἴη; mit πόσος Xen. Cyr.  
1, 6, 22 ἐνδοξέ, πόσα σε θεοὶ ἀν μηχανάσθαι τοῖ  
δοκεῖν ἔνεκα; indir. Frage statt οὐ mit μὴ ne-  
girt, um die Absicht anzudeuten Xen. Mem. 3, 1, 10  
τί οὐν οὐ σκοποῦμεν, ἔφη, πῶς ἂν αὐτῶν μὴ δύ-  
μαρτάνοιμεν. Indirect mit ὅτι Xen. Cyr. 4, 5,  
62 καὶ οἱ γελᾶσθαι εἶπον, ὅτι γυναικῶς ἑτα-  
ρετόν ἂν εἴη; An. 5, 9, 29 δ' ἡμεῖς ἐννοεῖτε, ὅτι  
ἦτον ἂν στάσις εἴη ἐνὸς ἀρχοντος ἡ πολλῶν, εἰ  
ἴσται, οὐ κτί.; Demosth. Eubulid. 3 οἴομαι δύναι  
ἡμᾶς — βοηθεῖν καὶ σωλεῖν, ἐνθυμονομένους, ὅτι  
πάντων οἰκτροτάτον πάθος ἡμῖν ἂν συμβαίη —  
εἰ — γενοίμεθα κτί.; Xen. An. 2, 5, 16 ὥς δ' ἂν  
μάθης, ὅτι οὐδ' ἂν ἡμεῖς δικαίως οὐτε βασιλεῖ  
οὐτ' ἡμοὶ ἀπιστοίητε, ἀντάκουσον; 4, 3 ἡ οὐκ  
ἐπιστάμεθα, ὅτι βασιλεὺς ἡμᾶς ἀπολέσαι ἂν περὶ  
παντός ποιήσασθαι; Cyr. 4, 2, 37 εἰ οὐν ἴσται, ὅτι  
συμμέροι ἂν ἡμῖν ἀμέμπτος δέχασθαι τοῖς ἄν-  
δρας; Plat. Rep. 7, 516 c δῆλον, ἔφη, ὅτι ἐπὶ ταῦτα



ἀν μετ' ἐκεῖνα ἔλθοι; Xen. An. 7, 7, 82 ὅτι πολὺ ἀν προθυμότερον τοῖσι ἐπὶ σε ἢ σὺν σοι οὐκ ἰδὴ-  
λον; 3, 1, 2 ὥστε εὐδὴλον ἦν, ὅτι νικῶντες μὲν  
οὐδ' ἂν ἔνα κατακάνοιεν, ἠττηθέντων δὲ αὐτῶν  
οἰδεῖς ἀν λειψομένη; Conviv. 3, 13 ἀλλὰ λανθάνει  
σέ, ὅτι οὐκ ἀν δέξαιο τὰ βασιλέως χρήματα ἀντὶ  
τοῦ εἰδοῦ; Cyr. 8, 3, 26 ἔνθα δὲ γὰρ λέγεται ὁ Κύρος  
ἰρῆσθαι τὸν κεανίσκον, εἰ δέξαιτ' ἂν βασιλείαν  
ἀντὶ τοῦ ἱπποῦ, τὸν δ' ἀποκρίνασθαι, ὅτι βασι-  
λείαν μὲν οὐκ ἀν δεξαίμην, χάριν δ' ἀνδρὶ ἀγαθῷ  
καταδεῖσθαι δεξαίμην ἂν. Indirect mit ἂν Xen.  
Cyr. 3, 1, 41 ἔνθα δὲ ὁ Τυγράνης ἐπὶ ἡρώτο τὴν  
γυναικα, ἢ καὶ σοί, ἔφη, ὦ Ἀρμενία, καλὸς ἰδοῖκεῖ  
ὁ Κύρος εἶναι; ἀλλὰ μὲν δέ, ἔφη, οὐκ ἐκείνου ἰδεώ-  
μην. ἀλλὰ τίνα μὴρ, ἔφη ὁ Τυγράνης, τὸν εἰπόντα  
νῆ, τίς, ὡς τῆς αὐτοῦ νυχτὸς ἀν πρῶτο, ὥστε μὴ  
με δοῦλεύειν; die Worte beziehen sich auf eine kurz vorher  
erschienene Scene zwischen Tigranes u. Cyrus, wie es heißt,  
3, 1, 36, σὺ δέ, ἔφη, ὦ Τυγράνη, λείπον μοι, πόσον  
ἀν πρῶτο, ὥστε τὴν γυναικα ἀπολαβεῖν, ὁ δὲ  
ἀνέγχετο νεόγαμος ὡς καὶ ὑπερφύλων τὴν γυναι-  
κα. ἐγὼ μὲν, ἔφη, ὦ Κύρε, κἂν τῆς νυχτὸς πρῶ-  
τον, ὥστε μήποτε καταρῆσαι ταύτην; man bemerke  
die Beibehaltung desselben Tempus bei der  
Uebersetzung dieser directen Rede in die indirecte. Plat.  
Cratyl. 402 a καὶ καταμῶδ' ὅπως ἀπεικάζει τὰ ὄντα  
λέγει ὡς τις ἐξ τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὐκ ἀν ἑμβαλεῖν;  
Xen. Hell. 2, 3, 45 ἐψηφίσατο, διδασκόμενος, ὡς  
ὁ Λακεδαιμόνιος πάσῃ πολιτείᾳ μάλλον ἀν ἡ δη-  
μοκρατία πιστεύσειαν; Soph. Tr. 2 λόγος μὲν ἐστ'  
ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανεῖς ὡς οὐκ ἀν αἰῶν' ἐκμά-  
θους βροτῶν, πρὶν ἀν θάνη τις. Relativisch mit  
ὡς wie? Plat. Gorg. 453 c οὐ σοὺ ἔνεκα, ἀλλὰ τοῦ  
λόγου, ἵνα οὕτω προῖη, ὡς μάλιστα' ἀν ἡμῖν κατα-  
φανές ποιοί, περὶ οὗτου λέγεται; Isocr. Paneg. 151  
ἅπαντα δὲ τὸν χρόνον διαγούσιν εἰς μὴν τοὺς  
ἐπὶβόητας τοῖς δὲ δοῦλεύουσιν, ὡς ἀν ἀνθρώποι  
μάλιστα τὰς φύσεις διασφραδίζειν; Demosth.  
Arhob. 1, 7 ὡς ἀν συντομώτατ' εἴποι τις; 4 ἐπι-  
δεικνύς τάλλα οὕτω πάντα διερρηκῶτα ὡς οὐδ' ἀν  
οἱ ἐχθροὶ διοικήσειαν; mit ὡς u. ἢ Xen. Cyr.  
5, 4, 44 προσάγουσι μὲν γὰρ πάντες οὕτω ταξά-  
μενοι, ὡς ἀν ἄριστα εἰέν μαχεσθῶν καὶ ἀπάγουσι  
διοισώφρονες, ἢ ἀν ἀσφαλέστατα, οὐχ ἢ ἀν τάχι-  
στα ἀπέλθοιεν; mit ὡς περ Xen. Ages. 1, 23 καὶ  
ἰπώισαν οὕτως ἑκάστον προθύμως ταῦτα πράτ-  
τειν, ὡς περ ἀν τις τὸν ὑπὲρ αὐτοῦ ἀποθανοῦμενον  
προθύμως μαστέουσι; Isocrat. Nicocl. 24 οὕτως  
οὐλοῖαι τὸν πόλεον πρὸς τὰς ἡττας, ὡς περ ἀν τὰς  
κρίτους πρὸς ἑαυτὸν ἀξιώσειαι; Xen. Cyr. 3, 1,  
19 σέθεν ὀδεν, ἐπεὶ βρονθήτης ἑξαπατήσας αὐτόν,  
οὕτως ἑξαπατήσαντα, ὡς περ ἀν τις τυφλὸς καὶ  
τυφλὸς καὶ μὴδ' ὅτι οὐδὲν φρονούντας ἑξαπατήσειεν;  
Plat. Phaedon. 87 b ἐμοὶ γὰρ δοκεῖ ὁμοίως λέγεσθαι  
ταῦτα, ὡς περ ἀν τις ἐπὶ ἀνθρώπου ὀφάντων πρε-  
σβυτὸν ἀποθανόντος λέγοι τοῦτον τὸν λόγον, ὅτι  
τίς; Xen. Ages. 5, 4 τὸ δὲ Μεγαβάτου τοῦ Σπυ-  
ριδάτου παιδὸς ἱρασθέντα, ὡς περ ἀν τοῦ καλλί-  
στον ἡ σφοδρότατὴ φύσις ἱρασθεῖη, ἐπειτα δια-  
μάχεσθαι ἀνὰ κράτος τῷ μὴ φιληθῆναι, ἀρ' οὐ  
τοῦτο γε ἦσθ' ὁ σωφρόνημα καὶ λῆαν γεννικόν;  
mit ὡς u. Demosth. Syntax. 4 ἔξεταστικὸν ἢ ὅπως  
ἀν τις ὀνομάσαι τοῦτο; Rhod. lib. 18 οὐ γὰρ ἐστ'  
ὅπως — εἴνοι γένοιεν' ἀν. Mit relativ. Dts-  
averb Demosth. Ol. 1, 13 τὰς δ' ἐπ' ἡλλοτρίους καὶ  
Παίονας αὐτοῦ καὶ πρὸς Ἀρύμβαν καὶ ὅποι τις

ἀν εἴποι παραλείπω στρατείας; Isocr. Paneg. 15  
οὐ μὴν ἐντεθδεν ποιούντας τὴν ἀρχὴν ὅθεν ἀν μά-  
λιστα συστήσαι ταῦτα δυνήθειεν; Antid. 207 ὅθεν  
μάλιστα' ἀν τις γνοίη τὴν ἐπιμέλειαν ὅσην ἔχει δύ-  
ναμιν; Xen. An. 1, 9, 3 ἔνθα πολλὴν μὲν σωφρο-  
νὴν καταμάθοι ἀν τις; Cyr. 1, 6, 22 ὅπου ἀν πείραν  
δοίης; Weisspie mit ἵνα „wo“ s. unter II b. Seltener  
erscheinen optative potentiales mit relativen Zeitpar-  
tikein: Plat. Phaedon. 101 d εἰ δέ τις αὐτῆς τῆς ὁπο-  
θέσεως ἔχοιτο, χαίροιεν ἑῷς ἀν καὶ οἱ ἀποκρί-  
ναιο, ἕως ἀν τὰ ἀπ' ἐκείνης ὁρμηθῆσαν σκέψαιο;  
Rep. 6, 501 c καὶ τὸ μὲν ἀν, οἶμαι, ἑξαλείφονεν, τὸ  
δὲ πάλιν ἐγγράφοιεν, ἕως ἀν ὅτι μάλιστα ἀνθρώ-  
πεια ἡδὴ εἴς ὅσον ἐνδέχεται Θεοφιλή ποιήσειαν;  
Tim. 56 d γῇ μὲν συντυχάνουσα πορὶ διαλυθεῖ-  
σαί τε ὑπὸ τῆς δεύτης αὐτοῦ φέροιτ' ἀν, εἴτ'  
ἐν αὐτῇ πυρὶ λυθεῖσα εἴτ' ἐν αἰέρος εἴτ' ἐν ὕδα-  
τος ὄγκῳ τόχου, μὴ χροίετο ἀν αὐτῆς πρὸς συντυχάνοντα  
τὰ μέρη, πάλιν συναρμολογούντα αὐτὰ αὐτοῖς, γῇ  
γένοιτο' οὐ γὰρ εἰς ἄλλο γε εἶδος ἔλθοι ποτ' ἀν;  
Xen. Oecon. 11, 14 ἐγὼ τάλιν, ἔφη ὁ Ἰσοχάροχος,  
ἀνίστασθαι μὲν ἐξ εὐνῆς εἰδισμαί, ἡνίκ' ἀν ἐκ ἐν-  
δον καταλαμβάνοιμι, εἰ τινα δεόμενος ἰδῶν ἡγο-  
ράνομι; Lesch. Parv. Iliad. ap. Aristoph. Eqq. 1066  
καὶ κε γυνὴ φέροι (v. l. καὶ γε γυνὴ φέροι) ἀχθος,  
ἐπεὶ κεν ἀνὴρ ἀνασθεῖ. In opt. obl. bei regie-  
rendem praeterit. kann es zweifelhaft erscheinen,  
ob ein optativischer Relativsatz mit ἀν ein optat. po-  
tent. sei, oder ein indirecter aus dem conjunct.  
entstandener optat. mit unregelmäßig bei-  
behaltenem ἀν (III d); die Zweifel sind am schmer-  
zlichen zu heben, wenn der Satz durch eine relativische  
Zeitbestimmung angeknüpft ist, wie z. B. Isocr. Trap.  
15 κάγω μὲν ἤξιον αὐτοῦς μαστίζοντων τὸν ἐξο-  
θέντα καὶ στρεβλόν, ἕως ἀν τάλῃθ' ὀδέσειαν αὐ-  
τοῖς λέγειν, vgl. Andocid. Myst. 81 Demosth. Arhob.  
1, 5 Soph. Tr. 687. 164; ist das regier. Verb. ein  
Haupttempus, so liegt es näher, den regelmässigen optat.  
potent. anzunehmen als die doppelte Unregelmässigkeit  
eines indirecten optat. nach regierendem Haupttempus u.  
eines directen indir. optat. begleitenden ἀν: Xen. Hell. 2,  
3, 48 κείνους μὲν αἰε ποτε πολεμῶ τοῖς οὐ πρό-  
σθεν αὐλομένοις καλὴν ἀν δημοκρατίαν εἶναι, πρὶν  
ἀν καὶ οἱ δοῦλοι καὶ οἱ δὲ ἀπορίαν δραχμῆς ἀν  
ἀποδόμενοι τὴν πόλιν δραχμῆς μετέχοιεν' καὶ  
τοῖς δὲ γ' αἰε ἐναντίος εἰμὶ, οὐ οὐκ οἰοῦνται καλὴν  
ἀν ἐγγενέσθαι ὀλιγαρχίαν, πρὶν ἀν ἐς τὸ ὑπ' ὀλι-  
γων τυραννεῖσθαι τὴν πόλιν καταστήσειαν; statt  
mit οὐ mit μὴ negirt um die Absicht anzunehmen  
Demosth. Phil. 1, 31 δοκεῖτε πολὺ βέλτερον ἀν βου-  
λεύεσθαι, εἰ τὸν τόπον ἐνδυμνηθῆναι καὶ λογί-  
σασθαι ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ εἶναι  
τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φίλοππος  
καὶ φουλάκας τοῖς ἡγεσίαις τὸν χειμῶνα ἐπιχειρεῖ,  
ἡνίκ' ἀν ἡμεῖς μὴ δυναμειδῶτα ἐκείσθαι ἀφαιρέσθαι.  
Die Partikeln ὅτε, ὅποτε, ἐπεὶ u. ἐπειδὴ  
finden sich, wie in der Construction des conj. cond.  
(II c), so auch in der des optat. potent. mit ἀν in  
ein Wort zusammengezo-gen. Die Verbindung aber  
von ὅταν, ὅποτε, ἐπὶ, ἐπειδὴ mit dem conj. in der  
Construction des conj. cond. war so ungemene häufig,  
daß man die Gewohnheit, diese aus Zeitpartikeln u. ἀν ge-  
bildeten Wörter mit dem conj. zu verbinden, ohne Zweifel  
als Grund betrachteten muß, weshalb sie so selten  
mit dem optat. zur Construction des optat. potent.  
verwandt wurden; diese so entstandene Abzweigung ge-

gen den optat. pflanzte sich dann natürlich auch auf die anderen relativen Zeitpartikeln in fort, welche mit *av* nicht zu einem Worte verschmolzen werden. Man kann nicht verkennen, daß in den meisten Fällen, wo die Verbindung des optat. potent. mit relativischen Zeitbestimmungen passend ist, eben so gut, nach anderer Auffassung des Zeitverhältnisses, der conj. cond. gebraucht werden kann. Dieser findet sich als Variante sogar in einem Theile der folgenden Stellen, in welchen *otan*, *opotan*, *epan*, *epetid an* mit dem optat. zur Construction des optat. pot. vereint erscheinen: Plat. Rep. 8, 412 d *kai mhn todto g' an malista philoi*, *φωρυμαρην ηγοιτο τα αυτα και αυτω, και otan malista kekeinon men ed prattontes oisito zyumbainen kai autw ed prittenei*, *μη δε, toinanton*; Alcib. 2, 146 a *φαίης γε an, olmai, opotan orphys ena ekaston autwn philotimoumenon te kai nemonta to pleiston tēs politeias toutw meros*, „*in autōs autōd twγχάνει κράτιστος ὧν*“; Xen. Cyr. 1, 3, 11 *stas an wspan outos epi tē eisodō*, *ἐπειτα ὁπότε βούλοιο παρῖεναι ἐπ' ἄριστον, λέγοιμ' an ὅτι οὕτω δυνατόν τῷ ἀρίστῳ ἵν' αὐτὸς σπουδαίει γὰρ πρὸς τινας*; *εἰθ' ὁπόταν ἦχοι ἐπὶ τὸ δέιπνον, λέγοιμ' an ὅτι λοῦται*; *ἐπειδὴν δὲ πάνν σπουδαίους φαγεῖν, εἰπομ' an ὅτι παρὰ ταῖς γυναιξίν ἐστιν*; *ἔως παρατείναιμι τοῦτον, ὥσπερ οὗτος ἐμὲ παρατείνει ἀπὸ σοῦ κωλύων*; ib. 18 *ὅπως οὖν μὴ ἀποδῇ μαστιγοῦμενος, ἐπειδὴν οἶκοι εἴης, an παρὰ τοῦτον μαθὼν ἦρχῃ ἀντὶ τοῦ βασιλικοῦ τὸ τευραννικόν*; indirect nach einem praeterit. Demosth. Onet. 1, 6 *ὥστ' ἐκ τῶν γιγνομένων οὐκ ἐστ' ὅστις οὐχ ἡγεῖτο τῶν εἰδόντων δίκην με λήψεσθαι παρ' αὐτόν, ἐπειδὴν τάχιστα ἀνὴρ εἶναι δοκιμασθῆναι*; indirect nach einem praes. Hom. Iliad. 19, 208 *h' t' an ēwage nōn mēn anōgyois ptoleuizēn vias Achaiōn*, *ἅμα δ' ἥελω καταδύντι τεύξεσθαι μέγα ὄρπον*, *ἔτην τισαίμεθα λῶσθην*; direct 24, 227 *ἔτην γόον ἐξ ἔρον εἶην*; Od. 4, 222 *ἐπὶν κρητῆρὶ μυγέει*. Getrennt *ὅτ' an* liest man Aeschyl. Pers. 450 *ἐνταῦθα πέμπει τοῦσδ'*, *ὅπως δ' an νῦν φθαρέντες ἔχθροὶ νῆσον ἔκασω οἴκτο*, *κτελεῖεν εὐχέλωντες Ἑλλήνων στρατόν*. Ein Paar Causalsätze mit *epet* folgen unter den Homer. Beispielen; Frage im Causalsatz mit *epel* Plat. Gorg. 474 b *ΣΩ. ἐγὼ γὰρ δὴ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον γινέσθαι καὶ τὸ μὴ διδόναι δίκην τοῦ διδόναι*. HPLA. *ἐγὼ δὲ γε οὐτ' ἐμὲ οὐτ' ἄλλον ἀνθρώπων οὐδένα* *ἐπει σὺ θέλει an malalon adikeisthai ἢ ἀδικεῖν*; *ΣΩ. καὶ σὺ γ' an καὶ οἱ ἄλλοι πάντες*. Mit *ota* „weil“, indirect, Xen. Mem. 4, 4, 14 *διεφορον οὖν τι οἶεν ποιεῖν τοὺς τοῖς νόμοις περικομένους φανλίων, ὅτι καταλυθεῖεν an οἱ νόμοι, ἢ εἰ τοὺς πολεμικοὺς εὐτακτοδὺντας ψέγοις, ὅτι γένοιτ' an εἰρήνη*. Solgcsätze mit *ōs* Isocr. Plat. 88 *τοιαῦτα γὰρ αὐτοὺς ἀνάγκαι κατελήφθαι*, *ὥστε πολὺ an θάπτον τὴν βυετέραν ἀρχὴν ἢ τὴν λακεδαιμονίαν συμμαχίαν ὑπομέναιεν*; Xen. Mem. 3, 1, 9 *οὐκ ἐδιδόσαν*, *ὥστε αὐτοὺς an ἡμᾶς δέοι τοὺς τε ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακοὺς κρίνειν*; Ar. Ach. 945 *ισχυρόν ἐστιν, ὥστ' οὐκ an καταγέλι ποτ'*, *εἴπερ ἐἰ ποδὼν κάτω χάρα κρίναιτο*; Nubb. 1151 *ὥστ' ἀποφύγοις an ἦντιν' an βοῦλῃ δέκην*; Isocr. Paneg. 143 *ὥστ' οὐδεὶς an ἔχοι τοῦτ' εἰπεῖν, ὅς οὐ δικαίως χρόμαι τοὺς παραδείγμασι*; Panath. 101 Plat. Phaedr. 279 a Her. 2, 173; mit *ōt* *ōs*

*ōs*, in orat. obl., Xen. Oecon. 8, 14 *tōn δὲ τοῦ κυβερνήτου δίκονον οὕτως εἶρον ἐπιστάμενον ἐκάστων τὴν χώραν, ὥς καὶ ἀπὼν an εἰποι, ὅπου ἐκάστα κεῖται, καὶ ὅποσα ἐστίν, οὐδὲν ἦντο ἢ ὁ γράμματα ἐπιστάμενος εἰποι an, Σωκράτους καὶ ὅποσα γράμματα, καὶ ὅπου ἐκάστων τετακται*; mit *ōs* *tis* Isocr. Paneg. 98 *οὐδεὶς δὲ πρὸς ἡμᾶς οὕτως ἔχει δυσμενὸς, ὅς τις οἶκ an ὁμολογήσειε πτ.*; Antid. 218 *καὶ τῆς οὕτως ἐστὶν ἀναλθῆτος, ὅς τις οἶκ an ἀλγήσειεν*; 222 *οὐδεὶς ἐστὶν οὕτως ἀπρατῆς, ὅς τις an δέξαιτο*; 246 *οὐδεὶς ἐστὶν, ὅς τις οἶκ an ἐξάιτο*; 251 *φραγὲδ ἐστιν ὅς τ' εἰς an τομήσειεν, ἀλλ' οὐκ an ἀνέωσεν*; Soph. Ant. 912 *μητρὸς δ' an* *Ἰδίου καὶ πατρός κεκρυδόμενον οὐκ ἐστ' ἀδελφὸς ὅστις an βλίσται ποτ'*; Xen. Cyr. 3, 2, 28 *εἰ τινα ἐγὼ νῦν τῶν ἡμῶν ἀποστέλλοιμι πρὸς τὸν Ἰνδόν, συμπεψνησὶ an μοι τῶν ἐμετέρων, οἷνες αὐτῶν τὴν τε δόδον ἡγοῦντο an καὶ συμπαρῶντο ὥστε γενέσθαι πτ.*; Cyr. 3, 1, 29 *ἢ καὶ θύναο an ἐξῇ, ὁ Κῆρε, ἐν τῷ παρόντι νῦν εὐρεῖν, ὅτῃ an χωρίαιον διαπερ τῷ ἐμῷ πατρί*; Mem. 2, 8, 1 *ἄλως τε καὶ μηδὲν ἔχοντα, ἐρ' ὅτῃ an δανειζόμεν*; mit *ōt* *ōs* Hell. 6, 1, 9 *οἶμαι an αὐτόν εἰ καλὸς τις ἐπιμύλοιο, οὐκ εἶναι ἐθνος, ὅποῦ an ἀνέωσαιν ἐπήκοοι εἶναι Θετταλοὶ*; mit *ōden* Plat. Gorg. 502 a *ἢ ἡγεῖ τι φροντίεν Κωνσταντὸν τὸν Μέλτοιο, ὅπως ἐρεῖ τι τοιοῦτον ὅδεν an ὁ ἀκούοντες βελτίους γίνονται, ἢ ὅτι μέλλει χαριεῖσθαι τῷ ὄχλῳ τὸν θεατόν*; Frage im Solgcsatz Plat. Phaedr. 281 d *ὥστε πῶς an ed φρονήσαντες ταῦτα καλῶς ἔχεν ἡγήσαντο*; Xen. An. 2, 4, 6 *ὥστε νικῶντες μὲν τίνα an ἀποκτείναιμεν*; mit *μὴ* Thuc. 6, 18 *τῷ δὲ ναυτικῷ οὐκ an δύναντο βλάπτειν ὑπόλοιπον γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἀντίπαλον ναυτικόν* *ὥστε τί an λέγοντες εἰκὸς ἢ αὐτοὶ ἀποκνοῖεν ἢ πρὸς τοὺς ἐκεῖ ζυμμάκοις σκηπτομένοις μὴ βοηθοῖεν*; dies *an* läßt verschiedene Erklärungen zu. Eben so das *μὴ* im beschreibenden Relativsatz mit *ōs* Demosth. Fals. leg. 318 *εἰθ' οὐκ an μὴδὲ τῶν ἐχθρῶν μὴδὲς an τούτων τῶν ἔγκωμίων καὶ τῶν ἐπαίων ἀποστερηθῆς, τούτων ἀλοχίνης ἡμᾶς οὐκ ἐξ μεμνηθήσεται, τοὺς ἐξ ἐκείνων, ἴν' αὐτοὺς ἀργυρίον σέβῃ*. — Der optat. perf.: Plat. Legg. 2, 658 d *τίς οὖν ὁρθῶς an νενικηκὼς εἴη, τοῦτο μετὰ τοῦτο*; Xen. Cyr. 1, 2, 18 *ἐπειδὴν δὲ τὰ πέντε καὶ εἴκοσι ἐτη διατελέσωσιν, εἴησαν μὲν an οἱ τοὶ πλείον τι γεγονότες ἢ τὰ πενήκοντα ἐτη ἀπὸ γενεᾶς*; Demosth. Onetor. 1, 10 *ἐστὶν οὐσία, ὥστ' οὐκ an διὰ τοῦτ' ὅ γ' εἰεν οὐκ εὐδὴς δεδωκότες*; Plat. Protag. 309 c *καὶ τί an γεγονὸς εἴη περὶ σὲ κῆκεῖνον τοσοῦτον πράγμα*; Isocr. Platonic. 6 *δεόμεθ' οὖν ἐμῶν ἀρχοκράσθαι ἐνδυμνηθέντας, ὅτι πάντων an ἡμῖν ἀλογώτατον εἴη συμβεβηκός, εἰ τοῖς μὲν — αἰτίαι γεγενῆσθαι —, ἡμεῖς δὲ — τυχόμενοι*; Hom. Iliad. 9, 873 *οὐδ' an ἐβουγῃ τεταλῆ εἰς ὅπα ἰδίσθαι*; Soph. O. T. 840 *ἦν γὰρ οὐκ ἐρεθῇ λέγων σοὶ ταῦτ', ἐγὼ γ' an ἐκπεφρονησὼν πάθος*; Ar. Ach. 940 *πὸς δ' an πεποιθοῖ τι ἀγγελῷ τοιοῦτῳ χρόμενος*; Xen. Conv. 3, 6 *καὶ πὸς an λελῆθαι ἀκρωμένον γε αὐτῶν ὁλόνον an ἐκάστην ἡμέραν*; Plat. Apol. 28 d *ἐγὼ οὖν δεῖναι an εἶην ἐλογασμένοι, εἰ τότε μὲν ἔμενον, ἐνταῦθα δὲ λήποιμι τὴν τάξιν*; Her. 7, 161 *μῆτεν γὰρ an ὥδε πάραλον Ἑλλήνων στρατόν πλείστον εἴμεν ἐκτεμήνοιν, εἰ Συρηκοσίοις ἐόντες Ἀθηναίους συγχωρήσομεν τῆς ἡγεμονίας*; Soph. Phthiot. in Anecd. Bekk. 1, 128 *ἢ πατροκτόνος*



ἐπος τί κε μωθησαίμην, ἢ αὐτὸς κεύθωι; Plat. Euthyd. 290 a ποιὸν, ἐφην ἔγωγε, τραποίμεθ' ἀνέτι; Wunschsätze im optat. des Möglichen werden namentlich bei den Tragikern vertreten durch 8 Tagen im optat. potential., wie Soph. Aj. 888 πῶς ἂν τὸν αἰμυλώτατον, ἐχθρὸν ἄλγεια, τοὺς τε δισσάρχας ὀλέσσαι βασιλῆς, τέλος θάνατον αὐτούς, ἰδὲ μῦθε σιὲ νερνίπτην „und dann sterben“; Eur. Med. 97 πῶς ἂν ὀλοίμαν, vgl. 173 Hippol. 208; Aesch. Suppl. 792 πόθεν δέ μοι γένοιτ' ἂν αἰδέρος θρόνος; Soph. O. C. 1100 τίς ἂν θεῶν σοι τὸνδ' ἄριστον ἄνδρ' ἰδεῖν δόξῃ, vgl. Aj. 879 Aesch. Ag. 1448. Auch bei Homer: Iliad. 10, 303 τίς κέν μοι τάδε ἔργον ὑποσχόμενος τελέσειεν δῶρῳ ἐπὶ μεγάλῳ; Od. 15, 195 Νεστορίδῃ, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας μῦθον ἔμῳ; Nicht selten umschreibt man Wünsche, deren Erfüllung möglich ist, durch *βουλοίμην* ἂν; grade wie Wünsche im indicat. des Nichtwirl. durch *ἐβούλομαι* ἂν umschrieben werden, vgl. die Beisp. I. d. Der Unterschied zwischen *βουλοίμην* ἂν u. *ἐθέλωμι* ἂν ergiebt sich aus dem oben über *ἐθέλωμι* ἂν Gesagten; es ist der Unterschied, welcher eben in allen Mōdis zwischen *ἐθέλει* u. *βούλεσθαι* stattfindet. Sehr reich z. B. Xen. Cyr. 7, 2, 10, wo in einer Wechselrede des Cyrus u. des Krῆstus *βούλεσθαι* u. *ἐθέλει* scharf unterschieden neben einander stehen: ἀτάρ, ἔφη, ὦ Κροῖστος, ἄρ' ἂν τί μοι ἐθέλῃσας συμβουλεύσας; καὶ βουλοίμην γ' ἂν, ἔφη, ὦ Κύρῃ, ἀγαθόν τί σοι εὐρεῖν· τοῦτο γάρ ἂν ὀλοῖαι ἀγαθὸν καί μοι γένοιτο; dem Cyrus einen Rath zu geben, steht im Belieben des Krῆstus, daß aber dieser Rath dem Cyrus nütze, kann Krῆstus bloß wünschen; er wünscht es aus Vernunftgründen, weil er sich selber zu nützen glaubt, indem er dem Cyrus nützt; Cyrus seinerseits aber wendet sich nur an die natürliche Neigung des Krῆstus. *Βουλοίμην* ἂν allein, ohne *ἐθέλει* u. z. B. Xen. Mem. 3, 5, 1 καὶ ὁ Περικλῆς, βουλοίμην ἂν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, εἰ λέγεις· ὅπως δὲ ταῦτα γένοιτ' ἂν, οὐ δύναμαι γινώσκειν; Xen. Cyr. 8, 6, 13 βουλοίμην ἂν ἐν ταῖς καὶ τοῦτο κατανοήσας, οἷς τούτων ὧν νῦν εἰμὶν παρακελεύομαι οὐδὲν τοῖς δοῦλοις προστάττω; Hom. Od. 17, 186 εἶν, ἔπει ἄρ' οὗ ἐπειτα πόλινδ' ἔλαιναι μενεαίνεις σημερινόν, ὡς ἐπέτellen ἀναξ' ἔμός, — ἢ σ' ἂν ἔγωγε αὐτοῦ βουλοίμην σταδίων ὅσην ἡ ληπέσθαι· ἀλλὰ τὸν αἰδέομαι καὶ δεῖδαι, μή μοι ὀπίσσω νεκρῇ. Auch in Stellen, wo von der Wahl zwischen verschiedenen Dingen die Rede ist, deren einem der Vorzug zu geben, zeigt sich deutlich der Unterschied zwischen *ἐθέλει* u. *βούλεσθαι*. So mit *μᾶλλον* u. ἤτοι in der letztgenannten Stelle Xen. Mem. 4, 4, 17 τίνε δ' ἂν μᾶλλον πολέμιοι πιστεύσειαν ἢ ἀνοχάς, ἢ σπονδάς, ἢ συνθήκας περὶ εἰρήνης; τίνοι δ' ἂν μᾶλλον ἢ τῷ νομίμῳ σύμμαχοι ἐθέλοισιν γίνεσθαι; τῷ δ' ἂν μᾶλλον ὁ σύμμαχοι πιστεύσειαν ἢ ἡγεμονίαν, ἢ προνομήν, ἢ πόλεις; τίνα δ' ἂν τις εὐεργετήσας ὑπολάβοι χάριν κομίσσεται μᾶλλον ἢ τὸν νομίμον; ἢ τίνα μᾶλλον ἂν τις εὐεργετήσας ἢ παρ' οὐ χάριν ἀπολήψεται νομίζοι; τῷ δ' ἂν τις βούλοιο μᾶλλον φίλος εἶναι, ἢ τῷ ἴππον ἐχθρὸς ἢ τῷ τοιοῦτῳ; τῷ δ' ἂν τις ἤτοιον πολεμήσειεν ἢ ὡς ἐν μάσσιναι μὲν φίλος εἶναι βούλοιο, ἥμισυ δὲ ἐχθρὸς, καὶ ὡς πλείστοι μὲν φίλοι καὶ σύμμαχοι βούλοιο εἶναι, εἰσχυστοὶ δ' ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι. Mit *μᾶλλον* allein Plat. Gorg. 469 b Πῶς ἂν ἀρα βούλοιο ἂν ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν; ΣΩ. βουλοίμην

μὲν ἂν ἔγωγε οὐδέτερον· εἰ δ' ἂν ἀναγκάιον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἔλοισιν ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν. Ohne *μᾶλλον* allein *βούλεσθαι* z. B. Hom. Iliad. 23, 594 εἰ καὶ νῦν κεν ὀλοσθην ἄλλο μείζον αἰκαιήσεας, ἄραρ κέ τοι αὐτίκα δοῦναι βουλοίμην ἢ σοὶ γε, διοτρεφέες, ἥματα πάντα ἐκ θυμοῦ πείσειν καὶ δαίμοσιν εἶναι ἀνέτρος; Od. 16, 106 εἰ δ' ἂν μὲν πληθύνει δαμασκάτω μόνον ἰόντα, βουλοίμην κ' ἐν ἐμοῖσι κατακτάμενος μετάρῃσιν τεσσάρων ἢ τὰς γ' αἰὲν αἰετιά ἐργ' ὀρέσσειαν; 20, 316 εἰ δ' ἡδὴ μοι αὐτὸν κτεῖναι μενεαίνετε χαλκῷ, καὶ κε τὸ βουλοίμην καὶ περ πολὺ κέρδιον εἴη τεσσάρων ἢ τὰς γ' αἰὲν αἰετιά ἐργ' ὀρέσσειαν; 8, 232 ῥεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἄνδρα σώσας, βουλοίμην δ' ἂν ἔγωγε καὶ ἄλγεα πολλὰ μοι γένοιτο οἰκαδὲ γ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἡμᾶρ ἰδέσθαι ἢ ἐλθὼν ἀπολέσθαι ἰφίστιος, ὡς Ἀργεῖμνον ὀλέσθ' ὑπ' Αἰγυπθίοιο δόλῳ καὶ ἡς ἀλόχοιο; Eurip. Andromach. 351 πόσας ἂν εὐνὰς θυγάτῃ; ἡδὴ κημέριον βούλοι ἂν εὐρεῖν ἢ παθεῖν ἄγῳ λέγω; In Prosa in einem Briefe Alexanders bei Gell. 20, 5 ἔγω δὲ βουλοίμην ἂν ταῖς περὶ τὰ ἀριστα ἐμπειρίαις ἢ ταῖς θυνάμεις διαφέρειν. —) Hom. gebraucht oft den optativ. wo in Prosa der indicat. des Nichtwirl. (Id) steht mußte; für Aussagesätze tritt der optat. mit ἂν ein, für Forforderungssätze der optat. ohne ἂν, Ausnahmen s. unten; beide Constructionen, der indicat. des Nichtwirl. u. dieser ihn vertretende Optativ erscheinen auch unmittelbar neben einander, so daß von zwei eng verbundenen Aussagesätzen der eine im optat., der andere im ind. des Nichtwirl. steht; oft tritt der Aussagesatz in den optat., während der zugehörige Bedingungssatz im indicat. steht bleibt, wobei sich dann nicht sicher entscheiden läßt, ob dieser indicat. noch als indicat. des Nichtwirl. oder als gewöhnlicher indicat. gefaßt werden muß, s. unten; der optat. praes. steht im Sinne des indicat. imperf., der optat. aor. im Sinne des indicat. aor.; zumellen erscheint der optat. praes. anstatt des indicat. aor., als praes. histor., wie im indicat. des Nichtwirl. das imperf. anstatt des aor. (Id); Iliad. 2, 80 εἰ μὲν τις τὸν θνητὸν Ἀχαιῶν ἄλλος ἔμισπεν, ψεδδός ἐσεν φάμεν καὶ νοσφεζόμεθα μᾶλλον· νῦν δ' ἴδεν δς μέγ' ἄριστος Ἀχαιῶν εἴχεται εἶναι, vgl. 24, 222; Od. 1, 236 ἔπει οὐ κε θανόντι περ ὦδ' ἀκαχοίμην, εἰ μετὰ οἷς ἐτάροισι δάμην Τρώων ἐνὶ δῆμῳ, ἡὲ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολῶπυσεν. τῷ κέν οἱ τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαῖοι, ἡδὲ κε καὶ ὡ παιδὶ μέγα κλέος ἦρατ' ὀπίσσω. νῦν δὲ μιν ἀκλῆσας ἄρπνια ἀνηρερίσαντο; Iliad. 17, 70 ἔνθα κε ῥεῖα φέροι κλυτὰ τεύχεα Πανθοῖδαι Ἀτρεΐδης, εἰ μὴ οἱ ἀγασσάτο Φοῖβος Ἀπόλλων· ἦνεργον ἂν; 5, 311 καὶ νῦν κεν ἐνδ' ἀπόλοιο ἀναξ' ἀνδρῶν Αἰνείας, εἰ μὴ ἄρ' ἔθ' νόσση Λῶος θυγάτηρ Ἀφροδίτη, — ἀπώλετο ἂν; vgl. 5, 888; auch der Bedingungssatz im optat. Iliad. 9, 517 εἰ μὲν γὰρ μὴ δῶρα φέροι, τὰ δ' ὅπωςδ' ὀνομάζοι Ἀτρεΐδης, ἀλλ' αἰὲν ἐπιεικαίως χαλεπαίνω, οὐκ ἂν ἔγωγε σε μὴν ἀπορίσαντα κτελοίμην Ἀργείοισιν ἀνυμένεσθαι χατίουσι περ ἑταίροις· νῦν δ' ἔκτα τ' αὐτίκα πολλὰ δῖδοι, τὰ δ' ὀπίσσω ἐπύσσει; 22, 20 ἢ σ' ἂν τισάμην, εἰ μοι δύναμις γε παρῇ, „ich würde mich getadelt haben, wenn ich könnte“; Od. 2, 62 ἢ τ' ἂν ἀνυμνάμην, εἰ μοι δύναμις γε παρῇ, „ich würde abgemacht haben“; Iliad. 13, 343 μάλα κεν θρασυκαρδῆος εἴη, ὅς τοι ἐγὼ γηθήσειεν ἰδὼν πόνον οὐδ' ἀκίχοιτο; 4, 539 ἔνθα

πεποιθῆκε ἔργον ἀνὴρ ὀνόσαστο μεταδῶν, ὅς τις ἢ ἀβλήτος καὶ ἀνοήτατος ὀξεί χαλκῷ δινεῖται κατὰ μίσσιν, ἵγος δὲ ἡ Παλλὰς Ἀθήνη χειρὸς ἑλοῖσ', αὐτὰρ βελλῶν ἀπερούχοι ἱερῶν. Ist ist der Verbindungssatz zu ἐτάθηεν (vgl. Id): *Il.* 12, 58 ἰσθ' οἱ κεν ῥέα ἵππος ὑπτροχὸν ἵμα τιταίνων ἰσθῆαι, πελοὶ δὲ μενοειρεον, εἰ τελέουσιν; 4, 223 ἰσθ' οὐκ ἂν βοῖσσι τὰ ἴδους Ἀγαμέμνονα δῖον; 4, 429 οὐδέ κε φαίης τόσσον λαὸν ἔπεσθαι ἔχοντ' ἐν στήθεσιν αὐτῶν, vgl. 8, 220. 392. 15, 697. 17, 366; 5, 85 Τυδείδην δ' οὐκ ἂν γνώεις, ποτέρους μετ' εἶν, vgl. 14, 58; 1, 232. 2, 242 ἡ γὰρ ἂν, Ἀτρεΐδην, νῦν ἑστατα λαοβήσαιο; 1, 271 κείνοισι δ' ἂν οἱ τις τῶν οἱ νῦν βοῖσσι εἰσιν ἐπιχρόνους μαχέονται; 7, 158 εἰδ' ὡς ἡβώοιμι, βίη δέ μοι ἔμπεδος εἴη· τῷ κε τὰς ἀντήσεις μάχης κορυθαίολος Ἔκτωρ, dann würde H. schnell einen Gegner gefunden haben", ἦντιςεν ἂν; *Il.* 4, 818 Ἀτρεΐδην, μῦλα μὲν κεν ἦσαν ἐθέλοισι καὶ αὐτὸς ὡς ἔμεν ὡς ὅτε δῖον Ἐρευνδάλωνα κατέκτανε. ἀλλ' οἱ πως ἔμα πάντα θεοὶ δόσαν ἀνδρῶπιτοισιν, εἰ τότε κοῖρος ἔα, νῦν αἰτέ με γῆρας ὀπάει; 3, 41 αἰθ' ὄφελος ἄγονός τ' ἔμεται ἄγνομός τ' ἀπολλέσθαι. καὶ κε τὸ βουλοίμην, καὶ κεν πολὺ κέρησιν ἦεν, ἡ οὔτω λῶνν τ' ἔμεναι καὶ ὑπόνοιον ἄλλων; *Od.* 2, 185 αὐτὰρ Ὀδυσσεύς ὥπλετο τῇλ'. ὡς καὶ σὺ καταφθίσαι σὺν ἑκείνῳ ὄφεις, οὐκ ἂν τόσσα θεοπροπίων ἄγδρους, οὐδέ κε Τηλέμαχον κεχολωμένον ὧδ' ἀνέεις, σὺ οἴκῳ ὄφρον ποτιδῆγμενος, αἶ κε πόρῃσιν; *Il.* 17, 398 οἰδὲ κ' Ἄρης λαοσσός· οἰδὲ κ' Ἀθήνη τὸν γε ἰδοῖσ' ὀνόσασιν, οὐδ' εἰ μάλα μιν γόλος ἴκοι. Bei den Attikern findet sich zuweilen die Ausdrucksweise wieder. Ueber ihre Entstehung u. das Wesen ihres Somer. Gebrauches kann nur der aburtheilen, welcher über den Ursprung des Optativs u. sein anfängliches Verhältniß zum Coniunctiv im Heinen ist u. die Frage entscheidet, ob der Optativ ursprünglich ein Präsens oder ob er der Coniunctiv der historisirenden Tempora war. Die Attiker gebrauchen ungewöhnlich den Optativ für den indicat. des Nichtwirkfl. in der Art, wie für den letzteren auch der gewöhnliche indicat. gebraucht wird, f. d. nämlich wie der rhetorisch für den ind. des Nichtwirkfl. gebrauchte gewöhnliche indicat. das Nichtwirkflische als wirklich der lebendigen Phantasie vorführt, so der für den ind. des Nichtwirkfl. gebrauchte Optativ das Unmögliche als möglich: „und nun wird er wohl verloren sein, wenn nicht „vielleicht ein Helfer sich naht!“ für „und nun würde er „wohl verloren sein (gewesen sein), wenn nicht ein Helfer „sich naht (sich genahet hätte)“. Beachtenswerth ist dabei, daß die Att. gern den optat. aor. für das imperfect. gebrauchen, welche Enallage bei Hom. nicht vorkommen scheint. So z. B. *Isocr.* Panath. 214 καίτοι τις ἂν τῶν εἰ προνοούντων οὐκ ἂν τοῖς ἀποθανεῖν ἔλοιτο μᾶλλον ἢ γνωσθῆναι κτλ., = τις οὐκ ἂν ἤρετο μᾶλλον. Es würde ein Mißverständniß sein, wenn man diese Erklärung z. B. auf *Hom.* *Il.* 16, 72 anwenden wollte: Τρώων δὲ πόλις ἐπὶ πᾶσι βέβηκεν θάρονος. οὐ γὰρ ἐμὴς κόρυθος λεόσσοις μέγιστον ἠγγῆ· λαμπουμένης· τάχα κεν φεύγοντες ἱππῶνους πλίσσαν νεκρίων, εἰ μοι κρείων Ἀγαμέμνων ἦπια ἐκείνῃ νῦν δὲ στρατὸν ἀμφιμάχοντα; hier ist τάχα κεν πλίσσαν keineswegs = ταχέως ἂν ἐπιπλασαν, sondern = ταχέως ἂν ἐκλήσαν, „sie würden gefüllt haben“, gleich bei ihrem Angriff. Passend wird von den Attikern zuweilen der den ind. des Nichtwirkfl. vertretende gewöhnl. indicat. mit dem den ind. des Nichtwirkfl.

vertretenden optat. verbunden, z. B. *Plat.* *Apol.* 25 b πολλὴ γὰρ ἂν τις εὐδαιμονία εἴη περὶ τοὺς νέους, εἰ εἰς μὲν ὁ μόνος αὐτοὺς διασφείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὠφέλοῦνται, = πολλὴ γὰρ ἂν τις εὐδαιμονία ἦν, εἰ εἰς μὲν διασφείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὠφέλουν. Auch mit dem ind. des Nichtwirkfl. selbst verbinden die Att. den ihn vertretenden optat., doch nicht so eng wie Hom., sondern so, daß beim Uebergang in die andre Construction eine rhetorische Pause ist u. das Ganze den Charakter des Anacoluths erhält, z. B. *Demosth.* *De cor.* 206 εἰ μὲν τοῦν τοῦτ' ἐπελέρωνται λέγειν, ὡς ἔγω πρόταγον ὑμᾶς ἄξια τῶν προγόνων φρονεῖν, οὐκ ἔσθ' ὅστις οὐκ ἂν ἐλκότως ἐπιτιμήσει μοι. νῦν δ' ἔγω μὲν ὑμετέρας τὰς τοιαύτας προαιρέσεις ἀποφαίνω καὶ δεικνύμι οἷτι καὶ πρὸ ἡμοῦ τοῦτ' εἴχε τὸ φρόνημα ἡ πόλις κτλ., = οὐκ ἔσθ' ὅστις οὐκ ἂν ἐλκότως ἐπιτίμα μοι; vgl. *Eur.* *Troad.* 1244 εἰ δὲ μὴ θεὸς ἔστρεν' ἄνωθεν περιβαλὼν κάτω χθονός, ἀφανείς ἂν ὄντες οὐκ ἂν ἔμνησθαιεν ἂν μουσῆας, αἰοῖσιν δόντες ὑστέροισι βορῶν, = οὐκ ἂν ἔμνησθαιεν. Wohl zu unterscheiden von dieser Ausdrucksweise ist der Fall, wenn man lediglich von der Zukunft lebend etwas an sich Möglichen, von dem man jedoch fest überzeugt ist, es werde nicht geschehen, im optat. des Möglichen befrichtigt; hier sind beide Modi an sich gleich berechtigt, u. man gebraucht den ind. des Nichtwirkfl., wenn man die Ueberzeugung hervorheben will, die Sache werde nicht geschehen, den optat. des Möglichen, wenn man hervorheben will, daß sie doch möglich sei: *Hom.* *Od.* 5, 188 τὰ μὲν νοῦς, ἥσθ' ἂν ἡμῶι περ αἰτῇ μηδόμεν, ὅτε με χρεῖω τόσον ἴκοι; 14, 402 οὔτω γὰρ κεν μοι ἐνκλῆθαι τ' ἀρετῇ τε εἴη ἐπ' ἀνδρῶπων, ἔμα τ' αὐτῆκα καὶ μετέπειτα, ὅς οἱ ἐπεὶ ἐκλήσιν ἄγαγον καὶ ξένηα δῶκα, αὐτίς δὲ κτείναιμι, φίλον τ' ἀπὸ θυμὸν ἔλοιμην. πρόσφρον κεν δὴ ἔπειτα ἄλα Κρονίωνα λίσσιν. Bei κτείναιμι u. ἐλόμεν steht hier, als in Bedingungsätzen, regelrecht kein ἂν; *Hom.* läßt aber auch entscheiden das ἂν, wenn es realrecht sich stellt, sowohl bei der Art des optat., welche für den ind. des Nichtwirkfl. steht, als in der Construction des eigenlichen optat. potent. (III a), z. B. *Il.* 14, 190 ἡ δᾶ νύ μοι τι πείθοιο, φίλον τέκος, ὅτι κεν εἴπω, ἢ κεν ἀρήσαιο. das erste Glied dieser Doppelfrage allein stehend 7, 48 ἡ δᾶ νύ μοι τι πείθοιο = πείσθεις ἂν; *Od.* 12, 118 νημερτές ἐνίσπες, εἰ πως τὴν ὁλοῖν μὲν ὑπεκπροφύγοιμι Χάρυβδι, τὴν δὲ κ' αἰνυμένων, ὅτε μοι σίνοντο γ' ἑταίρους; 15, 452 τῶν κεν ἄγοιμι ἐπὶ νηός, ὅ κ' ἔμην μυρίον ὄνων ἄσπας; 14, 122 οὔ τις κείνων ἀνὴρ ἀλλήλῃμενος ἔλθων ἀγγέλλων πείσσει γυναικά τε καὶ φίλον υἱόν; 3, 231 ῥέα θεὸς γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἀνδρῶ σαώσας; *Il.* 15, 45 αὐτὰρ τοι καὶ κείνῳ ἔγω παραμυθησάμην τῇ ἡμεν; 5, 303. 20, 286 ὁ δὲ χειμαῖον λάβε χειρὶ Τυδείδην, μέγα ἔργον, δ' οὐδ' ὅνῃ γ' ἀνδρὸς φέρονος, οἷοι νῦν βοῖσσι εἶσθ'· ὁ δὲ μιν ῥέα πύλλε καὶ ὀλος. Homerisch unter den Folgenden z. B. *Hesiod.* *Th.* 725 ἐννέα γὰρ νύκτας τε καὶ ἡμέατα χάρκεος ἀκμων ἐκ γαλῆς κατιῶν δεκάτῃ ἐς Τύρταρ ἴκοιτο; *Pind.* *O.* 10, 21 τὸ γὰρ ἔμπης οὐτ' αἶψαν ἀλώτῃς οὐτ' ἐρίβρομον ἄοντες διαλλάξαντο ἥσας; *Theoc.* 27, 59 φῆς μοι πάντα δόμεν· τάχα δ' ἵστερον οὐδ' ἄλα δόλεις; *Mosch.* 1, 6 ἐστὶ δ' ὁ παῖς περισάσμενος ἐν ἑσσοι πάσι μάθοις νυν; *Aesch.* *Suppl.* 727 ἴσως γὰρ ἡ κήρυξ τις ἡ πρέσβυς μόλοι, *Reisig* *AN* p. 129 ἴσως δ' ἂν; *Soph.* *O. C.* 205 τίνα σοῦ

πατρίδ' ἐκπυθόμεν, Vauvillers. τίν' ἄν; Eur. Androm. 929 πῶς οἶν τιάδ', ὡς εἶποι τις, ἐξημίρ-  
τανες; Ar. Av. 180 ὥσπερ εἶποι τις τόπος, Din-  
dorch. ὥσπερ ἂν ὁδὸς ὡς ἄν; Eq. 1057 ἀλλ' οὐκ ἂν  
μαχίσαιτο χέσαιτο γὰρ εἰ μαχέσαιτο; Nub. 426  
οἷδ' ἂν διαλεχθελήν γ' ἀτεχνῶς τοῖς ἄλλοις, οὐδ'  
ἂν ἰππυτῶν' οὐδ' ἂν θούμαι', οἷδ' ἂν σπείσαιμ',  
οἷδ' ἂν ἐπιδελήν λιβανωτόν; Aesch. Ag. 1048 ἵπτος  
δ' ἂν οἷσα μορσίμων ἀγορευμάτων, πείθοι' ἂν εἰ  
πείθοι' ἀπειθοῖς δ' ἴσως; Soph. O. T. 987 τὸ δ'  
ἴπος οἷξερὸς τῆχ' ἂν ἵπδον μὲν, πῶς δ' οἷκ' ἂν,  
ἀσχιλλῶς δ' ἴσως. Stellen wie diese letzten, wo das  
ἂν aus unmittelbar benachbarten Sätzen leicht ergänzt  
wird, sind auch in Att. Prosa eintreffend; f. Plat. Rep.  
I, 352 e 2, 360 b Xen. Mem. 4, 4, 16 u. f.; in isolir-  
ten Sätzen ließ die Att. Prosa das ἂν scheinlich aus,  
so daß in den wenigen Stellen dieser Art, in welchen die  
ms. das ἂν nicht bieten, zu corrigiren sein wird. So  
sieht bei Aeschin. Ctes. 217 βουλομένην ὅνῃ ἂν im  
Sinne von ἐβουλόμην ἂν, wohl entschieden corrupt.  
Doch muß man bei Dichtern wie in Prosa stets genau dar-  
auf achten, ob ein optat. ohne ἂν sich nicht etwa in irgend  
einer Weise als Forderungssatz auffassen lasse, d. h.  
als Wunschsatz, oder als Bedingungssatz, oder als Wunschs-  
satz, in welchen Fällen ἂν nach der Hauptregel mit Recht  
fehlt; vgl. z. B. Soph. Aj. 921 ὡς ἀχαιῶς, εἰ βαίη,  
μόλος, Pors. ἀκαμ' ἂν. Namentlich ist zu beachten,  
daß wenigstens bei Dichtern ganz gewiß der optat.  
des Wunsches auch in der Tragödie zum optat. potent., τί εἰ-  
ποιμ; τί εἰποιμ' ἂν = τί εἶπω „was soll ich sagen“; τί  
εἶπω ἂν „was kann ich sagen“. Ist nun der optatibische Satz  
ohne ἂν negativ, so zeigt das οὐκ oder μή, ob der Satz als  
Forderungssatz (Wunsch) oder als Wunschsatz (optat. po-  
tent.) mit Auslassung des ἂν zu betrachten sei; ist aber  
der Satz positiv, so fehlt zuweilen jedes Kriterium. z. B.  
Eur. Al. 52 ἔστ' οὐδ' ὄντως ἄλκιμος ἐς γῆρας μόλος  
„gibt es einen Weg, auf dem A. zum Alter gelangen soll“  
oder „auf dem A. zum Alter gelangen kann“; Aesch. Ch.  
595 ἀλλ' ἐπὶ τοῖσιν ἀνδράσι φρόνημα τίς λέγοι;  
Soph. Ant. 605 τεάν, Zed., δύνανται τίς ἀνδράων  
ὑπερβασίῃ κατὰσχον, v. l. κατὰσχῃ; Phil. 895 τί  
δῆτα δρῶμ' ἔγω, Schaef. δῆτ' ἂν; Ar. Plut. 374  
φῆρε, ποῖ τις οὐδ' ἔραποτο, Custer. ποῖ τις ἂν;  
Plut. 488 ποῖ τις φῶν, Brunck. φῶν. Zweifelhafte  
ist auch Hom. Iliad. 2, 340 ἐν πυρὶ δ' ἡ βουλαὶ τε  
γενεοτάοι μῦθεα τ' ἀνδράων κτε., „sie werden wohl  
vernichtet werden“, oder „sollen sie vernichtet werden“;  
Zweifelhafte in Prosa z. B. Plat. Euthyd. 292 e τίς ποτ'  
ἐστὶν ἡ ἐπιστημὴ ἐκείνη, ἡ ἡμᾶς εἰσαίεσθαι ποιεῖ-  
σαι, Heindorf. ποιήσαι, vgl. Soph. O. C. 1172 καὶ  
τίς ποτ' ἐστὶν, ὅν γ' ἔγω ψέξαιμι τε; — Im Gegensatz  
zur Auslassung des ἂν fügt Homer auch umgekehrt  
— c) περιττῶς ein ἂν hinzu in hierher (zu a u.  
b) gehörenden Forderungssätzen; im Wunschs-  
satz z. B. Iliad. 6, 281 ὡς κτε οἱ αὐτὲ γαῖα χάνουσιν, „möchte  
„ihn die Erde verschlingen“; im Bedingungssatz z. B. 19,  
322 οὐ μὲν ἂν τοι κακώτερον ἄλλο πάθουμι (= πάθωμι γάρ), οὐδ' εἰ κεν τοὶ πατέρες ἀποφθιμένοι  
πυθόμεν; 6, 50 τῶν κεν τοι χαρίσαιο πατὴρ  
ἀρεταῖς ἔσονται, εἰ κεν ἐμὲ ζῶον πεπύθοιεν ἐπὶ  
νῆυσιν Ἀχαιοῖν, vgl. II, 135, wo mit derselben Be-  
deutung dasselbe steht, nur im Bedingungssatz kein ἂν,  
εἰνῶν ζῶον πεπύθοιεν ἐπὶ ν. Ἀ.; 1, 60 εἰ κεν θά-

νατόν γε φύγοιμεν; Od. 17, 228 τὸν κ' εἰ μοι δοίης  
σταθμὸν ὑπὸ νῆα λιπῆσθαι, καὶ κεν ὁρὸν πίνων  
μεγάλῃ ἐπιγουνίδα θεῖτο; 16, 892. 21, 162 ἡ δὲ  
κ' ἔπειτα γυναιδ' ὅς γε πλείστα πόροι καὶ μόρ-  
σιμος ἔλθοι; 11, 149 ᾧ δὲ κ' ἐπιφρονέοις; 13,  
389 αἰ κέ μοι ὡς μεμανῖα παρασταίης, καὶ κε  
τρηκοσίοισιν ἔγων ἀνδρασι μαχομένη, ὅτε μοι  
πρόφρασσ' ἐπαρήγοις; 7, 315 οἴκον δὲ τ' ἔγω καὶ  
κτίματα δοίην (= δοίην ἂν), εἰ κ' ἐθέλων γε μέ-  
νοις, v. l. Scholl. αἰ κ' ἐθέλων, 2, 76. 78 ἔμοι δὲ  
κε κέρδον εἴη τίμας ἐσθιμένα κειμήλια τε πρό-  
βασίν τε. εἰ χ' ἔμεις γε φάγοιτε, τίχ' ἂν ποτε καὶ  
τίσις εἴη; τούρα γὰρ ἂν κατὰ ἄστυ ποτιπυρσοῖ-  
μεθα μὲν χρημάτων ἀπαυλίζοντες, ἔως κ' ἀπὸ  
πάντα δόσθῃ. νῦν δέ μοι ἀπρήκτους ὀδύνας ἐμ-  
βάλλετε θυμῷ, wüßte Alles in Prosa ind. des Nicht-  
wirtsf. sein, κέρδιον ἂν ἦν, εἰ ἔμεις ἐφάγοιτε, τίσις ἂν  
ἦν (fut. 1), τούρα γὰρ ἂν προσεπυρσοῦμεθα (fut. 1),  
ἔως πάντα ἀπεδόσθῃ (fut. exactum). Von den Homer.  
Beispielen zu unterscheiden ist der Sprachgebrauch der At-  
tiler, daß Hauptsätze im optat. potent. (III a)  
durch Vorsetzung von εἰ mit Beibehaltung des ἂν  
zu Bedingungssätzen werden, analog dem Sprach-  
gebrauch I e, welcher durch Vorsetzung von εἰ aus Haupt-  
sätzen im ind. des Nichtwirtsf. Bedingungssätze macht;  
die Negation ord wird auch hier in μή verwandelt, aus-  
genommen wenn sie nicht den ganzen Satz, sondern nur ein  
einzelnes Wort negirt. Ar. Nub. 1184 οὐ γὰρ ἔσθ'  
ὅπως μὴ ἡμέρα γένοιτο ἂν ἡμέρα δύο. — οἷκ' ἂν γέ-  
νοιτο; — πῶς γάρ; εἰ μὴ πέρ γ' ἡμᾶ ἀντὶ γένοιτο  
ἂν γράς τε καὶ νέα γυνή, „wenn es nicht möglich ist,  
„daß dieselbe zugleich ein altes u. ein junges Weib werde“  
„wenn nicht dieselbe zugleich ein altes u. ein junges Weib  
„werden kann“; dagegen bei Hom. z. B. εἰ κεν θάνατόν  
γε φύγοιμεν nicht heißt „wenn es möglich ist, daß wir  
„entkommen“, sondern „wenn wir entkommen“. Doch ist  
zu beachten, daß nach III a der optat. potent. oft nur  
bescheidene Ausdrucksweise statt des indicat. ist; und  
so findet er sich auch in Bedingungssätzen dieser  
Art, welche dann also von indicativischen Bedingungssätzen  
sich nur durch ihre bescheidene Form, nicht durch den eigent-  
lichen Sinn unterscheiden. Die Construction des  
Hauptsatzes wird durch das ἂν des Bedingungssatzes  
nicht berührt; Demosth. Leptin. 117 εἰ δὲ μὴδ' ἂν εἰς  
ἐν ἱππῶν τῷ χρόνῳ τοῦτ' ἔχοι δεῖξαι γεγονότος,  
τίνας εἶνεκ' ἐφ' ἡμῶν πρώτον καταδείξῃ τοιοῦτον  
ἔργον; conjunct. dubitat. καταδείξῃ, vgl. II a;  
Plat. Legg. 10, 905 c εἰ δ' ἐπιδείξῃ ἐπὶ λόγον τινα  
ἐν εἰς, λεγόντων ἡμῶν πρὸς τὸν τρίτον ἐπαικῶς,  
εἰ νοῖν καὶ ὁπωσοῦν ἔχεις; Xen. Cyr. 4, 5, 47 εἰ  
μὲν οὐν ἄλλους ἔχετε, οἷς ἂν τινα δοίητε αὐτούς,  
μεθ' ὧν ἂν καὶ κινδυνεύετε ἵδμεν, εἰ τίς δεῖο, ἡ  
μεθ' ἡμῶν, ἐκείνοισι δίδωτε; εἰ μέντοι ἡμᾶς ἂν  
βουλοσθε παραστήσαις μάστιγα ἔχειν, ἡμῖν αὐ-  
τοῖς δότε; 4, 2, 87 ἄγετε νῦν, ἐφ, εἰ τινες ὦνται  
τὰ μὲν κακὰ μισεῖτε, ἀγαθὸν δὲ τινα παρ' ἡμῶν  
βουλοσθ' ἂν τυγχανέμεν, ἐπιμελήσθαι προθύμως,  
ὥπως κτε.; Isocr. Archid. 25 εἰ δὲ μῦθεῖς ἂν ἡμῶν  
αἰσώσεις ἔσιν ἀποστερούμενος τῆς πατρίδος, προσ-  
ήκει καὶ περὶ ἐκείνης τὴν ἀντὶν ὑμᾶς γνώμην  
ἔχειν; Plat. Prot. 329 b εἰ περ ἄλλω τῷ ἀνδρῶν  
πειθόμεν ἂν, καὶ σοὶ πείσθαι; Demosth. Polycl.  
2 εἰ δ' ἔστιν ἀληθὴ καὶ μῦθεῖς ἂν μοι ἀντελποὶ  
ἄλλος ἢ οἷτος, δίδωμι κτε.; Plat. Meon. 79 e τί  
ἐστιν ἀρετή, εἰ μετὰ μορίου ἀρετῆς πᾶσα πράξις  
ἀρετὴ ἂν εἴη; Mem. 1, 6, 8 ἀλλὰ μὲν εἰ γε μῦθε

δοῖλον ἀκρατῇ δεξαίμεθ' ἄν, πῶς οὐκ ἄξιον αὐτόν γε φιλέεσθαι τοιοῦτον γενέσθαι; Eur. Androm. 770 εἰ τι γὰρ ἄν πάσχοι τις ἀμύχανον, ἀλκᾶς οὐ σπάνης εὐγενέταις; Aesch. Ag. 930 εἰ πάντα θ' ὧς πρᾶσσοιμ' ἄν, εὐδαρσῆς ἔγω; Xen. Cyr. 3, 8, 56 τοὺς δὲ ἀπαυδεύτους παντάπασιν ἀρετῆς θανμάζουμ' ἄν, εἰ τι πλέον ἄν ὠφέλησας λόγος καλῶς ῥηθεὶς εἰς ἀνδραγαθίαν, ἣ τοὺς ἀπαυδεύτους μουδίας ἔστω μᾶλα καλῶς ῥηθῆν εἰς μουσικήν; Aesch. Fals. leg. 88 εἰ γὰρ μηδεὶς ἄν ἑμῶν αὐτὸν ἀναπλῆσαι φόνον δικαίον βοίλοιο, ἥ ποῦ ἄδικοι γε φιλάσται; ἄν τὴν ψυχὴν ἢ τὴν οὐσίαν ἢ τὴν ἐπιτιμίαν τινὸς ἀφελόμενος; Demosth. Apatur. 34 εἰ θ' ὁ Παριμένιος εἰς λόγον κατωστάς παραχοῦθ' ἀκραιτέρ' ἐν φαινόμενῳ λέγων τούτου, πῶς ἄν ὁρῶντο ἡμῶς καταγινώσκοντες; die Negation οὐ Xen. Agesil. 1, 1 οὐ γὰρ ἄν καλῶς ἔχοι, εἰ, ὅτι τελέως ἀνὴρ ἀγαθὸς ἔγενετο, δὴα τοῦτο οὐδὲ μένοντων ἄν τεγγίνοις ἐπαίνων; Demosth. Steph. 1, 23 εἰ γὰρ ὁ μὲν αὐτός — οὐκ ἐτόλμυσεν —, οἷτος δὲ οἷτε ἐξ ἀρχῆς ὥς παρήσαν ἔχοντες ἀνείπειν οὐτε ἀνοήθην εἶδον τὸ γραμματεῖον, ἀλλὰ καὶ —, — τί ἄλλο ἢ σφον αὐτῶν κατήγοροι γεγονόσιν οὗ —; Zweifelhaft Pind. N. 7, 89 εἰ θ' αὐτό καὶ θεὸς ἄν ἔχοι, ἐν τίν κ' ἰθὺλος εὐτυχῶς ναλεῖν ἀγνυῖν, v. l. ἀνέχοι. Dielelchit gebührt hierher auch die unter B wieder zu erwählende Stelle Hesiod. O. 425 ἄραθ' ὅ' ἐπαυδοῖν μὲν γὰρ νῦν τοι ἄρμενος οὕτως· εἰ δὲ κεν ὀκταπόδην, ἀπὸ καὶ σφύριον κε τίμοιο, — εἰ δὲ κεν ὀκταπόδην τάμνοιο, — wenn es aber möglich ist, (aus dem bestehenden Stücke Holz) einen achtfüßigen zu schneiden, so laßst du zu einem Hammer einen Fuß von dem Holze abbauen"; vgl. Plat. Alcib. 1, 124 b ὦν ἄλλω μὲν οἷδ' ἄν ἐνὶ περὶγενόμεθα, εἰ μὴ ἐπιμελῆται τε ἄν καὶ τέχνη; aber Hesiod. O. 361. 434. 692 steht κεν bei ei cum optat. auf Homer. Art περιττός; eben so Pind. Pyth. 4, 263, wenn die Schreibung sicher ist. — Die durch Vorsetzung von ei zu Bedingungsätzen, eben so werden durch bloße Vorsetzung einer Absichtspartikel, negativ mit Verneinung von οὐ in μὴ, Hauptsätze im optat. pot. zu Absichtssätzen, analog dem Sprachgebrauch I e, welcher durch Vorsetzung einer Absichtspartikel aus Hauptsätzen im ind. des Nichtwirkl. Absichtssätze macht. Gewöhnliche Absichtssätze im optat. des Möglichen sind von conjunctivischen Absichtssätzen nicht zu unterscheiden, sobald im Hauptsatz eine hifior. Tempus steht; weil nach Präteritis der Conjunctiv im Absichtssatz sehr oft durch den indirecten optat. vertreten wird; sobald aber im Hauptsatz eine Haupttempus steht, u. doch im Absichtssatz ein optativ. (ohne ἄν), so ist dies der gewöhnliche Absichtssatz im optat. des Möglichen, welcher andeutet, daß die Absicht auf die Erreichung von etwas Möglichem gerichtet ist, welche Andeutung der übrigens weit häufiger gebrauchte conjunctivische Absichtssatz nicht enthält; z. B. Hom. Od. 17, 250 τὸν ποτ' ἰγῶν ἔξω τῆλ' ἰθακῆς, ἵνα μοι βίον πολὺν ἄλφοι; vgl. 18, 369. 14, 408 Soph. Phil. 324 Aj. 1222 Ar. Ran. 24; Xen. Cyr. 2, 4, 17 καὶ αὐτὸς θ' ἄν ἔχω τὴν ἄλλην δύναμιν περὶ μὴν μὴ πρὸς ἑμῶν εἶναι, ἵνα, εἰ ποῦ καιρὸς εἴη, ἐπιγανέην, vgl. 1, 6, 22. 4, 2, 45 Oecon. 7, 39. Von diesen Absichtssätzen also sind diejenigen zu unterscheiden, welche durch bloße Vorsetzung einer Absichtspartikel aus einem Hauptsatz im optat. potent. entstehen, z. B. Xen. Cyr. 3, 2, 2 δευτεραῖοι δὲ ἀμφὶ δειλὴν γλῶσσιν αἰσῶντος τῷ Γωρβῶν χωρῶν, καὶ ὁρῶσιν ἰπερίον χυρὸν τε τὸ ἐνῆμα καὶ ἐπὶ τῶν τευχῶν πάντα παρεσκευα-

σμένα, ὥς ἄν κράτιστα ἀπομάχοιτο, „damit er sich „auf's Beste vertheidigen könne“, vgl. 1, 2, 5; Thuc. 7, 65 τὰς γὰρ πῶρας καὶ τῆς νεῶς ἄνω ἐπὶ πολὺ κατεβύρωσαν, ὥπως ἂν ἀπολοσθῶσι καὶ μὴ ἔχοι ἀντιλαβὴν ἣ χειρὶ ἐπιβαλλομένη, „damit es möglich „sei, daß die Hand abgleite“; ὥπως ἀπολοσθῶσι ohne ἄν würde als indirecter die Stelle eines Conjunctivis vertretender Optativ heißen „damit sie abgleite“, als optat. des Möglichen aber „damit sie, was möglich sei, abgleite“; Ar. Eccl. 881 ἔστηκα, ὥπως ἂν περιλάβωμ' αὐτῶν τινὰ παρίοντα. Zu den Absichtssätzen gehören auch die Sätze nach verbis timendi: Soph. Tr. 631 τί θῆτ' ἄν ἄλλο γ' ἐννέποις; δέδοικα γὰρ μὴ πρὶν λέγοις ἄν τὸν πόθον τὸν ἐξ ἡμοῦ, πρὶν εἰδέναι τάξειν εἰ ποθοῦμεθα; Thuc. 2, 93 οὗτος γὰρ ναυτικὸν ἦν προσηλάσσειν ἐν αὐτῷ οὐδὲν οὔτε προσδοκία οὐδέ μεία μὴ ἂν ποτε οἱ πολέμοιο ἔξαιναίως οὕτως ἐπιπλευσέσων, „man fürchtete nicht, daß die Feinde „vermuthet herankommen könnten“; Xen. An. 5, 9, 28 εἰ οὖν ταῦτα ὁρῶν ἔγω δοκοῖν ὅπου θναίμην ἐνταῦθ' ἔκφυρον ποιεῖν τὸ ἐκείνων εἶλωμα, ἐκείνο ἐννοῶ, μὴ λίαν ἄν ταχὺ σωφρονισθεῖν. Nicht immer ist es leicht, optativische Absichtssätze dieser Art mit ἄν von indirecten Fragen und von Relativsätzen im optat. potent. zu unterscheiden; diese Satzarten gehen in einander über, indem die Absichtspartikel wie die indirecten Fragewörter eigentlich Nichts als gewöhnliche Relativa sind; zweifelhaft ob Absichtssatz oder indirecte Frage z. B. Xen. Cyr. 4, 2, 34 σκοπὸν δὲ ὥπως ἂν κάλλιστα καὶ τάχιστα ταῦτα γένοιτο, ἐνδυνμείται οὗτε κτ.; zweifelhaft, ob Absichtssatz oder Relativsatz z. B. Ar. Av. 1338 γενοίμην αἰετὸς ἐνὶ πύλῃς, ὥς ἂν ποταθεῖν ἐπὲρ ἀτρυγέτον γλαυκὰς ἐν' οἰδμα λίμνας. Bei Hom. u. eben so bei Herod. giebt es entschieden auch Fälle, wo man sehr zweifelt, ob das ἄν überhaupt den Sinn modificirt, ob es nicht besser als περιττόν zu nehmen sei. So z. B. Herod. 1, 110 κελεύει σε Ἀστυάγης τὸ πᾶσιον τοῦτο λαβόντα θείναι εἰς τὸ ἱερμότατον τῶν οὐρέων, ὥπως ἂν τάχιστα διαφθαρείη; dies scheint denn doch wirklich Nichts weiter zu heißen als „damit es, was möglich sei, schnell umkomme“, ein Sinn, der ohne ἄν, ὥπως τάχιστα διαφθαρείη, vollständig ausgedrückt sein würde. Es finden sich Stellen, in denen drei Auffassungen möglich sind, die rein relativische, diejenige finale, bei welcher das ἄν als wirksam erscheint, der Satz also als ein zum Absichtssatz umgeformter optat. potent., u. die andere finale, bei welcher das ἄν als περιττόν erscheint, dem Satz also dieselbe Bedeutung beigelegt wird, wie einem Absichtssatz im Optativ des Möglichen ohne ἄν. Hom. Od. 18, 402 κρυζώσω δὲ τοι ὅσσε πάρος περικαλλέ' ἴοντε, ὥς ἂν ἐακλίεαι πᾶσι μνηστῆρος φινεῖες σῇ τ' ἀλόχῳ καὶ παυδὶ, τὸν ἐν μεγάρῳ ἔλειπες; „auf welche Art du wohl den Fremern „unscheinbar vorkommen wirst“, oder „damit du den Fremern unscheinbar vorkommen könntest“, oder „damit du, „was möglich ist, den Fremern unscheinbar vorkommst“. Eben so Od. 2, 52 ὁ πατὴρ μὲν εἰς οἶκον ἀπεργάσασιν νέεσθαι ἱεράροι, ὥς κ' αὐτὸς ἐεδνώσαστο θύγατρα, δόλῃ θ' ὧ κ' ἰθὺλος καὶ οἱ κεχαρμένους ἔλθοι; 16, 295 νῦν δ' οἵσιν δὲ φάσγαντα καὶ δὲο δοῦρε καλλίπτεον καὶ δοῖα βόαγμα χερσὶν ἐλέσθαι, ὥς ἂν ἐπιθύσαντες ἔλομεθα; 24, 682 ταχέσθε πολέμοι, ἰθακήσιοι, ἀργαλέοι, ὥς κεν ἀναιμῶτι γε διακρινεῖται τάχιστα. Um Alles kurz zusammenzufassen. To zeigt sich, daß man hier so ziemlich auf demselben Boden stehe, wie bei den aus dem alten



conjunct. potential. hervorgegangenen conjunctivischen Sätzen mit *ὥς ἂν*, *ὅπως ἂν*, *ὅπου ἂν*, von denen unter II b u. unter II e gehandelt worden ist; dort zeigten sich für den Conjunctiv Unsicherheiten, welche den hier erörterten optativischen analog sind. — d) unter dem Namen des stellvertretenden Optativs begreift man zwei Optativconstruktionen, welche bei histor. Tempus im Hauptsatz in Nebensätzen erscheinen, in denen, wenn im Hauptsatz ein Haupttempus stände, ein anderer Modus sein würde; die eine dieser Construktionen, der optativus iterativus, vertritt für die Vergangenheit überall den conjunct. conditional., s. I f II c; die andere, der indirecte Optativ, vertritt in der indirecten Rede, wenn das regier. Verb ein praeterit. ist, nicht selten den gewöhnl. indicat. ohne *ἂν*, den conjunct. dubitat. II a, den conjunct. anal. II b, den conjunct. conditional. II c, den conjunct. nach Verben des Untersuchen II d; die übrigen hier nicht genannten Construktionen vertritt der indirecte optat. nicht. Regel ist für beide Arten des stellvertretenden Optativs, daß sie kein *ἂν* haben; Hom., u. ihm nachahmend Folgende, auch Att. Prosaiker, setzen ausnahmsweise *ἂν* hinzu, *περιττωδς*; doch nur in solchen Sätzen, in denen der optat. einen conjunct. mit *ἂν* vertritt. Iliad. 9, 525 *οὕτω καὶ τῶν πρόσθεν ἐπευθόμεθα κλέα ἀνδρῶν ἥρώων, ὅτε κέν τιν' ἐπιζήσας χόλος ἔχοι*, optat. iterat., = *ὅτε ἔχοι*, nach einem Haupttempus *ὅταν ἔχη*, s. I f II c; Her. 1, 196 *ὥς ἂν αἱ παρθέναι γινώσκω γένηται ὠραίαι, ταύτας ὥτως συναγάγῃεν πῖσας, ἵς ἐν χωρίον ἰσάμεσθον ἰλέας κτέ.*; Xen. Cyr. 8, 3, 38 Hesiod. O. 132; Iliad. 2, 597 *στεῖδο γὰρ εὐχόμενος νικησέμεν, εἴ περ ἂν αὐτὰ μοῖσαι αἰδέοιν*, indir. optat., = *εἴ περ αἰδέοιν*, direct *εἰάν περ αἰδέωιν*, s. II c; Od. 17, 298 *ἐν πολλῇ κόπρῳ, ἣ οἱ προπύροιθε θυράων ἡμιόνων τε βοῶν τε ἄλκις χέχυτ'*, *ὅπρ' ἂν ἄγοιεν δμῶς* *ὀδυσσῆος τέμενος μέγα κοπιήσοντας*, indir. optat., = *ὅπρ' ἄγοιεν*, direct *ὅπρ' ἂν ἄγωισιν*, „bis sie wegzuführen werden“; Xen. An. 3, 2, 12 *καὶ εἰζήμενοι τῇ Ἀρτεμίδι, ὅπόσους ἂν κατακάνοιεν τῶν πολεμίων, τοσαύτας χμαίρας καταθύσειεν τῇ θεῇ, ἵπτε οὐκ εἰλον ἱκανὰς εἶρεῖν, ἰδοῦεν αὐτοὺς κτέ.*; Iliad. 7, 887 *πρώγῃσι Πριάμοις καὶ ἄλλοις Τρώες ἀγανοὶ ἐλεῖν αἱ χεῖ περ ἔμμι φίλον καὶ ἥδ' ὄν γένοιτο μῦθον Ἀλεξάνδροιο*, indir. Frage, = *εἴ γένοιτο*, nach einem Haupttempus *εἰάν (αἱ χε) γένηται*, s. II d. Ob ein Optativ im Absichtssatz indirecter, den conjunct. vertritt, oder optat. sei oder Optativ des Möglichen, läßt sich, wie unter III c bemerkt, nicht entscheiden, wenn das Verbum des Hauptsatzes ein praeterit. ist; jedenfalls ist das *ἂν* ein *περιττόν* Od. 17, 862 *Ἀθήνη ὀδυσαία ὤτρυν'*, *ὥς ἂν πύργα κατὰ μνηστῆρας ἀγέλοισι, γινώσῃ δ' οἵ τινες εἶσιν ἐναΐσιμοι οἳ τ' ἀδέμστοι*; vgl. 8, 21; Iliad. 12, 26 *εἰ δ' ἄρα Ζεὺς συνεχέσῃ, ὅπρ' κε θάσσωσιν ἀνέλοισι τέλεια θελή.* — Daß durch die Wechselhaltung des *ἂν* bei'm indirecten Optativ Verwechselungen mit dem optat. potential. entstehen können, ist unter III a bemerkt.

IV. Mit dem imperativ. wird *ἂν* nicht verbunden; Corruptelen u. Mißverständnisse, s. B. Hom. Od. 12, 81 *ἢ περ ἂν ἑμεῖς νῆα παρὰ γλαφυρὴν ἰδύνετε*, conjunct. *ἰδύνετε*, verlornt aus *ἰδύνετε*, statt des optat. potent. *ἰδύνετε*, s. II e; Soph. O. T. 1438 *ἔδρασ' ἂν, εἰ τοῦτ' ἰσθ' ἂν*, rhetorische Wiederholung des zu *ἔδρασα* gehörenden *ἂν*, s. B.; Xen. An. 1, 48 *ἰόντων ἂν εἰδότες*, entweder *ἂν*, als entstanden aus der v. l. *ἰεωσαν* (*ἰεωσαν*) zu streichen, oder mit *εἰδότες* zu verbinden, *ἰόντων καὶ εἰδότες ἂν*, s. VI;

Theoc. 23, 85 *ἀλλὰ σὺ, παῖ, καὶ τὸ τοῦτο πανύστατον ἀδ' ἔτι ἔξω* elliptisch, *καὶ* = *καὶ ἂν*, „auch wenn du es zuletzt ihst“. Nahe liegt bei manchen Stellen der Art die Frage, ob nicht vielleicht, wie doch Forderungssätze im ind. des Nichtwirl., im conjunct., im optativ. öfters ein *ἂν* *περιττόν* haben, so auch der imperativ. ein *ἂν* *περιττόν* neben sich dulde. Allein genauere Ueberlegung lehrt, daß diese Frage zu verneinen sei. Nämlich in den genannten anderen Modis steht den Forderungssätzen, welche eigentlich kein *ἂν* haben sollten, Aussagesätze zur Seite, in denen das *ἂν* wesentlich ist, u. wenn nun die Forderungssätze ein *ἂν* *περιττόν* erhalten, so geschieht das eben entweder dadurch, daß der Forderungssatz die alte schon erstorbene Form des Aussagesatzes für sich usurpirt, oder dadurch, daß in alterthümlicher Sprache der durch das Fehlen und Stehen des *ἂν* bewirkte Unterschied zwischen den Forderungssätzen u. den Aussagesätzen desselben Modus noch nicht scharf ausgeprägt erscheint, so daß einerseits in Forderungssätzen das *ἂν* erscheint, andererseits dasselbe in Aussagesätzen fehlt. Dies ist im indicat. des Nichtwirl. der Fall u. im optativ., ersteres, die Usurpation der veralteten Form des Aussagesatzes für den Forderungssatz findet sich im conjunct., nämlich im conj. finalis u. vielleicht auch im conj. dubitativus. Nun aber der imperativ. bildet überhaupt gar keine Aussagesätze, sondern nur Forderungssätze; es ist also nicht abzuhehen, wie in diese imperativischen Forderungssätze ein *ἂν* *περιττόν* hineinkommen sollte. — Diese Erwägungen führen auf die weitere Frage hin, wie es komme, daß der Imperativ keine Aussagesätze bildet, während doch der Optativ, der Conjunctiv, der Indicativ des Nichtwirl., alles ursprünglich ebenfalls nur fordernde Modi, durch *ἂν* zum Gebrauche für Aussagesätze umgeformt wurden. Der Grund, weshalb der Imperativ nicht, wie die eben genannten drei Modi, zum Gebrauche für Aussagesätze umgebildet wurde, liegt unzweifelhaft darin, daß der Imperativ einen weit schrofferen Charakter hat als die anderen drei Modi, weshalb er eben auch zu weit schrofferen Forderungen gebraucht wird als diese anderen drei, zu Befehlen. Am nächsten in Bezug auf Schroffheit steht dem Imperativ der Conjunctiv, der Modus für Aufforderungen. Auch der Charakter dieses Modus noch ist so schroff, daß es nicht gelang, ihn für die Dauer und in vollem Umfange zum auslegenden Modus umzubilden. Homer hat ihn als solchen, aber die Attiker schafften diesen Gebrauch des Conjunctivs fast ganz wieder ab u. gebrauchten den Conjunctiv fast nur als fordernden Modus. Ungleich milder als der Charakter des Conjunctivs und der des Imperativs sind der Optativ und der Indicativ des Nichtwirl., die Modi für bloße Wünsche. So wurden denn auch nur diese beiden Modi dauernd und in vollem Umfange zu auslegenden umgeformt.

V. Mit dem infinitiv. wird *ἂν* verbunden, um die Stelle eines Aussagesatzes mit *ἂν* zu vertreten; dabei für Infinitive mit *ἂν* dieselben allgemeinen Regeln wie für die übrigen. Meist indirecte Rede; das Tempus der zu Grunde liegenden directen Rede wird bei der Umsehung in den indirecten insinit. nicht geändert: Hom. Iliad. 9, 417 sagt Achill *καὶ δ' ἂν τοῖς ἄλλοισιν ἐγὼ παραμυθήσασμαι οἰκὰδ' ἀποπλεῖν, ἵπτε οὐκέτι δῆτε τέκμωρ ἴλιον αἰνεύῃς*, was berichtigend Dindorfus 684 sagt *καὶ δ' ἂν τοῖς ἄλλοισιν ἐφη παραμυθήσασμαι οἰκὰδ' ἀποπλεῖν, ἵπτε οὐκέτι δῆτε τέκμωρ ἴλιον αἰνεύῃς*; Plat. Prot. 357 a *ὁμολοῦντες ἂν ἡμῖν οἱ ἄνθρωποι ἢ οἳ; ἐδούκουν ἂν καὶ τῷ Πρωταγόρῳ ὁμολογεῖν*; 341 e *λέγει γὰρ ὁ Σμυνίδης, ὅτι θεὸς ἂν μόνος ἔχοι τοῦτο γέρας· οὐ δὲ ἴσθ' οὐ*



τοῦτο γε λέγων κακὸν ἰσθλὸν ἔμμεναι εἶτα τὸν  
 θεὸν φησὶ μόνον τοῦτο ἂν ἔχειν; Xen. Cyr. 7, 2, 11  
 διαρπάσαι μὲν οὐν αὐτοῖς ἔφειναι τὴν πόλιν οὐ  
 βούλομαι· τὴν τε γὰρ πόλιν νομίζω ἂν διασφαρι-  
 ραί, ἐν τῇ ἱεραγῇ ἐδ' οἶδ' ὅτι οἱ πονηρότατοι  
 πλεονεκτοῦσιν ἂν; An. 2, 1, 12 καὶ ὅπλα μὲν οὐν  
 ἔχοντες οἰόμεθα ἂν δι τὴν ῥοπήν χρῆσθαι, παρα-  
 δόντες δ' ἂν ταῦτα καὶ τῶν σωμάτων στερηθῆναι;  
 Mem. 1, 4, 16 οἷε δ' ἂν τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις  
 δοῦναι ἐμφανίαι, ὥς ἱκανοὶ εἶναι καὶ κακὰ ποι-  
 εῖν, εἰ μὴ δυνατόι ἦσαν; καὶ ἀνθρώπους ἑξαπαι-  
 τωμένους τὸν πάντα χρόνον οὐδέποτε ἂν ἀισθί-  
 σθαι; das imperfectum wird durch den infinit.  
 praes. vertreten: Thuc. 4, 40 ἀπεκρίναντο αὐτῷ πολ-  
 λοὶ ἂν ἄξιον εἶναι τὸν ἄρκατον, λέγων τὸν δῖστον.  
 εἰ τοὺς ἀγαθοὺς διεγύγνωσκε; als praes. histor.  
 Lys. Eratosth. 63 καίτοι σφόδρ' ἂν αὐτὸν οἴμαι  
 μετὰ θεμιστοκλέους πολιτευόμενον προσποιεῖ-  
 σθαι· πράττειν ὅπως οἰκοδομηθήσεται τὰ τελεῖν,  
 ὅποτε καὶ μετὰ Θηραμένους ὅπως καθαιρεθήσεται;  
 Xen. Mem. 1, 3, 3 οἷτε γὰρ τοῖς θεοῖς ἐφ' ἡμᾶς  
 ἔχειν, εἰ ταῖς μεγάλαις δυνάμει μάλλον ἢ ταῖς μι-  
 κραῖς ἔχουσιν· πολλὰκις γὰρ ἂν αὐτοῖς τὰ παρὰ  
 τῶν πονηρῶν μάλλον ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν  
 εἶναι χειραρσέναι· οὐτ' ἂν τοῖς ἀνθρώποις ἄξιον  
 εἶναι εἶναι, εἰ τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν μάλλον ἢ  
 χειραρσέναι τοῖς θεοῖς, ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν;  
 im Anfang ist ein einführender, ὅτε γὰρ ἂν τοῖς θεοῖς  
 ἐφ' ἡμᾶς ἔχειν, ober ein Analolutisch anzunehmen. εἰ  
 ἔχουσιν statt τοῦ χεῖρουν. In Bezug auf die Ne-  
 gation für die indirecten infinit. mit ἂν ebenfalls die-  
 selben Regeln wie für die andern, vgl. οὐ ἢ μὴ; Demosth.  
 Phil. 3, 1 εἰ καὶ λέγειν ἅπαντες ἐβούλοντο οἱ παρι-  
 στώτες καὶ χειροτονεῖν ὑμεῖς ἔξ ὧν ὡς φαυλότατ'  
 ἔσκετε τὰ πράγματα; ἔχειν, οὐκ ἂν ἡγούμην δύνα-  
 σθαι χεῖρουν ἢ νῦν διατελεῖν; Her. 8, 22 ὁ Αλ-  
 κίον ἐφ' οἷον δ' ὠκυμένην εἰ σιτεύομενοι κόπρον  
 ἵτα δάμνη ζώοντες· οὐδὲ γὰρ ἂν τοσαῦτα δύνασθαι  
 ζῶεν σφίς, εἰ μὴ τῷ πόματι ἀνέπερον; Thuc. 3,  
 89 ἀνευσσεμοδ' οὐκ ἂν μοι δοκεῖ τοιοῦτο συμβῆ-  
 ναι γενέσθαι, direct οὐκ ἂν συνέβη τοιοῦτο γενέ-  
 σθαι ἀνευ σεισμοῦ (= εἰ μὴ σεισμός ἐγένετο);  
 Demosth. Phil. 2, 16 ἐγὼ μὲν γὰρ οἶδ' ἂν ἡγούμην  
 ψίμῃπον, οὐτ' εἰ τὰ πρῶτα βιασθεὶς ἄκων ἐπρε-  
 ξεν οὐτ' ἂν εἰ νῦν ἀπεγύγνωσκε Θηβαίους, τοῖς  
 ἰατρῶν ἐχθροῖς συνεχῶς ἐναντιοῦσθαι; Thuc. 2,  
 89 καὶ ὅτι οὐκ ἂν ἡγούμην μὴ μέλλοντάς τ' ἄξιον  
 τοῦ παρὰ πολὺ πράξιν ἀνδίστασθαι ἡμᾶς, direct  
 οὐκ ἂν ἀνδίσταντο μὴ μέλλοντάς τ' ἄξιον πράξιν  
 (= εἰ μὴ ἐμῶλον πράξιν); Xen. Mem. 4, 2, 40  
 οὐδ' ἐβδ' ὁμος ἐπέλαβεν οὐκ ἂν ἄλλως ἀντὶ ἀξιο-  
 λογος γενέσθαι, εἰ μὴ ὅτι μάλιστα Σωκράτης συν-  
 εῖπεν; An. 4, 5, 16 οἱ δὲ σπρίταν ἐκέλευον· οὐδὲ  
 γὰρ ἂν δύνασθαι πορευθῆναι; Thuc. 3, 11 ἡμᾶ  
 μὲν γὰρ μαρτυρίῳ ἐκρωτόν μὴ ἂν τοὺς ἐν ἰσότη-  
 τος ἀκοντάς εἰ μὴ τὴν ἰδίκον οἷς ἐπηρεάζοντο·  
 τίθειν, direct οὐκ ἂν οἷ γ' ἐν ἰσότητι ἐννεστράτεον  
 ἔκοντες, εἰ μὴ πτε.; 1, 140 ὧν δὲ μὴδὲν νομίζω  
 ποιοῖ βραχέως ἂν πολεμεῖν, εἰ τὸ Μεγαρέων ψήφι-  
 σμα μὴ καθέλομεν, ὅπερ μάλιστα προδύκναι,  
 εἰ καθαιρεθῆναι, μὴ ἂν γίνεσθαι τὸν πόλεμον,  
 direct εἰ καθαιρεθῆναι τὸ ψήφισμα, οὐκ ἂν γίνοντο  
 ὁ πόλεμος; Xen. An. 1, 918 καὶ εἰ τις πόλεμος ἐ-  
 γίνετο, σπασσάμενον Κύρον ἐπιστάμεν μὴδὲν ἂν  
 παρὰ τὰς σπονδὰς παθεῖν, direct οὐδὲν ἂν πάθοι  
 μὴ; Demosth. De cor. 221 ὅμως δ' ἐπέπεισθην, μήτε

γράφοντ' ἂν ἐμοδ' γράψαι βέλτιον μὴδὲνα, μήτε  
 πράττοντα πράξαι, μήτε πρεσβεύοντα πρεσβεύσαι  
 προθυμότερον μὴδὲ δικαιότερον, direct οὐτ' ἡγώ-  
 μων ἂν ἐμοδ' γράψαι βέλτιον οὐδεὶς πτε.; Thuc.  
 2, 93 ἐπεὶ οὐδ' (intell. ἐνόμισαν) ἀπὸ τοῦ προθα-  
 νοὺς τολμήσαι ἂν (int. τοὺς πολεμίους) καθ' ἡσυχί-  
 ας, οὐδὲ (int. ἐνόμισαν), εἰ διενούοντο (int. οἱ  
 πολεμίους), μὴ οὐκ ἂν προαισθῆσθαι, direct τολμή-  
 σαιεν ἂν ἢ οὐκ ἂν προαισθῆσθαι, εἰ διενούοντο,  
 also mit negativem regier. Verbum οὐκ (οὐδέ) ἐνόμισαν  
 μὴ οὐκ ἂν προαισθῆσθαι; Xen. Hell. 3, 3, 6 ὅπου γὰρ  
 ἐν τούτοις τις λόγος γένοιτο περὶ Σπαρτιανῶν,  
 οὐδὲνα (ἐφασκεν) δύνασθαι κρῖναι τὸ μὴ οὐκ  
 ἡδῶς ἂν καὶ ὧν ἰσθλὸν αὐτῶν, direct ἡδῶς  
 ἂν ἰσθλόμεν, indirect nach einem positiven Verbum des  
 Zäugens mit einem peritense aber regelrecht hinfüggelag-  
 ten μὴ; δύναται κρῖναι τὸ μὴ ἡδῶς ἂν ἰσθλόμε-  
 ν, also mit einer Negation beim regier. Verbum des  
 Zäugens οὐδεὶς δύναται κρῖναι τὸ μὴ οὐκ  
 ἡδῶς ἂν ἰσθλόμεν; Her. 8, 119 εἰ γὰρ δὴ ταῦτα  
 οὕτω εἰρήσῃ, ἐν μυρτίαι γυνώμην μίαν οὐκ ἔχω  
 ἀντίστον, μὴ οὐκ ἂν ποιῆσαι βασιλεὺς τοιόνδε,  
 entstanden aus βασιλεὺς ἐποίησεν ἂν τοιόνδε: γνώ-  
 μην ἔχω ἀντίστον, μὴ ἂν ποιῆσαι β. τ., γυνώμην  
 οὐκ ἔχω ἀντίστον, μὴ οὐκ ἂν ποιῆσαι β. τ. —  
 Det infin. perf., den seltenen optat. potential.  
 perf. (IIIa) vertreten, Thuc. 2, 102 καὶ ἰδοὺ αὐ-  
 τῷ ἱκανῇ ἂν ἐκδοῦναι δαίται τῷ σώματι; 8, 1  
 ἐπὶ πολὺ μὲν ἡπίστον, μὴ οὕτω γ' ἂν πασσονδὶ  
 διεφθάρθαι; Plat. Rep. 7, 515 α τὸν γὰρ τοιοῦ-  
 τος πρῶτον μὲν ἐαυτὸν καὶ αὐτὸν ἀλλήλων οἷε  
 ἂν τὴν ἑωρακίαν ἄλλο πλὴν τὰς σκιάς; als fut.  
 exact. Thuc. 8, 2 ἐπτεσθαι διενούοντο τοῦ πο-  
 λέμου, λογιζόμενοι καλῶς τελευτήσαντος αὐτοῦ  
 κινδύνων τε τοιοῦτοι ἀπηλλήθηναι ἂν τὸ λοιπόν  
 οἷος καὶ ὁ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων περιέμεναι ἂν αὐ-  
 τοῖς, εἰ τὸ Σικελικὸν προσέλαβον πτε.; Xen.  
 Vect. 1, 1 νομίζω, εἰ τοῦτο γένοιτο, ἡμᾶ τῇ τε  
 περὶ αὐτῶν ἐπιχειροῦσθαι ἂν καὶ τῷ ὑπό-  
 πτους τοῖς Ἕλλησιν εἶναι; perfect. mit Präfens-  
 bedeutung Plat. Rep. 7, 516 δ ἡ (δοκεῖ αὐτόν)  
 τὸ τοῦ Ὀμήρου ἂν πεπονθῆναι καὶ σφόδρα βού-  
 λεσθαι ἐπαρουργὸν ἰόντα θητενέμεν ἄλλῃ ἀνδρὶ  
 πικρ' ἀκλήρω καὶ ὅτιον ἂν πεπονθῆναι μάλλον  
 ἢ 'κεῖναι τε δοξάζειν καὶ ἐκείνως εἶναι; οὕτως,  
 ἐφ' ἡμᾶς οἴμαι, πᾶν μάλλον πεπονθῆναι ἂν  
 διέξασθαι ἢ εἶναι ἐκείνως; Xen. Mem. 1, 1, 16 καὶ  
 περὶ τῶν ἄλλων (διελέγετο), α τοὺς μὲν εἰδότες  
 ἡγεῖται καλοῦς καὶ ἀγαθοὺς εἶναι, τοὺς δὲ ἀγνο-  
 οντας ἀνδροποδοῦσας ἂν δικαίως κεκλήσθαι;  
 perfect. mit Präfensbedeutung als fut. I Xen.  
 An. 7, 2 Νέων δὲ (intell. ἐβούλετο ἄγειν) εἰς  
 Χερρόνησον, οἰόμενος, εἰ ἰπὸ Λακεδαιμονίων  
 γίνοντο, παντός ἂν προσεστάναι τοῦ στρατεύμα-  
 τος; perf. mit Präfensbedeutung den indicat.  
 des Nichtwirl. vertretend Demosth. Timocr. 177  
 ἀλλ' ἐπὶ τούτοις γε, εἰ μὴδὲν ἄλλο ἡδίκουν τὴν  
 πόλιν, τρεῖς, οὐκ ἵππας τεθνήκιναι δικαίως ἂν μοι  
 δοκοῦσιν, direct τρεῖς, οὐκ ἵππας, ἀπέθνησκον ἂν  
 δικαίως, scil. εἰ οἷον τ' ἦν; wirkliche perf. den  
 indicat. des Nichtwirl. vertretend Demosth.  
 Fals. leg. 312 οὐδ' ἂν εἰς εἰ οἶδ' ὅτι φήσεναι, ἀλλὰ  
 πάντα ταῦθ' ὑπὸ τὸν βαρβάρων ἂν ἐκλωκέναι,

scil. εἰ μὴ τὰς ἀρετὰς ὑπὲρ αὐτὸν ἐκείνας οἱ Μακεδῶνες καὶ Σαλαμίνοι παρέσχοντο οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι. — Der infinitiv. futur., benindicat. fut. mit ἄν (Ib) oder ben optat. potent. fut. (IIIa) vertrittend, Thuc. 2, 80 νομίζοντες, εἰ πρώτῃν ταύτην λίσσασιν, ὁράδως ἂν σφίσι τὰλλα προσχωρήσιν; 5, 82 τὴν τῶν Ἀθηναίων ἐνυμαχίαν πάλιν προσκυόμενός τε καὶ νομίζων μέγιστον ἂν σφᾶς ὠφελήσιν; Xen. An. 7, 4, 23 καὶ οἷς ἂν ἐρησπέσασθαι, εἰ Ξενοφῶν βούλοιοτο κτέ.; vgl. Cyr. 1, 5, 2; Plat. Cratyl. 391 a ἀλλὰ δοκῶ μοι ὥδε ἂν μᾶλλον πεισθίσεσθαι σοι; Demosth. Aristogit. 1, 21 τὴν γὰρ ἂν τοῦτον ἀντὶν οἰσάτω ποιήσιν λυθίεων τῶν νόμων; Lept. 35 πρὸς πολλοῖς, οἷς ἂν ὁ νόμος βλάψῃν ἡμᾶς φαίνεται; Soph. O. C. 1076 ὡς προμνᾶται τί μοι γινώμα τάχ' ἂν ὁ δῶσειν κτέ., v. l. Scholl. ἐνδῶσειν, s. Dindorf. annot.; vgl. noch im Allgem. Bekk. Anecd. 1 p. 127, 24 (Hermann. Ἄν p. 180). — Infinit. mit ἄν in directer Rede, bei ὥστε Thuc. 2, 49 τὰ δὲ ἐντὸς οὕτως ἐκάετο, ὥστε μήτε τῶν πάντων λεπτῶν ἡματιῶν καὶ συνδόνων τὰς ἐπιβολὰς μήτ' ἄλλο τι ἢ γυνὸν ἀνέχεσθαι, ἥδισταί τε ἂν ἐς ἑθῶρ ψυχρὸν σφᾶς αὐτοὺς ἔλπειν. καὶ πολλοὶ τοῦτο τὸν ἡμελημίωναν ἀνθρώπων καὶ ἔδρασαν ἐς φρέατα, τῇ δὲ ἰσχυρᾷ ἀπάνστω ἐνερχόμενοι; Xen. An. 5, 9, 31 καὶ μοι οἱ θεοὶ οὕτως ἐν ταῖς ἱεροῖς ἐσημῆσαν ὥστε καὶ ἰδιῶτην ἂν γινώσκειν οἱ κτέ.; Cyr. 1, 6, 18; negativ wird bei infinit. bei ὥστε mit wie ohne ἂν durch μὴ, Thuc. 7, 42 στρατῶς, ἢ οὐδ' ἂν μετέπειμιν οἱ Συρακόσιοι, εἰ ἐκεῖνος εὐθὺς ἐπέκειτο ἱκανοὶ γὰρ αὐτοὶ οἴομενοι εἶναι ἅμα τ' ἂν ἑμαθὼν ἥσσαντες ὄντες καὶ ἀποτεταγασμένοι ἂν ἦσαν, ὥστε μὴδ' εἰ μετέπειμιν ἐτι ὁμοίως ἂν αὐτοὺς ὠφελείν; Soph. O. T. 375 μᾶς τρέφει πρὸς νυκτός, ὡς μὴτ' ἐμὲ μήτ' ἄλλον, ὅστις φῶς ὁρεῖ, βλάψαι ποτ' ἂν; Tr. 669 ὥστε μήποτ' ἂν προθυμίαν ἄδηναι ἔργον τὴν παραινέσαι λαβεῖν; El. 1816 εἰργασίη δὲ μ' ἄσχοπα, ὥστ', εἰ πατήρ μοι ζῶν ἴκοιτο, μὴκέν' ἂν τέρας νομίζῃν αὐτό. Ἀν die Westsiele mit ὥστε schließt sich Herod. 2, 135 Ῥοδῶνις μεγάλῃ ἐκτίσαστο χορήματα ὅς ἂν εἶναι Ῥοδῶνιν (Valeken. Ῥοδῶνιος), αἱτὰρ οὐκ ὥς γε ἐπυρραμίδα τοιαύτην ἐκτίσας. Von einem substantiv. abhāngig, als genitiv., Thuc. 6, 18 ἄλλ' ἀνέγκη, ἐπειδὴ περ ἐν τῷδε καθίσταμεν, τοῖς μὲν ἐπιβουλεύειν, τοῖς δὲ μὴ ἀνέιναι, διὰ τὸ ἀρχθῆναι ἂν ἐν' ἑτέρων αὐτοὺς κινδύνων εἶναι, εἰ μὴ αὐτοὶ ἄλλων ἀρχομεν, aor. in der Bedeutung des Anfangens, ἀρχθῆναι ἂν, „vielleicht unter fremde Herrschaft zu gerathen“; mit μὴ negativ, wie εἰ ohne ἂν eben auch sein würde, 2, 11 ἐν τῇ καὶ δοκούμεν πληθεῖ ἐπείναι καὶ ἀσφάλεια πολλὴ εἶναι μὴ ἂν ἔλθειν τοὺς ἐναντίους ἡμῖν διὰ μάχης; als dative. instrument., mit μὴ negativ, Thuc. 3, 11 ὅ γὰρ παραβάνειν τι βουλόμενος τῷ μὴ προΐχων ἂν ἐπελθεῖν ἀποτρέπεται, vgl. Plat. Rep. 6, 501 a; als accusativ., voneiner praeposit. abhāngig, Thuc. 7, 62 ὄχλος ὃ ναυμαχίαν μὲν ποιοῦμενοι ἐν πελάγει οὐκ ἂν ἐχρώμεθα διὰ τὸ βλάπτειν ἂν τὸ τῆς ἐπιστήμης τῇ βαρύνει τῶν νεῶν; Plat. Symp. 174 b πῶς ἔχεις πρὸς τὸ ἐθέλειν ἂν ἵνα ἀχλὺς ἐπὶ δειπνῶν, v. l. ἀνέιναι; mit μὴ negativ Xen. Hell. 1, 4, 20 οὐδένος ἀντεπόντος, τὸ μὴ ἀνασχέσθαι ἂν τὴν ἐκκλησίαν; als

13, 1 γελοῖον, ἔφη, εἰ μὲν τὸ σῶμα κακίον ἔχοντι ἀπήνησάς τῳ, μὴ ἂν ὀργίζεσθαι. — δεῖ δὲ τὴν ψυχὴν ἀγροικωτέρως διακειμένην περῶντες, τοῦτο σε λυπεῖ. — Unter den Forderungssätzen mit ἂν sind zwei Arten, welche durch den infinit. vertreten werden, die Sätze im conjunct. final. (IIb) u. die im conjunct. conditional. (II c), von letzteren die Sätze mit πρὶν in Att. Prosa regelmäßig, sobald der Hauptsatz positiv ist. Beide, der conj. cond. wie der final., werden durch den infinit. ohne ἂν vertreten; keine Ausnahme ist J. B. Her. 1, 140 τὰς αὐτὸς μέντοι ὦ; κρυπτόμενα λέγεται καὶ οὐ σαφηνέως περὶ τοῦ ἀποδιδόντος, ὡς οὐ πρότερον θάπτεται ἀνδρὸς Πέρσῃ οὐ νέκυς πρὶν ἂν ἐπ' ὀρνίσις ἡ κυνὸς ἔλκυσθῇ; dies vertritt den optat. potential. mit πρὶν (IIIa), πρὶν ἂν ἔλκυσθῇ, „er wird nicht begraben vor einem gewissen Zeitpunkte, wo er wahrscheinlich herumgeretert wird“. — In Hom. Iliad. 22, 108 ἐμοὶ δὲ τοί' ἐν πολὺ κέρδιον εἴη ἀντὶν τῇ Ἀχιλλῇ κατακτείναντι νέεσθαι ἢ κεν αὐτὸν ὀλέσθαι ἐν κλειῶς πρὸ πόλης gehört das κέν nicht zu ὀλέσθαι, sondern ἐπὶ rhetor. Epianalepsis aus τότ' ἂν πολὺ κέρδιον εἴη, Scholl. Ariston. ἢ διπλῇ, ὅτι οὐ κέν περισός.

VI. Mit dem particip. wird ἂν verbunden, wenn das part. einen Aussagesatz mit ἂν vertritt; meist directe Rede, indirect als Prädicat nach Verben des Wahrnehmens und Wissens; Tempus u. Negation werden bei der Umsetzung in's particip. nicht geändert, weder in der directen noch in der indirecten Rede, in Bezug auf die Negation einzelne wohl begründete Ausnahmen; das partic. praes. vertritt auch das imperfect., die analoge Vertretung des (seltenen) plusquamperf. mit ἂν durch das partic. perf. kommt vielleicht nicht vor. Indirect Herod. 7, 15 ἐβρίσθη δὲ ὅδ' ἂν γινόμενα ταῦτα, εἰ λάβοις τὴν ἡγίαν σκευὴν πᾶσαν κτέ., = ὅτι ὥδ' ἂν γίνοντο ταῦτα, vgl. Isocr. Areop. 16; Thuc. 7, 42 καὶ ὁρὸν τὸ παρῆστιγμα ἅπλοον τε ἂν καὶ εἰ ἐπιχειρήσει τις τῶν τῷ Ἐπιπολῶν τῆς ἀναβάσεως καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐν αὐταῖς στρατοπέδων, ὁράδως ἐν αὐτὸ ληφθῆν, οὐδὲ γὰρ ὑπομείναι ἂν σφᾶς οἰδεῖν, ἡπείγετο ἐπιθέσθαι τῇ πελορ., = ὅτι ὁράδως ἂν αὐτοὶ ληφθῇ; Plat. Legg. 10, 900 a τότε δὲ πάντα τὰ ταῦτα δῆλος εἰ μέμνησθαι τοὺς θεοὺς ὡς αἰτίους ὄντας τῶν τοιοῦτων διὰ ἐγγύγειαν οἷα ἂν ἐθέλιν, = ὅτι οἷα ἂν ἐθέλεις; Eur. Hippol. 519 πάντ' ἂν φοβηθεῖτο ἰσθι., = ὅτι φοβηθείς ἂν πάντα; Thuc. 6, 64 εἰδότες οὐκ ἂν ὁμοίως δενηθέντες εἰ ἐκβιβάζον κτέ., = ὅτι οἷα ἂν ὁμοίως δενηθέντες; 5, 105 εἰδότες καὶ ἡμᾶς ἂν καὶ ἄλλους ἐν τῇ αὐτῇ δυνάμει ἡμῖν γενομένους δρῶντας ἐν αὐτῷ, = ὅτι ἔδρατε ἂν αὐτῷ, εἰ ἐγνεσθε; Isocr. Phil. 133 ἐδ' ἴσθι μὴδὲν ἂν με τοῦτων ἐπιχειρήσαντά σε πείθειν, εἰ θναστοῦν μόνον καὶ πλοῦτον ἑώρων ἐξ αὐτῶν γενησόμενον, = ὅτι οἷδ' ἂν τοῦτων ἐπελέρσας σε πείθειν, die Verwandlung des οὐδέν in μὴδὲν ist durch den imperat. Ischi bewirkt; Thuc. 1, 76 καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντός ἀπήχθησθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ ὥστε ἡμεῖς, ἐδ' ἴσμεν μὴ ἂν ἥσσον ἡμᾶς ληπρὸς γενομένους τοῖς ἐνυμμάχοις καὶ ἀναγκασθέντας ἂν τῇ ἀρχῇ ἐγκαταστήσῃ αὐτοὺς κινδυνεύειν, = ὅτι οἷα ἂν ἥσσον ληπρὸς ἐγένησθε καὶ ἡναγκασθῆτε ἂν, statt οὐκ ein μὴ, um anzuzeigen, was die Athener gewünscht haben würden. — Di-

τοι Thuc. 6, 38 και ενθενδε ανδρας ουτε οντα ουτε αν γενομενα λογοποιουσιν, = α ουτε εστιν ουτε αν γεινοιο, vgl. 4, 10; Demosth. Ol. 3, 27 τα μεν αλλα σωπω, πολλα αν γηνω ειπειν, = επει πολλα γροιμι αν ειπειν, vgl. Phil. 3, 25 Lept. 33, mit dem 3teitl Demosth. Ol. 3, 8 χωρις γαρ της περιστασης αν ημας αλαχύνης, ει καθυφειμεθα ει των πραγμάτων, ουδε τον φόρον μικρον ορω, = της αλ- σχνης, η περιστατη αν ημας, vgl. Isocr. Panath. 135; ibid. 136 πάντων δε μάλιστα (intell. εμοι ιμειλησε) των ουδενος αν ιδιον ακουοντων η λογον διεζώντος ανδρών αρετας κτε., = οι αν ακουοιεν; mit ως Xen. An. 1, 1, 10 αιτε εις δια- χρίσους ξένους και τριών μηνών μισθόν, ως οίτω περιγνεόμενοι αν των αντίτασιων, = ως (weil) οίτω περιγνεοιτο αν, vgl. Thuc. 3, 37 Isocr. Pano- gyt. 56; id. Panath. 64 εγω δε προς ίπαντα μεν τα δικάως αν δηθεντα κατά της πόλεως ουτ αν δυναμην αντειπειν ουτ αν επαχειρήσαιμι τοιτο ποιειν, = α δικάως αν δηθειη; Soph. O. T. 506 άλλ' ουποιτ' εγωγ' αν, πριν ιδοιμ' όρθον έπος, μεμφομένων αν καταφυλιν, = οδ μέμ- ροντο αν; Thuc. 6, 18 επει ει γε ησυχάζοιεν πάντες η φυλοκρινοίεν οίς χρεών βοθειν, βραχύ αν τι προσκτώμενοι αυτη (intell. τη αρχη) περι αυτης αν ταυτης μάλλον κινδυνεύοιμεν, = βρεχύ αν τι προσκτώμεθα και κινδυνεύοιμεν αν; Xen. Cyr. 1, 3, 11 στας αν ώσπερ οίτος επι τη ειςό- θη, επείτα όποτε βοούλοτο παρέναι επ' άριστον, λέγοιμ' αν ότι κτε., = σταιν αν και λεγοιμ' αν; Plat. Phaedr. 276 b ό νοον έχων γεωργός πά- τερα χαίροι αν —, η ταυτα μεν διη παιδιας τε και ιουρτης χαριν δρωη αν, ότε και ποιού, εφ' οίς δε ίσποιδασκε, τη γεωργικη χρωμένος τέχνη αν, σπειρας εις το προσσηον, αγαπήη αν εν όγ- δώ μηνι ύα εσπειρε τέλος λαβόντα, = χρύστο αν και, επει εσπειρεν, αγαπήη αν; Criton. 48 c μη ως αληθώς ταυτα σκέμματα η των όρθώς αποκρινόντων και ανεβαισσομένων γ' αν, ει οιοι τε ήσαν, = οδ ανεβισσοκοντο γ' αν; Legg. 6, 781 a δια δε τοιτου μεθεμεινον πολλά ημιν περιέρβει, πολν άμεινον αν έχοντα ει νόμων έτερον η τα νυν, = α πολν άμεινον αν ειχεν; Xen. Mem. 4, 4, 4 άλλα όρθώς αν αφεθεις υπό των δικαστών, ει και μετρίως τι τούτων έποίησας, προειλετο μάλλον αποθανειν, = επει όρθώς αν απείθη; Demosth. De cor. 94 ημείς δε οί και μεμ- φόμενοι πολλά και δίκαια αν εικίνοις εικότως περιόν ηγγνωμονήκεαν εις ημάς έντοίς έμποροσθεν χρόνος, ού μόνον ού μνησικακοήντες ουδε προίε- μενοι τούς αδικουμένους άλλα και σώζοντες ηγνάσθη, = οδ έμειψασθε αν, vgl. Xen. An. 6, 2, 7; Thuc. 1, 90 Ακκεδαμόνιοι δε αισθόμενοι το μάλλον ήλθον προσβείν, τα μεν και αυτοί ήσαν αν όρώντες μήτε ίκείνους μιγ' άλλον μη- δίνα τείγους έχοντα, το δε πλέον των συμμαχών έσφρονόντων, = επει και αυτοί ήθιον αν έω- ρων, praes. histor. anstatt ειδον, f. 1d; Demosth. Phil. 1, 1 ει μεν περι κινυνό τιнос πράγματος προτίθετο λέγειν, επισχών αν έως οί πλείστοι των ειλωθότων γνώμην απεφθίγαντο, ει μεν ήρσακί τί μοι των υπό τούτων δηθέντων, ησυχάν αν ήσαν, ει δε μή, τοδ αν αυτός επειρώμην α γν- νώσκω λέγειν, = επέσχον αν και ήσυχάν αν ηγον, vgl. Aesch. Ch. 849; Xen. An. 1, 5, 2 και οί μιν όνοι, επει τις διώκοι, προσδραμόντες αν έ-

στασαν, iterat. προσδραμον αν και έστασαν; 4, 7, 16 ειχον μαχαίρον, η έσφαττον αν κρατειν δύναιτο και αποτειμόντες αν τας κεφαλάς έχοντες έπορεύοντο, = άπειτον αν; Ar. Pac. 640 των δε συμμαχών έσειον τους παχεις και πλουσίους, αιτίας αν προστιθέντες, ως φρονοί τα Βρασιδα. ειτ αν ημεις τοδτον ώσπερ κυνιδι έσπαράττετς η πόλις γαρ ωχρώσα καιν φόβω καθήμενη ήττα διαβάλοι τις αυτη, ταυτ αν ήθιστ' ήσθην, iterat., = αιτίας αν προσετιθεσαν; Lys. 510 και πολλάκις ένδον αν οδσαι ηκούσαμεν αν τι κακώς ημάς βουλευσάμενους μέγα πρ- άγμα, = ένδον αν ήμεν και ηκούσαμεν αν, Ge- nit. absolut. Thuc. 6, 84 ώστε ηγοόμην αυτούς καταπληγόντας τή αδοχήτῳ καταλύσαι αν τον πλουν, άλλως τε και τοδ έμπειροτάτου των στρα- τηρών, ως εγω ακούω, άκοντος ηγγουμένων και ασμένον αν προσφάνιν λαβόντες, ει τι αξιόχρεων άφ' ημών οφθειη; Demosth. De cor. 96 εξήλθετε εις Αλλίυρτον και εις Κόρινθον, των τότε Αθη- ναίων πολλ' αν έχόντων μνησικαχίσαι και Κο- ρινθίοις και Θηβαίοις, ενtweder = επει οί τότε Αθ. πολλ' αν έχοιεν μνησικαχίσαι optat. potent. der Vergangenheit (III a), oder = επει πολλ' αν ει- χον indicat. potent. der Vergangenheit (I c); mit ως Xen. An. 5, 2, 8 έσποειτο πότερον ειη χρείττον άπάγειν και τούς διαβεβηκότας η και ταυς όπλ- τας διαβεβάζειν ως αλόντος αν τοδ χωριού, = ως αλόσι αν το χωριον; Thuc. 1, 90 ήείον —, το μεν βουλομενον ου δηλονδτες, ως δε τοδ βαρ- βάρου, ει αυθις επέλθοι, ουκ αν έχοντος από έχουρό ποθεν όρμασθαι, imbreit, = ως δε ό βαρ- βαρος ουκ αν έχοι. Accus. u. genit. absolut. Xen. Mem. 2, 2, 13 και αποδοκμαζόσσαι (ή πόλις) ουκ εξ άρχην τοιτον, ως ουτε αν τα ιερά ευσε- βώς θυόμενα επέρ της πόλεως, τούτου θύοντος, ουτε άλλο καλώς και δικάως ουδεν αν τοιτου πράξαντος, = ως ουτε αν τα ιερά εισέσθας θύ- οιτο, ουτε άλλο καλώς ουδεν αν όντος πράξειεν. — Partic. perfect., den seltenen optat. potent. perf. (III a) verticet, Xen. An. 5, 7, 22 και οί μεν Κερασσόντιοι, ως αν και έωρακότες το παρ' έαυ- τοίς πράγμα, δέσαντες αποχωροδσι προς τα πλοια, = ως αν και έωράκοιεν; Lucian. Con- templ. 1 ξεναγήσεις γάρ εδ οιδ' ότι με ξεμπερι- νοστών, και δελεις έκαστα, ουτε αν ειδώς ήπαν- τα; gen. absolut. Pausan. 1, 21, 8 ήππους πολλάς έκαστος τρέφει, ως αν ουτε ει ιδιωτών κλήρους της γης μεμερισμένους, ουτε τι φεροδεις πλην ήλης αγρίας, έτε όντων νομάδων. — Particip. fut. u. r., den indicat. fut. mit αν (Ib) oder den optat. potent. fut. (III a) verticet, direct Demosth. Phil. 3, 70 πάλα τις ήδέως αν ίσως έρωτήσων κάθηται; Isocr. De pace 81 άλλα τα μεν πικρότατα και μά- λιστ' αν ημάς λυπήσονται παραλείψω; Xen. Mem. 2, 2, 3 ζημίαν θάνατον πεποιήκασι, ως ουκ αν μείζονος καζοί φόβω την άδικίαν παύσοντας; Plat. Apol. 36 b προς ταυτα, φάσιν αν, η πεδισθεθς Ανύτω η μή, και η άφλετε η μη άρίστε, ως έμοδ ουκ αν ποιήσοντας άλλα, ουδ' ει μέλλω πολλά- κς τεδνάναι; Isocr. Antid. 100 παραχωρω, ουχ ως ουχ ήδέως αν τινών μου καταφευσομένων, άλλ' ως ευθός φανερόν έσομένον ημιν και της ζημίας ίκείνους άλλ' ουκ έμοι γεννησόμενης, v. l. καταφευσσάμενων, Bekk. An. 128, 28 καταφενυσο- μένων; accus. absolut. Xen. Cyr. 1, 4, 28 οί δ'

αὐδ πολέμους, ὡς εἶδον τοὺς Μήδους προκινηθέντας, διατεινόμενοι οἱ μὲν τὰ παλὰ, οἱ δὲ τὰ τοῖα εἰστήκεσαν, ὡς ἂν ἐπειδὴ εἰς τοῦτον γε ἀφίκοντο στήσιμους (int. τοὺς Μήδους), ὥπερ τὰ πλείστα ἐώθεσαν ποιεῖν; 1, 6, 1 τοῖτων δὲ φανέντων οὐδὲν ἄλλο ἐπὶ ὠινωζόμενοι ἐπορεύοντο, ὡς αὐδὲνα ἂν λήσονται τὰ τοῦ μεγίστου θεοῦ σημεία; indirect Lys. or. 31. 21 ἄρα δὴλον ὅτι ἐν ᾗδῃ αὐτὸν οὐδὲ διὰ τὸ προσήκειν αὐτῇ τὰ δέοντα ἂν ποιήσονται; Isocrat. Archid. 62 ἐπισταμαι γὰρ πρῶτον μὲν Ἀθηναίους — οἷοις ἂν ποιήσονται; ἔπειτα τὸν ἄλλον πόλεων ἔστιν ἐν ὁμοίῳς ἂν ὑπὲρ τῶν ἡμῖν συμφερόντων ὥπερ τῶν αὐταῖς βουλευσομένων; ἐπὶ δὲ Λιονύσιον καὶ τὸν Αἰγυπτίων βασιλεῦ καὶ τοὺς ἄλλους δυνάστας προθύμως ἂν ἡμῖν ἐπικουρήσοντας, v. l. προθύμως ἡμῖν; Thuc. 5, 16 γρόντες νῦν· μάλλον ἂν ἐνδεζόμενοι, v. l. ἐνδεζόμενοι u. μάλλον ἐνδεζόμενοι, vgl. 6, 20; Isocr. Antid. 7 σκοποῦμενος οὐδὲν εἴρισον οἰσάμενος ἂν ἄλλως τοῦτο διαπραξόμενος πληρὴν εἰ γραφείη λόγος κτλ., v. l. διαπραξόμενος. — Unter den Fordersungen s. oben mit ἂν sind zwei Arten, welche durch part. vertreten werden, der conj. final. (II b) u. der conj. condit. (II c); beide werden durch das partic. ohne ἂν vertreten; Hom. Iliad. 3, 138 τῷ δὲ κῆ νικήσαντι γῆλη κεκλήρη ἀκούεις; mag das κῆ zu κεκλήρη gehören oder zu νικήσαντι, immer ist Aristarch's Notation richtig (Scholl. Ariston.) ὅτι περισσός οὐ κῆ, καὶ ὅτι πτώσις ἐγγέλκται, ἀντὶ τοῦ τοῦ δὲ νικήσαντος; denn τῷ (κῆ) νικήσαντι ist = τούτῳ (τούτῳ), ὅς ἂν νικήσῃ. Aber zweifelhaft ist 7, 41 οἱ δὲ κ' ἀγασσόμενοι χαλκοκνήμιδες Ἀχαιοὶ οἶον ἐπὶ ὁρείῳ πολεμίζειν Ἐκτορί, Scholl. Ariston. περιτενεῖς δὲ καὶ οὐ καὶ (leg. κῆ) σύνδεσμος; also nahm Aristarch jedenfalls ἐπὶ ὁρείῳ fordernd. = „sie mögen stellen.“

Auf keine einzelne der im Vorstehenden betrachteten Verbindungen von ἂν ausschließlich beziehen sich die folgenden allgemeineren Bemerkungen.

A) Ueber die Stellung von κέν u. von ἂν, insofern dies nicht mit εἰ, ὅτε u. f. w. zu ἔάν, ὅταν u. f. w. verformt ist. Beim conjunct. condit. (II c) steht ἂν hinter dem Relativum u. kann von ihm in Art. Prosa nur durch μέν, δέ u. γάρ getrennt werden, ὥς μέν ἂν, ὅς δ' ἂν, πρὶν γάρ ἂν; nach ἂν stehen μέν u. δέ bei Herodot., ὅς ἂν δέ 1, 138, 7, 8, 4, ὅς ἂν μέν 3, 72. Das in definit. τίς u. die Partikeln τίς, πέρ, οὐν zu Relativis hinzugefügt gelten als Theile derselben, so daß ἂν nach ihnen steht, z. B. Isocr. Antid. 32 ὁποῖος τίς ἂν ἐκ τῆς καταγορίας τῆς νῦν καὶ τῆς ἀπολογίας φάινουμαι; Nicol. 60 φιλεῖν οὐκ εὐθεδεῖν καὶ τιμῇ οἷς περ ἂν καὶ οὐ βασιλεὺς. In den anderen Conjunctionen steht ἂν gewöhnlich nach dem Verbum, doch schließt es sich gern an γάρ, an καί, an Fragewörter, an Indefinita, besonders τίς, an Negationen, besonders οὐκ, auch an andere Partikeln, ἥδιστ' ἂν ποιήσκειν, τάχ' ἂν ποιήσκειν, ἀλλ' ἂν ποιήσκειν, οὐκ ἂν ποιήσκειν, τίς ἂν ποιήσκειν, πῶς ἂν ποιήσκειν, καὶ γάρ ἂν ποιήσκειν; mit καὶ verformt ἂν zu κέν, κέν ποιήσκειν = καὶ ποιήσκειν ἂν; davon zu unterscheiden ist das κέν beim conj. condit., welches = καὶ ἂν ist. Auch Verba des Glaubens u. Wissens, οἶμαι, δοκεῖ, οἶδα, haben die Kraft, ἂν von einem benachbarten Verbum, zu welchem es syntactisch gehört, fort u. an sich heran zu ziehen; Plat. Phaedon. 102 a σὺ δ', εἴπερ εἰ τὸν φιλοσόφον, οἶμαι ἂν ὅς ἐγὼ λέγω ποιοῖς, anstatt οἶμαι, ὅς ἐγὼ λέγω, ποιοῖς ἂν, vgl. Xen. Hell. 6, 1, 9; oft wirken mehrere das ἂν zu sich ziehende Wörter gemein-

sam; Plat. Tim. 26 b ἐγὼ γάρ ἂ μὲν χθρὶς ἤκουσα, οὐκ ἂν οἶδα εἰ δυναμὴν ἵπαντα ἐν μνήμῃ πά- λιν λαβεῖν, anstatt οὐκ οἶδα εἰ δυναμὴν ἂν; Demosth. Steph. 1, 7 ἐγὼ γάρ αὐτὸς οὐκ ἂν οἶδ' ὅτι ἄλλο εἶχον ψηφισάσθαι, anstatt οὐκ οἶδ' ὅτι εἶ- χον ἂν; Eur. Med. 941 οὐκ οἶδ' ἂν εἰ πείσαιμι, anstatt οὐκ οἶδα, εἰ πείσαιμι ἂν, vgl. Alc. 48; Plat. Phaedon. 87 a τί οὐκ ἂν γαῖρ' οὐ λόγος ἐπὶ ἀπ- στείς anstatt τί οὐκ, γαῖρ' ἂν οὐ λόγος, ἐπὶ ἀπαστείς, vgl. Criton. 52 d Hipp. maj. 299 a Demosth. Ol. 1, 19; id. Mid. 51 νῦν δὲ μοι δοκεῖ κέν ἀσβεῖαν εἰ κα- ταγινώσκει τὰ προσήκοντα ποιεῖν, anstatt δοκεῖ καὶ ἀσβεῖαν εἰ κατ. τὰ προσήκ. ποιεῖν ἂν. So wird ἂν aus seinem Satze in einen benachbarten gezogen, oder auf die Gränze beider Sätze, so daß es scheinbar seinen Satz beginnt; man muß dabei aber beide Sätze ohne Pause als ein Ganzes lesen; denn abgesehen von vgl. scheinbaren Ausnahmen ist es niemals das erste Wort des Satzes. Die Anrede unmittelbar vor ἂν eingeschoben Ar. Pac. 137 ἀλλ' ὁ μέλ' ἂν μοι σιτίων δὴ πάλιν ἴδω. Eine Be- theuerung vor ἂν Demosth. Leochar. 55 ὅτι νῆ 13' ἂν εἴποι, τοῦτον γὰρ εἰσπεποίηκα σὶόν τῷ Ἀρχικῷ.

B) Aus rhetorischen Gründen wird ἂν nach Art der Negationen in vielen Stellen beim gewöhnlich. optat. potent. III a u. etwas seltener beim gewöhnlichen indicat. des Nichtwirls. I d wiederholt; in den übrigen Con- structionen theils äußerst selten, theils gar nicht. Daß bei' m conjunct. cond. (II c) in Art. Prosa die Wiederholung nicht stattfinden dürfte, folgt aus dem unter A Bemerkten. Auch bei Dichtern ist die Wieder- holung bei' m conj. cond. sehr selten; Ar. Eq. 1108 ὁπότερος ἂν σφῶν εἰ με μάλλον ἂν ποιῇ, wo Neutere ad ποιῇ conjiciren; sicherer ὅρρ' ἂν μὲν κεν cum conj. Hom. Iliad. 11, 187, 202 Od. 5, 361. 6, 259, in wel- chen vier Stellen Neutere ὅρρα μὲν conjiciren; κῆ neben ἔάν Od. 18, 318 ἦν περ γάρ κ' ἐθέλωσιν; Theocrit. 27, 35 ἦν κ' ἐθέλῃς. Bei' m optat. potent. u. bei' m indicat. des Nichtwirls., wo nach dem unter A Bemerkten an eben so gut sich an gewisse andere Wörter schließt, wie an das Verbum selbst, wird es oft zuerst einem solchen anderen im Anfange des Satzes stehenden Worte beigegeben und dann näher dem Verbum wiederholt, ent- weder unmittelbar hinter diesem oder wiederum an ein an- deres Wort der bezeichneten Art sich anschließend. So n a d ein n e m Zwi s c h e n s a t z e Thuc. 2, 94 ὅπερ ἂν εἰ ἐβο- λήθησαν μὴ κατακνίσσας, ὅδεως ἂν ἐγένετο καὶ οὐκ ἂν ἀνεμος ἐκώλυσε, vgl. Soph. Ant. 466. 905; El. 333 ὥστ' ἂν, εἰ σθένος λάβοιμι, δηλώσαιμ' ἂν οἱ αὐτοῖς φρονῶ, vgl. Ant. 70 Aesch. Ag. 345 Plat. Phaedon. 62 c. Besonders bei ὥπερ ἂν εἰ; Plat. Gorg. 447 d ὥπερ ἂν εἰ ἐτίγχανεν ἂν ἐποδημι- τὸν δημουνοβλῶς, ἀπεκρίνατο ἂν δὴ ποῦ σοι εἰ- σκυτοτόμος, vgl. 451 a 453 c. Ohne Zwi s c h e n s a t z, aber doch ziemlich weit getrennt Demosth. Steph. 2, 13 πῶς ἂν οὐκ μὴ εἰδὼς οὐ πατρίῳ αὐτόν Ἀθηναίων ἐσόμενον ἔδωκεν ἂν τὴν ἐαυτοῦ γυναῖκα; Xen. Cyr. 4, 2, 45 ποδ' ὅ' ἂν ἐν μελλοῖσι τῶν νῦν παρόν- των ἐπιδείξαιμ' ἂν τὴν παιδείαν, ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ; etwas näher hinten einander Soph. Seeyr. ap. Stob. 124, 17 (Dind. Soph. ed. Ox. fr. 501) καί μοι γάρ ἂν πατρίῳ γε δακρύων χάριν ἀνίηχ' ἂν εἰς φῶς; noch näher Isocr. Antid. 33 ἦν ποῦ σφόδρ' ἂν οἱ κακῶς πεπονθότες ἐπειρῶν' ἂν δίκην παρ' ἑμοῦ λαμβί- νειν; Ganz nahe hinter einander öfters bei Dichtern; Eur. I. T. 98 πῶς ἂν οὐκ μαθήσκειν ἂν; Ar. Ach. 307 πῶς δ' ἐτ' ἂν καλῶς λέγοις ἂν; Av. 825 καὶ

τῶς ἂν ἐτι γένοιντο ἂν εὐτακτος; Eur. El. 534 πῶς  
 δ' ἂν γένοιντο ἂν; Chionid, ap. Athen. 3, 89 (Mein.  
 Comm. Gr. 2, 1 p. 7) ἄρ' ἂν φέγοιτο ἂν καὶ ταρ-  
 χος, δ' ὁ δέος; Soph. Tr. 743 τὸ γὰρ φανερὸν τίς ἂν  
 δύναιτο ἂν ἀνέγειτον ποιεῖν; Soph. O. T. 862 οὐδὲν  
 γὰρ ἂν πράξαμεν ἂν ὧν οὐ σοὶ φίλον; Eur. Hera-  
 κles, 721 φθάνουσιν δ' ἂν οὐκ ἂν τοῖςδε συγχερῶτον  
 διμας; Ar. Theom. 196 καὶ γὰρ ἂν μαινομένης ἂν;  
 Lysistr. 361 εἰ τις ἐκοιμῆν, φωνὴν ἂν οὐκ ἂν εἶχον;  
 Soph. Aj. 1144 ὦ φθόνῳ ἂν οὐκ ἂν εἴδες. 3η  
 βροφα μωμεῖται καὶ — ἂν sehr nahe, Plat. Alcib. 2,  
 142 δ' ἀλλὰ καὶν εἰδαντο ἂν γενέσθαι; Xen. Cyr. 3,  
 3, 35 καὶν ἀναρχομένην ἂν u. ὥστε καὶ ἄλλους εἰ-  
 κώτως ἂν ἀδολάσκειτο. Da auch ὁδὸς nach A die Kraft  
 hat, ἂν zu sich heranzuziehen, so ist nicht auffällig Soph. O.  
 T. 1438 εἰδράσ' ἂν, εὐ τόδ' ἰσθ' ἂν, εἰ μὴ τοῦ θεοῦ  
 πρῶτισ' ἔχρηξον ἔκμαθεῖν τί πρακτέον. 3wei ἂν  
 bei einem iterativen ind. praeter. Soph. Phil.  
 290 πρὸς δὲ τοδοῖ', ὅ μοι βάλαι νευροσπαθῆς ἄερα-  
 πτος, αὐτὸς ἂν τάλας ἐλλούην δούστηνον ἔξέλλων  
 τοδα πρὸς τοδοτ' ἂν. 3wei ἂν bei einem inf. fin. Plat.  
 Rep. 1, 351 c δοκεῖς ἂν ἡ πόλιν ἡ στρατόπεδον ἡ  
 κρῆτις ἡ κλέπτας ἡ ἄλλοι τι εἶναι, ὅσα κοινῇ ἐπὶ  
 ἱερῆται ἀδίκως, πράξαι ἂν τι δύνασθαι, εἰ ἀδι-  
 καίον ἀλλήλους; Thuc. 1, 186 ἔκτεινον δ' ἂν εἰ ἐκ-  
 δοίη αὐτόν, εἰπὼν ὅφ' ἂν καὶ ἐφ' ὃ δώκεται, σω-  
 τρίας ἂν τῆς ψυχῆς ἀποστερήσαι; Soph. O. T.  
 1227 οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν Ἰστρον οὕτε ψάσιν ἂν  
 νῆαυ καθαρῶμ' τίνδε τὴν στήλην, ὅσα κεύθει.  
 3wei ἂν bei einem partic. Demosth. De cor. 168 καὶ  
 τὴν ἑλάνειαν κατέλαβεν, ὥς οὐδ' ἂν εἰ τι γένοιτο  
 ἐν συμπενοσάντων ἂν ἡμῶν καὶ τῶν Θηβαίων.  
 Rhambold gehöret das eine ἂν zum verb. finit.,  
 das andere zu einem partic. f. VI; anders z. B.  
 Plat. Alcib. 2, 142 c οἱ δὲ πολλοὶ οὕτε ἂν τυραννί-  
 δος διδομένης ἀποσχοινοῦτο ἂν οὐτε στρατηγίας;  
 Thuc. 8, 46 γενομένης δ' ἂν καθ' ἑν τῆς εἰς γῆν καὶ  
 θάλασσαν ἀρχῆς ἀπορεῖν ἂν αὐτόν οἷς τοὺς κρα-  
 τίστας ἐνυκαταίρησαι: hier muß das part. in εἰ  
 γένοιτο aufgelöst werden, beide ἂν gehörend also zu ἀπο-  
 ρεῖν; vgl. Xen. Cyr. 5, 2, 23 Plat. Rep. 10, 598 c  
 Demosth. Neaer. 70 Soph. O. T. 446 Eur. Alc. 72.  
 3wei ἂν bei einem verb. finit. Soph. in Bekk.  
 An. 1, 128 πῶς ἂν οὐκ ἂν ἐν δίκῃ θάνατον ἂν; O. T.  
 857 ὥστ' οὐχὶ μαντείας τῷ ἂν οὐτε τῷδ' ἐγὼ βλέ-  
 ψαιμ' ἂν οἴνεκ' οὐτε τῷδ' ἂν ἴστερον; Ant. 668  
 καὶ τοῦτον ἂν τὸν ἄνδρα θαρσύνον ἐγὼ καλῶς μὲν  
 ἔρχην, εὖ δ' ἂν ἀρχεσθαι θέλειν, δορός τ' ἂν ἐν  
 γῆν πῶτον προστεταγμένων μὲνιν δίκαιον κίχην  
 ὄν παραστήτην. 3wei ἂν, deren eines zu einem  
 particip. gehöret, Eur. Tr. 1244 ἀφανεῖς ἂν ὄντες  
 οἷς ἂν ἐμνησθῆμεν ἂν μοῖσαι, vgl. Andromach.  
 934. Rhetorisch wohlbegründet ist bei Hom. die Wie-  
 derholung in der unter V am Ende erwähnten Stelle Iliad.  
 22, 108 ἡμοὶ δὲ τοῖ' ἂν πολὺ κέρδιον εἶη ἄντην ἢ  
 Ἀχιλλῆα κατακτείναντι νέεσθαι ἢ κεν αὐτῷ ὀλέ-  
 σθαι ἐκελείωσιν πρὸ πολλῶν. Ein rhetorischer Grund  
 läßt sich auch Od. 4, 733 erkennen, εἰ γὰρ ἔγων πυθό-  
 νην ταύτην ὁδὸν ὀρμαίνοντα, τῷ κε μὲν ἢ κεν  
 ἔμενε καὶ ἐσσιμένους περ ὁδοῖο, ἢ κέ με τεθνήπην  
 ἢνὶ μεγάροισιν ἐλειπεν (Homericus = ἐλπεῖν);  
 rhetor. Grund vielleicht auch Iliad. 24, 437 σοὶ δ' ἂν  
 ἦν πομπὸς καὶ κε κλύοντο Ἀργεῖοι ἰκοίμην; aber er-  
 scheint auch in rhetor. Hinsicht περ εἰ τῶς ἐπὶ  
 εἴδειν κέ neben ἂν Od. 9, 834 οἱ δ' ἔλαχον τοὺς ἂν  
 καὶ καὶ ἡθέλον αὐτὸς ἔλθεσθαι; Iliad. 13, 127 φά-

λαγγες καρτεραί, ἄς οὐτ' ἂν κεν Ἀρης ὀνόσαιτο  
 μετέλθων οὐτε κ' Ἀθηναίη λεοσσοῖς (Homericus  
 optat. anstatt indicat. des Nichtwirk., III b). Bei spä-  
 teren Epikern auch κεν ἂν, Oppian. Hal. 4,  
 602 οὐδέ κεν ἂν τις ἰσθαιή; 5, 867 οὐδέ κεν ἂν τι  
 ἀντόμενοι τρέσσειαν; Lith. 247 οὐδέ κεν ἂν γνούς.  
 Nach Gregor. Cor. Dial. Att. 11 ist die Doppelung des  
 ἂν Atticismus. Dem Rhetor wider die Homer. Stellen  
 entgegen noch Her. 1, 68 ἡ κοῦν ἂν, δ' ἐστὶν Ἀάων, εἰ  
 περ εἶδες τὸ περ ἐγὼ, κάρτα ἂν ἐθώμιατες; 7, 189  
 ἡ ταῦτα ἂν ἐπαθόν, ἡ πρὸ τοῦ ὁρῶντες ἂν  
 τοὺς ἄλλους ἔλληνας μηδίζοντας ὁμολογῇ ἂν  
 ἐχρήσαντο; ib. νῦν δ' Ἀθηναίους ἂν τις λέγων  
 σωτήρας γενέσθαι τῆς ἑλλάδος οὐκ ἂν ἀμαρτάνοι  
 τάληθός: in den zwei letzten Beispielen läßt sich das eine  
 ἂν mit ὁρῶντες u. λέγων verbinden. Hesiod. O. 425  
 εἰ δέ κεν ὅταν πόδην, ἀπὸ καὶ σφύρας κε ταμίωο,  
 v. v. 1. 1. ἀπὸ κε u. ἀπὸ κεν, wohl nur orthographischer  
 Fehler κέ für καί, dann κεν aus κέ entstanden; man liesst  
 auch den ganzen Vers als einen Satz, ohne Comma, zu  
 welchem dann der Hauptsatz zu ergänzen ist, etwa καλῶς  
 ἂν ἔχοι; auf diese Art könnte man hier in einem optativi-  
 schen Bedingungsfrage gar drei κεν aufzeigen, alle drei  
 pleonastisch; vgl. III c.

C) Auffallende Auslassungen des ἂν sind  
 schon bei den betreffenden einzelnen Verbindungen hervor-  
 gehoben; am häufigsten aber wird bei mehreren eng ver-  
 bundenen Verben desselben Modus, wenn sie dasselbe Sub-  
 ject haben, ἂν nur einmal gesetzt: Hom. Iliad. 3, 873  
 καὶ νῦ κεν εἰρυσσέν τε καὶ ἄσπετον ἦρατο κείδος,  
 εἰ μὴ ἄρ' οὐδ' νόησε Ἀφροδίτῃ; Plat. Phaedon. 81 b  
 τὸ σωματισθεῖς, οὗ τις ἂν ἴπαιτο καὶ ἴδοι καὶ πῶς  
 καὶ φάγοι καὶ πρὸς τὰ ἀφροδίσια χρῆσταιτο. An-  
 dere Fälle dieser Art sind oben bei den einzelnen Verbin-  
 dungen unter den regelmäßigen Beispielen flüchtigweilig  
 eingestreut.

D) Stellen, wo die Erklärung oder gar die  
 Schreibung zweifelhaft ist, finden sich bei allen  
 Schriftstellern; daß dies schon in der Alexandrinischen  
 Zeit so war, lehren besonders die Homericischen  
 Scholien; Iliad. 8, 584 εἰσομαι ἢ κέ μ' ὁ Τυδεί-  
 δης κρατερὸς Διομήδης πᾶρ νηῶν πρὸς τεῖχος  
 ἀπώσεται, ἢ κεν ἐγὼ τὸν χαλκῷ θρώσας ἐναρ-  
 βροτόεντα φέρομαι, Scholl. Didym. v. 1. φεροίμην;  
 Od. 19, 489 οὐδέ τροφοῖ οὐσῆς σεῦ ἀφίξομαι,  
 ὅπποι' ἂν ἄλλας θμῶας ἐν μεγάροισιν ἑμοῖς κτε-  
 νομῃ γυναικας, Scholl. κτείνωμαι: γράφεται  
 κτείνωμαι; Iliad. 9, 897 τῶν ἦν κ' ἐθέλωμεν φλ-  
 ῖην ποιῆσθαι ἄκοιτι, Did. Scholl. εἰ θέλωμαι:  
 Ἀριστάρχος εἰθέλωμαι; 22, 42 τάχα κέν ἐκίνες  
 καὶ γῆτες ἴδονται κείμενον, Scholl. Did. Ἀριστάρ-  
 χος εἰδεσεν, Scholl. B τινὲς εἰδοῖντο ὁρᾶσθαι  
 εἰκτικῶς; Od. 12, 188 ἡ τ' ἂν ἐν εἰς Ἰθάκην κακὰ  
 περ πάσχοντες ἴκοισθε, Scholl. ἡ τ' ἂν: γράφεται  
 καὶ κεν; Iliad. 20, 426 οὐδ' ἂν ἐτι δὴν ἀλλήλους  
 πτώσσοιμεν, v. 1. ἄρ' ἐτι, Didym. Scholl. Ἀριστάρ-  
 χος οὐδ' ἂν ἐτι δὴν, διὰ τοῦ ἂν; 7, 353 τὸ  
 οὐ νῦ τί κέρδιον ἦμιν ἐλομαι ἐπτελέσθαι, ἴνα  
 μὴ ῥέξομεν ὥδε, Did. Scholl. A Ἀριστάρχος ἐπτε-  
 λέσθαι ἴνα ἂν μὴ (Pluygers, Retr. edit. p. 11),  
 Scholl. V ἴν' ἂν αἱ Ἀριστάρχων σὺν τῷ ὦ, nach  
 Aristonius hielt Aristarch den Vers für unächte, ὅτι τὸ  
 ἴνα οὐχ Ὀμηρικὸς παρεληπται ἀντὶ τοῦ ἰάν; 15,  
 211 ἀλλ' ἦτοι νῦν μὲν γε νεμεσησθεὶς ὑπέεξω,  
 Scholl. Didym. Ἀριστάρχος μὲν γε, ἄλλοι δέ μὲν  
 κε; 21, 587 οἱ καὶ πρόσθε φίλων τοκίω ἀλόχων

τε καὶ νῦν ἴλιον εἰρνώμεσθα, Didym. Scholl. οὐτως αἱ Ἀριστάρχου οὐ καὶ πρόσθε· ἐν τισὶ δὲ τὸν εἰκαιστέραν οὐ καὶ πρόσθε; 2, 258 εἰ καὶ ἐν ὁρραίνοντα κινήσομαι (Scholl. Aristarch nach Aristonicus) Βεχίσι εἰ καὶ ἐν, nach Didymus εἰ δὲ τι Aristarch, εἰ καὶ ἐν Xenodot; Od. 3, 255 ὡς κεν ἐνύχθῃ, εἰ ζῶν γ' Αἰγύπθον ἔτεμεν, v. l. Scholl. ὡς περ ἐνύχθῃ; 4, 294 εἰς εὐνὴν τράπεθ' ἡμέας, ὅρα καὶ ἵδῃ ἴπῳ ὑπο γλῦκρον ταρπόμεθα κοιμηθέντες, v. l. Scholl. ὅρα κεν ἵδῃ; Iliad. 4, 589 ἔνθα κεν οὐκέτι ἔργον ἀνὴρ ὀνόσαιο μετελθῶν, Scholl. Ariston. ἡ δὲ πηλὴ, ὅτι περισσός οὐ κεν, καὶ ὅτι ὄημα καὶ χρόνος ἐνίλλαται, woraus folgt, daß Aristarch las οὐ καὶ τι; 1, 168 stellte Aristarch frei ἐπεὶ κε κάμω zu lesen u. ἐπεὶ κεκάμω, Scholl. Ariston.; eben so ließ er 17, 658 die Wahl frei zwischen ἐπεὶ ὅρα κε κάμω und κεκάμω; eben so 7, 5 zwischen ἐπεὶ κε κάμω und κεκάμω; 6, 280 ἐπειτα δὲ καὶ αὐτὸς ὄντισσας las Aristarch δὲ καὶ αὐτὸς, = δὲ καὶ αὐτὸς, Ptolem. Metaph. δὲ καὶ αὐτὸς, = δὲ καὶ αὐτὸς, Scholl. Aristonic. u. Herodian.; 13, 784 μάλιστα δὲ καὶ αὐτὸς ἀνέγνω, Scholl. BL πλειονοίησιν οὐ κεν, Scholl. Ariston. ἡ δὲ πηλὴ, ὅτι κατὰ συναλοιπὴν ἐκλήπτεον, ἵνα διαίρηται μάλιστα δὲ καὶ αὐτὸς; 14, 239 Ἥφαιστος δὲ καὶ ἔμος παῖς ἐμφυγῆς τεύχεα ἄσκησας, ἐπὶ δὲ θορῶν ποσὶν ἴσας, Scholl. Ariston. ἡ δὲ πηλὴ, ὅτι οὐκ ἐκλήπτεον κατὰ συναλοιπὴν τὸν καὶ, ἀλλὰ τὸν καὶ ἔστι γὰρ Ἥφαιστος δ' ἔμος παῖς τεύχεα, ὥστε περισσὸν νοεῖσθαι τὸν καὶ Ὀμηρικῶς; Iliad. 24, 218 τὸν ἂν τιτὰ ἔργα γένοιτο παιδὸς ἡμοῦ, Ptolem. Metaph. ἄντιτα, Kallistratus u. Apollodor ἂν τιτὰ, Scholl. Herodian. Mehrlich der letzten Stelle ist Od. 24, 334 οὐ δὲ με προίσεις καὶ πότνια μήτηρ ἐς πατέρ' Αὐτόλυκον μητρόος φίλον, ὅρα ἂν ἐλοιμὴν ὄρα, kann auch gelesen werden ἀνέλοιμην; Iliad. 19, 331 πρὶν μὲν γὰρ μοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι ἐώλπει ὅλον ἐμὲ φέρεσθαι ἂν Ἀργεὺς ἵπποβότοιο αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ, σὶ δὲ τε φθιγόντ' ἐνέσθαι, ὡς ἂν μοι τὸν παῖδα θοῇ ἐνὶ νηὶ μελαίνῃ Σκυρόθεν ἔξαγάγῃς καὶ οὐ δεικνύεις ἔκαστα, läßt mehrere Erklärungen zu, kann z. B. optat. Homerisch anstatt indicat. des Nichtwirkl. sein (III b) u. ὡς relativisch, „unter welchen Umständen du meinen Sohn aus Elyros geführt u. ihm Alles „gezeigt haben würdest“; 6, 848 ὡς μ' ὄρελ' ἡμάτι τῷ, ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ, οἶχεσθαι προσφύρουσιν κακῇ ἀνέμῳ θάλασσαν εἰς ὅρος ἡ εἰς κῆμα πολυηλοῖσσοιο θελίσσας, ἐνθα με κῆμ' ἀπόρρεε πᾶρος τάδε ἔργα γενέσθαι: man kann sagen, ἐνθα ἀπόρρεε sei = ἐνθα ἀπόρρεον ἦν, „wo mich weggerafft haben würde“; aber ἐνθα ἀπόρρεε kann auch Wüstheit sein, „damit mich dort weggerafft hätte“ (I d). Interessant Od. 24, 88 ἡδὴ μὲν πολέων τάφῳ ἀνδρῶν ἀντεβόλησας, ἡρώων, ὅτε κεν ποτ' ἀποφθιμῆναι βασιλῆος ζώνονταί τε νέου καὶ ἐπενύονταί τε θάλα. Besondere Schwierigkeit ist bei Hom. Unterscheidung zwischen indicat. fut. (I b) u. conjunct. aor. I; Od. 3, 80 Iliad. 9, 262 ἴγῳ δὲ καὶ τοι καταλέω kann eben so gut ind. fut. wie conj. aor. sein; Iliad. 2, 488 Od. 4, 240. 11, 328. 517 οὐκ ἂν ἐγὼ μυσθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω, μο μυσθήσομαι auch verkürzt conjunct. = μυσθήσομαι sein kann; Iliad. 22, 49 ἀλλ' εἰ μὲν ζῶουσι μετὰ στρατῷ, ἡ τ' ἂν ἐπεστα γαλχοῦ τε χρυσοῦ τ' ἀπολοσόμεθα; 21, 340 ἀλλ' ὅποι' ἂν θῇ, φθέγγοι' ἐγὼ λήγουσα, τότε σχεῖν ἱκάματον πτό; Od. 3, 216 τίς δ' οἶδ' εἰ καὶ ποτὶ σφί βίος ἀποίσταται ἐλθῶν; 22, 76 ἐπὶ δ' αὐτῷ

πάντες ἔχομεν ἄδρός, εἰ καὶ μιν οὐδὲ ἀπώσομεν ἡδὲ θοράων, ἐλθωμεν δ' ἀνὰ ἄστυ· βοή δ' ὥκιστα γένοιτο; Iliad. 15, 297 στέλομεν, εἰ καὶ πρῶτον ἐρύθουεν ἀντιώσαντες; 22, 175 φράζεσθε καὶ μητιάζασθε ἡ μιν σώσομεν ἡ μιν δαμάσομεν; 9, 155. 297 οὐ καὶ (σε) ὥκιστον θεῶν ὡς τιμήσομεν, Aristarch nach Scholl. Didym. τιμήσονται, danach in den Scholl. dritte Lesart τιμήσωσιν; hierdurch wird zugleich die I b angeführte Stelle 1, 175 οὐ καὶ τιμήσομεν in hohem Grade mit unsicher gemacht. Und überhaupt, erwägt man alle hier in's Gewicht fallenden Momente, die Wahrscheinlichkeit, daß v. v. l. l. einft auch da sich fanden, wo keine überliefert sind, das Alt=Altische Alphabet, in welchem Bissitratus den Homer aufschreiben ließ, die stets vorhandene Leichtigkeit der Verwechselung von Endungen wie — σεις u. σης, die Möglichkeit, veraltete dem futur. analoge Aoristformen anzunehmen, so scheint zuletzt auch im Hom. kein indicat. fut. mit ἂν völlig sicher zu sein. Denn z. B. in der I b angeführten Stelle Iliad. 9, 167 τοὺς ἂν ἐγὼ ἐπιώφωμαι kann ἐπιώφωμαι conjunct. aor. sein, denn ἐπιώφωται wird aus Plat. Comic. Insul. angeführt, οὐ δὲ βασιλεὺς ἐπιώφωτο ἀρρήφρονος, Suid. Ἐπιώφωτο Etym. m. p. 362, 39 Zonar. lex. p. 841, 2 (Mein. Com. Gr. 2 p. 628), u. bei Plat. Legg. 12, 947 c, wo die codd. ἐπιώφονται u. ἐπιώφονται haben, steht jetzt ἐπιώφωται im Texte, mit Recht hergestellt von Buttmann Gramm. 2 p. 259, ὅς ἂν οὐ προσήκοντες τὸ τελευταίον αὐτοὺς ἐπιώφωται, bei welchen Worten Plato vielleicht die Homer. Stelle vorfand; die Stelle Od. 2, 294 τάων μὲν τοι ἐγὼ ἐπιώφωμαι ἡ τις ἀρίστη entscheidet Nichts, auch wenn man nicht κέν τοι liesft; unsicher wird aber mit Iliad. 9, 167 z. B. auch das ἐπώφωμαι 5, 212 εἰ δὲ καὶ νοστήσῃ καὶ ἐπώφωμαι ὀφθαλμοῖς πατρίδ' ἡμῇ; daß 24, 704 für ὄψεσθε eine v. l. ὄρεσθε gewesen, ist aus Etym. m. 646, 19 nicht ersichtlich, wohl aber, daß Einige ὄψεσθε für den imperat. aor. hielten, vgl. Scholl. Iliad. u. f. Loebck Phryn. p. 784 u. überhaupt Parerg. cap. 5. Leicht vertauschbare Endungen in Gesellschaft zweideutiger Formen z. B. Iliad. 20, 311 αὐτὸς σὺ μετὰ φρεσὶ σῆς νόσας Ἀλκίον, ἡ κέν μιν ἐρύσσειας ἡ κεν κίσειας; 10, 44 βουλῆς κροδάλεις, ἡ τίς κεν ἐρύσσειας ἡδὲ σώσειας Ἀργείους. In der I b angeführten Stelle Iliad. 22, 66 αὐτὸν δ' ἂν ἐρύουσιν hindert Nichts als ursprüngliche Lesart ἐρύωσιν für möglich zu halten, da ἐρύωσιν wie ἐρύουσιν beides Alt=Altisch ἐρύωσιν geschrieben wurde.

Die sich auf ἂν beziehenden Homerscholien der Aristarcher sind zum großen Theile durch Epitomatoren u. Abschreiber sehr verunstaltet; z. B. Scholl. Aristonic. Iliad. 17, 70 ἡ δὲ πηλὴ, ὅτι τοὺς χρόνους ἐνίλλαχε καὶ τὰ ὄματα· ἔδει γὰρ φάναί τότε δ' ἂν ῥέδωλς ἔφερον, wo es nicht damit gethan ist, daß man ἐφερον schreibt; 11, 409 δὲ καὶ ἄριστος μῆχρ' ἐν, τὸν δὲ μῆλα χρωῖ ἐτίμμεναι κρατερῶς. Scholl. Ariston. ὅτι περισσός οὐ καὶ, lies ὅτι περισσός οὐ δὲ, nämlich in τὸν δὲ.

ἂν, = ἰάν, in guter Prosa außer Plat. selten, für ἡν. Bei Tragic. nur in der Verbgeb. οὐδ' ἂν.

ἂν, fsg. aus ἔ ἂν, Soph. O. 781.

ἀνά, apostrophirt ἂν, vor einem Lippenlaut ἄμ, vgl. diese Artikel. Es erscheint

I. als Adverb., auf, darauf, μέλαινες ἀνὰ βότρυες ἦσαν Il. 18, 562, schwarze Trauben waren darauf, darauf, über das ganze Weinfeld verbreitet, vgl. Od. 24, 348. Leicht zu ergänzen ist das verb. II. 3, 268 ἔφρυντο δ' αὖ-

ταῖς Ἀγαμέμνων, ἀν δ' Ὀδυσσεύς, womit 28, 709 ἀν δ' Ὀδυσσεύς πολυμήτης ἀνίστατο zu vgl. S. auch ἀνα. In sehr vielen Verbis ist besonders bei Hom. die Composition mit ἀνά so lose, daß dieses durch eine Emphesis vom Verbum getrennt ist, was vorzüglich bei den Verb. des Stehens, ἀνά-ερχεσθαι, βαίνειν, ἵκναι, bei ἀείρειν, ἔχειν, τιθέναι u. a. der Fall ist, die unten als composita angeführt sind. In Prosa findet sich nicht der Art als etwa Plut. Aemil. 32 ἕκαστον ἀνά τέτταρες ἐκούμζων, s. jedoch unt. II.

II. Als Praeposit. (Vgl. Epigr. de vi et usu praepos. ἀνά et κατά apud Hom. Vitg. 1831.), auf, an, Verbreitung im Raume, bes. auf der Oberfläche, u. in der Zeit. — 1) c. gen. nur in der Verbz ἀνά νηος βαίνειν, Od. 2, 416. 9, 177. 15, 284, auf Schiff steigen, wo es auch Emphesis sein kann, obwohl sonst ἀναβαίνειν nicht mit dem gen. vorkommt. — 2) c. dat. nur Epitro und Zyrster, auch in den Iyrischen Theilen der Tragödie: a. an, auf, mit dem Begriff der Ruhe, χρυσίω ἀνά σκήπτρῳ Il. 1, 15, oben am Stabe; εἰς δ' ἀνά Γαργαῖον ἄκρῳ, oben auf dem G., 14, 352, vgl. Iliad., 15, 152 ἀνά Γαργαῖον ἄκρῳ ἵμενον; ἀνά σκολοπέσσας, auf Pfählen, 18, 177; ἔχειν ἀνά φαιδύμῳ ὦμῳ Od. 11, 128; Od. 24, 8 ἀνά τ' ἁλ-κίλῳιν ἔχοντα ist wohl Emphesis; sehr zweifelhaft Il. 8, 441 ἄρματα δ' ἀμ βομοῖσι τίθει. Pind. χρυσέ-ασιν ἀν' ἵπποις, auf goldenem Wagen, Ol. 1, 41. 8, 61. 11, 69; ἀνά ἡμιόνοισ, auf Wagen mit Maulthierien bespannt, P. 4, 94; εὐδὲι ἀνά σκαπτῳ, oben auf dem Ge- wehr, 1, 6; Aesch. ἀμ πέτραις, auf den Felsen, 346, ch.; Eur. ἀνά ναυσίν, auf Schiffen, Iph. A. 754; ἀνά δ' ἱλατίαις ἑμολεν θάλασς, 1058, an Fichtenstämmen, od. auf diese gestützt, sam der Schwarm, wo man unnötig der Präposition die Bedeutung m it gegeben. — 3) c. acc. im Allgemeinen von einer Bewegung von unten nach oben, hinauf, Ggß von κατά, ἀναβαίνειν ἀνά τι, Od. 22, 132. 143; ἀνά μεγάροιο μέλαθρον ἔζετ ἀνάλιασσε Od. 22, 239; ἀνά πότα θεῖν, den Ründen hinauflaufen, Il. 13, 547; κλον' ἀν' ὑψηλὴν ἐρῶσαι Od. 22, 176; ἀνά ποταμόν πλεῖν, stromaufwärts, Her. 1, 194; ἀνά ῥέον 2, 96; Diod. Sic. öfter. Dab. a) von einer Bewegung durch den Raum, weil das Entferntere höher zu liegen scheint; doch ging das Bewußtsein dieses Grundes früh verloren, u. man brauchte ἀνά u. κατά ohne Unterschied nach Verbes- tärkung; Herodian. Scholl. Iliad. 5, 824 sagt, dafelbst stehe ἀνά statt κατά; ἔσσυτ' ἀνά πρόθυρον Od. 14, 34; φέρειν ἀνά ὥππημα πονάει Iliad. 18, 199; ἀνά στρα- τὸν Il. 4, 209, u. so oft bei μάχην, ὄμιλον, νῆας; ἀνά δῆμον πτωχέων, durchs ganze Volk hingehend betteln, Od. 19, 78; γάρον 14, 2, ἄστρ 8, 178, bei Aesch. Spt. 327; πόλιν Suppl. 823; ὄρη Xen. Cyr. 2, 4, 17; πᾶ- σαν τὴν γῆν Ages. 11, 16. Auch bei Verbis der Ruhe, Pind. 19, 212 κείταται ἀνά πρόθυρον τεραμένιος; 1, 570 ἄχθησαν δ' ἀνά δῶμα θεοῖ; ἤ μιν ἀτμᾶζον- σιν ἀν' ἑλλάδα, durch ganz Hellas hin, Od. 11, 496; ἀνά τὴν ἥπειρον, überall auf dem Festlande, Her. 1, 96; ἀνά τὴν ἑλλάδα 2, 185; ἀνά πρώτους, unter den Er- sten, 9, 86; vgl. ἀν' Ἀλγυπτεύον Od. 14, 286; τιν' ἀνά χεῖρα δόμους ἔβα Λοξίον Eur. Ion. 1455, auf weissen Arm? ἀνά στόμα ἔχειν, im Munde führen, Il. 2, 250; Eur. El. 80; Xen. Hier. 7, 4; auch ἀνά στόμα εἶναι τι, Luc. Navig. 48 u. sonst. Aehnlich ἀνά θυμόν φρο- νεῖν, ὀρμᾶν Il. 2, 86. 21, 137. — b) zur Angabe einer Zeitdauer, hindurch, durch, doch ist diese Bedeutz in vielen Verbindungen sehr abgeschwächt, wie z. B. Iliad. 14, 80 οὐ γάρ τις νέμεσις φυνέειν κακόν, oδ' ἀνά νύκτα, was einfach so viel wie „bei Nacht“ ist; ἀνά τὸν πόλεμον τοῦτον, während des ganzen Krieges, Her. 8,

128; ἀνά χρόνον, im Verlauf der Zeit, enblich, 1, 178. 7, 10, 6; bes. ἀν' ἕκαστον ἔτος, jährlich, Plat. Alc. II, 148 o; ἀνά ἑκάστην ἡμέραν, ἀνά πᾶσαν ἡμέραν, jeden Tag, täglich, Xen. Cyr. 8, 1, 23. 1, 2, 8; ἀνὰ πᾶν ἔτος, jährlich, Her. 1, 186. 2, 99; ἀνά πάντα ἔτα 8, 65. — o) bei Zahlenangaben, distributiv, ἀνά πέντε παρασάγγας τῆς ἡμέρας, täglich je fünf Parasangen, Xen. An. 6, 4, 4; ἀνά ἕκατον ἀνδράς, je hundert Mann, 3, 4, 21 u. öfter; vgl. Ar. Ran. 554. — Seiten: ungefährt, an, ἡ δὲ ἀνὰ δέκατα στάδια ἀνυβέβληται, Her. 4, 101. — d) mit Substantiven zusammenf. u. mit diesen zu einem adverbialischen Ausdruck verschmelzend: ἀνά κράτος, mit Gewalt, z. B. λαβεῖν (Suid. μετὰ πά- σης σπουδῆς), Xen. Iliad. An. 1, 8, 1; φεύγειν, 1, 10, 15 u. öfter; ἀνά μέρος, abwechselnd, wechselseitig, f. Wald. zu Eur. Phoen. 481; ἀνά λόγον, verhält- nißmäßig, vgl. ἀνά τὸν αὐτὸν λόγον, Plat. Phaed. 110 d.

Nach Aristarch wird ἀνά (abgesehen von ἀνα = ἀνά- στηναι) niemals anastrophe, s. Lehrs Quaest. epp. p. 71 sqq. In der Zusammenf. bedeutet es: a) in die Höhe, hinauf, ἀναβαίνειν, ἀνίσταται, und verstärkt da- her den Begriff z. B. in ἀναγνώσκων. Doch Homerisch ist öfters die Bedeutung des Compositums von der des Sim- plex nicht verschieden, wie z. B. das Homer. ἀνέρομαι nicht verschieden ist von ἐρομαι. Die Verstärkung ist hier durch den Gebrauch abgeschwächt und nur noch fastem. — b) wieder, zurück, ἀναλύνειν, ἀναχωρεῖν.

ἀνά, 1) für den imperat. ἀνάστηθι, gew. ἀλλ' ἀνά, steh auf! Il. 6, 331. 9, 247 Od. 18, 13; Aesch. Ch. 957; ἀλλ' ἀνά κεφαλῇ, — ἀνέχε, in die Höhe das Haupt! Eur. Tr. 99. Die letzte Sylbe durfte nie elidirt werden. — 2) vocat. von ἀνά, gew. ὦ ἀνά, auch ἴσθι. ὦνα und Ζεὺς ἀνά, nur im Anruf an Götter, Hom.; selten bei Trag., Bion. 1, 59. Für ὦ ἀνασσα steht es H. h. Cer. 58, nach Mischler. em. für ὦκα, wie Pind. P. 12, 8, wo es aber auf Agrigent (als Stadt masc.) bezogen wird, ob- gleich der Schol. ὠδίοισιν erklärt.

ἀνα-βάδην (βαίνω), in die Höhe steigend, in der Höhe sich befindend, Ar. Ach. 374, 385, ἀναβάδην ποιεῖ τρα- γῳδίαν, Euripides macht oben Tragödien, wo tomsich κατάβδην entgegsetzt ist; Pl. 1123 ἀναβδην ἀνα- παύομαι, womit Plat. fort. Al. II, 8 ἀν. καθήσθαι zu vgl., müßig sitzen, mit übereinandergefügten oder mit hochgelegten u. ausgestreckten Füßen, wie Ath. XII, 529 a vom Cardanapal.

ἀνα-βάδους, ἡ, das Hinaufsteigen, Sp.

ἀνα-βάδων, aufsteigend, Arist. H. A. 6, 27 im Gegen- satz von κατακεκλιμένος, wie sonst ἀναβαίνων, s. un- ten; ἀναβάδων Opp. C. 8, 500.

ἀνα-βάδμυός, stufenweis aufsteigend.

ἀνα-βάδμυς, ἴδος, ἡ, die Stufe, LXX,

ἀνα-βάδμυός, ὁ, dass., Her. 1, 125; Ael. H. A. 6, 61.

ἀνα-βάδρα, ἡ, Leiter zum Hinaufsteigen, bes. auf's Schiff, Luc. Mort. 10, 9. 10.

ἀνα-βάδρον, τό, Stufe, auch erhöhter Sitz, Ra- theder (?).

ἀνα-βαῖνω (s. βαίνω), I. Transf., nur fut. u. aor. ἀναβίσσω u. ἀνέβησα, hinaufgehen lassen, bes. ein Schiff besteigen lassen, einschiffen, Il. 1, 144 in tmesi; Pind. P. 4, 191; auch ἀνδράς ἐπὶ καμήλων ἀνέβησε, Männer auf Kameele steigen lassen, Her. 1, 80; Od. 15, 475 νῶ ἀναβησάμενος steht ächt Homerisch das medium statt des activ. ἀναβήσκειν. — II. Gew. intransf. mit aor. ἀνέβην, fut. ἀναβήσομαι, 1) hinaufgehen, hin- aufsteigen, οὐρανόν, ὑπερώια, zum Himmel, zum



ἐθελὼν hinauffteigen, Il. 1, 497 Od. 18, 302; aber πάντες ἀνθρώπους ἀναβαίνει 6, 29 ist so viel als βαίνει ἀνὰ ἀνθρώπων, verbreitet sich unter den Menschen. Daran schließt sich ὀγγύματα ἀναβαίνειν Plat. Phaed. 118 d, Schilke zu besteigen; δίσκον, Eur. Phaeth. frg. 6; ἀνθρώπων Luc. Asin. 51; vgl. Mar. D. 16. 2. Aehnl. ἀναβήσομαι στόλον Pind. P. 2, 62, doch mehr an ἀνάβατον ἀναβαίνειν, Plat. Rep. VII, 519 b, erinnernd. — Hom. hat auch νεκροὺς ἀναβαίνειν, Il. 10, 498, auf die Todten treten; häufiger εἰς, z. B. ἑλάτην, δίσκον, Il. 14, 287. 16, 657; εἰς ἄρμα, Pind. N. 9, 4; εἰς τὸν οὐρανόν, Plat. Alc. I, 117 b; ἀν' ὀροσδύρην Od. 22, 182. Nach Hom. gewöhnlicher ἐπὶ, z. B. ἐπὶ δένδρῳ, Her. 4, 22; ἐπὶ τὸ ἄρμα, ἐπὶ τὸν πύργον, ἐπὶ τὰ τέγνη, ἡ ἀμπελος ἀναβαίνει ἐπὶ τὰ δένδρα, Xen. Cyr. 6, 4, 7, 1, 89 Hell. 4, 4, 12 Oec. 19, 18; ἐπὶ τὰς ἀραιμάδας, Cyr. 3, 1. 38. Am häufigsten α) ἐπὶ τὸν ἵππον, auf's Pferd steigen, sehr oft bei Xen., auch allein ἀναβεβήκοτες, die auf's Pferd gestiegen sind, zu Pferde, und so find auch Webgen, wie ἀναβάντες εἰς ἱππῶν ἦλσαν, Cyr. 3, 8, 27 An. 3, 4, 80, zu nehmen, wo εἰς ἱππῶν zu ἦλσαν gehört. Doch wurde auch passiv. ἵππος ἀναβεβαμένος ein Pferd genannt, welches geritten wird, Xen. Hipp. 1, 4. — b) ἐπὶ τὴν τριήρη, das Schiff besteigen, Xen. Hell. 3, 8, 4; daher allein ἀναβαίνειν, sich einschiffen, An. 5, 9, 14; u. so Hom. Od. 13, 285 εἰς Σιδονίην ἀναβάντες ὄχοντο; 14, 252 ἀναβάντες ἀπὸ Κρήτης ἔπλοον; vgl. unten 2. — c) von Hebern, die Hebernbühne besteigen u. reden, εἰς τὸ πλῆθος, zum Volke, Plat. Apol. 31 c; ἐπὶ τὸ βῆμα, Rep. x, 617 d; am häufigsten vor Gericht auftreten, εἰς τὸ δικαστήριον, Antiph. 6, 21; Plat. Gorg. 486 b; ἐπὶ τὸ δίκ., Andoc. 1, 23; Plat. Apol. 40 b Enthyd. 805 c; auch ohne Zusatz, bef. in der an die Zeugen gerichteten Aufforderung, ἀνέστητε, Lys. 1, 29; Is. 2, 34, u. Dem. oft, wo man an das βῆμα zu denken hat. Auch vom Volke wird gesagt ἀναβαίνει εἰς ἐκκλησίαν, Dem. 25, 20 (die Psyr liegt hoch), u. Polyb. 10, 4, 6, nach Röm. Gebrauch, εἰς τὴς ὁρχας εἰς τὴν οὐλίαν ἀναβαίνειν (benn lat. in forum descenditur), wo man es zurücksetzen überseht. — 2) Bei Landreisen, hinaufgehen, von der Meereseüste auswärts in's Innere des Landes, bef. nach Sophacien, Xen. oft, z. B. An. 1, 1, 2; so παρὰ τὸν βασιλέα, Plat. Alc. I, 128 b; Xen. Hell. 1, 4, 2, vgl. 6, 4. Hiermit ist zu vgl. der Gebrauch Homer's, die Fahrt der Griechen nach Troja durch ἀνέπλους, ἀνάγειν, ἀναβαίνειν zu bezeichnen, f. Lehrs Aristarch. p. 119; so ἀναβαίνειν z. B. Od. I, 210. — 3) anwachsen, zunehmen, vom Flusse, ἐπ' ἐκκαίδεκα πύχας, Her. 2, 13, wohin man auch Plat. Rep. IV, 445 c ἐνταῦθα τοῦ λόγον ἀναβ., soweit in der Rede gekommen sein, ziehen kann; δὴ οὐ ἀναβεβήκως ἐτη τῆς ἡμετέρας ἡλικίας, Ach. Tat., zwei Jahre älter als ich. — Ebenso vom Krankeiten, zunehmen, Galen.; von Gebäuden, emporsteigen, Plut. Pericli. 13. — 4) übergehen, ἡ τυραννὶς ἀνέβη εἰς τὴν θυγατέρα, auf die Tochter, Her. 1, 109, 7, 205. — 5) sich ereignen, wie sonst ἀποβαίνει: τὰ πράγματα αὐτῷ ἀνέβη, Her. 7, 10, 8; κακὸν ἀνέβη, Xen. Ath. 2, 17. — 6) Von Pferden und Eseln, bespringen, τὰς θήλας ἱπποὺς ἀναβαίνοντες, Her. 1, 192, dah. pass. αἱ ἀναβαινώμεναι, die besprungenen. Vgl. ἀναβῆναι τὴν γυναῖκα βούλους, Men. bei Zon. u. Moeris.

ἀναβαρχεῖω, 1) τινὰ, in bacchische Begeisterung versetzen, aufregen, Eur. Or. 837; πόλιν Herc. Fur. 1088; Plut. Ant. 25. — 2) in bacchischen Jubel ausbrechen, aufjauchzen, Eur. Bacch. 864; Plut. Crass. 83.

ἀνα-βαρχεῖω, = dem vorigen 1), so lieft' Porson Eur. Or. 837.

ἀνα-βάλλω (f. βάλλω), act. auf-, hinaufwerfen, α) im eigl. Sinne, γῆν Xen. Cyr. 7, 5, 10; τείφρον 5, 2, 6, einen Stab aufwerfen; κρήνην ἐδώκε Callim. frg. 298; τινὰ ἐπὶ τὸν ἵππον, Einen auf's Pferd heben, Xen. An. 4, 4, 4; Cyr. 7, 1, 38; vom Pferde gesagt, τὸν ἀναβατὴν ἀναβάλλειν, den Reiter in die Höhe abwerfen, Xen. Eq. 8, 7; ἐπὶ τρυγὸν ἀναβλήθεις, auf die Wage gelegt, Ael. V. H. 10, 6. — b) auffchieben, ἀεθλον Od. 19, 584; dah. hinhalten, λόγους τινὰ Dem. 8, 52, 9, 14. — Häufiger im med. a) auffchieben (eigtl. für sich auf spätere Zeit werfen), μηδ' ἔτι θηρὸν ἀμβάλλομεθα ἔργον Il. 2, 436; vgl. Her. 3, 85. 6. 88. οἱ αὖτε ἀνεβύλλοντο μὴ οὐ τὸ πᾶν μηχανήσασθαι, u. sonst; εἰς τὴν τριήρην ἡμέραν 7, 6, 49, 9, 8; Pind. N. 9, 29; ἀναβάλε, warte, ib. 7, 77 (nach Dissen vom aufsteigenden Kranze). Dit bei Attikern, εἰς τὴν αὔριον Plat. Menex. 234 b; εἰς καιροὺς Phaed. 107 a; εἰς ἐκκλησίαν Xen. Hell. 1, 7, 4; vgl. Ar. Nubb. 1123 Eccl. 983; ἀνεβύλλετο τὸ πρᾶγμα χρόνους ἐκ χρόνων Aesch. 1, 63, von einer Zeit zur andern; πόλεμον ἀναβάλλεσθαι, = οὐ διαλέγειν, den Krieg hinstellen. Isocr. 4, 172; ἀναβαλεῖσθαι δόμον, um Aufschub (der Zahlung) bitten, 3, 38. — Aehnlich ἐπὶ τινα, an Jemand verweisen, zur Entscheidung, Luc. Pisc. 15. — b) ἀναβάλλεσθαι αἰεῖν, zu singen anheben, Od. 1, 155; Theocr. 6, 20. 8, 71 (vll. προοιμιάσασθαι); ohne αἰεῖν, Ar. Pax 1235; Sp. auch vom Anfange einer Rede, vgl. Plut. Aem. Paul. 26 φωνὰς ἀγεννεῖς, voces turpes emittire; μαρτύριον ἀναβαλομένους Ath. III, 100 b; aber μέλος ἀναβεβλήμενον ist bei Dio Chrysa. 1, 48, im Ggß von νόμῳ ὀρθῶ, ein langsamer Gesang, Anbarte; so auch Helioid. Vom Fuß: ἀναβ. τὸν θυμόν, den Tactschlagen, Philostr. — c) μάχας πρὸς τινα, den Kampf mit Jemandem aufnehmen, Her. 5, 49; bei Aesch. Spt. 1019, ἀνὰ κίνδυνον βαλὼν, kann man ἀναβῆναι vgl. — d) ἑμᾶτον, auch absf. ein Schwert umwerfen, Ar. Vesp. 1132; bef. eine eigene Art von Umwurf, wo das Kleid einen großen Wusen bildet, wie es für seine und anständige Männer sich ziemt, Plat. Theaet. 175 e; vgl. Ath. I, 38 und Esauab. dazu; Dem. 19, 251; εὐσταλὸς Luc. Hermot. 18; aber Ar. Eccl. 97 ist es: das Kleid zurückschlagen.

ἀνα-βαττίζω, wiederholt untertauchen, Plut. Pomp. 11 Marcell. 15.

ἀνα-βάσιμος, erstiegar, Sp.

ἀνα-βάσις, εως, ἡ, das Hinauffteigen, Her. 7, 228; auf einen Berg, Polyb. 1, 55, 9 u. öfter; εἰς τὸν οὐρανόν Plat. Conv. 190 b; das Besteigen des Pferdes, Xen. oft; πᾶσα ἄβυσσος ἱππῶν, die ganze Viteret, Soph. O. C. 1070; das Hinaufsteigen vom Meere in's Innere des Landes, bef. Zug nach Sophacien, Titel der Schrift des Xenophon; der Ort zum Hinauffteigen, Aufgang, Plat. Rep. VII, 575 c u. Sp.; das Anschwellen eines Flusses, Diod. Sic. I, 40; Zunehmen der Krankheit, Medic.; ἀνέβασιν ἀναβαίνειν, einen Fortschritt machen, Plat. Rep. VII, 519 d.

ἀνα-βασιός, ó, = ἀναβασιός, Paus. 10, 5; oft Dio Cass., z. B. 58, 11.

ἀνα-βασιόγραφω, in tmesi, Anacr. bei Ath. x, 427 a, = ἀναβαρχεῖω.

ἀνα-βασιόζω (f. βασιάζω), aufheben und tragen, Luc. 12 ἕως τοῦ ἀντίπαλον Gymn. 24.

ἀνα-βατῆριον, sc. ἱερὸν, Opfer für glückliche Fahrt, Plut. Sol. anim. 86.



**ἀναβάτης**, *ov, ó, p. ἀμβάτης* (was auch Xen. Mem. 3, 3, 2 steht), 1) der auf etwas Gefliegen ist, Eur. Bacch. 1107; bef. Koffeibefteiger, Reiter, Plat. Crit. 119 a; Xen. Hell. 6, 8, 1. — 2) der Beschäler, Sp.

**ἀναβατικός**, ein geschickter Reiter, compar., Xen. Mem. 3, 3, 6.

**ἀναβάτος**, Hom. ἀμβατός, ersteigbar, Il. 6, 434 Od. 11, 316; auch in Prosa.

**ἀναβαλνύμενος**, aufgeschoben, langsam, Dion. H. de vi Dem. 54, ὅγιστος ἐσπευμένους.

**ἀναβρύον** ὕδωρ, Il. 17, 54, das Wasser sprudelt hervor; f. Buttman. Lexil. 2, 120 ff. Zenobot las ἀναβρύον, Scholl. Iliad. 1, 1.

**ἀναβήσω**, aufsteigen, durch Husten auswerfen, Hippocr.

**ἀναβαίω**, 1) hinaufgehens, aufsteigen lassen, ἐπὶ τὸν ἵππον, auf's Pferd steigen, Her. 1, 63 u. sonst, z. B. Plat. Rep. v, 467 c, wie ἐπὶ τὸ ὄχημα Cyr. 4, 2, 28; ἐπ' ἄρμα Her. 4, 180; ἐπὶ τὴν πυρὴν 1, 86 (wie Plat. Sol. 28); πύργον 3, 75 (u. Xen. Cyr. 6, 1, 53); ἀντίδης 4, 72; ἐπὶ λόφον Xen. An. 1, 10, 14; ἐπὶ τροχόν, auf's Holterrad bringen, Andoc. 1, 43; ἀναβαίειν τοὺς στρατιώτας ἐπὶ τὸ τεῖχος, die Mauer ersteigen lassen, Polyb. 7, 17, 9; ἐπὶ τὴν ναῦν, d. i. einschiffen, Plat. Peric. 35 (u. so med., Thuc. 7, 88, 95); aber ἀναβ. τριήρεις, die Schiffe auf's Land ziehen, Xen. Hell. 1, 1, 2; ἐπὶ τὴν σκηνήν, auf die Bühne bringen, Pol. 29, 7; Lac. Tox. 9; Xen. κατὰ τὰ ἀποτομώτατα ἀναβ. Cyr. 7, 2, 3, an dem schnellsten Punkte aufsteigen lassen; εἰς τιμὴν, zu Ehre erheben, Plat. Cat. mai. 16; ὕβ. εἰσέν, steigen, τὰς τιμὰς, den Preis, Diod. Sic. 5, 10; φθόγγους, den Ton herabstimmen, Plat. Tib. Gracch. 2; ἀναβ. τὸν τόνον, den Accent zurückziehen, Gramm. — 2) bef. im med., auftreten lassen vor Gericht, Andoc. 1, 148; Lys. 18, 24, 20, 34; vgl. Plat. Apol. 18 d 34 c; ἀναβιβαζόμενος αὐτὸν ἐρωτήσω, vorladen und befragen, Is. 11, 4, bef. vom Vorfordern der Zeugen; fut. ἀναβήσω, Amips. bei Suid.; ἀναβιβάζει Dem. 19, 810; ἡ τέχνη ἀνεβίβαζεν τὴν αὐτὴν ἀγνοίαν Polyb. 11, 6, 8, machte all ihren Unverstand kund.

**ἀναβιβασμός**, ó, das Zurückziehen des Accents, Gramm.

**ἀναβιβρώσκω**, auf-, anstreffen, ἀναβρώσαντες Nic. Ther. 134; ἐπειδὴν ὕψ' ἄλως ἀναβρωθῇ Philostr. Imegg. 2, 17.

**ἀναβίω** (f. βίω), 1) wieder aufleben, praes. nur Schol. Pind. f. 3, 96; bef. aor. II. ἀνεβίον, Plat. Rep. 3, 614 b; Ar. Ran. 177 u. sonst. — 2) aor. I. med., wieder beleben, αὐτὸν ἀναβίωσασθαι Plat. Phaedr. 89 b; Crates bei B. A. 395; auch ἀνεβίωσα, Palaeph. 41, wie Plat. prof. virt. sent. p. 267, wo auch ἀναβέλωκα steht, beides intransf.; ἀναβιώσεις Ael. N. A. 2, 29.

**ἀναβίωσις**, ἡ, das Wiederaufleben, Plat. Luc. 16.

**ἀναβιώσκω**, wieder beleben, Schol. Eur. Alc. 1; daher pass. ἀναβιώσκομαι, wieder aufleben, Plat. Conv. 208 e Phaedr. 72 c; aber Crit. 48 c ist τὸν ἀναβιωσκομένον der ὅγιστος von τὸν ἀποκρινόμενῳ, die Wiederbelebenden; so auch Theophr. H. Pl. 4, 17 u. Ael. H. A. 16, 19. ©. ἀναβίω.

**ἀναβλαστάνω** (f. βλαστάνω), hervorsprossen, τὰ ἐκ γῆς ἀναβλαστάνοντα Plat. Legg. VIII, 845 d, von Pflanzen, wie Plat. Superst. 8. Uebertr., wieder entstehen, ἐκ τινος νεώτερον ἀναβλαστάνει Her. 3, 62; κατὰ 5, 4; αἱ Συράκουσαι ἀνεβλάστηον, blühte wieder auf, 7, 156; auch Sp., wie Plat. amat. 23.

**ἀναβλάστημα**, τό, das Aufgespröste, Poll.

**ἀναβλάστῃς**, ἡ, das Hervorkommen, Theophr.

**ἀνάβλαμμα**, τό, das Aufbliden, Xen. Cyn. 4, 4, das Zurückbliden der Hunde auf ihre Fersen.

**ἀναβλέω**, 1) hinaufsehen, εἰς τὸν οὐρανόν Plat. Ax. 370 b; Xen. Cyr. 6, 4, 9; Ar. Nub. 345; anbliden, hinsehen, πρὸς τινα, auf Jemanden, Plat. Phaedr. 116 d; Xen. Cyr. 1, 4, 12; selten c. dat., Eur. Ion. 1467 Suppl. 822; fut. med., φῶς ἀναβλέψασθε Herc. Fur. 663, wiedersehen; δεῖκοντ' ἀναβλέποντα φωνίαν φλόγα, Ion. 1263, der Feuer aus den Augen spricht. — 2) sein Gesicht wieder erhalten, πάλιν ἀναβλ. Ar. Plut. 95. 117; allein, 126; Her. 2, 111; Plat. Phaedr. 243 b; die Augen wieder aufmachen, nach vorhergegangenen καταμύειν, Xen. Cyr. 8, 3, 29.

**ἀνάβλεψις**, ἡ, das Ansehen, Wiedersehen; Ael. H. A. 17, 13 ἡ ἀντίβλεψις dafür geschrieben.

**ἀνάβληθην**, Arat. 1069, σχέομαι, sich abwechselnd, einer den andern besteigen, f. ἀμβλήθην.

**ἀναβληδόν**, umgeworfen, von Kleibern.

**ἀνάβλησις** (ἀναβάλλω), ἡ, Aufschub, Il. 2, 380. 24, 655; Callim. h. Ap. 46; Strat. 26 (XII, 184).

**ἀναβλητικός**, zögernd, Eust.

**ἀναβλύω**, 1) hervorsprudeln, ἀναβλύζουσα, von der Charobdis, Ap. Rh. 4, 923; Νείλος ἀναβλύζων, der anschwellende Nil, Theophr. 17, 80; ἀναβλύζει ποταμός Orph. Arg. 1130; ἐκ τούτου πῦρ ἀναβλύζει Plat. Syll. 6; ἀνεβλύζεν Alex. 57. — 2) transf., hervorsprudeln lassen, Arist. mirab. 118; πηγὴ ἀναβλύζει ἄχροντος Diosc. 24 (VII, 81); νάπη πηγὴν ἀναβλύζει ad. 863 (IX, 874).

**ἀνάβλυσις**, ἡ, das Aufsprudeln, πηγὴν Arist. de mund. 4, 34, Sprudel, Quell.

**ἀναβλυστάνω**, hervorsprudeln, Sp.

**ἀναβλύω**, daff., Hippocr.; Pol. 84, 9, 7; Nonn.

**ἀναβοάω** (f. βοάω, ἀναβοήσμαι, Eur. Iph. A. 465), 1) aufschreien, μέγα ἀναβώσας, nachdem er ein lautes Geschrei erhoben hatte, Her. 1, 8, 3, 88; ἀνέβωσα, 1, 10 u. öfter; bef. vom Kriegsgeschrei, Xen. Cyr. 7, 1, 38; ein Klagegeschrei erheben, 8, 1, 13; ἀναβοᾶν, ὡς δεινὸν ἔστι Din. 2, 6; vgl. 2); auch einander zurufen, Xen. An. 5, 4, 31. — 2) Mit folg. acc., παῖδνα Plat. Ep. 7, 348 b; ἀναβοάσμαι Ἀσκληπιόν, laut ertönen anrufen, Ar. Pl. 639; vgl. Eur. Hel. 1592; mit folg. acc. c. inf., laut fordern od. befehlen, Xen. Hell. 5, 1, 15, Pol. 8, 32, 3; bejammern, συμφορὰν Eur. Bacch. 1152; γάμους Hel. 191.

**ἀναβόησις**, ἡ, das Aufschreien, Sp., wie D. Hal. 9, 10. **ἀναβοήσω**, auf-, ausgraben, VLL.

**ἀναβολάδην**, = ἀμβολάδην, Polem. bei Macrob. Sat. 5, 19.

**ἀναβόλαιον**, τό, Umwurf, Mantel, Sp.

**ἀναβόλες**, ἑως, ó, 1) der Reifnack, der auf's Pferd hilft, Plat. C. Gracch. 7; App. Pan. 106; bei den Persern ein Wortnehmer, Arr. An. 1, 15, 8. — 2) bei den Chirurgen ein Instrument, etwas herauszuziehen. — 3) der Gefel, Sp.

**ἀναβολή**, ἡ, 1) der Erdaufwurf, Xen. An. 5, 2, 5; neben τάφος ἀναβεβλημένη Diod. Sic. 17, 95. — 2) der Hinaufgang, αἱ εἰς τὸ ὄρος ἀναβολαὶ Pol. 5, 54, 7; πρὸς τὰς Ἀλπεῖς 3, 50 u. öfter; τὴν ἀναβολὴν ποιεῖσθαι, hinaufsteigen, 3, 50, 3. — 3) Am häufigsten: Aufschub, ἀναβολὴν ποιεῖν τινας, den Aufschub von etwas bewirken, Plat. Conv. 201 b; ἐς ἀναβολὰς ποιεῖσθαι τι, etwas aufschieben, Her. 8, 21, womit εὐθὺς καὶ μὴ, εἰς ἀναβολὰς πράττετε Thuc. 7, 15 u. Eur. Heracl. 271 οὐκ ἐς ἀμβολὰς ἀλλ' ἡδῇ, wie Plat. Dem. 50 p.

vgl.; ebenso *ἀναβολὴν τινος ποιεῖσθαι* Thuc. 2, 42; *ἀναβολὰς ποιεῖσθαι εἰς γῆρας* Men. Stob. Flor. 63, 18; *μὴδ' ἐπὶ ἀναβολῇ πρᾶσιν ποιεῖσθαι*, den Verlauf nicht aufziehen, Plat. Legg. XI, 915 b; vgl. Dem. 48, 20, neben *προσασίζομαι*. — 4) Ummurf, Kleid, Plat. Prot. 342 c. — 5) Anfang des Gesanges, bes. Präludium der Dithyrambendichter, Ar. Pax 830 A 1385; Arist. rhet. 8, 9. Bei Philostr. übh. *ἐν ἀναβολῇ*, zu Anfang. S. *ἀμβολαί*. — 6) in der Gerichtssprache, Appellation.

**ἀναβολικός**, u. adv., mit Aufschub, Sp.

**ἀναβορβορίζω**, aor. *ἀνεβορβόρουν*, Ar. Eccl. 433, laut aufmurren.

**ἀναβουλεύομαι**, einen andern Entschluß fassen, Eusth.

**ἀναβράζω** (vgl. *ἀναβρασσω*), aufkochen lassen, Sp.; *ἀλμη ἀναβρασθεῖσα*, das aufgekochte Meer, Ar. Rh. 2, 566; *ἀνάβραστα κρέα*, gekochtes Fleisch, Ar. Ran. 553 u. a. com.

**ἀνάβρασις**, ἡ, das Aufsprudeln, Strab., l. d.

**ἀναβρασμός**, Sp., dass., αἵματος, Medic.

**ἀναβράττω**, nur praes., att. = *βράζω*, Ar. κρέα, Fleisch kochen, Ach. 969; *κίχλας* Pax 1163; Kan. 511; Arist. meteor. 2, 16 τὰ ἐν τοῖς λίανος ἀναβραττόμενα, was in den Sieben beim Stütteln obenauf liegt.

(**ἀναβράχω**), aufstachen, nur aor. II. *ἀνέβραχε*, Il. 19, 13 vom Klaffen der Waffen; Od. 21, 48 von der aufstachenden Thür; Ap. Rh. 4, 1147 vom hervorsprudelnden Wasser.

**ἀναβρέχω**, wieder beneßen, Arist. Probl. 21, 6.

**ἀναβρομέω**, aufstosen, Nonn. 45, 330; von der Brüche, aufstehen, Ath. III, 126 c.

**ἀναβροντάω**, auf-, losdonnern, Tryph. 118.

**ἀναβροχίζω**, mit einer Schlinge herausziehen, Paul. Aeg.; so auch **ἀναβροχιζμός**.

**ἀναβρόχω**, hinunterschlingen, zurückschlingen, *ὅτε ἀναβρόξεε ὕδωρ*, so oft Charvbidis das Wasser hinunterschlingt, Od. 12, 240, womach Ap. Rh. 4, 826 *ἀναβρόσσα* von der Charvbidis sagt; u. *ὕδωρ ἀναβροχέιν*, das zurückschlingende, -strömende Wasser, Od. 11, 586; vgl. *καταβρόχω* u. Buttm. Lexil. II, 120 ff.

**ἀναβρώζω**, aufschreien, Ar. Equ. 600, *ἀνεβρώα-ξαν*.

**ἀναβρώχομαι**, Klagegeschrei erheben, *ἀναβρωχησάμενος* Plat. Phaedr. 117 d.

**ἀναβρώω**, hervorsprudeln, Ael. V. H. 3, 43.

**ἀνάβρωσις**, ἡ, das Annagen, Sp.

**ἀναβρωτικός**, anagennend, anstehend, Sp.

**ἀναγαλλίς**, ἰδος, ἡ, eine Pflanze, Chauchheil.

**ἀναγαργαλίζω**, Hippocr., = *γαργαρίζω*, aufgurgeln, *στόμα θερμῷ ἀναγαργαρίζοντι*, den Mund mit warmem Wasser ausspülen, Ath. I, 5 e aus Chrysipp., cf. Harpocr.

**ἀναγαργάρισμα**, τό, Mittel zum Gurgeln, Medic.

**ἀναγαργαρισμός**, ό, das Gurgeln, Hippocr.

**ἀναγαργάριστον**, τό, sc. *φαίμακον*, Gurgelwasser, Hippocr.

**ἀναγγελλία**, ἡ, Befanntmachung, Inscr.

**ἀναγγελλίζω**, = folgdm, Tab. Heracl.

**ἀναγγέλλω**, berichten, melden, *χρησμούς* Aesch. Prom. 661; Eur. I. T. 760; Polyb. oft *τί τινα*, auch *πρός τινα*, 1, 67, 11; bes. von Gesandten, die zurückschicken und Bericht erstatten, Xen. An. 3, 21; *ἰδὼν ἀνέγγελλε* Ages. 5, 6; Pol. 25, 2, 7. — Oft im N. Auch *πόλεμον*, Dion. Hal. 3, 3. — Pass. öffentlich bekannt werden, Plat. Pericl. 18.

**ἀν-άγγελος**, ohne Botschaft, μάχη, woraus keiner

heimkehrt, um Nachricht davon zu geben, Gaetul. 2 (VII, 244).

**ἀν-αγέλω**, versammeln, Sp., wie Qu. Sm. 2, 577.

**ἀνα-γέλω** (f. *γέλω*), aufschauen, Xen. Cyr. 5, 1, 8 u. sonst; *ἐπὶ τινι* 6, 1, 34; Plat.

**ἀνα-γεννάω**, wieder erzeugen, pass., wieder geboren werden, N. T.

**ἀνα-γέννησις**, ἡ, die Wiebergeburt, K. S.

**ἀν-ἀγόμαι**, dor. = *ἀνγέομαι*, Pind.

**ἀν-ἀγέτρια**, ἡ, = *ἀνάγερσις*, ἰδος, ἡ, bei den Tarentinern = *μαῖα*, Hesych.

**ἀνα-γέω**, kosten lassen, Ar. Nubb. 518.

**ἀνα-γυρόμαι**, aufschreien, Ael. H. A. 5, 34.

**ἀν-αγής**, ἐς, = *ἀναγος*, Hippocr.

**ἀνα-γυγνώσκω** (f. *γυγνώσκω*), sp. **ἀναγινώσκω**, 1) genau, mit Sicherheit erkennen; bei Hom. nur in dieser Bedeutung, und nur im aor. 2 *ἀνέγγων*, z. B. Iliad. 13, 734 *μάλιστα δέ τ' αὐτὸς ἀνέγγω*; Od. 4, 250 *ὧν δέ μιν ὁλον ἀνέγγων τοῖον ἰόντα*; 11, 144 *πῶς κέν με ἀναγνοίη τὸν ἰόντα*; 19, 250 *σηματ' ἀναγνοῦς τὰ οἱ ἐμπέδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς*; Ar. Ran. 557 οἱ προσεδόκας μ' ἀναγνῶναι σ' ἔτι. Bei Soph. O. R. 1348 = simpl., aber die Lesart ist zw. — 2) wieder erkennen, anerkennen, *συγγενίας* Her. 2, 91; vgl. Xen. An. 5, 8, 6; *ὃν κήρυκες ἀνέγγων* (für *ἀνέγγωσαν*) Pind. I. 2, 23; vgl. Ol. 11, 1; unterschreiben, *τὸ ἀπὸ τίνος* Herodian. 7, 6, 4. — 3) Bei Hippocr. u. Her. überreden, *βασιλέα στρατεύεσθαι* Her. 7, 10, in welcher Bedg außer praes. nur aor. I. *ἀνέγγωσα* vorkommt, 1, 68, 87 u. öfter; ebenso aor. pass., *ἀνεγνώσθη ὑπὸ τῆς γυναῖκος*, 4, 154; perf., *ἀνεγνώσμενοι ἔσαν* 8, 110, sie waren überredet worden. Nach Harpocr. auch bei Antiphr. (wohl 2, β, 7 gemeint) u. Isaeus. — 4) Am häufigsten im Att. lesen, vorlesen, Ar. Equ. 118; Thuc. 3, 49; *ποιεῖματα* Plat. Prot. 325 e; *ἀνέγγωθι τὴν λόγον ἀρχὴν* Phaedr. 262 d. Oft in den Rednern, *ἀνέγγωθι*, Aufforderung an den *γραμματεῖς*, Astenfische, Zeugenaussagen u. dgl. vorzulesen; oft auch *ἀναγνώσεται ὑμῖν τὸ ψήφισμα*, Andoc. 2, 28; Lys. 13, 33, wo *ὁ γραμματεὺς* zu ergänzen: er wird euch dies vorlesen.

**ἀναγκάζω** (plusqpf. *ἠγάγκαζεν*, Dem. 33, 28). nöthigen, zwingen, von Soph. an bei den Attikern häufig; auch Her., *ἠγάγκαζοντο* 5, 101; *ἀναγκαζόμενος*, dem eigenen entgegengefest, Plat. Rep. II, 870 c, wie dem *δὲ αὐτόν* Dem. 19, 157; *ἡ πόλις ἀναγκαίης τοὺς νόμους μανθάνει*, der Staat nöthigt, die Geseze zu lernen Plat. Prot. 326 c; *ὁ σοφιστὴς ἠγάγκαζεν ἡμᾶς ὁμολογεῖν*, zwang uns, ihm beizustimmen, Soph. 240 c; Soph. *ἀναγκαίης ἐμὲ τάδε*, du zwingst mich dazu, Phil. 1352, wie Plat. Rep. V, 473 a, *τὰ κίκιστα ἀναγκαίοντες* Xen. Mem. 4, 5, 5; *μὴ ἀναγκαίην πόλιν Ἑλληνίδᾳ ὅτι μὴ αὐτοὶ ἐθελόντες δόδοιεν* An. 5, 10, 6; auch der bloße acc. der Sache, *ὅτι δ' ἂν τὸ πρᾶγμα αὐτὸ ἀναγκάζῃ*, wogu die Sache selbst nöthigt, Dem. 18, 4 (aber *ἀναγκαίειν τὰ ἀποδίσια* Xen. Mem. 2, 1, 30, gegen die Natur erzwingen); pass., *πρὶν ἐπὶ σοῦ τι μείζων ἀνεγκαθίστηναι* Plat. Phaedr. 242 a; *θεῖναι καὶ παράνομα ἀναγκαζόμενω* 254 a. Dieser Zwang kann auch ein gesetzlicher sein, Xen. Lac. 10, 4 *ἀποκόρυος ἠγάγκαζε δημοσίᾳ πάντα ἀσέβει*; oder durch Benennunggründe nöthigen, überzeugen, beweisen, im Gegenjaß von *πειθεῖν*, Plat. Gorg. 472 b; *τοῦτ' αὐτῷ ἀναγκαζομεν μὴ εἶναι ψευδὴ δοξάν* Thucet. 196 b, wir beweisen hiermit eben, daß; behaupten, als erwiesen annehmen, *μὴ ἀνάγκαζε, δ' μὴ καλὸν ἴσθιν αἰσχροὺς εἶναι* Conv. 202 a; *ἀπείθανος ἂν εἴη ὁ ἄγνωστα αὐτὰ εἶναι*

ἀναγκῶν Parm. 138 c. Bei Dichtern auch ängstigen, reinigen, δεινὸς ἀναγκάσεισθαι Soph. El. 214.

**ἀναγκή**, fem. von ἀνάγκη, als substant. Genetivisch = ἀνάγκη, das adjectiv. statt des subst., wie *ἡ. παρδενική* statt παρδενικός u. s. w. Iliad. 4, 300 ἀναγκῇ πολέμειεν; 6, 85 Od. 19, 73 ἀναγκῇ παύει; Her. 1, 74.

**ἀναγκάω**, bei den Attikern oft auch 2 End., Thuc. 1, 2; Plat. Rep. VIII, 559 a u. sonst; 1) zwingend, nöthigend, *χρεῖσθαι ἀναγκῇ*, aus bringender Noth, Il. 8, 57; *αἰδώς ἀν.*, ein Nachsichtsruf, dem man gehorchen muß, Od. 17, 899; *ἡμᾶρ ἀν.*, = δούλον, der Zwingtag, der die zu knechten macht, Il. 16, 836, wie bei Soph. Ai. 120 *τῇ ἀναγκῇ*, das Sklavenloos; vgl. Eur. I. A. 311; *λόγος* El. 293; *πειθῶ*, d. i. unwillkürliche Ueberredung, Plat. Soph. 265 d; *δεσμός ἀν.*, hemmende Fessel, Theocrit. 24, 33; *χαλινός* Tryph. 97; *τὸ ἀναγκάω*, das Gefängniß, Xen. Hell. 5, 4, 18, welches die alten Gramm. als Eigentümlichkeit bemerken. — 2) gezwungen, Hom. Od. 24, 210 *δμῶδες ἀναγκάω*, wo jedoch Einige *χρεώσεις*, nützliche, unentbehrliche erklären, f. Scholl.; 34, 499 *ἀναγκάω πολέμισται*, wo beide Erklärungen in der Scholl. wiederkehren; auch = unangenehm, peinlich, Theogn. 291. 464. — 3) physische Verdringlichkeit in sich schließend, nothwendig, *τὰ ἀναγκαῖα*, Naturbedürfnisse, wie Schlaf, Nahrung, Ausruhen, Xen. Cyr. 8, 8, 11; *ἐνταῦθα τὰ ἀν.* 1, 6, 36; *τροφή ἀν.* Plat. Legg. VIII, 448 a; *τὰ ἀν.*, das nach einer Schicksalsnothwendigkeit gewiß Geschehene, Xen. Mem. 1, 1, 6, im Ggß von *ἀδύνατα*, *ὅπως ἀν. ἀποβήσονται*, 1, 6, 28 *θεοὺ ἀναγκαῖα*, die von Gott bestimmte Ordnung der Dinge, Naturnothwendigkeiten, Hell. 1, 7, 10; *θανάτος πάσι κοινὸς καὶ ἀναγκαῖος* An. 3, 1, 43. Dah. unentbehrlich, *μαθήματα* Plat. Legg. I, 648 c; *πόσεις* Xen. Lac. 5, 4; auch = *αἰδίων*, Artemid. 1, 46; *τὸ ἀν.*, die Noth, Thuc. 5, 99; *ὑπὸς ἀν.*, nothdürftige Bewaffnung, 5, 8, wie *ἀπομάχεσθαι ἐκ τοῦ ἀναγκαῖοτάτου ὅπλου* 1, 90; *ἡ πόλις ἀναγκαῖοτάτη εἴη ἂν ἐκ τετάρων ἢ πέντε ἀνδρῶν*, die nothdürftigste Stadt, Plat. Rep. II, 869 d. Häufig *ἀναγκαῖον ἐστὶ*, es ist durchaus nothwendig, mit darauf folgenden inf., wofür auch Plat. Soph. 242 b *τὴν ὁδὸν ἀναγκαῖοτάτην ἡμῖν εἶναι κρίνεσθαι*, es sei nothwendig, daß wir diesen Weg einschlagen; vgl. Legg. I, 643 c. — 4) blutsverwandt, wie necessarius, *μήτηρ*, *πατήρ*, Plat. Rep. IX, 574 b u. sonst; vgl. Philom. Stob. Fl. 108, 33. — Adv. *ἀναγκαῖως*, nothwendiger Weise, *ἀναγκαῖως μοι ἔχει οἷόν ποιεῖν*, ich muß so handeln, Her. 8, 140, vgl. 1, 89; *ἀναγκαῖως ἐγὼ*, es ist nothwendig, Aesch. Ch. 237; Soph. Tr. 270; Eur. Herc. Fur. 859; Her. 1, 89, 8, 140; *ἀν. ἔγω* Lys. 6, 35. Genetiv compar. *ἀναγκαῖεστερον* hat Epicharm. bei Eust. Od. 1441, 15.

**ἀναγκαῖότης**, ητος, ἡ, Blutsverwandtschaft, Lys. u. sonst, wie Pol. 18, 34, 10; D. Hal. 8, 28; auch im plur., 2, 10.

**ἀνάγκασμα**, τό, Zwangsmittel, Zwang, Ioseph.

**ἀναγκαστήριος**, zwingend, τὰ ἀν., Zwangsmittel, δικαιούσης, zur Gerechtigkeit, Dion. H. 2, 75.

**ἀναγκαστικός**, zwingend, νόμος, Plat. Legg. XI, 930 b u. Sp.

**ἀνάγκη**, ἡ (mit ἄγκος, Enge, schwerlich mit ἀνάγκη zusammenhängend), 1) Zwang, Beschränkung des Willens, 2) durch äußere Gewalt, wie durch Schicksalsbestimmung, *καταρτηθ' ἐπιτελεσέτ' ἀνάγκη* Il. 6, 458, ein mächtiger Zwang; bef. häufig *ἀνάγκη*, aus Zwang, gezwungen, *ἡ. Β. γείγναι*, 11, 150; *ἀμύνεσθαι*, 12, 178; *ἀψ. ἔμεν*, 15,

188; *ἀείδων*, Od. 1, 154; *ἄγειν*, gewaltsamer Weise, Il. 9, 429; *ἵσχειν*, Od. 4, 557 u. sonst; *εἰς θαμνόναν ἀνάγκην ἀφικόμενος*, durch den Ausspruch der Götter, neben *θεσπῶντων ἐλευθέρου*, Eur. Phoen. 1014; *εἰς ἀνάγκας ἀλγυνεστάτας ἐμπεσόντες* Xen. Mem. 3, 12, 2; oft bei Tragik, auch im plur., Aesch. Prom. 108 Pers. 579; oft auch Leiden, Mithsal, Noth, *ἐν' ἀνάγκας βοᾶν*, vor Schmerz schreien, Soph. Phil. 213; *φθογγὴ τοῦ στῖβου κατ' ἀνάγκαν ἔρποντος*, Eintr. der mühselig einherstreichet, in der Noth des Weges, 206, vgl. *Κενταύρου δολοπλοῖας* Trach. 829. — b) Zwangsmittel, Gefängniß, Ketten u. Banden, Her. 1, 116; Diod. 3, 14 *ἀνάγκας ἐπιφέρειν*, anwenden; auch sing., *ἐν ἑμὲλαισιν ἀνάγκας* Eur. Bacch. 544; *ἀνάγκην ἐπιτιθέναι* Xen. Lac. 10, 7; *προστίθειναι* Hier. 9, 4; *τὰ πρὸς τὰς ἀνάγκας ὄργανα*, Folterwerkzeuge, Pol. 15, 20; vgl. die Parodie *πυλῶπος αἰλὺς βροχῶν πλεκταῖς ἀνάγκας* Xenarch. com. Ath. II, 64 (v. 9). — c) physische Nothwendigkeit, Naturgesetz, Verhängniß, *ἀνάγκη οὐδὲ θεοὶ μάχονται* Simon. bei Plat. Prot. 345 d; auch *ἐγγράφως ἀνάγκαι*, geschriebene Gesetze, Plat. Lyc. 13; *θεῖαι ἀνάγκαι* Plat. Legg. VII, 818 b; vgl. Xen. Mem. 1, 1, 11. 15. — d) moralische Nothwendigkeit, zwingende Beweise, *ὁρτοῶν ἀνάγκας διδάσκων* Anacr. 50, 2. — 2) Blutsverwandtschaft, Xen. Conv. 8, 13; Isocr. 1, 10. — Als adv. Wdggn sind außer ἀνάγκη, welches auch in Prosa sehr geläufig ist, zu merken: *ἐν' ἀνάγκῃ*, Od. 19, 156; *συν' ἀνάγκῃ*, Pind. P. 1, 51; *δι' ἀνάγκης*, Plat. Tim. 47 c; *ἐξ ἀνάγκης*, Phaedr. 246 a; vgl. *τὰ ἐξ ἀνάγκης παθήματα*, = ἀναγκαῖα, Tim. 89 b; Soph. Phil. 73; *κατ' ἀνάγκην*, sowohl activ., zwingend, Pol. 1, 37, als passiv., gezwungen, 3, 67, 5; *πρὸς ἀνάγκην*, Luc. Abdic. 26 u. öfter, bef. bei Sp. — Ebenso *ἀνάγκη ἐστὶ*, mit darauf folgendem inf., wie *ἀναγκαῖον ἐστὶ*, man muß, Xen. Cyr. 1, 4, 12; u. ohne *ἐστὶ*, *πάσα ἀνάγκη*, oft bei Plat., *ἡ. Β. Tim. 69 d*; Dem. Lept. 28 *πολλὴ γ' ἀνάγκη*, auch oft bei Plat., in Zugeständnissen, es ist ja wohl nöthig, ich muß ja wohl; *ἀνάγκη πολλή* u. *πολλή 'στι ἀνάγκη*, in Behauptungen u. Bekräftigungen.

**ἀναγκό-δακρυς**, ὁ, der sich zu Thränen zwingt, nicht aus wahrer Trauer weint, Aesch. frag. B. A. 20.

**ἀναγκο-σίτης**, gewaltfam fütternd, mästen, wie

**ἀναγκό-σίτος**, gezwungen, nach strengen diätetischen Vorschriften essen, Crates u. Nicost. bei Ath. II, 47 d.

**ἀναγκο-τροφῆς**, aus Zwang essen, nach streng diätetischen Vorschriften essen, Epict. 29, wie

**ἀναγκο-φαγῆς**, von den Athleten, Theopomp. bei Longin. 31, 1.

**ἀναγκο-φαγία**, ἡ, Zwangessen, streng vorgeschriebene Diät der Athleten, die viele u. kräftige Speisen essen mußten, Arist. Pol. 8, 4.

**ἀναγκο-φάγος**, = ἀναγκαστικός?

**ἀναγκο-φῶς**, aus Zwang, als Unvermeidliches ertragen, D. Hal. 10, 16.

**ἀν-ἀγκυλός**, ohne Wurfriemen, ἀγκυλῇ, Diod. Sic.

**ἀνα-γλυκαῖον**, verüßen, Theophr.

**ἀνά-γλυπτος**, = ἀνά-γλυφος.

**ἀνα-γλυφῆ**, ἡ, halberhabenes Schnitzwerk, Relief, Strab.

**ἀνά-γλυφος**, halb erhaben gearbeitet, geschnitten, τὸ ἀν., = ἀναγλυφή, Sp.

**ἀνα-γλύφω**, ausmeißeln, in halberhabener Arbeit schnitzen, Reliefs machen, Ggß *διαγλύφω*.

**ἀνα-γνάπτω**, zurüden, umbiegen, *δεσμόν*, eine Fessel, die einem angelegt ist, ihm wieder abnehmen, Od. 14,

348; pass., αἰχμή ἀνεγνώμφθη, die Spitze bog sich zurück, II. 3, 348. 7, 259. 17, 44.

ἀνα-γνάπτω, wieder auftragen, wassen, u. ü. betr. aufpuhen, Poll.

ἀν-αγνῆς, ἡ, Verunreinigung durch Streul.

ἀν-άγνωτος, nicht geküht, Orph. Arg. 1229.

ἀν-αγνος, unrein, unkeusch, schuldbefleckt, Tragg., j. B. Aesch. Ag. 220; Eur. Hipp. 1448; auch Antiph. II, α, 10.

ἀνδ-γνωμα, τό, D. Hal. vi Dem. 22, = ἀνέγνωσμα.

ἀνα-γνωρίζω, wiedererkennen, Plat., j. B. Lach. 181 c.

ἀνα-γνώρισις, ἡ, das Wiedererkennen, Plat. Theaet. 198 c; Arist. poet. 11, 4.

ἀνα-γνώρισμα, τό, Wiedererkennungsjzeichen, Merkmal, Sp.

ἀνα-γνωρισμός, ό, das Wiedererkennen, Arist. poet. 6.

ἀνα-γνωστέω, desiderat. zu ἀναγινώσκω, lesen wollen.

ἀν-γνωσις, ἡ, 1) das Erkennen, Her. 1, 116, Wiedererkennen. — 2) das Lesen, Plat. Euthyd. 279 e u. Folgte. — 3) das Ueberreden, VLL.

ἀνά-γνωσμα, τό, das Lesen, Vorlesen, auch das Vorlesene selbst, Luc. V. Hist. 1, 2; ἀναγνώσματα ιστορικά, historische Lectüre, D. Hal. 1, 8; Plut. Symp. 5, 2.

ἀνα-γνωστήριον, τό, Ort zum Vorlesen; Lesepult, Hesych.

ἀνα-γνώτης, ό, der Vorleser, Plat. Crass. 2.

ἀνα-γνωστικός, zum Vorlesen geschikt, geneigt, Plut. garrul. 22.

ἀνά-γνωστος, lesbar, gelesen, die Bedtg. die Eust. dem Worte giebt, unleserlich, beruht auf falscher Lesart.

ἀν-αγόρευσις, ἡ, das Ausrufen, öffentliche Verkündigung durch den Herold, στεφάνου Dem. 18, 84, im Psephisma; Ernennung, ἐπάτων Plut. Marcell. 4; öffentliche Bekanntmachung eines Urtheils, Coriol. 20.

ἀν-αγορεύς, öffentlich bekannt machen, ausrufen, νικηφόρον Plat. Legg. v, 780 d; κήρυγμα Pol. 18, 29; ernennen (zu einem Amt), δικάτωρα D. Hal. 5, 72; vgl. noch Plut. Timol. 7.

ἀνά-γραμμα, τό, = ἀναγραμματισμός, Sp.

ἀνα-γραμματίζω, ein Anagramm machen, die Buchstaben eines Wortes so umstellen, daß sie ein anderes bilden, Gramm., j. B. ἀναγραμματισθεὶς ό χόλος λόχον ποιεῖ Ἀρσινόη, Ἥρας ἱόν.

ἀνα-γραμματισμός, ό, die Versetzung der Buchstaben eines Wortes, so daß ein anderes Wort daraus wird, Gramm.

ἀνα-γραφεύς, έως, ό, der Aufschreiber, ἀναγραφεὺς νόμου Lys. 30, 2. der die Gesetze des Solon abschreiben mußte, übh. der Beamte, der die ἀναγραφή besorgen muß.

ἀνα-γραφή, ἡ, das Aufgeschriebene, das Buch, περί της οὐσίας Plat. Legg. VIII, 850 a; Lys. 30, 17: das Verzeichniß, j. B. ἡ τῶν Περθονικῶν ἀν. Plut. Sol. 11, u. so öfter in Büchertiteln; ἀναγραφὰ, Altien; δημοσίαι Pol. 12, 11, öfter; bef. die Aufzeichnung eines Vertrats auf Stein von Staats wegen, Inscr.; vgl. Plut. x. oratt. α. G.

ἀνα-γράφω, 1) aufschreiben, Σόλωνος νόμους Lys. 30, 2; vgl. Dem. 24, 5; τοῦτον ἀν. Plat. Legg. XII, 947 b; bef. in der Verzeichniß eintragen, εἰς κατάλογον Isocr.; ἐν ταῖς συνθήκαις ἀναγεγραμμένη αὐτονομία, die in dem Vertrag aufgeführt worden, 4, 115; μέγα

στος εὐεργέτης παρ' ἡμοὶ ἀναγεγράφω, du wirst bei mir angeschrieben sein als, Plat. Gorg. 506 c; εὐεργέτης ἀναγεγράφηναι ἤξων Lys. 20, 19; κείσεται σοι εὐεργεσία ἐν τῷ τριετείῳ οἴκῳ ἐς αἰεὶ ἀνάγραφης; Thuc. 1, 129; j. auch Luc. Mort. D. 30, 2; ἀναγεφειν ἐν φίλοις Dio Cass. Häufig von öffentlichen Inschriften auf Säulen u. ä., die zu öffentlichen Bekanntmachungen, bef. von Verträgen u. ehrenden Auszeichnungen einzelner Bürger dienen, ἐν στήλῃ ἀναγεγράφει Thuc. 5, 47; ἐν στήλῃς λεθίναις Isocr. 4, 180; εἰς στήλαις Andoc. 1, 86; auch στήλας ἀν., Säulen mit Inschriften versehen, Lys. 30, 21; vgl. ἐπιγράφω, so auch ἀναγεγράφαι, eine Aufschrift, einen Titel haben, Plat. Luc. 42. — 2) ausmalen, = διαρθεῖν, im Ggß von ἐκτοπῶν, Arist. Eth. N. 1, 7, 17. — Med., beschreiben, von mathematischen Constructionen, Plat. Men. 83 a; Euclid.

ἀν-αγρεῖσθαι, stand sonst Ath. II, 60 c, wo jetzt ἡγρεῖται ἀν gelesen wird.

ἀν-αγρία, ἡ, Mangel an Jagd; die Zeit, wo man nicht jagen darf, Xen. Cyn. 5, 34.

ἀνα-γρεῖν, aufgrinsen, muschen, Ar. Nub. 935: οὐδ' ἀναγρεῖν, nicht einmal γρη sagen, nicht einmal muschen, Xen. Oec. 2, 11.

ἀνα-γυμνός, entblößen.

ἀνάγυρις, έως, ἡ, = ἀνάγυρος, ό u. ἡ, ein übelriechender, Schoten tragender Strauch, Diosc. Vgl. auch ὀνόγυρος.

ἀναγχε-πνέω, Eupol. bei Suid., = μετ' ἀνάγχε; ἡπνέω.

ἀν-άγχε, erdroffeln, Nic. Th. 475.

ἀν-άγω, die tempora f. άγω, hin auf führen, zurücksühren. In einigen Homer. Stellen bedeutet jedes dies composit. nichts Anderes als das simplex άγω, eine Erstbeutung, welche Homer auch bei comp. mit andern praep. mannichfach zeigt; Od. 18, 89 εἰς μέσον δ' ἀναγον, sie führten ihn in die Mitte; 18, 115 τάχα γάρ μιν ἀνέξιμεν ἡπειρόνδε εἰς ἔχστον βασιλῆα. Dagegen hat ohne Zweifel anis Bedeutung in den Homer. Stellen, wo ἀνάγει die Fahrt von Hellas nach Troja bezeichnet, s. Lehrs Aristarch. p. 119; Iliad. 3, 48 γυναι εἰσεῖδ' ἀνῆγες ἐξ ἀπῆς γαίης; 6, 292 ἔργα γυναικῶν Σιδονίων, τὰς Ἀλέξανδρος ἡγάγεε Σιδονίηθεν, τὴν ὁδὸν ἣν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εἰπατρεῖων; 9, 338 τί τίς λαὸν ἀνήγαγεν ἐνθάδ' αἰγείρας Ἀργείδης; 13, 627 οἱ μὲν κορυδίην ἀλοχον καὶ κτηματα πολλὰ μὲν οἶχεσθ' ἀνάγοντες; Scholl. Aristonic. ἡ διπλὴ περιεστειγμένη, ὅτι Ζηνόδοτος γράφει μὰς οἶχεσθον ἀγόντες; καὶ τό θυκόν ἀνγχεῖται ἐπὶ πολλὸν τασσόμενον; καὶ ἡγνοῖηκεν ὅτι ἀναγῶν καλεῖ τὸν ἐκ Πελοποννησου εἰς Τροίαν πλοῖον. Vom Lande aufs hohe Meer hinauffahren Od. 19, 202 τοὶ δ' ἀνάγοντο; an einigen Stellen kann es f. v. a. „heimführen“, „mit nach Hause nehmen“ sein. Od. 8, 272 τὴν δ' ἐβίβων ἐβίβουσιν ἀνήγαγον ὄνδε δόμονδε; 4, 584 τὸν δ' οὐκ εἶδόν' ὄλεθρον ἀνῆγαγε, καὶ κατέπερνε; vgl. 17, 441. Zweifelsfrei j. B. Iliad. 8, 203. — Bei den Folgenden: 1) hinauf führen, ἀνάγει άνω, Plat. Rep. II, 533 d; εἰς γῶ; εἰς φιλοσοφίαν, 521 c 529 a; κίρια ἀνάγειν, den Kopf erheben, Soph. Phil. 866, u. im Ggß von κλίω, aufrichten, Ai. 131; beim Husten herausbringen, Medic.: so αίμα, Blut auswerfen, Plut. Cleom. 30. Bef. a) vom Lande ab aufs hohe Meer das Schiff hinaufführen, u. ohne ναῦς, abfahren; νῆας, Her. 7, 100 und öfter; προς τὴν ἡπειρον, aufs hohe Meer nach Asien hin, 9, 96; u.

ὡς *ῥῆος*, 8, 76; auch im med., 6, 96, 8, 84, welches bei den Ait. die gewöhnliche Brdng ist; *ᾧθεν περ ἀνήγαγον* Thuc. 3, 79 (Xen. Hell. 1, 2, 8 u. oft Plut. *ἀνήγαγον*); *ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν* Xen. Hell. 1, 1, 12; vgl. Ar. Lys. 607; *ἀλκὰς ἀναγομένης ἐπὶ ἰωνίας τῶν ὡν* Thuc. 1, 137; so noch oft bei Sp., auch von Landreizen; übertr., *ἥς ἀνέσθεν ποταμῷ, ἀνήγατο ὡς ἐρωτήσων* Plat. Charm. 155 d; vgl. Eryx. 892 d. — b) vom Meerestuffer landeinwärts hinaufführen, Xen. Cyr. 8, 5, 8 An. 2, 8, 21 u. öfter; *πρὸς τὸ ὄρος*, den Berg hinauf, An. 3, 4, 28; *ὁ πῖλος ἀνάγεται εἰς τὴν ἀκρόπολιν* Plat. Euthyphr. 6 c; *εἰς Ὀλύμπον* Eur. Tr. 525. — c) von Gedäuden, auführen, Plut. Caes. 24 u. öfter (s. unten 3). — 2) zu rücken, heimführen, *γυναῖκα*; auch von Gefangenen, die man nach Hause bringt, wie Pol. bef. oft es braucht, *ἡ δ. δεδεμένον*, gebunden wegschleppen, 40, 4, 2; so *καποῦργος ἀνήγαγεν*, aufgebracht, ins Gefängniß gebracht, Din. 2, 10; — *εἰς φάος*, ins Leben, zur Dberwelt zurüdführen, Hes. Th. 626; *κτεία Τρωάδην* Pind. N. 7, 41. Dab. oft bei Geschichtschreibern *ἀνάγω* ohne acc., wie etwa *στράτευμα*, sich zurüdführen, *ἡ δ. Xen. Cyr. 7, 1, 45; ἐπὶ πόδα ἀνάγειν*, sich so zurüdführen. Dab. man dem Feinde nicht den Rücken zuehrt, 3, 69, woraus Ar. Av. 383 *ἐπὶ σέλος τιν. παρή*; *ἀναγείας*, zurüdführt, Aesch. Ag. 612, vgl. 994. — Dab. wie referre, *ἰς ἀρχοντας*, an die Atchonten verweisen, ihrer Entscheidung anheimstellen; *ἐς τὸν δῆμον πάντα*, alles vor das Volk bringen und von dessen Entscheidung abhängig machen, Aristot., f. rhet. 1, 4; *ἀνάγεσθαι εἰς τοὺς παρόντας* Xen. Cyr. 6, 8, 12; vgl. unten e; *πρὸς τὴν ἐπὶ δόξαν*, auf einen Grundfals zurüdführen, *εἰς παρασπὸνδῆμα*, etwas als Bunderuch auslegen, Pol. 5, 67, 9; Harpocr., *ἀνάγειν, τὸ μνηνεῖον τὸν πεπραχότα καὶ ἰσχεῖον λέγειν*, *ἀνάγειν ἐν τῷ πρὸς Βοιωτὸν*, scheint sich auf den Fall des betrügerischen Verlaufs zu beziehen, wo der Käufer eines kranken Slaven sich an den Verkäufer halten u. in 6 Monaten, nach Plat. Legg. xi, 916, eine Negreßlage anstellen kann, *ἀναγέτω ὁ πριάμενος; λόγον ἀνάγειν ἐπὶ ἀρχῇ*, auf den Anfang zurüdführen, Legg. i. 626 d; — *εἰς ἡμέραν καὶ ὥραν*, auf Tag und Stunde berechnen, Plut. Rom. 12; vgl. Cim. 18 Num. 1. — 3) Von anderen Brdngen sind zu merken: *ἐορτὴν ἀνάγειν* (s. *ἀγω*), ein Fest mit feierlichen Aufzügen begeben, Her. 2, 61; *θυσίας*, 2, 60, 6, 111 u. öfter; *χορόν*, Hes. Sc. 280; Eur. Troad. 326; *πανάν ἀνάγειν*, hebt den Pan an, Soph. Trach. 210; *κωκυτόν*, Eur. Phoen. 1359; *φωνήν*, die Stimme erheben, verstärken, Plut. Flamin. 11; — *θυσίαισι τιμὸν ἀνάγει* Eur. Herc. Fur. 1333, vgl. Hel. 988: *ἀνάγειν εἰς τιμὰς*, zu Ehrenstellen befördern, Plut. Num. 16; auch ohne Zusatz, *ἀνάγειν τινα*, jemand befördern. Bei Luc. *τὸν Νεῖλον ἀναγείναι*, sie soll das Steigen des Nils bewirken, Deor. D. 3, 1.

**ἀναγωγός**, ὁ, der Gefaufführer, *ψυχῶν*, von dem die Seelen zur höhern Region des Lichts hinaufführenden Gotte, Procl. Hymn. Ein zum Gefaufführen dienender Kriemen, Strid, Schildhalter, Eusth.; Schuhrriemen, ober das Hinterblatt der Schuhe, *βλαυτῶν*, Ael. V. H. 9, 11 Ath. XI, 543 f.

**ἀναγωγή**, ἡ, 1) das Hinaufführen, a) des Geistes, Erhebung zu abstracter Speculation, bef. K. S. — b) *νέων*, auch ohne den gen., das Aufdauern der Schiffe in die hohe See, Thuc. 3, 29, 6, 30; Xen. Hell. 1, 6, 28 u. folgte. Bei Ath. ix, 394 e ist wohl *ἀναγωγή* zu lesen. w. m. f.; *ἀναγωγήν ποιεῖσθαι* = *ἀνάγεσθαι*, Pol. 1, 46 u. öfter. Bef. die Fahrt der Griechen nach Troja, Hesych., f. *ἀνά-*

*γω*. — c) *αἵματος*, Pol. 2, 70 u. Medic., Blutsturz, f. *φθόη*. Auch der Auswurf. — d) Erziehung, Zucht, Pol. 33, 15. — 2) das Zurüdführen auf etwas, Arist. Metaph. 3, 2, 22; bef. die Negreßlage, beim Lauf auf Zurückerstattung, Plat. Legg. xi, 916 a ff; B. A. *ἀποδόσεις τοῦ κακῶς πραθέντος ἀνδραποδόν*.

**ἀναγωγή**, τὰ, sc. *ἱερὰ*, Opferfest bei der Abfahrt, ein Fest der Abhrotie zu Ehren in Eryx auf Sicilien gefeiert, Ael. H. A. 4, 2 V. H. 1, 15; vgl. Ath. ix, 394 e, wo die Zeit des Festes *ἀναγωγαί* genannt ist, wohl auch in *ἀναγωγή* zu ändern.

**ἀναγωγή**, ἡ, Mangel an Erziehung, Nothheit, Pol. 7, 10; öfter Plut., f. B. adv. Stoic. 13. — Dionys. com. bei Ath. ix, 405 a (v. 45) *βρωμάτων*, von Mein. fastidium erll.

**ἀναγωγός**, ἡ, ὄν, erhebend, bef. zu geistiger Betrachtung u. vom Niedrigen abziehend, K. S.

**ἀναγωγός**, dasselbe, Procl. Hymn. u. Sp.

**ἀναγωγός** (*ἀνάγω*), dasselbe, bef. in phpf. Beziehung, hinaufführend, Medic.

**ἀναγωγος** (*ἀνάγω*), ohne gehörige Bildung, vll. *ὁ μὴ τῆς δεούσης ἀγωγῆς τετυχηκώς*; öfter Plut.; superl. *ἀναγωγότατος*, Ath. xiii, 588 a; von Gunden, noch nicht abgerichtet, *ὅψις καλὸς ἀχθεῖσαι*, Xen. Mem. 4, 1, 3; von Pferden, nicht zugetricen, 3, 3, 4. — Adv. *ἀναγώγως*, roh, Gell. 7, 3.

**ἀναγνώστως**, ohne Kampf, b. i. a) unthätig, *ἀβλήτης*, Xen. Cyr. 1, 5, 10; Plut. Ages. 5. — b) nicht kämpfend, untauglich zum Kampf, *περὶ ἀρετῆς ἀν. γίγνεσθαι* Plat. Legg. viii, 845 c.

**ἀναδαῖω**, = *ἀνακαίω*, anzünden, *ἀνδαίνοντες* Aesch. Ag. 296; *γλυκερὴ ἀνδαλετο κερτομῆ*, es erhob sich frühlicher Spott, Ar. Rh. 4, 1726.

**ἀναδαῖω** (f. *δαίω*), von neuem theilen, Orac. bei Her. 4, 159; — med. bef. ein neu erobertes oder nach neuer Verfassung einzurichtendes Land zu gleichen Theilen unter seine Bewohner theilen, *γῆν ἀνὰ δάσασθαι*, Thuc. 5, 4; Plut. S. *ἀνὰ δαστος*.

**ἀναδαῖω**, wieder theilen, Sp.

**ἀναδαῖμος**, ὁ, Vertheilung, bef. neue B. des Landes zu gleichen Theilen (f. *ἀνὰ δαίω*), *γῆς*, Her. 4, 163; Plat. Rep. viii, 566 e; Dem. 24, 149, im Heliafentrib. u. sonst. Ebenso ohne *γῆς*, Plat. 4, 81.

**ἀνὰ δαστος**, vertheilt, bef. *γῆν ἀνὰ δαστον ποιεῖν*, ein Land von neuem zu gleichen Theilen unter die Bewohner theilen, Plat. Legg. viii, 843 b; Plut. Cam. 8. Bei Sp. eine Entscheidung rückgängig, ungültig machen, *δικαστήριον*, Luc. Abd. 11; *τὰ πραθέντα*, acta rescindere, Dio C. 54, 28; vgl. *ἀνὰ δεικος*; — *ἀνὰ δαστον γίγνεσθαι ὄγκον*, auseinandergehen, Plut. Symp. 3, 6, 2.

**ἀνὰ δειγμα**, τό, 1) Bild zum Vorgehen, nach Hesych. im Theater gebraucht. — 2) nach Hesych. eine Halsbinde der Ausrufser, f. *φορβεία*, Ep. ad. 313 c (App. 372).

**ἀναδελκνυμι** (f. *δελκνυμι*), 1) aufz. vortragen, πύλας, die Thore öffnen, um das Innere zu zeigen, Soph. El. 1450, wo mehrere Aenderungsversuche gemacht sind; vgl. *μυστοδόκος δόμος ἀναδελκνύται ἐν τελευταῖς* Ar. Nubb. 304; Her. *ἀπὸ πᾶσα ἀναδελκνύει*, einen Schibb hoch heben, als Zeichen, *ἀνεδέχθη ἀσπίς*, 6, 121. 124; *σημεῖον ἀν.*, ein Zeichen geben, 7, 128; *πυρρόν*, eine Fackel erheben, Pol. 8, 30. — 2) zu verstehen geben, andeuten, Xen. Hell. 3, 5, 16. — 3) öffentlich wofür erklären, *εἰς ἐργετήν, ἐχθρόν τινα*, Pol. 1, 80, 2, 46; bekannt. berühmmt machen, Xen. Cyr. 8, 7, 23; *τινὰ μύστηον*, Pol. 22, 4; bef. zu einem Amte ernennen u. die Ernennung

proclamiren, Pol. 4, 48; πόλεμον, D. Hal. 3, 89; widmen, weihen, θέατρον, ἱερὸν, Plut. Pomp. 52; Strabo. ἀναδέειξ, ἡ, die Ernennung zu einem Amte und Bekanntmachung dieser Wahl, τοῦ διαδήματος, die Krönung, Pol. 15, 26; ἐπάτωρ, Plut.

ἀναδέπνια, τὰ, der Nachfrist, Eustath.

ἀναδέκομαι, ion. = ἀναδέχομαι.

ἀναδέκτικός, zum Aufnehmen geeignet, Sext. Emp. ἀνδελφος, geschwisterlos, ohne Bruder oder Schwester, Eur. Or. 320 u. öfter; Xen. Mem. 2, 3, 4, dem συνδέλφος entgegenge setzt.

ἀνάδεμα, τό, das Umgebundene, Stirnband, ἀνδεμα Ant. Sid. 89 (VII, 423).

ἀναδέμομαι, wiederaufbauen, Hesych.

ἀναδεδράς, ἰδος, ἡ, der wilde Weinstock, der sich an anderen Bäumen aufrauft, Alex. B. A. 82; Theophr.; auch der an Bäumen gezogene Weinstock, vitis arbustiva, Dem. 58, 15. — Qu. Mac. 10 (IX, 249) ein auf solche Weise eingerichteter Weinberg.

ἀναδενδρίτης, ὁ, οἶκος, Wein von solchen an Bäumen hinaufgezogenen Weinstöcken, Pol. 34, 11; Ath. I, 31 b; sem. ἀναδενδρίτης ἀμπέλως Geopon.

ἀναδενδρο-μαλάχη, ἡ, baumähnliche Malve, Galen. ἀναδέρκο, wieder aufbliden, ἀνεδρακεν ὁφθαλμοῖσιν, von dem aus der Schmachtt erwachenden, Il. 14, 436; vgl. Ap. Rh. 3, 1009.

ἀναδέρω, abschinden, eigentlich die über eine Wunde gewachsene Haut wieder abziehen, wieder aufreissen, bef. von unangenehmen Empfindungen; med., Ar. Kan. 1104, wo der Schol. ἀνακαλύπτειν ettl.; übh. enthüllen, Luc. Pseudol. 20.

ἀναδέσσις, ἡ, das Aufbinden, στεγάνων, Plut. Sertor. 22, Aufsetzen.

ἀναδέσωμαι, auf-, anbinden, Diod. S.

ἀναδέσμιον, daff., Schol. Aesch. Pers. 191.

ἀναδέσμη, ἡ, Hauptbinde, Haarband der Frauen, πελκῆ, Il. 22, 469, neben κεκρόφαλος, wie Agath. 5 (V, 276) u. sp. D.

ἀνάδεσμος, ὁ, dasselbe, Eur. Med. 967, χρυσέων ἀνάδεσμων, wo Porson u. Andere ἀνάδεσμων schreiben; κόμης ἀνάδεσμος, durch das Metrum geschützt, Mel. 117 (Plan. 134).

ἀνάδετος, aufgebunden, μίτραι, Eur. Hec. 913, die aufgebundenen, das Haar selbst aufbindenden.

ἀναδέω, 1) anfeuchten, ἐλαίῳ, Plut. prim. frig. 21; τὴν σποδὸν ὑγρῷ κρηρῷ Ael. bei Suid.; dah. wie imbuere, einprägen, νόμους ἡθεῖαι τῶν παίδων Plut. Lyc. et Num. 4. — 2) intrant., angefeuchtet, berauscht sein, nach Barter's Conj. Anaer. 61. 6.

ἀναδέχομαι (f. δέχομαι), aufnehmen, auffangen, σάκος ἀνεδέξατο δοῦραιτα Il. 5, 619; πληγὰς εἰς τὸ σῶμα Plut. Timol. 4; βέλῃ τῷ σώματι Marc. 10; εἰς τὴν πόλιν Cat. min. 51; oft in sich aufnehmen, z. B. θερμοτότητα Cat. min. 61; — absol. sc. λόγον, das Wort nehmen, Pol. 18, 20; — auf sich nehmen, a) ertragen, δίκην Od. 17, 563; ἀλλοτρίαν βλάβειν τὰς ἡτέρας Plut. Timol. 28; πολιορκίαν Pol. 2, 61, oft. — b) zu thun bereitstellen, gew. mit folg. inf. fut.; Her. 5, 91; Xen. Cyr. 6, 1, 17; ἀγγέλλαν Pind. P. 2, 41; ohne Zusatz, Thuc. 8, 81; πόλεμον πολεμήσειν Dem. 2, 7; öfter bei Pol., der auch ἀναδέχασθαι τοὺς στρατιώταις τὴν τὸν ὁφθαλμὸν ἀπόδοσιν sagt, Il. 15, 25; dah. Bürge werden, τινὰ χρημάτων 5, 16; Theophr. char. 12; bef. eigtl. εἰς oder ἐφ' αὐτόν, Pol. 8, 17; Plut. Crass. 21; übernehmen, ein Amt, στρατηγίαν, χορηγίαν, Plut. Arist. 1, 28, oft; τὸν κλήρον, die Erbschaft antreten,

Plut. Cic. 48. — c) αἰτεῖν, eine Schuld auf sich nehmen, Plut. Hipp. min. 365 d; ἀμαρτήματα, πράγμα, Dem. 19, 37, 45, 18; absolut, sich woru belennen, 46, 7. — d) erwarten, Pol. 1, 52, τινά; abwarten, τὰ, D. Hal.

ἀναδέω (f. δέω), 1) umbinden, umfrängen, τινὰ στεφανῶν, κόμης δάφνῳ, Pind. P. 2, 6, 10, 46; ὃν στέφανος ἀνέδραμον ἐθεραν I. 4, 8; med., ἀνδρῆσμενος κόμης ἐν ἱερῶσιν N. 11, 28; τοὺς νικῶντας Ar. Plut. 589; Ionisch, κατὰ δ' ἀναδράσαι βούλομαι ἐνέγγιλλά σε — κριβαντῶν ὀρμαδῶ, mit einem Fräsebelting, 764; so auch in Πτοία, στεφάνῳ Thuc. 4, 121; τὴν κεφαλὴν ἀναδρῆσιν Plut. Conv. 212 e u. sp. D.; ἀνδρὸς ἐπὶ κροτάφοις Antiphan. 4 (XI, 168); übertr., ehren, τροπῇ τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἀναδόντῃαι Plut. Rep. v, 465 d. — 2) aufbinden, med., ἀναδοῦμενος κρῶνελον Thuc. 1, 6. — 3) Her. anknüpfen, αὐτόν, πατήρ, ἐς θεόν, ἐς ἥρωα, 2, 148, an einen Gott, von einem Gott als Stammvater sein Geschlecht ableiten; ἀναδεδέσθαι ἐκ τῶνος, an etwas angebunden sein, Plut. Eum. 11. — Bei Sp. ἀναδέσθαι κλῆος, κλοχός, δοῦαν, sich Ehre, Schande, Ruhm erwerben; aber ἀναδεδέσθαι διαδήματι, eigtl. mit dem Diadem gefürzt, Plut. Caes. 61. — Med. Ein erobertes Schiff an das eigene anknüpfen u. fort-schaffen (ins Schlepptau nehmen), Thuc. 2, 90 ἀναδοῦμενος εἰκοι; Xen. Hell. 1, 6, 21 u. öfter; Dem. 50, 20; Pol. 1, 28, der auch ἀναδεδεμένος τὴν ναὺν 16, 6 von einem sagt, der das feindliche Schiff gefangen fortführt; ἀπῆλκε αὐτόν ἀναδρῆσμενος τῶν ὠτων Luc. Iup. trag. 15, an den Ohren sie fesselt.

ἀνάδεμα, τό, das Umgebundene, bef. Stirnband, Eur. Hipp. 83 χρυσῆς κόμης ἀνδήμα, wo Einige es für Haargeflecht selbst nehmen; vgl. El. 882; bei Xen. Symp. 5, 9 ist es wohl Kranz; Pind. frg. 170 hat ἀνδήμα.

ἀνάδεξις, ἡ, der Biß, das Beißen, Medic.

ἀνα-δε-αρθρῶν, gliedern, nach Gliedern abtheilen, Theophr.

ἀναδέδασκω (f. διδάσκω), 1) umlehren, eines Briefen belehren, Her. 4, 95; pass., 8, 63; Plut. Hipp. mai. 301 d; Ar. Plut. 568; bei Philostr. δῶμα, ein Drama von neuem u. verändert aufführen. Auch = simplex, Thuc. 3, 97, 8, 86 u. sp. — 2) λόγια, auslegen, deuten, Ar. Equ. 1040.

ἀναδέδρασκω (f. διδράσκω), wieder entstehen, Pol. 29, 7.

ἀναδέδωμι (f. δίδωμι), heraufgeben, von der Erde hervorquellen lassen, Her. 1, 179; πηγὴν ἀναδοθῆναι εἶσω Luc. Dial. Mar. D. 6; ὠρεῖα, Früchte hervortreiben lassen, Thuc. 8, 58; πῦρ, Feuer speien, 3, 88; von den Göttern, τροφὴν ἐκ τῆς γῆς Xen. Mem. 4, 3, 5; Plut. Critia 113 e; ζωὰ Menex. 237 d; ὁσμήν, einen Geruch von sich geben, Plut. Them. 8. Allgem. darreichen, φιλοῦν Pind. I. 5, 38; öfter Pol., bef. unter mehrere vertheilen, 2, 33; ψήφου, die Stimme zum Abstimmen vertheilen, abstimmen lassen, Dion. H. 10, 57; Plut.; — zurückgeben, μὴ ἀνίδωτος εἶναι Ἰλλάντα Thuc. 3, 52. — Bei Pol. auch mittheilen, bef. zur Berathung vorlegen, δημοβούλον τοῖς φίλοις, 5, 58, 102; φήμην, verbreiten, Plut. Aem. P. 25. — Untanf., hervorquellen, αἰ πηγὰς ἀναδεδόει Her. 7, 26; rückwärts geben (f. ἐπιδίδωμι), Arist. rhet. 2, 15; — τοσοῦτον ἀναδεδόει Arist. bei Ath. VIII. 348 b = ἀποδόσθαι. — Pass., τροφὴ ἀναδίδεται εἰς τὸ σῶμα, vertheilt sich als Nahrungskraft durch den Leib, wird verdaut.

ἀναδέκω, sein Urtheil abändern, Agath. 10 (V, 222); med., einen Heftschandel von neuem anfangen, Isaeus bei Poll. u. Harpocr.

**ἀνα-δικαίειν**, zurück-, umwerfen. bei B. A. 394 *ἀνδικοε*.  
**ἀνα-δύκειν**, ἡ, ein von neuem vorgebracht. Proceß.  
 Lys. bei Poll. 8, 5. S. Hermanns Staatsalterth. §. 145.

**ἀνά-δικος**, ἡ, *δίκη*, ein aufs neue vor Gericht gebracht. Proceß. Andoc. 1, 88; Plat. Legg. XI, 937 d; Dem. 40, 34 u. öfter; *τὴν ψήφον ἀνάδικον καθίστασι* 24, 191, das Urtheil einer Revision unterwerfen.

**ἀνα-δύνειν**, in die Höhe heben u. umbrechen, Opp. H. 3, 296. — Auch **ἀνα-δύνω**?

**ἀνα-δι-πλασιάζω**, wieder verdoppeln, Gramm.

**ἀνα-δι-πλασιασμός**, ó, die Wiederverdoppelung, Replication, Gramm.

**ἀνα-δι-πλώω**, wieder verdoppeln, Xen. Cyr. 7, 5, 5.

**ἀνα-δι-πλωσις**, ἡ, die Wiederverdoppelung, Gramm.

**ἀνα-διφάω**, aufsuchen, Cratin. bei Clem. Al. Strom. I p. 280.

**ἀνα-δοιδικάζω**, Hesych., = **ἀναδοιδικίζω**, E. M., aufziehen, in Verwirrung bringen.

**ἀνα-δορά**, ἡ, das Abgiehen der Haut, Sp.

**ἀνά-δοσις**, ἡ, das Herausgeben, Hervorbringen von Früchten, Hervorbringenslassen, von Quellen. Winden. Arist. mund. 4, 16; die mitgetheilte Empfindung ist es wohl Plat. Peric. 2; Vertheilung unter Mehrere; das Verbauchen, *τροφῆς*, Pol. 3, 57; Dion. Hal. 10, 63.

**ἀνα-δοτικός**, vertheilend, verbauchend, Sp.

**ἀνα-δουλόω**, wieder unterjochen, Appian.

**ἀνα-δούλωσις**, ἡ, die Wiederunterjochung?

**ἀνα-δοχεύς**, ó, = *ἀνάδοχος*, Suid. I. f.

**ἀνα-δοχή**, ἡ, die Uebernahme, *πόνων*, der Mühsal von einem andern, die Aufeinanderfolge mehrerer Arbeiten, Soph. Trach. 822, ch., wo der Schol. falsch *ἀνάπασις* etl. Bei Pol. 5, 27 = *ἐγγύη*, Bürgschaft, *ἀπαγγεῖν* *ἔκλεισε* *Λεόντιον* *πρὸς τὴν ἀνάδοχήν*, er ließ sie ins Gefängniß führen der Bürgschaft wegen.

**ἀνά-δοχος**, ó, der Bürge, Plut. Dion. 18; Dion. H. 6, 84; *τῶν χρημάτων*, Men. bei Suid.

**ἀνα-δράω**, abspülen, übertr., *λόγους*, Them.

**ἀνα-δρομέω**, bei Sp., für *ἀνατρέχω*.

**ἀνα-δρομή**, ἡ, 1) das Herauslaufen, -steigen, z. B. des Esels in den Pfannen, Theophr., *δὰψ*. *Ψαχτήριον*, Verbesserung. — 2) Das Zurücklaufen, der Rückzug.

**ἀνά-δρομοι** *ἰχθύες*, die aus dem Meere in die Flüsse hinaufziehen, Alex. Trall.

**ἀνα-δύνω**, = *folge*, Batrach. 91.

**ἀνα-δύομαι**, fut. *ἀναδύσομαι*, aor. *ἀνέδυν*, perf. *ἀναδεδύκα* (f. *δύνω*), 1) hervortreten aus der Tiefe, *ἰός* Il. 1, 359; *ἀνεδύσσετο* *λέμνιν* Od. 5, 337; *κρηγῆς* Ar. Rh. 1, 1128; mit dem acc., *ἢ γ' ἀνεδύσσετο* *κίμα θαλάσσης* Il. 1, 496; gew. ohne Cases; bef. vom Aufgehen der Sonne, die aus dem Meere aufzutreten scheint; *ἀφροδίτη ἀναδύομένη*, die aus dem Meere steigende, ein Gemälde des Apelles. — 2) sich zurückziehen, zurücktreten, *ἐς ὅμιλον* Il. 7, 217; *μὴ τίς ἀναδύῃ* Od. 9, 377; *ἀνδύεται πόλεμον*, er meidet den Kampf, Il. 13, 225; gew. absf., Xen. conv. 5, 2; Lys. 16, 15; *ἰὺν δέη* *τε ποιεῖν*, *ἀναδύομενοι* Dem. 8, 77, u. öfter; neben *μύλλω*, zaudern, Ep. 1; *τὴν ἔξοδον*, die Expedition vermeiden, Pol. 4, 7, 6; — c. inf., *δύκνουν* *οὐκ ἀναδύ*, neben *ἐτοιμός* *εἰμι*, Ar. Ran. 859. — *Δὰψ*. *μὴ ἀναδύον* *τὰ ὀυλολογημένα*, nimm dein Zugeständniß nicht zurück, Plat. Theaet. 145 c. — Von Flüffen, zurücktreten, Plut. Thea. 15.

**ἀνά-δυσσις**, ἡ, 1) das Hervorkommen, Hervortreten. — 2) das Zurücktreten, Vermeiden, Theophr.; *Ἀναδύσθαι*, Zurücknehmen seines Wortes, Plat. Euthyd. 302 e.

**ἀνά-δυνος** (vgl. Lob. ad Phryn. 728), Hom. dreimal,

von einer Braut, welche der Bräutigam erhält, ohne für sie Brautgeschenke, *ἔδνα*, zu geben; Iliad. 9, 146. 288 *τάων ἦν κ' ἐθέλῃσι (ἐθέλῃσθα), ὅλην ἀνέδυνον ἀγέσθω (ἀγεσθαι) πρὸς οἶκον Πηληϊός*; 18, 366 *ἦτες δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἰδος ἀρίστην Κασσάνδρην ἀνέδυνον, ἐπίσχετο δὲ μέγα ἔργον, εἰ Τροίης ἀέκοντας ἀπωσέμεν νῆας Ἀχαιῶν*. An dieser Stelle haben Einige verstanden, Kassandra solle von ihren Ältern keine Mitgift (*ἐπιμύσια*) erhalten; aber f. Scholl. Aristonic. zu der Stelle: *ἡ δὲ πλὴλ, ὅτι ἔδνα ἐδίδουσαν οἱ μυνητεύομενοι*, *διό οἷτος ὑποσχόμενος ἔξελάσαι τοὺς Ἑλλήνας ἀνέδυνον αἰτεῖ τὴν Κασσάνδραν*; vgl. Scholl. Aristonic. 9, 146 u. Lehrs Aristarch. p. 198.

**ἀν-αίρω**, in die Höhe heben, Hom. öfters; *χεῖρας ἀθανάτοισι*, die Hände zu den Göttern, Il. 7, 180 u. sp. D.; *ἀναιρέομενος*, med., Ar. Rh. 4, 94; *ἀνιέρθησαν ἄελλαι*, erhoben sich, I, 1078.

**ἀνά-ελπιος** (vgl. *ἀνά-εδνος*), unverhofft, unerwartet, Hes. Th. 660; vgl. *ἀν-*.

**ἀν-αίω**, vergrößern, nur im aor. I. *ἀναέξησε*, Qu. Sm. 1, 460; Col. 245; Nonn.

**ἀν-αεράζω**, in die Höhe heben, Nonn.

**ἀν-αεράω**, aor. *ἀνιέρητε*, dasselbe, Archi. 4 (VI, 195).

**ἀνα-ζάω** (f. *ζάω*), wieder aufleben, Nonn.

**ἀνα-ζέω**, p. für *ἀναζέω*, im altiv. Sinne, Marian. 4 (IX, 626).

**ἀνά-ζημα**, τό, das Aufleben, Aufbrausen, Schol. Ar. Av. 1243.

**ἀνά-ζισις**, dasselbe, Arist. Mirab. 40.

**ἀνα-ζώννυμι** (f. *ζώννυμι*), wieder anspannen, anjochen, dah. mit der Armee wieder aufbrechen u. abziehen; ohne cas., *ἀναζεύας ἡλαυνεν ἐπὶ τοὺς Ἴωνας* Thuc. 8, 108; Xen. Cyr. 8, 5, 1; öfter bei Pol. u. Plut. *ἐν' οἴκου* u. *ἐν' οἴκῳ*, d. i. heimkehren, Pomp. 42 Anton. 85; — Her. mit dem acc., aufbrechen lassen, *τὸν στρατὸν τὸ στρατοπέδον*, 9, 41. 58; *νῆας*, absegeln, 8, 60, 1.

**ἀνά-ζευξις**, ἡ, der Aufbruch des Heeres, auch Heimkehr, Plut. Cor. 31.

**ἀνα-ζέω** (f. *ζέω*), aufleben, aufstehen, aufsprudeln, *ἄφροσ ἐκ γλῆς* Soph. Trach. 699; von Würmern, aufwimmeln, Plut. Artax. 16; vom Jorn, aufwallen, Symp. 8, 7, 4; — altiv., aufstehen lassen, entzünden, von Leiden-schaften, *χόλον* Ar. Rh. 4, 391; *εἰλὰς ἀνέζεσεν*, ließ Waden aufwimmeln, Plut. Alex. fort. II, 4.

**ἀνα-ζητέω**, aufsuchen, ausforschen, *τὰ ὑπὸ γῆς* Plat. Apol. 18 b; *τὰς αἰτίας* Legg. III, 698 a; *τοὺς νόους* Pol. 24, 8. Pass. Her. 1, 137; Thuc. 2, 8.

**ἀνα-ζητήσις**, ἡ, die Untersuchung, *παλαιῶν* Plat. Critia 110 a.

**ἀνα-ζυγί**, ἡ, der Aufbruch, Abmarsch, Plut. Ages. 18; öfter bei Pol., *ἀναζυγῆν ποιεῖσθαι*, abmarschiren, 2, 54; von der Flotte, 5, 110.

**ἀνα-ζυγός**, eigtl. losjochen; die Riegel der Thür zurückziehen, also *δύρα*, öffnen, Ar. bei E. M. cf. Poll. 10, 26.

**ἀνα-ζυόω**, durchsäuern u. in Gährung bringen, Theophr.; D. Sic. 1, 7; auch pass.

**ἀνα-ζύμωσις**, ἡ, die Gährung, Sp.

**ἀνα-ζω-γράφω**, auf-, vormalen, Strab. u. Sp.

**ἀνα-ζω-γράφσις**, ἡ, das Aufmalen, bei Diog. L. 7, 201.

**ἀνα-ζωρεῖν**, wieder ins Leben zurückrufen, Iul. Aeg. 68 (VII, 594).

**ἀνα-ζώννυμι**, auf-, umgürten, N. T. im med.

**ἀνα-ζω-πυρέω**, wieder aufstehen, wieder beleben, Plat. Charm. 156 e Rep. VII, 527 d; *ἐπιθυμῖαν* Luc. Column. 17; pass., wieder zu Kräften kommen, Xen. Hell. 5, 4, 45. — Intransf., sich wieder erholen, wieder aufleben, Plut. Timol. 24; Ath. VII, 297 a.

**ἀνα-ζω-πύρησις**, ἡ, das Wiederanfauchen, Beleben, die Ermutthigung, Sp.

**ἀνά-ζωσις**, ἡ, das Aufzurten, Sp.

**ἀνα-ζωτικός**, wieder belebend, ermunternd, Sp.

**ἀνα-ζώω**, poet. für *ἀνααῖω*, Nic.

**ἀνα-βάλλω** (f. *βάλλω*), aufsteimen, aufwachsen, Sp.; *ἀνέθαι* Ael. N. A. 2, 25; bei LXX auch hervorproffen, grünen lassen.

**ἀνα-βάλλω**, aufwärmen, wieder erwärmen, Anacr. 31, 21 u. a. Sp.

**ἀνα-θάρβω**, wieder mutbig werden, Plat. Charm. 156 d; Thuc. 7, 71, u. oft bei Geschichtsfchreibern.

**ἀνα-θάρβησις**, wieder ermutthigen, *τινέ*, Xen. Cyr. 5, 4, 23; auch wieder Muth bekommen, Plut. Lucull 14.

**ἀνα-θαρσύνω**, *-θαρσύνω*, ion. u. älter att. für *-θαρρύνω*, *-θαρρύνω*.

**ἀνα-θαυμάζω**, wieder bewundern, Soph. frg. 319, zw.; Dio Cass. 43, 13.

**ἀνα-θεόμαι**, genau betrachten, Plut. gen. Socr. 16.

**ἀνά-θεμα**, τό, p. = *ἀνάθημα*, bes. bei K. S. ein mit dem Fluch (Kirchenbann) beladener und zur Schande öffentlich ausgesetzter Mensch.

**ἀνα-θεματίζω**, zum *ἀνάθεμα* machen, verfluchen, K. S.

**ἀνα-θεματικός**, schlechte Z. für *ἀναθηματικός*.

**ἀνα-θεματισμός**, ό, die Verfluchung, der Kirchenbann, K. S.

**ἀνα-θεραπεύω**, = simpl., Theophr.

**ἀνα-θερίζω**, = *ἀνακαλαμβάνω*, VLL.

**ἀνα-θερμάλυνω**, wieder erwärmen, übertr., aufregen, *τινέ μέλλεισιν* Plut. Phoc. 6; *κραδίην* Pallad. 24 (XI, 55).

**ἀνα-θερμασία**, ἡ, das Wiedererwärmen, Sp.

**ἀνά-θεσις**, ἡ, 1) das Aufstellen, von Weihgeschenken in Tempeln, *ἀνδράντων*, Inscr.: *τρίποδος*, *σχευής*, Lyc. 21, 3, 4; Plut. — 2) das Aufstieben, Verzögern, Herodian. 7, 4 *τριών ἡμερών*.

**ἀνα-θέσιμος** *ἀγένης* Man. 3, 154, l. d.

**ἀνα-θέω** (f. *θέω*), zurücklaufen, Plat. Tim. 60 c; hinaufsteigen, emporsteigen, von Pflanzen, Ael. N. A. 2, 36 u. a. Sp.

**ἀνα-θεωρέω**, wieder-, genau betrachten, Diod. Sic. 12, 15; Plut. Aeni. P. 1.

**ἀνα-θεώρησις**, ἡ, genaue Betrachtung, Forschung, Cic. Att. IX, 19 XIV, 15, 16; Plut. an seni 6; Hermog. prog. 11.

**ἀνα-θεωρισμός**, ό, wiederholte, genaue Untersuchung?

**ἀνα-θηκή**, ἡ, = *ἀνάθεσις*, Hesych.

**ἀνα-θηλάζω**, auffaugen, Philo.

**ἀνα-θηλέω**, wieder aufgrünen, Il. 1, 236.

**ἀνά-θημα** (*ἀνάτιθῃμι*), τό, bei Hom. zweimal, Od. 1, 152, 21, 430 in dem Verse *μολπή τ' ὀρχηστὴς τε (μολπῇ καὶ φόρῳγγι)*: *τὰ γὰρ τ' ἀναθήματα δαιτός*, die Zierden des Mahles; bei den Folgenden das als Weihgeschenk in Tempeln Aufgestellte und Geweihte (Suid. *πάν το ἀπερωμένον θεῷ*), von Bildwerken jeder Art; Her. 1, 14, 92; vgl. Soph. Ant. 286; Eur. Ion. 310; Plat. Gorg. 472 b u. sonst; *σοφίας*, ein Denkmal der Weisheit, Hipp. min. 264 b. Dab. jeder auerlesene Schmuck; Hermipp. bei Ath. 1, 28 a *βλάνοι καὶ ἀμύ-*

*γδαλα ἀναθήματα δαιτός*; ebenso *Κυθεν*, Ael. V. H. 11, 12.

**ἀνα-θηματικός**, zum Weihgeschenk gehörig, *τιμαί*, Ehren, die in Weihgeschenken, Statuen u. dgl. bestehn, Pol. 27, 15.

**ἀνα-θηρᾶω**, nachjagen, Sp.

**ἀνά-θηλασις**, ἡ, das Quetschen, Sp.

**ἀνά-θηλᾶω** (*θῆλᾶω*), heftig drücken, Qu. Sm. 8, 94.

**ἀνα-θηλίβω**, auf-, ausdrücken, Plut. Symp. 6, 2 g. E.; *ἀναθήβει χεῖματα μαστός* Marian. 2 (IX, 668): *πηγαὶ ἀναθήλιντος γάλακτος* Ari. Sid. 72 (VII, 23).

**ἀν-θήλω**, kampfn, nicht streitbar.

**ἀνα-θολῶω**, trüben, Arist. H. A. 8, 2; dab. aufregen, aufheben, Philostr.; *ἀναθολοῦσθαι*, B. A. 12, *ἀναταράττεσθαι*; so Plut. Symp. 7, 3, 3; *ἐπὶ τῆς ἀνίας ἀνεθολοῦθ' ἡ καρδία* Pherecr. bei Phot.

**ἀνα-θῆλῶσις**, ἡ, Trübung; daher Weimischung, *ὅπῃ* Plut. Legg. VII, 824 a.

**ἀνα-θορέω**, Sp., für *ἀναθρώσκω*, aus dem aor. *ἀναθορεῖν* gebildet, s. B. Herodian. 2, 6, 10 *ἀναθοροῦντες*, obwohl *θωτμ* ändern will.

**ἀνα-θόρηνυμι**, = *ἀναθρώσκω*, Ael. H. A. 12, 18.

**ἀνα-θορυβέω**, aufärmen, seinen Beifall laut zu ertönen geben, *ὡς ἐδ' λέγοι* Plat. Prot. 384 c; Euthyd. 276 c; Xen. An. 5, 1, 3, 9, 80, *ὡς ἐδ' εἰπόντος*.

**ἀνά-θερμα**, τό, das Aufgejogene, der Jögling, *λεωρῆς* Theocr. 28, 19.

**ἀνά-θρηψις**, ἡ, neue Nahrung, frisches Wachsthum, Hippocr.

**ἀν-αθρίω**, genau betrachten, Eur. Hec. 808; pass. Thuc. 4, 87; bei Plat. Crat. 399 c zur Ableitung von *ἀνθρωπος* benutzt, mehr: nach oben blicken u. betrachten.

**ἀνα-θρηγέω**, beweinen, beklagen, Dio Cass. 74, 13.

**ἀν-άθρησις**, ἡ, genaue Betrachtung, Timon. Phlias.

**ἀνα-θρόττωμαι**, von neuem spröde thun, sich jern,

Pol. 6, 185.

**ἀνα-θρόσκω** (f. *θρώσκω*), in die Höhe springen, aufprallen, von einem Steine, *ὑπὲρ ἀναθρό*, Il. 13, 140; von einem Menschen, Her. 7, 18; *ἐπὶ τὸν ἵππον*, aufs Pferd springen, 3, 64; *τῆς πέτρας*, Heliad.; absolut, jweifeln *πρὸς τῇσι* u. *θραμῖν*, Xen. Lac. 2, 3; Plut. Ant. 45. oft. Opp. H. 3, 293 hat den conj. aor. *ἀναθρόσκωσι*, vulg. *ἀναθρέξωσι*.

**ἀνα-θνώω**, wieder brünstig, geil werden, von Säuen, Aristot. H. A. 6, 14, 6, 18; *γραυς ἀναθνώ* Diogen. 4, 10 u. B. A. 33.

**ἀνα-θνμία**, ἡ, aufsteigender Dampf?

**ἀνα-θνμίαιμα**, τό, aufsteigender Rauch, Rauchwerk, Weihrauch.

**ἀνα-θνμίαισις**, ἡ, das Aufdampfen, Arist. Meteor. 2, 4 von *αἵματι* unterschieden, als trocken und heiß; Herodian. 3, 14, 15 von Dünsten, die aus Sümpfen aufsteigen.

**ἀνα-θνμίᾶω**, aufdampfen lassen, räuchern; übertr. *μισὸς ἀνέθνμιᾶτο* Pol. 15, 25, 7, der Haß ward neu angefaßt. Pass., in Rauch aufgelöst werden, verdampfen, Aristot. Meteor. 1, 3; *ὄλκτος ἀναθνμιαθεῖς* Plut. def. or. 40. — Med., aufsteigende Dünste an sich ziehen, von der Sonne, Arist. Probl. 23, 30; *ό ἀναθνμιαώμενος καπνός*, der aufsteigende Rauch, Luc. Ver. Hist. 1, 23.

**ἀνα-θνώ**, darauf losstürmen, Ap. Rh. 3, 685, aufstahren, VLL.; *ἰδὼρ ἐξ ἀμαρᾶν ἀνέθνε*, das Wasser sprang hervor, Callim. Cr. 80.

**ἀνα-θεύξας**, Hesych. *ἀναθροῖσας*.

**ἀν-αἰδία**, ἡ, ep. *ἀναιδέη*, Ar. Daedal. frg. 29 auch *ἀναιδεία*, Schamlosigkeit, Unverschämtheit, Frechheit,



Hom., ἀναιδέην ἐπωμένους, angethan mit Grechtheit, Il. 1, 149, 9, 372; ἀναιδέως ἐπιβήναι, sich der Grechtheit ergeben, Od. 22, 424; in Prosa, μετ' ἀνανδίας, unverfchämt, Plat. Phaedr. 254 d; neben ἀναίσχυντα u. θρασυτής Dem. 24, 29.

ἀναιδέομαι, med., Pythag. bei Diog. L. 8, 8, — ἀναιδεόμαι, sich unverfchämt betragen, Ar. Equ. 396 u. Sp., vgl. ἐπεραναιδ.

ἀναιδέμων, ον, unverfchämt, unheerbedietig; adv. ἀναιδέμως, Galen.

ἀναιδής, schamlos, l. f. oder d. für ἀνέδην.

ἀναιδής, ἐς (αἰδώς), unverfchämt, dreist, rücksichtslos, vom Bettler, Od. 17, 449, u. öfter von den Freieren; vgl. Il. 1, 158; κρυδόμενος, das niemand verschonende Schlichtgetümmel, 5, 598; λῆας Od. 11, 598, der Stein des Sisyphus, der die Qualen des ihn immer aufs neue den Berg hinauf Wälzenden nicht achtet; vgl. Il. 4, 521. 13, 139; πόλεμος ἀναιδής, Pind. Ol. 11, 110. Andere etw. gewaltig, unbändig. σκληρός, βίαιος, vgl. χεῖμα Bianor. 5 (IX, 278); ὁδόντες Theocr. 24, 24. Sonst vielfach bei Tragg. u. in Prosa, gew. von Personen. Ὀγῆς αἰδοόμενος, Xen. Cyr. 8, 1, 13; θρασυτάτος καὶ ἀναιδέστατος, Hell. 2, 8, 22; doch auch von Sachen, ἀναιδέστατος λόγος Is. 1, 27; παράμια, in der Rhetorik, Plut. discr. ad et. am. 32; Soph. πέπονθ' ἀναιδή O. C. 518. — Adv. ἀναιδέως, Plat. Phaedr. 248 b; ohne Scherz. Xen. Mem. 4, 8, 14.

ἀναιδής, dasselbe, Ap. Rh. 3, 92, 4, 360.

ἀναιδέομαι, B. A. 80, aus Ar. Equ., wo 896 ἀναιδέομαι steht.

ἀναιδής, ἡ, Archil. 1, corr. des Metrum wegen, = ἀναιδέα.

ἀναιδίσσω, anfaschen, anregen, φλόγα Eur. Tr. 344; Soph. frg. 486.

ἀναιδω, anzünden, πῦρ Eur. Cycl. 380; zur Liebe entflammen, Mosch. 1, 23, u. sp. D., z. B. θυμός ἀναιδύμενος, entflammter Muth, Opp. C. 2, 187.

ἀναιμακτός, = folg., unverletzt, Nic. Th. 90.

ἀναιμακτός, blutlos, ohne Blutvergießen, VLL:

ἀναιμακτος, blutlos, nicht mit Blut befeckt, θυγῆ Aesch. Suppl. 193; χεῖρ Rhes. 222; χάος Phoen. 270; von Opfern der Götter, θυσιά Plut. Num. 16; θυσιά Leon. Al. 19 (VI, 324); sp. D.

ἀναιματος, blutlos, βοάκημα δαιμόνων Aesch. Eum. 292; Ath. II, 63 b.

ἀναιμία, ἡ, Blutlosigkeit, Arist. part. an. 2, 7.

ἀναιμος, blutlos, Plat. Tim. 70 c 72 c; Arist. H. A. 5, 31 u. A.

ἀναιμο-σαρκος, Fleisch ohne Blut habend, τέττιξ Anacr. 32, 17.

ἀναιμότης, ητος, ἡ, = ἀναιμία, Arist. part. an. 4, 1.

ἀναιμόν, ον, blutlos, Götter, Il. 5, 342 u. sp. D., z. B. Nonn. D. 3, 309.

ἀναιμότης, ohne Blutvergießen, μάχεσθαι Il. 17, 363; διακρίνεσθαι Od. 18, 149.

ἀναινομαι, aor. ἡγήναμην, ἀνήνασθαι, die Sp. haben auch ἀννρόμην als impf. (ἀν privat.; ohne 3sg mit αλως, s. Buttm. Lexil. I, 274; eigtl. verneinen. u. med. in Beziehung auf mich, daher), verweigern, versagen, abschlagen, ἔργον ἀεικέες, eine ungehörliche Handlung zurückweisen, Od. 8, 266; wie οὐδὲν ἔργον ἀν., sich jeder Arbeit unterziehen, Xen. Cyr. 2, 1, 31; ὅσων, ein Geschlecht verweigern, Od. 4, 651; bei Personen, τῶν ἄλλων οὐ πῆρ τιν' ἀναινομαι οὐδ' ἀθερῶζω 8, 212; Il. 9, 679; γυναῖκας, Κάστορα, Eur. El. 811; vgl. Plat.

Phil. 57 e; Dem. 86, 81 Φορμίωνα κηδεστήν, den Phormion nicht zum Schwager haben wollen; εἰ κεν ἀνιγνῆται ὁδότην Theocr. 25, 6; — Mit dem inf., ἡναίκετο λόγον ἀμύναι, er weigerte sich, Il. 18, 450; Aesch. Ag. 1687 Suppl. 782; mit plonomistifch hinzutretender Negation, ἀναινετο μηδὲν ἐλέσθαι, er weigerte sich, etwas zu nehmen, Il. 18, 500; auch oft abschl., sich weigern, Hom. — Mit dem partic., θανούσα δ' οὐκ ἀναινομαι Eur. I. A. 1503, wo es dann in die 3sg sich schämen übergeht; οὐκ ἀναινομαι νικώμενος, ich schäme mich nicht, befeigt zu sein, Aesch. Ag. 569; ἀναινομαι τὸ γῆρας ἑμὼν εἰσορῶν νοθὸν οὐκ ἔχον, ich ärgere mich, euer Alter unverbändig zu sehen, Eur. Bacch. 248; absolut in dieser 3sg Herc. Fur. 1124. — Sp. D. meiden, Call. Del. 46.

ἀναιρεῖν, τό, Beute, Raub, Schol. Ap. Rh. 2, 264.

ἀναιρεσις, ἡ, das Aufheben, θέσις καὶ ἀν. ὕπλυν Plat. Legg. VII, 814 d; ἔργων, Uebernahme, VIII, 847 b; bef. a) νεκρῶν, Aufnahme u. Beftattung der Todten; δοῦναι, gestatten, Lys. 2, 7; Pol. 6, 84; ohne νεκρῶν, Eur. Suppl. 18; Thuc. 2, 34, 8, 24; — b) Zerstörung, Xen. Hell. 6, 8, 4: Ermordung, Ios. u. Sp.

ἀναιρέτης, ὁ, der Vernichter, Mörder, Sp.

ἀναιρετικός, ἡ, ὁν, vernichtend, zerstörend, Arist. rhet. 2, 8 u. Sp. — Adv. -εώς, vernennend, Diog. L. 9, 11, 76.

ἀναιρετος, wer sich nicht für etwas entscheiden, nicht etwas wählen kann, Sext. Emp.

ἀναιρέω (f. αἰρέω). — I. Act. in die Höhe heben, aufnehmen, ἀπο χθονός, das Opfertier von der Erde, Od. 8, 453; und wegnehmen, κριούς, Soph. Ai. 233; bef. a) von Kampfpreisen, αἰθλια, Il. 23, 736; vgl. Her. 6, 36. 5, 102, ἀγῶνα, Ὀλύμπια, im Wettkampf, in den Olympischen Spielen steigen, u. unten med., welches häufiger in dieser 3sg ist; ναῖτας αἰρεῖν, retteten sie, Eur. Hel. 1233. — b) aufheben, beseitigen, vernichten, παρακαταθήκην, Plat. Legg. XI, 913 b; ὀλιγαρχίας, Xen. Cyr. 1, 1, 1; διαθήκας, Is. 1, 14; νόμους, oft bei den Rednern, im 3sg von καταλείπειν, Aesch. 3, 39; ἐκ μέσον βλασφημίας, Dem. 10, 36; συμμαχίαν, Pol. 32, 1; πόλεμον, beilegen, 9, 11, 2; νεῖκος, Theocr. 22, 180; πέργους, zerstören, Xen. Cyr. 7, 5, 12; πόλεος, Dem. 9, 26, der auch ἔθνος ἀννηρμένον, vernichtetes Volk, verbindet; σκηνήν, Zelt abbrennen, Xen. Cyr. 8, 5, 4. Dah. — c) von Menschen, tödten, Aesch. Ch. 998; Pind. P. 11, 18; u. in Prosa, Her. 4, 66; Plat. Legg. IX, 870 d. Bei Theogn. 1123 so auch ἀνελαιτο mit der v. l. ἀνελαιτο, ist aber zw. — Von Arist. an: widersprechen, Πλάτων ἀναιρεῖ, ὅτι οὐκ ἔστιν, Eth. Nic. 10, 2, 3. Dem κατασκευάζειν entgegengefest, also = ἀνασκευάζειν, top. 2, 3 u. oft eine Behauptung widerlegen. — d) Vom Orakel, wo man φωνήν ergänzt, die Stimme aus der Tiefe erheben, eine Antwort erteilen, ὁ θεὸς ἀνείλε, vom Apollon; τὸ χρηστήριον, μαντήριον, Her. 1, 13, 2, 52; ἡ Πυθία, 9, 38; Plat. Apol. 21 a; οἱ μάντιες, Her. 6, 69; durch ein Opfer erklären, Xen. An. 7, 6, 44. Es tritt auch ein acc. dazu, οὗς ἐν — ἀνέλη, welche das Orakel bezeichnet, Legg. IX, 865 d; μαντίας, Dem. ep. 1 am Ende; aber bei Xen. An. 3, 1, 6 ist εἰς οὗς εἶναι εἶναι als Attraction dem θεοῦ vorzuziehen. Dazu Pass., ἐν ταῖς μαντίαις ἀννηρμένον ἐνύρασε τῇ πόλει Dem. 21, 51. — II. Med. für sich aufnehmen, ἀλίσσον ἀναιρήσεσθαι ἐμελλον Od. 22, 9; von Wafsen, ἀσπίδα, ἔγχος, Il. 11, 32. 13, 296; auf den Arm,

16, 8; ἐπιπροσώνας, Vernunft annehmen, Od. 19, 22; — für sich wegnehmen, davontragen, ἀ μὴ κατέθου, μὴ ἀνέλη Plut. Legg. xi, 913 c; οἷτα, Speise zu sich nehmen, Her. 4, 128; ποιῶν τινος ἀνέλεσθαι, Buße für etwas, 2, 184; φιλοψυχήν, Liebe zum Leben fassen, 6, 29; γνώμην 7, 16, 1; οὐνόματα, Namen annehmen, 2, 52. Vom Weibe, empfangen, 6, 69; auch von Thieren, 3, 108. Am häufigsten a) vom Kampfsiege, Od. 21, 117; und öfter bei Her. ἀγώνας, in den Kampfspielen siegen, 9, 88; Ὀλυμπιάδα τεθρόνηται 6, 71; häufig νίκην, den Sieg davontragen, i. B. 9, 64. — b) von Aufnahme und Ausstattung der Todten, Her. 4, 14. 9, 22; Plat. Ap. 82 b, u. sonst; auch selten im act., Xen. An. 6, 4, 9; Dem. 43, 57, im Geseß, ἀναιρεῖν καὶ θάπτειν. — c) Kinder aufnehmen u. sie dadurch für die feinen anerkennen, im Ggß von ἐκτελεῖναι. Isocr.; Plut.; vgl. Pind. P. 9, 63, wo das act. steht. — d) Zurücknehmen einer Klagegeschrift, Aufheben eines Contracts, γραφήν, δίκην, Dem. 58, 82. 59, 53; συνθήκας, συγγραφήν, 48, 46. 34, 81. — Allgem.: auf sich nehmen, übernehmen, πόλεμον Her. 5, 36; An. 5, 7, 27, u. sonst oft; ἐχθραν Plat. Phaedr. 243 c; πρὸς τινα, Dem. 6, 20; ἔργον Plat. Legg. xi, 921 a; πόρον ὑπὲρ τινος Her. 6, 108; Plat. Phil. 59 a.

**ἀν-αίρω** (f. ἀναίρω), emporheben, med. ἐκ βάθρων Eur. I. T. 1204; Ἔως λευκὸν ὄμι' ἀναίρεται El. 102; ἀναρθεῖς, in den Himmel gehoben, Ep. ad. 6 (xii, 67).

**ἀν-αίσθησις**, Sp., = ἀν-αίσθητος.

**ἀν-αίσθησία**, ἡ, Unempfindlichkeit, Plat. Phil. 34 a; oft Gefühllosigkeit, Stumpfseinn, Tim. 74 e; εἰς τοὺτ' ἀναίσθησις καὶ τόλμης προελθεῖν Dem. 24, 182; Sp. Vgl. Theophr. char. 14.

**ἀν-αίσθητός**, unempfindlich, gefühllos sein; Sp. auch med.; die Gramm. verwerfen das Wort als unnatürl. u. ziehen vor

**ἀν-αίσθητος**, dasselbe, stumpfseinnig sein, Dem. 18, 221, u. Sp., wie Aesop. 73 u. Plat.

**ἀν-αίσθητος**, 1) unempfindlich, gefühllos, stumpfsinnig, Thuc. 6, 86; τινός, gegen etwas, Plat. Tim. 65 a Legg. viii, 843 a; σκαῖος καὶ ἀν. Dem. 18, 120; τὸ ἀν., Stumpfseinn, Thuc. 1, 69. — 2) nicht empfunden, nicht empfindbar, θάνατος Thuc. 2, 43; ἀόρατον καὶ ἀν. Plat. Tim. 52 a, öfter. — Adv. ἀναισθητῶς ἔχειν, unempfindlich sein, Plut. Sol. 20.

**ἀν-αίσμιός** (αἶσα), das simplex αἰσμίω nicht gebräuchlich, das Wort ist nur ion., gebrauchen, anwenden, ἡ γῆ ἀναισμιώθη Her. 1, 179; πέντε ἡμέρας ἀναισμιόνται, fünf Tage sind dazu erforderlich, 1, 72; 2, 31; ἐς τὴν φρουρόσαν ἵππον ἐκατόν τάλαντα ἀναισμιόνται 3, 90; vergehren, σίτον 3, 150; ἡ μελιτώεσσα 3, 41; auch Hippocr. — Merkwürdig ist Xen. Cyr. 2, 15 bei v. l. einiger Handschriften für ἀνῆλκας, ἀναισμιώκας.

**ἀν-αίσμιμα**, τό, das Verwendete, die Kosten, τῇ στρατίῃ, für das Heer, Her. 5, 31.

**ἀν-αἶρος**, f. ἄ. für ἐναῖρος, Plat. Legg. v, 747 d.

**ἀν-αἶσω**, att. ἀνέτιω, auch ohne s. subscr., auf, in die Höhe fahren, sich selbst erheben, πηγαὶ ἀν., sprudeln auf, Iliad. 22, 148; Aesch. Ag. 77; auch mit dem acc., ἄρμα, auf den Wagen springen, Il. 24, 440; πῆδημα τοδ' εἰσπετώ Aesch. Pers. 96, nach Emperius' emend.; λαὸς ἐξ ἔριν λόγων Eur. Phoen. 1169, der auch ἀνῆξαν ὀρθοί, Hel. 1616 Bacch. 692, gerate aufspringen, sagt. — Mit dem inf., etwas beginnen, Opp. C. 1, 107,

φάσθαι. Selten in Prosa, wie Xen. Cyn. 6, 17; Plut. Mar. 19.

**ἀν-αίσχυς**, ἔς, = ἀναίσχυτος, B. A. 207.

**ἀν-αίσχυντός**, unverschämt sein u. handeln, Thuc. 1, 37 u. Folgte; c. part., Plat. Crit. 53 c; ποιῶν Ar. Thesm. 708; λόγῳ Dem. Lpt. 133; οὐδέν 26, 8; περὶ τινος, ich schäme mich nicht darüber, Isocr., froh sein; Sp., wie Pol. 30, 8, 4; pass., unverschämt behandelt werden, Arist. rhet. 3, 11.

**ἀν-αίσχυντῆμα**, τό, unverschämte That, Hyperid. bei Poll. 6, 108.

**ἀν-αίσχυντία**, ἡ, Schamlosigkeit, Plat. Conv. 192 a u. sonst.

**ἀν-αίσχυντο-γράφος**, ὁ, Zotenfschreiber, Pol. 12, 13. **ἀν-αίσχυντός**, schamlos, unverschämt, τοῦτο μοι ἔδοξεν αὐτῶν ἀναίσχυντότατον εἶναι Plat. Ap. 17 b; abscheulich, πράξεις Ar. Ran. 465 u. öfter; θῆκαι Thuc. 2, 52. — Adv., Plat. Ap. 81 b.

**ἀν-αίτης**, ungefordert, Pind. frg. 151.

**ἀν-αιτία**, ἡ, Schuldblosigkeit, Unschuld, Hippocr.

**ἀν-αίτιος** (ἀναίτια sem. Aesch. Ch. 860 Her. 9, 110), unschuldig, nicht Schuld ob. Ursache von etwas, ἀναίτιον αἰτιάσθαι, den Unschuldigen anklagen, Il. 18, 775 u. öfter; ἀνανάτιος, schuldblos vor den Göttern, Hes. O. 825; κακίαι, κακῶν, am Unglück, Plat. Tim. 42 d Rep. ii, 379 b; ἀφροσύνη, von Wahnsinn frei zu sprechen, Xen. Cyr. i, 5, 10; ἀναίτιος ἐστὶν παρὰ τοῖς στρατιώταις, du wirst nicht von ihnen angelagt werden, 1, 6, 10. — Adv., Sp. neben ἀγεννήτως, Plat. de an. proc. e Tim. b.

**ἀν-αιρόω**, in die Höhe heben und schwabend erhalten, Bion 1, 25 u. Sp. D., wie Coluth. 153.

**ἀνα-καγχάω**, laut aufschreien, μέγα Plat. Euthyd. 300 d; ἀνεκάγχασε σαρόδιον Rep. i, 337 a.

**ἀνα-καθαίρω**, wieder reinigen, aufräumen, Pol. 10, 30, 8, gew. μένος, Ἀνίλου βουστασίαν Luc. Alex. i; ἀνακαθηράμενος καὶ ἐξελασάντες πᾶν τὸ βάρβαρον Plat. Menex. 241 d; τὰ περιόντα τοῦ πολέμου Plat. Ant. 9; λόγον, eine Rede halten, um etwas ins Reine zu bringen; Plat. Legg. i, 642 a, ob. säubern, feilen; von der Luft, sich auflösen, Plat. Timol. 27; bei den Aerzten: nach oben, d. h. durch Erbrechen reinigen.

**ἀνα-κάθαρος**, ἡ, die Reinigung, πτώματος Plat. 5, 101, der Ruinen; bei den Gramm. Aufklärung einer dunkeln Stelle; bei den Aerzten Reinigung durch Erbrechen.

**ἀνα-καθαριστικός**, zum Reinigen, bes. zum Erbrechen tauglich, bei den Aerzten.

**ἀνα-κάθ-ημα**, aufrecht sitzen, Sp.

**ἀνα-κάθ-ιω**, sich im Eigen aufrichten, aufrecht hinsetzen, ἀνακαθίζοντες ἐπαίρουσιν ἐμυτούς Xen. Cyn. 5, 19; ἀνεκάθισεν Plut. Alex. 14; Philop. 20; so auch med., ἀνακαθίζομενοι ἐπὶ τὴν κλίνην Plat. Phaed. 60 b.

**ἀνα-καίνω**, erneuern, ἔχθρα ἀνακακαινισμένη, Isocr. 7, 8; πόλεμον Plut. Marcell. 6.

**ἀνα-καίνωσις**, ἡ, das Erneuern, die Wiederherstellung, Sp.

**ἀνα-καινισμός**, ὁ, dasselbe, Clem. Al.

**ἀνα-καινιστέω**, = ἀνακαίνω, Aenigm. 21 (xiv, 60), zw.

**ἀνα-καίνω**, dasselbe, N. T.

**ἀνα-καίνωσις**, ἡ, die Erneuerung, N. T.

**ἀνακαίω**, τό, f. l. für ἀναγκάω, Suid.

**ἀνα-καίω** (f. καίω), anjünden, πῦρ, Hom. öfter, i. B. Od. 7, 13; Her. 8, 19, der auch ἀνακαύσασθαι

entzündet. sagst. — Pass. von Horn entzündet sein, Her. 5, 19.

**ἀνακαλαμόμαι**, von den Stoppeln Nachlese halten, B. A. 396.

**ἀνα-καλέω** (f. καλέω), laut rufen, a) preisen, πῦρ ἀνακαλούμενος, das viel gepriesene, Soph. Phil. 789; Ἀργεῖος, als Sieger ausgerufen, El. 688. — b) benennen, πνεῦμα, Ἀγαίους ἐν τοῖς ἐπισιν ἀνακαλεῖ Thuc. 1, 3; τινὰ ἀδελφόν Plat. Rep. V, 471 d; εὐεργέτην Xen. Cyr. 3, 8, 4; ὀνομασίῃ, namentlich aufrufen, 2, 28. — c) ermuntern, Xen. Cyr. 1, 4, 22. — Med., zu sich rufen, Aesch. Pers. 618; Thuc. 7, 78; zurückrufen, ἀγκαλέσαιτο Aesch. Ag. 998; παρηνόγηται Plat. Phaedr. 89 a; τῇ σάλπιγγι Xen. An. 4, 4, 22; Thuc. 1, 181 im aet.; wieder gut machen, ungeschähen machen, αἶμα Aesch. Ag. 993, ἀμαρτήματα Lys. 6, 49; — die Götter anrufen, Soph. O. C. 1378 Trach. 906; durch Zuruf ermuntern, κίνας Xen. Cyr. 1, 6, 19; vorjorbern, vor Gericht, Hell. 7, 4, 83; oft Pol., ἀνακληθεῖς ἐς τὴν πόλιν, nach Rom beordert, 20, 11, 10.

**ἀνα-καλινδύω**, = ἀνακλινδύω.

**ἀνα-καλλόνω**, = ἀνακαρδύω, Phryn. B. A. 14.

**ἀνα-καλυπτήρια**, τὰ, 1) Enthüllungsfeste, wenn die Braut sich dem Bräutigam ohne den jungfräulichen Schleier zeigt u. von ihm beschenkt wird. vll. — 2) die bei tiefster Gelegenheit dargebrachten Geschenke, Plut. Timol. 8 im Sing., u. sonst, f. Mein. Philem. p. 359.

**ἀνα-καλύπτω**, τὰ, = vor-, Diod. Sic. 5, 2.

**ἀνα-καλύπτω**, aufdecken, enthüllen, λόγους, offen sprechen, Eur. I. A. 1146, der Or. 288 ἀνακάλυπτε absolut braucht, sich schleiere dich; τὴν πρὸς τινα, einem etwas eröffnen, Pol. 4, 85, 6. — Med., sich enthüllen, enthüllen. Xen. Hell. 5, 1, 6 u. Sp.

**ἀνα-καλύπτω**, ἡ, Enthüllung.

**ἀνα-καμπής**, ἐς, umbiegend, Philo.

**ἀνα-καμπήριον**, τό, der Ort, auf dem man umbiegt, Euseb.

**ἀνα-καμπτικός**, umbiegend, Eust.

**ἀνα-κάμπτω**, zurück-, umbiegen, ἀνακάμπτει Antiphan. bei B. A. 81, durch ὑποστρέφει ποιήσει erstl.; gew. intransf., Her. ὄρος 2, 8; auf der Rennbahn, um das Ziel herum biegen u. zurückfahren, das, zurückkehren, wie intransf. gebraucht, πάλιν ἐπὶ τὸ ἔτερον, Plat. Phaedr. 72 b; Sp. πρὸς τινα, Matth. 2, 12; auf- u. abgehen, Diog. L. 5, 2.

**ἀνα-καμψύδρος**, ὡτος, ὁ, ein Kraut, das verdorrte Triebe zurückbringen sollte, Plat. fac. lun. 25 p. 80.

**ἀνα-καμψύ-πνοος**, ἄνεμος, ein Wind, der seine Richtung oft ändert, eine Art Wirbelwind, Arist. mand. 4, 14.

**ἀνα-καμψίς**, ἡ, das Umbiegen, Zurückkehren.

**ἀν-έκατος**, ohne Dorn; ohne Rückgrat u. Gräten, Her. 4, 53; Ath. II, 63 d.

**ἀνα-κάπτω**, verschlucken, verzehren, Her. 2, 93; Ar. Av. 579.

**ἀνά-καρ**, Kopf an-, aufwärts, Hippocr. Bgl. κατώ-καρ.

**ἀνα-κάτ-αίς**, ἡ, das Wiederzerbrechen, Sp.

**ἀνά-καυστις**, ἡ, das Anbrennen, Plut. mul. virt. p. 275.

**ἀνα-καχλάω**, aufbrausen, aufsprudeln, Opp. C. 1, 275 αἰνῆς — πῦρ.

**ἀνα-καχλάω**, ἡ, das Aufbrausen, Aufschäumen, Schol. Aesch. Prom. 367.

**ἀνά-καψις**, ἡ, das Verzehren, Verschlingen, Arist. Gen. an. 2, 5.

**ἀνα-καίω**, zerfallen.

**Ἀνάκεια**, τὰ, Fest der Dioskuren, ἄνακες.

**ἀνά-καρμα** (f. καίμας), = ἀνατίθειμαι, vgl. über dieses Wort Ath. I, 28 c; a) vorrätig daliegen, Pind. Ol. 13, 36; bes. von Dingen, die den Göttern geweiht sind, κρητῆρες Her. 1, 14; πόσημα ἐν ἱερῷ 2, 185; λόγος τῷ θεῷ ἀνακείσθω Plat. Conv. 197 c; offen daliegen, παρίδειγμα ἐν οὐρανῷ Rep. IX, 592 b; ὁ Σόλων ἐν τῇ ἀγορῇ, die Statue des Solon steht auf dem Markte, Aesch. I, 26; Lysourg. 51; — τινὶ ob. πρὸς τινα, sich einer Sache widmen, Sp. — b) ἀνάκει-ται εἰς τινα, es wird einem zugeschrieben, beruht auf ihm, πάντα εἰς τοῦτους Her. 3, 81; vgl. 1, 97; αἱ πράξεις ἀνάκεινται τινι Plat. Lys. 1; πάντων τοῖς Ἀθηναίοις εἰς τὰς ναὺς ἀνακειμένων, alles hing von den Schiffen ab, Thuc. 7, 71; ἐπὶ τινι, Ar. Av. 637 ἐπὶ τῇ τυχῇ; Antiph. 5, 6 ἀνάκειται μοι ἐς τοῦτο, es kommt mir darauf an. Bei Sp. zu Tischē liegen, f. die von Ath. angeführten Stellen; Matth. 9, 10; Lucill. 28 (IX, 140); von Prynisch. als unatt. getadelt.

**ἀνακείον**, τό, Dioskurentempel, Thuc. 8, 93; Andoc. 1, 45.

**ἀνα-καίρω**, abschrecken, Sp.

**ἀνα-κακαλυμμένος**, enthüllt, Schol. Soph. O. R. 1413.

**ἀνα-κεκλόμεναι**, antustend, Πάνα H. b. 18, 5; eigtl. aor. II, f. κέλομαι.

**ἀνα-καλαῖω**, aufklären, Schol. Eur. Or. 182.

**ἀνα-καλαῖος**, ὁ, das Aufklären, Eur. Or. 182, ch.

**ἀν-αίωμα**, wieder gutmachen, τὸ ἐνδόν, den Mangel ersetzen, Ael. H. A. 5, 19, 6, 57.

**ἀνα-κόμεαι**, ion. = ἀνάκειμαι.

**ἀνα-κεράννυμι** (f. κεράννυμι), wieder mischen, Hom. in tmesi, ἀνὰ κρητῆρα κέρασεν, Od. 3, 890; οἶνον ἀνεκράννυ Ar. Ran. 512; allgemeiner, beismischen, τῇ ψυχῇ ἀνακεκραμέναι Tim. Locr. 102 e; καινὰς αἰθῆς ἀνακραθέντων ἐπιγαμίαις τῶν γυνών, die Geschlechter waren vermischt, Plut. Rom. 29.

**ἀνά-καρμα**, τό, ein Wfschnigel, Poll., l. d.

**Ἄνακες**, nach Moer. die eigl. att. Benennung der Dioskuren, Castor u. Pollux; eigl. die Herrscher, für ἄνακτες, vgl. Cic. N. D. 3, 21; Plut. Thea. 38, der die andere Ableitung des E. M. von ἀνεκός, die oben am Himmel Zeusstehenden, auch erwähnt; Ael. Dion. bei Eust. hat auch ἀναχολ.

**ἀν-ακίς**, unheilbar, Enpolis bei Moeris.

**ἀν-ἀκωτος**, Erotian. für ἀνήκωτος.

**ἀνα-κεφαλαῖος**, die Hauptpunkte zusammenfassen, sie wiederholen, um, wie das gewöhnlich geschieht, damit die Rede zu schließen, Dion. Hal.; zu einem Ganzen, einem Hauptpunkt vereinigen, N. T.

**ἀνα-κεφαλαῖος**, ἡ, die Wiederholung der Hauptpunkte, Dion. H. 1, 90; rhetorische Figur, Quint. 6, 1.

**ἀνα-κεφαλαῖος**, τὸ, das gehörig, τὸ ἀν. τῶν ῥηθέντων μέρος, die Wiederaufzählung des Gesagten, Dion. Hal.

**ἀνα-κηρύξω**, hervorbringen, -quellen, αἶμα, Il. 7, 262; ἰδρῶς, ausbrechen, 13, 705. 23, 507, wie Plat. Phaedr. 151 b u. Hippocr. — Transf., hervorquellen lassen, ἀτμόν, aushauchen, Ar. Bh. 4, 600; Tryph. 822; Nonn.

**ἀνα-κήρυκτος**, öffentlich bekannt gemacht, bes. durch den Herold.

**ἀνα-κήρυξις**, ἡ, öffentliche Bekanntmachung durch den Herold, Poll.

**ἀνα-κηρύσσω**, durch den Herold öffentlich bekannt machen, ausrufen, ἀνακηρύττομαι γενικῶς, ich

werde als Sieger ausgerufen, Thuc. 5, 50; vgl. Her. 6, 103; ὡς ἄνδρες ἀγαθοί Andoc. 2, 18; φόνον Soph. O. R. 405; σώσῃ, eine Belohnung für die Rettung öffentlich verheißen, Xen. Mem. 2, 10, 1; oft bei Luc., s. B. στέφανον Tim. 51.

ἀνάκτις, τί, das Dioskurenfest, Inscr. 82.

ἀν-ακιδωτός, nicht zugespitzt, Arcad. 82, 24.

ἀνα-κιδός, Pind. frg. 184, καπνός, er bringt hervor, = ἀκακηλίω.

ἀνα-κινδυνεύω, sich von neuem in die Gefahr, in den Kampf stürzen, ναυμαχίῃ Her. 8, 68; συμβάλλων 9, 26, 41.

ἀνα-κινέω, 1) aufwärts bewegen, ἀνακινήσαντες μετέωρον αὐτὸν ῥηπεύειν Her. 4, 94; aufregen, νόσον Soph. Trach. 1249; πόλεμον, στάσιν, Plut. Luc. 5 Pomp. 16; αἰ δόξαι ἀνακινῆναι Plut. Men. 85 c; λόγον, Ἐφιδράφ anregen, Luc. Gall. 27; τὸ πλῆθος D. Hal. 9, 59. — 2) sc. χεῖρας, von Bedenken, die Arme recken und schwingen, um sich zum Kampfe vorzubereiten, vgl. Plut. Legg. vii, 789 c, wo es von dem Aufregen der Schäre zum Kampfe gebraucht ist.

ἀνα-κίνημα, τό, Bewegung nach oben, Hippocr.

ἀνα-κίνησις, ἡ, das Erheben u. Bewegen der Arme, als Vorübung zum Faustkampfe, dah. übh. Vorübung, προοίμια καὶ σχεδόν οἷον τινας ἀνακινήσεις Plut. Legg. iv, 722 d; Aufregung, φρενῶν Soph. O. R. 727.

ἀνα-κινητικός, ἡ, ὄν, Sp., aufregend.

ἀνα-κινῶμαι (s. κινῶμαι), mischen, ποτόν, sagte Soph. frg. 237 von der Traube, das Getränk brauend; übertr., μετρίως φίλως, Freundschaft knüpfen, Eur. Hipp. 264. — Pass., ἀπὸ ἡλίου ἀκτίων ἀνακινώμενος Plut. Ax. 371 a, durch Sonnenstrahlen temperirt; vgl. Man. 5, 60.

ἀνα-κλάω (s. κλάω), aufschneiden, vom Hunde, an- schlagen, Xen. Cyr. 1, 4, 15; im aor. II. ἀνέκλαγον, Eur. I. A. 1062, ch.; aor. I. ἀνέκλαγαν, Ael. H. A. 12, 33, von Öffnen.

ἀνα-κλαίω (s. κλαίω), in Weinen ausbrechen, aor. ἀνακλαύσας, Her. 8, 14, 66; beweinen, 3, 14; θανόντα Theoc. 1, 72. Im med. flagen, ὡμὴν τάδε ἀνακλαίωμαι Soph. Phil. 927; πρὸς τινά τι ἀνακλαίσσασθαι, Antiph. II, 3, 1; so oft im med., Dion. H.; Plut. Cat. min. 23.

ἀνά-κλασις, ἡ, das Zurückbiegen, Herodian. 1, 17, 1; Brechung des Lichts, Arist. anal. post. 2, 15; Ableitung des Wassers, Pol. 4, 43.

ἀνα-κλασμός, ὁ, = vor., Sp.

ἀνά-κλασις, ἡ, das Bejammern, συμφορᾶς Dion. Hal. 9, 33.

ἀνα-κλασμός (für ἀνακλανθμός?), ὁ, das Weh- flagen, Dion. H. 6, 46.

ἀνα-κλάω (κλαίω), zurückr. umbrechen, biegen, δίσκον ὡμοῖς, den Hals auf die Schultern, Eur. Or. 1471; Thuc. 2, 76; σταυροῖς 7, 25, aus dem Grunde heraus- ziehen; übertr., ἀνακλάται εἰς αὐτὸν τὸ κεφάλαιον τῶν πραγμάτων Pol. 18, 22, summa rerum ad eum redit. Von Biegungen u. Wendungen der Tänzer, neben κατακλάω, Luc. Salt. 27: Sp. bef. von der Brechung der Lichtstrahlen, Arist. meteor. 1, 3; Plut.

ἀνα-κλάω, alt. für ἀνακλαίω.

ἀνά-κλημα, τό, das Anrufen, Anheben des Gesanges, Iambli.

ἀνα-κληρωτέι, durchs Loos, Inscr.

ἀνά-κλησις, ἡ, das Anrufen, 3edon Thuc. 7, 71;

Plat. Rom. 29; das Zurückrufen, zum Rückzug, Plat. Fab. Max. 12.

ἀνα-κλητήρια, τά, βασιλέως, die feierliche Proclamation des Königs, der bis dahin unter Vormundschaft ge- standen, Pol. 18, 38, 28, 10.

ἀνα-κλητικός, ἡ, ὄν, zurückrufend, auffordernd, λόγος ἀν. πρὸς ὁμόνοιαν Plat. Lyc. 4; τὸ ἀν., das Zurück zum Rückzug, s. B. σημαίνειν Dion. H. 8, 65; Plut.; σαλπίζειν Lucill. 79 (xi, 186).

ἀνα-κλητοί, die röm. evocati, Dio Cass.

ἀνα-κλήτωρ, ορος, ὁ, der Kläger, der vor Gericht ruft.

ἀνά-κλημα, τό, das Angelehnte, die schräg aufsteigende Ebene, Mathem.

ἀνα-κλινό-πάλη, ἡ, Lagerkampf, Martial. 14, 201; vgl. Wöttger Amalthaea I p. 361.

ἀνα-κλιντήριον, τό, = ἀνάκλιντρον, τό, Lehnhuhl, Poll., s. ἐπέκλιντρον.

ἀνα-κλίνω, ans., hinlegen, zurücklehnen, ποτὶ γαίῃ ἀνακλίνας Il. 4, 118; ποτὶ ἔρκον ἀνὰ λῆξ εἰσεν ἀνακλίνας Od. 18, 103; im pass., ἀνακλινθεῖς, sich an- lehnen, zurücksinken, ἀν. πέσον ὑπτιος Od. 9, 371; vom Huternden, der sich anstammeln zurückbiegt, 18, 78; vom Schlafenden, zurückgelehnt, 18, 189; als Gegn. von ἐπιθεῖναι, etwas Angelehntes zurücknehmen, ὅσσην θύρην ἀνακλίναν Od. 22, 156; Her. 5, 16; ἡμῶν ἀνακλίναι πυκνὸν νέφος ἡδ' ἐπιθεῖναι Il. 5, 761, das Gewölk zurückschieben; ebenso λόγον, von der Thut des höchsten Pflandes, Od. 11, 525; vgl. interpret. zu Ar. Ecol. 420; Plat. αἰγὴν ἀνακλίναν Rep. vii. 540 a, den Strahl emporleuchten lassen. Bei Pol. 31, 4 die Plätze am Tische einnehmen lassen, discumbere facio; so ἀνακλινθίσονται μετὰ Ἀβραάμ Matth. 8, 11.

ἀνά-κλισις, ἡ, das Ans. Zurücklehnen, Hippocr.: bei Plut. Anton. 72 neben ὑπερσις, wie Agath. 69 (xi, 382), das Aufstehen vom Lager.

ἀνα-κλισμός, ὁ, dasselbe, Hippocr., auch der Lehn- stuhl.

ἀνά-κλιτρον, τό, Lehnhuhl, Hippocr.; Plut. Θρόνος ἀνάκλιτος Rom. 26.

ἀνα-κλονέω, hin u. her bewegen, Opp. II. 3, 478.

ἀνα-κλέω, ans., bespülen, νῆα ἀνακλέεσθαι ῥέος Ap. Rh. 2, 551.

ἀνα-κλέω, zurückspinnen, von den Fargen, d. h. das Schicksal ändern, Luc. Iup. oonf. 7, neben ἀλλάττειν; Quom. hist. 38 neben μετατρέπω.

ἀνα-κνάπτω, = ἀναγνάπτω, Lysipp. com. Poll. 5, 37, 41.

ἀνα-κνιστός, mit Dampf erfüllen, Tryphiod. 349; Nonn.

ἀνα-κογχέω, mit der κόγχη hinzugießen, Hippocr.

ἀνα-κογχυλάω, gurgeln, Plat. Conv. 185 d; = ἀναγογγαρίζω, Tim. Lex.; bei Ar. Vesp. 589, δια- δίκην, verflüßchen, nachdem man die Siegel (κόγχη) geöffnet; ἀνακογχυλάστον Plat. com. Poll. 6, 25.

ἀνα-κογχυλισμός, ὁ, das Gurgeln, Ath. v, 187 a.

ἀνα-κογχυλισμός, ὁ, Medic., dasselbe.

ἀνα-κογχυλισσάσθαι, nach Poll. 6, 25, = ἀνακλι- σασθαι τὴν γάργαρα (s. ἀνακογχυλάω), Hippocr. u. Philat. p. 453.

ἀνακοι, nach VLL. = ἀνακες, auch dual., Hesych.

ἀνά-κοιλος, höhl. Poll.

ἀνα-κοιμάομαι, schlafen; Xen. Cyr. 2, 4, 30 ist απο- κοιμάσθαι die richtige Lesart.

ἀνα-κονόω, etwas mit einem zum Gemeingut machen, es ihm mittheilen, Ar. Lys. 1177; bef. um ihn um Rath

zu fragen, *τοῖς μάντεσι* Plat. Legg. XI, 918 b; *τοῖς θεοῖς* Xen. An. 5, 9, 22; Hell. 7, 2, 20; *τῷ θεῷ περὶ τῆς πορείας* An. 3, 1, 5; vgl. Isocr. 1, 25. — Früherer im med., einem etwas mittheilen, *ἀνακοινοῦται τῷ Ἰστροῦ ὕδωρ* Her. 4, 48; gew. um mit einem zu berathen, *τινὶ* Plat. Lys. 206 b; Prot. 314 b; *τινὶ τι*, Laeb. 179 e; Xen. Cyr. 5, 4, 15; An. 5, 6, 86; Dem. 34, 12 u. sonst; *τινὶ περὶ τινος*, Plat. Lach. 178 e. — Theogn. 73 hat den eigenthümlichen imper. *ἀνακοινοέο*.

*ἀνακοινωνέομαι*, sich Mittheilungen machen, Plat. Brut. 12.

*ἀνακοινωνεῖς*, ἡ, Mittheilung.  
*ἀνακοιρανέω*, herrschen, Posidip. 21 (App. 67). Hom. II. 5, 824 *ταῖς ἡνὶ ἀνὰ κοιρανέοντα* gehört nicht hierher.

*ἀνακοκλῶ*, auftrâhen, an zu trâhen fangen, Schol. Theocr. 7, 124; B. A. 1452.

*ἀνακolláw*, zusammenleimen, Sp.

*ἀνακolláhma*, τό, das Angeleimte, Diosc.

*ἀνακolláshis*, ἡ, das Anleimen, Sp.

*ἀνακolláshis*, anleimend, Diosc.

*ἀνακolláshia*, ἡ, Mangel an Zusammenhang, bes. bei Thamm. Anadoluth, ein Sag, dessen Ende dem Anfang grammatisch nicht entspricht.

*ἀνακolláshis*, ohne Zusammenhang, unpassend, bes. *ἀνακolláshis*, — ἡ *ἀνακolláshis*, auch adv. *ἀνακolláshis*, Dion. Hal. aus der Construction fallend.

*ἀνακolláshis*, Ar. Th. 1174, zu einem Wufen aufstehen, sich aufschürzen, *ἀνακolláshis* ist f. v.

*ἀνακolláshis*, VLL., dasselbe, *χρὶ τῶν ἀνακolláshis*, aufgekauft, Kleiber.

*ἀνακolláshis*, obenauf schwimmen, bei Theophr. aus der Tiefe herauf bringen, von Tauchern.

*ἀνακolláshis*, wieder Gaare bekommen, Luc. Dial. Me-retr. 12, 5.

*ἀνακομῶ*, zusammen- u. aufbinden, Geopon.

*ἀνακομῶ*, ἡ, das Wiedererlangen, vew. Dem. 18, 75, in einem Psephisma; Rückkehr, Plat.; Dion. H. 1, 53; *ἀνακομῶν ποιεῖσθαι*, zurückkehren, Pol. 6, 22, 5. — Einkünfte, Arist. H. A. 8, 12.

*ἀνακομῶ*, hinauf bringen, *ἀνακομισθέντων* τούτων, nachdem sie den Nil Stromaufwärts gefahren, Her. 2, 115; *τὰ ὅλα εἰς τὴν ἀκρόπολιν* Xen. Hell. 2, 3, 14. — Med., für sich zusammenbringen, *χωρῶ, ἐν οἷς τὰ ἐκτετακτα πάντα εἶχον ἀνακομισμένοι* Xen. An. 4, 7, 1; Her., einen Ausbruch erfüllen, Pind. P. 4, 9; *τὴν Eur.* 881; *Dion. H.* 3, 23 u. öfter Plat. — Pass., zurückkehren, Pol. *ἀνακομισθῆναι* 2, 96, 14; *εἰ ἐκ τῆς ναυαγίας ἀνακομισθέντες*, die aus dem Schiffbruch Geretteten, 1, 88, 5; vgl. Her. 5, 85.

*ἀνακομῶ*, heraufschleudern, nur intrans.; *αἶμα*, das Blut springt hervor, II. 5, 113; *ὕδωρ*, das Wasser sprubelt auf, Ar. 181.

*ἀνακομῶ*, ἡ, das Zurückstoßen, Hindern, D. Hal.; bes. von den Wellen, das Anschlagen u. Zurückprallen, Arist.; Plat. Pyrrh. 15; ausgeschüttetes, von Ueberfluthungen zurückgebliebenes Wasser, Strab.; Plat. Alex. 44.

*ἀνακομῶ*, zurückschlagen, — stoßen, *θυρέαν ὀρχῆς* Od. 21, 47, wie Theocr. 24, 49; *ναῦν*, dem Schiff eine andere Richtung geben, Theophr. Char. 25; den Feind zurückschlagen, Plat. Ant. 42; Sp. anhalten, hemmen, Coluth. 126; *ὅπως ἀνεκότη τῆς ὀρχῆς*, Luc. Alex. 57, ich wurde zurückgehalten von; *ἀνεκοπτόμενη καὶ ἔκλειπτο*, ich blieb in der Rede stehen, Nigr. 33; einen Flüß, Plat. Caes. 38. — Diod. Sic. 14, 115 *τὰς κεφαλὰς*, den Kopf abbauen, *ἀνεκοπή τοῦ ὄφθαλμοῦ*, es wurden ihm die Augen ausgeschlagen.

Barre's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

*ἀνακομῶ*, auslegen, säubern, VLL.

*ἀνακομῶ*, ausf. neue schmücken, Aristid.

*ἀνακομῶ*, 1) emporheben, *καίρα θυῶν* Soph. O. R. 25; *δέμας Eur.* Or. 218; *πρὸς τὰ τελεῖα*, auf die Mauer, Plat. Ser. 14; *ἐαυτὸν*, sich hinauf schwingen, Xen. equ. 7, 2. — 2) erleichtern; pass., sich erleichtert fühlen, *ἀνεκομίσθη δέμας Eur.* Hipp. 1392; wieder Hoffnung schöpfen, Xen. Hell. 6, 2, 19.

*ἀνακομῶ*, ἡ, Erleichterung, *κακῶν*, von Uebeln, Soph. O. R. 218.

*ἀνακομῶ*, τό, dasselbe, Hippocr.

*ἀνακομῶ*, hierher ist fälschlich Soph. El. 81, *τοὺς ἀνακομῶντες* für *καὶ ἐνακ.* steht, gezogen worden.

*ἀνακομῶ*, auch *ἀνακομῶ*, aufschwingen, schütteln?

*ἀνακομῶ* (f. *κράζω*), aufschreien, meist im aor. II. *ἀνέκραγον*, Xen. An. 6, 4, 22; Theocr. 16, 12; Hom. Od. 14, 467, eine lange Rede anfangen; so *τὴν*, Pind. N. 7, 76; vgl. Antiph. 5, 44, u. oft bei Sp., auch für: gerade herausagen.

*ἀνακομῶ*, ἡ, die Vermischung, *καὶ κοινωνία*, Plat. Alex. 47.

*ἀνακομῶ* (f. *κράζω*), aufschreien, VLL.

*ἀνακομῶ*, τό, das Geschrei, Sp.

*ἀνακομῶ*, ein Saiteninstrument zu schlagen anfangen, das übertr., *εἰς σὲ ἅπας ὄρνις ἀνακρέσσεται*, dir zu Ehren singt jeder Vogel, Crinag. 27 (IX, 562).

*ἀνακομῶ*, herabhängen, pass. zu

*ἀνακομῶ* (f. *κρεμάννυμι*), aufhängen, *πασσάων ἀνακρεμάσασα χιτῶνα* Od. 1, 440; *ἀνακρεμάσθεις* Her. 9, 122; *εἰς, πρὸς τὴν ἀνακρεμάσαν*, 5, 77, 95; Plat. Tim. 90 b; anknüpfen, *ἐξ ἀλλήλων τὴν δῖναμιν*, Ion. 636 a; das spannen, von θυρῶν u. Hoffnung, *ἀνακρεμάσας ἀπὸ τῶν ἐλπίδων*, Aesch. 3, 100; *ἀνακρεμάσαν πᾶσαν τὴν πίστιν εἰς τινα*, sein ganzes Vertrauen auf einen setzen, Pol. 8, 21, 8; — *λόφους ἀνακρεμάννυς μεγάλοις ὀρύγμασιν* Plat. Lucull. 39, b. i. untermitteln. — Diod. Sic. 2, 6 braucht *ἀνακρεμάσας* für: sich erheben.

*ἀνακομῶ*, τό, das Aufhängen, B. A. 447.

*ἀνακομῶ*, umhürzen, App. Mithr. 75 u. a. Sp.

*ἀνακομῶ*, ausforschen, fragen, *τινά*, Plat. Conv. 201 e; Xen. u. sonst; untersuchen, Thuc. 1, 95; Plat. Legg. VI, 766 e; *ἐπερ τινος*, Pol. 8, 19, 6; bes. von Rechtsbündeln, *von δίκην* zu ergänzen, *ὁ ἀρχὸν ἀνέκρινε πᾶσιν ἡμῖν τοῖς ἀμφισβητοῦσι, καὶ ἀνακρίνας εἰσγγαγεν εἰς τὸ δικάστηριον*, als eine vorläufige Prüfung der Klage, ehe sie vor den Richter kommt, Dem. 48, 81; vgl. Plat. Legg. IX, 879 e; das, pass., zur Untersuchung gezogen werden, Antiph. II a 9; *ἐπειδὴ ἀνεκρίθησαν πρὸς τῷ ἀρχόντι ἅπαναι αἱ ἀμφισβητήσεις καὶ ἔδει ἀγωνίζεσθαι ἐν τῷ δικάστηρίῳ* Dem. 48, 43, nach beendigter Untersuchung kam es zu den Gerichtsverhandlungen. — Das med. wie act., befragen, Pind. P. 4, 68; *οὐδ' ἀνεκρίνατο τὴν γραφὴν ὁ συκοφάντης*, er ließ die Sache nicht vorläufig untersuchen, Dem. 21, 103; aber *πρὸς ἐαυτούς ἀνακρινόμενους* *ἡμῶς κατελέμβαν*, die mit einander stehenden, Her. 9, 56.

*ἀνακομῶ*, ἡ, Befragung, Untersuchung, Her. 8, 53, 8, 69; *παροσθῆναι τινὶ*, Plat. Legg. IX, 855 e. Zu Rechtsfachen: die vorläufige Untersuchung, ob sich eine Sache zur Klage eigne, f. Herm. Staatsaltersb. §. 141; *αἱ ἀνακρίσεις πρὸς τῷ ἀρχόντι ἅπαν* Is. 6, 12.

*ἀνακομῶ*, zur Untersuchung bedürftig.

*ἀνακομῶ*, Ath. IV, 129 c, =

**ἀνα-κροτέω**, Weisfall flatschen, Ar. Equ. 649 Vesp. 1314; auch mit dem acc., τῷ χειρὶ Pl. 789, mit den aufgehobenen Händen, wie τὰς χεῖρας, Aesch. 2, 42.

**ἀνά-κρουσις**, ἡ, das Zurückstoßen, von Schiffen, nach Hesych. ἐπὶ τοῦ τὴν πρῶμῳαν κρούειν; das Zurückstoßern, Rückzug, Thuc. 7, 36 εἰς λιμένα; ἡ πάλιν ἀνὰκρουσις 7, 62. In der Musik: das Anstimmen eines Instruments, Präludium. In der Metrik: der Aufschlag.

**ἀνα-κρουστικός**, zurückstoßend, =schlagend, πληγῇ Plut. fac. orb. lun. 28 m.

**ἀνα-κρούω** (f. κρούω), zurückstoßen, hemmen, mit Gewalt aufhalten, ἵππον χάλινῳ Xen. Equ. 11, 8; ἀνα-κρουστέον Equ. 10, 12; τὸ ζεύγος, Plut.; gew. im med., das Schiff anhalten und so rückwärts fahren, daß der Schnabel den Feinden zugekehrt bleibt, ἐπὶ πρῶμῳαν Her. 8, 48 (vgl. Scholl. Thuc. 1, 50, wo πρῶμῳαν κρούεσθαι steht); auch allein, Thuc. 7, 38, 40; übh. sich zurückziehen, bes. in guter Ordnung, πρῶμῳαν ἀνακρουέσθαι Ar. Vesp. 399; übertr., λόγον Plut. Phil. 18 d. — In der Musik: ein Instrument anschlagen, präludiren; einen Gesang anstimmen, Theoc. 4, 31; von der Rede, Pol. 4, 22, 11; Luc. Nigr. 8 μικρὸν ἀνακρουόμενος; wohin auch ἀνεκρούου νέκταρ ἐναρμόνιον gehört Ant. Sid. 75 (VII, 29).

**ἀνα-κρύπτω**, sorgfältig verbergen?

**ἀν-ακροτηρίαστος**, unerschütterlich, Schol. Thuc. 3, 34.

**ἀνα-κτάσμαι**, 1) sich wieder erwerben, wieder erlangen, Aesch. Ch. 286; ἀρχήν, τυραννίδα, Her. 3, 73. 1, 65; ἐντὸν, wieder zu sich kommen; σώματα, ψυχάς, wiederherstellen, τοὺς κεκμηκότας ἐπὶ τραυμάτων, Dion. H. 2, 42, für ihre Herstellung sorgen; vgl. 8, 85, wo θεραπείας dabeisteht; Pol. 3, 60, 87, τὰς ἐλαττώσεις, den Schaden wieder gut machen. — 2) (ohne merksamen Einfluß von ἀνά) τινά mit u. ohne φίλον, sich jemand zum Freunde machen, gewinnen, θεόν Her. 1, 50; Dem. 61, 51; Xen. Cyr. 1, 8, 9 u. öfter.

**ἀνά-κτισις**, ἡ, das Wiedererlangen seiner Kräfte, Hippocr.; Wiedergewinnen, Herodian. 6, 15.

**ἀνα-κτιτικός**, geschieht wieder zu erlangen, Sp.

**ἀνα-κτίσω**, wieder aufbauen, von neuem bauen, Sp.

**ἀνά-κτισις**, ἡ, das Wiederaufbauen, Neuschaffen, Clem. Al.

**ἀνακτίτης**, ó, ein Edelstein, Orph. Lith. 192, sonst γαλακτίτης genannt.

**ἀνακτόρεος**, königlich, θώκος Anth. (Plan. 386).

**ἀνακτορία**, die Lenkung, ἵππων H. h. Apoll. 284; Herrschaft, Ap. Rh. 1, 839 u. a. sp. D.

**ἀνακτόριος**, dem Herrscher gehörig, herrschaftlich, Hes. Od. 15, 397, vgl. Apoll. lex. Hom. u. Lehrs Aristarch. p. 156 sq.; ἀνακτορίων ἱερὸν, v. l. für ἀνάκτορον, Her. 9, 65.

**ἀνάκτορον**, τό, die Herrscherwohnung, königlicher Palast, bei Sp. bes. im plur. Häufiger: Götterwohnung, Tempel, Eur. ἐν θεῶν ἀνακτοροῖς Ion. 56; Rhes. 516; Ἀθήμητρος Simonid. 56 (IX, 147); Her. 9, 65, f. ἀνακτορίων; also bes. von der eleusinischen Demeter und dem Dinkel in Delphi; Plut. Num. 13.

**ἀνακτο-τέλονται**, ói, die Vorsteher der Korybantenmythrien, Clem. Al.; vgl. Paus. 10, 38, 7.

**ἀνάκτωρ**, ορος, ó, Herrscher, Aesch. Ch. 352; πόντον Eur. I. A. 1414 u. sp. D. — Der Kaiser, D. C. 76, 4.

**ἀνα-κυτώω**, die Schwangerschaft bereiten, Arist. H. A. 6, 19.

**ἀνα-κυκλώω**, durcheinander mischen, φάρμακα Ar. Pl. 302 u. öfter, wie Plut.

**ἀνα-κυκλώω**, App., = folgd.

**ἀνα-κυκλῶω**, im Kreislauf wieder herbeiführen, zurückführen, ἀνακυκλῶε δέμας Eur. Or. 225, bringe meinen Körper wieder in den früheren gesunden Zustand; ἀνακυκλουμένη πρὸς αὐτήν, zu sich zurückkehrend, Plat. Tim. 87 a; τὰς τύχας πολλάκις ἀνακυκλίσθαι περὶ τοὺς αὐτοὺς Arist. Eth. 1, 10; ἀνεκυκλῆτο ἐς τον συνήθη βίον, er verfiel in seine gewohnte Lebensweise, Plat. Anton. 24; πρὸς ἐαυτὸν τι, wiederholen, Luc. Nigr. 6.

**ἀνα-κύκλῳσις**, ἡ, Wiederkehr in regelmäßigem Kreislauf, Plat. Polit. 269 e; neben περίοδος ἡ διὰ πάντων ἀνάκ. Plut. Sol. 4.

**ἀνα-κυκλικός**, was sich leicht umbrehen läßt, bes. kleine Gedichte, die vor- u. rückwärts gelesen werden können, wie Leon Al. 33 (VI, 323).

**ἀνα-κυκλισμός**, ó, der Kreislauf, Diod. Sic. 12, 36.

**ἀνα-κυκλώω**, = ἀνακυκλώω?

**ἀνα-κύκλωσις**, ἡ, = ἀνακύκλῳσις, Herodian. 4, 2, 19; πολιτειῶν, Staatsumwälzung, Pol. 6, 9, 10.

**ἀνα-κυκλ-οντ-όστος**, Alexis bei Ath. VI, 237 b, Vermögennumwäzler, wo jetzt ἀνακυκλῶν τ' οὐσίας gelesen wird.

**ἀνα-κύκλωμός**, ó, Zurückwälzen, Sp.

**ἀνα-κυκλώω**, empor-, zurückwälzen, Luc. 5, oben.

**ἀνα-κυμβάλλω**, II. 16, 379 δίφρος δ' ἀνεκυμβάλλω, die Wagen schlugen, wie ein κύμβαλον klirrend, um (vgl. κροταλλῶ); Aristarch las ἀνεκυμβάλλω, f. Scholl. Didym.; eine andere alte v. l. ist ἀνεκυμβάλλω, f. Hesych. u. Eustath. Vgl. Luc. Zeux. 10.

**ἀνα-κύπτω**, umstürzen, auf den Kopf stellen, Nic. Th. 705; θέμιν Lycophr. 137.

**ἀνα-κέρτωω**, aufbauen, den Kopf in die Höhe richten, ἔλευθερωθεὶς ἀνέκρυσ Her. 5, 91; emporsteigen, aus dem Meere, οἱ ἐκ τῆς θαλάττης ἰχθύες ἀνακέρτωντες Plat. Phaed. 109 e; vgl. Theaet. 171 d Euthyd. 302 a; παρὰ τοὺς ἰχθύς ἀνέκρυσεν Ar. Ran. 1066. Uebertr., sich aus Noth und Gefahr emporarbeiten, sich erholen, Xen. Oec. 11, 5 u. Sp., wie Pol. 1, 55.

**ἀνα-κῆρῳσις**, ἡ, Bestätigung durch sein Ansehen, Hippocr.

**ἀνά-κυρτος**, aufwärts gebogen, Sp.

**ἀνα-κωδωνίζω**, anklingen lassen, τὸν ῥυμβόν Ar. frg. 288 bei Poll.

**ἀνα-κωκῶω**, auf-, laut jammern, Tragg. 1, 8. Aesch. Pers. 460; mit acc., πικρὰς ὀρνίθους ὄζον φθόγγον Soph. Ant. 419, sie läßt den heftigen Klage laut des traurigen Vogels erschallen.

**ἀνά-κωλος**, abgekurzt, γιγανόσκος, ein kurzer, bis zu den Knien reichendes Kleid, Plut. de mul. virt. p. 206; κίμωνος, kurzgestreift, Diod. Sic. 2, 54.

**ἀνάκωμια**, τό, das Gebiet, Pythagor. Wort, f. Πλάτ. Philolaus p. 174.

**ἀνα-κωμώδῶω**, nach Art der Komödie verspotten, Plut. educ. lib. 14.

**ἀνακῶς** (nach Döderlein für ἀνεκῶς, einfacher von ἀναξ, ἀνακός, eigtl. Beforger, Bewerter), ἀνακῶς ἔχειν τινός, Acht haben, Sorge tragen für etwas, Her. 1, 24. 8, 109; Thuc. 8, 102; Plat. com. bei Moer.; Plut. Thes. 33.

**ἀνα-κωχέω**, anhalten, hemmen, bes. von Schiffen, die auf dem hohen Meer vor Anker gehen, τὰς νέας, Her. 7, 168. 100 (Suid. τὰ ὁδόνια στήσαντες ἐκάλεινον):

Sp. auch ohne *ναῦς*, z. B. Diod. Sic. 11, 18. Allgemeiner, *τὸν τόνον τῶν ὀπλῶν*, die Spannung der Taut erhalten; *ἄρματα* Soph. El. 722, die Wagen anhalten; *ἰντανί*, sich zurückhalten, sich ruhig verhalten, Her. 9, 13.

**ἀναχωρέω**, seltener u. zw. Barm dafür.

**ἀναχωρή, ἦ** (nach alten Gramm. *ἀνοχωρή*, richtiger gebildete Form von *έχω*, für das nach Moeris hellenistische *ανοχή*, B. A. 406, die sich auch in einigen mss. findet), Hemmung, Waffenstillstand, Thuc. 1, 66, *δὲ ἀναχωρῆς γενέσθαι τινί*, mit einem Waffenstillstand gemacht haben, neben *ἐνσπονδόν εἶναι*, 1, 40 u. öfter. Der Unterschied, den Ammon. macht, *ἀναχωρή ἦ ἐπὶ τῶν νεῶν ἀναχωρήσεις, ἀνοχωρή ἀνοχή μικρὰ πολέμου*, läßt sich wenigstens nicht nachweisen.

**ἀναχωρήσεις, ἦ**, bei Sp., wie App., dasselbe.

**ἀνα-λάβομαι**, wieder annehmen, *μορφήν* Mosch. 2, 159.

**ἀνα-λακτίζω**, hinten ausschlagen, Clem. Al.

**ἀν-αλαλάζω**, Kriegesgeschrei (*αἰαλά*) erheben, Xen. An. 4, 3, 19; übh. aufstehen, Eur. Suppl. 741.

**ἀνα-λαβάνω** (s. *λαβάνω*), 1) wieder nehmen, wieder erlangen, *τὴν ἀρχήν* Her. 3, 73; Thuc. 2, 16; *ἐν ἐκτίσθαι* Xen. Hell. 3, 5, 8; mit *πάνιν*, Plat. Ep. VIII, 352 c, vgl. Rep. VI, 490 d; *πάνιν τὰ κατεβέβηται ἀναλαμβάνειν* Dem. 4, 7 u. öfter. Uebrig. auf die Rede, *λόγον*, wieder aufnehmen, nach einer Unterbrechung, Her. 5, 62; *ἐξ ἀρχῆς* Plat. Gorg. 506 c; ohne *λόγον*, *ἐξ ἀρχῆς ἀναλ.* Apol. 19 a; *ἀπ' ἀρχῆς*, wieder vom Anfang anfangen, Arist. Eth. 10, 4, 1; *ἀναλ.* allein, Plat. Alc. 10. Bef. vom Wiedererhalten der Kräfte, sich erholen, *ἀπὸ νόσου*; *ἀνίστη ἐξ ἀσθενείας καὶ ἀνίσταται* Xen. Dem. 59, 58; *οἱ δευτερογενεῖς ἀνίσταται* Isocr. 6, 40; ohne *ἐκ τούτων*, z. B. *ποιῶσα καὶ τὴν ἄλλην πόλιν ἀνίσταται ἀναλαμβάνειν*, daß sie unmöglich wieder zu Kräften kommen kann, Plat. Rep. v. 467 b; vgl. Pol. 12, 26. Aehnl. *τὴν πόλιν ἐκ τῆς πρόσθεν ἀσθενείας ἀνίσταται* Xen. Hell. 6, 5, 21, er erhob die Stadt zum Muth; *τὰς δυνάμεις*, er stärkte die Truppen, Plat. Pol. 3, 60; *τοὺς τετραμμένους*, oft bei Xen.; *τραυματίας* Thuc. 8, 27, die Verwundeten mit sich, in seine Obhut nehmen. Uebrig. a) *τὰς ἀμαρτίας* Soph. Phil. 1238, die Fehler wieder gut machen, die schwache That zurücknehmen; Eur. Ion. 426; *τὴν προτιμὴν κακότητα* Her. 8, 109; *τὸ τῶμα*, die Niederlage, 5, 121; *αἰτίαν* 7, 231; *τὰς κατασκευάς*, die Einrichtungen wiederherstellen, erneuern, Thuc. 2, 16. — b) auf den Gemüthszustand, sich sammeln, zu sich kommen, *ἑμῶν* Plat. Lys. 210 c; *ἐκπλεγεῖς* Isocr. 5, 22. — 2) hieran schließt sich die Bdg.: hemmen, anhalten, eigl. zurücknehmen, *ἔπουν* Xen. Equ. 3, 5; *κύνας*, Hunde zurückführen, Cyn. 7, 10; *νεὸς ὁρμήν* Pol. 16, 3, 4. Dab. Plat. Legg. III, 701 c *οἰόντες ἔπουν τὸν λόγον ἀναλαμβάνειν* sagt. — 3) in die Höhe nehmen, aufnehmen, *τῶς, ὅπλα*, den Bogen, die Waffen ergreifen, Her. 1, 78, 9, 53; *παίδιον*, ein Kind auf den Arm nehmen, 1, 111; *ἐπὶ τὴν ἀρμάμαξαν*, auf den Wagen zu sich nehmen, Xen. Hell. 6, 5, 9; *εἰς τὴν ναῦν* Pol. 30, 9, 8; *ἐν πόλει*, in die Stadt aufnehmen, Plat. Co βίβλον εἰς τὰς χεῖρας Pol. 30, 4, 11; *ἐπιστήμην ἐν ἑαυτῷ* Plat. Men. 85 d; *εἰς μνήμην* u. *μνήμη*, mit dem Gedächtniß aufweisen, Legg. IX, 864 b Polit. 294 d; ohne Zusatz auch: auswendig lernen, Plat. Ages. 20; daran reiht sich: *πρόσωπον Κρέοντος*, die Maske, Rolle des Kteon übernehmen, Luc. Nigr. 11; *σχῆμα δουλοπρεπές*, das Äußere eines Sklaven annehmen, Somn. 13. Bef. von Soldaten, den Kriegbedarf mit sich

nehmen, bei Historikern häufig; das partic. *τοὺς στρατιώτας ἀναλαβών*, geradezu s. v. a. mit den Soldaten. — Ein Kleid anlegen, Plat. Aristid. 21 u. oft; *πόλεμον*, Krieg aufnehmen, anfangen, Plat. 2, 46, 1. — 4) aufnehmen, *φιλοφρόνως* Plat. Ep. VII, 329 d; bef. oft bei Plat. in die Bdg. „durch etwas für sich gewinnen“ übergehend; z. B. *δύμον ἐκτάσσει καὶ θυσίας*, Caes., *διανομαις χρημάτων τοὺς πολλούς*, Pericl., wie schon Arist. rhet. 1, 1 *τὸν ἀκροατήν*. — Med., über sich nehmen, sich unterziehen, *κίνδυνον, μάχην*, Her. 3, 69, 5, 49. Auch im act. so, *δοῦσαν* Xen. Hier. 2, 15; bef. oft Pol. *πόλεμον, ἀπέχθαι*, 2, 46; *τὴν αἰτίαν τῶν συμβάντων*, die Schuld auf sich nehmen, 2, 51, 8; *ἀρχήν, δυναστέαν*, 22, 8, 3, 8, die Herrschaft übernehmen; *τέγνας καὶ ἐμπειρίας*, die Künste lernen.

**ἀνα-λάμπω**, auflodern, *τὰ ξύλα οἷκ ἐνθὺς ἀναλάμπει*, gerathen nicht so leicht in Brand, Xen. Cyr. 5, 1, 15; vom Kriege, wieder entbrennen, Plat. Syll. 6; *ἔρως* Ant. 36; *ἀρχή* Demetr. 45; auch „wieder zu sich kommen, sich erholen“, Brut. 16.

**ἀν-αλγής, ἐς**, Sp. = *ἀνάλγητος, πνεῦμα* Babr. 122, 8; Plat. Sol. 27 oft; auch = unempfindlich.

**ἀν-αλγησία, ἦ**, Unempfindlichkeit ges. ten Schmerz. übh. Stumpfseinn, wie *ἀναισθησία, Θρηναῖον ἀν. καὶ βαρύτες* Dem. 18, 35; Arist. Nicom. 1, 10; vgl. Luc. Nigr. 30; Plat. Poplic. 4.

**ἀν-αλγής, ἐς**, Sp. = *ἀνάλγητος, πνεῦμα* Babr. 122, 8; Plat. Sol. 27 oft; auch = unempfindlich. **ἀν-αλγησία, ἦ**, Unempfindlichkeit ges. ten Schmerz. übh. Stumpfseinn, wie *ἀναισθησία, Θρηναῖον ἀν. καὶ βαρύτες* Dem. 18, 35; Arist. Nicom. 1, 10; vgl. Luc. Nigr. 30; Plat. Poplic. 4.

**ἀν-αλδαίνω**, heroorwachsen, gedeihen lassen, Nonn. D. 40, 390.

**ἀν-αλδής, ἐς**, 1) nicht gedeihend, kraftlos, Ar. Vesp. 1045. — 2) das Wachsthum hemmend, von den Geistern, Arat. 833; aber *ἀστέρεις ἀναλδής* 394 sind kleine Eterne.

**ἀν-αλδίσκω**, heroorwachsen, Ap. Rh. 3, 1363; nachw. wiederwachsen, Opp. C. 2, 397.

**ἀνα-λαῖνω**, wieder glätten, germalmen?

**ἀνα-λέγω**, auflesen, auf sammeln, *ὅστέα* Il. 21, 321, in der Form *ἀλλέξας*, wie *ἄλλεγον* 23, 253; in tmesis, *ἀνά τ' ἔντα καλὰ λέγοντας*, 11, 755, u. so einzeln bei Sp., nach B. A. = *ἐκλέγειν* aus Archipp. com. Hüufiger im med., für sich auf sammeln, Her. 3, 130; Luc. Pisc. 6 *πνεῦμα*, wieder zu Alchem kommen; Mel. 58 (XII, 132); Plat. zusammentheilen, *χρόνον* Lys. 1; eines mit dem andern vergleichen, Lys. 19; Isen, *γραφάς* D. H. 1, 89; Ant. Th. 14 (IX, 428); — Xen. An. 2, 1, 17 *ὅ σοι τιμὴν οἶσεις εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον ἀναλεγόμενον* erkl. Krüger richtig: wenn es weiter erzählt, verbreitet wird, indem er *ἀναγγέλλω* vergleicht; an lesen ist hier nicht zu denken.

**ἀν-ἀ-λεπτος**, nach B. A. 396, falsch für *ἀνέλεπτος*.

**ἀνα-λαφία, ἦ**, = *ἀνελειψία*, Hippocr. u. Sp.

**ἀν-ἀλεπος**, = *ἀνέλεπτος*, Themist.

**ἀνα-λέγω**, auflesen, Her. 1, 74 *αἶμα*.

**ἀν-α-λήθης, ἐς**, nicht wahrhaftig, falsch, mit *πανόργως* verbunden, Plat. Alc. et Cor. 2; Dion. H.

**ἀνά-λημμα, τό**, Erhebung, Aufstichung; *τὰ ἀνάλημματα*, bei D. H. 3, 69, 4, 59, u. im sing. Diod. Sic. 17, 71, vgl. 20, 36, untergebaute Mauern, substructiones, die zur Befestigung u. Grundlage dienen:

Vitruv. nennt daher die auf ein solches Postament gestellte Sonnenuhr selbst *analemmata*.

**ἀνάληψις, ἡ**, ion. = *ἀνάληψις*. Hippocr.

**ἀνα-ληπτήρ, ἦρος, ὁ**, Schöpfermeister, Ios., auch **ἀνα-λαμπτήρ** geschrieben.

**ἀνα-ληπτικός**, erquickend, stärkend, *ἀγωγή, φάρμακα*, Medic.

**ἀνά-ληψις, ἡ**, 1) das Wiedererlangen, Plat. Tim. 52 e; *τῆς ἀρχῆς* Plat. Poplic. 9; Erwerben, *ἐπιστήμης* Tim. Locr. 100 e. — 2) das Wiedergutmachen, Thuc. 5, 65; mit *θεραπεία* verb., also Pflüge u. Heilung, Pol. 3, 87; Gensung, Medic.; *πόλεως*, Wiederherstellung, Plat. Caes. 57; — 3) *παιδός*, Aufnahme, Auerfennung, N. T.

**ἀν-αλθής, ἑς**, unheilbar, Hippocr.; — nicht heilsam, *φάρμακα* Bion 7, 4; daß. gefährlich, Qu. Sm. 9, 387; *ἀτῆ* Man. 2, 499.

**ἀν-άλθητος**, bei Sp., daßelbe.

**ἀν-αλίκιος**, unähnlich, Hesych.

**ἀνα-λεγκώ**, aufschwingen, auswerfen, vom Getreide, *σειόμενα καὶ ἀναλεγκώμενα* Plat. Tim. 52 e, wo mehrere codd. *ἀναλεγκώμενα*, andere *ἀνικώμενα* haben.

**ἀνάλιπος** (tor. für *ἀνήλιπος*, v. *ἥλιος*), unbeschützt, Theoc. 4, 56 (nicht aus *πους* u. *ἐλίσσω* sigsft).

**ἀνάλσχω**, fut. *ἀναλώσω*, aor. att. *ἀνάλωσα*, wie pers. *ἀνάλωκα*; die augmentierten Formen *ἀνήλωσα* und in compos. *κατηράλωσα*, (f. unten), *ἀνήλωκας*, Xen. Cyr. 2, 2, 15 (*ἀπανάλωκνία* f. unt.), werden von den Atticisfen, obwohl diese auch nicht unter sich übereinstimmen, verworfen; pass. *ἀνάλωμαι* u. *ἀναλώθην*. Die codd. kommen aber mit dieser Vorchrift nicht überein, vgl. Glottid Lex. Soph. 3m Plat. finden sich *ἀνήλωσαν* Rep. VIII, 552 b, *ἀνήλωσαν* Ep. XIII, 361 b, *ἀνήλωτο* Polit. 272 d; *ἀνήλωσαν* Is. 5, 35; *ἀνήλωκέναι* Dem. 18, 279, u. sonst in Vell. Ausgeben; *ἀνάλωθήσομαι*, Eur. Hipp. 508. Das Wort scheint mit *ἀλίσσωμαι* zusammengehörig. S. auch *ἀνάλω*. Zuerst bei Pind. P. 9, 16; aufzuheben, verbrauchen, theils absolut, meist mit dem Nebenbegriff des schlechten, unrichtigen Verbrauchs, verschwenden; mit dem acc., *τὰ παρόντα πρὸς ὃ μὴ δεῖ* Dem. 3, 19; dem λαμβάνω öfter entgegenst., s. B. 18, 82; *πάντα τρόπον*, alle Mittel anwenden, 22, 208; theils mit Hinzufügung des Zweckes, *εἰς τι*, oft bei Plat.; *τάλαντα, λόγους*, Dem. 13, 27, 18, 279; *τὸν τοῦ πράττειν καιρόν* εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι, die Zeit zum Handeln mit Rüstungen hinbringen, 4, 37; *χρόνον καὶ πόνον ἐπὶ σίτου παρασκευῇ* Plat. Rep. II, 369 e; — verzehren, aufreiben, tödten, Aesch. Ag. 556; Soph. O. R. 1174; Plat. *γένος* Polit. 272 d, *δοῦαν* Menex. 247 b; — auszählen, *τί τινι*, Dem. 33, 40.

**ἀν-άλιστος**, ungesalzen, Plat.; Tim. Phlias.

**ἀνα-λεχμάομαι**, = *ἀναλεῖχω*, Ioseph.

**ἀνα-λέκω, ἡ**, Strafloßigkeit, Schwäche, bei Hom. nur im plur., Beigheit, *ἀναλέκῃσι δειμέντες*, Il. 6, 74, 17, 320, 337; Theogn. 887; *ἀναλέκῃν ἑλάρων εἶλον*, sie feigen Hirsche, Opp. H. 4, 587; die andere Lesart *ἀναλέκῃν ἑλάρων* würde zur Annahme eines adj. *ἀνάλεκτος* nöthigen.

**ἀν-αλία, ἡ**, sp. zw. Form für *ἀναλκεία*.

**ἀν-αλκίς, ἰδος**, ohnmächtig, schwach, feig, Hom. öfter, s. B. *ἀπτόλεμος καὶ ἀναλκίς* Iliad. 2, 201; *κακὸν καὶ ἀνάλκεια* 8, 153; *ἀνδρὸς ἀνάλκιδος οὐταδα-νοῖο* 11, 390; *ἀναλκίς θεός* 5, 331; *γυναικας ἀν-*

*άλκιδας* 5, 349; *ἀνάλκιδος Ἀλγίσθοιο* Od. 8, 310, vgl. 4, 334, 17, 125; *ἀνάλκιδα φῖαν* Iliad. 16, 62, *θυμὸν* 16, 855; *αἰρήσει με καὶ ὧς, καὶ ἀνάλκιδος δειροτομήσει* Iliad. 21, 555; der accus. *ἀναλκιν* steht bei Hom. nur Od. 3, 275; sonst bei Pind. Ol. 1, 81; Aesch. Ag. 1197. — Auch Sp. D., wie Man. 3, 160.

**ἀν-άλλακτος**, unveränderlich, Orph.

**ἀν-αλλ-ηγόρητος**, ohne Allegorie, Eusth.

**ἀν-αλλοίωτος**, unveränderlich, Plat. de an. proc. 25. — Adv. *ἀναλλοιώτως*, Diog. L.

**ἀν-άλλομαι**, hinaufspringen, *ἐπ' ὄχθους*, von Pittiden, Xen. Equ. 8, 3; aor. I. *ἀνέλατο*, Ar. Ach. 641; aor. II. *ἀναλόμενος*, Dion. H. 8, 54.

**ἀν-αλμος**, ungesalzen, Xen. Oec. 20, 12.

**ἀν-άλμυρος**, daßelbe, Galen.

**ἀνα-λογέδην**, verhältnißmäßig, vLL.

**ἀνα-λογεῖν, τό**, Dtt zum Aufbewahren von Redensbüchern, vLL.; auch Lesepult, = *ἀναγνωστήριον*, Poll. 10, 60.

**ἀνα-λογέω**, in einem richtigen Verhältniß zu einer Sache stehen, analog sein, Sp., s. B. Schol. metr. rett. Pind. I. A. *τινί*.

**ἀνα-λογητικός**, zur Analogie gehörig, darnach verfabend, Diog. L. 1, 17.

**ἀνα-λογία, ἡ**, das richtige Verhältniß, Proportion, Uebereinstimmung, *κατὰ τὴν ἀναλογίαν* Plat. Polit. 257 b u. öfter, bef. von Arist. Eth. 5, 3 an.

**ἀνα-λογίζομαι**, med., bei sich überrechnen, zusammenrechnen, zusammenfassen, *τὰ ὁμολογημένα*, Plat. Prot. 332 d; *τοὺς τόκους*, die Zinsen, κατ' ὄνομα, namentlich aufzählen, Strato bei Ath. ix, 382 c; überlegen, erwägen, neben *σκοπεῖν*, Plat. Crat. 399 c; Thuc. 5, 7; *ὅτι*, 8, 83; *ἀναλογιζομένη ἐν ἑαυτῇ τὰ γεγονότα πρὸς τὰ μέλλοντα*, die Vergangene mit der Zukunft zusammenhalten, um ihr Verhältniß zu einander zu theilen, Plat. Theaet. 186 a; ähnl. bei Sp. — Xen. Mem. 2, 1, 4 von Rechrühern, *τὰ δεῖναι ἀναλ.*, die Gesetze bemerken.

**ἀνα-λογικός**, verhältnißmäßig, analog, Plat.

**ἀνα-λόγισμα, τό**, das Zusammenhalten einer Sache mit einer andern, um ihr gegenseitiges Verhältniß auszumitteln, Vergleichung, Plat. Theaet. 186 c.

**ἀνα-λογισμός, ὁ**, das Ueberrechnen, Ueberlegen, Thuc. 3, 36; der sich darauf gründende Entschluß, Xen. Hell. 3, 1, 19; *ἐν τῷ πρὸς αὐτὸν ἀναλογισμῷ*, Mem. bei Or. Gnom. 1, 17; in einem Document bei Dem. 18, 106 *ἢ κατὰ ἀναλογισμὸν* nach Verhältniß, wie κατ' ἀναλογίαν.

**ἀνα-λογιστικός, ἡ, ὄν**, zur Analogie gehörig, grammaticoi *ἀν.*, Grammatiker, welche die Analogie liebten, Sext. Emp.

**ἀνά-λογος**, dem λόγος entsprechende, verhältnißmäßig, übereinstimmend, *ἀνάλογα καὶ σύμμετρα* Plat. Tim. 69 b; vgl. Phaed. 110 d, wo neben *ἀνέλογον* (Bef. *ἀνὰ λόγον*) *ἀνὰ τὸν αὐτὸν λόγον* steht. Bef. von Arist. au häufiger *τὸ ἀν. = ἀναλογία*, Anal. post. 1, 5; adv. *ἀναλόγως*, Luc. *τῆς ἀποδόσεως*, im Verhältniß mit. Philopat. 21.

**ἀν-αλος**, ungesalzen, *ἄρτος* Arist. probl. 21, 5; Plat.; nicht salzend, N. T.

**ἀνάλω**, Etiamform zu *ἀναλίσχω*; *ἀναλῶ* Aesch. Sept. 975; *ἀνηλῶντο*, sie tödteten sich, Thuc. 3, 81; *ἀνάλουν* 8, 45; *ἀναλῶν* Ar. frg.; *τὰ εἰς τὴν πόλιν ἀναλόμενα* Xen. Hier. 11, 1.

**ἀν-αλτος (ἄλτω)**, unerfährlich, *γαστήρ* Od. 17, 228, 18, 364; vom Bettler 18, 114.



**ἀν-άλτος** (ἄλς), Hippocr. von Speifen, ungesalzen; Timocl. Ath. VIII, 339 e.

**ἀνα-λόγω**, auffchließend, Qu. Sm. 14, 281, wo ἀνω-λόγετε f. l.

**ἀνέ-λυσις**, ἡ, das Auflösen, die Aufhebung, κακῶν, Befreiung von Uebeln, Soph. El. 140; Lösung einer Schwierigkeit, Plat. Rom. 12, Beantwortung einer Frage. Bei den Philosophen u. Mathematikern, im Gegs. der σύν-θεσις, Auflösung in die einfachen Begriffe, Arist. Anal. pr. 1, 45 Eth. 3, 3.

**ἀνα-λυτήρ**, ἦρος, ó, der Gelöser, Befreier, δόμων Aesch. Ch. 158.

**ἀνα-λύτης**, ó, dasselbe, bes. wer einen Zauberbann löst, Poll.

**ἀνα-λυτικός**, zum Auflösen, zur Analyse gehörig, bei Philos. u. Mathem., Arist. Anal. pr. 1, 32 Eth. 3, 5.

**ἀνα-λύω**, ion. u. Hom. ἀλλύω, 1) wieder auflösen, was geknüpft war, ἱστόν, die Fäden eines Gewebes, Od. 2. 105. 109; etwas angelnüpftes lösen, losknüpfen, περιμήσια 9, 178 u. öfter in tmesi; von Gefellen befreien, ἐμὲ τ' ἐκ δεσμῶν ἀνέλυσαν 12, 200; wie δέμα' ἀνάλδωαι Ar. Pax 1038; vgl. ἀνέλυστο χαλκόν Dioc. 15 (IX, 340); Pind. ἀνὰ δ' ἔλυσε οφθαλμόν, er löste das vom Todesbunde umfangene Auge, erlangte für ihn das Leben, N. 10, 90, übb. retten. In der Schiffsprache mit u. ohne ἀνκεραν, die Anker lichten, das Schiff losbinden, abfahren, u. allgemeiner auch zu Lande; vom Heere, weggehen, aufbrechen, ἀνέλυον ἐκ τῶν τόπων Pol. 2, 32; ἀνέλυε τὴν αὐτὴν ὁδόν, ἐν περ ἴκε 4, 68; εἰς τόπον 5, 29, 8, u. so Sp. — 2) auflösen, zerstreuen, bes. Geseze, Verfassungen abschaffen oder ändern (gewöhnlicher καταλύειν), Plut. Flam. 19; ἀνάλυσσιντο ist pass., Xen. Hell. 7, 5, 18; ἀμαρτίας ἀνάλεισθαι, wieder gut machen, Dem. 14, 34; vgl. Xen. Hell. 7, 5, 18. — 3) Schwierigkeiten lösen, Fragen beantworten, bes. von Aristot. an; auch geometrische Aufgaben, Plut. [u bleibt kurz im perf. u. aor. pass., ist aber abweichend lang in den hom. Formen ἀλλύσκεν u. ἀλλύσσα, u. bei Ap. Rh. 4, 150 in ἀνέλυτο, wo u in der Art steht.].

**ἀν-αλφά-βητος**, nicht einmal im Alphabet unterrichtet, ganz unwissend, Ep. ad. 552 (App. 321).

**ἀνάλωμα**, τό, das Verbrauchte, der Aufwand, Aesch. Suppl. 476; Thuc. 7, 28; ἀναλώματα εἰς στίλια Dem. 27, 20; ἀνάλωμα γίγνεται Plat. Legg. VI, 775 a; ἀναλώματα ἀνάλισκεν v, 743 a; φέρειν, die Kosten tragen, Polit. 298 a; πυρός, Staub des Feuers, Heliod.

**ἀνάλωσις**, ἡ, der Aufwand, die Ausgabe, Theogn. 899; Thuc. 6, 31 u. sonst.

**ἀνάλωτης**, ó, Verschwender, Plat. Rep. VIII, 552 b.

**ἀνάλωτικός**, verschwendend, Ausgaben veranlassend, im χρηματιστικός entgegenges. ἦδοναι Plat. Rep. VIII, 558 d; ἐπιθυμία 555 a.

**ἀν-άλωτος**, nicht eingenommen, unbewinglich, Σάρδεις, Her. 1, 84, 8, 51; Thuc. 4, 170; ἐπὶ χρημάτων, unbefectlich, Plut. Lyc. 30.

**ἀνα-λώθω**, sich wieder erholen, Sp.

**ἀνα-μαιμάω**, Hom., ὡς δ' ἀναμαιμάει βαθεῖ ἄγκυα πῆρ, das Feuer durchwüthet die Thäler, Il. 20, 490.

**ἀνα-μαλάσσω**, wieder erweichen, Galen.

**ἀνα-μαρθάνω** (f. μαρθάνω), wieder, von neuem lernen; aussergehen, Her. 9, 101, Sp.

**ἀνα-μαρτέομαι**, ein Dasei zurücknehmen, es ungünstig machen, Dio Cass.; B. A. 26.

**ἀν-αμάξεντος**, γῆ, nicht mit Straßwagen zu besahren, Her. 2, 108.

**ἀνα-μαρμαίρω**, aufglänzen machen, Feuer entzündend, Ap. Rh. 3, 1300, f. ἀναμομαίρω.

**ἀν-αμαρτησία**, ἡ, Fehlerlosigkeit, Unschuld, Sp.

**ἀν-αμαρτήτος**, der nicht gesündigt hat, τινί, gegen jemand, Her. 5, 39; πρὸς τινα, Dem. 23, 125; der nicht Schuld ist, πόλις ἀν. τῶν πρότερον καὶ νῦν ἱσταμένων, an dem Vergangenen, Her. 1, 155; aber συμφορὰ, ein unverschuldetes Unglück, Antiph. 3, β, 11; frei von Irrthum, Plat. Theaet. 146 a; Rep. 1, 339 b dem οἱοί τι ἀμαρτεῖν entgegengesetzt, also, unfehlbar, der nicht irren kann; unwandelbar, τάξις, von der Bestorung, neben ἀκήρατος Xen. Cyr. 8, 7, 22. — Adv. ἀναμαρτήτως, ohne zu wanken, unveränderlich, Xen. Mem. 4, 3, 14.

**ἀνα-μασάομαι**, wiederläuen; übertr., μόλις τὸ πρᾶγμα ἐγγύσαν ἀναμασώμενοι, wie auch wir: es oft durchfläuent, Ar. Vesp. 783.

**ἀνα-μασάομαι**, schlechte Schreibart dafür.

**ἀνα-μάσσω**, att. -μάττω, 1) Hom. Od. 19, 92 ἐρδουσα μέγα ἔργον, δ σὴ κεφαλὴ ἀναμάξεις, was du mit deinem Kopfe büßen wirst, eigentl. aufwischen, wegwischen; nachgedacht von Her. 1, 155 τὸ μὲν γὰρ πρότερον ἰγὼ τε ἐπῆρα καὶ ἰγὼ κεφαλὴ ἀναμάξις φέρω; ἀσέβεια ἀναμαίεσθαι, abwischen, Paus. 10, 33, 2; vgl. Plut. Anton. 78 τῷ προσώπῳ τοῦ αἵματος ἀναματτομένη, besudelt. — 2) gew. im med. durchfneten, Ar. Nub. 666; durch Kneten etwas nachbilden, darstellen in Thon od. Wachz, ἀναμαζόμενον τὰν ὄλων ἀποτελεῖν τὰδε τὰ γεννάματα Tim. Loc. 94 a.

**ἀνα-μαστῶω**, aufsuchen, vLL.

**ἀνα-μασχολιότηρ**, ἦρος, ó, Achselband, ein Theil des weiblichen Fußes, Philippid. bei Poll. 5, 100.

**ἀ-νάματος**, wasserlos, νήσος, Epigr. bei Plut. de malign. Her. 39, aber die Lesart ist geändert.

**ἀνα-μάχομαι** (f. μάχομαι), von neuem kämpfen, den Kampf wieder beginnen, Her. 5, 121, 8, 109; mit dem Nebenbegriff: durch eine zweite Schlacht die frühere Niederlage ausgleichen, Xen. Ep. 3, 1, 20; daß. Pol. 1, 55 τὴν περιπέτειαν hinzusetzt; τὸ πλάττωμα D. Sic. 14, 23; τὰ πρότερα σπείλωμα D. Hal. 2, 55; κακοδοξίαν Plut. Dion. 18; übb. ersetzen, ἡ φύσις τῷ πλήθει τὴν φθορὰν ἀναμ. Arist. Gen. anim. 3, 4, sie ersetzt den Verlust (indem sie dagegen aufmpft); bei Plat. λόγον, von neuem bekämpfen, Phaed. 89 c; Hipp. mai. 286 d.

**ἀν-άμ-βατος**, nicht zu besteigen, ἵππος, Pferd ohne Reiter, nicht zugeritten, Xen. Cyr. 4, 5, 46.

**ἀν-άμλεκτος**, gew. Form für die p. ἀνήμελεκτος, Schol. Theocr. 1, 6.

**ἀνα-μέλω**, anstimmen, Gesang, ἀναμέλσαι ἀοιδάν Theocr. 17, 118; preisen, Βάχχον Anacr. 36, 1.

**ἀνα-μεμυγμένος**, vermisch, durcheinander, vLL. für ἀναμῆ.

**ἀνα-μένω** (f. μένω), etc., abwarten, ἥδ ὅταν Od. 19, 342; νύκτα Her. 7, 42; Μέμνονα Pind. P. 6, 31; vgl. Aesch. Eum. 234; auch in att. Prosa; auch οὐκ ἀναμένουσιν ἕως ἀν' ἡλικίαν ἔχρς, sie warten nicht, bis daß, Plat. Lys. 209 a; ἀνέμενον αὐτοῦς, ἐστ' ἡμ' ἀφ' ὧσιν τ' Xen. Cyr. 8, 1, 44; mit acc. c. infn., Her. 8, 15; οὐκ ἀνέμεινον ἡμεῖον γενέσθαι Thuc. 4, 135; πόσαν δ' ἡλικίαν ἑμαυτῷ ἐλθεῖν ἀναμένω; bis zu welchem Alter soll ich warten? Xen. An. 3, 1, 14; μὴ ἀναμένωμεν ἄλλους ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν, laßt uns nicht warten, bis, 3, 1, 24; auch mit dem partic., ἀνέμε-

νον Κλέανθρον, ὡς ᾔδειον An. 6, 4, 1; ἀναμένειν τὸ πορεύεσθαι τὰ ἐπιτήδευμα ἐστ' ἄν, mit dem An- schaffen von Lebensmitteln warten, dies aufschieben, bis, Cyr. 1, 6, 10. Dah. ausbauen, ertragen, κακουργίας Dem. 24, 94; παροργίζον ταμίας Eur. Or. 1099. Bei Sp. nicht gebrauchlich.

ἀνα-μερίσασθαι, nach Möris hellenist. für ἀναθά- σασθαι, vertheilen.

ἀνά-μεσος, in der Mitte, πόλεις, Städte mitten im Lande, im Ggß der ἐπὶ τῷ ποταμῷ, Her. 2, 108; ἀνάμεσον wird besser getrennt geschrieben.

ἀνά-μεστος (sem. ἀναμίστη Eupol. bei Schol. Ar. Pax 790), angefüllt, voll, ἐχθρας πατρικῆς Dem. 25, 32; Mnesim. Ath. IX, 403 (v. 65).

ἀνα-μεστός, voll machen, anfüllen, ἡ πόλις ὑπὸ γραμματέων (Vergl. em. ὑπογραμματέων) ἀνεμε- στώθη Ar. Ran. 1082.

ἀνα-μεταξύ, tagwischen, Schol. Thuc. 1, 118.

ἀνα-μετρώ, 1) noch einmal, zumessen, Χάρυ- βδιν, durch die Charvbidis zum zweiten Male fahren, Od. 12, 243; im med., wiederum erwähnen, παλαιὴν μνή- μην Eur. Ion. 260; τὰ ἀρότητα Or. 14; aufzählen, Plut. Pericl. 38; Luc. Amor. 53. — 2) durch-, aus- messen, χάραν Her. 2, 109; Plat. Tim. 39 d; mit dem Nebenbegriff, um es zu vertheilen, Ar. Nubb. 204. — 3) zusammen, weihen, ἀναμετρομένη δάκρυ Eur. I. T. 346.

ἀνα-μέτρησης, Vermessung, γῆς, Strab.: übertr., Abfchätzung, Würdigung, εὐδαίμονιας Plut. Sol. 27.

ἀνα-μελῶ, mit der Sonde, μήλη, genau untersuchen, II. h. Merc. 41, nach Nubsten.

ἀνα-μερῦκάσμαι, wiederläuen, Luc. Gall. 8; vgl. Alex. Mynd. Ath. 390 f.

ἀνα-μερῦκσις, ἡ, das Wiederläuen, Sp.

ἀνα-μερῦσαι, wie einen Faden aufwickeln, zurück- ziehen, Plut. Sol. an. 27.

ἀνα-μερχάσμαι, von neuem Kunstgriffe anwenden, versuchen (γ).

ἀνά-μεγα, nur in der poet. Form ἄμμιγα, vermischt, durch einander, zugleich, τινί, Ap. Rh. 1, 573; Theaet. 4 (VII, 444); Ep. ad. 524 (VII, 12) u. sonst Sp.; auch τινός, Simm. Theb. 2 (VII, 22).

ἀνά-μεγδα, dass., Soph. Tr. 516; Nic. Al. 545.

ἀνα-μεγδην, p. ἄμμιγδην, dass., Nic. Th. 912.

ἀνα-μίγνυμι und ἀναμιγνῶ, Plut. Num. 17 (f. μί- γνυμι), vermischen, darunter mischen, ἀνὰ δὲ καὶ λευ- κὸν ἔμειξαν Od. 4, 41; ἄμμιζας II. 24, 529; πάν- τες ἀναμεμιγμένοι Soph. El. 705; τοῖσι πολλὰ ἔθνεα ἀναμεμίσχεται Her. 1, 146; ἐν ταύτῃ, ver- einigen, Plat. Lys. 206 d; ἐν μέσοις Ἑλλήσιν Xen. An. 4, 8, 8. — Med., mit einander verfehren, Plut. Num. 20.

ἀνα-μιλλητος, unbestritten, vlll.

ἀνα-μινήσκω (f. μινήσκω), Jemanden an etwas erinnern, ταῦτά μ' ἀνέμνησας καὶ ἔειπες Od. 3, 211; ebenso Her. 6, 140; τὸν ἄμνιάσεις Pind. P. 4, 54; ἐγὼ ἀνώντ' ἀναμνήσκω νιν Soph. O. R. 1138; auch in Prosa, ἱμαῖς τὰ γεγόμενα Anacr. 1, 81; Xen. An. 3, 2, 11; u. dah. pass., ἀναμνησθεὶς τὰς προαιρέ- σεις Isocr. 1, 9; med., τοὺς βίους Aesch. 1, 195. Gew. τινά τινας, Eur. Alc. 1045; Γοργίου με ὁ λό- γος ἄν. Plat. Conv. 198 c; mit dem acc. bei pronom., doch auch ὅν ἑμὰς ἄν., Menex. 246 a; od. wenn keine Person tabeifizirt, τὰ τοῦ πατρὸς ἐπιτηδεύματα 249 a; Ath. xv, 693 c. — Pass., sich erinnern, τινός, Her. 2, 151; Thuc. 2, 54 u. folgte; selten τέ, περί τε, Plat. Rep.

1, 329 a; auch mit folgend ὅτι, Thuc. 2, 89; und partic. αἰτὸν ἀνεμνήσχετο ταυτὶ δεῖον φθεγγόμενον Xen. An. 5, 9, 23; ὡς ἀναμνησθῶ πῶν Eur. Cycl. 152.

ἀνα-μίμνω, p. = ἀναμείνω, ἀλλήλους ἀνέμιμον II. 11, 171; intransf., warten, wieder Stand halten, 16, 363 ἀλλή καὶ ὡς ἀνέμιμνε, σῶω δ' ἔξηρας ἐταί- ρους.

ἀνα-μινυρίζω, vorträllern, bei Ath. iv, 176 b.

ἀνα-μίξ, vermischt, durcheinander, Her. 1, 103; Thuc. 3, 107 u. Sp.

ἀνά-μίξις, ἡ, Vermischung, Verkehr, Plut. Num. 17.

ἀνα-μίσγω, ion. u. p. = ἀναμίσγνυμι, ἀνέμιγε σίτω φάρμακα Od. 10, 235. — Med., verfehren, Her. 1, 199.

ἀνα-μισθορνῶ, wieder um Sold dienen, com. bei Plut. Nic. 2, 9.

ἀνα-μισθός, von neuem vermietben, Tab. Heracl.

ἀν-αμνα, τό, das Angezündete, die Fackel, Plut. plac. phil. 2, 20.

ἀν-άμματος, ohne Knoten, ἄμμα Xen. Cyn. 2, 5.

ἀνά-μνησις, ἡ, das Erinnern, die Erinnerung, Plat. Phaed. 72 e u. A.; Ermahnung, Plut.

ἀνα-μνηστικός, zur Erinnerung, Plut. Cat. min. 1 dem μνημονικός entgegengesetzt, sich leicht erinnert, vgl. Arist. de mem. 1, 1.

ἀνά-μνηστος, erinnerrlich, Plat. Men. 87 b.

ἀνα-μολαίν, in tmesi, ἀνὰ δὲ πλάσος ἐμολε πό- λιν Eur. Hec. 928, hindurchgehen, sich überall hin ver- breiten.

ἀνα-μολύνω, ganz befuteln, aor. p. Phococr. Ath. II, 67 b.

ἀνα-μονή, ἡ, das Ausbarren, Dulden, Iambl.

ἀνα-μόργνυμι, falsche Z. für ἀνομόργνυμι.

ἀνα-μορῦσθαι, brausend aufschäumen, von der Gbe- rthdis, Od. 12, 238; vom Brausen der Blasebälge, Ap. Rh. 3, 1800, nach Nubsten's nicht wahrheitsfönlcher Genj. für -μαρμαίρω.

ἀνα-μορφῶ, umgestalten, Sp., wie Philostr.

ἀνα-μόρφωσις, ἡ, Umgestaltung, Veranblung, Sp.

ἀνα-μοχθίζομαι, aufstoßen, Aesch. Prom. 745, wo eine v. l. ἀναμυθίζομαι.

ἀνα-μοχλύνω, mit dem Hebel aufbrechen, πύλας Eur. Med. 1817; emporheben, Ὅσσαν Luc. Cont. 4; Verbo- genes gewaltsam an's Reich ziehen, Heliod.

ἀνα-μπτέχονος, ohne (weibliches) Oberkleid, Pythae- net. bei Ath. III, 589 f.

ἀν-αμπίσχω, f. 2., Ar. Vesp. 1150, für ἀμπίσχω.

ἀνα-μπίλακτος, nicht fehlend, nicht irrend, conj. Soph. Tr. 120, vgl. ἀναπλάκτος.

ἀν-άμπυξ, υκος, ohne Hauptbinde, Callim. Cer. 123.

ἀνα-μυρίζω, wieder salben, K. S.

ἀνα-μυθίζομαι, v. l., Aesch. Prom. 745, für ἀνα- μοχθίζομαι, die Luft durch die Nase stark einziehen, auf- föhnen.

ἀνα-μύω, wieder öfönen, die Augen, vlll.

ἀνα-μφ-ήριστος, unbestritten, gewiß, Nonn. — Adv. -ίτως, Clem. Al.

ἀνα-μφί-βολος, ungewisheitig, zuverlässig, Sp., f. 8. νίκη D. Hal. 3, 57. — Adv., Luc. Gymn. 24.

ἀνα-μφί-δοσος, unbefenklich, entschieden, Sp.

ἀνα-μφί-ιστος, unangefleidet, Sp.

ἀνα-μφί-λεκτος, unbestritten, unbezweifelt, Sp. f. 8. τιμή Dion. Hal. 9, 44. — Adv., Luc. rhet. praec. 14.

ἀνα-μφί-λογος, dass., Xen. öfter, superlat. ἀναμψ-

λογιστέη Symp. 3, 4; Mem. 4, 2, 84; adv., ohne Widerstand, gern, Cyr. 8, 1, 44; Luc. Hermot. 16.

**ἀναμφισβήτησιμος**, unbestritten, unbezweifelt, gewiß.

**ἀναμφισβήτητος**, unbestritten, unbezweifelt, Plat. Legg. VII, 815 b; **τεκμήρια** Thuc. 1, 182; **ἀριστία** Lys. 2, 43; **χώρα**, bestimmter Platz, Xen. Cyr. 8, 5, 6; **ἡλις**, sichere Hoffnung, Pol. 3, 64; **ἀναμφισβήτητος δευτελέσμενος**, wir blieben unangefochten, neben **αἰτίαν οὐκ ἔσχομεν**, Is. 8, 44. — Adv. **-τήτως**, oft bei Ait., 1, 8, Lys. 4, 9; Dem. 69, 8.

**ἀναμυκάδωμαι**, med., verhödhnen, Schol. Ar. Ran. 1354.

**ἀναγκαστος**, ungewungen, Epict.

**ἀνανδρεία**, ἡ (Schol. Mel. p. 41), häufiger **ἀνανδρία**, ἡ, 1) Unmännlichkeit, Feigheit, weibisches Wesen, Aesch. Pers. 741; Eur. Or. 1081; Thuc. 1, 82; Andoc. 1, 56; oft bei Plat. neben **δουλία**, Phaedr. 254 c; **οὐδενία** Theaet. 176 c. — 2) Unmannbarkeit, Luc. Dea Syr. 26 (**ἀνανδρηή**). — 3) Manns, Gattenlosigkeit, Plut. qu. Gr. 49.

**ἀνανδρῆς**, οἱ, Entmannte, Hippocr.

**ἀνδρος**, 1) ohne Ehemann, von Jungfrauen, wie von Wittwen, Aesch. Pers. 281; **Ἀμαζόνες** Suppl. 284; Soph. O. R. 1506; in Prosa, Plat. Legg. XI, 987 a; Plut. Rom. 29. — 2) ohne Männer, männerarm, **χηρμάτων ἀνδρῶν πληθος** Aesch. Pers. 162; πόλις Soph. O. R. 948. — 3) am häufigsten in Prosa, unmännlich, feig, weiblich, **ἀπαλή και ἄν. δαίτα** Plat. Phaedr. 289 c; **ἀνανδρότατος**, neben **κάκιστος** Her. 4, 142; Dem. 69, 12. — Adv. **ἀνάνδρως διακρίσθαι** Isocr. 4, 184; **ἔχειν πρὸς τοὺς ἐχθρούς** 4, 151.

**ἀνδρόω**, entmannen, Sp.

**ἀνδρόρωτος**, des Mannes beraubt, verwittwet, **ἐνάναι** Soph. Tr. 109.

**ἀνα-νέω**, wieder jung machen, verjüngen, Ar. Ran. 592; med., D. Hal. rhet. 6.

**ἀνα-νέωμι**, p. **ἀνένεω** (f. νέωμι), 1) auf's neue theilen. — 2) im med., aufzählen, hertrechnen, Her. 1, 173; ber., vorlesen, Theocr. 18, 47.

**ἀνα-νόμαι**, Hom. **ἀννεῖται ἡέλιος**, die Sonne geht auf, Od. 10, 192.

**ἀνα-νέω**, erneuen, verjüngen, bes. im med., Soph. Tr. 397, nach Herm. corr.; **τοὺς ὄρκους ἀνενέωσαντο** Thuc. 5, 46; **παλαιὰν ψιλὰν ἀνανεώσαντες** 7, 83; **τὰς παλαιὰς ἐξτίας ἀνανεώσασθαι** Isocr. 4, 43; **τὴν σωμαχίαν** Pol. 23, 1; in's Gedächtniß zurückrufen, 5, 36 u. öfter bei Sp.

**ἀν-έντος**, nicht nachlassend, angestrengt, Sp.

**ἀν-ένους**, ἡ, Verneinen, Sp. — Bei Lxx Ruhe, Erholung.

**ἀνα-νευστικός**, zum Verneinen geneigt, verneinend, Att. u. Sp.

**ἀνα-νέωμι**, 1) den Kopf in die Höhe, zurückwerfen, und dadurch verneinen, verweigern, Iliad. 6, 311 **ὥς ἔφατ' εὐχόμεν, ἀνένευσ δὲ Παλλὰς**; 16, 250 **τῷ δ' ἔτερον μιν δῶκε πατήρ, ἔτερον δ' ἀνένευσ ἀνέμω**; 252 **ἀπώσασθαι δῶκε, σὸν δ' ἀνένευσ μάχης ἑξαπονέσθαι**; vertheilen, 22, 205 **λαοῖσιν δ' ἀνένευσ καρήναι**, οὐδ' ἐκίμεναι; Od. 21, 129 **ἀλλ' ὅδυσσος ἀνένευσ καὶ ἰσχυρὸν ἰμενόν περ**; 9, 468 **ἀνὰ δ' ὀφρύσι νεῖον ἐκαστῷ κλαίειν**. Theocr. 14, 63; gleichbedeutend mit **ἀποφῆσαι**, Xen. Cyr. 1, 6, 13; dem **ἐπινεύειν** entgegenges. Plat. Rep. IV, 487 b; dem **κατανεύομαι-ἀνανεύομαι**, wo das med. zu bemerken, 1, 350 e. — 2) den Kopf aufrichten, Ael. N. A. 13, 17; **ἀνανευνεῖν**, aufrichtig dastehen, Pol. 1, 23, 18, 3.

**ἀνα-νέω** (f. νέω), heraufschwimmen, emporsteigen, Ael. H. A. 5, 20; sich erholen, **ἀπὸ τινος**, Dio Chrys. 1, 164.

**ἀνα-νέωσις**, ἡ, Erneuerung, Wiederherstellung, **συμαχίας** Thuc. 6, 82; Pol. 23, 1. Bei D. Sic. 5, 67 neben **μνήμη**.

**ἀνα-νευστικός**, verjüngend, erneuend, Ioseph.

**ἀνα-νηπύομαι**, wieder zum Kind werden, Sp.

**ἀνα-νήψω**, wieder nuchtern werden, Plut. Cam. 23; übertr., zu ruhiger Ueberlegung kommen, N. T.; **ἐκ μέθης** D. Hal. 4, 86; Aesop. 73; oft., wieder nuchtern machen, Luc. Bis acc. 17.

**ἀνα-νήχομαι**, = **ἀνανέω**, Opp. H. 1, 119; **ἀνα-νηξάμενοι** Plut. sol. an. 86; act., Orac. Sibyll.

**ἀνά-νηψις**, ἡ, das Wiedernuchternwerden, Sp.

**ἀν-ανέω**, wieder blühen, Theophr.

**ἀν-ανθῆς**, ἐς, nicht blühend, Theophr.; Qu. Sm. 2, 688; übertr., neben **ἀπηνεθῆκός**, wie unser verblüht, **σῶμα καὶ ψυχὴ** Plat. Conv. 196 a.

**ἀν-άνιος**, ohne Kränkung, nicht kränkend, Sp.

**ἀν-άνιος**, dor. für **ἀνήμιος**.

**ἀνα-νίσσομαι**, zurückkehren, Opp. H. 6, 410.

**ἀνα-νόω**, wieder bedenken, hin- und hersinnen, Xen. Ephes. 1, 11.

**ἀνα-νομή (νομῆ)**, ἡ, Wiedervertheilung, Eur. Temen. frg. 21.

**ἀνα-νοσέω**, wieder krank werden, Ios.

**ἀν-αντα** (f. **ἀνάντης**), bergauf, Il. 23, 116.

**ἀν-αντ-αγώνιστος**, ohne Gegner, **εὐνοια**, ein durch keine Eifersucht geschwälertes Wohlwollen, Thuc. 2, 45; **σθένος**, unbesiegt, Pol. frg.; auch der keinen Widerstand leisten kann, Plut. Phoc. 14.

**ἀν-αντ-από-δοτος**, ohne Nachsatz, τό, ein unvollendeter Satz, Gramm.; Schol. Soph. O. R. 1224 auch **-δοτικός**.

**ἀν-άντης**, ἐς (**ἀντάς**), bergauf, steil, schwierig, **ἀνάβασις** Plat. Rep. VII, 516 e; **ὕψηλὰ καὶ ἀνάντης** Legg. v, 732 c; Sp.; **ὄψις κατάντης**, Her. 2, 29; das höchste, Schwierigste, **τὸ ἀνάντες τῶν πολιτειῶν** Plat. Rep. VIII, 568 c.

**ἀν-αντί-βλεπτος**, den man nicht gerade ansehen kann, Plut. ad. et am. discr. 38.

**ἀν-αντί-λεκτος**, dem man nicht widersprechen kann, unwiderprechlich, causa, Cic. ad Quint. fr. 2, 10; Ios. Auch adv. **-λέκτως**, Strab. XIII.

**ἀν-αντί-φρητος**, daff., Pol. 28, 11. — Adv. ohne Widerstand, willig, Pol. 23, 8.

**ἀν-αντι-τόπητον σῶμα**, ein Körper ohne Widerstand, Sext. Emp.

**ἀν-αντι-φωνησία**, ἡ, das Nicht = Dagegensprechen, Nichtantworten, Cic. Att. 15, 13.

**ἀν-αντι-φώνητος**, nicht beantwortet, Cic. Att. 6, 1.

**ἀν-αντλέω**, aus-, heraufschöpfen, Strab. 3, 2, 9; πόρους, Mühseligkeiten ertragen, Dion. H. 8, 51.

**ἀναξ**, **ἀνακτος**, ὁ (vgl. **ἀνά, ἄνω**), der Oberste, Herr, der Befehlende, im Olyf der **δευδης**, die fremdem Willen unterworfen sind, 1) gewöhnliches Prädicat der Götter bei Hom.; Pind. **δωδεκα ἄνακτες θεοί** Ol. 11, 51, u. sonst, wie Tragg. Bei Sp. vorzugsweise die Dioskuren, 1. **ἀνακες**, auch **ἀνακοι**. Der unregelmäßige voc. **ὁ ἀνα** steht nur in dem Anruf an Götter, ebenso ep. u. ion. **ὁ ἄναξ**, vgl. Eur. Hipp. 88 **ἀναξ, θεοὺς γὰρ δεσπότας καλεῖν χρῶναι**. — 2) von Menschen, die über Land und Leute gebieten, wenn ihr Besitzthum auch gering ist; auch Tiresias, Od. 11, 144, wie die Götter und Verwaltenden der Herrscher haben diesen Titel (der bes. nach

Arist. bei den Cyprern, zum Unterschieße des βασιλεύς, den Brüdern und Söhnen des Königs gegeben ward, Prinzen, vgl. Isoer. 9, 72), der bei den Tragg. auf alle Angelegenheiten und Ehen einer Stadt ausgebeutet wird, f. Muegr. Soph. O. R. 85. 904. Bei Homer heißt Agamemnon oft ἀναξ ἀνδρῶν, vgl. Iliad. 9, 98 οὐνεκα πολλῶν λαῶν ἰσσί ἀναξ; Iliad. 15, 532 ἀναξ ἀνδρῶν Εὐφρήτης; 23, 288 ἀναξ ἀνδρῶν Εὐμήλος; 5, 546 δεῖ τέκετ' Ὀρσλοχον πολέεσσ' ἀνδρῶν ἀνακτα; 18, 452 Δευκαλίων δ' ἐμὲ τέκετ' πολέεσσ' ἀνδρῶν ἀνακτα. — 3) Hausherr, οἶκος Od. 1, 397, der Gebieter, im Egeß der Diener und Sklaven; 9, 440 der Egeß im Egeß seiner Herden, also Besitzer; f. Theoc. 7, 79; auffallender Opp. Hal. 2, 245. 477. — 4) übh. Beförger, Verwalter, Zerkler, κωπής, = νεών, Befehlshaber der Schiffe, Aesch. Pers. 370. 375; aber Eur. Cycl. 86 ist κωπής ἀναξ Ruderer; ὅπλων, Führer der Waffen, I. A. 1260; ψευδών, Lügner, Andr. 449; ἀναξ βασιλεύς vrbnd Or. 342. — 5) Gelten ist ἡ ἀναξ für ἀνασσα, Pind. P. 12, 3; Germ. H. h. Cer. 58. — In Prosa treten βασιλεύς u. δεσπότης an die Stelle dieses Wortes.

**ἀνα-ξάνω**, wieder aufrufen, wieder erneuern, refricare, f. B. Schmeier, Sp.; im pass., von Wunden, wieder aufbrechen; auch ἀναφορά, Pol. 27, 6; vgl. Plut. Dem. 17.

**ἀνα-ξείνω**, auf-, austrocknen, ὥς δ' οὐ' ὁπωρινός Βορέης νεοαρδ' ἄλωγν αὐτ' ἀγχιεραῖν Iliad. 21, 347; ποταμόν Her. 7, 109; Callim. Cer. 114 übh. aufheben; auch Plut.

**ἀνα-ξήραντος**, ἡ, das Austrocknen, Theophr.

**ἀνα-ξήραντικός**, austrocknend, δύναμις Plut. Symp. 1, 6, 4.

**ἀνα-ξήρασις**, ἡ, = ἀναξήρανσις, Theophr.

**ἀναξία**, ἡ (ἀνάσσω), 1) Geheiß, Auftrag, im plur., Pind. N. 8, 10. — 2) bei Aesch. frg. 9 nach Hesych. = βασιλεία.

**ἀναξία**, ἡ, der Unwerth, die Unwürdigkeit, Zeno bei Diog. L. 7, 105. Vgl. ἀνάξιος.

**ἀν-αξίω-λογος**, nicht der Rede werth, D. Sic.

**ἀν-αξίω-πάθεια**, ἡ, unbedienten Leiden, unwürdige Behandlung, Ioseph.

**ἀν-αξίω-πάθος**, unbedienter Weise dulden, sich über unbedienten Behandlung entrüsten, Ios.; Plut. Cat. min. 59; καὶ ἀχθομαι D. Hal. 4, 11; Aesop. 104.

**ἀν-άξιος** (sem. auch ἀναξία, f. Heind. zu Plat. Prot. 356 a u. Etallbaum u. Lob. Phryn. 106), unwürdig, sowohl act., nicht verdienend, als pass., unbedient, τινός, Soph. Phil. 997; Plat. Apol. 88 e u. öfter; — c. inf., Soph. O. C. 1448; ἀναξίων ὄντων νικᾶν Plat. Prot. 355 e. — Absol. tabelt es immer: unwerth, nichtswürdig, Soph. Phil. 437; Her. 7, 9; ἀνθρωπὸν ἀνάξιον Plat. Gorg. 522 c; ἀνάξια παθεῖν, Unbedienten, Ungehöriges leiden, Theoc. 184 a, u. so auch Sp. — Adv. ἀν-αξίως, auf unwürdige od. unbediente Weise, Soph. Phil. II. oft in Prosa.

**ἀνάξιος**, königlich, von ἀναξ, Schol. Ven. II. 23, 630.

**ἀν-αξίω**, f. L., Eur. El. 254, statt ἀναξίω.

**ἀναξί-φόρμυγες ἕμνοι**, Cithar beherrschende Gefänge, Pind. Ol. 2, 1.

**ἀνα-ξύνω**, = ἀνακινῶ, Xen. Hell. 1, 1, 30.

**ἀναξυρίδες**, ων, αἱ (persische Wort), die langen, weißen Brintheider der Perser und anderer barbarischer Völker, bracciae, Her. u. Xen. öfter. S. Perizon. ad Ael. V. H. 12, 32. Vgl. θύλακος.

**ἀνα-ξύνω** (f. ξύνω), abtragen, abschaben, αὐτὸν ἐν τῇ γῇ σημεῖα ἀναξύναι, die Blutspuren, Antiph. 5, 45;

λίδος ἀναξυσθείς, neu behauen und polirt, Plat. Pol. 16.

**ἀνα-οίγω**, p. = ἀνολύω, Il. 24, 455.

**ἀνα-παίδεω**, von neuem erziehen, unterrichten, Soph. frg. 484; παροῖσι von Ar. Equ. 1095.

**ἀνα-παιστικός**, ἡ, ὄν, anapästisch, D. H. Von

**ἀνά-παιστος**, zurückgeschlagen, zurückgefallen, gem. ὄν, ac. πούς, der Anapäst, als Versfuß, —. Bf. οἱ ἀνέπ., Theil der Parabase, Ar. Equ. 504 Pax 719 Av. 684; vgl. Aesch. 1, 137; τὰ ἀνάπαιστα, in Anapäst abgefaßte Spottgedichte, übh. Spott, Plut. Peric. 33; Luc.

**ἀνα-παιστρίδες**, αἱ, die Schmiechhämmer (eiglt. die Zurückfallenden), nach Hesych.

**ἀνα-παύω**, wieder, zurückschlagen, Sp.

**ἀνα-παύω**, den Kampf erneuen, ἦταν, wieder gut machen, Sp., = ἀναμάχομαι.

**ἀν-α-ἄ-λαπτος**, unauslöschlich, Eust.

**ἀνα-πάλη**, ἡ, ein Tanz, der die Wettkämpfe darstellte, Ath. XIV, 631 b.

**ἀνά-παλιν**, im Gegentheil, umgekehrt, zurück; — zum zweiten Male, Plat. Theaet. 192 d u. sonst; — ἀνιπαλιν ἔχειν τινί, Einem entgegen sein, Sp., ἀνάπαλιν ἴσταν ἡμῖν ἡ τοῖς ἄλλοις, bei uns findet das Gegentheil Statt.

**ἀν-α-ἄ-λλакτος**, nicht fortzuschaffen, ἔνυος, Synes.

**ἀνά-παλιν**, auf-, in die Höhe schwingen, ἔγχος ἀνιπαλὼν προτεῖ Il. 8, 355 Od. 24, 522, nachdem er die Lanze rückwärts emporgeschwungen; Ar. Ran. 1364 τὰ κώλα ἀνιπάλλετε, zum Tanz; aufregen, ἀνιπηνεν Μαννάδας ἐπὶ θῆρα τόνδε Eur. Bacch. 1188; aufschwüngen, Plut. Galb. 27. — Med. u. pass., sich in die Höhe schwingen, aufspringen, ἀνιπάλλεται Ixθύς Il. 23, 692; ἀνιπάλλο 20, 424; vom Pferde, sich bäumen, 8, 85 (f. über diese Form Epigone zur II. Exc. XVI, der auch die Stellen der sp. D. anführt), die Formen ἀνιπαλῆας. H. h. Merc. 41, u. ἀνιπῆλατο, Mosch. 2, 109, sind zw.; — ἀνιπαλῆς hat Strab.

**ἀνά-παλσις**, ἡ, das Aufschwingen, Emporwerfen, Arist. mund. 4, 81.

**ἀν-α-π-άνητον**, iter, ein Weg, auf dem man Keinem begegnet, Cic. Att. 9, 1.

**ἀνα-παρίδω**, nach Art der Parier seine Gesinnung treulos ändern, St. Byz. Πάρος Zenob. 2, 21; vgl. Cornel. Milt. 7, 4.

**ἀν-α-ἄρτιωτος**, unvollendet, Diog. L. 7, 63.

**ἀνά-πᾶσα**, = ἵπασα, Ep. ad. 690 (VII, 848).

**ἀνα-πᾶσσω**, darauf streuen, χάριν τινί, Einem eine Gefälligkeit erweisen, praes., Plut. Ol. 11, 98.

**ἀνα-παύω**, hinaufgehen, Sp.

**ἀν-α-αόδητος**, unermüdblich, Clem. Al.

**ἀνά-παυλα**, ἡ, das Ausruhen, die Erholung, κακοῦ Soph. Phil. 634; El. 861; πόνων Thuc. 2, 88; Plat. Legg. II, 658 d; σπουδῇ Phil. 80 e; διηρημένους κατ' ἀναπαύλας, durch das Grolde erlöst, sich abwechselnd ruhend, und deshalb in zwei Abtheilungen arbeitend, Thuc. 2, 75; Ruheplatz, κατὰ τὴν ὁδὸν Plat. Legg. I, 625 b.

**ἀνα-παύλησις**, ἡ, Orac. bei Phlegon Trall., daff.

**ἀνά-παυμα**, τό, die Ruhe, Erholung, Hes. ἀμπαυμα μερμηράων Th. 55; öfter bei sp. D., f. B. Anyt. 7 (Plan. 228).

**ἀνά-παυσις**, ἡ, das Ausruhen, die Erholung, Pind. N. 7, 52; κακῶν Thuc. 4, 20; Plat. Tim. 59 c und Gorgias; vgl. Plut. Lyc. 22; die Ruhezeit, otium, Pol. 5, 75. 104.

**ἀνα-πauστήριος**, ion. ἀμπ., zum Ausruhen geeignet, ὄκος, Ruhezit, Her. 1, 181; τὸ ἀναπαυστήριον, der Ruheplatz, die Zeit der Ruhe, das mit der Trompete gegebene Zeichen, sich im Lager zur Ruhe zu begeben.

**ἀνα-παυστήριον**, dasselbe, Xen. Mem. 4, 3, 8 νῦν ἀναπαυστήριον κάλλιστον.

**ἀνα-παύω**, ion. ἀμπ., machen, daß Jemand aufhört, von etwas abbringen, χειμῶν ἀνέπαυσεν ἀνθρώπους ἔργων Il. 17, 550, der Winter macht, daß die Menschen zu arbeiten aufhören; Μενέξενον Plat. Lys. 213 d; mit dem acc. der Sache, πλάνον βοῖν, Soph. O. C. 1116 Trach. 1252; ausruhen lassen, Glauc. 2 (ix, 841); στρατεύω, das Heer halten lassen, Xen. Cyr. 7, 1, 4; εὐτόν ἐκ τῆς κακοπαθείας, sich erholen, Pol. 8, 42; ablegen, δάφνην Ael. V. H. 2, 41; vgl. H. A. 7, 29; zur Ruhe bringen, πόλιν Plat. Nic. 9; auch tödten. — Häufiger med., aufhören, τινός, ναυμυχίας Thuc. 7, 73; sich ausruhen, überall vorkommend, ἀνεπαυμένος ἱμαχράς ὁδοῖ Plat. Critia init.; bes. vom Schlafe, ἐπὶ τῆς κλίνης Her. 1, 182; vom Heere, Halt machen, Xen. Cyr. 2, 4, 4 u. öfter; ὁ πόλεμος ἀνεπέπαυται, der Krieg ist beendigt, 7, 5 (aber bei Plat. Lucull. 5 ist ἀναπαυταί dem πέπαυται entgegengesetzt, der Krieg hat nun einen Stillstand gewonnen); ἐκείνης τῆς διανοίας, von jenem Vorhaben abstehen, An. 5, 6, 31; sich ruhig verhalten, 4, 2, 4; mit ἡδυνεῖν vrbdn. Plat. 10, 20; Sp. auch für sterben, Herodian. 1, 4, 18; vgl. Theocr. 1, 138.

**ἀνα-παφάλλω**, aufsprudeln, Sp.

**ἀνα-παύω**, 1) zu etwas Anderem überreden, umstimmen, Plat. Gorg. 493 a Hipp. min. 870 a. — 2) überreden, zu etwas bewegen, τοὺς ἀκούοντας δρᾶν τοῦτο Plat. Theaet. 166 c, wie schon Her. 7, 123; τινὰ τι, Ar. Nubb. 77; γνώμην ἀναπέσας An. 460; χοῖμασι, δώροις, bestechen, Pax 605; Xen. Cyr. 1, 6, 4, wo diesem πέσθαι λόγους entgegensteht; verführen, Mem. 3, 11, 10; Symp. 8, 20; aufwiegeln, Batrach. 122.

**ἀνα-παύω**, wieder hungern, Ath. III, 109 e.

**ἀνά-παυα**, ἡ, Probe, πλοίων, Pol. 26, 7; Uebung, καὶ μελέται, 10, 20; ἀναπαύει ποιεῖσθαι, exerciren, neben γυμνάζειν τοὺς στρατιώτας, Diod. S. 18, 88 u. öfter; ἀμπερα, Strab. IX, 3, 421.

**ἀνα-παράομαι**, sich (wieder, wiederholt) versuchen, bes. von kriegerischen Uebungen, exerciren, Her. 4, 12; von der flotte, τὸ ναυτικὸν ἐπλήρουν καὶ ἀνεπαύωντο Thuc. 7, 7; σκίφεσσιν ἅπασι Pol. 26, 7; ναυσὶ D. Sic. 13, 8; ναὺν ἀνεπαυρμένην ἔωρετο Dem. 51, 6, 6, ein Schiff zum Versuche ins Meer lassen.

**ἀνα-παύειν**, ἡ, B. A. 78 aus Ar., = ἀναπηρία, von Phryg. verworfen.

**ἀνα-παύω**, durchbohren, anschießen, ἀμπεύοντες σπίαγγα Il. 2, 426; ἀναπαύεις Her. 4, 94; ἐπὶ ἔκω ἀναπαύεις, auf ein Holz, ib. 103; κίχλας Ar. Ach. 971 (761 steht bei Bess. ἱμπετραμένον ἀν τὸν ὁδεόν); μή τὸν πόδ' ἀναπαύω, daß ich mit nicht den Fuß anschieße, etwas in den Fuß trete, Macho Ath. VIII, 349 (v. 43).

**ἀνα-πauστήριος**, überredend, sem. ἀναπειστήρια χάνωσις Ar. Nubb. 865.

**ἀνα-παμᾶλλω**, nur Sp., wie Luc. Philopat. 1; Heliodor., von Thom. Mag. verworfen; gew. med., eigtl. überwiegen (nach Schol. Ar. Vesp. 780 wiedererkennen); gew. übt., wieder betrachten, noch einmal überdenken, u. nach Lex. Tim. ἐπαναλαμβάνειν κεφαλαιωδέστερον τὰ ἐλεημένα, wie Plat. Lys. 222 e; vgl. Legg. IV, 724 b; Luc. Gall. 5 öneqon; Sp.

**ἀνα-πέμνω**, 1) herausschicken, κάτωθεν ἀμπέμπων Aesch. Ch. 876, ἢ; κρουνοὺς Pind. P. 1, 26; hervordrängen lassen, χθών — φύλλα 11, 47; φέματα Plat. Tim. 85 c; βορβόρος δυνάδαν, haucht aus, Sp.; εἰς ἄκρας, auf einen Berg hinauf, Xen. Cyr. 7, 5, 34; in's Innere des Landes, bes. nach Asien, Isocr. 12, 104; εἰς Ρώμην, Gefangene nach Rom, Pol. 1, 7, 12; oft; auch τὸ γένος εἰς τινα, seinen Ursprung auf Sem. zurückführen, D. Sic. 4, 88, vgl. ἀνίγω. — 2) zurückschicken, wegsenden, εἰς ἀλλὰς Pind. I. 6, 10; Plut. Sol. 4, öfter. — Med., von sich, Xen. An. 1, 1, 5.

**ἀνα-πέπτω**, Sp., für ἀναπέσω.

**ἀνα-πεπτωκός** (ἀνα-πίπτω), muthlos, säumig, Poll.

**ἀνα-πέσσω**, att. πέττω (f. πέττω), wiederstoßen, aufwärmen, Arist. H. A. 6, 10, Bess. ἅμα πέττω.

**ἀνα-πετάννυμι**, p. ἀμπ. (f. πετάννυμι), fut. ἀνα-πετώ, Men. bei Suid., ausbreiten breiten, ἱστία, die Segel ausspannen, Il. 1, 480 Od. 4, 783, 8, 54, 10, 506 ἀνὰ θ' ἱστία λευκὰ πέτασσαν (πετάσας); τίς πύλας, die Thore öffnen, Her. 8, 147, 168; Θύρας Plat. Phil. 62 c; vgl. Xen. Cyr. 8, 3, 11; σάνιδες ἀνα-πεπταμέναι, geöffnete Thorflügel, Il. 12, 122; Θύρας Pind. N. 9, 2; πέλαιγος ἀναπεπταμένον, die offene See, Her. 8, 60. Häufig ἀναπεπταμένους, offen, τόπος Plat. Phaed. 111 c; Xen. Hell. 4, 1, 8; Pol. 1, 61; διαίτα καθαρά καὶ ἀναπ., das Leben in reiner, freier Luft, Plut. Pericl. 34; παρόρσια κατακορίης καὶ ἀναπ., freche, Plat. Phaedr. 240 e, wie δέματα Xen. Mem. 2, 1.

**ἀνα-πετίς**, ἑς, weit geöffnet, Medic. ὀφθαλμοί.

**ἀνα-πέτομαι**, = ἀνίπταμαι, aufsteigen, Her. und Solgde; übertr., von bestigen Gemüthsbewegungen, ἀνεπτόμαι Soph. Ai. 678; ἀνέπταν φόβῳ Ant. 1292; ἀναπήσθε, conj. aor., Her. 4, 132; ἀναπτόνται Ar. Lys. 774; εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναπήσας (2. pers. fut.; ἀναπήσομαι Aesch. 8, 209), Plat. Legg. x, 905 a, du wirst hinaufsteigen; ἀναπέσθαι Phaed. 109 e.

**ἀνα-πεφλασμένος**, adv. von ἀναφάλλω, Ar. Lys. 1099.

**ἀνα-πηγάω**, wie eine Quelle hervorsprudeln lassen, Hesych.

**ἀνα-πήγνυμι** (f. πήγνυμι), anheften, λαγῶα, anschießen, Ar. Eccl. 843; ἀν ἀναπήγαμι ἐπὶ τοῦ ἔξωλου Alex. Ath. IV, 134 b; — Pers. intr., κεφαλὴ ὑπὲρ αἰχμῆς ἀναπεπηγνῶα, ein auf eine Lanze gesteckter Kopf, Plut. Crass. 26.

**ἀνα-πηδάω**, auf-, in die Höhe, hervorspringen, ἐκ λόχου ἀμπεδήσας Il. 11, 379; ἐπ' ἔργον, vom Lager auf zur Arbeit, Ar. Av. 490; ἐπὶ τὸν ἵππον Xen. Hell. 4, 1, 18; πρὸς τὸν πάππον Cyr. 1, 3, 9, u. öfter; ἐπὶ τὴν κατήλαρα Ar. Ran. 566. Bei den Hellenen öfter: schleunig auftreten, aufspringen zum Reden, Andoc. 1, 115 u. W.; ἐν δῆμῳ Cratin. B. A. 7, 10; vgl. Plat. Conv. 213 b.

**ἀνα-πήδησις**, ἡ, das Aufspringen, τῆς καρδίας, Her. 7, 7; Arist. de respir. 20, 7.

**ἀνα-πήλω**, = ἀναπαίλλω, H. h. Merc. 41, ἢ., Wolf schreibt ἀναμηλώ, Germ. ἀναπλέω.

**ἀνα-πηνίσομαι**, med., aufblasen, vom Gespinnst des Seidenwurmes, Arist. H. A. 5, 19.

**ἀνα-πηρία**, ἡ, Herkummelung, Gebrechlichkeit, σκελῶν Arist. Probl. 10, 26; vgl. rhet. 2, 8 Poll. 2, 61.

**ἀνά-πηρος**, verstümmelt, verkrüppelt, χαλῶσι καὶ τυφλοὶ καὶ ἄλλοι ἀνίπτοι Plat. Crit. 53 a; βοῖδια Hermipp. Ath. XII, 551 b; übertr., ψυχὴ πρὸς ἀλήθειαν ἀνίπ., Plat. Rep. VII, 535 d; ἀνάπηρον ποιεῖσθαι Aesch. 1, 188, = folgend.

**ἀνα-πηρώ**, verkrüppeln, schwächen, von der Seele, Plat. Phil. 310 e; γυῖ' ἀναπηρωθεὶς Philipp. 14 (VI, 104).

**ἀνα-πίδναμι**, v. l. für ἀναπλῆναμι, Mosch. 2, 109.

**ἀνα-πίδω**, hervorquellen lassen, Plut. Aem. 14.

**ἀνα-πίξω**, zurückdrücken, Hippocr.

**ἀνα-πίσσω**, τό, eine Vorrichtung zu Verfertigungen auf der athen. Bühne, Fallthür, Poll. 4, 127, 182.

**ἀνα-πίλναμι**, aufspringen, Mosch. 2, 109; Andere lesen ἀνεπίλματο od. ἀνεπίδνατο.

**ἀνα-πίμπλημι** (f. πῖμπλημι), erfüllen, μοῖραν βιώ-  
τοιο, das Maas der Lebensstage erfüllen, d. h. sterben; Iliad. 4, 170 αἶ κε θάνης καὶ πότμον (v. l. μοῖραν) ἀνα-  
πλήσας βίοτοιο, wo ἀναπ. π. β. mit θάνης παραλλή-  
λως steht: nach Scholl. Didym. das Aristarch πότμον, die  
κοινὰ hätten μοῖραν; ἵπ' Ἀτρείδῃ πότμον ἀναπλή-  
σαντες ἴδον δόμον ἰδίδος εἶω 11, 263; σὶ κεν δὴ  
κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες ὀλωται 8, 34. 354. 465;  
ἔλγε' ἀναπλήσειν Od. 5, 802; ἀναπλήσας κακὰ πολ-  
λά Iliad. 15, 132; ὅσαοι τοι αἶσα κήδε' ἀναπλήσαι  
Od. 5, 207. Pind. N. 10, 57 ὁμοῖον πότμον ἀναπλάν-  
τες (wo zuerst das praes. vorkommt); νῆματα ἐπιμοί-  
ρια Leon. Tar. 93 (VII, 504); Her. 5, 4. 9, 87; oft bei  
Sp. D., z. B. Ar. Rh. 1, 1035; Qu. Sm. 2, 656; pass.  
λογαρίων ἀναπεπλησμένους, Theognet. com. Ath. III,  
104 b; — anfüllen, sättigen, θυμόν, den Zorn befriedigen,  
Her. 6, 12. Θω. τί τινος, etwas womit erfüllen, πόλιν  
αἰσχύνης, πονηρὰς δόξης, Dem. Lept. 28, 50; ἀγρυ-  
πνίαν θακρόων Plat. Ax. 368 b; ansetzen, Thuc. 2, 51;  
vgl. Ar. Nab. 1011; αἰτιῶν, in seine Schuld mit ver-  
wickeln, Plat. apol. 82 c; sich bestechen, κακίας Xen. Cyr.  
2, 2, 27; vgl. Plat. Phaed. 67 a.

**ἀνα-πίμπρημι**, αἰγὴν ἀναπύμπρηται Nic. Th.  
179, schwillt an.

**ἀνα-πίνω** (f. πίνω), zurück-, auffchlürfen, einsaugen,  
Hippocr.

**ἀνα-πιπράσκω** (f. πιπράσκω), wieder verkaufen,  
Poll. 7, 12.

**ἀνα-πίπτω** (f. πίπτω), 1) zurückfallen, ἀνπίπτει,  
Aesch. Ag. 1581; Eur. Cycl. 410; sich zurückbiegen, wie  
beim Nicken, dem προνεύω entgegenge setzt, Xen. Oec. 8,  
8; wie Cratin. bei Ath. a. a. D., u. Pol. 1, 21; ἀνέπεσαν  
ἐπίτα Plat. Phaedr. 254 b; sich niederlegen, bes. zu Tische,  
N. T. u. Sp., z. B. Luc. Asin. 23. — 2) übertr., den Muth  
sinken lassen, Thuc. 1, 70; ταῖς ψυχαῖς Pol. 4, 51. S.  
Ath., der I, 23 b ausführlicher über das Wort spricht, ἀθ-  
μῶ, ὀλιγωρῶ; auch = liegen ließen, nachlässig betrieben  
werden, ἀναπεπύκει τὰ τῆς ἐξόδου, man betrieb das  
Ausdrücken sehr faumfelig, Dem. 21, 163.

**ἀνα-πιστεύω**, neuen Muth, Zutrauen bekommen?

**ἀνα-πιτνέω**, p. = ἀναπίττω.

**ἀνα-πίτνημι**, p. = ἀναπειάννυμι, Pind. Ol. 6, 27;  
Nic. Al. 435; — aber ἀλώπηξ ἀναπιτναμένα Pind. I.  
3, 65, der sich zurückbiegt, = ἀναπίπτουσα.

**ἀνα-πισχυρός**, ó, das Ausfüllenlassen, Mathem.

**ἀν-απλάκτης**, p. = ἀναμπλάκτης, nicht fehlend,  
Lesart der besten mss. Soph. O. R. 473. ch., κίρες.

**ἀνά-πλάσις**, ἡ, Umgestaltung, neue Bildung, Hippocr.;  
Vorspiegelung, δι' ὁμοειράτων, Sp.

**ἀνά-πλάσμα**, τό, das Umgebildete, Erdichtete, mimisch  
Dargestellte, Strabo; übh. Bildung, σώματος Diod. Sic.  
2, 56.

**ἀνα-πλάσμός**, ó, Einbildung, Plut. Cons. ad Apol. p.  
847 ó ἐκ τῶν ματαίων ἐπιδιδών.

**ἀνα-πλάσσω**, att. -πλάττω (f. πλάσσω), umbilden,

umgestalten, mod. οἰκεῖν, ein Haus wieder herstellen, Her.  
8, 109; — übh. bilden, gestalten, μέλη παίδος Plat. Alc.  
1, 121 d; ἀναπεπλάσσι Teles. Stob. 97, 31; Luc.  
Herm. 71 u. öfter; vgl. Opp. C. 8, 168; auch von Fich-  
ten, Θέσπις πρώτος ἀνέπλασε τραγικὴν οἰσθὴν  
Diosc. 16 (VII, 410); allgem., erschaffen, Pol. 3, 94.

**ἀνα-πλέω**, cp. = ἀναπλέω, Nic. Th. 808; Orph.  
Arg. 1039.

**ἀνα-πλέω**, ums., einflechten, ὅμοιους χέρας καὶ τε-  
γαλίας Pind. Ol. 2, 82; τὴν κόμην, das Haar aufflechten,  
Poll. 2, 35. — Med., Opp. H. 3, 470; sich einen Kranz  
winden, Luc. Piscat. 6 (Jacobita act.); sich die Haare auf-  
binden u. flechten, Navig. 8; übertr., ἐνθυμὸν Agath. 24  
(XI, 64).

**ἀνά-πλεος**, Sp. = ἀνάπλεως, Arist. de an. 2, 11.

**ἀνά-πλευσις**, ἡ, die Fahrt stroman, Hippocr.

**ἀνα-πλέω** (f. πλέω), 1) aufwärts schiffen, στεινω-  
πόν, die Meerenge hinauffahren, Od. 12, 234; stroman  
schiffen, fahren, ἀπὸ θαλάττης εἰς Νεῖλον Thuc. 1, 104;  
pass., ὁ ποταμὸς ἐκ θαλάττης ἀναπλεῖται Pol. 2, 16,  
10, der Fluß wird vom Meere aufwärts befahren; vgl. D.  
Hal. 3, 44; allgem., auf die hohe See fahren, absegeln,  
öfter Pol., wie ἀνάγασθαι; von dem Zuge der Griechen  
nach Troja Hom. Iliad. 11, 22, f. Lehrs Aristarch. p.  
119. — 2) zurücksegeln, Xen. Hell. 4, 8, 36; Dem. 82,  
19; Pol. 5, 102. — 3) δόντες ἀναπλέονσι, die Zähne  
fallen aus, Hippocr.; Nic. Th. 808.

**ἀνά-πλεως**, avv, sem. ἀναπλέω Plat. Phaed. 83 d, tie  
att. u. gew. Form für ἀνάπλεος, voll, angefüllt, τινός.  
Her. 4, 31; bes. von Schlichtem: beunreinigt, angefecht,  
ὀφθαλμοὺς ἔχειν ἀνάπλεως' σκότους Plat. Rep. VII.  
516 e; vgl. Theact. 196 e; τῷ χεῖρε τῶν ἀνάπλεως  
Luc. Somn. 6.

**ἀνα-πλήθω**, = ἀναπύμπλημι, bes. besudeln, Helio-  
dor.; intranf., voll sein, Qu. Sm. 13, 22.

**ἀνα-πλημμυρέω**, überfluthen, Philostr.

**ἀνα-πλημύρω**, überfluthen lassen, θάλασσαν Qu.  
Sm. 14, 684.

**ἀνα-πληρώω**, ausfüllen, ergänzen, τό κενωθέν Plat.  
Tim. 81 b; εἰ τι ἐξέλιπον ἀναπληρῶσαι Conv. 183 e;  
eine Zahl vollständig machen, τοὺς διακοσίους Dem. 14,  
16; vgl. Xen. Vect. 4, 24; τὴν βουλήν Plat. Popl. 11;  
τὰς τάξεις Pyrrh. 18; — pass., wieder voll werden, ó  
ἥλιος ἀναπληρώθη Thuc. 2, 28; erfüllen, τινός, Plat.;  
bezaubern, Appian. — Med., δώματα Eur. Hel. 908; —  
ἀναπληρωτέον τὴν ἀλήθειαν, man muß die volle  
Wahrheit geben, Plat. Cim. 2.

**ἀνα-πλήρωμα**, τό, die Ausfüllung, Ergänzung, Supple-  
ment, Sp.; Gliden, Phot. 493, 16.

**ἀνα-πληρωματικός**, ausfüllend.

**ἀνα-πλήρσους**, ἡ, das Ausfüllen, Ergänzen, Arist.  
Nic. Eth. 10, 3, 6; Befriedigung des Zornes, ὀργῆς Plat.  
Arat. 45 u. öfter.

**ἀνα-πλήσσω**, aufschlagen, ist Arat. 1107 in ἀνα-  
πλίσσω geändert.

**ἀνα-πληστικός** (ἀναπύμπλημι), ausfüllend, Arist.  
part. an. 2, 3; ansetzend, Arist. probl. 25, 12.

**ἀνα-πλοκή**, ἡ, die musikalische Verbindung aufwärts  
gebender Töne, Music., ὅθ' ἡ καταπλοκή.

**ἀνά-πλος**, ὁ, 1) die Fahrt stromauf-  
wärts, Her. 2, 4, 8; Plat. Cat. min. 89. — 2) die Fahrt  
zum dem Hafen auf die hohe See, Pol. 1, 53 u. öfter; ἀνά-  
πλουν ποιεῖσθαι, = ἀνάγασθαι, 1, 49; aber Plat.  
πρὸς ἐκείνον ὡς εἰς λιμένα Crit. 115 d, bei dem es auch  
der Landungsplatz ist, neben λιμὴν, 117 e. — 3) die Rück-  
fahrt, Strabo.

**ἀναπλῶω**, entfalten, ausbreiten, Diosc.; **θύραν**, öffnen, Babr. 74, 3.

**ἀναπλῶω**, wieder-, abwaschen.

**ἀνάπλυνσις**, ἡ, das Auswaschen, Auspülen.

**ἀναπλῶσις**, ἡ, die Entfaltung, Entfaltung, Sp.

**ἀναπλῶω**, = **ἀναπλέω**, Herod.; Opp. H. 5, 899.

**ἀναπνέω**, cp. = **ἀναπνέω**, bes. Sp., Ap. Rh. 2, 737 u. Anthol.

**ἀνάπνευμα**, p. **ἀπνευμα** (-πνέω), τό, Erholung, Aukelag, Pind. N. 1, 1.

**ἀνάπνευσις**, ἡ, das Aufathmen, Athembolen, Arist. Gew. das Verschöpfen, die Erholung, πόλεμον, Kriegerstaf, Iliad. 11, 801, 16, 43, 18, 201; Ap. Rh. 2, 474.

**ἀναπνευστικός**, zum Athembolen gehörig, **δύναμις**, das Vermögen zu athmen, M. Anton. 6, 15; τὰ ἀν., die Athmungsorgane, Medic.; übertr., erquickend.

**ἀνάπνευστος**, athemlos, Hes. Th. 797, für **ἀπνευστος**, wenn die Lesart sicher, mit **ἀνάστροφος** zu vergleichen; Herm. conj. **ἀμ' ἀπνευστος**. S. **ἀν**.

**ἀναπνέω**, p. **ἀπνέω** (f. πνέω), aufathmen, Ogsf **ἐπνέω**, Plat. Phaed. 112 b; hervorhauchen, **καπνόν** Pind. Ol. 8, 117; **πυρός** σέλας Ap. Rh. 3, 231; gew. wieder zu Athem kommen, sich erholen, von Hom. an oft mit tem gen., **κακότητος**, **πόνου**, sich vom Leiden, von der Anstrengung erholen, Il. 11, 382, 15, 235; ohne casus 16, 302; mit partic., 16, 42 **ἀναπνεύσας** **τειρόμενος**; 11, 327 **φεύγοντες** **ἀνέπνεον** **ἔκτορα**; 21, 534 **ἐς** **τείχος** **ἀναπνεύσας** **ἀλάντες**, Bei Hom. finden sich in dieser Bedg auch **ἀπνέω** als imperat., Il. 22, 222; **ἀπνέω**, sie kam wieder zu sich, neben **ἐς** **φρένα** **θυμὸς** **ἀφίηθι**, 22, 475; **ἀπνέωνθι** 6, 697, kam wieder zu Athem, wie **ἀπνέωνθι** Theoc. 25, 268. S. **νόσος** Soph. Ai. 267; **ἐκ** **τῆς** **ναυηγίης** **καὶ** **τοῦ** **χειμῶνος** Her. 8, 12; aber **ἀνέπνευσα** **ἐκ** **σέθεν**, ich habe mich auch wieder erholt, Soph. O. R. 1221; **πῶρ** **ἀναπνέει**, das Feuer erholt sich, flammt auf, vgl. **ὕακινθον** **ἀναπνέει** Pherecr. Ath. xv, 685 a; auch in Prosa, Plat. Euthyd. 276 c; Xen. An. 4, 1, 22; Dem. 18, 195, der es dem bloßen **ζῆν** entgegensetzt, frei athmen, frei leben, 21, 209; Pol. 17, 11; Plut. adv. Stoic. 10. — Uebh. athmen, **μεγάλα** **ἀναπνέει**, stolz sein, sich brüsten, Eur. Troad. 1286; daher leben, Pind. N. 7, 6, **οὐκ** **ἐν** **τῷ** **πάντες** **ἀναπνέομεν**, wir leben nicht alle zu gleicher Bestimmung; Antae: wir streben nicht alle nach demselben. — Aus-athmen aus etwas, **τῶνός**, Ap. Rh. 2, 737. — Heliod. 8, 14 **ἵππων**, ausruhen lassen.

**ἀναπνέω**, in die Höhe pressen, **φθέγμα**, Poll. 4, 114.

**ἀναπνοή**, p. **ἀπν.**, ἡ, 1) das Aufathmen, Athembolen, **στέφανον** Pind. P. 3, 57; Plat. oft im Ogsf von **ἐπνέω**, Tim. 79 e; **ἀναπνοὴν** **λαβὼν** 91 b; cf. Arist. **περὶ** **ἀνιπνοῦς**; **ἀπνέας** **ἔχειν**, leben, Soph. Ai. 412; **ὥς** **τῆς** **ἰσχάτης** **ἀναπνοῆς**, bis zum letzten Athemzuge, Pol. 3, 63; **ὕπὸ** **τῇ** **ἀν.**, in einem Athem fort, 10, 47; **τὴν** **ἀπνέων** **ἀπολαβεῖν** **τινος**, Einen ersticken, Plat. Rom. 27. — 2) das Zuathemkommen, Erholung, **μόχθων**, von der Mühsal, Plat. Ol. 8, 7; **καὶ** **θῶσάν** **πλά**, Tim. 70 c; **ἀναπνοὴν** **λαβεῖν** Phaedr. 251 e; vgl. Pol. 1, 71 **διδόναι**, Eur. Andr. 1138 u. sonst. — 3) Lust, Zugleich, Plat. Aemil. 14.

**ἀνάπνοια**, ἡ, Ausathmen, Arist. Probl. 33, 8.

**ἀναπνέω**, = **ἀποπνέω**, lambl.

**ἀναπνέω**, unverweilend, unerschöpflich.

**ἀναπνέω**, nicht eingeschrieben, τὰ **ἀναπόγραφα**, in das Zollregister nicht eingeschriebene, unverzollte Waaren, Poll. 9, 31.

**ἀναπόδεκτος**, unerweislich, **ἀρχή** Plat. Def. 415 a; Arist. Eth. 6, 11, unerwiesen; **ἀπόφασις** Pol. 7, 13. — Adv. **-δέειχτος**, Sp.

**ἀναπόδεκτος**, nicht aufzunehmen.

**ἀναποδίζω** (ποιός), den Fuß zurücksetzen, zurückgeben, Sp., z. B. Hrdn. 5, 6, 17 **εἰς** **τοὺς** **ποδῖσιν**; vgl. Luc. Nescym. 7. Gew. transf., zurückkommen lassen, zurückrufen, **γραμματεῖα** Aesch. 3, 192; **τὸν** **κίρκον** Her. 5, 92, 6, mit der Nebenbdg: noch einmal auftragen; aber **ἐκωτόν**, das früher Besagte aufheben, widerrufen, 2, 116; das. **ἀνέτρεψε** **καὶ** **ἀνέποδισε** **τὴν** **θεραπεῖαν** Luc. abd. 17.

**ἀναπόδισις**, ἡ, u. **ἀναποδισμός**, ó, das Zurückgehen, Hesych., die Wiederholung.

**ἀναπόδοτος**, nicht wieder zu ersetzen, ohne Entgelt. Ar. Gramm. τὸ **ἀν.**, = **ἀναντιπόδοτον**, f. Schol. Ar. Av. 7.

**ἀναπόδραστος**, unentrinnbar, Arist. mund. 7, 5; bei Plut. Superst. 4 **δοῦλος**, ein Sklav, der nicht entfliehen kann.

**ἀναποιέω**, anmachen, zurichten, Sp.

**ἀν-ά-ποιος**, ohne Besgelt, umsonst, Hom. **ἀνάποιον** als adv., **παράλλ' ἡλως** mit **ἀπράτιν**, Iliad. 1, 99; f. das. Scholl. Aristonic.

**ἀν-άπο-κριτος**, unbeantwortet, ohne Antwort, Pol. **ἀποστέλλειν** **τινά** 4, 34; **ἀπελθεῖν** 23, 10; — ohne Antwort zu geben, **οἰμωγῇ** 8, 23; — **ἀναποκρίτως** **εἰπών** Antiph. 3, 172.

**ἀν-άπο-λαστος**, ungenießbar, Plut. Nach Hesych. auch act., nicht genießend.

**ἀναπολέω**, den Krieg erneuern, Strab.

**ἀναπολέμης**, ἡ, erneuerter Krieg, Strab.

**ἀναπολέω**, zur Erneuerung des Krieges antreiben.

**ἀναπολέω**, umwenden, **ἀπολεῖν** **ταῦτά** **τρίς** **καὶ** **τετράκις** Pind. N. 7, 104; vom Ufer, umspülen; von Speisen, wiederläuen, Aelian. bei Suid. Uebertr., im Geiste herumwenden, überdenken, erwägen, **ἐπη**, wiederholen, Soph. Phil. 1222; **μνήμην** Plat. Phil. 34 b; Suid. erst. geradezu **ἀνενμνήησεσθαι**.

**ἀναπόλησις**, ἡ, das Umwenden, übertr., Wiedererwägen, Wiederholen, Arist. u. Sp.

**ἀναπολητικός**, ins Gedächtnis zurückrufend?

**ἀναποδίζω** **ἄρονραν**, den Ufer umwenden, umspülen, Pind. P. 6, 8.

**ἀναπολόγητος**, nicht vertheidigt, nicht zu vertheidigen, **ψεδός** Pol. 12, 21; Plut. Brut. 46; — unfähig, sich zu vertheidigen, Sp.

**ἀναπόδ-λutos**, nicht aufgelöst, unaufgelöst, Arist. B. A. 8, 18.

**ἀναπομπή**, ἡ, das Hinausschicken; Fortführen als Gefangen, Pol. 80, 9; das Zurückschicken; **θησαυρῶν**, das Ausgraben von Schätzen, Luc. Alex. 5.

**ἀναπομπικός**, zurückgeschickt, aus der Unterwelt, Luc. Lucr. 10; **ἀναπ.** **ἐκπέμψαι** **τὴν** **δίκην**, an eine höhere Instanz schicken, Luc. Eunuch. 12.

**ἀναπομπός**, ó, bei Aesch. Pers. 641 der Heraufsender, **Διδωρεύς**, der den Darius auf die Oberwelt schickt.

**ἀναπό-νικτος**, ungewaschen, Ar. Equ. 357.

**ἀναπορέομαι**, dep. pass., hinaufmarschieren.

**ἀναπό-ορεστος**, unausschlich.

**ἀναπό-ορατος**, nicht abgezogen, Sp.

**ἀναπό-ορατος**, nicht abwendig zu machen; aber **δδ-σπότης**, Plut. Superst. 4, ein Herr, von dem nicht loszu- kommen ist.

**ἀναπο-τέλεστος**, nicht vollendet, Sp.

**ἀν-ἀπό-τρυκτος**, nicht verschleud, Arrian. Epict. 2, 9.

**ἀν-ἀπό-τριπτος**, nicht abzureiben, unvertilgbar.

**ἀν-ἀπο-φαίνω**, = ἀποφαίνω, Ael. H. A. 13, 6.

**ἀν-ἀπο-φώνω**, verstärktes ἀποφώνέω, Schol. Eur. Or. 840.

**ἀνά-πραξις**, ή, Eintreibung einer Schuld, Einforderung, Dion. Hal. 6, 1, öfter; inser. 1845.

**ἀνά-πρασιν**, ή, Wiederverkauf, Poll. 7, 12.

**ἀνά-πράσσω**, att. ἀναπράττω, eintreiben, χρήματα Thuc. 8, 107; Uggf. von ἀποδοῖναι 2, 96; die Erfüllung eines Gelübdes, Ar. Av. 1621; παρὰ τινος, Xen. Anab. 7, 7, 26. — Med., für sich einfordern, τὰς καταστάσεις παρὰ τινος Lys. 16, 6; Sp.

**ἀνά-πράτης**, ό, der Wiederverkäufer, Poll.

**ἀνά-πρεπής**, ές, ausgezeichnet. Bei Aesch. Suppl. 120 ist für ἀναπρεπής die bessere Lesart ἐμπρεπής.

**ἀνά-πρεσβέω**, Gesandte hinausschicken, nach Rom, Ioseph.

**ἀνά-πρήθω**, = ἀναπληροῖμι, bei Hom. vom gewaltsamen Herdorbrehen der Thränen, Iliad. 9, 433 Od. 2, 81 δάκρυ ἀναπρήσας, er brach in Thränen aus; vgl. Buttmann Lexil. 1, 105 ff. Zenodot schrieb in der Stelle der Od. δάκρυα θερμά χέων, f. Scholl.

**ἀνά-πρισις**, ή, das Zerfägen, Hippocr.

**ἀνά-πριω**, zerfägen, Nic. ther. 308.

**ἀνά-πταστος**, = ἀπταστος, nach Suid.

**ἀνά-πτερόω**, besflügeln, so nur pass., ἀναπτεροῦμενος, wieder mit Flügeln versehen, Plat. Phaedr. 249 d; häufiger übertr., aufrichten, κρατὶ ἰδέσθας ὀρθῶς ἀνεπτερώκα Eur. Hel. 633, ich habe das Haar emporgeräubt; bef. aufregen, von leidenschaftlichen Gemüthsbewegungen, Her. verführte, 2, 115; ἀναπτεροῖν τινα λόγους Ar. Av. 149; ἀναπτεροῦτε σῶμα, beschwingt „mit Muth den Leib“, Lys. 669; φόβος μ' ἀναπτεροῖ Eur. Suppl. 100 u. öfter; vgl. Or. 876; Plat. Phaedr. 255 c; pass., in leidenschaftlicher Spannung, Erwartung sein, Aesch. Ch. 227; Xen. Hell. 3, 4, 2; ἀναπτερωθεὶς ὑπό τινος, aufgeregt, 3, 1, 11 (Suid. ἔλλπει χρηστέος ῥητορ). Man vgl. die Stellen bei Ar. Av. 433. 1439. 1445, die ein Wortspiel enthalten, u. ἀνεπτερωσθαι τὴν ψυχὴν Cratin. B. A. 398, ἀνασσεοβήσθαι εἶπλ.; πρὸς τὴν ἑλπίδα, sich zur Hoffnung begeistert fühlen, Plut. Sert. 24.

**ἀνά-πτερυγίζω**, die Flügel aufschwingen, davonfliegen, Ael. H. A. 4, 30.

**ἀν-άπτω**, ό, Aufsteiger, Sp.

**ἀνά-πτοδομαι**, aufgeschwemmt, aufgeregt werden, Herodian. 2, 7, 12; Plut. Pelop. 12, 16.

**ἀνά-πτοιώω**, aufschweuchen, Mosch. 2, 23; Mus. 168 u. a. sp. D.

**ἀν-άπτος**, unberührt, vll. ἀληπτος.

**ἀνά-πτυκτος**, entwickelt, erklärt; zu entwickeln, Arist. part. anim. 4, 7.

**ἀνά-πτωξις**, ή, die Entwicklung, Erklärung, Arist. rhet. Al. 26; Ath. 1 a; Plut.

**ἀνά-πτωσις**, ή, das Ausspucken, -werfen, Galen.

**ἀνά-πύσσω**, entfalten, entwickeln, alles Aufgerollte oder Gefaltete, z. B. Bücherröllen. Her. 1, 48. 125; χιτώνων πτέρυγας Plut. Lyc. et Num. 3; χλαμύδα Demetr. 42; öffnen, Xen. Hier. 2, 4, ἀνεπτυγμένα = πανερά u. bei Arist. ὅμμα, dem symmetrischen entgegengesetzt; χεῖλος Opp. H. 3, 247; πύλας Eur. I. T. 1286; φρένα Tr. 657; κῆρ πρὸς τὴν Mosch. 4, 161; φάλαγγα Xen. Cyr. 7, 5, 3, die Phalanx abwickeln, so daß die Soldaten rechts u. links abfallen u. sich hinter ein-

ander aufstellen, wodurch die Schlachtfeldordnung tiefer wird. τοὺς κέρα ἀναπτύσσειν An. 1, 10, 9, die Flügel aufmarschiren lassen; vgl. Plut. Pelop. 23. — Uebrig., aus einandersetzen, erklären, Aesch. πύθος, Pers. 250. 286; πρὸς τὸ φῶς Soph. El. 629; — φοβήν, die Existenz widerläuen, Opp. H. 1, 137.

**ἀνα-πυχή**, p. ἀμπ., ή, die Eröffnung, ἡλίου Eur. Hipp. 601, nach Hesych. Aufgang der Sonne, nach Schol. das ausgebreitete Sonnenlicht. ἀκτίνες. So αἰθέρος Eur. Ion. 1445, der weit geöffnete Raum des Himmels; Soph. οὐρανοῦ ἀναπυχή frg. 655; aber Eur. El. 863 ὅμμα τοῦτον ἀμπυχαὶ τ' ἑκείνους, ich kann frei das Auge aufschlagen.

**ἀνά-πυχος**, was sich öffnen läßt, Arist. H. A. 4, 4, 2.

**ἀνα-πύω** (f. πύω), aus-, in die Höhe spreien, sprengen, Soph. Ant. 996; Ap. Rh. 2, 570 κύματος ἄγην; in Prosa, Plut. 12, 13; Plut. Arat. 32.

**ἀν-άπτω**, 1) anheften, an etwas befestigen, πείρατ' ἀνήρθω ἐκ τινος, sollen angebunden werden an etwas, Od. 12, 51; vgl. Ap. Rh. 2, 160; auch im med.; so Eur. Med. 748; πρὸς τι, Herc. f. 1011; ἀγύματα, ἐγασματὰ τε χρυσόν τε, aufstellen in Göttertempeln, weisen, Od. 3, 274; μῶμον 2, 86, einen Tadel, Schandfleck anhängen; so αἰσχὸς τινι Agath. 3 (v. 302); übh. beilegen, zuschreiben, αἶμα εἰς τινα, den Mord ihm antasthen, Eur. Andr. 1197; χάριν τινὶ Plut. Ant. 46; τὴν αἰτίαν τῆς πόλεως ἐς τὸν Πύθιον ἀνέψε Lys. 6, u. öfter (vgl. τί νύ τοι τόσα κήδε' ἀνέπται Ap. Rh. 2, 245). — Med., sich anhängen, τινος, an etwas, πέλων Eur. Herc. Fur. 629 u. Sp.; eigthümlich. Dinarch. 1, 36 ἐπιστολὴν ἐκ τῶν διακτύλων ἀναψάμενος, wozu Vell. Aesch. 3, 164 vgl., einen Brief nur zur Schau in den Händen haltend; an sich anknüpfen, ναῦς, eroberte Schiffe mit sich fortführen, Diod. Sic. 13, 19. 14, 60; Plut. Cam. 8; — χάριν τινὶ, Jemandem danken, Ap. Rh. 2, 114; — aber χάριτας εἰς τινα, Einem Gunst zu Theil werden lassen, Eur. Phoen. 572; κηδὸς τινι, Verwandtschaft mit Einem knüpfen, Troad. 845; — anziehen, στέρονες νεβρίδα Agath. 31 (v. 172); übertr., οὐδ' ἐτι τῆς τῆς ἀνάγνομαι, ich werde keine Furcht mehr haben, Ap. Rh. 2, 643. — 2) anjünden, φῶς Plut. Tim. 39 b; Eur. πῦρ θεοῖς Or. 1137 u. πύρι δόμους 1594; übertr., μέλονται θυμῷ Med. 107, u. öfter Sp., auch von Fieber anfallen; — παστὰς λαμπάδας ἀνέπτετο, wurde erleuchtet, Thall. (VII, 188).

**ἀνά-πτωσις**, ή, das Zurückfallen, den Muth sinken lassen, f. ἀναπίπτω.

**ἀνα-πυνθάνομαι** (f. πυνθάνομαι), ausforschen, erkunden, Her. 5, 57; τινός, aus Jemandem herausfragen, Ar. Pax 676; ταῦτα πραττόμενα, daß etwas betrieben wird, erforschen, Xen. An. 5, 7, 1; παρὰ τινός τι, Ath. 1, 2 b.

**ἀνα-πυρῶω**, anzünden, Arist. mund. 4, 18.

**ἀνα-πυρσύνω** (die Fackel in die Höhe halten?), bei Poll. 1, 49, τὴν βαρὴν τῆς πορφυρέας, das Feuer der Farbe erstehen.

**ἀνά-πυστος**, ausgeforscht, bekannt, Od. 11, 274; Her. 6, 64 u. sonst.

**ἀνα-πύζω**, aufsprudeln lassen, Sp.

**ἀνα-πώλω**, wieder verkaufen, Poll. 7, 12.

**ἀνα-πώμας**, den Deckel aufmachen, Sp.

**ἀνά-πωσις**, ή, gebrauchlicher in der Form ἀμπωσις, f. ἀμπωσις, Pind. Ol. 9, 56.

**ἀναρ-** steht poet. u. ion. für ἀναρῶ- bei den mit φ anfangenden Wörtern.



**ἀν-ἀράμοι**, einen Fluch zurücknehmen, aufheben. Suid.; Poll. 5, 130.

**ἀν-ἀρβυλος**, unbeschnitten, Eur. Mel. frg. vi, 7.

**ἀν-ἀργυρος**, ohne Silber, Plat. Legg. III, 679 b; ohne Geld, unbeschnittlich, Poll. 6, 191.

**ἀν-ἀρεστος**, unbenutzt, trocken, Sp.

**ἀν-ἀρετος**, tugendlos, schlecht, Soph. frg. 146, doch ist ein Anter **ἀνέραστος**.

**ἀν-ἀρμιος**, = **ἀνάρσιος**, Plut. an. procr. 38, 1. d.

**ἀν-ἀρβος**, 1) gliederlos, ungleichförmig, Plat. Tim. 75 a; trafflos, matt, Soph. Trach. 1093; Eur. Or. 222; ohne sichtbaren Gliederbau, wie bei fetten Menschen, Hippocr.; Gygis **ἀρβρώδες**, Arist. physiogn. 6. — 2) unatürlich, **ἀκαταλυσος** Plut. Mar. 19 Cacs. 63; **ῥῶδ' ἡ** D. Sic. 3, 17; **πρὸς ἑλματα** Anthol. App. 391; Adv. **ἀνάρθως καὶ συγκεχυμένως**, Plut. consol. ad ux. 9. — 3) bei Grammatik ohne Artikel.

**ἀν-ἀριθμέος**, aufzählen, wieder zählen, berechnen; med., aufzählen, Dem. 19, 18; erwägen, Plat. Ax. 372 a; Aesch. Dial. 3, 22.

**ἀν-ἀριθμητος**, 1) unzählbar, unermesslich, **ἀμπλακίας** Pind. N. 7, 25; **χρόνος** Soph. Ai. 687; **στρατιά** Isocr. 4, 93; **μορσιᾶδες** Plat. Theaet. 175 a; **λεῖα** Plut. Luc. 4. — 2) nicht gezählt, nicht geschätzt, Eur. Ion. 837 Hel. 1695. — 3) all., der nicht zählen kann?

**ἀν-ἀριθμος**, 1) zahllos, unzähllich, **ἀνδρες** Pind. I. 4, 56; **πλήθος** Aesch. Pers. 40; **πῆματα**, πόλις, Soph. O. R. 168. 179; **θρήνων**, nicht Maß haltend im Klagen, El. 225. Bei Xen. Cyr. 7, 4, 17 hat ein guter cod. **ἀννοήθης**, f. auch **ἀννιθμός**. — 2) nicht gezählt, nicht berücksichtigt, nicht geschätzt, f. **ἔτλ. μὲν** Soph. Ai. 597.

**ἀν-ἀριστός**, nicht frühstücken; wohl nur **ἀνρησιτη-ζως**, = **ἀναρίστητος**, Hippocr.

**ἀν-ἀριστήσις**, ἡ, das Nichtfrühstücken, Hippocr.

**ἀν-ἀριστήτος**, der noch nicht gefrühstückt hat, nüchtern, Antiphan. u. Timocel. com. bei Suid.; Eupol. bei Ath. II, 47 d.

**ἀν-ἀριστία**, ἡ, = **ἀναρίστησις**, Hippocr.

**ἀν-ἀριστος**, = **ἀναρίστητος**, Xen. neben **ἄδισπνοι** An. 1, 10, 19; Gygis **ἡριστήκως** Hell. 4, 5, 8 u. öfter; Pol. 3, 71; Theocr. 15, 147.

**ἀν-ἀρίτης**, ὁ, eine Meerschwemme, Ibyc. frg. 34; Ath. III, 86 b; auch **νρηλίτης**.

**ἀν-ἀρίτω-τρός**, Meerschwemmennährend, Aesch. frg. 139. Bei Ath. III, 86 b jetzt **νηροτορ**.

**ἀναρχάμοι**, f. **ἀναρχήνομοι**.

**ἀν-ἀρκτος**, 1) unbeherrscht, ohne Oberherrn, **βλος** Aesch. Eum. 500; Soph. frg. 28. — 2) keinen Oberherrn zulassend, sich nicht beherrschen lassend, Thuc. 5, 99.

**ἀν-ἀρμενος**, nicht ausgerüstet, von einem Schiffe, Automed. 3 a (XI, 29).

**ἀν-ἀρμίδιος**, unpassend, von **ἀρμίδω**, Suid.

**ἀν-ἀρμίζω**, genau anpassen, verbinden, D. Hal.

**ἀν-ἀρμοστέω**, nicht zusammen passen, Gygis von **ἐν-ἀρμότω**, **πρὸς ἄλληλα** Plat. Soph. 253 a; **τινὶ**, Rep. v. 462 a; von musikalischen Instrumenten, verstimmt sein, f. **β.** von der Lyra, **ἀν. καὶ διαφωνεῖν** Gorg. 482 b.

**ἀν-ἀρμοστία**, ἡ, das Nichtzusammenpassen, Unangemessenheit, Gygis von **ἀρμονία**, Plat. Phaed. 93 e; neben **ἀρμόζω** Rep. III, 401 a.

**ἀν-ἀρμοστος**, unpassend, Her. 3, 80; nicht zusammenstimmend, **πρὸς τι**, Thuc. 7, 67; öfter Plat., auch von der Stimme, Epinom. 978 a; häufig von der **ψυχῇ**,

Phaed. 98 c; τοῦ ἀναρμόστου δειλὴ καὶ ἀγροίκος ψυχὴ Rep. III, 411 a; Gygis **οἱ ἀρμότοντες** Xen. Mem. 3, 10, 13.

**ἀν-ἀρπάδην**, (in die Höhe) reisend, ungefühm, Ap. Rh. 4, 579. 1232.

**ἀν-ἀρπαγῇ**, ἡ, Entführung, plur., Eur. Hel. 50.

**ἀν-ἀρπάξω** (f. **ἀρπάξω**), in die Höhe reißen, **ἐγχεος**, die Lanze aus dem Boden reißen, Il. 22, 276; **ὄπλα**, hastig ergreifen, Xen. An. 7, 1, 15; fortreißen, entführen, tauben, Iliad. 6, 47. 9, 564 Od. 4, 515. 5, 419. 20, 63. 23, 316. 15, 427; Pind. Ol. 9, 62; **ἀναρπασθεὶς**, hingerafft, von den Göttern, Soph. El. 888; **ἀναρπάξαντες** Theocr. 22, 137; — **ἀρνονταν**, πόλιν, plündern, Pind. P. 4, 34; Eur. Hel. 751 Phoen. 1066; aber **πόλις μεδ' ἡμέραν μὴν ἐκμείσης τῆς Ἑλλάνος ἀνήρ-παστας** Aesch. 8, 133 (vgl. Din. 1, 24) heißt weggeführt, vgl. 136; **ναυτικὴ καὶ πελὴ στρατιά καὶ πόλις ἀρ-σθὴν εἶσιν ἀνηρπασμένοι** Dem. 9, 47; Pol. 4, 54; auch von Menschen, gänzlich zu Grunde richten, Dem. 10, 18. 21, 120. 59, 8. — Med. Aut., mit sich fortreißen, Her. 8, 28. 9, 59, von einem Alles niederwerfenden Reiterangriff.

**ἀν-ἀρπάζ-ανδρος κήρ**, Aesch. Spt. 776, die Männer entraffende, raubende Ἐσπίνρ.

**ἀν-ἀρπαστός** (das sem. **ἀναρπαστή** Eur. Hec. 206 rechtfertigt das oxytonon), weggeriffen, weggeschleppt, bes. in Wbdg mit **γίγνεσθαι**, Plat. Phaed. 229 c; **ἀν. γίγν. πρὸς βασιλεῖα**, gefangen nach Persien als Sklaven fortgeführt werden, Xen. Mem. 4, 2, 33; Pol. 9, 26; **ὕπὸ θανάτου**, vom Tode hinweggerafft, Luc. Contempl. 17; übb. gewaltsam behandelt, geplündert.

**ἀναρ-ῥαζήμοι**, erleichtert werden, sich von einer Last befreit erholen, Sp.

**ἀναρ-βαῖνω**, hervorspringen lassen, **προσόνον** Aristot. Mirab. 114.

**ἀναρ-βάπτω**, an-, zusammenflicken, Plut., 1. d.

**ἀναρ-βαφώδεις**, anfangen thespodenartig vorzutragen, zu singen, Luc. Inp. trag. 14.

**ἀναρ-βέτω**, von der Wagschale, in die Höhe schnellen, Sp., wie Theolog. arithm. p. 29.

**ἀν-ἀρβ.**, fut. **ἂν ἀναρῶμεν**, aor. **ἀνείπον**, perf. **ἀνέλερκα**, laut aufstufen, **ἀναρῶνθεις αὐτοκρατῶρ** Xen. Hell. 1, 4, 120.

**ἀναρ-βέω** (f. **ῥέω**), zurückfließen, Plat. Tim. 78 d; vom Rauch, aufsteigen, Philostr.

**ἀναρ-βήννυμι** (f. **ῥήννυμι**), 1) aufsteigen, **γατάν**, beften machen, Il. 20, 63; **τεῖχος** 7, 461; **βοεῖν βοός**, die Haut aufsteigen, Il. 582; **αὐλακας**, Furchen aufsteigen, Her. 2, 14; **ναὺς ἀναρῶννυται**, das Schiff wird angebohrt, led gemacht, Thuc. 7, 34; Plut. Pyrrh. 15; **τάφον**, ein Grab machen, Eur. Tr. 1153; **τοὺς ὁδοὺς** Aesop. 68; **ρεῖκος**, Zank anstellen, Theocr. 22, 172; **λόγον**, in Worte ausbrechen, Pind. frg. 172; **τομίσκῃ**, heraushängen, Ar. Equ. 624; übb. zerreißen, Xen. Cyn. 7, 9; **γλέβας** Plut. Artax. 11; **λόφους**, zertrümmern, Mar. 23; **τὰ ἐργαστήρια**, **δεσμοτήρια**, fesseln, Pelop. 12 Cleom. 37; vgl. Eur. Hec. 1040. Pass., beften, plagen, von Kriege, ausbrechen, Plut. Mar. 32. — 2) intr., hervorbrechen, entstehen, **κακὰ ἐκ τινος** Soph. O. R. 1075; pass., **ἐς ἅπαν τολύμης ἀναρῶνθηςσθαι**, jedes Wagnis unternehmen, Plut. Cic. 19; auch geradezu : angreifen.

**ἀναρ-βήκτως**, f. **ῥ.** Ar. Lys. 182, von Weßf. richtig **δπως ἂν ἀρῶνθης ἐξη**.

**ἀνά-ρῥημα**, τό, das Ausgerufene, öffentliche Bekanntmachung, Suid.

**ἀνάρ-ρηξις**, ἡ, Aufreißen, *νέων*, Ledernachen, Plat. Ant. 66.

**ἀνάρ-ρησις**, ἡ, das Ausrufen, öffentliche Bekanntmachung, bes. einer Wahl u. einer Ehrenbezeichnung, Dem. 18, 58; D. Hal. 5, 72.

**ἀνάρ-ρίνον**, τό, ein scharfes, beißendes Gewächs, Arist. Probl. 20, 22; Ath. IX, 369 a; Kresse oder Meerrettig?

**ἀνάρ-ρίπτω**, fächeln, von flatternden Tauben, Antiphan. Ath. VI, 257 (v. 16); wieder ansuchen, entzünden, *φλόγα τῇ κινήσει τῶν πτερυγῶν* D. Hal. 1, 59; Luc. Tim. 6 *περαυνόν*; bes. übertr., wieder aufregen, *ισχύον* Luc. Gymn. 21; Plut.

**ἀνάρ-ρίπτω**, nur praes. u. impf., = *ἀναρρίπτω*, Od. 13, 78 *ἀνερρίπτουν ἴλα πηδῶ*; 7, 328 *ἀναρρίπτειν ἴλα πηδῶ*, wurde auch *ἀναρρίπτειν* betont, s. Scholl.; — auch Dio C. 68, 24.

**ἀνάρ-ρίπτω**, in die Höhe werfen, Od. 7, 328 *ἀναρρίπτειν ἴλα πηδῶ* (vgl. das Vor.), das Meer mit dem Ruder in die Höhe werfen, d. i. rudern; 10, 180 *οἱ δ' ἴλα πάντες ἀνερρίπτειν*, v. 1. *οἱ δ' ἴμα u. οἱ δ' ἄρα*, s. Scholl.; *τοὺς τροχούς, ὅσον ἔδει ῥίπτειν ἕψος* Xen. Conv. 2, 8; dah. mit einem vom Würfelspiel hergenommene Ausdr., vgl. Plut. Caes. 32 Pomp. 60, *ἀνερ-ῥέσθω κύβος*, alea jacta est, s. Paroem. App. 1, 28; *κίνδυνον*, sich in eine Gefahr stürzen, Her. 7, 50; Thuc. 4, 95, 6, 18; *ἐς ἵπαις τὸ ὑπάρχον*, alles auf Spiel setzen, 5, 103; *μάχην*, es auf das Glück einer Schlacht antommen lassen, Plut. Caes. 40; *τὸν περὶ πατρίδος κύβον διὰ μάχης ἀναρ.* Brut. 40, u. ohne Zusatz, *ἐπ' ἀλλοτρίους ἀναρρίπτειν*, sich in Gefahr stürzen, Paus.; vgl. Luc. Hermot. 28. Bei D. Hal. 10, 17 *στάσιν ἀναρρίπτειν*, einen Aufbruch erregen!

**ἀναρ-ρίχθαι**, oder nach Thom. Mag. u. B. A. 19 besser *ἀναρρίχθαι*, mit Händen u. Füßen emporsteuern, emporstreben, eigtl. ion., Hippocr.; *ἐς τὸν οὐρανὸν ἀνερρίχθαι* Ar. P. 70; Aristaeon. 1, 20; *ἀναρρίχθαι* Luc. Lexiph. 8; vgl. Piers. Moer. p. 64.

**ἀναρ-ρίχθαι**, ἡ, das Emporstimmen, Porphy. de prosod.

**ἀνάρ-ρίψις**, ἡ, das in die Höhe Werfen, Plut. **ἀναρ-ρίπιδίω**, aufsteigen, hat Wein. im Eupol. bei Poll. 2, 89 vermuthet für *ἀνω ῥοδ*.

**ἀνάρ-ροια**, ἡ, das Zurückfließen, die Ebbe, Ath. VIII, 832 d; Plut.

**ἀναρ-ροιδέω**, zurückschlüpfen, von der Charypbis, Od. 12, 104. 286. 431. Bei Hes. Aesch. frg. 198; Soph. frg. 890.

**ἀναρ-ροιδέω**, ἡ, das Zurück-, Wiedererschlüpfen.

**ἀναρ-ροιδέω**, in die Höhe fahren, Plut. Sol. anim. 29; Nonn.

**ἀναρ-ροία**, ἡ, das Aufschwellen der Wagtschale, übb. Bewegung nach oben, Hippocr.

**ἀναρ-ροπος**, sich nach oben bewegend, emporstreichend, Sp.

**ἀναρ-ροος**, contr. *ἀνάρ-ρους*, ὁ, der Zurückfluß.

**ἀναρ-ροφάω**, Philostr., = *ἀναρρῶ*, Luc. V. Hist. 1, 30, zurückschlüpfen, wie *ἀναρρῶ*.

**ἀναρ-ροφῆσις**, ἡ, Schol. Luc. 748, das Zurückschlüpfen.

**ἀναρ-ροφῶ**, zurücktauschen, Orph. Arg. 706.

**ἀναρ-ροφῶ**, in Ordnung bringen, Sp.

**ἀναρ-ροφῶ**, ἡ, das Strecken, Befreien; das Opfer, nach E. M. Bei Ar. Pax 855 der dritte Tag des Apaturienfestes, s. Schol.

**ἀναρ-ρῶ**, zurückziehen; nach VLL. (Eupol. bei Suid.)

*σφαίειν*, wie Hom. *ἀνερρῶν*, von dem Zurückziehen des Nadeins, um das Opferthier zu schlachten. Med. erkläsen, *ἦταν*, eine Niederlage wieder gut machen, Dion. Hal. 5, 46.

**ἀναρ-ρόννυμι** (s. *ῥόννυμι*), wieder stärken; pass., gestärkt werden, neue Kräfte bekommen, Sp.; *πάναν αἰ ἀναρρῶσθέντες*, wieder ermuntert, Thuc. 7, 46.

**ἀναρ-ρῶ**, Orph. Arg. 1209, aber *ῥω*; sonst Med., Orph. Arg. 1236, u. a. Sp., zurückfallen.

**ἀναρ-ρῶσις**, ἡ, neue Stärkung, Genesung, Sp.

**ἀν-ῥοσις**, Soph. Tr. 638 ch. sem. *ἀναρρῶσις*, nicht zusammenfassend (*ῥῶ*); daher widerstrebend, feindselig, *ἀνρρῶσις ἀνρρῶσις* Od. 10, 459. 11, 401. 408. 24, 111; *δυσμενέες καὶ ἀνρρῶσις* 14, 85; Iliad. 24, 365 *οἱ τοι δυσμενέες καὶ ἀνρρῶσις ἡγρῶσι*; Aesch. Ag. 497, l. d.; Soph. Trach. 850; von *ῥῶσις*, *πρῆγμα*, ein widriger Vorfall, Her. 3, 10, 5, 89. 90.

**ἀν-ῥῶσις**, 1) auf-, anhängen, *τινός*, an etwas, Ap. Rh. 3, 789; übertr., *ἐλπίς τινὰ ἀναρρῶσις*, Einen durch Hoffnung spannen, sowohl aufrichten, als ungewiß machen, *ἐλὺς τὸ θεῖον ἀναρρῶσις τὰς ἐλπίς* Plut. Num. 15, seine Hoffnung auf Gott gesetzt haben; vgl. *ἐλὺς θεοῦ ἀναρρῶσις* Eur. Phoen. 712; *αἱ ἐλπίδες ἀναρρῶσις ἐλὺς αὐτὸν* Pol. 10, 3; *ἐλὺς τινὰ*, sich an Jemand hängen, sich auf ihn verlassen, Dem. ep. 3 p. 1480, 5; *ἀνρρῶσις ἐλὺς τινὰ* πάντα τὰ πρὸς ἐπιδαιμονίαν γέροντα ἀνρρῶσις Plut. Menex. 247 e, der alles von sich abhängig gemacht, auf sich begründet hat; vgl. *ἐλὺς τινὰ ψυχὴν ἀναρρῶσις* Men. 88 e; Legg. v. 729 e; *ἡ δὲ δύναμις ἐλὺς τινὸς* *ἐλὺς τινὰ ἀνρρῶσις*, haftet an jenem *ἐλὺς*, Ion. 538 e; *ἐλὺς τινὸς ἐλὺς νεύματος ἀνρρῶσις*, von meinem Wink abhängig, Luc. Tim. 5; *ἀνρρῶσις τινὸς τὰς δυνάμεις πρὸς τινὰ* Plut. Otho 3. — Med., *τινὰ*, Jemanden für sich gewinnen, Xen. Cyr. 1, 4, 1, 2, 29; *ἐλὺς*, sich unterwerfen, 1, 1, 5. — 2) *ἀνρρῶσις* *πορεύειν*, *ἔρδειν*, der sich vorgenommen hat, etwas zu thun, Her. 1, 90, 6, 88.

**ἀνρρῶσις**, ὁ, = *ἀνρρῶσις*, Ath. III, 86 a.

**ἀνρρῶσις**, ἡ, das Verbündlichmachen, Verbündlichkeit.

**ἀνρρῶσις**, zum Erhängen geschickt, Schol. Soph. O. R. 1260.

**ἀνρρῶσις**, ungerade, Plat. Phaed. 104 e.

**ἀνρρῶσις**, nicht zubereitet, von Speisen, ungewürzt, Sp.

**ἀνρρῶσις**, *ἡρος*, ὁ, Schöpfmeister, Hesych.

**ἀνρρῶσις**, ob. *ἀναρρῶ*, herauf-, heraus-schöpfen, *σφῆν ψυχῇ ἀναρρῶσις παθόν*, reinigt sie von Leidenschaften (ob. s. *ἀναρρῶ*), Hippocr.; *θρῆμους* Cratin. bei Suid.

**ἀνρρῶσις**, wider alt machen, *πατρίδα*, Diosc. 29 (VII, 707).

**ἀνρρῶσις**, ἡ, Mangel an Befehlshabern, Herrenlosigkeit, Her. 9, 28; vgl. Aesch. Suppl. 888; Xen. An. 5, 2, 29. Def. Ungehorsam gegen den Herrscher, Aesch. Sp. 1021 Ag. 857 Soph. Ant. 668; übb. Mangel an geordneter Regierung, Anarchie, neben *ἀνομία* Plat. Rep. IX, 575 a VIII, 560 ff u. Sp. In Athen hieß so erst das Jahr (Ol. 94, 1) unter den 30 Tyrannen, wo kein Anführer war, Xen. Hell. 2, 3, 1.

**ἀνρρῶσις**, (wieder) anfangen, Plut. Syll. 30.

**ἀνρρῶσις**, 1) ohne Oberhaupt, ohne Anführer, Il. 2, 703. 726; *τάξις* Aesch. Pers. 290; *τὸ ἄν*, Eum. 666; Plat. Rep. VIII, 558 c. — 2) ohne Anfang, Sp.

**ἀνρρῶσις**, *φωτόμυστος*, in ewigem, heiligem Licht, Paul. Sil. Baln. 174.

**ἀνα-σαλεύω**, aufschütteln, durch Schütteln in die Höhe bringen, Luc.; Alciph. 1, 39.

**ἀνα-σάμμον**, τό, ein altes Bergwerk, das liegen geblieben und verschüttet war und wieder von neuem bearbeitet wird, Böckh Inscr. 1, p. 289.

**ἀνα-σάτω**, eine verschüttete Grube aufräumen, um sie wieder zu bearbeiten.

**ἀνα-σκαδίζω**, mit dem Seil zurückziehen, Ep. ad. 362 (ix, 687); *ῥήγην* Paul. Sil. 39 (v, 241); vom rechten Wege abbringen, Eur. Hipp. 288; *φλόγα ἀνασ*. Ar. bei Poll. 10, 119, von B. A. 392 *ἀνατρέπειν, ἀνδρέλκειν* etc.

**ἀνα-σασμός**, ό, das Zurückziehen mit dem Lentseil, Sp.

**ἀνα-σασί-φαλλος**, Weinname einer Götze, Eust. 1413, 27.

**ἀνά-σασμα**, τό, das Aufschütteln, D. Hal. 14, 15 *ὄπλων*, das drohende Schwirgen der Waffen.

**ἀνα-σασμός**, ό, dasselbe; bei D. Hal. 6, 62 Drohung.

**ἀνα-σείω**, auf-, in die Höhe schütteln, h. schwingen, *ἀλγίδα* Hes. Sc. 344; *ἀνασείασκε* H. h. Apoll. 403; *ῥήγην*, die Egel aufhieben, Philostr.; *ῥήγην*, *ῥήγην* Ar. Ach. 328. Bei Alciph. 3, 40 *κόμην αὐχμηρῶν ἀνασείων* von stürpzig aufgerichteten Haaren; vgl. Eur. Bacch. 240. 928; *τάς χεῖρας*, die Arme emporheben, Thuc. 4, 38. — Durch Emporhalten und Schütteln drohen, *φοινικίδας*, von den Priestern, welche einen feierlichen Fluch aussprachen, Lys. 6, 51; *ἐς ἀγγελίαν*, mit einer Anklage treten, Dem. 25, 47. Bei Sp. aufwiegen, *λαόν* N. T.; *πλῆθος* D. Hal. 8, 81; D. Sic. 14, 10.

**ἀνα-σελαίνω**, auf frische Weise naden, beschimpfen, Ar. Vesp. 61; Dindorf liest *ἐνάνασ*.

**ἀνα-σένω** (f. σένω), Hom. *αἶμα ἀνέσεντο* Il. 11, 458, das Blut spritzte in die Höhe, von Nonn. nachgeahmt.

**ἀνα-σηκώω**, durch ein jugestehes Gewicht das Fehlende steigen, oder die Wirtung verändern, Hippocr., B. A. *ἀντιθεῖναι καὶ ἀντιστῆσαι*, auch *ἀνταποδοῖναι*, Suid., bei Ar. citirt.

**ἀνα-σθμαινω**, schwer aufathmen, Qu. Sm. 4, 244; Opp. H. 5, 212.

**ἀνα-σάλλομαι**, mutmaßliche Lesart, für Hes. *ἀνασσεύεσθαι*, obwohl aus dessen Erstl., *ἐστειμένως ἔχον τὰς τρεῖς*, nicht zu der Wdg von *ἀνάσῃλλος* pafi.

**ἀνα-σάλλο-κομάω**, v. l. Plut. Crass. 24 für *ἀνασάλλω κομάω*.

**ἀνά-σῃλλος**, od. *ἀνάσῃλος*, ό, aufwärtsstehendes, stürpiges Haupthaar; so scheint Arist. physiogn. 5, *οἷον ἐν ἀσῃλλο* (Welf.), zu lesen, von dem Haarbüschel über der Stirn des Löwen, aber ibd. 6 hat Welf. gewiß richtig *οἱ τοῦ μετώπου τὸ πρὸς τῇ κεφαλῇ ἀναστῃλλον* (A. *ἀνάσῃλλον*) *ἔχοντες*, *ἔλυνθῆναι*. S. das Vor. Bei Poll. 4, 137 heißt so eine Elavenlarve aus der Komodie, von dem stürpigen Haare so benannt, aber Welf. hat die v. l. *ἀνάσῃμος* aufgenommen.

**ἀνα-σῃμαινω**, schnüffeln, f. *ἀνασῃμώω*, Poll. 2, 73 *ἀνασῃμῆνασθαι*.

**ἀνά-σῃμος**, stulpnast, mit oben eingedrückt, unten aufgeworfener Nase, Ar. Eccl. 940; übh. aufwärts gebogen, *ὀδόντες*, Arist.; *ἀνάσῃμα* τὰ πλοῖα ποιοῦσιν, Ggß ὀρᾷ, Arist. Probl. 23, 5. Vgl. *ἀνάσῃλλος*.

**ἀνα-σῃμώω**, die Nase aufwerfen, schnüffeln, wie bef. trümpfige Thiere thun, welche der Witterung nachgehen, Hesych. S. *ἀνασῃμῃνωμαι*.

**ἀνα-σκαλῶ**, in die Höhe springen, Qu. Sm. 8, 321.

**ἀνα-σκαλέω**, aufstatten, hervorsuchen, aufsuchen,

Sp., B. A. 392 *ἀνακινέω, ἀναλογίζομαι*. Bei Poll. 2, 83 in Plat. com. von Mein. für *ἀνασκάλλεται* hergestellt.

**ἀνα-σκάπτω**, ausgraben, τόπος, πόλιν, Straßen an einem Orte aufwerfen, Plut. Theop. 36 Pomp. 62; *ἀνασκαπέν* Dion. Hal. 2, 40; von Grund aus zerstören, Pol. 16, 1.

**ἀνα-σκέδάννυμι**, aufscheuchen u. zerstreuen, Plut. Pyrrh. 22.

**ἀνα-σκέπτομαι**, besehen, betrachten, wohl nur fut. u. aor., als Ergänzung zu praes. *ἀνασκοπέω*, Plat. Theaet. 144 d u. öfter.

**ἀνα-σκενάζω**, 1) wieder aufbauen, bes. vom Troß u. Gepäck der Soldaten (vgl. Xen. Cyr. 8, 5, 4 *συντίθησι μὲν ἕκαστος σκευὴ οἵπερ τέτακται χρῆσθαι, ἀνατίθενται δ' αὖ ἄλλοι ἐπὶ τὰ ὑποσύντα*); dah. aufbauen u. forttschaffen, Xen. An. 5, 10, 8 Cyr. 6, 2, 25, wo es schon in die Wdg plündern übergeht; auch in fremde Gegenden versetzen, Heracl. Pont. bei Ath. xii, 637 a; niederreißen, zerstören, neben *ἀναιρέω* Thuc. 4, 116; *ἢ πάντ' ἀνεσκέασμεθα*, gänzlich zu Grunde gerichtet, Eur. El. 602; *συνθήκας*, Bund brechen, Pol. 9, 31; *φήμην* 12, 25. Von Geldwechslern, ihren Wechselstisch abbrehen, Bankerott machen, *ἀνασκευασθείσης τῆς τραπέζης* Dem. 33, 9; vgl. 49, 68. Bei den Rhetoren: die Gründe des Gegners widerlegen, Arist. rhet. 2, 24 top. 2, 2, oft. — Med., seine Sachen zusammenpacken u. weggiehn, Thuc. 1, 18; Plut. Syll. 15, oft; D. Hal. 8, 68; auch zerstören. — 2) wieder aufbauen, Strabo; wieder in Stand setzen, heilen, Medic.; *βλάβην*, wieder gut machen. Geopon.

**ἀνα-σκευαστικός**, 1) widerlegend, Arist. top. 2, 2; Theon progymn. 3. — 2) zum Wiederherstellen geschickt.

**ἀνα-σκεινῇ**, ή, 1) das Wegschaffen, Niederreißen, *τραπέζης*, Bankerott; bei den Rhetoren, die Widerlegung der Gründe des Gegners; *ἐπισυνέμια*, Unterdrückung, Arr. — 2) Wiederherstellung.

**ἀνα-σκησῖα**, ή, Mangel an, od. Unterlassung der Uebung, Poll.

**ἀνα-σκητός**, ungeübt, dem *ἡσυχῶς* entgegengesetzt, Xen. Cyr. 8, 8, 24; *πρὸς τύχην* Plut. Sol. 7. — Adv., Plut. Cons. Apoll. p. 345.

**ἀνα-σκήνυμι**, zerstreuen, Philo.

**ἀνα-σκινδυνεύω**, aufhängen, aufspießen, Sp., f. *ἀνασκινδυνεύω*.

**ἀνα-σκιρτάω**, aufhüpfen, springen; auch zurückspringen, Ael. H. A. 12, 29; — *ἀνεσκιρτημένα*, von Ziegen, Eupol. B. A. 16.

**ἀνα-σκολοπιζω**, aufspählen, kreuzigen, Her. 1, 128. 3, 159 u. sonst; Luc. Prom. 2; *ἀνασκολοπιεῖσθαι*, pass., Her. 3, 182.

**ἀνα-σκολόπισις**, ή, das Aufspählen, kreuzigen, Schol. Aesch. Prom. 7.

**ἀνα-σκολοπισμός**, ό, dasselbe, Sp.

**ἀνα-σκοπέω**, nur praes., f. *ἀνασκέπτομαι*, 1) genau betrachten, untersuchen, Thuc. 7, 42; *τὰ ὀνόματα* Plat. Crat. 401 c; *εἰς οὐτὸς εἰς ἄλλως ἔχει* Legg. x, 888 c. Sp. auch *περί τινος*; med., Ael. H. A. 18, 28. — 2) zurückbliden auf etwas, *τῇ*, Xen. Vect. 5, 11.

**ἀνα-σκοπή**, ή, Betrachtung, Untersuchung, Sext. Emp.

**ἀνα-σκυζω**, wieder geil werden, B. A. 12, 15.

**ἀνα-σπύχω**, aufschmelzen, verdampfen lassen, Sp.

**ἀνα-σοβήω**, aufscheuchen, erschrecken: *ἀνασοβοημένος τὴν κόμην*, mit aufgestäubtem Haar, Luc. Tim.

54; κόμη ἀνασοβούμενη, das sich vor Ehre sitzende Saat, Iup. trag. 30; ὑβή. aufregen, Plat. Lys. 206 a.

ἀνα-σβή, ἡ, u. ἀνα-σβήσεις, ἡ, das Aufschwemmen, Sp.

ἀνα-σπαράσσω, in die Höhe reißen, Eur. Bacch. 1093, zerreißen.

ἀνά-σπασις, ἡ, das Auf-, Zusammenziehen, Hippoer.

ἀνα-σπαστήριος, zum in die Höhe Ziehen geschikt, Appian. Civ. 4, 78.

ἀνά-σπαστος, auf-, weggezogen, πύλη, eine zurückgezogene, geöffnete Thür, Soph. Ant. 1171 (ἀνασπαστός ἢ falsch betont). Bei Her. 7, 80 aus seinem Vaterlande verbannt; ἀνάσπαστον ποιεῖν, vertreiben, 4, 204 u. öfter; vgl. ἀνάσπαστον ἄγειν τινα Plut. Luc. 14; Pol. 24, 8; freiwillig fortgehend, 2, 53; — οἱ ἀνάσπαστοι, bei Ael. V. H. 9, 11 u. Ath. xii, 543 e, Schutzierten.

ἀνα-σπᾶω (s. σπᾶω), p. auch ἀνσπᾶω, in die Höhe ziehen, ὄφρυς, μέτωπον. die Augenbrauen, Stirn hoch ziehen, eine vornehme, ernsthafte Miene machen, Ar. Ach. 1033 Equ. 629; vgl. Xen. Conv. 5, 10. Dah. λόγους ἀνσπᾶν τινα, Soph. Ai. 295, prahlerische Reden; ἀνσπᾶν γυναικίδιον B. A. 6, 5, κομικῶς, οἶον ἐκ βυθοῦ διανοίας ἄγειν, wie Men. bei Suid. πόθεν τοῦτους ἀνσπᾶσκᾶν — τοὺς λόγους, vgl. Waffet aus dem Brunnen ziehen, Thuc. 4, 97; τὴν βύβλον ἐκ τῶν ἔλλων Her. 2, 92; ein Schiff an's Land ziehen, Pind. P. 4, 27; Her. 4, 154. 7, 188 u. sonst; τὰς ἀγκύρας Pol. 5, 110; γεφύρας u. σάνιδας τῆς γεφύρας 2, 82. 3, 66, Brücken aufziehen; πυλίδας, Thore öffnen, 5, 89; τῶμibus, erblicken, Eur. Med. 1381. — Med., ἐκ χοροῦ ἀνσπᾶσσο ἔγχος, er zog seine Lanze heraus, Il. 13, 574; Aesch. ὅταν αἰὲ ἀνασπᾶτὶ κόριν, wenn die Erde das Blut eingeschluckt hat, Eum. 617. — Sittansf., bef. im med., sich davonmachen, abreißen, Sp.

ἀνα-σπογγίζω, (mit einem Schwämme) abwischen, Hippocr.

ἀνασσα, ἡ, fem. zu ἀναξ, Gebieterin, Herrscherin, gew. von Göttinnen, Ceres Il. 14, 826, Athene Od. 3, 380; Pind. I. 4, 5; von einer Erblichen, die aber den Göttern verglichen wird, Od. 6, 149. 175. Häufiger bei Tragg. u. folgt. Dichtern; komisch Ar. Lys. 706 πρᾶγους καὶ βουλεύματος.

ἀνά-σσυτος, auf- od. zurückfahrend, Hippocr.

ἀνάσσω (ἀναξ), der Gebieter sein, walten, herrschen; oft bei Hom.; μετ' ἀθανάτοισιν, unter den Unsterblichen der Erste sein, Il. 4, 61; μετ' Ἀργείοισιν 23, 471; ἐν Βουλείῳ Il. 16, 572; ἐν Φαίῳ Od. 7, 62; am häufigsten mit dem dat., welcher hier, nach Homers Sprachgebrauch, dieselbe Bedeutung hat wie der genetiv., vgl. Friedlaend. Aristonic. p. 22: Il. 1, 287 ff. περιελαι ἄλλων, κρατεῖν πάντων, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν, σημαίνει πάσι; 20, 180 Τρώεσσιν ἀν. τιμῆς τῆς Πριάμου; δώμασιν, κτήμασιν οἰσιν, Od. 1, 117. 402, Herr in seinem Hause sein, über sein Vermögen schalten; so Aesch. δόμοις Ch. 129; ἐν Θήβαις Soph. O. R. 1203; absol., οἱ ἀνάσσοντες, die Gebieter, Phil. 6. Doch hat auch Hom. schon den gen., Τενέδοιο, Ἀργείων, πεδίοιο, Il. 1, 88. 10, 88 Od. 4, 602, welches von Pind. an die herrschende Construction ist; ἐν Θήβῃ Καδμείων ἦνασσε Od. 11, 276; ohne casus Il. 16, 172. Hom. hat auch das med., in der Bedeutung des activ., seinem Sprachgebrauch gemäß, Od. 8, 245 τρεῖς ἀνάεσθαι γένεα ἀνδρῶν, drei Menschenalter lang König sein; pass. 4, 177

ἀνάσσονται ἐμοί, Homerisch = ἐπ' ἐμοῖ, sie werden von mir beherrscht. Bei Tragg. u. Sp. D. übh. lenken, leiten, πηδημάτων Aesch. Pers. 96; σκιπτρον ἀνάσσειν Soph. Phil. 189; ὄχων Eur. Hel. 1040; στρατηγίας I. T. 17.

ἀν-ῥῖτω, att. für ἀναίτσω, w. m. f.

ἀνα-σταδόν, aufsteigend, Il. 9, 671. 23, 469.

ἀνα-στάς, herbeitröpfeln lassen, zw. 2., Or. Sib.

ἀνα-σταλάω, dasselbe, ἰδωρ, Opp. C. 4, 324.

ἀνα-σταλάκω, zurücktreiben, hemmend, von ἀνα-στέλλω, Sp., j. B. λέπης, Ael. V. H. 7, 8.

ἀνα-σταλάζω, aufweinen, Anaer. 60, 7.

ἀναστάς, ἄσος, ἡ, = παστάς, v. I. Ap. Rh. 1, 789.

ἀνα-στασία, ἡ, Zerstörung, Or. Sib.

ἀνα-στάσιμος, die Auferstehung betreffend, K. S.

ἀνά-στασις, ἡ, 1) das Aufstehen, ἐκ τοῦ κροῦ, und Weggehen daraus, Thuc. 1, 133; Abzug des Heeres, 7, 75; ἐξ ὕπνου, das Erwachen aus dem Schlaf, Soph. Phil. 276; θανόντος οὐτως ἐστ', Auferweckung, Aesch. Eum. 618. Dah. Auferstehung von den Toten, N. T. u. K. S. — Auch das Genesen von einer Krankheit? — Aufstand, τῶν ἀντιπολιτευομένων, Pol. 80, 7 (Weff. ἀνατάσεις); vgl. 40, 2. — 2) transitiv, a) das Aufstehenlassen, Aufrichten, τεχνῶν, Wiederaufbau der Mauern, Dem. Lept. 72. — b) bef. aber das Vertreiben aus dem Wohnzuge (s. ἀνάστατος), ἀν. καὶ ἀνδραποδισμός τῆς πατρίδος, für τῶν πολιτῶν, Dem. 1, 5; Plat. Flam. 15; seltener im guten Sinne, Versehung, τῆς Ἰωνίης, für τῶν Ἰωνῶν, Her. 9, 106; — Zerstörung, πόλεων, Ἰλίου, Aesch. Pers. 107 Ag. 576; δόμων Eur. Tr. 864.

ἀνα-στατήρ, ἦρος, ὁ, Zerstörer, Verwüster, Aesch. Καδμείας γένος, Τροίας, Sept. 1006 Ch. 801.

ἀνα-στατήριος θυσία, ein Genesungsopfer, v. L.

ἀνα-στάτης, ὁ, = ἀναστατήρ, Ἰλίου, Aesch. Ag. 1200.

ἀνά-στατος, aufgestanden, bef. aus seinem Wohnsitze vertrieben, Her. 1, 79. 97. 7, 118 u. sonst; vgl. Soph. O. C. 480 Trach. 39; von Städten u. Ländern, empfindet, zerstört, verwüstet, ἀναστάτους μὲν πόλεις, ἀνάστατα δὲ ἔθνη Plat. Legg. iii, 697 d; neben ἀπολίσ Plut. Timol. 1 vgl. Soph. Tr. 289 Ant. 690; ἀνάστατον ποιεῖν Her. 1, 155; Τροίαν ἀν. ἐποίησαν Plat. Legg. iii, 682 d, sie zerstört Troja und vertreibt die Einwohner; βαρβάρους Isocr. 4, 37; ἀνάστατον γίνεσθαι, von Städten, Her. 1, 178; Isocr. 4, 98; οἰκός 3, 55; Antiph. 5, 79 u. sonst oft. — Bei Her. 1, 177 unterbildig, = ἐποχείριος. — Im Aufbruch, Aufstand begriffen, πάντα ἀνάστατα γέγονεν, alles gerieth in Aufbruch, Plat. Soph. 252 a; Plat. vrbdt es mit dem gen., συμνόσιον χαρίτων ἀνάστατον γέγονεον, leert, entblößt von, Symp. 1, 1, 2. — Als subst. ὁ ἀνάστατος, eine Art Wadwerk bei den Athenern, etwa ein Auflauf, Bald. Adon. p. 398 b.

ἀνα-στατώω, = ἀνάστατον ποίωω, aufwiegel, N. T.

ἀνα-στάτως, ἡ, Aufwiegelung, Zerstörung, Poll. 8, 91.

ἀνα-σταυρόω, aufspählen, kreuzigen, Her. 6, 80 u. öfter.

ἀνα-σταύρωσις, ἡ, das Kreuzigen.

ἀνα-σταχυόμαι, empor sprossen, Or. Sib.

ἀνα-σταχῶ, wie Getreidehalme aufschießen, Ap. Rh. 3, 1054 u. öfter.

ἀνα-στεργνώ, bedecken?

**ἀναστειβω**, durchschreiten, *δρομών* Ep. ad. 644 (VII, 344).  
**ἀν-άστας**, nicht städtisch, nicht von feinen Sitten, Ath. XIII, 585 b.  
**ἀν-άστειρος**, *ναός*, Schiff mit hohem Vordertheil (*στειρα*), Pol. 16. 3.  
**ἀνα-στάω**, hinausschreiten, Opp. H. 1, 422. 4, 65.  
**ἀνα-στῆλαι**, 1) zurückschicken, *ἐν-τίβειν*, *ἐκ-τίβειν*, Xen. An. 5, 4, 23 Pol. 8, 6 u. s. w.; *τί τινας*, *τ. β. ναὺν δρ-μῶς*, am Häften hindern, Ael. H. A. 2, 17; pass., halt machen, Thuc. 3, 98 Pol. 9, 22, thun, als wolle man sich zurückschieben, u. übh. sich verstellen, wie *tergiversari*; *ἀνα-στῆλαι τὴν γῆν*, wegschaffen, D. Sic. 17, 82. — Med., *ἀνεστῆλαι τὸ τροφὴν*, sie enthielten sich der Nahrung, Ael. H. A. — 2) in die Höhe schicken, *ἀνωπίας* Christod. ephr. 65, die Augen emporrichten; allgem., aufheben, Nonn.; bef. von der Kleidung, aufschürzen, *τὰ χιτῶνια* Ar. Eccl. 268; *ἀνεστῆλμένος χιτῶν*, ein hoch aufgeschürzter Rock, Plut., bef. med., sich aufschürzen. Bei Eur. Bacch. 685 *νεβρίδας ἀνεστῆλσαντο* = zogen sich wie tu an.  
**ἀνα-σταίω** (f. *στενίω*), laut wehklagen, aufseufzen, Aesch. Ch. 382; Soph. Ai. 982; Her. 1, 86; *ἀνα-στενάζεις* Xen. Symp. 1, 15.  
**ἀνα-στεναχίω**, nur praes., dasselbe, Il. 10, 9.  
**ἀνα-στενάω**, laut befeulen, bejammern, *τινά*, Il. 23, 211; auch med., 18, 315. 855, wie Sp. Ep.  
**ἀνα-στίνω**, aufseufzen, laut wehklagen, Aesch. Ag. 532; Soph. Phil. 227 u. sonst Tragge.; auch *τινά*, *τ. β. ἄλως*, beklagen, Archil. frg. 48; Eur. Hel. 1528; Luc. Asin. 26.  
**ἀν-άστρος**, sternlos, Arat. 228; Man. 4, 528.  
**ἀνα-στροφάνω**, bekämpfen, v. I. Budin. 3 (v. 36).  
**ἀνα-στροφῶ**, dasselbe, Plut. The. 22; pass. *ἀνέστρεμ-μα πάρα φύλλους* Eur. Hipp. 806.  
**ἀνα-στροφή**, eine Säule als Denkmal errichten, *πέτευν-ποι* Lycophr. 883; *εἰκόνα* Plut. stoic. rep. 2.  
**ἀνα-στροφῶς**, *ἡ*, das Aufstellen als Denkmal, Sp.  
**ἀν-άστημι**, *τό*, Erhöhung, Höhe, *τ. β. eines Berges*, D. Sic. 2, 14 oft; *βασιλικόν*, königliche Majestät, Diod. S. 19, 92.  
**ἀνα-στηρίω** (f. *στηρίζω*), aufstellen, aufrichten, *πύλωνα ἱεῶν* Ep. ad. 650 (VII, 321).  
**ἀνα-στηρέω**, desiderat. zu *ἀνίστημι*, aufstellen wol- len, Gramm.  
**ἀνα-στήω** (f. *στέω*), brandmarken?  
**ἀνα-στοιβάω**, zurückerängen, Sp.  
**ἀνα-στοιχέω**, wieder in die Elemente auflösen, Phil.; Suid. etl. *ἀναπλάττω*, zurückerbilden.  
**ἀνα-στοιχάω**, *ἡ*, Auflöfung in Elemente, Sp.  
**ἀνα-στολῆ**, *ἡ*, das Zurückerwerfen, *κόμης* Plut. Pomp. 2.  
**ἀνα-στομῶ**, 1) die Mündung öffnen, *τίφρους*, die Edulaen (*πρὸς τὸν ποταμὸν*) öffnen (schwerlich durch Durchgrabung des Erdreichs zwischen dem Kanal u. dem Fluße ersterem Abfluß verschaffen), Xen. Cyr. 7, 5, 15; vgl. Pol. 5, 62 *τὰς δὲ ὥρυγας τοῦ Νεῖλου*; Poll. 2, 102; übh. eröffnen, erweitern, Arist., der es aber Mund, 3, 8 dem *ὡκεανὸς* braucht, *κατὰ στενὸν πόρους ἀνεστομω-μῶς*, entgegengegesetzt *πλατυνόμενος*, also in eine Mündung zusammengeengt; in eigtl. Wtdg. Eur. *χειλὸς φά-ρυγγος ἀναστομῶ* Cycl. 357; Pass., sich ergießen, von Flüssigk. D. Sic. 3, 88. — 2) spülen, schärken; das. zeigen, *ἰδίᾳ δατα ἀναστομῶ τὴν ἀλσὶν ἡγῆρα*, Gßluß erregen, Diphil. bei Ath. IV, 133 e; *τραυλίη μὲν ἐστὶ ἀλλ' ἀνε-στομωμένη* Call. com. Poll. 2, 102, scharf.

**ἀνα-στόμωσις**, *ἡ*, 1) Eröffnung, Medic. — 2) Ber- engung, Sp. — 8) Schärfung, bef. Erregung der Gßluß, Ath. IV, 182 f.  
**ἀνα-στοματήριος**, zum Deffnen geschickt, Hip- pocr.  
**ἀνα-στοματικός**, dasselbe, Medic., auch Gßluß er- regend.  
**ἀνα-στοναχίω**, aufseufzen, wie *ἀναστίνω*, nur aor., Orph. Arg. 1287.  
**ἀνα-στεναχίω**, dass., praes., Qu. Sm. 2, 684.  
**ἀν-αστρέφω**, ohne Würfel.  
**ἀνα-στρατεύομαι**, wieder zu Selbe ziehen; das activ. nur Sp., wieder anwerben, App.; Dio C.  
**ἀνα-στρατο-πέδελα**, *ἡ*, Verlegung des Lagers, Auf-bruch, Pol. 6, 40.  
**ἀνα-στρατο-πέδελα**, mit dem Lager zurücksiehen, Pol. 1, 24; Dion. Hal. 3, 55.  
**ἀνα-στρέφω**, *τ. β. ἀντρέφω*, 1) zurück-, umwenden, umkehren, *δίσκους*, die Wagen umkurzen, Il. 23, 436; *δρος ἀνστρέφοντες ἐν τῇ ζητήσῃ*, gang umgelegt; Her. 6, 47; *τὸ ἐμπαμμα*, umstoßen, Xen. Cyr. 2, 2, 5, — zurückholen, -rufen, *ἐξ ἔθου* Soph. Phil. 447; *πόδα*, den Fuß zurückwenden, zurückschreiten, Eur. Hipp. 1176; mit dem Pfluge das Land umwenden, umackern, Plut.; mit *πάλιν*, *τ. β. εἰμαρμένη ἀναστρέφει πάλιν τὸν κό-σμον* Polit. 272 e; ebenso *τὸν λόγον*, wiederholen, Legg. 1, 626 e; Xen. Hier. 4, 5 *ἐμοὶ τοι' ἀνίστρα-πται*, bei mir ist das umgelegt; vgl. Cyr. 8, 8, 13. — 2) oft intrans., umkehren, eigtl. sich umwenden, *μένοντες ἡ ἀναστρέφοντες* Plat. Lach. 191 e; oft Xen. An., *τ. β. 4, 3, 29 ἀναστρέφαντες ἐπὶ δόρυ ἡγῆσθαι*. Daß *τὸ ἀναστρέφον*, ein Gesicht, das man auch rück- wärts sehen kann, f. Leon. Alex. 83 (VI, 323). — Ebenso med., Plat. Lach. 191 c; bef. von der Gluth umkehren, halt machen gegen den Feind, Xen. Cyr. 2, 1, 9; An. 1, 10, 12 *ἀνιστρέφουσιν*; geradezu dem *φένειν* entgegenge- setzt, Hell. 4, 3, 4; vgl. *σο ἀναστρέφουσιν* Dionys. com. Ath. IX, 405 (v. 12). — 8) pass. mit fut. med., wie *versari*, sich an einem Orte herumdrehen, sich da aufhalten, *γαῖαν*, Od. 13, 826, sich zu dem Lande hinwenden u. darin verweilen; *μερόντων καὶ ἀναστρεφόμενων ἐν μέσῳ* Plat. Rep. VIII, 558 a; *σο ἐν φανεῷ* Xen. Hell. 6, 4, 16; *ἐν ὁσθαλμοῖς* Plut. Rom. 9; vgl. Xen. Cyr. 8, 8, 7; von der Sonne, die sich am Himmel herumdreht, Mem. 4, 3, 8; *οἱ ἐν τῇ γεωργίᾳ ἀναστρεφόμενοι*, die sich mit dem Landbau beschäftigen, Oec. 5, 13; *ἐν μέ-σῃς εὐφροσύναις* Ages. 9, 4, mitten un'er Ergödlieh- keiten; *ἐν ταῖς ἡγεμονεῖαις*, Anführer sein, Pol. 9, 21, der es oft mit adv. verbindet, *τ. β. θρασείας, ὁσθόμεως, ἀσθώς εἰς τινα*, 1, 9. 86. 25, 1.  
**ἀν-αστρο-λόγητος**, in der Astrologie unerfahren, Strabo.  
**ἀν-άστρος**, sternlos, ungestirnt, Theophr. u. Sp.  
**ἀνα-στροφάδην**, Hesych., umgekehrt, verkehrt.  
**ἀνα-στροφή**, *ἡ*, 1) das Umkehren, Umlenken, der Wa- gen, Xen. Cyr. 5, 4, 8; der Pferde, Hipp. 3, 14; *ἐξ ἀνα-στροφῆς ἱπανήλθον εἰς τὴν πόλιν*, sie machten kehrt, Pol. 4, 54; das Umkehren u. Haltmachen zum Kampf, *ἀναστροφὴν μηχανεὶ δοῦναι τινα*, Xen. Hell. 4, 3, 3. — 2) das Verweilen an einem Orte, der Aufenthalt, bef. N. T. Bei Aesch. Eum. 23, *δαίμονες ἀν' ἀνιστρεφόμε-νους*; Beschäftigung mit etwas, Lebensart, Pol. 4, 82 u. Sp.; Beträgung, Aufschub, *ἀναστροφὴν δειδῶναι τινα εἰς τὸ πρὸς τὴν*, Pol. 1, 66. 8, 26 u. öfter, auch Sp.; ebenso *λαμβάνειν ἀν. πρὸς τὰς παρασκευὰς* Pol. 24, 6. — Bei den Gramm. Zurückziehung des Accus., *τ. β. bei*

Ἀνατροφίται, ἀπο für ἀπό u. f. w., Lehrs Quaest. Ep. p. 68.

ἀνα-στροφή, ἡ, = ἀναστροφή, Maneth. 4, 312.

ἀνα-στροφῶς, umgekehrt, Sp.

ἀνα-στροφῆ, Plat. Crat. 409 c zur Erll. von ἀστρα-πὴ gebildetes Wort, ὅτι τὰ ἀπὸ ἀναστροφῆς.

ἀνα-στροφῶς, für ἀναστρέφω, nach allen Seiten hin u. her weichen, Od. 21, 394; Hes. Sc. 121; M. Arg. 33 (VII, 395); med., umhererschweifen, Soph. frg. 682.

ἀνα-στροφῶς, fortstoßen, Nonn. D. 1, 181.

ἀνα-στροφή, 1) traurig, finster aussehen, Soph. frg. 371. — 2) com., = folgb. nach VLL.

ἀνα-στῶ, ὁρῶν, = στῶ.

ἀνα-στῶν-ταῖς, ἡ, Aenderung in Festsetzung der Kriegssteuer nach neuem Census, Suid.; s. Böckh Staatshaushalt II p. 46.

ἀνα-στῶν-τάσσω, eigl. von neuem festsetzen; Hyperid. bei Harpocr. für ἀνῶθεν συντάσσω.

ἀνά-στυμα παρθένου, tom. für λαθροιδιον γέννημα, Eubul. bei Poll. 8, 21.

ἀνα-στυόλις, Weinname einer Götze, East. 1921, 60.

ἀνα-σῶν, auf-, in die Höhe ziehen, bes. die Kleider in die Höhe heben, entblößen; med., sich entblößen, Her. 2, 60; χιτωνίσκους ἀνασῶντες Plut.; übertr., τὴν ἀκροασίαν, offen darlegend, zeigend, Ath. XII, 548 b; ἀνασῶντες, schamlos, frech, Sp.

ἀνα-σφαδάζω, auffbringen vor Schmerz oder Unwillen, Hesych.

ἀνα-σφάλλω, sich von einem Fall aufrichten, sich von einer Sklaverei erholen, γενεαὶ ἀνασφάλω Plat. Ax. 364 c; νόσον με ἀνασφάλλω Babr. 78, 3; ἐκ νόσου, ἐκ κατῶν, Sp.

ἀνα-σφηνός, antiken, Mathemat.

ἀνα-σφράγιζω, auf-, entriegeln.

ἀνα-σχεῖναι, Od. 5, 820 αἰνῶ μάλ' ἀνσχεῖναι, inf. aor., und ἀνίσχενον indic. aor. zu ἀνέχω, hoch halten, σκηπτρον θεοῖς II. 7, 412; vgl. 10, 461 Od. 9, 294. Auch Sp. D., wie Ap. Rh. 4, 698.

ἀνα-σχεῖν, f. ἀνέχω.

ἀνά-σχεσις, ἡ, 1) das sich Erheben, ἡλίου, Sonnenaufgang, Arist. mund. 3, 10. — 2) das Ertragen, Dulden, Plut. Num. 18 τὸν δεινόν.

ἀνα-σχετικός, duldsam, neben πρᾶος Plut. aud. poet. 10.

ἀνα-σχετός, p. ἀν-σχετός, was auszuhalten ist, erträglich, ἔργα Od. 2, 63; ὄβρις Her. 7, 163; πτώματα, θρήνηματα, Aesch. Prom. 921 Spt. 164; Soph. Phil. 975; Thuc. 1, 48, 2, 21 und sonst, meist mit der Negation; οὐκ ἀνασχετά ὄντα; vgl. Ar. Pax 1145.

ἀνα-σχίζω, aufspalten, aufschließen, λαγόν, νεκρόν, Her. 1, 124. 3, 85 u. Sp., wie Plut.

ἀνα-σχιζυλεύω (att. für ἀνασχιζυλεύω), aufspalten, freuzigen, Plat. Rep. II, 362 a; s. B. A. 27.

ἀνα-σώω (s. σώω), etwas in seinen alten gesunden Zustand versetzen, wieder herstellen, durchbringen, ὄψθ' διαφείρειν, Plat. Phil. 32 e; ἀνασωθῆναι εἰς τὴν πατρίδα Xen. Hell. 4, 8, 28; Lys. 20, 24 u. Sp., wie D. Hal. 4, 51. Im Gedächtnis festhalten, in Erinnerung bringen, Hor. 6, 65. Am häufigsten med., sich wieder aneignen, Her. 1, 106, 3, 65 u. öfter; sich erhalten, τὴν πατριάν δοῦν Xen. Hell. 7, 5, 16.

ἀνα-σπῶν, aufhäufen, Pol. 8, 35.

ἀνα-ταίνω, = ἀνατείνω, Call. Iov. 80.

ἀνα-τάρασσω (s. ταρασσω), aufrühren, aufregen, Soph. Tr. 217, Schol. παροργίζω; in Verwirrung bringen, Plat. Phaed. 88 c; στρατεύματα ἀναταραγμέ-

νον ἰπορεύετο, marschirte in Unordnung, Xen. An. 1, 7, 19; Sp.

ἀνά-τασις, ἡ, 1) die Ausdehnung, εἰς ὕψος, in die Höhe, Pol. 5, 44 u. sonst; val. Plut. Alex. 4; das Ausstrecken, bes. des Armes gegen Feind, Drohung, Pol. 30, 4, 7 u. öfter; Plut. καὶ ὄγκος βασιλείας Cat. min. 16, wie ἀν-φρονήματα, Mar. 6, folger Muth, hochfahrendes Verhalten. — 2) (vgl. ἀνατείνω 4) Hunger, Dasten, Plut. discr. am. et adul. 20.

ἀνα-τάσσω, anordnen, der Ordnung nach aufstellen. — Med., der Reihe nach durchgehen, bes. wissenschaftliche Untersuchungen noch einmal vornehmen, Plut. auch von den Elephanten, τὰ μαθήματα, das Gelernte wiederholen, Sol. anim. 12; N. T. δειγῶν, nach sorgfältiger Prüfung erzählen.

ἀνα-τατικός, hochfahrend, übermüthig, bedrohend, ἐπαι-στολὶ Pol. 5, 48; ἀπειλεῖται καὶ ἀν. Diod. Sic. 5, 31. — Adv., Pol. 4, 4.

ἀν-τάρι (ἀνατός), ohne Schaden, ungestraft, Aesch. Kum. 59; Soph. Ant. 481, wo Herm. ἀνὰ τῷ στήθεϊ. Auch bei Plat. schwankt die Lesart, Legg. IX, 871 c; XI, 917 c; 945 b; Bess. überall ἀνατέλ.

ἀνα-τείνω (s. τείνω), 1) in die Höhe strecken, empor halten, σκέλη Ar. Av. 1254; ἀντέων Ach. 781; χεῖρας, als Zeichen der Weisimmung, die gew. Form der Abküm- mung, Xen. An. 3, 2, 9 u. öfter; beim Schwur, πρὸς τὸν οὐρανόν Cyr. 6, 1, 4; ἀνατεταμένους τὴν μάχην ὡς παύσαν, mit gezogenem Schwerte, 4, 1, 3; übertr., τὴν ψυχὴν, den Geist erheben, spannen, Tim. Lex. Plat. ant. Sp.; ψυχῆς ὅμματα Philo; πάντα ἀνατείνω, alle gespannt habend, Plut. discr. am. et ad. 26. — 2) auf- strecken, ausbreiten, τὰ χεῖρα, des Heres, Xen. Cyr. 1, 6; vgl. Pol. 1, 27; αἰὲς ἀνατεταμένους, ein Altar mit ausgebreiteten Flügeln, Cyr. 7, 1, 16; ἐαυτὸν ἐλ- τιν, sich sein aufstehen, Luc. D. Mort. 10, 9. Dab. bei med., ἀνατείνασθαι τινα, drohen, τινὶ φοβερόν τι Dem. 19, 153; Pol. 4, 82 u. öfter; φόβον τινὶ 2. 52; ἀπελάς Diod. 14, 8; ἀναταθείς φόβον τοῦτον Pol. 32, 21, 18; aber ἀνατείνασθαι ἀρχήν, ein Amt haben, Plut. Cleom. 10; ὥτως ἀνατείνασθαι, an den Oben gerupft werden, Plut. Cat. mai. 20. — 3) Intrans., sich hinauf erstrecken, πείδιλα εἰς γόνυ ἀνατείνω Her. 7, 67; λόφος ἀντέων ἐς ὕψος ἱκανόν, auch hieß ἱκα- νόν, Pol. 18, 5, 11, 5, wofür er 9, 21, 10 οἰκίαι εἰς ὕψος ἀνατεταμέναι sagt; auch sich hin erstrecken, Pol. ἐς τὸ πέλγος 1, 27; oft Plut. — 4) ἀνάτεινον, bei Ar- rian., enthalte dich der Speise, faste.

ἀνα-τευχίζω, die Mauern ausbessern, oder wieder auf- bauen, Xen. Hell. 4, 18.

ἀνα-τευχισμός, ὁ, Herstellung, Wiederaufbau einer Mauer, Xen. Hell. 4, 8, 9.

ἀνα-τέλλω, 1) aufgehen, aufsprossen lassen, Hom. Iliad. 5, 777 τοῖσιν δ' ἀμφοτέρω Σμώδεος ἀντίαι μέμσσαι; ὕδωρ, Wasser ausfließen lassen, Pind. I. 5, 72; Διόνυσον ἀντέλλει, du gibst dem Dionysos das Dasein, von Theben, I. 6, 5; vgl. ἐκ γνοῖας τοῦτο, noch den Willsthat haben, Ap. Rh. 2, 48; ὁ θεὸς τὸν ἥ- λιον, läßt die Sonne aufgehen, Matth. 5, 45; übb. her- vorbringen, erzeugen, μὲν ἀπ' ἀσχερόν ἀνατέλλει, zahllose Folgen aus den Schändlichkeiten hervorgehen ma- chen, Anschläge über Anschläge machen, Soph. Phil. 1138. — 2) intrans., hervorsteigen, aufgehen, bes. wie ἀνίσχω, von der Sonne u. dem Monde (vgl. ἐπιτέλλω, welches von den Sternen gesagt wird), Soph. O. C. 1248; Her. 4, 40; Plat. Legg. x, 887 e; oft bei Xen. u. Sp.; auch vom Aufgange des Sirius, Ap. Rh. 3, 959; der Gest. 2.

1007; γενέσθαι, Nachkommenschaft wächst auf, 1, 810; von Blüssen. Her. 4, 52; Plut. Syll. 20; καπνός Flamin. 4; im med., φλόξ ἀνατελλομένη, die emporlobernde Flamme, Pind. I. 8, 88.

ἀνα-τέμνω (τ. τέμνω), zerfchneiden, ἀνατεμίσσασθαι zerschlagen, 3, 166 als Dem.; ἐν ὁρόνῳ ἀνατεμίσσασθαι, zerhackt werden, Luc. Prom. 21; den Körper zerlegen, ἀναταμόντες νεκρὸν Her. 2, 87; Plut. Sept. conv. 16; τὰ ἀνατεμόμενα, zerhackte Körper, Arist.; οδοί, einen Weg habnen, Philo.

ἀνα-τεταμένω (ἀνατείνω), angespannt, angestrengt, Jechol. II. 2, 224.

ἀνα-τίκω, zerfchmelzen, auflösen, übt., verweichlichen, τὰς ἰσχυαίς τὰ σώματα Plut. de san. tu. p. 406. — Pass., fchmelzen, zerfließen, vom Schnee, Pol. 2, 16; vom Eise, Plut. de prim. frig. 19.

ἀνα-τίτης, ἡ, das Schmelzen, χιόνων Pol. 9, 48, 5, ἀν-τίτ, f. ἀν-τέτ.

ἀνα-τίθημι (f. τίθημι), 1) aufstellen, aufhängen, aufhängen; Hom. Iliad. 22, 100 (ἔπαξ εἰρ.) Πουλυδάμας, wo πρώτος ἐλεγχέειν ἀναθήσει, er wird mit einem Schwert aufhängen, vgl. ἀντίπειν; κῶδος τινι Pind. Ol. 5, 8; übt. zufchreiben, οὐ γὰρ ἂν οἱ ἀνέθεσαν πυρραῖα ποίησθαι ταύτην Her. 2, 184; vgl. 135; als Statistat bezeugen, Xen. Mem. 3, 14, 7; αἰτίαν τινί Plat. Alc. I. 118 a; ἐπὶ τινι Plat. Pol. 5, 1, 8; χάριν τινί, 24, 7; — aufhängen, ἄχθος Ar. Equ. 1051; σκεδός Xen. An. 3, 1, 30; med., ἵπτι τὰ υποζύγια Cyr. 8, 5, 4 An. 2, 2, 4; übertr., πάντα πράγματι τινι, Eincem anvertrauen, Ar. Nubb. 1436; Thuc. 8, 8 oft Pol. u. Plut. — Med., auf sich nehmen, ἀναθέμενος ἀπάγει τὰ ξύλα Les. 7, 19; Ael. V. H. 3, 22; Luc. D. Mar. 8, 2; εἰς τὸν ἥτονα Tox. 52; vgl. Ver. Hist. 2, 42; Plut. Artax. II. — Bef. als Weibsgeschlecht in einem Tempel aufstellen, einem Gotte weihen, Hes. O. 656; von Pind. u. Her. an sich häufig, z. B. τῷ Ἀπόλλωνι 1, 92; oft ἐς τὸ Ἑραῖον, ἐς τὴν Ἀλάειαν, ἐς Δελφούς, 4, 88, 2, 182, 2, 135; Plat. Phaedr. 239 e; εἰς τὰ ἱερὰ Legg. XII, 948 e; εἰκὼν ἀνατεθρομένη εἰς ἄγορην Din. I, 43; ἀνάθημα ἀνατίθεσθαι Her. 8, 121 u. sonst. Übt., τὰς ἀγοάς τινι, die Ohren leihen, Pol. 24, 3, 9; βωμόν, πῶν, errichten, 6, 43, 10; Plut. Caes. 6. — 2) umsetzen, z. B. die Steine im Brettspiel, daher med., seine Meinung ändern, etwas zurücknehmen, in tmesi, Her. 8, 77; ἀναθεῖναι ἔστιν, εἰ πῇ ἔχετε ἄλλο τι φάναι Plat. Prot. 354 e, u. sonst; οὐκ ἀνατίθεμαι, μὴ οὐ καλῶς λέγεσθαι Men. 89 d; vgl. Phaedr. 87 a; bef. oft de lucri cup., wo die Stelle ὥσπερ πεττεῖται ἐθελῶ σοι ἐν τοῖς λόγῳ ἀναθεῖσθαι, ὅτι βούλει τῶν ἐρῶν μου, ich will zurückgeben und ändern lassen, 229 e, zu merken; vgl. Xen. Mem. 1, 2, 44 u. 2, 4, 4; δόξαν, γνώμην, D. Hal. 8, 56, 72; τὰ κατηγορημένα, die Anklage zurücknehmen, Luc. Pisc. 38. — 3) zurücksetzen, aufschreiben, Hdn. 3, 5, 2; Plut.; hierher zieht man Soph. Ai. 471 τί γὰρ παρ' ἡμερὴ ἡμέρα τέρειν ἔχει προσθεῖσα καναθεῖσα τοῖς καταπείνῃ, dem Tode uns nähernd od. nur Aufschub verschaffend; οὐδαμῶς ἀναθετέον Plat. Legg. XI, 935 e; Sp.

ἀνα-τίκω (f. τίκτω), wieder von neuem gebären, Ael. H. A. 1, 17.

ἀνα-τίμω, den Preis erhöhen, vertheuern, Her. 9, 88; Sp. bef. vom Ginzuführen der Kornpreise.

ἀνα-τιναγμός, ὁ, das in die Höhe Schleudern, LXX.

ἀνα-τινύσω, aufschütteln, in die Höhe schleudern, Eur. Bacch. 628 Or. 341.

ἀνα-τιναίνω, = ἀνατείνω, Sp.

ἀνα-τιτραίνω u. ἀνα-τιτράω, auf-, durchbohren, Sp.; aor. pass., Ath. 182 e.

ἀνά-τλημα, τό, das Erbulden, Suid.

ἀνα-τλῆναι, fut. ἀνατλήσομαι, aushalten, vertragen, φάρμακα, den Zauberkranke, Od. 10, 827; 14, 47 κήδεα, 3, 104 ὀδύν, 16, 205 πόλιν δ' ἀνατλάς v. l. ἀληθής; πολυδύρητον αἰῶνα Aesch. Ag. 698 u. sonst; auch in Prosa.

ἀν-ατρίβομαι, verbunkeln, Democr. b. Ath. II, 87.

ἀνα-τοιχίω (τοίχος), von einer Seite (des Schiffes) auf die andere schwanken; die Gramm. ziehen διατοιχίω vor, w. m. f.

ἀνα-τοκίω, Zins von Zinsen nehmen.

ἀνα-τοκισμός, ὁ, Zins von Zins.

ἀνα-τολή, f. ἀντολή, ἡ, 1) der Aufgang, bef. der Sonne und des Mondes, ἀντολαὶ ἡελίου Od. 12, 4; Her. 4, 8; Plat. Polit. 269 a; bei den Trag., doch selten, auch der Sterne; bef. Pol. 2, 17, 4 Ursprung eines Flusses, wie Ael. N. A. 9, 29. — 2) die Gegend des Aufganges, der Morgen, gew. im plur., Pol. 2, 14 u. öfter; N. T.

ἀνα-τολικός, aus dem Morgenlande, östlich, Strab. u. a. Sp.

ἀνα-τολμάω, von neuem Muth fassen, Eur. Alc. 281, wo Porson ἀνα, τόλμα übert; Plut. Luc. 81 Anton. 50.

ἀνα-τομή, ἡ, das Zerfchneiden, Zergliedern, Arist. anal. post. 2, 14; bef. des Körpers, Theophr.

ἀνα-τομικός, zur Zergliederung gehörig, anatomisch, Sp.

ἀνά-τονος, sich aufwärts erstreckend, gebannt.

ἀνα-τοπόμαι (τόπος), einrücken, Philost., scheint f. ἀν-ατοπώμαι.

ἀν-άτος (ἄτη), 1) ohne Schaden, ἀόξιον κότῳ, unverletzt durch Apollo's Zorn, Aesch. Ag. 1184; κακῶν ἄν., durch kein Unheil gefährdet, Soph. O. C. 790, wo aber die Metapher der codd. ἀναίτος haben, Schol. erklärt ἀναίτιος. — 2) unschädlich, πρᾶγμα Aesch. Suppl. 351, vgl. 854.

ἀνα-τραπτικός, umkehrend, zerflörend, Plat. Rep. III, 889 d u. Sp.

ἀνα-τρέπω (perf. ἀνατέραφα, Din. 3, 4; Dem. 1, 80; Aesch. 1, 190; ältere Form ἀνατέτραφα, Soph. Tr. 1005; Andoc. 1, 181), umkehren, umstürzen; ἀνετρέπετο, aor. med. in passiver Wdg., er stürzte köpfhings nieder, II. 6, 64, 14, 447; vgl. Plat. Euth. 278 d, wo nachher ὑπτιον ἀνατετραμμένον steht; ἀν ἀνατραπῇ πλοῖον Alex. Ath. VI, 226 f, wie ἐάν τις ἀκων πλοῖον ἀνατρέψῃ Aesch. 3, 158. Daher zerflören, zu Grunde richten, vernichten, πόλιν, ἔλρον, Aesch. Spt. 1068 Pers. 159; χαράν Soph. Ant. 1261; πρόσβριον ἀνατρέψαι τινά, von Grund aus vernichten, Her. 1, 82; vgl. πόλιν ἄρδην ἀνατετραπώς Aesch. 3, 158; οὐκίας, πολιτείας, πᾶσαν πρᾶξιν, Plat. Rep. v, 471 b Legg. IV, 709 a Polit. 300 b; Luc. Tox. 14 u. a. Sp.; so pass., πάντα ἀνατετραπῆσθαι, Plat. Soph. 284 d; aor. II. med. in passiv. Wdg., ἡ πατρις ὅλη ἀνετράπετο Crat. 395 d; — τράπεζαν, den Beschriftlichen umstoßen, Wankelrott machen, Andocid. 1, 130. Auch durch Gründe widerlegen, Ar. Nubb. 897, eigl. ἀντιλέγων, zu Boden schlagen. — Pass., niedergeschlagen sein, ἀνετράπησαν ταῖς ψυχαῖς, den Muth verlieren, Pol. 22, 8; D. Sic. II, 31; ähnl. mit aor. med., ἀνετράπετο φρένα λύπη Theocr. 8, 90.

ἀνα-τρέφω (f. τρέφω), durch Nahrung wieder kräftigen, übt. stärken, Aesch. Eum. 496; φρόνημα ἀνα-

θρέψας Xen. Cyr. 5, 2, 34; aufzüttern, aufziehen, An. 4, 5, 31; Mem. 4, 8, 10; φιλοτιμίαν, Ehrgeiz nähren, Plut. Caes. 17; pass., ἀνατρέφεται φλόξ, die Flamme wächst an, Camill. 34; — Sp. auch med., ἀναθρέψασθαι υἱόν, seinen Sohn aufziehen, Hdn. 1, 2, 2. Bei Mel. 101 (V, 157) ἀνέτραφες du wuchsest auf; so auch App.

ἀνα-τρέχω (f. τρέχω), fut. ἀναδράμομαι Phil. Thesa. 24 (IX, 575), 1) zurücklaufen, sich eilig zurückziehen, ἀνά τ' ἔδραμ' οἰσίσσω Il. 5, 599; ὡς ἀπέλεθρον ἀνέδραμε 11, 354; αὐτὸς 16, 818; öfter Pol., bes. von Schiffen, 1, 50; ἀναδραμεῖν τοῖς χρόνοις, zurückgehen und weiter ausholen, 1, 12; öfter auch ἐπὶ τι, 5, 40; εἰς τὴν αὐτοῦ φύσιν, in seine gewöhnliche Natur zurückverfallen, Plut. Pelop. 31. Dah. in seiner Meinung zurückgehen, dieselbe ändern, u. so ἀνατρέχοντες καὶ διορθοῦνται σφῶς αὐτοῖς Pol. 26, 3, vgl. 2, 13; τὴν τῆς φύσεως ἰκάντωςιν, den Mangel der Natur verbessern, Plut.; vgl. Luc. adv. Ind. 4; aus Men. — ἀναλύνειν, Suid., Zon. — 2) in die Höhe laufen, aufspringen, Her. 7, 218 und öfter; πρὸς τὰ μετέωρα Thuc. 3, 39; Xen. Hell. 4, 4; von leblosen Dingen, ἀναδεδρόμος πέτρον, ein Felsen steigt empor, Od. 5, 412, 10, 4; ἔγκεφαλός ἀνέδραμεν ἐξ ὠτειλῆς, das Gehirn spritzte aus der Wunde, Il. 17, 297; σμαδὶ γυγες, es liefen Schwielen auf, 23, 717; aufwachsen, ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρπει λῶος Il. 18, 56, 487; Her. 1, 66, 7, 156; ἐκ ὅλης ἀναδεδρόμεν Ant. Sid. 18 (VI, 115); οὐμίχλη, νέφος, Mus. 282; Plut. Arat. 1. Ueberr., ἀναδραμεῖν εἰς ἀέτωμα, zu Aenschen emporsteigen, Plut. Popl. 21. — 3) durchlaufen, πόδος ὕμνον, besingen, Pind. Ol. 8, 54.

ἀνά-τρεψις, ἢ = ἀνατροπή, Arist. meteor. 2, 8. ἀνά-τρησις, ἢ, das Durchbohren, Plut. Cat. mai. 9; Zöcher, Höhlungen, Plut. Sol. anim. 11.

ἀνά-τρησις, durchbohrt, Synes.

ἀνα-τραυδών, mit dem Dreifuß erschüttern, daher verwirren, πράγματα Amphip. bei Ath. iv, 175 a.

ἀνα-τρίβω, abreiben, κύνας, streicheln, Xen. Cyn. 6, 26; zerreiben, Her. 3, 118; daran reiben, vernichten, ἑλαιον ἀνατριφέν Arist. Probl. 5, 6.

ἀνα-τρίβω, aufwischen, Qu. Sm. 18, 107.

ἀνά-τριπτος, aufgerieben, ἱματίον Diosc., ein aufgetragenes, rauhes Kleid.

ἀνά-τριχος, mit aufgestäubtem Haare, Sp.

ἀνά-τριψις, ἢ, das Anreiben, Salben, Galen.

ἀνα-τροπέα, ὁ, der Ummwälzer, Zerföhrer, οἰκον Amphip. II β 2; Plut. adv. St. 1.

ἀνα-τροπή, ἢ, Umsturz, Zerföhrung, δωμάτων Aesch. Eum. 335; οἰκων Plut. Prot. 325 c; νόμων D. Hal. 9, 44; bei den Rhetoren, Widerlegung.

ἀνα-τροφάει, ὁ, der Ernährer, Erzieher.

ἀνα-τροφή, ἢ, die Ernährung, Erziehung, Plut. Tib. Gracch. 8; D. Hal. rhet. 3.

ἀνα-τροχάξω und ἀνα-τροχάω, Sp., für ἀνατρέχω.

ἀνα-τροχασμός, ὁ, das Hin- und Herlaufen, Sp.

ἀν-άττικος, unattisch, Eustath. u. a. Gramm.

ἀνα-τυλίττω, zurück-, wieder abwickeln, übr., λόγους πρὸς ἑμαυτὸν, Reden noch einmal überdenken, Luc. Nigr. 7.

ἀνα-τυπών, umgestalten, von neuem abdrücken, ein Siegel, Luc. Alex. 21. — Med., sich ein Bild von einer Sache machen, sich vorstellen, Sp., wie Plut.

ἀνα-τύπωμα, τό, ein gemachtes Bild, Vorstellung, Diog. L. 7, 61.

ἀνα-τύπωση, ἢ, Umbildung, Einbildung, Sp.

ἀνα-τυπεύω, abbildend, eine Vorstellung von etwas gebend, τινός, Simplic.

ἀνα-τυρβάω, in Unordnung bringen, Ar. Equ. 311.

ἀ-ναυ-άγητος, ohne Schiffbruch zu leiden, Chrysa.

ἀν-αύγητος, unerleuchtet, dunkel, Ἀιδης, Aesch. Prom. 1030.

ἀν-αύδακτος, unausgesprochen, Hesych.

ἀν-αύδης, ἐς (αὐδή), sprachlos, Epicrat. com. Ath. II, 59 (v. 20).

ἀν-αύδης, 1) unausgesprochen, Aesch. μένος Sp. 879; λόγος Eur. Ion. 782; unerhört, erwarteter, Soph. Ai. 702, neben ἀνέλπιστος. — 2) sprachlos, stumm, Soph. Tr. 968; Archi. 28 (VII, 191).

ἀν-αυδία, ἢ, Sprachlosigkeit, Hippocr.

ἀν-αυδός (αὐδή), 1) sprachlos, Od. 5, 456; λῶος ἀναυδόν, stumm, 10, 378; ἀν. ἄγγελος κόνης Aesch. Sp. 82 u. öfter; aber χαλινῶν μένος, versümmen machend, Ag. 229; auch sonst bei Tragg. u. sp. D., auch Plut. — 2) unausgesprochen, schriftlich, ἔργον Soph. Ai. 927. — Adv. ἀναυδώς, los.

ἀ-ναυλα, ohne Fährte, Sp.

ἀν-αυλος, 1) ohne Blütenspiel, ἀναυλα ὀρχεῖσθαι Babr. 9, 9; dah. sprachlos, κύμων ἀναυλότατον προχορεῖς Eur. Phoen. 801, Schol. κακομουσοτάτην, vom Ares; θυσίας Plut. aud. poet. 2, wie ἀναυλα θύειν Qu. Rom. 55. — 2) des Blütenspiels unfähig, Luc. Halc. 7.

ἀ-ναυ-λόχητος, σκίφος Lycophr. 745, nicht in den sicheren Unterplaz gebend; Andere falsch: ohne Schiffsmannschaft, wie von ναὺς u. λόχος.

ἀ-ναυ-μάχητος, ohne Seeschlacht, ὁλεθρος, Nictetage, Lys. frag. 27 bei D. Hal. de Lys. 14.

ἀνα-μαχλόν δαχ, Klage wegen Nichttheilnahme am Seetreffen, ἀναυμαχλόν ὀφείν, dieser Nichttheilnahme angefschuldigt werden, Andoc. 1, 74.

ἀν-αυδής, ἐς (αὐδών), nicht vermehrend, Theophr.: nicht gedeihlich, Plut. Syll. 20; — nicht wachsend, Arist. H. A. 6, 15.

ἀν-αυδισία, ἢ, Weglassung des Augments, Gramm.

ἀν-αύησις, ἢ, Mangel an Wachsthum, Hippocr.

ἀν-αύητος, 1) nicht wachsend, Arist. coel. I, 3. — 2) ohne Augment, Gramm.

ἀν-αυγός, nicht wachsend, Plut. sol. an. 33.

ἀν-αύς, vermehrend (?).

ἀν-αυρος (αὐρα), ohne Luft, windstill, Lyc. 1424.

ἀναυρος, ὁ, ursprünglich ein Fluß in Thessalien, Hes. Sc. 477; Ar. Rh. I, 9, wo die Scholl. χειμαρρῶς ποταμός, ὁ ἐξ ἑσάνων συνιστάμενος erll. Bei sp. D. appellativ., ein Bergstrom, Gießbach, der bei trockenem Wetter wieder versiegt, Anacr. 29, 4 u. öfter; Nic. Al. 235.

(ἀ-ναυς) ἀναυς πῶς, Aesch. Pers. 666, Schiffe, die nicht mehr Schiffe sind, zerföhrte.

ἀ-ναυστα, ἢ, Freisein von Uebelkeit, Suid.

ἀν-αῦτε, auffspringen, laut ausbreiten, nur aor. ἀντήτησαν, Opp. C. 4, 301; Nonn. D. 10, 288.

ἀν-αύην, ohne Fals, Empedocl. 219.

ἀν-αῦω, = ἀναῦτε, nur aor., μακρὸν ἀναῦσαν Theocr. 4, 37; ἀνῆυσε Ap. Rh. 4, 75.

ἀναφαία, ἢ = θερμοποιεῖς παρὰ Κερσίν Ath. II. 788 e.

ἀνα-φαίνω, aufleuchten oder auflobern lassen, Od. 18, 310; gew. übr., an den Tag bringen, offenbaren, lunk-machen, θεοπροπίας Il. 1, 87; Ὀδυσσεύς Od. 4, 254, entdecken, daß es Odysseus sei; ποδῶν ἀρετήν Il. 20, 411; ἐπεβολίας ἀναφαίνειν ἅντα σέθεν Od. 4, 159; oft bei Pind., βασιλῆα, Κυράναν, πόλιν, preisen, P. 4, 62.



9. 75 N. 9, 12; Aesch. βοάν, ἐτρήβεν, Suppl. 809; Eur. Bacch. 530 ἀναπαίνει χθόνιον γένος ἐκφώς τε δ' αὖ-  
κοντίος ποτε Πενδεύς, er zeigt das Erbgeschlecht, und  
daß er einst aus einem Drachen entsproß; auch sonst mit  
partic., τοὺς παλαιούς πολιτας ἀγαθούς ὄντας  
ἀναφ. Plat. Critia 108 c; aor. i. med. bei Pind. I. 3,  
89 ἀνεγρήντο νίκας in derselben Bdtg. — Pass. (mit  
dem aor. ἀνεγρήντην, u. fut. pass., κακὸν ἀναφανησά-  
μενον Antiph. I, 13; oft bei Plat.; doch auch fut. med.,  
Polit. 289 c Legg. v. 744 a), sichtbar werden, sich zeigen,  
erscheinen, ἐκ νεφῶν — ἀστὴρ Il. 11, 62; πατρίς  
ἱερούρα Od. 10, 29; ὁλεθροῦ Il. 17, 244; ἀνεγρήντη  
μυῖναρχος, er wurde plöblich, zeigte sich als Alleinherr-  
scher, Her. 3, 82; vgl. 1, 36; ἀνεγρήντη δεσποτῆς Plat.  
Gorg. 484 a. Vom act. kommt bei aor. i. in intranf.  
Bdtg. vor, Her. 1, 165 πρὶν τὸν μύθρον τοῦτον ἀνα-  
γῆραι, the diese Masse zum Vorschein käme (richtiger wohl  
als transit. zu nehmen); Mus. 111 u. Sp.; u. nur so persf.  
II. ἀναπέφνηκα, Soph. O. C. 1225; Her. 2, 15; Xen.  
Cyr. 3, 2. 7 Hell. 3, 5, 8; κοινωτοὶ ἀναπέφνηγε,  
wird so genannt, Anacandr. Ath. vi, 242 d; Plat. aber  
κίπτης τις ὁ δίκαιος ἀναπέφνηκα, mit hervortreten-  
der Bdtg. Beziehung, Rep. i, 334 a.

ἀνα-φά-αιρετος, nicht wegzunehmen, unentziehbar, κτι-  
μα Men. monost. 2; Plut. ed. lib. 8; D. Hal. 8, 74 κτι-  
σεις, u. öfter.

ἀνα-φά-λ-ακρος, mit kahler Blatte, Procl.

ἀνα-φαλάντιας, ov, ὁ, dasselbe, Luc. Tim. 47 und  
öfter; nach Phryn. B. A. 16 ὁ ἀρχόμενος ἀποφαλα-  
κροῦσθαι, mit kahlem Vorderkopfe, Dio Cass. 76, 8.

ἀνα-φαλάντιασις, ἡ, Stabilitätsigkeit des Vorderkopfes,  
nach φαλακρότης Arist. II. A. 8, 11, ἡ κατὰ τὰς  
ὀφθαλμοὺς λευότης.

ἀνα-φάλλαντος, mit kahlem Vorderkopfe, Sp.; LXX.

ἀνα-φαλάντωμα, = ἀναφαλάντιασις.

ἀνα-φανδά (ἀναφαίνω), sichtbar, vor aller Augen,  
Odyss. κρόβηρ, Od. 11, 455; 3, 221. 222.

ἀνα-φανδόν, dass., Il. 16, 178; Her. 1, 46; Plat. Prot.  
348 e u. öfter; auch bei Sp.

ἀνα-φανδός, fälschlich Luc. Nigr. 24 ἀναφανδὸν  
τὴν ἀπαιδευσίαν ὁμολογεῖς angenommen; vgl. V.  
Hist. 2, 19; aber Ap. Rh. 4, 84, ἀναφανδὰ πάντα  
ἵπτεται, scheint es adjectiv. zu fassen, vgl. jedoch Eod.  
Paral. p. 150.

ἀνα-φαντάζω, = ἀναφαίνω (?).

ἀνα-φέρω (f. φέρω), 1) herauftragen, heraufbrin-  
gen, Od. 11, 625 τὸν μὲν ἔγνων ἀνένεικα καὶ ἡγάγον  
ἔλιδ' αὖ, den Hund; παρὰ βασιλῆα, zum König nach  
hausefeln (vgl. ἀναβαίνω), Her. 6, 30; ψέμμενος ἀνα-  
φερομένη, Sand, der aus den Wüsten heraufgeworfen, 6,  
102; γῆλα τάλαντα εἰς τὴν ἀκρόπολιν Andoc. 3, 7.  
Von der Stadt, εἰς τὸν Πειραιᾶ Xen. Hell. 2, 4, 10;  
ἀναφέρει ἐπὶ τὴν ἀγοράν, sie führt hinauf, Pol. 8, 31.  
— Pass., vom Aufgehen der Sterne, Id. 9, 15, 8; vom  
Aufstehen des Rauchs, Arist.; τὰς κόπας, die Auster  
in die Höhe bringen, Thuc. 2, 84; danach ἡ εἰσεῖσις ἀνα-  
φέρεται Plat. Ant. 24; Demetr. 53. — Auch αἶμα,  
Blut aufsteigen, aufwerfen, Cleom. 15; στεφανομῶνς,  
Scheitel ausstoßen, Alex. 52; ἀναφέρει τι χροῶμα, es  
nimmt eine Farbe, nimmt sie an, Phoc. 28. — Med., ἀνε-  
φέρεται, Il. 19, 314, vom tief aus der Brust herausgehob-  
ten Seufzer und schweren Aufathmen; bei Her. 1, 86 neben  
ἀναστενάζοντα, Wuttm. Lexil. i p. 263 f. vergleicht  
auch Her. 1, 116, ἀνεγρήνθεις, nachdem er sich gesammelt  
hatte; sp. D. haben diese Wbds. vom lauten Aufstufen ver-  
standen, u. verb. μύθον ἀνεφέρεται, Ap. Rh. 8, 463;

Col. 170; φωνήν Theocr. 23, 18. — Sonst: für sich in  
Sicherheit bringen, Her. 8, 148. 8, 36, wo Andere sich  
„zurückziehen“ erklären; — emporheben, τὴν ψυχὴν ἀνα-  
φερόμενος, animo elato, Plut. an seni ger. resp. 6;  
aus dem Schlafe aufwachen, ἐξ ὕπνου Plut.; ἐκ μέθης  
Luc.; aus dem Dunkel hervorholen, loben, ἀρεταὶ ἀμφέ-  
ρονται Pind. N. 11, 38; im Gedächtniß erhalten, Isocr.  
5, 82; μνημονεύειν καὶ ἀναφ. Plut. exil. extr.; vgl.  
Cat. min. 49; App.; — wiederholen, Plut. de RI ap.  
Delph. 8; ὁμοιοῦντα, wie referre similitudinem, Discr.  
ad. et am. 12; vgl. Conj. praec. p. 416. — Pass., empor-  
gehoben werden, emporkommen, Plat. Ax. 365 a; Pol. 9,  
15; Plut. Rom. 28. — 2) auf sich nehmen, entgegen-  
nehmen, κινδύνους Thuc. 3, 38; θρόνους καὶ διαβολάς, πό-  
λεμον, Pol. 1, 36. 4, 59; D. Hal. N. T. — 3) zurück-  
führen, τὸ γένος εἰς τινα, seine Abstammung von Etnem her-  
leiten, Plat. Alc. i, 120 e; vgl. Herod. 2, 3, 9; ὅθνη γένος,  
Plat. Theaet. 175 a; sich betruhen auf, εἰς τοὺς πολλούς, εἰς  
τοὺς διδασκάλους, Alc. i, 110 e 112 d; εἰς ἀείδον ἄρσαν  
ἐμὴν τὸν λέγοντα ἀνοίσω, ich werde mich auf ihn betruhen,  
Apol. 20 e; auf etwas betruhen, ἀποβλέποντες κακείους  
ἀναφέροντες Rep. vi, 484 e; εἰς ἃ ἀναφέρεται πάν-  
τα Crat. 424 d; ἀναφέρεται ἐπὶ τι, Arist. oft, z. B.  
Physiogn. 6; dah. zuschreiben, εἰς Φοῖβον τὴν ἑμαρ-  
ταν Eur. Or. 76 Bacch. 29 und öfter; αἰτίαν εἰς τινα,  
Lys. 12, 28. 22, 8; ebenso ἀπολογίαν 12, 64; τὸ μὲν  
εἰς ἀλλήλους ἀναφέρετε, ihr slag einander an, Dem.  
28, 9; αἰτίαν ἐπὶ τινα, 10, 35; vgl. 18, 224. — 4)  
wie referre, Bericht erstatten, melden, Gegenstand  
prüfen, Soph. Ant. 272; Eur. Phoen. 1722; καὶ θεο-  
πρόπια ἀνεγείχοντα Her. 1, 54; οἱ δὲ ἀνήμενοι  
εἰς Σάρδις καὶ ἀπήγγειλαν τῷ Κροίσῳ 1, 91, u.  
öfter; zum Vortrag bringen, darauf antworten, περὶ σπον-  
δῶν ἀνοίσω εἰς τοὺς πλεῖδας, βουλευόμενα εἰς τὸ  
κοινόν Her. 7, 149; 3, 80; ἀναφέρων τῷ δήμῳ περὶ  
διαλύσεως Pol. 15, 8; Dion. Hal. 10, 54; λόγον, ra-  
tionem reddere, Lys. 30, 5. — 5) eintragen, einbrin-  
gen, Xen. Vect. 5, 12. — 6) intr., zu sich kommen, [sich  
erholen, Her. 3, 22 (wie das pass. gebraucht ist 1, 116;  
vgl. ἄφρωνος ἐγένετο εἰτα πάλιν ἀνηνέχθη Theop.  
com. bei Eust. zu Od. 8, 393, der ἀνέπνευσεν erst.); ἐάν  
δὲ ἀνεγέγκωσιν οἱ Θηβαῖοι καὶ σωθῶσιν Dem. 16,  
31; ἐκ τῆς πληγῆς ἀναφέρων Plut. Rom. 18; vgl.  
Pomp. 53, wozin auch ἀνέφερον καὶ περισσά D. Hal.  
9, 57, und das unter 1) aufgeführte ἐκ μέθης, ἐξ ὕπνου  
gezogen werden kann, f. auch ἀνέφερε τις ἐκπῆς ἀμυδρά  
Plut. Alc. 38. — 7) überlegen, erwägen, Plat. Legg. VIII,  
829 e.

ἀνα-φεύγω (f. φεύγω), hinauffliehen, ἐπὶ τὸ δδός  
Xen. An. 6, 2, 24; ὑδὲ ἐνίστηναι, Hell. 6, 5, 88; frei-  
gesprochen werden, 2, 3, 60; vgl. Plut. Pelop. 32 Lys. 28.

ἀνα-φευκτικός, vom Entfliehen geschickt, Strab.

ἀνά-φευξις, ἡ, das Entfliehen, D. Cass. 75, 6.

ἀν-αφής, ἐς (ἀφή), 1) unberührbar, Plat. Phaedr.  
247 c; καὶ ἄσφακος Luc. V. H. 2, 12. — 2) der Verühr-  
ung ausweichend, nachgiebig, Plut. Symp. 3, 8, 2, neben  
ἐπιεικής; ib. 3 neben ἀπειθής.

ἀνα-φθέγγομαι, aussprechen, laut sagen, Plat. 17, 5;  
χρησμοῦς Plat. Thea. 24, u. öfter.

ἀνα-φθείρωμαι, sich unglücklich machen, κατὰ τί δ' ἔδρ'  
ἀνεφθάρης Ar. Av. 916, warum, zum Hellen, bist du  
hergekommen?

ἀνα-φλασμός, ὁ, Suid. τὰ ἀφροδίσια, auch Eup.

ἀνα-φλάω, durch Reiben aufstacheln, αἰδοῖον Luc. Pe-  
regr. 17; absol., Lexiph. 12; ἀναφλασμένους Ar.  
Lys. 1099.

**ἀνα-φλεγμαίνω**, durch Entzündung anschwellen, Plut. Ant. 83.

**ἀνα-φλέγω**, wieder anzünden, wieder aufregen, *πυρός* *φῶς* Eur. Troad. 320; Plut. Ep. II, 849 a, *ἀνεφλέχθη*, er entbrannte in Zorn; Plut. Pelop. 32, oft; *ἔρωτα* Plut. Alc. 17; *πρὸς ἀρετὴν ἀναφλέγεται τὴν ψυχὴν*, sein Herz wird für Tugend entflammt, Dion. 4; *τραῦμα* Mel. 65 (XII, 80); *ἀναφλεχθεὶς ὑπὸ λμμου* Ael. H. A. 15, 2.

**ἀνά-φλεξις**, ἡ, das Entflammen, Plut. Lys. 12.

**ἀνα-φλογίζω**, = *ἀναφλέγω*, *λύχρον* Ep. ad. 46 (ix, 15); Mel. 26 (xii, 127).

**ἀνα-φλογόω**, *δασί*, Sp.

**ἀνα-φλέζω** und **ἀνα-φλέω**, aufkochen, aufwallen, wie kochendes Wasser, II. 21, 361.

**ἀνα-φοβέω**, auffschrecken, erschrecken, Ar. Vesp. 670.

**ἀνα-φοιτάω**, zurückgehen, Nic. Ther. 138.

**ἀνα-φορά** (f. *ἀναφέρω*), ἡ, 1) das in die Höhe Heben, *ἀναφορὰν ποιεῖσθαι ἐκ τοῦ βυθού*, sich aus der Tiefe emporzuschwingen, Arist. H. A. 9, 5; *αἵματος*, Blutausswerfen; das Ausathmen, Ath. — 2) das Zurückführen, bes. einer Verschuldigung auf einen Andern. Uebh. Bezeichnung auf etwas, Theophr. Char. 8; *ἡ ἀναφορὰ περὶ πάντων πραγμάτων εἰς τὸν δῆμον ἐστὶ*, es muß Alles vor das Volk gebracht werden, Arist. rhet. ad Alex. praef.; *τὴν ἀναφορὰν ποιεῖσθαι πρὸς τι* Pol. 5, 261. 105 u. öfter, reserare ad; *πρὸς τὸ τέλος*, Beziehung auf den Zweck, Plut. Demetr. 1. — 3) Erholung, *τῆς συμφορᾶς* Eur. Or. 414; *ἀμαρτήματος* Plut. Phoc. 2; vgl. Cat. 27 und öfter; *οὐκ ἔχειν ἀναφορὰν τινος*, sich von etwas nicht erholen können, Plut. — 4) das Einkommen, der Ertrag, Plut.

**ἀνα-φορέω**, ε, ein jedes Werkzeug, an dem etwas aufgehängt und getragen wird, Tragseil; auch ein Querholz, das über die Schultern gelegt wird, um an den Enden denselben aufgehängte Lasten zu tragen, wie eine Wassertrage, LXX.

**ἀνα-φορέω**, = *ἀναφέρω* 1), Her. 3, 102 u. öfter.

**ἀνα-φορικός**, bejüglisch, bei den Grammatikern, relativ; bei den Ärzten, Blut, Schleim auswerfend; bei den Astronomen, den Aufstieg der Gestirne betreffend.

**ἀνά-φορον**, τό, = *ἀναφορέως*, B. A. 10 *τὸ ἔυλον, ὃ χρώνται οἱ ἀχθοφόροι πρὸς τὴν κομιδὴν τῶν ἀχθῶν*; Ar. Ran. 8 kann es auch die Last selbst sein; vgl. Eccl. 833.

**ἀνα-φορόσσω**, = *ἀναφύρα* *ἵππου*, Hippocr.

**ἀνα-φράγνυμι**, = *ἀναφράσσω*, Themist.

**ἀνα-φράζομαι**, wieder betrachten oder erkennen, Od. 19, 891 *μὴ ἐλαβοῦσα οὐκ ἔγωγε ἀμφράσσομαι*.

**ἀνα-φράσσω**, Verschloßenes öffnen, Schranken od. Riegel wegnehmen, vll.

**ἀνα-φρίσσω**, aufschäumen, erzittern, Arist.; *ἀκύνθαις*, aufsträuben, Opp. H. 4, 599.

**ἀν-αφροδίσια**, ἡ, Mangel an Liebreiz; das Nichtverliebseins, Sp.

**ἀν-αφροδῖτος** (*Ἀφροδίτη*), ohne Liebreiz, Plut. Ant. 4; ohne Liebesgenuss, amator. 5; keinen Sinn für Liebe habend, Discr. am. et ad. 20; aber *ἀν. εἰς τὰ ἐρωτικά*, Luc. Dial. D. 15, 2, unglücklich in der Liebe.

**ἀνα-φρονέω**, wieder vernünftig werden, Xen. An. 4, 8, 21.

**ἀνα-φροντίζω**, wieder überdenken, genau überlegen, ausfinden, *γάμον* Pind. Ol. I, 69; Sp.

**ἀν-αφρος**, ohne Schaum, Hippocr.

**ἀνα-φυγή**, ἡ, das Entinnen, *κακῶν* Aesch. Ch. 931; der Rückzug, Plut. Aemil. 16.

**ἀνά-φυξις**, ἡ, *δασί*, *κακῶν* Plut. Legg. iv, 713 e.

**ἀνα-φύρα**, *δασί*, *κακῶν* Plut. Legg. iv, 713 e; wieder vernünftig oder ansicheln, Theophr.

**ἀνα-φύρα**, *δασί*, *ἀναμῖξ πάντα τὴν ἀναπεφυρμένην* Her. 1, 103; befeuern, *αἵματος* Eur. Bacch. 841; Her. 8, 157; *πρὸς τι*, vermengt mit, Plut. Dion. 41.

**ἀνα-φύσσω**, aufschäumen, Plut. Phaedr. 113 b; aufblasen, *στόλ* machen, bes. pass., aufgeblasen sein, Xen. Cyr. 7, 2, 23 Hell. 7, 1, 24. — Die Blöde zu blasen anfangen, Ath. viii, 351 e.

**ἀνα-φύσημα**, τό, das Auf-, in die Höhe Geblasene, Arist. Mirab. 105; *τῶν κρατῆρων* Pol. 34, 11; übr., Luc. Philop. 3.

**ἀνα-φύσησις**, ἡ, das Aufblasen, von feuerreizenden Bergen, Arist. bei Stob. ecl. i p. 680; der Anstoß zum Blasen der Blöde.

**ἀνα-φύσητικός**, zum Anstoß beim Blasen gehörig, Eustath.

**ἀνα-φύσσω**, wiederholt aufschäumen, vom Delfphin, Hes. Sc. 211; *ausathmen*, *ἀσθμα* Ap. Rh. 2, 431.

**ἀνα-φύτεω**, wieder bepflanzen (?).

**ἀνα-φύω** (f. *φύω*), act. nur aor. i., hervordringen lassen, *παγῶνα ἀνέφυσας* Theocr. 10, 40; *ὃν γὰρ ἀνέφυσεν* Ap. Rh. 2, 1211; Opp. Hal. 5, 5. Auch im Prosa. *πληθὺς συκαφαντῶν* Plut. Aristid. 26; *ἐκ θυμίας* Arat. 49; — *τὸ ἀλλεῖπον*, wiederwachsen lassen, Ael. N. A. 1, 27. — *Θεω. med.* mit aor. ii. *ἀνέφυν*, aufwachsen, *ἡ πόλις ἀναφύομένη* Her. 4, 58; vgl. Plut. Polit. 272 a; wieder wachsen, vom Haare, Her. 5, 35; übr., entstehen, *διαβολαί* Plut. Thes. 17; *δίκαι* Periclit. 37; *ἀναφύοντες* D. Sic. 3, 62.

**ἀνα-φώνεω**, ausrufen, Pol. 3, 33; laut aussprechen, Arist. mund. 6, 31; öfter Plut. *βασιλεῖα*, zum Könige ausrufen, Demetr. 18; *ἰκνοδεύων*, vom Sklaven, seine Freiheit reklamiren, Sp.; wohin vielleicht Plut. Cic. 27 *οἱ ἀναπεφωνηκότες* zu ziehen, wenn es nicht *ἐνίστα*, die öffentlichen Ausrufer bezeichnet; *τὰ ἀναπεφωνημένα*, Declamationen, Plut. aud. poet. 10.

**ἀνα-φώνημα**, τό, der Ausruf, Plut. Mar. 19; Zutruf, Pomp. 13 u. öfter.

**ἀνα-φώνησις**, ἡ, das Ausrufen; auch Declamiren, Sp., wie Plut.

**ἀνα-φώνητικός**, ausrufend, Sp.

**ἀνα-φωτῆς**, ἡ, Fenster, Sp.

**ἀνα-χάζω** (f. *χάζω*), zurückdrängen, *ἀνέχασεν* Pind. N. 10, 69; zurückweichen, Xen. An. 4, 1, 16; sonst nur im med., schon bei Hom., im Kampfe zurückweichen, II. 15, 728; *ὀπίσσω ἀν.*, 16, 710; *ἀν ἀν.*, Hes. Sc. 836; übh. zurücktreten, umkehren, Od. 7, 280. II. 19, 97; *ἀναχάζω, ἐπὶ πόδι ἀνεχάζοντο* Xen. Cyr. 7, 1, 34; An. 4, 7, 10.

**ἀνα-χάλω** (f. *χάλω*), nur aor. ii., gähnen den Mund öffnen, Luc. V. Hist. i, 31, *Ἐγεγῆσθε συμμίοντες*, übh. den Mund aufperren, *ἀναχανὼν μέγα ἀνέκραγον* Ar. Equ. 639. Auch von Wunden, aufklaffen, Hippocr. *Ἐ. ἀναχάσχω*.

**ἀνα-χαρίζω** (*χαρίζω*), 1) eigl. von einem wilden Roß, das die Mähnen sträubt (*τὴν κόμην* Philostr. p. 868), sich bäumen und den Reiter abwerfen, Plut. Corv. Sap. 4; *τοὺς ἐπιβάτας ἀναχαρίζοντας ἀποσελόντας* D. Hal. 5, 15; vgl. *ἵπποι ἀνεχαρίζοντες* Eur. Rhos. 785; übh. abschütteln, abwerfen, Bacch. 1072; vgl. *ἀντίπα* Hippol. 1282; *ἀναχεαρίζετο*, er hat umgestoßen, Anaxandr. Ath. xi, 481 f; *δασί*, übr., von wo

zertrennlichen Menschen: die bestehende Ordnung umstürzen, *πάντα ἀναχαίσεις καὶ δόλους* Dem. 2, 9, wozu Hippocr. Grll. *ἀντὶ τοῦ ἀνέκοιεν ἢ ἀνέτρεψεν* geschrieben; vgl. *δήμος ἀναχαίσεις* Plut. Demetr. 84, wozu Suid. Grll. *ἀπειθεῖν* gehört; auch mit dem gen., *μεγαλὴς πρᾶγματι*, er machte sich von Geschäften los, schaffte sie sich vom Halse, Plut. Ant. 21. — 2) zurückhalten, *τὴν ναὺν τοῦ θρόμου* Luc. Lexiph. 15; vgl. Tragod. 305; eigl. bei den Thoren zurückziehen, B. A. 19 *ἀνακόνει εἰς τοὺς τοίχους*.

**ἀναχαίτισμα**, τό, das Zurückziehen, Zurückhalten, Plut.

**ἀναχαίτισμός**, ὁ, dass., Sp., j. B. Io. Lyd.

**ἀναχαλασμός**, ὁ, das Nachlassen, Plut. plac. phil. 5, 24.

**ἀναχαλαστικός**, die Spannung vermindern, lin-  
tem, Medic.

**ἀναχαλάω** (f. χαλάω), nachlassen, abspannen, lin-  
tem, Hippocr.; *τάς συντάσεις* Ath. 1, 24 c; *ἀναχαλάσθαι*, von Jesseln. Pol. 6, 23.

**ἀναχάραξις**, ἡ, της λεπιδος Plut. Sol. anim. 28, das Hautmachen, Aufstäuben der Schuppen; *ἰοῦ Pyth.* or. 4. S. folgt.

**ἀναχάραξις**, auftragen, auflegen, *ἀπὸ ἀναχα-  
ραξίσεως ἰόν*, die Lust erzeugt durch ihre Schärfe den Rost, Plut. Pyth. or. 4.

**ἀναχάραξις**, = *ἀναχαίνω*, nur praes., Ar. Av. 502; *impf.* Luc. V. H. 2, 1.

**ἀναχανών**, = *ἀνακουφίζω*, Schol. Ar. Nubb. 43.

**ἀναχαρῖσθαι**, hemmen, hindern, Dio C.

**ἀναχαλῶσθαι**, aufhusten, auswerten, Hippocr.

**ἀναχέω** (f. χέω), darauf gießen; pass., von Flüssen, aufgießen, Plut.; üb: sich ausbreiten, *φλόγες ἀνα-  
χεύονται* Ath. xi, 474 d; *σήμερ ἀναχεομένης εἰς τὸ πλῆθος*, als sich das Gerücht unter das Volk verbreitete, Plut. Aem. P. 24; *χαλὴν ἐπὶ ἱππῶν ἀναχεο-  
μένη* Non posse suav. v. s. Epic. 17.

**ἀναχλαίνω**, mit einem Mantel überkleiden, *τὴν ἀ-  
χιτῶνα* Nonn. 15, 458.

**ἀναχλαίω**, wieder erwärmen, Ar. Probl. 22, 7.

**ἀναχρᾶσθαι**, pass., das erste Wildhaar bekom-  
men, samisch vom Schweine, *ἐὰν ἀναχρᾶσθαι τριχί*, wenn es Borsten bekommen hat, Ar. Ach. 754.

**ἀναχρᾶω**, dasselbe (?).

**ἀναχρᾶσις**, ἡ, das Ausgießen, Ergießen, Sp.; *Αἰ-  
νις*, Ausbruch, Longin.

**ἀναχρᾶσις**, 1) einen Echorang anheben, Ar. Th. 994; im Echorang, Eur. Ion. 1079; *ὄργια, θάσον* u. ä., einen Echorang auführen, darstellen, Bacch. 482 Phoen. 174 Herc. f. 783. — 2) auffagen, aufheben, Eur. Or. 375.

**ἀναχρᾶσις**, Stammf. zu *ἀναχώννυμι*; Luc. Lexiph. 2 *βαλὼν τοὺς ἀναχρᾶσις*.

**ἀναχρᾶσις**, = *διαχρᾶσις*, zw. Zeit Thuc. 1, 26, nach VLL.; D. Cass.

**ἀναχρᾶσθαι**, aufhusten, auswerten, Medic.

**ἀναχρᾶσις**, ἡ, das Aufhusten, Auswerfen, Hip-  
pocr.

**ἀναχρᾶσις**, in eine andere, unrichtige Zeit versetzen, die Zeiten vertauschen, Schol. Eur. Phoen. 861.

**ἀναχρᾶσις**, ὁ, Vertauschung der Zeiten, Sp.

**ἀναχρᾶννυμι** (f. χρᾶννυμι); Farben anreiben, an-  
streichen, beschmücken, Sp., wie Plut.

**ἀναχρᾶσις**, ἡ, das Anfarben, Anstreichen, Plut. Dier. ad. et am. 20.

**ἀνάχωμα**, τό, das Ausgegossene, *αἰθέριον*, das Meer des Aethers, Music.

**ἀναχρᾶσις**, ohne Spreu und Hülsen, *πηλός* Ar. bei Poll. 7, 164.

**ἀνάχωσις**, ἡ, das Ausgießen; bef. Stellen, in die das Meer sich bei der Fluth ergießt, *aestuaria*, Strab. 1, 1, 7. Uebr., *ἀσπίς* N. T., Eschlaffheit.

**ἀνάχωμα**, τό, Erdaufwurf, Grabentrand, Sp.

**ἀναχωματικός**, einen Erdaufwurf machend, Eust. Il. p. 652, 29.

**ἀναχωματισμός**, ὁ, das Aufwerfen eines Erdwallens, Suid.

**ἀναχωνέω**, umschmelzen, noch einmal auserschmelzen, Strab.

**ἀναχώννυμι** (f. χώννυμι), aufschütten, aufdämmen, *ὁδόν*, einen Weg erhöhen, Dem. 55, 28; *τάφους* Luc. Tox. 43; *κόνιν* Phani. 8 (VII, 537).

**ἀναχρᾶσις**, 1) zurückweichen, -treten, Hom., auch mit *ἄψ*, Il. 10, 210 Od. 17, 461; *μεγάροιο μυχόνδε*, in den Winkel des Saales, Od. 22, 270; mit dem bloßen gen., von Einem, Pallad. 14 (IX, 378). Oft in Prosa, *εἰς τοὺς τοίχους*, Lys. 14, 6, wie Plut. Menex. 246 b; *εἰς τοὺς ποταμούς*, Ar. Pl. 1208; *παρ' Ἀθηναίους* Thuc. 1, 2; *εἰς Αἰγυπτίον* Matth. 2, 14; *ὅπο τινας*, sich von Einem durch ihn genöthigt zurückziehen, Her. 5, 61; *ἐπὶ πόδα*, Xen. An. 5, 2, 82, wie *ἐπὶ σκέλος*, B. A. 14 *τὸ μὴ στρέφοντα τὰ νῦν ἀλλ' ἀντιπρόσωπον τῶν ἀντιπάλων φέρειν καὶ ἐποχωρεῖν εἰς τοὺς τοίχους*; — *παλιν ἀναχ.*, zurückkehren, Plut. Tim. 48 a; abtreten, auf die Seite gehen, Conv. 170 a; vgl. Rep. VII, 528 d; vom Abgehen aus der Proving, Pol. 1, 17. — 2) wie re-  
dire, auf einen andern berechtigten Besitzer übergeben, *ἡ βασιλεὺς ἀνεχώρει εἰς τὸν παῖδα*, das Reich fiel an den Sohn, Her. 7, 4; *ἀπὸ ἡ πόλιν ἡμῶν ἀναχώρει* Antiph. 11 a 3. — 3) von einem Orte abgehen, sich von den Staatsgeschäften zurückziehen, Cic. Att. 9, 4; *ἐκ τῶν πραγμάτων* Plut. 29, 10 u. Sp. — Auch von leblosen Dingen, *τόπος ἀναχωρητικός*, ein abgelegener Ort, Theophr.; Herodian. 1, 12; *πολιμαίον ἀναχ. ἀπὸ τῆς βασιλείας* Plut. 2, 11; *ἥμα ἀναχωρητικός*, ein veralteter Ausdruck, D. Hal.

**ἀναχρᾶσις**, ἡ, die Zurückgezogenheit; das Zurück-  
treten, Arist. mund. 4, 81.

**ἀναχρᾶσις**, ἡ, 1) das Zurückweichen, Rückzug, Her. neben *ἀναστροφή* 9, 22; Thuc. oft u. folgt; *ἀναχω-  
ρησιν ποιεῖσθαι*, sich zurückziehen, Pol. 8, 16; vom Flüsse, D. Sic. 1, 10. — 2) der Zufluchtsort, *ἀναχωρη-  
σιν ἐντὶ κατὰ πᾶν* Dem. 19, 41; Thuc. 1, 90.

**ἀναχωρητικός**, ὁ, Einer, der sich von der menschlichen Gesellschaft zurückgezogen hat, Einsiedler, K. S.

**ἀναχωρητικός**, zum Zurückweichen geneigt, Arr.; einsiedlerisch, K. S.

**ἀναχωρίζω**, zurückführen, zurückgehen lassen, Xen. Cyr. 7, 1, 41 An. 5, 2, 10.

**ἀνάχωμα**, = *ἀνάχωμα*, *ποταμῶν*, die von den Flüssen abgesehrt, aufgeschaupte Erde, Schol. Ar. Equ. 525.

**ἀναψάλλω**, obenauf betasten, B. A. 9 *τὸ πέος ἀναψάλλειν καὶ ἀνακινεῖν*.

**ἀναψάλλω**, öffnen, aor. I., Lycophr. 343 *λόχον ἀναψάλλω* (f. ψάλλω), aufbrechen, mit einem Schwamme oder dergl. aufweisen, Ctes.

**ἀναψηφίζω**, ἡ, das Aufstappen, Aufsuchen, Eust.

**ἀναψηφίζω**, von neuem abstimmen lassen, Thuc. 6, 14. — Med., von neuem abstimmen, Pherecr. bei Suid.

**ἀναψήσεις**, ἡ, abermalige Abstimmung; daher Abänderung (?).

**ἀναψήσω**, = ἀναψάω (?).

**ἀν-αψις** (ἀνάπτω), ἡ, das Anzünden, Plut. Pyth. or. 12.

**ἀνα-ψυκτήρ**, ἥρος, ὁ, Abtühler, Erfrischer, Eur. Andr. frg. 30.

**ἀνα-ψυκτικός**, abtühlend, erfrischend, Galen.

**ἀνδ-ψύξω**, ἡ, Abtühlung, Erfrischung, N. T. u. Sp.

**ἀνα-ψυχή**, ἡ, Abtühlung, Plat. Legg. XI, 919 a; daher κακῶν, Erholung, Eur. Suppl. 615; πόρων Ion. 1604; Plat. Conv. 176 a; das Athemschöpfen, Lustholen, Tim. 84 d; Ath. I, 24 c.

**ἀνα-ψύχω**, abtühlen, erfrischen, ἀνθρώπους Od. 4, 568; ἦτορ Il. 13, 84; ἔλκος Iliad. 5, 795; pass. 10, 575 ἀνέψυχθεν φίλον ἦτορ; — τὰς νέας ἀνέψυχον ἀνελκύσαντες Eur. 7, 59; γὰρ Xen. Hell. 1, 5, 10, die Schiffe am Lande austrocknen; pass. ἀνέψυχθησαν οἱ σύμμαχοι 7, 1, 19, saßen frischen Muth; πόρων τινά, Jemandem Erholung verschaffen, von der Mühlsal, Eur. Hel. 1100; πτερυγέσσιν ἀναψύχει Ἀδωνιον Bion 1, 85. Auch intransf., sich erholen, ἀνέψυξεν Diphil. in B. A. 80 durch ἀνεπαύσαμην erstl.; Mel. 58 (XII, 132) mit πνεῦμ' ἀναλεξαμένην vrbten; πόνοιο Opp. Hal. 5, 623; vgl. Nic. Th. 312; Babr. 95, 57. — Med., sich erholen, Plat. Tim. 70 d u. Sp., wie Aleiphr. 2, 4, abtrocknen, Heliod. — Pass. ἀνέψυχης Ampis. bei Suid.

**ἀν-δαίω**, = ἀναδαίω, Aesch. Ag. 296.

**ἀνδάνω** (ἦδος), ἦσανον, Hom. auch ἐγὼνδον, attisch juxtafem ἐάνδανον, fut. ἀδήσω, aor. ἔαδον, Hom. auch ἐτάδε, perf. ἔαδα, bor. ἔαδα, partic. ἔαδόντα, Il. 9, 173 Od. 18, 422, gefallen, cigtl. ion. u. bichterisch, τινί, oft Hom. u. Her.; Theoc. 26, 30; auch mit topletem dat., Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ, Il. 1, 24, vgl. Od. 20, 327; so Find. öfter; auch Soph. Ant. 500 u. sonst; bei Her. 5, 39 ist ἀνδάνειν τινί Einem einen Gefallen thun. Bei Theogn. 26, Eur. Med. 12 Or. 1633 u. Sp. auch mit dem acc., wie ἀρέσκω, erfreuen, zufrieden stellen; Archil. 16 (X, 7) hat auch das med. ἀνδάνεται.

**ἀν-δεμα**, **ἀν-δεσμός**, p. = ἀνάδεμα, ἀναδεσμός.

**ἀνδερων**, τό, nur im plur. 1) Gartenbeete, neben πρασιαί Nic. Th. 575; Strat. 39 (XII, 197); Plut. Symp. III, 2 § 2; οὐχ ὁμαλά u. ἀναχοῖν τὰ ἀνδ. Luc. Lexiphr. 2; vgl. Mosch. 4, 101; bei Theoc. 5, 93 ῥόδων, Blumenbeete. Nach VLL. cigtl. τὰ ἀκρα, αἱ τῶν τάφρων ἀναβολαί, u. daher — 2) τὰ χεῖλη τῶν ποταμῶν. Uffstrand, Thalassens Opp. H. 4, 319. — 3) die Gräben selbst, Lyc. 629.

**ἀν-διστρίς** (ἀνα-δίστω), ὁ, Mausefalle, Callim. frg. 233 bei Poll. 10, 34.

**ἀν-δίχα**, 1) auseinander, entzwei, ἡ κεφαλὴ ἀνδ. κείσθῃ, Il. 16, 412; ἀνδίχα πάντα διασώσθαι, Alles in zwei Theile theilen, 18, 511; ἀνδ. θυμὸν ἔχειν, Hes. O. 13, zwiespältigen Sinnes sein; abgefondert, Flacc. 3, (v. 5). — 2) als praepos. c. gen., ohne, Ap. Rh. 2, 927; Ant. Sid. 73 (VII, 2) u. sonst sp. D.

**ἀν-δοκάδην**, abwechselnd, Hesyech.

**ἀνδρ-αγαθός**, ein braver Mann sein, tapfer sein, Polyb. 14, 5; sonst oft im aor. I., z. B. 3, 71; ebenso Dion. Hal. 7, 6 und Plut., der τὰ ἡδραγαθημένα, brave Thaten, den ἡμαρτημένα entgegensetzt; ἡδραγαθηκέναι Aesop. 14.

**ἀνδρ-αγάθημα**, τό, tapfere That, Plut. Sert. 10 u. Sp. Nach Phrynich. att. für κατόρθωμα.

**ἀνδρ-αγαθία**, ἡ, das Bravsein, Tapferkeit, Her. 1, 99, 5, 39; Thuc. 2, 42; Xen. Cyr. 3, 3, 55; περι ἀνδραγαθίας ἀντεπιοιοῦντο ἀλλήλους An. 5, 2, 11; Polyb. u. Sp. — Dann übh. Eulent, Reichthumffaffenheit, Xen. Ag. 10, 2 Lac. 4, 2. Bei Dem. ἀνδραγαθίας ἔρεκα καὶ δικαιοσύνης, als Belobigungsformel, 22, 72; vgl. 59, 75 καὶ ἀνδραγαθίαν αἰρεῖσθαι, wie ἀνδρ. εἰς τὸν δῆμον ibd. 89.

**ἀνδρ-αγαθίσται**, sich als braver, guter Mann zeigen, Thuc. 2, 68. 3, 40, ἀπραγμοσύνη -ίζεται, er will ohne zu handeln brav sein.

**ἀνδρ-αγαθικός**, einem braven Manne zusommend, Hippocr.

**ἀνδρ-αγρία**, τά, die dem erlegten Manne abgenommene Beute, Hom. cinnal. II, 14, 509.

**ἀνδρ-αδελφῆ**, u. -φός, Mannes Schwefter u. Bruder, VLL.

**ἀνδρακάς**, Mann für Mann, δοῦναι τι, Od. 13, 14, vgl. die Scholl. u. Apollon. lex. Hom.; Aesch. Ag. 1572. So viel als χωρίς, einzeln, Cratin. B. A. 384, cf. Suid. **ἀνδρακάς**, ἡ, Isήρης, gleicher Antheil jedes Mannes, Nic. Th. 642.

**ἀνδρα-ποδίζω**, zum Sklaven machen, 1) den Feind, was als Recht gilt, παῖδας καὶ γυναῖκας, πόλιν, Her. 1, 151; Thuc. 1, 98; so bef. im med., Her. πόλιν, I. 76, 3, 59; Xen. Mem. 2, 2, 2 Ag. 7, 6; Plat. Rep. v. 469 b; πολίτας ἀνδραποδισάμενος δουλοῦται I. 844 b; pass. aor., Xen. Hell. 1, 6, 14. — 2) freie Menschen rauben und verkaufen, wird als schändliche Seelenverläuferei bestraft; neben κλέπτης und τοιχωρνεύει Xen. Conv. 4, 36; Mem. 4, 2, 14.

**ἀνδραποδίων**, τό, dim. von ἀνδράποδοι, Hyperid. Poll. 3, 77.

**ἀνδρα-ποδιστής**, ἡ, als todeswürdiges Verbrechen aufgeführt, Xen. Apol. 25; =

**ἀνδρα-ποδισμός**, ὁ, a) Unterjochung, Verknüpfung erobeter Städte u. gefangener Feinde, Isoer. 8, 37; ἀνιστασις καὶ ἀνδρ. vrbt Dem. 1, 5; vgl. 19, 65; als Strafe für rebellische Unterthanen, die ganze Einwohner schenft als Sklaven verkauft, Μιλίων Isoer. 4, 100. — b) Verlaufen freier Leute als Sklaven, ein Todesverbrechen, plagium; dazu gehört auch ἀνδραποδισμός ὑπόδικος; ὁ μετὰ τοῦ δούλου τεχνάσθων Plat. Legg. ix. 872 a u. ἂν τις τινα δίκην παραγενέσθαι πωλῶντι βίαι εἴτε αὐτὸν εἴτε μάρτυρας ὑπόδικος ἀνδρ. XII, 955 a. **ἀνδρα-ποδιστήριος**, zum Sklaven machend, Lycophr. 784.

**ἀνδρα-ποδιστής**, ὁ, der zum Sklaven macht (VLL. ὁ τὸν κλέεσθων καταδολωσάμενος ἡ τὸν ἀλλότριον οἰκίαν ἀπαγάμενος); οἱ ἀνδ. τῶν οἰκείων ἡμῶν ἀποστεροῦντες Lyc. bei Harpocr.; ὁ παῖδα ἐξαγορῶν, der einen Sklaven stiehlt, um ihn wieder zu verkaufen, Lys. 10, 10; vgl. B. A. 394; neben ἐπερόσλοι Plat. Rep. I, 344 b; neben λωποστούται u. βωμολόχοι Ar. Th. 818 (vgl. Pl. 521. 522 Equ. 1025); Dem. 4, 47; Polyb. u. Sp. — Bei Xen. Mem. 1, 2, 6 nennt Sokrates ἀνδρ. ἐαυτὸν τοὺς λαμβάνοντας τῆς οἰκίας μισθόν.

**ἀνδρα-ποδιστική** (τέχνη), neben ληστική Plat. Soph. 222 c, Menschenrauberei; — ἀνδραποδιστικώτατοι Poll. 3, 77 aus Eupol.

**ἀνδρα-ποδο-κάπηλος**, Sklavenhändler, Isaen. bei Harpocr.; Luc. adv. Iud. 24.

**ἀνδρά-ποδοι**, τό (vom Fuß, den der Herr auf den Sklaven setzt, um seine Herrschaft zu zeigen; weniger wahrscheinlich von ἀποδόσθαι, verkaufen), der Sklave, bef. die

durch Kriegsgefangenschaft in Sklavenergathenen, αἰχμάλωτα Xen. An. 4, 1, 12; ὁδὸν Heli. 1, 6, 15; Thuc. 8, 28 καὶ ὁδὸν καὶ ἑλευθερίας. Dann nimmt es den Lebensbegriff des Betrüfflichen an, dem ἀνὴρ entgegsetzt, Plat. Gorg. 483 b; vgl. Liad b; Xen. Mem. 4, 2, 39. — Hom. hat das Wort nur Iliad 7, 475 ἐνδον οἰκίζοντο Ἀχαιοί, ἄλλοι γαλήνῃ, ἄλλοι σιδήρῳ, ἄλλοι βίονος, ἄλλοι βόσκον, ἄλλοι δ' ἀνδραποδῆσαι; statt der metaplastischen Form ἀνδραποδῆσαι las Aristarch, nach Scholl. Didym., ἀνδραποδοῖσι, verwarf aber den Vers als unächt, Scholl. Aristonic. ἀθετεῖται, οἱ νεωτερικῶς ὀνομασία τοῦ ἀνδραποδῶδον· οἷός γε παρὰ τοῖς ἐπιβεβληκόσιν ὀμῆρῳ νοεῖται (Friedl. κείται). λυπεῖ δὲ καὶ τὸ ἄλλοι πλεονάζον, vgl. Eustath. 692, 21.

**ἀνδρα-ποδ-ῶδης**, es, flechtisch, bef. von flechtischer Gesinnung, im Ggß des ἐλευθερός; mit ἔργονικος u. ἀνελυθερός vrbnd Plat. Legg. IX, 880 a; ἀνδ. καὶ ἀγρόστος ἡδονή Ep. VII, 835 c; vgl. Xen. Mem. 4, 2, 22; Arist. Rhet. 2, 11; superl. Plat. Ep. 2, 311 c; ὁδὸν, das kurz gefohrene Haar der Sklaven, vgl.; Plat. überträgt dies auf unfreies Wesen, ἐν τῇ ψυχῇ ἔχεις τοῖχα ἀνδ., Alc. I, 120 b. — Adv., ἀνδραποδῶδως διατελεῖται Plat. Conv. 215 c; Sp.

**ἀνδρα-ποδ-ῶδης**, flechtische Gesinnung, Plut. ed. lib. 9.

**ἀνδρα-ποδ-ῶδης**, ὁ, Sklavenhändler, Ar. frg. bei Poll. 7, 16.

**ἀνδράριον**, τό, dim. von ἀνὴρ, im betrüfflichen Sinne; μοχλῆρα Ar. Ach. 517.

**ἀνδράφατος**, οἱ πολλοὶ für ἀνδράφατος, B. A. 346.

**ἀνδρ-αχθής**, ἐς, Mann belastend, woran ein Mann zu tragen hat, χειρῶν Od. 10, 121; γόγγυρ Ath.

**ἀνδράχλη** (ἀνδράς), Rohlenbächen, vgl.

**ἀνδράχη**, ἡ, auch ἀνδραχνος, ὁ, Portulak, Luc. Tragopod. 150; Theophr.; Paus. 9, 28, 1.

**ἀνδρεία**, ἡ; = ἀνδρία. Obwohl sich kaum bei dem großen Schwanken der mss. etwas Sicheres über die Schreibung ausmachen läßt, so ist doch gewiß ἀνδρεία nicht zu verwerten, ja scheint die Form des älteren Atticismus (Elenkt lex. Soph. richtig als fem. von ἀνδρείος, sc. ἀρετῇ od. ἡλικία erkl., vgl. das ion. ἀνδρείη, Her. 7, 99), die sich entweder nach Analogie der gewöhnlichen Entbung der Abtracta in ἀνδρία umänderte, wobei der Gleichklang im der Sprache der Sp. wenigstens nicht zu übersehen, od., wie Elenkt meint, aus ἀνορία, analog dem homer. ἀνορέη, gebildet ist. So Aesch. Spt. 52; Soph. El. 971; durchweg bei Plat.; Bess. auch Ar. Nubb. 502. S. ἀνδρία. Her. 7, 99 ἀνδρείη. — Harpocr. erkl. ἀνδρεία ἡ τῶν ἀνδρῶν ἡλικία, aus Antipho.

**ἀνδρ-εἰκλος**, einem Manne, Menschen ähnlich, τό ἀνδρ., sc. χρώμα, eine Farbenmischung, der Fleischfarbe bei Menschen entsprechend, Tim. Lex. Pl. χρῶμα ἐπιτηδεύει πρὸς ἀνδρὸς μίμησιν, zu Plat. Crat. 424 d; vgl., συμμυγνύσας καὶ κεραννύσας ἐκ τῶν ἐπιτηδεύουσιν τὸ ἀνδρ., im Ggß des θεοεικλούς, ein Bild des Menschen, Rep. VI, 501 b; τύπως Plut. Alex. 72; εἰδῶν D. Hal. 1, 38. Als Schminkt gebrauch, ὁφθαλμοὺς ἐπαλειφόμενος ἀνδρὸς ἐκλέω Xen. Oec. 10, 5; ἀνδρὸς ἐκλέω χρώμα ibd. 6. Bei Theset. Schol. 4 (Plan. 221) Statue.

**ἀνδραδ-ῶμος**, von männlichem Muth, Suid. v. ψυγικός.

**ἀνδρείος** (Her. ἀνδρείος, Theoc. 28, 10 ἀνδρείος), männlich, den Mann betreffend, dem γυναικεῖος entgegsetzt; αὐλός Her. 1, 17; Plat. ὁδῶμα Rep. IV,

451 c; μαθήματα Alc. 1, 187 a; ἐποδήματα Xen. Cyr. 8, 2, 6; ἡμίονον Mem. 2, 7, 6; τὸ ἀνδρείον, das männliche Glied, Luc. D. meretr. 5 Mort. 28, 2. Dab. bef. männlich, muthig, ῥώμη Her. 7, 153. Bei Plat., der Gorg. 491 b erkl. ἀνδρ. ἱκανοὶ ὄντες, ὃ ἂν νοῖσσωσιν ἐπιτελεῖν, Ggß von δειλός, Phaedr. 239 a; oft mit σώφρων vrbnd, Prot. 349 ff.; von θαρδάλος, dreist, unterscheiden, wie von θρασύς, Arist. Eth. Nic. 3, 7; τὸ ἀνδρείον, Manneskraft, Thuc. 2, 39; τὰ ἀνδρεία, die gemeinschaftlichen Maßzeiten der Männer bei den Kriern, wie die φειδίτια bei den Spartanern, Ath. v, 2, 186 b. — Comp. ἀνδρείότερος, superl. -ότατος, Plat. — Adv., ἀνδρείως, männlich, Ar. P. 490; muthig, Plat.

**ἀνδρείότης**, ητος, ἡ, Muth, Tim. Locr. 103 d; Xen. An. 6, 5, 14; Sp.; wird getadelt Poll. 3, 120.

**ἀνδρα-φόντης**, Ἐννέλιος, der Männer mordende, Il. 2, 651, 7, 166, 8, 264, 17, 269.

**ἀνδρείων**, = ἀνδρών, Leon. T. 47 (IX, 322).

**ἀνδρ-ῶστρον**, ἡ, Männerliebhaberin, Ar. Th. 592.

**ἀνδρείμενος**, Her. 1, 123, = ἀνδρῶμενος, von ἀνδρῶν.

**ἀνδρέων**, Her. 3, 77, = ἀνδρών.

**ἀνδρητή**, ἀνδρήτιος, Her., = ἀνδρεία, ἀνδρείος.

**ἀνδρ-ηλάτης**, einen Mann vertreiben, verbannen, τινά, Aesch. Ag. 1393. 1568 Eum. 212; Soph. O. R. 100; Plat. Rep. VIII, 565 e u. Sp. Von

**ἀνδρ-ηλάτης**, ὁ, Aesch. Spt. 619, der in die Verban- nung jagt.

**ἀνδρία** (vgl. ἀνδρεία), ἡ, Mannhaftigkeit, Muth u. Ausdauer, nach Plat. Protag. 360 ἡ σοφία τῶν δεινῶν. Ggß δειλία, Legg. v, 734 c. Die Form ἀνδρία Isocr. 4, 145; Xen. Mem. 1, 1, 16, wo ebenfalls δειλία entgegensteht; sonst schwant bei Xen. die Schreibart. Im üblen Sinne ist es = ἀναίδεια, Frechheit. — ἀνδρία μέλων Men. fr. inc. 21, vielleicht Mannesalter. s. ἀνδρεία.

**ἀνδρία**, τά, = ἀνδρεία, die gemeinschaftlichen Maß- zeiten der Kriern, Arist. Pol. 2, 10.

**ἀνδριαντάριον**, τό, Bildchen, Puppe, Schol. Luc. Lex. 3.

**ἀνδριαντίσκος**, ὁ, dim. von ἀνδρείος, kleine Bild- säule, Plut. Thes. 20 Dem. 19.

**ἀνδριαντο-γλύφος**, ὁ, Bildhauer, Schol. Lycophr. 615.

**ἀνδριαντο-εἰδής**, ἐς, einer Statue ähnlich, Clem. Al. ἀνδριαντο-ἡγήνη, ἡ, Verhältniß für eine Bildsäule, Inscr. 2749.

**ἀνδριαντο-πλάστης**, ὁ, = ἀνδριαντογλύφος, Sp. ἀνδριαντο-ποιῶν, Bildsäulen macher, Xen. Mem. 3, 1, 2.

**ἀνδριαντο-ποιητική**, Bildhauerkunst, Arist. part. an. 1, 1 (p. 640, 30).

**ἀνδριαντο-ποιτα**, = vor., Plat. Gorg. 450 c; Xen. Mem. 1, 4, 8.

**ἀνδριαντο-ποιός**, ὁ, Bildsäulen macher, Bildhauer, Pind. N. 5, 1; Plat. Alc. II, 140 c u. A.

**ἀνδριαντοποιός**, = ἀνδριαντοποιῶν, Sp. ἀνδριαντοργός, = ἀνδριαντοποιός, Sp.

**ἀνδρείας**, ἄντρος, ὁ, Bild eines Mannes, Bildsäule, Pind. P. 5, 40; Ar. P. 1149; von Her. an oft in Prosa; vgl. bef. Xen. Mem. 3, 10, 6 ff., γαλήνῃ, λιβνῶν u. vgl.; Plat. Rep. IV, 420 c ἀνδρείαντας γράφειν, gew. von Gemälden erkl. (die sonst als γραφαί neben ἀνδρείαντες genannt werden, Plat., vgl. B. A. 82 ἀγαλμα καὶ γραφήν καὶ ἀνδρείαντα ἀδικηφόρος),

vielleicht richtiger: anmalen die Bildsäulen. Spottend von einem Menschen: Πύρρην, Dem. 18, 129, wie nach B. A. 394 die Mütter ihre Kinder nennen: ὁ καλὸς ἀνδρός μου.

**ἀνδρίζω** (zum Manne machen), abhärten, Xen. Oec. 5, 4. Gew. med., sich als Mann zeigen, sich männlich, muthig betragen, Plat. Theaet. 151 d; vgl. Xen. An. 4, 3, 34; 5, 8, 15 wird *κινεῖσθαι καὶ ἀνδρ.* entgegenge-  
gesetzt dem *καθησθαι καὶ βλακεῖν*, also sich tüchtig anstrengen; *ἀνδρίζεται τὰ πολλὰ*, er benimmt sich wie ein Mann, Luc. Eun. 13; τῷ σώματι, männliche Kraft bekommen, Gymn. 15; *ἡνδρίσαστο*, Suid.

**ἀνδρικός**, den Mann betreffend, männlich, χορός, aus Männern bestehend, Xen. Hell. 6, 4, 16; muthig, im Ggfs von δειλός, Plat. Phaedr. 278 b; compar., Men. 86 b; superl., Cyr. 1, 2, 19. Bei Ael. V. H. 7, 9 *σεῖσμος*, ein heftiges Erdbeben. Vsf. adv., muthig, *μῆχεσθαι* Plat. Theaet. 204 e; *πῆξε σφόδρα ἐν κινδρῶνός* Ar. Vesp. 153; *ἀνδρικότατα ἀποθανεῖν* Equ. 81, tüchtig, wacker; *ἀπομνημονεύω* Plat. Phaed. 103 a; vgl. Charm. 160 e.

**ἀνδρῖον**, τό, dim. von *ἀνὴρ*, Männlein, Ar. Pax 51; Eupol. bei Eust. 1680, 26; Theocr. 5, 40.

**ἀνδρισμός**, ὁ, Poll. 3, 120, = *ἀνδρία*.

**ἀνδριστέον**, man muß sich anstrengen, Plat. Phaed. 90 e.

**ἀνδριστής**, ὁ, der tapfer ist, Sp.

**ἀνδριστί**, nach Männerart, Ar. Eccl. 149; Theocr. 18, 23.

**ἀνδρο-βάμων**, ονος, ὁ, Fußsteig, Inscr. 2570.

**ἀνδρο-βατέω**, von Βάδραστει, Mel. 48 (v, 208); Hesych. hat auch *ἀνδροβάτης*.

**ἀνδρο-βόρος**, männerverzehrend, *κόνες* Damoch. 1 (VII, 206); *Διομήδεος ἥποι* Qu. Sm. 6, 247.

**ἀνδρο-βουλος**, von männlichem Entschlusse, *κείρ γυναικός* Aesch. Ag. 11.

**ἀνδρο-βρός**, ὥτος, menschenfressend, *γνάθος* Eur. Cycl. 93; *χαρμοναί* Herc. Fur. 385, wie Dosiad. ara 2 (xv, 26), von Diomedes, der den Kopf des Melanippus aufgefressen haben soll.

**ἀνδρο-γένεια**, ἡ, männliche Nachkommenschaft, Hippocr.

**ἀνδρο-γίγας**, αντος, ὁ, ein Riesenmann, Callim. Ger. 34.

**ἀνδρο-γόνος**, ἡμέρα Hes. O. 781, der Erzeugung von (Männern) Knaben günstig, Ggfs *κούρη οὐ σύμφορος* *καὶ γενέσθαι*.

**ἀνδρο-γόνης** (?), gew. **ἀνδρό-γυνος**, Mannweib, Jwitter, Her. 4, 67; *εἶδος καὶ ὄνομα, ἔξ ἀμφοτέρων κοινόν τοῦ τε ἄρρενος καὶ θήλεος*, was dem im Eschery singelten ersten Menschen, Plat. Conv. 189 e, wo auch hinzugesetzt wird *νῦν ἔστιν ἐν ὁρέιδει κείμενον ὄνομα*; Schimpfwort, feige Memme, Plat. Lac. apophth. Damind., *ἀνδρόγυνε* (wo die ersten Ausgaben *ἀνδρό-γυναι* haben), wie Aeschin. 2, 127 es dem *ἑλευθερος* u. Polyb. 38, 4, 9 dem *ἐνὶ* entgegsetzt; Luc. braucht es attributiv, *ἔρωτες*, von unzüchtiger Frauenliebe, Amor. 28; aber *λοῦσθαι* Ep. ad. 252 (IX, 783), die für beide Geschlechter gemeinschaftlichen. Von einem cinaedus Myrin. 2 (vi, 254); *ἀνδρόγυνον ἄνδρα* B. A. 11 vielleicht aus einem Com.

**ἀνδρο-δόκτος**, mann mordend, *κόπανον* Aesch. Ch. 847; schwieriger ist das frg. des Aesch. bei Ar. Ran. 1263, wo es der Schol. auch transf., Andere vass., wo Männer getödtet werden, das Männergemischel, übersetzen.

**ἀνδρο-δάμας**, αντος, Männer überwältigend, *φόβος*

Pind. N. 3, 37; den Gatten tödtend, *Ἐριφύλη* 9, 16.

**ἀνδρο-δόκος**, Männer aufnehmend, P. Sil. amb. 188.

**ἀνδρο-θεία**, ἡ, Manngöttin, Athene, Simm. (xv, 22).

**ἀνδρόθεν**, vom Manne aus, Ep. ad. 276 (Plan. 115).

**ἀνδρό-θηλυς**, = *γυνος*, Philostr. p. 489.

**ἀνδρο-θηγῆτες** *Ἰλίου φθοραί*, Aesch. Ag. 788. Iliens Menschen tödtender Untergang.

**ἀνδρο-κάπηλος**, ὁ, Menschenhändler, Galen.

**ἀνδρο-κμήτος**, ἦτος, Männer (ermüdet) tödtend, *πέ-λεως* Aesch. Ch. 876; *μόχθοι* Eum. 239; *τύχαι* 916; *λοῖγος* Suppl. 663; Eur. *ἀγώνισαι*, mörderischer Kampf, Suppl. 525.

**ἀνδρό-κμητος**, von Menschen gemacht, *τύμβος*, Pl. 11, 371.

**ἀνδρο-κοιτέω**, bei einem Manne schlafen, Mosch. aff. mul. p. 20.

**ἀνδρο-κόμος**, den Mann pflegend, Schol.

**ἀνδρο-κόρινθος**, wurde Corallia genannt, nach Ath. VIII, 351 c.

**ἀνδρο-κτασία**, ἡ, Männermord, plur. Hom. Iliad. 5, 909. 7, 237. 24, 548 Od. 11, 612, sing. Iliad. 11, 164 u. 23, 86; an der letzten Stelle katachrestisch von Tödtung eines Knaben durch einen Knaben beim Spiel; — Aesch. Spt. 675.

**ἀνδρο-κτονεῖον**, τό, Ort, wo Menschen getödtet et. hingerichtet werden, B. A. 28.

**ἀνδρο-κτονέω**, den Mann tödten, Aesch. Eum. 572.

**ἀνδρο-κτονία**, ἡ, Männermord?

**ἀνδρο-κτόνος**, den Mann mordend, Her. 4, 110; *γυνή* Soph. frg. bei Plut. aud. poet. p. 11; menschenmordend, *Κύκλωπες* Eur. Cycl. 22; *ὅπλα* Philp. 54 (Plan. 177).

**ἀνδρό-λαγγοί**, *γυναικες*, nach Männern lustern, Theophr. Char. 28, nach cod. Pal., vulg. **ἀνδρο-λάλοι**, von Männern schwachend; Cor. vtrm. *ἀνδρολόγοι*, Männer auftraffend.

**ἀνδρο-ολέτρεα**, Männervertilgerin, Aesch. Helena, Ag. 1444; *ἀτη* Spt. 296.

**ἀνδρο-ληψία**, ἡ, Menschenraub, bei Dem. 51, 13 neben *εὐλαί* (etwa Matrosenpressen?). Im att. Recht: das Wegfangen freier Bürger aus einem Staate, der den Mörder eines Atheners nicht ausliefern wollte; das Gesetz darüber steht Dem. 23, 82.

**ἀνδρο-λήψιον**, τό, dasselbe, Dem. 23, 83. 218.

**ἀνδρο-λογέω**, Mannschaft werben, von Gladiatoren, Luc. Tox. 58; von Matrosen, Alciph. 1, 11.

**ἀνδρο-λογία**, Werbung, Sp.

**ἀνδρο-λόγος**, λόγος, wie ein Mensch redend, Tzet. P. II, 575.

**ἀνδρο-μάνης**, ἔς, mannstoll, rasend aus Liebe zu Männern, Plat. Lyc. et Num. 3.

**ἀνδρο-μανία**, ἡ, rasende Liebe zu Männern, Sp.

**ἀνδρο-μάχος**, mit Männern kämpfend, *χειρες* Antip. Sid. 99 (VII, 241); fem. *ἀνδρο-μίχη ἄλοχος*, mit dem Manne streitend, Pallad. 14 (XI, 378).

**ἀνδρόμοος**, zum Menschen gehörig, Hom. *κρίει*, Menschenfleisch, Od. 9, 297. 347; *ψαυμοί* 374; *αἷμα*, Menschenblut, 22, 19; *χρῶς* Il. 20, 100; *ὄμιλος*, Männer Schaar, 11, 538; *περαλίη* Empedocl. 295; *σάρξ* Apollonida. 18 (IX, 281); *φωνή* Iul. Aeg. 10 (VI, 67); *αἰδῆ*, *ἵνοπη*, Ap. Rh. 1, 258. 4, 581.

**ἀνδρό-μήκης**, ἔς, von Menschenlänge, *σταυρωμα* Xen. Hell. 3, 2, 3; *ὑψος* Pol. 8, 7.

**ἀνδρoμηρόν** οτ. -δρoμηρόν *ἑγχερίδιον*, Büchsen:

tolch, dessen Klinge sich in den Griff zurückschob, Achill. Tat. 3, 20; Hesych. auch *συσπαστόν*.

**ἀνδρόμοιος**, mannähnlich, Tzetz. P. II. 370.

**ἀνδρόμορφος**, Menschengestalt habend, Apollod.

**ἀνδρονομούμενοι**, bei M. Anton. 10, 19, neben *γυνόμηναι* sich brüsten.

**ἀνδρόπαις**, *αἰδος*, ó, von männlicher Gefinnung, Soph. frg. 551; *ανήρ* Aesch. Spt. 515, der jugendliche Mann.

**ἀνδροπλαστία**, ἡ, Bilden von Männern, Sp.

**ἀνδροπλήθεια**, *στρατοῦ*, Menschenmenge, Aesch. Pers. 231.

**ἀνδροποιός**, zum Manne machend, *μουσική* Plut. Alex. fort. II. 2.

**ἀνδρόπονος**, männliche Fure, Theopomp. bei Ath. VI. 260 f; Pol. 8, 11; Gegenfatz *ἀνδροφόνος*.

**ἀνδροπρεπής**, Männern geziemend?

**ἀνδροπρωρος** (VLL. etl. *ἀνδροπρόσωπος*), mit Männeranlich, Empedocl. 215.

**ἀνδροσάθης**, Suid., Eust.; u. **ἀνδροσάθων**, B. A. 394 ó *μεγάλα ἔχων ἀνδρὸς αἰδοῖα*.

**ἀνδρός-αιμον**, τὸ, Mannesblut, Diosc., eine Pflanze, *Hypericum montanum*.

**ἀνδρόσακες**, οὐς, τὸ, Pflanze, Diosc., *madrepora acetabulum*, L.

**ἀνδρό-στινις**, ἰδος, Menschen verletzend, Ep. ad. 273 (Plan. 266).

**ἀνδρό-στροφα** *ἔργα*, in obscönem Sinne, Man. 4, 357, conj. *ἀνάστροφα* u. *ἀνδρόστροφα*.

**ἀνδροσύνη**, ἡ, Sp., = *ἀνδρία*.

**ἀνδρός-φυγέ**, *γυγος*, ó, Mannesphinx, an denen der Kopf u. die Brust männlich ist, die gew. weiblich dargestellt wurden, Her. 2, 175.

**ἀνδρότης**, ἦτος, ἡ, Mannheit, Hom. Iliad. 16, 857. 22, 363 *ἀνδροτῆτα καὶ ἰσθὴν*; 24, 6 *ἀνδροτῆτά τε καὶ μένος* ἡν. Ueber die v. l. *ἀδροτῆτα* s. unter *ἀδρότης*.

**ἀνδροτομέω**, verschneiden, lastriten, Sext. Empir.

**ἀνδρο-τυχῆς**, *κεανίδων βίωτος* Aesch. Eum. 918, einen Mann erlangend.

**ἀνδροφαγέω**, Menschen fressen. Her. 4, 107, v. l. für *ἀνδρωποφαγέω*.

**ἀνδροφάγος**, Menschen fressend, Od. 10, 200 *Κύκλωπας ἀνδρωφάγοιο*, v. l. *ἀνδροφόνοιο*, s. Scholl.

**ἀνδροφθόρος**, Männer verderbend, tödtend, *μοῖρα* Pind. frg. 164; *ἐχιδνα* Soph. Phil. 266; — aber *ἀνδρόσθορον αἶμα*, das Blut des Gemordeten, Ant. 1009 (vgl. *τραγοτόκτον αἶμα*), obwohl Andere auch hier „Männer verderbend“ übersetzen, da durch die Verteilung der Altäre mit diesem Blute Verderben über die Stadt kam.

**ἀνδροφονεύς**, ó, Menschenmörder, Maneth. 6, 500.

**ἀνδροφόνειω**, (Menschen) morden. Hippocr.

**ἀνδροφονία**, ἡ, Menschenmord, Plut. Rom. 22.

**ἀνδρόφονος**, Männer tödtend, Gektor, Il. I, 242 u. sonst; *χεῖρες* 18, 317; *μελίη*, die Lanze, Hes. Sc. 420; *φάρμακον* Od. 1, 261. Bei Pind. P. 4, 252 *Αἰμυναι γενναῖες*, die Mörderinnen ihrer Gemänner; vgl. Eur. Her. 1061; *φωροτὶς* Pallad. 139 (IX, 378). — Subst., der Mörder, Plat. Enthyd. 9 a; Lys. 10, 6; vgl. bef. Dem. 23, 29 ff.

**ἀνδροφόντης**, ó, dasselbe, Aesch. Spt. 595.

**ἀνδρόφρων**, ον, männlich gefinnt, Soph. frg. 680, *γυνή*.

**ἀνδροφυή**, *βοῦκρανα* Empedocl. 216, von Menschen geboren; Nonn. D. 36, 94, u. sonst von Männernatur.

**ἀνδροφυκτίδες**, αἱ, Epicharm. Ath. III, 85 d.

**ἀνδρό-φωνος**, mit männlicher Stimme, Ath. IX, 384 e, wo jetzt *ἀνδροφόνος* gelesen wird.

**ἀνδρώω**, in Männer verwandeln, *σπόρον* Lycophr. 943; *μύρμηκες* 176; zum Manne aufstehen, *Τύρος με ἡνδρώας* Mel. 126 (VII, 419); *τόν παῖδα θρέψας καὶ ἀνδρώσας* Plat. frat. am. 18 g. E. Häufiger pass., *ἀνδρόομαι*, ins Männeralter treten, Her. 1, 123 und öfter; *ἐπειδὴν ἀνδρωθῶσι*, sobald sie Männer geworden, Plat. Conv. 192 a, wie *ἡνδρωμένοι* Eur. Herc. Fur. 42. — Aber *ἀνδρωθεῖσα*, vom Manne beschlafen, *virum experta*, Dio Cass.

**ἀνδρόνομαι**, nach VLL. dasselbe, aber zw. 2.

**ἀνδρό-δής**, mannhaft, mutbig, *ἀνδρωδέστερος καὶ πλείονος ἄξιος* Isocr. 5, 76; Xen. u. Folgd.; von den spartanischen Frauen, Plut. Lyc. et Num. 3; *σύμπαισις* Pol. 11, 13; *ῥύθμοι*, kräftige, D. Hal. Dem. 43; vgl. C. V. 16. — Adv., *ἀνδρωδῶς διακείσθαι*, standhaft bleiben, Isocr. 12, 31; neben *γενναῖως* Pol. 1, 31, 8.

**ἀνδρῶν**, ὠνος, ó, Bohnen u. Speisezimmer der Männer, Aesch. Ag. 235 Ch. 701; Xen. Conv. 1, 4; Ar. Eccl. 676 *τὰ διακιστήρια καὶ τὰς στοάς ἀνδρῶνας πάντα ποιῶσι*, zu Speisesälen machen, komisch im Munde der Frauen.

**ἀνδρωνίτις**, ἰδος, ἡ, dasselbe, Lys. 1, 9; Xen. Oec. 9, 5 u. Plut.

**ἀνδρ-ωνυμία**, einen Männernamen haben, Schol.

**ἀνδρ-ωνυμικόν**, sc. *ἵλημα*, bei Gramm., s. B. Schol. II. 18, 319. ein eigtl. von einem Thiere gebrauchtes, auf einen Menschen übertragenes Wort, wie *πῶλος*, *σχύμνος*.

**ἀνδρ-ώνυμος**, mit einem Männernamen.

**ἀνδρός**, = *ἀνδρῆς*, Hippocr.

**ἀνδύεται**, *ἀνδωκε* für *ἀναδύεται*, *ἀνέδωκεν*.

**ἀν-έγ-γραφος**, nicht aufgeschrieben, Schol. Plat.

**ἀν-έγ-γυος**, unverbürgt; ἡ, die nicht fterlich Verlobte, Plut. Caes. 14; *καὶ ἀνέχτοτος* mul. virt. p. 806; vgl. D. Hal. 2, 24. Von Kindern: aus einer nicht fterlich geschlossenen Ehe (*ἀνέγγυος γάμος* Poll.) gezeugt, unehelich, *παῖς ἀν. καὶ νόθος* Plat. Rep. v. 461 b; *ἀνέγγυος καὶ σκώτιος* Plut. Thes. 2.

**ἀν-εγείρω**, aufwecken, *ἐξ ἔπνου* Il. 10, 138; *ἐκ λεχέων* Od. 4, 730; aufregen, ermutbigen, *ἀνέγειρα δ' ἐταίρους μελεχίους ἐπέεσσιν* 10, 172; Pind. *πῶμον*, antegen, I. 3, 41; *μυαμοσύναν* Ol. 8, 74, das Andenken aufstehen; *μολῶν*, Geseang anheben, Ar. Ran. 370; *δόμον*, erbauen, Ep. ad. (IX, 693); *δύματα* ad. 490 (x, 119). — Pass., aufwachen, Plat. Phaed. 71 b; *ἀνηγέρθη*, er wurde wach, Xen. An. 3, 1, 12. Vgl. *ἀνέγχομαι*.

**ἀν-εγέρωμαι**, aufgewacht, *κύνες κοιτάς ἀν.*, vom Lager, Eryc. 7 (IX, 558).

**ἀν-έγερσις**, ἡ, das Aufwecken, Aufstehen, *ἀγνῶων* Plut. Sept. sap. conv. 13.

**ἀν-έγερτος**, nicht aufgeweckt, unerwedlich, *ὑπνος* Arist. Eth. end. 1, 5.

**ἀν-εγ-κλητί**, unbescholten, Plat. u. Isocr. in B. A. 400.

**ἀν-έγ-κλητος**, nicht beschuldigt, unbescholten, Plat. Legg. v, 737 a; vgl. Xen. Hell. 6, 1, 4 Mem. 2, 8, 5. — Adv., *ἀνεγκλήτως χρησθε τῷ συμπερόντι* Dem. 17, 2; *ἔχεν* Arist. pol. 6, 8.

**ἀν-έγ-κλιτος**, nicht nachgebend, Plut. Per. 15, v. l. für vor.

**ἀν-έγ-κυος**, nicht schwanger?

**ἀν-εγ-χωμάστος**, nicht gepriesen. Isocr. 9, 78.  
**ἀν-έγχομαι**, erwachen, praes., Opp. Hal. 2, 204; Qu. Sm. 5, 610.

**ἀν-εγ-χάρητος**, unzulässig, unmöglich. Sp.  
**ἀν-εδάφιστος**, nicht (zur Ferne) gebnet, Arist. probl. 23, 29.

**ἀν-έδην** (*ἀνέημι*), losgelassen (VLL. *ἐκπεχυμένως*, nach B. A. 400 von den Pferden entlassen), ungehemmt, ungehindert, *φενέειν* Aesch. Suppl. 14; Plat. Prot. 342 c; *βακχεύειν* Agath. 31 (VI, 172); ganz u. gar, *ὅδε δ' ὁ χώρος ἀνέδην ἐρύκεται* Soph. Phil. 1188; ganz offen, *πομπεία ἀνέδην γενομένη* Dem. 18, 11; schlechthin, ohne weiteres, *ὅς ἂν φῇ ἀνέδην οὕτω τοὺς χαίροντας εὐδαίμονας εἶναι καὶ μὴ διορίζηται* Plat. Gorg. 404 e; *ἐξέστα λαμβάνειν* Din. 1, 46; Sp. bes. vom reichlichen Essen, *ἀπέλαυσαν τῶν ἐκ τῆς χώρας* Pol. 2, 5, 6; *ἀναίδην*, schamlos, ist eine zw. Lesart daffür.

**ἀν-έδραστος**, ohne festen Sitz, unsitz, Sp.; *βάσις*, von einem Satze, D. Hal. C. V. 22.

**ἀν-έλω**, hinauffahren; Hom. Iliad. 18, 657 *ἐς δίσκρον δ' ἀνέσαντες ἄγον*, sie setzten ihn (einen Todten) auf den Wagen; Apoll. Rhod. las *ἀναθέντες*, f. Scholl. Didym.; die Lesart *ἀνέσαντες* könnte vielleicht auch von *ἀνέημι* abgeleitet werden; vgl. Iliad. 21, 537 *ἀνεσαν πύλας*, 14, 209 *εἰ κείνω εἰς εὐνὴν ἀνέσαιμι ὁμωθήναι φιλόδηται*; zu *ἀνέλω* zieht man auch Apoll. Rhod. 4, 1882 *ἦσαν πατήνας ἂν ἄρ' ἔξετ' ἐπὶ χθονός, ὡδὲ τ' ἔπειτα*.

**ἀν-εθέλησια**, ἡ, Unfreiwilligkeit. Sp.

**ἀν-εθέλητος**, unfeiwillig, unerwünscht, *συμποροῖ* Her. 7, 88, 133; auch adv.

**ἀν-ετίχομαι**, an etwas gewöhnt werden, Diog. L. 2, 96.

**ἀν-έθιστος**, ungewohnt, *ἱερά*, noch nicht eingeführte Opfer, Dion. II. 2, 73.

**ἀν-έθεος**, gestaltlos, roh, *ἔλη ἔμορφος καὶ ἂν*. Plut. plac. phil. 1, 9, vgl. *ἀνέθεος*.

**ἀν-εθωλο-ποιέω**, = simplex, Plut. adv. Col. 11. Med. sich versinnlichen, plac. phil. 5, 2; Eust. 1898, 27.

**ἀν-εθωλο-ποίησις**, ἡ, u. -ποιία, ἡ, Sp., die Entwerfung eines Bildes, Versinnlichung.

**ἀν-εκαύτης**, ἡτος, ἡ, Besonnenheit, Vorsicht, Diog. L. 7, 46.

**ἀν-εκάσασθαι** nach B. A. 596 aus Cratin. = *ἀνεσχῶμαι*, vgl. simpl.

**ἀν-εκάστος**, nicht bildlich darzustellen, Sp., *ὑβρις* D. Hal. 4, 66, jede Vorstellung überbietend, v. l. *ἀντήκετος*; auch = nicht zu errathen, Suid.

**ἀν-εκέα**, unbestritten, *ἔξω νείκους*, v. l. Hom. Iliad. 12, 435 *ἀνεκέα μισθόν*, neben den Lesarten *ἀνεκέα* u. *ἀμεμψέα*; nach Scholl. Didym. las Aristarch *ἀνεκέα*, obgleich er die Lesart *ἀνεκέα* für besser hielt; in einer andern Schrift brachte er die Lesart *ἀμεμψέα* vor.

**ἀν-εκεία**, ἡ, die Streitslosigkeit, heißt die *πεντάς* bei Pythag. Theolog. arithm.

**ἀν-εκόνιστος**, nicht bildlich darzustellen, Clem. Alex.

**ἀν-ελεΐδεια**, ἡ, ohne die Göttin Eileithyia, die noch nicht geboren hat, *ὡδίνων λοχεῖν* Eur. Ion. 467.

**ἀν-έλω**, zurückdrängen, *ἀνελήκντες ἐς χώρον* τινος Thuc. 7, 81; — aufwickeln, aufschlagen, *γραμμάτιδον* Plut. Consol. ad Apoll. p. 387. — Med., ἡ τοῦ λόγου διεξόδος οἷον ἀνελουμένη Plut. Criti. 109 a, zusammengebrängt; auch Plut.

**ἀν-έλημα**, τό, bei Hippocr.. Bläsungen u. dadurch bewirkte Leidschneiden, f. *στροφόρος*.

**ἀν-έλησις**, ἡ, dasselbe, Hippocr.

**ἀν-έλιξις**, ἡ, das Umwälzen, der Umschöpfung, τοῖς παντός, des Alles, Plat. Polit. 270 d, nach Belf.

**ἀν-έλλιστος**, = *ἀνέλλιστος*, Nic. Al. 608; steht jetzt auch Plat. Philob. 15 e; *ἐσχαρίτας ἀνέλλιστον* Antid. com. Ath. III, 109 c.

**ἀν-έλλω**, = *ἀνέλλω*, Plat., med., sich zurückziehen. Conv. 206 d.

**ἀν-εμάρδα**, für mich *εὐμαρδα*, nicht durchs Schicksal bestimmt sein, Plut. philoa. plac. 1, 27.

**ἀν-εμῶνος**, losgelassen, jügellos, *διατῆσθαι*, ὅγῃ ἐπίπνορος ἄσκησις, Thuc. 2, 89; *πίνεον καὶ δορυβέιν* Xen. Cyr. 4, 5, 8. Vgl. *ἀνέημι*.

**ἀν-εμι**, *ἀνείναι*, darauf, darüber verbreitet sein; daher zieht man Od. 24, 343 *ἐνθα δ' ἀνὶ σταφύλει παντοῦναι ἴσων*.

**ἀν-εμι** (f. *εἰμι*), 1) aufgehen, von der Sonne, Od. I. 24; *ἔμ' ἥελίον ἀνέοντα*, mit aufgehendem Sonne, II. 18, 136; Her. 3, 85 u. sonst; Plut. Camill. 34; hinaufsteigen, *ἐς περιωπὴν ἀνέημι*, ich stieg auf eine Wall, Od. 10, 146; vgl. Plat. Rep. x, 614 d; vom Lande aufs hohe Meer fahren, *πάντον ἀνέημι* Ap. Rh. 4, 238; landeinwärts gehen, Od. 10, 274; *ἀγγελίῃ ἀνέημι παρὰ βασιλῆα*, gelangen hinauf, nach dem innern Asien, zum Könige, Her. 5, 108 (vgl. *ἀναβαίνω*); *ἰδῶς ἀνέημι* χρωτὶ, drang heraus auf die Haut, brach aus, Soph. Trach. 764; *μὴτ' ἄροτον αὐτοῖς ἀνέιναι γῆς*, daß ihnen nichts hervorstachse, O. R. 270, falsch von *ἀνέημι* abgeleitet; *ἐλς ἄστν* Plat. Conv. 172 a u. öfter. — 2) sich mit Wirten an Zechanten wenden, *ἀνεῖσις πάσις ἐς πατρός ἐταίρους* II. 22, 492, *ἐς μητέρα χήρην* 499. — 3) zurückfahren, *ἐξ Αἰθιοπῶν, ἐκ Τροίης*, Od. 5, 282, 10, 332; *ἐπὶ τὸν πρότερον λόγον* Her. 1, 140, u. öfter; Plat. Phil. 13 d; Ar. Nubb. 1058. — 4) aufstehen, zum Vorschein kommen, Ael. N. A. 11, 33.

**ἀν-εμῶν**, ον, ohne Kleider, Dedek. Od. 3, 348.

**ἀν-ετρέω**, αο, zu *ἀνατρέω*, vgl. *ἀνερῶ*, öffentlich bekannt machen, ausrufen, bes. vom Herold, *τινά*, Pind. P. 1, 32, 10, 14; Andoc. 1, 36; Thuc. 2, 2; *ὁ δ' ἀνέπει, αο. ὁ κήρυξ*, Ar. Ach. 11; *εστέφανον* Dem. 18, 55. Bei Xen. Cyr. 4, 2, 35, *τῷ ἀπειθοῦντι πάντα τὰ χυλεπὰ*, das härteste androhen.

**ἀν-ετρέω**, ep. u. ion. *ἀνέτρω*, zurückdrängen, abweisen, Hom., *ἀνέτρωγον φάλαγγας μάχην*, II. 3, 77. 7, 55, 17, 752; *τοὺς ὁρμῶντας* Din. 2, 28; *τὸν θυμὸν προῖναι* Plat. Legg. v, 731 d; Sp.

**ἀν-ετρέω**, das Zurückhalten, Plut. gen. Socr. 15.

**ἀν-είρομαι**, Hom. nur praes. u. imperf., befragen, ausfragen, mit dem acc. der Person, Od. 4, 420; *τε* ἔαφε, γαίαν, nach dem Lande, 13, 238; mit zwei acc., *ὁ μ' ἀνείρει ἡδὲ μεταλλάς*, II. 3, 177, u. oft in Od., wornach du mich fragst. Att. aor. *ἀνέρωμι*, *ἀνέρεσθαι*, fut. *ἀνέρωσομαι*, *τινά*, *τινάτε*, Plat. Polit. 285 c Men. 85 c; Soph. Ai. 807; *περὶ τινος*, Plat. Men. 74 c vgl. *ἀνερωτάω*.

**ἀν-ερώ**, ion. u. poet. für *ἀνέρω*.

**ἀν-ερώ**, an-, zusammenknüpfen, Her. 3, 118; *στεφάνους*, Kränze stecken, Ar. Ach. 970; *ἀνείρε τὰ χρεῖα* Plut. com. nach E. M. = *ἀναπτέρω*.

**ἀν-εξ-ακτος**, nicht eingeführt, nicht eingeweiht, Lambl., neben *ἀμύητος*.

**ἀναισι-δώρα**, bei Alciphro. 1, 8, v. l. für *ἀνησιδώρα*.



**ἀν-είσ-οδος**, unzugänglich, Plut. Dion. 7 σπουδαίοις ἀνδράσιιν ἀνείλ; vgl. Pyrrh. 29.

**ἀν-εσ-φορία**, ἡ, Befreiung von Kriegsteuern, Steuerfreiheit, καὶ ἀτέλειαν δοῦναι Plut. Eumen. 4.

**ἀν-είσ-φορος**, frei von Kriegs- u. außerordentlichen Steuern, D. Hal. 5, 22; Plut. Camill. 2.

**ἀν-εκαθεν**, a) von oben herab, = ἀνωθεν, u. damit verbunden, Aesch. Cn. 421; vgl. 315; Eum. 847; ἡ ἀν. φορά Plut. Num. 13. — b) von der Zeit, von Alters, von den Ahnen her, ursprünglich, oft bei Her., auch ἀνέκαθεν, i. B. εὐντας ἀνέκαθεν Πύλοι 5, 65; τὰ ἀνέκαθεν 6, 35; εἶπαν τὰ ἀν. λαμπροί 6, 125; τὸ ἀνέκαθεν Ἀργείων ἄποικοι γέγοναι Pol. 16, 12, 2, ist auch ἀν. κατηγορεῖν, ποιεῖσθαι τὴν ἐξηγήσιν fast, 5, 16, 6, 2, 35, 10, von Anfang an.

**ἀν-εκάς** (nach VLL. auch ἀνεκάς, was Apoll. de adv. 570 tabelt), nach oben, empor, πέμπω Pind. Ol. 2, 22; εἰς οὐρανόν Ar. Vesp. 18; Plut. Thes. 33 τὸ γὰρ ἄνω οἱ Ἀττικοὶ ἀνεκάς ὀνομάζουσιν.

**ἀν-έκ-βατος**, ohne Ausgang, χαράδραι Plut. 3, 98; Opp. II. 4, 392.

**ἀν-έκ-βιαστος**, unbewinglich, εἰμαρμένη Plut. Stoic. repugn. 46.

**ἀν-έκ-δαρτος** u. ἀνεκδαρτί, Suid., ungeschunden.

**ἀν-έκ-δήμητος**, ἡμέρα, Tag, an dem man keine Reise antreten darf, Plut. Qu. Rom. 26.

**ἀν-έκ-δ-ήγητος**, unbeschränklich, Sp., auch adv.

**ἀν-έκ-δίκητος**, ungerächt, ungestraft, Ioseph.

**ἀν-έκ-δοτος**, 1) von einem Mädchen, nicht verheirathet, Lys. 13, 46; Dem. 46, 74. — 2) nicht herausgegeben, nicht bekannt gemacht, Cic. Attic. 2, 6, 14, 17; βίβλος D. Sic. 1, 4.

**ἀν-έκ-δρομος**, unenttrinnbar, θῶμαξ Archi. 23 (IX, 343).

**ἀν-έκ-δυτος**, wo man nicht herauskommen kann, Eust.

**ἀν-έκ-ζήτητος**, nicht aufgesucht, Schol. II. 1, 42.

**ἀν-έκ-θέρμαντος**, nicht zu erwärmen, Phot.

**ἀν-έκ-θυτος**, durch sein Opfer auszuföhnen, Sp.

**ἀν-έκ-κλησίαστος**, ohne Volksversammlung, θέατρον Ath. v, 213 d.

**ἀν-έκ-κλιτος**, unausweichbar, Schol. II. 2, 797.

**ἀν-έκ-κритος γαστήρ**, verdorrt, Sp. D.

**ἀν-έκ-λάλητος**, unaussprechlich, Heliod. p. 252.

**ἀν-έκ-λαπτος**, unablässig, unaufhörlich, D. Sic. 4, 84; Plut.

**ἀν-έκ-λεκτος**, nicht ausgewählt, Dion. H. C. V. 3.

**ἀν-έκ-λειπής**, εἰς, LXX, = ἀνέκλειπτος.

**ἀν-έκ-λεπτος**, keiner Verantwortung, Rechenschaft unterworfen, Sp. — Adv., -ίστως πίνειν, ohne Waaß trinken, Perocreat. bei Ath. XI, 481 c.

**ἀν-έκ-νικτος**, nicht ausgemacht, Poll. 1, 44.

**ἀν-έκ-πληρημι**, wieder anfüllen, Xen. An. 3, 4, 22, Krieger schreibt aber ἀν. ἐξέπληλασαν.

**ἀν-έκ-πληκτος**, 1) unerschöpfend, Plat. Theaet. 165 b ἀνίρη; ἐπὶ τοῦ πλούτου καὶ τοσούτων κακῶν, nicht gerührt davon, Rep. x, 619 a; τὸ ἀνεκπλητότατον, die höchste Unerschöpfenheit, Xen. Ages. 6, 7. — 2) alt., keinen Eindruck machend, λέξις Plut. ed. lib. 9.

**ἀν-έκ-πληξία**, ἡ, Unerschöpfenheit, Plat. Def. 412 a.

**ἀν-έκ-πλήρωτος**, nicht auszufüllen, VLL.

**ἀν-έκ-πλητος**, nicht auszufüllen, unauslöschlich, γραφή Plat. Tim. 26 c; Poll. 1, 44.

**ἀν-έκ-πόμπεντος**, Sp., nicht bekannt geworden.

**ἀν-έκ-πτοίω**, = ἐκπτοίω, P. Sil. Euphr. 152.

**ἀν-έκ-πύητος**, nicht eiternd, die Eiterung hindern, Hippocr.

**ἀν-έκ-πυτός**, nicht ausgefundschaftet, Ioseph.

**ἀν-έκ-πωτόμαι**, auf- u. heraussteigen, ἀνεξέπω-τήθη Babr. 12, 1.

**ἀν-έκ-ρίζωτος**, nicht ausgewurzelt, nicht auszurotten, Sp.

**ἀν-έκ-ρυπτος**, = ἀνέκρυπτος, Poll. 1, 44.

**ἀν-έκ-τέος**, zu dulden, Soph. O. C. 887.

**ἀν-εκτικός**, duldsam, getulbig, M. Anton. 1, 9.

**ἀν-εκτός** (erst Sp. ἀνεκτί sem., vgl. Lob. Par. 482; Thuc. 7, 87 ὁσμαι ἀνεκτοί, Hom. Iliad. 10, 118. 11, 610 χρεῖω ἀνεκτός, f. Scholl. Aristonic. 10, 118 Friedl. Aristonic. p. 81), erträglich, auszuhalten; Hom.

Od. 20, 83 τὸ μὲν καὶ ἀνεκτὸν ἔχει κακόν; mit der Negation οὐ Iliad. 10, 118. 11, 610 χρεῖω γὰρ ἱκάνεται οὐκ ἐπ' ἀνεκτός; 1, 573 λόγια ἔργα οὐδ' ἐπ' ἀνεκτία; Od. 20, 223 ἐπεὶ οὐκ ἐπ' ἀνεκτία πέλονται; Advb. ἀνεκτῶς Iliad. 8, 855 Od. 9, 350 ὁ δὲ μαίνεται (σὺ δὲ μαίνεται) οὐκ ἐπ' ἀνεκτός; — οὐκ ἀνεκτὸν Aesch. Ag. 1364; οὐκ ἀνεκτία Soph. Ant. 282; ohne Negation in der Frage O. R. 429. Auch bei Plato immer mit der Negation, mit folgendem inf., οὐκ ἀνεκτὸν ἄλλως λέγειν, man kann es unmöglich anders sagen, Theaet. 154 c: οὐδὲν ἀνεκτὸν μὴ οὐ διασκέψασθαι, man muß es in Erwägung ziehen, 181 b; Sp.; Adv. ἀνεκτῶς Isocr. 5, 11, χαλεπὸν ἔστι, περὶ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν δύο λόγους ἀνεκτῶς εἰπεῖν, erträglich zu sprechen; οὐκ ἀνεκτῶς ἔχει, es ist nicht zu ertragen, Xen. Hell. 7, 3, 1; — ἀνεκτότερον ἔσται τῇ γῇ Matth. 10, 15.

**ἀν-έκ-τριπτος**, f. l. für ἀνέκρυπτος, Poll. 1, 44.

**ἀν-έκ-φαντος**, nicht bekannt gemacht, Sp.

**ἀν-έκ-φαικτος**, unenttrinnbar; alt., der nicht entfliehen kann, Plut. δοῦλος Superst. 4.

**ἀν-έκ-φλογόμαι**, pass., auflobern, Gal.

**ἀν-έκ-φοιήτος**, nicht ausgehend, Sp.

**ἀν-έκ-φορος**, nicht an's Licht zu bringen, nicht zu verbreiten, Eust.

**ἀν-έκ-φραστος**, unaussprechlich, Xen. Mem. 4, 3, 8.

**ἀν-έκ-φικτος**, unenttrinnbar, App.

**ἀν-έκ-φώνητος**, unaussprechlich, Schol. Ar. Lys. 1150. Bei den Grammm. sind ἀνεκφώνητα Lautzeichen, die für sich nicht ausgesprochen werden, wie ε sub-scriptum.

**ἀν-έκ-χύματος**, von Nahrungssaft nicht entleert, Galen.

**ἀν-έλαιος**, ohne Oliven, Theophr.

**ἀν-έλατος**, f. l. für ἀνήλατος, wie Bess. lies't, Arist. Meteorol. 4, 9.

**ἀν-έλεγκτος**, unwiderleglich, μαντεία, λόγος ἀν. καὶ ἀνίητοι, Plat. Apol. 22 a Tim. 29 b; nicht widerlegt, Theaet. 154 d u. sonst; ununtersucht, τοῦτο τὸ δόγμα ἀδύνατον ἀν. γίνεσθαι Phil. 41 b. — Adv., Plut.

**ἀν-ελεγία**, ἡ, die Unmöglichkeit, widerlegt zu werden, Diog. L. 7, 47.

**ἀν-ελεγχω**, von neuem erforschen, Eur. Ion. 1470.

**ἀν-ελεχόσυνη**, ἡ, Unbarthbarkeit, Sp.

**ἀν-ελεχμον**, ον, unbarthbar, Sp. — Adv. ἀνελεχμόνως, Antiph. 1, 25.

**ἀν-ελεξής**, εἰς, bef. bei Grammm. für ἀνηλεξής.

**ἀν-ελέητος**, v. l. für ἀνηλέητος, Aesch. 2, 168; Lycurg. 148.

**ἀν-ελελιζω**, erschüttern, aufrütteln, Sp. D., wie Opp. C. 4, 302.

**ἀν-ελευθερία**, ἡ, unfreies Wesen, Dens- und Handlungswelt, die eines freien Mannes unwürdig ist, mit *κολακεία* vrbdn, Plat. Rep. IX, 590 b Conv. 188 b; der *ἐπιτηρησία* entgegenge setzt, knochtsche Gesinnung, Critia 112 c. Bei Arist. Eth. Nic. 2, 7 u. a., der *ἐλευθεριότης* entgegenge setzt, bedeutet es kleinliche Sparsamkeit, Hülfsgeit, so auch Plat.

**ἀν-ελευθεριότης**, ἡ, dass., Arist. Magn. mor. I, 25.

**ἀν-ελεύθερος**, unfrei, eines freien Mannes unwürdig, also unedel, knochtsch, *κόλη*, der Sclavin Welt, Aesch. Ag. 1472: *θάνατος* 1502; vgl. Lys. 10, 2; Plat. vrbdt es mit *ἀγενής*, Gorg. 465 b; mit *δουλοπρεπής*, 518 a; *ταπεινός*, Legg. VII, 791 d; Xen. Mem. 3, 10, 5; bef. kleinlich sparsam, schmußig geizig, Ar. Plat. 591; mit *φιλοχρημάτος* vrbdn Plat. Rep. v, 469 d; mit *μικρολόγος* Dem. 59, 36. Ausführlicher Arist. Eth. N. 2, 7 dem *ἐλευθεριότης* entgegenge setzt, *ὁ ἀν. ἐν μὲν λήψει ὑπερβάλλει, ἐν δὲ ἀνέσει ἡλλείπει*; vgl. 4, 1. — Adv., Xen. Apol. 9; *ζήν* Alex. Ath. II, 40 f.

**ἀν-ελευσις**, ἡ, das Hinauf, Zurückgehen, Sp.

**ἀνελήμων**, ov, nach Bekk. An. 400, = *ἀνελήμων*.

**ἀν-ελίμα**, τό, das Geringel, Gefährsel, *χαίτης* Philet. 1; Diosc. 38 (VI, 210).

**ἀν-ελίς**, ἡ, Windung u. Verschlingung der Tanzbewegungen, Plat. Thea. 21. S. auch *ἀνελίσις*.

**ἀν-ελέω**, aufwickeln, aufrollen, *βελία* Xen. Mem. 1, 6, 14; Wücher lesen u. erklären, Plat. — Med., sich hinaufwinden, Arat. 714. — Ueberr., *βίον*, vitam versare, Plat. Num. 14.

**ἀν-ελέω**, vereitern, Sp.

**ἀν-ελεκτός**, in die Höhe gezogen, *ἀνελκταίς ὄφρως* σεμνόν Cratin. B. A. 3.

(**ἀν-ελέω**) — giebt die tempp. zum folg., *ἀνελκτώ* Plat. com. Poll. 10, 142; *ἀνελκσάντες* Her. 7, 59 u. Thuc. 6, 44; *νῆς ἀνελκσμέναι* Her. 9, 98; *εἰς τὸ φῶς ἀνελκσαι* Ar. Pax 307; *ἀνελκσας* Ach. 687.

**ἀν-ελέω**, nur praes., impf. u. fut., f. vor., in die Höhe ziehen, zurück ziehen, Hom. τόξον *πῆχυν*, die Krümmung des Bogens zurückziehen, um zu schießen, *ἀνελκων*, Il. 11, 375; vom Spannen des Bogens *ἐτάσσουσιν* — *ἀνελκων* Od. 21, 128; *σταδμὸν ἀνέλκει*, die Wagsschale, um zu wägen, Il. 12, 434. Ebenf. Med., τόξον *ἀνέλκεται* τόξουτῆς Arat. 803; *πολλὰς ἀνὰ τρίχας ἔλκετο χερσίν*, er taufte sich die Haare, Il. 22, 77; *ἔγχος ἀνελκόμενον*, seinen Speer herausziehend, Od. 22, 97. In Prosa, bef. Schiffe ans Land ziehen, Her. u. Thuc. a. o. D.

**ἀν-ελεωσις**, ἡ, die Vereiterung, Medic.

**ἀν-ελεκτός**, ohne Wunde u. Geschwür, Medic.

**ἀν-ελλην**, ηνος, ungricisch, *στόλος* Aesch. Suppl. 231.

**ἀν-ελληνιστος**, dasselbe, Sext. Emp.

**ἀν-ελλήτης**, ἐς, nicht ermangelnd, Sp.; stets fortgehend, Ael. V. H. 1, 33. — Adv., Apoll. pron. 261 b.

**ἀν-ελεψ**, ohne Hoffnung, *σωτηρίας*, auf Rettung, Eur. I. T. 486.

**ἀν-ελεπτώ**, = *ἀελλπτέω*, Suid.

**ἀν-ελεπσία**, ἡ, Hoffnungslosigkeit, Schol. Thuc. 2, 51.

**ἀν-ελεπτος**, ungehofft, unerwartet, Plat. Apol. 86 a; *οὐ γὰρ ἀν. αὐτοῖς, ἀλλ' αἰεὶ διὰ φόβου εἰσι* Thuc. 6, 34; — hoffnungslos, *βλotos* Soph. El. 179; *οὐπω ἀν. μάλλον γεγόνασι*, sie haben noch nie weniger Hoffnung gehabt, Thuc. 6, 17; *ἀν. εἰμι σωθῆσθαι* 8, 1, ich hoffe nicht, gerettet zu werden; *τοῦ εἶναι*, ohne Hoffnung, zu fangen, Xen. Cyn. 7, 9; *πρὸς τὸ ἀνελίστον τρα-*

*πόμους τῇ γνῶμῃ*, sich der Verzweiflung überlassend, Thuc. 2, 51; *σωτηρίας ἀνελίστον οἴσας*, da Rettung nicht zu hoffen ist, Dem. 32, 7. — Adv., *ἀνελίστως*, unerwartet, Pol. 1, 6 u. öfter; *ἀνελίστως εἴχει*, er verzweifelt, Plat. Phil. 36 b.

**ἀν-ελντρος**, ohne Hülle, Decke, Arist. H. A. 1, 5.

**ἀν-εμ-βατος**, unzugänglich, *γῆ* D. Hal. 1, 3; von heiligen Dertern, Plat. Pyrrh. 29; *ἐπαλξίς* Agath. 8 (v, 294); *Λακεδαιμίων* ad. 452 (VII, 728); *σκαφείσας ποταμούς*, nicht fahrbar, Agath. 56 (IX, 641); *ἄτραπος ἄλλοις ἀν. Ant.* Th. 24 (VII, 409). Auch alt, nicht hinzugehend, *Ῥοδίοισιν ἀν. ὄρνις* Apollonds. 14 (IX, 287).

**ἀν-εμψήτος**, tadelloß, Plat. Theaet. 175 e; *ἀν. ἔν. αἰτῶν* *πρίστειν* Aesch. 3, 66, man konnte es ihm nicht verargen; Luc. D. Mort. 18, 2; *εἰ θέμεις καὶ ἀν. εἰπεῖν*, wenn man es, ohne Jemand zu beleidigen, sagen darf, Plat. Con. 195 a; ohne Beleidigung, *καλῶς καὶ ἀνεμψήτως* Legg. III, 684 e.

**ἀν-εμπος**, ohne Erdbeben, Hippocr.

**ἀν-εμῶ**, herausbrechen, -spreiten, Hippocr.

**ἀν-εμψήτος**, 1) unverteilt, bef. von Erbschaften, *ἀνεμψήτου τῆς οὐσίας οἴσας* Aesch. 1, 102; *οὐσίαν ἀν. συγχωρήσας*, ohne Ansprüche darauf zu machen, überlassen, Dem. 44, 10. — 2) ohne Anteil, *ὄχλος ἄπορος*; *καὶ ἀν.*, dem noch kein Landgenthum zugeteilt worden, Plat. Cat. min. 26; App. Civ. 418.

**ἀνεμία**, ἡ, Blähung, Hippocr.

**ἀνεμιατός**, windig, nichtig, *ῥόν* Araros B. A. 81. Windig; Ath. II, 57 e; nach Moer. die eigtl. att. Form für *ἐπιημέμιον*; dah. übertr. auf das Ergebnis einer Untersuchung, *γόνιμον ἢ ἀν.*, Truchibat od. nichtig u. leer, Plat. Theaet. 151 e; mit derselben Metapher, *ἀνεμιαία*, *οὐκ ἔβια τροφῆς* 210 b; vgl. 161 a; so Themist. 32 *ἄνομα καὶ ἀν.* Vgl. Mein. Men. p. 40.

**ἀνεμίδιον**, τό, dim. zu *ἀνεμος*, Suid., zw.

**ἀνεμίδιος**, ov, zw., für *ἀνεμιατός*.

**ἀνεμίζω**, durch den Wind bewegen, im pass., N. T. **ἀνεμίζω**, windig, Philo.

**ἀνεμὸ-δρομος**, ὁ, Windläufer, Luc. V. H. 1, 13.

**ἀνεμείας**, εσσα, ev, vgl. *ἡμεμέας*, lustig, Aesch. Ch. 584; *αἶρα* Soph. Trach. 949 [hier u. bei Pind. Ol. I. 92, *ιστίον*, u. 4, 8, *ἵπος ἀνεμείεσσα Τυφῶνος*, ist a lang, als vor. Form für *ἡμεμέας*]; übertr., *φρόνημα*, der windtschnelle Gedanke, Soph. Ant. 352, eh., nach An deren minder gut = erhabene Weisheit; *ὄχθος*, den Winden ausgesetzt, Eur. Heracl. 770.

**ἀνεμο-ἰάλη**, ἡ, stürmische Bewegung des Meeres, Sp.

**ἀνεμὸ-θροος**, vom Winde rauschend.

**ἀνεμο-κοῖται**, οἱ, nach VII. *γένος ἐν Κορίνθῳ τοῖς ἀνέμοις κοιμῶντες*, Windbeschwörer.

**ἀνεμο-μαχία**, ἡ, Windkampf, Zusammenstoßen zweier Winde, Sp.

**ἀνεμο-πόλεμος**, ὁ (Windkrieg), = *ἀκροβολισμός*, Schol. Soph. Ai. 1109.

**ἀνεμος** (ἄνεμος), ὁ, das Wehen, Lufthauch, Wind, von Hom. an überall; *ἀργαλέον ἀνέμων ἄλληλ* Iliad. 13, 795; *πίσας ἄλλας παντοίων ἀνέμων* Od. 5, 293; *ἀνέμοιο δεινὸς ἀήτη* Iliad. 15, 626; *ἀργαλέον ἀνέμων ἀμείγαρον ἀντιμῆν* Od. 11, 400; *λύγων ἀνέμων ἀντιμῆνα* Od. 8, 289; *ἀνέμοιο θύελλαν* Iliad. 12, 253; *ἀνέμου προῆ* Od. 6, 20; *προῆς ἀνέμου* Iliad. 12, 207; *προῖα παντοίων ἀνέμων* 17, 56; *τὸν δ' οὐ ποτε κύματα λείπει παντοίων ἀνέμων* 2, 397. Ueberr., *ἐχθίστων ἀνέμων ῥιπαί* Soph. Ant.

137, vom Orimime des Wuth schraubenden Kriegers; *δοῖναι τὸ ἀνέμοις*, etwas in den Wind schlagen, Ap. Rh. 1. 1381. — Eupol. B. A. 18 *ἀνεμος καὶ δλεδρος ἄνθρωπος*, ein windiger Mensch.

*ἀνεμο-σκεπής*, *ές*, vor dem Winde schützend, windabwehrend, Il. 16, 224.

*ἀνεμο-στροφός* *θύελλῃ*, Anacr. 41, 14, in Wind wirbelndem Sturme, nach Jabri's Conj., cod. Pal. hat *ἀνεμοστροφόν*, mit darübergeschwiebenem φ.

*ἀνεμο-σφάραγοι*, *Παλλίου κόλποι*, die windbrausenden, Pind. P. 9, 6.

*ἀνεμο-στροφός*, Philostr. Imagg. 2, 3.

*ἀνεμο-τρεφής*, *ές*, vom Winde genährt, gestärkt, *τίμα*, Il. 15, 625, die von Stürmen geschwellte Woge; *έγχος*, 11, 256, eine Lauge von einem Baume, der den Winden ausgesetzt gewesen u. dessen Holz dadurch gehärtet ist; so erstl. Aristarch, f. Scholl. Aristonic. zu der Stelle; vgl. Apoll. lex. Hom. Nach Scholl. Iliad. 15, 625 sagte Simonid. (fragm. 280 Bergk. Lyr. Gr. ed. 2). dem Hom. nachschreibend, *ἀνεμοστροφῶν πτελάνων*, vgl. Eustath.

*ἀνεμο-τροφος*, windgenährt, v. l. Anacr. 41, 14.

*ἀνεμο-ούριον*, τό, Windfahne, Sp.

*ἀνεμο-φθορία*, *ή*, Windschäden, Windbruch, LXX.

*ἀνεμο-φθορος*, vom Winde verstorben, zerstört, LXX.

*ἀνεμο-φόρητος*, vom Winde weggeführt, Cic. Att. 18, 37; Luc. Lexiph. 7.

*ἀνεμός*, aufblähen, Hippocr.: häufiger pass., Plut. Tim. 83 d; bef. vom Winde bewegt werden, *άλος ήνεμομένης* Hegesipp. 6 (XIII, 13); *πέπλον ήνεμωμένον συνεχε τή έτέρα* Luc. D. Mar. 16, 2; *ήνεμομένος την τριχα*, mit im Winde flatterndem Haare, Sp.; Ael. H. A. 11, 7 *πολλοι θηραται περι την έγγρα των έλαφων ήνεμονται*, sind in schnelle Bewegung gesetzt.

*ἀνε-μοληκτος*, unerschüttert, Adv., Plut. Galb. 28.

*ἀνε-μοληκτος*, *θέαμα* Themist., ein Anblick, an dem man sich nicht satt sehen kann, 1. d.

*ἀνε-μολους*, nicht schiffend, *ναύς*, zur Schiffsfahrt nicht geeignet, Nonn.

*ἀνε-μώδιστος*, ungehindert, frei, Arist. Nicom. 7, 12, 3.

*ἀνε-μώλης*, unbehindert.

*ἀνε-μπτωτος*, nicht hinein gerathend, fallend, *εις τι*, Plat. Def. 412 c; Diog. L.

*ἀνε-μπατος*, ohne Aus- oder Nachdruck, *προσώπου κατίστασις* *άν.*, nichtsfagender Ausdruck des Gesichts, Plat. de aud. 8 W.

*ἀνεμ-όδης*, *ές*, winbig, Soph. frg. 496 *Σκύρος*; Sp. D.; *ἀνρωτήρεον* Plut. sol. an. 10.

*ἀνεμ-όκης*, *ές*, windstöhnend, *νσφέλλῃ* Eur. Phoen. 164; *διναι* Ar. Ar. 697.

*ἀνεμώλιος*, winbig; übertr. nichtig, vergeblich, *ἀνεμώλια βάζειν*, Il. 4, 855 Od. 11, 464; *τί νυ τόξον έχεις ἀνεμώλιον αὐτως*; Il. 21, 474, was hast du so vergeblich den Bogen? *οιστρος* *άν.* Anacr. 59, 15; Theocr. 25, 289; — *ἀνεμωλία*, *ή*, bei Theophr., ist eine Pflanze. =

*ἀνεμώνη*, *ή*, Anemone, eigtl. Windblume, da sie vom Winde leicht entblättert wird, Theophr.; *ἀνεμώνη των λόγων*, geizter Ausdruck, Luc. Lexiph. 23, windige Redeblumen.

*ἀνεμώτιον*, τό, dasselbe, Dioscor.

*ἀνεμωνίς*, *ή*, dass., Nonn. D. 43, 223; Nic. fr. 2, 64.

*ἀνεμώτις*, *ιδος*, *ή*, Wesänstigerin der Winde, Weiname bei Athenae, Paus. 4, 35, 8.

*ἀν-αν-δής*, *ές*, nicht bürftig, reichlich; nicht bedürftend, Plut. adv. St. 20; *άν. ο θεός* Zenob. 1, 17. — Adv. *ἀνευδώς*, Ep. ad. 459 (XII, 115).

*ἀν-αν-δεκτος*, unzulässig, unmöglich, Sp.

*ἀν-αν-δοιαστος*, unbestweifelt, Luc. Hermot. 67.

*ἀν-αν-δωτος*, nicht nachgebend, streng. — Adv., unauslassig, eifrig, Sp.

*ἀν-αν-δυνος*, nicht angezogen, Hesych. v. *ἀπαρος*.

*ἀν-άνικα*, Od. 11, 625, *ἀνενίκατο* Il. 19, 314, *ἀνενιχθείς* Her. 1, 116, ion. ep. aor. zu *ἀναφέρω*.

*ἀν-αν-εργής*, *ές*, unwirksam, unfähig, Theophr.

*ἀν-αν-εργσία*, *ή*, die Unwirksamkeit, Sext. Emp.

*ἀν-αν-εργητος*, unwirksam, Sext. Emp.

*ἀν-αν-θουσιastos*, nicht begeistert, nicht schwärmerisch, *έως*, Plut., *ήδοναι*, Amator. 4. — Auch adv. -*στως*.

*ἀν-αν-νότος*, ohne Begriff od. Vorstellung von etwas, unbekannt mit, *τινός*, Pol. 2, 35; D. Sic. 1, 8; unbegreiflich.

*ἀν-αν-όκλητος*, nicht beunruhigt, Heliod.

*ἀν-αν-τατος*, nicht angespannt, Theopomp. com. Poll. 2, 234 neben *ἀνευρος* u. *ἀσθενής*.

*ἀν-αν-ταφιαστος*, Erstg zu *ἀτάρχυτος*, Tzetz. zu Lycophr.

*ἀν-αν-τευκτος*, unzugänglich, dem man nicht beikommen kann (*έντεγγίνω*), Plut. educ. lib. 14; im guten Sinne, unbestechlich, Is. et Os. 10.

*ἀν-αν-τρεχής*, *ές*, unbewankert, Stob.

*ἀν-αν-τροπος*, rücksichtslos, nicht achtend?

*ἀν-εξ-άκουστος*, nicht hörbar, Schol. Soph. Ai. 318.

*ἀν-εξ-άλειπτος*, unauslöschlich, *τιμή* Isocr. 5, 71; *όνείδη* Plut. ed. lib. 1. — In B. A. 392 Erstg von *ἀναπάντητος*.

*ἀν-εξ-άλλακτος*, unveränderlich.

*ἀν-εξ-άντλητος*, unerschöpflich, Io. Chrys.

*ἀν-εξ-απατησία*, *ή*, Untrüglichkeit, Arr. Ep. 3, 2.

*ἀν-εξ-απάτητος*, untrüglich, Arist. top. 5, 4; *πρός τι* Pol. 8, 3.

*ἀν-εξ-αριθμητος*, nicht aufzuzählen, Poll. 3, 88.

*ἀν-εξ-άρνητος*, ohne zu läugnen, lust. Mart.

*ἀν-εξ-άλεγκτος*, nicht ausgeforscht, ohne Untersuchung, Dem. 25, 89; vgl. Antiph. II a 9, nicht erwiesen, unweisbar; nicht zu überführen, nicht zu widerlegen, Thuc. 1, 21, 4, 126; Xen. Cyn. 13, 7; ohne Tadel, Plut. Pelop. 4. — Adv. *ἀνεξέλεγκτως* *εξαπατών* Oec. 10, 8, im Gegs von *ἀπάται* *άλισχονται*.

*ἀν-εξ-άλευστος*, Erstg von *ἀνεξέτητος*, B. A. 397.

*ἀν-εξ-άλεκτος*, unentwisdelt, Sext. Emp.

*ἀν-εξ-έφυατος*, unvollendet, Luc. Fugit. 21.

*ἀν-εξ-ερένητος*, nicht auszusprechen, verborgen.

*ἀν-εξ-εταστ-άλεγχος*, = folg., Sp.

*ἀν-εξ-έταστος*, unerschüt, ungeprüft, *βίος* Plat. Apol. 38 a; Dem. 4, 36; Sp. — Adv., Stob. flor. 15, 8.

*ἀν-εξ-εύρετος*, nicht auszufinden, auszumitteln, Thuc. 3, 87; *πλήθος* Arist. mund. 2.

*ἀν-εξ-ήγητος*, nicht zu erzählen; unerklärlich, Sp.

*ἀν-εξία*, *ή* (*ἀνεξίας*), Unfähigkeit, Fähigkeit zu ertragen, Siculi dicunt, Cic. Att. 5, 11.

*ἀν-εξ-ικακία*, Uebel, bef. Böses von Anderen mit Langmuth ertragen, K. S.

*ἀν-εξ-ικακία*, *ή*, Langmuth im Ertragen von Beleidigungen, Plut. de cap. util. ex hist. p. 280; Coriol. 15; Luc. Paras. 53; *πόνων*, Ausdauer, Hdn. 3, 8, 14.

*ἀν-εξ-ικακος*, langmüthig, Unrecht ertragend, N.

T.; standhaft im Unglück, Luc. Ind. voc. 4. — Adv., Asin. 2.

ἀν-εξ-ικματος, nicht ausgetrocknet, Arist. probl. 21, 12.

ἀν-εξ-κάμη, ἡ, tomisches Wort des Cratin., ἡς αὐκ ἀν ἀνάσχοιτο ὅλη ἡ κάμη Hesych., nach Bergf: die eines ganzen Dorfes Schmähereien ausbält.

ἀν-εξ-λαστος, unversehentlich, Schol. Ap. Rh. 3, 337.

ἀν-εξ-ιτῆλος, unvergänglich, Poll. 1, 44.

ἀν-εξ-ιτῆτος, ohne Ausgang, B. A. 397.

ἀν-εξ-ιχνίαστος, nicht aufgespürt?

ἀν-εξ-οδίαστος, nicht verändert, unveränderlich, Sp.

ἀν-εξ-οδος, ohne Ausgang, wo man nicht herauskommen kann, λαβύρινθος Rhian. 4 (xii, 93); Theocr. 12, 19; δυνωρεῖαι D. Hal. 3, 59; ohne Erfolg, od. nicht für's Publikum taugend, καὶ ἀπολείπεται λόγος Plut. stoic. rep. 5; ἡμέρα, Tag, an dem man seinen Feldzug beginnt, Qu. Rom. 25.

ἀν-εξ-οιστος, nicht herauszubringen, Plut. Symp. 8, 8.

ἀν-εορτάζω, nicht feiern, Dio Cass.?

ἀν-εόρταστος, nicht gefeiert, ohne Festlichkeiten, The-mist.; Democr. Stob. 16, 21.

ἀν-εόρτος, ohne Fest, nicht feierlich, Alciph. 3, 49; καὶ ἀδύτου D. Hal. 8, 25; ἐκρὼν setzt Eur. El. 308 noch hinzu.

ἀνεο-στασίη, ἡ, Hesych., auch ἀνεοστασία geschrie-ben, staunendes Verstummen.

ἀν-εγγέλτος, nicht angekündigt, πόλεμος Pol. 4, 16; nicht herbeigerufen, ungebetener Gast, B. A. 6, 10; Cratin. Poll. 6, 12.

ἀν-επ-αίσθητος, 1) nicht fühlbar, κίνησις Plat. Loer. 100 b; διαπάνη, unmerklich, Luc. Ep. Sat. 33. — 2) nicht bemerkend, τινός, etwas, Longin. 4, 1.

ἀν-επ-αίστος, nicht hörbar, Ath. ix, 376 a.

ἀν-επ-αίσχυντος, unverschämt, Sp.

ἀν-επ-αιτιάτος, nicht beschuldigt, schuldlos, Ioseph.

ἀν-επ-άλλατος, nicht abgewechselt, ζῶα Arist. II. A. 2, 1, Thiere ohne Zahnfüßen, wo die Zähne beider Rei-fern gerade auf einander treffen.

ἀν-επάλτο, aor. sync. w. ἀναπάλω, w. m. f.

ἀν-επ-αν-όρωτος, unverbesserlich, Plut. de am. et ad. discr. 1; Isamb. V. P. 22.

ἀν-επ-αφος, unberührt, unversehrt, f. Men. bei Suid.; bei Dem. vom unversehrt zu erhaltenden Unter-pfande, ἐποθήκη u. ἐποκείμενα, 35, 4. 56, 38, in einem Contracte; ὑβρεως, von Mißhandlungen, Ant. 3, 4.

ἀν-επ-αφρόδιτος, ohnachtsreich, Alciph. 3, 80; com-par. Xen. Conv. 8, 15.

ἀν-επ-αχθής, ἐς, nicht belästigend, Plut. Pomp. 1; γεν. ἀνεπαχθώς, ohne Beschwerde, gern, Thuc. 2, 37; αν. φέρειν, etwas nicht übel aufnehmen, Plut. Num. 3; consol. ad Apoll. p. 318; Luc. Soloec. 5.

ἀν-επ-εκ-τατος, nicht ausgeteilt, Apoll. Dysc. pron. 385 c, von Wörtern, die in der Declination um keine Sylbe wachsen.

ἀν-επ-λευστος, nicht zurückkommend, Schol. Soph. El. 182.

ἀν-επ-ηρίαστος, nicht getränkt, τινός, Ioseph.

ἀν-επής, ἐς, wortlos, stumm, vLL.

ἀν-επι-βατος, unzugänglich, ἀνεπίβατον ποιεῖν τι, den Zugang zu etwas verschperren, Plut. u. D. Sic.

ἀν-επι-βολέντος, ohne Nachstellung, passiv, τὸ ἀδεές καὶ ἀν., Sicherheit, Thuc. 3, 37; vgl. Luc. Tytannicid.

16; dem nicht nachgestellt wird, ἀρχή Pol. 7, 8; φθάνω com. bei D. L. 6, 93.

ἀν-επι-γνωστος, nicht wahrgenommen, unmerklich, Pol. 18, 1, 16 u. Sp.

ἀν-επι-γραφος, ohne Aufschrift, Luc. Herm. 39; Pol. 8, 33, ohne Namen des Verfassers, d. h. unverbürgt.

ἀν-επι-δάνειστος, unverpfändet, Schol. Luc. Iov. trag. 48.

ἀν-επι-δεής, ἐς, nicht bedürftend, τινός, Plat. Legg. xii, 947 e u. Sp., wie Dio Chrys. 1, 470.

ἀν-επι-δεκτος, ohne Brunt u. Schein, Sp.

ἀν-επι-δεκτος, der etwas nicht auffassen, begreifen kann, λόγων, Sp.; unfähig, κακίας, Sp.; unzulässig, unmöglich, Sp.

ἀν-επι-δετος, nicht verbunden, ἕλκος, Hippocr.

ἀν-επι-δικος, nicht streitig, unbefritten, bes. von Erb-schaften, τα πατρὶα ἀνεπίδικα ἔχων Is. 3, 59; κλέ-ρος 6, 4; ἡ ἀνεπίδικος, eine hinterlassene Tochter, über deren Vermögen zwischen Verwandten nicht gerichtliche entscheidung ist (vgl. ἐπίκληρος), Dem. 46, 22.

ἀν-επι-δόκητος, unverschämte, Simonid. 223 Gaisf.

ἀν-επι-δοτος, nicht wachsend, Theophr.

ἀν-επι-είκεια, ἡ, Unbilligkeit, ᾔκατε, Dem. 29, 3.

ἀν-επι-εκής, ἐς, unbillig, hart, ἀνεπιεικέστερον τι πράξει Thuc. 3, 66.

ἀν-επι-θετος, wozu nichts hinzugesetzt werden kann, was seinen höchsten Grad erreicht hat, Diacaarch.

ἀν-επι-θόλωτος, ungezügelt, Sext. Emp.

ἀν-επι-θύρητος, nicht gebreht, Clem. Alex.

ἀν-επι-κάλυπτος, unverhüllt, offen, Sp.; f. ἀνεπίκω-λυτος.

ἀν-επι-καυστος, auch ἀνεπίκαυστος, nicht verbrannt?

ἀν-επι-κηρύκνυτος, vLL., = ἀκήρυκτος, ohne gü-liche Unterhandlungen durch Herold.

ἀν-επι-κλήρωτος, τριήρης, ohne Trierarthen, Att. Seew. II, 81, öfter.

ἀν-επι-κλητος, untadelhaft, Xen. Cyr. 2, 1, 22 (besser als die v. l. ἀνεπίκλητος u. ἀνεπίλητος). — Adv. — ἥτως, Thuc. 1, 92.

ἀν-επι-κουνήντος, nicht mitgetheilt, Sp., auch aktiv.

ἀν-επι-κόριστος, nach E. M. = ἀνύβριστος.

ἀν-επι-κόρητος, ohne Weisheit, βίος Philom. bei Stob. Floril. 30, 4.

ἀν-επι-κρισία, ἡ, Zurückhaltung des Urtheils, Sext. Emp.

ἀν-επι-κριτος, nicht urtheilend, nicht zu beurtheilen.

ἀν-επι-κρυπτος, unverborgen, M. Anton. 1, 14.

ἀν-επι-κώλυτος, ungehindert, Schol. Ar. Equ. 525: adv. — λυτως, Alciph. 8, 8; Diod. Sic. 2, 21, wo sonst ἀνεπικαλύπτως stand.

ἀν-επι-ληπτος, dem nicht beizukommen ist, ἐκτελλ. βίος Eur. Or. 922; ἀνεπιληπτότερον Plat. Phil. 43 c; Thuc. 3, 17; ἔξουσία, absolute Gewalt, Dion. H. 2, 14.

— Adv., Xen. An. 7, 6, 37.

ἀν-επι-ληστος, unvergeßlich, Aristaenet. p. 92.

ἀν-επι-λογιστία, ἡ, Unüberlegtheit, Schol. Od. 15, 225.

ἀν-επι-λόγιστος, unüberlegt, unbesonnen, adv., Plat. Ax. 365 d; — nicht zu berechnen?

ἀν-επι-μαλῆτος, unbesorgt, unbeachtet, Schol. Ap. Rh. 1, 1175.

ἀν-επι-μικτος, 1) unermischt, Arist. spir. 5, 4; τιν, θυραρίας, von Schmutz. Diosc.; ἀνεπιμικτους τοῖς πάθει ψυχάς Plut. Gryll. 6; ἀν. καὶ ἀχραντος τῆς ἄλλης Ἑλλάδος Phryn. p. 355. — 2) ungeschützt, nicht vertheidigt, ἀνθρώπων, mit Menschen, Strabo;

βίος Plut. Rom. 3; von einem Lande, unbefucht, Diod. Sic. 5, 21.

ἀν-ἐπι-μῆλα, ἡ, Mangel an Verfehr, Pol. 16, 29; Reinkheit, Sp.

ἀν-ἐπι-μονος, nicht ausdauernd, unbefändig, Plut. ed. lib. 9.

ἀν-ἐπι-νοησία, ἡ, Undenkbareit, Sext. Emp.

ἀν-ἐπι-νόητος, 1) unfähig, etwas zu begreifen, τινός, Diod. Sic. 2, 59. — 2) unbeachtet, unbemerkt, Sp.

ἀν-ἐπι-θετος, nicht überblättert, unvollendet, δόμος Hes. O. 744, Schol. ἀτελής καὶ ἀκόσμητος.

ἀν-ἐπι-πλαστος, nicht überlüncht, Diog. L. 2, 117. ἀν-ἐπι-πλάτος, nicht verflochten, ohne enge Verbin- tung, Strab. 2 p. 115.

ἀν-ἐπι-πληκτος, 1) ungescholten, tadellos, Eupol. B. A. 398; als v. l. Xen. Cyr. 2, 1, 22 für ἀνεπίκλητος; Plat. Legg. III, 695 b τροπή ἀνεπιπλήκτω τραφέν- τες, ungebunden. — 2) nicht scheltend, tadelnd, M. Ant. 1, 10.

ἀν-ἐπι-πληξία, ἡ, die Ungebundenheit, τρουφής με- τοί καὶ ἀν. Plat. Legg. III, 695 b.

ἀν-ἐπι-πρόσθητος, nicht umschattet u. bedeckt, Por- phyrt.

ἀν-ἐπι-ρρακτοὶ χυτρίοι ποδες, noch nicht zu Spfern ge- brauchte Ressel, Hes. O. 746; vgl. Plut. Symp. 7, 4, 4.

ἀν-ἐπι-σημαντος, nicht auszeichnet, κατὰ τὴν ἰσότητα Pol. 5, 81; nicht belobt, 11, 2; D. Sic.

ἀν-ἐπι-σημαίνων, nicht mit Anmerkungen versehen, κερτλάτ, Clem. Al.

ἀν-ἐπι-σκεπτος, nicht betrachtet, unbeachtet, εἰς τὴν ἀνελ. Xen. Mem. 2, 4, 3; vgl. Plut. 32, 19. — Adv. ἀνεπισκέπτως, unberührt, unbeachtet, Her. 2, 45.

ἀν-ἐπι-σκεύαστος, nicht wieder herzustellen.

ἀν-ἐπι-σκεψία, ἡ, Nichtbeachtung, Unachtsamkeit, Arist. Anal. post. 1, 13.

ἀν-ἐπι-σκότιστος, nicht verdunkelt, Proclus.

ἀν-ἐπι-στάθμευτος, frei von Einquartierung, Pol. 15, 24.

ἀν-ἐπι-σταθμος, dasselbe, Inscr.

ἀν-ἐπι-στασία, ἡ, Unachtsamkeit, Plat. Ax. 365 d.

ἀν-ἐπι-στάτης, ohne Aussicht, Hesych. ἀνεπι- στατος.

ἀν-ἐπι-στατος, nicht aufmerkend, unbeachtlich, Pol. 5, 24. — Adv. ἀνεπιστάτως παραλαβε, ganz unbemerkt berührt, 1, 4, 10, 40; unvorsichtig, 15, 21; aber ἀν. ἐπὶ τὴν ἀναπνοὴν πέντε στίχους συνείρειν, ohne in- zuschalten, 10, 47; vgl. 1, 15.

ἀν-ἐπι-στημοσύνη, ἡ, Unwissenheit, Θγστ ἐπ- στήμῃ, oft Plat., z. B. Charm. 170 a; Unkunde, Thuc. 5, 7; Plat. Theaet. 157 b; Θγστ σοφία Xen. Mem. 3, 9, 6.

ἀν-ἐπι-στήμων, ον, unwissend, Her. 9, 62; Thuc. 5, 11; καὶ, den ἑμπεριον υ. ἀμεινον πλέουσας ent- gegest, 2, 89; öfter Plat., τινός, Prot. 350 b; περί τι- νος, Theaet. 202 c; ὁδός, unwissenschaftlich, Her. 2, 21; mit ihm inf., Xen. Mem. 2, 3, 7. — Adv., ἀνεπιστη- μόνως ζῆν, Plat. Legg. 1, 636 e.

ἀν-ἐπι-στρεπτός, ohne sich umzukehren, φεύγειν, Plut., auch ἀνεπιστρεπτός, de audit. 9.

ἀν-ἐπι-στρεπτός, sich nicht an etwas lehnen, sorglos sein, Diog. L. 6, 91. 8, 17.

ἀν-ἐπι-στρεπτος, sich nicht lehrend an etwas, unde- summt um etwas, τινός, Synes.

ἀν-ἐπι-στροφής, ἔς, dass., Plut. plac. phil. 1, 7 M.

ἀν-ἐπι-στροφία, ἡ, Nichtbeachtung, Verachtung, Arr.; Cl. Alex.

ἀν-ἐπι-στροφία, ἡ, Unterfahrendheit ob. Ungelehrtheit in der Liebe, Themist.

ἀν-ἐραστος, 1) nicht geliebt, Luc. D. Mort. 6. — 2) nicht liebend, ohne Liebe, βίος Alph. 1 (XII, 18); Ζεὺς Pallad. 3 (v. 257); ἀν. γίγνεσθαι τινος, die Liebe zu Einem verlieren, Luc. merc. cond. 7; oft Plut.; lieblos, hart, superlat., Callim. 7 (XII, 148); Luc. Tim. 14 δεσπότης, unliebenswürdig; Plut.

ἀν-εργάζομαι, vollenden, jw. 2., Poll. 9, 169.

ἀν-ἐργατος, nicht ausgearbeitet, Arist. Metaph. 8, 6; ungeformt, Luc. Prom. 11; roh, λίθος D. Sic. 14, 18; nicht ausgebildet, Pol. 10, 43; nicht von Menschen- händen gemacht, Herodian. 5, 3, 11.

ἀν-ἐπι-στροφος, = ἀνεπιστρεπτος, Sp.; auch adv., Herodian. 7, 10, 7.

ἀν-ἐπι-σφαλής, ἔς, = ἀσφαλής, Themist.

ἀν-ἐπι-σχετος, unaufhaltsam, Sp.; adv., Plut. Ages. 27.

ἀν-ἐπι-τακτος, keinem Befehle unterworfen, frei, ἔξου- σία εἰς τὴν δαίτην Thuc. 7, 69; neben ἀδιδάκτος Plut. Gryll. 3. — Adv., Diog. L., ungeheissen.

ἀν-ἐπι-τατος, ohne Anspannung, schlaff, Sp.

ἀν-ἐπι-τευκτος, nicht treffend, nicht erlangend, Schol. paraphr. Eur. Phoen. 1391.

ἀν-ἐπι-τέχνητος, ungeschult, ohne Eeργfalt, Sp. — Adv., Plut. plac. phil. 4, 11.

ἀν-ἐπι-τήδεος, ion. ἀνεπιτήδεος (Geop. auch § 6.), ungeschult, unpassend, unanwendbar, βοῦλεῖν Lys. 31, 1; πρὸς τι Plat. Soph. 219 a; ἀρχαί Legg. vi, 751 b; ναύαρχος Xen. Hell. 1, 6, 4; widerwärtig, Her. 1, 175; vgl. Xen. Hell. 1, 4, 5; von widertrger Vorbedeutung, wie verstreubend, feindlich, 7, 4, 6; Andoc. 2 j. 6.; Lys. 8, 1. — Adv. compar., ἀνεπιτηδεότερον, Plat. Legg. VII, 813 a.

ἀν-ἐπι-τηδεότης, ητος, ἡ, Untauglichkeit, Sp.

ἀν-ἐπι-τήδεντος, ungeschult, ungeschult, Luc. Hist. scrib. 44; καὶ ἀφελές D. Hal. C. V. 22; — nicht durch Kunst zu erreichen, Plut. Alc. 23.

ἀν-ἐπι-τίμητος, unedelhaft, τῆς αἰτίας Dem. 61, 54; Plut. Dem. 16; ungestraft, Pol. 35, 2 u. Sp.

ἀν-ἐπι-τροπος, ohne Vormund, B. A. 9; Suid.; Sp. auch ἀνεπιτρόπευτος.

ἀν-ἐπι-τυχής, ἔς, nicht erlangend, Artemidor. 4, 24.

ἀν-ἐπι-φαντος, ohne Brunt, M. Anton. 1, 9; unde- rühmt, unbekannt, Sp.

ἀν-ἐπι-φαιτος, unvorhergesehen, ungesamt, Sp. In B. A. 460 ist ἀνεπιφάτως Ertreg von ἀτόπως.

ἀν-ἐπι-φθονος, vorwurfsfrei, tadellos, ἔγχος Soph. Tr. 1026; ἀνεπιφθονόν ἐστι πᾶσι Thuc. 6, 83; ποι- εῖν τι, man kann, ohne gebässig zu werden, etwas thun, Plat. Rep. x, 632 b; ἀεὶ ἔστιν ἀν., man macht ihm keinen Vorwurf, Dem. 59, 15; ἀνεπιφθονώτατον εἰ- πεῖν 18, 321; τὸ ἀν. τῆς δαίτης Luc. Nigr. 14. — Adv., Her. 6, 54; ἀνεπιφθόνως διέγειν Xen. Hier. 7, 10.

ἀν-ἐπι-φραστος, unbemerkt, unvermuthet, Simon.

ἀν-ἐπι-φρήτος, nicht angreifen, nicht zu überwälti- gen, Plut. Cleom. 3; adv. Stoi. 81.

ἀν-ἐπι-όπτευτος, der nicht ἐπόπτης geworden, nicht ganz in die Geheheimnisse eingeweiht worden, Hyperid. bei VLL.

ἀν-ἐπι-όψιος, nicht sichtbar, nicht zu betrachten, Suid. ἀθεώρητος.

ἀν-ἐραμαι, wieder lieb gewinnen, von neuem lieben, ἀνερασθῆναι mit der v. l. ἀνερεσθῆναι. τινός, Xen. Mem. 3, 5, 7; ἀνηράσθη Andoc. 1, 127.

ἀν-εραστία, ἡ, Unterfahrendheit ob. Ungelehrtheit in der Liebe, Themist.

ἀν-ἐραστος, 1) nicht geliebt, Luc. D. Mort. 6. — 2) nicht liebend, ohne Liebe, βίος Alph. 1 (XII, 18); Ζεὺς Pallad. 3 (v. 257); ἀν. γίγνεσθαι τινος, die Liebe zu Einem verlieren, Luc. merc. cond. 7; oft Plut.; lieblos, hart, superlat., Callim. 7 (XII, 148); Luc. Tim. 14 δεσπότης, unliebenswürdig; Plut.

ἀν-εργάζομαι, vollenden, jw. 2., Poll. 9, 169.

ἀν-ἐργατος, nicht ausgearbeitet, Arist. Metaph. 8, 6; ungeformt, Luc. Prom. 11; roh, λίθος D. Sic. 14, 18; nicht ausgebildet, Pol. 10, 43; nicht von Menschen- händen gemacht, Herodian. 5, 3, 11.

**ἀνεργα** ἔργα, Eur. Hel. 366, ungethane Thaten.  
**ἀνεργω**, p. = ἀνέργω, w. m. f.  
**ἀνερεθίζω**, aufregen, zum Unwillen od. Zorn reizen, Thuc. 2, 21; Xen. An. 6, 4, 9, f. ἀνέρεμας.  
**ἀνερέκτος**, ungetrieben, untermalt, Hippocr.  
**ἀνερεπτομαι**, in die Höhe reizen, durch die Lüfte hinführen, Hom. nur ἀνηρεψάντα, von den ἄρπυιαι gesagt Od. 1, 241, 14, 371. 20, 77; Θυέλλαι 4, 727; θεοί Il. 20, 284; Sp. Ep., j. B. Ap. Rh. 1, 214; part. 2, 503.  
**ἀνερέπω**, emporziehen, στόμαχος ἀνερεπτόμενος Nic. Al. 266, der sich in die Höhe zusammenziehende, sich übergebende Magen.  
**ἀνερέργω**, auspeien, hervorstossen, αὐδὴν ἀνέργυνεν Nonn. — Med., sich ergießen, von Flüssen, Arist. mund. 3, 1; Ap. Rh. 2, 749.  
**ἀνερευνάω**, aufspüren, auffuchen, λόγους Plat. Phaedr. 63 a; auch med., Legg. VII, 816 c.  
**ἀνερευνήσις**, ἡ, das Aufspüren, Auffuchen, Schol. Lycophr. 11.  
**ἀνερευνήτος**, unerforscht, Eur. Ion. 255; Plat. Hipp. mai. 298 c; unerforschlich, ὀνόματα Crat. 421 d u. Sp.  
**ἀνερίθνυτος**, unbestochen, parteilos, Philo.  
**ἀνερίναστος**, auch ἀνηρίναστος geschr., nicht durch Kunst zur Reife gebracht, σῦκα Theophr., v. l. von folgt.  
**ἀνερίνιος** εἰ, Hermipp. bei Zenob. 2, 28, ἐπὶ τῶν ἱππερ ἂν λάβωσι μὴ διακρατούντων, wahrstf. f. l. für das Vor.  
**ἀνερίστος**, unbesritten, Philo.  
**ἀνερκής**, ἐς, nicht umjäumt, Qu. Sm. 3, 498.  
**ἀνερέματος**, nicht mit Ballast beschwert, πλοῖα Plat. Theaet. 144 a; τράπεζα, unbesetzt, Plut. Symp. 7, 4, 6. Dab. schwankend, unbefähig, Plut. u. a. Sp.  
**ἀνερμήνευτος**, unerklärt, unerklärlich, Sp.  
**ἀνερούμαι**, f. ἀνέρούμαι.  
**ἀνερούω** (f. ἐρούω), in die Höhe kriechen, Luc. Ver. hist. 1, 40; ἀνερούσαι εἰς ἀγρόν Ar. P. 574; übh. hängen.  
**ἀνερούω**, nur praes., dasselbe, Eur. Phoen. 1185.  
**ἀνέρρω** (f. ἐρώω), fortgehen, zu seinem Schaden, Eupol. bei Suid. u. B. A. 402, ἀνέρρώσας, er packte sich, durch ἀνερωθάρη erll.  
**ἀνερυγνάνω**, = ἀνερευνάω, VLL.  
**ἀνερυθρίστος**, anfangen zu erröthen, Plat. Charm. 158 c; Xen. Symp. 3, 12.  
**ἀνερύθριος**, ohne zu erröthen, Schol.  
**ἀνερύω**, emporziehen, ἰστία, in tmesi, Od. 9, 77. 12, 402; πέπλους, beim Laufen, Theocr. 14, 35; ἀνερύουσαι 26, 17; in dieser ion. Form auch Her. ἀνερύουσαι τὰς νῆας, aufs Land ziehen, 9, 96. 97.  
**ἀνέρχομαι** (f. ἐρχομαι), 1) hinaufgehen, emporsteigen, ἐς σκοιήν, zur Warte, Od. 10, 97; ἔξ' Ἀΐδου ἐς θεοῦς ἀνελθεῖν Plat. Rep. VII, 521 c; κάτωθεν Ar. Av. 1562; εἰς τὴν ἀκρόπολιν Xen. Hell. 2, 4, 28; aufstreten auf der Nebenbühne, Plut. Aem. Paul. 31; — aufschließen, vom schlanken Buchs eines jungen Baumes, Od. 6, 163. 167; von der Sonne, ἡλίου πῶς, Aesch. Ag. 644; vgl. λιμνίτης Ch. 529, wo Walden. ἀνῆδον corr. — 2) zurückkommen, heimkehren, Il. 6, 187; ἄν. ἄν. 4, 392; αὐτίς ἄν. Od. 1, 317; so Soph. Phil. 621; πάλιν ἐπ' ἀρχήν Plat. Tim. 69 a; ἀνελθὲ μοι πάλιν, erzähle mir wiederum, Eur. Phoen. 1213.  
**ἀνερωτάω**, wiederholt fragen, ausfragen, τινά, Od. 4, 251; ἀνηρώτεον Theocr. 1, 81; oft bei Plato u. sonst;

Dem. 24, 158; auch τί, j. B. τὰς τούτου δόξας Plat. Men. 84 d. Dab. auch τινά τι, μηδὲν ταύτην ἀνερῶτα Ar. Pl. 499; vgl. Plat. Theaet. 143 d.  
**ἀνερῶτιζω**, = dem vorigen, ἀνηρώτιζεν Teleclid. B. A. 403 u. Suid.  
**ἀνέσταμι**, ἀνέστατες, f. ἀνέζω.  
**ἀνέστα**, ἡ, = ἀνεσσις, Cratin. in B. A. 895.  
**ἀνέσταμι**, nachgelassen, Sp., wie Schol. Lycophr. 18: ἡμέρα, Feiertag, Schol. Thuc. 7, 75.  
**ἀνέσσις** (ἀνίημι), ἡ, 1) das Nachlassen von harter Anspannung, Abspannung, χορδῶν, der ἐπίτασις entgegen, Plat. Rep. 1, 349 e; κακῶν, Nachlassen des Unglücks, Her. 5, 28; neben χάλασις Plat. Rep. IX, 590 b; übertr., im Ggß von σπουδῇ Leg. IV, 724 a. Erholung; Ertschlaffung, ἀνεσσις καὶ σχολή Pol. 1, 66: πάγων, Aufgehen des Eises, Plut. Sert. 17. Nachlassen von der Strenge, Lyc. 2, 29. — 2) xρεδόν, Erlassen einer Schuld, Plut. Cat. min. 18; vgl. Sert. 6; ebenso ἀμαρτημάτων ἀνεσιν δοῦναι Herodian. 7, 12. Ueberr. — 3) das Loslassen der Leidenschaften, Zügellosigkeit, Ausschweifung, γυναικῶν Plat. Legg. 1, 637 c; Aristot.: εἰς ἀνεσιν καὶ σώματος ἡδία ἔργα Cleanth. H.  
**ἀνέσπερος**, ohne Abend, Sp.  
**ἀνέσπιος**, ohne eigenen Geist, u. datum die Heiligkeit desselben nicht anerkennend, Il. 9, 63; ohne Heimath, Rückzug umherirrend, Soph. frg. 5, mit δαικός verbunden, u. so Sp.  
**ἀνέστραμμένος**, umgekehrt, verkehrt, von ἀνέστρεψω.  
**ἀνέταξω**, genau erforschen, untersuchen, N. T.  
**ἀνέταρος**, ohne Gefährten, Plut. reip. ger. pr. 18.  
**ἀνέτεροίωτος**, unverändert, unveränderlich, Arist. mund. 2, 9.  
**ἀνέτικός**, nachlassend, von ἀνίημι, bei Gramm. in Nachlassen bedeutend, Ggß ἐπιτατικός.  
**ἀνέτοιμος**, nicht bereit, νήπιος δὲ τὰ ἔτοιμα ἡπῶν ἀνέτοιμα δῶκει Hes. fr. 118 Gdtfl.; compar., Pol. 12, 20; nicht getüftelt, Sp., εἰς γάμον Eryc. 6 (Plan. 242).  
**ἀνέτος** (ἀνίημι), 1) nachgelassen, schlaff, ursprünglich von Bogen; ἀνετον κόμην σείων; Luc. Alex. 13, das aufgeloßte flatternde Haar schüttelnd; ἀνετος τὴν κόμην, Heliod. — 2) ausgelassen, frech, ἐξουσία στρατιωτῶν Herodian. 2, 4; ἀνετον μέλος αἰείδων Dionys. 2. — 3) freigelassen, einer Gottheit geweiht, u. dab. von Thieren, arbeitsfrei; bei Schol. Il. 16, 407 Gdtfl. v. ἱερός.  
**ἀνέτυμο-λόγητος**, ohne sichere Etymologie, nicht abzuleiten, Sext. Emp.  
**ἀνέτυμος**, dasselbe; adv., Sext. Emp.  
**ἀνευ** (vgl. ἄν — ἀ privativum), praepos. c. gen., die aber keine Zusammensetzungen bildet; — 1) ohne, sowohl von Personen als von Sachen gebraucht, von Hom. an überall, ἀνευ ἔθεν, οὐδὲ ὅν ἀνέψ Il. 17, 407; ἀνευ θεοῦ, ohne göttlichen Willen, ohne göttlichen Beistand, Od. 2, 372. 15, 581; ἀνευ ἐμῆθεν, ohne mein Wissen und Willen, Il. 15, 213; vgl. ἀνευ ἐμοῦ Plat. Theaet. 122 a; ἀνευ τῆς ἐμῆς γνώμης Isocr. 3, 54; vgl. Soph. O. C. 671; ἀνευ γε τοῦ κραίνοντος, ohne Theils ni Herrschaft, 930. — 2) abgetrennt, entfernt von, ἀνευ δῆλιν Iliad. 13, 556. — 3) Bei den Att. auch πάντα ἀνευ χροσού καὶ ἀργύρου Plat. Crit. 112 c; bef. beim inf., Xen. Cyr. 1, 6, 12. 5, 4, 13. Sellen steht es seinem Casus nach, wie ὧν ἀνευ Xen. Cyr. 6, 1, 14; Luc. D. Mort. 22.

**ἀν-υάω** (εὐα), bacchisch aufjubeln, Arr. An. 5, 2; Claudian. 2 (IX, 139); *Διονύσιον* D. Per. 580.

**ἀν-υ-δαμονέω**, unglücklich sein, juw., Stob.

**ἀνυθε**, vor einem Vokal *ἀνενθεν*, nur p., 1) c. gen. = *ἀνευ*, von Personen u. Sachen, *ολος ἀνενθ' ἄλλων* Il. 22, 39; *ἀνενθε πόνον* Od. 7, 192; *ἀνενθε θεοῦ*, wie *ἀνευ θεοῦ*, Il. 5, 185; *πατρός ἀνενθε*, wider Willen des Vaters, Ap. Rh. 4, 746; vgl. 2, 1209. Bei Hom. steht es nie seinem Casus nach, wenn es auch zuweilen davon getrennt ist, vgl. Il. 22, 88. — 2) entfernt, fern ab, c. gen., Il. 21, 78. — 3) adv., ohne Casus, fern ab, bei Seite, im Ggß von *ἐγγύς*, Il. 22, 300, 23, 241 Od. 9, 26. 11, 82; Iliad. 28, 878 οὐδέ τι πολλὸν ἀνενθ' ἔσαν ἀλλὰ μάλ' ἐγγύς; bef. beim partic. *ἔων*; auch öfter bei ap. D.

**ἀν-εῖ-θετος**, nicht gut angeordnet, nicht wohl angepaßt, vllt.

**ἀν-εὐθύνια**, η̄, der Zustand des *ἀνεύθυνος*, Unumschränktheit.

**ἀν-εὐθύνος** (εὐθύνη), 1) keiner Prüfung unterworfen, nicht rechtschaffenspflichtig, unumschränkt, *τῇ μουναρχίῃ ἔεστι ἀνεύθύνω ποίειν τὰ βούλεται* Her. 3, 80; dem *ὑπεύθυνος* entgegenstehend, Thuc. 3, 43; Luc. abd. 22. — 2) der nicht zur Untersuchung gezogen zu werden braucht, unschuldig, Arist. pol. 2, 9; *ἀμαρτημάτων* Luc. Nigr. 9, frei von Fehlern.

**ἀν-εὐθυντος**, nicht gerade gemacht, ungerade, Arist. meteor. 4, 18.

**ἀν-εὐκτος**, 1) unerwünscht, 2) im Ggß von *εὐχόμενος*, nicht wünschend, Ep. ad. 466 (x, 108).

**ἀν-εὐ-λαβής**, ἐς, 1) unvorsichtig, 2) nicht fürchtksam, bef. die Götter nicht fürchtend, gottlos, Sp.

**ἀν-εῤρεσις**, η̄, das Auffinden, Entdecken, Eur. Ion. 569; D. Hal. 11, 27.

**ἀν-εῤρετος**, nicht aufzufinden, Plat. Legg. IX, 874 a.

**ἀν-εῤρημα**, τό, Erfindung, Paus.

**ἀν-εῤρσκα** (f. *εὐρσκα*), auffinden, auffindig machen, ermitteln, *ρόνον* Aesch. Ag. 1095; *ἀνεῤρσκα λογίζμενος*, durch Ueberlegung bringe ich heraus, Her. 7, 8. 3. Öft bei Mtt., z. B. Thuc. 1, 128; auch mit partic., *τὴν τὸν διασπτόν ῥώμην ἀνεῤρσκαμεν οὐ βασιλικὴν ὥσαν* Plat. Polit. 305 c. — Med., *ἀνεῤρσκατο*, er erfand sich, Timocl. com. Ath. vii, 228 b (v. 4).

**ἀ-νευρος** (νεύρος), ohne Sehnen; dah. schlaff, Theop. com. bei Poll. 2, 234 neben *ἀνέντατος*. Im Compar. Arist. physiogn. 5.

**ἀν-εὐρύω**, erweitern, Arist. mund. 8; ὀφνευ, *ὁδὸς ἀνεῤρύνται* Luc. Nigr. 16; Plat.

**ἀν-εῤρυστις**, η̄, Medic., = folgt.

**ἀν-εῤρυσμα**, τό, die Erweiterung, bef. Schlagadergeschwulst, Medic.

**ἀν-εῤρυσμός**, ὁ, dasselbe, Medic. Davon *ἀνεῤρυσματ-όγη*.

**ἀν-εὐ-φημέω**, laut den Ruf *εὐφήμει* erheben, was in der Regel bei traurigen Veranlassungen stattfindet; dah. für aufsummern, ein Klagegeschrei erheben, Soph. Tr. 783; Eur. Or. 1320; vgl. Plat. Phaed. 60 a; Ael. V. H. 12, 1.

**ἀν-εῖ-φρατος**, unerfreulich, Suid.; Schol. Aesch. Spt. 363.

**ἀν-εὐ-φωρία**, bei Soph. Tr. 788, f. ε. für *ἀνεῤρφη-μείω*.

**ἀν-εὐχομαι**, wieder bitten, seine Bitte zurücknehmen, Plat. Alc. II, 142 d *ἀν. ἔτι' ἂν τὸ πρῶτον εὐ-χόμεται*.

**ἀν-εῖ-ἀλλομαι**, auf etwas lospringen, aufspringen,

*ἀνὰ δ' ἐπ' αὐτὸν ὄρεθ' ποδὶ* Pind. Ol. 13, 69; aber das homer. *ἀνεπαλτο* gehört zu *ἀναπάλλω*.

**ἀν-εῖ-απτος**, nicht anzurühren, *ἀνέπαφος*, bef. wer nicht als Sklav fortgeführt werden darf, Inser.

**ἀν-εῖ-ἀνω**, zurückschieben, Man. 5, 279.

**ἀ-νέ-φελος**, unbescholt, wolkenlos, *ἀέθρη* Od. 6, 45; übertr., unerschüllt, offen, *κακόν* Soph. El. 1238; *νύξ* Plat. Arat. 21. [Ep. ᾱ].

**ἀν-εῖ-φθος**, ungelocht, Sp.

**ἀν-εῖ-φικτος**, unerreichbar, unmöglich, Luc. Hermot. 67; Plat.; Schol. Il. 11, 799.

**ἀν-εῖ-ἐν-γυος**, unverbürgt, Thuc. 4, 55 *ὅτι τὴν γνώμην ἀνέχεγγυον γεγενῆσθαι*, weil sie kein festes Vertrauen zu sich hatten.

**ἀν-έχω** (f. *έχω*), 1) in die Höhe halten, emporstrecken, *ἀν δὲ κύων κεφαλὴν ἔαχεν* Od. 17, 291; *δάφνα πόρῳσεν* Eur. Hec. 459; oft *χεῖρας θεοῖς*, die Hände zu den Göttern stehend emporstrecken, z. B. Il. 8, 318; *αἶψ* 5, 174; aber Od. 18, 89 zum Faustkampfe, wie sonst med., f. unten; *καὶ τὰ γ' Ἀθηναίῃ λήϊτι δὲος Ὀδυσσεὺς ὑπόσ' ἀνέχεδε χεῖρας*, nämlich *κυνέην, λυκέην*, τόξα, δόρυ, um es ihr zu weihen, Iliad. 10, 461; *τὸ σπῆπτρον ἀνέσχεθε πᾶσι θεοῖσιν*, um sie zu Zeugen zu machen, 7, 412. Aehnl. *εὐχάς* Soph. El. 626; *ὄργια*, feiern, Ar. Th. 948; *τίς φλόγα ἀνασχίσει*; wer wird die Fackel hochhalten? Eur. I. A. 782, womit wohl *ἀνεχε*, *παρέχε* Tracod. 308 Cycl. 202 (parodirt von Ar. Vesp. 1826) zusammenhängt; *ἀνέχειν τὸ σμῆνιον τοῦ πυρός*, das Feuer signal aufblasen, Thuc. 4, 111. Hierher gehören auch *ἀνέχων*, Gelabe zeigte dem Hector die Brust, die ihn gesäugt, um ihn zu trösten, Il. 22, 80; *ἀηδὼν κισσὸν ἀνέχουσα*, den Erpse hochhaltend, sich unter seinen Blättern verbergend, Soph. O. C. 680. Dah. aufrecht erhalten, *εἰδικίας ἀνέχουσιν* Od. 19, 111; *θεὸς τὰ κελύων* Pind. Ol. 2, 89; ähnlich *σε λέγος δουρά-λωντων στέρεας ἀνέχει Αἴας*, er ehrt dich, Soph. Ai. 211, wie *λέκτρα βαίχχης* Eur. Hec. 123. — 2) juristisch, aufhalten, *ἵππους ἀνεχε*, halte die Rosse an, Il. 28, 426; *ἀνέχοντες τὴν Σικελαν μὴ ὑπ' αὐτοὺς εἶλαι* Thuc. 6, 86, von B. A. 60 angeführt und *καλῶνται* entl., wie aus Ar. *οὐκ ἀνέχεσ αὐτόν*. So *τοδ φωνεῖν*, dem Worten Einhalt thun (eigtl. sc. *τοὺς στρατιώτας*), Plat. Alex. 33; *ἐαυτὸν νενος*, sich einer Sache enthalten, Luc. — 3) intransf., hervortragen, *ἀνέχεν αἰχμὴν* Il. 17, 310; hervorkommen, *ὁ ἦλιος ἀνέχεν* Plat. Conv. 220 d, die Sonne ging auf; Xen. *ἐμ' ἡλίω ἀνέχωντι* Cyn. 6, 13; f. *ἀνίσχω*; hervortreten, *οὐδ' ἐδυνάσθη ἀναχεῖν ὑπὸ κύματος ὀρμῆς* Od. 8, 320; Her. 8, 3; *καμῖται*, *πῆγης*, sich aus dem Drangsal hervorarbeiten, es überstehen, Soph. O. R. 174 Trach. 203 u. Sp.; *μάχη*, *πολέμου*, hervorbringen, aus etwas entspringen, als Folge, Her. 5, 106, 7, 14. Von einem Lande, sich erstrecken, z. B. das Vorgebirge erstreckt sich ins Meer, Her. 7, 123; *πᾶσα γῆ ἀνέχει πρὸς τὸ Σικελικὸν πέλαγος* Thuc. 4, 53 u. Sp. Sich zurückschalten, Xen. Hell. 1, 6, 14; aufhören, *ἐπει δὲ ἀνέχεν* (vorher ging *ἰδῶρ καὶ βορρῆται διεκλύσαν*) 1, 6, 20, wie Theogn. 26 *Ζεὺς οὐδ' ἴων, οὐτ' ἀνέχων πάντα ἀνδάνε*. Beharren, Thuc. *διασκοπῶν ἀνέχε* (sc. *γνώμην*) Thuc. 7, 28; vgl. Xen. Hell. 2, 10 *περὶ τῶν τευχῶν*, in beiden Stellen dem *ἀντέχω* nahestehend. — Med., *ἀνέχομαι* (impf. *ἤνεχόμεν*, aor. *ἤνεσχόμεν* im Att.), 1) sich aufrecht erhalten, von einem Wundknoten, *οὐδέ σ' ὥσω θρόν' ἐν' ἀναχίσεσθαι* Il. 5, 285; sich wach erhalten, Od. 11, 375, wo es in die gew. Bdtg übergeht; aushalten, ertragen: — a) absol., Tragg.

u. Brosa, bes. sich zurückhalten, sich mäßigen, neben *περιμεινυτες* Xen. Mem. 4, 5, 9; vgl. Thuc. 5, 45; *οὐκέτι* Xen. An. 1, 8, 26. — b) c. acc., *κίθηα* Il. 18, 430; *ξέλουσιν*, Fremdlinge unter sich leiden, ihre Anwesenheit gestatten, Od. 7, 32; *ἀεργόν* 19, 27; gaslich aufnehmen, 17, 13; *κακά, πῆμα*, Aesch. Ag. 879 Ch. 736; *δουλοσύνην, πλεονέξαι*, Her. 1, 169, 7, 149; *μεταβολάς, ἐτέρους νόμους*, Plat. Polit. 270 c Legg. IV, 708 c u. Folgd. — c) c. gen., *δουλοσύνης* Od. 22, 423 (Bekk. *δουλοσύνην*); *ἵπαντος ἀνδρός* Plat. Prot. 323 a; Eur. Andr. 981, *ἐμφωραῖς δ' ἡνείχουμην*, ist *ἀνέχομαι* absol. zu fassen, wegen meines Unglücks blieb ich Randhaft. Tritt ein Verbum dazu, so steht dies im inf. nur bei der Widt wegen, wie *τλήναι*, z. B. *τὸν ἐπίοντα δέξασθαι* Her. 7, 139; sonst im partic., u. *ῥωα* — a) aufs Object bezogen, mit dem acc., *οὐκ ἀνέχομαι σε ἄλγε' ἔχοντα*, ich werde es nicht zugeben, daß du duldest, Il. 6, 895; *οὐκ ἀνέχεται τίς τινος ἄλλου* Eur. Andr. 712; *χώραν πορδομένην*, das Land vermüthen lassen, Isocr. 4, 118; *σε ὀλίγα λέγοντα* Luc. Tim. 37; od. gew. mit dem gen., *μεταβαλλόμενον δαίμονος*, den Wechsel des Geschicks, Eur. Troad. 101; *τὼν οἰκείων ἀμεινομένων*, die Vermacläßigung, Plat. Apol. 81 b; *τοὺ ἄλλα λέγοντος* Rep. VIII, 664 d; *τῶνδ' ἀνέχοντων* Dem. 9, 6; *αὐτοῦ βασιλεύοντος* Xen. An. 2, 2, 1; *τὼν ταῦτα ἀποφαινομένων* Pol. 3, 82 u. öfter. — b) aufs subj. bezogen, *παρὰ σοί γ' ἀνεχόμεν' ἵμενος*, ich könnte bei dir zu sitzen aushalten, Od. 4, 595; *οὐ δ' ἐσσομένων ἀνέχεσθαι* 16, 277; Il. 1, 586, 5, 382 *ἀνίσχου κηδόμενην περ*; *οὐ σιγῶσα* — *ἀνισχύσῃ*, du wirst nicht schweigen können, Aesch. Spt. 234; *σοὺ κλύων ἀνέχεται* Pers. 824; *ἀνέσχετο τοῦτο ὄρων*, er konnte es ansehen, Soph. Phil. 409; *κακῶς πάσχουσα* Eur. Med. 88; *ἀνέσχετο ἀκούσαντες* Her. 3, 89 (wie Lys. 18, 8) u. öfter; *ἡ καὶ ἀνέει — ἐλεγχόμενον ὄρων*, wirst du es ertragen zu sehen, wie er überführt wird, Plat. Theat. 161 a; vgl. Xen. Cyr. 5, 1, 25 u. sonst häufig. Bei Plat. Rep. v, 479 a folgt auch *ἀν τις φῶ*. — 2) aneinanderhalten, zusammenhangen, Od. 24, 8. — 3) wie das act., emporkommen; so bei Hom. *δόρον, μέλιην, χεῖρας*, die Hände erheben, auch ohne *χεῖρας*, *ἀνισχύμενος*, nachdem er ausgeholt hatte, schlug er zu. Od. 14, 425, 18, 95.

**ἀν-ἐψατος**, nicht od. schwer zu fassen, Hippocr.

**ἀν-ἐψιτος**, ungelocht, schwer zu fassen, Tim. Lex. *καρσαβόλον*.

**ἀνεψιάς**, ἡ, Geschwistersochter, Xen. Mem. 2, 7, 2; *ἔξ ἀδελφῆς τῆς αὐτοῦ μητρὸς γεγεννημένη* Is. 8, 7; vgl. Dem. 46, 54.

**ἀνεψιᾶδης**, ἡ, fsg. *ἀνεψιᾶδῃ*, Tochter eines Geschwisterskindes, B. A. 15.

**ἀνεψιᾶδης**, auch **ἀνεψιᾶδοῦς**, ὁ, Sohn eines Geschwisterskindes, f. Dem. 45, 54; B. A. 401 aus com.

**ἀνεψιός**, ὁ, Geschwistersohn (Andoc. 1, 47 *οἷτος ἀν. ἐμός: ἡ μητὴρ ἡ ἐκείνου καὶ ὁ πατήρ ὁ ἐμός ἀδελφός* u. nachher *ἀν. καὶ οἷτος τοῦ πατρὸς αἰ μητέρας ἀδελφός*), von Hom. an [der Il. 15, 554 in *ἀνεψιού* das „lang braucht“ überall; auch allgem. entferntere Blutverwandte, weiter.

**ἀνεψιότης**, ἡ, Wetterschaft, Dem. 43, 57, im Gesch. *ἔντος ἀνεψιότητος καὶ ἀνεψιού* u. f. w.; Plat. Legg. IX, 871 b.

**ἀν-έψω** (f. *έψω*), auffochen, med., frg. bei Schol. Ar. Equ. 726; *ἀνεψήσασα* Arg. Eur. Med.

(*ἀνέω*) nur *ἀνέονται*, Her. 2, 165, = *ἀνέντα*.

**ἀν-εργάτος**, offen, ohne Fehl, vom pers. *ἀνέργα*, zu *ἀνολύγνυμι*.

**ἀνεως**, wird als att. Form von einem ungebräuchlichen, von *αἰω* „schieben“ abgeleiteten *ἀναως, ἀν-εως* betrachtet; hierzu passen sehr gut sieben Homerische Stellen: *ἀνεω ἐγένεσθε* Il. 2, 323, *ἀνεω ἐγένοντο* Il. 3, 84 Od. 7, 144, 10, 71, *ἀνεω ἦσαν* Il. 9, 30, 695, *ἀνεω ἦσθε* Od. 2, 240; dagegen Od. 23, 93 *ἡ δ' ἀνεω θῆν' ἦστο* will nicht passend erscheinen, da *ἀνεω* schwermüthig nom. fem. sing. sein kann, was es nach Analogie der andern Stellen doch sein müßte. Buttman Lexil. 2, 1 ff nimmt es überall als adverb., indem er an allen Stellen *ἀνεω* ohne das *ε* schreibt; vgl. *ἀκέων* u. *ἀκῆν*. Die Sache ist sehr zweifelhaft. Besser hat (in der Ausgabe von 1848 u. in der von 1858) Od. 2, 240. 7, 144. 10, 71 *ἀνεω* mit dem *ε*, in den andern Stellen *ἀνεω* ohne das *ε*. Doch ist die Bedeutung sicher: still, stumm, schwermüthig, ruhig. Bei Her. 5, 28 ist für *ἀνεως κακῶν* gewiß richtig *ἀνεως* aufgenommen. Sonst noch Sp. Ep., wie Ap. Rh.

**ἌΝῆ**, ἡ, Vollendung, Erfüllung, Aesch. Spt. 695; Callim. Iov. 90.

**ἀν-ῆβάσκω**, = folgt., D. Hal., von Thom. Mag. für minter gut erstl.

**ἀν-ῆβᾶω**, 1) wieder jung werden, sich wieder verjüngen, Theogn. 1003; Plat. Legg. II, 666 b; Xen. Cyr. 4, 6, 7. — 2) aufwachsen, zur *ῆβη* gelangen, Callim. H. Iov. 56.

**ἀν-ῆβητήριος**, wieder verjüngend, *ἀνῆβητηρία* ῥώμη Eur. Andr. 551.

**ἀν-ῆβος**, der das mannbare Alter noch nicht erreicht hat, unerwachsen, Lys. 14, 25; *κόρυς* Plat. Legg. VIII, 833 a; Theocr. 8, 8. Vgl. *ἔφηβος*.

**ἀν-ῆγεμόνεντος**, ohne Anführer, unbeherrschet, Luc. Icarom. 9.

**ἀν-ῆγεμοί**, heterizählen, Pind. N. 10, 19; *ἀρετὰς* I. 5, 53; Her. 5, 4; — *ἐν δῖφρῳ Μοισᾶν*, auf dem Wagen dahergehen, Pind. Ol. 9, 81.

**ἀν-ῆδομαι**, dep. pass., seine Freude zurücknehmen, sich nicht mehr über etwas freuen, *ταῖτα νῦν ἀν. Hermipp.* B. A. 25.

**ἀν-ῆδονος**, ohne Vergnügen, unangenehm, lästig, Sp.

**ἀν-ῆδυντος**, ungewürzt, unangenehm, *ἔλες*, dem *ῆδυσμένοι* entgegengesetzt. Ath. IX, 866 b; *γυνή* Plat.

**ἀν-ῆδυντος**, dasselbe, Arist. Probl. 20, 23; *καὶ αἰσθηρὰ βρογχολογία* Plat. Phoc. 5.

**ἀνῆθ-δαῖον**, τό, Dillöl, Galen.

**ἀνήθιος**, von Dill, *ἀνηθον*, gemacht, *στέφανος* Theocr. 7, 63.

**ἀνηθίτης**, οἶνος, mit Dill abgezoGENER Wein.

**ἀνηθον**, τό, od. *ἀνηθον*, att., f. Dindorf zu Ar. Nub. 982, Dill. *Ἐ. ἀνηθον*.

**ἀν-ῆθο-ποίητος**, ohne genaue Charakterzeichnung, Dion. Hal. iud. Lys. 8; ohne festen Charakter, bes. unästhetisch, Cic. Att. 10, 10.

**ἀν-ῆσιον**, ep. impf. zu *ἀνεμι*, für *ἀνῆσιον*.

**ἀν-ῆστος** (*ἀξέομαι*), unheilbar, heillos, *χολός*, *ἀλγος*, Il. 5, 394, 15, 217, für die es kein Linderungsmittel giebt; *πάθος* (wie Aesch. Ch. 509), *λύπη*, *λύμα*, Her. 1, 137, 3, 154, 6, 12, gewissen Untergang bringend; *χαρὰ*, verderbliche Freude, Soph. Ai. 52; *πῶρ*, El. 876; *μίασμα*, O. R. 98; *ἔργον*, Antiph. 5, 91. Am häufigsten *κακά*, Archil. 48; Plat. Rep. X, 619 a; *ἐμφωραῖ*, Thuc. 5, 111; *ἀνῆστος πονηρὸς νοσῆν* Xen. Mem. 3, 5, 18; *ἐὰν ἡ ναὺς πάθῃ ἀν.* Dem. 83, 13, Schiffbruch leiden; *βουλεύσαι τι ἀν.*, was sich nicht wieder gut machen läßt, das härteste, Todesstrafe beschließen, Thuc. 1, 182; vgl. Pol. 4, 24; häufig *ἀνῆστος παθεῖν*, das härteste leiden, sterben; auch mildernder Ausdruck für hingerichte



nicht werden, Plut. Rom. 3. Daß. unerbittlich, hart, ἀν-  
ηκέτως διατιθέναι Her. 7, 155; vgl. 8, 28; χρῆσθαι  
τοῖς ἐχθροῖς, mit ihnen grausam umgehen, Plut. Pericl.  
39, wo Andere τινὶ ὡς ἀνηκέστῳ, wie mit einem uner-  
bittlichen, lesen; ἀνηκέτως λέγειν Aesch. 1, 35, im  
Bes. ohne Maß geschwätzig sein.

ἀν-ήκης, es, ohne Erbte, Soph. frg. 44 Hes. jw.  
ἀν-ήκιδος, dasselbe, Aesch. frg. 265 bei Hesych.,  
soll wohl ἀνακιδωτὶ sein, adv. zu ἀνακιδωτος.

ἀν-ηκιδωτος, = ἀνακιδωτος, B. A. 402.

ἀν-ηκοῖα, ἡ, das Nichtgehören, neben κωφότης Plut.  
Aud. 2; Garrul. 1; daß man nichts gehört u. gelernt hat,  
Unwissenheit, Plut.

ἀν-ήκοος (ἀκοῖ), 1) nicht hörend, τινός, z. B. ἐπαλ-  
νον, λοιδορίας, Xen. Mem. 2, 1, 31 Hier. 1, 14; und  
mit folgdm partic., ἐνία γεγεννημένα, Plat. Alc. II,  
841 d; Sp.; umgekehrt, ἐς ἀνῆκον τῶν ἄλλων, daß es  
die übrigen nicht hören können, Heliod. — 2) der nichts  
gehört, gelernt hat, παιδείας, Aesch. 1, 141; vgl. Xen.  
Mem. 4, 7, 5. Ebenso ἀνηκούως ἔχω τινός, Plut. —  
τὸ ἀνῆκον, der Ungehorsam, D. Hal. 6, 35.

ἀν-ηκουστέω, nicht hören, nicht gehorchen, τινός, Il.  
15, 236. 16, 678 οὐδ' ἄρα πατρός ἀνηκουστήσεν  
Ἀπόλλων; λόγων Aesch. Prom. 40; Thuc. 1, 84;  
Her., der es 7, 17 absolut braucht, auch mit dem dat. 6,  
14; Sp.

ἀν-ηκουστία, ἡ, Unfolgsamkeit, Plat. Legg. II,  
671 b.

ἀν-ηκουστος, nicht zu hören; so schrecklich, daß man es  
nicht hören kann, Soph. El. 1399; neben ἀκίστα καὶ  
ἀτίεστα — θεοῖς καὶ ἡμῖν Antiph. 1, 22, was man  
nicht hören darf; nicht gehorchend, τὸ ἀνῆκουστον, Unge-  
horsam, Xen. Cyn. 3, 8.

ἀν-ήκω, hinaufgekommen sein, sich hinaufstrecken.  
ἀναψάσκειν, τοῦδ' ἀνδρός τοῦρόγον τόδε μείζον ἀνῆ-  
κει, vom Leiden des Heracles, Soph. Trach. 1014; bei  
Her. bef. εἰς τε, 7, 60; εἰς τοῦτο θράσος ἀνῆκει, εἰς  
τοσοῦτο εὐνθείης, 7, 9. 16, so weit gekommen sein;  
πρὸς ἀρετῆς 7, 287; ἐς οὐδὲν ἀνῆκει, es läuft auf  
nichts hinaus, 2, 104; γεναίενται ἐς τὰ μέγιστα ἀνῆ-  
κοντες, bis aufs Äußerste arm an Land, 8, 111. Bei  
Xen. εἰς μεσούσιον ἀνῆκει, erstreckt sich landeinwärts,  
An. 6, 4, 5; μέγιστον διστήριον D. Sic. 3, 15; übertr.,  
τὰ πρὸς τὴν τροφὴν ἀνῆκοντα, was sich auf den Unter-  
halt bezieht, dazu gehört, Pol. 2, 15 u. öfter; πρὸς ἐμὲ  
ἀνῆκει τοῦτο, das trifft mich, 11, 5; λόγος εἰς τοὺς  
πρώτους πάλιν ἀνῆκει, kehrt zurück, Plat. Theet.  
196 b.

ἀν-ηλάκατος, ohne Spindel, des Spinnens unfähig,  
Matron. bei Ath. IV, 138 a.

ἀν-ηλατός, ungezügelt, wild, vom Zugvieh, E. M.;  
vom Metall, nicht zu treiben, Arist. Meteor. 4, 9.

ἀν-ηλεγέω, Lebtart des Herodian. bei Ap. Rh. 2, 17,  
statt ἀνηλεγέω.

ἀν-ηλεγής, ἐς (αἰέλω), tödlichste, grausam, πό-  
λεμος Qu. Sm. 2, 75, u. oft adv. ἀνηλεγέως.

ἀν-ηλεψών, unbarmherzig, Nicoh. in B. A. 400.

ἀν-ηλής, ἐς, gew. Form für ἀνελής, unbarmherzig.  
— Adv. ἀνηλεώς, Aesch. Prom. 240 jw.; Plat. Legg.  
III, 697 d; Andoc. 4, 39.

ἀν-ηλέπτος, unbemitleidet, Aesch. 2, 163.

ἀν-ή-λεπτος, ungefaßt, ungeschminkt; die VLL. zie-  
hen diese Form der Form ἀνάλεπτος vor.

ἀν-ή-λαφος, dasselbe, Sp.

ἀν-η-λεψία, ἡ, das Nichtgefalschsein, Ungewaschenheit,  
Unreinlichkeit, Pol. 3, 87.

ἀν-ηλής, ἐς, poet., ἴσθην für ἀνηλεής, Cram. An.  
1, 60.

ἀν-ηλιόω, der Sonne aussetzen, sonnen, bei Ath. III,  
124 d.

ἀν-ήλικος, noch nicht mannbar, noch nicht in der ἡλικία,  
= ἀνῆρος, Suid.

ἀν-ήλιος, ohne Sonne, schattig, dunkel, μυχοὶ ἀντρων  
Aesch. Prom. 451; δνόφος Ch. 50; λήμπη Eum. 865;  
φωλλὰς Soph. O. C. 682; λιβίας Eur. Andr. 535; Luc.  
Necyom. 9.

ἀνῆλιποκαβλεπταίος, f. νηλιπ.

ἀν-ήλιπος, f. ἀνάλιπος.

ἀν-η-λιφής, ἐς, = ἀνῆλειπτος, Sp.

ἀν-ή-λιφος, dasselbe, Sp.

ἀν-ή-λυσος, ἡ, das Hinaufgehen; die Rückkehr,  
Hesych.

ἀν-ήλωτος, nicht angenagelt, Suid.

ἀν-ή-λωτος (ἀμέλω), ungemelt, Od. 9, 439.

ἀν-ήμερος, ungeräthmt, wild, von Thieren; daher grau-  
sam, roh; auch von Menschen, Aesch. Pr. 718; Anacr.  
65, 7; Antiphan. 1 (XI, 348); θαῖς Eur. Hec. 1078;  
von Pflanzen = wild wachsend, nicht bebauet; χθών,  
nicht angebaut, Aesch. Eum. 14. Auch δαίτα, D. Hal.  
1, 41. — Adv. ἀνημέρως, Sp.

ἀν-ημερότης, ητος, ἡ, die Wildheit, Grausamkeit,  
Sp.

ἀν-ημερόω, zähmen; von wilden Thieren reinigen, Soph.  
frg. 233.

ἀν-ημετός, der sich nicht erbricht, Medic.

ἀν-ημέω, windstill sein, Strab. 7 p. 307.

ἀν-ημερία, ἡ, die Windstille, Add. 6 (IX, 544). Bei  
Luc. Pseudol. 29 ist das Wort getadelt.

ἀν-ήμερος (ἀνεμος, vgl. νῆμερος u. ἡμερός),  
windstill, ἀνῆμερος χειμῶνων, ohne das Wehen der  
Stürme, Soph. O. C. 683; καὶ ἀθύρουν δαίπνον Plat.  
Symp. 7, 8, C.

ἀν-ήμιος (ήνια), zügellos, frech.

ἀν-ήμιος (άνια), ion. für ἀνάνιος, Hippocr.

ἀνήνοε, es bringt hervor (ἄνωε, ἄνος, vgl. ἐν-  
νοε); bei Hom. zweimal, als Pers. mit Präsensteb.  
(= ἀνέροχεται, Scholl.) Od. 17, 270 ἐπεὶ κλίση μὲν  
ἀνήνοθεν, ἐν δὲ τε φόρυγι ἡπίου; als Imperf.,  
drang hervor, Iliad. 11, 266 ἐπεωλότο στήλας ἄν-  
δροῶν, ὅθρα οἱ αἶμ' ἐτι θερμόν ἀνήνοθεν ἐξ ὠτει-  
λής. S. Buttman Lexil. 1, 266—299. Nach einer No-  
tiz Scholl. Od. 17, 270 soll Aristarch dort ἐνήνοθεν ge-  
lesen haben, die κοιναί (schlechte Ausgaben) ἀνήνοθεν.

ἀν-ήνυστος (άνύω), unvollendet, ἔργον Od. 16, 111,  
eine zu seinem Ende führende, vergebliche Arbeit; auch Opp.  
C. 4, 196. S. folg.

ἀν-ήνυτος, dasselbe, die bei Att. gew. Form, οἷτος κα-  
κῶν, unendlich, fortwährend, Soph. El. 162; Σισύφον  
πέτρος Plat. Ax. 371 e, der nicht ans Ziel gebracht wer-  
den kann; κακόν, endlos, Gorg. 507 e; vergeblich, ὡς  
μάταιος ἐν ὁ νόμος εἶη καὶ ἀνῆνυτος Legg. V, 735 b;  
ἀν. ἔργον πρῶττειν Phaed. 84 a; εὐχαί Legg. IX,  
936 c. Auch Sp., ἀνῆνυτον τε ἔχει ἡ ὁδός Pol. 9, 24.  
— Adv. ἀνῆνυτός ἔχειν Soph. frg. 501.

ἀν-ήνωρ, ορος (άνηρ), unmännlich, feig, Od. 10, 301.  
341; ἀνῆρ ἀνῆρω, ein Mann ohne Manneskraft, Hes.  
O. 749. Vgl. E. M. 108, 24.

ἀν-ήνυστος, Gegentheil von ἀνάπυστος; Lob.  
Phryg. 701.

ἀν-ητός, auffreiend, Ap. Rh. 4, 1197 ὀρέμεσθαι [u]  
lang bei Mosch. 2, 97].

ἀνῆρ, ὁ, Hom. ἀνέρος, ἀνέρε, ἀνέρα, ἀνέρε, ἀνέ-

ρες, ἀνέρας neben ἀνδρός, ἀνδρά, ἀνδρα, ἀνδρε, ἀνδρες, ἀνδρας, ἀνδρεσσιν neben ἀνδράσιν, gen. plur. ἀνδρῶν, vocat. sing. ἀνερ liad. 24, 725; der Mann: 1) im Ggß des Weibes, γυνή, von Hom. an überalt; dah. ἀνδρῶν ἀπαις, ohne männliche Kinder, Plat. Legg. IX, 877 e. Bef. der freie Mann. In der Zusammenstellung beider Geschlechter die Mt. ohne Verbindung ἀνδρες, γυναικες. — 2) der Mensch im Ggß der Götter, gew. im plur., πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, steht oft vom Zeus. Διὸς ἀγγελοὶ ἰδέει καὶ ἀνδρῶν Il. 1, 334; vgl. auch Her. 5, 63. 28. 3m Gegensatz gegen die Kentauren Od. 21, 803. Seltener u. nur bei Dichtern so im sing., z. B. Il. 13, 321. 18, 432; Soph. O. C. 578 Ai. 77. Häufig tritt die besondere Bezeichnung der Ererblichkeit hinzu, βροτὸς ἀνὴρ, θνητός, auch ἀνδρες ἡρώες, auffallender ἀνδρες ἡμίθεοι Il. 12, 23. — 3) der erwachsene Mann, wie Xen. παῖς, μειράκιον, ἀνὴρ, προεβύτης neben einander stellt, Symp. 4, 17; παῖδες, ἔφηβοι, τελεῖτοι ἄνδρες, γεραίτεροι od. οἱ ἐπὶ τὰ στρατεύσασιν ἐτη γεγονότες Cyr. 1, 2, 4 ff. Wo Hom. nicht den Zusatz νέος, ὁπλοτέρους u. ä., od. γέρον u. προγενέστερος macht, versteht er weissenfähige Männer, in der Il. meist den Krieger; diese Wdg bleibt auch bei den Historikern vorherrschend, ἀνδρας ἐλάσσει, συλλέξει, Mannschaft wählen, ausheben, u. bei Zahlenbestimmung eines Heeres, wie unfer: tausend Mann. Vgl. Plat. ἀνὴρ καὶ πάγωνος ἦδ' ἰπποκλυμένους Prot. 309 a; ἀνὴρ δὲ γεγνημένος Dem. 18, 259, worauf εἰς τοὺς δημόσιος ἡγγράφασθαι folgt, 261. — 4) der Mann, mit Nachdruck gesagt, der rechte, tüchtige, tapfere Mann, ἀνέρες ἔστε, φίλος Il. 8, 174; im Ggß von ἀνδρωπος, πολλοὶ ἀνδρωποι, ὀλίγοι ἄνδρες Her. 7, 210; vgl. Xen. Hier. 7, 3 ἀνδρες καὶ οὐκ εἰς ἀνδρωποι μόνον νομιζόμενοι, womit Am. 1, 7, 4 zu vgl. Welche Eigenschaft bef. hervorzuheben ist, zeigt der Zusammenhang; denn von Barbaren heiβt es Ar. Ach. 77 ἀνδρας ἡγοῦνται μόνους τοὺς πλείστα δυναμένους καταφάγειν καὶ πνέιν. Bei Attikern oft: der Ehrenmann. Vgl. noch Soph. O. C. 893 Ai. 1217; οὐ λόγων δεῖ σ' ἀλλὰ τάνδρος Eur. Hipp. 491; πρὸς τὰδ' ἀνδρα γενέσθαι σε χρή El. 693; ἐτητύμως ἀνδρ' ὄντα Heracl. 998; ὡς ἀληθὺς ὄντος ἀνδρός Plat. Lach. 188 c; οὐκ εἶναι ἀνὴρ, ἀλλὰ σκευοφόρος Xen. Cyr. 4, 2, 12; νῦν σοι ἔσταιν ἀνδρὶ γενέσθαι, jetzt kannst du ein berühmter Mann werden, Am. 1, 7, 21. — 5) Ehe- mann, Gatte, Il. 19, 291; ἀνέροι μῆτέρα δώσω, verheirathen, Od. 2, 223; Her. 1, 146 u. sonst öfter; εἰς ἀνδρός ηῖε λέκτρα Eur. Or. 458; λέκτρων ἀνδρός ἐστερημένῃ Med. 286; εἰς ἀνδρός ἐρχεσθαι, vermählt werden, Alciph. 3, 41. Bei Soph. Tr. 531 bildet es den Ggß vom rechtmäßigen Gemahl, πόσις, ein Weiscläfer; εἰς ἀνδρός ὥραν ἡκούσης τῆς κόρης, mannbar werden, Plat. Critia 113 d. — 6) Sehr gewöhnlich ist bef. bei Attikern die Wrbg mit andern subst., die meistens adjectivischer Natur sind, bef. bei Weibkennamen u. in Anreden, wo der Ausdruck ehrenvoller wird. Es steht in dieser Wrbg nie der Artikel dabei, ἀνὴρ Πέρσης, ein Perser, ἀνδρες Ἀθηναῖοι, πολῖται, στρατιῶται, ihr Herren Athener u. f. w., vgl. κλέπες Eur. Rhos. 646; μάντις, τύραννος Thuc. 6, 85, 2, 89; oft bei Plat. φιλόσοφος, τραγικός, μουσικός, ein Philosoph u. f. w. So ist auch ἀνὴρ νεανίας, ein junger Mann, Xen. Cyr. 2, 2, 6 zu fassen; vgl. Eur. El. 344. — Bei den Attikern tritt es auch oft zur Stütze zu einem adj., φίλος ἀνὴρ, er ist mein Freund, Plat. Theaet. 162 a; σοφός γὰρ καὶ θεῖος ἀνὴρ, er ist weise u. göttlich, Rep. 1, 381 e; bef.

so bei φίλος, ἐχθρός, δίκαιος u. ä. Bei Xen. steht οἱ ἄνδρες allein öfter geradezu für Feinde, z. B. An. 3, 1, 23. Ebenso steht es bei partic., ἀνὴρ ἐπιστάμενος, ἐρών, ein Wissender, ein Liebender, Plat. Phaed. 76 b Conv. 179 a. — 7) 3m Att. sowohl bei den Tragö., die in diesem Falle auch den Artikel weglassen, als in Poesie, wo wenigstens in den cas. obliq. der Artikel immer dabei steht, vertritt es nachdrücklich die Stelle des pronom.; schon Her. ἀνὴρ ὅδε für ἑγώ 1, 108; vgl. Xen. An. 1, 8, 12; Plat. Gorg. 470 d Phaed. 58 e; ähnl. οἷτος ἀνὴρ, der da! Gorg. 467 b; πᾶς ἀνὴρ, Jedermann, Eur. Or. 1528, u. öfter Plat. — In der Krasis mit dem Artikel ion. ἄνῃρ, att. ἀνὴρ, auch τάνδρος u. f. w. — Das α ist bei Hom. in den dreifßbligen Formen immer lang, ebenso ἄνερ in der Krasis liad. 24, 725; wo bei att. Dichtern α lang ist, ist die Krasis mit dem Artikel argunehmen; in den Ebdten brauchen sie zuweilen die dreifßbligen Formen mit langem α.

ἀν-ήρακτος, Hippocr., = ἀν-έρεικτος.  
 ἀν-ήρακτος, rasillos, im adv., Sext. Emp.  
 ἀν-ήρατος, ungefällig, mißfällig.  
 ἀν-ήρατης, ἐς, unbedeckt, Ap. Rh. 2, 1173.  
 ἀν-ήρας, ἐς, ungefügt, unvermählt, Aesch. frg. 204.  
 ἀν-ήραθμος, unzählig, poet. und ion. = ἀνίραθμος, Aesch. Prom. 90; Soph. Tr. 246; τινός, Ai. 598.  
 ἀν-ήραστος, f. ἀνέριναστος.  
 ἀν-ήρατος, ἡ, das Nichtpfügen, Orac. Sibyll.  
 ἀν-ήρατος, ungefügt, unbestellt, Od. 9, 123 νῆσος ἀσπατος καὶ ἀνήρατος; τὰ γ' ἀσπατα καὶ ἀνήρατα πάντα φρονταῖ 109, alles wächst ohne daß gepflügt u. gesät wird; γῆρας Aesch. Prom. 710; Opp. Cyn. 1 461. Auch γυνή, Luc. Lex. 19.  
 ἀν-ήρα-δωρα, ἡ, Gaben heraussendende, herbormachsende lassen (Hesych. ἡ γῆ διὰ τὸ κάρπους ἀνέρας). γῆ Alciph. 1, 3; Δημήτηρ Paus. 1, 31, 4; Plat. Symp. 9, 14; fort. Rom. A., f. l. ὀνησιδωρα.  
 ἀνησον, τό, ionisch für ἀνὴσον, Dill; richtiger scheint die Form ἀννησον; Her. 4, 71; Nic. Th. 630.  
 ἀν-ήρατος, unbeflegt, der. ἀνάσταςτο, Theocr. 6, 46.  
 ἀν-ήρατις, εως, = νῆρατις, nüchtern, Cratin. in B. A. 402.

ἀνήτινος, von Dill, = ἀνὴτινος.  
 ἀνητον, τό, äol. für ἀνητον, Dill, Alcaeus und Sapph. Ath. xv, 674 d; nach B. A. 403 ἀννητον.  
 ἀν-ήρατος, ohne Herdfeuer, d. h. ohne Feuer, πῆρ, Flamme des Unheils, Eur. Or. 618.  
 ἀν-ήρῳ, eriden, zw. L. für ἀντηρῳ, in Christod. eceph.  
 ἀν-αίρομαι (f. αἰρέω), 1) etwas anstatt eines andern wählen, τί νενος, eines dem andern vorziehen, τό δ' εὐσεβές τῆς δυσσεβέας ἀνδελῶ Eur. Cycl. 310; von eigentlicher Wahl in eines andern Stelle, Plat. Legg. vii, 781 a; Xen. Hell. 6, 2, 13. — 2) τινὶ τι, Jemandem etwas streitig machen, στέφανον, Eur. Hec. 654.  
 ἀν-αλλοκομαι (f. ἀλλοκομαι), dagegen gefangen werden, Dio C.; ἀνθαλοῖεν Aesch. Ag. 381, ist Etanl. Conj. für αὐ θάνατον falsch, f. Wellauer.  
 ἀνθάλαψ, ὁ, ein hirschartiges Thier, Antilope, Euastath.  
 ἀν-θαμύλλος, wetteifern, Plat. Legg. vii, 781 a; εἰς τὴν γῆν, von Schiffen, um die Wette das Land zu gewinnen suchen, Xen. Hell. 6, 2, 28; Luc. Imag. 15 αὐτὸ ἐαυτῷ ἀνθ., was mit sich selbst wetteifert, streitet.  
 ἀνθ-άμυλλος, dagegen wetteifernd, Nebenbuhler, Eur. Ion. 606; Lycoph. 429.

**ἀνθάπτομαι**, etwas anfassend, angreifen, *τινός*, Soph. *σπαράγων πνευμένων ἀνθήσας* Trach. 775; πα-  
ροίτι von Ar. Ran. 475; *φρενὼν* Eur. Med. 55; vgl.  
1360 u. Hec. 275; Her. in ion. *ἄντάπτομαι, πολέ-  
μων*, Krieg unternehmen, 7, 138; *ἔργων*, Hand ans Werk  
legen, Plat. Ep. VII, 328 c; *λογιστικῆς*, behandeln, Rep.  
VII, 525 c; *τῶν πραγμάτων*, an Staatsgeschäften Theil  
nehmen, Thuc. 8, 97; tabeln. *τινός*, 8, 50.

**ἀνθάνω**, = *ἀνθίνω*, D. Sic. 4, 4; Plut.

**ἀνθαιον**, τό, die Blüthe, bōtisch, Ar. Ach. 834.

**ἀνθ-αίγμος**, ó, Gegenwindung, Sp.; in ion. *ἄντε-  
αίγμος*, Plut. plac. phil. 3, 15.

**ἀνθ-αίξ**, ικος, ἡ, der Theil des äußeren Ohres, welcher  
die Öffnung zur Schenke (*ἐπίξ*) enthält, Poll. 2, 86.

**ἀνθ-αλόντως ἔχειν τινί**, Jem. widerstreben, eigtl.  
nach entgegengesetzter Richtung ziehen, wie

**ἀνθ-αλω**, dagegen ziehen, so daß man Widerstand  
gegen einen anderen Zug leistet, Thuc. 4, 14; *ἀλλή-  
λως ἀνθέλκοντες ἐναντίας οἰσας ἐπ' ἐναντίας πρί-  
στεις* Plat. Legg. I, 644 e; *τοῖς ἄλλοις νεύροις* ibd.;  
*λόγῳ ἀνθέλκόμενος*, zur anderen Seite hinüberge-  
ragen, Ax. 872 a; um die Wette an sich ziehen, Luc.  
Demon. 63.

**ἀνθεμα**, τό, = *ἀνάθεμα*, H. h. 5, 9 u. Anth.

**ἀνθέωμαι** γοεδνέ, Aesch. Suppl. 69, nach dem  
Schol. *τὸ ἄνθος τῶν γόνων ἀποδρέομαι*, des Sam-  
mers Blüthe pflücken, d. h. den höchsten Jammer erdulden.  
**ἀνθέω**, τό, die Blüthe, Mel. I, 86. Nach den VLL.  
bezeichnet es die Schneckenslinie am Rande der ion. Säule  
(*γραμμὴ τις ἐλικοειδὴς ἐν τοῖσι*); — **ἀνθέμιον**  
*ἐπιγυμνόν*, von den Mopsynoten, Xen. An. 5, 4, 82,  
kamt lästetmitt.

**ἀνθεμία**, ἰδος, ἡ, die Blume, Diotim. 2 (VI, 267). Bei

Diosc. u. M. eine Pflanze, Kamille.

**ἀνθο-αδής**, ἐς, blumig, *πρωαί* Orph. H. 42, 4. *Ἐ.  
ἀνθεωαδής*.

**ἀνθόλας**, ἐσσα, ἐν, blumig, blumentreich, *λεμῶν* Il.  
2, 467 Od. 12, 159; die Stadt Pyrasos Iliad. 2, 695;  
*γαῖα* Hes. Th. 878; sp. D.; *ἀνθεμειντὰς* Anacr. Ath.  
Bei Hom. auch von Metallarbeiten, *χρητῆρ* Od. 24, 275;  
*ἀδής* Il. 23, 885 Od. 3, 440, wahrscheinlich auf Ver-  
zierungen in getriebener Arbeit gehend; von blumiger We-  
berei, *χιτῶνας*, Ep. ad. 114 (VI, 272). — Hom. Iliad.  
2, 695 *Πύρασον ἀνθεμειντὰ* berechtigt nicht zur An-  
nahme einer Enallage des genus; wenigstens hielt Aristarch  
*Πύρασος* für ein mascul. : Schol. Aristonic. 2, 696 ἡ  
*διπλὴ οὐτὶ οὐ τὸν Πύρασον λέγει Διμήτρος τέμνος*,  
Schol. Nicanor. ib. *ἐν' ὃ Πύρασον λέγεται Διμήτρος  
τέμνος*, Eustath. p. 324, 20 aus Arion und Herodot  
*Διμήτρος γὰρ φασὶ πόλις οὐχ ὃ Πύρασος*; Strab. 9,  
435 *ἐν δὲ πόλις εὐλκμενος ἡ Πύρασος*, wiederholt von  
Eustath. p. 324, 23; weiterhin aber steht auch bei Strab.  
l. c. *καὶ ὃ Πύρασον κατεσχαμμένον*.

**ἀνθεον**, τό, die Blume, Ar. Ach. 992; daher übertr.,  
die Blüthe, das Schönste, Zarteste, *χρυσὸν ἀλέρσης*, Pind.  
Ol. 2, 79; *πλur.* N. 7, 79 u. sp. D.; von *ἐσθιέειν, σαρνά-  
ζειν*, *ἐπ' οἷς τὰ χρυσὰ ταῦτ' ἐπεσιν ἀνθεμα* Ce-  
phisod. com. Poll. 7, 87. Ein Tanz *ἀνθεμα* Ath. XIV,  
629 e.

**ἀνθεόρ-ρυτον**, γάνος, aus Blumen quellend, vom  
Fonig, Eur. I. T. 633.

**ἀνθεο-υργός**, ἡ, Blumen verarbeitend, Aesch. Pers.  
604, die Biene, die aus Blumen ihren Honig bereitet.

**ἀνθε-αδής**, ἐς, blumenartig, blumig, ἡρ Aesch.  
Prom. 463; Eur. Bacch. 462; *λεμῶνες* Ar. Ran. 450  
u. sonst bei Dichtern.

**ἀνθ-εῖς**, ἡ, das Anhalten, *ἀλλήλων*, gegenseitige Um-  
armung, Plat. Ep. VI, 825 b.

**ἀνθεο**, vocat. = *ἀνάθου*, f. *ἀνατέμει*.

**ἀνθερών**, ὄνος, ὁ, das Kinn; von den mannigfachen  
Ableitungen ist die beste von *ἀνθέω*, *παρὰ τὴν ἀνθήσιν  
τῶν τριγώνων*, vgl. Od. 11, 320; VLL. *ὁ ὑπὸ τὸ γένειον  
τόπος*; Hom. Iliad. 3, 372. 5, 298. 13, 888; *ἐπ' ἀνθε-  
ρώνος ἔλειπ*, unten am Kinn fassen, als Schutzstehender,  
Il. 1, 501; Unterstehle, Medic. Uebh. Kehl, Gale, auch  
einer Frau, Euphor. frag. 51 bei Stob. A. 78, 5, was die  
Gramm. tabeln. Nonn. für Mund, 3, 247.

**ἀνθερίκη**, ἡ, der Getreidehalm, *ἀνθερί* Rhian. 5 (XII,  
142).

**ἀνθερίκος**, ὁ, dasselbe, Theophr., bei dem es auch ein  
Zwiebelgewächs ist; neben *μαλίχη* Plut. S. S. conv. 14;  
Eupol. bei Plut. Symp. 4, 1; der Stengel, bes. des As-  
phodelos, Nic. Th. 535; Arat. 1060.

**ἀνθερικ-ώδης**, ἐς, halm-, stengelartig, Theophr.

**ἀνθερίξ** (vgl. *ἀθήρ*), ικος, ὁ, die Sachel an der Aehre  
und die Aehre selbst, Il. 20, 227; übb. Halm, Stengel,  
z. B. von Asphodelos, *ἀνθερίκων* Her. 4, 190; Theocr.  
1, 52.

**ἀνθερίσκος**, ὁ, = *ἀνθέρικος*, B. A. 403, der Sten-  
gel des Asphodelos; u. dah. auch Long. 1, 10, nicht zu be-  
zweifeln.

**ἀνθερό-χαλος**, für *ἀνθηρόχ*, mit blumigen Lippen,  
Tzetz. P. H. 506.

**ἀνθεσι-πότητα**, μέλεα, Antiphan. bei Ath. XIV, 643  
e, um Blumen (wie Schmetterlinge) flatternd.

**ἀνθεσι-χρως**, πέρκη, die blumenfarbige, Matron. b. i  
Ath. IV, 185 e.

**ἀνθεστήρια**, ὧν, τὰ, das Blumenfest, das große drei-  
tägige Frühlingsfest des Dionysus in Athen, wovon der  
Monat, an dessen 11. bis 13. Tage es gefeiert wurde, den  
Namen Anthesterion erhielt.

**ἀνθεστηρίων**, ὄνος, ὁ, der achte athenische Monat,  
entspricht der letzten Hälfte des Februar und der ersten des  
März.

**ἀνθ-εστία** (f. *εστία*), bagegen, gegenständig mit  
einem Gastmahle bewirthen, Plut. Anton. 32.

**ἀνθεσ-φόρια**, ὧν, τὰ, Fest der Anthesphorien, zu Eh-  
ren der beim Blümenpflücken geraubten Persephone in Si-  
cilien gefeiert, Poll. 1, 87.

**ἀνθεσ-φόρος**, Blumen tragend, *λείμακες* Eur. I. A.  
1644; *συμλας* Bacch. 703; *αἱ ἀνθ.*, die die Anthespho-  
rien feierten Frauen, Plut. 4, 78.

**ἀνθαντικά** (?) *σπέρματα*, Samen von Blumengewäch-  
sen, Clem. Al. strom.

**ἀνθέω**, hervorsprießen, hervortwachen, Od. 11, 320,  
vom hervorleuchtenden Barthaar; vgl. *ἀνήνοθε*; Ar. Lys.  
1257 *ἀμφὶ τὰς γέννας ἀφρὸς ἦνσαι*, dor. Von Hes.  
an ist die herrschende Bdtg: blühen, sowohl im eigtl. Sinne,  
als u. noch häufiger übertr.: den höchsten Punkt erreichen,  
*ἐν ὧρῃ ἐφ' ὧρῃ*, in der Fülle der Jugendkraft, Plat. Rep.  
I, 476 a; Plut. Pericl. 16; *σώμα ἀνθεῖ* Plat. Alc. 1,  
131 c; *τὸ ἀνθοῦν*, blühender Körper, Plut. Pomp. 2;  
*τὸ ἀνθοῦν τῆς δύναμews*, der Kern der Truppen, Cor.  
39; seltener in üblen Dingen, *πάθος* Aesch. Ch. 1004;  
*νόσος ἡνδρην* Soph. Trach. 1079; gew. prangen, glän-  
zen, *φρονιμίαι* Xen. Cyr. 6, 4, 1; Ueberfluß haben, reich  
sein, *ἀνθενός τῆς Ἀσῆς*, *Ἐρετρῆς*, Her. 4, 1, 6,  
127; vgl. Thuc. 1, 19; *πλοῖτος ἡνδρως σφίσαν* Pind.  
P. 10, 18; bes. vom Ruhm, *κλέος ἀνθῆσεν* 1, 66; vgl.  
N. 9, 89; mit hinzutretendem dat., Her. 4, 1; *πάλαιος  
ἀνθοῦν νεκρός* Aesch. Ag. 645; *δόξη*, in bösen Ehren  
stehen; ohne *δόξη* Ar. Equ. 528 Nubb. 949; auch in

späterer Prosa, vom Philosophen, Plut. adv. Stoic. 1; πρὸς δόξαν Sertor. 18; ἀγαθοῖς πᾶσιν Luc. Scyth. 9; πολλὰς τε καὶ ἰσχυραῖς ἐπιθυμίαις Nigr. 16, ist voll von Lusten; ἐπὶ ταῖς ἐλπίσι Dem. 2, 10. — Bei Sp. auch transf., hervorpressen lassen, f. Rob. zu Soph. Ai. p. 93.

**ἄνθη**, η, die Blüthe, Blume, das Blühen, bef. bei Arist. Plat. Phaedr. 230 b. Bei Ael. H. A. 12, 4 das Laub.

**ἀνθ-ῥῶν**, ὄνος, η, die Blumeneßerin (nach der gew. Abth. von ἄνθος-ἴδω, wegen Passiv es fälschlich mit ἀλγῆσθαι, αἰδῶν zusammenstellt); die Biene, E. M. scheint mit ἀνθρηδῶν verwechselt, Ael. H. A. 15, 1.

**ἀνθήεις**, εσσα, εν, blumig, sp. D.

**ἀνθήλη**, η, die Blüthe, bei Diosc. ἄνθος ἐκπαππούμενον, die Fieberkrone der Blüthe, dah. auch der haarige Blumenbuschel des Rohrs, Theophr.

**ἀνθήλιον**, τό, dim. zum vorigen, Diosc.

**ἀνθήλιος**, f. in der ion. Form ἀντήλιος.

**ἀνθήμα**, τό, das Blühen, nur in comp. p.

**ἀνθίμων**, ον, blühend, Nic. Al. 623.

**ἀνθρο-γραφεῖν**, einen blumenreichen Stil schreiben, Cic. Att. 2, 6.

**ἀνθρο-ποικίλος**, buntfarbig, Philo.

**ἀνθρο-πους**, beim Schol. Ar. Plut. 589, als Erstl. von ποδολέιρος.

**ἀνθρο-πρός-ἄνθος**, mit blühendem Gesichte, Sp.

**ἀνθρός**, blühend, χλόη Eur. Cycl. 539; λειμών Ar. Av. 1003; δάπεδον Ran. 351; ἔαρ Chaerem. Ath. 608 e; oft Plat., z. B. τὰ ἀνθηρά, Blumen, amat. 19; meist übert., von frisch, jugendlicher Anmuth. νέα καὶ ἀνθηρά Xen. Cyr. 1, 6, 38; von der Art, ἀνθηρότερον καὶ χαριέστερον λέγειν Isocr. 13, 18; μένος den höchsten Grad erreichend, Soph. Ant. 950; bunt, vielfarbig, τὸ τῶν χρωμάτων ἀνθηρόν, die Buntfarbigkeit, Luc. Nigr. 13; vgl. Plut. Pericl. 1; ἀνθ. εἰμάτων στολῇ, mit bunter Kleiderpracht, Eur. I. A. 73.

**ἀνθηρότης**, ητος, η, die Blüthe, Theophr.; blühendes, frisches Wesen, Schol. Pind. Ol. 11, 62.

**ἀνθηρ-ώνυμος**, blumennamig, Eust. 501.

**ἀνθησις**, η, das Blühen, Theophr., nach den Atticisten minder gut att. für ἀνθη.

**ἀνθ-ῆσσομαι**, dagegen unterliegen, Thuc. 4, 19 τοῖς ἐκνοσίως ἐνδοῖσι, denen, die zuerst aus freien Stücken nachgegeben haben, ebenfalls nachgeben.

**ἀνθ-ῆσυχάζω**, ebenfalls ruhig sein, App.

**ἀνθητικὸς**, blühend treibend?

**ἀνθη-φόρος**, für ἀνθο-φόρος zw., f. Rob. Phryn. 680.

**ἀνθλας**, ὁ, ein Meerfisch, Anan. bei Ath. 282; Arist. H. A. 7, 16; Opp. H. 1, 254.

**ἀνθ-ιερόω**, dagegen heiligen, weihen, Plut. adv. Col. 17.

**ἀνθίζω**, mit Blumen schmücken, Eur. Ion. 890; παρ-μάχοις, färben, Her. 1, 98; καὶ βάπτειν τὴν χεῖρα Arist. II. A. 5, 16; übert., οὐ μὴ γήρος καὶ χρόνον μακρῇ γυνὴ οἷδ' ἐποπτεῖσσαν ὡδ' ἡνδισμένον Soph. El. 43, nach gew. Erstl., mit weißem Schmuß der Haare, wahrscheinlich von dem geschmückten Weibchen zu verstehen, f. Herm.; λέξις D. Hal. lud. Isocr. 18, den Stil aufschmücken. Im med., Blumen sammeln, App. — Bei Ath. XIV, 655 e sagt Epierat. κρεῖα πυρὸς ἀμυαῖς ἡνδισμένα durch Feuer geträunt.

**ἀνθικός**, die Blumen betreffend, Theophr., zw.

**ἀνθίμος**, blumig, Orph. Lith. 48, 94; E. M.

**ἀνθίνη**, η = ἀνθη, Ath. II, 61 f.

**ἀνθινος**, blumig, aus Blumen bestehend; bei Hom. heißt

der Todος ἀνθινον εἶδαρ. Od. 9, 84, was nicht von der Farbe oder Zartheit zu verstehen ist. Ueberr., ἀνθινός, = ἀνθενός, bef. von buntfarbigen Kleidern, Plut. qu. Rom. 55, öfter; ἀνθινὸν φορεῖν, sc. ἱμάτια, Ath., was in Athen nur die Heiden thun durften; οἶνος, ποικῶν, mit Blumen bereitet, Hippocr.

**ἀνθ-ἵππάζομαι**, entgegen oder gegen Einen antreten? **ἀνθ-ἵπποσσία**, η, das Gegeneinanderreiten, ein eigenes Reitermanöver bei Aufstellungen, Xen. Hipparch. 1, 20, 3, 11.

**ἀνθ-ἵππεω ἀλλήλοισι**, gegen einander antreten, Xen. Eq. 8, 12.

**ἀνθίσμα**, τό, Farbenschmuß, Schminke, Sp.

**ἀνθίστημι** (f. ἵστημι), entgegenstellen, Ar. Ran. 1385; zum Kampf, Plut. Legg. VIII, 834 a; ἀνιστῆσαι καὶ παραβλεῖν, gegenüberstellen u. vergleichen, Plut. Thes. 1; τροπαῖον ἀνίστησεν, dagegen aufstellen, Thuc. 1, 54, 105. — Häufiger med. u. intrans. temp., sich entgegenstellen, bef. im Kriege Widerstand leisten, Il. 16, 305; ἐνὶ, 20, 70, 72; Her. 7, 53, der auch βουλῆς ἀνισταθείης, 5, 72, so braucht; ἀνιστῆσονται μὲν 8, 75, u. so oft bei Att.; Aesch. auch mu gen., δέος ἀνίσταται φρονέων Pers. 700, wie Qu. Sm. 1, 520; πρὸς τινα Thuc. 1, 93; εἰς ἀγῶνα πρὸς τινα, zum Kampf sich Einem entgegenstellen, Xen. Symp. 5, 1; ἀβόλ., kämpfen, ἐπὶ τῇ γῆς, vertheidigen, Soph. Ant. 514, vgl. 1083. Bei Thuc. ἀνιστάτος αὐτῷ τοῦ πράγματος 5, 4, u. ohne dat., ἀνίστη αὐτῷ τοῦ πράγματος, 5, 38, die Sache war ihm zuwider, ging nicht nach Wunsch von Statt, Soph. ἄλλως ἐπέβη.

**ἀνθο βάφειν**, das Buntfärben, Plut. bei Stob. 60, 10, v. l. βαφίαι.

**ἀνθο-βαφής**, ἐς, buntgefärbt, Luc.

**ἀνθο-βάφος**, ὁ, der Buntfärber, Plut. vit. aer. al. 7; Man. 2, 32.

**ἀνθο-βάλειν**, Blumen werfen, mit Blumen bestreuen; pass. P. ut. Pomp. 57; χυεῖν Mel. 105 (v, 147).

**ἀνθο-βόλησις**, η, das Abfallen der Blüthe, Geop.

**ἀνθο-βόλος**, mit Blumen werfend? Aber στέψω ἀνθόβολον τρίχην, mit Blumen (besorgenes) geschmückt, Haar, M. Argent. 23 (IX, 270).

**ἀνθο-βοσκός**, Blumen nährend, Soph. frg. 29.

**ἀνθο-γραφῶν**, bunt malen, Philo.

**ἀνθο-διαίτος**, μέλισσα, von od. auf Blumen lebend, Mel. 108 (v, 163).

**ἀνθ-οδμν**, τό, Blumenduft, Theophr.

**ἀνθο-δόκος**, τάλαρος, Blumen aufnehmend, Mosch. 2, 34.

**ἀνθο-κάρηνος**, mit Blumen auf dem Haupt, Opp. Cyn. 4, 235.

**ἀνθο-κομέω**, Blumen pflegen, γῇ ἀνθοκομεῖ βοτάνας Ep. ad. 650 (VII, 321).

**ἀνθο-κόμος**, Blumen hegend, tragend, λειμῶνες Satyr. 6 (x, 6); doch ἀνθοκομοῖς οἰωνοῖς, mit bunten Fiebern, Opp. Cyn. 2, 190, also von ἀνθοκομος (κόμη).

**ἀνθο-κρατέω**, blumengewaltig sein, als unsinnig gebildetes Jernwort bei Luc. Pseudol. 24.

**ἀνθο-κροκος**, mit buntfarbigem Einschlag, bunt durchwirkt, γῆραι Eur. Herc. 475.

**ἀνθ-ολκή**, η, das Entgegenziehen, Gegengewicht, Sp.; ἀνθολκίς καὶ διατριβὴς μηχανάσθαι τινι, entgegenwirken, Plut. Lucull. 11.

**ἀνθ-ολκός**, = ἀντιόρπος, Hesych.

**ἀνθο-λογέω**, Blumen sammeln, Luc. V. H. 2, 14; Plut.; übh. sammeln, Hippocr. — Med., Arist. II.

A. 9, 42, für sich von den Blumen sammeln, von den Dienen.

**ἀνθο-λογία**, ἡ, das Blumen sammeln, Luc. Pisc. 6, Blumenlese, der Name von Sammlungen kleinerer Gedichte, meist Epigramme, deren Namen erst. Meleager's Einleitungsgedicht zu seiner Blumenlese (Pal. IV, 1), wo er einen Kranz von Dichtern, jeden mit einer Blume vergleicht, sticht.

**ἀνθο-λόγιον**, τό, so betitelt Drion seine Blumenlese, Suid. **ἀνθ. γνομικόν**, Schneidenw.

**ἀνθο-λόγος**, Blumen sammeln, μελίσσης πόδες, die den Blütenstaub sammeln, Strat. 88 (XII, 249); übertr., κάλλος ἀνθ. Χάρτες Mel. 5 (XII, 95).

**ἀνθ-όμοιος**, ganz ähnlich, Comic. bei Schol. Soph. O. C. 1375.

**ἀνθ-ομο-λογία**, gegenseitig übereinkommen, πρόσ τινα, Dem. 83, 8; frei u. offen gestehen, πρόσ τινα, Pol. 5, 56; neben συμφωνος ἦν 80, 8; τοῖς ἐξηγούμενοις, bestimmen, 28, 4 u. öfter; vgl. Plut. Brut. 16.

**ἀνθ-ομο-λόγησις**, ἡ, gegenseitige Uebereinkunft, Pol. 32, 10.

**ἀνθ-ομο-λογία**, ἡ, das Zugeständniß, Sp.

**ἀνθο-τομέω**, Blumen abweisen, Aesch. Suppl. 43.

**ἀνθο-νόμος**, Blumen abweisend; Aesch. Suppl. 534 ἦν ἐπ' αὐτῇ ἀνθ., wenn die Lesart richtig ist, blumenreiche Auen.

**ἀνθ-οπλίω**, dagegen bewaffnen, ναὺς ἀνθώπλασται Xen. Oec. 8, 12. — Med., sich dagegen waffnen, Hell. 6, 5, 7 u. Sp.

**ἀνθ-οπλίτης**, ὁ, der gewaffnete Gegner, Lycophr. 64.

**ἀνθο-ποιός**, Blumen hervorbringend?

**ἀνθο-πωλήω**, Blumen verkaufen, Hesych.

**ἀνθ-ορίζω**, dagegen bestimmen, einem andern eine Definition entgegenstellen, Sp.

**ἀνθ-ορισμός**, ὁ, eine entgegengesetzte Definition, Khetor.

**ἀνθ-ορμῆς**, der feindslichen Flotte gegenüber vor Anker liegen, Thuc. 2, 86, Schol. ἐναντίος εἰμι ἐπὶ τοῦ ὄρμου, vgl. 7, 19.

**ἀνθος**, τό (ἀνά, ἀνήνοθα, nicht von αὖ, ἀημι),

1) das Aufsteigende, τέρεν' ἄνθεα ποίης Od. 9, 449.

Gew. Blüthe, Blume, von Hom. an überall. Häufig

übertr., das Schönste, Ausgezeichnete, wie unser: die Blüthe; ἥβης, die Jugendblüthe, blühendes Alter, Il. 13,

484, ὅ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον; πυρὸς ἄνθος von

Attilarich verworfen v. l. liad. 9, 212 αὐτὰρ ἔπει πυρὸς

ἄνθος ἀπέπτωτο, παύσατο δὲ φλόξ, f. Scholl. Di-

dym.; ἄνθος ἥβας Pind. P. 4, 158; Aesch. Suppl.

649 u. öfter; κουρήιον ἄνθος P. Cer. 108; ἥβωντων

Soph. Tr. 546; ὥρας Xen. Symp. 8, 14; σώματος,

ἔφησις, Plat. Conv. 183 e, u. ohne Zusatz Rep. X,

601 b; ἀνθρῶν, Ἀργεῖων, die Blüthe der Männer, der

Argiver, Aesch. Pers. 59, 889 Ag. 190. Auch von leb-

losen Dingen, χρημάτων ἔξαιρετον ἄνθος Ag. 929;

ἔρωτος 623; ἔρωτων Pind. Ol. 6, 105, 9, 52; ebenso

αἵθλων, τεθρίππων, Ὀλυμπιάδος, ἔθρε, ἔσθμω,

7, 80, 2, 55 N. 6, 65; ἀνθη, ohne weitem Zusatz, bei

Cic. Att. 16, 11, die schönsten Stellen einer Schrift; auch

von schlimmen Dingen, μανίας, der höchste Grad des

Wahnsinnes, Soph. Tr. 995; ἀνίας frg. 182. Bei

Aesch. Prom. 7 ist τὸ σὸν γὰρ ἄνθος, παντέχονος

πυρὸς σέλας zu interpretiren, u. nicht ἄνθος mit πυρὸς

zu verbinden, deinen ἔσθμω, Schol. τὸν σὸν κόσμον.

In ἄνθος αἶνον ist an nos vini, eine Art Rahm auf sehr

altem etlen Wein zu denken; aber οἶνος λευκὸν πεπυκα-

σμένος ἄνθος ist vom Schaume zu verstehen, Ath. — 2)

die Blütenpracht, Farbe, Farbenschimmer, Glanz, ἱμάτιον ἄσιν ἄνθεσι πεποικιλμένον Plat. Rep. VIII, 557 c; ἄνθος καθάρων, vom Glanz des Goldes, Theogn. 444; bes. vom Purpur, Plat. Rep. IV, 429 d; πρίνον ἄνθος, Scharlachfarbe, Simonid.; πορφύρας Plut. Bei Hippocr. προσώπου ἄνθη = ξανθήματα, Ausschlag.

**ἀνθ-όσμιος**, ὁ, Blumen duftend, λευκῶδες Luc.; gew. οἶνος, Ar. Plut. 807 Ran. 1150; vgl. Pherecr. Ath. VI, 268 e (v. 30); Aleman. ἄνθεος δάδων οἶνος Ath. I, 81 c, nicht bloß alter, lieblich duftender Wein, sondern auch künstlich bereiteter; vgl. Ath. I, 32 a; ohne οἶνος, Xen. Hell. 6, 2, 6; Luc. Ep. Saturn. 22.

**ἀνθ-όσμιος**, = vorig., Schol. Ar. Ran. 1150.

**ἀνθοσύνῃ**, ἡ, die Blüthe, τεκίον Agath. 5 (v. 276).

**ἀνθο-τρόφος**, Blumen nährend, Hesych., ἔτλ. von ἀνθοβοσκός.

**ἀνθ-όφωρος**, Blumen tragen, Arist. H. A. 9, 40; Theaet. Schol. 2 (x, 16).

**ἀνθ-όφωρος**, ἡ, Blumen tragend, blühend, ἄλσος, Ar.

Ran. 442; übertr., παῖδες Mel. 2, 81 (XII, 256. 165).

**ἀνθ-όφυς**, ἑς, von Blummennatur, bunt, πτέρυξ,

des Papagei, Crinag. 27 (IX, 562).

**ἀνθρακία**, ἡ, das Kohlenbrennen, Theophr.

**ἀνθρακεύς**, ὁ, Kohlenbrenner, Aesop. 12 u. sonst.

**ἀνθρακευτής**, ὁ, dass., Ael. II. A. 1, 8.

**ἀνθρακευτός**, verfohl, Arist. meteor. 4, 13.

**ἀνθρακεύω**, Kohlen brennen, Köhler sein, Sp.; γυ-

ναίκας πυρὶ, Ar. Lys. 340.

**ἀνθρακπρός**, zu Kohlen gehörig, Alex. Poll. 10, 111.

**ἀνθρακία**, ἡ, Kohlenhaufe, Il. 9, 213; Ar. Equ. 777.

ἡ häufig in der Anthologie von Verliebten, f. B. κύπριδος

Posidip. 8 (v. 211); θέσθε με ἀνθρακίην, ihr mach-

tet mich zu einem Kohlenhaufen, verzehret mich in Liebes-

gluth, Aselep. 13 (XII, 166); vgl. Mel. 15; Ep. ad. 8

(XII, 72. 17). — Kohlenfchwärze, Antiphil. (XI, 66),

wo ἀνθρακίη accentuirt ist.

**ἀνθρακίας**, ὁ, der Kohlschwärze, Luc. Icarom. 18.

**ἀνθρακίζω**, zu Kohlen brennen, Ar. Pax 1102. Bei

Sp. intrans., schwarz wie eine Kohle aussehn.

**ἀνθράκιον**, τό, dim. von ἀνθραξ, kleine Kohle, kleiner

Karfunfel. — Kohlenpfanne, Alex. Poll. 10, 100; B. A.

404.

**ἀνθράκιος**, ον, kohlschwarz.

**ἀνθρακίς**, ἰδος, ἡ, Kohlenfeuer; in plur. auf Kohlen

geröstete, kleine Backfische, Philyll. com. Ath. III, 86 e.

**ἀνθρακίτις**, ἰδος, γγ, kohlenartig.

**ἀνθρακο-ιδής**, ἑς, kohlenartig, -farbig, Philo.

**ἀνθρακείος**, εσσα, εν, von Kohlen, πυρρός Nonn.

**ἀνθρακο-κάυστης**, ὁ, Kohlenbrenner, Schol. Ar. Ach.

326.

**ἀνθρακο-πώλης**, ὁ, Kohlenhändler, Philyll. com. Poll.

7, 110.

**ἀνθρακός**, zu Kohle brennen, ἡνθρακωμένος, ver-

kohl, Aesch. Prom. 372; Soph. El. 557; Eur. Cycl.

609.

**ἀνθρακ-ώδης**, ες, kohlenartig, Hippocr.

**ἀνθράκωμα**, τό, Kohlenfeuer, Diosc.

**ἀνθράκωσις**, ἡ, branbartiges Gefchwür, Medic.

**ἀνθραξ**, ακος, ὁ, 1) die Kohle, gew. plur., Ar. Ael.

34; Thuc. 4, 100 u. sonst; γαιώδης od. ἐκ τῆς γγς,

Steinkohle. — 2) ein dunkelrother Gelfstein, Karfunfel,

Rubin, Arist. meteor. 4, 9; Theophr. — 3) Zinnober.

— 4) ein feinstes Gefchwür, Karfunfel, Medic.

**ἀνθρηδών**, ὄνος, Diod. Sic. 17, 75, = folgdm.

**ανδρῆν**, ἡ, Waldbiene, bei Dichtern üblich. *Viene*, Ar. Nub. 947.

**ανδρῆνιον**, τό, Honiggelle der wilden Biene; *Wespennest*, Ar. Vesp. 1080. 1107; Ael. H. A. 1, 9; *Μουσῶν ανδρ.*, vielleicht aus einem Com., Philostr. imagg. 13 p. 134.

**ανδρηνι-ᾠδης**, ἐς, jellenartig, Plut. qu. nat. 19 καὶ πολυπορος.

**ανδρηνι-εὐδης**, ἐς, waltbienenartig, Theophr.

**ανδρίσκος**, ὁ, eine Stanzblume, Poll. 6, 106.

**ανδρυσκον**, τό, ein Doltengewächs, Ath. xv, 685 c aus Pherecr. u. Cratin., v. l. *ανδρίσκιον*, wie auch Theophr. geschrieben.

**ανθρωπο-αρσικία**, ἡ, das Streben, den Menschen zu gefallen, K. S.

**ανθρωπο-αρσικῶς**, den Menschen zu gefallen streben, K. S.

**ανθρωπο-ἀρσκος**, der Menschen zu gefallen sucht, N. T. u. K. S.

**ανθρωπάριον**, τό, dim. von *ἄνθρωπος*, Menschlein, Ar. Plut. 416.

**ανθρωπῆ**, ἴσθ. **ανθρωπῆ**, ἡ, sc. *δορά*, die Menschenhaut, Poll. 2, 5.

**ανθρώπιος**, ion. **ἄνθρωπιός**, den Menschen betreffend. *ἡ ἀνθρωπιή*, sc. *δορά*, die Menschenhaut, Her. 5, 25; *φωνή* 2, 55; *πάθος* 5, 4; *φύσις* 3, 65; *γενεή*, Menschlicher, als Zeitbestimmung, f. *γενεή*; *Τραγ. πύματα*, Aesch. Pers. 692; *τὰ ἀνθρώπεια*, Soph. Ai. 132 Thuc. 7, 77, Menschliches, der Natur des Menschen Angemessenes, was dem Menschen zu widerfahren pflegt; *ἄδύνατον καὶ οὐκ ἀνθρ.*, es geht über die Kräfte des Menschen, Plat. Prot. 344 c; *μεῖω τινὰ δύναμιν ἡ ἀνθρωπείαν* Crat. 488 c; dem *θεῷ* entgegset Soph. 266 a u. öfter. — Adv. *ἀνθρωπεύως*, auf menschliche Weise, *φράζειν* Ar. Ran. 1058; Thuc. 5, 103.

**ανθρωπομαί**, ein Mensch sein, Plut.

**ανθρωπομαί**, dep. med., sich wie ein Mensch betragen, menschlich handeln, sowohl im Gegensatz gegen *Goth*, als gegen die Thiere, Arist. Eth. 10, 8 u. Sp.

**ανθρωπιός**, ion. — *ἀνθρώπιος*, w. m. f.

**ανθρωπιῶς**, sich wie ein Mensch betragen, wie ein Mensch handeln, Luc. Demon. 21, im Ggß von *κυνῶν*, auch im med., Ar. B. A. 82 u. Poll. 2, 5.

**ανθρωπικός**, menschlich, den Menschen betreffend, im Ggß des Göttlichen sowohl, als des Thierischen, οὐ θεῶν ἀλλ' ἀνθρωπικόν Plat. Soph. 268 d, was wohl nicht zu ändern ist in *ἀνθρώπινον*, obwohl es sonst bei Plat. nicht vorkommt. — Adv., Luc.

**ἀνθρώπινος**, menschlich, wie *ἀνθρώπιος* und *ἀνθρωπικός*, bei den Alt., bes. Plat. und Xen., am gebräuchlichsten, bes. das Hinfällige, Schwache des Menschen ausdrückend, *πᾶν τὸ ἀνθρώπινον*, das ganze Menschengeschlecht, Her. 1, 86; *τὸ ἀνθρ. γένος* Plat. Phaed. 82 b; *ἀνθρώπινῃ φύσει*, σοφία und ähnlich. Ggß *θεῷ* Conv. 186 b u. öfter; *τὸ ἀνθρώπινον*, das menschliche *ἔθος*, *τὰ ἀνθρώπινα*, Menschlichkeiten, Unglücksfälle sowohl, als Irrthümer; *ἀνθρώπινα ἁμαρτεῖν* Xen. Cyr. 3, 1, 40, menschlich irren; *ἀνθρ. δόξα*, der dem Irrthume ausgesetzte menschliche Verstand, Plat. Soph. 229 a. — Adv. *ἀνθρωπίνως*, nach menschlicher Weise, *ἐκλογίζεσθαι* Andoc. 1, 57; *ἁμαρτάνειν* Thuc. 3, 40; *ἀνθρωπινώτερον διακρίνασθαι* Plat. Crat. 392 b; *νόμος ἀνθρ. καὶ καλῶς κείμενος*, menschlich, mild abgefaßt. — Strab. bildet den superlat. *ἀνθρωπινώτατος* (?).

**ἀνθρώπιον**, τό, dim. von *ἄνθρωπος*, Menschlein,

meist im verächtlichen Sinne, Eur. Cycl. 184; Xen. τὰ *πονηρὰ ἀνθρ.* Mem. 2, 3, 16; Dem. 18, 242; Luc. Nigr. 13; *μικρόν* Anaxandr. Ath. vi, 242 d (v. 3).

**ἀνθρωπισμός**, ὁ, ein Menschsein, wie das Vorige gebraucht, Plat. Phaedr. 243 a; Luc. Pise. 17 u. öfter.

**ἀνθρωπισμός**, Menschlichkeit, menschliche Bildung, Diog. L. 2, 70.

**ἀνθρωπο-βόρῶς**, ein Menschenfresser sein, Sp.

**ἀνθρωπο-βόρος**, ὁ, der Menschenfresser, Sp.

**ἀνθρωπο-γενής**, ἐς, Mensch geworden, Chrysost.

**ἀνθρωπο-γλωττος**, mit menschlicher Sprache, Arist. H. A. 8, 14.

**ἀνθρωπο-γναφεῖον**, τό, Clem. Al. p. 281, Bad (Menschenwallerlei).

**ἀνθρωπο-γονέω**, Menschen erzeugen, Philo.

**ἀνθρωπο-γονία**, ἡ, Menschenzeugung, Ioseph.

**ἀνθρωπο-γράφος**, ὁ, Menschenmaler.

**ἀνθρωπο-δαίμων**, ονος, ὁ, ein Mensch gewesener Gott, Eur. Rhea. 971. Bei Sp. böse Geister in Menschengefaßt.

**ἀνθρωπο-δηκτος**, von Menschen gebissen, Diosc.

**ἀνθρωπο-διδακτος**, von Menschen gelehrt (?).

**ἀνθρωπο-εὐδής**, ἐς, menschenähnlich, *Θηρίον* Aesch. frg.; *θεός*, *ἐξέλιπος τύπος*, in Menschengefaßt, Her. 2, 142. 86; Arist. u. sonst.

**ἀνθρωπο-θηρία**, ἡ, Menschenjagd, Plat. Soph. 223 b.

**ἀνθρωπο-θυσία**, ἐς, menschenmüßig, dem *λεοντόθυμῳ* entgegset, Plut. Gryll. 4 g. G.

**ἀνθρωπο-θυρία**, ἡ, Menschenopfer, Plut.

**ἀνθρωπο-θυσιῶς**, Menschen opfern, Sp., wie Schol. Pind. P. 2, 2; Porphy.

**ἀνθρωπο-κομικός**, zur Pflege und Wartung des Menschen bedürftig, *ἡ -χη*, die Kunst des Menschenpflegens, Themist.

**ἀνθρωπο-κτονέω**, Menschen morden, Eur. Hec. 260.

**ἀνθρωπο-κτονία**, ἡ, Menschenmord, Heliod. 10, 7.

**ἀνθρωπο-κτόνος**, Menschen morden, Eur. I. T. 389; — *ἀνθρωπο-κτόνος*, von Menschen gemordet; *βορά*, Straß von gemordeten Menschen, Eur. Cycl. 127; vgl. Schol. Soph. Ai. 40.

**ἀνθρωπο-λατρεία**, ἡ, Menschen erzeugte göttliche Verehrung, K. S.

**ἀνθρωπο-λατρέω**, Menschen göttlich verehren, K. S.

**ἀνθρωπο-λάτρης**, ὁ, der Menschen göttlich verehrt, Sp.; K. S.

**ἀνθρωπο-λέβρος**, Menschen verderbend, Suid.

**ἀνθρωπο-λήχνος**, nach Menschen lüstern, *μενία* Stob. ecl. phys. p. 1074.

**ἀνθρωπο-λόγος**, menschlich reden, Philo.

**ἀνθρωπο-λόγος**, über Menschen redend, Arist. Eth. 4, 8.

**ἀνθρωπο-μάγρος**, ὁ, der Menschenfleisch zurecht, Menschenfresser, Luc. Asin. 6.

**ἀνθρωπο-μίμος**, Menschen nachahmend, Plut.

**ἀνθρωπο-μορφος**, von menschlicher Gestalt, *θεός* Plut.; *δράκων* Luc. Alex. 12. 16.

**ἀνθρωπο-μορφός**, menschlich gestaltet, Sp.

**ἀνθρωπο-νομικός**, Menschen weitend, *ἡ -χη τέχνη* Plat. Polit. 266 e.

**ἀνθρωπο-νοος**, ἴσθ. -*νοος*, mit menschlichem Verstande, Ael. H. A. 16, 10.

**ἀνθρωπονομαί**, Mensch sein, Plut. Col. 24.

**ἀνθρωπο-πάθεα**, ἡ, menschliche Empfindung, sanfter Wesen, Alciph. 2, 1.

**ἀνθρωπο-παθῆς**, menschliche Leidenschaften haben, Sp.

**ἀνθρωποπαθής**, *ēs*, mit menschlichen Leidenschaften, wie ein Mensch empfindend. Sp.

**ἀνθρωποποιία**, *ή*, das Menschen schaffen. Luc. Prom. 5. 17.

**ἀνθρωποποιός**, Menschen schaffend, bildend, von Bildhauern, im Ggß der Götterbildner, *θεοποιοί*, Luc. Philops. 18. 20.

**ἀνθρωποπρεπής**, *ēs*, für Menschen schicklich, anständig. Sp.

**ἀνθρωποφάλογος**, *ό*, Menschenvertilger. Titel einer Komödie des Strattis bei Schol. Eur. Or. 269.

**ἄνθρωπος**, *ό*, in der Krasis ion. *ἄνθρωπος*, att. *ἄνθρωπος* (Ableitung der Alten schwankt zwischen *ἄνω* *ἀφείν*, vom aufwärts gerichteten Blick des Menschen, u. Plat. *ἀναφρεῖ ὁ πνεύμα*, Crat. 399 c; richtiger nicht als Zusammensetzung, viell. als Ableitung von dem Stamme *ANΘ*, *ἄνθος*, *ἄνθεω* zu betrachten. vgl. übrigens Tob. paralip. 118), der Mensch zur Bezeichnung der Gattung, sowohl im Ggß zu den Thieren, als zu den Göttern, *ἀνθρώπων τε θεῶν γαμαί ἐρχομένων τ' ἄνθρώπων* Il. 5, 442; auch nach dem Tode noch, die Abgeschiedenen, und die in's Elysische Gefilde Versetzten Od. 4, 565. 568. Daher *οἱ ἄνθρωποι*, die Menschen, das ganze Menschengeschlecht, *μαντήρια μόνον ἐν ἀνθρώποις*, die einzigen Orakel in der Welt, Her. 1, 53; *τὸν ἄριστον ἐν ἀνθρώποις ὄρνυγα*, die beste Nachzucht in der Welt, Plat. Lys. 211 e; vgl. Xen. Mem. 3, 6, 2 *καὶ ὡς γὰρ εἶπερ τὸ καὶ ἄλλο τῶν ἐν ἀνθρώποις; τὸν ἐν ἀνθρώποις ἀπάντων δεινότατον* Dem. 58, 2; u. beim compar., *οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις ἀνισώτερον* *ἔστιν* Xen. Cyr. 2, 2, 17. So wird dem superlat. *ἄνθρώπων* zur Verstärkung hinzugesetzt, *φθονερός ἦμισι ἄνθρώπων*, am allerwenigsten (unter den Menschen), Plat. Prot. 361 b; *ἀριστά τ' ἄνθρώπων* Theaet. 148 b; *ἀκριβεστάτα ἐπιστάσαι ἀνθρώπων*, am allergenauesten, Hipp. mai. 285 c. Auch *ἐξ ἀνθρώπων*, *z. B. τὰ ἐξ ἀνθρ. πράγματα*, ungläublich viel, Theaet. 170 e; *αἱ ἐξ ἀνθρώπων πληγαί*, die menschenmöglichen Prüfungen, Aesch. 1, 59; Lys. 18, 78 *γραφεὶς τὰς ἐξ ἀνθρώπων ἐργασίας*; bef. bei Sp. Cor. Heliod. 2, p. 34. Man vgl. *οἱ πατέρες*, *ὅσα ἄνθρωποι, οὐκ ἀμαθεῖς ἵσονται*, so weit es für Menschen möglich ist. Plat. Rep. v. 467 c. Uebß. ist *ἄνθρωπος*, auch mit dem Artikel, die allgemeine Bezeichnung für Mensch, im Deutschen oft auch man auszudrücken. — Zuweilen tritt noch ein anderer Substantivum mit ursprünglich adjektivischem Begriff bei, *ἄνθρωπος ὁδότης*, Wandersmann, Il. 16, 263 Od. 18, 123; auch bei Völkernamen, h. Ap. 42. Bei den Titeln hat es in Verbdg mit Personalbenennungen, die einen Stand, ein Geschäft, ein Volk bezeichnen, meist einen wackelhaften Nebenbegriff, oder in Hinsicht auf menschliche Schwachheit etwas Bemitleidendes, vgl. Beisp. bei Menste u. Luc. Gall. 18 (wie *ἀνθρ* einen ehrenden); *ἄνθρωπος ἱεράτης* Plat. Phaed. 87 b; *ἑπογραμματοῖς* Lys. 30, 28; *ἐπιθυμῶν παρὰσκευασταί* Plat. Gorg. 518 c; *κόλαξ* Dio Chrys. Abweichend *πολίται* Xen. Cyr. 8, 7, 14; *Ἕλλην* Aesch. 3, 154. So steht auch *ἄνθρωπος* allein, verächtlich, bef. von Sklaven, Her. 9, 89; Plat. Prot. 314 e; Dem. 48, 87; u. mit leichtem Vorwurf, *ὦ ἄνθρωπε*, Mensch! Plat. Prot. 330 d Gorg. 452 b. Vorzugsweise bezeichnet es den Mann, Aesch. 3, 157 *πρεσβύτερα ἀνθρώπων* neben *πρεσβυτέρους γυναικας*; das fem. *ἡ ἄνθρωπος* hat zuerst Her. 1, 60, und dann die Redner, gewöhnl. von Sklavinnen, und im wackelhaften Sinne, Antiph. 1, 17; Is. 6, 21; Dem. 19, 197. — Vgl. übrigens *ἀνθρ.*

**ἀνθρωποσφαγία**, Menschen schlachten, opfern, Eur. Hec. 248, v. 1. *-κτονέω*.

**ἀνθρωπότης**, *ητος*, *ή*, Menschlichkeit, Menschheit, Clem. Al.

**ἀνθρωπο υργία**, *ή*, das Menschen schaffen, K. S.

**ἀνθρωπο υργός**, *ό*, menschen schaffend, K. S.

**ἀνθρωπο φαγία**, Menschen, Menschenfleisch fressen, Her. 4, 106; Pol. 9, 24.

**ἀνθρωπο φαγία**, *ή*, das Menschen-, Menschenfleisch fressen, Arist. Pol. 8, 3, 4; Plut. Lucull. 11.

**ἀνθρωπο φάγος**, Menschen fressend, Arist. H. A. 2, 1; aber *ἀνθρωποφάγος*, von Menschen gegessen, Antiphan. Ath. vii, 813 b.

**ἀνθρωπο φανής**, *ēs*, als Mensch erscheinend, Menschen ähnlich, K. S.

**ἀνθρωπο φθόρος**, Menschen verderbend, Sp., Hesych. auch *-φθορεός*.

**ἀνθρωπο φνής**, *ēs*, von menschlicher Natur, menschenähnlich, Her. 1, 181.

**ἀνθρωπο φνης**, *ēs*, menschenartig, menschlich.

**ἀνθρώσκω**, Her. 7, 18 u. p. = *ἀνα θρώσκω*.

**ἀνθρώσκω**, dagegen, gegenseitig behandeln, befehdigen, Plut. Pericl. 26, oft; Luc. D. Mar. 3. — Pass., Eur. Phoen. 620.

**ἀνθ-υλακός**, dagegen, widerbellen, Ael. N. A. 4, 19.

**ἀνθόλλιον**, *τό*, dimin. von *ἄνθος*, Blütenchen, M. Anton. 4, 20; auch = folgdm.

**ἀνθυλλίς**, *ἰδος*, *ή*, eine Pflanzenart, Diosc.

**ἀνθ-υπ-άγω**, sc. *εἰς δίκην*, dagegen anlagen, Thuc. 3, 70. Bei Apoll. pron. 276 b = ein Wort dem andern entgegenstellen.

**ἀνθ-υπ-αγωγή**, *ή*, das Dagegenanführen, Gramm.

**ἀνθ-υπ-ακούω**, gegenseitig entsprechen, Theolog. arithm. 1; Nicom. arithm. 1, 17.

**ἀνθ-υπ-αλλαγή**, *ή*, gegenseitige Vertauschung, πώσεων, Gramm.

**ἀνθ-υπ-αλλάττω**, dagegen austauschen, verwechseln, Sp.

**ἀνθ-υπ-αντάω**, entgegenen, Longin.

**ἀνθ-υπατεία**, *ή*, das Proconsulat, Dio C. u. a. Sp.

**ἀνθ-υπατέω**, Proconsul sein, Plut. Demetr. et Cic. 3.

**ἀνθ-υπατικός**, proconsularisch.

**ἀνθ-ύπατος**, *ό*, Proconsul, Pol. 21, 8; Dion. Hal. auch adj., *ἔξουσία, ἀρχή*, 9, 16. 11, 62, Proconsularsgewalt.

**ἀνθ-υπ-εἰκο**, gegenseitig nachgeben, Plut. frat. am. 17 u. öfter.

**ἀνθ-ύπ-εἰς**, *ή*, das gegenseitige Nachgeben, sich unterwerfen, Plut. Solon 4.

**ἀνθ-υπερ-βάλλω**, dagegen übertreffen, Ioseph.

**ἀνθ-υπερ-φρονέω**, dagegen übermütig sein, Sp.

**ἀνθ-υπ-ηρέτω**, dagegen einen Dienst erweisen, *τινί*, Aristot. Nicom. 5, 6, 7.

**ἀνθ-υπ-οσχνόμαι**, dagegen versprechen, Schol. Ar. Equ. 691.

**ἀνθ-υπο-βάλλω**, dagegen Einwendungen machen, Aesch. 3, 209.

**ἀνθ-υπο-καθ-ίστημι**, an eines andern Stelle einsetzen, *-σταθεῖς*, magistratus suffectus, Plut.

**ἀνθ-υπο-κλέπτω**, dagegen verstoßen thun, Eum. Ism. p. 226.

**ἀνθ-υπο-κρίνομαι**, 1) Her. 6, 82, 2, dagegen antworten. — 2) dagegen vorgeben, erheucheln, *ὀργήν* Luc. dom. 80.

**ἀνθ-υπ-όμνησθαι**, dagegen schwören, wenn ein An-

derer geschworen, Dem. 48, 25, 58, 48. Vgl. ὑπόμνησαι.

**ἀνδ-υπ-οπτεῖω**, dagegen Verdacht hegen, pass., dagegen in Verdacht stehen, Thuc. 3, 43 u. Sp.

**ἀνδ-υπ-ορύσσω**, Wegenminnen anlegen, Polyaen. 6, 17.

**ἀνδ-υπ-οστρέφω**, dagegen umkehren, Poll. 3, 107.

**ἀνδ-υπ-οτίθημι**, entgegenstellen, Sp.

**ἀνδ-υπ-οτίδομαι**, gegen eine zweite Schätzung eine dritte vornehmen, Poll. 8, 150, f. ἵποτιμάω.

**ἀνδ-υπ-ουργέω**, als Gegendienst erweisen, *χάριν τινί* Soph. frg. 313; *αἰσχρά* Eur. Hipp. 998; vgl. Her. 3, 133.

**ἀνδ-υπ-ούργημα**, τό, Gegendienst, VLL.

**ἀνδ-υπ-ούργησις**, ἡ, Gegengeselligkeit, VLL.

**ἀνδ-υπ-ο-φέρω** (f. *φέρω*), dagegen vorbringen, einwenden, Sp., wie Apoll. pron. 289 c.

**ἀνδ-υπ-οφορά**, ἡ, Erwiderung auf einen Einwand, bei Rhetoren. bes. auf einen, den der Gegner machen könnte.

**ἀνδ-υπ-ο-χώρησις**, ἡ, gegenseitiges Zurückweichen, Plut. plac. phil. 4, 22.

**ἀνδ-υφ-αίρεσις**, ἡ, gegenseitige Wegnahme, Sp.

**ἀνδ-υφ-αίρω**, dagegen wegnehmen, Dio Cass. 48, 33.

**ἀνδ-υφ-ισταμαι**, aor. *ἀνδυοστίναμι χορηγός*, dagegen als Choreg auftreten, f. *ὑφίστημι*, Dem. 21, 68.

**ἀνδ-ώδης**, es, blumenreich, blumig, Theophr.

**ἀνδ-ωρατίζομαι**, im Esdöthum wettsiefern, Sp.

**ἀνδ-ωρο-σκοπέω**, auf der entgegengetreten Seite des Horestays sein, Procl.

**ἀνία**, (Plat. Crat. 419 c unendlich *το ἐμποδίζον* *τοῦ ἐναι*, E. M. von *ἰέομαι*), alles was unangenehm ist, Plage, Od. 15, 894. 20, 52; *πῶρος καὶ ἀνίη* 7, 192; *ὀξεία* Pind. N. 1, 53; Soph. Ai. 973 Phil. 1115; *τρηχέα* Ep. ad. 18 (xii. 160) u. sonst bei Dichtern; auch in Prosa, *νόσος, πένια* Plat. Prot. 353 e Gorg. 477 d. Von Personen, *δαῖτος ἀνίη* Od. 17, 446 von dem Bettler, *Ἐπιλλὰ ἀπρηκτος ἀνίη* 12, 223. Bei Hom. u. Soph. ist *ι* immer lang, bei sp. D. wird es auch nach Bedürfnis des Verses kurz, j. B. Theogn. 76.

**ἀνιάω**, nur praes. u. impf. 1) quälen, Od. 19, 323; langweilen, Iliad. 23, 721 *ἀνιάζον ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς*, v. 1. *ἐυκνήμιδας Ἀχαιοί* von Aristarch verworfen, f. Scholl. Aristonic. — 2) intranfit, molestie ferre, Od. 4, 598, vgl. 460; *θυμῷ ἀνιάζω*, im Herzen, Od. 22, 87 Iliad. 21, 270; *ὅς κτεάτεσσιν ὑπερφύλλως ἀνιάζει*, wenn sein Weib zur Last ist, Iliad. 18, 300, vgl. Lehrs Aristarch. p. 88. Auch sp. D.; Opp. C. 1, 259; *πληγῇ* Hal. 3, 150. Das *ι* anceps, nach Versbedürfnis.

**ἀν-ιάομαι**, dep. med., wieder heilen, wieder gut machen, *τρώμα ἀνιένται*, Her. 7, 237.

**ἀνιάρος**, ep. u. ion. *ἀνιηρός* (*ἀνία*), lästig, beschwerlich, Od. 17, 220 *παῶχον ἀνιηρόν*, 17, 377 *παῶχοι ἀνιηροί*; compar. Od. 2, 190 *αὐτῷ μὲν οἱ πρῶτον ἀνιηρότερον ἔσται; ἀνιηραὶ ἑτάλοι* Pind. Ol. 12, 11; adv. Soph. Ant. 316. In Prosa der Ggffs von *ἡδύς*, Plat. Prot. 355 e, unangenehm, wo der Begriff erörtert wird; Xen. Cyr. 8, 3, 42; Luc. Cont. 18; compar. *ἀνιηρότερον* Lys. 2, 73; *ἀνιηρότατον* Plat. Gorg. 477 d. — Pass., molestia affectus, neben *συνθροπός* Xen. Cyr. 1, 4, 14; *ἀνιηρὸς ζῆν* Mem. 1, 6, 4. [*ι* ist bei Hom. u. Soph. lang, bei Eur. u. Ar. (Pl. 561 *ἀνιηρὸς τοῖς ἐχθροῖς*) kurz, bei Epätern anceps.]

**ἀν-ιάτος**, unheilbar, *ἔλκος, τραύμα*, Plat. Legg. 877 a 878 c; von Menfchen, Gorg. 526 b u. sonst; *ἀνιάτως ἔχειν* Phaed. 113 e; Dion. Hal. 7, 48.

**ἀν-ιάτρευτος**, dasselbe.

**ἀν-ιατρο-λόγητος**, in der Ätzeinfunde nicht untertisch, Vitruv. 1, 1.

**ἀν-ιατρο-λογικός**, f. R. Vitruv. 1, 1 für das vor.

**ἀν-ιατρος**, ο, der Nistarzt, der den Namen eines Ätzes nicht verdient, Hippocr.

**ἀνίαχος**, bei Hom. Il. 13, 41 statt *ἄβρομοι ἀνίαχοι* falsche Lesart *ἀνίαχοι*, welche vielleicht Quint. Smyrn. vor Augen hatte, 13, 70 *ὡς οἱ γ' ἀνίαχοι Τρώων ποτὶ ἔστυ νέοντο*.

**ἀν-ιάχω**, auffchreien, *ἀνίαχον* Ar. Rh. 2, 270. 3, 253; laut rühnen, Ant. Sid. 45 (Plan. 296).

**ἀνιάω** (*ἀνία*), belästigen, beschwerlich fallen, Od. 19, 66, vgl. 20, 178; *τινά, 2, 115*; Soph. Ai. 259; auch mit doppeltem acc., *τί ταὐτ' ἀνιάς με*; Ant. 546; *σὶ τὰς φρένας* 319; auch in Prosa, Plat. Gorg. 485 b; *ὀξὺς ὠφέλειν* Xen. Cyr. 1, 4, 25, *εὐφραίνω* Ar. Pax 748. — Pass. (*ἡνιάσθην* Xen. Hell. 6, 4, 20, fut. med. *ἀνιάσεται* An. 4, 8, 26), belästigt werden, *ὀξὺς εὐφραίνεσθαι* Xen. Mem. 1, 1, 8; *παρέοντι ἀνιάται*, er wird durch Jemandes Unwesenheit belästigt, Od. 15, 335; *ἀνιηθεὶς ὀρμαγδῶ* 1, 133; 3, 117; Iliad. 2, 291; *ταὐτ' ἀνιάωμαι* Soph. Phil. 894; *ἵνα παραμένοντες ἀνιηάτο* Her. 4, 130; *ἐπὶ τινι* Xen. Mem. 3, 9, 8. Schmeiz empfanden, An. 4, 8, 26; *περὶ τινος* Ar. Lys. 593. [*ι* ist bei Ar. u. Sp. anceps.]

**ἀνιηρός**, = *ἀνιηρός*, sp. D., j. B. Iul. Aeg. 64 (vii, 561); Opp.

**ἀν-ιάος**, = *ἀνείδεος*, was auch v. 1., neben *ἀμορφος*, vom Stil, Plut. 56 b 20.

**ἀν-ιάος**, ohne Eigenthum, Sp.

**ἀν-ιδίτι**, ohne Schwelß, *πορεύεσθαι* Plat. Legg. IV, 718 c; — *ἀνιδροίτι* ist f. 2.

**ἀν-ιδῶ**, aufschwätzen, daß der Schwelß auf die Oberfläche tritt, Plat. Tim. 74 c, vor Vell. *ἀνιδροῦσαν* für *ἀνιδίουσαν*.

**ἀν-ιδρος** (*ιδρώς*), ohne Schwelß, Hippocr.

**ἀν-ιδρόω**, wieder schwitzen, in Schwelß gerathen, Hippocr., f. *ἀνιδῶ*.

**ἀν-ιδρῶσις**, 1) nicht festgestellt, rastlos, *δρομοί* Eur. I. T. 941; *καὶ ἀνέστιος* Plut. fac. orb. lun. 11. Dah. unbeständig, veränderlich, *γνώμη* Phil. — 2) keinem Menschen Stand haltend, menschenseindlich, vgl. *αἰδρωτός*, Dem. neben *αἰμικτος* 25, 52, Schol. *ἀνεξέλαστος*.

**ἀν-ιδρῶω**, aufstellen, Sp.

**ἀν-ιδρῶς**, ωτος, ohne Schwelß, Medic.

**ἀν-ιδρῶσις**, ἡ, das in Schwelß Gerathen, Medic.

**ἀν-ιδρωτί**, ohne Schwelß, ohne Anstrengung, Il. 15, 228; langsam, träg, Xen. Cyr. 2, 2, 80.

**ἀν-ιδρωτος**, nicht in Schwelß gesetzt; ohne gymnastische Übung, Xen. Cyr. 2, 1, 29.

**ἀν-ίραος** (*ιερέιον*), dem kein Opfer gebracht wird, B. A. 405.

**ἀν-ίρος**, unheilig, Aesch. Ag. 213. 746; *δαίμων* Suppl. 738 u. sonst; *τύχη*, Unglück, B. A. 13; *νόσος* καὶ *ἀν. παῖς* Plat. Rep. v, 461 b, nicht durch heilige Gebrauche geweiht.

**ἀν-ιρόος**, einweihen, Arist. oec. 2, 2; *ἡμέραν ἐορτῆς* Dion. Hal. 6, 95; Plut. Coriol. 3.

**ἀν-ιρώσις**, ἡ, die Einweihung, j. B. eines Tempels, Dion. Hal. 5, 35.

**ἀν-ίσεα**, impf. zu *ἀνίημι*, Hes. Th. 157.

**ἀν-ίημι** (f. *ἵημι*, imp. pr. *ἀνίει* Plat. Crat. 420 c; ind. *ἀνίει* Il. 5, 880, *ἀνίει* Her. 3, 109; impf. sing. att. u. sonst *ἀνίειν, ἀνίεις, ἀνίει*, j. B. Plat. Con. 220 c; Her. *ἀνίει* 4, 125; fut. *ἀνίσω*, Hom. *ἀνίσει* Od. 18, 265; aor. I. *ἀνίηκα*, ion. *ἀνέηκα*, Hom.; *ἀνί-*



σαιμι u. ἀνέσαντες, f. ἀνέσω; ἀνεσαν Π. 21, 537; sonst aor. 2 ἀνέειπεν, Ar. Vesp. 574, ἀνέειπε, ἀνέειπεν, inf. ἀνείναι, ἀνέντες, ἀνέειπον, conj. Hom. ἀντή Iliad. 2. 34 = ἀνῆ; perf. ἀνέεικα, ἀνέειμαι), 1) hinauf-, emporsteigen, -schicken, *Ζεφύροιο ἄλγας ἀνέειπον Ὀδυσσεύς* Od. 4, 568; vgl. 12, 105; Aesch. *Ἀιδωνεύς ἀνέεις ἀφελόν* Pers. 641; vgl. Ch. 482; pass., *ῥέζωμ' ἀνείται*, Spt. 395; Ar. Ran. 1458; *ἐκ τῆς γῆς κίτωθεν ἀνέται ὁ πλοῦτος* Plat. Crat. 403 a. Von der Erde, heraufsteigen lassen, H. b. Cer. 332; vgl. Hes. Th. 157. 495; Xen. *ὅσα φρονίγανα ὄρη ἀνέλκισι* Cyr. 5, 2, 15; *μηδὲν ὧν ἡ γῆ ἀνέλκισι* Cyn. 6, 25; Eur. *πνέμ' ἐκ πνευμόνων ἀνέει* Or. 277; *φύσημα δύλιον* Phoen. 1447; *κρήνην*, eine Quelle aufsprudeln lassen, Eur. Baech. 705; *γλόγχα*, Flamme aufsteuern lassen, Thuc. 2, 77. — Vgl. noch *κίβηον ἀνείναι* statt *ἀναρῶναι*, B. A. 396; — hinauflassen auf eine Anhöhe, Xen. Hell. 2, 4, 11. — 2) jurüdschicken, -lassen, *εἰ χέον μ' ἀνέσει θεός ἥ κεὶν ἄλῳ* Od. 18, 265. — 3) am gebräuchlichsten: loslassen, verlassen, *ὑπνος ἀνῆκεν ἐμὲ*, II. 2, 71 u. öfter, Plat. Prot. 310 d; *ὅταν μ' ἀνῆ ῥόσος μανίας* Eur. Or. 227; *ὥς μιν οἶνος ἀνῆκε*, als ihn der Wein frei ließ, der Rausch vorüber war, Her. 1, 213; *πύλας ἀνεσαν*, sie machten die Thüren los u. öffneten sie, II. 21, 537; *κλήδεις ἀνῆκαν θύρετρα* Eur. Baech. 448; *σήμαντρα*, das Siegel lösen, I. A. 325; auch mit dem gen., Od. 8, 359 var. 1. *δεσμὸν ἀνέει*, er ließ sie aus den Banden frei, Bekk. *δεσμὸν*; vgl. *δεσμὸς ἀνείναι*, Heßeln lösen, Plat. Al. 73; *ἐμὲ δ' οὐδ' ὡς θυμὸν ἀνέει ἀλχηγίς ὀδύνην*, der Schmerz ließ mein Gemüth nicht los, II. 15, 24; *ἀνέεις ἵππον*, dem Pferd die Zügel schiefen lassend, es frei lassend, Soph. El. 711; vgl. Eur. Herc. Fur. 126; Xen. *τοὺς ἱππείας ἐκέλευσεν ἐλαύνειν ἀνέντας*, im gestreckten Galopp, Hell. 2, 4, 22; *τῷ δῆμῳ τὰς ῥήϊας ἀν.*, dem Volke die Zügel schiefen lassen, Plut. Pericl. 11; *κόρην ἀνεῖ, ἀνέει* μὲ Soph. Ant. 1088 El. 222; *οὐκ ἀνῆκεν ἐκ τῶν δυνάων* Luc. Tox. 14; *τὴν ἀρχήν*, die Herrschaft aufgeben, Thuc. 1, 76, Schol. ἀπολύειν; Xen. An. 7, 6, 30, wo *ἀνείναι* richtige Redart, freigeben; Hell. 2, 3, 51; geistlich freisprechen, Lys. 13, 93; pass., *ἀνεθύντα καὶ ἀνεθερωθύντα*, Plat. Rep. IX, 575 a; vgl. Xen. Hell. 2, 3, 51; *ἐξ Ἀιδὸν ἀνείναι πάλιν τὴν ψυχὴν* Plat. Conv. 179 c; *οὐκ ἀνείναι πρὶν* Theaet. 169 b und öfter. Auf Jemand loslassen, anheben, anreizen, *σοὶ δ' ἐπὶ τοῦτον ἀνῆκε θεὰ* II. 5, 405; *σε δ' ἐνθάδε θυμὸς ἀνῆκεν ἔλθόντ' ἐξ ἀκρῆς πόλιος αὖ χειρὰς ἀνασχέιν* Iliad. 6, 256; *τόν δ' ἐπὶ μάλλον ἀνῆκεν ἀμυνόμενος* Δαναοῖσιν II. 14, 362; *θυμὸς μιν ἀνῆγειν* βασιλέας II. 2, 276; *μοῦσα αὐδὸν ἀνῆκεν* αἰδεῖν Od. 8, 73; *τοῖσιν μὲν Θρασυμήδεα ἴδον ἀνῆκεν*, trieb zu ihrem Weistand den Thr. an, II. 17, 705; *ὅς οἱ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἀνῆκεν* Iliad. 16, 691. — Med., *κόλπον ἀνέμειν*, den Brust loslassend, von dem ihm zusammenhaltenden Gewande, ihn entblößend, II. 22, 80; *αἰγας ἀνέμενοι*, Ziegen abhäutend, Od. 2, 300; *λαγόνιας* Eur. El. 821. — Pass., bef. zügellos, aufgelassen sein, eigl. vom Nachlassen der Zügel, bef. im perf. *ἀνέμειν*, frei, Soph. El. 506; *ὅπου ἀνείνται* Plat. Legg. I, 637 b; *ῥῥῶναι ἀνέμειναι, λαν ἀνέμειν* Soph. Rep. IX, 573 a VIII, 549 d; *σταῖα ἀνέμειν* Thuc. 1, 6; *ἀνέμεινος ἐς τὸ κέρδος* Eur. Heracl. 8; *εἰς ἀδικίαν, τρυφαίς*, Plut.; — *τὸ ἀνέμεινον*, die Eschlaffheit, Nachlässigkeit. Hiermit hängt zusammen — 4) die Betg nachlassen, im Ggß von *ἐπιτείνω*, anspannen, von *εἶναι*, Plat. Lys. 209 b; übt., Phaed. 98 d u.

sonst; vgl. Arist. rhet. 1, 4; Ggß *ἐντείνω* Xen. Mem. 3, 10, 7; *τὴν ἀσκησιν*, die Uebung vernachlässigen, Cyr. 7, 5, 70; *σῶμα ἐπὶ ῥαδιουργίαν* 7, 5, 75, den Körper der Trägheit überlassen; daher zulassen, erlauben, *ἀνέιναι αὐτοὺς ὅτι βούλονται ποιεῖν* Plat. Lach. 179 a; Her. 4, 180 *πρὶν ἀνείναι αὐτὰς μίχεσθαι*; 2, 86 *ἀνέιναι τὰς τρίχας ἀδεσσαι*; vgl. 4, 175; *ἀνέιναι τινὰ θηρᾶν*, ihn jagen lassen, die Erlaubnis dazu geben, Xen. Cyr. 4, 6, 3; *οὐκ ἀνέσαν ἐς τὸ πῆδον αὐτοῖς*, sie ließen sie nicht in die Ebene kommen, Hell. 7, 2, 12; *ἐπεχείρησαν μὴ ἀνέιναι αὐτοῖς*, sie nicht zulassen, d. i. sie abzuhalten, 2, 4, 11; *ἀνέντες τὴν ἐπιτροπὴν*, verzichten auf, Thuc. 5, 31. So pass., *ὅτω τρόπῳ μὴ ἀνεθήσεται τὰ πράγματα* Thuc. 8, 68, wie die Staatsangelegenheiten nicht vernachlässigt werden möchten. Zab. pass., der Gottheit überlassen, geweiht werden, von Thieren, Her. 2, 65; *τέμενος ἀνεμείνον* Plat. Legg. VI, 761 c; *ἀνέντες ὄργον εἶναι χωρίον τῷ θεῷ* Plat. Poplic. 8; *ἀνέιναι χωρὸς ἱερὸς εἶναι*, der Ort ist einem Gott zum Heiligthum überlassen, vgl. *ἀνέιναι στυγερώδαι μοι* Soph. Ai. 1193; *ἀνέιναι ἐς νομᾶς*, zu Weiden freigelassen u. bestimmt, Strab. auch *ἐμπορίον ἀνέινται*, als Hafen offen stehen, Id. Daran schließt sich — 5) die intrant. Wdg., schlaf werden, nachlassen, bei Her. u. Att. häufig, *οὐ γὰρ ἀνέει πνεύματα* Her. 2, 113. 4, 152; vgl. 1, 94; *ἔως ἀνῆ τὸ πῆμα* Soph. Phil. 753; Eur. Baech. 651; *καὶ σὺ μὴ ἀνέει* Plat. Crat. 420 e; *αἱ ἐπιθυμίαι ἀνέκασιν* Arist. rhet. II.; mit dem partic., *ἔων οὐκ ἀνέει* Her. 4, 28; *κλέπτας οὐκ ἀνέιναι κεραύοντας* 2, 121, 2; *οὐκ ἀνέμεν πέτρους βάλλοντες* Eur. I. T. 318; *τὴν ὁμοιότητα τιμῶντες μὴ ἀνέει* Plat. Legg. V, 741 a; *οὐκ ἀνείας προστάττοντες* Dem. 17, 17; mit dem gen., *προθυμίας* Eur. Hipp. 285; *βοῆς, ὄργης* Ar. Pax 818 Ran. 994; Eur. Med. 455 *οὐδ' οὐκ ἀνέει μαυρίας, λέγοντο* ael. [s. an sich kurz, bei att. Dichtern lang, in den Formen *ἀνέει* und *ἀνέμενος* auch bei Hom.]

ἀνιπρός, ion. u. cp. = ἀνιπρός.

ἀνικα, dor. = ἡνικα.

ἀν-ίκανος, 1) für den nichts hinreicht, ungenügsam, Arr. Ep. 4, 1, 106, neben ἀπληστος. — 2) unzureichend, unfähig, Heliod.

ἀ-νίκη (νίκη), ohne Sieg.

ἀν-ικέτερος, nicht stehend, Eur. I. A. 1008.

ἀ-νίκητος, unbefiegt, unbesiegbar, Hes. Th. 489; *φαιρέτρα* Pind. P. 4, 91; öfter Tragg. u. in Prosa.

ἀν-ικμάω (ἀνικμος), abtödten, Diosc.

ἀν-ικμάω (?), ἀνικμῶμενα Plat. Tim. 52 e v. l. für ἀνάλικμῶμενα, vgl. ἀνικμῶω.

ἀν-ικμος (ικμάς), ohne Beschäftigung, trocken, Arist. probl. 12. 8; Plut. neben ξηρός; vgl. Artemid. 1, 19.

ἀν-ίλαστος, unverföhnt, unbarmherzig, Plat. Superst. 10.

ἀν-ίλας, unbarmherzig, N. T.

ἀν-ίλωω, = ἀνέλωω, βεβλῶν B. A. 19.

ἀν-ιμάσσω, stand sonst Bian. 4, aber IX, 272 richtiger μαυμάσσω.

ἀν-ιμαστος, ungepeitscht, Nonn.

ἀν-ιμάω, (mit Rlemen) hinauf, in die Höhe ziehen, vll. ἀνέλκων, bef. aus einem Brunnen; *ἀνίμων ἀλλήλους τοῖς δόρασι* Xen. An. 4, 2, 8. — Med., dasselbe, *ἀνιμάται τὸ ὄν* Luc. Alex. 14; bef. fut. u. aor.

ἀν-ιμησις, ἡ, das Hinaufziehen, Sp.

ἀνιος, = ἀνιπρός, κακῇ Aesch. Pers. 252. 1012. 1018.

**ἀν-ιούλος**, ohne Milchbart, noch ein Kind, Christod. Ephr.

**ἀν-ιππεύω**, mit Rossen hinauffahren, *ἥλιος* Eur. Ion 41.

**ἀν-ιππος**, 1) unberitten, ohne Pferd, *ὄγξῃ ἰππότης* Soph. O. C. 903; Her. 1, 216; Ar. Nubb. 126. — 2) von Gegenden, für Reiterei unaugleich, Her. 2, 108; entgegen- gesetzt *ἰππείσιμος* Aen. Tact. 8.

**ἀν-ιπταμαι**, Sp., = *ἀνα-πέτομαι*.

**ἀν-ιπτό-πους**, *οδός*, mit ungewaschenen Füßen, *Σελ- λος* Il. 16, 235, scheint ihre harte Lebensweise zu bezeich- nen; vgl. Philostr. Imagg. 33; vom Parasiten, Eubul. Ath. III, 118 e.

**ἀν-ιπτος**, ungewaschen, Il. 6, 266 *χεροὶ δ' ἀνίπτοι- σιν*, Aristarch's Lesart; Zenobot las *ἀνίπτησιν*, von einem nom. sem. *ἀνίπτη*, f. Scholl. Aristonic. coll. Playgers. Retract. ed. p. 11; *χεροὶν ἀνίπτοισιν* Hes. O. 725; nicht abzuwaschen, nicht zu vertilgen, *αἷμα* Aesch. Ag. 1438.

**ἄνις**, böotisch für *ἀνευ*, so spricht der Megarer Ar. Ach. 799. Auch Lycophr. 350; Nic. Al. 419; Inser.

**ἀν-ισάω**, gleichmachen, ausgleichen, Arist. Nicom. 7, 10.

**ἀν-ισ-άριθμος**, von ungleicher Zahl, Xen. ep. 3.

**ἀν-ισοσμός**, *ὁ*, Ausgleichung, Eustath.

**ἀνίστατον**, *τό*, Defect von *ἄνις*, Medic.

**ἀνισότης**, *ῶ*, mit *ἄνις* angemacht, sem. *ἀνισῖτις*, *οἶδος*.

**ἀν-ισό-δρομος**, von ungleichem Laufe, Philo.

**ἀν-ισο-εἰδής**, *ἐς*, von ungleicher Gestalt, Porphy.

**ἀν-ισο-κρατέω**, ungleiche Kräfte haben, Sext. Emp.

**ἀν-ισό-μετρος**, von ungleichem Maße, *τινί*, Are- taeus.

**ἀν-ισο-μήκης**, *ἐς*, von ungleicher Länge, Gal.

**ἀνίσον**, *τά*, *ἄνις*, Theophr. u. Sp., mit *ἀνηθον* u. *ἀνησον* verwandt, vgl. Schol. Theocr. 7, 63.

**ἀν-ισο-παχής**, *ἐς*, von ungleicher Dicke, Gal.

**ἀν-ισό-πλευρος**, von ungleichen Seiten, Tim. Loer. 98 a.

**ἀν-ισος** (sem. *ἀνίστη*?), ungleich, oft bei Plat. und sonst, *πολιτεία*, steht der Demokratie gegenüber, Aesch. 1, 5, wo nicht jeder Bürger gleichberechtigt ist; auch = unbil- lig, Xen. Cyr. 2, 2, 17; unrecht, *χειρὲς* Antiphil. 18 (ix, 263). So adv., *ἀνίσως καὶ πλεονεκτικῶς ἔχειν* προς *τινα* Dem. 24, 168.

**ἀν-ισότης**, *ητος*, *ή*, Ungleichheit, Plat. u. Folgte.

**ἀν-ισο-τίμια**, *ή*, ungleicher Werth, Schol. Il. 24, 58.

**ἀν-ισό-τιμος**, von ungleichem Werthe, Sp.

**ἀν-ισο-τοίχω**, vom Schiffe, sich auf die eine Seite neigen, Simplic. in Epict. ench. 38.

**ἀν-ισώω**, ausgleichen, Plat. Polit. 289 e. — Med. u. pass., *ἀνισωθείς πλήθει* Her. 7, 103.

**ἀν-ιστημι** (f. *ίστημι*), I. Transf., praes., impf., fut.,

aor. I., machen, daß Einer aufsteht, aufstehen heißen, vom *εἶπε*, Od. 7, 163, 170; Soph. O. C. 277; *εἰς ἔδρας* Ai. 77b; *ἐκ τῆς κλίνης* Plat. Prot. 317 e; im *ὄγξῃ* von *καταβάλλω*, also aufstehen, Charm. 155 b; *ἐκ τῆς καθ- ἑδρας* Pol. 13, 7. Vom Schläfe, also erwachen, Il. 24, 689; auch bei Attikern, obgleich Thom. Mag. u. Ammon. *ἐγείρειν* vorgehen; im Gegenfatz von *κατακοιμίζειν* Xen. Cyr. 8, 8, 20; Todte erwachen, Il. 24, 551, 756; *θανόντα* Aesch. Ag. 1384; *τεθνεώτας* Xen. Cyn. 1, 6. Bei Hom. oft zur Thätigkeit antregen, anfeuern, Il. 10, 176, 15, 64; *τινί*, gegen Jemand, 7, 116; auch zur Em- pörung aufwiegeln, 1, 191 (?). Auch bei Att., *τοὺς Θού- κας*, sie zum Kriege aufboten, Thuc. 2, 96; *ἐκ τῆς ἐνέ-*

*δρας* Xen. Cyr. 5, 4, 4; *στόλον* Aesch. Suppl. 319; *στρατοπέδον*, aufbrechen, Pol. 29, 11; vgl. Plat. Cam. 29 Fab. M. 6; *πόλεμον ἐπὶ τινα* Coriol. 21; *ἐκκλη- σίαν*, die Versammlung aufheben, entlassen, Xen. Hell. 2, 4, 42. — Ein Wolf aus einem Lande in's andere ver- pflanzen, eiglt. machen, daß es sich erhebt und seine Wohn- stätte verläßt, Od. 6, 7; *δήμονος* Her. 9, 73; vgl. 5, 71. *Θεοῖς πόλιν*, eine Stadt durch Wegführung der Einwohner in die Gefangenschaft werden (f. *ἀνάστυτος*), *Ἐρετρι- ας ἐκ τῆς χώρας* Plat. Pericl. 23; auch Thiere aufziehen, aufhelfen, *λαγῶ* Xen. Cyn. 6, 23; *ὠρίσθαι* An. 1, 5, 8, wo nichts zu ändern; — aufrichten, *γέροντα χειρὸς ἀνίστη* Il. 24, 515; Od. 14, 319; vgl. *οἱ θεοὶ ἀνδρω- ποὶν ὀρθοὶν ἀνίστησαν* Xen. Mem. 1, 4, 11; auch übertr., die Niedergefallenen aufrichten; *ἀνιστάναι τινα* *χερ- σοῦν*, eine goldene Bildsäule Jemandes errichten, Plat. Brut. 1 De superst. 10. — Von Eadhen, *σχίνα* Eur. Ion 1119; *τρόπαια* Plat. Tim. 25 c; Eur. Phoen. 572; Plat. Alc. 209; *τάς μηχανάς* Xen. Cyr. 7, 2, 2; *πύργους* 7, 5, 12; *τέλχη* Dem. Lept. 64; med., *πόλιν* Her. 1, 165; *μύριον ἀνιστήσασθαι*, als Zeugen auftreten lassen. Vgl. noch *ἀνίσταται ἐπὶ τὸ βῆμα* Plat. Camill. 32; *τινὶ ἐπὶ τὴν κατηγορίαν τινός*, Sem. bewegen, als Ankläger gegen Einen aufzutreten, Marcell. 27. — II. Intransitiv, praes., u. fut. med., u. perf. u. aor. II. act., aufstehen, sich erheben, sich aufmachen, vom *εἶπε*, Il. 1, 305; Il. 19, 77; *εἰς εὐνῆς*, *ἔλινος* *πάρκα καλλικόμοιο* Od. 16, 58; *ἀπ' ἀκοῦσθ' αὐτοῦ ἀνίστη* Iliad. 18, 410; *ἐπὶ δόρπον ἀνὴρ ἀγορήσεν ἀνέστη* Od. 12, 439; *ἐκ θρόνου* Eur. Med. 1163; bef. zum Rampfe, *τινί*, gegen Jemand, Il. 23, 635 Od. 18, 334. Bei Att. gew- entweder a) um fortzugehen, nicht bloß *ἀνέστη ὡς ἄνω*, sondern auch *ἀνίσταται ἀπὸ Ἀθήνης* Thuc. 1, 105; *ἀνέστη εἰς τὴν αὐλήν*, er stand auf und ging in den Hof, Plat. Prot. 311 e; vgl. Phaed. 116 e u. Thuc. 1, 87; *ἐκ τοῦ συμποσίου* Plat. Theag. 129 a; auch passiv., *παρ* gebracht werden, bef. mit feindlicher Gewalt, *κακοῦργον ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ* Thuc. 1, 8, 12; vgl. 6, 2; *πόλις ἀνέστηκεν δόρῃ*, sie wurde verwüstet, Eur. Hec. 498; *χώρα ἀνεστηκνία* Her. 5, 29; od. — b) um zu reden, sehr häufig, schon bei Hom., *τοῖσι δ' ἀνέστη* Iliad. 1, 68, 101; *ἀνέστη μαρτυρεῖσθαι* Od. 20, 380; vom Schläfe aufstehen, Plat. Axioch. 367 c; oft bei Xen.: von einer Krankheit aufstehen, genesen, Il. 15, 287; Thuc. 2, 49; *ἐκ τῆς νόσου* Plat. Lach. 195 c; Xen. An. 4, 5, 8; von Todten, auferstehen, Il. 21, 56; Her. 3, 62, 66; *ἐκ σφάλματος*, sich von einer Niederlage erholen, Plat. Sert. 23; — *χώρα ἀνεστηκνία*, ein Land, das aufge- standen, in Aufruhr ist, Her. 5, 29. — Seltener von leb- losen Dingen, *πύργος ἀνέστη*, erhob sich, Eur. Phoen. 831; *τοῦροῦτον ἀναστήσας*, als sich Rarm erhob, App. B. C. 1, 56. Von einem Flüsse, entspringen, Plat. Pomp. 34.

**ἀν-ιστορέω**, aus-, befragen, *τινί*, Aesch. Prom. 965; Soph. O. C. 995; öfter *τινὰ περὶ τινος*, Eur. Hipp. 92.

**ἀν-ιστορησία**, *ή*, Unkunde in der Geschichte, Cic. Att. 6, 1, 18.

**ἀν-ιστόρητος**, 1) nicht erwähnt in der Geschichte, un- bekannt, Plat., Ios. — 2) der Geschichte unbekannt, also etwas nicht wissend, Plat. *ἀνιστορητὸς ἔχειν τινός* Demetr. 1; auch = der etwas nicht erforscht hat, *περὶ τινος*, Pol. 12, 3.

**ἀνισχάλος**, E. M. *ἀτοκος*, *ἀνήμελκος*, *ἀθήλα- στος*.

**ἀν-ισχάνω**, hoch halten, Orph. Arg. 445.

**ἀνίσχιος** (*ισχίον*), ohne fleischige Hüften, Arist. H. A. 2, 1.

**ἀνίσχυρος**, nicht stark, kraftlos, Strab.; D. Hal.

**ἀνίσχυς**, vos, ohne Stärke, LXX.

**ἀνίσχω**, = *ἀνίσχω*, w. m. f., 1) in die Höhe halten, erheben, *ἀνδ' ἰσχυον τελαμῶνα* Iliad. 5, 798; *χειρας* Theoi. 8, 847. 15, 869; so noch Plat. 15, 29. — 2) intransf., hervorgehen, bes. von der Sonne, aufgehen, Her. 7, 54 u. öfter bei den Ältern; vom Monde, Plut. Conv. sept. sap. 18; vom Flusse, entspringen, Pomp. 83; Aesch. *οὐρανιομήνης λαμπρὰς ἀνίσχει* Ag. 93, ein Feuerzeichen geht auf. — Med., sich erheben, Ap. Rh. 2, 729.

**ἀνίσχων** (?) *τοῦτο καλοῦμεν*, = *ἐπιστάσις*, Ath. 5, 447 a.

**ἀνίσωσις**, ἡ, Ausgleichung, Thuc. 8, 87; Plat. Legg. v, 740 e.

**ἀνίσσω**, aufschreiben, Qu. Sm. 11, 177.

**ἀνίσχυς**, vos, fischarm, Strab.

**ἀνίσχυντής**, ὁ, Aufspürer (?).

**ἀνίσχυντος**, nicht aufgespürt, Luc. Amor. 35.

**ἀνίσχυνω**, aufspüren, vom Jagdhunde, Il. 22, 192; vötr., Plut. Caes. 69; vgl. Agath. 8 (v, 802).

**ἀνίσχιαστος**, = *ἀνίσχυντος*, VLL.

**ἀνίσχολος**, = *ἀβλαβής*, Gram. An. 1, 205.

**ἀνίσθης**, es, trübsinnig, lässig, l. d., Theophr.

**ἀνίστηος**, nicht verstorben, *σάθης* Mirab. 48.

**ἀνίσταται**, Hom. für *ἀνέστηται*.

**ἀνίφελος**, bei Sp. Ep. = *ἀνέφελος*.

**ἀνησον**, τό, u. **ἀννηττον**, f. *ἀνησον*.

**ἀννιβίζω**, es mit dem Hannibal halten, Plut. Marcell. 10.

**ἀννηράνω**, für *ἀναξ.*, Il. 21, 847 *αἰψ' ἀννηράνῃ*, Aristarch. Esart, f. Scholl. Didym.; Bekk. *ἀννηράνῃ*.

**ἀννέντος**, unwegsam, *χεῖμα*, vom Meere, Hedyli. bei Strab. 14, 5, 3.

**ἀννός**, ἡ, unwegsame Gegend, Pol. 5, 18 u. öfter; bes. im plur., *ἀννός* u. *ἀννός* *φείγειν*, *πορεύεσθαι*, auf schlechten Wegen, Pol. 4, 58; Plur. Mar. 42; D. Sic. 10, 5, 96.

**ἀννός** (*ὀσμὴ*), geruchlos, Hippocr.

**ἀννός** (*ὀσμός*), sahnlos, Pherecr. B. A. 406.

**ἀννός**, unwegsam, *δίοδος* Eur. I. T. 888; Xen. An. 4, 8, 10.

**ἀννός**, ἡ, der Aufstieg, Weg nach oben, Plat. Rep. vii, 517 b; der Weg zur Burg hinauf, Her. 8, 58; Herod. 7, 10, 9. Bes. Weg, Zug in's Innere des Landes, Her. 5, 50; Xen. An. 2, 1, 1. Auch Rückzug, Suid.

**ἀννός**, *οντος*, sahnlos, Ath. vii, 819 d aus Arist. part. an. 3, 14.

**ἀννός**, aufschreiben, in Klagen ausbrechen, Xen. Cyr. 5, 1, 6; Plut.

**ἀννός**, unbeweiht, p. bei M. Anton. 7, 51.

**ἀννός**, ohne Zweige, Theophr.

**ἀννός**, τό, dummer Streich, Ggß von *ἐννόημα*, Stob. ecl. 2, 7.

**ἀννός**, *ον*, unverständlich, ohne Nachdenken, Od. 2, 270. 278. 17, 273. Auch Sp.

**ἀννός**, ἡ (*ἀννός*), Gedankenlosigkeit, Unverständn., Sp. C. *ἀννός*.

**ἀννός**, unverständlich sein, Plat. Phil. 12 d Ep. 11, 359 c; Henioch. com. Stob. flor. 48, 27.

**ἀννός**, dasselbe, Sp.; *ἀννός* Schol. Ar. Nubb. 1463.

**ἀννός**, ἡ, nach den Atticisten att. für *ἀννός*, aus Ar. angeführt, findet sich aber nicht mehr in unseren Ausgaben, f. Lob. Phryn. 506.

**ἀννός**, 1) ungedacht; unverhofft, wunderbar, H. h. Merc. 80; unbegrifflich, dem *ννός* entgegßst, Plat. Phaedr. 80 b. — 2) att., nicht denkend, Plat. Parm. 132 c; nicht einsehend, unverständlich, Soph. Ai. 162; oft in Prosa, meist von Menschen, bes. Kindern, vgl. Xen. Gorg. 464 d *ἐν ἀννός* *οὕτως ἀννός* *ὡς περ οἱ παῖδες*; unbesonnen, dem *ννός* entgegßst, Xen. Mem. 1, 3, 9; *δός* Plat. Phil. 12 d; *πράγμα* Gorg. 512 d; *ἐκλήμα* Xen. ec. 11, 3; übß. = *ἄλογος*, Arist. Nic. Eth. 10, 2, 4. Auch im Ggß von *σώφρων*, der seine Lüfte nicht beherßcht, so *τὰ ἀννός*, = *ἀφροδία*, Ar. Nubb. 416. — Superl., *ἀννός* *καὶ ἀφροδία*, Ar. Nubb. 416. — Adv. *ἀννός*, unverständlich, *ἀννός* *διατεθεὶς πρὸς τινα* Lys. 3, 4.

**ἀννός**, unverständlich, ächt, Sp.

**ἀννός**, ἡ, Gedankenlosigkeit, Unverständn., Thorheit, Aesch. Prom. 1081; Soph. *λόγον* Apt. 599 u. öfter (*ἀννός* Her. 6, 69; altatt. *ἀννός* Soph.). Oft in Prosa, entgegßst *ννός* Plat. Phaedr. 270 a; *ἀννός* *ὀφθαλμῶν* Dem. 1, 26.

**ἀννός**, τό, Dämpfung, Thür, LXX u. a. Sp.

**ἀννός**, ὁ, daß., Sp.

**ἀννός**, u. **ἀννός**, Hom. Iliad. 24, 455 *ἀννός* *σπον*, fut. *ἀννός*, impf. *ἀννός*, Hom. Iliad. 14, 168 *ἀννός*, aor. *ἀννός* Plat. Prot. 310 b, ion. *ἀννός* Her. 1, 68, inf. *ἀννός* Aesch. Ag. 590, *ἡννός* nur Sp., perf. I. *ἀννός* Dem. 42, 80, *ἀννός* *πύλας* Plat. Theoc. 174 d, *ἀννός* *πάντα* Theoc. 14, 47, aor. pass. *ἀννός*, *ἀννός* Plat. Phaedr. 59 b, *ἡννός* nur Sp., *ἀννός* N. T. Matth. 7, 7, *ἡννός* 8, 16; öffnen, was verschlossen ist, das Verschlossene wegnehmen, bei Hom. nur in letzter Btßg: *κλῆδα ἀννός* Il. 24, 455, vgl. 14, 168 *κλῆδα κρητῆρ' τὴν δ' οὐ θεὸς ἄλλος ἀννός*; 16, 221 *κλῆδα δ' ἀπὸ πῶμ' ἀννός*, vgl. 24, 228 Od. 10, 889; *πύλας* Aesch. Ag. 590; Her. 3, 117; Dem. 59, 99; *θῆκας παλαιὰς* Her. 3, 87; *σπον* 1, 68; *κρητῶν* Lys. 12, 10; *πύλας*, einß annehmen, wie *δννός*, Theoc. 14, 15; *σημεῖα* Dem. 42, 80, das Siegel lösen, wie Xen. Lac. 6, 4; *σημεῖα*, ein Testament öffnen, Plut. Caes. 68; daß. absolut, *ἀννός*, mach' auf! vötr., von Seefahrtern, die hohe See gewinnen, sc. *θάλατταν*, *ὡς ἡννός*, *ἡννός*, Xen. Hell. 1, 1, 2, 1, 5, 18; vgl. Pind. *ἀννός* *νῆυσιν κέλευθον* P. 5, 88. Im Ggß von *κατακλύπτω*, *ἀννός* *λανθάνουσαν ἀννός* Men. Stob. fl. 112, 2. — Perf. II. *ἀννός*, offen stehen, Att., obwohl Phryn. *ἀννός* ἡ *θύρα* dem *ἀννός* vötricht, wohl weil letztes auch impf. sein kann.

**ἀννός** (*δννός*), aufschwellen, transf., Sp. — Pass. intransf.

**ἀννός**, p. = *ἀννός*, Nic. Th. 855.

**ἀννός**, aufschwellen, aufblähen, *θαλίτης ἀννός* Alciph. 1, 10. Gw. intransf., *ἀννός* *πύμα* Eur. Hipp. 1210; *πνέμα*, zunehmen, anwachsen, Plat. Tim. 84 e; *θυμός* Her. 7, 39; ähnl. *θυμόν ἀννός* Qu. Sm. 9, 845.

**ἀννός**, ἡ, das Aufschwellen, Arist. H. A. 6. 20.

**ἀννός**, aufschwellen machen, Hippocr.; Theophr. — Pass., aufschwellen, intransf.

**ἀννός** (*ἀννός*), 1) nicht bestreundet, vertraut, *ἀννός* *ἐχεν πρὸς τι*, Sp., f. rmd, *ννός*, D. Sic. 1, 77. — 2) unpassend, Pol. 6, 10 (Suid. *ἀννός*); *ννός*, 5, 96; Plut.; vgl. Cic. Att. 18, 11.

**ἀν-οικεῖτης**, *ητος*, ἡ, das Wesen des *ἀνοικεῖτος*, Fremdbeth, Sp.

**ἀν-οικῆς**, *ές* (*ῥοικα*), unwahrscheinlich, VLL.

**ἀν-οικητος**, unbewohnt; doch scheint *αἰοικητος* die vorzüglichere Form. S. Lob. Phryn. p. 731.

**ἀν-οικίω**, 1) wieder aufbauen, *πολιν* Pausan.; *ἀν-θρώπων* Strab. 13. 3, 3, Menschen wieder in ihre vorigen Wohnplätze zurückführen; doch ist *οἶκός* von *ἀνίστασθαι* *ποιεῖν*. Daher pass., wieder bewohnt werden, Plut. Luc. 29. — 2) anderwärts verpflanzen, *αἰτούς εἰς Περασίαν* Pausan. 1. 25. 6. — Med., sich übersiedeln, *εἰς Ὀλυμπον ἀνοικίσσασθαι τὰς ἐπὶ θαλάσῃ πόλεις ἐκλιπόντας* Thuc. 1. 58; *ἀνοικισθεὶς δεῦρο* Ar. Av. 1351. — 3) aufwärts, d. i. Landeinwärts bauen, *ἀνοικισμένοι εἰσὶ*, sich haben sich fern vom Meere angebaut, Thuc. 1. 8; *ἀνοικίσαντο ὥπως ἀνωτάτω* Ar. Pax 207; vgl. Plut. Marcell. 6. Bei Arist. rhet. Alex. 2 ist es zerstört, dem *περιποιήσαι* entgegsetzt.

**ἀν-οίκισις**, ἡ, das Wegziehen, Verlegen des Wohnsitzes weiter in's Land hinein, App. Pun. 84.

**ἀν-οικισμός**, *ός*, dass., Strab. 9, 2, 17; das Wiederaufbauen, *πόλεων* Hdn. 3, 6, 20.

**ἀν-οικο-δομέω**, 1) wieder aufbauen, herstellen, *τείχη* Xen. Hell. 4, 4, 19; Plut. Cam. 31, wie D. Sic. 11, 89; *χώραν* 15, 66; übh. aufbauen, Her. 1, 186. — 2) vermauern, *λαύρας πλίνθοις* Ar. Pax 100, nach der Erstl. des Schol.; Andere nehmen es auch hier wie in 1); D. Sic. 11, 21; Plut. Caes. 24, obwohl dort die Lesart zweifelhaft und *ἀποικοδομέω* richtiger scheint. So hat Wagner Lycurg. 128 *ἀποικοδ.* für *ἀνοικοδ.* geschrieben.

**ἀν-οικο-δόμητος**, nicht aufgebaut, Orac. Sib.

**ἀν-οικο-δομία**, ἡ, Aufbau, Schol. Thuc. 8, 90.

**ἀν-οικο-νόμητος**, 1) nicht gut angeordnet und eingerichtet, Longin. sublim. 33; Quintil. 8, 3; Machon. bei Ath. viii, 341 b, vom Bestellen des Hauses vor dem Tode. — 2) schlecht haushaltend, verschwenderisch, Plut. curios. 5.

**ἀν-οικος**, ohne Haus, *ἀνοικον ποιεῖν*, = *ἐκβαλλεῖν*, f. *οἶκος* u. Lob. Phryn. 731.

**ἀν-οικτήμων**, *ον*, unbarmherzig, Soph. frg. 587; Antip. Sid. 102 (vii, 303).

**ἀν-οικτιος**, unbeflagt. — Adv., Antiph. 1, 25.

**ἀν-οικτος**, erbarmungslos, unbarmherzig, Ar. Th. 1022; Eur. Troad. 782. — Adv., Soph. O. R. 180.

**ἀν-οικτός**, zu öffnen, Luc. V. H. 1, 24.

**ἀν-οικτρος**, kein Mitleid findend, verbienend, Eur. I. T. 227. — Adv., Ant. Lib. 39.

**ἀν-οικῶ** (f. *οἰκῶ*), aufsteigen, in Klage ausbrechen, Aesch. Pers. 457 Pol. 4, 54 Hdn. 1, 17, 9.

**ἀν-οικωκέι**, = *ἀνοικωκέι* ohne zu steigen, daß. ungestraft, Soph. Ai. 1206.

**ἀν-οικωκτος**, unbeflagt, Aesch. Ch. 427. 504.

**ἀν-οίξις**, ἡ, das Öffnen, *πυλῶν* Thuc. 4, 67. 68.

**ἀν-οισις**, ἡ (*ἀναφέρω*), das Zurückbringen (?).

**ἀν-οιστεῖν**, zu berücken, Soph. Ant. 272; zu beziehen, *πρὸς τι*, auf etwas, Plut. Phoc.

**ἀν-οιστος** (*ἀναφέρω*), 1) zurückgebracht. — 2) von einer Behörde, vor Gericht anhängig gemacht (*ιον-ἀνώ-στος*), Her. 1, 157. 6, 66. S. das verb.

**ἀν-οιστρέω**, aufstacheln, in bacchische Wuth versetzen, Eur. Bacch. 967.

**ἀν-οικωχή**, ἡ, v. l. für *ἀνακωχή*, w. m. f.

**ἀν-ολβία**, ἡ, Unglück, dem *ὄλβος* entgegsetzt, Noth und Dürftigkeit, Hes. O. 817.

**ἀν-ὄλβιος**, unglücklich, Her. 1, 32.

**ἀν-ὄλβος**, dass., Her. 1, 85 im Draf.; Aesch. Eum.

521; Eur. I. A. 354 *ὄνομα*. Bei Soph. Ai. 1185 vom Schol. *ἀνόντος* erklärt; elend, der Vernunft beraubt, nicht, neben *ἄβουλος* Ant. 1013; *ἀνολβα βουλευμάτων* 1251; denn nach 1328 *πολλὰ τὸ φρονεῖν εὐδαιμονίας πρῶτον ὑπάρχει*; Schol. Il. 24, 536 *ἀνολβος παρὶ Στωϊκοῖς ἀπαίδευτος*.

**ἀν-ὄλεσθαι**, 1) nicht zu Grunde gerichtet, dem Verderben entkommen, Il. 13, 761 *οὐκ ἐστὶ πάμπαν ἀπὸ φρονος οὐδ' ἀνολέθρους*, vgl. Schol. Aristonic. — 2) alt., nicht verderben (?), vgl. *ἀνώλεθρος*.

**ἀν-ολκῆ**, ἡ, das Hinausziehen, *λεῖθων* Thuc. 4, 112; bef. der Schiffe an's Land.

**ἀν-ολολύω** (f. *ὀλόλυω*), laut aufschreien, bef. vor Freude, Aesch. *χαρῆς ὑπο* Ag. 573; Soph. Tr. 204; Simon. 76 (ix, 700); auch vor Trauer, *τενά*, Jemanden beklagen, Soph. El. 740; Luc. somn. 4; Eur. Bacch. 24 *Θήβας ἀνολόλυεα*, durch bacchischen Jubel habe ich Theben aufgeregt.

**ἀν-ολοφέρομαι**, in laute Klagen ausbrechen, Thuc. 8, 81; Plut. Prot. 327 d; Xen. Cyr. 7, 8, 14.

**ἀν-ολέξω**, p. = *ἀνολολύω* (?); Qu. Sm. 14, 281 ist *ἀνω λύεσκε* zu lesen.

**ἀν-ομαλίζω**, ausgleichen, *ἀνωμαλίσθαι* Arist. rhet. 3, 11. Vgl. *ἀνώμαλος*.

**ἀν-ομαλώς**, ἡ, gleichmäßige Vertheilung, *οὐσίων* Arist. Pol. 2, 1, frühere Lesart *ἀνωμαλώς*.

**ἀν-ομβρῆς**, stark beregnet, Sp. Bei B. A. 406 wird *ἀνομβροῖσαι*, = *ἀναβλύουσαι* erstl.

**ἀν-ομβρῆας**, stark, oft beregnet, Nic. Al. 288, *Ὀλυμπος*, Schol. *πολύομβρος*.

**ἀν-ομβρία**, ἡ, Regenmangel, Arist. H. A. 8, 28 West, vulg. *ἀομβρία*.

**ἀν-ομβρος** (bei Clem. Al. auch *ἀνόμβρος*), regnlos, *χώρα* Her. 4, 185; Eur. Bacch. 406 u. Sp.

**ἀ-νομή**, gefesselt leben, gefesseltwrig handeln, *περί τι*, Her. 1, 144; *ἐς τι*, Sp.

**ἀ-νόμημα**, τό, Gefesseltwrigkeit, Diod. Sic. 17, 5.

**ἀ-νομία**, ἡ (*ἀνομος*), Gefesseltigkeit, Zügellosigkeit, *Θγβ* von *δικαιοσύνη*, Her. 1, 96. 97 Thuc. 2, 53 Xen. Mem. 1, 2, 24; neben *ἀδικία* Plat. de leg. 814 d; *ἀναρχία* Rep. ix, 575 a; den einzelnen Gesetzen entgegsetzt Dem. 24, 152; *ἀνομίαν ὀφθασκάνειν* Eur. Ion 443.

**ἀν-ομήλτος**, ohne Verkehr mit Anderen, *πόλις* Plat. Legg. xii, 951 a; *πανδείας*, unbekannt mit Gelehrsamkeit, Ep. vii, 332 c; ungesellig, inhuman, *οἰκίτης* Luc. Merced. cond. 14.

**ἀ-νόμμος**, f. *ε* für *ἀνομος* Plat. de leg. 814 c.

**ἀν-ὀμηχλος** (*ὀμηχλῆς*), nebblos, = *ἀνεφελος*, *ἀνῆ* Arist. mund. 4, 4.

**ἀν-ὀμματος** (*ὀμμα*), ohne Augen, Soph. Phil. 845, von einem Schlafenden, nicht sehend.

**ἀν-ομο-γενής**, *ές*, ungleichartig, Sext. Emp.

**ἀν-ομο-αδής**, *ές*, ungleichartig, Sp.

**ἀν-ομο-ήλτος**, etwas anders liebend, Sext. Emp.

**ἀν-ομο-θέτης**, nicht gesetzlich geordnet, Plat. Legg. vi, 780 a ff.; D. Hal. 7, 41.

**ἀν-ομοιο-παρής**, *ές*, ungleich schwer, Arist. coel. 1, 6.

**ἀν-ομοιο-γενής**, *ές*, von verschiedener Gattung, Epicur. bei Diog. L. 10, 32; von verschiedenem Geschlecht, Gramm.

**ἀν-ομοιο-αἰδία**, ἡ, Ungleichartigheit, Ap. Dyc.

**ἀν-ομοιο-αδής**, *ές*, von ungleicher Art, Arist. Nicom. 9, 1.

**ἀν-ομοιο-μερής**, *ές*, aus ungleichartigen Theilen bestehend, Arist. coel. 1, 6 part. an. 1, 1 (640, 20).

**ἀν-ομοιό-πτωτος**, mit ungleichen Fuß, Gramm.; *συντάττειν* Choerob. p. 1816.

**ἀν-όμοιος**, unähnlich, ungleich, *καὶ δ' ἀφόρος* Plat. Legg. IX, 716 d (*ἀνομοία* Zsch. Phryn. 106); *τινὲς*, öfter; *ἑτεροία καὶ ἀνόμοια ἑαυτοῖς* Parm. 165 d; *ἐναντιώτατα καὶ ἀνόμοια* 159 a; *τὸ ἀνόμοιον*, Unähnlichkeit. — Adv. *ἀνομοίως*.

**ἀν-ομοιό-στροφος**, aus ungleichen Strophen bestehend, Gramm.

**ἀν-ομοιότης**, ητος, ἡ, Unähnlichkeit, Ungleichheit, *ἴσκει* bei Plat. u. sonst; auch plur.

**ἀν-ομοιό-χρονος**, von ungleichem Zeitmaße, ungleich Epochenlänge, Gramm.

**ἀν-ομοιός**, unähnlich, ungleich werden, Plat. Parm. 148 b, oft. — Pass., ungleich werden, Plat. Theaet. 166 b.

**ἀν-ομοιότης**, ἡ, Ungleichheit, Plat. Theaet. 166 b.

**ἀν-ομο-λογέομαι**, 1) übereinstimmen, sich verständigen, *περί τίνος* Plat. Rep. IV, 442 e; *πρὸς τινα* ib. I, 848 b; *τὰ εἰρημόνα*, das Gefasste und Zugestandene wiederholen, Conv. 200 e; c. inf., Plut. Peric. 39. — 2)

Geld durch Anweisung, Assignment zahlen, Inscr. 147 cf. I p. 222. — Sp. auch act., beistimmen, Plat. adv. St. 25. 2500.

**ἀν-ομο-λογούμενος**, nicht übereinstimmend, abweichend, Plat. Gorg. 495 a, Schol. *ἀσύμφωνος*; worüber man verschiedener Meinung ist, Arist. rhet. 2, 22.

**ἀν-ομο-λόγημα**, τό, 1) Uebereinkunft. — 2) Zahlung durch Assignment, Inscr. bei Bösch Staatshaush. II p. 172.

**ἀν-ομο-λογία**, ἡ, 1) Uebereinstimmung. — 2) (α priori) Widerspruch, Plat. Nic. et Crass. 1.

**ἀν-ομό-λογος**, nicht übereinstimmend, Sp.

**ἀν-ομόρρηγνυμι** (f. *ομόρρηγνυμι*), auf-, aufwischen, Sp.

— Med., *ἀνομόρξασθαι* πάθη, sich von Leidenschaften weissen lassen, Plat. Cic. 32.

**ἀνομος**, ohne Melodie, νόμος Aesch. Ag. 1113; *θεοία* 147.

**ἀνομος**, geschloß, geschweidrig, Soph. O. C. 140; Her. 1, 8; *τραπέζα*, tuchloses Mäße, 1, 102; *ἑβρος* Anyt. 17 (VII, 492); öfter bei Ant., f. bef. Xen. Mem. 4, 4, 13;

*μοναρχία*, ohne Gesetz, Plat. Polit. 302 e. — Adv., *ἀνόμως* ζῆν Isocr. 4, 39.

**ἀν-όνητος**, nichts nützend, unnütz, σώματα, ἐπη, Soph. Ai. 745. 1251; *ἀνόνητα* ποιεῖν, umsonst arbeiten, Plat. Rep. VI, 486 e VII, 331 d; vgl. Eur. Hec. 756.

— Oft bei Sp., wie D. Hal. Bei Dem. 19, 315 *ἀγαθῶν*, keinem Nutzen davon habend; Plut.

**ἀν-ονόματος**, unbekannt, ruhmlos, Suid.

**ἀνοος**, *ἴσθ*, *ἀνοος*, unvernünftig, sinnlos, *κραδίη* II. 21, 441. — Compar. *ἀνοότερος* Aesch. Prom. 989.

*ἔσται* bei Plat. u. sonst.

**ἀνόπαια**, Od. 1, 320 *ἀπέβη γλανκῶπις Ἀθήνη*, *ὅρις* δ' ὥς *ἀνόπαια* *διέπτατο*, verschieden erklärt.

Alföldi, behaupten die Scholl., habe *ἀνόπαια* betont u. das Wort als Namen einer Art Vogel betrachtet, sich beweisend auf Od. 8, 372 *ἀπέβη γλανκῶπις Ἀθήνη* *φῆναι* *ἐλόμεναι*. Gerobian soll, nach den Scholl. u. Eustath. p. 1419, 34 *ἀνόπαια* betont u. das Wort für ein als adv. gebrauchtes neutr. plur. angesehen haben mit der Bdtg

*ἀόρατος*, ungesehn. Vgl. Apoll. lex. Hom. p. 86, 30. Einige, sagt Eustath., erklären das Wort durch *ἀνωφής*, aufwärts, indem sie sich auf Empedocle. (frgm. ed. Stein p. 52) beriefen, welcher vom Feuer gesagt habe *καρπαλίμως δ' ἀνόπαιον*. Auch vergleicht Eustath. eine Stelle des Her. (7, 216), wo *Ἀνόπαια* Name eines

Gebirges u. Gebirgsweges ist. Im Hom. betont Bekk.

*ἄν* 6 griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

(sowohl in der Ausgabe von 1858 als in der von 1843) *ἀνοπαία*.

**ἀν-όπιν**, tüchtiger, VLL.

**ἀν-όπλος**, f. *ἀπλος*.

**ἀν-όπτος**, ungesehn, unsichtbar, Suid.

**ἀν-όρατος**, unsichtbar, Plat. Tim. 51 a. S. *ἀόρατος*.

**ἀν-όργίζω**, etl. Hesych. *ἀνακινέω*.

**ἀν-όργανος** (*ὄργανον*), ohne Werkzeuge oder Organe, Plut. Peric. 16.

**ἀν-όργητος**, nach Märis schlechtere Form für *ἀνοργος*, f. B. A. 8.

**ἀν-όργια**, = *ἀμνησία*, Hesych.

**ἀν-όργιαστος**, in keine Organe eingeweiht, *τῶν ἱερῶν* Themist. or. 13 p. 166 c; *θεός*, dem keine Organe geweiht werden, Plat. Epin. 985 d; Ar. Lys. 898.

**ἀν-όργος**, ohne Zorn, Cratin. Suid. B. A. 406.

**ἀν-όρεια**, ἡ, f. die ion. Form *ἡν-όρεια*, oft bei Pind.

**ἀν-όρεκτα**, keinen Appetit haben, Medic.

**ἀν-όρεκτος**, ohne Verlangen, ohne Appetit, Galen.

**ἀν-όρεξια**, ἡ, Mangel an Genuß, Hippocr.; übh. Freiheit von Begierde, Plat. Tim. Loc. 102 e.

**ἀν-όρεος** (*ἀν-ήρ*), mannhaft, Soph. frg. 884.

**ἀν-όρεια**, laut reden, Andocid. 1, 29.

**ἀν-όρθος**, impf. *ἡν-όρθον*, aufstehen, *σῶμα* Eur. Bacch. 864; *τεῖχος* Xen. Hell. 4, 8, 12; übr., *πόλεον* Soph. O. R. 46. 51; vgl. Plat. Legg. XI, 919 d; wieder aufbauen, *ἱερῶν* Her. 8, 141; Thuc. 6, 88; übh. verbessern, herstellen, *κακά* Plat. Rep. I, 846 c.

**ἀν-όρθωσις**, ἡ, Verbesserung, Pol. 15, 20, nach mss.

**ἀν-όρκος**, durch keinen Eid gebunden, Poll. 1, 39.

**ἀν-όρμα**, wieder in Bewegung setzen. — Pass., *στόλον*, sich zu einem Unternehmen aufmachen, Opp. Hal. 3, 105; einen Anlauf nehmen, Luc. Icarom. 10.

**ἀν-όρμητος**, etl. Schol. Od. 12, 89 *ὁ μὴ δυνάμενος ἀνοροδοῖαι*.

**ἀν-όρμιζω**, vor Anker legen, Dio Cass. 48, 48. — Med., sich vor Anker legen, ib. 42, 7.

**ἀν-όρμος**, ohne Ankerplatz, *ὑμέναιον*, *δν* *δόμοις* *ἀν-όρμον* *εἰσεπλευσας* Soph. O. R. 423, wo man nicht einlaufen soll, bist du eingefahren.

**ἀν-όρνυμι** (f. *ὀρνυμι*), aufstehen, anheben, *αἰλὸν ἀν-όρνομεν* Pind. N. 9, 8; Hom. hat den syncop. aor. med. *τι* passiver (reflexiver) Bdtg, erhob sich, in tmesi, Iliad. 23, 812 *ἀν δ' ἄρα Τυδείδης ὤρτο*: Od. 8, 3 *ἀν δ' ἄρα Διογενὴς ὤρτο πολίπορθος Ὀδυσσεύς*.

**ἀν-όρνω**, auffahren, schnell aufstehen, Hom. oft, aber nur im aor. *ἀν-όρνοσα*, z. B. *ἐξ ἔπνου μάλα κραιπνῶς* II. 10, 162; *ἐκ θρόνων* Od. 22, 23; *ἐς θύρα*, auf den Wagen, II. 11, 273; *ἡλίος ἀν-όρνοσεν ἐς οὐρανόν*, fuhr den Himmel hinauf, Od. 3, 1. Pind. *πατέρος κορυφῶν κατ' ἄκραν ἀνορούσασα Ἀθηναία* Ol. 7, 37; *ἐπ' ἑτ' Xen. Equ. 8, 7, 8, 5.*

**ἀν-όροφος**, ohne Dach, *πέτρας* Eur. Bacch. 38.

**ἀν-όρφο-πύργος**, ohne Eiter, ohne Schwanz, von Insekten, Arist. H. A. 4, 8.

**ἀν-όρταλλίζω**, nach VLL. *ἐπὶ τῶν ἀρχομένων ἀναπερυσσάσθαι ὀρνίθων*, also eigl. die Flügel spreizen; übh. sich übermüthig gebärden, Ar. Equ. 1844.

**ἀν-όρτισσω**, ausgraben, *ὄδριας* Ar. Av. 602; *ὄστ' αὖ νεκρῶν*, Plut. Ages. 20; *τάφον* Her. 1, 68; vom Bergbau, Luc. Cont. 11; *ἀνορυγμένος* Men. bei Suid. B. A. 405.

**ἀν-όρχεομαι**, vor Freude aufhüpfen, Eur. Suppl. 741.

**ἀν-όρχος** (*ὄρχις*), ohne Hoden, durchschnitten, Hippocr. *δ-νόστος*, ohne Kraft, Soph. frg. 838.

**ἀ-νόστα**, ἡ, Kraftlosigkeit, Poll. 8, 107.

**ἀν-όσιος** (*ἀνοσία* fem. Stand vor *βέβη*. Aesch. 2, 157; Eur. Troad. 1315 *ἀνοσίαισιν σφαγαίων* ch.; I. A. 1818 *σφαγαίων ἀνοσίαισιν*), unheilig, göttslos, von Menschen u. Sachen, *ἀνὴρ ἀν. καὶ ἀτάσθαλος* Her. 8, 109; *ἔργα ἀνοσιώτατα* 8, 105 u. öfter. So Tragg., *μιάστωρ* Soph. O. R. 353; *κομπάσματα* Aesch. Spt. 538; *νέκυς ἀν.*, = *όσιων στερηθείς*, dem noch nicht die gebührenden Begräbnisfeierlichkeiten zu Theil geworden, unbestattet, Soph. Ant. 1058. Auch in att. Prosa oft, vgl. bef. Plat. Euthyphr., oft neben *ἀδίκος* u. *ἀσεβής*.

**ἀν-οσιότης**, *ἥτις*, *ἡ*, Gottlosigkeit, Plat. Euthyphr. 5 d u. sonst; Plut.

**ἀν-οσιο ὑργῶ**, göttslos handeln, Plat. Legg. x, 905 b.

**ἀν-οσιο ἔργημα**, τό, Frevelthat, Philo.

**ἀν-οσιο ὑργία**, *ἡ*, Frevelthat, Plat. Epist. vii, 385 b; Plut. Arat. 54; D. C. 61, 18.

**ἀν-οσιο ὑργός**, göttslos handelnd, frevelhaft, Plat. Epist. viii, 382 c; Sp.

**ἀν-οσμος**, ohne Schutz, Hippocr.; *ἰχνη* Poll. 5, 12.

**ἀν-οσος**, ohne Krantheit, v. Personen, Plat. Phaed. 111 b; übertr., *κόσμος* Tim. 88 a; Plut. de educ. 9 *λόγον οἷα ἀνοσον μόνον ἀλλὰ καὶ εἰρωστον εἶναι δεῖ*; Thuc. 2, 49 *ἔτος ἀνοσον ἐς τὰς ἄλλας ἀσθενείας*, das Jahr war frei von andern Krantheiten; allgemein, Eur. *ἀνοσος κακῶν* I. A. 982; unschädlich, *θεοῦ λουβή* Ion. 1216; gesund, von Dectern. — *Ἀν. ἀνόσιος*, f. *ἀνοσος*.

**ἀν-όστιος**, ohne Knochen, Hes. O. 524, von Meerespolyphen; Nic. Al. 296; Opp. H. 1, 639.

**ἀν-όστητος**, 1) nicht zurückkehrend, Orph. Arg. 1269. — 2) woraus man nicht zurückkehren kann, Ant. Sid. 110 (vii, 467); *χῶρος ἀνέρων* Opp. H. 3, 586. 4, 108; Man. 1, 193.

**ἀν-όστημιος**, 1) wer nicht zurückkehren kann od. soll, Od. 4, 182. — 2) woraus man nicht zurückkehren kann, Eur. Herc. Fur. 432. Bei Theophr. Früchte ohne Zurückleit.

**ἀν-όστος**, ohne Rückkehr, nicht zurückkehrend, Od. 24, 528; Eur. I. T. 751; superl., *ἀνοστοτάτη ἵβη*, die gar nicht wiederkehrt, Ep. ad. 646 (vii, 482).

**ἀν-όσφραγτος**, nicht zu riechen, Arist. de an. 2, 9.

**ἀν-όστιος**, unberechtigt, trocken, Diosc.

**ἀν-οστούω**, aufjammern, vor. I., *ταῦτα ἀμφὶ Δελφῶν* Aesch. Ag. 1044; vgl. Eur. Hel. 376.

**ἀν-όστατος**, ohne Dhr, ohne Gentel, Theocr. ep. 4 (ix, 437).

**ἀν-ου-θήτης**, ungewarnt, Isocr. 2, 4; der sich nicht warnen läßt, Dem. ep. 3; Clem. Al.; *παρόλητα* Men. monost. 49.

**ἀν-ούσιος** (*οὔσιος*), wesenlos, ohne Substanz, K. S.

**ἀν-ουσιος**, = *ἀνοσιος*, Od. 14, 255; Her. 1, 82.

**ἀν-ούτατος**, nicht verwundet durch Fieb oder Stoß, f. *οὔτατος*; Hom. Iliad. 4, 540 *ἀβλήτος καὶ ἀνούτατος*, weder durch einen Wurf (f. *βέλλω*), noch durch Fieb oder Stoß verwundet, vgl. Schol. Aristonic.; Aeschyl. Lycurg. ap. Hesych. s. v. *ἀνούτατος* (Dindorf. fgm. 119); Apoll. Rhod. 2, 75.

**ἀν-ονητή**, ohne Verbundung durch Fieb oder Stoß, f. *ἀνούτατος*; Hom. Iliad. 22, 371 *οὐδ' ἄρα οἱ τις ἀνουητὶ γε παρόστη*, ohne ihm einen Fieb oder Stoß zu versetzen. — Quint. Smyrn. 3, 345.

**ἀν-ούτητος**, = *ἀνούτατος*, Nic. Th. 719; Nonn. D. 27, 27.

**ἀν-όφθαλμῖατος**, ohne Augenkrankheit, Diosc.

**ἀν-όφθαλμος**, augenlos, Tetz.

**ἀν-οφρῶσμαι**, B. A. 25 *ἀνοφρῶσμένος ἀνδρα-*

*πος*, höffärtiger Mensch, eigtl. der die Augenbrauen hochgezogen hat, f. *οφρῶς*.

**ἀν-όχυντος**, sich nicht begattend, Arist. H. A. 5, 15.

**ἀν-όχη** (*ἀνέχω*), *ἡ*, 1) das Aufhalten, bef. *ἀνοχαί*, der Waffentüchtigkeit, Xen. Mem. 4, 4, 17, neben *σπονδαί* (nach Moeris hellenistisch für *ἀναχωρή*); Pol. 2, 6 u. öfter; *σπελίσσας ἀνοχάς*, = *ποιεῖσθαι*, Plat. Rom. 19 Pelop. 29; Sp.; *ἀνοχῆς γενομένης ἀπὸ τῆς μάχης* Alcimed. Od. 668, 80. — 2) (*ἀνέχουμαι*) Nachsicht, Geduld, N. T.; *ἀνοχὴν τινος διδόναι*, Erlaubniß geben wozu, Hdn. 3, 6, 21. — 3) bei Poll. 4, 157 gleich *ἀνατολή*, Aufgang.

**ἀν-όχλος**, Sp., = *ἀνοχλῶ*.

**ἀν-όχλησία**, *ἡ*, Ungehörigkeit, Diog. L. 2, 87, f. *ἀοχλησία*.

**ἀν-όχλητικός**, aufhebend, mit Hebeln, Sext. Emp. adv.

**ἀν-όχλις**, mit Hebeln emporheben u. wegschaffen, Ap. Rh. 1, 1167, 2, 1298, wie Opp. H. 2, 227; Gregor. λαῶν, *τύμβον* (viii, 104, 112).

**ἀν-όχλος**, nicht belästigt, nicht beunruhigt, Arist. auch act., nicht belästigend, Part. anim. 3, 2.

**ἀν-όχμας**, in die Höhe emporheben, *πέτρων* Agath. 77 (ix, 204).

**ἀν-όχυρος**, f. l. für *ἀνώχυρος*.

**ἀν-όψα**, *ἡ* (*ὄψον*), Mangel an Input, bef. an Hühner speisen, Antiphan. bei Ath. viii, 342 e; Plut.

**ἀν-όφος**, ohne Input, Plat. san. tu. p. 378, neben *ἀπλοῦς καὶ ἀκνισσός*.

**ἀνπερ**, = *ἐάνπερ*, *ἢνπερ*, wofern.

**ἀν-ρεία**, *ἡ*, von Plat. Crat. 418 e gebildetes Wort, gleichsam Ansturm, zur Grl. von *ἀνδρεία*.

**ἀν-στάς**, **ἀν-στήσεις** u. ähnl. verstärkte Formen für *ἀναστάς*, *ἀναστήσεις*. Ebenso *ἀν-στήσαν*, *ἀν-σχεθάν*, *ἀν-σχετός*.

**ἌΝΤΑ**, fast nur Ep., 1) adv., entgegen, gegenüber, ins Angesicht, *ἄντα μάχεσθαι*, Mann gegen Mann kämpfen, Il. 19, 168; *θεός ἄντα ἔκρινε* 24, 680, er gleich den Göttern, gegen sie gehalten od. ins Angesicht, d. i. vollkommen; *ἄντα τιτύσκεσθαι*, gerade drauf los jenen, Od. 21, 48; *ἄντα δ' ἀνασχόμεν χερσὶ ἐν' ἄμφοσιν ὁρ' ἔπεσον* Iliad. 23, 686; *ἀλλ' οὐ μὲν ἄντα ἰδὼν ἡλέατο χάλκεον ἔγχος* Iliad. 13, 184. 404. 608. — 2) *πῖνδ. σκοποῦ ἄντα τυχεῖν*, gegen das Ziel treffen, N. 6, 28; Eur. Alc. 880 *εἰςδιδῶν ἄντα*. — Häufiger 2) als praepos. mit dem gen., gegenüber, *ἥλιος* Il. 2, 626. So *ἄντα θυράων ἥστο* Ap. Rh. 3, 44; *ἄντα εἶδεν*, vor dir, in deiner Gegenwart, Od. 4, 160; *ἄντα καρμένων σχομένη κρήδεμνα*, sie hatte den Schleier vor die Wangen gezogen, Od. 1, 334 u. öfter. Gew. in poetischer Bgta, gegen, *δῖος ἄντα ἔγχος αἰέρας* Il. 8, 424; *ἀντ' Ἀγκῆος στήσους* Iliad. 20, 89; *εἰ κέ μιν ἄντα στήης* 17, 29; *ἄντοι δ' ἀνέστητ' Ἑρμῆς*, *ἄντα δ' ἀρ' Ἥραϊστοιο μέγας ποταμός* Iliad. 20, 73; *ἄντα εἶδεν Ἐκτόρην μάχῃ ἡσχομένον εἶναι* 21, 381; *ἀλλ' ἄν' ἄνδρ' ἀντ' ἀνδρός ἴω* Iliad. 20, 856; *ὥς σε εἶδ' ἄντα ἔλθῃ ἀντιπροσέμενος* Iliad. 16, 621; *ἔκτωρ δ' ἀντ' Ἀλάντων ἔστατο* 15, 415; *ἄντα Πρῶσιδανος ἐναντίον πολεμίσεν* 21, 477. Zweifelshaft Iliad. 8, 283 *Τρώων ἀνδ' ἑκατόν τε δηλοῦσιν τε ἔστατος στήσας* *ἐν πολέμῳ*, wo *ἔστισα* antl. verstand u. deshalb *ἀνδ' ἴας*, Herodian *ἄντα* verstand u. deshalb *ἀνδ' ἴας*, f. Scholl. Aristonic. u. Herodian., Lehre Aristarch. p. 120. Zweifelshaft auch Od. 6, 141 *στῆ δ' ἄντα σχομένη*, f. Scholl.

**ἀντ-αγαπᾶω**, wieder lieben, Themist.

**ἀνταγορεύω**, dagegen einkaufen, Xen. An. 1, 5, 5; Dem. 35, 28.

**ἀνταγορεύω**, dagegen sprechen, antworten, Pind. P. 4, 156; widersprechen, Ar. Ran. 1070.

**ἀνταγωνία**, ἡ, βίου, Kampf, Widerwärtigkeiten des Lebens, Inscr.

**ἀνταγωνίζομαι**, gegen jemand kämpfen, auch, im Kriege, Xen. Cyr. 1, 6, 8; mit Einem wetterfeiern, τινί, im Guten, 3, 3, 10; bef. vor Gericht streiten, τινί, Thuc. 3, 58; *περὶ τῶν ἀθλῶν* Andoc. 4, 2; Xen. Cyr. 8, 2, 27; *ἀντὶ τριγυφῶν* ἀνδοκρινόμενος, in einer tragischen Rolle, Plut. Dem. 29.

**ἀνταγώνισμα**, τό, Widerstand, Streit, Clem. Al.  
**ἀνταγώνιστής**, ὁ, Nebenbuhler, ἐν τῷ σταδίῳ Alex. Ath. II, 49 e; Xen. Cyr. 3, 36; τινὶ πούτου, im Reichthum, Hier. 4, 6; Feind, im Kriege, Cyr. 1, 6, 8; vor Gericht, Isocr. 4, 76; Pol. 2, 45.

**ἀνταγωνιστικός**, den Gegner betreffend, Poll. 3, 141.  
**ἀνταγώνιστος**, worüber man streitet, 3. B. ἐρώτημα Polem. 2, 50.

**ἀντὶ-ἀδελφῶ**, des Bruders Stelle vertretend.  
**ἀντὶ-ἀδικῶ**, dagegen beleidigen, Unrecht vergelten, ἀλλήλους Plut. Theost. 175 a Crit. 49 b; Sp.

**ἀντὶ-ῥῆω** (für ἀντιείδω), im Gesang wetterfeiern, τινί, mit Einem, ταῖς Μούσαις Luc. Pisc. 6; Babr. 88, 2; im Gesang antworten, Arist.; ἀντάρτας Ael. H. A. 4, 16, vom Hahn, wie Plut. an seni 21; — pass., ἀνταγορεύω Poll. 4, 112.

**ἀντὶ-αἶρω**, dagegen erheben. — Med., ἀνταίρεσθαι χειρὶς τινι, zum Kampf die Hände gegen Jem. erheben, Her. 3, 144, u. öfter; πόλεμον 8, 140, 1. 3. ἀντὶ-αἶρω.

**ἀντάα**, der, für ἀντίστος, Pind. P. 9, 96, feindselig.

**ἀντὶ-αἶλος**, Nebenbuhler, νίκης Mel. 14 (XII, 68).

**ἀντὶ-αἰδοῦμαι** (f. αἰδέομαι), dagegen achten, Achtung mit Achtung vergelten, Xen. Cyr. 8, 1, 28; Plut. Ant. 40.

**ἀνταῖος** (ἀντα), 1) entgegenstehend, ἀνταῖα πληγή, eine Wunde vorn in der Brust, d. i. eine tödtliche, Soph. El. 188; Eur. Andr. 848; ohne πληγή Soph. Ant. 1292; widrig, feindselig, κνήδαλα βροτοῖς ἀνταῖα Aesch. Ch. 581; ἀνταῖαν πνέσαι πομπήν, widrigen Seitswind wehen lassen, Eur. I. A. 1324. — 2) an den man sich mit Witten wendet, Aesch. frg. 201; bef. hieß so Hesiod; aber Ap. Rh. 1, 1141 ist ἀνταῖη δαίμων nach Schol. P. 1. — Aesch. Sept. 546 τὰνταῖα θεῶν, Gleichen zu den Göttern.

**ἀντὶ-αἶρω** (f. αἶρω), dagegen erheben, πόλεμόν τινα Pol. 15, 7; μάχην πρὸς Ῥωτὰ Mel. 100 (XII, 147); gew. *ὑπὲρ*, τινί, sich gegen jemand erheben, Widerstand leisten, ἀντάρως Plut. Euthyd. 272 a; *ἀσπεδαίμωνος* Dem. 2, 24; πρὸς θύναμον 6, 5; Strab. 2, 1, 2 *ἀπὸ ἀνταίρων τοῖς κατὰ Μερόνιν τόποις*, erheben sich in gleicher Richtung; vgl. Plut. Aem. Paul. 6, von den Alpen, ἀνταίρων πρὸς τὴν Λιβύην, sie erheben sich eben gegenüber. — Med., dasselbe, χειρὶς ἀνταίρουμένος Thuc. 8, 82; ὅπλα τινί Thuc. 1, 58; Xen. Cyr. 5, 4, 25 u. Sp.; ohne Zusatz, τινί, Luc. Hermot. 38.

**ἀντὶ-αἰσχύνομαι**, sich dagegen schämen, Achill. Tat. **ἀντὶ-αἰτῶ**, dagegen fordern, Thuc. 4, 19; τί τινος, App. Bell. civ. 3.

**ἀντὶ-αἰδοῦμαι**, dagegen anfragen, Dio C. **ἀντακαῖος**, ὁ, eine Stbratt, Her. 4, 58; *τάριχος ἀντακαῖον*, Kaviar, Antiphan. Ath. XII, 118 d.

**ἀντὶ-α-κολούθω**, dagegen, gegenseitig folgen, Sp.

**ἀντὶ-α-κολούθησις**, ἡ, das Dagegenfolgen, Synes.

**ἀντὶ-α-κολούβια**, ἡ, dasselbe, Clem. Al.

**ἀντὶ-α-κάλυθος**, ὁ, Stellvertreter eines Begleiters, Is. 6, 11, wo jetzt aber ἀντὶ ἀκαλούθου steht.

**ἀντὶ-ακοντίζω**, dagegen schleudern, D. Cass.

**ἀντὶ-ακούω** (f. ἀκούω), dagegen, als Erwiederung hören, Aesch. Eum. 189; Soph. O. B. 544; vgl. Ai. 1120; Eur. Suppl. 569; Alex. Ath. x, 421 b; auch in Prosa, Xen. An. 2, 5, 16.

**ἀντὶ-ακροδῶμαι**, dasselbe, Ar. Lys. 527.

**ἀντὶ-ακροστήριον**, τό, das gegenübertiegende Vorgebirge, Strab.

**ἀντὶ-αλαλάω** (f. ἀλαλάω), dagegen ein Kriegsgeschrei erheben, Plut. Flamin. 4 Pyrrh. 32; — von dem Echo, widerhallen lassen, Aesch. Pers. 382.

**ἀντὶ-αλλαγή**, ἡ, der Umtausch.

**ἀντὶ-ἀλλαγῆς**, τό, das Umtauschgeschäft, ἀλόγιστον δέ τι τὸ πλῆθος ἀντὶ γενναίου φίλου Eur. Or. 1157; im N. T. 2. Regel.

**ἀντὶ-ἀλλάγος**, umgetauscht, Menand. bei Suid. Bei B. A. 410 steht dafür nach Mein. falsch ἀνταλλάος.

**ἀντὶ-ἀλλάττω**, um-, eintauschen, Thuc. 3, 82; bef. med., für sich, Aesch. Ch. 131; τί τινος, Eur. Hel. 1094; *μηδεμιάς ὠφελείας τὴν ἐς τοὺς Ἕλληνας εἶναι* Dem. 6, 10 u. öfter; *ἀντὶ ὀφθαλμῶν Λακεδαιμονίους ἀντιπαύω* 16, 5.

**ἀντὶ-ἄλλος**, bei Suid. u. B. A. 410 Grl. von ἀντὶ-ἀλλαγος.

**ἀντὶ-ἀμείβομαι**, erwidern, vergelten, παθὼν κακῶς κακοῖσι, Böses mit Bösem, Aesch. Sept. 1040; τινὰ κακοῖς Ch. 121; vgl. Archil. 118; τινὰ ἀντὶ τινος Ar. Th. 721; — πρὸς φίλους ῥήματα, antworten, Soph. O. C. 818; τινὰ οὐδέν 1275; τοῖσδε Her. 9, 79.

**ἀντὶ-ἄμειψις**, ἡ, Vergeltung, Sp.

**ἀντὶ-ἀμοιβή**, ἡ, dasselbe, Sp.

**ἀντὶ-ἄμυνα**, ἡ, Gegenabwehr, Sp.

**ἀντὶ-ἀμύνομαι**, sich dagegen verteidigen, Thuc. 4, 19; sich an jemand täuschen, τὸν ἐχθρὸν κακοῖς Soph. Ant. 639.

**ἀντὶ-ἀνα-βιβάζω**, dagegen hinauffsteigen lassen, Xen. Hell. 3, 2, 15.

**ἀντὶ-ἀνα-γινώσκω**, gegen eine andere Schrift lesen und damit vergleichen, Cratin. bei B. A. 410, vgl. 27.

**ἀντὶ-ἀνα-γινώσκης**, ὁ, der Gegenleser, Vergleichser.

**ἀντὶ-ἀν-ἄγω** (f. ἄγω), dagegen hinaufführen, ναῦς Her. 6, 14; Thuc. 7, 37; ναυὶ 7, 52; gew. ohne ναῦς, gegen Ginen auslaufen, Xen. Hell. 1, 28 u. öfter; med., Thuc. 4, 13; Xen. Hell. 1, 1, 5 u. sonst. Uebertritt, ἀντανήγιστο πρὸς τὸ μεναιράον, er schickte sich an, gegen den Staben zu disputiren, Plut. Eryc. 898 e.

**ἀντὶ-ἀνα-βιβάζω** (f. βιβάζω), dagegen nachgeben, wie bei der Erde, ὁ μὲν ἔλκει, ὁ δὲ ἀντανάσσει, Ar. Vesp. 694, v. l. ἀντεδ.

**ἀντὶ-ἀν-ἀφαιρῶ**, ἡ, das Dagegenwegnehmen, Arist. top. 8, 3.

**ἀντὶ-ἀν-αἶρω** (f. αἶρέω), 1) gegenseitig, mit einander aufheben, Dem. 18, 231, wie bei der Rechnung, wenn Einnahme u. Ausgabe stimmt; vgl. Plut. aud. post. 4 M. — 2) dagegen berrigen, tödten, Sp.

**ἀντὶ-ἀν-αἶρω**, dagegen erheben.

**ἀντὶ-ἀν-κλασῶ**, ἡ, 1) das Zurückbrechen, -sprallen, 3. B. des Schalles, vom Echo, Plut. — 2) bei Rhet., Zurückgabe desselben Wortes in einer andern Bedeutung, Quintil. 9, 3, 68.

**ἀντὶ-ἀν-κλασμός**, ὁ, dasselbe, Sp.

**ἀντὶ-ἀν-κλαστικός**, sich zurückbeziehend, ἀντωνομίας, pron. reciproca, Gramm.

**ἀντ-ανα-κλᾶω** (f. κλᾶω), zurückbrechen. — Med., zurückprallen, vom Schalle; bei Gramm. sich zurückbeziehen.

**ἀντ-ανα-κοπή, ἡ**, gegenseitiges Zurückschlagen, Zurückprallen, von Wellen, Arist. mund. 4, 81.

**ἀντ-ανα-κόπτω**, gegenseitig zurückstoßen, B. A. 84.

**ἀντ-αν-αλίσκω** (f. ἀναλίσκω), dagegen aufwenden, tödten, Eur. Or. 1168.

**ἀντ-ανα-μένω**, dagegen erwarten, Thuc. 8, 12.

**ἀντ-ανα-παύομαι**, dagegen austrufen, Polyæn.

**ἀντ-ανα-πλήρωμι** (f. πληρῶμι), dagegen, ebenfalls füllen, Xen. Hell. 2, 4, 12.

**ἀντ-ανα-πλέκω**, um die Wette flechten, τοῖς Μελαγροῖς στεφάνοις, mit den Kränzen des Mel., Phil. 1, 8 (IV, 2).

**ἀντ-ανα-πληρόω**, dagegen anfüllen, Dem. 14, 17.

**ἀντ-ανα-πλήρωσις, ἡ**, das Dagegenwideranfüllen, Epic. bei Diog. L. 10, 48.

**ἀντ-ανα-τρέχω**, von der wieder zusammenwachsenden Haut, Medic.

**ἀντ-ανα-φέρω** (f. φέρω), dagegen zurückbringen, πέντε Plut. aud. poet. 4, fidem aequare.

**ἀντ-ανα-χωρέω**, ebenfalls zurückweichen, Aristid.

**ἀντ-ανδρός** (ἀνὴρ), an Mannes Statt; der sich für jemand stellt, Luc. Dial. Mort. 16, 2.

**ἀντ-αν-εμι** (f. εἰμι), dagegen empvorsteigen, χῶμα Thuc. 2, 75.

**ἀντ-αν-έχω** (f. ἔχω), dagegen in die Höhe halten, Polyæn. 6, 19.

**ἀντ-αν-ιστώ**, dagegen ausgleichen, Synes.

**ἀντ-αν-ίστημι** (f. ἵστημι), dagegen aufstellen, Plut. de aud. 6; — med. u. intransf. temp., dagegen aufstehen, Widerstand leisten, Soph. Tr. 441; Plut. öfter, z. B. Alex. 51.

**ἀντ-αν-ίσχω**, dagegen aufgehen, Sp.

**ἀντ-αν-οίγω**, dagegen öffnen; τὰ ὅμματα τινι, getad in etwas hineinstecken, Longin. 34, 4.

**ἀντ-ανώω**, poet. = ἀνατάνω.

**ἀντ-άξιος**, gleichviel werth, aufwiegend, γέρας ἀντ-άξιον Iliad. 1, 186; ἡτρός ἀνὴρ πολλῶν ἀντ. ἄλλων Il. 11, 514, vgl. Plat. Conv. 214 b; ψυχῆς ἀντάξιον, so viel werth, wie das Leben, Iliad. 9, 401; κείνων ἑκαστός δέκα ἀνδρῶν ἀντ. Her. 7, 103 u. 2, 146; πᾶς ὁ χρόσος ἀρετῆς οὐκ ἀντ. Plat. Legg. v, 728 a; Solgd.

**ἀντ-αἰώω**, dagegen, als Preis verlangen, τὰ ὅμοια Thuc. 6, 16.

**ἀντ-απ-αίτω**, dagegen zurückfordern, als schuldige Vergeltung fordern, Thuc. 3, 58; Plat. Sol. 3 u. sonst.

**ἀντ-απ-αμβόμαι**, dagegen erwidern, Tyrt. 8, 6.

**ἀντ-απ-αστρέπτω**, dagegen blitzen?

**ἀντ-απ-αλέω**, dagegen drohen, πρὸς τινι Themist.

**ἀντ-απ-ερέω**, dagegen abhalten, Anth. Pal. xv, 14.

**ἀντ-απο-δείκνυμι** (f. δείκνυμι), dagegen zeigen, beweisen, Xen. Symp. 2, 22; Arist. rhet. 2, 26.

**ἀντ-απο-δίδωμι** (f. δίδωμι), dagegen wiedergeben, bes. was man erhalten hat, τὸ σύνδημα Xen. Cyr. 8, 3, 58; ὁφελήματα ἀνταποδοτέον Arist. Nicomach. 9, 2; vergelten, Betr. 187; τὸ ὅμοιον, Gleiches mit Gleichem vergelten, Her. 1, 18; νῦν ἀνταπόδοτε Thuc. 3, 40; τὸ ἴσον 1, 48; ἀνταποδοῦναι ἀρετῇ 4, 19, d. i. sich zur Vergeltung brav zeigen, wie ἔβρον, Strevel mit Strevel vergelten, Plut. reip. ger. pr. 13 g. &amp. vgl. Plat. Parm. 128 c Tim. 20 c; als entsprechend gegenüberstellen, ταῖς λύπαις καὶ ἡδοναῖς τὴν τούτων ἀντίστροφον ἔξιν Phil. 40 d; zurückwerfen, reffektiren, vom Rißt od. Schall,

Plat. Syll. 82 Timol. 27 u. sonst, wie D. Hal. u. a. Sp. — Intransf., entsprechen, εἰ μὴ αἰεὶ ἀνταποδιδόη τὰ ἔτερα τοῖς ἑτέροις γυγνόμενα Plat. Phaed. 72 a u. öfter Gramm.

**ἀντ-από-δομα**, τό, Vergeltung, N. T.

**ἀντ-από-δοσις, ἡ**, 1) Wiederherausgeben, Thuc. 4, 81. Gew. Vergeltung, Arist. Nicom. 5, 5, 8; χάριτος Men. monost. 330; vgl. D. Sic. 20, 100; ἀνταποδοσὶν ποιεῖσθαι, wieder vergelten, eine Schuld bezahlen, Pol. 6, 5, 82, 18. — 2) entgegengesetzte Richtung, ποιεῖται ὁ ὁδὸς Pol. 4, 48; λαμβάνει τὰ πράγματα 27, 2. — 3) Gegenfaß, Gramm. — Auch Wiedererschein, Wiederhall?

**ἀντ-απο-δοτικός**, vergeltend, Sp. — Bei Gramm. einen Gegenfaß anzeigend, ἀντωνυμίας ἀνταποδοτικαί, pronomina correlativa, wie τοιοῦτος.

**ἀντ-από-δύομαι** (f. δύω), sich gegenseitig ausleiden, dah. sich zum Kampfe rüsten, Sp., z. B. πόνοις.

**ἀντ-απο-θνήσκω** (f. θνήσκω), dagegen, zur Vergeltung sterben, τὸν ἀποκτείναντα ἀνταποθανεῖν Antiph. 5, 10.

**ἀντ-ά-ποινα**, τὰ, Entschädigung, Erfaß, Eur. Herc. fur. 755; v. l. Soph. Phil. 816.

**ἀντ-απο-κρίνομαι**, dagegen antworten, N. T.; sich entsprechen, ἀλλήλοις Nic. arithm. 1, 8.

**ἀντ-από-κρισις, ἡ**, das gegenseitige Entsprechen, Nicom. arithm. 1, 8.

**ἀντ-απο-κτείνω**, dagegen, zur Vergeltung tödten, Aesch. Ch. 119. 272 Eur. Herc. 262 Ar. Ach. 836 Her. 7, 136; att. Πτοσα, Xen. Hell. 2, 4, 18; Dem. 28, 42.

**ἀντ-απο-λαμβάνω** (f. λαμβάνω), dagegen empfangen, Plat. Tim. 27 b; χάριν Dem. 20, 46.

**ἀντ-απ-άλλωμι** (f. ἀλλωμι), dagegen vernichten, tödten, Eur. Ion. 1828; Plat. Crit. 51 a. — Med. u. persf. II, dagegen umfommen, Eur. Suppl. 765; ἐπὶ τινος, zur Rache für einen Gemordeten getödtet werden, Her. 3, 14.

**ἀντ-απο-λογόμαι**, dagegen zu seiner Vertheidigung sagen, αὐτοῦ πολλὰ ἀνταπολογησάμενον Isae. 5, 17; Sp.

**ἀντ-απο-παίζω**, Gewonnenes wieder verspielen, B. A. 25.

**ἀντ-από-παλις, ἡ**, das Ab- u. Zurückprallen, Sp.

**ἀντ-απο-πέμπω**, dagegen wegschicken, Sp.

**ἀντ-απο-πέρδω**, dagegen einen Wind lassen, Ar. Nubb. 298 ἀνταποπάρδεν.

**ἀντ-απο-στέλλω**, dagegen abschicken, Pol. 22, 26.

**ἀντ-απο-στροφή, ἡ**, gegenseitige Entfernung, Strab.

**ἀντ-απο-σφραδίζω**, sich gegenseitig durch Gräben, Verschanzungen trennen, Appian. Bell. civ. 2.

**ἀντ-απο-ταχίζω**, sich gegenseitig durch Mauern von einander trennen, D. Cass.

**ἀντ-απο-τίω** (f. τίω), gegenseitig vergelten, ἀνταπί-τις Bian. 10 (IX, 223).

**ἀντ-απο-φαίνω**, dagegen zeigen, beweisen, Thuc. ἀνταποφῆναι 3, 48; τὴν ἡλίαν δεινότερα παθεῖν 3, 67. — Med., seine Meinung dagegen ansprechen, Clem. Al. γνῶμην, wie Ios.

**ἀντ-απο-φέρω** (f. φέρω), dagegen wegstreten; Poll. 9, 107 τὴν σφαίραν, zurückwerfen.

**ἀντ-απ-οχή, ἡ**, Schuldverpflichtung; auch Empfangschein für geleistete Zahlung, Sp.

**ἀντ-απ-ώδω**, dagegen zurückstoßen, Arist. Probl. 24, 9.

**ἀντ-απ-ώθησις, ἡ**, = solgd., conj. Stob. ecl. 1, 26, 8.



**ἀντ-ἀπ-ωσις**, ἡ, das Zurückstoßen in entgegengesetzter Richtung. Plat. plac. phil. 2, 23.

**ἀντ-ἀράτης**, ὁ, Gegner, Grll. von *ἐναντιότατος*, Schol. Ar. Equ. 450.

**ἀντάτης**, B. A. 407 aus Soph. angeführt, soll *ἀντήρης* heißen.

**ἀντ-ἀριθμῶ**, dagegen zählen, Zahl mit Zahl vergleichen, Paus. 10, 20, 2.

**ἀντ-ἀριθμος**, an Zahl gleich, Herm. Conj. Eur. Hec. 1155.

**ἀντ-ἀρκῶ** (f. *ἀρκέω*), ausreichen, gewachsen sein, οἷα Aesch. 1, 95; vgl. Ar. Equ. 538; *τινί*, widerstehen, Plat. Ep. III, 817 c; *πρὸς τοὺς ἀγῶνας* Plat. Cleom. 30.

**ἀντ-ἀρκετός** (*ἀρκετός*), dem Norden gegenüber, πόλος Arist. mund. 2, 5 u. Sp.

**ἀντ-ἀσπάζομαι**, dep. med., dagegen, gegenseitig umarmen, Xen. Cyr. 1, 3, 8; wieder gütig aufnehmen, 5, 5, 42; sich gegenseitig lieben, Sp. .

**ἀντ-ἀσπράττω**, dagegen, mit Einem wetteifernd bligen, Schol. Od. 11, 235.

**ἀντ-ἀτιμάζω**, dagegen verunehren, nur Conj. Soph. Ai. 1818.

**ἀντ-ἀντάζω**, den Schein zurückwerfen, zurückstrahlen, πρὸς τὴν Heliod.

**ἀντ-ἀντασία**, ἡ, der Widerschein, VLL.

**ἀντ-ἀνταία**, ἡ, dasselbe, Xen. Cyn. 5, 18; Plut. ost. 1, 8. *ὥσπερ ἐν τοῖς ἐσπέρτοις τὰ φαινόμενα κατ' ἀνταίφωσιν* de gen. Socr. 22 (p. 347).

**ἀντ-ἀντία**, = *ἀντανταίω*, Hippocr.; vgl. Eubul. Ath. xi, 471 d; Chaerem. ib. 608 b; *φόνον* Eur. Or. 1533, Schol. *ἀντιλέμπετε*.

**ἀντ-ἀντίης**, ἐς, wieberglänzend, entgegenleuchtend, πόρος Ar. Th. 902; *χίων*, blendend, D. Sic. 17, 82.

**ἀντ-ἀνδῶ**, dagegen reden, antworten, *τινά* Soph. El. 1470, ex em.

**ἀντ-ἀν**, entgegenschaffen, *ἐκ νεφῶν δὲ οἱ ἀντάψες βροταί* Pind. P. 4, 197.

**ἀντ-ἀφ-αίρεσις**, ἡ, gegenseitige Subtraktion, Nicom. arithm. 1, 18 g. G.

**ἀντ-ἀφ-αίρω** (f. *αἰρέω*), dagegen wegnehmen, Aristid.; Nicom. arithm. 1, 18. — Med., *τὴν ψυχὴν* Antiph. iv α 7.

**ἀντ-ἀφ-εστία**, dagegen bewirthen, Plat. Tim. 17 b, v. l. *ἀντεφρεστία*.

**ἀντ-ἀφ-ήμι** (f. *ήμι*), dagegen loslassen, fallen lassen, (δάκρυ) σοὶ ἀνταφῆκα, Eur. I. A. 478.

**ἀντίω** (*ἀντα*), ion. *ἀντίω*, Hom. impf. *ἦντων* Il. 7, 423 (vgl. *ἀνταῖω* u. das in Prosa dafür übliche *ἀπαντάω*), begegnen, entgegenkommen; von Personen, *οὐ γὰρ ἔγωγε ἦντησ' οὐδὲ ἴδον* Il. 4, 375; c. dat. Il. 6, 399, 7, 428; Soph. Tr. 898 Ai. 529; Eur. Ion. 802; c. gen. Od. 16, 254, im feindlichen Sinne, wie Il. 16, 428. Von Sachen, (zufällig) theilhaftig werden, mit dem gen., *μάχης* Il. 7, 158; *ὀπωπῆς* Od. 4, 827, b. i. sehen; *δαίτης* 3, 44; *ἀλώσιος*, gefangen werden, Pind. Ol. 11, 44; *ἀλός* Aesch. Suppl. 36; *ἐξινίων* Her. 2, 119; *τῶν ἀπὸ Κύρου ἦντησε*, was ihm vom Cyrus widerfuhr, 1, 114; so auch sp. D.; *ἐδωσῆς* Opp. H. 4, 217. — Auch mit acc., Soph. Ant. 969, ch., *ἂν σπέρμα μιν ἀντασ'* *Ἐρεχθεῖδαν*, obet richtiger auch hier c. gen. u. *σπέρμα* absol. der Abkunft nach; O. C. 1446 nach einigen mss. *σφῶν ἀντήσας παχόν*, v. l. *καχόν*.

**ἀντ-ἑγ-γράφω**, statt eines Andern einschreiben, Dem. 25, 73.

**ἀντ-ἐγείρω**, dagegen aufregen, erriechen, *ναόν* Dio C. 69, 12 u. a. Sp.

**ἀντ-ἐγ-καλέω**, dagegen beschuldigen, *τινί* Dem. 40, 14 u. Sp., wie Plut. Ant. 55.

**ἀντ-ἐγ-κλήμα**, τό, Gegenbeschuldigung, Hermogen. stat.; Quint. 7, 5.

**ἀντ-ἐγ-κληματικός**, zur Gegenbeschuldigung gehörig, Schol.

**ἀντ-ἐγ-χαρίζω**, dagegen einhändigen, D. Cass.

**ἀντ-ἐκάδω**, dagegen vergleichen, *ἀντεικάσσομαι* Plat. Men. 80 c; *ἀντήκασ' αὐτόν τινί* Ar. Vesp. 1311.

**ἀντ-ἐκασία**, ἡ, Vergleichung, Schol.

**ἀντ-εἶνω**, poet. = *ἀνταίνω*.

**ἀντ-εἰπεῖν** (f. *εἰπεῖν*, *ἀντιλέγω* u. das folg.), dagegen reden, widersprechen, Tragg. u. in Prosa, *τινί* u. *πρὸς τινά*, Plat. Phil. 19 c; *ἀνσάνδρος πρὸς αὐτόν ὑπὲρ Ἀγησιλάου ἀντεῖπεν* Xen. Hell. 8, 3, 3, zur Vertheidigung des Agf. sprach er gegen ihn; *εἰρήνη*, nicht in den Frieden willigen, Ages. 2, 21; *ἀντεῖπειν ἔπος*, ein Wort dagegen sagen, Eur. I. A. 1391; *οὐδέν, δίκαια*, mit keinem Worte, mit Recht widersprechen; *κακῶς ἀντεῖπειν τινά*, Jemandes Schmähungen erwidern, Soph. Ant. 1058.

(**ἀντ-εἶρω**, f. *εἶρω*), fut. *ἀντεῖρῶ*, ich werde dagegen widersprechen, *τινί*, Plat. Rep. ix, 580 a; *τάδ' ἀντερεῖς πρὸς αὐτόν* Ar. Nub. 1062; absol., *ἐκφοβεῖν τοὺς ἀντεροδοντας* Thuc. 3, 42, öfter; *οὐδὲν ἀντεῖρησται*, es wird nichts dagegen gesagt werden, Soph. Tr. 1184, vgl. *ἀντιλέγω, ἀντεῖπειν*. — Med. dagegen fragen, *ἀντεῖρητο* Her. 1, 129; gew. aor. *ἀντήρητο*, Xen. Cyr. 2, 2, 22; Plut.

**ἀντ-εἰ-άγω** (f. *άγω*), anstatt eines Andern einführen, Plat. Ax. 369 e Dem. 9, 39 Plat. Caes. 14.

**ἀντ-εἰ-αγωγή**, ἡ, das Gegenüberstellen eines Andern, rhetor. Figur, compensatio, Rhett.

**ἀντ-εἰς-ακτός**, als Einwand entgegengesetzt, Cic. ad Quint. Fr. 2, 10.

**ἀντ-εἰς-βάλλω** (f. *βάλλω*), dagegen einfallen, einbrechen, *εἰς τὴν ἀρχήν* Dio C. 48, 21.

**ἀντ-εἰς-εἶμι** (*εἶμι*), dagegen hincingehen, Synes.

**ἀντ-εἰς-ἐρχομαι** (f. *ἐρχομαι*), an eines Andern Stelle heretkommen, Aristid.

**ἀντ-εἰς-ἐραεῖς**, ἡ, Plut. Pomp. 48, l. d., wofür *ἀντιπραεῖς* u. von Corai. *κατάντης πρᾶξιν* vorgeschlagen ist.

**ἀντ-εἰς-φέρω** (f. *φέρω*), dagegen eintragen, zählen, *εἰσφοράς* Ar. Lys. 654; dagegen einführen, νόμον Dem. Lept. 97; *καὶνὰ δαιμόνια* Dio C.

**ἀντ-ἐκ-θλίβω**, dagegen ausbreiten, Hippocr.

**ἀντ-ἐκ-κλίπτω**, dagegen herausziehen, Ar. Ach. 501.

**ἀντ-ἐκ-κομῶ**, dagegen wegtragen, Hesych.

**ἀντ-ἐκ-κόπτω**, dagegen, zur Vergeltung, ausschlagen, *ὀφθαλμούς* Dem. 24, 140; D. Sic. 12, 17.

**ἀντ-ἐκ-πέμπω**, dagegen ausschicken, Xen. Hell. 4, 8, 25 u. Sp.

**ἀντ-ἐκ-πλέω** (f. *πλέω*), gegen Einen mit der Flotte auslaufen, Thuc. 4, 18 u. Sp., wie Plut. Lys. 10.

**ἀντ-ἐκ-πλήσσω** (f. *πλήσσω*), dagegen erstrecken, Aristid.; Ael. H. A. 12, 15.

**ἀντ-ἐκ-τασις**, ἡ, das dagegen Ausstrecken, Vergleichen, VLL.

**ἀντ-ἐκ-τείνω**, dagegen ausstrecken, *αὐτόν τινί*, sich wie Einer anstrengen, ihm gleichzumachen suchen, Ar. Ran. 1040.

**ἀντ-ἐκ-τίθημι** (f. *τίθημι*), dagegen aussetzen; *εἰπλάzen*, Plut. Ar. 1.

**ἀντ-εκ-τίνω** (f. *τίνω*), dagegen vergelten, VII. **ἀντ-εκ-τίσις**, ἡ, Wiedervergeltung, Rache, Gramm. **ἀντ-εκ-τρέφω**, dagegen, zum Dank ernähren, Aristot. H. A. 9, 13.

**ἀντ-εκ-τρέχω** (f. *τρέχω*), dagegen auslaufen, bes. gegen den Feind einen Ausfall machen, Xen. Hell. 4, 3, 10 u. Sp.

**ἀντ-εκ-φέρω**, dagegen vorbringen, *παρήρησαν παρήρησις*, entgegenstellen, Plut. ad. et am. discr. 48.

**ἀντ-ελαττόμαι**, dagegen besiegt werden, Dio C. 44, 27.

**ἀντ-ελαίνω**, entgegenziehen, praes. Plut. Nic. 24, mit Schiffen.

**ἀντ-ελιγμός**, ὁ, ion. = *ἀνδελιγμός*, Galen.

**ἀντ-έλλω**, poet. = *ἀνατέλλω*.

**ἀντ-ελπίω**, dagegen, wieder hoffen, Thuc. 1, 70.

**ἀντ-εμ-βαίνω** (f. *βαίνω*), dagegen hineinziehen, Sp.

**ἀντ-εμ-βάλλω** (f. *βάλλω*), dagegen hineinwerfen; intransf., ob. sc. *στρατόν*, dagegen einen Einfall machen, *εἰς τι*, Xen. Hell. 3, 5, 4; Pol. 5, 96; einen Angriff erwidern, Plut. Philop. 18.

**ἀντ-εμ-βασις**, ἡ, das Zueinandergehen, Galen.

**ἀντ-εμ-βιβάζω**, dagegen, statt eines Andern hineinbringen, bes. einschiffen, Thuc. 7, 13; Dem. 4, 37.

**ἀντ-εμ-βόω**, entgegensehen, B. A. 85, 82.

**ἀντ-εμ-βολή**, ἡ, das Zueinandergreifen, Medic.

**ἀντ-εμ-παίζω** (f. *παίζω*), dagegen verspotten, *τινί*, Schol. Ar. Pax 1112.

**ἀντ-εμ-πήγνυμι** (f. *πήγνυμι*), dagegen hineinstoßen, *ἀντεμπαγῶ* Δτ. Ach. 219.

**ἀντ-εμ-πίπλημι** (f. *πίμπλημι*), dagegen anfüllen, *χρυσὸν πάλιν ἀντεμπίπλαιτ' ἄν* Plut. Legg. IV, 705 b; zur Vergeltung, *τινὰ τανος*, *ἀντεμπλήσαντες* Xen. An. 4, 5, 28.

**ἀντ-εμ-πίπρημι** (f. *πίμπρημι*), dagegen in Brand setzen, *ἀντενέμπρησαν τὰ ἱερά* Her. 5, 102.

**ἀντ-εμ-πλέω**, gegenseitig verflechten; pass., sich umarmen, in einander verschlungen sein, *ἀλλήλους ἀντεμπλεκόμενα ἐν ἰλύσεως εἶδει* Poll. 1, 184.

**ἀντ-εμ-πλοκή**, ἡ, gegenseitige Verflechtung, M. Anton. 7, 50.

**ἀντ-εμ-φαίνω**, dagegen anzeigen, widersprechen, *τινί*, Pol. 18, 11.

**ἀντ-εμ-φανίζω**, dagegen zeigen, Hesych.

**ἀντ-εμ-φασίς**, ἡ, Widerspruch, Gegensatz, Sext. Emp.; entgegengesetzte Erscheinung, Strab.

**ἀντ-εν-αγωγή**, ἡ, Gegenanlage, l. d. für *ἀντεν-αγωγή*.

**ἀντ-εν-αντίσις**, ἡ, die Rebesfigur, welche durch Benennung eines Begriffs den entgegen gesetzten bezeichnet, Rhett.

**ἀντ-εν-δείκνυμι** (f. *δείκνυμι*), dagegen anzeigen, Medic.

**ἀντ-εν-δείξις**, ἡ, Gegenanzeige, Abmahnung.

**ἀντ-εν-δύομαι** (f. *δύω*), dagegen anziehen, *ἀντεν-δύεται τὴν αἰδῶ* Plut. conj. praec. p. 418.

**ἀντ-εν-έδρα**, ἡ, gegenseitiger, dagegen gelegter Hinterhalt, Pol. 7, 15.

**ἀντ-εν-ερέω**, dagegen nachstellen, gegen einen Hinterhalt einen andern legen, D. Cass. 41, 51; App.

**ἀντ-εν-εργέω**, dagegen wirken, *τί*, gegen etwas, Dioc.

**ἀντ-εν-εχυράζομαι**, ein Gegenpfand nehmen, Schol. Eur. Ion. 1406.

**ἀντ-εν-έχυρον**, τό, Gegenpfand, Schol. Ap. Rh. 1, 1355.

**ἀντ-εν-τίθημι** (f. *τίθω*), dagegen, dafür einsetzen, Nic. arithm. 2, 27.

**ἀντ-εν-άγω** (f. *άγω*), dagegen ausführen, von Boeaten, Xen. Vect. 3, 2; ins Treffen, Pol. 2, 18; D. Sic. 13, 66; Plut. Popl. 9; u. sc. *στρατόν*, intransf., dagegen ins Feld rücken, Pol. 3, 66.

**ἀντ-εξ-αίω**, dagegen die Auslieferung Jemandes verlangen, *τινὰ*, Plut. Alex. 11.

**ἀντ-εξ-αν-ίσταμαι**, sich dagegen erheben, Heliod.

**ἀντ-εξ-απατάω**, dagegen betrügen, Dio C. 58, 19.

**ἀντ-εξ-έμμι** (f. *έμμι*), gegen den anrückenden Feind ausziehen, Xen. Hell. 4, 5, 10 u. öfter; Pol. u. Sp.

**ἀντ-εξ-ελαίνω** (f. *ελαίνω*), dagegen austreiben; se. *στρατόν*, *ἵππον*, gegen Einen austrücken, Plut. Philop. 18, öfter.

**ἀντ-εξ-επ-άγω** (f. *άγω*), dasselbe, Luc. Baech. 3.

**ἀντ-εξ-έρχομαι** (f. *έρχομαι*), = *ἀντέξιμι*, Xen. Hell. 7, 2, 12 u. sonst.

**ἀντ-εξ-ετάω**, gegen einander prüfen u. so mit einander vergleichen, *τούς τρόπους* Aesch. 1, 8; *λόγους* Luc. Herm. 80; vgl. *Mort. D. 12, 2*; Nicom. arithm. 1, 14; schlechteres Wort als *ἀνταγωνίζω*, Phryn. B. A. 27; — *παρά τι, πρὸς τι*, Plut. Timol. 36, öfter. — Med., sich mit einander messen, mit einander streiten, vor Gericht, Luc. Merc. cond. 11.

**ἀντ-εξ-έτασις**, ἡ, prüfende Vergleichung, Rhett.

**ἀντ-εξ-ίππεω**, dagegen mit der Reiterei ausrücken, Plut. Pomp. 7, v. l. *ἀντ-εξ-ίππασα*.

**ἀντ-εξ-ιστάω**, dagegen ausgleichen, Schol. Od. 11, 309.

**ἀντ-εξ-ίσταμαι**, dagegen austreten, vor etwas weichen, praes., Plut. pr. frig. 3.

**ἀντ-εξ-ορμάω**, dagegen aufbrechen, zum Angriff, Dio Cass. 48, 47.

**ἀντ-εξ-όρμησις**, ἡ, das Ausrücken gegen den anrückenden Feind, Thuc. 2, 91; Plut. Pomp. 69.

**ἀντ-εξ-ώσις** (ωδέω), ἡ, gegenseitiges Ausziehen, Epic. bei D. L. 10, 98.

**ἀντ-εν-άγω** (f. *άγω*), dagegen zum Angriff führen, Att.; *ἀντ. ποιῆν τινα*, Einem eine Fußs dafür auflegen, Aristaen. 2, 9. — Gew. (sc. *τὸν στρατόν*) intransf., dagegen, d. i. gegen einen anrückenden Feind ebenfalls anrücken, Thuc. 4, 124; Pol. 12, 18; Luc. Tox. 54.

**ἀντ-εν-αίνω** (f. *αίνω*), dagegen loben, Xen. Cyr. 8, 3, 49, im part. praes.

**ἀντ-εν-αν-άγομαι** (f. *άγω*), mit der Flotte dagegen, d. i. gegen eine anrückende Flotte, auslaufen, *πρὸς τινα*, Thuc. 4, 25, part. praes.

**ἀντ-εν-αν-έρχομαι**, dagegen zurückkommen, Sp.

**ἀντ-εν-αυάνω**, dagegen vermehren, Sp.

**ἀντ-εν-αφ-έμμι** (f. *έμμι*), dagegen, gegen einen Feind loslassen, Luc. Zeux. 9 *ἀντεπαφείναι τινα*.

**ἀντ-εν-εμμι** (f. *έμμι*), gegen einen (anrückenden Feind) anrücken, *τινί*, Thuc. 2, 91 u. öfter; Pol. 11, 1 u. Sp.

**ἀντ-εν-εσ-άγω** (f. *άγω*), dagegen einführen, Tim. Locr. 102 a; Plut. plac. phil. 4, 22.

**ἀντ-εν-εσ-όδος**, ἡ, Gegeneingang, *παρέχων*, den Eintritt ebenfalls gestatten, Plut. plac. phil. 4, 22.

**ἀντ-εν-εσ-φέρωμαι**, pass., dagegen einbringen, Plut. plac. phil. 4, 22.

**ἀντ-εν-εσ-αράω**, gegen Einen versammeln, Sp.

**ἀντ-εν-εξ-άγω**, dagegen, gegen einen anrückenden Feind, austrücken, Thuc. 8, 104; Luc. Baech. 8.

**ἀντ-εν-εξ-έμμι** (f. *έμμι*), gegen den anrückenden Feind ausrücken, Thuc. 7, 37; Xen. Cyr. 8, 3, 30 u. Sp.

**ἀντ-επ-εξ-ελαύνω** (f. ἐλαύνω), dasselbe, Thuc. 4, 72.  
**ἀντ-επ-εξ-έρχομαι** (f. ἐρχομαι), dass., Thuc. 4, 131.  
**ἀντ-επ-εξ-οδος**, ἡ, gegenseitiger Ausfall u. Angriff, D. C. 47, 87.  
**ἀντ-επ-ερεδομαι**, sich gegen etwas stämmen, Sp.  
**ἀντ-επ-έρχομαι** (f. ἐρχομαι), gegen jemand ins Feld ziehen, Dio C. 86, 84.  
**ἀντ-επ-ηχέω**, einen Zuruf erwidern, Luc. Catacl. 19.  
**ἀντ-επ-βαίνω** (f. βαίνω), dagegen bestreiten?  
**ἀντ-επ-βουλεύω**, dagegen nachstellen, Thuc. 3, 12;  
**ἀντ-επ-γράφω**, anstatt eines andern dafur schreiben, die Aufschrift verändern. καλὰ ἐπινράματα ἀνελών ἰσοεβή ἀντεπεγράφει Dem. 24, 180; vgl. Pol. 18, 17, wo das med. steht, ἀντεπεγραφομένους ἐπὶ τὸ νίκημα, d. i. sich den Sieg zuschreiben, den ein Anderer errungen hat.  
**ἀντ-επ-δείκνυμι** (f. δείκνυμι), dagegen zeigen, Plat. Theaet. 162 b; ἐαυτὸν ἀντεπιδείξας μὴ ψευδόμενον, er that dar, daß er nicht lüge, Xen. Ag. 1, 12; φωνήν, seine Stimme gegen jemand erheben, Long. 1, 26. — Med., sich dagegen, widerstehend zeigen, Plat. Symp. 5, 1, 2; καλὸν τὸ ἀντεπιδείξασθαι τινι, widerstehend mit einem etwas Schönes von sich sehen lassen, Anton. 28; vgl. Alex. 21.  
**ἀντ-επ-θεοῖς**, ἡ, gegenseitiger Angriff, Philo.  
**ἀντ-επ-θύμω**, dagegen begehren, widerstehend trachten, τινός, nach etwas, And. 4, 28. — Pass., ἀντεπιδυμῆσθαι τῆς συνομασίας, dagegen zum Umgang gewünscht werden, Xen. Mem. 2, 6, 28.  
**ἀντ-επ-καλέω**, dagegen beschuldigen, App. B. C. 5, 59.  
**ἀντ-επ-κηρύσσω**, χορήματ' αὐτῶν, dagegen einen Preis auf etwas setzen, Poll. 4, 98.  
**ἀντ-επ-κουρέω**, dagegen Weisand leisten, Xen. Hell. 4, 6, 3.  
**ἀντ-επ-κρατέω**, dagegen obliegen, Dio C. 87, 6.  
**ἀντ-επ-λαμβάνω** (f. λαμβάνω), sich dagegen, sich ebenfalls festhalten, τινός, an etwas, Luc. Conv. 48.  
**ἀντ-επ-μελόμαι**, Dep. pass., dagegen Sorge tragen, Xen. An. 3, 1, 26 u. sonst.  
**ἀντ-επ-μελλῆσαι**, alte v. l. für ἀντιμελλῆσαι, Thuc. 8, 12 (neben ἀντεπιβουλεύσαι, durch Zaudern den Gegner zu überlisten suchen).  
**ἀντ-επ-μετρέω**, dagegen zumessen, Poll. 5, 142.  
**ἀντ-επ-νοέω**, dagegen ausfinden, Ael. H. A. 6, 28; los.  
**ἀντ-επ-πλέω** (f. πλέω), gegen eine anrückende Flotte liegen, Poll. 1, 124. Bei Thuc. 1, 50 alte v. l. für ἀντιπλέω.  
**ἀντ-επ-πύω**, dagegen zustömen, Hippocr.  
**ἀντ-επ-ρήμα**, τό, der dem ἐπὶ-ῥημα entsprechende Theil eines Chorgesanges, Poll. 4, 112.  
**ἀντ-επ-σκέπτομαι**, dagegen verstopfen, ἀντεπίσκωψεναι Pol. 17, 7.  
**ἀντ-επ-σπῶμαι**, schriftlich antworten, τινί, Luc. ep. Sat. 17; Pass. 4, 22, 6.  
**ἀντ-επ-στρατεύω**, dagegen ins Feld rücken, Xen. Hell. 4, 8, 38, τινί.  
**ἀντ-επ-στρέφω**, dagegen hinwenden, einen Witz u. dgl. gegen den, der ihn gemacht hat, zurückgeben, Plut. resp. ger. praec. 15 (p. 167).  
**ἀντ-επ-στροφῆ**, ἡ, das Umwenden dagegen, Plat. plac. phil. 4, 14.

**ἀντ-επ-τάσσω**, dagegen auftragen, τινί, Plat. Tim. 20 b; Thuc. 1, 185.  
**ἀντ-επ-τείνω**, dagegen anspannen, praes. Plut. de fac. orb. lun. 20.  
**ἀντ-επ-ταύχίζω**, für sich eine Verfechtung gegen den Feind aufsuchen, ἡμῶν ἀντεπιτεταυχισμένων Thuc. 1, 142.  
**ἀντ-επ-τίθημι** (f. τίθημι), dagegen auflegen; ἐπιστολήν, ein Antwortschreiben mitgeben, Thuc. 1, 129. — Med., einen Gegenangriff machen, τινί Strab.  
**ἀντ-επ-φέρω** (f. φέρω), dagegen herzubringen, Tim. Locr. 102 a.  
**ἀντ-επ-χειρέω**, dagegen Hand anlegen, angreifen, τινί Plut. Them. 81; von der Beweisführung, Arist. top. 8, 8.  
**ἀντ-επ-χέρησις**, ἡ, Gegenangriff, Sp., wie D. Hal. 9, 14.  
**ἀντ-ερανίσσω**, dagegen unterstützen, durch gegenseitige Beistuer, Leon. Al. 34 (IX, 12).  
**ἀντ-εραστής**, ὁ, Nebenbuhler, Ar. Eqn. 738; Xen. Cyn. 1, 7; Plat. Rep. VII, 521 b u. Sp.  
**ἀντ-εραστρία**, ἡ, Nebenbuhlerin?  
**ἀντ-ερώ** (f. ἐρώ), 1) wider lieben, οἱ ἀντερώντες Aesch. Ag. 580; Sp., bef. im part. praes.; ἐρώων ἀντερώται Xen. Symp. 8, 8. — 2) τινί τινός, Nebenbuhler sein, in der Liebe zu etwas, ἐρώων τί γ' ἀντερώς Ἰππων ἰμοί Eur. Rhes. 184; ἀντεραστήνην τῇ Σελήνῃ τοῦ Ἐνδυμίωνος Luc. Musc. Enc. 10; ὁ ἀντερώων τινι, Jemandes Nebenbuhler, Plut. sol. an. 18.  
**ἀντ-ερω-λαβῶ**, Nebenbuhler in Uebernahme eines Geschäftes sein, τί, Posidipp. bei Ath. XIV, 662 a.  
**ἀντ-ερίδω**, 1) entgegenstämmen, χειρὶ χεῖρα ἀντερίσσειν Pind. P. 4, 87; δόρυ τινί Eur. Suppl. 724; Soph., fest auftreten, Soph. Phil. 889; ἐύλα τινί, durch Waffsen stützen, Xen. Hell. 5, 2, 5. — 2) intrant., sich entgegenstellen, Widerstand leisten, Plat. Tim. 45 c; Xen. Cyr. 8, 8, 16; τινί, Plut. Num. 20; πρὸς τε, Pol. 40, 5.  
**ἀντ-έρεσις**, ἡ, das Entgegenstämmen, Hippocr.; Plut. Num. 9 u. oft, der Widerstand.  
**ἀντ-έρεσις**, τό, das Entgegenstämmende, Strebespfiler, Sp.  
**ἀντ-ερίδαινο**, = folgeb., Nonn.  
**ἀντ-ερίω**, dagegen streiten, Philostr.  
**ἀντ-έρομαι** u. ἀντῆρά, f. ἀντείρω.  
**ἀντ-ερόμαι**, auf der Wage dagegen aufwiegen, d. i. ins Gleichgewicht ziehen, daß. übertr., χρυσὸν τε καὶ ἀργύρου ἀντερούσασθαι ἄξιός Theogn. 77, gleich hoch schätzen.  
**ἀντ-έρος**, ὡτος, ὁ, Gegenliebe, Plat. Phaedr. 255 d, richtig von West. für ἀντ' ἐρωτος geschrieben; vgl. Plut. Alc. 4. S. Nom. pr.  
**ἀντ-ερωτάω**, dagegen fragen; eine Frage erwidern, Plat. Euthyd. 295 b; Plut. u. a. Sp.  
**ἀντ-ερώτης**, ἡ, die Gegenfrage, Sp.  
**ἀντ-ετραμένως** (persf. von ἀντιστρέφω), entgegen-, umgekehrt, Arist. part. an. 4, 9 polit. 4, 14.  
**ἀντ-ε-εργεῖω**, eine Wohlthat erwidern, Xen. Mem. 2, 6, 4; Anaxim. Stob. Floril. 79, 87.  
**ἀντ-ε-εργεῖμα**, τό, erwiderte Wohlthat, vlll.  
**ἀντ-ε-εργεῖται**, ὁ, Giner, der Wohlthaten erwidert, Schol. Ar. Rh. 2, 821.  
**ἀντ-ε-εργετικός**, Wohlthaten gern erwidern, Arist. Nicom. 4, 8, 24.  
**ἀντ-ε-κράτος ζώνη**, die gemäßigte Zone auf der entgegengesetzten Seite der Erde, Cleomed. 1, 8.

ἀντ-ευν-ούω, Wohlwollen mit Wohlwollen erwidern, Xen. Cyr. 8, 8, 49, part. praes.

ἀντ-ευν-όσχω, Wohlthaten dagegen empfangen; Plat. Gorg. 520 e ἀντ' ἐν πέλοισι zu schreiben, vgl. Stallbaum zum a. D.

ἀντ-ευν-οῖω, dagegen zur Vergeltung wohlthun, τινεῖ, Ar. Plut. 1029; Xen. An. 5, 5, 21; τινεῖ, ὡν ἐν πέποιθεν Is. 7, 8; vgl. Dem. Lept. 64; wird auch von Einigen getrennt geschrieben.

ἀντ-ευν-φηνώ, dagegen preisen, Synes.

ἀντ-εφ-φρασμα, τό, Gegenfreude, Suid. aus Agath.

ἀντ-εφ-χαριστώ, sich gegenseitig dankbar erweisen, Sp.

ἀντ-εφ-εστιαίω, dagegen hernach bewirtheten, v. l. für ἀνταφιστία, Plat. Tim. 17 b; τὰ ἑφ' ἀνταφιστιάζ τοὺς νομίας Aol. N. A. 15, 7.

ἀντ-εφ-επιρίσκω (s. εἰρίσκω), dagegen ausfindig machen, erscheinen, Ios.

ἀντ-εφ-οδιδάω, dagegen zur Reise unterstützen, Ios.

ἀντ-εφ-ορμάω, dagegen angreifen, Heliod.

ἀντ-εφ-ορμέω, dem Feinde gegenüber vor Anker liegen, Poll. 1, 122.

ἀντ-εφ-όρησις, ἡ, der Gegenangriff, Heliod. 8, 16.

ἀντ-έχω (s. ἔχω u. vgl. ἀντίχω), entgegenhalten, χεῖρω κρατὶς Soph. O. C. 1647; — bes. intrans., ausdauern, aushalten, τινεῖ, τὸ σῶμα τῇ τάλας πωρὶς ἀντέχει Thuc. 2, 49; τῷ πόνῳ Plat. Tim. 81 d; Xen. Ag. 11, 10; Luc. Nigr. 27; ἐπιθυμίας 19; τοῖς ἐναντίοις, den Gegnern Widerstand leisten, ἐπὶ πολλὸν ἀντέχον ἀλλήλοις Thuc. 6, 70; Xen. Hell. 4, 6, 2; πρὸς τοὺς καυαίτους Herodian. 3, 6, 22; oft absol., Stand halten, sich halten, dem ἀνταγέσθαι entgegengekehrt, Xen. Cyr. 7, 1, 24; vgl. Aesch. Pers. 410; Thuc. 2, 70, 6, 69; Dem. 1, 25 (vll. σώζεσθαι); auch λίθος ἐν πυρὶ Xen. Mem. 4, 7, 7; das. οὐκ ἐπὶ πολλὸν ἀντέχει. es hält nicht lange gegen, dauert nicht, Thuc. 2, 64; ἐστ' ἂν αἰὼν ὁμοῖος ἀντέχῃ Eur. Alc. 846; ὁ ποταμὸς οἷα ἀντέχει τὸ ὕδωρ παρέχων τῷ στρατῷ, er lieferte nicht hinlängliches Wasser, Her. 7, 108, u. so auch ποταμὸν οὐκ ἀντασχόντα τῇ στρατῷ τὸ ῥέεθρον ἀλλ' ἐπιλιπόντα 7, 68, wo Einige erll.: der mit seinem Strome dem Feinde keine Hindernisse in den Weg legte; ἀντέχειν περὶ τινος, auf etwas bestehen, Xen. Hell. 2, 2, 16. — Med., vor sich als Schutzmittel (dem Feinde entgegen) halten, ἀνταγέσθαι τραπέζας ὧν, haltet euch die Tische vor zum Schutze gegen die Pfeile, Od. 22, 74. — Gew. τινός, sich an etwas halten, θυγατρὶς Eur. I. A. 1847; θυρῶν Ar. Lys. 161; vgl. Ach. 1086; übertr., Ἡρακλῆος, dem Herakles anhängen, ihn verehren, Pind. N. 1, 38; τῆς ἀρετῆς, der Tugend anhängen, Her. 1, 184; Xen. Cyr. 3, 2, 27; τῆς ἀληθείας Plat. Phil. 58 e; χορηγῶσαν Xen. Mem. 8, 5, 8; τοῦ πολέμου Her. 7, 68; τῆς φύσεως, der Natur folgen, Plat. Legg. vi, 773 e; τῆς θαλάττης, sich auf das Meerwesen legen, Thuc. 1, 13; τῆς θαλάσσης ἀνθεκτικὰ 1, 93; Pol. 8, 96 u. öfter; Gegensatz καταφρονεῖν Matth. 6, 24.

ἀντίω, f. ἀντίω.

ἄντι, ἡ, Bitte, Hesych.; Conj. Germ. Soph. El. 137.

ἀντίδην, bittend, Hesych.

ἀντ-ήλιος (ἡλιος), eigl. ion., aber von Phryn. für besser attisch erll. als ἀνθ'ήλιος, welches erst bei Sp. gebräuchlich ist, 1) der Sonne gegenüber liegend, gegen Morgen, ἀγχιόνης Soph. Ai. 792; — der Sonne ausgesetzt, δαίμονες Aesch. Ag. 505, Götterbilder, die vor

der Hausthür im Freien standen; bei Tertullian: ostiorum praesides. — 2) der Sonne gleich, πρόσπων Eur. Ion. 1550. — 3) ἀντήλια = παρήλια, Nebensonnen, B. A. 411; Plat. plac. phil. 3, 6 ἀνθ'ήλιος.

ἀντ-ημοιβός, ion. für ἀνταμοιβός, Call. Del. 62, vergelten, Conj. für ἀντιμοιβός.

ἀντην (ἀντί), gegenüber, ἀντην στήσσομαι, ich werte gegenüber Stand halten, im Oghs von πρὸςέσθαι, Il. 18, 807, wie 11, 590; ἀντην ἐρεσθας, gerad entgegengehen, im Oghs von πάλιν ἐρεσθας, 8, 899; ἀντην εἰσεῖδεν, gerad ins Gesicht sehen, 19, 15; das. vom, βαλλόμενος 12, 152; ἀντην λοέσσομαι, sich vor Anderer Augen baden, Od. 6, 221; ἀντην ἀγαπάειν, sichtbar, unverhohlen lieben, Il. 24, 464. In den Ausdrücken εἰκελός ἀντην, ἐναλίξιος ἀντην, ὁμοιωθήμενος ἀντην verstärkt den Begriff der Ähnlichkeit, eigl. dagegen gehalten, d. i. bei genauer Vergleichung ähnlich. — Opp. Cyn. 3, 210 verbindet auch μητέρας ἀντην, im Angesicht der Mutter.

ἀντ-ήνωρ (ἀντήρ), ορος, statt des Mannes, σποδός Aesch. Ag. 480.

ἀντ-ηρεῖω, dagegen ruben, E. M.

ἀντ-ηρέτης, ὁ, eigl. Gegenrubeter; übh. Segur, Widerfader, δορός τινι Aesch. Sept. 981; ἐχθροῖς 265. 577.

ἀντ-ήρης, es (von ἄρω, od. ausfluxum -ήρης), gegenüber stehend, gelegen, χώρα Eur. Tr. 225; feindlich, Phoen. 761. 1876; πληγαὶ στήθεων ἀντήρης, Beschläge gegen die Brust, Soph. El. 89.

ἀντ-ηριδιον, τό, Vitruv., dim. von

ἀντ-ήρις, ἴδος, ἡ, 1) Strebenfeiler, Stütze (vll. τα ἀντερείδοντα ἑὴλα ἢ λίθινα κατασκευάσματα), Thuc. 7, 86; Pol. 8, 6; ἀρωχος Xen. Cyn. 10, 7. Die alte Ableitung von ἀντί ἐρεῖω scheint nicht richtig. Vgl. ἀντήρης. — 2) Nach Suid., wo ἀντήρης accentuirt, auch Fensteröffnungen od. übh. Löcher, θυροί; so bei Eur. Rhes. 785, die Nüstern der Pferde.

ἀντησις, ἡ, das Begegnen. Nach Hes. auch siebentliche Bitten, im plur.

ἀντ-ήχω, wieder-, entgegen schallen, Plat. Mar. 19; dagegen ein Geschrei erheben, Caes. 6; trans. ἀντηγήσατε παῖδ'α Eur. Alc. 435; ἀντάχῃ' ἂν ἔμυν Med. 426.

ἀντ-ήχησις, ἡ, der Widerhall, Plat. gen. Socr. 20.

ἀντ-ήχος, wiederhallend, Philo.

ἄντι, praepositio c. gen. Als adv. findet es sich nicht, da ἀντα, ἐναντίον dessen Stelle vertreten; über die Wrddg mit dem bloßen inf. ohne τὸν s. unten. Es steht hinter dem registrierten Wort, Il. 23, 650 Aesch. Ag. 1250 u. in einigen anderen Dichterstellen, ohne die Anastrophe zu erleiden, s. Lehrs Quaest. epic. p. 71 sqq. Gegenüber, a) östlich: in dieser Bedeutung wird ἀντία u. ἀντα bei Hom. gebraucht, aber nicht ἀντί; man muß also lesen Od. 4, 115 χλαῖναν ἀντ' ὀφθαλμοῖν ἀνασχών, = ἀντα, vor beide Augen, nicht ἀντ' ὀφθαλμοῖν = ἀντί; Iliad. 21, 481 ἀντ' ἐμῷ στήσεσθαι = ἀντία, nicht ἀντί; ἀντ' Αἰαντος ἑστάτο 15, 415; ἀντ' ἡέλοιο, gegen die Sonne gestellt, Hes. O. 725. Vgl. Spitzner exc. xvii. zur Il. Dagegen kann man hierher ziehen ἀντ' ὧν (δίνδρω) ἐστέχοντες, hinter den Vätern stehend, Xen. An. 4, 7, 6. b) Homerisch ist ἀντί in der Wddg „gleich“, ἴσος; Iliad. 21, 75 ἀντί τοῖς ἐν ἑκάτο, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλεῖς ὅτι ἀντί τοῖς ἴσος ἰκτὴ εἰμί; 9, 116 ἀντί νυ πολλῶν ἄνθρωποι ἀντὶ ἐν τῷ Ζεὺς κίρῳ φάληρ, so viel werth wie viel Voll, vgl. Scholl. Aristonic.: Od. 8, 546 ἀντί κασιγνήτων

ἐνός ὁ ἑτέρος τε τέτυκται, gilt einem Bruder gleich, vgl. Scholl. Ariston. Iliad. 21, 75; Iliad. 8, 163 γυναικός ὅρ' ἀντί τέτυξο, wo auch ἀντιτέτυξο u. ἀντετέτυξο u. ἀντ' ἑτέτυξο gelesen wird, vgl. Scholl.; sehr zweifelhaft Iliad. 8, 283, f. unter ἀντα u. vgl. Lehrs Aristarch. p. 120 sq. Auch in Prosa, ὃν ἄνθρωπον ἐγὼ σήμεν ἀντί πάντων τῶν ἐνθάδε ἀγώνων εἶναι, er ist ihnen gleich zu achten, ob. noch vorzuziehen, Plat. Gorg. 526 e; δουλεύειν ἀντί τῶν ἀργυροπλητῶν, wie gekaufte Sklaven, Dem. 17, 3; bef. ἐλθεῖναι τι ἀντί τινος, es nicht bloß gleichsetzen, sondern noch vorziehen, wobei der Gebrauch unter d) zu vergleichen, j. B. ἀντί ὧν ἐγὼ πάντων ἐλευθερίαν ἐλομήην ἂν Xen. An. 1, 7, 3; Thuc. 4, 20; ἀντί πολλῶν χρημάτων Dem. 1, 1; auch ἀγασθῆναι τι ἀντί τινος Plat. Alex. 42; ἀντί παντός ἔχειν, d. i. sehr hohen Werth auf etwas legen, C. Gracch. 8; ἔν' ἀνδ' ἑνός, eins gegen das andere gehalten, d. i. besonders, gerade, j. B. πάντων ἡγούμενον Ἀριστον ἔν' ἀνδ' ἑνός Plat. Phil. 63 c Rep. I, 381 b. Doh. auch nach ἄλλως, w. m. f., u. sogar nach dem comparativ., Soph. Ant. 182 Traach. 574. Ferner bedeutet es — c) einen Uebergang in einen andern Zustand, βελτίους ἐποίησε τοὺς πολίτας ἀντί χειρόνων, er machte aus schlechteren bessere Bürger, Plat. Gorg. 515 d; ἀντ' ἐλευθέρων γονέμενος δοῦλος, aus Freien Sklaven geworden, Polit. 308 a; πολέμιον ἀντί φίλου καταστήναι, aus einem Freunde ein Feind werden, Her. 1, 87; vgl. Thuc. 1, 86; ἐγίνετο φίλος χρηστῆς ἀντί ἀρχίστου Xen. Cyr. 8, 1, 11. Aehnl. ἀντί τούτων τῶν ἀλεχρῶν ἀνομάτως ἐνδίαμονες κέκληνται, statt dieser schimpflichen Namen haben sie den der Glücklichen, Plat. Rep. I, 344 b. Allgemein — d) das Eintreten in die Stelle eines Andern: statt; Ἐκτορος ἀντί πεφάσθαι, statt des Hektors getödtet sein, II. 24, 254; καί τι τοι ἀντί γάμοιο πατὴρ τάφον ἀμφοπονεῖτο Od. 20, 307; ἀμείβεσθαι τι ἀντί τινος Pind. P. 4, 17; βασιλεύειν ἀντ' ἐκείνου Her. 1, 108; Xen. An. 1, 1, 4; τάφρον ποιεῖν ἀντ' ἐρύματος 1, 7, 16; καθιστάναι ἀντί τινος Mem. 3, 1, 12; u. dsh. beim Theile einer Sache, ἀντ' ἀργυρίον ἀλλάττασθαι, für Geld eintauschen, Plat. Rep. II, 871 a; νῆσον ἀντί χρημάτων παρελθόν Her. 3, 59. Aehnl. ἀντί τῶν πολλῶν νόμων μικροῖς ἀπολαύσας, wenig Genuß für viele Arbeit, Plat. Phaedr. 255 e, u. Sp., wie ἀντί βρώσεως μῆδς ἀπείστο τὰ πρωτοτόκια Matth. 5, 28. Von der Widervergeltung, Hom. Iliad. 23, 650 σοὶ δὲ θεοὶ τῶνδ' ἀντί χάριν μενοεικέα δοῖεν; Od. 22, 290 τοῦτό τοι ἀντί παδός ἑστηρίον, ὃν ποτ' ἔδωκας Ὀδυσῆι. So vom jus talionis, ὀφθαλμὸν ἀντί ὀφθαλμοῦ, Auge um Auge, Matth. 6, 28. Aber ἐλάβομεν χάριν ἀντί χάριτος Joh. 1, 16 an die Stelle der Gnade immer wieder neue Gnade, womit man Theogn. 342. 344 vgl., wo dem δός δὲ μοι ἀντί κακῶν καί τι παθεῖν ἀγαθὸν entspricht δόεις δ' ἀντ' ἀνῶν ἀνίας; — ἡγήσθαι ἀνδρός λυδῆος, Mann gegen Mann, Thuc. 5, 3. So bef. ἀνδ' ὧν für ἀντί τούτων, ἄ, j. B. εὐ ἵππων, εὐ πεποιήμας, für das Gute, das ich erfahren habe, Xen. An. 1, 8, 4, 6, 1, 48 u. öfter; u. allgem.: dafür daß, j. B. ἀνδ' ὧν ἔδωκεν αὐτῇ Soph. El. 665; auch ἀνδ' ὧν ἱκνούμαι ἐμᾶς, deshalb, O. C. 1044; ἐβηνδ' ἀνδ' ὅτος ἡμέραντων 971; ἀνδ' οὐ ἔχεις ἀνέμωσαν Ant. 237; vgl. Aesch. Prom. 81; ἀνδ' ὅτος οἱ θεοὶ νίκην δίδόασιν, wofür, Plat. Alc. II, 148 e; ἀντί τίνος; weshalb; Lys. 208 e; ἀντί τοῦ; Xen. Cyr. 8, 81. — Mit dem inf. gew. = statt, ἀντί τοῦ ἀρήγειν Xen. Cyr. 4, 2, 19;

vgl. Mem. 1, 2, 64; Her. läßt auch den Artikel aus, also adverbialisch, ἀντί δὲ ἀρχεσθαι ὑπ' ἄλλων ἀρχεῖν ἀπάντων Her. 1, 210; γενέσθαι ἀντί εἰναι νησιώτας ἡπειρώτας 7, 170; vgl. 6, 82; selten: dafür daß; — ἀντί παίδων τῶνδ' ἱκετεύομεν, um dieser Kinder willen, d. i. bei keinen Kindern sehen wir, Soph. O. C. 1326.

In der Zusammenfassung bedeutet es a) gegenüber, entgegen, ἀντιλέγω, ἀντιπαλός. — b) Gleichheit, ἀντιάνερα, ἀντίθεος. — c) am häufigsten Vergeltung, ἀντιβοηδέω, ἀντίξομοι. — d) ein Stellvertreten, ἀντιβασιλεύς.

ἀντία, f. ἀντίος u. ἀντί.

ἀντιάω, vor. fut. ἀντιάξει Pind. Ol. 11, 88; vgl. ἀντιάω, 1) begegnen im freundschaftlichen u. feindschaftlichen Sinne, τινά Her. 2, 141; σφέας ἀντιάσας δώροις 1, 106. Sonst theils absolut, j. B. Soph. O. R. 134; theils mit dem dat., ὄργαις Pind. I. 5, 13, womit N. 1, 64 zu vgl., γινάσκουσιν μάχην ἀντιάειν, ihnen zum Kampf entgegenzutreten, d. h. den Kampf mit den Egi. beginnen (Ol. 11, 88 sagt er: πρὸς κάλαμον ἀντιάξει μελέων); λαμπράς θαλάμους ἡτήλασαν Anth. Thall. (VII, 188); Soph. mit dem gen., τάφον El. 857, erlangen. — 2) mit Bitten angehen, aufstehen, bei Tragg. theils absolut, gew. τινά, Aesch. Ag. 1538; Soph. Ai. 487; Eur. Ion. 1119.

ἀντι-άνερα, einzeln stehendes fem., wie βασιάνερα, κούδιάνερα, männergleich, ισανδρος, von ἀντί in der Bdtg b); zweimal bei Hom., Iliad. 8, 189 Ἀμαζόνες ἀντιάνερα, 6, 186 Ἀμαζόνες ἀντιάνερα. S. Apollon. lex. Hom. 31, 16, 38, 19 Lehrs Aristarch. p. 120. — Coluth. 170 ἀντιάνεραν Ἀθήνην; aber Pind. Ol. 12, 16 στάσις ἀντιάνερα ein Bürgerkrieg, wo Mann gegen Mann steht.

ἀντι-ἄνω, onos, ó, gegenüberstehender Pol der Weltkugel.

ἀντιάς, ἄδος, ῆ, die Mandeln am Halse, bef. die krankhaft geschwollenen, Medic.; Poll. 2, 201.

ἀντι-ἰαχέω, dazugegen schreiben, Theocr. 4 (IX, 487), wenn nicht ἀντιῶχέσθαι zu lesen.

ἀντι-ἰάχω, dasselbe, Ap. Rh.; Orph. Arg. 819. 828.

ἀντιάω (ἀντί, ἀντίος), praes. Hom. ἀντιώω; fut. ἀντιάσω, aor. ἀντιάσαι, die des kurzen α wegen zu ἀντιώω gerechnet werden können, das im praes. bei Hom. nicht vorkommt; ἀντιώω ist II. 13, 752 fut., vgl. Od. 1, 25, 24, 56; entgegenkommen, begegnen, in freundschaftlicher u. feindschaftlicher Absicht, daß. 1) angreifen, τινός, II. 7, 281 ἡμεῖς δ' εἰμὲν τοιοὶ οἱ ἂν σέθεν ἀντιώομεν; ohne casus 15, 297 Widerstand leisten; — bef. von Sachen, wo immer der gen. steht, wenn ein absichtliches danach ausgehen, ein Aufsuchen ausgedrückt wird; vgl. Buttim. Lexil. I, p. 8 ff.; πολέμοιο, μάχης, auf Krieg, Kampf ausgehen, II. 12, 868. 20, 125; πόνον, ἔργον, ἀέθλων 12, 856. 23, 648 Od. 22, 28; daß. vom Osephos, das die Brust trifft, auf die es gerichtet war, II. 13, 290 στέρνων ἀντιώομεν. — Auch von den Göttern, die ein Opfer annehmen, genießen, ἐκατόμβης, ἱρῶν, ἀγῶν κνίσσης, Od. 1, 25, 3, 486 II. 1, 67; auch im mod., γάμον ἀντιώασθε II. 24, 62. — Uebß. theilhaftig werden, empfangen, ἀντισίος Od. 21, 402; 24, 56 ἐρχεται, εὐ παιδός τερνῆτος ἀντιώωσα, sie kommt, um ihn besatteln zu helfen. — 2) zufällig mit Jemandem zusammentreffen, mit dem dat., Od. 18, 147; ἐμῷ μένει ἀντιώωσιν, sie kommen meinem Jorn in den Weg, II. 6, 127. 21, 151; auch ohne Casus, ἀντιάσας, der erste beste Begegnende, Od. 18, 812; θεῶν ἀντιάσαντα Iliad. 10, 551; νεώτερον ἀντιά-

σαντα Od. 7, 298; verschieben erklärt wird οὕτ' οὖν (τῷ οὐτ') ἐσθ' ὅς τις δεινός οὕτως τευ ἄλλου, ὃν ἐπέοιχ' ἰκέτην ταλαπερίον ἀντίσαντα Od. 6, 198. 14, 511. — 8) mit dem acc., ἐμὸν λόγος ἀντίσωσα, = εὐτρεπέσσωσα, mein Lager bereitend, nur Il. 1, 81, welchen Dem. Aristarch für unecht hielt, Scholl. Aristonic. 1, 29. — 4) nur bei Sp. Ep., Jemanden mit Witten angeben, wie ἀντιάζω, τινα, Ap. Rh. 8, 694. — Med. (außer Il. 24, 62, f. unter 1), entgegenreten, c. acc., συνδύμενοι ἡμῖν τὸν Ἰέρσην ἀντίσωσσαι Her. 9, 7; widersprechen, Thuc. 2, 40 ἀν' ἡντιώμεθα Reifige Conj. für ἡντιώμεθα, welches Propp wohl richtiger beibehält.

**ἀντι-βάδην**, rückwärtsgehend, Plut. Is. et Os. 74.

**ἀντι-βαῖνω** (f. βαῖνω), darauf treten, πλευραῖς Eur. Bacch. 1124; ἀντιβάς εἶλες, vom Hubert, Ar. Ran. 204; gew. entgegengehen, Widerstand leisten, τινί, Aesch. Prom. 284; πρὸς τι, Plat. Legg. 1, 984 a; Plat. 2, 50; absolut, sich widersetzen, Soph. El. 565; Luc. Dial. Mort. 27, 1.

**ἀντι-βέλλω**, δ, Gallapfel, weil er die Stelle der Eichel vertritt, Hesych.

**ἀντι-βάλλω** (f. βάλλω), 1) entgegenwerfen, Thuc. 7, 25; Plut. Nic. 25; intransf., sich entgegenstellen, Ar. Equ. 774. — 2) entgegenhalten, vergleichen, Strab., λόγους πρὸς ἄλλήλους, sich unterreden, Luc. Ev. 24, 17. — 3) zurückschlagen, βέλος Pol. 6, 22. — 4) Opp. Cyn. 8, 16 ἀντιβέλλοντο μορφήν, statt einer früheren eine andere Gestalt annehmen (sich umwerfen). — Harpocr. εἰς ἀντιβλήθεις aus Dinarch. durch ὑπαγορευθέντας, vielleicht: dicitur.

**ἀντι-βασιλεύς**, δ, lat. interrex, D. Hal. 9, 69.

**ἀντι-βασιλεύς**, Gegenkönig sein, Ios.

**ἀντι-βασις**, ἡ, das Entgegentreten, Widerstand, Plat. Caes., oft u. Sp. Bei Vitruv. 10, 15 Gegenbasis.

**ἀντι-βάτης**, δ, der Entgegentreter; Thürlitzsch, Schol. Ar. Vesp. 201.

**ἀντι-βατικός**, zum Widerstand geeignet, Galen.; widerstehend, Plut. Phoc. 2.

**ἀντι-βιάζομαι**, dagegen Gewalt brauchen, Strat. 25 (xii, 183); Philo.

**ἀντι-βιβάζω**, dagegen verzeihen, ἀντιβιβάζομαι; Ath. viii, 343 c.

**ἀντι-βίη** (eigtl. fem. zum folgd.), adv., entgegen, mit Gewalt, ἔκτορος πειρηθῆναι ἀντιβίην, im Kampf den Hector erproben, Il. 21, 226; ἐρίζειν βασιλῆς 1, 278; πρὶν γ' ἐπὶ νῶ τῷδ' ἀνδρὶ σὺν ἰπποισιν καὶ ὄχρῳ ἀντιβίην ἐλθόντες σὺν ἐντέσσι πειρηθῆναι 5, 220.

**ἀντι-βίος** (βίω), Gewalt gegen Gewalt sendend, entgegenkämpfend, Hom. ἀντιβίοισιν ἐπέσσι μάχεσθαι, καθάπεσθαι, Il. 1, 304 Od. 18, 415; adverbial, ἀντιβίον μάχεσθαι Il. 3, 20 u. öfter; ἀντιβίος in Prosa.

**ἀντι-βλάπτω**, dagegen, zur Vergeltung beschädigen, schaden, Arist. Eth. Nic. 5, 16.

**ἀντι-βλέπω**, entgegen, gerade ansehen, τινί Xen. Cyr. 3, 1, 23 Hell. 5, 4, 27; τινά Men. Stob. Floril. 70, 49; εἰς τι Xen. Mem. 4, 7, 7; πρὸς τι Plut. Pomp. 69; — med., ποῖος προσώποις πρὸς ἑκάστον ἀντιβλέψας 98 Dem. 25, 98, Vell. ἀντιβλέψετε.

**ἀντι-βλέψω**, ἡ, das Ansehen, Xen. Hier. 1, 85; Plut. ἀντι-βόω (f. βόω), entgegenstreuen, Bion 1, 38.

**ἀντι-βοῦμαι**, dagegen um Hilfe kommen, Thuc. 6, 18, 7, 58; Plat. Rep. viii, 559 e; Xen. u. A.

**ἀντι-βόιος** (βοός), so viel werth wie ein Stier, Soph. frg. 558.

**ἀντιβόλιω**, imperf. ἡντιβόλες Lys. 1, 25, 1) in den Wurf kommen, begegnen, τινί, oft bei Hom., vom feind-

lichen Entgegentreten in der Schlacht, εἰ πέρ μοι ἐπέοιχον ἀντιβόλησαν Il. 16, 847; ohne Casus, Iliad. 16, 790. 12, 465; mit dem dat. der Sache, φόνω ἀνδρῶν, τάρφω Od. 11, 418. 24, 87. — 2) mit dem gen. der Sache, etwas erlangen, theilhaftig werden, μίχης, ἡπτότος, Il. 4, 342 Od. 21, 806; γάμου Hes. O. 782, u. umgekehrt, ὅτε γάμος ἀντιβόλησας ἐμέθεν, wenn die Heirath mir naht, Od. 18, 272. Auch Pind., αἰδῶλον Ol. 13, 30; εὐκρίνης Ap. Rh. 1, 12. — 3) bitten, anstehen, τινά, u. ohne Casus, Ar. Nubb. 110; oft in Prosa, Lys. 1, 25. 14, 16; Andoc. 1, 51, u. sonst, bef. Sp., wie D. Hal.

**ἀντι-βολή**, ἡ, das Entgegenhalten, Vergleichung, ἀντιγράφω, von Abschriften, Strab. xvii p. 790.

**ἀντι-βόλησις**, ἡ, das Anstehen, Plat. Apol. 37 a; ἀντιβόλησεις ποιοῦμενοι ἐν ταῖς δειξέσει Conv. 183 a.

**ἀντι-βολία**, ἡ, dasselbe, Eupol. Eust. 1406, 27; Thuc. 7, 75 u. Sp.

**ἀντι-βομβέω**, entgegenrauschen, Achill. Tat. 3, 2. **ἀντι-βου-κόλω**, wieder hintergehen, Iustin. Mart.

**ἀντι-βουλεύω**, dagegen raten, Polyaeon.

**ἀντι-βραδύνω**, dagegen eßern, Schol. Thuc.

**ἀντι-βροντάω**, entgegendonnern, Luc. Tim. 2.

**ἀντι-γέγωνα**, entgegenrufen, als Antwort, Ep. ad. 456 (iv, 177) ἀντεγέγωνεν.

**ἀντι-γενεῖ-λογός**, ein Geschlechtsregister, dagegen machen, das Geschlecht auf eine andere Weise ableiten, Her. 2, 143.

**ἀντι-γεννάω**, dagegen erzeugen, Lynceus bei Ath. vii, 285 f.

**ἀντι-γεραίρω**, dagegen belohnen, ehren, Appian.

**ἀντι-γγο-τροφία**, gegenseitig im Alter ernähren, Leabon.

**ἀντι-γνωμόνω**, entgegengesetzter Meinung sein, Xen. Cyr. 4, 3, 8 mit μὴ οὐ u. inf.

**ἀντι-γνώμω**, ov, von entgegengesetzter Meinung, Sp.

**ἀντι-γονία**, ιδίος, ἡ, eine Art Weiber, Ath. xi, 783 d; vgl. Plat. Aem. Paull. 38; nach Ἀντιγόνοισι benannt.

**ἀντι-γραμμά**, τό, Gegenschrift, Abschrift, Luc. Hermot. 40.

**ἀντι-γραφεύς**, δ, Gegenschreiber, a) Controlleur der Einnahmen des Staats, τὸν εἰσενεγκόντων Dem. 22, 70; vgl. Harpocrat., der nach Philochorus diesen τὸν τῆς δημοκλήσεως nennt; vgl. Pol. 6, 56. — b) βουλῆς, nach B. A. 185 ὁ καταγραφόμενος τὰ ἐν τῇ βουλῇ γινόμενα; Arist. frg. bei Harpocrat.

**ἀντι-γραφή**, ἡ, 1) Gegenschrift; b. i. a. Antwort, Plat. Sol. 1 u. sonst. — b) Widerlegung, Plat. Caes. 3. — c) das Abschreiben, Dion. Hal. 4, 62; Abschrift, Plut. de gen. Soor. 5. — 2) Anklageschrift, Plat. Apol. 27 c; eigtl. Bestimmung des Klagepunkts, ein Beispiel f. Dem. 46, 46; ὑβὲς Prozesse, πράγματα καὶ ἀντιγραφαί Ar. Nubb. 466.

**ἀντι-γράφω**, τό, u. bef. im plur., die Abschrift, Andoc. 1, 76; Lys. 23, 7 u. folgd.; Inscr. 102.

**ἀντι-γραφός**, eine Abschrift enthaltend, στήλας Dem. Lpt. 86; 189 τὰ ἀντιγραφεῖς τῆς στήλης.

**ἀντι-γράφω**, dagegen schreiben, schriftlich antworten, Thuc. 1, 129; oft Plut. — Med., eine Gegenklage erheben, περὶ τινος Is. 11, 17; bef. eine Exception gegen eine Klage einreichen, Lys. 23, 5 u. sonst.

**ἀντι-γραφίς**, ἡ, Gegenklage u. Exception gegen eine Klage, Lys. 23, 10.

**ἀντι-δάκνω** (f. δάκνω), wieder beißen, Her. 4, 168; Ael. H. A. 4, 19.

**ἀντι-δῶντος**, ὁ, umgekehrter Daktylus, d. i. Anapäst, Schol. Steph. p. 189 Gaisf.

**ἀντι-δῶντος**, dagegen gegen, Synes.

**ἀντι-δῶντος**, ἡ, der gegen Einen gerichtete Vortrag, Thuc. 3, 42, bessere Lesart für ἐπίδωξις.

**ἀντι-δῶντος**, eines Andern Stelle beim Mahle vertretend, Luc. Gall. 9.

**ἀντι-δῶντος**, med., sich gegenseitig die Rechte geben, bewillkommen, Xen. Cyr. 4, 2, 19.

**ἀντι-δῶντος** (f. δῶντος), dagegen bitten, τινός τε, Plat. Lach. 186 d.

**ἀντι-δῶντος** (f. δῶντος), gerade entgegengesetzt, Eur. Herc. Fur. 162.

**ἀντι-δῶντος**, dagegen empfangen, Aesch. Ch. 908; Eur. I. A. 1222.

**ἀντι-δῶντος-αγωγός**, gegen einen Andern Anführer einer Volkspartei sein, Plut. C. Gracch. 8.

**ἀντι-δῶντος-αγωγός**, dagegen versetigen, πρὸς τε, Ath. XI, 469 b; Clem. Al.

**ἀντι-δῶντος-βαίω** (f. βαίω), dagegen ebenfalls übersehen, ἐπὶ τινι, Xen. Ages. 1, 8; Sp.

**ἀντι-δῶντος-βάλλω** (f. βάλλω), dagegen verleumden, Arist. rhet. 3, 15.

**ἀντι-δῶντος-αἰρέσις**, ἡ, Gegenabtheilung, Galen.

**ἀντι-δῶντος-αἰρέσις** (f. αἰρέσις), dagegen abtheilen, und daß einen Gegensatz machen, entgegenstellen, Arist. top. 6 u. folg.

**ἀντι-δῶντος**, dagegen wieder bedienend, Strab.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιλογία**, dagegen einwenden, Chrysipp. bei D. L. 7, 202.

**ἀντι-δῶντος-ἀλλόδοξοι**, gegenseitig austauschen, austauschen, j. B. Gefangene, Dion. Hal.; auch auf entgegengesetzte Weise umändern.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιπρόσθετος**, ebenfalls durchnachten, App.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιπρόσθετος**, dagegen versetzen, ἀντιπρόσθετος πρὸς τοῦτο λέγων, er brauche dagegen einen Kunstgriff in seiner Rede, Aesch. 3, 28, wo Voss. λέγων ausläßt, vom Ringen in der Palästra entlehnt, vgl. διαπλέκει.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιπρόσθετος**, trennend, Ap. Dysc. de pron. 289 b.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιπρόσθετος**, einander entgegengesetzt u. dadurch unterscheidend, Dion. Hal.; med., Proleg. Hermog. p. 36.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιπρόσθετος**, ἡ, Unterscheidung durch Entgegenstellung, Unterschied, Sp.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιπρόσθετος**, dagegen anordnen, aufstellen, Sp.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιπρόσθετος** (f. ἀντιπρόσθετος), dagegen feststellen; Jemand zur Vergeltung in eine Lage versetzen, Sp.

**ἀντι-δῶντος-ἀντιπρόσθετος**, ὁ, Dichter, die Epöde oder Dramen gegen einander, um mit einander zu wettkämpfen, einüben u. aufspielen, Casaub. Ar. Equ. 525.

**ἀντι-δῶντος** (f. ἀντιπρόσθετος), dramatische Stücke gegen einander einüben u. aufspielen zum Wettkampf, Ar. Vesp. 1410; übh. dagegen, zur Vergeltung lehren, Philipp. 80 (VI, 236).

**ἀντι-δῶντος** (f. ἀντιπρόσθετος), dagegen geben, vergelten, τινί τε, Aesch. Ch. 92; Soph. Ant. 1033; δῶντος τινι, ein Gegengegensatz machen, Her. 1, 70; τὰς ὁμοίας χάριτας Thuc. 3, 63; vgl. 1, 41; τιμωρίαν, δίκην, 2, 58.

8, 67; Strafe leiden für Vergeltungen, Xen. Cyr. 8, 6, 28; τινός τε, etwas für etwas geben, Eur. Alc. 81. — Vom Vermögenskauf, Lys. 24, 9; Dem. 28, 17; ἀντιδιδόντες τρομαρχίαν 21, 78, die Uebernahme der Trierarchie unter Anbieten des Vermögenskaufes anbieten, (ἀντιδῶν Dem. 28, 17); f. ἀντιδός.

**ἀντι-δῶντος** (f. ἀντιπρόσθετος), dagegen durchgeben, erzählen, Aeschin. 1, 155.

**ἀντι-δῶντος-ἐρχομαι** (f. ἐρχομαι), die entgegengesetzte Ansicht auseinanderlegen, Plat. Theaet. 167 d.

**ἀντι-δῶντος-ἐπιδιαιρέτως** (ἀντιδιδασκάλω), im entgegengesetzten Falle, Sp.

**ἀντι-δῶντος-ἐπιδιαιρέτως** (f. ἐπιδιαιρέτως), VLL. als Erstl. von ἀντιδιδασκάλω.

**ἀντι-δῶντος-ἐπιδιαιρέτως**, dagegen proceßiren, Lys. bei Poll. 8, 24.

**ἀντι-δικασία**, ἡ, Rechtshandel gegen Jemand, Sp.

**ἀντι-δικασία**, impf. ἡντιδικᾶς Lys. 6, 12; ἡντιδικᾶς Dem. 89, 37, 40, 18; gegen Jemand proceßiren, meist absolut, ἐκάτεροι οἱ ἀντιδικούντες, beide Parteien vor Gericht, Plat. Legg. XII, 948 d; ἀντιδικῶν δίκην, seine Sache verteidigend, Ar. Nubb. 766; übh. dagegen strecken, πρὸς τι Dem. 11, 10, fut. wie Isae. 11, 9; πῶς ἀνταῖς διαβολαῖς ἀντιδικούσῃ Dem. 41, 18.

**ἀντι-δικασία**, ἡ, das Widerstreichen, VLL.

**ἀντι-δικασία**, ἡ, das Streiten vor Gericht, Poll. 4, 26.

**ἀντι-δικασία** (δίκην), ὁ, der Gegner vor Gericht, ἐν δικαστηρίοις Plat. Theaet. 161 c; τῶν ἀντιδικῶν ἐκάτερος, beide Parteien, Legg. XI, 987 b; öfter bei den Rednern; übh. Feind, Aesch. Ag. 41.

**ἀντι-δι-ορίζω**, dagegen bestimmen, Galen.

**ἀντι-δι-ορίζω**, dagegen durchgraben, unterminiren, Strab.

**ἀντι-δογματίζω**, τινί, entgegengegesetzte Lehrrsätze aufstellen, von Einem, Luc.

**ἀντι-δοξία** (f. δοξία), entgegengegesetzter Meinung sein, Xen. Mem. 4, 4, 8 neben ἀντιλέγειν u. σπασσάειν.

**ἀντι-δοξία**, ἡ, Gegenbau, Sp.

**ἀντι-δοξία**, eine entgegengegesetzte Meinung haben, Plat. Theaet. 170 d.

**ἀντι-δοξία**, dasselbe, πρὸς τινα Pol. 18, 14, öfter.

**ἀντι-δοξία** (δοξα), entgegengegesetzter Meinung stehen, Luc. Hermot. 17; Aristaeon. 1, 10.

**ἀντι-δοξία** (δοξα), wie mit einer Haut bekleiden, Zon. 3 (VI, 22) παρὸν χλωρὸς ἀντιδοξοῦν λεπίδος.

**ἀντι-δοξία**, ἡ, das Aufhingeben, der Austausch, φορέων D. Sic. 2, 54; bef. in Athen das gerichtliche Anbieten, sein Vermögen gegen das eines andern Bürgers zu vertauschen. „Dies Anbieten that derjenige, welcher sich zu einer Liturgie, Leistung an den Staat, insofern ungewohnter Weise auferufen glaubte, als ein Andern, den sein größeres Vermögen eher dazu verpflichtete, übergangen worden. Letzterer mußte den Tausch eingehen oder die Leistung selbst übernehmen.“ Hermann's Staatsalterthümer §. 182, der andere Schriften darüber citirt; Isocr. περί ἀντιδόσεως; vgl. Dem. Mid. 17; καλεῖσθαι τινι εἰς ἀντιδοσὶν τρομαρχίας, dazu vor Gericht laden, Xen. Oec. 7, 3.

**ἀντι-δοξία**, dagegen gegeben, bef. φάρμακον, Gegenmittel, Argyne gegen etwas, Strat. 11 (XII, 18); ὁπνεύμακον, j. B. παρὸν Ep. ad. 80 (X, 118); πρὸς Πάριον 11 (IX, 165); Plut. öfter u. a. Sp. Auch ἡ ἀντιδοξία, sc. δόσις.

**ἀντι-δοξία**, dagegen Sklave sein, Dienste mit Diensten vergelten, τινί Eur. Suppl. 844.

**ἀντι-δοξία**, eines Andern Stelle vertretend, Aesch. Ch. 133; frg. 180.

**ἀντι-δοξία**, wiederhallend, Aesch. Pers. 120. 997. 1005.

**ἀντι-δράω**, ansetzen, Themist. or. 32.

**ἀντι-δράω**, dagegen thun, vergelten, Soph. O. C. 272;

πρὸς τὰς πράξεις 963; κακῶς *τινα*, Einem zur Vergeltung Böses thun, 1193; *γενναία ἀντιδρᾶν τινα* Eur. Suppl. 1178; Antiph. 11 & 8; Plat. Crit. 49 d.

**ἀντι-δρομέω**, entgegenlaufen, Luc. astrol. 12.

**ἀντι-δυσ-χράινω**, dagegen unwillig werden, M. Anton. 6, 26.

**ἀντι-δωρά**, ἡ, Gegengeschenk, Vergeltung, Arist. Eth. Nic. 4, 2.

**ἀντι-δωρόμαι**, dagegen schenken, vergelten, Her. 2, 30; *τινί*, Plat. Euthyphr. 14 e u. sonst.

**ἀντι-δωρον**, τό, Gegengeschenk, vLL.

**ἀντι-δύγνυμι**, dafür womit verbunden, D. Hal. rhet. p. 800, 7.

**ἀντι-ζηλόδομαι**, ein Nebenbuhler sein, *τινί* Clem. Al.

**ἀντι-ζητέω**, ebenfalls suchen, Xen. Oec. 8, 23.

**ἀντι-ίζομαι**, für *ἀνθίζομαι*, gegenüberstehen, v. l. für *ἀντικατίζομαι* Her. 5, 1.

**ἀντι-ζυγός**, das Gleichgewicht haltend, entsprechend, Arist. part. an. 3, 4, 15; paarweis einander gegenüberstehend, *πίετα* Plut. Symp. 8, 4, 1.

**ἀντι-ζυγός**, das Gleichgewicht halten, entsprechen, Eust. II. p. 45, 84.

**ἀντι-ζυγίω**, dagegen gefangen nehmen, Babr. 107, 15.

**ἀντι-θάλλω**, dagegen erwärmen, Ios.

**ἀντι-θάπτω**, gegenüber begraben, Ep. ad 708 (App. 147), *ἀντετάφην*.

**ἀντι-θεός**, α, ον, gottgleich, *ισόθεός*, von *ἀντί* in der

Bezeichnung b), wie *ἀντιάνερα*, Apoll. lex. Hom. 31, 9, 88, 15, vgl. Lehrs Aristarch. p. 120; bei Hom. Beiwort der Helden, die durch Körperkraft und Schönheit vor

anderen Menschen ausgezeichnet waren, wie Il. 24, 258 vom Hector *ὃς θεός ἔσκε μετ' ἀνδράσιν*, *οὐδ' ἐφ' ἔπει ἀνδρός γε θνητῶν πάς κρυμμένος ἀλλὰ θεοῖο*; nicht moralisch gut; auch Polyphem, Od. 1, 70, u. die Freier, 14, 18, wo an seine gefürchtete Erstl. „widerseelig gegen die Götter“ zu denken. Od. 4, 571. 14, 247 u. sonst *ἀντι-θεοί* *ἔταροι*. Auch von ganzen Völkern, Il. 12, 408 Od. 6, 241; Penelope Od. 11, 117. 18, 378, *ἀντιθέην ἄλοχον*. — Pind. u. Sp. Ep. — Bei Heliod. 4, 7 *ὁ ἀντι-θεός* ein feindlicher Gott.

**ἀντι-θεραπεύω**, dagegen, gegenseitig ehren, Dienste durch Gegendienste vergelten, Xen. Cyr. 8, 8, 49 Mem. 1, 4, 18.

**ἀντι-θερμαίνω**, dagegen erwärmen, Sp.

**ἀντι-θεσις**, ἡ, der Gegensatz, Plat. Soph. 257 e; Plut. im rhetor. Sinne, das Entgegensetzen, Isocr. 12, 2.

**ἀντι-θετός**, entgegengesetzt, entgegenstehend, Plut. u. bes. Gramm.; *τὸ ἀντιθέτον*, der Gegensatz, Arist. rhet. Al. 27; Plut. Auch adv. *ἀντιθέτως*, Plut. de an. proor. 20.

**ἀντι-θεός** (f. *θέω*), 1) im Laufen wetteifern mit Einem, *τινί*, *οἱ ἀντιθευσόμενοι* Her. 5, 22. — 2) entgegenlaufen, Ep. ad. 372 (IX, 822).

**ἀντι-θίγω**, dagegen wegen, Luc. paras. 51.

**ἀντι-θλίβω**, dagegen drücken, Sp.

**ἀντι-θνήσκω** (f. *θνήσκω*), dagegen sterben, E. M.

**ἀντι-θροός**, entgegenlärmten, Empedocl. 316, wo jetzt *ἀντιθροώντος* steht.

**ἀντι-θρονος**, gegenüberstehend, Sp.

**ἀντι-θροός**, widerhallend, *ἡχώ* Col. 118; Nonn.

**ἀντι-θύρετρος** (*θύρετρον*), die Stelle einer Thüre vertretend, *ἄλθος* Nonn.

**ἀντι-θύρος** (*θύρα*), der Thüre gegenüber, *κατ' ἀντι-θύρον κλισίης* Od. 16, 159; Einige halten *τὸ ἀντιθύρον* für einen Ort im Hause, welcher der Thüre gegenüber

liegt, ein Vorgemach; vgl. Soph. El. 1433 *βάτες κατ' ἀντιθύρον*. Bei Luc. Alex. 16 wird *ἀντιθύρον* etw. τοῦ ὀπισθεν τῆς θύρας μέρος.

**ἀντι-καθ-αίρω** (f. *αἰρέω*), dagegen, gegenseitig niederreißen, zerstören, Dio C.

**ἀντι-καθ-ίστομαι** (f. *ἵστομαι*), sich gegenüber lagern, *ἀντικαθεζόμενοι* Thuc. 1, 30; *ἀντεκαθίζοντο* 4, 124, entspr. dem voraangeh. *ἀντιστρατοπεδεύεσθαι*.

**ἀντι-καθ-εἶδω** (f. *εἶδω*), gegenüber einschlafen, Maced. 84 (XI, 366).

**ἀντι-κάθ-ημα**, = *ἀντεκαθίζομαι*, Her. 9, 83, 44; *ἀντεκαθίζωνται* Xen. Hipparch. 3, 20; *ἀντεκαθίητο ἐπὶ τῷ Κερδελῶ* Thuc. 5, 6; *ἀλλήλοις μετὰ στρατοπέδων* Pol. 3, 49.

**ἀντι-καθ-ίστομαι**, an Jemandes Stelle einsetzen, Sp.

**ἀντι-καθ-ίζομαι** (f. *ἵζω*), sich gegenüber setzen, *ἀντι-κατιζόμενοι* Her. 5, 1, 4, 3.

**ἀντι-καθ-ίστημι** (f. *ἵστημι*), 1) dagegen, als etwas Entsprechendes aufstellen, Plat. Rep. IX, 591 a; *τινί*, das Heer dem Feinde, Xen. Cyr. 1, 6, 43; *πρὸς τοὺτους ἀντικατίστησαν τοὺς ἀμυνομένους* Thuc. 4, 93. — 2) an eines Anderen Stelle einsetzen, Her. 9, 93; *ἀντικατίστηας πάλιν* Thuc. 2, 13; *ἐάν τις ἀποθάνῃ ἄλλον ἀντικατίστασσαν* Pol. 22, 15; Plut. Tib. Gracch. 13; pass., *ἐάν τις ἀποθάνῃ, τοῦτου ὁ παῖς ἀντικατίσταται* Her. 2, 37; *ὅπως ἀντί τῶν ἀποκλειόμενων στρατηγῶν ἀντικατίσταθῶσιν* Xen. An. 3, 1, 38. — Auch in eine andere Stimmung versetzen, *δεδιώτας αὐτὸν ἀντικατίστη αἰὼν ἐπὶ τὸ θαρσύνει* Thuc. 2, 65. — Med. wie pers. u. sor. II. act., sich entgegenstellen, Widerstand leisten, *ταῖς ναυσί* Thuc. 7, 89; Xen. Hipp. 2, 5; bes. Sp.

**ἀντι-καλός**, f. *ἀντι-κάω*.

**ἀντι-κακο-υργέω**, dagegen Böses anthun, Schaden zufügen, *τινά* Plat. Crit. 49 c.

**ἀντι-κακός**, dagegen mißhandeln, Iustin. M.

**ἀντι-καλέω** (f. *καλέω*), dagegen rufen, einladen, Xen. Conv. 1, 15; Sp.

**ἀντι-καλλ-ωρίζομαι**, dagegen schön thun, prunkten, *πρὸς τὴν πολυτέλειαν εὐτελεῖς* Plut. Pyth. or. 24.

**ἀντι-κάρδιον**, τό, die Herzgrube, Poll. 2, 165.

**ἀντι-καρτερῶ**, dagegen standhaft ausharren, Sp.

**ἀντι-κατ-έγω** (f. *έγω*), dagegen, zum Entsch einfüßten, Tim. Loc. 101 d.

**ἀντι-κατ-εδομαι** (f. *έδω*), sich dagegen verteidigen, Ach. Tat. 6, 18.

**ἀντι-κατα-καίνει** (*καίνω*), nach Herm. Conj. Aesch. Ch. 142, dagegen tödten, wo Schol. *ἀντεκατακταίνει*, vulg. *ἀντεκατ' θανείν*.

**ἀντι-κατα-κλείω**, dagegen einschließen, Sp.

**ἀντι-κατα-κτείνω**, dagegen, gegenseitig tödten, f. *ἀντεκατακταίνω*.

**ἀντι-κατα-λαμβάνω** (f. *λαμβάνω*), dagegen einnehmen, Tim. Loc. 102 d; Dio C.

**ἀντι-κατα-λέγω**, dagegen aufschreiben in ein Verzeichniß?

**ἀντι-κατα-λείπω**, in eines andern Stelle hinterlassen, Plat. Rep. VII, 540 b.

**ἀντι-κατ-αλλάγη**, ἡ, die (gegenseitige) Vertauschung, *τινὸς πρὸς τὴν* Plat. diser. ad. et am. 2.

**ἀντι-κατ-άλλαγμα**, τό, das Eintauschgeld, Ios.

**ἀντι-κατ-άλλαξις**, ἡ, der Gewinn von einer Unternehmung, Diog. L. 7, 99.

**ἀντι-κατ-αλλάττομαι**, 1) dagegen eintauschen, *τί τινος, τὴν κοινὴν σωτηρίαν τὸν τοῦ κρινομένου λόγων* Din. 1, 2; Arist. rhet. 3, 15; Sp., wie Plat. adv.



St. 11; ἀντί τινος, dafür hingeben, ψυχὴν ἀντί τῆς κοινῆς σωτηρίας Lycurg. 88; Arist. Eth. 8, 6; Pol. 2, 42; ὅτι τινος τὸ εἶναι ἀντικαταλλάττασθαι Isocr. 5, 135. — 2) ἀντικαταλλάττειναι τινα, sich mit Jemandem austauschen, Pol. 15, 20.

ἀντι-κατα-μύω, gegenseitig die Augen zubrücken, Pol. 9, 118.

ἀντι-κατα-πλήττω, dagegen erschrecken, App.

ἀντι-κατα-σκευάζω, dagegen ausrüsten, ἐπολήψεις τὰς ἀληθείας, betätigen, Dion. Hal. 1, 5.

ἀντι-κατ-στασις, ἡ, Aufstellung an eines Andern Statt; das Entgegenstellen, bes. in der Rede vor Gericht, Pol. 4, 47; Einwand, Ios.

ἀντι-κατα-στρατο-ποθεῖω, gegenüber lagern, Dion. Hal. 8, 84.

ἀντι-κατ-σχεύω, ἡ, das gewaltsame Zurückhalten, Arist. probl. 8, 1.

ἀντι-κατα-τείνω, dagegen anspannen, sich anstrengen, -τείναντες λέγωμεν, mit Nachdruck dagegen sprechen, Plat. Rep. 1, 348 a; ohne λέγων Plat. Symp. 4, 5, 2.

ἀντι-κατα-τρέχω (f. τρέχω), dagegen einen Einfall machen, τινός, Dio C.

ἀντι-κατα-φρονέω, ebenfalls betrachten, Dio C.

ἀντι-κατ-ηγορέω, dagegen, ebenfalls anklagen, τινός Lys. 6, 42; εἴτε τοὺς ἀπολογουμένους ἀντικατηγορεῖν τῶν κατηγορούντων Aesch. 1, 178, u. sonst. — In der Redig, dagegen aussagen, τοῦ πράγματος ἀντικατηγόρηται Arist. top. 1, 5.

ἀντι-κατ-ηγορία, ἡ, Gegenlage, Sp.

ἀντι-κατ-ηγμαι, -κατίζομαι, -κατίσθημι, ion. Formen für ἀντικαθήμεαι u. f. w.

ἀντι-κάω (f. κάω), dagegen verbrennen, in Brand setzen, Plat. Tim. 65 e ἀντίκαοντα.

ἀντι-καίμαι (f. καίμαι), gegenüberliegen, im eigl. Sinne, Εὐρώπῃ Herod. 6, 2, 4. — Ueberh. perf. pass. w. ἀντιέτιθμι, w. m. vgl., τιμὰ ἀγαθῶς Pind. I. 6, 26, ἧρε ist der Lohn für ihre Thaten; bes. = entgegenge-  
setzt sein, πρὸς ἀλλήλα Plat. Soph. 268 b; ἀλλήλοισιν u. Arist., bet es auch mit dem gen. vrbt., Polit. 4, 14; ἀντικειμένη λέξις, aus sich entgegengesetzten Satzgliedern bestehend; u. ἀντικείμενα, die beiden Glieder eines Gegensatzes, Rhett.

ἀντικείμενος, im Gegensatz, λέγεσθαι Arist. rhet. 1, 24; ἔχειν Synes.

ἀντι-κέλευσος, auf entgegengesetzten Wegen, entgegen, Nonn. 8, 191. 9, 82.

ἀντι-κέλευω (f. κελεύω), dagegen befehlen, auffordern, Thuc. 1, 128. 189.

ἀντι-κεντρον, τό, die Stelle eines Sporns, Stachels vortretend, vom Schmerz, Aesch. Eum. 181. 444.

ἀντι-κηδεύω, dagegen besorgen, pflegen, Eur. Ion. 788 πατρός.

ἀντι-κήδομαι, dasselbe, Poll.

ἀντι-κηρδύω, dagegen ausrufen, einen Gegenbefehl geben, Eur. Suppl. 678 u. Sp.

ἀντι-κίνηω, dagegen in Bewegung setzen, Phil., — med., πρὸς τ. Pol. 2, 66.

ἀντι-κίνησις, ἡ, die Gegenbewegung, Sp.

ἀντι-κίχημι (f. κίχημι), dagegen leihen?

ἀντι-κλάω (f. κλάω), entgegenstehen, widerhallen, κρατὴν πέτραις ἀντίκλαγεν Eur. Andr. 1144; aktiv, ἀντίκλαον ἀλλήλους μέλος Bacch. 1055.

ἀντι-κλαίω, dagegen weinen, v. l. Her. 8, 14.

ἀντι-κλάω (f. κλάω), zurückdrängen, zurückprallen, Sp., f. B. Schol. Ar. Th. 909.

ἀντι-κλαδρον, τό, Gegen-, Nachschlüssel, Sp.

ἀντι-κλας, εἶδος, ἡ, dasselbe, Poll. 10, 22; Clem. Alex.

ἀντι-κλίνω, entgegen neigen, Musaeus 107.

ἀντι-κνημιάω, auf das Schienbein schlagen, Sext. Emp. adv. math. 1, 217, wofür Lob. Phryn. 96 ἀντι-κνημίζων lesen will.

ἀντι-κνήμον (bet κνήμη gegenüber), τό, Schienbein, Ar. Plat. 784; Xen. Cyr. 2, 8, 19; Arist. H. A. 1, 15 (τὸ πρόσθιον τῆς κνήμης), u. sonst.

ἀντι-κόλον, τὸ ποδός, die hohle Fußsohle, Polem. Physiogn. 2, 27.

ἀντι-κολάζω, dafür züchtigen, Luc.

ἀντι-κολακέω, dagegen, ebenfalls schmicheln, Plat. Alc. 24.

ἀντι-κομίζω, ebenfalls bringen, Plat. Lys. 26. — Med. wider erhalten?

ἀντι-κομπάζω, dagegen prahlen, Plat. Anton. 62.

ἀντι-κόντωσις, ἡ, das Gegenstammen, Hippocr.

ἀντι-κοπή, ἡ, das Zurückstoßen, Plat. prof. virt. sent. p. 246.

ἀντι-κόπτω, entgegen-, zurückstoßen, Theophr., vom Winde; — intr., ἤν τὴν ἀντικόπτῃ, wenn sich ein Hinderniß zeigt, Xen. Hell. 2, 3, 17; sich widersetzen, 2, 3, 15 ἀντέκοιτε λέγων.

ἀντι-κορδύσσομαι, sich dagegen rufen, ἀνέμοις, part. praes., Leonid. Al. 28 (VII, 668); Ath. III, 106 f.

ἀντι-κοσμέω, dagegen, ebenfalls schmücken, Plat. reip. ger. praec. 17.

ἀντι-κοσμήτης, ὁ, der Stellvertreter des κοσμήτης, Inscr. 284.

ἀντι-κοψις, ἡ, das Entgegenstoßen, ἀνέμων Theophr.

ἀντι-κράω (f. κράω), dagegen scheitern, Ios.

ἀντι-κράτω, dagegen einnehmen, behaupten, Ep. ad. 98 (XI, 298).

ἀντι-κρίνω, dagegen beurtheilen, vergleichen, Sp.

ἀντι-κριος, ὁ, der entgegengesetzte Mauerbrecher, Sp.

ἀντι-κρισις, ἡ, = ἀπόκρισις, Anaxilas. B. A. 408, 9; Poll. 4, 118.

ἀντι-κρουσις, ἡ, das Zurückstoßen, Widerseßlichkeit, Plat. Marc. 28; λέγειν ἀντίκρουσιν πρὸς τινα, deslammatorische Widersetzlichkeit halten, Aeschin. 1, 168.

ἀντι-κρούω (f. κρούω), 1) zurückstoßen, Plat. Legg. IX, 857 b; Arist. pol. 2, 6, 8. — 2) intransf., entgegen sein, πρὸς τι, διὰ τὸν ἀντίκρούσαντα πρὸς τὴν δόξαν αὐτοῦ φθόνον Plat. Cat. mai. 24; ἀντέκρουσκε αὐτοῖς, es war ihnen mißglückt Thuc. 6, 46; ἀντέκρουσέ τε καὶ γέγονεν οἷον οὐκ ἔδε Dem. 18, 198.

ἀντι-κρὸς (ἀντί u. κρούω), gerade durch; bet Sprachgebrauch unterschied dies Wort von ἀντικρυς, welches ursprünglich nicht verschieden war. Die Ansicht der alten Grammatiker f. g. B. Scholl. Iliad. 8, 359 διαφέρει τὸ ἀντικρὺ τοῦ ἀντικρυς προπαροξυτόν· τὸ μὲν γὰρ ἀντικρὺ δηλοῖ τὸ ἐξ ἐναντίας, τὸ δὲ ἀντικρυς τὸ πανερῶς. Dieser Unterschied läßt sich nicht festhalten, f. Buttman Ausf. Gr. tom. 2 §. 117 p. 866 ed. 2. Hom. hat ἀντικρυς nicht, ἀντικρὺ oft, bet ältere Atticismus hat ἀντικρυς nicht, ἀντικρυς oft. Es über ἀντικρυς bet folg. Art.; ἀντικρὺ heißt bet Hom.: 1) gegen übet, entgegen, μάχεσθαι Il. 5, 130; ἀντικρὺ μεμαῶς, geradeu darauf los, 18, 187; ἀντικρὺ ἀπόφνημι, gerade ins Gesicht, geradeu, 7, 862, vgl. ἀντικρυς. Auch mit dem gen., ἔκτορος ἀντικρὺ Il. 8, 301; so auch Pol. 4, 43 οἱ ἀντικρὺ τῆς Ἀσίας τόποι; im Att. ἡ καταντικρὺ bet des Gewöhnliche. — 2) gerade, ursprünglich wohl von Geschoffen, die auf der entgegengesetzten Seite wieder herauskommen, f. B. ἀντικρὺ δὲ δ' ὤμου χάλκον

*ἐγκος ἦλθεν* Il. 4, 481; *ἀντίκρυ κατά κύστην* 5, 67; *ἀντίκρυ δὲ διέσχε*, drang auf der andern Seite hervor, 5, 100; *ἀντίκρυ δόρυ χάλκεον ἐπέπρησεν* Od. 10, 162; *ἀντίκρυ κατά μέσσον*, gerade in die Mitte, Il. 16, 285. Homerische Nachahmung Xen. Cyr. 7, 1, 80 *ἀντίκρυ δ' αὐτὸν εἰς τὴν τῶν Αἰγυπτίων πάλαγγα ἐμβάλλει*. — 8) geradezu, ganz u. gar, *ἀντίκρυ ἀπαρῶσαν*, gänzlich abhauen, bis auf die entgegengesetzte Seite, Il. 16, 116, vgl. 23, 673. — Bei Ap. Rh. 4, 1612 *ἀντίκρυ μακάρσιν ἐκτο* — *ἀντην*. [u ist bei Hom. in der Vershebung lang, in der Sentung Il. 5, 130 u. bei Aristoph. wie in *ἀντίκρυς* kurz.]

*ἀντίκρυς*, grade durch; über den Unterschied von *ἀντίκρυ* f. b. Wort.; *ἀντίκρυς* wird gebt.: a) drittl., geradewegs, Thuc. 2, 4; *χωρεῖν ἀντίκρυς* Ar. Lys. 1069; *ἰὼν* Plat. Euthyd. 273 b; vgl. Conv. 223 b; Plat. Caes. 4 Pomp. 60. — b) übertr., geradezu, ausbrüchlich, offenbar, *τάδ' αἰνέσω* Aesch. Ch. 190; *ἀγνὸς ἀποκτενὼν* Lys. 13, 78; *αὐτὰ τὸν ἀντίκρυς ἐμοὶ πῖπονθας*, da geht es dir grad' ebenso wie mir, Ar. Kool. 862; *καὶ διαδρόμην* Dem. 19, 86; *γράφειν* 24, 46; *καταλπίειν ἀργύριον* 52, 24; *ἀπαγορεύειν* Luc. Nigr. 18; Dio Chrys. 2, 88; auch bei subat., *ἡ ἀντίκρυς ἐλευθερία* Thuc. 8, 64; vgl. 1, 122. — o) auf die Zeit geht es Axioch. 367 a, sofort. — Sp. brauchen es wie *ἀντίκρυ*, gegenüber, *τινός*, Plat. Lucull. 9; App. Pun. 8, 103.

*ἀντί-κτάομαι*, sich dagegen erwerben?

*ἀντί-κτῆσις*, ἡ, Erwerb einer Sache anstatt einer andern, Plut. de frat. am. 7.

*ἀντί-κτόνος, πατὴρ ποινῆς*, zur Vergeltung tödtend, Aesch. Eum. 442.

*ἀντί-κτυπεῖν*, entgegentragen, — tödnen, Aenigm. 25 (xiv, 10); aor. *ἀντέκτυπον*, Theaet. Schol. 4 (Plan. 221).

*ἀντί-κτυπος*, wiederhallend, Nonn.

*ἀντί-κῦβαίνω*, dagegen preisen, Theaet. or. 4.

*ἀντί-κῦμαίνωμαι*, von einander widerstrebenden Wagen bewegt werden, Plat. plac. phil. 3, 17.

*ἀντί-κύρω* (f. κύρω, nur aor. i.), auf etwas treffen, *βέγγει, ζάλας ἀντίκύρωστας* Pind. Ol. 12, 12; *πρώταισιν ἑμὶν ἀντίκυρσα* Soph. O. C. 99. 1677; absol. Iul. Phil. 541 u. Sp. D.

*ἀντί-κωλόω*, dagegen verhindern, Hippocr.

*ἀντί-κωμωδέω* (ein Lustspiel gegen ein anderes auführen, dah.) gegenseitig od. zur Vergeltung verspotten, Plut. Flamin. 9; Schol. Eur. Med. 424.

*ἀντί-λαβεῖς*, ὁ, Griff des Schildes, Hesych.

*ἀντί-λαβή*, ἡ, Griff zum Festhalten, *ὅπως ἀπολοσθᾶναι καὶ μὴ ἐχοι ἀντιλαβὴν ἡ χεὶρ ἐπιβαλλομένη* Thuc. 7, 65; übertr., Wölfe, die man dem Tadel giebt, *ἐποψίας καὶ ἀντιλαβὰς ἔχει* Plat. Phaed. 84 c; vgl. Ael. H. A. 8, 1.

*ἀντί-λαγχάνω* (f. λαγχάνω), dagegen durchs Los erlangen, *δίκην*, eine Klage gegen ein gefälltes Urtheil erheben, z. B. *δίκην ἐρημιον ἀντιλαχεῖν* Dem. 82, 27, gegen ein Contumacialurtheil auf restitutio in integrum klagen; vgl. Poll. 8, 61; *τὴν μὴ οὐσαν, ac. δίκην*, gegen eine Entschädigung als ungültig protestiren, Dem. 21, 90; *παρηγορήσιν* 87, 88; *ἀντελήχασιν* 40, 8. Vgl. Hermann's Staatsalterth. §. 145, 1.

*ἀντί-λάβομαι*, = *ἀντιλαμβάνομαι*, Eur. I. A. 1227; *ἀντιλάβω* Or. 446.

*ἀντί-λάβομαι*, dasselbe, *ἀντιλάβεται* Eur. Suppl. 875; I. A. 1109; *ἀντελάβου'* Med. 1216; *ἀντιλάβουσαι* Or. 752; Theag. Stob. Floril. 1, 67.

*ἀντι-λακτίζω*, dagegen ausschlagen (mit den Händen), Ar. Pax 596.

*ἀντι-λαμβάνω* (f. λαμβάνω), dagegen nehmen, zur Vergeltung bekommen, *ἐργοῖσι δ' ἔργα διάδοχ'* ἀντιλήψεται Eur. Andr. 744; *τί τινος ἀντιλαβῆς*, etwas für etwas nehmen, Herc. Fur. 646; dagegen, ebenfalls einnehmen, Thuc. 1, 143; gefangen nehmen, Xen. Cyr. 5, 3, 12; *σύμμαχον*, zum Dank für den Beistand erhalten, 8, 7, 16. — Gew. Med., *τινός*, sich an etwas halten, etwas erlangen, *βίβρων, τρέφωνος*, Plat. Prot. 317 d 885 d. Dah. a) sich an etwas machen, betnach streben, es eifrig betreiben, *παιδείας* Rep. vii, 534 d; *ἀρχόμενοι πάντες οὐχέτερον ἀντιλαμβάνονται* Thuc. 2, 8; *περί τῆς σωτηρίας ἀντιλαβέσθαι, ac. μάχης*, 7, 70; *τὸν πραγμάτων* Xen. Cyr. 2, 3, 6, u. so oft Dem., die Staatsgeschäfte eifrig betreiben; f. 1, 2, vgl. 27, 26; *τὴν ἑλλάδων*, sich der Griechen annehmen, Diod. Sic. 11, 13; — *τῆς θαλάττης*, sich des Meeres bemächtigen, Pol. 1, 39; *ἐλάτεις* 18, 22; *ἀντιλήφθαι σωτηρίας* Lys. 28, 15; *τὸν μετεώρων*, sich der Höhen bemächtigen, Thuc. 4, 118; *τὴν ἀντιλαβόμεθα τοῦ χωρίου* 7, 77; *τοῦ ἀσφαλῶς*, in Sicherheit gelangen, 3, 22; *festhalten etwas*, Plat. Lach. 184 a, wie Xen. Equ. 10, 15, juristisch; vgl. *ὁ λόγος ἀντιλαμβάνεται μου*, sieht mich an, Plat. Phaed. 88 d; Sp.; dah. bei Sp. geistig, begreifen, verstehen, was Luc. Soloco. 9 tabelt; mit den Sinnen wahrnehmen, merken, *τῆς στειρήσεως* Plat. Axioch. 870 a. — Bei Plat. bes. ist es oft angreifen, tabeln, *τὸν λόγον* Hipp. mai. 287 a Rep. i, 336 b; *καὶ ἐλέγχειν* Gorg. 506 a; dah. geradezu: sich widersetzen, Soph. 251 b. — Bei Theophr. von Pflanzen, sie gehen an, fassen Wurzel.

*ἀντι-λάμψω*, entgegen-, zurückstrahlen, Aesch. Ag. 285; Xen. Cyn. 6, 18; *ὁ ἥλιος ἀντιλάμπει τῇ, ἵσκει* Cinem ins Gesicht, Plut. Mar. 36, öfter; *περιττὴ λέξις ἀντιλάμπει τῷ ἀκροατῇ πρὸς τὸ δηλοῦναι*, verblendet den Hörer über den Sinn, de audit. 5.

*ἀντι-λαμψις*, ἡ, das Zurückstrahlen, Widerschein, Plut. de fac. orb. lun. 18 im plur.

*ἀντι-λέγω* (vgl. ἀντίστροφ, ἀντίειπον), dagegen sprechen, *ἴσ' ἀντιλέξαι* Soph. O. R. 409, u. sonst; oft bei Att. absol., *ὁ ἀντιλέγων*, der Gegner, Plat. Prot. 335 a; *πρὸς τινα* Parm. 128 d; Xen. Mem. 1, 2, 17; *τινὶ* Plat. Conv. 201 c u. öfter; *τοῖς νόμοις τάναντίαι* Ar. Nubb. 1023; *περὶ τινος* Lys. 8, 10; *ἀντίλεγον περὶ συμβουλίας*, sie stritten sich um den Thron, Xen. Hell. 3, 8, 1; *περὶ τῶν δικαίων* Mem. 4, 4, 8, wie *ὑπὲρ τῶν δικαίων*, um das Recht zu erlangen, 3, 5, 12. — Mit folg. inf. u. μὴ, Thuc. 8, 41; Xen. Cyr. 2, 20 An. 2, 5, 28 Hell. 2, 2, 19; auch *ὡς*, Thuc. 2, 84 u. sonst; *τὰ ἀντιλεγόμενα*, Streitpunkte, Pol. 9, 83, vgl. 31, 23; *χωρίον ὅπο τινος ἀντιλεγόμενον*, wofür Anspruch macht, Xen. Hell. 3, 2, 80; *καὶ τι μικρὸν ἐφ' ἧς πρὸς τὴν ἐμὴν μητέρα περὶ χρυσιδώλου ἀντιλέγεσθαι* Dem. 27, 15; *οὐδὲν ἀντιλέκτεον* Eur. Heraclid. 975.

*ἀντι-λακτος*, bestritten, zweifelhaft, Thuc. 4, 92.

*ἀντι-λέξις*, ἡ, Erweiterung, Hippocr.; *zweigesproch.*, Philostr.

*ἀντι-λέων, οντος*, löwengleich, Ar. Equ. 1039.

*ἀντι-λεψις*, ἡ, Gegenfluss, *ἀντιλεψήχων*.

*ἀντι-ληπτικός*, zum Auffassen geschickt, λόγων Tim. Loc. 100 c; öfter Sp., wie Plut.

*ἀντι-λήπτω, ορος*, ὁ, Beistand, LXX.

*ἀντι-λήψω, ἡ*, 1) das dagegen Nehmen, Empfangen, Thuc. 1, 120. — 2) das Ergreifen, von der Realität, Thuc. 2, 49; der Anhalt, Xen. Equ. 5, 7, das für sich

nehmen, in Anspruch nehmen, της δεκτικής Heil. 8, 5, 5; das Aufheben, Mahnehmen, υπό αντίληψιν παρὲν Tim. Loc. 100 b. Gelegenheit zum Tadel, Widerspruch, ἀντιλήψεις καὶ ἀποφαί Soph. 241 b, vgl. Hipp. mai. 287 a: νόμοι πολλὰς ἀντιλήψεις έχοντες Plat. Sol. 18, Schwierigkeit. — Bei Plat. fac. orb. lun. 22 das Aufheben der Richtmaßlein (vielleicht ἀντίλαμψις). — 3) Das sich einer Sache Annahmen, Beistand, Sp. — Bei Theophr. das Angehen, Wurzelfassen der Pflanzen.

ἀντι-λτανεύω, dagegen bitten, stehen, Plat. adv. Col. 17.

ἀντι-λόβιον, τό, der dem λόβος entgegenstehende Theil am Dhr, Poll. 2, 86.

ἀντι-λόγιω, = ἀντιλέγω, Soph. Ant. 374; Ar. Nubb. 320 u. öfter.

ἀντι-λογία, ή, Gegentrete, d. h. mündliche Untersuchung einer Rechtsache vor dem Richter, Her. 9, 88; vgl. Thuc. 1, 73; üb. Widerspruch, Wortstreit, Plat. Rep. v, 454 a; Ar. Ran. 774 im plur., wie Plat. Num. 21 u. öfter; mit λοιδορία verbunden Dem. 40, 32; ἀνταλογίαν ἐν αὐτῷ ἔχειν, Rechtfertigungsgründe haben, Thuc. 2, 87; εἰς ἀνταλογίαν ἔλθειν, zur Auseinandersetzung von widerstehenden Ansichten schreiten, 1, 81. Bei Xen. Hell. 6, 3, 9 ist ἀνταλογία πρὸς τινα entgegengesetzt der εἰρήνη.

ἀντι-λογίζομαι, Dep. med., dagegen übertrachten, erwägen, Antiph. II β 8; Xen. Hell. 6, 5, 24.

ἀντι-λογικός, geschieht im Widersprechen, Disputiren, spitzfindig, Ar. Nubb. 1155; öfter Plat. ή ἀντιλογική, ε. τέχνη, Phaed. 261 d, die Disputirkunst, Sophistik; auch τό ἀντιλογικόν, Soph. 225 b; λόγος ἀντιλ., Gegentreten, Phaed. 90 b. — Adv. ἀντιλογικῶς, Theaet. 164 c.

ἀντι-λογος, widerstehend, Eur. Hel. 1156.

ἀντι-λοδορῶν, Schmähdungen erwidern, Plat. Ant. 42; med., Luc. Conv. 40.

ἀντι-λόπῳ, dagegen tranken, sich für erlittene Kränkung rächen, Plat. Demetr. 22.

ἀντι-λύπησις, ή, Gegentränkung, Rache für erlittene Kränkung, Arist. de anim. 1, 1; vgl. Plat. Arg. 1, 2 u. de virt. mor. 3.

ἀντι-λύρος (λύρα), καναχή Soph. Tr. 640, den Löwen der Lyra entsprechend.

ἀντι-λυρῶν, dagegen, ebenfalls loslaufen, ἀντιλυρῶν Arist. Eth. Nic. 9, 2, 4.

ἀντι-μαίνομαι, dagegen raffen, toben, διὸς βρονταῖς ἀντιμάνην Gem. 3 (Plan. 30); von der Liebe, heftige Leidenschaft erwidern, ἀντιμεμνηότα Luc. D. Mer. 12, 2.

ἀντι-μανθάνω (f. μανθάνω), dagegen lernen, Ar. Vesp. 1453.

ἀντι-μαρτυρομαι, dagegen weissagen, Themist.

ἀντι-μαρτυρῶ, dagegen als Zeuge auftreten, widerstehen, Ar. bei Ath. vi, 247 a; Plat. Alc. 21; def. orac. 14 u. sonst, τινὶ u. πρὸς τινα.

ἀντι-μαρτύρησις, ή, das Gegenzeugniß, Sext. Emp.; Plat. adv. Col. 25.

ἀντι-μαρτύρομαι, = ἀντιμαρτυρέω, Lucian. Conv. 47.

ἀντι-μαχησις, ή, das Gegenlämpfen, Dion. Hal. 8, 58 im plur.

ἀντι-μαχηστὴς, ή, dasselbe, Eratosth. bei Schol. Ven. II, 19, 238.

ἀντι-μαχητής, ὁ, Gegenlämpfer, Orac. Sib.

ἀντι-μάχομαι (f. μάχομαι), dagegen kämpfen, Thuc. 4, 68; Widerstand leisten, τινὶ, Plat.

ἀντι-μαχος (μάχη), widerstehend, Ath. iv, 154 f; = ἀξιόμαχος, App. Hesp. 9.

ἀντι-μεθ-ἄλκω, nach entgegengesetzten Seiten hinziehen, ζάλω καὶ τέκνοις ἀντιμεθἄλκομενα Μήδεα Antiphil. 20 (Plan. 186); vgl. Iul. Aeg. 29 (Plan. 189); Paul. Sil. 71 (x, 74).

ἀντι-μεθ-ίστημι (f. ἴστημι), von einer Seite auf die andere stellen, umstellen, ψηφίσματα καὶ νόμοι, umändern, Ar. Th. 362. — Med., sich auf die andere Seite hinstellen, Luc. Dem. enc. 37.

ἀντι-μετακίβομαι, Dep. med., sich dagegen kindisch übermüthig betragen, πρὸς τινα, Plat. Sull. 6.

ἀντι-μελίζω, im Gesang oder Seitenspiel wetteifern, Τερψιχόρης μίτος Agath. 10 (v, 222).

ἀντι-μέλλω (f. μέλλω), dagegen, ebenfalls zögern, Thuc. 3, 12, f. ἀντεπιμέλλω.

ἀντι-μέμφομαι, dagegen tadeln, praes., Her. 2, 133.

ἀντι-μερίζομαι, dagegen zu Theil werden lassen, χάριν τινὶ Ant. Th. 24 (vi, 209).

ἀντι-μεσ-ουρανῶν, auf der entgegengesetzten Seite des Himmels kulminiren, Plat. qu. Rom. 84.

ἀντι-μεσ-ουράνημα, τό, das Kulminiren auf der entgegengesetzten Seite des Himmels, Sext. Emp.

ἀντι-μετα-βάλλω (f. βάλλω), dagegen umändern, Hippocr.

ἀντι-μετα-βολή, ή, Umänderung, Verwandlung.

ἀντι-μετα-λαμβάνω (f. λαμβάνω), statt einer Sache eine andere annehmen, Plat. an seni 4; vgl. Schol. Ar. Ran. 504; pass., verwandelt werden, B. A. 540, 21.

ἀντι-μετά-ληψις, ή, Abwechslung, Wechsel, τῶν βίων Plat. tranquill. an. 3; Annahme des Entgegengesetzten, Widervergehung, plac. philos. 4, 22.

ἀντι-μεταλλάω, Gegenminiren anlegen, Pol. 16, 31, 6 τοῖς πολέμοις.

ἀντι-μεταφ-ρέω (f. ῥέω), dagegen ab-, zurückweisen, Plat. plac. phil. 4, 22.

ἀντι-μετα-σπάω (f. σπάω), auf die andere Seite ziehen, Ios.

ἀντι-μετά-στασις, ή, das Uebertreten auf die entgegengesetzte Seite; Umstellung, Veränderung, D. Hal. 8, 19 neben ἀντιστροφος.

ἀντι-μετά-στασις, ή, gegenseitige Umstellung, Vertauschung, D. Hal. rhet. p. 199, 8.

ἀντι-μετα-τάσσω, seine Stellung ebenfalls wie der Feind verändern, D. Hal. 8, 26; Dio C.

ἀντι-μετα-χωρέω, auf die entgegengesetzte Seite abtreten; ταῖς ἐλπίσιν, wieder entgegengesetzt, Ios. Ant. 15, 2, 2.

ἀντι-μέτ-αμι (f. εἰμι), sich gegenseitig wetteifernd um etwas bewerben, Plat. Arist. et Cat. 2.

ἀντι-μετ-έρχομαι (f. ἐρχομαι), dasselbe?

ἀντι-μετρέω, dagegen abmessen, τινὶ, Luc. amor. 19; vergelten, N. T.

ἀντι-μέτρησης, ή, Gegenmessung, Vergeltung?

ἀντι-μέτ-απος (μέτωπον), mit entgegengesetzter Stirn, συνέρῳαξέ τινι, vom Angriff in der Front, Xen. Hell. 4, 8, 19; Ages. 2, 12; Arr. An. 8, 15, 2.

ἀντι-μηνῶν, dagegen, gegenseitig jünnen, vgl.

ἀντι-μηνῶν, dagegen anzeigen, Sp.

ἀντι-μυχαῖνδομαι, Gegenankalten treffen, Gegenlist anwenden, Her. 8, 52; πρὸς τι Eur. Bacch. 291; Thuc. 7, 58; Xen. Hell. 5, 8, 16; Pol.

ἀντι-μυχαῖνγμα, τό, Gegenankalt, Gegenlist, Ios.; Polyæn.

ἀντι-μυμέομαι, dagegen nachahmen, App.

ἀντι-μυμήσις, ή, Gegenachahmung, Thuc. 7, 67.

**ἀντί-μῆμος** (*μυέομαι*), nachahmend, *τινός*, Alcida-  
dam. bei Arist. rhet. 8, 3; pass., nachgeahmt, *τινός*, Ar.  
Th. 17 u. Sp., wie Heliod.

**ἀντι-μίσος**, dagegen hassen, Ar. Lys. 818.

**ἀντι-μοσθία**, ἡ, Bergeltung, N. T.

**ἀντι-μοσθος**, *μνήμη*, statt des Sohnes, wofür lohnend,  
Aesch. Suppl. 267.

**ἀντι-μνηστέομαι**, sich ebenfalls um die Braut be-  
werben, Nebenbuhler sein, Diod. Sic.

**ἀντι-μοιρέω**, gleichen Antheil mit einem Andern haben,  
Poll. 4, 176.

**ἀντι-μοιρία**, ἡ, ein einem Andern an Werth gleicher  
Theil, Dem. 86, 8.

**ἀντι-μολεῖν**, entgegengehen, f. *βλώσχω*.

**ἀντι-μολία**, ἡ, f. *ἀντιμωλία*.

**ἀντι-μολκος** (*μολπή*), entgegenstehend, Aesch. Ag. 16  
*ἀντιμολπον ἄκος ἔπνου*, Beschlag als Gegenmittel gegen  
den Schlaf; Eur. Med. 1178 *ἀντιμολπος ὁλοφυγῆς*  
*παυκτός*, bet entgegenstehende Wehrf.

**ἀντι-μορος**, gegentheilig, entprechend, *τινός*, Inscr.  
160, 2, v. Boeckh.

**ἀντι-μορφος** (*μορφή*), nachgeformt, nachgebildet,  
Lucr.; adv. *ἀντιμόρφως*, Plut. Crass. 32.

**ἀντι-μυκάομαι**, entgegenbrüllen, D. Hal. 1, 89.

**ἀντι-μυκτηρίζω**, dagegen verhöhnen, Cassius bei Cic.  
Ep. fam. 15, 19.

**ἀντι-μωλία**, ἡ, Proceß, bei dem sich beide Parteien ge-  
genseitig einfinden, f. *ἐτερομωλία*; auch *ἀντιμωλία*, wie  
von *ἀντιμολεῖν*.

**ἀντι-ναυπηγέω**, dagegen Schiffe bauen, eine Flotte aus-  
rüsten, Thuc. 7, 86, 62.

**ἀντι-νήχομαι**, entgegen schwimmen, *πρός κῆμα* Plut.  
Sol. anim. 28.

**ἀντι-νικάω**, dagegen siegen, Aesch. Ch. 492.

**ἀντι-νοεῖν**, entgegengelegten Sinnes sein, Hippocr.

**ἀντι-νομία**, ἡ, Widerspruch des Gesetzes gegen sich selbst,  
so daß beide Parteien es zu ihren Gunsten auslegen können,  
Plut. Caes. 13, vgl. Symp. 9, 13.

**ἀντι-νομικός**, den Widerspruch eines Gesetzes mit sich  
selbst betreffend, Plut. Symp. 9, 18.

**ἀντι-νομοθετέω**, dagegen Gesetze geben, die mit den  
eines Andern im Widerspruch find, Plut. de stoic.  
rep. 21.

**ἀντι-νόος**, von entgegengelegter Sinnesart, Hippocr.

**ἀντι-νουθετέω**, dagegen ermahnen, warnen, Plut. discr.  
ad. et am. 48.

**ἀντι-νωτος** (*νότος*), mit entgegengekehrtem Rücken,  
D. Sic. 2, 54; Ael.

**ἀντι-φοῶ** (entgegenhobeln), entgegensein, Pind. N.  
18, 34.

**ἀντι-φοος**, p. auch *ἀντιξος*, eigtl. entgegengehobelt, so  
daß es in einander paßt, *δοῦρα φοοῖς ἀντίξοα γόμφους*  
Ap. Rh. 2, 79; feindlich entgegengekehrt, zuwider, Her.,  
im Ggß von *σύμμαχος*, 4, 129; *τινός*, 6, 7 u. öfter; so  
Arist. Eth. 8, 1 u. Sp., die auch zusammengezogen *ἀντί-  
ξους* haben.

**ἀντι-ξῶω** (f. *ξύνω*), dagegen schaben, kratzen, Sp.

**ἀντίον**, adv., f. *ἀντίος*.

**ἀντίον**, τό, Ar. Th. 822, *τάντιον*, neben *καρών* (bei  
Alex., = *καρών* Homer), das Weberischiff, LXX.

**ἀντίος** (*ἀντί*), entgegengekehrt, gegenüber, bei Hom.  
vom feindlichen u. freundlichen Begegnen u. jedem Gegen-  
übersein, *ἀντίος ἦλθεν*, *ἀντίος ἔσται*, ohne *casus*, Od.  
19, 478 ἡ δ' οὐτ' ἀδρήσαι δύναντ' ἀντίη οὕτε νοήσαι;  
oft mit gen., *ὅς τις τοῦ γ' ἀντίος ἔλθοι* Iliad. 17, 8;  
*μηδ' ἀντίος ἴστασ' ἐμείοι* 17, 81; mit dat., Hom.

Iliad. 7, 20 *τῇ δ' ἀντίος ὄρνεντ' Ἀπόλλων*; Pind. N.  
10, 79 *Ζεὺς δ' ἀντίος ἦλθέ οἱ*; Her. 5, 18 *ἀντίος*  
*ἔγοντο τοῖσι Πέρσῃσι*; οἱ *ἀντίος* = *ἐναντίος* Her.  
9, 62; *ἡν μὴ τὸ ἐμύτερον ἀντίον ἦνται*, wenn ihr  
nicht hinterlich seid, 8, 140; *ἀντία λέγειν* Aesch. Pers.  
681; *ἀδέια μὲν ἀντία δ' οἶσω* Soph. Tr. 128; *σοὶ*  
*μὲν δοκεῖται ταῦτ'*, *ἐμοὶ δὲ τάντια* Eur. Suppl. 482;  
selten in Prosa, wie Xen. *ἀντίος τοῖς πολεμίοις* An. 1,  
8, 17; *οἱ λόγοι ἀντίος εἶαίν ἡ οὐδ' ἤκουον* An. 6, 4,  
34, sind ganz verfallen von denen, die ich hörte; Pol.  
ἐτίθει τοὺς Ἰβήρας ἀντίος τοῖς ἰππεύσιν 8, 113 er  
innert mehr an den früheren Gedächtniß; *ἐκ τῆς ἀντίης*,  
von der entgegengekehrten Seite, Her. 8, 6. Adverbial u.  
als praep. *ἀντίον* u. *ἀντία*, gegenüber, entgegen, Od.  
14, 79 *αὐτὸς δ' ἀντίον ἔγεν*, Iliad. 9, 218 *αὐτὸς δ'*  
*ἀντίον ἔγεν* Ὀδυσσῆος, 21, 481 *ἀντὶ ἐμείοι στήσε-  
σθαι*, Od. 15, 377 *ἀντία δεσποίνης φάσθαι*, 1, 78  
*ἀντία πάντων ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐρδαινέμεν*,  
Od. 17, 384 *τὸν κατέθηκε φέρον πρὸς Τηλεμάχου*  
*τράπεζαν ἀντίον*; oft *ἀντίον* *ἀνδρῶν*, antwortend, cum  
accus., Iliad. 8, 203, 4, 265; *ἔπος τέ μιν ἀντίον ἦθε*  
5, 170; aber 1, 280 *ὅς τις σέθεν ἀντίον εἴπῃ* wider-  
sprechen; Pind. Pyth. 4, 285 *ἔρξεν ἀντία τοῖς ἀγα-  
θοῖς*; Soph. Tr. 785 *τάνδρος ἀντίον μολεῖν*; Sp. D.;  
Xen. Hell. 1, 6, 26 *ἀντίον τῆς Μιτυλήνης*; 2, 1, 21  
*ἀντίον τῆς Λαμψάκου*.

**ἀντιο-στατέω**, entgegenstehen, vom Winde, Soph. Phil.  
640.

**ἀντι-οχεύομαι**, entgegenfahren, Pallad. 49 (xi, 284).

**ἀντίω**, ion. u. ep. = *ἀντιῶ*, *ἀντιῶω*, w. m. f.; med.  
*ἀντιόομαι*, mit aor. pass., begegnen, Her., meist im  
feindlichen Sinne, *εἰς μάχην ἀντιόουσταν* τινι 7,  
102; *οἱ ἡμῖν ἠντιώθησαν* 8, 100; vgl. Aesch. Suppl.  
884; mit acc. Her. 9, 7, 2. In att. Prosa nur *ἐναντιό-  
ομαι*.

**ἀντι-πάθεια**, ἡ, entgegengelegte Neigung oder Eigen-  
schaft; Abneigung, Plut. u. a. Sp.; *κακῶν*, das Gefühl  
des Unglücks, welches an die Stelle des entgegengelegten  
Gefühls tritt, Plat. Axioch. 370 a.

**ἀντι-παθῶ**, entgegengelegte Neigung haben, wider-  
stehen, Sp.

**ἀντι-παθῆς**, ἔς (*πάθος*), von entgegengelegter Be-  
schaffenheit ob. Neigung, entgegengelegt, *κραδᾶς στα-  
λαγμός*, bergellend, Aesch. Eum. 768; *τὸ ἀντιπα-  
θές*, Gegenwirkung, Plut. Ant. 45; *φύσις ἀντι*, *πρός*  
*τι*, entgegengelegt wirkende Beschaffenheit, Fac. orb.  
lun. 25.

**ἀντι-παθητικός**, entgegenwirkend, Ael. H. A.

**ἀντι-παίανίζω**, ein Kriegesgeschrei dagegen erheben, Sp.  
**ἀντι-παίζω** (f. *παίζω*), dagegen spielen, Plat. Eryx.  
895 b.

**ἀντι-παῖς**, *παῖδος*, 1) einem Knaben, Kinde ähnlich,  
*γῆρας* Aesch. Eum. 38. — 2) erwachsener Knabe, er-  
wachsendes Mädchen, Eur. Andr. 326; *τὴν ἡλικίαν ἀντι-  
παῖς* Pol. 15, 33, 27, 18. — Nach Poll. 2, 9 bef. in der  
neueren Rom.

**ἀντι-παῖω** (f. *παῖω*), gegen-, wiedererschlagen, Arist.  
probl. 11, 29; widerstehen, *πρός τι* Pol. 18, 29.

**ἀντι-πάλαστος**, ἡ, das Gegenringen, Sp.

**ἀντι-παλαστής**, ὁ, Gegner im Ringen, Ael. V. H.  
4, 15.

**ἀντι-παλαῶω**, dagegen ringen, kämpfen, Schol.

**ἀντι-παλαῶμαι**, dagegen erkennen, anstiften, Schol.

**ἀντι-πάλλομαι**, zurückprallen, Sp.

**ἀντι-παλός** (*πάλη*), 1) gegenringend, *πρῶτος* Aesch.  
Prom. 526; vgl. Pind. Ol. 8, 71; Epigr. bei Dem. 18,

289; δ, Gegner, Widersacher, Feind, Aesch. Sept. 399; Pind. N. 11, 26 u. sonst bei Dichtern; auch Thuc. u. Xen. oft (obgleich Poll. diesen Gebrauch σκληρόν nennt); Plat. Menex. 240 a; Alc. I, 119 e; Pol. u. Plut. τὸ ἀντίπαλον, die Gegenpartei. Gew. *τινί*, auch *πρὸς τι*. *γνώμαι ἀντίπαλοι πρὸς ἀλλήλους*, einander widerstrebende Ansichten, Thuc. 3, 49; *τινός* Eur. Alc. 925. — 2) gegen etwas anlaufend, schüßend, *φάρμακον γοντείας ἀντ.* Pall. 118 (x, 50). — 3) im Kampfe gewachsen, *παρὰ σκεπῇ* Thuc. 4, 10; *κίνδυνος* 4, 73; *μάχη*, unentschieden, 7, 71; *ἀντίπαλα ναυμαχεῖν*, ein unentschiedenes Seetreffen liefern, 7, 84; *ναυμαχία* Lys. 2, 38; übh. entsprechend, *ἡθνη (μεγάλη πόλε) ἀντίπαλα* Thuc. 2, 61; vgl. Eur. I. T. 431 *ποιναί; τὴν πολιτεῖαν εἰς ἀντίπαλον καθίσταναι*, ins Gleichgewicht bringen, Plut.; Thuc. 7, 13 *ἐπειδὴ ἐς ἀντίπαλον καθέστηκαμεν*, nachdem wir den Feinden an Kräften gleich geworden; vgl. 4, 117; *ἀντίπαλος τριήρης*, gleichgroßes Kriegsschiff, 4, 120. — Adv. *ἀντίπαλως*, im Ggts von *ἐπὶ ποδὲς ἐστέρως*, Thuc. 8, 87. — Bei Aesch. Sept. 417 der Vertreter im Kampf.

*ἀντι-παυρῆς*, Gegenlist brauchen, Ernsthaft.  
*ἀντι-παρ-βάλλω* (f. *βάλλω*), dagegenhalten, vergleichen, Plat. Apol. 41 b; *τι πρὸς τι* Isocr. 5, 142; Arist. rhet. 1, 3; vgl. Plat. Hipp. min. 369 c; dafür beisteuen (?) Xen. Lac. 5, 3.

*ἀντι-παρ-βολή*, ἡ, Vergleichung, Arist. rhet. 3, 13.

*ἀντι-παρ-αγγελία*, ἡ, Gegenbewerbung um ein Amt, Plat. Arat. 35.

*ἀντι-παρ-αγγέλλω*, 1) einen Gegenbefehl geben? — 2) sich dagegen, als Nebenbuhler Jemandes, um ein Amt bewerben, *σημαρχίαν* Plut. Mar. 29; Caes. 7; *τινί* Cat. min. 49. Vgl. *παρυγγέλλω*.

*ἀντι-παρ-γραφεῖν*, ἡ, Erweiterung auf eine Exception des Gegners vor Gericht.

*ἀντι-παρ-γράφω*, eine Replik gegen eine Exception des Gegners verfaßten.

*ἀντι-παρ-άγω* (f. *άγω*), das Heer gegen den anrückenden Feind ausführen; meist mit ausgelassenem *στρατόν*, sichtbar intrantf., ausführen, Xen. Cyr. 1, 6, 48; Pol. 1, 84. Der es aber auch in der Bdtg daneben, entfangen, entgegennehmen braucht, z. B. *ταῖς παρωρεταῖς* 3, 53; f. 1, 77. 3, 101.

*ἀντι-παρ-αγωγή*, ἡ, der Marsch dem Feinde gegenüber od. zur Seite, Pol. 9, 3; das Gegenausrücken gegen den anrückenden Feind, Pol. 10, 37; Plut. Pyrrh. 21.

*ἀντι-παρ-δίδωμι* (f. *δίδωμι*), dagegen überliefern, los.

*ἀντι-παρ-θέσις*, ἡ, Gegeneinanderstellung, Vergleichung, Dion. Hal.

*ἀντι-παρ-θέω* (f. *θέω*), schnell entgegen u. vorbeimarschieren, überflügeln, Xen. An. 4, 8, 17.

*ἀντι-παρ-αίνω* (f. *αἰνέω*), dagegen ermahnen, Dio C.

*ἀντι-παρ-καλέω* (f. *καλέω*), dagegen aufrufen, ermuntern, *ἐπὶ τι*, einem vorangehenden *παρακαλεῖν* entsprechend, Thuc. 6, 86; Plat. Gorg. 526 e; Xen. Cyr. 2, 2, 24.

*ἀντι-παρ-κειμαι* (f. *κείμεναι*), gegenüberliegen, *τινί* Pol. 3, 37.

*ἀντι-παρ-κελεύομαι*, = *καλέω*, c. inf., Thuc. 6, 13; *τινί* Xen. Cyr. 3, 8, 42. 59.

*ἀντι-παρ-κλησις*, ἡ, gegenseitige Ermahnung, Pol. 11, 12.

Page's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

*ἀντι-παρ-λύπew*, dagegen tranken, zur Vergeltung, beeinträchtigen, Thuc. 4, 80.

*ἀντι-παρ-πλέω* (f. *πλέω*), in einer Linie schlachtfertig entgegenstellen, Thuc. 2, 83.

*ἀντι-παρ-πορεύομαι*, = *ἀντιπαράγω*, Pol. 5, 7.

*ἀντι-παρ-σκευάζομαι*, sich dagegen rüsten, Thuc. 1, 80; *τινί* 7, 8; Dem. 10, 29 u. sonst.

*ἀντι-παρ-σκευή*, ἡ, Gegenrüstung, Thuc. 1, 141.

*ἀντι-παρ-στρατο-πέδew*, sich gegenüberlagern, Dion. Hal. 8, 25 *τινί*.

*ἀντι-παρ-τάξις*, ἡ, das Entgegenstellen eines Heeres, Widerstand, Dion. Hal. 6, 22; Jos.

*ἀντι-παρ-τάσις*, ἡ, das Entgegenstellen, Vergleichung, Sp.

*ἀντι-παρ-τάσσω*, dem Feinde gegenüber in Schlachtfeldordnung aufstellen; intr., sich, sc. *ἐκιντῶν*, Pol. 9, 26. — Gew. med., Thuc. 1, 48; Xen. u. Folgt., wie Pol. 2, 43, *πρὸς τι*; Men. Ath. IV, 172 b.

*ἀντι-παρ-ταίνω*, gegenüber ausrechnen, z. B. die Schlachtlinie, Dio C.; übertr., *λόγον πρὸς ἄλλον*, um zu vergleichen, Plat. Phaedr. 257 c.

*ἀντι-παρ-τάσσειν* (f. *τίσσειν*), gegenüber aufstellen; entgegenhalten, vergleichen, Plat. Apol. 40 d u. Sp.

*ἀντι-παρ-χωρεῖν*, gegenseitig nachgeben.

*ἀντι-παρ-χώρησις*, ἡ, das gegenseitige Nachgeben, Aufeinanderfolgen, Schol.

*ἀντι-παρ-εἰμι* (f. *εἰμι*), ebenfalls (am Fluß entlang) vorrücken, Xen. An. 4, 3, 17; vgl. Hell. 5, 4, 38.

*ἀντι-παρ-εξ-έρω* (f. *έρω*), dagegen einfließen, Themist.

*ἀντι-παρ-εκ-διδόμαι*, sich dagegen zeigen, Synes.

*ἀντι-παρ-ἐκ-τάσις*, ἡ, = *ἀντιπαράτασις*, Sp.

*ἀντι-παρ-εκ-τείνω*, dagegen (in langer Schlachtlinie) aufstellen, Jos.

*ἀντι-παρ-εξ-άγω* (f. *άγω*), 1) dagegen herausführen; opponieren, Sext. Emp.; ein Heer so vorrücken lassen, daß es den Feind immer im Angesichte hat, Dem. 18, 39, in einem Briefe Philipps; entgegenrücken, Arr. An. 5, 17; Plut. Aem. Paull. 30. — 2) sich vergleichen, Plut. *πρὸς τινα*, mit Jem., de tranqu. an. 10.

*ἀντι-παρ-εξ-αγωγή*, ἡ, das dagegen Ausrücken, Plut. frg. 1, 5.

*ἀντι-παρ-ἐξ-εἰμι* (f. *εἰμι*), 1) dagegen ausrücken, Sp. — 2) dagegen ausweichen, aus dem Wege gehen, Plut. Cic. 43.

*ἀντι-παρ-εξ-έρχομαι* (f. *έρχομαι*), dasselbe 1), Dio C.

*ἀντι-παρ-εξ-ετάζω*, dagegen untersuchen, vergleichen, Dion. Hal. 3, 11, öfter.

*ἀντι-παρ-έρχομαι*, vorbeigehen, Strat. 7 (xii, 8).

*ἀντι-παρ-έρω* (f. *έρω*), dagegen darreichen, weitergeben, ersetzen, Thuc. 6, 21; Xen. Hier. 7, 12; Sp. auch im med., z. B. Leon. Al. 34 (ix, 12).

*ἀντι-παρ-ηγόρεω*, dagegen zureden, trösten, Plut. Consol. ad Apoll. p. 358.

*ἀντι-παρ-ήκω*, sich auf der andern Seite entlang erstrecken, Arist. mund. 3, 7; Plut. Ant. 61.

*ἀντι-παρ-ιππέω*, mit der Reiterei neben dem Heere anrücken (gegen den anrückenden Feind), Arr. An. 5, 16.

*ἀντι-παρ-ίστημι*, entgegenstellen, Sp.

*ἀντι-παρ-ῤησιάζομαι*, dagegen freimüthig sprechen, Plut. discr. ad. et am. 48.

*ἀντι-παρ-φύω*, um die Wette parodieren, Strab. ix p. 394.

*ἀντι-παρ-ωνυμέομαι*, dagegen davon den Namen bekommen, Nicomach. arithm. 1, 8.

*ἀντι-παρ-ώνυμος*, dagegen davon benannt, Nicomach. arithm. 2, 8.

**ἀντι-πάσχω** (f. *πείσχω*), dagegen erleiden, erdulden, *κικιά* od. *κικιάς*, zur Vergeltung Böses erleiden, absolut, Xen. An. 2, 5, 17; vgl. Antiph. 4 β 3; Thuc. 3, 61; *μειζόν ἀντιπαθεῖν* 6, 35; im guten Sinne, *χρησιὰ* oder *εὖ*, Gutes mit Gutem vergolten bekommen. Man zieht aus Plat. hierher *ἀντ' εὖ πείσεται* Gorg. 520 e; — im umgekehrten Verhältniß stehen womit, *τινί*, eigl. das Entgegengesetzte erfahren, Math.; vgl. Pol. 34, 9; Plut. Plac. philos. 4, 22.

**ἀντι-πατάγω**, entgegen od. um die Wette lärmern, *τινί* Thuc. 3, 22.

**ἀντι-πατέω**, entgegengehen, Sp., wie Schol. Soph. El. 577.

**ἀντι-πελαργέω**, Gegenliebe erzeigen, vgl. Zenob. 1, 94, VLL. *αντιτρέφειν*, von den jungen Eidöchsen hergenommen, die für die alten sorgen, f. Jacobs Ael. H. A. p. 114.

**ἀντι-πελάργησις**, ἡ, Vergeltung der Elternliebe durch Liebe u. Pflege, Sp. S. vor.

**ἀντι-πελαργία**, ἡ, dasselbe.

**ἀντι-πελάργωσις**, ἡ, Sp. = *ἀντιπελάργησις*, bef. S. hol.

**ἀντι-πέμπω**, dagegen, dafür schicken, zum Lohn, *τινός*, für etwas, Soph. Tr. 549; zur Antwort, Her. 2, 114; weiter sagen lassen, 3, 68; an der Stelle Jemandes schicken, Thuc. 8, 54; entgegenschicken, 6, 99; zurückschicken, Plut.

**ἀντι-πενθής**, ἰς (*πένθος*), Trauer dagegen verursachend, Aesch. Eum. 753. 780; Andere lesen *ἀντι-παθής*.

**ἀντι-πενόθησις**, ἡ, das gegenseitige Verhältniß, Nicomach. arithm. 1, 7.

**ἀντι-πενονθός** (f. *ἀντιπάσχω*), τό, die Vergeltung, Wechschwiflung, das umgekehrte Verhältniß, Arist. Mathem.

**ἀντι-πενονθώς**, durch Wiedervergeltung, od. im umgekehrten Verhältniß, Sp.

**ἀντι-πέρα**, p. = *ἀντιπέραν*, noch auch Pol. οἱ *ἀντι-πέρα* βάρβαροι 3, 43.

**ἀντι-περαῖνα**, dagegen durchdringen, med. bei Strat. 77 (XII, 238), vom Fieberschlaf.

**ἀντι-πέραιος**, gegenüber, jenseit des Meeres gelegen, *τὰ ἀντιπέραια* Il. 2, 635; *ἀντιπέραιον* unregelm. sem. Ap. Rh. 2, 351, auch Nonn.

**ἀντι-πέραν**, ion. *ἀντιπέραν*, p. *ἀντιπέρα*, jenseits, gegenüber, auf der entgegengesetzten Seite, *ἡ ἀντιπέραν ἡπειρος* Xen. Hell. 6, 2, 6; *τινός*, j. B. *κατ' ἀντιπέραν τῆς χώρας* Pol. 9, 41; Sp. auch *τινί*. — Vgl. noch Mosch. 2, 9 *Ἀσιὰν*, *ἀντιπέραν τε*.

**ἀντι-πέρας**, dasselbe, bei Alt. am gewöhnlichsten, Thuc. 1, 100; Xen. Hell. 3, 2, 12; Pol. 10, 1. Vgl. *καταντιπέρας*.

**ἀντι-πέρθηεν**, von der entgegengesetzten Seite her, *τινός* Antiphil. 45 (IX, 551); Ap. Rh. u. a. Sp.

**ἀντι-πέρην**, ion. = *ἀντιπέραν*.

**ἀντι-περι-άγω** (f. *άγω*), dagegen herumführen, auf die entgegengesetzte Seite wenden, Pol. 1, 22 u. Sp.

**ἀντι-περι-αγωγή**, ἡ, entgegengesetzte Bewegung, Sp.

**ἀντι-περι-βάλλω** (f. *βιάλλω*), dagegen umarmen, Aesch. Tat. 5, 8; LXX.

**ἀντι-περι-έλω**, dagegen abziehen, Sext. Emp.

**ἀντι-περι-ηχέω**, ringsum widerhallen, Plut. de garul. 1.

**ἀντι-περι-ίστημι** (f. *ίστημι*), ringsherum entgegenstellen, *τινί φόρους καὶ κινδύνους* Pol. 4, 50; vgl. *ἀντιπερισταμένων τῶν μηχανημάτων* 1, 23. Daß

*τὸ ψῆχος ἀντιπεριίστησιν εἰσω τὴν θερμότητα* Arist. Probl. 14, 3, drängt nach innen zurück. — Med., sich in ein anderes verwandeln, umschlagen, Longin. 38, 1.

**ἀντι-περι-λαμβάνω** (f. *λαμβάνω*), dagegen umarmen, Xen. Conv. 9, 4.

**ἀντι-περι-πλέω** (f. *πλέω*), auf der andern Seite herumfahren, Strab. 1, 1, 8.

**ἀντι-περί-σπασμα**, τό, das Abziehen vom Ziel, *ποιεῖν τινί*, dem Feinde eine Diversion machen, Pol. 3, 106.

**ἀντι-περι-σπασμός**, ό, dasselbe. *ποιεῖν*, den Feind zur Theilung seiner Streitkräfte nöthigen, Diod. Sic. 14, 49.

**ἀντι-περι-σπάω** (f. *σπάω*), den Feind von seinem Vorhaben abziehen, ihm eine Diversion machen, Pol. 2, 24; Diod. Sic. 18, 38; *ἐαυτὸν ματαιοποιήμασιν* Iambl. V. Pyth. 5.

**ἀντι-περί-στασις**, ἡ, das Herumstellen, daher das Zusammendrängen, Arist. Probl. 2, 16; Theophr.; auch Gegenbruch, Gegenwirkung, Plut.; vgl. Nicom. arithm. 1, 8.

**ἀντι-περι-στρέφω**, auf die entgegengesetzte Seite herumdrehen?

**ἀντι-περι-στροφή**, ἡ, das Herumdrehen auf die entgegengesetzte Seite, Plut. plac. phil. 4, 14, vom Spiegelbilde.

**ἀντι-περι-χωρέω**, auf der entgegengesetzten Seite umgehen, umzingeln, Plut. Agesil. 39.

**ἀντι-περι-ψύχω**, dagegen abkühlen, seine Kälte mittheilen, Plut. Symp. 6, 6, 2.

**ἀντι-περι-ώθew** (f. *ώθew*), dagegen umstoßen, umdrängen, Plut. Plat. quaest. 7, 8.

**ἀντι-περί-ωσις**, ἡ, das Zurückstoßen von etwas Umgebendem, Plut. Plat. qu. 7, 8.

**ἀντι-πετρος** (*πέτρας*), wie ein Fels, *βήμα* Soph. O. C. 192; felsenhähnlich, hart, *μαίας* Syrinx Theocr. (XV, 21).

**ἀντι-πηδάω**, entgegen springen.

**ἀντι-πηξέω**, ηγος, ἡ, ein hölzerner Kasten od. Korb (das Zweinadtergefüge), Eur. Ion. 19, heißt 32 u. 1337 *άγγος*, 37 *πλεκτόν κύτος* u. 40 *έλικτόν κύτος αντίπηγος*.

**ἀντι-πηρώω**, dagegen verstümmeln, Philo.

**ἀντι-πίεζω**, dagegen drücken.

**ἀντι-πίμπλημι** (f. *πίμπλημι*), dagegen anfüllen.

**ἀντι-πίμπρημι** (f. *πίμπρημι*), dagegen, ebenfalls verbrennen, Her. 5, 102.

**ἀντι-πίπτω** (f. *πίπτω*), entgegenfallen, Arist. probl. 16, 13; dab. widerstreiten, widersprechen, Plut. Thes. 28 u. öfter. Vef. häufig bei Pol., j. B. von widrigem Wink, 4, 44; *ό νόμος ἀντιπίπτει τοῖς* 25, 9; *πρός* u. 22, 5; abfol., ungünstig ausfallen (anders, secus), 10, 37 u. öfter.

**ἀντι-πλαστος**, gleichgebildet, ähnlich, Soph. frg. 268.

**ἀντι-πλέω**, dagegen fließen, Sp.

**ἀντι-πλευρος** (*πλευρά*), mit entgegengesetzter Seite, nebenan, Soph. frg. 19.

**ἀντι-πλέω** (f. *πλέω*), entgegenschiffen, Thuc. 1, 50, 54; bef. gegen ungunstigen Wind, nach Lob. zu Soph. Ai. 1072; herzustellen für *ἀντιπνέω* Phocyl. 114.

**ἀντι-πληκτίζω**, dagegen schlagend, Schol. Lycophr. 930.

**ἀντι-πλήξω**, ηγος (*πλήσσω*), entgegenschlagend, wofür nur Soph. Ant. 588 *ἀντιπλήγες αἰεταί*, von Wogen geprüfte Ufer.

**ἀντι-πληρώω**, dagegen füllen, ergänzen, *όπως ἐκ τῶν*

πολιτῶν ἀντιπληρώσετε τὰς τάξεις Xen. Cyr. 2, 2, 26; Theophr.; ναὺς, Schiffe gegen den Feind bemannen, Thuc. 7, 69; Xen. Hell. 4, 8, 17.

ἀντι-πλήσω, dagegen schlagen, Arist. magn. mor. 1, 34.

ἀντι-πλοια, ἤ, das Schiffe gegen den Wind; übb. Widerstand, Pol. 6, 10.

ἀντι-πνέω (f. πνέω), entgegenwehen, Plat. Cic. 82; übb. entgegensein, vom Schicksal, zuwider sein, Pol. 26, 6. Vgl. ἀντιπλέω.

ἀντι-πνοή, ἤ, widriger Wind, Sp., wie Schol. Ap. Rh. 4, 820.

ἀντι-πνοια, ἤ, dasselbe, Herodian. 5, 4, 22.

ἀντι-πνους, jsgg. -πρους, entgegenwehend, widrig, ἄπλοια Aesch. Ag. 146; στάσις Prom. 1089; — adv. -πνώς, Sp.

ἀντι-ποθέω (f. παθέω), dagegen verlangen, wieder lieben, Xen. Mem. 2, 6, 28.

ἀντι-ποιέω, dagegenthun, vergelten, Plat. Crit. 50 e; ἀντ' ἐδ' ποιεῖν Gorg. 520 e; vgl. Xen. An. 8, 3, 12 καὶ οὐκ ἀσχεῖν, ἀντιποιεῖν δ' οὐδέν. — Gew. med., τινός, Anspruch auf etwas machen, bef. a) sich einer Sache heftigigen, sie sich aneignen, τέχνης, νικητηρίων, Plat. Men. 90 d Phil. 23 a; παιδείας Isocr. 1, 2; Is. 8, 4; ἀρετῆς Xen. An. 4, 7, 12; — b) mit Gewalt sich bemächtigen, τῆς πόλεως Thuc. 4, 122; τινὶ ἀρχῆς, Einem die Herrschaft streitig machen, An. 2, 1, 11, 3, 28; oft bei Pol. — einnehmen, erringen, τόπων, πραγμάτων, νίκης, 2, 27, 5, 42, 16, 8 u. sonst; auch Plat.; vgl. Dem. 10, 52; mit Einem wetteifern, τινὶ περὶ ἀνδραγαθίας Xen. An. 5, 2, 11. — Mit Auslassung der behaupteten Sache, Widerstand leisten, Pol. 2, 9, 22, 8.

ἀντι-ποιήσις, ἤ, Aneignung, Anmaßung, Dion. H. σώματος, vindicta, 11, 30 u. Sp.

ἀντι-ποινος (ποινή), zum Ersatz, zur Vergeltung dienend, δίκαις μητροφόνους Aesch. Eum. 258. Bef. τὰ ἀντιποινα, = ἀποινα, Vergeltung, Pers. 468; öfter Lycophr.

ἀντι-πολέμω, dagegen kämpfen, kriegen, Thuc. 1, 23; Plat. Critia 112 e, τινὶ, εἰ mit Einem im Kriege aufnehmen, Xen. Cyr. 7, 2, 24.

ἀντι-πολεμῖς, dasselbe, Is.; Suid.

ἀντι-πολέμιος, entgegenkämpfend, Feind, Her. 4, 184. 140 l. d.; Thuc. 3, 90.

ἀντι-πόλεμος, gew. Form für das vor., Her. 8, 68 u. sonst.

ἀντι-πολίω, dagegen, gegenüber erbauen, Is.

ἀντι-πολι-ορίως, dagegen belagern, Thuc. 7, 28.

ἀντι-πολις, σως, ἤ, Gegenstadt, Nebenbuhlerin einer Stadt, Strab. III p. 169; Diod. Sic. 11, 81.

ἀντι-πολιτεία, ἤ, entgegengesetzte Ansicht über Staatsverfassung, Pol. 20, 5; entgegengesetzte Partei im Staate, 11, 25; Plat. Caes. 11.

ἀντι-πολιτεύομαι, nach entgegengesetzten Grundsätzen in der Staatsverwaltung verfahren, Jemanden politischer Gegner sein, Din. 1, 97 Pol. 1, 8 u. öfter; Cic. Attic. 7, 8; οἱ ἀντιπολιτευόμενοι, die entgegengesetzten Parteien im Staate; τινὶ Plat. Nic. 2 u. öfter.

ἀντι-πονέω, sich dagegen anstrengen, App.

ἀντι-πονός, als Lohn für die Arbeit, l. d. für ἀντίποι-νος, lamblisch.

ἀντι-πορεύομαι, entgegen-, ebenfalls marschieren, Xen. Hell. 7, 3, 5 u. Sp.

ἀντι-πορέω, dagegen gerühren, Eur. Troad. 269 u. sp. D.

ἀντι-πορθμός, jenseits der Meerenge gelegen, Eur. Ion. 1805 Med. 211 Lycophr. 1071. 1868.

ἀντι-πορο-βοσκός, ὁ, Zügel einer Komödie des Dioxippus, Ath. III, 100 d.

ἀντι-πορος, gegenüber, bef. jenseits des Meeres gelegen, Aesch. Pers. 67 Suppl. 539 Eur. I. A. 1493; allgemein, λόφος ἀντίπορος μαστῶ Xen. An. 4, 2, 18; vgl. Arr. An. 4, 27, 3, wo die Lesart der Handschriften ἀντίρροπος richtig von Schneider geändert ist.

ἀντι-πους, οδός, mit entgegengesetzten Füßen, Plat. Tim. 68 a; οἱ ἀντίποδες, die Gegenfüßler, Plut. fac. orb. lun. 7; Cic. Acad. II, 39.

ἀντι-πρακτικός, entgegenhandelnd, M. Anton. 2, 1.

ἀντι-πραξίς, ἤ, das Entgegenhandeln, Bekämpfen, Pol. 6, 17; feindlicher Widerstand. 10, 18; Plat. Poplic. 11.

ἀντι-πράττω, entgegenhandeln, Plat. Rep. IV, 440 b, l. d.; πρὸς τῷ Pol. 6, 17 u. sonst; auch Sp.; med., in derselben Wbtg, f. ἀντιπρήσω.

ἀντι-προσβόλομαι, dagegen, ebenfalls Gesandte schicken, Thuc. 4, 118, 6, 75; act., Pol. 8, 138.

ἀντι-προσβυτήρ, ὁ, Stellvertreter eines Gesandten. ἀντι-πρήσω, ion. = ἀντιπράσσω, Her. 1, 92.

ἀντι-προ-βάλλομαι (f. βάλλω), an eines Andern Stelle (zu einem Amt) vorschlagen, Plat. Legg. VI, 755 d. — ἀντι-προ-βολή, ἤ, Vorschlag zur Besetzung einer Stelle durch einen Andern, Plat. Legg. VI, 756 a.

ἀντι-πρό-αίμ (f. εἰμι), dagegen vorgehen.

ἀντι-προ-θυμίαμαι, dagegen bereitwillig sein, mißvergnügt sein, Sp.

ἀντι-προικα, so gut wie umsonst, von sehr wohlfeilen Waaren, Xen. Ages. 1, 18.

ἀντι-προ-καλέομαι (f. καλέω), dagegen einen Vorschlag, Bedingungen machen, Dem. 87, 48; D. Hal.

ἀντι-πρό-κλισις, ἤ, gegenseitige Verabredung der Bedingungen, Suid.

ἀντι-προ-πίνω (f. πίνω), dagegen sich unter einander zutrinken, Ath. XV, 669 e, vgl. IV, 128 a.

ἀντι-προς-αγορεύω, dagegen anreden u. begrüßen, Plut. Crass. 8.

ἀντι-προς-ἄμδομαι, dagegen von neuem aufschütten, aufhäufen, γῆν Xen. Oec. 17, 13.

ἀντι-προς-αίμ (f. εἰμι), dagegen losrücken, Thuc. 6, 66; Xen. Cyr. 3, 3, 24 u. Sp.

ἀντι-προς-ειπεῖν, dagegen anreden, Aristid.

ἀντι-προς-ελάττω (f. ἐλάττω), dagegen anrücken, so στρατόν, f. ἐλάττω, Dio C.

ἀντι-προς-ερεῖν, fut. zu ἀντιπροσσερεῖν; davon ἀντιπροσερέρηθη Xen. Mem. 3, 13, 1, sein Gruf wurde nicht erwidert.

ἀντι-προς-έρχομαι (f. ἐρχομαι), dagegen anrücken, darauf losgehen, Sp.

ἀντι-προς-καλέομαι, den, von dem man gerichtlich belangt ist, ebenfalls belangen, Dem. 47, 45.

ἀντι-προς-κινέω, dagegen, ebenfalls fußfällig verehren, Plut. adv. Col. 17.

ἀντι-προς-φέρω (f. φέρω), dagegen heranziehen, λόγῳ τινὶ Xen. Symp. 5, 9.

ἀντι-πρό-σπος (πρόσωπον), mit entgegengesetztem Angesicht, gerade entgegengesetzt, Xen. Hell. 6, 5, 28; Plut. plac. phil. 4, 1; φιλήματα Strat. 90 (XII, 251); vgl. Sosipat. 1 (V, 54); — ἀντιπροσώπων μάχεσθαι Schol. Eur. Phoen. 1419.

ἀντι-πρό-τασις, ἤ, Gegenvorschlag, Rhett.

ἀντι-πρό-τείνω, dagegen ausstrecken, δεξιάν Xen. Hell. 4, 1, 31; dagegen vorschlagen, Dion. Hal. 8, 19.

**ἀντι-πρὸςθημι** (f. *πρόθημι*), dagegen vorsehen, vorschlagen, Dio Cass.

**ἀντι-πρωος** (*πρώρα*), mit entgegengesetztem Vortheil, Her. 8, 11; *ἀντίπρωρον συγκροῦσαι* Thuc. 7, 86, vgl. 34; Plat. Them. 14; übh. gerade entgegengesetzt, *βέλη* Eur. El. 846; *τὰ ἀντίπρωρα*, das dem Gefichte Vorliegende, Soph. Tr. 222; die Vorderseite, Eur. Rhes. 136.

**ἀντι-πτωμα**, τό, Gegenfall, Einsturz, LXX.

**ἀντι-πτωσις**, ἡ, Gegenfall, bei den Gramm. Stellung eines Kasus anstatt eines anderen.

**ἀντι-πτωικός**, zur *ἀντίπτωσις* gehörig; adv. *-κώς*, mit Wechselgebrauch des Kasus, Gramm.

**ἀντι-πύγος** (*πυγή*), mit zugekehrtem Hintern, Arist. H. A. 5, 2, 8.

**ἀντι-πυκτεύω**, dagegen mit der Faust kämpfen, Schol. Soph. Tr. 441.

**ἀντι-πυλος** (*πύλη*), mit gegenüberliegendem Thor, *αὔλαι* Her. 2, 148.

**ἀντι-πυνθάνομαι** (f. *πυνθάνομαι*), dagegen bestagen, *περὶ τινας* Xen. Hell. 3, 4, 10, wo man *ἀναπυνθ.* vermutet hat.

**ἀντι-πυργος**, thurmähnlich, Eur. Bacch. 1097.

**ἀντι-πυργώω**, dagegen aufstürmen, *πόλιν* Aesch. Eum. 658.

**ἀντι-πυροῦς**, dagegen ein Feuerignal geben, ein solches erwidern, Pol. 8, 30.

**ἀντι-ρέπω**, das Gleichgewicht halten, *κατὰ τὸ κέντρον*, *πῆμα δ' οὐκ ἀντιρέπων* Aesch. Ag. 660. Vgl. *ἀντιρόπος*.

**ἀντι-ρέω** (f. *ρέω*), entgegenfließen.

**ἀντι-ρήγνυμι**, dagegen zerreißen, *ἀντιρῥαγείς* Plut. qu. Plat. 7, 6.

**ἀντι-ρήσις**, ἡ, Widerspruch, Widerlegung, Sp.; Streit, Pol. 18, 25; *πρὸς τινα* 2, 7.

**ἀντι-ρήτην**, man muß dagegen sprechen, *πρὸς τὸ* Plat. pol. 297 d.

**ἀντι-ρήτικός**, zum Widerspruch geneigt, Sp.

**ἀντι-ρήτορεῖω**, dagegen reden, Ioseph.

**ἀντιρίβιον**, τό, eine Pflanze, Gauchheil, Theophr.

**ἀντι-ροία**, ἡ, Gegen- Rückströmung, Theophr.

**ἀντι-ροπία**, ἡ, das Gleichgewicht (dah. Neigen auf die andere Seite), Hippocr.

**ἀντι-ρόπος**, sich auf die andere Seite neigend u. so das Gleichgewicht haltend, von der Waagschale genommen, gleich (vll. *ισοσταθμός*, *ισόσχυος*, *ισός*), *οὐκέτι σωκὼ λύπης ἀντιρόπον ἄχθος ἄγειν* Soph. El. 119, das Gleichgewicht zu halten, zu ertragen; *τὴν* Xen. Oec. 3, 15; *τινός*, etwas aufwiegend, Dem. 1, 10; *ῥώμη πρὸς κίνδυνον ἀντιρόπος* Plat. def. 412 a. Vgl. *ἀντίπορος*. — Adv. *-ρόπως*, *πράττειν* Xen. Hell. 5, 1, 33.

**ἀντι-στάω**, dagegen ausgleichen, Sp.

**ἀντι-σέβομαι**, dagegen verehren, Plut. adv. Col. 1, 7. **ἀντι-σεμνόναι**, Stolz erwidern, dagegen stolz sein, Arist. Polit. 5, 11, 13.

**ἀντι-σηκῶ** (vll. *ἐξισάζω*, *συνοσταίω*), eigtl. durch ein Gegengewicht auf der Wage das Gleichgewicht herstellen, dah. 1) ins Gleichgewicht bringen, ausgleichen, *θεὸν τις φθέρει σε, ἀντισηκῶσας τῆς πάροιθ' εὐπραξίας* Eur. Hec. 59; Sp., z. B. Luc. Tragodop. 243 *τῇ αἰῇ προσημιά ταις τιμαῖς ἀντισηκῶσας χάριν*. — 2) aufwiegen, an Gewicht übertreffen, *δὲς ἀντισηκῶσαι ῥοπή*, zweimal so schwer sein, Aesch. Pers. 429.

**ἀντι-σηκωμῶ**, τό, das Gleichgewicht, Vergeltung, Eustath.

**ἀντι-σηκωσις**, ἡ, Herstellung des Gleichgewichts, Vergeltung, Her. 4, 50; Eustath. ad Od. 9, 227 = *ἀντιστάμυσις*.

**ἀντι-σημαίνω**, dagegen andeuten, Ios.; — ein freundliches Zeichen geben, Paus. 10, 23, 3.

**ἀντι-σηπῶ**, dagegen in Fäulniß bringen, Galen.

**ἀντι-σίγμα**, τό, Gegenigma, umgewendetes, nach links offenes Sigma, ein frisches Zeichen in antiken Ausgaben alter Auctoren, f. Osann Anecd. Roman. p. 65 sqq. 145 sqq. 158 sqq. Pluygers Retr. ed. p. 3 Sengbusch Homer. diss. I p. 25.

**ἀντι-σιωπάω**, dagegen, ebenfalls schweigen, Ar. Lys. 528.

**ἀντι-σκαδίζομαι**, auf entgegengesetzte Weise eintreten, *οἶκον* Xen. Ages. 8, 6.

**ἀντι-σκοτέω**, verdunkeln, *τὴν* Sext. Emp.

**ἀντι-σκόπῶ**, dagegen bespotten, Dio C.

**ἀντι-σοφίζομαι**, als Gegenfall erkennen, Arist. pol. 4, 18; Ath. VIII, 361 a; Poll. 1, 168.

**ἀντι-σοφιστέω**, dagegen den Sophisten machen, K. S.

**ἀντι-σοφιστεύω**, τό, Gegenräsonnement, K. S.

**ἀντι-σοφιστής**, ó, der durch sophistische Künste zu widerlegen sucht, Luc. Alex. 48 u. öfter.

**ἀντι-σώω**, dagegen ausgleichen, Thuc. 3, 11; Sp.

**ἀντι-σπασίς**, ἡ, das Ziehen nach einer andern Seite, Ableiten der Feuchtigkeit, Hippocr.

**ἀντι-σπασμα**, τό, das Abziehen von etwas zu einem andern Geschäft, Pol. 2, 18; D. Sic. 20, 86; Widerspruch, Veranlassung zum Zwist, Sp.

**ἀντι-σπασμός**, ó, das Entgegenziehen, Ar. Lys. 967.

**ἀντι-σπαστικός**, ab- und auf etwas anderes hinführend, *βοήθημα* Galen.; *μέτρον*, antipassivisch, Gramm. **ἀντι-σπαστος**, 1) auf die entgegengesetzte Seite gezogen, widerstrebend, Sp. auch entgegenwirkend. — 2) kampfabnlich, kampfschaft, *ὁδωγμός* Soph. Tr. 767; Andere etw. beizend, heftig. — 3) in der Metrik ein Versfuß, in dem 2 Akten zusammenstoßen, v. l. l. l.

**ἀντι-σπᾶω** (f. *σπᾶω*), 1) auf die andere Seite ziehen, dah. zurückhalten, *ὁρμώμενον* Aesch. Prom. 387; tem *τείνειν* entgegengesetzt Ar. Pax 484. Ähnlich *ἡ πάχη ἀντιστάσασα τὸ θερμόν* Xen. Cyn. 5, 1; *ἡ ἐκίστοτον δυνάμει ἀντισπάται ἐπ' ἀλλήλων*, die Kräfte des Einzelnen werden nach verschiedenen Seiten hingezogen u. halten sich so das Gleichgewicht, Pol. 6, 10, 7; vgl. 6, 18. — Med. *ἀντισπᾶσθαι τινα*, Jemanden zu sich auf die andere Seite hinüberziehen, Pol. 23, 10. — 2) intransf., sich an etwas festklammern, *πέτρης σπᾶσθ'* Ap. Rh. 2, 598.

**ἀντι-σπειδῶ**, dagegen eifern, widerstreben, *πρὸς τινα*, Antiph. 1, 7.

**ἀντι-σπείδιον**, τό, Pflanzensche, statt Metallsche zu gebrauchen, Galen.

**ἀντι-σπόςος**, die Stelle der Asche vertretend, *ἡ ἀντισπ. u. τὸ ἀντισπ.*, = *τὸ ἀντισπείδιον*, Dioc.; Plin. H. N. 34, 13.

**ἀντι-σπουδάζω**, mit Eifer entgegenwirken, Dio C.

**ἀντι-σταθμῶ**, = *ἀντισηκῶ*, vll.

**ἀντι-σταθμῆσις**, ἡ, Vergeltung, = *ἀντισήκωσις*, Schol. Aesch. Pers. 487.

**ἀντι-σταθμίζω**, = *ἀντισταθμῶ*, vll.

**ἀντι-σταθμῶ**, gleichwiegend, Plat. Soph. 229 c; die Stelle ersehnend, *τινός* Soph. El. 561; *χρυσὸν ἀντι κεφαλῆς οὐ δέχομαι* D. Sic. 5, 29.

**ἀντι-στασίζω**, dagegen einen Aufspruch erheben; *οἱ ἀντιστασίζοντες*, die Gegenpartei, Xen. Cyr. 7, 4, 8;



Plat.; *τινί*, gegen Jemanden wetteifern, Xen. An. 4, 2, 27.

**ἀντι-στασιαστής**, Einer von der Gegenpartei, Dio C. **ἀντι-στάσιος**, = **ἀντίσταθμος**, l. d. Max. Tyr. 4, 1. **ἀντι-στασις**, *ή*, Gegenpartei, Plat. Rep. VIII, 560 a; Arist. u. Sp.; Widerstand, Plat. Aem. Paull. 36. Bei Rhetoren das Gegenüberstellen, Vergleichung.

**ἀντι-στασιότης**, *ὅ*, Einer von der Gegenpartei, Her. 1, 92, 4, 164; Xen. Hell. 7, 1, 31 u. Sp.

**ἀντι-στασιεύω**, Widerstand leisten, sich widersetzen, Her. 3, 52; *τινί* Plat. Gorg. 518 c u. Sp.

**ἀντι-στάτης**, *ὁ*, Gegner, Widersacher, *ἀνὴρ* Aesch. Spt. 499; *τινί* Plat. adv. St. 46.

**ἀντι-στατικός**, Widerstand leistend; bei Rhet. zum Gegenüberstellen, zur Vergleichung gehörig.

**ἀντι-στροφήν**, *τό*, das Ende des Rückgrates, wo die Rippen aufhören, Poll. 2, 177.

**ἀντι-ίστημι**, ion. = **ἀνδ-ίστημι**.

**ἀντι-στήριγμα**, *τό*, Gegenstütze, Hippocr.; LXX. **ἀντι-στηριγμός**, *ὁ*, das Widerstreben; bei D. Hal. C. V. 16 p. 209 das Zusammentreffen solcher Consonanten, die sich nicht zusammen ausprechen lassen.

**ἀντι-στηρίζω** (f. *στηρίζω*), 1) unterstützen, LXX. — 2) widerstreben, Hippocr.

**ἀντι-στοιχείωσις**, *ή*, = **ἀντιστοιχία** 1), Schol. II. 12, 29.

**ἀντι-στοιχία**, in geordneter Reihe einander gegenüberstehen, *ὥσπερ οἱ χοροί*, wie die Tanzreihen, Xen. An. 5, 4, 12; vgl. Conv. 2, 20; übh. entgegengesetzt sein, Gramm.

**ἀντι-στοιχία**, *ή*, 1) das Vertauschen eines Buchstaben mit einem andern (ihm gegenüberstehenden), Ath. XI, 501 b. — 2) das Gegeneinanderstehen, *ποσὸν* u. paarweise, Arist. probl. 10, 30; Gegenfaß, Plat. de tranquill. 15.

**ἀντι-στοιχος**, in Reihen einander gegenübergestellt (wie bei Gramm. die Buchstaben *τ* u. *θ*, *π* u. *φ*, *κ* u. *χ*), paarweise, Arist. inc. an. 6, 4, 8. Uebertr., entspricht, gleich, Eur. Andr. 746 *σικεῖ ἀντ*.

**ἀντι-στομος** (*στόμα*), mit entgegengesetztem Munde? **ἀντι-σπράττω**, wieder anwenden, App. — Gew. med., dagegen zu Gelde setzen, Xen. Cyr. 8, 26 u. sonst.

**ἀντι-σπράτ-ηγέω**, 1) dagegen, als Feldherr der Feinde sein, Arr. — 2) die Stelle des Heerführers vertreten, Provditor sein, Plat. u. A. — 3) allgemein, als Feind entgegenhandeln, Dion. Hal. 11, 37.

**ἀντι-σπράτ-ήγημα**, *τό*, Gegenlist im Kriege, Sp. **ἀντι-σπράτ-ήγησις**, *ή*, dasselbe, Onesand.

**ἀντι-σπράτ-ήγητος**, *ὁ*, 1) Heerführer der Feinde, Thuc. 7, 86; Plat. Sert. 12. — 2) Provditor, Pol. 16, 4; Plat. C. Gracch. 6.

**ἀντι-σπράτ-ήτης**, *ὁ*, Soldat im feindlichen Heer, Sp. **ἀντι-σπράτο-πέδαι**, *ή*, das Aufschlagen des Lagers dem Feinde gegenüber, das Gegenüberstehen zweier feindlicher Lager, Pol. 3, 102.

**ἀντι-σπράτο-πέδουμαι**, sich dem Feinde gegenüber lagern, Her. 1, 76; *ἀντισπράτοπεδουμένους* Thuc. 4, 124; Xen. An. 7, 7, 33; — Pol. auch act., *τινί* 1, 74 u. öfter; so auch Sp.

**ἀντι-σπράτο-πέδουσις**, *ή*, = **πέδαι**, Dio C. **ἀντι-σπράττω**, entgegengesetzt, *τά ἀντίσπρεπτα*, Maßlinien, die nach allen Seiten hingewendet werden können, Diod. Sic. 20, 91.

**ἀντι-στροφή**, 1) auf die entgegengesetzte Seite hinwenden, eine veränderte Richtung geben, *ἀντίστροφον σὺν τὸν βίον* die *βιβλία* Theognet. bei Ath. III, 104 c; —

*ἀντιστραμμένοι* *ἑαυτοῖς*, einander entgegengesetzt, Pol. 6, 82. — 2) intransf., sich umkehren, wo anders hinwenden, Xen. Ag. 1, 16; pass. *ἀντιστρέφεται*, es ist der entgegengesetzte Fall, Sp.; — *ὁ ἀντιστρέφων*, eine eigenthümliche Art des Schließens, Gell. 5, 10; vgl. Arist. top. 8, 14.

**ἀντι-στροφή**, *ή*, 1) das Entgegenkehren, Umkehren. — 2) Gegenwendung des Hores beim Tanz, die der vorangegangenen Wendung, *στροφή*, genau entspricht; ebenso die dazu gesungenen Worte, Antistrophe, wie Pindars Gesänge u. die meisten lyrischen Stellen der Dramatiker. — 3) Bei den Rhetoren, die Figur der Retorsion, wenn zwei Satzglieder mit denselben Worten schließen. — 4) Weiden Gramm., Umkehrung der gewöhnlichen Wortverbindung, z. B. *ληρεῖς ἔχων* für *ἔχους ληρῶν*.

**ἀντι-στροφικά**, *τά*, die lyrischen Stellen der Dramatiker, die aus Strophe u. Gegenstrophe bestehen, Gramm.

**ἀντι-στροφος**, 1) nach der entgegengesetzten Seite gewandt, entgegengesetzt, *βάρις* Aesch. Suppl. 859. — 2) einander entsprechend, *ή μουσική ἀντίστροφος τῆς γυμναστικῆς* Plat. Rep. VII, 522 a; *δυνασάντων ἀντ. τῇ λατικῇ* Gorg. 464 b. Dah. geradezu ähnlich, Plat.; *τὸ ἀντίστροφον*, Gegenstuf. Bei Arist. Polit. 4, 51, wie *ἀνάλογος*, in bestimmter Gliederung einander ausschließend entsprechend; vgl. de ort. anim. 3, 11 rhet. 1, 1. Bei Gramm., z. B. Dion. Hal. C. V. 19, *ή ἀντίστροφος*, die Gegenstrophe. — Adv. *ἀντιστρόφως*, auf entgegengesetzte Weise, Plat. Rep. VII, 589 d.

**ἀντι-σύν-κλητος**, *ή*, Gegenfenat, Plat. Sull. 8 Mar. 35.

**ἀντι-συν-κρίνω**, gegen einander vergleichen, Sp., z. B. Nicom. arithm. 1, 13; Charit. p. 98.

**ἀντι-συν-λογίζομαι**, einen Gegenßluß machen, Arist. rhet. 2, 25, 3, 17.

**ἀντι-συν-λογισμός**, *ὁ*, der Gegenßluß, Arist. **ἀντι-συν-μαχέω**, dagegen bestehen, Longin. 17, 1.

**ἀντι-συν-πορίζω**, *τὸν Πλάτωνα*, ein Symposion, wie das des Platon, schreiben, Luc. Lexiph. 1.

**ἀντι-συν-φωνέω**, (singend) antworten, Plat. *οὐκ ἀμύσσω* fort, Alex. II, 1.

**ἀντι-συν-αντάω**, begegnen, Strat. 69 (XII, 227).

**ἀντι-σφαίριζαν**, im Ballspiel Jemandes Gegner sein, Xen. Lac. 9, 5, wo aus der alten Redart *ἀντισφαιρόντας* vermuthet ist *ἀντισφαιρόντας*.

**ἀντι-σφάττω**, dagegen schlagen, tödten, Dio C. **ἀντι-σφάνη**, *ήνος*, *ὁ*, Gegenheil, Mathem. vett.

**ἀντι-σχηματίζω**, dagegen Redefiguren brauchen, D. Hal.

**ἀντι-σχηματισμός**, *ὁ*, Gegengebrauch von Redefiguren, D. Hal.

**ἀντι-σχολαστής**, *ὁ*, Suid. v. *Ἀνδριανὸς σοφιστής*.

**ἀντ-ισχυρίζω**, dagegen befestigen. — Med., dagegen versichern, Thuc. 3, 44; sich gegen etwas festmachen, widerstehen, *πρὸς τι* Plat. de vit. pud. 18.

**ἀντ-ισχύω**, kräftig widerstehen, LXX u. Sp.

**ἀντ-ισχύω**, p. = *ἀντέχω*, z. B. *δύμασι* Soph. Phil. 880; Thuc. 1, 7.

**ἀντι-σώζω** (f. *σώζω*), dagegen retten, Pausan.

**ἀντ-ιταγμα**, *τό*, entgegengesetztes Heer, Plat. Cleom. 23 u. Sp., wie D. Sic.

**ἀντι-τακτικός**, entgegenstellend, zur Gegenwehr geschickt, *πρὸς τι* Plat. amat. 16 W.

**ἀντι-ταλαντεύω**, dagegen das Gleichgewicht halten, vgl. *ἀντιπῶν*, Theaet. Schol. 4 (Plan. 221).

**ἀντι-τάλαντος** (τάλαντον), gleichwiegend.

**ἀντι-τάλαντος**, ἡ, das Gleichgewicht, Schol. Plat. **ἀντι-ταλίας**, ὁ, Proquästor der Römer, Dio C.

**ἀντι-τάξις**, ἡ, Entgegenstellung eines Heeres, **ἀντι-ταξιν ποιεῖσθαι πρὸς τινα** Thuc. 5, 8; **τῶν τριήρων** 7, 17; üb. Widerstand, **καὶ διαφορά** Plut. Symp. 4, 1, 3 M.; **ὑπὲρ τινος** D. Hal. 10, 57.

**ἀντι-τάσις**, ἡ (das Gegenaufstehen), der Widerstand, **πάσαν ἀντίτασιν ἀντιτείνειν**, allen Widerstand leisten, Plat. Legg. VI, 781 c.

**ἀντι-τάσσω**, entgegenstellen, Aesch. Spt. 377 u. sonst, **τινί**, bef. dem Feinde ein Heer in Schlachtlage gegenüberstellen, Her. 5, 110; **νόμον πρὸς τὴν τοῦτων ἀνὰ δέναν** Aesch. 3, 16. Am gewöhnlichsten im med., sich entgegenstellen, häufig bei Rednern u. Historikern, **τινί** u. **πρὸς τι**, Her. 7, 108; Plat. Legg. I, 684 b; ebenso **ἀντιπαγγῆνας** Xen. An. 1, 10, 3; **ὁ ἀντιτετάχθαι γνώμῃ ἀλλήλους** Thuc. 3, 88; auch feinerseits entgegenstellen, 2, 87; **ἀντιτάξασθαι ἀρετῇν τινι** 3, 56. — Ueb. widerstreben, **πάσις ταῖς ἐπιθυμίαις** Pol. 82, 11; widerstehen, Sp. — Bei Eur. Suppl. 1148 ist **ἀντιτάσσομαι** **ὄν φόνον** wohl mit Ganter in **ἀντισσώμα** zu ändern.

**ἀντι-τένω** (f. **τένω**), dagegen, entgegen spannen, **τὰς ἡνίας ἀντιτείνειν**, straff anziehen, im Gegensatz von **χαλᾶσαι** Plut. de educ. libr. 18. — Gew. intransf., a) von Gegenten, sich gegeneinander hin erstrecken; b) von Derttern, gegenüber liegen, Plut. **τινὶ** Thuc. 8. — b) entgegen sein, widerstehen, **ἐπιβουλῇ** Pind. N. 4, 37; öfter Her., z. B. im Ggß von **εἶλω** 8, 3; wie dem **ὀπείλω** entgegenge setzt, Plat. Legg. V, 727 d; neben **μύχεσθαι** Rep. X, 604 a; **πρὸς τι** Phaedr. 256 a; **πολλὰ ἀντ.**, sich vielfach wider setzen, Phaed. 108 b (vgl. **ἀντίτασις** u. Eur. Med. 861 **ὁδὸν ἀντιτείνων νῆπι ἀντι νηπι**); Xen.; Arist.

**ἀντι-τείχω**, dagegen eine Befestigung, Schanze auf führen.

**ἀντι-τείχισμα**, τό, eine dagegen aufgeführte Weste, Schanze, Thuc. 2, 77.

**ἀντι-τέμνω** (f. **τέμνω**), eigtl. entgegen schneiden, d. h. ein Staut ob. eine Wurzel als Gegenmittel abschneiden, dah. ein Gegenmittel ob. Arznei geben, Eur. Alc. 993 **φαρμακα βροτοῖσιν**.

**ἀντι-τέρπω**, dagegen erfreuen.

**ἀντι-τευχος**, ὁ (Gegner), ein Wurf mit Würfeln, Babul. bei Poll. 7, 205.

**ἀντι-τέυχω**, dagegen bilden, gleich bilden; **ἀντιτέ-τυκτο** Antimach. frg. 24; Hom. Iliad. 8, 163 v. l. **ἀντιτέτυξο** u. **ἀντιτέτυξο**, f. **ἀντί**.

**ἀντι-τεχνάω**, Gegenfünfte, Gegenlisten gebrauchen, entgegenwirken, Ios.; Dion. Hal.

**ἀντι-τεχνάομαι**, dasselbe, Her. 5, 70; Plut. Sert. 18.

**ἀντι-τεχνέω**, Nebenbuhler in einer Kunst sein, ἀλλή-λοις Schol. Ar. Vesp. 1411.

**ἀντι-τέχνησις**, ἡ, Gegenlist, Thuc. 7, 70; — Hand- werksneid, D. Hal.

**ἀντι-τεχνος**, in einer Kunst oder einem Gewerbe wett- cifernd mit Jemand, **τινί**; ὁ, der Nebenbuhler darin, Ar. Ran. 816; Plat. Phaed. 60 d u. sonst; Luc.

**ἀντι-τίθημι** (f. **τίθημι**), 1) entgegensetzen, entgegen- stellen, zur Vergleichung, Her. 8, 60; **τινί** Plat. Polit. 263 d; **πρὸς τι** Soph. 267 e; **τί τινος** Thuc. 2, 85. 8, 56, eigtl. eins für das andere setzen u. so vergleichen; vgl. Eur. I. T. 358. — 2) dagegen, dafür setzen, Xen. Mem. 3, 14, 1; vgl. Eur. Hipp. 620.

**ἀντι-τιμάω**, dagegen, ebenfalls ehren, Xen. Cyr. 5, 2, 11; **ἀντιτιμίσσας**, pass., Oec. 9, 11. — Med., eine

Gegenschätzung machen; der Beklagte konnte auf Vermin- derung der vom Kläger vorgeschlagenen Straffumme an- tagen, **τινός** Plat. Apol. 86 b; Dem. 24, 138. Vgl. **ὁπο- τιμάομαι**.

**ἀντι-τίμημα**, τό, die durch die **ἀντιτιμήσεις** festge- setzte Geldstrafe.

**ἀντι-τίμησις**, ἡ, die Gegenschätzung, welche der Be- klagte der vom Kläger vorgeschlagenen Straffumme ent- gegenstellt, Hesych.

**ἀντι-τίμος** (τιμή), anstatt des Preises, vergeltend.

**ἀντι-τίμορρομα**, Dep. med., sich an Einem rächen, **τινὰ** Eur. I. T. 857; Thuc. 8, 82; Xen. u. a.

**ἀντι-τίνω** (f. **τίνω**), dagegen büßen, Theogn. 718; Soph. Ai. 1086. — Med., sich dagegen rächen, **ἐμῆς ἀν- γῆς ἀντιτάσσειν φόνον** Aesch. Ag. 1236, durch den Mord für; **τινὰ τινος**, sich an Jem. für etwas, Eur. Med. 261; bloß **φόνον** Suppl. 1176, den Mord rächen; Lycophr. 1376.

**ἀντι-τισις**, ἡ, Vergeltung, Rache, VLL.

**ἀντι-τιτος**, dafür gestraft.

**ἀντι-τιρώσκω** (f. **τιρώσκω**), dagegen verwunten, Hel. 7, 27.

**ἀντι-τιω**, dagegen ehren?

**ἀντι-τοιχώ**, für **διατοιχώ**, von Phryn. B. A. 34 verworfen.

**ἀντι-τολμάω**, dagegen wagen, kühn sein, Thuc. 3, 89, 7, 21.

**ἀντι-τολμος** (τόλμα), dagegen unternehmend, verwe- gen, Aesch. Eum. 528.

**ἀντι-τομος**, als Gegenmittel zu gebrauchen, **φάρμα- κον**, was auch fehlt, z. B. **φαρμακῶσαισ' ἀντίτομα ὀδυνᾶν** Pind. P. 4, 221; vgl. H. h. Cer. 229.

**ἀντι-τονομαί**, pass., sich dagegen anspannen, Wider- stand leisten, Sp.

**ἀντι-τονος**, entgegengepannt, **κέρως**, Bogen, Statil. Flacc. 8 (Plan. 211); üb. widerstehend, Plat. Tim. 62 c; — **τὰ ἀντίτονα**, Gegensehen, bei Wurfschützen, Plat. Marcell. 15.

**ἀντι-τοξέω**, mit dem Bogen dagegen schießen, Xen. An. 3, 8, 15. 5, 2, 32.

**ἀντι-τορέω**, durchbohren, bis auf die entgegenge setzte Seite, **τινός**, **ὅπου ἀντιτορήσεν χροός** Il. 5, 337; durchbringen, einbrechen, **ὅμον ἀντιτορήσας** 10, 267; **ἀντιτορήσων** H. Merc. 178.

**ἀν-τιτος**, poet. für **ἀντίτιτος**, nach Herodian. Scholl. Iliad. 24, 218 (vgl. Scholl. Od. 17, 51) für **ἀντίτιτος**, gerächt; vgl. **ἀντίτιτος** u. **παλίντιτος**; Od. 17, 51. 60 **αἰ κε ποδὶ Ζεὺς ἀντίτιτα ἔργα τελέσσω**, Berle der Rache, Vergeltung; Iliad. 24, 218 **τοῖ' ἀντίτιτα ἔργα γένοιστο παιδὸς ἐμοῦ**, v. l. **ἀν τίτα**, f. Scholl.

**ἀντι-τρέφω**, dagegen (zum Dant) ernähren, Xen. Cyr. 8, 8, 88.

**ἀντι-τρέχω** (f. **τρέχω**), entgegenlaufen.

**ἀντι-τρέχων** (f. **τρέχων**), dagegen erlangen, auf etwas stoßen, **μάχης** Pind. N. 4, 42; **ἐπικουρίας** Thuc. 6, 87; **κρείττονος** Pol. 15, 16.

**ἀντι-τυτέω**, dagegen schlagen, zurückstoßen; üb. Wi- derstand leisten, Plat. Crat. 420 d; Hippocr. oft; **πρὸς τι** Arist. Eth. 4, 6; **τινί** Luc. Asin. 18; vgl. Plat. Phoc. 2.

**ἀντι-τυτήεις**, ἐς, zurückstoßend, widerstehend, Sp.

**ἀντι-τυτία**, ἡ, das Gegen schlagen, Widerstand; überr. Härte, Plut.; auch im rhetorischen Sinne, Dion. Hal.

**ἀντι-τύπω** (τύπω), 1) zurückschlagend, zurückstrei- lend, **ἀντίτυπον ὁπὸν γινῆν ἄσασθαι**, vom Gdho. Archi. 14 (Plan. 154); Widerstand leistend, **πέτρα** Polem. 2,

10; vgl. Hdn. 6, 7, 16; daß. im rhetorischen Sinne, hart klingen, D. H.; auch von Farben, im Gegs von μαλακός, Plat. Dem. 22. — 2) widerspänstig, mit ἀναγκάιον verbunden, Plat. Crat. 420 d; ἀντισυπώτατον εἶδος Tim. 62 c; von Menschen, ἀντ. καὶ ἀσκληρός Theaet. 155 a; — feindselig, ὁ δὸς ἀντίτυπος, Feind, Aesch. Sept. 503; μάχη ἀντίτυπος, eine offene Schlacht, wo Feer gegen Feer steht, Xen. Ages. 6, 2; τινί, gegenübergestellt, Pol. 6, 31; καὶ προσάντης Alcoidam. de sophist. p. 674, 14. Im Drafel bei Her. 1, 67 ist τύπος u. ἀντίτυπος Gammer u. Ambos. — Soph. Ant. 134 ἀντίτυπα od. ἀντιτύπη als adv., entgegengekölagen; — τὸ ἀντίτυπον, Abbild, Kopic, auch ὁ ἀντίτυπος.

ἀντι-τύπτω, wieder schlagen, den Schlag erwidern, Ar. Nub. 1424 Antiph. iv 3 Plat. Crit. 51 a.

ἀντι-τύδάω, wieder verspeffen, τινί Conon. 49.

ἀντι-φαίνω, widerglängen, Theophr.

ἀντι-φάνεια, ἡ, der Widerschein, im Spiegel, Sp.

ἀντι-φάρμακον, τό, Gegengift, Ath. III, 85 a.

ἀντι-φασίς, ἡ, Gegeneide, Widerspruch, Arist. Interpr. 7 Analyt. post. 2, 8. Bei Poll. 2, 129 ἀντι-φασίς, was Best. ausläßt.

ἀντι-φατικός, widersprechend, λόγος Arist.

ἀντι-φέρω, = ἀντιφέρεσθαι, ἔξισοῦσθαι, sich einem gegenüberstellen, sich ihm gleich dünken; Hom. Iliad. 21, 357 οὐ τις σοὶ γε θεῶν δύναιτ' ἀντιφέρειν; 21, 488 οὐ μοι μένος ἀντιφέρεαις, eben so 411, wo tie v. l. ἰσοφαιεῖς; — Ar. Equ. 810, 815; παρὰ τινα Pind. P. 9, 52; wettkämpfen Hes. O. 208; πρὸς τινα Th. 609.

ἀντι-φέρω (φέρω), τά, Gegengeschenk des Bräutigams an die Braut.

ἀντι-φέρω, statt der Aussteuer, Aesch. Ag. 394 τίω φδοράν ἀγειν.

ἀντι-φέρω (f. φέρω), entgegentragen, = stellen, den Stein im Brettspiel, Plat. Eryx. 395 b; πόλεμον Damag. 8 (vii, 438). — Pass., sich entgegenstellen, widersprechen, Od. 16, 238; μάχη II. 5, 701; ἀργαλέος Ὀδύμπιος ἀντιφέρεσθαι, es ist schwierig, sich dem Zeus zu widersetzen, 1, 589; χαλεπή τοι ἐγὼ μένος ἀντιφέρεσθαι 21, 482; Ὀμηρεῖος λόγους Maced. 30 (IX, 625).

ἀντι-φεύγω (f. φεύγω), τινός, an eines Andern Stelle in die Verbannung gehen, Eur. El. 1091.

ἀντι-φημι (f. φημί), dagegen, widersprechen, Plat. Gorg. 501 c u. Sp., wie D. Sic. 19, 21.

ἀντι-φθέγγομαι, 1) dasselbe, Luc. salt. 28. — 2) widerhallen, Pind. Ol. 6, 61; Eur. Hipp. 1216; übertr., Arist. gen. an. 5, 2.

ἀντι-φθεγμα, τό, Widerhall, Echo, Schol. Soph. El. 109.

ἀντι-φθογγός, 1) widerhallend, ψαλμός Pind. frag. 91; Archi. 28 (VII, 191). — 2) dagegen tönend?

ἀντι-φύλλω, wieder sieben, Plat. Lys. 212 d; Xen. Mem. 2, 6, 28 u. sonst; wieder tüssen, Agath. 6 (v, 285); Ael. V. H. 4, 4.

ἀντι-φίλησις, ἡ, Gegenliebe, Arist. eth. 8, 2.

ἀντι-φίλια, ἡ, dasselbe, Arist. Eudem. 7, 2.

ἀντι-φίλο-δοξέω, ehrgeizig wetteifern mit Jemand, Pol. 1, 40, πρὸς τινα, wie Plat. u. a. Sp.

ἀντι-φίλο-νεκέω, (aus Eifersucht) sich widersetzen, Pol. πρὸς τι, 3, 103. 32, 7; τινί, los. K. I. prooem. 1, 8.

ἀντι-φίλο-σοφία, entgegengeköte philosophische Ansichten haben, Sp.

ἀντι-φίλο-σοφία, ἡ, philosophische Gegenpartei, Sp.

ἀντι-φίλο-σοφός, Philosoph einer andern Schule, Gegenphilosoph, Sp.

ἀντι-φίλο-τιμέομαι, mit einander aus Ehrliche wetteifern, πρὸς τὴν δόξαν τῶν ἔργων Plat. Pericl. 14; Ael. V. H. 7, 2; ἀντεπεφίλοτιμητο D. Cass. 39, 19.

ἀντι-φίλο-φρονέομαι, dagegen Kiebevoll behandeln, Freundschaft erwidern, Plat. Sert. 20.

ἀντι-φλέγω, entgegenleuchten lassen, αὐτῇ ὁλοοφθαλμὸν ἀντέφλεξε Μίηνα Pind. Ol. 3, 21.

ἀντι-φονεύω, dagegen morden, Suid.

ἀντι-φονός, 1) für den Mord, δίκαια Soph. El. 240. — 2) wechselseitig morden, θάνατος ἀντίφονος. Wechseltmord, Aesch. Sept. 874; vgl. ἄλλας Eum. 982. — 3) dagegen morden, στόμα Soph. Phil. 1141.

ἀντι-φορέω, ἡ, Gegenfaß. Davon

ἀντι-φορέα, = ἀντιφορετικῶς, Schol.

ἀντι-φορτίζομαι, als Gegenfaß aufladen, Dem. 35, 25 u. öfter in dieser Bede; vgl. Xen. Vect. 3, 2, Sp.; χρήματα ἀντιφορτισθέντα, die Gegenfaß, Dem. 35, 11.

ἀντι-φορτός, τό, Gegenfaß, Argum. Ar. Acharn.

ἀντι-φράγμα, τό, Gegenbollwerk, Plat. S. N. V. 18.

ἀντι-φράζω, durch den Gegenfaß ausdrücken, Gramm.

ἀντι-φραξίς, ἡ, das Versperren durch etwas Versesethtes, γῆς ἀντιφραξίς Arist. Analyt. post. 2, 8 (vgl. de anim. 3, 4); γῆς πρὸς ἥλιον ἀντ. Plat. Dion. 24, Verfinsterung der Sonne durch die gegenseitliche Erde.

ἀντι-φρασίς, ἡ, Benennung, die mit dem Wesen des Benannten im Widerspruche steht, Ath. III, 90 b, j. B. πόντος εἰςείνος für ἄεινος.

ἀντι-φραστικός, Gramm., nach Art, mit Anwendung der Antiphrasis.

ἀντι-φράττω, etwas vorsehen u. dadurch verhindern, Plat. Tim. 66 e; Xen. Conv. 5, 6; ἥλιον Plat. fac. orb. lun. 16. Vgl. ἀντιφραξίς.

ἀντι-φρίσσω, vom Schweine, sich widerlegen und die Borsten entgegensträuben. Arist. H. A. 9, 44.

ἀντι-φρούρος, ὁ, Wächters Stelle vertretend, Hes.

ἀντι-φρών (σρήν), feindlich gesinnt, erst sehr Sp.

ἀντι-φυλάκη, ἡ, Gegenbeobachtung, daß man sich vor einander hütet, Thuc. 2, 84 πρὸς τινα.

ἀντι-φύλαξ, ακος, ὁ, feindlicher Wachtposten, Luc. conser. hist. 28.

ἀντι-φύλαττω, dagegen bewachen, beobachten, Plat. Legg. IV, 705 c. — Med., sich dagegen vor Jemand in Acht nehmen, Xen. An. 2, 5, 3.

ἀντι-φύτω, dagegen, gegenseitig hervorbringen, ἔρις ἔριον Phoevl.

ἀντι-φύω (f. φύω), im pers., von entgegengeköter Natur sein, Hesych.

ἀντι-φώνει, 1) entgegen reden, antworten, Traga., j. B. Aesch. Eum. 293; θεῶν ἔπος Soph. Ai. 770; μή μ' ἀντιφώνει μὴδέν, wende mit nicht ein. Phil. 1065; schriftlich antworten, Pol. 8, 18; vgl. 13, 18; dagegentönen, ἔρωτας Anaer. 23, 9. — 2) in der Musik, in der Oktave accompagniren: ἀντιγράφει ἀντιφωνοῦμενα, gleichlautende Abschriften, Ios.

ἀντι-φώνησις, ἡ, das Dagegenreden?

ἀντι-φώνια, ἡ, dasselbe?

ἀντι-φώνω, 1) wider-, entgegentönend, entgegen; ὅψις σύμφωνος Plat. Legg. VII, 812 d; τινί IV, 717 b. — 2) entsprechend, dagegen tönend, Eur. Suppl. 800; mit einem Instrumete begleitend; τὸ ἀντίφωνον, der Accord in der Oktave, Arist. Probl. 19, 33.

ἀντι-φωτισμός, ὁ, das Gegenstrahlen des Lichts, Plat. Nic. 21.

**ἀντι-χαίρω**, sich dagegen freuen, *ἀντιχαίρεῖσθαι* Soph. Ant. 149.

**ἀντι-χαλεπαίνω**, dagegen, gegenseitig jürnen, D. Hal.; Plut. tranq. an. 7.

**ἀντι-χαρίζομαι**, sich dagegen gefällig erzeigen, *τινί* Her. 7, 114; Xen. Cyr. 4, 1, 20 u. öfter.

**ἀντι-χαρίς**, η, Gegengefälligkeit, Schol. Thuc. 1, 32.

**ἀντι-χασμόμαι**, entgegengehöhen, *τινί* Arist. Probl. 7, 1.

**ἀντι-χειρ**, *ειρος*, ó, der Daumen, als der den vier andern Fingern entgegenstehende Theil der Hand, Poll. 2, 145. 148, wo auch *ἀντιχειρία* steht; Macrobr.

**ἀντι-χειρο-τόνω**, dagegen abstimmen, beschließen, wählen, Thuc. 6, 24 Ar. Eccl. 423 Dem. 59, 5.

**ἀντι-χειρο-τόντα**, ή, Gegenabstimmung, Gegenbeschluss, Poll. 2, 150.

**ἀντι-χθων**, ή, Gegenerte, Land der Gegenfüßler, Arist. coel. 2, 13; *οἱ ἀντιχθονες*, die Gegenfüßler, Sp. Wgl. Plut. plac. philos. 3, 11.

**ἀντι-χορδος** (*χορδή*), 1) entgegengestimmt, entgegengesetzt, Plut. Qu. Sat. 4, 1. — 2) gleichförmig?

**ἀντι-χορῶς**, im Chor gegenüberstehend, Synes.

**ἀντι-χορ-ηγῶς**, dagegen einen Chor austrüßen, im Wettseifer mit einem Andern, Andoc. 4, 42; *τινί* Dem. 21, 62; Plut. Alc. 16.

**ἀντι-χόρ-ηγος**, ó, wer wetteifernd mit einem Andern die Kosten zur Ausrüstung eines Chors hergibt, *τινί* Andoc. 4, 20.

**ἀντι-χορία**, ή, Gegenchor, Gesang desselben, Poll. 4, 107.

**ἀντι-χράω**, nur impers. aor. *ἀντέχρησε*, hindeuten, *τινί*, für Einen, Her. 7, 127. 187.

**ἀντι-χρημα**, τό, Gebengebrauch, Aristid.

**ἀντι-χρησις**, ή, dasselbe, Sp.

**ἀντι-χρησιμο-δοτέας**, Drafel dagegen geben, Sp.

**ἀντι-χριστος**, ó, der Antichrist, N. T. u. K. S.

**ἀντι-χρόνισμα**, τό, Gebrauch eines Tempus statt eines andern, Gramm.

**ἀντι-χρόνισμός**, ó, dasselbe, Gramm.

**ἀντι-χρώω**, dagegen färben, Liban.

**ἀντι-ψάλλω**, zur Begleitung spielen, *ἐλέγοις φόρμυγχα* Ar. Av. 218.

**ἀντι-ψαλμος**, einstimmend, *ὅδ' αἰ* Eur. I. T. 171.

**ἀντι-ψέγω**, dagegen, gegenseitig tadeln, Schol.

**ἀντι-ψηφίζομαι**, dagegen stimmen, einen Beschluß fassen, Plut. Lys. 27.

**ἀντι-ψηφος**, dagegenstimmend, Plat. Alc. II, 150 b; Aristaen. 1, 15.

**ἀντι-ψύχος** (*ψυχή*), statt des Lebens, für das Leben gegeben, Luc. Lexiph. 10.

**ἀντι-ψύχω**, dagegen abtöhlen, erfreichen, Sp.

**ἀντλία**, ή, = *άντλία*, Hesych., zu corr.?

**άντλῶ** (*άντλος*), eigl. eingebrungenes Seewasser aus dem Schiffsboden ausfchöpfen; übñ. ausfchöpfen, Her. 6, 119; *ἐκ κρήνης* Plat. Tim. 79 a; *ἐκ πύθων τετραπημένον άντλῆιν* Xen. Oec. 7, 40. Uebeitr., etgründet, *ἐμπραχτον μηχανάν*, ein ausföhrtbares Werk, Pind. P. 3, 62; ausbaiten, ertragen (den ganzen Kels leeren), *τέχην, κακά*, Aesch. Prom. 875 Ch. 737; *λυπρόν βιον* Eur. Hipp. 902; *πολυετή δουλείαν* Luc. Merc. cond. 17.

**άντλη**, ή, = *άντλος*, *πόνων* Alc. Heraclid. alleg. 5.

**άντλημα**, τό, das Schöpfen, Plut. Sol. an. 21, von einer Art Wumpwerk; auch das Schöpfgefäß, Nonn.

**άντλησις**, ή, das Ausfchöpfen, Ael. V. H. 1, 24.

**άντλητήρ**, ήρος, ó, ein Schöpfgefäß, Poll. 10, 31.

**άντλητήριον**, τό, sc. *άγγειον*, Schöpfseimer, Sp.

**άντλητής**, ó, = *άντλητήρ*, Callim.

**άντλία**, ή, (das Ausfchöpfen) das im untern Schiffsräume angesammelte, fließende Meerwasser, *sentina*; *ἐκ άντλίας ήκειν* Dionys. com. Ath. IX, 405 b (v. 41); übñ. Schlamm, Koth, Ar. Ran. 17; — der untere Schiffsräum selbst, Soph. Phil. 480, neben *πρώρα* u. *πρίμων*.

**άντλι-άντλητήρ**, ήρος, ó, = *folge*, Men. B. A. 411 *κάδος* erll.

**άντλιον**, τό, Schöpfseimer, com. B. A. 411.

**άντλον**, τό, Sp., für *άντλος*.

**άντλος**, ó, 1) das im untern Schiffsräume sich sammelnde Meerwasser, auch der untere Schiffsräum selbst, Od. 12, 411. 15, 479; *άντλον εἶργων ναός* Eur. Tro. 686, das Eindringen des Wassers abwehrnd; *πῶς άντλον οἷα ἰδέετο* Aesch. Sept. 778, welche die eindringenden Wellen ab, wurde nicht leß; *έν άντλῳ ἐθένας*, in Quant bohen, übertr. wie unser scheitern lassen, Pind. P. 8, 12. — Das Meer selbst, Ol. 9, 67; *άλλμνος* Eur. Hec. 1025; vgl. Heracl. 169. — 2) Schöpfgefäß, Schiffsräume, Sp. — 3) ein Hausen ausgefchöpfert, aber noch nicht gereinigter Feldfruchte, Add. 1 (vi, 258); Suid. *συγκομιδή των άσταχών εν τη άλω*; vgl. Nic. Th. 115.

**άντ-οδύρομαι**, dagegen jammern, Sp.

**άντ-οκο-δομέας**, dagegen erbauen, bef. eine Brücke in der Mauer wieder verbauen, Pol. 16, 30 u. öfter; übertr. *διατριβή*, eine philof. Schule gegen Einen errichten, Ael. V. H. 9, 4.

**άντ-οικο-δομία**, ή, das Dagegenerbauen, Pol. 1, 48.

**άντ-οικος**, gegenüberwohnend, Plut. plac. phil. 4, 1.

**άντ-οικτείρω**, wieder bemitleiden, Eur. Ion. 312.

**άντ-οικτιζω**, dasselbe, Thuc. 3, 40.

**άντ-οιομαι** (*οιομαι*), dagegen meinen, Plat. Theaet.

178 c.

**άν-τολή**, ή, poet. für *ανατολή*, im plur., *ημέλιος*, Aufgang der Sonne, Od. 12, 4; oft bei Aesch. u. a. D.

**άντολή**, ή, dasselbe, *άντολήθε*, vom Morgen her, Opp. Cyn. 2, 123; adj. *άντολή άρουρα* Nonn. 26, 98.

**ΑΝΤΟΜΑΙ** (*άντα*), nur praes. u. impf., 1) begeben, worauf treffen, freundlich u. feindlich; Iliad. 6, 412 *άντομένη κατέρυκε*; 22, 203; *μούσαι άντόμεναι* II. 2, 595; *άλληλοισιν άντεσθ' έν πόλεμω* 15, 698; *ών διεπλός ήντετο θώρηξ* 4, 133. 20, 415, die Ränder des Panzers stießen zusammen, so daß sie sich übereinander legten, oder der Panzer stand entgegen, der andringenden Waffe; vgl. 11, 237 *άργύρω άντομένη, μόλις ως, έτάρατε* *αχμή*. Bei Pind. P. 2, 71 mit dem gen. *φόρμιγγος*. — 2) mit Bitten angehen, anfehen, *τινά*, Eur. Suppl. 291 Alc. 1101; *Έρμην* Ar. Thesm. 977; *έ πατρός έπεί τοιούδ' άντομαι*, was ich für meinen Vater bitte, Soph. O. C. 243; sp. D.

**άντ-όμνυμι** (*όμνυμι*), dagegen schwören, *άντομοκώς* Antiph. 1, 8; *άντομοσαν* Xen. Hell. 3, 4, 6; Is. 5, 1; *άντομόσαι* Dem. 43, 3. Vgl. *άντομοσία*.

**άντ-ονίμυμι** (*όνίμυμι*), dagegen nützen, *άνώνμης*, Liban. or. 5 a. G.

**άντ-ονομάζω**, dagegen, anders benennen, Thuc. 6. 5. Bei Ar. Thesm. 55 von Euripides' künstlichem Nomen in Antonomasien; und so bei Rhet. Bei Gramm.: das Pronomen setzen.

**άντ-ονομασία**, ή, andere Benennung; bei den Aretoren das Setzen eines Epithetons od. Patronymikons für den Eigennamen. Bei Gramm. das Pronomen u. der Gebrauch desselben.

**ἀντορρίζομαι**, dagegen jürnen, *M. Anton. 6, 26.*  
**ἀντορρίζω**, dagegen reichen, Themist.  
**ἀντορρίζω**, ἡ, das Gegengraben, Mathem.  
**ἀντορρίζω**, dagegen (Minen) graben, *Her. 4, 208.*  
**ἀντορρίζομαι**, nach-, ebenfalls tanzen, *Arist. H. A. 8, 12; Ath. ix, 391 c.*  
**ἀντορρίζω**, dagegen, dafür schuldig sein, *χάριν Thuc. 2, 40.*  
**ἀντορρίζω**, eigtl. ins Gesicht sehen, *κατὰ πρόσ-  
 ωπον Pol. 18, 29; das. sich widersetzen, widerstreben,  
 πρὸς τινα 2, 24; sehr oft mit Waffengewalt und mit  
 Worten, τινὶ περὶ τῶν κοινῶν πραγμάτων 28, 6;  
 ebenso τοῖς χρήμασι, der Bestechung, 28, 17.*  
**ἀντορρίζω**, gerade ins Gesicht sehend, *Sp.*  
**ἀντορρίζω**, entgegen fahren, reiten, *Mosch. 2, 115,*  
*nach Mein., Scal. conj. ἐταχώνοντο.*  
**ἀντορρίζω**, ὁ, Handhabe, wie *ἀντιλαβεύς*, *vll.*  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), ἡ, das Gegen-, Anhalten; der  
 Zusammenhang, *Sp.*  
**ἀντορρίζω**, dagegen besetigen, *Ios.*  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), höhlenbewohnend, *Eur. frg. bei  
 Stephan. Byz.; Eupol. Mein. II, 434.*  
**ἀντορρίζω**, poet. = *ἀνταρρίζω*.  
**ἀντορρίζω**, ἡ, die Höhlenbewohnerin, *Nύμφη  
 Theodorid. 2 (VI, 224).*  
**ἀντορρίζω**, ὁ, Höhlenbewohner, *Stephan. Byz.*  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), in Höhlen lebend, *Athene,  
 Orph. H. 31.*  
**ἀντορρίζω**, ἔς, höhlen-, grottenartig, *κοιλότης Plut.  
 plac. phil. 3, 15.*  
**ἀντορρίζω**, aus der Höhle her, *Pind. P. 4, 102.*  
**ἀντορρίζω**, τό, die Höhle, Grotte. Bei Auctoren aller Zei-  
 ten, von Hom. an, vgl. *Od. 9, 216 ff 13, 103 ff 20, 21.*  
 24, 6. Die Ableit. von *ἀντορρίζω*, *ἀνταρρίζω* ist  
 sehr zw.  
**ἀντορρίζω**, l. d. für *ἀνταρρίζω* *Aesch. Spt. 688,*  
*ist richtig in τροπαίς.*  
**ἀντορρίζω**, ἔς, in Höhlen gewachsen, *πέτραι*, die von  
 Natur Höhlen haben, *Opp. H. 3, 210.*  
**ἀντορρίζω**, ἔς, der Grotten sich freuend, sich gern  
 in Grotten aufhaltend, *Ban. Orph. H. 10; Nymphen, 50.*  
**ἀντορρίζω**, ἔς, voll von Höhlen, *πέτρα Xen. An. 4,*  
*3, 11.*  
**ἀντορρίζω**, wie ein *ἀντορρίζω* gestaltet, gemacht, *vll.*  
**ἀντορρίζω**, *δόναιες*, l. d. *Leonid. T. 12 (VI, 296).*  
 Bei *Suid.* v. *ἀντορρίζω* schwanken die Lesarten zw. dieser  
 Form u. *ἀνταρρίζω*, *Bernhardy's Conj. ἀνταρρίζω*,  
*Herbstens*, in *Anal. Br. verb. ἀνταρρίζω*, w. m. f.  
**ἀντορρίζω**, ἡ, jede Rundung, *βλ. τὸν u. κύκλος,*  
*cf. 1) Hom. II. der runde Schildrand, ἀντορρίζω ἢ πυμνίη  
 διὲν ἀσπίδος 6, 118, αἰκίος 18, 608, u. ohne diesen  
 Zusatz 14, 412, 20, 275; — die beiden gerundeten Seiten=  
 wände des Wagenrückens, δοιοὶ δὲ περὶ ὁμοῖοι ἀντορ-  
 ρίζω εἶον 6, 728, die vorn in einem runden Knopf zusam-  
 menfließen, um den man die Zügel beim Einstellen band,  
 ἐξ ἀντορρίζω ἡνία τείνας 5, 262; ἱππικῶν ἐξ ἀντορρίζω  
 προεβίβης Soph. Ai. 1010. Iliad. 21, 38 kann man auch an  
 die Mäler denken; aber 11, 535 sind ἀντορρίζω αἱ περὶ  
 δίφρον die Seitenwände; vgl. Hes. Sc. 64; Plat. Theaet.  
 207 a; Luc. Deor. D. 25, 2; Wagenstg Eur. Phoen. 1200;  
 ἐξ ἀντορρίζω ὥλισθε El. 736; Sp. für Wagen übh.,  
 Theocrit. 2, 166 *νοκτός*; Mosch. 2, 88 *Σελήνης*. — 2)  
 Bei sp. Ep. die runden Theile des menschlichen Körpers,  
 μῦρον Christodor. Ecphr. 80; *μαστών* Nonn. Metaph.  
 315, besf. am Himmel, ὁδοῦσσα *Λους* Dionys. 2;  
*οὐρανῶν*, Himmelsgebölde, Ep. ad. 684 (VIII, 1); οὐ-*

*ρανίη* *Dieter Anth. — 8) der Steg an der Syra, Eur. Hip-  
 pol. 1135; Eustath.*  
**ἀντορρίζω**, *ἀντορρίζω*, *ἀντορρίζω*, *Her.*, für *ἀντορρίζω*.  
**ἀντορρίζω**, ἡ, Gegengesang, = *ἀντιστροφή*.  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), entgegen singend, wiederhallend, ἡχώ  
*λόγων ἀντορρίζω Ar. Tu. 1059; χεῖλη Archi. 28 (VII,*  
*191); entgegenstehend, κέλεος Mel. 111 (VII, 196);*  
*μέλος ἀντ. ἡχείη Ael. N. A. 4, 16.*  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), dagegen, zurückstoßen, *Theophr.*  
**ἀντορρίζω**, mit den Schultern entgegengekehrt; Wand-  
 nachbar, *Cleomed. 1, 8.*  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), ἡ, eigtl. der Gegeneid,  
 d. i. der Eid des Klägers, daß er keine Verleumdungen vor-  
 bringe, und des Verklagten, daß er unschuldig sei, *Harpocr.*  
*ἐπειδὴ ἀντορρίζω οἱ δίκαιοντες καὶ οἱ φεύγοντες,*  
*οἱ μὲν ἀληθῆ κατηγορίζω, οἱ δὲ ἀληθῆ ἀπολογί-  
 σεσθαι; etwas anders Schol. Ar. Vesp. 544. Auch die*  
*Anklageschrift, nach VLL. γραφή κατὰ τινας ἐνορκος*  
*περὶ ὧν ἡδίκησθαι φησι. So Plat. Apol. 19 b; vgl.*  
*Ar. Vesp. 544. 1041.*  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), 1) dafür, anstatt dessen  
 laufen, *Xen. Oec. 20, 26. — 2) mit-, gegenbüten, Andoc.*  
*1, 184; den Kauf streitig machen, Dem. 18, 289; ἀλλή-  
 λους, einander überbieuen, Lys. 22, 9.*  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), ἡ, das Pronomen, Gramm.  
**ἀντορρίζω**, pronominal, Gramm. — Adv. -*κώς*,  
 wie ein Pronomen, in Pronominalform.  
**ἀντορρίζω**, gerade ansehen, *Dion. Areopag.; Poll. 2,*  
*52; πρὸς τι, Hel. 1, 21.*  
**ἀντορρίζω**, ἔς, *Maneth. 4, 836, = folgd.*  
**ἀντορρίζω**, = *ἀντορρίζω*, *Ap. Rh. 4, 728; Nonn.*  
**ἀντορρίζω**, ἔδος, fem. zum vorigen, Nonn.  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), mit entgegengekehrtem Antlitz; gerade  
 ansehend, *ἀντορρίζω βλέφαρα Eur. I. A. 584; ἀντορρίζω*  
*βλέψας Strat. 38 (XII, 196); ὅσα τῆς ὀψέως ἀντορρίζω,*  
*die Theile des Gesichts von vorn, Luc. Imagg. 6; übh. ent-  
 gegen, δάλασσα ἀντορρίζω πρὸς βάθος εἰσάγεται*  
*Agath. 57 (x, 14); vgl. Mel. 117 (Plan. 134); das.*  
*ἀντ. μακρόσσοι γένος, ähnlich, Opp. Hal. 5, 7. —*  
*Adv. ἀντορρίζω = ἀντορρίζω, Suid.*  
**ἀντορρίζω**, dagegen heulen, *Schol.*  
**ἀντορρίζω**, ἡ, das Gegen-, Zurückstoßen, *Arist. respir.*  
*20.*  
**ἀντορρίζω**, ἔδος, ἡ = *ἀμφοτέρως*, *Clem. Al.*  
**ἀντορρίζω**, dagegen, ebenfalls nützen, *τινά Xen.*  
*Mem. 2, 10, 8; pass., ὡφελόντα ἀντορρίζωσθαι,*  
*Nützen haben, 2, 8, 3.*  
**ἀντορρίζω**, ohne Beschimpfung u. Frechheit, *Anacr.*  
*61, 5 (Ath. x, 427 a).*  
**ἀντορρίζω**, 1) unbeschimpft, *Phocyl. 145; Plut. —*  
*2) nicht verhöhnend, ohne Frechheit, παιδικαί, εἰσέτι,*  
*die nicht beschimpfen, Plut. Sert. 26. — Adv. -ίστως, De-  
 moerit. bei Stob.*  
**ἀντορρίζω**, unheilbar, *Hesych., = ἀναλθής.*  
**ἀντορρίζω**, wieder ansehn, αἱ ὁμαῖαν *βο-  
 λαὶ τακερῶς ἀντορρίζω* *Luc. Amor. 3, vgl. 14;*  
*milchen und dabu mitmilken, s. B. fassen Wein; so*  
*übertr., τὸ ἀκρατον καὶ θυμοειδὲς ἀνίμαι καὶ ἀντορ-  
 ρίζω* *Plut. Pelop. 19; auch tabelnd, ἐκτιχεται καὶ*  
*ἀντορρίζω* *τὸ φρονῶν ὑπὸ τῆς ἡδονῆς S. N. V.*  
*22 M.*  
**ἀντορρίζω**, ὁ, das Ansehn, Erweichen, *Sp.*  
**ἀντορρίζω** (*ἀντορρίζω*), wasserlos, *Maneth. 1, 144.*  
**ἀντορρίζω**, heraufschöpfen, *κῶδον Pherecrat. bei*  
*B. A. p. 412.*  
**ἀντορρίζω**, nicht bewässert, *Theophr.*

**ἀν-υδρία**, ἡ, Wassermangel, Dürre, Thuc. 3, 88; Plat. Legg. VIII, 844 a; v. l. *ἄνδρια*, Xen. u. sonst.

**ἀν-υδρος** (ἔδωρ, vgl. *ἄνδρος*), wasserlos, wasserarm, trocken, Her. öfter *ἡ ἀνυδρος*, die Wüste, 3, 4; *σμέρνη* Eur. Ion. 89. Von Totten, *ἀθαντος*, *ἀνυδρος* Eur. Troad. 1084, entweder ungewaschen oder besser ohne Libation, worauf sich Hesych. *Ἠ. ἀνύδρονος, ἄταφος*, οὐ λολούμενος, οὐδὲ τῶν νομιζομένων τυχῶν bezieht.

**ἀν-υλος** (ἔλη), 1) ohne Walle, ohne Holz, Theophr. — 2) ohne Materie, unkörperlich; Sp. auch *ἄλλος*.

**ἀν-υμέναιος**, ohne Hochzeitgesang, unvermählt (vll. *ἄγαμος*), *παρθένος* Eur. Herc. Fur. 834 u. öfter; *ἀνυμέναια*, adverbial, Soph. El. 950; Eur. Phoen. 849.

**ἀνυμι**, = *ἀνών*, κοῖπω τὰν μεσάταν ὁδὸν *ἀνυμι* Theocr. 7, 10; pass., *ἦνυτο ἔργον*, die Arbeit ward vollendet, Od. 5, 248; *ἀνυτο χρόνος* Theocr. 2, 92.

**ἀν-υμένω**, hochpreisen, Sp., i. B. D. Hal.; Luc. Philopat. 4 im pass.

**ἀ-νύμφευτος**, unvermählt, Soph. El. 166; *κόρα* Lycophr. 1133; von der Blässe, M. Arg. 18 (ix, 229); — *γονή*, Geburt aus einer unglücklichen Ehe, Soph. Ant. 966.

**ἀ-νυμφος** (*νύμφη*), ohne Braut, unvermählt, neben *ἀνανύδρος* Eur. Hipp. 574; von Wanne, Men. bei Strab. VII p. 297; *νύμφη ἀνυμφος*, unbräutliche Braut, die keine ist, Eur. Hec. 616; *γαίμων μισαγόνων ἀμύλληματα ἀνυμφο* Soph. El. 483, furchtbarer Ehe Liebestämpfe.

**ἀν-υπ-αίτιος**, unschuldig, Hel. 9, 11; Poll. 7, 68.

**ἀν-υπ-αρκτος**, in der Wirklichkeit nicht vorhanden, daß idealisch, Plat. Lyc. 31 adv. St. 21.

**ἀν-υπ-αρκτος**, nicht nachgebend, hart, Sp.

**ἀν-υπ-εξ-αίρετος**, nicht ausgenommen, adv. *-ετως*, ohne Ausnahme, Sp., wie M. Anton. 8, 41.

**ἀν-υπέρ-βατος**, nicht überschritten, daß. unüberwindlich, Diog. L. 7, 98.

**ἀν-υπέρ-βλητος**, unübertrefflich, unüberwindlich, *φάλα* Xen. Cyr. 8, 7, 15; *ἀρετή* Isocr. 4, 71; *φιλοτιμία* Dem. 2, 18; *εἰς πονηρίαν* Antiphan. Act. III, 108 c; *οἶδος* ib. XII, 543 d.

**ἀν-υπερ-θεσία**, ἡ, Züchjorn, LXX.

**ἀν-υπερ-θετός**, in Zorn entbrennen, LXX.; eigl. nicht auffchieben den Zorn.

**ἀν-υπερ-θετος**, ohne Aufschub, plöblich, *θάνατος* Sp. — Adv., Inscr. 523; D. L.

**ἀν-υπέρ-θνητος**, unübertrefflich, Philolaus bei Stob.

**ἀν-υπερ-οβία**, ἡ, Nichtbefähigt, Sp.

**ἀν-υπ-εὐδδώνος**, keine Rechenschaft abzulegen verpflichtet, nicht verantwortlich, *καὶ αὐτοκράτωρ* Plat. Legg. IX, 875 d; öfter *ἀρχων*; Arist.; Ar. Vesp. 587; bei Plat. der Dictator.

**ἀν-υπ-ήκοος**, nicht gehorchend, ungehorsam, *τινός* Plat. Tim. 73 a 91 b.

**ἀν-υπ-ηλικής**, u. *-ήλικος*, nicht bestrichen, verpicht, vgl. Vll.

**ἀν-υπνητος** (*ὕπνη*), unbärtig, Vll.

**ἀν-υπνηρητος**, unbekannt, Stob.

**ἀν-υπνώω**, aus dem Schlaf erwachen, Socr. epist. 17.

**ἀν-υποδεσία**, *-δετός*, Sp. = *ἀνυποδησία*.

**ἀν-υπο-δήματος**, = *ἀνυποδέματος*, B. A. p. 82.

**ἀν-υπο-δησία** (unatt. *ἀνυποδεσία*), ἡ, Schuhlosigkeit, Barfußgehen, Plat. Legg. I, 638 c Xen. Lac. 2, 8.

**ἀν-υπο-δητός** (unatt. *ἀνυποδετός*), keine Sohlen unterbinden, barfuß gehen, Ath. IV, 163 d; Luc. cyn. I. **ἀν-υπό-δητος**, ohne Sohlen, barfuß, *γυμνός* καὶ *ἀν*. Plat. Prot. 321 c u. öfter; vgl. Ar. Nubb. 104, 362 Xen. Mem. 1, 6, 2. Die Form *ἀνυπόδετος* wird von den Grammatikern verworfen, daß. Xen. Lac. 2, 8 zu corrigieren; *ἀνυπόδετος* Theocr. 14, 6.

**ἀν-υπό-δικος**, keinem Proceß ausgesetzt, Plat. Cat. min. 11.

**ἀν-υπό-θετος**, 1) nicht untergeschoben? — 2) ohne Voraussetzung, absolut, *ἐν' ἀρχὴν ἀνυπόθετον* ἐξ ἰσοθέσεως *ἔχει* Plat. Rep. VI, 510 b 611 b; Plat. — 3) ohne Grundlage, Plat.

**ἀν-υπ-οιστος**, unerträglich, Dion. Hal., i. B. *μαρία* 7, 15; Ath. XII, 519 f. — Adv., Poll. 3, 130.

**ἀν-υπό-κριτος**, unvertellt; ohne Heuchelei, N. T. — Adv., Anton. 8, 5.

**ἀν-υπο-μένετος**, unerträglich; auch alt., unfähig zu ertragen, Sp.

**ἀν-υπο-μόνητος**, dasselbe, Arist. mirab. 130; καὶ *δευνὶ ὕπνῳ* D. Hal. 6, 51; καὶ *πικρὰ κατηγορία* 9, 44.

**ἀν-υπο-νόητος**, 1) unverbächtig, *πρὸς τὰς αἰτίας* Dem. 61, 11; *ἀνδροποι* Pol. 13, 6; unerwartet, *ἐκπῆς* 2, 57; auch adv. öfter. — 2) ohne Argwohn, nicht vermisst, *τοῦ μέλλοντος* Pol. 4, 10; *ἀνυπονήτως* *δικαίως* 14, 10.

**ἀν-υπ-όπτετος**, unverbächtig, Hyperid. bei Poll.

**ἀν-υπ-οπτος**, 1) unverbächtig, Thuc. 3, 43; Xen. Cyr. 5, 8, 11. — 2) ohne Argwohn, *τινός*, Pol. 8, 92; Plat. Brut. 8 u. öfter. — Adv., Thuc. 1, 146.

**ἀν-υπο-σπριμώτος**, nicht mit einem Zeichen bemerkt, Clem. Al. Strom. 1 p. 273 c.

**ἀν-υπό-στατος**, 1) nicht aufzuhalten, unwiderstehlich, *δύναμις* Plat. Legg. III, 686 b; Isocr. 4, 71; Xen. *φρόνημα* Cyr. 5, 2, 33, wo der Satz *ἐκπεπληγμένος φόβος*. Auch Sp., *ἀνυπόστατος ῥώμη* Dion. Hal. 11, 27. — 2) ohne Substanz, nicht bestehend, Sp., vgl. Ath. III, 98 c; ohne sichere Grundlage, Pol. 1, 5; — ohne Niederschlag, rein, Medic.

**ἀν-υπό-στολος**, unverborgen, ohne Geheim, Sp., wie Ios.; auch adv. *-στόλως*, i. B. *ὁμολεῖν* Alciphron. 3, 39.

**ἀν-υπό-στραπτος**, nicht zurückkehrend, Suid.

**ἀν-υπό-στροφος**, von wo man nicht zurückkehren kann, *Κωκύντου οἶμος* Orph. H. 57; Schol. Aesch. Pers. 819.

**ἀν-υπό-τακτος**, 1) nicht unterworfen, ungehorsam, N. T., Philo u. Sp. — 2) nicht geordnet, verworren, *διήγησις* Pol. 8, 86, 5, 21.

**ἀν-υπο-τίμητος**, nicht vom Gensor geschätzt, Ios.: *δίκη*, ein Proceß, worin der Kläger noch nicht die Strafe geschätzt oder angegeben hat; auch der Verflachte, dem noch keine Strafe bestimmt ist, daher unbestraft.

**ἀν-ύπ-ουλος**, ohne Arg, ohne Falsch, Hesych.

**ἀν-όπου** (*ἀνυσίνους*) = *ταχύπους*, Hesych.

**ἀν-υπο-φόρητος**, unerträglich, E. M.

**ἀν-ύπτιος**, nicht hintenübergebogen, Diog. L. 7, 64.

**ἀνυσι-εργός**, das Werk fördernd, Theocr. 28, 14.

**ἀνύσιμος**, erfolgreich, förderlich, *πρὸς τὴν* Plat. Legg. IV, 715 d; *εἰς τὴν* Xen. Cyr. 1, 6, 22; *ἀνυσιμώτατος εἶδος διαβολῆς* Luc. Calamum. 16; adv., *ῥέστα καὶ ἀνυσιμώτατα* Plat. Rep. VII, 518 d.

**ἀνυσος**, ἡ, Vollenkung, Erfolg, *ἀνυσος δ' οὐκ ἔσται αὐτῶν*, sie werden nichts ausrichten, II, 2, 347; *οὐκ ἀνυσιν τινα δόγμα*, wir werden kein Ende finden, nichts ausrichten, Od. 4, 544; *καλέσθου* Ap. Rh. 2, 810; *οὐδ'*

ἀν. Theocr. 25, 98; selten in Prosa, wie Plut. prof. virt. sent. p. 246.

ἀνύστακτος, ohne zu schlafen, Eudoc.

ἀνυστικός, zum Ziele führend, erfolgreich, Arist. phys. sign. 6, 44; Pol. 8, 5; auch Sp., καὶ χρησίμος Dion. Hal. cens. vet. script. 5, 2.

ἀνυστός, vollendet, thunlich, ὡς ἀνυστόν, so viel als möglich, Xen. An. 1, 8, 11; Arr. 1, 4, 10; Plut. Lyc. 29 u. sonst; οὐκ ἔστ' ἀνυστόν σοι, du kannst es nicht durchsetzen, Eur. Heracl. 961.

ἀνυστικός, = ἀνυστικός, Xen. Oec. 20, 22; χρηματίας M. Antig. 4, 50.

ἀνύτω, eigl. att. Form des praes. u. impf. für ἀνώ, wo man die übrigen tempp. sehe, Thuc. 2, 65; Plat.; Ar.

ἀν-φάινω, von neuem weben, Plat. Phaed. 87 d.

ἀν-φάιντος, umgeweit.

ἀν-φύω, εὐθύως, Antip. Sid. 51 (VII, 748).

ἀν-φύμα, τό, Erhöhung, Aesop.

ἀνώ, att. ἀνύω (ἀνω, vgl. ἀνωμα), fut. ἀνώσω, 1)

eigl. nach oben vollenden, von einer Mauer, Thuc. 2, 75; übh. vollenden, die Arbeit fertigen, οἷδ' ἐν ἡνυε Her. 9, 66; ἡνυον Xen. Cyr. 5, 5, 22, 7, 3, 14; εἰκόνα, das Bild vollenden, Mel. 11 (XII, 56); — γαστρί φορηά, dem Leibe Nahrung verschaffen, Soph. Phil. 708; ἄρωγαν τινα, beistehen, 1180; vgl. O. C. 1755; οἶον ἡνυσσεν παρὸν Aesch. Pers. 712; πικρὸν ἔρωτα Theocr. 1, 93; βραδείας μύθοι πλείστον ἀνύουσι σοφόν Eur. Phoen. 456. Besf. κέλευθον, ὁδόν, einen Weg jurist. legen, Aesch. Pers. 784; Leon. Al. 38 (VII, 547). So ὅσον ἡνυσσε νηὺς, so viel ein Schiff jurist. legt, sc. ὁδοῦ Od. 4, 357; ὅρα τάχιστα νηὺς ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἄλμυρον ὕδωρ Od. 15, 294. Dah. ἀνύειν εἰς τι, πρὸς τινα, wohin gelangen; πρὸς πόλιν Soph. Tr. 654; ἐπὶ τι Eur. Hipp. 748; εἰς τι Opp. Hal. 3, 185; öfter bei den sp. D. Auch mit dem bloßen acc., Tragg., ἰάλαμον, das Brautgemach erreichen, Soph. Ant. 805; vgl. Eur. Suppl. 1141 Troad. 695; Ἰσθμὸν Soph. Ai. 608; ζυγὰ δούλην ἀνύσαι, ins Sklavensojog gelangen, Eur. Tr. 595; σοφὸν ἡγῶας Ep. ad. 458 (IX, 145), das Alter erreichen. — 2) ein Ende machen, fertigstellen, πλοῦς σε ἡνυσσεν Od. 24, 71; Pind. P. 12, 11. — 3)

mit dem partic., οὐκ ἀνώ φθονέουσα, ich richte durch Beneiden nichts aus, Il. 4, 56; oft bei Att., besf. schnell zu Stande bringen, ἀνύσατε πετόμενα, fliehet schnell, Ar. Av. 241; ἀνυσσον ὑποδοσάμενος, mach schnell fertig, Vesp. 1168, u. öfter; noch häufiger ἀνύσας ἀνοίγει, τρέχει, öffne schnell u. s. w., Ach. 545 Nubb. 182 u. öfter; vgl. Luc. Pisc. 47; auch ohne Fußst., ἀνύετον, mach schnell, Ar. Ran. 606; οὐκ ἀνύσεις; 649. — 4) Auch mit dem inf., στρατός ἡνυσσε περᾶν, das Heer bewerkstelligte es überzusetzen, Aesch. Pers. 707; mit einem adj., Soph. Phil. 711 ἀνύσει εὐδαίμων, b. i. γενήσεται. — Med., für sich, zu seinem Vortheil zu Stande bringen; ἀνύσασθαι τάδ' ἔργα Od. 16, 378 ist pass.; gelangen, τάλαρα Ar. Plat. 196; vgl. Theocr. 5, 144; παρὰ τινος Aesch. Prom. 701; τὰ Μοιρέων Leon. Tar. 95 (VII, 506); πῶς ἴσων ἐπιοῖσ' ἀνύσασμαι; wie soll ich entsprechende Worte finden? Aesch. Ch. 845. Die Vorschrift der Atticisten, bei Att. ἀνώ, ἀνύτω zu schreiben, findet sich in den Handschriften nicht bekräftigt.

Ἄνω, nur praes. u. impf., vollenden, ἡνυον ὁδόν Od. 3, 496; Aesch. frag. 147, conj.; wie auch Soph. O. C. 525 nach Conj., u. Ar. Vesp. 869 τοῦτ' ἀνῶρος ἀνοῦτος εἰς σωτηρίαν, wie auch ἀνύω absolut gebraucht wird,

zur Rettung gelangen. Auch mit dem partic., ἡνυομεν ἀρυσσάμενοι ποτόν Agath. 24 (XI, 64). — Häufiger im pass., ἡνέτο τὸ ἔργον Her. 8, 71; auch 1, 189 hergestellt für ἡνύετο; vgl. Il. 18, 473; ἀνομένων πημάτων Aesch. Ch. 788; ἀνέται Pind. Ol. 8, 8. Besf. von einem Zeitabschnitt, zu Ende gehen, οὐδ' ἀνέται Il. 10, 251; ἔτος ἀνόμενον, das laufende Jahr, Her. 7, 20; ἡματός ἀνομένοιο Ap. Rh. 2, 494, 3, 1340; in att. Prosa nur Plat. Crat. 415 a. Vgl. κατάνομαι. [α lang, nur in ἀνοίτο Il. 18, 473 kurz.]

Ἄνω, adv. zu ἀνά, Hom. zweimal: Od. 11, 596 λάβ' ἄνω ὄδεας ποτὶ λόφον, hinauf, empor; Iliad. 24, 544 ὅσον Ἰάσβος ἄνω, Μάκαρος ἔδος, ἐντὸς ἔργου; hier nahm Aristarch ἄνω = ἀνά u. verband es mit ἔργου, ἄνω ἔργου = ἀνέργου, so viel Resdos einschließt,

vgl. Scholl. Aristonic., f. Friedl. Ariston. p. 28. — Bei den Folgenden heißt ἄνω: 1) hinauf, empor; ἄνω πέμπειν Aesch. Pers. 686; vgl. Ch. 146; αἰθέρος ἄνω, hinauf in den Aether, Soph. Phil. 1081, wie Eur. Or. 1542; ἄγειν, βλέπειν, ἀναβαίνειν, Plat. Phaedr. 246 d Rep. VII, 517 a. — 2) häufiger: oben, oberhalb, in sehr verschiedenen Beziehungen; von der Himmelsgegend: nordwärts, im Olyss von κάτω, südwärts, Her. 1, 72, 142; vom Meer ab, landeinwärts, 4, 18; ὁ ἄνω βασιλεὺς, der Perfektherr; auf dem Berge, ἵκει δὲ ἄνω ἦσαν, nachdem sie oben waren, Xen. Hell. 8, 5, 13; oben bei den Göttern, ἐν τοῖς θεοῖς Plat. Cratyl. 408 c; οἱ ἄνω θεοί, die oberen Götter, des Olymps, im Olyss der unterirdischen, Soph. Ant. 1059 u. sonst. Eben so oben auf der Erde lebend, im Olyss der Unterwelt, Phil. 1332 El. 1158; οἱ ἄνω, die Lebenden, Ant. 1056. Oben, b. i. ἐν τοῖς ἐμπροσθεν λόγοις Plat. Gorg. 588 a. — 3) Auch von der Zeit: vormals, früher, οἱ ἄνω τοῦ γένους, Vorfahren, Plat. Legg. IX, 878 a; εἰς τὸ ἄνω, in aufsteigender Linie, Theaet. 175 b; οἱ ἄνω πρὸ αὐτοῦ Philostr. — 4) Der Olyss ist stets κάτω. Dah. Her. 8, 8 τὰ μὲν ἄνω κάτω θῆσιν τὰ δὲ κάτω ἄνω, das Oberte zu unterst setzen, alles verwirren; dah. sprichwörtlich τὸ λεγόμενον ἄνω κάτω πάντα Plat. Theaet. 159 d; sehr oft bei Attikern, ἄνω τε καὶ κάτω τίθησι Aesch. Eum. 620; Eur. Bacch. 740, 752 u. oft; Plat. Prot. 356 d u. öfter; ἄνω καὶ κάτω Phaedr. 272 b; zu-vein, ἔλκειν, στρέφειν Phaed. 111 e Lach. 196 b; seltener ohne Conjunction, die z. B. bei Dem. 2, 16 αἱ ἄνω κάτω στρατεῖαι u. 4, 41 nach den mess. hinzuzusetzen; καὶ ἄνω καὶ κάτω 9, 36; vgl. 28, 178. Doch fehlt sie oft bei Com.; auch κάτω ἄνω, Antiphan. Ath. 1, 14 f; Eur. Bacch. 849, 602 El. 842 I. T. 282; ἄνω καὶ κάτω διαλέγεσθαι, hin u. her reden, immer wieder auf denselben Gegenstand zurückkommen. Auch mit dem gen., ἄνω καὶ κάτω τοῦ Κρανεῖου Luc. de conscrib. hist. 3. — 5) Als praepos. mit dem gen., oberhalb, über, Sp., z. B. Callim. Iov. 24; Dion. Hal. 1, 56. — compar. u. superl. ἀνωτέρω u. ἀνωτάτω, f. einzeln.

Ἀνωγα, altes poet. pers. mit Präsenst-βίη; bei Hom. finden sich folgende hierher gehörige Formen: Ἀνωγα Od. 1, 269, Ἀνωγας Iliad. 14, 262, Ἀνωγειν 6, 444, plusqpf. ἡνώγεα Od. 9, 44, 10, 263, 17, 55 (v. l. ἡνώγον), 8, pers. ἡνώγειν Od. 12, 160 Iliad. 7, 894, ἡνώγει 7, 386, ἡνώγει 2, 280 Od. 12, 158; daneben wie von ἀνώγω praes. ἡνώγει Iliad. 6, 489, ἀνώγειον 4, 287, impf. 3. plur. ἡνώγον 9, 678, 1. sing. ἀνώγων 5, 805, ἡνώγειν 1, 818, 8. plur. ἀνώγων Od. 3, 85; conj. ἀνώγη Iliad. 15, 148, optat. ἀνώγομαι 19, 206, ἀνώγοι 4, 268, ἀνώγοις Od. 11, 856, imperat. ἀνώγηθι Iliad. 11, 204, ἀνώχθω 11, 189, ἀνώχθες Od. 22, 487, ἀνω-

γέτω Od. 2, 195, *ἀνώγειος* 28, 182, infin. *ἀνώγειον* Iliad. 18, 56; fut. *ἀνώξω* Od. 16, 404, fut. oder conj. aor. *ἀνώξομεν* Iliad. 15, 295, inf. aor. *ἀνώξαι* Od. 10, 531; 1 plur. pft. *ἀνώγωμεν* Hom. h. Apoll. 528, imperat. *ἀνώγε* Eur. Or. 119, impft. *ἤνωγε* Hom. h. Cer. 298 Hes. O. 68, aor. *ἤνωξε* Hes. Sc. 479. Die Bedtzt ist: ich befchle, treibe an; sowohl im Königen u. Gebietern, als auch von Freunden u. Untergeordneten, Einen auffordern etwas zu thun; häufig *θυμός ἀνώγῃ με*, mein Gemüth treibt mich an, ich habe Lust etwas zu thun. Dft vrbdn mit *ἐποτρύνω* u. *κίλομαι*. Die gewöhnliche Constr. ist der accus. c. inf.; der dat. der Person findet sich Od. 10, 531. 20, 189 Ap. Rh. 1, 698. 4, 100. Die Tragg. haben stets den acc., Aesch. Prom. 949 u. öfter; Soph. Trach. 1248. In Alt. Prosa kommt das Wort nicht vor; Her. 7, 104 *ποιεῖς γὰρ τὰ ἐν ἐκείνῳ ἀνώγῃ* *ἀνώγει δὲ τῷ τῷ αἰεὶ*; 3, 81 *ἐς τὸ πλῆθος ἀνώγει φέρειν τὸ κράτος*. Die Ableitung ist dunkel. man hat an *ἀνω*, *ἀνάσσω*, *ἀγγχω* gedacht; wahrscheinl. compos.

*ἀνώ-γειον*, τό, das obere Stodwerk, ob. Speicher, luftig gebaut, zum Aufbewahren von Früchten, Xen. An. 5, 4, 29. S. das folgt.

*ἀνώ-γειον*, τό, N. T. häufig, att. *ἀνώγειον*, τό (*ἀνω-γῇ*), eigtl. fem. zu *ἀνώγειος*, was über der Erde ist, dast die Stodwerke der Häuser über der Erde, das obere Geschöß, u. weil in diesem gespeist wurde, der Speisesaal. N. T. Nach Suidas von Callisthenes für *ἀναγκαῖον*, Speisung, gebraucht.

*ἀνώγει*, ἡ, der Befehl, Ap. Rh. 1, 1134. 2, 499.

*ἀνώγει*, ἡ, *ἀνωγει*.

*ἀνώγειος*, ἐς (*ὀδωδαι*), geruchlos, Plat. Tim. 50 e.

*ἀνώγειος* (*ψῶδι*), gesanglos, nicht singend, Arist. H. A. 1, 1, 29.

*ἀνώγειον*, ἡ, Schmerzlosigkeit, Protag. bei Plat. cons. Apoll. p. 860; Medic. Bei Pind. P. 3, 6 steht jetzt *νωδειον*.

*ἀνώγειος* (*ὀδωνῇ*), schmerzlos, keine Schmerzen habend, Soph. Phil. 883; *τὸ ἀνώγειον*, Unempfindlichkeit gegen Schmerzen, Plat. cons. ad Apoll. p. 818; keine Schmerzen verursachend, *φάρμακα* Medic.; Plat. Ant. 71; Schmerz stillend, Symp. 1, 1, 4; adv. *ἀνώγειως* Cic. 2 *τεχθῆναι*, wo man *ἀνώγειως* hat lesen wollen.

*ἀνωθεν* (*ἀνω*), dor. *ἀνωθα*, von obenher, herab, von einem höher gelegenen Orte, *πῆρος ἀνωθεν ἡμέχθη* Xen! An. 4, 7, 13; aus dem Binnenlande, Thuc. 1, 59; vom Himmel, *ὁ κεραυνὸς ἀνωθεν ἀφίστα* Xen. Mem. 4, 8, 14; vgl. Thuc. 4, 75; von der Zeit, von Alters her, *οἱ ἀνωθεν*, die Vorfahren, Plat. Tim. 18 d; *ἀνωθεν ἀρχεσθαι*, weit aushehlen, Dem. 21, 77; vgl. Plat. Phil. 44 d; *ἀν. ἐπιχειρεῖν* Legg. vi, 781 d; *ἐν τοῖς ἀν. χρόνις* Dem. 3, 41; denuo, Dio Chrys. 1, 604. Bisweilen scheint für *ἀνω*, *β. 3* *ἀνωθεν ὄντες ὡφελοῦσιν*, d. i. *ἀνω ὄντες ἀνωθεν ὡφ.* Xen. Symp. 6, 7; *οἱ ἀνωθεν*, die auf dem Berde, die vom W. herab kampf. Thuc. 7, 63.

*ἀνώθει* (*ῶθει*), in die Höhe stoßen, empordrängen; Od. 16, 558 *ἀνώσαντες πλέον*, ac. *ναῦν*, nachdem sie das Schiff vom Ufer abgestoßen hatten auf das hohe Meer; *πέτραν*, hochheben, Plat. Thes. 6; *τὴν πόλιν ἐς τοὺς παλαιοὺς* Thuc. 8, 93; pass., Arist. Probl. 23, 4; — med., von sich ab, zurückstoßen, *ἀνωσάμενοι* *τι* Her. 7, 139. 8, 109.

*ἀνώθειος*, ἡ, das Empor- od. Zurückstoßen, Sp.

*ἀνώθειος*, unvermutet, Od. 4, 92.

*ἀνώθειος* (*οἶσμος*), 1) unvermutet, ungeahnt, Il. 21, 89. — 2) versteckt, verborgen, Hom. ep. 5; Mosch. 2,

75; adv. *ἀνώθειως* Ap. Rh. 8, 6 u. öfter; vgl. Ep. ad. 614 (vii, 564) *σημα ἀμαλδάναντος ἀνώθειος χρόνοιο*. — Bei Her. 6, 66 = *ἀνωστος*, von *ἀναφέρω*, *ἐς Πυθῶν*, vorgelegt zur Entscheidung.

*ἀνώθειος* (*ἀνώθειος*), dem Verderben, Untergang nicht unterworfen, Plat. öfter, neben *ἀθάνατος* Phaed. 88 b; Sp. — Bei Paus. 10, 17, 6 sind *ὄφεις ἀν.*, deren Biß nicht tödtlich ist.

*ἀνώθειος*, ἐς (*ὀμαλός*), ungleich, uneben, Theophr.; *ἀνώμαλιστα φωνή* neben *τραχυτέρα* Arist. H. A. 7, 1.

*ἀνώμαλῃ*, ἡ, Unebenheit, *ὁδοῦ*, *τόπων*, Pol. 9, 41; Plat. Alex. 16; Ungleichheit, Plat. Rep. viii, 547 a u. sonst; Ungleichförmigkeit, *περὶ τὴν σελήνην* Plat. Num. 18; auch vom Charakter, mit *ταραχῇ* vrbdn Isocr. 2, 6; Unebenständigkeit, Pol. 6, 44. Bei Hel. auch Unpäßlichkeit. — Bei Gramm. Abweichung von der Regel, vgl. Plat. Aem. Paull. 17.

*ἀνώμαλος* (*ὀμαλός*), uneben, vom Boden, Plat. Legg. 1, 625 d; ungleich, auch ungleichartig, oft bei Plat. u. sonst; *τὸ ἀνώμαλον*, die Ungleichheit, Thuc. 7, 71; unbillig, *τύχη* Pall. 121 (x, 96). — Bei Gramm. von der gemeinen Regel abweichend, im Ggß von *ἀνάλογος*.

*ἀνώμαλότης*, ἡ, Ungleichheit, Plat. Tim. 57 e ff; Plat.

*ἀνώμαλῶς*, f. 2. statt *ἀνομαλῶς*.

*ἀνώμαλος*, ohne Schulden, Suid.

*ἀνώμαλος*, ohne Schwur, Ggß von *ὁμνῦντα λέγειν* Her. 2, 118. Adv. zu

*ἀνώμαλος* (*ὁμνῦντα*), der nicht geschworen hat, ἡ γλῶσσ' *ὁμῶμοχ'*, ἡ δὲ φωνὴ *ἀνώματος* Eur. Hipp. 612; Plat. Legg. xii, 948 d; durch seinen Eid gebunden, unrechtigt, *μάστιγος*, *δικαστῆς*, Antiph. 5, 12; — *εὐρήνη* Dem. 19, 204, nicht beschworen.

*ἀνώμαλος*, ἡ, = *ὀνόμαλος*.

*ἀνώμαλος*, poet. = *ἀνονόμαστος*, ungenannt, unennnbar, Ar. Av. 1713; Eur. Hec. 705.

*ἀνώμαλος* od. *ἀνώμαλος*, namenlos, V. L.

*ἀνώμαλος*, ἡ, Namenlosigkeit, Arat. 146.

*ἀνώμαλος*, = folgd., poet. bei Fest. 124 Müller.

*ἀνώμαλος* (*ὀνομα*), ohne Namen, unbenannt, Od. 8, 552; Her. 4, 45; *ὅτις ὀνομα ἔχει* Theag. 128 e u. öfter bei Plat.; *τὸν αἰὶον αὐτοῦ ἀνώμαλον γενόμενον περιμεῖν*, seine Familie ohne Namenscriben aussetzen lassen, Isocr. 19, 35; ungelannt, *τυβμῶς*, *γῆρας* Pind. Ol. 1, 82; *πατρίος* Ar. Th. 859; *ὅτις κλεινός* Plat. Legg. iv, 721 c; *ἀνώμαλον τὴν πατρίδα κατὰσταίαι* Lys. 2, 6; *ἀν. καὶ ἀδοξος*, entgegengesetzt *ἐνδοξος καὶ γνῶριμος* Dem. 8, 66.

*ἀνώμαλος*, ἡ, Befehl, Hesych.

*ἀνώμαλος*, verderbtes Wort, H. h. Apoll. 209, wo *μνωμῶμος* u. *ἀγαστῶμος* vermutet wird.

*ἀνώμαλος* (*ὀπῇ*), τό, die Gegend über der Thür, im plur. Plat. 2, 53 u. Suid.

*ἀνώμαλος*, ἡ, unzeit, *τοῦ ἔτους*, unpassende Zeitzeit, Winter, Her. 8, 113. Von

*ἀνώμαλος*, = *ἄωρος*, unzeitig, zu früh, Her. 2, 79.

*ἀνώμαλος* (*ὀροφῇ*), *στάγη*, ohne Dach, Lycophr. 850.

*ἀνώμαλος* (*ὀροφῇ*), ἡ, das Emporschlagen der Welen, Emporraufgehen, Poll. 2, 90.

*ἀνώμαλος* (*ῥέπω*), aufwärts gehend, in die Höhe gerichtet, Sp.

*ἀνώμαλος*, aufheulen, klagend ertönen lassen, *πένθος* Mel. 124 (vii, 468); Heliod. 10, 16.

*ἀνώμαλος*, ion. für *ἀνώμαλος*, zu *ἀναφέρω*, Her. 1, 157.



**ἀνωστικός**, zurüchdrängend, Sext. Emp.  
**ἀνώτατος**, der Oberste, Höchste, τὰ ἀνώτατα Her. 2, 125 u. öfter; Sp.  
**ἀνωτάτω**, superl. zu ἀνω, zu oberst, οἱ ἀνωτάτω Her. 8, 23; Sp.  
**ἀνωτερικός**, zum Obem gehörig, φάρμακα Gal.  
**ἀνώτερος**, der Obere, Arist. H. A. 2, 11 Pol.  
**ἀνωτέρω**, compar. zu ἀνω, höher, oberhalb, Aesch. Prom. 812 u. folgte; mit gen., Σύμωv Her. 8, 132; οἱ ἀνωτέρω πρόγονοι, die Vorfahren weiter hinauf, Plat. Crat. 896 c.  
**ἀνωφελεια**, ή, Nutzlosigkeit, Diog. L. 9, 78.  
**ἀνωφελής**, ές, nutzlos, γόος Aesch. Prom. 38; Eur. Suppl. 251; schädlich, τινέ Plat. Prot. 834 a u. öfter.  
**ἀνωφελῆτος**, 1) nicht genutzt, unbenutzt, 3. B. ein un-  
 erfüllter Wiler, Xen. Cyr. 1, 6, 11. — 2) nach Phryn. B. A. 24 ἰδίως ἐπὶ τοῦ μὴ δυναμένου ἢ μὴ βουλομένου ὠφελεῖσθαι; bei Eupolia ἀνδρωπος, hoffnungslos, dem nicht zu helfen ist, οἱ δὲ πολλοὶ ἐπὶ τοῦ μὴ ὠφελεῖν θέ-  
 λοντος ἢ δυναμένου; nutzlos, ἀνωφελῆτα τλήναι Aesch. Ch. 741; nichtsnutzig, Soph. Ant. 646; fruchtlos, tragisch, El. 1144.  
**ἀνωφεία**, ή, die Bewegung nach oben; die Steilheit, Sp. Bon  
**ἀνωφερός**, ές, sich nach oben bewegend, emporsteigend, Arist. probl. 18, 5; οἶνος Ath. I, 32 c; sich steil erhebend, Plut. Diog. S. u. a. Sp.  
**ἀνώφλιον** (φωλιά), τό, Oberschwelle, Suid.  
**ἀνώφορος** (φορτώω), aufwärts steigend, Philo.  
**ἀνωφορμαί**, sich aufwärts bewegen, richtiger als zwei Wörter geschrieben.  
**ἀνώφορος**, = ἀνωφερός, Sp.  
**ἀνώχυρος**, richtiger als ἀνόχυρος, nach Rob. Phryn. p. 712, χωρη, eine offene, von Wänden nicht bewachene Oeant, Hippocr.; unbefestigt, Xen. Ages. 6, 6; πόλις D. Hal. 4, 54.  
**ἄξανος**, ion. = ἄξενος, Hesiod. u. A.  
**ἄξ-αγνήτος**, der als Fremder von keinem geführt, untrüffelt ist, Eustath.  
**ἄξια**, ή, Ungastlichkeit, Strab.  
**ἄξενος**, ion. u. poet. ἄξενος, nicht gastfreundlich, unfreundlich gegen Fremde, Hes. O. 718; καὶ ἄγριος Plat. Soph. 217 c. Auch von Ränken und Merten, untrüffbar, ὁμοιός Soph. Phil. 217; oft Eur.; Strab. Nach Hesych. auch: der keinen Gastfreund hat, der ihn bewirthen kann.  
**ἄξεντος**, ungelädelt, tauh, Xen. πέτρος O. C. 19; frg. 487 u. sp. D.  
**ἄξια** (i. ἄξιος), ή, Werth, Preis einer Sache, φορτώων Her. 4, 198; δὴλασίαν τῆς ἄξιας τοῦ δούλου κομίζεσθω Plat. Legg. XI, 936 d; ἔλαττον τῆς ἄξιας, unter dem Preise, Xen. Mem. 1, 6, 11 u. öfter; dah. Genes. Pol. 2, 62. Uebh. das Jedem Gebührende, ὑποτάζειν τὴν ἄξιν βασιλέϊ Her. 4, 201; von verdientem Lobe, τῆς ἄξιας τιμῆσαι Plat. Apol. 36 b; τὴν ἄξιν κομίζεσθαι Rep. X, 615 c; von verdienter Strafe, τὴν ἄξιν λαβεῖν Her. 7, 89; προσάπτειν ἐκάστῳ τῶν ἀμαρτυμάτων τὴν ἄξιν Plat. Legg. IX, 876 d; so τὴν ἄξιν ἀποτιναι, ἐπᾶγειν, Luc. Am übllichsten sind die Wüthen κατ' ἄξιν, nach Gebühr, nach Würdigkeit, Plat. u. Andere; κατ' ἄξιν τῆς οὐσίας ὠφελεῖν τοῦ φίλου Xen. Cyr. 8, 4, 32, nicht in einer dem Werth angemessenen Weise; πρὸς τὴν ἄξιν ib. 8, 4, 29; παρὰ τὴν ἄξιν, ohne Verdienst, ohne Verschulden, Thuc. 7, 77; εὐ πράττειν Dem. 1, 23; δεδουλωμένοι 2, 28; ἐπὶ τὴν ἄξιν τὴν ἑαυτοῦ πεποιήκας 2, 8, wie Eur. Herc. fur. 146. — Würde, auch äußere, wie ἄξια-

μα, ἐπορετο μετὰ μεγάλῃς ἄξιας Pol. 89, 2; οἱ ἐπ' ἄξιας, die Würdenträger, Luc. Nigr. 24. — Bei den Stoikern das Sittlichgute, honestum. — Bei Sp. auch Verlang, Wille, wie ἄξιος, κατὰ τὴν ἰδίαν ἄξιν Diod. S. 14, 10.  
**ἄξι-αγάπητος**, liebenswürdig, Clem. Al.  
**ἄξι-άγαστος**, bewundernswürdig, Xen. Lac. 10, 2.  
**ἄξι-αγνος**, K. S., leusch.  
**ἄξι-ἀκονστος**, hörenswerth, Xen. Symp. 4, 48.  
**ἄξι-ἀκρόατος**, dasselbe, im superl., Xen. Lac. 4, 2.  
**ἄξι-απ-ήγητος**, ion. = ἄξι-απήγητος, Her. 1, 66.  
**ἄξι-ἀπό-λαυστος**, genießenswerth, Stob. eel. 2, 118.  
**ἄξι-αφ-ήγητος**, erzählenswerth, Arr. u. Sp.  
**ἄξι-ἐλήγτος**, mildeiswerth, Sp.  
**ἄξι-ἐν-τρεπτος**, beherzigenswerth, Clem. Al.  
**ἄξι-ἐπ-αίνετος**, lobenswerth, VLL.; Xen. Hell. 4, 4, 6 ist die Lesart unsicher.  
**ἄξι-ἐπ-αινος**, dasselbe, Xen. a. a. D. ἄξι-επιανότατος, vgl. Cyr. 8, 8, 6 u. Sp.  
**ἄξι-ἐπι-θρηνητος**, wünschenswerth, VLL.  
**ἄξι-ἐραστος**, liebenswürdig, Xen. Symp. 8, 14; auch Sp., 3. B. Plut. adv. St. 27.  
**ἄξι-ἐρατος**, verehrungswürdig, hochheilig, Schol. Ap. Rh. 1, 917.  
**ἄξι-ήκοος**, hörenswerth, Epist. Socr. 3.  
**ἄξι-θεος**, = ἀξιοθεός, Inscript. Nub. bei Welscher syll. epigr. 195, 4.  
**ἄξι-θέρπος**, sehwenswerth, Inscript. Nub. bei Welscher syll. epigr. 195, 5, nach Niebuhr's Vermuthung.  
**ἄξιναρίον**, τό, dim. zum folgdn. Ios.  
**ἄξινη**, ή, Art. Weil; Streitart, Il. 18, 612. 15, 711; Her. 7, 64 u. folgte (Hesych. δίστατος πέλενος); zum Spaltalten gebraucht, Xen. An. 1, 5, 17.  
**ἄξινησιον**, τό, dim. zum vorigen, Ios.  
**ἄξινο-μαντεία**, ή, das Weissagen aus Werten, Plin. 86, 19.  
**ἄξιο-βαρής**, i. d., Ael. H. A. 7, 5, cod. ἄξιοβαρές.  
**ἄξιο-βίωτος**, des Lebens werth, ἐνύμισαν οὐκ ἄξ. εἶναι, es sei nicht der Würhe werth zu leben, es sei nicht auszuhalten, Xen. Hell. 4, 4, 6.  
**ἄξιο-δάκρυτος**, beweinenwerth, Schol. Aesch. Sept. 1221.  
**ἄξιο-δι-ήγητος**, erzählenswerth, Euseb.  
**ἄξιο-εργος**, der Arbeit gewachsen, Xen. Oec. 7, 34.  
**ἄξιο-ἔηλος**, beneidenswerth, ἐπιτίμια Ael. V. H. 12, 64; vgl. N. A. 12, 32.  
**ἄξιο-ἔηλωτος**, dasselbe, Plut. Flam. 20.  
**ἄξιο-ἔτηγτος**, der Untersuchung werth, Euseb.  
**ἄξιο-θάνατος**, des Todes werth, Schol. Aesch. Sept. 582.  
**ἄξιο-θαύμαστος**, bewundernswürdig, Xen. Mem. 1, 4, 4; App. civ. 1, 6.  
**ἄξιο-θάτος**, ion. ἄξιοθέτος, sehwenswerth, oft bei Her., 3. B. 1, 14. 184; Xen. Hell. 4, 6, 6 u. öfter; der Betrachtung, Erwägung werth, Oec. 3, 4 τοῦτο ἄξ. τῆς οἰκονομίας ἔργον.  
**ἄξιο-θεός** (θεός), sehwenswerth, Alciph. 8, 55.  
**ἄξιο-θεός**, Gottes würdig, fromm, heilig, K. S.  
**ἄξιο-θρηνητος**, threnenswerth, Eur. Alc. 907.  
**ἄξιο-θρίαμβευτος**, eines Triumphes werth, Sueton. Calig. 47.  
**ἄξιο-κατα-φρόνητος**, verachtenswerth, Iambl.  
**ἄξιο-κονώνητος**, des Umgangs werth; werth, zur Theilnahme zugelassen zu werden, Plat. Rep. II, 371 o Legg. XII, 961 a.

**ἀξιό-κτητος**, erwerbens-, besitzenswerth, Xen. Cyr. 5, 2, 10; auch Sp.: *μισθός*, angemessener Preis.

**ἀξιό-ληπτος**, annehmenswerth, Sp.

**ἀξιο-λογούμενα**, *τά*, bei Dion. Hal. 1, 78 = *τά αξιόλογα*, wenn nicht *ἀξιούμενα* zu sehr.

**ἀξιό-λογος**, der Rede werth, ansehnlich, gut, Plat. öfter, z. B. *πεισέει* Legg. VII, 803 d; Thuc. 4, 23 u. sonst.

**ἀξιό-μάθητος**, lernenswerth, Iamb.

**ἀξιο-μακάριστος**, der glücklich gepriesen zu werden verdient, Xen. Apol. 34.

**ἀξιο-μάχητος**, = dem folgdn. v. l. bei Her. 7, 236.

**ἀξιο-μαχος**, im Kampf gewachsen, *τινί*, oft bei Her., z. B. 7, 157. 9, 98; mit folgdn inf., *ἐπομείναι ἐμὲ* 7, 101; vgl. 6, 89; absolut. 8, 68. Auch Sp., z. B. Plut. Thes. 4; *πρὸς τὸν τύραννον* Timol. 1.

**ἀξιο-μ μητος**, nachahmenswürdig, Stob.

**ἀξιο-μίσος**, *ἐς* (*μισός*), heßenswürdig, Dio Cass. 78, 21.

**ἀξιο-μίσητος**, daffelbe, Plut. ed. lib. 14.

**ἀξιο-μίσος**, daffelbe, *ἐθνος* Aesch. Eum. 344.

**ἀξιο-μνημόνευτος**, erwähnenwerth, denkwürdig, Plat. Conv. 178 a u. sonst.

**ἀξιο-μορφος**, von würdiger Gestalt, *ἄνδρες* Maneth. 4, 513.

**ἀξιο-νίκος** (*νίκη*), werth zu siegen, zum Siege tüchtig, ἀθλητής Xen. Cyr. 1, 5, 10; des Vortzugs würdig, Her. im compar. 9, 26, *ἀντικείμενοι εἰμεν ταύτην τὴν τάξιν ἔχον*, wir verdienen mehr, diesen Platz zu haben; *ἀξ. ἔχον τὸ κράτος*, werth vor Andern zu erlangen, 7, 187, wie Dion. Hal. 4, 11.

**ἀξιο-ονόμαστος**, nennenswerth, berühmt, Sp.

**ἀξιο-παθῆν**, den verdienten Lohn erhalten, Schol. Soph. Ai. 112.

**ἀξιο-πενθής**, *ἐς*, betrauernswerth, Eur. Hipp. 1476.

**ἀξιο-πένθητος**, Sp., daffelbe.

**ἀξιο-πιστία**, *ή*, Glaubwürdigkeit, D. Sic. 1, 23; Strab.

**ἀξιο-πιστος**, glaubwürdig, Plat. Alc. I, 123 a; *εἰς* zu Xen. Mem. 1, b, 2; zuverlässig, Dem. 1, 8; Plut. oft. — Adv. *-πίστως*, Cic. Att. 18, 37.

**ἀξιο-πιστοσύνη**, *ή*, Glaubwürdigkeit, Maneth. 4, 505.

**ἀξιο-πυλκος**, *στέφανος*, des Bindens werth, Ignat.

**ἀξιο-πόθητος**, begehrenswerth, Sp.

**ἀξιο-ποινος** (*ποινή*), strafwürdig. Aber Ἀθηνά *ἀξ.*, bei den Rationern, Paus. 3, 15, 6, die gerechte Strafen verhängt.

**ἀξιο-πράγία**, *ή*, würdiges Thun, Clem. Al.

**ἀξιο-πρέπεια**, *ή*, Anstand, Würde.

**ἀξιο-πρεπής**, *ἐς*, anständig, der Würde gemäß, adv., Xen. Symp. 8, 40.

**ἀξιο-προ-στάτεντος**, werth Vorsteher zu sein, Poll.

**ἀξιο-δράπος**, schenswerth, Luc. conscr. hist. 82.

**ἀξιος**, *α, ον* (*ἄγω*, eigtl. aufwiegend, an Gewicht gleich), 1) gleichgeltend, eben so viel werth, z. B. *βοός ἀξιος*, eben so viel werth als ein Rind, ein Rind werth, Il. 23, 885; *οὐδ' ἑνός ἀξιοί εἰμεν ἑκτορος*, wir alle sind nicht einmal so viel werth, wie der eine Hektor, 8, 234; vgl. 15, 719 u. Hor. 7, 21. 104; *οὐδ' ἐδωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμίας ἐποίησας*, du achtest uns nicht einmal Privatleuten gleich, 1, 32; *οἱ δ' ἀξιοί ἐσται ἀμοιβής*, es wird eines Gegenstands werth sein, eine Gabe von gleichem Werthe dir eintragen, Od. 1, 318. Aehnl. *στολή πολλοῦ χρυσοῦ ἀξία* Xen. Hell. 4, 1, 18; *πολλῶν χρημάτων* Plat. Theaet. 167 c; *ἀρχή πενήκοντα τάλαντων ἀξία* Xen. An. 7, 7, 25. Daß die Verbdgn *πολλοῦ, πλείονος, πλείστου, ὀλιγοῦ, οὐδενός, παντός*, auch

*τοῦ παντός ἀξιος*, von Menschen u. Sachen sehr häufig: viel u. f. w., wenig, alles, d. i. sehr werth. Auch ein dat. tritt dazu, *πολλός οἱ ἀξιος ἐσται*, wir für ihn von hohem Werthe sein, Il. 23, 562; *ἡμῖν Ἀχιλλεύς ἀξιος τιμής*, uns ist Achilleus ehrenwerth, Eur. Hec. 309; *πολλοὶ ἀξιοί ἴσμεν τῷ βασιλεῖ* Xen. An. 2, 1, 16; *ὅσους τοῖς φίλοις ἀξιος εἴη* Mem. 2, 5, 1; *πολλοὶ ἀξ. τῇ στρατιᾷ εἰς τὰ τοιαῦτα ἵγνεντο* An. 4, 1, 28, er batte sich in solchen Fällen sehr verdient gemacht; *τί σοι εἰν ἄξιον*, was liegt dir am Leben, Ar. Nub. 1057; *ἀξιον τῇ πόλει συλλαβεῖν τὸν ἄνδρα* Ach. 205. Es verlohnt sich der Stadt, es liegt der Stadt daran. — 2) übh. werth, eine Sache verdienend, nicht bloß *ἴσμεν*, *ἐπαινοῦν*, *τιμής*, auch *ἐπιτιμῶν*, *καχού*, *ζημίας*, *θανάτου* u. vgl. *Βελ. λόγου ἀξιος*, der Rede, Erwähnung werth. Auch *τιμής μάλλον ἢ θανάτου τῇ πόλει*, er verdient Ehre vielmehr als den Tod von Seiten der Stadt; *ἀξία τοῦ θείου ἰσχυράσθαι*, sich das Wahl verdienen, Xen. Symp. 6, 10. Daß, auch allein, wie unser würdig, verdient, *τιμῇ* Xen. An. 1, 9, 29; *δίκην ἀξίαν ἐπιδείναι* Oec. 12, 19; *ἀξίαν χάριν ἀποδοῦναι* Hell. 1, 6, 7; *ἀξιος ὄνος*, ein der Sache angemessener Preis, Od. 15, 429; vgl. *ἀξια δῶρα*, *ἀποῖνα* Il. 9, 261. 11, 181; *οἱ ἀξιοί*, die Würdigen, d. i. angesehenen Männer, Her. 7, 224; *τά ἀξια*, verbiente Belohnungen, Xen. Cyr. 5, 3, 1; *ῥῥον κέ τοι ἀξιον ἄλλος* Od. 20, 388, würde dir einen angemessenen Preis einbringen. — 3) *οὐκ ἀξιος ἐσται*, a) es ist nicht der Mühe werth, *κινδυνεύσαι* Plat. Phaed. 119 d; *ἡν ἄξιον θεάσασθαι* Rep. I, 378 a; vgl. Xen. An. 6, 3, 18. — b) es schädt sich, es ist recht, mit dem dat., *βασιλεῖ ἀρμέναι αὐτούς* Xen. An. 2, 3, 25; vgl. Mem. 2, 1, 34 Hell. 6, 4, 22. — 4) daran schließt sich die Construction mit dem inf., wobei gen. eine Attraction eintritt. Man vgl. *προδοτήγορος ἀντὶ περᾶσθαι ἀξιος*, werth, an des Proth. Statt getödtet zu sein, Il. 14, 472; vgl. 13, 446; *ἀξίος εἰμι*, ich verdiene, *οὐδεις ἀξ. συμβαλῆσθαι* ist, verdient verglichen zu werden, Her. 2, 10, 3, 126; *ἀξ. ἐπαινεῖσθαι* Thuc. 1, 76; *ἀξ. συμβαλῆσθαι*, werth, daß man ihn vergleiche, Her. 4, 42; *ἀξ. ζημιώσαι*, werth, daß man ihn bestrafe, 9, 77; *ἀξ. θανατώσαι* Thuc. 1, 138; *ἀξ. σέβειν* Eur. Alc. 1060 u. sonst; *ἀξιος θρήνων τεύχει* Soph. Ant. 932; *ἀξίος εἰμι πλῆγας λαβεῖν* Ar. Eccl. 324; *τί εἴη ἀξιος παθεῖν* Xen. Hell. 2, 1, 22; *ἀξιοί ἴσμεν ἀπολαύσαι* zu Cyr. 5, 4, 19; *ἀξιοί μιν εἶναι ὥστερ Τάνταλος* Oec. 21, 12. Aehnl. *τί δ' ἀξίον μοι τῆςδε τυχάνεισθαι φωνῆς*; womit hab' ich dies Glück verdient? warum soll ich fliehen? Eur. Med. 1124. — 5) würdig, angemessen, *τὸν προγόνων* Plat. ep. XII, 859 d; *τὸν προγενονότων ἔργων* Pol. 1, 76; vgl. *ἀξία τοῦ Μαραθῶνος διανοεῖσθαι*, auf Abzins finnen, die Marathons würdig sind, Plat. Cim. 6; *ἀξίον ἐστίν* c. inf., es lohnt sich, ist billig, gesiemlich, oft Att.: worauf auch acc. c. inf. folgt, *ἡδὴ καὶ οὐκίας σε τυχεῖν ἀξιον* Xen. Cyr. 7, 5, 56. — 6) preiswürdig, bei den Kaufleuten, wohlfeil, nach den Attractionen attisch für *ἐσθλός*, Ar. Equ. 648. 670 Vesp. 491; *Lys.* 22, 11. — Adv., *ἀξίως ἔχον* Isocr. 4, 88.

**ἀξιο-σκηπτος**, betrachtenwerth, Xen. Hell. 6, 1, 4.

**ἀξιο-σποδαστος**, des Eifers u. der Anstrengung werth, Xen. Lac. 10, 8; Plut. ed. lib. 8.

**ἀξιο-στρατηγικός**, v. l. für *ἀξιοστράτηγος*, An. An. 4, 11, 6; D. Cass. 41, 55.

**ἀξιο-στρατ-ήγητος**, zw. 8. für das folgte, f. *ἐσθλός* ber zu Xen. An. 1, 24; D. Cass. 45, 42.

**ἀξιο-στράτ-ηγος**, werth, Feldherr zu sein, Xen. An. 3, 1, 24; Arr. 4, 11, 6; Dio C. C. die vor.

**ἀξιοτέκμαρτος**, einen treffenden Beweis gebend, im compar. Xen. Mem. 4, 4, 10.

**ἀξιώτης, ητος, ή**, Würde, Würdigkeit?

**ἀξιοτίμητος**, ehrenwerth, schätzbar, VLL.

**ἀξιοτίμος (τιμή)**, dasselbe, App.

**ἀξιοφίλητος**, liebenswürdig, Xen. Oec. 10, 3, 5.

**ἀξιώ-χρεος, ων**, ion. auch **ἀξιο-χρεος**, der Sache angemessen, f. Xen. Cyr. 7, 5, 71; tüchtig, wacker, Her. 5, 111; **ἀξιοχρεώτατος** Xen. Cyr. 7, 5, 71; **αἰτίη**, triftiger Grund, 3, 35, wie **πρόσαςις** 1, 156; zuverlässig, glaubwürdig, bef. von Zeugen u. Bürgen **ἐγγυητής** Plat. Legg. xi, 914 d; vgl. Apol. 20 e u. Andere. Dah. **παρασκευή**, ausbreitung, bedeutend, Schol. **ἀσφαλις**, Thuc. 6, 21; πόλις, groß, Thuc. 1, 10; 4, 85; Pol. 1, 30, der das Wortoft hat; **ἄνδρες, φυλακή**, 3, 5, 17; **στρατοπέδα** αἱ **πρὸς μάχην** 1, 19, u. öfter. Auch wie **ἔξιος, τινός**, ἀπ' ἡγήσας Her. 5, 65; **τίμημα** αἱ **τοσοῦτων ἀδικημάτων** Dem. 19, 131. Unb. c. inf., Her. 4, 126; Thuc. 5, 13; Dem. 3, 27; **πρὸς** Pol. 1, 19; Plut. Caes. 56. — Compar. **ἀξιοχρεώτερος**, Pol. 4, 3.

**ἀξίω (ἔξιος)**, f. Butt. Ind. Midian., 1) für werth, würdig halten, a) vom Preise, **ὅπως τις τιμῆς το πωλούμενον** ἔξιος Plat. Legg. xi, 917 d. — b) vom Verdienste, mit im guten Sinne, **τινὰ τινος**, Plat. **θυγατρός** Her. 9, 111 u. öfter; **ἐαυτὸν τῶν καλλίστων** Xen. An. 3, 2; vgl. Cyr. 6, 4, 6; **ἀξιοῦσθαι τῶν μεγίστων** 2, 20; **τιμωρίας** Hell. 2, 3, 17; **ἐαυτὸν οὐδενός πράγματος**, nichts unternehmen wollen, Plat. Gorg. 485 c; **ἐξιοθῆναι λόγον** Amphip. Ath. vi, 224 d. Auch mit bek. inf., **ὅν ή πόλις ἀξιοῖ αὐτῆς προστάτας** Plat. Lach. 197 d; **ἀξιούμενος ἱπακοῦναι** Her. 5, 106; **ἐαυτὸν γαμβρὸν αὐτοῦ γενέσθαι** 6, 126; **ἀξιοῦντες καταλύσιν** Pol. 4, 47; so mit dem inf. fut., bef. Sp., wie Att.; Dion. Hal. — 2) ohne gen., achten, ehren, Tragg., **τινὲ προσφθέγγει** Aesch. Ag. 877; vgl. Soph. Ai. 1114; Eur. Hec. 817; **ὕμνοι αἰσὶν ἀξιοῦσθαι**, mit **ἑρμηνείαν** gefeiert werden, Or. 1210; Dio Chrys. 2, 43. — 3) Mit darauf folgendem inf., für recht halten, oft bei Xen., vgl. Cyr. 2, 2, 17 An. 6, 5, 9; pass., Pind. Nem. 10, 39; **ἱπακοῦναι ἀξιεῖμαι** Her. 5, 106 u. sonst. Auch im med., Aesch. Ag. 361. — Daher: wollen, u., wenn man mit einer gewissen Zuversicht, weil man es für angemessen hält, will, daß ein Anderer etwas thue, verlangen, fordern, **οὐκ ἀξιοῦμεν δοῦλοι ἀλλήλων εἶναι** Plat. Menex. 239 e; **ἀξίω τιμᾶς διδάσκειν** Apol. 19 d; **οἱ νόμοι οὐδὲ τοὺς δούλους ὑβρίζουσι ἀξιοῦσιν** Dem. Mid. 14, verbieten, vgl. die von Buttman a. a. D. gesammelten Beispiele; **φάρμακον παρὰ τινος**, von Einem fordern, Plat. Rep. iii, 406 d; im med., **οὐκ ἀξιοῦμαι**, ich halte mich nicht für würdig, Her. 7, 16; ich halte es unter meiner Würde, 1, 199. — 4) annehmen, glauben, **ἀξίω ἀδικέσθαι** Her. 6, 87; **ἀξίω μὴ διὰ τοῦτο ἀντιγῆσαι**, **ὡν δέομαι** Plat. Phaedr. 230 e. u. öfter auch bei Sp. Selten folgt **τινι**, Dem. cor. 155; **ὅπως** Mid. 121.

**ἔξιος**, ohne Schwert, δόλος Lycophr. 50.

**ἀξί-φυλλος**, vulg. Aesch. Ag. 681. S. **ἀξί-φυλλος**.

**ἀξί-κλήματος**, des Verberbens würdig, Procop.

**ἔξιμα**, τό, 1) die Würdigung; Würde, Ansehen, φιλοσοφίας Plat. Rep. vi, 495 d; Conv. 220 d; vgl. Eur. Suppl. 490; Plut. Num. 2; **εἶναι** **ἰν ἀξιώματι ὑπὸ τινος**, bei Jem. in Achtung stehen, Thuc. 1, 130. 6, 15; **οἱ ἰν ἀξιώματι**, die Angesehenen, Arist., Plut.; **εἰς ἀξ. καταστάται τινα**, zu Ansehen bringen, Plut. Sol. 4. — 2) Verlangen, Forderung, Soph. O. C. 1451; **ἑξίφθισι**, Plut. Symp. 2, 1, 9. — 3) Bei den Philosophen ein ohne Beweis als wahr angenommener Satz, Cic.; Plut.

**ἀξιοματικός**, 1) zur Würde gehörig, ehrenwürdig, Pol. 38, 9; Plut. Alex. 12 Pomp. 2; mit **μεγαλοπρεπῆς** verbunden; mit einer Würde, einem Amte besetzt, Plut.; zu einem **Ἄριον** gehörig; in **Ἀριονεν** sprechend, Diog. L. 4, 33. — 2) bittend, λόγος Plut. 20, 9; **ἐντολαί** 31, 15.

**ἀξίωμα**, ή, 1) die Würdigung, Her. 6, 133; **ὡδὲ** wie **ἀξίωμα**, Würde, Ansehen, Thuc. 2, 65; **μορφῆς ἀξίωσαι βασιλικῶς** Dion. Hal. 1, 58; die Meinung, Thuc. 3, 9; **ἀξίωσιν λαβεῖν**, eine Meinung fassen, 2, 88. — 2) Bitte, Thuc. 1, 37, 41; Pol. 1, 67 u. öfter; **ἀξ. ἔγγραφοις**, schriftlichen Gesuch, Plut. Demetr. 42. — 3) die Geltung od. Bedeutung eines Wortes, **ὀνόματος** Thuc. 3, 82.

**ἔξ-όανος (ξόανον)**, ohne geschnitztes Götterbild, vgl. Luc. Dea Syr. 8.

**ἔξον-ήλατοι, σύρματα**, von der Achse bewegt, Aesch. Suppl. 178.

**ἔξ-όανος**, zur Achse gehörig, Sp. **θεσμά**, an die Achse gebunden, Stat. Flacc. 10 (ix, 117).

**ἔξ-όος**, nicht geglättet, unpollirt, VLL. **ἄτμητος**.

**ἔξ-ός**, **οἱ**, freitich = **ἀγμός**, Wessel, Her. 4, 154.

**ἔξ-όλυτος**, nicht geholt, wo kein Holz gefällt ist, VLL.

**ἔξ-όλυα**, ή, Holzmenge, Strab. x v p. 725.

**ἔξ-όλυτος**, = **ἔξ-όλυτος**, VLL.

**ἔξ-όλος (ξύλον)**, 1) Hom. Ilia δ' 11, 155 **ὅς δ' ὅτε πῶρ αἰδῶλον ἰν ἀξύλῳ ἐμπέσῃ ὕλην**, nach Aristarch **ἀφ' ἧς οὐδεὶς ἐξόλυται**, also nicht geholt, nicht ausgehauen, holzreich, f. Scholl. Aristonic, wo auch andere Etzl. beachtet sind, vgl. Apoll. lex. Hom. 37, 6. — 2) holzarm, **ῥωρη** Her. 4, 186 u. **ξύλα**; ohne Holz, **ἔξ-όλος πυρκαϊήν** **ἐκ σταγυρῶν νῆσον** Philipp. 80 (ix, 89).

**ἔξ-όλυμ**, u. **ἔξ-όλυμ**, f. **ἔξ-όλυμ** u. **ἔξ-όλυμ**.

**ἔξ-όυνος**, ungesellig, VLL.; sehr gesellig, Valek. Adon. p. 226 c.

**ἔξ-όρής**, **ές**, nicht scharf?

**ἔξ-όρος**, dasselbe, ungeschoren.

**ἔξ-όρτος**, ungeschabt, ungelästet, Sp.

**ἔξ-ων, ονος, ο (ἄγω)**, 1) die Achse des Wagens, Il. 6, 723. 888. 11, 534. 20, 499. 13, 30. 16, 578; **ξύλῳ**; Sp. auch die Himmelsachse. — 2) **οἱ ἔξ-όνος**, die hölzernen Gesetzentafeln der Athenen, welche um eine Achse gedreht werden konnten, Plut. Sol. 23. 25 u. öfter; **ὡς ἰν τῷ ἔξ-όνο ἀγορεύει** Dem. 23, 28, im Gesetzb., **κύρβεος**. — Nach Poll. 2, 182 der zweite Halsewirbel. — Bei Xen. de re equ. 10, 9, 10 sind **ἔξ-όνος** die beiden geraden Stangen am Pferdegebiß, an welche der Zaum befestigt ist.

**ἔξ-όκος**, ohne Geschwulst; bager, Hippocr. u. Sp.

**ἔξ-όκος (ὀδμή)**, geruchlos, Hippocr., vgl. **ἀνοσμος**.

**δοξίω**, Dienste thun, bedienen, Aesch. frag. Kleasin. 44 bei Hesych.

**δοξος** (vielleicht mit **αἰχῆς** verwandt), **ὁ**, Diener, bes. Pferdendiener, Aesch. Ag. 223; Hesych. **μάγειρος, ὑπηρέτης, θεράποντες, ἀκόλουθοι**; **ἄξιοι** Ath. vi, 267 c ist wohl corruptum.

**ἔξ-όκος**, ohne Aeste, Theophr., auch **ἀνοκος**.

**ἔξ-όκος (αἰδῶν)**, ή, **ἡσῆς** **ὡδὲ** (w. m. f.), das Singen; **αἰδῶν** **ἡσῆς** Hom. Od. 8, 429; die Gesangsweise, **ὡς ἄρα τοι πρόσθων θεὸς ὥπασε θέσπιν αἰδῶν** Od. 8, 498; die Handlung des Singens, **οἱ δ' εἰς ὀρχηστὸν τε καὶ ἡμερόεσσαν αἰδῶν ἡ τρεψάμενοι** Od. 18, 304; Zeichen der Frömmlichkeit, Aesch. Ag. 951; das Lied, welches gesungen wird, Iliad. 24, 721 Od. 1, 323; bef. Pind., **ἀγᾶπθευκτος, γλυκεῖα, θεόμοδος, ἡμερτός, μαλθακός, μαλθακόφωνος, μελῖνδουπος, μελῖκομπος, μελῖνθογγος**; der Gegenstand des Liedes, von Rhytmen

ἴτα στυγερὴ δέ τ' αἰοιῇ ἔσσει' ἐπ' ἀνθρώπους  
Od. 24, 200; vgl. 8, 580; übb. Sage. Gerücht.

**αἰοΐδω**, p. = *αἰέδω*, singen, Od. 5, 61. 10, 227.

**αἰοΐδμος**, on, besungen, v.l. *αἰέμνηστος*, διαβόητος; berühmt, H. h. Ap. 299; Pind. öfter, γὰς ὀμφαλος P. 8, 62; Ἀθήναις ἔστι σοφῶς 46, u. oft bei Sp.; κλέος Ep. ad. 582 (App. 271); αἰοΐδμος ἔργου Schol. Aristot. 1, 20; Her. 2, 79, 185; Luc. Nigr. 8 αἰοΐδμοι δαλφοὶ γίνονται, u. a. Sp.; D. Hal. 1, 4, 2, 66; — übel berühmt, Il. 6, 358.

**αἰοΐδ-θέτης**, d. Lieberdichter (wie *νομοθέτης*), Archimel. 2 (VII, 50).

**αἰοΐδο-μάχος**, mit Dichterstellen einander bekämpfend, Lucil. 28 (XI, 140).

**αἰοΐδο-πόλος**, sich mit Gesang beschäftigend, Dichter, Anth., j. B. Ant. Th. 9 (Plan. 75); Iul. Aeg. 62, 63 (VII, 594, 595).

**αἰοδός** (*αἰέδω*), gesangreich, singend, ἀνιρ αἰοδός Od. 8, 267; von der Nachtigall αἰοδὸν εἰσοῦσαν Hes. O. 206; θεαὶ αἰοδοὶ Aesch. Suppl. 676; compar., gesangreicher, Diosc. 20 (XI, 195); Μουσάων ὀρνίθες αἰοδῶταί πετηνῶν Callim. Del. 252; Eur. Hel. 1109 ἀηδὼν αἰοδοτάτ' ὄρνις; vgl. Theocrit. 12, 7; δῶρον αἰοδοτάτον Leon. Al. 18 (VI, 328). Auch pass., wie Hesych. erll., περιβόητος, ὀναμαστός; Πέργαμος αἰοδοτέρη, mehr besungen, Arceosil. 1 (App. 10). Gew. von Hom. an bei Dichtern ὁ αἰοδός, der Sänger u. Dichter; Od. 8, 481 φῶλον αἰοδῶν; ἡ αἰοδός die Sängerin Theocrit. 15, 97; die Spinne σκληρὰ αἰοδός Soph. O. R. 36 u. Eur. Phoen. 1545, nach Schol. Soph., weil sie ihr Räthsel in Versen aufgab. — Bei Soph. Tr. 996, neben χειροτέρας ἱατρούς, bezeichnet es den durch Zauberprüche heilenden, sonst ἐκαστός.

**αἰοδοῦναι**, ἡ, p. = αἰοιδῆναι

**αἰοδο-τόκος**, πηγῇ, Lieber erzeugend, Nestor. 1 (IX, 864).

**αἰοκήτος**, unbewohnt, unbewohnbar, Her. καὶ ἐρημος Λιβύη 2, 34; τὰ ὑπὸ τῶν ἄρκτων ἀόκητα 5, 10; πόλεις Plat. Legg. VI, 778 b; χώρα Isocr. 4, 148. Auch von Menschen, ohne Haus, Dem. 45, 70; Luc. Gall. 17; — ἀν-αίκτητος ist im Her. u. sonst l. v., doch scheint sich das Digamma bei οἰκος lange erhalten zu haben.

**αἰοκος** (selt. *αἰοκοος*), 1) ohne Haus, ohne eigene Familie, mit ἀνείστως verbunden Hes. O. 600; καὶ ἀπαις Plat. Phaedr. 240 a; arm, Conv. 208 d; χώρας ἄ, von Verbannten, Soph. Tr. 299. — 2) unwohnlich, αἰοκος ἐνοικήσις Soph. Phil. 580.

**αἰομος**, ohne Weg; nach Hesych. = ἀπόρρητος, von οἶμος.

**αἰοίνω**, seinen Wein trinken, Hippocr.

**αἰοίνω**, ἡ, Enthaltung vom Weine, Strab. xv p. 706.

**αἰοινος**, ohne Wein, sowohl von Menschen, die keinen Wein trinken, als von Gegenden, die keinen Wein hervorbringen, Xen. Cyr. 6, 2, 26, 27; κρήνην νησαντικὴν καὶ αἰοινος Plat. Phil. 61 c; χοαί, θυμώματα, Opfer, bei denen kein Wein gespendet wird, Aesch. Eum. 107, 822; wie sie die Gumeniden erhalten, die davon selbst αἰοινοὶ heißen, Soph. O. C. 100; συμπόσιον, Gelag ohne Wein, Theophr. bei Plat. Symp. 6, 5, 2; μέθη, ein Rausch, der nicht durch Wein bewirkt ist, ib. 8 prooem.; Arist. comp. ἀνομότερα τροφή, mit weniger Wein, pol. 7, 15, 1.

**αἰοκνία**, ἡ, Unverbroffenheit, πόνων, zu Anstrengungen, Plat. de san. tu. p. 390, wahrsch. aus Hippocr.; Poll. 8, 120 tabelt das Wort.

**αἰοκνος**, unverbroffen, tüchtig, thätig, Hes. O. 683; Soph. Ai. 560; βλάβη Tr. 839, nach Schol. ἀμείλντος; im Ggß von μελλήτης Thuc. 1, 70; προθυμία ἀοκνοτάτη 1, 74; δύναμις, στρατηγός, Poll. 1, 155, 178. — Adv. ἀοκνως, εἰπεῖν Plat. Legg. I, 649 b.

**αἰολλέω**, Hesych. = *συνάγειν*, ist von Brand Ap. Rh. 1, 868 fälschlich in den Text gesetzt für αἰολλίας.

**αἰολλήδην** (adv. zu αἰολλίης), haufenweis, zusammengetragen, Opp. H. 1, 788; von zweien, Mosch. 2, 49.

**αἰολλής**, ἐς (εἶλω, ἐλόμην; ob a copulat., ist zw.), versammelt, gesamt, alle zusammen, nicht getrennt, gesammelt; Hom. nur plur., oft nom. masc., j. B. Il. 15, 306 Τρώες δὲ προὔνυναν αἰολλές; accus. Il. 9, 89 γέροντας αἰολλές ἦγον Ἀχαιῶν ἐς πλοῖον, wo Aristarch γέροντας ἀριστείας las, f. Scholl. Dydym.: Od. 3, 165 σὺν νηυσὶν αἰολλέσσιν; 14, 432 von Gleichstimmenden ἐρύσαντο τε πάντα, βάλλον δ' εἰν ἐλοῖσιν αἰολλέα. — Seltenere bei den Folgenden; Soph. Phil. 1455; auch von zweien, Tr. 511 ch.

**αἰολλῶν**, versammeln, Hom. von Menschen, Il. 6, 270, 287, 15, 588, 19, 54; — Maced. ep. 31 (IX, 649) ἄλβον; βάκων περιλειπούμενον Phoc. ep. (IX, 782).

**αἰομβρία**, ἡ, f. l. für ἀνομβρία Arist. H. A. 8, 27.

**αἰοπλος**, u. bef. Sp. ἀνοπλος (ἔπλος), waffenlos, ungewaffnet, Plat. Prot. 321 c; aber Euthyd. 299 b steht ἀνοπλος; bef. ohne schwere Bewaffnung, ἀνοπλοι Her. 9, 52; ἀνόπλους Xen. Hier. 6, 4; Sp., wie D. Sic. 20, 11; von Schiffen, ἀνοπλοι Poll. 2, 11, die nicht zum Kriegesgebrauch eingerichtet sind; ἀοπλία ἔρματα Xen. Cyr. 6, 4, 16, ohne Schild.

**αἰοπος** (ὄψ), nach Hesych. sprachlos u. unsichtbar.

**αἰοπτος**, ungeschen, Antiph. bei Harpocr.

**αἰορ**, αἰορος, τό, auch αἰορ [bei Hom. ist in den zweifelhafte Casus α kurz, in den dreifelhafte in der Arist. lang, αἰορ τῶνας Il. 20, 462, in der Treitsch kurz, αἰορ πληῆς Il. 10, 489; Hes. Sc. 221 αἰορ ἔκειτο, u. so Sp.; Hes. Th. 283 eine lange Schwel], das Schwert, das am Wehrgürtel getragen wird (also von αἰέρω), gleichbedeutend mit ἔλαρος, vgl. Od. 8, 403 mit 406 u. 10, 294 mit 821; es war breit u. stark, denn Dydymus braucht es zum Graben einer Grube Od. 11, 24. Bei Callim. Del. 31 heißt der Dreifuß αἰορ τρυγῶλων; Opp. Hal. 553 tadelt den des Rhinoceros. — Od. 17, 222 αἰτλῶν ἀκόλοισι, οὐκ αἰορας οὐδ' ἐλέβητας erll. es einige für Weiber (= αἰορας), andere für Dreifüße, es steht aber wohl für αἰορα; f. Scholl.; Hesych. erll. αἰορας ἔλαρη.

**αἰοραδία**, ἡ, Unsichtbarkeit, Finsterniß, LXX.

**αἰοράτος**, 1) unsichtbar, Plat. öfter, οὐκ οὐκ οὐκ οὐκ Tim. 48 a; ἀοράτων τὸ μέλλον Isocr. 1, 29, u. sonst; αἰοράτως, ohne daß es bemerkt wird, Plat. plac. phil. 2, 24; — ungeschen, τόποι, die man noch nicht gesehen hat, Pol. 8, 36. — 2) der nicht sieht oder nicht gesehen hat, δεινὸν, κακὸν, Pol. 8, 108, 2, 21; der nicht sehen kann, φῶς Luc. Hal. 3.

**αἰορηγία**, ἡ, das nicht in Zorn Gerathen, Zornlosigkeit, Arist. Nic. Eth. 2, 7.

**αἰορηγός**, der nicht in Zorn geräth, Ggß von ἀορηγός, Arist. Eth. Nic. 2, 7 Luc. Proc. 34.

**αἰοριστῶν**, Euth., = folg.

**αἰοριστός**, unbestimmt, ungewiß sein, Arist. Probl. 26, 18. Bei Gramm. öfter ἀοριστοῦμενος λόγος, unbestimmte Ausdrücke.

**αἰοριστία**, ἡ, Unbestimmtheit, Arist. ὥρας Probl. 26, 13, im Ggß von ὁρισμός; Sp.

**αἰοριστικός**, von unbestimmter Art; αἰοριστικός, Gramm.

**ἀόριστος**, unbestimmt, unbestimmt, nach Arist. Eth. Nic. 10, 8, 2 ὅ, τε ἐνδέχεται τοῖς μᾶλλον καὶ τοῖς ἥττον. Von einem Lande, γῆ Thuc. 1, 139; ἀόριστον ἰάν Plat. Legg. 1, 643 d; ἀτάκτως καὶ ἀόριστως τὰν xi, 916 d, wie Dem. ἄτακτα, ἀόριστα, ἀδιόρθωτα πάντα ὀρβή, 4, 30; ἀόριστα καὶ ἀσαφὴ λέγειν Aesch. 8, 99.

**ἀοριστ-ώδης**, es, von unbestimmter Art, Ap. Dysc. synt. p. 68.

**ἀορις**, = folg., Tzetz.; v. l. bei D. Sic.

**ἀορνός** (ὄρνις), ohne Flügel, wo Vögel nicht hinfliegen, ὕψη, Bergeshöhen. Plat. Alex. fort. 1, 3; ἄκρα Luc. Hermot. 4; absol., ἡ ἀορνός Dial. Mort. 14, 6, wo es Eigennamen geworden, wie Arr. An. 4, 28 Curt. 8, 11.

**ἀορός**, ὁ, 3sg. ὄρος, w. m. f. = ἄωρος.

**ἀορῆς**, = αἰέρω, nur ἀορῆθεις ἐκ πίτυος, an der Rinde aufgehängt, hangend, Arch. 22 (vii, 696).

**ἀορτή** (αἰέρω), ἡ, die große aus dem linken Herzbeutel aufsteigende Schlagader, Aorta, Arist. H. A. 1, 17. Bei Hippocr. auch die beiden Enden der Brustdrüse, mit welchen sie in die Lunge ausläuft, woran diese gleichsam hängt, sonst βρόγχια. — Nach Poll. 10, 139 auch ein (von den Schultern herabhängender) Kleiderstück. ἀορτὰς Posidipp. ibd., wie Diphil. ib. 137 u. Men. 7, 79; Suid. v. ἀορτήν nennt es macedonisch; ἀορτής ist nicht als nom. anzunehmen.

**ἀορτήρ**, ἦρος, ὁ (αἰέρω), woran etwas hangend getragen wird, der Träger; Hom. fünfmal: Od. 18, 438. 17, 198. 18, 109 αἰετέα πῆρην, πυκνὰ θωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ, ein gedrehter Strick; 11, 609 σπερδαλέος δὲ οἱ ἀμυρὶ περὶ στήθεσσι ἀορτήρ χρυσεὸς ἦν τελαμών; Iliad. 11, 81 περὶ κοιλῶν ἦεν ἀργύρεον, χρυσεόσιον ἀορτήρεσσιν ἀρήρος, Degengehend; — = ζωστήρ Pherecr. Poll. 10, 162. — Bei Dio Chrys. sind ἵπποι ἀορτήρες die Reinspferde, die nicht am Joch, sondern an Zugriemen ziehen, v. l. ἀσπότηρες.

**ἀορταί**, τὰ, die Zungenlappen, Hippocr., auch ἀορτῆς ἦ.

**ἀόρχης**, es, ohne Hoden (ὄρχις), verschnitten, Dio C. 75, 14 ἀόρχης.

**ἀορμία**, ἡ, Geruchlosigkeit, schlechter Geruch, der eis-ομία entgegensteht, Theophr.

**ἀορμος**, geruchlos, Arist. de sens. 5, 17; schlecht riechend, neben κακῶδης, dem εὐοσμος entgegengesetzt, Theophr.

**ἀοσσία** (verwand mit ἀόζω, Einige leiten es von ὄσα ab), helfen, beistehen, ἀοσίσαι τινα Mosch. 4, 110.

**ἀοσσητήρ**, ἦρος, ὁ, Gehülfe, Beistand, Il. 15, 254. 735. 22, 333 Od. 4, 165. 28, 119; einzeln auch bei Sp., wie Ap. Rh. 1, 471.

**ἀοστος** (οὐός), ohne Ohren? **ἀοχλησία**, ἡ, = ἀνοχλησία, Ungeßtoßtheit, Ruhe, Diog. L. 2, 8. 10, 127; vgl. Senec. ep. 92.

**ἀόχλητος**, nicht belästigt, ungestört, διαγωγῇ D. Hal. 1, 8; τὸ τῆς σαρκὸς ἀόχλητον, die behagliche Ruhe des Körpers, eine Hauptbedingung der εὐδαιμονία bei den Epikurern, Luc. Parasit. 11; Alciph. 3, 85. — Adv. ἀόχλητα, Hippocr.

**ἀψ, οπος**, = ἀποτε, Heusch.

**ἀπ-αγγελλῶ**, ὁ, Vot., Maneth. 2, 258.

**ἀπ-αγγελία**, ἡ, Bericht, Erzählung, bes. von einer Gesandtschaft, Dem. 19, 5; ἀπαγγέλλαν ποιεῖσθαι περὶ

τινός, Bericht abfassen, Pol. 20, 14; die Erzählung des Gesandtschaftsberichts, Thuc. 3, 67; Plat. Rep. III, 394 c wird die Iprische Poesie bezeichnet ἡ ἀπαγγελλία αὐτοῦ τοῦ ποιητοῦ. — Bei Rhett. Ausdruck, Styl, vgl. D. Hal. de C. V. p. 11, 181.

**ἀπ-αγγέλλω**, aor. II. ἀπῆγγελλον Her. 4, 153, ἀπῆγγελη Plut. frat. am. 18, ἀπῆγγελκα Fab. Max. 16, melden, berichten, Botschaft bringen, τινὶ τι, Hom. öfter, 3. B. μύθον δαναοῖς Il. 9, 626; ἀπαγγεῖλαι πάλιν Botschaft zurückbringen Od. 9, 95; ἢ οἱ ἀπαγγέλλεσκε δῖος νόημα, befehlen, Iliad. 17, 409; ἀπαγγέλλεσκε, et thāt öfter Botengänge, Od. 18, 7; Pind. νίκαν P. 4, 18; Tragg. u. Prosa; vom Gesandten, Xen. oft u. A.; vgl. Her. 1, 127; Pol. 1, 29; πόλεμον, Krieg anführen, 8, 10; antworten, Plat. Ep. VII, 346 d; τι πρὸς τινα Xen. An. 6, 3, 22, an Einen etwas berichten; ἐπὶ τὰ κοινὰ Thuc. 5, 37; εἰς τὴν Ἑλλάδα, εἰς τὴν πόλιν Xen. An. 2, 4, 4. 6, 4, 25; ἡττημένους ἀπῆγγελάταις ἐπὶ ὑπό τινας, es wird gemeldet, daß er besiegt ist, Pol. 1, 15, 11.

**ἀπ-αγγελτήρ**, ἦρος, ὁ, Verkündiger, κύρτου φελλός Philp. 22 (vi, 5).

**ἀπ-αγγελτικός**, 1) meldend, Sp. — 2) zum Ausdruck gehörig, ausdrückend, Arr. Ep. 23.

**ἀπ-αγε**, imperat. von ἀπάγω, adverbial gebraucht: fort mit dir, wade dich! vollständig, ἀπαγε σεαυτὸν ἐκ ποδῶν Ar. Ran. 852; Equ. 1147 ἀπαγε εἰς μακάρων; Sp.; wie Luc. Prom. 7; mit dem partic., ἀπαγες τὰ πρὸς εὐτυχίαν αὐδῶν Eur. Phoen. 1725, weg mit dem Gerebe.

**ἀπαγής**, ἐς (πῆγνυμι), nicht zusammengefügt, nicht fest, πῖλος Her. 7, 61. 64; Sp.; nicht von fester Leibesbeschaffenheit, D. L. 7, 1; nicht kompakt, von Wasser, Plut. pr. frig. 11.

**ἀπαγιδεντος**, ungesungen, Sp.

**ἀπ-αγίνω**, ion. = ἀπάγω, Her. φορτία 1, 1; bes. vom Abtragen des Tributs, χρυσίον, ἀργύριον, φόρον. 8, 89. 92. 94.

**ἀπ-αγκαλιζομαι**, auf den Armen wegtragen, v. l. für ἔπαγξ. Eur. Heracl. 42.

**ἀπ-αγκυλώω**, umbiegen, krümmen, χεῖρα Ath. xv, 667 c; ἀπῆγκυλωμένη, Hes., beim Stottern.

**ἀπ-αγκωνίζομαι**, mit dem Ellbogen stoßen, Philostr. Apoll. 6, 11; derselbe ἀπῆγκωνισμένη τῇ γλώττῃ καὶ γυνυῖ, breißt u. unterbohlt, Soph. 2, 1, 11.

**ἀπ-αγλατίζω**, einer Zierde berauben, κόρυνη κομάν Agath. 15 (v, 220); vgl. Poll. 1, 217.

**ἀπ-αγμα**, τό, Galen., der Bruch eines Gliedes.

**ἀπ-αγνίζω**, ion. = ἀφ-αγνίζω, Hippocr.

**ἀπ-αγνίζω** (f. ἀγνυμι), abbrechen?

**ἀπ-αγόρευμα**, τό, Unterfagung, Verbot, Plat. de stoic. repugn. 11.

**ἀπ-αγόρευσις**, ἡ, 1) das Verbieten, Sp. — 2) die Ermüdung, Erschöpfung, Plut. Ant. 45; Luc. Gymn. 87.

**ἀπ-αγορευτικός**, verbietend, verbietend, Plat. de stoic. repugn. 11.

**ἀπ-αγορεύω** (aor. ἀπῆγόρευσα Plat. Theaet. 200 d. gew. ἀπέειπον) pers. ἀπῆγόρευκα Luc. gew. ἀπέειρα; fut. ἀπερώ, 1) unterfagen, verbieten, τινός Stob. Flor. 44, 12; Her. 3, 124; Σκῆθης, μὴ ἐπιβαίνειν 4, 125, u. so öfter mit μή u. inf.; Ar. Ach. 169 Aeschin. 1, 10 Plat. Prot. 334 c; μηδένα βάλλειν Xen. Cyr. 1, 4, 14; so immer bei Dem.; ὅπως μὴ Plat. Rep. I, 339 a; τι Arist. Pol. 7, 15, 6; τινὶ τὴν στρατείαν, Dem. von dem Feldzuge abreden, Plut. Arat. 85. — 2) entsagen, sich losagen von etwas, es aufgeben, τῷ κατὰ

**θάλατταν πολέμῳ** Plat. Menex. 245 b; **πρὸς πρὸς** Luc. Gymn. 24; **πρὸς πόνον** Plat. Cor. 8; **ὄψτε εἰς στρατείαν**, Alex. 47; c. partic., **οὔτε λέγων οὔτε ἀκούων ἀπαγ.** Xen. Cyn. 1, 16, nicht mehr im Stande sein, wo es überall übergeht in die **ἄπα** — 3) intransf., versagen, ermatten, Plat. Theaet. 200 d; **ἡ τιμὴ Rep.** VIII, 568 c; **ὑπὸ πόνων ἀπαγορεύοντες**, durch Anstrengungen erschöpft, Xen. An. 5, 8; oft bei Sp., bes. **ἡς**; **ὄψτε mit partic., ἐσθλὸν** Saturn. 22. Auch von Sachen, **τὰ ἀπαγορεύοντα**, das Abgenützte, unbrauchbar Gewordene, Xen. Cyr. 6, 2, 33.

**ἀπ-ἀγορία**, **ἡ**, vor. = **ἀπηγορία**, Verbot, Pind. frg. 87.

**ἀπ-ἀγρεύω**, ab-, wegnehmen, VLL.

**ἀπ-ἀγρεύω**, verwildern lassen; meist pass., verwildern, von Thieren, Plat. Polit. 274 b; von Pflanzen, Theophr.; von Menschen, bes. im Außern. Soph. Phil. 226; erbittert werden, Plat. Timol. 1, 11.

**ἀπ-ἀγρίωσις**, **ἡ**, die Verwilderung, Theophr.

**ἀπ-ἀγροικίζω**, zum Bauer machen; pass., verbauern, bäuerliche Sitten annehmen, Sp.

**ἀπ-ἀγχορίζω**, 1) ertrocknen, Ep. ad. 109 (XI, 111); pass., Diog. L. 6, 52. — 2) vom Strick losmachen, **τινά** Luc. Lexiph. 11.

**ἀπ-ἀγχο**, ertrocknen, Od. 19, 230; übh. quälen, **δ μάλαστα μ' ἀπάγει** Ar. Vesp. 686. — Med., sich erbenken, Ar. Nub. 975; Andoc. 1, 125; Xen. Cyr. 3, 1, 25 u. **ἄ**; **ἀπάγξασθαι** Her. 7, 232; **ἀπαγξάμεν** Ar. Nub. 776; **ἐκ τῶν ἐνδρόνων**, an den Bäumen, Thuc. 3, 81, wie Aesch. Suppl. 460.

**ἀπ-ἀγω** (f. ἀγω), 1) ab-, wegführen, **νόσφιν ἀπήγαγε** Od. 4, 289; **ἀπὸ τοῦ τέλεος ἀπήγαγε τὴν στρατίην** Her. 1, 164, abmarschieren lassen, wie Thuc. 1, 28, 7, 48; **ἀπὸ τῆς πόλεως στρατεύματα** Xen. Cyr. 7, 5, 1; oft ohne **στρατίαν**, abziehen, z. B. Hell. 1, 1, 34; **παρὰ τινα** Her. 6, 119. — 2) zurück-, heimführen, Il. 18, 328; **οἰκαδὲ** Od. 15, 436; 16, 370; Plat. Legg. XII, 943 d; **ἀπάγειν ὁπίσω** Her. 9, 117. — 3) abtragen, was man zu bringen verpflichtet ist, z. B. **φόρον** Ar. Vesp. 707; **διαμόν** Xen. Cyr. 6, 3, 25; **ἵππους** 4, 5, 35; **δ δὲ ὄν ἀπαγαγεῖν οὐκ ἀπέμειπον** Thuc. 5, 58, vgl. **ἀπαγνέω**. **ἄβελ**, **θεωρίαν εἰς Ἀθλὸν** Plat. Phaed. 58 d u. Od. 18, 278 von Feiern, welche der Braut die schuldigen Geschenke darbringen, **αὐτοὶ τοὶ γ' ἀπάγουσι βούς καὶ ἵππα μύλα, κοῦρος δαῖτα φίλοις, καὶ ἀγλαὰ δῶρα δίδουσι**. — 4) in athen. Gerichtssprache, anklagen, ob. den auf der That, über einem offenkundigen Verbrechen ertappten vor die Behörde schleppen u. verhaften, **ἀπάγειν κλέπτην ἐν' αὐτοφώρῳ** εὐλῶς Dem. 45, 81; **λωποδύτην** Lys. 13, 68; **ὡς γόνος** Plat. Men. 80 b; **ἐάν τις ἀπαχθῇ τῶν γονέων κακώσεως** εὐλῶς Dem. 24, 105; **εἰς δεσμοτήριον** Lys. 12, 25, 36; Din. 2, 9; **εἰς φυλακὴν** Pol. 6, 15, 16. 38 u. **ὄψτε**; übh. mit Gewalt fortzuschleppen, **μετὰ βίας εἰς οἶκον** 12, 16; vgl. Harpocr. **ἀπάγειν ἐπὶ τῶν κακούργων, ἀπήγγοντο δὲ πρὸς τοὺς ἐνδεκα**, **τὸ τοὺς ἐνδεκα** Dem. 24, 113; zum Tode abführen, **τὴν ἐπὶ θανάτῳ**, sc. ὁδόν; auch absolut, 19, 279. — 5) vom rechten Wege abführen, bes. durch sophistische Redefünfte, **ἐπὶ τοῦναντίον** Plat. Phaedr. 262 b; **ἀποθεν ἀπὸ τοῦ κλέμματος** Aesch. 3, 100; **ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως** Dem. 19, 242; **τὸ πρᾶγμα ἀπὸ τῶν πεπραγμένων εἰς γέλωτα** 54, 13; vgl. noch Thuc. 2, 59 a. **ἔ**. — 6) intransf., so daß **ἐαυτὸν** zu ergötzen, sich davonmachen, weggehen, Xen. Cyr. 7, 2, 5. Vgl. **ἀπαγε**. — Med., für sich wegführen, ob. mit

sich, Soph. Phil. 1018; **οἰκέτας καὶ χρήματα** Xen. An. 6, 4, 1; **νεκρούς** Hell. 4, 4, 13; **zur θάου nehmen κόραν** Pind. P. 4, 123; **παρθένον** Her. 1, 196; **γενναῖα** Xen. Cyr. 3, 1, 37.

**ἀπ-αγωγή**, **ἡ**, 1) das Wegführen, **τοῦ στρατεύματος**, Xen. An. 7, 6, 5; Wegschleppen, bes. ins Gefängnis, Pol. 5, 27. — 2) das Abtragen des Tributs, Her. 1, 6, 27. 2. 182. — bes. 3) in athen. Gerichtssprache, nach VLL. **δέχης ἰστίην εἰδος**; **ἀπὸγοντο οἱ κακούργοι πρὸς τοὺς ἐνδεκα**, vgl. Herm. Griech. Staatsalterthümer §. 13, 139; Weiter u. Schömann att. Proceß S. 227 ff. **Ἐν** Wegführen des auf der That u. über einem anerkannten Verbrechen ertappten, der ohne weiteres ins Gefängnis geworfen u. den **ἐνδεκα** übergeben wird; was z. B. bei allen Diebstählen, die über 50 Drachmen betragen, **ἐστὶν** **ἐν' αὐτοφώρῳ** Lys. 13, 85; **ἀπαγωγὴν ἀπάγειν** ibid. 86; vgl. Antiph. 5, 9 Andoc. 1, 88 Dem. 24, 113. Auch die Klagschrift heißt in solchen Fällen **ἀπαγωγή**.

**ἀπ-αγωγός**, abführend, vertreibend, Sp.

**ἀπ-αγνός**, bei Aesch. Ag. 498 **καπάγνους Ἀπόλλων**, Schol. **ἀπομαχος**, vom Kampfe befreit. Andere etl. **ἐπαγνός**, im Kampfe beistehend.

**ἀπ-ἀδων**, = **ἀραδών**, aor. zu **ἀρανδάνω**.

**ἀπάδω**, **αἶ**, stand sonst Pind. P. 1, 161 u. wurde **παπιδέ** etl.; **Ἰσθμὸς** hat richtig **ἐλπίδες** hergestellt.

**ἀπ-ἀδω**, im Gesang abweichen, **τῇ ἁρμονίᾳ**, nicht zusammenklingen, Plat. Legg. VII, 802 e; mißfällig sein, abweichen, **ἀπ' ἀλλήλων** II, 662 b; **ἀπὸ τοῦ ἐρωτήματος** Hipp. mai. 292 c; **πρὸς τὴν** Plat. Lys. 27; **ὡς μὴ ἀπὸθεν θάτερον θάτερον** Luc. Pisc. 6; Plat. reip. ger. praec. p. 165 **τοὺς ἄλλως ἀπὸδοντας**; **τὸ ἐμμελὲς ἄγειν**.

**ἀπ-ἀερρόσος** (f. **ἀπαίρω**), πόλιος Il. 21, 563, sich hinweghebend, weggehend.

**ἀπ-ἀερόμαι**, abwaschen, **ἀπὴξήντω**, die Zweige waschen vom Baume ab, Qu. Sm. 14, 198.

**ἀπ-ἀθανατίζω**, unsterblich machen, unter die Götter versetzen, Plat. Charm. 166 d u. Sp.; Arist. etl. 10, 7 setzt **ἀνθρώπινα φρονεῖν** entgegen.

**ἀπ-ἀθανάτισις**, **ἡ**, Vergötterung, D. C.

**ἀ-πάθεια**, **ἡ**, Unempfindlichkeit, Stumpfheit, Plat. Def. 413 a; Arist. etl. 2, 3; **ὄψτε** Plat. **πρὸς τὸ δεινόν**. Bei den Stoikern = Leidenschaftslosigkeit, Plat.

**Ἀπ-αθηναῖοι**, ol. entartete Athener, Theopomp.

**ἀ-παθήω**, unempfindlich, leidenschaftlos sein, Sp.

**ἀ-παθής**, **ἐς** (πάθος), ohne Leiden, nichts leidend, **πρὸς ἄστων** Pind. P. 4, 297, ungekränkt von Bürgern; **ὅσο τινος** Plat.; **ἀβελ**, **οἶκος** Aesch. Pers. 846; **παρ** verfehrt, Her. 9, 97; Xen. Cyr. 7, 1, 32; **χωρὰ** Thuc. 8, 25; gew. c. gen., **κακῶν**, nichts gelitten habend, Her. 1, 32, 5, 19, wie Lys. 2, 27; Plat. Phaedr. 250 c u. sonst; **πόνων**, nicht an Anstrengung gewöhnt, nicht gut ertragen, wie impatiens, Her. 6, 12; **καλὸν, μέγαν**, 1, 207, unbelaunt damit. Ueberb. frei von **παθὲ**, **τῶν σεῖσμων τοῦ σώματος** Plat. Phil. 83 a. **ἔστω** c. dat., **ἐπὶ τῷ πρὶ** Luc. nav. 44, unempfindlich gegen das Feuer. — Bei Stoikern bes. leidenschaftslos, gelassen; sonst im tadelnden Sinne, gefühllos, stumpfsinnig, Arist.; Plat. Rom. 7; **πρὸς τὴν**, unempfindlich für etwas, **de audit.** 9. — Bei den Grammatikern **ἀπαθὴ** verba intransitiva. — Adv. **ἀπαθῶς**, z. B. **ἔχειν** Plat. Sol. 20.

**ἀ-παθήτος**, = **ἀπαθής**?

**ἀπαί**, p. = **ἀπὸ**, v. l. bei Hom. Iliad. 11, 664 Hes. Sc. 409. 487; Sp. D., wie Theocr. 22, 121.

**ἀπ-αιγερώ**, in eine Schwatze pfeifen, verwandeln, Strab. 5, 1, 9 im praes. pass.

**ἀ-παίδ-αγωγός**, ohne Führer, ununterzogen, ungebildet, Arist. Eth. Nie. 4, 1 u. Sp.; c. gen., in etwas, τῶν ἀναγκαίων Arist. pol. 8, 4, wo ἀπαιδύγωγος v. 1.

**ἀ-παίδευσία**, ἡ, Mangel an Erziehung u. Bildung, Thuc. 3, 42. 84 u. 85; καὶ κακή τροφή Plat. Rep. VIII, 552 e; καὶ ἀπειρία Hipp. mai. 298 d; ἀπαιδευσίαν ὁμολογεῖν, = ἰδιώτης εἶναι, Luc. Nigr. 24.

**ἀ-παίδευτος**, ununterrichtet, ungebildet, καὶ ἄγροικος Plat. Theaet. 174 d; = ἀμαθής, Dem. Lpt. 119 u. Sp. — Adv. ἀπαιδευτώς, 3. B. ἔχειν Eur. Ion. 247; Soph. frg. 779; τεθραμμένος Plat. Rep. VIII, 559 d. — Compar., Nicocchar. bei Schol. Ar. Plut. 179.

**ἀ-παίδία**, ἡ, Rinterlosigkeit, Soph. O. R. 1024 Eur. Suppl. 182 Her. 6, 189; in Att. Prosa, Is. 2, 7.

**ἀ-παίδουμαι** (ἀκός), Hesych. = ἀπαισχυντῶ, unpersönlich handeln; aber Plat. 2, 176 wird ἀπαιδουσθαι durch ἀπεσκολύθθαι erstl.

**ἀ-παίδο-τριβήτος**, nicht geübt in gymnastischen Übungen, Hes.

**ἀ-παιδάω**, verfohlen, Sp.

**ἀ-παιδερόω**, so rein wie Methet machen, Synes.

**ἀ-παίδομαι**, entbrennen, in Feuer gerathen, Qu. Sm. 1, 693 im part. praes.

**ἀ-παιδάω**, 1) der freien Luft aussetzen, abkühlen, Hippocr. — 2) aufklären, νοφέας, die Wollen zertheilen, Ar. Av. 1502, ὄψις συννεφέας; übertr., M. Antonin. 2, 4.

**ἀ-παυσομένη**, λαμπρία, eine Fackel, deren Flamme vom Winde auf die Seite geweht wird, D. Sic. 2, 53.

**ἀπαύνομαι**, nur aor. ἀπύνατο, Callim. bei Ath. XI, 477 c, = ἀνύνατο, u. vielleicht in dasselbe zu verwandeln. **ἀ-αύνο**, f. ἀπαύνναι.

**ἀ-παυλάω** (od. ἀπαυλλέω, Schol. Ar. Nub. 1134), nach Mithras attisch für ἀποπλανάω, irre machen, täuschen, Eur. Ion. 549, wo ἔπειτα ἀποπλοῦε (schreibt; ἀπαυλόωσα τῆς αἰληθείης Babr. 95, 99.

**ἀ-παυλόω**, ἡ (so nach Aristoph. bei Schol. Ar. Nub. zu accentuieren, gew. ἀπαυλόη), Betrug, Verabreichung, χρημάτων Aesch. frg. 171 bei Hesych.; personifizirt Ar. Nub. 1134.

**ἀ-παυλῆμα**, τό, Betrug, neben νοῦς ἀποστερητικός Ar. Nubb. 719. Bei Aesch. Ch. 996 ξείνων ἀπ., Betrüger, Schol. ἀπάτημα; Soph. frg. 841.

**ἀ-παυλῆσις**, ἡ, der Betrug, Hesych.

**ἀ-παυρῶ**, ion. = ἀφαιρέω, Her. dav. ἀπαυρέσομαι 1, 186.

**ἀ-παύω** (f. αἰρῶ), 1) wegheben, wegführen, τὰς νῆας ἀπὸ Σαλαμίνος Her. 8, 57; τὴν τριπύραν, die Fackel aufheben, Plat. Symp. 7, 4, 1; ἀπαύει θυγατρὸς φάσγανον, zieht das Schwert zurück von der Tochter, Eur. Or. 1608; μελὰδρων ἀπέρχων πόδα, wir setzen den Fuß weg aus dem Hause, El. 774; τίς δέ νιν ναυκληρία ἐκ τῆσδ' ἀπέρχεται χθονός; Hel. 1519. — 2) gew. instantf., wo man νῆας, στρατόν, ταυτὸν ἐργάζεσθαι kann, nach B. A. p. 6 meist von der Schiffsfahrt, abfahen, ἀπὸ Σαλαμίνος Her. 8, 60 u. sonst; f. Xen. An. 7, 6, 33; Plat. 2, 69; von Landreisen, weggehen, ἀφίξει ἐκ τῆς Μολύτου ἀπὸ κρήνη Thuc. 8, 100; ἀπέρχεται Din. 1, 32; ἀπάραντος οἰκάει Dem. 38, 33; ἀπέρχεται οἱ πρόβατα 19, 150; ὡς ἀπαύωμεν χθονός, aus dem Lande gehen. Eur. Cycl. 181; ἀπαύρεται ἀπὸ τῶν καλῶν Ar. Lys. 589; ἐκ τῶν τό-

πων ἀπαύει, Plat. Crit. 53 d; Eur. c. accus., entgehen, I. T. 967; aber ἀπέρχεται προσειάται Dem. 19, 163 = wir traten die Gesandtschaft an.

**ἀ-παύει**, αἰδός, 1) kinderlos, τοκέας Aesch. Pers. 572 u. öfter; οὐσία, ohne reichthümliche Erben, Soph. Tr. 907; τέκνων Eur. Suppl. 35; ἔρσενος γόνου, ohne männliche Nachkommen, Her. 1, 109; vgl. 3, 66; ἀδόντων παίδων Andoc. 1, 117; vgl. Plat. Legg. XI, 925 c; γνησίων παίδων Is. 3, 1. — 2) Νυκτός παῖδες ἀπαύει Aesch. Eum. 987, alte Töchter der Nacht; die nicht mehr Kinder find.

**ἀ-παύσιος**, von unglücklicher Vorbedeutung, bei Dem. 24, 38 sehr zw. 2.; Sp., wie Luc. Pseudol. 12.

**ἀ-παύσω**, herabspringen, herabellen, κρηνοῦ ἀπαύξας Il. 21, 234; ὑβρ. wegellen; ἀπαύξας Soph. Ai. 305, ἀπῆξα Tr. 190.

**ἀ-παύσχομαι**, aus Scham von etwas abziehen, es unterlassen, ἀπαύσχομαι u. ἀπαύσχομαι, Plat. Gorg. 494 o.

**ἀ-παύω**, 1) ab-, zurückfordern, Ἐλένην Her. 1, 3; ἔπλα τοὺς πατρός Soph. Phil. 362; bef. von Dingen, die man von Rechtswegen fortsetzt, eintreiben, δίκας ἐξ ἀδίκων Aesch. Ch. 892; τὴν ἀρχὴν τὸν δία Ar. Av. 554; μισθὸν τινα Xen. An. 7, 6, 17; τὰ ὅπλα ἀπαύτει, ταυτὸν γὰρ εἶναι φησιν 2, 6, 38; ἀπέρχον σε, ἂν ἐπέσχω 7, 7, 21; λόγον τινα, Rechenschaft fordern, Plat. Rep. x, 599 b; τὸ δάνειον Dem. 34, 12; χρήματα Lept. 11; χρεὸς ἀπαυτεῖσθαι, um eine Schuld gemahnt werden; τινὰ χάριν ἀντί τινος Lys. 18, 23; pass., ἐμὲ μὴδ' ὑπ' ἐνός ἀπαυτεῖσθαι εὐεργεσίαν Xen. Apol. 17. Ein übertragenes Amt wieder abnehmen, Plut.

**ἀ-παύημα**, τό, Forderung, M. Anton. 5, 16.

**ἀ-παύεισις**, ἡ, das Zurückfordern, Her. 5, 85; ποιῆσαι Dem. 33, 26 u. Sp.

**ἀ-παύειτικός**, einfordern, gern eintreibend, Sp.

**ἀ-παύω**, = ἀπαυτεῖν, zurückfordern, unrechtmäßig entziehen, Gort. Od. 2, 78.

**ἀ-παύω**, ἀκταί, gefangene, traurige, Soph. frg. 469, was man auch ἀ-παύω erstl. u. mit δυσταίω vergleichen hat.

**ἀ-παύω**, dasselbe, Eur. bei Hesych., der es δυσ-φημος erstl.

**ἀ-παύω**, herabhängen u. schweben, Hes. Sc. 234; τοὺς ποταμούς Arist. plant. 1, 4; — Sp. auch act., ἀπώρῃσεν ταυτὸν ἀπὸ πατταλοῦ, hing sich auf, Aesop. 28.

**ἀ-παύω**, τό, das Herabhängende, Hippocr.

**ἀπαύω**, zw., Strat. 6 (XII, 7).

**ἀ-παύω**, verblühen, v. 1. bei Stob. in Axioch. 367 b.

**ἀ-παύω**, ἡ, das Verblühen, Abnehmen der Kraft, Longin. 9, 30.

**ἀ-ακοντίζω**, wegstehlen, Arist. H. A. 2, 1; übertr., μαρμαρυγὴν ἀπαυτῶ Nonn. 40, 414.

**ἀ-ακρίβω**, mit Sorgfalt verfertigen, ausarbeiten, bef. von Reden, λόγος ἀπὸ κρηνοῦ Isocr. 4, 11; Plat. Tim. 29 c; Phil. 59 d; Tim. Loc. 59 a wird es παντελῶς ἀπὸ κρηνοῦ erstl.

**ἀ-ακρίβω**, 1) ohne Kraft sein, sich zu bewegen, VLL. — 2) durch heftige Bewegung ermüden; Plat. Legg. II, 672 c will man ändern, Ruhm. Tim. p. 21.

**ἀ-ακρίβω**, im Ringen ungeschickt, Strat. 64 (XII, 222). — Nicht im Ringen zu überwinden, unbesieglich, ἐν λόγῳ ἔλκεν Pind. N. 4, 94.

**ἀ-ακρίβω** (ακρίβω), nicht auf dem Taktmaße

geübt, ungeschickt, motus, Cic. Orat. 68; ὄβρις, gegen die Regeln der Palästra, Mel. 97 (v. 214).

**ἀπ-αλαλκεῖν**, aor. II. zu ἀπαλέξω, w. m. f.

**ἀ-πάλαμος**, p. fut ἀπάλαμος, 1) ἀνὴρ Il. 5, 597, ein Mann, der sich nicht zu helfen weiß; daß. trüg. unfähig, Simon. bei Plat. Prot. 346 c. — 2) wegen nichts anzuwenden, daß. schändlich, verrückt, φρένες Pind. Ol. 2, 63; ἀπάλαμόν τι πάσχειν Eur. Cycl. 598; dem παλόν entgibt, unanständig, Theogn. 281. Αὐτὸς λόγος οὐκ ἀπάλαμος Alcaeus bei Schol. Pind. I. 2, 17, οὐδ' ἔργ' ἀπ. θέλει Solon. frg. 14, 12, μὴθεῖται ἀπάλαμον Theogn. 487, nicht ausführt, bat.

**ἀ-πάλαμος** (παλάμη), 1) eigtl. wer keine Hand hat, wer sich nicht zu helfen weiß, trüg., ungeschickt, Hes. O. 20 [wo ἀπ.]. — 2) wegen nichts anzufangen, βίος Pind. Ol. 1, 59.

**ἀπ-αλόμα**, abirren, ἄλλη Hes. Sc. 409.

**ἀπ-αλγέω**, verschmerzen, keinen Schmerz mehr über etwas empfinden, th. Thuc. 2, 61; τὰ ἴδια Dion. Hal. iud. Thuc. 47; ὑβή. stumpfsinnig sein, τὰς ἐλπίδας, hoffnungslos sein, Pol. 9, 40; ψυχή ἀπηλγηνεῖα, muths- und hoffnungslos, 16, 12; πρὸς τι Heliod.

**ἀπ-αλγισσι**, ἡ, das Verschmerzen, Heliod.

**ἀπ-αλείφω**, abwischen, auslöschen, von der Schrift, Dem. 45, 44; ἀπαληφέναι 52, 29, v. l. ἀπηλειφέναι; Plut.

**ἀπ-αλέησις**, ἡ, Abwehr, Schol. Soph. O. R. 1224.

**ἀπ-αλεξί-κακος**, Unglück abwehrend. Orph. H. 67.

**ἀπ-αλέξω** (f. ἀλέξω), abwehren, ἄλλον σεῦ ἀπαλεξήσαιμι Il. 24, 871; τινὰ ἀπαλεξήσιν κακότητος, Jemandem vom Unglück fern halten, ihn dagegen vertheiligen, Od. 17, 864; aor. 2 ἀπάλακε μνηστήρας Od. 4, 766, ὃς σὺς γε κύνας κεφαλῆς ἀπαλάκει Il. iud. 22, 848; ἀνδρῶποισι νόσους ἀπαλαλχέμεν Theocr. 28, 20; τινὲ γάμον ἀπαλάει Aesch. Suppl. 1038; τὰ δεινὰ, poet. bei Plat. Alc. II, 143 a. — Med. ἀπαλέσθαι, πρὸς τι Soph. Ai. 166, Soph. ἀντιτάξασθαι; Sp. D.

**ἀπ-αλόμαι**, in tmesi, Nic. Th. 395, wo jetzt ἀπὸ δόλιος ἀλέζεται steht.

**ἀπ-α-λθεῖν**, die Wahrheit gerad herauszusagen, Xen. Oec. 3, 12. Auch die Wahrheit erforschen; bewähren, Suid.

**ἀπ-αλθαίνουμαι**, = folgdm. Qu. Sm. 4, 404.

**ἀπ-ἀλθόμαι** (f. ἀλθόμαι), von Grund aus heilen, Iliad. 8, 405. 419 ἔλκε' ἀπαλθήσεσθον sie beide werden (ihre beide) werdet die Wunden heilen, oder ἔλκεα Griech. acc. u. ἀπ. pass., sie werden (ihre werdet) an den Wunden geheilt werden; nach Scholl. Didym. 405 las Aristarch daselbst in seiner zweiten Ausgabe ἔλκε' ἀπαλθήσονται, wobei er ἔλκεα als Subject u. ἀπαλθήσονται als pass. nahm, der plur. beim neut. plur. Homerisch, die Wunden werden geheilt werden.

**ἀπαλία**, ἡ, Zartheit, Weichheit, Geopon.

**ἀπάλιος**, ὁ, Spannfelle, Diog. L. 8, 20; Hesych. ἀπάλιον, ὅμα δελφάκων.

**ἀπ-αλλαγή**, ἡ, 1) Befreiung, Errettung, πημάτων, πόνων, von Leid, Aesch. Prom. 816 Ag. 20; δυνευσούντων Sept. 384; πεπωμένους οὐκ ἐστὶ θνητοῖς Soph. Ant. 1319; in Prosa, θάνατος τοῦ παντός ἀπ. Plat. Phaed. 107 c. — 2) Entlassung, Befreiung, Plut. — 3) Befriedigung eines Gläubigers, Entlassung aus dem Contract, καὶ ἀφωσας Dem. 33, 8. — 4) das Weggehen, der Abgang, Her. 7, 207; Trennung, ἡ τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος Plat. Phaed. 64 c; τοῦ

βίου, das Sterben, Xen. Cyr. 5, 1, 18; ohne diesen Zusatz = der Tod, D. L. 4, 64.

**ἀπ-αλλακτής**, ὁ, Befreier, Max. Tyr.

**ἀπ-αλλακτιάς**, ὁ, Befreiung, Sp., j. B. Antonin. 10, 36; Artemid. 2, 3.

**ἀπ-αλλακτικός**, befreiend, zum Befreien geneigt; ἀπαλλακτικῶς ἔχειν führt Mdr. als hellenist. Ausdruck für ἀπαλλάττειν an, wohl aus D. Hal. rhet. 11, 8, wo ἐπὶ τῶν πατρίδων dabei steht.

**ἀπ-αλλάξ**, = ἐναλλάξ, Xen. Equ. 1, 7, zw. 2.

**ἀπ-αλλάσσω**, befreit zu werden wünschen, gern weggehen wollen, Thuc. 1, 95, 3, 84.

**ἀπ-άλλαξις**, ἡ, Befreiung, Her. 9, 13.

**ἀπ-άλλάσσω**, att. -άττω, 1) losmachen, τι χερῶν, etwas aus den Händen lassen, Eur. Hec. 1222. ὄψις von ἔχειν, vgl. I. A. 323; σφαγῆς χεῖρ' ἀπαλλάξαι, die Hand vom Morde abziehen, I. T. 994; entfernen; entlassen, j. B. ἀζημιῶν τινα Plat. Legg. I, 648 c; vertreiben, Thuc. 1, 129; λύπας Plat. Prot. 354 d; γενεώτερα Theaet. 175 b; τινὰ τῆς συγγενείας, aus der Verwandtschaft, Legg. XI, 929 a; δουλείαν, πόλεμον, beilegen, I, 628 b; λόγον, beendigen, Eur. Med. 786; σκεῦη, weglassen, Xen. An. 3, 2, 28; Suid. ettl. ἀφανίζειν. Umgekehrt ἡνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ Soph. Phil. 868, mich entlastet, verläßt. Vgl. noch Ar. Ecl. 1046 τὴν γὰρ ὠν μου, von mir entfernen, d. h. mich von ihr befreien; befreien, τινὰ τινος, πόνων Aesch. Prom. 775; Ar. Pax 886; μύρον Soph. Ant. 765; κακῶν Isocr. 4, 39; Solon; seltener ἐκ, j. B. ἐκ γόνων Soph. El. 284; ἐκ φόβου Andoc. 1, 59; ἐαυτοὺς ἐκ τοῦ ζῆν, sich tödten, Pol. 27, 2. Ebenso im pass., worin aor. I. häufiger als aor. II., u. nach Mdris ἀπαλλέσθαι attisch für ἀπαλλαγήσθαι ist; bef. oft κακῶν, πόνων, δουλοσύνης, Her. 1, 170; φόβου Andoc. 1, 68; Xen. Cyr. 5, 2, 32; ἀπηλλαγμένοι ἀσχύνῃ, frei von Schande, Thuc. 3, 63; vgl. 1, 143; ἀπαλλάχθεις τῶν μακρῶν λόγων, ohne viele Worte zu machen, Soph. El. 1327; σκαμμάτων Ar. Plat. 816; τοῦ λέγειν Dem. Lutz. 58. — 2) intrant., weggehen, sich entfernen, ἀπὸ τινος Her. 1, 16; βίου ἀπαλλάξαι, abshreiben, Eur. Hel. 302; ἀθῶος Soph. 254 d; bef. mit adv., κάκιστον, schlimmster Fortkommen, Plat. Rep. VI, 491 d; ὄψον, leichter davonkommen, dem voranstehenden σώσθαι entprechend, Xen. Cyr. 4, 1, 5; ὁ καταγελαστός ἀπαλλάξας Aesch. 2, 88; χεῖρον ἡμῶν ἀπηλλάχασιν Dem. 18, 65; ἀσχερός καὶ κακός Xen. Mem. 1, 7, 8; Pol. 3, 64 u. öfter; οὕτως ἀπῆλλαξέ οὐ σόλος Her. 5, 63; πῶς ἀπῆλλαχεν ἐκ τῆς οδοῦ; wie ist ihm der Weg besonnen? Xen. Mem. 3, 13, 6; auch mit dem partic., γάροντες, μέλον ἔχοντες, Her. 3, 89. Bei Sp. steht es fast gleich διακείσθαι, j. B. ἐπισφαλῶς καὶ χυλεπῶς Plut. Tim. 17. — 3) Med., auch aor. pass., sich entfernen, fortmachen, so daß die Entfernung als Befreiung von etwas Rästigem erscheint, von Her. an häufig; ἐκ τῆς χώρας Ar. 4, 164; ἀπ' ἀνδρός, sich trennen, Plat. Legg. IX, 868 d; ἀπ' ἀλλήλων, ἀπὸ τῆς στρατιᾶς, Xen. Cyr. 1, 2, 27 An. 7, 14; ἐκ Πέρσας Her. 1, 4; ἐπὶ Θεσσαλίας 5, 64; πρὸς τινα, zu Einem übergeben, Xen. Cyr. 5, 1, 45; — mit u. ohne τοῦ βίου, sterben, Thuc. 2, 42; τοῦ ζῆν Pol. 11, 80; τινός, hinter Jemand zurückbleiben, ihm nachsehen, Her. 2, 144; ἀπαλλάγῃσι εἰπών, nach endlich fort u. sprich, Plut. Gorg. 491 c; ἀπαλλάγῃ περὶ πόδας Eur. Cyl. 595. — 4) τοὺς χρηστάς Is. 5, 20; Dem. 88, 9; τῶς δανείσαντας 34, 22, durch Bezahlen sie loswerthen.



Vor Gericht, ἀφῆκε καὶ ἀπήλλαξε Dem. 86, 25, 37, 1, eine Sache fallen lassen, aufgeben; ἀπήλλακται, die Sache ist abgemacht, wir sind übereingekommen. Plat. Lys. 220 b Phil. 67 a; vgl. Dem. 21, 198 u. 22, 39, wo es τὸν δίκην οὐ δοῦναι entspricht, freigesprochen sein.

ἀπαλλοτρίους πολιτεία, die verlorene Verfassung, D. Sic. 11, 76, 1. d.

ἀπαλλοτρίω, entfremden, abwendig machen, Plat. Tim. 65 a; ἀπαλλοτρίωκα ἀφ' ἑμῶν τὸν τόπον Aesch. 2, 9; gew. τιμὰ τινος, Pol., wie pass. ἀπαλλοτρίωσθαι τινος, Einem entfremden werden, 1, 79; πρὸς τινα, entfremdet, verstimmt werden, D. Sic. 18, 48; τί, verwerfen, Arist. rhet. 1, 5.

ἀπαλλοτρίους, ἡ, die Veräußerung, Arist. rhet. 1, 5 etil. δόσις καὶ πρῶσις.

ἀπαλοῶ, p. ἀπαλοῖω, eigtl. austretzen, οἶτος ἀπαλοῦμένος Dem. 42, 6; Theophr.; zerbrechen, zertrümmeln, οὐτίκα ἀπαλοῖσεν Il. 4, 522.

ἀπαλό-θριξ, τριχος, mit zarterm, weichem Haar, Eur. Bacch. 1183 (accus. sing.).

ἀπαλοϊφή, ἡ, das Auswischen, Abwischen?

ἀπαλο-κουρίς, ἰδος, ἡ, eine Zischart (zarte κουρίς), Epicharm. bei Ath. VII, 304 e.

ἀπαλό-παις, ὁ, Hesych., der zarte Knabe.

ἀπαλο-πλόκαμος σπηλον πολυπόδια Philoxen. bei Ath. IV, 147 b, mit zarten Gangfäden.

ἀπαλός, ἡ, ὄν (ἈΠτω, vgl. ἄβρός), weich anzu- fühlend, Hom. Δειρή II. 3, 371; αἰχὴν 17, 49; παρ-ισαί 18, 123; χεῖρες Od. 21, 151; πόδες Iliad. 19, 92; ἦτορ 11, 115; ἀπαλὸν γελᾶν, heftig lachen, Od. 14, 465, f. ἄβρός. — Tragg. u. Prosa, oft neben νέος, Plat. Conv. 195 c; Her. 2, 92 von frischen Früchten, den αἶα entgegen; nicht selten mit tabelndem Lebensbegriff, αἶα ἀνανδρος Plat. Phaedr. 289 c. Cratin. nannte einen λιμὴν so, — εἶορμος, B. A. 13; D. Sic. 8, 25 αἶα, gelintes Feuer; von Wein, Strab.

ἀπαλό-σαρκος, zartfleischig, Hippocr.; Ath. VIII, 355 e von einem Fisch.

ἀπαλό-στρακος, mit weicher Schale, Sp.

ἀπαλότης, ητος, ἡ, Zartheit, Weichlichkeit, Hippocr.; Plat. Conv. 195 d; Sp.

ἀπαλο-τρεφής, ἑς, wohlgenährt, feist, σίαλος, II. 21, 363; λεμῶνες, weichgetraute, Anth. (App. 60).

ἀπαλο-φόρος, weiche Kleider tragend, E. M.

ἀπαλό-φρων, zartfönnig, unschuldig, κόρη M. Arg. 32 (VII, 403); Clem. Al.

ἀπαλό-χροος, ἰσῆγν χρους, gen. auch ἀπαλό-χροος, Hes. O. 517, wie Theogn. 1341; acc. plur. ἀπα-λώχρους H. h. Ven. 14; mit zarter, weicher Haut; von der Jungfrau, παῖδα ἀπαλόχροα Mel. 40 (XII, 133); πα-λῆμας ἀπαλόχροος Anacr. 56, 15.

ἀπαλό-χρος, att. = vor., nach B. A. p. 18.

ἀπαλύνω, erweichen, Hippocr.; Xen. re equ. 5, 5; verweichlichen, verjähren, Xen. Lac. 2, 1; beruhigen, πῶμα ἀπαλύνεται γαλήνη Anacr. 44, 4.

ἀπαλόςκομαι, davon ἀπαλῶσθαι, v. l. für ἀπα-λῶσθαι Nic. Th. 829.

ἀπαλυσμός, ὁ, das Erweichen, Hippocr.

ἀπαλφίττω, Ath. X. 432 b, auch ἀπαλφίτω, v. l. für ἐπαλφίτω od. ἐπ' ἀλφίτω πίνω.

ἀπαλό-δης, ἑς, von weicher Art, Galen.

ἀπαλδών, abschwächen, vertunfeln, Leon. Tar. 19 (IX, 24); vertilgen, ἐρεσθος Qu. Sm. 8, 209; vgl. Nonn. D. 8, 209.

ἀπαμάρω, das Dunkel hinwegnehmen, δασων ὀμί-λην Orph. II. 6.

ἀπαμῶ, abmāhen, abshreiben, πόδα Soph. Phil. 739; ἀπ' οὐατα ῥῖνας τ' ἀμῶσαντες Od. 21, 800. — Med., daff., Theophr.

ἀπαμβλίσκω (f. ἀμβλίσκω), eine Hehlgeburt thun, ἀπήμβλωκε Plut. Pomp. 53; δένδρα ποιεῖ ἀφορα καὶ καρπὸν ἀπαμβλίσκειν Arat. 32, bewirkt, daß die Bäume nicht tragen und die Früchte, die sie angefaßt haben, vor der Reife verlerren.

ἀπαμβλύνω, abstumpfen, τεθνηγμένον τοί μ' οὐκ ἀπαμβλύνεις λόγῳ Aesch. Spt. 697, du wirst mich in meinem Entschlusse nicht wanken machen; schwächen, ἀπὸ γὰρ κόρος ἀμβλύνει ἐλπίδας Pind. P. 1, 82. Häufiger im pass., schwächer, milder werden, ἀπαμβλυνθήσεται Aesch. Prom. 686; γηράσκοντι αὐ φέρεις ἀπαμβλύνονται ἐς πάντα πρήγματα Her. 3, 134; Plat. Rep. IV, 442; Plut.

ἀπαμβρακοῦ, bei B. A. 418 καρτερέω, φυλάττω-μαι etil.

ἀπαμείβομαι, dep. pass., ἀπημείβω Xen. An. 2, 5, 15, ἀπαιεπτο probl. arith. 2. 42 (XIV, 3, 4), erwi- dern, antworten; bei Hom. in den Formen ἀπαμείβετο (nicht selten), ἀπαμειβόμενος (sehr oft), ἀπαμειβόμε- νοι Od. 9, 409, ἀπαμειβόμενον neutr. Od. 4, 824, 835.

ἀπα-μέρω, untheilhaft machen, berauben, τινὰ το Ap. Rh. 3, 186; pass., beraubt werden, ζωῆς ἀπαμείρε- ται id. 3, 785; vgl. Arat. Phaen. 522; v. l. Hes. Th. 800; O. 576 Goni. für ἀπομειρομαι.

ἀπα-μέλις, ganz vermaelissigen, act., nur Sp.; pass., Her. 3, 129, 132; Soph. Phil. 648.

ἀπα-μέρομαι, nur praes. u. impf., für sich abspül- len, abbreden, Nic. Th. 861 Al. 306.

ἀπα-μέρω, berauben, Qu. Sm. 4, 422 μιν βιότοις.

ἀπα-μύνος, ion. = ἀφηνιμένος, von ἀφάντω.

(ἀπα-μπ-ισχω), nur ἀπαμψισχεῖν aor., ausfleiden, Philo.

(ἀπα-μπλακύν), nur aor. ἀπήμπλακον, verfehlen, fehlen, Soph. Tr. 1129.

ἀπαμῶν, abwehren, vertheidigend etwas von Einem fern halten, κακὸν ἡμᾶρ Αἰτωλοῖς II. 9, 597; ἡμῖν ἀπὸ λογὸν ἀμύναι 1, 67; ἀρῆν ἀπὸ οἴκου ἀμύναι Od. 2, 59; τὸν βάρβαρον Her. 9, 90; τοὺς ἐξώθεν Plat. Rep. III, 415 e. — Häufiger med., von sich abweh- ren, ἀνδρῶ Od. 16, 72; τὴν πενίην καὶ τὴν δεσπο-σύνην Her. 7, 102; θρηά ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, fern- halten, 3, 110; πόλις, ἢ π' ἀπαμυνάμεθα, in der wir uns vertheidigen könnten, II. 15, 738; χερσίν, sich mit den Händen vertheidigen, Od. 11, 579. Auch Sp. D.

ἀπαμφιάζω, eine Hülle abnehmen, ausziehen, ἐνστί-δας ἀπαμφιάζει Plat. Pyth. or. 24.

ἀπαμφισμάς, ὁ, Entfaltung, Entföllung, Sp.

ἀπαμφί-έννυμι (f. ἐννυμι), ausfleiden, ἀπαμφιεῖ τὸ κατὰπλαστον ἡ μέθη Men. in VLL.; στέρον ἀπημ-φισμέναις, γυναικας, Xenarch. Ath. XIII, 569 b.

ἀπα-αναγκάζω, zwingen, Hippocr.

ἀπα-αν-γνωσμο, τό, das falsche Gelesene, falsch Accen- tuirte, der falsche Accent, Spiritus eines Wortes, Apoll. Dysc. Synt. p. 146, öfter.

ἀπα-ἀνω (f. ἀνω), weg u. aufwärts marschiren; v. l. Xen. Hell. 6, 2, 16 Pol. 83, 5 für ἐπανάγω.

ἀπα-αναινομαι, gänzlich verweigern, verjagen, vernei- nen, abweisen, II. 7, 185; θεοὶ εἰνὴν Od. 10, 297; νύμφαν Pind. N. 5, 33; ἀπανηγάμενοι Aesch. Eum. 980; auch Sp., j. B. Nic. Th. 854; Agath. 66 (X, 66).

ἀπα-αναισιμῶς, aufbrauchen, verzeihen, Hippocr.

**ἀπ-αν-αίσχυντέω**, unverschämt genug sein, um zu . . sequ. *ὡς*, Plat. Apol. 81 b; absolut, Dem. 29, 20, unverschämt auffahren.

**ἀπ-αν-αίσκω** (f. *ἀναίσκω*), ganz verbrauchen, verwenden, *ἀπαναλωκῖα* Thuc. 7, 11; *ἀπανηλώθη* 2, 13; *ἀπαναλώθη* 7, 80; Tim. Loer. 101 d; Sp., wie Dion. Hal. 4, 43; *ἀπανήλωσε* Plut. Caes. 55.

**ἀπ-αν-άλωσις**, ἡ, das gänzliche Verbrauchen, D. Sic. 1, 41.

**ἀπ-αν-όστασις**, ἡ, das Aufbrechen und Wegziehen von einem Orte, vll.

**ἀπ-αν-α-στάτης**, ὁ, der Ausgewanderte, Eusth.

**ἀπ-αν-α-στομῶν**, = *ἀναστομῶν*, D. Hal. 3, 40.

**ἀπ-αν-α-τέλλω**, intransf., f. *ἔ* für *ἐπ*αντέλλω, Aesch. Ag. 27.

**ἀπ-αν-α-χωρέω**, weg- u. zurückgehen, Aristid.

**ἀπ-αν-α-χώρησις**, ἡ, das Weg- u. Zurückgehen, D. Sic. 25, 2.

**ἀπ-αν-δόκευτος**, ohne Gastgelage, Democrit. bei Stob.

**ἀπ-ανδρίζομαι**, sich männlich zeigen, *πρὸς τὴν* Callistr. stat. 8.

**ἀπ-ανδρῶν**, zum Manne machen, Clem. Al.; pass., zum Manne werden, *ἀπηνδρώθη δέμας* Eur. Ion. 53; Luc. Amor. 26.

**ἀπ-ανερῶν**, umblafen, Hesych.

**ἀπ-άνευθε**, u. vor Vocalen *ἀπάνευθεν*, fernab, weit abgelegen, Hom. oft; j. B. *κίων* Il. 1, 85; *φενύγειν* 9, 478; als praepos. mit dem gen., dem es oft nachsteht, getrennt von, *τῶν ἄλλων ἀπάνευθε καθέζετο* Il. 11, 81; *ἀπάνευθε θεῶν*, mit dem Nebenbegriff: heimlich vor den Göttern, 1, 549, 8, 10; *τοκῆων* Od. 9, 86; *τοῦ ἀπάνευθε σέλας ἔγενετο*, ging davon aus, Il. 19, 374. Auch sp. D.

**ἀπ-ανθεῶ**, ab-, verblühen, Theophr.; übertr., *σώματα καὶ ψυχῇ* Plat. Conv. 196 a; von der Echtheit, *ὦρα* Luc. Alex. 6; Plut. u. a. Sp.

**ἀπ-άνθησις**, ἡ, das Abblühen, Theophr.

**ἀπ-ανθίζω**, Blumen abspießen; übertr., *ματῶν γλώσσων, καὶ ἐκβαλεῖν ἐπὶ τοιαῦτα* Aesch. Ag. 1647. — Gew. med., das Beste für sich einsammeln, wie eine Biene, *ἀπανθισάμενος* Luc. Pisc. 6; *τὴν τοῦ κάλλους musc. enc.* 10; Plut. u. a. Sp. — Pass. *ἀπηνθίσθαι* B. A. 7, *ἀποβεβληκέναι τὸ ἄνθος*.

**ἀπ-ανθισμα**, τό, abgepflückte Blume, Schol. Pind. oft.

**ἀπ-ανθισμός**, ὁ, das Abpflücken der Blumen, Schol. Il. 5, 629.

**ἀπ-ανθρακίζω**, auf Kohlen rösten, braten, Ar. Ran. 507 A. 1546; nach Suid. auch Geröstetes essen.

**ἀπ-ανθρακίς**, ἰδος, ἡ, Braßfisch, Ath. VII, 129 b; auch ein Badwerk, v. l. *ἐπανθρακίς*, Ath. C. unten.

**ἀπ-ανθράκισμα**, τό, das auf Kohlen Geröstete?

**ἀπ-ανθρακός**, ganz zu Kohlen verbrennen, Luc. Perogr. 1 u. öfter.

**ἀπ-ανθρωπεία**, ἡ, = *ἀπανθρωπία*, Poll. 8, 14.

**ἀπ-ανθρωπέομαι**, v. l. zum folgdn.

**ἀπ-ανθρωπέομαι**, menschenfeindlich sein, Hippocr.; Poll. 2, 6 verwirft das Wort.

**ἀπ-ανθρωπία**, ἡ, Menschenfeind. Luc. Tim. 44; vgl. Nigr. 21, wo es das sich verächtlich von anderen Menschen Abwenden ist; Härt. Hippocr. — Einöde, los.

**ἀπ-ανθρωπίζω**, zum Menschen machen, Stob.

**ἀπ-άνθρωπος**, 1) menschenleer, dte, *πάγος* Aesch. Prom. 70, Caucasus inhospitalis; *γῆ ἑρήμη καὶ ἀπ.* Luc. Prom. 11. — 2) unmenshlich, grausam, Soph. frg.

842, Hesych. *σκληρός; τρόπος ἀπανθρωπότερος* Plat. Ep. I, 809 b; *καὶ ὁμός* Dion. Hal. 6, 81. — 3) menschenfeindlich, adv., Luc. Tim. 85. — Bei Plat. ad. et am. discr. 15 = den Menschen zuwider.

**ἀπ-αν-ίστημι** (f. *ἴστημι*), aufbrechen lassen u. wegführen, *στρατιὴν* Her. 6, 183; zum Abzuge nöthigen, Thuc. 2, 70. — Med. u. intransf. temp., wegziehen, Her. 9, 87; *ἀπὸ τῆς πόλεως* 9, 86; Thuc. 1, 61. 139. 140; absol., aus seinem Wohnsitze aufbrechen, 1, 2.

**ἀπ-άνο υργος**, ohne Eisen u. Räder, *ἀνδρωπος οὐκ ἀπ.* Ath. III, 98 a; von Thieren, *τὸ ἀπ.*, Plut. sol. an. 9.

**ἀ-πανταχῇ**, überall, Sp., j. B. Luc. Patr. Fac. 10.

**ἀ-πανταχόθεν**, von allen Seiten her, *τῆς γῆς*, Luc. D. Mort. 9, 2.

**ἀ-πανταχόθεν**, an allen Orten, Luc. Prom. 12; Plut.

**ἀ-πανταχοῖ**, überall hin, Is. 9, 14, Bess. mss. *ἀ-πανταχῇ*.

**ἀ-πανταχόσε**, überall hin, Luc. Bis acc. 2; Plut. Cam. 41.

**ἀ-πανταχόθεν**, überall, Eur. I. T. 517; Sosip. Ath. ix, 378 e u. sonst.

**ἀπ-αντά**, fut. *ἀπαντήσομαι* j. B. Xen. Hell. 1, 6, 3; Thuc. 4, 77; *ἀπαντήσω* Eur. Suppl. 772; Diod. Sic. 18, 15 u. Sp.; begegnen, freundlich u. feindlich, *τινὶ* von Her. 8, 9 an bei Thuc., Plat., der auch noch *ἐναντίας* hinzufügt, Tim. 68 a, u. folgen häufig; *τινὶ*, *ἐπὶ* Sp., wie Plut.; App. B. C. 5, 45. Wie Thuc. 2, 20, *ἀπὸ εἰς ἑλενοῖνα οὐκ ἀπήντησαν*, wird oft nur der Ort bezeichnet, wo man sich mit Einem treffen will, so daß es nur die Wdg. hinfommen zu haben scheint; *εἰς ταῦτό* Her. 6, 84; *ἐπὶ τόπον* 2, 75; Thuc. 4, 70; *εἰς στραῖν*, *δεῖρο*, Plat. Theat. 210 d; *πρὸς τὸ διαβοῦλον* Pol. 20, 10. So auch bei Personen, bes. im feindlichen Sinne,

*πρὸς τινά* Lys. 2, 24; Isocr. 4, 86; *εἰς τινά* Lys. 2, 30; *πρὸς τὴν δίκην*, sich stellen vor Gericht, Plat. Legg. xi, 936 e; *εἰς ἄνδρα* VIII, 830 a; oft bei Dem., j. B. *ἐπὶ τὴν δίκαν*, sich vor den Schiedsrichter stellen, 21, 93; *πρὸς τὸν δαιτητήν* 40, 11; *πρὸς τοὺς θεσμοθέτας* 22, 21; absol. in derselben Wdg. 40, 16; *ἐπὶ τὴν συγκαμένην ἡμέραν, εἰς τὸ Ἡραστειον*, zum Termin. 33, 18; *ἐπὶ τὸ ὁμόσιον* 33, 14; im Aesch. worauf kommen, *ἐπὶ τὴν* Dem. Mid. 41; 24, 193. — Bef. auch mit Worten begegnen, antworten, *πρὸς τὴν* u. *τινὶ*, Pol. u. Plut.; — *πρὸς τὴν*, sich an etwas machen, j. B. *πρὸς τὰς μαθήσεις* Plat. Theat. 144 b; hindern, Eur. Hipp. 1829. — Intr., wie Strab. vi, 3, 4 *ἡ κακοπραγία ἀπαντήσας λέγεται αὐτῷ*, sowohl im Allgem. widerfahren, sich begehen, als auch gelingen; oft bei Pol. u. Sp., j. B. *ὑπὸ Ῥωμαίων αὐτοῖς* Pol. 32, 7.

Der auch das pass. so braucht, *εἰκότως αὐτὸς ἀπηντήθη* 2, 7; *ἀπηντήσας ὑπὸ τῆς τύχης* 2, 37; *τιμαὶ ἀπηντήθησαν αὐτοῖς παρὰ τὸν Ἀγαθόν* 17, 6; *ἀπαντῶμενος* Luc. Lexiph. 25 getadelt.

**ἀπ-αν-τέλλω**, v. l. für *ἐπαντ.* Opp. Cyn. 2, 97.

**ἀ-πάντη**, in allen Richtungen, *κύκλῳ ἐπάντη*, rings im Kreise, Od. 8, 278; nach allen Seiten hin, H. 7, 183. 186; — auch: auf alle Weise.

**ἀπ-αντή**, ἡ, = *ἀπάντησις*, LXX.

**ἀπ-άντημα**, τό, Begegnung, Eur. Or. 508.

**ἀπ-άντησις**, ἡ, das Begegnen, Zusammenkommen, Pol. öfter; *ποιέσθαι* 5, 63; Plut. Nam. 10; *εὐρίσθαι*, Veranlassung, Pol. 20, 11. 12, 8. — Antwort, Plut. resp. ger. pr. 44; neben *ἀμειψις* 7.

**ἀπ-αντίω**, = *ἀπαντίω*, Sp.?

**ἀπ-αντι-κρῶ**, gerade gegenüber, ὁ *ἀπ. λόφος* Xen.

Hell. 6, 4, 4; καθιστάνας τινά ἀπ. τινός Dem. 50, 47; Sp., wie Luc. Amor. 5.

ἀ-αντίον, gerade gegenüber, ἢ ἀπαντίον ἀκτῆ Her. 7, 34.

ἀ-αντλέω, abschöpfen, Plut. Alex. 57; πόρων τί τινα, abnehmen, Aesch. Prom. 84; ὑβρίσμα χθονός, wegnehmen, Eur. Or. 1657; βάρος ψυχῆς Alc. 854; abschöpfen, σώματα δαίταις ἀπαντλούντα Plat. Rep. III. 407 d.

ἀ-αντήσις, ἡ, Entleerung, Arist. probl. 2, 33; Plat. stoic. rep. 32.

ἀ-αντομαι, = ἀπαντάω, ἀπὸ δ' ἀντομένον βιαιώς Eur. Rhes. 901.

ἀπάντοτε, jedesmal, Apoll. Dysc. adv. p. 595.

ἀ-αντός (f. ἀνύω), ganz vollenden; ἀπῆνυσαν οὐ-καδε, ac. ὁδόν, sie kamen zurück, Od. 7, 326, v. l. ἀπῆ-γανον, f. Scholl.; ἀεθλοὶ ἀπηνύσθησαν Qu. Sm. 5, 1.

ἀ-ταξ, 1) einmal, von Hom. Od. 12, 22. 350 an bei allen Schriftstellern, πολλάκις κοῦχ ἅπαξ Her. 7, 46; Soph. O. R. 1275; öfter Plat. — 2) überhaupt, bef. nach ἐπεί, ἐπειδάν, ἐάν, da einmal, vgl. Plat. Polit. 257 c Crat. 403 b. — Oft mit praepos. κατά, εἰς, πρὸς verbunden, mit denen es zu einem Wort verschmilzt.

ἀ-ταξ-άπας, bef. im plur., alle auf einmal, zusammen, Ar. Pl. 111 u. öfter, wie a. com.

ἀ-ταξ-ἀπλός, überhaupt, Luc. Peregr. 3 u. A.

ἀ-ταξία, ἡ, Unwürdigkeit, das sittlich Schlechte bei den Eoiten, Stob. ecl. phys. 2 p. 142.

ἀ-ταξίος, unwürdig, τινός Plat. Legg. I, 645 c; Sp.

ἀ-ταξίω, für unwürdig halten, τινά τινός Arist. mund. I, 1; etwas für seiner unwürdig halten, als unwürdig ablehnen, Eur. El. 256; ἔργον Thuc. I, 5; Sp.; Arr. I, 23, 8; Pol. 10, 40; Luc. Deor. D. 20, 1; Plut. Crass. 21; τὴν ἀπολογίαν Dion. Hal. 7, 84; es folgt auch μή c. inf. Ἐ. Ἐξάφ. D. Hal. C. V. p. 38. — Med., τινός, nicht würdigen, Aesch. Eum. 345.

ἀ-ταξίως, ἡ, Verachtung, Pol. frg. 42; τῆς ἀρχῆς Dion. 5, 71.

ἀ-τόρος, vor. statt ἀήτορος, Pind. P. 8, 90, ἰχθρῶν, der Feinde wegen in banger Spannung.

ἀταταί, juchheißa, wie ἀππαταί, Ar. Vesp. 809; aber ἀπαταί, Soph. Phil. 786, Interjection der Klage, wo sie mss. ἀπαταπὰ haben, f. παταί.

ἀ-ταππος, ohne Großvater; übertr., φάος οὐκ ἀπαππορ' Ἰδαίου πυρός, vom Idaischen Feuer abstammend, Aesch. Ag. 302.

ἀ-ταπω, ion. = ἀράπω, Her.

ἀ-ταρά-βατος, 1) nicht zu übertreten, unverleßbar, νόμος Epict., wie Plut. Symp. 9, 14, 6; fest, unwandelbar, θεός λόγος sat. 1, 1st. — 2) nicht auf einen Andern übergehend, ἱερωσύνη ep. Hebr. 7, 27; die bestimmten Örgenen nicht überschreitend, Ios.

ἀ-ταρά-βλαστος, keine Nebenschößlinge treibend, Theophr. ; Ath. II, 69 b.

ἀ-ταρά-βλητος, unvereinbar, Theophr.

ἀ-ταρά-γγυλος, ungeheissen; adv., Pol. 16, 3.

ἀ-ταρά-γραφος, unbegrenzt, nicht zu bestimmen, ποσότης Pol. 16, 12.

ἀ-ταρά-άμνος, nicht abzulenen, standhaft, Sp.

ἀ-ταρά-δεκτος, 1) nicht auf, anzunehmen, Sp. — 2) nicht annehmend, Clem. Al.

ἀ-ταρά-δετος, nicht daneben gesetzt, ohne beigefegte Zeugnisse, D. L. 7, 181; bei den Gramm. Wörter, zu be-

nen sich keine Stelle eines Schriftstellers beibringen läßt, f. Βαστ Greg. Cor. p. 348.

ἀ-παρά-θραυστος, nicht abgebrochen, Eustrat. zu Nicom. I, 5 a.

ἀ-παρά-αίτητος, 1) unerbittlich, θεός Plat. Legg. x, 907 b; δαίμων Lys. 2, 75; δικάσται Lyeurg. 2; Δίκη Dem. 25, 11; öfter bei Sp., bef. Pol. u. D. Hal., εἰς τινα 8, 25; τὸ ἀπ. πρὸς τινα, die unerbittliche Strenge gegen Jem., Plut. Popl. 8. — 2) was man sich nicht verbitten kann, unvermeidlich, τιμωρίαι Din. 1, 28; Pol. I, 78; ζημία Dion. Hal.; ἀμαρτήματα, nicht abzubitten, nicht wieder gut zu machen, Pol. 80, 4; μηδὲν ἀπ. βουλεύσθαι περὶ τινός 4, 24, wie das gew. ἀνήκεστον. — Adv. ἀπαραιτήτως, Thuc. 8, 84; ἔχεν πρὸς τινα, unerbittlich streng sein, Pol. 22, 14; καὶ πικρὸς πρὸς τι D. Hal. 9, 23.

ἀ-παρά-κάλυπτος, unverhüllt, κεφαλῇ Plut. qu. Rom. 11; unverhohlen, adv., ἰρωτᾶν Plat. Euthyd. 294 d; Sp.

ἀ-παρά-κλητος, 1) unaufgefordert, freiwillig, Thuc. 2, 98 u. Sp. — 2) untröstlich, Schol. Aesch. Prom. 185.

ἀ-παρ-ακολουθήτος, 1) dem man nicht folgen kann, unbegreiflich, Schol. II. 11, 245. — 2) inconsequent, adv., M. Anton. 2, 16. 5, 6.

ἀ-παρά-λαπτος, unablässig, unaufhörlich, Sp., wie Schol. Soph. Ai. 869.

ἀ-παρά-λακτος, neben ἀσμηκτος, vom ungeordneten Haat, Pherecr. Poll. 2, 35.

ἀ-παρά-άλλакτος, 1) unverändert, unveränderlich, Plut. Tib. Gr. 3; adv., Ath. I, 26 a. — 2) nicht verschieden, ganz ähnlich, τινί D. Sic. 2, 10.

ἀ-παρά-αλλάξία, ἡ, das Nichtverschieden-, vollkommen gleich sein, Plut. adv. Stoic. 36.

ἀ-παρά-λόγιστος, nicht zu täuschen, Aesop. 16; nicht täuschend, Hesych.

ἀ-παρά-λογος, nicht unvernünftig, nicht unwahrscheinlich, Sp., wie Iamb. Pyth. 182.

ἀ-παρ-άμυλλος, unübertrefflich, Ios.

ἀ-παρ-άμυλλος, dasselbe, Sp.

ἀ-παρά-μύθητος, mit Worten nicht zu überreden, bah. 1) unerbittlich, θεός Plat. Epin. 980 d. — 2) untröstlich, ἀθυμία Plut. Crass. 22; τὸ ἐπιπονόν οὐκ ἀπ. de Alex. fort. I, 11; neben πολύπονος und βαρύς an. seni 6; — ἀπαρμυνσθήτως κακός, unverbesserlich, Plat. Legg. v, 781 d; vgl. Schol. II. 16, 466.

ἀ-παρά-μύθος, nicht zu überred., zu beschwichtigen, κέαρ Aesch. Prom. 183 [ἀπ., nach Analogie von ἀδιά-νατος]; Eur. I. A. 620.

ἀ-παρά-πειστος, nicht durch Zureden abzubringen, unbestechlich, D. Hal. 8, 61.

ἀ-παρά-πόδιστος, ungehindert, τὴν δεινοίαν ἀπ. φυλάσσει Hices. Ath. xv, 680 c; Sp.

ἀ-παρά-ποίητος, nicht nachgemacht, nicht verfälscht, Sp.

ἀ-παρά-σάλευτος, unerschütteret, Sp.

ἀ-παρά-σήμαντος, nicht bezeichnet, ohne Anmerkung, VLL.

ἀ-παρά-σημείωτος, dasselbe, Diosc.

ἀ-παρά-σημος, unverfälscht, Sp.

ἀ-παρά-σκενασία, ἡ, Mangel an Vorbereitung, Hippocr.

ἀ-παρά-σκεύαστος, unvorbereitet, ungerüstet, βασιλεὺς-στότατος Xen. An. I, 1, 6. 2, 3, 21; Compar., Poll. 6, 148.

ἀ-παρά-σκευος (παράσκευῇ), dasselbe, Thuc. I,

99 u. folgte, wie Lys. 2, 83 Dem. 24, 146; πρὸς τὸ μέλλον Pol. 1, 49; ἀπαρσκεινός ἐχειν 1, 45; διακείσθαι 14, 10. Auch ohne Aufwand, einfach.

ἀπαράσσω, abhauen, Hom. Iliad. 13, 577; 14, 497 ἀπὶ ῥαυξεν δὲ χαμάξ κίον; 16, 116. 324; Her. 5, 112; Soph. Tr. 1011; ἀπὸ τίνος Her. 8, 90; Thuc. 7, 68; Sp.

ἀπαρσχημάτιστος, nicht umzugeßalten, Sp., τῷ οὐδ' ἐτέρῳ ὄνομα, die Gestalt des Neutrons nicht annehmend, E. M., Eust.

ἀπαρσθήρης, unbeobachtet, Ios.; — adv., ohne Vorichtsmaßregeln, Pol. 3, 52. 14, 1.

ἀπαρά-τιλτος, dem die Haare nicht ausgerauft sind, Ar. Lys. 279; Luc. Saltat. 5.

ἀπαράτος, v. l. für ἐπάρτος Plut. inst. lac. g. 6.

ἀπαρά-τεπτος, ungewandt, ματία B. A. p. 29, καινά; übertr., δικάστης, unerbittlich, Poll. 8, 10; adv. unabwendbar, M. Anton. 1, 16; neben ἀπαράβατος Plut. Symp. 9, 14, 6.

ἀπαρά-φθατος, unverdorben, Sp.

ἀπαρ-φύλακτος, unvorsichtig, adv., Aesop. 87; beim Schol. Eur. Hipp. 657 Grff. von ἄφρακτος.

ἀπαρ-χάρακτος, nicht falsch geprägt, Sp., Hesych. Grff. von ἀπαράσημος.

ἀπαρά-χυντος, ohne Zusatz von Wasser, unvermischt, οἶνος Galen.; ὕδωρ Heliod.; übertr., Plut. sol. anim. 12.

ἀπαρ-χέρητος, nicht ausweichend, standhaft, Pol. 1, 61 u. Sp.; ἀπαρχωρήτως διακείσθαι περὶ τῶν πρώτων, Niemand weichen wollen, Pol. 5, 106; unachgiebig, Plut. ed. lib. 14.

ἀπαρ-βολος κρίσις, eine Klage, bei welcher kein Eucumbengel, παραβόλων, erlegt wird, Böckh Staatsh. II p. 408.

ἀπαργία, ἡ, ein Kraut, Theophr.

ἀπαρ-αργμα, τό, Erfindungsfehler, ἀπαργματὰ Ar. Pax 1056; Lycophr. 106; Plut. fort. Rom. 10.

ἀπαρ-αργυρίζω, verfilbern, d. i. verkaufen, Themist.

ἀπαρ-αργυρισμός, ὁ, Verkauf gegen baar Geld, Sp.

ἀπαρ-αργυρός = ἀπαργυρίζω, Artemid. 1, 50.

ἀπαρ-ἐγκλιτος, unbiegsam, unveränderlich, Suid.; Nicom. arithm. 1, 23.

ἀπαρ-ἐν-χέρητος, dem nicht beizukommen ist, untadelhaft, Plat. Locr. 95 a u. Sp. — Adv., — ἡτως ὁμοιωμένοι, unübertrefflich ähnlich, D. Sic. 4, 78.

ἀπαρ-ἐν-χυντος = ἀπαράχυντος, Ath. I, 27 a.

ἀπαρ-ἐν-πρόδοτος, ungehindert, neben ἀκώλυτος Epict. ench. 1.

ἀπαρ-ἐν-φάτος, nicht deutlich bezeichnend, προσώπων, die Personen, Ammon.; ἡ ἀπαρ. bei Gramm. der Infinitiv, sc. ἐγκλίσις. Rgl. Dion. Hal. C. V. 5.

ἀπαρ-ἐν-θετος, nicht eingeschoben, E. G. v. αἰέ, Bast. conj. ἀπαράθετος.

ἀπαρ-ἐν-θύμητος, nichts daneben überlegend, genau erwägend, M. Anton. 10, 8. — Adv., ib. 6, 58.

ἀπαρ-ἐν-όχλητος, unbelästigt, ungestört, Plut. consol. ad Apoll. p. 359.

ἀπαρ-ἀρσσω (f. ἀρέσσω), mißfallen, τινά Plat. Theaet. 202 d; τινί Thuc. 1, 38; Sp. — Med., οὐ νευροσπλόν βασιλῆα ἄνδρα ἀπαρῆσσαισθαι Il. 19, 188 entweder: es ist nicht zu verübeln, daß es ein König übel aufnimmt, oder: daß der König einen Mann, welchen er vorher beleidigt, ganz auslöschne; Sp. τινί, mit etwas unzufrieden sein, z. B. τῷ βίῳ Herodian. 5, 2, 11.

ἀπαρ-ἀρστος, mißfällig, Sp.

ἀπαρ-ηγόρητος, nicht zuzureden, untröstlich, Ios.;

Plut., bei dem es oft auch unerfättlich ist, πλεονεξία Mar. 2; ἔρωσ ἀρχῆς Ant. 6; Men. Stob. flor. 64, 3.

ἀπαρ-ήγω, abhelfen, abwehren, vll.

ἀπαρθέεντος, 1) einer Jungfrau nicht jemand, jungfräulich, ἀπαρθέεντα ἀλδσας Eur. Phoen. 1729; I. A. 993. — 2) jungfräulich, Soph. frg. 287.

ἀπαρθένης, nicht mehr Jungfrau, Theocr. 2, 41; aber παρθένος ἀπαρθένης Eur. Hec. 610 = unglückliche Jungfrau.

ἀπαρ-θρόβος, abglicdern, ein Glied von dem andern trennen vermittelt eines Gelenkes, Hippocr.

ἀπαρ-θρίμω, abzählen, einzeln herzählen, Isocr. 3, 12. 5, 26 u. A.; vom Gelde, ab-, zurückzahlen, Xen. Cyr. 3, 1, 34.

ἀπαρ-θρίμωσις, ἡ, das Aufzählen, Thuc. 5, 20; Schol. Il. 1, 1 vom Schiffsstatlog.

ἀπαρίνη, ἡ, Klebtraut, galium aparine, Linn.; Theophr.

ἀπαρίνης, χυλός, Saft des vorigen, Nic. Th. 953.

ἀπαρ-κείω (f. ἀρκέω), 1) hinreichen, Aesch. Pers. 466; Soph. O. C. 1766; οὐκ ἀπέρκει, = οὐκ ἀπέρχρη, Ar. bei Moeria. — 2) sich begnügen, Aesch. Ag. 869; Lycophr. 1802 braucht so ἀπηρεόθησεν.

ἀπαρ-κονόντως, hinreichend, vll.

ἀπαρ-κρίται, πνοαί Lycophr. 27, Nordwind.

ἀπαρ-κρτίας, ὁ (ἀρκτος), eine Art Nordwind, Arist. Meteor. 2, 6; Plut.

ἀπαρ-κνομαι, dep. pass., abschlagen, verweigern, οὐκ ἀπαρκνομαι τὸ μὴ Soph. Al. 96; Ant. 439; τὴν πείρασιν Thuc. 6, 56; abschneiden, wie τοῦνομα Dem. 21, 189; ἀπαρνηθῆναι Plat. Phaedr. 256 a; Sp.; läugnen, Her. 8, 69; οὐκ ἀπαρνησέσθαι, μὴ οὐχί Plat. Georg. 461 c; in derselben Bedeutung ἀπαρνηθῆσθαι Soph. Phil. 528.

ἀπαρ-κνησις, ἡ, die Verweigerung, Phil.

ἀπαρ-κνητικός, verweigern, Eust.

ἀπαρ-κνος (ἀρνομαι), nach B. A. p. 8 σεμνότερον καὶ πολιτικώτερον als ἔξαρνος, verweigern, abschlagend, Aesch. Suppl. 1023, in einer sehr unsicheren Stelle, wo es Andere pass. erstl.; läugnend, ἀπαρκνος οὐδενος καθίστατο Soph. Ant. 431; ἀπαρκνος ἐστὶ μὴ μιν νοεῖεν Her. 8, 99; οὐσα Antiph. 1, 9.

ἀπαρ-κνομαι, wegnehmen, Hesych.

ἀπαρ-δέντος, unzugänglich, Sp.

ἀπαρ-δέντος, ohne Barothemus, Medic.

ἀπαρ-δρηγτος, nicht aufzuregen, träge, Theages bei Stob. flor. 1, 69.

ἀπαρ-δρῆνός, männlich machen, Theophr.

ἀπαρ-δρῆσλατος, nicht freimittlich, Cic. Attic. 9, 2; Luc. Calumn. 9; πολιτεία, wo man nicht frei leben darf, Pol. 28, 12.

ἀπαρ-δρσις, ἡ, Ausbruch, Abreise, D. Hal. 3, 58 u. öfter LXX.

ἀπαρ-ἀρῶς, 1) aufhängen, etwas, daß es wovon herab hängt, ἀπαρῶς δέσρν Eur. Andr. 413; übertr., τὰς ἑλλιδας ἐκ τίνος, die Hoffnung auf Einen setzen, Luc. Tim. 36; — pass., herabhängen, ἀπέρηται Xen. de re equ. 10, 9; ἀπέρηται ἀλλήλων Arist. H. A. 1, 16; ἀπέρηται τούτοις, in Uebereinstimmung damit, Plut. cons. ad Apoll. p. 326; — 2) sich entfernen, εἰς ἀλλοτρίαν ἀπαρῶς Thuc. 6, 21; häufiger trans., entfernen, z. B. λόγον γραφῆς Dem. 18, 58; pass., getrennt sein, ἀπέρηται τὰς παρασκευαίας, dem πλοῖον ὄντες entgegset, Dem. 4, 12; τοῖς καιροῖς οὐ μακρὰν ἀπέρηταισθαι Pol. 12, 17; Sp.

ἀπαρ-δρηγσις, ἡ, das Herabhängen, Clem. Al.

**ἀπαρτί**, 1) genau, gerade, *ἡμέρας ἀπαρτί ἐνεγόντα*, genau 90 Tage, Her. 5, 58; 2, 158; B. A. 418 durch *ἀπρητισμένως*, *ἀκριβώς* erstl. — 2) *ἀπαρτί* μᾶλλον, gerade umgekehrt, Phaeecr. bei B. A. 418. — 3) von jetzt an sofort (*ἀπάρτι* nach B. A. p. 79 zu *σφαιρίων*), Ar. Plut. 888; N. T.; Rob. Phryn. 20.

**ἀπαρτία**, ἡ, 1) nach VLL. *ἀποσκευή* u. *ἐπιπλά* (vielleicht dann *ἀπάρτια* zu schreiben), Hausrath, bes. (von *ἀπαίρω*?) das Reisegeräth, LXX; Poll. erstl. *ἐς τὰ κοῦφα σκευή*, als ion. NB. — 2) öffentliche Vertheilung, zur Zeit des Poll. der übliche Ausdruck, vgl. 10, 18, 19, aus Hippon.

**ἀπαρτιζόντως**, vollkommen, D. L. 7, 60.

**ἀπαρτίζω**, 1) angemessen sein, passen, *πρός τι* Arist. pol. 5, 10; ἡ *ἀπαρτιζούσα ὥρα* H. A. 5, 8. u. sonst. — 2) fertig, vollständig machen, *τὰ πρὸς τὸν πλοῦν* Pol. 31, 20, nach Moer. hellenistisch = *ἀποτελεῖν*, vgl. Phryn. 447, wo Rob. aus Hippocr. u. Sp. Weisspiele anführt; bei Aesch. Spt. 856 l. d. *ἑ. καταργίζω*.

**ἀπαρτι-λογία**, ἡ, die volle Summe, Her. 7, 29; Antiph. bei Poll. 2, 120; D. C.

**ἀπαρτί προγοράειν**, seine Güter zum öffentlichen Verkauf ausbieten, Plut. Reg. apophthg. p. 164; dah. emendat. Cic. 27, wenn nicht *ἀπαρτίαν* (w. m. f.) zu lesen, für das corruptipite *ἀμαρτίαν*.

**ἀπαρτίως**, ἡ, Vollenbung, Sp.

**ἀπαρτίσμα**, τό, dasselbe, LXX.

**ἀπαρτισμός**, ό, dasselbe, N. T.; κατ' ἀπαρτισμόν, absolut, D. Hal. C. V. 24.

**ἀπαρτιστικός**, vollendend, Sp.

**ἀπαρτι-τόκος**, wo eben geboren habend, Inscr.

**ἀπαρτίως**, = *ἀπαρτί*, Hippocr.

**ἀπαρτίω**, = folgt, Plut. Tranqu. an. 11, *τινός*, u. oft; auch med., *ό τῆς μνήμης τῶν ἀγαθῶν ἀπαρτίωμενος*, der für sich aus der Erinnerung schöpft, cons. ad ux. 8.

**ἀπαρτίω** (*ἀρῶν praes.*?). *ἀβ.*, ausschöpfen, *ἀπαρτίωσιν* Her. 4, 2; *ἀπαρτίωσιν* Ar. Equ. 918; *ἀπαρτίωσιν τὴν ἀνοίαν* Alex. Ath. II, 36 e, bei dem die Tollheit abgeschöpft, verdampft ist; übertr., erschöpfen, schwächen, mäßigen, Sp., *τί τινος*.

**ἀπαρχαίω**, alt machen od. darstellen, Schol.; alterthümlich benennen, Ath. I, 20 c.

**ἀπαρχαίω**, dasselbe, μηδὲν τῶν ἀπρηχαιωμένων Antiphan. Ath. XI, 508 c; *λέξις ἀπρηχαιωμένη*, eine veraltete Redensart, D. Hal.

**ἀπαρχή**, ἡ (vgl. Butt. Lexil. I p. 100), das Darbringen u. Opfern der Erstlinge, *ἀπαρχὰς θύειν* Ar. Ran. 1289; *θεοὺς ἀπαρχὰς παρέχειν* Xen. Oec. 5, 10; Erstlingsgabe, τῶν πατρῶν χρημάτων Her. 1, 92; τῶν ὠραίων Thuc. 3, 58; als Tribut, 6, 20; *ἀπαρχὴν τῶν ἐκ τῆς γῆς ἀποτελεῶσιν* Plat. Legg. VII, 806 d; *λέξις* Soph. Tr. 758; *συνελευμένων* Eur. Phoen. 864; öfter im plur., *ἀπαρχὰς σίτου ἀποπέμπειν* Isocr. 4, 31; übertr., *ἀπαρχὴν τῆς σοφίας ἀνιδεῖαν τῶν Ἀπόλλων* Plat. Prot. 348 a; *προσφθεγμάτων* απ. Eur. Ion. 402; Sp.; απ. ἀπὸ φιλοσοφίας Plut.; vgl. Her. 4, 88. — Wenn Opfer sind *ἀπαρχαί* die Stierhaare u. die äußersten Gliedmaßen, welche zuerst abgeschlachtet u. verbrannt wurden. — Uebß. Anfang, *γένους*; aber *ἀπαρχαί λόγων* Proben aus Reden, Sp.

**ἀπαρχήμα**, τό, dasselbe, w.

**ἀπαρχομαι**, anfangen, a) bei Hom. das Stierhaar des Opfertiers abschneiden und ins Feuer werfen, womit das Opfer begonnen wurde, Iliad. 19, 254 *κάπρου ἀπὸ τρίχας ἀρξάμενος*; Od. 8, 446. 14, 422, vgl. Butt.

Lexil. 1, 101 ff.; dah. übb. ein Opfer beginnen, Ar. Ach. 232 P. 1021, als Opfergabe darbringen; bes. aber — b) die Erstlinge als Opfer darbringen, πάντων ἀπαρχόμενοι καὶ θυσίας οἱ προσάγοντες Her. 3, 24; vgl. 4, 61; τοὺς θεοῖς Xen. Hier. 4, 2; absol., Cyr. 7, 1, 1; vgl. Plat. Mar. 27; übb. als das Beste auswählen, οἷον ἀπάρξασθαι πάσης ἀρχῆς ἐνα δικαστήν Plat. Legg. VI, 767 c. Auch weihen, widmen (als Opfer), Theodir. 9 (VII, 406); tomiische Hebr. scheint ἀπρηγμένοι Anaxandr. bei Ath. VII, 800 a, Verschüttene; vgl. Eust. 1183, 18. — Sp., wie Luc. Nigr. 8, = simpl., anfangen.

**ἀπαρχος**, ό, Herzfürster, Aesch. Pers. 319. Einige lesen *ἐπαρχος*.

**ἀπαρχω**, obwalten, herrschen, absf., Pind. N. 4, 46, von Dissen erstl. in der Form herrschen; übb. der Erste sein, τῶν ὀρχηστών, Vortänger sein, D. Hal.

**ἀ-πᾶς**, *ἀπᾶσα*, *ἅπαν*, verästelter *πᾶς*, ganz und gar, alles zusammen, von Hom. an häufig bei allen Schriftstellern, sowohl alleinstehend, als mit subst. verbdn, auch in der Btztg ein jeder, *ἅπας φῶγει* Plat. Phaed. 108 b u. öfter; *ἀργύρεος ἵπας*, ganz silbern, von gebogenem Silber, Od. 4, 616. 15, 116; *ἔργα τοιαῦτα οὐ πρὸς τοῦ ἵπαντος ἀνδρός γενέσθαι νομίω*, so etwas kann nicht jeder Mensch thun, Her. 7, 153; vgl. 3, 64; so auch mit dem Artikel bei Aesch. Prom. 482. 572; Thuc. 1, 41. 2, 18. Bei den Att. öfter bei *ἐναντίος*, s. B. τὴν ἐναντίαν ἵπσαν οὐδὲν ἐλήλυθα, den ganz entgegen-gesetzten Weg, Plat. Prot. 317 b. — Adv. stehen: ἐν ἵπσιν, εἰς ἵπαντα, ἐξ ἵπαντος, gänzlich, durchaus, auf jede Weise [das Neutrum bei Hom. ~, att., wie Theocr. 2, 56, ~].

**ἀπα-σβολώ**, ganz zu Ruß machen, Diosc.

**ἀπα-σκαρῖω**, wegspringen, forthüpfen, Ar. frg. 416; Menand. bei Suid. γέλωτι, s. *ἀποσκαρῖω*.

**ἀπα-σπάξομαι**, τινα, Abschied nehmen von Jem., Himer.

**ἀπα-σπαίρω**, eigtl. fortzappeln, Eur. *ἀσπασπαρούσα θνήσκει* Ion. 1207, unter Zuckungen sterben.

**ἀ-παστί**, nüchtern, VLL.

**ἀπαστία**, ἡ, Nüchternheit, *ἀπαστιαν ἄγειν*, fasten, Ar. Nub. 611.

**ἀ-παστος**, 1) nicht gegeben habend, nüchtern, Il. 19, 846; *ἰδὲντος ἵπαστος* Od. 6, 250; *ἄστος ἀπαστος ἰδὲντος ἠδὲ ποιῆτος* Od. 4, 788; h. Cer. 200. — 2) nicht verzehrt, ungeessen, Ael. N. A. 11, 16.

**ἀπα-στέλλω**, (wie einen Bliß) ausstrahlen, Glanz von sich geben, αἰγλὴν Ep. ad. 597 (x, 899); παιδὸς κάλλος οἷα φλόγα προσφαίνων Έρωας ἀπαστρέπτες Mel. 19 (XI, 84).

**ἀπα-σχολεῶ**, durch Beschäftigung abhalten, übb. abhalten, βίηλ Herodiani. 7, 2, 12; pass., beschäftigt sein, περί τινα Luc. Philops. 14.

**ἀπα-σχολία**, ἡ, Abhaltung, durch Geschäfte, Strab.

**ἀ-παταγῖ**, ohne Earm, Suid.

**ἀπατάω**, betrügen, täuschen; Hom. Iliad. 9, 844. 15, 33 Od. 4, 348. 17, 139; *δολοφροσύνης* Iliad. 19, 97; Pind. frg. 175; im pass. Soph. Ai. 794; einzeln in att. Prosa, κλέμματα ἀπατᾶν τινα Thuc. 5, 9, doch seltener als das compos. *ἑαπατάω*; — *ἀπατάσθαι*, ως, sich trügerischer Weise überreden lassen. etwas zu thun, Plat. Prot. 323 a; *ἀπατήσομαι* passiv. Phaedr. 262 a. — Sp. sich die Zeit vertreiben, wie fallere tempus. — Med., sich irren, Heliod. — Die Ableitg ist zweifelhaft, vgl. Buttman Lexil. 1, 274.

**ἀπα-τέρθε**, vor Jollalen ἀπάτερθεν, abgesondert, ganz

gesondert, wie *Ἀρεσθε*, absolut Hom. Iliad. 2, 587. 18, 217; c. gen. 5, 445 *ἀπατέρθεν ὁμίλου θῆκεν*; *ἔχω* Pind. Ol. 7, 74.

**ἀπατεύω**, = folg., Xenophan. bei Sext. Emp. 9, 193.

**ἀπατεύω**, ion. = *ἀπατάω*, Hippocr.

**ἀπατεῶν**, ὄνος, ὁ, Betrüger, Verführer, Xen. Cyr. 1, 6, 27; *περίτινος* Plat. Rep. v. 451 a; Sp.

**ἀπάτης**, ἡ, 1) Betrug, Täuschung, von Hom. an bei allen Schriftstellern; Iliad. 4, 168. 15, 81; *κακὴν ἀπάτην* 2, 114. 9, 21; *ἀπατάων μύθων τε κλοπίων* Od. 13, 294; Pind. P. 2, 74; *σκόλια* frg. 232; Plat. *ψευδὸς καὶ ἀπάτης* Rep. v. 459 c u. öfter; das Verfehlen, *λεχθὼν* Soph. Ant. 624; auch List, mit der man sich nützt, ohne eigtl. Tadel; vgl. Aesch. Pers. 93; daß bei Sp. Zeitvertreib, Ergötzlichkeit, bes. Einlenkluft, *τὸν θεωμένον* Pol. 2, 56; von der Musik, *οὐκ ἐπὶ ἀπάτης καὶ γοητείας εἰσῆχθαι* 4, 20. — 2) eine Pflanze, Theophr.

**ἀπατήλιος**, ον, betrügerisch, Hom. dreimal, Od. 14, 288 *ἀπατήλια εἰδὼς* Verstehe, 127. 157 *ἀπατήλια βάζεις* Verstehe; — Sp. D., wie Opp. Cyn. 2, 824; von einer Person Nonn. D. 46, 10.

**ἀπατηλός**, dasselbe, Il. 1, 526; *λόγος* Plat. Legg. x, 892 d; *καὶ κακοῦργος* Gorg. 465 b; Sp.

**ἀπάτημα**, τό, Betrug; Mittel vergeffen zu machen, *πῶδων* Mel. 112 (vii, 195); *μερίμνης* Maced. 1.

**ἀπατημῶν**, ον, betrügerisch, Sp.

**ἀπατήνωρ**, ορος, den Mann, Menschen täuschend, Tryph. 137.

**ἀπάτησις**, ἡ, das Betrügen, LXX.

**ἀπατητικός**, betrügerisch, *τέχνη* Plat. Soph. 240 d; Sp. auch ergötzlich.

**ἀπάτητος**, 1) unbetreteten, *ὄρος* Ep. ad. 171. — 2) noch nicht platt getreten, Hesych.

**ἀπα-τιμάω**, = folg., *ἀπητιμασμένη* Aesch. Eum. 95.

**ἀπα-τιμάω**, entehren, beschimpfen, Il. 18, 118 *ἀπητιμάσας Πηλεΐωνα*, Homerisch statt des simpl.

**ἀπα-τιμῶ**, ausbauchen, Arist. part. an. 2, 7; *ὄσμιν* Theophr.

**ἀπατορία**, ὡν, τὰ, ein dreitägiges Fest in Athen, im Monat Phagwion, Schol. Ar. Pax 890, an welchem die Bürger ihre Söhne in die Bürgerliste einschreiben ließen (von α copul. u. πάτωρ, *φράτωρ*); auch bei andern ion. Stämmen gefeiert, außer in Ephesus u. Kolophon, Her. 1, 147.

**ἀπατρις**, ἰδος, ohne Vaterland, dessen Vaterland unbekannt ist, Sp.

**ἀπάτωρ**, ορος, 1) vaterlos, *ἀπάτωρ ἐμὸν*, nicht mich zum Vater habend, von mir verstoßen, Soph. O. C. 1883; vom Verbannten, *ἀπάτωρ, ἄσχος*, Tr. 299; *ἀπάτωρ γεγώς* Eur. Ion. 109. verwaist; *ἀπάτωρ τέκνα* Hero. fur. 114; dessen Vater man nicht kennt, unächt; Plut. Quaest. Rom. 103 übersetzt so das römische *spurius*. — 2) nach des Vaters Tode geboren. — 3) nicht väterlich?

**ἀπαυαίνω**, verdorren lassen, Arist. gen. an. 5, 5; Qu. Sm. 1, 65, öfter.

**ἀπαυγάζω**, ausstrahlen, Heliod. — Med., glänzen, strahlen, Call. H. Del. 181; in der Ferne erblicken, *ἀπαύγασαι* ibid. 125.

**ἀπα-αύγασμα**, τό, Abglanz, Heliod. 5, 27; N. T.

**ἀπα-αύγασμός**, ὁ, dasselbe, Plut. fac. orb. lun. 21.

**ἀπα-αυγῆ**, ἡ, dasselbe, VLL.

**ἀπα-αυδάω**, 1) unterfagen, verbieten, absol., Soph.

Phil. 1293; *μή* c. inf., Ai. 706 O. R. 236; *μή δαδῶναι* Ar. Equ. 1067; Ran. 369 die Steigerung *αὐδῶ, ἀπαυδῶ, μὴδ᾽ ἀπαυδῶ*; Eur. Suppl. 469. — 2) die Kraft (zum Heben) verlieren, auch verzichten auf etwas, *ἐνταῖνος* Ep. ad. 47 (v, 168); vgl. Eur. Andr. 87; *ἀπαυδῆσας κόπην* Bab. 7, 8, f. auch *ἀπειπεῖν*; aber c. accus., *πόνους*, vor den Mützen jagen, Eur. Suppl. 842; *νεῖκος ἀπαυδῶν* Theocrit. 22, 129; *πρὸς τῇ* Plut. des. orac. 51; ib. 38 ist *τὸ ἀπαυδῶν τὰ μαρτυρία* das Verstummen der Orakel; ermüden, Luc. Merc. Cond. 39; von Pflanzen, absterben, Theophr. — 3) verstummen, Luc. Philopat. 18.

**ἀπα-αυδῆσις**, ἡ, das Ermüden, das Entfagen, Sp.

**ἀπα-αυδ-αἰδῶ**, = *ἀπαυδαδίζομαι*, Sp.

**ἀπα-αυδ-αἰδμα**, τό, Erbabenheit, Dio Chrys. 1, 477, zw.

**ἀπα-αυδ-αἰδίζομαι**, = folg., Lob. Phryn. p. 66.

**ἀπα-αυδ-αἰζομαι**, dreist reden, Plat. Ar. 37 a, *ἡσπείν, τ.λ.* etwas wagen, Sp., f. *ῥεθ. a. a. D.*

**ἀπα-αυδ-ημερίζω**, noch an demselben Tage zurückkommen, Xen. An. 5, 2, 1; Ael. V. H. 9, 2.

**ἀπα-αἰλία**, ὡν, τὰ, das Alleinschlafen, nach Poll. 3, 89 der Tag vor der Hochzeit, wo der Bräutigam in des Schwiegeraters Hause allein schläft; nach E. M. der Tag, von dem an die Braut nicht mehr in des Vaters Hause schläft, f. *ἐπαῖλια*.

**ἀπα-αυλίζομαι**, allein, abgetrennt schlafen, wohnen, *πόλεως*, fern von der Stadt, D. Hal.

**ἀπα-αυλιστηρία**, χλινός, ἡ, v. l. *ἀπαυλίστρια*, ein Kleid, welches am Tage der *ἐπαῖλια* die Braut dem Bräutigam schickt, Poll. 3, 40.

**ἀπα-αυλος**, = *ἀπόκοιτος*, Hesych.

**ἀπα-αυδοντος ὄρχετο**, er ging weg vom Geseß, Leon. Al. 12 (vi, 221).

**ἀπα-αῖψις**, ἡ, Abnahme, Verfall, Longin. 7, 3.

**ἀπα-αυράω**, gewöhnlich angenommenes praes.; bei Hom. nur die Formen *ἀπηύρων*, *ἀπηύρας*, *ἀπηύρα*, *ἀπηύρατο*, *ἀπούρας*, *ἀπουρήσουσιν*; die letzte nur Iliad. 22, 489, v. l. *ἀπουρίσσοισιν*, f. Buttman Lexil. 1, 76 ff; *ἀπηύρατο* nur v. l. Od. 4, 646 für *ἀπηύρα*; *ἀπούρας*, partic. aor., nicht selten; *ἀπηύρων*, *ἀπηύρας*, *ἀπηύρα* der Form nach, wie es scheint, impf., der Vdtg nach überall aor.; *ἀπηύρων* 1. sing. Iliad. 9, 181. 19, 89. 23, 560. 808. Od. 13, 132. 3. plur. Iliad. 1, 430; *ἀπηύρας* 8, 287; *ἀπηύρα* häufig; *ἀπηύρων*, *ἀπηύρας*, *ἀπηύρα*, *ἀπούρας* nach Lehrs Beobachtung (Schumann Vetracht. über Hom. Ilias S. 7) fast nur Verstehe; mitten im Verfe *ἀπηύρων* Iliad. 1, 430, *ἀπηύρα* Od. 4, 646; — *ἀπούρας* partic. aor. Pind. P. 4, 149; *ἀπουράμενος* Hes. Sc. 173; *ἀπηύρω* aor. med. v. l. Aesch. Prom. 28. Vgl. *ἐπαυρίσκομαι*, *εὐρεῖν*, *αἰρῶ*, f. Buttman Verl. 1, 76 ff *Abrens* Zeitfchr. für die Alterthumswiss. 1836 no 106. — Die Vdtg bei Hom. überall wegnehmen; so erklärte Aristarch v. 9. Iliad. 6, 17. 10, 495. 17, 125. 20, 290 *ἀπηύρα* = *ἀφείλετο*, f. Scholl. Aristonic.; Confection: *τινὲς* ti. 3. B. Iliad. 6, 17 *ἄμω θυμὸν ἀπηύρα*, 15, 462 *Τεῦκρον εἶδος ἀπηύρα*; *τινὲς* ti. Iliad. 17, 236. 21. 296. 22, 489 Od. 8, 192. 13, 182; *τινὸς* ti. nicht sicher, Iliad. 1, 430 *τὴν ἅα βῆν ἀέκοντος ἀπηύρων*; Od. 4, 646 *ἡ σε βῆν ἀέκοντος ἀπηύρα νῆα*; Iliad. 19, 89 *Ἀχιλλῆος γέρας αὐτὸς ἀπηύρων*; 9, 107 *Βορσίδα Ἀχιλλῆος ἔβην κλισίῃην ἀπούρας*; Od. 18, 278 *τῆς τε Ζεὺς ὄλβον ἀπηύρα*. — Bei den Folgenden: theilnehmen, genießen, Vortheil u. Schaden haben. *τινὸς*, von etwas, *ἐρύματα πόλις κακοῦ ἀνδρός*

ἀπύρα Hes. O. 240; φόνον πρὸς τέκνων Eur. Andr. 1084; so auch med., τοιαύτ' ἀπύρω τοῦ φιλονεικῶντος τρόπον Aesch. Prom. 28. Homerisch Sp. D. 1. B. Apoll. Rh. 4, 916.

ἀπαυστί, unaufhörlich, Dio Cass.

ἀπαυτός, nicht zu beruhigen, unaufhörlich, δέφα Thuc. 2, 49; endlich, αἶων Aesch. Suppl. 569; ἀτη Soph. Ai. 1166; γόνων, nicht ablassend mit, Eur. Suppl. 93; in Πτοία, βίος Plat. Tim. 36 e; καὶ ἀθάνατος Crat. 417 c.

ἀπαυτικά, sogleich, gleich darauf, D. C. 40, 15.

ἀπαυτοματίζω, von selbst, freiwillig thun, hervorbringen, Plat. Symp. 8, 11 u. a. Sp.

ἀπαυτομολέω, überlaufen von Einem, Thuc. 7, 75.

ἀπαυτοσχεδιάζω, aus dem Stegereis sprechen, Strabo.

ἀπαυγνίζω, 1) ταύρον, Philostr. iun. imag. 2, einen Stier bändigen, indem man ihm den Hals jurückerst. — 2) vom Halse das Joch abschütteln, sich befreien, Sp., wie Philo. — 3) Bei D. Sic. 34 den Hals abschneiden.

ἀπαφαναίω, ganz austrocknen, Theophr.

ἀπαφίσκω, = ἀπατίω, praes. Od. 11, 217; fut. ἀπαφίσσω Strat. 12 (xii, 28); aor. ἤπαφον Diosc. 14 (vi, 126); med. in derselben Wdg. ἀπάφοιτο Od. 23, 216; üblicher in compo., bef. ἔξαπ.

ἀπαφρίω, abschäumen, Geop.

ἀπαφής, εἰς (πέγχο), ohne Diste, Eustath.

ἀπαφλύω, verbunkeln, verfinstern, Sp.

ἀπαχλός, vom Nebel od. Dunkel befreien, Qu. Sm. 1, 78.

ἀπαχαρόμαι, außer Gebrauch kommen, unnütz werden, Eustath.

ἀπαγλωττίζομαι, pass., ohne Zunge sein, Luc. Lexiph. 15.

ἀπαγγοτος, ó, Urenkel, ή, Urenkelin, Poll.

ἀπαγυαλίζω, fut. -ἔω, wieder einbändigen, Eustath.

ἀπαγυκνότης, auf bezweifelte Art, Sp.

ἀπεδανός, dor., = ἠπεδανός.

ἀπεδίω (ἀπεδος), ebenen, gleichmachen, Sp.

ἀπεδίλος, unbekuhst, Aesch. Prom. 185.

ἀπεδίλωτος, dasselbe, Callim. Cer. 126.

ἀπεθραι u. f. w., f. ἀπεσθῆω.

ἀπεδος (πέδον, a copulat.), eben, Her. 9, 102; τό ἀπεδον, die Ebene, 4, 62; Thuc. 7, 78 u. Sp.; χωρία ἀπεδα Ael. H. A. 16, 12.

ἀπελά γυνή (πέλα), hüßlos, Lycophr. 629.

ἀπελίζω, abgewöhnen, entwöhnen, Aesch. 1, 34; μη ποιεῖσθαι 1, 152; ἀπεδινώς τὰς χεῖρας ἀπτεσθαι τοῦ σώματος Plat. Aeth. 40.

ἀπελίδον, ἀπελίδειν, aor. zu ἀπορῆαι.

ἀπελ-αρχία, ή, Ungehorsam, Antiph. B. A. 78.

ἀπελῆαι, ή, Ungehorsam, Xen. Mem. 3, 5, 5 u. Sp.

ἀπελῆω, ungehorsam sein, nicht Folge leisten, Aesch. Ag. 1019; Eur. Or. 81; in Πτοία oft, τινί, im Ggß von πείθωμαι Plat. Phaedr. 271 b u. sonst; ταῖς ἐνεχυρασίαις Legg. xii, 949 d; bef. von Soldaten. — Sp. nicht glauben.

ἀπελῆθι, ion. = ἀπελθῆθι, zu ἀφῆθιμι.

ἀπελῆθς, εἰς (πέδωμαι), ungehorsam, τινί Thuc. 2, 84; νόμοις Plat. Legg. xi, 936 b, u. öfter; ἀπειθέτατος στρατιώταις Xen. Mem. 8, 5, 19; von Pferden, Equ. 8, 6; troßig, hart, τὸ γῆ Pind. frg. 15; ἀάμας Paul. Sil. 8 (v, 246); κακός καὶ ἀπειθήης χῶρος, von der Unterwelt, Hermesianax bei Ath. xiii,

597 b; von Ἐπίφω, Thuc. 2, 84, schwer zu lenken. — Aber μῦθον ἀπειθῆ ἔρεϊν, Theogn. 1285, nicht überredend; vgl. πρὸς τὴν γεῖον ἀπ., zum Koffen nicht einladend, Aeth. iii, 87 c. — Adv., ἀπειθῶς ἔχριν πρὸς τινά, ungehorsam sein gegen Eimen, Plat. Rep. iii, 891 b.

ἀπελῆθια, ή, = ἀπελθῆαι, Plat. Aem. P. 31.

ἀπελῆλως, abbilden, nachbilden, εἰ γραφεῖς — τὰ καλὰ ἔφα Isocr. 1, 11; σώματα διὰ τὸν χρωμάτων Xen. Mem. 8, 10, 1; von Worten, ἀπεικασμένον τὸ ὄνομα τῆς φωνῆς βάρος Plat. Crat. 419 c, u. öfter in demselben Gsinn, durch den Laut, das Wort die Sache darstellen; τοῦ πρὸς ἑαυτὸ ἀπεικασθέντος Tim. 29 b; nachgebildet u. auf den Geist übertragen, sich vorstellen, Epinom. 980 a ff. — Uebß, vergleichen, τινά τινι Plat. Conv. 221 d, u. öfter auch folgd.; Dem. 21, 148. — Med., sich vergleichen, Plat. Rep. viii, 563 a; Xen. Mem. 3, 11, 1 fut. med., wie alt., vom Maler; — ἀπεικαστίον, man muß nachbilden, Xen. Mem. 8, 10, 8; vergleichen, Plat. Phaedr. 270 e.

ἀπελῆστα, ή, das Abbilden, καὶ μέμνηται Plat. Legg. ii, 668 b; auch = Abbildung.

ἀπελῆσμοι, τό, Abbild, Plat. Crat. 402 d 420 c.

ἀπελῆνίζω, = ἀπεικάω, Mel. 11. 26 (xii, 56. 127); Philo.

ἀπελῆνισμα, τό, Abbild, Epist. Socrat. 20.

ἀπελῆνός, unpassend, ungehörlich, mit Unterß, ἔχειν τι Thuc. 1, 73; οἷα ἀπ., natürlich, 2, 8, 68, f. ἀπείκω.

ἀπελῆω, poet. = folgd., Mus. 122; Nonn. D. 20, 204.

ἀπειλῶ (ήπω? laut reden), ἀπειλήτην = ήπει λείτην Od. 11, 313, drohen, von Hom. an überall, absol., Il. 2, 665 Od. 21, 868; Plat. Phaed. 94 d; ὥδε γὰρ ήπειλήσας Iliad. 8, 415; ήπειλήσεν μῦθον 1, 388; ἀπειλήσω τό γε θυμῷ 15, 212; τινί, Od. 20, 272; ἀπειλήσω δέ τοι ὥδε Iliad. 1, 181; Her. 3, 77; öfter bei Plat. u. folgd.; ἀπειλῆς τινι, Iliad. 13, 220. 16, 201; πύργους δεινά Aesch. Sp. 411; ζημίας κατὰ τινος Plat., mit Strafen drohen, Cam. 2; θάνατον, den Tod androhen, Pomp. 62; τὰ εἴδη, mit den Schwestern, ib. 47; sonst folgt gew. inf. fut., Il. 1, 161 Od. 11, 313 u. Sp.; inf. praes. u. aor., Il. 9, 689; Xen. Hell. 5, 4, 7; ὅτι, Ar. Plat. 88; Xen. An. 5, 5, 22 Cyr. 6, 1, 53; εἰ μή, 4, 5, 12. — Pass., durch Drohungen erschreckt werden, Xen. Symp. 4, 31; μετὰ ζημίας Plat. Legg. vii, 823 c. — Med. bei Sp., z. B. N. T., Polyaeon. 7, 85; = act. — Bei Hom. auch; πράξην, Il. 8, 150 Od. 8, 383; geloben, Il. 23, 363. 872, f. Scholl. Ariston. 23, 863 u. 9, 682; vgl. Theocrit. 24, 16.

ἀπελῆω (εἰλῶ, εἰλῶ), wegz., zusammenbringen, εἰς ἀπορίην u. εἰς στενὸν ἀπειλήθεις, Her. 1, 24. 9, 86, in die Enge getrieben; εἰς ἀναγκαίην ἀπειλημένος 8, 109.

ἀπαλή, ή, die Drohung, Hom. nur im plur., Iliad. 9, 244. 13, 219. 14, 479. 16, 200. 20, 83 Od. 13, 126; ἀπειλῆς ἀπειλῆν, f. ἀπειλῶς; ἀπειλῶν ἀνέστην Iliad. 14, 479; = präteritische Versprechungen, Il. 20, 83; auch bei den folgd. ist der plur. vorherrschend, ἀπειλῆς ἔρεσεν Soph. Ai. 746.

ἀπαλήμα, τό, dasselbe, Soph. O. C. 666.

ἀπαλήτηρ, ήρος, ó, der Droher, ὁδοπράτης, Il. 7, 96; μύθω Antiphil. 4 (vi, 95).

ἀπαλήτηρος, drohend, λόγος Her. 8, 112.

ἀπαλήτης, ó, = ἀπειλήτης, Sp.

ἀπαλήτικός, drohend, ῥήσεις Plat. Phaedr. 268 c;

νόμιμα Legg. VII, 823 c; ὄμματα Xen. Mem. 3, 10, 8; βλέμμα Poll. 2, 59.

**ἀπειληφόρος**, Drohungen führend, drohend, Sp.

**ἀπ-ελη-κρινός**, abfäubern, Synes.

**ἀπ-ελίσσω**, ion. für ἀφελίσσω, abwinden, Mathem.

**ἀπ-εἰλλω**, v. l. für ἀπύλλω, w. m. f.

**ἀπ-εμι** (εἰμι), Od. 19, 802 ἀποσεύεται, 2, 285. 8, 150 ἀπέσσετα, ἀπεσαν Iliad. 10, 857; entfernt sein, von etwas, τινός, Od. 19, 169, 20, 155, u. so bei allen Folgenden; häufig auch ohne Casus, abwesend sein, fehlen, ὄψη von πρόσεμι Plat. Crat. 432 c; καὶ παρὼν καὶ ἀπὼν Conv. 209 c; οἱ ἀπόντες, häufig, die Abwesenden; ὄντες καὶ ἀπόντες, überhaupt Alle, Soph. Ant. 1096; nicht selten von Sachen, ἀν' αἷψ' τούτων τὸ χαίρειν 1149; ἀν' αἷψ' τὰ πράγματα Dem. 2, 11. Bei Eur. Hec. 312 tott sein.

**ἀπ-εμι** (εἰμι), weggehen, von Hom. an überall; Hom. oft part., ἅ. B. Iliad. 18, 516 Od. 9, 413; ἀπ' αὐτῷ Od. 17, 478; praes. ind. mit Futurbedeutung, Od. 17, 593; vgl. von den Ät. ἅ. B. Ar. Plut. 70 Vesp. 255; οὐκ ἀπει; geh fort! Soph. O. R. 434; zurückgehen, ἐπὶ τὸ ὑμέτερον ἔπιτε Her. 6, 97; Plat. πάλιν ἀπέναντι Phaedr. 227 e; ἀπόντος μῆρος = λίγροντος Dem. im Psephisma 18, 37; — ab scheiden, sterben, Luc. Tim. 15 Char. 17.

**ἀπ-εἶπον** (εἶπον), Hom. ἀπέειπε(ν) Iliad. 7, 416. 9, 431. 675 Od. 16, 340, ἀπειπόμεν Od. 1, 91, ἀπειπόντος Iliad. 19, 75, ἀποεἶπω Od. 1, 373, ἀποεἶπη Iliad. 9, 510, ἀποεἶποι 23, 361, ἀποεἶπε 1, 515 u. v. l. 3, 406, ἀποεἶπεν 9, 309, μῆριν ἀπ' οὐκίων 19, 35; dazu fut. ἀπερῶ, perf. ἀπείρηκα, praes. ἀπόφημι u. ἀπαγορεύω, w. m. f., 1) ausprechen, vollständig berichten, ἀγγελλῖν Il. 7, 416; πᾶσαν ἐφημοσύνην Od. 16, 340; μῆρον ἀπηλεγέως, gerat' mit der Sprache herausgeben, Il. 9, 309, vgl. Od. 1, 373; Iliad. 9, 431 μάλα γὰρ κρατερώς ἀπέειπεν; ἀληθεῖην 23, 361. — 2) abgeben, verweigern, κατάνευσεν ἢ ἀπέπεισε Il. 1, 515; ἢ δὲ ἐθέλει ἢ ἀπέπεισε 9, 675; στερεῶς 9, 510; ξύμφαθι ἢ ἀπέπεισε Plat. Rep. VII, 523 a; τὴν βοήθειαν Plat. Timol. 2. — 3) unterlegen, verbieten, μνηστήρεσσιν ἀπειπόμεν Od. 1, 91; τί, Plat. Rep. I, 337 c; ἀπειρήται τοῦτο τῷ νόμῳ Xenarch. com. Ath. VI, 225 d; bef. mit μὴ u. inf., ἀπέπειον αὐτῷ μὴ ποιεῖν εἰο Diphil. Ath. VI, 227 (v. 8); ἀπέπειε ὅπλα μὴ ἐκτῆσθαι Her. 1, 155; τοῖς ναυκλήροις ἀπέπειε μὴ δύναιεν Xen. An. 7, 2, 12; μηδενός ἔπτεσθαι Luc. 7, 2; Dem. 23, 188 u. öfter; der bloße inf., Soph. O. C. 1757; Pol. 2, 52. — 4) sich lossagen von etwas, etwas aufgeben, μῆριν Iliad. 19, 75; μῆριν Ἀγαμέμνονι 19, 35; 3, 406 v. l. θεῶν δ' ἀπέπεισε κλειδούους; Aristarch las nach Scholl. Didym. ἀπέπεισε κλειδούους, welche vom Pflade zu den Göttern, für ἀπέπεισε κλειδούους konnte Didymus gar keine Auctorität; φίλους Eur. Med. 456; νόον ἢ πὸ χήρυκος, sich von ihm lossagen (ἀποκηρύσσω), Plat. Legg. XI, 928 d; vgl. Eur. Alc. 749; γυναικα, sich von der Frau lossagen, Plat. Luc. 88; προεἰπέναν Thuc. 5, 43. 6, 89; τὴν στρατηγίαν Xen. An. 7, 1, 41; ἀρχήν, niederlegen, Arist.; c. part., λόντες Plat. Lys. 219 c. Her. braucht so das med. ἀπέπασθαι, ἅ. B. νόον 1, 59; ὄψιν, durch Opfer den Staat von sich entfernen, 5, 56; ebenso Pol. φίλων 33, 10; auch für läugnen, 5, 50, u. verweigern, verschmähen, τὴν δωρεάν 23, 9; τὴν διαλύτρωσιν 6, 58; ἀπέπασθαι πᾶσαν ἑλπίδα, aufgeben, Plat. Demetr. 45; vgl. Her. 1, 205. 6, 100. — 5) versagen, ermüden, Soph. Tr. 786; σώμασι Isocr. 4, 92; χρήμασιν ἀπειρηκότες Dem.

3, 8; erliegen, ἀλγεα Eur. Hec. 942; ὑπὸ πλῆθους κακῶν Xen. Hell. 6, 3, 15; τούτῳ ἀπειπόντες, karübrt in Verzweiflung, Plat. Menex. 243 a; absolut, Dem. 54, 25; bef. c. part., πρὶν ἂν σκοπὸν ἀπέπειν τὴς Plat. Phaed. 85 c; vgl. Crat. 421 e. Ἐοῦσαν ἀπειρήκωσιν ἐν τοῖς δράμασιν Antiphan. Ath. VI, 222 c neben ὕσαν μῆδιν δύνωντ' εἰπεῖν εἰ. Auch ἀπειπὶν πρὸς τὸν νόμον, des Nordens müde sein, Plat. Conv. 18.

**ἀπ-εμ-αγαθῶ**, ohne Kenntniß des Guten u. Rechten handeln, Sp., wie

**ἀπ-εμ-αγαθία**, ἡ, Unerfahrenheit im Guten, Clem. Al. paedag. II p. 209; Hierocl. Stob. fl. 67, 24.

**ἀπ-εμ-άγαθος**, des Guten und Rechten unkundig, darin unerfahren, Sp.; adv., D. Sic. 15, 40.

**ἀπ-εράκεις**, unendliche Male, unendlich oft, Arist. de Xenoph. 2, 2; Plat.

**ἀπ-εραντος**, ἀλκή, Pind. P. 9, 26, unbegrenzt, für ἀπείραντος.

**ἀπ-εμ-ἀριθμος**, unzahlig, Sp.

**ἀπ-εράστος**, unerforscht, unerprobt; von der Jungfrau, unberührt, Heliod. 1; κακῶν N. T. Iac. 1, 13, unerfahren darin. E. folg.

**ἀπ-εράτος** (vgl. ἀπείρητος), unerforscht, οὐδὲν ἀνέρατον ἦν τούτους κατ' ἐμὸν, sie ließen nichts unerforscht, Dem. 18, 249; πόντος ἀπ. τοῖς ἔλλασιν Luc. Tox. 3; nichts versucht habend, unfundig, Pind. absf., Ol. 8, 61; καλῶν 10, 18; ἀλλοδαπῶν οὐκ ἀπ. δόμοι, von Fremden nicht unerforscht, Nem. 1, 23; oft in sp. Prosa; τὸ ἀνέρατον, Unerfahrenheit, Arr. An. 5, 27, 8.

**ἀπ-εράτος**, dasselbe, Pind. Ol. 6, 54, f. Βόδῃ zu κε Et. Bei Orph. frag. 9, 1 = ἀπείραντος.

**ἀπ-εραχός**, auf unendlich verschiedene Weise, Plat. Symp. 8, 9, 3.

**ἀπ-εργάτω**, = folgelm, με τῆς γῆς Soph. O. C. 866. Vgl. ἀποεργάτω.

**ἀπ-εργω**, ion. ἀπ-έργω, Hom. ἀπο-έργω, vgl. ἀπο-εργάτω, absondern, trennen, ὅθι κληῖς ἀποεργεῖ ἀνέχνα τε στήθεσς τε Il. 8, 325; abhalten, μικρὸς δὲ λίθος μέγα κίρ' ἀποεργεῖ Od. 3, 296; Τρώας ἀποεργεῖν Il. 24, 238, vgl. Od. 11, 503; Iliad. 8, 213, f. Scholl. Ariston. u. Didym.; ἀποεργμῆν, τὴν ἀπεργουμένην, h. Ven. 47; ἀπὸ πάντων ἐργοντες Pind. Ol. 13, 57; τινά, Aesch. Ch. 562; τί τινος, Spt. 453; Soph. oft τινά; χαρὰς Ai. 51; θυσίαν σφέας ἀπέρχας Her. 2, 124; ἀπεργουμέν τινά τεάμας, wir schließen ihn aus davon, Thuc. 2, 89; ἐκ δεξιῆς οὐδὸς ἀπέρχων, den Berg zur Rechten lassend, Her. 7, 43. 110. 112; Ἐσθραντες setzen, Thuc. 2, 53; öfter Xen., vgl. ἀπεργουμένη Mem. 2, 1, 16. 4, 5, 6; πάντας τοὺς φιλοτιμωμένους Dem. 20, 5; αἰγῶς ἀπέρχω — εἰς εὐρίην Soph. Ai. 70; vgl. Plat. Parm. 148 e; mit μὴ Eur. Hel. 1575; Plat. Legg. VII, 887 d; ἀπεργμῆνος ἐν τινι, eingeschlossen, Her. 1, 154. 5, 64. — Med., ξένων ἀπέρχοντων Plat. Legg. ix, 879 d, sich von ihm enthalten, ihn nicht anrühren. Bei B. A. 1381 wird ἀπέρχω, τὸν βουλούμενον ἐνεργεῖν τι, von ἀν-εργω, τὸν ἀρξάμενον, unterschieden.

**ἀπ-ερείσιος**, α, ον, verlängernde Form von ἀπειρος, vgl. ἀπερείσιος, unbegrenzt, unermesslich groß, γαῖα Il. 20, 58; οὐρανός Od. 11, 621, wie πόρος Soph. Ai. 929; unendlich viel, αἰγῶς Od. 9, 118; ἀνδρῶπων Od. 19, 174; ἀνδρες Hes. frag. 39, 4; sp. D., wie Theocr. 25, 100.

**ἀπ-ερίκη**, perf. zu ἀπέπειον, ἀπαγορεύω, f. oben.



**ἀπειρητος**, ἡ, ον, auch zweiter Endn, ep. u. ion. = **ἀπειρατος**, 1) unerfucht, unerprobt, *πόνος* II. 17, 41; *ἔστω μηδὲν ἀπειρητον* Her. 6, 9, 3. — 2) alt, der nichts versucht hat, keinen Versuch gemacht hat, II. 12, 304; *οὐ γὰρ ἀπειρητος μαρτυρούμαι* Od. 2, 170, unersucht; *ἀπειρήτη φιλόδοτος* H. b. Ven. 133; Luc. Nigr. 15 *τῆς παρόρησις*.

**ἀπαρία**, ἡ, 1) Unerfahrenheit, Unwissenheit, Thuc. 1. 80; *καὶ ἀγνοία* Plat. Crit. 107 b; *ὑπὸ ἀπειρίας*, δὲ ἀπειρίαν, aus Unkunde, Theaet. 167 d Gorg. 518 d, u. fo folgnd. — 2) Unendlichkeit, *ὄψθ' πέρας*, Plat. Phil. 16 c; *καὶ μήκος χρόνου* Legg. III, 676 a; *κόσμου*, Zahllosigkeit, Epicur. D. L. 10, 45. 116.

**ἀπαρίδιος**, = folgnd., Hesych. πολὺ.  
**ἀπαρίτος**, unendlich, Od. 10, 195 *πόντος*; Hes. Th. 109; oft sp. D., z. B. *νῆσος* Dion. Per. 4.

**ἀπαρῆτης**, ὁ, der Abhaltende, jw.  
**ἀπαρῆτης**, ἡ, das Abhalten, Sp.

**ἀπαροβαθής**, ἐς (*βάθος*), unendlich tief, Synes.

**ἀπαρόβιος**, des Lebens unerfahren, Hierocl. bei Stob. flor. 67, 24, adv.

**ἀπαρόγαμος**, unertheirathet, *νόμῳ* Eubul. bei Ath. VII, 300 b; *μήτηρ* ist Maria bei christlichen Dichtern in Anth.

**ἀπαρόγωνος**, von unendlich vielen Winkeln, Mathem., z. B. Theolog. ar. 1.

**ἀπαρόδακρυς**, *καρδία*, unermesslich weinend, Aesch. Suppl. 68.

**ἀπαρόδροσος**, ohne Thau, *Ἀμμωνίδες ἑδραι* Genj. Eur. EL 785 für *ἀπειροί δρόσου*.

**ἀπαρόδυναμος**, von unendlicher Macht, Sp.

**ἀπαρόθάλαστος**, des Meeres unfundig, Sp.

**ἀπαροκακίς**, nicht bössartig sein?

**ἀπαρόκακος**, 1) im Leiden unerfahren, Eur. Alc. 930. — 2) mit dem Schlechten unbekannt, nicht bössartig; *το ἀπ.* Gutartigfeit, Thuc. 5, 105.

**ἀπαροκαλούμαι**, = folgnd.?

**ἀπαροκαλεόμαι**, geschmacklos sein, Aeschin. ep. 10.

**ἀπαροκαλία**, ἡ, Unerfahrenheit im Schönen, Geschmacklosigkeit, *καὶ ἀμουσία* Plat. Rep. III, 403 c; Xen. Cyr. 1, 2, 3, im plur., *φωναὶ καὶ ἀπ.*, reches Geschrei. — Ueberlabung, D. Hal. 2, 23.

**ἀπαρόκαλος**, im Schönen unerfahren, geschmacklos, *καὶ ἀπαίδετος* Plat. Legg. VI, 775 b; *το ἀπ.*, = vor. Xen. Mem. 3, 10, 5, mit kleinen Roßbarkeiten vnnkend, Dem. 24, 183; vgl. Luc. Alex. 21 Nigr. 24; Plat. oft = gemein denkend u. handelnd.

**ἀπαρολαχής**, ἐς (*λέχος*), des Ehebetts unfundig, Aetamis, Ar. Th. 119.

**ἀπαρολογία**, ἡ, unbegrenzte Geschäftigkeit, Sext. Emp.

**ἀπαρομάχας**, ὁ, vor. = *μάχης*, des Kampfes unfundig, Pind. N. 4, 30.

**ἀπαρομεγένης**, ες, unendlich groß, Euseb.

**ἀπαρόμοδος**, der Schlacht unfundig, Nonn. 20, 260.

**ἀπαροπάθεια**, ἡ, 1) Freiheit von Leiden oder Leidensfäften? — 2) unendliches Leiden, Sp.

**ἀπαροπαθής**, ἐς, 1) frei von Leiden od. Leidenschaften. — 2) unendlich leidend.

**ἀπαροπλάσιος**, unendlich vielfach, Sp.

**ἀπαροπλάσιων**, ον, dasselbe, Sp.

**ἀπαροπληθής**, ἐς, von unendlicher Menge, Schol. Nic. Th. 310.

**ἀπαρόπλους**, der Seefahrt unfundig, Sp., wie Luc. dom. 12.

**ἀπαροπόλεμος**, im Kriege unerfahren, *το ἀπ.* D. Hal. 8, 37. — Adv., App.

**ἀπαρόπονος**, in Drangsalen unerfahren, Liban.

**ἀπαρόπλουτος**, von unendlichem Reichthum, Sp.

**ἀπειρος**, vor. = *ἡπειρος*.

**ἀπειρος**, 1) (*πέρας*) ohne Ende, wovaus man nicht herauskommen kann, *ἀμφιβληστρον* Aesch. Ag. 1855; *χετών* Soph. frg. 473; Lycophr. 1099; *ἵπασμα* Eur. Or. 25 (fälschlich von *πεῖρω* abgeleitet, vgl. *ἀτέρωμι*); *δίκτυα* Ibyc. 2; — unendlich, von Plat. an oft in Prosa, *ἀπειρος* *το πλῆθος* Parm. 143 a; Xen. Mem. 1, 1, 14; *ἀριθμὸς πλῆθους* Plat. Parm. 144 a; von der Zeit. — 2) (*πέιρα*) unerfahren, untundig, *καλῶν* Pind. I. 7, 10; Tragg., z. B. *κακῶν* Soph. Ant. 1176; in Prosa. *τυράννων* Her. 5, 92, 1; *πολέμων* Thuc. 2, 11; *ἀνδρῶν* Lys. 2, 27. — Adv., *ἀπειρώς ἔχειν* τινός, unbekannt mit etwas, unerfahren in etwas sein, Her. 2, 45; Isocr. 2, 18; *πρὸς τι* Xen. Mem. 2, 6, 29; *διακείσθαι* Pol. 3, 111; *ἀπειρωτέρως* Isocr. 12, 37.

**ἀπαροσύνη**, ἡ, Unerfahrenheit, Unkunde, Eur. Hipp. 193 Med. 1093 Cleanth. h. 82.

**ἀπαροτεχνής**, *φύσθῃ* Euseb. Praep. Evang. 4, 23, entweder *ἀπειρολεχής*, oder besser *ἀπειροτεχνής* zu schreiben.

**ἀπαρότεχνος**, unerfahren in einer Kunst, Sp.

**ἀπαρότοκος**, im Gebären unerfahren, *παρθενία* Antip. Sid. 12 (VI, 10).

**ἀπαρωδίν**, ἱρος, der Geburtswehen unfundig, Nonn.

**ἀπειρον**, ον (*πέρας*), 1) unbegrenzt, unermesslich, oft bei Hom. *γαίαν, κατ' ἀπειρονα γαίαν* Od. 17, 418, sonst stets *ἐν' ἀπειρονα γαίαν*, Iliad. 7, 446. 24, 342 Od. 1, 98. 5, 46. 17, 886. 19, 107, *πολλὴν ἐν' ἀπειρονα γαίαν* Od. 15, 79; *πόντον ἀπειρον* Od. 4, 510; *Ἑλλήσποντος* II. 24, 545; *δῆμος* 24, 776; *ἵπνον*, ohne Ende, Od. 7, 286; *δραμοὶ τρεῖς τόσσου ἀπειρονες* 8, 340; *δόξα* Pind. P. 2, 64; freisund, Aesch. frg. 434; vgl. Ar. bei Schol. II. 14, 200 u. B. A. 420; *καρπὸς ἰάχχου* Agath. 24 (XI, 64). — 2) (*πέιρα*) unerfahren, unweissend, Soph. O. R. 1089.

**ἀπ-εῖς**, ion. = *ἀφείς*, zu *ἀφίημι*, Her.

**ἀπαστῶ**, ungehorsam sein?

**ἀπειστος**, nicht zu überreden, hartnäckig, *πυλ.*

**ἀπ-έκ**, vor Wesalen *ἀπέξ*, weg und heraus, *τινός* H. h. Apoll. 110; vgl. Epiphner Exc. XVIII zu II. p. LXXVIII ff.

**ἀπ-έκ-ονος**, ὁ, ἡ, Ururenkel, Simonid. ep. 91 (VII, 270).

**ἀπ-εκ-δέχομαι**, erwarten, N. T.; daraus abnehmen, folgern, Heliod. 2, 85. 7, 23.

**ἀπ-εκ-δοχή**, ἡ, Erwartung, Sp.

**ἀπ-εκ-δύστης** (f. δύω), sich ausziehen u. so zum Kampfe rüsten, los.; ablegen, z. B. Gewohnheiten, N. T.

**ἀπ-εκ-δυσις**, ἡ, das Ausziehen, Ablegen, N. T.

**ἀπ-εκ-λανθάνω**, nur med., *ἀπεχέλασθαι* *θάμβους* Od. 24, 394, ganz vergeßet, laßt alles Staunen.

**ἀπ-εκ-λέγομαι**, beim Auswählen verwerfen, Dioec.; Antip. bei Clem. Al. Strom. 2, 21.

**ἀπ-εκ-λογή**, ἡ, das Ausmerzen, Sext. Emp.

**ἀπ-εκ-λούω**, ab- u. auswaschen, Sp.

**ἀπ-εκ-λύω**, auflösen; schwächen, Sp.

**ἀπ-έκ-λυσις**, ἡ, Befreiung von einem Nebel, Strab.

**ἀπ-έκ-τασις**, ἡ, Ausdehnung, Sp.

**ἀπ-εκ-τείνω**, ausdehnen, ausspannen, Sp.

**ἀπ-έκτεντος**, *θρίξ*, ungeföhren, Paul. Sil. 17 (v, 270).

**ἀπ-εκτος**, dasselbe, *πρόβατον* Ath. IX, 375 b.

**ἀπ-εκ-φέρω** (f. *φέρω*), heraus- u. davontragen, Poll. **ἀπελάζω**, f. *ἀπελλάω*.  
**ἀπ-ελασία**, ἡ, das Wegtreiben, Hesych. *διωγμός*.  
**ἀπ-ελασις**, ἡ, dasselbe, Schol. Soph. O. R. 98.  
**ἀ-πελαστος**, unnahbar, *ἱππος* p. Plut. Symp. 9, 15, 2, 1. d.

**ἀπ-ελάτης**, ὁ, der Wegtreiber, VLL.  
**ἀπ-ελαύνω** (f. *ελαύνω*), wegtreiben, fortjagen, Tragge. u. in Prosa überall, *τῖνος*, z. B. *γῆς ἐμῆς ἀπελάσθην* Soph. O. C. 605; *τῶν ἀρχῶν ἀπελαύνεσθαι*, von den Aemtern ausgeschlossen werden, Plut. Rep. VIII, 564 d; Her. 7, 161; abgewiesen werden (mit einem Gesuche), 5, 94; *ἀπελήλατο τῆς φροντίδος*, er war weit entfernt von der Sorge, 7, 205; *ἀπ' ἐαυτοῦ* Xen. Mem. 2, 6, 12; *ἀπὸ τόπου* Cyr. 3, 2, 16; *φόβον τινί* 4, 2, 10. — Hst intant, sc. *στρατόν* u. dgl., weggehen, abziehen, Her. 7, 210, 8, 96; Xen., der (von *ἀπελάω*) den imper. pr. *ἀπέλα* hat, reite weg, Cyr. 8, 3, 32, wie bei Ar. Lys. 1001 *ἀπῆλαον* dor. steht; Sp.

**ἀπ-ελαφρύνω**, erleichtern?  
**ἀπ-ελάω**, f. *ἀπελαύνω*.  
**ἀπ-ελεγκτής**, ὁ, der Widerlegende, Sp.  
**ἀπ-ελεγμα**, τό, Ueberführung, Widerlegung, Sp.  
**ἀπ-ελεγμός**, ὁ, dasselbe, N. T.  
**ἀπ-ελεγξις**, ἡ, dasselbe, Sp.  
**ἀπ-ελέγχω**, gänglich widerlegen, überführen, *οὐτε πείσας τὸν ἄνδρα ἀπέλεγχοναι*, ich werde nicht überführen, daß ich überrebet habe, Antiph. 5, 21; Sp., wie M. Anton. 8, 36.

**ἀ-πελεθρος** (*πλέθρον*), unermesslich, Hom. *Ἦς*, Iliad. 5, 245, 7, 269 Od. 9, 538 *ἢ ἀπέλεθρον*; *ἀπέλεθρον ἀνέδραμε*, unermesslich weit zurück, Il. 11, 354; sp. D.

**ἀ-πελέκτος**, unbehauen, toh, *φονή* D. L. 4, 27.  
**ἀπ-ελεσθαι**, u. ä., ion. statt *ἀφελεσθαι*.  
**ἀπ-ελευθερία**, ἡ, das Freilassen eines Sklaven u. der Stand eines Freigelassenen, Sp.  
**ἀπ-ελευθερίω**, frei sein u. handeln, Sp., wie Philo.  
**ἀπ-ελευθερικός**, = folgd. Plut. Syll. 1 Cic. 7.  
**ἀπ-ελευθερίως**, den Freigelassenen betreffend, ihm eigen, ihm ziemend, Sp.

**ἀπ-ελευθερώτης**, ὁ, der Freigelassene, Sp.  
**ἀπ-ελευθερός**, ὁ, der Freigelassene, Lys. 7, 10 Plat. u. sonst; *ἡ ἀπελευθέρα*, die Freigelassene, Is. 6, 19 Dem. 59, 18 Men. Ath. III, 115 b.  
**ἀπ-ελευθερώω**, freilassen, in Freiheit setzen, Plat. Legg. 915 a u. folgd.

**ἀπ-ελευθερώω**, ἡ, das Freilassen, δαῶλων Dem. 17, 15; Plut. Poplic. 7.  
**ἀπ-ελευθερώτης**, ὁ, der Freilassende?  
**ἀπ-ελευσις**, ἡ, das Weggehen, Eustath.  
**ἀπελλάω**, minder gut *ἀπελάω*, iatonisches Wort für *ἐκκλησιάζω*, Plut. Lys. 6, wozu Hesych. das Stammwort *ἀπέλλα*, = *ἐκκλησιαι*, anführt, u. wohn auch wohl *ἀπέλλακες*, *ἱερῶν κοινωνοί* u. rechnen. Vielleicht hängt es mit *ἀπειλή* zusammen; Empirius vergleicht *ἀπ-ελάω*, einpferschen.

**ἀπ-ελληγομαι**, = *ἀνταγωνιστάς*, Aeschyl. bei B. A. p. 421.

**ἀ-πελος**, τό, eine Wunde, worüber sich noch keine Haut gebildet hat, unverharscht, Callim. frg. 348, was Eusth. von *μη πελάζειν* ableitet, Andere von einem ungebräunten *πέλος*, = *pellis*.

**ἀπ-επιζω**, 1) die Hoffnung aufgeben, verzweifeln, abfol., Pol. 8, 63; *τὰ πράγματα, τὴν σωτηρίαν*, 1, 19, 2, 54; *τῆς γῆς, τοῦ ζῆν*, 1, 55, 15, 10; so auch

vom Arzte, *τῖνος*, ihn aufgeben, c. inf., 16, 30, wie *τὸ ζῆν*, am Leben verzweifeln, D. Sic. 17, 106; *περὶ τῖνος* 2, 25. — Pass., aufgegeben werden, *τόποι* Pol. 7, 15; *ἐλπίδες* 24, 9. — 2) Einen hoffnungslos machen, ihn zur Verzweiflung bringen, Lucill. 41 (XI, 114). — 3) von Einem etwas hoffen, N. T., Luc. 6, 35.

**ἀπ-επιτιμός**, ὁ, Verzweiflung, Pol. 31, 8.  
**ἀπ-επιτος**, = *ἀεπιτος*, v. l., Her. 1, 111.  
**ἀπ-εμῶ** (f. *ἐμῶ*), wegheben, auswerfen, *αἶμα* ἀπέμωσεν Il. 14, 437, Aristarch's Lesart u. die der meisten andern alten Ausgaben, bestärkt durch 15, 11 *αἶμα ἐμῶν*; Xenodot las *αἶμα ἀπέμωσεν*, f. Scholl. Ariston. 15, 11, Scholl. Didym. 14, 437; — als Tmes. *ἀπο σφαγῆς ἐμῶν* Aesch. Ag. 1581; auch in *π. Περσ.*, Luc. Cont. 7; Ael. N. A. 9, 66.

**ἀπ-εμ-πώλω**, verkaufen, *τῖνος*, wofür, Xen. Conv. 8, 21; *ἀργας ἀντ' οἶνον ἀντιμώλῳ* Eur. Cyl. 275; *μέλαθρα* Ion. 1371; *ψυχὰς* Phoen. 1234; *ὑδῖν*, verkauft, preisgeben, *ἡ μὲν Ἀργος βαρβάρους ἀντιμώλῳ* Troad. 973; *τῖνος τῆνδ' ἀντιμώλῳ* χθονός I. T. 1360, hinterlistig fortführen; so pass. *ἀντιμώλῳ* Ar. Ach. 352; Sp.

**ἀπ-εμ-πώλῳ**, dasselbe, Sp., *ἀντιμώλῳ* Aesch. 45, u. öfter, aber mit *ω* geschr., wie Apollid. 3, 2, 2; i. Lob. ad Phryn. p. 584; bei Luc. scheint *ἀντιμώλῳ* vorzuziehen.

**ἀπ-εμ-πώλη**, ἡ, Verkauf, nach Suid. trügerischer.  
**ἀπ-εμ-πώλησις**, ἡ, das Verkaufen, Hippocr.; Poll.  
**ἀπ-εμ-πώλητης**, ὁ, Verkäufer, Lycophr. 341.  
**ἀπ-εμ-φαίνω**, unähnlich, unangemessen sein, *ἀντιμωλῳ* συναγῆσις Poll. 6, 47; Sp.

**ἀπ-εμ-φασις**, ἡ, die Unangemessenheit, Sp.; *Βίαν* sprach, Strab.

**ἀπ-εμ-φρήσις**, ἡ, unähnlich, Theophr.  
**ἀπ-έναντι**, entgegenstehend, *ἡ ταύτης ἀπ. πλευρᾷ* Pol. 1, 86; bei Sp. N. T., gegen u. vor, *τῖνος*.  
**ἀπ-εν-αντίας**, dasselbe, Schol. Theocr. 7, 47.  
**ἀπεναντίον**, dasselbe, *ἐς τὴν ἀπ.* Her. 7, 55.  
**ἀπ-εν-αντίας**, dasselbe, Luc. Nigr. 36.  
**ἀπ-εναντίω**, der Waffen berauben, Il. 12, 195, 15, 343 *τοὺς ἐναντίον ἀπ' ἐντα*.

**ἀπ-ενός**, summ, versummten machen, LXX.  
**ἀπ-ενίω**, Eur. I. A. 552, = *ἀπ-εννέπω*, verbieten, Aesch. Spt. 1044 Eum. 916; *τί* Soph. O. C. 209; *νῦν θαλάμῳ* Eur. I. A. 552; mit folgd. inf. u. *μή* Herc. fur. 1295; Ion. 1282.

**ἀπ-ενός**, ἡ, (πένθος), ohne Trauer, *Πέργαμα* Aesch. Prom. 962; Sp., wie Plut. C. Gracch. 19.  
**ἀπ-ένος**, 1) nicht betrauert, Sp. — 2) nicht trauern, *φθῖν* Aesch. Ag. 869; Eum. 900; Nonn.  
**ἀπ-εναντίος** (*ἐναντός*), ein Jahr abwesend, im Etil sein, Plat. Legg. XI, 866 c; *τρεῖς ἐναντίους* 868 c, nach den besten mss.

**ἀπ-εναντίος**, ἡ, Verbannung (auf ein Jahr), Plat. Legg. IX, 868 c *τριετείς*; nur eine Handschrift hat *ἀπ-εναντίος*.

**ἀπ-εναντίω**, 1) = *ἀπεναντίω*, Xen. Mem. 1, 3, 13; Philostr.; Suid. *ἐναντίῳ* φρονεῖν τὴν πατρίδα. — 2) ein Jahr überleben, oder noch ein Jahr leben, Dio Cass. 46, 49.

**ἀπ-εναντισμός**, ὁ, Abwesenheit auf ein Jahr, VLL.  
**ἀπ-εξ**, f. *ἀπ-εξ*.

**ἀπ-εξ-αμαρτάνω**, verhängnisvoll *ἔμαρτάνω*, Sp.  
**ἀπ-εξ-εργάζομαι**, ganz vollenden, Schol. Lycophr. 177.

**ἀπ-εξ-ηγήομαι**, herunterzählen, Xen. Ephes. 5, 9.

**ἀπεύουκα** (f. *εύουκα*), nicht gleichen, nicht passen, un-  
wahrscheinlich, unpassend sein; bef. οὐκ ἀπέουκεν, es ist  
natürlich; Plut.; gew. nur partic., ἐστὶ δὲ οὐκ ἀπέ-  
ουκός ἀλλὰ εἰκόσ Antiph. 2 β 5; oft bei Sp., auch in der  
form οὐκ ἀπέουκός, nicht unwahrscheinlich, Pol. 2, 62;  
εἰς οὐλὸς ἀπέουκός πρὸς τὰ καλὰ, wer ist so abgeneigt,  
hat so wenig Sinn für, Pol. 6, 26. — Adv. ἀπεουκότως  
ἔχειν τι, mit Unrecht, Thuc. 1, 73, öfter, aber auch οὐκ  
ἀπεουκότως, mit Recht, 6, 55, von Thom. Mag. aus-  
drücklich erwähnt; Plut. u. a. Sp.

**ἀπέπαντοι**, bötrues, nicht erweicht, nicht gereift,  
Philipp. 68 (IX, 561); Theophr.

**ἀπέπαρος**, ὀπώρη, unreif, Leon. Tar. 44 (IX, 78).

**ἀπέπαλος**, ohne Gewand, Pind. N. 1, 50; φαρῆων  
ἀπέπαλος Eur. Phoen. 385, ohne Kleid.

**ἀπέπτω**, nicht verdauen, Luc. Paras. 57; Plut.

**ἀπέπτως**, ungekocht; nicht zur Reife gebracht, Plut.;  
unverbraut, unverdaut, Hippocr. u. Sp.; ὄφρα, Ge-  
genden, wo die Früchte nicht leicht reifen, Theophr. —  
Adv. ἀπέπτως, Hippocr.

**ἀπερ**, neutr. plur. von ὅσπερ, oft adverb., so wie ==  
ὥσπερ, Aesch. Eum. 657; Xen. Hell. 6, 1, 4 u.  
sonst.

**ἀπεραντο-λογίω**, unendlich geschwätzig sein, Eustath.

**ἀπεραντο-λογία**, ἡ, unbegrenzte Geschwätzigkeit, ῥη-  
μάτων Luc. Mort. Dial. 10, 10.

**ἀπεραντο-λόγος**, ohne Ende geschwätzig, Thales bei  
D. L. 1, 35.

**ἀπεραντος**, 1) unbegrenzt, unendlich, πεδῶν Pind.  
N. 8, 88; Ἑλλήσποντος Eur. Med. 215; ἀρεδμὸς  
Plat. Critia 119 a; χρόνος Polit. 302 a; ἀπορίας  
Soph. 245 d; λῦσαι Plut. Sol. 7; πένθη Fab. Max.  
17; unvollendet, Dem. 23, 39; μηδὲν ἀπεραντον  
ἀπολαύειν Pol. 4, 75; ἀπεραντὸν ἐστίν, man kommt  
nicht zu Ende, es ist erfolglos, Thuc. 4, 36. — 2) ohne  
Ausweg, Τάρταρος, δίκτυον, Aesch. Prom. 153.  
1080. — S. auch ἀπερίαντος.

**ἀπερῶς**, ἡ, das Ausstreuen, Plut. sanit. tu. p. 402;  
das Abbleiten überflüssiger Feuchtigkeit, Theophr.

**ἀπεράστος**, unendlich, unburchbringlich, v. l. von ἀπέ-  
ρατος Luc. V. hist. II, 30.

**ἀπεράτως**, unburchbringlich, ἁδὸς φῶρην Aesch.  
Suppl. 1035; ποταμός, über den man nicht übersehen  
kann, Luc. V. H. 2, 30 Plut. de Alex. fort. I, 1. In der  
Bedeutung unendlich zw.; Ar. Nubb. 3 ist ἀπεραντον die rich-  
tige Zeitart.

**ἀπεράτως**, unbegrenzt, Plut. def. orac. 26; so  
auch Symp. 8, 2, 3 für ἀπερώτατον zu lesen; unvoll-  
endet, nicht zum Ziele führend, ἡ πεπραμένη ἀπερά-  
τως de stoic. repugn. 47 g. E.

**ἀπεράω**, wegstreuen, Alciphron. 3, 7; eine überflüssige  
Feuchtigkeit abbleiten, Theophr. Strab.

**ἀπεργάζομαι**, dep. med., 1) ausarbeiten, vollenden,  
i. d. d. etwas fertig machen, τοιοῦτος ἐστίν, ὁδὸν ἡ ἐπι-  
στήμη ἕκαστον ἀπεργάζεται Plat. Gorg. 460 b;  
ἔργον τοῦ ὄντος Soph. 256 d; νίκην Legg. I, 647 d,  
u. öfter; εἰδὼλα Xen. Mem. I, 4, 4; δικάζουσιν τοὺς  
οἰκίτας Oec. 14, 6; Folge. Mit doppeltem acc., ἀγα-  
θόν τινα, Einem etwas Gutes erweisen, Plat. Charm.  
173 b; ἀπεργασμαι, theils passiv., Polit. 267 d u.  
sonst oft, theils act., τὴν χώραν ἐρῶν ἀπεργασίας  
Legg. IV, 704 c; aor. pass. ἀπεργασθέντα Rep. II,  
374 c. — 2) abarbeiten (nach VLL. ἀποδούς ἐξ ὧν εἰρ-  
γάζατο), Xen. Mem. I, 6, 5.

**ἀπεργάζω**, f. ἀπεργάζω.

**ἀπεργασία**, ἡ, 1) die Ausarbeitung, εἰκόνων Plat.

Prot. 312 d, öfter; Erwerbung, χάριτος καὶ ἡδονῆς  
Gorg. 462 c. — 2) Wirkung, νόσων Alc. II, 140 b.

**ἀπεργαστικός**, bewirkend, hervorbringend, Plat. Rep.  
VII, 527 b; ἡ σκευὴν ἀπεργαστική, ac. τέχνη, =  
ἀπεργασία, Epinom. 975 b.

**ἀπεργος** (ἐργον), unhätig, müßig, Artemid. 1,  
42.

**ἀπερῶ**, vollenden, ἐρῶντα Her. 4, 62.

**ἀπερεῖ**, = ὥσπερ, Soph. El. 182.

**ἀπερεῖδω** (f. ἐρεῖδω), stützen auf etwas, act. erst Sp.,  
ὅταν ἀπερεῖδωσι τὰς ὄψεις, den Blick heften, Plat.  
Symp. 5, 7, 3; πρὸς τι, auf etwas, Luc. enc. Dem.  
17; intr., ἐνθα ἂν ἡ ὄψις ἀπερεῖδῃ, wo der Blick haf-  
tet. — Gew. med., sich ganz auf etwas stützen, τοὺς μέ-  
λεσιν ἀπερεῖδόμενος, κάλους, Plat. Conv. 190 a Tim.  
44 e, u. öfter; auch Sp., πείσασιν ἀγκύρας ἀπερεῖ-  
δεται ναῦς Archimel. I (App. 15); εἰς τι Plat. Rep.  
VI, 508 d; ἐν τινι Xen. de re equ. 10, 7; häufiger bei  
Soflon, ἐπὶ τι Pol. 28, 17; πρὸς τὴν πλάνην 12, 11,  
auf etwas stützen; τοὺς ὀδυσμοὺς ἐπὶ τὴν τύχην, da-  
gegen richten, Plut. de superat. 7; ὄψιν εἰς τι, den Blick  
auf etwas werfen, Luc. Icarom. 12; ἀηλ. ἐλπίδας, ὀρ-  
γὴν εἰς τινα, seinen Zorn auslassen, Pol. 26, 5, 1, 69;  
πλήγας, θυμὸν, Plut.; θυμὸν ἐναντίον πρὸς τινα Ari-  
stid. 7; τὴν ἀγνοίαν ἐπὶ τοὺς αἰτίους, sein Versehen  
auf die Schuldigen schieben, Pol. 88, 1; χάριν ἐπὶ τινα  
24, 8; τὴν λέαν εἰς τόπον, deponiren, 8, 92; Call.  
Del. 120 ἐν ὄρεσιν ὠδίνας ἀπερῶσαντο λῆαναι,  
gebären, enixae sunt. Das perf. ἀπερῶσαι ist Pol.  
8, 66, τὰς δυνάμεις εἰς ἀσφαλὲς ἀπερῶσαι νομι-  
ζων, nicht nothwendig pass. zu nehmen; vgl. 8, 109 ἡ  
πατρίς πᾶσαν προθυμίαν καὶ δυνάμιν εἰς ὑμᾶς  
ἀπερῶσαι, hat sie in eure Hände gelegt.

**ἀπερείσιος**, ep. = ἀπερίσιος, Hom. oft ἀπερείσιος  
ἔποινα, j. B. II. 1, 13, viel Vösegelb; ἀπ. ἔθνα Iliad.  
16, 178 Od. 19, 529.

**ἀπερείσιος**, das Aufstutzen, Feststücken, Plat. Crat.  
427 a u. Sp.

**ἀπερέω**, ausstreuen, bef. med., von Gliedern, sich er-  
gößen, Ar. Rh. 4, 1242 als v. l. für ἐρέω.

**ἀπερέω**, ἡ, das Ausstreuen, Medic.

**ἀπερίω**, ἀπερίωκα u. f. m. f. ἀπερίω.

**ἀπερίω**, ganz dte, Schol. Pind. N. 4, 88.

**ἀπεριμώ**, verwüsten, Sp.; pass. entblößt, verlassen  
werden, τινός, von etwas, ἀπεριμωμένος τῆς τοῦ θα-  
λάσσης ἐπιμέλειας Plat. Polit. 274 b; Plat. Lys. 9;  
γυμνός καὶ ἀπεριμωμένος ἀπὸ πάντων Plat. Soph.  
287 d.

**ἀπεριτῶ**, abhalten, ἀπεριτῶς Ar. Rh. I, 772.

**ἀπερι-βλεπτός**, 1) nicht überschaut, nicht erwogen.

— 2) nicht um sich schauend, unvorsichtig, Sp.

**ἀπερι-βλητός**, unbellend, Sp.

**ἀπερι-γένητος**, unüberwindlich, D. Sic. 3, 80.

**ἀπερι-γραπτός**, nicht umschrieben, unumgrenzt, B.  
A. p. 421 ἀπερίοριστον; unbestimmt, immerwährend,  
Sp., B. A. p. 422 ἀπερίσκοτος.

**ἀπερι-γραφός**, ohne Umschreibung, Sp.

**ἀπερι-εργαστος**, nicht sorgfältig gearbeitet, Hierocl.

**ἀπερι-εργία**, ἡ, Einfachheit, Stob.

**ἀπερι-εργος**, ohne Umstände, einfach, εἰσφά  
ἀπεριεργότατα Ath. VI, 274 b; Ael. V. H. 12, 1.

**ἀπερι-ήγητος**, nicht erklärt, Plat. Legg. VI, 770 b.

**ἀπερι-ήχητος**, nicht umtönt, Etzl. von ἀπερισά-  
λγητος, B. A. p. 422; Sp.

**ἀπερι-θλάστος**, ohne ringsum zu brüchen, Medic.

**ἀπερι-κάθατος**, nicht ringsum gereinigt, LXX.

- ἀ-περι-κάλυπτος, unverhüllt, unumwunden, Hel. 8, 5 u. a. Sp.
- ἀ-περι-κλόνητος, nicht umtraufet, Enstath.
- ἀ-περι-κοπος, unermülich, adv. ἀπερικόπως, ungethemt, Schol. Lycophr. 1432; — ohne Prunt?
- ἀ-περι-κόσμητος, nicht ringend geschmückt, Sp.
- ἀ-περι-κλήητος, nicht umtraufet, Suid.
- ἀ-περι-λάλητος, nicht zu überfließen, an Schwachheit nicht zu besiegen, sagt Eur. von Aesch. bei Ar. Ran. 888.
- ἀ-περι-ληγτος, nicht umgrenzt, uneingeschränkt, ἐξουσία Plut. Pomp. 26.
- ἀ-περι-μέριμνος (μέριμνα), unbekümmert, unüberlegt, ἀπεριμέριμνος κόπτειν τὴν θύραν Ar. Nab. 137, auf eine Weise, die sich für den Denker nicht paßt.
- ἀ-περι-νόητος, unbegreiflich, Sext. Emp.; adv. ἀπερινόητως, unversehens, Pol. 4, 57, 10.
- ἀ-περι-οδος, unperiobisch, λέξεις D. Hal. C. V. c. 23.
- ἀ-περι-οπτος, nicht um sich schauend, sich um etwas nicht kümmernd, ἀπάντων Thuc. 1, 41 u. Sp.
- ἀ-περι-όριστος, nicht umgrenzt, unbestimmt, Sp.
- ἀ-περι-πικτος, nicht umfaltet, umgeben, Ios.
- ἀ-περι-πυκτος, der nicht in etwas verfällt, νοσήματος, seiner Krankheit ausgeheilt, Galen.
- ἀ-περι-σάλπικτος, Synes. ἀπερσαλπιστος, nicht von Trompetenschall umgeben, B. A. c. 422.
- ἀ-περι-σκεπτος, unüberlegt, unbesonnen, ἐλπίς Thuc. 4, 108; comparat. 6, 65; Sp. oft, καὶ τολμηρός D. Hal. 6, 10; adv., καὶ ῥεθύμως 4, 6.
- ἀ-περι-σκεψία, ἡ, Unbesonnenheit, Schol. Ar. Th. 409.
- ἀ-περι-σκόπητος, = -σκεπτος, Suid.
- ἀ-περι-σκοπος, dasselbe, B. A. für ἀπεριγραφτος.
- ἀ-περι-σπατος, nicht hin- u. hergezogen, nicht zerstreut, nicht durch andere Geschäfte verhindert, Plat. Aristid. 5; καὶ σχολαίος exil. 11; Pol. 2, 67, 29, 8; ebenso adv., 2, 20; ἀπ. ἵπαινειν Ath. I, 10 c.
- ἀ-περι-στατος, nicht umstanden, a) einsam, hüßlos, Phocyl.; D. L. 7, 5. — b) ohne Gefahren, gefahrlos, ῥεστώνας Pol. 6, 44; übh. ohne Zufälligkeiten und Nebenumstände, Rhet. Ὁ περὶ στατος.
- ἀ-περι-στικτος, em. für ἀπερίστερκτος, Procl. chrestom. fol. 8.
- ἀ-περι-στρεπτος, ohne sich umzuwenden, Sp.
- ἀ-περι-τμητος, unbeschnitten, Ios.; neben ἀνελλεπής Plut. am. prol. 3.
- ἀ-περι-τρεπτος, nicht umzuwenden, unveränderlich, fest, Sext. Emp.; καὶ ἀβάπτιστος Plut. sol. an. 85.
- ἀ-περι-τροπος, nicht zurückkehrend, Soph. El. 176, Schol. ἀνυπόστρωτος, ἀνεπίλεστος.
- ἀ-πέριτος, ohne Ueberfluß u. Uebersatung, schlicht, einfach, τὸ ἀπέριτον τῆς τροφῆς Luc. Nigr. 26; vgl. M. Anton. 8, 50; χυμὸν, ohne überflüssige Säfte, Galen. Bei Schol. Il. I, 314 heißt das Meer ἀπέριτον θάλασσα.
- ἀ-περιτότης, ητος, ἡ, Einfachheit, Sext. Emp.
- ἀ-περιττωτος, ohne Ueberfluß an Säften, ὄψς von περιττωματικός, Theophr.
- ἀ-περι-φεής, ἐς, nicht rundum gehend, nicht abgerundet, καὶ πολυγώνιον Theophr.
- ἀ-περι-φύρητος, ohne Umlauf?
- ἀ-περι-ψικτος, nicht erfüllt, Galen.
- ἀ-περι-ψυμένος, verworfen, Sp.
- ἀπ-έρω (f. ἔρω), fortgehen, Eur. Herc. f. 260; ἀπερῶς, paßt nicht! hol! dich der Fenster! Ar. Nubb. 778

- Eccl. 169; οὐκ ἀπερῶσεις σὺ θάετον Cratin. B. A. 422.
- ἀπ-ε-ρυγγάνω, ausstreuen, Alciph. 3, 32 κραπάλην; vgl. D. Sic. 5, 77.
- ἀπ-ε-ρυθρίαω, nicht mehr erröthen, schamlos sein, Ar. Nubb. 1197 Luc. Ind. Voc. 8.
- ἀπ-ε-ρύκω, abhalten, abwehren; ἀπέρυξα Xen. An. 5, 8, 26; fut. Hom. Iliad. 24, 156. 185 ἀπὸ τ' ἄλλους πάντας ἐρύξει; impf. Od. 14, 283 ἀλλ' ἀπὸ κείνος ἔρυκε; meist praes., Hom. Od. 9, 119 ἀπερύκει (αἰγας), Iliad. 4, 542. 17, 562 ἀπερύκει (βελών ἐρωήν), Od. 18, 105 ἀπερύκων (σύας τε κύνας τε): φάτιν κακῶν Soph. Ai. 185; λύκους ἀπὸ προβάτων Xen. Mem. 2, 9, 2; Oec. 5, 6; ἀπέρυκον Pol. 61, 1; τινί τι, Her. 1, 32; Plut. u. a. Sp. — Med., von sich abhalten, νοῦσον ἀπερύκεο Nic. Al. 621; sich enthalten (schweigen), Soph. O. C. 166; vgl. Ap. Rh. 3, 174 οὐδ' ἐγὼ νόον βουλήν τ' ἀπερύκων.
- ἀπ-ερυσίβω, Weichthau erzeugen u. durch Weichthau verderben, Theophr.
- ἀπ-ερύω (f. ἔρύω), abziehen, in tmesi Od. 14, 134.
- ἀπ-έρχομαι (f. ἔρχομαι), 1) abgehen, weggehen. Hom. οἶκον ἀπερχομένην Od. 2, 136, ἐνθεν ἀπῆλθεν Iliad. 17, 708, καὶ οἱ ἀπὸ πραπίδων ἤλθ' ἕμρος τῆδ' ἀπὸ γυνών 24, 514, ἐμῆς ἀπῆλθοντα (ἀπῆλθοντε) πάρος Iliad. 24, 766 Od. 19, 228. 24, 810; Trag. u. in Prosa überall; auch von Gehen, τὸ κακὸν ἐκπαδὼν ἀπῆλθον Plat. Lys. 220 c; ἐμιαυτὸν ἀπῆλθόντος Legg. XII, 954 d. Von Goldbaten, überlaufen, κατὰ βασιλῆως πρὸς Κῆρον πολλοὶ ἀπῆλθον Xen. An. 1, 9, 28; Eur. ἀπῆλθε τοῦ λόγου, laß die Rede, I. T. 546; ἐκ διακρότων ἀπῆλθε, laß ab zu weinen, Or. 289; Luc. ἐκ τοῦ βίου Somn. 2, verßeiden; auch ohne Zusatz, D. L. 3, 6; bei Plut. 1, 87 vom Amte abtreten. — 2) zurückziehen, Plat. Conv. 198 c; Dem. 44, 33.
- ἀπ-ερώ, ἀπέρωκα, f. ἀπέρω.
- ἀπ-ερωέω, d. bet. Vereitelt, Verhindert, ἐμὼν μένων Il. 8, 361.
- ἀπ-ερωέω, sich zurückziehen, abziehen, πολέμους Il. 16, 728.
- ἀπ-ερωή, ἡ, das Abgehen, Zurückweichen?
- ἀπ-έρωτος (έρως), lieblos, έρος ἐπέρωτος Aesch. Ch. 592; einige Grammatiker, wie E. M., Hesych., nehmen ἐπέρωτος gelesen zu haben, was E. M. ἄγρους, ἀπηγής, Ψηryn. B. A. 8 ἀναιδής, σκληρός, τραχὺς erläßt, οἷον ἀπερίωτος, ὃν οὐκ ἂν τις περαιοπήσαιτο διὰ τὴν ἀνδρίαν, u. Andere mit ἡπεροπέω zusammenstellen, da E. M. ἀπεροπέος hat, u. aus Anac. ἀπεροπός, ἀπεροπή anführt.
- ἄπες, ion. = ἄρες, imperat. aor. II. zu ἀφρίμω.
- ἀπ-εσθέομαι, nur ἀπησησμένος, entleidet, Luc. Lexiph. 5.
- ἀπ-εσθίω (f. ἔσθω), abessen, fut. ἀπέσθωαι Ar. An. 26; τὴν ὄψιν ἀνδρώπου Dem. 26, 61; μοῦ τὴν ἀκοήν Hermipp. bei Ath. xiv, 649 b, her es auch für mich ἔσθωι aus Theopomp. com. anführt.
- ἀ-πεσκήω, ἐς (πέσχος), unbedeckt, Soph. frg. 552; τάχα, d. i. γυμνά θήκης, B. A. 422, wo ἀπέσκη steht.
- ἀπ-εσκληκός, hart, Synes.
- ἀπ-εσσονα, er ist fort, latonisch für ἀπεσσύη, gen. ἀπεσσύη, zu ἀπεσσύω, Xen. Hell. 1, 1, 28.
- ἀπ-εστός, υός, ἡ, = folgdm, Hesych.
- ἀπ-εστώ, οὐς, ἡ (ἀπειμω), Abwesenheit, Entfernung aus der Heimat, Her. 9, 85.

ἀ-πέτηλος (πέτηλον), Blattello, Gaetul. 8 (VI, 190).

ἀν-τυ-διασμός, ὁ, das Hell-, Heitermachen; πνυίτων, Besänftigen der Wellen, Iambli. Pyth. §. 29.

ἀπ-ε-δοκιμέω, mißbilligen?

ἀπ-ευ-θανατίζω, selig versterben, Maccab.

ἀπειθής, ἐς, 1) unerforſcht, unbekannt, ὄλεθρον Od.  
3, 88; Suid. ἀφρημος; Arat. oft. — 2) unerfahren, un-  
kundig, Od. 3, 184; Ep. ad. 495 (Plan. 303); D. Per.  
194.

Δ-πενθος, ἑσπερίβη, VLL.

ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ, 1) wieder gerade machen, *μαχαλαῖας καμπωμένας* Pol. 2, 33; übertr., *χέρας δεσμοῖς*, mit Ketten zurückdrücken, fesseln, Soph. Al. 72; wieder aufstellen, herstellen, *τοὺς Πρωτοῦλων χρόνους πρὸς τοὺς Ἑλληνικοῖς*, die römische Zeitrechnung nach der griechischen einrichten, Dion. Hal. 1, 87. — 2) lenken, *ὁρῶσθην δεῖρα* ποταμὸν Aesch. Ag. 1632; *πῶλον* Soph. O. B. 140; oft *πρὸς, ἐκ πύργων* Plat. Critias 9 c.

δ-πυκος (πείκη), ohne Kien, δένδρα, neben ἐν-  
δεος, Theophr.

ἀπ-εγκταῖος, = folgbm., ἐπιστήμη ἀπεικτασιότητη  
Plat. Ax. 369 b.

ἀπ-εὐκτος, οὐ, u. ἀπευκτός, ἡ, οὐ, verwünscht, ver-  
schmähenwerth, ἀνῆρ Aesch. Suppl. 770; πῆματα  
Ag. 624; ὅρφα, Plat. Legg. I, 628 c; Luc. pseudol. 12;  
Hel. 7. 25.

ἀπ-ανάγω, zur Ruhe bringen, lindern, κακοῦ ἀπε-  
νασθέντος Soph. Tr. 1232, Schol. καταπραῦν-  
θέντος.

ἀ-πνευστος, = ἀπνευστής, VLL.

ἀν-ε-τακτέω, regelmäßig abzahlen, abtragen, φόρους  
Strab. VII p. 311.

ἀπ-ευ-χαρι-στέω, Dank abſtatten, Phot.

ἀπ-εύχεται, = ἀπενυχτος, Aesch. Ch. 153. 616.

ἀπ-εύχομαι, 1) verwünschen, Aesch. Eum. 578 u.  
Sp. — 2) verbitten, *μὴ γένοιτο* Ar. Th. 714; *μὴ γε-  
νέσθαι* Dem. 20, 106; *τί* 24, 57; Plat. *πολλά ἀπεύ-  
χου' ἂν τοῖς θεοῖς* Legg. III, 687 d; Eur. Hipp.  
891.

ἀπ-έρω, absenden, vgl. ἀφέρω.

ἀτ-πρωίζω, wohlfeil machen, Luc. Nigr. 28, wo Hemsth. ἐπενρωίζω lesen will.

**ἀφθός** (eigtl. ἀφ-εφθός), abgeleitet, ἰδιῶς Alex.  
Ath. II, 122 f; bes. χρυσός, reines, geläutertes Gold, au-  
rum coctum, Her. 1, 50. 2, 44; Theogn. 586; Thuc.  
2, 13 u. 80 late.

2) Einem etwas verhasst machen, verleiden. *τοῦτο τὸ* Od. 4, 105.

ἀπ' ἐξάνομαι (f. ἐξάνομαι), bei Theocr. 7, 45 ἀπ' ἐξάνομαι, wie Lycophr. 116; vom aor. ἀπ' ἐξάνομαι inf. ἀπ' ἐξάνομαι accent., ll. 21, 83 (vgl. Scholl. Aristonic.); Thuc. 1, 186; Plat. Rep. 843 ε; Eur. Med. 285 ἀπ' ἐξάνομαι; ἀπ' ἐξάνομαι und die anderen modi gehören zum aor.; fut. ἀπ' ἐξάνομαι Her. 1, 89; Is. 1, 22; Plat. Phil. 28 d; perf. ἀπ' ἐξάνομαι Alc. II, 149 ε; Thuc. 2, 68; sich verhasst machen; verhasst, verfeindet werden, absol., μνηστῆρες ἀπ' ἐξάνομαι Od. 18, 165; ἦρας ἀπ' ἐξάνομαι Pind. N. 10, 83; ἀπ' ἐξάνομαι Thuc. 1, 76; Plat. u. A.; τῶν, ἀπ' ἐξάνομαι πάντων ll. 3, 454; oft bei Ait., — bei in Prosa; πρὸς τινα, Eur. Med. 290; Plat.; — λόγος ἀπ' ἐξάνομαι verfeindet, verhasst Xen. Symp. 4, 58, im Ggßz von οὐ πρὸς φίλους ἄγεται; Od. 2, 202 ἀπ' ἐξάνομαι ἐν μάλῃ, du erregst nur noch größere Erbitterung; — Xen.

Hier. 8, 8 οἱ ἄνθρωποι ἀπεχθάνονται ἡμᾶς, be-  
folgen uns mit Haß; Od. 16, 114 οὐτε τί μοι πᾶς δῆ-  
μος ἀπεχθόμενος χαλεπώνει, das Volk ist nicht  
feindselig gegen mich aufgebracht, Antwort auf v. 96 ἢ σέ  
γε λαοὶ ἐχθαροῦσι ἀνὰ δῆμον.

ἀν-τρεφά, ἡ, ὅψ, Feindschaft, Aesch. Prom. 121 u.  
oft in Prosa; plur., Plat. Apol. 22 e; δι' ἀντρεφείας  
μοι ἐγγεγόνει, ist mit verfeindet, Theag. 130 b; περὶ  
τινος πρὸς τινα Dem. 18, 17; εἰς πᾶσαν ἀντρεφεί-  
αν ἐλθεῖν τινι 88, 12; ὅψ χάρις Xen. Mem. 2,  
7, 9.

ἀπ-εχθίμα, τό, Gegenstand des Hasses, Eur. Tr. 425.  
ἀπ-εχθίμων, ον, verhaßt, Poll. 8, 153, schlechtes  
Wort.

**ἀν-εχθής**, ἐς (ἐχθος), verhaßt, Soph. Ant. 50; Theocr. 1, 101; — feindselig, Antiphil. 38 (ix, 294). — Adv., ἀνεχθῶς διακείσθαι πρὸς τινα D. Hal. 7, 31; ἔγειν πρὸς τι 11, 59; πρὸς Dem. 5. 18.

ἀπ-εχθητικός, verfeindend, VLL.

(ἀπ-εχθιάζω), wovon ἀπηχθίσας, die Lesart des  
ms., Bion. 13 (VII, 49).

ἀπ-έχθομαι, f. ἀπεχθάνομαι.

ἀπ-εχϋρόω, befestigen, befestigt aufstellen, Sp.

**ἀπ-έχω** (f. ἔχω), 1) abhalten, entfernt halten, ἐκείως  
 νίσσον ἀπέχοντα νεία Od. 16, 33; οἰδ' ὃ γ' ἐπε πρὶν  
 λοιμοῖτο βαρείας χεῖρας ἀπέσσε, alte v. l. Iliad. 1.  
 97, nach Scholl. Did. wahrscheinlich Xenobots Zetari;  
 Ἀχιλλεύς u. andere alte Ausgaben hatten *Λαοαοσίον*  
*ἀεκέει λογιόν ἀπώσσει; τινά τιτος*, Eimen von etwas  
 fern halten, abwehren, αἰ κεν Τυδείος νῖον ἀπόσχη  
 ἴλουν Il. 6, 96; vgl. Aesch. Ag. 1096; χεῖρας πάν-  
 των ἀπέσσε Od. 20, 263; τοῖο πᾶσαν ἀεκέειν  
 ἀπεχε χροῖ Il. 24, 19; ἦ ὡ' Ὀδυσσεὺς οἴκου ἀπο-  
 σήσεις, mhd vom Hause entfernen wird, Od. 19, 572;  
 Iliad. 22, 324 ἦ κληῖδες ἀπ' ὧμων αἰχμῆν ἔχου-  
 σιν, trennen; pass., τῶν ἱερῶν τὰ ἐκ τῆς χώρης  
 γενόμενα ἀπέχεται, wird ausgeflossen vom Opfer.  
 Her. 1, 160. Selten so bei Att. c. Plat. Cratyl. 407 b  
 ζῆνα ἀπὸ κάκῃης Ar. Pax 162. So φθόνον, pro-  
 uol habere, Pind. N. 7, 61; οὐδὲν ἀπέχεις, es steht  
 nichts im Wege, es hindert nichts, es ist nichts, Hest.

παρὰ τὴν ἀποστολὴν, το ὑποκτὴν παρὰ, το ἡ παρὰ τὴν ἀποστολὴν, εἰσ-  
παρὰ; Plut. Dion. 23 ὧν οὐδὲν ἀπέχετο καὶ τὸν  
ἀριστον μετασχεῖν; vgl. Orac. def. 41. Grw. — 2)  
intransf., entfernt sein, τινός, von einem Orte; die Ent-  
fernung steht im acc., το γὰρ μέσον ἴσον τῶν ἐσχά-  
των ἀπέσχεον Plut. Parmen. 145 b; bef. bei Histori-  
kern, wo auch oft der gen. fehlt; eigthlm. Thuc. 5, 3 ἀπο-  
σχῶν τεσσαρὶςκοντα στάδια μὴ φθάσαι, scd. es  
fehlten 40 Stadien, daß er eher als die Anderen kam; mit  
ἀπό, ἔτετρα ἀπ' ἑτέρας σταδίους ἑκατὸν ἀπέχετο  
Plat. Critia 178 d; ἀπ' ὄχθαι — ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ  
τρίη πλείθρα Xen. An. 4, 3, 5. Uebrig. auf andere  
Dinge, ὧν ἐκεῖνος πλείστον πάντων ἀνθρώπων  
ἀπέσχετο Mem. 1, 2, 62; οὐδὲν ἀπέχετο γαμειτὴς γυ-  
μναῖος Hecdt. 1, 16, 9, unterschied sich gar nicht von der  
rechtmäßigen Frau. Bef. τοσοῦτο ἀπέχετο, wie tantum  
abest, worauf häufig ὥστε folgt, z. B. τῆς αὐτονομί-  
ας Idem. 4, 101; τοῦ λαβεῖν Dem. 2, 8; τοῦ βοη-  
θεῖν Pol. 5, 74. — 3) weghaben, dahinhaben, παρὰ  
σοῦ τὴν χάριν ἀπέχω πάσαι com. Mein. iv, 679;  
ἀπέχετε τὴν ἀπόκρισιν, da habt ihre cure. in Antwort,  
Aesch. 2, 50; μισθόν, schuldig sein Sohn, N. T.: Plut.,  
ähnl. χρεός Callim. ep. 22 (vi, 147); κῆδος ὀφει-  
λόμενον Ep. ad. 390 (ix, 115); Hesych. Grll. ξαρ-  
κεί, ἀπόχωρη, bezieht sich auf Anaer. 15, 33; vgl. Marc.  
14, 41. — Med., 1) entfernt halten, für sich, Od. 22,

**Mahe's griechisch-deutsches Wörterbuch.** Bd. I. Aufl. III.

316 κακῶν ἀπὸ χειρὸς ἔχσθαι, Bekk. ἀπο; ἀπασχῆσθαι τῷ χεῖρε τῆς μητρός Dem. 25, 54; vgl. Plat. Conv. 214 d; ohne χεῖρας, schonen, οἷδ' ἐτροφῶ οἷσιν σεδ ἀφέρομαι Od. 19, 489; φίλων Xen. An. 2, 6, 10; Hell. 5, 2, 6. — 2) sich entfernt halten, absohl., τότ' ἂν οὐ τοι ἀποσχέσθαι φίλον ἦεν Od. 9, 211; τῆς Ἑλλάδος Xen. An. 6, 4, 14; πόλεως Hell. 7, 3, 10; sich einer Sache enthalten, πολέμου Il. 8, 35; θηιοτήτος 12, 248; ἀλλήλων ἀπέχονται εὐνῆς καὶ φιλοφροσύνης Il. 14, 206. 305; βῶν Od. 12, 321. 328; οἶνον Ar. Nub. 417; ἰδῶν, ἐπιθυμιῶν Plat. Phaed. 82 c 83 b; τῶν τῆς πατρίδος Pol. 10, 25; mit dem inf., τοῦ λέγειν Xen. Mem. 1, 2, 34; ohne ἄλλ. Ages. 11, 7; μὴ στρατεῦσαι Thuc. 5, 25; bef. merke man: οὐκ ἀπασχόμεν τὸ μὴ οὐκ ἀπελθεῖν, fast: ich mußte fortgehen, Plat. Rep. I. 864 b; οὐκ ἀπελθόντο ἀπὸ τῶν φίλων τὸ μὴ οὐκ ἔπλεονεκτεῖν παρ' αὐτῶν Xen. Cyr. I, 6, 32.

ἀ-πεψία, ἡ, Unvertaulichkeit, Arist. meteor. 4, 3; Plut.

ἀπ-ηγέομαι, ἀπ-ήγημα u. ἄ., ion. = ἀφηγέομαι, Her.

ἀπ-ηγόρευμα, τό, Hesych., Vertheidigung, zw.

ἀπ-ηγόρομαι, sich vertheidigen, Arist. Probl. 29, 18.

ἀπ-ηγόρημα, τό, Vertheidigung, ὅγῃ κατηγόρημα Plat. Legg. VI, 765 b.

ἀ-πῆδαλος (πῆδάλιον), ohne Stuettruber, Arist. Inc. an. 10, 4.

ἀπ-πῆδω, abseihen, durchschlagen, Ar. Ran. 941.

ἀπ-πῆμα, τό, das Abs., Durchgeschlechte, Sp.

ἀπ-πῆκος, ungehorsam, Gegenf. υπήκοος, Hesych.

ἀπ-πριβωμένος, vollkommen, mit Sorgfalt, Plut. Agis 2; — mit knapper Noth, Alexis bei Ath. IV, 137 c.

ἀ-πηκτος, = ἀπικτός, Arist. gen. anim. 2, 2.

ἀπ-πλεγῶ, vernachlässigen, Ap. Rh. 2, 17.

ἀπ-πλεγής, ἑς, tüdschleßes, Sp.; advb. ἀππλεγῶς Hom. zweimal, Il. 9, 809 Od. 1, 373 μῦθον ἀππλεγῶς ἀποεῖπεν (ἀποεῖπω), grade heraus; μῦθον ἄ. ἀγόρευεν B. Hom. Merc. 882; ὅς φάτο Ar. Rh. 2, 25; νόσομαι 1, 785; τύπτειν Qu. Sm. 1, 226. Ebenf. ἀππλεγῶς, Opp. Cyn. 2, 610; Nic. Ther. 495, neben διαυπερές, d. i. genau, Schol. ἀκριβῶς καὶ συντόμως.

ἀπ-πλιαστής, ὁ, wer sich von dem Gerichtehof Ἥλια αὐα entfernt hält, also Feind von Proceffen, Ar. Av. 110.

ἀπ-πλιθῶ, dumm machen, Diosc.

ἀπ-πλιεῖ, ion. = ἀφρλιεῖ, Her.

ἀπ-πλώτης, ὁ, άνεμος, Ostwind, Her. 4, 22 u. 87; Eur. Cycl. 19 u. 308; eigtl. = von der Sonne her, ion. für ἀφρλωτής; Arist. mund. 4 meteorol. 2, 6.

ἀπ-πλωτικός, zum Ostwind gehödig, von Osten her, Arist. meteor. 2, 13 u. Sp.

ἀπ-πλος, ohne Roth, Gregor. Naz.

ἀπ-πμαντος, unversehrt, unbeschädigt, Od. 19, 282; βίωτος Pind. Ol. II, 87; σθένος Aesch. Suppl. 571; vgl. Ag. 368.

ἀπ-πμροτον, aor. zu ἀφ-αμαρτάνω, Hom.

ἀπ-πμελημένος, ganz vernachlässigt, Sp., wie auch ἀπμελέω haben.

ἀπ-πμιος (πῆμα), unfrühdlich, nützlich, segenspendend, Ζεὺς Paus. 1, 32, 2.

ἀπ-πμονία, ἡ, = folg., Callim. Iov. 92.

ἀ-πμροσόνη, ἡ, Unversehtheit, Gesundheit, Theogn. 786; Ep. ad. 313 (App. 372).

ἀ-πμρως, on (πῆμα), 1) unversehrt, unbeschädigt, ὁμοτιφ = glühdlich, in vortrefflichem Zustande, ἀσάκρως καὶ ἀπμρως Il. 1, 416; νόστος ἄ. Od. 4, 619; ἄ. ἀπμρως 18, 260; ἄ. ἔλθειν 4, 487. 5, 40. 13, 138 Il. 13, 744; ἄ. ἄγειν Od. 10, 551; ἀπμρως 15, 436; πέμπειν 13, 39; Il. 13, 761 τοὺς δ' εἰρ' οὐκέτι πᾶμπαν ἀπμρως οὐδ' ἀνολέσθους, ἀλλ' οἱ μὲν χεῖρα ψυχὰς ὀλέαντες, οἱ δ' ἔσαν βεβλημένοι οὐτάμενοι τε; Aesch. Ag. 540; κραδία ἀμφὶ κῆδος ἀλλοτρίον Pind. N. 1, 54, unbesorgt; selten in Prosa, Plat. Phaedr. 248 c. — 2) unfrühdlich, keine Gefahr bringend, d. h. ὁμοτιφ: nützlich, förderlich, beifam, οἶρος Od. 5, 268. 7, 266. 12, 167; ἔπνος Il. 14, 164; πομπή Od. 8, 566. 13, 174; μῦθος Il. 12, 80. 13, 748; θεός Pind. P. 10, 22; vgl. Aesch. Suppl. 183; Sp. D., j. B. Ap. Rh. 2, 1276.

ἀπ-πμωσις, = ἀπμρως, Hesych.

ἀπ-πμωα, ἡ, Härte, Unmenfchlichkeit, Ap. Rh. 2, 1204.

ἀπ-πμωος, windstill, Aesch. frg. B. A. p. 424.

ἀπ-πμω, ἡ, ein vierrätiger Wagen, um Lasten, zuweilen Frauen u. Greise zu fahren, gew. mit Maulthiercn bespannt, von Hom. an, Il. 24, 275 sqq. Od. 6, 57 sqq. 7-5; Soph. O. R. 753. 803; vgl. Paus. 5, 9. Bei Pind. ein Maulthiergespann, vgl. Ol. 5, 3. Uebh. ἄπμωα, ναῦα, Schiff, Eur. Med. 1122, vgl. p. bei D. Hal. C. V. 17; ὁπμωμ, Paar, Phoen. 338.

ἀπ-πμής, ἑς (den ὅγῃ bilden ἐνμής u. προσημής), unfreundlich, hart, νόος Il. 16, 35. 23, 484 Od. 18, 381; θυμός Od. 23, 97. 280; θυμός ὑπερφάτος καὶ ἀπμής Il. 15, 94. 23, 611; μῦθον ἀπμῆα τε κρατερεῖ τε 15, 202; βασιλεύς 1, 340; Od. 19, 329 δς μὲν ἀπμής αὐτός ἦ καὶ ἀπμῆα εἰδῆ; Ar. Nub. 961; neben ἀκίηλος Theocr. 22, 169; καὶ ἄγρος Plat. Legg. XII, 950 b; εἰ τί σοι ἀπμῆς εἶπομεν Phaedr. 257 b.

ἀπμω-φρως, on, unfreundlich gesinnt, Schol. Aesch. Prom. 159.

ἀπ-πμρος, = folgdm, κλῶνς Antiphil. 12 (IX, 71).

ἀπ-πμρος (αἰωρεῶ), von der Höhe herabhangend, schwelend; gespannt; vgl. ἀπμρος u. ἀπμρος.

ἀπ-πμής, ἑς (πμρός), nicht verstimmt, unversehrt, Ap. Rh. 1, 888.

ἀπ-πμνος (πμρός), ἔχθρος, ohne Beschlechtsbeile, Archesirat. bei Ath. VII, 299 a, nach Cor. Conj. für ἀπμρως.

ἀ-πμρος, = ἀπμρής, Her. 1, 32 Diog. L. 5, 40.

ἀ-πμρος (πμρα), ohne Tische, Suid.

ἀπ-πμρως, vollständig, vollkommen, Dion. Hal. 1, 90.

ἀπ-πμρως, Apoll. com. Stob. Flor. 46, 15; v. 10 ἀπμρως; auch ἀπ-πμρως, unversehämter Weise, Sp.

ἀπ-πμρως, unversehämter, unversehrt, Sp.

ἀπ-πμωα, ἡ, Mifsbälligkeit, Lys. frg. bei Harpocr., bei εἰ ἀπμωα ertl.

ἀπ-πμωα, wiederhallen, Arist. Probl. 11, 6; Arr.; mifstönen, Suid.

ἀπ-πμωα, τό, Witterhall, Plat. Ax. 366 c.

ἀπ-πμής, ἑς, mifstönend, Luc. V. auct. 10; widerlich, unangenehm, ἀνδρωπος Aleipr.

ἀπ-πμής, ἡ, Widerhall, nachgemachter Klang, Al. Anton. 4, 3; βροντῆς ἀπ. Schol. Ar. Nub. 291; Witterhall, Sp.

**ἀπίστωρος** (αἰσώρεω), = ἀπίστωρος, Od. 12, 485  
ἀπίστωρος ὄζος, weit absehbende Weite.  
**ἀπίστωρος**, wegschiden, laton. W. bei Thuc. 5, 77.  
**ἀπίστων**, τό, dim. zu ἀπίστων, Birne, Sp.  
**ἀπίστωρος**, nicht zusammengebrüdeten, σῶδ' ἡστος Arist.  
meteor. 4, 9; Theophr.  
**ἀπίστωμα**, ion. = ἀπίστωμα.  
**ἀπίστωρος**, 1) nicht überzeugend, nicht leicht Glauben  
finden, λόγος Plat. Phaedr. 265 b; πρὸς τὴν ὑπο-  
ψίαν Aesch. 2, 3; δεικαιολογία Pol. 30, 4; unglaub-  
lich, μυθολογία Plat. Legg. II, 668 a; ἀπίστωνος  
ἀναγγεῖναι Isocr. 5, 26; ἀπίστωνόν τι, etwas un-  
gehöriges, Pol. 80, 17; Luc.; Plut. ἀπ. καὶ λόγον οὐκ  
ἔχων. — 2) nicht leicht glauben, Plat. Parm. 138 b,  
Schol. δὲ σὺν κολῶν καὶ μὴ ῥηδῶν περὶ δόμωνος.  
**ἀπίστωνότης**, ἡτος, ἡ, 1) Unglaublichkeit, Unwahr-  
scheinlichkeit, αἰτίας Aeschin. 2, 64. — 2) Mangel an  
Ueberzeugungsgabe, Ios.  
**ἀπίστω**, p. = ἀπεισέω, Hom. oft in der Form ἀπ-  
θήσ(ν), Iliad. 3, 120 ὁ δ' ἀρ' οὐκ ἀπίσθησ' Ἀγαμέ-  
μνων, Od. 23, 865 ἀπίσθησιν, Iliad. 24, 300 ἀπίσθη-  
σιν, 10, 129 ἀπίσθησιν; stets mit der Negation, Iliad. 1,  
220 οὐδ' ἀπίσθησιν μὲν δ' Ἀθηναίης, er war der Rede  
nicht ungehörig, d. h. Homerisch: er gehörte willig,  
schnell; 2, 166 οὐδ' ἀπίσθησεν θεῶν γλυνκῶπις Ἀθήνη,  
ne gehörte mit Gifer. — Pind. P. 4, 36; Soph. Phil.  
1432; τινός H. b. Cer. 448 Sp. D.  
**ἀπίσθης**, ἑς, p. = ἀπεισθής, Rust. 20 (v. 87).  
**ἀπίσθωρ**, ἡτος, ὁ, Herfeller, Orbauer, Sp.  
**ἀπίσθω**, = ἀπεισθώ, lenen, μόλις πορείας  
ἀπίσθων Iul. Aeg. 10 (vi, 67).  
**ἀπίστω**, wofeln, αἰτον Theophr.  
**ἀπίστωμαι**, Her., = ἀφικνωμαι.  
**ἀπίστω**, ohne Bitterkeit, Arist. Virt. et vit. 4, 3.  
**ἀπίστω-χολος** (χολή), nicht jähzornig, Hesych.  
**ἀπίστωτος**, nicht zu verdrösten, Arist. meteor. 4, 9,  
wo es mit ἀπίστωτος zusammenge stellt ist.  
**ἀπίστω**, ausdrängen, ausschließen, Lys. 10, 17 aus  
Erlons Gefegen, τῇ θύρῃ ἀπ., vulg. ἀπελλῶ; Lys.  
etl. das Wort selbst ἀπολλῶ.  
**ἀπίστω** (πυελῶ), nicht fett?  
**ἀπίστω**, dasselbe, Ath. III, 116 e, ὄψθ πῶν;  
Arist. im comp. ἀπυελώτερος, H. A. 3, 14, 17.  
**ἀπίσθης**, ἑς (πῶν), ohne Schmutz, Ath. XIV, 661 d.  
**ἀπίστω**, f. ἀπινύσσω, vgl. πινύσσω.  
**ἀπίστω** (πινύτος, πινύσσω, πνέω, πεπνυμέ-  
νος), Hom. dreimal, δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν  
Od. 5, 342, 6, 258, du scheinst mir nicht unverständlich zu  
sein, Homerisch = du scheinst mir sehr verständlich zu sein;  
Iliad. 15, 10 κῆρ ἀπινύσσω, besinnungslos; Aristoph.  
Vesp. 136 ἀπινύσσω, Andere κῆρ ἀπινύσσω,  
„den Tod erwartend“, Aristarch κῆρ ἀπινύσσω, was er  
unter Verurufung auf Od. 5, 842, 6, 258 = τὸ κῆρ  
ἀπινύσσω erkläre, f. Scholl. Aristonic., Didym., Hero-  
dian., vgl. Apoll. lex. Hom. 38, 27.  
**ἀπινύτω**, ein ἀπινύτος, nicht πινύτος sein, Scholl.  
Iliad. 15, 10 τὸ κῆρ ἀπινύτων, besinnungslos sein,  
f. Her.  
**ἀπινύτος**, nicht πινύτος, unverständlich, besinnungs-  
los, Scholl. Iliad. 15, 10 Od. 6, 258.  
**ἀπίσθης**, ion. = ἀπίσθης, Her.  
**ἀπίσθης**, ἑς, birnenförmig, Sp.  
**ἀπίσθης**, τό, 1) die Birne, Plat. Legg. VIII, 845 b;  
Theocr. 7, 120. — 2) apium, Cypriß, Theophr.; vgl.  
Ath. XIV, 63.  
**ἀπίσθης**, ἡ, 1) der Birnbaum; auch die Birne, Ath. XIV,

650 c, aus Com. — 2) eine Art Wolfsmilch, Theophr.  
[α, f. Alexis bei Ath. a. a. O.]  
**ἀπίσθης** (ἀπίσθης), fern, entlegen, Hom. viermal, ἔξ ἀπίσθης  
γαίης Iliad. 3, 49 Od. 16, 18, ἐπὶ δὲ ἔξ ἀπίσθης γαίης  
Iliad. 1, 270 Od. 7, 25, wo ἐπὶ δὲ ἔξ ἀπ. γ. παρ-  
αλλήλως steht. In der Ilias verstanden nach Aristarch die  
πρώτοις fälschlich ἀπ. γ. als Eigennamen des Pelopon-  
nes, welche Ansicht Aristarch durch die Stellen der Od. wie-  
derlegt, f. Scholl. Aristonic. Iliad. 1, 270, 3, 49 Od.  
7, 25 Apoll. lex. Hom. 88, 24 Hesych. Strab. 8, 871  
Eustath. Iliad. 1, 270, 3, 49 Od. 7, 25, 16, 18. Unter  
den πρώτοις versteht Aristarch niemals die Alexandriner,  
sondern stets ältere Auctoren, bes. Dichter aus den Zeiten  
unmittelbar nach Hom. bis ins fünfte Jahrh. v. Chr. Hier  
sind höchst wahrscheinlich die πρώτοις Aeschyl. u. So-  
phoc., welche Suppl. 260. 117. 127 u. O. Col. 1803 dem  
Peloponnes den Eigennamen Ἀπία (ῥῥ) ertheilen. Daß  
Aeschyl. den Namen auf einen alten König Apia zurück-  
führt (vgl. Paus. 2, 5), thut nichts zur Sache; ebenso-  
wenig der Umstand, daß bei Hom. das α in ἀπίσθης kurz ist,  
bei Aesch. u. Soph. in Ἀπία lang; man scheint auf die  
Quantität kein Gewicht gelegt zu haben; denn Soph. ge-  
braucht auch O. C. 1685 in Ἀπία γὰρ, wo Ἀπία „weit“,  
„entfernt“ heißt (f. Scholl. Soph.), das α lang, und un-  
gelehrt Rhianus ap. Steph. Byz. s. v. Ἀπία Eust. D.  
Per. 414 gebraucht in Ἀπία, was entschieden Name des  
Peloponnes sein soll, das α kurz, unmittelbar neben dem  
Königsnamen Ἀπίας u. dem Volsnamen Ἀπιδονήας  
mit langem α: τοῦ δὲ κλεινὸς ἐκείνους Ἀπίας, ἑς δ'  
Ἀπία ἐφάταις καὶ ἀνέρας Ἀπιδονήας (Meineke  
Anall. Alexandr. p. 182 sq.). Lang ist das α auch bei  
Theocrit. 25, 183 κατ' Ἀπία, wo Ἀπίας Name des  
Peloponnes ist. Vgl. Buttman Lexil. I, 67 ff.  
**ἀπίσθης**, auspressen, ausleeren, Her. 2, 94.  
**ἀπίσθης**, ausgeglichen, Her. 2, 7, Bessellings Genj.  
**ἀπίσθης**, ausgeglichen, Her. 4, 196 u. Sp., ὁ β. Luc.  
pro Imag. 18 Plut. Thes. 11.  
**ἀπίσθης**, unverdächtig, Strab.  
**ἀπίσθης**, 1) nicht glauben, bezweifeln, τὸ μὲν οὐ  
ποτ' ἀπίσταν Od. 18, 839; häufig bei Att., ἀπιστοδύ-  
τες, αὐτὸν μὴ ᾔδειν Thuc. 2, 101, wie 1, 10 u. oft;  
ἀπιστεῖς, μὴ οὐκ ἐπιστήμη ἢ ἡ ἀρετή Plat. Men.  
89 d; pass., τὸ ἐπιστήμη ἀπιστεῖται, μὴ δυνάτον  
εἶναι Legg. VIII, 889 c; vgl. Charmid. 168 e; bes. Ci-  
nem keinen Glauben, kein Vertrauen schenken, mißtrauen,  
τινί, Aesch. Prom. 643; λόγους Soph. Phil. 1384; εἰ  
μοι ἀπιστεῖς τὰ περὶ τῶν χρημάτων Her. 8, 122,  
vgl. 8, 94; u. so oft bei Plat. u. Folgdn, im ὄψθ von  
πιστεύω; Xen. Cyr. 6, 4, 15; argwöhnen, οἷς ἡλίστη-  
σαν ἔχειν Pol. 4, 18. So pass., ἀπιστεῖσθαι ὑπὸ  
τινός, bezugwöhnt werden, Jemandem Vertrauen nicht ge-  
nießen, Plat. Polit. 271 b; Xen. Cyr. 7, 2, 17; Antiph.  
II, β, 7; Dem. 27, 55. — 2) = ἀπειθεῖν, B. A. p. 424,  
nicht gehorchen, ungehorfam sein, Soph. Ant. 219. 877.  
652; Her. 6, 108; Plat. Soph. 258 c u. öfter; auch bei  
Xen. u. Folgdn. — 3) Eur. Heracl. 1024 τὸ σῶμ' οὐκ  
ἀπιστήσω χθονί, anvertrauen.  
**ἀπίσθης**, Her., = ἀπίσθης.  
**ἀπίσθης**, ungläubig, M. Anton. 1, 6.  
**ἀπίσθης**, ἡ, 1) Ungläubigkeit, Mißtrauen, Argwohn,  
im ὄψθ von πιστεύω, Soph. O. C. 617; wie τῶν ἡστος  
O. 370, im plur.; Theogn. 829; πέφυκεν σὸν ποῦς ἔξ  
ἀπιστίας Aesch. Ag. 259; ὅπ' ἀπιστίας, aus Miß-  
trauen, Her. 1, 24 u. öfter; Plat. u. Folgdn.; = ὑποψία,  
Xen. An. 2, 5, 4; πρὸς τινα Dem. 9, 88; Zweifel, ἀπ-  
ίστιαν ἔχειν περὶ τινός Plat. Phaed. 107 b; πρὸς τι

316 κακὼν ἀπὸ χειρὸς ἔχουσαι, Bekk. ἀπο; ἀπασχῆσαι τὴν χεῖρα τῆς μητρός Dem. 25, 54; vgl. Plat. Conv. 214 d; ὅπου χειράς, ὥσπερ, οἷδ' ἐτραποῦ οἷσας σὲ ἀφῆξομαι Od. 19, 489; φιλῶν Xen. An. 2, 6, 10; Hell. 5, 2, 6. — 2) sich entfernt halten, abfol., τοῦ ἂν οὐ τοι ἀποσχέσθαι φίλον ἦεν Od. 9, 211; τῆς Ἑλλάδος Xen. An. 6, 4, 14; πόλεως Hell. 7, 3, 10; sich einer Sache enthalten, πολέμου Il. 8, 35; θηϊότητος 12, 248; ἀλλήλων ἀπέχονται εὐνῆς καὶ φιλοτιμίας Iliad. 14, 206. 305; βῶν Od. 12, 321. 328; οἶνου Ar. Nub. 417; ἰδῶν ἑπιθυμιῶν Plat. Phaed. 82 c 83 b; τῶν τῆς πατρίδος Pol. 10, 25; mit dem inf., τοῦ λέγει Xen. Mem. 1, 2, 34; ὅπου Arist. Ages. 11, 7; μὴ στρατεύουσαι Thuc. 5, 25; bemerk man: οὐκ ἀπεσχόμεν τὸ μὴ οὐκ ἀπελθεῖν, fast: ich mußte fortgehen, Plat. Rep. I, 854 b; οὐκ ἀπέχοντο ἀπὸ τῶν φίλων τὸ μὴ οὐκ ἀπεκτείνεσθαι παρ' αὐτῶν Xen. Cyr. I, 6, 32.

ἀ-πεφία, ἡ, Unvertaulichkeit, Arist. meteor. 4, 3; Plut.

ἀπ-ηγέομαι, ἀπ-ήγημα u. ἄ., ion. = ἀφηγέομαι, Her.

ἀπ-ηγόρευμα, τό, Hesych., Vertheidigung, zw.

ἀπ-ηγόρεομαι, sich vertheidigen, Arist. Probl. 29, 13.

ἀπ-ηγόρημα, τό, Vertheidigung, ὅστις κατηγορεῖται Plat. Legg. VI, 765 b.

ἀ-πῆδαλος (πῆδαλιον), ὁ, ohne Stuettruder, Arist. Inc. an. 10, 4.

ἀπ-πῆδω, abseihen, durchschlagen, Ar. Ran. 941.

ἀπ-πῆγμα, τό, das Ab-, Durchgeschleifte, Sp.

ἀπ-πῆκος, ungeschorft, Gegenf. ἐπῆκος, Hesych.

ἀπ-πκρίβωμένος, vollkommen, mit Sorgfalt, Plut. Agis 2; — mit knapper Noth, Alexis bei Ath. IV, 137 c.

ἀ-πῆκτος, = ἀπαγίς, Arist. gen. anim. 2, 2.

ἀπ-π-λεγῶ, vernachlässigen, Ar. Rh. 2, 17.

ἀπ-π-λεγής, ἑς, rückwärts, Sp.; adverb. ἀπῆλεγώς Hom. zweimal, Iliad. 9, 309 Od. 1, 373 μῦθον ἀπῆλεγώς ἀποεῖπειν (ἀποεῖπειν), grade heraus; μῦθον ἄ. ἀγώρεον ἄ. Hom. Merc. 362; ὥς φάτο Ar. Rh. 2, 25; νίσσομαι 1, 785; τύπτειν Qu. Sm. 1, 226. Ebenso ἀπῆλεγές, Opp. Cyn. 2, 510; Nic. Ther. 495, neben διαμπερές, d. i. genau, Schol. ἀκριβῶς καὶ συντόμως.

ἀπ-πῆλαστίς, ὁ, wer sich von dem Gerichtshof ἡλία αἰα entfernt hält, also Feind von Processen, Ar. Av. 110.

ἀπ-πῆλιθω, dumm machen, Diosc.

ἀπ-πῆλιξ, ion. = ἀφῆλιξ, Her.

ἀπ-πῆλιώτης, ὁ, ἄνεμος, Ostwind, Her. 4, 22 u. öfter; Eur. Cycl. 19 u. folgte; eigtl. = von der Sonne her, ion. für ἀφῆλιώτης; Arist. mund. 4 meteorol. 2, 6.

ἀπ-πῆλιωτικός, zum Ostwind gehörig, von Osten her, Arist. meteor. 2, 13 u. Sp.

ἀ-πῆλος, ohne Noth, Gregor. Naz.

ἀ-πῆμαντος, unverfehrt, unbeschädigt, Od. 19, 282; βίωτος Pind. Ol. 8, 87; σθένος Aesch. Suppl. 571; vgl. Ag. 368.

ἀπ-πῆμροτον, aor. zu ἀφ-αμαρτῶν, Hom.

ἀπ-πῆμῆλῆνος, ganz vernachlässigt, Sp., die auch ἀπῆμῆλῆ haben.

ἀ-πῆμος (πῆμα), unschädlich, nützlich, segenspendend, Zeus Paus. 1, 32, 2.

ἀ-πῆμονια, ἡ, = folge, Callim. Iov. 92.

ἀ-πῆμοσύνη, ἡ, Unverfehrtheit, Gesundheit, Theogn. 786; Ep. ad. 313 (App. 372).

ἀ-πῆμος, ον (πῆμα), 1) unverfehrt, unbeschädigt, Homerisch = glücklich, in vortrefflichem Zustande, ἀδῶ-κρυτος καὶ ἀπῆμος Iliad. 1, 415; νόστος ἄ. Od. 4, 519; ἄ. ἀπονέσθαι 18, 260; ἄ. ἐλθεῖν ἄ. 487. 5. 40. 13, 138 Iliad. 13, 744; ἄ. ἄγειν Od. 10, 551; ἀπαγεῖν 15, 436; πέμπειν 13, 39; Iliad. 13, 761 τοὺς δ' εἰρ' οὐκ εἶναι πέμπειν ἀπῆμονας οὐδ' ἀνολέθρους, ἀλλ' οὐ μὲν καίτοι ψυχὰς ὀλέσαντες, οἱ δ' ἴσαν βεβλημένοι οὐτάμενοι τε; Aesch. Ag. 540; κραδίῳ ἀμφὶ κῆδος ἀλλότριοιον Pind. N. 1, 54, unbesorgt; selbst in Prosa, Plat. Phaedr. 248 c. — 2) unschädlich, seine Gefahr bringend, d. h. Homerisch: nützlich, förderlich, heilsam, οὐρός Od. 5, 268. 7, 266. 12, 167; ἕαντος Iliad. 14, 164; πομποῖ Od. 8, 566. 13, 174; μῖδος Iliad. 12, 80. 13, 748; θεός Pind. P. 10, 120; vgl. Aesch. Suppl. 183; Sp. D., j. Q. Ar. Rh. 2, 1276.

ἀπ-πῆμος, = ἀπῆνης, Hesych.

ἀπ-πῆνεια, ἡ, Härte, Unmenslichkeit, Ar. Rh. 2, 1204.

ἀπ-πῆμος, windstill, Aesch. frg. B. A. p. 424.

ἀπῆνη, ἡ, ein vierrädriger Wagen, um Lasten, zuweilen Frauen u. Geisse zu fahren, gew. mit Maulthieren bespannt, von Hom. an, Iliad. 24, 275 sqq. Od. 6, 57 sqq. 7, 5; Soph. O. K. 753. 803; vgl. Paus. 5, 9. Bei Pind. ein Maulthiergespann, vgl. Ol. 5, 3. Uebh. ἄπῆνη, ναῖα, Schiff, Eur. Med. 1122, vgl. p. bei D. Hal. C. V. 17; Gespann, Paart, Phoen. 838.

ἀπ-πῆνης, ἑς (den ὅστις bilden ἐνῆς u. προσηνής), unfreundlich, hart, νόσος Iliad. 16, 35. 23, 484 Od. 13, 381; θυμός Od. 23, 97. 239; θυμός ὑπερφύλιος καὶ ἀπῆνης Iliad. 15, 94. 23, 611; μῦθον ἀπῆνη τὰ κρατερόν τε 15, 202; βασιλεύς 1, 340; Od. 13, 329 δὲ μὲν ἀπῆνης αὐτὸς ἦ καὶ ἀπῆνη εἶδη; Ar. Nub. 961; neben ἀχῆλητος Theocr. 22, 169; καὶ ἄγρος Plat. Legg. XII, 950 b; εἰ τε σοὶ ἀπῆνης εἴπομεν Phaedr. 257 b.

ἀπῆνῶ-φρων, ον, unfreundlich gesinnt, Schol. Aesch. Prom. 159.

ἀπ-πῆρος, = folgeb., κλώνες Antiphr. 12 (ix, 71).

ἀπ-πῆρος (αἰωρέω), von der Höhe herabhängend, schwebend; gespannt; vgl. ἀπῆρος u. ἀπῆωρος.

ἀπ-πῆρης, ἑς (πῆρος), nicht bestimmmt, unversichert, Ar. Rh. 1, 888.

ἀ-πῆρινος (πῆρις), ἰχθύς, ohne Gefährlichkeit, Archestrat. bei Ath. VII, 299 a, nach Cor. Conj. für ἀπῆρινος.

ἀ-πῆρος, = ἀπῆρης, Her. 1, 32 Diog. L. 5, 40.

ἀ-πῆρος (πῆρα), ohne Falsch, Suid.

ἀπ-πῆρωμένος, vollständig, vollkommen, Dion. Hal. 1, 90.

ἀπ-πῆρωμάκος, Apollid. com. Stob. Flor. 46, 15; v. 10 ἀπερῶ; auch ἀπ-πῆρωμασμένος; unversichert Weise, Sp.

ἀ-πῆρωτος, unversichert, unverfehrt, Sp.

ἀπ-πῆρεια, ἡ, Mißbilligkeit, Lys. frg. bei Harpocr. der es ἀπέχθεια erkl.

ἀπ-πῆρως, wiederhallen, Arist. Probl. 11, 6; Arist. misfanden, Suid.

ἀπ-πῆρμα, τό, Wiederhall, Plat. Ax. 366 c.

ἀπ-πῆρης, ἑς, misfanden, Luc. V. auct. 10; widerlich, unangenehm, ἀνδραποῖς Alciph.

ἀπ-πῆρσις, ἡ, Wiederhall, nachgemachter Klang, M. Anton. 4, 3; βροντῆς ἄπ. Schol. Ar. Nub. 291; Mißklang, Sp.



ἀπῆλρος (αἰσρέω), = ἀπῆλρος, Od. 12, 485  
ἀπῆλρος ὄξω, weit absteigende Aeste.

ἀπῆλλος, wegfichien, laton. B. bei Thuc. 5, 77.

ἀπῆλιν, τό, dim. ju ἄπιον, Birne, Sp.

ἀπῆλτος, nicht zusammengehörig, σιδῆρος Arist.  
meteor. 4, 9; Theophr.

ἀπῆμ, ion. = ἀπῆμ.

ἀπῆλτος, 1) nicht überzeugend, nicht leicht Glauben  
findend, λόγος Plat. Phaedr. 265 b; πρὸς τὴν ὁπο-  
σίαν Aesch. 2, 8; δίκαιολογία Pol. 30, 4; unglau-  
blich, μυθολόγημα Plat. Legg. II, 663 a; ἀπῆλτως  
ἀναγινώσκων Isocr. 5, 26; ἀπῆλτόν τι, etwas un-  
gehöriges, Pol. 80, 17; Luc.; Plut. ἀπ. καὶ λόγον οὐκ  
ἔχω. — 2) nicht leicht glaubend, Plat. Parm. 188 b,  
Schol. δὲ σκόλος καὶ μὴ ὁδῶς πενδόμενος.

ἀπῆλότης, ητος, ἡ, 1) Unglaublichkeit, Unwahr-  
scheinlichkeit, αἰτίας Aeschin. 2, 64. — 2) Mangel an  
Uebereinstimmung, Ios.

ἀπῆλτος, p. = ἀπειδέω, Hom. oft in der Form ἀπῆ-  
λτος(ν), Iliad. 8, 120 ὁ δ' ἀρ' οὐκ ἀπῆλτος Ἀγαμέ-  
μνων, Od. 23, 869 ἀπῆλταν, Iliad. 24, 800 ἀπῆλ-  
τος, 10, 129 ἀπῆλτῃσι; stets mit der Negation, Iliad. 1,  
220 οὐδ' ἀπῆλτησιν μύθῳ Ἀθηναίης, er war der Rede  
nicht ungehörig, d. h. Homerisch: er gehorchte willig,  
schnell, 2, 166 οὐδ' ἀπῆλτῃσιν θεῶν γλυνκώπῃς Ἀθήνη,  
sie gehorchte mit Eifer. — Pind. P. 4, 36; Soph. Phil.  
1432; τινός H. h. Cer. 448 Sp. D.

ἀπῆλτος, ἑς, p. = ἀπειθής, Rusin. 20 (v, 87).

ἀπῆλτηρ, ἥρος, ὁ, Hersteller, Ordner, Sp.

ἀπῆλτων, = ἀπειθῶν, lenken, μόλις πορείας  
ἀπῆλτων Iul. Aeg. 10 (vi, 67).

ἀπῆλτος, wofeln, σίτων Theophr.

ἀπῆλτος, Her., = ἀπῆλτος.

ἀπῆλτος, ohne Bitterkeit, Arist. Virt. et vit. 4, 8.

ἀπῆλτος-χολος (χολή), nicht jähornig, Hesych.

ἀπῆλτος, nicht zu verbichten, Arist. meteor. 4, 9,  
weil mit ἀπῆλτος zusammengestellt ist.

ἀπῆλτος, ausdrängen, ausschließen, Lys. 10, 17 aus  
Solons Gesetzen, τῇ θύρᾳ ἀπ., vulg. ἀπῆλτος; Lys.  
etl. das Wort selbst ἀποκλείω.

ἀπῆλτος (πυελή), nicht fei?

ἀπῆλτος, dasselbe, Ath. III, 116 e, ὅγῃ πῶν;  
Arist. im comp. ἀπῆλτῶτερος, H. A. 8, 14, 17.

ἀπῆλτος, ἑς (πῖνος), ohne ἔσθμῃ, Ath. XIV, 661 d.

ἀπῆλτος, f. ἀπῆλτος, vgl. πῖνος.

ἀπῆλτος (πῖνος), πῖνος, πῖνος, πῖνος, πεπνυμέ-  
νος), Hom. dreimal, δόκεῖς δὲ μοι οὐκ ἀπῆλτοςsein  
Od. 5, 342, 6, 258, du scheinst mir nicht unverständig zu  
sein, Homerisch = du scheinst mir sehr verständig zu sein;  
Iliad. 15, 10 κῆρ ἀπῆλτος, besinnungslos; Aristoph.  
Rhod. 899, las ἀπῆλτος, Andere κῆρ πῖνος, was er  
unter Betrunken auf Od. 5, 342, 6, 258 = τὸ κῆρ  
ἀπῆλτος erklärte, f. Scholl. Aristonic., Didym., Hero-  
dian., vgl. Apoll. lex. Hom. 38, 27.

ἀπῆλτος, ein ἀπῆλτος, nicht πῖνος sein, Scholl.  
Iliad. 15, 10 τὸ κῆρ ἀπῆλτος, besinnungslos sein,  
f. Vor.

ἀπῆλτος, nicht πῖνος, unverständig, besinnungs-  
los, Scholl. Iliad. 15, 10 Od. 6, 258.

ἀπῆλτος, ion. = ἀπῆλτος, Her.

ἀπῆλτος, ἑς, birnenförmig, Sp.

ἀπῆλτος, τό, 1) die Birne, Plat. Legg. VIII, 845 b;  
Theocr. 7, 120. — 2) apium, ἔπρις, Theophr.; vgl.  
Ath. XIV, 63.

ἀπῆλτος, ἡ, 1) der Birnenbaum; auch die Birne, Ath. XIV,

650 c, aus Com. — 2) eine Art Wolfsmilch, Theophr.  
[ἄ, f. Alexis bei Ath. a. a. D.]

ἀπῆλτος (ἀπῆλτος), fern, entlegen, Hom. viermal, ἔξ ἀπῆλ-  
της γαίης Iliad. 3, 49 Od. 16, 18, ἐπῆλθεν ἔξ ἀπῆλτης γαίης  
Iliad. 1, 270 Od. 7, 25, wo ἐπῆλθεν mit ἔξ ἀπ. γ. παρ-  
αλλήλως steht. In der Ilias verstanden nach Aristarch die  
νῶτεροι fälschlich ἀπ. γ. als Eigennamen des Pelopon-  
nes, welche Ansicht Aristarch durch die Stellen der Od. wi-  
derlegte, f. Scholl. Aristonic. Iliad. 1, 270, 3, 49 Od.  
7, 25 Apoll. lex. Hom. 38, 24 Hesych. Strab. 8, 371  
Eustath. Iliad. 1, 270, 3, 49 Od. 7, 25, 16, 18. Unter  
den νῶτεροις versteht Aristarch niemals die Alexandriner,  
sondern stets ältere Autoren, bes. Dichter aus den Zeiten  
unmittelbar nach Hom. bis ins fünfte Jahrh. v. Chr. Hier  
sind höchst wahrscheinlich die νῶτεροι Aeschyl. u. So-  
phoc., welche Suppl. 260, 117, 127 u. O. Col. 1803 dem  
Peloponnes den Eigennamen Ἀπῆλτος (γῆ) ertheilen. Daß  
Aeschyl. den Namen auf einen alten König Apis zurück-  
führt (vgl. Paus. 2, 5), ist nichts zur Sache; ebenso-  
wenig der Umstand, daß bei Hom. das α in ἀπῆλτης kurz ist,  
bei Aesch. u. Soph. in Ἀπῆλτος lang; man scheint auf die  
Quantität kein Gewicht gelegt zu haben; denn Soph. ge-  
braucht auch O. C. 1685 in ἐπῆλτος γῆν, wo Ἀπῆλτος „weit  
„entfernt“ heißt (f. Scholl. Soph.), das α lang, und um-  
gekehrt Rhianus ap. Steph. Byz. s. v. Ἀπῆλτος East. D.  
Per. 414 gebraucht in Ἀπῆλτος, was entschieden Name des  
Peloponnes sein soll, das α kurz, unmittelbar neben dem  
Königsnamen Ἀπῆλτος u. dem Volksnamen Ἀπῆλτος  
mit langem α: τοῦ δὲ κλυτὸς ἐκγόνει Ἀπῆλτος, ὅς δ'  
Ἀπῆλτος ἐπῆλτε καὶ ἀνέρας Ἀπῆλτος (Meinek.  
Anall. Alexandr. p. 182 sq.). Lang ist das α auch bei  
Theocrit. 25, 183 κατ' Ἀπῆλτος, wo Ἀπῆλτος Name des  
Peloponnes ist. Vgl. Buttmann Verh. I, 67 ff.

ἀπῆλτος, auspressen, ausletern, Her. 2, 94.

ἀπῆλτος, ausgeglichen, Her. 2, 7, Bessellings Conj.

ἀπῆλτος, ausgeglichen, Her. 4, 196 u. Sp., f. B. Luc.  
pro Imag. 13 Plut. Thea. 11.

ἀπῆλτος, unempfindlich, Strab.

ἀπῆλτος, 1) nicht glauben, beweisen, τὸ μὲν οὐ  
ποτ' ἀπίστεον Od. 13, 339; häufig bei Att., ἀπιστοῦν-  
τες, αὐτὸν μὴ ἤξειν Thuc. 2, 101, wie 1, 10 u. oft;  
ἀπιστεῖς, μὴ οὐκ ἐπιστήμη ἢ ἡ ἀρετὴ Plat. Men.  
89 d; pass., τὸ ἐπιστήμῃ ἀπιστεῖται, μὴ συναντὸν  
εἶναι Legg. VIII, 889 c; vgl. Charmid. 168 e; bes. Ge-  
nem keinen Glauben, kein Vertrauen schenken, mißtrauen,  
τινί, Aesch. Prom. 643; λόγος Soph. Phil. 1384; εἰ  
μοι ἀπιστεῖς τὰ περὶ τῶν χρημάτων Her. 3, 122,  
vgl. 8, 94; u. so oft bei Plat. u. Solon, im ὅγῃ von  
πιστεῖν; Xen. Cyr. 6, 4, 15; argwöhnend, οἷς ἡπίστη-  
σαν ἔχειν Pol. 4, 18. O. pass., ἀπιστεῖσθαι ἐπὶ  
τινός, argwöhnend werden, Jemandes Vertrauen nicht ge-  
nießen, Plat. Polit. 271 b; Xen. Cyr. 7, 2, 17; Antiph.  
II, β, 7; Dem. 27, 55. — 2) ἀπειθεῖν, B. A. p. 424,  
nicht gehorchen, ungehörig sein, Soph. Ant. 219. 877.  
652; Her. 6, 108; Plat. Soph. 258 c u. öfter; auch bei  
Xen. u. Solon. — 3) Eur. Heracl. 1024 τὸ σῶμ' οὐκ  
ἀπιστήσω γ' οὐδ' ἀντισταῖν.

ἀπῆλτος, Her., = ἀπιστημ.

ἀπῆλτος, ungläubig, M. Anton. 1, 6.

ἀπῆλτος, ἡ, 1) Ungläubigkeit, Mißtrauen, Argwohn,  
im ὅγῃ von πῖνος, Soph. O. C. 617; wie schon Hes.  
O. 370, im plur.; Theogn. 829; πέφυκε τοῦπος ἔξ  
ἀπῆλτος Aesch. Ag. 259; οὐκ ἀπιστίας, aus Miß-  
trauen, Her. 1, 24 u. öfter; Plat. u. Solon; = ὑποψία,  
Xen. An. 2, 5, 4; πρὸς τινα Dem. 9, 88; Zweifel, ἀπῆ-  
λτος ἔχειν περὶ τινός Plat. Phaed. 107 b; πρὸς τὸ

Soph. 258 c; von *ἑαθεν*, πολλὴν ἀπιστίαν ἔχει ταῦτα Is. 1, 29, wie Plat. Rep. v, 450 c, hat, erregt Zweifel; παρέχειν Phaed. 86 c; εἰς ἀπιστίαν καταβάλλειν, καταπίπτειν, ibid. 88 c. — 2) Ungläubigkeit, Unzuverlässigkeit, Isocr. 17, 48; Unbeständigkeit, Plat. Gorg. 493 c; Treulosigkeit, πόλεμον Isocr. 6, 49; πρὸς ἀνθρώπους Xen. An. 2, 5, 21 Pol. 3, 99 u. öfter. — 3) Ungehörig? [Bei Ep. ist die penultima zuweilen lang.]

**ἀπιστό-κοροι**, Orac. Sibyll., von dunkler Bdtg, wohl = ἀπιστόφυλοι, Ungläubige.

**ἀπιστος**, 1) unzuverlässig, treulos, Il. 3, 106. 24, 68. 207; so Tragg., Pind. u. in Prosa; ἀπιστον ποιεῖν τινα, verdächtig machen, Her. 8, 22; πόλιν ἀπιστον αὐτὸν ἀφίλον ποιεῖν Plat. Legg. iv, 705 a, daß dem Staat keiner traue; Soph. verbt ἀπιστος ἐλπίδων Phil. 856; ἀπιστον ταῖς πολιτείαις ἐν τωρανίς Dem. 1, 5; ἀπιστος ἔχειν, unzuverlässig sein, 2, 13; auch von ἑαθεν, nicht glaubhaft, unwahrscheinlich, ἀπόδειξις Plat. Phaedr. 245 c; ἀπιστον μὲν εἰρηθῆς δέ Theag. 130 d; ἀπιστος εἶ, du sprichst ungläubiges, Apol. 26 c; ἤδη παλαιοὶ καὶ ἀπιστοὶ, unbeständig, Plat. Legg. iv, 705 a. — 2) nicht glaubend, argwöhnisch, mißtrauisch, θυμός, Od. 14, 150. 391. 23, 72; ἀπίστους βαρβάρους ποιεῖν Ἕλλησι, daß sie den Griechen nicht trauen, Her. 9, 98. — 3) ungehörig, B. A. p. 424, ὁ μὴ πευδόμενος; Aesch. τινός, Spt. 857 u. öfter; Soph. frg. 553; Eur. I. T. 1368 Hec. 1125.

**ἀπιστοσύνη**, ἡ, Treulosigkeit, Eur. Med. 423.

**ἀπιστό-φυλοι**, von ungläubigem Stamm, Orac. Sibyll.

**ἀπ-ισχνάινω**, abmagern, dünn machen, Philem. Stob. Floril. 57, 6; Arist. Probl. 1, 1 u. Sp.

**ἀπ-ισχνός**, dasselbe, Hippocr.

**ἀπ-ισχυρίζομαι**, 1) dep. med., sich standhaft weigern, verweigern, Thuc. 1, 140, ὅψς συγχωρεῖν; Plut. πρὸς τινα Oth. 16. — 2) sich fest an etwas halten, τινός, Sp.

**ἀπ-ισχω**, p. = ἀπέχω, fern halten, Od. 11, 95.

**ἀπ-ισχωσις**, ἡ, das Ausgleichen?

**ἀπ-ιτέον**, man muß weggehen, Luc. Hermot. 82.

**ἀπ-ιτητέον**, dasselbe, Luc. Lexiph. 2.

**ἀπίτης** (ἄπιον), sc. οἶνος, Birnenwein, Sp.

**ἀπ-ιχθός**, zum Hiß machen, Stob. ecl. ph. 1 p. 1098.

**ἀπ-ιχθος**, uos, keine Hische essend, Ar. frg. 480, bei Poll. 6, 41 u. B. A. 425 im acc. plur. ἀπίχθους. — Nach Eust. 1720, 23 auch ὁ παντελὸς ὀλίγος ἔχθους?

**ἀ-πιων**, on, nicht fett, Ath. III, 120 f.

**ἀπ-αγιάστωρ**, ohne Umfchweif, gerade heraus, Eust. ju II. 21, 170.

**ἀπ-αγκτος**, nicht umhergetrieben, Nonn. D. 4, 818.

**ἀπλατ** (sem. zu ἀπλοῦς), αἶ, eine Art Iasonischer Schube, mit einfacher Sohle, Dem. 54, 84.

**ἀπλακίω**, ἀπλάκημα, ἀπλάκητος, f. ἀμπλακέω u. s. w.

**ἀπ-αλακύντος**, ohne Reiben, Plat. com. bei Ath. XIV, 644 a.

**ἀπ-άναα**, ἡ, Stetigkeit, Suid.

**ἀπ-ανής**, ἔς, 1) nicht umherirrend, stetig, ὅψς πολυπλήρης Plat. Polit. 288 a; καὶ ἡσυχαῖος Legg. vi, 775 c; bef. Fixsterne, im ὅψς der Planeten, Tim. 40 b; Arist.; Sp.; — ἀπ-ανέος (getate) γραμμῆς ἡγεμῶν αἰώνων P. Sil. 87 (vi, 65). — 2) ohne Zuthum, Sp.

**ἀπ-ανησία**, ἡ, Nicht-Zuthum, Sext. Emp. adv. Math.

**ἀ-πλάνητος**, = ἀπλανής, Clem. Al.; Schol. Soph. O. R. 472 unverirrt.

**ἀ-πλαστία**, ἡ, Aufrichtigkeit, Plat. Def. 412 e.

**ἀ-πλαστος**, 1) nicht gebildet, ungeformt; unversehrt, einfach, wahrhaft, Plat. Ep. III, 319 b; ἀπλάστος γελῶν, ohne sein Lachen zu verbergen, Theophr.; ungetünzelt, Plut. Pomp. 73; ungeheuchelt, Aem. Paul. 37. — Adv., ἀπλάστως καὶ ἀσχηματίως λέγειν Dion. Hal. rhet. 10, 11. — 2) = ἀπλτος, unnaßbar, Hes. Th. 151, vgl. O. 147; Plutarch de em. Theog. p. 56 erklärt es auch hier = unformlich. Auch bei Soph. frg. wird es ἀξυμβλητον erklärt.

**ἀ-πλατής**, ἔς (πλάτος), ohne Breite, Euclid. Luc. Hermot. 74 Arat. 467.

**ἀπλάτος**, ion. ἀπλητος (πελάζω, ἀπέλατος), unnaßbar, furchtbar, schrecklich, so daß man nicht nahe zu kommen magt, ισχύς Hes. Th. 153; πῆρ Pind. P. 1, 21; ὀφίων κεφαλαί 12, 9; ἀπλτος θρέμμα, heißt der Neumeiße Löwe, Soph. Tr. 1083; αἶσα Al. 249; vgl. Quint. Gram. II p. 208 u. ἀπλετος.

**ἀ-πλετος**, ungefüllt, φαῖτη Alc. Mess. 19 (vii, 412).

**ἀπ-πλετο-έκτητος**, nicht überbortheilend, Clem. Al.

**ἀπ-πλετο-μεγέθης**, ἔς, auch ἀππλοτομεγέθης, Schol. Ap. Rh. 8, 41; unnaßbar groß, entscheidend durch Größe.

**ἀ-πλετος**, meist p. Nebenform von ἀπλάτος (dann die Bdtg von πλεμπλημι ist falsch), unnaßbar, schrecklich, ungeheuer; δόξα Pind. L. 3, 29; βάρος Soph. Trach. 98; Her. χρόνος 1, 14. 50. 3, 106. 9, 109; ἄλς 4, 53; οἰμωγή 4, 58. 8, 99; Plat. μάχη Soph. 246 c; ἀπλετοῖ τι καὶ ἀμύχανον Legg. III, 676 c (nach den mss., vulg. ἀπειρον); ἐν χρόνον τινός μηκεσιν ἀπλετοῖς 683 a; unermeßlich, χῶν Xen. An. 4, 4, 11; Luc. Dea Syr. 5; χρόνος ep. 29 (x, 28); ὕδωρ Niearch. 12 (xi, 71).

**ἀ-πλευρος** (πλευρεῖ), (ohne Hieben), Teles bei Stob. Flor. 108, 83, von schießen Seiten; Compar., Arist. physiogn. 5.

**ἀ-πλευστος**, noch nicht von Schiffen befaßten, ὅψς πεπλευσμένοι Xen. Cyr. 5, 1, 16.

**ἀπλήγος** (in einfachem Kleide), einfach, Eupol. bei Suid. u. B. A. 425, ὅψς πολυπράγμων.

**ἀπληγῆς**, ἰδός, ἡ, sc. χλαῖνα, ein einfacher Gewand, vgl. ἀπλοῖς; Aesch. Suppl. 843 Soph. fr. 843.

**ἀπληθῆς**, ἔς, nicht voll, Theophr.

**ἀπληκτος**, ungefüllt, κελεύσματα μόνον ἡνοχούμενος, b. i. des Antriebes nicht bedürftig, Plat. Phaedr. 253 d; Eupol. Schol. Ar. Av. 881.

**ἀπληγῆς**, ἡγος, dasselbe, Luc. Amor. 54.

**ἀπ-λήρωτος**, nicht angefüllt, unerfüllt, Sp., wie Luc. Merc. cond. 89.

**ἀπ-πλησίστος**, unnaßbar, Schol. Soph. Ai. 247.

**ἀπ-πληστοδομαι**, unerfüllt, heißungnig sein, Sp., wie Schol. Od. 12, 85; Eustach.

**ἀπ-πληστία**, ἡ, Unerfülltheit, πλούτου, unerfüllte Begierde nach Reichthum, Plat. Rep. VIII, 562 b; χρυσού Legg. VIII, 831 d; Lys. 12, 19; τρόπων Dem. 24, 128; Sp.

**ἀπ-πληστο-οιnos**, ἀρυστος, unerfüllt im Wein, Timon. bei Ath. x, 445 e.

**ἀπ-πληστο-κορος**, unerfüllt, heßgierig, Orac. Sibyll.

**ἀπ-πλητος**, nicht auszufüllen, unerfüllt, τινός Theogn. 111; Her. 1, 112; Plat. u. Solde; χρημάτων Xen. Cyr. 8, 2, 20; ἀπληστίατος χρημάτων Dem.

27, 60; ὑβή. unepblich groß, χαρά Soph. El. 1828; φρονήσι Aesch. Eum. 933.

Ἄπλητος, ion. = ἀπλτος, auch für ἀπληστος, Mueller de em. Theog. p. 55.

ἀπλήτης, ἡ, die Einfachheit, Synes.

ἀπλόθης, ἡ, τρεχός, mit schlichtem Haar, Arist.

Ἄπλοια, ἡ, ion. ἀπλοῖη, ungünstige Zeit zur Schiffahrt, Unfahrbareit, Aesch. Ag. 145. 181; ἀπλοῖα χορησθαι Eur. I. A. 88; Her. 2, 119 im plur.; Thuc. 4, 4, dicit, u. folgte.

ἀπλοῖσμαι, dep. med., einfach, offen sein u. handeln, πρὸς τοὺς φίλους ἀπαντα, in allen Stücken, Xen. Mem. 4, 2, 18.

ἀπλοῖκος, einfach, schlicht, Sp., bef. Luc., j. B. Tim. 56; τὸν τροπὸν Amor. 9; ἀπλοῖκατος καὶ ἀφελήστατος Alex. 4. — Adv. ἀπλοῖκῶς, einfach, aufrichtig.

Ἄπλοῖς, ἰδος, einfach, γλαῖναι Il. 24, 230 Od. 24, 276; auch für sich, ἡ, das einfache Gewand, Poll. 7, 18; vgl. Agath. 8 (V, 294).

Ἄπλόκαμος, mit ungeflochtenem Haar, Antip. Sid. 65 (VII, 140).

Ἄπλοκος, ungeflochten, Opp. Hal. 3, 469.

Ἄπλο-κόν, der schlichte, grobe Spinster, Weinname bei Antiphones, Diog. L. 6, 18. Bei Plut. Brut 8 dem νεσοκῶνν entgegengesetzt, also von ἀπλως, nicht von ἀπλοῖς.

Ἄπλως, ὅη, ὅον, βιβλ. ἀπλως, ἡ, ὀν, einfach; το βιβλὸς ἀπλὸν ἀποτίνουν Plat. Legg. IX, 879 b; πρὶν μὲν ἀπλὸν, ἵππῃ δὲ διπλὸν Xen. Cyr. 4, 5, 41; ὅγῃ ποικίλος, Thuc. Eleat. 146 d; πολυειδής Phaedr. 270 d. Bef. μῦθος, Eur. Rhes. 84; διήγησις Plat. Rep. III, 392 b; λόγος, j. B. Ar. Ach. 1117; Xen. An. 5, 8, 18, eine einfache Rede ohne Umschweif; von Weisheit, einfach, schlicht, offen, Xen. Cyr. 3, 1, 82; καὶ αἰληθῆς Plat. Legg. V, 738 e; καὶ γενναῖος Rep. II, 361 b; κατὰ τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ ἀπλὸν, ταῦτόν γάρ ἴσιν Crat. 405 c; ἀπλὰ καὶ σαφῆ λέγειν Alexis Ath. I, 449 e; ὅγῃ πονηρός, vom Auge, Matth. 6, 22. So stehen ἀπλοὶ τρόποι dem ὁλόος entgegen, Ar. Pl. 1158; Sp. auch einfältig, dumm; vom Wege, gerade, kurz, Plat. Phaedr. 108 a; Xen. Cyr. 1, 8, 4; von Behauptungen, ausgepackt, allgemein gültig, εἰ ἡν ἀπλὸν — τὸ μανέντων καὶ εἶναι Plat. Phaedr. 244 a; vgl. Conv. 260 a. Comp., ἀπλοῦστερος, ἀπλοῦστατος, Xen. Mem. 4, 2, 16 u. ib. 40; ion. ἀπλωότερος.

Ἄπλως, ὀν, βιβλ. ἀπλως, ὀν, 1) nicht schiffbar, ἡ θάλασσα ἐπὶ ληστών γέγονεν Dem. 18, 241; ὁ πόσις ἡμῖν Pol. 4, 38. — 2) zur Schiffahrt nicht tauglich, τρηγρὴς ἀπλοι Andoc. 3, 5; νῆες ἀπλοι ἐγένοντο καὶ ταῦς ἀπλως ποιεῖν Thuc. 7, 84; ἀπλωότερα, weniger tauglich, 7, 60; vgl. Criton Ath. IV, 173 b.

Ἄπλο-πάθεια, ἡ, bloß leidendes Verhalten, Sext. Emp. Ἄπλο-παθής, ἑς, sich bloß Leidend verhaltend, Sext. Emp.

Ἄπλως, p. = ἀπλως?

Ἄπλοσ-τήτης, ἡ, Einfachheit, LXX.

Ἄπλο-σχῆμα, ὀν (σχῆμα), von einfacher Gestalt, Bildung, Strab.

Ἀπλότης, ἡτος, ἡ, Einfachheit, Plat. Rep. III, 404 e; Reifezeit, Aesch. 3, 229; bei Sp. Dummheit.

Ἄπλο-τομῶ, einen einfachen Schnitt machen, Medic. Ἄπλο-τομία, ἡ, Operation mit einem einfachen Schnitt, Chirurg.

Ἀπλόστερος, compar. von ἀπλως.

Ἄπλως, ohne Reichthum, Soph. fr. 718; ἀπλ. πλὸτος Theophr. bei Plat. de cup. div. 8.

Ἀπλῶ, entfalten, ausbreiten, öfter bei sp. D., δίκτην Agath. 28 (VI, 167); ἰστία Orph. Arg. 860; πείσματα 624; ἔρεμους 278; σπόρον ἐπὶ ἀλάκος Dion. Per. 235; κατὰ γῆς σῶμα Lucill. 68 (XI, 107); ἰχθὺς εἰς τὸ πλοῖον ἠπλώθη Badr. 4, 5; ἀργύρεον Anaer. 4, 8, das Silber mit dem Hammer treiben; übertr., νόον 48, 22.

Ἄ-πλυσία, ἡ, Ungewaschenheit, Schmutz, μυσαρὼν ἐλέγων Ergy. 11 (VII, 377), von schmutzigem Inhalt; bei Theophr. = folg.

Ἄ-πλυσιας, ὁ, sc. σπόγγος, ein Schwamm, von seiner schmutzig grauen Farbe so genannt, Arist. H. A. 3, 16; Theophr.

Ἄ-πλυνος, ungewaschen, ῥαφανίδες, com. bei Ath. II, 56 e; Ar. Vesp. 1035 Pax 742; schmutzig, vgl. Phryn. B. A. 4 πάγων ἀπλυνος εἰ θέλοις ἀνεπαχθῶς σκῶναι τινα παγωνίαν. Daß ἀπλυνος ποσίν, sordiditatis, wie illotis pedibus, Dio Chrys. I, 894.

Ἀπλωμα, τό, das Entfalten, Ausbreiten, Schol. Ar. VI, 1218.

Ἀπλῶς, adv. zu ἀπλως, einfach, schlicht, λέγειν, dem ἀκριβῶς entgegengesetzt, Isocr. 4, 11; vgl. 154; λίαν ἀπλῶς ἔχειν 4, 18; ohne Ausnahme, schlechthin, unbedingt; ἀπλῶς οὕτως, oft bei Plat., j. B. Prot. 351 d; οὕτως ἀπλῶς Rep. 551 a; ὁ τὸν νόμον τιθεὶς ἀπλῶς εἶπε Dem. 19, 7, ὅγῃ οὐ διαύρησις; bestimmt, καὶ ἀταχρῶς Plat. Phaedr. 100 d; — Pol. u. Sp. ἀπλῶς οὐ, durchaus nicht, I, 4, 48.

Ἄ-πλωος, unbeschiff, Orph. Arg. 1054.

Ἄ-πνεῖς, πῦρ Ant. Sid. 5 (IX, 420), wird stark blasen erstl.

Ἄ-πνεύματος (πνεῦμα), ohne Wind, Arist. probl. 15, 5.

Ἄ-πνευστί, ohne Athem zu holen, in einem Zuge, συνέρει λόγους Dem. 828; ἔλκειν Antiphan. Ath. XI, 459 c u. Alex. ib. 602 b; προτίνειν Mel. 94 (V, 171); aber ἀπ. κεῖσθαι, entseht, Plat. Symp. 2, 9.

Ἄ-πνευστία, ἡ, das Nichtathemholen, Arist. probl. 5, 9.

Ἄ-πνευστία, den Athem anhalten, Arist. probl. 84, 18.

Ἄ-πνευστος, athemlos, nicht mehr athmend, καὶ ἀναστος Od. 5, 456; Theocrit. 26, 271. Aber τόποι ἀπνευστοῖται, ganz windlos, Theophr.

Ἄ-πνοια, ἡ, Windstille, Pol. 84, 11. Bei Medic. Athemlosigkeit.

Ἄ-πνος, ὀν, βιβλ. ἀπνους, ὀν, 1) athemlos, τάρος Paul. Sil. 60 (Plan. 118); f. über ἡ ἀπνους Ἡρακλείδων Empedocl. Sturz. I p. 56 ff., scheintodt; auch tobt, Diosc. 88 (VII, 229). — 2) ohne Luftzug, stidig, οἰκία Plat.

ἌΠΟ, ab, ab, drückt im Allgemeinen die Entfernung von einem Gegenstande aus.

I. Als Adverbium findet es sich fast nur bei Dichtern, u. auch da wohl immer so, daß besser eine Tmesis angenommen wird: Hom. Iliad. 5, 214 ἀπ' ἐμοῖο κάρη τάμοι; 16, 82 ἀπὸ νόστον ἔλονται; 18, 92 ἀπὸ θυμὸν ὀλέσση; 19, 266 ἀπὸ στόμαχον κάρου τάμοι; 22, 505 φίλον ἀπὸ πατρὸς ἑμαρτῶν; 1, 67 ἡμῖν ἀπὸ λογίων ἀμύναι; Od. 8, 149 σκέδασον δ' ἀπὸ κῆδεα θυμοῦ; vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 18, 92. 1, 67; — Her. 8, 89 ἀπὸ μὲν ἔθανε ὁ στρατηγός, ἀπὸ δὲ ἄλλοι.

II. Als Präposition stets mit dem gen. verbunden. Grundbedeutung: von, ab.

A. täumlich, die älteste bei Homer fast herrschende Bdtg; παρά bei Personen, ἀπὸ mit wenigen Ausnahmen

bei Schiffen, nach richtiger Untertheilung der alten Grammatiker; vgl. J. B. Iliad. 11, 603 φθδγξάμενος παρά νηός, wo das von letzter Quaest. epp. p. 88 erwähnte Scholium so zu lesen ist: παρὰ νηός: οὐκ ἀντὶ τοῦ παρὰ νηῆ, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ἀπὸ τῆς νηός. — 1) von einem Orte weg, bei Verbis der Bewegung, φέροντο ἀπὸ νηῶν Il. 16, 304, sie floßen von den Schiffen fort; ἐξήδη' ἔμεινεν τῆσδ' ἀπὸ πέτρας Aesch. Prom. 706; γὰρ ἀπ' Ἀσίδος ἦλθες Pers. 262; μητρὸς ἀρπασθείσ' ἀπο Eur. Hec. 518; πηδῆ πόδος ὡς ἀπὸ ζυγοῦ Od. 45; ἀπ' ἀλλήλων ἀπένειαι ποί Xen. Cyr. 1, 4, 28; διώκειν ἀπὸ τοῦ στρατεύματος, vom Heere fort, An. 8, 5, 9; Hom. urdt auch ἀπ' οὐρανόνθεν, ἀπὸ Τροίηθεν: Iliad. 8, 865 ἀπ' οὐρανόνθεν προΐαλλεν; 21, 199 δὲ ἀπ' οὐρανόνθεν σμαραγγίστη; Od. 11, 18 ἀπ' οὐρανόνθεν προτράπηται; 12, 881 ἀπ' οὐρανόνθεν προτραπέμην; Iliad. 24, 492 ἀπὸ Τροίηθεν μολόντα; Od. 9, 38 ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντα; doch kann man Zweifel annehmen, vgl. Od. 9, 259 Τροίηθεν ἀποπλῆγχόντες. Bef. von einem höheren Orte herab, Iliad. 5, 885 ἀπ' ἱππων ὥς χαμάζε; 16, 788 ἀπ' ἱππων ἄλλο χαμάζε, vom Wagen herab; Il. 14, 158 εἰσεῖδε στάδ' ἐξ Οὐλύμποιο ἀπὸ ὄρου, schaute vom Vorgebirge herab; vgl. Eur. Troad. 523; ἀπ' ἱππων μάχεσθαι, vom Pferde herab kämpfen, zu Pferde kämpfen; οἱ μὲν ἀπ' ἱππων, οἱ δ' ἀπὸ νηῶν ἐπιβάντες, von den Rossen, von den Schiffen herab, Il. 15, 886; Iliad. 5, 13 τὸ μὲν ἀπ' ἱππων, οἱ δ' ἀπὸ χθονὸς ὠρνυτο πέζος; μάχη ἀπ' ἱππων Her. 1, 79; ἀπ' ἱππων θηρεύειν Xen. An. 1, 2, 7; ἀπὸ τῶν ἱππων ἑκόντις Plat. Men. 98 d; λαμπάς ἀπ' ἱππων ἔσται, ein Haddellauf zu Pferde, Rep. I, 328 a; ἀπὸ τῶν ἀρμάτων προμαχόντες Xen. Cyr. 3, 8, 60; ἀπὸ νεῶν πεζομαχεῖν Thuc. 4, 14; Luc. Ver. H. II, 88. Hiermit hängt zusammen: ταχὺ φεύγειν τοὺς ἀπὸ τῶν οἰκῶν Xen. Cyr. 7, 5, 23; An. 5, 2, 24; οἱ ἀπὸ τῶν πύργων ἐπαρήξουσιν Cyr. 6, 4, 18, die auf den Thürmen werden von da herab stehen; vgl. ἀπ' οὐδοῦ τοξάσσεσθαι, von der Schwelle aus, indem er auf der Schwelle seinen Stand hat, Od. 22, 72. Wehnl. ἀναμμένη βρόχον ἀπὸ μελάθρου, den Strick antkneipen, daß er vom Gebälk herabhängt, am Gebälk befestigen, Od. 11, 278. Man vgl. noch ἀπ' αἰῶνος νεὸς ὥλεο, zu starkst jung vom Leben hinweg, Il. 24, 725; — ἀρχομαι ἀπὸ τινος, von etwas anfangen, indem man davon ausgeht, Plat. Phaedr. 228 d; εἰ μὲν τι ἀπ' αὐτῶν ἄλλο ἀποβήσεται, wenn etwas anderes davon ausgehen, die Folge sein wird, Prot. 351 c u. öfter; περσίων ἀπ' αὐτῆς τῆς θεοῦ Phil. 12 c; vgl. Her. 9, 66; — ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν Xen. Hell. 1, 8, 4, von einem Meere zum andern; ἀπὸ τραπέζων δεῖπναι, von Tischen essen, Plat. Rep. II, 872 e. — 2) von einem Orte her, nur den Ursprung oder das Ausgehen von einem Orte bezeichnend, ohne daß die Entfernung dabei in Betracht kommt, ἱπποι — ποταμοὶ ἀπὸ Σελλήεντος Il. 2, 839, Pferde, die von dem Flusse c. her sind; wo sie gerate sind, ist gleichgültig; κακὸν τοῖς δ' ἦκουσε καὶ οἰμωγῆς ἀπὸ πύργου 22, 447. So bef. oft οἱ ἀπὸ τῶν πόλεων πρίσβεις, στρατηγός, στρατιῶται, auch οἱ ἀπὸ τῶν πόλεων allein, Xen. Hell. 7, 1, 27. Vgl. C. — 3) fern, entfernt, bei Verbis, die keine Bewegung bedeuten; Τειδῶκα παρέστη Μουσίων ἀπὸ κρημνῶν Soph. Ai. 707 (gehört zu 1). In der Bedeutung „fern“ wurde und wird von Wandsen anastrophιστὶ, ἀπο, J. B. Od. 15, 517 ἀλλ' ἀπο τῶν ὑπερῶν ἰστών ὑφαίνεις, f. letztes Quaest. epp. p. 94 sqq. Iliad. 18, 64 ἀπὸ πτολέμοιο μένοντα; μένων ἀπὸ ἧς ἀλόχοιο, fern von

seiner Gattin weitend, 2, 292; ἀπ' οἰστας ὥς γένοτο, fern vom Gehör, 18, 272; vgl. 20, 341; τὸν δ' ἐκείχανον ἐκτός ἀπὸ χλίσσης Iliad. 10, 151; τοῦσδε δ' ἐσμός ἀπ' ἀστών Ἰζοι Aesch. Suppl. 667; κείται μοῦνος ἀπ' ἄλλων Soph. Phil. 183; ἀπὸ λέξεως Eur. Or. 185; αὐλήσασθαι ἀπὸ τῶν ὀπλων Thuc. 6, 64; ἀπὸ θαλάσσης 1, 7; ἀπὸ τοῦ Σωκράτους γεγονότε Xen. Mem. 1, 2, 25; διαλέποντες συγχὼν ἀπ' ἀλλήλων Cyr. 1, 8, 10; ἔσται οὐκ ἀπὸ τοῦ πράγματος, es wird nicht von der Sache abliegen, zur Sache gehören, Dem. 24, 6, wo die mass. ἀπο haben; gew. ist ἀπείχων ἀπὸ τινος, f. das Wort; ἀπὸ οἴκου εἶναι, fern vom Hause sein, Thuc. 1, 99; ἀπ' ἀνδρὸς εἶναι, vom Manne getrennt leben, Plat. C. Gracch. 4. — Man vgl. noch κεκρυμμένοις ἀπ' ἄλλων, den Anderen verborgen, Od. 23, 110; ἀπὸ σκοποῦ, fern vom Ziele, das rechte Ziel verfehlend; ἀπὸ δόξης, fern von der richtigen Meinung, gegen die Erwartung: Od. 11, 344 οὐ μὲν ἦν ἀπὸ σκοποῦ οὐδ' ἀπὸ δόξης μυθεῖται; Iliad. 10, 324 σοὶ δ' ἐγὼ οὐκ ἄλλος σκοπὸς ἐσσομαι, οὐδ' ἀπὸ δόξης; οὐκ ἀπὸ σκοποῦ εἰρηκεν Plat. Theat. 179 c; ἀπ' ἐλπίδος, wider Erwarten, Aesch. Ag. 996; Soph. El. 1116; Ap. Rh. 2, 863; ἀπὸ θυμοῦ εἶναι τινι Il. 1, 562, dem Herzen entstammt, verhasst; οὐκ ἀπὸ γνώμης λέγεις Soph. Tr. 888, Germ. ἀπο; ἀπο τρόπον λέγεις Plat. Rep. V, 470 b; Theat. 143 c; Soph. 225 a; — ἀπὸ θυτήρας σπένδων, ohne Zügel, mit verhängtem Zügel, Soph. O. C. 904; ἀπ' ἀκάνθης ῥόδον, Ait. ohne Dornen, Mel. 2, 5 (XII, 256). Wird das Maß der Entfernung hinzugesetzt, so steht bef. bei Sp. ἀπὸ πόρις, wie schon Her. ἀπὸ σταδίων ἑκατόν καὶ εἰκοσι τῆς Μέρμεως, wo auch der gen. des Maßes auffällt, vgl. Plat. Philop. 4 Oth. 11.

B. Von der Zeit: von, an, seit, nach. So läßt sich auffassen Hom. Iliad. 8, 54 οἱ δ' ἔρα δέσπον φλοντο ὄλμφο, ἀπὸ δ' αὐτοῦ θωρήσσοντο, nach dem Mahle, so daß das Wahl der Ausgangspunkt ist; so steht z. B. Antiph. 1, 17 dem πρό δέσπινου entgegen, u. nachher dafür μετὰ δέσπινου; so ἀπὸ δέσπινου γενέσθαι Her. 6, 129 u. öfter; οἱ ἀπὸ δέσπινου, die abgeheißt haben, Ar. Eccl. 726; Ath. XIII, 584 d; ἀπὸ τοῦ στίβου πίνειν, gleich nach dem Essen trinken, Hippoc. Von den Tragg. an häufig bei Alt., ἀπὸ στρατίας Aesch. Ag. 611; ἀπὸ πρώτων ἔπων Ar. Ran. 975; ἀπὸ θεῖτρον, nach dem Theater, Luc. conser. hist. 1; ἀπὸ τῶν πάντων ἀρχαίων, seit uralter Zeit, Thuc. 2, 15; ἀπ' οὗ γὰρ ἀνδρῶποι γεγονάμεν Plat. Phaed. 76 c; u. bef. oft bei Xen. u. spät. Historikern; ἀπὸ γενεᾶς Xen. Cyr. 1, 2, 18; ἀπὸ παλῶν 1, 2, 6; ἀπ' οὗ, seitdem, ἡμέρα πέμπτη, ἀπ' ἧς εἰσέβαλλε Hell. 4, 6, 6; ἀπὸ τοῦ κατορθώματος τούτου Pol. 2, 81; ἀπὸ Περαδών, seit den Zeiten der Perser, 5, 107. Dieser u. Sp., wie Plat., fügen noch oft γέγενεσθαι hinzu, ἐπεὶ ἀπὸ τούτων ἐγένοντο Pol. 1, 24, 5, 77 u. öfter, — ἀπὸ τούτου; τοῦ ἀπ' ἐκείνου, von jener Zeit an, Luc. Prom. 13, wie τοῦ ἀπὸ τούτου Her. 1, 130, 8; Xen. Ages. 1, 84; τοῦ ἀπὸ τούτου Her. 2, 99; Xen. Cyr. 4, 2, 22; τὸ ἀπ' ἐκείνης Hell. 2, 4, 24. So ἀπὸ τῶν ἐργῶν τῶν στρατιωτικῶν γενόμενος, nach dem Kriegsdienste. Plat. ὁ ἀπὸ τῆς στρατηγίας, gewesener Feldherr. Ebenso bei Bezeichnung der eigl. Tageszeiten, εὐθὺς ἀπ' ἐσπέρας ἐλγέσθαι, mit Einbruch des Abends, Xen. An. 6, 1, 23; ἀπὸ μέσων νυκτῶν, gleich nach Mitternacht, Ar. Vesp. 218; ebenso ἀπ' ἡμέρας, ἀπὸ νυκτός, vom Anbruch des Tages an.

C. Uebh. zur Bezeichnung des Ursprungs u. Ausgangs

von etwas u. ähnl. Beziehungen. 1) Abstammung, Herkunft dem Geschlechte nach; Od. 19, 168 οὐ γὰρ ἀπὸ δ' ὄνος ἴσασι παλαιφάτοι, οὐδ' ἀπὸ πέτρης, von Stamme nicht von der Erde, auch nicht vom Felsen, d. h. du bist nicht von unbekannter Herkunft, womit zu vgl. der ähnl. Ausdruck οὐ μὲν πως ὅνιν ἴσταν ἀπὸ δ' ὄνος οὐδ' ἀπὸ πέτρης τῷ βαριζέμεναι Iliad. 22, 126; γίνονται δ' ἔρα τὰ γ' ἐκ τῆς κρηνῆς ἀπὸ τ' ἀλσῶν ἐκ θ' ἑκρὼν ποταμῶν Od. 10, 350; ἀπὸ δυστήνων πατέρος Aesch. Sept. 1011; ἀρ' οἶσθ' ἀπ' ὧν εἰ Soph. O. R. 415; ἀπ' ὧν αὐτὸς ἔφην 1864, woran sich schließt τραφεὶς ἀπὸ τίνος Ai. 1229; Eur. Ion. 262. 693. In Profa, Her. 6, 125; οἱ ἀπ' ἑκείνων, die Nachkommen jener, Xen. Cyr. 7, 1, 45; οἱ ἀπὸ Λαμάρων Hell. 3, 1, 4; An. 2, 1, 3; οἱ ἀπ' Ἀρμονίας καὶ Ἀριστογένονος Dem. Lept. 18; immer entferntere Verwandtschaft, vgl. Isocr. 12. 81 τοὺς μὲν ἀπὸ θεῶν τοὺς δ' ἑξ αὐτῶν τῶν θεῶν γεγονότας; Plat. R. p. III, 391 c τριτὸς ἀπὸ θεῶν. Nachkomme des Zeus im dritten Gliede; ἀπὸ πατρός, ἀπὸ μητρός, von väterlicher, mütterlicher Seite; auch εἰς ἀπὸ Σπάρτης, aus Sparta kommen, Soph. El. 691; vgl. Her. 8, 114; ἀπὸς τις Σικελίης ἀπὸ γᾶς Epierat. Ath. II, 59 c (v. 28); ἀπὸ αἱμάτων τίνος, aus dem Geblüte, Eur. Alc. 512; οἱ ἀπὸ γένους, Familienglieder, Plat. Them. 32 Dem. 80. — 2) Allgemeiner den Ursprung, den Urheber bezeichnend, wo es oft als bloße Umschreibung für den gen. erscheint, αἶμα ἀπὸ Τρώων. Troerblut. II. 12, 481; λαῶν ἀπὸ ληίδος αἶσαν Od. 5, 40; ὄλγος ἀπὸ πολλῶν Thuc. 7, 87, vgl. Her. 6, 27; — ἀπὸ θεοῦ τίνα, von Gott herrührend, Od. 6, 12 θεῶν ἀπο μύθεα ἰδώς; 6, 18 χαρίτων ἀπο κάλλος ἔχουσα; 8, 457 θεῶν ἀπο κάλλος ἔχουσα; τὰ ἀπὸ τύχης φέρειν com. Ath. 458 c; τί μοι νεώτερον βούλευμαι ἀπ' Ἀργείων ἔχεις Soph. Phil. 556, welche neueren Befehlß von den Argivern, d. i. der Argiver; οἱ ἀπ' Ἀλγίσθου γλῶσς Eur. Or. 486; ἐχθρὸς ἀπὸ γυναικὸς κτερίευστα Soph. El. 483; βέλανος ἡ ἀπὸ τοῦ φοίνικος, Fisel von der Palme, d. i. Dattel, Xen. An. 1, 5, 10; ἡ ἀπ' αὐτῶν τιμωρία Lycurg. 79; ὄναρ ἀπὸ Διός, die vom Zeus herrührende, gesandte Traum, Xen. An. 3, 1, 12; πρόσδοσι οἱ ἀπὸ τῶν ἐνδύμων 7, 1, 27; ἡ ἀπὸ τῶν πολεμίων φρόσις, Kurzt, die von den Feinden ausgeht, Kurzt vor den Feinden, Cyr. 3, 3, 58; κίνδυνος ἀπὸ τίνος Plat. Aem. P. 36; ἡ ἀπὸ τούτων χάρις Mem. 2, 7, 9; φθόνος ἀπὸ τῶν πρώτων ἀνδρῶν Thuc. 4, 108; wozin auch die Bräut. τρόσιον ἀπὸ τίνος εἰστέχεις Dem. 19, 320 zu rechnen ist; vgl. noch δικαισις ἀπὸ τῶν ὁμοίων Thuc. 1, 141; νῆκα ἀπὸ παγεραιῶν Pind. I. 3, 57; δεῖα ἀπὸ τίνος Plat. Al. 4; auch τοιῶν τίνα ἀπὸ τίνος, Einen wegen etwas ehren, C. Gracch. 4. Ebenso wo der Begriff des Ausgehens noch mehr hervortritt, so daß einzelne Fälle zu A. 1) getechnet werden können, οἱ ἀπὸ Πελοποννήσου, = οἱ Πελοποννήσιοι, Her. 8, 79; ἦς ἡ ἀπ' Ἀλγίης τριήρης 8, 83. Oft bei Pol. οἱ ἀπὸ τῆς χώρας, οἱ ἀπὸ τῆς πόλεως, οἱ ἀπὸ τοῦ στόλου, 8, 76. Daß. τὰ ἀπὸ τίνος, das von Tim. Ausgehende, Worte, Unternehmungen, oft gleich τὰ τίνος, s. B. ἴσταν ὅτι τὰν' ἡμῶν, Ar. Plat. 100; τὰ ἀπ' ἡμῶν, was ich zu thun habe, Soph. El. 1464; τὸ ἀπὸ σοῦ, deine Meinung, Her. 7, 101; ἰσχύουν τὰ ἀπ' Ἀλκιμβιάδου Thuc. 8, 48; προχωρεῖν τὰ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων 1, 127. — 3) daß. a) beim pass., die Veranlassung, mittelbare Ursache angebend, vgl. Herm. zu Soph. El. 65, und erst bei späteren, nachlässigsten Schriftstellern getabeu = ἐπὶ, welches die

unmittelbare Ursache bezeichnet, obwohl noch an vielen Stellen die Beart schwankt u. ἐπὶ oft damit von den Abschreibern verwechselt ist; εἰς ἀπὸ πολλῶν τευχῶν Soph. Phil. 1128, (einer von vielen abgetrennt, vor vielen, nicht für gen. partitiv., vgl. 643; ἀρετῇ ἐπακτοῖς ἵσται, ἀπὸ τε σοφίης κατεργασμένη καὶ νόμου ἰσχυροῖ, von Seiten der Weisheit gleichsam eingeführt, Her. 7, 102, 2, 54; πρόβουλοι, ἀραιρημένοι ἀπὸ τῶν πολλῶν, von den Städten gewählt u. hingeführt, 7, 192; ὅστις τὰ ἀπὸ τίνος γενομένη; vgl. ἐπ' ἐπ' αὐτῶν οἰδ' ἐν ἔργον ἀξιόλογον Thuc. 1, 17; vgl. 6, 61. 8, 48; ἀπὸ πολέμου τίνος διεφάθησαν 1, 24; ἀπ' ὧν ἐκπύοντες 1, 12; ἀπὸ συμφορῶν διαβίλλεσθαι, in Folge von Unglücksfällen, 5, 17; ἄλλαι γυνῶμαι ἀπ' ἐκάστων ἐλγόντων 3, 36, von Seiten, wie ἀπ' ἀπάντων ἦκουσαν γυνῶν 1, 125; παρασκευῇ προεπαρυσσάθη ἀπὸ τῶν Λακεδαιμονίων 5, 17; δεδῶσθαι ἀπὸ πάντων τὴν ἡγεμονίαν ἐμὴν Aesch. 3, 98; vgl. Xen. Hell. 2, 3, 15, 7, 15; ὠφελεσθαι ἀπὸ τίνος Xen. Cyr. 1, 1, 2, wie 5, 4, 85; βλάπτεσθαι Aesch. 3, 98; ἀπεστάλη ἀπ' ἑκείνου Plat. Sol. 4; bei Andoc. 4, 6 hat Best. ἀπὸ in ὑπό geändert. — b) die Abhängigkeit u. Anhänglichkeit ausdrückend, bei Bezeichnung von Schulen, bes. bei Sp., wo diese Schulen einen abschließenden Charakter annahmen, u. dah. allgemein das Zugehören zu einer Corporation, οἱ ἀπὸ Πλάτωνος, die Anhänger des Plato, οἱ ἀπὸ Ἀσκλημίας, ἀπὸ Στοᾶς, Akademiker, Stoiker, Lucr.; Plat. οἱ ἀπὸ σκηνῆς, Schauplätze; οἱ ἀπὸ βήματος, Redner, Plat. an seni 4; οἱ ἀπὸ σφαίρας Alex. 39; οἱ ἀπὸ βουλῆς, Senatoren, Caes. 35; οἱ ἀπὸ λόγων, Gelehrte; οἱ ἀπ' Ἀριστοτέλους οἱ σῆτες ἀκανθολόγος, rhetorisch von den Grammatikern, Philipp. 44 (xi, 347). — 4) Werkzeug u. Mittel: durch, vermittelst, ἀπὸ βιοῦ πέφνην, mit dem Bogen tödte er, eiglt. (mit dem Pfeil) vom Bogen aus, II. 24, 605; 12, 806 ἐβλήθη τοῦτος ἀπὸ χειρὸς ἄκοντος, vgl. 11, 675; 8, 279 τοῦτον ἀπο κρατεροῦ ὀλέκοντα φίλαργας; 10, 871 οἱ δὲ εἰς τοῦτον θύον ἐμὴς ἀπὸ χειρὸς αἰώξιν ὀλέθρον; σφενδόνας ἀπ' εὐμέτρου Aesch. Ag. 982; κυκλωτερεῖς ὡς ἀπὸ τόρνον Her. 4, 36; τὸ ἀπὸ πόντος καὶ πελάγους γίνεσθαι τὰ θηρώματα Plat. de esu carn. 2, 1; ἀπὸ δυοῖν ὀνομάζονται προσαγορεύεσθαι, mit zwei Namen, Mar. 1. So bes. Traggg., περὶ θομαι δ' ἀπὸ ὀμμάτων νόστον, mit den Augen; durch den Augenschmerz; Aesch. Ag. 961; ὡς ἀπ' ὀμμάτων Soph. O. C. 15 u. öfter; καλλίστων ἀπὸ ὀμμάτων ἀσχυρῶς τὰ κλεινὰ περὶ ἀνώλεσας Eur. Tr. 768; ἀπὸ ληκυθίου διαφθερῶ Ar. Ran. 1200; λογίζεσθαι ἀπὸ χειρὸς, an den Fingern abzählen, Vesp. 676; μνησύνειν ἀπὸ τῶν βλεμμάτων καὶ τῶν λόγων ταῦτα Antiphan. Ath. II, 38 b; viele Verbindungen der Art werden aberbildlich, ἀπὸ γλώσσης Thuc. 7, 10; vgl. δέκα οὐκ ἀπὸ γλώσσης Aesch. Ag. 813; ἀπὸ στόματος, mündlich, Plat. Theaet. 142 d; wie Philem. com. B. A. 436 durch ἀπὸ μνήμης erstl.; dafür sagt Cratin. ἀπὸ γλώσσης φράσω, μνημονεύω γὰρ κελῶς, Ib.; ἀπ' ἀγγῶν στόματος Aesch. Eum. 288; ἀπὸ χειρὸς Ar. Vesp. 676; ἀπὸ ψυχῆς κακίης Aesch. Ag. 1643; ἀπὸ γνῶμης, von Herzen, Eum. 671; ἀπὸ γνῶμης σοφῆς Eur. Ion. 1313; ὅλας ἀπὸ κραδίας Theocr. 29, 4; ἀπ' οὐδενὸς δολεροῦ νόου Her. 3, 185; ἀπ' εὐνοίας, mit gutem Herzen, Plat. Them. 12; ἀπὸ μῆδ' ὁμήης Thuc. 7, 71; ἀπὸ σπουδῆς, eifrig, II. 7, 359; Ar. Equ. 541; ἀπὸ δικαισύνης Her. 7, 164. Metnlich ἀξέτης σώματος ἡ ἀπὸ τῶν ποδῶν Plat. Legg. VIII, 882 c; ἀπὸ τῶν ἡμετέρων ἡμῖν πολεμεῖ

συμμάχων Dem. 4, 34, von euren Bundesgenossen aus, d. i. vermittelst eurer Bundesgenossen; ἀπὸ τῶν αὐτῶν λόγων ἀποτρέπουν τινὰ Thuc. 6, 19; ἀπὸ ῥητορικῆς πείρας Arist. rhet. 1, 1; ἢ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς πείρας Plat. Gorg. 453 b; ἢ ἀπὸ τοῦ στόματος δυνάμει Conv. 215 c. Vgl. C. 2); — ζῆν ἀπὸ τινος, von etwas leben, Ar. Pax 825; ἀπὸ θήρης Her. 4, 22. 46. 103; ἀπὸ συμπαρῶς διαπάνης Thuc. 1, 91 u. öfter; ἀπ' ὧν ψυχὴ τρέφεται Plat. Prot. 318 c. Im N. T. ἰσθῆναι ἀπὸ τινος. So τρέφειν τὸ ναυτικὸν ἀπὸ προσόδων Thuc. 1, 187; στρατεύμα συνέλεξε ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων, mit diesem Gelde warb er ein Heer, Xen. An. 1, 1, 9 u. öfter; βλός ἦν αὐτοῖς ἀπὸ σιδηρείας 5, 5, 1; βλόν ἔχειν ἀπὸ θαλάττης Plut. Symm. 8, 8, 2; ἄηλ. ἀπὸ παντός κερδαίνειν Mem. 2, 9, 4; ἀπ' ὧρας ἐργάζεσθαι, mit der Echtheit des werb treiben, Plat. Timol. 14; vgl. ὠφελεῖν, ὀνίνασθαι u. ä.; oft ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, z. B. ἀμύνεσθαι τινὰ Thuc. 6, 83; ἀπὸ τῶν παρόντων, ἀπὸ τῆς παρουσίας δυνάμεως Xen. Oec. 9, 15, von dem Vorhandenen aus, nach Kräften, f. unten. — Ganz abderblich, ἀπὸ τοῦ προφανοῦς, = προφανός, Thuc. 2, 93; ἀπὸ τοῦ αἰτιομένου Plat. Prot. 323 c. Ebenso ἀπὸ τοῦ εἰδένους, u. Sp. ἀπὸ πράτους, ἀπὸ σπουδῆς = σπουδαίως u. dgl. — 5) Eilfener bezeichnet es den Stoff, ἀπὸ κέδρου, von Eichenholz, Theocr. ep. 7, 4; ἀπὸ γλυκεροῦ μέλιτος Theocr. 15, 117; ἐνδύμα ἔχειν ἀπὸ τριχῶν καμύλου Matth. 3, 4; ἄηλ. ὁπώρα ἀπ' αὐπύλου Soph. Trach. 703; βλός ἀπ' ἄγνυ; γυλά Aesch. Pers. 606, wo mehr das Herkommen davon hervortritt. Hierher sind Vrbdgn zu rechnen, wo es das Gewicht angiebt, στέφανος ἀπὸ πεντήκοντα ταλάντων Pol. 22, 13, u. öfter, f. στέφανος u. vgl. Dem. 18, 92, im Psephisma. — 6) wegen; auf Veranlassung; wohin manche Beispiele aus 3) u. 4) gezogen werden können, θαυμάζειν τινὰ ἀπὸ τινος, Jemand wegen etwas bewundern, ἀπ' ἑαυτοῦ, aus eigenem Antrieb, von selbst, Thuc. 8, 6; Plat. Rep. III, 409 a u. sonst; auch wird verhörend ἐνεκα hinzugesetzt, ἀπὸ τοῦ ἐνεκα von wegen des Geschrie's, bloß um zu schreien, Thuc. 8, 92. Womit — 7) die Btbg zu Folge, nach, gemäß zusammenhängt, ἀπ' ὀρνίθων, nach dem Vogelfluge, Aesch. Ag. 160; ἀπὸ χρήσιος, nach dem Drafel, Pind. Ol. 13, 73; θήλυν ἀπὸ χροαῖς, der Farbe nach, Theocr. 16, 49; ἀπὸ τῆς ὁψεως Ἑλληνικός Antiphan. Ath. XII, 544 f; ἀπὸ τινος καλεῖσθαι, wonach genannt werden, Her. 7, 74; τὴν ἐπωνυμίαν ἔχειν ἀπὸ τινος Thuc. 1, 46, f. καλεῖν; κρίνειν ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων, nach den Handlungen (von diesen aus) urtheilen, Dem. 2, 27; εἰ ἀπὸ τῆς συντήρης εὐφραδίας εἰσελάλησθαι καθεστώς 25, 12; ἀπὸ σημείων ἐνός, auf ein Zeichen, Thuc. 2, 90; vgl. Xen. An. 2, 5, 32 Pol. 5, 69; ἀπὸ κελεύσματος Thuc. 2, 92; ἀπὸ συμμάχων αὐτόνομος, nach dem Bündniß, 7, 57; ἀπὸ παραγγελίας Xen. An. 4, 1, 5; ἀπὸ τοῦ συγκειμένου Paus. 8, 10. Ἀηλ. οὐκ ἐμοίγε δοκεῖ ἀπὸ τούτων γε Plat. Gorg. 477 d; ὥς ἔστιν ὁρᾶν ἀπὸ τῶν στεφάνων, wie man aus den Kränzen sieht, Luc. bis acc. 23; καταμαθεῖν ἀπὸ τινος, aus etwas abnehmen, Plut. Anton. 1; ἀπ' ὧν ἐργαίη, nach seiner Schrift zu urtheilen, ib. 5. — Bei ἀπὸ καίμου καθιστίναι ἄρχοντα Xen. Mem. 1, 2, 9, ὃ ἀπὸ τοῦ καίμου βουλεύεται Thuc. 8, 69, wie βουλή ἡ ἀπὸ τοῦ καίμου, ist wohl mehr an: „vermittelt der Bohnen“, durchs Loos gewählt zu denken; ἡ ἀπὸ τιμημάτων πολιτεία, die nach dem Census eingerichtete Verfassung, Plat. Rep. VIII, 550 c; vgl. ἀπὸ συμβό-

λων πίνειν Alexis Ath. IV, 184 c. — Unmittelbar an A 1) schließen sich noch — 8) die Vrbdgn λένειν ἀπὸ τινος, Hes. Th. 501; vgl. Plat. Rep. IX, 571 c; ἔλθεσθαι ἀπὸ τινος, Thuc. 2, 71; μουνυθεῖσθαι ἀπὸ πατρός, Eur. I. A. 673; — u. ἀπὸ τούτου λογιστέον, davon muß man abgehen, subtrahiren, Dem. 27, 86; wie ἀπαλείφειν ἀπὸ τοῦ γυγχαρμένου (ὀφληματός), 58, 50. Mit C. 4) hängt noch zusammen der bei Sp. vorkommende Ausdruck ἀπὸ γυμνῆς τῆς κεφαλῆς μάχεσθαι mit bloßem Haupte kämpfen; ebenso ἀπ' ὀρθῆς τῆς κεφαλῆς, mit aufgerichteterm Haupte, ἀπὸ ψυχῆς τῆς κεφαλῆς πλεῖν, mit nackten Epieren fechten, Luc. Tox. 19; ἀπὸ γυμνοῦ προσώπου προσκαλεῖν, Nigr. 11.

In der Zusammenfassung bedeutet ἀπὸ 1) weg, ab, fort, ἀποβαίνω, ἀπάγω, ἀποκίω. — 2) das Ab-, Nachlassen, Aufhören, ἀπακλῆω, ἀπειπον, und — 3) Bettig machen, Vollenken, ἀπεργάζομαι. — 4) zurück, wenn die Handlung als ein Pflichten erscheint, deren man sich entzieht, ἀποδίδωμι. — 5) ein Vermanteln in etwas, Waschen u. etwas, ἀπανδρώω, ἀπανδρωπίζω. — 6) wie das a privatim, den Begriff des simplex aufhebend, ἀπόθεω, ἀπένδρωπος. Zuweilen dient es nur zur Verklärung des Verbalbegriffs. — Das ο wird von ältern Ep. vor den liquiden, vor d. u. digamma aeol., bei den Att. nur vor e in der Arsis lang gebraucht. Spätere brauchen lieber dann ἀπαί; — das α wird in langen Wörtern mit vielen Kürzen, wie ἀπονέεσθαι, lang. — Ueber die Anaphorae f. Lehrtr. Quaest. epp. p. 68 sqq.

ἀπο-αἰνῶμαι, wegnehmen, Hom. Iliad. 13, 262 ἀπο-αἰνῶμαι, εἰ τινος; Od. 17, 322 ἀποαἰνῶται, εἰ τινος; Od. 12, 419. 14, 309 θεός δ' ἀποαἰνῶτο νόστον; — Mosch. 2, 66 ἀπαἰνωτο.

ἀπο-αἰρέομαι, = ἀφαιρέομαι. II. 1, 280. 275.

ἀπο-αφθῶ, abschöpfen, ἀποφύσας, Euphor. bei Ath. XI, 475 f.

ἀπο-βαδίζω, weggehen, Ar. bei Ath. VII, 287 a.

ἀπο-βάδρα, ἡ, Zeiter zum Herabsteigen, bes. vom Schiffe; Phrynich. B. A. 12 ἡ τῆς νεως ἐκβάσας, δι' ἧς εἰσμεν καὶ ἔξμεν; Her. 9, 98 Thuc. 4, 12 Luc. Tox. 20; Hesych. u. B. A. p. 426 ἀποβάδρα, = ἀποβατρία; Soph. frg. 364 vielleicht ἀποβάδρα, das Kanubungsopter.

ἀπο-βαῖνω (f. βαίνω), Hom. oft ἀπέβη; in derselben Bedeutung wiederholt ἀπεβήσατο (v. l. ἀπεβήσετο), Homerisch med. statt des aet.; öfters auch ἀποβάντες; ἀποβήσαν Od. 5, 357, ἀπέβησαν aor. 2 Iliad. 11, 619, ἀπεβήτην 21, 298, ἀπέβανεν 24, 459, ἀποβήσομαι 5, 227 (v. l. ἐπιβήσομαι) u. 17, 480; — 1) weggehen; absol., Iliad. 5, 133; πρὸς τι, Od. 4, 657; μετὰ τινα, Iliad. 21, 298; von einem höhern Punkte herunter 3, 265 ἔξ ἱππων ἀποβάντες ἐπὶ χθόνα, 17, 480 ἱππων, 11, 619 ἀπέβησαν ἐπὶ χθόνα (ohne gen.), Od. 13, 281 νηός; Her. 1, 24; Xen. Hell. 1, 1, 12; ἐκ Ἀττικῆν Isocr. 6, 86; Dem. 59, 94; Plat. Sol. 8. Bei Dem. 61, 23 ist ἀποβαίνειν eine Art Uebung in der Frläufte, bewaffnet vom Wagen im vollen Lauf zu springen u. wieder hinauf, B. A. 526 ἀποβήας, ἀγωνίσασθαι τὸν ἀποβήτην, vgl. tief. B. — 2) ausgehen in etwas, εἰς ἐν τε τέλουν καὶ νεανικόν Plat. Rep. IV, 425 c; ἀκροπόλις πρὸς τὸν ἑρμῶν ἀποβητικία, dahin auslaufend, Crit. 112 a; von Personen, werden, ἡν ἀποβαίνωσι χεῖρον τῶν πολλῶν Legg. XII, 952 b; vgl. Xen. Mem. 4, 8, 8; Pol. 7, 13 τῶν ἄνδρ. εἰ βασιλεύς; εἰς ἀλαδινὸν ἄνδρ' ἀποβαῖναι Theocr. 13, 15; von Sachen, ἂν τοῦ τραύμα ἰάσιμον ἀποβῇ Plat. Legg. IX, 878 c. Bef. — 3) ὁ χρησμός ἀπέβη, das Orakel traf

ein, Thuc. 8, 75; Xen. An. 7, 8, 22; ἡ ὑπόσχεσις ἀπέβη 4, 39; το πρᾶγμα παρὰ δόξαν ἀπέβη, hatte einen unerwarteten Ausgang, Her. 8, 4 u. oft; τοῖονδ' ἀπέβη τότε πρᾶγμα, so lief dieſes ab, Eur. Alc. 1166; Med. 1419; δεδίως το μέλλον, ὅπως ἀποβήσεται Plat. Lys. 206 a; εἰκότως ἀποβέβηκεν Isoer. 4, 150 u. ſonſt häufig; τὰ ἀποβαίνοντα, die Ereigniſſe, Folgen, Thuc. 1, 88; τὰ ἐκ τῶν κινδύνων ἀποβήσόμενα 8, 75, u. öfter ſo mit ἐκ; — κατὰ γνῶμην ἀπέβα τοι Theocr. 16, 38. — 4) aor. 1., herablaſſen laſſen, anſtand ſetzen, ſτρατιήν Her. 6, 107.

**ἀποβάλλω** (f. βίλλω), 1) ab-, wegwerfen. Hom. im adj. verb. ἀπόβλητος (f. b. βλ.) u. in timesi, öfter, j. 3. Iliad. 2, 183 ἀπὸ δὲ χλαῖναν βύλλε; Od. 4, 359 ὅθεν τ' ἀπὸ νῆας ἴσας ἐς πόντον βάλλουσιν, von wo ſie mit den Schiffe abfahren; 19, 63 πῆρ δ' ἀπὸ λαμπρῶν χαμῦδις βύλλον; ὅπλα Plat. Conv. 179 a; Lys. 10, 1 u. öfter; bef. verächtlich wegwerfen, verſchmähen, H. b. Merc. 388; Plut. de El ap. D. 8; τὸν ἀνθρόπινον ἐν ὥρῃ Plat. Rep. γ, 475 a; aber τὸν νομοθέτην ἐς τοὺς πόλιν, an ſie verweiſen, Legg. 1, 630 d; τὸν πρόσθεν λόγον, aufgeben, Lys. 222 b; δαβ. οἷα εἰκὴ τὸν σίτον ἀπέβαλλον, verſchleudern, ἀλλ' ὅπου ἐν ἀκούσῳσι ταμῶσθαι Xen. Oec. 20, 23. — 2) am häufigſten: verlieren, **τυραννίδα**, **στράτον**, Her. 1, 60, 8, 65 u. öfter; **πάσαν τὴν οὐσίαν** Plat. Crit. 44 e, u. ſonſt von verſchiedenen Arten des Verluſtes, **Θυγὸς σώζω**; — **κέρата**, vom Fiſch, Arist. H. A. 9, 5. Auch med., Is. 2, 8.

**ἀποβάπτω**, untertauchen, Her. 4, 70; **δαλὸν ἐς ὄδω** Ath. IX, 409 b; Arist.

**ἀπόβασις**, ἡ, 1) das Herabſteigen, bef. aus dem Schiffe, Landung, γῆς Thuc. 1, 108; ἐς γῆν ἀπόβασις ποιεῖσθαι 2, 83; 8, 24; Pol. 1, 29 u. öfter; **ἐπὶ τινι**, feindliche Landung, Thuc. 4, 10; **ἀπόβ. ἐστι**, man kann landen, 4, 8; τὸν βαρβάρων Isoer. 4, 87. — 2) der Abzug, Plut. Nic. 22. — 3) der Ausgang, Plut. Sol. 14 u. Sp.

**ἀπο-βαστάζω** (f. βαστάζω), wegtragen.

**ἀπο-βατήριος**, zur Landung gehörig, **Ζεὺς**, Beſchützer der Landung, Arr. An. 1, 11, 7; bef. τὰ ἀποβατήρια, sc. ἱερὰ. Epſter für glückliche Landung, Sp., j. 3. St. B. v. **Βουθρωτός**.

**ἀπο-βάτης**, ó, der Abſteiger; der im Wettkampf von dem Pferde od. Wagen herab- u. wieder hinauffpringt (B. A. 426 ἀποβάτης ἱππικὸν τι ἀγώνισμα, vgl. 198; Titel von Romdienten des Alexis u. Diphil.), daβ. ἀποβάτην ἀγωνίσασθαι Plut. Phoc. 20; vgl. die Beſchreibung bei Dion. Hal. 7, 73.

**ἀπο-βατικός**, dazu gehörig, ἀγών, **τροχοί**, οἱ ἀπὸ τοῦτον τοῦ ἀγωνίσματος, B. A. 198.

**ἀπο-βαλλίζω**, vom Strafpieß herunternehmen, Sotad. bei Ath. VII, 293 b, l. d.

**ἀπο-βηματικός**, von ſeiner Stufe, ſeinem Range herabwerfen, Plut. de nobil. 21.

**ἀπο-βήσω**, ausheſſen, Hippocr.

**ἀπο-βιάζομαι**, mit Gewalt forträngen, Pol. 16, 24; gewaltthätig verſahren, Xen. Cyr. 1, 3, 19; Plut. oft. — Pass. **ἀποβιασθῆναι** Xen. Cyr. 4, 2, 24.

**ἀπο-βιάζω** (ſut. att. ἀποβιάω), ausſteigen laſſen, bef. vom Schiffe anſ Land ſetzen, **τινὰ ἐς τόπον** Her. 8, 76; Xen. Hell. 1, 2, 4; überſetzen, Plat. Gorg. 511 e; med., für ſich, Her. 8, 76, 9, 82.

**ἀπο-βιβαζόμενος**, ó, das Heraustragen, Ausſteigen, Sp.

**ἀπο-βιβρώσκω** (f. βιβρώσκω), abeſſen, verzehren, Anth.

**ἀπο-βίω** (f. βίωω), ableben, ſterben, Sp.

**ἀπο-βίωσις**, ἡ, das Ableben, Plut. de El ap. Delph. 9. **ἀπο-βλάπτω**, beſchädigen, σύνεσιν φρενῶν Pind. N. 7, 60; Plat. Legg. VII, 795 d. — Pass. **τινός**, Schaden an etwas leiden, es verlieren, **φίλον** Soph. Ai. 921. **ἀπο-βλαστάνω** (f. βλαστάνω), hervorbringen, **τινός**, aus, **ὥτινος** **ματρός** Soph. O. C. 538; Plut. de prim. frig. 20.

**ἀπο-βλάστημα**, τό, Ertrößling, Abkömmling, Plat. Conv. 208 b.

**ἀπο-βλάστησις**, ἡ, das Hervorbringen, Abſtammen, Hippocr.

**ἀπό-βλεμμα**, τό, Hinblid, Rückblid, Phrynich. com. bei Poll. 2, 56.

**ἀπό-βλεπτος**, worauf man hinblid, bewundernswert, (B. A. 6 **ζηλωτός**), Eur. Hec. 354.

**ἀπο-βλέπω**, ſeine Blid auf etwas richten, hinanſehen, **πρός τι** od. **ἐς τι**, Plat. Phaedr. 284 d 239 b u. öfter; **δέετο** Ar. Nubb. 91; **ἐκείτρωσε** Plat. Rep. VI, 501 b; **κατὰ τι** Luc. D. Mort. 18, 1; **τί** Plut. Lucull. 26; — daβ. a) beſüchtigen, beachten, **ἀποβλέψατε ἐς πατέρων θήκας** Thuc. 3, 58; **πρός ἀνθρώπων δόξας** Plat. Parm. 130 e; **ἐλς Ὀμηρον** Conv. 209 d; **πρός τὴν δόξαν** Isoer. 1, 17, u. ſehr oft ſonſt; **πρός τινι**, Einen zur Richtſchnur ſeiner Handlungen maſſen, Xen. An. 3, 1, 36; **ἡ πατρίς ἐλς αὐτὸν ἀβλέπει**, ſieht auf diſ, ſetzt ſeine Hoffnungen auf diſ, Hell. 6, 1, 4; vgl. Mem. 4, 2, 7, 30. — b) bewundern, Eur. I. A. 1378; pass., Ar. Eccl. 726; **ὡς εὐδαίμων ἀποβλέπεσθαι** Luc. Nigr. 18.

**ἀπό-βλημα**, τό, Wegwurf, Schol. Ar. Vesp. 543.

**ἀπο-βλήμιον** (?), τό, Dim. zu vor., Schol. Ar. Equ. 412.

**ἀπο-βλητικός**, zum Wegwerfen, Verlieren.

**ἀπό-βλητος**, weggeworfen; verwerflich, verächtlich, **ἔπος** Il. 2, 361, **ἔσων δῶρα** 8, 65; auch Sp., wie Luc. Tox. 27 u. öfter.

**ἀπο-βλίττω** (f. βλίττω), ausbeißeln, den Honig aus den Bienenſtöcken ausſchneiden; übertt. **πολιτείαν τινας ἀπέβλιε** Ar. Av. 498; **ὡς ἀπὸ μουσῶν σμῆνος ἀπεβλίετο** Antp. Sid. 79 (VII, 34).

**ἀπο-βλώω**, weggſprudeln, weggſpreien, Il. 9, 491; Medic.; übertt., Philostr. Imag. 1, 9.

**ἀπο-βλῶω**, daſſelbe, Orph. Arg. 1068 **ἔλεθρον**.

**ἀπο-βλώσκω** (f. βλώσκω), weggehen, Ap. Rh. 3, 1143 im praes.

**ἀπο-βοή**, ἡ, f. l. für **ὅσον ἀπὸ βοῆς ἔνεκα**, f. **ἀπό**.

**ἀπο-βολεύς**, ó, der Wegwerfer, ὅλων Plat. Legg. XII, 944 b; von **βόλεις** verſchieden.

**ἀπο-βολή**, ἡ, 1) das Wegwerfen, ὅλων Plat. Legg. XII, 943 e. — 2) Verluſt, **χρημάτων** Plat. Lach. 195 e; **ἐπιστήμης** Phaed. 75 e; Sp., j. 3. Plut. Sol. 7. Im plur., Isoer. 3, 32; **Θυγὸς λήψεαι** Arist. rhet. 1, 6.

**ἀπο-βολματός**, 1) der wegwerfen pflegt, ὅλων Ar. Equ. 661. — 2) was gewöhnl. weggeworfen wird.

**ἀπό-βολος**, — **ἀπό-βλητος**, Hesych.; LXX.

**ἀπο-βόσκομαι** (f. βόσχω), abweiden, abtreſſen, **καρπὸν** Ar. Av. 1066.

**ἀπο-βουκολέω** (vll. **ἀφιστάνω**), cigtl. Vieh von der Herde ſich verirren laſſen u. es dadurch verlieren, E. M.; **ἀπεβουκολήθης ποιμῆν** Luc. 11, 27; übertt., **χαρίεν γάρ, εἰ ἔνεκα κραδίον τῇ θυγατρὶ τὸν παῖδα ἀποβουκολήσας** Xen. Cyr. 1, 4, 13, wenn ich den Sohn auf der Jagd herumſchweifen u. es ſo geſchehen laſſe, daβ ihn meine Tochter verliert. Dſter Luc., **δέος οὐδέν, μὴ ἀπολεῖρθεῖς ἡμῶν ἀποβουκολήθῃ** Navig. 4, daβ er von uns weggeleitet u. verführt werde; **μικρά τοῦ πάθους**

ἐαυτὸν ἀποβ., seine Leidenschaft ein wenig besänftigen. Amor. 16, u. fo Sp.; übh. durch Sinnentzug lindern, besänftigen.

ἀπο-βου-κόλημα, τό, Verführung, Täuschung, Sp.

ἀπο-βου-κόλιζω, = ἀποβουκολέω, Sp.

ἀπο-βράζω (f. βράζω), 1) ausfrudeln, auswerfen, Sp. — 2) zu kochen u. zu schäumen nachlassen; übertr., μετά τὸ ἀποβράσαι τοὺς δρυμὶν, nachdem die Strenge der Kälte aufgehört hatte, Alciph. 1, 23.

ἀπό-βρασμα, τό, Schaum, Auswurf. Nach VLL. Kleie, τὰ σκόβαλα τῶν πυρῶν od. τὰ πίτυρα.

ἀπο-βρασμός, ὁ, das Hervorfrudeln, Sext. Emp.

ἀπο-βράττω, im praes. = ἀποβράζω, Hippocr.

ἀπό-βρεγμα, τό, Aufguß, Abguß, Diosc.; τινός Plut. Symp. 1, 1, 4.

ἀπο-βρίχω, in einen Aufguß einweichen, Theophr.; eintauchen, Sp., j. B. Nic. Al. 276.

ἀπο-βρίζω (f. βρίζω), ausschütten, Od. 9, 151. 12, 7; sp. D., wie Opp. Cyn. 3, 512; ἔπνον Callim. 56 (VII, 456);

ἀπο-βρίθω, durch seine Schwere herausdrücken?

ἀπο-βροχή, ἡ, das Destilliren durch einen Aufguß, Diosc.

ἀπό-βροχθίζω, verschlucken, ἀποβροχθίσαι Ar., bei B. A. 427 καταπιεῖν erstl.

ἀπο-βροχίζω, ab-, zerschneiden. λαιμόν Tull. Gem. 9 (IX, 410); bei Chirurg. Gefäße unterbinden; ἐαυτὸν, sich hängen, Polyæn. 8, 63.

ἀπο-βρύκω, abbeissen; ἀπέβρυκον τῶν κρεῶν Eubul. Ath. XIII, 572 a; Leon. Al. 30 (VI, 302).

ἀπό-βρωμα, τό, das An-, Abgestreifte, Sp.

ἀπο-βύω (f. βύω), gänzlich verstopfen, VLL.

ἀπο-βύμιος, fern vom Altare, göttlich, Κύκλων Eur. Cycl. 365.

ἀπό-βωμος, VLL., dasselbe.

ἀπό-γαιος (γῆ), vom Lande her kommend, ἀνεμος, Landwind, Strab.; Dio Chrys. II, 51; τὸ ἀπὸ γαιον, 1) ein Tau, das Schiff am Lande festzubinden, Pol. 33, 7. — 2) sc. θιάστημα, die größte Erdferne der Planeten, Astron. = Ε. ἀπὸ γαιος.

ἀπο-γαυάω, in Erde, Land verwandeln, Sp.

ἀπο-γαλακτίζω (γάλα), von der Muttermilch entwöhnen, ἀπογαλακτεῖ Diphil. bei Ath. VI, 247 c.

ἀπο-γαλακτισμός, ὁ, das Entwöhnen von der Muttermilch, Hippocr.

ἀπο-γαλακτόω, in Milch verwandeln, Sp.

ἀπο-γαληνιάομαι od. ἀπογαληνιόομαι, ruhig werden, vom Meere, Democrit. frg.

ἀπο-γάς, ἡ, sc. αἶρα, Landwind, Arist. probl. 26, 40.

ἀπό-γαιος (γῆ), = ἀπὸ γαιος, 1) vom Lande her, vom Winde, Arist. mund. 4, 10, oft. — 2) fern der Erde, in der Erdferne, vom Monde gesagt, Plut. fac. orb. lun. 20. — 3) τὰ ἀπὸ γαια, die Schiffstaue (f. ἀπὸ γαια), Luc. Hermot. 28.

ἀπο-γαιός od. ἀπογαιιστός, mit einem vorspringenden Gefäße od. Wetterdach versehen, j. B. ὀφρύσι ἀπογαιιστοὶ τὰ ὑπὲρ τῶν ὀμμάτων Xen. Mem. 1, 4, 6. — Pass., weit vorsehen, Arist. gen. an. 5, 2.

ἀπο-γαιόσωμα, τό, Wetterdach, Vorsprung, Arist. part. an. 2, 15, l. d.

ἀπο-γαμίζω, entladen, pass., Dion. Hal. 3, 44.

ἀπο-γάμω, entlasten, entladen, Sp.

ἀπο-γινάω, daraus erzeugen, hervorbringen, Hippocr. u. Sp., j. B. ἀπογεννέσθαι ἐκ τινος Ath. VII, 285 a.

ἀπο-γίνωμι, τό, das woraus Erzeugte, Plat. Tim. Loc. 97 e; Ael. N. A. 15, 8.

ἀπο-γίνωσις, ἡ, dass., Epicur. bei D. L. 10, 105.

ἀπο-γέσω, davon kosten lassen, Agath. prooem. 39 (VI, 3), was auch intransf. sein kann; sonst med., τινός Plat. Theat. 157 c; Pol. 3, 57; Luc. Am. 42.

ἀπο-γεφύρω, mit Dämmen gegen den Fluß schützen, abdammen, Her. 2, 99.

ἀπο-γηράσκω (f. γηράσκω), veralten, absterben, Theogn. 821; Hippocr.; ἀπογηράς, part. aor., Alex. bei Ath. VI, 36 f.

ἀπο-γηράω, dass.; vor Alter absterben, Theophr.

ἀπο-γίνομαι (f. γίνομαι), 1) fern, abwesend sein, τῆς μάχης, nicht in der Schlacht zugegen, Her. 9, 69; τῶν ἀμαρτημάτων Thuc. 1, 39; Θῆς παραγίνεσθαι Plat. Soph. 247 a u. öfter. — 2) sich entfernen, weggehen, Θῆς προσγίνομαι Plat. Tim. 82 b; so Thuc. 2, 98, wo es den Begriff von umkommen, sterben hat, wie Her. 2, 136. 5, 4; Thuc. 2, 34 Dem. 43, 57.

ἀπο-γινώσκω, Sp. ἀπογινώσκω (f. γινώσκω), 1) nicht anerkennen, verwerfen, j. B. τὴν θεότητα τῆς ἀρετῆς Plut. Rom. 28. Daher a) vom Richter, lossprechen, Θῆς καταγινώσκων Dem. 22, 37; öfter bei den Rednern, τινός 40, 39; τῆς δίκης 34, 21. 45; τὴν γραφὴν, die Anklage verwerfen, 22, 39. — b) etwas aufgeben, bef. mit dem inf., τοῦ μάχεσθαι od. μαχεῖσθαι Xen. An. 1, 7, 19, f. στῆναι; τὸ πορεύεσθαι Hell. 7, 5, 7; μὴ βοηθεῖν Dem. 15, 9; oft Pol., sowohl τὸ πολιορκεῖν 1, 48, als τὸ διαφθεῖρειν ibid.; ἐαυτὸν Dem. 4, 42, wo Vell. das pron. ausläßt; τοὺς Θηβαίους 6, 16; τὴν πρεσβείαν Pol. 5, 1; oft ἐμμεν, Plut. Tib. Graec. 13 Pol. 22, 9; — an etwas verzweifeln, τῆς ἐλευθερίας Lys. 2, 47; τὴν σωτηρίαν Arist. Eth. 3, 6; Pol. 1, 86; D. Sic. 2, 27. 17, 109. — Pass., τὰ παρ' ἡμῖν ἀπεγνωσθῇ Dem. 19, 54; ἐλπίδες ἀπεγνωσμένας, aufgegebenes Hoffnungen, Pol. 30, 8; ἀπεγνωσμένος ὑπὸ τῶν λατρῶν Luc. Abdic. 4, wie Aesop. 15.

ἀπο-γυῖω, an Masse abnehmen, Hippocr.

ἀπο-γυῖω, aufschwellen machen, χόρτιν δοράν, aufstopfen, Theophr.

ἀπο-γλαυκοῦμαι, einen Schaden (γλαύκωμα) am Auge bekommen, τὴν ὄψιν ἀπογλαυκοῦσθαι Plut. Timol. 37; — ὁ ἀπεγλαυκωμένος heißt eine Komödie des Alex., der Olausos Gewordene.

ἀπο-γλαυκωσις, ἡ, das Entstehen eines γλαύκωμα auf dem Auge, Medic.

ἀπο-γλάφομαι, τὸν ἄνδρα ἀπεγλαψάμην East. 1504, 20 aus einem Com.

ἀπό-γλυτος, ohne starke Hinterbacken, Arsen. Viol. 64.

ἀπο-γλυκαίνω, versüßen, D. Sic. 1, 40; ἀπεγλυκαμένος Ath. II, 55 e.

ἀπο-γλυφή, ἡ, abgeschälte Stelle, Sp.

ἀπο-γλύφω, abtragen, abschälen, Alciph. 3, 60.

ἀπο-γλωττίζω, der Zunge od. Sprache berauben, stumm machen, Luc. Lexiph. 15.

ἀπό-γνοια, ἡ, Verzweiflung, τοῦ κρατεῖν Thuc. 8, 85.

ἀπο-γνώμων, ον, der die Zähne, an denen man das Alter erkennen kann, verloren hat, VLL.

ἀπο-γνοσι-μαχέω, eine Meinung bekämpfen, Hippocr.

ἀπό-γνωσις, ἡ, = ἀπὸ γνοια, πραγμάτων Luc. Somn. 17; ἐσχάτη Merc. cond. 6; βίου, Entschluß, sich das Leben zu nehmen, Dion. Hal. 1, 81; Plut.

ἀπο-γνώσθη, ὁ, der Verzweifelte, Hesych.

ἀπο-γομέω od. ἀπογομόω, entladen, Sp.



**ἀπογομφόω**, durch Ausziehen der Nägel od. Näbde auseinander nehmen, Sp.

**ἀπογονή**, ἡ, Nachkommenſchaft, Sp.

**ἀπόγονος**, abſtammend, Her. 6, 86, 4; herſtommend von etwas, *ἐλπίων* Luc. Gall. 23; *ὁ, der* Nachkomme, Her. 7, 150 u. folgte; bef. Entel, nach Ammon. von *ἐκγονος*, *Εὐρη*, unterſchieden; *ἀπόγονος τρίτος*, Urentel u. ſ. w.

**ἀπογραφέας**, *ὁ*, der Aufſchreiber; auch eine Art Einnahmer, Schol. Plat.

**ἀπογραφῆ**, ἡ, 1) das Aufſchreiben, Eintragen in öffentliche Liſten; u. dieſe ſelbſt, bef. Vermögensliſten u. Steuerliſten, vgl. Plat. Legg. v, 745 d VIII, 850 c; *ἡ παρά τοις αἰτογύλαξιν* Dem. 20, 32; vgl. 41, 28; *αἱ πεντηκτολόγων* 34, 7, 84; *τὸν ἐν ταῖς ἡλικίαις*, Aushebungeliſten, Pol. 2, 23; Cenſus, N. T.; Schuldregiſter, Dion. Hal. 4, 10. — 2) Klage wegen widerrechtlichen Verſizes von Staats-eigenthum, Antrag auf Conſeſcation, Lys. 18, 65; u. die Conſeſcation ſelbſt als Aufzeichnung unter die Staatsgüter, vgl. Meier u. Schömann Alt. Proceß, S. 254—260.

**ἀπόγραφον**, τό, Abſchrift, Cic. Att. 12, 52.

**ἀπόγραφος**, abgeſchrieben, D. L. 6, 84.

**ἀπογράφω**, 1) etwas abſchreiben, abzeichnen, *παρά σοῦ τὴν ἐπιπόρην* Plat. Charm. 155 e; med., *ἀπ' αὐτῆς ἀπεγράφατο τὴν ἀναδουμένην Ἀφροδίτην* Ath. XIII, 591 a. — 2) bef. ein Verzeichniß, Regiſter anlegen, Her. 7, 100; med., aufzeichnen laſſen, 2, 145; für ſich aufzeichnen, 3, 136; *εἰς τοὺς νοσοῦντας ἀπογεγραμμένους* *ἐαυτὸν* Plut. reg. aphroph. p. 143; *τὴν ἀξίαν τῆς βλαβῆς* Plat. Legg. VIII, 845 e; vom Vermögen ein Inventarium aufnehmen, *τὸ πλῆθος τῆς οὐσίας* IV, 754 d; vgl. Xen. Hell. 3, 1, 22; bef. das Vermögen aufzeichnen, um es zu conſiſciren, *τῆς οὐσίας ἀπογραφῆς καὶ ὁμεινθείσης* Dem. 40, 22; vgl. Lys. 17, 4; vom Cenſus, *πρὸς ταμίαν* Pol. 10, 7. Von Soldaten, Xen. Cyr. 2, 1, 18; *πρὸς τινι* Hell. 2, 4, 8; *πρὸς τὸν πόλεμον* D. Sic. 17, 62; *προσφελεόντα με ἀπύρου*, führte mich noch dazu als Schuldbner auf, Dem. 27, 59; *ἐαυτὸν ἔχοντα* 27, 14. — 3) in öffentlicher Klage, anſetzen, *ἀπογράφειν τινι* Antipho 6, 37; vom Gerichtsvorſtand, *δίκην ἀπογράφειν* 6, 41; *ἀπεγράψατο ἐπὶ στρατηγὸν* Plut. Mar. 5; pass., *ἐάν τις ἀπογραφῇ φόρον δίκην*, angeſetzt werden, Antiph. 6, 36; Lys. 7, 2; *ἐς τὴν βουλὴν ἀπογραφεῖς* Is. 4, 28 u. ſonſt; vgl. Xen. Hell. 7, 4, 4; *διαδικασίαν πρὸς τινι ἀπογράφειν* Dem. 47, 28; vgl. *γράφειν*.

**ἀπογυῖω**, läſtmen, entfräſten, Il. 6, 265.

**ἀπογυῖω**, üben, στόμα Aesch. Sept. 423. — Med., ſich tüchtig üben.

**ἀπογυῖω**, entblößen; von Waffen, alſo entwaffnen, Od. 10, 301; von Kleidern, Hes. O. 780; Luc. Conv. 46. — Med., ſich entblößen, Xen. Mem. 3, 4, 1 u. Sp.

**ἀπογυῖωσις**, ἡ, die Entblößung, Plut. amator. 5, neben *ἀπόδυσις* in der Paläſtra.

**ἀπογυῖωσις**, verwächſelichung, Phot.

**ἀπογυναικωσις**, ἡ, die Verwächſelichung, Plut. Gryll. 4.

**ἀπογυνώω** (*γυνώω*), winſtig machen. — Pass., winſtig, eſtig werden, Theophr.

**ἀποδαρῶ**, = *ἀποδέρω*, durchgerben, prügeln, Ar. Vesp. 1286.

**ἀποδαῖω** (f. *δαῖω*), 1) abtheilen, Jemdm etwas von einer Sache zuſtehen, Ilad. 17, 231 *ἦμισον τῷ ἐνάρῳ ἀποδίσσονται*, 22, 118 *ἀμφὶς Ἀχαιοὺς ἄλλ' ἀποδίσσονται*, 24, 595 *σοὶ δ' αὖ ἐγὼ καὶ τῶνδ' ἀπο-*

*δίσσονται*; *ἴσον ἀποδίσσασθαι* Pind. N. 10, 86 u. sp. D., wie Opp. H. 4, 483; *ἴς ἀποδίσσασαι τιμὰς* Theocr. 17, 50, Schol. *ἀπεμερίσω*, zuſtheilen. — 2) abtheilen, einen Theil abſondern, *ἀποδασάμενος μόριον τῆς στρατιᾶς* Her. 2, 103.

**ἀποδαῖνω** (f. *δαῖνω*), anbeißen, *ἄρτον δις ἀποδακὼν* Aristom. com. Ath. I, 11 d; Xen. Conv. 5, 7; *μίλα ἀποδεδημένα* Luc. Tox. 13.

**ἀποδακρῦτικά**, φάρμακα, zu Thränen reizend, Medic.

**ἀποδακρῶ**, 1) beweinen, beſlagen, *τινὰ* Plat. Phaed. 116 d; Plut.; abſolut, weinen, Ar. Vesp. 988. — 2) zum Weinen, zu Thränen bringen, Luc. Peregr. 45 Arist. Probl. 31, 9. — 3) aufhören zu weinen, B. A. 427 Ath. XIV, 632 a.

**ἀποδάπτω**, abbeißen, Hesych.

**ἀποδαρᾶνω** (f. *δαρᾶνω*), außſchlafen, Hesych.; *μικρὸν ἀποδαρᾶν* Plut. Dion. 26; — wieder aufwachſen, Ael. H. A. 8, 13 inf. praes.

**ἀποδάριος**, abgetheilt, abgeſondert, Her. 1, 146; *θήρης ἀποδάρσιος αἰσα* Opp. H. 5, 444.

**ἀποδασμός**, *ὁ*, Abtheilung, Theil, Thuc. 1, 12; *χωρὰς ἀποδασμῶ ἡμοῦν*, durch Abtretung eines Stück Landes, Dion. Hal. 3, 6, 28.

**ἀποδατος**, abgetheilt, Hesych.

**ἀποδατός**, ἡ, ion. = *ἀποδασμός*, Hesych.

**ἀποδαυλώω**, l. d., Eur. Suppl. 739; Ganter conj. *ἀποκαυλώω*.

**ἀποδαδωλακώω**, fürchtſamerweiſe, Poll.

**ἀποδεῖς**, *ἐς*, Mangelhaft, unvollſtändig, *ἀγγεῖον ἐπ., ὅθ' ἡ πληρῆς*, Plat. Symp. 7, 3, 2; *ἀποδεὸς γιγνομένον πῖθον* ib. 1; *ναὺς*, den *πληρουμέναις* entgegengeſetzt, Anton. 62.

**ἀποδαδωλακώω**, abſchrecken, in tmesi Il. 12, 52.

**ἀποδείκνυμι** (f. *δείκνυμι*), 1) vorzeigen, aufweiſen, λόγον, die Rechnung, Her. 7, 119; *μαρτύρια* 5, 45; *παῖδας πολλοὺς* 1, 136; vgl. Plat. Legg. VI, 783 d; Sp., j. Q. *νῶς ἀποδείδειται*, iſt fertig erbaut, Luc. Tox. 5; *ἐνέχυρον, χρήματα*, um ſie zu übergeben, Her. 2, 136, 8, 36; vgl. B. A. 419, wo *ἐς παρόντα* erklärt iſt; Xen. An. 5, 8, 7; *τίμενός τινι*, beweiſen, Her. 5, 89, 7, 178; *δείκτον*, einweiſen, Plut. Luc. 29.

— 2) mit doppeltm acc., als etwas vorzeigen, was man machen, *ὅντα μιν ἰόντα ἀπέδειξε* Her. 3, 130; *τὸ μαντήιον ψευδόμενον* 2, 133; *τινὰ μοχθήרון* Ar. Ran. 1011; *ἀγρωῶμενα* Plat. Gorg. 516 b; *παῖδας βελτίους* Xen. Cyr. 1, 2, 5; *μαθητὰς μαθητὰς* Mem. 1, 6, 3; *τὰ ἐπιτήδεια ἔχοντας τοὺς στρατιώτας* Cyr. 1, 6, 18; *ἐλπίδας κενὰς* Pol. 6, 58, vortellen; *ἑλωτόν τὸν πατέρα* Luc. Somn. 8; *κλειόμενα στρατηγὸν τῆς στρατιᾶς ἀποδείκναι* Her. 5, 64; öfter *βασιλεῖ, μυριάρχῳ* u. ä.; pass., *δαρείος βασιλεὺς ἀπέδειξε* 3, 88; öfter bei Xen. u. folghn, wo eigl. der Begriff, den Erwählten, Ernannten öffentlich als ſolchen vorſtellen, zum Grunde liegt; *ρόμους*, öffentlich bekannt machen, Hell. 2, 3, 8. — 3) erklären, beweiſen, mit Gründen klar machen, mit folghm *ὡς* Plat. Rep. v, 472 d; öfter *ὅτι*; auch partic., *τοὺς ὀρίτορας νοὺν ἔχοντας* Gorg. 466 e; vgl. 454 a; Xen. Mem. 3, 6, 3; pass., *τοῦτο ὁρῶς ἀπέδειχθη* Plat. Prot. 359 d; vgl. *ἀλκιμωτάτους αὐτοὺς ἀπέδεικνυε, τεκμήρια παρεχόμενος* Xen. Hell. 7, 1, 12; *τινὰ ξένον*, beweiſen, daß einer ein Ausländer iſt, Ar.; vgl. Eur. Ion. 879. — 4) Med., *γνώμην*, ſeine Anſicht auseinander ſetzen, Her. 4, 97 u. öfter; Thuc. 1, 87; Lys. 12, 7; auch allein, Xen. An. 5, 2, 9; *ἐργα*, ein Werk vollbringen, Her. 2, 36 u. öfter; Plat. Alc. I,

119 e; *χώματα, στρατήην*, Her. 1, 184. 2, 111 u. 4; *ἀρετίς μεγάλας* Pind. N. 6, 49; *στάσιν* Aesch. Prom. 1089; Sp.

**ἀπο-δεικτικός**, zum Beweise gehörig, beweiskräftig, Arist. rhet. 2, 1 u. Sp., 3. *Ἱστορία* Pol. 2, 37.

**ἀπο-δεικτός**, bewiesen, erweislich, Arist. an. post. 1, 10.

**ἀπο-δειλία**, ή, Furchtsamkeit, Angst, Pol. 35, 4.

**ἀπο-δειλιάσους**, ή, dasselbe, Pol. 3, 103 Plut. Al. 13.

**ἀπο-δειλιάτεον**, man muß verzagen, Plat. Rep. II, 874 e. Won

**ἀπο-δειλιάω**, furchtsam, verzagt sein, bef. Anstrengungen fichen, Plat. Prot. 326 b u. öfter; *ἐν τινι* Rep. VI, 503 e Xen. Mem. 3, 12; 2; Pol. 1, 40 u. sonst auch Sp.; *πόρος* ti Plut. adv. St. 22; bef. in der Schlacht sich feig zeigen, Pol. 6, 37. 18, 9; *πρὸς τοὺς πολεμίους* 11, 16, vgl. Luc. somn. 18; *τὸ ἐχθρὸν τοῖς ὑπεκριντοῖς*, aus Furcht nicht angreifen, 4, 11; *τὴν μάχην, τὸν πόλεμον*, aus Furcht vermeiden, 5, 84. 35, 4; *τὸν δῆμον* Plut. Caes. 8.

**ἀπό-δειξις**, ή, 1) Darstellung, Erzählung, *ἱστορίας* Her. 1, 1; vgl. 8, 101; *περὶ τίνος* Plat. Polit. 277 b; Vollbringung, *ἔργων* Her. 1, 201. 2, 148. — 2) Auseinandersetzung, Beweis, *τίνος* Thuc. 2, 13; Plat. Phaedr. 73 a u. öfter; *ἀποδείξειν λέγειν* Theaet. 162 e; *ποιεῖσθαι τίνος* Lys. 12, 19; *δοῖναι* Aristonym. B. A. 81; *φέρειν* Pol. 12, 9; *βέβαιος* Andoc. 2, 3 u. folgen; *τῆς ἐπιστήμης ἵσθαι* Arist. Nic. 6, 5, 3. — Bei Philosophen ein aus Prämissen gefolgter Satz, argumenti conclusio, Cic. Acad. 2, 8. — Bei Plot. ist *μετ' ἀποδείξεως ἐκτελέσθαι* ausführlich, mit Erörterung der Gründe, 8, 1. 10, 24, so daß *ὁ μετ' ἀπ. ἀπολογισμός* dem *καταληκτικῷ* entgegensteht, 10, 24.

**ἀπο-δειπνέω**, abessen, zu essen aufhören, Ath.

**ἀπο-δειπνίδιον**, *σκιβαλον*, vom Essen übrig geblieben, Leon. Al. 30 (VI, 302).

**ἀπο-δειπνος**, vom Essen herkommend; = *ἀδειπνος* Hesych.

**ἀπο-δειρο-τομία**, den Hals abtschneiden, *τνάα*, Iliad. 18, 336. 23, 22 Od. 11, 35; Luc. Philopat. 9.

**ἀπο-δέρω**, ion. = *ἀποδέρω*, Her. 4, 64.

**ἀπο-δερκάνω**, ή, Strafe des Decimans.

**ἀπο-δερκάνω**, den Zehnten fordern, decimieren.

**ἀπο-δεκατός**, 1) den Zehnten einfordern, *λαόν*, vom Wolf, N. T. — 2) den Zehnten entrichten, *πάντα*, von allem, N. T.

**ἀπο-δεκάνωσις**, ή, Erhebung des Zehnten.

**ἀπο-δέχομαι**, ion. = *ἀποδέχομαι*, Her.

**ἀπο-δέκτηρ**, *ήρως*, ό, = folgend, *προσώδων* Xen. Cyr. 8, 1. 9; *δώραν* Arist. mund. 6, 9.

**ἀπο-δέκτης**, ό, Abnehmer, Empfänger, nach Poll. 8, 97. 114 *δέκα*, *οἱ τοὺς τε φόρους καὶ τὰς εἰσφοράς καὶ τὰ τέλη ὑπεδέχοντο καὶ τὰ περὶ τούτων ἀμφισβητήσιμα ἐδικάζον*; Dem. 24, 162 Aesch. 3, 25 Arist. pol. 6, 8; vgl. *Βασίς* Staatshaush. I S. 171 f.

**ἀπό-δεκτος**, annehmlich, Sp.

**ἀπο-δενδρόμαι**, in einen Baum verwandelt werden, Luc. V. hist. 1, 8; einen baumartigen Baum bekommen, Theophr.

**ἀπό-δεξις**, ion. = *ἀπόδειξις*, Her., wie *ἀποδείξασθαι* = *ἀποδείξασθαι*.

**ἀπό-δερμα**, τό, das abgezogene Fell, Her. 4, 64.

**ἀπο-δερματώω**, das Fell abziehen; pass. *ἀποδερματοῦται* ή *ἀσπίς*, das Fell, den Ueberzug verlieren, Pol. 6, 25.

**ἀπο-δέρω**, das Fell abziehen, *τνάα* ti Her. 5, 25 u.

öfter, wie Xen. An. 3, 5, 9; Plat. qu. nat. 3; *ἀπέδρα* Theoc. 25. 278; *ἀβήσιν, ἄμορην* Ar. Lys. 739; vgl. 953, im obdienen Sinne. S. *ἀποδέρω*.

**ἀπό-δεσις**, ή, das Abbinden, *τοῦ ὀμφαλοῦ τοῖς παιδοῖς* Arist. H. A. 7, 10.

**ἀπο-δεσμεύω** u. **ἀπο-δεσμεῖω**? anbinden an etwas, Sp.

**ἀπό-δεσμός**, ό, 1) Band, Brustbinde, *οἷς ἐνήν τιπιδεῖα* Ar. Poll. 7, 66; Luc. D. Mer. 12. — 2) Bündel, Plat. Dem. 30.

**ἀπο-δεσμός**, = *ἀποδεσμεῖω*, Diosc.

**ἀπο-δέχομαι**, 1) annehmen, *ἀποῖνα* Il. 1, 95; *γνώμην παρὰ τίνος* Her. 4, 97; absol. annehmen, beifällig aufnehmen, 6, 143; *πάσι*, 1, 136; *διαβολάς*, b. i. Glau ben schenken den Verläumdungen, Thuc. 6, 29. 41; *κατηγορίας* 3, 3; *μῦθον, ἀπόρρητον*, Plat. Tim. 29 d Rep. II, 357 a; *ἀπόκρισιν* Plat. 329 b; *λόγον παρὰ τίνος* Conv. 194 d; *λόγους* Isoc. 3, 10; *τὰ εἰκη λέγόμενα* 4, 12; öfter bei Folgen, 3. B. Pol. *αἰρεσιν* 2, 89; *καὶ θανάμειν* 5, 12; bef. *τίνος*, Jemandes Meinung annehmen, ihm beistimmen, *τοὐναντιον λέγοντος* Plat. Theaet. 206 a; *οἶμαι σου τοὺς πολλούς, ἂν ταῦτα λέγης, οὐκ ἀποδέχεσθαι* Rep. I, 329 e; vgl. Phaed. 92 e; Thuc. 1, 44. 7, 48; Lys. 13, 83. 89. 14, 24; *τνάα* Plut. Arist. 12; *τὴν γλῶσσαν τῆς συμβουλῆς*, wegen des Rathes leben, Dio Chrys. II, 388. — 2) allgemein, vernehmen, *μοῦ δ' ἄλγω* Plat. Crat. 430 d; *τοὺς περσοὺς* Pol. 10, 45. 46; auffassen, *τὸν παρ' ἑμοῦ λόγον ἀκούσας καὶ ἀποδέχόμενος λέγει* Plat. Legg. I, 642 d; *πάνν ὁρῶς ἀποδέχῃ*, tu fassst es ganz richtig auf, Xen. Mem. 3, 10, 15. — 3) aufnehmen, Plat. presbyter. 22, 18; behandeln, *δυσχερῶς* Plat. Euth. 6 a; *πρώως* Legg. I, 634 e; öfter Pol., *φιλοφρόνως* 22, 5.

**ἀπο-δέω** (f. δέω), anbinden, an etwas festbinden, Plat. Conv. 190 e; Sp. abbinden, Arist. H. A. 7, 10, die Nabelschnur, wie Plut. plac. phil. 5, 16.

**ἀπο-δέω**, ermangeln, *τίνος*, bef. bei Zahlenangaben, *τριακοσίαν ἀποδέοντα μύρια* (b. i. 9700) Thuc. 2, 13; *ὀκτώ ἀποδέοντες τριακοῖσι*, 300 die 8 ermangeln, 800 weniger 8 (b. i. 292), 4, 38; *ἐν ἑνὶ ἀποδέοντι ἑκατόν*, 99 Jahre, Luc. Macrob. 23; — nachstehen, *ὀλγὸν δῶν ἀποδέοντες*, b. i. die beinahe öfter find, Luc. Hermot. 22; *ἀποδέοντες τοσοῦτον πλήθει* Plat. Luc. 28; *τὸ ἐπέτειον ἀπέδει τὼν παλαιότητων οὐκ ὀλγὸν* Plut. de orac. 4; *τὸ θῆλυ τὸ ἀρῆδενος οὐδὲν ἀποδεῖ*, c. inf., Gryll. 4; *ὄψθι ὑπερβάλλειν* de an. procr. e Tim. 15; wie tantum abest, *τοσοῦτον ἀποδεῖ* τὸν νομίζειν adv. Col. 4; *τοσοῦτον ἀποδέω τίνος* Plat. Ax. 368 a.

**ἀπο-δηλόω**, deutlich machen, zeigen, Aesch. frg. 300 Pol. 15, 4; beweißen, Plut.

**ἀπο-δημ-αγωγέω**, durch Demagogentünste Ginen abbringen, iustreführen, *τῆς ἀληθείας*, von der Wahrheit, Clem. Al.

**ἀπο-δημέω**, abwesend, in der Fremde sein, verweisen, Her. 1, 29 u. öfter; *ἀπὸ τίνος, ἐκ τῆς γῆς*, 9, 117; Plat. Crit. 53 a; *Μοῖσαι οὐκ ἀποδᾶμει τρόπος ἐνι σφετέρους* Pind. P. 10, 37; *ὄψθι ἐπιδημέω*, daheim sein, Xen. Cyr. 7, 5, 69; *ἐκείσε, εἰς Θετταλίαν* Plat. Phaed. 61 e; Crit. 53 e; *οἰκίας* Legg. XII, 954 b; *ποῖ γῆς* Ar. Ran. 48; B. A. 419 ist aus Hermipp. *ἀπεστῇ* *μηχότες* angeführt.

**ἀπο-δημητής**, ό, der gern außer Landes ist u. Reisemacht, Thuc. 1, 70, *ὄψθι ἐνδημότατος*.

**ἀπο-δημητικός**, zur Reise gehörig, Sp.

**ἀπο-δημία**, ή, der Aufenthalt außer Landes, das Ver-

tritt'stein, *ἔξ οἴκου* Her. 6, 180; *εἰς Ὀλυμπίαν* Andoc. 4, 30; Plat. *δέρει, ἣ κεῖ ἀπ.* Phaedr. 61 e.

**ἀπό-δημος**, nicht daheim, in der Fremde, abwesend, vertritt, Pind. P. 4, 5; Plat.

**ἀ-ποδία (πούς)**, ἡ, Fußlosigkeit, Arist. part. an. 1, 8 (642, 23).

**ἀπο-δια-τάω**, als Schiedsrichter losprechen, Is. frg. 1, 12; *τύπος ἀποδότης* Dem. 40, 17; *τύπος τῶν δια-ταῶν* 49, 19; *τινὶ τὴν διαταῶν* 21, 98; pass., *δίκην ἀποδότημένην* 21, 85.

**ἀπο-δια-τάλλω**, von einander absondern, Sp.

**ἀπο-δια-τίθημι**, Theolog. arith. p. 49, von zw. Bdtg; man vermuthet *ἀποδιαταίωμενα*.

**ἀπο-δια-τίβω**, durch Schwärze u. andere Beschäftigungen abhalten, D. C. 54, 17; *τὸν χρόνον*, die Zeit vergeuden, Aesch. 2, 14.

**ἀπο-διδάσκω** (f. *διδάσκω*), abgewöhnen, Sp.

**ἀπο-διδράσκω** (f. *διδράσκω*), ion. *ἀποδιδράσκω*, entlaufen, entfliehen, Od. 16, 65 *ἐκ νηὸς ἀποδράς*, 17, 516 *νηὸς ἀποδράς*; bei den Tragik. nur Soph., *σὸν δόμα*, Ai. 167, meiden. Oft in Prosa, *ἐκ τοῦ δεσμοῦ τῶν* Plat. Crit. 53 d; *τινὰ* Prot. 310 c. Ueber den Unterschied von *ἀποφεύγειν*, entkommen, so daß man nicht eingeholt wird (vgl. Ammon.), f. Xen. Cyr. 4, 2, 21 u. An. 1, 4, 8, der es öfter damit vertritt; Cyr. 5, 3, 37 u. An. 7, 3, 38 ist es nur: unvermerkt abkommen oder sich entfernen, ohne die Absicht des Entlaufens.

**ἀπο-διδόσκω**, = *ἀποδύω*, Parthen. 15.

**ἀπο-δίδωμι** (f. *δίδωμι*), 1) abgeben, das, wozu man verpflichtet ist, was man schuldig ist (Eustath. *χρεωστικὸς δίδωμι* — *δίδωμεν ἑκουσίως, ἀποδίδωμεν ἄκουσίως*), abtragen, zurückgeben, ausliefern, *κοῦρον πατρὶ* Il. 1, 98, vgl. 184; 8, 286; *τοκεῖος θρέπτρα* 4, 478; Od. 22, 58. 61; Iliad. 9, 387 *πρὶν γ' ἀπὸ πάντων ἡμοῖ δόμεναι θυμολαγία λῶβην*, bis er abgebußt hat; *τὸ μόριμον ἀπέδωκε*, er hat die Schuld der Natur bezahlt, Pind. N. 7, 44. Ebenso Soph. Phil. 912; u. in Prosa, *τὰ ἀρεσκόμενα* Plat. Rep. I, 832 a; *τὸ προσχρὸν ἐκείτω* Crat. 480 e; Soph. 286 e; *τὴν ἀξίαν χάριν* Phaedr. 231 b; u. so öfter *χάριν ἀποδ.*, Dank abstellen; *ἐπιστολήν*, abgeben, Xen. Cyr. 4, 5, 34; *ἐπαγγελίαν*, *εὐχέας*, Mem. 2, 2, 10; Plat. Pomp. 71; *τὸ πατριον πολλέτευμα*, bestellen, Pol. 2, 70. — 2) übh. übergeben, zuigeben, *δύομα ἑνὶ* Plat. Theaet. 186 d; *τὴν ἀρχὴν τινι* Gorg. 471 b; *εἰς τὴν βουλὴν περὶ τινος*, die Entscheidung dem Senat übergeben, Lys. 22, 2; *φτίνει ἀποδέδωτα δικάζειν* 12, 30 u. öfter bei Rednern; *ἐκείτων ἀρχιμέωρον τῇ βουλῇ* Din. 1, 82; anheimstellen, *ὁ νόμος ἀπέδωκε καλᾶν* Dem. 23, 66; vgl. 2, 30; — *νόμον*, bekannt machen, Xen. Lac. 8, 5. — 3) auseinandersetzen, vortragen, *λόγον, δῆγησιν* u. ä., Pol. 4, 2, 5, 98; so *τὴν εὐδαιμονίαν οὐχ ὁμοίως ἀποδιδόσασιν*, erläutern, Arist. Eth. 1, 3; *τὴν περιμέτρων τῆς ψήσου*, angeben, Pol. 34, 5 u. öfter wie Sp. Auch benennen, Ath. XI, 495 c. — 4) Med., hingeben, *ἐκπιδάσκει* Plat. Phaedr. 98 a; verlaufen, bef. im vor. Her. 1, 70 u. sonst; Ar. Ach. 782 u. öfter; Ar. Ran. 1285, wo *ἀπόδος* = *ἀποπρίω*, ablaufen, erstl. wird, ist v. *ἐ ἀπόδος*, was auch der Schol. erstl.; Plat. f. B. Rep. 1, 832 b u. folgte. Daß *τὴν δεκάτην*, verpacken, Dem. Lept. 60, vgl. Wolf zu dieser Stelle; Theoc. 6, 62 braucht auch so das act. — Bei Ar. H. A. 1, 18 ist es intransf., *αἱ δαιμόνιες διὰ πολλῶν γενεῶν ἀποδιδόσασιν*, lebten wieder.

**ἀπο-δι-ίστημι** (f. *ίστημι*), auseinander stellen, trennen, *ἀποδιαστήσαι τινος* Plat. sol. an. 12;

med. u. intransf. temp., auseinander treten, getrennt sein, Sp.

**ἀπο-δικάζω**, losprechen, *ἐργω τι*, *Θεὸς καταδικάζω* Antiph. 6, 47; Arist. pol. 2, 5, 9.

**ἀπο-δικαίνω** (f. *δικαίνω*), wegwerfen, *ἀπέδικας* Aesch. Ag. 1384; *ἀπόδικε* Eur. Herc. fur. 1208.

**ἀπο-δικέω**, sich vor Gericht verteidigen, Xen. Hell. 1, 7, 21; Antiphan. B. A. 427.

**ἀπο-δινέω**, ausbreiten, Her. 2, 14; eigl. abdrücken.

**ἀπο-δίσσω**, wegjagen, Iliad. 5, 763 *μάχης ἐξ ἀποδίσσω*, *Βελλεῖ ἐξ ἀποδίσσω*.

**ἀπο-διο-κομπέομαι** (*πομπή*), durch ein dem Zeus dargebrachtes Eühnopfer eine böse Vorbedeutung, eine Schuld od. ein Unglück abwenden, vgl. B. A. 7; *οἶκον ἀποδιοκομπήσασθαι καὶ καθήρασθαι* Plat. Legg. IX, 877 e, wie Legg. X, 900 b; vgl. Lys. 6, 58; fut., Plat. Crat. 396 e. Bei Sp. übh. verabschueen, verwerfen, Plat. Symp. 8, 8, 8; *ἀποδιοκομπήτων* Discr. ad. et am. 36.

**ἀπο-διο-κόμπησις**, ἡ, Darbringung eines Eühnopfers, Plat. Legg. IX, 854 b.

**ἀπο-δι-ορίζω**, absondern, Arist. pol. 4, 3, 9; N. T.

**ἀπο-δι-πλώω**, zusammenklappen, Eusth.

**ἀπο-δισκεύω**, wie einen Diefes fortzuschleubern, Sp.

**ἀπο-δι-σφείρω**, das Fell abziehen, I. Lyd.

**ἀπο-δι-στέλλω**, fortstoßen, Ath. III, 87 d.

**ἀπο-δι-στέτρια**, ἡ, die Werfölerin, Schol. Lys. 360.

**ἀπο-διώκω**, fortjagen, vertreiben, Thuc. 6, 102; *οὐκ ἀποδιώξεις σαυτὸν ἐκ τῆς οἰκίας* Ar. Nubb. 1278, wirft bu dich nicht fortjagen?

**ἀπο-διώξις**, ἡ, das Fortjagen, Sp.

**ἀπο-δοκεῖ** (f. *δοκέω*), es mißfällt, *ἡμοῖ* Her. 1, 172; *μὴ τιμωρέων* 1, 152; Xen. An. 2, 8, 9 Hell. 7, 4, 34.

**ἀπο-δοκιμάζω**, eigl. nach veranstalteter Prüfung verwerfen, wie es f. B. in Äthen bei den durchs Loos ernannten Beamten vorkam, wenn sie den allgemeinen an sie zu richtenden Forderungen nicht genügten; f. B. *ἐπιμελητῆς λαχὼν ἀποδοκιμασθεὶς ἀρχεῖν* Din. 2, 11; *τοὺς ἀποδοκιμασμένους ἀρχεῖν λαχόντων* Dem. 25, 80; ebenf. *ἀρχὴν* 67; *στρατηγὸν χειροτονηθέντα* Lys. 13, 10; vgl. 6, 33. 26, 6; aus der Soldatenliste streichen, Xen. Cyr. 6, 2, 36; Sp. vom Genf, aus dem Senat weisen. Uebh. verwerfen, Her. 6, 130 Plat. Theaet. 181 b Xen. Cyr. 8, 1, 47 Mem. 1, 2, 4; *νόμους* 4, 14.

**ἀπο-δοκιμάζω**, ἡ, die Verwerfung, bef. Nichtzulassung zu Aemtern, weil der Erwählte den Forderungen nicht genügt, Sp.

**ἀπο-δοκιμάω**, = *ἀποδοκιμάζω*, Her. 1, 199.

**ἀπο-δόκιμος**, verwerfen, unacht?

**ἀπ-οδοντῶ** (*όδους*), die Zähne putzen.

**ἀπ-οδόντωσις**, ἡ, das Zähneputzen, Poll. 2, 48.

**ἀπ-οδος**, ἡ, ion. = *ἀφodus*, Her.

**ἀπο-δόσω**, wiedergeben, Schol. Thuc. 3, 52.

**ἀπό-δοσις**, ἡ, das Wiedergeben, *καὶ λήψις* Plat. Rep. I, 832 b; *ἀμήρην* Pol. 10, 34; bef. Zurückzahlen. Uebh. das Darreichen, Geben, *πόνων καὶ τροφῆς* Plat. Legg. VII, 807 d; Erklärung, Arist. top. 1, 5; Sp. auch Erzählung; der Nachfab, im Ggße von *πρότασις*, Gramm.

**ἀπο-δοτέον**, man muß zurückstellen, Plat. Rep. II, 879 a.

**ἀπο-δοτήρ**, ἧρος, ὁ, der Wiedergeber, Epicharm. E. M. 725, 25.

**ἀπό-δουλος**, von einem Sklaven abkommend, Said.

**ἀπο-δοχεῖον**, τό, Ort zur Aufnahme, LXX.

**ἀπο-δοχεύς**, ὁ, = *ἀποδότηρ*, Themist.

**ἀπο-δοχεύω**, auf-, einnehmen, Ion.

**ἀποδοχή**, ἡ, 1) Weitererhalten, Thuc. 4, 81. — 2) Aufz., Annahme, Sp.; bef. ehrenvolle, Lob, Ehre, N. T.; D. Sic. 15, 83. — 3) Einnahme.

**ἀποδοκμός**, abbiegen, rückwärts od. seitwärts biegen, Od. 9, 372.

**ἀπόδραγμα**, τό, das Davongenommene, Hesych.

**ἀπόδρᾶσις**, ἡ, das Entfliehen, Luc. Mort. D. 27, 9; Plut. C. Graec. 11; f. **ἀποδρασις**.

**ἀποδράττω**, u. med., davonnehmen, Sp.

**ἀποδρέπτομαι**, = folgd., Sp. D.

**ἀποδρέπω**, abspülen, **βότρους** Hes. O. 609; übr., **ῥίβας καρπὸν** Pind. P. 4, 114; **ἀγλαίην** Agath. 60 (IX, 154); med., genießen, Pind. frg. 973; Sp.

**ἀπόδρσις**, ἡ, = **ἀποδρασις**, Her. 4, 140.

**ἀποδρομή**, ἡ, das Entfliehen; die Zuflucht, Arr.

**ἀπόδρομος**, 1) zurücklaufend. — 2) nicht mehr laufend, Soph. frg. 75; Hesych. **πεπαιμένοι δρόμων**. Bei den Gretern = der noch nicht im Wettlauf gelaufen hat.

**ἀποδρύπτω**, oder **ἀποδρύφω**, abtragen, zerfleischen, **ἀποδρύφω** Il. 23, 187. 24, 21; **μὴ — ἀποδρύψωσι πάντα** Od. 17, 480; **πρὸς πέτρῃσι ῥινοὶ ἀπέρυφθεν** 5, 435; **μὴ σάρκας ἀποδρύψῃ ὀνύχεςσι** Theocr. 25, 267; **ἀποδρύψῃ** Agath. 71 (XI, 865). — Med., abmagern, **ἀποδρύπτεσθαι** Alciph. 3, 51.

**ἀποδύνω** (f. **δύνω**), ausziehen, Od. 22, 364.

**ἀπο-δυρμός**, ὁ, das Beweinende, Beklagen.

**ἀπο-δύρομαι**, beweinend, beklagen, Aesch. Prom. 640 Soph. El. 1111 Plat. Rep. x, 606 u. a. folgd., f. B. Dem. 45, 57, **πλείστα ἀποδυράμενος πρὸς ἡμᾶς ῥέων ἔσομαι**, bei Einem, wie Luc. Tim. 18; sich ausweinen, Men. bei Stob. flor. 118, 9.

**ἀπόδυσσις**, ἡ, das Ausziehen, Entfleiden, Plut.

**ἀποδυσ-πέτω**, aus Ungebuld absteifen von etwas, bezweifeln, Arist. Top. 8, 14 Luc. Hermot. 5 rhet. praec. 8; **περὶ τὸ** Plut. de garr. 2; auch = trostlich sein.

**ἀποδυσ-πέττω**, = folgd., Schol. Luc. Tim. 5.

**ἀποδυσ-πέττις**, ἡ, muttloses Absteifen von etwas, Unwille, Sp.

**ἀποδυτήριον**, τό, Auskleidezimmer im Bade, Plat. Lys. 206 e Euthyd. 272 c.

**ἀποδυνον**, τό, baffeibe, Sp.

**ἀποδύω** (f. **δύω**), ausziehen, entfleiden, **εἰματά τινα** Il. 2, 261, in tmesi; **τεύχεα** 18, 88 u. öfter; **κόσμον τινά** Her. 5, 92, 7; vgl. Ar. Eccl. 668. 670; **τί οὐκ ἀπεδύσαμεν αὐτὸν αὐτὸ τοῦτο** Plat. Charm. 154 e; u. Sp., f. B. **ἀπέδυσαν αὐτὸν τὴν ποικίλην** Luc. Nigr. 18; Xen. braucht auch so das persf., **πολλοὺς ἀποδέωκεν** An. 5, 8, 23. — Häufig im med. u. aor. II. act., sich ausziehen, entfleiden, **εἰματα ἀποδύς** Od. 5, 848, u. ebenfo **ἀποδυόμενος** 849 (v. l. **ἀπολυόμενος**); ablegen, **ἀποδυόμενος ἐμβαδάς** Ar. Vesp. 1157; **ἀπόδυο τὸ Κρητικόν** 731; **δομάτιον ἀποδεδύσθαι**, neben **χωρίσασθαι ἐκδεδύσθαι**, Lys. 10, 10; auch **τινός**, f. B. **ἀποδύσαι ἑματίων** Ar. Th. 656; andere **μελέων ἀπεδύσατο πέπλον**, zog sich von dem Öliern, Mus. 251; **ἀποδύς**, nach Ablegung der Kleider, Plat. Menex. 286 c; Xen. An. 4, 8, 17. Auch Sp., **ἀπεδύοντο τὰς γλαυμάδας** Pol. 15, 27; übrtr., **τερψιφῇ** Luc. Cat. 16. Bef. von dem Entfleiden vor den gymnastischen Übungen, dah. übrtr., **ἀποδύντες τοῖς ἀναπαισίστοις ἐπίωμεν** Ar. Ach. 602; vgl. Luc. Asin. 8; **ἐπὶ τινά** 5; u. so **ἀποδύσθαι πρὸς τι**, etwas unternehmen, sich anschicken zu etwas, Plut. πρὸς τὸ λέγειν, Dem. 6; **εἰς ἀγορανομίαν**, sich um die Activität bewerben, Brut. 15; mit dem bloßen inf., Xen. Oec. 24, 3.

**ἀπο-δωρόμαι**, wegschicken, Critias bei Ath. x, 482 d.

**ἀπο-δωσάω**, gern weggeben wollen, Sp.

**ἀπο-εἰκω**, weichen, Il. 8, 406 **θεῶν κελεύθον**, f. Scholl. Didym.

**ἀπο-εἰπὲν**, poet. für **ἀπειπεν**, f. oben.

**ἀπο-έννυμι** (f. **έννυμι**), ausfleiten, p.

**ἀπο-εργάθω** (vgl. **ἀπείργω**), trennen, entfernen, **Πηλεΐωνα — λαοῦ** Il. 21, 599; **ῥάκεα οὐλῃς** Od. 21, 221.

**ἀπο-έργω**, **ἀπόεργω**, ion. u. poet. = **ἀπείργω**.

**ἀπό-ερασι**, Il. 6, 348; conj. **ἀπόερασι**, 21, 283; opt. **ἀπόερασε**, 21, 329; vom Wasser, fortreiben, fortstößemmen; vgl. Buttman Lexilog. 2, 169 f (**ἀρδω**, **ἐρῶ**, **ῥέω**).

**ἀπο-ἔλω** (f. **ζέω**), von etwas leben, **νεμόμενοι τὰ ἐαυτῶν ὅσον ἀπόζην** Thuc. 1, 2; **ἐκ τῆς μασθαρίας** Luc. Fugit. 17; bef. = kümmerlich leben, Tox. 59 Ael. H. A. 10, 12.

**ἀπό-ἔμα**, τό, Abkochung, Decoct, Hippocr.

**ἀπο-έννυμι**, = **ἀποζέω**, Diosc.

**ἀπό-ἔσμα**, τό, = **ἀπόζημα**?

**ἀπο-ζεύγω**, = **ἀποζεύγνυμι**, Hippocr.

**ἀπο-ζεύγνυμι** (f. **ζεύγνυμι**), eigtl. aus dem Joch spannen; übrtr., **ἀπεζύγην γάμων** Eur. Suppl. 872, öfter; in **δεδρῖ ἀπεζύγην πόδας** Aesch. Ch. 665 liegt nur die Trennung: zu Fuß bin ich (von dort) hiether gekommen; **ἀπεζεύγηθι** Babr. 37, 6.

**ἀπο-ζέω** (f. **ζέω**), 1) abkochen, Hippocr.; **ἀποζέας σίλονρον** Diphil. Ath. iv, 182 d. — 2) zu fieden aufhören, vom Weine, ausgähren, **ολον τὸν νέον — καὶ τὸν ἄνδρα ἀποζέας** Alexis Stob. Floril. 115, 7.

**ἀπο-ζυγέω**, aus dem Joch spannen?

**ἀπο-όζω** (f. **όζω**), 1) nach etwas rücken, **τινός** Ibyr. 42; **μύρον** Rufin. 1, wie Plat. ed. lib. 18. — 2) ausdunsten, **ἡδὲ τῆς χώρας** Her. 8, 118; Sp., f. B. Luc. Cyn. 117.

**ἀπο-ζω-γραφάω**, abmalen, Plat. Tim. 71 c.

**ἀπο-ζώννυμι** (f. **ζώννυμι**), entgürten, bef. entwasfen, einen Soldaten seines Dienstes entlassen, Sp., f. B. Herodian. 2, 18, 17. 8, 4.

**ἀπο-θάλλω**, abblühen, Sp.

**ἀπο-θάλλεται**, etwärtet sich, Lesart der mss. Maneth. 5, 61.

**ἀπο-θανατίζω**, falsch statt **ἀπαθανατίζω**, Esch. Schol. par. Ap. Rh. 4, 81.

**ἀπο-θανεῖον**, man muß sterben, Arist. Nicom. 3, 1, 8, v. l. — **θανητέον** u. — **θνητέον**.

**ἀπο-θαρρέω**, Muth fassen, Xen. Oec. 16, 6, **εἰ**, etwas wagen, Paus. u. Heliod.

**ἀπο-θαρρύνω**, ermutigen, App.

**ἀπο-θαυμάζω**, sehr bewundern, sich sehr über etwas verwundern, Th. Od. 6, 49; Aesch. Ag. 809; Soph. O. C. 1582; Her. 1, 11 u. öfter; **τὸν κοινορτόν, ὅτεον εἴη** 8, 65. Selten bei guten att. Prof. (Plat. gar nicht), Xen. Oec. 2, 17; Luc. Amor. 18.

**ἀπο-θεόμα**, von oben her, von fern beschauen.

**ἀπο-θειάω**, = **θειάζω**.

**ἀπο-θεός**, = **ἀποθεός**, Strat. 19 (XII, 177).

**ἀπο-θεμαλίσω**, von Grund aus zerstören, Sp.

**ἀποθεν** (**ἀπό**), = **ἀπωθεν**, aus der Ferne, fernher, Aesch. frg. 376, u. häufiger Xen. u. Sp.; **ὁ ἀποθεν**, der Entferntere, Arist. pol. 2, 1, 14.

**ἀπό-θεος**, gottlos, wie **ἀθεός**, Soph. frg. 246.

**ἀπο-θεώω**, vergöttern, Nicol. com. Stob. Floril. 14, 7; Pol. 12, 23 Plut. u. a. Sp.

**ἀπο-θεραπεία**, ἡ, 1) Berehrung, *θεῶν* Arist. pol. 7, 14, 9. — 2) Heilung, Medic., bes. Nachtur. Bei den gymnastischen Übungen der Eschluf, den Salben des Leibes macht, Galen.

**ἀπο-θεραπεύσις**, ἡ, Kur, Nachtur, Medic.

**ἀπο-θεραπευτικός**, zur vollständigen Heilung beiträgende, Medic.

**ἀπο-θεραπεῖω**, pflegen, Dion. Hal. 3, 71; heilen, Plut.; bes. eine Nachtur (*ἀποθεραπεία*) brauchen, Medic.

**ἀπο-θερίζω**, abmähnen, *ἀποθερίζαι* Ael. H. N. 1, 5, f. *ἀποθρίζω*.

**ἀπό-θερμος**, = *ἄθερμος*, Aretaeus.

**ἀπο-θερίμιος**, zum Aufbewahren, Weisselegen, Sp.

**ἀπό-θεσις**, ἡ, 1) das Ablegen, Weisselegen, Aufbewahren, Plat. Legg. viii, 844 d; *ισχάδων* Ep. 13, 861 b. — 2) das Aussetzen der Kinder. Arist. pol. 7, 14; *βρεφῶν* D. Hal. 1, 84. — 3) Abfaß, Ruhepunkt im Saß, Demetr. Phal. 19, 205. — 4) Ausfleißzimmer, Luc. Hipp. 5.

**ἀπο-θεσιζῶ**, durch einen Orakelspruch verkündigen, Plut. Lucull. 2; übh. weiffagen, Dion. Hal. 6, 43.

**ἀπο-θεσισις**, ἡ, Orakelspruch, Strab.

**ἀπόθεστος**, verschmäht, verachtet, Od. 17, 296; *ἀπόθεστα παθεῖν* Lycophr. 540, neben *δενά*, f. *δ*. ist *ἀποθῆτα*, wgl. *πολύθεστος*. Ableit. dunkel; *θέσσεισθαι*? *ποθέω*? *ἀποτίθημι*?

**ἀπο-θεταί**, αἱ, eine Kluft bei Lacedämon, in welche man mißgestaltete Kinder gleich nach der Geburt warf (bei Seite setzte), Plut. Lyc. 16.

**ἀπό-θετος**, weg-, bei Seite gesetzt, aufbewahrt, *χορηγία* Plat. Caes. 35; geheim, *ἐπη* Plat. Phaedr. 252 b; *ἀρα* Plat. Caes. 16; werthvoll, *φίλος* Lys. 8, 17; *σωρέ* Dem. 59, 93; als unbrauchbar verworfen, *καὶ ἀλλή* Plat. Sept. Sap. conv. 16.

**ἀπο-θέω** (f. *θόν*), weglaufen, Her. 8, 56; Xen. Cyr. 7, 5, 40.

**ἀπο-θεωρέω**, von fern betrachten, beobachten, Pol. 27, 4 Plut. Lyc. 25 u. a. Sp., erkennen.

**ἀπο-θεώρησις**, ἡ, das Gehen in die Ferne, D. Sic.; *τοῦ βίου*, Betrachtung, Plat. Pelop. 25, oft.

**ἀπο-θεώσις**, ἡ, Vergötterung, Cic. Att. 1, 16.

**ἀπο-θήκη**, ἡ, 1) ein Ort, wo man etwas niederlegt u. aufbewahrt, Speicher, Schenker, bes. Sp., z. B. *βεβλίων* Luc. adv. Indoct. 5; *σώματος*, Grab, Cont. 21; für *εἶτος* Matth. 3, 12, 6, 26. — Her. *ἀποθήκη ποιέσθαι εἰς τινα*, *ἵνα ἔχῃ ἀποστροφὴν* 8, 109, gleichsam Dank bei ihm aufspeichern, sich einen Hinterhalt sichern.

**ἀπο-θηλασμός**, ὁ, das Ausfaugen, Diosc.; von *ἀπο-θηλάω*, Heusch.

**ἀπο-θηλύνω**, weiblich machen, *τὰς ψυχὰς ἀποθηλυνόντες* Ath. xii, 515 f; mildern, *οἶνον*.

**ἀπο-θηρεύω**, verwildern lassen, *τόν βίον* Plat. de esu carn. 1, 6; übertr. *τινὰ πρὸς τινα*, wild machen, zornig machen, Pol. 1, 79; *ἀποθερηρίωται πρὸς ἑαυτὸν*, hat sie gegen sich erbittert, 15, 22. Pass., erbittert, ergrimmt sein gegen Einen, Pol. 1, 70 u. öfter; verwildern, *ὁ Νέσλος ἀποθερηρίωται*, ist voll wilder Thiere, Alciphr. 2, 8; übertr., vom Rörper, Pol. 3, 60; vom Geist, 4, 21 u. öfter; *ἔλκεα ἀποθηρεύμενα*, die schlimm werden, wildes Fleisch ansetzen, 1, 81.

**ἀπο-θηρώσις**, ἡ, Verwilderung, Plut.; wüthender Zorn gegen Jemanden, Diod. Sic.

**ἀπο-θησαυρίζω**, aufbewahren, Luc. Alex. 23 *εἰς πλοῦτον*, aufspeichern; *τοῦ πολλοῦ τῶν καρπῶν ἀπο-*

*θησαυρίζεσθαι* D. Sic. 5, 75; *ἀποθησαυρισθεῖη* Ael. N. A. 14, 18.

**ἀπο-θησαυρισμός**, ὁ, das Aufbewahren, D. Sic.

**ἀ-πόθητος**, nicht begehrt, v. l. für *ἀπόθεστος*.

**ἀπο-θίνω**, gänzlich versanden, verflämmen, Pol. 1, 75 im pass.

**ἀπο-θλασμός**, ὁ, Quetschung, Sp.

**ἀπο-θλάω** (f. *θλάω*), ab-, zerquetschen, Sp.

**ἀπο-θλίβω**, ausdrücken, *ὑδωρ ἐκ γαίτης* Anacr. 81, 22; *οἶνον ἐκ βοτρυῶν* D. Sic. 3, 62; verdrängen, *τῆς οἰκίας χώρας* Luc. lud. Voc. 2; abdrücken, *τὰ κράσπεδα* Diphil. bei Ath. vii, 292 c.

**ἀπό-θλιμμα**, τό, das Ausgepreßte.

**ἀπό-θλιμμος**, ὁ, Unterdrückung, LXX.

**ἀπό-θλιψις**, ἡ, das Auspressen, D. Sic. 3, 63; Verdrängen, Luc. lud. Voc. 2.

**ἀπο-θνήσκω** (f. *θνήσκω*), absterben, sterben, von Hom. an, Il. 22, 432 Od. 11, 424. 12, 393. 21, 83, überall; in Prosa, bes. im fut. u. aor., häufiger als das simplex; *ὑπὸ λιμοῦ* u. *λιμῶ*, Plat. Conv. 191 a Men. 91 e; *ἐκ τῶν τραυμάτων* Her. 2, 68; bes. oft getödtet werden, *ὑπὸ τοῦ παιδὸς* 1, 137; bes. im Kriege, Plat. Menex. 234 b; *ὑπὸ τινος* Epist. 1, 809 e u. sonst; zum Tode verurtheilt u. hingerichtet werden, Apol. 29 e u. öfter; Xen. Cyr. 3, 1, 12 Hell. 2, 3, 12 u. öfter; *οἱ ἀποτεθνεότες*, die Toten; — *ἀποθανεῖν*, man muß sterben, Arist. eth. Nic. 3, 1.

**ἀπο-θρασύνωμαι**, muthig, fest handeln, Dem. 61, 20; *πρὸς τινα* Plut. discr. ad. et am. 34.

**ἀπό-θρανσις**, ἡ, das Abbrechen, Zermalmen, Sp.

**ἀπό-θρασμα**, τό, das Abgebrochene, Schol. Ap. Rhod.

**ἀπο-θράω** (f. *θραύω*), abbrechen, zermalmen, *ἀποθραύει* Aesch. Pers. 402; *τῆς εὐκλείας ἀποθραυσθῆναι*, seinen guten Ruf verlieren, Ar. Nubb. 984; Arist. probl. 38, 8; *τοὺς ἐπερέχοντας τῶν σταγῶν* Dion. Hal. 4, 56.

**ἀπο-θρηγνέω**, beweinen, beklagen, Sp., wie Babr. 12, 3; Plut. Fab. Max. 18.

**ἀπο-θριδίζω**, eigl. Feigenblätter abschneiden; übh. abstufen, *πέος ἀποθερίαιας* Ar. Ach. 158, mit der v. l. *ἀποτέθρακεν*, die auch in den Schol. auf *οἱ θράκας* zurückgeführt ist.

**ἀπο-θρίλλω**, = *ἀποθερίζω*, vortr. *κόμας* Eur. Hel. 1204; *τρίχας* Or. 128, u. öfter; Anth. *κεφαλῇ* Agath. 85 (vii, 204). — Med., Agath. 12 (v, 237). — Auch Ael. H. A. 2, 10.

**ἀπό-θριξ**, *τριχος*, = *ἄθριξ*, Callim. frg. 341; *ἀποτριχες οἱ ἀνήθοι* Polh. 2, 22.

**ἀπό-θροσμα**, τό, das Abgeschüttelte, Sp., wie Orph. Arg. 1000.

**ἀπό-θρονος**, vom Throne kommend, Nonn.

**ἀπο-θρόπτω**, ganz zerreiben, verweichlichen, *τὰς ψυχὰς συγκεκλασμένους καὶ ἀποτεθρυμμένους* Plat. Rep. vi, 495 e.

**ἀπο-θρώσκω** (f. *θρώσκω*), 1) herabspringen, *νῆος* Il. 2, 702, 16, 748; *ἀπὸ λίκτροιο θωροδσα* Od. 23, 82; *ἀπ' Ἰππου* Her. 3, 129; *ἀποθορόντες ἀπ' Ἰππων* 1, 80. — 2) abspringen, weggeschleift werden, Iliad. 16, 773 *τοὶ τε περὶ ὅσους ἀπὸ νευρή* *θωρόντες*, 15, 314 *ἀπὸ νευρή* *θ' οἷστοι θρώσκον*. — 3) von etwas emporsteigen, vom Rauch, Od. 1, 58; vom jähen Gelsen, Hes. Sc. 375.

**ἀπο-θύμιασις**, ἡ, das Aufdampfen, Plut. Symp. 3, 1, 3.

**ἀπο-θυμιάω**, auf-, aufdampfen, Sp.

**ἀπο-θύμιος** (*θυμός*), sem. *ἀποθυμία* Simon. mul. 85; unbehaglich, mißfällig, verhaßt, *τινὶ ἀποθύμια ἔρδειν* Il. 14, 261; *ἔπος* Hes. O. 712, *ἔσθ' καταθύμιος*. Vgl. Her. 7, 168; Mosch. 4, 93.

**ἀπό-θύμιος**, muthlos, Plut. cap. ex host. util. p. 273 f. 1. für *ἀπό-θυμος*.

**ἀπο-θυνήσω**, zu den Thunfischen schicken, daß. als ganz dumm u. einfältig verstoßen, Luc. Iup. trag. 25, nach Suid. *ἀποπέμπομαι*. Vgl. *θυνηώδης*.

**ἀπο-θύριος** πλοῦς, Scholl. Il. 7, 335, unklar.

**ἀπο-θύριος**, aus der Thür werfen, ausperren, Hesych. auch *ἀποθυρίζω*.

**ἀποθυστάνων**, τό, eine besondere Art von Trinkschüssen, Ath. XI, 479 f, wo sonst *ἀποθυστάνων* stand, mss. *ἀποδοστάνων*.

**ἀπο-θύω**, absperrn, ein gelobtes Opfer darbringen, *θυσιάν, δεκάτην*, Xen. An. 3, 2, 12. 4. 8, 25; *εὐχὴν*, sich durch Opfer eines Glückes entledigen, Diphil. bei Ath. VII, 492 a.

**ἀπο-θυρακίζομαι**, sich entpanzern, Suid.

**ἀπο-θυρμάζω**, ion. = *ἀποθαυμάζω*, Her.

**ἀπο-θύσις**, ἡ, das Nachlassen einer Geschwulst, Hippocr.; vgl. Strab. 1, 3, 10.

**ἀπο-θύειν**, von einer Geschwulst, sich herabziehen, od. nachlassen, Hippocr.

**ἀπο-θύητος**, 1) ungethan, *πολλὰ ἔτι ἀποίητα* Menand. bei Ath. IV, 172 d; *ἀποίητον θέμεν ἔργων τέλος* Pind. Ol. 2, 16, bereiteln; was man nicht thun kann, Plut. Coriol. 88. — 2) nicht künstlich gemacht, *καὶ ἀτεχνήτερος* D. Hal. iud. de Lys. 8; auch = unge- schickt, unpoetisch.

**ἀπο-ουσία**, ἡ, Auswanderung, LXX.

**ἀπο-ουέω**, 1) fernab wohnen, *μακράν* Thuc. 3, 55; Plat. Legg. VI, 453 a; *πρόσω* Xen. Oec. 4, 6; ἡ *Κόρινθος* ἔξ ἡμῶν *μακράν ἀπωκεῖτο* Soph. O. R. 998, Korinth wurde weit von mir bewohnt, d. i. ich nahm meinen Wohnsitz weit von Korinth. — 2) auswandern, als Ansiedler anbauen, sich wo niederlassen, *νῆσον* Pind. P. 4, 258; *ἐκ τινος* Plat. Legg. IV, 708 a; Isocr. 4, 122; *ἐκ Θουρίας* Plat. Euthyd. 271 e. Sp.

**ἀπο-ουέσις**, ἡ, Auswanderung, bes. Sp.

**ἀπο-ουκία**, dasselbe, bes. Ansiedlung, Pflanzstadt, Pind. Ol. 1, 24 Aesch. Prom. 816 Her. 1, 146 Thuc. 1, 25 Plat. u. Folgeb; *τὰς ἀποικίας ποιεῖσθαι ἐπὶ τῶν ἀγρῶν* Arist. pol. 6, 4, sich auf dem Lande (von der Stadt entfernt) ansiedeln.

**ἀπο-ουκίζω**, 1) in andere Wohnsitze verpflanzen, Od. 12, 185; Soph. O. C. 1892; übh. entfernen, *ἐκ τόπων* Tr. 951; in eine andere Familie versetzen, Eur. Hipp. 629; vgl. Plat. Aem. Paull. 35; von Vienen, Xen. Oec. 7, 34; als Kolonisten ansiedeln, *τινάς*, Isocr. 4, 86; *ὅσοι ἐκ τῆς πόλεως ἀπωκισμένοι εἰσὶν* Plat. Euthyd. 802 c; übh. fern sein, Polit. 284 e. — 2) als Ansiedler anbauen, *Τροβήντην* Her. 1, 94; Thuc. 1, 24 u. Sp.; vgl. Eschsch. zu Schol. par. Ap. Rh. 4, 1750.

**ἀπο-ουκαλος**, nicht bunt, einfach, Iambli.

**ἀπο-ουκαλος**, nicht bunt gemacht, Clem. Al.

**ἀπο-ουκός** (*ἀποικία*), zur Kolonie gehörig, *γραμμάτα* Harpocr., wo falsch *ἀποικία* steht.

**ἀπο-ουκός**, ἴδος, ἡ, sem. zu *ἀποικος*, sc. πόλις, Pflanzstadt, Her. 7, 167; u. folgende Histoiker, Plut. Timol. 8.

**ἀπο-ουκωνία**, ἡ, das Abführen einer Kolonie, D. Hal.

**ἀπο-ουκισμός**, ὁ, dasselbe; das Auswandern; die Kolonie; Arist. pol. 5, 4, 2.

**ἀπο-ουκο-βορέω**, verbauen, versperren, Thuc. 1, 184; *τὰς ὁδοὺς* 7, 78; *τὰς δούρουχας* Plut. Caes. 49; übrt., *λίπην ἀποικοδομεῖσθαι* Synes. p. 107 c, der Traurigkeit einen Damm entgegensetzen.

**ἀπο-ουκο-νόμεω**, verbrauchen, vertheilen, zu entfernen suchen, Hierocl. Stob. 89, 86; *φουκτον καὶ ἀποικονόμειτον*, zu entfernen, Arr. Ep. 4, 1, 44.

**ἀπο-ουκο-νόμεσις**, ἡ, das Verbrauchen, Sp.

**ἀπο-ουκο-νομία**, ἡ, dasselbe, Sp.

**ἀπο-ουκος**, ὁ, der Auswanderer, Kolonist, in Beziehung auf das Mutterland; *ἐποικος* in Beziehung auf die Pflanzstadt; die Alten unterscheiden *ἐποικος*, Ansiedler in wüstem Lande, *ἐποικος*, Ansiedler, nach einer schon bestehenden Stadt geschickt; überall, bes. bei Geschichtsschreibern; übrtr., Aesch. *γάλορος Σκυθῶν ἐποικος* Spt. 710, aus Scythien hieher gebracht; *γῆς ἀποικον πέμπτειν τινά* Soph. O. R. 1518, aus dem Lande vertreiben.

**ἀπο-ουκίζομαι**, sich belagern, Her. 1, 114.

**ἀπο-ουκίζω**, ungeweiht, *ἀγία* Apollond. 6 (VI, 289), von den Vienen, ohne Weiser.

**ἀπο-ουέω** (s. *ουμάζω*), beweinen, *τινά*, praes., Aesch. Ag. 320; Eur. Med. 81; *ἀποίμαζον* Ar. Eccl. 892; in Prosa, *ἀπώμαζον* ἐμὲ Antipho 5, 41.

**ἀπο-οῖνα**, ων, τό, (verwandl. *ποινή*, *πόνος*, *πόνος*, *πέπνη*; die Natur des a zweifelhaft), Lösegeld, für Knechtsgefangene, Hom. oft, nur in der Ilias, gen. *ἀποιων* 11, 106, sonst immer in der Form *ἀποῖνα*; *τινός*, Lösegeld für Jem., *υἱός* ἄπ. Iliad. 2, 230, *κοῦρης* ἄπ. 1, 111; *νεκροῦ* ἀποῖνα, für die Ausrückung des Leichnams, 24, 137; *ἀγλαὰ* ἄπ. 1, 28. 111, *ἀεικέα* ἄπ. 24, 594, *ἄεα* ἄπ. 6, 46, *ἀπερσεῖα* ἄπ. 1, 18, *εἰκοσιντήρια* ἄπ. 22, 349; überh. Entschädigung, Erbsch. 9, 120. 19, 188. In Solons Gesetzen: Blutgeld für einen Erstschlagenen, um die Blutrache der nächsten Verwandten abzuwehren, vgl. Plat. Legg. IX, 862 c. — Vergeltung, *ἐβρεως, μισαμάτων*, Aesch. Pers. 794; Ag. 1394; auch im guten Sinne, Belohnung, Preis, *ἀρετὰς, εὐκλεῶν ἔργων, νίκας*, Pind. P. 2, 14 I. 8, 7, 4. — Auch in Prosa, Her. 4, 79. 9, 120; Plat. Rep. III, 598 e u. sonst, obwohl es Th. Mag. für poetisch erkl. ; Dem. 23, 33 sagt: *ἀποῖνα τὰ χρήματα ὀνόμαζον οἱ παλαιοί*. Davon

**ἀποῖνω** (*ποινή*), gegen ein Blutgeld einem Mörder seine Schuld erlassen, ein Lösegeld vom Gienem fordern, Dem. 23, 28 im Gesetz, wo er nachher *χρήματα πράττεσθαι* erklärt. — Med., sich ein Lösegeld geben lassen, Eur. Rhes. 177 *τίν' οὖν ἄχαιῶν ὥντ' ἀποινάσθαι θέλεις*, Schol. *λύτρα λαβὼν ἀπολύναι*. Dab. Vergeltung üben, *τινός*, wofür, *ὅπως πολυφόνου χειρὸς ἀποινάσαι* Eur. Rhes. 466. Vgl. *ἀποῖνω*.

**ἀποῖνω**, ungestrast, Schol. Ar. Th. 725.

**ἀποῖνωμαι**, in derselben Bdtg., E. M.

**ἀποῖνητος**, ungestrast, Soph. El. 1065 f. 2. für *ἀπόνητος*.

**ἀπο-οῖνω**, abzählen lassen, vom jungen Most, zw.

**ἀποῖνω-δικος** (*δίχη*), Rache verhängend, *δίκαι* Eur. Herc. fur. 889, *πῦρ* will *ἀπόδικος* lesen.

**ἀποῖνω-δορπος**, λύκος, das Lösegeld fressend, Lycophr. 902.

**ἀποῖνω**, nur im plur. *ἀποῖνα*, w. m. f.

**ἀποῖνώ**, sehr zw. für *ἀποῖνω*, s. Bösch, v. L. Pind. N. 5, 16.

**ἀποῖνος**, ohne Qualität, ohne Eigenschaft, *ἄλγ*, Materie, Plut. adv. St. 89. Daß *εὐδωρ ἀποῖστατον*, trübs, farb- u. geschmackloses Wasser, Ath. 1, 83 b. Auch vom Geschmack, *γούσος*, Medic.

**ἀπο-οὔτεω**, mit Pfeilen tödten, Antp. Th. 63 (VII, 743).

**ἀπο-οἶσω**, fut. zu ἀπο-θέρω, so auch ἀποιστέον.

**ἀπο-οἶχομαι** (f. οἶχομαι), abwesend, entfernt sein, bes. partic. ἀποιοχόμενος, Od. 1, 253 u. öfter; sich fern halten, πολέμοιο Il. 11, 408; ἀνδρός 19, 842; βίοτοιο, aus dem Leben scheiden; das. ἀποιοχόμενος Pind. P. 3, 3 ter. Singschiedene, wie Plut. Ant. 81 u. öfter; wegweisen, Her. 3, 30.

**ἀπο-οἰνωζομαι**, etwas als böse Vorbedeutung vermeinen, verabscheuen?

**ἀπο-οἰσέω**, = ἰσθαιένω, Sophron in B. A. 428.

**ἀπο-καθαίρω**, abwischen, reinigen, τὴν χεῖρα ἐς τὰ χειρόμακτρα Xen. Cyr. 1, 3, 5; übertr., τὰς βαρυόσους τένυχας εἰς οἰκτέον χειράς Plat. Lye. et Num. 2; abstreifen, κέλφος Arist. — Med., sich reinigen, bes. durch Euphorie; sich befreien von etwas, ψευδέος δόξας Tim. Loc. 104 b; ἀποκαθαροῦνται τῆς κακίας Xen. Cyr. 2, 2, 27; ἡ σελήνη ἀποκαθαρομένη, nach einer Mondfinsterniß, Plut. Aemil. 17; τὸ ἀποκαθαράσθαι τὴν φωνήν, das Reinethalten des Dialekts, Luc. conscr. hist. 21.

**ἀπο-καθαρίζω**, = vor., Schol. Il. 1, 1 u. A.

**ἀπο-κάθαρις**, τό, das beim Reinigen Weggeworfene, Antasth. Arist. H. A. 8, 15; ein verworfener Mensch, Abscheu, Sp. Auch was zum Reinigungsoxyper gebraucht wird.

**ἀπο-κάθαρις**, ἡ, die Reinigung, das Abwischen, Plut. Rom. 21; Absonderung, χολῆς Thuc. 2, 49; Euphorie, Xen. Ep. 1, 7; Plut.

**ἀπο-καθαριστικός**, reinigend, süßend, Sp.

**ἀπο-καθ-ίζωμαι** (f. ἵζομαι), sich niedersetzen?

**ἀπο-καθ-εῖδω** (f. εἶδω), 1) auswärts, außer dem Hause schlafen, Eupol. bei Suid. B. A. 428 ἀποκαοτεῖν πλ.; Philostr. — 2) bei etwas einschlafen, Themist. or. 1.

**ἀπο-καθ-ήλωω**, losnageln, Sp.

**ἀπο-καθ-ήλωσις**, ἡ, das Losnageln, Sp.

**ἀπο-καθ-ήμας**, abgefondert dastehen, Arist. H. A. 9, 40; in ion. Form ἀποκατάται Her. 4, 66. Bei Poll. 8, 128 wie ἀποκαθίσσεται, müßig dastehen.

**ἀπο-καθ-ίζω** (f. ἵζω), sich niederlassen, ἀποκαθίσας Pol. 81, 10, in der Entfernung; ἀμα ἀεζυριεῖν, δοσιπόρον δ' ἀσθένειαν πολλὰς ἀποκαθίζοντος Plut. Symp. 3, 2, 2. — Med. f. ἀποκαθίμαι.

**ἀπο-καθ-ιστάνω**, = folgd., Pol. 3, 98.

**ἀπο-καθ-ιστάμι** (f. ἵσταμι), wieder in seine alte Lage setzen, wiederherstellen, Plat. Loc. 100 c; ἀποκατάσας τὰν πάτριον πολιτείαν, Pseph. der Byz., Dem. 18, 90; τὸ πάτριον πολιτεῖα Pol. 9, 86; τινὰ εἰς οἶκον 8, 29, u. öfter; zurückgeben, ὁμήρους 3, 98; intrans., ἀποκατίσταναι εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς κατάστασιν 25, 1; absolut, 2, 41. Er braucht auch ἀποκαθίσταται als trans. Perf., 21, 9; πολίτας Plut. Alex. 7, in ihre alten Verhältnisse wieder einsetzen; ἐαυτὸν εἰς ἐκείνον τὸν χρόνον, sich in jene Zeit zurücksetzen, Consol. ad ux. 8; pass., restituirt werden, D. Sic. 18, 92. — Med., von Stuntheiten, aufhören, Hippocr.; κίνησις ἀποκαθίσταμένη, die sich legt, Plut. S. N. V. 22.

**ἀπο-καίνυμαι** (καίνυμαι), übertreffen, τινὰ τινα, Jemanden an, in, mit etwas, Od. 8, 127. 219; Ap. Rh. 2, 788.

**ἀπο-καίρω**, Soph. Phil. 155, = ἀκαιρος, wie der Schol. erkl.

**ἀπο-καυσάω**, zum Esar machen, M. Anton. 6, 80.

**ἀπο-καίω** (f. καίω), abbrennen, verbrennen, Hom.

Baye's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

Il. 21, 836 ἡ κεῖν ἀπὸ Τρώων κεφαλὰς καὶ τεύχεα κῆρας; Theophr.; Xen. Mem. 1, 2, 54; u. Dem. 25, 95, von Meizen; von strenger Kälte, ἀποκαίνω πάντα, alles absterben machen, Xen. An. 4, 5, 3; ἀπέκασαν ἡ πάχνη τὰς ἀμπέλους Philippiid. Plut. Demetr. 12; pass., erstickten, πολλὸν ζῖνος ἀπεκαίνοντο Xen. An. 7, 4, 8.

**ἀπο-κακέω**, aus Freigheit davonlaufen, Sp.; dem Unglück erliegen, LXX.

**ἀπο-κάκησις**, ἡ, Freigheit, VLL.

**ἀπο-κακίζω**, verstärkte κακίζω, Sp.

**ἀπο-καλέω** (f. καλέω), 1) ab-, zurückrufen, Xen. Cyr. 1, 4, 25. 4, 5, 24; bei Ecite rufen, An. 7, 3, 35. — 2) verbieten, Ar. Av. 1263, richtigst ἀποκαλέκαμεν, exclusimus. — 3) benennen, Plat. Theaet. 168 d; im üblen Sinne, Soph. Al. 714; ὡς ἐν ὀνείδει μηχανοποιὸν Plat. Gorg. 512 c; vgl. Xen. Mem. 1, 2, 57 Hell. 2, 8, 47; ἀποκαλεῖν τινα ὀνομά τι Mem. 2, 2, 1; προσδότην Pol. 17, 14.

**ἀπο-καλλ-ωπίζω**, des Schmucks berauben, Poll. 1, 236 im pass.

**ἀπο-καλυπτικός**, aufdeckend, enthüllend, Sp.

**ἀπο-καλύπτω**, enthüllen, entblößen, τὰ στήθη Plat. Prot. 352 a; med., sich entblößen, Plut. Cor. 23; τὴν κεφαλὴν Crass. 6. Säuflig übertr., eröffnen, fund machen, τὴν τῆς ἱστορίας δύναμιν Plat. Gorg. 455 d; vgl. 460 a. Auch im med., πρὸς τι, seine Absicht auf etwas fund geben; so φανερώς ἀπεκαλύψατο πρὸς τὸν πόλεμον, πρὸς τὴν ἐπιβολὴν D. Sic. 17, 62. 18, 23; ἀποκακαλυμμένοι λόγοι, unversteuert, obscon (Plut.) vit. Hom. 214.

**ἀπο-κάλυψις**, ἡ, Enthüllung, Offenbarung, N. T.; Plut. Cat. mai. 20.

**ἀπο-κάμνω** (f. κάμνω), ermüden, müßig werden, Soph. O. C. 1778; oft Prosa, διὰ μαλακίαν Plat. Gorg. 491 b; c. partic., müde werden etwas zu thun, ζήτων Men. 81 d; Polt. 257 b; Xen. Mem. 2, 6, 35; mit inf., aufgeben, μὴ ἀποκάμης αὐτὸν σώσει Plat. Crit. 45 b; vgl. Eur. Ion. 135; Xen. ἀποκάμειν πόνων μὴδέναι, zu seiner Arbeit träge sein, Hell. 5, 7, 19; Sp. ἀποκ. ταῖς ἐλλείψι, die Hoffnung aufgeben, Plat. Arat. 20; πρὸς τι ib. 23.

**ἀπο-κάμνω**, ablenken (Pferde vom geraden Wege), Xen. Equ. 7, 14.

**ἀπό-καμψις**, ἡ, das Ablenken?

**ἀπο-καπνίζω**, räuchern?

**ἀπο-καπνισμός**, ὁ, Einräucherung, Dioso.

**ἀπο-καπνίσω**, aushauchen, in tmesi, ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπνυσεν Iliad. 22, 467.

**ἀπο-καρ-δοκέω**, ab-, erwarten, Pol. κινδύνον, παρούσιαν, 16, 2, 18, 31.

**ἀπο-καρ-δοκία**, ἡ, sehnliche Erwartung, N. T.

**ἀπο-καρ-τομέω**, enthaupten, Schol. Pind.

**ἀπό-καρρα**, τό, das Abgeschorene, Abgeschchnittene, Sp. **ἀπο-καρρίζω**, Früchte abspüßten; üß. eines Outes berauben, Clem. Al.

**ἀπο-καρπύω**, Früchte treiben; hervorbringen lassen, Hippocr.

**ἀπό-καρσις**, ἡ, das Abstreuen, die Konfur, K. S.

**ἀπο-καρτερεύω**, 1) nicht länger aushalten, ὄγξτε καρτερεῖν Timocl. com. Ath. vi, 240 d. — 2) sich durch Hunger tödten, Hippocr. Cic. Tusc. 1, 35 Plut. Num. 21 Lyc. 29.

**ἀπο-καρτερήσις**, ἡ, Mangel an Geduld; freiwilliger Hungertod; Sp.

**ἀπο-καρφο-λογία**, ἡ, Stöden abspülen, Hippocr.

**ἀπο-κατα-βαίνω** (f. βαίνω), davon herabsteigen, Dion. Hal. 9, 16.

**ἀπο-κατ-αλλάττω**, wieder auslöshen, Sp.

**ἀπο-κατα-ρέω** (f. ῥέω), daran herabfließen.

**ἀπο-κατ-στασις**, ἡ, das Zurückverfehen in einen früheren Zustand, Wiederherstellung, von Geifeln, Pol. 3, 99 (so τοῦ σώματος Dion. Hal. 10, 8); τῶν τιμῶν 28, 10, u. öfter; πάντων, Wiederbringung aller Dinge, N. T.; ἀστέρων, Wiederkehr der Gestirne auf denselben Ort, dieselbe Constellation, Axioch. 370 b; Plut. Fac. orb. lun. 24; vgl. Caes. 59.

**ἀπο-κατα-στατικός**, wiederherstellend, Synes.

**ἀπο-κατ-σχέσις**, ἡ, das Ab-, Zurückhalten, Sp.

**ἀπο-κατα-τίθῃμι** (f. τίθῃμι), ab-, niederlegen, Ap. Rh. 3, 816. 1285 im med.

**ἀπο-κατα-βαίνωμαι**, sich abspiegeln, Aristaenet. 1, 3.

**ἀπο-κατα-ψύχω**, abkühlen, Galen.

**ἀπο-κατ-έχω** (f. ἔχω), ab- u. zurückhalten?

**ἀπο-κατ-ορδῶ**, wieder in einen guten Zustand setzen, Arist. Rth. Eudem. 7, 14.

**ἀπο-κάτωθεν**, von unten an, her, Sp.

**ἀπο-καυλέω**, den Stengel verlieren, Theophr.

**ἀπο-καύλησις**, ἡ, das Verlieren des Stengels.

**ἀπο-καυλίζω**, eigl. den Stengel abbrechen, ganz durchbrechen, Hippocr. im pass.; ab schlagen, Eur. Suppl. 117, nach Caunter's Coni.; τὸ προέχειν τῆς ἐμβολῆς Thuc. 2, 76.

**ἀπο-καύλις**, ἡ, das Abbrechen des Stengels, das Durchbrechen, πηδάλιον Luc. de merc. cond. 1.

**ἀπό-καυλος**, ohne Stiel od. Stengel, Theophr.

**ἀπό-καυμα**, τό, das Verbrannte, Sp.

**ἀπό-καυσίς**, ἡ, das Verbrennen, Strab.

**ἀπό-κεραι** (f. κείμαι), 1) bei Seite, getrennt liegen, προμηθεΐας ῥοαί Pind. N. 11, 46; Arat. Phoen. 110.

— 2) bei Seite gelegt worden sein, um aufbewahrt, gespart zu werden, von Früchten, Xen. An. 2, 3, 13; ἐνδον ἀποκειμένος σίτος Dem. 42, 6; Plut.; vom Gelde, παρὰ τινι Lys. 19, 22; von sicheren Zufluchtsstätten, Xen. Cyr. 3, 1, 19; καταφυγή Dem. 54, 21. Uebrig. worauf Einer sicher rechnen kann, was ihm aufgespart bleibt, ὄνειδος Plat. Legg. XII, 952 d; εὐνοῖα τινι Xen. An. 7, 7, 46; γέλως Cyr. 2, 2, 15; συγγνώμη Dem. 23, 42; ἔλεος D. Sic. 13, 31; vgl. Iac. zu Ach. Tat. p. 678; τὸ ἀποκειμένον, das vom Schiffsfal Verhängte, Schol. Theocr. 7, 83; vgl. Luc. D. Syr. 51 u. a. Sp. — Auch = bei Seite gelegt, verachtet sein, Cratin. bei Suid.; ἀποκεῖται ἀλλεῖς καὶ ἀπόθετος Plut. Sept. Sap. conv. 16; D. Sic. 3, 46.

**ἀπο-κέρω**, ab scheeren, Haupt- u. Barthhaar, bef. med., καίτην ἀπεκείρωτο II. 23, 141; τὰς κεφαλὰς ἀποκείρωσθαι Her. 6, 21; τὰς κόμας Plat. Phaed. 89 b; τὸν πύγωνα Luc. Pisc. 46; γένειον Herodian. 5, 4, 12; öhne Zusatz, Is. 4, 7; οὐδεὶς ἀπεκείρατ' οὐδ' ἡλέψατο Ar. Nubb. 826; σκάριον ἀποκεκαμμένη Th. 838, eine eigene Art, das Haar zu scheeren; vgl. Ach. 849; ἀποκεκαρκεῖ Luc. Tox. 51; ἀποκαρτεῖον Eupol. Poll. 2, 33; ἀποκαρτεῖνα πρόβατα, geschorene Schafe, D. Sic. 1, 36; — zerhacken, zerhacken, τέροντες, φλέβα, in tmesi, II. 10, 456. 13, 546; vertilgen, δαίμων ἄνδρας Aesch. Pers. 885; ἄνδρος πόλεως Eur. Herc. F. 875; pass., ἀπὸ στεφάνων κίκαρσαι πύργων, du bist des Kranzes beraubt, Hec. 910; vom Adler des Prometheus ἀποκερὸν τὸ ἦπαρ Luc. Prom. 2; bertauben, Sp., vgl. Dion. Hal. 9, 23.

**ἀπο-κεκαλυμμένος**, unverborgen, Isocr. 8, 62.

**ἀπο-κινδυνεύω**, gewagt, Themist. 8 p. 107.

**ἀπο-κεκληρωμένος**, durch das Loos, Ohrryost.

**ἀπο-κεκρυμμένος**, verborgen, heimlich, Sp.

**ἀπο-οκέλλω**, von der Fahrt ablenken; intr., vom Wege abkommen.

**ἀπό-κενος**, ausgeleert, leer, Diosc.

**ἀπο-κένω**, ausleeren, Sp.

**ἀπο-κέντω**, durchstechen, LXX.

**ἀπο-κέντησις**, ἡ, das Durchstechen, LXX.

**ἀπό-κεντρον** (κέντρον), vom Centrum entfernt, Meth. 3, 269. 5, 134.

**ἀπο-κένωσις**, ἡ, die Ausleerung, Sp.

**ἀπο-κερδαῖον** (f. κερδαῖον), Gewinn, Vortheil von etwas haben, βραχία Andoc. 1, 134; Sp., wie Luc. Mort. D. 4, 1; τινός Eur. Cycl. 431.

**ἀπο-κεματίζω**, in Schiedmünze umwechseln; ein großes Vermögen klein machen, Pallid. 145 (VII, 607).

**ἀπο-κεφαλίζω**, enthaupen, Epict. 3, 26; Artemid. 1, 37.

**ἀπο-κεφάλισμα**, τό, Reinigung des Kopfes, Poll. 2, 48.

**ἀπο-κεφαλίσμός**, ὁ, Entshaupung, Plut. Is. et Os. 20.

**ἀπο-κεφαλίστης**, ὁ, der Kopfabschneider, Strab.

**ἀπο-κενδύω**, einen Verstorbenen zu beweinen aufhören, τινά Her. 9, 31.

**ἀπο-κενδύω**, vernachlässigen, ἀποκηδήσαντε Iliad. 23, 413, vgl. Schol. Aristonic.

**ἀπο-κεδήσις**, ἐς, — ἀκηδήσις, fahrlässig, Hippocr.

**ἀπό-κερος**, Empedocl. frg. 411 Coni. für ἀποκλήρος, neben ἀτειρής, dem Geschick nicht unterworfen, unsterblich.

**ἀπο-κήρυγμα**, τό, das Ausgerufen, Hippocr.

**ἀπο-κήρυκτος**, ὁ, der enterbte Sohn, von dem sich der Vater öffentlich losgesagt, Suid.; Luc. Icarom. 14; nach Poll. 4, 93 zuerst von Theopomp. gebraucht, vgl. Moeris. Bei K. S. der aus der Gemeinde Geklopfene, Excommunicirte.

**ἀπο-κήρυξις**, ἡ, der Austruf; bef. a) Enterbung eines Sohnes, ἐπὶ τοῦ πατρός Plut. Them. 2; vgl. Luc. Abdic. 5, ff. — b) öffentlicher Verkauf. — c) Bei K. S. Excommunication.

**ἀπο-κηρύσσω**, öffentlich durch den Herold ausrufen lassen, a) verbieten, μηδὲνα συστρατεύειν Xen. Hell. 5, 2, 27. — b) sich von seinem Sohne lossagen, ihn enterben, νίον Plat. Legg. XI, 929 c; παῖς ἀποκεκηρυγμένος 928 e; vgl. Dem. 89, 39 u. Luc. Abdic. — c) öffentlich verkaufen (ἐπὶ κήρυκι πωλεῖν Ammon.), Her. 1, 194, in tmesi; Dem. 23, 201; Luc. oft, f. 3. πόσον τοῖτον ἀποκηρύττει Vit. auct. 6.

**ἀπο-κιδάρω**, das Haupt von der Kidaros entblößen, LXX.

**ἀπο-κιδνημι**, = ἀποσχεδάννυμι, Sp. D., f. 3. Dion. Per. 48 Ap. Rh. 4, 133.

(ἀπο-κιν) nimmt Buttm. (Schol. Od. 11, 579) als Stamm an von ἀπέκειν, welches der Böotier Ar. Ach. 834 spricht, sie schmissen fort; Andere ἀποκίω.

**ἀπο-κινδυνεύω**, ἡ, das Anstellen eines gewagten u. gefährlichen Versuches, Thuc. 7, 67.

**ἀπο-κινδυνεύω**, 1) einen Versuch machen, σοφὸν ἔργον Ar. Ran. 1105; ἐν τινι Xen. Mem. 4, 2, 5; τοῖτο Lys. 4, 17; sich in ein entscheidendes Treffen einlassen, πρὸς τινα Thuc. 7, 81; Sp.; περὶ τῶν μεγίστων, ὅλων, das Größte, Alles auf's Spiel setzen, Plat.; εἰς τι Phoc. 82; πρὸς τι Spt. Sap. conv. 6. Auch pass., τὰ χρήματα ἀποκινδυνεύεται Thuc. 8, 89, uct.



ten in Gefahr kommen. — 2) sich in der Gefahr trennen, *τινός* Philostr. Apoll. 7, 15.

**ἀποκινέω**, wegbewegen, wegbringen, *τινά θυράων* Od. 22, 107; *ἀποκινύσασκε δέπας τραπέζης* Il. 11, 636; Sp., wo es auch intransf., „fortgehen“ bedeutet, Aen. tact. 10.

**ἀποκίνησις**, ή, das Fortbewegen?

**ἀπόκινος** (*κινέω*), ό, 1) das Entflicthen, *ἀπόκινων* εἶρε από τοῦ δεσποτός Ar. Equ. 20, Schol. *φυγή* — 2) ein tomsifcher Tanz, Poll. 4, 101; Comic. Ath. xiv, 629 c. — Nach B. A. 429 auch *ό τῶν κιναιδονγράφων* *ταυβος*.

**ἀποκινώσω**, in Ertheu verwandeln, Theophr.

**ἀποκίω**, f. *ἀποκίω*.

**ἀποκλαδέω**, der Aeste berauben, entlasten, Eusth.

**ἀποκλάω** (f. *κλάω*), einen Ton von sich geben, flingen, *ἀπέκλαγες τοιάς* Aesch. Ag. 151; Sp. D.

**ἀποκλῆω**, bot. = *ἀποκλήζω*, *ἀποκλείω*, *τάν* *αἰέλιαν ἀποκλάζον* Theocr. 15, 48; *ό τάν νῦν εἰπ'* *ἀποκλῆας* ib. 77.

**ἀποκλαίω** (f. *κλαίω*), beweinen, beklagen, *τινά* Aesch. Prom. 640; Plat. Phaed. 117 c; abf., Her. 2, 121, 3, *ἀποκλαύσαντα*, in Weinen ausbreiten; *στόνον*, in lautes Klagen ausbr., Soph. Phil. 696. — Med., dasselbe, Ar. Vesp. 564; *ἀποκλαύσασθαι κακά*, sein Leid beweinen, Soph. O. R. 1466; aber bei Luc. D. Syr. 6 = zu weinen aufrufen.

**ἀπόκλασμα**, τό, das Abgebrochene, Hippocr.

**ἀπόκλαυμα**, τό, das Bemeinen, Klagebild, Arr. Epict. 2, 16, 39.

**ἀποκλάω** (f. *κλάω*), abbrechen, Sp.; dav. *ἀποκλάς* für *ἀποκλήσας* Anacr. frg. 16 bei Ath. xi, 472 e, was Andere für aubst. = *ἀπόκλημα* nehmen.

**ἀποκλάω**, att. Form für *ἀποκλαίω*.

**ἀπόκλεισις**, ή, att. *ἀπόκλήσις*, das Abfschließen, Versperren, Thuc. 4, 85, 6, 99 u. Sp.

**ἀπόκλεισμα**, τό, der Verschluss, Verschaft, LXX.

**ἀπόκλειστος**, verschlossen, abgesperrt, Sp.

**ἀποκλείω** (f. *κλείω*), u. im ältern Atticismus *ἀποκλήω*, ion. *ἀποκλήνω*, 1) abfschließen, ausfschließen, Plat. Rep. v, 473 d; *τινά τινος* Her. 1, 87, 5, 104; *ἀπο τῶν ἀγαθῶν* Ar. Vesp. 601; *ἀντιέδωκα μέν, ἀπέκλεισα δέ*, ich machte den Vorbehalt, Dem. 28, 17; *ἐπύρρεται, δυνν* Her. 4, 7; abfschneiden, *τῆς ὁδοῦ*, Asteos, 8, 55, 58; in die Enge treiben, *ἀποκεκλήμεν* Thuc. 6, 84; Plat. Rep. vi, 487 c; Sp.; verschließen, *τῇν βλάστην τοῦ περοῦ* Plat. Phaed. 251 d. — Med., sich gegen etwas verschließen, sich einer Sache enthalten, *σιτίων* Dem. 54, 11.

**ἀποκλέπτω**, wegstehlen, H. h. Merc. 522.

**ἀποκλήζω**, ion. = *ἀποκλείω*, Her.

**ἀποκλήρω-νόμος**, euterbt, Arr. Epict. 8, 8.

**ἀπόκληρος**, ohne Antheil an etwas, *πόνων* Pind. P. 5, 51; ohne Erbe, euterbt, Sp.

**ἀποκλήρωω**, 1) durchs Loos wählen, *βουλήν* Thuc. 8, 70 Andoc. 1, 82; *σιτοφύλακας* Lys. 22, 16; Plat. Legg. vi, 768 e; *ἐσθλότε*, Pass., durchs Loos erwählt werden, Dem. 25, 27; *τοῖτό σοι ἀποκεκλήρωται*, das ist dir befschieben, Luc. Merc. cond. 32; auch = vertheilen, *τινί τε* Hel. — 2) vom Loosen ausfschließen, Arist. Polit. 4, 14.

**ἀποκλήρωσις**, ή, Wahl durchs Loos, Plat. Stoic. rep. 28.

**ἀποκλήρωτικόν**, nach dem Loose wählend, auf's Gerathwohl behauptend, Sext. Emp.

**ἀπό-κλητος**, abgerufen; *οἱ Ἀπόκλητοι*, der hōchste Rath der Aetolier, Pol. 20, 1. 10; vgl. Liv. 35, 24.

**ἀπό-κλιμα**, τό, abfschüssige Lage, Abdachung, Sp.

**ἀπο-κλινής**, ές, abfschüssig, Man. 6, 62.

**ἀπο-κλινω**, 1) ablenken, Od. 19, 556; zurücklenken, H. h. Ven. 169; umstoßen, im pass., *κεράμιον ἑλασον* Dem. 59, 24, vgl. Plat. Galb. 27. — 2) häufiger intr., vom Wege abgehen, *ὄζαντ' ἀποκλίνειν* Soph. O. R. 1192 (Schol. *ἐκπεσεῖν*); Xen. An. 2, 17, ausbiegen; *νῶς νῦν μὲν ὁρθῆς πλεούσης, νῦν δέ ἀποκλινούσης* Dio Chrys. xi, 366; — sich hinneigen, bef. a) von Gegenden, die nach den Himmelsgegenden bestimmt werden, *πρός τὴν ἡῶ* Her. 4, 22; vgl. 8, 114; *πρός τοὺς ἄρκτους* Pol. 3, 47. — b) von der Tageszeit, *ἡμέρας ἀποκλινουμένης*, der Tag neigt sich, Her. 4, 181; vgl. 8, 104. — c) von der Neigung, *πρός τὸ κόσμιον* Plat. Legg. vii, 802 e; *εἰς τινὰ τέχνην* viii, 847 a; *ἐπὶ τὰς τύχας* Isocr. 4, 163; *ἐπὶ τὸ ὀρεγνυμῆν* Dem. 1, 18; *πρός τὴν ἡδονήν* Arist. Eth. Nic. 10, 1, 8; öfter im tabelnden Sinne, *πρός θηρώδη φῶσιν* Plat. Polit. 309 d; — *ἀποκλίνεια καλῶς*, zum Guten ausfschlagen, Schol. Ar. Nubb. 588.

**ἀπό-κλισις**, ή, 1) Neigung nach unten, Senkung, Plut. Pomp. 47. — 2) Abweichung, Plut.

**ἀπό-κλιτος**, abwärts geneigt, *ἡμέρα*, der sich neigende Tag, Plut. qu. Rom. 38.

**ἀπο-κλύω**, ab-, wegspülen, *ὄνειρον ἀποκλύσω* Ar. Ran. 1840; med. *ἀποκλύσασθαι*, Plat. Phaedr. 243 d, wie Arist.; Plut. Cic. 82.

**ἀπό-κλύσις**, ή, das Abfspülen, Themist.

**ἀπο-κμητιον** (*ἀποκάμνω*), man muß müde werden, Plat. Rep. iv, 425 b.

**ἀπό-κναισις**, ή, Kränkung, Hesych.

**ἀπο-κναίω**, ab-, aufreiben; übh. beschwerlich fallen, quälen, *ἐαυτόν* Plat. Rep. iii, 406 b; vgl. Dem. 21, 158; neben *θλίβω* Plat. Alc. 25; *χρημάτων εἰσφοραῖς καὶ ληστεῖας ἀποκναίόμενοι* Xen. Hell. 6, 2, 1; öfter bei Sp., z. B. Luc. Nigr. 8 Liban. progymn. myth. 2.

**ἀπο-κνάω** (f. *κναίω*), dasselbe, im praes., Plat. Phil. 26 b.

**ἀπο-κνέω**, aus Trägheit od. Furcht eine Sache verzögern, unterlassen, *κινδυνον* Thuc. 3, 80; absolut, 8, 20, 7, 21; Bedenken tragen, *εἰπείν* Plat. Phaed. 84 c; *ὁμολογεῖν* Theaet. 166 b; *ἐσθλότε*, wie Dem.

**ἀπο-ὄκνησις**, ή, Zögerung aus Furcht, Thuc. 1, 99.

**ἀπο-κνίω**, abbrechen, abfschneiden, Sotad. bei Ath. vii, 293 d; Theophr.

**ἀπό-κνωσις**, ή, das Abbrechen, Theophr.

**ἀπό-κνισμα**, τό, das Abgebrochene, *σφυράδων* Ar. Pax 769.

**ἀπο-κογχέζω**, mit einer Muschel od. einem muschelförmigen Gefäß ausfschöpfen, Sp.

**ἀπο-κοιμάομαι**, dep. pass., 1) abgesondert, außer dem Hause schlafen, Plat. Legg. vi, 762 c; Eupol. bei Plut. Cim. 15. — 2) schlafen, bef. ein wenig, Ar. Vesp. 213 Xen. Cyr. 2, 4, 22 Pol. 3, 79.

**ἀπο-κοιμίζω**, entfernen u. in Schlaf bringen, Alciph. 1, 89. — Poll., einschlafen, Ep. Socr. 1.

**ἀπο-κοιτώ**, den Posten Nacht verlassen und schlafen, Dem. 18, 87 neben *ἀφηρεύω*.

**ἀπό-κοιτος** (*κοίτη*), außerhalb des Hauses, entfernt schlafend, *τῶν συσσίτων* Aesch. 2, 127; Luc. Abdic. 21; *παρά τινα* Deor. D. 10, 2.

**ἀπο-κολάπτω**, ausheuen, losfschlagen?

**ἀπο-κολλᾶω**, losleimen; med., aus dem Leim gehen, neben *διαλύομαι*, Sp., Suid.

**ἀπο-κολοῦνται**, ἡ, Verführung unter die Kürbisse, oder Verführung, Dio C. 60, 85, für *ἀποθώσις*, Titel der dem Seneca beigelegten Spottschrift auf den Kaiser Claudius.

**ἀπο-κολούω**, verstümmeln, *ἀνν* Call. Ion. 90, in tmesi.

**ἀπο-κολπῶω**, einen Busen machen, Arist. Mund. 8, 7, vom Meere, *οὐχ ὁμοίως ἀποκολπούμενος*.

**ἀπο-κολυμβᾶω**, durch Schwimmen entkommen, Thuc. 4, 25.

**ἀπο-κομᾶω**, das Haar verlieren, Luc. Lexiph. 3.

**ἀπο-κομιδῇ**, ἡ, 1) die Zurückkunft, Thuc. 1, 137. — 2) das Fortführen, Abfahrt, *πλοῶν* Pol. 25, 7.

**ἀπο-κομίσω**, wegführen, wegbringen, Xen. Cyr. 7, 8, 12 u. Sp., wie Pol. 1, 29; zurückführen, Ap. Rh. 4, 1106. — Pass. in med. Wbdt., *ἀπεκομισθῆναι οἰκασθε*, Andoc. 1, 61; vgl. Her. 6, 27 u. Thuc. 6, 52, öfter.

**ἀπο-κομῶω**, τό, das Abgeschlagene, Bruchstück, *ἀραχνίου* Luc. V. H. 1, 18; *πέτρας* Theocrit. 10, 7.

**ἀπο-κομπᾶω**, großprahlen; bei Paul. Sil. 48 (VI, 54) vom Platan einer Seite.

**ἀπο-κονώω** (wegstäuben, v. i.) wegeilen, bei den Aetolern, nach Hygin. Astron. 3, 11.

**ἀπο-κοπή**, ἡ, 1) das Abschlagen, Abhauen, *κρατός* Aesch. Suppl. 821; *τῶν χρεῶν*, Schuldentilgung, *tabulae novae*, Plat. Legg. V, 736 c u. öfter; Andoc. 1, 88 Dem. 24, 149 Plut. Sol. 15. — 2) Bei den Grammatikern Weglassung eines oder mehrerer Buchstaben, bes. am Ende eines Wortes.

**ἀπο-κοπος**, abgehauen, bes. verschitten, Strab. XIII p. 630.

**ἀπο-κόπτω**, 1) abhauen, abschneiden, Hom. öfter, von Theilen des menschl. od. thier. Leibes Iliad. 11, 261 Od. 8, 449 u. sonst; *παρηγορον*, die Estränge des Hauptpferdes, Il. 16, 474; *πέριματα νεός* Od. 10, 127; *ἀγκυραν* Xen. Hell. 1, 6, 25, den Anker fassen; *νηῶν κόρυμβα* Iliad. 9, 241; *δοπάων ὅσον τ' ὄρνυται* Od. 9, 825; *κόμην ἔλαιος* Od. 23, 195; vgl. Ar. Nubb. 1109; *γέφυραν*, eine Brücke abbrechen, Plut. Nic. 26; *ἀποκοπεῖσθαι ἐπὶ τῶν* Pol. 23, 2; vgl. 3, 63; *ἀποκοπήναι τῆς ἐπιδόσης* Plat. Pyrrh. 2; *ἀποκόπτομαι τὴν χεῖρα*, von αὐχένα, mir wird der Hals, die Hand abgehauen, Plut. Caes. 16; D. Hal. 3, 58; *ἀποκόπεται μοι ἡ φωνή* Plut. Dem. 25, die Stimme ist mir gehemmt; *δεῖ τὴν μακρὰν ἀποκόπτεσθαι*, mit einer Länge aufhören, Arist. rhet. 3, 8. — 2) herunterschlagen, treiben, *τινὰ ἀπὸ τινος*, von etwas, Xen. An. 3, 4, 39. — 3) Med., sich aus Trauer über Jem. schlagen, Jem. betauern, *νεκρόν* Eur. Tr. 644.

**ἀπο-κορέννυμι** (f. *κορέννυμι*), gänglich sättigen, Sp.

**ἀπο-κορίω**, absegen, Hesych.

**ἀπο-κορσῶω**, abschrecken, Aesch. frag. 225 bei Hes.

**ἀπο-κορσῶω**, zuspringen, *σχῆμα* Pol. 3, 49; *παραμίδα* Nicom. arithm. — Dah. die Hauptfachen kurz zusammenfassen, Her. 5, 73. — Pass., spitz zulaufen, Theophr.

**ἀ-ποκος**, nicht wollig; ungeschoren, Suid.

**ἀπο-κοσμέω**, 1) ab-, wegräumen, *ἐνταῦθα* Od. 7, 232. — 2) des Schmuckes berauben; med., sich den Schmuck abnehmen, Pausan. 7, 26, 3.

**ἀπο-κόσμος**, fern von der Welt, einsam, K. S.

**ἀπο-κοτταβῶω**, die letzten Tropfen Weins aus dem Becher auf die Erde oder in ein ehernes Becken werfen, daß

es fließt, Xen. Hell. 2, 8, 56; vgl. Ath. xv, 655 e f u. f. *κοτταβος*.

**ἀπο-κοτταβισμός**, ó, die Handlung des Vorigen, Ath. a. a. D.

**ἀπο-κουφίζω**, erleichtern, befreien von etwas, *τινὰ τινος* Eur. Or. 1341; Hec. 106; Plut. Pericl. 11.

**ἀπο-κόψιμος**, abzuschnitten, Sp.

**ἀπο-κραδίζω**, von dem Feigenbaum nehmen, Nic. Al. 819.

**ἀπο-κράδιον** (*κράδη*), σῆκον, vom Feigenbaum genommen, Leon. Tar. 13 (vi, 800).

**ἀπο-κραταλάω**, den Rausch ausschlafen, Plut. Anton. 80; wie ein Betrunkener von sich geben, Theognet. com. bei Ath. xiv, 616 a.

**ἀπο-κραταλλίζωμαι**, dasselbe, Sp.

**ἀπο-κραταλισμός**, ó, das Ausschlafen des Rausches, Suid.

**ἀπο-κράνιζω**, vom Schädel schlagen, *ἀπεκράνιζε δοπάων κέρας* Eryc. 3 (vi, 255); den Kopf abschlagen, Eust. Od. 1850, 30.

**ἀπο-κρατέω**, übertreffen, *τινὰ* Her. 4, 75; ab-, zurückhalten, Sp., wie Plut., *τὴν τροφήν* de am. prol. 2.

**ἀπο-κρέμαμαι**, herabhängen, Qu. Sm. 11, 197 Ath. III, 74 c.

**ἀπο-κρεμάννυμι** (f. *κρεμάννυμι*), herabhängen lassen, herabfenken, *αὐχέν' ἀπεκρέμασεν* Il. 23, 879; aufhängen, Sp., *ἀποκρεμασθέντες* Luc. Deor. D. 21, 1.

**ἀπο-κρήθεν**, = *κατακρήθεν*, vom Haupte herab, Hes. bei E. M.

**ἀπο-κρηνίζω**, von einem Abhang herunterstürzen, Heliod.

**ἀπό-κρημνος**, abschüssig, steil, *ὄρος* Her. 1, 111; *χώρα* 8, 53; Thuc. 4, 31; Dem. 25, 76 *τὰ ἀποκρημνα*; Sp.

**ἀπο-κρυδόν**, abgefondert, getrennt, Sp., *τινός* Ar. Rh. 2, 15.

**ἀπό-κριμα**, τό, Antwort; Richterpruch, VII. Bei Ael. H. A. 9, 15 pw.

**ἀπο-κρίνω** (f. *κρίνω*), 1) absondern, trennen, Hom. Il. 5, 12 *ἀποκρινθέντε*; *ἀπεκρίθη τοῦ βαρβαρικοῦ τὸ ἑλληνικόν* Her. 1, 60; vgl. 194; *ἀποκρίματα δίατα τοῖς ἀνδράποισι χωρίς θηρόν* 4, 24; *ἐκ τοῦ πλήθους* Plat. Rep. VIII, 564 e; *χωρίς ἀποκρίων* Tim. 73 b; *ἀποκρίτεον*, im Ggß von *ἐγκρίτεον*, Rep. II, 413 d; einzeln bei Sp., *αὐτοῖς αἷμα ἀποκρίσθαι* Theophr. bei Ath. I, 18 c; — auswählen, *ἐν δυνὶ κακῶν* Soph. O. R. 649; *ἐνὰ ὁμῶν ἐφαίρεται* Her. 6, 180; vgl. 3, 25; weihen, *ἥλιον* Ael. H. A. 5, 39; von den Excrementen, aussondern, 2, 37. — 2) pass., *εἰς τὴν*, sich wohin absondern, hinneigen, *πάντα ἐς τοῦτο ἀπεκρίθη* Thuc. 2, 49, alle Stankheiten wurden zur West; *εἰς ἀνεμον βορέην* Luc. des Syr. 28; *ἀποκρίνεται εἰς τινὰ*, es fällt auf ihn; Thuc. *εἰς τὴν ὁνομα ἀποκρίσθαι* 1, 3; — auseinandergehen, von streitenden Parteien, 4, 72. — 3) aburtheilen, verurtheilen, *κρίνειν καὶ ἀποκρίνειν τοὺς αἰτίους* Plat. Legg. VI, 751 d; *τινὰ τὴν νίκην*, Einem den Sieg aburtheilen, Arist. Polit. 5, 12; *ἀποκρίσθαι* Plat. Legg. VII, 820 d. — 4) sich verantworten, Ar. Ach. 607; gew. antworten; Her. nur 5, 49 u. 8, 101, sonst *ἐπακρίνωσθαι*; aber bei den Ästheten häufig, *τινὶ τε*, *πρὸς αὐτὸ τὸ ῥητορικόν* Plat. Prot. 338 d; *πρὸς πάντας ἀποκρινέσθαι* Gorg. 447 c. Das perf. ist pass., *καί μοι τοῦτο ἀποκρίσθω*, Plat. Theaet. 187 b; vgl. Men. 75 c Gorg. 458 d; aber act. 468 c; *ταῦτα*

τοὺς πολλοὺς ἀποκεκρίμενοι ἂν ἦμεν Prot. 358 a; Xen. An. 2, 1, 15; ἀποκριτέον Plat. Prot. 351 c. Der aor. ἀποκριθῆναι mit alt. Wbdtg als v. l. Xen. An. 2, 1, 22, von den Atticistis verworfen, sicher bei Sp.; Plat. Alc. II, 149 b; N. T. 1. 3. Matth. 3, 15, 8, 3; vgl. Lob. zu Phryn. 108; ἀποκριθῆσομαι LXX.

ἀπό-κρισις, ἡ, 1) Absonderung, Plat. Def. 415 d; bes. Ausleitung, bei Medic. — 2) vom med., Antwort, μαντήιον Her. 1, 49; Plat. u. A.

ἀπο-κριτικός, absondernd, Medic., τινός.

ἀπό-κριτος, abgefondert, ausgewählt, Opp. H. 3, 266.

ἀπο-κροτέω, ein Schnippen schlagen, Strab. XIV p. 672.

ἀπο-κρότημα, τό, das mit den Fingern geschlagene Schnippen, Ath. XII, 580 c.

ἀπό-κροτος, hart, eigtl. festgestampft, von festem Boden, Thuc. 7, 27; χωρίον Xen. Eq. 7, 15; Sp.; Plat. καὶ τραχυτέρα γῆ educ. lib. 4 M.; von den harten Hüften der Pferde, ὅπλα ἀπόκροτοι de fortuna p. 304; auch = steil, abschüssig, Hel.

ἀπο-κρουίζω, aufsprudeln u. hervorquellen, Plut. Symp. 7, 1, 3 M.

ἀπό-κρουσις, ἡ, das Ab-, Zurückstoßen, Sp.; σελήνης, Abnehmende des Mondes, Clem. Al. u. a. Sp.

ἀπο-κρουστικός, zurückstoßend, abwehrend, φάρμακα Medic. — σελήνη, der abnehmende Mond, Sp.

ἀπό-κρουστος, abgeschlagen, abfallend, Nic. Th. 270.

ἀπο-κρούω (f. κρούω), zurückstoßen, = schlagen, bes. pass., ἀπωστέρανθεν ἀπεκρούσθη Thuc. 4, 107; τινά τινος, von Soldaten, Xen. Hell. 5, 3, 22; ἀπεκρούσθη τῆς ἐμβολῆς 6, 4, 4; ἀπό τινος ἀποκρουμένος 7, 4, 26; τὸν ἔπλαν ἀποκρούσθαι, von den Fittchen abgeworfen werden, Hipparch. 3, 14; τῆς μηχανῆς ἀπεκρούσθησαν, ihre List wurde bereiteit, Plut. 22, 11; vgl. Plut. Cleom. 37; — κοτυλάκιον τὸ χεῖλος ἀποκρουσμένον (v. l. ἀποκεκρουμένον, wie auch B. A. 429 citirt ist) Ar. Ach. 485, mit abgetroffene Hande, Schol. ἀποκεκλασμένον. — Med., von sich zurückschlagen, abwehren, Her. 4, 200. 8, 61 Thuc. 2, 4 Xen. u. Sp., die wie im activ. τινά τινος verbinden.

ἀπο-κρόπω (ἀποκρύπτασκε Hes. Th. 157), verbergen, verhehlen, Hom. nur aor. i. act., ἀπέκρυψε μοι ἵππους II. 11, 718; αἶ γὰρ ἦν θναλήμην θανόντος νόσφιν ἀποκρύπτει 18, 465; γαστέρα ἀποκρύψει Od. 17, 286; verbunkeln, σοφίαν Plat. Apol. 22 d; ἀποκεκρυμμένη, verborgen, Phaedr. 273 c; γινώ ἀπέκρυψε τὰ ὅπλα Xen. An. 4, 4, 11; τὸν ἥλιον ἀποκρύπτειν, die Sonne verbunkeln, Her. 7, 226; καὶ καταλῖσαι τοὺς λόγους Alcimad. sophist. 678, 30; ἀποκρύπτειν γῆν, von Schiffen, die absegeln, das Land aus dem Gesicht verlieren, Plat. Prot. 338 a; Luc. V. Hist. 2, 38; absolut, ἀνεχωρῶντες ἀπέκρυψαν, sie waren aus dem Gesicht, Thuc. 5, 65. — Am gew. med., sich oder das Geinige verbergen, verheimlichen, Her. 7, 28; ἐαυτὸν Plat. Rep. III, 893 c; ἀδυναμία, τέχνη, Gorg. 492 a Prot. 348 e; ἀποκρυπτόμενος im Ggls von καταπίπτεις εἰς τὸ μέσον Phil. 14 b; τινά τι, schw. τὸ ἴμοι ξυμβαῖνον Legg. III, 702 c; μή ἀποκρύπτω με, οἷς ἂν βούλοιο φίλος γενέσθαι Xen. Mem. 2, 6, 29; ἀποκρύπτει τὴν οὐσίαν Dem. 28, 3; περὶ ὧν ἀποκρυπτόμεθα μηδένα εἰδέναι Lys. 7, 18; Thuc. 2, 58 ἀπεκρύπτετο, μή καθ' ἡδονὴν ποιεῖν.

ἀπο-κρυσταλλῶ, ganz zu Eis machen, pass. zu Eis werden, Schol. II. 23, 281.

ἀπο-κρυφή, ἡ, Verborgenheit, Eschlupfwinkel, LXX. ἀπό-κρυφος, versteckt, heimlich, δέμας Eur. Hero. fur. 1069; ἀπόκρυφον πατρός, ohne des Vaters Wissen, Xen. Symp. 8, 11; abf., Mem. 3, 5, 14; καθαρμός Ep. ad. 198 (App. 100). Dab. βιβλία, geheime, Suid.; auch = untergeschoben, unecht.

ἀπό-κρυψις, ἡ, Verbergen, Verborgensein, Sp.

ἀπο-κτάμεν u. -κτάμεναι, f. ἀποκτείνω.

ἀπο-κτάομαι, verlieren, veräußern, Sp.

ἀπο-κτείνω (f. κτείνω), tödten; von Hom. an überall; Od. 22, 167 ἢ μιν ἀποκτείνω, 16, 482 ἀποκτείνεις, Iliad. 11, 154 ἀποκτείνων, 9, 548 ἀπέκτεινεν, Od. 5, 18 ἀποκτείνει, Iliad. 22, 428 ἀπέκτανεν, Od. 14, 271 ἀπέκτανον, 12, 801 ἀποκτάνη, Od. 23, 121 ἀπέκταμεν, Iliad. 20, 165 ἀποκτάμεναι, 5, 675 ἀποκτάμεν, 15, 487 ἀπέκτατο, 4, 494 ἀποκταμένοιο, 23, 775 ἀποκταμένων. Bei den Att. häufiger als das simplex, bes. im fut., ἀποκτενεῖ Plat. Gorg. 511, u. aor. i. act.; den aor. II. verworfen die Atticistis; perf. ἀπεκτέναται, Plat. Apol. 38 c; martern, quälen, Eur. Hipp. 1064; zum Tode verurtheilen, mit dem Tode bestrafen, Plat. Apol. 39 d u. öfter; zum Tode verurtheilen lassen, hinstellen lassen, ἵστῳρες, οὓς ἂν βούλωνται Gorg. 466 c, u. folgte; öfter vom Ankläger, Xen. Hell. 2, 3, 21; vom Richter, das Todesurtheil sprechen, Plat. Apol. 39 d; Dem.

ἀπο-κτενίω, desiderat., ich will tödten, Liban.

ἀπο-κτένω, = ἀποκτείνω, Nicarch. 20 (XI, 395); Ev. Matth. 10, 28 ed. Lachm.

ἀπό-κτησις, ἡ, Verlust, Sp.

ἀπό-κτητος, verloren, veräußert, Sp.

ἀπό-κτεννύμι (die alten Grammatiker ziehen ἀποκτεννύμι vor, f. B. A. p. 29), nur praes. u. impf., = ἀποκτείνω, Plat. Polit. 298 b Phaed. 61 e 62 c u. sonst bei Plat. häufiger als die gew. Form. Auch Reiner, Lys. 20, 8 Dem. Lept. 158.

ἀπο-κτεννύω, dasselbe, Xen. Hell. 4, 4, 2 u. Sp., wie Plat. adv. St. 34; Plat. Gorg. 466 c ist ἀποκτεννύσαι für -ουσι zu schreiben; die Atticistis verworfen diese Form.

ἀπό-κτισις, ἡ, eigtl. Abbaueung, Pflanzstadt, Callim. Apoll. 75 Dion. Hal. 1, 49, öfter.

ἀπο-κτυπέω, wovon herdröhen, Philostr.

ἀπο-κναμέω, durch Hobnen (die bei der Abstimmung gebraucht wurden) wählen, Inscr. 76, f. Βόθξ Staats-haushalt II p. 203 ff.

ἀπο-κυβέω, 1) aufs Spiel setzen, 1. B. περὶ τῆς βασιλείας D. Sic. 17, 80. — 2) durch Würfel wählen?

ἀπο-κυβιστάω, sich herabsetzen, εἰς ὕψος Ath. XII, 332 d.

ἀπο-κυδαίνω, sehr rühmen, verherrlichen, Hieroc. Stob. Floril. 84, 20.

ἀπο-κύω, gebären, Dion. Hal. 1, 70 Luc. Plut., auch von Thieren; übh. hervorbringen, N. T.

ἀπο-κύσις, ἡ, das Gebären, Plut. Plac. philos. 5, 15 u. a. Sp.

ἀπο-κύσσω, gebären machen, Philostr.; — gebären, Ael. H. A. 9, 3, u. so med.

ἀπο-κυλινδῶ u. ἀπο-κυλίνδω, wegwälzen, Ios.

ἀπο-κύλισμα, τό, Maschine zum Herablassen oder = tollern eines Ritters, Longin. 40, 4.

ἀπο-κυλίω, = ἀποκυλίνδω, N. T. u. a. Sp.

ἀπο-κυματίζω, wie eine Welle wegreiben, ἡ θαρμάτης τὸ πνεύμα Plat. Symp. 8, 10, 1; ἀρμονία τῶν ὀνομάτων — τὸν ἦχον D. H. de C. V. 28.

**ἀπό-κυνον**, τό, Gundetod, eine Pflanze, Diosc., cynanchum erectum, Linn.

**ἀπο-κύνω**, sich vorn überbücken, persf. ἀποκύνω Ar. Lys. 1003 mit Präsesbdtg.

**ἀπο-κύνω**, 1) ungültig machen, abschaffen? — 2) Einen wählen (aus einer Versammlung) u. ihn bevollmächtigen, Inscr.

**ἀπο-κυντόω**, = κυντόω, Hippocr.

**ἀπο-κύνωσις**, ἡ, Aufhebung, Verwerfung.

**ἀπο-κύνω**, laut beklagen, Aesch. Ag. 1524 ψυχῇ.

**ἀπο-κάλυσις**, ἡ, das Verhindern, Verweigern, Xen. de re equ. 3, 11.

**ἀπο-κάλω**, verhindern, Her. 1, 66; c. inf., Eur. Med. 1411; Plat. Theaet. 151 a u. öfter; auch Folge, μη εἶδειν Xen. An. 6, 2, 24; τινά, abweisen, abhalten, Cyr. 1, 3, 11; τῆς δόξης An. 3, 3, 3; oft vom Zutritt, Thuc. 1, 72; vom Gesetz, verbieten, Plat. Polit. 299 e; — οὐδὲν ἀποκάλει, es steht nichts im Wege, Phil. 38 a u. öfter.

**ἀπο-κωφό**, ganz taub machen?

**ἀπο-λάβεον**, τό, Werkzeug zum Auffassen u. Halten der Taue, Mathem.

**ἀπο-λαγχάνω** (f. λαγχάνω), 1) durchs Los von etwas bekommen, τὸν κτημάτων τὸ μέρος Her. 4, 114, 116; vgl. 7, 28; übh. erhalten, bekommen, Eur. Herc. fur. 330. — 2) nicht durchs Los erhalten, wie ἀπο-τεργχάνω, Eur. Ion. 621; Plat. Cat. min. 6; ἐβουλόμην ἂν μὴ ἀπολαχεῖν αὐτὸν κριτήν Lys. 4, 3, daß er durchs Los zum Richter bestimmt wäre.

**ἀπο-λάβωμαι**, = ἀπολαμβάνω, inf. pr., Eur. Hel. 916.

**ἀπο-λαμβίω**, die Rehle abschneiden, Sp.

**ἀπο-λαμο-τόμιος**, dasselbe.

**ἀπο-λαμο-τόμος**, die Rehle abschneidend? ἀπολαμοτόμος, dem die Rehle abge schnitten, v. 1. Eur. Hec. 208.

**ἀπο-λάκω**, ein Getausch machen, δακτύλους, = ἀπο-πρωτέω, Suid., l. d.

**ἀπο-λάκτημα**, τό, das Schnupfen, Hesych.

**ἀπο-λάκτησις**, ἡ, dasselbe?

**ἀπο-λακτίω**, mit den Füßen ausschlagen, Luc. Asin. 18; von sich stoßen, verschmähen, ἵππον Aesch. Eum. 136; λέγος Prom. 654; Sp.; τὰ καλὰ Plut. Ant. 36, 6; vgl. Plat. bei D. L. 5, 2.

**ἀπο-λακτισμός**, ό, das Fortstoßen, Wegwerfen, βίον Aesch. Suppl. 915; βίον Plut. de curios. 5, Selbstmord.

**ἀπο-λαλέω**, aus-, hinschwenken, Luc. Nigr. 22.

**ἀπο-λαμβάνω** (f. λαμβάνω), 1) abnehmen, bekommen, Eur. Or. 451; bef. was Einem gebührt, von λαμβάνω, so wie ἀποδίδωμι von δίδωμι unterschieden, das, zu dessen Leistung ein Anderer verpflichtet ist, erhalten; Ggß λαμβάνω Dem. 7, 5; dem ἀποδίδωμι entsprechend Plat. Rep. 1, 832 b; μισθόν Her. 8, 187; τὸν ἀπεκλήμενον μισθόν Xen. An. 7, 14; τὰ χρέα ἵνα ἀπολάβωμεν Andoc. 3, 15; τὴν ἡγεμονίαν, ἣν εἴχομεν, wieder erlangen, Isocr. 4, 21; vgl. Her. 1, 61, 3, 18; mit πάλλω Plat. Tim. 59 c; τὰ παρ' ἡμῶν δόκαυα Aesch. 1, 196; τόκους, καταδίσκην, Dem. 37, 7, 47, 52; χάριν Xen. Mem. 4, 4, 17; ὄρκους, den Eid abnehmen, leisten lassen, Dem. 5, 9; παρ' ὧν ἐμελλε λόγον τινὸς ἀπολήψεσθαι, sich Rechenschaft ablegen lassen, Aesch. 3, 27; übh. nehmen, von etwas, τὸ πέμπτον μέρος Plat. Legg. XII, 956 d; vgl. Thuc. 6, 87 u. Xen. Hell. 5, 1, 21; ἀπὸ τινος, wegnehmen, Pol. 22, 26; οὐδὲν ἀπολαβεῖσα τοῦ βίου χρηστόν, ohne Freude

am Leben, Plut. de mul. virt. Κάμμα (p. 297). — Uebtr. ἡμῶ τῷ λόγῳ, verstehen, Plat. Legg. XII, 964 a. — 2) absondern, bei Seite nehmen, ἀπολαβὼν μοῦνον Her. 1, 209, wie Ar. Ran. 78; bef. ἀπολαβὼν, abgefontert, im Einzelnen, J. B. σκοπέειν Plat. Gorg. 495 e; οἱ κ' ἀπολαβόντες ὁλίγους ἀλλ' ὅλην Rep. IV, 420 c; abfchneiden, vom Winde, der die Schiffer faßt u. aufhält, ἀπολαβφθέντες ὑπ' ἀνέμου Her. 2, 115; όταν τῶ-χωνιν ἀνεμοὶ ἀπολαβόντες αὐτοὺς Plat. Phaed. 58 c; πῶς ἀπειλημμένους Menex. 243 c; ἔπ' ἀπλοῖς Thuc. 6, 22; bef. von Soldaten (Suid. ἐναπο-κλείσαι), πάντοθεν Her. 5, 101, u. öfter; ἐν μέσῳ Thuc. 5, 69; μέσον τινά Pol. 11, 1, u. öfter; εἰς Thuc. 1, 134; ἔρδον Xen. Cyr. 7, 1, 21; ἰσθμοὺς Thuc. 4, 45; τείχεα, von allen Seiten mit einer Mauer einschließen, 4, 102; νόσῳ, χεῖματι, πολέμοις ἀπο-ληφθεῖς, Dem. 8, 35. Uebtr., λόγους Plat. Euthyd. 305 d; ἐν κακῇ Gorg. 522 a; ἀπειλημμένους εἰς τὰ, in Verlegenheit gebracht; τὴν ἐναπνοὴν τινος, d. i. das Athemholen einengen, ertrocknen, Plut. Rom. 27.

**ἀπο-λάμπω**, fern. Gorg. H. h. 32, 5 für ἀλάμ-πετος.

**ἀπο-λαμπρόν**, berühmt machen; wohl nur pass., berühmt werden, ἔργους Her. 1, 41, 6, 70; B. A. λαμπρὸς καὶ δοκιμὸς ἐγένετο. — Sp., φωνήν, die Stimme hell machen.

**ἀπο-λάμπω**, abglänzen, zurückerstrahlen, αἰχμὴς ἀπὸ λαμπρῆ, es strahlte von der Lanzenspitze, Il. 22, 319; ἀστὴρ ὥς ἀπλάμπειν, glänzte wie ein Stern, Od. 15, 108 Iliad. 19, 881, 6, 295; χάρις δ' ἀπλάμπειτο πολλῇ Od. 18; 298 Iliad. 14, 183, Homerisch med. statt des act.; ο νηὶς χρυσὸς ἀπολάμπεται Luc. Dea Syr. 30; Hes. Th. 583. Sp. brauchen es auch transitiv, αἰγὴν ἀπολάμπειν, Glanz ausstrahlen, Luc. Dom. 8.

**ἀπο-λανθάνωμαι** (f. λανθάνω), vergessen, Sp.; f. ἔσφατ' zu Long. 3, 7.

**ἀπο-λάττω**, ablecken, abschürfen; übertr. = ἀπο-λαῖν, τινός Ar. Nubb. 801.

**ἀπό-λανσις**, ἡ, der Genuß, Thuc. 2, 38; bef. vom Essen u. Trinken, Ath. I, 6 c; σίτων καὶ ποτῶν Xen. Mem. 2, 1, 38; ἐκαστὸν — ἔχειν Plat. Tim. 83 a; ἀγαθὸν Isocr. 1, 27; öfter bei Sp., wie Luc.; auch = Vergeltung, ἀπόλαυνειν εἰκότος ἔθανες An., zur W. für deine Gestalt, Eur. Hel. 76; — τροφῆς, das Gedeihen der Nahrung, Verdauung, Medic.

**ἀπό-λαυσμα**, τό, das Genossene, der Genuß, Aesch. Ep. 5, 4 Plut. Aem. Paull. 28.

**ἀπο-λαυστικός**, dem Genuß ergeben, βίος Arist. Nic. 1, 5, 2; wie die Phästen Ath. I, 16; vgl. XII, 510 c; οἱ ἀπολαυστικοὶ Plut. non posse 12 (bef. vom Essen, f. Ath. unter ἀπόλαυσις); ἀπολαυστικός ἔστιν Arist. pol. 5, 8, 20; nur für den Genuß, τὰ ἀπολαυστικά (im Ggß der κάρπια) ἀρ' ὧν μηδὲν περὶ τὴν χρῆσιν γίνεταί, ὅτι καὶ ἄξιον Arist. rhet. I, 5; zu genießen, οὐχ ὅτι Plut. 12, 2; — von der Kost, geistlich, Ath. III, 87 e.

**ἀπο-λαυστός**, zu genießen, Plut. Arist. et Cat. 4.

**ἀπο-λαῖω** (das simplex λαῖω ist nicht vorhanden; verwandt mit λαμβάνω; fut. ἀπολαύσομαι, att. forms nur Sp., wie D. H.; Luc. D. M. 83, 8; persf. ἀπο-λαυνκώς Plat. Phaedr. 255 d; Plat. com. bei Schol. Ar. Av. 121; die erst bei Sp. vorkommende Form ἀπῆ-λαυσα verwerten die Grammatiker mit Recht, da es in ἀπῆλαυνον, ἀπῆλαυσα gew., bei Isocr. 1, 9 ἀπῆλαυνον v. l.), 1) Antheil haben, Genuß von etwas haben (bef. vom Essen u. Trinken, τινός, com. oft), sowohl im guten

als im bösen Sinne, gleichbedeutend mit *χρησθαι*, Xen. Cyr. 4, 3, 19; vgl. τῶν σωμάτων πρὸς τι Mem. 1, 2, 29. Ἐγὼ οὐ μετέχειν 4, 5, 10; τί τινος, etwas an Einem, z. B. ἡγαθόν τινος Ar. Nubb. 1212, u. öfter; ἀπολαύουσιν ἐλαγίστα τῶν ὑπαρχόντων, sie genießen sehr wenig von ihren Gütern, Thuc. 1, 70; τοῦ βίου τι 2, 53; Plat. Rep. 1, 330 d; Xen. Cyr. 5, 4, 19; so τοῦτο, ἔ τι ἀπὸ τούτων Plat. Ar. 81 b; ἀπολαύων μηδὲν ὅτι ἔχει Men. Stob. Floril. 16, 7; δίδωκα μὴ ἀπολαύειν τοὺς πλάθων Isocr. 8, 81; ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων εἰς τὰ οἴκια Plat. Rep. x, 606 b; Wortheil aus etwas ziehen, τῆς σῆς δικαιοσύνης ἀπολαύσαι Her. 6, 86; τῆς σιωπῆς Dem. 21, 203; absol., Ar. Av. 1858. — 2) Einen zum Beten haben, τινός Plut. de Gen. Socr. 18; Pomp. 24 Aristid. 25.

**ἀπο-λαίνομαι**, abglätten, Plut. de glor. Ath. 8 περὶ οὐσῶν.

**ἀπο-λέγω**, 1) (λέγω, sammeln) ablesen, ἀπολέξαι τριβόλους Ar. Lys. 576; auslesen, auswählen, τὸ ἄριστον Her. 5, 110 (her so auch das med. brauch, μυριάδας τοῦ στρατοῦ 8, 101); ἀπολέξας τριακοσίους τοῦ στρατοῦ Thuc. 4, 70; Ar. Vesp. 580 und folgende; καρπὸν Theophr. ; κριτήν, reilere, Plut. Cat. min. 48; pass. ἀπολεγεμένοι ἐκ Περσέων πάντων, auserwähltest, Her. 7, 40, 41; ἀπειλεγμένοι Xn. Mag. equ. 8, 12. — 2) (λέγω, sagen), ablesen, verweigern; τὸ χορηγεῖν Pol. 2, 63; περὶ τῆς συμμαχίας, im Betreff der Bundesgenossenschaft eine abschlägige Antwort erstellen, 4, 9 (im guten Alt. ἀπαγορεύω). — Med., sich etwas versagen, verzichten, Plut. νίκην, auf den Sieg, Nic. 6; βίον, dem Leben entsagen, adv. Stoic. 4, öfter; ablehnen, δέξασιν Sol. 12, oft; an etwas verweigern, sich aufgeben, Lyc. 22. — Bei Themist. herzsagen, recitiren; ἀπολέλεκται, es ist ausgesprochen, Ael. H. A. 8, 17.

**ἀπ-ολεῖα**, ἡ, Verderben, Hippocr., f. ἀπόλεια.  
**ἀπο-λείβω**, herabsträufeln lassen, D. Sic. 17, 75; ausgießen, ἀπολείψας Hes. Th. 798. — Pass., herabsträufeln, herabfließen, Od. 7, 107 καιροσέν δ' ὄθονιν ἀπολείβεται ἔγχρον ἔλαιον, vgl. Scholl.; Hes. Sc. 368.

**ἀπο-λεμμεν**, τό, der Ueberrest, Diod. Sic. 1, 46.

**ἀπο-λείπω**, 1) übrig lassen, zurücklassen, z. B. Speisen, Od. 9, 292; selten in Prosa, wo καταλείπειν in dieser Bzgt üblicher. — 2) verlassen, bef. im Unglück verlassen, einen Ort unvertheidigt lassen, δόμον Il. 12, 169; τῆς θεοῦ ἀπολείπουν τὴν ἀκρόπολιν Her. 8, 41; τετραμένον Plat. Conv. 220 e; vgl. Xen. Cyr. 7, 1, 29; den Mann verlassen, von der Frau, Dem. 30, 4; τοῖς ἀπὸ ψυχῆς λιπών Pind. P. 3, 101, wie Soph. Phil. 1148; βίον Xen. Mem. 4, 8, 1; τὴν ἀγοράν, d. i. nicht mehr auf dem Markt erscheinen, Plut. Pomp. 23; auch außer Acht lassen, unterlassen, γοητείας, προνομίας αὐτῶν, Plat. Rep. x, 602 d Conv. 210 a; Thuc. 8, 22; ἔβρεως οὐδ' ὅτι οὐδὲν ἀπέλιπον Dem. 54, 4. — 3) im Wettlauf hinter sich zurücklassen, Xen. Cyr. 8, 3, 25; das. übertreffen, τοσοῦτον τοὺς ἄλλους ἀπολείπειν, ὥστε Isocr. 4, 50. Abhnl. fehlen lassen, z. B. ἀπὸ τεσσάρων πηγῶν ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους, sie hatte vier Ellen weniger drei Zoll, Her. 1, 60, vgl. 1, 117. — 4) absol. intranf., davon gehen, Her. 2, 14, 22, wo de aocus, aus dem Zusammenhang sich er giebt; ἐκ Συρακουσῶν, d. i. Syrakus verlassen, Thuc. 5, 4; ἐκ τῶν Μηδικῶν, aus dem Perserkrieg abziehen, 8, 10; ὅθεν ἀπέλιπον, von wo ich (im Riden) abge-

schweift war, Ia. 5, 11; Plat. Gorg. 497 c u. sonst; ἐνθεν λέγων ἀπέλιπες Xen. oec. 6, 1; bei Plaut. Bestimmungen, entfernt sein, ὡς πλείθρον Xen. An. 6, 8, 11 u. öfter; ἀρετῆς Plat. Lach. 199 d; μικρὸν ἀπολείπω ποιεῖν τι, ich bin nicht weit entfernt, es zu thun, Plut.; ἡ πόλις μικρὸν ἀπέλιπεν ἐρημος εἶναι Timol. 1; τὸ πολέμου μικρὸν ἀπολείποντος συνηρῆσθαι ib. 9; μικρὸν ἀπέλιπον διακόσσαι γενέσθαι, es waren beinahe 200, Thuc. 7, 70; Her. 7, 9, 1; — verbraucht werden, ausgehen, τάων οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει Od. 7, 117; ἐποδὶ μῦστα, abgehen, Xen. An. 4, 5, 14; zurückbleiben, wie Her. 7, 221 auch ἀπέλιπετο brauchf. — Gew. aber so — 5) pass., a) ἀπολείπεσθαι τινος, hinter Einem zurückbleiben, ihm nicht folgen können, Xen. Cyr. 3, 1, 42 u. öfter; mit τό (τοῦ v. l.) μὴ ἀκολουθεῖν Cyr. 5, 1, 24; πολὺ τῆς ἀληθείας Her. 2, 106, wie Pol. 1, 4; τῶν καιρῶν, sie nicht zweckmäßig benutzen, Isocr. 8, 19; Dem. 34, 38; τῶν πραγμάτων, die Lage der Dinge nicht durchschauen, 27, 2; τῶν ἱκανοῦ κακῶν, nicht davon ahnen, Lys. 1, 15. — b) sich entfernen, verlassen, ἀλλήλων Plat. Conv. 192 d; συνοουσίας Tim. 17 a. — c) beraubt werden, Soph. El. 1160; Eur. Or. 216 Med. 35.

**ἀπο-λατο υργέω**, seine Staatslasten, Rurgien leisten, φιλοτιμῶμαι καὶ εὐπόρος D. L. 8, 99.

**ἀπο-λείχω**, ablesen, Ath. vi, 250 a.

**ἀπό-λειψις**, ἡ, das Verlassen, Thuc. 7, 75; bef. von Soldaten, Desertion, Xen. Hell. 4, 1, 28; Dem. 50, 11 u. ff.; Ehescheidung, 80, 15 u. öfter; — das Zurückbleiben, Thuc. 4, 126; σελήνης, Abnehmen des Mondes, Arist. gen. an. 2, 4; Empedocl. 86 ἔσθ' ἡ γένεσις.

**ἀπό-λεκτος**, auserlesen, vorzüglich, πανθήμεϊ entgegengesetzt, Thuc. 6, 68 u. folgte, z. B. Xen. An. 2, 3, 15; Pol. 6, 31.

**ἀπο-λεγεμένως**, Ertl. von ἀπηλεγέως, Hesych.

**ἀπο-λελυμένος**, absolut, im Ἐγὼ von κατὰ σύγκρισιν, im Positiv, B. A. 8.

**ἀπο-λήμματος**, unbetrügt, χώρα Pol. 3, 90.

**ἀπό-λεμμεν**, τό, das Abgeschälte, die Haut, D. Cass.

**ἀπό-λέμος**, 1) Krieglos, ἡσυχία D. Hal. 2, 76; untriegerisch; friedlich, εὐνομία Pind. P. 5, 62; Μοῦσα Plat. Legg. vii, 815 d; γεωργός Plat. Cim. 11; im Kriege unerfahren, Xen. Cyr. 7, 4, 1; zum Kriege untauglich, βάρκρον Βάκχον, Thyrusfab, Eur. Ion. 217; Plat. Rep. v, 456 a; ἀπολέμους ἔχον Polit. 307 e; Xen. Cyr. 8, 1, 47 u. Sp. — 2) nicht zu bekriegen, nicht zu bezwingen, δαίμων Aesch. Ag. 746; σέβας Ch. 58; — πόλεμος απ., ein Unglückskrieg, der nicht zu kämpfen, Prom. 906; Eur. Herc. fur. 1133.

**ἀπο-λεοντόω**, in einen Löwen verwandeln, Heraclit. incred. 12.

**ἀπο-λεπιδόραι**, sich abschuppen, Hippocr.

**ἀπο-λεπίω**, abschälen, Sp. Vgl. ἀπολοπίω.

**ἀπο-λέσμα**, = ἀπόλεμμα, Schol. Ar. Ach. 445.

**ἀπο-λεπτόν**, verdünnen, spitz machen, τὸ πλάτος ἀπολεπεντυμένον Arist. H. A. 1, 5; schmächt, τὸ πικρὸ ἀπολεπεντυμένον Plat. Tim. 83 b.

**ἀπο-λεπτοσύμω**, ó, das Verdünnen, Stüssigmachen, Sp.

**ἀπο-λέπω**, abschälen, Ar. Av. 673, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τὸ λέμμα, abshäuten; μάστιγι τὸ νῶτον, abgerben, Eur. Cycl. 237; Sp.

**ἀπο-λευκαίνω**, weiß machen, τὸν αἶρα, mit Staub, Plut. Eum. 16; pass. weiß werden, Ath. ix, 392 a.

**ἀπο-λήγω**, ep. auch ἀπολλήγω, aufhören, Iliad. 6,

149 ἀνδρῶν γενεή ἡ μὲν φέρε ἡ δ' ἀπολήγει; c. part., *χαλκῷ θηρόων*, Il. 17, 565; vgl. Od. 19, 166; abjol., Il. 20, 99; Plat. Tim. 80 b; von Winden, sich legen, Theocr. 22, 19; *τινός*, abtheilen von etwas, *μάχης* Iliad. 7, 263, *ἀπατίων* 15, 81, *ἀλκῆς* 21, 577, *ἰδωδῆς* 24, 475, *πομπῆς* Od. 18, 151, *ἐλρείεσι* 12, 224; *ἔρωτος* Plat. Rep. VI, 490 b; *εἰς τε*, in etwas auslaufen, Luc. imag. 6. — Bei Ar. Rh. 4, 766, *ὥς κεν αἴτης* — ἀπολήξειεν, aufhören lassen, stillen.

ἀπο-ληκῶ, ion. = ἀπολακῶ. Hesych.

ἀπο-ληκουβίω, der Schminkebüchse berauben, nach Ar. Ran. 1200 ff *ληκούδιον ἀπόλωσε* vielleicht nur vom Schol. gebildet.

ἀπό-ληξίς, ἡ, das Aufhören, der Schluß, Hippocr.

ἀπο-ληρῶ, sich verführen, theidisch schwachen, *καὶ δινήματε* Dem. 19, 182; *τινά*, im Schwachen übertrumpfen, Pol. 38, 12; übb. schwachen, Long. 1, 16.

ἀπο-ληρῶ, i. d. für das vorige Artemid. 4, 22.

ἀπο-λήρωσις, ἡ, das Schwachen, Clem. Al.

ἀπό-ληψις, ἡ, 1) Aufnahme. — 2) Anhalten, Ab-schneiden, τῶν ὀπλιτῶν Thuc. 7, 54; Hemmen, Hippocr.

ἀπο-ληβάω (eigtl. wegräbpfeln), intr., Pherecr. u. Eurpol. bei B. A. 431 (*ἀπὸ τῆς λιβάδος ἐκρυψμαι*); Ar. Av. 1467 *οὐκ ἀποληβάεαι*, wirst du dich nicht fort-packen? wo der Schol. gar an *ἐς Λιβύην ἀποφθερεῖ* gebacht; Hesych. *ἀποδρῦσεις, ἀποφθερεῖ*. Vgl. *ἀπολιταργίζω*.

ἀπο-ληγαίνω, laut schreien, Ar. Ach. 982; *αὐλὸς ἀπελήγατο* Plut. Symp. 7, 8, 4.

ἀπο-ληθῶ, versteinern, Arist. probl. 24, 11; Theophr.

ἀπο-λίθωσις, ἡ, die Versteinern, Theophr. u. A.

ἀπο-ληπτόν, nur praes. u. imprf., ion. = ἀπολεί-πω, bef. bei Sp. Plut. Them. 10 u. öfter, wie Luc.

ἀπο-λινῶ, mit einem Faden unterbinden, abbinden, Medic.

ἀπο-λινώσκει, ἡ, Unterbindung, Medic.

ἀπο-λοι-όρητος, nicht zu belagern, nicht zu erobern, Strab.; nicht belagert, Plut. de Stoic. absurd. 1.

ἀπο-λοις, ἴδος, ὁ, ἡ (dat. *ἀπολι* Her. 8, 61; voc. *ἀπολι* Plut. Them. 11), ohne Stadt, ohne Vaterland, *ἀπ., ἔρημος, ἀφίλος* vrbst Phil. Phil. 1006; vgl. Pol. 4, 54; auch von Ländern, *καὶ ἀνάστατος ἡ Σικελία* Plut. Timol. 1; att., ohne Staat, wer das Bürgerrecht verloren hat, verbannt, Plat. Legg. XI, 928 e; Antiph. II 39; *ἀπόλιδες ἀντι πολιτῶν* Lys. 20, 85; Xen. Hell. 6, 8, 1 u. Sp.; Suid. erklärt es auch *ἀγεννής*, *ἀπαίδετος*, nicht bürgerlich, häuslich, wie Schol. Soph. Ant. 367 es *ταπεινός* erkl., wo der *Θυγὴ ὑψίπολις* ist, also nichts geltend im Staat; — *πόλις ἀπολις* Aesch. Eum. 435, eine Stadt, die keine mehr ist; eine Stadt ohne Verfassung, Plat. Legg. VI, 766 d.

ἀπο-λιωσθῶν, att. ἀπολισθῶν (f. *ἄλιωσθῶν*), abgleiten, *ὅπως ἀπολισθάνοι καὶ μὴ ἔχοι ἀντιλαβὴν ἡ χεὶρ ἐπιβαλλομένη* Thuc. 7, 65; *οὐκ ἀπο-λισθοὶ τρέχοντος*, hinabfallen, Ar. Lys. 678; *ἐκ τείχεος ἄλεκτον ἀπωλίσθησε πέσιμα* Ep. ad. 468 (ix. 158); *τῆς μνήμης*, dem Gedächtniß entzislürfen, Alciph. 3, 11; *εἰς τε*, in etwas verfallen, Luc. enc. Dem. 12.

ἀπό-λιωτος, = ἀπολις, Maneth. 4, 288.

ἀπο-λιταργίζω, abspringen; sich fortpacken, Ar. Nub. 1234, vgl. *ἀπολεβίζω*.

ἀπο-λίτηντος, an Staatsgeschäften nicht theilnehmend, dazu ungeeignet, *ἔθνη απ.*, die keinen Staat bilden können,

Arist. Pol. 7, 6; *βίος*, ein von den Staatsgeschäften jurisdigergenes Leben, Id.; Plut. Mar. 81; vgl. Crass. 12; *δάνατος*, der für die Staatsverwaltung nicht paßt, darauf nicht Bezug hat, Lys. 29; *λόγος, λέξεις*, dazu nicht tauglich; *ἀπολίτευτα καὶ ἀκοινωνήτα* πρὸς τοὺς ταπεινότερους φρονεῖν, unparulär, D. Hal. 6, 80.

ἀπο-λίτης, ὁ, Nichtbütger, Theopomp. bei Poll. 8, 58.

ἀπο-λίτικῶς, zu Staatsgeschäften ungeeignet, superl. Cic. Att. 8, 16.

ἀπο-λιχμάζω, = folgdm., Opp. Cyn. 2, 175 in tmesi.

ἀπο-λιχμάσκει, abtellen, Il. 21, 128 *οἱ σ' ὠτελίγαιμ' ἀπολιχμῶσονται*; Sp. auch activ., τὸν πλὸν ἀπελίχμα αὐτῶν D. Hal. 1, 79.

ἀπο-λίχγω, Hom., für ἀπολήγω.

ἀπο-όλλυμι (f. *όλλυμι*), auch ἀπολλῶ, bef. Sp.; ἀπολλῶν, partic., Plat. Rep. x. 608 e; ἀπολλῶνσι, von Wörtern als unattisch verworfen, Xen. Cyr. 4, 5, 20;

ἀπολλῶν Dem. 42, 25; fut. ἀπολλέσσω, Hom. in tmesi, Iliad. 12, 250 *ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσεις*, att. ἀπο-λῶ; aor. ἀπόλεσα, Hom. Iliad. 18, 82, ἀπόλεσαν 1, 268; perf. ἀπολώλεκα. — Med. ἀπόλλυμαι;

ἀπόλλυται Hom. Od. 7, 117, ἀπολλυμένους Iliad. 7, 27; fut. ἀπολώμην; aor. ἀπολώμην; ἀπολώσκετο Od. 11, 586; perf. ἀπόλωκα, Iliad. 15, 129, in tmesi 10, 186; plusqu. ἀπόλωκεν u. ἀπωλώκεν, die Zeitart schwant, Thuc. 4, 183; in tmesi Iliad. 10, 187. Bei Hom. wird die Präposition oft vom Verbum getrennt, auch nachgesetzt, Od. 9, 534, 11, 114, 12, 141, 13, 340, 2, 174. — 1) vernichten, zu Grunde richten, tödten, ἴλιον ἀπόλεσεν Il. 6, 648; so bei allen Folgen; ὡ ἀπολλῶντες, die Wörter, Soph. El. 1897; ἀπολῶ σε λέγων, ich werde dich mit Worten todt machen, Ar. Nub. 891; ἀπολείς με, du machst mich todt, Ach. 469 u. öft; in Prosa sellen tödten, gew. verderben, u., bef. im aor., verlieren; so schon Hom., *πατέρ' ἐσθλὸν ἀπόλεσα* Od. 2, 46; *νόστιμον ἡμᾶρ* Od. 1, 354; häufig *ἀπὸ θυ-μὸν ὀλέσας*, er verlor (gewaltfam, durch einen Wirta) das Leben; Iliad. 6, 852 *μεμῶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσας*, (einem Anderen) das Leben zu rauben, v. I. *έλέσθαι*; Soph. El. 26; *έλεον* Il. 24, 44; dem *λαμβάνειν* u. *έχειν* entgeggesetzt, Plat. Parmen. 163 d Phaed. 75 d; *τὴν ἀρχὴν ἀπόλεσεν ὑπὸ τῶν Μήδων*, durch die Meder, Legg. III, 695 b; Xen. An. 8, 4, 11; *μνήμην* Plat. Phil. 84 b; *δπλα* Legg. IV, 706 c, wegwurfen. — 2) Med. u. perf. II, ἀπόλωλα, untergeben, zu Grunde gehen, durch fremde, gewaltfame Einwirkung, von Hom. an sehr häufig, umkommen, sterben, *ὀλεσθρον* Od. 9, 803, *μόρον* I, 166; vgl. *ἀν' αἰῶνος ὀλέσθαι* Il. 24, 725; sonst *ὀλέθρου*, u. *ἀπnl.*, *φθόρη* Xen. Cyr. 6, 1, 2; *ἔπο- τινος* 7, 1, 41; Plat. Rep. IX, 578 e; dem *γίγνεσθαι* oft entgeggesetzt bei Plat., v. B. Parm. 156 b Crat. 50 b; übb. verloren gehen, *ἰδωρ*, das Wasser verschwand, Od. 11, 586; *καρπὸς ἀπόλλυται*, neben *ἀπολείπει*, 7, 117; — *ἀπόλωλα*, ich bin verloren, es ist aus mit mir, Soph. Phil. 732 u. öfter; Xen. Cyr. 1, 8, 9; *ἀπόλωλα τῶν φθάλω* Ar. Ach. 991; häufig sind die Verwun- schungsformeln: *κακῶς, κακίστα ἀπολώμην, ἀπό- λωτο*, bef. Ar., vgl. Ach. 151. 888; Eubul. Ath. XIII, 559 b. — D. Hal. 9, 40 *νδὲ τὴν παρῶντιαν ἀπό- λωλε*, vielleicht in Beziehung auf ihre Jungfrauenfchaft, oder zu ändern in *ἀπολώλεκε*, vgl. aber Lob. Phryg. 528.

ἀπο-λογέομαι, dep. med., aor. pass. ἀπελογήθη

hatt *ἀπελογησάμην* Antiph. II γ 1 δ III γ 2; Alex. bei B. A. p. 82; perf. *ἀπολελογησθαι* Andoc. I, 83 in der 3teig bis med., wie *ἀπολελογημένοι* Isocr. 12, 218; aber ταῦτα ἤμιν ἀπολελογησθω pass., es sei zur Rechtfertigung gesagt, Plat. Rep. x, 607 b; (sich ab-, los)sprechen, sich verteidigen, entschuldigen, abf., Her. 6, 186 u. sonst; ὑπὲρ ἑαυτοῦ Plat. Apol. 80 d; ὑπὲρ ἀδικίας Gorg. 430 b u. öfter; περί τινος Thuc. 1, 72; Xen. Cyr. 2, 18; πρὸς τι, gegen etwas, Plat. Phaed. 63 b u. folgte, j. Aesch. 2, 1; πρὸς τοὺς κατηγοροῦντας Pol. 23, 6; ἔργους Lys. 2, 65; ταῖς προτέραν κατηγορίας, gegen die Anklagen, Plut. Them. 23; τί Plat. Gorg. 521 e; ταῦτα — ὡς Phaed. 69 d; ἔχων, ὅ, τι ἀπολογησάμενος Dem. 19, 218, zu seiner Verteidigung anführen; vgl. Thuc. 3, 62; sonst folgt ὡς, δι. — Über auch ἀπολ. τὰς διαβολάς, sich gegen die Verleumdungen verteidigen, Thuc. 8, 109; θανάτου δίκην 8, 68; Plut. Pericl. 37; αἰτίας D. Hal. — Auch für einen Andern die Verteidigung führen, ὑπὲρ τινος Eur. Bacch. 41; τινὶ ὑπὲρ τινος, bei Jem. für Einen, Her. 7, 161; ὅς αὐτῷ ἀπολογησεται Lys. 26, 21.

**ἀπο-λόγημα**, τό, Verteidigungsgrund, Plat. Crat. 436 e u. Sp., wie Plat. Lys. 31.

**ἀπο-λογητικός**, verteidigend, entschuldigend, λόγος Sp.

**ἀπο-λογία**, ἡ, die Verteidigung, Schutzrede, = schrift, Thuc. 3, 61 Plat. Phaed. 63 d u. öfter; ἀπολογία ποιεῖσθαι ὅτι Dem. 49, 59; vgl. Lys. 14, 29.

**ἀπο-λογίζομαι**, dep. med., 1) Abrechnung halten, berechnen, Xen. Hell. 6, 1, 8; τὰς προσόδους τῷ δήμῳ Aesch. 8, 25; εἰς τι, wozu rechnen, Plat. Phil. 25 a; ἐρωδῆν, πότερον — Soph. 261 c; πῶς, τίνα τρόπον, Pol. 4, 25, 28, 9. — 2) herz. aufzählen, Dem. 19, 20; übh. etwas aufzählend auseinanderlegen, τὰ ἀδελφάματα, τὴν προθυμίαν, Pol. 4, 7, 20, 18; Sp.; übh. sprechen, περί τινος Pol. 8, 26. — Das act., Ar. bei B. A. 430; aber Antiphan. bei Ath. III, 120 b liest Mein. nach Eritsch. em. ἀπολογίζω — pass., τὰ εἰς ἐναντίον ἀπολελογησμένα Xen. Oec. 9, 8, der auf's Zahl berechnete Vortatz.

**ἀπο-λογισμός**, ὁ, das Rechnenführen, Rechnungsgablegen, Sp.; Rechnung, Luc. Dem. enc. 83; Rechtfertigung, Aesch. 8, 247; Cic. Att. 16, 7. Bei Pol. Darlegung, Auseinanderlegung, ὁ κεφαλαιώδης τῶν πράξεων ἀπ. 10, 24; ποιεῖσθαι περί τινος, 3, 11, 4, 85; ἀπολογισμούς φέρειν περί τινος, Gründe anführen, 9, 25. 10, 24 u. oft, wie Plat.

**ἀπό-λόγος**, ὁ, 1) Erzählung, ausführliche Erzählung, ὁ Ἀλκίνοῦ Plat. Rep. x, 614 a Arist. poet. 16, von der langen Erzählung der Irrfahrten des Odysseus hergenommen, nach Suid. ἐπὶ τῶν φησούντων καὶ μακρὸν ἀποτελούντων λόγον. — 2) die äsopische Thierfabel, Quintil. 5, 11; Gell. 2, 29. — 3) Nach Hesych. = ἀπολογισμός.

**ἀπο-λοιδορέω**, (aus) schimpfen, Pol. 15, 33 τινά.

**ἀπό-λοιπος**, übriggeblieben, vll.

**ἀπο-ολοῦξω** (f. ὀλοῦξω), beklagen, Aesch. Spt. 820.

**ἀπο-λοῦξω**, nach Phryn. B. A. 25 bessere Form als ἀπολεπίζω, f. auch ἀπολογίζομαι.

**ἀ-πολος**, nicht zu drehen, unbeweglich, Hesych.

**ἀπό-λουμα**, τό, das Abgewaschene, τό ῥηπαρόν, Schol. Ar. Equ. 1388.

**ἀπό-λουσις**, ἡ, das Abwaschen, Plat. Crat. 405 b.

**ἀπο-λούστρια**, τά, sc. ὕδατα, das Wasser, worin sich schon Einer gebadet hat, Ael. H. A. 17, 11.

**ἀπο-λούω**, abwaschen, Il. 14, 7 λούσῃ ἀπο βρότον; τινά τι, Πάτροκλον λούσειαν ἀπο βρότον 18, 345; Plat. Crat. 405 b; ἀέλου Ar. Vesp. 118. — Med., sich abwaschen, ἄλμην ὤμῳιν ἀπολούσομαι Od. 6, 219; εἰ πεπιδνοῖεν Πηλεΐδην λούσασθαι ἀπο βρότον Iliad. 23, 41; ἀπολούσασθαι τὸ πρόσωπον, sich das Gesicht waschen, Long. 1, 11.

**ἀπο-ολοφύρομαι**, beklagen, ἑμαυτὸν τινος Andoc. 2, 16; τὴν συμφορὰν Xen. Hell. 1, 1, 27; vgl. Ath. xiv, 632 a, wo es den Begriff genug einschließt, wie ἀπολοφύρομαι ἀποχωρεῖτε, nachdem ihr genügend geklagt habt, Thuc. 2, 46.

**ἀπο-ολόφυρσις**, ἡ, das Wejmern, Schol. Soph. Ai. 591.

**ἀπο-λοχμομαι**, buschig werden, Theophr.

**ἀπο-λύματα**, τά, Nic. Th. 578, was jetzt getrennt geschrieben ist, etl. Schol. ἀφροδίσματα.

**ἀπο-λύμαίνομαι** (λύμα), dep. med., sich reinigen, bes. durch süßnenes Wasser eine Befestigung abwaschen, Il. 1, 818. 314; Ar. Rh. 4, 702.

**ἀπο-λύμαντήρ**, ἦρος, ὁ, Hom. zweimal, Od. 17, 220 πτωχὸν ἀνιηρόν, δαυτὸν ἀπολυμαντήρα, 877 πτωχοὶ ἀνιηροί, δαυτὸν ἀπολυμαντήρες, Homerisch das compos. ἀπολυμαντήρ statt des simpl. λυμαντήρ, δαυτὸν ἀπολυμαντήρ = ὁ τὰς αἰτίας λυμανόμενος, λυμῶν τὸν εὐχινῶν, Erörter der Mähle, vgl. Apoll. Lex. Hom. 40, 13 Scholl. u. Eustath. Od. 17, 220.

**ἀ-πολυ-πραγμάντης**, der nicht viele Sachen treibt, sich nicht um Anderer Angelegenheiten kümmert, Sp.

**ἀ-πολυ-πράγμων**, ον, dasselbe, M. Anton. 1, 5 τὸ ἀπ.

**ἀπο-λύσιμος**, frei zu sprechen, Antiph. iv δ 9.

**ἀπό-λυσις**, ἡ, die Ablösung, Befreiung, Plat. Crat. 405 b; Freisprechung, τοῦ θανάτου Her. 6, 186; νοουσιμάτων, das Nachlassen der Krankheiten, Hippocr.; Entlassung der Gefangenen, Pol. 83, 1; ἀπόλυτον ποιεῖσθαι, weggeben, 5, 69 u. öfter. Vgl. ἀπολύειν.

**ἀπο-λυτικός**, befreiend, Sp.; ἀπολυτικός ἔχειν τινός Xen. Hell. 6, 4, 25, Einen gern befreien wollen.

**ἀπό-λυτος**, abgelöst, befreit, Sp.; absolut, Sp. Φηλοσophen; bei den Gramm. ist τὸ ἀπ. der Positiv.

**ἀπο-λύτρος**, für Lösgeld freigeben, τινά τινος, wofür, Plat. Legg. xi, 919 a; Ep. Philp. bei Dem. 12, 8 u. Sp.

**ἀπο-λύτρωσις**, ἡ, Freigebung für Lösgeld, Loskaufung, Plut. Pomp. 24; Erlösung, N. T.

**ἀπο-λύω**, ablösen, 1) einen Gefangenen für ein Lösgeld freigeben, Iliad. 1, 95; 10, 449 dem μεθείναι, umsonst freilassen, gegenüberstehend; freilassen, Plat. Rep. iii, 890 a; von Soldaten, entlassen, Xen. Hell. 6, 5, 21; die Frau entlassen, sich von ihr scheiden, Ev. Matth. 1, 19, vgl. 5, 31; freisprechen vor Gericht, ἀπέλυσαν αὐτόν, μὴ φῶρα εἶναι Her. 2, 174; τινά τὴς αἰτίας 9, 88; Thuc. 6, 29; Xen. Mem. 4, 8, 5 u. sonst; pass. ἀπολύεσθαι μὴ ἀδικεῖν Thuc. 1, 95; vgl. Lys. 8, 4; Isocr. 1, 23; med. ἀπολύσασθαι αἰτίας Aesch. 2, 2; absol. Ar. Vesp. 988; rechtfertigen, Dem. 24, 13 u. Sp. — 2) trennen, absondern, losmachen, ἑμῖντα θοῶς ἀπέλυσσε χορῶν Od. 21, 46; ἀπὸ κρήδεμον ἔλυσεν, machte das Band, den Dedeel los, 8, 392; vgl. πείσμα δ' ἔλυσαν ἀπὸ τρητοῦο λίθοιο Od. 18, 77; losreißen, ἀπὸ τοίχους ἄλσες κλύδων τρόπος Od. 12, 420; befreien, τινά κακῶν Plat. Rep. ii, 865 a; τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῆς τοῦ σώματος κοινωνίας Phaed. 64 e; ὀλοφύρου τάδε Xen. Cyr. 6, 2, 87; ὠδῖνα, gebären, Ael. H. A. 3, 16 u. öfter; übertr., τινά τῆς ὠδίνος Plat.

Conv. 206 e; Theaet. 184 b *τινὰ ὧν κύει ἀπολῦσαι*; ἀνέλκυμαι, bejahnen, Crat. 417 b; wie absolvo, abmachen, Men. 99 b. — Med., a) loslaufen, *χερσοῦ*, für *Θολτ*, Il. 22, 50; *πολλῶν χορημάτων* Xen. Hell. 4, 8, 21; befreien, *τοὺς Ἑλλήνας δουλείας* Plat. Men. 245 a; sich von etwas befreien, *διαβολῇ* Apol. 37 b, eine Verleumdung widerlegen; *ἀπολύειν τὰς διαβολὰς πρὸς τινα* Thuc. 8, 87; vgl. Dem. 18, 50; *αἰτίας καὶ ὑπονοίας* Plat. Anton. 74. — b) von einander loskommen; Thuc. 1, 49; daf. weggehen, Pol. 2, 34 u. öfter; dñhl. *ποῖω δὲ ἀπελῦσαι ἐν φοναῖς τροπῇ* Soph. Ant. 1314, wie kam sie um? vgl. *ἔθανες, ἀπελύθης*, 1254, u. *πνεῦμα ἀπελύσατο* Crinag. 31 (IX, 276). — *τὸ ἀπολυμένον*, = *ἀπόλυτον*, der Positiv.

**ἀπολυώρητος**, nicht hoch geschätzt, vernachlässigt, Philodem. de virt. et vitiiis.

**ἀπο-λωβάω**, beschimpfen, mißhandeln, Phocyl.; pass. *ἀτελωβήθη* Soph. Ai. 216.

**ἀπο-λωτίζω**, Soph. frg. 844, = *λωποδυτέω*, nach Poll. 7, 43.

**ἀπο-λωτίζω**, Blüthen abpflücken, Eur. Suppl. 465; üßh. wegnehmen, *κόμας* l. A. 793.

**ἀπο-λωφάω**, ion. *ἀπολωφέω*, Hippocr., stillen, lindern; in tmesi *δύσαν* Ap. Rh. 4, 1418.

**ἀπο-μαγδαλιά**, ἡ, od. wohl richtiger **ἀπομαγδαλία** (*ἀπομείωσις*), bei Eusth. 1857, 12 *ἀπομαγδαλῖς*, ein Eßig Brot, wozu man sich bei Eßige die fettigen Hände abwischte, welches dann den Fingern vorgesetzt wurde, Ar. Equ. 413 Plat. Lyc. 12; vgl. Ath. IX, 409 c Alciophr. 3, 44.

**ἀπό-μαγμα**, τό, 1) womit man etwas abwischt, Wischlappen, Hippocr.; die Reinigung, Soph. frg. 32; B. A. 431 erstl. *ἀποκάθαρμα*. — 2) *δακτυλίων*, Abdruck der Siegelringe, Theophr.

**ἀπο-μαδάω**, ausgehen, von Haaren, Arist. Mirab. 78.

**ἀπο-μαδίζω**, ganz kahl machen, Schol. Ar. Equ. 376.

**ἀπο-μάζιος**, von den Brüsten der Mutter weggenommen, Opp. Cyn. 4, 93.

**ἀπο-μάθημα**, τό, das Verlernte, Hippocr.

**ἀπο-μάθησις**, ἡ, das Verlernen, Sp.

**ἀπο-μαίνομαι** (f. *μαίνομαι*), ausrasen, zu rasen aufhören, *ἀπομανεῖσα* Luc. D. D. 12, 1.

**ἀπο-μακρύνω**, = *ἀπομηκύνω*, Sp.; *τόποι ἀπομακρυσμένοι τοῦ ἡλίου*, entfernt, Arist. plant. 2, 6.

**ἀπο-μακτῆρ**, ἥρος, ό, = folgend?

**ἀπο-μακτῆς**, ό, der Abwischer, Reiniger, Soph. frg. 32 B. A. 431.

**ἀπο-μακτρα**, ἡ, das Streichholz, VLL.

**ἀπο-μακτρια**, ἡ, die Reinigerin, Ar. frg. 285.

**ἀπο-μακτρον**, τό, = *ἀπόμαγμα*, VLL.

**ἀπο-μαλακίζωμαι**, aus Weichlichkeit etwas unterlassen, sich weichlich zeigen zu etwas, *πρὸς τι* Arist. H. A. 9, 7 Plat. Lyc. 10.

**ἀπο-μαλθακίζωμαι**, dasselbe, Plat. discr. am. et ad. 29, öfter.

**ἀπο-μαλθακόμαι**, dasselbe, Plat. Pelop. 21.

**ἀπο-μαλθάνω** (f. *μανθάνω*), verlernen, Plat. Prot. 342 d; Xen. Cyr. 4, 8, 14 u. Sp.

**ἀπο-μαντεύομαι**, Dep. med., woraus ahnen, vermuthen, Plat. Lys. 216 d Soph. 205 c u. öfter; Sp.

**ἀπό-μαζῆς**, ἡ, 1) das Abwischen, Plat. Rom. 21. — 2) das Abdrücken, *καὶ μύμῃς* Iamb. u. a. Sp.

**ἀπο-μαραίνω**, ausdörren, nur im pass., ausgedörret werden, hinwelken, hinfachwinden, *αἱ κατὰ τὸ σῶμα*

*ἡδοναί* Plat. Rep. I, 328 d; *ὅπο γήρας* Plat. Num. 21; *ἡ τὸ πένθους ἀκμή* Ael. V. H. 12, 1; sterben, Xen. Apol. 7.

**ἀπο-μαράναι**, ἡ, das Vergehen, Erlöschen, *παρηλῶν* Theophr. de vent. 36.

**ἀπο-μαρτυρέω**, ein Zeugniß ablegen, *τινί* Pol. 32, 1; sequ. acc. c. inf. 31, 7; *δοῖσι* 31, 18 u. Sp.

**ἀπο-μαρτύρομαι**, Dep. med., bezeugen, Plat. Soph. 237 a.

**ἀπο-μάσσω**, att. *ἀπομάττω*, 1) abwischen, reinigen, *καθαίρων τοὺς τελευμένους καὶ τῷ πηλῷ καὶ τοῖς πυτύροις ἀπομο*. Dem. 18, 259; *τὰ δάκρυα τῇ χλαμύδι* Pol. 15, 26; auch med. *ἀπομάσθαι*, sich den Mund wischen, Ath. I, 2 a; *Ἀχιλλέων ἀπομάττει* Ar. Equ. 816, wischst dir die Hände an Achillesbrust, Schol. *τῆς ἐν πρυτανεῖᾳ σιτίσεως μετέχεις*; vgl. *τὰς χεῖρας χειρομάκτρῳ ἀπεμάττοντο* Ath. IX, 410 b. — 2) mit dem Streichholz abstreichen, *χοίνα* Luc. Navig. 25; *κενὰ ἐπομάσαι*, den leeren Eßig abstreichen, wie: leeres Eßig dreschen, d. i. vergeblich sich bemühen, Theophr. 15, 55. — 3) abdrücken, *ἐν μαλακοῖς σχήματι* Plat. Tim. 50 e; *ὅρη ἀπομαζαμένη πολὺς ἀρετὰς ἐποίησε*, sich einprägen, nachahmen, Ar. Ran. 1038; *παρ' ἀλλήλων* Arist. Nicom. 9, 12, 3; *ἄχρην ἰδιότας ἀπομάσσαντα*, setz ab, Callim. Del. 14; *αἰσχύνην*, sich Schande zuziehen, öfter bei Sp.

**ἀπο-μαστίζω**, ab-, durchstreichen, Her. 8, 109.

**ἀπο-μαστίζω**, sich unabsichtlich aufsprühen, Her. 2, 162, einen Wind streichen lassen, wie Stob. st. 115, 24.

**ἀπο-μάχομαι** (f. *μάχομαι*), herabstimpfen von einem höheren Orte aus, z. B. von den Mauern herab sich vertheiligen, Xen. Cyr. 5, 2, 2 u. öfter; *ἐκ τῶν πλοίων* Pol. 8, 7; *τῷ πάθει* Plat. Coes. 17; *πρὸς τὸ* Brut. 5; *τὸν βίρβαρον*, abhalten, Xen. Hell. 6, 5, 34; öfter bei Sp., z. B. App. Mithr. 78; üßh. ablehnen, *ταῦτα* Her. 7, 136; absol. *σὺ* niedersetzen, 1, 9; vgl. Xen. An. 5, 10, 6; *μὴ λαβεῖν τὴν ἀρχήν* Dion. Hal. 6, 60, u. öfter.

**ἀπό-μαχος** (*μάχη*), nicht am Kampf theilnehmend, zum Kampf unausglick, von Verwundeten u. andern Beschäftigten, Xen. An. 3, 4, 32, 4, 1, 13; Arr. An. 3, 9, 2.

**ἀπο-μεθ-ίημι** (f. *ίημι*), entlassen; *ψυχὴν* Ap. Rh. 1, 280, in tmesi, den Geist aufgeben.

**ἀπο-μελίσσομαι**, wieder besänftigen, Dion. Hal. 1, 38 *τὴν τοῦ Θεοῦ μῆνιν*.

**ἀπο-με-ουρίζω**, abtumpfen, Nicom. arithm.

**ἀπο-μείωω**, vermindern, Sp.

**ἀπο-μερίζω** (f. *μείρομαι*), 1) theilheilen, Hes. O. 576. — 2) abtrennen, *θεῶν ἀπομερίζεται* Hes. Th. 801, er wird von ihnen getrennt. An beiden Stellen v. l. *ἀπαμερίζουαι*.

**ἀπο-μελῶσις**, ἡ, Verringerung?

**ἀπο-μελαινῶ**, ganz schwarz machen, Theophr.

**ἀπό-μελι**, ιτος, τό, eine Art schlechten Metes, Honigwasser, Galen.

**ἀπο-μέμφομαι**, ganz u. gar tabeln, *τινὶ ἐπὶ τινι* Xen. um etwas, Plat. apophth. Lac. Lys. (p. 227).

**ἀπο-μένω** (f. *μένω*), abwarten, ausharren, Sp.

**ἀπο-μερίζω**, abtheilen, trennen, *τινός* Plat. Polit. 280 b; aussondern, auswählen, *ἀριστίνδην ἀπομερίζοντες* Legg. IX, 855 b; *τῆς δυνάμεως τῷ ἄνθρωπινος περὶ* Pol. 3, 35; *πρὸς τι*, einen Theil des Gutes wozu abtheilen, bezeichnen, 3, 101, u. öfter; med., *ἐκάστης ἡμέρας πρὸς τὴν πράξιν ἀπομερίζοντα* τῶν ἀνδρῶν 10, 16.



**ἀπο-μαρσιμός**, ὁ, Abtheilung, Hesych.

**ἀπο-μαρσιήσῃ**, eigtl. die Sorgen ablegen, sorglos schlafen, ἐπιθυμῶ σμικρὸν ἀπομαρσιήσας Ar. Vesp. 3, wo ter Schol. es vom Morgenschlaf versteht; u. so auch τίς ἄν, κἀν ἐλάττω ἀπομαρσιήσας, auf das vorangehende δὲ τί οὐ καθεύδεις beglücklich, Dio C. 55, 14.

**ἀπο-μεστόω**, ganz füllen, pass., Plat. Phaedr. 255 c.

**ἀπο-μετρέω**, abmessen, τοὺς δακτυλοῦς μετρίμους ἀπομετρήσας Luc. D. Mort. 12, 2; med., μετρίμω ἀπομετρήσασθαι τὸ ἀργύριον Xen. Hell. 3, 2, 20; nach dem Maße theilen, Oec. 10, 10 u. Sp.

**ἀπο-μέτρημα**, τό, das Abz., Zugemessene.

**ἀπο-μηνύω**, in die Länge ziehen, λόγον Plat. Soph. 217 d; vgl. Prot. 336 c; Sp.; πᾶγμα Luc. Hermot. 67; pass., ἀγιάλος ἀπομηνύεται Luc. D. Mar. 1, 2, etc. streckt sich in die Länge.

**ἀπο-μηνύω**, fortjücken, Hom. Iliad. 2, 772. 7, 230. 9, 426. 19, 62 Od. 16, 378, τινί.

**ἀπο-μυρδομαι**, ab-, herausschicken, ἰχθὺν βυθὼν ἀπομυρδοσάσθαι Opp. Cyn. 1, 50.

**ἀπο-μύριμος**, dep. med., nachahmen, εἶδος, σχήμα, Plat. Critia. 107 c Tim. 44 d; nachahmend ausbrüten, Crat. 427 a; nachbilden, Xen. Mem. 3, 10, 8; Plut. Num. 10.

**ἀπο-μύμημα**, τό, das Nachgeahmte, Abbild, Ath. XIV, 640 a; D. Sic. 2, 8.

**ἀπο-μύμησις**, ἡ, das Nachahmen, Nachbilden, Hippocr.; Arist. rhet. Alex. praef.; Plut. Num. 14.

**ἀπο-μυμήσκομαι** (f. μυμήσκω), dep. pass., p. auch aor. med., sich erinnern, τῷ ὅτι ἀπεμνήσαντο, sie gedachten es ihm im Guten, Il. 24, 428; τινί χάριν εὐεργεσιῶν Hes. Th. 508; χάριν ἀξίαν ἀπομνήσεσθαι, τινί, Thuc. 1, 187; auch im Bösen gedenken.

**ἀπο-μυθεύω**, sich verringern, Orph. Lap. 16, 15.

**ἀπο-μίσσω**, sehr hassen, Themist. or. 15.

**ἀπο-μίσθος**, außer Sold, von Soldaten ἀπόμισθον ποιεῖν; Arist. rhet. Alex. praef.; Plut. Num. 14. 6, 2, 9; λευκὴ θορὶς ἀπόμισθον ἐντεῦθεν ποιεῖ p. bei Plut. an seni. 10; ἀπόμ. γύγνομαι παρὰ τινος, ich werde von Einem verabschiedet, Dem. 4, 46; vgl. Harpoer.

**ἀπο-μυσθόω**, um Sold verbinden, Plat. Rep. v, 475 d; c. inf., ἀπομισθωσάτω ἀνελεῖν καὶ καταδάσσει Dem. 48, 58 im Gesetz; verpacken, γῆν ἐπὶ δέκα ἐτη Thuc. 3, 68; Lys. 7, 9 u. Folgd.

**ἀπο-μίσθος**, τό, das Verpackete, Hesych.

**ἀπο-μύρω**, die Mitra abnehmen, Philo.

**ἀπό-μνημα**, τό, = folgdm. Schol. Eur. Or. 381.

**ἀπο-μνησνευμα**, τό, Denkwürdigkeit, plur. Titel einer Schrift bei Xen.; vgl. Plut. Cat. mai. 9 Ath. XIII, 579 c.

**ἀπο-μνημόνευσις**, ἡ, das Erwähnen, Erzählen, Arist. top. 8, 14; Plut. de audit. 8 (p. 149).

**ἀπο-μνημονεύω**, 1) erinnern, ins Gedächtniß rufen, Plat. Soph. 241 b u. öfter; τὸντὸ δόγμα ἀπεμνημόνευσε τῷ πατρί θείας Her. 5, 65, er gab dem Kinde denselben Namen zum Andenken. — 2) herfagen, erzählen, λόγους Plat. Theag. 121 d; πρὸς τινά Tim. 20 e; aus dem Gedächtniß erzählen, Dem. 19, 13. — 3) sich erinnern, eingedenk sein, ὅ φασι γενέσθαι ποτὲ Plat. Polit. 268 e; im Gedächtniß festhalten, πεντηκονταετοματὰ Hipp. mai. 285 e; Einem etwas im Guten od. Bösen gedenken, Xen. Mem. 1, 2, 31 Aesch. 3, 208; vgl. 1, 111; τινί εὐεργετίας Dem. Epist. 8.

**ἀπο-μνησι-κακός**, des erlittenen Unrechts gedenken, τινί, Einem etwas nachtragen, Her. 3, 49.

**ἀπ-όμνημι** (f. όμνημι), p. auch ἀπομνύω, abschwören, einen Eid ableisten, meist im negativen Sinne, schwören, daß etwas nicht stattfindet u. vgl., ὅγενης όμνημι; Hom. Od. 10, 345 ἀπώμνην; 12, 303 ἀπώμνηνον; 18, 58 ἀπώμνηνον v. l. ἑπώμνηνον (Scholl.); 15, 437 ἀπώμνηνον v. l. ἑπώμνηνον (Scholl.); 2, 377 ὄρκον ἀπώμνην; 10, 381 ὄρκον ἀπώμνησας; Iliad. 10, 332 ἑπώρκον ἀπώμνησας, Aristarch ἑπώμνησας, f. Scholl. Didym. — μήδρασι γλῶσσας Pind. N. 7, 70; Her. verbbt χρὴν ὁμοσάμην μὲν ἔκοντα ἰλθεῖν, ἀπομόσαντα δέ, 2, 179; νῦν δ' ἀπομόσαντα, jetzt habe ich's verschworen, Ar. Lys. 903; ἀπώμνησ' ἄγνοδ' ὕπνιστον σέβας, bei Zeus, Soph. Phil. 1273; τοὺς θεοὺς, bei den Göttern abschwören, Ar. Equ. 422; Nubb. 1213; so Plat. Legg. XI, 936 e τοὺς τρεῖς θεοὺς ἀπομόσας, ἡ μὴν μὴ εἰδέναι; vgl. Xen. Cyr. 6, 1, 3; öfter bei Folgd.; ὡς οὐκ εἰσῆκε ταῦτα, Dem. 21, 120; aber Thuc. verbbt auch ἀπομόσαι ἡ μὴ ἀποδώσαν, 5, 50; — παῖδα Andoc. 1, 127; ἀπωμόσατο τινὲν ἀρχήν, er legte sein Amt feierlich nieder, Plut. Cic. 19.

**ἀπ-όμνηρα**, ἡ, Abtheilung; Antheil; M. Anton. 1, 18 u. LXX.

**ἀπο-μοιράομαι**, Antheil nehmen lassen, Ios.

**ἀπο-μορία**, τὰ, ἁλίων, Antheil am Fischefang, Alph. Mityl. 2 (vi, 187).

**ἀπο-μονώω**, machen, daß Einer allein ist; daß. pass., ἀπομονωθήσονται τῆς συμβάσεως Thuc. 8, 28, vom Bündniß ausgeschloffen werden; ἕκ τινος, aussondern, Plat. Tim. 60 d; Plut.

**ἀπ-ό-μοργμα**, τό, das Abgewischte, Abdruck, Sp.

**ἀπ-ό-μόργγνυμι** (f. όμόργγνυμι), abwischen, αἶμα ἀπομόργγνυ Il. 5, 798; 18, 414 σπώγγῃ δ' αἶμα πρόσωπα καὶ ἀμφω χεῖρ' ἀπομόργγνον αὐχένα τε καὶ στήθεα; Iliad. 5, 416 ἀπ' ἰχθ' χειρὸς όμόργγνυ; in demselben Sinne med., ἀπομόρξατο δάκρυ Iliad. 2, 269 Od. 17, 304; Od. 18, 200 ἀπομόρξατο χερσὶν παρεκίς; Iliad. 23, 739 ἀπομορξάμενον κοιλίην; ἰδρωτά Ar. Ach. 663; übertr., ἀπομορξοεῖς τὴν ὀργήν Vesp. 560, u. sp. D., z. B. Ap. Rh. 2, 86; ἀπὸ τινος Mosch. 2, 96.

**ἀπ-ό-μορξις**, ἡ, das Abwischen, Abdrücken, Sp.

**ἀπ-ό-μορφος**, ungestaltig, fremdbartig, Soph. frg. 845 B. A. 482.

**ἀπο-μορφώω**, die Gestalt verändern; pass., sich umgestalten, Theophr. frg. 12, 9.

**ἀπ-ό-μορσις**, ἡ, das Abschwören.

**ἀπ-ομοτικός**, zum Abschwören bereit, geschickt, Sp., auch ἀπωμοτικός geschrieben.

**ἀπ-ό-μουσος** (Μούσα), = ἄμουσος, ohne Musen, ungebildet, Eur. Med. 1088. — Adv. ἀπομουςως, Aesch. Ag. 775.

**ἀπο-μοχλεύω**, weghebeln, mit dem Hebel weg schaffen, Mathem.

**ἀπ-ό-μυγμα**, τό, das Ausgeschwunzte, Schol. Ar. Th. 623, 1. d.

**ἀπο-μυζάω**, ausaugen, Themist. or. 22.

**ἀπο-μύζ-ουρος**, ἡ, fellatrix, Eust. 862, 50.

**ἀπο-μύθεομαι**, austreten, abtreten, Il. 9, 109 μάλα γὰρ τοι ἔγωγε πόλλ' ἀπεμυθεόμην; Stratt. bei A. B. 421 ἀπεμυθήσω, durch ἀπελογήσω erstl.

**ἀπ-ό-μυος** (μυῖα), der Fliegenabwehrer, Beinamen des Zeus, Paus. 5, 14, 2; Ael. H. A. 5, 17, 11, 8.

**ἀπο-μυκδομαι**, aufbrüllen, Philipp. 49 (ix, 742).

**ἀπο-μυκτέον**, man muß sich ausschneuzen, Eur. Cycl. 561, f. ἀπομύσσω.

**ἀπο-μυκτηρίζω**, mit Nasenrümphen verwerfen, Sp.

**ἀπο-μυκτίζω**, höhnisch abweisen, Luc. Dial. Mer. 7, 8.

**ἀπο-μυκτησμός**, ó, Verhöhnung, Clem. Al.

**ἀπο-μυλλάω**, mit verzogenem Munde verhöhnen, ein schiefes Maul ziehen, VLL.

**ἀπο-μυξία**, ἡ, eigtl. das Ausgeschneuze, B. A. 432, = ἀκαθαρσία.

**ἀπο-μυξίς**, ἡ, das Auschneuzen, Plut. adv. St. 45.

**ἀπο-μύσσω**, ausschneuzen, die Nase schneuzen, τὴν ὄλιν Ammian. 18 (XI, 226); gew. med., sich schneuzen, Xen. Cyr. 1, 2, 16 u. öfter; Ar. Equ. 907; ἀπεμύμκτο Men. bei Ammon. p. 88; übertr., Plat. Rep. I, 348 a, witzigen, vgl. κορυζέω; VLL. erstl. ἔξαπατᾶν, γοητεύειν. Sprichw. τῷ ἀγκῶνι ἀπομυσσόμενος, Suid.; D. L. 4, 46; Plut. Symp. 2, 1, 4.

**ἀπο-μύω**, zuschließen, bef. die Augen schließen, sterben, Callim. 45 (VII, 728).

**ἀπο-μολύδωτος**, ohne Blasen aufzuwerfen, Diosc.

**ἀπο-μολών**, verstärktes μολών, Hippocr.

**ἀπο-μυρόν**, ganz dumm machen. — Pass., verrückt sein, Medic.

**ἀπο-ναίω** (f. ναίω), entfernt wohnen lassen, nur aor.; ἀπένεσας εἰς Λιβύην, versetzte nach Lib., Ap. Rh. 4, 1492; κοῦρην ἀπ ἀπονάσασσιν, zurüdführen, Il. 16, 86; — med. im Sinne des pass. Iliad. 2, 629 δουλίχονδ' ἀπένεσαστο, Od. 15, 254 Ὑπερησίηνδ' ἀπένεσαστο, siedelte nach Gyp. über; im Sinne des act., παῖδ' ἀπένεσαστο, vertrieb, Eur. I. T. 1259; — pass., τηλόσε σᾶς ἀπένεσθην πατρίδος, ich wurde in die Ferne von deinem Vaterlande versetzt, Eur. I. T. 175; πατρός καὶ πόλεως ἀπένεσθην, ich verließ meinen Vater, Med. 166.

**ἀπο-ναρκῶ**, ganz erstarrten, Hippocr.; übertr. träge sein, καὶ ὀρέττειν πρὸς πόνους Plut. de ed. lib. 12.

**ἀπο-ναρκήσις**, ἡ, Erstarrung, Plut. Symp. 3, 6, 2.

**ἀπο-ναρκῶ**, erstarrten machen, Hippocr. — Pass., ganz erstarrten, Plat. Rep. VI, 503 d u. Sp.

**ἀπο-ναρκήσις**, ἡ, das gänzliche Erstarrten, Hippocr., neben ἀποπληξία, Arist.

**ἀπο-νεκρῶ**, absterben machen, ertödtten, Sp.; — Pass., absterben, Luc. V. Hist. 2, 1; ἀπονεκροῦται τοὺς πόδας D. Sic. 2, 12.

**ἀπο-νεκρώσις**, ἡ, das Absterben, Arr. Ep. 1, 5.

**ἀπο-νεμετικός**, = ἀπονεμητικός, τὸ κατ' ἀξίαν

ἐκάστω M. Anton. 1, 16.

**ἀπο-νέμησις**, ἡ, das Ab-, Vertheilen.

**ἀπο-νεμητής**, ó, der Vertheiler.

**ἀπο-νεμητικός**, gern vertheilend, Sp.

**ἀπο-νέμω** (f. νέμω), ab-, zutheilen, ἕκαστα ἐκάστοις Plat. Theaet. 196 a; τὸ πρέπον ἐκατέρωσιν Legg. VI, 757 c; τῷ θεῷ γέρας Prot. 341 e; Γαίῳ τοὺς ἡμέσεις τῶν στρατιωτῶν Pol. 14, 4; συγγνώμην τινὶ Luc. Nigr. 14; ἐκάστω τὸ κατ' ἀξίαν Med. 2, 4, 5.

So πλέον τῇ συγγνώμῃ ἢ τῷ δαίκαίῳ, mehr dargut geben, Din. 1, 55. — Auch absondern, pass., Plat. Polit. 276 d 280 d. — Med., für sich abnehmen, sich zutheilen, τὸν πατρίων Plat. Rep. IX, 574 a; daß sich zu Nuzze machen, τί Ar. Av. 1289. Bei Pind. I. 2, 48 erstl. Schol. ἀπόνειμον (überbringe das Lieb) schwerlich richtig durch ἀνάγειν, u. führt aus Soph. frg. 160 γαμομαίων πτόχας ἔχων ἀπ. in der Widg vorlesen an; ἀπονεμητέον Arist. Nicom. 9, 2, 7.

**ἀπο-νενομήνως**, verzeufter Weise, Xen. Hell. 7, 2, 8; Luc. Peregr. 38; διακείμενος πρὸς τὸ ζῆν Isocr. 6, 75, am Leben verzeuften.

**ἀπο-νέομαι** (f. νέομαι), nur praes. u. imprf., weggehen, zurüctgehen; Hom. oft ἀπονέσθαι, J. B. Iliad. 2, 118; ἀπονέονται Od. 5, 27; ἀπονεομένην Iliad. 21, 561; ἀπονέοντο Iliad. 3, 813. 15, 805. 24, 380; — sp. D. (αὐτὸς Metrum wegen).

**ἀπο-νεοτέω**, aufhören zu nisten, Arist. H. A. 6, 4.

**ἀπό-νευμα**, τό, = ἀπόκλιμα, Abbiegung, Suid.

**ἀπο-νευρόω**, in ein Knochenband, eine Sehne verwandeln?

**ἀπο-νεύρωσις**, ἡ, das Ende der Muskeln, wo sie in Sehnen übergehen, Hippocr.

**ἀπό-νευσις**, ἡ, Abneigung, Themist. or. 20.

**ἀπο-νέω**, abneigen, sich von etwas ab-, anders wohin wenden, u. übertr., Neigung zu etwas haben, ἐκ τῶν ψυχῶν λόγων πρὸς τὴν γεωμετρίαν Plat. Theaet. 165 a; μᾶλλον πρὸς τὸ δικολογεῖν ἀπονευέσθαι Arist. rhet. 1, 1. Häufig bei Pol. auch öftlich, ἐν τὴν ἀγοράν, εἰς τοὺς πύλους, 3, 79. 82, 9; πρὸς τινα, übergehen, 3, 67. — Intransf., den Kopf hängen lassen, Theophr.

**ἀπο-νέω** (f. νέω), abhauen, entlassen, Eur. Ion. 875 στέρων ἀπονησάμενῃ (B. A. erstl. ἀποθνήμην), die Brust von der Bürde entlassen.

**ἀπο-νέω**, = ἀπονήχομαι.

**ἀπο-νηρωσία**, ἡ, Schulschloßheit, Schol. Dem. Ol. 1, p. 49.

**ἀπο-νήρωσις**, ohne Falsch, schulslos, Sp.

**ἀπο-νηρῶτεω**, = ἀπονηρτίζομαι, die Fasten halten, Clem. Al.; aufhören zu fasten, Heysch.

**ἀπο-νηρτί**, ohne Mühe, Her. 1, 146 Luc. Gymn. 10.

**ἀπο-νήρωσις**, ohne Mühe u. Anstrengung, d. i. leicht, ἀπονηρότατα καρπὸν κομίζονται Her. 2, 14, 7, 234; ohne Drangsal, Soph. El. 1054.

**ἀπο-νήχομαι**, wegstümmen, so daß man entkommt, πρὸς τὴν ναὺν Pol. 16, 3; Luc. Pisc. 50; oft Plat.

**ἀπο-νία**, ἡ, 1) Schmerzlosigkeit, Medic.; auch Plat. oft. — 2) Mangel an Anstrengung, Arbeitslossein, καὶ βλακεία Xen. Cyr. 2, 2, 25; Arist. rhet. 1, 11; Arbeitslosigkeit, Plat. Rom. 6.

**ἀπο-νίζω**, poet. u. Sp. wie Plut. Phoc. 18 auch ἀπο-νίπτω (f. νίζω), abwaschen, ἀπονίζουσα Od. 23, 75;

ἄσπι νίζοντες ἀπο βρότον Iliad. 7, 425; Plat. Conv. 175 a; ἀπονίζω Ar. Vesp. 608; ἀπονίζατο Od. 19, 317; ἀπονίζαντες βρότον ἐξ ὠτειλῶν 24, 189. —

Häufiger med., sich reinigen von etwas, χρῶτ' ἀπονίπτουσα Od. 18, 179; ἰδρὸν πολλὸν ἀπενίχοντο [mit langem ε] Il. 10, 572; χρῶτ' ἀπονίχοντι Od. 18, 172;

ἀπονιψόμενοι χεῖρας τε πόδας τε 22, 478; oft absf., sich waschen, ἀπονεύμεθα (nach der Maßheitz, wie Poll.

u. Ath. IX, 408 f auch bemerken) Ar. Vesp. 1217; vgl. Eccl. 419; ἀπονίψομαι Av. 1163; ἀπονιψόμενος Plat. Conv. 223 d, u. Sp.; τὸν πλὸν ἀπονιψόμενοι τὸν ποδῶν, sich den Schmuß von den Füßen abwaschen, Plut. Symp. 1, 2, 3; τὸν ἵππον Luc. amor. 44.

**ἀπο-νικάω**, überwältigend abziehen, κάτω ἄνω Arist. mot. an. 10.

**ἀπό-νιμμα**, τό, Waschwasser, Plut. Syll. 36, nach Ath. IX, 409 f bef. ἐν τῶν εἰς τιμὴν τοῖς νεκροῖς γενομένων καὶ ἐν τῶν τοὺς ἐναγείς καθαιρόντων, also eine Art Weihwasser.

**ἀπο-νήνημι**, wohl nur im med., fut. ἀπονήσομαι, aor. ἀπώνημι u. ἀπώασθαι (f. ὀνήνημι), von etwas Nutzen ziehen; absolut, οὐδ' ἀπώνητο, er hatte dessen keinen Gewinn, Hom. Od. 11, 824. 16, 120. 17, 293;

Her. 1, 168; c. gen., ἥς ἦβας ἀπόνητο Iliad. 17, 25; τῶνδ' ἀπόναο 24, 556; τιμῆς ἀπονήμενος Od. 24, 30; τῆς ἀρετῆς ἀπονήσεται Iliad. 11, 768; ἀγλαίας Soph. El. 204; ap. D., Ap. Rh. 2, 196 ἐδωδῆς.

ἀπό-νιπτρον, τό, = ἀπόνημα, Ar. Ach. 591.

ἀπό-νιπτο, f. ἀπονίζω.

ἀπο-νίσσομαι, weggehen, Theogn. 528; Ap. Rh. 3, 899.

ἀπο-νιρῶ, mit Natrium ab- od. einreiben, Hippocr.

ἀπό-νιψις, ἡ, das Abwaschen, Sp.

ἀπο-νοέομαι, dep. pass., von Sinnen kommen, die Besinnung verlieren, verwirren, Xen. ἀπονοηθέντας διαμαρχεσθαι Hell. 6, 4, 23; ἀπονοημένος 7, 5, 12, vom Wuth der Verwirrung; wie Thuc. 7, 81 u. Luc. Asin. 23; τὰς γνώμας Pol. 16, 81; sich selbst aufgeben, Plut. Sol. 81; auch mit dem inf., zu einem verwirren, Baginθι schreiten, Dio Chrys. II, 134, mit der v. l. ἐπονοησαν; ὁ ἀπονοημένος, ein verwirrter, sittlich verlorn, gemeiner Mensch, Isocr. 8, 98; Dem. 25, 32; vgl. Theophr. Char. 6. Vgl. ἀπονοημένος.

ἀπο-νόητος, ὁ, = ἀπονοημένος, Theophr. Char. 6.

ἀπό-νοια, ἡ, Verwirrung, εἰς ἀπόνοιαν καταστήσαι τινά, zur W. bringen, Thuc. 1, 82; Wahnsinn, Unf. bes. sittliche Verworfenheit, vgl. Theophr. Char. 6; Din. 1, 82; ὅςθι λογισμός καὶ αἰδώς Dem. 25, 32; Pol. 1, 70; Luc. Nigr. 28. Auch verwirreter Wuth, Pol. 1, 82 u. öfter; wie Plut. Cic. 31, der Alc. 13 ἀνασχυντία καὶ ἀπ. der εὐτολμία καὶ ἀνδρεία entgegen.

ἀπο-νομή, ἡ, Abtheilung, Hippocr.

ἀπο-νομήω, geschlich verboten, Mnaseas bei Ath. VIII, 346 d.

ἀ-πονος, ohne Mühe u. Arbeit, a) ohne schmerzliche Empfindung, leicht, neben ἀπαθής Aesch. Prom. 846; δειὰ καπὼν τιχῇ ἔχανε Soph. O. C. 1581; ἀπονώτατος τῶν θανάτων Plat. Tim. 81 e; χάρις μικρὰ καὶ ἀπονος βύμιον Andoc. 2, 22; bah. Medic. unempfindlich. — b) nicht an Anstrengung gewöhnt, träge, καὶ μαλακός Xen. Hell. 8, 4, 19; πρὸς τι Plat. Rep. VII, 566 b. — Comp. ἀπονέστερος, βίотος Pind. Ol. 2, 62. — Adv. ἀπόνως, ohne Mühe, Her. 9, 2; ὅςθι ἐπιπόνως Xen. Mem. 2, 1, 81; ἀπονώτατα ib. 24; ἀπονώτερον, mit geringer Mühe, Thuc. 1, 11.

ἀπο-νοστή, ausstranfen, d. i. gesund werden, Hippocr. ἀπο-νοστήω, heimkehren, Hom. sechsmal, immer ἀψ ἀπονοστήσειν Verbanfang: Iliad. 1, 60, 8, 499, 12, 115, 17, 408 Od. 13, 6, 24, 471; das compos. ὁμοτις anstatt des simpl. νοστήω; — εἰς τι Pind. N. 6, 52; Her. 4, 83 u. öfter; Thuc. 7, 87; Xen. An. 8, 5, 16; Arr. 7, 4, 3.

ἀπο-νοστήσις, ἡ, die Heimkehr, Arr. An. 7, 4, 4.

ἀπο-νόσθις, vor Wotalen ἀπονόσθιν, abgeändert, Iliad. II, 2, 233 ἡνάνοσθιν κατὰ λυγας; Od. 5, 850, 10, 528 ἀπονόσθιν τραπέσθαι; Iliad. 11, 555, 17, 664 ἀπονόσθιν ἐβη; τινός, getrennt, fern von, II, 1, 541 Od. 5, 113, mit voranstehendem gen.; ἐτάρων ἀπονόσθιν καλέσας Od. 15, 529; φίλων ἀπονόσθιν ἐταίρων Od. 12, 38. Auch ap. Ep., wie Ap. Rh. 8, 9.

ἀπο-νοσφίω, absondern, τινὰ τινος, trennen, betauben, H. b. Cer. 158; Soph. Phil. 967; τέ, tauben, Orph. Arg. 679; aber μαντεῖα ἀπ. O. R. 480 = betauben, Schol. ἐκρωύμενη. — Pass., betaubt werden, ἐδωδῆν H. h. Merc. 562.

ἀπο-νου-θεῖω, abtathen, warnen, Pol. 15, 6.

ἀπό-νουσος, ohne Krankheit, Synes.

ἀπο-νυκτεῖω, eine Nacht über wegbleiben, τὸδ στρατοπέδου, von dem Heere, Plut. Fab. 20.

ἀπο-νύμφης, = folgdm, Pol. 3, 46.

ἀπό-νυμφος (νύμφη), dem weiblichen Geschlechte abgeneigt, Poll. 3, 46.

ἀπο-νυστάζω (f. νυστάζω), über etwas einschlafen übert., λόγων Plut. Cic. 24, im praes.

ἀπ-ονυχίω, 1) die Nägel (od. Klauen) abschneiden, VLL.; auch med., B. A. 13, 482; χείρας ἀπονυχίσσας Hippocr.; ἀκριδὸς ἀπονυχισμένος, der sich die Nägel knapp abgeschnitten hat, Theophr. Ch. 26. — 2) mit den Klauen od. Nägeln entreißen, Ar. Equ. 706, wo ἀπονυχιδὸν σου τὰ στήλα dem vorangehenden ἐλαρπάσομαι σου τοῖς ὄνυξι τὰ ἔντερα entspricht. — 3) wie das simplex, genau erproben, ῥήματα Iulian.

ἀπ-ονύχημα, τό, Nagelschnigel, lambd.

ἀπο-νωτίω, den Rücken ableiten, wie Hesych. aus Soph. frg. 638 ἀπενώτισαν cill.: ἀπίστρεψαν τὰ νῶτα; bah. πυγῇ τινα, Einen in die Flucht schlagen, Eur. Bacch. 762.

ἀπο-ξενίζω, = folgdm?

ἀπο-ξενίζω, = ἀποξενώ, Schol. Eur. Hec. 1195.

ἀπό-ξενος, wie ἀξενος, 1) ungestlich, Θρήκιος δρμος Soph. O. R. 196. — 2) verbannt, verstoßen, γῆς Aesch. Ag. 1255 Ch. 1088, = ἀπόδημος; πέδου Eum. 844.

ἀπο-ξενόω, 1) aus der Heimath entfernen (zu einem Fremden machen), τινά Plut. Philop. 18; ἐαυτὸν τῆς πατρίδος Alex. 69. — Pass., (als Verbannter) außer Landes gehen, leben, φονὴς ἀπεξενόδο Soph. El. 767, Schol. ἀπεδήμησεν; γῆς πατρίδος Ar. Hec. 1221; ἐτέρως Plat. Legg. IV, 708 b; ξὼν τῆς οἰκίας Arist. pol. 2, 9; Plut. Sert. 1. — 2) übh. entfremden, abalienare, ἐαυτὸν τῶν καλλίστων Luc. dom. 2; ἐπη τὸδ ποιητὸς, für fremdartig erklären, verwerfen, Ath. II, 49 b.

ἀπο-ξενώω, ἡ, Entfernung aus der Heimath, Aufenthalt in der Fremde, Plut. Pomp. 80.

ἀπο-ξέω (f. ξέω), abhauen, ἀπὸ δ' ἔξεσε χεῖρα II. 5, 81; eigtl. abschneiden, κλῆρον Luc. Somn. 2; übert., αἰδὼ τὸδ προσωπίον Alciphro. 3, 2.

ἀπο-ξηραίνω, ab-, austrocknen, τὸ ξέσθρον ἀποξηραῖναι Her. 2, 99; τὰς ναὸς ἀποξηραῖναι Thuc. 7, 12; pass. austrocknen, Plat. Tim. 65 d; ἀποξηρασμένον ξέσθρον Her. 7, 109. 1, 86; Sp.; von Pflanzen, vertorren, Theophr. Bei Callim. Cer. 114 ἵσθ οἶκον ἀπεξηραῖνον ὄδοντες, leer machen, d. i. Alles aufgehen; ἀπεξηραμμένα Ath. IX, 883 d aus Alex. C. simpl.

ἀπο-ξηφίω, = simplex, Hesych.

ἀπο-ξυλλίω, abholen, der holsigen Theile betauben, κρέμην Arist. Probl. 3, 17, wo ἔσθρυ ἀποχυλλίω ändern wollte.

ἀπ-οξύνω, 1) zusitzen; falsche Lesart Od. 6, 269 ἀποξύνουσιν ἔσθρμα u. 9, 326 ἀποξύναι δ' ἐκέλευσα, f. ἀποξύνω; — ἀπωξυσμένος Pol. 1, 22, 18, 1. — 2) sauer machen, in Essig verwandeln, Sp.

ἀπο-ξυρῶ (ἀποξυρεῖν Ar. Th. 216), abschleeren, vom Kopf- u. Haupthaar; τινὰ τὴν κεφαλὴν ἀποξυρήσας Her. 5, 85; Ar. Theom. 1043; τὴν κόμην Luc. sacrific. 15.

ἀπο-ξόρησις, ἡ, das Abschleeren, Sp.

ἀπό-ξυρος, abgeschoren, πέτρα, d. i. schroff, καὶ ἀπρόσβατος Luc. Prom. 1; vgl. rhet. praec. 7.

ἀπο-ξόρω, abschleeren, med., sich das Haar abschleeren

lassen, Polyaeon. 1, 14, 1; *ἕως ἂν ἀποξυρῆται τὸ γέ-  
μεον* Plut. Oth. 2.

**ἀπο-οξυς**, *v.* jugesbist, *ὄξια* Dioac., Hippocr.

**ἀπό-ξυσις**, *ή*, das Abſchaben, Geop.

**ἀπό-ξυσμα**, *τό*, das Abſchäbche, Feiſſſpäne, Sp.

**ἀπο-ξυσμός**, *ὁ*, das Aeuernwerden, Medic.

**ἀπο-ξυστρώω**, absciden, abstumpfen, Pol. 2, 3, 8.

**ἀπο-ξυς**, = *ἀποξυς*, abſchaben, abſtreifen, *γῆρας* II. 9, 446; glätten, Od. 6. 269 *ἀποξύνουσιν ἱερεῖα* (falsche Lesart *ἀποξύνουσιν*), 9, 826 *ἀποξυδαίει δ' ἐκ-  
έλευσα* (falsche Lesart *ἀποξύνει*), f. Buttman's Verilog.  
2, 70 ff; *μοχλόν* Luc. D. M. 2, 10; *κόρυζαν* Navig.  
45; *τὸ ἐρυθρίαν* Vit. auct. 10; *ἀπέξυσται τὴν αἰδῶ*  
*τοῦ προσώπου* Alciph. 3, 40.

**ἀπο-παίδ-αγωγέω**, durch Lehren irre führen, Iambl.

**ἀπο-παίζω** (f. *παίζω*), abſchertzen, zu ſchertzen od.  
ſpielen aufhören, Sp.

**ἀπο-παλαιῶω**, veralten laſſen, abſchaffen.

**ἀπο-πάλησις**, *ή*, Auentkung, Hippocr.

**ἀπο-πάλλω**, wegſchleubern, Luc. Amor. 45; pass.,  
abprallen, Arist. Probl. 9, 14; Plut. Alex. 35.

**ἀπο-παλμός**, *ὁ*, das Abprallen, Zurückſpringen, Epi-  
cur. bei Diog. L. 10, 44.

**ἀπό-παλσις**, *ή*, Galen. Etſſ. zu *ἀποπέλησις*.

**ἀπο-παλτικός**, abprallend; adv., Sext. Emp.

**ἀπο-παππος**, *ὁ*, Urgroßvater.

**ἀπο-παππός**, in eine Federkrone, einen Pappus ver-  
wandeln, Theophr.

**ἀπο-παπταίνω**, den Blick abwenden, ſich umſehen, um  
zu ſehen, *ἀποπαπτανέουσιν*, fut., II. 14, 101.

**ἀπο-παρβένω**, entjungfern; pass., aufhören Jung-  
frau zu ſein, heirathen, Hippocr.

**ἀπο-παρβένω**, daſſelbe, Sp.

**ἀπό-πατος**, = *ἄπατος*, nüttern, *βορῆς* Opp.  
H. 1, 299.

**ἀπο-πάσχω** (f. *πάσχω*), bei den Stoikern als Ggſſ  
von *πάσχω*, ſich vorſtellen, daß etwas nicht ſei, was doch  
iſt, z. B. *ἀπόπαθε, δεῖ ἡμέρα ἔσται*, ſtelle dir vor, daß  
nicht Tag ſei, Arr. Epict. 1, 28, 3.

**ἀπο-πατέω**, bei Ecte treten, um ſeine Nothdurft zu  
verrichten, Ar. Eccl. 354 u. öfter; auch mit dem acc.,  
*ἱμονίαν* 351; fut. med., Plut. 1184. — Hippocr. =  
abgeben, von Würmern, *ἔμα τῇ κόπρῳ*.

**ἀπο-πάττω**, *τό*, Stuhlſitzgang, Eupol. B. A. 433;  
Ael. N. A. 8, 26.

**ἀπο-πάτησις**, *ή*, daſſelbe, Sp.

**ἀπό-πατος**, *ὁ*, bei Greg. Cor. p. 521 *ή*, 1) der Stuhl-  
gang, beſ. Menſchennoth, Hippocr.; Luc. Tragodop.  
165; *χελιδόνος ἀφελσις ἐπ' αὐτὸν ἀπόπατον* Plut.  
Symp. 8, 7, 2. — 2) der Abtritt, Ar. Ach. 81, wo der  
Schol. zu vgl.

**ἀπό-πανσις**, *ή*, 1) das Aufbrechenmachen, Hemmen. —  
2) das Aufhören, Ende, Said.

**ἀπο-παύστωρ**, *ορος*, *ὁ*, der aufhören macht, Beſeitig-  
er, *φῶβαν* Orph. H. 58, 8.

**ἀπο-παύω** (f. *παύω*), aufhören, abſtehen laſſen, hem-  
men, *Πηλείων* II. 18, 267; *μένος* 21, 340; *Ἀλ-  
κμήνῃ τοκόν* 19, 119; mit dem inf., *τὸν ἀναλκτον  
ἀλκτεῖναι* Od. 18, 114; vgl. 12, 126; *τινά τινος*,  
*πολέμου* II. 11, 323; *πένθεος* Her. 1, 46; *ἐμὲ ἰώ-  
ων* Soph. Ai. 1186; *σὲ λόγον μακρόν* Eur. Suppl.  
662; *τὸ ἀκροβόλλεσθαι* Xen. Cyr. 8, 8, 22; vgl.  
Oec. 14, 8; *ὥδινα ἐγείρειν καὶ ἀποπ.* Plat. Theaet.  
151 a; bei Soph. O. C. 1769 *θρήνον ἐγείρειν* u. *ἀπο-  
παύειν* entgegenſt. — Häufiger iſt im Alt. das med.,  
aufhören; abſolut, *ἐγὼν ἀποπαύσομαι* Iliad. 21, 872;

*οὐ μὲν σφῶδ' ἔ' ὅλω πρὶν ἔ' ἀποπαύσεσθαι* 5, 288;  
*τινός, θρήνον* Soph. El. 224; *τοῦ λόγον* Plat. Prot.  
328 d; *ἀποπαυέ' αἰσθῆς*, mit dem Geſang, ablaſſen  
davon, Od. 1, 340; *ἀποπαύσο πολέμου* Iliad. 1, 422;  
*μάχης ἀποπαύει* 16, 721; *πολέμου ἀποπαύεται*  
8, 473; *τὸν δάκνειν* Xen. Cyr. 7, 5, 62; — das activ.  
in derſelben Bdg., *οὐκ ἀπὸ πυγμαχίας ἀποπαύεται*,  
M. Scaev. ep. (ix, 217).

**ἀπό-παρῶω**, *ή*, Verſuch, Probe, *τινός ποιείσθαι*  
Her. 8, 9; *ἀπόπειραν λαμβάνειν ναυμαχίας* Thuc.  
7, 21; Pol. 27, 4; vgl. 22, 17 u. Sp.

**ἀπο-παράλω**, = folgdm, Sp.

**ἀπο-περάδομαι**, dep. pass., verſuchen, erproben, *τοῦ  
μαντεῖου*, auf die Probe ſetzen, Her. 1, 46; *Ἐλλήνων*,  
*εἰ* — 9, 21, u. öfter; *τῆς γνώμης* 3, 119, wie Ar.  
Nubb. 469; Andoc. 1, 105 u. Sp., wie Pol. 35, 6; *τοῦ  
Ἱπποκράτους τῆς δόμης* Plat. Prot. 311 b; *ναυμα-  
χίας* Thuc. 4, 24; aor. pass., Her. 2, 78; Plat. Crat.  
896 u. ſonſt; mit folgdm *εἰ* Luc. Tim. 28. — Das  
activ. bei Thuc. = einen Verſuch auf etwas machen, um  
es zu nehmen, *Πειραιῶς ἀποπειράσαι* 2, 93, vgl. 4.  
121, 7, 36. 48; *ἀποπειρὰν παῖδα* in obſcönem Sinne  
Luc. Amor. 26.

**ἀπο-πελάω**, abſchertzen, Hesych.

**ἀπο-πελάω**, mit dem Beile behauen, Ar. Av. 1156.

**ἀπο-πελαίω**, B. A. 438, Etſſ. von *ἀποτυγίω*.

**ἀπο-πελιῶω** (*πελιῶω*), bleich machen, Hippocr.

**ἀπό-πεπτος**, fortgeſchickt, laſſen.

**ἀπο-πεμπτόω**, den fünften Theil abgeben, LXX.

**ἀπο-πέμψω**, Hom. Od. 15, 83 *ἀπέμψαι*, 1) weg-  
ſchiden, entlaſſen, Hom. oft; freundlich, unter Gleiſſ ent-  
laſſen, einen Schüßling, Od. 10, 73; *ἐνδυνέως* 10, 65;  
*αἰδώς* 19, 243; *πρόφρασσα ἀποπέμψω* 5, 161;  
verſtoßen, unfreundlich ausweiſen, 10, 76; *στενγερῶς  
μιν ἀπέμψαι νέεσθαι* 23, 23; *ἀπὸ μητέρα πέμψω*  
2, 133, *μητέρα ἀπέμψων* 2, 113; von Eſſen, *σὸν  
τὸν ἑριστον* 14, 108; *ᾧδρα* 17, 76; — nach einem ent-  
fernten Orte hinſchiden, *ἀναθήματα εἰς Δελφοῦς* Her.  
1, 14, 51, u. öfter; *εἰς μακρὰν νήσον* Plat. Conv.  
179 e; *εἰς πόλιν* Rep. III, 398 a, u. öfter, wie *βούλῃ*;  
*δεδρῶ* Pind. Ol. 8, 50. — 2) zurückſchiden, *ἐξοπίσω*  
Hes. O. 87; Her. 7, 146; Plat. Ep. II, 314 e; Xen.  
Cyr. 3, 1, 42. — Med., von ſich ſchiden, von ſich entfer-  
nen, Aesch. Pers. 185; Her. 1, 33. 120; Thuc. 3, 4;  
Xen. Hell. 1, 1, 28 u. öfter; *γυναικα*, ſich von der Frau  
ſcheiden, Her. 6, 63; verabſchieden u. durch Opfer von  
ſich abwenden, Eur. Hec. 72; *τὴν ἡδονὴν* Arist. Eth.  
2, 9.

**ἀπό-πεμψις**, *ή*, Entlaſſung, Her. 7, 148; Verſtoßung  
einer Frau, Dem. 59, 59.

**ἀπο-πενθῶ**, (vollständig) betrauern, *τινά* Plut. Cor.  
39.

**ἀπο-περαίνω**, gang zu Ende führen, vollenden, Said.

**ἀπο-περατίζω**, daſſelbe, Schol. Ar. Nub. 1466.

**ἀπο-περατόω**, VLL., daſſelbe.

**ἀπο-περάτωσις**, *ή*, das Endigen, das Ende, Sp.

**ἀπο-περώω**, überſetzen, Plut. Pomp. 62 Mar. 35.

**ἀπο-πέρωω**, aor. *ἀπέπαρδον* Ar. Equ. 637, conj.  
*ἀποπάρδω* Vesp. 394, fut. *ἀποπαρῆσομαι* Ran. 10,  
loſſarzen; *μέγα πάνν* Plut. 699. Aber *ἀνὴρ ἀποπέρ-  
δεται ἵππον* Ep. ad. 276 (Plan. 115) = läuft nach hin-  
ten in ein Pferd aus.

**ἀπο-περι-σπάω** (f. *σπάω*), von etwas ab- u. anders  
wohin ziehen, Sp.

**ἀπο-περκόμαι**, ſich ſchwärzen, von der Traube, Soph.  
frg. 289.

**ἀπο-περνάω**, durch eine Spange absondern, Hippocr.; Mathem.

**ἀπο-πετάννυμι** (f. πετάννυμι), auseinander breiten, Diog. L. 6, 77.

**ἀπο-πέτομαι** (f. πέτομαι), wegstreuen, ἀποπέτου Ar. Av. 1369; ἀποπετίζομαι Pax 1126; Sp., wie Plut. adv. St. 28 ἀποπετίζεσθαι; vgl. ἀφίπτωμαι.

**ἀπο-πέφασμένος** (f. ἀποφαίνω), offenbat, Dem. 59, 67.

**ἀπο-πήγνυμι** (f. πήγνυμι), gefrieren lassen, Ar. Ran. 126; pass., gefrieren, erstarrten, αἷμα ἀποπήγνυται Xen. An. 5, 8, 16; ἀποπαγήσμεθα ὑπὸ ψέγους Mem. 4, 3, 8; Sp.

**ἀπο-πηδάω** (f. πηδάω), abspringen, entspringen, ὀχρεῖται ἀποπηδήσας Plat. Legg. IV, 720 c; Xen. An. 3, 4, 27; ἀπὸ τοῦ λόγου Plat. Theaet. 164 c; τοῦ Σωκράτους, verließen ihn plöblich, Xen. Mem. 1, 2, 16.

**ἀπο-πήδησις**, ἡ, das Abspringen, Plut.

**ἀπο-πήσσω**, = ἀποπήγνυμι, Stob. ecl. phys. 1 p. 994.

**ἀπο-πίεω**, auspressen, Hippocr. Theophr.

**ἀπο-πίεσις**, ἡ, das Zusammenbrücken, Theophr.

**ἀπο-πίεσμα**, τό, das Ausgedrückte, Trester, Hippocr.

**ἀπο-πιμπλημι**, Sp., Nebenform zu folgend.

**ἀπο-πιμπλήμι** (f. πιμπλήμι), ganz anfüllen, τινά Plat. Crat. 413 b; τὴν τετρακοσίαν μυριάδας, voll machen, Her. 7, 29; χρῆσμον ἀποπλήσαι, erfüllen, 8, 96; übertr. θυμόν, sättigen, stillen, 1, 129; Plat. Legg. IV, 717 d; ἐπιθυμίας Gorg. 503 c; Sp.

**ἀπο-πιμπρημι** (f. πιμπρημι), ab-, anbrennen, ἀπέπρησε Arch. frg. 99.

**ἀπο-πινόω**, vom Schmutz reinigen, Hesych.

**ἀπο-πίνω** (f. πίνω), davon trinken, Her. 4, 70; Philostr.

**ἀπο-πίπτω** (f. πίπτω), herabfallen, Il. 14, 851; ἀποπίεσθαι Od. 24, 7 [α]; ἀπὸ τινος Her. 8, 130; εἰς τὴν θάλασσαν, vom Schiffe, Xen. Hell. 1, 6, 24; ἀπὸ τῶν ἵππων, vom Pferde herabspringen, Pol. 11, 21; übertr. τῆς προσβολῆς, τῆς ἐλπίδος, verfehlen, nicht erreichen, Pol. 9, 9, 16, 1 u. öfter, wie Sp.; auch absolut, so Pol. 4, 16.

**ἀπο-πιστεύω**, ganz vertrauen, τοῖς τόποις Pol. 3, 71; Ios.

**ἀπο-πλάζω** (f. πλάζω), abirren machen, abbringen, Hom. öfter, aber nur im aor. pass., wenn man nicht Od. 1, 75 πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἰῆς hierherziehen will; τῆς αἰσθῆς Ar. Rh. 1, 1220. — Pass., weggetrieben werden, abirren, ὅππῃ ἀπεπλάγχθη Od. 8, 573; ἀποπλάγχθεῖσα χαμαὶ πέσε Ilia. 13, 578; Τροίηθεν ἀποπλάγχθεντες Od. 9, 259; πολλὸν ἀπεπλάγχθη πατρίδος ἡδὲ τοκίων Od. 15, 882; νῆ-σσοι ἀποπλάγχθεντας 12, 285; τῆλε δ' ἀπεπλάγχθη αἰέας δόρυ Ilia. 22, 291; ἀπὸ θώρηκος πολλὸν ἀποπλάγχθει 13, 592; ἀποπλάγχθεντες ἐταίρων Theoc. 22, 35; sp. D.

**ἀπο-πλανάω**, daffelbe, abführen, τινά ἀπὸ τῆς ὁπο-θέσεως Aesch. 3, 176; Pol. 3, 57, 4; τὸν λόγον Luc. Gymn. 21; pass., abirren, abkommen, δέδοικα, μὴ πόρρω λίαν τῆς υποθέσεως ἀποπλανηθῶ Isocr. 7, 77; τοῦ λόγου Luc. Nocyom. 19; a. Sp.

**ἀπο-πλανησις**, ἡ, das Abirren, Abfchweifen, Plat. Polit. 263 c.

**ἀπο-πλανίας**, ὁ, der Irrgänger, Blüchfling, Philip. 70; Bian. 15 (IX, 240. 548).

**ἀπό-πλανος**, = πλάνος, ὁ, Cratin. iun. bei D. L. 8, 37.

**ἀπό-πλασις**, ἡ, Abbildung, Gestalt, Epicur. bei D. L. 10, 103.

**ἀπο-πλάσσω** (f. πλάσσω), wohl nur med., abbilden, vom Bildhauer, Plut. Aemil. 28, u. öfter in der Anthol.; vgl. Rustin. 15 (V, 13); εἰκόνα Even. 11 (IX, 718), wo es dem πλάσσω gegenübersteht; βόμβον Agath. 10 (V, 222).

**ἀπο-πλάστωρ**, ορος, ὁ, Abbildner, Maneth. 4, 843.

**ἀπο-πλείω**, p. = ἀποπλέω, Hom. Il. 9, 418. 685 Od. 8, 501, 16, 381.

**ἀπο-πλέω** (f. πλέω), absegeln, wegschiffen, Pind. N. 7, 36; ἐπὶ Αἴγυπτον Her. 1, 1; sat., 4, 147 u. folgte. **ἀπο-πλήθω**, selten für ἀποπιμπλήμι.

**ἀπο-πληκτικός**, zum Schlagfluß geneigt, apoplectisch, Medic.; Arist. rhet. 3, 10.

**ἀπό-πληκτος**, niebergeschlagen, a) vom Schlagfluß getroffen, Her. 1, 167; Medic.; τὰς γνάθους, von Einem, der verumtut, Ar. Vesp. 948. — b) betäubt, be- stürzt, Soph. Phil. 721; sinnlos, bumm, Her. 2, 173; neben ἀφρων Dem. 21, 143; Dio Chrys. II, 403. — καὶ παντελῶς μαινόμενος Dem. 84, 16.

**ἀπο-πληκτ-ώδης**, es, schlagflußartig, Galen.

**ἀπο-πληξία**, ἡ, Schlagfluß, Lähmung des Körpers od. einzelner Glieder, Medic.; vll. etfl. auch μανία, ἀνοία.

**ἀπό-πληξις**, ἡ, dasselbe, Hippocr.; Eutrop. 8, 10.

**ἀπο-πληρώω**, vollfüllen, λυχχεύω Plut. Symp. 7, 4, 1; ganz ausfüllen, ἥδονάς καὶ ἐπιθυμίας, betriebs- gen, Plat. Legg. VI, 782 c; τινὶ τι Prot. 329 c; vgl. Charm. 169 c; ἔ' ἐπέχετο, erfüllen, Hdn. 2, 7, 2; Sp.

**ἀπο-πλήρωσις**, ἡ, das Vollmachen, Erfüllen, Sätti- gen, Plut. de audit. 10 g. E.; Them. 28.

**ἀπο-πληρωτής**, ὁ, der Erfüller, τῶν αἰρεθέντων Plat. Rep. X, 620 e.

**ἀπο-πληρωτικός**, erfüllend, Sp.

**ἀπο-πληρῶω**, betäuben; pass., ὅπτια κλίνομαι ἀποπληρῶσμαι Soph. Ant. 1174, betäubt zurücksinken. — Med., von sich abstoßen, s. B. den Eschall, Arist. Probl. 11, 7.

**ἀπο-πλίσσομαι**, mit gespreizten Beinen davon laufen, ἀπεπλίστατο Ar. Ach. 212, Schol. ἀπεσείστατο, ἀπέφυγεν.

**ἀπό-πλοος**, ἡ, fsggn -πλους, ὁ, Abfahrt zu Schiffe, Her. 8, 79 u. folgte; ἀπόπλουον ποιεῖσθαι Pol. 5, 5; Rückfahrt, Xen. An. 5, 6, 20.

**ἀπό-πλους**, ἡ, fsggn ἀπόπλους, ουν, zur Seefahrt un- tauglich, Hesych. Bei Mel. 95 (V, 178) ἔμπορος, der im Begriff ist abzufahren.

**ἀποπλύνω**, abspülen, aufhören reich zu sein, Gregor. Naz.

**ἀπό-πλυμα**, τό, das Abgespülte, Spülwasser, Sp. τι- τάνου, Kaltwasser, D. Sic. 5, 28.

**ἀπο-πλύνω**, abwaschen, λάνγας ποτὶ χέρσον ἀποπλύνεσκε θάλασσα Od. 6, 95, auf Land spülen; χέρσας Ath. IX, 409 c; öfter Sp., s. B. κόνην Luc. Gymn. 29.

**ἀπο-πλώω**, ion. u. poet. = ἀποπλέω, Od. 14, 889 γαίης πολλὸν ἀπέπλω νηὶς; Her. 4, 156 u. öfter.

**ἀπο-πνέω**, poet. = ἀποπνέω, Hom.

**ἀπο-πνευματίζω**, aushauchen, ausdünsten; = ἀπο- πνέω, Schol. Ar. Pax 891.

**ἀπο-πνεύματος**, windstill, τόποι Theophr., 1. d.

**ἀπό-πνευσις**, ἡ, das Aushauchen, Sp.

**ἀπο-πνέω** (f. πνέω), Hom. ἀποπνέω, 1) aushauchen, πνῶ, von der Chimära, Il. 6, 182; ὁμήν Od. 4, 406; θυμόν, den Geist aushauchen, Il. 13, 654. 4, 524;

ohne Zufuß, sterben, Diosc. 9 (v, 193), Batrach. 99; auch *ψυχήν*; ähnl. Pind. N. 1, 47 χρόνος ψυχὰς μέλει; ἔπος ἀπέπνευσε στόματος P. 4, 11; εὐανδρία ἀλκίαν I. 6, 84; *δυσμένειαν φθόνος ἀποπνέει* Plut. Themist. 22; Sp. bes. vom Θερυθ. τοῖον ἀπέπνευσε λέψαναι, so toffen, Ap. Rh. 2, 193; auch τινός Luc. conser. hist. 15 θυμὸν αἰτκοῖ; Plut. μέθης edac. lib. 18; ἴδιστον ἀποπνέει τις τοῦ χρωτός, die Haut hat eine angenehme Ausdünstung, Alex. 4; nach Suid. feinerer Ausdruck für *πρόσθεσθαι*; — *φῶς ἀποπνέεται*, wird ausgeblasen, Plat. qu. Rom. 72. — 2) von etwas her wehen, ἀπὸ θερμῶν χωρίων Her. 2, 27.

**ἀπο-πνίγω**, erwidern, erwidern, Her. 3, 150; Plat. Gorg. 471 c; neben *ἀγχω*, ἀπέπνυγον, Ar. Vesp. 1089, u. *ἐσπνέει*; fut. ἀποπνέομαι, auch -πνέω, Plat. com. Ath. II, 67 c; Luc. Cont. 23; ἀποπνέεις, aor. inf., Ar. Vesp. 1134; Xen. Hell. 3, 1, 14. — Pass., erwidern, umfommen, ἀποπνιγίσσεται Ar. Nubb. 1487; ἀπεπνίγη Plat. Gorg. 512 a; ertrinken, Dem. 32, 6 u. A. Uebertr., sich ängstigen, ἐπὶ τινι, um Einen, Luc. Gall. 28; ähnl. Dem. 19, 199 ἐφ' οἷς ἀποπνίγομαι, vor Unwillen verstummen.

**ἀπο-πνοή**, ἡ, das Ausathmen, Aushauchen, Theophr.

**ἀπό-πνοια**, ἡ, dasselbe, Theophr.

**ἀπό-πνοος**, = *ἀπνοος*, Theophr., l. d.

**ἀπο-ποιοῦμαι**, von sich thun, entfernen, abschaffen, LXX.; Plut de El ap. D. 8 u. a. Sp.

**ἀπο-ποίησις**, ἡ, das Verwerfen, Abschaffen, Sp.

**ἀπο-πολεμέω**, von etwas herabkämpfen, Plat. Phaedr. 260 b τοῦ δνου.

**ἀπό-πολις**, (fern von der Stadt) entfernt, Aesch. Ag. 1884. S. ἀπόπολις.

**ἀπο-πομπάιος**, Unheil abwendend, θεός VLL.; τράγος, der Sündenbock, LXX.

**ἀπο-πομπία**, τὰ, Opfer zum Abwenden eines Unglücks, B. A. 183.

**ἀπο-πομπέω**, wegschicken, VLL.

**ἀπο-πομπή**, ἡ, 1) die Abz., Entsendung, Entferrnung, πυρετῶν Luc. Philops. 9. — 2) Abwendung eines Unglücks, einer bösen Vorbedeutung, Sühne, ἀποπομπὰς ποιεῖσθαι, der bösen Götter, Isocr. 5, 117.

**ἀπο-πομπικός** ἡμέρα, dies nefastus, = ἀποφράς, Hesych.

**ἀπο-πονέω**, zu arbeiten aufhören; übertr., ἀποπεπόνηκας τὰ πλεῖστα, haß überstanden, Ar. Th. 252, Suid. ἔληξας τὸν πόνον.

**ἀπο-ποντώ**, ins Meer werfen, Schol. Soph. Ai. 1800.

**ἀπο-πορδή**, ἡ, = πορδή, Alex. Aphrod. l. d.

**ἀπο-πορεία**, ἡ, der Abmarsch; die Rückkehr, Suid.

**ἀπο-πορεύομαι**, dep. pass., abtreiben, abmarschiren, bes. nach Hause zurück, Xen. Hell. 4, 8, 35 u. öfter; Pol. 25, 8.

**ἀπο-πόρευσις**, ἡ, Sp., = ἀποπορεία.

**ἀπο-πόρεψος**, = ἀποφύρος?

**ἀπο-πραγματεύομαι**, zu handeln aufhören, Cosmas Ind.

**ἀπο-πράσσομαι**, für sich eintreiben, μισθόν Theomist. or. 21 p. 260 b.

**ἀπο-πράυνω**, besänftigen, Plut. Sertor. 25.

**ἀπό-πρηνος**, vom Stamme aus, Theophr.

**ἀπο-προβεία**, ἡ, Gesandtschaftsbericht, Pol. 24, 10, 5 u. öfter.

**ἀπο-προσβέω**, einen Gesandtschaftsbericht abfassen, παρά τινος Plat. Legg. XII, 941 a; Pol. 7, 2, 5; Plat. rep. ger. pr. °°.

**ἀπο-πρίσθαι**, nur aor. (ἀπώντομαι), ablaufen, ἀποπρίω, imper., Ar. Ran. 1227.

**ἀπό-πρισμα**, τό, das Abgefägte, Sägefräse, Genj. für ἀποπίσσμα, w. m. f.

**ἀπο-πρίω** (f. πρίω), abfägen, Her. 4, 65 u. Sglt.

**ἀπο-πρό**, fernab, weitweg, Il. 16, 669 πολλὸν ἀποπρό φέρων; 7, 334 καταπρόμεν αὐτοὺς τετθὸν ἀποπρόνεων; vgl. Scholl. Herodian. zu beiden Stellen.

**ἀπο-προ-άγω**, nur pass. ἀποπρογμένα, das Wagn: theil von προηγμένα (w. m. f.) in der Stoischen Philosphie; remotum a relecta, Cic. Fin. 3, 15 ad fam. l. 7; Sext. Emp. adv. Math. ἀποπρογχαται neben προγχαται.

**ἀπο-προ-αίρω** (f. αἰρέω), davon wegnehmen, οὐ τί μοι ἔλθῃ σίτου ἀποπροελὼν δόμενα Od. 17, 457.

**ἀπο-προ-βάλλω** (f. βάλλω), weit wegwerfen, Ap. Rh. 3, 1311.

**ἀπό-προθε**, vor Vorfalen ἀπόπροθεν, von fern her, von weitem, weit ab; λῖζουσιν ἀπόπροθεν Iliad. 17, 66; μή μοι ἀπόπροθεν ἰσχυμένον ἵππους Il. 17, 501; μένειν παρά νηυσὶν ἀπόπροθεν 10, 209; μήλα ποιμαίνεσκον ἀπόπροθεν Od. 9, 188; στῆθ' οὐτω ἀπόπροθεν Od. 6, 218; καὶ κέν μιν τρεῖς μήνας ἀπόπροθεν' οἴκος ἐρύκει Od. 17, 408; νῆσος ἀπόπροθεν εἰν ἅλι κείται Od. 7, 244; Sp., Qu. Sm. 14, 389 κηρίων ἀπόπροθε νήπιον ἦτορ.

**ἀπο-προ-θεῖω** (f. θεῖω), davon weglaufen, Ep. ad. 366 (ix, 679).

**ἀπό-προθε**, fern ab, in der Ferne, Hom. Od. 5, 80 u. sonst; Hes. O. 2, 8 u. Sp., wie Theocr. 13, 61.

**ἀπο-προ-θορεῖν**, aor. zu ἀποπροθράσκειν, herren u. wegspringen, Ap. Rh. 3, 1218 Orph. Arg. 547.

**ἀπο-προ-ίημι** (f. ἵημι), forschichen, entfenden, ἀποπροίηκε Od. 14, 26; ἰὼν ἀποπροίεις, abfchickte, 22, 82; ἔξρος, fallen lassen, 22, 827.

**ἀπο-προ-λείπω**, verlassen, Hermesian. frg. 31 bei Ath. XIII, 597 d u. sp. D., 3. B. Orph. Arg. 368.

**ἀπο-προ-νοσφίω**, weit entfenden, Eur. I. A. 1287, besser getrennt zu schreien.

**ἀπο-προσθεν**, = ἀπόπροθεν, fern, νεφῶν καὶ ὀδῶν ἀπ. κατωκίσθαι Plat. Epin. 987 a.

**ἀπο-προσ-ποιόμαι**, sich etwas nicht zueignen wollen, Hippoloch. bei Ath. IX, 402 a.

**ἀπο-προσ-πιπίζομαι**, das Geficht abwaschen, Pherecr. bei Poll. 2, 48 u. B. A. 433.

**ἀπο-προ-τένω** (f. τένω), von etwas ab- u. vort: fchneiden, γώτου ἀποπροταμών Od. 8, 475.

**ἀπο-προ-φύγω** (f. φύγω), weit wegstiechen, Mel. 10 (XII, 133).

(ἀποπαίνω, ἀποπατεύουσιν, f. 2. II. 14, 101, für ἀποπατατεύουσιν.

**ἀπο-πτερίζω**, mit der Feste fortstoßen, Philostr.

**ἀπο-πτερυγίζομαι**, die Flügel heftig bewegen, Theophr.

**ἀπο-πτερόσσομαι**, wegstattern, Hesych.; Eustath. ἀπ-όπτης, ὁ, der von oben her Beschauende.

**ἀπο-πτήσσω**, = simplex, ἀποπτήζαντες v. l. für ἀποπτεύαντες Opp. H. 4, 870.

**ἀπό-πτωμα**, τό, der Abgang beim Stampfen, Σχῆμα, κέρου Arist. Mirab. 113, v. l. -πρισμα.

**ἀπο-πταόμαι**, scheu werden, von Pferden, Pol. 3, 58, 10.

**ἀπο-πτοίω**, verschweigen, poet. bei Plut. occulte viv. 5.

**ἀπό-πτολις**, = ἀπόπολις, Soph. O. R. 1006 O. C. 208.

**ἀποπτος**, von oben herab, von fernher gesehen, VLL. *πορῶντες ὁράμενον, ἐνὶ ἡλίοιο, u. geradezu fern, ὡς πλείστον εἰη τοῦδ' ἀποπτος ἀστεως* Soph. O. R. 762; Soph. Ai. 15 erstl. Schol. *ἀσφατος*, ungeschefen, welche Stig es erst bei sehr Sp. hat, vgl. Lob. zu b. Et.; *ἀποπτον ἡμῶν*, fern von uns, El. 1481; *ἐξ ἀπόπτου σκοπεῖν*, dem γγγυθεν entgegengesetzt, Phil. 465; wie Plat. Ax. 369 a; Ael. H. A. 7, 21; *ἐν ἀπόπτῳ*, in der Ferne, dah. unmerklich, D. Hal. 2, 54; übh. sichtbar, *ἀποπτόν ἐστι τὸ ἀπὸ τίνος*, man hat von einem Orte aus die Aussicht wonach hin, Arist. pol. 2, 9; *ἐν ἀπόπτῳ ζεῖν τι*, etwas im Gesichtsfelde haben, Arr. An. 2, 10, 4; *ἡ στρατοπέδεια καταφανής ἦν καὶ ἀπ.* Plut. Lucull. 9.

**ἀπόπτυγμα**, τό, Faltenwurf, Inscr. Bösch Staatsk. 292.

**ἀπόπτυγμα**, τό, das Ausgespuckte, Hesych.

**ἀποπυστήρ**, ὁ, der Auspuckende, *χαλινῶν*, ein Pferd, das sein Geiß im Maule duldet, Opp. H. 2, 11.

**ἀπόπυστος**, zum Auspusten, nach B. A. p. 11 *μύσους καὶ ἀποστρωγίς* ἄετος, verabscheuenswerth; *δοίς* Aesch. Eum. 182; Soph. O. C. 1383; Ar. Eq. 1282.

**ἀπόπτω** (f. πτώ), auspeien, *ὄνθον* Il. 23, 781; *αἶος ἀγνῆν* 4, 426, die Woge wirft Schaum aus; *σάλλον ἐκ τοῦ στόματος* Xen. Mem. 1, 2, 54 u. Sp. Von Perten, die den Jügel nicht vertragen, f. Jacobs zu Philostr. p. 280. Gew. übertr., verschmähen, verabscheuen, Hes. O. 724; Aesch. Eum. 293; bef. im aor. *ἀπέπτυσαι*, Prom. 1072 Ag. 953 u. öfter; *λόγους* Soph. frg. 616; vgl. Ar. Pax 520; absolut, Eur. Hec. 1265, *ἀπέπτυσαι*, Schol. *καταφρονῶν*; öfter in Anth.

**ἀπόπτωμα**, τό, der Unfall, Pol. 11, 2, 6 u. Sp.

**ἀπόπτωσις**, ἡ, das Abfallen, *ἀνθῶν* Diosc. prooem. lib. 1; *τῆς ἀρχῆς*, das vom Throne Gestoffen sein, Ath. XII. 530 a.

**ἀπόπυγος**, = *λισπόπυγος*, Hesych.

**ἀποπυδάριον**, μόδιον, den Moithon, einen plumpen u. unanständigen lakonischen Tanz abtanzen, Ar. Eq. 694.

**ἀποπυητικός**, zum Bereutern dienlich, Hippocr.

**ἀποπύλω**, factit. zu πνέω, zum Güttern bringen, Hippocr.

**ἀποπυνθάνομαι** (f. *πυνθάνομαι*), ausfragen, ausersuchen, Her. 3, 154; sequ. *εἰ* und *ἀπὸ τίνος* Epictet.

**ἀποπύω**, = *ἀποπνύσκω*, Hippocr.

**ἀποπυγίζω**, vom Thurn herabstürzen, *λόγοι* Soid.

**ἀποπυρίας**, ὁ, sc. ἄρτος, auf Kohlen geröstetes Brot, Cratin. Ath. III. 111 e.

**ἀποπυρίζω**, auf Kohlen rösten, baden, Epicharm. bei Ath. VII. 277 f. Nach Hesych. *ἀπὸ πυρός* ἰσθῶ.

**ἀποπυρίς**, ἰδος, ἡ, ein kleiner Backstich, Ath. VIII. 344 c; *τὸν μαινίδων ἀποπυρίν ποιήσας* Teles bei Stob. 97, 31.

**ἀποπυρόω**, ab-, verbrennen.

**ἀποπυρίω**, auspeien, Arist. H. A. 4, 3; hervorbruteln, vom Wein, *καλῶς* Ar. Lys. 205, nach dem Schol. ein Opferausdruck.

**ἀποπυμάω**, den Deckel abmachen, öffnen, *πίθον* Gram. Paris. bei Mein. II. 1240.

**ἀποπυματίζω**, dasselbe, Galen.

**ἀποραδανίσαι**, ἡ, die Bestrafung des ertappten Ehebruchs durch Eintreibung eines Rettigs in den After, Schol. Ar. Plut. 168.

**ἀποργής**, ἔς, zuwider, faust, Hippocr.; abgereggt, Par. d. griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Kap. III.

nach Herm. bei Antiphan. Schol. Vat. Eur. Troad. 822, Mein. vermuthet *περιοργής* oder *ἀμοργής*.

**ἀποργήτος**, dasselbe.

**ἀποργίζομαι**, pass., ertümt werden, jürnen, V. T.

**ἀποργῶ**, ausfeinachen, Parmen. 15 (XI, 4).

**ἀπορέω**, ausstrecken, Hippocr.; davon geben, B. A. 434.

**ἀπορέω**, weggehen, *ἀπέρεψε τὰ βοῖδιμ* Polem. 3 (IX, 746).

**ἀπόρευτος**, unwegsam, *ὁδός* Plut. Camill. 26; Mar. 39.

**ἀπορία**, ion. = *ἀφορία*, Her. 8, 37.

**ἀπορία**, ein Aporos, d. i. ohne Mittel u. Wege sein, a) Mangel leiden, *ὄγῃ πλουτῆν* Plat. Conv. 203 e; gew. *τίνος*, f. *ὅτι ἀπορίεις*; Soph. Phil. 886; *τρογῆς* Thuc. 8, 81; *παράδειγματων* Plat. Rep. VIII. 557 d; *συμμάχων* Xen. Cyr. 4, 2, 39; *ἀργυρίων* Lys. 19, 21; *ἐπιτηδίων* Pol. 3, 79. —

b) in Verlegenheit sein, sich nicht zu helfen wissen, absol., Her. 1, 191. 6, 134; Thuc. 2, 102 u. Solgde; auch med., Her. 2, 121, 8; Xen. An. 8, 5, 8; Plat. Soph. 264 c u. sonst: *ἀπορούμενος* mit *δυσχεροστούμενος* verbunden, oft Pol., f. *ὅτι* 20, 5. Mit folgenden Fragewörtern: nicht wissen, *ὅτι λέξω* Soph. O. R. 485; *ποῦ τράποιτο* Thuc. 1, 63; *ὅτι χρήσιμὸν αὐτοῖς* Plat. Prot. 321 c; *ὅπως ἀπορήσεται* Ar. 1, 75; *ὅτω τρόπῳ διασωθήσεται* Thuc. 3, 109; *ὅπως δὲ χρήσθαι* Xen. Cyr. 4, 3, 19; Solgde; *εἰ* — Plat. Prot. 326 c. Auch *τί*, in Beziehung auf etwas, *τὴν λαοσιν* Her. 3, 4; vgl. 4, 179; *ταῦτα* Thuc. 5, 40; *δ' αὐτὸς ἀπορῶ* Plat. Prot. 348 c; vgl. Crat. 409 c. Auch *τῷ πράγματι*, bei einer Sache, ob. über die Frage, Xen. An. 1, 5, 13, vgl. 3, 8; Plat. — *περὶ λόγους* Plat. Gorg. 462 b u. öfter. Bei Plat. Alc. II. 142 d sequ. *μή*. — Auch c. inf., *κρίνας* Ar. Vesp. 590; Dem. 21, 207; vgl. Xen. Oec. 8, 10; Plut. Them. 10. — Pass., *οὐδὲν ἀπορεῖται* *τὸν δεομένων γίνεσθαι*, man ist über das, was geschehen soll, nicht verlegen, Xen. Lac. 13, 7, wie *ἀπορηθεὶς* pers. *τοῦτων* Dem. 27, 53; aber *τὸ ἀπορούμενον* pass. Plat. Soph. 243 b; *ἀπορηθέν* Legg. VII. 799 c. — Von Arist. an oft = eine Frage aufwerfen, bef. *ἀπορεῖται*, quaeritur; vgl. Pol. 1, 64; so pass. *ἀπορούμενον*, der Gegenstand der Untersuchung, Plat. Soph. 243 b; *τὸ ἀπορηθέν περὶ αὐτῶν* Legg. VII. 799 e.

**ἀπόρημα**, τό, die Streitfrage, Plat. Phil. 36 e; oft Arist.; Verlegenheit, Schwierigkeit, Pol. 31, 21.

**ἀπορηματικός**, zweifelhaft, streitig. — Adv. *-ικῶς*, Gramm.

**ἀπορησία**, ἡ, = *ἀπορία*, ἡ, Eubul. B. A. p. 433.

**ἀπόρησις**, ἡ, dasselbe, Theophr.

**ἀπορητικός**, zum Zweifeln geneigt, *καὶ σκεπτικὸς* D. L.; Plut. Aemil. 14.

**ἀπόρητος**, unzerstört, Pl. 12, 11; Her. 6, 28; Aesch. Pers. 340; *χώρα*, unverwundt, Eur. Med. 826, wo ein cod. *ἀπορῆτης* hat; unzerstörbar, *χώρα* — *νομίζομένη* Din. 1, 73; vgl. Lys. 33, 7; *Αἰκωνες ἀπόρητοι* Antiphan. bei Ath. XV. 681 c.

**ἀπορθῶ**, wieder gerade machen, richten, vom Lenken des Schiffes, B. A. 13; übh. leiten, *γνώμας* Soph. Ant. 632; *τὸν κλῆρον πρὸς τὸ δικαιοτάτον* Plat. Legg. VI. 757 e.

**ἀπορθωμα**, τό, das Geradgemachte?

**ἀπορθωσις**, ἡ, das Wiedergeradmachen, Gerstellen.

**ἀπορία**, ἡ, der Zustand eines Aporos, 1) Rathlosigkeit, Verlegenheit, Schwierigkeit, *ἐς ἀπορίην πολλήν*

ἀπυγμένους Her. 1, 79; vgl. 2, 141; ἀπορίψαν ἰναλ-  
χετο 1, 190; ἐν ἀπορίᾳ ἔχουσαι 4, 181. 9, 98;  
Antiph. 5, 65; Plat. Gorg. 522 a; εἰς ἀπορίας ἐμ-  
βάλλειν Tim. 91 c; ἐμπάπτειν Theaet. 174 c; παρ-  
έχων Lys. 19, 1. — 2) Mangel, σοφὸν ἀνδρῶν Ar.  
Ran. 805; τῶν οἰκείων Plat. Rep. III, 405 b; τῶν  
ἐπιτηδεύων Xen. An. 2, 5, 9 u. öfter; ὧς τὸ ἀργυ-  
ριον πορίζουσαι Plat. Men. 78 e; Geldverlegenheit,  
Dem. 30, 10; καὶ δυσχερασία Pol. 1, 28. 1 u. öfter.  
Auch τὸ μὴ ἡσυχάζειν, Mangel an Ruhe, Thuc.  
2, 49. — 3) Unvollständigkeit, Zweifel, ἀπορίαν ἀπο-  
ρεῖν Plat. Prot. 324 d. Die Frage, Untersuchung, ἡ  
περὶ σοφίαν ἀπορία καὶ ζήτησις Plat. Epin.  
974 c; oft Arist., z. B. top. 6, 6, bef. ἀπορίαν  
λύειν.

ἀπο-ρίπτω, = ἀπορρίπτω, Anacr. 89.

ἀπο-ρνεῖω (ὄρνις), in einen Vogel verwandeln,  
Apollod. 8, 14, 8.

ἀπο-ρνήσις, ἡ, = ἀπορνίθωσις, Schol. Ar. Av.  
212.

ἀπο-ρνήθω, = ἀπαρνεῖω, Schol. Ar. Av.

ἀπο-ρνήθωσις, ἡ, Verwandlung in einen Vogel.

ἀπο-ρνήμις (f. ὄρνις), von einem Orte aus auf-  
brechen, Ἀνκίρθεν Il. 5, 105; ἐνθεν Hes. Th. 9; ap.  
D., Ar. Rh. 1, 800; Col. 6.

ἀπο-ρο-ποίητος, ohne Öffnungen od. Poren, σῶμα,  
Sext. Emp.

ἀπο-ροω, 1) unwegsam, nicht zu passieren, πείλαγος  
Plat. Tim. 25 d; ὁδὸς Xen. An. 2, 4, 5, 18; ἀτρα-  
πὸς στενὴ καὶ ἀπ. Plut. Flam. 3; διαβάσεις Hdn. 8,  
4, 4. — 2) ohne Mittel u. Wege; übertr., a) alt., B. A.  
ὁ μὴ δυνατόν μηχανῶν τινα εὐρεῖν, der sich nicht  
zu helfen weiß, in Verlegenheit ist; ταῖσθε, Soph. Ant.  
357, dem παντοπόρος entgegensteht; πανταγοῦσεν  
Thuc. 3, 53; τῇ γυνάμῃ 2, 59 u. Solgte; neben ἀγορο-  
κος u. αἰκίος Ar. Nab. 619; — c) inf., ἀπορός εἰμι  
τὰ ἐπιτιθεῖσθαι ἔχων Xen. An. 5, 6, 20, ich kann nicht.  
Bef. ohne Mittel, arm, καὶ ἀπαράσκευος Thuc. 1, 99;  
Plat. Phaedr. 233 d, u. öfter bei Dem.; δίστατα ταπεινὴ  
καὶ ἀπ. Plat. Legg. VI, 762 e. — b) pass., wozu  
man nichts anfangen weiß, ταῖσθε ist, καὶ ἀμήχανον  
Her. 5, 3; schwierig, unmöglich, νείκος Pind. Ol. 11,  
42; ὧς δὲ δυνατός Thuc. 4, 65; vgl. 2, 77; χαλεπὸν  
καὶ σχεδὸν ἀπορον Plat. Soph. 287 c; ἀπορα πρύ-  
γματα Ar. Vesp. 1474; σωτηρία Plat. Rep. V, 453 d;  
ζήτησις Polit. 284 b; auch Trag.; εἰ ἀπορων, un-  
verhofft, Plat. Legg. III, 699 b; oft ἀπορον, ἀπορα,  
= ἀπορία, z. B. Her. 8, 58; Thuc. 3, 82; εἰς ἀπορον  
ἦκειν Eur. Hel. 813; κατὰ τὰ ἀπορον ἀναγκάζεται  
Thuc. 1, 136; bef. ἐν ἀποροῖς εἶναι, Thuc. u. Solgte;  
ἐν ἀπόρῳ εἶλχον τὸ θεῖον Thuc. 1, 25, wie einkaufen  
τὸ γυγνόμενον 3, 22, nicht können; ἀπλ. ἰππεῖς προσ-  
φύεσθαι ἀπορος, es ist ihnen schwer beizukommen,  
Her. 9, 49, wie εὐχόμενοι ἀποροι προσμαγεῖν 4, 46;  
vgl. Thuc. 4, 32; Plat. Lys. 228 b; daß, unübersteig-  
lich, φόβος Legg. III, 698 b; vgl. Apol. 18 d, wie Bo-  
ρὴς ἀνεμὸς Her. 8, 44. Auch im ὧς von εὐτόριστος,  
schwer anzuschaffen, theuer, Plat. Rep. II, 378 a. —  
Adv. ἀπόρος ἔχειν, ὧς σωτηρία, Xen. Hell. 7, 4,  
8; διαθεῖναι Lys. 13, 11; ἀπορωτερώς εἶν 4, 109;  
καὶ δυσχεράστως ἔχειν Pol. 4, 18, 6; ὑποδημάτων  
Luc. Cyn. 13.

ἀπο-ροῦω, abspringen, Hom. öfter, nur im aor. ἀπο-  
ρόναι; ἀπόρουσε ἰππῶν δίφρον, sprang herab,  
Iliad. 5, 20; ἀπὸ πάντες δρουσαν 12, 88; πυρὸς  
springen, wegspringen, Od. 22, 95; πάλιν δ' ἀπὸ χαλ-

κὸς δρουσαν, brachte ab, Iliad. 21, 598; herverkommen,  
κίονες Pind. frg. 58; — ap. D.

ἀπορ-ρ-θῆναι, aus Leidenschaft oder Jagdhaftigkeit unter-  
lassen, Plat. Rep. V, 449 c; τινός Xen. Mem. 3, 7, 9;  
sich faumselig zeigen, Theaet.

ἀπορ-ραῖνω, wegspringen, Her. 2, 93; Arist. u. Sp.  
Bei den Libationen, Inscr. 138, im med.

ἀπορ-ραῖω (f. ραῖω), rauben, ὅς τις εἰς ἀέροντα  
βλήων κτήματα ἀπορραῖσαι Od. 1, 404; τὸν δ' ἐρε-  
ων φθίσαι, καὶ ἀπορραῖσαι φίλον ἦτορ 16, 428;  
Hes. τινὰ γεραίον Theog. 893.

ἀπορ-ραντήριον, τό, Weisfessel, woraus man sich mit  
geweihtem Wasser besprengte, Eur. Ion. 435.

ἀπορ-ραντίω, aus dem Weisfessel besprengen, Sp.

ἀπορ-ράξ, ἄγος, = ἀπορρώξ?

ἀπόρ-ραῖς, ἡ, eine Art Ballspiel, wobei der Ball  
immer zurückgeschlagen wird, immer hin u. her stollt,  
Poll. 9, 103, 105; Hesych.

ἀπορ-ραπίω, fortprügeln, fortstoßen, Dion. Hal. C.  
V. p. 168, Ἐσάφ.

ἀπορ-ράπτω, zunähen, Her. 1, 128; übertr., στόμα  
μυθισθῆναι, Aesch. 2, 21; Plut.

ἀπορ-ραψ-ρῶω, auf Rhodafodenweise vortragen, her-  
beklammern, Xen. Cyr. 3, 8, 54.

ἀπορ-ρῆω (f. ῥῆω), von etwas absehn, χίμαρον  
Theocr. ep. 4 (IX, 437). In B. A. 434 u. Harpocr.  
wird ἀπορῥέξαντες, = ἀπομοῖραν δόντες erst aus  
Isaeus.

ἀπορ-ρῆβωμαι, abschwefeln, schwanken, M. Anton.  
8, 4, 22.

ἀπορ-ρηνματίζω, führt Ἐσάφης Ar. Rh. 2, 201 an,  
= ἀπορῶ.

ἀπόρ-ρευσις, das Abfließen, der Abfluß, Pol. 10, 28,  
4; Aufstören, Stob.

ἀπορ-ρῶω (f. ῥῶω), betabschießen, vom Blute, Aesch.  
Ag. 1267; ἐκ κρήνης Plat. Crit. 113 e; übh. abfallen,  
τῆς ψυχῆς τὰ περὶ Phaedr. 246 d; πλοῦς τῶν σε-  
μάτων Tim. 67 c; τὰ φύλλα τῶν στεφάνων Dem.  
24, 177; ἀλλήλων, auseinandergehen, Plat. Legg. VI,  
776 a; ἀπέρρεον ἀπ' αὐτοῦ, trennten sich von ihm,  
Pol. 5, 26, 11; ἀπέρρευσσε, er machte sich davon, 5, 15.  
7; τῆς αὐλῆς, entsetzt werden, Plat. Arat. 51; übh.  
sich verlieren, verschwinden, μνηστῆς Soph. A. 519; vgl.  
El. 988.

ἀπόρ-ρηγμα, τό, das Abgerissene, Plut. Dion. 46.

ἀπορ-ρήγνυμι (f. ῥήγνυμι), ab-, losreißen. ἦς δ'  
ἀπορρήγας κορυφῇν ὄρεος Od. 9, 481; ῥήξεν δ'  
ἀπὸ τοιοῦ τένοντας Iliad. 16, 587; ῥήξε δ' ἀπ' ἀ-  
φοτέρους θαυροῦς 12, 459; δεσμὸν ἀπορρήγας  
Iliad. 6, 507, 15, 264; — ἐλ ἀπορρήγας ἀπὸ τοῦ  
βαρβάρου τὸ ἰωνικὸν ὄντων Her. 8, 19; vgl. 37;  
übertr., πνεῦμα βίου Aesch. Pers. 499; βίω Eur. I.  
T. 974, vom schnellen, gewaltsamen Tode; vgl. Or. 834  
Tr. 750; ψυχῇ, vom Selbstmörder, Tim. ep. (VII,  
813); auch in späterer Prosa, λόγον, abbrechen, App.;  
— intransf., χάρις ἀπὸ δεσμῶν ἀπορρήγας, der sich  
losgerissen, Phil. 70 (IX, 240); ἀπερῥάγως, ein  
durch Lieberlichkeit heruntergefallener, weiser Mensch,  
Luc. Pseudol. 17; ἀπερῥάγειν ὁ πούς, port. bei B.  
A. 422.

ἀπόρ-ρήκτος, losgerissen, Sp.

ἀπόρ-ρημα, τό, das Verbot, Plat. Polit. 296 a.

ἀπορ-ρηματικός, verbietend, Apoll. L. H.

ἀπόρ-ρηκτις, ἡ, das Zerreißen, Verstellen, Medic.

ἀπόρ-ρησις, ἡ, das Absagen, a) das Verbiehen, Plat.  
Soph. 258 c Dem. 88, 81. — b) Weigerung, Plat. Rep.



II, 357 a; vgl. B. A. 27, wo es in dieser Stelle für ῥήσις erst. wird. — c) παιδός, = ἀποκήρυξις, das Vorfagen von einem Kinde. Enterbung, ἀπορρήσεως δίκην λαγχανέην τινί Is. 2, 29; γάμου, Ehebindung; Aufstüßung des Waffenstillstandes, Poll. 14, 2, 14. — d) das Verlassen der Städte, Ermattung?

ἀπορρήσω, seltener Form für ἀπορρήγνυμι.

ἀπορρήτος, 1) untersagt, verboten, πόλει Soph. Ant. 44; ἀπορρήτου μηδὲν ποιεῖσθαι, nichts für unerlaubt halten, Plat. Legg. XI, 932 c; ἀπορρήτα ποιεῖσθαι πρὸς μηδὲνα λέγειν, verbietend, Einem Andern zu sagen, Her. 9, 45; vgl. 9, 94; ἐν ἀπορρήτῳ ποιησάμενος λέγει, nachdem er ihm verboten davon zu sprechen, Xen. An. 7, 6, 48; τὰ ἀπορρήτα, Waaren, deren Ausfuhr verboten, Vöthz Staatsbauheft I p. 58: f. Ar. Equ. 282 Ban. 862. — 2) nicht auszusprechen, a) geheim, ἐν ἀπορρήτῳ τε καὶ ἀδήλῳ κατακρύπτουσιν Plat. Rep. v, 460 c; ἐν ἀπορρήτῳ ὁ. ἐν ἀπορρήτῳ, geheim, Theaet. 152 c, ὅστι; δὲ ἀπορρήτων Rep. II, 378 b; Sp., j. B. Pol. 2, 21, 4, 16, 5. — b) abseulisch, nicht auszusprechen, καὶ μεγάλα ἀδικία Plat. Legg. IX, 854 e; εἰ τι ἄλλο τῶν ἀπορρήτων ἦκουσα Lys. 10, 2, vom Morde; ἀρρήτα καὶ ἀπορρήτα λέγειν τινά, Einem abseulische Dinge vortragen, Plut. Dio 21; λοιδοροῦμένους καὶ πλύνοντας αὐτοὺς τὰ πόρρητα Dem. 58, 40; ῥητὰ καὶ ἀπορρήτα, alles zusammen, 1, 4.

ἀπορρήτω, aus Etwem unterlassen etwas zu thun, ἀπεργίαι νέσθαι, sie scheuen sich zu kommen, Od. 2, 52.

ἀπορρήτω, (ab)streiten, Ar. Probl. 1, 29.

ἀπορρήτω, 1) Wurzel treiben, Hippocr. — 2) entwerzeln, Aleiphr. 8, 66.

ἀπορρήτω, abfeilen, Strab.

ἀπορρήτω, τό, das Abgefesselte, Heilspäne, Daphnit. ep. (App. 18).

ἀπορρήτω, wegfächeln, Arist. probl. 26, 58.

ἀπορρήτω, praes. u. imperf. = folgd., Xen. Hell. 5, 4, 42; Plut. Cat. mai. 5 u. a. Sp.

ἀπορρήτω, abwerfen, wegwerfen, ἀπὸ δὲ λιπαρὴν ῥοιψὲ καλύπτειν τηλοῦς Iliad. 22, 406; μὴν ἀπορρήσαντα 9, 517; μνησθὲν ἀπορρήσαντα 16, 282; εἶμα Pind. P. 4, 232; ἐπὶ χαμαιπετὺς οὐκ ἀπὸρρήσει 6, 37; vgl. Ol. 9, 39; bittere, schmähende Worte gegen Einen schleudern, ἐς τινα Her. 8, 92; vgl. 4, 142; ὃν εὐήρσαν καρπὸν Xen. Hell. 5, 4, 42; ἀπορρήτωθι σομαι γὰρ ἀπώστος Soph. Ai. 998; verworfen, betrachten, El. 1006; Her. 1, 32; Xen. Mem. 2, 1, 31; ἀπερρήμμενος, ein Verworfenener, Dem. 18, 42 u. Sp.; παῖδα καὶ ἀπερρ. ἐδάματα Hdn. 4, 12, 4.

ἀπορρήτω, verwertlich, untauglich, Artemidor. 5, 85.

ἀπορρήτω, ἡ, das Weg-, Verwerfen, Sp.

ἀπορρήτω, ἡ, Abfluß, Ausfluß, αἵματος Eur. Hel. 1587; κάλλους Plat. Phaedr. 251 b u. öfter.

ἀπορρήτω, ἡ, dasselbe, Empedocl. 111; Xen. Hell. 5, 2, 5; Arist. u. Sp.; nach Phryn. schlechtere Form.

ἀπορρήτω, ein Geruch von sich geben, ὄρνις, von den Vögeln, die mit ihrer Stimme eine Vorbedeutung geben, βοᾶς εὐσήμενος Soph. Ant. 1008, Schol. ἀπὸρρ.

ἀπορρῶς, abfließend, αἰγῶν ἀπορρῶν θρόμβον Antiphan. Ath. x, 440 c.

ἀπορρῶς ὁ. ἀπορρῶς, abfließen, abtrinken, ἀπερρῶσας τοῦ οἴνου Xen. Cyr. 1, 3, 10.

ἀπορρῶς, = ἀπορρῶς, Sp.

ἀπορρῶς, abwaschen, Orph. Arg. 1361. — Med. bei Plut. Syll. 86 u. a. Sp.

ἀπορρῶς, ἡ, = ἀπορρῶς, Sp., j. B. Schol. Ap. Rh. 2, 974.

ἀπορρῶς, abfließend, κρήνη Hes. O. 593; ὄμα, ὅςθι ἐπὶ ῥόντος, Abfluß habend, Plat. Tim. 48 a, wie σταθμὰ ἀπορρῶς, Ställe mit abfließigem Boden, wo der Unrath abfließt, Xen. de re equ. 4, 8.

ἀπορρῶς, ἡ, Säuberung, Ath. IX, 409 c; ψυχῆς Iambli.

ἀπορρῶς, ἄδω, ἡ, fem. zu ἀπορρῶς?

ἀπορρῶς, ὄγος, abgerissen, ἄσπρος, προβλήτες ἀκταὶ ἀπορρῶς Od. 18, 98; Στυγὸς ὕδατος ἀπορρῶς, ein Arm der Euphr., Iliad. 2, 755 Od. 10, 514; ἀμβροσίης καὶ νέκταρος ἀπορρῶς, gleichsam ein Stiel Ambrosia und Nektar, Od. 9, 359; — ἀκρῇ ἀπ. Apollon. 26 (VII, 698); πέτρα Xen. An. 6, 2, 3; Pol. 5, 59, 6 u. f. 104; ohne πέτρα, ἡ, der steile Fels, 8, 54, 7; vgl. D. Sic. 14, 116 u. Jacobus zu Philostr. p. 497; Ἐρινύων, Euriengestücht, Ar. Lys. 811; Καλδαίων Orph. frag. 2, 23.

ἀπορρῶς, abgraben.

ἀπορρῶς, verwaisen, Aesch. Ch. 247; N. T. I. Thessal. 2, 17.

ἀπορρῶς, dasselbe, zw.

ἀπορρῶς, ohne Purpur, Plut. bef. ohne Purpur streifen, Anton. 72.

ἀπορρῶς, vertanzen, γάμον Her. 6, 29, sich durch Tanzen um die Braut bringen.

ἀπορρῶς, τό, Ermüdung, Erschöpfung, Eur. Phoen. 865, wird κάματος erst., Walden. will κάπος lesen, Andere αἰλος, wie Hesych.

ἀπορρῶς, ἡ, Entfernung, Proclus.

ἀπορρῶς, 1) auf offenem Meere, außerhalb des Hafens sich aufhalten, Thuc. 1, 137; ἐν ἀγκύρας, das selbst vor Anker liegen, Dem. 50, 22, wie Plut. Pomp. 77 u. a. Sp. — 2) sich von etwas entfernt halten, τινός Plut. am. prol. p. 71 (i. A.). — Med., ebenso, Arr. Epict. 3, 26.

ἀπορρῶς, mit Fleisch überziehen, pass. ἀσφὲ ἀποσαρκοῦται, Fleisch setzt sich an, Arist. probl. 1, 52.

ἀπορρῶς, ablehnen, Nicet.

ἀπορρῶς, τό, Ausstreich, Nicet.

ἀπορρῶς, 1) abraden, Philem. Ath. XIV, 664 d; LXX. — 2) justippen, Dinarich. bei B. A. p. 486.

ἀπορρῶς, deutlich machen, erstellen, Plat. Crat. 884 a; ὁπότῃ ποιήσας Prot. 348 b; Sp., wie Luc. Qu. hist. 52.

ἀπορρῶς, dasselbe, Luc. Iov. Tr. 27 v. l.

ἀπορρῶς (f. σβέννυμι), auslösen, vertilgen, λαμπρὸν γένος φῶς Soph. frag. 497; πρὸ Plat. Crit. 120 a; καχὸν Rep. VIII, 556 a; φλογὸς κρήνης ἀποσβέννεις, Tim. 58 c Crit. 112 c. — Med. u. aor. II., perf. act., erlösen, vergehen, ὁ λυχνὸς ἀποσβήκει Plat. Conv. 218 b; vgl. Polit. 269 b; ἀπέσβη πυρὸς ῥωτος Strat. 24 (XII, 182); τὸ γένος ἀπέσβη Xen. Cyr. 5, 4, 80; τὸ ἰππικὰ μελετῶν ἀπέσβηκε 8, 18, ist eingegangen; ἀπέσβας Theocr. 4, 39, Schol. erst. ἀπέσβας, u. so Sp. öfter; ἀποσβήκεις Δημοσθένους Plut. Dem. 23.

ἀπορρῶς, ἡ, das Erlöschen, φωτὸς Arist. anal. post. 2, 3; Ausbleiben des Pulses, Medic.

ἀπορρῶς, ἡ, das Abfchütteln; ein unzüchtiger Tanz, Poll.

ἀπορρῶς (f. σείω), abfchütteln, Theophr.; bef. med.,

von sich abschütteln, vom Pferde, den Reiter abwerfen, Her. 7, 88, 9, 22; Xen. Cyr. 7, 1, 37; übertr., Plat. Gorg. 484 a; λύπας, γῆρας, Ar. Ran. 346 Lys. 671: ἵπνον Luc. Tim. 6; τοὺς ἐνοχλοῦντας, sich vom falsche schaffen, Hdn. 6. 3.

**ἀπο-σεμνώνω**, ehrwürdig machen, pass., Arist. poet. 4, v. 1., Vell. ließ ἀπεσεμνόνθη.

**ἀπο-σεμνώνω**, dasselbe, bes. herausstreichen, loben, Plat. Theaet. 168 d u. Sp. — Med., großthun, prahlen, zt, womit, Ar. Ran. 702. 832.

**ἀπο-σεύω** (f. σεύω), fortjagen, poet. ἀποσσεύω, Nic. Th. 77; Agath. 53 (ix, 642). — Pass., weglaufen, theilen; Hom. ἰπείσσον Iliad. 6, 390 (δῶματος). 15, 572 (αἵτις), ἀπεσσύμεθα Od. 9, 236 (ἐς μυχόν). 396, ἀπεσσύμενον Iliad. 4, 527; τινός Hes. Th. 859; sp. D., wie Opp. H. 2, 560; B. A. 422 ist ἀπέσσανα τινός ἐξέλειπε erfl.

**ἀπο-σήθω**, durchseihen, ὕδωρ Hippocr.; übertr., ausheben, ausbeuteln, neben ἀπορθεῖν τοὺς συνόντας Herodot. bei Ath. XIII, 591 c.

**ἀπο-σηκάζω**, ausperren, Nicet.

**ἀπο-σηκῶ**, in einen Stall sperren, Hesych.

**ἀπο-σημαίνω**, anzeigen, durch Zeichen andeuten, Her. 5, 20; εἰς τινα, auf Einen hinbeuten, Thuc. 4, 27; διδασκάλου ἀποσημῖναντος Plat. Euthyd. 276 b. — Med., aus einem Zeichen abnehmen, Her. 9, 71; errathen, Ael. H. A. 6, 58; versiegeln, ἑπιστολὴν Hdn. 4, 12, 10; conspiciere, χρήματα Xen. Hell. 2, 3, 21, 4, 10; τὰς τῶν ποτηρίων οὐκίας Ar. bei Hdn. Piers. Moer. p. 462.

**ἀπο-σημάντωρ**, ó, διὰ γραμμάτων, erfl. Eust. γράμματεὺς.

**ἀπο-σημαίνομαι**, für sich aufzeichnen, Sp.

**ἀπο-σήπομαι**, wozu das pers. ἀποσέσηπα gehört, abssaufen, bes. vom Ertritter der Zehen, Xen. An. 5, 8, 15; πάδες ἀπὸ χρόνους ἀποσαπέντες Luc. adv. Ind. 6. Auch ἀποσέσηπα τοὺς δακτύλους, mit sind die Zehen abgefressen, Xen. An. 4, 5, 12.

**ἀπό-σηψις**, ἡ, das Absaufen, Plut. non posse 3.

**ἀπο-σιγᾶλω**, = ἀποσκηνώ, B. A. 422.

**ἀπο-σίγησις**, ἡ, das Verschweigen, Hippocr.

**ἀπο-σιμῶω**, 1) die Nase eingezogen, stumpfnafig machen, τὰς ῥίνας ἀποσεσιμώμεθα Luc. D. Mort. 24, 2, wir haben eine Stumpfnafe. — 2) ab- u. in einen Bogen herumführen, Xen. Hell. 5, 4, 50 (Hesych. ἀποστρίφειν), wo ἐπισ- alte Lesart. Bei Thuc. 4, 25 ναδς, von weitem ausbolen, um dem Gegner einen stärkeren Stoß beizubringen; die Alten erfl. μετεωρίσαι, ὑψῶσαι, πρὸς μέτερον ἀναγαγεῖν. — Suid. erfl. auch ἀποσιμῶσαι, ἐπικύψαι καὶ τὴν πρυγὴν προθεῖναι γυμνῇ.

**ἀπο-σίμωσις**, ἡ, das Ablenken und Beugen eines Schiffes, um dem feindlichen einen Stoß mit dem Schiffsschnabel beizubringen, App. B. Civ. 4, 71.

**ἀπο-σίτω**, zu essen aufhören, fasten, Luc. Asin. 33.

**ἀπο-σίτω**, ἡ, Hippocr., Mangel an Appetit, ἀνορεξία.

**ἀπο-σίτλωμαι**, (von fern her) sich etwas zu essen holen, Aristot. 1, 3.

**ἀπο-σίτκος**, Gefel vor Speise erregend, Hippocr.

**ἀπό-σίτω**, = ἀσιτος, der nichts gegessen hat, Philonid. bei Ath. vi, 247 e; vgl. III, 84 e; Luc. Quom. hist. scrib. 21; — appetitlos, Hippocr. Ael. N. A. 6, 12.

**ἀπο-σιωπάω**, verstummen, Isocr. 12, 215; εἰς τέλος Pol. 30, 17; μεταξύ λέγων Plut. Alc. 10; zt, verstummen, Sp.

**ἀπο-σκάπτω**, ἡ, das Verstummen, Plat. Alex. 52. — Bei den Rhetoren eine Figur, wenn man das erforderliche Wort nicht auspricht, ἡ παραλείπων τὸ γνωστέμενον, ἡ σιωπὴν τὸ ἀσχερόν.

**ἀπο-σκάλλω**, abtragen, B. A. 438.

**ἀπο-σκάπτω**, abgraben, καὶ ταφρῶν Plat. Legg. vi, 760 e, mit einem Graben den Weg versperren; Xen. An. 2, 4, 4.

**ἀπο-σκαρίζω**, jappeln sterben, Lucill. 41 (xi, 114); LXX.

**ἀπο-σκαδάννυμι** (f. σκαδάννυμι), zerstreuen und entlassen, βασιλῆας II. 19, 309; ψυχὰς ἄλλους ἀλ-λην Od. 11, 885; ἐλπίσασιν δ' ἀπὸ κῆδεα θυμῶν, verschleichen, Od. 8, 149; ἀποσκαδῶ (fut.) μύσος Soph. O.R. 188, Schol. ἀποπέμψω; ἀντιπάλων ὕβριον ep. bei Dem. 18, 289. — Pass., sich zerstreuen u. vom Herde abkommen, Xen. An. 4, 9, 7, 6, 29 u. öfter. — Med., von sich entfernen, φλόαρον Plat. Ax. 365 e.

**ἀπο-σκέλλω** (f. σκέλλω), ausbreiten, aor. verbroten, ἀποσκέλλω Ar. Vesp. 160; λιμὴ Alciph. 3, 4; fut. ἀποσκέλλω Ep. Paralip. 120 (xi, 37).

**ἀπο-σκατάζω**, ab-, aufstecken, LXX.

**ἀπο-σκαταρισμός**, ó, das Abbauen mit der Sphäart; eine Kopfwunde, die durch Absplitterung entstanden, Galen.

**ἀπο-σκέπτομαι**, = ἀποσκοπέω, w. m. f.

**ἀπο-σκέπω**, = ἀποσκαπίζω, Hesych.

**ἀπο-σκαδῶ**, abtragen; bes. med., Gerädte, Hindernisse fortzuschaffen, aus dem Wege räumen, Pol. 2, 26, 6; τὰ ἀπὸ τῆς χώρας 4, 81, 11; Dion. Hal. 9, 25 u. Sp.; τὰ ἐνοχλοῦντα Hdn. 4, 13, 9 u. Sp. — Naeh Poll. 5, 91 = ἀποπατέω.

**ἀπο-σκεινῶ**, ἡ, 1) das Gerädte, Geräthschaften, Pol. 2, 26, 5 u. öfter auch im plur., u. Sp., wie Plat. Arist. 11. — 2) Bei Strab. Abtritt, Kloake.

**ἀπό-σκημμα**, τό, = ἀπόσκηψις, Aesch. frg. 17.

**ἀπο-σκήπτω**, = ἀποσκήπτω, ober nur f. I. für ἀποσκέμπω?

**ἀπό-σκηνος** (σκηνή), getrennt wohnend, nicht mit Andern zusammenlebend, ὅγῃς σὺςσιτος Xen. Cyr. 8, 7, 14.

**ἀπο-σκηνώ**, 1) entfernt sein Zelt aufschlagen, la gern, πόρῳ ἀπεσκήρουν τὸν Ἑλλήνων Xen. An. 3, 4, 85; ἀπεσκήρωσε χωρίς Plat. Demetr. 9; μὴ ἀποσκήρουν τὸν ἴδιον (wo man ἀποσκηνοῖ ändern will) Symp. 1, 9, 1; übertr., entfernt halten, ἀπεσκηνώσει τὰ ὦτα τῶν μουσῶν Alex. fort. 2, 1. — 2) aus dem Lager aufbrechen, LXX.

**ἀπο-σκήπτω**, auf etwas stützen, mit Gewalt bar aufschlagen, schleudern, βέλεα εἰς τε, vom Blitz, Her. 7, 10, 5; übertr., ὀργὴν εἰς τὴν Dion. Hal. 6, 55; τιμωρίαν D. Sic. 1, 70, 13, 102. — Häufiger intr., fallen, αἱ πληγαὶ τῶν ἐσφῶν εἰς τὰς χεῖρας Plut. Pomp. 19; übertr., αἱ ὀργαὶ εἰς α' ἀπέσκησαν Eur. Hipp. 438; ausfallen, ἀποσκήσαντος τοῦ ἰνυπνίου εἰς φανὸν Her. 1, 120, wo es nachher εἰς ἀσθενεῖς ἐρχεται heißt; εἰς τὴν τῶν ἐχθρῶν βλάβην, sich darauf legen, Pol. 9, 9, 4, u. öfter bei D. Hal., f. B. τελευτῶσα εἰς χεῖρας ἀπέσκηψεν ἡ ἐρις 9, 48. Bei den Aegypten von Krantheiten, sich auf einen einzelnen Theil werfen.

**ἀπό-σκηψις**, ἡ, das Stützen; bes. Medic. das Verlegen der Krantheit in einen einzelnen Theil des Leibes.

**ἀπο-σκαίω**, 1) Schatten werfen, D. C.; σκαίει δ' ἐτέρου φωτός ἀποσκαίόμεναί, geworfen, Plat. Rep. vii, 852 c. — 2) in Schatten stellen, verdunkeln, Longin. 17, 9.

**ἀπο-σκίασμα**, τό, der geworfene Schatten, Sp.  
**ἀπο-σκιασμός**, ὁ, das Schattenwerfen, *γνωμόνων* Plut. Pericl. 6, die Zeitbestimmung durch den Schatten auf der Sonnenuhr.  
**ἀπο-σκιδναμαι**, poet. = *ἀποσπεδάννυμαι*, sich zerstreuen, II. 23, 4; Thuc. 6, 98; Dion. Hal. 5, 76.  
**ἀπο-σκίπτω**, = *ἀποσκήπτω*, Pind. Ol. 6, 101 *ὄνο ἄγκυρα ἐκ ναός ἀπεσκήπτει*.  
**ἀπο-σκιρῶ** od. -*σκιρῶ*, in ein verhärtetes Geshwür verwandeln, ganz verhärten, Sp.  
**ἀπο-σκιρῶμαι**, τό, verhärtete Geshwulst, Schol. Ar. Ach. 527.  
**ἀπο-σκιρτάω**, wegspringen, *δάμαλις — τῆς ἀγέλης*, von der Heerde, Dion. Hal. 1, 85; Luc. Merc. cond. 23.  
**ἀπό-σκληρος**, sehr hart, Sp.  
**ἀπο-σκληρῶ**, abhärten, Dio Chrys.  
**ἀπο-σκληρύνω**, dasselbe, Theophr.; *ἀποσκληρυνόμενον στέφρος υἱός* Leon. Tar. 11 (VI, 298).  
**ἀπο-σκιρῶ**, verdundeln, verfinstern, Empedocl. 175 bei Plut. fac. in orb. lun. 16.  
**ἀπο-σκολύττω**, abhauen, Hesych.; verstimeln, Soph. frg. 373; beschneiden, *ἄνδρα* Archil. 107.  
**ἀπο-σκοπεύω**, Sp. = folg.  
**ἀπο-σκοπεῖν** (fut. *ἀποσκέψομαι*), von fern her beschauen, betrachten, *πόρῳ* Plat. Rep. VI, 432 e; Luc. Mar. D. 6, 2 Asin. 12; übh. genau betrachten, berüthsichtigen, *τί* Eur. Suppl. 236; gew. *πρός τινα*, Soph. O. R. 746; *πρός τὰ παραδείγματα* Plat. Rep. III, 409 e; *ἐς τι* Soph. O. C. 1197; mit indirekter Frage, Plut. Dion. 52. Bei Sp. auch im med., *τὸ μέλλον* Plut. Pomp. 79.  
**ἀπο-σκοπιάζω**, von fern beobachten, Qu. Sm. 6, 114.  
**ἀπο-σκοπίος**, vom Ziele ab, *ἀπάμαρτον* Ptolem. ep. 1 (App. 70).  
**ἀπο-σκοπος**, 1) von fern, ob. von obenher betrachtend, schäbent, Empedocl. 197. — 2) das Ziel verfehrend, ungewandmäßig, Sp.  
**ἀπο-σκορακίζω** (*ἐς πόρακας ἀποπέμπειν*), Einen zum Fenster, an den Galgen schicken, Plut. Symp. 9, 5, 1; Aleiph. 1, 38 u. Sp., wie Liban. progymn. myth. 1.  
**ἀπο-σκορακισμός**, ὁ, das Wegjagen, Sp.  
**ἀπο-σκορπίζω**, auseinander u. fortwerfen, Geop.  
**ἀπο-σκοτεῖν**, verdundeln, *μὴ ἀποσκοτῆσόν μου*, mache mir keinen Schatten, Diog. L. 6, 88.  
**ἀπο-σκοτιζῶ**, den Schatten wegnehmen, *σκιρὸν ἀποσκοτίζω*, ein wenig aus dem Lichte gehen, Plut. de exil. 15.  
**ἀπο-σκοτίζω**, 1) den Schatten auf dem Gemälde theilhaft, schattigen, Ar. frg. 596 bei Suid, verdundeln, *ἀποσκοτούμενοι ὑπὸ τῆς λυγνύος* Pol. 1, 48, 6; *ἀποσκοτίζω τὴν ὄψιν* Plut. Tert. 17; *ἀπεσκοτῶσης*, bu wurde's benebelt, Ath. x, 446 b.  
**ἀπο-σκυβαλλίζω**, die Streu davon thun, wegwerfen, Synes.; auch übertr., Stob.  
**ἀπο-σκυβάλλω**, ἡ, verächtliche Behandlung.  
**ἀπο-σκυδμάλω**, heftig groffen, mürnen, *τὸν* II. 24. 65.  
**ἀπο-σκόλομαι**, dasselbe, Sp.  
**ἀπο-σκούβω**, nach Schythen Art die Kopfhaut mit dem Haare abziehen, übh. zahl scharren, *πρῶτα* Eur. Tr. 1026; *ἀπεσχυδίσθαι ἢ ἐφ' ὕβρει κουρά* Ath. XII, 524 e.  
**ἀπο-σκούλέω** = *ἀποσουλῶ*, *ὄπλον πρῶτος* Theocr. 24, 5.

**ἀπο-σκόλλω**, abziehen, *λάχνην ἀποσκόλλω* Nic. Th. 690, Schol. *ἐκδείρειας*.  
**ἀπό-σκιωμα**, τό, *ἔσπιδτε*, Hesych.  
**ἀπο-σκόπτω**, bespotten, *τινὰ* Plat. Theaet. 174 a u. folgte; *εἰς τινα* Luc. Hermot. 51; Merc. cond. 13 u. öfter, *ἔσπιδτε* gegen Einen vorbringen.  
**ἀπο-σμάω** (f. *σμάω*), abzeichnen, abwischen, Sp.  
**ἀπό-σμάω**, τό, das Abgemischte.  
**ἀπό-σμηξίς**, ἡ, das Abwischen, Reinigen.  
**ἀπο-σμήχω**, = *ἀποσμάω*, Luc. Tim. 64.  
**ἀπο-σμικρῶ**, verkleinern, Tim. lex. v. *ὁποροῦσθαι*.  
**ἀπο-σμικρύνω**, dasselbe, Luc. Merc. cond. 21.  
**ἀπο-σμίλειμα**, τό, *ἔσπιδ*, beim *ἔσπιδ* abfallende Späne, Suid.  
**ἀπο-σμίλειν**, abschmiegeln, sorgfältig u. fein ausarbeiten, *λέξιν* Synes.; *θήματα* Iulian.; Themist.  
**ἀπο-σμήχω**, über Schmauchfeuer langsam vergehen, veräschern, *ἀποσμυγνέτες* Luc. Mort. D. 6, 8. Andere erklären es als Nebenform von *ἀπομύτω*, bestrühen.  
**ἀπο-σοβῶ**, 1) wegscheuchen, verjagen, *θήτορας, γέλων*, Ar. Equ. 60 Ran. 45; Xen. Cyr. 2, 4, 23; abhalten, *τι ἀπὸ τινος* de re equ. 5, 6; *τινὰ τινος* Plut. ed. lib. 14; pass. *ἀποσοβήθηται ταῖς διανοαῖς*, eingeäschert werden, Pol. 80, 5. — 2) intr., sich schnell davon machen, Ar. Vesp. 460 u. öfter; *ἐς τὸ ἄστυ* Luc. Navig. 7.  
**ἀπο-σοβίστις**, ἡ, das Wertscheuchen, Verjagen, Schol. Aesch. Pers. 215.  
**ἀπο-σοβήτης**, ἡρος, ὁ, der Wertscheucher, Schol. Od. 14, 531.  
**ἀπο-σοβήτης**, zum Wertscheuchen dienlich, Hesych.  
**ἀπο-σοβητικός**, wertscheuchend, Iambl.  
**ἀπο-σοβήτος**, wertscheucht.  
**ἀπο-σος**, ohne Quantität, Gramm.  
**ἀπο-σοφῶ**, weise machen, Arr. Ep. 1, 18, 10.  
**ἀπο-σπάδιος**, abgerissen, Orph. H. 18; *σταφυλῆς* Philipp. 20 (VI, 102).  
**ἀπο-σπάδων**, οντος, = *σπάδων*, vll.  
**ἀπο-σπάραγμα**, τό, das abgerissene Stück, Theodorid. 8 (XIII, 21).  
**ἀπο-σπαράσσω**, abreißen, Eur. Bacch. 1127.  
**ἀπο-σπάς**, ἀδος, fem. zu *ἀποσπάδιος*, abgerissen, Nonn.; ἡ ἀπ., abgerissener Zweig, Ranke, Leon. Tar. 13 (VI, 800).  
**ἀπό-σπασμα**, τό, das abgerissene Stück, Rappen, Plat. Phaed. 113 b; Plut.  
**ἀπο-σπασμάτων**, τό, dim. zum vorigen, Cic. Attic. 2, 1.  
**ἀπο-σπασμός**, ὁ, das Abziehen, Trennung, Plut. prof. virt. sent. p. 247; Strab.  
**ἀπο-σπᾶω** (f. *σπᾶω*), abziehen, trennen, *τινὰ τινος* Pind. P. 9, 34; Aesch. Suppl. 888; Soph. Al. 1008. 1055; Her. 1, 160; *φιλοσοφίας* Plat. Rep. VI, 491 b; *ἀπὸ τινος* Prot. 320 a; vgl. Her. 3, 102; Soph. O. R. 1268; Ar. Ran. 960; auch umgekehrt, *τέκνων μου* *ἐκνωρίδα* Soph. O. R. 899; übertr., *ἱλπίδος* *με* 1432, die Erwartungen täuschen, vgl. El. 799; — *θύρας, πόλας*, öffnen, Her. 1, 17, 3, 159. — Pass., getrennt werden, abkommen von etwas, Thuc. 7, 80; Xen. An. 2, 2, 102 u. öfter; ebenso das act., 1, 5, 3. v. l. *ἀπέπαται*; vgl. aber *ἀποσπάσας* 7, 2, 11; u. vgl. Luc. Cont. 21 D. D. 20, 5. — Med., für sich abziehen, Plut. Pomp. 76.  
**ἀπο-σπᾶω**, ausfüllen, Luc. u. a. Sp.

**ἀπο-σπένδω**, 1) abspenden, als Opfer ausgießen, Hom. Od. 3, 394. 14, 331. 19, 288; Plat. Phaed. 117 b u. Folgte; ἀποσπένδῃ Dioec. (V. 55). — 2) mit dem Totenkopf fertig sein, Antipho. 1, 20.

**ἀπο-σπέρμαινω**, den männlichen Samen ergießen.

**ἀπο-σπέρματιζω**, = poet. Sp.

**ἀπο-σπέρματισμός**, ó, das Ergießen des Samens, Sp., wie Schol. Opp. H. 1, 479.

**ἀπο-σπέρματόμας**, zu Samen werden, Sp.

**ἀπο-σπένδω**, 1) eifrig hindertreiben, abziehen, τὴ Her. 6, 109 (πόλεμον Dion. Hal. 6, 51); abhalten, τινά 2, 17, mit folgdm inf. — 2) im Eifer wofür nachlassen, Thuc. 6, 29, od. dagegen sich bemühen.

**ἀπο-σπινθηρίζω**, Funken von sich sprützen, Arist. Meteor. 1, 4.

**ἀπο-σπογγίζω**, mit dem Schwamm abwischen, Hippocr. Antiph. 5, 45.

**ἀπο-σπινγγισμα**, τό, der mit dem Schwamm abgewaschene Schwamm.

**ἀπο-σπογγισμός**, ó, das Abwischen mit dem Schwamm, Med.

**ἀπο-σποδῶ**, abreiben, ἀποσποδῆσαι τοὺς ὀνυχας, sich die Nägel ablaufen, Ar. Av. 8, Schol. ἀφανίσαι. — Bei Hesych. wird ἀποσποδῆσθαι durch ἀπεβῆσθαι, ἀποθανεῖν erklärt.

**ἀπό-σπονδος** (σπονδή), von einem Vertrage od. Bündniß ausgeschlossen, also feindlich, Suid.

**ἀπό-σπορος**, von Einem gefäet, erzeugt, τινός Nonn. D. 11, 145.

**ἀπο-σπουδῶ**, aufhören eifrig zu sein, im Eifer nachlassen, Suid. παύομαι τῆς σπουδῆς; auch τινός, ver-nachlässigen, Philostr. vit. Apoll. 1, 5.

**ἀποσσεύω**, poet. = ἀποσεύω.

**ἀπό-σσυτος**, weggeschafft, enteilt, Opp. Hal. 2, 560. 4, 102; Nonn.

**ἀπό-σταγμα**, τό, das Herabgetröpfelte, VLL.

**ἀπο-σταδῶ**, fernabstehend, fern, Od. 6, 148. 146.

**ἀπο-σταδόν**, dasselbe, Il. 15, 556.

**ἀπο-στάζω** (f. στάζω), herabtropfen lassen, ἀπακρῶν — αἰδῶ Aesch. Suppl. 573; μένος μανίας, er läßt die Wuth des Wahnsinns verrinnen, Soph. Ant. 949 (wo es auch intr. sein kann, Schol. ἀποβαίνει ὀργή); vgl. Mus. 175, u. πῦρ ἀποστάζοντος κεραυνός Call. H. Dian. 118; ἀμβροσίαν εἰς στήθος ἀποστάξασα Theocr. 15, 108. Auch intrantf., herabtropfen, λόγων χρυσός Luc. electr. 6.

**ἀπο-σταθμῶ**, abwägen, Eust.

**ἀπο-στάλαγμα**, τό, = ἀπόσταγμα, Schol. Ar. Pax 1184.

**ἀπο-σταλάζω** (f. σταλάζω), = ἀποστάζω, Luc. amor. 45; Synes.

**ἀπο-σταλάω**, dasselbe, τί τινός, Christod. Ecphr. 110; Opp. Cyn. 3, 370. 4, 148.

**ἀπό-στασις**, ἡ, das Abstichfen, Schol. Il. 10, 28.

**ἀπό-σταξις**, ἡ, das Herabtropfen, Theophr.; αἷματος ob. ἀπὸ ῥινός, Nasenbluten, Hippocr.

**ἀπο-στασία**, ἡ, das Abfallen der Unterthanen vom Herrscher, der Abfall, Plat. Galb. 1 u. a. Sp.

**ἀπο-στασιζω**, abfallen, Tzetz.

**(ἀποστέσιον)**, das Abfallen, Scheidung, gew. gen. in Verbdn mit ἀποστασιον βιβλίον, Scheidebrief, N.T.; δίκη, Klage gegen einen Freigelassenen, daß er seinen früheren Herrn verlassen u. einen andern Patron erwählt hat, Dem. 35, 48; auch gegen Bürger, die sich in der Befehl dem Staat entzogen hatten, Harpocr.

**ἀπό-στασις**, ἡ, das Abziehen: 1) der Abzug, der

Zwischenraum, ἀρεστέαναι τῇ αὐτῇ ἀποστάσει Plat. Phaed. 111 b u. öfter; τῶν ἀστέρων ἀπὸ τῆς γῆς Xen. Mem. 4, 7, 5; τοῦ ἐξ ἀποστάσεως, ἐν ἀποστάσει Pol. 3, 113. 114. — 2) Abfall, Plat. Legg. vi. 777 c; Thuc. 1, 57. 99 u. oft, u. Folgte; βίσις, das Hinfcheiden, Eur. Hipp. 277; κτημάτων, Verluß, Dem. 19, 146. — 3) Niederlage, Keller, Strabo 17 p. 794; Philippid. bei B. A. 80 durch εἶνον ἀποδίκη erstl.

**ἀπο-στατέω**, 1) ab-, entfernt von etwas ziehen, Aesch. öfter praes. u. impf., ἐγγὺς παρεστώς καὶ πρόσθω δ' ἀποστατῶν Eum. 65; μορφής σῆς οὐκ ἀποστατέϊ πολὺ, er ist dir nicht unähnlich, Soph. O. R. 745; σῆς φρεσός, stimmt nicht mit deinem Sinn, Ant. 980. — 2) abfallen, sich trennen von Jemand, φιλῶν Ar. Av. 813; Plat. Parm. 144 b; Xen. Cyr. 4, 5, 29 u. Folgte. — 3) übh. abwesend sein, fehlen, Xen. Oec. 8, 15 u. Folgte.

**ἀπο-στατήρ**, ἦρος, ó, der von etwas abfällt, Plat. Lyc. 6 aus Euryg's Gesetzen erstl. es μὴ κρυθεῖν ἀλλ' ὁλως ἀρίστασθαι.

**ἀπο-στάτης**, ó, der Abfallende, Abtrünnige, τινός Pol. 5, 57; βασιλέως Plat. Cim. 10; u. a. Sp.

**ἀπο-στατικός**, zum Abfallen geneigt, θράσος Plat. Rom. 7, ἀποστατικός ἔχων Pelop. 15.

**ἀπο-στάτης**, ἰδος, ἡ, die Abtrünnige, πόλις Sp.

**ἀπο-σταυρῶ**, verballistabiren, verschänzen, Thuc. 4, 69. 6, 101 Xen. Hell. 7, 4, 32 u. Sp.

**ἀπο-σταφιδῶ**, in Pfosten vermandeln, Theophr.

**ἀπο-σταχύνω**, Ähren ansetzen, Hippocr.

**ἀπο-σταγῶ**, 1) abdecken, das Dach abtragen, Strab.

N. T.; öffnen, τῆρμα Sotad. bei Ath. XIV, 621 b. — 2) überdecken, Theophr.

**ἀπο-σταγανός**, verstopfen, μολευδίναις κεραμίαι

ναῦν, mit Bleiplatten ein Schiff wasserdicht machen, Ath. v. 207 b.

**ἀπο-στίγασμα**, τό, Schutzbach, ψύχους, zur Abhaltung der Räte, Theophr.

**ἀπο-στίγνω**, verstopfen, Hippocr.

**ἀπο-στίγω**, überdecken, bedecken, schützen, πύργος — ὄχλον Aesch. Spt. 216; Theophr.; τὰς πληγὰς, vom Schilde, es hält sie ab, Pol. 6, 23, 5; τινός, weggen, Arist. part. an. 2, 15; αὐδρατὰ ἐκ τοῦς ὀντα νάματα Plat. Legg. viii, 844 b, einziehen.

**ἀπο-στίβω**, abtreten, weggehen?

**ἀπο-στανός**, poet. = ἀπο-στενός, ὅμματα ἀποστένωτο Theocr. 22, 101.

**ἀπο-στανός**, unfruchtbar machen, Sp.

**ἀπο-στάχω**, ab-, weggehen, ἀπέστιχον Od. 12, 333; ἀπέστιχας Od. 12, 143; ἀπέστιχε imper. Il. 1, 522; οἰκὰρ ἀποστέλγειν Od. 11, 132. 28, 279; ἡλιος ἐν νύκτα Aesch. Suppl. 750; Soph. El. 689; sp. D., ἀπέστιχας Theocr. 27, 54; Ar. Rh. 4, 686; auch Her. 9, 56.

**ἀπο-στίλλω**, wegschicken, ἀτιμον τῆςδε γῆς, verbannen, Soph. El. 71; ἐκ τῆς πόλεως Plat. Rep. x, 607 b; ἐξω χθονός Eur. Phoen. 488; ein Schiff, ver-schlagen, Cyl. 111; bef. als Gesandten mit Aufträgen schicken, πρὸς τινα Her. 5, 82; εἰς τὰς Ἀθήνας Thuc. 2, 12; Folgte; ἀποστέλλους, θεωρίας, Dem. 18, 80. 91; τὴν γνώμην 7, 19; entlassen, ἐγγέλους Xen. An. 2, 1, 5; abschicken, bef. ein Schiff, Dem. 47, 60; übh. schicken, Xen. Cyr. 7, 4, 8; λόγων σοι δώρον ἰσθῆς, 2; τινὶ τὴν Thuc. 1, 45; τὴν δόλυσσαν, zurückdrängen, 8, 89, wie δολεμάτιον, auffchütteln, Ar. Lys. 1084. — Pass., weggehen, ἀπεστέλλω Soph. O.

R. 115; *χρονός* Eur. Suppl. 598; bef. zu Schiffe abfahren, *ἐκ τῶν ἐμπορίων* Dem. 84, 28.

**ἀπο-στενός**, verengen, enger machen, Theophr.

**ἀπο-στενός**, befeugen, Aristaeen. 2, 18.

**ἀπο-στενωτικός**, verengen; kurz zusammenfassend; Enstath.

**ἀπο-στεπτικόν**, *ῥεσμα*, Rind beim Kitzabnehmen gefangen, E. M.

**ἀπο-στεργός**, zu lieben aufhören, verschmähen, Aesch. Ag. 485; *ἀποστερέωμαι* Theocr. 14, 50. Bei Suid. ist *τροπὴν οὐ προσέμενος ἀλλ' ἀποστερέας* verbunden.

**ἀπο-στερέω**, ganz hart u. fest machen, Arist. Mirab. 91, 146.

**ἀπο-στερέω**, 1) berauben, a) *τινά τινος* Aesch. Prom. 688; Soph. O. R. 1881; Thuc. 1, 69; *ἄλλων ἰσθῶν ἀποστερεῖ* Plat. Prot. 353 e u. öfter; auch folgte, j. B. *τῶν πατέρων* Dem. 29, 8; dab. pass., *ἀπεστερημένης τινός* Soph. El. 808; vgl. Plat. Conv. 219 d Rep. 1, 329 a; auch bloß *τινά*, *ἔρχε αὐτὸς ἀποστερήσας τοὺς παῖδας* (sc. *ἀρχῆς*) Her. 7, 155. — b) *τι*, tauben, entseifen, Aesch. Suppl. 1048; *ἀποστερήσας τὸν βίον* Soph. Phil. 919 (auch *τινός* το 1267; wie Xen. Hell. 4, 1, 20); *γάτων* O. R. 323, vorenthaltend, Schol. οὐ *λέγων*; — *τοὺς μισθούς* Plat. Gorg. 519 c; übb. entziehen, vorenthalten, *ὀγβῆ δ' ὀδύνας* Charm. 172 c; u. *παρέχειν*, *εὐφροσύνας* Xen. Mem. 3, 8, 10; bef. was man zu geben verpflichtet ist, An. 7, 7, 48; Dem. 21, 44, das Geliebene; so auch — c) *τινά τι*, futur. pass. *ἀποστερηθήσομαι* Dem. 1, 22; *ἀποστερήσομαι* 39, 11; *ὅσων μέλλεις ἀποστερεῖσθαι* Ar. Nub. 1072, kann fut. zu *ἀποστερῶ* sein; Xen. An. 6, 4, 23; Isocr. 4, 142; *διδασκάλους μισθούς* Dem. 27, 96. 28, 13; *ἀποστεροῦμένους χρήματα* Plat. Theaet. 201 b; *ἵππους ἀπεστερήντας* Xen. Cyr. 6, 1, 12. — 2) intr., fehlend, bef. imperf., *ἀποστερεῖ με*, es fehlt mir, Eur. Hel. 588.

**ἀπο-στερήσις**, ἡ, Beraubung, Entziehung, *τῆς αἰσῆς* Thuc. 7, 70; *τοῦ δούλου* Plat. Legg. XI, 936 d; folgte.

**ἀπο-στερητής**, ὁ, der Räuber, *καὶ κλεπταί* Plat. Rep. v. 344 b; com. bei Stob. flor. 57, 7.

**ἀπο-στερητικός**, beraubend, betrügend, *νοδός* Ar. Nub. 718. 737.

**ἀπο-στερητής**, *ἴδος*, ἡ, f. l. für das folg.

**ἀπο-στερητής**, *ἴδος*, ἡ, betrügerisch, *γνώμη* Ar. Nub. 720.

**ἀπο-στερίζω**, = *ἀποστερέω*, abführen, Hippocr.

**ἀπο-στερίσκω**, = *ἀποστερέω*, *τινά τινος* Soph. O. C. 377.

**ἀπο-στερῶ**, = *ἀποστερέω*, Isocr. 12, 248 Belf.

**ἀπο-στεφανός**, des Kranzes berauben, Luc. Iup. Tag. 10. — Med., den Kranz ablegen, Sp.

**ἀπο-στηρίξω**, (von der Brust weg) aus dem Stegert, ohne Kinnsteckel reden, Damascius bei Suid. v. *Σαλοῖσιος*, im Gespräch *von γράφειν εἰς κάλλος*.

**ἀπό-στημα**, τό, 1) Abstand, Entfernung, Arist. Eth. Nic. 1, 10, 5; Pol. 1, 9; *ἐξ ἀποστήματος*, aus der Ferne, 10, 30, 7. — 2) Absonderung; bei den Medic.

Geschwür, Absceß.

**ἀπο-στηματίας**, ὁ, der an einem Absceß leidet, Medic.

**ἀπο-στηματικός**, absondernd; zu einem Absceß gehörig, Medic.

**ἀπο-στημάτιον**, τό, ein kleiner Absceß, Medic.

**ἀπο-στημάτιος**, einem Absceß ähnlich, Medic.

**ἀποστημα-ώδης**, ες, dasselbe, Medic.

**ἀπο-στηρίγμα**, τό, die Verletzung eines Krankheitsstoffes in ein einzelnes Glied, wie *ἀποσκημμα*, Hippocr.

**ἀπο-στηρίξω** (f. *στηρίξω*), abstützen; Hippocr., wie *ἀποσκήπτω*, den Krankheitsstoff auf einen einzelnen Theil des Körpers werfen.

**ἀπο-στηρίξω**, ἡ, das Versehen der Krankheit in ein einzelnes Glied, Hippocr.

**ἀπο-στηρίξω**, ὁ, Soph. frg. 502, nach Hesych. der abseits, nicht denselben Weg geht.

**ἀπο-στίλβω**, erglänzen lassen, *κυνέλλον* Ep. ad. 79 (VI, 389).

**ἀπο-στίλβω**, glänzen, *ἀποστίλβοντες ἀλείφατος*, glänzend wie von Del, Od. 3, 408; Ep. ad. 62 (v, 26); Luc. Char. 11; Alciph. 1, 1.

**ἀπό-στίλβω**, ἡ, Abglanz, Schol. Od. 8, 265.

**ἀπο-στυγγίζω**, abstriegeln, mit der *στυγγίς* im Bade nach dem Salben den Körper abstriegeln; med., von sich, *ἀποστυγγισμένος* Ar. Equ. 578, was B. A. 428 *ἀπεσυσμένος* critl. ist; Xen. Oec. 11, 18 u. Sp.

**ἀπο-στυγγισμα**, τό, das vom Körper nach dem Salben im Bade Abgestrichene, Strab. u. Sp.

**ἀπο-στολετός**, ὁ, der Absender; in Athen Beamte, die die Aufsicht über die Ausrüstung u. Absendung der Flotte hatten, Dem. 18, 107. 47, 26.

**ἀπο-στολή**, ἡ, die Absendung, Plut. Timol. 1; bef. der Flotte, Thuc. 8, 8; Abreise, Pol. 26, 7, 1; N. T. das Apostelamt.

**ἀπο-στολικός**, zur Absendung gehörig; apostolisch, Sp.

**ἀπο-στολικός**, abgesandt, Achill. Tat.

**ἀπό-στολος**, abgesandt, weggeschickt, *πλοῖον*, Strafschiff, Plat. Ep. VII, 846 a; Subst. a) *ὁ ἀπ.*, der Bote, *ἐς πόλιν ἐγένετο*, Her. 1, 21; der Apostel, N. T. u. K. S.; übb. Reisender, bef. zur See, *τροπήρ* Her. 5, 38. — b) die Flotte, Lys. 19, 21; *ἀπόστολον ἀφίεναι* Dem. 8, 5. 18, 107 u. öfter; bef. die Ausrüstung, Absendung derselben, *πλ. αἱ τῶν νεῶν ἐκπομπαί*; auch Absendung einer Colonie, Dion. Hal. 9, 59. — Nach Hesych. auch Flottenanführer; vgl. Luc. Dem. enc. 87.

**ἀπο-στοματίζω**, 1) vom Munde weg, auswendig hersagen, Plat. Euthyd. 276 c ff; bef. vom Schullehrer, etwas vortragen, wie der Schüler es gelernt hat. — 2) antworten, Plut. Thes. 24. — 3) ausfragen, Ev. Luc. 11, 53; vgl. Poll. 2, 108.

**ἀπο-στομίζω**, der Schneide berauben, abkumpfen, Philostr. Imag. 2, 17 *πέλεκτος ἀπεστοματισμένος*.

**ἀπο-στομόω**, 1) dasselbe, *ὅπλα ἀπεστομασμένα τὰς ἀκμὰς* Dion. Hal. 6, 14; vom Bliß des Jupiter, Luc. Tim. 10. — 2) den Mund verschließen; übb. verstopfen, *δωρῶνας* Pol. frg. gr. 26.

**ἀπο-στομῶσις**, ἡ, τῶν πόρων, Öffnung, Arist. Probl. 8, 6.

**ἀπό-στοργος**, = *ἀστοργος*, Plat.; *ἀπεχθής*, Hesych.

**ἀπο-στραγγαλίζω**, erbroffeln, D. Sic. 14, 12; Strab.

**ἀπο-στραγγίζομαι**, abnehmen, aufhören, Theolog. arithm. p. 49.

**ἀπο-στρακίζω**, durch das Scherbengericht verbannen, VLL.

**ἀπο-στρακῶν**, in eine harte Schale verwandeln, Galen.

**ἀπο-στρατεύας δίκη**, Klage wegen nicht ob. fähicht geleisteter Kriegsdienste, Thuc. 5, 60, wo aber jetzt *ἀπὸ στρατεύας δίκας* gelesen wird.

**ἀπο-στρατεύομαι**, aufhören Kriegsdienste zu thun, aus

dem Dienst entlassen werden, App. B. C. 5, 26, ἀπεστρατευμένοι, exauctorati.

ἀπο-στράτ-ηγος, ó, der nicht mehr Feldherr ist, Plut. Marc. 22; τινὰ ποιεῖν, absetzen, Dem. 28, 149.

ἀπο-στρατο-πεδούμαι, sich entfernt lagern, Xen. Cyr. 6, 1, 28 An. 7, 7, 1; τινός 3, 4, 84.

ἀπο-στρεβλῶ, abdrücken, betrinken, zermattern.

ἀπο-στρεπτικός, abwendend, Schol. Soph. Ai. 118.

ἀπο-στρέφω, 1) ab-, weg-, zurückwenden, τούσδε μιν προπάροιθεν ἀποστρέψασκε παραφθὰς πρὸς πεδίον Iliad. 28, 197; ἀποστρέφοντες νέας Od. 8, 162; ἡρματα ἀπεστραμμένα ὡς εἰς φωνήν Xen. Cyr. 6, 2, 18; πόδας καὶ χεῖρας, Füße u. Hände zurückstreichen, um sie auf den Füßen zu binden, Od. 22, 178; ἢ χεῖρας Soph. O. R. 1154; Ar. Lys. 455, vgl. Pax 279; ἄχρηστοι αἱ νῆες ἀπεστράφατο γὰρ τοὺς ἐμβόλους, es waren die Schiffsbänke zurückgebogen, Her. 1, 166. Auch übertr., εἰς τοὐναντίον λόγους Plat. Soph. 239 d. Jemand zum Umkehren bewegen, Iliad. 10, 856; Xen. An. 2, 6, 3; in die Flucht schlagen, Il. 15, 62; Jemanden entlassen, ihn nach Hause zurückkehren lassen, Thuc. 5, 75; τὸν πόλεμον εἰς, wohin verlegen, Arr. An. 2, 1. — 2) intr., sich umwenden, zurücklaufen, ἀποστρέψασκε Od. 11, 597, vgl. Scholl.; τοὐναντίον ἀποστρέψας εἰς Φρυγίαν ἦλθε Xen. Hell. 3, 4, 12; ἀπὸ τοῦ λήμματος Din. 2, 23; τινός, von Einem ab, Plut. — Pass. mit fut. med., sich abwenden, Xen. Cyr. 5, 5, 6; umkehren, οὐ πάλιν ἀποστραφεῖς ἀπεί Soph. O. R. 431; zur Flucht, ἀποστραφέντες ἐφυγον Pol. 5, 85 u. öfter; heimkehren, Xen. Cyr. 1, 4, 25; τινὰ, sein Gesicht von Einem abwenden, ihn betastet, aversari, Ar. Pax 666; τὸν δῆμον ἀποστρ. ἀχρῶσθαι Enr. Suppl. 171; Xen. Cyr. 5, 86, wo ἀποστρέψει gewiß richtig, nicht ἀποστρέψεις; φίλιαν Pol. 9, 39; ἀποκρίσεις, nichts damit zu thun haben wollen, 12, 27; häufig in der Anthol.; λόγους ἀπεστραμμένους, Worte der Betastung, Her. 7, 160.

ἀπο-στροφή, ἡ, 1) das Abwenden, Xen. Equ. 9, 6; ῥέυματος ἐπὶ τὴ Plut. Lucull. 27; τύχης Aesch. Prom. 771. — 2) das Sich abwenden, d. h. Flucht, Plut. Alc. 14 τινός; Zufluchtsort, Zuflucht, οὐκ ἐπ' ἔσται Soph. O. C. 1471; vgl. Xen. Cyr. 5, 28 An. 2, 4, 22 u. öfter; c. gen., ὕδατος, Ausweg, Wasser zu bekommen, Her. 8, 109; σωτηρίας, Ausblick auf Rettung, Thuc. 8, 75; οὐδεμῶς ἐπ' ἐνοῖσιν τοῦ μὴ ὑμᾶς ἔχειν τὰ χρήματα Dem. 24, 9; — βίου, Lebensrettung, Luc. D. Mer. 6. — 3) Bei den Rhetoren die Figur, daß man eine Person anredet, s. Quintil. 9, 2, 38.

ἀπο-στροφή, ἡ, die Abwendung, Beiname der Aphrodite, Paus. 9, 16, 2; nach Eustath. ὅτι ἀνοσίων ἐργων τὸ γένος τῶν ἀνδρῶν ἀποστρέφει.

ἀπό-στροφος, 1) abgewandt, ὁμμάτων ἀποστροφος αἰγῶς ἀπέλκω Soph. Ai. 69. — 2) wovon man sich abwendet, furchtlos, die Furien, Orph. H. 70, 8. — 3) Bei Grammatikern, ἀποστροφος, der Apostroph.

ἀπο-στρώννυμι (s. στρώννυμι), abdecken.

ἀπο-στρύγω (s. στρύγω), bitter hassen, betastet, wenn folgend acc. c. inf., Her. 6, 129; ἀπεστύγηκα mit Präsens-Bedeutung 2, 47; ἀπεστύγησιν τινὰ Soph. O. C. 698; öfter Sp.; ἀποστύξαα μόχθους Ep. ad. 116 (vi, 48); vgl. Opp. H. 4, 370; ἀπέστυνεν Nic. Alc. 406; Plut. verbindet es mit dem gen., ἀποστύγησας τῆς ἐπιχειρήσεως, vor einer solchen That zurückbekehrend, sie betastet, Pyrrh. 21; auch Ios.

ἀπο-στρύγησις, ἡ, Betastung, Schol. Aesch. Ch. 76.

ἀπο-στυγέω, weggürte, Archil. 112 ὄρεων, Schol. Ap. Rh. 1, 1117.

ἀπο-στυφέλλω (s. στυφέλλω), mit Gewalt wegdürren, vertreiben, αὐτὸν ἀπεστυφέλλειν Iliad. 16, 703; νεκροὺ ἀπεστυφέλλειν 18, 158; μόχθων Iul. Aeg. 58 (VII, 603).

ἀπο-στυφώ, zusammenziehen, Theophr., bes. von herbem Geschmack, abkumpfen; vgl. Alc. Mess. 18 (VII, 586); ὄρεα ἀπέστυπται, ist zurückgehalten, Nic. Th. 483.

ἀπο-στυκάω, 1) Reigen abspülen, Amips. bei B. A. 485 ἀποστυκάσται durch τεργύηται erstl., vgl. aber E. M. p. 124, 49. — 2) die Reize der Reigen durch Drücken prüfen, Iomisch, Ar. Equ. 259, πείζων τοὺς ὑπεσθίνους, mit Anspielung auf σοχοπαρνέω.

ἀπο-στέλλω, abnehmen, die Rüstung den Gefährten, üb. berauben, τί τινος, τοκίων τεμάν, Pind. P. 4, 110; τινὰ τινος Soph. O. C. 1332; Ia. 5, 30; τινὰ τε Xen. An. 1, 4, 8; Eur. Alc. 870; Luc. Tox. 28; ἀποστέλλωμι τὸ Aesch. Prom. 171; κόρην ἐκ τῶν ἀδελφῶν Heliod. 10, 36.

ἀπο-στέλλωσις, ἡ, das Berauben, Sp.

ἀπο-στυμ-βαῖνω, das Gegentheil von συμβαῖνω, Sext. Emp.

ἀπο-στυμ-βολᾶω (στυμβολή), entgegenlaufen, Hesych., gen.

ἀπο-στυμ-βουλεύω, abtathen, Sp.

ἀπο-συν-άγωγος, aus der Synagoge gestoben, N. T.

ἀπο-συν-εργέω, das Gegentheil von συνεργέω, hinterlich sein, Sext. Emp.

ἀπο-συν-ίσταμαι, aus der Rolle fallen, sich ungleich werden, Schol. Il. 8, 420.

ἀπο-συν-τίθημι (s. τίθημι), bei Sext. Emp. adv. Math. ἀπορίας, das Gegentheil von συντίθημι.

ἀπο-στυργίω, in eine Röhre, Pfeife verwandeln, Medic.

ἀπο-στυρίζω (στυρίζω), austreiben, μάκρ' ἀπὸς, laut pfeifen, H. h. Merc. 280; aber ἀπὸ τῶν κλάδων μέλῃ ἀποστυρίζεται, sie erditten säuselnd von den Ästen herab, Luc. V. Hist. 2, 6.

ἀπο-στυρίτω, dasselbe?

ἀπό-στυμα, τό, das Abgezogene, Abgeschabte, Arist. u. A.

ἀπο-στυρῶ, abziehen, abreiben, ἀπέσυρε Theocr. 42, 105; üb. weggeschaffen, τὰς ἐπάλξεις Thuc. 7, 43; τὴν ἐπιτολὴν γῆν Pol. 34, 10, 10; τοὺς πολεμικοὺς 10, 15, 1.

ἀπο-συσ-στέλλω, nicht am gemeinschaftlichen Wohltheilnehmen, Plat. Legg. ix, 762 c.

ἀπο-συσ-στασις, ἡ, die Zerstörung, Clem. Al.

ἀπό-σφαγμα, τό, σηπίας Ael. H. A. 1, 84, bei beim Erschlachten aufgefangene Scpiasast, sonst ἐπὶ σφαγμῶ.

ἀπο-σφαζέω (s. σφαζέω), abschlagen, tödten, ἀνθρώπους Her. 4, 62, 84; Thuc. 7, 86; Sp.

ἀπο-σφαρίζω, wie einen Ball weg-, zurückschlagen, Arist. probl. 9, 24 im pass.

ἀπο-σφαίρισις, ἡ, das Zurückschlagen, Schol. Lycophr. 17.

ἀπο-σφαίρω, abrunden, Sp.; bei Ath. II, 42 f. m. Witz.

ἀπο-σφακελίζω, den kalten Brand, erfrorne Glieder bekommen, ἵπποι ἐν χειρὶ ἑστώτες Her. 4, 28; Plut. Lyc. 16; val. B. A. 422, wo es aus Ar. auch ἀποσπάσθαι erstl. wird.

**ἀποσφακίσις**, ἡ, das Absterben durch Frost od. kalten Brand, Hippocr.  
**ἀποσφακισμός**, ὁ, dasselbe, Medic.  
**ἀποσφάλλω**, abirren machen, vorschlagen, ὄν τινα ἀποσφάλλωσιν ἄελλαι ἐς πέλαγος μέγα τοῖον Od. 3, 320; μέγα δέ σφας ἀποσφάλλει πόνοιο Iliad. 5, 567. Bef. pass., abgleiten, ἴν ἀποσφαλῇ Dem. 26, 3; Plut. Pericl. 13; verfehlen, nicht erlangen, φρενῶν Aesch. Prom. 470, vgl. Solon bei Plut. Sol. 14; γνώμης Pers. 384; ἱλιπὸς Eur. I. A. 742; οὐσίας, ἀρετῆς, Plat. Legg. XII, 950 b; Xen. Cyr. 5, 2, 23; τῆς ἐπιβολῆς Pol. 4, 81.  
**ἀποσφαλμός**, aor. -μυσε Suid. aus Polyb., vgl. 35, 5.  
**ἀποσφάζει**, ἀγος, abgeschnitten, steil, Nic. Th. 521.  
**ἀποσφάττω**, att. = ἀποσφάω, Plat. Euth. 4 c; Xen. Cyr. 7, 3, 6.  
**ἀποσφενδονάω**, od. **ἀποσφενδονέω**, weggeschleudern, D. Sic. 2, 50; Plut. adv. St. 8; Luc. Iup. Trag. 33.  
**ἀποσφενδόνητος**, weggeschleudert, Plut.  
**ἀποσφενδονίζω**, weggeschleudern, Sp., wie Ios.  
**ἀποσφικτός**, δασμοίς, die Bante lösen, Nonn. D. 21, 150.  
**ἀποσφηνόω**, verteilen, wie einen Reil einflammern, Sp.  
**ἀποσφίγγω**, zusammendrücken, zusammenschnúren, Sp., J. B. Lucill. ep. 114 (xi, 210); dah. im guten Sinne, λόγος, παραδείγματα ἀποσφγγμένα, gedrängte, kernhaft, Luc. Rhet. praec. 9.  
**ἀποσφίγεις**, ἡ, das Zuschnúren, Eingwángung, Hippocr.  
**ἀποσφράγιζω**, ion. -σφρηγίζω, 1) versiegeln (Hesych. ἀποκεκλεισθαι), Eur. Or. 1108 im med.; Plut. Alex. 2. — 2) entriegeln?  
**ἀποσφράγισμα**, τό, Abdruck des Siegelringes, Plin. Ep. 10, 16. So auch wohl Ath. XIII, 585 d zu nehmen.  
**ἀποσφράγισθῆς**, ὁ, der Versiegeler.  
**ἀποσφραίνομαι** (f. ὁσφραίνομαι), dep. med., nach etwas riechen, τινός, Sp.; das aet. hat Lucill. 98 (xi. 165) γλήχων αὐτὸν ἀποσφραίνει, er riecht zur Stärkung daran.  
**ἀποσχαίζω**, die Ader öffnen, Hippocr.  
**ἀποσχαλιδύω**, die Jagdneze durch aufgerichtete Stangen hängen.  
**ἀποσχαλιδύω**, τό, die Gabelspitze zum Aufstecken der Jagdneze, Xen. Cyn. 10, 7.  
**ἀπόσχεσις**, ἡ, Aderlaß, Hippocr.  
**ἀποσχεδιάζω**, aus dem Stegereif, ohne Vorbereitung, sichtlich etwas thun, νόμος ἀποσχεδιασμένος, sichtlich entworfen, ὅγῃ εἰ κεμένος Arist. Eth. Nic. 5, 3; bef. so sprechen, περὶ τινων Pol. 12, 3.  
**ἀπόσχεσις**, ἡ, Enthaltung, Enthaltksamkeit, Plut. de san. tu. p. 878.  
**ἀποσχετλιάζω**, zornig werden, B. A. p. 36.  
**ἀποσχηματίζω**, gestalten, Epist. Socr. 28.  
**ἀποσχηδεις**, αἱ, Abspaltungen, von Blutgefäßen, Hippocr.; Knochen splitter, Chirurg.  
**ἀποσχίζω**, abspalten, trennen, τοὺς πολήτας ἀπὸ τοῦ συμμαχοῦ Her. 6, 9, u. öfter; auch bloß τινός 7, 233; τινὰ τοῦ λόγου Ar. Nub. 1390 (vgl. Eur. Alc. 170); öfter pass., sich trennen, τινός 8, 35; von den Armen eines Flusses 2, 17, 4, 56; neben φεύγειν Plat. Legg. v, 728 b.  
**ἀπόσχις**, ἡ, das Abspalten, Trennen, Hesych.  
**ἀπόσχισμα**, τό, das Abgespaltene, Getrennte, M. Anton. 4, 29.

**ἀποσχιστής**, ὁ, der Absondernde, Sp.  
**ἀποσχοινίζω**, abstriden, (durch ein herumgezogenes Seil, σχοῖνος) absondern, ἀποσχοινισμένους πᾶσι τοῖς δικαίοις, γνώσεσι δικαιοσυνῶν Dem. 25, 28, an die schoῖνις μεμλιτωμένα der Volksversammlung erinnernd; übh. absondern, Philo; οὐκ ἀποσκοῖν οὐδὲ ἀποσχοινισμένον Plut. virt. mor. 4.  
**ἀποσχολεύω**, 1) sich an etwas mit Geschäften beschäftigen, ἐν τινι Arist. Eth. 10, 6. — 2) Mühe zu etwas haben, sich einer Sache widmen, vacare, τινί Ael. V. H. 12, 1; παρὰ τινι, bei Einem in die Schule gehen, Her. vit. Hom. 5, 83.  
**ἀποσχολέομαι**, beschäftigt sein, περὶ τι, mit etwas, Luc. Charid. 19, man vermuthet ἀπασχ.  
**ἀπόσχολος** (σχολή), die Schule vermeidend, Tim. Philas. 34.  
**ἀποσώζω**, 1) von etwas retten, erhalten, Plat. Phil. 26 c; νόσου Soph. Phil. 1865; εἰς τὴν Ἑλλάδα, glücklich zurückführen, Xen. An. 2, 3, 18; οἰκισθεῖς Hell. 7, 2, 19; ebenjo pass., ἀποσωθῆναι εἰς Σπάρτην Her. 7, 229, 8, 118, glücklich hingelangen. — 2) ins transf., Plat. Ep. VII, 836 b ἀπέσωσε γενομένην, sich erhalten.  
**ἀποσωρεύω**, abhäufen, abparden, Sp.  
**ἀποταγή**, ἡ, Entsagung, Sp.  
**ἀποταγνίζω**, nach B. A. p. 11 = ταγνίζω, ihr richtig statt des dem Metrum entgegenstehenden ἀποτηγνίζω emendirt, Sotad. bei Ath. VII, 293 a.  
**ἀπό-ταγμα**, τό, Verbot, Isamb. V. Pyth. 138.  
**ἀποτάττειν**, ausgedehnt, Luc. Zeux. 4; Ael. H. A. 4, 21; weitausf. Sp.  
**ἀποτακτισταί**, οἱ, die Entsagenden, Italian.  
**ἀπό-τακτος**, abgefontert, zu einem bestimmten Gebrauch aufbewahrt, σιτία Her. 2, 69; festgesetzt, bestimmt, Critias bei Ath. x, 433 b.  
**ἀποταμείβομαι**, aor. -ώσασθαι Ael. V. H. 1, 12, dasselbe wie  
**ἀποταμείβομαι**, für sich aufbewahren, Sp.  
**ἀπο-τάμνω**, ion. = ἀποτέμνω, Hom., Her.  
**ἀπό-ταξις**, ἡ, Absonderung der Eingeknen bei Entdeckung der Abgaben, Antiph. bei Suid.; vgl. Böckh Staatsk. I p. 445; auch = ἀποταγή, K. S.  
**ἀπό-τασις**, ἡ, Austechnung, ποσὼν Plut.; Verlängerung.  
**ἀπο-τάσσω**, abgefondert aufstellen, τὰς φυλακὰς Pol. 6, 35, 3; vertheilen, anweisen, χώραν τινί Plat. Theaet. 153 e; pass. bef. von Soldaten, detachirt werden, Xen. Hell. 5, 2, 30; ἐν τοῖς φρουροῖς ἀποσταγμένοι Dem. 18, 87; vgl. Pol. 10, 16, 8, 18, 9; ἀρχὴ ἀποσταγμένην Arist. pol. 6, 8. — Med., eine Sache aufgeben, ihr entsagen, τινί, vgl. Rob. zu Phryn. p. 24; N. T.  
**ἀπό-ταυρος**, βοῦς, (vom Stier entfernt), nicht besprungen, Arist. H. A. 8, 7.  
**ἀπο-ταυρόω**, in einen Stier verwandeln; pass., eigtl. zum Stier werden, δέγνυμα λεαίνης ἀποταυροῦται Δμωσίν Eur. Med. 191, sie blüht hier mit dem Blick der Löwin an.  
**ἀπό-ταφος**, ausgeschloffen von den Gräbern der Vorfahren, Din. bei Harpocr.; B. A. 487.  
**ἀπο-τάφρυνσις**, ἡ, Befestigung durch einen Graben, Dion. Hal. 9, 9.  
**ἀπο-ταφρεύω**, durch einen Graben besfestigen, Xen. An. 6, 5, 1 Hell. 5, 4, 38 u. Sp., wie Dion. Hal. 9, 8.  
**ἀπο-τάμνω** (f. τείνω), 1) ausspannen, ausst. von μακρὸν λόγον, eine ununterbrochene, lange Rede halten,

Plat. Prot. 338 c Rep. x, 605 c; οἱ δὲ ἐκ τούτων μακροτέρους ἀποτεινοῦσι μισθοῦ παρὰ θεῶν, sie dehnen sie weiter aus, ib. II, 863 d; ὁρῶντα ἐκ τῶν ἀξόνων εἰς πλάγιον ἀποτεταμένα Xen. An. I, 8, 10; φθόγγον Plat. Sull. 7; ὅσιν μακρὰν ἀποτείνειν Luc. Prom. 6; vgl. Plat. Rep. x, 605 d; absolut, πόρῳ ἀποτενοῦμεν, wir werden zu weit gehen, Plat. Gorg. 458 c; τὰ χαλκεία πληγέντα μακρὸν ἤχει καὶ ἀποτείνει, hält an im Tönen, Prot. 329 a; μακρόμενοι, fortfahren zu kämpfen, Plat. de ad. et amic. discr. 25. — 2) παραδείγματα ἀκριβοῦς ἀποτεταμένα ταῖς γραμματαῖς Luc. Rhet. praec. 9, scharf abgegränzt, mit bestimmten (angespannten) Umrissen; — πρὸς τινα, auf Einen sicheln, Luc. Nigr. 13, wie τινὰ D. S. 5, 17. — Med., sich anstrengen, bef. angestrengt disputiren, ἐπὲρ τινος D. S. 5, 17.

**ἀπο-τειχίζω**, 1) durch Mauern absperrern, θεοῦς Ar. Av. 1576; ἰσθμὸν Her. 6, 36; eine Mauer zur Befestigung ziehen, τεῖχος Thuc. I, 64 u. öfter; Xen. Hell. I, 8, 8; bloßiren, Dion. Hal. 9, 7; den Weg versperren, Xen. An. 2, 4, 7; übh. versperren, ἐν τῷ τῆν φύγῃν Heliod. — 2) die Mauern u. Festungswerke wegnehmen, schleifen, Polyæn. 1, 8, 5.

**ἀπο-τειχίσις**, ἡ, 1) Absperrung durch Mauern und Schanzen, Thuc. I, 65. — 2) nach Suid. Zerstörung der Festungswerke.

**ἀπο-τειχισμα**, τό, Befestigung, Thuc. 6, 99; Xen. Hell. I, 3, 6.

**ἀπο-τειχισμός**, ό, dasselbe, Plut. Nic. 18.

**ἀπο-τεκμαίρομαι**, aus Zeichen etwas schließen, Ap. Rh. 4, 1538.

**ἀπο-τεκνῶ**, der Kinder berauben.

**ἀπο-τελαιοί** (f. τέλει, οἱ ἐν τέλει), Magistrat in den asiatischen Städten, Pol. 10, 21, 16, 36.

**ἀπο-τελεῶ**, vollenden, Sp., p. = ἀποτελέω.

**ἀπο-τελεισις**, ἡ, die Vollendung, Epicur. bei Diog. L. 10, 108.

**ἀπο-τέλεσμα**, τό, 1) das Vollendete, τέχνης, Wirkung, das letzte Ziel der Kunst, Plut. Lyc. 80, wofür nachher ἔργον steht. Allgem., der Erfolg, Pol. 2, 89; Clem. Al.; Artemidor. — 2) Constellationen der Gestirne u. Einfluß derselben auf die Menschen, Astrolog.; f. Plut. Rom. 12.

**ἀπο-τελεσματικός**, zur Vollendung, zum Erfolg gehörig, bef. zur Prophezeiung aus den Constellationen der Gestirne, Sp. ἡ -κη, sc. τέχνη, die Nativitätsstellerei; οἱ -μοί, die Astrologen, welche die Nativität stellen, Eustath. zur Il. 12, 222.

**ἀπο-τελεσματο-γραφία**, ἡ, die Lehre von den Constellationen, Paul. Alexandr.

**ἀπο-τελεσματο-λόγος**, ό, der Nativitätsstellers, Eterneprophet, Theolog. arithm. p. 58.

**ἀπο-τελεσματικός**, wirksam, vollendend, τινός Plat. Desin. 412 c; Plat.

**ἀπο-τελευτῶ**, endigen, aufhören, εἰς ἡφονὰς ἀποτελευτᾷ Plat. Prot. 354 b; Arist. Pol. 5, 6 ἀναρχία εἰς δῆμον ἀπετελευτήσεν, wurde endlich eine Demokratie; Sp. auch act., zu Ende bringen.

**ἀπο-τελευτήσις**, ἡ, Beendigung, Hippocr.; ἔσθλῃ, Plat. Soph. 254 a διανοίας ἀποτ. — δόξα.

**ἀπο-τελέω** (f. τελέω), 1) beendigen, vollenden, Her. 5, 92; ἔργα Plat. Polit. 308 c; χῶμα ἐν πένθ' ἡμέραις ἀποτελούμενον Legg. XII, 958 e; γωνίας Tim. 55 b; übh. ein Ausdruck der Mathematiker, eine Figur beschreiben; ἡ μάχη ἀπετελέσθη Pol. 5, 86 u. öfter; — 2) zu etwas machen, ἀμείνους ἐκ χειρὸν Plat.

Polit. 297 b; τὴν πόλιν ἡμῖν εὐδαίμονα ἀποτελεῖ Legg. IV, 718 b, u. sonst; τοιούτους ἀνδρας, ὥστε Pol. 6, 52, u. öfter. Auch pass., τῦρανός ἀντιπροστάτου ἀποτετελεσμένος Plat. Rep. VIII, 566 d u. öfter. — 3) etwas, was man zu leisten verpflichtet ist, leisten, Her. 4, 180; τὰ προσταχθέντα Plat. Legg. VII, 823 d; τὰ προσήκοντα, seine Schuldigkeit thun, Critias 108 d; Xen. Cyr. 5, 1, 14; τὰ καθήκοντα I, 2, 5; ἀπαρχήν, die Erstlinge als Opfer darbringen, Plat. Legg. VII, 806 e. Ebenso ἀπαρχή, χαριστήρια, τι νομισθέντα, τα δέκατα, den üblichen, bestimmten Tribut zahlen, Xen. Cyr. 3, 2, 18 ff.; — ἀποτετελεσμένος ἀνὴρ, ein vollkommener Mann, Hipp. 7, 4; ἀποτελεσθῆναι πρὸς ἀρετήν, in der Tugend vollendet sein, Luc. Herm. 8; vgl. Andoc. 2, 3; — ἐπιθυμία Plat. Gorg. 508 d u. öfter, Begierden-befriedigen. — Ὁ ἔρως ἀποτελοῦμενος περὶ τὰν ἀνδρά, wird von Ar. etst. „berecht wird“, Plat. Conv. 188 d.

**ἀπο-τελματίζω**, l. d., Hipp., = ἀποτερματίζω.

**ἀπο-τέμνω** (f. τέμνω), ion. ἀποτέμνω, abschneiden, von Hom. an überall. Bei Hom. in tmesi ἀπὸ τέμει. B. Iliad. 3, 292; ἀπ' ἡμῶο κέρη τέμνοι Iliad. 5, 214 Od. 16, 102; ἀπ' ὁμοῖον κεφαλὴν τέμνοι Iliad. 17, 126; ἀπὸ τέμνει Od. 18, 86; ἀπὸ τέμνον 22, 475; ἀποταμνόμενον med. Iliad. 22, 347; ἀπέταυνεν 8, 87; τὴν χώρην ἀπέταμνοντο med. Her. 4, 3, ein Land abschneiden, begränzen; 1, 72, 4, 25; vgl. 4, 99; im med., f. sich abschneiden, wegnehmen, τὰς θυρίδας, 1, 82, wie Thuc. 8, 46; Pol. 9, 28, 7 u. öfter; λείαν Παρθεν. 26; Plat. ἐκείθεν μοίρας Tim. 36 a; oft allgem., abschneiden; vgl. Plut. 42 b Polit. 280 d; ἀποτέμνειν τὴν κεφαλὴν, hinrichten, öfter Xen., οἱ στρατηγοὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς, nachdem ihnen die Köpfe abgeschritten, nachdem sie enthauptet waren, An. 2, 6, 1; vgl. Luc. Tox. 10 Navig. 38; von etwas abschneiden, von Solbaten, Xen. Hell. 6, 2, 5; med., 7, 1, 19; oft Pol., καὶ στυλάσεις 1, 84, 7; heiligen, weihen, εἰας Luc. Saerif. 10.

**ἀπό-τεμεις**, ἡ, das Gebären, die Geburt, Sp.

**ἀπο-τερματίζω**, abgränzen; Sp. auch von den Stänzen ausschließen, austreten.

**ἀπο-τερματισμός**, ό, Abgränzung, Procl.

**ἀπό-τεγγμα**, τό, das verfehlte Unternehmen, unglücklicher Ausgung, Cic. sam. 9, 21 Att. 13, 27 D. Sic. I, 1 Plut. u. a. Sp.

**ἀπο-τεκτικός**, verfehlend, Mißlingen verurachtend, Galen. τινός, Hippodam. Stob. 108, 26.

**ἀπό-τεμεις**, ἡ, das Mißlingen, Plat. Axioch. 368 c; Plut. Mar. 5 u. sonst.

**ἀπο-τερόω**, gang in Asche verwandeln.

**ἀπο-τηγνίζω**, auf dem Roß braten, ὥσπερ μανίδας, τὸ λήσδον Machon. bei Ath. XIII, 582 e; Geröstetes essen, ἀπὸ τὸ τηγάνον ἐσθῆναι Phryn. com. bei Ath. VI, 229 a. Vgl. ἀποταγνίζω.

**ἀπο-τήκω**, zerschmelzen, durch Zerschmelzen verzerren, Plat. Tim. 65 d; pass., hinfchwinden, ἀπετάκη Her. I, 50; Luc. Mort. D. 28, 2.

**ἀπο-τήλω**, weithin, fern, τινός Antp. Sid. 96; Ep. ad. 282 (VII, 637 Plan. 86).

**ἀπο-τηλέω**, = folgdm, Ap. Rh. 4, 728. 1208.

**ἀπο-τηλοῦ**, in der Ferne, Od. 9, 117 u. Sp., f. B. Ap. Rh. 2, 192.

**ἀπό-τήεις**, ἡ, das Zerschmelzen, Auflösen, Sp.

**ἀπο-τηρώω**, abwarten, Diod. Sic. 14, 21.

**ἀποτίβωτος**, vor. p. für ἀποτίβωτος, Soph. Trach. 1024, ἀγρία νόσος, Schol. ἀποτίβωτος.



**ἀπο-τίδῃμι** (f. τίδῃμι), 1) ablegen, act. Od. 14, 276 ἀπὸ κρατὸς κυνέην ἐτίδῃκα, med. ἀπὸ χλαῖναν τίδῃ Od. 14, 500, ἀπ' ὤμοιιν χλαῖναν τίδῃ Od. 21, 118, ἀπὸ ἔξωτος τίδ' ὤμων 119; τεύχεα ἀποτίδῃσαι ἐπὶ χθονὶ Iliad. 8, 89; φύσας ἀποτίδῃσαι ὅπλα τε πάντα Iliad. 18, 409; ἀποτίδῃσαι ἐνὶ πῆρ' 5, 492; ἴσθ' ὅρῃ-μιν Dem. 8, 46; ὄργην Plut. Cor. 19; ἀργὴν ἀποτί-δῃσαι, niederlegen, Pol. 5, 1; πόλεμον, bellegen, 5, 106, 1; νεῖκος ἀποτίδῃσαι Pind. Ol. 11, 42; ἀφρο-δίταν πολλήν, Liebesguth unterbrüden, Eur. I. A. 557; vgl. Plut. Coriol. 19 Pomp. 23. — Kinder aussetzen, ὅγῃς τρέφειν, Plat. Theat. 161 a. — Vgl. ἀποτί-στος. — 2) bei Seite legen, bef. med., für sich, d. i. aufbe- wahren; act. Iliad. 16, 254 δέπας ἀπέτιθ' ἐνὶ χηλῶ; Xen. Cyr. 6, 1, 25; Dem. 49, 31 u. sonst; τὰ χαλεπὰ εἰς τὸ γῆρας, aufstellen, Xen. Mem. 2, 1, 31; εἰς ἀνδρῶν, auf ein ansehnlich verschieben, Plat. Euthyd. 275 a Gorg. 449 b; ἵσταν, Legg. x, 857 c; εἰς δεσμωτήριον ἀπο-τέρινας Lycurg. 112, wie εἰς φυλακήν, in Verwahr- sam geben, Pol. 24, 8, 8; D. Sic.; χρόνον εἰς τε, Zeit auf etwas verwenden, Pol. 17, 9, 10; χάριν ἐν πολλοῖς, sich Dank verdienen, 6, 2, 15. — Bei Call. Iov. 15 κόλ- πων, aus dem Schooße ablegen, gebären.

**ἀπο-τίκτω** (f. τίκτω), gebären, hervorbringen, νο- σήματα, ἀποτίσεις, Plat. Tim. 85 a Theaet. 182 b u. Sp., wie Plut.

**ἀπο-τίλλω**, abrupfen, τας τρίχας Her. 3, 16, 1, 123 Ar. Lys. 578 Eccl. 724; ἀποτίλω σε Cratin. B. A. 422; Luc. Gall. 28.

**ἀπο-τίλπω**, τὸ, das Abgerupfte, Theocr. 15, 19.

**ἀπο-τίμω**, 1) nicht ehren, gering achten, H. h. Merc. 35; Callim. frg. 103. — 2) Med., abschlagen u. sich zahlen lassen, ἔλυσαν, δμνέως ἀποτιμῷμενοι Her. 5, 77. — 3) im att. Recht, ein Gut nach der Schätzung zum Pfande setzen; med., es sich als Pfand geben lassen, es als Pfand annehmen, vgl. Dem. 30, 4, 8, 29; der Preis steht im gen. dabei; ἀποτιμῶμαι τὴν οἰκίαν πρὸς τὰς δέκα μνᾶς, ich lasse mir das Haus als Unterpfand auf 10 Mi- nen, eine Hypothek für 10 M. darauf geben, Dem. 41, 5.

**ἀπο-τίμωμαι**, τὸ, das Abgeschätzte; ein abgeschätztes, zur Eiderbeit angenommenes Unterpfand, vgl. Bösch Staatsr. I S. 158 und Harpocr.; bef. bei Heirathsanträgen üblich, Poll.; vgl. Dem. 30, 7; Is. 6, 36 καθίστανται; ἀποτί- μωμαι καθιστάσθαι τῷ παιδί, es war ihm statt der Be- zahlung verpfändet, Dem. 49, 11.

**ἀπο-τίμωσις**, ἡ, Abschätzung, a) Verpfändung, Hy- pothek, Dem. 31, 10. — b) Census, πολιτῶν Plut. Crass. 18.

**ἀπο-τίμησις**, ὁ, der Abschätzende u. die Hypothek An- nehmende, Harpocr. B. A. 437.

**ἀπο-τίμος** (τιμή), 1) = ἀτιμος, Soph. O. R. 215; Her. 2, 167. — 2) ἀπότιμα χορήματα, = ἀποτιμή- ματα, Dem.

**ἀπο-τίναγμα**, τὸ, das Abgeschüttelte, Sp.

**ἀπο-τινάσσω**, abschütteln, wegwerfen, Eur. Bacch. 258; Sp.

**ἀπο-τινῶμαι**, sich Buße zahlen lassen, πολέων δ' ἀπε- τίνετο ποινήν Il. 16, 898; τῶν μ' ἀποτινόμενοι κακὰ ῥέζει Od. 2, 78; sp. D.; Her. 6, 66.

**ἀπο-τινέω**, p. in einzelnen Formen für das Folgende.

**ἀπο-τίνω** (f. τίνω, s. bei Ep. —, att. —), Einem etwas als Buße od. Ersatz bezahlen, τιμὴν τινι Il. 8, 286; ὃν μοι τὴν κομὴν ἀποτίνατο 8, 186, vgl. Her. 8, 109; σύν τινι Il. 4, 161; εὐεργεσίας, Wohlthaten vergelten, Od. 22, 285; ὑπερβασίην ἀποτίσαι, abbüßen, 13, 198; ὃν δ' ἄθροα πάντ' ἀπέτισεν Od. 1, 48, vgl. Iliad. 22,

271; αἶμα, φόνον, für einen Mord büßen, Aesch. Ag. 1311 Eur. I. T. 338; ζημίαν Plat. Legg. ix, 882 a; τίσιν τινί Her. 8, 109, Strafgeld erlegen; τῆς ἀνολας τοὺς μισθοὺς Pol. 4, 35, 15. — Sehr gew. im att. Recht, πα-θεῖν ἢ ἀποτίσαι, von Leib- und Geldstrafen, Plat. Apol. 36 b; Aesch. 1, 15 u. sonst; üb. Schultbiges be- zahlen, Gold, Xen. An. 7, 6, 16; χρήματα Lys. 1, 29; Xen. Cyr. 8, 8, 6; λειτουργίαν Dem. 28, 17; — ἀπο-τίστων Xen. Lac. 9, 5. — Med., sich von Einem etwas büßen lassen, rächen; πολύπικρα καὶ ἀνὰ βίας ἀποτίσαι Od. 16, 255; βίας τινί, Gewaltthaten an Einem rächen, Od. 8, 216; βίας τινός, Ze- mantes Gewaltthaten strafen, 11, 118; ἀπετίνατο ποινήν ἰφθίμων ἐτέρων, Buße für die getödteten Ge- fährten, Od. 23, 312; τινά, sich an Jemandem rächen, 13, 386; τοῖστος ὁ δέοι ἀποτίναίτο, strafen, Xen. An. 8, 2, 6; Cyr. 5, 4, 35; ἀποτίσασθαι δίκην ἐχθροῦς, sich Genugthuung von den Feinden verschaffen, Eur. Ho- raecl. 852. 852. Auffallend steht Aesch. Ag. 1484 αἰ- σίως τόνδ' ἀπέτισε, wo man das med. erwartet.

**ἀπό-τισις**, ἡ, das Abzahlen der Schuld, die Buße.

**ἀπό-τιθος** (τίτθῃ), von der Mutterbrust entwöhnt, Philo.

**ἀπο-τίω**, p. praes., = ἀποτίνω.

**ἀπο-τήγμα**, τὸ, = ἀπότιγμα.

**ἀπο-τήγημα**, p. = ἀποτιμημα, abschneiden, λαμβὼν ἀποτιμήσεις (v. l. ἀπομήσεις) σιδήρῳ Iliad. 18, 84; τῷ (ἄρσῃ) ἀποτιμήξας (v. l. ἀποπλήξας) κεφαλὴν οἰδίσσας πελίσσας Od. 10, 440; χεῖρας ἀπὸ ἔξωτι τμήξας (v. l. πλῆξας) Iliad. 11, 146; κλεῖτε ἀποτιμή- γουσι χαράδρα 16, 390; μόνον ἀποτιμήξας πόλους 22, 456; τὸν λαὸν ἀποτιμῆζαντα δυνάκετον 10, 864; ὡς εἰ ἐ βιώταο μόνον ὄντα ἀποτιμῆζαντες ἐνὶ θάμνῃ 11, 468; — Hes. Th. 188; Ar. Rh. 4, 1502.

**ἀπο-τήγημα**, τὸ, der Abschnitt, Ausschnitt, Sp.

**ἀπο-τήγματιζω**, abtheilen, Nicet.

**ἀπο-τήγξῃ**, ἡγος, abgeschnitten, steil, σκοπιὰ Ar. Rh. 2, 581.

**ἀπο-τήγξις**, ἡ, das Abschneiden.

**ἀ-ποτος**, unglücklich, elend, Hom. von Personen, Il. 24, 388 Od. 20, 140; Trag. von Fußbällen, s. B. Aesch. Pers. 272; superl. ἀποτμώτατος Od. 1, 219.

**ἀπό-τοκος**, davon, daraus entstehend, Hippocr., der auch τὸ ἀπότοκον, = ἀπογέννημα, das Gezeugte, ge- braucht.

**ἀπο-τολμᾶω**, kühn wagen, Thuc. 7, 67; c. inf., Lys. 7, 28; τὰ ἀποτετολμημένα Plat. Rep. vi, 603 b; ἐλευ- θερία λίαν ἀποτετολμημένη, sehr kühn, frech, Legg. III, 701 b.

**ἀπό-τολμος** (τόλμα), = ἀτολμος, Philostr.

**ἀπο-τομάς**, ἀδός, ἡ, fem. zu ἀπότομος, πέτρα Diod. Sic. 2, 18, 4, 78; — γῆ ἀπ. erfl. Eust. τέμενος; — nach Hesych. auch eine Art Wurfbüß im Pentathlon gebraucht, Boeckh. Schol. Pind. p. 519.

**ἀπο-τομέσις**, ὁ, der Abschneider, Poll. 8, 151 τὸ ἀπόν- τιον τῶν πεντάθλων.

**ἀπο-τομή**, ἡ, das Abschneiden, χειρῶν Xen. Hell. 2, 2, 22; der Abschnitt, γῆς Plat. Locr. 97 d; das Kreuz der Wege, Wegscheide, Pol. 6, 29, 9 u. Sp.; üb. Trennung.

**ἀπο-τομία**, ἡ, das Abgeschnittensein, Strohbarkeit, Strenge, νόμον D. Sic. 12, 16; τῶν ἐπιτομιμάτων Plut. ed. lib. 18.

**ἀπό-τομος**, abgeschnitten, a) von Bergen, schroff, steil, χωρὶον Her. 1, 84, 4, 62; καὶ ἐνὶ ἡλός Plat. Critia 118 a; ὄρη Xen. An. 4, 1, 2 u. öfter folgte; übertr.,

sterng, grausam, ἀνάγκη Soph. O. R. 877; so adv. bei Cic. Att. 12, 6. — b) kurz, συγκεφαλαιώσις Pol. 9, 32, 6. — c) bes. im adv., von Andern abgeschnitten, für sich betrachtet, absolut, Dem. 61, 4.

ἀπο-τοξεύω, Pfeile abschießen (von einem höheren Orte herab), Luc. Prom. 2; τόξευμα Alcimed. Od. 669, 9; τινά συλλογισμῶν, nach Einem, Vit. auct. 24; wie Pfeile abschießen, ῥηματιστικὰ Plat. Theaet. 180 a.

ἀπο-τρυνεύω, ἦ, Abtünchen, Ausarbeitung, Tzetz. ἀπο-τορνεύω, abtrocknen, d. h. sorgfältig ausarbeiten, ὁνόματι σαφῆ καὶ στοργγύλῃ ἀποτορνεύεται Plat. Phaedr. 234 e; λόγον Rhett. — νήσον, eine Insel bilden.

ἀ-ποτος, 1) der nicht getrunken hat, αἵστος καὶ ἀποτος, ohne Speise u. Trank, Soph. Ai. 817; Plat. Phaedr. 259 c; vgl. Her. 4, 192. — 2) ungetrunken, nicht trinkbar, ὕδωρ Her. 4, 81; Plut.

ἀπο-τραγεῖν, aor. II. u. ἀποτρώω, Davon ἀπο-τραγήμα, τό, Ueberbleibsel, vom Nachtisch (τραγήμα), Eupolis bei Ath. XIV, 658 d.

ἀπο-τραχηλίζω, Sp., fällen; σχοινίζω, ersticken. ἀπο-τραχύνω, rau machen, verhärten, Theophr.; εὐ-βίτην, ἀποτερέχυνε D. Hal. C. V. 22 p. 310; τὸ ἀποτραχυνόμενον, Strenge, Ernst, Longin.

ἀπο-τρέκω, schriftliche Ausfertigung von ἀποτρέχω, Ar. Thesm. 1214.

ἀπο-τρεπτικός, zum Abwenden geschickt, abwendend, δεινὸν Luc. Philopat. 8; προτρεπτικός entgegenst. Rhett. gr. IV, 60.

ἀπο-τρεπτος, verabschewenswerth, Themist.

ἀπο-τρέπω, abwenden, von Hom. an überall; λαόν II. 11, 758, machen, daß das Volk umkehrt; τινά τινας, von etwas abwenden, abhalten, 12, 249; τὰ ἐπιόντα Her. 8, 29 u. öfter; ein Unglück abwenden, verhüten, συμφορὰν, βλάβην, ἀλαζόνας Plat. Phaedr. 231 d Gorg. 509 b Charm. 173 c; καὶ οὐκ ἐξ πράττειν Theag. 128 d; τινός ἀποτρέπω 31 b; τῆς κακουργίας Thuc. 6, 38; τὸν ἀμαρτανήτων Isoer. 4, 180; τῆς ἀλαζονείας Xen. Mem. 1, 7, 1; τὸν χειριστὰν Pol. 11, 10, 1; abwehren, ὄψῃ προτρέπω, Arist. rhet. 1, 3; ἀπ' ὀφελῶν ibd.; c. inf., τὸ μὴ πορεύεσθαι Her. 1, 105; ἀποτρέψαι τὴν ἄλλοις δολοῖν Dem. 60, 26. — Med. von sich abwenden, zurückschlagen, Plut. Brut. 42. — Pass. mit aor. II. med., sich abwenden, bes. umkehren, zurückweichen, οὐδ' ἀπετρέπει οὐδ' ἀπὸιθσεν Iliad. 12, 329; ὅθεν αὐτὸς ἀπετρέπετο 10, 200; Thuc. 6, 65; Xen. Cyr. 8, 6, 16 Hell. 6, 5, 23; ἐκ τῶν κινδύνων Thuc. 2, 40; vgl. 3, 68; πρὸς θύσας Plut. Rom. 7; οὐκ ἀποτρέψομαι λέγων τι, ich werde mich nicht abhalten lassen, Dem. prooem. 23; vgl. Eur. Or. 410; τί, etwas verabscheuen, Aesch. Spt. 1032 Eur. I. A. 336.

ἀπο-τρέφω, von etwas unterhalten, ernähren, Poll. 6, 32.

ἀπο-τρέχω (f. τρέχω), davonlaufen, praes. Plat. Theaet. 171 d; ἀποδραμοῦνται Xen. An. 7, 6, 5; ἀποτρέχεις Plat. com. B. A. 427; ἀποτρέξομαι Ar. Nubb. 992; ἀποδραμόντες Her. 4, 203; folgte übertr., ablaufen, einen Ausgang nehmen.

ἀπό-τρεψις, ἦ, das Abwenden; der Abscheu, Hippocr. ἀπο-τριάω, triumphiren. Bei B. A. p. 428 ein Gesch. tetraedrus, τρεῖς πλάγας δούνας.

ἀπο-τριάσω, dasselbe; aber ἀποτριάδω Schol. Aesch. Ag. 179 scheint f. ε.

ἀπο-τριβή, ἦ, das Abreiben, Abwischen, σκευὸν Dem. 50, 28; καὶ περιολισθῆναι γεωδὸν Plut. Cam. 26; detrimentum, Dio Cass. 87, 31.

ἀπο-τρίβω, abreiben, abwischen, Od. 17, 232; ἵππον, ein Pferd striegeln, Xen. Equ. 6, 2; πρὶν γῆρας ἀπο-τρίψαι νεότητα Theoc. 24, 131. — Med., von sich abweisen, abweisen, ἀδοξάν Dem. 1, 11; τὸ πρᾶγμα ὅλον ἀποτρίψασθαι ἐπιχειρήσει Aesch. 1, 120; τοὺς πελάγοντας Pol. 3, 102, 5 u. öfter; quartanam Cic. Att. 7, 5; πείραν Plut. Thea. 26; δειρήσεις Brut. 17; τὸ αἰδοῖον Stoic. rep. 21.

ἀπό-τρυμμά, τό, das Abgeriebene, zw. Bei Ath. VII, 295 d steht jetzt ὑπότρυμμα.

ἀπο-τριτῶω, bis aufs Drittel verringern, einbüßen, Diosc.

ἀπο-τριχῶω, der Haare berauben, Sp.

ἀπο-τροπάδην, abgemamt, Opp. Hal. 3, 612.

ἀπο-τροπάσιος, 1) abwendend, bes. Weiname der Unglück abwendenden Götter, averruncus, Paus. 2, 11, 2; Ἀπόλλων Ar. Plut. 854; θεοί Xen. Hell. 3, 3, 4; Plat. Legg. IX, 854 b; Ζεὺς Luc. Alex. 4; θεοὶ Dion. Hal. 5, 54; vgl. Plut. qu. gr. 8. — 2) wovon man sich abwendet, abschreckend, unheilbringend, θεῖμα, ἄκουσμα, Luc. Tim. 5 Gall. 2 u. öfter.

ἀπο-τροπάσμαι, sich abwenden, Phocyl. 125.

ἀπο-τροπή, ἦ, 1) die Abwendung, Aesch. Pers. 213; καὶ ἀπαλλάγει Plat. Prot. 854 b; καὶ κλοπαί Legg. VIII, 845 d; ἀποτροπῆς ἐνεκα κολλᾷται, zum abschreckenden Beispiel, Prot. 324 b; Heilmittel, νόσον Philo. — 2) Abtrathen, Thuc. 8, 45; ὄψῃ προτροπή Arist. rhet. 1, 3; Plat. Theag. 128 d u. öfter bei Rhetoren. — 3) das Ausweichen, die Escape, Thuc. 8, 82.

ἀπο-τροπία, ἦ, dasselbe, θανάτοις Ap. Rh. 4, 1504.

ἀπο-τροπιᾶω, = ἀποτρέπω. Sp., s. B. Aristaeen. 1, 1; auch med.

ἀπο-τροπιᾶσμα, τό, Eühnopfer zur Abwendung eines Uebels, Suid.

ἀπο-τροπιασμός, ὁ, Abwendung durch Eühnopfer, D. L. 8, 32; Ios.; Schol. Soph. Ai. 602; μηνιμάτων Aesop. 80.

ἀπο-τροπιαστής, ὁ, Abwender, Schol. Aesch. Pers. 701.

ἀπο-τρόπιος, = -τρόπαιος, abmahnend, Orph. Arg. 483.

ἀπό-τροπος, 1) abgewandt, entfernt, Od. 14, 372; Opp. H. 4, 254. — 2) wovon man sich abwendet, verabschewenswerth, ὁ τι ἂν τις ἀποτρέπεται, Hesych.; ἄγος Aesch. Ch. 153; Ἰδὼς Soph. Ai. 608; O. R. 1814; πῦρ Ar. Eccl. 792. — 3) abwendend, bes. Unheil, wie ἀποτρέπας; δαίμονες Aesch. Pers. 199; κακῶν Ch. 42; Eur. Herc. Fur. 801; verhindert, ἀπ' ἐγένετο αὐτοῖς μὴ Plat. Legg. IX, 877 a.

ἀπο-τροφή, ἦ, Nahrung, Unterhalt, Dion. Hal. 7, 28; βίον Luc. D. Mer. 6.

ἀπό-τροφος, abgesondert, fern von Eltern erzogen, Her. 2, 64; übh. entfremdet, Synes. u. Plut.

ἀπο-τροχος, ὁ, Laufbahn, Ar. Arg. 541 bei Schol. Eur. Med. 46.

ἀπο-τρυνάω, Trauben ablesen, Philostr.

ἀπο-τρυνίζω, Wein abflären, Geop.

ἀπο-τρυῶω, = folgern, Plut. Ant. 38.

ἀπο-τρυῶω, = folgern, Plut. Ant. 24.

ἀπο-τρώω, abreiben, ermüden, γῆν ἀποτρώεται, er ermüdet durch Anbau die Erde, Soph. Ant. 339; ἀπο-τρώειν ἐλπίδα, ermüdet die Hoffnung aufgeben, Tr. 124 Schol. ἀποτρώωναι. Auch Sp., Plut. Aemil. Paul. 15; pass. C. Gracch. 6.

**ἀπο-τρώγω** (f. τρώγω), abbeissen, abnagen, essen von etwas, τινός Ath. I, 2 c; τὰς ἀλλεκαίς, die Hirtin weidet sie, Theocr. 10, 6; τὴν θύνα Luc. Hermot. 9; μισθάρων τινος, abgewaschen, Menand. B. A. 488, κυτὰ ὕψους erfl.

**ἀπο-τρῶκτος**, abgenagt, d. h. von Wörtern, abgeführt, Grammat.

**ἀπο-τρῶπῶς**, praes. ion. ep. = ἀποτρέπω, abweisen, Iliad. 20, 119 ἡμεῖς πέρ μιν ἀποτρῶπῶμεν ὀπίσσω; Od. 16, 405 εἰ δέ κ' ἀποτρῶπῶσι θεοί; pass., sich abwenden, Od. 21, 112 μηδ' ἐν τόσσον δὴρὸν ἀποτρῶπῶσθε τανυστύος; Iliad. 18, 585 θαλίην μιν ἀποτρῶπῶντο λέοντων; — sp. D., Ap. Rh. 8, 16.

**ἀπο-τυχῶν** (f. τυγχάνω), verfehlen, nicht erlangen, abfol. u. τινός, τοῦ σκοποῦ Plat. Legg. V, 744 a; τοῦ ἀφελιμῶτάτου Theaet. 179 a; τῆς πέρας Dem. 59, 101; ὅστις ἐπιτυχῶν Xen. Mem. 4, 2, 28; εὐ-τυχῆν Hell. 7, 5, 14; κατορθοῦν Pol. 1, 87, 8; τυγχῶν Plat. Lyc. 25; übf. unglücklich sein, ἐν ταῖς ἐπιβολαῖς Pol. 5, 98, 6; τινὶ D. Sic. 12, 12; ἐν οἷς μηδὲν ἀποτετυγχαῖον, bei denen man nie eine Fehlbitte gethan, Arist. rhet. 2, 6. Auch med., in derselben Bdtg; — verlieren, καὶ ὦν εἰχον Xen. Cyn. 1, 6, 45; — Pass., τοῦ πράγματιος ἀποτετυγχαίνετο Dio Chrys. II, 205.

**ἀπο-τυκῶ**, Hesych., = ἀποτυχεῖω.

**ἀπο-τυλῶ**, verhärtet lassen, Pherecr. bei Poll. 2, 176; = ἀναφύλλω. Pass., vernarben.

**ἀπο-τυπανῖω**, abbauen, abprügeln, Dem. 9, 61 u. Sp.; bef. iditen, hinrichten, Lys. 18, 56; läpfen, Posidon. bei Ath. IV, 154.

**ἀπο-τυπανισμός**, ὁ, Enthauptung, Sp.

**ἀπο-τυπῶν**, abdrücken, abbilden, bef. med., Plat., 3. 8. πρὸς τὴν τοῦ παρασθέντος φύσιν Tim. 89 e; vgl. Theaet. 191 d u. Sp.

**ἀπο-τύπτω**, zu schlagen aufhören. — Med., sich zu schlagen, d. i. zu schlagen aufhören, Her. 2, 40.

**ἀπο-τύπτω**, τό, das Abbild, Plat. Theaet. 194 b.

**ἀπο-τύπτωσις**, ἡ, das Abbilden, Nachahmen, Theophr.; Longin. 13, 9.

**ἀπο-τύρῶ**, ganz zu Rasse machen, Erotian.

**ἀπο-τύφλω**, blenden, Plat. Arat. 10; D. Sic. 8, 87; übttr. abstumpfen, τὸ φιλότιμον Plat. non posse 31. Bei Medic. verstopfen, von den Hämorrhoiden; ähnl. καὶ ἀποκρύπτειν πηγὴν Plat. Symp. 7, 4, 4.

**ἀπο-τύφλωσις**, ἡ, Blendung, Blindheit, LXX.

**ἀπο-τύφλημα**, τό, das Mißlingen, unglücklicher Ausgang, Sp.

**ἀπο-τυχῆς**, ἐς, im compar. τοῦ μὴ ὄντος, verfehlend, (Plat.) Sisypb. 391 d.

**ἀπο-τυχῶ**, ἡ, das Verfehlen, Mißlingen, Unglück, Pol. 5, 98, 6 u. Sp.

**ἀπο-τυχῶ**, behauen, einen Stein; Hesych. auch ἀποτυχεῖω.

**ἀπο-τυχῶντως**, verfehlend, unglücklich, Sp.

**ἀπο-τυθάω**, verpöten, Philostr.

**ἀπο-τυλῶ**, vernarben lassen, Plut. de audit. 9; pass., vernarben, heilen, Sp.

**ἀπο-τύλωσις**, ἡ, Vernarbung, Sp.

**ἀπο-τυλοτικός**, zubeilend, Diosc.

**ἀπο-τυρῶ-γῶ**, die Nachhut führen, Pol. 3, 49; den Rücken decken, τινὶ 5, 7 u. öfter.

**ἀπο-τύρας**, f. ἀπαυράω.

**ἀποτυράς γωνία**, ἡ, der Winkel, wohin man das Auge gefügt wirkt, VLL.

**ἀπο-τυράω**, ausreifen, Luc. V. Hist. 1, 28.

**ἀπο-ούρησις**, ἡ, das Urinlassen, Medic.

**ἀποουρήσουσι**, Hom. Iliad. 22, 489 (v. l. ἀποουρήσουσιν), f. ἀπαυράω.

**ἀπο-ουρίζω**, nur Il. 22, 489, als v. l., ἄλλοι γὰρ οἱ ἀποουρήσουσιν ἀρούρας, ion. Statt ἀφορίζω, sie werden ihm die Felder abgrenzen, d. i. schmälern; besser ist die andere Lesart ἀποουρήσουσιν, sie werden wegnehmen, f. ἀπαυράω; vgl. Buttim. Lexil. I p. 78.

**ἀπο-ουρον** δράμημα τῆς πάτρας νωτίσαι Soph. O. R. 194, von den Urängen, d. i. fern vom Vaterlande. Vgl. πρόσουρος.

**ἀπο-ουρώ**, Pol. 16, 15 ἀποουρώσαντες, nach Suid. mit wirtigem Winde segeln, eigtl. vom rechten Winde abkommen.

**ἀ-πους**, οδος, ohne Fuß, u. γωατ a) keinen Fuß habend, Plat. Phaed. 264 c u. sonst, ob. — b) die Füße nicht gebrauchend, schlecht zu Fuß, Soph. Phil. 628 ἔχιδνα μ' ἐθηκεν ὠδ' ἄπου, lahm; κύνας Xen. Cyn. 8, 3; ζῶον, von der Biene, Luc. Dab. als subst., die kurzfüßige Uferschwalbe, die immer nur fliegt, Arist. H. A. 9, 30.

**ἀπο-ουσία**, ἡ, 1) die Abwesenheit, Aesch. Ag. 889. 1232; Dem. 1, 3. — 2) das Fehlen, der Verlust, ὁλῆγης ἀπουσίας D. Sic. 8, 14. — 3) = ἀποσπερματισμός Plat. Is. 34.

**ἀπο-ουσιάζω**, einen Theil des Vermögens weggeben ob. verlieren, Suid. Bei Artemidor. 1, 81 = ἀποσπερματιάζω, εἰς τινα.

**ἀπο-φαγεῖν**, aor. II. zu ἀπεσθῆναι.

**ἀπο-φαιδρῶν**, auflären, abwischen, αἷμα Qu. Sm. 5, 616; κόριν καὶ ἰδρώτα 8, 487. — Med., lichten, den Wald, Crinag. 21 (IX, 419).

**ἀπο-φαίνω**, ans Licht bringen, sichtbar machen, fertigen, ἡμέτιον Xen. Oec. 7, 6; vorzeigen, ἅπαντα εἰς τὸ κοινόν 7, 18; διαθήκας Dem. 27, 41; Is. 5, 15; hundert, ὡς εἰπὼν ἀπέφηνε Batrach. 144; bef. mit Worten darstellen, darlegen, τὴν ἀμέλειαν αὐτῶν Plat. Apol. 25 c; εὐπορίαν Ξυλῶν Thuc. 4, 8. Es folgt sowohl ὅτι, als ὡς, Thuc. 8, 63; acc. c. inf., Plat. Rep. I, 888 e u. öfter; partic., ἀπέφηνε τὸ ἄγαλμα ἔχον τεσσαράκοντα τέλαντα σταθμόν Thuc. 2, 18; ἀντὶ φιλοσόφων μισοῦντας τοῦτο τὸ πρᾶγμα, daß sie die Philosophie haßten, wies er nach, Plat. Theaet. 168 b; vgl. Ar. Plat. 468; Isocr. 4, 139 αὐτὸν περιγεγενημένον; Dem. 54, 28; Pol. 1, 15. Dab. erklären, ausgeben, wofür, ταῦτον διδάσκαλον Plat. Prot. 349 a; ἀρχοντα τινα Polit. 275 a; ψευδῇ δ' εἰρηκεν Rep. II, 366 c; wofür auch Arist. Eth. Nic. 10, 1 τὴν ἡδονὴν ἀποφαίνειν τὸν φανῶντος gehört, sc. οὐσαν, zu den schlechten Dingen rechnen; wozu machen, περιβλεπτον τὴν πατρίδα Luc. Somn. 8. — Angaben in der Rechnung auführen, antestehen, ἐνδεκα μὲν τὸ ἐναντιὸν Dem. 27, 19, wofür hernach λογιζόμεναι. Ähnlich Dem. 20, 77. 80 χλίστα τέλαντα ἀπὸ τῶν πολεμίων, der Staatskasse überweisen. — Vom Aetopag: auf Beseiwichter aufmerksam machen, sie anzeigen u. dafür erklären, Dinarh. 1, 3. 2, 17; pass., ἀποφάινται ἔχον χρήματα καθ' ἡμῶν 1, 6; vgl. ib. 15. — Med., 1) darlegen, bef. γνώμην, δοῦναι, Plat. Gorg. 466 c Theaet. 170 d (der Artikel fehlt in dieser Wbdtg oft, vgl. Krüger zu Xen. An. 1, 6, 9), u. sonst oft; νόμους Legg. VI, 779 e; λογιζόμεν, Rechnung ablegen, Xen. Mem. 4, 2, 21. Auch ohne γνώμην sehr oft = sich äußern, seine Meinung aussprechen, περὶ τινος Plat. Lach. 186 d; Xen. Mem. 2, 1, 21; Pol. 8, 1; auch mit folgdam acc. c. inf., Plat. Theaet. 168 b; mit dem partic., Polit. 805 a. Bef. vom Richter, sein Urtheil aussprechen, ὁ κριτὴς ἀποφαίνεται Plat. Rep. IX, 580 b;

vgl. Luc. V. Hist. 2, 7 ὁ Ῥαδάμανθους ἀποφ. — 2) ἐργα καλὰ, schöne Thaten ausübten, Plat. Conv. 209 e u. öfter. — 3) übh. sich setzen lassen, sich zeigen, Xen. Cyr. 8, 18. Wie das act., ἔταρον οἶλον πλεόνων στεφάνων ταμίαν ἀπεφθίνατο Pind. N. 6, 26.

ἀπο-φαλά-κρῶν, tabliröspig machen, Sp.

ἀπο-φανῶν, Soph. frg. 846 bei B. A. 139, ἐς τὸ φανερὸν καταστήσαι.

ἀπο-φανσις, ἡ, Erklärung, Ausdruch, διαίτης Dem. 38, 34. Ἐσθ, Arist. interpr. 5. Ist als v. l. für ἀποφασίς.

ἀπο-φαντικός, behauptend, einen Ἐσθ aufstellend, λόγος Arist. de interpr. 5; Rhet. ἀποφαντικῶς λέγειν, mit Nachdruck sprechen; ἀποφαντικόν, modus indicativus, Schol. Ap. Rh. 1, 1332. 1849, wie ἀποφαντική Apoll. de synt. 8, 19.

ἀπο-φαντος, behauptend, als Ἐσθ aufgestellt, Diog. L.

ἀπο-φασίς, ἡ, 1) Verneinung (ἀπόφρησις), Ἐσθ φάσις Plat. Soph. 263 e; vgl. Arist. de interpr. 6. — 2) (ἀποφανία) Anzeige, bef. die vom Ἀρεοπαυ ausgehende Anzeige von gefährlichen Bürgern, Din. 1, 1 u. 50 ff.; ἀποφανὸν ποιεῖσθαι Dem. 33, 21; ἡ ἀπ. τῆς δίκης ἦν 47, 45; ἀποφασίαν τῆς οὐσίας δόδναι, eine Erklärung über, Verzeichniß des Vermögens, 42, 1. — 3) (von ἀποφανόμενος) γνώμη, was auch fehlt, Erklärung seiner Meinung, ἡ ὅφ' ἡμῶν λεγομένη ἀποφ. Pol. 6, 12; ἀποφασίαν ποιεῖσθαι 6, 9; περὶ τίνος 4, 8; auch = Antwort, πρὸς τινα 4, 24, 24, 2; δόδναι ἀποφασίαν περὶ τίνος 29, 11, 81, 19.

ἀπο-φάσκω (f. φάσκω), verneinen, läugnen; Soph. O. R. 485 δοκοῦντα καὶ ἀποφάσκοντα, Schol. πιστὰ καὶ ἀπιστά, vgl. Herm. Aufg. Sp.

ἀπο-φατικός, verneinend, Ἐσθ καταφατικός, im adv.; Arist. de interpr. 7.

ἀπο-φαιλίζω, verkleinern, verachten.

ἀπο-φάρβομαι, abweisen; übertr., Eur. Ἰσθὰς χώρας σοφίαν, genießen, Med. 827.

ἀπο-φέρειν (f. φέρω), 1) wegtragen, a) davon, zurücktragen, bringen, Od. 16, 326. 860; ἀπό τίνος Iliad. 6, 257; Ar. Pax 1187; Xen. Mem. 1, 4, 6; στίξα ἐν ἀγγελοῖς Plat. Prot. 314a; τεθνεῶς ἐκ δεσμωτηρίου Lys. 12, 18. — b) vom Winde, verschlagen, Il. 14, 255. 15, 28; πρὸς τὴν Διὸν Her. 4, 179; ὅπ' ἀνέμου ἐς γῆν ἀπενεχθεῖς 2, 114. — c) von einer Stantheit, wegstaffen, λοιμοῖς Her. 6, 27, vgl. 8, 66. — 2) abtragen, was man zu geben verpflichtet ist, a) Tribut, Xen. Cyr. 4, 5, 4; χρυσίον Her. 1, 196 u. öfter; τὰ μέρη τῶν καρπῶν Isocr. 4, 31; τὰς ὀγδόας τῶν πτημάτων Plat. Ant. 68. — b) Geliebten, Dem. 49, 24. — c) etwas Beistelltes, j. B. einen Brief abgeben, Dem. 84, 8; μεθόνων, bestellen, Il. 10, 387; τὰ ἀπενεχθέντα ἔχουσαν, das Gemeldete, Her. 1, 66. 158, vgl. 4, 183; ἀπὸ αἰ παρὰ σοῦ ἀποφερόμενας ἐρωτήσεις Plat. Theaet. 148 e. — 3) in att. Gerichtssprache, γραφήν ἀποφ., eine Klage vorbringen, einreichen, πρὸς τὸν ἀρχοντα Dem. 18, 54, 27, 12; ἀπηνεχθὴ ἀνώμοτος, als ein Unrechthaber, 21, 86; auch δαινητήν πρὸς τὴν ἀρχὴν 52, 80; übh. namhaft machen, τοὺς φυλάρχους ἀπενεχεῖν τοὺς ἡπείσταντας Lys. 16, 7; ναύτας Dem. 50, 6; λόγους, Rechnung einreichen, Dem. ἐν λόγῳ χιλίας δραχμάς, aufzählen in der Rechnung, 49, 16. — 4) Med., für sich davontragen, νόστον, μόρον Eur. I. A. 298. Phoen. 598; mit sich wegnehmen, ἀποφροῖοτο ὀπίσω τὰ ἐξενείκοντο Her. 7, 162; ἀπινόντας ἀποφροῖσθαι τὰ σφέτερα αὐτῶν Thuc. 4, 97; νίκην u. vgl. Plat.; δόξαν Hdn. 1, 5, 24 u. a. Sp.; —

Pass. auch ausbunsten, Plat. Symp. 5, 7, 2; — ἀποφροῖς ἐς κόρακας, wie ἀπαγας, Ar. Pax 1221.

ἀπο-φθάνω (f. φθίγω), 1) entfallen, ὕβριν Pind. P. 11, 56; τοὺς ἐπιδιδύκοντας Her. 6, 104; πῆρα Soph. Phil. 1151; νόστον Plat. Tim. 44 c, u. so öfter, auch abfol., wie ὁλοθῆ (vgl. ἀποδεδράσκω). — 2) vor Gericht freigesprochen werden, loskommen, Ἐσθ ἀλλοκομαί Her. 2, 174; Plat. Apol. 85 c; oft bei Rekruten, j. B. Andoc. 4, 8; τὴν δίκην, τὰς εὐθύνας, Plat. Apol. 88 d Legg. XII, 946 d; mit doppelter accus., ἀπενεχον αὐτοὺς τὰς δίκας, ἅς μοι ἐνεκάλουν Dem. 40, 19. — 3) τοῦ ἐμβρύου, παιδίου, das Kind in der Geburt loswerden, Hippocr.

ἀπο-φθεκτικός, zum Entfallen behülfflich; τὰ ἀποφθεκτικά, Mittel zur Losprechung, Xen. apol. 8.

ἀπο-φθεῖς, ἡ, das Entfallen, Ar. Vesp. 558; δίκης, das Losgesprochenwerden vor Gericht, Nubb. 864; Antiph. 5, 66. Vgl. ἀποφθῆς.

ἀπο-φθῆμι (f. φθίμι), 1) gerade heraus sagen, bestimmt berichten, ἀντικρὺ δ' ἀπόφρημι Il. 7, 362; med., ἀγγελεῖν ἀποφασθε, sagt die Botschaft gerade heraus, 9, 422. 649. — 2) verneinen, läugnen, widerprechen, Ἐσθ φθίμι, Soph. O. C. 318; Plat. Prot. 360 d, u. öfter bei diesen u. Folgen; mit μή, ἀπίστευς μὴ γεγενῆσθαι ἐξ αὐτοῦ Plat. Alc. 23. Vgl. ἀπείπον.

ἀπο-φθῆμος (φθίμη), von keiner guten Vorbedeutung, Suid.; = δύσφημος, Ael. H. A. 6, 44 u. öfter.

ἀπο-φθῆσις, ἡ, Verneinung, Poll. 2, 129, aus Hom. ἀπο-φθαρμα, τό, Abtreibungsmittel, auch die Geburt selbst, Hippocr.

ἀπο-φθῆγομαι, seine Meinung gerade heraus sagen, Luc. Zeux. 1, ein ἀποφθῆμα sagen. Medb. ἐκείνη καταλογαδὴν ἀπεφθῆγγοντο, von der Pythia, Plat. Pyth. or. 23.

ἀπο-φθῆγήτρια, ὡν, τό, Maneth. 4, 550, emend. für ἀποφρογήτρια, vielleicht = nicht auszusprechen.

ἀπο-φθῆγομαι, sprachlos, Eur. I. T. 951.

ἀπο-φθῆγμα, τό, Ausbruch, bef. eine wichtige, senkenerartige Antwort, Gebetspruch, Xen. Hell. 2, 3, 24; Cic. fam. 9, 16 u. öfter; Plut., der Sammlungen von Vergleichungen gemacht hat.

ἀπο-φθῆκτικός, spruchreich, der gern in Sentenzen spricht, καὶ βραχυλόγος Plut. Lyc. 19; βραχυλογία Brut. 2.

ἀπο-φθῆρω, vernichten, zerstören, Aesch. Ch. 254; eine Fehlgeburt thun, Hippocr. — Pass. mit fut. med., aufgetrieben werden, Thuc. 2, 49; zu Grunde gehn, Eur. Tr. 508; zu seinem Unglück weggehen, γῆς Her. fur. 1290; Ionisch, οὐκ εἰς κόρακας ἀποφθῆρεῖ μοι; wirft bu dich fortsetzen! Ar. Nubb. 787; Equ. 889; übh. weggehen, Dion. Hal. 6, 68. — Schol. Ar. Ban. 1447 citirt aus Eur. ἀποφθαρεῖς δὲ δύο πόδες καὶ τέτταρα.

ἀπο-φθῆνω, umkommen, nur Od. 5, 110. 133. 7. 251 ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπεφθῆσαν ἰσθλοὶ ἑταῖροι, bündeln v. l. ἀπέφθῆσαν, = ἀπεφθῆσαν, aor. pass. von ἀποφθῆναι; f. Scholl. Od. 5, 110. 7. 251 Apoll. Lex. p. 38, 18 Etymol. m. p. 532, 43, vgl. Od. 28, 831 ἀπὸ δ' ἐφθῆσαν ἰσθλοὶ ἑταῖροι.

ἀπο-φθῆνός, umkommen, Iliad. 5, 643 ἀποφθῆνός τε λαοί; 16, 540 οἱ θνητὸν ἀποφθῆνός τε, accus. Graec., oder ἀποφθῆ. transitiv, betrachtet; Eur. frgm.; sp. D.

ἀπο-φθῆνω u. φθῆω (f. φθίω), Hom. Formen bei aor. syncope. ἀπεφθῆμην, sam um, farb: ἀπέφθην Od. 15, 268. 858 u. als v. l. neben ἀπώλετο 8, 581;

optat. ἀποφθίμην Od. 10, 51; ἀποφθίσθω Illad. 8, 429; part. ἀποφθίμενος Illad. 8, 822. 18, 89. 499. 19, 322. 337 Od. 15, 357. 24, 88; außerdem aor. pass. ἔσθ' ἔφθινεν, = ἀπεφθίσθην, sie kamen um, Od. 2, 381, u. ἀπέφθινεν v. l. Od. 5, 110. 133. 7, 251, f. ἀποφθίσθω; — bei den Folg. fut. u. aor. 1. aet. transitiv, vernichten, verlieren, πρὸς γυναικὸς ἀπέφθινε βίον Aesch. Ag. 1429; ἀποφθίσας, tödten, Soph. Tr. 706 Ai. 1006; — intransf., untergehen, Aesch. Ag. 851; Soph. Phil. 455; = ἀποφθίμενος, Pind. frg. u. sonst bei D., der Lobte. — Das i im optat. ἀποφθίμην lang, sonst im aor. syncop. kurz; übrigens ep. i, Ait. i.

ἀπο-φθορά, ἡ, = φθορά, Aesch. Eum. 179; Geburts, Hippocr.

ἀπο-φίλο-τύμια, ἡ, Mangel an Ehrgefühl, Theophr. char. 22.

ἀπο-φίμω, den Mund durch einen Maulkorb (φίμος) sperren; übh. hemmen, verstopfen, Sp.

ἀπο-φλαυίζω, = ἀποφυνάλλω, Pind. P. 3, 12; ἀποφλαυρίζαι Her. 1, 86.

ἀπο-φλεγμάλω, zu brennen aufhören, Plut. ἀποφλεγμῆναι ed. lib. 18, vom Zorn; bef. von aufhörender Entzündung, Medic.

ἀπο-φλεγματίζω, den Schleim abführen, Medic.

ἀπο-φλεγματικός, den Schleim abführend, Galen.

ἀπο-φλεγματισμός, ὁ, das Abführen des Schleims: ein Mittel zur Reinigung von Schleim, Medic.

ἀπο-φλόγω, in Brand setzen, entzünden, Max. Tyr.

ἀπο-φλοῦος (φλοῖος), die Rinde abfäulen; δέρμα, die Haut abziehen, Leon. Tar. 51 (vi. 263).

ἀπο-φλόξω, ausbrausen lassen, ἔβρω ἀποφλύξωσσι Ap. Rh. 3, 583; ἀπέφλυσαν ἔβρω Archil. fr.

ἀπο-φειβάω, 1) reinigen, erhellern, Suid. — 2) wahr- sagen, Strab. 14 p. 675.

ἀπο-φούω, weggehen, παρὰ τινος, vom Lehr- weiser, Plat. Gorg. 489 d; πρὸς τινα, zu einem andern Lehrer gehen, Dinarch. frg. bei Suid. v. χρυσόχοειν; vgl. Plat. Lys. 4; — auseinander gehen, sich trennen, VLL.; auch = sterben.

ἀπο-φούτεις, ἡ, das Weggehen, Scheiden, Hesych.

ἀπό-φονος φόνος, ungerechter, widernatürlicher Mord, Eur. Or. 163; αἶμα 189.

ἀπό-φορά, ἡ, 1) das Wegtragen, Wegnehmen, Arist., Oysf. πρὸς θεούς. — 2) Abtragung des Schulbigen, Trisbui, κατελέσθην Her. 2, 109. — 3) Ertrag, bef. was die Sklaven durch ihre Arbeit den Herren einbringen, Aesch. 1, 79; Andoc. 1, 38; ἀποφορὰν φέρειν Arist. pol. 2, 5; Plat. Lys. 8; vgl. Bsch Staatshaushalt I p. 78 f; Men. bei Suid. v. ἀμφοραφόρος Harpoer.; übh. Gewinn. — 4) Auedunstung, Geruch, Hdn. 1, 12, 3; vgl. D. Hal. 10, 53.

ἀπο-φόρησις, ἡ, das Wegnehmen, übh. = ἀποφορά, Auedunstung, ἀμώδης Sext. Emp.

ἀπο-φόρητος, wegzutragen, τὰ ἀποφόρητα, Ge- schenke, welche die Gäste bei Tafel bekommen, um sie mitzunehmen, Ath. vi. 229 c.

ἀπό-φορος, 1) nicht zu tragen, abschließend, ἄγος, μύσσημα, Phalar. Ep. 189. — 2) nicht tragend, unfürsorglich, VLL.

ἀπο-φορτίζομαι, abladen, aor. med. ναὺν Ath. II, 37 c; bei Dion. Hal. 8, 44 steht jetzt ἀντιφ.

ἀπό-φονίον (f. φράγιον), vergännen, verstopfen, Thuc. 7, 74; εὐ γε στοχάζεται κάποφράγιονσαι κί- κλω τὸ πρᾶγμα, du vergännst dich, schüttest dich rings

(dich von der That absondernd) gegen die That, wisseß die Schuld von dir, Soph. Ant. 241, f. ἀποφράττω.

ἀπό-φραξις, ἡ, die Verjüngung, Verjüngung, Xen. An. 4, 2, 25.

ἀπο-φράς, ἄδος, ἡ, ἡμέρα, dies nefastus, ein un- glücklicher Tag, an dem keine Volksversammlung und kein Gericht gehalten wurde, B. A. 5 καὶ ἄς ἀπηγόρευτο τὴν πρᾶξιν, vgl. Luc. Pseudol.; Plut. Cam. 19; ἀπο- φράδες πύλαι, das Thor in Rom, durch welches die Verurtheilten abgeführt wurden, Plut. de curios. 6; Eupol. bei B. A. u. A. ἀνδραποῖος, τὸν οἶον ἀπαίσιον καὶ ἔξεδρον καὶ ἐπάρατον; βίος Luc. Pseudol. 82.

ἀπο-φράσος, ἡ, bei Ath. vi. 867 c = δούλη, freitisch.

ἀπο-φράσσω, att. -φράττω, vergännen, absperrern, τὰς τοῦ πνεύματος ἐξόδους Plat. Tim. 91 c; ver- stopfen, τὰς ἀκοὰς Luc. Pseudol.; Plut. Cam. 19; ἀπο- φράδες οἱ συνήγοροι, denen das Maul gestopft wird, Luc. Iup. Trag. 22; ἀποφράσσειναι τινα, Einem den Weg verammen, Thuc. 8, 104.

ἀπο-φρέω, durchlassen, Cratin. bei Hesych., der ἀφ- η-ξαν erkl.

ἀπο-φροντίζω, aufhören für Jemand zu sorgen, τινα Nicet.

ἀπο-φρύγγω, austrocknen, ausblättern; übertr., ὅφ' ἡ δ- ο- νῆς Suid.

ἀπο-φρύας, ἄδος, ἡ, Ausfluß, Nebenschöß, Arist. H. A. 2, 1 Theophr.

ἀπο-φρυγάνω, = ἀποφρεύω, nur praes., vor The- richt losgerissen werden, Dem. 28, 74.

ἀπο-φρυγή, ἡ, das Entfliehen, die Befreiung, κακῶν Plat. Phaed. 107 c; auch im plur., λυτῶν Phil. 44 c u. Sp. — Zusucht, ἀποφυγὰς παρέχειν Thuc. 8, 106.

ἀπο-φύλιος (φύλον), von fremdem Volksstamm, Aesch. frg. 882.

ἀπο-φύλλω, entblättern, Theophr.

ἀπο-φύλλισις, ἡ, das Entblättern, Theophr.

ἀπό-φυεις, ἡ, das Entfliehen, Ar. Vesp. 558, wo aber cod. Rav. ἀπόφεις hat, f. d. B. u. Lob. Phryn. 726.

ἀπο-φύσω, wegblasen, ἀνεμος — τὰ νέφη Arist. meteor. 2, 6; τωμίσθ, ἀνέλωμε καὶ ἀποφύσας Ar. Vesp. 380; ψυχίδιον, die Seele, Luc. Navig. 26.

ἀπο-φύσσις, ἡ, das Wegblasen, Schol. Pind. P. 4, 232.

ἀπό-φυσις, ἡ, der Aus-, Nebenwuchs, πρέμνου Pol. 18, 1, 10; Theophr.

ἀπο-φυτῖα, ἡ, das Ablegertmachen, die Verpflanzung, Theophr.

ἀπο-φυτῖος, Ableger machen, verpflanzen, Theophr.

ἀπο-φύω (f. φύω), einen Schößling treiben; med. 1) als Nebenschöß hervornachsen, daneben wachsen, Theophr. — 2) von verpflanzeter Natur oder Beschaf- fenheit sein, πρὸς τινα Synes. — 3) auseinandergehen, sich trennen, Hesych. διασπύρειναι.

ἀπο-φύλιος (Witzig unisicht), Hom. viermal: Od. 11, 249 τέξαι ἀγλαὰ τέκνα, ἐπεὶ οὐκ ἀποφύλιος εὐναὶ ἀθανάτων; 5, 182 ἢ δὴ ἀλιτρός γ' ἴσσι καὶ οὐκ ἀποφύλιος εἰδώς; 14, 212 ἐπεὶ οὐκ ἀποφύλιος ἦα οὐδὲ φρονιτόλεμος; 8, 177 νόον δ' ἀποφύλιος ἔσσι. Die Wb. ist also = leer, nichtig, hohl, unbedeutend, erfolglos; — Nic. Alex. 524 ἀποφύλιον ἄσμμα ἐχ- δυνος, für ἄσμμα ἐχ. φωνουούσης; τέρας, der Mino- taureus, Plut. Thes. 15; νέκυς Opp. C. 8, 447; Phillet. 9, 1 ἀγροιώτης.

ἀπό-φωλος, daffelbe, Maneth. 4, 816.

**ἀπο-χάζομαι** (f. *χάζομαι*), dep. med., sich von etwas zurückziehen, *βόθρου* Od. 11, 96; das act. Hesych.

**ἀπο-χαιρεῖω**, lebendigh sagen, Schol. Eur. Phoen. 996.

**ἀπο-χάλασμός**, ὁ, das Nachlassen?

**ἀπο-χάλαω** (f. *χάλαω*), nachlassen, *τὴν φροντίδα* Ar. Nubb. 752; Plut.

**ἀπο-χαλινῶω**, abzäumen, Xen. Equ. 11, 7; Plut. an sen. r. g. 21.

**ἀπο-χαλκεῶω**, von Erz schmieden, *κνώδοντες ἀπο-καλκευμένοι* Xen. Cyneg. 10, 8.

**ἀπο-χαλκίζω**, πόλιν ἐκ Χαλκίδος γαίης, ein Wortspiel, Pallad. 48 (XI, 288), entergen, des Geldes berauben.

**ἀπο-χαρακῶω**, verpallidabiren, *καὶ ἀποταφρεῖν* πόλιν Dion. Hal. 5, 58.

**ἀπο-χάραξις**, ἡ, eingedrückte Spur; Einschnitt, Plut.

**ἀπο-χάρασος**, einschneiden, eine Spur eindrücken. Bei Medic. durch Scarification heilen.

**ἀπο-χαρίζομαι**, dep. med., von etwas mittheilen, schenken, *τινός* Eustath. amor. 1.

**ἀπο-χαμᾶζε**, es hört auf zu fürmen, Aristot. Probl. 26, 82.

**ἀπο-χαρίζω**, die Hand abnehmen, Suid. im pass.

**ἀπο-χαερόβιος**, = folgen?

**ἀπο-χερο-βλωτος**, von seiner Hände Arbeit lebend, Her. 3, 42 Xen. Cyr. 8, 3, 87 u. Sp.

**ἀπό-χερος** (*χεῖρ*), von der Hand weg, unvorbereitet, Pol. 28, 14.

**ἀπο-χερο-τονέω**, 1) durch Abstimmen mit Händeraufheben verwerfen, Ar. Pax 560; *νόμοι ἀπεχεροτονήθησαν* Dem. 24, 4. 7. 26, 4; *μὴ φίλια εἶναι* 24, 12, das Schiff für gute Preise erklären; absetzen, *στρατηγόν* 28, 167; *αὐτὸν ἀπὸ τῆς τῶν ἐφηβῶν ἐπιμελείας* Din. 3, 16. — 2) durch solches Abstimmen los-, freisprechen, *Μεσσίον*, den Midias, Dem. 21, 214.

**ἀπο-χερο-τόνησις**, ἡ, das Verwerfen durch Abstimmung mit Händeraufheben.

**ἀπο-χερο-τονία**, ἡ, dasselbe, Sp.

**ἀπο-χερόω**, aus den Händen entreißen, *τινά τι*; *ἀποχερωθεὶς τι* Ar. Pax 978, v. l. ἀποχρησθεὶς.

**ἀπο-χερέω**, durch einen Kanal ablassen, Plat. Rep. VI, 485 d; übertr., abwenden, Legg. V, 786 b.

**ἀπο-χέω** (f. *χέω*), ausgießen, verschütten, Hom. Od. 22, 20. 85 *ἀπὸ δ' εἰδῶτα χέειν ἐραῖς*; Iliad. 22, 468 *τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χέει δέσματα*, Aristarch bälte, f. Scholl. Didym.; *ἀποχεύοντα Κασταλλίας διναι παγὰς* Eur. Ion. 148; *ἀποχεομένων ὑδάτων*, ἀποχυσθέντος μόλυσθον Pol. 84, 9, 10, 11, u. a. Sp.; *πόλλα ἀποχυσθέντα*, abgefallenes Laub, Plut. Alex. fort. 1, 10 G. — Vom Getreide, schossen, Theophr.

**ἀπο-οχῆ** (*ἀπέχω*), ἡ, 1) der Abstand, Ptolem. — 2) Quittung (woburd man nach Zahlung der Schuld die Schuldverschreibung zurück erhält), Sp., vgl. Lucill. 105 (XI, 233). — 3) Enthaltenskeit, Plut. Dem. 38; Epict.

**ἀπο-χέρωω**, berauben, f. ἀποχερέωω.

**ἀπο-χυνῶω**, abuagen, Eur. Cycl. 358, wird getrennt geschrieben.

**ἀπο-χοίρωσις**, ἡ, Verwandlung in Schweine, Eust. Od. 1656, 34.

**ἀπό-χορδος**, mißthönd, mißhällig, Clem. Al.

**ἀπο-χῶω**, = ἀποχώννυμι.

**ἀπο-χρᾶνω**, die Färbung verändern, schattiren, neben *χρᾶνεν* Plat. Legg. VI, 769 a; vgl. Rep. XI, 586 b. — Pass., die Farbe wechseln, Arist. col. 5, 21.

**ἀπο-χρᾶω**, ion. ἀποχρᾶω (f. *χρᾶω*, inf. ἀποχρᾶν Luc. Hermot. 24 merc. cond. 5), hinreichend, genügen, *εἰς ἰγὼν ἀποχρᾶω* Epicharm. bei Ath. VII, 308 c; *ρῶν δὲ δὴ ἀποχρᾶσονται μόνω θανάτῳ* Ar. Plut. 484; *ἡλικίαν ἔχεις ἀποχρᾶσαν ἡδὴ* Ar. B. A. 439; *ἐκὰς τὸν νέος ἀποχρᾶσι* Her. 5, 31; *ποταμός οὐκ ἀπὶ χροῦς τῇ στρατιᾷ πινόμενος* 7, 196; *οὐδὲ τοῦτ' ἀπέχρησεν αὐτοῖς*, sie begnügten sich nicht damit, Isocr. 4, 97; gew. 3. Person Sing., ἀποχρᾶ, ἀποχρᾶσαι, es reicht hin, *ἐμοί*, für mich, ich bin damit zufrieden; vgl. Aesch. Ag. 1556; *ἀπέχρα ἡσυχίην ἔδωκε* Her. 1, 66; f. Plat. Phaedr. 275 b Rep. VI, 506 b; *ἀπόχρη μοι τοσοῦτον*, εἶναι — Isocr. 5, 28; Her. braucht so auch das med., ἀπέχρετο 8, 14; aber ἀποχρεομένων τοῦτο τῶν Μινῶν, da die Myser damit zufrieden waren, 1, 37; *οὐκ ἀπέχρατο ἄρχων* 1, 102; *ἀποχρᾶν*, genügen, *ἐυμβούλους* Plat. Alc. II, 145 c; *ἢν ἀποχρᾶν ἀνὴρ πρὸς τὰ κακὰ* Pherecr. bei Plut. de mas. 30 (v. 6). — Med. ἀποχράομαι, zu seinem Vortheil benutzen, ἀποχρᾶσασθαι τῇ τοῦ στρατεύματος ἐκπλήξει Thuc. 7, 42; vgl. 6, 17; Solgde, bef. Pol.; — *χρᾶομαι*, 1, 45, 2; Plut. Pomp. 76; mißbrauchen, Dem. 17, 31 u. öfter; *τῇ πολιτῶν φιλονεικίᾳ* Plut. Them. 4; aufbrauchen, aufreiben, Plut.; tödten, Ar. bei Suid., vgl. B. A. 423.

**ἀπό-χερμαι**, τό, der Auswurf beim Husten, Medic.

**ἀπο-χερπηκτός**, häufig auswerfend; den Auswurf befördernd, Medic.

**ἀπο-χρέμτομαι**, auswerfen, beim Husten, Hippocr.

**ἀπο-χερμψις**, ἡ, das Auswerfen, Aushusten, Hippocr.

**ἀπο-χρέομαι** u. **ἀποχρέω**, ion. = *χράω*. **ἀπο-χρημάτοις** ζημίας ταυροῦμενον Aesch. Ch. 273, nach Heron. — in Entrüstung wegen des mir entrißnen väterlichen Erbtes.

**ἀπό-χρησις**, ἡ, das Aufbrauchen, Plut. qu. Rom. 18, 1. d.; Aufreiben, Tödten, Ar. frg. 2; das Betrüßniß, Dion. Hal. 1, 58.

**ἀπο-χρῶω**, abstreifen, abschaben, Sp.

**ἀπο-χρυσῶω**, zu Gold od. Geld machen, Artemidor. 1, 50, vgl. ἀπαργυρῶω.

**ἀπο-χρώντος**, zur Genüge, hinreichend, *μεμυῖσθαι* Plat. Critia 107 c; *εἰρησθαι* Rep. IV, 429 a; Isocr. 3, 27; *ἀπ. ἔχει τοῖς θεαμένοις* Antiphan. Ath. VI, 222 c (v. 16).

**ἀπό-χρωσις**, ἡ, das Abfärben; σκῶς, Vertheilung von Licht u. Schatten, Abstufung der Farben, Plut. glori. Ath. 8.

**ἀπο-χῦλλω**, den Saft ausdrücken, u. so ganz in Saft verwandeln, Arist.

**ἀπο-χύλισμα**, τό, der ausgepreßte Saft, Synes.

**ἀπο-χῦλός**, dasselbe, Sp., Medic.

**ἀπό-χυμα**, τό, das Abgegoßene, Tim. Lucr. 100 a.

**ἀπο-χυρῶω**, durch Festungswerke schützen, Plut. Dem. 14.

**ἀπό-χυσις**, ἡ, das Ausgießen; — vom Getreide, das Aufschließen in Aehren, Theophr.

**ἀπο-χῶλνω**, ganz lahm machen, Xen. Hell. 7, 2, 9.

**ἀπο-χῶλός**, daß; pass., lahm werden, Thuc. 7, 27.

**ἀπο-χώννυμι** (f. *χώννυμι*), durch Aufschütten von Erde abdämmen, verschließen, *λιμένας* Xen. Hell. 2, 2, 4; *ποταμόν* 5, 2, 4; Plut. Phoc. 11.

**ἀπο-χωρῶω**, fut. auch ἀποχωρήσομαι, Thuc. 8, 13; Dem. 25, 78; ab-, weggehen, *δόμεν* Ar. Ach. 456; *ἐκ τοῦ στρατοπέδου* Plat. Rep. III, 394 a; bef.

sich juridisch, Thuc. 2, 79, oft; εἰς τε, bes. wo man etwas findet, vgl. Dem. a. a. D.; auch abgesondert werden, τὸ ἀποχωρόντα, Excremente, Xen. Mem. 1, 4, 6; vgl. Cyr. 1, 2, 16. — Von Derttern, entlegen sein, Pol. 15, 27.

**ἀποχώρημα**, τό, der Stuhlgang, Hippocr.

**ἀποχώρησις**, ἡ, 1) das Ab-, Weggehen; Rückzug, Thuc. 5, 73, 8, 76; Xen. Cyr. 2, 4, 30 u. sonst; τὴν ἀποχώρησιν ποιεῖσθαι Pol. 8, 64, 7 u. öfter. — 2) Aussonderung, Ausleerung, Plat. Tim. 81 a; καὶ κένωσι; 65 a; der Abtritt, Plat. Lyc. 20.

**ἀποχωρῶν**, absondern, trennen, τὸ χεῖρον ἀπὸ βέλτιονος Plat. Soph. 226 d; αἷμα ἐξ ἰνῶν ἀποχωροῦμενον Tim. 84 a; τὰς τάξεις Lys. 16, 16, absetzen lassen, wegcheiden.

**ἀποχώρισις**, ἡ, Absonderung.

**ἀποχωριστής**, ὁ, der Absondernde, Trennende.

**ἀπόχωσις**, ἡ, das Ab-, Verbämmen, Plat. Ant. 41.

**ἀποψάλλω**, mit der Schere abschneiden, Diosc.

**ἀποψάλλω**, austrauen, τριχάς Hesych.; πάγην, eine aufgestellte Schlinge loslassen, Lycophr. 407; βέλος, einen Pfeil fortscnellen, Id.

**ἀπόψαλμα**, τό, der Ort der Saite, wo sie beim Saitenspiel berührt wird, Ptolem. harm. 1, 8.

**ἀποψάς** (?), nach B. A. 440 Schmeißelwort für Brut- u. Schwefel.

**ἀποψάω** (s. ψάω), abschaben, abwischen, τινά Ar. Lys. 1036; ἀφρόν Eur. I. T. 811. — Med., χεῖρα, sich die Hand abwischen, εἰς τε Xen. Cyr. 1, 3, 6, wo für nachher ἀποκαθαίρειν steht; πρὸς Ar. Equ. 908; δάκρυ Ruin. 33 (v. 66); auch absolut, Ar. Ran. 491 u. öfter.

**ἀποψέδομαι**, dep. med., verhärtet ψεύδομαι, los. — Pass., getäuscht werden, τῆς ἐλπίδος, in einer Hoffnung, Plat. Marc. 29.

**ἀπόψημα**, τό, der Abgang beim Feilen, Abfragen, Diosc.

**ἀπόψημα**, τό, das Abgewischte, Schmuß.

**ἀπόψης**, ἡ, das Abschreiben, Sp.

**ἀπόψιστος**, abgewischt, abgestrichen, Sp.

**ἀποψηφίζομαι**, med., 1) durch seine Stimme losprechen, für die Freisprechung stimmen, Plat. Apol. 34 b; τινός, öfter bei Rednern, ὅγιστ' ἀποψηφίζεσθαι Antiph. 6, 10; Lys. 6, 87; Dem. 59, 111. — 2) durch Abstimmen verwerten, absol., Xen. An. 1, 4, 15 u. sonst; νόμον Plat. Legg. VII, 800 d; dagegen stimmen, μὴ c. inf., Xen. Hell. 3, 5, 8; Din. 2, 9; Dem. 19, 174. ὅγιστ' ἀποψηφίζω 10, 34; ausstoßen, aus einem Demos, 57, 11, 56; vgl. ἐστ' ἀπεψηφισμένος ὑπὸ τῶν θεῶν Eros Aristophon. Ath. XIII, 563 b; ἀποψηφίζεται τὸ πολιτικὸν εὐνομίαν, Antiph. 5, 9.

**ἀποψηφισις**, ἡ, 1) Losprechung, — 2) Verwerfung durch Stimmennichtigkeit, Antiph. 5, 9.

**ἀπόψφοι** ἰγέοντο, = οὐκ ἵγνεχον νῆσον, B. A. 9, 20, τὸν ἀποκτείνει, sie verurtheilten ihn nicht zum Tode.

**ἀποψίχω** = ἀποψάω, Sp.

**ἀποψίλω**, tañl machen, der Haare berauben, τὸν χοῖρον Ar. Th. 538; vgl. Alciph. 3, 66; überf. berauben, οἶκον Her. 3, 32; τινά ψίλων Aesch. Ch. 684.

**ἀποψίλωσις**, ἡ, Entblößung, von Haaren, Theophr. εἰς οὐκ, 1) das Schen von oben herab, Gernsicht, Ausficht, Sp.; bes. dazu erbaute hohe Lusthäuser bei den Willen am Meere, Helobere, Plat. Cim. et Luc. 1; Strab.

Page's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

— 2) Anblick, Ansehen, Her. 1, 204; Pol. 11, 81, 8. — 3) der Gegenstand, auf den man seine Blicke richtet, Plut. de san. tu. p. 398.

**ἀποψόφω**, ein Geräusch von sich geben, Arist. H. A. 9, 49; einen Wind fahren lassen, Machon. bei Ath. VIII, 849 e; Hippocr.

**ἀποψόφισις**, ἡ, das Hervorbringen eines Geräusches; das Fahrenlassen eines Windes, Plut. Herod. malign. 32.

**ἀπόψυξις**, ἡ, Abkühlung, Theophr.

**ἀποψύχω**, 1) zu atmen aufhören, ohnmächtig werden, Od. 24, 348; austauschen, βίον Soph. Ai. 1010; πνεῦμα Mel. 15 (XII, 72); ohne acc., sterben, Thuc. 1, 134; Bion. 1, 79; Alciph. 3, 72; ἀπεψύχῃ Aesch. frg. 90. — 2) abkühlen, Sosip. Ath. IX, 378 f (v. 54); pass., erstarrten, Luc. Vit. auct. 25; sich abkühlen, sich erholen, ἰδρὼ ἀπεψύχοντο, sie kühlten sich ab, trockneten sich den Schwweiß ab, Il. 22, 2; ἰδρὼ ἀπεπύχοντο χιτῶνων 11, 621; ἰδρὼ ἀποψυχθεὶς 21, 561; übertr., ἀπεψυγμένος πρὸς τι, fast, gleichgültig gegen etwas, Arist. rhet. 2, 5. — 3) imperf., ἐπειδὴν ἀποπύχῃ ἴωμεν Plat. Phaedr. 242 a, wenn es sich abgekühlt hat, West. ἀποπύχῃ.

**ἀποψάλω** (ψαλός), eigtl. die Fische! von der Wortschaut entblößen, ἀπεψαλημένος Ar. Lys. 1136; übñ. geil, Ach. 161; aber τινά 567 = paedicare. **ἀππα**, Wälderchen, Callim. Dian. 6, vgl. ἄττα. **ἀππακαί**, juchheia! Ar. Vesp. 235, Freude ausbrüthen.

**ἀππατάω**, Ausruf des Schmerzes, Ar. Ran. 57.

**ἀπ-πέμψω**, für ἀπο-πέμψω, Od. 15, 83.

**ἀπ-πράγω**, nichts thun, Pol. 3, 70; nichts thun können, 4, 64, 28, 11.

**ἀπ-πράγως**, εἰς, unthätig, LXX.

**ἀπ-πράγία**, ἡ, Geschäftlosigkeit, Unthätigkeit, στρατοπέδων Pol. 3, 103; Plut. Fab. Max. 1; LXX.

**ἀπ-πράγματος**, 1) unbedinglich, χωρὶς ἀπρ. καὶ ὅς περ σπείροσθον Pol. 4, 76; πόλις Diod. Sic. 17, 40. — 2) bei Suid. γῆ, Land ohne Handelsverkehr. — 3) ohne Mühe zu erlangen, Dionys. Stob. f. 18, 38.

**ἀπ-πράγμοσύνῃ**, ἡ, Unthätigkeit, Thuc. 1, 32 u. öfter; bes. das Freileben von Staatsgeschäften, otium, Luc. Nigr. 14. Bei Dem. 21, 141 neben ἀσχολία, Scheu vor Processen, Friedenseliche. — Im schlimmen Sinne Trägheit, Müßiggang, Xen. Mem. 3, 11, 16. Vgl. Ar. Nubb. 994.

**ἀπ-πράγμων**, ὁ (πράγμα), 1) geschäftlos, bes. frei von Staatsgeschäften, ἀντὶ ἰδιωτῆς ἀπρ. Plat. Rep. x, 620 c; αἰτοῦργοι καὶ ἀπράγμονες VIII, 565 a; öfter bei Dem., der es besonders von einem ruhigen, sich um die öffentlichen Geschäfte nicht kümmernden Manne braucht u. mit μέτριος, ἀφελόνεικος vddt, 42, 12, 40, 32; vgl. Thuc. 2, 40; Pol. setzt es dem πολυπράγμων entgegen, 9, 29, 2; das. friedliebend, Thuc. 2, 64; πόλις 6, 18; τὸ ἀπράγμων, Friedenseliche, 2, 63; τόπος ἀπράγμων, ein Ort ohne Gerichtshandel, Ar. Av. 44. — 2) sorglos, καὶ ἡδεια στίων ἀπόλαυσις Xen. Mem. 2, 1, 33; ohne Mühe zu machen, τελευτῇ ἀπράγμωνεστίτη τοῖς φίλοις Xen. Apolog. 7, vgl. Ages. 4, 1. — Adv. ἀπράγμωνος, ohne Händel zu ertzen, friedlich, Xen. Hell. 6, 4, 27; vgl. Thuc. 6, 87.

**ἀπράγος-πολις**, ἡ, Raftstadt, Sanssouci, nannte Augustus nach Sueton. Aug. 98 die Stadt, wo er sich von Staatsgeschäften erholte.

**ἀπράκτως**, 1) nichts ausgerichten, παρὰ τινός, bei Cinem, Xen. Cyr. 1, 6, 6; B. A. 9 τὸ μὴ κατὰ νοῦν

πράττειν. — 2) nichts thun, müßig gehen, Arist. Eth. 1, 56 pol. 7, 8.

**ἀ-πράκτος**, ion. ἀπρηκτος, 1) nichts ausrichtend, nichts bewirkend, erfolglos, vergeblich, ἀπρηκτον νέεσθαι Iliad. 14, 221; ἀπρηκτον πόλεμον πολεμίζειν Iliad. 2, 121; ἀπρήκτους ἔριδας 2, 376; Thuc. 1, 111. 4, 61, oft; ἀπρηκτον ἀποπέμψεν τινά 1, 24; μή οἱ πρέσβεις ἀπρηκτον ἦκον Xen. Hell. 2, 2, 21; so βοήθειαι, ἐπιβολή u. d., Pol. 1, 48, 5, 6, 15, 5; δόρατα ἀπρηκτα καὶ μάταια 6, 25, 5; γῆ. nichts einbringend, Plut.; nichts thugend, καὶ ἀργός Plat. Locr. 104 c; φρόβων ἀπρηκτότατος Plut. superst. 3; ἡμέραν, an denen man nichts unternimmt, Feiertage, Alc. 84 qu. Rom. 25; — ἀσπορέας, Luc.; ἐσθρή Hermogen. Proleg. p. 27; ἡ νερέα ἀπρ. γίνονται 5, 5, 5, — 2) pass., a) wegen man nichts ausrichten kann, ἀπρήκτους δόρυς, unheilbare Geschwüre, Od. 2, 79; ἀπρηκτον ἄνθρωπον, ein unabwendbares Unheil, 12, 228; κακὰ Pind. 1, 7; wie αἰμήχανος. — b) ungethan, ὅπως μὴ τὰ τῆς πόλεως ἀπρηκτα γένηται, nicht besorgt sein, Xen. Mem. 2, 1, 2; vgl. Dem. 19, 278. 50, 58. Auch Sp. — c) οὐδὲ μαντικῆς ἀπ. ἐμὴν γίγνομαι Soph. Ant. 1022, ihr versucht auch die Eschermunst an mir. — Adv. ἀπράκτως, gew. ohne etwas auszurichten, ohne Erfolg, Thuc. 6, 48 u. sonst.

**ἀ-πραξία**, ἡ, Unthätigkeit, ὅς τις πράξις Plat. Soph. 262 c; Thatlosigkeit, Aesch. 1, 188; Gerichtsferien, Plut. Sull. 8; Müßiggang, Synes.

**ἀ-πράστια**, ἡ, das Nichtverkauften, Mangel an Absatz, πορίσιον Dem. 34, 8; vgl. 27, 21; Eupol. B. A. 83.

**ἀ-πράστος**, noch nicht verkauft, Lys. 7, 6 u. sonst; nicht zu verkaufen, Dem. 34, 9.

**ἀ-πράντος**, nicht zu besänftigen, f. ἀπρήντος.

**ἀ-πρέπεια**, ἡ, Unschildlichkeit, Unanständigkeit, der εὐπρέπεια entgegengesetzt, Plat. Phaedr. 274 b u. sonst.

**ἀ-πρεπής**, ές, unschildlich, unanständig, ἀπρεπές καὶ ἀσχημον Plat. Legg. VII, 788 b; μέθη τοῖς πόλεσιν ἀπρεπέστατον Rep. III, 398 c; πάσχειν Thuc. 3, 67; unangemessen, νομίζων οὐκ ἂν ἀπρεπῇ λεχθῆναι 2, 36; u. öfter. — Adv. ἀπρεπῶς, ἀπρεπέως, H. h. Merc. 272.

**ἀ-πρεπία**, = ἀπρέπεια, Ep. ad. 103 (Plan. 319).

**ἀ-πρηκτος**, ion. u. poet. = ἀπρακτος, w. m. f.

**ἀ-πρήντος**, ep. = ἀπράντος, nicht zu beschwichtigen, grausam, θάλασσα Ant. Th. 69 (VII, 287).

**ἀ-πριάτης** (πριάται), nicht losgekauft, umsonst, Hom. xxiimal, Iliad. 1, 99 πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλων δόμεναι κοῦρον ἀπριάτην ἀνάποιον, als advb. zu fassen nach Aristarch, f. Scholl. Aristonic.; Od. 14, 317 sagt Ὀδυσσεύς ἐνθά με Θεσπρωτῶν βασιλεὺς ἐκομίσσαστο Φειδῶν ἦρωας ἀπριάτην τοῦ γὰρ φίλος νῆος κτε., Rhianus ἀπριάδην, f. Scholl. Didym., Strates ἦρωας ἀπριάτης, f. Apollon. Lex. 39, 25. Vgl. Buttim. Lexil. I p. 16 f u. Lob. Paralip. 458.

**ἀ-πρίατος**, on, sem. ἀπριάτη Pindar. frag. 151; H. b. Cer. 132; wösin fälschlich auch II. 1, 99 gezeugt wird; = ungeschafft.

**ἀ-πριγδα**, Aesch. Pers. 1014. 1020, ἀπριγδα μάλα γοεδνεί, wie ἀπρίε, fortwährend; Andere erklären „zum „Haaraustrafen“.

**ἀ-πριγκτό-πληκτα** πολυπλήνηταδ' ἦν ἰδεῖν χειρὸς ὀρέγμενα Aesch. Ch. 419, nach Well., od. ἀπριγκτό-πληκτα, nach Lachmann, Emend. für ἀπριγκτοι-πληκτα, fortwährend geschlagen. Falsche Aenderung ist ἀπριχτεῖ.

**ἀ-πρίε** (πρίω, ἂ copulat.), eigtl. mit zusammengebif-

senen Zähnen festhaltend, nicht loslassend, unablässig, τοὶν χειρῶν λαβεῖσθαι Plat. Theaet. 155 e; vgl. Soph. Ai. 803; ἀπρίε ἔχει ἁμῶν Theoc. 15, 68 (Schol. ἔμπερνοκῶς, ὥστε μὴ διαπρίσσει τὴν συμπίαν); vgl. 24, 54, 29, 25; Pol. 10, 11; Luc. Nectom. 3; παλάμη ἀπρίε δραξαμένη Paul. Sil. 4 (v. 248); übertr., τοῦ κερθαίνειν ἀπρίε ἔχοντα Soph. frag. 323; ἀπρίε ἔμφυντες Ael. N. A. 1, 5.

**ἀ-πρίστος**, ungefügt, Qu. Sm. 12, 137.

**ἀ-πρίωτος**, nicht trepanirt, Hippocr.

**ἀ-προ-αίρεσία**, ἡ, Unversäglichkeit, Hippocr.

**ἀ-προ-αίρετος**, unversäglich, unüberlegt; Arist. Eth. 5, 8 stellt es mit dem Folgdn zusammen; was außer der Menschen Willen, nicht in seiner Macht liegt, Epict. Plut.; — adv., Arist. eth. 2, 5; D. L. 2, 87.

**ἀ-προ-βούλευτος**, nicht vorbedacht, nicht überlegt, unschlüssig, Arist. Eth. 5, 8; — adv., ἀποκτείνει Plat. Legg. IX, 866 e. — Bei Dem. 22, 5 was nicht vorherbestimmt durch ein προβούλευμα gebilligt ist; vgl. Plat. Sol. 19; Dion. Hal. 4, 72.

**ἀ-προ-βούλητος**, dasselbe, Schol. Ar. Th. 588.

**ἀ-προ-βουλία**, ἡ, Unversäglichkeit, ὅς τις ἐπιβολή, Plat. Legg. IX, 867 b.

**ἀ-πρό-βουλος**, = ἀπροβούλευτος. — Adv., Aesch. Ch. 611 u. Sp., wie Dio Chrys. II, 293 ἀπροβούλως; εἰσέφερον τὰ ψηφίσματα, wo Vales. ἀπροβούλειε emendirt.

**ἀ-προ-δι-ηγῆτως**, ohne vorausgegangene Erzählung;

**ἀ-προ-θέτως**, unvorsätzlich, Pol. 9, 12.

**ἀ-πρό-θύμος**, nicht bereitwillig, ungern, καὶ εἰς ἐθελῶν Her. 7, 220; Thuc. 4, 86; Xen. An. 6, 2, 7; καὶ ἄκων Plut. — Adv. ἀπροθύμως, Plat. Legg. 665 e.

**ἀ-προ-ιδής**, ές (προιδεῖν), unvorthergesehen, unvorthemmet, sp. D.: μόρος, αἶδος μυχός Archi. 81. 29 (IX, 111 VII, 218); νόσος Ep. ad. 677 (App. 260). Oft bei Nonn., z. B. D. 9, 102. 245.

**ἀ-προικος** (προίξ), nicht ausgestattet, ohne Mitgift, λαβεῖν τινα Lys. 19, 15, wie Diod. eom. Stob. fl. 72, 1; ἰδοῖσθαι Is. 2, 5 u. öfter, wie Dem. 40, 20.

**ἀ-προ-κάλυπτος**, unbedeckt, unverhohlen; Adv. Sp.

**ἀ-προ-κατα-σκεύαστος**, unvorbereitet, Dion. Hal. διηγῆσεις Iud. de Is. 14.

**ἀ-πρό-κοπος** Maneth. 3, 375, ohne Fortgang, was nichts gelingt, neben ἰαρότατος.

**ἀ-πρό-ληπτος**, nicht vorhergenommen, unvorgezählt, Sp.

**ἀ-πρό-λογος**, ohne Prolog, ohne Vorrede, Schol. Ar. Eccl. 126.

**ἀ-προ-μήθεος**, ἡ, Unvorsichtigkeit, Unbesonnenheit, Plat. Lach. 197 b.

**ἀ-προ-μήθης**, ές, nicht vorherbedenkend, Aesop.

**ἀ-προ-μήθης**, unvorbedacht, Aesch. Suppl. 352.

**ἀ-προ-νοησία**, ἡ, Unbedachtsamkeit, Schol.

**ἀ-προ-νοητής**, unbedachtsam handelnd, Schol. II. 4, 2.

**ἀ-προ-νόητος**, unüberlegt, Sp.; τόποι, nicht vorher durchforcht, Pol. 3, 48, 4; χώρα 4, 5, 5; gew. all. nicht vorher überlegend, unbedachtsam, Xen. Hell. 5, 3, 7; τινός, nicht dafür besorgt, Luc. Bis acc. 2. — Adv., Xen. Cyr. 1, 4, 21; unvermuthet, λαμβάνειν Pol. 5, 7, 2.

**ἀ-προ-νόμηντος**, nicht durch feindliche Streifereien geplündert, VII.

**ἀ-πρό-ξενος**, ohne Gastfreund, πρόξενος Aesch. Suppl. 236.



ἄ-προοιμαστος, ohne Vorrede, Luc. conscr. hist. 23. 52; Dion. Hal. iud. de Lys. 17.

ἄ-πρό-οπτος, unvorhergesehen, Aesch. Prom. 1076; ἔ-ἀπροόπτου Aesop. 110; adv., Plut.

ἄ-προ-όρατος, dasselbe, Sp.; Poll. 1, 179.

ἄ-πρό-πτεωλα, ἥ, das Wesen des ἀπρόπτωτος, M. Anton. 3, 9. Bei D. L. 7, 46 erstl. Genosie = ἐπιστήμη τοῦ ποῦς δεῖ συγκατατίθεσθαι καὶ μή.

ἄ-πρό-πτεωτος, sich nicht schnell wohin neigend, vorzüglich im Bestimmen, Epict. — Adv., Plut.

ἄ-πρό-βητος, nicht vorhergesagt, Plat. Legg. XII, 968 e. nach Arist's Verbesserung für ἀπόβητα.

ἄ-προς-αἰδητος, nicht angerebet, nicht begrüßt, Plut. fac. orb. lun. 5, wo früher ἀπροςάνητος stand.

ἄ-πρό-βατος, unzugänglich, Plut. Alex. 58; πέτρα Lac. Prom. 1. Ἐ. ἀποτίβ.

ἄ-πρός-βλεπτος, nicht anzusehen, Sp.

ἄ-πρός-βλητος, dem man sich nicht nähern darf, tapfer, VLL. γενναῖος.

ἄ-προς-βής, ἔς, nicht dazu bedürftend, τινός Plut. Pericl. 16; dah. selbstständig, sich selbst genügend, Plut.

adv. St. 20; neben αὐτάρχης Stoic. resp. 4, oft.

ἄ-προς-βήτος, nicht dazu bedürftend, τινός Pol. 22, 6.

ἄ-προς-δακτος, wo man nicht hinzeigen kann, v. l. für das folgende.

ἄ-πρός-δακτος, nicht aufnehmend, unwirksam, Aesch. Suppl. 775, zw.

ἄ-προς-διένδυστος, sich nicht zum Dionysus, zur Bacchusfeier passend, üb. unpasend, unschicklich, Plut. Symp. 1 proem.; Luc. Bacch. 6; man vgl. οὐδὲν πρὸς διένυσον, sprichwörtlich, Cic. Att. 16, 18.

ἄ-προς-δι-όριστος, ohne hinzugefügte Bestimmung, Rhef.

ἄ-προς-δόκητος, 1) unerwartet, unvermuthet, Aesch. Prom. 683; Soph. El. 1005; Thuc. 2, 5; ἀπὸ τύχης ἀπροςδοκίητον u. ἔξ ἀπρ., Her. 1, 191. 2, 204; Plat. Legg. XI, 920 d Charm. 153 b u. Folgte. — 2) att., nicht erwartend, Thuc. 2, 98, 6, 69, 7, 29. — Adv. ἀπροςδοκίως, Dem. 59, 103 u. A.

ἄ-προς-δοκία, ἥ, das Nichterwarten, Plat. Def. 412 d.

ἄ-προς-ἐγγιστος, dem man sich nicht nähern darf, Gramm.

ἄ-πρός-ελος, Eur. bei B. A. pag. 440, ὃ οὐδεὶς προσελεῖται.

ἄ-πρός-εκτος, unaufmerksam, nicht aufmerkend, Schol. Lycophr. 814.

ἄ-προς-εξία, ἥ, Unaufmerksamkeit, Arr. Epict. 4, 12 u. A. Sp.

ἄ-προς-ηγόρητος, unangerebet, ungegrüßt, Sp.

ἄ-προς-ηγορία, ἥ, 1) das Nichtanreden, Nichtgrüßen. — 2) Mangel an Umgang, Unterredung, Arist. Eth. 8, 6.

ἄ-προς-ήγορος, 1) den man nicht anreden kann, unschicklich, unerbittlich, grausam (nach B. A. 440 ὃν οὐχ οἶόν τε προσαγορεύειν διὰ τῶντων τραχύτητα), στόμα πατρός Soph. O. C. 1279; so heißt der Almeida Idme, Tr. 1083. — 2) nicht anredend, nicht grüßend, Plut. Symp. 5, 5, 2.

ἄ-προς-θερία, nicht bestimmen, Diog. L. 9, 76.

ἄ-πρός-θικτος, unberührt, Hesych.

ἄ-πρός-ικτος, unerreichbar, ἐρώτες Pind. N. 11, 48.

ἄ-πρός-ικτος, unzugänglich, ὄρη, ἀνοδος, Pol. 8, 49, 7, 5, 24, 4; Luc. Dem. enc. 82. — Adv., Plut. de aud. 8.

ἄ-πρό-σκοπτος, 1) unvorhergesehen, unüberlegt, Xen.

Lac. 18, 7. — 2) att., nicht vorhersehend, nach Dem. 51, 15 οἱ μετὰ τοῦ παθεῖν μανθάνοντες. — Adv. ἀπροςέπτος, ohne sich zu befinden, ποεῖν ἔπαντα Antiphan. bei Ath. VI, 238 f.

ἄ-πρός-κλητος, nicht dazu gerufen, γνώσεις, eine Klage, zu deren Befähigung kein Zeuge, κλητὴρ, jugendzogen ist, Dem. 21, 92; vgl. δίκη ἀπρ. 53, 14, 15.

ἄ-προς-κλήτης, ἔς, sich nicht hinneigend, Sp.

ἄ-πρός-κλιτος, dasselbe, Suid.

ἄ-προς-κόλλητος, nicht angeleimt, Eust.

ἄ-πρό-σκοπος, sich nicht vorsehend, unvorsichtig, nicht vorhersehend, Aesch. Eum. 105, 1. d.

ἄ-πρός-κοπος (προςκόπω), 1) nicht angestoßen, unverletzt, rein, Act. Apost. 24, 16. — 2) nicht verlegend, keinen Anstoß gebend, I. Cor. 10, 32.

ἄ-προς-κορής, ἔς, nicht sättigend, keinen Ueberdruß verursachend, Heliod. 1, 6.

ἄ-πρός-κρονστος, nicht anstoßend, sich nicht veruneinigen, Prool.

ἄ-πρός-ληπτος, 1) nicht dazu nehmend, Suid. — 2) nicht dazu genommen, Sp.

ἄ-πρός-λογος, nicht zur Sache gehörig, Schol. Ar. — Adv., ἀπροςλόγως, zur Unzeit, Pol. 9, 36, 6.

ἄ-προς-μαστος, VLL., Erstl. des homer. ἀπροτιμαστος.

ἄ-πρός-μαχος, unüberwindlich, τέρας, der Ceterus, Soph. Tr. 1088; Sp.

ἄ-προς-μηχανήτος, wogegen man nichts ausdrücken kann, Schol. Il. 16, 29.

ἄ-προς-μήχανος, dass., Schol. Ap. Rh. 1, 1053.

ἄ-προς-μυγής, ἔς, = folgend, Steph. Byz. v. Σήρας.

ἄ-πρός-μυκτος, ungesellig, keine Gemeinschaft habend, τινί, mit Jem., Her. 1, 65.

ἄ-προς-όδετος, unzugänglich, Diod. S.

ἄ-πρός-οδος, ohne Zugang, unzugänglich, βίος Phryn. com. in B. A. 344 u. 25, ὃ οὐδεὶς πρόσσεισι; auch Sp. wie Procop. 2, 17.

ἄ-πρός-οιστος, unerträglich, unwiderstehlich, Περσῶν στρατός Aesch. Pers. 91, Schol. ἀκαταμάχητος. — Adv., -στως, ἔχειν Isoor. 9, 49.

ἄ-προς-όμιλος, ohne Umgang, ungesellig, γῆρας Soph. O. C. 1288.

ἄ-πρός-οπτος, = folgend, Sp.

ἄ-προς-όρατος, was man nicht ansehen kann, schrecklich, πόνος Pind. Ol. 2, 74; Orph. Arg. 476.

ἄ-προς-όριστος, wo man nicht landen kann, D. Sic. 20, 74; Schol. Soph. Phil. 216.

ἄ-προς-παθής, ἔς, keine Neigung für etwas habend, Clem. Al.

ἄ-προς-πελαστος, unnaßbar, Strab. 1, 2 p. 20, von einem Hafen; Plut. Ant. 70.

ἄ-πρός-πλοκος, nicht zu verflechten, unvereinbar, Schol. Ar. Ran. 1379.

ἄ-προς-πόριστος, nicht dazu erworben, Sp.

ἄ-πρός-πτωιστος, unverletzt, Hippocr.

ἄ-προς-πτωσία, ἥ, v. l. bei D. L. für ἀπροπτωσία, w. m. f.

ἄ-πρός-ρητος, = ἀπροσηγόρητος, ἡμέρα, an dem man keine Besuche macht, Poll. 5, 137.

ἄ-προ-στασιον δίκη, Klage gegen einen Meißler in Athen, der sich keinen Schutzherrn (προστάτης) unter den Bürgern gewählt hat, Dem. 35, 48.

ἄ-προ-στάτευτος, ohne Vorsteher, οἶκος Stob. II. 67, 24; Ael. H. A. 15, 5 u. a. Sp.; = nicht προστάτης seiend, Schol.

ἄ-προ-στάτης, dasselbe, Sp.

ἀ-πρό-στομος, nicht gespritzt, ξίφος Magnes bei Poll. 2, 101.

ἀ-πρός-φίλος, unfreundlich, feindselig, Heliod. 5, 7.

ἀ-πρός-φορος, unnahbar, Eur. I. A. 287, übertr., unangemessen.

ἀ-πρός-φύλος, nicht zu dem Stamme, Geschlechte gehörend, Heliod.

ἀ-προς-φώνητί, ohne anzureden, Aesop.

ἀ-προς-φώντος, 1) nicht angeredet, nicht begrüßt, Cic. Att. 8, 8. — 2) unbittlich, Plat.; Schol. Ap. Rh. 1, 645. Vgl. ἀπροςήγορος.

ἀ-προς-ωπο-λήπτος, N. T., ohne Ansehen der Person; auch adj. bei K. S., wie Schol. Pind. Ol. 3, 19.

ἀ-πρός-ωπος (πρόςωπον), 1) ohne Gesicht, Plat. Charm. 154 d u. Sp.; mit häßlichem Gesichte; Ael. N. A. 14, 18; χώραν ἀπρόςωπον ποιεῖν, verwüsten, daß es gar kein Ansehen mehr hat, Liban. — 2) unpersönlich, Gramm.

ἀ-πρότί-ελπτος, unverbessert, Opp. Cyn. 8, 422.

ἀ-πρότί-μαστος, vor. u. poet. für ἀπρόσμαστος, unangesehen, Il. 19, 263; Euphor. frg. 62.

ἀ-πρότί-οπτος, vor. u. poet. für ἀπρόσοπτος, nicht anzusehen, wierig, φάρμακον Opp. Hal. 3, 159; Man. 2, 19; — unsichtbar, Qu. Sm. 7, 73.

ἀ-προ-φανής, ές, unvorhergesehen, unvermuthet, Orph. Arg. 784.

ἀ-προ-φάσιτος, keine Ausrede machend, bereitwillig, σύμμαχοι Xen. Cyr. 2, 4, 10; Sp.; ἀπροφασίστως, στρατεύειν Thuc. 1, 49; Dem. 59, 101; Pol. 1, 55, 4 u. öfter; auch ἀπροφάσιστα, Eur. Bacch. 1000.

ἀ-πρό-φατος, 1) unaussprechlich, Ἀχέρωντος δῖνας Ap. Rh. 1, 645 (Schol. ἀπροφώνητος); ὁδῖνας Nic. Al. 611. — 2) unvorhergesagt, unerwartet, Ap. Rh. 2, 267; vgl. Schol. Lycophr. 178; — unweigerlich, Ap. Rh. 4, 1005.

ἀ-προ-φίδητος, nicht schonend, Maneth. 5, 267, 1, d.

ἀ-προ-φύλακτος, 1) unbewacht. — 2) nicht verhütet, nicht vorhergesehen, Thuc. 4, 55. — Adv., D. Cass.

ἀ-πρωσία, ές, ἀπρόφωτος.

ἀ-πταισία, ές, das Nichtanstoßen, ohne Verstoß gegen den Satz sein, Plat. Legg. II, 669 c, wenn nicht ἀπταισία zu lesen.

ἀ-πταιστος, nicht anstoßend, nicht stolpernd, ἀπταιστότερον παρέχειν τὸν ἵππον, machen, daß das Pferd weniger stolpert, Xen. Equ. 1, 6; übh. ohne Streif, Eust.; ohne Anstoß, sicher, καὶ ἀμετακίνητος Nicom. arithm. 1. — Adv., ἀπταιστίως καὶ λείως ἔρχεσθαι Plat. Theaet. 144 b.

ἀ-πτερέως, p. adv. zu ἀπτερος, Parmen. prooem. 17, Hesych. critl. προθύμως; Ap. Rh. 4, 1765.

ἀ-πτερος (πτερόν), flügellos, τὸ ἀπτερον Arist. part. an. 1, 3 (642, 24); Plat. u. W.; Hom. viertmal, ὡς ἄρ' ἐγώωνσεν, τῇ δ' ἀπτερος ἐπῆστο μῦθος Od. 17, 57, 19, 29, 21, 386, 22, 398, die Nixe war (ward) ihr ungeflügelt, d. h. sie entfiel ihr nicht, blieb ihr im Gedächtnisse, vgl. ἔπεια πτερόεντα; ἀπτερα πωτήματα Aesch. Eum. 241, Flug ohne Flügel; noch nicht flügge, Eur. Herc. fur. 1089; übertr., ἀπτερος φάτις, noch nicht begründetes Gerücht, Aesch. Ag. 267, Andere critl. „mit Flügel-schnelligkeit“. — Adv., Lycophr. 627.

ἀ-πτερυγος (πτέρυς), ohne Flügel, Hedyt. Ath. VII, 297 b.

ἀ-πτερόμαι, fliegen, Arat. 1009 (also α euphonicum).

ἀ-πτέρωτος, unbeflügelt, Hesych. critl. ταχύς.

ἀ-πτῆν, ἦνος (πτῆνος), noch nicht flügge, ὡς δ' ὄρ-

ως ἀπτῆσι νεοσσόισι προφέρειν μάστιγα Iliad. 9, 328; nicht beschert, πείροις καὶ ἀπτῆσι Plat. Polit. 276 a.

ἀπτικος, zum Berühren, Angreifen geschickt, γλῶττα ἀπτικωτάτη Arist. part. anim. 2.

ἀ-πτίλος (πτίλον), ungefiebert, λειός Hesych.

ἀ-πτιστος, unentzündet, ungebrüht, Galen.

ἀ-πτο-επής (πτοέω, έπος), unerstickt im Widen,

Ἥρη ἀπτοεπής Il. 8, 209, nach Andeten ἀπτο-επής, mit Worten angreifen; f. Scholl. Aristonic. Iliad. 8, 209 (χέρας bei Friedländer) Apoll. Lex. 40, 16.

ἀ-πτόρης, poet. ἀ-πτοήτης, unerstickt.

ἀ-πτόλμητος, unfriegerisch, Orac. bei Ath. XII, 524 b.

ἀ-πτόλεμος, poet. für ἀ-πόλεμος, Hom. Iliad. 2, 201, 9, 35, 41; Eur. Med. 643 u. Sp.

ἀ-πτρα, ές, u. ἀπτρίον, τό, der Docht in der Lampe, B. A. 794.

ἀ-πτυστος, nicht ausgepudt, Hippocr.

ἄπτω, 1) heften, anknüpfen, Plat. Crat. 417 e τὸ ἄπτω καὶ τὸ δεῖν ταῦτον ἔστι; Hom. actv. Od. 21, 408 ἄψας ἀμφοτέρωθεν εὐστρεφείς ἔντερον οἴος; χορόν ἄπτειν, den Reigen schlingen, vom Anfassen mit den Händen beim Tanz, Aesch. Eum. 297; πάλην τινί, einen Ringkampf mit Jem. anknüpfen, mit Einem anbinden, Ch. 855; βροχὸς κρεμαστός, die Schlingenanknüpfen, so daß sie herabhängt, Eur. Or. 1036; vgl. Hel. 135 βροχὸν δέρον, wie Ant. Th. 84 (VII, 498). — Viel häufiger med., Od. II, 278 ἀψαμένη βροχὸν ἀψ' ἐνυηλοῖο μελάθρον; sich anheften, anknüpfen in verschiedenen Beziehungen, a) anfassen, berühren, γούνων Il. 1, 512; χειρὼν δ' ἀψάσθην, gewaltsam, 10, 377; γενεῖον, am Kinn fassen, Od. 19, 478; νῶν ἦδ' ἐλκόμεν εἰς ἔλλα, Hand an die Schiffe legen u. sie ins Meer ziehen, Il. 2, 152; κῶν σὺός τε ἡέ λέντος ἀπτήται κατόπισθε, ποσὶν ταχέεσσιν δώωκων, ἰαχία τε γλoutούς τε Iliad. 8, 339; ohne cas., τῶν πῶτων βίβη' ἄπτεται, ὅς τις ἀφείη Iliad. 17, 681; ἀμφοτέρων βέλε' ἦπτετο 8, 87; κύνες ἀπτόμενος ἦν πατρίδα Od. 4, 522; οἱ δέ τ' ἐνερθεν ὑπὸ σσεσσεσιν ἱμάντεσσι ψάμενος ἑκάτερος 9, 386; γονάτων Pind. N. 8, 14; Eur. Hec. 241. — b) ergreifen, anfaßten, sich bemächtigen, χρημάτων, τῶν ἀλλοτρίων Plat. Legg. XI, 913 a Rep. II, 360 b; πόνοι ἄπτονται τοῦ σώματος, greifen den Körper an, Xen. Cyr. 1, 6, 25; θανόντων οὐδέν ἄλγος, die Todten berührt, trifft kein Schmerz, Soph. O. C. 959; Eur. Alc. 940. — c) feindslich angreifen, Aesch. Ag. 1590; Xen. Hell. 5, 43 Crit. 5, 1, 14, im Ggß von ἀπέρχεσθαι; — τῆς οὐραγίας Pol. 2, 34; von Stant- heiten, z. B. der Pest, Thuc. 2, 48; ὁρμή ἦπται τῆς πόλεως Pol. 31, 7; ἔσαν ἀνέγον, γονίων, an die Heltern, Plat. Rep. v, 465 b; τοῦδ' ἀνδρός Soph. O. C. 826; Plat. Conv. 221 b; ἔπασιν τινοσ, mit Worten angreifen, schelten, ἐπεὶ ἔπασιν ἦεν, 9, 92, 3; τοῖς λόγοις τῆς ψυχῆς Plat. Ion. 535 a; φρενός ἀπτεσθαι, trüsten, Eur. Rhes. 916; χρησμός ἄπτεται φρενῶν Ar. Equ. 1288. — d) Speise anrühren, βρώμης, ποτῆτος Od. 10, 379; σίτον 4, 60 (zugreifen); ὅς πεν ἐμῆς γε γούινος ἄπτηται Od. 19, 28; Thuc. 2, 50 ὅσα ὄρεα καὶ τετραπόδα ἀνθρώπων ἄπτεται; Sp. häufig οἶνον ἄπτεσθαι. — e) ein Werk angreifen, sich an etwas machen, ἔργον Xen. Hell. 1, 4, 5; πόλεμον Thuc. 5, 61; πράγματος Dem. 18, 141; τῆς τῶν ἱματίων ἐργασίας Plat. Polit. 280 e; oft λόγων, Eur. Ion. 544; Plat. Rep. VII, 589 a; aber Πολίτ. 375 e

ist λόγος ἀπεσθαι den Sinn verstehen; ἀνταλογία v. 454 b; φιλοσοφίας Phaed. 64 a u. öfter; fächelte Thäten, Verbredern, φόνον Eur. I. T. 881; φόνον, κλωπείας Plat. Phaed. 108 b Legg. VII, 828 e; ἀσεβημάτων Pol. 7, 18; ψευδέων Pind. P. 8, 29. — 5) erreichen, ἀλγέθειας Plat. Phaed. 65 b u. öfter. — g) in Verbindg wie εὐνῆς Eur. Phoen. 958, γυναικῶν Plat. Rep. V, 701 b, ὥρας Legg. VII, 837 b, vgl. 840 a, τῶν καλῶν Xen. Mem. 1, 8 streift die Widg an genießen; vgl. Arist. H. A. 5, 14. — Selten ist die Verbindg mit dem dat., bis zu etwas hinreichen, Pind. P. 10, 28; I. 3, 30 στάλαιον ἄπτον' Ἡρακλείδης. — 2) anjūnden, ansetzen, ἐρείκης θωμὸν ἄπαντες πρὸς Aesch. A. 286; πένκας, φῶς Eur. Or. 1543 Rhes. 81; übertr., πρὸς ὅμων Pind. I. 3, 61; λύγρον ἄπειν Com. Häufiger im pass., ἡμίμενος Ar. Plat. 801; ἀφθεις ὁ νῆος κατεκαύθη Her. 1, 19; vgl. 1, 86; ἀφθίντα, ἡμίμενον, Thuc. 4, 183; Eur. Cycl. 512; Theocr. 14, 23 u. Sp. — Hom. fut. med. in passiv. Widg, ὁ μογλὸς ἐν πυρὶ μέλλει ἀπεσθαι Od. 9, 379.

ἀπτέξ, sich nicht fürchtend, B. A. 1389.  
ἀπτέξ, ὅτος (πίπτω), nicht fallend, fest stehend, nicht irrend, δόλος Pind. Ol. 9, 99; λόγος Plat. Rep. VII, 534 c; θάλαμος Antiphil. 40 (VII, 875, vgl. IX, 588); Plut. Comp. Cat. et Arist. 2.

ἀπτωτος, 1) dasselbe, Longin. 33, 6. — 2) bei Gramm. = ohne Kasus, indeclinabel.

ἀπτός (πυγή), ohne od. mit dünnen Hinterbacken, Simon. mul. 76; ἐλάφου ἀπυγοτέρη Ant. Th. 4 (XI, 827).

ἀπθήμενος (πυθμήν), ohne Wurzel, ohne Boden, γνάλη Ath. XI, 501 a.

ἀπυκνος, ohne das πνεύον, w. m. f., Music.

ἀπύλωτος, nicht mit Thoren verschlossen, unbesperrt, Xen. Hell. 5, 4, 20; übertr., στόμα, ein zugelloser Mund, Ar. Ran. 839.

ἀπυδάκνωτος (πύδαξ), ohne Grund u. Boden, Soph. frg. 541, ἀπυνδ. οὐ τραπεζοῦται κύλιξ, sprichw. d. w. d. w. d. w.

ἀπύος (πύον), nicht euernd, Hesych.

ἀπυργος, ohne Thurm, unbefestigt, Eur. frg. Tem. 12.

ἀπύργωτος, ohne Mauerthürme, unbefestigt, Od. 11, 264.

ἀπύρετος, ohne Fieber, Medic.

ἀπυρέξια, ή, Fieberlosigkeit, Sp.

ἀπύρετος, ohne Fieber, Luc. Philops. 25; κτεβεν φέγγυ' οὐκ ἔχων Antiphan. Ath. II, 60 d.

ἀπύρητος (πυρήν), ohne Stein od. Kern, vom Kern einer Art Granatapfel, Ar. bei Ath. XIV, 650 e; Theophr.; vgl. Arist. Metaph. 4, 22.

ἀπυρος (πύρ), a) ohne Feuer; 1) bei Hom. ἀπύρους τρίποδας Iliad. 9, 122. 264, λέβητ' ἀπυρον, ἀνθεμῶντα 23, 885; ἀπυρον λέβητα, λευκὸν ἐτ' αἴτως 23, 267: entweder die noch nicht in's Feuer gekommen, noch nicht gebraucht sind, oder die gar nicht zum Gebrauch im Feuer bestimmt sind; letztere Erklärung ist die bei Aristarch, Scholl. Aristonic. Iliad. 23, 267 σημειοῦνται τινες ὅτι ἀπυρον τὸν ἀναθηματικόν, ἔτερον τοῦ ἐμπυροβήτου; vgl. Scholl. Iliad. 23, 885. 9, 122. 265 Apoll. Lex. 40, 82 Athen. 2, 88 a 11, 501 b; ἀπυρος πυρακίος B. A. 1, 14, μήπω πυρὶ προστηνημένος erstl.; ἀπυρα σκεῦη Plat. Legg. III, 679 a, von Hesych. erstl. τὰ οὐ παρέχοντα χρήσιν ἐν πυρὶ; — Soph. Tr. 682 φάμεθα ἀπυρον ἀκτινός τ' αἰεὶ θερμῆς ἀδικοῦ. — 2) isρά, Opfer, bei den

nen nichts verbrannt wird, Pind. Ol. 7, 48; θυσία Eur.; bei Clem. Al. ἀπυρος die Juren, denen kein Brandopfer gebracht wurde. Bei Aesch. Ag. 70 aber sind isρά ἀπυρα nicht gehörig dargebrachte, frevelhafte Opfer, wie auch Soph. bei Hesych. ἀπυρον für ἔδνον braucht. — 3) ungekostet, οἶνος Alcibi. bei Ath. 1, 81 c; μέλας Luc. Navig. 23; σιτία Plut.; ἀκοῖος Leon. Tar. 45 (IX, 568); τροφή Suid. Häufig χρυσός, roh, im Ggß von ἀπεφθός, Her. 3, 97; Arist. Mir. Ausc. 45; Diod. Sic. 2, 5; Antiphil. 21 (IX, 310). Ebenso θελον ἀπυρον, Diosc.; Plin. 35, 15. — 4) bei den Aegypten, ohne Fieberhitzte. — b) ἀρδεις ἀπυρος, Aesch. Prom. 882, feuer gleich, wie Feuer brennend, Schol. πολύπυρος, also mit dem α copulativ. gebildet; Andere erstl. vielleicht richtiger: nicht im Feuer gewesen, nicht geschmiedet, da ἀρδεις hier uneigentlich gesagt ist.

ἀπύρωτος, Hom. Iliad. 23, 270 ἀμυρόμενον φάλην ἀπύρωτον, die noch nicht in's Feuer gekommen ist, oder die zum Gebrauche im Feuer gar nicht bestimmt ist, vgl. Athen. 11, 501 b u. f. ἀπυρος.

ἀπυστος, 1) von dem man nichts vernommen hat, οἴχεται ἄιστος ἀπυστος Od. 1, 242; Soph. O. C. 490 ἀπυστα φωνῶν; Axioch. 365 c. — 2) der nichts vernommen hat, ohne Nachricht, οὐδὲ δὴν ἦεν ἄν. Ζεύς Od. 5, 127; μύθων 4, 675; Opp. H. 2, 282.

ἀπύτης, ὁ, dor. für ἡπύτης, Herold, vgl. Ath. III, 98 f.

ἀπύω, dor. für ἡπύω, Pind. Tragg. Ar. Equ. 1018.

ἀπφά, oder ἀπφα, schmeichelnde Anrede, der Geschwister unter einander, auch Verliebter, Suid.

ἀπφάριον, τό, dim. zum vorigen; vgl. Xenarch. bei Ath. XIII, 569 c.

ἀπφιδιον, τό, = ἀπφλον, τό, dasselbe.

ἀπφός, υός, ὁ, in B. A. 857, 7 ἀπφός accentuirt, schmeichelnder Name, den fallende Kinder dem Vater geben, Pappa, nur nom. u. accus., Theocr. 15, 18, 14.

ἀπφών, υνος, unbärtig, Suid.

ἀπφώδω, = ἀπφέδω, v. l., Plut. stoic. rep. 20.

ἀπφωδός, ab-, mißthend, mit widerlichem Geruch, Eur. Cycl. 488; übertr., abgeschmackt, ἀπφωδὰ φιλολογοῦν Luc.

ἀπφωθεν, = ἀπφωθεν, von ferne, Tragg.; Ar. In Brosa schwankt die Form sehr, doch hat Wegl. sie in den Rednern u. Arist. an einigen Stellen hergestellt, vgl. Lob. Phryn. 9.

ἀπφώδω (f. ὄδω), wegstoßen, vertreiben, ὅς δ' ἀπὸ δινὸν λίθος Iliad. 5, 308; ἀπφώσαν ὀχλίας 21, 587; ἀπφώσαν ὀμύλην 17, 649; ἀλλὰ με Βορέης ἀπφώσε, verschlug mich, Od. 9, 81; δόμων ἀέκουσαν ἀπφώσαι 2, 130; γέροντος ἀπφώσαν ἄνδρα Iliad. 8, 96; ἐκ Τροίης ἀέκοντας ἀπφώσαν υίας Ἀχαιῶν 13, 867; γῆς πατρίδος, verbannten, Soph. O. R. 641; pass., 670; ἐκ γῆς Her. 1, 173; καὶ ἀπελάσαν ἀπφω τινος Plat. Rep. IV, 487 c; εἰς τοῖς πᾶσιν ἀπφώσεis Soph. 261 b; folgte. — Med., von sich abstoßen, entfernen, μνηστῆρας ἀπφώσαι ἐκ μεγάρου Od. 1, 270; νῆων μὲν οἱ ἀπφώσασθαι πόλεμον τε μάχην τε δῶκε Iliad. 16, 251; θυράων χερσὶν ἀπφώσασθαι λίθον Od. 9, 305; ἀλλ' ἦτοι σφίας κείθεν ἀπφώσατο ἱς ἀνέμοιο πόλλ' ἀεκαζόμενους Od. 13, 276; in der letzten Stelle wenigstens unläugbar homerisch das med. statt des act., vgl. oben Od. 9, 81; γῆρας H. h. Cer. 176; πένθος Archil. 48; νοῦσον Gaetul. 3 (VI, 190); ἀπφώσμεθα τὴν ναυμαχίαν Κορινθίους, zuflüchtend, Thuc. 1, 82; Ar. Vesp. 1085 ἀπφώσμεθα, Dindorf ἀπφώσμεθα, wie τὸν ἀνδρ' ἀπφώσμεν com. bei

Eustath. 1504, 21; Gegenſatz *προέλκεν* Plat. Rep. IV, 439 b; verabſchuen, verſchmähen, *τὰ ἐξ ἀδικίας κέρδη* II, 366 a; vgl. Her. 1, 199; *τὰς σπονδὰς* Thuc. 5, 22.

**ἀπώθητος**, verſtoßen, verworfen, Suid.

**ἀπώλεια**, ἡ, das Verlieren, der Verluſt Demad. 2;

**ἔξις τήρησις** Pol. 6, 59, 5; N. T.

**ἀπ-ωλοσ-οικος**, ὁ, Hausverderber, Verſchwender, B. A. 25 *μερίκιον*.

**ἀπώματος**, ohne Deckel, Geopon.

**ἀπ-ωμος**, daſſelbe, Geopon.

**ἀπ-ωμοσία**, ἡ, das Abſchwören, Verſchwören, Poll.

**ἀπ-ωμοσις**, ἡ, daſſelbe, Sp.

**ἀπ-ωμοτικός**, zum Abſchwören geneigt, abſchwörend.

Sp.

**ἀπ-ώματος**, 1) abgeſchworen; was man durch einen Eid für unmöglich erklärt, ob. nicht zu thun ſchwört, *βροτοῖσιν οὐδ' ἐν ἱστ' ἀπώματος*, die Menſchen ſollen nicht verſchwören, Soph. Ant. 384; vgl. Archil. frg. 80; Eupol. bei B. A. 441, wo es *φρυκτον καὶ ἀπολήτον* erklärt wird; Plat. Legg. VII, 814 a. — 2) der etwas abgeſchworen hat, *καίπερ ὢν ἀπώματος* Soph. Ant. 890.

**ἀπ-ωνόμα**, verlaufen, ἀπωνυθίζεται Theop. com. Poll. 3, 124. Vgl. ἀπονυθισθαι.

**ἀπ-ώρυξ**, υγος, ἡ, abgegrabener Kanal; — Abſenker vom Weinſtock, Geopon.

**ἀπ-ωρύκωμαι**, κώπαι, Wellen fortkoßend, Philp. 5 (VI, 90).

**ἀπ-ωσις**, ἡ, Wegſtoßen, Forttreiben, *διὰ τὴν τοῦ ἀνέμου ἀπώσιν αὐτὸν* Thuc. 7, 84.

**ἀπ-ωσμός**, daſſelbe, Sp.

**ἀπ-ωστικός**, fortkräftigend.

**ἀπ-ωστός**, weggeſtoßen, vertrieben, γῆς Soph. Ant. 978.

**ἀπώτερος**, superl. ἀπώτατος (ἀπό), entfernter, der entferntere, Sp. bef. von Verwandtiſchaft.

**ἀπώτερος**, adv. zum vorigen, οἱ ἀπ. φίλοι Soph. O. R. 137; Plat. u. Folgte; ἀπωτάτω, Dem.

**ἀπ-ωχραίνω**, gelb, bleich machen, Theophr.

**ἀρ**, ep. vor Conſonanten für ἀρα, Hom.

**ἀρα**, ep. ἄρ u. enſlit. ἄρα, von ἄρω, alſo Verknüpfung zweier Begriffe. Am häufigſten bei den Epikern, 1) die Aufeinanderfolge der Begebenheiten andeutend, nun, da, z. B. *ὡς φάτο, βῆ δ' ἄρ' ὄνειρος* II. 2, 16; *νύξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακῇ* —, *ἴε δ' ἄρα Ζεὺς* Od. 14, 457. So die häufigſten Verbindg.: *ὡς ἄρα φωνήσας, ἡ μὲν ἄρ' ὡς ἐκπούσα, u. καὶ ἄρα, οὐδ' ἄρα, u. mit Zeitpartikeln, ἐπεὶ ἄρα, ὅτε ἄρα, ὅτε δ' ἄρα*, wobei es oft den Begriff der ſchnellen Folge ausdrückt, ſofort, ſogleich, vgl. *αὐτὰρ, εἰς ἄρα, ἄρα; ὁ δ' ἄρ' ὅκα παρέδραμεν* II. 10, 350. Auch beim Aufzählen einzelner Dinge, nun, ferner, II. 2, 646. 615. — 2) Es verknüpft dah. bef. Correlativſätze, *ἐκ δ' ἔθορος κληρὸς κυνέης, δν ἄρ' ἤτελον αὐτοῖς* II. 7, 182; *ἡμος — τήμος ἄρα* 24, 789. u. ſo öfter *εὐδ' ἄρα, δρ' ἄρα, ὡς ἄρα*, gerade ſo, z. B. Od. 6, 235; Pind. Ol. 6, 52. Bef. bei Demonſtrativen, wenn ein ſchon genannter Gegenſtand wieder aufgenommen wird, *ἀλλ' ὅν Περικλοῖο νόθον βίβη* — *τὸν δ' Ὀδυσσεὺς βίβη δουρὶ* II. 4, 501, dieſen alſo, dieſen nun; ſo oft *ταῦτ' ἄρα, τοῖος ἄρα*. — Von dieſen beiden Arten des Gebrauchs iſt in Proſa die Anknüpfung des Nacherzählenden durch ἄρα geblieben, *ἀκούσας, ἔλεγε ἄρα* Her. 9, 9; *ἑρωτώσης τῆς μητρος, ἀπεκρίνατο ἄρα*, Xen. Cyr. 1, 3, 2; An. 4, 6, 15 u. ſonſt. doch ſelten. — 3) Auch einen innern Zuſammenhang bezeichnend, ob. nicht wie *οὐν*, ſo iſt ἄρα, ſtreng folgender u. ſchließend, ſondern, was ſich von ſelbſt ergibt,

ob. man vermuthen kann, nun, alſo, anſührend, *τοῖνεν' ἄρ' ἄλλε' ἔδωκεν* II. 1, 96, bewegen alſo; *τὰ μὲν ἄρ' οὖν ἐπέκλωσαν θεοὶ αὐτοῖς* Od. 11, 189; u. ſo oft bei Angabe eines Grundes, *ἐπεὶ ἄρα, ὅτι ἄρα*, weil ja, da ja, *το δὲ χρηστῆριον τοῖσιν ἐν Σοφίᾳ ἀγβατάνοσι κλεῖν* ἄρα, wie nämlich aus dem Vorigen erhell, Her. 3, 64. So auch bei Ättilern ſehr gew., *μῆτιν ἄρ' ὡς ἔοικεν ἵσχομεν* Soph. El. 762; *ὅψ' οὐ φρονέας ἄρ' ἔπεινεσσας*, durch den du alſo ſterben mußt, Ai. 1005; *παλὺ γὰρ ἀμείνων ἄρα ὁ τοῦ ἀδίκου ἢ ὁ τοῦ δικαίου βίος* Plat. Rep. II, 358 c; *ἐγὼ δὲ οὐδὲν ἄρα ζούτων ποιήσω* Apol. 84 c. — 4) Dah. ſteht es oft in Frageſätzen, *τίς τ' ἄρ' τὸν ὄχ' ἄριστος ἐστ;* wer war denn nun den ihnen der beſte? II. 2, 761; *τίς ἄρα εὖσεται;* wer wird uns nun retten? Aesch. Spt. 90; *τίς ἄρα, τίς με πότμος εἴ τι μερμένει;* Soph. Ant. 1282; *τίς σε, τέκνον, τίς σε εἴτικε τὸν μακαριώων ἄρα;* O. C. 1444; und oft in Proſa *τί ἄρα, τί ποτ' ἄρα*, Plat. Phaedr. 228 d Phil. 52 d. Ebenſo in Ausſagen, *ὦ δαίμων, ὡς ἄρ' ἐψεύσας φρενὸν Πέρσας* Aesch. Pers. 719; *ὅρα, τίς ἄρ' ἦν*, wer war's nur! Soph. O. C. 118; *ὦ Ζεῦ—οἶσιν ἄρα ἔχω ἐταίρους* Xen. Cyr. 2, 2, 10. — 5) Sit liegt darin, daß etwas übertraſchend, wider Erwarten ſich an etwas Früheres anreihet; dieſen Ausdruck der Verſtärkung, des Verblüfftheits, macht Hartung in ſeiner Lehre von den Partikeln I, p. 422 zum Hauptbegriff; er paßt aber nur in der kleinern Zahl der Stellen; *οὐδ' ὅς γ' ὠρύμψαν ἐπ' ἀνδράσιν, ἀλλ' ἄρα τοί γε — περισσαινόντες ἀνέστην* Od. 10, 214; *καὶ ἐπεννήσαν ἄρα — μισθὸν καλὸς πλῆτονος*, wie unter alſo auch, Soph. Tr. 61. Dah. drückt es oft die Enttäuſchung von einer falſch gefaßten Meinung aus, bef. in der Formel *ἦν ἄρα, z. B. οὐ δ' οὐκ ἄρα τοῖος ἦραθα* Od. 16, 420, tu warſt alſo nicht ſo, d. i. du biſt nicht ein ſolcher, wie ich meinte; *οὐκ ἄρα σοί γε πατὴρ ἦν Πηλεὺς* II. 16, 33; *οὐτ' ἄρ' ὁ γ' εὐχάλοισ ἐπιμέφεται — ἀλλὰ 1, 93;* *ὅδ' ἦν ἄρ' ὁ ἐυκλαβὼν ἐμὲ* Soph. Phil. 966, der alſo iſt! *πῶρος καὶ κακὸν ἄρ' ἦν τὸς* O. C. 118; *Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν θεὸς* Eur. Hipp. 860; *οὐ δ' ἀγάρστος ἦσθ' ἄρα* Ar. Vesp. 451; *οὐ σὺ μόνος ἄρ' ἦσθ' ἔπον* Av. 280; *ὅτι οὐκ ἄρ' ἦν φιλόσοφος, ἀλλὰ τις φιλόσωματος*, daß er eben kein Philoſoph iſt (wie wir meinten), Plat. Phaedr. 68 b; *οὐκ ἄρ' ἀγαθὸς τὰ πολιτικὰ* Periklῆς ἦν ἐκ τούτου τοῦ λόγου Gorg. 516 d; *ταῦτα ἀκούσας ὁ Κύρος ἐπαισάτο ἄρα τὸν μῆρὸν* Xen. Cyr. 7, 8, 6; vgl. 8, 2, 2; — *πρὶν μὲν — νῦν δὲ ἄρα* Plat. Crit. 46d Phaedr. 68 a; vgl. Rep. x. 600 c. — 6) wie nāmlich, eine Erläuterung anknüpfend, *πρατερὸς ἐμάχοντο, λαοὶσιν καὶ ὑπὲρθε πεποθεῖτες ἦδ' ἐβήπων. οἱ δ' ἄρα χερμαδίσαν ἀπὸ πύργων βάλλον* Iliad. 12, 154; — ſo häufig in Proſa, bef. nach *οἱ* u. *ὡς*, wo dadurch ausgebrückt wird, daß das Angeführte nicht des Redenden Meinung ſei (vgl. 5): *ὡς ἄρα καὶ οἱ θεοὶ πολλοὶς βίον κακὸν ἐνεμεσαν* Plat. Rep. II, 364 b; neben γὰρ Prot. 315 c Gorg. 469 d; *ὡς ἄρα πυνγώσων* Xen. An. 5, 6, 29; *ἀκούω τινὰ διαβάλλειν μὲ ὡς ἰγὼ ἄρα ἱεπατήσας* 5, 7, 6; vgl. Dem. 21, 183. — 7) *ἔἰ ἄρα, ἰὰν ἄρα*, wenn etwa, ob vielleicht, oft bei Plat., Theaet. 151 c; *ἀκούε, εἰ τι ἄρα λέγω* Rep. IV. 438 a; *ἦν ἄρα*, wenn allenfalls, Thuc. 1, 98; *εἰ μὲν τίς καὶ ἄλλος ἄρα ἡμῖν ἐστι διαβατός, οὐκ οἶσα* Xen. An. 2, 4, 6; vgl. 5, 1, 18; *εἰ μὴ ἄρα*, wie nini ſorte, obſonitlich; *σκοποῦμεν, μὴ πῆ ἄρ' ἱεπατωμεθα* Plat. Hipp. mai. 293 e.

**ἀρα** (daſſelbe Wort mit verſtärktem Ton), Fragepartikel, Pind. u. Att., worauf meiſt eine verneinende Antwort er

wartet wird; häufig noch durch *μή* verstärkt, so daß *ἀρα μή*; doch wohl nicht? = *μὴν* ist, u. darauf *οὐκ ἔσται* gemeldet wird, Soph. El. 433; zuweilen hat eine solche Frage einen ironischen Anstrich: doch nicht gar? — *ἀρ' οὐ* läßt aber eine bejahende Antwort erwarten, Plat. Prot. 330 c 354 a u. sonst; zuweilen auch das bloße *ἀρα*, Xen. Cyr. 4, 6, 4, 7, 5, 40. Es fängt auch eine Doppelfrage an, so daß *ἢ* folgt, Plat. Phaedr. 91 d Conv. 199 d; — *ἀρ' οὐν οὐ παντὶ δῖλον* Plat. Phaedr. 263 a, ist es nun nicht also? wird wie *οὐκ οὐν* auch in affirmativen Sätzen gebraucht, so daß die Frage zurücktritt, vgl. Gorg. 477 a u. Herm. zu Soph. Ant. 826; *ἀρ' οὐν ἡ καὶ ἡμῖν ἐναντιώμεται* Xen. An. 7, 6, 5. — Oft geht die Frage in eine Verheerung über, *ὁδὸν ἡρώος ἀρ' οὐ πλοῦτος* Eur. Phoen. 569; vgl. Valck. — In Prosa steht *ἀρα* stets im Anfang des Satzes; bei Dichtern wird es auch nachgestellt, vgl. Soph. Ant. 628 Ai. 726. Ueber die Vertauschung mit *ἀρα* bei Dichtern s. Herm. praef. O. C. p. xvi ff, der die einfache Verg. also dem *ἀρα* abspricht; vgl. jedoch Arist. Vesp. 839 Ar. 91; Eur. Phoen. 1669; Soph. El. 1170 Ai. 959; — *ἀρά γε* vrbt Xen. Mem. 1, 5, 4, 3, 2, 6 u. sonst; Dem. 17, 18; D. Hal. 4, 80.

**ἀρά, ἡ**, Gebet, Flehen, II. 15, 378, 233, 199 Od. 4, 761; *καίτοι ἀρήν* Iliad. 15, 598; Pind. I. 5, 40; Verwünschung, Fluch, *ἐξ ἀρίων μητρός κεχολωμένος* Iliad. 9, 566; *εἰ γὰρ ἐπ' ἀρήσιν τέκος ἡμετέρας γένοιο* *οὐκ ἔν τις τούτων γε ἐύθρονον ἦδ' ἰκοιτο* Od. 17, 496; *ἀρήν ἀμύνειν*, das Verderben abwenden, Iliad. 12, 334, 16, 512, 24, 489 Od. 2, 59, 17, 538, 22, 208; *ἀρῆς ἀλκίτρα γενέσθαι* Iliad. 18, 100; — Verwünschung, Fluch, gew. Tragg., die *Ἀρά* auch personifizirt zu einer Rachegöttin machen, Soph. El. 111; *θεῶν ἀρά*, die Götter Rache, Tr. 1229; — *ἀρήν ποιῆσαι* bek. Her. 6, 63; versuchen Pol. 9, 40, G; *μετρίως ἀράς ἐπεύχεσθαι τινα* Plat. Critia 119 e, u. sonst, im bösen Sinne. Das erste a ist *crisis*, bei Ep. in der Bedeutung lang.

**ἀραβός**, ohne Stab, richtiger *ἀράβδος*. **ἀράβω**, rasseln, flirren, *ἀράβωσεν δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ*, II. 5, 42 u. öfter, von fallenden Kriegern; Od. nur 24, 525; *ἀράβωσαν ὀδόντων*, die Zähne knirschen, flappern, Theocr. 22, 126; *ο γνάθος ἀραβῆ* Epicharm. Ath. x, 411 b; Ap. Rh. mit acc., *μάτην ἀράβωσαν ὀδόντων* 2, 281. knirschen mit den Zähnen.

**ἀράβη, ἡ**, = *βλάβη*, Hippocr.?

**ἀραβος, ὁ**, Gerassel, *ὀδόντων*, Zähneklappern, vor Aut. II. 10, 375.

**ἀράβων, mit** Gerassel, Luc. Lexiph. 5.

**ἀραγμα, τό**, das tönende Schlagen, *τυμπάνων* Eur. Cycl. 203.

**ἀραγμός, ὁ**, das Zusammenschlagen, -rasseln, *σεσμῶν ἱππικῶν* Eur. Rhes. 569; vgl. Aesch. Spt. 231; *στέργων*, das Schlagen der Brüste als Zeichen der Trauer, Soph. O. C. 1605; *πετῶν*, Steinwurf, Eur. Phoen. 1143.

**ἀρα-δαίμων, ὁ**, Fluchgotttheit? Schol. Eur. Or. 330.

**ἀράβω**, Hesych. *κινεῖω*, *θορυβέω*.

**ἀραβός, ὁ**, heftige Bewegung im Leibe, mit Knurren u. Rollen verbunden, Hippocr. Bei Nic. Th. 776 *ἡριπύλαι*, Schol. *κίνησις σώματος μετὰ γυμνασίας καὶ ἀγῶνός*.

**ἀράβω**, knurren, vom Hunde, Poll. 5, 86; auch *ἀράβω* geschrieben, Ael. II. A. 5, 51.

**ἀραξί, ἡ**, der Unterleib, Medic. *Ἐ. ἀραξός*.

**ἀραι-όδους, οντος**, mit spärlichen Zähnen, mit Zahnlücken, Arist. H. A. 2, 3, 13.

**ἀραιό-θριξ, τριχος**, dünnhaarig, VLL., als Grfl. von *μαδάρως* u. *ψεδνός*.

**ἀραιό-θυρα**, Grfl. von *θύρετρα*, VLL.

**ἀραιό-πορος**, mit nicht dicht stehenden Poren.

**ἀραιός, ὁ, ὄν**, nach den Alttesten att. *ἀραιός*; auch bei Hom. so zu lesen nach Herodian., Scholl. Iliad. 18, 411 *δαρύνεται τὸ ἀραιαί*, Scholl. Od. 10, 90 *δαρύνειν τὸ ἀραιή*; vgl. Scholl. Iliad. 5, 425; — dünn, schmal, eng, schwach; *γλωσσοῦσιν ἀραιήσιν*, Zungen der Wölfe, Iliad. 16, 161; *ἀραιή εἰσόδος*, eines Häfens, Od. 10, 90; *κνήμῃ ἀραιαί*, die hinteren Schenkel, Iliad. 18, 411. 20, 37; *χεῖρα ἀραιήν*, der untrügerischen Approbite, 5, 425; vgl. Nicias 8 (VII, 200); *φωνή* Theocr. 13, 59; Qu. Sm. 9, 466; *νῆας*, leichte, Hes. O. 807, nach Schol. *ελαφράς*; F. M. Grfl. *πλατυκάς*, u. las wohl *ἀραιός*. Es bildet bei den Ggfl. zu *πυκνός*; nicht dicht, sondern einzeln stehend, *γάλαγγες ἀραιαί τε καὶ βαθύτεραι* Xen. Lac. 11, 6; *ὀμῆχλη νέθους ἀραιότερα* Arist. mund. 4; bei sp. D., *ἡ θ. δάφνη* Nic. Th. 575, Schol. *λεπτόφυλλος*; daß bei Medic. *σφυγμός, πνεῦμα*, langsam, nach langen Zwischenräumen; — *ἀραιά γαστήρ* Nic. Th. 133, der Unterleib, die Weichen (Dünnung); auch subst. *ἡ ἀραιά*. — Adv. *ἀραιῶς*, *ἡ θ. θύρα ἀρ. ἐπιχειμένη* Suid.

**ἀραιός, α, ὄν**, auch 2 Endungen, Soph. Ant. 859, 1) verschüchtern, das. unheilbringend, Hesych. *βλαβήρος*; Aesch. Ag. 1546; Soph. Tr. 1192; Eur. Med. 608. — 2) angefleht, *πρὸς ἀραίον λόος* Soph. Phil. 1167; Schol. *ἰκέσιος*. — 3) verschüchtern, VLL. *κατέφατος*, fluchbeladen, Tragg. öfter, *ἡ θ. ἀραιός ὀλοῖμαι* Soph. O. R. 642; vgl. 276 *ὥσπερ μ' ἀραίον ἐλαβες*. Auch Prosa, Plat. Legg. xi, 931 c, *ἐξαρτ* der codd. für die vulg. *βλαβήρος*.

**ἀραιό-σαρκος (σάρξ)**, von schwammigem Fleische, Hippocr.

**ἀραιό-στημος**, mit lockerem Faden, Grfl. von *μανόστημος*, Hesych.

**ἀραιό-στύλος**, mit weit aus einander stehenden Säulen, mit weiten Intercolumnien, Vitruv.

**ἀραιότης, ητος, ἡ**, die Beschaffenheit des Dünnen, Schwammigen, im Ggfl. der *πυκνότης*, bei *σώματος*, Hippocr.; *γλώσσης* Plat. plac. phil. 4, 18.

**ἀραι-όφθαλμος**, mit spärlichen Augen, *κλίμα* Geop.

**ἀραιό-φυλλος**, mit spärlichen Blättern, VLL.

**ἀραιῶν**, auflockern, dünn machen, Arist. probl. 2, 32 *σάρκα*; Sp.; *ἀραιοῦσθαι*, matt werden, Sp.

**ἀραιήρηκα, ἀραιήρημαι**, ion. perf. act. u. pass. zu *αἰρίω*, Her.

**ἀραιῶμα, τό**, Rinde, Plut. sol. an. 30; Luc. V. Hist. 1, 30; D. Sic. 1, 39; leerer Platz, Longin. 10, 12.

**ἀραιῶσις, ἡ**, das Dünnmachen, Auflockern, Arist. mund. 4 *ὀμῆχλη γίνεται ἐξ ἀραιώσεως νέφους*; oft bei Hippocr. u. Sp., Ggfl. *πύκνωσις*.

**ἀραιωτικός**, dünn, locker machend, Diosc.

**ἀράκη, Hesych. φιάλη**, wie

*ἀράκιον*, τό, dim. von *ἀραιος*, Galen.

**ἀρακίς, ἰδος, ἡ**, 1) *ἀοί*. = *φιάλη*, Ath. xi, 502 b. — 2) *αἰ ἀρακίδες*, = folgt.

**ἀρακίεστος, ὁ**, dim. von folgt.

**ἀρακος, ὁ**, eine Hülsenfrucht, die unter den Rinsen als Unkraut wächst, *τραχὺ καὶ σκληρόν* Theophr.; Diosc.; neben *πυροὶ καὶ πτωσάνη* Ar. bei Galen.; nach Hes. = *λάθυρος*; — nach Galen. auch *ἀραχος* geschrieben.

**ἀρακ-όνης, ἐς**, von der Art des Bor., Theophr.

**ἀραξ, ἡ**, ein Kraut, Plut.; nach E. M. *ἀραξός*.

**ἀραξί-χαρα** *τύμπανα*, mit der Hand geschlagen, Phil.

Th. 6 (VI, 94), wo früher ἀραξό-χεира stand, welche Form der Analogie widerspricht, s. Lob. Phryn. p. 770.

**ἀραξίς**, ἡ, das Zusammenschlagen, Sp.

**ἀράομαι**, dep. med.; Od. 22, 322 ἀρήμεναι, entwehet inf. praes. act. = ἀράν, von einem sonst nicht gebräuchl. act. ἀράω, oder inf. aor. 2 pass. = ἀρήναι, von einem sonst nicht gebräuchl. depon. pass. ἄρομαι; ἄρομαι u. ἀράομαι verhalten sich, wie αἰδέομαι u. αἰδομαι; ἀρημένος, s. unten besonderts; — beten, flehen, abfol. u. c. dat., Ἀπόλλωνι, zu Apollon, Il. 1, 35 u. öfter; θεοὺς ἀράται, σὲ ζῶντα πρὸς δόμονος μολεῖν Soph. Ai. 504; c. acc., Ἐρινύς, die Erinnyen zur Rache herbeirufen, Od. 2, 135; mit inf., wünschend, φανήμεναι ἦδ' Il. 9, 240; πάντες κ' ἀρησάται ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι ἢ ἀφνεϊότεροι χροσσοῖ τε ἐσθιγὸς τε Od. 1, 164; πάντες δ' ἤρσαντο παρὰ λεγέσσι κλισίῃναι 1, 866; betend geloben, Iliad. 23, 144; ὅσσα σὺ τῷ ἰδίδως, ἀρώμενος ἕως ἴκωο γήρεος, daß du alt werdest, Od. 19, 367; — anwünschen, ansuchen, ἔπερ τοῖσδ' ἡρασίμην Soph. O. R. 251; ἀράν ἀρᾶσθαι τινα Aesch. Spt. 615; Soph. O. C. 956 Ant. 424; selbener im guten Sinne, ἀγαθὰ τινα Her. 1, 132; vgl. 3, 65. [ἀρ. homer., att. ἀρ., s. B. Soph. Ant. 589.]

**ἀράρα** u. **ἀραρον**, f. ἄρω.

**ἀραρίζω**, = ἀραῖω, Ammon.

**ἀραρίσκω**, erweiterte Nebenform von ἄρω, fügen, anfügen, Od. 14, 23 ἀμυρὶ πόδας ἰοὺς ἀραρίσκει πέδιλα, τάμνων δέμου βοείων, machte Schuhe; Theocr. 25, 103.

**ἀραρότως**, angefügt, fest, μένειν Aesch. Suppl. 923; ἐπηρετεῖν Plat. Phaedr. 240 d; ἀραρότερον λέγειν, zusammenhängender sprechen, Themist.; u. a. Sp.

**ἀράσσω**, verwünscht, Suid.

**ἀράσσω**, von jeder beständigen Bewegung eines Körpers gegen den andern, wodurch ein Ton od. Geräusch hervorgebracht wird; Hom. nur in compos., s. B. Od. 9, 498 σὺν κεν ἀραξέ, 5, 426 σὺν δ' ὅστ' ἀράσθῃ; Iliad. 16, 324 ἀπὸ δ' ὅστιμον ἄραξεν; — ἀράσσεσκον ὀπλὰς χθόνα, die Stiere stampften die Erde, Pind. P. 4, 226; ἰσάγον, Aesch. Prom. 58; στέρνα Pers. 1011; θυεῖς Soph. Ant. 52; ἀραχθὲν ἔλκος 961, zw.; χειρὶ κράτα Eur. Tr. 1235; πέτρας, mit Steinen werfen, I. T. 327, λίθοις Dion. Hal. 1, 79; πρὸς τὸ ἔδαφος, zu Boden schmettern; πρὸς τὰς πέτρας ἀράσσεσθαι Her. 6, 44; θυεῖς, an die Thür stoßen, Anacr. 31, 8; πύλας Eur. I. T. 1808; πύλαν ἀραξεῖ Theocr. 2, 160; ἀρᾶξε 2, 6; λύραν, die Lyra schlagen, spielen; μέλος, ein Lied spielen, Sp.; ὕμνον Nonn. D. 1, 15; ἤχον 10, 228; ἀρ. κακοῖς, ἐνδείξει, mit Schmähungen werfen, Soph. Ai. 712 Phil. 374. — Pass., mit Geräusch an einander stoßen, ἢ αἰεῖος ἡράσσετο, das Schloß wurde aufgerissen, Luc. D. 51.

**ἀράτειος**, eine Feigenart, Theophr. Ath. II, 77 a.

**ἀράτικός**, zum Beten, Verwünschen geeignet, Sp., wie D. L. 7, 66.

**ἀράτῶς**, ion. ἀρητῶς, gebeten, erwünscht; ver sucht, Soph. Ant. 960, Schol. καταράσιμος, Germ. vermutet ἀρατῶς, Hom. Iliad. 17, 87. 24, 741 ἀρητὸν γόον, heilloß, v. l. ἀρητον.

**ἀραχίδινα**, ἡ, eine Hülsenfrucht, s. ἄρακος, Theophr. ἀραχνάος, zur Spinne gehörrig, νήματα Antp. Sid. 21 (VI, 206); μέτρος Archi. 11 (VI, 89). Aber ἀραχνίη = ἀράχνη, σωλῆς Eryc. 9 (IX, 238).

**ἀράχνης**, dasselbe.

**ἀραχνηῆς**, εσσα, ev, dasselbe, Nic. Th. 734; dünn, καλύπτει Al. 492.

**ἀράχνη**, ἡ, 1) Spinne, Aesch. Ag. 1471. 1497 u. Sp., wie Nicarch. 16 (XI, 110). — 2) Spinnweb, Lucill. 65 (XI, 106) u. öfter bei Sp., so daß der Unterschied der Gram. ἀράχνη θηλυκῶς τὸ ὕψωμα, ἀράχνης δὲ ἀρσενικῶς τὸ ζῶντιον nicht bestritten wird. — 3) ein Seesfisch, Diosc.

**ἀράχνης**, ὁ, Spinne. Hes. O. 775; Pind. frag. 268; Aesch. frg. 104; Arist. u. Sp.

**ἀραχνικός**, = ἀραχναῖος, Sp.

**ἀράχνη**, τό, 1) Spinnweb, ἡτ' ἀράχνη λεπτα Od. 8, 280, εὐνὴ κατ' ἀράχνην κελτὰ ἔχουσα 16, 85; Arist. u. Sp., Nicarch. 16 (XI, 110), Plat. Sol. 5. — 2) Dim. von ἀράχνη, kleine Spinne, Arist. H. A. 5, 27.

**ἀραχνῶς**, mit Spinnweb überzichen, Arist. H. A. 8, 26; pass., voll Spinnen od. Spinnweben weiten, praes., ib. 9, 40; auch = sich wie ein Spinnweb ausbreiten, Hippocr.

**ἀραχνη-ᾠδης**, es, spinwebbeartig, Hippocr.

**ἀραχνο-ᾠδης**, es, spinnenartig, Ael. H. A. 8, 16.

**ἀραχνο-μαχία**, ἡ, Spinnenkampf, Suid. v. Ὀμηρος.

**ἀραχνός**, ὁ, = ἀράχνης, Aesch. Suppl. 864, zw.

**ἀραχνο-υφής**, es, fein wie Spinnweb, Philo.

**ἀραχνη-ᾠδης**, es, spinwebbeartig, Arist. H. A. 3, 23.

**ἀραχος**, ὁ, spätere Form für ἄρακος.

**ἀρβηλος**, ὁ, rundes Schustermeßer, Rneif, Nic. Th. 428.

**ἀρβύλη**, ἡ, starke Schuhe, die den ganzen Fuß bis an die Knöchel bedeckten, wie sie Jäger, Landknechte, Reisende trugen, Aesch. Ag. 918 frag. 239. Bei Eur. Hipp. 1189 wird ἀρβύλα von Eustath. erkl. τὸ περὶ τὴν ἀντυγα τοῦ ἱματίου μέρος, ἐνθα ἡ τοῦ ἡνιόχου στάσις ἰστίῃ (Abklebung von ἀρμυζῶ bei Schol. Theocr. 7, 26, wofür Hesych. Form ἀρμυλὴ zu setzen scheint).

**ἀρβύλος**, ἰδος, ἡ, dasselbe, plur., Theocr. 7, 26; Ep. ad. 269 (Plan. 253).

**ἀρβυλό-πτερος**, mit Flügelstüben, Lycophr. 839.

**ἀργαῖος**, weiß fein, Eur. frag.; Opp. Cyn. 3, 299.

**ἀργαῖος** (ἀλγος), schmerzlich, beschwerlich, lästig; ἄνεμος Iliad. 14, 254; πόλεμος 14, 87; χόλος, σπινός ἀνδρῶν, ἱρις, νοσὸς und ἀπnl.; — τινί, seq. inf., Il. 17, 252 u. öfter; ἀργαῖον δὲ πάντων ἀνθρώπων ῥέσθαι γενεῖν 15, 140; ἀργαῖος γὰρ Ὀλύμπιος ἀντιφρέσθαι, schwer ist es, dem Df. sich zu widersetzen, Il. 1, 589; vgl. Od. 4, 897. Compar. ἀργαλειότερος; Iliad. 15, 121 Od. 4, 698. — Auch sp. D., λέων Antist. 1 (VI, 237), κελιάς Anacr. 60, 10. Selten in Prosa, ἀργαῖος τὴν ὄψιν Aesch. 1, 60; Xen. Hier. 6, 4; Plat.

**ἀργός**, dor. = ἀργής, Pind. Ol. 13, 66. S. ἀργίς.

**ἀργία**, ἡ, = ἀργία, Dion. Hal. C. V. 24, von ἔργῳ in ἀργία geändert.

**ἀργεῖ-λοφος**, κολώνη, mit weißem Giripel, Pind. frag. 214.

**ἀργεφόντης**, ὁ, nach der gewöhnl. Deutung, der Argosgeßtöter, Weiname des Hermes, weil dieser den vielsüßigen Argos geßtet habe; wahrscheinlich ist diese Deutung aus Mißverständniß hervorgegangen; die besseren alten Grammatiker erklärten ὁ ταχέως καὶ τρανὸς ἀποσπνόμενος, der schnell u. deutlich darlegende, berückte, ein passendes Epitheton des Götterboten. Die ganze Sage von der Liebe der Io u. dem Argos findet sich erst bei nach homer. Dichtern u. ist wahrscheinl. aus einer Mißdeutung

des Ertrinkens ἀργεφόντης heruntergegangen. S. Scholl. Iliad. 2, 103. 104 Hesych. ἀργεφόντης u. vgl. Sengobusch Aristonic. p. 26.

**ἀργελοφοι**, οἱ, nach Scholl. Ar. τῆς μηλωτῆς οἱ πόδες, οἷς ποδεύωνας καλοῦσι, nach B. A. p. 8 alt. Form für ποδεύωνες, u. zwar καθύων καὶ ἀσκάων, also überr. unbrauchbarer Abgong, Ar. Vesp. 672.

**ἀργεμα**, τό, eigtl. das Weiße, ein Schaden auf der Iris des Auges. Theophr. wie λεύκωμα.

**ἀργεμον**, τό, dasselbe, Hippocr.; auch ἀργεμος, ὁ, Soph. frg. 221, was bei Poll. 2, 146 auch die weißen Stellen auf den Nägeln bedeutet.

**ἀργεμώνη**, ἡ, eine mochnartige Pflanze, Diosc.

**ἀργεννάος**, Theophran. ep. (xv, 86), = folgdtn.

**ἀργεννός**, ἄδ. u. p. = ἀργός, weiß, ὁδόναι Il. 8, 141; von Eschafen, Iliad. 8, 198. 6, 424. 18, 529. 588 Od. 17, 472; μύσχοι Eur. I. A. 574; σέλας Antip. Th. 41 (ix, 46).

**ἀργεστής** (so, nicht ἀργέστης zu accentuiren, s. Herodian. Scholl. Iliad. 11, 306), der weiße, Hom. zweimal, als Weimort des Nostos, Iliad. 11, 306 ὡς ὅποτε νίψα Ζήφυρος στυπελέει ἀργεστάδ Νόστοιο u. 21, 334 Ζεφύροιο καὶ ἀργεστάδ Νότοιο ἐξ ἁλόθεν ὀρσοῦσι θιέλλαν; nach Aristarch ist der ἀργεστής Νότος der sogenannte Λευκονότος, Scholl. Aristonic. Iliad. 11, 306 πρὸς τοὺς σημανόμενον, ὅτι τὰ συντάμμενα ὑπὸ τοῦ Λευκονότου νίφει ὁ Ζήφυρος διατινάσσει, def. 21, 384 ἀργεστάδ Νότοιο; τοῦ λεγομένου Λευκονότου; vgl. Apollon. Lex. 42, 26. Bei Hes. Th. 379. 870 heißt so der Zephyrus. Bei Arist. Meteor. 2, 6 (ἀπὸ δυσμῆς θερίνῃ), Theophr. u. Sp. ein eigener Nordwestwind. So Leon. Al. 15 (ix, 42).

**ἀργέτις**, ὁδός, ἡ, die strahlende, blendende, ἡώς Nonn. D. 5, 516; ἀργέτι πούρη Paul. Sil. 24 (v, 254). — Die Formen ἀργέτι u. ἀργέτα f. unter ἀργής.

**ἀργέτω**, vLL., = ἀργέω, zu.

**ἀργέω** (ἀ-εργέω), nichts thun, nicht arbeiten, Soph. frg. 288; Xen. Cyr. 1, 2, 15 οἱ δὲ δυνάμενοι τρέφειν τοὺς παῖδας ἀργονότας (die sich nicht ihr Brot erwerben müssen); καὶ σχολάζειν Dem. 8, 86; meist im tatelnden Sinne, ἀργῶν καὶ πάντων ἀμελῶν Plat. Rep. viii, 561 c; τινός, s. B. δημοσουργας II, 871 c; — τοὺς ἰργαστήριον ἀργῆσαι Dem. 27, 19, die Fabril nicht still; γῆ ἀργονδα, brach liegen, Xen. Cyr. 1, 6, 11; οὐκ ἀργήσεις ἡ ὑπόθεσις, es wird nicht unbeschäftigt, unbeschäftigt bleiben, Pol. 3, 5; ἀργούντων τῶν ὀπλων Plat. Aemil. 8; οὐδέτι ἀργήσεις ἔξωρος Eur. Phoen. 628. — Pass., verabsäumt werden, Xen. Cyr. 2, 3, 3 οὐδὲν γὰρ αὐτοῖς ἀργεῖται τῶν πράττεσθαι δεομένων; Hier. 9, 9 αὕτη ἡ σέψις οὐκ ἀργοῖτο, dürfte fließen haben.

**ἀργέας**, εσσα, εν, glänzend, weißschimmernd, μαστός Pind. P. 4, 8 (f. ἀργᾶς); κεραυνός Luc. Tim. 1; ἑλωιον Nic. Al. 98, turkschichtig, wofür aber Th. 105 ἀργήτος ἑλωιον steht; ἀργήσασιν ἀέλλαις Orph. Arg. 125, wofür 685 ἀργήσιν, erinnert an ἀργεστής. Vgl. Βορέα ἀργῆντα κέλευθα Opp. Cyn. 2, 140.

**ἀργής**, ἔτος, weiß, glänzend, ἐάνω ἀργῆτι φασιν ὧ Iliad. 8, 419, ἀργῆτι κεραυνῷ Od. 5, 128. 131. 7, 249. 12, 387, ἀργῆτι κεραυνόν Iliad. 8, 188; vetterlich ἀργῆτι θυμῷ Iliad. 11, 818 (v. i. ἡδ' εἰωνός), ἀργέτα θυμόν 21, 127; vgl. Apollon. Lex. 42, 28; — Aristoph. Av. 1747 ἀργῆτι κεραυνόν; vgl. über diesen Ausdruck Aristot. Meteor. 3, 1; μαλλόν Aesch. Eum. 45; οἷος πόκος, oder besser verbunden πέπλον,

Soph. Tr. 672; Κολωνός O. C. 676, Schol. λευκώγεις, wegen seines weißlichen Scheidebodens; ἄνθος Nic. Th. 631, der auch Al. 805 den gen. ἄργεος hat; vom Wein, blinlend, Ther. 551. Bei Empedoc. 27 ist Ζεὺς ἀργῆς das Feuerelement.

**ἀργῆς**, ὁ, eine Eschlengart, Hippocr.; bot. ἀργᾶς, nach Harpocr. Ein Spottname des Demosthenes, Plut. Dem. 4.

**ἀργηστής**, weiß, ἀπρός Aesch. Spt. 60; πτηνός ὄρνις, vom Weiß, Eum. 172; ἦντε κύκνος Theocr. 25, 181.

**ἀργία**, ἡ, = ἀεργία, Unthätigkeit, Trägheit, Eur. Med. 296 u. öfter; mit μαλακία vrbm Plat. Rep. III, 898 e; ἡσυχία Theaet. 153 b u. sonst; δίκη ἀργίας Plat. Lyc. 24 bezieht sich auf νόμος ἀργίας Dem. 57, 82.

**ἀργίας**, ὁ, weiß, Aesch. Ag. 114, wofür Buttm. Θτ. I p. 172 ἀργᾶς lesen will.

**ἀργι-βόας**, Εἰβόαι, mit weißen Hindern, Ael. II. A. 12, 86.

**ἀργι-κέρανος** Ζεὺς, mit hellleuchtendem Blitze, vocat. ἀργικέραυνος Iliad. 19, 121. 20, 16. 22, 178; — Pind. Ol. 8, 3. S. ἀργῆς.

**ἀργι-κίρατος**, αἰγες, mit weißen Hörnern, Orac. bei Diod. Sic. Vat. exc. 7, 4.

**ἀργικός**, unthätig, Eur. fr. ἀργι-λαψ, ιπος, Nic. Th. 213, ἐκλευκος, nach dem Schol., der aus Archil. ἀργιλαψῆς anführt, = ἀργῆς.

**ἀργιλλα**, ἡ, eine unterirdische Wohnung, im Dialect Θροῦ-Grichenlands, Euphor. bei Strab. 5, 4, 5.

**ἀργιλλός**, ob. besser ἀργίλος, ὁ, weißer Thon (also von ἀργός), Töpfereerde, argilla, Theophr.; Opp. H. 4, 656.

**ἀργιλλ-ᾠδης**, ob. ἀργιλῶδης, es, thonartig, thonig, γῆ Her. 2, 12; τόπος Theophr.; ὄχθαι bei Ath. III, 82 a.

**ἀργι-λοφοι**, Hesych., für ἀργέλοφοι.

**ἀργι-μήτας**, ταῦρος Phryn. bei Hesych., ταχύμητες ob. λευκός.

**ἀργι-νεφῆς**, ὁπός, weiß wie Wolken, Soph. frg. 479.

**ἀργινός**, εσσα, εν, weiß, hellschimmernd, Hom. zweimal, Iliad. 2, 647 ἀργινόντα Λύκαστον Βερενδε, 2, 656 ἀργινόντα Κάμειρον Βερενδε; beide Orte lagen auf Steinfelsen; — οὐρεα Hom. h. 18, 12; γάλα Ant. Sid. 50 (vii, 23).

**ἀργι-ᾠδους**, οντος, weißschmig; Hunde, Iliad. 11, 292; Eschweine, Iliad. 9, 539. 10, 264. 23, 82 Od. 8, 60. 476. 11, 418. 14, 416. 428. 488. 582.

**ἀργι-πόδης**, χέμαρος, weiß ob. springfüßig, Phani. 5 (vi, 299).

**ἀργι-πους**, ὁδός, schnellfüßig, oder weißfüßig, vgl. ἀργός; ἀργιπόδας κύνας Iliad. 24, 211; κριοί Soph. Ai. 286.

**ἀργμα**, τό, das von den Opfertieren zuerst Abgeschmittene u. den Göttern Geweihte, Erklingspende, Ἀργματα θύας θεοῖς Od. 14, 446.

**ἀργό-θριξ**, τριχος, mit weißem Haar, Archimed. probl. 600.

**Ἀργολίω**, es mit den Argivern halten, Xen. Hell. 4, 8, 84.

**ἀργο-λογέω**, unnütze Worte machen, Sp.

**ἀργο-λογία**, ἡ, unnützes Gerede, Sp.

**ἀργο-μέτ-ωποι** λίθοι, Mathem., vorn unbebaute Steine.

**ἀργο-ποιός**, faul machend, Plut. Num. 22.

**ἀργό-πρακτος**, träg zum Handeln, Sp.

**ἀργός** (vgl. ἄργιλος, ἄργυρος), hell schimmernd, glänzend, oder schnell; beide Begriffe hängen zusammen, da jede schnelle Bewegung ein Schimmern u. Glimmern hervorbringt. Vgl. αἰόλος u. f. Apollon. Lex. 41, 21. Hom. Od. 15, 161 ἄργιν χίμα; Iliad. 23, 80 βόες ἀργοί; 18, 283 κύνας ἀργοί; 1, 50 κύνας ἀργοὺς; Iliad. 18, 578 Od. 2, 11. 17, 62. 20, 145 κύνας πόδας ἀργοί; vgl. Iliad. 24, 211 ἀργιπόδας κύνας u. den Hundnamen Ἄργος Od. 17, 292 ff. Phurnut. N. D. 16 sagt: τὸ ταχὺ ἀργὸν λέγεται κατ' ἀντίφρασιν.

**ἀργός** (das fem. ἀργή verwerfen die Atticisten, doch findet es sich als v. l. u. seit Arist. H. A. 10, 27 öfter bei Sp., die die Zusammenfügung des Wortes vergessen hatten od. nicht mehr beachteten, s. Rob. zu Phryn. p. 105), für ἀεργός, 1) arbeitlos, nicht arbeitend, γλῶσσαν μὲν ἀργόν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτην Soph. Phil. 97; ἀσχηρὸν Aesch. Sept. 393; πόνων σφοδρῶν Plat. Legg. VIII, 835 d; τάλαντας VII, 806 a; ἀργότατος Xen. Mem. 3, 18, 4; besonders der das Land nicht baut, Her. 5, 6. im Ögßß von γῆς ἐργάτης, vgl. κλῆρων ἀργός, Plat. Legg. IX, 855 b. Uebh. trägt, oft seit Plat., z. B. ἀργός τινι διάνοιαν Rep. v, 458 a; λόγος, ignava ratio, Cic. Fat. 12, 28; — νῆες ἀργότεραι ἐς τὸ δρᾶν τι, Schiffe, die weniger im Stande sind, etwas auszurichten, Thuc. 7, 67. — 2) ungethan, κοῖτα ἦν εἰ' ἀργὸν οὐδὲν ὧν ἐγέτο Soph. O. C. 1601; vgl. O. R. 287; ἦν ἐστιν ἡμῖν ἀργὸν Eur. Phoen. 778; ist noch zu thun übrig; das, vom Lande, ungebaut, Ögßß ἰνεργός Xen. Cyr. 3, 2, 19; Ögßß ἐργάσιμα Plat. Legg. VII, 824 c; ebenso vom Gelde, das ungenützt da liegt, ein totes Kapital, Dem. 27, 7; ἄργυρος καὶ χρυσός, unbearbeitet, roh, Paus. 3, 12, 3. Uebh. ver-nachlässigt, vom Lager, nicht mit Wachen besetzt, Pol. 2, 65, der auch οὐδὲν ἀφείλετο ἀργὸν 4, 40 sagte: nichts darf unberücksichtigt bleiben. — Eigenthüml. μάχη, un-versucht, Plat. Euthyd. 272 a. — 3) Bei Sp. übh. = leicht, ohne Mühe, schnell.

**ἀργο-φάγος**, ὁ, ein müßiger Greiser, Sp.

**ἀργυρ-άχνη**, ἡ, Geldbrünne, wenn jemand bestochen ist nicht zu reden u. er gläubt, als Grund seines Schwel-gens, vorschützt, Plut. Dem. 25; Gell. 11, 9.

**ἀργυρ-αμοιβικός**, zum Geldwechsler gehörig, ἡ, sc. τέχνη, Geldwechslergeschäfft, Luc. Bis acc. 13. 34. — Adv. -ως, Id. Hist. scrib. 10.

**ἀργυρ-αμοιβός**, ὁ, Geldwechsler, Plat. Polit. 289 e; Theocr. 12, 37.

**ἀργύρ-ασπις**, ἰδος, ὁ, mit silbernem Schilde; die Aggraspiten waren eine Abtheilung des macedonischen Heeres, Pol. 5, 79; Arr. u. Sp.

**ἀργυρεῖον**, τό, 1) im plur., Silbergruben, Xen. Mem. 2, 5, 2; Pol. 3, 57; ἀργυρεῖα μέταλλα Plut. Them. 4, ob. ἀργυρεῖα zu schreiben? — 2) Werkstatte des Silberarbeiters.

**ἀργύρεος**, silbern, ἔργα ἀργύρεα Xen. Vect. 4, 5; Dem. 21, 167; vgl. 8, 45; μέταλλα Pol. 10, 10, Silbergruben, s. vor.

**ἀργύρεος**, fsg. ἀργυροῦς, ᾧ, οἶν, silbern, aus Silber gearbeitet, überall, von Hom. an, der nur die uncontrah. Form gebraucht; versilbert, Her. 9, 82; — ὁ ἀργυροῦς, eine byzant. Silbermünze = 1 Mine.

**ἀργυρεύτης**, ὁ, der Silber gräbt, f. l. Diod. Sic. 5, 36.

**ἀργυρεῖν**, Silber graben, Diod. Sic. 5, 36; Strab. = Silber schmelzen.

**ἀργυρ-ηλάτης**, ὁ, der Silber mit dem Hammer treibt, bearbeitet, Hesych.

**ἀργυρ-ηλάτος**, aus Silber getrieben, χέρατα Aesch. frg. 170; γαλήν Eur. Ion. 1181.

**ἀργυρεῖον**, τό, dim. von ἀργύριον, Ar. Pl. 147 Av. 1609 u. Sp.; im verächtlichen Sinne, Isocr. 13, 4 ἀργυρεῖον καὶ χρυσίδιον πλοῦτον καλοῦσιν.

**ἀργυρίζω**, ἡ, Silber machen. — Med., Geld erpressen, Din. 1, 40; τιμᾶ, von Einem, Ios.

**ἀργυρικός**, zum Silber od. Geld gehörig, ζημία ἀργυρική, Geldstrafe, D. Sic. 12, 21; Plut. Sol. 23.

**ἀργυριο-θήκη**, ἡ, Geldkasten, Harpocr. aus Din., wo aber v. l. ἀργυροθήκη, wie Poll. 4, 19.

**ἀργυριο-κόπος**, ὁ, Silberarbeiter, LXX.

**ἀργύριον**, τό, der Form nach dim. von ἀργυρος, ursprunglich kleine Silbermünzen, so im plur. Plat. Legg. v, 742 d u. sonst; übh. gemünztes Silber, im Ögßß von ἀργυρος; Geld, Her. 3, 13; Xen. Cyr. 3, 1, 33 χρί-ματα — εἰς ἀργύριον λογισθέντα, τιλάντα τριεχί-λια; öfter bei Plat. — Im plur. = ἀργυρεῖα v. l. Xen. Mem. 2, 5, 2.

**ἀργυρίς**, ἰδος, ἡ, Silbergeschirr, bes. Becher. ἄγων ἀμφ' ἀργυρίδεσσιν Pind. Ol. 9, 97; nach Ath. XI, 502 a bei den Athenern = ἀργυραὶ φιάλαι; übh. Becher, wie Anax. ib. 784 a ἐξ ἀργυρίδων χρυσῶν sagt; — Alexarchus bei Ath. III, 98 e nennt auch die Trachme ἀργυρίς.

**ἀργυρισμός**, ὁ, das Versilbern, Gelderwerb, Dion. Hal.; Strab.

**ἀργυρίτης ἀγών**, ein Wettkampf, wo der Sieger mit Geld belohnt wird, Plut. reip. ger. praec. 27; ψύμμος, silberhaltiger Sand, Sp.

**ἀργυρίτης ἰδος**, fem. zum vorigen, γῆ, silberhaltige Erde, Strab.; βώλος Pol. 34, 9; γαλήν ἀργυρίτης Xen. Vect. 1, 5; das. geratezu Silberbergwerk, 11, 45; vgl. Dem. 37, 28.

**ἀργυρό-βιος**, bei Eust. Erstl. von ἀργυρότοπος.

**ἀργυρο-γνωμόν**, ὁ, das Silber prüfen; genau (wie auf der Goldwaage) prüfen, Sp.

**ἀργυρο-γνωμονικός**, erfahren im Silberprüfen, Arr. Epict.

**ἀργυρο-γνώμων**, Gelderprober. Wardein, (Plat.) de virtut. 378 e; Plut. Crass. 2, unter den Sklaven des Krassus; Luc. Hermot. 68; vgl. B. A. 89.

**ἀργυρο-δίνης** (δίνη), ὁ, silbertrübend, Beiwort von Flüssigkeiten, des Pentos Iliad. 2, 753, des Xanthos 21, 8. 180.

**ἀργυρο-δίνης**, ὁ, dasselbe, Sp.?

**ἀργυρο-εἰδής**, ἑς, silberartig, -farbig, δῖνος Καστα-λίας Eur. Ion. 95; εἶδωρ Orph.; Luc. Mar. D. 2; λῖδος Ath. III, 98 c.

**ἀργυρεός**, εσσα, εν, silbern, Zonar.

**ἀργυρό-ηλος**, mit silbernen Nägeln od. Nudeln ge-ziert, Hom. öfters θρόνος ἀργυρόηλος, ξίφος ἀργυ-ρόηλον; φάργανον ἀργυρόηλον Iliad. 14, 405. 23. 807.

**ἀργυρο-θήκη**, ἡ, Silberschrank, Antiphan. Poll. 10, 152.

**ἀργυρό-θρονος**, auf silbernem Throne, Sp.

**ἀργυρο-κοπεῖον**, τό, Werkstatte des Silberarbeiters, Münze, Antiph. bei Harpocr., der als Erstl. das sp. B. σημαντήριον giebt; Pol. 26, 10; Aeschin. bei Poll. 7, 103.

**ἀργυρο-κοπιῶν**, ein ἀργυροκόπος sein, Poll. 7, 103.

(ἀργυρο-κοπιῶν, dasselbe, davon) ἀργυρο-κοπιστή



ργος λόγων Cratin. bei Poll. 7, 108, vielleicht der aus Xerxes Geld münzt, Reden für Geld schreibt.

**ἀργυρο-κόπος**, ὁ, Silberarbeiter, (Geldschläger?) Phryn. com. Poll. 7, 108; Plut. de vit. aer. al. 7.

**ἀργυρο-κράνος** (κράνον), mit silbernem Haupte, Orac. Sib.

**ἀργυρο-κύκλος**, mit silbernen Rädern, ἀπῆμν Nonn. D. 18, 10. 36, 358.

**ἀργυρο-λόγος**, Geld einsammeln, eintreiben; in Contribution setzen, τινά Thuc. 2, 69; Xen. Hell. 1, 1, 8; ἐξ τίνος 4, 8, 30; Pol. 8, 13 u. öfter.

**ἀργυρο-λογία**, ἡ, das Eintreiben des Geldes, der Contribution, Xen. Hell. 1, 1, 5.

**ἀργυρο-λόγος**, Geld, Contribution eintreibend, ταχία, sc. νῆες, Ar. Equ. 1066; Thuc. 8, 19.

**ἀργυρο-μυγής**, ἐς, mit Silber gemischt, Strab. 3, 2, 9.

**ἀργυρο-παστος**, silbergesticht, ἐνδύματα, f. Koen ad Greg. Cor. p. 454, der es auch Polyasen. 4, 16, 1, wo ὅπλα ἀργυρο-παστα steht, emendiren will, mit Silber ausgelegte Waffen.

**ἀργυρο-πέλα**, ἡ, silberfüßig, d. i. mit schönen, weißen Füßen, Epitheton der Thetis bei Hom., accus. Θέτιν ἀργυροπέταν Versende Iliad. 16, 574, nomin. Θέτις ἀργυροπέξα Versende Iliad. 9, 410. 16, 222. 18, 127. 146. 369. 381. 19, 28. 24, 89. 120, ἀργυροπέξα Θέτις Versanfang Iliad. 1, 538. 556 Od. 24, 92; — Sp. D.; — Ἀφροδίτη Pind. P. 9, 9; Artemis Nonn. 34, 47.

**ἀργυρο-πέλος**, παρθένος, dasselbe, Rußn. 6 (v. 60). **ἀργυρο-πηγυς** (nach ἀργυροπέξα gebildet), silberartig, Nonn. D. 42, 418.

**ἀργυρο-ποιός**, ὁ, Silberarbeiter, Anth. (xiv. 50).

**ἀργυρο-πους**, ποδός, silberfüßig, δίδωρος Dem. 24, 129; f. Harpocr.; κλίνας Xen. An. 4, 4, 21; πορείων Pol. 31, 3.

**ἀργυρο-πράκτης**, ὁ, Gelbeintreiber, coactor, Sp. **ἀργυρο-πρακτικός**, zum Gelbeintreiben gehörig, -κίην ἐργάζεσθαι, Geld- und Wechselergeschäfte machen.

**ἀργυρο-πράτης**, ὁ, B. A. p. 442, Erfl. von ἀργυρο-μοιός.

**ἀργυρο-ρίζοι** πηγαί Ταρτησοῦ, mit silberner Wurzel, Stesichor. 8 bei Strab. 3 p. 148, wegen des silberhaltigen Sandbodens.

**ἀργυρο-ρύτας** Ἔβρος Eur. Herc. fur. 386, Silber führend.

**ἀργυρος** (eigtl. das weiß strahlende, vgl. ἀργός), ὁ, 1) Silber, von Hom. an überall; im Ggß von ἀργύριον, ungebrauchtes, unarbeitetes; ἀργ. χυτός, Durchsilber; χαίλος, Silbergeräth. — 2) Geld, Vermögen, bes. bei Sp.

**ἀργυρο-σκόπος**, ὁ, Erfl. der VLL. von ἀργυρο-γνώμων.

**ἀργυρο-στερής**, βίος, Silber, Geld raubend, Aesch. Ch. 996.

**ἀργυρο-ταμίης**, ὁ, Behörde beim Steuerwesen in Athen unter den Kaisern, Bösch Staatsb. II p. 72.

**ἀργυρο-τοιχος** δροίτη, mit silbernen Wänden, Aesch. Ag. 1520.

**ἀργυρο-τόξος** (τόξον), mit silbernem Bogen, Epitheton des Apollo bei Hom., nomin. ἀργυροτόξος Ἀπόλλων Versende Iliad. 2, 766. 5, 449. 760. 7, 58. 10, 515. 24, 758 Od. 7, 64. 17, 251, in der Mitte des Verses Od. 15, 410; nom. ἀργυροτόξος ohne Ἀπόλλων Iliad. 6, 517; vocat. ἀργυροτόξος ohne Ἀπόλλων Iliad. 1, 87. 451. 21, 229. 24, 56.

**ἀργυρο-τρόφημα**, τό, eine Speise, blanc manger, Ath. xiv. 647 c.

**ἀργυρο-φάλαρος** (φάλαρα), mit silbernem Pferde-schmuck, Pol. 31, 3 ἱππεύς.

**ἀργυρο-φειγής**, ἐς (φείγος), silberglänzend, Nonn.; ionisch λιμός Lucill. 26 (xi. 813), bei leeren silbernen Schüsseln.

**ἀργυρο-φλεψ**, νήσος, mit Silberadern, Schol. Plat. p. 208.

**ἀργυρο-φύλας**, αὐτός, ὁ, Silbers, Geldwächter.

**ἀργυρο-χάλινος**, mit silbernem Zaum, Philostr.

**ἀργυρο-χρῶς**, Silber schmelzen, gießen.

**ἀργυρο-χρῶς** (χρῶς), ὁ, Silbererschmelzer, -gießer.

**ἀργυρόω**, versilbern. αἰσδαί πρόσωπα ἀργυροῦσαι Pind. 1, 2, 8, denen man das Bezahltwerden anseht; vgl. N. 10, 43, mit Geld bezahlt werden; ῥυπὸς γυνὴ πεφυκεν ἄργυρωμένη Men. monost. 469.

**ἀργυρ-ώτης**, ἐς, silberhaltig, τόπος Xen. Vect. 4, 3. **ἀργυρόωμα**, τό, Silbergeschirr, Pol. 5, 2; vgl. Philem. u. a. com. Ath. vi. 231 a.

**ἀργυρ-ώνητος**, für Geld gekauft, ἐπαί Aesch. Ag. 923; bes. ein erkaufter Sklav, θεράποντες Her. 4, 72; allein, Isocr. 4, 123; Eur. Alc. 676 u. Sp.

**ἀργυρ-ωνυμία**, τὰ, = ἀργυρεία, Schol. Aesch. 1, 100.

**ἀργύφειος**, α, ον (ἀργός, φάω), silberglänzend, ἀργύφειον σπέος Iliad. 18, 50, ἀργύφειον φάρος Od. 5, 230. 10, 548; — ἐσθής Hes. O. 574; νύματα Damoch. 3 (ix. 633); u. sonst bei Sp.

**ἀργυφής**, ἐς, dasselbe, Orph. Lith. 284.

**ἀργυφος** (synocr. aus ἀργύφειος), silberglänzend, ἀργυφα μῆλα Od. 10, 85, ὅν ἀργυφον Iliad. 24, 621.

**άρδα** (άρδω), ἡ, Schmutz, Unreinigkeit, Pherecr. bei Eust. 707, 36 (wo ἀρδαλία steht, von Mein. em. aus Eust. 1761, 20).

**ἀρδάλιον**, τό, Nebenform von ἀρδάνιον, Hesych. **άρδαλος** (άρδα), Erot. gl. Hipp. erfl. ῥυπός, μόλυσμος; — adj. ὁ μὴ καθαρῶς ζῶν, Erot.

**άρδαλος**, befledet, vermischt, Hippocr., bei Hesych. durch ταρσίσις u. Eust. 1761, 20 durch μόλυνω erfl., also trübe machen, Philemon, bei E. M. δοιμίτιον ἡρδάλωσέ μου, u. Pherecr. bei Erot.

**αρδάνιον**, τό, das Wassergefäß. Poll. 8, 66; B. A. p. 441: a) zum Trinken des Viehes, Eust. 707, 83; — b) zum Besprengen; ἐπίθετο πρὸ τῆς θύρας τῶν τετελευτηκότων τοῖς εἰσεῖσι καὶ ἔξουσι, ἵνα περιβῶνται; es ist κεράμιον. Vgl. über den Gebrauch Eur. Alc. 99 ff.

**άρδεα**, ἡ, das Benetzen, Besprengen, ἀρδεύεις ποτιζόμενα Plut. Symp. 6, 2, 2; εἰς ἀρδεαν ἄγειν, zur Tränke führen, Ael. H. A. 7, 12; V. H. 18, 1.

**ἀρδέτας** ἐγγραφόμενον Plut. Amator. 17 (p. 87 H. 761 Fr.), von schwieriger Deutung, Reiske ändert εἰς ἀρδέτας ἑγ., unter die Ardeten eingefrieben, die eine Bürgerabtheilung gewesen u. von ἀρδῆς genannt sein sollen.

**ἀρδευμα**, τό, = folg., Euseb. or. de Const. 6.

**ἀρδευσις**, ἡ, die Bewässerung, Pol. 9, 43; Ath. v. 207 d.

**ἀρδευτής**, ὁ, der Begießer, Wässerer, φορβῆς Maneth. 4, 258.

**ἀρδευτός**, bewässert, Sosith. frg.

**ἀρδεύω**, = ἀρδω, bewässern, Aesch. Prom. 854; Antiph. B. A. 443; Arist. H. A. 8, 20; Pol. 10, 28; a. Sp.; vgl. Lob. Phryn. 763.

**Ἄρδθῆμος**, ὁ, = ἄρδμος, Lycophr. 622; Nic. Ther. 401.

**Ἄρδην**, = ἀέρδην (ἀεῖρω), in die Höhe gehoben, ῥίπτειν Aesch. Prom. 1053; λαβεῖν Ag. 226; Ἄρδην νίκην φέρουσιν Eur. Alc. 608; πρὸς Ἄρδην ὑπὲρ τάφρων, hoch über den Graben hinwegspringen, Soph. Ai. 1258; ἐκ χαλκίας Ἄρδην πρόχου χοαῖσι τὸν νέκυν στέφει, indem sie die Kanne hoch hebt, Ant. 428; — vom Grunde aus, gänzlich, διαφθείρειν Plat. Legg. III, 677 c; πᾶσαν ἀπολλύναι Rep. IV, 421 a; vgl. Dem. 27, 26; öfter Pol., auch πεπτωκός Ἄρδην πολλήν νευμα 1, 35, 5; — Ἄρδην πάντες Ar. Th. 274; Xen. An. 7, 1, 12.

**Ἄρδης**, ἐως, ἡ, Pfeilspitze, Stachel, Aesch. Prom. 881; Her. I, 215, 4, 81 u. Sp.

**Ἄρδμος** (ἄρδω), ὁ, Bewässerung, Tränke, Iliad. 18, 521 ἐν ποταμῷ, ὅθι τ' ἄρδμος ἐστὶν πάντεσσι βοτῶσιν; Od. 13, 247 ἐν δ' ἄρδμοι ἐπιετανοὶ παρ᾽ αἶσαν. Aufh. Sp. Ep., f. B. Ap. Rh. 4, 1247; Nonn. D. 26, 184.

**Ἄρδω** (cf. ἄλδω), 1) benezen, anfeuchten, δρόσῳ πάτρην Pind. I. 5, 60; Aesch. Pers. 479. 792 u. sonst; τινός, womit, f. B. ἰδάντων ἄρδεται Chaerem. bei Ath. II, 43 c; tränken, vom Wicb, H. h. 8, 3; im Med., trinken, h. Apoll. 263; vgl. Her. 5, 12; ἄρσας 2, 14. — 2) übh. laben, equiduen, στρατὸν Pind. Ol. 5, 12; συμποσίους αὐτοῦς Plat. Phaedr. 276 d; νοῦν Ar. Equ. 96. 114, mit kom. Anspielung auf tränken; vermehren, ἄρδων Pind. Ol. 5, 23; καὶ αἰξῖν Plat. Rep. VIII, 550 b; pflügen, τὸ σῶμα Tim. 78 e; τρέφει — ταῦτα ἄρδουσα Rep. x, 606 d; auch Sp., wie Plut.

**Ἄρεά**, ion. u. poet. ἀρεΐη, Hom. dreimal; Iliad. 17, 431 πολλὰ δὲ μελιχχοῖσι προσοῦδα, πολλὰ δ' ἀρεΐη; 20, 109 μηδὲ σε πάμπαν λευγαλέους ἐπέσσαν ἀποτρυνέτω καὶ ἀρεΐη; 21, 339 μηδὲ σε πάμπαν μελιχχοῖσι ἐπέσσαν ἀποτρυνέτω καὶ ἀρεΐη. Die Web. ist also „Drohung“, ἀπειλή, vgl. Apoll. Lex. 42, 16; verwandt vielleicht ἀρεά, ἀράουμαι.

**Ἄρε-θόσανος**, Aesch. frg. 186, eigl. Troddel des Ares, ein verführer, tapferer Kriegermann, etwa: Degensknopf.

**Ἄρακος**, = ἄρεος, Themist.

**Ἄρα-μανής**, ἐς, in kriegerischer Wuth, tapfer, χεῖρες p. bei Plut. Rom. 17; Dion. Per. 31, öfter; vgl. Ep. ad. 590 (ix, 210).

**Ἄρα-μανιώτης**, ητος, ἡ, kühner Kriegsmuth, Stob. ecl. eth. p. 822.

**Ἄρεο-παγίτης**, ὁ, Areopagit, Richter im Gerichtshof des Areopag, die att. Form ist ἄρεοπαγίτης, f. Lob. zu Phryn. 697.

**Ἄρεο-παγίτικος**, zum Areopag gehödig, Suid.

**Ἄρεος**, on, sem. ἀρεῖα Eur. Herc. fur. 413; den Ares betreffend. ihm geweiht, kriegerisch; comp. ἀρεότερος bei Sp., wie Coluth. 66 Agath. 67 (xi, 376), = ἀρεῖων. Vgl. ἀρήιος.

**Ἄρεος πάγος**, ὁ, der Areshügel, der Areopolis von Athen gegenüber, Her. 8, 52; davon hat der höchst peinliche Gerichtshof in Athen, Areopag (ἡ ἐξ Ἀρεῖου πάγου ὁ ἢ ἐν Ἀρεῖω πάγῳ βουλῇ), seinen Namen, weil er auf ihm seine Sitzungen hielt; εἰς τὸν Ἀρεῖον πάγον ἀναβῆναι, Mitglied des Ar. werden, Isocr. 7, 38; Ἀρεῖο-παγος ist unklaffische Form.

**Ἄρεδ-τολμος**, kühn wie Ares, Zosim. ep. 4 (ix, 40).

**Ἄρε-φάτος**, vom Ares, ob. im Kriege getödtet. Bei Aesch. Eum. 873 frg. 185 scheint ἀγών, ἀλμα ἀρ. alt. im Kampfe tödtend, od. übh. kriegerisch zu bedeuten, vgl. Orph. Arg. 514; Eur. φόνος ἀρ. Suppl. 603. Vgl. ἀρήφιατος.

**Ἄρεων**, ἄρειον (verwandt ἀρο-, ἀρετή, Ἄρης, welcher Eigennamen ursprüngl. „der Gute“ bedeutet, emph. misstlich, wie ἔκτεμνός τις die Erinyen; denn Ares war ursprüngl. ein Gott des Todes); compar. zu ἀρεός, superl. ἀρεστός, w. m. f.; Hom. bes. von Helten, Kämpfern, muthiger, tapferer; κρείσσον καὶ ἄρειον, auf Homerische Art παρὰλλήλως, d. h. gleichbedeutend, Od. 6, 182; vgl. Apoll. Lex. 42, 5 ἄρειον κρείσσον καὶ ἀρεῖον τὸν κρείσσονα; τὸν ἀρεῖον, Gegenfatz χείρονα Od. 20, 183; ebenso τὸν ἀρεῖον, χείρονα Iliad. 10, 237; ἀρεῖους, κακίους Od. 2, 277; ἀρεῖσιν ἢ περὶ οὐκ ἀνδράσις ὠμίλησα Iliad. 1, 260; οἷοι περ πάρος ἦντ' ἐντ' ἀνδράσιν, ἢ καὶ ἀρεῖοι 16, 557; ὅσον ἀρεῖων εἴχοι ἐγὼν ἔμεναι 21, 410; πτάνε πολλὸν ἀρεῖον Od. 3, 250; πρότερος καὶ ἀρεῖον Iliad. 2, 707. 23, 588 Od. 19, 184; ἕνα πλεόνες καὶ ἀρεῖους Od. 9, 48; ἢ ἄρ' τοι τόδ' ἄρειον ἐπλετο Iliad. 19, 56; τάχα φράσεται καὶ ἄρειον Od. 23, 114; χρώς ἐμπεδος, ἢ καὶ ἀρεῖων Iliad. 19, 83; γήρας θεοὶ τέλειον ἄρειον Od. 23, 286; τεῖχος ἄρειον Iliad. 4, 407. 15, 736. In diesen beiden Stellen wie in einigen andern steht vielleicht ter compar. auf Homerische Art statt des positiv.; man hat bei τεῖχος ἄρειον auch an ἀρεῖος gedacht, Kriegsmauer; vgl. Scholl. Iliad. 4, 407. 15, 736; — χροῖμα, γέρας Pind. I. 7, 18 N. 7, 101; — att. D., wie Aesch. Ag. 81 Spt. 287.

**Ἄρετος**, p. = ἀρῆετος, unvollendet, ungethan, Hom. II. 19, 150.

**Ἄρεμαι**, ion. = ἀράμαι, Her.

**Ἄρεοπαγίτης**, ὁ, att. = ἀρεοπαγίτης.

**Ἄρεος**, α, on, p. = ἄρειος, Pind. N. 9, 97.

**Ἄρεται**, ἀρεσάσθαι, aor. zu ἀρεσσω.

**Ἄρεσθαι**, aor. zu αἰρω.

**Ἄρεσκα**, ἡ, gefälliges, schmeichelndes Wesen, meist tabeln, Gefällsucht, Kriecherei; vgl. Theophr. char. 5; Pol. 81, 26, 5; τοῦ βασιλέως, Oeboriam, 6, 2, 12; Selbstgefälligkeit, M. Anton. 5, 18.

**Ἄρεσκονα**, τό, Schmeichelei, Plat. Demetr. 11.

**Ἄρεσκυντικός**, schmeichlerisch, M. Anton. 1. 16.

**Ἄρεσκέομαι**, sich schmeichlerisch betragen, meist u. belud. von kriechender Schmeichelei; ταῦτα, jemanden durch Schmeicheleien sich geneigt machen, Sp.

**Ἄρεσκόντως**, gefällig; genug, Eur. I. T. 463; Plat. Rep. vi, 304 b; Sp.

**Ἄρεσκος**, η, on, schmeichlerisch, Arist. Eth. Nic. 9, 10; vgl. Theophr. char. 5.

**Ἄρεσσω** (ἄρω), fut. ἀρέσω, aor. ἤρεσα, med. ἀρεσσομαι, ἤρεσάμην, ep. ἀρεσσοσθαι, perf. p. ἤρεσμαι; Sext. Emp. adv. Gr. fñhrt auch ἀρήρεκα an; bei fridigen; Hom. nicht oft: ἀρ' ἐδῆλω ἀρεῖσαι, ich will wieder gut machen, Iliad. 9, 120. 19, 188; ταῦτα δυνσθῃν ἀρεσσομεθα 4, 362; ταῦτα δυνσθῃν ἀρεσσομεθα 6, 526; τὸν ἔστιν ἀρεσσομαι, verfühnen, Od. 8, 402; ἄμμες δυνσθῃν ἀρεσσομένοι κατὰ δῆμον 22, 55; ὡς κέν μιν ἀρεσσομένοι πεπλῶμεν δῶρονσιν τεῖπεσσί telliad. 9, 112; δὲ ἡ μοι δῶκας ἀρεσσομένους ἐπέσσαν Od. 8.416; Εὐρύλοχος δὲ ἐαυτὸν ἀρεσσοσθῶ ἐπέσσαν καὶ δῶρω 8, 396; ἐπειτὰ σε δυντὶ ἀρεσσοσθῶ Iliad. 19, 179. Oft bei den Att.: εἰ δὲν τί σε τούτων ἀρεσσω Thuc. I, 128; ἐὰν δὲ λόγος αὐτῶν ἀρεσσω Plat. Theaet. 172 d; pass. zufriedenge stellt werden, ἀρε-

σκομαι λόγους Thuc. 1, 129; τῇ καταστάσει 2, 68; vgl. 5, 4, 8, 84; τῇ κρίσει, διαίτη, τοῖς πράγμασι Her. 8, 34, 4, 78, 9, 66; τῇ σὴ συνουσίῃ, Gefallen finden daran, Plat. Theag. 127 b; Luc. ἀρέσκεσθαι καὶ ἀγαπᾶν τινί D. Mort. 26, 2. Med., καθάρσις βασιλεὺς Θεοῦ Aesch. Suppl. 642; ἱεροῖς Θεοῦ Xen. Mem. 4, 3, 16; wohlgefällig machen, σπονδῆς Θεοῖς ἀρεσάμενοι Theogn. 762; φρένας ἀρεσάντο αἵματι ἀνδρομένοιο, sie sättigten ihr Gelüst an Blut, Hes. Sc. 255; Pass., wohlgefällig werden, gefallen, Her. 6, 128, 9, 79; Thuc. 1, 35; so auch Soph. Ant. 496 ὡς ἰμοὶ τῶν σὼν λόγων ἀρεστοὶ οὐδὲν μὴδ' ἀρεσθῆναι ποτέ, wo Herm. ἀρεσθῆναι ändert. Am häufigsten in att. Prosa gefallen, meist τινί, obwohl die Atticisten nicht vorziehen; Plat. Theaet. 157 c Crit. 35 a; Xen. Mem. 2, 12 u. oft; ἀρέσκει μοι, es beliebt mir; ἀρέσκον λέγειν Thuc. 3, 84; τὰ ἀρέσκοντα, bes. Lehrsätze der Philosophen, Plut. plac. ph.

ἀρεστήρ, ἦρος, ὅ, ein Dpferluchsen zur Sühnung eines Verbrechens, E. M.; Poll. 6, 76.

ἀρεστήριος, versöhnend, θυσιαι, Sühnopfer, Sp., wie Dion. Hal. 1, 67 l. d.

ἀρεστός, beliebt, angenehm, Her. u. Folgte; zugesetzt, Xen. Mem. 3, 11, 10; τὸ ἀρεστόν, Beschluß, Decret, Sp.

ἀρεταῖναι, VLL., = ἀρετᾶν.

ἀρετᾶ-λογία, ὁ, Poffenreißerei, Strab.

ἀρετᾶ-λόγος, ὁ, Zungenbischwäger, Philosophen, die bei den Römern eine Art Poffenreißer, wie später die Hofnarren bildeten, meist Cyniker oder Stoiker, vgl. Casaub. zu Suet. Aug. 7; Iuven. 15, 16.

ἀρετᾶν, taugen, οὐκ ἀρετᾶ κατὰ ἔργα, schlechte Thaten frommen nicht, Od. 8, 329; λαοὶ ἀρετᾶσαι, die Leute getheilt, sind gläulich, Od. 19, 114; Sp.

ἀρετῇ (ἀρι —, ἀρεῶν, ἀριστος, Ἀρης, vgl. ἀρεῶν), ἡ, Tugend, nicht im Christl., sondern im Griech. Sinne; Vortrefflichkeit, Güte, Vorzug, von Geist u. Leib. Hom. Od. 17, 322 ἥμισυ γὰρ τ' ἀρετῆς ἀποκρίνεται εὐρυπᾶ Ζεὺς ἀνέρος, εὐδ' ἂν μιν κατὰ δούλιον ἥμαρ ἔλθῃν. In diesem Sinne Hom. öfters von den Göttern; Iliad. 13, 287 συμφορῇ δ' ἀρετῇ πέλει ἀνδρῶν καὶ μάλα λυγρῶν. Zenob. u. Aristophanes Byz. συμφορῆς δὲ βέλ, Aristarch. συμφορῇ δ' ἀρετῇ, f. Scholl. Nicanor. u. Didym.; die Götter haben ἀρετῇ Iliad. 9, 498, Pflaster 23, 276 (vgl. Aristot. Eth. 2, 5 Xen. Hier. 2, 2), Penelope Od. 2, 206, 24, 197, die Füße eines Mannes Iliad. 20, 411; ὅpp' ἀρετῇν παρέχουσιν θεοὶ καὶ γούνατ' ὁρώρη Od. 18, 133; χρῆσασθαι ἀρετῇ τε βίῃ τε Iliad. 23, 578; τὼν περ καὶ μελλῶν ἀρετῇ τιμῇ τε βίῃ τε 9, 498; ἐμὴν ἀρετῇν εἰδὸς τε δέμας τε ἔλεσαν ἀθάνατοι Od. 18, 251. 19, 124; ἀλλὰ καὶ ἐνδὲν ἡμῇ ἀρετῇ βουλή τε νόω τε ἐκφυγόμεν Iliad. 2, 211; οὕτω γὰρ κέν μοι εὐκλείη τ' ἀρετῇ τε εἶη ἐν' ἀνθρώπων 14, 402; auffallende Wbbg. σὺν μεγάλῃ ἀρετῇ ἐκτίθω ἄκοιτιν Od. 24, 193; Plural dreimal: πᾶσι παντοῖας ἀρετῆς κεκασμένον Od. 4, 726. 815; τοῦ γένετ' ἐκ πατρὸς πολὺ χείρονος υἱὸς ἀμείνων παντοῖας ἀρετὰς, ἡμῖν ποδᾶς ἠδὲ μάχουσαι, καὶ νόον ἐν πρώτοις Μυκηναίων ἐτέλετο Iliad. 15, 642. Auch bei Herod. Tapferkeit, Muth, 8, 92; ἀρετὰς ἀποδείκνυσθαι, Geldenthalten vollbringen, 1, 176, 9, 40; ἀρετὰς πρόσσειν, Götterthaten verrichten, Pind. I. 5, 11; vgl. Plat. Rep. x, 618 b; ἐπὶ γένεσι καὶ προγόνοις ἀρεταῖς καὶ δώμητι τὸ πῶλεως Menex. 248 c; Xen. Cyr. 4, 1, 5, u. sonst auch Sp. Vortrefflichkeit, Treflichkeit, χώρα ἀρετῇν ἀκρη Her. 7, 5, wie γῆς Thuc.

1, 2; Plat. Critia 110 e 117 b u. Sp., wie Pol. 2, 15, 1 u. öfter; ἄριστα Xen. Hier. 11, 5; σώματος ἀρετῇ, ἡγῆται Plat. Gorg. 479 b; Arist. rhet. 1, 8; Ἐθνηεῖται, Xen. Cyr. 5, 1, 4; ὀφθαλμῶν, ὥτων Plat. Rep. i, 853 b; ἐκαστον σκευὸς καὶ ζῶον x, 601 d; κύνων, ἱππῶν i, 835 b u. sonst. Bei den Att. wird aber die moralische Bedeutung, Tugend, vortreffend, u. bleibt es bei den Epitern; bes. Tüchtigkeit des Sinnes u. des Handelns vereinigt. Dah. geistiger Vorzug, ἀρεταί, vortreffliche Eigenschaften übh.; Plat. spricht auch von ἀρετῇ τεχνονικῇ, πολιτικῇ, Kunst u. Fertigkeit, Prot. 322 d; κυβερνητικῇ Alc. i, 135 a; δικάστοδ' Apol. 18 a. b. i. die Pflicht. Bei Thuc. 3, 58 ἡ ἀρετῇ ἡ ἐς τοὺς Ἑλληνας, Verdienst; ebenso ἡ περὶ ἐμὲ ἀρετῇ Xen. An. 1, 4, 8; ἀρετῆς καὶ δόξης λόγους Dem. 19, 142; Auszeichnung, φέροι εἰς τοὺς πολλοὺς ἀρετῇ Thuc. 1, 38; Harpocr. critl. dah. εὐδοξία; vgl. B. A. 443 u. Soph. Phil. 1420 ἀθάναντο ἀρετῇν ἔσχον.

ἀρετὸδομαι, gedeihen, ὄψεσθαι von κακύνομαι, Simplic. ad Epict.

ἀρη, ἡ, ion. u. ep. = ἀρά.

ἀρηγοσύνη, ἡ, Güfte, Weisheit, Ep. ad. 875 b (App. 383) 428 (ix, 788).

ἀρηγῶν, helfen, beistehen, Hom. nicht selten, nur in der Ilias, meist im praes., fast überall von Güfte im Kriege; τινί, Iliad. 2, 368 ὡς φρήτη φρήτησιν ἀρηγῇ, φδ-λα δὲ φίλους; 16, 701 Τρώεσσι δ' ἀρηγῶν; τινί τινι, 1, 521 καὶ τὴ μὲ φράσῃ μάχῃ Τρώεσιν ἀρηγεῖν; fut. 1, 77 ἡ μὲν μοι πρόσφρων ἔπεσιν καὶ χερσὶν ἀρηγῇ; 5, 833 Ἀργείοισιν ἀρηγῇν; 14, 265 ὡς Τρώεσιν ἀρηγῇν Ζῆν ὡς Ἡρακλῆος περιόσαστο. — Tragg.; Pind.; ἀρηγεῖ, es hilft, c. inf., Aesch. Eum. 541, vgl. Pind. P. 2, 63; ἀρηγῇν τι, etwas abwehren, ἄλλωσιν Suppl. 112; fo Sp. Medic.; φόνον ἀρκνός, Mord von den Kindern, Eur. Med. 1275. — Selten in Prosa, Her. 7, 136; τῇ χόρῃ ἀρηγῇν, das Land beschützen, Xen. Oec. 5, 7; τῶς φίλους Cyr. 1, 5, 13. Vgl. ἀρκέω, Buttmann Veril. 1 S. 5.

ἀρηγῶν, ὄνος, ὅ, ἡ, Helfert, Helferin, Hom. zweimal, als fem., Iliad. 5, 511 ἡ γὰρ ὅα πέλει Λαγκοῖσιν ἀρηγῶν, 4, 7 δοῖαι Μενελάῳ ἀρηγῶνς εἰσι θεῶν; vgl. Scholl.; als masc. Batrach. 281 πάντες ἴσμεν ἀρηγῶνς; als adject. Opp. Hal. 5, 108 ἀρηγῶνς ἡνιόχοιο.

ἀρητ-θους, kampfesfähig, Hom. ἀρητῶν αἰλῶν Verstehe Iliad. 4, 280 (v. l. διοτρεφεῶν αἰλ.), 8, 298. 15, 315, 20, 167; — Sp. D., wie Qu. Sm. 1, 748.

ἀρητ-κτάμενος, vom Mord getödtet, Il. 22, 72, wo die erste Sylbe lang ist.

ἀρητίος, ion. u. p. = ἀρεσιος, Hom. oft, z. B. ἀρητία τεύχεα Iliad. 6, 840, έντα 10, 407, ἀνδρες ἀρητίος 13, 499, ἀρητίος υἱὸς Ἀχαιῶν 4, 114, Ἀίας ἀρητίος Od. 3, 109, Ἀστεροπαῖος Iliad. 12, 102, Ἀχλιδίος 16, 166, Τυδείος Od. 3, 167, Μενέλαος Iliad. 3, 339, Πρωτεσίλαος 2, 698; — Her.; Aesch. Spt. 114; Pind. Ol. 2, 46; auch Alciph. 3, 58.

ἀρητ-φατος, ion. u. p. = ἀρεσιφατος, Hom. dreimal, ἀνδρες ἀρητῶν Od. 11, 41, φῶτας ἀρητῶντος Iliad. 19, 31, 24, 415; — Loll. Bass. 7 (ix, 279).

ἀρητ-φθογγος, kriegertisch tönend, Cornut. 12, noch in den mas. steht

ἀρητ-φθορος, im Kriege getödtet.

ἀρητ-φίλος, dem Mre lieb, bei Hom. Menelaos Iliad. 3, 21. 52. 69. 90. 136. 206. 232. 258. 307. 430. 432. 452. 457. 4, 13. 150. 11, 468. 17, 1. 11. 138. Ol. 15, 169, Meleager Iliad. 9, 550, Elymides 17, 346; ἀρητῶν ἀρητίφιλον ποθέοντες, den Achill, 2, 778; ἀρητίφιλων

ὅπ' Ἀχαιῶν Versende Iliad. 6, 73. 16, 803. 17, 319. 336; — auch Sp., wie Tryphiod. 653.

**ἀρθμεναι**, Hom., inf. zu ἀράομαι, w. m. f.

**ἀρθμένος**, einzeln stehendes partic. perf. pass., gequält, getrübt, τίπτε τόσον ἀρθμένους ὠδ' ἐβόησας Od. 9, 403; ἔπηνυ καὶ καμάτῳ 6, 2; ἄνδρα γέροντα, δ' ἄρ ἀρθμένον 18, 53. 81; γήραι λυγρῶν Iliad. 18, 435; γήραι ἔπο λυγρῶ Od. 11, 186. 23, 283.

**ἀρθῆ**, ungedrückt nom., von dem die ἵσυχον. Fortmen ἀρθός, ἀρθί, ἀρθα, ἀρθε, ἀρθίν, ἀρθεσ, ἀρθών, ἀρθάνισιν u. Jon. ἀρθεσσι, ἀρθεσ, bei den Att. u. sonst; der nom. wird durch ὁ ἀνάτος ergänzt, w. m. f. Bei Hom. öfters gen. ἀρθών, j. B. Iliad. 3, 273; ἄρνα Iliad. 3, 119. 22, 310; ἄρνε 3, 103. 246; ἄρνες 22, 263. 8, 131 Od. 4, 85; ἀρθεσσιν Iliad. 16, 352; ἄρνας Iliad. 3, 117. 810 Od. 9, 226. Ableitung dunkel; Bedeutg. viell. urfrügl.: das männliche Schaf, der Widder; gebräuchl. in der Verb. La m m, ohne Unterschied des Geschlechts. Apoll. Lex. 42, 6 ἀρνεῖός κριός, ἀρνες δὲ τὰ νεογνά τῶν προβάτων. Hom. Iliad. 3, 108 οἴσεται δ' ἄρ', ἔτερον λευκὸν ἐτέρην δὲ μέλαιναν, γῆ τε καὶ ἡλίῳ. Διὶ δ' ἡμεῖς οἴσμεν ἄλλον; Od. 4, 85 Λιβύην, ἵνα τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσιν; αἰετός ἀρπάξων ἡ ἄρ' ἡμελίων ἢ πτώκα λαγῶν Iliad. 22, 310; διες ἀκούουσιν ὅπα ἀρθῶν 4, 435; ἀρθῶν πρωτογόνων ἐκατόμην 4, 102. 120. 28, 864. 873. — Bei Theophr. junge Eschbällinge.

**ἀρθεις**, ἡ, Fülle, Weistand, Aesch. Prom. 546 u. sonst bei Tragg.; πημάτων, Abwehr, Soph. El. 864.

**ἀρθηρα**, perf. zu ἄρω. Davon ἀρθηρώς, anschließend, passend, fest.

**Ἄρης**, ὁ, Ares, f. nom. propr., steht oft appellativisch für Krieg, Mord, δεινός ὁ προσχώρων Ἄρης Soph. O. C. 1065; λιθόλευστος, Steinigungstod, Al. 247; von Seuchen, O. R. 190; kriegerischer Muth, καὶ ἐν γυναιξίν Ἄρης ἔνεστι Iliad. 1235, u. so bei andern Dichtern.

**ἀρθηρα**, ἡ, sem. zum folgdn, Mus. 68; Ap. Rh. 1, 312.

**ἀρθητήρ**, ἦρος, ὁ, der Vetter, d. i. Priester, Hom. Iliad. 1, 11. 94, Σκαμάνδρου ἀρθητήρ 5, 78. Das α ist in allen drei Stellen lang, in arsi. Vgl. Arist. poet. 21.

**ἀρθητήριον**, τό, Ort zum Weten, Plut. Thea. 35.

**ἀρθητός**, = ἀρῶν, fähig, Alc. Ath. II, 88 e.

**ἀρθμεῖν** (ἀρθμός), zusammenfügen, verbinden; pass. einträchtig sein, ἀρθμυζέσθαι Ap. Rh. 1, 1344; in ders. Wbthg das activ. Hom. II, 7, 802 ἐν φιλότῃ διέτμαεν ἀρθμύσαντε.

**ἀρθμός**, verbunden, befreundet, τινί Od. 16, 427; Her. 7, 101; τὰ ἀρθμια, friedliche Verhältnisse, Eintracht, 6, 88; — Hdn. 1, 7 steht ὀφθαλμῶν ἀρθμιαί (so als subst. accent.?) καὶ πυρῶνδεῖς βολαί.

**ἀρθμός** (ἄρω), ὁ, Verbindung, Freundschaft, H. h. Merc. 524; Aesch. Prom. 191; ἔθεντο μετὰ σφίσιν Ap. Rh. 2, 756.

**ἀρθρ-μ-βολέω**, Glieder eintreten, Mathem.

**ἀρθρ-μ-βόλησις**, ἡ, das Eintreten eines Gliedes, Chirurg.

**ἀρθρ-μ-βολος**, zum Eintreten, τὰ ἀρθρ., sc. ὄργανα, Werkzeuge zum Gliedereintreten, auch zum Holiern, Ios.

**ἀρθριδίων**, τό, dim. von ἀρθρον, M. Ant. 4, 2.

**ἀρθρικός**, die Glieder betreffend, Hipp.

**ἀρθριτικός** (die Gelenke betreffend), giftig krank, Damoch. com. Ath. III, 102 b (v. 32); Diosc.; Cic. Att. 9, 28.

**ἀρθρίτης**, ὁ, zu den Gliedern gehörend; dazu sem.

**ἀρθρίτις**, ἰδος, ἡ, sc. νόσος, Gliederkrankheit, Ophi. Hdn. 3, 14, 4; Medic.

**ἀρθρο-κήδαις**, πόνος, Glieder verzehrend, Luc. Tragopod. 15.

**ἀρθρον** (ἄρω), τό, das An-, Eingefügte, Gelenk, Olist, πόδος Soph. Phil. 1187; κύκλων, Augen, O. K. 1270; προσηύσσεσται χεῖρας ἅπαν κατ' ἀρθρον Tr. 766; ὁ ἀσπίγγαλος ἐξχώρησε ἐκ τῶν ἀρθρων Her. 3, 129; Plat. Tim. 75 d u. folgte; τὰ ἀρθρα, Zeugungsglieder der Stuten, Her. 3, 87. 4, 2. — Zu Gramm. der Artifel.

**ἀρθρο-πέδη**, ἡ, Gliederband, Sessel, Phani. 4 (v. 297), l. d.

**ἀρθρῶν**, durch Gelenke verbinden, gliedern; φωνή, articulirte Laute hervorbringen, Xen. Mem. 1, 4, 12; anfügen, Hermipp. bei Ath. xv, 688 a.

**ἀρθρ-ώτης**, es, gliederartig, kräftig, Xen. Cyn. 4, 1: wie Arist. ἀρθρ. καὶ νευρώδεις vrbt, μεταφρουν physiogn. 6.

**ἀρθρωσις**, ἡ, Vergliederung, Strab. nach Cor. Eumt. ἀρ—, untrennbares Präfixum der Nomina, den Begriff des Wortes verstärkend, verwandt mit ἀρσῶν, ἀρστος, ἀρστή, ἀρσας, f. ἀρσῶν.

**ἀρλα**, ἡ, eine Eichenart, auch φελλόδρος genannt, Theophr. — auch ein Strauch, pyrusaria, nach Sprengel.

**ἀρ-βόκκινος**, sehr neibisch, Hesych.

**ἀ-ρ-γής** (ῥίγος), ἔς, nicht fristend, Hippocr.; auch adv. ἀργυέως.

**ἀρ-γνός**, ὥτος, sehr bekannt, berühmt, Pind. N. 3. 12 v. 101.

**ἀρ-γνυτος**, sem. ἀργινώτη Od. 6, 108, ἀρ-γνυτος ἀλλή-λιad. 15, 490; leicht kennlich, Iliad. 13, 72. mit dem Zusatze ῥεῖα Od. 4, 207. 6, 108. 300. 17, 265 Iliad. 15, 490; in höhern Sinne Od. 17, 375 ὁ ἀρ-γνυτος ἀνθρώπων.

**ἀρ-δάκρυος**, sehr thranenreich, Eur. Med. 800; Arist. Probl. 30, 1.

**ἀρ-δάκρυς**, νος, dasselbe, γός Aesch. Pers. 910; ἀγαθοὶ δ' ἀρδάκρυες ἄνδρες Zen. 1, 14. Vgl. Schol. II, 19, 5.

**ἀρ-δάκρυτος**, dasselbe, Hesych.

**ἀρ-δείκετος**, sehr gezeigt, ausgezeichnet; Ἀλκίνοος κρείων, πάντων ἀρδείκετε λαῶν, ausgezeichnet unter dem ganzen Volke, Od. 8, 382. 401. 9, 2. 11, 855. 378. 13, 88; Περσέη πάντων ἀρδείκετος ἄνδρῶν Iliad. 14, 320; Κῶν ἀρδείκετος ἄνδρῶν 11, 248; οὐκ γεν. γηθοσύνη ὅ οὐκ εἶνεν ἄρδεικετον εἶναι Od. 11, 540; — Hes. Th. 543.

**ἀρ-δηλος**, sehr deutlich, offenbar, Her. 3, 65; Ap. Rh. 4, 727; καὶ ἀμφοτέρω ἔργα 3, 615. Vgl. Solg.

**ἀρ-ζήλος**, 1) = ἀρδήςλος, sehr deutlich; sem. ἀρ-ζήλη φωνή Iliad. 18, 219. 221; ἀρ-ζήλος αὐγαί 13. 244. 22, 27; ἀμφὶς ἀρ-ζήλω 18, 519; advb. ἀρ-ζήλω; Od. 12, 458; v. f. Iliad. 2, 318 τὸν μὲν ἀρ-ζήλῳ δῆ-κεν θεός, daneben die Lesarten ἀρδήςλῳ, ἀρ-ζήλῳ, ἀρ-ζήλῳ, f. Scholl. Aristonic., Apoll. Lex. 16, 28. Zettmann Lexil. 1 S. 247. u. vgl. ἀρδήςλος u. ἀρ-ζήλος; — ἀσπέρ Pind. Ol. 2, 61. — 2) sehr beneidet, beneidenswert, glücklich, Hes. O. 6 Theoc. 17, 57 Callim. Ep. 16 (v. 146) Mel. 1 (v. 1).

**ἀρ-ζήλωτος**, sehr beneidet, d. i. sehr glücklich, Ἄρ-ζηναι, Ar. Equ. 1326.

**ἀρ-ήκοος**, 1) sehr hörbar, sehr berühmt, Callim. Del. 308; Ap. Rh. 4, 1706. — 2) leicht hörend, gehorsam, Nonn.

**ἀριθρητής**, *schwer*, VLL., aus Theocr.  
**ἀριθμῶ**, zählen, *Iliad.* 2, 124 Od. 4, 411. 18, 215.  
218 16, 235; *ὅλγα πάντας ἐταίρους ἡρώδμεον* ver-  
theilt in zweigleiche Hälften, Od. 10, 204. — *folgte*, Pind.  
N. 19, 46; oft in Prosa; *χρυσίον*, Gold zählen, auszäh-  
len, Xen. Conv. 4, 48; *ἀργύριον* Dem. 49, 29; Luc.  
Gall. 29; zählen, rechnen, *ἐν χάριτος μέρει* Dem.; *μα-  
κάριον ἀριθμεῖται*, unter die Seligen, Theocr. 18, 72;  
*ἐν γοῦμασσι* Luc. Iud. Voc. 2; *εἰς τινας* Hdn. 1, 1;  
*κέρδος ἄρ.*, in lucro ponere, Dio Chrys. I, 649; abso-  
lut, *ἀριθμεῖν*, magni facere, II, 218. — Med. bei sich  
zählen, Plat. Phaedr. 270 d; Thuc. 3, 20.

**ἀριθμημα**, τό, die Zahl, Aesch. Eum. 728.  
**ἀριθμησις**, ἡ, das Zählen, Aufzählen, Sp.  
**ἀριθμητής**, ὁ, der Rechner, Plat. de iust. 378 d.  
**ἀριθμητικός**, zum Zählen, Rechnen gehörig, geschieht,  
es verkehrend, *ἄνθρωπος* Plat. Gorg. 453 e; *ἡ ἀριθμη-  
τική*, sc. τέχνη, die Rechenkunst, 451 e, u. öfter auch Sp.  
— Adv., Plat. Symp. 2, 10, 1.

**ἀριθμητός**, gezählt, zählbar, Ep. ad. 34 (XII, 145);  
tab. — wenig, Theocr. 15, 87; gering, 14, 48.

**ἀριθμός**, *ov*, dasselbe, Opp. H. I, 151; Rhian. ep. 1,  
l. d.

**ἀριθμός** (*ἄρως*, *ἀριθμός*), ὁ, 1) das Aneinanderge-  
fügte, Menge, Zahl, Od. 4, 461 λέξτο δ' ἀριθμόν, 16,  
246 εἴσαι ἀριθμόν, 11, 449 μετ' ἀνδρῶν ἴζει  
ἀριθμῷ; — Soph. Ai. 1165; in Prosa sehr gew., πολλοὶ  
ἀριθμῷ, viel an Zahl, Her. 8, 6; οὐδὲ ἐν ἀριθμῷ 3,  
6; πλείους τὸν ἀριθμόν Plat. Conv. 190 d; Xen.  
Hell. 3, 4, 13; Arist. oft, rhet. ad Alex. 1 τοσαῦτα  
ἀριθμῷ; ib. 2 ἐπὶ τὸν ἀριθμόν; κατ' ἀριθμόν, ἐς  
ἀριθμόν Her. 7, 60, 97; das Zahlensystem, Plat. Gorg.  
147 e; die Zahlenkunst, καὶ λογισμός Phaedr. 274 c;  
Μααθ, *σώματος* Legg. II, 668 d; οὐδὲ Xen. An. 2, 2,  
6. — 2) Zählung, ἀριθμὸν ποιεῖσθαι τῆς στρατῆρος  
Her. 7, 59; τῶν νεῶν 8, 7; ποιεῖν, Zählung, Muster-  
ung halten, Xen. An. 1, 2, 9, 7, 1, 7; τὸν ἀριθμὸν  
λαμβάνειν Timocl. com. Ath. VII, 245 b; ἐς ἀριθμὸν  
ἰδεῖν, sich zählen lassen, Thuc. 2, 72; ἐν ἀριθμῷ εἶ-  
ναι, mitgezählt werden, d. i. in Achtung stehen, u. häufiger  
ἐν οὐδενὶ ἀριθμῷ εἶναι, unbeachtet, verachtet sein, Sp.;  
ἐγκαταίει τὸν ἀριθμὸν Men. bei Stob. fl. 121, 11;  
οὐδ' ἐν λόγῳ οὐδ' ἐν ἀριθμῷ orac. bei Schol. Theocr.  
14, 48; vgl. Callim. 9 (V, 6). — 3) Vollzähligkeit, ἅπαν-  
τας τοὺς ἀριθμοὺς περιλαβὼν, in jeder Hinsicht alles  
umfassend, Isocr. 11, 16; ὁ πᾶς ἄρ., die Gesammtsum-  
me, Thuc. 2, 7; πάντες ἀριθμοὶ τοῦ καθήκοντος, der  
Inbegriff aller Pflichten, M. Anton. 3, 1. — 4) Zahl, im  
Ogde des inneren Gehaltes, ταυτ' οὐκ ἀριθμὸς ἰστί λό-  
γῳ, ἀλλ' ἔργα δεῖναι, nicht leere Worte, Soph. O. C.  
383; vgl. Eur. Tr. 476 Bacch. 209; Ion. 1014 οὐκ ἀρ-  
ιθμὸν ἄλλως, ἀλλ' ὑπερτάτους Φρυγῶν; das auch  
ein Mensch ohne Werth so heißt, Ar. Nubb. 1204, eine  
Null; vgl. Hor. Ep. 1, 2, 27 nos numerus sumus.

**ἀριθμοστός**, Diophant.  
**ἀρι-κύαν**, *ov*, oft schwanger, Hippocr.  
**ἀρι-μηλον**, τό, eine Apfelfart, Antig. Caryl. bei Ath.  
II, 82 b, wo man auch *λασιμηλον* hat lesen wollen.  
**ἀρι** ob. **ἄρι**, *ivos*, ohne Nase, d. i. ohne Spürkraft,  
ζῶν Xen. Cyn. 3, 2.

**ἀριος**, dasselbe, Xen. Cyn. 3, 8, 1, 1 d.; Poll.  
**ἄριος**, l. d. Aesclapiad. 6 (XII, 162), von *ἄριος*  
wohl richtig *ἄριος* erstl.; Brund's Emend. οὐράγιος  
gefallt weniger.

**ἀρι-πικρός**, sehr bitter, Hesych.  
**ἀρι-πικρεα**, ἡ, Stacksüßheit, Herrlichkeit.

**ἀρι-πρωτής**, ἐς, hervorragend, ausgezeichnet, schön,  
*αἰχίς* *Iliad.* 15, 809, *χηλός* Od. 8, 424, *ἄρος*, *Νή-  
ριον* ἐννοσιφύλλον *ἀριπρωτής* 9, 22, *ἵππος* *Iliad.*  
23, 453, *εἶδος* Od. 8, 176, *βασίλῃς* 8, 390, *ἄστρα  
φύειν* *ἀριπρωτής* *Iliad.* 8, 556, *ἵνα τ' ἄνδρες ἀρ-  
ιπρωτές τελέθουσιν* 9, 441, *δοτε τόνδε γενέσθαι  
παῖδ' ἡμὸν ἀριπρωτία* *Thyestes* 6, 477.

**ἄρις**, ἴδος, ἡ (*ἄρω*), ein Werkzeug der Zimmerleute,  
im plur. unter den τέκτονος *ἄριενα* Leon. Tar. 4 (VI,  
205); *γυρὰς ἀμφοδύτους ἀρίδας* Philp. 15 (VI, 108),  
wohl nach Art der großen Bohrer, wofür auch spricht, daß  
sie mit einem Riemen gezogen werden, der selbst auch *ἄρις*  
heißt, Hippocr.; vgl. Call. com. Poll. 7, 113.

**ἀρίσταρον**, τό, eine kleinere Art von *ἄρον*, Ratterwurze,  
Diosc.

**ἀρί-σημος** (*σημα*), sehr deutlich, offenkundig, H. h.  
Merc. 12; — *σημος* Theocr. 25, 158. — Adv. *-σημῶς*  
Heliod. 6, 14.

**ἀρισθ-ἄρματον γέρας**, der Ehrenpreis des besten Wa-  
gens, der im Wettlauf siegt, Pind. I. 5, 86.

**ἀρι-στέλης** (*στέλω*), sehr jernig, Callim. frg. 108.

**ἀριστ-αθλος**, *Ἡρακλῆς* Archi. 27 (Plan. 94), der  
Sieger im Kampfe.

**ἀριστ-αρχος**, ὁ, der beste Herrscher, Simon. Ath. III,  
99 b; sonst Nom. pr.

**ἀριστ-αρχῶς**, am besten herrschen, Arist. pol. 2, 11.

**ἀρι-στάφυλος** (*σταφυλή*), traubentrich, Anth. IX,  
580, wo jetzt *ἔριστ.* steht.

**ἀρίστα**, frühstücken, Ar. Equ. 815 Dem. 47, 55 u.  
öfter; Xen. Mem. 2, 7, 12 Cyr. 1, 2, 11 u. öfter; übh.  
essen; dazu gehören die synth. Formen des perf. *ἤριστα-  
μεν*, *ἤριστάναι*, aus Com. Ath. x, 423 a, neben *ἤρι-  
στηκότες* Antiphan. XIV, 624 b, *ἤριστηκάναι* Diod.  
com. VI, 289 f (v. 87). Die erste Sylbe meist lang, Iac.  
A. P. p. 722.

**ἀριστεία**, ἡ, ausgezeichnete Heldenthat, die den Sieges-  
preis erhält, *ἀριστείας κρᾶτος κρίνειν* Soph. Ai. 488.  
In der II. find die *Ἀρσπιδίαι* 5, 11, 17 *ἀριστεία* *Διο-  
μήδους*, *Ἀγαμέμνονος*, *Μενελάου* überschieden. Auch  
sonst in Prosa, Plat. Legg. XII, 942 d u. Sp.

**ἀριστεῖον**, τό, der Preis des ersten Siegers, Lohn der  
Tapferkeit, in ion. *ἀριστηῖον*, Her. 8, 11; gew. im  
plur., Soph. στρατεύματος Phil. 1415; Ai. 459; Her.  
8, 122; *διδόναι τιμὴ* Plat. Conv. 220 d; *καὶ νικη-  
τήρια* Legg. VIII, 829 c, u. öfter; auch Sp.

**ἀριστεῖον**, die Linke brauchen, linke Seite, LXX.

**ἀριστεριῶν**, *ωνος*, ὁ, — *περιστεριῶν*, Orph. Arg.  
916; Ael. N. A. 1, 85.

**ἀριστερο-ζυγής**, ὁ, sc. *ἵππος*, B. A. p. 10 durch  
ζυγίος *σειραφόρος* erstl., das linke Reinpferd neben dem  
Rechten.

**ἀριστερο-μάχος**, mit der Linken streitend, Stob. ecl.  
phys. 992.

**ἀριστερός**, ἁ, ὄν, links, eigentl. compar. zu *ἀρι-  
στος*, wobei *ἀριστος* nicht in der Bed. des superl. zu fassen,  
sondern als positiv., „gut“, so daß also *ἀριστερός*  
eigentl. „besser“ heißt; im Gebrauch erscheint aber *ἀριστε-  
ρός* nur als euphemistische Bezeichnung der linken  
Seite, welche nämlich dem Griechen als die unglückliche  
galt; ähnlich *ἐνώπιος*. Die Beschränkung des Gebrauchs  
von *ἀριστερός* auf diesen Fall wird angebeutet durch  
die Versetzung des Accents; denn ursprüngl. muß das Wort  
Propatorionion gewesen sein. Hom. öfters *ἐν' ἀριστερά*,  
außerdem *ἀριστερός* *Iliad.* 23, 888 Od. 20, 242, *ἀρι-  
στερόν* masc. *Iliad.* 5, 16. 660. 11, 821, 16, 106.

478, ἀριστερόφην *Iliad.* 13, 309; ἀρ. μαζών *Iliad.* 11, 321, μηρόν 5, 660, ὤμων 5, 16; ἱππός ἀρ. *Iliad.* 23, 338; αἶτην ἐπ' ἀριστερόν ἔχοντες, zur Linken, *Od.* 3, 171; τὴν ἐπ' ἀριστερά χεῖρος ἔχοντα 5, 277; Βοιωτῶν ἐπ' ἀριστερά, links von den Böotern, *Iliad.* 2, 526; μάχης ἐπ' ἀριστερά, auf der linken Seite des Schlachtfeldes, 11, 498; νηὶν ἐπ' ἀριστερά 12, 118; νηὶν δ' ὧδ' ἐπ' ἀριστερόν ἔχε στρατοὶ 13, 326; ἡ ἐπὶ δεξιῶν στρατοῦ, ἡ ἀνὰ μέσους, ἡ ἐπ' ἀριστερόφην 13, 309; οἰδ' ἐπὶ δεξιῇ, οἰδ' ἐπ' ἀριστερά νομίσαι βῶν 7, 238; ἀντάρ οὖ τοῖσιν ἀριστερός ἡλὸν δρῖς, αἰετός ὑψηλῆς, ein Unquid bedeutet der Vogel, *Od.* 20, 242; αἰετός ὑψηλῆς ἐπ' ἀριστερά λαόν ἔργων *Iliad.* 12, 201, 219; ὁλωνοῖσι κελεύεις πεῖσθαι, τῶν οἱ τι μετατρέπου οὐδ' ἀεγῶω, εἰτ' ἐπὶ δεξιῇ ἴσως πρὸς τὴν ἡλίον τε, εἰτ' ἐπ' ἀριστερά τοῖς περὶ ὅσων ἡρώοντα *Iliad.* 12, 240, vgl. *Recht Aristarch.* p. 177; — ἐξ ἀριστερᾶς *Soph.* *Phil.* 20 *El.* 7; *Plat. Tim.* 72 c; ἐν τῇ ἀριστερᾷ *Phaedr.* 228 d u. sonst, zur Linken; τὸ ἐπ' ἀριστερά μέρος *Plat. Phaedr.* 266 a; ἐκ τῶν ἀριστερῶν ἐπὶ τὰ δεξιὰ *Plat. Tim.* 77 e; φρενὸς ἐπ' ἀριστερά ἔρας *Soph.* *Ai.* 183, du wendest links hin, vom Rechten ab; bsp. linksch, ungeschickt, Sp.

ἀριστεροστέτης, ὁ, zur Linken stehend, Anführer des linken Halbheeres, *Aristid.*

ἀριστερό-χρ., χρ., linksbändig, der nur die linke Hand braucht, *Synes.*

ἀριστερία, τό, = ἀριστεία, *Eustath.*

ἀριστεύς, ὁ, der Beste, Nebenform von ἀριστός; meist Bezeichnung der Fürsten, Vornehmen; *Hom.* ἀριστιος mehrmals, ἀριστία *Iliad.* 3, 44, ἀριστιες, ἀριστία u. ἀριστιέσων mehrmals, ἀριστίων *Iliad.* 9, 396 *Od.* 11, 227; *μηροστίων ἀριστιες* *Od.* 15, 28; ἀριστίας *Λαπαῶν Iliad.* 17, 245; ἀριστιέσων Ἀχαιῶν 1, 227; ἀριστιες Παναχῶν 10, 1; ἀριστιέσων καὶ βασιλείων 9, 334; ἀνδρὸς ἀριστιος 15, 489; ἀνδρας ἀριστίας *Od.* 14, 218; παγκαλόνος φάντες ἀριστία πρόμον ἔμμενα, ὁ νεκα καλὸν εἶδος ἐπ' ἀλλ' οὐκ ἔστι βῆ φρεσίν, οὐδέ τις ἀληθῆς *Iliad.* 3, 44; γέροντας ἀριστίας Παναχῶν 2, 404; κοῦρητας ἀριστίας Παναχῶν 19, 198. — *Pind.* P. 9, 107 ἀριστιες ἀνδρῶν; ἔκτορά τ' ἄλλους τ' ἀριστίας *I.* 8, 55; *Soph.* *Ai.* 1283. Bei Sp. auch in Prosa, die in sittlicher Beziehung Besten.

ἀριστευτικός, sich auszeichnend, was er, tapfer, Sp.

ἀριστεύω, ein ἀριστεύς sein, sich auszeichnen, besch. durch Tapferkeit; *Hom.* *Iliad.* 6, 208, 11, 784 αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπεύροχον ἔμμενα ἄλλων; 7, 90 ὅν ποτ' ἀριστεύοντα κατέκτανε; *Εκτωρ*; 11, 506 παῖδες ἀριστεύοντα Μαχάονα; *Od.* 4, 652 κούροισ' οἱ κατὰ θυμὸν ἀριστεύουσιν μετ' ἡμέας; *Iliad.* 11, 409 δὲ δὲ π' ἀριστεύει μάχη ἐν; 16, 292 ἀριστεύετε μάχεσθαι; 6, 460 ἀριστεύετε μάχεσθαι Τρώων; 11, 627 βούλῃ ἀριστεύετε ἀνάντων; 10, 306 v. l. ἱππους, οἱ κεν ἀριστεύοντα, *Αἰθιόπας ἀρισταῖ ἴσως*. *Zenob.* αἰτῶσι οἱ φοβέοντες ἀνέμωνα Πηλεῖονα, *Αἰθιόπας*. καλὸς οἱ φοβέοντες α. Π., s. Scholl. *Didym.* — *Her.* 9, 74; *Xen.* *Mem.* 3, 5, 10; ἀριστεύειν ὁφείας, der Erde, der Fürst des Landes sein, *Pind.* N. 1, 14; N. 10, 10; *Soph.* *Ant.* 195 Tr. 488; ἰσχυροῖς *Theocr.* 12, 27; ἐν αἰθλοῖς *Pind.* N. 11, 14; πάντα πάντα ἐν ἔργῳ τε καὶ ἐπιστήμῃς *Plat.* *Rep.* VII, 540 a; mit dem acc., σταδίον πόρον *Pind.* *Ol.* 11, 67; vgl. 18, 42; τὰ πρῶτα καλλιστεία *Soph.* *Ai.* 436; vgl. 1279; *Theocr.* 15, 98; γυνὴν ἀριστεύει,

sie ist die Beste, sie siegt, *Her.* 7, 144; vgl. *Aesch.* *Prom.* 892; *Pind.* *Ol.* 8, 44.

ἀριστήιον, τό, ion. = ἀρισταῖον, *Her.*

ἀριστήτης, ὁ, der Stübblüthende, neben γαλοποιτής, also der Esser, *Hippocr.* *Saron*

ἀριστήτης, der zu Stübblüthen reigt, *Eupol.* bei R. A. p. 79.

ἀριστιῶν, mit einem Stübblüth bewirteten, *Ar.* *Equ.* 536 Av. 659; ἀριστίας ταντων *Diod.* *com.* *Ath.* VI, 234 c (v. 12); *Hippocr.* — *Med.*, Stübblüthen.

ἀριστινὴν, nach der Güte der Herkunft, nach dem Adel des Geschlechtes, οἱ ἀριστινὴν ἐπιλεγόμενοι *Isocr.* 4, 146; πολλοὺς ἀριστινὴν ἀλέσαντες *Andoc.* 3, 30; *Plut.* *Sol.* 12; ὑβή, τῶν ἀρχόντων ἀρ. ἀπομεριθεῖν διακαστήριον *Plat.* *Legg.* IX, 855 c, wo die Besten ausgewählt sind; αἰρεῖσθαι *Dem.* 43, 57; *Pol.* 6, 10, 9; ἀπεδείκνυε τοὺς ἀρχοντας ἀρ. *Plat.* *Lys.* 13.

ἀριστό-βιος, am besten, tugendhaft lebend, *Heliod.* 2, 35.

ἀριστό-βουλος (βουλῇ), am besten rathend, dazu sem. ἀριστοβοῖλῃ Beiname der Artemis, *Plut.* *Theom.* 22. Bei *Artemidor.* 2, 37 nom. pr. = Νέμεσις.

ἀριστό-γνέσλος, γῆρος, sehr fruchtbar (am besten Pflanzen erzeugend), *Ep.* ad. 361 (IX, 686).

ἀριστο-γόνος, die trefflichstenkinder gebärend, *μῆτρο* *Pind.* P. 11, 3.

ἀριστό-δειπνον, τό, Mittagabendmahlzeit, *Alex.* bei *Ath.* II, 47 c; *Menand.* bei *Poll.* 6, 102.

ἀριστο-εἶω, am besten reden.

ἀριστο-εἶς, ἐς (ἔπος), am besten redend.

ἀριστο-κράτεια, ἡ, beste Form ἀριστο-κρατία, ἡ, die Herrschaft der Vornehmen, Edelsten, *Αἰθιόπας*, vgl. *Plat.* *Polit.* 301 a; *Arist.* *Polit.* 4, 7; vgl. *Pol.* 6, 4; eine Staatsverfassung, in der die Besten, Tugendbesten herrschen.

ἀριστο-κράτομαι, dep. pass., von den Vornehmen regiert werden, eine aristokratische Verfassung haben, *Plat.* *Rep.* I, 338 d u. *Soklides*.

ἀριστο-κρατία, ἡ, *Plat.* u. sonst, beste Form für ἀριστοκρατία.

ἀριστο-κρατικός, ἡ, ὄν, zur Herrschaft der Vornehmen gehörig, der Aristokratie geeignet, *Plat.* *Rep.* IX, 587 d; *Arist.* *Pol.* 8, 11. — *Adv.*, *Cic.* *Att.* 1, 14.

ἀριστο-λόγημα, τό, die beste Rede;

ἀριστο-λοχία, ἡ, ein Geburt besitzendes Stam. *Στερλугει*, *aristolochia*, *Linn.*, *Diosc.*

ἀριστο-μαντις, εἰς, ὁ, am besten wahr sagend, *Soph.* *Phil.* 1322.

ἀριστό-μαχος (μάχη), am besten kämpfend, *Ἡρακλῆς* *Pind.* P. 10, 9. S. *Nom.* pr.

ἀριστον, τό, Stübblüth; verwandt ἡνός, ἡρῶ, αἶψα; bei den Att. das α in ἀριστον lang, bei *Hom.* kurz; α statt η ist Ionisch. Bei *Hom.*, welcher das Wort zweimal bat, *Iliad.* 24, 124 *Od.* 16, 2, ist ἀριστον das erste Stübblüth, was ἔμ' ἡρῶ bereitet wird; bei d. Att. ist ἀριστον das zweite Stübblüth, um Mittag aus. Das erste Stübblüth heißt bei den Att. ἀκράτισμα, das zweite bei *Hom.* δειπνον. Vgl. *Scholl.* *Aristonic.* *Iliad.* 24, 124 *Od.* 16, 2 u. *Recht Aristarch.* p. 182 sqq. — *Aesch.* *Ag.* 327; *Her.* 1, 68; *Ar.* *Nubb.* 415.

ἀριστό-νικον, κράτος, den schönsten Sieg reichend, p. bei *Ath.* X, 457 b.

ἀριστό-νοος, von der besten Sinnesart *Ep.* ad. 367 (IX, 213).

ἀριστο-ποιώω, ein Stübblüth bereiten, *Xen.* *Cyr.* 4

2, 11. — Med., frühbüden, Xen. Cyr. 4, 1, 9; Dem. 23, 165 u. Sp.

**ἀριστο-πολιτεία**, ἡ, die Eigenschaft eines trefflichen Bürgers, Inscr.

**ἀριστο-πότης**, ὁ, der beste Arbeiter, Maneth. 4, 512.

**ἀριστο-πότης**, am besten arbeitend, χείρ Pind. Ol. 7, 51; μέλισσα Phocyl. bei Schol. Nic. Al. 448; Ep. ad. (IX, 466) μέναισι, etwas dunkel.

**ἀριστο-πότης** νύμφη, die beste Gattin, Opp. Cyn. 1, 6.

**ἀριστο-πράγος**, = ἀριστεύων, Eustath.

**ἀριστος** (vgl. ἀρίων), superlat. zu ἀγαθός, der Beste; bei Hom. bes. Bezeichnung der tapfersten Helden, die Vornehmsten, Hühner; οἶνεκ' ἀριστος ἐνν. Iliad. 2, 580; ἀνδρα ἀριστον 5, 839; φάτες ἀριστος 18, 230; λαὸν ἀριστον Od. 11, 500; πολλὸν πλείστοι καὶ ἀριστοὶ λαοὶ Iliad. 2, 577; ἀριστον Ἀχαιῶν 1, 244; Ἀργεῖων πάντας ἀριστοὺς 3, 19; δὲ ἄνδρες δῖμον ἀρίστῳ 12, 447; ἔταρον, φαινομένων τὸν ἀριστον 10, 236; ἀριστος ἐνὶ Θρηκείαισι τέτυκτο 6, 7; ὅσοι ἀριστοὶ ἐνὶ στρατῷ εὐχόμεθ' εἶναι 15, 296; νεκρὰτε δικὰ μέγα, πολλὸν, ὄχα, ἔξοχα: δὲ μὴ' ἀριστος Ἀχαιῶν εὐχεται εἶναι 2, 82; πολλὸν ἀριστος ἀνὴρ Od. 15, 521; τίς τ' ἄρ τῶν δὲ' ἀριστοὺς ἐνν. Iliad. 2, 761; δύο δ' ἄνδρες ἔξοχ' ἀριστοὶ 20, 158; mit dat.: ἀρετῇ δ' ἔσαν ἔξοχ' ἀριστοὶ Od. 4, 629; οἱ γὰρ μνηστῆρων ἀρετῇ ἔσαν ἔξοχ' ἀριστοὶ 22, 244; ἀριστος Ἀχαιῶν τοσοῦτον, ἀγαθός δὲ καὶ ἐν σταδίῳ ἐσμίνην Iliad. 18, 318; ὅσον δυνάμει τε καὶ ἡμῶν ἐπλεον ἀριστος 28, 891; οὐκας αὐ πονυ- ταίς τε καὶ ἔρχεσιν εἶναι ἀρίστους Od. 4, 211; ποῖα κραίηνως θέομεν καὶ νηυσὶν ἀριστοὶ 8, 247; βουλὴ μετὰ πάντας οὐμῆλικας ἐπλεον ἀριστος Iliad. 9, 34; βροτῶν δ' ἀριστος ἀπάντων βουλὴ καὶ μὴ- δοικον Od. 13, 297; mit acc.: νεῖκος ἀριστε, v. l. νείκει, Iliad. 28, 488; εἶδος ἀριστε 3, 89; ἀριστος ἐν εἶδος τε δέμας τε τῶν ἄλλων Ἀνακτὸν μετ' ἀμύ- μονα Πηλεΐωνα Od. 11, 469; mit inf.: τῶν δὲ θά- νον δ' ἀριστος ἐνν. Κλυτῶνος Od. 8, 123; οἶνεκ' ἀριστος πᾶσαν ἐπ' ἰδὼν ἴσθι μάχεσθαι τε φρονέειν τε Iliad. 6, 78; von den Göttern: Ζηγὸς τοῦ ἀρίστου Iliad. 14, 218; Ζεὺς, θεὸν ὑπατος καὶ ἀριστος 19, 258; φησὶν γὰρ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν καρεῖτε τε σθένει τε διακροδὸν εἶναι ἀριστος 15, 108; Ζεὺς, τὸν περ ἀριστον ἀνδρῶν ἡδὲ θεῶν παρ' ἡμῶν 19, 95; den Poseidon nennt Zeus presbýtaton καὶ ἀρι- στον Od. 13, 142; ἀριστοὶ ἀθανάτων Iliad. 20, 122; θεῶν ἀρίστη, ἦρα, 18, 364; ἀριστοὶ μάρ- τειρα, τίς ὅστις 22, 254; ἱερὰς ἀρίστους 9, 575; Πελουπίδα μάντιν Ἀπόλλων δῖκος βροτῶν δ' ἀρι- στον Od. 15, 253; οὐανοπάλων δ' ἀριστος Iliad. 1, 69; σὺν ἀνδράσιν οὐ τὸν ἀριστοὶ ἦσαν ἐνὶ Τροίῃ τίτοντες ἄνδρες 6, 814; σκευοτόμων δ' ἀριστος Iliad. 7, 221; Φαιήκων βητάριμονες ὅσοι ἀρι- στοὶ Od. 8, 250; χοροῖσι νῆσιν ἀριστοὶ Iliad. 24, 261; von Weibern: γυναικῶν εἶδος ἀρίστη Od. 7, 57; θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην Iliad. 6, 252; ἰπτά ἔξοχ' ἀρίστα, κοῦρας, 9, 638; δμοῖων ἢ τίς τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι Od. 15, 25; von Thieren: ἵπποι μὴ' ἀρισται ἔσαν Φηρητιάδα Iliad. 2, 768; ἀριστοὶ ἵπποι 5, 266; σὺν τὸν ἀριστον Od. 14, 108; σῶλων τὸν ἀριστον ἀπάντων 14, 19; τρεῖς σῶλων, οὐ ἔσαν μετὰ πᾶσιν ἀριστοὶ 20, 163; ἀρ- νεῖος, μῆλων δ' ἀριστος ἀπάντων 9, 482; ἀλγὼν δὲ τίς φαίνεται ἀριστος 14, 106; βοῦν, ἦ τις ἀρί- στη Iliad. 17, 62; von andern Sachen: τῇ δὲ οἱ ἐλ- φαντ' ἑρμῆσι-θεοῖσι ἐστὶν ἐστὶν. Od. 1. Aufl. III.

σατο χώρος ἀριστος Od. 5, 442; τούτ' ἀρίστα Iliad. 15, 616; ἀσπίδες ὅσοι ἀρισται ἐνὶ στρατῷ ἡδὲ μέγιστοι 14, 371; νῆα, ἡ τις ἀρίστη Od. 1, 280; εἰδόμενοι ὅσον ἀρισται νῆες ἡμῶν 7, 327; χηλόν, ἡ τις ἀρίστη 8, 424; ἀρίστην βουλὴν Iliad. 9, 74; μῆτιν ἀρίστην 17, 634; εἰς οὐλὸν ἀριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάσης 12, 243; τόδε μὲν ἀριστον ἔρεξεν 2, 274; δ' γὰρ π' ὄχ' ἀριστον ἀπάντων εἴη 12, 344; δοκίμει δὲ μοι εἶναι ἀριστον Od. 6, 360; ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἀρίστα Iliad. 9, 103; ὅπως ὄχ' ἀρίστα μετ' ἀμφοτέρωσι γένηται 3, 110; ἡ δὲ ἀρίστα πεποιήται κατὰ αἰῶνα πρὸς Τρώων 6, 56. Statt ὁ ἀριστος ὅστις ὠριστος, i. B. ἀνὴρ ὠριστος Iliad. 11, 288; θεῶν ὠριστος 18, 154; λίσσας ἀνὴρ ὠριστος ἐλαίνει ἵππους 23, 536; οὐ μὲν μοι δοκίμει ὁ κάκιστος Ἀχαιῶν ἔμμεναι, ἀλλ' ὠριστος Od. 17, 416. Bei Att. oft jütl. Vorzüge; doch nicht sel- ten tapfer, Plat.; Xen.; ὁ ἀρίστε, eine häufige Antithese bei Plat.

**ἀριστο-σαλπιγκτάς**, αἱ, die besten Trompeter, Poll. 4, 87 aus Men.

**ἀριστο-τέχνης**, ὁ, der beste Künstler, Pind. Arg. 29.

**ἀριστο-τόκος**, γυνή, die trefflichsten Kinder gebä- rend, Theoc. 24, 72.

**ἀριστο-τόκος**, dasselbe, γαστήρ Opp. Cyn. 3, 62; Gregor. ep. (VIII, 135); aber = ἀριστό-τοκος, von trefflichen Eltern geboren, γέννα Eur. Rhes. 909.

**ἀριστο-φόνος**, ἦτορ, identisch, Tract. Att. 822.

**ἀριστο-φυῆς**, ἔς, von der besten Natur, bei Stob. flor. 48, 64 im superl.

**ἀριστο-χερ** ἁγών, ein Kampf, in dem die beste Faust entscheidet, Soph. Ai. 915, ob. nach dem Schol. ὁ πρό- νων, τίς ἴσται ὁ ἀριστος κατὰ τὴν χεῖρα.

**ἀριστο-ῶνδι**, ἴνος, die trefflichsten Gebäude, Ἀθή- νας Theat. Schol. 4 (Plan. 221); Nonn. D. 5, 268-9, 148.

**ἀρι-σφαλῆς** (σφάλω), εὐδός, wo man leicht aus- gleitet, trügl. Od. 17, 196.

**ἀρι-φανής**, ὕπατος, illustrissimus, Chamaetod. 2 (VII, 698 steht ἀερίφανής).

**ἀρι-φραδής**, ἔς (φραζομαι), 1) sehr deutlich, σημα Iliad. 23, 326 Od. 11, 126, 21, 217, 28, 78, 278. 24, 329; ἐπεὶ ἡδὲ σημάτ' ἀριφραδέα κατέλεξας εὐνῆς. v. l. ἀριφραδῆς, Od. 23, 225; ὅστις Πατρόκλοιο λέγωμεν, εὐ διαγινώσκοντες. ἀριφραδέα δὲ τί- τευται ἐν μίσση γὰρ ἔκαστο περὶ ἔκαστο 28, 340. — 2) τοῖχοι, sehr erhellend, Theoc. 24, 39. — 3) ἀνὴρ, Soph. Ant. 347, leicht erkennend, flug.

**ἀρι-φρων** (φρον), sehr verständig, Suid.

**ἀριχόμοι**, = ἀνὰρ-χόμοι, Arist. H. A. 9, 40 (624 u. 84), von den Dienen, ἀριχόμενοι πρὸς τὰ βρῦα τοῖς ἐμπροσθεν ποσὶ.

**ἀρκάλη**, ἡ, auch ἀρκάνη, das Holz, woran die Säben des Aufzugs befestigt sind, Script. R. R.

**ἀρκασι**, = ἀρκασιος, vom Arkon, Theophr.

**ἀρκασι-γυνος**, οἶκος, gleichstehend, Antiphan. bei Ath. x, 446 b.

**ἀρκασι**, ἡ, Hüfte, Weistand, Soph. O. C. 78.

**ἀρκατός**, hinreichend, Chrysipp. bei Ath. III, 118 b; oft N. T.

**ἀρκατόβιος**, von Wachholder gemacht, Galen.

**ἀρκανθῆς**, ἰδός, ἡ, Wachholderbeere, Diosc.

**ἀρκανθος**, ἡ, Wachholderbeerstrauch, juniperus, Plut. Theoc. 1, 138 Crinag. 7 (vi. 258).

**ἀρκω**, fut. ἀρκίσει, att. ἀρκω, aor. ἤρκασα, perf. πάρα ἤρκασμαι; vgl. Buttm. Lex. 1, 4; mit ἀρκήω

zusammenhängend; vield. aus ἄλκευ entst., vgl. ἄλγος ἀργαλέος; eigl.: tüchtig, stark sein; Plat. Theaet. 174 α ταυτον ἀρεὶ σκόμμα ἐπὶ πάντας —, es wirkt, trifft. — Bei Hom. nur wenige Formen: ἤρκεε Iliad. 13, 440, ἀρκεσσε Iliad. 21, 181 Od. 16, 261, ἤρκεσε Iliad. 6, 16. 13, 871. 397. 15, 529. 584. 20, 289 Od. 4, 292. — 1) adw. h. t. n. abhalten, τινί τι, z. B. οἱ λυγρόν δλεθρον Il. 6, 16; κήρας μελάδρους Eur. El. 1800; πατρίδ' δουλοσύνη Simonid. 86 (VII, 257); δς ἀπὸ χροός ἤρκεε θλεθρον Iliad. 13, 440; δς οἱ παυδός ἀπὸ χροός ἤρκεσ' δλεθρον 15, 584; ἀρκεῖν τὸ μὴ οὐ θανεῖν, hindern, daß Einer umkomme, Soph. Ai. 727; ἥρκεε acc. dabei Ai. 581. — 2) beistehen, helfen, nützen; τινί, Il. 21, 181 Od. 16, 261; φίλους Soph. El. 314 Ai. 811; πασιών Eur. Hec. 1164 u. öfter; ῥόδον — νοσοῦσιν Anacr. 54, 5; öhne Zusatz, schützen, οὐδ' ἤρκεσε θώρηξ Il. 13, 371; πυκινός δς οἱ ἤρκεσε θώρηξ 15, 529; οὐδὲν γὰρ ἤρκεε τόξα Aesch. Pers. 270; vgl. Soph. Ai. 587; eigen= thümlich 484 οὐδ' ἔργα μελὶ χειρὸς ἀρκεσας ἐμῆς, Schol. δεξας, βοήθους, d. i. unterstützten, vollbringen; οὐδ' οἱ λατοὶ ἤρκουν — θεραπεύοντες Thuc. 2, 47; ὅτ' οὐκέτ' ἀρκεῖ, da es nichts mehr hilft, Soph. Tr. 711. — 3) stark, vermögend sein, ausreichen, σαφηνίσαι Aesch. Prom. 624; ἀρκεῖα θνήσκουσα, es wird genug sein, daß ich sterbe, Soph. Ant. 543; vgl. O. C. 499; Ai. 76 ἐνδὸν ἀρκεῖται μένον; ἀρκεῖα ἐνὶ λέγων Eur. Or. 1592; vgl. Hel. 1290. Gm. imperf. ἀρκεῖ, es genügt, reicht hin, Pind. Ol. 9, 3; Aesch. Spt. 289; ἀρκεῖται βίος Ag. 1287; ἔμοι ἀρκεῖ τοῦτον μένειν Soph. Ai. 80; ταῦτά τοι οὐκ ἤρκεσε Her. 2, 115; vgl. Xen. Cyr. 4, 5, 44 οὐτε ἀρκεῖα πράττων τι; ἀλλ' ἀρκεῖ καὶ τοῦτο Plat. Gorg. 498 α; öfter auch folgde; πῶς ἡ πόλις ἀρκεῖται ἐπὶ τοσούτην παρασκευήν Plat. Rep. II, 869 d; ἀρκεῖται αὐτῷ βίος οὗτω μέτριος v, 466 b; vgl. βίος ἀρκεῖων ὄνην Her. 1, 31; πρὸς τι Xen. An. 2, 6, 15; εἰς τι Mem. 3, 8, 10; ἀρκεῖ, ἣν παραγγέλλῃ Xen. Cyr. 8, 1, 14; ὅσοις σώζεσθαι ἤρκεε δὲ ὑμᾶς, sie ließen es sich gefallen, An. 5, 8, 13. — Part. ἀρκῶν, hinterehend; τὰ ἀρκούντα ἔχειν, sein Auskommen haben, Xen. Mem. 1, 2, 1; τῶν ἀρκούντων περιτὰ πᾶσθαι, mehr haben als man braucht, Cyr. 8, 2, 21; εὐωχία ἀρκοῦσα, reichlich, An. 6, 1, 5. — Pass., womit zufrieden sein, sich mit etwas begnügen, τινί, 9, 32; Plat. Ax. 369 e; οὐκ ἀρκεσθεὶς τοῦτοισ Pol. 18, 2, 4; ἀρκοῦμαι πεποικέναι ταῦτα 1, 20, 1; ἀρκεσθήσομαι τοῖς ῥητέσις D. Sic. 8, 11; M. Ant. 1, 16; Leon. Al. 21 (VI, 329).

Ἀρκηλος, ὁ, Ael. H. A. 7, 47, das Junge der πάρδαλις, od. ein besonderes Thier.

Ἄρκιος, ον, worauf man sich verlassen kann, sicher, vgl. Buttin. Lexil. II p. 35 f; Hom. viertmal: μισθός δς τοῖς Ἄρκιος ἔσται Od. 18, 358, vgl. Iliad. 10, 304; νῦν Ἄρκιον ἢ ἀπολλέσθαι ἢ σαωθῆναι καὶ ἀπώτασθαι κατὰ νῆον Iliad. 15, 502, es ist sicher, daß wir siegen oder sterben müssen; οὐδ' οἱ ἔπειτα Ἄρκιον ἔσσειται φνυγέιν κύνας ἡδ' ὀλιγούς 2, 393, es wird ihm sicher sein, daß er den Hunden u. Wölfen nicht entgeht; μισθός δ' ἀνδρὶ φλω εἰρημένος Ἄρκιος ἔσται, der verabredete Lohn sei sicher, Hes. O. 370; βίος 499 u. 575, sicherer Lebensunterhalt; vgl. 349. Bei Sp. vermögend, genügend, Ap. Rh. 2, 799; Theocr. 8, 13; τὰ ἄρκια, Heilmittel, νοῦσων Nic. Th. 837 u. öfter.

Ἄρκιος, = ἄρκειος

Ἄρκο-πίθηκος, Βάραffe, Philostorg.

Ἄρκος, ὁ, ἡ, Bär, Bärin, Sp., wie Ael. N. A. 1, 81.

Ἄρκος, τό, Heilmittel, ὀδόντων Opp. H. 3, 178, Mittel gegen den Biß der Zähne; vgl. Alc. Ath. xiv, 627 b.

Ἄρκοῦντος, hinterehend, zur Genüge, Aesch. Ch. 879; Eur. Rhes. 499; Thuc. 1, 22; Ἄρκοῦντως ἔχει, es ist genug, Pol. 2, 87, 6, wie Eur. Hec. 818.

Ἄρκετια, ἡ, das Opfer am Feste der Brautonen, VLL.

Ἄρκειος, vom Bären (Ἄρκος).

Ἄρκετος, 1) man muß sich befehlen lassen, gehorchen, Soph. O. R. 628; Andere erst, man muß herrschen. — 2) man muß anfangen, ἀρχὴν ἄρκετον, den Anfang machen, Luc. conscr. hist. 6.

Ἄρκετω, 1) zur Ehrenjungfrau der Diana Brautonia bestimmen, u. med., das Opfer verrichten, f. ἄρκετος 3; Lys. bei Harpocr.; Poll. 5, 82.

Ἄρκτης, ἡ, sc. δορά, das Bärenfell, Anaxandr. bei Poll. 5, 16.

Ἄρκτηκός, nöthlich, Pol. u. Sp.

Ἄρκτηκός, anfangend, Apoll. pron. 309, 6.

Ἄρκτος, ὁ, ἡ, 1) Bär, Bärin, Od. 11, 611 u. folgde, das fem. ist vorzugsweise im Gebrauch. — 2) das Gestirn, auch der Wagen genannt, Il. 18, 487 Od. 5, 278; Eur. Ion. 1154; αἱ Ἄρκτοι, der große u. kleine Bär, Cic. N. D. 2, 41; daß. der Nordpol, der Norden, ἀπὸ τῶν Ἄρκτων Plat. Critia 118 b; auch im sing., Xen. Pol. 3, 3, 10. — 3) ἡ, in Athen eine der Artemis vom 10. Jahre an geweihte Ehrenjungfrau, die an dem Feste der Brautonen opferte, Ar. Lys. 645; Eur. bei Harpocr. — 4) ein Stilh. Archestr. Ath. II, 42 d; Arist. H. A. 5, 17.

Ἄρκο-τρώφος, Bären ernährend, Sp.

Ἄρκο-ούρος, der Bärenhüter, Stern Arcturus im Bootes, Hes. O. 568, 608, κατ' Ἄρκοῦτορον; ἔξ ἡρος ἐκ Ἀρκοῦτορον Soph. O. R. 1187, Herbstanfang; im Erbkatalog des Arst. fällt dort in die erste Hälfte des Septembers.

Ἄρκο-φύλαξ, ἄρκος, ὁ, das Gestirn des Bärenhüters, Arat. phaen. 92.

Ἄρκο-χευ, ὁ, bei Artemid. 5, 49, eine unbestimmte Thierart.

Ἄρκο-ῥολος, ὁ, ein junger Bär, Poll. 5, 15.

Ἄρκτος, α, ον, nöthlich, gegen Norden gelegen, Sp.

Ἄρκουον, τό, = ἄρκυς, VLL.

Ἄρκο-στασία, ἡ, das Aufstellen des Netzes, Poll. 5, 82, besser ἄρκοστ.

Ἄρκυς, vos, ἡ, nach Eust. Od. 1585, 38 ἄρκυς, das Netz, Jagdnetz, Her. 7, 86; Plat. Legg. VIII, 844 e; überr., Fallstrick, Gefahr, ἄρκυς εἴφους, Gefahr, durchs Schwert zu sterben, Eur. Med. 1278; vgl. Her. fur. 729.

Ἄρκυσμα, τό, das Stellanetz, Aesch. Eum. 112, vulg. ἀρκοστῆτον.

Ἄρκο-στασία, ἡ, das Aufstellen des Netzes, Stellanetz, Xen. Cyn. 6, 6.

Ἄρκο-στάσιον, τό, dasselbe, Xen. Cyn. 6, 6.

Ἀρκύ-στατος, Netz stellend, umgarnend, πρηνή Aesch. Ag. 1348; μηχανή Eur. Or. 1412; τὸ ἐρκύστατον, das Stellanetz, Aesch. Pers. 99; Soph. El. 1468.

Ἄρκο-ωρέα, beim Netz auf den Gang lauern, Eupol. bei Eust. Od. 1535, 20; Ael. V. H. 1, 2.

Ἄρκο-ωρός, ὁ, Netzwärter, beim Netz auf den Gang lauern, Xen. Cyn. 6, 11.

Ἄρμα (ἄρω), τό, 1) Wagen, bei Hom. Streitwagen, zweirädrig, von Pferden gezogen; oft auch plur. für sing. z. B. II. 4, 866; pleon. ἀρμάτων ὄχοι Eur. Phoen. 1197.



Auch das Geschloß, z. B. ἄρματος τροφούς Plat. Legg. VII, 884 b; τέθριππον, τέτρωρον Pind.; Eur. ἄρματα τρέφειν, Pferde zum Wagenrennen halten; ἄρμα λαύειν Ar. Nub. 70; Plat. Phaedr. 246 e; ζευγνύειν Tim. 22 c. Auch bei Xen. ist ἄρμα Streitwagen, Cyr. 8, 8, 60 u. öfter; δρεπανηφόρον, Sichelwagen.

— 2) eine Berggasse in Attika, wo man auf weißagende Blitze wartete; dah. δ' ἄρματος, sprichwörtl. von spät, nach langem Warten erfolgenden Dingen, Strab.; καὶ σπανίως, ἐστὶν αὖ, Plut. Quaest. Symp. 5, 5.

ἄρμα (αἰρω), τό, 1) das Aufgehobene, Last. — 2) das, was man zu sich nimmt, Nahrung, Hippocr.

ἄρμα (ἄρμα), ἡ, Vereinigung, Beischlaf, bei den Delphern, Plut. Amat. 28.

ἄρμαλιν (vgl. ἄρμωζω), ἡ, zugetheilte Nahrung, Epich. Hes. O. 558. 765; ἔμμηρος Theocr. 26, 85; Leon. Al. 80 (VI, 302); Mundvorrath auf dem Schiffe, Ap. Rh. 1, 898.

ἄρμαξα (ein persisches Wort), ἡ, ein bedeckter morgenländischer Reisewagen, bef. für Frauen, Her. 7, 41 u. Weffeling daselbst. Oft bei Xen., wo es übh. ein Lastwagen ist.

ἄρμασι-δουπος, Pind. Eustath., = ἄρματούκνυς.

ἄρματος, eigtl. den Wagen betreffend, σύρυγες Eur. I. A. 280; νόμος, Wagenlampstieb od. Wagenwettlaufesang, zum trügerischen Muth begeisternd, Plut. Alex. fort. II, 2; aber ἄρμ. μέλος Eur. Or. 1385 ist ein Klagegesang, vielleich auch nur vbrgylische Sangesweise, denn nach Plut. music. 7 ist ἄρματος νόμος eine vom Myster Olympus erkundene Hidentweise, u. im Eur. spricht die Worte der mythische Diener der Helena.

ἄρματος, den Wagen lenken, fahren, Eur. Or. 995.

ἄρματ-ηγοί, τροχοί, den Wagen führend, Parthen. 6, 8.

ἄρματ-ηλασία, ἡ, die Kt. den Wagen (Streitwagen) zu fahren, τῶν Κυρηνάων Xen. Cyr. 6, 1, 27; Luc. Dem. enc. 28.

ἄρματ-ηλατίω, den Wagen lenken, bef. vom Wettfahren, Her. 5, 9; Xen. Conv. 4, 6.

ἄρματ-ηλάτης, ό, 1) der Wagenlenker, Pind. P. 5, 115; Xen. Cyr. 6, 1, 15 u. Sp. — 2) der Wagenlämpfer, Soph. EL 697.

ἄρματ-ηλατος, vom Wagenrade umgetrieben, Trion, Eur. Herc. fur. 1297.

ἄρματιος τροχός, Wagenrad, Theodoret. ἄρματίζομαι, fahren, Lycophr. 1319.

ἄρματος, = ἄρματος, δίφρος, Apoll. Soph.

ἄρματος, τό, dim. von ἄρμα.

ἄρματος, = ἄρματος, δίφρος, v. l. Xen. Cyr. 6, 4, 10; νόμος, f. ἄρματος.

ἄρματις, zum Wagen gehörend, auf Wagen fahrend, Lucr. Philostr.

ἄρματο-δρομέω, zu Wagen wettfahren, Apollod. 8, 5, 5, wo Schäfer richtiger -δρομέω lesen will.

ἄρματο-δρομία, ἡ, das Wettfahren, Strab.

ἄρματο-δρόμος, wettfahrend, Schol. Ap. Rh. 1, 1338.

ἄρματος, = ἄρματος, δίφρος Critias bei Ath. 1, 28 c.

ἄρματο-κτυπος ὄτοβος, Wagengetaffel, Aesch. Spt. 486.

ἄρματο-μαχέω, zu Wagen, vom Wagen herab kämpfen, Schol.

ἄρματο-πηγέω, einen Wagen bauen, Schol.; Poll. 7, 115.

ἄρματο-πηγός, ό, der Wagenbauer, Stellmacher, Il. 4, 485 ἄ. ἀνήρ; Theocr. 25, 247.

ἄρματο-πήγ, ἡγος, ό, dasselbe, Theognost. in B. A. p. 1340.

ἄρματο-ποιέω, einen Wagen bauen, Poll. 7, 115.

ἄρματο-τροφέω, Wagenpferde halten, bef. zum Wettfahren, Xen. Ages. 9, 6 u. Sp.

ἄρματο-τροφία, ἡ, das Halten von Wagenpferden zum Wettfahren, Xen. Hier. 11, 5.

ἄρματο-τρόφος, ό, der Wagenpferde zum Wettrennen hält, Sp.

ἄρματο-τροχιά, ἡ, Bagengelleis, Ael. H. A. 2, 86; Luc. Dem. enc. 28.

ἄρματο-τροχή, ἡ, dasselbe, Il. 23, 505.

ἄρματοῦλιν, ἡ, semisch für ἄρματῆλασία, ἡ, mit Anspielung auf ἄρματῶλιν, Ar. Pax 417.

ἄρματος, = ἄρματος, Sp.

ἄρμ-ελάτης, ό, Wagenlenker, Welscher syll. ep. 212.

ἄρμωζω, segeln?

ἄρμω-θήκη, ἡ, Segelbehälter, Hesych.

ἄρμωζω, τό, Segel, Pol. 1, 44, 8; Theocr. 22, 18;

Ap. Rh. 4, 237. 889; übh. jedes Wertzeug, Hippocr.;

βάκχων Ant. Sid. 90 (VII, 353); τέκτονος Leon. Tar. 4 (VI, 205); ἔργαστης Ep. ad. 90 (XI, 203); πενίας Phani. 3 (VI, 295).

ἄρμωζω (ἄρω), angefügt, anpassend, passend, tauglich, geschieht, günstig. — Hom. dreimal: Od. 5, 234 πέλας, ἄρμωζον ἐν παλάμῃσιν; Il. 18, 600 τροχὸν ἄρμωζον ἐν παλάμῃσιν; Od. 5, 254 ἐν δ' ἴστων ποιεῖ καὶ ἐπὶ κερὸν ἄρμωζον αὐτῷ; — ἡμέρα κούρησι γενέσθαι ἄρμωζον, ein für die Geburt von Mädchen günstiger Tag, Hes. O. 785; ἄρμωζα πράξας Pind. Ol. 8, 78; ἐν ἄρμωζοις θυμὸν αἰζῶν N. 3, 56; πῶς ταὐτ' ἄρμωζα Theocr. 29, 9.

ἄρμω-φόρος, ἔσθλ. von ἰστιάφορος, VLL.

ἄρμῃ, ἡ, Vereinigung, Qu. Sm. 11, 361; VLL.

ἄρμ-ηλατίω, = ἄρματῆλατίω.

ἄρμ-ηλάτης, ό, = ἄρματῆλατής.

ἄρμωγή (ἄρμωζω), ἡ, Zusammenfügung, μερῶν Pol. 6, 18, 1; vgl. 11, 9, 1; στόματος, Deffnung, Luc. Alex. 14 u. a. Sp. — Eupolis bei Poll. 4, 8 braucht es für ἄρμωγία.

ἄρμωδός, α, ον, 1) zusammenpassend, wohlgeordnet, ἀρεστός ἔσθλ. Suid.; δεινὸν Pind. N. 1, 21, ein angemessenes Mahl; vgl. P. 4, 129. — 2) gefällig, Parthen. 16; — ἄρμωδωτάτα D. L. 1, 44.

ἄρμωδόντως, passlich, angemessen, D. Sic.

ἄρμωζω (ἄρω, ἄρμα, ἄρμος, ἄρμωδός), attisch praes. meist ἄρμωζω; fügen, ordnen, passen. — Hom. viermal: med. Od. 5, 162 σούρατα ταῖων ἄρμωζο χαλκῷ σχεδὴν, füge zusammen; act. transit. 5, 247 τέτρωθεν πάντα καὶ ἤρμωζον ἀλλήλοισιν, vgl. Scholl.; act. intransit. Il. 3, 333 θῶρακα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν ἤρμωζε δ' αὐτῷ, er passte ihm; 17, 210 ἔκτορι δ' ἤρμωζε τεῖχε' ἐπὶ χροῖ. — Bei den Folg. — 1) anfügen, zusammenfügen, ναυπηγίαν Eur. Cycl. 459; ἐπὶ γαίᾳ ἄρμωσαι πόδας, die Füße auf den Boden setzen, Eur. 238; τί τινι, Pind. βίωτον σφίσι N. 7, 98; χαίταν στεφανόισι I. 6, 39; umgekehrt, ῥόδον κρατάοις Anacr. 42, 9; πόδας ἐπὶ γαίᾳ, die Füße auf die Erde setzen, Eur. Or. 238; πόδος ἴχνια, hinstreten, Simon. 26 (VII, 253); Plat. nur Phil. 56 a τό σύμφωνον; ἔπα, vom Dichter, Pind. P. 8, 114. Bef. ἀνδρα κόρα, verheirathen, Pind. P. 9, 121; γάμον 9, 18; θυγατέρα τινί, Einem die Tochter verloben, Her. 9, 108; Poll. 8, 84 ό πρὸν-

θερός ἐγγυῶ, ἀρμόσαι; med., sich vermählen mit, Her. 5, 47 u. öfter; ἀρμόσται τὴν θυγατέρα 3, 137, mit ihr vermählt sein; οὐδ' ἤρμοις νυμφίῳ τινί Eur. El. 24. — 2) ordnen, befehlen, στρατὸν Pind. N. 8, 11; bef. von Lacedämonischen Befehlshabern, den Spartanen, πόλιν, auch ἐν τῇ πόλει, Xen. Lac. 14, 2; Ael. H. A. 18, 21. Von Instrumenten, stimmen, λύραν ἐπτείνεω 3, 18; ἀρμόσῃ Mach. Ath. VII, 346, was nachher συμφωνεῖν heißt; wie Plat. auch das med. braucht, λύραν Rep. I, 349 e; Ar. Equ. 984; ἀρμονίαν Plat. Rep. IX, 591 d; λύρα ἡρμόσμεν Phaed. 85 e; aber Lach. 193 b ist ἡρμόσμεθα pass.; Ionisch, κοινῶς ἡρμόσμεν Ar. Equ. 1236, ich wurde mit Faustschlägen gestimmt, b. i. erzogen. — 3) Am gew. intransf., passen, bequem sitzen, von Kleidern u. Waffen, Xen. Cyr. 2, 1, 16 θώραξ περὶ τὰ στήθια ἀρμόσων; ἡμέτια καὶ ὑποδήματα Plat. Soph. 262 d; Ar. Th. 263 u. sohist. Uebh. angemessen sein, καὶ πρέπον εἶναι, Plat. Gorg. 503 e Lach. 188 d; εἰ μὴ τὰδε πᾶσιν ἀρμόσει Soph. Ant. 1303; vgl. O. R. 902 Tr. 728. Gew. mit dat.; εἰς τι, Plat. Polit. 289 b; πρὸς τι, Ar. Av. 567; Dem. 61, 24; Pol. 1, 26, 4, der auch das med. so construiert, sich nach etwas fügen; ἀρμόσσει μοι εἰπεῖν Dem. 24, 4; vgl. 18, 42; — ἀρμόζων, passend, angemessen, ξένη Pind. P. 4, 129; λόγοι, — σύμμετροι, Isocr. 4, 83; καιρὸς καὶ τόπος Pol. 5, 98, 11; vgl. 2, 16, 15; auch mit dem gen., 1, 44, 4.

Ἄρμος (ἀρμός scheint falsche Schreibart, vgl. Lob. zu Phryn. p. 19), 1) eben, jungfr., wie ἄρτι, Aesch. Prom. 618; Theocr. 4, 51; Lycophr. 106. Es soll ein Spracsfamisches Wort sein. — 2) = ἡσυχῇ, μικρῶς, Hippocr. E. ἀρμῶ.

Ἄρμο-λογέω, zusammenfügen, τάφον Philip. 78 (VII, 554).

Ἄρμο-λόγος, zusammenfügend?

Ἄρμονία, ἡ, die Fügung; eigentl. fem. von ἀρμόνιος, welches adject. zu einem wenigstens als Appellat. ungebrauchl. ἄρμων ist; verwanbt ἀρμός, ἄρμα, ἄρω, Hom., bei dem nach Scholl. Od. 5, 248 ἀρμονία zu betonen ist, hat das Wort dreimal: Od. 5, 248 γόμοισιν δ' ἄρα τὴν γε καὶ ἀρμονίαν ἄρασαν, wahrscheindl. klammern; 5, 361 ὄρε' ἄρ μὲν κεν δούρατ' ἐν ἀρμονίῳ ἀρήρη, so lange die Balken zusammenhalten; Iliad. 22, 255 τοὶ γὰρ ἄριστοι μύρτουροι ἔσσονται καὶ ἐπὶ λαιποὶ ἀρμονίῳ, des Vertrages, plur. flatt bet sing. — Bei den Folg.: Bindungsmittel, τοίχων ἄρμ. δέδεται Antiphil. 27 (IX, 306); die Fugen, τὰς ἀρμονίας ἐπὶ πτωσαν βίβλω Her. 2, 96; Sp., wie D. Sic. 2, 8; Plut.; Fügung, Verhängniß, Λόγος Aesch. Prom. 550; das richtige Verhältniß aller Theile zum Ganzen, Uebereinstimmung, Proportion, ἡ ἐν σώματι Plat. Rep. IX, 591 d; αἱ ἐν τοῖς φθόγγοις καὶ ἐν τοῖς τῶν δημιουργῶν ἔργοις πάσι Phaed. 86 c; in der Musiik, Einklang, Harmonie; Tonart, Ἀυδία Plat. 4, 45; Folgeb. Bei den Abketoren Wohlklang im Periodenbau, Arist. rhet. 3, 1.

Ἀρμονικός, ἡ, ὄν, die Harmonie betreffend, der Harmonie u. der Musiik übh. fundig, Plat. Phaedr. 268 d; Plut. Lyc. et Num. 1; ἡ ἀρμονική, sc. τέχνη, die Theorie der Tonkunst, Arist. metaph. 12, 8.

Ἀρμόνιος, ὄν, passend, übereinstimmend, Sp. auch adv. ἀρμονίως.

Ἄρμος (ἄρω), ὁ, Fuge, Zusammenfügen, χώματος λιθοσπιδίς Soph. Ant. 1201; τὰς συστάσιος Tim. Loer. 102 b; vom Reiter, Xen. Cyn. 5, 29; κυμάτων διαβῶς ἄρμος Eur. I. T. 263; θυράς, Epalte, Ritz der Thür, D. Hal. 5, 7; Plut. Alex. 8.

Ἄρμοσία, ἡ, das Ordnen, Leiten.

Ἄρμοσις, dasselbe, das Zusammenfügen.

Ἄρμοσμα, τό, das Zusammengefügte, Eur. Hell. 418.

Ἀρμόσω, att. ἀρμόττω, praes. u. impf., für ἀρμώζω, w. m. f.

Ἀρμοστής, ἡρος, = folgdsm, Hesych.; vgl. Plat. com. fr. Mein. Com. 2, 2, 658.

Ἀρμοστής, ὁ, der Ordner, Verwalter; so hießen bei die Statthalter, welche die Lacedämonier in eroberten Städten einzusetzen pflegten, Thuc. 8, 5; Xen. Hell. 1, 1, 23 u. öfter, wie Folgde; übh. Statthalter, j. B. in einer Kolonie, Xen. An. 5, 5, 19 u. Sp. Nach Poll. auch schlichter Ausdruck für μισθολήτῃ. Vgl. ἀρμώζω.

Ἀρμοστικός, zur Verbindung gehörig.

Ἀρμοστός, zusammengefügt; verlobt, verheirathet; angetraut, Sp.

Ἀρμόστωρ, ὄρος, ὁ, = ἀρμοστής, Aesch. Eum. 484.

Ἀρμόσυνος, lenkend, regierend, Hesych.

Ἀρμοττόντως, = ἀρμοζόντως, Schol. Ar. Th. 399.

Ἄρμος, = ἀρμός, Pherecr. bei Erot. Lex. Hippocr.

Ἀρνακίς, ἰδός, ἡ, Schaffell, -pelz, Ar. Nub. 720; Plat. Conv. 220 b; plur., Theocr. 5, 50.

Ἀρνία, ἡ, sc. δορά, = vorr., Hdn.

Ἀρνίος, vom Lamm od. Schaf, κρέα Xen. An. 4, 5, 30; φόνος, gemordete Schafe, Soph. Ai. 302.

Ἀρναός, ὁ, Schafbock, Widder; substantivirt aus dem vorr., der Aeneid geändert wegen der Substitution der Bk.; Hom. Iliad. 2, 550, 3, 197 Od. 1, 25, 9, 239, 432, 444, 463, 550, 10, 527, 572, 11, 131, 131, 23, 278. — Sp.

Ἀρνο-θείνης, Πάν, Schafbock schmausend, Apollonid. 10 (Plan. 235).

Ἀρνήσμαι, verneinen; fut. ἀρνήσομαι, aor. ἡρνήσθην u. ἡρνήσασθην, letzteres in Att. Prosa selten; ἀρνήσασθην Aesch. 2, 69; ἀρνήσθαι conjunct. Eur. Ion. 1026; ἀρνήσασθαι Her. 3, 1; Homer. Formen: ἀρνεῖσθαι Od. 1, 249, 16, 126, ἀρνεσθαι 8, 43, ἡρνεῖτο Iliad. 19, 304, 23, 42 Od. 24, 126, ἀρνήσασθαι Iliad. 14, 191, ἀρνήσασθαι Od. 21, 845, 8, 368 Iliad. 14, 212; — τι, etwas verweigern, τάξον, ᾧ x' ἐθέλω, δόμεναι τε καὶ ἀρνήσασθαι Od. 21, 345; οὐδ' ἀρνεῖται γάμον οὐτε τελευτήν ποιήσει δύναται 1, 249, vgl. 24, 126; ἡ δ' αὖ νύ μοι τι πίδοιο, ἡ κεν ἀρνήσαιο Iliad. 14, 191; τὸν ἔπος ἀρνήσασθαι, deine Bitte abzusagen, Iliad. 14, 212; ἀπολ., ὁ δ' ἡρνεῖτο 19, 804, vgl. 23, 42 Od. 8, 43; — ἰσχυρ., Thuc. 6, 60; φόνους Eur. Ion. 1026; — τινα, Dio Chrys. I, 469; — ὅσας von δούρα Her. 3, 1; Aesch. Prom. 266; mit der Negat. Soph. τό δ' ἄν Phil. 118; beim abhängigen Inf. μὴ, ἡρνεῖτο μὴ αὐτόχειρ γενέσθαι Xen. Hell. 7, 8, 7; ὥς οὐκ εἰσι τοιοῦτος Dem. 9, 54; ἀρνηθῆναι τε μὴ γυνώσκων Pol. 4, 20, 11; Sp.; mit dem partic., ἀρνήν κατατάξαι Eur. Or. 1581; vgl. Al. 1161.

Ἀρνευτής, ἡρος, ὁ, der Kunstspringer, welcher Bodspringe macht, den Kopf voran; von ἀρνεύω. Hom. trimet. 1: ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτήρι εὐκίως κάππεσεν, hüpfte hüpfings herab, wie ein Kunstspringer, Iliad. 12, 885, 16, 742 Od. 12, 418. Vgl. Scholl. u. Apoll. Lex. 43, 17. — Es soll auch der männliche Delphin so heißen, Zummlet, j. ἀρνευτής.

Ἀρνευτήλα, ἡ, Kunstspringerkunst, Hes.

Ἀρνευτής, ὁ, = ἀρνευτήρ, Ath. VII, 304 c Beinam eines Fisches, Taucher (συνεχὲς ἑκάλλεται).

**ἀρνέω** (von ἀρήν, ἀρνός, Bocksprünge machen),  
 Sprünge machen, *πήδημα* Lycophr. 465; ins Wasser  
 tauchen, 1103, vom Bocke.

**ἀρνητής**, ἰδός, ἦ, f. ἀρνής.

**ἀρνησι-θεός**, gottesläugnerisch, K. S.

**ἀρνησμος**, ον, zu läugnen, Soph. Phil. 74.

**ἀρνησις**, ἡ, die Verleugung, Verneinung, Aesch. Eum.  
 558 u. *ῥήλας*; οὐδ' Ἀρνησις αὐτοῖς ἔστι, τὸ  
 μὴ ταύτ' ἐπὶ Φιλίππου πράττειν Dem. 19,  
 163.

**ἀρνητικός**, verneinend, bes. Gramm. negativ.

**ἀρνίον**, τό, dim. zu ἀρήν, 1) Böckchen, Lämmchen,  
 Philopd. com. Stob. flor. 2, 10. — 2) Eschaffel, Wiesel,  
*χρυσόον* Luc. Salt. 48.

**ἀρνίς**, ἰδός, ἡ, Heft in Argos zum Andenken an den von  
 Herakles getödteten Linus, an welchem Herakles tödtgeschla-  
 gen wurden, Conon. 19; auch *ἀρνήης*, ἰδός, Ael. H. A.  
 12, 34. Vgl. *κυνόφαντις*.

**ἀρνό-γλασσόν**, τό, Eschaffjunge, eine Pflanze, Diosc.;  
 Luc. Tragodop. 653.

**ἀρνο-κόμης**, ὁ, lamm-, kraushaarig, Beinamen des  
 Apollon, Macrob. Sat. I, 17.

**ἀρνός**, ὁ, Lamm, erst Sp., Poll. 7, 184 u. Aesop. fab.  
 C. *ἀρήν*.

**ἀρνο-φάγος**, ὁ, Eschaff fressend, Man. 4, 258.

**ἀρνύμαι**, nur praes. u. imperf., Nebenform zum med.  
 von αἰρῶ; vgl. *παίρω* *πάρινυμαι*; erringen, da-  
 vontragen, oder: zu erringen suchen, mit dem erringen-  
 beschäftigt sein, eine Modification der Bedeut., welcher jedes  
 Griech. Wort im praes. u. imperf. unterliegt. Hom. Iliad.  
 22, 160 οὐχ ἱερῶν οὐδ' ἐβόλιν ἀρνύσθην, sie wa-  
 ren nicht in einem Wettkampfe um ein Opferthier oder  
 eine Hindehaut begriffen; Od. 1, 5 ἀρνύμενος ἦν τε ψυ-  
 χὴ καὶ νόστον ἐταίρων; Iliad. 6, 446 ἀρνύμενος  
 πατρὸς κλέος ἦδ' ἑμὸν αὐτοῦ; 1, 159 τιμὴν ἀρνύ-  
 μενοι Μενελάῳ σοὶ τε πρὸς Τρώων, Buße eintreibend  
 für M. u. dich von den Troern, vgl. Scholl. Ariston.; 5,  
 553 τιμὴν Ἀτρεΐδης ἀρνύμενω; — ἀρνύμαι γέρας  
 Eur. Alc. 55; auch von übeln Dingen. *λάβαν* Eur. Hec.  
 1073, Eschaff mit davontragen; *μισθόν* Plat. Prot. 349 a;  
*μάθησιν*, Einsicht bekommen, Soph. Tr. 711; μάλλον  
 ἀρνύσθαι, lieber wollen, vorziehen, *ζωὴν ἀσχαρίαν* —  
 ἢ καλὸν θάνατον Plat. Leg. XII, 944 b; also = αἰ-  
 ροῦμαι. Einzelne auch bei Sp.

**ἀρνο-φῶς**, ὁ, ein Lammfänger, der um den Preis eines  
 Lammes singt, wie *τραγωδός* gebildet, Eustath.; Schol.  
 Pind. N. 2, 1.

**ἀρνοκλον**, τό, ein Wecker, Ath. XI, 783, aus Nic.

**ἄρμα**, τό, gepflügtes Ackerland, Ael. H. A. 7, 8,  
 16, 14.

**ἄρον**, τό, Mottenwurz, arum, Theophr.

**ἌΡΑΣ** (αἰρώ), τό, Aesch. Suppl. 863, Nutzen.

**ἀρσισμος** (sem. *χώρη ἀρσισμῶ* Orac. Sib.), ον, zu  
 kaden, fruchtbar, γῆ; auch *ἀρῶσιμος*.

**ἄρσος**, ἡ, das Acker, Pflügen, Arist. Bei Hom., wels-  
 cher das Wort zweimal hat, steht es durch eine rhetor. Fi-  
 gur im Sinne von „Ackerland“: Od. 9, 134 ἐν δ' ἄρο-  
 σι λίην; Iliad. 9, 590 τέμενος ἔλκεσθαι, τὸ μὲν ἦμισιν  
 οἰκοπέδον, ἦμισιν δὲ ψιλὴν ἄρσιν πεδίον ταμέ-  
 σθαι, wo Aristarch nach Scholl. Did. ψιλῆς schreib, scil.  
 γῆς. Sp. D., wie D. Per. 418.

**ἄροτρεω**, = ἀροτρεύω, Pherecyd. bei Schol. Pind.  
 P. 4, 133.

**ἄροτρη**, ἡρος, ὁ, der Pflüger, Ackerer, Il. 23, 835, 18,  
 542; βοός, Pflugochse, Hes. O. 405; sp. D.; Her. 1,  
 125, 4, 17; selten in sp. Prosa, Plat. Pyrrh. 5; Longus

1, 8; übertr., Vater, *τέκνων* Eur. Tr. 185; *ἐρτεκνῆς*  
 Ep. ad. 738 (App. 356).

**ἄροτρηος**, = ἀροτρήσιος, Lycophr. 156.

**ἄρότης**, ὁ, = ἀροτῆρ, Pind. I. 1, 48 N. 6, 83; Ap.  
 Rh. 1, 1217; βοός Ael. V. H. 5, 14; κύματος, Eschiff, Callim. frg. 436.

**ἄροτῆσιος**, ον, zum Pflügen gehörig, ὥρη, Ackerzeit,  
 Arat. D. 321.

**ἄροτος**, ὁ, das Ackerfeld, Pflügen, der Ackerbau. Hom.  
 einmal, im plur., Od. 9, 122 οὐτ' ἄρα ποίμνησιν κα-  
 ταΐσεται οὐτ' ἀρότοισιν; übertr., das Kinderzeugen,  
*ἐπὶ παίδων γνησίων ἀρότων* herkömmliche Formel in  
 den att. Eheberträgen, vgl. *ἑρμῆ* zu Plat. Crat. 406 b;  
 Luc. Tim. 17; Aristaeon. 1, 19; — die Saat, Feldfrucht,  
 genauer ἀρότος accentuirt, Soph. O. R. 270, Schol. *καρ-  
 πός*; übertr., *τέκνων ἀρότον* *πτενεῖς* Eur. Med. 1281;  
 — vielleicht auch Saatländ, Aesch. Suppl. 629.

**ἄροτός**, ὁ, 1) die Zeit des Ackerens, Hes. — 2) das  
 Jahr, Soph. Tr. 69, 822. E. das vor.

**ἀροτραῖος**, vom Ackerland, *θαλάμη ἀροτραῖη*,  
 Ant. Sid. 111 (VII, 209).

**ἀρότρευμα**, τό, das gedackte Land, auch Zeugung,  
 Stob. ecl. phys. 1, p. 1000.

**ἀροτρεύς**, ὁ, der Pflüger, Theocr. 25, 1; Arat. 1075;  
 Anth. öfter, z. B. Mel. 111 (VII, 196); βοός ἀροτρεὺς  
 bei Dem. Mid. 53 im Orat. ist zw. 2.

**ἀροτρεπτήρ**, ἡρος, ὁ, der Pflüger; *πόντον*, Eschiff,  
 Antiphil. 41 (IX, 242).

**ἀροτρεύω**, ackern, pflügen, Lycophr. 1071; Nic.  
 Ther. 6.

**ἀροτρητής**, ὁ, der Pflüger, pflügend, *βλότης* Ant. Th.  
 47 (IX, 23); *χάλκος* Agath. 30 (VI, 41).

**ἀροτριάς**, ὁ, pflügend, Schol. Soph. Ai. 1306.

**ἀροτριάμα**, τό, Gerl. von ἄρωμα, Heusch.

**ἀροτριάσις**, ἡ, = ἀροτριάσμος, ὁ, das Pflügen,  
 Schol.

**ἀροτριάσσης**, ὁ, Pflüger, VLL.

**ἀροτριάς**, pflügen, Theophr. u. Sp. öfter, z. B. Arr.  
 An. 2, 3, 2; Callim. Dian. 161 u. 7.

**ἀρότρηος**, vom Ackerbau gehörig, bei Orph. H. 34 Wei-  
 name des Apollon.

**ἀροτριάω**, pflügen, Plut. de fluu.

**ἀροτριάμα**, τό, gepflügtes Land, Schol. Ar. Pax  
 1158.

**ἀροτριάσις**, ἡ, das Pflügen, VLL.

**ἀροτριάουλος**, der Pflüger, der wie der Menner im  
*δίαυλος* seine Furchen hin- u. zurücksieht, Bian. (X,  
 101).

**ἀροτριο-ειδής**, ἑς, pflugartig, D. Sic. 3, 8.

**ἀροτρον**, τό, der Pflug, überall, von Hom. an, welcher  
 das Wort viermal hat: *πηκτόν ἀροτρον* Verkende Iliad.  
 10, 353, 13, 703 Od. 13, 32, *ἀρότρη* Verkende Od.  
 18, 374; im plur. statt des sing. Aristoph. Plut. 515  
 Mosch. Epigr. Lycophr. 1315; bei Nonn. D. 18, 228  
 = τὸ αἰδοῖον.

**ἀροτρο-πόνη**, ζεδγλαι, Pflugarbeit thuen, Philop.  
 59 (IX, 274).

**ἀροτρώ-πους**, οδός, ὁ, Pflugschaf, LXX.

**ἀροτρο-φορέω**, den Pflug ziehen, Leon. Al. 86 (IX,  
 347).

**ἄρουρα**, ἡ (ἄρῶ), mehr poet., 1) Ackerland; τέμε-  
 νος, καλὸν φυτάλης καὶ ἀρούρης Iliad. 6, 195; vgl.  
 18, 541; im plur., *ἄρουρα πυροφόροι* 14, 122; vgl.  
 28, 599. 22, 489 Od. 6, 10; ἀρούρης καρπὸν ἔδων  
 Iliad. 6, 142; ἐπὶ ζείδωρον ἀρουραν u. ἐπ' εἰρία  
 νότα θαλάσσης entgegengesetzt 20, 226; allgemein,



**ἀρπάσιον**, τό, dim. ἡμ. folgdn. Arr. Epict.  
**ἀρπαστον**, τό, eine Art Ballspiel. Handball, Poll. 9, 105; Ath. 1, 15 f; eigentl. neutr. von **ἀρπαστός**, geraubt, gefangen, Sp.  
**ἀρπαδής**, ἐς (πέδον — ἀρί?), Nic. Th. 420, ἄσφ, καὶ, Schol. ἐπιπλάτων καὶ ἀμαλόν. Davon **ἀρπαδίζω**, Hesych., ebenen, ἐδαφίζω.  
**ἀρπαδίας**, εἰς, ἐν, = ἀρπαδής, E. M. 148, 8.  
**ἀρπαδον-ἀνται**, οἱ, Democrit. bei Clem. AL, ἀγρυπνίαις Heflmesser, vom folgdn.  
**ἀρπαδόνη**, ἡ, Seil, Strick, um etwas zu fangen, Xen. Cyr. 1, 6, 28; vgl. Poll. 5, 83; τοῦ θώρηκος Her. 3, 47, mit dem der Harnisch über der Schulter befestigt ist; vgl. Poll. 7, 81; στρογγύη, Bogensehne, Ant. Sid. 26 (VI, 160); vgl. Apollod. 15 (IX, 244).  
**ἀρπαδονίζω**, mit Stricken fangen, von Hesych. auch λωποδονεῖν etll.  
**ἀρπαδόν, ὄνος**, ἡ, = ἀρπαδόνη, Sp., Archi. 5 (VI, 207); Ios.  
**ἀρπίς**, ἡ, Heide, Dornheide, Nic. Th. 393, 647; Hesych. führt ἀρπίς für Dornstrauch an; Andere schreiben mit spir. lenis.  
**ἀρπίλος**, ο, dasselbe, Nic. Th. 284 v. 1. für ἔρπινος; Schol. 393 leitet es von ὄρος ab, ἡ πέζα τοῦ ὄρους, ἡ πύργεια.  
**ἀρπις**, ἡ, 1) ein schnellfliegender Raubvogel mit gelberer Stimme, vielleicht eine Gattungsart, Il. 19, 350. Bei Ael. H. A. 2, 47 Zämmervogel. — 2) ein Stiefel, Eust. — 8) gew. Stichel, Hes. Th. 179; Soph. frg. 374; Eur. Ion. 192; Apollod. 2, 4, 2. — 4) ein Stachel mit Widerhaken zum Lenken des Gieflerhantel, Ael. H. A. 13, 22. — Für Zahn braucht es Nic. Th. 567.  
**ἀρπίς**, ἰδὸς, ἡ, ob. ἀρπίς, = κρηπίς, Call. frg. 66, vgl. E. M. 148, 86.  
**ἀρπιαί**, αἱ, die Raubenden, f. Nom. propr.  
**ἀρπιδό-γονοι**, ἀρπιδόες, von den Harpyien stammend, bei Lycophr. 658 die Sirenen.  
**ἀρπυς**, voc. ἡ, nach Hesych. döl., Liebe, Verbindung, Parthen. bei E. M. 148, 33.  
**ἀρραβάζω**, = ἀραβάζω, mit euphonischem α.  
**ἀρραβός**, ohne Stab, ohne Ruthe, Sp.  
**ἀρραβέωτος**, nicht gestreift, Arist. bei Ath. III, 88 c.  
**ἀρραβόν**, ὄνος, ο, nach VLL. ἡ ταῖς ὠναῖς περὶ τῶν ὠνούμενων διδομένη προκαταβολή, ὑπὲρ ἀσφαλείας, also Handgeld, Unterpand, Is. 8, 23; Arist. pol. 1, 4, 5; ἔχοντες ἀρραβῶνα τὴν τέχνην τοῦ ζῆν Antiph. Stob. flor. 1, 2.  
**ἀρραβονίζω**, durch ein Angelb sich den Kauf sichern, in Dienst nehmen; auch med., Sp.  
**ἀρραβωδότης**, nicht aufplatzend, Mathem.  
**ἀρραβής**, ἐς (δῆγνυμι), nicht zu zerreißen, unzerbrechlich, Theophr.; Plut. σίδηρος Dem. 21; ὄμμα, ein nicht in Thränen ausbrechendes Auge, Soph. frg. 847. — Compar. ἀρραβέστερος, weniger gebrechlich, fester, Aleiph. 2, 4.  
**ἀρραβίο ὄρητος**, nicht leichtsinnig gemacht, Sp.  
**ἀρράζω**, = ἀράζω, knurren, von Hund, Ael. H. A. 5, 51.  
**ἀρραϊστος**, ungerüstet, Suid.  
**ἀρραϊστος**, ungerüstet, unbewaffnet, Strab.; Arat. 136.  
**ἀρραϊσσω**, f. ἀράσσω.  
**ἀρρατος** (δύω, δαίω?), unzerbrechlich, fest, τὸ σκληρόν δὲ ἄρ. καλεῖται Plat. Crat. 407 d; die richtige Lesart Rep. VII, 585 b καὶ φιλόσοφος, also unermüdlich.  
**ἀρραπής**, ἐς, Arat. bei Poll. 2, 38, = folgdm.  
**ἀρραπος**, ohne Naht, aus einem Stück, Sp.

**ἀρ-ρατος**, ungemacht, unvollendet, f. ἀρετος.  
**ἀρραπίζω**, männlich machen, Clem. AL; med. = ἀνδρίζομαι.  
**ἀρραπικός**, männlich, Luc. D. D. 16, 1; häufig bei Gramm. zur Bezeichnung des Geschlechts; auch adv., ἀρραπικῶς εἰρηται.  
**ἀρρανο-γενής**, γένος, männlichen Geschlechts, Aesch. Suppl. 798.  
**ἀρρανο-γονίω**, männliche Kinder erzeugen, Theophr.  
**ἀρρανο-γονία**, ἡ, das Zeugen u. Gebären männlicher Kinder.  
**ἀρρανο-γόνος**, männliche Kinder erzeugend, gebärend, Arist. H. A. 7, 1; Theophr.  
**ἀρρανό-θηλυς**, v. mannweiblich, zwittrhaft, Plut. Is. et Os. 43; Arist. theol. von der μονάς; Man. 5, 140.  
**ἀρρανο-κοίτης**, mit Knaben Unzucht treiben, Orac. Sibyll.  
**ἀρρανο-κοίτης**, ο, Knabenfchänder, Ep. ad. 361 (IX, 686) u. Sp.  
**ἀρρανο-κώω**, mit männlichen Kindern schwanger gehen, Strab. IV, 6.  
**ἀρρανο-μύκτης**, ο, = κοίτης, Maneth. 4, 590.  
**ἀρρανο-μύκτα**, ἡ, Knabenfchänderin, Sext. Emp.; Clem. AL. paed. 2, 10.  
**ἀρρανό-μορφος** (μορφή), von männlicher Gestalt, Artemis, Orph. H. 35.  
**ἀρρανό-ποις γόνος**, Erzeugung männlicher Kinder, Mel. 117 (Plan. 134); γαστήρ, mit einem Knaben schwanger, Nonn. D. 8, 81; sonst, mit einem Knaben, Κύπρις Sosip. 1 (v, 54); γυνή Ep. ad. 707 (App. 884).  
**ἀρρανο-πληθής ἰσμός**, voll von Männern, Aesch. Suppl. 29.  
**ἀρρανο-ποιός**, die Zeugung von Knaben befördernd, βορρῶς Ael. H. A. 7, 27.  
**ἀρρανο-πρεπής**, ἐς, dem Männlichen geziemend, Arist.; Quint.  
**ἀρρανότης**, ητος, ἡ, Mannheit, Hieroc.  
**ἀρρανο-τοκίω**, männliche Junge gebären, Arist. H. A. 6, 19.  
**ἀρρανο-τόκος**, männliche Junge gebärend, Diosc.  
**ἀρρανο υργός καὶ ἐνανδρος**, Nicomach. bei Phot. bibl. 144, 15.  
**ἀρρανο-φανής**, ἐς, männlich aussehend, Hesych.  
**ἀρρανο-φορία**, ἡ, Knabenfchänderin, Argum. Spt. Aesch.  
**ἀρρανόω**, männlich machen, Synes. — Pass., männlich werden, perf., Eur. Bacch. 687; praes., Luc. Amor. 19; Sp.  
**ἀρρανο-ώδης**, ἐς, von männlicher Gestalt, wannhaft, Sp.  
**ἀρρανο-ωνυμία**, aus dem fem. ein mascul. bilden, Eustath. 560, 14, 3. B. μητρικά — μητρικός.  
**ἀρρανο-ωπία**, ἡ, das männliche Aussehen, Mannhaftigkeit, Plat. Conv. 192 a neben ἀνδρεία.  
**ἀρρανο-ώπας**, = folgdm., Cratin. bei Eust. 1751, 50 (τὰ μὲν ἄλλα γύναις ὡν ἔχων τὴν ἀνδρόμορπον).  
**ἀρρανο-ωπός** (fem. -ωπή Luc. Fugit. 27), von männlichem Aussehen, mannhaft, γυνή Arist. Gen. anim. 2, 5; στολή Ael. N. A. 2, 11; τὸ ἀρρανωπόν, Männlichkeit, Plat. Legg. VII, 802 e u. Sp.  
**ἀρρανο-ώψ**, ὡπος, dasselbe, Eustath.  
**ἀρ-ραπής**, ἐς, eigtl. von der Waage, sich nirgend wohin neigend; übertr., unveränderlich; auch ohne merkl. Ausschlag, unbemerkt, Plut. προς εὐδαιμονίαν, nichts zur Glückseligkeit beitragend, adv. Stoic. 28.

**ἀρρευμάτιστος**, frei von Rheumatismus, Medic.

**ἀρρεμία**, ἡ, der Zustand des Gleichgewichts; bes. von der Seele, ruhiger Zustand, D. L. 9, 74; Sext. Emp.

**ἀρρηγής**, = **ἀρρηκτος**, Aristid.

**ἀρρήδην**, nicht ausgeprochen, versteckt, VLL.

**ἀρρηκτος**, unzerreißbar, **δεσμών** Iliad. 15, 20, **δεσμούς** ἀρρηκτους ἀλόντους Od. 8, 275; **πέδας** ἀρρηκτους ἀλόντους Iliad. 18, 37; **ἱερδός** καὶ **πολέμοιο** **πείραρ**, ἀρρηκτόν τ' ἀλόντων Is. 13, 860; **ελλαρ**, unzerstörbar, 14, 56. 68; **τείχος** Od. 10, 4; **πόλις** Iliad. 21, 447; **νεφέλην**, undurchdringlich, 20, 150; **φωγή**, unermüdblich, 2, 490; — **ἀδαμαντίνων** **δεσμών** ἐν ἀρρηκτοῖς **πέδαίς** Aesch. Prom. 6; **ἀρρηκτος** **φάν** Pind. I. 5, 44, von unverwundlicher Natur; **σάκος** Aesch. Suppl. 187; Soph. Al. 578; **γάλαζα**, hart, Theocr. 22, 16; **δέσμα** **προκοδείλου**, undurchdringlich, Her. 2, 68; Sp. — Adv., **ἀρρήκτως** **ἔχειν** Ar. Lys. 182.

**ἀρρημοσύνη**, ἡ, das Nichtreden, Schweigen.

**ἀρρημων** (**δῆμα**), **ον**, nicht redend, schweigend, Poll. 2, 128.

**ἀρρήν**, **εν**, ion. u. altatt. **ἀρσην**, männlich; **ἀρσην** (**θεός**) Gegensatz von **θῆλεια** **θεός** Iliad. 8, 7; **Ἰπποι** Od. 18, 81 Iliad. 23, 877; **βοῶν** Od. 19, 420 Iliad. 7, 815, **βοῶς** 20, 495; **σῦες** Od. 14, 16; **μήλα** 9, 238. 488; **οἶός** Iliad. 12, 451; **οἶες** Od. 9, 425. Ist in Prosa **ὁ ἀρρῆν**, auch **τὸ ἀρρῆν**, das Männliche, bei Thieren, als Geschlechtsbestimmung; übertr., **κῆπιος** **πόντου** **ἀρσην**, gewaltig, Soph. Phil. 1141; **βοή** Ar. Th. 125.

**ἀρρηγής**, **ἐς**, (nicht wie ein Lamm) wild, heißig, von Hundten, Theocr. 25, 83. Davon Hesych. **ἀρρηγνέω**, sich janken.

**ἀρρηστία**, ἡ, = **ἀρρημοσύνη**, Nicoph. bei Poll. 2, 128.

**ἀρρητο-λεπτό-πνευστος**, unsäglich fein dampfend, Paul. Sil. bair. P. 180.

**ἀρρητο-ποιέω**, unsäglich, schändlich handeln, Artemid. 1, 79 u. Sp.

**ἀρρητο-ποιτα**, ἡ, schändliche Handlungsweise, Sp.

**ἀρρητο-ποιός**, unsägliches, schändliches thuernd, Sp.

**ἀρρητορευτος**, nicht rednerisch gebildet, Synes.

**ἀρρητος**, **ον**, Eur. **ἀρρήτη** **λῶβα** Hec. 201; 1) ungesagt, **καὶ τὸ ἔπος προέειπεν ὃ πῆρ τ' ἀρρητον ἄμεινον** Od. 14, 466; **ἀρρήτα** **ἔστω** **τὰ εἰρημένα** Plat. Conv. 189 b; **μὴ παρῶμεν αὐτὰ ἀρρήτα** Legg. vi, 754 a; nicht bekannt gemacht, unbekannt, Soph. O. R. 301; vgl. Ant. 552; oft verbt. **ῥητὰ** **καὶ ἀρ. λέγειν**. — 2) was nicht gesagt werden darf, verbotten, geheimnißvoll, **ἱερογῆαι** Her. 5, 83; **ἱερὰ** Ar. Nub. 302; was man sich auszusprechen scheuet, a) heilig, **τὰ ἀμνηστὰ καὶ Κόρης** **ἀδ. ἱερὰ** Xen. Hell. 6, 3, 4; **δαδ. Κόρη** **ἀρ.**, Persephone, Eur. Hel. 1323. — b) abscheulich, nefandus, Soph. El. 196. — 3) in der Mathematik, irrational, Plat. Hipp. mai. 303 b Rep. VIII, 546 c.

**ἀρρητο-τόκος**, schändliche Dinge hervorbringend, Synes.

**ἀρρητο ὄρηγμα**, τό, schändliche That, Tzetz.

**ἀρρητο ὀργία**, ἡ, schändliches Töbun, Clem. Al.

**ἀρρητο ὀργικός**, = **ἀρρητοποιός**, Schol. Lycophr. 788.

**ἀρρη-φορέω**, den **Πεπλος** u. die andern Heiligthümer der Athene Polias in Procession tragen, Ar. Lys. 642.

**ἀρρη-φορία**, ἡ, die Procession mit dem **Πεπλος** u. den

Heiligthümern der Athene Polias, Lys. 21, 5; Paus. 1, 27 u. Sp.

**ἀρρη-φόροι**, Hesych. **μυσταγωγοί**, **αἱ**, in Athen zwei Jungfrauen, im siebenten Jahre schon dazu gewählt, die den **Πεπλος** u. die anderen Heiligthümer (**ἀρρητα**) der Athene Polias in Procession trugen, VLL., bes. Harpocr. Andere schrieben **Ἐρσηφόροις**, was auf **ἔρση** od. **ἔρση** (f. Nom. pr.) zurückgeführt wird.

**ἀρ-ρίγντος**, nicht schauernd, nicht fürchtensam, **θῆρ** Ant. Sid. 27 (vi, 219).

**ἀρ-ρίγος**, ohne Schauder, ohne Kälte, Arist. sens. 2, 13.

**ἀρ-ρίζος** (**ρίζα**), ohne Wurzel, Arist. de respir. 17, 2; Plut.

**ἀρ-ρίζωτος**, nicht eingewurzelt, Theophr.; von **Ἐφέσι** **σπίρην**, Arist. H. A. 5, 15.

**ἀρ-ρίν** od. **ἀρρη, ἴνος**, = **ἄρην**.

**ἀρ-ρίπιστος**, nicht ausgelüftet, Galen.

**ἀρρηχος**, ὁ, der Todt, Diosc. 16 (vii, 410); att. ἦ, Ar. Av. 1309; vgl. B. A. p. 446 u. **ἀρρηχος**.

**ἀρ-ροία**, ἡ, das Ausbleiben der monatlichen Reinigung, Hippocr.

**ἀρρό**, Interjection, Schiffserruf, B. A. 446.

**ἀρ-ρυθμία**, ohne Rhythmus sein, nicht übereinstimmen, **ῥυθμῷ** Plat. Legg. vii, 802 e.

**ἀρ-ρυθμία**, ἡ, Mangel an Rhythmus, an Uebereinstimmung, **καὶ ἀναρμοστία** Plat. Rep. iii, 401 a.

**ἀρ-ρύθμιστος**, = **ἀρρύθμος**, Arist. physiogn. 2, 1.

**ἀρρύθμο-πότης**, ὁ, unmäßiger Trinker, Timon. bei Ath. x, 445 e.

**ἀρ-ρυθμός**, ohne Rhythmus, ohne Wohlklang, ohne Ebenmaß, dem **ἔρρυθμος** entgegset Plat. Rep. iii, 400 d; **καὶ ἀσχημῶν** **φορὰ** Epin. 978 a; **σῶμα**, unverbältnismäßig, Xen. Mem. 3, 10, 11; nicht übereinstimmend, feindlich, **ἔρως** Eur. Hipp. 589. — Adv. **ἀρ-ρύθμως** **παδίζειν**, ungeschickt, Alexis bei Ath. i, 21 d.

**ἀρ-ρύπαντος**, nicht beschmutzt.

**ἀρ-ρύπατος**, nicht schmutzig, rein, Sp.

**ἀρ-ρυπος**, dasselbe, Sp.

**ἀρ-ρυπτος**, ungewaschen, Nic. Al. 469.

**ἀρ-ρύπωτος**, beschmutzt, Schol. Aesch. Pers. 613.

**ἀρ-ρύσιαστος**, nicht als Geißel, Beute weggeführt, **καὶ ἀλεύθερος** Aesch. Suppl. 605; nicht als Pfand zu betrachten, Dion. Hal. 6, 41.

**ἀρ-ρυτιδωτος**, ohne Runzeln, **χερῶς** Philod. 18 (v, 18); **μυλῶν** Antiph. 8 (vi, 252).

**ἀρ-ρωδέω**, -**δῆν**, ion. = **ἀρρῶδῶ**, -**δῆα**.

**ἀρ-ρῆς**, ὄγος, ohne Epalten, **γῆ** Soph. Ant. 251; **ὄπλα** Id. frg. 168.

**ἀρ-ρωστος**, schwach, krank sein, Xen. Mem. 3, 11, 10 u. Sp. Vgl. **ἀρρώστια**.

**ἀρ-ρώστημα**, τό, Schwäche, Kränklichkeit, **τὰ ἐν σώματι** Dem. 26, 26; **ἐὰν ἀρῇ, τὸ συμβῇ** 2, 21. Bei den Stoikern die Fehlerhaftigkeit der noch nicht durch die Philosophie geklärten Menschen, Cic. Tusc. iv, 10; Plut. Nic. 28.

**ἀρ-ρωστήμων**, = **ἀρρώστος**, Eupol. B. A. 447.

**ἀρ-ρώστια**, ἡ, Schwachheit, Krankheit, **ὅγῃς ἐγίεα** Isocr. 1, 35; nach Phryn. B. A. 8 von **νόσος** unterschieden, eine langwierige Kränklichkeit bezeichnend. Att. = **μυ, προδυμειομαι**, Unlust, **τοῦ σιγατεῖν** Thuc. 3, 15; vgl. 7, 47; Mangel an Kraft, **τοῦ ἀδύκειν** Plat. Rep. ii, 359 b.

**ἀρ-ρωστος**, schwach, kränklich, Xen. Oec. 4, 2 u. Sp. — Adv., **ἀρρώστως** **ἔχειν** Dion. Hal. 7, 12. — **ἄρ**

ἀρρωστώτερον γίνεσθαι ἐς τὴν μισθοδοσίαν, min-  
der geneigt zu zahlen, Thuc. 8, 83. S. vor.

**ἀρσενικόν**, τό, Arsenik, Galen.; auch **ἀρσενίκιον**,  
Arist. plant. 2, 4.

**ἀρσενιογενής**, altatt. = ἀρρηνιογενής, u. so d.

**ἀρσην**, ion. u. altatt. = ἀρρην.

**ἀρσιος**, passend, übereinstimmend, Hesych.

**ἀρσι-πους**, ὁδός, fsggn aus ἀρσιπίους, den Fuß er-  
hebend, H. h. Ven. 212; Ep. ad. 647 (VII, 717).

**ἀρσις** (αἰρω), ἡ, das Heben, die Hebung, Arist. probl.  
8, 41; Pol. 8, 6, 6 u. Sp.; ob so Aesch. 1, 68 τῇ αὐτῇ  
ἀρσει ἐχρησάμην zu crll. od. (von ἄρω) Freundschaft,  
ist dunkel. Uebh. Ggß v. θέσις, α) in der Musik u. Me-  
trik, Werhebung, ἄρσιον καὶ θέσιον ἀνατελεῖν, Takt  
halten, vgl. Luc. imag. 14. — b) in der Rhetorik, Aufhe-  
bung des Gesagten, Negation; auch Wegnehmen, Arist.  
metaph. 4, 12; τρεχός Diosc.; γραφής, Aufgeben  
der Klage, Ael.

**ἀρσιχος**, ὁ, = ἀρρῆχος, Diod. Sic. 20, 41, v. 1.

**ἀρτάβη**, ἡ, ein persisches Maas, = 1 Medimnus u.  
3 Chönten, also fast 1 Berliner Schöffel, Her. 1, 192;  
vgl. Diod. Sic. 20, 96; nach Polyæn. 4, 3, 82 = Me-  
dimnus.

**ἀρταμέα**, σφάχτην, zerstückeln, Eur. Alc. 497 El.  
811. Von

**ἀρταμος**, ὁ, 1) Sphälichter, Koch, VLL. μάγειρος  
παρά τοι διακρίνας ὁ ἴσκι μέριας, Xen. Cyr. 2, 2,  
4 mit der v. 1. μάγειρος; κατ' ἰχθύων Epier. Ath.  
xiv, 655 f. — 2) Mörder, Soph. frag. 848; Lycophr.  
236 u. öfter.

**ἀρταμήν**, ἡ, Strick, woran etwas aufgehängt wird,  
Schlinge, Aesch. Ag. 849. 1062 Spt. 151; Soph. O.  
R. 1266 Ant. 54.

**ἀρτάς** (ἄρω), aufknüpfen, aufhängen, δέρην Eur.  
Ant. 812, vgl. Tr. 1012 Hipp. 779; Thuc. 2, 76; ἄ-  
ρτας Xen. An. 8, 5, 10; gew. pass., bef. perf., ange-  
knüpft, befestigt sein, Cyr. 9, 2, 15; ἐν βρόχοις ἡρτη-  
μένην, in der Schlinge hängend, Eur. Hipp. 799; wovon  
beabhängen, εἰ τιμος, übertr., wovon abhängen, vgl.  
Plat. Theat. 166 a Legg. I, 631 b; αἱ ἐξ ἡμῶν ἡρ-  
τημέναι πόλεις Xen. Hell. 6, 1, 4; παρῶντα ἐκ τῆς  
ἀληθείας ἡρτημένην Dem. 60, 26; auch bloßer gen.,  
ῥητῖται πάσα ἡ ἀρχὴ τῆς ὑμετέρας ἀνδρείας Hdn.  
4, 14, 14; Sp. auch ἀπό. — Med., für sich aufknüpfen,  
Eur. Tr. 1042; sor., Con. 35. S. ἀρτέω.

**ἀρτεμέα**, frisch, gesund sein, Nonn.

**ἀρτεμής**, ἐς (vgl. ἀρτιος), unversehrt, frisch u. ge-  
sund; ζῶν τε καὶ ἀρτεμέα Iliad. 6, 516. 7, 808;  
ὄν ἀρτεμέεσσι φίλοισιν Od. 13, 43; σκέλος Phil-  
ip. 9 (VI, 203); vgl. Plat. Crat. 406 b.

**ἀρτεμία**, ἡ, Unterleibsheit, Gesundheit, Agath. 55 (IX,  
644).

**ἀρταμέδ-βλητος**, ἡ, die mit gewissen, nach Griech.  
Glauben von der Artemis verhängten Frauenkrankheiten  
Behaftete, Macrobi. Sat. 1, 17.

**ἀρτεμῖα**, ἡ, ein Kraut wie Weifuss, Diosc.

**ἀρτέμων**, ὄνος, ὁ, 1) Bamsiegel, N. T. — 2) der dritte  
Kolben im Pfalzenganze, Zeitfische, Vitruv. 10, 6. —  
Auch ἀρτέμωνη u. ἀρτεμῖα, f. Lob. Paralip. 817.

**ἀρτ-ἐπι-βουλος**, ὁ, Brotmachsteller, kom. Name einer  
Waise, Batrach.

**ἀρτίος**, ion. = ἀρτάω, πᾶς ἐκ Φοινίκων ἡρτητο  
στόλος Her. 3, 19; ἐξ ὧν ἄλλοι πάντες ἀρτέεται 1,  
125; — pr. u. impf. med., sich rüsten, πολεμεῖν  
Her. 5, 120; ἀρτέετο ἐς πόλεμον 8, 97; ναυμαχίην  
7, 148.

**ἀρτημα**, τό, das Herabhängende, das Ohrgehörn, Her.  
2, 69; angehängtes Gewicht, Last, Plut. Cat. min. 38,  
oft.

**ἀρτήρ**, ἡρος, ὁ, 1) eine Art Schube, Pherecr. B. A.  
447. — 2) woran etwas getragen wird, LXX.

**ἀρτηρία**, ἡ, sc. ἀορτή, 1) Schlag-, Pulsader, Arterie,  
Medic. — 2) ἡ τραχεία, Luftröhre, Luc. conser. hist.  
7; Plut. Qu. Symp. 7, 1; ohne Zusatz, Plat. Tim. 70 d  
78 c; Arist. H. A. 1, 12, 16; Dion. Hal. C. V. 14. —  
Allgemeiner, Soph. Tr. 1048, vom Gifte, βέβρωκε σάρ-  
κας πνεύμονας τ' ἀρτηρίας ῥοφεῖ.

**ἀρτηριακός**, zur Luftröhre, zu den Adern gehörig,  
Medic.

**ἀρτηριο-τομέω**, eine Pulsader durchschneiden, Galen.

**ἀρτηριο-τομία**, ἡ, das Öffnen einer Pulsader,  
Medic.

**ἀρτηρι-ώδης**, ἐς, arterienartig.

**ἀρτηριόμος**, ὁ, B. A. 447 = ἀνακρεμασμός.

**ἀρτι**, (LXX, angefügt), gerade, eben; von der nächsten  
Vergangenheit, eben erst, vor kurzem, ἀρτι ἦκεῖς ἡ πά-  
λαι Plat. Crit. 43 a; ἐν τῷ ἀρτι, entgegengesetzt ἐν τῷ  
νῦν, Men. 89 c; οὐκ ἀρτι γε, — νῦν δέ Alc. I,  
127 c; Sp. auch von dem länger Vergangenen, wie Pol. 5,  
67, 4 u. sonst; auf die Gegenwart bezogen, gerade jetzt,  
ἀναιμυρῆσκαυ Plat. Lys. 215 c u. sonst; mit νῦν  
verb. Polit. 291 a Men. 85 c; beim subst., ὁ ἀρτι λό-  
γος Plat. Theat. 158 e; ἀρτι μὲν — ἀρτι δέ, bald  
— bald, Luc. Nigr. 4; von der Zukunft, Antiph. bei  
Ath. viii, 838 f, wo Mein. ἀρα corrig., f. Lob. Phryn.  
p. 20. — In der 3sgß bedeutet es gew. das eben Geschehene,  
seltnar das Vollkommene, Vortreffliche, wie bei Hom. in  
den drei von ihm gedr. compos. ἀρτιεπής Iliad. 22,  
281, ἀρτιπός 9, 505 Od. 8, 810, ἀρτιφρων 24, 261.  
Das Wort ἀρτι selber bei Hom. nur als falsche Lesart  
Iliad. 21, 288 Od. 20, 166. 23, 174.

**ἀρτιάξω**, 1) gerade ob. ungerade spielen, Ar. Plut.  
816; Plat. Lys. 206 e; Xen. Hipparch. 5, 10. — 2)  
genau angeben, zählen, ψεκᾶσα ἀρτιμητὴν Ep. ad. 34  
(xii, 145).

**ἀρτιάκις**, mit 2 ob. einer geraden Zahl multiplicität,  
Plut. def. orac. 36; ἀρτιος, gerade mal gerade, von den  
Zahlen, die, mit 2 dividirt, wieder eine gerade Zahl geben,  
Ggß περισσάκις, Plat. Parm. 143 e; vgl. Nicom. ar.  
1, 8.

**ἀρτιασμός**, ὁ, das Paar= ob. Unpaarspielen, Arist.  
rhet. 3, 5, 1.

**ἀρτι-βαφής**, ἐς, jüngst gefärbt, Synes.

**ἀρτι-βλαστής**, ἐς, eben, jüngst sprossend, Theophr.

**ἀρτι-βλαστος**, dasselbe, Ath. v, 206 b φολι-  
νες.

**ἀρτι-βρεφής** Aesch. Spt. 332 zw. 2. statt ἀρτι-  
τρεφής.

**ἀρτι-βροχής**, ἐς, ebenbeneigt, πλόκαμος Mel. 60 (v,  
175); σίδηρος ἐφ' αἵματι Philip. 53 (Plan. 141).

**ἀρτι-γαμος**, jüngst vermählt, Ep. ad. 729 a (App.  
283); παατίς Nonn. D. 8, 190.

**ἀρτι-γένεθλος**, jüngst geboren, Orph. Arg. 383.

**ἀρτι-γενιάσκαυ**, Gregor. ep. (VIII, 122), ist in  
zwei Wörtern zu schreiben.

**ἀρτι-γένειος** (γένειον), milchbärtig, χνόος Diod.  
6 (ix, 219); Luc. soloec. 2.

**ἀρτι-γενής**, ἐς, jüngst geboren, entstanden, Nic. AL  
855; Ael. N. A. 4, 84.

**ἀρτι-γέννητος**, dasselbe, Luc. Alex. 18.

**ἀρτι-γλυφές**, ξανόν, eben geschmückt, Theocr. ep. 4  
(ix, 487).

**ἀρτί-γονος**, eben entstanden, gewachsen, *μῆλα* Antiphil. 8 (VI, 252); Nic. fr. 2, 34.

**ἀρτί-γραφής**, *ἐς*, eben geschrieben. Luc. Lexiph. 1. **ἀρτί-δαής**, *ἐς*, eben unterrichtet, *εὐμαθής* Crinag. 4 (VI, 227).

**ἀρτί-δακρυς** (*δάκρυ*), der eben geweint hat, od. weinen will. Eur. Med. 908; Luc. Lexiph. 4.

**ἀρτί-διδακτος**, eben gelehrt, Appian.

**ἀρτίδων**, τό, dim. von *ἀρτος*, Bröthen, D. L. 7, 18.

**ἀρτί-δομος**, jüngst gebaut, Nonn.

**ἀρτί-δορον**, *λεπίδος κάρυον*, eben ausgefächelt, Zon. 8 (VI, 22) v. l. *ἀντίδορος*.

**ἀρτί-δρεπος**, eben gepflückt, Heliod. 2, 23.

**ἀρτί-ἐπαα**, sem. zu *ἀρτιεπής*, Hes. Th. 29.

**ἀρτί-επής**, *ἐς* (*ἐπος*), 1) vollkommen gewandt im Rethen, mit tabelnder Nebenbeziehung, Il. 22, 281, neben *ἐπικλοπος μύθων*, vgl. Scholl. Aristonic. — 2) wahrhaft redend, aufrichtig, *γλώσσα* Pind. I. 4, 51; *ὄσσα* Ol. 6, 61.

**ἀρτί-ζυγία**, *ή*, eben erst geschlossene Verbindung, Aesch. Pers. 534.

**ἀρτί-ζω**, fertig machen, bereiten, *ὑμνοῖς* Antp. Th. 18 (X, 25); med., *Νύμφαι χορον ἀρτίζοντο* Theocr. 13, 43.

**ἀρτί-ζωος** (*ζωή*), von kurzem Leben, Hippocr.

**ἀρτί-βαλής**, *στέφανος*, eben aufblühend, Mel. 65 (V, 198); übertt., *κοῦρος* Nonn. D. 9, 201.

**ἀρτί-θανής**, *ἐς*, jüngst gestorben, Eur. Alc. 608.

**ἀρτί-καυτος**, od. **ἀρτί-καυστος**, frisch gebrannt, Theophr.

**ἀρτί-κολλος**, genau zusammengeleimt, zusammenpassend, Soph. Tr. 765 *προσπίπτουσατο πλευραῖσιν ἀρτί*. ὥστε τέκτονος χιτών. Dah. recht, gehdrig, Aesch. Ch. 573; *λόγον*, zur gelegenen Zeit, gerade recht, Spt. 355.

**ἀρτί-κόμης**, Mel. 26 (XII, 127), wo getrennt *ἀρτί κόμαν* richtigtr steht.

**ἀρτί-κόμιστος**, eben gebracht, Nonn. D. 9, 53.

**ἀρτί-κόμης** (*κόμη*), eben behaart, frisch belaubt.

**ἀρτί-κροτόμαι**, *ἡρτικροτόντο οἱ γάμοι* Menand. bei Zon. u. Hes., sich vereinigen, durch *συνεφώνον* erstl.

**ἀρτί-ληπτος**, jüngst genommen.

**ἀρτί-λογία**, *ή*, das Fertige, Deutlichreden, Poll. 6, 150.

**ἀρτί-λόγος**, fertig, deutlich redend, Poll. 6, 150.

**ἀρτί-λόχευτος**, eben geboren, Ep. ad. 810 (Plan. 122); Nonn. D. 9, 23.

**ἀρτί-μαθής**, *ἐς*, der eben erst gelernt, erfahren hat, *πακόν* Eur. Ec. 686; Longin.

**ἀρτί-μελής** (*μέλος*), *ἐς*, von graben, gefunden Oliebetn, Plat. Rep. VII, 536 b; *θύματα* Poll. 1, 29.

**ἀρτί-νοος**, von gesundem, vollkommenem Verstande, Sp.

**ἀρτίο-δύναμος**, Nicom. ar. 1, 8, dem Werthe nach gerade, dem *ἀρτίωνυμος* entgegset.

**ἀρτίο-παγείς**, *χορδαί* Nicomach. de mus. p. 22, in gerader Zahl zusammengefügt, *ἐν γὰρ χορδαῖς ἀρτίοπαγείν ἀδύνατον μέσση μίαν εἶναι*.

**ἀρτίο-πρίστος**, gerade ungebaut, Zahlen, die 2 nur einmal zum einfachen Faktor haben, wie 6, Plat. Mus. 24; Nicom. ar. 1, 9.

**ἀρτίος** (*ἄρω*), 1) angemessen, passend; Hom. viermal, *ὅς τις ἐπιστατο ᾗσι φρεσὶν ἀρτία βάξεν*, Verstandiges zu reden, Od. 8, 240 Iliad. 14, 92; *ὅτι οἱ φρεσὶν ἀρτία ᾗδῃ*, er war eines Sinnes mit ihm, Iliad.

5, 326 Od. 19, 248; — *ἀρτία μηδόμενος* Pind. Ol. 6, 94; *ἀρτίος ποιεῖν τι, παίδεσθαι*, bereit, Her. 9, 48. 27. 58; *καὶ εὐκοσμία πάντ' ἀποφαίνε* Sol. frg. bei Dem. 19, 255. — 2) vollkommen, unverfehrt, *φρίνης* Eur. Tr. 417; *τῷ ποδὲ*, dem *καυλωθῆναι* entgegset, Luc. sacrif. 6. — Von Zahlen, gerade, in der Prosa die gem. *ὅβιγ*, entgegset *περισσός*. — Adv. *ἀρτίως*, vollkommen passend; gew. — *ἀρτί*, eben; Soph.; Plat., mit praes. u. praeterit., fcltner als *ἀρτί*, *καθάπερ ἀρτίως εἴπομεν* Phil. 15 a; vgl. Xen. Oec. 2, 11.

**ἀρτίο-ταγής**, *ἐς*, Nicomach. ar. 1, 8, an gerader Stelle.

**ἀρτίότης**, *ητος*, *ή*, die Vollständigkeit, der unverfehrt Zustand, D. L.; Eghs *πῆρως*, Stob.

**ἀρτί-παγής**, *ἐς*, 1) eben befestigt, *στάλακες* Theocr. ep. 8 (IX, 338); eben zusammengefügt, neugebaut, *ναὺς*, Ep. ad. 484 (IX, 32). — 2) frisch getrennen, *τῆρος* Long.; *ἀλλήτως* Philod. 80 (IX, 412).

**ἀρτί-πλοῦτα χρήματα**, neuer Reichtum, Eur. Suppl. 764.

**ἀρτί-πόλεμος**, der jüngst erst Krieg geführt hat?

**ἀρτί-πος**, poet. = *ἀρτίπους*, Il. 9, 505 Od. 8, 310 u. Sp., wie Bass. 2 (XI, 72).

**ἀρτί-πους**, *οδος*, 1) von vollkommen gefunden Füßen, gut zu Fuß, dem *καλός* entgegset, Her. 4, 161; Plat. Legg. VII, 795 d; Luc. Tim. 25. — 2) eben angekommen, Soph. Tr. 58; oder sink, vgl. Il. 9, 505.

**ἀρτις**, *ή*, Nieten am Bohrer, f. *ἀρτις*.

**ἀρτισις**, *ή*, Zubereitung, *ή περι τὸ σῶμα ἀρτισις*, Ausfchmüdung, Her. 1, 196.

**ἀρτί-σκαπτος**, *κόνις*, eben gegraben, Heraclid. 1 (VII, 465).

**ἀρτίσκος**, *ὄ*, dim. zu *ἀρτος*, Bröthen.

**ἀρτί-στομέα**, vollkommen, deutlich reden, dem *βαρβαροφωνέω* entgegset. Strab. XIV.

**ἀρτί-στομία**, *ή*, Fertigkeit, Deutlichkeit im Reden, Poll. 6, 150.

**ἀρτί-στομος**, 1) deutlich, fertig redend, Plat. Coriol. 88. — 2) mit guter Übung, *κόλπος* Strab. 5, 4, 5.

**ἀρτί-στράτευτος**, eben erst in Kriegsdienste getreten, Neut, Appian.

**ἀρτί-τέλειος**, eben vollendet, Nonn.

**ἀρτί-τελής**, *ἐς*, eben eingeweiht, Plat. Phaedr. 231 a; vollkommen, Pol. 6, 18.

**ἀρτί-τοκος**, neugeboren, *χίμαρος* Leon. Tar. 30 (VI, 154); **ἀρτί-τόκος**, eben erst geboren habend, Tymn. 6 (VII, 729); Tib. Ill. 1 (IX, 2).

**ἀρτί-τομος**, eben geschnitten, gehauen, Ap. Rh. 4, 1515; — **ἀρτίτόμος**, eben geschnitten, gehauen habend.

**ἀρτί-τρεφής**, *ἐς*, was noch genährt wird, neugeboren, Aesch. Spt. 332, mit der v. l. *ἀρτί-θρεφής*.

**ἀρτί-τροποι**, Aesch. Spt. 515, eben herangewachsene, mannbar gewordene Jungfrauen; Andere erstl. edelgefimmt; Andere wollen *ἀρτίτροποι* ändern.

**ἀρτί-τυπος**, *ὀπωπή*, eben geformt, gebildet, Nonn.

**ἀρτί-ὕπ-αχρος**, sehr blaß, Hippocr., sind wohl zwei Wörter.

**ἀρτί-φαής**, *ἐς*, eben wieder erscheinend, Nonn.

**ἀρτί-φανής**, *ἐς*, eben erschienen.

**ἀρτί-φατος**, jüngst getödtet, Opp. H. 4, 256.

**ἀρτί-φρων**, *ον*, sehr verständig, Od. 24, 261; Eur. I. A. 877 Med. 294; *ἀρτίφρων γάμων ἐνέμετο*, er kam zu voller Erkenntnis seiner Heirat, Aesch. Spt. 760. Auch in Prosa, Plat. Rep. VII, 536 b.

**ἀρτί-φύης**, *καράμην*, eben gewachsen, Ep. ad. 176 (VI, 21). — Aber *ἀρτιμός*, gerade Zahl, Hippocr.



**ἀρτί-φυτος**, *ἀνθη*, dasselbe, Philipp. 1 (IV, 2).  
**ἀρτί-φωία**, *ή*, = *ἀρτελογία*, Poll. 6, 150. Von **ἀρτί-φανος** (*φωγή*), = *ἀρτελόγος*, Poll. 6, 150.  
**ἀρτί-χανής**, *ροιά*, sich eben öffnend, Zen. 3 (VI, 22).  
**ἀρτί-χάρακτον**, *γράφμα*, eben eingegraben, Archim. 1 (App. 15).  
**ἀρτί-χερ**, mit gesunden, tüchtigen Händen, od. beide Hände gebrauchend, Plat. Legg. VII, 795 d.  
**ἀρτί-χωνον**, *μύλον*, mit frischem Flaum, Zon. 8 (VI, 22); *ἀρτεχωνος* *τούλος*, mildschätzig, Philostr. imagg. 8, 6.  
**ἀρτί-χριστον**, *φάρμακον*, eben aufgestrichen, Soph. Tr. 684.  
**ἀρτί-χυτος**, eben ausgegossen, *μαζός* Nonn.; *φόνος* Opp. H. 2, 617.  
**ἀρτι-όνημος**, Nicom. arithm. 1, 8, der Benennung nach gerade, s. *ἀρτιόδυναμος*.  
**ἀρτίωσις**, *ή*, Zubereitung, Nicet.  
**ἀρτο-δαισία**, *ή*, Brotvertheilung, Sp.  
**ἀρτο-δοσία**, Brot geben, vertheilen.  
**ἀρτο-ζήτης**, *ό*, der Brot suchende Bettler, Schol. Lycophr. 775.  
**ἀρτο-θήκη**, *ή*, Brotbehälter, Schol. Ar. Plut. 807, Etl. von *θύλακος*.  
**ἀρτο-κοπτεῖον**, τό, Bäckerei, Geop.  
**ἀρτο-κοπτεῖν**, Brot backen, Bäcker sein, Poll. 7, 21 aus Phryn. com. Vgl. *ἀρτοποιεῖν*.  
**ἀρτο-κοπτικός**, zur Bäckerei gehörig, Ath. XIV, 647 c, Titel eines Budes.  
**ἀρτο-κόπιον**, τό, = *ἀρτοκοπεῖον*.  
**ἀρτο-κόπος**, Brot backend, Bäcker, Her. 9, 82; Bäckerin, 1, 51; Plat. Gorg. 518 b; Phryn. verwirft die Form statt *ἀρτοκόπος* od. *ἀρτοποιός*, vgl. aber Poll. 7, 21. Bei Xen. An. 4, 21 stehen *ἀρτοκόποι* u. *οἰνοχοοί* zusammen, wo man an Wirtschafter denken könnte. Vgl. aber Xen. Hell. 7, 1, 26. S. auch Inscr. 1018.  
**ἀρτό-κρεας**, *άτος*, τό, (Wortfleisch), eine Art Pastete, Aesch. Pers. 6, 50.  
**ἀρτο-λάγανον**, τό, eine Art Kuchen, Ath. III, 113 c; vgl. Cic. ad Fam. 9, 20.  
**ἀρτο-λάγυνος** *πήρα*, ein Ringen mit Brot u. Flasche, Polem. 1 (XI, 88).  
**ἀρτο-ποιεῖον**, τό, Bäckerei.  
**ἀρτο-ποιεύω**, Brot backen, App.  
**ἀρτο-ποιητικός**, zum Backen gehörig, Sp., wie Schol. Eur. Hec. 358.  
**ἀρτο-ποιέα**, *ή*, Bäckerei, Xen. Mem. 2, 7, 6; Ar. bei Poll. 7, 21.  
**ἀρτο-ποιικός**, zum Backen gehörig, Ath. III, 113 b.  
**ἀρτο-ποιός**, *ό*, der Bäcker, Xen. Cyr. 5, 5, 39.  
**ἀρτο-ποτεῖν**, = *ἀρτοποιεῖν*, Phryn. com. B. A. 447.  
**ἀρτο-πότος**, *ό*, der Bäcker, B. A. 447; nach 22 auch *ἀρτοποιής* (?).  
**ἀρτο-ποτεῖν**, τό, Ort od. Geschäft zum Brotbacken, Poll. 10, 112.  
**ἀρτο-ποίητης**, *ό*, der Bäcker; auch Geträg zum Brotbacken, *artopta*, Sp. bei Poll. 10, 112.  
**ἀρτο-ποτικός**, eine eigene Art Brot, auch *ἀρτοπτεκινος* geschrieben, Ath. III, 113 a.  
**ἀρτο-πωλεῖον**, τό, Bäckertladen, Poll. 7, 21.  
**ἀρτο-πωλέω**, Brot verkaufen, Poll. 7, 21.  
**ἀρτο-πώλης**, *ό*, der Brotverkäufer, Poll. 7, 21.  
**ἀρτο-πωλήα**, *ή*, Brotverkauf, Archipp. com. Poll. 7, 16.  
**ἀρτο-πώλιον**, τό, = *ἀρτοπωλεῖον*, Ar. Ran. 112.  
**ἀρτό-πωλις**, *ιδος*, *ή*, Brotverkaufserin, Ar. Ran. 867;

Anacr. 66, 4; *αἱ ἀρτοπωλίδες* heißt eine Komödie des Hermipp., Ath. III, 119 d.  
**ἄρτος** (*ἄρω*), *ό*, Brot, bes. Weizenbrot (*μαζα* Gerstenbrot); zuerst Od. 17, 848. 18, 120; Her. 5, 92, 7; Plat. Gorg. 518 b u. Folgte.  
**ἄρτο-στέω**, Brot essen, Xen. Cyr. 6, 2, 28; Plat. com. B. A. 447 im Ggß von *όσφοραγεῖν*, trocken Brot essen.  
**ἄρτο-στέια**, *ή*, das Brotesfen, Hippocr.  
**ἄρτο-στροφῶν**, das Brot wenden, Ar. bei Poll. 7, 22.  
**ἄρτό-τύπος**, *ό*, Käsebrot, Psell. bei Osann. auctar. p. 105.  
**ἄρτο-φαγῶν**, Brot essen, Her. 2, 77; Hippocr.  
**ἄρτο-φάγος**, *ό*, Brot essend, Ath.; in der Batr. Name einer Maus.  
**ἄρτο-φόριον**, τό, = folgend?  
**ἄρτο-φορίς**, *ή*, Brotkorb, -steller, zum Brotauftragen, Sext. Emp.  
**ἄρτο-φόρος**, Brot tragend, τό —, sc. *σκεβός*, Ath. IV, 129 e u. VLL.  
**ἀρτυλία**, *ή*, Hesych. etyl. *διαθήκη*, man corr. *ἀρτυμα*.  
**ἄρτυμα**, τό, Zubereitung von Speisen, *βορᾶς* Soph. frg. 601; Aesch. frg. 317; bes. alles, womit die Speisen schmackhaft gemacht werden, *εὐωγία*, *κοσμοῦντες χύτρας ἀρτύμασι παντοδαποῖς* Batrach. 41; übertr. *πόνων*, die Ruhe, Plat. ed. lib. 18.  
**ἀρτυματικός**, gewürzig, Suid.  
**ἀρτύνας**, *ό*, Ordner, Leiter, Name einer obrigkeitlichen Person in Argos u. Epidaurus, Thuc. 5, 47; bei Plut. Quaest. gr. 1 *ἀρτυνοί*.  
**ἀρτύνω**, s. *ἀρτύω*.  
**ἀρτυρία**, *ή*, die Kochkunst, Ath. XII, 544 f, Conj. Casaub. für *ἀρτηρία*, Mein. em. *ἀρτυσία* = *ἀρτυσις*.  
**ἀρτύς**, *υός*, *ή*, ion. = *ἀρθύμιος*, Hesych.  
**ἀρτυσι-λάος**, od. *ἀρτυσι-λαός*, *ό*, Opferdiener in Delos, Ath. IV, 178 a.  
**ἀρτυσις**, *ή*, das Zubereiten, Würzen der Speisen, *όσων* Plut. fort. p. 809; auch der Metalle, *pyth. or. 2*.  
**ἀρτυσι-τραγος**, *ό*, Opferdiener in Delos, Ath. IV, 178 a.  
**ἀρτυτήρ**, *ήρος*, *ό*, der Ordner, obrigkeitliche Person in einigen griechischen Städten, Inscr.  
**ἀρτυτικός**, zum Zubereiten der Speisen, Würzen gehörig.  
**ἀρτυτός**, zubereitet, bes. gewürzt, Diosc.  
**ἀρτύω** u. **ἀρτύω** (*ἄρω*); *ἀρτύς* Od. 4, 771; *ἡρτυς* (ν) Iliad. 18, 379 Od. 8, 152. 11, 439. 16, 448; *ἡρτυον* Od. 20, 242; *ἀρτύνοντας* Od. 11, 366; *ἡρτυνον* Iliad. 16, 803; *ἀρτυνέουσιν* Od. 1, 277. 2, 196; *ἀρτύναντες* Iliad. 12, 43. 86. 13, 152 Od. 14, 469. 24, 153; *ἀρτύνη* Iliad. 11, 216; *ἡρτύνητο* 2, 55. 10, 302; *ἡρτύναντο* Od. 4, 782. 8, 53; — 1) zusammenfügen, anfügen; *όδατα*, an Dreifüßen, Iliad. 18, 379; *πυργηδόν σφείας αὐτοῦς ἀρτύναντες*, sie schlossen sich fest an einander, 12, 43; *όσμινην* 15, 803; *ἀρτύνην μάχη* 11, 216; zurüsten, bereiten, *τεδνα* Od. 1, 277; *γάμον* 4, 771; *λόγον* 14, 469; *όδον* 11, 439; *ψεύδεα*, Lügen schmieden, 11, 866; *όλεθρον* 16, 448; *θάναντον τε μόρον τε* 20, 242; *ἐπὶ γὰρ Ζεὺς ἡρτυε πῆμα κακοῖο* 3, 152; *ἡρτύνητο βουλὴν* Iliad. 2, 55; *ἡρτύναντο δ' ἐρετμά τροπαιοῖς ἐν δεσμοταίνουσιν* Od. 4, 782; — *ἐπιβουλὴν* Her. 1, 12; *φόνον ἐντὶ* Poll. 15, 25. — 2) Sp., wie schon Soph. frg. 601, vom schmackhaften Zubereiten der Speisen, wür-

gen; Cratin. u. Eupol. Ath. III, 68 a, wo ἡρεῖσθαι steht; auch Plut.

**ἀρυβαλλίς**, ἡ, VLL. λήκυσθος, μαρσύνιον, = **ἀρύβαλλος**, u. **ἀρύβαλλος**, ὁ, Ἐσθρῆςgefäß (ἀρύω), nach Ath. XI, 788 f, der es von ἀρύω u. βάλλω ableitet, u. Moer., ein unten breites, oben enges Gefäß, wie ein Beutel zum Zugreifen, für den es auch Antiphan. u. Stesichor. nach Poll. 10, 162 (ἐπὶ συσπίαστον βαλάντιον) brauchen; B. A. 444 wird es aus Theop. com. u. Ar. citirt, bei dem es Equ. 1094, κατασπένδυν ἀρυβάλλω ἀμβροσίαν, eine Flasche zu sein scheint, obwohl der Schol. auch εἰπ. πλεκτόν τι βαλάντιον, ὅπερ ἔλκόμενον κλείεται καὶ ἀναίγεται. — Poll. 7, 166 u. 10, 63 nennt es unter dem Bathygastir.

**ἀρύβαστος**, = ἀρύβαστος, Arist. Metaph. 4, 4 Phys. 2, 1.

**ἀρύσανη**, ἡ, der Weiber, Tim. Ath. x, 424 b.

**ἀρύσσιμος**, u. schöpfen, Schol. Nic. Al. 583.

**ἀρύσσω**, ion. = ἀρύω, Her. 6, 119; wozu das perf. ἀρήρυσμαι bei Hesych. gehört.

**ἀρυτήρ**, ion. = ἀρυτήρ, Her. 2, 168; Simon. Ath. x, 424 c.

**ἀρυσις**, ἰδος, ἡ, = vor., Soph. bei Ath. XI, 783 f. **ἀρύσιχος**, ὁ, dim. zum vorigen, kleiner Weiber, Ar. Vesp. 855; Phryn. com. Ath. x, 424 c verbindet κύλινα ἀρύσιχον.

**ἀρυστρίς**, ἰδος, ἡ, Rüssel (s. ἀρυτήρ), Ariston. 1 (VI, 806).

**ἀρύσω**, v. l. für ἀρύσσω, Her. 6, 119.

**ἀρύταινα**, ἡ, eine Gießkanne, Ar. Equ. 1087, nach Schol. χαλκὸν σκεδὸς ὃ τὸ ἐλαιον ἐγχεύουσιν εἰς λύχνους; — Theophr. char. 9, 3.

**ἀρυταινοειδής**, χόνδρος, gießkannenförmig, Galen.

**ἀρυτήρ**, ἡρος, ὁ, ein Gefäß zum Schöpfen, Rüssel, Kelle, Sp. Auch ein bestimmtes Maas für flüssige Dinge, Diosc.

**ἀρυτήσιμον**, νάμα, schöpfbar, trinkbar, Philp. 24 (IX, 575).

**ἀρύτω**, allatt. = folgdm.

**ἀρύω**, fut. ἀρύσω, schöpfen, Wasser heraus schöpfen, Hes. Sc. 301; auch im med., Op. 548; att. Form, Ar. Nub. 273; med., ἐκ τοῦ κρατήρος Plat. Critia 120 a; ἐκ τῶν ποταμῶν μέλι καὶ γάλα ἀρύονται Ion. 534 a; ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ Xen. Cyr. 1, 2, 8; übt., ψυχὴν ἀπὸ στηθέων Ar. Rh. 3, 1015. Metb., sich erwerthen, μισθόν, πλοῦτον, Sp., wie Plat. Bei Arat. Dios. 14, ὠκεανὸν ἀρύονται, sie schöpfen sich heraus, tauchen auf aus dem Ocean.

**ἀρχ-αγγελικός**, den Erzengel betreffend, K. S.

**ἀρχ-άγγελος**, ὁ, Erzengel, Iamb. bei Stob.; K. S.

**ἀρχ-ἀγέτης**, ὁ, nach Plat. Lyc. 6 der ursprüngliche Name der lacedämonischen Könige, f. ἀρχηγέτης.

**ἀρχάγος**, vor. = ἀρχηγός, Trag.

**ἀρχαῖος**, sich altväterlich benennen, die Alten in Sitten u. Sprache nachahmen, Plat. S. N. V. 13. Bei Clem. Alex. I, 21 p. 144 = ins Alterthum versetzen.

**ἀρχαῖκος**, für ἀρχαῖκος, alterthümlich, altväterlich in Tracht u. Sitten, ἐν τοῖς ἡτέροις, Antiphan. Ath. IV, 143 a; Plut.; ἀρχαῖκὰ φρονεῖν Ar. Nub. 811.

**ἀρχαιο-γονία**, ἡ, alter Ursprung, Tzetz.

**ἀρχαῖο-γονος**, aus altem Geschlechte, Soph. Tr. 968;

übh. ursprünglich, αἰτία Arist. mund. 6, 21.

**ἀρχαιο-γράφος**, ὁ, über alte Dinge schreibend, Altes abschreibend?

**ἀρχαιο-ειδής**, ἐς, alterthümlich aussehend, Demetr. Phal.

**ἀρχαιο-λογία**, 1) Alterthümer, alte Geschichte erzählen, Thuc. 7, 69 u. Sp. — 2) alterthümlich reden u. schreiben, Luc. Lexiph. 15.

**ἀρχαιο-λογία**, ἡ, Erzählungen alter Geschichte, Plat. Hipp. mai. 285 d u. öfter; D. Sic. 2, 46; Plat.

**ἀρχαιο-λογικός**, alterthumstunbig, Strabo.

**ἀρχαιο-λόγος**, ὁ, Alterthumsforscher; der die alte Geschichte erzählt.

**ἀρχαιο-μελῶ-σίδωνο-φρύνιχ-ήρατα μέλη**, ion. Wortgebilde des Ar. Vesp. 220, Altfräntisch-Σικονερ-Βήρηνιχός-Liedlingsarien, nach Drossen.

**ἀρχαῖον**, τό, das Kapital, f. ἀρχαῖος.

**ἀρχαῖο-νομος**, nach alterthümlicher Sitte, Sp. bei Said. v. αἰρέσις.

**ἀρχαιο-πνής**, ἐς (πνός), mit dem Noß, den Spuren des Alterthums versehen, D. Hal. de vi Dem. 38.

**ἀρχαῖο-πλυντος**, von Alters her reich, δεσποῖται Aesch. Ag. 1018; πατὴρ ἐδῶλεα Soph. El. 1585; Πτοσα, Lys. 19, 49.

**ἀρχαιο-πρεπής**, ἐς, durch Alterthum ehrwürdig, τιμαῖ Aesch. Prom. 406; übh. = alterthümlich, Plat. Soph. 229 e.

**ἀρχαῖος**, α, on, uranfänglich, alt; was von alten Zeiten her besteht, φίλος, ἐταῖρος, Eur. Cycl. 434; Xen. Mem. 2, 8, 1; θυσιᾶς Plat. Polit. 290 e; was vor Alters war u. nicht mehr besteht, Soph. O. C. 110; ὄνομα Plat. Crat. 418 c; φῦσις Conv. 192 e; so bef. bei Sp. ὥς οἱ ἀρχαῖοι λέγουσι; — τὸ ἀρχαῖον, vor Alters, Her. 4, 108; Xen. An. 1, 1, 7; auch auf das vor nicht so langer Zeit Dagewesene gehend, Κῆρος ὁ ἀρχαῖος, der ältere, I. 9, 1; λόγος Her. 7, 16; ἐποδῶματα Xen. An. 4, 5, 14; veraltet, Aesch. Prom. 312; altfränkisch, einfältig, ἡβήριχ, Ar. Nub. 1452; καὶ σαπρὸν Plat. 323; Pherecr. bei B. A. 13 durch εἰρήνης erll.; ἀρχαιότερος εἰ τοῦ δέοντος Plat. Euthyd. 295 e; ehrwürdig, wie antiquus, Aesch. Ag. 565; χερὸς σῆς πλῆτιν ἀρχαῖαν Soph. O. C. 1614; — τὸ ἀρχαῖον, das Kapital, Ar. Nub. 1140; öfter bei Plutarch, Dem. 1, 15, 27, 10. — Adv., vor Alters, Her. 1, 178; καὶνὰ ἀρχαῖος ἐπεῖν Plat. Phaedr. 267 b, wie Isocr. 4, 8, was Harpocr. ἀρχαιοτρόπος erll., d. i. ἀρχαιότερος ὀνόμασι χρῆσθαι; vgl. Aesch. 1, 183 ἀρχαῖος καὶ σεμνὸς λέγων. — Compar. ἀρχαιότερος bei B. A. 80 aus Aeschyl.

**ἀρχαῖότης**, ἡτος, ἡ, Alter, Alterthümlichkeit, mit be-  
deutendem Nebenbegriff, Plat. Legg. II, 657 b VII, 797 c; Einfalt, Alciphron. 3, 64.

**ἀρχαιουτικός**, alterthümlich, Io. Lyd.

**ἀρχαιο-τροπία**, ἡ, alterthümliche Sitte u. Lebensart, Plat. Phoc. 3.

**ἀρχαῖο-τροπος**, von alter Sitte, alterthümlich, ἐπιτη-  
δεύματα Thuc. 1, 71. Bei Harpocr. ἀρχαιοτρόπος λέγων, als Erll. von ἀρχαῖος, v. m. f.

**ἀρχ-αιρεσία**, ἡ, bei Her. 6, 58, die gewählte Obrigkeit; sonst plur. Beamtenwahl, Plat. Legg. VI, 652 c; Xen. Mem. 3, 4, 1; Pol. 4, 87, 2 u. öfter, comitia.

**ἀρχ-αιρεσίαι**, Wahlversammlungen halten, Pol. 28, 10, 6 u. A.; sich um ein Amt beim Volk bewerben u. ihm deshalb schmeicheln, ambire magistratum, Plat. fort. Rom. 12, sehr zw.

**ἀρχ-αιρεσιακός**, zur Wahlversammlung gehörig, comitalis.

**ἀρχ-αιρεσία**, τά, = ἀρχαιρεσίαι, Pol. 4, 82, 2; D. Hal. u. Plut.

**ἀρχαῖσμός**, ὁ, altväterliches Betragen, bes. Nach-  
ahmung einer Alterthümlichkeit. Bei den Gramm. veralteter Sprachgebrauch.

**ἀρχέ-γονος**, ὁ, der Stammvater des Geschlechtes; übh. Urheber, Anfänger; auch adj., ἡ φύσις ἀρχέγονον πάσης τέχνης Damox. bei Ath. III, 102 a; vgl. D. Sic. I, 88; compar. ἀρχεγονώτερος Themist.

**ἀρχε-δικης**, ὁ, Beschler von Anfang an, rechtsmäßiger Richter, Pind. P. 4, 110.

**ἀρχεῖον**, τό, 1) die Wohnung der obrigkeitlichen Personen, Rath-, Stadthaus, Lys. 9, 9; ἀρχεῖα καὶ βουλευτήρια Dem. 10, 53; καὶ δικαστήρια Pol. 7, 6; 2) vgl. Xen. Cyr., der βασιλεία καὶ τὰ ἄλλα ἀρχεῖα vrbbt, 1, 2, 3, 4; vgl. 8, 1, 5 u. 6, 10. — 2) das Collegium der sämtlichen obrigkeitlichen Behörden, D. Hal. 9, 37, öfter; auch übh. Obrigkeit, Plut. Lac. apophth. p. 200.

**ἀρχέ-κακος**, unheilbringend, Il. 5, 68; Coluth. 9; Hesiod. I, 9.

**ἀρχέ-λαος**, att. ἀρχέ-λαος, auch ἀρχέλας, Ar. Equ. 164, wolffbergschend, der Erste im Volk, Aesch. Pers. 289, wo vor Blomfield ἀρχέλειος f. 2. war; vgl. Her. 5, 68 u. N. pr.

**ἀρχέ-νεος**, schiffbefehlsgend.

**ἀρχέ-πλουτος**, Gründer des Reichthums, Soph. El. 72.

**ἀρχέ-πολις**, Stadtbeherrschend, Pind. P. 9, 56.

**ἀρχ-ιρανιστής**, Inscr. 2525 b, ein ἀρχ-ερανιστής, ὁ, sein, Ib. u. Arcad. 28, 2, in Herodotus ein Beamter, f. ἱρανον.

**ἀρχοῦ-μολπος**, μολδα, gesangbeginnend, Stesichor. bei Ath. IV, 180 e.

**ἀρχ-επαυρος**, νύξ, ἡ, Ath. VIII, 355 b, ist wohl gleich ἀρχισπερος.

**ἀρχέστατος**, Aesch. frg. 178, der älteste.

**ἀρχέτας**, ὁ, dor. = ἀρχέτης, Führer, Herrscher, Eur. El. 1149; als adj., θρόνος, Herrschersitz, Heraclid. 758.

**ἀρχε-τυπία**, ἡ, Urbild, Idee, Sp.

**ἀρχέ-τυπος**, e. gtl. zuerst geprägt, τὸ ἀρχέτυπον, das Urbild, Original, Arist., Cic. Att. 12, 5, 16, 3. Bei Luc. Alex. 21 das Urbild des Siegeld; vgl. Lucill. 83 (XI, 253); übh. Bild, Ep. ad. 807 (Plan. 151).

**ἀρχεων**, anführend, gebietend, τινεῖ Il. 2, 345. 5, 200; τινός, Ap. Rh. 1, 347.

**ἀρχέ-χορος**, choranföhrer, πούς Eur. Tr. 151; als subst., Ep. ad. 720 (App. 221).

**ἀρχή**, ἡ, 1) der Anfang, Beginn, von Hom. an überaus; Ἀλεξάνδρου ἐνεκ' ἀρχῆς, v. l. ἀτης, Iliad. 3, 100, f. Scholl. Aristonic.; Ἀλεξάνδρου ἐνεκ' ἀτης, v. l. ἀρχῆς, 24, 28, f. Scholl. Did.; κακοῦ 11, 604; πῆματος Od. 8, 81; νεκρὸς Iliad. 22, 116; φόρον Od. 21, 4, 24, 169; ξεινοσύνης 21, 86; ἐξ ἀρχῆς, von Alters her, Od. 1, 188. 2, 254. 17, 69. 11, 438; οὐξ ἀρχῆς φίλος Soph. O. R. 385; Pind. Ol. 7, 20; Aesch. Eum. 274; πάλιν ἐξ ἀρχῆς λέγει Plat. Phaed. 105 b; ἔαν ἐξ ἀρχῆς φύσιν ἀθρυμον λάβη Rep. III, 411 b, von vorn herein, d. i. an fñ; ἐξ ἀρχῆς τὸ γενέσθαι χαλεπὸν παντὶ ζῳῳ Epin. 878 d; ἐνθὺς ἐξ ἀ. Legg. II, 658 b; ὁ ἐξ ἀ. λόγος Theaet. 177 c u. öfter, wie Sp.; wird auch ἔαρχης geschrieben. Ebenso steht auch ἀρχήν, u. bef. mit der Negation, durchaus nicht, überhaupt nicht, vgl. Wolf Dem. Lept. p. 278; Her. 3, 89 u. öfter; τὰ γὰρ ἄλλα δένδρεα οὐδὲ περσάται ἀρχήν φέρειν, überhaupt nicht einmal, 1, 193; vgl. 7, 26; τοῦτο οὐκ ἐνδέχεται τὴν ἀρχήν, überhaupt nicht, 4, 25; τὸ ἄρδεν ἢ τοῦ ἡλίου τὴν ἀρχήν ἐκγονον, urfrönglich, Plat. Conv. 190 e; γέννησθαι ἡμᾶς τὴν ἀρχήν οὐκ ἔσται Theaet. 206 d; Apol. 29 c, u. sonst; vgl. Xen. Cyr. 8, 3, 1; Pol. braucht so auch den plur., τὰς ἀρχάς, 2, 25, 8,

u. öfter. Hesiod. ἀπ' ἀρχῆς, Her. 2, 104; Pind. P. 8, 26; κατ' ἀρχάς, Plat. Prot. 322 a; τὸ κατ' ἀρχάς λεχθέν Soph. 261 a u. öfter. — 2) Anfangspunkt, peisismatōn Eur. Hipp. 712; στρόφον Her. 4, 60; ἀρχήν βάλλεσθαι τινός, den Grund zu etwas legen, Plat. Ep. VII, 326 e; vgl. Pind. N. 1, 8. Bef. in philosophischer Beziehung, sowohl die Elemente, als die Principien. — 3) Regierung, διός Pind. Ol. 2, 60; öfter Tragg. u. in Prosa, wo auch die Beherrschend an sich stehen, πολλῶν ἀνθρώπων, ναυτῶν, Plat. Crit. 104 a Rep. I, 341 d; bef. die ersten Würden im Staat, magistratus, auch Selbstherrnwürde, Oberbefehl; ἀρχήν ἀρχον, ein obrigkeitliches Amt verwalten, Conv. 183 a u. öfter; ἐν ἀρχῇ εἶναι, eis ἀρχήν καθίστασθαι, εἰσεῖναι, ἀρχήν λαχεῖν. Plat. setzt ἰδιωτεῖαν καὶ ἀρχαί gegenüber, Rep. X, 618 d, u. vrbbt αἱ μέγιστα ἀρχαί καὶ τιμαί Tim. 20 a; auch die Beherrden selbst, Aesch. Ag. 128; u. öfter im Mit. = ἀρχων, f. B. τὴν ἀρχήν εἰσάγειν, Is. 1, 14, wo nachher ὁ τῶν ἀρχόντων ἐλθὼν steht; ἀγειν ἐπὶ τὴν ἀρχήν Pol. 12, 16, 3 u. sonst. — Auch das Beherrschte, das Reich, βασιλείως Xen. An. 1, 9, 13 u. öfter; entsprechend δύναμις καὶ χώρα 2, 5, 11.

**ἀρχή-γενή**, κτανυμάτων ἐπη, veranlassend, Aesch. Ag. 1611.

**ἀρχ-ηγεῖσθαι**, Anführer sein, gebieten / τινός Her. 2, 123.

**ἀρχ-ηγεῖσθαι**, anfangen, ἀπὸ τινός Soph. El. 88.

**ἀρχ-ηγέτης**, ὁ, (Oberaufseher) Stammvater eines Geschlechtes, Urbauer einer Stadt, auch von Göttern, Τροῦν-θίων Pind. Ol. 7, 78; vgl. P. 5, 60; vgl. Plat. Lys. 255 d; Xen. Hell. 6, 8, 4; τῆς πόλεως 7, 8, 8; Pol. 84, 1; übh. Herrscher, König, Aesch. Spt. 990 Suppl. 181; Soph. O. R. 751; Urheber, τύχης Eur. El. 554. — In Athen hießen so die zehn ἡρώες ἐπώνυμοι, Dem. 43, 66; vgl. B. A. 449, 14.

**ἀρχ-ηγέτης**, sem. zum vorig., πημάτων Lycophr. 1350; τῆς θύνασσεας, Hauptstadt, Pol. 5, 58, 4; Παλλὰς Ἐρεχθεῖδαν ἀρχαγεῖ Inscr. 666, vgl. 476. 477.

**ἀρχ-ηγικός**, den ἀρχηγός betreffend, Sp.

**ἀρχ-ηγός**, anfangend, veranlassend, κακῶν ἀρχηγὸν ἐκπαίνει λόγον, Unheil verführend, Eur. Hipp. 881; τὸ αἴτιον καὶ τὸ ἀρχ. αὐτῶν Plat. Crat. 401 d. Gew. subst. der Urheber, θεὸς τῶν πάντων Plat. Tim. Locr. 96 c; ἀρχ. γενόμενος τὸ δυνάμις μένον χρυσίου Din. 8, 7; αὐτοῖς τῶν ἀγαθῶν ἐγένοντο Isocr. 4, 61; τόλμα νεῶν ἀρχηγῇ Antiphr. 24 (ix, 29). Bef. Anführer, τὸν γένους Isocr. 5, 32; Gründer, τῆς πόλεως Plat. Tim. 21 e; vgl. Soph. O. C. 60. — Anführer, Aesch. Ag. 250; Epigr. bei Thuc. 1, 132; Theocr. 22, 110; τιμαὶ ἀρχηγῶν, königliche Würde, Eur. Tr. 196; τὸ μέγιστον καὶ ἀρχ. Plat. Soph. 248 d.

**ἀρχήγον**, vom Anfang an, von Alters her, nach B. A. 7 nicht attisch, Pind. Ol. 9, 59 I. 8, 25; öfter Her., φθό-νος ἀρχήγον ἐμφύεται ἀνθρώπων 8, 80; κρέσσον γὰρ ἀρχήγον μὴ ἐλθεῖν, d. i. überhaupt nicht, 5, 18; Pol. 1, 50, 2; ἀρχήγον ἐνθὺς 2, 48, 3; Sp.

**ἀρχήγον**, τὸ, = ἀρχεῖον, Her.

**ἀρχ-ιάτρος**, ὁ, erster Leibarzt, Sp.

**ἀρχι-βαστάρα**, ἡ, Inscr. 2052 a, Anführerin der Bacchantinnen.

**ἀρχι-βοκόλος**, Oberhirt, Schol. Il. 1, 39.

**ἀρχι-γένεθλος**, Urheber des Geschlechtes, Orph. H. 13, 7; aber Ζεὺς, bei Theoc. 2 (App. 40), der Stern Jupiter, Beherrscher der Nativität.

**ἀρχι-γραμματεὺς**, ὁ, erster, Oberschreiber, Pol. 5, 54; Plut. Eumen. 1.  
**ἀρχι-δανυχο-φορεῖς** = *δαφυνοφορεῖς*, Inscr. 1766.  
**ἀρχι-δεσμο-φύλαξ**, *ακος*, ὁ, Oberaufseher des Gefängnisses, LXX.  
**ἀρχι-δεσμότης**, ὁ, dasselbe, LXX.  
**ἀρχι-διάκονος**, ὁ, Archidiaconus, K. S.  
**ἀρχι-δικαστής**, ὁ, Oberrichter, in Alerandrien, Strab.; D. Sic. 1, 48.  
**ἀρχι-δικος** (*δίκη*), Vorsteher beim Gericht, Poll. 8, 88.  
**ἀρχιδιον**, τό, dim. von *ἀρχή*, Aemischen, Ar. Av. 1111; niedriger Beamter, Dem. 18, 261.  
**ἀρχι-ἐπίσκοπος**, ὁ, Erzbischof, K. S.  
**ἀρχι-ἐρασιότης**, ὁ, = *ἀρχερασιότης*, Inscr. 126.  
**ἀρχ-ιερατεύς**, Hohepriester sein, Ios.  
**ἀρχ-ιερατικός**, den Hohepriester betreffend, Sp.  
**ἀρχ-ιερέα**, ἡ, Ober- Hohepriesterthum, Sp.  
**ἀρχ-ιερεὺς**, ὁ, Oberpriester, Her. 2, 143 u. öfter; pontifex maximus, Plut. Num. 9.  
**ἀρχ-ιέρως**, ὁ, ion., dasselbe, Her. 2, 87; Dio C.  
**ἀρχ-ιερωσύνη**, ἡ, Oberpriesterthum, Plut. Pomp. 67.  
**ἀρχι-εταῖρος**, ὁ, der erste unter den Freunden, LXX.  
**ἀρχι-ευνούχος**, ὁ, Eunuchenoberster, Hel. 8, 8.  
**ἀρχι-ἱάκορος**, ὁ, erster Tempelhüter, K. S.  
**ἀρχι-ἱεὺς** (*ζωή*), Leben beginnend, Sp.  
**ἀρχι-δάσσοτας**, meerbeherrschend, Poseidon, Philp. 28 (VI, 88).  
**ἀρχι-θεωρός**, ein *ἀρχι-θέωρος* sein, Dem. 21, 115.  
**ἀρχι-θεώρησις**, ἡ, = folgdm. Is. bei Poll. 8, 83.  
**ἀρχι-θεωρία**, ἡ, das Amt des *ἀρχι-θέωρος*, Lys. 21, 5.  
**ἀρχι-θέωρος**, ὁ, der Erste, Anführer einer heiligen Gesellschaft (*θεωρία*), vgl. Wolf Lept. p. x; Andoc. 1, 182, 4, 29, als Feintrüge; Arist. Nicom. 4, 2.  
**ἀρχι-θιασίτης**, ὁ, Anführer eines Thiasos, Inscr.  
**ἀρχι-κέραννος**, Blig beherrschend, Cleanth. H. Iov. 81.  
**ἀρχι-κλωψ,ωπος**, ὁ, Diebsanführer, Plut. Arat. 6.  
**ἀρχικός**, zum Herrschen, zur Herrschaft geeignet, gehödig, *ἀνὴρ* Plat. Phaedr. 248 d; καὶ ἡγεμονικός Prot. 352 b; gleich *ἱκανὸς ἀρχεῖν* Xen. Mem. 1, 1, 7; vgl. An. 2, 6, 8 ff; *πυθμῆν*, der Herrscherstamm, Aesch. Ch. 258; *γένος*, Herrschergeschlecht oder der zu den Aemtern befähigte Stand, Thuc. 2, 80; Plat. Rep. iv, 444 b; vgl. Isocr. 2, 24; — *τὸ ἀρχικόν*, Herrschertalent, Dion. Hal. 5, 71. — Auch herrschsüchtig, Isocr. 4, 67. — Adv. *ἀρχικῶς*, Sext. Emp.  
**ἀρχι-κυβερνήτης**, Obersteuermann, Strab.; Plut. Alex. 66 u. a. Sp.  
**ἀρχι-κυν-ηγός**, ὁ, Oberjägermeister, Ios.; Maneth. 5, 289.  
**ἀρχι-ληστής**, ὁ, Räuberhauptmann, Ios.  
**ἀρχι-λυχνι-φόρος**, ὁ, erster Fackelträger. Dav. auch **ἀρχιλυχνιφορεῖς**.  
**ἀρχι-μάγειρος**, ὁ, Oberkoch, Plut. educ. lib. 14 M.  
**ἀρχι-μήμος**, ὁ, erster Mimenspieler, Plut.  
**ἀρχι-οινο-χόος**, ὁ, Obermundschenk, Plut. Alex. 74.  
**ἀρχι-πατριάται**, οἱ, Familienhäupter, LXX.  
**ἀρχι-παράτης**, ὁ, Hauptmann der Ecceubier, Plut. Pomp. 45.  
**ἀρχι-πλάνος**, ὁ, Anführer der Nomaden, Luc. Tox. 89.  
**ἀρχι-ποιμήν**, *ένος*, ὁ, Oberhirt, N. T.  
**ἀρχι-ποσία**, ἡ, Vorst. beim Trinkgelag.  
**ἀρχι-προβευτής**, ὁ, erster Gesandter, princeps legationis, D. Sic. 14, 25; Strab.

**ἀρχι-προ-φήτης**, ὁ, der erste, höchste Prophet, Clem. Al. u. Sp.  
**ἀρχι-πρότανις**, ὁ, erster Prystan.  
**ἀρχι-ραβδόχος**, ὁ, erster Victor.  
**ἀρχι-ρέως**, ion. = *ἀρχιερέως*, Her.; Luc. Dea Syr. 80.  
**ἀρχι-σατράπης**, ὁ, erster Satrap, Sp.  
**ἀρχι-σιτοποιός**, ὁ, Oberbäcker, Philo.  
**ἀρχι-στρατήγος**, ὁ, Oberfeldherr, Ios.  
**ἀρχι-συν-άγωγος**, ὁ, Oberster der Synagoge, N. T.  
**ἀρχι-σωματο-φύλαξ**, *ακος*, ὁ, Befehlshaber der Leibwächter in Syprus, Inscr. 2617.  
**ἀρχι-τακτών**, ein Baumeister sein, Sp.; auch übertr., erfinden, Ar. bei Poll. 7, 117.  
**ἀρχι-τεκτόνημα**, τό, Bauwerk, Gebäude, Sp.; auch übertr., ein Anschlag, Einfall, Luc. Asin. 25.  
**ἀρχι-τακτοῖα**, ἡ, Baukunst, LXX.  
**ἀρχι-τεκτονικός**, zum Baumeister gehörig, ἡ ἀρ., die Baukunst; auch ὁ, der Baumeister. Uebersetz., der eine Kunst genau kennt, ein Werk derselben entwirft u. unter seiner Leitung ausführen läßt, Plat. Polit. 261 c; vgl. Arist., 3, B. Polit. 8, 7; ἡ ἀρ., von der Schauspielmunst, Arist. Poet. 19, 7.  
**ἀρχι-τέκτωνος**, ὁ, 1) der Baumeister, Xen. Mem. 4, 2, 10; üb. der etwas veranlaßt u. ausführen läßt, nach Plat. Polit. 269 e *πᾶς οὐκ αὐτὸς ἐργαστικός, ἀλλὰ ἐργατὸν ἀρχων*; vgl. Eur. Cycl. 477; *τῆς ἐπιβολῆς* Dem. 56, 11; vgl. Arist. Polit. 7, 8, 5. — 2) in Athen der Theaterpächer, Böckh Staatsh. I p. 286.  
**ἀρχι-τελ-ώνης**, ὁ, Oberzöllner, Sp.  
**ἀρχι-τελ-κλινος**, ὁ, der Obertruchseß, der die Oberaufsicht über die Tafel des Königs hat, Hel. 7, 27.  
**ἀρχι-υπ-ασπιστής**, ὁ, Anführer der Hypaspisten, Plut. Eumen. 1.  
**ἀρχι-φύλοι**, οἱ, Stammälteste, Junfmeister, LXX.  
**ἀρχι-φάρ**, *ώρος*, ὁ, Räuberhauptmann, Diod. Sic. 1, 80.  
**ἀρχο-γλυπτέδης**, ὁ, *ὡς γλύφων τὰς ἀρχάς*, Eust. 211.  
**ἀρχο-εὐδής**, *εἰς*, nach Art eines Principes, elementarisch; wesentlich, Arist. u. Sp.; 3. B. Plut. adv. St. 48.  
**ἀρχο-λίταρος**, ὁ *λιπαρὸν ἵνα ἀρχῆς τύχῃ*, East. 211; E. M.  
**ἀρχοντιᾶν**, gern *ἄρχοντι* werden wollen, Schol. Ar. Vesp. 341.  
**ἀρχοντικός**, zum *ἄρχοντι* gehörig, Sp.  
**ἀρχος**, ὁ, 1) der Anführer, oft bei Hom., 3. B. Iliad. 1, 144. 311. 2, 498. 541. 618 Od. 4, 629. 653. 8, 162. 891. 10, 204. 21, 187; *ἱππων, οἰωνῶν* Pind. Ol. 7, 71 P. 1, 7; Tragg.; nach Dion. Hal. 5, 74 besf. bei den Thessaliern üblich. — 2) der Äfter, Arist. H. A. 2, 17.  
**ἀρχω**, 1) der *ἄρχε* sein, anfangen, insofern man der Erde ist, der etwas thut, in Beziehung auf Andere, die es nachher thun; a) absolut; *πρὸς Ὀλυμπον ἱσαν θεοὶ πάντες ἅμα, Ζεὺς δ' ἄρχε*, ging voran, war an der Spitze, Iliad. 1, 495; vgl. 3, 420. 9, 657. 11, 472; *νῦν δ' ἀρχ'*, ὕπνησεν *κραδίη θυμὸς τε καλεῖται* 13, 784; *ὕπνησεν Ἀχιλλεύς* Od. 8, 106; *οἱ δ' ἔμμεσαν ἀολλέες, ἄρχε δ' Ἀχιλλεύς* Iliad. 28, 12; *ἀρχέτω* *αὐτὰρ ἐγὼ μάλα πείσομαι ἢ περ ἂν οὗτος* 7, 286; *σὺ μὲν ἀρχε* 9, 69; *τῇ δὲ νύκτι δέσποταμεν; οὐδὲ ἰοῦσαν ἀράσαντων ἐτέρων* 21, 437; Plat. Rep. x, 619 b dem *τελευτῶν* entgegengesetzt. — b) c. gen.; *ἀρχε μάχης ἡδὲ πολέμοιο* Iliad. 7, 232; *ἀρξεναν πολέμοιο* 4, 835; *ἄρχων ἐγὼ μὲν θύομαι* 11, 781; *πρῶτος Πηλεΐδης ἄρχε πόροιο* 17, 597; von vgl. Fällen ist vielcicht

ja unterscheiden *ἥρχε δ' ὁδοιο νήσου ἐν' ἰσχυαίης* Od. 5, 237; *λόγων*, der Erste sein im Reden, b. i. anfangen zu reden, Eur. Phoen. 460; Xen. An. 1, 6, 5; vgl. Cyr. 6, 1, 6 *ἐπεὶ πρεσβύτερος εἰμι*, die Jüngern sprechen hernach; *τῆς ἀδικίας* Her. 3, 130; *κακῶν ἥρχε τοῦ δῶρον* war das Erste, die Unfath, Soph. Tr. 869; *τοὺς ἑλλήους μεγάλων κακῶν ἄρχει* Thuc. 2, 12; *μεταβολῆς ἀπάσης ἄρχει* Plat. Legg. x, 892 a; *γενέσθαι τινι* D. Hal. 1, 10; ähnl. *τοῦ γένος ἄρχει ἀπὸ τίνος*, abstimmen, ibid.; *γενεῶν*, Thätigkeiten anfangen, Plat. Legg. ix, 869 e; so auch ohne *γενεῶν*, ix, 880 a. Doch auch wie *ἀρχεσθαι*, von etwas anheben, Eur. Tr. 989. — c) selbster c. acc.; *ὁδόν*, den Weg vortreten, *τινί*, Od. 8, 107; *ἄπερ ἥρχεν*, was er zuerst that, Aesch. Ag. 1511; *λυπηρὴν* in Soph. El. 542; *ἔμνον* Pind. N. 3, 10; *ἀπερ σπονδαῖς ἄρχειν*, libatione auspicari, Pind. I. 5, 37. — d) e. inf.; *Μηρόνους ἥρχ' ἱμεν* Iliad. 13, 829; *βουλήν ἡρχε νέεσθαι* 2, 84; *ἀρχετς νέκυας πορεύειν* Od. 22, 437; *ὡς κε Τρώες Ἀχαιοὺς ἀρξώσι πρότεροι ὑπὲρ ὅρνια δηλῆσασθαι* Iliad. 4, 67; *ἀρξει καὶ προτέρω κακὸν ἔμμεναι* Od. 4, 667; *λέγειν* Eur. Med. 475. — e) c. part.; *ἥρχε λέχοσδε κίων* Iliad. 8, 447; *ἥρχον χερσπαίνων* 2, 378; *ἀδικῶν* Her. 4, 119. — f) c. dat., oft bei Hom.: neben dem gen., *τοῖς μύθων ἥρχε Ἀθήνη* Od. 13, 874, vgl. Iliad. 2, 438; *τῶν Ἀνδρομάχῃ ἥρχε γόοιο* Iliad. 24, 723; *ἀρχε θεοῖσι δαυτοῖς* 15, 95; neben dem inf., *τοῖσιν Ἑραιστος ἥρχ' ἀγορεύειν* Iliad. 1, 571, vgl. Od. 2, 15, 16, 845. Diese Dative sind wohl in der Bed. eines genit. partitiv. zu nehmen, wie Homer ja überhaupt sehr oft den dat. in dem Sinne gebraucht, für welchen die Prosa den genit. gebrauchen würde, vgl. Friedlaend. Aristonic. p. 22; also *τοῖσιν Ἑραιστος ἥρχ' ἀγορεύειν* = der erste unter ihnen, welcher redete, war Ἑραιστος. Hiervon ist wohl ja zu unterscheiden der dat. Od. 24, 9 *ἥρχε δ' ἄρα σπιν Ἑρμεῖα κατ' εὐρώεντα κλέουσα*, er führte sie; welche Stelle nicht erhält durch die wegen ihres accens. schon unter c) erwähnte Stelle Od. 8, 107 *ἥρχε δὲ τῷ αὐτῇ ὁδόν ἦν περ ὁ ἄλλος*, in diesen beiden Stellen ist also an den Sinn des genit. partit. nicht zu denken, sondern an den des genit. object. — 2) Häufiger ist in Prosa das med., den Anfang womit machen, im Gegs. dessen, was man später that; doch wird dieser Unterschied vom act. nicht immer beobachtet; bei Hom. steht entschieden mehrmals das med. genau in demselben Sinne wie das act.: *τοὺς ὁ γένων ἀμνηρωτοὺς ὕψαινεν ἥρχετο μῦθον* Od. 1, 324, 9, 98; *τοῖς Τηλέμαχος ἥρχετο μολπῆς* 6, 101. In anderen Stellen läßt sich ein Unterschied zw. med. u. act. annehmen: *ὅτ' ἂν ἀρχοιτο* Od. 8, 90; *ἥρξατο δ' ὡς πρῶτον Κίκωνας δάμασε* 23, 810; *ἐν σοὶ μὲν ἤξευ, οἷο δ' ἀρξομαι* Iliad. 9, 97; *ὁ δ' ὀρμηθεὶς θεοῦ ἥρχετο* Od. 8, 499; *ἀρξάμενος τοῦ χρόνου ὅθεν ἐπὶ περ οὐνογενεῖς* 21, 142; *ἐκ τοῦ ἀρχόμενος λέχος ἔβρον* 23, 199; vom Opfer Od. 14, 428 *ὁ δ' ὠμότατεῖτο συμβώτης, πάντων ἀρχόμενος μέλεω, τίς πλοῖα δῆμον, v.l. πάντοθεν*, f. Scholl. Did.; vgl. *ἀπαρχομαι*. Bei den Folgenden: a) c. gen., *ἐπώνον* Pind. P. 4, 80; *λόγων*, seine Rede anfangen, Xen. An. 3, 2, 7; *δρόμου, στίτου* Cyr. 3, 3, 61. Häufiger b) ἀπὸ τίνος, so daß der einzelne Punkt, der der erste ist, bezeichnet wird, vgl. Matth. 9, 33, Anm. 2; Plat. Phaedr. 100 b Soph. 218 a; *ἥρχομεθα* Legg. iv, 722 c; Xen. An. 6, 1, 13 u. sonst; lat. *pōden*, Plat. Menex. 287 a; bef. wird ἀπὸ τίνος ἀρξάμενος veriphrastisch gebraucht, von da an, vgl. Her. 3, 91; Plat. Gorg. 471 c. Ebenso *ἐκ τίνος*, Her. 2, 17

u. öfter; *ἐκ παιδός, ἐκ παίδων συμκρών* ἀρ., von Kindheit an, Plat. Rep. ix, 582 b Prot. 325 c; *ἐκ τῷ ἀρξάμενος* — *μέγας*, vom Morgen an, Legg. vii, 807 d. Ein Verbum steht dabei c) im inf., um übb. den Anfang auszubringen von etwas, *ἀρχομαι μανθάνειν* Xen. Mem. 3, 6, 22, ich fange an zu lernen; *ἡ νόσος ἥρξατο γενέσθαι*, die ersten Spuren der Krankheit zeigten sich, Thuc. 2, 47; — oder mit dem partic., wenn der Anfang in Beziehung auf die ganze Folgezeit, den Fortgang des Zustandes betrachtet wird, *ἡρχόμεθα διαλεγόμενοι* Plat. Theaet. 187 a; *ἀρχομαι διδάσκειν*, ich fange meinen Unterricht an, Xen. Cyr. 8, 8, 2; umgekehrt, *ἀρχόμενος ἔλεγον* Plat. Theaet. 174 b, zuerst; vgl. Matth. 9, 3, 557. — 3) der Erste sein als Anfänger, Herrscher, befehligen, herrschen; absolut, Od. 6, 12, 14, 471 Iliad. 13, 136; *ἀρχειν τε καὶ ἀρχεσθαι* Plat. Prot. 326 d; *ἀρξομαι καὶ ἀρξονται* Rep. iii, 412 c; so in pass. Wbg auch Aesch. Pers. 581; Her. 7, 139; aber *ἀρχήσσομαι* hat Arist. pol. 1, 13 u. Sp.; bef. Nichton sein; mit dem gen., Iliad. 2, 494, 16, 173 Od. 10, 205; eben so Folg., sowohl vom Könige, als von den Obrieten; *ἀρχὴν ἀρχεῖν*; häufig vom Herrscher, Her. 5, 1; Xen. An. 2, 2, 5; *ἵππων ἐξούγους* Plat. Theag. 128 d; *κώμης* Xen. An. 4, 5, 28. Homerisch ist die Wbg mit dem dat., *ἥρχε δ' ἄρα σπιν Ἑκτορ* Iliad. 16, 552; *ἥρχε δ' ἄρα σπιν Ἀρης καὶ Ἐννύ* 5, 592; *οἱσὶ περ ἄρχει* 2, 805, vgl. Scholl.; *εἰνάκης ἀνδράσιν ἥρξα καὶ νέεσιν ἀνδρας ἐς ἀλλοδαπούς* Od. 14, 230; *ἀρχε Μυρμιδόνεσσιν μάχεσθαι* Iliad. 16, 65; *Ζεὺς δαρον οὐκ ἄρξει θεοῖς* Aesch. Prom. 942; vgl. Eur. I. A. 837; Paus. 1, 1, 2; auch *ἐν τισιν*, II. 13, 690; Plat. Phaedr. 238 a. Allgem., die Oberhand behalten, wie *κρατέω, σέο ἔξεταί ὅ τι κεν ἀρχῇ* II. 9, 102. — Pass., befehligt werden; dah. untergeben sein, = *ἐπήκουον εἶναι*, Xen. An. 7, 7, 29; bef. von Unterthanen, Cyr. 1, 6, 8; von den gemeinen Soldaten, An. 3, 2, 80; Her. vrbt. gew. *ὅπο τίνος*, doch auch *ὅπο τινι*, 1, 91, 130; *ἀρχεται ἐς τοῦτο τὸ ὅρος ὑπὸ τῶν Περσέων*, imperf. = die Perser herrschen, 3, 97.

*ἀρχων, οντος*, ὁ, partic. vom vorigen, der Herrscher, Bebieter, Aesch. Spt. 656 Pers. 74 u. Folgd.; auch als adj., *τινός*, einer Sache mächtig. — In Athen, die erste obrigkeitliche Würde, *ἄρχων*.

*ἀρχ-ώνης*, ὁ, der Hauptmächtiger, Andoc. 1, 133, wahrscheinlich richtig emend. für *ἀρχων εἰς*, vgl. E. M.

*ἌΡΩ*, als praes. ungebrauchlich; 1) trans. fut. *ἀρώ*, äol. *ἀρω*, aor. i. *ἄρσαι*, aor. II. *ἥραρον*, perf. pass. *ἀρήρεμαι* (vgl. *ἀρέσκω*), aor. *ἥρθην*, wovon die 8. Pers. pl. *ἄρθεν* II. 16, 211, vgl. Scholl. Herodian.; Med. fut. *ἀρσομαι*, Lycophr. 995; aor. *ἀρσάμενος* Hes. Sc. 820; zusammenfügen, fest zusammendrängen, verbinden, *ἐπεὶ ἀλλήλους ἄραρον τυκτῆρι βόεσσιν*, da sie sich mit den Schilben dicht an einander geschlossen hatten, II. 12, 105; *μᾶλλον δὲ στίγες ἀρξεν*, die Reiben wurden mehr zusammengebrängt, II. 16, 211; von den Sparten des Daches *ὅτι ἥραρε τέκτων* 23, 712; *ἔκρηα δὲ στήσας, ἀραρὼν θαυεῖς σταμίνεσσιν* Od. 6, 252; *ἀγγεῖν ἄρσον ἅπαντα*, alles in die Gefäße fügen, einpacken, 2, 289; übertr., *δῶσους γέρας, ἀρσαντες κατὰ θυμόν*, dem Sinne anpassen, es wohlgefallig machen, II. 1, 136, vgl. Scholl. Herodian.; durch Verbindung etwas zu Stande bringen, erbauen, *ὅτε τοῖχων ἀράρη λήθουσιν*, eine Mauer aus Steinen, II. 16, 212; vgl. 4, 110; *ἀρσάμενος παλάμῃσιν*, mit den Händen vortfertigend, Hes. sc. 820; übertr., *μνηστῆσιν θάνατον καὶ κῆρ ἀρσάνει*, Tod u. Verderben bereiten, Od. 16, 169; austrüsten, versehen, *νῆα ἐρέτῃσιν* Od. 1, 280; Ap.

Rh. 2, 1063; *πώμασιν ἄρσον ἀπαντας*, die Krüge mit Deckeln versehen, Od. 2, 353; *ἡραρε θυμὸν ἰδωδῆ*, das Herz mit Speise versehen, etquiden, 5, 96; *ἀλλ' ἔμεγε ἂ στανόεσσ' ἄραρεν φρένας*, labte mir das Gemüth, Soph. El. 147; *ἀρηρεμένος*, zusammengefügt, versetzt, *τινί*, womit versehen, Ap. Rh. 1, 787. 3, 833. 4, 677; so auch *ἡρήρεσσι*. — 2) intranf. perf. *ἄραρα*, ep. u. ion. *ἄρηρα*, *ποῦν ἄρῶντα* gebört, Sonisch mit kurzem *a* statt *η*; plusqpf. *ἄρηρειν*, *ἡρήρειν*; Hom. braucht so auch den aor. *ἡραρον* Il. 16, 214 Od. 4, 777; *ἄρμενος* f. oben fordere; a) zusammengefügt, fest verbunden sein, fest angeschlossen, *Τρώες ἀρηρότες*, in enggeschlossenen Reihen stehend, Iliad. 18, 800; *ἴσχον πυρῆδον ἀρηρότες* 15, 618; *ἄραρον κόρυδι* *τε καὶ ἀσπίδες* 16, 214, Helme u. Schilde drängten sich an einander; *ποτὶ τοῖσιν ἀρηρότες πῖθοι οἶνον*, dicht an einander gegen die Wand gelehnte Weinässer, Od. 2, 342; *κόρυθα κρατάεσσι ἀραρυῖαν* Iliad. 13, 188; *κυνή ἐκατὸν πολλὰν πευλέεσσ' ἀραρυῖα* 5, 744, passend für die Kämpfer; *ἔγχος, δ' οἱ παλάμῃσιν ἀρήρει* 3, 338; *δοῦρε, τὰ οἱ παλάμῃσιν ἀρήρει* 16, 139; *σανίδες πυκινῶς ἀραρυῖαν* Od. 2, 344; *πύλας ἐδ' ἀραρυῖας* Iliad. 7, 339; *ῥωστήρ ἀρηρῶς* Iliad. 4, 134. 213, entw. ein kunstreich zusammengefügter Gürtel, oder ein eng anschließender; *πυκινὸς θυρῆς, τὸν δ' ἐφόρει γυάλουσιν ἀρηρότα* 15, 580; *θύρῃ, ἐν κληῖδ' ἀραρυῖα* Iliad. 24, 818, v. l. *ἐκκληῖς ἀραρυῖα*, f. Scholl. Herodian.; zweifelhaft die Constr. *κνημίδες ἐπισφυρίως ἀραρυῖας* 3, 331; *δορ' ἂν μὲν καὶ δοῦρατ' ἐν ἀρμονίῃσιν ἀρήρει*, so lange die Waffen in ihren Fugen bleiben, zusammenhalten, Od. 5, 361, kann auch Zweifel sein; *μέσση δ' ἐνὶ πύλῳ ἀρήρει* Iliad. 10, 265. Ueberrt., *φρεσὶν ἥνι ἀρηρῶς*, fest in seinem Geiste, von besonnenem Geiste, Od. 10, 553; *θυμὸς ἀρηρῶς* Theocr. 25, 113; *ἄρηρε, ἄραρε*, es steht fest, ist beschloffen, bestimmt, Aesch. Prom. 60; Eur. Med. 1609 Hipp. 1090 u. öfter; auch in Sp. Prosa, *δόγματα ἀρηρότα*, feste Beschlüsse, Dio Chrys. — b) versehen, ausgerüstet sein, *ταφρος — ἔπεροθεν σχολόπεσσιν ὀξείην ἡρήρει*, mit Epithelen versehen, Il. 12, 56; *πόλιν πύργους ἀραρυῖα* 15, 737; *ζώνη θυσαίνος ἀρ.* 14, 181; auch Sp.; *εἰς μὲν τὸν, πολλῆσιν δ' ἐπωνυμίῃσιν ἀρηρῶς* Dion. Per. 28. — c) Uebtr., angemessen sein, gefallen, vgl. *ἀρέσκω; ἐνὶ φρεσὶν ἡραρεν ἡμῖν*, gefiel uns, Od. 4, 777; *ἴσχον ἄκοιτιν ἀραρυῖαν προπιδέσσι* Hes. Th. 608; *τὸ σὸν δ' ἄραρε μάλλον* Eur. Med. 745. — Od. 5, 248 *γόμευοισιν δ' ἄρα τὴν γε καὶ ἀρμονίῃσιν ἄρασσεν*, v. l. *ἄρηρεν*, vgl. Scholl. u. Apoll. Lex. 44, 17.

**ἄρωγῃ**, ῃ, Güfte, Weisheit, Soph. Hom. Iliad. 4, 408. 21. 360. 23, 574; Tragg.; Aesch. Ag. 47. 73 fonsitet, das Feuer; *νόσου, πόνων*, gegen, Plat. Lys. XI, 919 c Menex. 238 a; Sp.

**ἄρωγο-ναύτης**, *δαίμων*, den Schiffern beistehend, Philip. 12 (ix, 290).

**ἄρωγός**, ὄν, beistehend, schützend, hülfreich, *τινί*, z. B. *θάλος ἀρ. δόμοις* Pind. Ol. 2, 49; *βέλεα ἀρ.* Soph. O. R. 206; neutr., Aesch. Prom. 999; Eum. 464; Soph. El. 454; *γένους ναυῆς τέχνας ἀρ.*, behülfsich bei, Ai. 350; die Flasche heißt *ἰψίας ἀρωγός* Antiphan. Poll. 10, 78. Gähfcher subst., Helfer, Weisheit; so immer Hom., Iliad. 4, 235. 8, 205. 18, 502. 21, 371. 428 Od. 18, 282. Selten in Prosa, *ταῖς θρηξίν* Plat. Prot. 384 b.

**ἄρωμα** (*ἄρω*), τό, Gewürz, wohlriechende Kräuter, Strüchte u. dgl., Xen. An. 1, 5, 1 u. Sp.

**ἄρωμα** (*ἄρώω*), τό, = *ἄρωμα*, Soph. frag. 77; *Δ. Pax* 1128, Schol. *ἀρωματίζω*.

**ἄρωματίζω**, würzen, Diosc.; nach Gewürz riechen, schmecken, Sp.

**ἄρωματικός**, gewürzhaft, Plut. an seni 13.

**ἄρωματίτης**, ὁ, οἶνος, mit Gewürz abgezogen, Diosc.

**ἄρωματίτης**, ὁ, ὅς, fem. zum vorigen, πόσις Diosc.

**ἄρωματο-πᾶλης**, ὁ, Gewürzhändler, Artemid. 2, 22.

**ἄρωματο-φορέας**, Gewürz hervorbringen, Sp.

**ἄρωματο-φόρος**, Gewürzträger tragend, Strab.; Plut. Alex. 25; Luc. Macrob. 17; *δένδρα* Arist. plant. 1, 6.

**ἄρωματ-ώδης**, es, gewürzartig, gewürzhaft, Ath.

**ἄρώμενα**, v. l. Hes. O. 22. *ἄρώω*.

**ἄρωμα**, ῃ, eine Art Nüßel, Diosc.

**ἄρωμαίος**, der, = *ἄρωμαίος*, Ar. Ach. 762.

**ἄρώσιμος**, p. = *ἄρώσιμος*, γυν. Soph. Ant. 565.

**ἄ-ρωστός**, p. = *ἄρῶστός*, Lucill. 25.

**ἄρ**, auch *ἄρ* u. *ἄρ*, aor. u. dor. = *ἄρ*, bis daß, so lange als, Pind. O. 11, 53; Theocr. 14, 17; vgl. Greg. Cor. p. 188.

**ἄ-σαγγήνεντος**, nicht im Netze zu fangen.

**ἄσαι**, inf. aor. a) zu *ἄσω*. — b) zu *ἄω*.

**ἄ-σακτος**, nicht fest getreten, lockert, Xen. Oec. 19, 11, γῆ.

**ἄ-σαλαμίνος**, der nicht bei Salamis mitgefochten hat, Ar. Ran. 204.

**ἄ-σάλευα**, ῃ, p. *ἄ-σαλία*, Sorglosigkeit, Ruhe, Sophron. im E. M.

**ἄ-σάλευτος**, unbewegt, eigtl. vom Meere, neben *ἀνιμῶν* Plut. sol. an. 35; unerschüttert, Eur. Bacch. 889; *ἡσυχία* Plat. Ax. 370 d; vgl. Alph. 10 (xi, 100); Strat. 25 (xii, 183). — Adv., *ἀσαλεύτως καὶ βεβαίως μένεν* Pol. 9, 9, 8.

**ἄ-σαλής**, es, dasselbe, Aesch. frag. 368 *μανία*.

**ἄ-σαλος**, = *ἀσάλευτος*, Plut. sol. an. 32.

**ἄ-σάπτικτος** oder *ἀσάπτικτος*, ohne Schwelme schall, *ῶρα* Soph. frag. 351, von Hesych. *μεσσηνίστιον* etcl., denn Morgens u. Abends wurde geblasen.

**ἄσάμβυλος**, = *ἀσάνδαλος*, Nonn. D. 32, 256.

**ἄσάμινθος**, ῃ, Badewanne, Hom. Iliad. 10, 576 Od. 8, 468. 4, 48. 128. 8, 450. 456. 10, 361. 17, 87. 90. 23, 163. 24, 370; Soph. frag. 213; einzeln bei Sp.; — ein Becken, Cratin. Poll. 6, 98.

**ἄ-σάνδαλος** (*σάνδαλον*), ohne Sohlen, unbeschuh, Bion. 1, 21.

**ἄ-σαντος**, nicht durch Schmehelien zu rühren, *ἥνι* herzig, Aesch. Ch. 416 *θυμός*.

**ἄ-σαπής**, es, nicht faulend, Stob. ecl. ph. 2 p. 934.

**ἄσαρίτης**, οἶνος, Wein mit *ἄσαρον* abgezogen, Diosc.

**ἄ-σαρκίω**, nicht fleischig sein, Hippocr.

**ἄ-σαρκία**, ῃ, Fleischlosigkeit, Magerkeit, Arist. H. A. 1, 15.

**ἄ-σαρκος**, 1) fleischlos, mager, Xen. Cyn. 4, 1; Arist. probl. 6, 6; *τέττιξ* Apollod. 25 (ix, 264); compar., M. Arg. 11 (v, 102). — 2) sehr fleischig, Lycophr. 164.

**ἄσαρκ-ώδης**, es, von magerem Aussehen.

**ἄσαρον**, τό, Gaselkruut, *asarum* Europ., Diosc.

**ἄ-σάρωτος**, ungesetzt, οἶκος *ἀσ.* Plin. H. N. 36, 25, ein Zimmer mit Mosaikeuboden, auf dem die Ueberbleibsel der Mahlzeit abgebildet waren.

**ἄ-σάφεια**, ῃ, Undeutlichkeit, der *σαφήνεια* entgegen gesetzt, Plat. Rep. vi, 478 c; Plut. Sol. 19.

**ἀσάφης**, *es*, undeutlich, dunkel, *ἀσάφῃ λέγειν* Soph. O. R. 439; *σημεῖα* Thuc. 8, 22; *διδάσκαλος* Plat. Rep. II, 892 d; *ἀσάφῃ ἐποίει τὰ λεγόμενα* Prot. 816 a; Pol. I. 41, 7; *ἰχνυ λεπτὰ καὶ ἀσ.* Xen. Cyn. 5, 5; aber *νῦν ἀσάφεστέρᾳ ἰσὶν* Xen. Mem. 4, 3, 4 = bei Nacht sieht man minder deutlich. — Adv., Thuc. 4, 20.

**ἀσάφια**, f. l. für *ἀσάφεια* Pol. I, 67, 11.

**ἀσάφω**, überfättigen, Ueberdruß erregen, Theogn. 592. Const. dep. pass., sich überfättigen, Götter empfinden, keinen Appetit haben, Hippocr., wo auch *ἀσάφωμαι* geschrieben wird; übertr., *ἐδίζετο, ἐπ' ᾧ ἂν μάλιτα τὴν ψυχὴν ἀσφείη* Her. 3, 41, was vorher *ἀλγέω*, betrüben; *φρένα ἀσάφωαι χαλεποῖς*, im Geiste unwillig sein über, Theogn. 657; *ἀσάφωμενος ἐν φρεσὶ* Theocr. 25, 240.

**ἀσβεστος**, unausgelöscht, unauslöschlich, unvertilgbar, unzerstörbar, unaufhörlich; fem. *ἀσβέστη φλόξ* Iliad. 16, 123, vgl. Scholl. Aristonic. u. Herodian.; *φλογὶ ἀσβέστῳ* 17, 89; *μένος* 22, 96; *κλέος* Od. 4, 584, 7, 333; *γέλως* Iliad. 1, 599 Od. 8, 826, 20, 846; *βοῇ ἀσβεστος* Iliad. 11, 50. 500. 530. 13, 169. 540. 16, 267, vgl. Aristoph. Pac. 1287; *κλέος* Simon. (VII, 351); *πῦρ* Pallad. 10 (IX, 167); *ἀκτίς* Pind. I. 3, 60; *πόρος* Aesch. Prom. 530. Als subst., *ἡ, sc. τίτανος*, ungelöschter Kalk, Sp.; *sc. λίθος*, Stein, Diosc.

**ἀσβολαῖω**, mit Ruß schwärzen, Sp.

**ἀσβολαῖω**, daffelbe, Plut. Cim. 1.

**ἀσβόλη**, *ἡ*, Ruß, unattisch, *ῥοβ. μὲν* Phryn. p. 113.

**ἀσβόλησις**, *ἡ*, das Verußen, Aesop.

**ἀσβολῶς**, *εσσα, εν, ρυῖς*, Sp.

**ἀσβολοποιός**, Ruß machend, Sp.

**ἀσβολος**, *ἡ*, att. = *ἀσβόλη*, Ar. Th. 254 (vgl. *νῶλος*); auch masc., Hippocr. 110; vgl. Lob. Phryn. 113.

**ἀσβολῶς** = *ἀσβολαῖω*, Ath.

**ἀσβολ-όδης**, *ες*, rußartig, rufig.

**ἀσβρα**, *ἡ*, Gottlosigkeit, Frevel gegen die Götter, Plat. Prot. 323 e; *εἰς θεοὺς* Rep. 616 c; *περὶ θεοῦς* Xen. Apol. 22.

**ἀσβρῶ**, ein *ἀσεβής* sein, gottlos handeln, freveln, absolut, *λόγους καὶ ἔργους* Plat. Legg. x, 907 d; *περὶ τοῦ* IX, 868 d; wie Her. 2, 139; *εἰς τὴν* 8, 129; wie Eur. Bacch. 490 u. Dem. 59, 12; *εἰς τὴν* Xen. Hell. 1, 4, 6; *τινά*, befechtigen, trüfeln, *θεόν* Aesch. Eum. 260, wie Plut. qu. Rom. 113; c. acc. der Sache, *ἐπιτάξεις* Plat. Legg. XII, 941 a; pass., *ὅταν τις ἀσεβῇ τῶν οἴκων* IX, 877 e; *τὰ περὶ τινὰ ἡσεβημένα*, die an Einem verübten Frevelthaten, Aeschin.; aber *τὰ ἡσ. αὐτῶ*, die von ihm verübten Frevelthaten, Lys. 6, 5.

**ἀσβρῶμα**, τό, Frevelthat, gottlose That, Thuc. 6, 27; *ἐπὶ* Oratt., z. B. Andoc. I, 81 Lys. 6, 13 u. Folgende.

**ἀσβρῆς**, *εἰς*, die Götter nicht ehrend, gottlos, frevelhaft, Pind. frag. 97; Aesch. Sept. 818 u. Folgende; *Θγῆς θεοσεβῆς* Plat. Crat. 394 d; auch *ἔργα* u. dgl.; *τὸ ἀσεβές*, Gottlosigkeit, Xen. Mem. 1, 1, 16.

**ἀσβρῆσις**, *ἡ*, das Gottlosehandeln, Plat.

**ἀσβραρος**, ohne Seil, nicht angebunden, *ἑπτος* Hesych.

**ἀσβραρτος**, nicht mit Seilen versehen, *ὄχημα* Eur. Ion. 1165, der zweispännige Wagen der Nacht, der keine Ippen seiraφόροι hat, sondern nur zwei unterm Joch gehende.

**ἀσπαστος**, unerschütteret, unerschütterlich, Sp. — Adv., Epic. bei D. L. 10, 87.

**ἀσπαστος**, ohne Riß, Paul. Sil. Ecphr. 445.

Ἄσπας' griechisch-deutsches Wörterbuch, Bd. I. Buch III.

**ἀσπλγῆς**, ein *ἀσέλγης* sein; mutwillig, ausschweifend sein, Plat. Conv. 190 c; *καὶ θρασύνεσθαι* Legg. IX, 879 d; *καὶ θορυβεῖν* Andoc. 4, 7; Folgende, wie Dem. 24, 143.

**ἀσπλγῆς**, *ἡ*, das Wesen u. die Handlungsweise eines *ἀσέλγης*, Plat. Rep. IV, 424 e (B. A. 451 *ἡ μετ' ἐπιηρασμοῦ καὶ θρασυτήτος βία*); *καὶ ἔβρις* Dem. Mid. 1; *περὶ τὰς σωματικὰς ἐπιθυμίας* Pol. 37, 2; *ὅfter εἰς τινὰ*, Mutwillen, z. B. I, 6, 5. Von Weibern, Alciph.

**ἀσπλγῆς** = *ἀσπλγῆς*, τὰ *ἡσπλγῆμένα*, aus Frechheit verübte Thaten, Dem. 21, 19.

**ἀσπλγῆμα**, τό, Frevel, *εἰς τινὰ* Pol. 68, 2, 2.

**ἀσπλγῆς**, *εἰς* (wird von den Ältern von *Σέλην*, einer pifstischen Stadt, abgeleitet, vgl. *θάλλω*, schwelgen), ausgelassen, *σκάμμα* Eupol. Ath. VI, 287 a; ausschweifend, tollkühn, auch frech u. übermüthig, *εἰς βράζων*, Dem. 24, 143; Pol. 8, 12, 9; gew. von Männern; von Weibern erst Sp., wie Luc. u. Plut. — Nach B. A. 451 = *σφοδρὸς, βίαιος, πνίγος*, Pherecr., *ἀνεμος* Eupol. Poll. 1, 111. — Am häufigsten im adv., *ἀσπλγῶς, πόνως* Ar. Plut. 560; *διακείσθαι* Lys. 24, 15; = *παράνομως* Is. 10, 11; *καὶ πολυτελῶς* *ζῆν* Dem. 59, 80; *καὶ προσητῶς χρῆσθαι αὐτῷ* ibid. 33; *προσηλακείσθαι* ibid. 35.

**ἀσπλγῶ-κερως, ωτος**, mit übermäßig großen Hörnern, Plat. com. in VLL. von dem ehernen Widder auf der Burg, B. A. 451 erstl. *τὸν μεγαλόκερον ἢ βίαιον ἢ μετ' ἐκράσιν*; vgl. Diogen. 5, 61.

**ἀσπλγῶ-μανῆς**, rasend ausschweifend sein, Luc. Philopat. 7.

**ἀσπλγῶς**, *νύξ*, mondblos, finstler, Anacr. 81, 12; Thuc. 8, 22; Pol. 7, 16, 8; Plut.

**ἀσπλγῶς**, unetel, unschicklich, Arist. u. Plut.

**ἀσπλγῶς**, gottlos handeln, *τὰ εἰς θεοῦς* Soph. Ant. 1329.

**ἀσπλγῶς** = *ἀσεβής*, Soph. O. R. 890; Eur. Bacch. 888 u. öfter.

**ἀσπλγῶς**, *ἡ*, Ueberfättigung, Götter, Ueberdruß; übertr., *ἐκταρίσσει*, Sappho 1; *καὶ ἀδπα* Plat. Tim. 71 e; *τὴν προσβάλλειν* Her. 1, 136; *ἀσπλγῶς φέρειν*, Götter erregen, Luc. Cynic. 1.

**ἀσπλγῶς**, nicht in den Stall gebracht, Nicet.

**ἀσπλγῶς**, 1) ohne Gebieter, unbeschützt, *μῆλη* II. 10, 485; nicht bezeichnet, ohne Kennzeichen, *τινός*, Plat. Phaedr. 250 c. — 2) alt., nichts bezeichnend, *Θγῆς σημαντικός*, D. L. 7, 57.

**ἀσπλγῶς**, unbezeichnet, Sp.

**ἀσπλγῶ-γραφος**, undeutlich geschrieben; *ἀσπλγῶ-γραφος*, undeutlich schreibend, Sp.

**ἀσπλγῶ-κλέπτης**, ó, heimlicher Dieb, Pallad. ep. (XI, 160).

**ἀσπλγῶς** (*σημα*), 1) ohne Zeichen, *ὅπλα* Eur. Phoen. 1119; *χρυσός*, ungeträgt, Her. 9, 41; *χρυσόν, ἀργύριον*, Thuc. 2, 13. 6. 8; Sp., vgl. Pol. 8, 86; ohne Grabdenkmal. — 2) unbekannt, unkenntlich, unbekannt, *χρησμός* Aesch. Prom. 665; Ag. 1578; *οὐκ ἄσ. ἀλλὰ δυστυχῆς* Soph. Th. 863; vgl. Ant. 252. 1000. 1194, wo *ἀσπλγῶς* *βοῆς περιβαίνει* auch *malum omen* erstl. wird; *πόλις* Eur. Ion. 8; *ἀσπλγῶς φράζειν* Her. 1, 86; *νύξ* Antiph. II, 8, 8; Sp.; *καὶ ἀγνωστος* Hdn. 1, 9, 12; *ἀσπλγῶς*, ohne Spur, Xen. Cyn. 3, 4.

**ἀσπλγῶς**, *ἡ*, Unbekanntheit.

**ἀσπλγῶν, ον** = *ἀσπλγῶς*, Soph. O. C. 1664.

**ἀσπλγῶς** = *ἀσπλγῶς*, *ἐύλον ἀσπλγῶτατον* Porphy. bei Stob. ecl. 1, 4, 56; unverdaut, Hippocr.

**ἀσθρός** (*ἀσθ*), etelhaft, Hippocr. auch lästig.

**ἀσθροτος** (*σθήσω*), ungefüßt, *ἄλευρον* Diphil. bei Ath. III, 115 c.

**ἀσθένεια**, ἡ, Krastlosigkeit, Schwäche, τοῦ γήρους Plat. Rep. I, 380 e; καὶ νόσος Eur. 577 b. ὁ γῆς ἰσχύς Rep. X, 618 d; *ῥάμνη* Xen. Mem. 4, 2, 32. Bef. Schwächigkeit, Krankheit, Thuc. 7, 16; *ἐμπύπτει τῶν* Plat. Tim. 17 a; vgl. Eur. 519 a; *ἡ περὶ ὀφθαλμῶν* Luc. Nigr. 4; Dürftigkeit, Thuc. 3, 16; τοῦ βίου Her. 2, 47. Vgl. *ἀσθενίη*.

**ἀσθενίη**, Krastlos sein, μέλη Eur. Or. 228; bef. krank sein, Thuc. 7, 42; τοὺς ὀφθαλμούς Plat. Lys. 209 e. ὁ γῆς ὀφθαλμῶν Ep. 18, 361 a. So auch Folgte.

**ἀσθένημα**, τό, Schwachheit, Krankheit, Sp.

**ἀσθενής**, ἐς (*σθένος*), Krastlos, schwach, χρόνιος Pind. P. 1, 55; Tragg. u. häufig in Prosa; unermüdend, arm, ὁ γῆς πλούσιος Eur. Suppl. 438. 445; *χρήμασι* ἀσθενέστεροι Her. 2, 88; *καὶ πένητες* Plat. Rep. II, 364 a; *Πυθαγόρας*, Ἑλλήνων οὐκ ἀσθενέστατος σοφιστής Her. 4, 95; *καὶ ὄλιγοι* Plat. Rep. IX, 571 b; der ὁ γῆς ist gew. *ἰσχυρός*; auch niedrig, unbedeutend, Xen. Mem. 3, 7, 5; *ἐν τῷ ἀσθενεστάτῳ εἶναι*, sehr geschwächt sein, Thuc. 8, 52; adv. *ἀσθενῶς*, Plat.; *σκακεῖσθαι* Poll. 1, 19, 1.

**ἀσθενίη**, ἡ, = *ἀσθένεια*, ion., Her. 8, 51 βίου, v. i. Dürftigkeit.

**ἀσθενικός**, schwächlich, Arist. H. A. 5, 14; Luc. Tox. 19.

**ἀσθενοποιός**, schwach machend, Schol. Ap. Rh. 2, 205.

**ἀσθενόρ-βιος** (*ῥέζα*), mit schwacher Wurzel, Theophr.

**ἀσθενό-ψυχος** (*ψυχή*), schwachmüthig, Ios.

**ἀσθενός**, schwächen, Xen. Cyr. 1, 5, 3.

**ἀσθένους**, ἡ, Schwäche, Dohnmacht, Hippocr.

**ἀσθμα** (*ἄω*), τό, schweres, kurzes Athemholen, Bellemmung; *ἀργαλέω ἔχει* ἀσθματι Iliad. 15, 10, 16, 109; *ἀσθμα καὶ ἰδρὼς* πᾶντο 15, 241; Pind. N. 10, 74; Aesch. Pers. 476; *ὥσπερ ὑπ' ἀσθματος* ἀδυνατοῖσα πορεύεσθαι Plat. Rep. VIII, 568 d; *ῥαυδὸς* φλογός Col. 178; Agath. 51 (IX, 677).

**ἀσθμάζω**, = folgten.

**ἀσθμαίνω**, schwer athmen, keuchen, nach dem Laufen; tödseln, von Sterbenden; Iliad. 5, 585, 10, 376. 496. 118, 899, 16, 826. 21, 182; Pind. N. 3, 46; Aesch. Eum. 621; Sp.; *τῷ*, nach etwas schnauben. Hel. 4, 3.

**ἀσθματικός**, kurzathmig, schwerathmend, Diosc.

**ἀσθμο-τόκος**, kurzathmig machend, Man. 4, 274, wo jetzt *ἀσθματικός* gelesen wird.

**ἀσθματ-ώδης**, ἐς, = *ἀσθματικός*, Medic.

**Ἀσιά-γενής**, aus Asien stammend, Dio Chrys.

**Ἀσιάρχης**, Asiarh sein.

**Ἀσιάρχης**, ὁ, der Asiarh, der Oberpriester in der Provinz Asien unter der Herrschaft der Römer, Strab. 14; Act. Ap. 19, 31; Euseb. hist. ev. 4, 16.

**Ἀσι-αρχία**, ἡ, Amt oder Würde des Asiarthen.

**Ἀσιατο-γενής**, = *Ἀσιαγενής*, Aesch. Pers. 12.

**ἀσιγησία**, ἡ, das Nichtschweigen, Plut. garrul. 2.

**ἀσιγητος**, nicht verschwiegen, plaukhaft, Sp., *τῷ* Nonn. D. 8, 835; u. öfter; *κύκλον* 8, 229.

**ἀσιγμο-ποιός**, ein Gedicht machen, in dem kein Sigma vorkommt, *ἀσιγμοποιηθεῖσα* ᾠδή Ath. X, 455 c; vgl. Dion. Hal. C. V. p. 171, *ἑκάθ'.*

**ἀσιγμα** (*σίγμα*), ohne den Buchstaben Sigma, Dion. Hal. u. Ath. im Wort.

**ἀσθρόος**, ohne Eisen, ohne Schwert, *χεῖρ* Carphylid. 1 (IX, 12); Eur. Bacch. 785; *μοχλοὶ* 1102.

**ἀσυχος**, nicht etel im Essen, nicht delikar, Plut. Lys. 16. — Act., nicht Efel erregend, superl., Plut. san. tu. p. 396.

**ἀσίλλα**, ἡ, das über dem Nacken auf beiden Schultern ruhende Tragholz, die Trage, Simon. bei Arist. rhet. 1. 7 (223 bei Schneiden.); Alciph. 1, 1. Vgl. *ἀναφορεῖς*. Davon

**ἀσίλλο-φορέω**, mit dem Tragholz tragen, Hesych.

**ἀσινής**, ἐς (*σίνομα*), 1) unversehrt, Od. 11, 110. 12, 187; *βίσιος* Aesch. Ch. 1018; Spt. 808; Her. 2, 114 u. öfter. — 2) nicht verlesend, *δαίμων*, v. i. schwebend, Aesch. Ag. 1814; Her. 1, 105; *ἡ δόξα* unschädlich, Plat. Legg. II, 670 d; Folgte; adv. *ἀσινῶς* Xen. An. 2, 3, 27; *ἀσινέστατα* 3, 8, 4.

**ἄσιος** (*ἄσις*), schlammig; nicht hierher gehört *ἄσις* ober *ἄσις* *ἡν λευμῶν* Iliad. 2, 461, vgl. Scholl.

**ἀσίρακος**, ὁ, eine Heuschreckenart, Diosc.

**ἄσις**, ἰος, ἡ, Schlamm eines Flusses, Il. 21, 321 u. sp. D., wie Nic. Th. 175 Opp. H. 3, 483.

**ἀστίω**, nicht essen, fasten, Eur. Hipp. 277; Plat. Conv. 220 a; Plut.

**ἀστίτις**, ἡ, das Fasten, Eur. Suppl. 1105; Her. 3, 52; Arist. Eth. 10, 9; Sp.

**ἀσitos**, ohne Essen, nüchtern; *κεῖτ' ἄρ' ἄσιος* *ἄπαστος ἰδητύος ἡδὲ ποτήτος* Od. 4, 788; *καὶ ἄπιτος* Soph. Ai. 817; O. C. 350; Plat. Phaedr. 259 c; Xen. öfter, u. Folgte.

**ἀσκαίρω**, = *σκαίρω*, mit euphonischem α, Qu. Sm. 5, 495.

**ἀσκάλαβος**, ὁ, eine Eidechsenart, die sich mit ihren hinteren Füßen überall anhalten kann, Luc. Astrol. 20; Ael. N. A. 6, 22.

**ἀσκαλαβότης**, ὁ, dasselbe, Ar. Nubb. 171; Arist. H. A. 12, 29.

**ἀσκάλαφος**, ὁ, ein Nachvogel, Arist. H. A. 2, 17.

**ἀσκάλευτος**, = *ἀσκαίτος*, Sp.

**ἀσκαλίω**, = *σκαλίω*, mit euphon. α, attisch nach Phrynich. B. A. 24.

**ἀσκαλος**, = folgten, Theocr. 10, 14.

**ἀσκαλτος**, nicht aufgegeben, nicht gegädert, Hesych **ἀσκαλνίος**, ὁ, eine Feigenart, Ath. III, 78 a. E. Nom. pr.

**ἀσκάντης**, ὁ, 1) ein schlechter Bett od. Zehnfußl, Ar. Nubb. 624, Schol. *δύφρον εἰδος ἡ κράβατος*; vgl. Luc. Lexiph. 6. — 2) Todtenbahre, Antiphil. 35 (VII, 634).

**ἀσκαρδαμνκτεῖ** u. *-κτεῖ*, ohne zu blinzeln, *ὄραν* Xen. Cyr. 1, 4, 28; Luc. Tim. 14.

**ἀσκαρδαμνκτεῖν**, nicht blinzeln; *ἵκται* u. unmerklich sein, Schol. Ar. *ἀπένεξ βλέπων τὸν ἥλιον*.

**ἀσκαρδαμύκτης**, ὁ, = folgten, Hippocr.

**ἀσκαρδαμύκτος**, nicht blinzeln, nicht unmerklich, Blid. Ar. Equ. 292; vgl. Opp. Cyn. 1, 208.

**ἀσκαρής**, ἐς (*σκαίρω*), nicht hüpfend, Hesych.

**ἀσκαρθμος**, dasselbe, VLL.

**ἀσκαριδ-ώδης**, ἐς, voll Eupulwürmer.

**ἀσκαρίζω** (α euphon.), springen, zappeln, Cratin. bei Phot. durch *ἀσπαίρω* erstl.

**ἀσκαρίς**, ἰδος, ἡ, sowohl ein Eingeweidewurm, als auch die Larve einer Wassermücke, Arist. H. A. 5, 19. Bei Hippocr. kleine Würmer im Mastdarm, bef. der Kinder.

**ἀσκάριστος**, nicht hüpfend, Schol. Crat. von *ἀσκάστος*.

**ἀσκαύλης**, ὁ, Eschfesser, Dio Chrys. or. 71.



**ἀσκαφος** (σκάπτω), unbehackt, ἀμπελος Strab. 11. **δοκία**, ἡ, = ἀσκησις, Hesych.  
**δοκίον**, τό, dim. von ἀσκος.  
**ἀσκαλός**, ἔς (σκέλλω), 1) ohne Schenkel, καὶ ἄπους Plat. Tim. 34 a. — 2) mit gleichen Schenkeln, von der Waage, gleichwiegend, Nic. Th. 41.  
**ἀσκαλός**, ἔς (σκέλλω); Hom. Od. 10, 468 ἀσκαλές καὶ ἄθυμος, ohne Kraft u. Muth; ἀσκαλός αἰεὶ χειρότερος 1, 68, ohne Aufhören, ἀσκ. u. αἰεὶ parallel; μηκέτι πολὺν χρόνον ἀσκαλός οὕτως κλαίε 4, 543; ἀσκαλός αἰεὶ μενεαυμένον Iliad. 19, 68. Die Natur des α ist zweifelhaft. Vgl. Nic. Ther. 42. 278.  
**ἀσκάπαρον** (σκάπαρον), βιάρον Soph. O. C. 101, unbebauet, roh, Schol. ἄεστος.  
**ἀσκάστος**, unbefleckt, Sp., z. B. Geop.  
**ἀσκάστρος**, dasselbe, Sp.  
**ἀσκατής**, ἔς, dass., κέρηρον Paul. Sil. 34 (γ, 260).  
**ἀσκατος** (σκατή), dasselbe, Luc. Philop. 21.  
**ἀσκατος**, unüberlegt, unbefacht, ἀσκαπτα λέγειν Eriph. Ath. xi, 509 d; Plat. Theat. 184 a; Xen. Mem. 4, 2, 19. — Adv., ἀσκαπτως, unbefachtfam, Thuc. 6, 21; ἔχουν τινός, auf etwas keine Rücksicht nehmen, Plat. Gorg. 501 c; vgl. Crat. 440 d.  
**ἀσκέρα**, ἡ, eine Art Winterschuß von rothem Leder od. Fell, dessen Haare nach innen gelebt den Fuß warm halten, Lycophr. 855. 1322; Poll. 7, 85 ἐπόδημα λίσσιον, χειμῶνι χρησίμιον.  
**ἀσκερίσκον**, τό, dim. zum vorigen, Hippon. bei Tzetz. ad Lycophr. 855.  
**ἀσκέαστος**, nicht künstlich zugetichtet, ungefehminkt, κάλλος Philostr. p. 826, 8.  
**ἀσκήτης**, ἔς, = folgten, Her. 3, 131; neben δοικος καὶ ἀκτίμων Muson. Stob. flor. 67, 20.  
**ἀσκεος** (σκενί), ohne Gerath, ohne Rüstung, ἀσπίδων καὶ στρατοῦ Soph. El. 36, b. i. ohne Waffen u. Heer.  
**ἀσκήν-δότης**, undurchsucht, Strab. p. 881.  
**ἀσκῶ**, 1) sorgfältig, künstlich bearbeiten, verzieren; ἵσκειν εἰρῆα καλὰ, 3. sing., Iliad. 3, 888; ἐανόν ὃν οἱ Ἀθῆναι ἐξου ἀσκήσασα 14, 179; θρόνον — Ἡρατοσ τεθεῖαι ἀσκήσας 14, 240; τί μὲν ἀσκήσας κεραυτοδός ἤραρε τέκτων 4, 110; κρητήρα — Σιδῶνες πολυδαίδαλοι ἐδ ἵσκησαν 28, 743; ἄρμα δὲ οἱ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐδ ἵσκηται 10, 438; ἐριμὴν ἀσκήσας Od. 23, 198; χρυσόν — ὁ δ' ἔπειτα βοός κέρασιν περιέχεναι ἀσκήσας 8, 488; ἄρμα τῷ ἱκλῶν οἶόν ποτε Δαίδαλος ἵσκησεν Ἀιδῶν, ein Bildwerk, Iliad. 18, 592, vgl. Paus. 9, 40, 2; ἡ μὲν τὸν πνύσασα καὶ ἀσκήσασα γυνὴν, sorgfältig ruhen u. reinigen, Od. 1, 439. Uebb. jieren, schmücken, ἵσκημένη πέπλος Aesch. Pers. 178; Soph. El. 444; κόσμῳ Her. 3, 1, u. öfter; οἶκος ἵσκημένος, künstlich geschmückt, 2, 130; ὑβή. ausüben, ἑλῆνες νυκτίν, ἀσπίδων ἵσκημένη Eur. I. A. 83; σὺμ' ὅπλοις ἵσκησαστο Hel. 1395; ἀσκέει εἰς κάλλος El. 1073. — 2) = therapeuein, verheilen, θαλμονια Pind. P. 3, 109; θέμις ἀσκέεται Ol. 8, 22 N. 9, 8. Daraus entspringt die bei den Att. gew. Bthg, üben, ausüben, wie Her. τέχνην, πεντάεθλον 3, 125, 9, 33 sagt; auch διακισσόνων, ἀληθινήν 1, 96, 7, 209. Σοκαζότηα Aesch. Prom. 1068; τὰ δίκαια Soph. O. C. 917; κακὰ Tr. 883; καλὰν Ar. Nubb. 921; μηδὲν ἐγίγες Plat. 50; τινὰ τε, Einen morin, 47; ἔρωτας, πόνον, ἀπάτας Eur. Hell. 1110; ἀσβερίαν Baech. 476; λόγῳ ἵσκημένον, das vorgegebene, Soph. El. 1208. So reis in Prosa, σοφίαν καὶ ἀρετήν Plat.

Euthyd. 283 a; σωπῆν, Stillschweigen brobachten, Xen. Cyr. 5, 3, 48; bef. σῶμα πρὸς ob. εἰς τι, den Körper statten, von athletischen u. gymnastischen Uebungen, Mem. 1, 2, 19 Cyr. 2, 1, 20 u. Sp.; Phryn. in B. A. 17 etfl. τὸ ἀγωνιστικῆς ἐπιμελείας τυγχάνειν; auch ohne σῶμα, Plat. Lach. 128 c; στάδιον, παγκράτιον, sich im Wettkampf, B. üben, Legg. vii, 795 b; τὰ περὶ τὸν πόλεμον viii, 832 b; c. inf., ἀσκά ποιεῖν, ich bemühe mich um thun, Xen. Cyr. 5, 6, 12; εὐνέως φέρειν Mem. 2, 1, 6; ἐδ ἵσκησάσιν, den ἀνίσκητοι entgegset, Cyr. 8, 8, 20; ἵσκημένος ἀνὴρ Mem. 3, 18, 6; εἰς ἀγῶνα ἔμεινον ἡμῶν ἵσκηται Dem. 9, 52; auch Sp. Bei Is. 7, 14 παῖδα neben δι' ἐπιμελείας ἔχειν.  
**ἀσκη**, ἡ, = ἀσκησις; Plat. com., bei Poll. 3, 154 getadelt.  
**ἀσκηθής**, ἔς, unverzehrt, wohlbehalten; Hom. Iliad. 10, 212, 16, 247 Od. 5, 26, 144. 168, 9, 79, 11, 535, 14, 255. An der letzten Stelle ἀσκηθῆες dreifsig zu lesen, v. l. ἀσκηθῆες. Solon. frg. 28 bei Plat. Sol. 26; μέλι, reiner Honig, Antimach. 11; νόστος Ar. Rh. 2, 960.  
**ἀσκημα**, τό, 1) Zubereitung, Ausrüstung. — 2) Uebung; Xen. Cyr. 7, 6, 79.  
**ἀσκηνος** (σκηνή), 1) ohne Zeit, δάματα Plat. Ser. 12. — 2) ohne stensisches Blenwert, ohne Zäufung, Synes.  
**ἀσκησις**, ἡ, Uebung, καὶ ἐπιμελεία Plat. Prot. 328 d; öfter; τινός Thuc. 5, 67; bef. der Athleten, 2, 39; Xen. Mem. 1, 2, 24. — Sp. Lebensweise, Gewerbe, Luc. vit. auct. 7.  
**ἀσκητήριον**, τό, Uebungsplatz, Sp.  
**ἀσκητής**, ὁ, der sich in etwas übt, etwas ausübt, τῶν καλῶν κάγαθῶν ἔργων, Ggß ἰδιώτης, Xen. Cyr. 1, 5, 11; bef. der Athlet von Profession, Plat. Rep. iii, 404 a; Xen.; Isoer. 2, 11.  
**ἀσκητικός**, übenb, βίος, arbeitsam, Plat. Legg. vii, 806 a; K. S. asterisch.  
**ἀσκητός**, künstlich gearbeitet, Hom. νῆμα Od. 4, 134; λέχος 28, 189; ἀσκητὴ πέπλῳ, geschmückt, Theocrit. 1, 33; durch Uebung zu erlangen, οὐ διδασκόν, Plat. Mem. 70 a; Xen. Mem. 1, 2, 28.  
**ἀσκήτρια**, ἡ, fem. zu ἀσκητής, bef. K. S., Nonne, von geistlichen Uebungen.  
**ἀσκήστος**, unbefleckt, unbefleckt, Schol. Soph.  
**ἀσκήσιον**, τό, dim. von ἀσκος, Ar. Eccl. 307.  
**ἀσκίον**, τό, dasselbe, D. L. 5, 16; Paroem. App. 4, 46 οἱ ἀσκίον, von denen, die sich vor lectem fürchten, aus Crates οὐκ ἀσκίῳ γ' ἡμορομολίτετε αἰτούς.  
**ἀσκιος** (σκέλι), 1) schwattenlos, Pol. 16, 12. — 2) mit a euphon., schattig, ὄρεα Pind. N. 6, 45; Strab. xvii, 817.  
**ἀσκήτιον**, ονος, ohne Etab. Antiphr. 33 (ix, 298).  
**ἀσκήτης**, ὁ, Schläuch, Wasserfuch, Epicur. bei Plat. non posse 16.  
**ἀσκληπιεον**, = ασκληπιεῖον, τό, Tempel des Asclepias, Paus. 2, 27, 7; Luc. Icarom. 16.  
**ἀσκο-δέτης**, ὁ, das Band, womit der Weinschlauch zugebunden wird, Nic. Th. 928.  
**ἀσκο-δορεα**, lebendig schinden, Sp.  
**ἀσκο-θύλακος**, ὁ, der von einer ledernen Haut gemachte Sack, Ar. frg. 217; vgl. B. A. 452.  
**ἀσκο-κλήης** (κλήη), ὁ, mit einem weit vorgetretenen Bruch.  
**ἀσκο-πήρα**, ἡ, Mantelsack, Ar. bei Poll. 10, 160; neben θύλακος Diphil. Poll. 10, 18.

**Ἀσχοπος**, 1) unvorsichtig, unbedachtſam, Pl. 24, 157. 186; οὐκ ἄσχοι θεοὶ τῶν πολυκτόνων Aesch. Ag. 449, v. i. wohl beachtet. — 2) ungeſehen, πλάκες Soph. O. C. 1680; unvorhergeſehen, unbegreiflich, πρῶτος, ὡς αἰ. 21 Phil. 1111 El. 864; dunkel, ἔπος Aesch. Ch. 803. — 3) (ἀσπίς), ohne Ziel, unenblich, χρόνος Soph. Tr. 246; ἀσχοπία τοξεύειν, das Ziel nicht erreichen, Luc. Tox. 62; βέλος Dion. Hal. 8, 86.

**ἀσκο-πῦτιν**, ἡ, ein mit Leder überzogenes Trinkgeſchirr, Antiph. bei Poll. 10, 73; auch ludith. 10, 5.

**ἀσχορδίνωτος**, Hesych. ἀσάλευτος, μὴ κινῶν τὰ μέλη.

**ἀσκός**, ὁ, 1) Ieberner Schlauch; bei Hom. zum Fortſchaffen von Wein u. Waſſer: ἐν δ' οἶνον ἔχουεν ἀσκόῳ ἐν αἰγείῳ Od. 6, 78, aus Ziegenleder; αἰγέον ἀσκὸν οἶνιο 9, 196, vgl. 212; φέρον οἶνον, ἀσκόῳ ἐν αἰγείῳ Ilad. 3, 247; ἴδ' ὅτι οἱ ἀσκὸν ἔθηκε οἶνιο τὸν ἑτέρου, ἑτέρου δ' ἰσθατος μέγαν Od. 5, 265; von Jüngerleder iſt der Schlauch des Aiolus, δῶκε μοι ἐκδελ- ρας ἀσκὸν βοὸς ἑννεόροιο Od. 10, 19, vgl. 45. 47. — So auch Ar. u. Sp. — 2) Uebh. eine abgezogene Thier- haut, Her. 8, 9; die abgezogene Haut des Marſyas, 5, 26; ἀσκὸν δέρειν Ar. Nubb. 441, die Haut abziehen, u. überziehen, das Fell über die Ohren ziehen; ἀσκόσ δσδέρ- θαι, ſich ſchinden laſſen, Sol. fr. bei Plat. Sol. 14; vgl. Plat. Euthyd. 285 d. — 3) Spottname eines Menſchen, δὲ οἰνοφλάντων καὶ πάχος τοῦ σώματος Antiphan. bei Ath. XII, 552 f.

**ἀσκότεινος**, nicht dunkel, Hesych.

**ἀσκο-φορέω**, Schläuche tragen, VLL.

**ἀσκο-φόρος**, Schläuche tragend, VLL.

**ἀσκόω**, ein Schiff mit dem ἄσκαμα verſehen, ſo ſind det ſich beſ. ἡσκαῶται, Att. Seew. II, 13, 16, öfter.

**ἀσκόλευτος**, nicht geplündert, nicht ausgezogen, Dion. Hal. 6, 12 Hel. 1, 1.

**ἀσκυλον δρεπάνον**, ſiebt Ep. ad. 176 (vi, 21) in den mss., von ungewiſſer Bdtg, meiſt in ἀγκυλόν ver- ändert.

**ἀσκυλτος**, nicht zerriſſen, nicht gequält, Sp.

**ἀσκυρον**, τὸ, eine Art Johannisbraut, Diosc., hype- ricium androsæmon, Linn.

**ἀσκυφός**, ohne Weſter, Ath. IV, 129 f.

**ἀσκόλια**, ὡν, τὰ, das Schlauchfeſt des Dionyſos zu Athen, der 2te Tag der ländlichen Dionyſien, wo man auf geößten Weinschläuchen mit einem Weine tanzt, Schol. Ar. Plut. 1130; vgl. Virg. Georg. 2, 384.

**ἀσκολιάζω**, an den Aſtolien auf den Schläuchen mit einem Weine tanzen; übſ. auf einem Weine tanzen, ſpringen, Ar. Plut. 1129 Plat. Conv. 190 d; auf einem Weine ſtehen, Arist. Inc. anim. 4: Ael. H. A. 3, 18; vgl. Luc. Lexiph. 2.

**ἀσκολιασμός**, ὁ, das Tanzen u. Springen auf einem Weine, VLL.

**ἀσκολίζω**, VLL., = ἀσκολιάζω.

**ἀσκαμα**, τὸ, Iebnerne Futterung der Roſepforten zur Unterlage für das Ruder, Ar. Ran. 864, Schol. καθ' ὃ ἡ κώπη βύλλεται; Poll. 1, 88; vgl. Boddh Att. Seew. p. 107; Iebnerne Blaſebalg, Mathem.

**ἄσμα**, τὸ, das Geſungene, Geſang, Iyr. Gedicht, Plat. Prot. 343 c u. Folgte.

**ἀσμάραγος**, ohne Lärm, Opp. H. 8, 428.

**ἄσματιον**, τὸ, dim. von ἄσμα, Liedchen, Plat. com. Poll. 4, 64.

**ἄσματο-κάμπτης**, ὁ, Liederverkrenker, ſom. Weim. der tragifche: u. dithyrambiſchen Dichter, welche die Muſik

durch geſchmackloſe Rünſteleien von ihrer alten Einſachheit ablenken, Ar. Nubb. 332.

**ἄσματο-λόγιος**, Gefänge herſagen, Artemid. 1, 76.

**ἄσματο-πράξ**, ὁ, Liedermaſcher, Ath. v, 181 f.

**ἀσμεναίτατα u. ἀσμενίστατα**, ſ. ἀσμενος.

**ἀσμενῶ**, gern haben, wünſchen, Dinarch. 1, 34 τ. ἀσμενῶ, gern annehmen, zuſtieben ſein, τὴ, womit, Pol. 6, 8, 3; τινὲ 2, 97, 5; ἐπὶ τινι 5, 87; mit folgten εἰ 4, 11, 5. — Med., τὴ, etwas beifällig aufnehmen, lob- preiſen, Aesop. 4 u. Sp.

**ἀσμενισμός**, ὁ, Freude, Zufriedenheit, Stob.

**ἀσμενιστός**, beliebt, angenehm, Cic. Att. 2, 9: Sext. Emp.

**ἀσμενος**, gern, freudig, froh; ἔμοι δὲ ἐμὲ ἀσμένω εἶη Ilad. 14, 108, mir wird es lieb ſein; φέρον ἀσμε- νος ἐκ θανάτιο 20, 350, iſt froh, dem Tode entronnen zu ſein; ἐνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκαχήμενοι ἦτορ, ἀσμενος ἐκ θανάτιο, φέλουσ ὀλέσασθαι ἔτα- ρος Od. 9, 63. 566. 10, 134; ἀσμένῳ δ' ἐμοὶ ἦδε Soph. Tr. 18; vgl. Aesch. Pr. 23; ὡς σφι ἀσμένουσι ἡμέρη ἐπέλαμψε Her. 8, 14; ἀσμενος τοῖς ἀνδρά- ποῖς τὸ φῶς ἐγγίνετο Plat. Crat. 418 c; Thuc. 6, 12, u. oft in Proſa, ἀσμενος ὄραν u. dñl., wie Pind. εἶπεν Ol. 13, 71. — Compar., B. A. p. 12 ἀσμενώτερος; καὶ ἀσμεναῖτα λέγε; letzteres Plat. Rep. I, 329 c; ἀσμενίστατα x, 616 a, wie Cic. Att. 13, 22. — Adv. ἀσμένως, willig mit Freuden, Plat. u. Folgte.

**ἀσμητος**, nicht abgerieben, ungeläſt, Pherecrat. bei Poll. 2, 35 neben ἀπαράλεκτος.

**ἄσμός**, ὁ, = ἄσμα, Plat. com. bei Poll. 4, 64.

**ἀσολοκίστως**, ohne Solſciemus, Eustath.

**ἀσολοικός**, daſſelbe, Soph. frg. 553, Hesych. προσ- ηγές, οὐ βάρβαρον, vgl. Plut. Cleom. 13; Enbul bei Ath. II, 63 d κράς βόειον ἐφθόν ἀσ., nicht durch künſtliche Zubereitung verderbt.

**ἀσοφία**, ἡ, Thorheit, von Poll. 4, 13 verworfen.

**ἀσόφιστος λόγος**, der keine künſtliche Reden machen kann, los.

**ἀσοφος**, unweiſe, dumm, Pind. Ol. 3, 48; γλώσ- σης ἰονοαί Eur. El. 1302; Theogn. 370; Xen. Mem. 3, 9, 7 u. Sp., wie Plat.

**ἀσπάζομαι**, freundlich bewillkommen, begrüßen, beſ. bei der Ankunft; τὸν χερσὶν τ' ἡσπάζοντο ἐπεσσί τε μελιχίοισιν Od. 19, 415; ἡσπάζοντο Ὀδυσῆα 22, 498; δέξῃ ἡσπάζοντο ἐπεσσί τε μελιχίοισιν Ilad. 10, 542; χερσὶν τ' ἡσπάζοντο Od. 3, 35; φωνῇ νιν Pind. I, 2, 25; ſo auch Traggo., ſ. B. Aesch. Ag. 510; Soph. O. B. 596; Plat. oft, πόρῳθεν Charm. 453 b: von einem Hunde, der ſeinen Herrn ſchmeicheln bewill- kommt, Xen. Mem. 2, 8, 9; vgl. Plat. Rep. II, 376 a; küſſen, neben καταφιλέω, ἀσπάζαιτο Xen. Cyr. 6, 4, 10; beim Weggehen, Hell. 4, 1, 3; ταῖς κόπαις, durch Ruderſchläge ſalutiren, Plut. Ant. 77, αυτοκρατόρα, als Imperator begrüßen, ebenſo βασιλέα, Ueberraupt gern haben, lieben, καὶ φιλεῖ Plat. Apol. 29 d u. öfter; ſs. 9, 4, 30 u. A.; ſchmeicheln, καὶ προσεγγέξαι Plat. Rep. VIII, 566 b; ſich eifrig mit etwas beſchäftigen, σοφίην Xen. Ep. 1, 2; κύνες ἀσπάζονται τὰ ψενδι ἔχον, verfolgen die falſche Spur, Cyn. 3, 7; Plut. vñdt γίνεται τί μοι ἀσπάζομένῳ, ich nehme etwas gern auf.

**ἀσπάθης**, nicht geweßt, χλαῖνα Soph. frg. 849, VLL. δορά ἀνύφαντος. Bei Dion. Hal. Epit. 16, 7 φα- λαγῆ, nicht diſcht.

**ἀσπαίρω** (α euphon.), juſten, jappeln; Hom. von ſterbenden Menſchen u. Thieren: Ilad. 3, 293. 10, 521.

12, 208. 18, 571. 578 Od. 8, 526. 12, 254. 255. 19, 229. 281 (πόδεσσαν). 22, 478 (πόδεσαι) Iliad. 13, 443 (δόνου δ' ἐν κραδίη ἐπεπύγγει, ἥ ῥα οἱ ἀσπαύρουσα καὶ οὐράλαχον πέλειμιν ἐγχεος). Vgl. Antiph. II, 6. 5. Auch Tragg.: Aesch. Pers. 939; Eur. I. A. 1587. Wittersteben, Her. 8, 5, oft; vgl. Dion. Hal. 7, 25.

**ἀσπάλαθος**, ὁ, Ar. B. A. 10, wo εἰς ἀπανθώδες φυτόν εἰσθ. ἴσθ; auch ἡ, Pherecrat. bei Ath. xv, 685 b, ein terniger Strauch, von dem die Rinde der Wurzel zu wahlriechenden Oelen gebraucht wurde, Plat. Rep. x, 616 a; Theocr. 4, 57 u. Sp.

**ἀσπάλαις**, ακος, ὁ, = σπάλαις, Maulwurf, Plut. Symp. 7, 2, 2.

**ἀσπαλαῖα**, ἡ, Fischeerei, Sp.

**ἀσπαλαῖος**, ὁ, der Fischeer, Nic. ther. 704.

**ἀσπαλειντής**, ὁ, begehrt, Plat. Soph. 218 e f.

**ἀσπαλειντικός**, zum Fischeer gehörig; ἡ ἀσπ., Fischefang, Plat. Soph. 219 e f.

**ἀσπαλειών**, Fische fangen, Sp.

**ἀσπαλος**, ὁ, Stammwort zu dem vor., Hesych., aus dem Sibamanischen Dialekt.

**ἀσπανιστία**, ἡ, Mangellosigkeit, Teles Stob. 97, 31.

**ἀσπαρηγιά**, ἡ, Spargelwurzel, Theophr.

**ἀσπάρραγος**, ὁ, Plut. Caes. 17 u. sonst, att. ἀσπάρραγος, Spargel, Theophr. Uebh. der erste Pflanzenkeim, der die Blätter sich entwickeln, Galen., vgl. Lob. Phryn. 110.

**ἀσπαρηγία**, ἡ, = ἀσπαρηγία.

**ἀσπαρίζω**, = ἀσπαίρω, jappeln, von Fischen, Arist. part. anim. 4, 13.

**ἀσπαρτος**, unbefetzt, ἀσπαρτος καὶ ἀνήροτος, ἡσος, Od. 9, 123; ungefügt, τὰ γ' ἀσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φέονται ibid. 109; Numen. Ath. ix, 371 b.

**ἀσπάσιος**, sem. ἀσπασίος Od. 28, 283, ἀσπασίη Iliad. 8, 488, vgl. Luc. Necyom. 1; willkommen, erwünscht, Hom. x, 8. Iliad. 10, 85 τῷ δ' ἀσπασίος γένει ἔλθον; erfreut, zufrieden, Hom. x, 8. Od. 23, 298 ἀσπασίαι δ' ἐπὶ βανίαις. — Adv. ἀσπασίως, gern, freudig, ἀσπασίως ἴδε γαίαν Od. 4, 523, er war froh, daß er das Land sah, u. so öfter; ἀσπασίως τῇ κατέδω φῶς ἡμέλιος δόρυον ἐποίχεσθαι Od. 13, 83; Aesch. Ag. 1536; Theocr. 16, 7.

**ἀσπασμα**, τό, Umarmung, Liebesförmig, Eur. Hec. 829 u. öfter; Gruß, Crinag. 27 (ix, 562); — das Umatmte, der geliebte Gegenstand, Plut. cons. ad ux. 3.

**ἀσπασμός**, ὁ, Begrüßung, Umarmung, Theogn. 840; N. T.; Liebe, ὁ γὰρ μίσος Plat. Legg. xi, 919 e.

**ἀσπαστικός**, gern bewillkommend, aufnehmend; lieblich, ἐντενέεις, Pol. 28, 3, 10; τὸ ἀσπ., so. οἶκημα, Beschäftigung.

**ἀσπαστός**, erwünscht, willkommen; Od. 7, 843. 8, 295. 13, 35. 19, 569. 23, 60. 239; das neutr. ἀσπαστόν als advb. 5, 398 Ὅσων; ἀσπαστὸν ἐίστατο γαῖα καὶ ἔλγῃ; wünschenswerth, Plat. Phil. 32 c; ἡ τυραννὶς πρὸ ἡλευθερίας ἦν ἀσπαστότερον Her. 1, 62. — Adv. ἀσπαστῶς, ἐπὶ χόρῳ Her. 4, 201.

**ἀσπαστός**, vös, ἡ, Begrüßung, Callim. frg. 457.

**ἀσπαστος**, durch sein Opfer zu verstehen, unerbittlich, wie ἀπονοδος, ἐχθρα, Suid.; ἀνιδρυτος, ἀμικτος Dem. 26, 52; vgl. Plat. Num. 12.

**ἀσπάρμος** (ἀσπέρμα), ohne Samen, ohne Nachkommenhaft, Il. 20, 308; Luc.

**ἀσπέρχης** (ἀσπέρχω), heftig, leidenschaftlich, unablässig; μενεαίνειν Iliad. 4, 82. 22, 10 Od. 1, 20;

πεχολῶσθαι Iliad. 16, 61; Ἔκτορα ἀσπερχὲς κλονέων ἔρεπε 22, 188; πάρεχον 18, 556; auch Eur. fr. Dan. 51. Die Natur des α ist zweifelhaft.

**ἀσπετος** (vgl. ἔσπετε, ἐνισπέν), unaussprechlich, unfähig, von unermesslicher Menge, GröÙe, Hom. oft, z. B. αἰθήρη Il. 8, 558; οὐδὲς 19, 61; ῥόδος ὠκεανοῖο 18, 408; ἔλγῃ 23, 127; πῖδος 8, 378; ἀλκῇ 16, 157; ὅσσα ἰαδ' ἀσπετα πολλά Od. 4, 75; κρέα 9, 162; τρεῖτε ἀσπετον, d. i. sehr, Il. 17, 382; vgl. H. b. Ven. 237, nach Herm. φωνῇ τρεῖ ἀσπετον. Aesch. Tragg.: θαῦμα Soph. Tr. 957; χάλαζα Eur. Tr. 78; δρυὸς ἔκρος Cypel. 611. Pol. 3, 92, 8 ἀσπετον πλῆθος, v. l. ἀπλετον.

**ἀσπιδ-απο-βλής**, ἦτος, ὁ, Schildwegwerfer, Ar. Vesp. 592.

**ἀσπιδής**, v. l. Iliad. 11, 754 δ' ἀσπιδίος πεδίοιο, neben διὰ σπιδίος πεδίοιο, Scholl. Herodian. u. Aristonic., vgl. σπιδής.

**ἀσπιδη-στρόφος**, λέως Aesch. Ag. 799, schilde schwingend.

**ἀσπιδη-φόρος**, schilde tragend, οἰκιστήρ Aesch. Spt. 19. — Subst., Eur. Bacch. 780 u. öfter.

**ἀσπιδιον**, τό, dim. von ἀσπίς, Schildchen, Herimipp. Poll. 10, 165; Ep. ad. 606 (App. 330).

**ἀσπιδισκάριον**, τό, dasselbe, Sp.

**ἀσπιδισκη**, ἡ, dasselbe, Ios. u. Sp.

**ἀσπιδισκον**, τό, dasselbe, Dioc. Schol.

**ἀσπιδισκος**, ὁ, dasselbe, VLL.

**ἀσπιδιτής**, ὁ, beschilbet, Soph. frg. 376, = ἀσπιδιότης, ὁ, mit einem Schilde versehen, Hom. zweimal, ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας Iliad. 2, 554. 16, 167; sp. D., Theocr. 14, 67; in Prosa, Pol. 10, 29 u. Luc.

**ἀσπιδό-θηκτος**, von der Ratter gebissen, Dioc.

**ἀσπιδό-δοντος**, schilde brennend, δρόμος, Waffenlauf, Pind. I. 1, 23.

**ἀσπιδό-ειδής**, εἰς, schilde förmig, Diod. Sic.

**ἀσπιδεύς**, εἰσα, εν, Sp.; χελώνη, Schildkröte, Opp. Hal. 1, 397.

**ἀσπιδό-φρέμων**, ον, Schol. Eur. Phoen. 802, Erfl. von ἀσπιδόφρεμων.

**ἀσπιδό-πηγείον**, τό, Schildmacherwerkstatt, Dem. 36, 4.

**ἀσπιδό-πηγός**, ὁ, Schildmacher, Poll. 1, 149.

**ἀσπιδό-πληκτος**, Poll. 7, 155, vom Schilde getroffen, zu.

**ἀσπιδό-ποιτα**, ἡ, Schildverfertigung, Sp.

**ἀσπιδό-ποιός**, ὁ, Schildverfertiger, Sp.

**ἀσπιδό-τροφος**, Mattern essend, Galen.

**ἀσπιδό-οχος**, schilde haltend, schilde träger, Soph. frg. 376; Eur. Suppl. 1143.

**ἀσπιδό-φάρος** (φάρω), θάλασος, der sich vom Schilde ab. Kriege nährt, Eur. Phoen. 802.

**ἀσπιδό-φορέω**, ein Schilde tragen, Schol. Ar. Nub. 984.

**ἀσπιδό-φόρος**, schilde tragend, Sp.

**ἀσπιδό-χελώνη**, ἡ, Eustath., Schildkröte, f. ἀσπιδόεις.

(ἀσπίς, nur VLL. u. Compp., beschilten.)

**ἀσπιλον**, μῆλον, ohne Flecken, Antiph. 8 (vi, 252).

**ἀσπιλος**, dasselbe, Suid.

**ἀσπινθιον**, τό, = ἀσπινθιον. com. nach VLL.

**ἀσπις**, ἰδος, ἡ, 1) der Schilde; oft bei Hom.; auch Ragen von Rindleder. ταυρεῖν Iliad. 13, 160, βοεῖ 5, 458, βὼν ἀκαλῆν 7, 238; bedeckt mit Metall, χα κείν 12, 294, φαεινὴν 5, 437; rund, εἰκόλο

5, 468, πάντος ἴσην 17, 7; mannelang, ἀμφιβρότην 11, 82, ποθηκέα 15, 646, τερμόδεσσα 16, 803; mit Budeln, oder einem Budel in der Mitte, ὀμφαλόεσαι 4, 448; überhaupt mannigfach beziert, πολυδιδάλον 11, 32; an einem Riemen getragen; f. Iliad. 3, 847. 5, 796. 6, 117. 11, 82. 12, 294. 13, 192. 405. 803. 14, 371. 377. 18, 478 sqq. 19, 873. 20, 268. 274. Vgl. Lehrs Aristarch. p. 194. Die ἀσπίς ist ein Hauptstück in der Rüstung Schwerbewaffneter; daher bezeichnet das Wort auch ein Heer von Schwerbewaffneten, πολλή ἀσπίς Eur. Phoen. 78; ὀκτακχιλίη ἀσπίς, 8000 Schildträger, Her. 5, 80; μυρία ἀσπίς Xen. An. 1, 7, 10, wo ihnen die Pelastien entgegenge setzt sind; vgl. Hell. 6, 5, 19; ἐν' ἀσπίδα πέντε καὶ εἰκοσι τάττεσθαι, die Schwerbewaffneten 25 Mann hoch aufstellen, Thuc. 4, 93; vgl. ἐν' ἀσπίδων τετάχθαι. Da der Schild mit der Linken gehalten wird, heißt, bef. beim Commando, ἐξ ἀσπίδος von der Linken, Pol. 10, 23, 5 u. öfter; ἐν' ἀσπίδα u. παρ' ἀσπίδα, zur Linken, f. B. παρίγειν, links aufmarschiren, Xen. An. 4, 3, 26; Pol. 6, 40, 12. 11, 28, 2; παρ' ἀσπίδος, von der Linken, Aesch. Cpt. 606. Ueberrt. a) Schuß, Aesch. Ag. 1412. — b) Treffen, Greife, Eur. ἐκ ἀσπίδ' ἦσαν Phoen. 1886 u. sonst bei Tragg. — 2) die Ἀσπίς, eine giftige Schlang, Opp. C. 3, 438; Men. monost. 261. — 3) ein rundes Trinkgefäß, Aristophon. Ath. XI, 472 c.

**ἀσπιστήρ**, ἦρος, ὁ, = folgdm, ἀνδρὸς Soph. Ai. 562; Eur. Heracl. 278.

**ἀσπιστής**, ὁ, mit einem Schilde versehen; Hom. ἀσπιστῶν Βερένδε Iliad. 4, 90. 201. 221. 5, 577. 8, 155. 214. 11, 412. 13, 680. 16, 490. 541. 593; auch sonst bei Dichtern, ἀσπισται μόχοι τευχέων Eur. El. 444, Schildwerth der Waffen, d. i. Waffen, deren Hauptstück der Schild war.

**ἀσπιστορες κλόνοι**, Göttermel der Schildträger, Aesch. Ag. 892.

**ἀσπλαγγία**, ἡ, Unbarthherzigkeit, Sp.

**ἀσπλάγγων** (σπλάγγων), ohne Eingeweide, dah. heijlos, feig, Soph. Ai. 467, Schol. ἀκάρδιος, δειλός. — Der nicht gegessen hat, Plat. c. Ath. XIV, 644 a.

**ἀσπλήνιος**, = folgdm, Diosc.

**ἀσπλήνος** (σπλήν), ohne Milz; die Milz mindernd; τὸ ἀσπλήνον, Milzkrank, Diosc.

**ἀσπονδός**, ohne Versöhnung, ohne Bündniß, Sp., f. ἀσπονδός.

**ἀσπονδῶς**, das Bündniß nicht halten, οὐκ εἰρηνεύω Hesych.

**ἀσπονδος** (σπονδί), ohne Opferpende, dah. ohne Bündniß od. Vertrag u. Waffenstillstand, Thuc. 3, 111. 118, ὅθις ὑπόσπονδός, u. öfter; τὸ ἀσπ., Neutralität, 1, 37; ἄρης Aesch. Ag. 1208; θεός Eur. Alc. 426, u. oft, bef. πόλεμος ἀσπ. καὶ ἀνιχνυτός, unver söhnl. wo von keinem Waffenstillstand die Rede ist, f. B. Dem. 18, 232; Pol. 1, 65, 6 u. A.; ἐχθρα Plut. Pericl. 30.

**ἀσπορία**, ἡ, das Nichtsäen, Maneth. 4, 586; das Nichtzeugen von Kindern, Orac. Sib.

**ἀσπορος**, unbesät, ohne Saat, χώρα Dem. 19, 123; Plut. Cor. 12; Luc.; τὰ ἀσπορα Agath. 37 (VI, 79).

**ἀσπούδατος**, nicht mit Eifer betrieben, was des Eifers nicht werth ist, schlecht, ἀσπούδαστα σπεύδειν Eur. I. T. 202 u. A.; τὸ ἀσπ. περὶ τὴν ἀρχήν, das Nichtbewerben, D. Hal. 5, 72.

**ἀσπονδός**, v. l. für das folgte.

**ἀσπονδί**, ohne Mühe, ohne Anstrengung, Hom. drei-

mal, Iliad. 8, 512. 15, 476. 22, 804, vgl. Scholl. Aristonic. zu allen drei Stellen, Lehrs Aristarch. p. 122. Auch Arr. An. 6, 9.

**ἀσπυδος**, ohne Anstrengung, ὅθις σπυδαίος; Eupol. B. A. p. 453.

**ἀσπρις**, ἡ, eine Fischenart, Theophr., auch ἀσπρος.

**ἀσσα**, att. ἄττα, = τινά, Hom. nur ὅπποδ' ἄσσα Od. 19, 218, was wohl für wölfe? — ἄσσα, att. ἄττα, = ἄττα, Hom. Iliad. 1, 554. 9, 867. 10, 208. 409. 20, 127 Od. 5, 188. 7, 197. 14, 74; Her. 1, 47.

**ἀσσάριον**, τὸ, das römische as, eigl. Diminutivform, Plut. Cam. 13; Dion. Hal.

**ἀσσότα**, ἄσσον, ἀσσότατος, ἀσσότατος, ἀσσότιρος, f. ἄγγι.

**ἀσσότεροι**, = ἱπασσύτεροι, Opp. Cyn. 4, 121. 202.

**ἀσσόδης**, = ἀσώδης.

**ἀσταγής**, ἐς, nicht tröpfelnd, a) trocken, nicht zerfließend, κρύσταλλος Soph. fr. 162. — b) flark fließend, ἀσταγής ὄψω Ap. Rh. 3, 805; Nic. th. 307.

**ἀσταθής**, ἐς, unstät, αἶθρα P. Sil. 71 (x, 74).

**ἀστάθμεντος**, nicht in's Quartier gebracht, Pol. 13, 24, 3, v. l. ἀνεπιστ.

**ἀστάθμητος**, nicht festgestellt, beweglich, ἀστέρες; ἀστ. καὶ πλανήται Xen. Mem. 4, 7, 5; unbeständig, αἰών Eur. Or. 979; ἄνθρωπος Ar. Av. 169; vgl. Plat. Lys. 214 c. ὁ δὲ ὅμως ἀσταθμύοντων πράγμων τῶν πάντων Dem. 19, 136; τὸ ἀστ. τοῦ μέλλοντος Thuc. 4, 62, die Unsicherheit.

**ἀσταίω**, Mühsal erdulden, vgl.

**ἀστακός**, ὁ, eine Krebsart, Arist. H. A. 4, 2; Matron bei Ath. IV, 186 a.

**ἀστακτί**, = κτί, adv. zum folgenden, λείβω δίκην, στένων, Soph. O. C. 1258. 1642; ἐχῶρε τὰ δίκην Plat. Phaedr. 117 c.

**ἀστακτος**, nicht tröpfelnd, sondern reichlich fließend, ὕδωρ Eur. I. T. 1242.

**ἀστάλακτος**, ἀήρ καὶ καθαρός Plut. Crass. 4, nicht regnend.

**ἀσταλής**, ἐς, nicht ausgerüstet, nicht angezogen, Cat. lim. fr. 266.

**ἀσταλάω**, = σταλέω, mit euphonischem α.

**ἀστανής**, ὁ, der Gilbote, persisches Wort, Plut. Alex. 18 Alex. fort. 1, 1.

**ἀστασία**, ἡ, Unbeständigkeit, Sp., wie Man. 1, 19.

**ἀστασίατος**, nicht aufrechterisch, ruhig, παρέχειν τοὺς συμμάχους Lys. 2, 55. 83, 7; nicht durch Einsatz beunruhigt, Thuc. 1, 2; Plat. u. öfter.

**ἀστατίς**, unstät sein, schwanken, ἀστατοῦσα πόλις πορὰ Theo. Al. 4 (App. 39).

**ἀστατος**, 1) unstät, unbeständig, Sp.; θεωρία, unsicher, Pol. 6, 57. — 2) ungewogen, Nic. Th. 602.

**ἀσταφιδίτης**, von Hofinen gemacht, u. sem. ἔαμυ:

**ἀσταφιδίτης ῥάξ**, ῥοσine, Zon. 6 (ix, 226).

**ἀσταφίς**, ἰδος, ἡ, = σταφίς, mit euphon. α, Comic. u. a. D. f. B. Onest. I (v, 20), wie in Πτοία, Plat. Legg. VIII, 845 b; Xen. An. 4, 4, 9 u. folgt.

**ἀσταφύλιος**, = σταφυλίος, mit euphon. α, Diocles bei Ath. IX, 871 d.

**ἀσταφύλος** (σταφυλή), ohne Trauben, Sp.

**ἀσταγος**, voc. ὁ, = στάγος, mit euphon. α, ἀσπ. ἄηρ, Hom. Il. 2, 148 u. Sp. D.; Her. 5, 92; Plat.

**ἀστέγαστος**, unbefest, ohne Dach, Thuc. 7, 87; πλοῖον Antipho. 5, 22.

**ἀστεγής**, ἐς, = folgdm, Sp.

**ἀστεγος** (στέγη), 1) ohne Dach, unbefest, Phocyl.

VLL. — 2) nach B. A. 454 u. Said. ὁ φάλαρος καὶ ἀνυπομόνητος; (von στέγω) nicht festhaltend, nicht bewachrend, ἀστεγος χαίλεσσιν LXX. — Bei Diosc. steht ἀστεγος ὄγκος, unerträglich.

ἀστεϊσμοί, = folgdm, Dio Cass. Im Schol. Ar. Ach. 1022 steht sogar ἀστεϊσμός.

ἀστεϊσμοί, dep. med., sich wie ein Städter, wie ein feiner, wichtiger Mensch betragen, so sprechen, περί τινος Plut. Marcell. 21. — Das act. ἀστεῖζω führt St. B. v. ἀστειν an.

ἀσταυ-λογία, ἡ, seine, wichtige Rede, M. Ant. 1, 7.

ἀσταυ-λόγος, fein, wichtig redend, Strab.

ἀσταυρ-ρήμονα, fein, wichtig redend, Sp.

ἀστέως, auch 2 Gnd., städtisch u. daf. fein gebildet, wichtig, vgl. bef. Xen. Cyr. 2, 12, wo die ἀστέιοι καὶ εὐγάρτεες den ἀλαζόνες als solche entgegengegesetzt werden, die Lachen erregen, μήτε ἐπὶ ζημίαι τῶν ἀκούοντων, μήτε ἐπὶ τῶν αὐτῶν κέρδεα, μήτε ἐπὶ βλάβη μηδεμιᾶ; Cyr. 8, 4, 28; ἀν' ἐν τῷ οὐνο ἀστεία εἰπωσιν Dem. 23, 206. Bei Isocr. 2, 34 ὁ γὰρ ταπεινός. Bei Plut. theils freundlich, theilnehmend, Phaed. 116 d, theils spröde, εὐθ' ἡμεῖς Phaedr. 242 e, λόγος 227 e; Ἐπιδίκτης, Rep. v. 452 d; Sp. = gut, dem ἀσχαρός entgegengeetzt, Plut. Them. 6; bef. von Waaren, fein, sauber. — Adv. ἀστεῖως, ἐπισκώπτειν Luc. Nigr. 18; ὑποκορίζεσθαι Plut. Sol. 15.

ἀστασύντης, ἡ, Feinheit, Wiß, Liban.

ἀσταύτης, ἡ, dasselbe, Schol. Ar. Av. 196.

ἀσταπτος, unbetreten, βροτοῖς, von Menschen, Soph. Phil. 2.

ἀστίσμα, τό, ἔθνος, Sp.

ἀστίσμος, ὁ, seine, wichtige Rede, Dion. Hal. de vi Dem. 54; Philostr. u. a. Sp.

ἀστέος, = ἀστεγος 2).

ἀστελεχής, ἐς, ohne Stamm, Theophr.

ἀστελεχος, dasselbe, VLL.

ἀστεμβακτος, unbeschimpft, κλέος Euphor. bei Eustath. II, 2, 844. Bei Lycophr. 1117 ἀστεμβακτα τιμωρεῖσθαι, fest, in der Reihe; doch in Tzetz. Παραπλοῖς πολυστραχτα.

ἀστεμφής, ἐς, = folgdm, VLL.

ἀστεμφής, ἐς (στέμνω), 1) unerfütterlich, unwanbelbar, fest, ἀστεμφεία βουλὴν Iliad. 2, 344; ἀκῆπτον δ' οὐδ' ὀπίσω οὐτε προπηνῆς ἐνώμα, ἀλλ' ἀστεμφές ἔχεσεν 3, 219; ἀστεμφές ἔχειν, festhalten, nicht loslassen, Od. 4, 419. 459. So auch Sp. D., τελαμῶν Theocr. 18, 37; βίη Ap. Rh. 4, 1375; δόμος Orph. Arg. 665; vgl. Opp. H. 4, 618. Daf. grausam, hart, ποδάρην Leon. Tar. 12 (vi, 296); δεισμός Opp. H. 2, 84. — 2) ungefeuert, von Trauben?

ἀστενακτός, adv. zu folgdm, Aesch. frg. 421; Plat. Ax. 364 c.

ἀστένακτος, ohne zu seufzen, ohne Klage, Soph. Tr. 1063. 1190; Eur. Hec. 691; in Prosa, bef. Sp., Ax. 370 d. — Adv., Plut. Consol. Apoll. p. 329.

ἀστέον, adj. verb. zu ἔδω, Plat. Rep. III, 390 e.

ἀστέος, nicht bekränzt, ungeehrt, Eur. Heracl. 441 τίς ἀστεπος εἶδον;

ἀστερ-άνωρ, παρθεῖα, Aesch. Prom. 900, ohne Liebe zum Manne, oder die Ehe nicht liebend.

ἀστεργής, ἐς, lieblos, feindselig, ὀργή θεᾶς Soph. Ai. 764; οὐδὲν ἀστεργές πέσεται O. R. 229.

ἀστέριος, gestirnt, Suid.

ἀστεριαίος, so groß wie ein Stern, Cleomed. 1, 11.

ἀστερίας, ὁ, gestirnt, gefleckt, Beiwort einer Art ἔρω-

διδός Arist. H. A. 9, 1; Ἱέραξ 9, 86; γαλέος, eine Art Gaifisch, f. Philist. St. B. Γαλέωτα.

ἀστερίζω, in einen Stern verwandeln, ἡστερικέναι Plut. Plac. phil. 2, 13.

ἀστέριον, τό, eine Spinnenart, Nic. Th. 725.

ἀστέριος, gestirnt, vgl. Arat. 695.

ἀστερίσκος, ὁ, dim. von ἀστήρ, 1) Sternchen, Callim. frg. — 2) ein Zeichen der Kritiker in Ausgaben von Schriftstellern, f. Osann. Anecd. Roman. p. 76. 185. 186. 167 Sengenbusch Homer. dissert. 1 p. 25. 51. — 3) bei Theophr. eine Pflanze.

ἀστερισμός, ὁ, Aufsteigen u. Eintreten der Sterne auf den Himmelsglobus, Ptolem. geogr. 1, 22; auch Leost. bei Dem. bei Diosc. 19, 84, wo Befetzung ἀστερίσκος ändert, ein Schmaud.

ἀστερο-δίνητρον, νῆμα, durch den Kreislauf der Sonne herbeigeführtes Schicksal, Procl. H. Sol. 49; Plut.; Schol. Eur. Phoen. 127.

ἀστερο-αἰθήρ, ἐς, sternähnlich, Plut.; gestirnt, voll Sterne, αἰθήρ Eur. Andr. frg. 28, 3; vgl. Ar. Th. 1066.

ἀστερόεις, εσσα, εν, gestirnt, sternreich; Hom. οὐρανὸν ἀστερόεντος Verstehe Iliad. 5, 769. 6, 108. 8, 46. 19, 180 Od. 20, 113, οὐρανὸν ἀστερόεντι Verstehe Iliad. 4, 44, οὐρανὸν ἀστερόεντα Verstehe Iliad. 15, 371. 19, 128 Od. 9, 527. 11, 17. 12, 880; übertr., glänzend, funkelnd, vgl. ἀστήρ δ' ὡς ἀπέλαμπεν Iliad. 6, 295; den zweiten Fuß beginnend Iliad. 16, 134 θώρηκα ποικίλον ἀστερόεντα; ebenfalls den zweiten Fuß beg. 18, 370 δόμον ἀφθιτον ἀστερόεντα, χάλασον; οὐρανὸς ἀστ. auch Folgte; στέφανος Ap. Rh. 3, 1008; κέλενθος, Sternenspfad, Leon. Al. 2 (ix, 80).

ἀστερό-μαντις, ὁ, Sterndeuter, Poll. 7, 188; Sp.

ἀστερό-μαντος, οὐρανός, mit gestirntem Rücken, Nonn. D. 2, 835. 20, 298.

ἀστερο-όμματος, ὄφρη, sternäugig, Orph. H. 84, 13.

ἀστεροπαῖος, Ζεὺς, der Blitzeinschleuderer, Phurnut. N. D.

ἀστεροπή, ἡ, Bliz, Hom. Iliad. 18, 242 ἀστεροπὴ ἐνάλυχιος, 14, 886 εἶκελον ἀστεροπῆ, u. als v. l., neben ὡς τε στεροπή, ὡς ἀστεροπῆ Iliad. 10, 154; vgl. στεροπή, ἀστεραπή.

ἀστεροπητής, ὁ, der Blitzeinschleuderer, Beiname des Zeus, ἀστεροπητής Verstehe Iliad. 1, 580. 609. 12, 275, ἀστεροπητῇ Verstehe 7, 448; Soph. Phil. 1183; voc. ἀστεροπητᾶ Luc. Tim. 1.

ἀστερο-πληθής, ἐς, von Sternen erfüllt, Euseb.

ἀστερό-πυρος, ὁ, Sternfadel, Funkenstern, Sp.

ἀστερο-σκοπία, ἡ, Sternschauung, Sext. Emp.

ἀστερο-σκόπος, ὁ, Sternseher, Sterndeuter, Sp.

ἀστερο-φγγής, ἐς, sternglänzend, Orph. H. 8; Nonn. D. 1, 468.

ἀστερο-φοῖτος, unter Sternen wandelnd, Nonn. D. 2, 262 u. öfter.

ἀστερόω, zum Stern machen, ἡστερικέναι Stob. ecl. 1, 25, 1, wofür bei Plut. ἡστερικέναι steht, f. oben: — aber Arat. 547 ἡ ἀστερόωνται f. 2.

ἀστερ-ώδης, ἐς, = ἀστεροειδής, Sp.

ἀστερ-ωπός, mit Sternensbild, ὅμμα Aesch. frg. 159; αἰθήρ Eur. Ion 1078; σελάνα Hipp. 851; vgl. Phoen. 181.

ἀ-στέφανος, ohne Kranz, unbekrönt, ἄμλλα d. i. unglücklich, Eur. Andr. 1021; vgl. Hipp. 1187.

ἀ-στέφάνωτος, dasselbe, Plat. Rep. X, 618 c u. Folgte, j. B. Dem. 18, 319 ἐκ τῆς Ὀλυμπίας ἀπῆε.

ἀ-στροφής, ἑς, ungefränzt, Maneth. 6, 517.

ἀ-στροφος, dasselbe, Apoll. D. pron. 298 c.

ἀστροφή, ἡ, Städterin, Bürgerin, Her. 1, 173 u. öfter; Ar. Th. 541 u. sonst.

ἀ-στρολος (στρήλη), ohne Säule, bes. ohne Stabstein, Anth., j. B. Theophr. 18 (VII, 479).

ἀστρον, = folgdm, vLL., die es von στήνη ableiten; Lesb. Phryn. p. 466 von ἑω, ἑωτα.

ἀ-στρονος, = δύστηνος, unglücklich, vLL.

ἀστήρ, ἑρος, ὁ, 1) Stern, überall; Hom. Iliad. 6, 295. 401. 11, 62. 19, 381. 22, 26. 818 Od. 18, 93. 15, 108; Iliad. 5, 5 ἀστέρ ὀπωρινῶν; dat. ἀστράσι Iliad. 22, 28. 317, auch ἀστρασι betont, s. Scholl. Herodian. 22, 28, vgl. Wolf Anal. II p. 470 Lob. Paralip. 175; Iliad. 4, 75 ist ἀστήρ eine feurige Lusterschneidung, ein Meteor (vgl. δεξιτης); Ar. Ach. 1005 die Sonne.

— 2) wie bei uns übertr., von allem Herovstrahlenben, wie schon Hom. Ἐκτορίδην ἀλγχιον ἀστέρι καλῶ Il. 6, 401; bes. bei Sp. Von der Wehllichkeit heißen so noch a) eine Pflanze, Theophr. — b) eine Molluskenart, Meerstern, Arist. — c) ein Singvogel, Opp. Ix. 3, 2. — d) samische Siegelerbe, Galen.

ἀ-στήρικος, nicht gestützt, Philp. 9 (VI, 208); schwach, Sp.; von einem Kinde Nonn. 9, 108.

ἀ-στίβης, ἑς, unbetretten, χέρσος Ἀπόλλωνι Aesch. Spt. 841; ἄλσος Soph. O. C. 126; χῶρα Ai. 642; χῶρα ἀστίβεστιάτη Xen. Mem. 3, 8, 10; χωρίον Her. vit. Hom. 21; Arr. 5, 11. 1.

ἀ-στίβητος, dasselbe, οἶμος Lycophr. 121.

ἀ-στιβος, dasselbe, ἐρημαία τῶν Ant. Sid. 78 (VII, 745).

ἀστικός, städtisch, a) zur Stadt gehörig, λέως Aesch. Eum. 951; βωμός Suppl. 496; ἀστικάι δίκαι, Prozeß unter den Bürgern, Lys. 17, 3; οἱ ἀστικοί, die Städter, so Dem. 55, 11. — b) fein gebildet, wichtig, dem bäuerischen, ἀγροικος, entgegengeß., Men. B. A. 454.

ἀ-στικτος, nicht durch Punkte bezeichnet, a) nicht tättowirt, Her. 5, 6. — b) nach Harpocr., womit Men. bei Schol. Luc. Iov. Trag. 48 zu vgl., ein nicht verpfändetes Landgut, da ein solches durch Säulen mit Inschriften bezeichnet wurde (ἀνεπιδάνειστος). S. Poll. 3, 85.

ἀστίτης, ὁ, der Bürger, Städter, Soph. frg. 81. 82.

ἀστέγγιστος, ἀλλη, ungezügelt, nicht abgeritten, Leon. Tar. 11 (VI, 298).

ἀ-στοιχεύωτος, in den Elementen unwissend, Philo.

ἀ-στοιχος, nicht in Reihen geordnet, πυρός, nach der Reihe so genannt, Theophr.

ἀ-στολος, ungefleidet, Soph. frg. 791; χιτών Plut. Lyc. et Num. 8; — ἄστ. θεωρεῖς, vom Rasen des Choron, Aesch. Spt. 839, unglücklich abgefendet, das Unglückschiff, v. I. ἄστονος.

ἀ-στομάχητος, ungezügelt, Alciph. 2, 2.

ἀ-στομιοι, οὐρητες, ungezügelt, Nonn. D. 7, 244.

ἀ-στομος (στόμα), ohne Mund, a) nicht sprechen lönnend, Soph. frg. 78; vgl. Luc. Lexiph. 15. — b) mit kleinem, schwachem Maul, Hunde, die damit nicht fassen können, Xen. Cyn. 3, 3. — c) hartmülig, ungehorsam, ἵππος Aesch. frg. 351; πῶλος Soph. El. 714; Plut. Artax. 9; übertr. von Menschen. — d) für den Mund unangenehm, nicht mundend, Ath. VII, 323 a. — e) bei Poll. 2, 101 = ungefährst, ἕϊφος; keine Fütterung zulassend, Plut. Lys. 17.

ἀ-στόματος, ungeflüht, vLL.

ἀ-στονάχητος, = folgdm, Ep. ad. 696 (App. 387).

ἀ-στονος (στένω), 1) ohne Klage; aber bei Aesch. Spt. 839 ναύστωλος ἄστ., mit Klagen erfüllt. S. ἄστωλος. — 2) πότος, Klagen verfluchend, Anacr. 55, 6.

ἀστό-ενος, 1) einer Stadt als Gast befreundet, Aesch. Suppl. 851. — 2) nach Ael. Dionys. bei Eust. οἱ ἐκ προγόνων μὲν ἀστών, αὐτοὶ δὲ ξένοι καὶ ἀνανεώσεως δεόμενοι.

ἀ-στοργία, ἡ, Lieblosigkeit, Men. Stob. 16, 10; Dion. Hal.

ἀ-στοργος, ohne Liebe zu den Jungen, πρὸς τὰ ἔκγονα Ath. XIV, 655 a; übh. grausam, Theocr. 17, 43; θάνατος Leon. Al. 41 (VII, 682).

ἀ-στοργής, χάμευνα, ungeteilt, Nonn. D. 16, 93.

ἀστός, ὁ, Städter, Bürger, Mittelbürger, bei Dichtern u. in Prosa; Hom. Iliad. 11, 242 Od. 18, 193; Θυβὴ ξένος Soph. El. 968 u. öfter, wie Plat. Apol. 30 a; Θυβὴ μίττοκος Rep. VII, 563 a. Bei den Philosophen, der in der Stadt selbst Geborene, von πολιτης im weitern Sinne unterschieden, Dem. 57, 43.

ἀ-στόχεστος, nicht gezielt, Dion. Hal. Epit. 14, 17.

ἀ-στοχέω, das Ziel verfehlen, nicht treffen, gew. übertr., τῆς προδέσεως Pol. 7, 14; τοῦ μέλλοντος 5, 107, u. öfter; Luc. Amor. 22; τοῦ πρέποντος Plat. Galb. 16; περὶ τινος, sich in seinem Urtheile über etwas irren, Pol. 3, 21; übh. nicht Rücksicht nehmen auf etwas, 29, 9.

ἀ-στόχημα, τό, das Verfehlen, der Irrthum, τὰ περὶ τὸν βίον ἄστ. Plut. de curios. 10.

ἀ-στοχία, ἡ, dasselbe, Plut. reip. ger. pr. 3 C.; bes. Unvorsichtigkeit, Unklugheit, Pol. 2, 33. 7, 5.

ἀ-στοχος, das Ziel verfehlend, nicht richtig erkennend, ἀσδρόν, ὅσα πράττειν καὶ λέγοντες Plat. Tim. 19 c; κατηγόρια Pol. 5, 49; χεῖρ ἀστος Tib. III. 2 (ix. 870). — Adv. ἀστόχως, j. B. ἐχρήτο τοῖς καιροῖς Pol. I, 74, unüberlegt, unklug.

ἀστώω, = αἰστώω, w. m. f.

ἀστραβέω, Plat. com. bei Poll. 7, 186, ein Saumthier reiten.

ἀστραβής, ἡ, 1) ein hölzerner Saumfattel, zum Reiten der Lasten; ἐπ' ἀστραβῆς ὀγεῖσθαι Lys. 24, 11 Dem. Mid. 133, auf einem solchen Sattel, nach Harpocr. auf einem so gefattelten Maulthiere reiten, wie es Sp. j. B. Ath., gewis nahmen. Nach Schol. Dem. mit ἀστραβῆς zusammenh.

ἀστραβ-ηλάτης, ὁ, Maulthierreiter, Luc. Lexiph. 2.

ἀ-σπράβηλος, ὁ, = σπράβηλος (euphon. α), Ath. III, 86 f.

ἀσπράβης (eigtl. = ἀστροφής), ἑς, unerföhrt, κίων Pind. Ol. 2, 90; τριγώνον, gerade, Plat. Tim. 73 b; nicht zu biegen, καὶ ἀδαστροφος κανών Plat. ad princ. inerud. 2. — Adv., neben ἀτρέπτως Ael. H. A. 2, 11.

ἀσπράβιζω, Aesch. ἀσπράβιζουσαι κάμηλοι Suppl. 282, Kamele, wie Maulthiere gefattet. Maulthierdienste thugend; Hesych. ettl. es wie ἀσπράβιζω, εὐθύνειν, διακλίνειν.

ἀσπράβηλος, aus Knöcheln gemacht, LXX.

ἀσπράγάλη, ἡ, ion. = ἀσπράγανος 8).

ἀσπράγαλίζω, mit ἀσπράγανος spielen, Knöcheln, Plat. Lys. 206 e; Cratin. bei Ath. VI, 267 e; τινί, mit Einem, Aristaeen. 1, 23.

ἀσπράγαλινος, ὁ, Distelfink (ποικιλός), Opp. Ix. 3, 2.

ἀστραγάλιον, τό, dim. von ἀστράγαλος.

ἀστραγάλισις, ἡ, das Knöchelspiel, Arist. rhet. 1, 11.

ἀστραγάλισκος, ὁ, = ἀστραγάλιον, Poll. 6, 99.

ἀστραγάλισμός, ὁ, das Knöchelspiel?

ἀστραγάλιότης, ὁ, der Würfelspieler, ein Stück des Alex. Aet. nach Mein. Anal. Alex. 207.

ἀστραγάλιτης, sem. -της, -ιδος, von Gestalt eines ἀστράγαλος, Sp.

ἀστραγαλό-μαντις, ὁ, der aus Würfeln weissagt, Artemid. 2, 69.

ἀστράγαλος, ὁ, 1) der Wirbelsnochen, bes. Halswirbel, Hom. Iliad. 14, 466 Od. 10, 560. 11, 65; ἐκ δ' ἄκρη καίρου ἀστράγαλον Diod. 15 (vii, 632). — 2) das Kniegelenk, der Knöchel in der Ferse, Her. 3, 129 ὁ ἀστρο-ἰσχυρῶς ἐκ τῶν ἁρθρων; Xen. Equ. 1, 15 von Füßen; vgl. Arist. H. A. 2, 1. Sie wurden in Weissagen eingesetzt, ἡ ἐκ τῶν ἀστραγάλων μάλιστα Lac. Asin. 38; οὐ λήψεται τις τοῦτον ἀστραγάλῳ D. S. 4, 84, vgl. ἀστραγαλῶτος; Theophr. 10, 86 werden zierliche Füße mit ἀστραγάλους verglichen, nach Schol. λευκοὶ ὡς οἱ ἀστρ. — 3) gew. im plur., Würfel, zuerst aus den Knöcheln einiger Thiere, später aus Eisen u. Stein gemacht; Iliad. 23, 88 ἀμφ' ἀστραγάλους χολωθεῖς, wegen der Würfel, des Würfelspiels, v. 1. ἀμφ' ἀστραγάλων ἐρύσας (? ἐρύσας?); Scholl. Did.; vgl. auch Scholl. Aristonic.; Plat. Theat. 154 c f; Ar. Vesp. 296 u. Sp. Sie waren auf 2 Seiten rund, auf 4 mit Punkten so bezeichnet, daß 1 u. 6, u. 3. u. 4 einander gegenüberstanden (κύβος waren auf allen 6 Seiten bezeichnet). Man warf immer 4 Knöchel aus der Hand od. aus einem Behälter, πυργός (vgl. διάσπαστος, Harpoer. u. das. Men. wie Aesch. 1, 59); der beste Wurf hieß Ἀφροδίτη, Μίδας od. Ἡρακλῆς, wenn die Würfel 1, 8, 4, 6 zeigten; μηδενός ἀστραγάλου πεσόντος ἴσω σχήματι Luc. Amor. 16; der schlechteste κύβων, wenn alle dieselbe Augenzahl zeigten, der Wurf ein Pasch war, s. Eustath. ad Od. 1897, 34. Bei Antipr. Sid. 93 (vii, 427) werden 8 Würfel, Ἀλέξανδρος, ἔφηρος, Χίος (vgl. Leon. Tar. 84 (vii, 422), als die schlechtesten bezeichnet. Vgl. κύβος u. πεντα-μεθεῖν. — 4) an den ionischen Säulen der Schindelform am Capital. — 5) ein Hüftgelenkmäße, astragalus baeticus, Linn. — 6) ein Maaf bei den Ägypten.

ἀστραγαλ-ώδης, ἐς, von der Gestalt des ἀστράγαλος, Sp.

ἀστραγαλῶτες, von Knöcheln, ἰμασιν ἀστραγαλῶ- τοῖς μαστιγοῦσθαι Parthou bei Ath. iv, 153 a, mit Knöcheln durchflochtene Knute, vgl. πολυαστράγαλος. Ἐο ἡ ἀστραγαλωτὴ μάλιστα Crates Poll. 10, 54; ohne μάλιστα, dieselbe Knute, Plat. adv. Col. 33 extr., Strafinstrument der Gallier. Vgl. ἀστράγαλος 2).

ἀστραλος, gestirnt, Nonn.

ἀστραπαῖος, blitzend, Ζεύς; von Blitzen begleitet, ἄνεμος Arist. Meteor. 2, 6, 22; νότος Theophr.; ὕδα- τα, Gewitterregen, Plat. 4, 2.

ἀστραπαῖος, ὁ, der Blitzschleudrer. Orph. H. 19, 5.

ἀστραπή, ἡ, der Blitz, Aesch. Sept. 412; βροντῆ καὶ ἀστρ. Her. 8, 86 u. Folgebz; übertr., Glanz, ὁμμά- των Soph. frg.

ἀστραπη-βόλος, Blitze schleudern, Eust. erot.

ἀστραπη-βόλος, ὁ, der Blitzschleudrer, Sp.

ἀστραπηδόν, mit häufigen Blitzen, Sp.

ἀστραπη-φόρος, Blitze tragen, Ar. Pax 706.

ἀστραπη-φόρος, Blitze tragend, πύρ Eur. Bacch. 2, 513.

ἀστράπιος, = ἀστραπαῖος, Orph. H. 16, 9, em.

ἀστραπο-ειδής, blitzähnlich.

ἀστραπο-πληκτος, von Blitz getroffen. Seneca Q. N. 1, 15.

ἀστραπτικός, blitzend, Schol. II. 1, 580.

ἀστράπτω, Blitze schleudern, blitzen, Hom. vom Zeus Iliad. 2, 858, 9, 287. 10, 5, 17, 596; Arist. ἀστρά- πται, es blizt; Glanz ausstrahlen, ἡμερον ἀπ' ὁμμάτων ἀστράπτουσα Aesch. 12 (xii, 161); Κελτοῖς πο- νύλιν ἰνυάμιον Crinag. 28 (ix, 288); σέλας ἐξ ὁμιλί- των Aesch. Prom. 356; intransf. glänzen, bes. von Augen, τοῖς ὀφθαλμοῖς Xen. Cyn. 6, 15; ὄφεις ἀστράπτουσα Plat. Phaedr. 254 b; γλῆλαι ἀστράπτουσαι Sosip. 8 (v, 56); vgl. Opp. C. 1, 860; vom Metallglanz, χαλκὸς ἀστρ. Soph. O. C. 1069; ἡστραπτα χαλκῶν Xen. Cyr. 6, 4, 1; beleuchten, εὐνήν Mus. 276.

ἀστράρχη, ἡ, Etienienfürstin, Orph. H. 9, 10.

ἀ-στρατής, ἡ, 1) Freiheit vom Kriegsdienst, Ar. Pax 518, Ionisch πνεῖς ὡπερ ἀστρατείας καὶ μύρου, Schol. εἰρήνη. — 2) Werlassen des Kriegsdienstes, Defec- tion, ὑπόδικος τῆς ἀστρατείας Plat. Legg. ix, 878 d; ἀστρατείας γραφή Ar. Equ. 441; ἀστρατείας ὀφλεῖν, sc. δίκην, Andoc. 1, 74; Dem. 24, 108, 11ter. Ein Wei- spiel einer solchen Klage ist Lys. 15 contra Alcibi.

ἀ-στράτηνος, der nicht als Soldat gedient hat, Ar. Vesp. 1117 Lys. 9, 15 Dem. 24, 102 u. A.

ἀ-στρατ-ηγῆσθαι, ἡ, Ungehorsamkeit im Anführen eines Heeres, Dion. Hal. 9, 81, was vorher ἀπερία τοῦ στρατηγεῖν heißt.

ἀ-στρατ-ήγητος, 1) nicht von einem Feldherrn ange- führt, Ios. — 2) der nicht Feldherr gewesen, ὅψθ' ἑστρα- τηγηκώς Plat. Alc. II, 142 b. — 3) ein schlechter Feld- herr, Arist. Polit. 5, 9; Cic. ad Att. 7, 13 a.

ἀ-στρατ-ηγικώτατος, Cic. Att. 8, 16, bafelbe.

ἀ-στραφής, ἐς, = folgend, Soph. frg. 867 bei He- sych., = σκληρός.

ἀ-στραπτός, 1) nicht zu biegen, hart; von Holz, das sich nicht wirft, Theophr. — 2) von dem man nicht zu- rückkehrt, Ἀνδης Lycophr. 818. — Adv. ἀστραπτῆς, Sp. — 3) ohne umzukehren, sich umzusehen, νέεσθαι Theoc. 24, 94.

ἀστρίλω, = ἀστραγαλλῶ, Poll. 9, 99.

ἀστρικάς, zu den Sternen gebörig, Sp.

ἀστρίς, ἡ, = ἀστράγαλος, Callim. frg. u. VLL; Eusth. acc. plur. ἀστρίας ἡ ἀστρίας, wie von ἀστρία ob. ἀστρίς, vgl. Poll. 9, 99.

ἀστρίχος, ὁ, dasselbe, nach E. M. dim. zu ἀστράγα- λος; ἐπαίουν τοῖς ἀστρίχοις Antiphan. B. A. 454.

ἀστρο-βλής, ἦτος, vom Stern, d. i. entweder von der Sonne od. vom Hundstern getroffen, verbrannt (?).

ἀστρο-βλησία, ἡ, der Sonnenstich, Theophr.

ἀστρο-βλητος, = ἀστροβλήτης, Arist. Iuv. et Sen. 6; δένδρα, versengt, Theophr.

ἀστρο-βολόμαι, von der Sonne od. dem Hundstern getroffen, versengt sein, Theophr.

ἀστρο-βολή, ἡ, das Versengfein durch die Sonne, Theophr.; auch ἀστροβολησία u. ἀστροβλησία.

ἀστρο-βολίζομαι, = -βόλομαι, Sp.

ἀστρο-βόλητος, = -βλητος, Hesych.

ἀστρο-βολισμός, ὁ, = -βλησίαι, Theophr.

ἀστρο-γάτονες, κορυφαί, Sternennaf, Aesch. Prom. 723.

ἀστρο-γοητεία, ἡ, die Sterntrügelfunft, Sp.

ἀστρο-δαίαιος, ὁ, unter den Sternen, d. h. unter freiem Himmel lebend, Orph. H. 11, 5.

ἀστρο-ειδής, ἐς, sternartig, ähnlich, Strab.

**ἀστρο-θεάμων**, ὁ, Sternbeschafter, Sp.; auch adj. *τέχνη*, = *αστρονομία*, Anton. Diog. 9.  
**ἀστρο-θεσία**, ἡ, die Stellung der Sterne zu einander, Constellation, Sp.  
**ἀστρο-θεσία**, die Sterne ordnen zu einem Sternbilde, u. es benennen, Strab.  
**ἀστρο-θέτημα**, τό, Schol. Od. 4, 75, Sternbild.  
**ἀστρο-θέτης**, ὁ, Sternsteller, -ordner, Orph. H. 64, 2.  
**ἀστρο-θετοί**, *κανόνες*, zum Ordnen der Sterne gehörig, Pallad. ep. 62 (VII, 688).  
**ἀστρο-θύτης**, ὁ, Sternanbeter, Diog. L. prooem. 8.  
**ἀστρο-κυκλώσσσα**, *Ζωδιακῇ*, der Sternerrundete, Maneth. 4, 167.  
**ἀστρο-λάβος**, ὁ, ein Instrument der Astronomen, Aristobolus, Ptolem.  
**ἀστρο-λαβικόν**, *ὄργανον*, dasselbe, Mathem.  
**ἀστρο-λασχία**, von Sternen u. Sternkunde (schweben; verächtl. = *-λογία*, Sp., wie  
**ἀστρο-λάσχη**, ὁ, ein Sternschwaber, Nicet.  
**ἀστρο-λογία**, die Sterne beobachten, Astronomie treiben, Sosip. com. bei Ath. IX, 878 a; Pol. 9, 20.  
**ἀστρο-λόγημα**, τό, Sterndeutung, Schol. Lycophr. 868.  
**ἀστρο-λογία**, ἡ, Sternkunde, Xen. Mem. 4, 7, 4; Arist. pol. 1, 4; Pol. 9, 14 u. Sp.; auch für *Ἀστρολογία*.  
**ἀστρο-λογικός**, die Astronomie betreffend; ἡ *-αῖα*, Sternkunde, Nicom. com. Ath. VII, 291 b.  
**ἀστρο-λόγος**, ὁ, der Sternkundige, Astronom. 3. B. Xen. Mem. 4, 2, 10; erst bei Sp. Sterndeuter.  
**ἀστρο-μαντεία**, ἡ, Sterndeuterei, Diod. Sic.  
**ἀστρο-μαντική**, ἡ, sc. *τέχνη*, dasselbe, Sext. Emp.  
**ἀστρομάντης**, ὁ, Sterndeuter, Sp.  
**ἀστρον**, τό, Sternbild; Schol. Arat. 11 *ἀστήρ δ' καὶ μόνον ἐστὶ καὶ οὐ κατ' αὐτὸν κινεῖται οἷον Κρόνος*. *ἄστρον δὲ τὸ τε κινούμενον καὶ τὸ ἐκ πλείστων ἀστέρων σύστημα, οἷον λέων*, καὶ ἐπιτολὴ δὲ τινος ἀστέρος νεωτερίζοντα εἰ τὼν περιγέγων, ἀστρολογίῃς Sternzeichen, *ἄστρον λέγεται*; von Hom. an häufig; ob bei Hom. schon der bezeichnete Unterschied zwischen *ἀστήρ* u. *ἄστρον* anzunehmen, kann zweifelhaft erscheinen; *ἄστρο* Iliad. 8, 555. 559. 10, 252 Od. 12, 812. 14, 488; dat. *ἄστρασι*, auch *ἀστράσι* betont u. zu *ἀστήρ* gezogen Iliad. 22, 28. 317, f. Scholl. Herodian. 22, 28 u. vgl. *ἀστήρ*; auch bei den Folg. bez. *ἄστρον* zuweilen einzelne Sterne, doch selten im sing., wie Pind. Ol. 1, 4; am häufigsten vom Sirius, Xen. Cyn. 4, 6; Theophr.: Plat. vrbt *ἡλίος, σελήνη καὶ πέντε ἄλλα ἄστρο*, Planeten, Tim. 88 e; *ἄστρο καὶ ἡγ' Legg. X*, 886 d; der sing. nur Tim. 42 b; übertr., *τοῖς ἐχθροῖσιν ἄστρον ὡς λίμψην* Soph. El. 66; übh. von allem Ausgeschiedenen, *Ἑλλὰς ἄστρον* heißt Corinth Polyastr. 2 (VII, 297); *Ἰωνίης Ὀλορῶν* Ep. ad. 487 (Plan. 293); *τοῖς ἄστροις ἐμμερίζεσθαι*, sc. ὁδόν, Soph. O. R. 795, wo Schol. *ἀπὸ τῶν ἄστροις τὸν πλοῦν τεκμαίρομεν*, seinen Weg nur nach den Gestirnen erkennen, wie die Seefahrer u. die Wanderer durch die Gegend thun; dab. nach Eustath. sprichwörtlich *ἀστροῖς σημειοῦσθαι* (Andere *σημαίνεσθαι, τεκμαίρεσθαι*) ὁδόν, = *μακρὰν ὁδὸν βρῆκεν καὶ ἐρήμην*; vgl. Ael. H. A. 2, 7, 7, 48; Liban. I, p. 347, wo *τοῦτο δὲ τὸ τοῦ λόγου* od. *τοῦτο δὲ τὸ λεγόμενον* dabeisteht, vgl. Erasim. Adag. p. 126, durch *δεξι*, wüßtes Land gehen.  
**ἀστρο-νομία**, die Sterne beobachten, Ar. Nubb. 198

u. sonst; pass., Plat. Rep. VII, 580 c u. Sp. — *Med.*, Iambli.; Diog. L. 1, 184.  
**ἀστρο-νόμημα**, τό, Sternbeobachtung, Timon. bei Diog. L. 1, 84 für *αστρονόμος*.  
**ἀστρο-νομία**, ἡ, Sternkunde, Ar. Nub. 201; *ἡ περὶ ἀστρων τε πορὰς καὶ ἐνιαυτῶν ὥρας* Plat. Conv. 188 b u. Folgde.  
**ἀστρο-νομικός**, ὁ, Sternkundiger, Plat. Theaet. 145 a; im superlat. Tim. 27 a; *ταῖς*, was sich auf die Sternkunde bezieht, Prot. 315 c. — Adv. *-ικῶς*, Poll. 4, 155.  
**ἀστρο-νόμος**, ὁ (eigtl. die Sterne in Sternbilder vertheilend), der Sternkundige, Sternbetrachtende, Plat. u. Folgde.  
**ἀστρο-πλήξ**, ἡγος, = *ἀστρο-βλής*, Georon., wo nach Lob. paralip. 285 *ἀστροπλήγη* von *ἀστροπλήγος*.  
**ἀστρο-πῶλεω**, sich mit den Gestirnen beschäftigen, Sp.  
**ἀστρούβιστος**, nicht mit Seifenkraut ausgewaschen, Diosc.  
**ἀστρο-φαής**, ἔς, sternglänzend, strahlend, *Διώνυσος* Eumolp. bei D. Sic. 1, 11, wo mehrere mss. *ἀστροφανής* haben.  
**ἀστρο-φίναξ**, ακος, mit Sterndeuterei betrugend, Nicet.  
**ἀστρο-φόρητος**, von den Sternen getragen, Synes.  
**ἀστρο-φόρος**, Sterne tragend.  
**ἀστροφος**, unverwandelt, *ὁμωμ* Aesch. Ch. 97; *ἡλθε*, ohne sich umzuwerfen, Soph. O. C. 44; *γένεσις*, ohne Drehen, Plat. Polit. 282 d; — ohne Störphen, Hephaest. p. 126.  
**ἀστρο-χίτων**, im Sternenskleide, *μήνη*, νύξ, Orph. Arg. 510. 1026; Nonn. D. 17, 946.  
**ἀστροών**, besternen, *ἡστρομένος*, entgegensetzt *ἀστρος*, Simplic. ad Arist. Coel. 2.  
**ἀστροφος**, von den Sternen herrührend, *ἀνάγκη* Epigr. (IX, 505, 14); *φίλος*, von einem Sternbilde, Pallad. 115 (IX, 400); aber *ἀετός*, ein den Sternen zugewandter Adler.  
**ἀστρο-ώπες**, *οἶκος* Eur. Herc. fur. 405, sternglänzend, f. *ἀστροωπός*.  
**ἀστροωσία**, ἡ, das Liegen ohne Bett u. ohne Decken, Plat. Legg. I, 633 c neben *ἀνυποδῆσι*.  
**ἀστροωτος**, unbedeckt, *γυμνοὶ καὶ ἀστροωτοὶ* Plat. Polit. 272 a; vgl. Prot. 321 c; *ἀστροώτω πέδω πλεονέρας τιθέντες* Eur. Herc. fur. 52; ohne Decke u. ohne Bett, *εὐδεν* Epicharm.; *ἵππος*, ohne Pferdedecke, Sp.  
**ἄστυ**, τό, die Stadt; gen. *ἀστεος* u. *ἀστεως*; letr. res Attisch, durch das Metrum gefordert Eur. Or. 751 Phoen. 856. Ueberall; Hom. oft, 3. B. *ἄστυ* Iliad. 3, 116, *ἀστεος* 3. B. 3, 140, *ἀστει* Od. 8, 525, *αστεα* 3. B. Od. 1, 8; *πόλιν καὶ ἄστυ* Iliad. 17, 144, entw. auf Homerische Art *παράλληλως*, so daß Beides dasselbe, oder eines von Beiden die Burg; *ἄστυ Ἰλίου* Iliad. 21, 128, *ἄστυ Ζελεῖς* 4, 108; *Ἀθήναι τε καὶ Ἰυβρον ἄστυ* 14, 281. Bei den Attikern vorzugsweise Athen, gew. ohne Artikel, f. Stallb. Phaedr. 227 b, nicht bloß im Ogsß des Landes, sondern auch des Piräeus, Lycurg. 18, wo *ἄστυ τῆς πόλεως* darauf hinweist, daß πόλις auch den durch die langen Mauern mit eingeschlossenen Piräeus einbegreift.  
**ἄστυ-ἀναξ**, ὁ, Stadtherrschaftend, *θεός* Aesch. Suppl. 996.  
**ἄστυ-βοώτης** (*βοάω*), *κίρην*, durch die Stadt laufend, Il. 24, 701.



**ἀστυγετονόμοι**, med., der Stadt benachbart bewohnen, ῥόνα Aesch. Suppl. 288.

**ἀστυγετονικός**, πόλεμος, ein Krieg mit den Gränz-nachbarn, Plut. de cap. ex host. util. p. 272.

**ἀστυγέτω**, ονος, der Stadt benachbart, σκοπαί Aesch. Ag. 300; πόλις Eur. Hipp. 1161; Her. 6, 99; Din. 1, 24; πόλεμος, Kriege mit den Stadtnachbarn, Arist. pol. 7, 9; Pol. 21, 7; πόλις Plut. Rom. 28; gew. οἱ Gränz-nachbarn, Her. 1, 80 u. öfter; Thuc. 1, 15 Dem. 59, 106.

**ἀστυς**, nach der Stadt hin, in die Stadt, Hom., J. B. Iliad. 18, 255 Od. 6, 296.

**ἀστυδρομέω**, die Stadt herennen, bestürmen, pass., πόλις Aesch. Sept. 208.

**ἀστυκός**, = ἀστικός, vielleicht nur f. l., vgl. Bremi Lys. περί δημ. ασικ. 3. Bei Dem. 55, 11 hat Bitter auch ἀστικός; Theocr. 20, 4. 81 nach den meisten ms.

**ἀστυλος**, οἶκος, ohne Säulen, Leon. Tar. 64 (VII, 648); auch ἀ-στυλῶτος, VLL.

**ἀστυμέριμος** (μέριμνα), der sich um die Angelegenheiten der Stadt bekümmert, Synes.

**ἀστυνίκος**, πόλις, die siegreiche Stadt, Athen, Aesch. Eum. 875.

**ἀστυνομός**, ein Ästynomos sein, Dem. prooem. 55; bei Dio Cass. Ädil sein.

**ἀστυνομία**, ἡ, Amt u. Würde eines Ästynomos, Arist. Pol. 6, 8, 7, 11.

**ἀστυνομικός**, zum Amt des Ästynomos gehörig, Plat. Rep. IV, 425 d.

**ἀστυνόμιον**, τό, der Versammlungsort, Gerichtshof der Ästynomen, Plat. Legg. XI, 918 a.

**ἀστυνόμος**, ον, Stadt beschützend, lenkend, θεός Aesch. Ag. 88; ὄργαι, Staatsfluge Gedanken, Soph. Ant. 353; ἀγλαίαι, Festlichkeiten, welche die ganze Stadt an- geben, Pind. N. 9, 81. Subst. οἱ ἀστυνόμοι, eine Obrigkeit in Athen, welche die Straßen- u. Waupolizei verwaltete, ähnlich den römischen Ädilen, die auch von Sp. zuweisen fe überfetzt werden, Plat. Legg. VI, 759 ff XI, 918 ff. Lys. 1, 15 Dem. 24, 112.

**ἀστυόχος**, die Stadt haltend, schützend, τείχος Paul. Sil. 66 (IX, 764); μέριμνα Agath. 43 (Plan. 89); auch Nonn. D. 26, 10.

**ἀστυπολέω**, sich in der Stadt aufhalten, Max. Tyr. or. 38; in der Stadt einhergehen, Theopomp. bei Ath. XII, 526 c.

**ἀστυπολία**, ἡ, Aufenthalt in der Stadt, Hierocl. bei Stob.

**ἀστυπόλος**, ό, der sich immer in der Stadt aufhält, Synes.

**ἀστυρον**, τό, dim. zu ἄστυ, Städtchen, Callim. frg. 19 bei E. M.; Nic. Alc. 181.

**ἀστυρίς**, ἡ, fem. zu folgth, w. m. f.

**ἀστυτός**, ό στυειν μη δύναμενος, Eustath., von einer Komödie des Euboulos ἀστυτοί hieß, Ath. II, 69 c; οἶκος, unfruchtbar, Xenarch. bei Ath. II, 63 f; der Salat hieß deshalb bei Frauen ἀστυτίς, Ath. II, 69 e u. Geop.

**ἀστυτρίψ**, εβος, immer in der Stadt lebend, Philostr. imag. 2, 26; Critias Poll. 9, 17.

**ἀστυφύκτος**, unerfruchteter, fest, Xen. Lac. 15, 7; Antp. Sid. 51 (VII, 748) u. a. Sp.

**ἀστυφελος**, ἀστυφύλη Theogn. 1044, nicht taub, = οὐαλή, νῆσος, Antiphil. 28 (IX, 418).

**ἀστυφία**, nach B. A. 456 auch ἀστυσία, ἡ, männliches Unvermögen, VLL.

**ἀστυφος**, nicht abstirgend, Medic.

**ἀστυγνής**, ές, nicht verwandt, VLL.

**ἀστυγνῶμος**, = folg., superl. -μότατος, Philothys. Stob. fl. 17, 61.

**ἀστυγνῶμος**, ον, nicht verzehrend, unbarmherzig Dem. 21, 100; Sp.

**ἀστυγνῶστος**, unverzeihlich, Sp., nach Hesych. auch = nicht verzehrend.

**ἀστυγγραφος**, ohne Handschrift, ohne Verschriftung, ἀστυγγραφα δαλείσασθαι D. Sic. 1, 79.

**ἀστυγγῆναστος**, ungeübt, Luc. Parasit. 6.

**ἀστυκαταθέτω**, nicht bestimmen, Sext. Emp.

**ἀστυκαταθέτω**, nicht bestimmen, Plut. stoic. repugn. a. G.

**ἀστυκλαστός**, ungemischt, Sp.

**ἀστυκλαστός**, unverschlossen, nicht zusammen eingesperrt?

**ἀστυκλαστός**, durch das Schicksal nicht verbunden, unvereinbar, Cic. Attic. 6, 1; Synes.

**ἀστυκόλλητος**, nicht zusammengeleimt, Schol. II. 14, 200.

**ἀστυκόμοτος**, ungeerntet, nicht eingebracht, καρπός Xen. Cyr. 1, 5, 10.

**ἀστυκράτος**, = ἀστυκράστος, Plut. adv. Col. 10.

**ἀστυκρίτος**, 1) unvergleichbar, Plut. Marcell. 17; Dion. 47; Ep. ad. 4 (γ, 65). — 2) ungesellig, Plut. u. Sp.

**ἀστυκρότης**, eigtl. nicht zusammengebündelt, daß von Soldaten, nicht eingeübt, πληρώματα Thuc. 8, 95; vom Ausbruch, nicht gebrängt, Dion. Hal. de vi Dem. 19.

**ἀστυχυτος**, nicht zusammengefügt, unvermischt, Sp., wie Plut. Symp. 8, 10, 2.

**ἀστυχώρητος**, nicht gestattet, D. Sic. 1, 78; unverzeihlich; auch alt., nicht gestattend, ungnäbig, Sp.

**ἀστυζευκτος**, nicht zusammenzujochen, unvereinbar, Suid.

**ἀστυφάνητος**, nicht von Epiphanten angeflagt, nicht verleumdet, Aeschin. 3, 216 Luc. Salt. 81 Plut. adv. vit. pud. 2.

**ἀστυλαίος**, θεός, das Ästl schützend, Plut. Rom. 9.

**ἀστυλάς**, adv. zu ἀστυλος, unverzüglich, Inscr.

**ἀστυλήτος**, = ἀστυλος, γένος Eur. Hel. 449.

**ἀστυλία**, ἡ, Unverletzlichkeit eines Dutes u. des selbst Hülfe Suchenden, Aesch. Suppl. 605 Pol. 4, 74 Plut. Rom. 9.

**ἀστυλήπτος**, nicht zu fassen, unbegreiflich, Sp.; nicht empfangend, nicht schwanger werdend, Diosc.

**ἀστυλήφια**, ἡ, das Nichtempfangen, Unfruchtbarkeit, Medic.

**ἀστυλόγιστος**, durch Verkauftschlüsse nicht herauszubringen, unlogisch, Luc. conser. hist. 17; σπυλλογισμοί ας., Trugschlüsse, Sp.; wer etwas nicht berechnen kann, Pol. 12, 8; ἀστυλόγιστος εχειν περί τι, etwas nicht berechnen können, Plut. Caes. 59; ἀπτεσθαι τοῦ μέλλοντος Des. orac. 40.

**ἀστυλον**, τό, das Ästl, Zufluchtsort, Freirätte, Pol.; Dion. Hal. Neutr. von

**ἀστυλος**, eigtl. ungeplündert, daß unverletzlich, sicher, weil es im Schutze der Götter steht, Eur. Med 726; γῆ 887; Plat. Legg. IX, 866 d u. Sp.; ἀρχή, magistratus sacer, Dion. Hal. 7, 45; — γαμων ἀστυλος, ohne Ansehung wegen der Ehe, Eur. Hel. 61.

**ἀστυλωτοί** ὅμοι, entblößte Schulftern, Callim. Dian. 218, l. d.

**ἀ-σύμ-βαμα**, τό, bei den Stoikern nach Priscian. 18, 1, 5 *ἔστι σύμβαμα, incongruitas*.

**ἀ-σύμ-βατος**, unvereinbar, τό *ἀσ.*, Abneigung gegen einen Vergleich, Thuc. 3, 46; *κοινωνολογία*, eine Unterhandlung, bei der man sich nicht einigen kann, Pol. 15, 9; *τραύμα*, eine Wunde, die nicht zuheilen will, Med. — Adv. *ἀσυμβάτως*, *ἔχειν*, nicht einig werden können, Plut. Dio. 21.

**ἀ-σύμ-βλαστος**, unvereinbar, Sp.

**ἀ-σύμ-βλητος**, 1) nicht zu vergleichen, ungleich, Arist. Metaph. 12, 8 Plut. adv. Col. 31; *μέτρον*, nicht gleich, Inscr. 128, vgl. *ἑσθὲς ἑταστός* II p. 844. — 2) nicht zu errathen, unverständlich, Soph. Tr. 691 Ael. H. A. 6, 60.

**ἀ-σύμ-βολῶ**, keinen Beitrag geben, *τινός*, *πομπή*, Achill. Tat.

**ἀ-σύμ-βολος**, 1) ohne Beitrag, *δείπνον*, *πομπή* kein Gast beisteuert, Amphip. Ath. I, 8 b; *δείπνον ἡδοναὶ ἀσύμβολοι* Timocl. Ath. VI, 287 e; *ἀσυμβόλως δειπνεῖν*; *κώδων ἀσύμβολος* Chrysipp. Ath. I, 8 c. — 2) alt., nicht beistuerend, zum Gastmahl, *δειπνεῖν* Aeschin. 1, 75; Plut. Symp. 8, 7, 8; *Macho* bei Ath. VI, 240 d; *ταβ.* keinen Nutzen für das Ganze bringend, vgl. Luc. Rhet. praec. 26; ungesellig, *βίος* Plut. aqu. et ign. compar. 7.

**ἀ-σύμ-βούλευτος**, unberathen; nicht um Rath fragend, Sp.

**ἀ-σύμ-μετρία**, ἡ, Mangel an Ebenmaß, Plat. Gorg. 525 a u. Sp.; Incommensurabilität, Mathem.

**ἀ-σύμ-μετρος**, ohne Ebenmaß, vgl. Plut. Pericl. 8; nicht zusammenpassend, *τινί* Plat. Tim. 87 d; *πρός τι* Xen. Cyn. 2, 8; Plut. Pericl. 16; unermesslich, *οὐσία* Plat. Legg. XI, 918 b; incommensurabel, Arist. Mathem.

**ἀ-σύμ-μυγής**, ἑς, Sp. = folgend.

**ἀ-σύμ-μικτος**, unvermischt, unvereinbar, D. Hal. C. V. 22.

**ἀ-σύμ-μνημόνευτος**, nicht mit andern zusammen zu behalten, od. zu erwähnen, Diosc.

**ἀ-σύμ-παγής**, ἑς, nicht zusammengefügt, *ταβ.* nicht verb., neben *ἀπαλός* Luc. Gymn. 24.

**ἀ-σύμ-πάθεια**, ἡ, Mangel an Mitgefühl, Sp.

**ἀ-σύμ-παθής**, ἑς, ohne Mitgefühl, nicht theilnehmend, *τινί*, mit Einem, Plut. Cor. 21; D. Sic. 18, 111; nicht übereinstimmend, *πρός τι* Sp.; *καὶ ἀσύγκλητος* Plut. adv. Col. 10.

**ἀ-σύμ-πέραντος**, unvereinbar, nicht folgerichtig, Arist. phys. 1, 8, 4.

**ἀ-σύμ-πλεκτος**, nicht verflochten, Theophr.

**ἀ-σύμ-πληρωτος**, nicht angefüllt, unvollständig?

**ἀ-σύμ-πλοκος**, = *ἀσύνπλεκτος*, Philo.

**ἀ-σύμ-πτωτος**, nicht zusammenfallend, Hippocr.

**ἀ-σύμ-πύρματος**, unverflorhet, Medic.

**ἀ-σύμ-φανής**, ἑς, undeutlich, VLL.

**ἀ-σύμ-φορος**, nicht zuträglich, nicht nützlich, Hes. O. 780; superl. Eur. Tr. 491; oft Prosa, Thuc. 1, 82 Antipho. II α 10 Dem. 24, 25; neben *ἀνωφελής* Plat. Crat. 147 d; bes. *ποιεῖν, συμβουλεύειν*.

**ἀ-σύμ-φους**, ἑς, nicht zusammenpassend, Suid.

**ἀ-σύμ-φύλος**, eigl. nicht stammverwandt; übertr., fremd, neben *ἀλλότριον* Plut., nicht zusammenpassend, Symp. 8, 8, 2; *καὶ ἀνάγκη* *μυστος* Luc. Qu. hist. 11.

**ἀ-σύμ-φυρτος**, nicht gemengt, Sp.

**ἀ-σύμ-φυτος**, = *ἀσσυμφυής*, Hippocr.

**ἀ-σύμ-φονία**, ἡ, Mangel an Einklang, Uneinigheit, neben *ταραχή* Plat. Legg. IX, 861 a; Plut.

**ἀ-σύμ-φωτος**, 1) nicht dieselbe Sprache redend, *ἐμπα* *καὶ ἀσύνωρ* *πρός ἄλληλα* Plat. Polit. 262 d; vgl. Legg. VI, 777 d. — 2) nicht im Einklang, *χωρὶν προέειν* D. Hal. C. V. 11; nicht übereinstimmend, *ἑνεία, τινί* Plat. Gorg. 482 c; *πρός ἄλλήλους* N. T.; *καὶ ἀνάρμοστος* Plut. Agis 10.

**ἀ-σύμ-ψηφος**, nicht zusammentreffend, Plat. Dio. 30.

**ἀ-σύν-αίματος**, nicht zusammengehörend, Gramm.

**ἀ-σύν-αλόουτος**, ohne Gefolge, Antiphan. Poll. 10, 62, nach Salmas. em. für *ἑναα*.

**ἀ-σύν-ακτος**, unzusammenhängend, unvereinbar, Epict. ench. 44.

**ἀ-σύν-α-λείπτως**, ohne Eileison, Eustath.

**ἀ-σύν-άλλακτος**, ungesellig, unveränderlich, D. Hal. bios, *ἡμίλια*, 5, 66. 1, 41; Plut. def. or. 12.

**ἀ-σύν-απτος**, unternüpft, unvereinbar, Arist. H. A. 8, 7; *πρός ἄλλήλους* anal. pr. 1, 25.

**ἀ-σύν-αρμοστος**, = folgend, Plut. Symp. 7, 5.

**ἀ-σύν-αρθρος**, durch keinen Artikel verbunden, E. M. Bei den Metrikern sind *ἀσυνάρητοι* Verse, in dem verschiedene Rhythmen locker od. gar nicht verbunden sind. Uebb. nicht zusammenpassend, Dion. Hal. ind. de Thuc. 6.

**ἀ-σύν-δετος**, unverbunden, Xen. Cyn. 5, 30; ohne Verbindungswort, Gramm., Plut.

**ἀ-σύν-δηλος**, = *ἀδηλος*, Plut. Lyc. 28.

**ἀ-σύν-δεστος**, ungepaart, unverbunden, Schol. Plat. 460.

**ἀ-σύν-εδήτως τοῖς ἄλλοις**, ohne daß die Andern darum mußten, Plut. Lac. Apophth. p. 190.

**ἀ-σύν-είκαστος**, dunkel, Schol. Soph. Tr. 707.

**ἀ-σύν-ελευστος**, was sich nicht vereinigt, Apoll. D. pron. 317 a Synt. 304, 9.

**ἀ-σύν-εργος**, nicht hülfreich, *ποιός* *ἑσ.* *ὅσον ἐπιβ-ναι* Ael. H. A. 11, 40.

**ἀ-σύν-εσία**, ἡ, Unverstand, Mangel an Einsicht, Eur. Phoen. 1718 Thuc. 6, 36 Xen. Oec. 8, 17.

**ἀ-σύν-ετός**, nicht verstehen, *γράμματα* Hippocr. u. Sp.

**ἀ-σύν-ετος**, ohne Einsicht, unverständlich, Her. 3, 81 Thuc. 2, 84; superl. 6, 39. Oft bei Eur., z. B. *ἀσύνετα ἔρεϊν* I. A. 64; *αἰνύγμα*, unverständlich, Phoen. 1721; Sp., wie Luc.

**ἀ-σύν-εγώρητος**, unentbehrig, Sp.

**ἀ-σύν-ήθεια**, ἡ, Ungezogenheit, Arist. rhet. 1, 9; Theophr.; Unbeachtlichkeit (aus Mangel an Umgang); *τῶν παρῶτων* Pol. 15, 82.

**ἀ-σύν-ήθης**, ἑς, ungezogen, *χωρὶς*, Empedocl. 10; *γραμματικῶς*, der nicht lesen kann, Pol. 10, 47.

**ἀ-σύν-ήμων**, *ον*, = *ἀσύνετος*, Aesch. Ag. 1030.

**ἀ-συνθεσία**, ἡ, Bundbrüchigkeit, Suid. — Grammatik, ohne Zusammenfügung, Apoll. D. pron. 299 b.

**ἀ-σύν-θετός**, bundbrüchig sein, *τινί* LXX.

**ἀ-σύν-θετος**, 1) nicht zusammengesetzt, einfach, Plat. Phaed. 78 c u. dicit; *τὸ σύνθετον μέχρι τῶν ἀσυνθέτων ἀνάγκη διαίρειν* Arist. Pol. 1, 1. — 2) Dem. 19, 186 nennt das Volk *ἀσυνθετότατον πρᾶγμα τὸ πάντων καὶ ἀσυνθετότατον* (die v. l. *ἀσυνθετότατον* in vielen mss. beruht auf einer Etzl. Harpocr.), nach Harpocr. *ἀπαιτότατον καὶ ἀβαστατότατον καὶ ἀπίστευ- οὐ τιθέμενον*, unbeständig, unzuverlässig, od. der etwas nicht wahrnimmt, nicht beherzigt (*συντίθεσθαι*), VLL. auch bundbrüchig, Ep. ad Rom. 1, 31.

**ἀ-σύν-νους**, unüberlegt, Plat. Soph. 267 d.

**ἀ-σύν-οπτος**, unfenntlich, dunkel, *τοῖς πολλοῖς* Aeschin. 2, 146.

**ἄσυνουσίαστος**, ohne Gemeinschaft, ohne Umgang, Sp.

**ἄσυν-τακτος**, 1) ungeordnet, noch nicht an seinen Platz gestellt, πράγματα (ὥς ἂν χωρὶν λάβῃ) Xen. Cyr. 4, 5, 37; bef. von Soldaten, 8, 1, 55, den ἀδρόοι entgegengefeßt; Hell. 7, 1, 5 den συντεταγμένοι; ἀναρχία Thuc. 6, 72; vgl. Dem. 18, 15; Sp., bef. Plat., unvorbereitet, de. ed. lib. 9 M.; adv., außer Reich u. Glück, Nic. 3. — 2) ohne Ehrenmaß, Xen. Cyn. 8, 3. — 3) ohne öffentliche Kosten, Abgaben, Synes.

**ἄσυν-ταξία**, ἡ, Unordnung, Verwirrung, Sp. **ἄσυν-τάτοστος**, unvollendet, unvollkommen, Plut. Stois. repugn. 47 g. G.; D. Sic. 4, 12, 12, 26.

**ἄσυν-τελής**, ἔς, 1) frei von Abgaben? übh. nichts beitragend, nichts helfend, Synes. — 2) unvollkommen, Anton. 8, 8 βίος.

**ἄσυν-τονος**, nicht angespannt, schlaff, ἀσυντονώτατα ἔχειν πρὸς τὴν πορείαν Xen. Cyr. 4, 2, 81, langsam marschirend.

**ἄσυν-τρητος**, nicht durchbohrt, Galen.

**ἄσυν-τριπτος**, nicht gerrieben.

**ἄσυν-ὑπαρκτος**, nicht zusammen, neben einander bestehend, Sext. Emp.

**ἄσῆρης**, ἔς (σῆρω), unrein, häßlich, ἀνθρωπος Pol. 4, 4; βίος 18, 38.

**ἄσῆρ-κτος**, nicht ausgezischt.

**ἄσῆρ-ραπτος**, nicht zusammengeknüpft, Hesych.

**ἄσυν-εκίαστος**, nicht zusammengepackt, daß, ungerichtet, Xen. Oec. 8, 13.

**ἄσυν-ετασία**, ἡ, Uneinigkeit, Verwirrung?

**ἄσυν-ετατος**, wie ἀσύστατος, nicht zusammenhaltend, hängend, ὅδωρ ἄσ. καὶ ἀπαγές Plut. de prim. frig. 11; γάλα, nicht gerinnend; Medic. übh. unvereinbar, uneinig, τόχαι Xenarch. Ath. II, 68 f.; — ἀσύστατος ἄλγος Aesch. Ag. 1446, nicht zu stillender, oder nach Andern nicht zu stillender, parodiert von Ar. Nub. 1371.

**ἄσυν-ετολος**, ohne Zusammenziehung od. Verletzung, Gramm.

**ἄσυν-ετροφος**, nicht zusammengebracht, Hippocr.; daß, vom Auserwähl., nicht gedrängt, nicht kurz, D. Hal.

**ἄσυν-φελος**, Hom. zweimal, Iliad. 9, 647 ὥς μ' ἀσύνφελον ἐν Ἀργείοισιν ἔρξεν Ἀτρείδης ὅς ἐστιν ἀτιμὸν μετανάσσειν, 24, 767 ἄλλ' οὐ πῶ σὺ ἀκούσα κακὸν ἔπος οὐδ' ἀσύνφελον; der Sinn scheint also „verächtlich“ zu sein; abzuleiten vielleicht von σοφός, hellisch, also eigentlich „unweife“, „thöricht“. Auch Sp.: λόγος οὐκ ἀσυνφελῶς μυθεύμενος Dias bei Stob. Flor. 65, 16; Qu. Sm., neben χαλεπός, 9, 521. Bei Phryn. B. A. p. 14 ὕβρις erstl. ἡ μετὰ ἀμαθίας καὶ ἀτιμίας.

**ἄσυνχία**, u. ἄ., der. für ἡσυχία u. ἄ.

**ἄσυνέδωτος**, nicht zudeckend, Aesch. Ag. 1266; καὶ ταχὺ πύσθημα, vom schnellen Tode, Soph. Ai. 820, Schol. ἀσκάριστος, σπασμὸν μὴ ἔχον.

**ἄσφακλιστος**, nicht vom kalten Brand ergriffen, Hesych.

**ἄσφακτος**, ungeschlachtet, μήλα Eur. Ion. 228.

**ἄσφάλαις**, att. = ἀσπάλας, ὁ, Sp.

**ἄσφαλα**, ἡ, das Feststehen, Sicherheit, bef. Gefahrlosigkeit, Aesch. Suppl. 409; ἀσφαλεία πόλιν ἀνόρουθωον Soph. O. R. 51, mit Festigkeit u. sicherem Rath; τα κινδύνους öfter entgegengefeßt, v. B. Isoer. 2, 86; Xen. Mem. 8, 12, 7; oft Πτοία, Her. 3, 7 u. Solgde; bei Thuc. 2, 11 folgt μὴ ἐν ἐλπίδι τοὺς ἐναντίους; der bloße inf., Xen. Cyr. 7, 4, 5; ἀπὸ τῶν πολεμίων, vor

den Feinden, Pol. 8, 97, der ἀσφαλείας geradezu = feste Plätze draußt, 1, 57, 3, 69; μετ' ἀσφαλείας Plat. Tim. 50 b u. öfter, in Sicherheit; ἀσφαλείαν παρέχεσθαι τινι Crit. 45 d; παρέχειν Xen. Cyr. 4, 5, 28; neben ἐν ἀκινδύνῳ καθιστάνας, auch δοῦναι, bef. sichere Geleit geben, Hell. 1, 2, 1, 6, 4, 11 u. sonst. Ueberr., λόγον, unumwundener Beweis, Xen. Mem. 4, 6, 15.

**ἄσφαλλος**, f. ἀσφάλως.

**ἄσφαλλος**, ἔς (σφαλλομαι), nicht wankend, feststehend; ὅθι πασί θεῶν ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ ἔμμεναι Od. 6, 42; ὁ δ' ἔμπεδον ἀσφαλὲς αἰεὶ θρασυκῶν ἄλλοι ἐπ' ἄλλον ἀμείβεσθαι Iliad. 15, 688; Pind. N. 6, 3; βῆθρον πολλῶν Ol. 13, 6; ἔρκος Aesch. Pers. 341; βούλευμα Ag. 1320; μοῖρα 1570; ebenso Soph. u. Eur.; unverläßlich, Soph. Ai. 1280; in Πτοία, βίαιος ἀσφαλεστέρα Plat. Tim. 55 e; ὅχημα Xen. An. 3, 2, 19; sicher, geschützt vor Gefahr, τῇ παρασκευῇ Thuc. 6, 23; ἐν ἀσφαλείᾳ in Sicherheit, Plat. Legg. x, 892 e; oft bei Xen. u. Solgden; ἐν ἀσφαλεστέρῳ, -τάτῳ, An. 3, 2, 86, 1, 8, 22; ἐν τῷ ἀσφαλεῖ Thuc. 1, 187, an dem sichern Orte; Xen. An. 4, 7, 8; τοῦ μηδὲν παθεῖν Cyr. 2, 4, 13; ὡς μηδὲν παθεῖν 8, 7, 27; καὶ βέλαιος Dem. 19, 96; vorzüglich, Plat. Soph. 281 a; Thuc. 1, 69; τὸ ἀσφαλές, Sicherheit, Her. 1, 109 u. sonst; ἀσφ. ὀήτωρ, überzeugend, Xen. Mem. 4, 6, 15, f. Wort. — Adverb. ἀσφαλῶς, ἀσφαλῶς, fest, ohne zu wanken; οὐδέ μιν ἐκτός ἀταρπύγον ἐστυφίλεσεν, ἀλλ' ἔμην ἀσφαλῶς Od. 17, 285; ἀσφαλῶς ἀγορεύεις 8, 171; ὡς μένον ἀσφαλῶς δῖον ἐχοντες Iliad. 17, 486; ἔχει ἀσφαλῶς 28, 325; ἀσφαλῶς θέεις ἔμπεδον 18, 141; μάλα ἀσφαλῶς θέεις ἔμπεδον Od. 18, 86; sicher, ungefährdet, ἀσφαλεστέρον καὶ ἀκινδυνότερον διαπορευθῆναι Plat. Phaed. 85 d; ἀσφαλέστατα προσωθήσονται Rep. v, 467 b; μὴ ἀσφαλῶς ἔχειν πρὸς τὴ Xen. Mem. 1, 3, 14; sicher, genau, ἀσφαλῶς γνώσει Soph. O. R. 618; ἀσφαλέστατα εἰδέναι Xen. Cyr. 6, 3, 18; vorzüglich, καὶ ἐμφρόνως πράττειν Plat. Rep. III, 896 c.

**ἄσφαλῆς**, ἡ, ion. = ἀσφάλεια, Her. 4, 88.

**ἄσφαλλος**, sicher, schützend, Pol. 18, 23; bef. med., in derselben Abz., χώραν 4, 60; ἀκραν τεύχεσι 4, 65 u. öfter; τί, gegen etwas, 6, 22, 9, 3; ἡσφαλλομαι ist sowohl pass., 1, 42 u. sonst, als act., 5, 48. Ebenso N. T. **ἄσφαλλος**, ὁ, Vorseher, der Sicherheit, Bestehende, Paus. 7, 21, 7, v. l. ἀσφαλέως, vgl. Ar. Ach. 682; Plut. Thea. 36; Opp. Hal. 5, 680.

**ἄσφαλλιστος**, ἡ, das Sicherstellen, Sp.

**ἄσφαλλισμα**, τό, Sicherstellung, Pfand, Sp.

**ἄσφαλτίας**, σφόνδυλος Poll. 2, 179, der letzte Lenkewirtzel, der Stüßer.

**ἀσφαλτικός**, ὁ, einen dem Affekt ähnlichen Versuch haben, Diosc.

**ἀσφαλτικός**, erdharzig, asphaltisch.

**ἀσφαλτικός**, ἴδος, fem. zum vorigen, Strab.; Ios.

**ἀσφαλτος**, ἡ, Asphalt, Erdharz, Zudenbeck, Her. 4, 195, 6, 119; Xen. u. Sp.; vgl. bef. Strab. 16, 1; auch eine Art Steinöl. — Bei Tim. Locr. 99 c ἀσφαλτον, zine.

**ἀσφαλτόν**, mit Erdharz bestreichen, LXX.

**ἀσφαλτό-δής**, ἔς, dem Erdharz ähnlich; vgl. von Erdharz, Arist. zens. 5, 25 u. Sp.

**ἀσφαλτόεις**, ἡ, das Bestreichen mit Erdharz?

**ἀσφαραγίω** (α ευφρον.), tauschen, tosen, Theocr. 17, 94, Mein. lieft' ἀμφογύρονται.

**ἀσφαραγία**, ἡ, = ἀσφαραγία, Theophr.



**ἀταβυρίτης ἄρτος**, ὁ, eine Art Brot, Sop. com. Ath. III, 109 e.

**ἀ-τάκτος**, unordentlich sein, bes. von Soldaten, Reih u. Glied verlassen, keine Mannesucht halten, Xen. Cyr. 7, 2, 6. sonst; vgl. Dem. 3, 31, wo es den zum Kriegsdienst verpflichteten, aber nicht sich stellenden Bürger bezeichnet; den Befehlen nicht gehorchen, Xen. Cyr. 8, 1, 22; Lys. 14, 18; τινός Plut. Lac. apophth. p. 243, wo aber ἀταρχήσαντες bessere Lesart ist.

**ἀτάκημα**, τό, Unordnung, vll.

**ἀ-τάκτος**, ungeordnet, eigl. von Soldaten, die nicht in Reih u. Glied stehen, nicht in Schlachtfeldern aufgestellt sind, Her. 6, 93; Thuc. Xen. u. A. ohne Disciplin; ohne Theilnahme am Kampfe, der sich dem Kriegsdienste entzieht, Lycurg. 39, 43; regellos, ὁρμητος Thuc. 8, 10; ὁρμητος Plut. Legg. II, 660 b; unmäßig, Ἀφροδίτη VIII, 840 e. — Adv. ἀτάκτως, j. B. ζῆν Isocr. 2, 31; ἔχειν Plut. Phil. 29 a.

**ἀταλαπύρωτος**, ohne Anstrengung, mühselos, nachlässig, οἷτως ἀτ. τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας, sie kummern sich so wenig darum, Thuc. 1, 20, was Arr. 6, 11, 8 nachahmt. — Adv. ἀταλαπύρως, δίκαιον ἢ ποιήσεις Ar. B. A. 457, ῥαθυμῶς, ὀλιγώρως u. s. w.

**ἀταλαπύρῳτος**, dasselbe, Schol. Ar. Th. 1081.

**ἀτάλαντος** (τάλαντος, α copulat.), 1) gleichwiegen, gleich; Hom. oft, j. B. ἀτάλαντος Ἀρηι Iliad. 2, 627, ἀτάλαντος Ἐνναλίω 2, 651, θεοφιν μῆστωρ ἀτάλαντος 17, 477, Αἰ μήτην ἀτάλαντε 11, 200, ἀργαλέων ἀνέμων ἀτάλαντος ἀέλλω 18, 795, νυκτὶ σοφὶ ἀτάλαντος δῶπια 12, 463. — 2) im Gleichgewichte stehend, Arat. 22.

**ἀτάλα-φρων**, = ἀτάλα φρονέων, sinnlich denkend, noch schwach, jart an Weib, Iliad. 6, 400 παῖδα ἀταλάφρονα, νῆπιον αἶψως.

**ἀτάλλω** (aus ἈΤΑΛΩ, ἀτάλος), 1) aufziehen, erziehen, pflegen, H. Ep. 7, 2; νέαν ψυχὴν ἀτάλλων ῥόσκον Soph. Ai. 566; ἐλπίς ἀτάλλουσα κερδαίν, erziehend, Pind. frg. 223; — pass., heranwachsen, H. h. Merc. 400. — 2) (wie ein Kind) munter springen, aufspringen, Ἀτάλλε δὲ κῆτε' ἐν' αὐτοῦ πάντοθεν ἐκ κερδῶν Iliad. 18, 27; Hes. O. 181, wo αὐτ.; Philostr. imagg. 2, 3.

**ἀτάλος** (verw. mit ἀπαλός?), jugendlich, jart; παρ-δενικαὶ καὶ ἡῖθεοι ἀτάλα φρονέοντες Iliad. 18, 567, jugendlich heiter; πόλοισιν ἀτάλλομενα ἀταλῆσιν 20, 222, v. l. ἀταλοῖσιν; παρδενικαὶ τ' ἀτάλα Od. 11, 39, v. l. ἀπαλαί; ἀπαλοὶ δὲ αὐχένος Iliad. 22, 827, schlecht Lesart ἀταλοῖ; παῖδ' ἀτάλα φρονέοντα Hes. Th. 989; θυμός Pind. N. 7, 91; χεῖρες Erinn. 1 (vi, 352); vgl. Eur. El. 699.

**ἀτάλο-φρων, ονος**, v. l. für ἀταλάφρων.

**ἀτάλο-ψυχοι**, θηλύτεροι, weibertzig, Agath. 23 (v, 297).

**ἀτάλῃνον**, δάκρυον Nic. Al. 108, Satz eines Bäume, Schol. κοκκομηλέας.

**ἀταμεινός**, 1) nicht gut verwaltet, nicht gespart, Philo. — 2) nicht sparend, verschwenderisch, Plut. educ. lib. 15. — Adv. ἀταμεινῶς, ταῖς ὁργαῖς χρῆσθαι Plut. Legg. IX, 867 a.

**ἀτάμοι**, praes. pass. Schaden leiden, unglücklich sein, Soph. Ai. 622; Eur. Suppl. 194; ὄγῃς σεωσμένους Soph. Ant. 814.

**ἀταμία**, ἡ, Unordnung, Thuc. 2, 91 u. sonst bei Solon; bes. Mangel an Disciplin beim Getre, Her. 6, 11; Xen.

Hell. 8, 1, 7; oft mit ἀκολασία verw., j. B. Plut. Crit. 53 a. Dab. = Verwirrung.

**ἀ-ταπεινός**, nicht erniedrigt, nicht gebeugt, Plut. Coriol. 21, öfter.

**ἀτάρ** (verkürzt aus αὐτάρ?), a ber; immer den Satz anfangend, von Hom. an bei den Dichtern, doch auch in Prosa. Scharfer Gegensatz, Iliad. 4, 29, 5, 820, 10, 420 Od. 18, 243; mit γέ, τὸ πρῖν ἀτάρ τότε γε Iliad. 16, 578, τὸ πρῖν ἀτάρ μὲν νῦν γε 6, 125, νῦν ἀτάρ ἡδὲν γε Od. 14, 512, ζωῷ ἀτάρ τεθνεώτῃ γε Od. 19, 331, νέκυν περ γυνόν· ἀτάρ τὰ γε τεύχεα Iliad. 17, 122, νέκυσ δὲ δὴ γυνυοῖ· ἀτάρ τὰ γε τεύχεα 18, 21; und doch, Iliad. 5, 483; schwacher Gegensatz, Iliad. 12, 144, 15, 396, 8, 270, 8, 62, 11, 30, 21, 41, 23, 871, 24, 626; bloß anreihend, Iliad. 13, 831, 15, 241, 16, 85, 18, 218, 20, 162, 23, 869 Od. 5, 163, 9, 196, 18, 358, 15, 197; γεοσσοῖ, ὅκτω· ἀτάρ μήτηρ ἐνάτη ἦν Iliad. 2, 813, γυναικὺς ἔπτ', ἀτάρ ὁμοῦταιν Βρισηίδα 19, 246; ἡ καὶ ἡδ' ὅκοι, ἀτάρ μνηστῆρος κακὸν φτεῖναι Od. 15, 178, vgl. 17, 159; μή τις ἰδῆται ἐξελθὼν μεγάρου, ἀτάρ εἴησι καὶ εἴσω Od. 21, 229, ὅρα γνῶς κατὰ θυμόν, ἀτάρ εἴησθαι καὶ ἄλλω 22, 873; bloß enumerativ, Identisches oder fast Identisches neben einander stehend, Iliad. 5, 485, 833, 10, 99 Od. 2, 240, ἀτάρ οὐ κατὰ κόσμον Iliad. 2, 214, 5, 759 Od. 3, 188; die Rede beginnend, Homerisch, wie γάρ, Iliad. 22, 831 ὁ δ' ἐπενέατο ὅτος Ἀχαιεύς. „Ἐκτορ, ἀτάρ πον ἐφης κτ."; vgl. Iliad. 6, 429 Od. 4, 236. Einem μέν entgegengesetzt Her. 2, 175; Xen. Hell. 5, 8, 7 u. sonst. Bloß aufknüpfend, doch so, daß das Folgende als etwas Bedeutenderes hervorgehoben wird, καὶ ἄλλοι τινὲς με ἡδ' ἤρουντο, ἀτάρ καὶ Εἰρήνος πρῶην Plut. Phaed. 60 d; αἰ μὲν ἐγώ γε σου τὴν φιλοσοφίαν ἀγαπᾷ, ἀτάρ καὶ νῦν ἐπαίνω, u. jetzt lobe ich sie sogar, Prot. 355 d; ἀτάρ τοι, aber ja, Eur. Bacch. 509. Biewohl, ἀτάρ γελοῖον μὲν δοκεῖ, θυμός δὲ Euthyd. 304 d. Das Abbrechen einer Rede bezeichnend, doch, Aesch. Prom. 341; Soph. O. R. 1052; Plut. Phaedr. 227 b; ἀτάρ τί συμβαλλομαι Xen. An. 4, 6, 14, u. so oft bei solchen plötzlich eingeworfenen Sätzen.

**ἀ-ταρακτός**, ohne Leidenschaft, gelassen sein oder bleiben, Epicur. bei D. L. 10, 80.

**ἀ-ταρακτο-ποιησία**, ἡ, das Handeln ohne Leidenschaft, Hippocr.

**ἀ-τάρακτος**, nicht verwirrt, nicht beunruhigt, unerschütterlich, Plut. Tim. 47 c Xen. Cyr. 2, 1, 31; von keiner Leidenschaft bewegt, ἀταρακτοστέρος M. Anton. 4, 24; nicht beunruhigend, Xen. de re equ. 7, 10.

**ἀ-ταραξία**, ἡ, Leidenschaftslosigkeit, Gemüthsruhe, Hippocr.; Epicur. bei D. L. 10, 82; Herodian. 2, 1, 15.

**ἀ-ταραχία**, ἡ, dasselbe, Hippocr., l. d.

**ἀ-τάραχος**, = ἀτάρακτος, Arist. Eth. 3, 9; ὕπνος Ath. I, 26 a.

**ἀταρχά-δης**, ες, von ungeörterter Beschaffenheit. — Comp., αἶρη Arist. Div. Somn. 2, 6.

**ἀ-τάρβατος**, γνώμη Pind. P. 4, 84, furchtlos, seit Bösch im Text. Vgl. ἀτάρμυτος.

**ἀ-ταρβής**, ες (ταῖρος), furchtlos, Il. 18, 299; φρήν Pind. P. 5, 51; κεφαλὴ 9, 32; χεῖρ Aesch. Prom. 851; τῆς θάλας, den der Unbild nicht mit Schreden erfüllt, Soph. Tr. 23; sp. D., j. B. ὁδοῖα Antiphil. 9 (vi, 97).

**ἀ-τάρβητος**, dasselbe, νόος Il. 3, 63; Aesch. frg. 182; Soph. Ai. 195.

**ἀ-ταρχεutos**, nicht eingeheiratet, frisch, Arist. probl. 20, 31.

**ἀ-τάρμυκτος**, unerfchrocken, Euphor. bei E. M.; Nie. Al. 161.

**ἀ-ταρπιτός**, ἡ, ion. = ἀτραπιτός, Il. 18, 565 Od. 17, 234 u. sp. D.

**ἀ-ταρπιός**, ἡ, ion. = ἀτραπιός, Od. 14, 1 Iliad. 17, 743; Anacr. 53, 12.

**ἀταρτηρός** (verklärte Form von ἀτηρός), der ἀτη angeblich, unterworfen, verblendet, maßlos; auch = verberlich, feindselig; Hom. Iliad. 1, 223 Πηλεΐδης δ' ἔβαλεν ἀταρτηροῖς ἐπέεσσιν Ἀτρεΐδην προσέειπε, καὶ οὐ πῶ λίγες γόλοιο. „οἰνοβαρές, kynos ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλαιοιο κ.τ.ε.“ mit maßlosen Worten; Odys. 2, 248 Μέντορ ἀταρτηρῆς, φρένας ἡλέε, ποῖον ἔειπες: ἀταρτηρῆς und φρένας ἡλέε sicb parallelh. — bu Verblendeter. — Hes. Th. 610 ἀταρτηρός γενέδης; στόμα πόντου Theocrit. 22, 28; Qu. Sm. 4, 222.

**ἀ-τάρχετος**, unbegraben, unbegrabt.

**ἀ-τάρχυντος**, ὁμοῖα, dasselbe, Lycophr. 1826.

**ἀτασθαλία**, = ἀτασθαλίᾳ, Nonn.

**ἀτασθαλία**, ἡ, Frevelthat, bef. die aus Unbesonnenheit od. Uebermuth hervorgeht, Hom. immer im plur., Il. 4, 409 u. öfter; Hes. O. 259; sing. Simonid. frg. 53 bei Thuc. 6, 59. Selten in Prosa, wie Arist. rhet. 3, 3; Luc. Astral. 15; ἀτασθαλία ἐς τὸ θεῖον, Gottlosigkeit, Arr. An. 7, 14.

**ἀτασθαλίᾳ** (entst. aus ἈΤΑΣΘΑΛΙΑ), ein ἀτάσθαλος sein), übermüthig, frevelhaft handeln, nur partic. praes., Od. 18, 57. 19, 88.

**ἀτάσθαλος** (ἀτη), aus Unbesonnenheit od. Uebermuth frevelhaft, ausgelassen, wild, ἀνῆρ Od. 8, 166; ὕβρις 16, 86; μένος Il. 13, 684; ἀτάσθαλα μηχανάσθαι Od. 16, 93; sp. D., wie Theocrit. 22, 131; Opp. Hal. 3, 491. Selten in Prosa, Her. 3, 49. 9, 116; Arr. An. 6, 27, 9. 7, 1, 9.

**ἀ-ταυρος**, ohne Stier?

**ἀ-ταύρωτος**, eigl. nicht vom Stier besprungen, dah. unverheirathet, jungfräulich; ἀγνὰ Aesch. Ag. 286; Arr. Lys. 217.

**ἀ-ταφία**, ἡ, das Nichtbegrabensein, Plut. Marcell. 30 Luc. salt. 43.

**ἀ-ταφος**, unbegrabt, Soph. O. C. 1729 Eur. Phoen. 1624 Her. 9, 27 Thuc. 2, 50 u. Solgld.

**ἄτε** (acc. plur. neutr. von ὅσος), gleichwie, gleich als ob, dem lat. quippe entsprechend, Il. 11, 779. 22, 127, wo es aber richtiger als neutr. plur. gefaßt wird, Lehrs Aristarch. p. 162; Her. 5, 85, oft; auch Pind., s. W. Ol. 1, 2, bef. καὶ ἄτε; auch durch einen Satz wiederzugeben, Κύπρις, ἄτε γένους προμάτωρ, als Ahnfrau, da bu ja die Stammutter bist, Aesch. Spt. 127. In Prosa bef. beim partic., einen objectiven Grund einführend (wie ὅς einen subjectiven, f. ὥς), ἄτε Λίσβιος ὢν Plut. Prot. 341 c; bei gen. abs., ἄτε μακρῶν τῶν νεκρῶν οὐδῶν Conv. 223 b; ἄτε γὰρ Crat. 404 d; ἄτε οὖν Gorg. 521 d u. öfter; ἄτε δὴ Theocrit. 182 d u. A.

**ἀ-τεγκτος**, unbeneht, unerweicht; übertr., unerbittlich, hart, δαίμων Ar. Th. 1047; Eur. Herc. fur. 883; κατέλαυτετος Soph. O. R. 336; παρηγορημασι, unerbittlich, Aesch. frg. B. A. 6; sp. Prosa, ἄτ. καὶ ἀστένακτος Plut. superst. 13; Luc. Alex. 25; Ael. Dignos; Mel. 98 (v. 151). Bei Arist. Meteor. 4, 9 wird es von ἀτεγκτος unterschieden, χαλκὸς ἀτεγκτος, τηκτός δέ, nicht in Wasser auflösbar, aber schmeltzbar.

**ἀ-ταρῆς**, ἔς, nicht aufzuweisen, unbewußtlich, fest, ἀτρή πέλκευς ὥς Il. 3, 60; von Räubern, neben ἀμφοτερος 15, 697; ἀτερεῖς μένος Od. 11, 270; φωνή, nicht ermatende Stimme, Il. 13, 45; Pind. ὠγεῖον, dauerhaft, Ol. 2, 86; sp. D., ἐν πόνοισιν Anacr. 55, 1; unbewinglich, Ἀρηί Orph. Arg. 827; οἶνον Strat. 17 (XII, 175); lieblos, hart, ἐν μύθοισιν Theocrit. 23, 6; ἐπουράνιος, ewige, Qu. Sm. 7, 687. Als v. l. Plat. Crat. 395 b.

**ἀ-τελῆς**, nicht mit Mauern umgeben, unbefestigt, Thuc. 1, 2 Xen. u. sonst; auch = nicht durch Befestigungen abgesperrt, nicht bloßirt, Thuc. 1, 64.

**ἀ-τέμαρτος**, 1) nicht zu befechtigen, nicht zu errathen, χρηστήριον, dunkel, Her. 5, 92, 3; καὶ ἀδῆλος Ael. bei Suid.; καὶ ἀνύμνητα H. A. 6, 60; sich durch kein Wortmal antunbilden, ἀτέμαρτον προνοῖσαι Pind. P. 10, 63; vgl. Ol. 7, 45; μοῖρα ἀτεμαρτοτάτη, gar nicht vorauszusehen, Aesch. Pers. 874; nicht zu betöhlen, δέος (es ist ungewiß, ob sie sich als gegründet oder als unnötig zeigen wird), Thuc. 4, 68; ἀνδρωτος, unbefähigt, Arr. Av. 170; φωναί, nicht zu beurtheilen, Plat. Legg. I, 638 a; ἀτεμαρτως εἶναι, sich nicht bestimmen angeben lassen, Xen. Mem. 1, 4, 4. — 2) unbegränzt, Orph. Ecl. 1160; ἀεθλοῖ, γαστήρ, Orph. Ecl. 1, 35. 2, 206.

**ἀ-τέκμος** (τέκος), unfruchtbar, Maneth. 4, 584 l. d. **ἀ-τεκνός**, kinderlos sein, Sp.

**ἀ-τεκνία**, ἡ, Kinderlosigkeit, Arist. pol. 2, 3; Plat. Thes. 12.

**ἀ-τεκνος**, kinderlos, Hes. O. 600; Aesch. Spt. 810; Soph.; ἄτ. ἀρσένων παίδων Eur. Bacch. 1304; Plut.

**ἀ-τεκνῶν**, kinderlos machen, Anth. XIV, 40.

**ἀ-τέλεια**, ἡ, ion. ἀτελείη u. ἀτελήτη, 1) Unvollkommenheit, Theophr. — 2) Freiheit von Staatslasten u. Abgaben, στρατηγῆς καὶ φόρον Her. 3, 67 u. öfter; ἔργων Isocr. Busir. 9; vom Wachsthum u. vgl., Xen. An. 8, 18; Dem. Lpt. 1 u. öfter; ἐξ ἀτελείας, unvollst., Dem. 59, 89; vgl. ὁδὸς Staatsausg. 1 p. 73 ff.

**ἀ-τέλειος**, unvollendet, Sp.

**ἀ-τέλειωτος**, dasselbe, unvollständig, Sp.

**ἀ-τελειοι ὄργητοι**, ὥδινες, = ἀλιτόμηνοι, Theolog. Arith. p. 55.

**ἀ-τέλειος**, 1) unvollendet, d. i. a) ohne Erfolg, wie den ἀλήν, ὁδός Od. 2, 273; πόνοος Il. 4, 57; μᾶν αὐτως, ἀτέλειον, οἶον ἔδοντα Od. 16, 111, immerfort. — b) unausgeführt, Od. 8, 571. 18, 345; ἀτέλειστα λαλεῖν, vergebens, Strat. 16 (XII, 21). — c) wal nicht ausgeführt werden darf, neben ἀθέμιτα Antiph. 1, 22. — 2) nicht eingeweiht, βακχευμάτων Eur. Bacch. 40; neben ἀμύνητος, ohne höhere Bildung, Plut. Phaed. 69 c; τῶν ἱερῶν καὶ μουσικῶν Plut. Flam. 2; τῶ θεῶ Ael. V. H. 8, 9.

**ἀ-τελεότης**, 1) unvollendet, erfolglos, Il. 1, 527; ἔργον 4, 175. — 2) Soph. O. R. 386, neben ἀτεγκτος, unerbittlich, bei dem man nichts erreicht. — 3) unerbittlich, Sp., wie Plut. consol. Apoll. p. 351.

**ἀ-τελειος** (τελεωτή), endlich, ewig, ὕπνος Aesch. Ag. 1426.

**ἀ-τελής**, ἔς, 1) ohne Ende, nicht ausgeführt, οὐκ ἀτελής δάνατος μηχανήσας γένοιο Od. 17, 548; λόγος Plat. Prot. 314 c u. öfter; εἰρήνη ἀτελής ἐγένετο, kam nicht zu Stande, Xen. Hell. 4, 8, 15; vergeblich, nichts ausrichtend, νόος Pind. N. 3, 40; vgl. P. 5, 62; εὐχή Soph. Phil. 771; vgl. El. 1000; ὁδὸς αὐτῶν Plat. Axioch. 371 e; ὁμολογία, nicht gehalt

tenet Bertrag, Legg. xi, 920 d; καὶ ἀνυρος δίκη xii, 954 e; καὶ ἀνυρος σώσας Andoc. 4, 9; c. gen., τῆς τοῦ ὄντος θείας Plat. Phaedr. 248 b; τοῦ ἔργου Diom. Hal. 8, 57; unendlich, neben ἀπυρος Plat. Phil. 24 b. — 2) unvollkommen, νίκη Thuc. 8, 27; ὅψις τέλειος, γίνεσθαι Arist. Eth. Nic. 10, 8, vgl. 1, 5. — 3) frei von Staatslasten u. Abgaben, χάσιν ἀτέλεια νέμονται Her. 8, 97, 160; καρπὸν 6, 46; τριπραρχίας Dem. Lpt. 27; ἀτέλῃ σίτον ἐξάγειν Dem. 34, 36; vgl. Pol. 22, 26; μὲν ἀτέλῃ Xen. Vect. 4, 15 Dem. 27, 9, 28, 12, wozon weiter kein Abzug stattfindet, also reiner Gewinn. — Auch = ohne Aufwand, Ael. Dion. bei Eust. 881, 26; ἀτέλεις δέπνον Amphip. Ath. x, 421 a. — 4) unentgeltlich, ἐργὼν H. h. Cer. 481.

ἀτέμω (ἀτῆ?), nur praes., in Schaden bringen, berauben, εἰνους Od. 20, 294. 21, 812; bethören, θυμὸν 2, 90. — Pass., beraubt sein, ermangeln, νούτης, sie sind nicht mehr jung, II. 23, 445, u. öfter. — Med., tabeln, schelten, τινί Ap. Rh. 2, 56. 8, 99; c. inf., 2, 1301.

ἀ-τέμης, ἐς (τείνω, a. intena.), sehr gespannt, aufmerksam, ernst, νόος Hes. Th. 661; Pind. N. 7, 88; ψυχή Luc. Nigr. 4; handhaft, hart, ὄργαλ Aesch. Ag. 71; ἀπλοὶ καὶ ἀτενεῖς ἀνδρες Plat. Rep. vii, 547 e; καὶ ἀτεράμων Ar. Vesp. 780; κισσός, fest anhangend, Soph. Ant. 820; unerbittlich, καὶ στερεός Dion. Hal. 8, 45; ἀτενεῖς βλέπειν εἰς τινα, unverwundt, Pol. 18, 36; Luc. Alex. 14; τὴν ὄψιν ἐς τὸ ἀτενεῖς ἀπερεσάσασιν Icarom. 12; ἀτενεῖς ὀφθαλμοί, unverwundt auf einen Punkt gerichtet, Arist. H. A. 1, 10; τὸ ἀτενεῖς τῆς ὀψεως D. Hal. 5, 8; — adv., ἀτενεῖς ἱκελός, ganz gleich, Pind. P. 2, 77; ἀτενεῖς ἦκαν ἀπ' οἴκων, flüchtig, Eur. Alc. fr. 15; ἀτενεῖς ἀπ' ὁδοῦ, gleich vom Morgen an, Epicharm. Ath. vii, 277 f.

ἀτενίω, mit unverwandtem Blick hinsehen, εἰς τι Pol. 6, 11; Luc. Cont. 16; τινί N. T.; schamflichtig sein, περιτὼν πολιτεῶν Pol. 24, 5. — Med., ebenso, aufmerksam betrachten, Simonid. 84 (Plan. 204).

ἀτενισμός, ὁ, der starre Blick, Theophr. ἀτερ, ohne, außer, τινός, von Hom. an, bes. bei Dichtern, nach B. A. 1095 achäisch; häufig seinem Kasus nachgesetzt; abgelehnt, getrennt, II. 1, 498; νόσφιν ἀτερ Hes. O. 91; ἀτερ Ζηνός, ohne Zeus Willen, II. 15, 292; ἀτης ἀτερ (parentetisch), abgesehen davon, Soph. Ant. 4. In Prosa nur Sp., öfter bei Dion. H.; Plat. Nam. 14 Cat. min. 5.

ἀ-τερανία, ἡ, die Härte, Hippocr. ἀ-τερανός, unerweicht, hart, vll. δυσμετάβλητος (vgl. τέμνη); κήρ Od. 23, 167; ὄργη Aesch. Prom. 190; βροντῆς μύκημα 1064; πέτρα Theocr. 10, 7; τὸ τῆς ψυχῆς ἀτέραννον Pol. 4, 21; vom Wasser, Arist.

ἀ-τερανότης, ητος, ἡ, Härte, Unerweichlichkeit, Theophr.

ἀ-τεραν-όδης, ἐς, vom Wasser, hart, Sp.

ἀ-τερανός, ὄν, = ἀτέραννος; so bei den Acharn. Ar. Ach. 181; neben ἀτενῆς Vesp. 780. So B. A. p. 459, mit der Grfl. ἀκαταπόνητος. Auch in Prosa, Plat. Legg. ix, 880 c. — B. A. p. 8 ἀτεράμων· ἐπὶ τοῦ παντὸς ἐκείνου· τὰ γὰρ ῥηδῖος ἐνόμενα τῶν ὁπρῶν τέρεμνα καλοῦσιν οἱ Ἀθηναῖοι. Ebenso p. 20.

ἀ-τερανός, = ἀτέραννος.

ἀ-τερανός, nicht wurmförmig, Diosc.

ἀ-τερανός, vor Vokalen ἀτερανός, = ἀτερ, poet., τινός

ἄτερ· ὁ γριεχὶς-δεντὶς ὁδὸς. Bd. I. Kap. III.

Pind. Ol. 9, 84; Tragg., j. B. Aesch. Suppl. 764 Soph. Ai. 680; Sp.

ἀ-τερανός, unendlich, unbegrenzt, ἐπιδυμία D. Sic. 19, 1 u. a. Sp.

ἀ-τερανός, ὄν (τέρεμα), ohne Strängen, ohne Ende, πέπλος Aesch. Eum. 604, ohne Ausgang; ἀτέραννος ἀνγαί χροσίων ἐνόπτρων Eur. Hec. 903, nach Herm. außerordentlich glänzender, blendender Schcin der Metallspiegel; Andere erfl. runde.

ἀτερος, 1) vor. für ἔτερος, vgl. Ar. Ach. 779. — 2) att. für ὁ ἑτερος, wie im gen. ἑτέρου, was richtig ist mit der Koronis ἑτέρου geschrieben wird.

ἀ-τερανός, ἐς, 1) unerfreulich, traurig, λυμός II. 19, 354; γῶρος Od. 11, 94, u. öfter; πέτρα Aesch. Prom. 81; λόγος Eur. El. 293; ἐς ἀπρόσπαι, fürς ὀχθῆ. Thuc. 1, 22; θαδῶσαι Xen. Oec. 8, 3. — 2) sich einer Sache nicht freudig, κράτους Aesch. Suppl. 668.

ἀ-τερανός, ἡ, = ἀτερανός, Diog. L. 7, 97 l. d.

ἀ-τερανός, Ibyc. 8 bei E. M. p. 168 E. G. p. 98, nach Rheginischem Dialekt, = ἀτέραννος für ἀτερανός, schlaflos.

ἀ-τερανός, = ἀτερανός, II. 6, 285.

ἀ-τερανός, ἡ, Mißvergnügen, der τέρεμς entgegengesetzt Luc. Vit. auct. 14.

ἀ-τερανός, verfehlen, nicht erlangen. τινός Sp.; ἀτερανότης Bahr. 123, 6.

ἀ-τερανός, der etwas nicht erlangt hat, vll.

ἀ-τερανός, ἡ, das Nichterhalten, Ermangeln, Apollon. Synt. p. 56.

ἀ-τερανός, ἐς, unbewaffnet, Eur. Andr. 1118.

ἀ-τερανός, χεῖρες, dasselbe, Philip. 62 (ix, 548) ἡ

ἀ-τερανός, ungelünstelt, Themist. or. 2 p. 89 d.

ἀ-τερανός, ohne Kunstfertigkeit, ungeschickt sein, Schol. Ar. Nubb. 296. Von

ἀ-τερανός, ἐς (τέμνη), = ἀτερανός.

ἀ-τερανός, ἡ, Kunstlosigkeit, Ungeschicklichkeit, ὅψις τέμνη Plat. Phaedr. 274 b; Arist. Eth. 6, 4 u. A.

ἀ-τερανός, ungelünstelt, einfach, χαρακτήρ Dion. Hal. iud. de Lys. 8.

ἀ-τερανός (τέμνη), ohne Kunst, a) kunstlos, einfach, argumentatio, Cic. Top. 4, 24; πῶσις Arist. rhet. 1, 2, den ἔτερανός entgegsetzt, die nicht der Redner angiebt, sondern äußert, schon vorhanden. — b) kunstwidrig, ὅψις ἔτερανός, τριβή Plat. Phaedr. 260 e; unerfahren in der Kunst, ὅψις τεχνίτης Soph. 219 a; ἀτερανότεροι καὶ ἀμαθέστεροι Legg. iii, 679 d.

ἀ-τερανός, adv. zum vorigen, oder ἀτερανός von ἀτερανός, 1) kunstlos, einfach, Xen. Mem. 8, 11, 7, wahrhaft; vgl. Plat. Lyc. 17. — 2) natürlicherweise, durchaus, gerademeg; in dieser Bdtg immer ἀτερανός, oft bei Ar. u. Plat., u. mit der Negation gar nicht, Polit. 288 a; bes. in Vergleichen, ἀτερανός ὥστερ ἑραστῆς Conv. 217 c; ἀτερανός οἷον πετόμενοι, ganz wie, Legg. xii, 952 c, u. sonst oft.

ἀτέω, nur partic. ἀτέων, bethört, der bestimmungslos ins Verderben stürzt, II. 20, 382; Her. 7, 223; Callim. beim Schol. II. l. l. καῖνος ἀνὴρ Μουσῶν ἀτέω.

ἀτῆ (ἀάω), ἡ, Verlegung, Schaben, Unheil, Verderben, II. 2, 111. 8, 287; so auch Pind. u. Tragg.; bes. als Folge des Wöterzornes, der sich nach den Alten vorzüglich in einer Verwirrung des Geistes äußert; d. h. Verblendung, Bethörung, Thorheit, als göttliche Schickung; vgl. Od. 4, 261 II. 19, 88; ἀτῆ φρίας εἰς II. 16, 805; vgl. 1, 412. 9, 115; Täuschung, 10, 391. Mit dem Nebenbegriff der Schuld, welche eine solche Strafe herbeiführt, II. 24, 480; häufig so bei Tragg.; üb. Greuel, bes. durch

eine solche Verblendung begangener, II. 6, 856; Tragg.; daraus entstandenes Weh; Soph. vrbbt στεναγμός, ἀτη, θάνατος, O. R. 1284. Personifizirt: die Unheilsgöttin, die Urheberin aller leidenschaftlichen, in Geistesverblendung untergenommenen Handlungen, vgl. II. 9, 504 f 19, 91 f; Hes. Th. 280; Buttm. Lexil. I p. 227 Müll. Hes. Th. p. 118. Metonymisch bei Tragg., heillos, z. B. die Sphinx, Soph. O. R. 164; unglücklich, O. C. 536, von den beiden Töchtern des Oedipus. — In Prosa, Her. 1, 87, Unglück; sonst nur bei Sp., z. B. Dion. Hal. 8, 61 αἵται καὶ κήρυες. Vgl. Lehrs Rhein. Mus. N. 8. 1, 4 p. 593 ff., der es „Unsal“ übersetzt.

**ἀτρεκτος**, nicht geschmolzen, χιών Plut. Phaed. 108 a; nicht zu schmelzen, unschmelzbar, Tim. 73 e; Arist. (f. ἀτεκτος); übertr., nicht zu erweichen, νόμοις Plat. Legg. IX, 853 d.

**ἀτρηλεια**, η, Sorglosigkeit, Nachlässigkeit.

**ἀτρηλώς**, sorglos sein, vernachlässigen, Schol. Ap. Rh. 1, 609.

**ἀτρηλώς, ές**, sorglos, nachlässig, Sext. Emp.; κόμη Plut. Ant. 18; ἀτρηλώς έχειν Agis 17.

**ἀτρηλήτος**, vernachlässigt, Xen. Cyr. 8, 1, 14; λαμπρογύαιος, d. i. nicht angezündete, Aesch. Ag. 865; ἀτρηλήτως έχειν, vernachlässigt werden, Xen. Cyr. 8, 1, 15.

**ἀτρηλεια**, η, = ἀτρηλεια, Ap. Rh. 3, 830.

**ἀτρηής, ές**, schädlich, τινός Hippocr.

**ἀτρηος**, bei Aesch. Eum. 961 dem Metrum widersprechend u. in ἀτρηός richtig geändert; bei Soph. Ant. 4 unrichtige Genj.; B. A. 459 wird aus Plat. com. ἀτρηος angef. ohne Grfl.

**ἀτρηός** (ἀτη), schädlich, verderblich, Theogn. 425; bes. Tragg.; δύν, τύχη, Aesch. Ag. 1462 Eum. 961; φρήν Soph. Tr. 268; ἀτρηότατον κακόν Ar. Vesp. 1299; Eur. Hipp. 680 u. sp. D. Seltener in Prosa, Plat. Crat. 895 c.

**Ἀτρίς, ίδος**, η, attisch, 1) Attis, c. γγ, Eur. I. A. 247. — 2) attische Mundart, sc. γλώσσα.

**ἀτρεος**, 1) ungeehrt, Aesch. Eum. 363 u. öfter. — 2) nicht ehrend, verachtend, φίλων, die Freunde, Eur. Ion. 700.

**ἀτρεώ**, nicht ehren, auf etwas nicht achten; absolut, αἰζῶν, unbekümmert, II. 20, 166; öfter Tragg. θεούς, Aesch. Suppl. 714; αἰτίσθης Eum. 513; τί Soph. O. C. 1155, wie Eur. öfter; Rhian. 1, 5; Ap. Rh. vrbbt μιν γεράων αἰσσαν 1, 615.

**ἀτιδόσσυντος**, richtiger ἀτιθάσσυντος, ungeachtet, nicht zu bändigen, Plut. Artax. 25, neben δυνεξήμερωτατος, u. öfter.

**ἀτιθάσσοις**, richtiger ἀτίθασος, nicht zahm, wild, unbändig, Θυγίς ήμερος Herodian. 5, 6, 21.

**ἀτιθηος** (τιθήμη), ohne Amme, Maneth. 4, 368.

**ἀτιμ-αγέλω**, die Herde verlassen, Arist. H. A. 9, 31 (aor.); Theoc. 9, 4, nach Schol. καταλείπειν τὸ κοινὸν τῆς ἀγέλης καὶ καθ' ἑαυτὸν νέμεσθαι; stolz sein, in gesteigertem Ausdruck, Luc. Lexiph. 10.

**ἀτιμ-αγέλω**, ó, der die Herde verlässt, abgesondert von derselben allein weidet. B. A. p. 459 ó ἀποστάτης τῆς ἀγέλης ταύρος; so Theoc. 25, 182; Eryc. 3 (VI, 255); Soph. frg. 850.

**ἀτιμάζω**, nicht in Ehren halten, verächtlich behandeln. II. 9, 450, u. öfter in Od.; Pind. frg. 88 ἀτιμασθείς πρὸς Ἀφροδίτας; Her. 1, 61; oft bei Tragg.; τιμὰ τιμος, einer Sache für unwertig halten, Soph. Ant. 22 (ein doppelter acc. scheinbar O. R. 341 ἐτα κλύων, δ νῦν σὺ τήνδ' ἀτιμίζεις πόλιν); c. inf., μή μ' ἀτι-

μάσθης φράσαι, halte mich nicht für unwertig, es mit mir sagen, Soph. O. C. 49; vgl. Eur. Herc. fur. 609; Soph. Ant. 540 μήτοι μ' ἀτιμάσθης τὸ μὲν οὐ θάνατον σὺν αὐτῷ, halte mich nicht für unwertig, mit dir zu sterben. Auch Plat., ήτιμάσα Polit. 266 d; ἀτιμαζόμενοι εἰσιν Xen. Mem. 4, 2, 29; c. inf., Plat. Lach. 182 c μη ἀτιμάσωμεν εἰπεῖν. — Bei Xen. Cyr. 1, 6, 20 = ἀτιμώω.

**ἀ-τιμασμός**, ó, Verachtung, Beschimpfung, Sp. **ἀ-τιμαστήρ**, ήρος, der Entehrer, Aesch. Spt. 619.

**ἀ-τιμαστής**, ó, VLL., dasselbe.

**ἀ-τιμαστος**, verachtet, τιμὰ Mimnrm. 1, 9.

**ἀ-τιμώω** (τιμῆ), = ἀτιμάω, verachten, beschimpfen, II. 1, 11, durch Abschlagen einer Bitte; ξείνον Od. 14, 57. Auch Pind. P. 9, 83. Bei den Tragg. nur Soph. Ai. 1108 ήν νῦν ἀτιμώω θεούς. Bei Xen. Ath. 1, 14 ή für ἀτιμώω — ἀτιμώουσι zu schreiben; ἀτιμήσαντες Plat. non posse 27.

**ἀ-τιμώω**, nicht geehrt, verachtet, II. 9, 648. 16, 59; vgl. Xen. Hier. 9, 10; nicht abgeschätzt, ohne angegebenen Preis, ἀτιμῶντι τι δοῦναι ένεκα τοῦ γάμου Is. 3, 35; δίκην δὲ ἀγῶν, nach Harpocr. φ' πρόσθεν έκ τῶν νόμων ὥρισμένον τίμημα, ὡς μὴδὲν δῶν τοῖς δικασταῖς διατιμῆσαι Aesch. 3, 210; Dem. 21, 90. 55, 18; vgl. 27, 67, wo τιμητόν, eine gesetzlich bestimmte Buße, dem ἀτιμῶντι entgegensteht, was die Atimie einbringt.

**ἀ-τιμῶ**, η, Entehrung, Verachtung, Beschimpfung, Od. 18, 142; Pind. Ol. 4, 28; Her. 3, 8 u. H.; bei Plat. oft Θυγίς von τιμῆ, auch im plur. In Athen bei Entziehung der bürgerlichen Rechte, Ehlosmachung, die verfallene Grade hatte. S. ἀτιμος. Dab. χρήμασι καὶ αἰμιεῖς ζημιοῦσθαι, Geld- u. Ehrenstrafe, Plat. Legg. IV, 721 b; oft bei Rednern.

**ἀ-τιμῶ-πενός**, ές, über erlittene Entehrung trauert, Aesch. Eum. 760.

**ἀ-τιμῶ-ποιός**, entehrend, beschimpfend, Sp.

**ἀ-τιμῶ** (τιμῆ), 1) ungeehrt, verachtet, entehrt, ἀτιμώατη θεός II. 1, 516; Folgte; τινός, einer Sache unwertig geachtet, Aesch. Spt. 1015; vgl. Ag. 360; Soph. O. R. 789; γερών, beraubt, Thuc. 3, 58; schimpflich, πληγῇ Plat. Gorg. 527 d; έργα Legg. IX, 866e; ἀτιμωτέρα ἔδρα, ein minder ehrenvoller Platz, Xen. Cyr. 8, 4, 5. — 2) nicht mit Geldwerth abgeschätzt, τὸν νῦν οἶκον ἀτιμῶν ἔδεις, du verkehrst dessen Vermögen ohne Grfl., Od. 16, 481; ungeachtet, μὴδ' ἐπ' ἐν τῶν αμαρτημάτων Plat. Legg. 855 a; vgl. Aesch. Ag. 1420.

— 3) der bürgerlichen Rechte beraubt, bes. in Athen da durch Gesetz u. Richterspruch ganz od. zum Theil seiner bürgerlichen Rechte verlustig u. für ehlos erklärter Bürger, nächst Tod u. Verbannung die härteste Strafe, gew. Θυγίς ἐπιτιμος, auch ὁμοιος, Xen. Cyr. 1, 2, 24. Oft bei Xen. u. Rednern, ἀτιμῶν τῆς πόλεως καθιστάμενος Lys. 12, 21; vgl. bes. Andoc. 1, 75 ff.; Dem. setzt hinzu καὶ μηδενὸς τῶν κοινῶν μετέγενε 15, 32; ἀτιμῶ τὸ συμβουλευέμεν, der von den Rathesversammlungen ausgeschlossen ist, 16, 83; vgl. Herm. gr. Staatsalt. §. 124 Bóchß Staatsf. p. 409. Vgl. noch Dem. 9, 42 ἀτιμος καὶ πολέμιος τοῦ δήμου, von Einem, der ungeraßt getödtet werden darf, geschäft, was 44 erklärt ist καθάρως ὁ τοῦτον ἀποκτείνεις; Harpocr. ὁ ἀποκτείνεις οὐχ ὑπόκειται ἐπιτιμῶ.

**ἀ-τιμῶ**, entehren, beschimpfen, Aesch. Ag. 1058 Suppl. 634 Eur. Hel. 462; bes. mit der Atimie belegen, von den Rechten eines Bürgers ausschließen, vgl. ἀτιμος;



Andoc. 1, 38. 107 Lys. 10, 22 Dem. 59, 6; ἡτοιμάσεται 19, 284; öfter bei Rednern.

ἀτμωρητής, adv. zum folgen, Schol.

ἀτμωρητός, ungeträgt, 1) an dem man keine Strafe genommen hat, ungestraft, γίνεσθαι, der Strafe entgehen, Her. 2, 100; Thuc. 6, 6; πακὸν ἀμαρτημάτων, für, Plat. Legg. XII, 959 e; ἀφέναι τινὰ ἀτ. Diarrh. 1, 29. — 2) dem man keine Genugthuung verschafft hat, ohne Gültigkeit, Thuc. 3, 57; θάνατον ἀτμωρητον ἰάσαι Aesch. 1, 145.

ἀτμώσας, ἡ, Entzehrung, Beschimpfung, Aesch. Ag. 685 Ch. 429.

ἀτμωτικός, entstehend, beschimpfend, Sp.

ἀτμωτός, unerschütterlich, ἀναγκαίη Opp. Hal. 2, 8.

ἀτμία, ἡ, Unvermögen zu zahlen, Cic. ad Att. 14, 19.

ἀτμῶ, poet. = ἀτάλλω, aufziehen, pflegen, warfen, παιδα Od. 15, 450; σῖας σάλους 14, 41; γόνον Pind. N. 3, 56; ἡπῶν, ὅσα γένεθ' ἀντιήλατο μύριος αἰα Opp. C. 1, 271; übh. hegen, pflegen, Theocr. 17, 58; καλοῖς, schmücken, 15, 111.

ἀτμῶ, = ἀτῶ, Dionys. Perieg. 1158.

ἀτμῶ, ὁ, ungeträgt, ungestraft, Aesch. Eum. 246 μη λάθῃ ὁ μεταρσόνος ἀτίτας; wo Andere ἀτίτας für den acc. plur. eines eignen sem. ἀτίτη erkl., und den ungeträhten, wie es sich auch Ag. 72 erkl. läßt, wenn man ἀτίτη ἀραρίε lief, für ἀτίτας.

ἀτμος, ungeträgt, Il. 13, 414; ποιμή, ungebüßt, 14, 484; — ungeehrt, Dion. Hal. 1, 38. S. das Vor.

ἀτμός, nicht ehen, Theogn. 621. Vgl. ἀτμός.

Ἀτλᾶ-γῆρας, vom Atlas abstammend, Hes. O. 885.

Ἀτλᾶς, αντος, ὁ, als nom. pr. ein Gott, der die Säulen des Himmels in seiner Dohut hat, Od. 1, 52, vgl. Scholl.; nach Späteren, welche die Stelle der Od. mißverstehen, trägt oder hält er die Säulen; — auch der mit diesem Gott identifizierte Berg Atlas in Westafrika; übertr., jetzt Träger; bes. in der Baukunst, männliche, Gehalt tragende Bildsäulen, Poll.; Vitruv. 6, 9; am Schiff, Ath. v. 208 a.

ἀτλᾶς, αντος, nicht duldben, nicht wagen, VLL.

ἀτλητός, nicht ertragen können, ungeduldig sein, Soph. O. C. 515.

ἀτλητός, unerträglich, πένθος Il. 9, 8; ἄχος 19, 367; πάθη Pind. Ol. 6, 38; βέλος N. 1, 48; ἀτλητα παθών poet. bei Her. 5, 56; Θῆρ Agath. 27 (vi, 74); nicht zu wagen, ἀτλητα τλάσαι Aesch. Ag. 396.

ἀτμηνία, ἡ, Knechtschaft, VLL.; Dienß, Paul. Sil. 66 (ix, 764). Maneth. 6, 59.

ἀτμηνος, ον, mühsam, mühevoll, λῆπος Nic. Al. 178. 428, Schol. τὸ μετὰ πολλὸν καμάτων γινόμενον διὰ τὴν τοῦ ἔλαιου σκευασάν· ἡ δὲ οὐ δοῦλον καὶ οὐ γερουγὸν κατεσκεύασαν.

ἀτμηνί, ἰδος, ἡ, sem. zu ἀτμῆν, VLL.

ἀτμηνός, = ἀτμῆν, VLL.

ἀτμῶ (für ἀτμενέω), Knecht sein, dienen, θάλασσαν ἀτμενέειν ἀνέμοις πόρεν Ἐννοσίγαιος Nic. Al. 172.

ἀτμή, ἡ, Rauch, Gluth, Hes. Th. 862. S. ἀτμός.

ἀτμήν, ἑνος, ὁ, Knecht, Diener, VLL. Im E. M. auch ἀτμηνί, welches auf eine Ableitung von δαμάω führt; vgl. Nic. Al. 172 unter ἀτμεύω, wo πνοαῖς συνδμηναται ἐχθραῖς folgt.

ἀτμητός, nicht zu zer schneiden, unheilbar, μέγροτο ἀτμητόν τέμνειν Plat. Phaedr. 277 b; unbeschneiden, ἀμπελος Plut. Num. 14; κόμη Anth.; γῆ,

nicht verwüßt, nicht verheert (s. τέμνω), Thuc. 1, 82; ἀργυρεῖα, Bergwerke, aus denen noch kein Silbererz gewonnen ist, Xen. Vect. 4, 27.

ἀτμῶ, rauchen, verdampfen, Hippocr.

ἀτμῶ-συχος, den Dampf haltend, Hesych.

ἀτμῶδης, in Dampf verwandelt, pass. verwandelt, τὸ ὑγρὸν ἀτμῶδόμενον Arist. Meteor. 1, 9.

ἀτμῶδης, es, dunstig, voll Dampf, Arist. Meteor. 1, 4; Theophr.

ἀτμῶ, dampfen, βωμός ἀτμῶν πυρὶ Soph. frag. 340; von einer heißen Quelle, Xen. An. 4, 5, 15; von gedochten Speisen, duffen, Pherecrat. bei Ath. vi, 269 a; Arist. Meteor. 1, 3.

ἀτμῶ, ἰδος, ἡ, Dampf, Hippocr.; Dunst, Nicostat. Ath. iii, 111 d; Her. 4, 75; Plat. Tim. 86 e.

ἀτμωτός, verdampft; in feuchte Dämpfe auflösbar, ὕδωρ ἀτμωστὸν ἀλλ' οὐ θυμιάτων Arist. Meteor. 4, 9.

ἀτμο-εδής, es, dampffartig, Hippocr.

ἀτμός (Eum. 138), ὁ, Dampf, Πυρὶ, Rauch, Aesch. Ag. 1284 Alex. 128 u. Sp.; εὐώδης ἀτμός ἔχει πλοκάμους Antiphr. 6 (vi, 250); Alex. Ath. ix, 383 e.

ἀτμο-εδής, = ἀτμῶδης, Arist. mund. 4, 2.

ἀτμοιχοι περιβολαὶ σκηνωμάτων, eine Umhegung, die keine Wand ist, Eur. Ion. 1138.

ἀτμοκί, ohne Zinsen, Dio C.

ἀτμοκία, ἡ, Unfruchtbarkeit, Stob.

ἀτμοκίος, Unfruchtbarkeit bewirkend; τὸ ἀτμοκίον, ein Mittel dazu, Diosc.

ἀτμοκος, 1) unfruchtbar, Eur. El. 1127; δὲ ἡλιχίαν Plat. Theaet. 149 c; noch nicht geboren haben, Ath. ix, 375 b; Her. 5, 41. — 2) ohne Zinsen, χρημάτα Plat. Legg. xi, 991 c u. Folgde.

ἀτμολμῶ (auch ἀτμολμῶ, Vell. Thuc. 1, 124 für οὐ τολμῶντες aus mss.), nicht wagen, mutlos sein, Hippocr.

ἀτμολμῶτος, nicht zu wagen. Ἄρης Aesch. Ag. 365; μόχθος Ἑλλάδος Pind. I. 7, 11, Schol. ἀνυπομόνητος, δεινός.

ἀτμολμία, ἡ, Mutlosigkeit, Feigheit, Thuc. 4, 120; ὄψθ' τολμία Xen. Hell. 5, 3, 22; öfter Plut.

ἀτμολμος (τὸλμα), nichts unternehmen, ὄψθ' ἐπιχειρητής Thuc. 8, 96; mutlos, feig, αἰχμὰ γυναικεία Aesch. Ch. 621; Thuc. 2, 89, u. öfter auch Folgde; καὶ μαλακός Dem. 8, 68; καὶ δειλός 19, 206. — Adv. ἀτμολμῶς, χρῆσθαι τοῖς καιροῖς Pol. 3, 103; Plut.

ἀτμομος, 1) ungeschnitten, λεῶν, nicht abgemähte Wiese, Soph. Tr. 199; vom Barth, ἐποκαθίς ατομο πῶγωνος βᾶθῃ Ephipp. Ath. xi, 509 e. — 2) nicht zu zer schneiden, unheilbar, Plat. Soph. 229 d; ἡ ἀτμομος bei Demofrit das Atom, der letzte unheilbare Stoff, woraus nach ihm Alles besteht, Cic. Fin. 1, 6. Auch von der Zeit, ἐν ἀτμῳ, plöthlich, I. Cor. 15, 52.

ἀτμῶ, nicht angespannt, schwach, matt sein, Arist. probl. 26, 42; δόμοποριος Ep. ad. 732 (App. 252); vom Pferde, Plut. Cor. 25 u. öfter.

ἀτμῶ, ἡ, Abspannung, Mattigkeit, Plut. de vit. pud. 18; = ἀσθένεια Luc. Nigr. 36.

ἀτμῶ, 1) abge spannt, schwach, schlaff, Plut.; vom Wagen, Ath. iii, 97 f. — Adv. ἀτμῶς, Plut. Lyc. 18. — 2) Bei Grammatikern ohne Tonzeichen, tonlos.

ἀτμῶδης, es, dasselbe, Leon. Al. 25 (ix, 350), Zedert des cod. Pal., Wdg zweifelsfrei.

ἀτμῶτος, nicht mit dem Pfeil zu erreichen, πείρα Plut. Alex. fort. 1, 1.

**ἀτοξος** (τόξον), ohne Bogen u. Geschöß, Luc. D. Deor. 19, 1.

**ἀτόπαστος**, nicht zu errathen, Aesch. fr. 108 bei Hesych.

**ἀτόπημα**, τό, die Unschildlichkeit, Sp.; Verbrechen, Zosim.

**ἀτοπηματοποιός**, Unschildliches thuernd?

**ἀτοπία**, ή, 1) das Auffallende, Ungewöhnliche, τρωωρων Thuc. 8, 82; πάθος Plat. Phaedr. 251 d; Plat. Cor. 23 u. öfter. — 2) Wunderlichkeit, Plat. Conv. 215 a; Widersinnigkeit, Widerspruch, Vertheiltheit, Pol. 8, 11, 12, 22 u. Sp., die es auch für Schlechtigkeit brauchen.

**ἀτοπος**, nicht am Orte, unziemlich; bef. wunderbar, auffallend, Eur. Ion. 689 I. T. 842; oft bei Plat. u. Folgen, gew. mit mildem Tadel, καὶ ἀήθη Plat. Tim. 48 b; καὶ θανάσιμος Legg. I, 646 b; ὅψις εἰσδός, neu, ungewöhnlich, Thuc. 3, 88, bef. λέγειν. Oft ἀτοπον (sc. ἵσται), ei, Isoer. 3, 2; Plat. Gorg. 521 d; πῶς οὐκ ἀτοπον Isoer. 4, 127; oft bei Arist. — Auch = thöricht, ἀγνώμων καὶ ἀτοπος τῶν ὄντων Dem. 10, 40; Sp. auch = frevelhaft. — Adv., ἀτόπως ἔχουν Luc. Nigr. 1.

**ἀτόρευτος**, ohne erhabene Arbeit, Sp.

**ἀτόρητος**, nicht zu durchbohren, Nonn. D. 14, 380.

**ἀτόρευτος**, nicht rund gedreht, Sp.

**άτος**, stammt aus άτος, unerfättlich, πολέμοιο, μάχης, II. 5, 888, 22, 218.

**ἀτραγώδης**, nicht tragisch behandelt, nicht übertrieben; Luc. Merc. eond. 19.

**ἀτράγωδος**, untragisch, der Tragödie nicht angemessen, Arist. Poet. 25. — Adv. ἀτραγώδως, ohne viel Aufheben zu machen, M. Anton. 1, 16.

**ἀτράκτιον**, τό, dim. zu ἀτρακτος, VLL.

**ἀτρακτο-αδής**, ές, spinbelartig.

**ἀτρακτος**, ό (Plut. qu. Rom. 81 steht ἡλακάνην καὶ τὴν ἀτρακτον schwerlich richtig; de S. N. V. 22 steht ό ἀτρακτου), 1) die Spindel, Her. 5, 12; Plat. Polit. 281 e u. folgte; πολυνήης Archi. 11 (VI, 39); Ἀνάγκης Plat. Rep. X, 616 c; üb. morum sich etwas dreht. — 2) Pfeil, von der ähnlichen Gestalt, Aesch. fr. 116; Soph. Phil. 290 Tr. 711; ἀτράκτων τοξότας Eur. Rhes. 812; auch in Prosa; Thuc. 4, 40 steht aber bei τῶν ἀτρακτων — λέγων τὸν διστόν, also vielleicht laton.; vgl. ἡλακάνη. — 3) nach Poll. 1, 91 der oberste Theil der Seigelspange.

**ἀτρακτυλς**, ίδος, ή, auch ἀτρακτυλλίς geschrieben, ein doppelartiges Gewächs, das man zu Spindeln brauchte, Arist. H. A. 9, 40; Theocr. 4, 52.

**ἀτράνωτος**, nicht verdeutlicht, dunkel, Sp.

**ἀτράπελος** (τράπεζα), ohne Tisch, Maneth. 4, 564.

**ἀτράπελος**, = δεσφάπελος, Schol. Soph. Ai. 913.

**ἀτραπητός**, ή, = ἀτραπιτός, B. A. 460.

**ἀτραπιζω**, = βαδίζω ἢ ὁδοποιέω; Pherecrat. B. A. 460 ἀτρεπίζοντες τὰς ἀρμονίας.

**ἀτραπιτός**, ή, = folgdm, Od. 13, 195 u. Sp., J. B. Archimel. 1 (App. 15).

**ἀτραπιός** (τρέπω, mit euphon. α?, nach Eust. α priv. στενῇ, καθ' ἣν οὐκ ἔστιν ἐκτραπῆναι), ή, Fußsteig, Pfad, Pind. fr. 74; Ar. Nubb. 75; Her. 7, 175; Thuc. 4, 86; Plat. Phaedr. 66 b u. sonst in Prosa.

**ἀτραπιόστος**, unterwandet; Luc. Oecyp. 86 πόνος, nicht Folge einer Wunde.

**ἀτράφας**, oder ἀτράφαξ, auch ἀδράφαξ, Epinat. Diosc.

**ἀτραφής**, ές, emend. für ἀτροφής Theophr. C. Pl. 2, 6, 4.

**ἀτράχλος**, ohne Hals, vom Krebs, Flacc. 4 (VI, 196); von Menschen (also mit kurzem ḡ.), Teles Stob. 108, 88.

**ἀτρέκεια**, ή, ion. -ήνη u. -ή, Zuverlässigkeit, ausmachte Wahrheit, Her. τῆς ἀπιστίας 4, 152, 6, 1, der wahre Hergang u. Zusammenhang; auch Arr. An. 6, 25, 1. Bei Pind. Ol. 11, 13 personifizirt: ὁμοσιγία.

**ἀτρεκός**, wahr, genau sein, Eur. bei Hea. im aor.

**ἀτρεκλή**, ή, = ἀτρέκεια, Her. 6, 82.

**ἀτρεκής**, ές (schwerlich von τρέω, noch von τρέγω, vgl. traho, drectro), unterworfen, bestimmt u. bei Wahrheit gemäß, das att. ἀκριβής; Hom. nur im adv., ἀτρεκέως κατέλεον, u. in ähnl. Verbindg. u. ἀτρεκής, II. 5, 208; δεκάς ἀτρεκές, gerade zehn, Od. 16, 245; τό δ' ἀτρεκής, genau genommen, Theogn. 167; τὸ ἀτρεκής, der genaue Bestand, Her. 3, 98, 5, 9; αἰγεία, die reine Wahrheit, Pind. N. 3, 17; καιρός P. 8, 7; ἀτρεκής ποδὶ, mit sicherem Tritt, N. 3, 41; ἀνατολά, bestimmte, Tim. Loc. 97 b; δόξα Eur. Hipp. 1115; ἐπιστήμη Pol. 1, 4 u. Arr.; — getreht, ἐλλανδίας Pind. Ol. 3, 12.

**ἀτρεκλή**, ή, ion. = ἀτρέκεια.

**ἀτρεμία**, vor Wetalen ἀτρέμας, ohne Zittern, τρέβ. οὐδ' οἱ ἔγχος ἔχ' ἀτρέμας, ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ σείωνον ἐλέλετο II. 13, 557; ἀτρέμας ἐσπῶς 13, 438; ἦσαν, εἰδέν, 2, 200 Od. 13, 92; μένειν Eur. Or. 258; ἀτρ. καὶ σχολή διασκοπῶν Alex. Ath. IV, 164 c; ἀτρέμα σκοπεῖσθαι Plat. Gorg. 503. Bei ἀτρέμας ἔχουν, J. B. τὸ στρατόπεδον, σφᾶς αὐτοίς, Her. 9, 58, 54; gew. neutral, sich ruhig verhalten, 8, 16; Ar. Nubb. 788 u. öfter; so auch Xen. Cyn. 9, 5; Luc. Hermot. 41; ἀτρ. ἐστάναι Antipho. III γ 10. Bei Dem. 37, 55 dem ταχὺ entgegst.

**ἀτρεματος**, α, ov, ruhig, leise, βοά Eur. Or. 147; Phoen. 182; auch Sp.

**ἀτρεμά**, = ἀτρεμέ, Herm. bei Ar. Nubb. 262; Alex. Ath. 388 e.

**ἀτρεμότης**, ητος, ή, = ἀτρεμία, Hippocr.

**ἀτρεμία**, nicht zittern, sich ruhig verhalten, Hea. 0. 539; ἵνα τοι τρέχας ἀτρεμῶσι, μηδ' ὀρθαί φέσσωσιν Her. 7, 8; häufig bei Sp., J. B. Luc. Tox. 10 u. sonst; ἐν ὁπλοῖς Plat. Rom. 16; ἀτρεμεῖν ἐν τῶν καθορτώτων, sich bei der bestehenden Ordnung betruben, Alc. 88; ἀτρεμοῦντα πάθη Anton. 26; — pass. Theogn. 47, nicht erschüttert werden.

**ἀτρεμής**, ές, nicht zitternd, ruhig, Θρηγος Eur. Herc. f. 1058; φάσματα Plat. Phaedr. 250 c; Pol. 6, 25; τὸ ἀτρεμές, die Ruhe, Xen. Ag. 6, 7. — Adv. ἀτρεμῶς, Hippocr.

**ἀτρεμί**, = ἀτρέμας, ἔχουν Ar. Nubb. 262 Belf.

**ἀτρεμία**, ή, das Nichtzittern, Unerschrockenheit, Pind. N. 11, 12. — Ruhe, ἀτρεμῶν ἔχουν, = ἀτρέμας ἔχουν, Xen. Cyr. 6, 8, 13; λυμένον Crinag. 23 (IX, 555).

**ἀτρεμιζω**, sich ruhig verhalten, Frieden halten, Her. 7, 18 u. öfter mit der Negat.; Theogn. 803, ὅψις κινεῖν. Bei Antipho. II 89 steht ἀτρ. καὶ φυλάσσειν τὴν παροῦσαν εὐκρασίαν dem νεωτερίζειν entgegen; vgl. Tim. Locr. 104 b.

**ἀτρεπτος**, unterwandet, unerfütterlich, πρόσπων Plat. Poplic. 17; τὸ πρ. ἀτρεπτος ἦν, er veränderte keine Meinung, Luc. Ver. H. 2, 23; πρὸς τὸ κατὰ ἀκούειν, er lehrte sich nicht daran, Plat. Alc. 18.

**ἀτρεστος**, nicht zitternd, unerfütterlich, bef. Tragg,

*καρδία* Aesch. Ag. 1875; *μάχης* Prom. 414; *ἐν μάχῃ* Soph. Ai. 858; *ὄν φόβος* entgegset O. R. 586; *ἄτρεστα* adverbial Eur. Ion. 1198; so sp. D.; auch Plat. Crat. 395 b.

*ἀτρεῖς*, *δ*, dasselbe, Euphor. frg. 94; *οὐκ ἀτρεῖς ἀνέχαιτο Μοῖραν*, bei Herod. Att. Inscr. Triop. 18 (Anth. Pal. App. 50), wo der Marmor *ἀτρεῖς* hat: die unumwandelbaren Zwangsgesetze der Partzen sind nicht ohne Jittern, sind zu fürchten.

*ἀτρητος*, 1) nicht durchbohrt, ohne Oeffnung, Plat. Polit. 279 e. Bei Medio. = deren Zeugungstheile ob. Ast. ut verwaschen; vgl. *τετραῖα* = 2) Bei Arist. H. A. 1, 1. 12 stehen *ζῷα ἀτρητα* den *τερηματώδη* entgegen, die nicht in Höhlen leben.

*ἀτρήχυντος*, nicht rauh gemacht, nicht scharf, Aret. *ἀτρηκτος*, unbeflegbar, *ἐτῆ* Aesch. Ch. 385.

*ἀτρίβατος*, = folgd. 2), *ἵππος ἀτρ. πρὸς τραχία*, ungewohnt, auf rauen Hfaden zu gehen, Xen. mag. equ. 8, 3, *ἔστι ἐκπεπονημένος τοὺς πόδας*.

*ἀτρίβης*, *ἐς*, 1) nicht abgerieben, *τράχηλος* (Plat.) Riv. 134 b; unbeschädigt, neben *ἀκρίματος* Xen. Cyr. 8, 7, 22, wo aber v. 1. *ἀτρίβης*; doch vgl. Mem. 4, 8, 18; *ὁδός*, unbetreten, dem *φανερὰ* entgegset; An. 4, 2, 8 u. Sp.; so auch von einer Insel, Thuc. 4, 8. = 2) Sp. nicht bewandert, ungerührt worin, *πολεμικῶν ἀγώνων* Dion. Hal. 3, 52.

*ἀτρίβη*, adv. zum vorigen, ohne Zeitverlust.

*ἀτρίβων*, *ωνος*, ohne Mantel? — Bei Eux. frg. = *ἀτρίβης*.

*ἀτρίων*, vor. = *ἥτριον*, Hesych.

*ἀτρίωτος*, 1) ungerieben, *χεῖρες*, nicht abgehärtet, Od. 21, 151, vgl. Themist. 9 p. 121 c; *ἀκανθαι* Theocr. 13, 64, nicht zu betreten; *ἀτρίωτος* Ant. Th. 24 (VII, 409); ungetroschen, Xen. Oec. 18, 5; *ἄτριοι*, ungetruttet, Arist. Probl. 21, 16, wo *σφόδρα τετρυμμένοι* entgegset = 2) ungeübt, Plat. an vitiosit. 4 nach em.

*ἀτρυχος*, haarlos, Callim. Dian. 77; *πρόσωπα* Aesop. 149.

*ἀτρυχόσαρκος*, Fleisch ohne Haare habend, Procl.

*ἀτρυς*, *βος*, = *ἀτρίβης* 2), vll. *οὐκ ἐντρίβης* *τινι πράγματι*.

*ἀτρυμία*, *ή*, Ungeübtheit, Cic. ad Att. 18, 16.

*ἀτρυμέω*, = *ἀτρεμέω*, Opp. H. 3, 855.

*ἀτρώητος*, = folgd. 2), Antip. Sid. 40 (VI, 256).

*ἀτρωος*, nicht jitternd, unerschrocken, *θυμός* Il. 16, 163; *μένος* 5, 126; öfter sp. D.

*ἀτρωσία*, *ή*, eigl. Unbegiertheit, Mangel an Gewandtheit u. Klugheit, der *σοφία* entgegset Theogn. 218; Thorheit, Ap. Rh. 4, 887; vgl. 1006.

*ἀτρωτος*, 1) unumwandelbar, *ἔμπος*, der ewige Schlaf, Theocr. 8, 49; eine der Partzen, die Unerbittliche, Hes. Th. 218 u. folgd.; Callim. Del. 11, von Delos, nicht mit dem Pflug gewendet, ungebaut. = 2) ungewandt, unschicklich, *ἐπεί* Pind. N. 7, 108.

*ἀτρώδης*, keine Nahrung haben, hungern, Ael. H. A. 10, 21; in Folge davon hinfinksinken, absterben, Arist. u. Sp., wie Plat. Rom. 20 Arist. C. Pl. 2, 6.

*ἀτρώδης*, *ἐς*, = *ἀτρωος*, Theophr. C. Pl. 2, 6, 4. *ἑ. ἀτρώδης* u. Maneth. 6, 25.

*ἀτρώφια*, *ή*, 1) Mangel an Nahrung, Hunger, Theophr. u. A. = 2) Auszehrung, Medic., Plat.

*ἀτρώφης*, 1) nicht nahrhaft, von Pflanzen, Theophr.; Diphil. bei Ath. II, 54 a von Fischen, Ath. 288 c. = 2) nicht gut genährt, dürr, Xen. Mem. 3, 3, 4; auch = an der Auszehrung krankend, Medic.

*ἀτρώφης*, wo nichts zu ernten ist, unfruchtbar, öde,

bei Hom. häufig Beiwort des Meeres; *λίμνη* Soph. frg. 428; auch des Aethers, Il. 17, 425; H. h. Cer. 67. 457; vgl. Damag. 11 (VII, 786). — Auch *ή ἀτρωγέτη*, das Meer, Ep. (App. 284).

*ἀτρωγῆς*, *μέλα*, nicht eingesammelt, Antiphil. 30 (VII, 622).

*ἀτρωγῆτος*, dasselbe, dem *τετρυγημένος* entgegset, Arist. probl. 20, 28.

*ἀτρωγος* (*τρώξ*), ohne Speise, rein, *αἶνος* Draf. bei Ath. I, 81 c. *ἔστι τρωγίας*.

*ἀτρώμων κακῶν*, von Reiden nicht aufgerieben, Aesch. Spt. 857.

*ἀτρώητος*, = *ἀτρητος*, *οὐς*, Plat. Cic. 26.

*ἀτρώτος*, 1) nicht aufzureiben, unermüdblich, *πούς* Aesch. Eum. 381; Plat. Pomp. 26 u. a. Sp.; bef. von Uebeln, die nicht ablassen, *πάνος*, unablässig, Pind. P. 4, 178, wie Her. 9, 52; *κακά* Soph. Ai. 775; *ἄλγεα* Mosch. 4, 59; *ὁδός*, ein langer, kaum zu bewältigender Weg, Theocr. 15, 7, wie *ὁδοπορία* Plat. Caes. 17; *δύναμις*, unerschöpflich, Arist.; *τόνος ἀρρόητος καὶ ἀτρώτος* Plat. Cat. min. 5. = 2) nicht beschäftigt, müßig, *τὸ σχολαστικὸν καὶ ἀτρώτον* Arist. Eth. 10, 7.

*ἀτρώτην*, = *ἀτρώτη*, bei Hom. u. Sp. Beiname der Athene, die Unbewundene, Unermüdbliche.

*ἀτρώφης*, nicht weidlich, nicht üppig, *ἀνήρ* Eupol. bei B. A. 460; *στόλη* Cebes.

*ἀτρώφης*, nicht schweigerisch, *βίος* Plat. ed. lib. 14.

*ἀτρώφης*, = *ἀθρυπιος*, *τυρός*. Alecm. bei Ath. XI, 499 a.

*ἀτρώς*, *ὄτος*, = *ἀτρώτος*, vll.

*ἀτρώσία*, *ή*, Unverwundbarkeit, Schol. Ap. Rh. 1, 57.

*ἀτρώτος*, unvermumbet, unverwundbar, *καρδία* Pind. N. 11, 10; *παῖδες* *ᾠδῶν* I. 3, 18; *οὐθαρ* Aesch. Ch. 525; vgl. Ius. O. C. 910; sp. D.; *οὐδ' ἀτρώτα παρήλθον* Strat. 7 (XII, 8); auch in Prosa, *πολὺ μάλλον χρήσασιν ἢ σιδηρῶν* Plat. Conv. 219 e; Dion. Hal.

*ἄττα*, freundliche Anrede jüngerer Männer an ältere: guter Vater, lieber Älter, Hom., vgl. Scholl. Ariston. Iliad. 9, 607. *Ἐ. αὐὰ ἄττα*.

*ἄττα*, Att. für *τινὰ*, *ἄττα*, für *ἄτινα*, ion. *ἄσσα* u. *ἄσσα*. Bei Hom. *ἄσσα* Iliad. I, 554, 9, 367. 10, 208. 409. 20, 127 Od. 5, 188. 7, 197; *ὅππῃ ἄσσα περὶ χροῦ εἴματα ἔστο* Od. 19, 218. Häufig in Prosa, gew. *ἄττα* mit einem nomen, doch auch allein, *λέγειν ἄττα* Plat. Soph. 286 e; *γυμναστίας ἄττα* Theaet. 145 c; bei Zahlwörtern, ungefährt, *τέτταρ' ἄττα ἔδωματα* Phaedr. 112 e.

*ἄτταγῆς*, *ἄ*, *ὁ* (*ἄτταγαῖ* Ath. a. a. D., *ἄτταγῶν* B. A. 461, vgl. Lob. Phryn. 117), ein Wiesenvogel, wahrscheinlich *ἡσέλβη*, Ar. Av. 249 u. öfter; vgl. Ath. IX, 387 f, der auch über den Accent berichtet, u. Ael. H. A. 4, 42, der es für ein onomatopoeisches Wort erkl.

*ἄτταγῆν*, *ῥνος*, *δ*, dasselbe, com. Ath. XIV, 652 d; Arist. H. A. 10, 36, von Atticern verworfen.

*ἄτταγῆς*, *ῥος*, *δ*, dasselbe, Opp. Cyn. 2, 408. 426.

*ἄτταγνῆριον*, *τό*, richtiger *ἄτταγνῆριον*, dim. von *ἄτταγῆν*, poet. bei B. A. 1186.

*ἄττάκης*, *δ*, eine Feuschredemart, LXX.

*ἄτταλαττατά*, ein Subelruf, Ar. Av. 1160.

*ἄττανίτης*, *ὁ*, eine Art Rachen, Hipponax bei Ath. XIV, 645 c, hieß auch *ἐπύχτων*, u. scheint einerlei mit *τηγανίτης*, da

*ἄττανον*, *τό*, nach Hesych. = *τήγανον*.

**ἀττάραγος**, ὁ, Brostrümchen, Ath. XIV, 646 c; vgl. Poll. 7, 23; οὐδ' ὅσον ἀττάραγόν σε δεδολκαμὲς Callim. ep. 14 (XII, 150), auch nicht im Öringfeste; Hesych. hat auch die Form **ἀττάραχος**, B. A. 461 ἀττάρατος, was wohl verflüchtigen ist.

**ἀττάται**, ob. nach den alten Gramm., j. B. Arcad. p. 288, ἀττάται, ein Wehrfuss, Soph. Phil. 738; Ar. Th. 228, wo ἀττάται ἀττάτται neben einander; — ein Wehrfuss, Aeb. 1160.

**ἀττέλαβος**, ὁ, eine ungeflügelte Heuschreckenart, Luc. 69 (XI, 265).

**ἀττέλεβος**, ὁ, ion., dasselbe, Her. 4, 172.

**ἀττέλεβ-ὀφθαλμος**, mit Heuschreckenaugen, d. i. hervorstehenden Augen, vom Ichneumon, Eubul. bei Ath. X, 450 a.

**ἀττηγος**, ὁ, ion., der Boß, Eustath. zu Od. 9, 222.

**Ἄττης**, ὁ, u. Ἄττος, Diener der phrygischen Cybele, ὅς τις ἄττης ἄττης ὅς τις, ein Ausruf ob. eine Beschwörungsformel beim Dienst der Cybele, Dem. 18, 260.

**ἀττικηρός**, nach attischer Weise, adv. ἀττικηρώς, δευπύλιον Alexis bei Ath. IV, 137 d.

**ἀττικίζω**, ein Attiker sein, attisch reden, Plat. com. Hdn. π. μ. 2, 20; oft bei Gramm.; es mit den Athenern halten, Thuc. 8, 62; Xen., wie Dem. 88, 37.

**ἀττικώεις**, ἡ, attische Art zu reden u. sich zu benehmen, Luc. Lexipha. 14; Philostr.

**ἀττικωμός**, ὁ, 1) Anhänglichkeit an Athen, Thuc. 3, 64. 4, 138. — 2) attische Mundart, attischer Ausdruck, Gramm.

**ἀττικωτής**, ὁ, Nachahmer des attischen Ausdrucks, Sammler attischer Wörter u. Ausdrücke, Gramm.

**ἀττικωτή**, in attischer Mundart, Antiphan. Ath. VII, 323 c; nach attischer Sitte.

**ἀττικίων**, ὠνος, ὁ, Athenerlein, komisches dim., Ar. Pax 214.

**ἀττικο-πέριξ**, ἰκος, ὁ, das attische Rebhuß, Ath. III, 115 b.

**ἀττικῆς**, attisch, athenisch; ἡ Ἀττικῆ, sc. γῆ, das Land Attika.

**ἀττικ-ουργής**, ἔς, auf attische Art, in attischem Geschmack gearbeitet, Menand. B. A. p. 461; Poll. 1, 149.

**ἀττικωνικός**, komische Verdrehung von ἀττικός, an Lakonikós erinnert, Ar. Pax 215.

**Ἀττομαί**, = διαζομαί, Hermipp. B. A. 461.

**ἄττω**, statt ἔσσω, αἰσσω, Sp. auch ἄττω, ohne Iota subscr.

**ἀττώγλός**, erschröckend, Ap. Rh. 2, 1057.

**ἀτῶω**, ἀτῶω, in Schrecken, Staunen setzen, ἀτῶσαι Ap. Rh. 1, 465; Theoc. 1, 56; pass., Hom. ἀτῶμενους ὑπὸ καπνῷ, betäubt, Il. 8, 188; ἀτῶμένη ἀπολέσθαι, bis zum Tode betäubt, 22, 474; ἀτῶμενοι πεδίῳ, erschrocken durch die Ebene hinfliehend, 18, 7; πάντοσε Od. 11, 606; von Rossen, scheu werden, durchgehen, Il. 6, 38; ὅνυν ἀτῶχθῆς, sich vor dem Anblick entsetzend, 6, 468; βοῶν Πιερίδων ἀτῶεσθαι Pind. P. 1, 13; ὄρνις ἀτῶμένη Soph. El. 146; περί τινα Theodorid. 14 (VII, 528); πόλιν Eur. Tr. 808; vgl. Ap. Rh. 2, 635.

**ἀ-τῶτος**, unvollendet, ungethan, Phocyl.

**ἀ-τῶματος**, ohne Schmielen, Sp.

**ἀ-τῶμεντος**, unbegraben, τάφος, ohne Grabhügel, Opp. H. 5, 346; θανόντων ἀτῶμεντος λείψανον Crinag. 35 (II, 489).

**ἀ-τῶμος**, ohne Begräbnis, Luc. Cont. 22.

**ἀ-τῶτος**, der nicht deutlich reden kann, stammelnd, Gell. 4, 2.

**ἀ-τῶτης**, ungeschlagen, VLL.

**ἀ-τῶματος**, ungeformt, unausgebildet, καὶ ἄμορφος; Plut. Symp. 2, 3, 2; Ael. N. A. 2, 19.

**ἀ-τῶνεντος**, nicht von Tyrannen beherrscht, Thuc. 1, 18.

**ἀ-τῶματος**, nicht gelästet, γάλα Diosc.

**ἀ-τῶφία**, ἡ, Anmaßungslosigkeit, Plut. Lyc. et Num. 8, 6fter.

**ἀ-τῶφος**, ohne Anmaßung u. Hochmuth, beschämten, Plut. Phaedr. 230; Cic. Att. 6, 9; Plut. Alex. 45. — Adv. ἀτῶφως, M. Ant. 1, 16; superl. ἀτῶφώτατα, Ael.

**ἀ-τῶχῆ**, unglücklich sein, Xen. Mem. 3, 9, 8 u. Sp., wie Pol. ἀνύχων ἡτύχησαν 40, 3; οἱ ἡτύχητοις 1, 81. Gew. was man gewinnt hat, nicht erreichen, χερζόντες Ar. Her. 9, 111; so öfter absol., Thuc. 1, 32; οὐκ ἀνύχηςαι Ar. Nubb. 426; Xen. Cyr. 1, 8, 14; τῶος 8, 7, 6; παρὰ θεῶν, von den Göttern etwas nicht erlangen, 1, 6, 6; ἐν τῶν, in etwas Unglück haben, Isocr. Panath. c. 39; ἀνύχῳ πῶμενος, es mißlingt mir der Erwerb, Thuc. 2, 62.

**ἀ-τῶχημα**, τό, das Unglück, bes. das Mißlingen einer Sache, von Thuc. an öfter bei den Rednern u. Plut. Nach Arist. Eth. 5, 8 ὅταν παρὰ λόγῳ ἡ βλάβη γένηται, im Ggsz des verschuldeten Unglücks, ἀμαρτημα, u. von ἀδικημα, rhet. 1, 18. Doch Pol. 12, 4 ist es Uebeltat; vgl. 5, 67; auch Plut.

**ἀ-τῶχῆς**, ἔς, unglücklich, Plat. Legg. x, 905 a u. Folgebz; bes. nicht erlangend, verfehlt; übh. τῶος, untheilhaft, συνέσεως Ael. H. A. 11, 31.

**ἀ-τῶχης**, ἡ, das Nichterlangen, Verfehlen, VLL.

**ἀ-τῶχη**, ἡ, 1) das Nichterlangen, Mißlingen, Plat. Crat. 420 c. — 2) ἡ ἐν Χαιρωνείᾳ, Niederlage, Aesch. 3, 55; übh. Unglück, Dem.; Pol. 12, 13; öfter Uebeltat, Verbrechen.

**αἶ**, 1) örtlich, jurisd., rückwärts, αὐ ἐρῶω, was auch zusammengescriben wird, αἰερώω, s. unten. — 2) zeitlich, die Wiederholung einer Handlung ausdrückend: wieder, wiederum, von Hom. an bei allen Schriftstellern, auch zu den Zusätzen νῦν αἶ, τό δεύτερον αὐ, τό τρίτον αἶ. Auch αἶ findet sich in demselben Satze, καὶ αὐτῇ αἶ ὡς ἡ πρόφασις ἦν Xen. An. 1, 1, 7, 1, 9, 19. In Fragen u. Ausrufungen, auch von neuen Handlungen, die früherer bloß ähnlich sind, mit dem Ausdruck des Unwillens, τίς δ' αὐτοί — συμφοράσατο βουλὰς; Il. 1, 540; καὶ νῦν τί τοῦτ' ἐφ' ὧς —; Soph. Ant. 7; vgl. Phil. 1078. — 3) dagegen, gegenseitig, gleichfalls, ἐγὼ γὰρ ἡγμένῳ σφῶν ἀνὰ πέφασμαι καὶ ὅς Soph. O. c. 1540; μήτ' αὐτὸς οἶον ὅτιν πρὸς ἐμὲ παίζειν, μήτ' αὐτὰ παρ' ἐμοῦ ἀποδέχον ὡς παλόντος Plat. Gorg. 500 b; vgl. Xen. An. 2, 5, 26; dagegen, umgekehrt, το γυνῶσκειν εἴπερ ἔστιν ποιεῖν τι, τὸ γυνῶσκειν ἀναγκαῖον ἀνὰ συμβαίνει πάσχειν Plat. Soph. 248 e. — 4) geradezu einen Gegensatz ausdrückend, dagegen, aber, Il. 4, 417; Aesch. Spt. 224 u. sonst; auch in Prosa; häufig werden δ' verbunden bei Hom. u. Tragg., j. B. Aesch. Ag. 1268; in Aufzählungen, wie ἐκ μὲν —, ἐκ δὲ —, ἐκ δ' αὐτῶν, Hermipp. Ath. I, 27 e; auch in Prosa, Xen. An. 1, 10, 5; es entspricht daß, auch einem vorangehenden μὲν, Il. 11, 109; Od. 4, 211; zuweilen auch bei den Attikern, s. Herm. zu Viger. p. 780. Auch αὐτὸ αἶ, Plat. com. B. A. 384. — 5) Oft bezeichnet es bloß einen Fortgang der Rede, ferner nun, Il. 6, 1; Aesch. Spt. 508 u. in Prosa; auch = δὲ, also, Il. 2, 498. 618. Bei

den Ältern finden sich noch folgende Häufungen: *αἰθῆς* *αἰ πάλιν* *ελαίης* Soph. Phil. 940; vgl. O. C. 1420; *πάλιν* — *αἰ* Plat. Soph. 225 e u. öfter; Xen. Cyr. 2, 2, 18; *αἰθῆς* *αἰ* Plat. Prot. 361 c u. sonst; vgl. Heindorf zu Gorg. 461 a.

*αδαινω* (nach Suid. att. *αδαινώ*, wofür *ἀφαναίνω* steht; gew. ohne augm., *ἡταινόμεν* *θεώμενος* Ar. bei Suid.; vgl. *ἔαν*.), austrocknen, bürren, *προς τὸν ἥλιον*, an der Sonne, Her. 4, 172; *βίον ἀνανδῶ*, das Leben in Trauer vergehren, hinschmachten, Soph. El. 809, Schol. *μετὰ σκληρότητος διαβριβαίω*. — Pass., trocken werden, *ἀνάνετο* Xen. An. 2, 8, 16; *ἀνανθεῖς* Aesch. Ch. 258; *ἀνανθεν* Od. 9, 821; *ἀνανοῦμαι*, ich werde verschmachten, Soph. Phil. 942; *ἀνανθήσομαι* Lycophr. 1424.

*ατάλλος*, *α*, *ον*, trocken, dürr, *χρῶς ὑπὸ καύματος*, sonnenetarrant, Hes. O. 588; *κόμη* Antiphr. 87 (VII, 14); vgl. Theocr. 14, 4; *στόμα* Call. Cer. 6; *ὄμματα*, schlaflose, Agath. 19 (V, 280).

*αθασια*, *ή*, das Austrocknen, Vertrocknen, Theophr. u. Sp.

*ατανή*, *ή*, sc. *νόσος*, Dürre, Hippocr.

*ατανικαός*, trocknend, austrocknend, Hippocr.

*αθασια*, *ή*, = *θασια* Strabo XVII p. 791.

*αθασμός*, *ος*, Trockeneit, Hippocr.

*ατάρα*, *ή*, *αὐλ*. = *ἀτη* Pind. P. 2, 28. 3, 24.

*ατάλα*, 1) einen Glang verbreiten, erhellen, *τὰν καλίσταν ἥλιος* Eur. Hec. 637. Bei den Trag. auch = *ἰσχυρ*, Soph. Phil. 217; Eur. Bacch. 596; wie auch Sp. D., *ή* B. M. Arg. 27 (IX, 221). — 2) Häufiger ist in dieser Bdg. das med., heuchlich sehen, wahrnehmen, II. 28, 458; Hes. O. 477; öfter in der Anth., *ή* B. Antrp. Th. 63 (VII, 743); Leon. Al. 10 (IX, 849). — Im N. T. glänzen, 2. Cor. 4, 4.

*ατγασμα*, *τό*, Erleuchtung, Glang, LXX.

*ατγασμός*, *ος*, daffelbe, Plut. plac. phil. 3, 5.

*ατγας*, glänzen, schimmern, LXX.

*ατγή*, *ή*, 1) Glang, Schimmer, *πυρός* Od. 6, 305; Aesch. Ag. 9; *ἡελίου* II. 16, 188; Aesch. Pers. 696; Pind. Ol. 3, 25 u. sonst öfter; *ἐπ' αἰγὰς ἡελίοιο φρονέω* *ὄρνιθες* Od. 2, 181, unter der Sonne leben; *ζῶειν* II. 13, 349; ohne Zusatz ist *ἐπ' αἰγὰς ἡελίοιο* auf der Erde, Obelisk unterweltl., 11, 498; vgl. 619; bei Nic. Th. 275 sind *ιννέα αἰγὰι ἡελίοιο* 9 Tage; *ἐπ' αἰγὰς ἰδεῖν*, genau, bei Lichte betrachten, Plat. Phaedr. 268 a; *θεωρεῖν* Ar. Th. 500; *ἀγειν*, aus Licht ziehen, Ael. Pind. sagt *δοσμαι ατγᾶν*, Untergang der strahlenden Sonne, I. 3, 83; übertr., *βίον δυντός* Aesch. Ag. 1094. Vom Heli. II. 13, 244; *βροντὰς αἰγὰς* Soph. Phil. 1184. — 2) wie Plat. *αἰγῆς τὰ ὄμματα μεστὰ* Rep. VII, 516 a; *τίς σ' ἐπέφωσεν; τίς ἀπέλετο λαμπρόος αἰγῆς;* *π*; bei D. L. 7, 163; Soph. *ὀμμάτων αἰγὰς* Al. 70; Eur. Phoen. 1857 u. öfter; *αἰγὰς* die Augen, Rhes. 787 u. Sp. D., wie Nic. Al. 442.

*ατγῆας*, *εσσα*, *εν*, 1) glänzend? — 2) hellsehend, Nic. Th. 85.

*ατγῆταρα*, *ή*, die Erleuchtende, Orph. H. 8.

*ατγο-ατγῆς*, *ές*, glänzend, Plut. Symp. 1, 8, 4 u. sonst.

*ατγ-ατγῆς*, mit strahlendem Auge, strahlend, Epigr. Bilder syll. 92, 7, l. d.

*αὐθάδεια*, fut. *αὐθάξομαι*, dep. med., sprechen, Her. nur im aor., *φωνῇ ἀνθρωπίνῃ αὐθάσασθαι* 2, 55; auch ausen, 5, 51; nennen, Opp. H. 1, 127; — Sp. auch act., *αὐθάξω* Lycophr. 892; *αὐθάξ* Al. Mess. 8 (VI, 218).

*αὐθάς* (aor. *αὐθασον* Eur. Phoen. 128; fut. *αὐθα-*

*σάοντα* *ἔσας* Archel. 1 (Plan. 120); *αὐθάσομαι* Soph. O. R. 846; *αὐθάσομαι* Pind. Ol. 2, 101), *τε* *θεν*, sprechen, von Hom. an bei Dichtern; absol., *καὶ ἡὐδα μῆντις ἀμύμων* II. 1, 92; *ἀντίον αὐθᾶν τινά*, Einen antreden, Od. 5, 28; *ἔπος ἀντίον αὐθᾶν τινά* II. 5, 170; *αὐθᾶ ὅτε φρονέεις* 18, 426; *μυγάλα*, frevelhafte Worte reden, Od. 4, 506; *ἔπος, λόγον ἐπὶόρκειον*, Pind. I. 5, 89 Ol. 2, 101. Bei den Trag. vom Drafel, Soph. Tr. 170; vom Scher O. R. 892; *be* *fehlen*, Aesch. Spt. 1084; *αὐθᾶ σιγᾶν* Soph. O. C. 868; vom Drafel, bei Dem. 21, 52. — Das med. in der Bdg. *des act.*, Pind., wie Soph. Phil. 180. 841 Al. 759; — *pass.*, genannt werden, *αὐθᾶμαι δὲ παῖς Ἀχίλλεως* Soph. Phil. 240; *αὐθᾶς* Trach. 1106; *ὁ παραμασῆτης ἐν βοροῖς αὐθῶμενος* Alex. Ath. vi, 242 c.

*αὐθά*, *ή*, Laut, Sprache, Stimme, bes. Redefertigkeit, *τοῦ καὶ ἀπο γλώσσης μέλειος γλωκίον ὄνειν αὐθῆ* II. 1, 249; vgl. Hes. Th. 87; von dem redenden Roffe, II. 19, 418; Od. 21, 411 vom Schwirren der Vogenfedern, das mit dem Laute der Schwaben verglichen wird. Pind. N. 9, 4 u. Trag.; Gerücht, Ruf, Soph. O. C. 240.

*αὐθάς*, *εσσα*, *εν*, redend, sprechen, mit menschlicher Sprache begabt; Antwort der Menschen, Od. 5, 384. 6, 125; vom Roffe des Achilleus, *αὐθῆντα δ' ἔθηκε* II. 19, 407. Auch Galyppo u. Circe beschreiben *θεός αὐθῆσσα*, Göttern, die, wie sie unter den Menschen leben, sich menschlicher Sprache bedienen, Od. 12, 449. 10, 186. 11, 8. 12, 150. Bei Sp. melobisch, tonreich, *ή* B. Nic. Al. 578.

*αὐθρία*, *ή*, = *ἀνυθρία*, v. l. Plat. Legg. VIII, 844 a. S. Lob. Phryn. 729.

*αὐθρος*, = *ἀνυθρος*, s. Lob. ad Phryn. p. 729.

*αὐθρῶν* (f. *ἔρῶν*), 1) zurückziehen, *νευθρῶν*, die Vogenfedern an sich ziehen, um zu fliehen, II. 8, 325; *στῆλας*, wieder herausziehen, 12, 261; absol., den Hals des Opfertieres zurückziehen, um die Kehle zu durchschneiden, 1, 459 ff. 2, 422, vgl. Scholl. Aristonic. Niad. 2, 422. 8, 825. 12, 261; Pind. Ol. 13, 78. — 2) saugen, Opp. H. 2, 603 Agath. 6 (v. 285).

*αὐθλός*, = *αὐθάλεος*, *ιω*, Rhian. 5, v. l. *αὐθρός*.

*αὐθρ*, *αὐλ*. für *αἶρ*.

*αὐθρῶς*, *α*, *ὄρ*, dürr, Rhian. 5 (XII. 121).

*αὐθ-αδεια*, *α*, *αὐθᾶδία*, Selbstgefälligkeit, Anmaßung, Hochthaberet, *καὶ δυσκολία* Plat. Rep. IX, 590 a; Arist. Eth. 2, 8 stellt sie der *ἀρεσκεία*, dem Bemühen, es Allen recht zu machen, gegenüber, welchen beiden Ertzmen als Tugend *σεμνότης* entspricht. Auch Sp., wie Pol. 16, 22; *συνθηκῶν*, eigenmächtiges Verfahren beim Bündniß, Dion. Hal. 9, 17; *κατ' αὐθᾶδειαν*, eigenmächtig, Strab.

*αὐθ-αδης*, *ες* (*ἡδομαι*), selbstgefällig, anmaßend, eigenmächtig, *τρόποι αὐθᾶδεις καὶ χαλεπὸς* Plat. Legg. XII, 950 b u. öfter; vgl. Isocr. 1, 15, wo *αὐθ. διὰ τὸ σκυθρωπὸν* dem *φρόνιμος* entgegensteht; bei Xen. Cyn. 6, 2 steht ein *αὐθ. κύων* dem *φιλάνθρωπος* entgegen; Aesch. setzt *αὐθᾶδης φρονέων* dem *ταπεινός* gegenüber, Prom. 909. Uebh. tüdschätelos, grausam, *σφηνός γνάθος αὐθᾶδης*, die dem Prometheus durch die Brust getriebene Keilspitze, Aesch. Prom. 64; *τὸ αὐθᾶδης τῆς φύσεως* Nothheit, Pol. 4, 21. — Adv. *αὐθᾶδως* Ar. Ran. 1016; Plat. Thes. 1; *αὐθᾶδέστατον ἀπεκρίνατο* Thuc. 8, 84.

*αὐθ-αδία*, *ή*, *π* für *αὐθᾶδεια*, *ή* B. Aesch. Prom. öfter; Soph. O. R. 549 u. A.

*αὐθ-αδίαζομαι*, = *αὐθᾶδης*, bei Sp., wie Polem. 2, 24. S. Lob. ad Phryn. p. 66.

**αὐθ-αδίζομαι**, sich anmaßend, hartnäckig, stolz betragen, Plat. Apol. 84 b, v. l. *αὐθαδίζομαι*.

**αὐθ-αδικός**, übermüthig, stolz, Ar. Lys. 1116.

**αὐθ-αδίσμα**, τό, Anmaßung, Aesch. Prom. 966.

**αὐθ-αδίο-στομος**, selbstgefällig und anmaßend redend, nennt Euripides den Meschylus bei Ar. Ran. 886.

**αὐθ-αίμος** (*αἶμα*), von demselben Blute, verwandt, Ant. Sid. 15 (vi, 14); Soph. O. C. 1030 für *αὐθωμαίμων*, nach Bothe's Conj.

**αὐθ-αίμων**, dasselbe, Soph. Tr. 1030, Bruder; Sp. D., z. B. Lycophr. 1446.

**αὐθ-αίρετος**, selbst gewählt, freiwillig, *εὐβουλία* Thuc. 1, 78; *στρατηγός* Xen. 5, 7, 29; 28 *ὅστις ἂν ἐαυτὸν ἔλῃται; θάνατος* Hell. 6, 2, 24, Selbstmord; *ἐαυτοῖς ἐπαγονται θούλειαν* Dem. 19, 259; selbst zugesogen, selbstverschuldet, *πημοναί* Soph. O. R. 1281; *κίνδυνος* Thuc. 1, 144; *καταποροί* Pol. 2, 21 u. Sp.

**αὐθ-εκάστος**, jeder an und für sich, d. h. einfach, natürlich, *αὐθέκαστος καὶ ἀληθευτικός* steht bei Arist. Eth. Nic. 4, 7 zwischen dem *ἀλῶων* u. dem *εἰρων*, wie es Philom. Stob. Flor. 2, 27 dem *εἰρων* entgegsetzt, u. wie Plut. *ὄρθιος καὶ αὐθ.* u. *ἀπλοῦς καὶ αὐθ.* vrbdt. Es nimmt aber auch den Begriff des Durchgreifenden, Strengen, Eigensinnigen an, Plat.

**αὐθ-εκαστότης**, ητος, ή, die Eigenschaft des *αὐθ-εκάστος*, von Phryn. als schlechtes Wort getabelt.

**αὐθ-εντῶ**, Herr sein, beherrschen, N. T.

**αὐθ-έντημα**, τό, eigene Macht, Unabhängigkeit, Sp.

**αὐθ-έντης**, ó, *ἴσθ.* aus *αὐτο-έντης* (*έντα*), unumschränkter Herr, Gewalthaber, *χρόνος* Eur. Suppl. 458; Sp.; wer Andern Macht woju ertheilt, Urheber, *πράξας* Pol. 23, 14; *ἱεροσύλας* D. Sic. 16, 62; *τῶν ἀνομημάτων* 17, 4; Urheber eines Verbrechens, Antiph. III γ 4; wer den Mord mit eigener Hand vollbringt, Mördet, Her. 1, 117; Thuc. 8, 58; Eur. Rhea. 878 u. öfter; aber *φόνος, θάνατος αὐθ.*, mit eigener Hand vollbracht, Aesch. Eum. 208 Ag. 1554 Eur. Herc. fur. 839.

**αὐθ-εντία**, ή, eigene Macht, Selbstherrlichkeit, Sp.

**αὐθ-εντικός**, loqui, narrare, Cic. ad Att. 9, 14. 10, 9, zuweilen fñh, nach einem sicheren Gewährsmann.

**αὐθ-έντης**, ó, Selbstfischer, eine Fischmaschine mit zwei Boden, von denen der untere das Feuer, der obere die Speisen enthielt. — S. Lamprid. Heliogab. 18.

**αὐθ-ημαρίζω**, an demselben Tage thun od. wiederkommen, Poll. 1, 64.

**αὐθ-ημερινός**, an demselben Tage, schnell vergehend, *ποιηταί* Cratin. bei Arist. Or. 49 p. 521; LXX.

**αὐθ-ήμερος** (*ήμερα*), an demselben Tage gemacht, λόγος, Reden aus dem Stegereis, Aesch. 3, 208, Vellei oí *αὐθημερόν λόγος*; gew. adv. *αὐθημερόν* (so zu accent. nach Hdn. E. Gud. 499, 36), auf der Stelle, Aesch. Pers. 454; Thuc. 2, 12 u. sonst; ion. *αὐτήμερόν*, Her. 2, 122.

**αὐθι**, *ἴσθ.* aus *αὐτόθι*, 1) hier, dort, auf der Stelle, Hom. u. sonst. — 2) Sp. D. für *αὐθις*, z. B. Lycophr. 782.

**αὐθι-γενής**, ές, auf derselben Stelle geboren, einheimisch, *θός* Her. 4, 180; *ποταμός* 4, 48 (wo *αὐτι-γενέας* steht), der in dem Lande selbst entspringt; *ἰθὺρ*, das an demselben Orte aufquillt, nicht wo anders herfließt, 2, 149; *ἰάλεμος*, häuslich, Eur. Rhea. 895; von Meneschen, eingegeben, Luc. Hermot. 24 D. Hal. 1, 9; Diosc. ep. 86 (VII, 162); neben *ἰδίος*, dem *ἐπίεστος* entgegsetzt, angeboren, Plut. sol. an. 23.

**αὐθις** (cp., ion. u. dor. *αὐθις*), verlängerte Form für *αὐ*, u. diesem gleichbedeutend, wieder, a) wiederum;

*δεύτερον αὐθις* II. 1, 518; *πάλιν αὐθις* 2, 276; Tragg. u. Prosa; *αὐθις δὴ πάλιν* Plat. Polit. 282 c; auch bei Aescl., *ή αὐθις ἀρχή* Tim. 48 e. — b) jurid., *αὐθις ἐλεούσται*, juridisch, II. 1, 425; *εἰς αὐθις*, δώσω, juridisch, Soph. Phil. 940. 1216. — c) gleichfalls, entgegen, *αὐθις ἐγὼ αὐτὸν ἀνηρώων* Plat. Charm. 153 d. — d) nachher, künftig, Aesch. Ag. 808 Eum. 475; oft in Prosa, *μὴδ ἔνδ, μὴδ αὐθις ποτε γενήσεται* Plat. Legg. IV, 711 c; *ὁ αὐθις χρόνος* XI, 934 a; ein andermal, bes. *καὶ αὐθις u. αὐθις δέ*. Dem *μὴν* entspricht es, *τοῦτο μὲν—τοῦτ' αὐθις*, Soph. Ant. 167, was auch sonst, doch selten vorkommt.

**αὐθ-ὲρ-αιμος**, = *ὕμαιμος*, Soph. O. C. 336; Lycophr. 168. E. auch *αὐθαίμος*.

**αὐθ-οιο-λογίζομαι**, med., von selbst, freiwillig eingestehen, *πράγμα αὐθομολογούμενον*, eine Sache, die für sich selbst spricht, an sich klar ist, Luc. Hermot. 59.

**αὐθ-όρητος**, selbst zugesogen, Schol. Soph. O. R. 1226.

**αὐθ-ὲρ-αρκτος**, für sich bestehend, selbstständig, Sp. **αὐθ-υπό-στατος**, ἑστῇ, zum Vorigen, Hesych.; *σώμα* Schol. Plat. Rep. VIII, 381.

**αὐθ-υπό-τακτος**, ó, der Conjunctiv aor. II, zuweilen auch bei aor. I, Gramm., vgl. B. A. 1086. — Adv. *αὐθ-υποτάκτως*, in diesem Conjunctiv.

**αὐθ-ωρεῖ**, zu derselben Stunde, Cic. ad Attic. 2, 13; ober *αὐθωρί*, Plat. garrul. 20.

**αὐθ-ωρον**, dasselbe, Sp.

**αὐ-ἴατος** (äol. für *ἀ-ἴατος*, *α* copulat. u. *λαγή*, mit digamma aeol.), II. 13, 41, von den in die Schlacht ziehenden Troern, zusammenschreitend; denn bei Homer rücken die Griechen schweigend, die Trojaner schreiend ins Feld; vgl. Scholl. Aristonic.; — lautlos, Qu. Sm. 13, 70.

**αὐλαία**, ή, Vorhang, Pol. 38, 8; Plut. Alex. 49 Pyrrh. 20; bes. Theatervorhang, Men. bei Cosm. Ind. p. 197; auch Tapete, Plut. Alex. 40.

**αὐλακ-αργάτης**, *σδηρος*, Furchen machend, Philip. ep. 49 (IX, 742).

**αὐλακίζω**, furchen, γὰ *αὐλακισμένη*, gepflügtes Land, Pratinas bei Ath. XI, 461 e.

**αὐλακισμός**, ó, das Furchenschieben, Sp.

**αὐλακός**, έσσα, εν, gefucht, z. B. *ἀρουρα*, Sp.

**αὐλακο-τομέω**, durchfurchen, beackern, Sext. Emp.

**αὐλαξ**, ακος, ή, f. *ἀλοξ* (vgl. *ὄλαξ*, *ὄλξ*).

**αὐλειον**, τό, Vorgimmer, Hausthür, neutr. von

*αὐλειος*, α. ov, oft zweier Thürungen, zum Vorgimmer gehörig; *ή αὐλεία θύρα*, die Thür, welche von der Straße in den Hausthür oder in den Hof, vom Hofe ins Vorgemach führt; — *πύλων*, Harpocr. Moer.; im plur. Od. 18, 289. 28, 49; Pind. N. 1, 19; Her. 6, 69 (wie *αὐλειον πύλας*, Soph. Ant. 18 u. Eur. Hel. 445); im sing. Lys. 1, 17, 12, 15; Ar. Pax 947; *ή αὐλειος θύρα* Plat. Conv. 212 c; *αὐ αὐλειον*, ohne Thür, Pol. 5, 76 u. öfter bei Sp.; *οὐδ' ὅν' αὐ αὐλείου*, an der Schwelle der Hofthür, Od. 1, 104.

**αὐλείτης**, ó, der Meier, Ap. Rh. 4, 1487, = *αὐλίτης*. **αὐλῶ**, die Hölle blasen, Plat. Prot. 327 a u. öfter, wie Solgeb.; *κέραια* Xen. An. 7, 3, 82; *ἔξοδον*, zum Abmarsch, Ar. Vesp. 582. — Med., sich auf der Hölle entspielen lassen, sich am Höltenspiel ergötzen, Plat. Legg. VII, 791 a; Xen. Cyr. 4, 5, 7. — Pass., *ὁ Βάκχιος θυμὸς ἡλείετο* Xen. Symp. 9, 8; *αὐλείται πᾶν μιλαθρον*, wird mit Höltenen erfüllt, Eur. I. T. 367.

**αὐλή** (*ῥω*), ή, urfpr. jeder freie, lustige Ort (*δουλεύμενος τόπος* Ath. p. 189 b), d. h. 1) bei Hom. der freie Platz rings um die Wohnung, mit einer Mauer

umgeben und gepflastert, Od. 9, 184, wie ihn auch *ἄλλοις* um sein Zelt hat, Il. 24, 452; auf ihm liegen die Viehställe, 4, 483, u. in seiner Mitte steht der Altar des *Ζεὺς ἱερκαίου*, Od. 22, 876. 879. S. noch Her. 2, 148 u. Folgte. Seltener das Vorgegäß, *ἄλλοις*, vestibulum, vgl. Plat. Conv. 212 d Prot. 811 a; Plut. Sol. 27. — 2) übh. die Wohnung, der Hof, *Ζηνός* Od. 4, 74; *ἄλλος* Aesch. Prom. 122; *Ἑρακλῆος* Pind. N. 4, 24; vgl. 10, 16; Soph. Tr. 202 u. sonst; *ἀγρόνομος αὐλάς*, Hüften der Landbewohner, Ant. 782; *νεκρών*, das Tottenreich, Eur. Alc. 261. Bei Sp. bef. Hof des Königs, Kaisers, vgl. Ath. v, 189 d u. das. Men., *αὐλάς θρασυμένους καὶ αὐτράπας*; auch Diphil.; Pol. 5, 26 u. sonst; *οἱ περὶ τὴν αὐλήν*, Hofleute, 5, 86; vgl. 5, 65; auch = Landgut, Dion. Hal. 6, 50.

*αὐλῆς, εσσα, εν*, zur Flöte gesungen, *μέλος αὐλῆν*, vor. für *αὐλῆν*, Pind. P. 12, 19, wo Bäckh *αὐλῶν* lieft.

*αὐλῆμα, τό*, das aus der Flöte Geblasene, Plat. Conv. 216 c u. Folgte.

*αὐλῆρα, τὰ*, vor., Epicharm. in VLL., = *εὐλῆρα*.

*αὐλῆσις, ἡ*, das Flötenspiel, Plat. Prot. 327 b u. A.

*αὐλῆστήρ, ἥρος, ὁ*, der Flötenbläser, Hes. c. 283; Theogn. 545; Ar. fr. Schol. Av. 874; Lycophr. 284.

*αὐλῆστήριον, γλεῦκος*, wahrscheinlich f. *λ*, von ungewisser Bdtg, Plut. adv. Col. 6.

*αὐλῆτης, ὁ*, der Flötenbläser, Thuc. 5, 70; Plat. Prot. 328 a u. öfter, wie Folgte.

*αὐλῆτης, ὁ*, der Meier, Verwalter des Viehhofes, Soph. frg. 445.

*αὐλῆτικόν*, das Flötenspiel betreffend, *νόμος* Plat. de leg. 818 b; *πράγματα* Apol. 27 b; *ἡ αὐλῆτική, sc. τέχνη*, die Flötenbläserkunst, Gorg. 501 e; *αὐλ. δάκτυλος*, Plat. com. Poll. 4, 56. — Adv., *αὐλῆτικῶς κακῶς νοῦν τοὺς δακτύλους* Antiphan. Ath. xv, 667 b.

*αὐλῆτρια, ἡ*, die Flötenbläserin, Diog. L. 7, 62.

*αὐλῆτριον, dim.* zum folgdn, Theopomp. bei Ath. xii, 582 d; D. L. 7, 18.

*αὐλῆτρίς, ἰδος, ἡ*, Flötenbläserin, Plat. Conv. 215 c u. öfter, wie Folgte.

*ἀ-ῦλια, ἡ*, Mangel an Holz, an Stoff, Sp.; das Unmaterielle, Nic. arithm. 1, 3.

*αὐλῆδες Νύμφαι*, Nymphen, die den Viehstand beschützen, Anyt. 8 (Plan. 291).

*αὐλῆσιον, τό, dim.* 1) von *αὐλή*, kleiner Hof; Kampfbld, Theophr. char. 5, 4. — 2) von *αὐλός*, kleine Flöte, Sp.

*αὐλίσσαι, dep. pass.* (neben aor. med.), Thuc. 8, 96. 6, 7; Plat. Timol. 12; Her. 8, 9; Xen. An. 4, 1, 11 u. öfter; Arr. An. 1, 18, 4; im Hofe eingehengt sein u. im Freien übernachten, Hom. von Hindern u. Eschafen, Od. 12, 265; von Schweinen 14, 412; vgl. Theocr. 25, 99. So Her. 9, 98; auch von Vögeln, 3, 110. Häufig von Menschen, im Freien kampiren, Her. 9, 37; Eur. El. 304; Thuc. u. Folgte; Xen. Cyr. 4, 6, 10, wo es auch, wie an anderen Stellen, lagern sein kann; auch von der Flotte, Hell. 1, 6, 25; *ἐπὶ τῶν ὁπλῶν ἠγλίσθησαν* Pol. 8, 84.

*αὐλῆσις, 1)* zur Flöte gehörig, VLL. — 2) zum Hofe gehörig, *οἱ αὐλῆσις*, Hofleute, Pol. 16, 22 u. öfter; Plut. Demetr. 17 Cleom. 88.

*αὐλί-κουρος, εἰς* B. A. 463 *φύλακες*.

*αὐλιον, τό*, ländliche Wohnung, H. h. Merc. 108; *ῥῆτιν*, Xen. Hell. 8, 2, 3; *βουκολίων* Alph. 9 (ix, 104); *εἰς* Theocr.; *ἔσθι*, Soph. Phil. 19 u. öfter; Eur. Cycl. 344; *Πανός* Ar. Lys. 721.

*αὐλιος*, zu den Ställen, Viehhöfen gehörend; *ἀστὴρ αὐλιος*, der Abendstern, bei dessen Aufgang die Herden in die Hürden getrieben wurden, Ap. Rh. 4, 1680. Bei Eur. Ion. 500 lieft. *ἑρμ. αὐλίους σφάζων* für *αὐλῆσις*, u. lieft. es von *αὐλός* ab, wie *αὐλιος θύρα* = *αὐλῆα*, Men. Stob. flor. 74, 11.

*αὐλῆς, ἰδος, ἡ*, Aufenthaltsort, Stall, Lager, bef. zum Uebernachten, H. h. Merc. 71; Theocr. 25, 18; *αὐλῆν θέσθαι*, das Nachtlager aufschlagen, Il. 9, 282; von Wögeln, *αὐλῆν ἐσθῆναι*, sich ins Nest zur Ruhe begeben, Od. 22, 470; Eur. Cycl. 363; *αἰγινόμεν* Leon. Al. 12 (vi, 221) u. a. Sp. D.

*αὐλῆσις, ἡ*, das Wohnen, Ael. N. A. 7, 59.

*αὐλῆσιος, ὁ, dim.* von *αὐλός*, kleine Flöte, Hippocr.; Pol. 22, 11; kleine Flöte, Soph. frg. 758.

*αὐλῆσιμος, ὁ*, das Uebernachten, Hes.

*αὐλῆσιπῆριον, τό*, Stall, Stob. ecl. phys. 1, 52.

*αὐλῆστρίς, ἰδος, ἡ*, Hausgenossin, nach *ἑρμ. Conj.* Theocr. 2, 146, für *αὐλῆστρίς*.

*αὐλο-δόκη, ἡ*, Flötenbehälter, Leon. Tar. 1 (v, 206).

*αὐλο-θετέω*, Flöten zusammensetzen, Leon. Tar. 60 (vi, 120).

*αὐλο-θήκη, ἡ*, Flötenbehälter, Schol. Ar. Th. 1197.

*αὐλο-κοπέω*, Pfeifen schneiden; Artem. 5, 81 *ἰσὶ ἡλόκοπηθῆναι* v. Reife geändert in *ἐυλόκοπέσθαι*; besser von *ἐκλόκοπέω* abzuleiten.

*αὐλο-μανὲς μέμηνα*, das Spiel, das den Flötenten liebt, Nonn. D. 8, 29.

*αὐλο-ποιητικός, = αὐλοποιικός, adv.*, Poll. 7, 153.

*αὐλο-ποιτα, ἡ*, das Flötenmachen, Poll. 7, 153.

*αὐλο-ποιική, ἡ, sc. τέχνη*, die Flötenmacherkunst, Plat. Euthyd. 289 c.

*αὐλο-ποιός, ὁ*, der Flötenmacher, Plat. Rep. x, 601 d u. Sp.

*αὐλός (ἄω, ἄωω), ὁ, 1)* jedes Blasinstrument, bef. die Flöte, theils von Rohr u. Holz, theils von Knochen u. Metall, von unserer Flöte sowohl durch das eingesehete Mundstück (*γλωσσός*), als durch den härteren, tieferen Ton verschieden; Il. 10, 18. 18, 495; H. h. Merc. 451. Es gab bei den verschiedenen griechischen Stämmen verschiedene Flöten; Her. unterscheidet *γοναικίος καὶ ἀνδρείος*, 1, 17; Pind. spricht von *βοῇ* u. *καναχῇ αὐλῶν*, Ol. 3, 8 P. 10, 89; *καλλίσβος* Soph. Tr. 688; *βαρύβρομος* Eur. Hel. 1867; *ῥιβρομένης* Archi. 4 (vi, 195); *Ἐνναλίου*, die Trompete, Tymn. 1 (vi, 157). Man sagte *πρὸς αὐλὸν ὀρχεῖσθαι*, Xen., Kehl., wie *ἐπ' αὐλὸν*, Her., *ὕπὸ τὸν αὐλὸν*, Len., f. die Präpos. — 2) jede Flöte, röhrenartiger Körper, nach Ath. v, 189 e *πάν τὸ διατεταμένον εἰς εὐθύτητα σχῆμα*, ὥσπερ τὸ στάδιον, wie Lycophr. 40; *ἐγκέφαλος παρ' αὐλὸν ἀνέδραμεν* Il. 17, 297, das Gehirn spritzte neben der Flöte des *Ἑρμῆς* heraus. Andere erstl. röhrenweis, d. i. stromweis, wie Od. 22, 18 *αὐλὸς παχὺς* ein dicker Blutstrom ist; Poll. 5, 20 *αὐλός, τῆς λόγχης* τὸ περὶ τὸ *ξύλον*; Eusth. *ἡ ὁπὴ τῆς αἰχμῆς, ἡ τὸ ξύλον ἐμβάλλεται*; Od. 19, 227 *περὶον τέκετο αὐλῶσιν δαδύμοισι*, mit doppelten Röhren, die *ῥοφῆν*, in welche die *ῥακῆν* eingreifen. Bei Arist. H. A. die Röhren, wodurch der Wallfisch das Wasser ausstößt; *ποδῶν*, Hühnerknochen, Opp. Cyn. 1, 189. — 3) ein Fißch.

*ἀ-ῦλος (ῖλη), = ἀνυλος*, ohne Stoff, unkörperlich, Plat. de virt. mor. 1. S. 20b. ad Phryn. p. 729.

*αὐλο-τρόπος, ὁ*, Flötenhöfner, Arist. probl. 19, 28; Stratt. Ath. xiii, 692 e.

αἰλο-τροπητικός, zum Fliegenböhren gehörig, Poll. 7, 158.

αἰλο-ουρός, ὁ, Hefschwärzer, Hesych.

αἰλο-φῶλια, ἡ, der Gesang zur Flöte, Plat. Legg. III, 700 d.

αἰλο-φικός, ἡ, ὄν, den Gesang zur Flöte betreffend, Plut. de mus. 4, oft.

αἰλο-φῶς (ῥῥῆ), der zur Flöte singt, Plut. de mus. 8 u. oft; Paus. 10, 7.

αἰλῶν, ὄνος, ὁ, bei Dichtern auch ἡ, s. Ath. v, 189 d, 1) jede verticte Ebene zwischen Bergen, Schlucht, Thal, H. h. Merc. 95; Eur. Rhes. 112; Her. 7, 128; Ar. Av. 243; u. so bei anderen Prosaisern, z. B. Pol. 8, 88, eine von Bergen eingeschlossene Ebene. — 2) Graben, Kanal, Wasserleitung, Her. 2, 127; Plat. Tim. 79 a u. sonst; vgl. Xen. An. 2, 3, 10; Μαωτικός, Meerenge, Aesch. Prom. 788; πόντιος Soph. Tr. 100.

αἰλωνίας, ἄσος, ἡ, Thalnymphen, Orph. H. 50.

αἰλωνίω, vll. ἐν αἰλῶνι δάκναι.

αἰλωνίσκος, ὁ, dim. zu αἰλῶν, Theophr.

αἰλωνο-εὐδής, ἔς, thalartig, vertieft, D. Sic. 19, 17.

αἰλωντίας, ὁ, = αἰλωπός, Arist. H. A. 6, 17; Henioch. Ath. vi, 271 b; Ael. N. A. 18, 17.

αἰλο-φῶς, ἰδός, τροφάλεα II. 5, 182. 11, 853, Helm mit Visirflüchern für die Augen, nach Hesych., ob mit einer Nöhre versehen, um den Helmbusch hineinzusetzen, nach Schol.; λόγῃ μακρὰ αἰλ. Soph. frg. 851.

αἰλο-σπός, ὁ, ein hochläufiger Fißch, Opp. H. 1, 256, f. ἀλωπτίας.

αἰλωτοί, φιμοί, eine Art Pferdegeschirr mit Schellen, Aesch. frg. 441.

αἰλῶν, bei Pind. u. Soph. immer αἰῶν, auch bei Aesch., Eur. u. in guter att. Prosa seltnet αἰλῶν, vgl. αἰῶν (αἰῶν, wachsen); fut. αἰήσω, αἰλῶν nur bei LXX; perf. ἠέληκα, Plat. Tim. 90 b; perf. pass. ἠέλημαι; aor. ἠέληθην, Aesch. 71 ἠέληθην; fut. pass. αἰτήθησμαι Dem. 66, 48, αἰτήσμαι Plat. Rep. vi, 497 a; Xen. Cyr. 6, 1, 12; wachsen machen, vermehren, Tragg. u. überall in Prosa, z. B. πόλεως Plat. Legg. v, 731 a; τρέφειν καὶ αἰλῶναι μέγαν Rep. viii, 565 c; πόλεμον Pol. 3, 97; τὸ βάθος τῶν τάξεων II. 1; ὅσῃ φθίνειν Plat. Rep. viii, 546 b; erheben, preisen, Soph. O. R. 1091; Eur. Bacch. 188; τιμαῖς Xen. Cyr. 8, 8, 28; καὶ ἵπαινεῖν Plat. Lys. 206 a; ἔξ ὑπερβολῆς τι αἰεῖν, etwas übertreiben, Pol. 8, 17. — Pass., wachsen, zunehmen, τρέφεται καὶ αἰλῶνεται Plat. Phaedr. 246 c; ὥσπερ αἰεῖ καὶ αἰτῆθεις Conv. 210 d; vom Monde, Epinom. 979 a; von Flüssen, Pol. 10, 48; αἰλῶνεται μέγας, groß werden, Her. 1, 58 (der auch ἔς πληθύνει damit vbbt. ibid); vgl. Plat. Legg. III, 681 a; Xen. Cyr. 4, 2, 8; Dem. 3, 5, 9, 21; ἐλλόγγμος ἠέληθην, er gelangte zu Ansehen, Plat. Prot. 327 c; womit zu vgl. εἰς ἀπειρον αἰλῶναι, bis ins Unendliche steigern, x, 910, wie τὸν ὄγκον ἀπειρον αἰεῖσαι Rep. ix, 591 d. — Das act. in intransf. Bdtg. Arist. an. pr. 1, 7; vom Monde, Pol. 16, 21; D. Sic. 4, 64, oft, u. a. Sp., bef. N. T., z. B. Matth. 6, 28.

αἰλῆ, ἡ, Zuwachs, Vergrößerung, καὶ τροφή Plat. Tim. 44 b; ὅσῃ φθίνει Rep. vii, 521 c; φθορά Legg. x, 894 b; Sp.

αἰλῆμα, τό, das Vermehrte, Zuwachs, Hippocr.

αἰληρός, l. d., Nic. Al. 588, v. l. αἰληρός, vom Rost, man vermuthet αὐχμηρός.

αἰλησις, ἡ, die Zunahme, Vermehrung, Wachsthum,

καὶ φθίσις, Plat. Phaed. 71 b; Thuc. 1, 69; οἶκον Xen. Oec. 5, 1; ὁ μετ' αἰεήσεως λόγος, übertreibend, Pol. 10, 24. Bei Grammatikern das Augment.

αἰλητής, ὁ, Vermehrer, Frisc. 5, 4, 20; — ep. αἰλητά, Orph. 10, 11.

αἰλητικός, 1) wachsend, Theophr. — 2) vermehrend, vergrößernd, Dion. Hal.; δύναμις, gut zum Vergrößern, Arist. Nicom. 1, 7, 12.

αἰεῖ-βιος, Leben verlängern, Sp.

αἰεῖ-βαλής, ἔς, das Wachsthum befördernd, Orph. h. 26, 3 u. a. Sp.

αἰεῖ-κερως, = αἰεῖκερος, conj. für ταῖκερος, Archipp. Ath. xiv, 666 b.

αἰεῖσος, or, daffelbe, Hippocr.; Xen. Cyn. 7, 8.

αἰεῖς, ἡ, = αἰεῖσις, v. l. Plat. Phil. 42 d; Sp.

αἰεῖς, ἰδός, auch αἰεῖς gefchr., ἡ, eine Art junger Thunfisch, Phryn. com. H. A. 464; Nic. Al. 469; vgl. Arist. H. A. 6, 16.

αἰεῖ-τροφος, Nahrung, Wachsthum fördernd, Orph. H. 50, 12.

αἰεῖ-φαής, ἔς, Licht vermehrend, vom zunehmenden Monde, 5, 109 u. öfter.

αἰεῖ-φωσος, die Stimme verstärkend, Sp.

αἰεῖ-φωτος (φῶς), das Licht vermehrend, E. M.

αἰεο-μείσις, ἡ, Vermehrung u. Verminderung bei Meerwasser, d. i. Ebbe u. Fluth, Sp.

αἰεο-σληνον, τό, das Zunehmen des Mondes, Armond, Maced. 5 (v, 271).

αἰεω, nur praes. u. impf., f. αἰεῖν.

αἰεο-κυλος, conj. für αἰετοκυλος.

αἰονή, ἡ, att. αἰονή, 1) (αἰός) Trockenheit, Aesch. Eum. 819, 828. — 2) (αἰώ) Gefährte, ἀπρηκτον αἰονήν ἔχει Simonid. frg. 17.

αἰός, η, or, att. αἰός, dürr, trocken, Bäume, Schiffsbauholz Od. 5, 240; Her. 2, 92; ὅλη αἰὴ καὶ ἔρη Plat. Legg. vi, 761 c; ῥόος αἰότερος Theocr. 8, 48; αἰὸν αἰεῖν, frachend erdönen, wie wenn dürrer Holz gepalpen wird, II. 12, 160; von einem abgelebten Weib, Ar. Lys. 885; ausgefogen, verarmt, Luc. D. Mer. 14; vgl. Tox. 16; vor Furcht erstarrt, Heliod. 1, 12; auch = durstig.

αἰότης, ητος, die Trockenheit.

αἰ-πνέομαι, Phryn. B. A. p. 7, αἰπνον εἶναι.

αἰ-πνία, ἡ, Schlaflosigkeit, Plat. Legg. vii, 807 c u. folgte.

αἰ-πνος, schlaflos, Hom. u. folgte, sowohl von Personen als auch Sachen, πολλὰς αἰπνους νύκτας ἱκανὸν II. 9, 825; γῆρας Eur. I. A. 4; ἵπνος, ein Schlaf, der so gut wie keiner ist, der nicht erquid, Soph. Phil. 837; übert., κρηναὶ O. C. 691, nie versiegende Quellen; πηδάλια, nie ruhende, Aesch. Spt. 189. Auch in Prosa, Plat. Tim. 52 b.

αἰ-πνοσύνη, ἡ, Schlaflosigkeit, Qu. Sm. 2, 154.

αἰρα (ἄω, αἰώ), ἡ, Hauch, Lustzug, Pind.; Tragg., κομὴ αἰρὰς φάσεται Soph. O. C. 1263; frißhe Morgenluft, Od. 5, 469 αἰρὴ δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρὴ πνέει ἠῶδ'· πρὸς; die kühle Luft vom Wasser Her. 2, 19; vgl. Arist. mund. 4; Wind, ποντικός Eur. Hec. 448; gunstiger Wind bei der Schiffsahrt, Xen. Hell. 6, 2, 17; δάφνον αἰρα τις εἰσπνέσας μυστικωτάτη Ar. Ran. 816; Sp., Nonn. Vgl. ἐνδύσας αἰρας σῶμα πᾶν ἀγάλλεται Antiphan. Ath. xvi, 624 b.

αἰρῖς, = ταχέως, B. A. p. 464. Daven

αἰρῖ-βάνης, ὁ, ob. αἰρῖπατος, der Schnellflüchtige, Aesch. frg. 266; B. A. 464.

αἰρῖζω, auf morgen verschoben, Hesych.



**αὔριον**, adv., eigtl. neutr. von *αὔρος*, morgen, von Hom. an überall; *αὔριον τηνικάδε*, morgen um diese Zeit, Plat. Phaed. 76 b; *εἰς αὔριον*, auf morgen, Hom. u. Hölge; *νῦν μὲν εἰσιν οὐκ ἐλεύθεροι, εἰς αὔριον δὲ Σουριεῖς* Anaxandr. Ath. vi, 263 b; *εἰς τὴν αὔριον*, sc. *ἡμέραν*, Pol. 1, 60; *εἰς τὸ αὔριον*, 8p.

**αὔριος**, on (ἄω), morgenlich, χρόνος Eur. Hipp. 1118; sp. Prosa.

**αὔρον**, τό, aurum, Gold, Dosiad.

**αὔρο-φόρητος**, vom Winde fortgetragen, Schol. Ar. Ran. 1483.

**αὔς, αὐτός**, lacon. u. kreisch = οὗς, auris, Ohr, αὔσιος, dor. = τῆσιος, Ibya. frg. 19 im E. M.

**αὐσταλέος** (vgl. αὔος, αὐαλέος), jonverbrannt, schmutzig, struppig, Od. 19, 327, in der Form *αὐσταλέος*; öfter bei sp. D., *αὐστ. κονίσης* Ap. Rh. 1, 200; *κονή* Iulian. 27 (Plan. 113); vom Holz, trocken, Opp. C. 4, 128; vor Jucht erstarrt, Hal. 2, 78; durstig, Call. Cer. 17.

**αὐστηρία**, ἡ, = *αὐστηρότης*, Theophr. C. P. 6, 18; ἡδὼν Poll. 4, 21; Plut. Cat. mai. 16.

**αὐστηρός** (αῖω), die Zunge trocken u. rauh machend, sauer, beß. vom Wein, *Θγῆ γλυκῶν* Ath. 1, 20 c; vgl. Arist. probl. 3, 13; vom Wasser, Plat. Phil. 61 c; *τράπεζα ἀνστήρα καὶ λιτή*, schlechte u. geringe Kost, Plut. cup. div. 5; übertr. finster, mürrisch, streng, ποιητὴς ἀνστηρότερος καὶ ἀηδέστερος Plat. Rep. III, 398 a; *αὐστηρότατος τοῖς βίοις* Pol. 4, 20; *αὐστηρόν τι ἔχει ἡ πραγματεία* 9, 1.

**αὐστηρότης**, ητος, ἡ, die Säure, das Getre, οἶνου Xen. An. 5, 4, 29; *Θγῆ γλυκῆς* Plat. Theat. 178 c; mürrisches, finstere Wesen, γῆρας Legg. II, 666 b; Sp.

**αὐτ-άγγελος**, selbst Bote, selbst verkündend, Soph. Phil. 564 O. C. 384; Thuc. 3, 33 u. Sp., wie Arr. An. 4, 2, 6; Nonn. D. 8, 222.

**αὐτ-άγγελτος**, von selbst angekündigt?

**αὐτ-άγχιος**, = *αὐθάς*, Ion. u. Anacr. bei γλλ.

**αὐτ-αγρεσία**, ἡ, das Selbstnehmen, wählen, *ἐξ αὐτ-αγρεσίας*, freiwillig, Callim. frg. 120.

**αὐτ-άγρετος**, 1) selbst gewählt, *εἰ γὰρ πῶς εἴη αὐτάγρετα πάντα βροτοῖσιν*, wenn allen in ihre freie Wahl gestellt wäre, Od. 16, 148; vgl. Ap. Rh. 2, 326; mit folgendem inf., H. h. Merc. 474; selbst, mit eigenen Händen gefangen, Ap. Rh. 4, 231. — 2) selbst wählend, freiwillig, *αὐτάγρετος λείπουσιν ἡλίου φάος* Simonid. frg.; Opp. H. 5, 588.

**αὐτ-ἀδελφός**, eiglicher Bruder oder Schwester, Soph. Ant. 503, 696; leiblich verschwägert, αἶμα Aesch. Eum. 89; Spt. 700; κάρα Soph. Ant. 1; Sp. = *ἀδελφός*.

**αὐτ-ἀνδρῖς**, sammt der Mannschafft, Pol. 8, 81, 11.

**αὐτ-ἀνδρος**, sammt den Menschen, sammt der Mannschafft, ναὺς λαβεῖν Pol. 1, 25, 28; öfter Sp.; vgl. Apollonias 16 (IX, 296); ἀμαξα Luc. Tox. 89; πόλεις ἀνδρῆνται Dion. Hal. 7, 60; στόλος διεσπάρησαν 2, 6.

**αὐτ-ανέψια**, ἡ, sem. zu folgen, Lycophr. 811.

**αὐτ-ανέψιος**, ὁ, leiblich Geschwisterkind, adj. verschwägert, στόλος γυναικῶν Aesch. Suppl. 911; vgl. 962; Eur. Heracl. 987; Plat. Euthyd. 275 b; nach Thom. M. ὁ πρωτεῖς ἀδελφός.

**αὐτάρ** (für αὐτὸς ἄρα, od. ἄλ. für ἀτάρ; Hom. αὐτάρ ἀρα Il. 2, 103) = *ἀτάρ*, aber, doch; bezeichnet einen bedeutsamen Gegensatz, Il. 1, 183 u. öfter; rasche Uebertöge, 1, 488 u. sonst; einem μὲν entsprechend, Od. 19,

515 u. oft sp. D., = *δέ*, immer den Satz anfangend *αὐτάρ ἐπειτα*, Il. 2, 406; *αὐτάρ τοι*, aber doch, 15, 45.

**αὐτ-αρσενία**, ἡ, Selbstgefälligkeit, Sp.

**αὐτ-ἀρεσκος**, = *αὐτάδης*, selbstgefällig, selbstgenügsam, Sp., bef. Schol., g. B. Ar. Lys. 1118.

**αὐτ-ἀρκεια**, ἡ, Selbstgenügsamkeit, nach Plat. Def. 412 b *τελειότης κτήσεως ἀναθῶν*; Phil. 67 a *καὶ ἡ τοῦ ἱκανοῦ καὶ τελείου δύναμις*, also genügender Auskommen, so daß man keines Andern bedarf; vgl. Arist. Nic. Eth. 1, 7, 5; Plut. Lyc. et Num. 2.

**αὐτ-ἀρκέω**, sich selbst genügen, oft v. l. für *ἀνταρκέω*, g. B. Thuc. 7, 15; Isocr. 6, 79.

**αὐτ-ἀρκης**, *ἀνταρκης*, sich selbst genügend, der keine Andern, keine Unterstützung bedarf, *αὐτάρκης καὶ τελειώτατος θεός* Plat. Tim. 68 e; αὐτός αὐτῷ αὐτ. Rep. III, 387 d; *Θγῆ πολλῶν ἐνδεής* II, 369 b; vgl. Tim. 33 d; *εἰς τὴν Polit. 271 d*, wie Thuc. 2, 86; *πρὸς εὐδαιμονίαν* Plat. Def. 413 e; *πρὸς πᾶσαν περιστάσιν* Pol. 8, 81; *τὸ αὐτ. = ἀντάρκεια* Arist. Nic. Eth. 1, 7, 6; vgl. Aesch. C. 746; χώρα, den nöthigen Unterhalt darreichend, Isocr. 4, 42; *χώρα αὐτ. ταῖς πρὸς τὸν πόλεμον παρασκευαῖς* Pol. 5, 55; *θέσας αὐτ.*, eine Lage, die den Staat unabhängig macht, Thuc. 1, 87; *σῶμα*, vollkommen, stark, Her. 1, 82; *βοά* Soph. O. C. 1060; *αὐτάρκεις κτήσασθαι* Xen. Cyr. 4, 3, 4. — Adv. *αὐτάρκιστα* ζῆν, ganz zufrieden leben, Xen. Mem. 1, 2, 14.

**αὐτ-ἀρκία**, ἡ, n. = *αὐτάρκεια*?

**αὐτ-ἀρχεῖν**, selbst herrschen, D. Cass.

**αὐτ-ἀρχῆς**, ἡ, der Anfang selbst, Sp.

**αὐτ-ἀρχης**, ὁ, Selbstherrscher, Sp.

**αὐτ-ἀρχία**, ἡ, Selbstherrschafft, Dio Cass.

**αὐτ-ἀρχος**, ὁ, = *αὐτάρχης*.

**αὐτ-αυτός**, αὐταύτη, ganz derselbe, αὐτ-αὐταὶς χερσίν = *αὐταῖς ταύταις χερσίν*, Sophron. bei Apoll. Dysc. Prom. 339 b; *τὸν αὐταύτας ἄνδρα* Stob. Fl. 85, 18 G., dorisch.

**αὐτῆς**, p. = *αὐτῇ*, 1) wiederum, eine Wiederholung bezeichnend, gleichfalls, Il. 18, 243 u. öfter; Ar. Nub. 595 Lys. 66. — 2) häufiger bezeichnet es einen Uebergang od. Gegensatz, aber, Hom. u. Tragg.; entspricht auch getauert einem vortangegangenen μὲν, g. B. Od. 2, 6; Pind. vrbdt öfter *οὐ αὐτῆς*; so auch att. Dichter.

**αὐτῆς**, dor. = *αὐτοῦ*, f. zw., Greg. Cor. p. 351 ff.

**αὐτ-ἐκ-μαγμα**, τό, leibhaftig Ebenbild, Ar. Th. 514.

**αὐτ-ἐναντός**, ὄν, diesjährig, heurig, Geopon.

**αὐτ-ἐξ-όσουα** (ἐξουσία), eigenmächtig, sein eigener Herr, Sp.; καὶ ἐλευθερός Muson. Stob. 79, 51; D. Sic. 14, 105; *τὸ αὐτ.*, freie Macht, Herodian. 7, 17, 8; Ios.

**αὐτ-ἐξ-ουσιότης**, ητος, ἡ, freie, unabhängige Macht, Ios.

**αὐτ-ἐκ-άγγελτος**, sich von selbst erziehend, unaufgefordert, *Θανείν* Eur. Herc. fur. 706; Her. 7, 29; Thuc. 4, 120; *βοηθεῖν* Isocr. 1, 25; = *αὐτός ἐπαγγελάμενος* Dem. Lpt. 42; Sp.

**αὐτ-ἐπί-στατος**, selbst herbei, zugezogen.

**αὐτ-ἐπι-τάκτης**, ὁ, aus eigener Macht befehlend, Plat. Polit. 260 c.

**αὐτ-ἐπι-τακτικός**, zum vorigen gehörig, ἡ-ική, die Kunst aus eigener Macht zu befehlen, des Selbstherrschers, Plat. Polit. 260 e 275 c.

**αὐτ-ἐπι-τακτος**, von sich selbst befehligt, behererrscht, v. l. für *-πιτικός*, Plat. Polit. 267 a; Poll. 1, 156. — Adv., D. L.

**αὐτ-επ-άνητος**, gleichnamig, *τῶος* Eur. Phoen. 769. **αὐτ-ερίτης**, *ός*, Selbstrunderer, bei Add. 6 (VII, 806) *εἰρήνην ἢ καὶ κομιζόμενος*, nicht vom Choron gerubert. Bei Thuc. 1, 10, 3, 18, 6, 91 Marston, die Hukerter u. Soldaten zugleich sind, nach Poll. 1, 95 *καὶ ἐρέτ-τοτες καὶ ἀπομαχόμενοι*; vgl. Wöschel's Handbuch. I p. 301.

**αὐτ-έτης** (*έτος*), es, von diesem Jahre, heutig. **αὐτ-έω**, = *αὐω*, nur praes. u. impf.; *εὐφ*, *εὐφρεῖν*, *εὐφρεῖν*; Hom. Iliad. 20, 50 *μακρόν αὐτεῖ*; 21, 582 *μήν' αὐτεῖ*; 11, 258 *αὐτεῖ πάντας ἄριστους*; 12, 160 *κέρυδες δ' αὐφ' αὐόν αὐτεῖν βάλλόμεναι*; — Aesch., Eur. u. sp. D.; *αὐτεῖ* Theocr. 24, 37; *Ἄρτε-μιν*, anrufen. Kar. Hipp. 168.

**αὐτή**, *ή*, das Geschrei, der Ruf, bes. das Schlachtgeschrei, *αὐτή τε πόλεμος τε*, II. 6, 828; die Schlacht selbst, II, 802 Od. 11, 888; wie Achill *πύργος αὐτῆς* heißt, Theocr. 22, 220; der Trompete, Aesch. Pers. 887; *ὄξεα* Pind. N. 9, 35. — Falsche Lesart *αὐτῆ* Iliad. 16, 634 *ὥς τε δρυτῶν ἀνδρῶν δρυμαγδός ὀρώρεσθαι ἐν βήσσει*; *ἐκασθεν δέ τε γίγνεται ἀκούῃ*, Scholl. Didym. *ἀκούῃ*: *Ἀριστοφάνης αὐτῆ*.

**αὐτ-ήκοος**, 1) selbst hörend, Ohrenzeuge. *τῶος γενέσθαι* Thuc. 1, 138; Plat. Legg. 11, 658 c; Plut. de ed. lib. 18. — 2) sich allein gebörend, unabhängig, Sp. **αὐτ-ήμαρ**, am selbigen Tage, II. 1, 81, 18, 454 Odys. 3, 811. — Sp. Ep.

**αὐτ-ήμερόν**, ion. statt *αὐθήμερόν*, Her. 2, 122.

**αὐτε**, ion. = *αὐτός*; v. l. Hom. Iliad. 9, 427.

**αὐτε-γενής**, ion. = *αὐθιγενής*.

**αὐτίκα** (*αὐτός*, vgl. Butt. Lexil. 12 p. 227), 1) so gleich, im Augenblick, auf der Stelle, von Hom. an bei allen Schriftstellern. Hom. *ὅρβη αὐτίκα' ἐπεστα*, II. 2, 322; *αὐτίκα νῦν*, Od. 20, 63 u. öfter; vgl. Plat. Eryx. 894 c; ebenso wie *μαῖα' αὐτίκα* das unmittelbare Eintreten des Folgenden bezeichnend, wie in Prosa, *αὐτίκα μάλα* Prot. 818 b u. sonst; *ἔμια τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα*, jetzt gleich u. in Zukunft, Od. 14, 408; in *νῦν μὲν — αὐτίκα* *δε* ist die nächste Zukunft der Gegenwart gegenübergestellt, Plat. Gorg. 459 c; Aesch. 1, 196; ähnlich mit *τῶν*, *αὐτίκα ἔπειτα* Plat. Conv. 175 b; auch *αὐτίκα u. ὕστερον* stehen einander gegenüber, Thuc. 8, 27; auch *αὐτίκα u. τὸ μέλλον*, 1, 36, 2, 41, wie *αὐτίκα — ἐκασθεν*, Eur. Suppl. 414. In Verbindung mit Substantiven theils das unmittelbare Gegenwärtige, theils das Augenblickliche, Schnellvorübergehende, *ἐν τῷ αὐτίκα πόρος*, der dauernden Furcht entgegengegesetzt, Thuc. 4, 108; *τὸ αὐτ. δεινόν*, 1, 124; *ἡ αὐτ. φιλονεικία*, augenblicklicher Eifer, 1, 41; *τὸ αὐτίκα ἡδύ* Xen. Cyr. 7, 76, = *ἡ παραντίκα ἡδονή*, ohne Anstrengung gewonnen u. dah. leicht vorübergehend. Auch mit dem Partic., *αὐτίκα λόντι*, sogleich, wenn du fort bist, Od. 2, 867; *ἰδόντων αὐτίκα γινόμενον*, sobald er geboren war, Her. 2, 146. — 2) Bei Anführung eines Beispiels ob. Grundes, bei Att. oft, z. B. *αὐτίκα γὰρ ἄρχεται διὰ τῶν ὁ Ζεὺς τὸν θεῶν*, denn Zeus, um gleich ein Beispiel anzuführen, durch wen herrscht er, Ar. Plut. 180; öfter bei Plaut., vgl. Prot. 859 b Phaedr. 285 e; *αὐτίκα πρό-τον* Gorg. 472 d; *αὐτίκα δὴ μάλα*, um sogleich ein Beispiel anzuführen, Dem. 25, 29. — 3) = *αὐτίς*, Arat. 880, 1078.

**αὐτίς**, ion. u. dor. = *αὐτός*.

**αὐτίτης**, *οἶνος*, ganz reiner, unvermischter Wein, Hippocr., d. i. *ἀπαράμυτος* nach Erot., *αὐτοστῆς* nach Galen.; Ath. 1, 81 e; bei Teleclid. von Suid. u. B. A.

464 *αὐθιγενής* *εἰρήνη*; Poll. 6, 17 *ἐπιχώριος*, *κατὰ* *οἶνον*.

**ἀντμή** (*ἀν, ἀνμη*), *ή*, Hauch, Athem, *εἰς ὃν ἀν-τμή ἐν στήθεσσι μένη* II. 9, 609; Wind des Blasebals 18, 471; vom Winde Od. 11, 400; Duff des Lils II. 14, 174; *κνήσης* Od. 12, 869; *πυρός*, Feuerqualm, Rauch, 16, 290; die Lohe 9, 389; vgl. Hes. Th. 861; öfter bei späteren Dichtern; *θήσειος ἀντμή* Opp. C. 1, 466, die Witterung des Wildes.

**ἀντμήν**, *ένος*, *ός*, = vorigem, vom Winde, Od. 3, 289; vom Hauch des Laufenden, II. 23, 765.

**αὐτο-άγαθον**, *τό*, das absolut Gute, Arist. Top. 6, 8, 6, bei Welf. 2 Worte. So **αὐτοαῖρ**, **αὐτοαῖ**, **αὐτοαῖρ**, **αὐτοαῖρ**, Hermes. Stob. 11, 28.

**αὐτο-αληθές**, ganz wahr, v. l. Arist. top. 8, 11.

**αὐτό-αλφα**, *τό*, das wahre Alpha, Arist. Metaph. 12, 10, wie **αὐτόβητα** u. d.

**αὐτο-άνθρωπος**, *ός*, 1) der Mensch an u. für sich selbst, Arist. Eth. Nic. 1, 4. — 2) der Mensch, wie er lebt u. lebt, von einer Hilfszule, Luc. Philops. 18.

**αὐτο-βαφής**, *ές*, von selbst eingetaucht, Sp.

**αὐτο-βόας**, laut von sich selbst Zeugniß geben, B. A. p. 465.

**αὐτο-βοά**, beim ersten Kriegsgeschrei, auf der Stelle (E. M. *παρὰχρημα*), *πύλον ἐλεῖν, χειροῦσθαι*, Thuc. 2, 81, 3, 118, 8, 62 u. Sp., z. B. Luc. Gymnas. 33; *αὐτοβοῖ λαβεῖν κλέπτοντα*, auf frischer That den Dieb ertappen, B. A. 465.

**αὐτο-βόητος** (von selbst gerufen), von selbst tönt, Nonn. D. 84, 12, oft.

**αὐτο-βορέας**, *ός*, der leidhaftige Vortas, Luc. Tim. 54.

**αὐτο-βούλησις**, der Wille an u. für sich, Arist. Top. 6, 8, 6; bei Welf. 2 Worte.

**αὐτο-βούλητος**, = folgdm; auch adv., Gramm.

**αὐτό-βουλος**, aus eigenem Willen, eigenmächtig, Aesch. Sept. 1044.

**αὐτο-γένεθος**, *θεός*, von, aus sich selbst geboren, unerschaffen, Nonn.

**αὐτο-γενής**, *ές*, 1) dasselbe, Sp. — 2) von denselben Eltern geboren, Aesch. Suppl. 8, wo Wellauer

**αὐτο-γέννητος** lieft, in derselben Bdtg.

**αὐτο-γέννητος**, dasselbe, *αὐτογέννητα κοιμήματα* *ματρός* Soph. Ant. 856, Jocaste's Weilager mit dem Sohne, den sie selbst geboren.

**αὐτο-γλώχιν**, *οἶστος*, sammt der Spitze, Heliod. 8, 19.

**αὐτο-γνωμόν**, nach eigenem Urtheil handeln, *αὐτο-γνωμόναυτος ἀπέκτειναν τὸν ἄνδρα*, nach eigenem Willfür, Xen. Hell. 7, 3, 6.

**αὐτο-γνωμόν**, *ή*, Eigenmächtigkeit, Zon. Lex.

**αὐτο-γνώμον**, *ον* (*γνώμη*), nach eigenem Willen handelnd, nach eigenem Urtheil entscheidend, *κρίνειν*, *εὐ-γεγαστὶ κατὰ γράμματα*, nach geschriebenen Gesetzen, Arist. Pol. 2, 7; eigenmächtig, *ἐπανόρθωσις* Dion. Hal. 5, 73. — Adv., Plut. Demetr. 6.

**αὐτό-γνωστος**, *δασ*, Schol. Plat. Alc. I, 351.

**αὐτό-γνωτος**, dasselbe, *ὄργα* Soph. Ant. 865.

**αὐτό-γνωτος**, von, aus sich selbst erzeugt, Nonn. D. 8, 108.

**αὐτο-γραμμή**, *ή*, die Linie an u. für sich, Arist. Metaph. 7, 11.

**αὐτο-γράφειν**, eigenhändig schreiben, Io. Lyd.

**αὐτό-γραφος**, eigenhändig geschrieben, *ἐπιστολαί*, Dion. Hal. 6, 7; *τὸ αὐτόγραφον*, die eigene Hand- schrift, das Original, Plat. adv. Col. 14.

**αὐτό-γυον** ἄροτρον, Pflug, dessen *γῆς* mit dem *ἔλμα* u. *ιστορέως* aus einem Stücke ist, *ἔγξ* ἄροτρον *πη-κτόν* Hes. O. 481; Ap. Rh. 8, 282.

**αὐτό-δαής**, *ἐς*, selbst gelernt, natürlich, *ὀρχήματα*, Soph. Ai. 685, Schol. *ἂ ἐκ φύσεως ἔχεις*.

**αὐτό-δαίκτος**, von sich selbst gemordet, Aesch. Sept. 717 u. Sp., j. B. Opp. H. 2, 349.

**αὐτό-δαυτος** (*δαύνυμαι*), *τινός*, selbst essend, Lycophr. 480.

**αὐτό-δάξ**, = *ὀδάξ*, mit den Zähnen festhaltend, *γυναικες αὐτόδαξ ὠργισμέναι* Ar. Lys. 681, bissig erjunkte Weiber; *ὁ αὐτόδαξ τρόπος*, der verbissene, hartnäckige Sinn, nach Andern der sich selbst verlegendende, schäbende, Pax 605. — Bei B. A. p. 465 *αὐτόδαξ*, erstl. *παρηγγελμα*, wie Hesych.

**αὐτό-δαίπνος** (*δαίπνον*), der sich selbst sein Essen mitbringt, Hesych.

**αὐτό-δεκα**, gerade zehn, Thuc. 5, 20.

**αὐτό-δέσποτος**, *ὁ*, Selbstherrscher, Ios.

**αὐτό-δετος**, selbst gebunden, Opp. Cyn. 2, 376.

**αὐτό-δηλος**, von selbst deutlich, Aesch. Spt. 830.

**αὐτό-διάκονία**, *ἡ*, Selbstbedienung, Chrysipp. bei Ath. 1, 18 c; Teles Stob. 108, 82 C.

**αὐτό-διάκονος**, sich selbst dienend, Strab., bei B. A. 466 Erstl. von *αὐτολήκνυος*.

**αὐτό-διδάκτος**, selbst gelehrt, durch seinen Lehrmeister unterrichtet, Od. 22, 847; *θυμός* Aesch. Ag. 964; Ioniisch von der Gasse *αὐτ. διάκονε* M. Arg. 21 (VI, 240); *τὸ αὐτοδιδάκτον*, natürliches Talent, Luc.

**αὐτό-διδάσκωμαι**, sein eigener Lehrer sein, Paus. 5, 20, 2, nach Buttm. Conj.; Synes.

**αὐτό-δι-ήγητος**, selbst erzählend, wie *αὐτοπρόσωπος*, nicht von Andern erzählen lassend, D. L. 9, 111.

**αὐτό-δι-ηγουμένος**, *ὁ*, dasselbe, D. L. 9, 111.

**αὐτό-δικαιον**, τό, das absolut Gerechte, Aristid.

**αὐτό-δικέω**, sich selbst Recht sprechen, Dinarch. bei Sauid. u. Harpoer.

**αὐτό-δικος** (*δική*), eigene Gerichtsbarkeit habend, sich selbst u. nach eigenen Gesetzen richtend, Thuc. 5, 18, Schol. *δικας μὴ μεταίοντες ἐς ὑπερορίους ἀνδρώπους*.

**αὐτό-ὄδιον**, Adv., selbiges Weges, stehendes Fußes, auf der Stelle, Od. 8, 449.

**αὐτό-δόξα**, *ἡ*, die Meinung an sich, Arist. top. 8, 9, 18.

**αὐτό-δορος** (*δόρα*), sammt der Haut, *ταύρον ὀλοκαυτεῖν* Plut. Symp. 6, 8, 1.

**αὐτό-δρομος**, von selbst laufend, Galen.

**αὐτό-δυναμος** (*δύναμαι*), selbst kräftig, Sp.

**αὐτό-εἰδής**, *ἐς*, selbstartig, b. i. einförmig, M. Anton. 11, 12.

**αὐτό-ἐκαστος**, = *αὐδέκαστος*, *τὸ αὐτοέκαστον*, Arist. Nic. 1, 6, 5, das Ideal, ob. die Idee eines jeden.

**αὐτό-ἐκτος**, *βόστροχος*, von selbst, von Natur gerichtet, Christodor. Eeprh. 269.

**αὐτό-ἐντε**, eigenhändig, Dio Cass.

**αὐτό-ἐντης**, *ὁ*, = *αὐθέντης*, Soph. O. R. 107.

**αὐτό-ἐπι-θυμία**, *ἡ*, die Begierde an sich, Arist. top. 6, 8, 6, bei Vell. zwei Wörter.

**αὐτό-ἐτι**, im selbigen Jahre, Theocr. 28, 18, wo Bergl. *αὐτοετι* conj.

**αὐτό-ετις**, *ἐς* (*έτος*), in, von demselben Jahre, heutig, Arist.; Theophr. — Adv. *αὐτόετες*, in demselben Jahre, in Jahresfrist, Od. 8, 822.

**αὐτό-ἐλτήτος**, selbst gesucht, sich ungesucht einstellend, E. M.

**αὐτο-ζωή**, *ἡ*, das Selbstleben, Sp.

**αὐτό-ἡδῦ**, τό, das Angenehme an u. für sich, Arist. top. 8, 8, 6, bei Vell. zwei Wörter.

**αὐτο-θαῖς**, *ἡ*, die liebste *ἑταις*, Luc. praesept. rhet. 12.

**αὐτο-θάνατος**, *ὁ*, der Selbstmörder, Plut. qu. gr. 12.

**αὐτο-θελαί**, freiwillig, Mel. ep. 122 (VII, 470).

**αὐτο-θέλης**, *ἐς* (*θέλω*), freiwillig, Ruf. 34 (V, 22); *ἀποτέμνομαι* Leon. Tar. 46 (IX, 79).

**αὐτο-θέμεθλος** (*θέμεθλον*), durch sich selbst begründet, Nonn.

**αὐτόθεν**, 1) vom Orte, von eben daher, von derselben Stelle, von hier, Hom. u. A.; gew. wird die nähere Beschreibung des Ortes mit *ἐξ* hinzugefügt, *αὐτόθεν ἐξ ἐδρίων*, gleich von den Sitzen aus, Od. 13, 56; *ἐκ Σαλαμῖνος* Her. 8, 64; *ἐκ τοῦ Ἀργαῶνος αὐτόθεν*, gerade aus Argos, Thuc. 5, 68; *αὐτόθεν λαβεῖν*, daraus nehmen, Plat. Phaedr. 265 c, u. sonst oft. *ἔγξ* ἄλλοθεν Legg. V, 785 c. — 2) von der Zeit, auf der Stelle, so gleich, Xen. Mem. 2, 8, 8; Pol. 2, 13 u. öfter; *αὐτόθεν εὐθέως* 11, 9; *χρυσὸς αὐτόθεν καθαρὸς*, Gold, das gebiegen getragen wird, 34, 10. — 3) übh. von selbst, *τὸ μὲν ἔρχομαι αὐτόθεν ποιεῖται τὴν θήραν*, *τὸ δὲ πλῆγῃ* Plat. Soph. 220 b, ohne weitere Hülfe, *βίος*; *λέγειν*, ohne Umstände, Conv. 218 a; von selbst, *δανοεῖτο* Dem. 50, 29; an u. für sich betrachtet, 89, argum. Bei Thuc. 1, 104 u. sonst vor Consonanten zuweilen *αὐτόθε*.

**αὐτό-θηκτον**, *εἶδος*, selbst geschäftig, Aesch. frg. 877.

**αὐτό-θρυπτος**, Erstl. von *αὐτάγγρετος*, Schol. Opp. H. 5, 588.

**αὐτόθι**, Adv. = *αὐτόθι*, auf derselben Stelle, hier, dort, von Hom. an nicht bloß bei Dichtern, sondern, obwohl die Form ion. ist, auch in attischer Prosa häufig; oft wird der Ort dabei noch näher bezeichnet.

**αὐτό-θροα**, μαρτύρια, selbst gesprochen, Nonn.

**αὐτο-κάββαλος**, *σκάφος* Lycophr. 745, ein kleines, leicht gebautes, aus dem Stegerei gebautes Schiff; E. M. *αὐτοσχέδιον*, *τὸ εἰκὴ καὶ ὥσαύτως*, *καὶ αὐτοσυργὸν γεγονός*, *κυρίως δὲ ἡ λέξις ἐπὶ τῶν ἀλφειῶν λέγεται*, *τὸ ὡς ἔνυχες πυραθὶν ἄλευρον*; Tzet. *τὰ θυπαρὰ καὶ μὴ ἀλληλεσμένα ἄλευρα*; vgl. *κάβρος*; eigtl. hausbaden; *περὶ εὐόγκων αὐτοκάββαλος λέγειν*, über wichtige Dinge leichtfertig u. in gemeinen Ausdrücken reden, *ἔγξ* *περὶ εὐτελῶν σεμνός* Arist. rhet. 3, 7, wo 4 codd. *αὐτοκαβδήλας* haben, einer am Rande *αὐτοκαυδάλως*, welche v. l. auch im Lycophr. sich findet, neben *αὐτοκάσδαλος*. Bei Ath. XIV, 622 b *οἱ αὐτοκάββαλοι καλοῦνται ἰετρανωμένοι κατὰ σθένος ἐπέραινον ὀήσεις*, also eine Art Woffenreißer aus dem Stegerei. Bei Luc. Lexiphr. 10 geziert etymologisiert; *ἔπειτα* der sich sein Wort selbst auf den Ringplatz trägt. — B. A. 467 ist aus Eupol. *αὐτοκάββαλον* angeführt, was mit Runkel auch in *αὐτοκάββαλον* zu ändern.

**αὐτό-κακον** *τοιας τῶς*, Phryn. B. A. p. 8 erstl. *ἀκρωὺς καὶ κατ' ὑπερβολήν*, wie *αἰνῶς*, er steht ihm vertheutelt ähnlich. — Aus Theopomp. B. A. 88 wird *αὐτόκακος* erstl. *ἐκ τῶν καλῶν*.

**αὐτό-καλον**, τό, die Schönheit selbst, Aristid.

**αὐτό-καρπος**, von selbst Frucht bringend, B. A. 484.

**αὐτο-κασιγνήτης**, *ἡ*, leibliche Schwefter, Od. 10, 187; Eur. Phoen. 188.

**αὐτο-κασιγνήτης**, *ὁ*, der leibliche Bruder, Il. 2, 706.

**αὐτο-κατά-κριτος**, durch sich selbst verurtheilt, N. T.

**αὐτο-κατα-σκευαστος**, von selbst, von Natur eingerichtet, Sp., j. B. Schol. Aesch. Pr. 891.

**αὐτο-κλυθος**, für sich des Weges ziehend, Anthol. IX, 362; Tryphiod. 805.

**αὐτο-κλυστος**, auf eigenen Befehl, also ungeheissen, von selbst, Xen. An. 3, 4, 5 u. Sp., wie Dion. Hal. 8, 66.

**αὐτο-κλυτος**, dasselbe, f. l. Dion. Hal. 6, 31.

**αὐτο-κλήγης, ἐς (κλέομαι)**, dasselbe, Her. 9, 5.

**αὐτο-κέρως, αἶος**, B. A. 467, = folgdm. Nach p. 8 ἐπιρρηματικῶς.

**αὐτο-κέρστος**, von selbst, von Natur gemischt, VLL. συμμέτρως κεκρασμένον, von leichtem Wein, der nicht erst mit Wasser gemischt zu werden braucht, Orac. Sib., f. das Wort.

**αὐτο-κέφαλον, τό**, der Kopf selbst, Sp.

**αὐτο-κέρως, ὅκος**, ὁ, Phryn. B. A. p. 5 ὁ μὴ δὲ ἐτέρου ἀλλὰ δ' ἐαυτοῦ κινουμένον.

**αὐτο-κίνησις, ἡ**, Selbstbewegung, Arist. Ausc. Phys. 8, 9 a. G., wo Welf. ἐαυτοῦ κίνησιν hat.

**αὐτο-κίνητος**, durch sich selbst bewegt od. beweglich, Plut. de Pyth. or. 21.

**αὐτό-κλαδος**, sammt den Zweigen, Luc. V. H. 1, 40.

**αὐτό-κλητος**, selbst gerufen, d. i. ungerufen, aus eigenem Antrieb, Aesch. Eum. 163; οὐκ ἔμῳ ἐν' ἀγγέλων Soph. Tr. 391; Plat. Ep. VII, 381 b u. Sp.

**αὐτο-κμής, ἥτος**, von selbst gemacht, natürlich, καλῶι Opp. H. 1, 718.

**αὐτό-κμητος**, dasselbe, VLL.

**αὐτό-κομης (κόμη)**, 1) von selbst, von Natur behaart, Iohannis Ar. Ran. 827. — 2) sammt dem Laube, κυπάρισσος Luc. Ver. H. 1, 40.

**αὐτό-κράνος, λόγος**, = αὐτοτελής, Aesch. frg. bei B. A. p. 467.

**αὐτό-κράν,** = αὐτοκράστος, οἶνος Poll. 6, 24.

**αὐτο-κράτεια, ἡ**, die Selbstherrschschaft, Plat. Def. p. 412 c.

**αὐτο-κράτειρα, ἡ**, Selbstherrscherin, Orph. H. 69.

**αὐτο-κρατής, ἐς**, selbstherrschend, eigenmächtig, φρήν Eur. Andr. 483; Plat. Tim. 91 b; Plut. τὸ αὐτ., die Selbstherrschschaft, der freie Willkür, de an. procr. e Tim. 27.

**αὐτο-κρατορεῖν**, Selbstherrschet sein od. werden, D. Cass.

**αὐτο-κρατορία, ἡ**, Selbstherrschschaft des Kaisers, Sp.

**αὐτο-κρατορικός**, zum Selbstherrscher, Kaiser gehörig, ἀρχή, Kaiserherrschschaft, Herodian. 7, 10, 12; ἐσθῆς Dion. Hal. 8, 59, Kleid des Imperators. — Adv., wie ein αὐτοκράτωρ, Plut. Anton. 15.

**αὐτο-κρατορίς, ἰδος**, ἡ, Nebenb. des Selbstherrschers, Ios.

**αὐτό-κράτος, οἶνος**, von selbst, von Natur gemischt, wie αὐτοκράστος, Ath. I, 32 f, der ihn zwischen den herbsten u. süßen setzt, vgl. B. A. 18.

**αὐτο-κράτωρ, ὁρος**, ὁ, Selbstherrscher, mit unumschränkter Gewalt versehen, ἀνυπεύθυνος καὶ αὐτ. τῆς πόλεως ἄρχων Plat. Legg. X, 875 b, u. öfter; τὸν εἰς τὸν πόλεμον Thuc. 8, 62; αὐτ. πάντα διατίθηναι, ich ordne alles nach eigenem Ermessen, I, 126; αὐτ. μάχη, wo jeder thut, was er will, 4, 126; mit dem inf., πόλῳσαι Dem. 59, 80; unabhängig, Xen. Mem. 2, 1, 21; von Wöllern. Pol. 3, 17; πρὸς βίβιν περὶ εἰρήνης, mit unumschränkter Vollmacht, Andoc. 3, 6; Lys. 13, 9 u. öfter; βουλῆς Andoc. 1, 15; θύναμις Pol. 6, 14; vgl. 18, 1, wo es, von den Palliaden gesagt, Selbstständigkeit ist; στρατηγός ist der Dictator bei den Römern, 3, 86. Bei Sp. der römische Kaiser.

**αὐτο-κρηγής**, = αὐτόκρας, Nic. Al. 163.

**αὐτό-κριτος**, selbst gerichtet, Artemid. 4, 72.

**αὐτό-κτητος**, selbst besessen, eigenthümlich, Inscr.

**αὐτό-κτιστος**, = folgdm, Soph. frg. 306.

**αὐτό-κτιτος**, durch sich selbst, von Natur, nicht durch Menschen entstanden, ἄντρα Aesch. Prom. 301.

**αὐτο-κτονέω**, sich selbst od. gegenseitig mordend, Aesch. Sept. 716, wie Soph. Ant. 56 aus Emendation, denn αὐτοκτενοῦντε ist sprachwidrig gebildet; f. Rob. zu Phryn. 623.

**αὐτό-κτονος**, 1) selbst gemordet, θάνατος Aesch. Spt. 663. — 2) αυτοκτόνος, selbst, sich wechselseitig mordend, χείρ Aesch. Spt. 787; ebenso heisst die Hand der Medea, Eur. Med. 1249, die ihre eigenen Kinder gemordet. In Ep. ad. 389 (VII, 152) sind δῶρα αὐτοκτόνα Geschenke, die wechselseitigen Mord veranlassen. — Adv., -κτόνως, Aesch. Ag. 1618.

**αὐτο-κυβερνήται**, selbst steuernd, Philp. 78; IX, 438 aber steht -νήται, vom folgdm.

**αὐτο-κυβερνήτης, ὁ**, Selbststeuerer, f. voriges.

**αὐτό-κυκλος**, ὁ, der Kreis an sich, Themist. 13, p. 165 a.

**αὐτο-κύλιστος**, sich selbst fortwälzend, πίπτειν, selbst abfallen, vom Blutegel, Opp. Hal. 2, 604; oft bei Nonn. J. B. D. 10, 355, 376.

**αὐτο-κύριος, ὁ**, Selbstherr, Sp.

**αὐτό-κυλος (κύλον)**, von einem affenartig gestalteten Weibe, dessen Schenkel nichts als Haut u. Knochen sind, Simonid. mul. 76, conj. ἀνώκυλος.

**αὐτό-κωτος (κώπη)**, sammt dem Griff; βέλη, von einem Schwerte, Aesch. Ch. 161.

**αὐτο-λαλήτης**, mit sich selbst sprechend, Diog. L. 9, 69, v. l. αὐτολαλήτης.

**αὐτο-λαλέω**, mit den nämlichen Worten, Wort für Wort, Lex.

**αὐτο-λήκυθος, ὁ**, wer sich aus Armuth od. Geiz die Delfflasche selbst auf den Ringplatz trägt, Luc. Lexiph. 10; als Spottname Dem. 54, 14, wo Harpocr. wie B. A. p. 465 so verschiedene Erfl. geben, daß man sieht, es war nicht recht im Gebrauche; bei Plut. ad. et am. discr. 5 ein Schmarotzer, f. Mein. Men. 41.

**αὐτό-ληπτος**, bei Apoll. Lex. Erfl. von αὐτάγγρετος.

**αὐτό-λίθινος**, ganz von Stein, Dio Chrys.

**αὐτό-λίθος**, dasselbe, Conj. Hemsterh. zu Poll. 10, 120, wie Soph. frg. 133, für αὐτοχελιδὲς λεπιδόσος.

**αὐτό-λογος**, das Wort selbst, K. S.

**αὐτο-λόχευτος**, selbst erzeugt, Nonn. D. 4, 427.

**αὐτό-λυκοι**, nach B. A. 466 πέννιες, soll wohl αὐτολήκυθοι heißen.

**αὐτο-λυρίζων ὄνος**, der leidenschaftige citherspielende Gjel, sprachw., Luc. D. Meretr. 14, 4.

**αὐτό-λυσις, ἡ**, der Koppelstried, an dem man Jagdhunde führt, Hesych.

**αὐτό-λυτοι κύνες**, Opp. Cyn. 4, 357, Koppelhunde, wo vor Schneider αὐτόλυγοι stand.

**αὐτο-μάθεια, ἡ**, das Selbstlernen, ohne Unterricht, Plut. sol. an. 19.

**αὐτο-μάτης, ἐς**, für sich, ohne Anweisung gelernt habend, τινός Alc. Mess. 8 (VI, 218); Plut. Gryll. 9.

**αὐτο-μανής, ἀσπίς**, ganz wüthend, Maneth. 5, 184.

**αὐτο-μαρτυρεῖν**, von sich selbst zeugen, Diog. L.

**αὐτο-μάρτυς, ὁ**, Selbstzeuge, Aesch. Ag. 962.

**αὐτο-ματέω** u. -τέ, von selbst, freiwillig, Nonn. D. 4, 153.

**αὐτο-ματία, ἡ**, die Glück- od. Zufallsgöttin, Fortuna, Plut. Timol. 36.

**αὐτο-ματιζω**, aus eigenem Antrieb etwas thun, ohne

Βεβήλ, Plat. resp. ger. pr. 18 M.; nach Mörts att. für ἀγ' ἐαυτῶν τι πράττειν; tabeln, unbedacht handeln; Xen. Cyr. 4, 5, 21; Dion. Hal. C. V. 20 ἡ αὐτοματί-  
ζουσα φύσις der τέχνη entgegenge setzt; zufällig sein, Sp.;  
1. B. ἡ αὐτοματίζουσα φύσις, zufällige Aeußerung, D.  
8. 16, 92.

**αὐτοματισμός**, ὁ, das freiwillige Thun; gew. was  
ohne menschliche Hülfe geschieht, Zufall, Hippocr., u.  
ist Dion. Hal., καὶ τύχη C. V. 22; κατ' αὐτοματι-  
σμόν, wie ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. Bei Alcimad. Soph.  
677, 81 ἰσὶ αὐτοματισμοί = αὐτοσχεδιασμοί.

**αὐτοματοποιός**, ὁ, der Automatenverfertiger, ἡ αὐ-  
τοματοποιητική, seine Kunst, τὰ αὐτοματοποιητικά,  
Schiff darüber, Sp.

**αὐτόματος** (μέμας), sem. αὐτομάτη Xen. Oeo.  
20, 10; D. Sic. 2, 25 u. bei Dichtern, 1) aus eigenem  
Antrieb, freiwillig, ungeheißt, bes. bei den Verbis der  
Bewegung, ἦλθε II. 2, 408; Ar. Plat. 1190; von selbst,  
πρὸς ἑαυτὰς τὰ μὲν ληφθέντα, τὰ δὲ αὐτόματα ἦξει  
Thuc. 6, 91; αὐτόματα δασμὰ δειλὴ Eur. Bacch.  
447; ῥόες Ar. Rh. 1, 686, ohne Treiber. So von den  
selbst bewegenden Dreifüßen des Herkules, II. 18,  
376; τὰ αὐτόματα, sich selbst bewegende Maschinen,  
Automaten; vgl. αὐτ. κοχλίας, Pol. 12, 13. — 2) von  
Pflanzen, von selbst wachsend, τὰ ἐν Ἑλλάδι αὐτόματα  
ἄγρια φέρεται Her. 2, 94; 8, 138; Plat. Theaet.  
180 c; von Erde, αὐτόματη καρπὸν φέρει, ἀνα-  
δίδωσι, Hes. O. 118; Plat. Polit. 272 a. — 3) Es tritt

der Begriff des Freiwilligen ganz zurück, u. wird nur das  
Zufällige bezeichnet, nach Arist. Phys. 2, 6 von τύχη (na-  
menlich ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου u. ἀπὸ τῆς τύχης) so un-  
terschieden, daß es von willenslosen Dingen, bei denen keine  
Selbstbestimmung möglich ist, wie von Kindern, Thieren,  
auch ὁ τριπὺς ἀπὸ τ. αὐτ. ἐπεσε gesagt wird; γίγνε-  
σθαι Dem. 1, 7; περιτυγχάνειν τι Plat. Prot.  
320 a; τὸ αὐτόματον ob. ταῦτοματον, der Zufall, Lys.  
6, 25 u. öfter; ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου Thuc. 2, 77; von  
selbst, ἦξει αὐτόματα πάντα τάχα διὰ Diphil. Ath. ix,  
870 e; auch αὐτόματα θεός ἀνέει τάχα διὰ Cratin.  
Symb. ecl. eth. 108, 11; cf. Diogen. 8, 15; zufällig,  
Θγστ διστακτὸν καὶ ἐξ ἐπιμελείας Plat. Prot. 323 c;  
vgl. Xen. Mem. 4, 2, 4; ἐκ ταῦτομάτου Pol. 10, 2;  
θάνατος αὐτομάτως, natürlicher Tod, ohne andere Ver-  
anlassung, Lyc. 2, 29 u. sonst. — Adv. αὐτομάτως,  
von selbst; ungegründet, Theocr. 21, 26; zufällig; αὐ-  
τομάτην Diod. Sic. 2, 25. S. auch αὐτοματέλ.

**αὐτοματ-ουργός**, ὁ, Automatenverfertiger, Sp.

**αὐτομαχέω**, nach Harpoer., selbst seinen Proceß  
führen, der auch wie B. A. p. 467 einen spectelleren Fall  
angibt.

**αὐτομαλαρός**, mit eigener Wohnung, Nonn. D.  
47, 519.

**αὐτομήντωρ**, B. A. 9, der sich selbst angiebt.

**αὐτομήτωρ**, ορος, ἡ, die leibhaftige Mutter selbst,  
Simon. mul. vs. 12.

**αὐτόμοιρος** (μοῖρα), Soph. frg. 249 bei Hesych.,  
etw. monómioiros, ein eigenthümliches Geschick habend.

**αὐτόμολες**, eigl. von Soldaten, ein Ueberläufer sein,  
übergeben; ἐς τινὰς Her. 3, 154; ἐς Ἀθήνας 3, 160;  
πρὸς τινὰς 1, 127; Thuc. u. Folgte; üb. davonlau-  
fen; f. den Schwert bei Ar. Equ. 21 ff; Aesch. 3, 26 αὐτ.  
ἐν τῇ πολιτείᾳ, es bald mit dieser, bald mit jener Partei  
im Staate halten; Sp. sich freiwillig wohin begeben, ἐν  
ἐλευθερίᾳ Diod. Sic. 2, 26, annehmen.

**αὐτομόλησις**, ἡ, von Thom. Mag. für schlechter etw.  
als das folgende.

**αὐτομόλη**, ἡ, das Ueberlaufen, Thuc. 7, 13 u. Folgte.  
Auch im plur., Dion. Hal. 3, 61.

**αὐτόμολος** (μολεῖν), ὁ, freiwillig, ohne Geheiß ge-  
hend, gew. der Ueberläufer, von Her. 3, 156 an oft; αὐτο-  
μόλως, verrätherisch, Soph. frg. 617. Bei den Pflanzen  
heißen αὐτόμολοι die aus der Wurzel treibenden Kräuter,  
stolones.

**αὐτόμορφα**, τειχίσματα, von Natur gestaltet, Eur.  
Androm. frg. 29.

**αὐτόνεκρος**, leibhaftig todt, Alciph. 3, 7.

**αὐτόνομος**, nach eigenen Gesetzen, unabhängig le-  
ben, Thuc. 1, 144, öfter, u. Folgte, bes. im partice.

**αὐτόνομία**, ἡ, freie Verfassung, in der man von An-  
dern unabhängig nach eigenen Gesetzen lebt, Thuc. 8, 46.  
4, 88; Isocr. 4, 115; Xen. u. Andere.

**αὐτόνομος**, nach eigenen Gesetzen, also frei u. unab-  
hängig lebend, Her. 3, 140, 1; Ἰδὼν καταβήσας Soph.  
Ant. 815; Sp.; bes. von Staaten, unabhängig, mit ἐλευ-  
θερος verbunden, öfter Dem.; πόλεως Pol. 4, 27; πο-  
λιτεία Plat. Rom. 27. — Von Thieren, frei lebend,  
ἀγέλας θηρῶν Antip. Sid. 67 (VII, 8).

**αὐτόνυκτι**, in derselben Nacht, Ios.; Anth. Pal. III,  
18, in der Ueberschrift.

**αὐτόνυχ**, dasselbe, II. 8, 197; Arat. 618; Ap. Rh.  
4, 1130; auch αὐτονυχία geschrieben.

**αὐτόνυχλις**, u. αὐτόνυχιδις, dass., B. A. p. 1819.

**αὐτό-ξενος**, Poll. 8, 59, von Wess. in ἀστοξενος ge-  
ändert.

**αὐτό-ξύλος** (ξύλον), von bloßem Holz, ganz von Holz,  
ἐκπωμα Soph. Phil. 85; Πάν, Apollonid. 10 (Plan.  
285); nach Eustath. ὅσα ἔργα οὐκ εἰς κάλλος εὐρ-  
γασται.

**αὐτο-παγής**, ἐς, selbst gebaut, θαλάμας, Bienen-  
zellen, Antiphil. 19 (IX, 404).

**αὐτο-πάθεια**, ἡ, Selbsterfahrung, Ueberzeugung, Pol.  
8, 108; ἡ ἐκ τῆς πλήνης καὶ θέας 12, 28; τινὸς  
ἔχειν Dion. Hal. de vi Dem. 22; Selbstempfindung,  
Plut. frg. 1, 1.

**αὐτο-παθής**, ἐς (παθεῖν), bei den Gramm. Nomina.  
Pronomina u. Verba, die die Handlung nicht auf Andere  
übertragen, sondern auf sich selbst, reflexiva, Θγστ ἄλλο-  
παθής Apollon. de synt. p. 175; auch αὐτοπαθητι-  
κός. — Adv. αὐτοπαθῶς, nach eigener Erfahrung u.  
Ueberzeugung, Pol. 3, 12, 8, 19; Plut.

**αὐτό-παις**, αἰδος, leibliches Kind, Soph. Tr. 828,  
Schol. γνήσιος παῖς; aber frg. 964 nach B. A. p. 467  
αὐτὸς τροπὴ τινὶ παῖς ὦν.

**αὐτό-πάμω** (πέπαμαι), ὁ, einziger Erbe, Hesych.

**αὐτό-πάρακτος**, von sich selbst aufgeführt, Sp.

**αὐτό-πάτωρ**, ὁ, sein eigener Vater, Orph. h. 9, 10.

**αὐτό-πειρος** (πεῖρα), der selbst erfahren hat, τὸ αὐ-  
τόπ., eigene Erfahrung, Damasc.

**αὐτό-πῆμων**, γόος, sich selbst schadend, Aesch.  
Sept. 900.

**αὐτό-πιετος**, an sich glaubhaft, Sp.

**αὐτό-πλεκτος**, selbst geschnitten, δέμας, sich selbst  
windend, Opp. H. 4, 449.

**αὐτό-ποδητ**, auf eigenen Füßen, Luc. Lexiphi. 2.

**αὐτό-ποδι**, dasselbe, zu Fuß, Dio Cass.

**αὐτό-ποδία**, ἡ, das Gehen auf eigenen Füßen, wohl  
nur αὐτοποδία, abverb., = vorigem, D. Cass.

**αὐτό-ποιητικός**, die Sache selbst machend, ob. darstel-  
lend, Θγστ εἰδωλοποιητικός Plat. Soph. 266 a.

**αὐτό-ποίητος**, selbst gemacht, ohne Kunst, schlecht,  
Hesych. εὐτελές.

**αὐτό-ποιος**, von selbst geworden, nicht von Menschen-

händen gepflanzt, Soph. O. C. 708, wo auch αὐτοποιός accentuirt wird, von den heiligen Oelbäumen in Athen.

αὐτο-πόκιστον, ἑμῆσιον Hesych., = folgdm.

αὐτο-ποκον ἑμῆσιον com. Poll. 7, 61, = σνολα; B. A. p. 467; von Natur gottig, ungeschoren.

αὐτο-πολις, ἡ, unabhängiger, selbstständiger Staat; αὐτοπόλις neben αὐτόνομος πόλις Thuc. 5, 79.

αὐτο-πολίτης, ὁ, Bürger eines unabhängigen Staates, Xen. Hell. 5, 2, 14 nach Schaeef. em.

αὐτο-πόνητον, ῥεῦμα μελίσσων, selbst gearbeitet, Antiphil. 29 (IX, 404).

αὐτο-πονός, dass., ohne Mühe bereitet, Nic. Ther. 28.

αὐτο-πόρφυρος, von natürlichem Purpur, Sp.

αὐτο-πόνος, ὁδός, auf eigenen Füßen, Luc. Tim. 24.

αὐτο-πράγην, eigtl. für sich handeln; einen Staat für sich bilden u. zwar unabhängig, Strab.

αὐτο-πράγην, ἡ, das freie, selbständige Handeln, Plat. def. 411 e; Plut. de stoic. rep. 20; die Freiheit der Stoiker ist nach Diog. L. 7, 121 ἐξουσία αὐτοπραγίας; nach Cic. Parad. 5, 1 libertas vivendi ut volis.

αὐτο-πραγματεύω, nicht künstlich, Dion. Hal.

αὐτο-πρηνος (πρέμνον), sammt der Wurzel, ganz, γῆ Aesch. Eum. 879; Soph. Ant. 710. — Adv., Lycophr. 816. Mit Anspielung auf die Stelle des Aeschylus, λόγοι Ar. Ran. 900, gewaltige Worte.

αὐτο-πρηγῆς, H. h. Merc. 86, corrumpirt, Wolf ὁδὸν αὐτοπραγίας, w. m. f.; Germ. emend. ὁδὸν ἀντιπραγῆσαν, der Bahn brechen will.

αὐτο-προ-αίρετος, freiwillig übernommen, Hierocl., nach freier Willkür handelnd, Philo.

αὐτο-προσ-ώπιω, persönlich sein, Clem. Al.

αὐτο-πρός-ωπος (πρόςωπον), in eigener Person, ohne Maske, ὑποκρίτης Ath. x, 462 f; κάλλος Luc. Tim. 27; λέγειν, in eigener Person sprechen, Iup. trag. 29; ὄψις δὲ ἐπιστολῆς Synes.; τὰ αὐτοπρόσωπα, sc. συγγράμματα, den dialogica u. ἐρωτηρικά entgegengesetzt, wo der Verfasser in eigener Person lehnend auftritt, Sp.

αὐτο-πτερος, von Natur beflügelt, Sp.

αὐτ-οπίω, mit eigenen Augen sehen, Pans. 4, 81, 5; Heliod. 3, 1.

αὐτ-όπτης, ὁ, selbstsehend, Augenzeuge, Her. 4, 16 u. öfter; Din. 3, 16; Dem. 22, 22 u. sonst.

αὐτ-οπτικός, den Augenzeugen betreffend, πίστις, Zuverlässigkeit eines Augenzeugen, Scymn. 128.

αὐτ-οπτος, selbst gesehen, selbst ertappt, wie αὐτόφωρος, Suid.

αὐτο-πύλος, ὁ, = ἀποπύριος.

αὐτο-πύριτης, ὁ, = folgdm, Luc. Pisc. 45; ἀρτος, Phryn. com. bei Ath. III, 110 e.

αὐτό-πυρος ἀρτος Alexis bei Ath. III, 110 e, grobes Weizenbrot, wozu das Mehl u. die Aste genommen wurde, Galen.

αὐτο-πώλης, ὁ, der seine Etzeugnisse selbst verkauft, Plat. Soph. 281 d (B. A. p. 467 αὐτοπώλων von αὐτοπώλω). Nach Schol. Ar. Plat. 1156, der ihn mit κάππλος, ἑμπορος, παλιγκάππλος, μεταβολεύς zusammenstellt, ὁ ἐν τῇ ὁδῇ χωρίς πώλων τὴν ταυτοδ πρόσδοον.

αὐτο-παλινός, das Gewerbe des αὐτοπώλης betreffend, neben καπνιλικόν Plat. Soph. 224 e.

αὐτο-πέγμων, πέγμος, selbst bereitet, Aesch. frg. 861.

αὐτό-πιλος, Babr. 86, 1, des Wertes wegen, = αὐτόβριζος.

αὐτ-όροφος (όροφή), sich selbst bedachend, von Natur bedeckt, σκηναί D. Hal. 1, 79; στέγη, natürliches

Dach, Ael. N. A. 16, 17; ἀντρα πέτρης αὐτόροφος Opp. H. 1, 22; Cyn. 2, 588.

αὐτόρ-φακτος, durch sich selbst gethan, geworden, neben αὐτοτέλεστα γένεθλα Opp. H. 1, 768; Cyn. 2, 567.

αὐτόρ-βιος, 1) von selbst gewurzelt, von Natur gegründet, ἐστία χθονός Eur. Rhes. 287. — 2) sammt der Wurzel, D. Sic. 4, 12; αὐτορβίος δένδρεα συγχώσθη Schol. Plat. Legg. XII, 287.

αὐτόρ-βιφης, ἐς, von selbst geworfen, fallend, Schol. Eur. Phoen. 648.

αὐτόρ-βυτος, Pind. P. 12, 17 αὐτόρβυτος χρεσός; von selbst fließend, ὕδωρ Marian. 8 (IX, 669).

αὐτός, ἡ, ὁ. Am ausführlichsten hat über die Pronomen gehandelt Herm. Opusc. I p. 308 ff, wozon ein Auszug Viger. p. 733 ff gegeben. Die Grundbedeutung ist selbst, Hervorhebung eines Gegenstandes dadurch, daß man ihn allem Andern, was er nicht ist, entgegengesetzt u. die Andern ausschließt. Gewöhnlich unterscheidet man 3 Hauptfälle.

I. Selbst, in eigener Person, u. zwar, 1) ohne weiteren Zusatz beim Verbum, so daß die Person durch dieses bestimmt wird, von Bernhardt Synt. p. 286 richtig ausgedrückt: ich — du — er als einer u. derselbe mit Ausschluß eines Andern. Der Ggß ist entweder bestimmt ausgedrückt, od. aus dem Zusammenhange leicht zu ergänzen, z. B. αὐτὸν δέ, die Reiter, im Ggß gegen die Seele, Il. 1, 4; Od. 11, 602 αὐτὸς δέ Γεραλέας, im Gegensatz zu seinem εἰδωλόν; das Hauptvokk gegen seine Bundesgenossen, Il. 11, 220; die Mutter gegen die Jungen Iliad. 2, 817, die Eltern gegen die Kinder 8, 301; der Mann gegen das Weib, Plat. Gorg. 511 e; die Krieger gegen die Rösse, Il. 2, 466, 762; die Gdypsen gegen die Herden, Od. 9, 167; die Gtimwobner gegen die Sclav. 9, 40; das Ganze gegen einen Theil, Il. 7, 474; oft tönend den Gebieter, Herrführer bezeichnend, 6, 18, 8, 4; αὐτὸς καὶ θυμὸς Theoc. 24, 50; ohne Ggß, bei Herr, ῥορὸν ὅπου αὐτὸς εἶη Plat. Rep. I, 327 b; bei Weiber; so antwortet bei Ar. Nubb. 219 der Schüler auf die Frage, τίς οὗτος οὐπὶ τῆς κρεμάσθρας ἀνὴρ; — αὐτός; so sagten die Pythagoräer αὐτὸς ἔφαρ, der Weiser ist gesagt. Oft nimmt αὐτός den Hauptbegriff wieder auf, der dann durch καὶ erweitert wird, εἰδωλὸς δέ μοι κλέος ἐσθλόν, αὐτὸς καὶ παῖδες καὶ αἰδοίη παρκοῖς Od. 8, 381; τειγέμεν δὲ πάντα πανδημὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει, καὶ αὐτοὺς, καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας Thuc. 1, 90. Der Ggß wird auch durch ein auf αὐτός bezogenes Particp ausgedrückt, αὐτῇ τε καὶ τὸν εἶον ἔχουσα, = καὶ ὁ νόος, Xen. Cyr. 1, 3, 1; εἰ ἡμῖν ἀφίκοιτο εἰς τὴν πόλιν αὐτὸς τε καὶ τὰ ποιήματα βουλόμενος ἐπιδείξει Plat. Rep. III, 398 a; — καὶ αὐτός, ebenfalls, wie et ipse, Thuc. 5, 8; Xen. An. 3, 4, 44, 7, 8, 17. — 2) mit hinguittretendem Pronomen, a) mit pron. pers., denen es zuweilen mit größerem Nachdruck vorgesetzt wird, αὐτὸν σέ, dich selbst, dich gerathe, vgl. αὐτὸς ἐμοί Plat. Phaedr. 91 a; αὐτὸν ἐμὲ Conv. 220 e; bei Hom. mit den entliischnen Formen, αὐτόν μιν Od. 4, 244, αὐτόν μιν σέ 17, 596; gewöhnlich aber steht es nach u. zwar bei Hom. stets getrennt, ἐμὲθεν αὐτῆς Od. 23, 78, σέο αὐτοῦ, ἔατόν; in der Prosa u. bei att. Dichtern u. den cass. obliquis des sing. das Reflexivum ἑμαυτοῦ, ἡς; φ, ὅν u. f. m.; wo es bei den Att. nachsteht, ist es αὐτόν nachdrücklicher als σεαυτόν. Daß übriges αὐτός allein nicht bloß im nom., sondern auch in den andern Kasus die Stelle der pron. pers. vertreten kann, ergibt sich aus 1), z. B., αὐτόν ἐλέσθων, sc. ἐμὲ, Il. 24, 508; παρ-

αὐτόν, = ἑμαυτὸν, Od. 21, 249; ἀλλὰ δὲα ἔτιον  
 εἰσας αὐτὸν τ' ἡσάειν 14, 389, = σέ. Wenn es  
 die Stelle der Reflexiva vertritt, wird es gewöhnlich mit  
 dem spirit. asper geschrieben, so daß also αὐτόν für ἑμαυ-  
 τὸν u. σεαυτὸν, αὐτὸν für ἑμὸν (ἑμὸν) αὐτὸν steht;  
 doch ist diese von Hermann zu Soph. Tr. 451 durchgeführte  
 Ansicht von Bernhardt Syn. p. 287 nicht anerkannt, u.  
 in den mss., welche freilich hier nicht allein entscheiden  
 können, nicht befolgt. Später mochten hierin überh. unger-  
 nauer sein, wie Pol. 11, 29 αὐτ' ἐν αὐτοῖς εἴχετε τὰς  
 ἐλπίδας für ἡμῖν αὐτοῖς; βοηθῶν τοῖς αὐτοῦ συμμα-  
 χοῖς, = ἡμοῖς, 17, 5 (Well. αὐτοῖς, αὐτόν); — der  
 selbst bei genaueren Schriftstellern nicht seltenen Verwech-  
 selung von αὐτόν u. αὐτὸν in der dritten Person nicht zu  
 gedenken. — b) Dem pron. poss. wird es im gen. hinzuge-  
 fügt, ἑμὸν αὐτόν ὁρεῖος, meine eigene Noth, Od. 2, 45;  
 ὄρεον ἑμὸν τὸν αὐτῆς Aesch. Ag. 1296; τὸν ἑμὸν  
 αὐτόν τὸ ταλαιπώρον βίον Ar. Plat. 38; ἀντίε ἐπὶ  
 τὰ ὑμῖν αὐτῶν Her. 6, 97; in att. Prosa nicht selten,  
 ἰ. B. τοῖς ἡμετέροις αὐτῶν φίλοις Xen. An. 7, 1, 29. —  
 c) Beim pron. demonstr. nachdrücklich gerade, eben, ἰ. B.  
 αὐτό τοῦτο τὰ Βυζάντιον, eben dies Byzanz, Xen. An.  
 7, 1, 27; αὐτὰ ταὐτ' ἦν τὰ λεχθέντα Plat. Tim. 19 a,  
 das gerade war; σοφώτερος κατ' αὐτὸ γὰρ τοῦτο, gerade  
 darin, Phaedr. 248 b; adverbial, αὐτὸ ταῦτο, ἴσα, eben  
 deshalb, Prot. 310 c; mit folgum inf., αὐτό γὰρ τοῦτο  
 ἐστὶ χαλεπὸν ἥμαθια, τὸ — δοκεῖν, weil es scheint,  
 Contr. 204 a, vgl. unten. Ebenso bei anderen Pronomen,  
 αὐτοῖς ἕκαστος, jeder für sich, Her. 8, 123 u. öfter;  
 Thuc. 7, 70; αὐτοῖς ἑκάτερος Her. 9, 26; wobei αὐτός  
 immer voransteht; αὐτὴν αὐτὴν, sie selbst, Plat. Crat.  
 439 a. — Hierbei ist noch ein doppelter Gebrauch zu merken:  
 a) αὐτός steht allein zuweilen mit Nachdruck, wie im  
 Deutschen ein betontes er, für αὐτός οὗτος, so daß man,  
 besonders wenn ein Relativsatz folgt, es geradezu für οὗτος  
 anstatt hat, was aber dem Sage eine andere Färbung geben  
 würde, ἡγὼ τῶν ἐν ἡρώμαι, ὅσοι μὲν ἐν τῇ δημο-  
 κρατίᾳ ἄνθρωποι ἦσαν, — προσέειπεν αὐτοῖς, ich meine,  
 zur Zeit der Volksherrschaft der bürgerlichen Ehre be-  
 trachtet war, — ihnen allen kommt es zu, Lys. 25, 11;  
 νομῶντες δ' αὐτό οὐχ ἡσάσθαι, δ' ὅπερ οὐδ'  
 αἱ ἑτέροις νικᾶν Thuc. 7, 34; ἐπ' αὐτὸ ἵκεις ἔρουνδον,  
 ὅτ' διαφύγεις τὴ σωφροσύνην Plat. Charm. 166 b;  
 ἀπίπτες αὐτὴν, ἥτις ἄνδρα — ἄλλον φιλεῖ Eur.  
 Troad. 668; αὐτό οὐκ εἰρηται, δ' μάλιστα εἶδε ἡδηθῆ-  
 ναι, das gerade ist nicht gesagt, Plat. Rep. 11, 362 d; ὃν  
 οἱ πιστὸν οἱ εἶναι, ταχὺ αὐτὸν εἶρε Κύρω φιλαλ-  
 τερον Xen. An. 1, 9, 29, wie 2, 5, 27, 6, 2, 9; man  
 vgl. noch ὅς κε θεοῖς ἐπιπέθηται, μάλα τ' ἔκλυον  
 αὐτόν Il. 1, 218. — β) Um das Häufen der Relativa, bes.  
 in verschiednen Kasus zu vermeiden, setzt man für das  
 zweite, den Satz eigentlich anacolutisch formend, αὐτός,  
 ἰ. B. δ' φῆς σὺ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι καὶ σέ δη-  
 μουγιον εἶναι αὐτόν Plat. Gorg. 452 d; ἢ οὐδ'  
 Ἀφροδίτην μὲν λέγουσά φησι, τὸ δ' ἀληθέστατον  
 αὐτῆς ὄνομα Ἥδονην εἶναι Phil. 12 b; Rep. ix, 578 c;  
 vgl. Xen. Cyr. 3, 1, 38; ἐκείνοι τοῖνον, οἷς οὐκ ἐχα-  
 ρίζοντο οἱ λέγοντες οὐδ' ἐκλυον αὐτούς Xen. 3, 24;  
 ganz parenthetisch, Xen. Cyr. 8, 1, 46. — γ) Des größern  
 Nachdrucks wegen wird es zum pron. reflexivum hinzuge-  
 setzt, das Subject hervorzuhellen, οἱ δὲ καὶ αὐτοῖς σφῆ-  
 νον ἀτασθαλίῃσιν — ἀλγεῖ ἔχουσιν Od. 1, 33, vgl. Sen-  
 zebuech Aristonic. p. 28; αὐτός καθ' αὐτό τὴν ὕβριν  
 ἀνταυτῆσται, gegen sich selbst, Aesch. Sept. 408; αὐτός  
 τὸς αὐτὸς δῶκεν Soph. Ant. 1177; τὸ γυνώ-  
 σκειν αὐτὸν αὐτόν Plat. Charm. 165 b; αὐτός αὐτόν

ἀπέστειλεν Plut. Mar. 46; es tritt selbst zwischen den  
 Artikel od. die Präposition u. das Reflexivum, τοὺς αὐτοῖς  
 αὐτοῦ πῆμασιν βαρύνεται Aesch. Ag. 845; οὐ τὴν  
 ὄνομα μὴτέρα διενεῖτο ἀποκτείνει, ἀλλὰ τὴν  
 αὐτὸς αὐτό Plat. Alc. II, 144 c. — 3) Beim Nomen,  
 welches im Antichem dann mit Ausnahme der nom. propr.  
 u. weniger ohne Artikel geläufiger Wörter, wie βασιλεὺς  
 vom Perserkönig, οὐρανοῦς, ἡλίου, πατρός, μήτηρ u. ä.,  
 immer dem Artikel hat; πρὸς αὐτόν Ζηνός, bei Zeus  
 selbst, Soph. Phil. 482; ὁ τλήμων αὐτός Phil. 161, wo  
 die Stellung auch αὐτός ὁ τλήμων sein könnte (nicht ὁ  
 αὐτός τλήμων). Mit besonderem Nachdruck, ἄκρον ὑπὸ  
 λόγον αὐτόν, gerade unter, Il. 13, 615; οὐ μοι μέλει  
 ἄλλος, οὐτ' αὐτῆς Ἑκάτης, selbst gerade's Schmetz  
 bestimmt mich nicht, G. 451; αὐτό το περιόρδον, ge-  
 rade den Anbruch des Tages, Thuc. 2, 8; αὐτὰ τὰ ἥμα-  
 τα, genau die Worte, Plat. Phaedr. 271 c; αὐτό τοῖνυν  
 τλον, gerade das Gegenstück, sehr oft. Weil αὐτός andere  
 Rücksichten ausschließt, so bedeutet es oft: etwas an u. für  
 sich, bes. im philosophischen Sprachgebrauche, wo gew. das  
 neutr. αὐτό u. das nom. ohne Artikel steht, φαμέν τι  
 εἶναι δίκαιον αὐτό ἢ οὐδέν Plat. Phaed. 65 d, gerecht  
 an u. für sich, das absolut Gerechte; οὐκ αὐτό δίκαιον  
 ἔστιν ἐπαινοῦντες, nicht die Gerechtigkeit an u. für sich,  
 als solche lobend, Rep. II, 863 a; vollständig, ἀδελφός  
 αὐτό τοῦτο, ὅπερ ἐστὶ Φαίδ. 199 c; ἄβη. αὐτὸ κίνη-  
 σις Soph. 256 b; αὐτῆς περὶ δικαιοσύνης, ὅτι ἐστὶ  
 Phil. 62 a; seltener mit dem Artikel, τί ποτ' ἐστὶν αὐτό.  
 ἢ ἀρετή Prot. 360 c; μανθάνων αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν,  
 οἷον ἰσταν Rep. ix, 582 a; Sp. bilden Composita der Art,  
 so j. B. Arist. Top. 6, 8, 6, wo aber Vetter αὐτὸ βούλη-  
 σις, αὐτό ἐπιδυμῆς, αὐτό ἡδύ getrennt schreibt. — 4)  
 Aus der Wdg. selbst gehen folgende hervor: a) von  
 selbst, aus eigenem Antriebe, ἀλλὰ τις αὐτός ἴται  
 Il. 17, 254; αἱ δὲ καὶ αὐτοὶ παύσθων Od. 2, 168;  
 ἦξει γὰρ αὐτὰ, κἂν ἐγὼ συγγ' στέγω Soph. O. R. 382  
 (Schol. αὐτοματα); οἱ καὶ τοῖς μὴ ἐπικαλωμένοις  
 αὐτοὶ ἡπιστασιεύουσιν Thuc. 4, 60; ὅσοι τινος ἐρ-  
 θισθεὶς καὶ αὐτὸς ἀχθόμενος Xen. An. 6, 7, 9; mit  
 dem Zusatz αὐτοὶ ἐθελόντες 5, 10, 6. Es αὐτὸ δέξαι,  
 das wird sich von selbst zeigen, Plat. Hipp. mai. 288 b;  
 ὡς αὐτὸ δηλοῦ, wie von selbst erteilt, Prot. 829 b. —  
 b) für sich selbst, ohne Andere, allein, αὐτός περ.  
 ἰών, obwohl er allein war, Il. 8, 99, Scholl. Aristonic.  
 αὐτὸς: ἡ διπλῇ, ὅτι ἐν ἴσῳ τῷ μόνος; ἀλλ' οὐ πως  
 ἅμα πάντα δυνήσεται αὐτός ἐλθεῖναι 13, 729; αὐτοὶ  
 καὶ οὐ μετὰ τῶν πλειόνων Thuc. 5, 60; τὰς νῆδς  
 ταύτας πέμπειν ἢ αὐτὰς ἢ καὶ ἐκαστους ἢ καὶ πλεί-  
 ονους 8, 39; ἄνευ τοῦ αἵτον, τὸ ὅλον αὐτό ἐθελόν  
 Xen. Mem. 3, 14, 3; vgl. An. 2, 8, 7, 7, 8, 35; πλείους  
 δίκαι εἶσιν αὐτὸν τὸν Φασηλίαν τῶν ἄλλων  
 ἀπαιτῶν Dem. 35, 2; μηδὲν ἔχουσιν περὶ τὸν ἄλλ'  
 αὐτὰ τὰ χρήματα καὶ ἀναγκαῖα Dion. Hal. iud. de  
 Thuc. 23; τοῦτο αὐτῷ διαφέροισι, nur hierin unter-  
 scheiden sie sich, Pol. 1, 42, u. öfter. Auch steht αὐτός  
 Od. 14, 450; u. bei den Antikern μόνος, αὐτό τοῦτο μόνον  
 Plat. Gorg. 500 b; vgl. Lycurg. 189; Dem. 20, 84;  
 αὐτό μόνον kommt bef. bei Sp. oft ganz adverbial. vor:  
 gerade nur, kurz u. gut, vgl. Luc. Char. 6; αὐτό μόνον  
 ἐργάτης Somn. 9. Hierher gehört noch αὐτοὶ γὰρ ἐσμεν,  
 wir sind unter uns, allein, Plat. Legg. VIII, 886 b; Ar.  
 Ach. 478, u. öfter, wie Luc. Deor. D. 10, 2; ὡς γὰρ ἐν  
 ἡμῖν αὐτοῖς εἰρησθῆναι Plat. Prot. 809 a. Vgl. αὐτός  
 καθ' αὐτόν, ganz allein: an u. für sich, αὐτό ἕκαστον,  
 jedes Ding an u. für sich, vgl. 8) j. B. — 5) Wie in selb-  
 and e r, selbst ritter, wird auch durch αὐτός bei Ordinal-

haben ein Zusammensein ausgedrückt, πέμπτος αὐτός, er selbst als der fünfte, also mit vier Anderen, Thuc. 1, 46; vgl. Xen. Hell. 2, 2, 17 u. sonst. Aehnl. wird — 6) durch αὐτός mit einem Nomen im dat. ein begleitender Umstand hervorgehoben, der sonst nicht gewöhnlich dabei ist. Hom. setzt uns hinzu, αὐτῇ σὺν φορμῳγῃ, mit sammt der Phorminx, ohne sie niederzulegen, Il. 9, 194; vgl. 12, 112; Ap. Rh. 4, 1590; Her. 2, 111; Eur. Cycl. 701; selten in Prosa, wie Plat. Rep. VIII, 564 c; Xen. Cyr. 2, 2, 9; D. Sic. 11, 19; gew. ohne σὺν, schon bei Hom., αὐτῇ κεν γάρ ἐρύσαιμ' αὐτῇ δὲ θαλάσῃ Il. 8, 24; αὐτοῖς ἵπποισι καὶ ἄρμασιν ἄσσον ἰόντες 23, 8; αὐτοῖς νεωσολοῖσι ὑποπρήσαι Her. 3, 45; oft im Att.; die gewöhnlichsten Verbindungen ohne Artikel sehen B. A. p. 180, αὐτῇ νηϊ, αὐτοῖς ἵπποις, ἀνδράσιν ταῦτα χωρὶς ἄρθρου; vgl. Aesch. Prom. 221. 1049 Spt. 583; αὐταῖς ποικύων ἐπιστάταις Soph. Ai. 27; αὐτοῖς τοῖς στεφάνοις Cyr. 1, 4, 7; αὐτῷ τῷ στρατοπέδῳ Plut. Caes. 24. Erst Späterer setzen auch αὐτός nach, z. B. κέραιον αὐτοῖς Long. Past. 2, 81; vgl. Rob. zu Phryn. p. 99 f. — 7) Scheinbar pleonastisch steht es, wenn das Nomen, worauf es sich bezieht, in demselben Satze steht und nach einem Zwischensatze der Deutlichkeit wegen wieder aufgenommen werden soll, περὶσσομαι τῷ πάππῳ, ἀγαθὸν ἵππῳ κράτιστος ὢν ἵππεύς, συμμαχεῖν αὐτῷ Xen. Cyr. 1, 3, 15; Ξενοφῶντι, ὁρῶντι μὲν —, ὁρῶντι δὲ — καλὸν αὐτῷ ἰδοῦκας An. 5, 6, 15; vgl. 2, 4, 7, wo das dazwischen tretende οὐκ οἶδα ὅ τι δεῖ, u. Soph. Phil. 572 f, wo das Participium ἔλων die Wiederholung erleichtert. Auffallender ist οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ δοῖεν ποτ' αὐτοῖς Soph. Phil. 315; woraus Sp. sogar ὦν οἱ μὲν αὐτῶν machen, Callim. epigr. 5 (XII, 118); Nonn. D. 1, 187.

II. Wie der nom. αὐτός oft nur ein betontes er ist, z. B. Il. 3, 282 αὐτός ἔλκην ἰχέτω, ἡμεῖς δὲ, so werden die casus obliqui geradezu ohne Nachdruck als pron. pers. der dritten Person, sei er, ihm, ihn, gebraucht, welche Formen nicht im Anfange des Satzes stehen dürfen, obwohl die Dichter sich solche Einstellungen erlauben. Bei Hom. ist es in dieser Art noch selten; Ilad. 14, 457 οὐ μὲν αὐτ' οἶω — ἔλκον πηδῆσαι ἄκοντα, ἀλλὰ τις Ἀργείων κόμισσε χροῖ, καὶ μιν οἶω αὐτῷ σκηπτόμενον κατέμιν δόμον Ἀϊδός εἶσω; Od. 16, 478 νῆα θοὴν ἰδύμεν κατιούσαν — πολλοὶ δ' ἔσαν ἄνδρες ἐν αὐτῇ. Als enclitisch wurde αὐτόν Ilad. 12, 204 be- rachtet, αἰετός ἐνυμπίης —, ὁράκοντα φέρων ὀνύχασσι — ζῶν. ἔτ' ἀσπαρουντα. καὶ οὐ πω λήθεο χάριτος, κόμει γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατα στή- θος παρὰ δεξιῇν ἰδυνώεις ὀπίσω; f. Lehre Quaest. Epp. p. 124.

III. Mit dem Artikel δ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό, att. gesagt αὐτός, αὐτή, ταῦτό u. ταῦτόν (ταῦτό bei den Tragik. nur, wo die Endsilbe kurz sein muß, ταῦτόν vor Vocalen u. wo Position nöthig ist, in Prosa aber kann beim stehen Schwanken der Handschriften noch kein Unterschied gemacht werden), ταῦτό, ταῦτῳ, ταῦτα; ion. αὐτός, αὐτοί, τούτο, auch Pind. Ol. 1, 45; der selbe. Einzelne Beispiele schon Hom. Il. 6, 391 Od. 7, 55. 826, bei dem auch der Artikel fehlt, Il. 12, 225 Od. 8, 107. 10. 158, obwohl in ὅς ῥα μοι ἐνέκρουσεν ἔκτρον εἰς ὁδὸν αὐ- τὴν ἦκεν auch erklärt werden kann: in den Weg selbst, ge- tad in den Weg. Bei den Attikern fehlt der Artikel nie, denn καὶ νῦν ἐτ' αὐτοῖς εἰμὶ heißt: noch bin ich selbst,

Soph. O. R. 557; ebenso ἀνὴρ ὅδ' οὐκ ἐτ' αὐτός Eur. Phoen. 927; φανήσεται παύσιν ἀδελφός αὐτός καὶ πατήρ O. R. 459 u. A. Häufig steht dabei der dat., τῷ- τὸ ἐμὲ ἐπὶ ῥήσσομεν, wir thaten dasselbe, was ihr thatet, Her. 4, 119; οἱ αὐτοὶ ὄντες ἐκείνους Plat. Menex. 244 b; ἐν τῷ αὐτῷ κινδύνῳ αἰωροῦμαι τοῖς γε- λοτάτοις Her. 7, 77; auffallender φέρε δὴ ἄλλην ἐ- κόνα σοι λέξω ἐκ τοῦ αὐτοῦ γυμνασίου τῇ νῦν, für ἔξ οὗ τῇν νῦν, Plat. Gorg. 498 d; seltener auch, z. B. να- μὴ σφισι αἱ αὐταὶ φρεναὶ ἴωσι καὶ ἴωσι Her. 5, 69; vgl. 4, 109; ὥσπερ, εἰ τις διανοχούσῃ τῷ αὐτῷ λόγῳ, ὥσπερ σὺ Plat. Phaed. 86 a; vgl. Rob. ad Phryn. p. 426 f. Bei Plat. Rep. III, 412 d steht τὸ ταῦτόν κατὰ τὸ ἕτερον entgegen. Adverbial kommt oft vor ἐν ταῦτῳ εἶναι, μένειν u. dgl., τινί, an demselben Orte mit Einem sein, ohne τινί zusammen bleiben; auch — an demselben Orte bleiben, nicht weiter kommen, d. i. nichts ausrichten, Plat. Euthyd. 288 a; ἐν ταῦτῳ γύγνεσθαι ἀλλήλους, zusammentommen, Conv. 172 c; ebenso ἐκ ταῦτόν τι- θεῖν; — ἐκ τοῦ αὐτοῦ, von demselben Orte aus; ἐκ τῶν αὐτῶν διέμενον Pol. 1, 18, sie blieben in demselben Zustande; κατὰ τὸ αὐτό, zu derselben Zeit, auf einmal; aber κατ' αὐτό, eben, gerade; ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ, um die- selbe Zeit, vgl. Hermann zu Viger. p. 736.

Die Komiker haben auch einen comparat. αὐτότερος, Epicharm. bei Apollon. Pron. p. 340; u. einen superl. αὐτότατος, Ar. Plat. 83, er leibhaftig selbst.

In der Composition bedeutet αὐτό 1) von selbst, von Natur, αὐτογενής. — 2) allein, αὐτοσπηνός, bloß, nicht weiter, αὐτομαθής. — 3) selbst, durch keinen Andern, frei- willig, αὐτομαθής, αὐτοματος. — 4) leibhaftig, äm- lich, αὐτοθατής. — 5) sammt, αὐτοπρεμυός. — 6) Be- zeichnung des Abstractums, f. I, 8.

αὐτο-σανδαράκη, ἡ, die leibhafte sandarake, Al- ciph. frg. 4.

αὐτό-σαρξ, κος, ganz, nur Fleisch, Sp.

αὐτό-σ, dorthin, eben dahin, Her. 3, 124; Thuc. 7, 86.

αὐτο-σίδηρος, ganz von Eisen, Eur. Hel. 856.

αὐτό-σιτος, sein Essen zu einem gemeinschaftlichen Mahle mitbringend, Croyl. bei Ath. IX, p. 47 e.

αὐτο-σκαπανεύς, ὁ, leibhaftiger Stäber, Alciph. 3, 70.

αὐτό-σκευος (σκευή), selbst zugerichtet, schlecht ge- macht, λήριον Synes.; dah. kunftlos, φθώσεως αὐ- τῷ ἐρευνθός Aristaeon. 2, 22; = αὐτοεργός, Poll. 10, 14.

αὐτό-σκηνος (σκηνή), allein speisend, Xen. Cyr. 8, 1, 14, v. l. ἀπόσκηνος.

αὐτό-σκιωμα, τό, Alciph. 3, 43 nach Aulphent's Emend. neben αὐτοχάρης, ächter Svott.

αὐτο-σοφία, ἡ, die Weisheit selbst, K. S. als Eigen- schaft Gottes.

αὐτό-σοφος, selbst weise, Tzetz.

αὐτό-σπορος, selbst gesät, Nonn.; aber γῶας, so selbst besäend, von selbst fruchtbar, Aesch. frg. 184.

αὐτό-συντος, von selbst bewegt, von selbst kommend, Aesch. Fum. 163; Soph. frg. 503.

αὐτο-σταδίη, ἡ, der Kampf, in dem Mann gegen Mann kämpft, Handgemenge, Il. 13, 826.

αὐτό-στεγος, σπηλυγῆς, von Natur bedacht, Dionys. bei Ath. IX, p. 401 f.

αὐτό-στολος, von selbst zu Schiffe gehend, Soph. Phil. 494; Mus. 275.

αὐτό-στονος, bei sich seussend, Aesch. Spt. 899.

αὐτο-στράτ-ηγος, ὁ, selbstständiger Feldherr, Dio C.

αὐτο-σφαγῆς, ὁ, Soph. Ai. 898 ὥσπερ ἐκαστοῦ ἐμὲ αὐτοσφαγῇ πίνοντα (durch eigene Hand getödtet)



so auch Eur. Phoen. 1326, τὸς αὐτοσφαγεὶς πρὸς τῶν φιλοσίων ἐκγόνων ὁλοάτο, durch den Zufall erthl., durch Blutverwandte getödtet.

**αὐτοσχεδία**, = αὐτοσχεδόν, Il. 16, 319.

**αὐτοσχεδία** ὑπόδημα, Hermipp. bei Poll. 7, 89, turnförmig, robet Schuh, Mein. vermutet αὐτοσχεδίας.

**αὐτοσχεδία**, aus dem Stegereif, ohne Vorbereitung etwas thun, theils im guten Sinne, vom Themiokles, αὐτοσχεδίασαν τὰ δέοντα ἐγένετο κράτιστος, schnell entschlossen hat er das Nöthige, Thuc. 1, 188; dem οὐ προσταχθέντα ὑπὸ τῆς πόλεως πράττειν entprechend, Xen. Hell. 5, 2, 82; bef. aus dem Stegereif sprechen, Plat. Menex. 236 c; **περὶ τίνος** Phaedr. 236 d; so sagt Isocr. 18, 9 von den Sophisten **χεῖρον γράφοντες τοὺς λόγους ἢ τῶν ἰδίων τινος αὐτοσχ.**; häufiger mit einem tabelliren Nebenbegriff, ohne Uebersetzung, unbesonnen handeln, **ὅτ' ἀγνοῖας** Plat. Euth. 16 a; vgl. Apol. 20 c; Xen. Mem. 8, 5, 21; dem ἐπίστασθαι entgeggesf, Dem. 61, 43; **εἰς τὰ τῶν Ἑλλήνων σώματα** Aesch. 8, 158. Bei Isocr. οὐκ ὀλιγοῦσιν οὐδ' αὐτ. **περὶ τῶν πραγμάτων** 9, 41.

**αὐτοσχεδίασμα**, τό, das aus dem Stegereif Gedicht, Arist. Poet. 4; übh. alles ohne Vorbereitung u. Uebersetzung Untermommen, Plat. com. bei Poll. 6, 142, der das B. tabellir.

**αὐτοσχεδιασμός**, ὁ, das Handeln od. Sprechen aus dem Stegereif, Alcoidam. soph. 677, 19, im plur.

**αὐτοσχεδιαστής**, ὁ, der ohne Vorbereitung u. Uebersetzung spricht u. handelt, dah. Pfuscher, ὅγῃ τεχνίτης Xen. Lac. 13, 5.

**αὐτοσχεδιαστή**, aus dem Stegereif.

**αὐτοσχεδιαστικός**, dasselbe, z. B. λόγος Alcoidam. soph. 674, 27; Arist. poet. 4.

**αὐτοσχεδῖος** (σχεδία), α, ov, auch 2 Endungen, 1) Hom. αὐτοσχεδὴν μῆλα χεῖρας τε μένος τε, im Sonbgenosse haust u. Kraft erproben (vgl. αὐτοσταδία), Il. 15, 510; αὐτοσχεδὴν πληττειν τινά, c. πληγὴν, einen Hieb aus freier Faust versetzen, 12, 192; αὐτοσχεδὴν οὐτασμένους Od. 11, 536. — 2) Gew. aus dem Stegereif, **ἔξ αὐτοσχεδῆς** H. h. Merc. 55; **ἔξ αὐτοσχεδίου** Sp., wie Herodian. 7, 8, 25, der auch πόλεμος 7, 4, 8 so braucht; **βωμός, τελεή**, ohne Vorbereitung, kunstlos gemacht, Dion. Hal. 1, 40, 8, 67. Wes. von der Rede u. von Gedichten, Dion. Hal. 2, 84; Plat.

**αὐτοσχεδόν**, in der Nähe, μάχασθαι, Mann gegen Mann kämpfen, Il. 15, 886; οὐτάξεν, δρώω, 7, 278. 15, 708, in der Nähe, mit dem Schwerte verwunden; vgl. Hes. Sc. 190; ὁρμηθῆναι Il. 17, 580; auch αὐτοσχεδία; — nahe bei, τινος Arat. 901; von der Zeit, altschalt, Ap. Rh. 1, 12, öfter.

**αὐτοπλᾶς**, ἡ, Selbsthändigkeit, Vollkommenheit, Sp. αὐτοπλᾶς, vollkommen?

**αὐτοπλοῦτης**, ητος, ἡ, Vollkommenheit, Iambli.

**αὐτοπλοῖος**, durch sich selbst vollendet, γένος Claudian. ep. (1, 19); Nonn. D. 48, 85. Vgl. αὐτόπετος.

**αὐτοπλής**, ἐς. 1) sich selbst steuernd, keinem Andern Abgaben gebend, neben αὐτόνομος u. αὐτόδικος Thuc. 5, 18. — 2) in sich selbst endigend, vollstänbig, Arist. top. 1, 5, 9; seinen Zweck in sich habend, pol. 7, 8, 5; absolut, D. Sic. 12, 1; für sich allein austreichend, Pol. 3, 4, 8, 9; αὐτοτελής νίκη τῶν ἡγουμένων, den man nur den Hühern verbannt, 5, 12; ἱππεῖς, auf eigene Kosten lebend, Lac. Tox. 54; **πολέμος, πράξις**, D. Sic. 1, 3, 16, 1; — unabhängig, neben ἀναρξτος Plat. amat. 9 f. — Adv. αὐτοτελῶς, vollkommen, Epicur. bei Diog. L. 10, 85;

bevollmächtigt, in eigener Machtvollkommenheit, ὁμολογίας ποιεῖσθαι Pol. 3, 29; — Lys. B. A. 467 ὅγῃ ἀκριβῶς, ebenhin.

**αὐτό-τεχνος** (τέχνη), πρὸς ἑαυτὸν, durch sich selbst in der Kunstlehre unterrichtet, Plut. Gryll. 9 u. A.

**αὐτότης**, ἡ, Identität, entgeggesf der ἑτερότης, Sext. Emp.

**αὐτό-τοκος**, 1) sammt der Leibesfrucht, Aesch. Ag. 185. — 2) αὐτοτόκος, selbstgebärend, Nonn. 8, 81.

**αὐτο-τραγικός**, ἀπὸ τραγῆς, πῶθηκος Dem. 18, 242, wo Andere

**αὐτο-τραγικο-πίθηκος**, ὁ, schreiben, ein leidhafter tragischer Affe.

**αὐτο-τρί-γωνον**, τό, das Dreieck selbst, Arist. de gener. et int. 1, 2; Themist. 18, 165 a.

**αὐτο-τροπήσας**, πω. ἧ, H. h. Merc. 86 ὁδόν, sich selbst bekehrend. S. αὐτοπεπής.

**αὐτό-τροφος**, von Phryn. p. 201 als schlechteres Wort für οἰκόνόμος verworfen.

**αὐτό-τυποι**, ὡτεῖλαι, selbst geschlagen, Opp. Hal. 2, 858.

**αὐτόν**, an demselben Orte, daselbst, von Hom. an häufig, oft mit näherer Ortsbestimmung, αὐτόν ἐπὶ ἰνὶ χώρῳ Hom. Od. 10, 271, αὐτόν ἐνὶ Τροίῃ Ilad. 2, 287, αὐτόν ἐνθα Il. 8, 207; αἰ ἐνθάδ' αὐτόν Enol. Stob. Flor. 4, 33; κείθι αὐτόν H. h. Apoll. 374; so oft in Prosa fast pleonastisch zugesetzt, αὐτόν ταύτη, an derselben Stelle, Her. 4, 185; αὐτόν, bald! Soph. O. C. 192. Auch bei Verbis der Bewegung, Plat. Polia. 897 d; — αὐτόν, f. εἰαυτόν.

**αὐτοπύειν**, selbst arbeiten, die Arbeiten selbst, ohne Diener verrichten, Arist. mund. 6, 7; Luc. Dial. mar. 6, 1; Ael. V. H. 7, 5 αὐτοπυραίνοντας, die ihr Land selbst bearbeiten; τὴν φιλοσοφίαν, selbst betreiben, Theophr. 1, p. 108 b; τὴν μακρολήν ἐς τέλος, selbst zu Ende führen, Luc. Dea Syr. 36; ἐπισβουλήν Philostr.

**αὐτο ἄρματα**, τό, eigene That, Justin. Mart.

**αὐτο ὄργητος**, selbst, schlecht gearbeitet, βιάρον Qu. Maec. 7 (vi, 83).

**αὐτα ὑργία**, ἡ, das Selbstthun; Selbstmord, Aesch. Eum. 822; eigene Erfahrung, Pol. 9, 14; eigene Anstrengung, ohne Diener, 4, 21; Plut. Coriol. 24.

**αὐτο ὑργικός**, zum Selbstarbeiten geschickt, M. Anton. 1, 5; ἡ -αχη, sc. τέχνη, die Kunst, die Sachen selbst, nicht Abbildungen davon zu machen, Plat. Soph. 266 d.

**αὐτο ὑργός**, ὄν, 1) selbst arbeitend, αὐτοργγῶ χερί, mit eigener Hand, Soph. Ant. 62; der seine Feldarbeit selbst, nicht durch Sklaven verrichtet, γεωργός Xen. Oec. 5, 4; der an harte Landarbeit gewöhnt ist, Thuc. 1, 141; Gondarbeiter, Handwerker, Plat. Soph. 228 d; Xen. Symp. 1, 5 τῆς φιλοσοφίας, der ohne Helfer sich selbst in die Philosophie hineingearbeitet hat; τῆς τακτικῆς Pol. 8, 17; selbst freitend, Herodian. 7, 2, 17; βλος, sich selbst seinen Lebensunterhalt erwerbend, Dion. Hal. 10, 19; δι-αίτα 1, 79, selbst bereitet. — 2) leichtthin, schlecht gemacht, ohne Kunst gemacht, καὶ ἀφελῆς περὶ οὗτος Dion. Hal. de vi Dem. 89; μέλος τέττυγος Apollonid. 25 (ix. 264).

**αὐτο ὑργό-τεκτός**, βάραι, selbst, d. i. leichtthin, schlecht gemacht, Lycophr. 747.

**αὐτό-φαγος**, Hesych. als Erstl. von αὐτοφωρβος.

**αὐτόφι**, αὐτόφω, cp. gen. u. dat. sing. u. plur. rei αὐτός; auch adverb. = αὐτόν, da; Hom. Ilad. 11, 44 εἴλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε δ' ὦν, κεκορυθμένα χυκῶν, ὅξαι· τίλῃ δ' ἡλίκος ἀπ' αὐτόφω οὐρανὸν εἶσω λάμπε; 19, 255. Ἀτρεΐδης δὲ — αἰ χεῖρας ἀνασχὼν εὔχετο· τοὶ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτόφω εἶατο σιγῇ

**Ἀργεῖοι**, κατὰ μοῖραν, ἀκούοντες βασιλῆος, unterdessen (?) ; 12, 302 *τέλειται δὲ ἐ θυμὸς ἀγῆνωρ μῆλων* πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἔλθειν· ἐπὶ περ γὰρ χ' εὐρήσι παρ' αὐτοῖσι βώτορας ἀνδρας — *φελίσσοντας* πτλ. i. s. 42 *ἔλποντο δὲ νῆας Ἀχαιῶν* αἰρήσειν, πτενέειν δὲ παρ' αὐτοῖσι πάντα ἀρότους; 20, 140 *εἰ δὲ κ' Ἀρης ἄρχωσι μάχης ἡ Φοῖβος* Ἀπόλλων, ἡ Ἀχιλλ' Ἰσχωσι καὶ οὐκ εἰδὸς μίχῃσθαι, αἰτίκ' ἔπειτα καὶ ἄμμι παρ' αὐτοῖσι νείκος ὀρεῖται φυλόπιδος; 28, 640 *οἰοσίν μ' ἵπποισι παρήλασαν Ἀκτορίωνε*, πλῆθει πρόσθε βαλόντες, ἀγασσόμενοι περὶ νίκης, οὐνεκα δὴ τὰ μέγιστα παρ' αὐτοῖσι λέπετ' ἄεθλα, vgl. Scholl. Nicanor. u. Didym.

**αὐτόφλοῖος**, mit der Hinde, *βιάκρον* Theocr. 25, 208; *ἔσανον* ep. 4 (IX, 437); *Πάν* Philp. 7 (VI, 99).

**αὐτοφόνος**, eigenhändig, sich selbst mordend, Aesch. Spt. 832 Ag. 1062; ebensoadv. *αὐτοφόνως*, Suppl. 63; *αὐτοφόνος* τύμβος Antipho. 22 (IX, 68).

**αὐτοφόντης**, ὁ. Selbstmörder, v. l. Soph. El. 264; Eur. Med. 1269; *στρήγνος* Lycophr. 438.

**αὐτόφορρος** (*φέρρω*), sich selbst verletzend, Aesch. frg. 98.

**αὐτοφόρητος**, durch sich selbst getragen, Nonn. D. 10, 150.

**αὐτόφορτος**, 1) mit eigner Last beladen, die Last selbst tragend, Aesch. Ch. 664; Soph. frg. 250; Hes. erfl. αἰδοδάκοντος, aus Cratin. fom. für τὸν τὰ κοινὰ φορτιζόμενους. — 2) ναὺς ἀπόλαυε αὐτόφορτος, sammt der Ladung, Plut. tranq. an. 6; Aem. Paul. 9.

**αὐτοφρόνησις**, ἡ, die Klugheit selbst, Himer.

**αὐτοφρόνητος**, von sich selbst bewacht, Iust. Mart.

**αὐτοφύης**, ἐς (φύω), von selbst wachsend, Hes. Th. 818; übh. was von Natur, nicht durch Kunst ist, *λεμνὴ* Thuc. 1, 98; *στρωμνὴ* Plat. Prot. 321 b; dem *χεροποιήτος* entgeggestellt Pol. 9, 27; so heißt die Heuschrecke αὐτοφνὴς μύμημα λύρης Mel. 112 (VII, 195); χρυσός, gebiegenes Gold, D. Sic. 3, 45; *ἐκίστων* τὸ αὐτοφνὴς, die natürliche Eigenthümlichkeit eines Jeden, Plat. Rep. VI, 486 e; dem *ἐπίκριντον* entgeggestellt Arist. rhet. 1, 7. — Adv. *αὐτοφυνὸς ὅμοιον*, von Natur ähnlich, Plat. Gorg. 513 b.

**αὐτόφυτα**, ἔλκεα, dasselbe, Pind. P. 8, 47; *ἐργασία* Arist. Polit. 1, 8.

**αὐτοφονία**, ἡ, die Stimme selbst, Iulian.

**αὐτόφωνος** (*φωνή*), selbst tönend; *χρησμοί*, Orakel vom Gott selbst gesprochen, Luc. Alex. 26.

**αὐτόφωρος**, von selbst deutlich, Sext. Emp.

**αὐτόφωρος** (*φωρ*), eigtl. beim Diebstahl, übh. beim Verbrechen, auf der That ertappt, Thuc. 6, 88; *ἀμπακίμματα*, Verbrechen, auf denen Einer sich selbst ertappt, Soph. Ant. 51. Sonst ist gew. ἐπ' αὐτοφώρῳ λαμβάνειν, auf der That ertappen, Eur. Ion. 1214; bef. häufig bei den Rednern; seltener *ἐλέγχει*, Lys. 7, 42; *ἐπιδεδέχαι* 1, 21; vgl. bef. 13, 86 ff.; — mit dem particip. verbunden, *ὃν ἐλήγαμ' ἐπ' αὐτοφώρῳ τοιαύτα πεποικότα* Dem. 19, 132; pass., ἐπ' αὐτοφώρῳ ἐλημμαι πλουσιώτατος ὢν, ich bin überführt, daß ich der Reichste bin, Xen. Symp. 8, 18; ταῦτα δρῶν Ar. Pl. 455; *δῶρα ἔχων* Dinarch. 1, 29, 53.

**αὐτόφως**, ὡς, τό, das Licht selbst, Sp.

**αὐτόχαρακτος**, selbst furchend, Jo. Gaz.

**αὐτόχαρις**, ιος, die Anmuth selbst, *αὐτοχάριτες Ἀττικαί*, die leidhaftesten attischen Guldgöttinnen, Alciphrr. 3, 43.

**αὐτοχάλιστος**, ληκνύσος Poll. 10, 120 aus Soph., ist in *αὐτολίστος* verändert.

**αὐτόχαρ**, ειρος, 1) eigenhändig, mit eigner Hand vollbringend, *ἀναξ* Aesch. Suppl. 587; *παῖσιν* Soph. Or. 1331; *ταῖσιν* Ant. 306; vgl. Ar. Av. 1135. Auch in Prosa, *ἔργον* Antipho. 5, 62; *ἀγαθὸν*, Orakel, Orakel des Guten, Isocr. 5, 150; *τῆς ἀσελγείας* Dem. 21, 60; *μίσχης* Herodian. 7, 3 u. Sp.; *αὐτοχάρως* *θηρεῖν* Plat. Legg. VII, 824 b; *ἀποκτείνει* ix, 865 b; *πληγόντες* αὐτοχάρως σὺν μάσκατι, durch eigenhändige Händel, Weichselmör, Soph. Ant. 172; bef. Urheber des Mordes, φόνου O. R. 266 El. 943 (*ἐλθόντες*, B. A. 468); Mörder, ohne diesen Zusatz, O. R. 231, wie Plat. Legg. ix, 872 b; *ἀνδρὸς* Antipho. 5, 47; *τὸν πολέτων* Isocr. 4, 112; *ἄλλου* Dem. Lept. 137; vgl. Pol. 2, 58 u. Sp.; Plut. Lyc. et Num. 3; App. B. C. 4, 9. — 2) pass. eigenhändig, d. i. selbstgethan, *κτείνεται* Eur. Phoen. 887; *γράφματα*, selbstgeschrieben, D. C. — Adv. *αὐτοχάρως*, Schol. Soph. Ai. 57.

**αὐτοχαιρῶ**, mit eigner Hand, Eur. Or. 1040; *ἀποκτείνειν* Lycurg. Leocr. 122; Sp.

**αὐτοχαρία**, ἡ, eigenhändige That, bef. Mord, Plat. Legg. ix, 872 b. Bei Xen. Hell. 6, 4, 35 *der βουλῇ* entgeggestellt. — Adv. *αὐτοχαιρῶς* = *αὐτοχαιρῶ*, *διασπείρειν* Her. 3, 18; *κτείνειν* 1, 140; so Dem. 59, 10, 25, 57; Phryb. B. A. 7 *ἐπιδιδυματικῶς*, ταῖς αὐτοῦ χερσίν.

**αὐτοχαίρω**, eigenhändig thun, Philistus bei Poll. 2, 154, der das Wort verwirft.

**αὐτοχάριος**, mit eigner Hand gethan, Apoll. Dysc. p. 349; *αὐτοχαιρία* *δράσις* Schol.

**αὐτοχαροτόνητος**, von sich selbst gewährt, Dem. 19 Argum.

**αὐτοχέρῶ**, = *αὐτοχαιρῶ*, Callim. ep. 59 (VII, 517); Maneth. 3, 200.

**αὐτόχθονον**, δόμον, sammt dem Lande, Aesch. Ag. 522, man vermuthet *αὐτόχθον' ὄν*.

**αὐτόχθον**, ονος, aus dem Lande selbst, eingeboren, λαός Eur. Ion. 29; vgl. 589. 737; *οἱ αὐτόχθονες*, nicht als Ansiedler aus der Fremde gekommen, sondern ursprüngliche, von jeder einheimische Volksstämme, Her. 2 u. 5; folgte; bef. werden die Aethener oft so genannt, *μὴν γὰρ πάντων ἀνδρώπων, ἐξ ἧσπερ ἔφυναν, ταῦτα πεποίησαν, καὶ τοῖς ἐξ αὐτῶν παρέδωκαν* Dem. 60, 4; auch abj., *αὐτόχθων παι γυνή* *ἀρετῇ* Lys. 2, 43.

**αὐτόχλωτον**, γένος ἀνδρώπων Pallad. 65 (VII, 688), auf sich selbst ergütet.

**αὐτοχρόνητος**, von selbst, ohne Anderer Zubuth ausgerüstet, *ἐλπίσιν* Plat. Ax. 371 d.

**αὐτοχρώνος**, ep. für *αὐτοχρώνος*, sagen aus αὐτοχρώνος, toß gegossen, nicht gefüllt u. geglättet, von einer Wurfscheibe, Il. 22, 826; Andere erfl.: nicht hoch, selbst gegossen. Vgl. Scholl.

**αὐτόχρομα**, adv., in der That, leibhaftig, Ar. Equ. 78; ganz u. gar, *ὡς αὐτοχρόμα αἰ μυτίας*, ganz wie die Fliegen, Ael. H. A. 2, 44; vgl. 14, 10; Sp.

**αὐτόχροος**, mit eigener, natürlicher Farbe, *μίλαν* Plut. qu. Rom. 26; von eincirer Farbe, *χλαμύς*, dem *περιπόρφυρος* entgeggestellt Plut. de Alex. fort. 1, 8.

**αὐτόχρμος**, von eigner od. natürlichem Saft, Aristid.

**αὐτόχρμος**, von selbst, von Natur ergossen, *ἐδωκε* Aristid.; *κέρματα*, von Natur gewachsen, Phocyl. 119.

**αὐτόοψις**, mit eigenen Augen, Sp.

**αὐτόοψια**, ἡ, das Sehen mit eigenen Augen, Luc. Dea Syr. 1.

**αὐτό**, vor. = αὐτόθεν, E. M.

**αὐτόδης**, ion. = αὐθάσης, Apoll. Pron. 94.

**αὐτόνητης**, ὁ, Selbstkäufer, Din. bei Poll. 3, 81.

**αὐτῶρης**, *es, ju.* von selbst ſprechend? Callim. fr. 264 Schol. Pind. 4, 107.

**αὐτως**, *adv.* von *αὐτός*, mit äolischer Betonung, *f. perm.* zum *Viger*. 785 f; man unterſcheidet *αὐτως*, „*ver-*“, „*gebens*“, von *αὐτως*, „*so*“; vgl. Buttmann *Keril*. 1, 36 ff; *Weller* ſchreibt im *Hom.* überall *αὐτως*, mit *spirit. len.* *f. Iliad*. 1, 138. 520. 2, 188. 842. 3, 220. 339. 5, 255. 6, 400. 7, 100. 480. 9, 195. 599. 10, 25. 50. 11, 388. 13, 104. 14, 18. 15, 128. 513. 16, 117. 17, 148. 450. 633. 18, 198. 388. 584 (*Jenobot* οὕτως, *Aristarch* αὐτως, *Scholl.* *Aristonic*, *f. Friedlaender*). 20, 348. 21, 474. 22, 125. 484. 23, 74. 268. 621. 24, 413. 726. *Odys.* 3, 64. 4, 665. 6, 148. 166. 9, 31. 12, 284. 13, 281. 336. 14, 151. 15, 83. 16, 111. 148. 818. 17, 309. 20, 130. 238. 379. 21, 208. 228. 22, 114. 24, 409; *var. lect.* *Iliad*. 4, 17 (*Bkk.* εἰ δ' αὖ πως τότε πάσι φηλον καὶ ἡδὺ γένοιτο). 6, 55 (*Bkk.* τῇ δὲ σὺ πῆ-  
δεαι οὕτως ἀνδρῶν). 13, 447 (*Bkk.* ἐπεὶ σὺ περ εἴχας οὕτως). 21, 106 (*Bkk.* τῇ ὁλοφρονεῖ οὕτως) *Odys.* 10, 281 (*Bkk.* πῇ δ' αὖτ', ὃ δύστηνε, δὲ ἄκριας ἔρχεαι οὐλος). — 1) ebenſo, gerade ſo, *Il.* 22, 125 *αὐτως* ὥς τε γυναῖκα — *πτερίει*; vgl. *αὐτως* ὥς *Hees. Th.* 702; *Theogn.* 1249; *Soph.* *Ant.* 85 *O. R.* 931 u. öfter; *γυναιξίν αὐτως* *Anacr.* 66, 22. *3n* *Πρῖφα* iſt dafür *ὡς αὐτως* im Gebrauch, w. m. f.; bei *Hom.* ὥς δ' αὐτως, *Od.* 9, 31; bei den *Att.* einzeln ὡδ' αὐτως, *Soph.* *Tr.* 1029. — 2) eben noch ſo, in Beziehung auf einen vergangenen Zuſtand, *καίτοι αὐτως* *Il.* 18, 388, wo ſich die *Wbg.* ohne daß Jemand ſich um dieſe beſtim-  
„*mette*“ anſchließt, wie *αὐτως* *καίτοι ἀκηδής* *Od.* 20, 130; *λευχὸν ἔτ' αὐτως*, noch ſo weiß wie ſonſt, *Il.* 23, 268; *εἰς κείνος* *καίτοι αὐτως*, die *Reiſche* liegt noch ſo wie ſonſt *τα, d. i.* unverweſt, 24, 418. — 3) in Beziehung auf den gegenwärtigen Zuſtand, gleich ſo, wie ich gerade bin, *ἀλλὰ καὶ αὐτως ἀντλον εἰμ' αὐτὸν* *Il.* 5, 255; *ἀλλ' αὐτως ἐπὶ τάφρον ὦν*, wie du biſt, ohne Waffen, 18, 198; *καὶ αὐτως*, auch ſo ſchon, auch ohne dieſe Umſtände, 1, 520; vgl. 9, 599. Vgl. *Theoc.* 2, 188. 3, 30. *Tab.* — 4) ſo, ohne Weiteres, *δίδωμι δέ τοι τὸδ' ἄεθλον αὐτως*: οὐ γὰρ πῦξ γε μαχήσεται *Il.* 23, 621; *ταβ.* „ſchlechteweg“, *οὐκ αὐτως μυθήσονται, ἀλλὰ σὺν ὄραρ* *Od.* 14, 151; *ἀλλ' αὐτως ἄχθος ἀρούρης* 20, 379, nur ſo eine Laſt der Erde. *Hiervaus* fließen die *Wbign.* a) unbedacht, leichtſinnig, *αὐτως ἐριδαινομεν* *Il.* 2, 342. — b) vergeblich, umſonſt, *ἡ νύ τοι αὐτως οὐατ' ἀκούε-  
μεν ἔστι* *Il.* 15, 128; *Ἄϊας πῆλ' αὐτως ἐν χειρὶ κόλον δόρν* 16, 117; *ἡ σ' αὐτως κλέος ἐσθλὸν ἔχει φύε-  
λιν ἰόντα* 17, 148. *Hom.* vrbdt damit *Wörter*, in denen ſchon der Begriff des Vergeblichen, *Thörichtſten* liegt, *μὰν* *αὐτως* *Iliad*. 20, 348, *ἀνεμῶλον αὐτως* 21, 474, *γί-  
πιος αὐτως* 22, 484, *ἄφρονά τ' αὐτως* 3, 220. — *Bei* *ſpätern* *Epikern* finden ſich noch einzelne Spuren deſſelben Gebrauchs, *λεπτή ὁρμυή — ἄπλοκος αὐτως* *Opp.* *Hal.* 3, 469, ohne weiteres, ungeſtochen; *εἰκασθον αὐτως*, ohne weiteres, von ſelbſt, *Ap. Rh.* 2, 790; *ὅπλα αὐτως γαυόοντα*, vergeblich, *Mel.* 115 (vi, 163). — Auch *Luc.* *Pseudol.* 3 ſagt *μή προεχέρας αὐτως*, wo *Schol.* *erſt.* *μακρίως*, *αὐχάλως* (*αὐχῇ*), ruhmtebig, ſtolz, *Xenophon.* bei *Ath.* XII, 526 b.

**αὐτῶν**, *adv.* den *Salz* abſchneiden, *τὰν* *Soph.* *Ai.* 291, *Schol.* *λαυμοτομῶ*.

**αὐτῶν**, zum *Naſen* gehörig, *τένοντες*, die *Naſen-* ſchnen, *Od.* 3, 450. — *Naſch* *Hezych.* bei *Antiphon.* *χαιδῶνος εἶδος*.

**αὐτῶν**, *αὐτῶν*, *βρόχος*, *Etrod* zum *Erhenken*, *Lycophr.* 1100.

**αὐχῶ**, ſich rüſtmen, abſol., *Eur.* *Alc.* 95; *ἐπὶ τῶν* *Batrach.* 57; *τὴν* *Eur.* *I. A.* 412; *Hel.* 1384; *τὴ* *Ari-* *stid.*, wie *μηδὲν τὸδ' αὐχας*, frohlocke darüber nicht, *Eur.* *Andr.* 464; ſogar *τοίους ἀστέρας αὐχῆσαι* *Thall.* 5 (VII, 873); mit folgdm *inf.*, *Her.* 2, 160; *praes.*, *Thuc.* 2, 39; *Sp.* *Bei* *Aesch.* u. *Eur.* (*Soph.* hat das *Wort* gar nicht) — ſagen, meinen, mit folgdm *acc.* c. *inf.*, z. B. *πόσον τιν' αὐχῆσαι πάταγον ἀσπίδων βρέμειν* *Hera-* *clid.* 882; vgl. *Cratin.* bei *Plut.* *Cim.* 10 *ἡχον αἰῶνα πάντα συνδιατρέφειν*.

**αὐχῇ** (vgl. *εὐχῇ*, *καύχῃ*), *ή*, *Prälerlei*, *Etold*, *Pind.* *N.* 11, 29 *im plur.*

**αὐχῆς**, *εσσα*, *en*, *Prälerleiſch*, *ſtolz*, *Opp.* *Hal.* 2, 677; *βοῦς* *Samii* *Ep.* 1 (vi, 114); *Nonn.*

**αὐχῆμα**, *αὐ*, *Prälerlei*, *Etold*, *Thuc.* 2, 62 u. A.; *plur.* *Plat.* *Az.* 865 a; *ὁπισθοδρογοῦν αὐχῆμα δόξας* *Pind.* *P.* 1, 92, *Naſchtrüm.* *Ueberr.*, *χθονός αὐχ.*, des *Rantes* *Etold*, *Soph.* *O. C.* 714, worauf das *ῶνα* *ſtolz* ſein kann.

**αὐχῆματις**, *ό*, *Prälerleiſch*, *Schol.* *Luc.* *pro Imag.* 10.

**αὐχῆν**, *ένος*, *ό*, 1) *Naſen*, *Genid*, von *Menſchen* u. *Thieren*, von *Hom.* an überall; auch der ganze *Salz*; *Il.* 8, 326 11, 40; vgl. *Arist.* *H. A.* 1, 12. — 2) *übertr.*, jede Enge, Landenge, *τῆς Χερσονήσου* *Her.* 6, 37; vgl. *Xen.* *An.* 6, 2, 3 *Pol.* 1, 75; enge *Thal*, z. B. die *Ther-* *mophyllen*, *Her.* 7, 223; *Strab.*; *Myrenege*, *Aesch.* *Pers.* 71; *Her.* 4, 85; *ποταμοῦ*, wo der *Iſter* ſich theilt, 4, 89. — 3) der *Theil* des *Steuerrubers*, an den ſich der *Steu-* *mann* lehnt, *Poll.* 1, 90.

**αὐχῆσις**, *ή*, *StoßPrälerlei*, *Thuc.* 6, 16.

**αὐχῆτης**, *ό*, der *Prälerleiſch*, ſchlechteſt *W.*, *Poll.* 9, 144.

**αὐχῆτικός**, *Prälerlei*, *Sp.*

**αὐχῆμαλός**, *α, or*, = *αὐχῆμρός*, *Choeril.* *N.* p. 144.

**αὐχῆμα**, = folgdm, *αὐχῆμας* *Phryn.* *com.* *Poll.* 2, 84, wo *Mein.* *αὐχῆμας* = *αὐχῆμρός* *conj.*; ſonſt nur *im part. pr.*, *Luc.* *Vit.* *auct.* 7; *Synes.* *αὐχῆμας*, *B.* *A.* 7 *αὐχῆματι*.

**αὐχῆμα**, *dürt*, trocken ſein, *Plat.* *Phaedr.* 251 d u. ſonſt; ſtaubig, ſchmuſig, verwildert auſehen, *Od.* 24, 250; *αὐχῆμων καὶ ῥυπῶν* *Anaxandr.* *Ath.* vi, 242 d.

**αὐχῆμή**, *ή*, = *αὐχμός*, *Qu.* *Sm.* 9, 872.

**αὐχῆμας**, *Πάν* *H.* b. 18, 6, = *αὐχῆμρός*.

**αὐχῆμνο-κόμης**, *άνη*, mit verwildertem, ſtruppigem *Haar*, *Anaxandrid.* bei *Ath.* iv, 131 b.

**αὐχῆμρός**, trocken, *dürt*, *τόπος*, *Plat.* *Legg.* vi, 761 b; *νότα* *Λεύβης* *Ep.* ad. 398 (VII, 626); *ἡγῶνες* ad. 128 (vi, 23); ſo *ἔραρος*, *δύωα*, *Ep.* ad. 176; *Mel.* 10 (vi, 21. xii, 133); *αὐχῆμρῶν οὐδας* *Eur.* *Alc.* 950; *uñb.* ſchmuſig, verwildert, *Θοῖξ* *Theoc.* *frg.* 422; *πλόκα-* *μας* *Eur.* *Or.* 587; *χαίτη* *Soph.* 25, 225; *αὐχῆμρῶ τὴν κόμην* *Luc.* *Somm.* 6; *βλος*, *Salat.* 1, wo dabei ſieht *μόνον το σκληρὸν ἀγαθὸν ἡγούμενος*; wie *Plat.* *αὐχῆμρὸς καὶ σκληρὸς* *Conv.* 203 c; *Ar.* *Nubb.* 910 ſieht dem *αὐχῆμρῶν ἀλαχρός* — *εὐ πᾶντι* entgegen; aber *Plut.* 84 *ist* es, wie aus dem *folgend* erhellt, ungeſto-  
ſchen. *Bei* *Philip.* *ep.* 17 (vi, 62) *ist* *αὐχῆμρὸς* *ἀδῶς* der *Wimſein*; *Sp.* *arm.* *dürtig*, *Man.* 2, 464.

**αὐχμός**, *ό*, 1) *Trockenheit*, *Dürtte*, *Her.* 1, 13. 4, 198; *Ar.* *Nubb.* 1104, entgegenſt *ἐπομβρία*; Unfruchtbarkeit; *übertr.*, *σοφίας* *Plat.* *Men.* 70 c; *im plur.* *Thuc.* 1, 23 *Isocr.* 9, 14. 11, 13; *Plut.* *Num.* 13. — 2) das *Auſehen* der von der *Dürtte* geborſenen od. ſtaubigen Erde, *uñb.*

Ἐσχυμῶ, verwildertes Ansehen, *ἀσχυμὸς καὶ κόρυς* Plat. Rep. x, 614 d; Ἄσχυμῶ, τινός Ar. Plat. 839.

*ἀσχυμότης*, ηὗος, ἡ, dasselbe, Clem. Al.

*ἀσχυμ-όδης*, ες, dürr, trocken, dem ἑγρόν entgegengesetzt, Her. 1, 142; verwildert, *κόμῃ* Eur. Or. 228; τόπος Theophr.

*ἀσχυμάτος*, Plat. com. Schol. Ar. Av. 121, ist verdrbt.

*αῶ*, att. αῖω (ausdörren), angünden, Od. 5, 490 *ἴνα μὴ ποδὲν ἄλλοθεν αἶψα*, Feuer wo anders herholen. — Med. sich entzündet, Arat. 1034. S. comp.

*αῶ*, impf. αῶν, fut. αῶσαι, aor. αἶσαι (mit αἶ, ἀμω zusammenhängend), schreien, rufen, αἶε Il. 20, 48. 51; oft mit *μακρόν*, μέγα, δεινόν verbunden, αἶ δ' ἐπὶ μακρόν ἔσαν Od. 6, 117; τῷ δ' ἐπὶ μακρόν ἄνσε Il. 5, 101; δεινὸν ἄνσαντες 16, 566, u. oft in diesem partic. Aesch. Spt. 168; Eur. Suppl. 821; τινά, Einen rufen, αἶε δ' ἑταίρους Il. 11, 461; τρεῖς ἔκαστον αἶσαι Od. 9, 65; von leblosen Dingen, εἰδέναι, καρφαλέον ἄσπις ἄνσεν Il. 13, 409; vom Panzer, αἶον ἄνσεν ἱερικόμενος περὶ δουρὶ 13, 441; vom Tosen des Meeres Ap. Rh. 2, 567. S. αἶτω.

(αῶ wird als Stamm von αἶω u. ψαῶ von den Grammatikern angeführt).

*αῶες*, ἡ, dölisch für ῥῶς, Sappho fr. 12.

*ἀφάφραμα*, τό, ein Megarisches Frauenkleid, Plut. qu. Gr. 16.

*ἀφαγιστέω*, = folgdm. zw.; *κάφαγιστεύσαι* Soph. Ant. 247 gehört zu *ἐφαγιστεύω*.

*ἀφαγνέω*, durch Sühnung entfernen, Plut. fac. orb. lun. 28.

*ἀφαγνίζω*, dasselbe, weihen, B. A. p. 26. Im med., sich reinigen, für sich ein Sühnopfer darbringen, *θεοῖς νεότεροις* Eur. Alc. 1151.

*ἀφ-ᾄδω*, ἡ, = ἔχθω; Eupol. E. M. 174, 52.

*ἀφ-ᾄδος*, verhasst, verfeindet, E. M. 174, 52.

*ἀφ-ᾄμα*, ιτος, -corruptio Resart Plut. frg. 6, 8.

*ἀφ-ᾄμας*, ἡ, das Aderlassen, Hippocr.

*ἀφ-ᾄμασσω*, zur Ader lassen, Hippocr.

*ἀφ-αίρεμα*, τό, das Weggenommenne, bes. beim Opfer Gewichte, LXX. u. Sp.

*ἀφ-αίρεματικός*, wegnehmend; bei Philosophen, abstrahierend, Sp.

*ἀφ-αίρεσις*, ἡ, das Wegnehmen, Berauben,  *χρημάτων* Plat. Crit. 46 d, u. sonst; ὄψις *πρόσθεσις* Plut. Lyc. 18. Bei den Philosophen = Abstraction; *φοτὰ μὲν γὰρ ἐξ ἀφαιρέσεως λέγεται* Arist. de Coel. 3, 1, 6, von der Mathematik, was nicht mit den Sinnen erkannt, sondern durch Abstraction gewonnen wird. Der Scherz bei Cic. ad Att. vi, 1 Cato *ἐξ ἀφαιρέσεως provinciam curavit*, bezieht sich auf das ärztliche Verfahren der Entziehung überflüssiger Säfte, Blutentleerung; Hyperid. bei Harpocr. *ἡ εἰς ἑλευθερίαν, ἡ ἀφαιρέω*.

*ἀφ-αίρετικός*, wegnehmend, Clem. Al.

*ἀφ-αίρετις*, ιδος, ἡ, die Wegnehmerin, von den Parzen, Orph. H. 59, 18.

*ἀφ-αίρεσός*, ἡ, ὄν, weggenehmen, trennbar, Plat. Polit. 803 e; — *ἀφ-αίρετος*, ον, weggenommen, Paus. b. Lob. Paralip. 479.

*ἀφ-αίρω* (f. αἶρω; Hom. ἀποαίρεισθαι Il. 1, 230; fut. ἀπείλω N. T. Apocal. 22, 19), wegnehmen, entziehen, von Hom. an, Od. 14, 455, bei allen Schriftstellern; ὄψις *πρόσθινα* Plat. Crat. 481 c; Phaed. 95 e u. sonst; τὰς τραπέζας Philyl. Ath. ix, 408 e; ἀφείλιν, ὄψις *παραδέναι* Sosip. com. ib. 378 c; ὄψις *προς-*

*τιθέναι* Anaxandr. Stob. 117, 1; mit dem bloßen aor., od. τινά τι, Aesch. Eum. 840; Her. 1, 80; τινός τι, Soph. Phil. 921; Ar. Pax 558 u. sonst, obwohl das med. namentlich in der Witz „berauben“ häufiger ist; *τί τινας* Aesch. Eum. 422; αὐτοῖς τὸν δαυμόν, bekreist sie von der Gast, Dem. 24, 122; αὐτοῖς τὸν εὐστρατεύειν, er erließ ihnen den Freereszug, Xen. Cyr. 7, 1, 44; — absondern, trennen, τὸ Ἑλληνικὸν ἀπὸ πάντων Plat. Polit. 262 d. — Viel häufiger ist von Hom. an das med. (aor. ἀφείλωμην; ἀφείλωτο D. C. 41, 63; ἀφρημένος medial Lys. 25, 28), Einem etwas entziehen, für sich, um es selbst zu haben, ihn einer Sache berauben, τινός τι, Od. 22, 219 ἐπὶν ὁμῶν γε βίας ἀφείλωμεθα χαλκῷ, Iliad. 9, 385 τοῖσι μὲν ἐμπεδα κίπτα (τὰ γέγρα), ἐμὲ δ' ἀπὸ μόνου Ἀχαιῶν ἔλετο; τινός τέκνα, die Kinder von Einem trennen, Xen. Cyr. 3, 1, 29; vgl. Mem. 1, 5, 3 Hell. 3, 1, 18 u. 7; ταῖς ἀφαιρήσασθαι τις ἐμῶν; wird er auch dies stiehlt machen? Dem. 19, 381; vgl. 7, 5; Pol. 3, 75. — Am gewöhnlichsten τινά τι, Il. 1, 182; Soph. Phil. 876; Her. 1, 14 u. öfter; τοὺς λατρούς τὴν δόξαν Plat. Gorg. 457 b u. sonst; im perf., Legg. xii, 958 c; ἀφρήσας αἰτήν, ἀφ' ὧν ἐξή Dem. 45, 70; pass. ἀφαιρείσθαι τι, bes. im aor. ἀφρήσθη, ἐφ' ἐμῶν τὸν στέφανον Ar. Nubb. 615, u. sonst; vgl. Xen. Cyr. 6, 1, 12; Dem. 17, 22. — Eitener τινά τι, Od. 1, 9 Il. 1, 161; πρὸς Ἑλλάδος πόρον, Tadel von Griechenland abweisen, Eur. Tr. 1084; Jemanden von etwas befreien, τινά τινος Luc. Hermot. 63; τί μ' ἀνδρα πολέμιον ἀφείλον μὴ κτανεῖν; was hast du mich gehindert, ihn zu tödten? wo das μὴ zu merken Soph. Phil. 1275; Sp.; vgl. Andocid. 4, 27; — ἐπιβουλὴν, ἐπινοῶς τινός, sie hindern, bereiten, Plut. 10, 12. 30, 5; vgl. Thuc. 4, 184; pass. gehindert werden, Eur. Hipp. 1207. — Wes. bemerkte man ἀφαιρείσθαι τινα εἰς ἑλευθερίαν, Jemand in Freiheit setzen, ihn aus der Knechtschaft herausheben, Plat. Legg. xi, 914 e; öfter bei Rednern, Aesch. 1, 62 Dem. 58, 19; πρὸς τὴν ἑλ., Luc. Merc. cond. 4; vgl. Plut. Sol. 12 — Her. 5, 85 fut. med. passivisch.

*ἀφ-αίρημα*, τό, = ἀφαίρεμα, vgl.

*ἀφ-αίρητικός*, = ἀφαιρείτικός, vgl.

*ἀ-φάκη* (φακός), ἡ, ein linienartiges Schotengewächs, Vogelwilde, Theophr. Ath. ix, 406 c; leontodon tataricon, Theophr.

*ἀφ-ἄλλομαι*, ab-, wegspringen, *πῆδημα ποδῶν* ἰκνῶς ἀφῆλατο, leichten Sprungs sprang er aus dem Schiff, Aesch. Pers. 297; Ar. Nubb. 148 u. Sp.; ἀγκυλωμένους τοῦ ἵππου Plat. Caes. 27; abprallen, Nic. Ther. 907; vom Lichte Plut. de fac. orb. lun. 16.

*ἀ-φαλος*, ohne Helmschirm, in den der Helmschirm gesteckt wird, Il. 10, 258, ἀπαξ εἰρημ., vgl. Scholl. Aristonic.

*ἀφ-αλός*, ἡ, das Ab-, Zurückspringen, Arist.

*ἀφ-αλτος*, ab-, zurückspringend, Hesych.

*ἀφ-αμαρτάνω* (f. αμαρτάνω), abirren, verfehlen, mit dem ὁφείλω nicht treffen, τινός Hom., aor., auch in der Form ἀπ' αμαρτάνω, Il. 15, 521; 8, 119 u. öfter; in Prosa, seinen Zweck nicht erreichen, Xen. Hell. 6, 1, 15; Dem. 14, 18 u. bei Sp., z. B. Θρηός Gaetl. 4 (vi. 331); verfehlen, was man befehlen hat, Il. 6, 411; vgl. 22, 503.

*ἀφ-αμαρτο-επής*, ες (ἐπος), in der Rede abirrend, den Zweck derselben verfehlend, Il. 3, 215.

*Ἀφάμωται*, οἱ, Ἐσλαβεν bei den Kretern, nach Sosicrates bei Ath. vi. 263 f. ἰδία δουλεία, f. Strab. xv, 701, vgl. ix, 542; wahrscheinlich von ἀφάμωται =

ἀφρά, die das Land bauten, wie man aus Hesych. vermuthen kann.

ἀφ-ανδάνω (f. ἀνδάνω), mißfallen, praes. Od. 16, 387; Soph. Ant. 497; — aor. ion. ἀπαθεῖν, Her. 2, 129.

ἀ-φανεια, ἡ, Unsichtbarkeit, daz. a) Ungevißheit, τῆρας Pind. l. 2, 49. — b) Untergang, Verderben, Aesch. Ag. 374. — c) ἀξιωματος, Mangel an Ansehen, Thuc. 2, 37.

ἀ-φανής, ἑς, unsicher, dunkel, Τάταρος Pind. frg. 223; χέρσος Aesch. Spt. 842; ῥέος Soph. O. C. 1558; μόρος 1679; λόγος O. R. 657; verborgen, χάσμα Her. 6, 76; heimlich, λόγος ἀφανής, der πρόνοια φανερά entgegengesetzt, Antipho 5, 59, wie οὐσία ἀφ. u. φανερά Lys. 32, 4, nach B. A. 468 ἡ ἐν χηρμασι καὶ σώμασι καὶ σκευῶσι; von einem Orte, dem καταφανής entgegengesetzt, Xen. Cyr. 3, 8, 28, wie dem ἐμφανής Men. Stob. Flor. 16, 13; ἐν ἀφανεί zeitais, es ist noch verborgen, ungewiß, Thuc. 1, 42; τὸ ἀφανές τοῦ κατορθώσεως, die Unsicherheit des Erfolgs, 2, 42; ἐλπίς, unsichere Hoffnung, 5, 103; unbemerkt, Xen. Cyr. 5, 2, 32; vermißt, Thuc. 2, 48; verschwunden, fortgegangen, Xen. An. 1, 4, 7; mit partic., ὥντο ἀφανείς εἶναι ἀπύοντες, sie glaubten unbemerkt fortzugehen, 4, 2, 4; οἱ ἀφανής εἰμι ποῶν τιν. = φανερός, Mem. 1, 1, 2; ποῶ τιν. ἀφανής ὢν Thuc. 1, 68. — Adv. ἀφανῶς, auch ἐκ τοῦ ἀφανοῦς; heimlich, Thuc. 4, 96; ἐν ἀφανεί Plat. Legg. XII, 954 d. — Auch unberührt, unangesehen, Eur. Tr. 1822; Thuc. 3, 67; καὶ ταπεινὴ φύσις Dem. 61, 35; Sp.

ἀ-φανίζω, unsichtbar machen, νεφέλῃ ἥλιον Xen. An. 3, 4, 8, nach Brodäus Emend. f. ἄργυρ; den Augen entziehen, ἀφανίζοντες κρύπτοντες Plat. Phil. 66 a; vgl. Eur. l. T. 764; τὸ σώμα ἔξενεγκαντες ἀφανίσουσι Xen. Mem. 1, 2, 53; vgl. Her. 3, 126; entwerthen, Xen. Oec. 14, 2; verheimlichen, ὅ τιν. νοεῖ Plat. Crat. 418 b; vertilgen, zerstören, τὸ γένος Conv. 190 c; ἐλάλει, σῆκόν, Lys. 7, 2; ἀργύριον, οὐσίαν, Aesch. 1, 101, 103; Ἀθήνας Xen. An. 3, 2, 11. Häufiger im pass., ἡτοίκα κατὰ τῆς θαλάττης ἀφανίζονται, gehen unter, Her. 7, 6; κατακαυθεὶς ἡφανίσθη, er verschwand, 7, 167; oft bei Plat. u. Sophist., ἐπὶ τοὺς τῆς χώρας ὅρους ἀφανισθεὶς, über die Grenze gebracht, Plat. Legg. IX, 855 a; Philostr. Imagg. 1, 26 steigert οὐχ ὥς ἀπόλοιτο, ἀλλ' ὥς ἀφανισθεῖεν εἰς μίαν ἡμέραν.

ἀ-φάνισις, ἡ, das Unsichtbarwerden, Verschwinden, Her. 4, 16; Vernichtung, δίκης Ar. Nubb. 754; λόγων Plat. Soph. 259 e.

ἀ-φανισμός, ὁ, dasselbe, Pol. 5, 11; σελήνης Plat. Symp. 4, 5, 2; Luc. Alex. 44.

ἀ-φανιστής, ὁ, Vertilger, Zerstörer, Plut. de aer. al. 4. l. d.

ἀ-φανιστικός, zerstörend, verderblich, Synes.

ἀ-φαντασιαστος, durch keine Erscheinungen beunruhigt, Sp.

ἀ-φαντασιώτος, ohne Phantasie, der sich keine Vorstellung von etwas machen kann, Plut. de sol. an. 3.

ἀ-φάνταστος, ohne Erscheinungen od. Vorstellungen, Plut. u. Sp.

ἀ-φαντος, unsichtbar, verbunkelt, verschwunden, wie ἀφανής; nur bei Dichtern; Hom. Iliad. 6, 60, 20, 303; bes. Tragg.; ἀφαντον φῶς, unerwartet, Soph. Phil. 297.

ἀ-φαντός, = ἀφανίζω, Sp.

ἀφ-αντω, knüpfen, ἐμματα ἐν ἱμάντι, Knoten, Her. 3, 98; antknüpfen, App. u. bes. LXX.; aufhängen u.

pass. herabhängen, ἀπαμμένος Her. 2, 121, 2; δέσμα ἐκ ποδῶν ἄνημμένον, daran aufgehängt, Theoc. 22, 52.

ἀφαρ (ἄπτω, Andere von ἀπό-δρα), adv., unmittelbare Aufeinanderfolge bezeichnend, 1) sogleich, augenblicklich, ἱ. B. ἐνθα με Σίντιες ἀνδρες ἀφαρ κομίσαντο πρὸς ὅντα, sogleich als ich gefallen, Il. 1, 594; vgl. 19, 406; Pind. N. 10, 68 αἰψηροῖς δὲ ποδῶσιν ἀφαρ ἐκκίσθη, wie 1, 40; schnell, Theogn. 715; Ar. Rh. 2, 529 u. sonst bei ap. Ep. Bei den Tragg. nur Aesch. Pers. 461 Soph. Tr. 184. 526. 818 Eur. I. T. 1274. — 2) ohne den Begriff des schnellen Folgens, hernach, darauf, ἀφαρ δ' ἡμῖν μετέειπεν, = ἐπεστα, Od. 2, 95, vgl. 169 Il. 11, 418 u. sonst; ἀφαρ αὐτίκα zusammen, Il. 23, 593. Aber ἀφαρ δ' ἵπποισι τάδ' ἄρ' ὁρμος, ununterbrochen, Il. 23, 875.

ἀφαρεῖς, ὁ, die Stoffe am After des weiblichen Thunfisches, Arist. H. A. 5, 9.

ἀ-φάρω, ohne Gewand sein, Hesych.

ἀ-φάρης, ἑς (φάρος), ohne Gewand, nackt, Euphor. frg. 66 bei Poll. 4, 95.

ἀφάρκη, ἡ, ein immergrüner Baum. Theophr., philyrea angustifolia, Linn.

ἀ-φαρμάκτος, ohne Arznei, Gift, Hippocr.; ungefärbt, τριχες Alciph.

ἀ-φαρμάκος (φάρμακον), ohne Arznei, Gift, Jarbe u. dgl., VLL.

ἀ-φάρμακτος, nicht vergiftet, κύλες Luc. Mort. D. 7, 2; Nic. Ther. 115.

ἀφ-αρμοῖω, = ἀφαρμότω, nicht zusammenpassen.

ἀ-φαρος, 1) = ἀφάρωτος, Callim. frg. 188. — 2) Hesych. = ἀφαρής.

ἀφ-αράξω (f. ἀράξω), herabtreiben, κόρονθα κρατος ἀφαραξάω, den Helm vom Haupte, Il. 13, 189; τὰς ἰσχύδας ἀπὸ τῆς τραπέζης Ar. Plut. 677; Soph. Tr. 549; φάλοιν τοῦ ξύλου ἀφρηπασμένον Xen. Cyn. 9, 18.

ἀφάρτερος, comparat. μᾶφαρ, schneller, Il. 23, 811; Dionys. bei St. b. v. Κάσσιρος.

ἀ-φάρωτος, 1) ungepfligt, ungebaut, Gramm. — 2) = ἀφαρής, Heraclid. Allegor.

ἀ-φασία (φήμι, vgl. ἀμφασία), ἡ, Sprachlosigkeit, bes. die Bestürzung, die Einen verstummen läßt, Staunen, τίς ἀφασία μ' ἔχει Ar. Th. 904, wie Eur. I. A. 837, der es auch neben ἐκπλήξας hat, Hel. 556; ἀφασία ἡμῶς λαμβάνει, τί ποτε γοῇ λέγειν πρὸς ταῦτα Plat. Legg. I, 636 e; vgl. Phil. 21 d; εἰς ἀφασίαν ἦλθε διὰ τὸ παράδοξον Pol. 8, 22.

ἀφασίω, = folgen, Hippocr.

ἀφάσσω (ἄπτω, ἀφάω), fut. ἀφάσω, anfassen, antühren, streicheln, Her. 8, 69; Mus. 82. 126; Ap. Rh. 2, 710. Richtiger nach Galen. ἀφάσσω zu schreien etc.

ἀ-φατος, 1) nicht ausgesprochen, wovon nicht gesprochen wird, unberührt, ἀφατος καὶ φατός neben ἀφῆτος καὶ ὁητός Hes. O. 8. — 2) nicht auszusprechen, bes. unaussprechlich groß, ungeheuer, Soph. νέφος, πύκτος, O. R. 1314 O. C. 1463; ἄχα Eur. El. 1191; vgl. Ion. 783; χηρύματα Her. 7, 190; κεφαλαί Pers. Ep. 1 (vi, 112); komisch ἀφατον ὡς ἡπαννὶ Ar. Lys. 198. Bei Pol. 15, 28 ist ἀφατον καὶ παράλογον τὸ συμβαίνειν = schwer zu sagen.

ἀφ-αναίω, ausdörren, Theophr.; braten, Heliod. — Pass., vertorren, Ath. VII, 290 e; δέψας ἀφανανθήσονται, ich werde vor D.:r verschmachten, Ar. Eccl. 146.

**ἀφανρός** (vgl. παῖδος, φανός), Irasile, schmach, παῖς Il. 7, 285; φως Soph. O. C. 1022, wo die codd. ἀφανρός haben; so Tim. Loc. 102 c; vgl. Arist. Nic. 1, 11, 5; compar., ἀφανρότερος χεῖρας τε μένος τε Iliad. 7, 457; superl., ἀφανροτάτη Odys. 20, 110; Iliad. 15, 11 ἐπεί οὐ μιν ἀφανρότατος βάλ' Ἀχαιῶν, Scholl. Aristonic. οὗ τοι ἐναντίον ἠπακουστέον, ἀλλ' ἰσχυρότατος· οὐ γὰρ ἐκ πλήρους ἀποδέδωκεν, ὡς ἐπὶ τοῦ „δὸς φίλος, οὐ γὰρ μοι δακτύλιος ὁ κάκιστος“, Ἀχαιῶν ἐμμεναι ἀλλ' ὥριτος (Od. 17, 415)“; eben so wird der compar. mit μὴ gebraucht Iliad. 12, 458 ἐρεϊσάμενος βίβης μέσας, εὐ διαβὰς, ἵνα μὴ οἱ ἀφανρότερον βέλος εἴη, Scholl. Aristonic. οὗ ἐκ τοῦ ἐναντίον τοι ἐναντίον ἠρμηνεύκεν; vgl. Lehrs Aristarch. p. 14 Sengibusch's offener Brief an Hoff. S. 12 f. — Auch Sp. — Die Alten leiten es von αἶψα, ἀφάψω ab.

**ἀφανρότης**, ητος, ἡ, Schwäche, αἰσθήσεων Anaxag. bei Sext. Emp. adv. Math. VII, 90.

**ἀφανρώω**, vermindern, verbunkeln, Nicet.

**ἀφ-αῶ**, austrocknen, dörren, rösten, Ar. Equ. 898; vgl. ἀφένω, welches als v. l. für ἀφάνω u. mit besserer Autorität sich in den andern Stellen des Ar. findet.

**ἀφάω**, beschulen, unterrichten, ἀπαίδα καὶ θάοηκα καὶ ἀγκύλα τόξ' ἀφάωντα Il. 6, 322. Vgl. ἀφάσσω.

**ἀ-φάγεια**, ἡ, Eichtlosigkeit, Max. Tyr.

**ἀ-φάγης**, ἑς (φάγος), ohne Licht, dunkel, unsichtbar, ὁσμῇ Aesch. Prom. 115; φως Soph. O. C. 1546, das der blinde Deiphus nicht sieht; unglücklich, 1478 ch.; νυκτὸς βλέφαρον Eur. Phoen. 546; καὶ καταχθόνιος τόπος Dion. Hal. 8, 52.

**ἀφ-αράω**, absetzen, Sp.

**ἀφ-αράει**, ἡ, = ἀφειδος, Medic.

**ἀφ-αράω**, auf einen Essfel setzen, Hesych.

**ἀφ-αράτωρτες**, οἱ, eine bödtische Orbigkeitliche Verhörde, G. D. Müller Orchom. p. 471.

**ἀφ-αρος**, ἡ, sc. κάθαρσις, monatliche Reinigung, während deren die Frauen bei den Juden getrennt saßen, LXX.; Medic.

**ἀφ-αράν**, ὄνος, ὁ, Abtritt, Kloake, N. T. Nach Suid. = ἄβητ.

**ἀ-φαιδω**, adv. zu ἀφειδής, Ap. Rh. 8, 896.

**ἀ-φαιδω**, nicht schonen, nicht sparen, τινός, ἡ. B. ψυχῆς Soph. El. 968; βίον Thuc. 2, 48; σφῶν αὐτῶν 2, 51, wie Plut. Poplic. 9; σώματων Lys. 2, 25; τῶν ἰλλοτριῶν, fremdes Gut verschwenden; absolut Eur. I. T. 1354; ohne Rücksicht, ἀφειδήσαντες ἔλασθε τὸν ἄριστον Ap. Rh. 1, 888; θαλάσσης, nicht achtend, Mus. 302; vernachlässigen, πόνου Soph. Ant. 410, sich der Arbeit entziehen; vgl. βασιλῆος Ap. Rh. 2, 98.

**ἀ-φαιδής**, ἑς (φειδομαι), 1) nicht schonend, nicht sparend, τινός Aesch. Ag. 188; τοῦ βίου Arist. Eth. 4, 8; vgl. τοῖς δὲ ἀφειδής ὁ καταπλοῦς ἰνέγνεται, sie lancten, ohne sich zu schonen, Thuc. 4, 26; freigebig, Plut. Aem. P. 4; nicht achtend, δειμάτων, ohne Furcht, Ap. Rh. 4, 1252; keine Mühe sparend, keine Arbeit schonend, ἀφειδῶς ἐαυτὸν εἰς τὰ πράγματα διδούς Dem. 18, 88, wie ἀφειδῶς ὁρμησάμενος πρὸς τὸν πόλεμον 11, 2; aber auch = streng, hart, schonungslos, ἀφειδέστερον κολάζειν ἢ οἱ δεσπότες Xen. Cyr. 4, 2, 47; so bef. Sp., ἀφειδῶς χρησθῆναι τινι Plut.; κολάζειν, anstreifen, Herodian. 3, 4, 8, 18. — 2) nicht gespart, reichlich, Callim. Cer. 128; ἀναλώματα Herodian. 2, 7. — Adv. ἀφειδῶς, ion. ἀφειδέως, ἡ. B.

δεδόνα, reichlich geben, Her. 1, 168; φωνῶν, schauungslos, 9, 39; ἀφειδῶς ἔχειν τινός, etwas nicht sparen, Sp.

**ἀ-φαιδω**, ἡ, 1) Freigebigkeit, Plut. Def. 412 d. — 2) Schonungslosigkeit, ἔατε, τινός, gegen Ginen, N. T.

**ἀφ-αίρω** (f. ἀφείρω), ἀφειργμένη, eingezogen, Ael. N. A. 12, 21.

**ἀφ-αῖς**, weit weg, Nic. Ther. 674.

**ἀφ-αῖον**, man muß sich enthalten, τινός Ar. Lys. 122; Xen. Mem. 1, 2, 34 u. A.

**ἀφ-αῖκος**, enthaltam?

**ἀ-φαια**, ἡ, (Ebenheit, übertr.) Einfachheit, Einfachheit, Pol. 6, 48 Ael. V. H. 3, 10, 8, 27 Plut. off.

**ἀ-φαις**, ἑς (φαιδός), 1) ohne Steine, eben, παῖς weite, ebene Felder, Ar. Equ. 525. — 2) ohne Anstöß, tabellos, αἰδώς Anacr. 16, 36. — Gew. 3) einfach, schmucklos, ἀφαιστάτος καὶ ἀπλοϊκώτατος Luc. Alex. 4. Bei Ruf. ep. 85 (v. 42) Θυγὴ λίαν σώφρων; vgl. Cic. Attic. 1, 18, vom Essen. — Adv. ἀφαιδῶς, ἡ. B. φαιγὴν Plut. Caes. 17; ἐστιαθεὶς ἀφαιδῶς καὶ μουσικῶς Ath. x, 419 c.

**ἀφ-αῖκος**, eine verhartete Wunde wieder aufreißt, u. übertr., die Rinde aufreißt. Theophr.

**ἀφ-αῖκος**, ἡ, das Wegziehen?

**ἀφ-αῖκος** (f. ἔλκω u. ἔλκω), = folgend.

**ἀφ-αῖκος**, wegziehen, weggeschaffen, τρεῖς Thuc. 2, 98; weggeschleppen, Her. 3, 48; τινὶ Plut. Prot. 319 c; Xen. Cyr. 1, 4, 24 u. sonst; τινὰ ἀπὸ τινος ἀφάλλω Eur. Hec. 144; γῆ — θρόμβους ἀφελκναι, einschleppen, Aesch. Eum. 175. — Med., τοῦ δόρατος ἀφελκνυσσάμεναι τοῦ αὐτοῦ, von seinem Speer die Spitze abziehen, Ar. Ach. 1119.

**ἀφ-αῖκος**, ἡ, das Abreiben der Rinde u. des Schins, Theophr. S. ἀφελκῶν.

**ἀ-φαιδής**, ητος, ἡ, = ἀφεία, N. T.

**ἀφ-αῖα**, τό, das Abgeschlossene, Abgeschlossene, VILL.

**ἀφενος** (Ableitung unsicher, vgl. Buttman Lexil. I, 46), τό, reichlicher Vorrath, Reichthum; Hom. premal, Iliad. 1, 171 ἀφενος καὶ πλοῦτος ἀφέν, ἀφενος u. πλοῦτος steht auf Homer. Art παραλλήλως, beides bedeutet dasselbe, Apoll. lex. Hom. p. 48, 80 ἀφενος πλοῦτος — ἀπὸ τούτου καὶ ἀφενός οἱ πλοῦσιος; Iliad. 23, 299 μέγα γὰρ οἱ ἔδωκεν Ζεὺς ἀφενος; Odys. 14, 99 οὐδὲ ξυνεείκοις σπῶν ἐστ' ἀφενος τοσούτων· ἰὼν δὲ ἐκ τοῖς καταλίσσιν δώδεκ' ἐν ἡμερῶν ἀγέλας· τόσα πῶκα οἶον, τόσσα σὺνδον σὺβόσια, τόσα ἀπὸ λυα πλατὶ ἀλγῶν βόσκειν, εἰνὸι τε καὶ αὐτὸν βώτορες ἄνδρες. ἔνθα δὲ τ' αἰπὸ λυα πλατὶ ἀλγῶν ἐνδεκα πάντα ἐσκατὴ βόσκοντ', ἐπὶ δ' ἄνδρες ἐσθλοὶ δρονται. — αὐτὰρ ἰὼν σὺς τάσδε φάλασσω τε θύομαι τε. — von Reichthume der Götter, Hes. Th. 112. — Bei Hes. O. 24 ist es masc., wie Call. Iov. 96; Crinag. ep. 33 (ix, 284).

**ἀφ-αῖς**, ἡ, die Enthaltamkeit, Sp.

**ἀφ-αῖ-πνος**, Anstrengung nicht ertragend, Schol. Ap. Rh. 1, 269.

**ἀφ-αῖκος**, ausgeschloffen, μυχοῦ Aesch. Ch. 440.

**ἀφ-ερμηνεύω**, eigl. dolmetschen, ausführlich berichten, λόγον Plut. Legg. VII, 809 b; τὸ λεχθὲν παρ' αὐτῶν Soph. 246 e.

**ἀφ-ερμεῖν**, zum friedenden Thiere machen, Genj. in Stob. ecl. phys. p. 1098 für ἐφερμῶν.

**ἀφ-ερμῶς**, wegfrieden, weggehen, Arist. bei Suid.

**ἀφ-ερμυλλῶ**, in Ermyllus verwandeln, Theophr.

**ἀφ-έρτω** (f. ἔρω), wegfrieden, wegfrieden; bei

Dichtern auch weggehen, wie Soph. Tr. 810 O. C. 491; Heren, Pempel. Stob. 79, 52.

**ἄφροτος** (ἄφρων), unenträglich, oft bei Aesch. πακόν, νόσος u. ä., Ag. 392 Eum. 141.

**ἄφροτος**, entlassen, befreit, Aristid. u. a. Sp.

**ἄφροτος**, Zeus, der Entlasser. Befreier, Arr. bei E. M. 176, 82; Paus. 1, 44, 18.

**ἄφροτος**, ἦ, 1) das Entlassen, die Loslassung, πλοῖον Dem. 18, 77; eines Gefangenen, Pol. 1, 79 u. öfter; das Abschließen eines Geschlosses 27, 9; die Entlassung der Frau. Geschcheidung, Plut. Pomp. 44; das Loslassen eines Kämpfers aus den Schranken und diese selbst, Paus. 6, 20, 7; Poll. 8, 147; Eröffnung der Schranken; von einer Seite, das Fohlen. Arist. H. A. 6, 22. — 2) das Erlassen einer Schuld od. Strafe, φόνος Plut. Legg. IX, 869 d; ἀφρήματος καὶ τάξεως Dem. 24, 45. — 3) = folgdm, Arist. H. A. 9, 40.

**ἄφροτος**, ὁ, Bienenschwarm, Arist. H. A. 9, 40.

**ἄφροτος**, ὁ, der Präsident des Rathes in Knidos, der die Stimmen sammelte, Plut. Quaes. Gr. 4, vgl. Lyc. 6, wo ἀγίστασθαι bei den Votern = *περωτῶν* erklärt wird.

**ἄφροτος** (ἔστια), fern vom Hause, abwesend; od. nicht zum Hause gehörig, fremd, LXX.

**ἄφροτος**, freundslos, nicht befreundet, Theopomp. bei Poll. 8, 58, der das Wort tabelt.

**ἄφροτος**, ἦρος, ὁ, = ἀφρίτης, VLL.

**ἄφροτος**, ἦ, die Schranken, wo die Wettrenner entlassen werden, Synes.

**ἄφροτος**, 1) zum Loslassen, Abschließen, ὄργανα, Schleudermaschinen. Suid. — 2) zum Entlassen gehörig, λόχοι, die an der ἀφρίτη, an den Schranken, standen, Paus. 8, 14; Ἐκμύς ἀφρίτην ἔκμα Philox. ep. (IX, 819); τὸ ἀφρίτην, der Hafen, als Platz zum Auslaufen, Strab. XI p. 494.

**ἄφροτος**, ὁ, 1) der Loslassende, der Schleuderer beim Wurfgeschuß, Pol. 4, 56. — 2) der Freigelassene bei den Kuchemoniern, bei Ath. VI, 271 f.

**ἄφροτος**, das Entlassen betreffend, Sp.

**ἄφροτος**, losgelassen, frei, ἀλᾶσθαι Aesch. Prom. 669; von heiligen Geerten, die frei von aller Arbeit, im heiligen Gebiete weiden, Plut. Critia 119 d; ἀφρίτων ὄντων ταύρων ἐν τῷ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερῷ, wo νέμεσθαι ὡς περ ἀφροτος Prot. 320 a; übb. heilig, ἡμέρας, an welchen öffentliche Geschäfte ruhen, Poll. 1, 36; γυναῖκες ἀφροτος οὐδὲν τοῖς ἐννευχομένοις Ath. XII, 516 a, heiliger Brauch. Vgl. Eur. Ion. 822 ἐν θεοῦ δόμοισιν ἀφροτος παύσεται; — νομή, ὄρμος, frei, Plut. Ly. 20 Cleom. 84; πλόκαμος, πέπλος, fliegend, flatternd, Sp. Aber λόγοι, weißschweißig, Luc. Tox. 56.

**ἄφροτος**, unentrinnbar, unvermeidlich, Philem. Comp. Men. et Phil. p. 361 Plut. Lys. 29.

**ἄφροτος**, abfengen, abtrennen, τρέχα Ar. Eccl. 18, vgl. Th. 216. 236; χοῖρος καλὸς ἡφρομένος Aesch. frg. 320; absetzen, fochen, Ar. Pax 1110 u. öfter.

**ἄφροτος**, wovon Polem. 2, 41 ἀφροπαλωμένης, wahrscheinlich verderbt, od. von ἀφράλος, was Hesych. ἀνεσπινδῖρος λαμπρόν erll. = nicht verbrannt.

**ἄφροτος**, τό, das Abgeschote, Absub, Diosc.

**ἄφροτος**, ἦ, das Absetzen, Schol. Lycophr. 156.

**ἄφροτος**, ὁ, Soph. frg. 142, nach Hesych. = ἀφρομύλειν.

**ἄφροτος**, ἦ, das Absetzen, Theophr.

**ἄφροτος** (f. ἔφω), absetzen, ὑπότος ἀπειρημένον Her. 1, 188; ἀπέφωσας 2, 94; Sp., f. B. Ath. X,

429 c; vom Golde Pol. 84, 10. Bei Ar. Equ. 1318 (vgl. 1333) enthält Ἀθῆμον ἀφροπύσας eine Anspielung auf die Medea, die durch Kochen ihren Vater verjüngte.

**Ἀφῆ**, ἦ, 1) das Berühren, Befühlen, Betasten; der Taß- od. Gefühlsfinn, Plat. Tim. Loc. 100 d Rep. VII, 523 e; vgl. Arist. de sens. 1 u. oft; dah. a) Angreifen, ἀφῆν προσφίρειν Plut. Quaes. Symp. 8, 10, 8, Zusammenhang nicht ganz klar; ἀφῆν ἐνδιδόναι, sich beilassen lassen, de cap. ex host. util. p. 270. — b) ἀφῆν ἔχειν, Angiehendes, Lockendes haben, Plut. Anton. 27. — c) der Griff in die Seiten, Plut. Pericl. 15. — d) Zusammenhang, Verbindung, Damox. Ath. III, 102 e. — 2) der gelbe Staubsand, mit dem sich die Ringer nach dem Salben bestreuten, um sich fassen zu können, Epict. — 3) περὶ λυγρῶν ἀφῆς Her. 7, 215, mit Anfang der Nacht, wenn Licht angezündet wird; D. Sic. 19, 80.

**Ἀφῆ**, aus dem Jünglingsalter, den kräftigsten Mannesjahren treten, οἱ ἀφῆλοκότες erll. Suid. γῆραςαντες, vgl. Poll. 1, 286. 2, 10.

**Ἀφῆ** (ἦβη), über die besten Jahre hinaus, alternd, Poll. 2, 18.

**Ἀφῆ**, 1) vorangehen, anführen, Plat. Legg. VI, 760 d Xen. Hell. 5, 1, 8 u. sonst, doch nicht häufig; Xen. Cyr. 2, 3, 22 οἱ τελευτάτοις πρῶτοι ἀφῆγονται, zuerst abmarschiren. — 2) gew. erzählen, erklären, Eur. Suppl. 186; πᾶν τὸ γεγονός, τὸ νόημα, Her. 1, 24, öfter, bei dem ἀπῆρηται μοι τι 5, 62 wie τὸ ἀπῆρηται νοῦν 1, 201 passive Wrig haben; seltner bei Folgdm, Xen. An. 7, 2, 26 Dion. Hal. Iud. Thuc. 26.

**Ἀφῆ**, τό, 1) ion. ἀπῆρημα, die Erzählung, Her. 2, 8. — 2) die Anführung, Anleitung, Ios. LXX.

**Ἀφῆ**, erzählungsweise, im Erzählungsten, Dion. Hal. rhet. 1, 8.

**Ἀφῆ**, Wegweiser, Hesych.

**Ἀφῆ**, ἦ, ion. ἀπῆρησις, Erzählung, Her. 2, 70, 3, 24 u. öfter; Luc. Qu. Hist. 80.

**Ἀφῆ**, ἦρος, ὁ, der Erzähler?

**Ἀφῆ**, ὁ, dasselbe, nach Hesych. Führer.

**Ἀφῆ**, verführen, Luc. Amor. 3; übertr., ἀφῆδυνόμενον ἦρος Plut. Dion. 17.

**Ἀφῆ** für ἀπῆρθε, Theophr.

**Ἀφῆ**, ankommen, hingelangen, οἱ πάντα δεῖ ἀφῆκειν Plat. Rep. VII, 580 e; Antipho bei B. A. 470, = δειχῶ.

**Ἀφῆ**, εκος, über die jugendlichen Jahre hinaus, ὡς ἀπο τῆς ἡλικίας ὧν B. A. 1, wo auch der Gebrauch des Positivs getabelt ist, obgleich in H. h. Cer. 140 γυναῖκες ἀφῆλικος steht, wie γέρονες Cratin. Poll. 2, 17; vgl. Schol. Ar. Plut. 380; Ael. H. N. 14, 18; Luc. Pseud. 15; Greg. Cor. p. 529 ἀφῆλικότερον τὸν πρεσβύτερον; f. Her. 3, 14; Themist. 26 p. 328 a; — Phryn. com. bei Poll. 2, 17 = jung, was B. A. 470 u. Phryn. 84 getabelt wird, wo εκος zu vgl.

**Ἀφῆ**, ἦ, = ἀπῆλῳτης, Arr. An. 5, 6, 1, Krüger ἄπ.; ἀφῆλικός Ptol.

**Ἀφῆ**, (f. ἦμας), partic. ἀφῆμενος, abgeseondert sitzend, II, 15, 106.

**Ἀφῆ**, einen Tag abwesend sein, Dem. 18, 37, Psephisma.

**Ἀφῆ**, = ἀφῆμων, ὃν (αἷμα), ruhmlos, unbekannt, Hesych.; vgl. Schol. Thuc. 8, 104.

**Ἀφῆ**, den Jügel abstreifen, von Pferden, durchgehen, Luc. D. D. 26; übertr., ungehorsam sein, τινός Bis acc. 20; πρὸς τοὺς νόμους Synes.; ἀφῆρσαντας χειροῖσδε ποιῆσαι Themist. 7, 97 a; ἄφῆ empören,

**ἀφαιρός** (vgl. παῖδος, φαιδός), frañles, schwach, παῖς II. 7, 285; φως Soph. O. C. 1022, wo die codd. ἀμεινός haben; so Tim. Locr. 102 c; vgl. Arist. Nic. 1, 11, 5; compar., ἀφαιρότερος χειρὸς ἐστὶ μείνους τὴν Iliad. 7, 457; superl., ἀφαιροτάτη Odysa. 20, 110; Iliad. 15, 11 *ἔπει οὐ μιν ἀφαιρότατος βέλ' Ἀχαιῶν*, Scholl. Aristonic. *ὅτι τὸ ἐναντίον ἡπακουστέον, ἀλλ' ἰσχυρότατος· οὐ γὰρ ἐκ πλήρους ἀποδέωκεν, ὡς ἐπὶ τοῦ „δὸς φίλος, οὐ γὰρ μοι δοκέεις ὁ κάκιστος Ἀχαιοὺν ἐμμεναί· ἀλλ' ὥριστος (Od. 17. 415)“; eben so wird der comparat. mit μὴ gebraucht Iliad. 12, 458 *ἐρεσιάζμενος βάλε μίσσας, ἐδ' διαβῆς, ἵνα μὴ οἱ ἀφαιρότερον βέλος εἴη*, Scholl. Aristonic. *ὅτι ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ ἐναντίον ἡμῶν νεκεν*; vgl. Lehrs Aristarch. p. 14 Cengebush's Offener Brief an Roß S. 12 f. — Auch Sp. — Die Alten leiten es von αἶω, ἀφαινω ab.*

**ἀφαιρότης, ητος, ἡ**, Schwäche, *ἀσθήσεων* Anaxag. bei Sext. Emp. adv. Math. VII, 90.

**ἀφαιρώς**, vermindern, vermindern, Nicet.

**ἀφ-αῖω**, austrocknen, dörren, rösten, Ar. Equ. 898; vgl. ἀφνω, welches als v. l. für ἀφαινω u. mit besserer Autorität sich in den andern Stellen des Ar. findet.

**ἀφάω**, befühlen, untersuchen, *ἀσπείδα καὶ θώρηκα καὶ ἀγκύλα τόξ' ἀφάωντα* II. 6, 822. Vgl. ἀφάσσω.

**ἀ-φάγγω**, ἡ, Züchtlosigkeit, Max. Tyr.

**ἀ-φάγγη**, ἑς (φάγγος), ohne Zucht, buntel, unsichtbar, *ὁδὸς μὴ* Aesch. Prom. 115; φως Soph. O. C. 1546, das der blinde Oedipus nicht sieht; unglücklich, 1478 ch.; *νυκτὸς βλέφαρον* Eur. Phoen. 546; *καὶ καταχθόνιος τόπος* Dion. Hal. 8, 52.

**ἀφ-αφράω**, absetzen, Sp.

**ἀφ-αφρεία**, ἡ, = ἀφεδρός, Medic.

**ἀφ-αφρέω**, auf einen Essel setzen, Hesych.

**ἀφ-αφριερόντης**, ὁ, eine bbotische obrigkeitliche Beherde, G. D. Müller Orchom. p. 471.

**ἀφ-αφρος**, ἡ, sc. καθαρός, monatliche Reinigung, während deren die Frauen bei den Juden getrennt saßen, LXX.; Medic.

**ἀφ-αφρών**, ὁνος, ὁ, Abtritt, Alcala, N. T. Nach Suid. = After.

**ἀ-φαιδῖος**, adv. zu ἀφαιδής, Ap. Rh. 8, 896.

**ἀ-φαιδῶς**, nicht schonen, nicht sparen, τινός, z. B. ψυχῆς Soph. El. 968; βίον Thuc. 2, 48; σφῶν αὐτῶν 2, 51, wie Plut. Poplic. 9; σώματων Lys. 2, 25; τῶν ἀλλοτρίων, fremdes Gut verschwenden; absolut Eur. I. T. 1354; ohne Rücksicht, *ἀφαιδῆσαντες* ἐλάσθε τὸν ἄριστον Ap. Rh. 1, 888; θαλάσσης, nicht achten, Mus. 802; vernachlässigen, πόνου Soph. Ant. 410, sich der Arbeit entziehen; vgl. βασιλῆος Ap. Rh. 2, 98.

**ἀ-φαιδῶς**, ἑς (φαιδομαι), 1) nicht schonen, nicht sparen, τινός Aesch. Ag. 188; τὸν βίον Arist. Eth. 4, 8; vgl. τοῖς δὲ ἀφαιδῆς ὁ κατάπλους ἐγίνετο, sie landeten, ohne sich zu schonen, Thuc. 4, 26; freigebig, Plut. Aem. P. 4; nicht achtend, δειματός, ohne Furcht, Ap. Rh. 4, 1252; keine Mühe sparend, keine Arbeit scheuend, *ἀφαιδῶς ἐαυτὸν εἰς τὰ πράγματα διδούς* Dem. 18, 88, wie ἀφαιδῶς ὁρμησας πρὸς τὸν πόλεμον 11, 2; aber auch = streng, hart, schonungslos, *ἀφαιδῶτερον κολλῶν ἢ οἱ δεσποταί* Xen. Cyr. 4, 2, 47; so bes. Sp., *ἀφαιδῶς χρῆσθαι τινι* Plut.; *κολέων, ἀναρεῖν*, Herodian. 8, 4, 8, 18. — 2) nicht gekümmert, reichlich, Callim. Cer. 128; ἀναλώματα Herodian. 2, 7. — Adv. ἀφαιδῶς, ion. ἀφαιδέως, z. B.

διδόναι, reichlich geben, Her. 1, 163; φωνῶν, schonungslos, 9, 39; ἀφαιδῶς ἔχων τινός, etwas nicht sparen, Sp.

**ἀ-φαιδῶς**, ἡ, 1) Freigebigkeit, Plat. Def. 412 d. — 2) Schonungslosigkeit, Härte, τινός, gegen Einen, N. T.

**ἀφ-αίρω** (f. ἀφείρω), ἀφαιρῶμεν, einbringen, Ael. N. A. 12, 21.

**ἀφ-αῖω**, weit weg, Nic. Ther. 674.

**ἀφ-αῖσιν**, man muß sich enthalten, τινός Ar. Lys. 122; Xen. Mem. 1, 2, 34 u. A.

**ἀφ-αῖσιν**, enthalten, A.

**ἀ-φαια**, ἡ, (Ebenheit, übertr.) Einfachheit, Einfachheit, Pol. 6, 48 Ael. V. H. 8, 10, 8, 27 Plut. etc.

**ἀ-φαια**, ἑς (φαια), 1) ohne Etinne, eben, πεδία weite, ebene Felder, Ar. Equ. 525. — 2) ohne Aufsatz, tabellös, αἰδῶς Anacr. 16, 36. — Gew. 8) einfach, schmutzig, ἀφαισάτορος καὶ ἀπλοκατάτορος Luc. Alex. 4. Bei Ruf. ep. 35 (v. 42) *Θγῆ λαν σώφρων*; vgl. Cic. Attic. 1, 18, vom Essen. — Adv. ἀφαιῶς, i. d. φασίς Plut. Caes. 17; *ἐστιαθεῖς ἀφαιῶς καὶ μονοεικῶς* Ath. x, 419 c.

**ἀφ-αῖω**, eine verharrende Wunde wieder aufsteigen u. übertr. die Rinde aufsteigen, Theophr.

**ἀφ-αῖω**, ἡ, das Wegziehen?

**ἀφ-αῖω** (f. ἔλκω u. ἔλκω), = folgend.

**ἀφ-αῖω**, wegziehen, wegheffen, τραῖρας Thuc. 2, 98; wegschleppen, Her. 8, 48; τινὰ Plut. Prot. 319 c; Xen. Cyr. 1, 4, 24 u. sonst; τινὰ ἀπὸ τινος ἀφαιῶν Eur. Hec. 144; γῆ — θρόμβους ἀφαιῶντες, einschürfen, Aesch. Eum. 175. — Med., τὸν δόρατος ἀφαιῶνσθαι τοὺς ἄνδρας, voll seinem Speer zu Schiffe abziehen, Ar. Ach. 1119.

**ἀφ-αῖω**, ἡ, das Abreiben der Rinde u. des Baums, Theophr. E. ἀφαιῶν.

**ἀ-φαιδῶς**, ητος, ἡ, = ἀφεία, N. T.

**ἀφ-αῖω**, τό, das Abgeschlossene, Abgeschlossene, VLL. ἀφαιος (Ableitung unsicher, vgl. Buttman Lexil. 1, 46), τό, reichlicher Vorrath, Reichthum; Hom. dreimal, Iliad. 1, 171 ἀφαιος καὶ πλοῦτον ἀφαιον, ἀφαιος u. πλοῦτος steht auf Homer. Bei παρὰλλος, beides bedeutet dasselbe, vgl. Apoll. lex. Hom. p. 48, 30 ἀφαιος πλοῦτος. — ἀπὸ τούτου καὶ ἀφαιῖος ὁ πλοῦτος; Iliad. 23, 299 μέγα γὰρ οἱ ἔδωκεν Ζεὺς ἀφαιος; Odysa. 14, 99 οὐδὲ ξυνείλασι φωνῶν ἐστ' ἀφαιος τοσούτων· ἐγὼ δὲ εἰ τοι καταλέξω δώδεκ' ἐν ἡμετέρῳ ἀγέλα· τόσα πῶκα οἶον, τόσα συνὸν συβόσια, τόσ' αἰπόλια πλατὲ' αἰγῶν βοσκόων, εἰσὶν οἱ καὶ αὐτὸν βώτορες ἄνδρες. ἐνθα δὲ ἰ αἰπόλια πλατὲ' αἰγῶν ἐνδεκα πάντα ἐξαυτῇ βόσκοντ', ἐπὶ δ' ἄνδρες ἰσθλοὶ ὀρνυται. — αὐτὰρ ἐγὼ σὺς τάσδε φυλάσσω τε δῖωμαί τε; — von Reichthume der Götter, Hes. Th. 112. — Bei Hes. O. 24 ist es masc., wie Call. Iov. 96; Crinag. ep. 35 (ix, 284).

**ἀφ-αῖω**, ἡ, die Enthaltensamkeit, Sp.

**ἀφ-αῖω**, Anstrengung nicht ertragend, Schol. Ap. Rh. 1, 269.

**ἀφ-αῖω**, ausgeschloffen, μυχοῦ Aesch. Ch. 440.

**ἀφ-αῖω**, eigl. dolmetischen, ausführlich berichten, λόγον Plut. Legg. VII, 809 b; τὸ λεχθὲν παρ' αὐτῶν Soph. 246 e.

**ἀφ-αῖω**, zum friedenden Thiere machen, Genj. in Stob. ecl. phys. p. 1098 für ἐφαιρῶνθῃ.

**ἀφ-αῖω**, wegziehen, weggehen, Arist. bei Suid.

**ἀφ-αῖω**, in ἐφαιλλος verwandeln, Theophr.

**ἀφ-αῖω** (f. ἔρω), wegziehen, wegziehen; bei



Diötern auch weggehen, wie Soph. Tr. 810 O. C. 491; Arist. Pempel. Stob. 79, 52.

**ἄφροτος** (φέρω), unerträglich, oft bei Aesch. κακόν, νόσος u. ä., Ag. 892 Eum. 141.

**ἄφροτος**, entlassen, befreit, Aristid. u. a. Sp.

**ἄφροτος**, Zeus, der Entlasser, Befreier, Arr. bei E. M. 176, 32; Paus. 1, 44, 18.

**ἄφροτος**, ἦ, 1) das Entlassen, die Loslassung, πλοῖον Dem. 18, 77; eines Gefangenen, Pol. 1, 79 u. öfter; das Abschießen eines Geschosses 27, 9; die Entlassung der Frau, Ehecheidung, Plut. Pomp. 44; das Loslassen eines Knapptes aus den Schranken und diese selbst, Paus. 6, 20, 7; Poll. 8, 147; Eröffnung der Schranken; von einer Feste, das Fehlen, Arist. H. A. 6, 22. — 2) das Erlassen einer Schuld od. Strafe, φόνον Plat. Legg. IX, 869 d; ὁρήματος καὶ τάξεως Dem. 24, 46. — 3) = folgdm, Arist. H. A. 9, 40.

**ἄφροτος**, ὁ, Bienenschwärm, Arist. H. A. 9, 40.

**ἄφροτης**, ὁ, der Präsident des Rathes in Knidos, der die Stimmen einsammelte, Plut. Quaes. Gr. 4, vgl. Luc. 6, wo ἀγίστασθαι bei den Dorern = ἐπερωτᾶν erklärt wird.

**ἄφροτιος** (ἐστία), fern vom Hause, abwesend; od. nicht zum Hause gehörig, fremd, LXX.

**ἄφροτιος**, freundslos, nicht befreundet, Theopomp. bei Poll. 3, 58, der das Wort tabelt.

**ἄφροτης**, ἦρος, ὁ, = ἀφείτης, VLL.

**ἄφροτης**, ἦ, die Schranken, wo die Wettrenner entlassen werden, Synes.

**ἄφροτιος**, 1) zum Loslassen, Abschießen, ὄργανα, Schleudermaschinen. Suid. — 2) zum Entlassen gehörig, Λύκοι, die an der ἀφροτης, an den Schranken, standen, Paus. 8, 14; Ἐκρήτης ἀφροτιον ἔγραυ Philox. ep. (IX, 819); τὸ ἀφροτιον, der Hafen, als Platz zum Auslaufen, Strab. XI p. 494.

**ἄφροτης**, ὁ, 1) der Loslassende, der Schleuderer beim Wurfgeschuß, Pol. 4, 56. — 2) der Freigelassene bei den Zarebaniern, bei Ath. VI, 271 f.

**ἄφροτος**, das Entlassen betreffend, Sp.

**ἄφροτος**, losgelassen, frei, ἀλᾶσθαι Aesch. Prom. 669; von heiligen Gerben, die frei von aller Arbeit, im heiligen Gebiete weihen, Plat. Critia 119 d; ἀφροτων ὄντων ταύρων ἐν τῷ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερῷ; so νέμεσθαι ὡς περ ἀφροτοι Prot. 820 a; ὑβὴ. heilig, ἡμέραι, an welchen öffentliche Geschäfte ruhen, Poll. 1, 36; γυναικες ἀφροτοι οἶσαι τοῖς ἐντυχοῦσιν Ath. XII, 516 a, heiliger Brauch. Vgl. Eur. Ion. 822 ἐν θεοῦ δόμοισιν ἀφροτοι παιδεύεται; — νομή, δρόμος, frei, Plut. Lys. 20 Cleom. 84; πλόκαμος, πέπλος, fliegend, flatternd, Sp. Aber λόγος, weißschweifig, Luc. Tox. 56.

**ἄφροτος**, unentrinnbar, ununterbreichlich, Philom. Comp. Men. et Phil. p. 361 Plut. Lys. 29.

**ἄφροτος**, abfengen, abbrennen, τρέχα Ar. Eccl. 18, vgl. Th. 216, 236; χοῖρος καλῶς ἡφρευμένος Aesch. frg. 320; abfieden, fochen, Ar. Pax 1110 u. öfter.

**ἄφροτος**, wovon Polem. 2, 41 ἀφροταλόμενης, wehrschänlich verderbt, od. von ἀφροταλός, was Hesych. ἀνεν σπινθήρος λαμπροῦ erkl., = nicht verbrannt.

**ἄφροτος**, τό, das Abgeschote, Absud, Diosc.

**ἄφροτος**, ἦ, das Abfochen, Schol. Lycophr. 156.

**ἄφροτος**, Soph. frg. 142, nach Hesych. = ἀφρομειν.

**ἄφροτος**, ἦ, das Abfochen, Theophr.

**ἄφροτος** (ἐ. ἐνω), abfochen, ὑδρατος ἀπειρημένον Her. 1, 188; ἀπέφρουσε 2, 94; Sp., f. B. Ath. X,

429 c; vom Solbe Pol. 84, 10. Bei Ar. Equ. 1318 (vgl. 1333) enthält ἄφροτος ἀφρησίας eine Anspielung auf die Medea, die durch Kodes ihren Vater verjüngte.

**Ἀφῆ**, ἦ, 1) das Berühren, Befühlen, Betasten; der Tact- od. Gefühlssinn, Plat. Tim. Loc. 100 d Rep. VII, 523 e; vgl. Arist. de sens. 1 u. oft; das. a) Angreifen, ἀφῆν προςφῆρυν Plat. Quaes. Symp. 8, 10, 8, Zusammenhang nicht ganz klar; ἀφῆν ἐνδιδόναν, sich beisommen lassen, de cap. ex host. util. p. 270. — b) ἀφῆν ἔχειν, Angiehendes, Losendes haben, Plat. Anton. 27. — c) der Griff in die Seiten, Plat. Pericl. 15. — d) Zusammenhang, Verbindung, Damox. Ath. III, 102 e. — 2) der gelbe Staubsand, mit dem sich die Ringer nach dem Salben bestreuten, um sich fassen zu können. Epict. — 3) περὶ λύχνων ἀφῆς Her. 7, 216, mit Anfang der Nacht, wenn Licht angezündet wird; D. Sic. 19, 80.

**Ἀφῆ**, aus dem Jünglingsalter, den kräftigsten Mannesjahren treten, οἱ ἀφῆρηκοτες erkl. Suid. γηράσαντες, vgl. Poll. 1, 286. 2, 10.

**Ἀφῆ** (ἴβη), über die besten Jahre hinaus, alternd, Poll. 2, 18.

**Ἀφῆ**, 1) vorangehen, anführen, Plat. Legg. VI, 760 d Xen. Hell. 5, 1, 8 u. sonst, doch nicht häufig; Xen. Cyr. 2, 8, 22 οἱ τελευταῖοι πρῶτοι ἀφῆγονται, zuerst abmarschieren. — 2) gew. erzählen, erklären, Eur. Suppl. 186; πᾶν τοῦ γεγονότος τὸ νόμον, Her. 1, 24, öfter, bei dem ἀφῆρηται μοι τι 5, 62 wie τοῦ ἀφῆρηται νον 1, 201 passive Wbzig haben; seltener bei Folgdm, Xen. An. 7, 2, 26 Dion. Hal. Iud. Thuc. 26.

**Ἀφῆ**, τό, 1) ion. ἀφῆρημα, die Erzählung, Her. 2, 8. — 2) die Anführung, Anleitung, Ios.; LXX.

**Ἀφῆ**, erzählungsweise, im Erzählungen, Dion. Hal. rhet. 1, 8.

**Ἀφῆ**, Wegweiser, Hesych.

**Ἀφῆ**, ion. ἀφῆρησις, Erzählung, Her. 2, 70, 3, 24 u. öfter; Luc. Qu. Hist. 80.

**Ἀφῆ**, ἦρος, ὁ, der Erzähler?

**Ἀφῆ**, ὁ, dasselbe, nach Hesych. Führer.

**Ἀφῆ**, τερψύω, Luc. Amor. 3; übertr., ἀφῆδν νόμον ἡδός Plut. Dion. 17.

**Ἀφῆ** für ἀφῆθω, Theophr.

**Ἀφῆ**, aufkommen, hingelangen, οἱ πάντα δεῖ ἀφῆκειν Plat. Rep. VII, 530 e; Antipho bei B. A. 470, = δεικναι.

**Ἀφῆ**, ἰκος, über die jugendlichen Jahre hinaus, ὡς ἀπο τῆς ἡλικίας ὧν B. A. 1, wo auch der Gebrauch des Positivs getabelt ist, obgleich in H. B. Her. 140 γυναικὸς ἀφῆλικος steht, wie γέρων Cratin. Poll. 2, 17; vgl. Schol. Ar. Plut. 380; Ael. H. N. 14, 18; Luc. Pseud. 15; Greg. Cor. p. 529 ἀφῆλικτερον τὸν πρεσβύτερον; f. Her. 3, 14; Themist. 26 p. 328 a; — Phryn. com. bei Poll. 2, 17 = jung, was B. A. 470 u. Phryn. 84 getabelt wird, wo Lob. zu vgl.

**Ἀφῆ**, ἰω, 2. = ἀπῆλῳτης, Arr. An. 5, 6, 1, Krüger ἀπ.; ἀφῆλιωτικὸς Ptol.

**Ἀφῆ**, (f. ἡμας), partic. ἀφῆμενος, abge sondert sitgend, II. 15, 106.

**Ἀφῆ**, einen Tag abwesend sein, Dem. 18, 87, Ψερβήματα.

**Ἀφῆ**, = ἀφῆμων, ὃν (ἀῆμη), ruhmlos, unbekannt, Hesych.; vgl. Schol. Thuc. 3, 104.

**Ἀφῆ**, den Zügel abstriften, von Pferden, durchgehen, Luc. D. 25; übertr., ungehorsam sein, τινὸς Bis acc. 20; πρὸς τοὺς νόμους Synes.; ἀφηνιάσαντας χειροῖθες ποιεῖν Themist. 7, 97 a; sich empören,

neben *στασιάζω* Herodian. 2, 4, 5; sich von etwas frei machen, *μαθημάτων καλῶν* 1, 8, 1.

**ἀφηνιασμός**, ὁ, das Abstreifen des Zügels, Ungehorsam, Plut. Alex. fort. 2, 10.

**ἀφηνιαστής**, ἵππος, zügelabstreifendes, wildes Pferd, Phil.: Empirer, Suid.

**ἀφηνιάω**, *vor. ἀφηνιάω*, zum Heros machen, Inscr. 2468 ff.

**ἀφηνυαίω**, ruhig, still werden, Hippocr.: v. l. bei Pol. 2, 64 für *ἐρησ*.

**ἀφῆτωρ**, ορος, ὁ, der Wogenschütze (Weilabsender, von *ἀφήμι*), ob. der Wahrsager (*ὁμοφῆτωρ*), Weisname des Apollon Hom. Iliad. 9, 404, Scholl. Aristonic. ἡ διπλή πρὸς τοὺς γλωσσόγραφους (vgl. Lehrs Aristarch. p. 42 sqq. Sengebusch Homer. diss. I p. 52 sqq.), ἀφήτορος τοῦ στροφέως ἀποδιδόντας. καὶ Ζηνοδοτος δὲ οὕτως ἐκδέχεται τὸν γὰρ ἐξῆς μεταγράφας νηοῦ Ἀπόλλωνος. ἀφήτορα δὲ τὸν Ἀπόλλωνα ἐπιθετικῶς, οὐ κοινότερον, ἀλλὰ τὸν Πόθιον, οἷον ὁμοφῆτορα, δὲ τοὺς λόγους ἐρχομαι τοὺς χρησμοδοῦναι.

**ἀφθα**, ἡ, gew. *ἀφθα*, αἱ, Ausschlag im Munde, Schwämme, Medic.

**ἀφθαρσία**, ἡ, Unvergänglichkeit, Unsterblichkeit, Plut. adv. Col. 8 Arist. 6 Philo u. Sp.

**ἀφθαρίζω**, unsterblich machen, VLL.

**ἀφθαρτος**, unvergänglich, ewig, θεός Plut. adv. St. 81, oft, wie Luc. u. a. Sp.; — unverborben, Plut. Num. 9 D. Sic. 4, 7.

**ἀφάστως**, nicht zu überholen, Schol. Il. 17, 75.

**ἀφθάω**, den Ausschlag ἀφθα haben, Medic.

**ἀφθεγκτώ**, nicht tönen od. sprechen, Poll. 5, 146.

**ἀφθεγκτή**, lautlos, sprachlos, Poll. 5, 147.

**ἀφθεγμων**, 1) sprachlos, stumm, *μνηστήρ* Aesch. Eum. 286; *νῆπιος*, still, Soph. O. C. 155; sp. D. — 2) unaussprechlich, καὶ ἄλογον Plut. Soph. 288 c.

**ἀφθεγμων**, ον, unaussprechlich, Sp.

**ἀφθεγμία**, ἡ, das Stummsein, Schweigen, Sp.

**ἀφθιτό-μητις**, ιος, von unvergänglichem Rathe?

**ἀφθιτό-μῖσος**, von unvergänglichem Hass, Maneth. 4, 234.

**ἀφθιτος**, unvergänglich, fest, dauerhaft, meist von leblosen Dingen, wie ἀθάνατος von belebten; Hom. öfter, ἴππος Iliad. 5, 724, θρόνος 14, 238, σκηπτρον 2, 46, 186, Ἡφαίστου δόμος 18, 370, Νηπύνης δώματα 18, 22, κλέος 9, 413, Ζεὺς μήδεα 24, 88, ἄμπελοι Odys. 9, 133; Στῶξ Hes. Th. 389, wobei an den Eid gedacht. Oft bei Pind., σπέρμα P. 4, 42; ἄντρον I. 7, 41; ὅπας θεῶν P. 8, 75; Ζεὺς u. Ἐννοσίδης, 4, 291, 38; Soph. γὰ Ant. 389; θεοί Eur. An. 1257; figte Dichter; Plut. u. Luc.

**ἀφθογγος**, 1) lautlos, stumm, H. h. Cer. 198; Her. 1, 116; Tragg. s. B. Aesch. Eum. 726 Soph. Ai. 304; von Tölpeln, Eur. Hipp. 646 Tr. 666. — 2) τὰ ἀφθογγα, = ἄφωνα, sc. γράμματα, Consonanten, Plut. Crat. 424 c.

**ἀφθόνητος**, ohne Reid. Pind. Ol. 13, 24; — unbeneidet, = ἀφθονος, Pind., αἰνος Ol. 10, 7; Aesch. Ag. 913.

**ἀφθονία**, ἡ, Reidlosigkeit, Bereitwilligkeit, καὶ προθυμία Plut. Prot. 327 b. Gew. Ueberfluß, reichlicher Vorrath, Pind. N. 3, 9; Plut. Apol. 23 c. öfter; ἀφθονίαν ἔχειν τινός, dem σπανίζεν entgegengesetzt, Xen. Cyr. 8, 6, 23; εἰς ἀφθονίαν, reichlich, An. 7, 1, 33.

**ἀφθονος**, 1) keinen Reid hegend, Οἰζυρίδα Phocyl.;

Pind. Ol. 6, 7; Her. 8, 80; καὶ πρὸς Plut. Rep. vi, 500 a; nicht färglich, freigebig, H. h. 30, 16; Pind. Ol. 2, 104; Aesch. Ag. 296; vom Boden, ergiebig, λιμνωδὲς Plut. Soph. 222 a; ὥραι Axioc. 371 c. — 2) unbeneidet, gew. reichlich gespendet, im Ueberfluß vorhanden, H. h. Apoll. 536; Hes. O. 118; ὀλβος Aesch. Ag. 458; βλος Philaet. Ath. vii, 280 d; oft in Prosa; bei von Früchten, καρποί, πόα, Plut. Polit. 272 a; ἐν ἀφθονοῖς βιοτεύειν, im Ueberfluß leben, Xen. An. 3, 2, 26; ἐν τοῖς ἀφθονωτάτοις στρατοπεδεύεσθαι Cyr. 5, 4, 40; ἐν ἀφθονοῖς τραφεῖς Dem. 18, 256; vgl. daselbst 89 πόλεμος ἐν πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν βλόν ἀφθονωτέροις καὶ εὐνοωτέροις διεγιναι ἡμᾶς; ἐν ἀφθονοῖς τοῖς νεοττοῖς ἐκτρέφειν Ael. H. A. 2, 43. — Compar. außer den regelmäßigen Formen ἀφθονώτερος, Pind. Ol. 2, 104; Aesch. frag. Ath. x, 424 d; ἀφθονωτάτην χρήματα πόλιν Eupol. Eust. Od. 1441, 16; Plut. Rep. v, 460 b. — Adv. ἀφθόνως, s. B. χρῆσθαι τοῖς βίβλεσι, die Geschosse nicht sparen, Pol. 1, 40; πάντ' ἔχοντες ἀφθ. Antiph. Stob. 121, 9; im Wortspiel, πολλά δαδασκεις ἀφθόνως διὰ φθόνον, Philem. Stob. Floril. 38, 24.

**ἀφθορία**, ἡ, Unverdorbenheit, Unschuß, Sp.

**ἀφθορος**, unverdorben, unschuldig, bes. von Jünglingen u. Mädchen, welche die Liebe noch nicht genossen haben, Artemid. 5, 95 u. Sp.

**ἀφθ-ᾤης**, ες, mit dem Ausschlag ἀφθα befallen, Medic.

**ἀφθα**, ἡ, eine wilde, esbare Pflanze, Theophr.

**ἀφιδίος**, ἡμέρα, der Tag, an welchem der Spectator bei dem gemeinschaftlichen Mahle, φιδίειον, nicht zu erscheinen brauchte, weil er opferte od. auf der Jagd war, Hesych.; vgl. Plut. Lys. 12.

**ἀφιδρύω**, 1) ausschütten, Diosc. — 2) sich durch Eibübungen in Schwelch setzen, Arist. Probl. 2, 22.

**ἀφιδρύμα**, τό, das Abbild. bef. Bildsäulen od. Tempel, die nach einem Vorbild gearbeitet sind, Plut. Num. 8 de Mus. 14 Cic. Attic. 13, 29 Diod. Sic. 15, 49 Dion. Hal. 2, 22.

**ἀφιδρύσις**, ἡ, das Aufstellen, Weichen einer (nach einem Vorbild gearbeiteten) Statue, τοῦ ἱεροῦ Strab. viii, 7, 384; Plut. de mus. 14 ἀγάλατος.

**ἀφιδρύω** (s. ἰδρύω), 1) wegführen u. antersow hin versetzen, πατρίδος θεοί μ' ἀφιδρύσαντο γῆ; Eur. Hel. 273. — 2) Bildsäulen od. Tempel nach einem Vorbild machen und aufstellen, τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος ἐκ Αἰγίου ἀφιδρυμένον Strab. ix, 1, 403.

**ἀφιδρύσις**, ἡ, das in Schwelch Gerathen durch Eibübungen, Arist. Probl. 2, 6 Plut. Symp. 6, 8, 3.

**ἀφιδρύτηρια**, φάρμακα, schweißtreibende Mittel, Medic.

**ἀφ-ιρῶω**, reinigen, Hesych.

**ἀφ-ιρῶω**, 1) med., reinigen, süßnen, Aesch. Eum. 429. — 2) als unattisch von den Atticisten verworfen für καθαίρειν, heiligen, weihen, Plut. Luc. u. a. Sp. S. 267 zu Phryn. p. 192.

**ἀφ-ιρῶμα**, τό, das Geweihte, Weihgeschenk, Sp.

**ἀφ-ιρῶσις**, ἡ, die Weihung, Plut. u. a. Sp.

**ἀφ-ιῶω**, = folgeln, Suid.

**ἀφ-ιῶω** (s. ἰῶω), vom Sitz aufstehen, VLL.

**ἀφ-ιῶμι** (s. ἰῶμι), impf. ἡφίει Thuc. 2, 41; ἡφίσαν Xen. Hell. 7, 4, 39; ἡφίσον Isae. 6, 40; ἀφίει Thuc. 8, 41; ἡφίει Ev. Marc. 1, 34; ἡφίειν Plut. Euthyd. 293 d; das B. A. 470 aus com. erwähnte ἀφίσαν, ἀφίσαν, soll wohl ἀφίσαν heißen; perf. το. ἀφίωκα, ἀφίωμαι; 1) wegführen, entlassen; Men-

ἴδεν, ἐπὶ νῆας ἀφῆσω Il. 2, 268; τὸ στρατεύμα u. ἄ. Her.; Xen. Cyr. 1, 2, 8; Βουργεσφόρ, ἀκοντα, ἔγχος, κεραυνόν, abscießen; Il. 21, 590, 10, 372, 8, 133; δίσκον 23, 482; u. ἄ.; ὥστε τοξότης ἀφῆκα καθόλας τοξόευστα Soph. Ant. 1072; in Prosä, βέλη, J. Plat. Conv. 219 b; πῦρ, Feuergeßöffte, Plat. 1, 48; ἐπὶ τὸν ἐλ, εἰς τε, sich auf, in etwas stützen, Plat. Rep. II, 373 d; Plat. Alc. 13; fallen lassen, was man hält, Il. 12, 221; ἀφῆκε πόνοιον, warf ins Meer, Eur. Hec. 797. Uebertr. auf die Rede, ἔπος καθόλα Soph. O. C. 785; λόγον εἰς τινα Plat. Legg. III, 698 d; γλώσσαν Her. 2, 15; φωνήν Plat. Sol. 7; φωνάς ἀφέναι Plat. Rep. v. 475 a Dem. 1, 8, 18, 218, Stimmen von sich geben, hören lassen; γόους ἀφ., στεναγμόν, Eur. El. 59 Hipp. 1324; παντοδασα γρώματα, allerhand Gattungen bliden lassen, annehmen, Plat. Ep. VII, 379 a; πᾶσαν τέχνην ἐς ἔργον, alle Künste anwenden, Theocr. ep. 7. — Uebtr. wegwerfen, τὰ ὅπλα Plat. Legg. XII, 944 c; von sich thun, δίσκον, den Dursß vertreiben, Il. 11, 642; ἄνθος, die Blume abstreifen, von Weintrauben, welche eben zur Frucht angesetzt haben, Od. 7, 126; μένος, die Kraft verlieren, Il. 13, 444; τὴν ψυχὴν, die Seele austauschen, Her. 4, 190 u. folgte; γόους, ὀργήν, Klagen, Zorn aufgeben, Eur. Or. 1022; Aesch. Prom. 315; μόχθον ἀφες, laß die Mühe, Her. 1, 206; überlassen, τινὶ τε, τινὶ τὴν τῶν βαρβάρων, Her. 9, 106; öfter bei Hesioden, πόλιν τινὶ Dem. 6, 20; τὰ πλήθη τοῖς στρατιώταις Pol. 84, 14. — 2) Loslassen, freilassen, Il. 20, 464; bef. Sklaven freilassen, ἐλευθεροῦν τινα Plat. Rep. IX, 591 a; Legg. XI, 915 b; Dem. 29, 31 u. sonst; vgl. Ὀρχόμενον αὐτόνομον ἀφῆκεν Andocid. 8, 13; einen Gefangenen, Dem. 24, 125; Pol. 83, 1; — ἀλλήλους ἐγκλημνύον, die Beschuldigungen od. die Anklage aufgeben, Is. 5, 1; τὸν δραστὰν φέρον Plat. Legg. IX, 869 a; vgl. Euthyd. 9 c; ἀφῆκεν αὐτὸν πύσης αἰτίας, er sprach ihn von aller Schuld frei, Plat. Alex. 18; τινὶ τε, J. B. ἀπῆκεν αὐτὴν τὴν αἰτίαν Her. 6, 80; αὐτοῖς ἀπέειπε τὰς ἀμαρτίας 8, 140, 2; vgl. Dem. 59, 30, Strafe erlassen; πληγὰς ἀφίμεν Ar. Nab. 1425; χρεός, δάνειον N. T.; ἀφες τὰ ἀπειλήματα Matth. 7, 12; ἀφένται σὺν αἰ ἀμαρτίαι, v. l. ἀφένονται, ib. 9, 5; φόρον τινὶ Pol. 22, 7, Schuld, Tribut erlassen; ἀφορολόγητον τινα 18, 22; ὅρκον λύω καὶ ἀφίμην Andoc. 1, 98. — 3) sein lassen, nicht achten, τὰ περισσεύοντα τῶν λόγων ἀφες Soph. El. 1280; ἀφείε τὰς τῆς γῆς κύρια O. C. 918; — κειρὸν Isocr. 4, 16 Dem. 1, 8, ungepikt vorüber lassen; ἀφύλακτον Her. 8, 70; ἐρμῶν Soph. Ant. 878. Bei den Athenern der eigl. Ausdruck vom Entlassen der Raths- od. Gerichtsammlungen, wie λύνειν von der Volksversammlung, Ar. Ach. 173; ἀφειμῆς τῆς βουλῆς διὰ τὰ Κρόνια Dem. 24, 26; γυναικα, seine Frau verstoßen, sich von ihr scheiden, Her. 5, 39; Plat. Zusammen mit dem partic. αὐξωορῶμενος οὐ πρότερον ἀφίεσαν, Dem. 17, 20. — Zulassen, gestatten, öfter bei Plat. u. sonst, mit dem inf.; ἀπῆκε ἀπάγεσθαι, ließ sie fortführen, Her. 6, 82; τὸ πλοῖον ἀφ. κατὰ τὸν ποταμὸν φέρεσθαι, das Schiff stromabwärts treiben lassen, 1, 194; vgl. 5, 42; ἀρίμην τε δημόσιον εἶναι Thuc. 2, 18. — Plat. Critia 166 c ist ἐπεὶ ἔβατον ἀφείτω = weichen. — 4) Zutragsf., sc. ναῦν, ἐμῶν ἐκ τὸ πέλαιος ἀφίσηται Thuc. 7, 193, in See fliehen, wie Thuc. 7, 19; στρατόν, aufbrechen, Sp.; f. ὁδ. u. Soph. Ai. p. 189. — 5) pass., entlassen, abgeschickt werden, Her. u. folgte; τοῦ δὲ τε πολλοὶ ἀπὸ σπινθηρῆς ἵενται, es sprühen viel Funken aus, Il. 4, 77;

ἀφειμένους τινός, von etwas befreit, στρατίας Plut. — 6) mod., ablassen, loslassen von etwas, διερχῆς οὐ πω ἀφίετο πῆγες, sie ließ beide Arme noch nicht von seinem Raden los, Od. 23, 240; τέκνων δ' ἀφού, trenne dich von den Kindern, Soph. O. R. 1521; oft Prosä, τινός, μὴ ἀφίεσθε τοῦ κοινού τῆς σωτηρίας Thuc. 2, 60; Plat. setzt τοῦ νῦν ἀφίμενος dem τοῦ ἐπειτα ἐπιλαμβανόμενοι gegenüber Parm. 182 c; τοῦ χρῆσθαι ταῖς εὐκαιρίαις Pol. 2, 68, der auch das act. so braucht, 17, 8.

ἀφ-ικάνω (f. ἱκίνω), nur praes. u. impf., hingelangt sein, hinkommen, Hom. mit dem Nomen acc. des Zieles; Il. 6, 888 πρὸς τοῖς ἐπειγομένῃ ἀφικάνει; 14, 48 δεῦρ' ἀφικάνεις.

ἀφ-ικνέομαι (f. ἱκνέομαι), hingelangen, hinkommen, zu einer Person, nach einem Orte. Bei Hom. gew., auch einzeln bei andern Dichtern mit dem Nomen acc., Aesch. Pers. 15; δόμον Pind. P. 5, 29; bei Hom. das in Prosä gew. πρός u. Od. 6, 297; ἐπὶ u. εἰς τε, Il. 10, 281, 24, 431 Od. 4, 255, 9, 216; κατὰ τε, Il. 18, 829; ἐπὶ τινός, an einem Orte anlangen, Xen. Hell. 6, 1, 2; παρὰ τινα, 1, 1, 6; Plat. Prot. 318 b; zurückkehren, Charm. 153 a u. sonst; übertr., ἄλλος ἀφικέτο μ., traf mich, Il. 18, 895. Als einzelne Verbindungen merke man: διὰ μάχης ἀπικέται Ἀργίαι, lieferten ihm eine Schlacht, Her. 1, 169; εἰς λόγους τινὶ, mit Einem in ein Gespräch gerathen, 2, 28 u. A.; διὰ λόγων Eur. Med. 872; εἰς ἔχθος ἀφ. τινι, mit Einem in Feindschaft gerathen, 8, 82, vgl. δὲ ἔχθρας Eur. Hipp. 1164; εἰς δαπάειν τινός, von etwas Gefahrung haben, 2, 77; εἰς πᾶν κακοῦ, ἐς τὸ ἐσχατον κακοῦ, in die höchste Gefahr, Noth kommen, sich jeder Gefahr unterziehen, 7, 118, 8, 52; εἰς τοσοῦτον εὐχῆς, zu einem so großen Glücke, 1, 124; εἰς τοῦτο δυστυχίας Thuc. 7, 86; ἐς ἀνάγκην Thuc. 4, 10; ἐς χρεῖαν τοῦ μάχεσθαι Plat. Legg. III, 697 d; εἰς πᾶν, ἐπὶ πάντι ἀφ., alles versuchen, Eur. Hipp. 284; Soph. O. R. 265; — εἰς ὅλγον ἀφίκετο πᾶν τὸ στρατεύμα νικηθῆναι Thuc. 4, 129, das ganze Heer wäre beinahe besiegt worden. — Auch von leblosen Dingen, doch seltener, σίτος ἀφικνούμενος, wie wir, aufkommendes, eingeführtes Getreide, Dem. 20, 31.

ἀφ-ικτωρ, ορος, ó, der Schuttschende, Aesch. Suppl. 288; Ζεὺς ἀφίκετο, der Beschützer der Schuttschenden, wie ἱκέσιος, Suppl. 1.

ἀ-φιλ-άγαθος, ó, das Gute, die Guten nicht liebend, N. T.

ἀ-φιλ-ἀδελφος, den Bruder nicht liebend, Sp.

ἀ-φιλ-ἀλλήλος, sich einander nicht liebend?

ἀ-φιλ-ἀνθρωπος, die Menschen nicht liebend, Plat. Non posse suav. viv. 17.

ἀ-φιλ-αργυρία, ἡ, Freisein von Geldgier, Hippocr. u. Sp.

ἀ-φιλ-ἀργυρος, nicht geldliebend, nicht geizig, N. T.

ἀφ-ιλαρόν, aufheutern, Diog. L. 6, 86.

ἀφ-ιλοσκομα (f. ἱλοσκομα), verschönnen, ἀφίλασάμενος ὁ μὲν Plat. Legg. IX, 873 a; Plat.

ἀ-φιλ-αυρος, nicht selbstliebig, Plat. de sui laud. 9. — Adv., Clem. Alex.

ἀ-φιλ-ἐργία, die Arbeit nicht liebend, Sp.

ἀ-φιλ-ἐργία, ἡ, Unlust zur Arbeit, Sp.

ἀ-φιλ-ἐταρος, die Freunde nicht liebend, Sp.

ἀ-φιλ-ἐχθρας, Feindschaften nicht liebend, Tzet.

ἀ-φιλ-ἡδονος (ἡδονή), das Vergnügen nicht liebend, M. Anton. 5, 5.

ἀ-φίλητος, nicht geliebt, Soph. O. C. 1699.

**ἀ-φίλλα**, ἡ, Freundschaft, Arist. Nic. 3, 6 Plut. Sol. 7.

**ἀ-φίλο-δοξία**, ἡ, Mangel an Ruhmsucht, Sp.

**ἀ-φίλο-δοξος**, nicht ruhmstüchtig, Cic. ad Att. 2, 17.

**ἀ-φίλο-οικτῶρων**, ον, unbarmherzig, Sp.

**ἀ-φίλο-καλῶς**, ἡ, Mangel an Liebe zum Schönen, En-pol. bei Ath. I p. 3 a.

**ἀ-φίλο-καλός**, das Schöne, Gute nicht liebend, Plut. Symp. 5 prooem.

**ἀ-φίλο-κόμπος**, Prahlerei nicht liebend, Sp. Davon **-κομπῶν**, **-κομπία**.

**ἀ-φίλο-λόγος**, ohne Liebe zu den Wissenschaften, Plut. Symp. 5 prooem.

**ἀ-φίλο-μαχος**, nicht kampfliebend, Sp.

**ἀ-φίλο-νομος**, nicht Streit liebend, adv. bei Pol. 22, 8; Luc. Conv. 37.

**ἀ-φίλο-ξενός**, nicht gastfrei sein, Sp.

**ἀ-φίλο-πλουτία**, ἡ, Verachtung des Reichthums, Plut. Comp. Lys. c. Syll. 3.

**ἀ-φίλο-πόλεμος**, nicht kriegliebend, friedfertig, Sp.

**ἀ-φίλος**, 1) ohne Freunde, Aesch. Ch. 298; Soph. Phil. 228; **φίλων** Eur. Hel. 581; Plat. Legg. v, 780 c;

unangenehm, **γῆρας** Soph. O. C. 1238. — 2) feindlich, Aesch. Spt. 504; neben **ἄδικος** Plat. Rep. IX, 580 a; Sp. Weide **ἔβριον** **ἔβριον** Soph. Ai. 611 **ἀφίλα ἔργα παρ' ἀφίλων** **Ἀτρείδαις**.

**ἀ-φίλο-σόφης**, in der Philosophie od. den Wissenschaften übh. nicht unterrichtet, **ὄχλος** Dion. Hal. 2, 20.

**ἀ-φίλο-σοφία**, ἡ, Verachtung der Philosophie, Plat. Def. p. 415 e.

**ἀ-φίλο-σοφος**, unphilosophisch, **καὶ ἄμουςος** Plat. Soph. 259 e; Tim. 75 a; Sp., Pol. 12, 25.

**ἀ-φίλο-στάχυος**, **πενία**, ohne Flechten oder Brottorn, Maced. 28 (vi, 40).

**ἀ-φίλο-στοργίω**, nicht zärtlich lieben, Sp.

**ἀ-φίλο-στοργος**, nicht zärtlich liebend, Plut. Conj. praec. p. 415 u. Sp.

**ἀ-φίλο-τίμια**, ἡ, Mangel an Ehrliche, Arist. Eth. Nic. 4, 4, 5.

**ἀ-φίλο-τίμος**, ohne Ehrliche; so heißt Is. 7, 35 Giner, der sein Vermögen lieber hingiebt, um seine Liturgie zu übernehmen; ohne Ehrgeiz, Arist. rhet. 2, 9; Pol. u. M. — Adv. **ἀφιλοτίμως**, **ἀληθεύειν**, unparteiisch, Pol. 12, 28.

**ἀ-φίλο-χρηματία**, ἡ, Verachtung des Reichthums, Plut. Comp. Ag. et Gracch. 1.

**ἀ-φίλο-χρήματος**, Reichthum nicht achtend, Suid.

**ἀφ-ίματος**, der Kleiber (**ἱμῖτιον**) berauben, Suid.

**ἀφ-ίς**, ἡ, 1) das Ankommen, Her. 5, 49 in ion. Form **ἀπῆξίς**; Din. 2, 5; Plat. Epist. vii, 327 a e, ἡ εἰς Σικελίαν, ἡ παρὰ Λιονύσιον. — 2) Rückkehr, Plat. Legg. IX, 868 a; **οἰκαδὲ** Dem. epist. 1. — 3) das Weggehen, Abreise, εἰς τοὺς πόλεμους **ἀφῆεν ποιεῖσθαι** Dem. 5, 8; Herodian. 1, 7, 2; N. T. — Ven. Aesch. Suppl. 478 = **ἱεσσία**.

**ἀφ-ίππάζομαι**, davon reiten, aor. med., Pol. 29, 6; Plut. Alex. 30; Luc. Tox. 50.

**ἀφ-ίππια**, ἡ, f. l. f. **ἀφίππια**.

**ἀφ-ίππεών**, weg-, zurücktreten, Xen. An. 1, 5, 12; Plut. Arat. 40; med., Heliod. 4, 18.

**ἀφ-ίππια**, ἡ, Ungefehrlichkeit im Reiten, Xen. Hip-parch. 8, 13 em. für **ἀφίππια**.

**ἀφ-ίππος**, 1) für Reiterei untauglich, **Καρία** Xen. Hell. 3, 4, 12 Ages. 1, 15; Plut. oft. — 2) ungefehrlich

im Reiten, **Θυβὶ ἵππικοι** Plat. Prot. 350 a; Rep. I, 835 e, Schol. **ἀπείρως ἔχοντες ἵππικῆς**; Luc. navig. 80.

**ἀφ-ίππο-ποδότης**, f. **ἀφίπποποδότης**.

**ἀφ-ίπταμαι** (f. **ἵπταμαι**), wegstreuen, Eur. I. A. 1608; Luc. Pisc. 35 u. öfter; aor. **ἀποπτάμενος** Mar. D. 14, 2; Plut. Brut. 37.

**ἀφ-ίττημα** (f. **ἵττημα**), von **ἀφίσταω** part. **ἀφίστων**, **τινὰ τινος** Ath. I, 9 c; opt. **ἀφίστηναι** Xen. Symp. 2, 20; 1) beiseit stellen, entfernen, **τινὰ τινος**, von Jemandem, Plat. Epinom. 975 a; **ἀρχοντα**, ihn abtreten lassen, absetzen, Xen. Hell. 7, 1, 45; τα **συγκείμενα ἀπ' ἀλλήλων**, trennen, Plat. Polit. 282 b; weitweg aufstellen, το **ἀσθενέστατον πόρῳ ἀπῆσταν** Xen. Hell. 7, 5, 23; om gewöhnlich von Jemandem abtrünnig machen, entfernen, **τινὰ ἀπὸ τινος** Her. 1, 76, 4, 160, u. so **ῥοδὸν**; **τινός**, αὐτοῦ το **μεγαλὸν ἀπῆσταν** Iys. 8, 22; Xen. Hell. 3, 5, 6; τῆς **ὁρμῆς**, von dem Unternehmen abbringen, Pol. 5, 5; **νόσον τινὶ** Callim. Cer. 108; **τὴν δαίμονα τῶν ἐχομένων**, ablenken, Isocr. 5, 8; abwenden, **τις τῶν πολεμίων ἐμβουλίας** Thuc. I, 93. Bei Her. 9, 23 ist **ἀποστήσαντες** intrant. getaucht, ac. **ἐαυτοὺς**, sich zurückziehen; — aor. I. med., von sich abwenden, **πὺς Ἀργείων δόρυ πῶν ἀπῆσθησαν** Eur. Phoen. 1094. — 2) Med. nicht perf. u. aor. II. act., fut. auch **ἀφίστημι**, Xen. An. 2, 4, 5; Plat. Rep. IX, 587 b; von Hom. an viel häufiger als das act.: a) absetzen, entfernt sein, **πολλὸν ἀφίστασθαι** Il. 17, 875. Bei Plat. oft mit **πόρῳ** und **πόρῳ** **πορῶν**, **τινός**, von etwas; von innerem Unterschiede, z. B. **βασιλεύς** — **τυράννου** Rep. IX, 587 e. — b) sich entfernen, weggeben; von Personen, **ἀπόστα βραχὺ** Men. B. A. 81; bef. abtrünnig werden, abfallen, Her. gew. **ἀπὸ τινός**, seltener **τινός**, 3, 15; **πρὸς τινα**, ju. Xen., Her. 2, 162; **πρὸς τοὺς πολεμίους** Xen. Cyr. 3, 1, 12; εἰς **τοὺς Μυσοὺς** An. 1, 6, 7; **οἱ Ἕλλητες εἰς ἰδῶν ἀπῆσταν** Thuc. I, 101; **ὅπου** Xen. Hell. 3, 5, 10; — von Sachen: sie aufgeben, verlassen, **μαστῶν καὶ τροφῆς** Soph. El. 766; **στέγης** 900; **κελεύω αἰγὰν μὴ ἀφίστασθαι** Thuc. I, 101; nicht von Einnem zu kommen. auf merken, Phil. 853; **ἡ εὐνοία ἀπῆσται ἐκ φρενῶν** Eur. Tr. 7; **τῆς προκοπῆς**, auf die Mühsigkeit verzichten, Dem. 53, 58; **δὲν ἐν ἡμέρῳ**, sich derselben begeben, 7, 8; **τῆς Σαρδόνος** Pol. 1, 88; getadelt verlieren, **καὶ τῶν ἀρχαίων** Dem. 1, 15, 19, 143; **τῆς ἡλικίας**, von der Hoffnung abgeben, sie aufgeben, 8, 15; **τῆς ἐπιβολῆς** 3, 46; **τῆς ὁρμῆς** Plat. Legg. III, 698 e, ablassen davon, wie **ἀποσταλὴν ὧν προσελόμεν** Antiphan. Ath. VIII, 340 c; **τοὺς πολεμίου** Pl. 1, 87; **πόνον καὶ κινδύνον** Isocr. 4, 83, sich den Gefahren u. Anstrengungen entziehen; vgl. Xen. Cyr. 5, 5, 18; **ὧν ἡ πόλις προσέταξε** Lys. 8, 22; **μὴ ἀποστήναι τῶν λοιπῶν ἀλλ' ἐπιμένειν** Isocr. 6, 24. Auch mit dem acc., **πολέμον εἰς ἔχθρον χωρῶν** Xen. An. 2, 5, 7, sich vor dem Kriege in eine Stellung zurückziehen, wie **ἀφίστανται ἥλιον ἐπὶ τὰς σκιάς** Xen. 3, 8; **τὸν ἀναλωμαίαν**, vor den Augen zurücktreten, Dem. 51, 7. — 3) abwägen (vgl. **ἵττημα**), Xen. Symp. 2, 20; med., sich ab- od. abwägen lassen, **τοὺς ἀλλοὺς ἀποστήσαντες** Dem. 49, 52; **δέλδω μὴ το χθελὼν ἀποστήσαντων Ἀχαιοὶ χρεῖος** Iliad. 13, 745. Scholl. Aristonic. **ἡ διπλή, οὐ μεταφορικῶς χθελὼν χρεῖος τῷ τῷ σταθμῷ ἀποκαταστήσας**, τοῦτο μὴ δ' ἡμεῖς ἐλάβομεν χθελὼν νικῶντες, σήμερον ἐπαρῆξωσαν.

**ἀφ-ίστορέω**, von wo aus bemerken u. betrachten, **τινὰ ἀπὸ τοῦ ὕρους** Philostr. Imag. 2, 18.

**ἀφλαστον**, τό, das gebogene Ἐπίσθιονtheil, mit Zitterhaaren versehen, der Schnauz, Il. 15, 717; Her. 6, 114, im plur. Auch Sp., wie Ap. Rh. 1, 1089, wo der Schol. ausdrücklich von dem Worte spricht.

**ἀφλεψ** (φλέψ), ohne Adern, Theophr.

**ἀφλέγματος**, 1) unentzündet, Arist. Probl. 1, 88, vor Best. nach einigen mss. ἀφλέγματος. — 2) Entzündung verhütend, Theophr.; τράπεζαι Ion bei Plut. Symp. 6 proem., gesunde, nicht erhitzende Kost. — 3) ohne Ἐσθλεία, von gesunden, nicht durch Ἐσθλέμειν verderbten Säften, Hipp.; ἀφλ. τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχάς, gesund an Leib u. Seele, Diosc. bei Ath. I, 10 a.

**ἀφλακτος**, nicht verbrannt, βαμείς — πέλανος Eur. Hel. 1334; nicht am Feuer zubereitet, Ap. Rh. 1, 1074.

**ἀφλέγματος**, unverbrennlich, Arist. meteor. 4, 13.

**ἀφλογοι**, ἐσ χάρα, ohne Feuer, Lycophr. 36.

**ἀφλοιοι**, ohne Rinde, p. Ath. x, 455 e.

**ἀφλαστος**, ohne Geräusch, Nonn. D. 1, 89.

**ἀφλοισμός**, ὁ, Il. 15, 607 περὶ στόμα γίνετο, von einem Wuthguden, Schaum, Geister. Andere erfl. Zäuselnrichten. Gängt wohl mit φλοισβος zusammen, v. m. f.

**ἀφλάτως**, nicht geschwäßig, M. Anton. 5, 5.

**ἀφλεκταίνωτος**, ohne Fieberblattern, Diosc.

**ἀφνεύομαι**, reich werden.

**ἀφνεός**, ὄν, Hes. frag. 45 ἀφνεύει, wie Ap. Rh. 1, 57 (ἀφνεος); bemittelt, reich; oft Hom. u. folgende Dichter, gewöhnlich absolut; ἀφνεότεροι χρόνοιός τε ἰσθγιός τε, reicher an Gold u. Kleibern, Od. 1, 165;

ἀφνεός βίοτοιο Ilind. 5, 544; Hes. μήλοισι O. 120; ἀφνεύει, μήλοισι, Theocr. 24, 106, 25, 118; φρένας 455. Den regelmäßigen superl. hat Hom. Il. 20, 220; ἀφνεύτατος Antimach. 72.

**ἀφνεός**, ἄ, ὄν, poet. = vorigem, Pind. N. 7, 19 u. 38; Aesch. Pers. 3; Theocr. 17, 96; ἀφνεώτεραι χεῖρες Soph. El. 449.

**ἀφνήμων**, ὄν, dasselbe, Antimach. frag. 61.

**ἀφνος**, τό, abgekürzt statt ἀφνεος, Pind. frag. 240.

**ἀφνίνα**, reich machen, bereichern, Hesych.

**ἀφνω** u. φνω (ἰσθγι aus ἀφνωός? vgl. ἰσθγιον), plätsch, Aesch. frag. 181; Eur. Med. 1205; auch comic; einzeln bei Thuc., j. B. 4, 104; Dem.; häufiger bei Sp.

**ἀφόρητος**, nicht erschreckt, ohne Furcht. τινός. vor etwas, Soph. O. K. 885.

**ἀφορία**, ἡ, Durchlofigkeit, Plat. Legg. I, 649 a; Plat. Sol. 7.

**ἀφορος**, 1) furchtlos, unerschrocken, Pind. I. 4, 41; Plat. u. sonst oft, τὸ ἀφορον καὶ τὸ ἀνδρείον οὐ ταῦτον Lach. 197 b. — 2) nicht Furcht einflößend, nicht furchterregend, ἄφροτος Soph. Ai. 858, von Ἐφραφεν; γάμος, Aesch. Prom. 904.

**ἀφορο-σπλαγχνος**, furchtlosen Herzens, Ar. Ran. 498.

**ἀφ-όστρον**, τό, der Stuhlengang, Schol. Nic. Criff. von ἀφρόδιον.

**ἀφ-όστρον**, τό, der Abtritt, Schol. Ar. Plat. 1184.

**ἀφ-όστρον**, bei Seite, d. i. zu Stuhle gehen, Plat. com. B. A. 172; Arist. mirab. 63; Luc. V. H. 1, 28.

**ἀφ-όστρον**, ἡ, 1) das Weggehen, Abmarsch, Xen. An. 6, 2, 13; der Rückzug, die Rückkehr, Hell. 6, 5, 20. — 2) der Abtritt, Ar. Eccl. 1059; Luc. Hipp. 8; der Stuhlengang, Diosc.

**ἀφ-όστρον**, χεῖρ, ungeteilt, unrein, Aesch. Eum. 228.

**ἀφ-όστρον**, ungeteilt, Achill. Tat. 8, 7.

**ἀφ-όστρον**, ungeteilt, πέτρα Opp. Hal. 2, 527.

**ἀφ-όστρον**, nicht schuldig, Porphyr. abst. 4, 14.

**ἀφ-όστρον**, weniger wiegend, δραχμή ἀφελκότερον εἶναι, eine Drachme leichter, Strab. xv, 3 p. 735.

**ἀφ-όστρον**, sich entfernen, Opp. Arg. 646, v. l. ἀφ-αμαρτήσαντος.

**ἀφ-όστρον**, dasselbe, Cic. ad Fam. 16, 17, doch ist der Sinn sehr dunkel.

**ἀφ-όμοιος**, 1) unähnlich? — 2) verähnlicht?

**ἀφ-όμοιος**, 1) ähnlich machen, nachbilden, von Malern, Plat. Crat. 424 c; τὰς γράμματα τὰ ἔργα 427 c; Xen. Mem. 8, 10, 2; τὸν βίον πρὸς τὰς ἀρετὰς Plut. Timol. praef. — 2) vergleichen, τί τινα Plat. Rep. viii, 564 a. — Pass., ähnlich werden, ähnlich sein, τίνα Plat. u. A.; πρὸς τι, nach etwas gebildet werden, j. B. τὸ πρὸς ἀληθινὸν ἀφωμοιωμένον Plat. Soph. 240 a.

**ἀφ-όμοιος**, τό, Abbildung, Ebenbild, Plat. Rep. iii, 395 b.

**ἀφ-όμοιος**, ἡ, das Abbilden, Sp.; τὰς ἀφωμοιώσεις ποιεῖν καὶ πρὸς τι = ἀφωμοιοῦν, Plut. Gryll. 4.

**ἀφ-όμοιος**, zum Abbilden, Vergleichen gehörig, geschieht, Sp.

**ἀφ-όστρον**, entwaffnen, τινά Leon. Al. 24 (Plan. 171); Luc. Dial. D. 19, 1; τινά τοῦ τόξου καὶ τῶν βελῶν 7, 1. — Med., seine Rüstung ablegen, έντα Il. 23, 26.

**ἀφ-όστρον** (f. ὁράω), 1) in der Ferne, von fern sehen, ἀπώρον Her. 8, 87; παρόντα πᾶν πόρῳθεν ἀπώρον Timocl. Ath. ix, 407 a; ἰδὲ ἡνίκα ἐφ' εἰς, seine Augen auf etwas richten, πρὸς τι Thuc. 7, 71; Plat. Soph. 254 b; εἰς τι Plut. Lyc. 7; πρὸς τινα Agis 1 u. A.; δρῶν πρὸς τινα, ihn finstern ansehn, Luc. Philops. 80; ἐπὶ τινα Plat. Cat. min. 52; — mit acc., Lyeurg. 17; τὴν πατρίδα ἐνθὺνδε ἀφωρῶ, ich sehe nach dem Vaterlande hin, Dem. Ep. 2 (1472, 15); ebenso das med., τηλεφανείς σκοπεῖς ἀφωρῶμεθα Ar. Nab. 282. — 2) weggehen, den Rücken kehren, Xen. Cyr. 7, 1, 86.

**ἀφ-όστρον**, τό, = ἀφώδευμα, Nic. Th. 692 Al. 140.

**ἀφ-όστρον**, 1) unerträglich, κρυμός, γεμῶν, Her. 4, 28, 7, 188. So Thuc. 4, 126 u. folgte. Im compar., Dem. 21, 46. — 2) ungetragener, von Kleibern, schicktes B. Luc. Lexiphan. 9; Ath. iii, 98 a.

**ἀφ-όστρον**, ἡ, die Unfruchtbarkeit, ὄψθ' ὀφείλει Plat. Rep. viii, 546 a; παῖδων Legg. v, 740 c. Auch bei den Metemern, Antiph. II 10; Lyeurg.: φρενῶν Xen. Symp. 4, 55, Wahnsinn.

**ἀφ-όστρον**, a) begränzen, die Gränzen bestimmen, Plat. Critia 110 c; ὅροι ἀφωρισμένοι, genau bestimmte Gränzen, ib. d; Ἑλλάδα Pol. 17, 5; Plat. Pomp. 60: die Gränzen eines verpflanzten Grundbesitzes bestimmen, ὅσοις ἡ οὐσία ἀφωρισμένη ἦν, denen ihr Vermögen verpfändet war, Dem. 49, 61; χώρων ἀφωρισσάμεναι Isocr. 5, 120, für sich abgränzen, d. i. erobern; τιμάς νεοτέρων ἀφωριζόμενος, schmälern, Eur. Alc. 82; pass. ἡ ἐφ' ἡμῶν ἀφωρισθείσα χώρα, das von uns Eroberte, Isocr. 4, 86. — b) ein Ziel setzen, beendigen, βέλτον Pol. 2, 71; med., λόγον Isocr. 15, 58. — c) trennen, absondern, ἀπὸ πάσης τῆς ποιήσεως ἐν μύρον ἀφωρισθέν Plat. Conv. 205 c; med., Soph. 227 c; τί τινος Hipp. mai. 208 d; ἀφωρισμένους, abgetrennt, abgetheilt, τέχνη Arist. Rhet. I, 1; πλῆθος, bestimme, Pol. 8, 90. — d) des Landes befreien, in tmesai, καί μ' ἀπὸ γὰς ὥστεν ἡσάδος Eur. Hec. 981. — e) act. u. häufiger med., einen Begriff abgränzen, definiren,

τέχνην Plat. Soph. 240 c; εὐδαίμονα. Charm. 178 e, u. öfter bei folg. Philosophen; περί φύσεως ἀφορίζομενος Epicrat. Ath. II, 69 d. — 5) τέχνην ἐριστικήν ἀφορίζομενος Plat. Soph. 281 e, der diese Kunst abge- sondert besonders betreibt.

ἀφ-όρισμα, τό, das Abgegränzte, LXX.

ἀφ-όρισμος, ό, 1) Abgränzung, Bestimmung, Theophr. — 2) ein kurzer Satz, der den Hauptbegriff einer Sache gedrängt zusammenfaßt, z. B. die Aphorismen des Hippokrates.

ἀφ-όριστικός, zum Begrängen, Bezeichnen gehörig; trennend; in kurzen Sätzen, aphoristisch, Sp.

ἀφ-όρμα, aufbrechen, wegeilen, εἰ τιμος Eur. Tr. 989; Thuc. 4, 78; Xen. Hell. 7, 5, 7; τῆς χθονός, aus dem Lande, Eur. Rhes. 98. Oft bei Pol.; Hom. hat in derselben Vdg aor. pass., Iliad. 2, 794 ναυθιν ἀφορμηθεῖεν, Od. 2, 875, 4, 748 ἀφορμηθέντες ἀκούσας; Pind. frg. 84; Ar. Nub. 587; Thuc. 7, 75; vgl. Pol. 1, 89, wo ἀφορμησαν, von Schiffen gesagt, nicht auf ἀφορμή zurückzuführen ist; Soph. O. C. 1408; οὐ γὰρ ἔλας ἀφορμῆ ποτε, vom Blitze, 1468; τί τήνδε ἀφορμῆς πείραν Ai. 288, was brichst du auf zu solchem Unternehmen?

ἀφ-όρμη, ἡ, der Ort, von dem man ausgeht, Ausgangspunkt, z. B. zu kriegerischen Unternehmungen, Thuc. 1, 96; Ursache, Veranlassung, Gelegenheit, ἀφορμήν λαβόντες τήν σωτηρίαν Isocr. 4, 61; τοῦ κακῶς φρονεῖν Dem. 1, 28; καί πρόσφασις Pol. 2, 52, der das Wort sehr oft hat, z. B. ἀφορμήν ἔχειν πρὸς τι, εἰς τι, 1, 88, 2, 7; ἀφορμήν δίδόναι ἐνὶ πρὸς τι 10, 38; λαβεῖν ἐκ τιμος 8, 32; die Mittel zu einer Unternehmung, die in dem Terrain liegen, αἱ ἐκ τούτων τὸν τόπον Pol. 2, 17; die Geldmittel, δανείσασθαι εἰς ἔργων ἀφορμήν Xen. Mem. 2, 7, 11, Geld borgen, um eine Unternehmung zu beginnen; ἀφορμή εἰς ξένους τρεῖς χιλίους, Mittel, um 3000 Soldner zu werben, Hell. 4, 8, 32; τοῖς πασιὲν ἀφορμῆς εἰς τὸν βίον καταλείποναι Mem. 3, 5, 11; ἀφορμῆ πασιῶν, Auskommen für, Eur. Med. 842. So Dem. ἀφορμή αὐτοῦ ἀσθενέστερα 14, 29; εἰ ἦν αὐτῷ ἰδία ἀφ. πρὸς τῇ τραπίζῃ, ein eigenes Kapital beim Wechsler, 86, 11; πῶς ἀφορμή πασὼν μεγίστη πρὸς χρηματοσίῳν, der Kredit ist das beste Kapital, 86, 44. — Bei den Stoikern im Gegs. von ὁρμή, Abneigung, Abmahnung, Plut. de stoic. rep. 11.

ἀφ-όρμω, desiderat. von ἀφορμῶ, fortgehen wollen, Archyt. bei D. L. 3, 22.

ἀφ-όρμυκτος, od. ἀφόρμυκτος, ohne Eitherspiel, nicht zur Eithre zu singen, ἡμνος Aesch. Eum. 819.

ἀφ-όρμιζομαι, ναὺς χθονός, Schiffe (vom Ankerplatz) absegeln lassen, Eur. I. T. 18.

ἀφ-όρμος, aus dem Hafen, Soph. O. C. 283 ἀφορμος ἡμῶς χθονός, Schol. ἀφορμηθεῖς, mach dich fort aus meinem Lande.

ἀφ-όρο-λόγητος, frei von Tribut, Pol. 4, 25 u. öfter; Diod. Sic. Dion. Hal. 3, 60.

ἀφ-όρος (φέρω), unfruchtbar, δένδρεα Her. 2, 156; Hippocr.; Xen. oec. 20, 3 u. Sp.; unfruchtbar machend, Aesch. Eum. 754. Auch = vor-, Strab. xv p. 704.

ἀφ-όρτος, unbelaftet, unbeschwert, ἀφόρτως χρῆσθαι, ohne sich beschwert zu fühlen, Muson. bei Stob. serm. 1.

ἀφ-όρνκτα, δοῦράτα, unbefleckt, Antip. Sid. 29 (ix, 323).

ἀφ-όσιώ, 1) heiligen, durch Reinigungsopfer eine Schuld wegnehmen, entschuldigen, τὴν πόλιν Plat. Legg. ix,

878 b; τὴν πόλιν τὰ πρὸς θεοῦς Aeschia. 3, 120. Häufiger med., ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῆς συγγενείας Plat. Legg. ix, 874 a, förmliche Formel: Reinigungsopfer für sich u. das ganze Haus darbringen; ähnlich Dem. 47, 70; τὰς ἀράς, die Klüfte aufheben, Plut. Alc. 38; τοὺς δαιμόνας, die Götter versöhnen, Charit. 2, 4; Her. θεῶν ἀποσιόσθαι, die Erfindung darbringen, 1, 199. — 2) ἑξορκιστὶν, λόγον ἀποσιόσθαι, sich reinigen, in Beziehung auf den Eid, ihn erfüllen, thun was das Orakel verlangt hat, Her. 4, 154, 203; Herodian. 2, 9, 6 ὅρως ἀφ., den Eid schwören; τὰ πρὸς τινα, ihm die letzte Ehre erweisen, die schließenden Todtenopfer darbringen, 4, 14, 11. — 3) sich von etwas reinigen, es zurückweisen, verabschueen, Plat. Phil. 12 b. So bes. oft Plat., z. B. νεμσητόν Pomp. 42; βασιλεύειν, ablehnen, Num. 6, 9. — 4) nur bei religiösen Gebrauchs wegen etwas thun, klä- hin, μόνον ἀποσιόσθαι περί τιμος Plat. Legg. vi, 752 d; vgl. Ep. vii, 381 b; ἀποσιόωμενος entgeht dem ὡς οἶόν τε ἀρστα Is. 7, 38; Plat. Daher ἀποσιόωμενός, nur zum Schein, Sp.

ἀφ-όσιωμα, τό, das Reinigungsopfer, VLL.

ἀφ-όσιωσις, ἡ, dasselbe, die Reinigung, Plat. τῆς ἀποσιόωσις ἔνεκα, nur zum Schein, um dem Götterwillen zu genügen, Eum. 12; τιμῆς ἀποσιόωσις Timol. 39, die äußerliche, falsche Ehrenbezeugung.

ἀφ-όραδης, unüberlegt handeln, Il. 9, 32 Od. 7, 394.

ἀφ-όραδης, εἰς, unüberlegt, unbesonnen, Od. 2, 282; νεκροί, besinnungslos, 11, 476. — Adv. ἀφ-όραδως, unüberlegter, ithrichtig Weise, Il. 8, 486 u. öfter.

ἀφ-όραδία, ἡ, Unverstand, Thorheit, Unbesonnenheit, bes. im plur., Il. 5, 649, 16, 354; νόσος 10, 122; ἀνδρῶν κακότης καὶ ἀφ-όραδῃ πολέμῳ, Unverstand im Kriege, Iliad. 2, 368. Vgl. die Homerische Redefigur Aristoph. Pac. 1064.

ἀφ-όραδμων, ον, = ἀφ-όραδης, vorherwimmeln, ihm den Verstand, etwas vorherzusehen, H. h. Cer. 257. — Adv. ἀφ-όραδμόνως, Aesch. Pers. 409. — Vgl. ἀφ-όρσιμων.

ἀφ-όρως (entst. aus ἈΦΡΑ ΝΙΩ, φέρω, φέρω), unvernünftig, ithrichtig sein, Il. 2, 258 Od. 20, 360 u. Sp. wie Plat. adv. Stoic. 10. Bei Hippocr. nach Galen. auch ἀφ-όρως; Heech. ἀφ-όρως, ἀσυνετῆς.

ἀφ-όρακτα, sc. πλοῖα, Schiffe ohne Verdeck, Pol. 4, 53, 16, 2 Cic. Att. 5, 11, 12, 10; neutr. von

ἀφ-όρακτος, unvertäunt, d. i. ungeschützt, φλῶν, von Freunden, Soph. Ai. 893; ὅρκος θεῶν Eur. Hipp. 657; οἰκησις, unbefestigt, Thuc. 1, 6; στρατόπεδον 1, 117; ἐν ἀφ-όρῳ οἰκεῖν, ungeschützt wohnen, Luc. Gymnas. 84; unvorsichtig, Ar. Thesm. 581.

ἀφ-όρασμων, ον, = ἀφ-όραδης, Aesch. Ag. 1874. — Adv. -μόνως, Aesch. Ag. 281.

ἀφ-όραστος, 1) unbemerkt, unbekannt, ἔργα H. h. Merc. 80, Igen. ἀφ-όραστος, was kein Wort ist; ἀφ-όραστοι καταδύναι, unvertändlich, Aesch. Suppl. 89; φάτις, worüber man nicht urtheilen kann, Soph. Tr. 691, neben ἀξύνμητος ἀνδρώπῳ μαθεῖν, Schol. ἀνεκδιήγητος; unsehbar, στίβος H. h. Merc. 353; πῆδη Soph. Trach. 1046; unvorhergesehen, unerwartet, ὄλεθρος Ar. Rh. 2, 224, vgl. 825. — 2) nicht zu sagen, unaussprechlich, Aesch. Pers. 161; ungeheuer, Heliod. 5, 22. — 3) unvernünftig, wahnsinnig, γελᾶν Nic. Th. 776, Schol. ἀλογίστως. — Adv. ἀφ-όραστως, unerwartet, Soph. EL 1254.

ἀφ-όραστός, υός, ἡ, ion. = ἀφ-όραδία, p. bei Suid.

ἀφ-όρως, schäumen, ἵπποι ἀφ-όρουν στῆθεα, schäumten an der Brust, Il. 11, 282.

**ἀφρηλόγος**, **ζωμήρσις**, Schaumlöffel, Philipp. 18, (vi, 101), poet. für ἀφρολόγος.

**ἀφρηότης**, ὁ, der Schaumer, Beiwort des Delphin, Archi. 80 (vii, 214).

**ἀφρήτωρ**, ὁρος, ὁ, ohne Junft (φράττα), ungesellig, II. 9, 68.

**ἀφρίαι**, schäumen, wie ἀφρέω, Opp. H. 1, 772.

**ἀφρίαι**, dasselbe, ἱππικαὶ πνοαὶ Soph. El. 709; vom Reiter Alex. Ath. xi, 472 a; Prosa, D. Sic. 8, 10.

**ἀφριεῖ**, ohne zu schäumen, Callim. Dian. 65.

**ἀφρίαις**, εἶσα, εν, schäumend, Antp. Th. 28 (vii, 531); Nic. Al. 206.

**ἀφρισμός**, ὁ, das Schäumen, Schol. II. 16, 607.

**ἀφρίτης**, ἰδος, ἡ, Schäumfisch, Opp. H. 1, 776; nach Ath. vii, 284 f eine Art ἀφύη.

**ἀφρόγαλα**, τό, zu Schaum gerührte Milch, Galen.

**ἀφρόγενεια**, ἡ, die Schaumgeborene, Beiname der Aphrodite, sp. D., wie Mosch. 2, 71; Coluth. 167.

**ἀφρογυνή**, ἐς, dass., Hes. Th. 196; Ep. ad 248 (Plan. 169).

**ἀφροδισιάω**, lieben, Liebe genießen, Plat. Rep. iv, 426 a; πρὸς τῶνα Xen. Mem. 1, 3, 14; act. vom Manne, Hippocr.; Xen. Mem. 4, 5, 9; pass. vom Weibe, Hier. 3, 4.

**ἀφροδισιακός**, zum Liebesgenuß gehörig, ἡδοναὶ Diod. Sic. 2, 28; λίθος, ein Edelstein, Plin. H. N. 37, 10.

**ἀφροδισιάς**, ἄσος, ἡ, Venuspflanze.

**ἀφροδισιασμός**, ὁ, Liebesgenuß, Arist. probl. 80, 1.

**ἀφροδισιαστής**, ὁ, ausweichend in der Liebe, Polem. Physion. 1, 6.

**ἀφροδισιαστικός**, sehr zum Liebesgenuß geneigt, Arist. probl. 3, 33, öfter, u. Sp.

**ἀφροδισίος**, α, ον, auch 2 End., die Aphrodite, den Liebesgenuß betreffend, ἄγρα, Soph. frg. 178; ἄδυρμα Anacr. 53, 8; ἡδονή Plat. Ep. vii, 335 b; Conv. 183 b; τὰ ἀφροδισία, Gest der Aphrodite, Xen. Hell. 5, 4, 4; Liebesbündel, Liebesgenuß, bes. ausweichender, Plat. u. sonst; Luc. Nigr. 16 die Geschlechtsheile.

**ἀφροδίτη**, ἡ, 1) nom. propr., Aphrodite. — 2) übert., Liebe, Liebesgenuß, Od. 22, 444; sonst auch ἔργα ἀφροδότης; übb. bestige Lust, Begierde, Eur. I. A. 1264; Anmuth, Liebreiz, Eur. Phoen. 402; τὸσαυτην ἀφροδίτην ἐπὶ τῇ γλώσσῃ ὁ νεανίσκος ἔχει Luc. Scyth. 11.

**ἀφρόκομος** (κόμη), mit schäumendem Haar, ῥαδάμηνες Mus. 262; Nonn. D. 2, 78, 9, 48 u. öfter.

**ἀφρόλιτρον**, att. = ἀφρόνιτρον.

**ἀφρόνευσις**, ἡ, das unkluge Handeln, Stob.

**ἀφρόνευς**, unklug sein, handeln, Tzetz.

**ἀφρονέω**, unvernünftig, thöricht sein, Hom. im partic. praes. II. 15, 104; Hippocr. u. Sp.

**ἀφρόνη**, ἡ, B. A. p. 472 erstl. ἀφροσύνη.

**ἀφρόνησις**, ἡ, Unklugheit, Thorheit?

**ἀφρόνιτρον**, τό, att. ἀφρόλιτρον, Diosc., auswärts Itali, Mauerfals, vgl. Lob. Phryn. 303.

**ἀφροντις**, ἰδος, sorglos, τινός Eur. frg. inc. 76; Luc. Gall. 3; Plut. oft.

**ἀφροντισία**, ἡ, Sorglosigkeit, Themist. or. 15 p. 186 c, wo jetzt ἀφροντισία steht.

**ἀφροντιστής**, sorglos sein, sich nicht kümmern, Plat. Legg. x, 855 a; τινός Xen. Conv. 8, 33; An. 5, 4, 20 v. l. für ἀμελήσαντες; Sp.; ὑπὲρ τινος Philostr.

**ἀφροντιστί**, sorglos, Ath. xiv, 732 c.

**ἀφρόνιστος**, 1) sorglos, unbekümmert, Xen. Symp. 6, 6; inon, um etwas, Plat.; ἀφροντιστὸς ἔχειν Xen. Cyr. i, 6, 42. — 2) unvorhergesehen, Aesch. Ag. 1350. —

3) wahnsinnig, ἔρως Theoc. 10, 20; ὡς ἀφροντιστὸς ἔχει, er ist seiner Sinne nicht mächtig, Soph. Ai. 348.

**ἀφρός**, ὁ, 1) Schaum, von Hom. an überall; Geißer des wüthenden Löwen II. 20, 168; vgl. Aesch. Ch. 174; θρομβώδη ἀφρόν ἀναζήσας Soph. Trach. 699; vom Geißer auch Luc. Alex. 12 u. sonst. — 2) der Fisch, der sonst ἀφύη heißt, Archestrat. bei Ath. vii, 285 b; Arist. H. A. 6, 15.

**ἀφρο-σέληνος**, ὁ, der sonst σεληνήτης genannte Stein, Graeceneis.

**ἀφροσ-βόμβας** (ἀφρων), der alberne Wichtigthuer, Timon. bei D. L. 2, 126, v. l. ἀφρασ-βόμβας.

**ἀφρο-σκόροdon**, τό, afritanischer Knoblauch, Colum. 2, 3.

**ἀφροσύνη**, ἡ, Unvernunft, Thorheit, von Hom. an überall, auch im plur., Od. 16, 278. Bei Plat. theils der σωφροσύνη, theils der σοφία entgeggestellt, Prot. 332 e. Bei Xen. Cyr. 4, 2, 41 = die Befinnungslosigkeit des Kausches.

**ἀφρό-τοκος**, schaumgeboren, Nonn.

**ἀφρονέω**, ohne Wächter sein, Strab. xv p. 709.

**ἀφροσύνητος**, unbewacht, Plat. Legg. vi, 760 a; πόλις, ohne Besatzung, Pol. Plut.

**ἀφρονος** (φρονεῖ), 1) dasselbe, Plat. Phaedr. 256 c; Plut. Demetr. 32; unbeseht, Aem. P. 16. — 2) frei von Kriegesdienst, Arist. Pol. 2, 9, 18.

**ἀφρο-φόρος**, Schaum bringend, schäumend, Sp.

**ἀφρο-φύη**, θροβάων πέταλα, schaumartig, weich, wie Laticia, lactuca von lac, Philod. 80 (ix, 412).

**ἀφρόω**, zu Schaum machen, Theolog. arith. p. 40.

**ἀφρόνη**, ἡ, Nebenform von ἀφύνη, wohl nur aus der Etymologie von ἀφρός hervorgegangen.

**ἀφρονκτος**, ungerührt, Sp.

**ἀφρ-ᾶδης**, ἐς, schäumend, voll Schaum, Hippocr.; Plat. Tim. 60 b; στόματος ἀφρώδη πέλιαν Eur. Or. 220.

**ἀφρων**, ον (φρήν), unverständig, thöricht, von Hom. an überall. Bei Plat. dem φρόνιμος entgeggestellt, Soph. 247 a u. öfter; τὸ ἀφρων, der Unverstand, Xen. Mem. 1, 2, 55.

**ἀφ-υβρίω**, 1) aufbrausen, neben ἀποζέσας Alexis bei Ath. ii, 36 d, von einem mit dem Wein verglichenen Jüngling, bei dem aufbrausen aufhört; vom Meere, aufstören, stürmisch zu sein, Synes. — 2) seinen Uebermuth od. Unwillen auslassen, εἰς τρυφὰς καὶ πότους Plut. Demetr. 19.

**ἀφ-υγής**, ἐς, der nichts vermeiden kann, Sext. Emp.

**ἀφ-υγιάω**, gesund machen, Iambli. Pyth. 114.

**ἀφ-υγισμός**, die Heilung, Iambli. Pyth. 64.

**ἀφ-υγρᾶνω**, anfeuchten, Arist. H. A. 11, 6.

**ἀφύδιον**, τό, dim. von ἀφύνη, Ar. Ath. vii, 285 e.

**ἀφ-υδράνω**, abwaschen; med., Eur. Ion. 97.

**ἀφ-υδρος**, wasserlos, Hippocr.

**ἀφύη**, ἡ, gew. im plur., nach B. A. p. 473 gen. ἀφύων; Ἐσπερίε, ἔχθιδιον φαῖλον καὶ λυπρόν, ἀργυροῦον τῇ χροίᾳ B. A. p. 472; nach Ath. xiii, 586 b λευκαὶ, λεπτὰί, τοὺς ὀφθαλμοὺς μεγάλους ἔχοντες; eigl. von ἀφύω, weil man sie aus dem Schlamme entstanden wählte, Ael. H. A. 2, 22, od. nach Anderen aus Schaum (ἀφρός).

**ἀφύης**, ἐς, ohne Naturanlagen, πρὸς το, für etwas, Plat. Phaed. 96 c; οὐκ ἀφύης, talentvoll, Conv. 218 a; Xen. Cyr. i, 6, 32; Pol. 4, 38 τόπος ἀφύεστατος, unpassend; ταῖς δυνάμεσι 1, 30; ἀφύεστατος τὴν οἰκονομίαν, in Beziehung auf, in, 16, 21; ὅγῃς εὐφύης Plat. Rep. v, 455 b; oft geradezu dumm, Isocr.; Soph.

Phil. 1014 im guten Sinne, schlicht, Schol. ἀκακὸν ἀπὸ φύσεως. Auch von körperlicher Schönheit, σώμα οὐκ ἀφύης Xen. Cyr. 2, 3, 7. — Adv. ἀφωδός, j. B. διακείσθαι πρὸς τὴν, nicht geeignet sein wozu, Pol. 1, 88; ebenso ἀφωδὸς ἔχειν, Philo.

ἀφύα, ἡ, Mangel an natürlicher Anlage, πρὸς τὴν Strab. XIV p. 662; Plut.; Ungefehllichkeit, Plut. u. A. ἀφύδιον, τό, dim. zu ἀφύη, v. 1 ἀφύδιον.

ἀφύκος, ungeschminkt, VLL.

ἀφύκος, unentfiehbar, unvermeidlich, χεῖρ Pind. I, 7, 65; γυνοῖσθαι P. 2, 41. Oft bei Tragg., βέλαι, λοι, Soph. Trach. 264 Phil. 105; τόξα Eur. Hipp. 1422, sicher treffende Geschoffe, διαστός Med. 635; Her. 9, 115; τυχῇ Plat. Legg. IX, 873 c; δεσμοί Luc., der auch ἐν ἀφύκῳ ἔχουσιν sagt, Deor. D. 17, 1. Daß auch ἐρώτησι, verwickelt, aus der man nicht herausfinden kann, Plut. Theaet. 165 b; ἀφύκτα ἐρωτᾷν Rhyth. 276 e; so λόγος Ar. Eq. 754; vgl. Aesch. 3, 17; — ἀφύκτον λαμβάνειν τινά, so daß er nicht entfliehen kann, Ar. Nubb. 1030. — Adv. ἀφύκτως, j. B. πλή-  
ξας, sicher treffend, Lycophr. 493.

ἀφύλακτος, herausstellen, Luc. Amor. 7 πολλῶν ἀφύλακτον λόγων ἀφύλακτον μένον.

ἀφύλακτος, unbesorgt sein, etwas nicht besorgen, ὅθι ἐπιμελεῖσθαι, τινός Xen. Cyr. 1, 6, 5; An. 7, 8, 20; Plot. oft, besonders die Wägen vernachlässigen, τείρους ἀφύλακτεῖται, wird nicht bewacht, 7, 15.

ἀφύλακτος, 1) unbewacht, Her. 8, 70; Thuc. 2, 18; auch sonst in Prosa nicht selten, von Menschen u. Städ-  
ten. — 2) sich nicht hütend, unbewacht, unvorsichtig, Her. 9, 116; Thuc. 7, 29; Xen. Cyr. 1, 6, 37. — Adv. ἀφύλακτως ebenso, j. B. διακείσθαι Pol. 4, 36; neben καταφρονητικῶς Xen. Hell. 4, 1, 9; ἀφύλακτον εὐδῆσαι, sorglos, Aesch. Ag. 344.

ἀφύλαξια, ἡ, Sorglosigkeit in der Bewachung, Xen. Oec. 4, 10; Unvorsichtigkeit, Antipho. III d 7.

ἀφύλλω, durchfeilen. C. Long. I (vi, 191).

ἀφύλλωμα, τό, das Abgefeyerte, der Bodensatz, VLL.

ἀφύλλος (φύλλον), ohne Blätter, σχίλας, trodne, Il. 2, 425; λυγρὴν Aesch. Eum. 754. 781; στόματος ἀφύλλου λίται, Bitten ohne den Zielweig, den sonst hülfesende in den Händen halten, Eur. Or. 377.

ἀφύλλωτος, πέτρα Soph. frag. 281, unbelaubt, unbewaldet.

ἀφύζμος, οἶνη Nic. Th. 603, nach Schol. von ἀφύσσω, reichlich, vgl. ἀφυσγετός, nach Schneider von φύε-  
μος, dauerhaft, alt.

ἀφύζω, ἡ, das Herausfchöpfen, Hesych.

ἀφύνιζω, 1) aus dem Schlaf erwecken, ἀφύνισον Eur. Rhes. 25; Long. Pant. 1, 25. — Pass., aus dem Schlafe erwachen, Ath. x, 438 d Cratin. Aristid. or. 49; ἀφύνισθῆναι Pherecr. B. A. 473 erst. ἐξ ὕπνου ἐγερθῆναι; vgl. Ael. V. H. 1, 18; so im act., Philostr.

ἀφύννω, auferweckt, Sp.

ἀφύνω, 1) aufwachen, Antp. Th. 28 (ix, 517). — 2) einschlafen, Ev. Luc. 8, 23, wie med. bei Heliod. 9, 12.

ἀφύρηντος, nicht gemischt, nicht geknetet, Hippocr.

ἀφύρτος, dasselbe, orbestlich, Sp.

ἀφυσγετός (ἀφύσσω), ó, Schlamm u. andere Unrei-  
nigkeiten, die ein Sturzbad mit sich führt, Il. 11, 495, ἀπας εἰρημ.; vgl. Opp. H. 1, 778; bei Ael. H. A. 2, 22 πηλὸς πάννυλῶδης; auch andere Unreinigkeiten, ver-  
dorbene Säfte. — Bei Nic. adv. νέκταρ ἀφ. Al. 597, vom Schol. πολὺ erst., — ἀφύζμος.

ἀφύσγητος, nicht aufgeblasen, Hippocr.

ἀφύσκητος, ohne natürliche Anlagen, Diog. L. 7, 170.

ἀφυσω-λόγητος, aus der Naturlehre nicht zu erklären, ἐπιθύημα Plut. adv. Col. 17.

ἀφυσμός, ó, das Herausfchöpfen, Suid.

ἀφύσος (φύσα), ohne Blähung; keine Blähung be-  
ursachend, δίστατα Galen.; Ath. II, 46 d.

ἀφύσσω, fut. ἀφύσειν Il. 1, 171; vor. ἀφύσθαι Theoc. 7, 65; aor. ἤφυσεν, Sp., wie Opp. H. 1, 769; Hom. ἤφυσσεν Od. 9, 165; ἀφύσσας Od. 9, 204,

ἀφυσσεν 2, 379, ἀφυσσον 2, 349, ἀφύσσετε Ilad.

162, 230, ἀφυσσάμεθα Od. 9, 85, ἀφυσσάμενοι v. l. Ilad. 10, 579, ἤφυσσεν Od. 7, 286; Imbis schme-  
cken zu erkennen; — fchöpfen, aus einem getrockneten Gefäße in

ein kleineres, νέκταρ ἀπὸ κρητήρος, aus dem Mith-  
gefäße, Il. 1, 598; οἶνον ἐκ κρητῆρος ἀφυσσάμενοι

δενάεσσιν ἔχουσιν Ilad. 3, 295; οἶνον ἐν ἀμφο-  
ρεσσὶν Od. 2, 379; εἰς ἄγγυα Hes. O. 611; — πῶθον

ἤφυσσεντο οἶνος, ward aus den Öffnern geschöpft, Od. 23,

805; ὕδωρ 9, 85; λίθης ὕδωρ ὑπὸ στόμα Opp. Cyn.

2, 417; H. 1, 769 εἶτε Ζεὺς ἐκ νεφελῶν ὕδωρ ἀφύσῃ, Regen ergießt; übertr., ἄσπερος καὶ πλοῖτον

ἀφ., Reichthum schöpfen, d. i. anhäufen, Il. 1, 171; ἀμφὶ δὲ φύλλα ἤφυσσενον, ich häufte mir Laub zu-

sammen, Od. 7, 286; δὴ ἐντετα χυλὸς ἤφυσεν Il. 13,

508, auf διαφύσσω zu beziehen; doch Opp. Hal. 2, 597

ἔλαος ἀφύσσειν, das Gefchwür öffnen. Sellen in Prosa,

Luc. Parasit. 10. Die Ableitung ist dunkel, doch scheint es

kein Compositum von φύ, sondern mit ἀφρός zusammen-

zuhängen.

ἀφ-νοτέρεω, zu spät kommen, Pol. 22, 5; κατὰ πλεῖν,

nicht einholen od. zurückbleiben, 1, 52 u. Sp.

ἀφ-νοτέρεω, dasselbe; verfehlen, Sp.

ἀφ-νύετος, nicht bepflanzt, χώρος Xen. Oec. 20, 22.

ἀφύω, weiß, bleich werden, Hippocr.

ἀφύ-δως, χρῶμα, weißlich, bleich, eigtl. farblos-  
artig, Hippocr.

ἀφ-ώνητος, unaussprechlich (ob. stumm?), ἄχος Pind. P. 4, 237; τό ἀφ. Soph. O. C. 1285, sprachlos, stumm,

wie Sp.

ἀφ-ωνία, ἡ, Sprachlosigkeit, Versstummeln, Plat. Conv. 198 c; Luc. Vit. Auct. 8.

ἀφ-ωνίω, zum Schweigen bringen, Arist. Probl. 19, 16.

ἀφ-ωνος (φωνή), 1) sprachlos, stumm, Pind. P. 9, 101; Aesch. P. 815 u. Solde; auch in Prosa von Her. 1, 85

an nicht selten. In tabula Heracle. — ohne Testament. — 2) τὰ ἀφωνα, sc. γράμματα, die stummen Buchstaben,

Gonfonanten, Plat. Theaet. 208 b; den φωνήεντα, Be-  
calen entgegengesetzt Crat. 393 d. — Adv. ἀφώνως, stumm,

Soph. O. C. 131.

ἀφ-εράτος, nicht ertappt, Sp.

ἀφ-ωρισμένος (ἀφορίζω), getrennt, gesondert, Arist. H. A. 3, 17 u. oft, wie Plut.

ἀφ-ώριωτος, nicht erbett, dunkel, Ios.

ἀχαῖα (ion. Her. 5, 61 ἀχαῖη), Beiname der Demo-  
ter, wahrscheinlich von ἄχος, wegen der Trauer um ihre

geraubte Tochter, wie Hesych. angiebt, vgl. Her. 5, 61; Plut. Is. et Osir. 69. Sie hieß so in Attika, Ar. Ach. 674,

wo Ἀχαῖα accentuirt ist. Buttm. Lexil. II p. 120 nimmt

die Erst. des E. M. auf, daß μετὰ κυμβαλλῶν ἡχοῖσα

τὴν Κόρην ἐξήτε.

ἀχαῖνη, ἡ, eine Art großer Brote, die zu den The-  
mophorien gebacken wurden, Ath. III, 109 f.

ἀχαῖνη, ἡ, Arist. H. A. 2, 15, 9, 5; Babr. 95, 87.

wo s. lang ist; ἀχαῖνῃ Ap. Rh. 4, 175; Opp. C. 2, 436;

auch ἀχαῖνης, ó, wovon gen. ἀχαῖνῶν Phalaec. 2.



(vi, 165), der Hirt in einem gewissen Alter, Epießer, von ἀνήρ; bei Opp. = Hirtsh. üb.

ἀχάλατος (χάλας), ohne Fagel, Or. Sib.

ἀχάλιος, jugellos, ἵππος Eur. Herc. f. 888; Plat. Aem. P. 18; übertr., frech, στόμα Plat. Legg. III, 701 c; Eur. Bacch. 385; ἀχάλινα λέγειν Ep. ad. 255 (Plan. 228).

ἀχάλιντος, ungezäumt, ἵππος Xen. de re equ. 5, 3; jugellos, frech, στόμα Philip. 89 (XI, 177); ἀνάγκη, unbergänglich, Orph. h. 54, 81.

ἀχάλατος, οὐδὸς πενήτης Luc. ep. 27 (XI, 408), nicht von Geld (ob. keinen χαλκὸς haben).

ἀχάλευτος, nicht aus Erz geschmiedet, πέδας Aesch. Ch. 486; τρύπανα Soph. frg. 640; ὅπλον Ael. N. A. 14, 23.

ἀχάλειος, keinen χαλκὸς haben, ganz ohne Geld sein, Lucill. 47 (XI, 154).

ἀχάλκης, ἐς, ohne einen Pfennig, arm?

ἀχάλκος, ohne Erz, ἀχάλκος ἀσπίδων, ohne das Erz der Schilde, ohne eiserne Schilde, Soph. O. R. 191.

ἀχάλατος, κυνόδχος, nicht mit Erz beschlagen, Leon. Tar. 11 (vi, 298).

ἀχανθής, ἐς, arm, l. d. Anacr. 55, app. Mithern.

ἀχάνα, ἡ, unermessliche Weite, Kluft, M. Anton. 12, 7 u. Medic.

ἀχάνη, ἡ, ein verlässliches, auch bbotisches Getreidemass, = 45 μέδοιμοι, Ar. Ach. 108. — Eigtl. ein Raßten, Plat. Arat. 6; vgl. Schol. Ar. a. a. D.

ἀχανής, ἐς (χαίνω), 1) den Mund nicht öffnend, geschlossen. Theophr. vor Staunen nicht redend, stumm, neben φωνῶν Hegesipp. bei Ath. vii, 290 d; Pol. 7, 17 u. öfter; Luc. Icarom. 88. — 2) mit α euphon., nach den Alten intensiv, weit gähnend, bef. Sp., πέλκας Plat. Alex. 31 u. oft, wie χώρα, σπράττωμα, πείδω; εἰς ἀχανές, ins Weite, in die Ferne, Arist. Meteor. 1, 3, 16. Nach B. A. p. 28 braucht es Soph. frg. 852 = μὴ ἔχω στήλην ἢ ὄροπον.

ἀχάρατος, nicht eingechnitten, nicht ausgeprägt, ὀσπητή Nonn. Ioan. 9, 5; ὀσπητή D. 18, 84.

ἀχάράκτος, nicht verpallfabrit, unbefestigt, Pol. 10, 11; Plat. Mar. 20. — Adv. πῶτως, App.

ἀχαρής, ἐς, unerfreulich, Orac. Sib.; vll.

ἀχαρίστης, ητος, ἡ, ungeschicktheit, Dummheit, Pol. 18, 38.

ἀχαρίς, ητος, neutr. ἀχαρίς, 1) ohne Annehmlichkeit, ohne Reiz, unangenehm, οὐδὲν ἀχαρίς παθεῖν Her. 8, 148, u. öfter, der es üb. von schwerem Unglück braucht, συμφορά 1, 41, wie die Tragg.; vgl. Plat. Phaedr. 265 d; compar. ἀχαρίστερος Od. 20, 892. — 2) undankbar, Eur. Andr. 592; χάρις ἀχαρίς, ein unwillkommener Liebesdienst, Aesch. Ag. 1547; auch Dank, der keiner ist, Prom. 544; vgl. Eur. I. T. 566.

ἀχαρίστης, nicht gefällig, nicht willfährig sein, ὅςτις χαρίζομαι, τιμ. Plat. Conv. 186 c u. sonst; vgl. Arist. rhet. 2, 7; οὐδὲν ἀχαρίστην τιμ. Einem keine Gefälligkeit abschlagen, Plat. Phoc. 86; πρὸς τινα, undankbar (ein gegen, Xen. Mem. 2, 2, 2; pass. ἀχαριστοῦμαι παρὰ τινος, Undank erfahren von Einem, Plat. Rep. 11, 8. — ἀχαριστία, ἡ, 1) Anmuthlosigkeit, Plat. Rep. III, 411 e. — 2) Undankbarkeit, Xen. u. Folgende.

ἀχαρίστης, 1) unangenehm, missfällig, Od. 8, 236 οὐκ ἀχαρίστα μὲθ' ἡμῖν ταῦτ' ἀγορεύεις, sehr unangenehm, hometisch; οὐκ ἀχαρίστα λέγεις, = χαρίζετα, Xen. An. 2, 1, 18, ironisch = εὐθύνη; ἀχαριστοτέρων ἐπιμίλημα Oec. 7, 87, etwas unangenehm; adv. μηδὲ τὰς χάριτας ἀχαρίστως χαρίζομενος Isocr. 1, 31, φανερόν griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

auf unfreundliche Weise. — 2) undankbar, von Her. 1, 90 an nicht selten; οὐ χάριν ἔχει Arist. rhetor. 3, 7; adv. ἀχαρίστως, ἀποπέμφασθαι εὐεργέτας, ungedankt, ungelohnt, Xen. An. 7, 7, 28; οὐκ ἀχαρίστως μοι ἔχει πρὸς ἑμὸν, ihr wißt mit Dank dafür, 2, 8, 18; ἀχαρίστως ἔπεσθαι Xen. Cyr. 7, 4, 14, ungern folgen.

ἀχάριτος, = ἀχαρίστος; ἀχάρια (ober von ἀχαρίς), Her. 1, 207; Plat. Sol. 20; superl. ἀχαριστάτατος Her. 7, 156.

ἀχάρνας, Arist. ἀχαρνός, Ath. vii, 286 b; oder ἀχαρνός, Callias in B. A. p. 474; ein Meerfisch.

ἀχάτης, ὁ, der Achat, Theophr.; D. Per. 1075.

ἀχεδών, Mosch. 3, 64, dor. für ἡχεδών.

ἀχάλος, ohne Rippen?

ἀχέμαντος, nicht durch Stürme bewegt, Μέμφοις Bacchyl. Ath. 1, 20 d; Alcæus (fr. 46) bei Eusth.; Theophr.

ἀχέματος, dass., δόρος ἀχ. Aesch. Suppl. 129.

ἀχέματος, dasselbe, Arat. 1121.

ἀχέμων, αν, dass., Nonn. D. 1, 142 u. öfter.

ἀχειρ, ρος, ohne Hände, ἀχειρας Plat. an seni 28; ungeschickt, Synes.

ἀχειρ-αγώνητος, ungezähmt, Sp.

ἀχαρ-άπτης, nicht mit der Hand zu betühren, Iamb.

ἀχαρίς, ohne Hände, Strebs, Batrach. 800.

ἀχαρία, ἡ (Mangel der Hände), ungeschicklichkeit, Hippocr.

ἀχαρίζωτος (χειρής), ohne Armel, Sext. Emp.

ἀχειρο-πλαντος, nicht mit Händen bestetzt, Isidor.

ἀχειρο-πλαστος, nicht mit Händen gebildet, Sp.

ἀχαρο-πολντος, nicht mit Händen gemacht, N. T.

ἀχαρος (χείρ), ohne Hände. Bei Xen. Cyr. 8, 8, 40 τὰ τυφλά τοῦ σώματος καὶ ἄλλα καὶ ἀχειρα, der Rücken.

ἀχειρο-τακτος, = πολντος, Sp.

ἀχαρο-τόντης, nicht (durch Handaufheben) erwidert, Sp.

ἀχαρο ἔργητος, Ertl. zum folg., Poll. 2, 154.

ἀχειρatos, 1) unbergänglich, Thuc. 6, 10; D. Sib. 18, 24. — 2) nicht von Menschenhänden gepflanzt, φυτόνμα Soph. O. C. 703; f. vor.

ἀχελός, ρ, ἀχελώϊος, ὁ, 1) Eigenname mehrerer Flüsse. — 2) Bei Dichtern Appellativum, Fluß, Wasser, Eur. Bacch. 615; Achæus Ath. x, 427 c.

ἀχερδός, ἡ, auch ὁ, Fagelborn, ein wilder dorniger Strauch, zu Heften gebraucht, Od. 14, 10, ἀπὰς εἰρημ.; Alc. Mess. 18 (vii, 536) πινυόεις; vgl. Theocr. 24, 88; Soph. O. C. 1592 = wilder Birnbaum, vgl. Phærecr. B. A. 475 u. f. ἀχρῆς.

ἀχερδοστός, von dem vorigen komisch gebildetes Patronymicum, κατὰ τὴν γνῶμην ἀχ. καὶ μοχθηρός Comic. E. M., f. Nom. pr.

ἀχερδός, ἰδος, ἡ, Silberpappel, populus alba, Il. 18, 889. 16, 482; von Ἀχέων, weil sie Heracles aus der Unterwelt herausgeholt haben soll.

ἀχέτας, ὁ, dor. für ἡχέτης, tönend, κύκνος Eur. El. 151; Φοῖβας Dionys. ep. 2; τέτις Archi. 29 (vii, 218); geradezu für die Gicade gesagt, Arist. H. A. 4, 7; Ar. Av. 1095 Pax 1189.

ἀχέων, ἀχέων, trauernd, θυμὸν, im Herzen, Ilad. 18, 461; τοῦ γ' ἐνεκα θυμὸν ἀχέων Odys. 21, 818; Ὀδυσσεὺς μὲν ἀχέων 16, 139; μὴ μοι σύγγει θυμὸν ὀδυρόμενος καὶ ἀχέων Ilad. 9, 612.

ἀχέων, = vor. (beides entst. aus ἈΧΕΦΩΝ, in ἀχέων das Digamma) ausgeworfen, in ἀχέων zu v. ge-

worden); ἐνθ' ὃ γε κείτ' ἀχέων *Odyss.* 11, 195; *πῆρ ἀχέων* *Iliad.* 5, 899, im Herzen; *μὲν ἐνεν' ἀλλοτρίων ἀχέων* 20, 298; *ἦτος ὁ τῆς ἀχέων φρένας ἐφθινεν*, *ihretwegen*, *Iliad.* 18, 446; *sem. ἀχέουσα* *Odyss.* 15, 861 *Iliad.* 9, 567. Auch *Sp. Ep.*, *ἀχέουσα ἐπὶ τῶν* *Ap. Rh.* 3, 643.

ἀχέω, alte poet. Form für *ἡχέω*, tönen, ertönen lassen, *H. h. Cer.* 479; *Pan.* 18. Vgl. *Buttm. Lexil.* II p. 117, *bet* auch *H. h. Ven.* 258 *ἀχίσουσαι* schreiebt.

ἀ-χέλωτος, uncingelebt.

ἀ-χῆν, ἑνος (*χαῖνω*, vgl. *egenus*, die Alten erstl. ἀ-χῶν, *ἡχάω*, = *πρωχέω*, *Suid.*), arm, dürftig, *Theocr.* 16, 88.

ἀ-χηνία, ἡ, Armuth, Mangel, *ὀμμάτων* *Aesch. Ag.* 407; *χρημάτων* *Ch.* 299; *φίλων* *Ar. fr.* 91.

ἀχρηστῆς, ἐς, schmerzhaft, *Suid.* E. M., *Hezych.* ἀχρηστῆς.

ἀχθανός (*ἀχθος*), lästig, unangenehm, *Eur. Hipp.* 94 *Hec.* 1222; *Xen. Mem.* 4, 8, 1. — *Adv.*, *οὐκ ἀχθανώς εἶδεν*, nicht ungern, *Xen. Hell.* 4, 8, 27.

ἀχθιδόν, ὄνος, ἡ, eigtl. Last, Bürde, *Aesch. Prom.* 26; übertr., Schmerz, *f. Plat. Crat.* 419 c (*ἀπεικασμένον τῷ τῆς πορᾶς βάρεσι*); auch im plur., *Thuc.* 2, 37; *ἐρέσθαι τινὰ δι' ἀχθιδόνα*, um ihn zu ärgern, 4, 40; *πρὸς ἀχθιδόνα ἀκούειν*, mit Widerwillen, *Luc. Tox.* 9.

ἀχθήεις, εσσα, εν, belastet, *Sp.*

ἀχθήμων, ον, belastet mit Unglück, *Maneth.* 4, 601.

ἀχθρός, lästig, *Antiphan. Stob. Floril.* 116, 28.

ἀχθη-φορέω, Last tragen, *Dio C.* 72, 12; *Philo.*

ἀχθη-φορία, ἡ, das Lasttragen, *Aesop.*

ἀχθίω, beladen, *παιήλων* *Babr.* 8, 1.

ἈΧΘΟΜΑΙ (*ἀχθος*), eigtl. pass., fut. *ἀχθέσομαι* *Ar. Nubb.* 852, 1432; *Plat. Rep.* x, 608 e, v. 1. *ἀχθεσθήσομαι*; *Hipp.* mai. 292 e; nach den Atticisten unattisch *ἀχθεσθήσομαι*, *Andoc.* 3, 21; *Plat. Gorg.* 506 c; *Xen. Cyr.* 8, 4, 10; *Aeschin.* u. *Solger*; aor. *ἡχθέσθην*.

— 1) belastet, beschwert sein; *νῆος ἡχθετο τοῖς νέεσθαι*, ihr Schiff war zur Abfahrt besetzt, *Od.* 15, 457; übertr., *ἀχθόμενον ὀδόντος*, mit Schmerzen beladen, *Il.* 5, 854; *ἀχθόμαι ἔλκος*, ich bin (in Beziehung auf) durch die Wunde belästigt, 5, 861; *ἡχθετο πῆρ*, er empfand Schmerz im Herzen, 11, 274. 400; von Gemüthszuständen, sich belästigt fühlen, unwillig, betrübt sein über etwas, jürnen auf Einen, neben *βαρέως φέρω* *Ar. Eccl.* 174; *Θῆς ἡσθόμαι* *Xen. Hell.* 5, 2, 7; am geduldlosigsten *τινὶ, τοῖς παροῦσι*, *Soph. Phil.* 970; *τῷ πλάνῃ* *Her.* 2, 103; *τῷ δεσποτῇ* *Plat. Gorg.* 510 d; *τοῖς πρόσθεσι* *Ar. Ach.* 62; *οἱ μάλιστα τῷ Ἀλκιβιάδῃ ἀχθόμενοι* *Thuc.* 6, 28; *τοῖς γεγεννημένοις* *Xen. An.* 7, 6, 10; *ἐπὶ τῶν*, von *ἑαθῇ*, *ἐπὶ τῷ φρονήματι* *Hell.* 7, 1, 32, wie *Mem.* 2, 4, 8 u. oft *Plat.*; seltener *ἐφ'* *ἐκαστον*, *Plat. Parm.* 130 a; *περὶ τίνος* *Her.* 8, 99; *ἐπὶ τίνος*, sich in Jemandes Namen ärgern, *Ar. Lys.* 10; *Plat. Apol.* 23 c; mit acc., wie oben *ἔλκος*, so *τοῖτο, ὅτι*, *Xen. An.* 3, 2, 20, wozu noch ein partic. tritt, *ἡχθετο δαμναμένους*, er betrübte sich, daß sie besiegt wurden, *Il.* 13, 352; *Ἀρισταρχον στρατηγόντα* *Eupol.* beim *Schol.* ju b. Et.; *τοιοῦτος καμψιδουμένος* *Xen. Ath.* 2, 18; mit gen. abs., *ἡχθετο ἐκείνων πολεμούντων* *An.* 1, 1, 8; *ἀχθόμαι ἰδών*, es ist mir unangenehm zu sehen, daß ich sehe, *Soph.* 671; *ἀχθόμαι ἀμαρτάνων*, ich ärgere mich, daß ich verfehle, *Thuc.* 1, 92; *ἀχθόμαι ἐκείνων* *Ar. Plat.* 234; *ἀσθρα συγγινόμενος* *Plat. Prot.* 342 c; vgl. *Xen. Cyr.* 3, 8, 20; umgekehrt,

*οὐκ ἀχθόμενος πλανώμεθα*, nicht ungern, 1, 3, 5. Sonst folgen noch *ὅτι*, *Ar. Plat.* 899; *Xen. Cyr.* 3, 3, 12; *ἐλ ἰάν*, *Xen. Cyr.* 8, 4, 9; *Eur. I. A.* 1414. *ἔφ' Sp.*, wie *Plat.*, haben auch den bloßen gen.

ἈΧΘΟΣ, τό, die Last, Bürde, *Ar. Ran.* 10 u. 11; *ἀχθος ἀρούρης*, Erdenlast, heißen nichtsnutzige Menschen, *Il.* 18, 104 *Od.* 20, 379; die Schlingen, *Ne. The.* 9. Ueberr., Schmerz,ummer, *Pind.* N. 6, 54; *Soph. Ai.* 951 u. öfter; Beschwerde, *Plat. Phaedr.* 252 c; *ἀχθος φέρειν*, eine Last tragen, *Her.* 3, 102; beschwerlich werden, *Xen. Ep.* 1, 4.

ἀχθο-φορέω, Last tragen, schwer tragen, *Luc. D. Mort.* 24, 2 u. öfter; *Pol.* 4, 32, 7; *Plat. Mar.* 18; *νέον Mel.* 124 (VII, 468); *δέπας* *Antiphr.* 14 (*Plan.* 338).

ἀχθο-φόρημα, τό, Last, *Sp.*

ἀχθο-φορία, das Lasttragen, *Luc. Asin.* 19; *Plat.* *ἀχθο-φόρος*, lasttragend, *πτήνεια* *Her.* 7, 187 u. *Sp.*, wie *Ael. H.* A. 2, 26.

ἀχάλλος u. ἀχάλλης, ἴδος, ἡ, eine eble *Θαῖκη* art, Hippocr.; *Ath.* III, 114 e; *Theophr.*; τὸ ἀχάλλων eine Art Brot davon, *Ar. Equ.* 816; *μαζὰς* *Pherecr.* *Ath.* VI, 269 d.

ἀ-χλω, ohne Feuer, ohne Futter, nach *Hezych.* aus *grastich*.

ἀ-χτῶν, ὠνος, *Xen. Mem.* 1, 6, 2; *Plat. Coriol.* 14; bef. von den Synchronen, die im bloßen Mantel gekleidet.

ἀ-χλαῖνος, ἡ, Mangel an einer *χλαῖνα*, *Eur. Hel.* 1298.

ἀ-χλαῖνος (*χλαῖνα*), ohne Uebertwurf, *Callim. Dian.* 115; *Lyceophr.* 768; *βίος* 685.

ἀ-χλωος, ἴσθ. ἀ-χλῶος (*χλόη*), nicht grünend, *πρός γὰς* *Eur. Hel.* 1348; vertrocknet, verwelkt, *Opp. Hal.* 2, 496.

ἀχλύεις, εσσα, εν, finstler, dunkel, *δεσμός* *Simonid.* (*frg.* 188) bei *Her.* 5, 77; *αἰθήρ* *Ap. Rh.* 4, 927; *γίμος*, geheim, *Man.* 3.

ἀχλύς-νεῖα δύσεις, die Füße in Finsterniß gehüllt, *Thyridiod.* 210.

ἀχλύνω, verdunkeln, verdunkeln, *Synes.*; *Sp.* *ἀχλός*, ὠος, ἡ, Dunkel, bei *Hom.* sowohl vom Lichte dunkel, *κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυν' ἀχλός* *Il.* 16, 344 u. öfter, als von dem durch eine Gottheit über die Augen verbreiteten Nebel, daß Einer etwas nicht erkenne, *τῷ μιν ἐπειτα κατ' ὀφθαλμῶν χέεν ἀχλύν* *Il.* 20, 321, 341. *Ἀχιλλεύς ἀπ' ὀφθαλμῶν ἐκείσθ' ἀχλύν*; *Odyss.* 7, 41 wird Daphne durch Affen mit ἀχλός umgeben, er mit ihm die Wälder nicht sehen, während er *ἄλλος* sieht: diese ἀχλός heißt 7, 15. 140. 148 *αἴρη*, vgl. *Schol. Aristonic.* 7, 15. 41. 140; übh. Finsterniß, *ἡέλωσ' δι' οὐρανὸν ἑκατόμβας, κακὴ δ' ἐπιδέσθουσαν ἀχλός* *Od.* 20, 357; vgl. *Pol.* 34, 11 *ἀχλός ὀμυχλώδης κατὰ χεῖρας*, u. sonst in *Sp.* *Prosa.* Von dem Betrunkenen, *πρὸς δ' ὀμυ' ἀχλός ἀμβλαπὸς ἐφίεσθαι* *Critias* bei *Ath.* x, 482 e. — Bei *Opp. H.* 3, 138 ist ἀχλός *ἰσθρὸς* κατὰ *ἑστὸς* des Dinstenflusses. — Das u im nom. u. acc. wird kurz u. lang gebraucht; *Hom. Iliad.* 20, 421 *κάρ δέ σ' ὀφθαλμῶν κέχυν' ἀχλός*; *οὐδ' ἄρ' ἐτ' ἔτι*, 5, 127 *ἀχλύν δ' αὖ τὸν ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλκω, ἡ πρὶς ἱσθρ.* *Versteht ἀχλός* *Iliad.* 5, 696. 16, 844 *Odyss.* 20, 357. 22, 88, *ἀχλύν* *Versteht* *Iliad.* 20, 821. 341 *Odyss.* 7, 41.

ἀχλός, 1) dunkel werden, *πόντος ὅσοι νεφέλῃς*, *Od.* 12, 406. 14, 804; *μήνη ἡχλυσεν* *Crinag.* 88 (VII, 683). — 2) verdunkeln, *ὀμματα* *Ap. Rh.* 3, 962 u. a. *Sp.*, wie *Qu. Sm.* 1, 598; *acc. pass.*, *ἡχλύνθη γαῖα* 2, 350.

ἀχλυ-ώδης, es, dunkel, blind, Hippocr.; *Arist. Met.* 2, 8, 19.

**ἄρχα**, ion. u. ep. **ἀρχή** (vgl. *χρόη, λάχνη, lanugo*), das von der Oberfläche eines Körpers sich Ablösende, Abgesonnene, *J. B. II. 5, 499* im plur., *ἔπρεν*; vgl. *Ar. Vesp. 92*, wo Schol. τὸ λεπτομερές τοῦ στάχυος. Bei *ἄλος*, der Schaum des Meeres, *Od. 5, 408*; ὄψεαι ἄλος 12, 238 u. öfter; *ἄματος* *Ap. Rh. 2, 571*; *ἰδάτος* 4, 1238; üß. Wasser, *Dion. Per. 693. 981*; *πυρός ἀρχή* Aesch. frg. 370, Rauch; *οὐρανία*, himmlischer Thau, *Soph. O. C. 687*; *δακρύων*, die im Auge verflenden Thränen, *Tr. 844*; *οἰνωπός*, der schäumende Wein, *Eur. Or. 115*. — Bei *Philip. 20 (VI, 102)* ist es der ganze Schaum der Quittre. — Bei *Plut. χαλκίτιδος*, *Ἐπιφάνειος*, *Symp. 3. 10 g. C.*

**ἀρχαίω**, Hesych., u. *ἄλ. ἀργασθῆμι*, Alcæus im *E. M.*, wird *ἀρχεται*, *μισεῖ, ψέγει* erklärt.

**ἀρχων**, *ἱβῆ. ἀρχωνος* (*χρόνης*), ohne Schaum, ohne Wohlbehagen, *Ἑρμῆς Philip. 21 (VI, 259)*.

**ἀρχωνας** (*ἄχος*), nur pr. u. impf., sich betrüben, trauern, bei Hom. oft mit *πῆρ*, wie *Pind. I. 6, 51*, im 3ten; absol. *ἀχνυμένους περ; τινός*, um jemand, *φθιμένοις, οἰχομένοις*, *Od. 11, 558. 14, 876* u. Sp.; mit acc., *τοδὲ Πινδ. P. 7, 15*; *μόρον Soph. Ant. 628*; *ἐπὶ τινι* *Is. Aeg. 66 (VII, 58)*.

**ἀχνης**, *ὄψ*, *ἡ*, ion. = *ἄχος*, VLL.

**ἀχολία**, *ἡ*, Mangel an Galle, Sanftmuth, *Plut. neben πραΰτης cons. ad ux. 2*.

**ἀχολος**, ohne Galle, *Arist. H. A. 2, 15*; bei Hippocr. dem *χολώδης* entgegengesetzt; *φάρμακον*, jernstillendes Mittel, *Od. 4, 221*.

**Ἄχραια**, trauern, betrübt sein, Hom. zweimal, *ὅν δ' ἄχραια* *Bersang Odys. 18, 256. 19, 129*.

**ἀχονέρος**, ohne Knorpel, *Arist. de spir. 6, 4*.

**ἀχρονος** (*χορδή*), ohne Saiten, oder Saiteninstrumente, *μέλος Arist. rhet. 3, 6*.

**ἀχρόντος**, der nicht mittanzig, vom Chor ausgeschlossen sein ist, *Plat. Legg. II, 654 a*; — nicht mit Tänzen gefeiert, heuervoll, *ὀνειδίη Soph. El. 1058*; *ἄτας ἀχροεῦτους κλαδεῖν Eur. Troad. 121*.

**ἀχρορηγσία**, *ἡ*, Mangel an Zufuhr u. Mitteln überhaupt, *Pol. 28, 8*.

**ἀχρορήγτος**, ohne Mittel, *Arist. Nic. Eth. 1, 8, 14*; *ἀναγκαῖον*, nicht mit dem Nothwendigen ausgestattet, *Polit. 4, 1, 2*.

**ἀχρορήγία**, *ἡ*, = *ἀχρορηγσία*, *Pol. 5, 28, 4*.

**ἀχρος**, ohne Reigentänze, *ἄσολα Plut. de aud. poet. 2*; *ταυρίγ, μοῖρα Soph. O. C. 1224*; *στοναχὶς μέλποντο Eur. Andr. 1088*; — *ἄρης*, der sich an Tänzen nicht ergötzt, *Aesch. Suppl. 688*.

**ἀχρόστωτος**, ungefüttet, unfähig, *τὴν ἡνέμ. in Comp. Men. et Phil. p. 359*.

**Ἄχος**, τό, *ἔσμετς*, *Pind. P. 8, 50, 4, 287*. Bei Hom. oft, von Gemüthsgründen, Betrübniß, Aerger, Unmuth, *ἐπεὶ μιν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἴκανεν Il. 2, 171*; *τίνος*, um jemand; *ἄχος αὐτὸν ἔλαβε Xen. Cyr. 6, 1, 32*; *ἄχος ἔχεν Soph. El. 119*. Häufiger noch in späterer Prosa, bes. *Plut.*

**ἀχράντος**, = *ἀγραντος*, *Callim. Apoll. 111*.

**ἀχράνιος**, vom Birnbaum, *ξύλον Diosc. ἀχράβο-πάλης*, ó, Birnenhändler, nach *Mein. conj.* für *ἀκαταπόλης* *Nicophoro Ath. III, 126 e*.

**ἀχράφης**, *ἔς*, unberührt, rein, *ὕδωρ Anyt. 9 (IX, 314)*; vgl. *Nein. Th. 846*.

**ἀχραντος**, unbesetzt, *αἶμα Eur. I. A. 1574*; *Mosch. 2, 73 u. a. sp. D.*; neben *καθαρός Plat. Alc. I, 113 e*; *νομοθεσία Luc. Amor. 22*.

**ἄχρεος**, *ἄδος*, *ἡ*, eine Art wilder Birnbäume und die Frucht derselben, *Ar. Eccl. 355*; *Theophr.*

**ἀχροει-γλῶς**, *δύλλος*, zur Unzeit etc. über alberne Dinge lachend *Cratin. bei Hephaest. p. 84*; vgl. *B. A. p. 475*.

**ἀχροεῖος**, fem. *ἀχροεῖα Eur. Suppl. 302*; *Theophr.*; ion. u. ep. *ἀχροῖος* (*χροεῖα*); 1) *νηῦλος*, unnütz, neben *ἀνωφελής Xen. Mem. 1, 2, 54*; *Tragg. u. in Prosa* oft, vgl. *Thuc. 2, 40*; *ἡλικία ἀχροεῖος*, das schwache Alter 2, 44; *Plat. mit inf.*, *ἄλλο ἔργον πράττειν*, *Rep. II, 371 b*. — 2) ungeschicklich, *τὴν δριχτὶ ἀχροῖος ἀνὴρ*, ein Thor, *Hes. O. 299*; *Hom. ἀχροῖον ἰδών*, *Il. 2, 269*, vom Iherstie, der Schläge bekommen hat, er sah albern vor sich hin; vgl. *Scholl. Herodian. u. Aristonic.*; *ἀχροῖον ἐγγέλασεν*, von der Penelope, sie lachte verstimmt. *Od. 18, 163*, eigtl. unnütz, zur Unzeit, denn sie hatte Sorgen; von Gunben, *ἀχροῖον κλάζοντε Theocr. 25, 72*, unnütz, d. i. freundlich bellend. Die Erstl. der *Alten ἀχροῖον* = *ἀσθενής* paßt, wie *Wobben* leckt. *Hom. I p. 4* zeigt, auf *Her. 1, 191 τὸ ἀχροῖον τοῦ στρατοῦ*; 2, 44; *Pol. 3, 64*. Auch bei *Xen.* öfter von Soldaten, zur Schlacht unaufgäh.

**ἀχροῖότης**, *ἡ*, Untauglichkeit, *LXX.*

**ἀχροεῖα**, unaufgäh machen, *Ἰππους Pol. 3, 64*; öfter pass., *Pol. u. Sp.*; *Arist. H. A. 9, 89 ἀχροῖον ποιεῖν*.

**ἀχρεος**, = *ἀχροεῖος*, *Tryphiod. 123. 245*.

**ἀχρηῖα**, *εἴσα, εν*, Hesych. = *ἀχρεῖος*; bei *Maneth. 4, 76* = *ἀχρημάτος*.

**ἀχρηῖος**, ion. u. *βωτ.* = *ἀχροεῖος*.

**ἀχρηῖστος**, unnütz, *Mus. 328*; *Nonn. D. 32, 55*.

**ἀχροματία**, *ἡ*, Geldmangel, *Armuth. Thuc. 1, 4 u.* oft bei *Sp.*; auch *ἀχρομασία* (?), *f. Lob. Phryn. 507*.

**ἀχρομάτωτος ἡμέρα**, ein Tag, an dem keine öffentlichen Beschäfte betrieben werden, *Plat. qu. R. 38*.

**ἀχροματία** (*χροῖμα*), ohne Geld, arm, *Aesch. Pers. 165*; *Her. 1, 89 u. Folgende*.

**ἀχροματόσσην**, *ἡ*, *Armuth. Sp.*

**ἀχρομονία**, arm sein, *Plat. c. Poll. 6, 196*.

**ἀχρομοσύνη**, *ἡ*, *Armuth. Od. 17, 502, ἑπαείρημ.*; *Theogn. 166*; *Soph. frg. 658*.

**ἀχρημῶν**, *ον* (*χροῖμα*), arm, *Eur. Med. 460*.

**ἀχροσία**, *ἡ*, der Nichtgitebrauch, *Sp.*

**ἀχρησμος**, unbrauchbar, unnütz, *Theophr.*

**ἀχροστεῖος**, ungebrauchlich sein, *Gramm.*

**ἀχροστέομαι**, dasselbe, *Gramm.*

**ἀχροστία**, *ἡ*, Unbrauchbarkeit, *Plat. Rep. VI, 489 b*; *Nichtgitebrauch, I, 883 d*.

**ἀχρηστος**, 1) unbrauchbar, unnütz, *καὶ φαῖλος Plat. Lys. 204 b*; *πολίτης Is. 7, 87*, der keine Liturgien übernehmen kann; *ἀχρηστος ἐποίησε*, er machte, daß sie nichts ausrichten konnten, *Pol. 8, 7*; *ἀχρηστον πίπτει θείσφατον*, d. i. der Drackspruch geht nicht in Erfüllung, *Eur. I. T. 121*; — *τὴν*, für *ἔτιναι*, *Her. 1, 80*; oft bei *Plat. u. sonst*; *εἰς τὴν Her. 8, 142*, der auch die *θεοὶ ἀχρηστος* den *χρηστος* entgegensetzt, nicht wohlwollend, *8, 111*; vgl. *λόγος 9, 111*; *ἀχρηστον* *ad adv.*, vergessens, *Batrach. 70*; sonst *ἀχρηστος*, *Plut. Sol. 21*; so *ἀχρηστος ἔχεν πρὸς τὸν λοιπὸν βίον Dem. 61, 43*; vgl. *Isocr. 4, 41*. — 2) nicht gebrauchend, *ὀνείσει*, unversändig, *Eur. Troad. 667*. — 3) ungebraucht, *ἰαύται Luc. Lexiph. 9*; vgl. *Ath. III, 97 e*; ungebrauchlich, *Gramm.* — 4) bei *Ath. 8, 98 b* heißt Einer *ἀχρηστος*, der kein Orakel erhalten hat.

**ἀχρηστώω**, verschlechtern, *τὴν Ἑλλάδα φωνῆν Eustath.*

**ἄχρη**, u. gew. vor Vocalen **ἄχρης**; obwohl *Her. 2, 19*

u. oft ἄχρῳ οἷ, u. nach Thom. Mag. immer bei Thuc. ἄχρῳ zu lesen, was auch die codd. zu bestätigen scheinen, auch Phryn. p. 14 die Formen mit s ganz verwirft, Andere, wie Ammonius, einen Unterschied machen, ἄχρῳ sei ἀκρῶς, ἄχρῳ nur Zeitbestimmung: so läßt sich doch nach Lob. zu Phryn. a. a. D. keine sichere Entscheidung treffen. da die codd. fast überall schwanken; die Ältester zogen übrigens μέγρῳ vor; vgl. auch Herodian. Scholl. Iliad. 12, 391. 16, 324. — 1) zu äußerst (ἄκρος), in der Oberflache, Il. 17, 599; bis aufs äußerste, ganz u. gar, vgl. ἀκρῖβως, Il. 4, 522. 16, 324. — 2) bis, mit dem gen., ἄχρῳ μάλα κνίκατος, bis tief in die Nacht, Od. 18, 870; ἄχρῳ τῆς τελευτῆς, bis ans Ende, Dem. 18, 179; Sp. oft; ἄχρῳ τέλους Plut. Dem. 18; ἄχρῳ παντός, beständig, Cic. 6. Zumeilen steht bei Sp. der gen. voran; ἄχρῳ νῦν u. ἄχρῳ τοῦ νῦν, bis jetzt, Plut., Luc. u. A.; auch räthmlich, ἄχρῳ περιπερείας, ἵππατος, Tim. Locr. 100 e 101 a; ἄχρῳ ὄψεως, bis auf die Wurzel, Plut. Fab. Max. 6; mit praepos., ἄχρῳ εἰς Κορίωρα Xen. An. 5, 4, 4; ἄχρῳ πρὸς τὴν πόλιν Luc. Hermot. 24 u. oft. Mit adv., ἄχρῳ πόρῳ Luc. amor. 12; ἄχρῳ δεῦρο, bis hieher, Plut. Ant. 34. Uebtr. ἄχρῳ τραυμάτων καὶ γόνων Plut. Coriol. 39; ἄχρῳ τοῦ μὴ πεινῆν, bis zur Stillung des Hungers, Xen. Conv. 4, 37. — 3) Als conj., ἄχρῳ οἷ, bis daß, c. ind., Her. 1, 117 u. bes. Sp., wie Luc. u. Plut.; oder mit ἄν u. conj., in Beziehung auf die Zukunft, Luc. Tim. 23; Plut. Demetr. 36 u. oft. Selbst in or. obl., ἐκέλευσε περιμένειν ἄχρῳς ἂν σχολάζῃ Xen. A. 2, 3; auch bleibt ἄν aus, so daß ἄχρῳ c. conj. vbeniß. Bion. 1, 48; Plut. Aem. P. 17.

ἄ-χριστος, nicht gesalbt, Hesych.

ἄ-χροῖω, ion. ἀχροίω, ohne Farbe, blaß sein, Hippocr.

ἄ-χροια, ἡ, Farblosigkeit, Blässe, Medic.

ἄ-χρονος, = ἄχρος, Hippocr.

ἄ-χρονος, ohne Zeit, ewig, Sp. — Adv., ἀχρόνως, bei Philo neben ἀμειλλητῇ, ohne Zeitverlust.

ἄ-χρονο-τριβής, ἐς, Hesych., ohne Zeitverlust.

ἄ-χρους, ἱββ. ἀχρους (χρόα), farblos, αἰδώς Claud. 2 (ix, 139); ἀχροῦστρος Arist. H. A. 7, 4.

ἄ-χρῦσ-ό-πεπλος, ohne goldenes Gewand.

ἄ-χρῦσος, ohne Gold, καὶ ἀνάγυρος Plut. Legg. III, 679 b; daß arm, Ath. vi, 231 e; ohne Goldschmuck, γυνὴ Plut. de cup. div. 10.

ἄχρωμάτιστος, ungefarbt, Plut. adv. Col. 7.

ἄ-χρώματος (χρώμα), ohne Farbe, Plut. Phaedr. 247 c. Nach B. A. p. 475 = ἀναιδής.

ἄ-χρωμος, 1) daffelbe. — 2) schamlos, πορνείῃ Hippocr., wie ἰσχυράκι ἄχρωμος Artemid. 4, 42.

ἄ-χρως, ων, att. für ἀχρος, Plut. Charm. 168 d.

ἄ-χρωστος, 1) unberührt, τιμός, von etwas, Eur. Hel. 831. — 2) ungefarbt, Plut. adv. Col. 8, öfter.

ἄ-χυλος, ohne Saft, ohne Geschmack, Theophr.

ἄ-χύλωτος, noch nicht in den Nahrungsaft, χυλός, übergegangen, Galen.

ἄ-χυμος, = ἄχυλος, Arist. de sens. 5, 4.

ἄ-χύματος, daffelbe, Suid., der es ἄγευστος, erstl.

ἄ-χυντον (α intens.), ἑυδωρ, sich weit ergießend, Nic. Al. 174, Schol. πολὺχυντον.

ἄχύνινος, von ἔχυν, φάβη Plut. Symp. 3, 10, 3.

ἄχυνός, = ἄχρῳς, Tabul. Heracl. p. 230.

ἄχυνίτης, ιδος, fem. zu ἄχύνινος, Phil. 73 (ix, 438). ἄχυνιά, ἡ, Spreuhaufen, plur. ἄχυνιαί Hom. Iliad. 5, 502, ἀπαξ εἰρημ.

ἄχρῳμος, ἀμῆτος, Spreuernte, die nichts als Spreu giebt, Arat. 1097.

ἄχρῳμός, ὁ, = ἄχρῳον, conj. Mein. iv, 629. ε. ἄχρῳον.

ἄχρῳ-βολάν, ὄνος, ὁ, = ἄχρῳμά, Eust. 1698, 32.

ἄχρῳ-δόκη, ἡ, Spreuebehälter, Xen. Oec. 18, 7.

ἄχρῳ-θήκη, ἡ, Etbl. von ἄχρῳμά, Schol. Il. 5, 502.

ἄχρῳον, τό, gew. im plur., Her. 4, 72 u. Solgk, Spreu; ausgedröschene oder ausgemahlene Hülsen (ἡ ἔσλη?), gew. im plur., Her. 4, 72 u. Xen.; τοὺς γὰρ μετοίκους ἄχρῳα τῶν ἀστών λέγω Ar. Ach. 508; Matth. 3, 12; ὅκως βαθίζεις εἰς ἄχρῳα τραγημάτων Philom. Ath. II, 52 e; cf. Diogen. 6, 91 u. ἄχρῳον.

ἄχρῳός, ὁ, Spreuhaufe, att. für ἄχρῳον, nach Phryn. B. A. p. 7, der wie Arcad. p. 72, 5 den Accent so ansetzt, aber hinfüßig εἰσθῆται καὶ ἄχρῳος Eupol. bei Schol. Ar. Vesp. 1810.

ἄχρῳ-τριψ, ἱβος, Hülsen ausdröschend, ὅπως τριβολοί Philp. 14 (vi, 104).

ἄχρῳ-φανής, Spreueffen.

ἄχρῳός, mit Spreu bestreuen, Arist. Probl. II, 25; μάλα ἡχρῳώμεθα, Kleienbrot, Polioch. Ath. II, 60 c.

ἄχρῳ-ἄδης, ἐς, spreuartig, Arist. Probl. 21, 12.

ἄχρῳόν, ὄνος, ὁ, = ἄχρῳος, Ar. Vesp. 1310, v. l. ἄχρῳός, woteus man ἄχρῳός vermuthet; bei Schol. führt ὄνος εἰς ἄχρῳονα ἀπέδρα an, vgl. ἄχρῳον.

ἄχρῳόνος, ἡ, Mäugung mit Spreu, ἡ περί τὸν πῖ- λόν αχ., vom Schwabbeneste, Arist. H. A. 9, 7.

ἄ-χῦλτος, ungebetet, Nonn. D. 9, 25.

ἄ-χῶς, βοτ. = ἡχῶ: ἈΧΩς ἀναχῶ.

ἄ-χῶντος, nicht geschmolzen, nicht zu schmelzen, Hesych.

ἄχρῳ, ὄρος, ὁ, nach Arcad. p. 20 ἄχρῳ zu schreiben, den accus. will Mein. II, 1120 ἄχρῳα schreiben, der in Ar. fr. B. A. 474 ἄχρῳα lautet; Grint, Ἐσθῆ, B. A. p. 6 οἱ μὲν τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ πτερον· οἱ δὲ πιθανώτερον τὰ ἐν αὐτῇ ἐκχύδρια τὰ κονισμῶν τινε παρέχοντα; Medic.

ἄ-χῳρός, nicht zu fassen, Sp.

ἄ-χῳρίστος, 1) ungetrennt, Plat. Rep. VII, 524 d; ungetrennlich, Luc. Oecyp. 145. — 2) dem kein Platz angewiesen ist, Xen. Lac. 9, 5. — Adv., Nicom. ar. I, 6.

ἄ-χῳστος, nicht aufgeschüttet, Heliad. 9, 8.

ἄψ (ἀπό), adv., 1) vom Orte weg, zurück, bes. bei Verbis der Bewegung, ἀψ ἐπὶ νῆας ἴμεν Il. 18, 14; ἀναχωρίσαι, ἀπονοστήειν u. ἄ; ἀψ ὁρόων, wegsehen, 3, 825; ἀπὸ τείχεος ἄλτο 12, 890; ἀψ ἐκ χερσὶν ἄν- το 16, 58; ἀψ δ' ὀδῶναι, zurückgehen, Il. 22, 277; nahesteht ἀψ πάλιν εἰσι 18, 280; ἀψ δ' ὤλεται 8, 335. — 2) von der Zeit, wiederum, Il. 5, 505; ἀψ λαμβάνειν. = ἀνελκμάβαιν, Theoc. 25, 65. Bei Nic. Al. 540 wird es fälschlich = ἀψφατλάrt.

ἄ-ψάλακτος, unberührt, Soph. frg. 495, Suid. erstl. ἄδιστος; ungerührt, Ar. Lys. 275. Bei B. A. p. 473 ἀψάλακτος geschrieben.

ἄ-ψαλτος, ohne Saitenspiel, unbefungen, Sp.

ἄ-ψάμβος, ohne Saub, nicht sandig, VLL.

ἄ-ψαμμος, = vorigem, VLL.

ἄ-ψαυστός, nicht beruhet, App. bei Suid., Poll. I, 9, ἀψαυστοῦμενος = ἀψαυστος.

ἄ-ψαυστί, adv. zum folgen, Plut. Symp. 4, 2, 4.

ἄ-ψαυστος, 1) unberührt, Her. 8, 41 u. Solgk; nicht zu beruhet, Thuc. 4, 97. — 2) nicht beruhetend, τιμός Soph. O. R. 969; Ar. Rh. 2, 113.

ἄ-ψεγής, ἐς (ψέγω), ungetadelt, Soph. El. 487. — Adv. ἀψεγῶς, Ap. Rh. 2, 1023.

**ἀφαικτος**, dasselbe, Theogn. 777.

**ἀφάρδεια**, ἡ, Truglosigkeit, Wahrheit, Plat. Rep. vi, 785 c; Arist.

**ἀφάρδεις**, nicht lügen, Soph. Trach. 469; Ar. bei B. A. 13; neben ἀληθεύω Xen. Cyr. 6, 2, 3; κατ' ἀγοράν Dem. Lept. 9; Harpoc. εἰκοι περὶ τῶν ὀνίων κεύθεαι. Bei Plat. neben τὰ ὄντα δοξάζειν, sich nicht irren, Theaet. 199 b.

**ἀφάρδης**, ἔς, nicht lügen, truglos; neben ἀληθής, v. M. Herod. Hes. Th. 283; ἀκμων Pind. P. 1, 86, in Beziehung auf die Zunge; θεός Eur. Or. 864; μαρτεῖον Her. 1, 49; öfter bei Plat.; sich nicht irrend, καί· μὴ πταίω τῇ διανοίᾳ Theaet. 160 d.

**ἀφειδία**, ἡ, = ἀφειδία, B. A. p. 475.

**ἀφειδώς**, nicht lügen, Pol. 3, 111; Phalar. ep. 124.

**ἀφειδώς**, = ἀφειδής, Plat. Artax. 28.

**ἀφειδής**, = ἀφροντισίον, Soph. bei B. A. 476.

**ἀφικτος**, nicht abgerieben; πόθορος, ungegräbt, Ar. Lys. 657; κόμαι, ungegritelt; ungekämmt, Ap. Rh. 3, 50.

**ἀφιλάφτος**, nicht betastet; nicht versucht, Pol. 8, 21.

**ἀφίπιστος**, der nicht gestimmt hat, Ar. Vesp. 752.

**ἀφίφος**, 1) ohne Stein, δακτύλιος Artemid. 2, 5. — 2) der nicht abstimmen kann?

**ἀφφοφόρητος**, der seine Stimme noch nicht abgegeben hat, Pol. 6, 14.

**ἀφιδω-αδής**, ἔς, gewölbbartig?

**ἀφιδών**, verknüpfen, Philp. 6 (vi, 90) ἡψιδωμένον μολεῖσθαι δισκίοις.

**ἀφιδωμος**, jähzornig, Grff. von ἀφιδωμος, E. M.

**ἀφιδωδης**, herzergreifend, M. Anton. 9, 3.

**ἀφιδωρία**, ἡ, das Wesen des Folgenden, Veränderlichkeit im Geschmack, Plat. 14, 1; Plut.

**ἀφιδωρος**, wer schon satt ist, wenn er eine Speise angerührt hat, wäherlich im Essen u. übh. von unbeschränkter Neigung, ὄρμος Axioc. 369 a; vgl. Plut. Cor. 4; so sagt Arist. rhet. 2, 12 ντοίς ἐμμετάβολοι καὶ ἀν. πρὸς τὰς ἐκιδωρίας; βίος ποικιλότατος καὶ ἀν. Ath. v, 214 d; Luc. Calumn. 21 τὸ φιλόκαινον καὶ τὸ ἀν.

**ἀφιδωμαχία**, den Feind necken, zum Kampfe reizen, plänteln, Plat. Crass. 10 Arat. 86; τινί Pol. 17, 8; Polyen. 1, 18, 1.

**ἀφιδωμαχία**, ἡ, der Streit, Pol. 5, 49; das Geplänkel vor der eigl. Schlacht, Plut. Lyc. 2; Dion. Hal. 1, 79; χειρῶν, Faustkampf, 6, 22; übertr. ῥητορῶν Aesch. 2, 176; vgl. Luc. Amor. 10.

**ἀφιδωμια (μιαχ)**, pläntelnd, zur Schlacht reizend, Plat.; tab. ἀφιδωμιας ἐμοῦ ἐμνήσθη Dion. Hal. 6, 59.

**ἀφιδωμία**, ἡ, schnell entstandener u. vorübergehender Fei, Said.

**ἀφιδωμιον**, τό, Demot von Wermuth, Medic.

**ἀφιδωμιον**, τό, Wermuth, Xen. An. 1, 5, 1 u. Sp.

**ἀφιδωμιον οἶκος**, Wein mit Wermuth abgezogen, Diosc.

**ἀφιδωμιον**, ἡ, = ἀφιδωμιον, N. T.

**ἀφιδωμιον**, ἡ, von ἀφιδωμιον (ἀφιδωμιον), 1) die Verknüpfung, λινον ἀφιδωμιον, die Maschen des Garnes, Il. 5, 487, wie Opp. H. 4, 146. — Bei Hes. O. 426 ἀφιδωμιον, in d. Form, die Choerobosc. B. A. p. 1207 ausdrücklich bemerkt, Katsige, wie Her. 4, 72; Eur. Hipp. 1238; vgl. Ion. 88; Hesych. τὰ κύκλα τῶν τροχῶν; — κύκλος ἀφιδωμιον, die Löpferstheibe, Nicaenot. 2 (Plan. 191); — tom.,

καίμπετε δὲ νέας ἀφιδωμιον ἐκῶν Ar. Thesm. 53, nach dem Schol. παρὰ τῶν οἰκδομοῦντων, an die gewöhnlichste Btbg des Wortes, Gewölbe, anknüpfend, wie es Bz. an. 3 (IX, 696) steht u. Dio C. ἀφιδωμιον τροπαιοφόρος für Triumpfbögen braucht. — Wes. das Himmelsgewölbe, ἐπουράνιος Plat. Phaedr. 247 b; ἀν· φάειν πνεύματιν ἀφιδωμιον διαφρεῦν Arcestrat. bei Ath. vii, 326 b; οὐρανὸν ἀφιδωμιον ἐκῶν Ep. ad. 575 (IX, 208); vgl. Luc. Bis acc. 33.

**ἀφιδωμιον**, ἡ, das Verbirren, Plat. Parm. 149; Arist.; φρονῶν, Verbirren des Verstandes, Hippocr.

**ἀφιδωμιον**, jähzornig, VLL.

**ἀφιδωμιον**, untadelig, untadelhaft, VLL.

**ἀφιδωμιον**, ἡ, Conj. Besseling's, D. Sic. 2, 29, für αἰώρα, das Him· u. Herfischen, Wechselfahrt.

**ἀφιδωμιον (ἀν· ῥέω)**, αἰκναιος, der in sich selbst zurückstehende, da er im Kreise die ganze Erdscheibe umgiebt, Od. 20, 65 Iliad. 18, 899.

**ἀφιδωμιον**, verflucht das vorige; übh. zurückgehend, ἀφιδωμιον κλόμεν Iliad. 21, 456, ἀφιδωμιον ἀπονέοντο 24, 830; — ἀφιδωμιον, adverbial, zurück, rückwärts, wiederum, Il. 4, 152 Od. 9, 282; Soph. Die Ableitungen von ὄρνυμι u. ἐρῶ sind unwahrscheinlich.

**ἀφιδωμιον (ἔπω)**, τό, die Verbindung, δεσμοῦ Opp. H. 3, 538; bef. der Glieder, der Gelenke; ἀφιδωμιον πάντα λυθῆν, alle Glieder wurden vom Schlafe gelöst, Od. 4, 794. 18, 189. Co. Ar. Rh. 2, 199 ὁλῶς περὶ ἄψα θυμῶς. Bei Orph. Arg. 739 scheint es verdorbene Lesart.

**ἀφιδωμιον**, geräuschlos, ῥέω Plat. Theaet. 144 b; ποιεῖν Dem. 25, 90; ῥέω.

**ἀφιδωμιον**, geräuschlos, still, ὁξίαν κορυμμάτων, ohne lauter Wehklagen Geräusch, Soph. Ai. 314.

**ἀφιδωμιον**, dasselbe, στόμα ἔχειν B. A. p. 9; κλειν· θος Eur. Troad. 887; Soph. Trach. 968.

**ἀφιδωμιον**, ohne Glühblasen, Diosc.

**ἀφιδωμιον**, nicht kalt werdend, Plat. Phaed. 106 a.

**ἀφιδωμιον**, nicht herzerfreuend, unangenehm, Pol. 9, 1.

**ἀφιδωμιον**, leblos fein, ohnmächtig werden, Hippocr.

**ἀφιδωμιον**, ἡ, Leblosigkeit, Ohnmacht, Hippocr.; Feigheit, Aesch. Spt. 244; Eur. Alc. 645. 699.

**ἀφιδωμιον (ψυχή)**, 1) leblos, νεκρός Eur. Troad. 619; βορά, Speise von einer leblosen Sache, Hipp. 952; ἀφιδωμιον, dem ἐμψυχον entgegenges. Plat. Soph. 227 a u. öfter; den ζῶα entgegenges. Plut. Them. 11; γράμματα Num. 22. — 2) muthlos, feig, Aesch. Spt. 175, B. A. 17, was Poll. 3, 136 mißbilligt, von Schriftstellern, geistlos, Sp.

**ἀφιδωμιον**, nicht kalt.

**Ἀφιδωμιον**, Stamm von ἀφιδωμιον; davon ἄν Ap. Rh. 1, 605.

**Ἀφιδωμιον**, Stammform zu ἀφιδωμιον, ἀφιδωμιον, schlafen.

**Ἀφιδωμιον**, sättigen, αὐρ· κύνας ἀφιδωμιον Il. 24, 211; ἀφιδωμιον ἀφιδωμιον, mit Blut den Ares sättigen, Il. 5, 289; ἐπεὶ κ' — Ἰηππος δρόμου ἀφιδωμιον, wenn er die Rosse gesättigt haben wird, 18, 281; ἀφιδωμιον 9, 489; fut. ἀφιδωμιον κύνας 11, 818; — sich sättigen, praes. ἀφιδωμιον Il. 21, 70; αὐρ· λιλαιόμενα χροῦς ἀφιδωμιον 11, 574; γόοιο μὲν ἔστω καὶ ἀφιδωμιον 23, 157; med., μὴ με πρὶν σίτοιω κελεύετε μὲν ποτὶς ἀφιδωμιον φίλον ἥτορ Iliad. 19, 307; ἀφιδωμιον κλαυθμοῦ 24, 717, ihr werdet euch ausweinen; Hes. Sc. 101, praes. mit furtgem 'α, ἡ μὴ καὶ κρατερός περ ἐὼν· ἀφιδωμιον πολέμοιο, sättigt sich. — Man rechnet hierher auch die Form ἐφιδωμιον Iliad. 19, 402 ἐπεὶ χ' ἐφιδωμιον πολέμοιο, sobald ich mich am Siege „gesättigt haben werde“, plur. Homerisch für den sing.; Scholl. Aristonic. (nicht Herodian.) zu ter Stelle ὅτε

δασυντέον τὸ ἐώμεν· ἔστι γὰρ ἄσθιν ἔχουμεν, κορσῶμεν; vgl. Scholl. Didym. Iliad. 18, 815; Apoll. Lex. Homer. p. 80, 28 ἐώμεν κορσῶμεν; Buttmann Heril. 2, 130 ff.

ἀ-ώδης (ὄζω), es, nicht riechend, geruchlos, τὸ ἀωδέ-στατον ἔλαιον Plut. Symp. 4, 1, 2.

ἀωθεν, vor. für ἡώθεν, vom Morgen an, her. Mem., ὄνος, ὁ, ein Fisch, Epicharm. Ath. VII, 821 d. φών, ζῶνος, ἡ, vor. statt ἡῶν, Mosch. 3, 37.

ἀ-ωρεί, = ἄωρε, f. ἀωρικεύτης.

ἀωρε, unbeforgt, nicht wachsam sein, Suid.

ἀωρι, adv. zu ἄωρος, zur Unzeit, zu früh, bef. um Mitternacht, intempesta nocte, mit νυκτῶν Ar. Eccl. 741; τῶν νυκτῶν Antiph. II a 4; νυκτός ἀωρί Theocr. 11, 39; ohne den Zusatz, ἔστι ἀωρί καὶ σκότος Ep. ad. 24 (XII, 116); ἀωρί κοκκυῶν Heracleid. com. bei Ath. XII, 582 z; vgl. Luc. b. acc. 1; Polyaeen. 2, 84; ἀωρί θανάτῳ ἀπέθανεν, was B. A. 476 aus Ar. eingeführt ist, kann schwerlich richtig sein, man vermuthet ἀωροθά-νατος.

ἀ-ωρία, ἡ, Unzeit; νυκτός, Mitternacht, Alciph. 3, 47; ἀωρία ἡκιν Ar. Ach. 23, zur un rechten Zeit, zu spät kommen, B. A. p. 4 παρὰ τὴν δέουσαν ὥραν; id. p. 476 ist ἀωρίε Erll. von ἀωρί.

ἀωρι-λούστης, ὁ, falsche Vermuthung für ἐν ἀωριε λούστης M. Anton. 1, 16.

ἀ-ώριος, zur Unzeit, Theophr.; τύμβος, unzeitig, zu frühzeitig, Iul. Aeg. 56 (VII, 600).

ἀωρο-θάνατος, zu früh gestorben, B. A. p. 24; vgl. ἀωρί.

ἀωρό-λειος, zur Unzeit glatt, d. h. der sich durch Ausreiben der Haare Gesicht u. Leib glatt gemacht hat, B. A. p. 476 ὁ παρὰ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡλικίαν λειανόμε-νος; Cratin. bei Hephaest. p. 88; von einem μετρά-κιον Ael. H. A. 13, 27.

ἀωρό-νυκτον ἀμβόμα, mitternächtig, Aesch. Ch. 34.

ἀ-ωρος (ὥρα), 1) unzeitig, unreif, Ael. N. A. 12, 5; ὄψθ ὥριμος Nicomach. Ath. VII, 291 a (vs. 21); zu früh, δέλευσι Antiph. III a 2; συμφοραὶ β 12; τύχη Eur. Hec. 425; Aesch. Eum. 944; θάνατος Or. 1030, wie im scol. Ath. xv, 634 c; ἄωρον θανεῖν Her. 2, 79; ἀπολέσθαι Eur. I. A. 1218; ὁ ἄωρος geradezu = die früh Gestorbenen, Apollonds. com. bei Stob. flor. 119, 14, ὄψθ γέροντος ἐκπορά; τοῦ γήρεως ἄωρότερον πράττειν, was sich für's Alter nicht recht paßt, Plut. Syll. 2; γάμος zu spät, Dion. Hal. 4, 7; unpassend, 10, 11.

— 2) ungefaltelt, unförmlich; vielleicht gehört hierher Odys. 12, 89 τῆς (der Ἐψίλα) ἦτοι πόδες εἰσι δυνά-σκα πάντες ἄωρος, vgl. die verschiedenen Erklär. in den Scholl.; die bafelst citirte Stelle des Komikers Philomen, in welcher τὸς ἄωρος πόδες u. ὁπείθιος einander entgegengesetzt werden, s. Meineke Comice. Gr. Fragm. 4 p. 52. — Uebh. βῆσιβ, Plut. Rep. IX, 574 c; Xen. Mem. 1, 8, 14 Symp. 8, 21 dem ὥραιος entgegengesetzt. — 3) (ὥρα) unbefümmert, ἀφύλακτος, Hesych.

ἀ-ωρος, ὁ, fsg. ὥρος, der Schlaf, Sappho im E. M.

ἀωρό-τοκος, zu früh geboren?

ἀωρο, f. ἀείρω.

ἀός, ἀω-φόρος, vor. für ἡώς, ἑως, ἑωςφόρος.

ἀωτεῖα, nach B. A. 476 ὁράνω.

ἀωτεῖα (f. ἄω u. Buttm. Lexil. II p. 15 ff.), (ἀλ-τεν; Hom. ἔπνεον ἄωτεῖα Il. 10, 169 Od. 10, 348. Bei Simon. frg. 7 auch allein. Die Alten erklärten, wohl nicht richtig, ἀπανθίζειν, gleichsam pflücken.

ἀωτον, τό, u. ἄωτος, ὁ; bei Hom. ist das Genus nicht zu erkennen, bei Pind. u. Theocr. masc., sp. D. neut. S. Buttm. Lexil. II p. 15 ff. Es hängt wohl mit ἀω zusammen u. bedeutet zunächst bei Hom. das flodige, zu Wolle; χειρὶν αὐτῶν στρεφθεῖς ἔχουμν Od. 9, 434. wo Odysseus seine Hände in die Wolle des großen Widlers wickelt; κεκαλυμμένος οἶός αὐτῶν 1, 443; ἐνστροφεῖ οἶός αὐτῶν Iliad. 18, 599. 716, die wohlgebrechten Glieder des Schafes, die Schleudern; Orph. Arg. 1844 Ap. Rh. 4, 176 χρυσέων αὐτῶν das goldene Blies; Opp. Cyn. 4, 154 οἶός αὐτα, Schafpelze; λίνοιο λεπτῶν αὐτῶν. die feine Flosse des Leins, Il. 9, 661. — Bei Pind. u. sp. D. heißt es, vielleicht weil die flodige Oberflächte mollenen Jags ihre Neubeit u. Schönheit bewahrt, das Schönste u. Beste in sehr verschiedenen Bezeichnungen, ὕμνων, μουσικῆς, γλώσσης, P. 10, 33 Ol. 1, 15 I. 1, 51; ἡρώων, die vorzüglichsten Helden, N. 8, 9, wie Theocr. 13, 27; ἀγέ-των, σοφίας, Pind. Ol. 5, 1 I. 5, 38; ἵππων Ol. 3.4. ein Loblied auf die Poesie, u. öfter; vgl. Anaer. 59, 4. Bei Call. Apoll. 112 ist ἄκρον αὐτῶν von reinem Druk- wasser gesagt; daß, haben die Alten als Grundbedeutung „Blüthe“ angenommen u. es ebenfalls von ἄω, = πρῶ- abgeleitet, οὐ ἦν ὅτι ἀπὸ πρῶ; αὐτοῖς ῥόδων ἰακί-αν ἔδεικνεν Bacchyl. ob. Simon. XIII, 28; vgl. Cal- lim. frg. 115.

ἄ-ωτος (οὐς), ohne Ohr, taub, Plut. sol. an. 5; eine Hemel, nach Ath. xi, 783 a von einem Becker, der halb auch τὸ αὐτον hieß.

## B, β.

B, β, βῆτα, zweiter Buchstab des griechischen Alphabets; als Zahlzeichen β = 2, β = 2000. In der Aus- sprache hörte man den weichen Hauch der media, daher oft das römische V bei Späteren durch β ausgedrückt wird, s. B. Βιρῶν, Βιργίλιος. — Pampbylier u. andere Dorer gebrauchten es nach E. M. u. Eustath. für das Digamma im Anfang u. in der Mitte der Wörter, s. B. βαβέλιος = ἄελιος, φάβος = φάος; ebenso die Tar- rentiner, βαίλια = ἰλη. S. Giese über den dol. Dial. I S. 192. Ebenso setzten es die Aeoler vor ρ, βρόδον, βράκος = ῥόδον, ῥάκος, seltener vor Vocalen, βέδος = ἔδος. — Zur Erleichterung der Aussprache tritt es zwischen μλ u. μρ, μβλεταί, γαμβρός. In den ver- schiedenen Dialecten steht es a) für γ bei den Böotiern, vgl. βλιχῶν. — b) bei den Aeolern u. Böotiern, nach E. M.,

für δ, σάμβalon für σάνδαλον. — c) bei den Delphicern Siculern u. Tarentinern, nach Hesych., für π, s. B. βα-τεῖν, βατάνιον für πατεῖν, πατάνιον. — d) bei den Macedoniern für φ, s. B. Βίληπος, Βερβίλη, f. Plut. Quaest. Gr. 9. — e) Sp. u. Neugriechisch für σ, s. B. ἄβρα, καλάβρον. — Die Arcader setzten dafür ζ, s. B. ζέλλω, = βάλλω, ζερέδρον für βάραδρον.

βᾶ (voc. von βᾶς, vgl. πᾶ), alte kurze Form für βα-σιλεῖς, ὁ König! Aesch. Suppl. 869. 878.

βᾶ, Interjection, daß! Hermipp. bei Eust. zu Il. II. 438; cf. B. A. 438.

βαβάζω, (reduplicirtes βάζω), ἀζω, unarticulirt laut ausstossen, Hesych., der βαβάζας auch ὀργί-σθαι erll.

βαβαί (so accent. Arcad. 188), παῖ! ποῖ! Interjection

der Verwunderung. Plat. Phaedr. 236 e Phaed. 84 d u. sonst oft; βαβαί τῆς εὐδαμονίας Phil. 28 b; Ar. Av. 272; Eur. Cycl. 156. Auch doppelt, βαβαί βαβαί, poet. bei Ath. iv, 158 b; vgl. Alex. in B. A. 84 οὐχὶ τῶν μετρίων ἀλλὰ τῶν βαβαί, βαβαί.

βαβαίς, daffelbe, Ar. Ach. 64 u. öfter; Plat. com. Ath. xv, 666 e.

βαβαίτης, ó, 1) Schreier, Schmäher, vlll; auch Sänger, Hesych. — 2) Länger, voc. βαβαίτα Cratin. E. M. 183, 42.

βάβαξ, ακος = vor. 1), Archil. 26; Lycothr. 472. βαβῶ u. βαβέω, Sp. für βαύω, Zenodot. hinter Ammon.

βαβαδών, f. 2. für βαμβαδών.

βαβαίω, gingen, von den Cicaden, Ananias bei Ath. vii, 282 b.

βαβῶνα, ἡ, laton. = γέφυρα, Brücke, Plut. Lyc. 6 Pelop. 17.

βάγμα, τό, Rede, im plur., Aesch. Pers. 628.

βάγνυμι, βαγός, u. á., nach Hesych. laton. für άγνυμι, άγός, cf. Inscr. 1 p. 83.

βαγδάς, ó, ein pers. Wort für ευνοχός, Diod. Plut. u. Sp.; Strab. βαγδός. S. auch N. pr.

βάδην (βαίνω), im Schritt, Ggß von schnellem Laufen. II. 13, 516; dem όδόνω entgegßt Xen. Cyr. 3, 3, 62; ησυχῇ καὶ βάδην καὶ οἶον έρπον Ael. H. A. 11, 16 (vlll. ήρέμα, σχολή); θάττον ἢ βάδην Xen. Hell. 5, 4, 58, cf. Men. bei E. M. 184, 48; βάδην ταχύ, im Sturmschritt, An. 4, 6, 25; Ggß von πυκνότερον Sosip. com. Ath. ix, 378 (v. 50). Bei Aesch. Pers. 19 Ggß von Reiten u. ju Schiff fahrenden, ju Fuß. Ueberr., βάδην έπεινων Ar. Ach. 535, sie singen allgemach ju hungern an; von dem Stitl, χαμαὶ καὶ βάδην Luc. pro Imag. 18.

βάδω, fut. βαδίσω u. βαδίω, nur bei sp. Gramm.; bei Att. βαδίσθαι, j. V. Plat. Conv. 190 d; Dem. 19, 114; jötreiten, gehen, wandern, H. h. Merc. 210. 320; bei ju Fuß, Ggß έμπύευν Xen. Hier. 4, 1; πεζῇ Plut. Thea. 6; von Reitern, Xen. An. 6, 1, 19; von Schiffern Oec. 16, 7; langsam, Schritt vor Schritt gehen, Ggß τρίχω, Cyr. 2, 3, 10 u. sonst; όδόν βαδ., eine Reise machen, Mem. 2, 1, 12; όδούς όρενάς Plut. Artax. 24; βάδον Ar. Av. 42; das Ziel gew. mit έπεί, j. V. έπὶ τοῖς βομῶν Is. 9, 7; έπὶ τινι Plut. Thea. 7; όποι βοῦλεται Dem. 1, 12. Ueberr., εἰς τὸ πολεῖν Arist. Pol. 4, 6. sich daran machen. Auch von Sachen, τὸ πρᾶγμα ἡδὴ καὶ πορθώτερω βαδίει Dem. 23, 203; αἱ τιμαὶ τοῦ σίτου έπ' έλαττον έβάδιζον, die Preise gingen herunter, 56, 9; — βαδίστειν Soph. El. 1502; βαδίστρια Ar. Ach. 869. — Suid. führt aus Cratin. βαδίσκων = βάδμε an.

βάδιον, ἡ, das Einerschreiten, der Gang, Ar. Plut. 334; Arist. Eth. 10, 4, 3 u. sonst; vom Gassen Xen. Cyn. 8, 3.

βάδιον, τό, Schritt, Gang, Xen. Apol. 27; Dem. 87, 55.

βαδισματίας, ó, der gern geht, Cratin. Poll. 3, 92.

βαδισμός, ó, der Gang, Plat. Charm. 160 c u. Sp.

βαδιστής, ó, der Fußgänger, ταχύς Eur. Med. 11, 82; vom Pferde, ein Paßgänger, Sp.

βαδιστικός, gern gehend, gut ju Fuß, Ar. Ran. 128; ju Ethen geschäft, Theophr.

βαδιστός, ju gehen, gangbar, Arr. Ind. 43.

βάδος, ó, Weg, βάδον βαδίειν Ar. Av. 42.

βάδης, bei dem Etern = ἡδός, Paus. 5, 3, 2; Schol. Plat. p. 380 Weff.

βάζω (fut. βάξω, vgl. έπαύω), reden, sprechen; im gutem Sinne, Hom. Odys. 11, 511 ότε φραζόμεθα βούλας, αἰεὶ πρώτος έβαξε καὶ οὐχ' ήμάρτανε μύθων· Νέτωρ αντίθεος καὶ έγὼ νικάσκομεν οἶον; gew. mit tadelndem Nebenbegriff, schwachen; Hom. oft, έρτια Od. 8, 240; άνερμάλα 11, 464; άπατήλα 14, 127; νήπια Pind. frg. 128; έλεύθερα Aesch. Pers. 585; — τινά τε II. 16, 207; εἰ τίς σε μάταια βάξει Eur. Hipp. 119; vgl. Rhcs. 719; τινί τε Hes. O. 184; καθεύδουσιν μάτην άκραντα βάξω Aesch. Ch. 869; έπὶ τινι Spt. 465; όργια διονούω, beten, Ep. ad. 471 (App. 288). Außer praes. u. impf. bei Hom. auch perf. pass., έπος βέβηκται, ein Wort ist gesprochen, Od. 8, 408, Scholl. πεφωλόρηται.

βάθην, ion. für βαθεία, fem. ju βαθύς, Hom., βαθείης Iliad. 5, 142. 15, 606. 21, 213, βαθέην Iliad. 16, 766.

βάθ-ιστερος, spätabendlich, Sp.

βάθιστος, superl. von βαθύς, II. 8, 14 u. Sp.

βαθμηδόν, stufenweis, Ath. i, 1 c.

βαθμῆ, ίδος, ἡ, 1) Fußgestell einer Bildsäule, Pind. N. 5, 1; Mel. 123 (vii, 428) βαθμῖδος. — 2) Schwelle, Pind. P. 5, 7 αἰώνος άκραν βαθμῖδων έπο, vom ersten Anfang des Lebens. — 3) Treppentufen, Ioseph. — 4) die Höhlungen in den Knöchelgelenken, Hippocr.

βαθυ-αδής, ές, stufenförmig, άποχαρξείεις Plut. adv. St. 39.

βαθύς, ó, 1) Stufe, Tritt, Schwelle, Soph. frg. 708; bef. Sp., j. B. Plut. Rom. 20. — 2) Ehrentufen, K. S. — 3) Schritt, Gang, Dio Chr.

ΒΑ'Θος, τό, Tiefe, Höhe; Τατιάρον Aesch. Prom. 1081; αδέρως Eur. Med. 1297; u. A.; Dritte, Ggß μήκος Pol. 6, 29; τριχών, Länge der Haare, Her. 5, 9; vgl. Theocr. 8, 29; έποκαδείεις άτομα πάγωνος βάθην Ephipp. Ath. xi, 509 d. — Vom See nach Achill. Tact. 7 τὸ μετὰ τὸ μέτωπον έπαιν, Suid. ό από λογαγόν έπὶ οὐράων στίχους κατά βάθος λέγεται. So oft bei Xen., τὸ βάθος τάττειν τάξιν εἰς δώδεκα, zwölf Mann hoch stellen, Cyr. 2, 4, 4, dem μέτωπον, der Fronte, entgegensetzt; έπὶ πολλόν ποιήσαντες τὸ βάθος Hell. 3, 4, 13, u. sonst; έπὶ βάθος Thuc. 6, 68; οἱ έν βάθει, die tief im Lande wohnen, Geogr. — Von der Zeit, αἰώνων Synes. — Ueberr. von jeder Fülle, κακῶν Aesch. Pers. 457. 698; πλούτων Soph. Ai. 180; ήγεμονίας Plut. Pomp. 53 Eur. Hel. 308; Θεϊστέςfülle, Plat. Theat. 188 e u. Sp.; έν βάθει πόσιος, tief im Oelag, Theocr. 14, 29.

βάθρα, ἡ, = βαθμός, E. G.

βαθράδιον, τό, dim. davon, Ar. bei Pol. 10, 47.

βαθρεία, ἡ, = βάθρον, Grundlage, Aesch. Suppl. 889.

βαθρικόν, τό, ein Treppchen, Inscr.

βαθρον, τό, dim. juu folgd.

βάθρον, τό, 1) die Grundlage, worauf etwas ruht, Fußgestell einer Statue, Her. 5, 85; Aesch. Pers. 798 u. sonst bei Tragg., bef. überr. von Ränbern, γγς Soph. Phil. 988; Ai. 135; von Städten, πολλών Pind. Ol. 13, 6; 'ίλιον Eur. Hel. 1658 u. öfter; έστίας Soph. Ai. 847; Eur. Herc. Fur. 715; έν βάθροις έτι είναι, fest stehen, Tr. 47; έν βάθρων, von Grund aus, j. B. άναγεισθαι, πόδας άναστρέψαι, Dion. Hal. 8, 1, 9, 58; vgl. Alph. 5 (ix, 97); έν βάθρων τρεπομένη Τροίη; vgl. Lycophr. 770; έν βάθρων άνασπάσαι Poll. 1, 12. — 2) die Schwelle, überr. κυνόνων, die nächste Nähe der Gefahr, Eur. Cycl. 852. — 3) Stufe, des Thrones, Her. 188; τὰ βάθρα, die Reiter, 7, 28; Lys. 13, 37 u.

sonst; Banf, Plat. Prot. 815 c 817 d; Dem. 18, 258 will Classen de primord. gramm. von einer schwatzten Schulschule erstl.

**βαθρόω**, begründen, Tzetz.

**βαθυ-αγκής**, ες, mit tiefen Thälern, Alpen, Crinag. 28 (ix, 283); Theophr.

**βαθύ-βουλος**, φροντίς, von tiefer Einsicht, Aesch. Pers. 188.

**βαθύ-γεις** (γη), von tiefem Erdreich, fruchtbar, Callim. Ap. 65; Diod. Sic. 20, 109.

**βαθυ-γένειος**, mit langem Bart, Italian.

**βαθύ-γεος**, = βαθυ-γεις, Her. 4, 23.

**βαθυ-γέρων**, οντες, hochbetagt, Nicet.

**βαθύ-γεως**, att. Form für βαθυ-γεις, Theophr.

**βαθύ-γηρος** (γηρος), von hohem Alter, Philip. ep. 18 (vi, 247); Sext. Emp.

**βαθύ-γλυπτος**, tief eingeschnitten, Paul. Sil. Amb. 156.

**βαθυ-γνώσθη**, ή, tiefe Einsicht, Sp.

**βαθυ-γνώμων**, ον, von tiefer Einsicht, Babr. 127, 5. **βαθύ-δενδρος**, dicht bewachsen, poet., Plat. non posse 26; Nonn. D. 41, 18 u. öfter.

**βαθυ-δενής**, εσσα, εν, tiefwurzelnnd, der Fluss Xanthos (Stamandros) Il. 21, 15. 608; Sp.

**βαθυ-δίνης**, ό, dasselbe, Ώκεανός Od. 10, 511; Xanthos (Stamander) Ilad. 20, 78; Hes. O. 169, u. sonst von Flüssen.

**βαθυ-δινής**, ες, dasselbe, Sp.

**βαθύ-δοξος** (δόξα), hochberühmt, Pind. P. 1, 66.

**βαθυ-εργός**, tief bearbeitet, tief adern, Geop.

**βαθύ-ζωνος** (ζώνη), von Frauen, tief gegürtet, nicht unter der Brust, sondern an den Hüften, so daß das Gewand tiefer, vollere Falten schlug, wie die Sonnerinnen sich trugen, s. Böckh Explic. Pind. Ol. 8, 85; Ilad. 9, 594 Od. 8, 154; Aesch. Ch. 167; Pind. I. 5, 71 u. öfter; übb. sprachvoll gekleidet.

**βαθύ-θριξ**, τριχος, mit dickem, langem Haar, μηλα βαθύτριχα (was auch von βαθύτριχος kommen kann), dickwollig, H. h. Apoll. 412; Ιππου βαθύτριχα δέσσην, dickmähnig, Opp. C. 1, 814.

**βαθυ-καμπής**, συνών κλειδα, Ariston. 1 (vi, 306), tief eingebogen, Straßspieß.

**βαθυ-κήτης**, ες (κήτος), tief gehöhl, πόντος Theogn. 175; daraus Luc. Tim. 26.

**βαθυ-κλεις**, σύννομα, hochberühmt, Philip. ep. 24 (xi, 575).

**βαθύ-κληρος**, hochbegütert, Hom. ep. 17; Man. 8, 239; χθών Coluth. 218; mit großen Landgütern, Her. v. Hom. 85.

**βαθυ-κνήμις**, ίδος, mit hohen Weinschienen, Qu. Sm. 1, 55.

**βαθύ-κνημοι**, Πλαταιά, in tiefem Waldthal liegend, Nonn. D. 13, 70.

**βαθύ-κόλπος**, 1) tiefbufig, mit Gewändern, die tiefe Falten werfen, vgl. βαθύςωνος; bei Hom. nur von den Troischen Frauen, Ilad. 18, 122 Τρωιάδων και Λαοδανίδων βαθυκόλπων, 18, 339 Τρωαί και Λαοδανίδες βαθυκόλποι, 24, 215 Τρωιάδων βαθυκόλπων; außerdem bei Xenobot Ilad. 2, 484 μοῦσαι Ὀλυμπιάδες βαθυκόλποι statt μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσας; Scholl. Aristonic. zu der Stelle ότι Ζηρόδοτος γράφει Ὀλυμπιάδες βαθυκόλποι. οὐδέποτε δὲ τὰς Ἑλληνίδας γυναίκας βαθυκόλπους εἶπεν, ὥστε οὐδὲ τὰς Μούσας; vgl. Scholl. Aristonic. Ilad. 18, 839, 24, 215, Lehra Aristarch. p. 119. Die Folgenden beachten den Homerischen Gebrauch nicht: Νέμ-

φαι βαθυκόλποι Hymn. Vener. 258; Μοῦσαι Pind. P. 1, 12 u. sp. D.; Aesch. στήθεα, vollbusig, Spr. 846, wie Einige auch die hom. Stellen erstl. — 2) γὰ Pind. P. 9, 103, tiefe Busen, Thäler habend; so auch Nonn.

**βαθύ-κόμης**, ό, = βαθύδρος, Poll. 2, 24. **βαθύ-κομα**, όρεα Ar. bei Hephaest. p. 48, tiefe waltet.

**βαθύ-κρημος**, tief abhöffig, άκταί Pind. N. 9, 40; νήσος Dion. Per. 618; έξς, mit steilen Uferabhängen, Pind. I. 8, 74.

**βαθυ-κρήνις**, ίδος, tief begründet, Abydos, Mus. 22; Nonn.

**βαθυ-κρύσταλλος**, mit tiefem Eise, Paul. Sil. Euphr. 220.

**βαθυ-κτέανος** (κτέανον), von großem Vermögen, τέχη Paul. Sil. 71 (x, 74); Paktolus, Nonn. D. 12, 176.

**βαθυ-κύμων**, ον, tiefwogend, Mus. 189 u. sp. D.

**βαθύ-λαμος**, = folgdm, Il. 9, 161. 293.

**βαθυ-λείμων**, ονος, mit tiefen, üppigen Wiesen, πέτρς Pind. P. 10, 15.

**βαθυ-λήϊος** (λήϊον), mit hoher Saat, fruchtbar, Hom. einmal, τέμενος Il. 18, 550; γαία Ap. Rh. 1, 880; άρουρα Alph. 4 (ix, 110).

**βαθύ-μαλλος**, dicht, langwollig, δέρμα κρηό Pind. P. 4, 161; κώδια App. Mithrid. 103.

**βαθυ-μήτα**, Χείρων (sol. für βαθυμήτης), tiefnig, von hoher Einsicht, Pind. N. 8, 51.

**βαθύ-νους**, tiefen Geistes, Rector, Arist. ep. (App. 9, 28) u. Sp.

**βαθύνω**, vertiefen, aushöhlen, χθών Il. 28, 421; πέτρων Anacr. 8, 5; sp. D.; βαθύνεται άμνη Theophr. Flh. 4 Polyæn. 8, 28; γάλαγγα, eine Schieferordnung vertiefen, mit schmaler Front, viel Mann bestellen (vgl. βίδος), Xen. Cyr. 8, 5, 15; έξ όσων ήμε την γάλαγγα βαθύνω, so hoch ich die Schieferordnung stellen werde, 6, 8, 28; vgl. Polyæn. 6, 16. — Pass. βαθυνομένη, πέτρας, χείρες, Nonn.; hoch, βεβαύετο D. 89, 805.

**βαθύ-ξύλος** (ξύλον), mit tiefem, dickem Gehölz, Eur. Bacch. 1188; Arist.

**βαθύ-πέδος** (πέδον), Νεμέα Pind. N. 3, 17, eine Ebene in der Tiefe, zwischen Bergen.

**βαθύ-πέλμος**, εύμαρς, viel bescholt, Antip. Sid. 82 (vii, 418).

**βαθύ-πτελος**, mit langem Schiefer, Qu. Sm. 13, 532 Nonn. D. 48, 418.

**βαθύ-πικρος**, sehr bitter, Diosc.

**βαθύ-πλακίς**, άλινον, tief verschöten, Opp. H. 4, 638.

**βαθύ-πλευρος**, βός, tiefrippig, Geop.

**βαθυ-πλήξ**, σκορπίος, tiefverwundet, Nic. bei Ael. N. A. 10, 49.

**βαθυ-πλόκαμος**, tief, dickstodig, Mosch. 2, 101; Ap. Rh. 1, 742 u. a. sp. D.

**βαθύ-πλοος**, ναύς, tief im Wasser gehend, Diod. Sic. 8, 30, v. 1. βαθύπρωρος.

**βαθυ-πλοστός**, = folgdm, Poll. 8, 109.

**βαθύ-πλουτος**, sehr reich, χθών Aesch. Suppl. 549; ελρήνη Eur. frg. Cresph. iv, 1; Sp.

**βαθυ-πόλεμος**, άρης, reich, tief im Kriege begiffen, Pind. P. 2, 1.

**βαθυ-πρόηρος**, sehr schlecht, Procl.

**βαθύ-πορος**, worin sich die Fische tief einbrüden, Plut. Eum. 16, nach Eschäfer.

**βαθυ-πρήων**, ονος, = βαθύπρημος, Paul. Sil. euphr. 219.



**βαθύ-πυρος**, *ναῖς*, mit tiefgehendem Schiffschmabel, *β. βαθύπλοος*.  
**βαθυ-πόθυον**, *ενος*, tiefgründig, Theogn. B. A. 1889.  
**βαθυ-πικραν**, *ωνος*, langbärtig, Luc. Iup. Tragodop. 26; D. Sic. 84, 1; Plut.  
**βαθυ-ρέτης**, tieffüßig, *βαθυρέτιστα* Ὀλκωνοῖο Iliad. 21, 195, *ἔπαξ εἰρημ.*; Hes. Th. 265.  
**βαθυ-ρέων**, *οντος*, daffelbe, Ap. Rh. 2, 659. 795, richtiger in 2 Wörtern zu schreiben.  
**βαθύ-ρήνος**, *τάνης*, dichtwollig, Antiphil. ep. 6 (vi, 250).  
**βαθύ-ρίζα**, *ή*, das Tiefwurzel, Theophr.  
**βαθύ-ρίζος** (*ρίζα*), tiefgewurzelt, Soph. Tr. 1185; Theophr.; Ap. Rh. 1, 1199.  
**βαθύ-ροος**, *ῥιζος*, tieffüßig, Ὀλκωνοῖο, Il. 7, 422 u. öfter; *ποταμον βαθύροον* Iliad. 21, 8; *ποταμός* Soph. Tr. 556; sp. D.  
**βαθύ-ρωχος**, *χαράδρα*, tiefflüßig, Qu. Sm. 1, 686.  
**βάθος**, *εἰα*, *ύ*, tief, hoch, zunächst von der räumlichen Ausdehnung, von Hom. an überall; auch wie bei uns von der der Front entgegenstehenden Ausdehnung, *φαίλαγξ*, eine tiefe Schlachttornung, Xen. Hell. 2, 4, 24. 4, 2, 7; Pol. 1, 88 u. öfter; ähnlich werden erstl. *βαθία ἄγκυα*, Il. 20, 490, tief sich hinein erstreckende Thäler, auch *αὐλή* 5, 142; *ῥιάν* 2, 92. Von tiefen Wunden, *πληγῇ* Luc. Nigr. 35; *τομῇ* Plut. aan. tu. p. 398. Uebertr. a) anknüpfend an *ἀμαθος βαθεία*, tiefer Sand, Il. 5, 587, drückt es alles Reichliche aus, nicht, die; *νέος βαθεία* 10, 858, mit einer tiefen Schicht Fruchtbede, also fruchtbar; vgl. *β. γῆ* Eur. Andr. 687; *χώρα* Plut. Caes. 89; *λίαν* Il. 11, 660 u. öfter, wie Hes. Th. 107, was erklärt wird *ὕψηλός καὶ εὐτραφεὺς ἔχον στάχυν*; *ἄλῃ* Il. 5, 555; *λειμών* Aesch. Prom. 665; *γλάα* Eur. Hipp. 1188; *σῖτος ἐν τῷ πεδίῳ*, hoher Getreide, Xen. Hell. 3, 2, 17; *ποία* Add. ep. 3 (vi, 228); *τρίγες* Xen. Cyn. 7, 8; *πῶγιν* Luc. Pisc. 41; *κλήρος*, reich, Pind. Ol. 18, 60; *ἀνδρες*, reiche Leute, Xen. Oec. 11, 10; *οἶκος* Callim. Cor. 114; *πλοῦτος* Ael. V. H. 8, 18; *Μίδω βαθίον πλουτεῖν*, reicher als Midas sein, Tyrt. 3, 6; *βαθὺ χρέος*, tiefe Schuld, Pind. Ol. 6, 3; *κλῆρος*, reicher, großer Ruhm, Pind. Ol. 7, 58; *βαθὺ ἐσθλόν*, tiefergründetes Glück, 12, 12. — b) von Zeitbestimmungen, *ὁρθρος*, hoher Morgen, Plat. Crit. 48 a; Ar. Vesp. 216 u. Sp.; *νύξ*, tiefe Nacht, Luc. Asin. 34; *ἑσπέρα* Paus. 4, 18, 8; *γῆρας*, spätes Alter, Leon. Tar. 71 (vii, 168); vgl. Ar. Nub. 512 *προῖκων ἐς βαθὺ τῆς ἡλικίας*. — c) auf den Geist übertr., flug, weise, ernst, wie unser *Gründlichkeit*, *φρόν* Il. 19, 125; Pind. N. 4, 8; *μέριμνα* Ol. 2, 60; *φροντίς*, *μηχανή*, Aesch. Suppl. 402. 984; *ῥῆα βαθύτερα* Her. 4, 95, wie Plat. Legg. xi, 980 a, ernstere Sitten; *βαθὺς τῇ φύσει στρατηγός* Posidipp. Ath. ix, 377 (v. 59); so Sp., *βαθεὶς ταῖς ψυχαῖς* Pol. 6, 24; *τὴν παιδείαν βαθύς* Luc. Salt. 81; *Σuid.* erstl. *βαθὺς* durch *πονηρός* aus Men. — d) folgende Uebersetzungen schließen sich auch mehr od. weniger an Deutsche an: *λαίαν*, heftiger Sturm, Il. 11, 806; *ἀήρ*, dicke Luft, Od. 9, 144; *κλινδυνος* Pind. P. 4, 207; *τέρας* Soph. Ai. 1179; *ἀνάνευσις* Plat. Tim. 92 a; *ἵππος* Luc. D. mar. 2, 8; *συνή* Tox. 36; *εἰρήνη* Posid. 18 (vii, 170); *χρόα*, tiefbunt, Ael. N. A. 17. — Composit. *βαθύτερος*, p. auch *βαθίων*; bei Theoc. 5, 43 ist in *βάσιον* u. *εὐρυ*; dor. *βάσσων*, Epicharm.; Superl. *βαθύτατος* u. p. *βιάσιμος*. — Adv. *βαθέως*, *β. θ.* *κοιμᾶσθαι* Theoc. 8, 66.

**βαθυ-σκαφής**, *κόνος*, tiefgegraben, Soph. El. 485.  
**βαθύ-σκιος** (*σκιή*), tiefbeschattet, tiefschattig, *κυνθμῶν* H. h. Merc. 229; Theoc. 4, 19; *ἄλσος* Plat. ep. 29 (Plan. 210); *ἵλαι* Babr. 92, 2; — tief beschattend, Musae. 111.  
**βαθυ-σκόπελος**, hochflüppig, Orph. Arg. 462; Qu. Sm. 1, 816.  
**βάθυσμα**, *τό*, die Vertiefung, *λέμνης* Theophr.  
**βαθυ-σμηγνέ**, *γγος*, langborstig, starthaarig, Nonn. *ἔθερα* D. 1, 528; *ὑπὲρ* 6, 54.  
**βαθυ-σπηλυνέ**, *κολώνη*, mit tiefen Höhlen, Nonn. D. 40, 260.  
**βαθύ-σποροι**, *γύαι*, mit tiefer Saat, fruchtbar, Eur. Phoen. 651. 673.  
**βαθύ-σπρον**, mit harter Brust, *λέων* Pind. I. 8, 12; *χθών* N. 9, 25; *αἶα*, die breite Erdoberfläche, Homer. frg. 28, u. so öfter bei Sp., *β. θ.* Orph. H. 25, 6.  
**βαθυ-στολῶ**, lange Gewänder tragen, Strab. 11 p. 580.  
**βαθύ-στομοι**, *γυναικες*, mit langem Gewande, Ant. Sid. 82 (vii, 418), Emenb.  
**βαθύ-στομος**, tiefmündig, mit tiefer Oeffnung, *σπήλαια* Strab.; — tiefschneidend, *βουπλήξ* Qu. Sm. 1, 387.  
**βαθύ-στρωτος**, *κοίτη*, tiefgedeckt, weich gepolstert, Babr. 82, 7; *λέκτρα* Mus. 266.  
**βαθύ-σχινος**, Leon. ep. (ix, 744), dicht mit Meereskrabben bewachsen; vgl. das Folgte.  
**ος**, mit hohem Schiff, Hom. einmalt, l. 4, 388; Sp.  
**ν**, *ναῦς*, tiefgehend, Opp. C. 2, 87.  
**ος**, *ή*, die Tiefe, Luc. Icarom. 5 u. Sp.  
**ν**, mit tiefem Wasser, Schol. Il. 16, 3.  
**ν**, in tiefem Schlaf, Nic. Th. 894.  
**ν**, tieferstänbig, *Μοῖραι* Pind. N. 7, 1; *ιολ* 14.  
**ν**, *πλάτανος*, dicht belaubt, Mosch. 5, 11, altadelig, Aesch. Suppl. 668.  
**ν**, = folgdm, Aesch. ep. 2 (App. 8).  
**ν**, *ο*, mit tief herabhängendem, langem, 877; Orph.  
**ν**, tiefwogend, Procl. H. in Mus. 6.  
**αἶα**, = *βαθύγειος*, Aesch. Spt. 288.  
**ν**, sehr reich, Maneth. 4, 66 u. öfter.  
**ν**, von tiefer dunkler Farbe, Diosc. *Palmenzweigen*, LXX.  
**ν**, aus *BA'NI'Ω*; vom Thema *βάω*, Cratin. Bekk. An. 1 p. 871, 8 *προβάντες* Meineke C. G. F. 2, 1 p. 88), fut. *βήσωμαι*, dor. *βασέμαι* Theoc. 2, 8; aor. *ἔβην*, Hom. auch *βάτην*, *β. θ.* Il. 1, 327; *ὑπέροσαν* 12, 469; conj. *βέσω* 6, 118; *καταβέομεν* 10, 97; *ἐπιβέομεν* Her. 7, 50; in derselben *ῥήσι* aor. med. *βήσαιο* Hom. Iliad. 3, 262. 812. 5, 745. 8, 889 Odyss. 3, 481, *βήσαιο* Iliad. 14, 229 Odyss. 7, 135. 13, 75. 15, 284, v. v. l. l. *βήσατο*, *ἔβησατο*, vgl. Scholl. Dindym. Iliad. 3, 262 *προκρίνει μὲν τὴν διὰ τοῦ ἔγραψιν βήσαιο*, πλὴν οὐ μετατίθησιν ἀλλὰ διὰ τοῦ ἄ γράφει *Ἀριστοταρχος*; idem Scholl. Iliad. 14, 229 *Ζηνόδοτος καὶ Ἀριστοφάνης ἐς πόντον ἔβησαιο καὶ μήποτε ἔμενον*; — perf. *βέβηκα*, mit den synlon. Formen, meist bei Dichtern, *βεβᾶσιν*, *βεβᾶσι*, conj. *ἔμβεβᾶσι*, inf. *βεβᾶναι* u. ep. *βεβᾶμεν*, partic. *βεβᾶως*, *βεβᾶνός*, *ῥῆσι*, *βεβᾶς*, *βεβᾶσα*, auch in *ῥήσι*; perf. pass. *παρεβέβᾶσθαι*; aor. p. *παρεβᾶθην*, f. unten. Das facitive fut. u. aor. *βήσω*, *ἔβησα* f. unten. Auf die Wurzel *βάω* zurückzuführen sind vielleicht die *βου*

men *βαῖνω* Soph. Ai. 1414 im Kuap., *βαῖνε* Aesch. Suppl. 191 im Trim., die Imperat. *ἐμβα, κατάβα* u. ä. — 1) Eigtl. den Fuß heben, aufschreiten, Hom. *βῆ δ' ἔμην*, er hob den Fuß zu gehen, er machte sich auf und ging, auch *βῆ δὲ θέεν*, er begann zu laufen, Il. 11, 617; *βῆ δ' ἰλάν* 18, 27; *περι τρώϊος βεβαῖα* Od. 5, 180; *ἀμφ' ἐνὶ δούρατι βαῖνε*, er spreitete die Beine aus um einen Waffens, 5, 871. Uebh. schreiten, gehen, wandeln; nähere Bestimmungen werden hinzugefügt, a) mit praeposit., wird die Richtung bezeichnet, wohin, *ὡς* u. *πρός* bei Personen, *ἐν* bei Personen u. Sachen im feindlichen Sinn, *εἰς* bei Sachen. Bei Dichtern, bes. Traggg., auch sp. D., steht auch der bloße acc., *καὶ νῦν μ' ὀδύνα βαῖνες*, kommt über mich, Eur. Hipp. 1871; *αἰών ἔβα κόρος*, Sättigung folgte dem Lobe, Pind. Ol. 2, 95; *τί χρέος ἔβα μ' Ἀρ. Νυβ.* 30, aus einem Trag. entlehnt; *μετά τί*, nach etwas gehen, um es zu holen; *μετ' ἰγνυα βαῖνε θεοῖο* Odys. 2, 406, er folgte der Göttin, u. ä. — b) partic. bestimmen die Art u. Weise des Gehens, so ist *βῆ σθένων* Iliad. 2, 665 = er floh, *βῆ ἀλκίνα* Iliad. 4, 74 = sie eilte fort; das partic. sat. drückt die Absicht aus, *βῆ ἔξεναρξίων* 11, 101. — c) Zuweilen steht ein wirtlicher Object-Accus., dabei, wie *κλέωνθον* Pind. arg. 201; *ὀδόν* Sp.; Aesch. sagt umgekehrt *πόροι βαίνονσι* Ch. 71. Anders ist *πόδα βαίνων*, den Fuß in Bewegung setzen, u. fassen, Eur. El. 94. 1173; anders *ἔβαν νέας* Od. 8, 162, *οἱ μὲν ἀποστρέφοντες ἔβαν νέας ἀμφιέλισσας*, entwiderte *ἔβαν νέας* = sie gingen u. den Schiffe, oder zu verbinden *ἀποστρέφοντες νέας*. — d) Aehnli. mit *adject.*, bef. im neutr. plur., die Art u. Weise des Gehens bestimmend, *ἴσα Πυδοκλεῖ*, ebenso wie *β.* gehen, gleichen Schritt mit ihm halten, Dem. 19, 814, was oft in VLL. citirt u. von ausgebliebenen Menschen verstanden wird; falsch fasste es Ath. v. 113 e auf; *ἀβρά* (f. *ἀβρός*), *μεγάλα*, Luc. D. Mort. 29, 1, große Schritte machen, einherfolgierten; *εὐρυθμὰ* D. Deor. 2, 2; *σαύλα* H. h. Merc. 28; *ἀβρόν β.* Eur. Med. 1264. Auch *μετά θυμῷ*, im Takt marschiren, Thuc. 5, 70; *ἐν θυμῷ* Plat. Legg. II, 670 b. — 2) dem Zusammenhang nach ist es öfter a) weggehen, dahingehen, entfliehen; Hom. Odys. 3, 181 *βῆμεν δ' ἐν νηυσί*, u. Schiffe fortgehen; *ἐννέα δὲ βεβαῖα διος ἐναντιοῦ*, sind hingegangen, vergangen, Il. 2, 184; *κύματα βάντ' ἐπιόντα* *τ' ἰδόν* Soph. Tr. 115; *ἔβα*, er floh, Ant. 120 u. öfter; *ἐκ βορῶν βῆναι*, aus dem Leben, aus der Welt gehen, O. R. 805 u. so öfter bef. Eur. für sterben, dahingehen, *β.* Suppl. 1163; auch Sp.; so *ἰκμᾶς ἔβη*, die Feuchtigkeits verschwand, Il. 17, 892; übertr., *πῇ ὁρμα βήσεται* *ἡμῶν*; wo werden sie hingehen? was wird aus ihnen werden? 2, 389. — b) ankommen, *ὡς ἀκμαῖος*, *εἰ βαῖνι*, *μολοι*, wie käme er zu rechter Zeit, Soph. Ai. 904; so ist 86 *ἔβην* = *ἦλκα*; vgl. O. C. 314. 845 u. a. D. — c) ein Wordingen, in der Wddg *ἐς τὸς τόλμης* Soph. O. B. 125; *ἐς τοσοῦτον ἐλπίδων* 772, u. weit in seiner Hoffnung. Vgl. *ἐπὶ τοσαύτης βεβήκοτες εὐτυχίας* Dion. Hal. 6, 71. — 3) Uebh. sich befinden, wie *vorsari*, u. mannigfachen Umschreibungen dienend, *δ' ὀδύνη βαίνων*, im Schmerz wandeln, sich in Schmerz befinden, Eur. Phoen. 1554; aber ibd. 20 *πᾶς οἶκος βήσεται* *δε αἵματος*, wird untergehen, eigtl. durch Blut od. Werd wandeln; *διὰ μόχθων* Heracl. 625; *διὰ δίκας ἔβα νέμεος ἐς ἑλένα*, strafen erreichte sie die Pel., Or. 1861. — 4) das pers. drückt bef. das Sein an einem Orte, das sich in einem Zustande befinden aus; *ἐν κάλλεσιν* Aesch. Ag. 898; *ἐν κακοῖς* Soph. El. 1046; *ἐν πόνῳ* O. C. 1361; *εὐ βεβήκως*,

sich in gutem Zustande befinden, gut stehen, Archil. arg. 32; Soph. El. 967; *τυραννὶς εὐ βεβήκναι* Her. 7, 164. Bes. setzen Fuß gefast haben, fest stehen (VLL. *βεβαῖος ἐστηκώς*); *ἐπὶ τῆς γῆς βεβήκοτες*, dem *ἐφ' ἑαπων κρέμασθαι* entgegset, Xen. An. 3, 2, 19; *ἐπὶ βεβήκναι τῆς οὐκίας ἐν δαπέδῳ* Oec. 8, 17; *στασιμωτέρως βεβήκει* Plat. Tim. 55 e; *ἐπὶ μέσῳ* Parm. 138 c; *ἐπὶ ἀμικροτάτων ποδῶς* Polit. 270 a; *ἐπὶ γῆς βεβήκτες* Tim. 63 c. So auch Sp., *γὰρ ἐπὶ τῶν βεβ. Pol.* 54, 6; *βεβήκναι μάχῃ* Plat. u. A.; *τὸ βεβήκός*, feststeht, Beständigkeit, Sp. Damit ist u. vgl. *βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ μέγας βεβήκειν* Aesch. Ag. 86, liegt auf der Zunge, verschließt den Mund, wie *χρυσά κληῖς ἐπὶ γλώσσῃ βέβ.* Soph. O. C. 1056; *βεβῶς ἐπὶ ἔρῳ τῆς χῆς* Ant. 988, Eur. Herc. Eur. 630 u. öfter bei Sp., sich in dem entscheidenden Moment, in der höchsten Gefahr befinden; *οἱ ἐν τέλει βεβῶτες*, = *όντες*, Soph. Ant. 67; *ἐν μάχῃ βεβῶς* Eur. Suppl. 850. — 5) bei Gramm. = scandiren, nach B. A. p. 85 *ἐπὶ τοῦ θυμῷ τὸν στίχον*; *μέτρον κατὰ πόδα ἀκτυλοκῶν βανόμενον* Dion. Hal. C. V. 4. — 6) in transf. Wddg. bestiegen, vom Begatten bef. der Thiere, *βαίνων καὶ παύσασθαι* Plat. Phaedr. 250 e; pass., besprungen werden, *ἵπποι βανόμενοι* Her. 1, 192; vgl. Arist. H. A. 5, 14. — Sonst gehören der transf. Wddg. „in Bewegung setzen“, „gehen machen“ das lat. *hīre* u. der aor. *ἔβηνα* an; *φῶτας βῆσαν ἀφ' ἑπών*, ließ sie absteigen, warf sie hin ab, Il. 16, 810; *ἐξ ἑπών βῆσε κακῶς ἀέκοντας*, brachte sie vom Wagen herunter, 5, 164; *βάσμονος ὄχον κελύειν ἐν καθάρῃ* Pind. Ol. 6, 24; *ἔβησαν ἐς ἑλλάδα* Eur. Med. 209; El. 589; *βῆσα Ἡμαδίνην ἐς Ἀργεα* Ad. 9 (VII, 288). Vgl. *βῆστο δῖφρον* Il. 3, 282, er bestieg den Wagen. — Die 3. pers. sing. plusqperf. activ. *βεβήκει* und *ἔβεβήκει* gebraucht Hom. als einfaches praeterit., aor. oder imperfect.; daneben ist die Auffassung als eines wirtlichen plusquamperf. nur an einigen Stellen statthaft, vielleicht an keiner nothwendig; wobei noch zu bedenken, daß Hom. auch den eigentlichen aor. überall als plusquamperf. gebraucht; f. *βεβήκει* Iliad. 1, 221. 6, 313. 495. 16, 751. 866. 864. 17, 137. 706. 22, 862 Odys. 1, 360. 3, 410. 6, 11. 8, 361. 10, 388. 12, 312. 13, 164. 14, 483. 15, 464. 17, 26. 61. 18, 185. 20, 144. 21, 854. 22, 433. 23, 292, *ἔβεβήκει* Iliad. 6, 513. 11, 296. 446. 13, 156. 20, 161. 22, 21. 23, 391 (v. l. *κοτέονσα βεβήκει* Scholl.); in allen diesen Stellen ist *βεβήκει* *ἔβεβήκει* Verben. Die anderen Personen dieses plusquamperf. außer *βεβήκει* kommen bei Hom. nicht vor. Vgl. die dem *βεβήκει* ähnl. u. ähnl. gebrauchte Form *βεβλήκει* s. v. *βάλλω*.

*βαῖνω*, τό, Ev. Ioan. 12, 18 *βαῖα τῶν φωνίων*, Palmzweige, löfflich, f. *βαῖς*.

*βαῖος*, ὁ, ἄν, klein, gering, *βαῖα ποικίλλειν ἐν μακροῖσιν* Pind. P. 9, 77; *μέρος* Aesch. Ag. 1556; *νήσος* Pers. 440; *στέγη* Soph. Phil. 286; *χρόνος*, *ὄψις* *οὐχίμαυρος*, Tr. 44; vgl. Phani. 1 (XII, 31) u. öfter; *ὄψις* der *μεγάλοι*, vom niedrigen Stande, Ai. 160; *τράπεζα* Antiphan. Ath. XII, 544 f.; oft in Anth., *βαῖος* *ἄνο*, ac. *ἡλικίας*, vom klein auf, Ep. ad. 732 (App. 210); *βαῖοταρον*, *ὄψις* von *μεῖζον*, Parmenid. 106. — Adv. *βαῖον*, ein wenig, Soph. Ai. 90 u. sp. D.; *βαῖα* Ar. Ach. 2; *κατὰ βαῖον*, nach und nach, D. Per. 622. In Prosa Hippocr. p. 2, 4 F. im *ὄψις* von *πάλαι*.

*βαῖο-φόρος*, Palmzweig tragend, *ἐορτή*, Palmsonntag, K. S.

*βαῖς*, ἡ, Palmzweig, Hesych. *β. βαῖον*.

*βαῖτη*, ἡ, ein Fichten- od. Bauertisch von Ziegenfell,

Βελ, Her. 4, 64; Theoc. 8, 25, 5, 15; sonst *σίσινα*.  
Nach Poll. 7, 70 nannte Soph. frg. 858 so die *σκηναὶ βαρβαρικά*.

**βαυτο-φόρος**, solche Stelle tragend, Diod. Exc. Vatic. p. 15, 7, nach Dindorf's Gonj. für *βαυτοφόρος*.

**βαυτολος**, ó, u. **βαυτόλιον**, τό, eine Art vom Himmel gefallener Meteorstein. VLL.

**βαυον**, ονος, nach R. M. *βαίων*, óνος, ó, ein schlechter Hirsch, = *βλενός*; Epicharm. bei Ath. VII, 288 b.

**βαυκλας**, ó, = folgdm; Alcm. bei Plut. de exil. 2 Alex. Aet. 8 (VII, 709), emend. für *μακίλας*.

**βάκλος**, ó, ein verschnittener Diener der Kybele, Gal-lus, Luc. Eun. 8; Antiphan. bei Ath. IV, 184 b braucht es übfr. für Weichling, nach VLL. *ó μέγας μὲν, ἀνόητος δὲ καὶ γυναικώδης*; cf. Phryn. 272.

**βακλ**, wie *Bakis* wahrstagen, Ar. Pax 1072.

**βακκάριος**, vom *Baccaris* gemacht, *Ελαιο*n Hippocr.

**βακκαρις**, ιδος, ή, Ath. XV, 690 aus Ar. u. ebenba *βακκαρίδι περιγμένο*s; *Magnes com. βακκαρίδας* θήνας ήλειον; Hipponax; Achaeus; *βακκαρίες* Ion und Aeschyl.; *βάκχαριν* Cephisodor. ib. 689 f; Diosc. *βακκαρίδος* u. s. w.; *baccaris*, eine Pflanze mit wohlriechender Wurzel, aus der man ein Del bereitete, vgl. Vof Virg. ecl. 4, 19.

**βάκλα**, τά, = *τύμπανα*, Aesop.; Schol. Ar. Plut. 476; *bacula* bei Lat.

**βακταρικροστα**, barbarisches Wort des Triballers, Ar. Av. 1629, mit Anspielung auf *βακτηρία* u. *κροστ*.

**βακτηρεώ**, = *βακτηρεώ*, K. S.

**βακτηρία**, ή, Stod, Stütze, Ar. Ach. 784; Thuc. 8, 64; Xen. Hell. 6, 2, 19 u. Sp.

**βακτηριάζω**, auf einen Stab stützen, Chrys.

**βακτηριδιον**, τό, Hesych., = folgdm.

**βακτηριον**, τό, Stöckchen, Ar. Ach. 448; *πτωχικόν* fr. bei Poll. 10, 178.

**βάκτρονμα**, τό, Stab, Stütze, plur. Eur. Phoen. 1555.

**βάκτρον**, sich auf einen Stab stützen, Suid.

**βάκτρον**, τό (*baculum*), Stod, Stab, Stütze, Aesch. Ag. 195 Ch. 357 u. folgte Dichter.

**βαυτο-προς-αίτης**, ó, mit dem Stabe einhergehend u. bettelnd, von einem Gynieter, Luc. ep. 9 (XI, 410); E. M. *ó πτωχός*.

**βαυτο-φόρος**, ó, Stodträger, Weiname des Gynieters Diogenes, Cercid. bei D. L. 6, 76.

**βάκχαρις**, f. *βάκχαρις*.

**βακχας**, ó, = *βακχευτης*, Soph. frg. Schol. Phil. 1199.

**βακχασιμός**, ó, = *βάκχευμα*, Phot.

**βακχας**, (baciisch) schwärmen, Aesch. Spt. 480.

**βακχέ-βακχον**, άσας, dem *Bacchus* ein Lied singen, das *Bakhe*, *Báκχον* anfang, Ar. Equ. 406.

**βακχία**, ή, 1) *Bacchusfest*, auch im plur., Eur. Bacch. 215 u. Sp. — 2) (*Baciische*) *Begeisterung*; ή *φωλόσοφος* β. Plat. Conv. 218 b; vgl. Legg. VII, 790 e; so Sp., besf. Plut. — 3) bei Aesch. Ch. 687 die *Bacchantin*.

**βακχιακός**, ó, sc. *πούς*, *Bacchius*, *Verfuß*, ---.

**βακχειον**, τό, 1) *Bacchustempel*, Ar. Lys. 1. — 2) Im plur. *Bacchusfest*, -opfer, *Bacchanal*, Ar. Ran. 360 u. Sp. — 3) *Trunkenheit*, Eur. Phoen. 21.

**βακχικός**, od. *βάκχειος*, baciisch, den *Bacchus*, seinen Dienst betreffend, *βότρυς* Soph. fr. 239; *όρχησις* Plat. Legg. VII, 815 c; begeistert, trunken, wahnsinnig, *κάρα* Eur. Hec. 676; *νόμος* 685; *θύσμός* Xen. Symp. 9,

3; daf. *Beiname* des *Dionysos*, *ó Βάκχειος Διόνυσος* H. b. 18, 46; vgl. Her. 4, 79; *βακχικός θεός* Soph. O. R. 1105; *δεσπότης* Ar. Theom. 988; *ἀναξ* Orph. H. 29; *Βακχικός* als subst., = *Βάκχος*, Soph. Ant. 154, wo jetzt *Βάκχος* steht; Paus. 2, 2, 6. Auch sc. *πούς*, wie *βακχειακός*, ein *Verfuß*, --- od. ---.

**βακχεωτης**, f. *βακχεωτης*.

**Βάκχευμα**, τό, das *Bacchusfest*, Eur. Bacch. 40 u. öfter; Luc. Tragodop. 281; Plut. Tib. Gracch. 10.

**Βακχάς**, ó, = *Βάκχος*, Soph. Ant. 1109; Eur. Bacch. 145 Ion. 218; *Beiname* des *Dionysos* bei den *Placern*, nach Ath. III, 78 c.

**βακχευσιμος**, baciisch begeistert, Eur. Bacch. 298.

**Βάκχευσις**, ή, baciische Schwärmen, *Bacchusfest*, Eur. Bacch. 357; Plut. non posse 4.

**βακχευτης**, ó, der baciisch Begeisterte, *Bacchant*, *Beiname* des *Dionysos*, Orph. H. 46; Antip. Th. 27 (Plan. 290); des *Pan*, Orph. H. 11, 21. — Adj., *θύσμός* Agath. 24 (XI, 64).

**βακχευτικός**, baciantisch, Arist. pol. 8, 7, 14.

**Βακχεύτρια**, ή, die *Bacchantin*, Hesych. u. B. A. 226.

**βακχεύτω**, ó, = *βακχευτης*, Anth. (IX, 524); Inscr. 1 p. 54.

**Βάκχως**, 1) das *Bacchusfest* feiern, Her. 4, 79. — 2) in baciischer Begeisterung, Vergüdung sein, tafen, Soph. Ant. 136; Eur. Bacch. öfter; auch von leblosen Gegenständen, *Παρνάσιος κορυφά* I. T. 1243; öfter in der Anth.; mit *συνηθουσιώ* verbunden, Plut. Tib. Gracch. 1. — 3) in baciische Begeisterung, *Wuth* versetzen, Eur. Or. 411 Herc. sur. 966; pass., *οιον όγ' έργον τελείας βεβάκχευται μανίας* Or. 835; so auch Nonn.

**βακχέ-χορος**, *Διόνυσος*, baciische Reigen führend, Orph. H. 56, 74.

**Βάκχη**, ή, die *Bacchantin*, Tragg.; Plat. Phaedr. 253 a; auch allgem. eine *Gottbegeisterte*, *Vergüdte*, β. *Αιδου*, wüthende Dienerin des *Hades*, Eur. Hec. 1076; β. *νεκρών* Phoen. 1489. — Bei Nic. Th. 512 eine Art *Birnen*, wie Al. 354.

**Βάκχως**, = *βακχεώ*, Eur. Cycl. 204 Bacch. 931.

**βακχιακός**, = *βακχικός*, Orph. H. 78.

**Βακχίας**, άδος, = *βάκχη*, oft bei Nonn.; adj. baciisch, *άλγυνος* M. Arg. 21 (VI, 248); *όπόρα* Agath. 59 (VI, 72).

**Βάκχιος**, baciisch begeistert, vergüd, tafen, Luc.; Plut. u. a. Sp. — *βακχικώτερον* Ath. XIII, 560 f.

**Βάκχιος**, 1) dasselbe, ältere Form, *άμυλλα* Soph. Tr. 218; *νάμα* Ar. Eccl. 14; Luc. u. A. fast überall mit *bet* v. l. *βάκχειος*, w. m. vgl. — 2) Als subst. *ó Βάκχιος*, = *Βάκχος*, Eur. Cycl. 2, 67; Soph. Ant. 154; = *οινος*, Eur. Cycl. 412; I. T. 958; Antiph. bei Ath. XI, 781 e.

**Βάκχιος**, in baciische Begeisterung versetzen, Soph. frg. 782.

**Βακχίς**, ιδος, ή, = *βάκχη*, Soph. Ant. 1116.

**Βακχιώτης**, ó, = *βακχευτης*, Soph. O. C. 688, vor *Γερμ. βακχειωτης*.

**Βάκχος**, ó, nom. pr., 1) der *Gott Bacchus*, *Dionysus*, = *Ιακχος*, w. m. f.; erst seit Her. gebräuchlich. Bei Dichtern überrt, der *Wein*, Eur. I. A. 1061 u. öfter; auch in Anth. — 2) der *Bacchant*, Plat. Phaedr. 69 c; der baciisch Begeisterte, *Vergüdte*, *Rasende*, *Αιδου Βάκχος* Eur. Herc. sur. 119, f. *βάκχη*; ähnl. *Κρωτος Βάκχος* Ael. V. H. 8, 9.

**βάκχουλος**, ὁ, = ἄρτος σποδότης, bei den Aethern, nach Ath. III, 111 d.

**βακχ-ώδης**, es. einem Bacchanten ähnlich, begeistert, Arr. Ind. 8 im superl.

**βάκχος**, ὁ, dim. von Βάκχος, VLL.

**βαλαν-άγρα**, ἡ, 1) Schlüssel, bei der βάλανος, w. m. f., heraushebt, Her. 3, 155; Xen. Hell. 5, 2, 29. — 2) das Thürschloß, Pol. 7, 16; Plut. Symp. 7, 5, 8.

**βαλανει-ὀμφαλος**, φιλίαι, Cratin. bei Ath. XI, 501 d, bei der verschiedenen Auslegung der alten Erklärer anführt; Hesych.; B. A. 225 steht falsch βαλανόμφαλος, wie die Grll. zeigt: ἔχουσιν ὀμφαλούς ἀνευ τῶν προσώπων ὅποιοι οἱ τῶν βαλανείων θόλοι.

**βαλανεύς**, τό, Bad, Wadstube, Ar. Plut. 535 u. öfter; Plat. Rep. VI, 495 e u. folgende; Sp. = Badewaffen

**βαλανείτης**, ὁ, = βαλανεύς, VLL.; em. für βαλανίτης Pol. 80, 20.

**βαλανεύς**, ὁ (schwerlich mit βάλανος fsgb), der Vater, Ar. Av. 491 u. öfter; Plat. Rep. I, 844 d u. folgende. Er ist zugleich Wartföhrer u. ruht das Haupt auf u. die Nägel. Die Glossen der VLL. πολυπράγμων, περίεργος zeigen, daß ihre Schwachhaftigkeit u. unnütze Geschäftigkeit zum Sprichwort geworden.

**βαλανεύτης**, ὁ, = vor., Chrysost.

**βαλανευτικός**, zum Bade gehörig; ἡ βαλ., die Vaterstunft, Plat. Soph. 227 a.

**βαλανεύτρια**, ἡ, fem. zu βαλανεύς, Liban.

**βαλανεύς**, Vater sein, im Bade bedienen, Ar. Lys. 887; übh. dienen, ἰαντῶ Pax 1070, Schol. διακονήσω καὶ ὑπουργήσω. Komisch Pherecr. Ath. VI, 269 p Ζεὺς ἴων οἶνω βαλανεύσας. er wird wie im Bade begießen; pass. βαλανεύεται Timol. com. Poll. 10, 154.

**βαλανήρός**, zur Eichelgattung gehörig, Theophr.

**βαλανη-φαγέω**, Eichen essen, App. B. C. 1, 50.

**βαλανη-φαγία**, ἡ, das Eichelessen, Philo.

**βαλανη-φάγος**, Eichen essend, Aristar., Draß. bei Her. 1, 66; Plut. Cor. 3 u. A.

**βαλανη-φόρος**, φοινίκας, Datteln tragend, Her. 1, 193; Ath. XIV, 651 e.

**βαλάνις**, 1) Eichen abschütteln, abschlagen, Ep. ad. 60 (XI, 117); Suid. σπρίσκω. ἄλλην ὁδὸν βαλάνις, von lästigen Bettlern od. Borgern, wende dich an einen Andern. — 2) τινά, Einem ein Eiselgeschloß setzen (f. βάλανος), Hippocr. bei Poll. 10, 150.

**βαλάνινος**, aus Eichen oder Datteln gemacht, Eliason Theophr.; Diosc.

**βαλάνιον**, τό, Eicheltrank, ἐψησόμεν Nicochar. bei Ath. I, 84 e; bei den Aerzten, Pille, eigtl. dim. von βάλανος; Eiselgeschloß, Hippocr.

**βαλάνις**, ἰδος, ἡ, = folgend, Suid. Bei Hippocr. = Pille.

**βαλάνισσα**, ἡ, fem. zu βαλάνις, Ep. ad. 64 (V, 82).

**βαλανίτης**, ὁ, eichelartig, -förmig, ὡδός, eine Art Eichelsteine, bei Plin. H. N. 37, 55; — βίος Eust. ad Od. 19, 166; — = βαλανείτης Pol. 30, 20.

**βαλανίτης**, fem. zum vorigen, eine Art Kastanien, Plin. H. N. 15, 25.

**βαλανό-δόκη**, ἡ, das Loch im Thürpfosten, in das der Zapfen, βάλανος, eingreift, Aen. Tact. 18.

**βαλανό-εὐχός**, ἐς, Eichen ähnlich, Diosc.

**βάλανος**, ἡ, auch ὁ, Aesop. 123, 1) die Eichel (Frucht der ὀρὺς), von Hom. an überall; Odyss. 10, 242. 13, 409, beide Male homerisch eing. anstatt des plur. — Uebh. eichelähnliche Früchte, für die die Griechen keine eigene

Namen hatten, a) Dattel, Her. 1, 193; ἡ ἀπὸ τοῦ πολυκός Xen. An. I, 5, 10. 2, 3, 15. — b) die ächte Kastanie, ἰδος βάλανος Diosc., auch Σαρδανίαι u. Εἰβοί καὶ genannt. — c) eine Art Nüsse, ἰδος βάλανος, f. Ath. II, 58 b ff. — d) die von Werkzeugen gebrauchte β. μωρ-ψική, Schennuß. — Auch die Eiche selbst, Theophr. — Wegen ähnlicher Gestalt: — 2) eine Art Eichelstein, Arist. H. A. 4, 8; vgl. Epiehar. Ath. III, 85 d. — 3) der vordere Theil des männlichen Gliedes, Eichel, Arist. H. A. 1, 18; Sp. — 4) ein länglicher eiserner Zapfen, der durch den vorgeföhrten Ringel, μοχλός, in ein Loch in der Thürbohle, βαλανόδοκῃ, geschoben und beim Öffnen der Thür durch einen Schlüssel oder Zapfen, βαλανί-γχα, wieder herausgehoben wurde, Thuc. 2, 4; Ar. Vesp. 200; Aen. Tact. 18. Ähnlich von einem Schloß am Schloß, Ar. Lys. 410. — 5) Bei Hippocr. eine Art Eichelstein.

**βαλανοφαγέω**, u. -φάγος, spätere Form für βαλανη-φαγέω, Gramm.

**βαλάνος**, die Thür durch den eingesteckten Zapfen (βάλανος 4) verschloßen, Ar. Av. 1159; βεβαλανόσθαι, verpößt sein, Eccl. 361, 370.

**βαλαντίσιον**, τό, dim. von βαλάντιον, Eupol. bei Poll. 10, 151; Heliod. 2, 30.

**βαλαντι-τόμος**, ὁ, Beutelschneider, Ar. Ran. 771, wo mit Lachm. u. Mein. (com. II, 40) τοῖς βαλάντιοις zu sät.

**βαλαντιο-κλέτης**, ὁ, Geldbeutelstich, VLL.

**βαλάντιον**, τό, ob. bessere Schreibart βαλλάντιον, wie Vell. im Plat. schreibt, der Beutel, Geldbeutel, Plat. Conv. 190 e; Xen. Symp. 4, 2 u. sonst. Im Ar. steht βαλάντιον Equ. 704. 1193 Ar. 157 immer in der letzten Stelle des Trimeters, u. cod. Rav. hat überall λ; bei Simon. 57 (V, 159) ist βαλλάντιον durch das Metrum geboten; bei Teleclid. in Plat. Nic. 4 kann βαλλάντιον stehen; u. so schreibt Lachm. auch Luc. ev. 10, 4; f. aber βαλαντιτόμος. Bei Sp. eine Summe von 250 Denaren. — Nach Ath. III, 98 e nannte Dionysius so das ἀχόντιον, ὅτι ἰνάντιον βάλλεται.

**βαλαντιο-τομέω**, Beutelschneider sein, Plat. Rep. IX, 575 b u. folgend; B. A. 80 βαλάντια ἀποτεμεῖν.

**βαλαντιο-τόμος**, ὁ, der Beutelschneider, Plat. Rep. VIII, 552 d; Aesch. 3, 207 u. Sp.

**βαλαν-ώδης**, es, eichelartig, Theophr.

**βαλανός**, 1) ὄρχος, mit dem Zapfen (f. βάλανος 4) versehen, Parmenid. frg. bei Sext. Emp. adv. Math. 7, 111. — 2) φιλίη, mit eichelartigen Zierathen versehen, Ath. XI, 502 b.

**βαλαρός**, ὁ, der Verbannte, bei den Eyrniern, nach Paus. 10, 17, 9.

**βαλαστόιον**, τό, die Blüthe des wilden Granatbaums, Diosc.

**βαλβιδ-ώδης**, es, schrankentartig, mit Erhöhungen zu beiden Seiten, Hippocr.

**βαλβίς**, ἰδος, ἡ, die Schranke in der Rennbahn, nach B. A. p. 220 ὅλα δὴ τῶν ὁρμῶν, ἀπ' ὧν σχο-νίον τι διατίτταται, δ καλεῖται βαλβίς, ἡ καὶ ἐντέθεν ἐκράμωσιν οἱ ἀγωνιζόμενοι, ähnl. andere VLL.; ἀφ' ὧν ἀπὸ βαλβίδων ἐμὲ Ar. Equ. 1159; Sp. Auch der Standort, von dem aus man den Dioklos wirft, Philostr. — Ueberr., Mauerzinne, Soph. Ant. 131; Schwelle, Eur. Herc. fur. 867; Grundlage, Philostr. Bei Agath. prooem. β. θαλάσσης, die Wasserfläche. — Vah. a) Anfang, εὐθείας ἀπὸ βαλβίδων Ar. Vesp. 548; λόγον Philostr. — b) Ende; βίον Eur. Med. 1244; Lycophr. 287; Opp. C. 1, 513.

βάλε, ο τὰς δοχὰς wollte Gott! c. opt., Alom. frag. 12. *ε. βάλε.*

*βαλὴν, ἦνος, ὁ, König.* Aesch. Pers. 636; Soph. frag. 444; *πρωτοφύγετος*, ob., nach Euphor. frag. 127 bei Scholl. Aesch., *θυμωφύγετος* Wort, verwandt mit dem hebräischen *bal*, *βαλ*. Die Schreibart *βαλλήν* paßt bei Aesch. nicht gut in den Vers.

*βαλλήνας* ob. *βαλληναίος*, königlich, nach Plut. *liv.* 12. 8. *ε. vor.*

*βαλὺς*, 1) mit Floden gleichsam beworfen (*βάλλω*), *schief*, *vll.* *ποικίλος*. Bei Hom. *Iliad.* 16, 149, 19, 400 Name des einen Pferdes des Achilleus, wo es *βαλὺς* geschrieben wird, f. Scholl. Herodian. *Iliad.* 2, 495. 16, 149, *Lehrs Aristarch.* p. 278 ff. Doch schwankt der Accent auch sehr in allen anderen Stellen; *πόλυος λευκοστίχτω τροχὶ βαλὺς* Eur. *I. A.* 222; *λύγες* Alc. 519; *ἐλαφ* Hes. 90; *Hipp.* 218; *Leon.* Al. 11 (vi, 326); *πέρας* Simm. *Rhod.* 4 (vii, 208). — 2) schnell, *ἀελλας* Opp. C. 2, 814; *αἶρας* Nonn. D. 9, 156.

*βαλλάντιον*, τό, f. *βαλάντιον*; so auch comp. *βαλλάνιον*, τό, eine Pflanze, Diosc.

*βαλλ-αχράβα*, οί, nannten sich nach Plut. *qu. gr.* 51 die Argivischen Knaben im Esherg.

*βαλλήν*, f. *βαλήν*.

*βαλλήναδε*, *βλέπεις* Ar. Ach. 234, Wortspiel, auf *βάλλω* u. zugleich auf den attischen Demos *Παλλήνην* gehend, „gen Werfelstadt sehen“, Drosphen.

*βαλλήτης*, υἱος, ἡ, ion., das Werfen, *λεδόντη*, mit Stein. *Ath.* ix, 406 d.

*βαλλίω* (*βάλλω*), die Schenkel hin- u. herwerfen, *tanz.* *Enst.* *κωμάω* u. *χορεύω*; *vgl.* *Ath.* viii, 362 a; in Sicilien u. Ochozietienland gebräuchlich.

*βαλλυρός*, ὁ, ein Fisch, *Arist.* H. A. 8, 20.

*βαλλυράς*, ὁ, das Tanzen, *Alex.* bei *Ath.* viii, 362 c.

*ΒΑΛΛΩ*, werfen, treffen; *entst.* aus *ΒΑΛΛΩ*; *fat.* *βαλλώ*, Ar. *Vesp.* 1491 *βαλλήσεις*, 222 *βαλλήσεις*, wie Sp. — Die auch aor. *ἐβάλλη* zu bilden, *sonst* *ἐβαλον*; *perf.* *βέβληκα*; *βέβλημαι*, 2. pers. *βέβληας* *Iliad.* 5, 284. 13, 251 u. als *Dauphys* 11, 380; *επιφθ* *βεβόλημαι*, *Hom.* *βεβόλημένος* *Iliad.* 9, 9 *Odyss.* 10, 247, *βεβόλητο* *Iliad.* 9, 8; *aor. pass.* *ἐβλήθη*, u. diesem gleichbedeutend *επιφθ* *βλήθη*, *aor. med.* *ἐβλήτο*, *βλήτο*, *βλήτα* *Odyss.* 17, 472, *βλέτο* *Iliad.* 13, 288, *βλήσθαι*, *βλήμενος*. — Die beiden Perfecta *βέβλημαι* u. *βεβόλημαι* unterscheidet *Hom.* nach Aristarch's Beobachtung so, daß er *βεβόλημαι* nur da gebraucht, wo von der verwundeten Seele die Rede ist, *βέβλημαι* dagegen vom verwundeten Körper; *Scholl.* *Aristonic.* *Iliad.* 9, 8 *βεβόλητο*: *ἡ δὲ διπλή, ὅτι ἐνὶ οὐρανῷ βεβόλητο, καὶ Ζηνόδοτος οὕτως. ἐπὶ δὲ τῆς κατὰ ψυχὴν τρώσεως καὶ ἀλγηδόνος αἰεὶ τοῦτο τάττει· ἐπὶ δὲ τῆς κατὰ σῶμα πληγῆς οὐκ αἰεὶ οὕτως; derselbe zu *Iliad.* 9, 9 *ἡ διπλή, ὅτι πάλιν το βεβόλημένος διὰ τοῦ ὅ ἐπὶ ψυχῆς λέγει*; falsche Lesart *Iliad.* 13, 212 *κατ' ἡγυῖν βεβόλημένος ὅςτις χαλκῷ* statt *βέβλημένος*. *Vgl.* *Lehrs Aristarch.* p. 76. — Die 3 pers. sing. plusq. *act.* *βέβληκε* oder *βέβληκεν* (*ἐβέβληκεν*) gebraucht *Hom.* als einfaches Präteritum, als aorist. oder als imperf.; f. *βεβλήκει* *Iliad.* 4, 108. 492. 5, 66. 78. 394. 12, 401. 17, 606 *Odyss.* 22, 286; v. l. *Iliad.* 8, 270 *ἐπεὶ ἀρ τὸν δαίσεύσας βέβληκε, ὁ μὲν ἀδὸς πεσὼν ἀπὸ θυμὸν δάσκειν, αὐτὰρ ὁ αὐτὸς ἰὼν, πάς ὡς ἐπὶ μητέρα, δύσκειν εἰς Αἴανθ'· ὁ δὲ μιν σάκει κρύπτειν*, besser die andere Lesart *βέβληκε*, *optat.* *iterat.*; *Scholl.* *Didym.* zu der Stelle *βέβληκε*: *Ἀριστάρχος βέβληκε*; die andere Form, mit dem ν,*

*βεβλήκειν*; f. *Iliad.* 5, 661. 14, 412 *Odyss.* 22, 288. 275; *ἐβέβληκεν* v. l. *Iliad.* 14, 412 *στῆθος ἐβέβληκεν* statt *στῆθος βέβληκεν*; *Scholl.* *Didym.* dafelbst *βεβλήκε*: *οὕτως* (verstehe *Ἀριστάρχος*) *ἐξω τοῦ ν, βέβληκε*, *καὶ ἀνευ τοῦ ε.* *Ζηνόδοτος καὶ Ἀριστοφάνης σὺν τῷ ν, βέβληκεν*. *Vgl.* noch *Scholl.* *Didym.* *Iliad.* 5, 661 *Ἀριστάρχος μετὰ τοῦ ν βέβληκεν*. Weitens ist *βέβληκε* (*βέβληκεν*) *Wetzanfang*; mitten im Verse *Iliad.* 14, 412 *στῆθος βέβληκεν*, f. *vorhin*. Als wirkliches plusquamperf. läßt sich *βέβληκε* allenfalls ein Paar Male auffassen, f. *Iliad.* 4, 108. 5, 394; aber *Hom.* gebraucht eben auch den gewöhnlichen aor. überall statt des plusquamperf., so daß sich aus den bezeichneten Stellen ohne die ursprüngliche Natur des *βέβληκε* Nichts folgern läßt. Die anderen Personen dieses plusquamperf. außer *βέβληκε* kommen bei *Hom.* nicht vor. *Vgl.* die dem *βέβληκε* ähnliche und ähnlich gebrauchte Form *βεβήκει* s. v. *βαίνω*. — Die gewöhnliche *Web.* von *βάλλω* ist — 1) mit Geschossen werfen, mit Lanzen, Pfeilen, Steinen u. s. w.; nach *Aristarch's* Beobachtung (*Lehrs Aristarch.* p. 61 sqq.) bei *Hom.* stets im eigentlichen Sinne, wirklich werfen, z. b. so, daß man die Waffe aus der Hand fahren läßt; *ἄλλοι* *οὐτάειν, ὑπτεύειν, ὑσώπειν, πλῆττειν*, stoßen, hauen, stechen, schlagen, wobei man die Waffe in der Hand behält. *Iliad.* 15, 495 *βλήμενος ἡ τὸ τυπεῖς*, *Scholl.* *Aristonic.* *ἡ διπλή, ὅτι διαστέλλει τὸ βαλεῖν καὶ τύπειν*; 11, 191 *ἡ δοῦρι τυπεῖς ἡ βλήμενος* *Id.*, *Scholl.* *Aristonic.* *ἡ διπλή πρὸς τὴν διαφορὰν τοῦ τύπειν καὶ βαλεῖν*; 14, 424 *ὃς τὴν ἐδυνήσατο ποιμένα λαὸν οὐτάσαι οὐδὲ βαλεῖν*, *Scholl.* *Aristonic.* *ἡ διπλή, ὅτι διαστέλλει τὸ οὐτάσαι καὶ βαλεῖν*; 21, 576 *ἡ οὐτάει ἡ βάλειν*, *Scholl.* *Aristonic.* *ἡ διπλή πρὸς τὴν ἀντιδιαστολήν τοῦ οὐτάσαι καὶ βαλεῖν*. *Zenodotus* kannte diesen Unterschied nicht; *Iliad.* 16, 807 *ὅπασεν δὲ μετὰφρονον ὅςτις δοῦρι ὤμων μεσσηγὺς σχεδόν* *Id.* *βαλεῖς ἀρδανος ἀνίρη*, *Scholl.* *Aristonic.* *ἡ διπλή περιεστειμένη, ὅτι Ζηνόδοτος γράφει σχεδόν οὐτάσαι ἀρδανος ἀνίρη. ἀγνοεῖ δὲ ὅτι ἐκ βολῆς τέτρωται, ὅς διὰ τὸν ἐξῆς δεικνύεται, „ὡς „τοι πρώτος ἐφῆκε βέλος (812)“; 20, 274 *δεύτερος αὐτ' Ἀχιλλεύς* *Id.* *πρῶτος δολιχοκόμον ἔγχος, καὶ βαλεῖν Αἰνείας* *Id.* *ἀσπίδα πάντοσ' ἔειπεν*, *Scholl.* *Aristonic.* *ἡ διπλή περιεστειμένη, ὅτι Ζηνόδοτος μετεποίησεν οὕτως, μελὴν ἰθὺσι τὴν ἀσπίδα νύξ' ἐς χαλκὸν ἀμύνοντος Αἰνείας*. *οὐκ ἐκ χειρὸς δὲ ἐπέτυχεν ὁ Ἀχιλλεύς, ὅπερ διὰ τοῦ νύξος σημαίνεται, ἀλλὰ βέβληκε τὸ δοῦρι διὸ καὶ ἐξῆς (288) αὐτὸ βέλος εἴρηκε*. Wenn Mehrere zusammen erwählt werden, von denen Einer durch einen Wurf, ein Anderer durch Stoß, Stieb, Stich oder Schlag verwundet ist, so gebraucht *Hom.* *συλληπτικὸς* von Allen zusammen das Wort *βάλλω*; *Iliad.* 14, 28 *ὅσος βεβλήτο χαλκῷ*, *Scholl.* *Aristonic.* *ἡ διπλή, ὅτι συλληπτικὸς εἴρηκε βέβλητο ἐπὶ τὸν οὐτάσαι μιν*. *Vgl.* *Lehrs Aristarch.* p. 62. *Wenn* Werfen kann man natürlich nahe an das Ziel herantreten, *Iliad.* 5, 72 *τὸν μὲν Φυλείδης ἔγγυθον ἰλδὼν βέβληκε* *Id.* *καρῆς κατὰ ἰλὸν ὅςτις δοῦρι*; 17, 600 *ὁ γὰρ ὁ ἔβαλε σχεδὸν ἰλδῶν*; aber der *Grammatiker* *Seleukos* behauptete, die Verbindung *σχεδὸν βάλεν* sei unentsprechend, f. *Scholl.* *Iliad.* 16, 807. — Die Sp. beobachtet den *Homeric* Unterschied zwischen *βάλλω* u. *οὐτάειν* u. f. w. nicht durchweg; *vgl.* *Lehrs Aristarch.* p. 78 sqq. *Neist* *Homeric* f. *W.* *Herodot.* 6, 117 *ὅτε πληγνύται οὐτε βληθέντα*. — Besondere Arten des Gebrauchs: —*

a) absolut, *Iliad.* 8, 282 *βάλλ' ὀθῶς, αἰ κέν τι φῶς δαναοὶς γένηται*; 4, 519 *βάλε δὲ Θρηκῶν ἄγος ἀνδρῶν, Πείροος Ἰμβρασιδῆς*; *Προφ.* *Thuc.* 8, 28; *κάν μῆπη βάλλῃ μηδὲ τοξοῦν* *Dem.* 9, 17; *Xen. Anab.* 3, 8, 15 *οἱ μὲν πολέμιοι τοξοῦντοισι καὶ σφενδονῶσιν ὅσον οὔτε οἱ Κρητῆς ἀντιτοξοῦσιν δύνανται οὔτε οἱ ἐ χειρὸς βάλλοντες ἐκπνεύσθαι*. — b) Angabe der Waffe. *ἔγχεϊσιν* *Iliad.* 18, 584; *λάσσοι* 3, 80; *κεραυνῶ* *Odyssey.* 12, 388; *τοῖς λίθοις* *Thuc.* 4, 48; *Xen. An.* 5, 7, 19; *πέτραις* *Eur. Andr.* 1128; *τοξοῖς* *Eur. Hec.* 388; *ὑβέριτ, κυκλῶς, sc. λόγους*, mit Schimpfreden, *Soph. Aj.* 1244; *ψόγῳ* *Ar. Th.* 895, u. ä.; besf. bei Sp.: *ἀηλ. στεφάνοισι* *Pind.* P. 8, 57. — c) Etwas steht das Gesicht im accusat.: *Hom. Odys.* 9, 495 *βέλος*, 20, 62 *ἰὼν ἐνὶ στήθεσσι βαλοῦσα*, *Iliad.* 5, 846 *χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν*. — c) Angabe des Zieles; bei *Hom.* ist nach Aristarch's Beobachtung (*s. Lehrs Aristarch. p. 71 naq*) *βάλλειν*, wenn das Ziel im accus. dabei steht, allemal = treffen, nicht = zielen, zu treffen suchen. *Iliad.* 11, 376 *ὁ δὲ τόξον πῆχυν ἀνέλαεν καὶ βάλεν*, *οὐδ' ἄρα μιν ἄλλον βέλος ἐκφυγε χειρὸς*, *ταυρὸν δευτεροῖο ποδός*, *Scholl. Aristonic.* *ἡ δὲ πλῆθ, ὅτι το βάλεν ἀντὶ τοῦ ἐπέτυχεν, καὶ οὐκ ἐν σχήματι εἰρηκεν, οὐδὲ ἄλλον αὐτὸν ἐξέφυγε τῆς χειρὸς*; 5, 17 *Τυδείδω δ' ὑπὲρ ὦμον ἀροστερόν ἦλυνθ' ἀκασκὴ ἔγχεος*, *οὐδ' ἐβαλ' αὐτόν*, *Scholl. Aristonic.* *ἔβαλ'*: *ἀντὶ τοῦ ἐπέτυχεν*; 8, 868 *ἐ δὲ μοι ἔγχεος ἦν ἡχθὴ παλάμῳ ἐτώσιον*, *οὐδ' ἐβαλὼν μιν*, *Scholl. Aristonic.* *ὅτι σφαρὸς το αὐτὸν' ἐβαλὼν μιν σημαίνει ἀντὶ τοῦ οὐδὲ ἐπάταξα αὐτόν*; über die v. l. *οὐδ' ἐδάμασα* vgl. *Scholl. Didym.* *baselb*; 21, 591 *ὅταν ἀκοντα χειρὸς ἀφῆκεν, καὶ δ' ἐβαλε κνήμην ὑπὸ γούνατος*, *οὐδ' ἀράμαρτεν*; *Odys.* 22, 6 *νῦν αὖτε σκοπὸν ἄλλον, δν οὐ πῶ τις βάλεν ἀντήρ, εἰσάκει*, *αἱ κε τύχουμι*; — mit praesposit., zum Theil *Ἰσμεῖς*: *Iliad.* 8, 847 *Ἀλέξανδρος ποιεῖ ἔγχεος, καὶ βάλεν Ἀτρεΐδω κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐσθλὴν*, *οὐδ' ἐρρηξεν χαλκός*, *ἀνεγνώμαθ' ὁ δὲ οἱ αἰχμὴν ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ*; 5, 817 *χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν*; 11, 108 *τὸν μιν ὑπὲρ μαζοῖο κατὰ στήθος βάλε δουρὶ*; — mit doppelter accusat.: *Iliad.* 4, 480 *πρῶτον γὰρ μιν ὠντα βάλε στήθος παρὰ μαζὸν δεξιὸν ἀντικρὺ δὲ δ' ὦμον ἔγχεος ἦλθεν*; 11, 588 *καὶ μιν βάλε μηρὸν διὰ τῶν δεξιῶν*, *ἐκλάσθη δὲ δόναξ, ἐβάρυνε δὲ μηρὸν*, *Scholl. Aristonic.* *καὶ μιν βάλε μηρὸν διὰ τῶν*; *ἡ δὲ πλῆθ, ὅτι ἀντὶ τοῦ καὶ αὐτοῦ τὸν μηρὸν ἔτρωσεν*; — *pass.*, *Iliad.* 4, 518 *χερμασίῳ γὰρ βλήτῳ παρὰ σφυρὸν ἀκροῖοντι κνήμην δευτερερήν*. — Die Sp. weichen auch hier oft von *Hom.* ab; *φομετίσθ* *z. B. Soph. Phil.* 289 *πρὸς δὲ τοῦδ' ὁ μοι βάλεν νευροσπασθῆς ἀτρακτος*, *αὐτὸς ἀν' ὑπὸ τῆς ἐλλομένη δ' ὕστερον ἐξέλαυν πόδα πρὸς τὸν τ' ἄν*; oft = auf etwas schießen, *z. B. Thuc.* 8, 75 *ἐπὶ τοὺς τὴν ὀλαγαρχίαν μάλιστα ποιήσαντας καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τοὺς μετασχόντας τὸ μὲν πρῶτον ὠρίμασιν βάλλειν*; *ἐπὶ σκοπὸν βάλλειν ἐδιδάσκονεν* *Xen. Cyr.* 1, 6, 29; *Pol.* 1, 48; *εἰς τὸ μέτωπον* *Xen. Cyr.* 1, 4, 8; *Sp.* auch *σκοποῦ*, *ἐπὶ σκοποῦ*, *Sisyph.* 891 a; *Luc. Amor.* 16. — Eelten steht die Wunde im accus. dabei: *Iliad.* 5, 795 *ἔλαος, τὸ μιν βέλε Παιάνδαρος ἔφ*, *Scholl. Aristonic.* *ἡ δὲ πλῆθ, ὅτι ἰδῶς εἰρηκε ἀντὶ τοῦ βαλὼν ἔλαος ἐποίησεν*; *Plat. Rep.* 3, 408 a *ἡ οὐ μέμνηται οὐ καὶ τῷ Μενέλειν ἐκ τοῦ τραύματος οὐ ὁ Παιάνδαρος ἐβαλεν αὐμ' ἐκνύσαντ' ἐπὶ τ' ἡπια φάρμακ' ἔπασαν*; — Adverbial, *εἰς σκοπα*, *εὐστοχα βάλλειν*, gut treffen. — 2) Metaphisch dem Deutschen in

vielen anderen Verbindungen, wo nicht von Werfen die Rede ist. — *Ἐτε ἐν κονίσι βάλλειν* *Il.* 8, 156 *zu Boden streuen*, u. *ἐν δαπέδῳ χαμαὶ* *Od.* 22, 168: *so ist oben s. gestellt*, *Aesch. Eum.* 721; *ἐς γόνυ τὴν πόλιν*, *hnt* unter, in *ἐσθλατεῖν* bringen, *Her.* 6, 27. — *Ἐτε* mit verbunden *ἐν πυρὶ βάλλειν*, ins Feuer werfen, *Od.* 14, 429; *πῶρ ἐν νηυσὶν* *Il.* 18, 629; *λόματα εἰς ἔλα* *Il.* 1, 314. — 3) In vielfachen Uebertragungen, wo theils ein härteres od. schwächeres Verbum und Treffen, theils ein Hinwerfen bezeichnet wird, a) von Einwürfen, welche die Sinne treffen, *ἴππων μ' ἀκροπόδων ἀμφὶ κτίσας οὐατα βάλλει* *Iliad.* 10, 585, *Ἰσμεῖς*, der Schall umarmt mein Ohr; *Ap. Rh.* 2, 554; *φθόγγος βάλλει με*, trifft mich, *Soph. Ant.* 1178; *Phil.* 205; *ποθὴν αὖθις τὸν ὕμνος ἐβαλεν* *Pind.* N. 8, 62 *getroffen werden kann*, *der auch kurzweg τίνα βάλλωμεν* *Ol.* 2, 89 *sagt, ac. ὕμνῳ*, wen wollen wir preisen? *ὁμοῦ μὴ βάλῃ ἡμᾶς* *Soph. Ant.* 408; *νῦν ὁμματα ἐβάλλε* *Call. Lav.* *Phil.* 82. — b) von der Sonne, Strahlen werfen, *ἀκτίων β. ἥλιος*, *Od.* 5, 479; *γαίαν βάλλει ἀκτὶς ἥλιου* *Eur. Suppl.* 659; vgl. *Theoc.* 2, 86; *ἀκρον ἐβάλλε οὐρανὸν* *Hes. Ap. Rh.* 4, 885; *σελήνην διὰ θυρίδων βάλλουμένη* *Philod.* 7 (v. 128). — c) Uebertn. auf geistige Einwürfe, Beleidigung durch Schimpf od. Verbrechen, *κῆλεις ἐβαλε ἡνιπτοκτόνος* *Eur.* I. T. 1209; *μὴ μῦθος με εὖν βάλῃ προσφθασμάτων* *Her.* *fur.* 1219; *ἐν περὶ ἀλγῆτῳ βεβαλὼτο* *Iliad.* 9, 3, *ἔχει μεγάλην βεβαλῶμενος ἥτορ* 9, 9, *κῆρ ἀχει μεγάλην βεβαλῶμενος* *Odys.* 10, 247, vgl. oben; *λύτην τινὲ* *Soph. Phil.* 67. — d) befehren, bestrafen, *ἡνίοχον κονίσι ῥαδάμωγες ἐβάλλον* *Iliad.* 23, 502; *δὲ ἀφ' ἱππέων ὀπίσθιν ῥαδάμωγες ἐβάλλον* *Il.* 5, 586, 20, 501; mit *ῥαδάμωγες* *Eur.* I. T. 58. — e) anlegen, anfügen, *κύκλα ἀμφὶ ὀχέσας* *Il.* 5, 722, *Ἰσμεῖς*, *z. ἀμφοβάλλω*; *ἀμφὶ ὦμοις ἀγίδα* *Il.* 18, 204, u. öfter von *Ἄλκibi*; *βλεῖθ dat.*, *κρηδόμενον πλοκάμους* *Agath.* 5 (v. 276); *χεῖρας ἀμφὶ τινι*, ihn umarmen, *Hom.*, *z. ἀμφοβάλλω*; *ἀμφὶ χεῖρα βάλεν ἔγχε* *Odys.* 21, 483; *ἐν πύλαισιν ἀκοᾶν*, das Ohr an die Thür legen, *Eur. Or.* 1282. — f) Uebertn., *βάλλειν ἐν ἐν θυμῷ*, eingegeben, *Od.* 1, 201; *σοφίσματα ἐν καρδίᾳ* *Pind.* *Ol.* 18, 16; *σὺ τοὺς ἰμούς λόγους θυμῷ βάλε*, nimm zu meine Worte zu Herzen, *Aesch.* *Proem.* 708; *αὐτὸν μὴ δὲ ἐν θυμὸν βάλες* *Soph.* *O. R.* 975; *gewöhnlich* *sc. im med.*, *ἐν θυμῷ δ' ἐβάλοντο* *ἔπος* *Il.* 15, 568; *ἐν θυμῷ βάλεν*, überlege, beherzige, *Od.* 12, 218; *σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο* *σῆσιν*, *sch.* etwas zu Herzen nehmen, *Iliad.* 1, 297; *ὥς ἐν θυμῷ βάλλεαι*, wie du denkst, *Iliad.* 20, 196; *νόστον μετὰ φρεσὶ βάλλεαι*, du ffinnst auf *ἔπος* steht, 9, 485. — g) wie *ῥάπτειν*, fallen lassen, *hnt* werfen, von Würfeln, *κύβους* *Aesch. Ag.* 33; *Eur. Suppl.* 830; *Plat. Legg.* XII, 968 e; auch *Sp.*, wie *Plat. Pyrrh.* 26; *νομ ῥοφῆ, κλήρον* *N. T.*; — *εἰνάς*, *Matth.* *Od.* 9, 137; vgl. *Pind.* I. 5, 13 u. unten 5 c); *πορὶ δὲ σκηπτρον βάλε γαίῳ* *Odys.* 2, 80; *σφόδρον ἐν νεοισιν* *Theoc.* 21, 25; *ἀγκιστρον, ἔδανον*, das Netz auswerfen, *N. T.*; *ὀλνον εἰς ἀσκούς* *Matth.* 9, 17; *εἰρηγὴν ἐπὶ ἡγῶν* *Il.* 10, 84; — *ῥόον εἰς ἔλα*, ins Meer ergießen, *Ap. Rh.* 2, 401; *absol.*, *βάλλειν εἰς ἔλα*, ergießt sich, fällt ins Meer, *Il.* 11, 722 u. *Sp.*, wie *Nic. Th.* 889; — *βάλλειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν*, die Thräne fallen

lassen, vergießen, Od. 4, 198; κατ' ὅσων Eur. Hipp. 1386; κατὰ βροχῶν Theogn. 1206; — ὀδόντας, schloßen, Arist. H. A. 1, 1, 6; — ὁ παῖς βέλγεται, ist aus dem Krankenlager geworfen, liegt krank, N. T., Matth. 8, 6. 14, 9, 2. — Man wöl noch ὁμματα ἐτίρωσε βάλλων, nach der andern Seite hin werfen, Od. 16, 129; πρόσωπον εἰς γῆν Eur. Or. 958; ὁμματα πρὸς γῆν Ion. 582 u. öfter; — ὅθεν τ' ἀπὸ νῆας ἵστας ἐκ πόντον βάλλουσιν, Schiffe ins Meer laufen lassen, Od. 4, 359; πρὸς πέτρας, an Felsen werfen, 12, 71; ἵππους πρόσθε β., vortreiben, Il. 28, 572, wie κάτωθε τὰ μοσχία, herabtreiben, Theoc. 4, 44. — h) εἰς φόβον βάλλειν τινά, in Furcht setzen, Eur. Tr. 1058; ἐς κακόν Od. 12, 221; ἐς ἔχθραν Aesch. Prom. 388; εἰς ὄπνον Eur. Cycl. 574; ἐν αἰτίᾳ, die Schuld beimeßen, Soph. O. R. 657; εἰς δαίμα Her. 7, 139; — ἡ φιλόνητα μετ' ἀμοφτέροισι βάλλωμεν, Streuschiffahrt zwischen beiden Theilen stiften, Il. 4, 16. — 4) Zutransf., außer dem unter g) bemerkten Falle; ἵπποι περὶ τέμνα βαλόντας, sich um's Ziel herumwerfend, rennend, Il. 28, 462; in der Sprache des gewöhnlichen Lebens, βάλλ' ἐς κόρακας, geh zum Hentler, Ar. Vesp. 885 Plut. 782; βάλλ' ἐς μακροῖαν Plat. Hipp. mai. 298 a; wie man bei uns etwas Einem die ewige Seligkeit wünscht; ἐς ὀλβίαν Phot. — 5) Med., a) βάλλεσθαι τὴν ἐν φρεσὶ u. ä. f. 3) ὦν δ' ἐτίρωσε ἐβάλλοντο θεοί, beschloßen es anders, Od. 1, 284, Βελλτ' ἐβόλοντο, f. Scholl. u. vgl. Buttim. Lexil. I p. 81, Andere ἐτίρωσ' ἐβάλοντο, wie Qu. Sm. 10, 427 θεοὶ δ' ἐτίρωσε βάλοντο; ep. D., j. 8. Qu. Sm. 2, 188 u. öfter φόνον βάλλεσθαι, Mord bereiten. — b) sich umwerfen; τοῦ αὐτοῦ ὁμοίον β., thesis, Il. 10, 388; ἀμφὶ ὁμοίαν ἐτίρωσε 19, 372; χρῶς βάλλεσθαι δουροῖς, sich beschwingen, H. h. Cer. 50. — c) κρηπίδα βάλλεσθαι, den Grund legen, j. 8. ἀοιδῶν Pind. P. 7, 4; σοφῶν ἐπέων 4, 138; οἰκοδομίας Plat. Legg. VI, 779 b; χαράκιμα πρὸς τῇ πόλει Dem. 18, 87; γάρακα Pol. 3, 105. 110; ἀγυρῶν Plat. Legg. XII, 961 c; vgl. Her. 9, 74 u. Plat. Tim. 73 d ψυχῆς δεσμοὺς καθάπερ ἐξ ἀγκύρας βαλλόμενος. Ebenso πείσματα νηὸς Ap. Rh. 1, 1020 u. öfter; ἀρχὴν τῶν πραγμάτων Luc. Hipp. 4. — d) ἐς γαστέρα, empfangen, sich schwängern lassen, Her. 3, 28.

Βαλλωτή, ἡ, eine Pflanze, Diosc.; porrum nigrum, Plin.

Βαλός, ὁ, vor. = βηλός, Aesch. Ch. 564.

Βάλαμιν, ἡ, Balsamine, Diosc.

Βάλαμος, τὸ, 1) die Balsamstaude, Theophr.; vgl. D. Sic. 19, 98. — 2) das wohlriechende Harz derselben, Theophr. u. Sp. — Nic. Ther. 947 braucht die zweite Sylbe lang.

Βάλαμος, ἡ, die Balsamstaude, Sp.

Βάλαμ-ἄδης, es, balsamartig, Plin. 12, 19.

Βάμα, τὸ, vor. = βήμα, Pind. P. 3, 43.

Βάμβα, γραμ. = βίμια, VLL.

Βαμβακίον (onomatopoetisch), sammeln, läppeln, Bion. 4, 8; χεῖλα φθέγγονται γρηλάει Agath. 18 (v, 278); Hom. vor Furcht mit den Zähnen klappern, Il. 10, 375, ἀπὲς ἐλρημ., vgl. auch Scholl. Nicanor.; Themist. p. 56 a ἐπάλαιεν ἡ καρδία, ἐβίμβαυνεν ἡ φωνή.

Βαμβακία, βαμβακεῖντρα, ἡ, Hesych., = φαρμακία, -κεῖντρα, von

Βάμβακος, ὁ, = φαρμακός, cilicisch, nach B. A. p. 85.

Βαμβακίζω, = βαμβαίνω, vor Stoß klappern, Hippocrax bei Plut. de absurd. St. 6.

Βαμβαλλίζω, dasselbe, B. A. 30; Arist. Probl. 27, 11 Βελλτ' βομβυλλίζω.

Βαμβαλά, = βαμβαίνω, Hesych. Bei Mosch. 8, 7 hat Winckel die vulg. λάμβανε wieder hergestellt.

Βαμβραδός, ὄνος, ἡ, vor. für βεμβράς, Epicharm. u. Sophr. bei Ath. 287 b 305 c, Mein. βεβραδόνες.

Βάμης, vor. für βώμεν, von βαίνω, Theoc.

Βάμμα, τὸ, Altes, worin etwas eingetaucht wird, bes. Farbe, Plat. Legg. XII, 956 a; Brüche, Nic. Th. 622 u. öfter; βάμμα Σαρδινιακόν, sardinische Purpursärberei, von einem blutig Geshlagenen, Brüggelsuppe, Ar. Ach. 112.

Βανή, ἡ, ἡδωτ., die Frau, Corinna bei Apoll. Dysc. Pron. p. 65 a.

Βανανός, ein βανανός sein, Synes.

Βανανός, ἡ, das Handwerk, Her. 2, 165; vgl. 177 u. βανανός, Poll. 1, 50; das Handwerksmäßig, Mechanische, Geistlose, Gemeine, β. ἡθὸς ἀποτρέπτει κλεῦθερον Plat. Legg. v, 741 c; vgl. Rep. IX, 590 c; der παιδεία entgegengeßet Arist. Pol. 8, 2; als überβολή μεγαλοπρεπείας bezeichnet, Eth. Nic. 4, 2.

Βανανωικός, handwerksmäßig, τέχνας, handwerksmäßig betriebene Künste, Handwerke, Xen. Oec. 4, 2 Conv. 3, 4.

Βανανός (βαδνός-αδω), eigtl. beim Ofen, Kamin arbeitend, VLL, πᾶς τεχνίτης διὰ πυρὸς ἐργαζόμενος; neben χαλκός u. πυρὸς Luc. aeor. 6; übh. ein Handwerk, bes. wobei man sitzt, betreibend, τέχνας, Handwerke, mechanische, niedrige Arbeiten, Soph. Ai. 1100; Plat. Rep. VII, 522 b u. Sp.; τεχνίτης Arist. Pol. 8, 4; ἔργον 2, 8; πόνος Plat. Num. 14; ἀρχαῖος Sol. 22; βίος Arist. Pol. 8, 5; μέρος, der Handwerkerstand, 6, 7; gemein, der eblen, freien Kunst entgegenßet, βανανόν καὶ ἀνεκλεῦθερον καὶ οὐκ ἄλιον τὸ παράπαν παιδείαν καλεῖσθαι Plat. Legg. I, 644 a; φιλότης Ep. VII, 844 b; prunflich, gemein, hoffärtig, Arist. Eth. 4, 6; vgl. Automed. 2 (XI, 326); Strat. 76 (XII, 184). Dem superl. hat Arist. Pol. 1, 11; Plut. Cic. 5. — Adv. βανανῶς, Clem. Al.

Βανανο-τεχνία, = folgen, Strab. 16 p. 782.

Βανανο ὑργία, ein Handwerkler sein, Poll. 7, 6.

Βανανο ὑργία, ἡ, ein Handwerk, Plat. Marc. 14.

Βανανο ὑργός, ὁ, Handwerker, Poll. 7, 6.

Βάξ, ἡ (βάω), die Rede, Tragg.; die Sage, das Gerücht, Aesch. Ag. 464; Soph. O. R. 519 u. sonst bei Dichtern; der Ausßpruch, bes. des Orakels, Aesch. Prom. 666; Soph. Tr. 87; Ap. Rh. 1, 8.

Βάπτης, ὁ, Βάπτης, Priester der Κοττύτο, nach denen Eupol. ein Stüd βάπτια benannte, Mein. I p. 123.

Βαπτίζω, 1) eintauchen, untertauchen, εἰς τὴν ἐν ταν, πρὸς τὴν, Plut. Quaes. Nat. 10; πλοία, Schiffe in den Grund bohren, Pol. 8, 8 u. öfter; bei Eubul. Ath. VII, 307 f scheint βαπτίζεται, er wird auf dem Meer umhergetrieben; — anfeuchten, begießen, οἱ βαπτισμένοι, die Betrunkenen, Plat. Conv. 176 b Luc. Bacch. 7; ὁπλήμασι, mit Schülten überladen, Plat. Galb. 21; μεράκιον βαπτίζομενον γνούς, da ich den Knaben schon ganz zugebeut sah, durch die Beschäftigung des Segners, Plat. Euthyd. 277 d; ἔγνω Even. 15 (XI, 49); ἀδόλεσχάις u. ä. Sp. — 2) ἐκ πλῶν, schöpfen, Plat. Alex. 67. — 3) N. T. u. K. S. taufen. — Med., sich taufen lassen; Nonn. auch = act.

Βάπτισμα, ἡ, das Eintauchen, Bann, Ios.

Βάπτισμα, τὸ, die Taufe, N. T., j. 8. Matth. 3, 7.

Βαπτισμός, ὁ, dasselbe, N. T.; K. S.

Βαπτιστήριον, τὸ, die Bapstube, Plin. Ep. 2, 17; Taufstille, K. S.

Βαπτιστής, ὁ, Täufer, Matth. 3, 1; Ios.



**βαττός**, 1) eingetaucht, gefärbt, bef. von Kleibern, bunt, Ar. Plut. 580 u. sonst; Hegesipp. Ath. VII, 290 c (v. 13), Tranterleid; **χρώμα** Plut. Ages. 80. — 2) zu schöpfen, geschöpft, Eur. Hipp. 123 πύγη.

**βάπτρια**, η. Fürberin, Eupol. bei Poll. 7, 169.

**βάπτω**, aor. pass. **ἐβάνην**, 1) eintauchen, untertauchen, **πέλεον εἰν ὑδατι**, um es zu härten, Od. 9, 892; **αἰδώς βαπτόμενος**, gebärtetes Eisen, Plut. de san. tu. 406; Paus. 2, 3, 3; **αἰδέσθαι βέλων Κύπρις ἐβ. Anacr.** 27, 6. Auch sonst **ἐν τινι**; **εἰς ὑδωρ** Plat. Tim. 78 e. Bei Tragg. oft übertr., **ἔλφος ἐν σφαγαίς** Aesch. Ch. 1006; **πράσανον εἰσω σαρκός** Eur. Phoen. 1594; **ἔγχος πρὸς στρατῷ** Soph. Al. 95; Sp. in Prosa, **αἰχμὴν εἰς πλευράς** Dion. Hal. 5, 15; — **λουός**, Pfeile in Gift tauchen, Soph. Tr. 571; vgl. Gaetul. 6 (VII, 71). — 2) färben, **εἵματα βαβαμμένα** Her. 7, 67; **ἑρία, χρώματα**, Plat. Rep. IV, 429 d u. sonst; **βάπτειν τινὰ βάμμα** Spartian. **κν, f. βάμμα; τρώχας** Lucil. 81 (XI, 68), wofür Moer. u. Thom. M. **μελαινέσθαι** als att. empfehlen; doch f. Men. bei Ath. IV, 166 a; vom Glafiren irdener Gefäße Ath. XI, 480 e. — 3) baden, waschen, Ar. Eccl. 215; so med. **βάψουμαι** Men. Ath. IV, 166 a. — 4) durch Eintauchen füllen, schöpfen, Eur. Hec. 610; Theocr. 5, 127. — Auch, doch selten, intr., **ἡ ναὸς ἐβαψεν**, das Schiff sank, Eur. Or. 707; **ῥέον**, in den Strom, Arat. 857.

**βαραγγιῶς, βαράγγιον, βάραγχος**, Hesych., für **βραγγιῶν** u. f. w.

**βαράθρον**, ion. **βέρεθρον** (vgl. **βέθρον, βόθρος**), τό, 1) Kluft, Abgrund, bef. in Äthen ein Hefenschlund hinter der Burg, in den zum Tode verurtheilte Verbrecher geführt wurden, **εἰς τὸ β. ἐμβαλεῖν** Plat. Gorg. 516 d; Ar. Equ. 1359 u. öfter; vgl. Schol. ad Ar. Plut. 481; Dem. 8, 45; auch Sp. übertr., Unterhang, Verderben, bef. Sp. — 2) ein Weiberfchmuck, Ar. bei Clem. Al. u. Poll. 7, 95, vielleicht mit Anspielung auf 1).

**βαράθρος**, ó, ein Diefen, der in die Verbrechergrube, **βάραθρον**, geworfen zu werden verdient, Luc. Pseud. 17.

**βαράθρος**, in die Kluft hinabstürzen, Sp.

**βαράθρ-δης**, ες, kluftähnlich, τόπος, Plat. Lyc. 16; Strab. **πίλαγος**, flippenreich; übertr., **θολερός καὶ β. βίος** Philo.

**βάρακες**, οἱ, Epilyc. com. bei Ath. III, 140 a, von dunkler Bdtg, dah. schon bei den Alten verschied. erkl.; **μάζαι ὀρδαί**, ob. **ἐπ' αὐτῶν κέρατα ἔχουσας** erkl. B. A. 226 **βήρητες**, wie auch Ath. III, 114 f steht. In Lacedaemon gab es ein Feft **βηρητία**.

**βαρβαρίζω**, 1) sich wie ein Ausländer betragen, bef. so reden, Her. 2, 57; unverftändl., schlecht griechisch sprechen, Plat. Theaet. 175 d; Pol. 40, 6; Luc. Somn. 8; **καὶ σολοικίζεν** Plut. de discr. am. et adu. 25. Ebenfalls **τὴν Ῥωμαίων φωνήν**, schlecht römisch sprechen, Luc. Merc. cond. 24. — 2) es mit den Barbaren, Persern, halten, Xen. Hell. 5, 2, 85; **τῇ γυνάμνῃ** Arr. An. 7, 6, 9.

**βαρβαρικὸς**, ausländisch, bef. ungrisch, τό **βαρβαρικόν**, entgegsetzt **τὸ ἑλληνικόν**, die Barbaren, Thuc. 1, 6, vgl. 7, 29 u. so bei allen Folgdn; Xen. An. τό **βαρβαρικόν**, das Perserheer. Bei Sp. auch nach Weise der Barbaren, τὸν, Luc. **εἰς τὸ βαρβαρικὸν ἡχέσθαι** D. Mort. 29, 3; **βαρβαρικῶς** Plut. Camill. 40; **εἰς τὸ βαρβαρικώτερον** Arr. An. 4, 8, 3.

**βαρβαρισμός**, ó, eigtl. das Reden einer fremden Sprache, das Reden oder Schreiben einer Sprache nach Art eines Fremden, dah. Sprachfehler, fehlerhafter Ausdruck, Arist. Poet. 22; Luc. D. Mort. 10, 10 Gramm.

**βαρβαριστί**, auf barbarisch, in ausländischer Sprache, bef. persisch, Ar. frg. bei Phot.; Plut. u. a. Sp., wie App. Mithr. 50.

**βαρβαρο-γλωσσος**, eine fremde Sprache redend, Schol. Lycophr. 276; das Griechische fehlerhaft sprechend, Strab. XIV p. 977.

**βαρβαρο-θήης**, ες, mit Barbarenfinn, Schol. Il. 7, 89.

**βαρβαρό-θύμος**, mit barbarischem Gemüth, Or. Sib.

**βαρβαρό-κτονος**, von Barbaren getödtet, **βαρβαρόκτονος**, Barbaren tödtend, Thom. M.

**βάρβαρος**, ον (onomatopoetisch, vgl. 8. Notiz über Sinn und Gebrauch des Wortes Barbar, Nürnberg 1814, u. Grotendorf in Ersch u. Gruber Encycl. VII p. 346), bezeichnet zunächst eine harte, raubtönende Sprache, vgl. **βαρβαρό-φωνος** bei Hom., der sonst **βάρβαρος** als Ggth des Griechischen nicht kennt, weil er, wie Thuc. 1, 3 bemerkt, auch Hellenen nicht als Gesammtnamen hat. Vgl. Senguebauch Homer. diss. I p. 141. Erst später wird das Wort **βάρβαρος** geläufiger, bef. von den Perserfeindern an, wo sich der Ggth zwischen Hellenen u. Ausländern oder Nichthellenen klar ausdrückt; nach Plat. Polit. 262 d ist die ganze Erde in die zwei ungleichen Hälften, die größte der Barbaren, die kleinere der Griechen, getheilt; zuerst im Dial. des Paltus, D. Sic. Vat. Exc. p. 15, 7; Her. 2, 158; Pind. I. 5, 23 **πόλις**; bald gefäufiger u. verächtlicher Nebenbegriff, des Unfreien, Unheilen, Feigen u. Aehn. Welches Volk speciell durch **βάρβαρος** bezeichnet wurde, er giebt der Zusammenhang; bef. oft heißen so die Perser bei Thuc., Xen.; ebenso die Ägyptier, die nach Her. 2, 158 ebenfalls alle nicht ägyptisch Redenden **βάρβαρος** nannten; Thraler, Macedonier, die erst seit Alexander mit den Hellenen vereinigt den anderen Barbaren entgegenge stellt werden. Die Römer hießen u. nannten sich selbst Barbaren, bis griech. Sprache u. Bildung in Rom einheimisch wurden u. nun von Augustus Römer u. Griechen vereinigt, ob. üb. alle Völker mit griechisch-römischer Bildung den übrigen Barbaren wie den Germanen entgegsetzt wurden, welche bef. diesen Namen erhielten u. von den stolzen Italiern noch lange hören mußten. Als adj., 1) ausländisch, **γλώσσα** Plat. Prot. 841 b; bef. Tragg., von dem, was den Persern gehört, so oft in Aesch. Pers.; **πόλις** Thuc. 7, 80; **ἡ βάρβαρος**, sc. γῆ, Ausland, nicht hellenisches Land, 2, 97; vgl. Xen. An. 5, 5, 16. — 2) Von der Sprache, unverftändlich, **βάγματα β.**, entgegsetzt **σαφηνή**, Aesch. Pers. 626; **φωνή**, von der Schwalbe, Ar. 1021, was wie Ar. Ran. 687 zugleich Anspielung auf den Mythos der Verwandlung der Proene ist; **γλώσσα** Soph. Al. 1242; vom undeutlichen Gezwitscher der Vögel Ar. Av. 199; Sp. bezeichnen damit auch das eigentliche Heftigste im mündlichen u. schriftlichen Ausdruck. — 3) In Ggth gegen griech. Bildung, roh, ungeheilt, **ἀνθρώπος ἀμαρτῆς καὶ βάρβαρος** Ar. Nub. 490; **σκαῖός καὶ β. τὸν τρόπον** Dem. 26, 17. — Superl. **βαρβαρώτατος**; Thuc. 8, 98; Xen. An. 5, 4, 84.

**βαρβαρο-στομία**, η, ausländische Art zu reden, barbarische Aussprache, Strab. XIV, 602.

**βαρβαρό-στομος**, ausländisch redend?

**βαρβαρότης**, ητος, η, Barbarei, Schol. Eur. Hec. 1129 u. Sp.

**βαρβαρό-φων**, barbarischen Sinnes, Or. Sib.

**βαρβαρό-φωνός**, wie ein Ausländer reden, das Griechische so aussprechen, Strab. XIV, 668.

**βαρβαρό-φονία**, η, = **βαρβαροστομία**, Sp.

**βαρβαρό-φονος** (φωνή), 1) hart, rauhe sprechend, Il. 2, 867 **Καρὸν βαρβαρόφωνον**, Scholl. Aristonic. 1, **δὲ πλῆ, οὔτε Θουκυδίδης** (1, 8) **λέγει τὴν ὀνομασίαν**



των βαρβάρων νεωτερισμὴν εἶναι. λέγεται δὲ ἐν-  
τεθῆναι; vgl. Lehrs Aristarch. 238 Sengbusch Homer.  
diss. I p. 141. — eine ausländische, fremde Sprache reden,  
Orat. bei Her. 8, 20, 9, 42; Nonn. — 2) das Griechische  
wie ein Ausländer schlecht od. unrichtig aussprechend, Strab.  
XIV, 662.

βαρβάρου, zum Barbaren machen, wohl nur im pass.,  
zum Barbaren werden, verwildern, Eur. Or. 485 βαρβα-  
ρίσας χρόνιος ὢν ἐν βαρβάρῳ, u. Sp. Ἄβερ ολ-  
στρος βαρβαριζόμενος ist unverständlich durcheinan-  
derstehendes Geschrei der Vögel, Soph. Ant. 988.

βαρβαρίσῃ, es, barbarisch, Schol. Ar. Pax 752.

βαρβίλος, ἡ, der wilde Pfirsichbaum, Geop.

βαρβιζῶ, auf der Barbitos spielen, Ar. bei Poll. 4,  
63.

βαρβιστής, ὁ, der Barbitospieler, Schol. Ar. Equ.  
519. Titel einer Komödie des Menander.

βαρβίτος, ἡ, ein lyraähnliches, vielfaitiges Saiten-  
instrument, πολυχόρδος Theoc. 18, 45; vgl. jedoch  
Anaxil. bei Ath. IV, 183 b, wo aber mit Mein. τριχορ-  
δος als subst. zu fassen u. nicht mit βαρβίτους zu ver-  
binden; βαρύμυτος Poll. 4, 59; Eur. Alc. 346 Cycl.  
40; Ar. Th. 137; oft bei Anacr., der es = λύρα braucht;  
ο βαρβίτος 23, 3, nach Meibh.; Ath. IV, 182 f u. a.  
Sp.; το βαρβίτον 175 e Dion. Hal. 7, 72; vgl. Vergl.  
u. Anacr. frg. p. 250. Das Wort ist nach Strab. nicht  
griechisch.

βαρβιτ-ῳδός, zur Barbitos singend, Luc. Lex. 14.

βαρβός, = μύστρον, Ar. bei Hesych.

βαρβίστος, poet. für βράδιστος, superl. von βρα-  
δύς, II. 23, 310. 530; Theoc. 15, 140; nach Greg.  
Cor. vorissh.

βαρβύτερος, compar. u. βραδύς, Theoc. 29, 30.

βαρβί, 1) beschweren, βαρῆσαι Luc. D. Mort. 10, 4;  
Ios. u. a. Sp. Auch pass., τινά, Einen nicht leiden kön-  
nen, M. Ant. 8, 44. Die Atticiſten tabeln den Gebrauch  
des Wortes für βαρύνω. Häufiger pass., βαρβαρήμενος,  
beſchwert, βρομίζε, von Mein. schwer, Ep. ad. 525 (VII,  
290); öfter in Anth.; ohne Zuſatz Plat. Conv. 203 b u.  
adversar. Theoc. 17, 61; ὕπνῳ Ep. ad. 285 (Plan.  
98); N. T.; βαρβαρήμενοι τὰ πρόσωπα πένθει Plut.  
Aemil. 34; ἐς ὕπνον Anacr. 57, 18; Hom. οἶνῳ βαρβα-  
ρίσθης Odys. 3, 139, βαρβαρίῳτα φρένας οἶνῳ 19,  
122.

βαρβίμα, τό, Laß, Sp. Bei D. H. 10, 16 l. d.

βαρβίσις, ἡ, Belästigung, Iambli.

βαρβί-βας, αντος, ὁ, Soph. frg. 453, Schiffser, B. A.  
84 ο τῆς βαρβίως ἐπιβεβηκώς.

βαρβίος, ὁ, ein Fiſch, Arist. H. A. 4, 14 l. d.

βαρβίς, ἰδος, ion. ιος, E. Gud. εως, ἡ, 1) ein ägypti-  
ſches Waſſerzeug, eine Art Fiſch, Her. 2, 41. 96; vgl. Aesch.  
Pers. 545. 1081 Suppl. 816; öfter von perſiſchen u. ägypti-  
ſchen Schiffen; βαρβαροι Eur. I. A. 297; νεκρῶν  
Zon. 7 (VII, 865), wo es übſ. Raſen bedeutet, u. wo-  
mit D. Sic. 1, 92 u. Plut. Is. et Os. 18 zu vgl. — 2)  
Bei Sp. ein großes Haus, Thurn, bef. LXX; nach E. M.  
Steine zum Fundament. Das Wort ſcheint ägyptiſch zu  
ſein.

βαρβός, ὁ, ein muſiſaliſches Instrument, Ath. XIV,  
636 c.

ΒΑΡΟΣ, τό, die Schwere, Laſt, Plat. Phaed. 117 a  
u. öfter; στολός Xen. Cyr. 3, 3, 42 u. ſonſt; Schiffes-  
laſt, Pol. 1, 61; übertr. a) πλούτου Soph. Ai. 130,  
wo Einige βάθος leſen; Eur. El. 1287; Gülle des Reich-  
thums; Plut. Alex. 48; ἔλθον Eur. I. T. 416. — b)  
Stärke, στρατοπέδων Pol. 1, 16; συντάξεως 2, 3;  
ἔατε ὁ griechiſch-deutſches Wörterbuch. Bd. I. Kuſt. III.

öfter; ἑλαγμάτων Aloisph. 3, 18, beſtigites Gebeil; Maſt.  
Einfluß, Pol. 4, 32; καὶ μέγεθος τῆς ἀρετῆς Plut.  
Phoc. 3; vgl. Demetr. 2 u. öfter. — c) Laſt, Druck,  
Kummer, Aesch. Pers. 907; πημονῆς Soph. El. 927.  
u. öfter Trag.; vgl. Xen. Mem. 2, 7, 1; Arist. Eth. Nic.  
9, 11. Aehnli. ἐπιταγμάτων 1, 31; φόρων 1, 67. —  
auch βαρύ.

βαρούλκον, τό, riſchiger βαρουλκός, ὁ, Gebewinde,  
Tzetz. 5. βαρουλκός.

βαρύ, nach B. A. 225 u. Hesych. θυμολαμ εὐώδες,  
wohin vielleicht βάρου neben στυράκος Mnesimach.  
Ath. IX, 408 (v. 62) mit Mein. zu ſieſen.

βαρυ-αῖς, ἐς, 1) ſchwer athmend, ὕπνος Opp. C. 3,  
421. — 2) ſtark, beſchwerlich riſchend, Nic. Th. 43.

βαρυ-αλγής, ἐς, 1) ſchwer leidend, Orph. H. 68, 7. —  
2) ſchwere Leiden verurſachend, νοδσος Ep. ad. 162. 736  
(App. 269. 321).

βαρυ-αλγος, = vorigem 2), Soph. Ai. 198.

βαρυ-αχτής, ἐς, vor. = βαρυνητής, Soph. O. C. 1557;  
Ar. Nub. 279 Av. 1746.

βαρυ-αχθής, δοελοσύνη, ſchwer laſtend, Nonn. D.  
40, 155.

βαρυ-βάμων, πλόξ, ſchwer wandelnd, Man. 4, 318.

βαρυ-βόας, πορθμός Ἀχίροντος Pind. frg. 107,  
ſtark ſchreiend, toſend.

βαρυ-βρομέτωρα, ſtark toſend, Orph. H. 9, 26.

βαρυ-βρομέτης, Ζεύς, laut donnend, Soph. Ant.  
1127.

βαρυ-βρομήτης, πέτρος, ſtark toſend, vom Mühl-  
ſtein, Philp. 76 (VII, 394).

βαρβ-βρομος, ſtark töndend, Hom. frg. 71; αὐλός  
Eur. Bacch. 151; τύμπανα Hel. 1305; κύμα ἄλιον  
Phoen. 183; πόμος Ar. Nub. 264; sp. D.; βροντή  
Luc. Tim. 1.

βαρυ-βρός, στόνος, ſtark freſſend, beſtig quälend,  
Soph. Phil. 688.

βαρβ-γδονπος, für βαρυδονπος, ſtark toſend, Ζεύς  
Pind. Ol. 6, 81; άνεμος P. 4, 210; ἀήται Ep. ad. 373  
(IX, 674); sp. D., Mus. 270 θαλάσσαι.

βαρβ-γλωσσος, mit ſchwerer, beißender Zunge, Nonn.  
u. Eust.

βαρβ-γλώχιν, ſurchtbar geſpißt, Opp. H. 5, 255 l. d.  
βαρυ-γόνυτος, mit ſchweren Knien, langſam, träge,  
Theoc. 18, 10.

βαρβ-γυνος, daſſelbe, Callim. Del. 78; Coluth. 120;  
Nonn. öfter.

βαρβ-γυιος, glicderbeſchwerend, -lähmend, νοδσος  
Gaetul. 3 (VI, 190); κέλευθα Opp. Hal. 5, 63.

βαρυ-δαμονίω, von einem böſen Dämon beſeſſen,  
unglücklich ſein, Ar. Equ. 556.

βαρυ-δαμονία, ἡ, ſchwerer Geſchick, Unglück, Antiph.  
II β 2; Lys. 4, 9.

βαρυ-δαμονιάω, = βαρυδαμονιέω, Heliod. 1,  
24.

βαρυ-δαμωνος, ονος, mit ſchwerem Geſchick beſaſt,  
unglücklich, ψυχῇ Eur. Alc. 865; Troad. 112; Ar. Eccl.  
1102 u. sp. D.

βαρυ-δάκρυος, νύμφη, beſtig weinend, Nonn. D.  
40, 194; Chriſtod. ecphr. 196.

βαρβ-δακρυς, vos, daſſelbe, Philp. 66 (IX, 262);  
Nonn. D. 85, 16.

βαρβ-δεσμος, ſchwergeſſelt, Nonn. D. 25, 140.

βαρβ-δικος ποινα, ſchwere Raſche ühend, Aesch. Ch.  
936.

βαρυ-δότερα, Μοῖρα, Unglücksgeberin, Aesch. Sept.  
960. 975.

**βαρύ-δουπος**, schwer, dumpf tosend, Mosch. 2, 116; Nonn.; Coluth. 55; f. βαρύγδουπος.

**βαρυ-εγκέφαλος**, schwer, Dummkopf, Plut. Epicur. 2.

**βαρυ-εργέω**, v. l. für βαθυεργέω.

**βαρυ-εργής**, ες, schwer, mühsam arbeitend, App. B. C. 1, 88.

**βαρύ-ζηλος**, schwer eifersüchtig, εἶρος Maced. 4 (v, 243); Nonn. u. a. Sp.

**βαρυ-ηκούω**, schwer hören, Hippocr.

**βαρυ-ηκούα**, ή, Schwerhörigkeit, Hippocr.

**βαρυ-ήκοος**, schwer hörend, Hippocr. u. Sp.

**βαρυ-ηχέω**, schwer, laut tauschend, Sp.

**βαρυ-ηχής**, ες, schwer, d. i. laut tauschend, tosend, αὐδῇ Opp. H. 4, 317; Qu. Sm. 4, 60 u. A.; in Prosa, D. Sic. 5, 81.

**βαρύ-ηχος**, dasselbe, vLL. j. B. B. A. 225.

**βαρύ-θροος**, dasselbe, Mosch. 2, 119 l. d.

**βαρύ-θύμειω**, mühsam sein, ἐπὶ τινι D. Sic. 20, 41; App. B. C. 2, 20; med. Plut. Sull. 6.

**βαρυ-θύμια**, ή, Mühsamkeit, Arist. de virt. et vit. 6, 7; Plut. Mar. 40 u. öfter.

**βαρύ-θυμος**, mühsam, sowohl niedergeschlagen, traurig, als jernig; ὀργῇ Eur. Med. 176; Call. Del. 215; H. h. Cer. 81; in Prosa, Plut. Alex. 9 u. öfter. — Adv. βαρυθύμως, Aleiphr. 2, 8.

**βαρύθω**, beschwert sein, niedergebückt werden, βαρύθω δέ μοι ὥμος ὑπ' αὐτοῦ Iliad. 16, 519, ἀπαξ εἰρημ.; Hes. O. 218 u. sp. D., wie βαρύθεσκέ of γυναικ. Rh. 1, 43; τινι 2, 47; ὑπὸ τινι Nic. Th. 185; schwer sein, στήλη Philot. 2 (VII, 481).

**βαρυ-κάρδιος**, schweren, verstopften Herzens, LXX.; Nonn.

**βαρυ-κέφαλος**, schwerköpfig, Sp.

**βαρυ-κομποί**, λέοντες, dumpf brüllend, Pind. P. 5, 57.

**βαρύ-κοτος**, schwer, heftig grollend, Aesch. Eum. 750.

**βαρύ-κράνος**, = βαρυκέφαλος, Sp.

**βαρυ-κτυπής**, ες, = folgdm, Or. Sib.

**βαρύ-κτυπος**, Zeus, furchtbar donnernd, H. h. Cer.; Hes. O. 79; Poseidon, Sc. 818; Th. 818; Pind. Ol. 1, 72 N. 4, 87; übh. laut drausend, πόντος Claudian. 4 (IX, 758).

**βαρυ-λαλαπτες**, λότον αυραι, heftig lausend, Philp. 64 (IX, 247).

**βαρύλλιον**, τό, dim. von βάρος, Synes., eine Art Waage, das Gewicht von Flüssigkeiten zu messen, Prisc. de pond. 103.

**βαρύ-λογα**, ἔχθη, heftig schwäbend, Pind. P. 2, 55.

**βαρύ-λύπος**, schwer getränkt, betrübt, Plut. consol. ad Apoll. p. 351, superl.

**βαρύ-μαστος**, mit starken Brüsten, Strab. XVII, 827.

**βαρυ-μελής**, ες, von schweren Gliedern, Erklärung von ὀβριμόγυιος, Schol. Opp. Hal. 1, 360.

**βαρυ-μηνάω**, heftig grollen, Heliod. 1, 15.

**βαρυ-μήνος**, heftig zürnend, Theoc. 15, 138.

**βαρύ-μηνης** (-ισός Hel. 7, 20), dasselbe; δαίμων Aesch. Ag. 1481; sp. D., j. B. Ep. ad. 244 (IX, 691); Statyll. 9 (IX, 98).

**βαρύ-μισθός**, schweren Lohn nehmend, theuer, Ep. ad. 56 (v, 2).

**βαρύ-μοχος**, schwere Drangsale tustend, mühselig, Soph. O. C. 1231; oft in Anth., j. B. Ἀλκίδης Ep. ad. 288 (Plan. 102); γραμματοική Pallad. 45 (x, 97).

**βαρύνει**, βαρυνεντά τινα Theoc. 2, 3, schwer fallend, zürnend; die Veräberung βαρύνεντα j.

**βαρύ-νουσον**, δέμας Nonn., schwer frant.

**βαρύνωσις**, ή, Beschwerde, Plage, Artemid. 1, 17.

**βαρυντικός**, beschwerlich machend, Arist. Coel. 4. 3. Bei den Gramm. heißen so die Aeloler, die die Barpen lieben.

**βαρύνω**, beschweren, belasten, Od. 5, 321; gen. ὑέτω, belästigen, plagen, βαρύνει δέ μιν ὄρου II. 5, 664; v. 11, 584; ἀστών ἀκού θυμόν βαρύνεισιν Pind. P. 1, 83; δέμας βαρύνει σε Ep. ad. 198 (App. 100). Prosa. Plat. Phaedr. 247 b; τοὺς δικαστάς Xen. Apol. 9. Sid häufiger pass., beschwert werden, βαρύνεται γυναικ. wird schwer, trafilos an den Gliedern, II. 19, 165; βαρυνδεις χεῖρα, an der Hand gelähmt, 20, 480; γοῖτε βαρυνδεις Ap. Rh. 2, 202; γυναικ. Ep. ad. 272 (Plan. 265); Prosa, τα σέλη Plat. Phaed. 107 e; τὴν περὶ λην Charm. 155 d; τὸ σέλος βαρύνεται Ar. Ach. 214; ὅμμα βαρύνεται, von Sterbenden, Eur. Ale. 365; τὴν γαστέρα, schwanger sein, Luc. Merc. cond. 34; νηδὺν Leon. Tar. 2 (VI, 202). Besch. belästigt, geizt werden, πῆμασι Aesch. Ag. 810; χόλω Soph. Al. 47; ὁμη Phil. 878; τόποις Eur. I. T. 1228; συνεχῆς βαρυνόμενος Cratin. Prisc. VIII p. 181; ὑπὸ τῆς ἡλίας Pl. 5, 5. Uebh. mühsam werden, καὶ γυναικ. φέρειν Thuc. 8, 1, 2, 16; Xen. Mem. 2, 1, 31; δαί τι Thuc. 5, 7; τινι, auf Eimen zürnen, Call. Del. 244; Plut. Num. 2; τινά οὐ τι, mit etwas unzufrieden sein, j. B. τυραννίδος πόλεμον Plut. Poplic. 2; öfter bei Sp. — Bei Gramm. = den Graviss setzen.

**βαρύ-νωτος**, mit schwerem Rücken, Empedocl. 237.

**βαρύ-οδμος**, von widrigem, betäubendem Geruch, Nic. Th. 51, 64; f. βαρύοσμος.

**βαρύ-οξος**, dasselbe, Diosc.

**βαρυ-οκλός**, ὁ, = βαρονόκός.

**βαρυ-όπτης**, κεραυνῶν πρῶτανος, Zeus, Pind. P. 6, 24, von starker Stimme.

**βαρυ-όρητοι**, Πιερίδες, schwer zürnend, Philod. 29 (v, 107).

**βαρύ-οσμος**, = βαρύοσμος, Arist. Mir. Ave. 17.

**βαρυ-παθῶ** (schwer leiden), unzufrieden sein, 20, 2, δυσφορέω Plut. Superst. 7.

**βαρυ-παθής**, ες, schwer leidend, Sp.

**βαρυ-πάλαμος**, χῶλος, mit schwerer Hand, Pind. P. 11, 28.

**βαρυ-παθεῖς**, ἀνοταί Nonn., schwergläubig.

**βαρυ-πενθής**, τόζον, schwere Trauer verursachend, Mel. 117 (Plan. 184). Bei Tzetz. schwer trauernd.

**βαρυ-πένθητοι**, κόραι, schwer trauernd, Antip. T. 63 (VII, 743).

**βαρυ-πενθία**, ή, schwere Trauer, Plut. consol. Apoll. p. 358.

**βαρυ-πεσής**, ποδός ἀκμή, schwer fallend, Aesch. Eum. 847.

**βαρυ-πήμων**, ον, schwer schädend, Suid.

**βαρυ-πνέοντες**, ἀγῆται Mus. 216. 309, schwer, heftig zürnend; züftiger in zwei Wörtern geschrieben.

**βαρύ-πνοος**, stark dustend, Nic. Al. 338 Th. 76.

**βαρύ-πνοος**, mühselig, Philo.

**βαρύ-ποτος**, mit schwerem Geschick, unglücklich, Soph. Phil. 1085 O. C. 1458; öfter Eur., βαρπετο μωτατος Phoen. 1888; Plut. Tib. Gr. 5; im com. Gryll. 6.

**βαρύ-πυκνος**, bei den Music. mit dem πυκνόν, α. m. in der Tiefe.

**βαρό-πους**, ὄζος, schwerfüßig, schwer, Philp. 52 (Plan. 104).

**βαρὺς**, εἶα, ὅ, 1) schwer von Gewicht, lastend, καὶ γεώδης Plat. Phaed. 81 a. ὄψθι καύφος Phil. 14 d u. öfter; von Schwerbewaffnete, βαρύτερος ὀπλίτης Legg. VII, 833 b; τὸ βαρύτερον τοῦ στρατεύματος Xen. Cyr. 5, 3, 37, die Schwerwaffener; τὰ βαρεῖα τῶν ὀπλῶν, = ὀπλίται, Pol. 1, 76 u. öfter; βαρεῖα δύναμις Plut. Marc. 6; τὰ ἐν βαρείῳ ὀπλοῦς D. Sic. 19, 19. Aber ἀνὴρ βαρύς Nic. Al. 401 ein starker Mann; f. nachher χεῖρες. — 2) vom Tone u. von der Stimme, stark, heftig, tief, φθόγγον Od. 9, 257; oft bei Plat. u. Folgenden; ὄργανα ὄζως Conv. 187 b; Phil. 26 b; βαρυτάτη χορδή, die tiefste Saite, Phaedr. 268 d. Vgl. βαρὺ βρύχῃμα λέοντος Archi. 17 (App. 94); αἰὼς ἐνωαλίον Tymn. 1 (VI, 151); βαρὺ μεκάδ' u. βαρὺς ἀκοῆς ψόφος, von den Lauten, Diosc. 11 (VI, 220). Bei den Gramm. βαρεῖα, sc. προσωδια, accentus gravis; so schon Plat. συλλαβὴ Crit. 399 b. — 3) schwer von etwas belastet, σὺν γήρῃ Soph. O. R. 637; ἐν γήρῃ Ai. 996; ὑπὸ γήρῃς Ael. V. H. 9, 1; vgl. Theocr. 24, 100; νόσῳ Soph. Tr. 234; βάσις 962; so bei Sp., ὑπὸ μέθης Plut.; ἐκ τοῖν σκελοῖν Lac. Tim. 26. Von Speifen, schwer zu verdauen, Ath. III, 116e; vgl. Xen. Cyn. 7, 4. Uebertr. — 4) wie χεῖρ βαρεῖα, II. 1, 219, zunächst die starke, kräftige Hand ist, so ὅς τις σοὶ βαρεῖα χεῖρας ἔποισει 1, 89 schwer, heimlich; so oft im üblen Sinne, lästig, beschwerlich, ἀτη 2, 111; ἔρις 20, 55; κακότης 10, 71; ὀδύνη 5, 417; ἀνάτονος βαρεῖας κήρας IIad. 21, 548; κλάδεις, Πανν. Od. 7, 197; vgl. βαρὺ στενάχων 8, 95, βαρεῖα στενάχων 10, 76. So Pind. πένθος Ol. 2, 75; δουῖλα P. 1, 75; νεῖκος N. 6, 52; νόσος P. 5, 63; Soph. Phil. 1314; Tragg. τύχα, Aesch. Spt. 314; συμφορά Pers. 1001; Soph. Tr. 743; χαλὴ δαίμονος Aesch. Ag. 1660; Ζηρὸς κότος 342; μῆνις Soph. O. C. 1330; ὀργή Phil. 368; θυμὸς Theocr. 1, 96; φάτις Soph. Phil. 1034 u. sonst; sp. D., f. ἥλιος ἄλπιος Diosc. 12 (VI, 290); νόμιμα Damagot. 5 (VII, 9). Πτοία, ὀδμή Her. 6, 119; ζήμια, ἔχθρα Plat. Legg. XI, 926 d 935 a; βαρὺς εἶναι τοῖς συννοσῶν, beschwerlich, Theocr. 210 c; ὁλοθῆ; βαρὺ τὸ χωρὶον Xen. Mem. 8, 6, 12; πόλεμος Dem. 18, 241; πρόσταγμα Pol. 1, 31. Daß βαρεῖος φέρειν, molestare ferre, συμφορὰς Plat. Menex. 248 c; βαρυτάτα φέρειν Crit. 43 c, sich getränkt fühlen; Sp.; βαρεῖος ἀκούειν, ungetr. hören, Xen. An. 2, 1, 9; βαρεῖος ἔγω πρὸς τι, etwas ist mir unangenehm, Arist. pol. 5, 8, 11. Selten — 5) bei Sp., viel vermögend, einflußreich, mächtig, βαρεῖς καὶ φοβεροὶ γειτόνες Pol. 1, 10; δύναμις πολυτελής καὶ β. 2, 23; χεῖρ, πόλις u. δ., D. Sic.

**βαρυ-σίδηρος**, ῥομφαία, schwer von Eisen, Plut. Aemil. 18.

**βαρυ-σκήπων**, mit schwerem Stabe, Herkules, Calh. frg. 120.

**βαρυ-σμάραγος**, dumpf rasselnd, tönend, Nonn. D. 1, 156.

**βαρυ-σπαραγγος**, schwer zürnend, Philo.

**βαρυ-σταθμῶν**, schwer wiegend, Diosc.

**βαρυ-σταθμος**, schwer wiegend, Ar. Ran. 1893; ῥάστα Arist. Eth. 6, 8; νόμισμα Plut. Lys. 17.

**βαρυ-στέναικος**, = folgdm. Schol. Op. H. 5, 152.

**βαρυ-στενάχων**, schwer seufzend, II. 1, 364. 4, 153. 9, 16, 20. D. 18, 78. 323. 23, 60, βαρυστενάχοντι 18, 70; Sp. D.; wird besser getrennt geschrieben; vgl.

βαρεῖα στενάχοντα Odys. 5, 420. 10, 76 IIad. 8, 334.

18, 538. 14, 482, βαρεῖα στενάχοντες IIad. 13, 423, und βαρὺ δὲ στενάχοντος ἀκούσεν Odys. 8, 95. 534.

**βαρό-στομος**, 1) schwer, tief einschneidend, βουπλήξ Opp. H. 4, 481; a. sp. D. — 2) schmähenb., Nonn. D. 48, 420.

**βαρό-στονος**, schwer seufzend, stöhnend, Soph. O. R. 1233 u. a. Sp.; ὑποκρίται Dem. 18, 262; λίθος M. Arg. 26 (IX, 246). — Adv. -στόνω, Aesch. Eum. 761.

**βαρυ-σύν-φορος**, nur im superl., von schwerem Unglück getroffen; Her. 1, 45; Sp., App. Maced. 17.

**βαρυ-σφάραγος**, Zeus, schwer Donnernd, Pind. I. 7, 32.

**βαρό-σωμος**, schwerleibig, Sp.

**βαρυ-ταρβής**, τυμπάνου ἤχῳ, schwer erschreckend, Aesch. frg. Edon. 51.

**βαρύτης**, ητος, ἡ, 1) Schwere, Last, νεῶν Thuc. 7, 62, wie Pol. 1, 51, u. häufiger bei Sp., im Ggß von κουφότης. — 2) von der Stimme, die Tiefe, ὄψθι ὀξύτης Plat. Prot. 816 a Phil. 17 c; bei Gramm. die Bezeichnung mit dem gravis, f. B. B. A. 662. — 3) übertr., Lästigkeit, Beschwerlichkeit, Härte, καὶ ἀηδῆς Isocr. 12, 81; καὶ ἀναληγσία, der Leibarbeiter, Dem. 17, 85; φρονήματα, unerträglichster Stolz, Plut. Cat. min. 57; βαρ. ἡθους Fab. 1, Langsamkeit, Festigkeit, wo man Broadvntis vermuthet.

**βαρό-τιμος**, 1) hochgeehrt, θεῶς Aesch. Suppl. 24. — 2) von schwerem Werthe, theuer, Strab.; — theuer verkaufend, Hel. 2, 30.

**βαρό-τηλος**, 1) schwer zu dulden, ὀδύνη Leon. 13 (Plan. 245). — 2) schwer duldend, Ἀττική Ep. ad. 690 (VII, 349); Naumach. Stob. fl. 58, 5.

**βαρυ-τόνῳ**, den Stavis setzen. Gramm.; mit dem Stavis betonen, συλλαβὴν Dion. Hal. 2, 58.

**βαρυ-τόνησις**, ἡ, das Setzen des Stavis, Gramm.

**βαρυ-τονος**, 1) straff gespannt, στεῖθος Xen. Cyn. 5, 30. — 2) stark tönend, Arist. physiogn. 6, 50. — Bei Gramm. ὤψθι, die mit dem gravis bezeichnet sind, Wörter, die nicht auf der ultima accentuirt sind. Bei den Rhet. stark betont.

**βαρό-υπνος**, sehr schläfrig, Nonn. D. 18, 631.

**βαρυ-φθέγκτης**, λίων, = folgdm. Plut. frg. 265.

**βαρό-φθογος**, stark, tief tönend, brüllend, λίων H. h. Ven. 160; Nic. Th. 171; νεύρι Pind. I. 5, 32; αἰελοῖ Ep. ad. 174 (VI, 51); τεῖρηνες Opp. C. 1, 352.

**βαρό-φλοισβος**, stark tösend, Sp.

**βαρό-φορτος**, schwer belastet, Nonn. D. 48, 796.

**βαρυ-φρονέω**, schwer-, mißmüthig sein, Tzetz. A. H. 362.

**βαρυ-φροσύνη**, ἡ, Schwermuth, Plut. Cor. 21.

**βαρό-φων**, ov, schwermüthig, mißmüthig, Theocr. 25, 110; Ar. Rh. 4, 731; Mel. 84 (XII, 141) u. a. Sp. **βαρυ-φώνῳ**, eine tiefe Stimme haben, Arist. Probl. 11, 15.

**βαρυ-φωνία**, ἡ, tiefe Stimme, Hippocr.; Arist. gen. an. 5, 7; Alexis Poll. 2, 112.

**βαρό-φωνος**, von tiefer Stimme, γέρων Menand. bei Ath. II, 71 c; Arist.

**βαρό-χελος**, ὀήτωρ, mit schweren Rippen, Ammian. 5 (Plan. 20).

**βαρό-χορδος**, φθόγγος, tiefklingend, Strat. 29 (XII, 187).

**βαρό-ψυχος**, ἀνὴρ, schwermüthig, mißmüthig, Soph. Ai. 312.

**βαρυ-ώδης**, es, stark, widrig riechend, Nic. Th. 895.

**βαρυ-ώδυνος**, schwere Schmerzen erduldet, Nonn. D. 47, 163.

**βαρυ-ώπῳ**, schwer sehen, blödsinnig sein, Lxx.

**Βασαν-αστραγάλα**, ἡ, Knöchelquälerci, Gicht, Luc. Tragodop. 190.

**Βασανένω**, = **βασανίζω**, Hesych.

**Βασανηδόν**, quälend, Maneth. 4, 197.

**Βασανίζω**, eigtl. am Probierstein reiben u. die Aechtheit erproben, χρυσόν Plat. Gorg. 486 d; ἐν πυρί χρυσόν Rep. III, 413 e; gew. verhören, ausforschen, Her. 2, 151, 7, 146; öfter bei Plat. τινί u. τ; vgl. Xen. Cyr. 3, 8, 16; besf. mit Anwendung der Folter die Wahrheit erforschen, foltern, vgl. Ar. Ran. 615 ff.; B. A. 226; oft bei den Rednern, z. B. Antipho 1, 8, 11 Lys. 4, 14 ff.; Thuc. 8, 92 u. folgte. Bei Sp. auch allgemeiner, martern, z. B. ὑπὸ κυμάτων N. T.; ὑπὸ νόσου, was Thom. Mag. tabell. Ueßol. von Krankheiten. — Auch vom Styl, besf. **βασανισμένον**, geschraubt, Dion. Hal. ind. de Thuc. 41.

**Βασανισμός**, ó, Folterung, Marter, Alexis bei Ath. I p. 30 f; N. T.

**Βασανιστήριον**, τό, 1) der Prüffstein, Sp., wie The mist. — 2) die Folterkammer, Theop. com. bei E. M. 411, 33; Polyæn. 8, 62.

**Βασανιστής**, ó, der Untersucher, der Folterer, VLL.; **δημόκοιμος** Antipho 1, 10, 5, 32; Dem. 37, 40.

**Βασανιστικός**, zum Foltern gehödig, VLL.

**Βασανιστρια**, ἡ, die Untersucherin, Prüferin, ἐπὼν γλώσσα Ar. Ran. 825.

**Βάσανος**, ἡ, 1) der Probierstein, lapis lydius, χρυσός ἐν βάσανῳ πρέπει Pind. P. 10, 67; χρυσός τριβόμενος βάσανῳ Theogn. 250; überttr., Sp. D., z. B. ἐν βασάνῳ σοφίας κρίνεσθαι Menasale. 15 (VII, 54). — 2) Untersuchung, ἐς βάσαν β. ἀφικνεῖσθαι Her. 8, 110; ἐς βάσανον χρῶν ἐλ Soph. O. C. 839; vgl. O. R. 492; ἐπ' ἀλλήν β. ἀναφέρειν Plat. Gorg. 487 e; προσφέρειν τινί Phil. 23 a; β. λαμβάνειν τινός, Prüfung anstellen, Tim. 68 d; βάσανον δοῦναι, Probe, Beweis von etwas geben, Ar. Th. 801; Plat. Legg. VI, 751 c; τὸ πᾶσι εἶναι Xen. Cyr. 7, 5, 64; vgl. **ἱκανῇ β. εἶναι τινός** Lys. 26, 17; Untersuchung durch die Folter, ἀκριβέστατος ἐλεγχος Is. 8, 12; ἐς βάσανον δοῦναι Antipho 1, 11, 5, 31; ἐκ βάσανων τάλανθι λέγειν Is. 8, 12, auf der Folter, durch die Folterwerkzeuge; so öfter bei den Rednern; das durch die Folter erzeugte Gesichtniß, Dem. 23, 24; vgl. Harpocr. Bei Sp. übß. Marter, Qual, z. B. N. T.

**Βασάλα**, = **βασίλεια**, Pind. N. 1, 39, nach Böckh.

**Βασίλεια**, ἡ, Königin, Fürstin, überall, von Hom. an; meist = Gattinn des Königs, z. B. Odys. 7, 241 Arete, des Antinoos Gattinn; Odys. 6, 115 Nauklla, des Antinoos Tochter; **βασίλεια γυναικῶν** Odys. 11, 258; β. γυνή Aesch. Pers. 615; Soph. Ai. 1281; θεά Pind. Ol. 14, 3; Ar. Pax 938.

**Βασίλεια**, ἡ, 1) die Königsherrschaft, das Königthum, ion. **βασίλην**, Her. 1, 11 u. öfter; Thuc. 2, 95; **βασίλειαν βασιλεύεσθαι**, ἀρχεῖν, Plat. Legg. III, 680 e; Polit. 269 a; — das Königtum, besf. bei Sp. für das Land. — 2) das Amt des Königs **βασιλεύς**, Paus. 1, 2, 3. — 3) das Diadem, **βασ. εἶχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς** D. Sic. 1, 47.

**Βασιλεύω**, gern König sein wollen, Schol. Soph. Ai. 582; Sp.

**Βασιλεῖδιον**, τό, dim. von **βασιλεύς**, kleiner König, Plut. Ages. 2.

**Βασιλεύς**, ον, **βασίλει** z. B. **ἰσχύς** Aesch. Pers. 589; Paus. 3, 1, 5 **ἔσται** der eodd.; ion. u. ep. **βασίλῃος**, Her. **βασίλην πόλιν** 7, 209; königlich, fürstlich; γένος **βασίλῃον**, ἀπαξ εἰρημ., Od. 16, 401;

**Θρόνος** Her. 1, 14 u. sonst überall; ἡ **βασίλεια** στοί Ar. Ecl. 685, die Säulenhalle, wo der König **βασιλεύς** Gericht hält, auch der Thronapparat sich veramalt, Dem. 25, 28, nach B. A. 229 von **Ζεὺς βασιλεύς** benannt. Das neutr. als subst. gew. a) **τὰ βασίλεια**, königliche Wohnung, Palaß, Residenz, schon Her. 1, 30 **βασίληα**, u. öfter; Ar. Ach. 80; Plat. Crit. 115 c; Xen. oft, bei auch den sing. so häufig braucht, Cyr. 2, 4, 3, 7, 5, 25; Pol. 3, 15; D. Sic. 20, 24. — b) **τὸ βασίλειον**, königlicher **ἔσθας**, Her. 2, 149 u. Sp. — c) das Diadem, Plat. Is. et Os. 19; bei Sp. = **βασίλεια**, z. B. Plut. Ages. 11.

**Βασιλεύς**, ó, **βασίλῃος**, ion. **ῥος**, acc. **βασίλῃ** Dat. bei Her. 7, 220 (von **βαίνω**-λαός, **ἑταρος**), 1) König, Fürst. Hom. behandelt das Wort öfter als adjectiv., inwiefern nicht nur **βασιλεύς** **ἀνὴρ** verbindet, Iliad. 8, 170, und **βασιλεύς** **ἄναξ**, Odys. 20, 194, sondern auch einen comparat. **βασιλεύτερος** bildet und einen superlat. **βασιλειώτατος**; Iliad. 9, 69 **Ἀρσίδῃ, οὐ μὲν ἄρχε· σὺ γὰρ βασιλεῦτατος ἐσσι**; vgl. Hesiod. bei Plutarch. Thes. 16; Iliad. 9, 160 **καὶ μοι ὑποστήτω, ὅσων βασιλεύτερος εἰμι**; 9, 392 **δ' ἄχανον ἄλλον ἐλέσθω, ὅς τις αὐτ' ἐπέοικε καὶ δε βασιλεύτερος ἐστω**; 10, 289 **μῆδ' σὺ γ' αὐθόμενος σπῆς φρεσὶ τὸν μὲν ἀρεῖαι καλέειν, σὺ δὲ χεῖρον**· ὁπάσσαι αἰδοῖ εἰκων, ἐς γενεὴν ὅρουσιν, μῆδ' εἰ βασιλεύτερος ἐστω; Odys. 15, 533 **μυέμερον δ' οὐκ ἐστὶ γένος βασιλευτέρου ἄλλο ἐν δήμῳ Ἰθάκης, ἀλλ' ἐμεῖς καρτεροὶ αἰεὶ**. Der positiv. **βασιλεύς** bezeichnt bei Hom. vorzugsweise den, welchen allein man auf Deutsch „den König“ nennen würde, d. h. den ersten unter den Häuptlingen u. Großen eines Landes, den Oberkönig; Iliad. 2, 205 **οὐ μὲν πως πάντες βασιλεύουσιν ἐνθάδ' Ἀχαιοί, οὐκ ἄγαθον πολυκοιρανίῃ· εἰς κοίρανος ἔστω, εἰς βασιλεύς**, ὃ ἔδωκε Κρόνον παῖς ἀγκυλομήτεω; 1, 277 **ἦτορ, vom Agamemnon redend, zum Achilleus μῆτε σὺ Πηλεΐδῃ, ἔδελ' ἐρμειόμενος βασιλῆϊ ἀντιβῆναι, ἐπεὶ οὐ πόδ' ὁμοῖος ἱμῶρος τιμῆς σκηπτόχως βασιλεύς, ὃς τε Ζεὺς κῆδος ἔδωκεν**. Aber das Wort bezeichnet auch die Ehre des wirklichen Königs, ferner die Vornehmen aus anderen Geschlechtern, welche Antheil an der Regierung haben, u. endlich die Ehre dieser Großen; Iliad. 4, 96 **πάνσι δὲ κε Τρώεσσι χάριν καὶ πόδ' ἄροιο, ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Ἀλκιμένην βασιλῆϊ**; Odys. 8, 390 **ἄντινος δώδεκα γὰρ κατὰ δήμον ἀντιρρεπείες βασιλῆες ἄρχοι κραίνουσιν, τρισσάδεκατος δ' ἑγὼ αὐτός**; vgl. 6, 54 **τῷ δὲ (dem Antinoos) θύραζε ἐρχομένην ἐμβλήτο μετὰ κλειτοῖ βασιλῆϊ ἐς βουλήν, ἵνα μιν κλέονταί φαινης ἀγασσέ**; u. von denselben 7, 49 **θῆεις δὲ διοτρεφέας βασιλῆας δαίτην δαινυμένους**; Odys. 18, 64 **ἴσῃς Τελεμαχὸς ἐναιδοκός μὲν ἔγῳ, ἐπὶ δ' αἰεῖται βασιλῆες, Ἀντινός τε καὶ Εὐρύμαχος**, vielleicht im dem Sinne gesagt wie Odys. 4, 629. 21, 187 **Antinoos u. Eurymachos ἀρχοὶ μνηστήρων** heißen; **Ἀντινός βασιλῆα** Odys. 24, 179; Odys. 1, 386 **ἄντινος** zum Τελεμαχὸς **μῆ σέ γ' ἐν Ἰθάκῃ βασιλῆα Κροῖον ποτίζεσκ**, ὃ τοι γενεῇ πατρῴων ἐστω, ποτῶν Τελεμαχὸς unter Anderm vs. 392 **ἥρως οὐ μὲν γὰρ τί κακὸν βασιλεύμεν· ἀλλὰ τί οἱ δὲ ἀγνοῖν πέλειται καὶ τιμειότερος αὐτός, ἀλλ' ἦτοι βασιλῆϊ**; **Ἀχαιοὶν εἰσι καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐν Ἰθάκῃ, νῶϊ δὲ παλαιῷ, τὸν κέν τις τὸδ' ἔχῃσιν, ἐπεὶ θανε διο**; **Ὀδυσσεύς**. Vgl. hiermit Iliad. 20, 84 **Ἀλκίον Τρώων βουληφόρος, ποδὶ τοι ἀπειλή, ὅς Τρώων βασιλῆων ὀπίσθω οἰονοτάτων**, **Ἀχλῆος ἐναντίον πολεμίζων**, Scholl. Aristonic. **βασιλῆς δὲ καὶ τοὺς κατὰ**

μήρος ἀρχοντας λέγειν. „δῶδεκα γὰρ βασιλῆες, ἀριπρεπέες κατὰ δῆμον (Od. 8, 390)“ Iliad. 18, 556 scheint *βασιλεὺς* = Hausherr, Gutbesitzer zu sein, Scholl. *βασιλεὺς*: νῦν ὁ τοῦ χωρίου δεσπότης. Iliad. 2, 188 ὃν τινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔξοχον ἀνδρὰ κελεύ, Homerisch, *βασιλῆα* und *ἔξοχον ἀνδρὰ* stehen parallel, Weibes bedeutet dasselbe; eben so Iliad. 9, 384 ἄλλα δ' ἀριστερῶς δίδου γέγρα καὶ βασιλεῖσιν. Der (wirkliche) König führt bei Hom. den Oberbefehl im Kriege, hat den Vortritt in den Versammlungen, verrichtet die Opfer für das Volk u. ist oberster Richter, vgl. Hesiod. Op. 202. 248. 268; seine Würde ist in der Regel erblich, Odys. 1, 386. Die Könige heißen *διοτρεφεῖς*, weil die königl. Würde von Zeus stammt, Iliad. 1, 279. 2, 205, und *σκηπτοῦχοι*, weil das *σκηπτρον* Zeichen der königl. Würde ist, s. bes. Iliad. 2, 101; Odys. 4, 63 ἀνδρῶν γένος ἱεῖ διότρεφῶν βασιλῆων σκηπτοῦχων; Iliad. 1, 279 Odys. 2, 231 σκηπτοῦχος βασιλεὺς, Iliad. 2, 198 Odys. 4, 44 διοτρεφεῖς βασιλῆες; Iliad. 1, 178 διοτρεφῶν βασιλῆων, 2, 86 σκηπτοῦχοι βασιλῆες; Odys. 7, 49 διοτρεφεῖς βασιλῆες die dreizehn Fürsten der Phäaken; 8, 41 σκηπτοῦχοι βασιλῆες die zwölf Fürsten der Phäaken außer Alkinoos, von diesem selber so genannt. — Das Wort *βασιλεὺς* findet sich bei den folgenden Autoren überall; Aeschyl. Pers. 5 ἀναξ Ἐξέτης βασιλεὺς, vgl. Hom. Odys. 20, 194; auch die Tyrannen nannte man *βασιλεῖς*; Ankras ein Völkerr, bes. Zeus; j. B. Aristoph. Nub. 2 ὦ Ζεὺ βασιλεῖ; vgl. Hesiod. Th. 886 Ζεὺς θεῶν βασιλεὺς. Von den Verrückten an heißt *βασιλεὺς* fälschlich, meist ohne Artikel, auch ὁ μέγας β., ὁ ἄνω β. u. μέγας β., der Verrücktkönig, Thuc., Xen. u. Folgte; bei Sp. der römische Kaiser. — Bei den Äthienern heißt der zweite Thron *βασιλεὺς*, Antiphr. 6, öfter, u. sonst bei Rednern, wie bei Plat. Theaet. 210 d, der die Aussicht über den gesammten Gottesdienst u. die Leitung der Criminalproceß hat. — 2) übertr. der Erste, Ausgezeichnetste seiner Art, ὁλῶνδ' Aesch. Ag. 113; bes. bei Sp., j. B. ἐν λόγῳ Luc. rhet. praec. 11.

*βασιλεύτερος, βασιλεύτατος*; s. *βασιλεὺς*.

*βασιλευτός*, von Königen beherzcht, γένος ἀνδρῶν πω, beherzchtbar, Arist. Pol. 8, 17.

*βασιλεύτωρ*, ὁ = *βασιλεὺς*, Antimach. frg. 4.

*βασιλεύω*, 1) König sein, herrschen, absolut, Il. 2, 293; Ἰθάκης κατὰ δῆμον Odys. 22, 52; ἐνθα τε Μίνως ἠνέωρος βασιλεὺς Διὸς μεγάλῳ ἀριστῆϊ 19, 179; ἴσον ἱμοὶ βασιλεύω, καὶ ἵμῳιν μέγρεο τιμῆς Iliad. 9, 616; von einer Frau, nicht = regieren, sondern an einen König verheiratet sein, Iliad. 6, 425 μητέρα δ' ἡ βασιλεύω ὑπὸ Πάριον ἠλέησεν; Pind. P. 4, 166 N. 9, 11; bei Att., ἐν ταῖς πόλεσιν Plat. Rep. v, 473 c; ἐν Πέρσῃ Xen. Cyr. 1, 5, 4; ἔβασιλευσε, er wurde König, Her. 1, 130; Thuc. 2, 99. Bei Andoc. 1, 17 ἀρχὸν βασιλεὺς sein. — 2) Mit einem Casus, τιμῆ, Odys. 7, 59 ὅς ποθ' ἠπερθῶμοισι Γυγάρτεσσιν βασιλεύω; Homerisch anstatt des genitiv; Iliad. 2, 206 ἵνα σφίσι βασιλεύῃ; Pind. P. 10, 8; grm. τινός, Od. 11, 235 ἡ δὲ Πύλον βασιλεύω, s. oben über Iliad. 6, 425, vgl. Scholl.; Her. 1, 206; χάρος, θεῶν, Plat. Polit. 269 a Conv. 195 c; Folgte. — Pass., von Königen beherzcht, verwaltet werden, τιμῆ Pind. P. 4, 106; πάσις Plat. Legg. III, 684 a; ἐπὶ νόμον Lys. 2, 19; βασιλευθῆναι Pol. 4, 1. — 3) von der königlichen Partei sein, Plat. Syll. 12. — 4) wie ein König leben, Plat. virt. et vit. G. N. T.

*βασιλῆα*, ἡ, = *βασιλεία*, Soph. frg. 292.

*βασιλητῆ*, ἡ, ion. = *βασιλεία*; *βασιλητός*, = *βασιλεὺς*.

*βασιλητής*, ἴδος, fem. zu *βασιλεὺς*, Il. 6, 193 δῶκε δ' οἱ τιμῆς βασιλητῆος ἵμῳιν πάσης, ἔπαξ εἰρημῇ; Hes. Th. 462; Eur. Hipp. 1281; sp. D.

*βασιλῆα*, ὁ, elisch = *βασιλεὺς*, im plur., Paus. 6, 20, 1, Priester des Kronos bei den Eleern.

*βασιλλῆς*, von der königlichen Partei sein, Plat. Flam. 16; Sp. — Med., sich wie ein König betragen, App. B. C. 8, 18.

*βασιλικός*, 1) königlich, fürstlich, γένος Aesch. Prom. 871; Plat. Polit. 279 a; ἡ βασιλική, sc. τέχνη, die Kunst König zu sein, zu regieren als König, der tyrannική entgegengesetzt, 291 e u. öfter; Xen. Mem. 4, 2, 11; ὁ βασιλικός, Hofleute, Plat. Sol. 27. — 2) würdig, König zu sein, βασιλικώτατος καὶ ἀρχεὺν ἀξιωτάτος Xen. An. 1, 9, 1; übb. eines Königs würdig, βασιλικώτερον, ὡτάτον τι ἡγεῖσθαι Isocr. 2, 29; Plat. Alex. 21; πράξις, j. B. βασιλικὸς παρέιναι Xen. Cyr. 1, 4, 14. Bei Pol. 26, 5 sind βασιλικά ἐγκλήματα, αἰτίας Anlagen auf Hochverrath, maiestatis crimina; — ἡ βασιλική, als subst., sc. στοά, eine Säulenhalle in Athen, = *βασιλεία*, Plat. Charm. 153 a. In Rom öffentliche Gebäude mit Säulengängen nach Rechts u. Gantelsvertheil, Vitruv. 5, 1; Sp. auch die seit Constantin nach diesem Muster gebaueten christlichen Kirchen; τὸ βασιλικόν, theils Palast, D. Cass., theils aber, sc. ταμειῶν, königlicher, kaiserlicher Schatz, Ptolema. D. Sic. 2, 40; D. L. 7, 181. — Bei den Aegypten eine Salbe.

*βασιλιννα*, sagt der Triballer Ar. Av. 1676 für *βασιλιννα*.

*βασιλινδα*, adv., παίζειν, ein Spiel, worin Einer zum König gemacht wird, B. A. 1353; Poll. 9, 110.

*βασιλιννα*, ἡ, = *βασιλεία*, Men. bei Eusth. 1425; als v. l. der mss. Dem. 59, 74.

*βασιλῆς*, ἴδος, dasselbe, Soph. Ant. 932; Eur. Hec. 552; übb. fem. zu *βασιλεὺς*, königlich, j. B. γυνή, νόμῳ, Hipp. 778 Med. 1003; ἑστία Rhes. 718; wie γυνή Plat. Legg. III, 694 d; Sp., j. B. Plat. Al. 21. — Die Frau des Thron *βασιλεὺς*, nach Eusth.; — sc. οἰκία, Palast, D. Sic. Exc. p. 623, 80. — Bei Poll. 7, 85 eine Art Schuhe.

*βασιλίσκος*, ὁ, dim. von *βασιλεὺς*, 1) kleiner König, Pol. 3, 44. — 2) eine Eidechsen- od. Schlangenart, Basilisk, vielleicht Brillenschlange, Hel. — 3) ein Vogel, Zaunkönig, Plut. reip. ger. praec. 12. — 4) ein Seefisch, Opp. Hal. 1, 129.

*βασιλίσσα*, ἡ, 1) = *βασιλεία*, Königin, Xen. Oec. 9, 15; Alcmaen u. Aristot. bei B. A. p. 84; Philom. Ath. XIII, 595 c. Die Atticisten verwerfen die Form als unattisch; sie wird auch erst bei Sp. von Theocr. 15, 24 Pol. 23, 18 an häufiger. — 2) bei Dem. 59, 74 Gemahlin des Thron *βασιλεὺς*, vgl. *βασιλιννα*.

*βασιλιννα*, ἡ, als fehlerhafte Form für das vorige getadelt, Luc. Iud. voc. 8.

*βάσιμπος*, gangbar, zugänglich, wo man fest setzen kann, τόπος τινὶ Dem. 25, 76; χρόνος ιστορίᾳ β. Plat. Thea. 1.

*βάσις*, ἡ, 1) Tritt, Gang, ἡσυχος πορῶν β. Aesch. Ch. 445; κυνός Soph. Ai. 8; οὐκ ἔχω βάσιν, vom hintenden Philoklet, Phil. 686; βάσιον ἀντερείδειν 1399; ἐπιστάνας Tr. 338; bes. rhythmische Bewegung, Pind. P. 1, 2; χορείας Ar. Th. 988; ῥυθμῶν Plat. Legg. II, 670 d; vgl. Rep. III, 399 c; Werksch, Arist. pol. 2, 2, 9; vgl. Herm. opusc. II p. 108. Bei Rhet. auch rhythmischer Ausgang eines Satzes. — 2) Fuß, Plat.

Tim. 92 a u. öfter bei Sp. — 3) worauf etwas steht, Grund, Fußgestell, z. B. des *χατήρ*, Alex. Ath. xi, 472 a; neben *πυρμήν* Plat. Phaed. 112 b u. sonst; *πύργων*, *λεβήτων*, Pol. 1, 48, 5, 88; vgl. P. Sil. 81 (vii, 588), wo ein Grammatiker *βάσις γραμματικῆς* heißt; bef. in der Geometrie, Grundlinie, Grundfläche, *τριγώνων*, *ἐπιπέδων*, Plat. Tim. 53 c 55 e u. öfter in diesem Dialog; übh. Festigkeit, neben *στάσις* der *πορὰ* entgegenst. Crat. 437 a.

**βασκαίνω** (vgl. *βάζω*, *βάσχω*), 1) Einem Uebles nachreden, verläumben, *τινά* Dem. 8, 19, 18, 189; D. Sic. 4, 6; vgl. *μέμψεται*, *αὐτιάται*; häufig bei Sp. — 2) Einem Uebles anreden, ihn beschreien, beheren, *τινά*, vgl. bef. Arist. Probl. 34, 20; *ὡς μὴ βασκανθῶ* Theoc. 6, 39; Plat. Sympos. v, 7. Die Alten leiten es fälschlich von *βάσις καίνω* ab, weil man bef. den bösen Blick als Mittel des Beherens fürchtete. Ueberh. — 3) beneiden, *τινί* Dem. 20, 24; Sp. *τινί τιος*, *ἐπὶ τινί*, Luc. Navig. 17; *τινός* Philops. 35.

**βασκαντικός**, lect. corrupt. für *βασκαντικός* Plat. Symp. 5, 7, 5.

**βασκανία**, 1) Verläumbung, Dem. 18, 252 u. Sp., z. B. *βασκανίης χρήσινα ἦσαν* Callim. 62 (vii, 525). — 2) Beherung, Beschreien, Plat. Phaed. 95 b; Arist. Probl. 34, 20; übh. Neid, Pol. 4, 87; Ruft. 34 (v, 22).

**βασκανίζω**, = *βασκάλω*?

**βασκάνιον**, τό, Mittel gegen Beherung, Amulet, Ar. bei Poll. 7, 108; Strab.; vgl. *προβασκάνιον*; B. A. p. 30.

**βασκανός**, *ον* (*βασκαλός*), Wöfes nachredend, verläumbend, neidisch, Ar. Equ. 103 Plat. 571; Plat. Ac. 369 a; öfter bei Dem., *βασκ. δὲ καὶ πικρὸν καὶ καχόηδες οὐδὲν ἐστὶ πολέτευμα ἰμὸν* 18, 108; vgl. *πονηρὸν ὁ συκοφάντης καὶ βασκανὸν καὶ φιλατίον* 18, 242; oft Anth., *Λιδίης* Erinn. 3 (vii, 712); *μύθος Μοιρῶν* Ep. ad. 582 (App. 271); *δαίμων* ad. 656 (vii, 828). Der superl. in einer Dichterstelle bei Plat. de Tranquillit. 8. Als subst., Verläumber, Klätischer, Dem. 18, 182; *καὶ συκοφάντης* Strab. xiv p. 640. Bef. der beheret, beschreiet, Plat. Sympos. 5, 7; die Herre, Ruft. 88 (v, 28).

**βασκαντικός**, Plat. Symp. 5, 7, 5, beherend.

**βασκάς**, ό, eine Gitenart, Ar. Av. 885; Arist. H. A. 8, 3.

**βασκοσύνη**, ή, Sp. = *βασκανία*.

**βάσχω**, = *βάζω*, vgl.

**βάσχω**, gehen, Nebenform von *βάλω* (*βάω*); vgl. *φάσχω φράω* (*φάω*); Hom. hat *βάσχω* sechsmal, *βάσχω* 19x, *Βερεάντα* Iliad. 2, 8, 8, 399, 11, 186, 15, 158, 24, 144, 336; *βάσχω* u. 19x auf Homerische Art *παράλλως*, d. h. gleichbedeutend, vgl. Scholl. Aristonic. Iliad. 2, 8, Scholl. Herodian. Iliad. 2, 8, 11, 186, Scholl. Nicanor. Iliad. 11, 186 (die Anmerkungen des Nicanor und des Herodian zu dieser Stelle sind in ein Echo-sium verschmolzen, was sehr und Friedländer nicht bemerkt haben); immer Befehl des Zeus an Zem., der als Bote weggeln u. etwas bestellen soll, an Iris Iliad. 8, 399, 11, 186, 15, 158, 24, 144, an Hermes Iliad. 24, 336, an den u. Agamemnon gesendeten Traumgott Iliad. 2, 8; dritter Vers der Rede Iliad. 24, 336, *βάσχω* 19x, *καὶ Πρίαμον κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ὡς ἄγαρ*, *ὡς πτε*; sonst erster Vers der Rede, *βάσχω* 19x, *οὐδὲ οὐνεγ* Iliad. 2, 8, *βάσχω* 19x, *ἦν ταχέα* Iliad. 8, 399, 11, 186, 15, 158, 24, 144. — Vgl. Ap. Rh. 8, 486. Bei Aesch. Pers. 653. 658 = Hom. *βάσχετε* Ar. Th. 783. Vgl. *ἐπιβ. u. παραβ.*

**βασμύς**, ή, = *βαδμύς*, Paus. 8, 6, 4, Vell.

**βασμύς**, ό, nach den Atticisten att. = *βαδμύς*.

**βάσσα**, ή, *δοτ.* = *βήσσα*, Pind.

**βασσάρα**, ή, thracisches Wort für *ἀλάνη*, Buch. Schol. Lyc. 771. 1348. Nach den vll. Tracht der Bacchantinnen in Thracien, von Buchstellen; das. auch die Bacchantin, Ath. v, 198 e, oder vielleicht eine besondere Art derselben; vgl. Artemid. 2, 37. Uebh. ein freches, ausgelassenes Weib, vll.; Lycophr. a. a. D.

**βασσάριος**, die *βασσάρα* betreffend.

**Βασσαρεῖς**, Beiname des Bacchus, Cornut. 30 B. A. 222.

**βασσαρίω**, = *βαχεύω*, Anacr. 61, G.

**βασσαρικός**, bacchantisch, *θίασος* Phalaec. 3 (π, 165).

**βασσάριον**, τό, dim. von *βασσάρα*, ein lythist. Thier, Her. 4, 192.

**βασσαρίς**, ἰδος, ή, wie *βασσάρα*, Bacchantin, bei sp. D., Agath. 27 (vi, 74); Nonn.

**βασσαρος**, ό, = *βασσαρεύς*, Suid.; Clem. Al.

**βασσων**, *ον*, *δοτ.* compar. von *βαδύς*, Epicharm. bei Suid. u. Hdn. *περὶ μου*. λ. p. 37, 11.

**βάσταγμα**, τό, des Tragende, die Last, Eur. Suppl. 790 u. sp. Prosaiker; vgl. Plat. de ad. et am. discr. 24; Macht, Pol. 36, 4; das was trägt, Stütze, Sp.

**βάσταζω**, fut. *βάστασμαι*, perf. *ἐμβεβασταμαι*, *σοτ. p. ἐβαστάσθη* z. B. Ath. ii, 46 e, 1) aufheben, bei etwas Gewichtiges, Hom. Odyss. 11, 594 *Σίσυφον ἐκείδον* — *ἄδαν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρων*; 21, 409 *ἐπὶ μέγα τόξον ἐβαστάσας*, vorist. in der Bedeutung des Anfassens, als er den Bogen in die Hand genommen hatte; *δούρ* Theoc. 16, 78; übertr. loben, preisen, Pind. Ol. 12, 21 N. 8, 3 u. öfter. — 2) in den Händen hoch halten, tragen, *χεροῖν* Soph. Phil. 651; El. 1118; L. A. 86; so Sp., *ἔρφα*, *ἄλλα*, *παιδῶν*, Pol. 2, 24, 15, 26; übertr., *ἐν γνώμῃ* Aesch. Prom. 890; im Sinne tragen, erwidern; prägen, *πάντα* — *ἔργα* Ar. Th. 487; Sp., z. B. Pol. 8, 18; vgl. Eupolis bei Suid.; bei Arist. rhet. 3, 12 ertragen, erträglich finden; Ruft. *οὐκ ἐπὶ β. τῇρ διαλύσῃν* 25 (v, 9). — 3) abgemein, anfassend, berühren, *χέρῃ* Aesch. Ag. 35; *χεροῖ* Soph. El. 898; O. C. 1107 u. öfter bei Tragg. — 4) wegstagen, wegnehmen, Pol. 1, 48, 32, 25 u. a. Sp.

**βαστακτής**, ό, Lastträger?

**βαστακτικός**, Schol. Aesch. Ag. 243, *ἔστιν ἡ ἀερόσην*.

**βαστακτός**, zu tragen, Mel. 7 (xii, 52).

**βασυνίας**, ό, sc. *ἀετος*, ein Wadwert, Ath. xiv, 645 b.

**βαταλλίζωμαι**, weidlich leben, Theano ep. 1.

**βάταλος**, ό (*βατέω*), ein Weidlich, einadus, vll.; Clem. Al.; Spottname des Demosthenes, Aesch. 1, 126, 2, 99 Dem. 18, 180 Plat. Dem. 4, was Einige auf das Stottern in seiner Jugend beziehen wollten; ursprünglich ein Eigennamen eines Flötenspielers, B. A. 221; nach Harpocr. von Eupolis = *πρωτός* gebraucht.

**βατάνη**, ή, fitt. = *πατάνη*, patina, Matro bei Ath. iv, 186 d.

**βατάνιον**, τό, dim. zum vorigen, Ath. 1, 28 c; ib. iv, 169 d aus com.; nach B. A. 84 alexandrinisch.

**βατέω**, = *βατέω*; aber Eur. Suppl. 1028 *ἰβ. τῶν βατεύουσα* richtig *ματεύουσα* emendirt.

**βατέω**, 1) befeigen, bespringen, Theoc. 1, 87; Ep. ad. 40 (ix, 317). — 2) Bei den Delphikern = *πάτω*, Plat. Qu. Graec. 9.

**βατήρ**, ἥρος, ὁ, der Einberschreitende, Hesych.; die Schwelle, ἐν' αὐτὸν ἦκεις τὸν βατήρα τῆς θύρας Amps. bei Poll. 2, 200; sprüchw. αὐτὸν κέρρουκας τὸν βατήρα τῆς θύρας Diogen. 8, 38; vgl. Eust. Od. 1404, 68; bei der Kennbahn die Gröbde, von der man beim Auslaufen heruntersprang, VLL., f. B. A. 224, die Schranken. Bei Nic. Th. 877 der Stab. Bei Nicomach. mus. der Wirbel zum Spannen der Saiten, f. χορδοτόνον.

**βατηρία**, ἡ, = **βακτηρία**, Herodes bei Schol. Nic. Th. 377.

**βατήριος**, zum Besteigen, Bespringen gehörig, λέχος Phocyl.

**βατηρία**, κλίμαξ, Steigeleiter, Zon. 7 (VII, 365).

**βάτης**, ὁ, der Bespringer, Beschäler, Hesych.

**βατία**, ἡ, Dornstrauch, Pind. Ol. 6, 64.

**βατιάκη**, ἡ, ein Trinkschiff, Diphil. bei Ath. XI, 484 e, vgl. 784 a, persisch; Arist. Mirab. asc. 89.

**βατιάκιον**, τό, dim. davon, Ath. XI, 480 a aus Philem.

**βάτιδο-σκόπος**, gierig nach Rothen sehend, Ar. Pax 781.

**βάτιον**, vom Dornstrauch, Galen.

**βάτιον**, τό, 1) dim. von βάτος, Brombeeren, Ath. II, 51 f. B. A. 224 συκαμίνον καρπὸς, ὑπὸ Σαλαμινίων καλεῖται. — 2) = **βατιάκιον**, Ath. XI, 784 b. Bei Ar. Pl. 1011 haben die codd. für φάτιον, was Venil. Emend. ist, βάτιον u. βάτιον, was die Schol. für ein Liebesungs- wort erst. u. verschoben ableiten.

**βάτις**, ἰδος, ἡ, 1) eine flächliche Rothenart, Ar. Vesp. 510; Ath. VI, 228 f; vgl. βάτος. — 2) ein Strauch, Plin. 25, 15. — 3) ein Vogel, Arist. H. A. 8, 3.

**βάτο-δρόπος**, Dornen pflügend, austrottend, H. h. Merc. 190.

**βάτος**, εσσα, εν, tornig, Nic. Al. 267.

**βάτον**, τό, Brombeere, D. Sic. 1, 34.

**βάτος**, ἡ, nach Schol. Theocr. 1, 182 bei Ar. auch ὁ, Dornstrauch, flächliche Gewächse, Od. 24, 230 νημίδας δίδετο, γαρπιδὺς ἀλείων, χειρὶδ' αὖ ἐπὶ χειρὶ βάτων ἔνεκα, ἅπας ἔειρημ.; ἀνχηρή Ep. ad. 704 (App. 383); σχολία Zenod. 2 (VII, 315); ἰδὲ. Dem. ἀντὶ ῥόδων τὴν βάτον οὐ δέχομαι Rustin. 88 (v, 28); βάτος Ἰδαία, Himbeerstrauch, Diosc.; Theophr. braucht es masc. gew. = Brombeerstrauch.

**βάτος**, ὁ, Staßeltroche, Arist. H. A. 2, 18, f. βατίς.

**βάτος**, ἡ, ον, gangbar, erstieghar, τὰ βάτα Soph. frg. 109; τοῖς ὑποζυγίοις Xen. An. 4, 6, 17; λίμνη Pol. 10, 8; zu durchwateten, Arr. u. A.

**βατράχεος**, ον, zum Stofsch gehörig, τό β., sc. χρῶμα, Stofschgrün, Ar. Equ. 521 u. Sp.

**βατραχίδιον**, τό, dim. von βατράχιον, Plut. de nobilit.

**βατραχίω**, sich wie ein Stofsch benehmen, Sp.

**βατράχιον**, τό, Stofschkraut, ranunculus, Hippocr.; Paus. 9, 21, 1.

**βατραχίον**, τό, ein Gerichtshof in Athen, Paus. 1, 28, 8, von der Farbe, vielleicht der Thürriegel.

**βατραχίς**, ἰδος, ἡ, ein stofschgrünes Kleid, Ar. Equ. 1403; D. Cass.; Inscr. 155. — Über βατραχίδες Nic. Th. 417 ist dim. von βατραχος.

**βατραχίτης λίθος**, ein stofschgrüner Stein, Plin. 37, 10.

**βατραχο-μυο-μαχία**, ἡ, der Stofschmäufsfrieg, ein dem Hom. zugeschr. einedes parodisches Epös.

**βάτραχος**, ὁ, 1) Stofsch, Plat. Theaet. 167 d u. sonst. — 2) ein Fisch, Meerstofsch, Arist. H. A. 1, 5, 2, 13; vgl.

Ath. VII, 288 d. — 3) eine Zungenkrankheit, Medie. — 4) der hohle Theil am Pferdehuf, Geopon.

**βατταρίζω**, stottern, stammeln, ἰδὲ. B. A. 30 ἀσημα καὶ ἀδιάρθρωτα διαλέγεσθαι Hipponax bei B. A. 85 u. Sp., f. B. Luc. Iup. Trag. 27; vgl. Cic. Att. 6, 5. Die Ableitung von einem stotternden Könige Vattus von Cyrene, Her. 4, 156, ist falsch; das Wort ist onomatopoeisch.

**βατταρισμός**, ὁ, das Stammeln, Stottern, VLL.

**βατταριστής**, ὁ, der Stotterer, Hesych.

**βαττο-λόγιω**, unnützes Zeug schwafeln, plappern, stammverwand mit βατταρίζω, N. T. u. Sp.

**βαττολογία**, ἡ, das Plappern, Sp.; auch βαττολόγημα, K. S.

**βαττο-λόγος**, ὁ, der Plapperer, Schwätzer, K. S.

**βατόλη**, ἡ, die Zwergerin, Schol. Ar. Plut. 1011, nach Hemsteth. Conj. βατάλη.

**βατ-ώτης**, es, vornartig, vornicht, Strab. 4, 3, 5; mit Dornen bewachsen, τόπος Pol. 2, 28, 12, 22.

**βαῦ**, βαῦ, Gebell des Hundes, com. bei Ios. Alex. de acc. p. 32, 23.

**βαυβαλίζω**, = **βαυκαλίζω**, Alexis in B. A. 85, cod. βαβαλίζω.

**βαυβάω**, onomatopoeisches Wort, dem gemeinen Leben angehörnd, B. A. 85 aus Eur. u. Canthar. com. mit der v. l. βαβάν; schla fen; Soph. frg. 908 bei Eust. 1761, 28. Vgl. καταβ.

**βαῦω**, fut. βαῦξω (onomatopoeisch, bau bau rufen), 1) helfen, βαῦξας (nicht βαῦξας) Sophron bei Tzetz. zu Lycophr. 77; βαῦσθαι Theocr. 6, 10; Sp. Vgl. Schol. II. 22, 69; τινά, anrufen, Plut. an seni. 12. — 2) schreien, schmähen, Ar. Th. 173, was 895 durch den Zufall ψόγῳ βάλλειν erklärt wird; laut fordern, ἄνδρα βαῦζει Aesch. Pers. 13; beklagen, τάδε Ag. 437; Cratin. Ath. IV, 164 e.

**βαυκαλία**, εἰσφύλαξεν, bef. Kinder durch Wiegenlied, nach Wörts attisch statt des hellenistischen κατακοιμίζω; Luc. Lexiph. 11 Ael. H. A. 14, 20.

**βαυκαλίημα**, τό, das Wiegenlied, Ep. Socr. 27.

**βαυκαλίζω**, = **βαυκαλάω**, B. A. 85.

**βαυκαλίον**, τό, ein engbaßiges Gefäß, das beim Ausgießen einen glucksenden Ton giebt, Sp.; vgl. **καυκάλον**.

**βαύκαλις**, ἡ, ein irdenes Gefäß zum Abtühlen des Wafers od. Weins, Nicarch. 34 (XI, 244); vgl. Ath. XI, 784 b u. **καύκαλις**.

**βαύκαλος**, nach E. M. 192, 20 = **βαυκός**, **τρυφερός**.

**βαυκίδες**, αἱ, eine Art bequemer Weiberschuhe, Alexis bei Ath. XIII, 568 b.

**βαυκίζω**, nach B. A. 225 θρύπτεισθαι, die anderen VLL. im med.; vgl. Alexis bei Ath. IV, 134 b; v. l. **καυκίζομαι**, spröde thun.

**βαυκίσματα**, τά, VLL. **τρυφερέματα**.

**βαυκισμός**, ὁ, eine Art Tanz, Poll. 4, 100; nach Hesych. ein ionischer, nach Schol. II. 22, 391 ἀπαλή δρχησις.

**βαυκο-παν-οἶργοι**, nach Arist. Eth. Nic. 4, 7, 15 οἱ καὶ τὰ μικρὰ καὶ τὰ φανερά προποιοῦμενοι, ehtbar thueude Scherzen.

**βαυκός**, VLL. **τρυφερός**, spröde, zärtlich thueud, Aros bei Aspas. zu Arist. eth. Nicom. IV p. 58.

**βαῦνη**, Hesych., = folgdm.

**βαῦνος** (ionisch nach Arcad. p. 64 **βαυνός**), ὁ, Ofen, VLL.; Max. Tyr.; ein tragbarer, **χυτρόπους**, Hesych., eine Art Kohlenpfanne.

Tim. 92 a u. öfter bei Sp. — 3) worauf etwas steht, Grund. Fußgestell, z. B. des κρατήρ, Alex. Ath. xi, 472 a; neben ποδμήν Plat. Phaed. 112 b u. sonst; πύργων, λεβήτων, Pol. 1, 48, 5, 88; vgl. P. Sil. 81 (vii, 588), wo ein Grammatiker βάσεις γραμματικῆς heißt; bei in der Geometrie, Grundlinie, Grundfläche, τριγώνων, ἐπιπέδου, Plat. Tim. 53 c 55 e u. öfter in diesem Dialog; übh. Festigkeit, neben στάσις der φορέα entgegenst. Crat. 437 a.

**Βασκαίνω** (vgl. βάζω, βάσχω), 1) Einem Uebles nachsetzen, verläumben, τινά Dem. 8, 19, 18, 189; D. Sic. 4, 6; VLL. μέμφεται, ατιμάται; häufig bei Sp. — 2) Einem Uebles ansetzen, ihn beschreiben, beherrschen, τινά, vgl. bef. Arist. Probl. 34, 20; ὡς μὴ βασκανθῶ Theocr. 6, 39; Plut. Sympos. v, 7. Die Alten leiten es fälschlich von βάσις καίνω ab, weil man bef. den bösen Blick als Mittel des Beherrschens fürchtete. Ueberh. — 3) beneiden, τινί Dem. 20, 24; Sp. τινί τινος, ἐπὶ τινί, Luc. Navig. 17; τινός Philops. 85.

**Βασκανητικός**, lect. corrupt. für βασκαντικός Plut. Symp. 5, 7, 6.

**Βασκανία**, 1) Verläumdung, Dem. 18, 252 u. Sp., z. B. βασκανίης κρέσσονα ᾗσεν Callim. 62 (vii, 525). — 2) Beherung, Beschreien, Plat. Phaed. 95 b; Arist. Probl. 34, 20; übh. Neid, Pol. 4, 87; Ruft. 34 (v, 22).

**Βασκανίζω**, = βασκαίνω?

**Βασκανίων**, τό, Mittel gegen Beherung, Amulet, Ar. bei Poll. 7, 108; Strab.; vgl. προβασκανίων; B. A. p. 80.

**Βάσκανος**, ον (βασκαίνω), Wöses nachredend, verläumberisch, neidisch, Ar. Equ. 108 Plut. 571; Plat. Ax. 369 a; öfter bei Dem., βάσχω δὲ καὶ μικρόν καὶ κακῶν οὐδὲν ἰστί πολέτευμα ἐμὸν 18, 108; vgl. πονηρὸν ὁ συνοφρῆντης καὶ βάσκανον καὶ φιλα-

ss. 8, 6, 4. Bst.  
n att. = βασκ.  
Pind.

Bost für βασκ. Pind.

Schol. Lyc. 771. 1348. Nach den VLL. Zucht u. Schautinnen in Thracien, von Sudaellen: τὰ αὐτὰ Βακchantin, Ath. v, 198 e, oder vielleicht eine andere Art derselben; vgl. Artemid. 2, 37. Hsch. cii weist es gelassenes Weib, VLL.; Lycophr. a. e. 2.

**Βασσάριος**, die Βασσάρα betreuend.

**Βασσαρεύς**, Beiname des Bacchos, Clem. 3, 3, 1, 222.

**Βασσαρίω**, = βασχεύω, Anacr. 61, 5.

**Βασσαρικός**, βασσαρισχ, διάσε; Plut. 3, 7, 165).

**Βασσαρίων**, τό, dim. von βασσάρε. zu hiesig Thier, Her. 4, 192.

**Βασσαρίς**, ἰδος, ἡ, wie βασσάρα. Bascharris, v. sp. D., Agath. 27 (vi, 74); Nonn.

**Βασσαρος**, ὁ, = βασσαρεύς, Suid.; Clem. Al. βάσσω, ον, ber. compar. von βασδός. Epicharm. v. Suid. u. Hdn. περὶ μου. λ. p. 37, 11.

**Βάσταγμα**, τό, das Getragene, die Last, Eur. Suppl. 790 u. sp. Προβαίτε; vgl. Plut. de ad. et am. dect. 24. Macht, Pol. 36, 4; das was trägt, Etim. Sp.

**Βαστάζω**, fut. βαστάσω, perf. ἐμβεβασταγμαι, v. p. ἐβαστάχθην z. B. Ath. ii, 46 e, 1) aufheben, h. etwas Gewichtiges, Hom. Odys. 11, 594 Σίσυρος ἐβαστάειδον —, ἅπαν βαστάζοντα πειρώμεν ἀμφοτέρωσιν; 21, 405 ἐστὶ μέγα τόξον ἐβαστάσε. voris u. der Bedeutung des Anfangens, als er den Bogen u. iz Hand genommen hatte; δόρυ Theocr. 16, 78: ἔβαστα, preisen, Pind. Ol. 12, 21 N. 8, 3 u. öfter. — 2) u. den Händen hoch halten, tragen, χερσὶν Soph. Phil. 651; El. 1118; I. A. 36; fo Sp., Προβαί, ἔπλε, πειρώμεν. Pol. 2, 24, 15, 26; übert., ἐν γνώμῃ Aesch. Pros. 890; im Sinne tragen, erwägen; prüfen, πάντα — σπει Ar. Th. 437; Sp., z. B. Pol. 8, 18; vgl. Eupolis bei Suid.; bei Arist. rhet. 3, 12 ertragen, erträglich finter Ruft. οὐκέτι β. τὴν διαλύσιν 25 (v, 9). — 3) anfassen, anfassen, berühren, χεῖρα χερσὶ Aesch. Ag. 35; χερσὶ Soph. El. 898; O. C. 1107 u. öfter te Tragg. — 4) wegstagen, wegnehmen, Pol. 1, 48. 32, 3 u. a. Sp.

**Βαστακτής**, ὁ, Lastträger?

**Βαστακτικός**, Schol. Aesch. -Ag. 243, Cefl. m. αἰρόν.

**Βαστακτός**, zu tragen, Mol. 7 (xii, 52).

**Βασυνάς**, ὁ, sc. ἀγρός, ein Bachweir, Ath. xiv, 645 b.

**Βαταλίζομαι**, weidlich leben, Theano ep. 1.

**Βατάλος**, ὁ (Βατέω), ein Weichling, cinaedus, VLL.; Clem. Al.; Spottname des Demosthenes, Aesch. 1, 126. 2, 99 Dem. 18, 180 Plut. Dem. 4, was Einige auf die Stottern in seiner Jugend beziehen wollten; ursprünglich ein Eigennamen eines Hötenspieters, B. A. 221; nach Harpocr. von Eupolis = πρῶτος gebraucht.

**Βατάνη**, ἡ, fisch. = πατάνη, patina, Matro bei Ath. iv, 186 d.

**Βατάνιον**, τό, dim. zum vorigen, Ath. i, 28 c; ib. iv, 169 d aus com.; nach B. A. 84 alexandrinisch.

**Βατέω**, = βατέω; aber Eur. Suppl. 1028 ist τὰ τὰ βατεύοντα richtig πατεύοντα emendiert.

**Βατέω**, 1) bestrizen, bestrizen, Theocr. 1, 87; Ep. ad. 40 (ix, 317). — 2) Bei den Delphiern = πατέω. Plut. Qu. Graec. 9.



**βατήρ**, ἦρος, ὁ, der Einherfschreitende, Hesych.; die Schwelle, ἐν αὐτὸν ἵκεις τὸν βατήρα τῆς θύρας Imips. bei Poll. 2, 200; sprüchw. αὐτὸν κέρουκας τὸν βατήρα τῆς θύρας Diogen. 3, 38; vgl. Eust. Id. 1404, 68; bei der Rennbahn die Grödhung, von der man beim Auslaufen heruntersprang, VLL., f. B. A. 224, ie Schranken. Bei Nic. Th. 877 der Stab. Bei Nicomach. mus. der Wirbel zum Spannen der Saiten, f. χορ-λότονον.

**βατήρια**, ἡ, = βακτηρία, Herodes bei Schol. Nic. Th. 377.

**βατήριος**, zum Besteigen, Bespringen gehörig, λέχος ῥοcycl.

**βατήρις**, κλίμαξ, Steigeleiter, Zon. 7 (VII, 366).

**βάτης**, ὁ, der Bespringer, Beschwäler, Hesych.

**βατία**, ἡ, Dornstrauch, Pind. Ol. 6, 54.

**βατιάκη**, ἡ, ein Trinfgeschirr, Diphil. bei Ath. XI, 484 vgl. 784 a, persth; Arist. Mirab. ausc. 89.

**βατιάκιον**, τό, dim. davon, Ath. XI, 480 a aus ἡilem.

**βατιδο-σκόπος**, gierig nach Rothen sehend, Ar. Pax 81.

**βάτιον**, vom Dornstrauch, Galen.

**βάτιον**, τό, 1) dim. von βάτος, Brombeeren, Ath. II, 51 B. A. 224 συκαμίνου καρπός, ὑπὸ Σαλαμινίων κα-εῖται. — 2) = βατιάκιον, Ath. XI, 784 b. Bei Ar. II. 1011 haben die codd. für φάτιον, was Vent. Emend. ἂ βάτιον u. βάτιον, was die Schol. für ein Liebesungs-ort erstl. u. verschieden ableiten.

**βατίς**, ἰδος, ἡ, 1) eine stachelige Rothenart, Ar. Vesp. 10; Ath. VI, 228 f; vgl. βάτος. — 2) ein Strauch, Plin. 5. 15. — 3) ein Vogel, Arist. H. A. 8, 3.

**βατο-δρόπος**, Dornen pflündend, austotend, H. h. Merc. 190.

**βάτος**, εσσα, εν, dornig, Nic. Al. 267.

**βάτον**, τό, Brombeere, D. Sic. 1, 34.

**βάτος**, ἡ, nach Schol. Theoc. 1, 132 bei Ar. auch ὁ, dornig auch, stacheliges Gewächs, Od. 24, 230 πρημύ-λως δίδετο, γοαπτιδὲ ἀλλεῖων, χειρὶδὲς τ' ἐπὶ γροῖ βάτων ἔνεκα, ἀπαξ εἰρημ.; ἀνχηροῇ Ep. ad. 104 (App. 383); σκολιά Zenod. 2 (VII, 315); ὕβ. Dorn, ἀντὶ ῥόδων τὴν βάτον οὐ δέχομαι Rufin. 18 (v, 28); βάτος Ἰδαία, Himbeerstrauch, Diosc.; Theophr. braucht es masc. gen. = Brombeerstrauch.

**βάτος**, ὁ, Stachelrothe, Arist. H. A. 2, 18, f. βατίς.

**βάτος**, ἡ, ὄν, gangbar, erstigbar, τὰ βατὰ Soph. frg. 109; τοῖς ἱποζυγίοις Xen. An. 4, 6, 17; λίμνη Pol. 10. 8; zu durchwatzen, Arr. u. A.

**βατράχειος**, ὄν, zum Frosch gehörig, τὸ β., sc. χρῶ-μα, Froschgrün, Ar. Equ. 521 u. Sp.

**βατράχιον**, τό, dim. von βατράχιον, Plut. de nobilit.

**βατραχίω**, sich wie ein Frosch benehmen, Sp.

**βατραχίον**, τό, Froschfrucht, ranunculus, Hippocr.; Paus. 9, 21, 1.

**βατραχίον**, τό, ein Gerichtshof in Athen, Paus. 1, 28, 3, von der Farbe, vielleicht der Thürriegel.

**βατραχίς**, ἰδος, ἡ, ein froschgrünes Kleid, Ar. Equ. 1403; D. Cass.; Inscr. 155. — Aber βατραχίδες Nic. Th. 417 ist dim. von βάτραχος.

**βατραχίτης λίθος**, ein froschgrüner Stein, Plin. 37, 10.

**βατραχο-μυο-μαχία**, ἡ, der Froschmäusekrieg, ein dem Hom. zugeschriftenes parodisches Epös.

**βάτραχος**, ὁ, 1) Frosch, Plat. Theaet. 167 d u. sonst. — 2) ein Fisch, Meerfrosch, Arist. H. A. 1, 5, 2, 13; vgl.

Ath. VII, 286 d. — 3) eine Zungenkräntheit, Medic. — 4) der hohle Theil am Pferdehuf, Geopon.

**βατταρίζω**, stottern, stammeln, ὕβ. B. A. 80 ἀση-μα καὶ ἀδιάρθρωτα διαλέγεσθαι Hipponax bei B. A. 85 u. Sp., j. B. Luc. Iup. Trag. 27; vgl. Cic. Att. 6, 5. Die Ableitung von einem stotternden Könige Battus von Syrene, Her. 4, 156, ist falsch; das Wort ist onoma- topoeitisch.

**βατταρισμός**, ὁ, das Stammeln, Stottern, VLL.

**βατταριστής**, ὁ, der Stotterer, Hesych.

**βαττο-λόγιον**, unnützes Zeug schwagen, plappern, stammverwand mit βατταρίζω, N. T. u. Sp.

**βαττολογία**, ἡ, das Plappern, Sp.; auch βαττολό-γημα, K. S.

**βαττο-λόγος**, ὁ, der Plapperer, Schwätzer, K. S.

**βατόλη**, ἡ, die Zwergerin, Schol. Ar. Plut. 1011, nach Hemsterh. Conj. βατάλη.

**βατ-ώδης**, es, dornartig, dornicht, Strab. 4, 3, 5; mit Dornen bewachsen, τόπος Pol. 2, 28, 12, 22.

**βαύ**, βαύ, Gebell des Hundes, com. bei Ios. Alex. de acc. p. 32, 23.

**βαυβαλίζω**, = βαυκαλίζω, Alexis in B. A. 85, cod. βαβαλίζω.

**βαυβάς**, onomatopoeitisches Wort, dem gemeinen Leben angehörig, B. A. 85 aus Eur. u. Canthar. com. mit der v. l. βαβᾶν; f. h. Iaf en; Soph. frg. 903 bei Eust. 1761, 28. Vgl. καταβ.

**βαῦν**, fut. βαῦξω (onomatopoeitisch, bau bau rufen). 1) bellen, βαῦξας (nicht βαῦξας) Sophron bei Tzetz. zu Lycophr. 77; βαῦσσω Theoc. 6, 10; Sp. Vgl. Schol. II. 22, 69; τινά, anbellend, Plut. an seni. 12. — 2) schreien, f. h. m. ähen, Ar. Th. 173, was 895 durch den Zusatz πόνω βαλλῶν erklärt wird; laut fordern, ἀν-δρα βαῦξεν Aesch. Pers. 13; beklagen, τάδε Ag. 437; Cratin. Ath. IV, 164 e.

**βαυκαλάω**, einschläfern, bes. Kinder durch Wiegenlie-der, nach Wördis attisch statt des hellenistischen κατακοιμίζω; Luc. Lexiph. 11 Ael. H. A. 14, 20.

**βαυκαλήμα**, τό, das Wiegenlied, Ep. Socr. 27.

**βαυκαλίζω**, = βαυκαλάω, B. A. 85.

**βαυκάλιον**, τό, ein engbalsiges Gefäß, das beim Aus-gießen einen glucksenden Ton giebt, Sp.; vgl. καυκά-λιον.

**βαύκαλις**, ἡ, ein irdenes Gefäß zum Abkühlen des Was-fers od. Weins, Nicarch. 84 (XI, 244); vgl. Ath. XI, 784 b u. καύκαλις.

**βαύκαλος**, nach E. M. 192, 20 = βαυκός, τρωφε-ρός.

**βαυκίδες**, αἱ, eine Art bequemer Weiberschuhe, Alexis bei Ath. XIII, 568 b.

**βαυκίζειν**, nach B. A. 225 θρυπέσθαι, die anderen VLL. im med.; vgl. Alexis bei Ath. IV, 134 b; v. l. καυ-κίζομαι, spröde thun.

**βαυκίσματα**, τό, VLL. τρυφερόματα.

**βαυκισμός**, ὁ, eine Art Tanz, Poll. 4, 100; nach Hesych. ein ionischer, nach Schol. II. 22, 391 ἀπαλή-δρησις.

**βαυκο-παν-οὔργοι**, nach Arist. Eth. Nic. 4, 7, 15 οἱ καὶ τὰ μικρὰ καὶ τὰ φανερά προσποιούμενοι, ehrbar thnende Schurken.

**βαυκός**, VLL. τρωφερός, spröde, lästlich thnend, Ara-

Tim. 92 a u. öfter bei Sp. — 3) worauf etwas steht, Grund, Fußgestell, z. B. des *κατήρ*, Alex. Ath. XI, 472 a; neben *πυθμῆν* Plat. Phaed. 112 b u. öfter; *πύργων, λεβήτων*, Pol. I, 48, 5, 88; vgl. P. Sil. 81 (VII, 588), wo ein Grammatiker *βάσις γραμματικῆς* heißt; bef. in der Geometrie, Grundlinie, Grundfläche, *τριγώνων, ἐπιπέδων*, Plat. Tim. 53 c 55 e u. öfter in diesem Dialog; übh. Festigkeit, neben *στάσις* der *φορά* entgegenges. Crat. 437 a.

**Βασκαίνω** (vgl. *βάζω, βάσκω*), 1) Einem Uebles nachreden, verlämben, *τινά* Dem. 8, 19, 18, 189; D. Sic. 4, 6; VLL. *μέμνηται, αὐνόμενος*; häufig bei Sp. — 2) Einem Uebles antworten, ihn beschreiben, beheren, *τινά*, vgl. bef. Arist. Probl. 34, 20; *ὡς μὴ βασκανθῶ* Theophr. 6, 39; Plut. Sympos. v, 7. Die Alten leiten es fälschlich von *βάσις καίνω* ab, weil man bef. den bösen Willen als Mittel des Beherens fürchtete. Ueberh. — 3) beneiden, *τινά* Dem. 20, 24; Sp. *τινὶ τιμω, ἐπὶ τιμῇ*, Luc. Navig. 17; *τιμὸς* Philops. 35.

**Βασκαντικός**, lect. corrupt. für *βασκαντικός* Plut. Symp. 5, 7, 5.

**Βασκανία**, 1) Verläumdung, Dem. 18, 252 u. Sp., z. B. *βασκανίης χρέσσινα ᾗσεν* Callim. 62 (VII, 525). — 2) Beherung, Beschreiben, Plat. Phaed. 95 b; Arist. Probl. 34, 20; übh. Neid, Pol. 4, 87; Rufin. 34 (v, 22).

**Βασκανίζω**, = *βασκαίνω*?

**Βασκάνιον**, τό, Mittel gegen Beherung, Amulet, Ar. bei Poll. 7, 108; Strab.; vgl. *προβασκάνιον*; B. A. p. 30.

**Βάσκανος**, ον (*βασκανός*), Böses nachreden, verlämbertisch, neidisch, Ar. Equ. 103 Plat. 571; Plat. Ax. 369 a; öfter bei Dem., *βάσκα δὲ καὶ πικρὸν καὶ κακοήθες οὐδὲν ἐστὶ πολέμιον ἑμὸν* 18, 108; vgl. *πονηρὸν ὁ συκοφάντης καὶ βάσκανον καὶ φιλαλτιον* 18, 242; oft Anth., *Ἰδιῶς* Erinn. 3 (VII, 712); *μύθος Μοιρῶν* Ep. ad. 582 (App. 271); *δαίμων* ad. 656 (VII, 828). Der superl. in einer Dichterstelle bei Plut. de Tranquillit. 8. Als subst., Verläumber, Klatscher, Dem. 18, 182; *καὶ συκοφάντης* Strab. XIV p. 640. Bef. er beheret, beschreit, Plut. Sympos. 5, 7; die Gerte, Rufin. 88 (v, 28).

**Βασκαντικός**, Plut. Symp. 5, 7, 5, beherend.

**Βασκάς**, ό, eine Gruenatt, Ar. Av. 885; Arist. H. A. 8, 3.

**Βασκοσύνη**, ή, Sp. = *βασκανία*.

**Βάσσω**, = *βάζω*, VLL.

**Βάσσω**, gehen, Nebenform von *βαίνω* (*βαίω*); vgl. *φάσσω φημί* (*φάω*); Hom. hat *βάσσω* sechsmal, *βάσσω* 19x Versanfang Iliad. 2, 8, 8, 399, 11, 186, 15, 158, 24, 144, 336; *βάσσω* u. *ἴδω* auf Homerische Art *παρ-ἀλλήλως*, d. h. gleichbedeutend, vgl. Scholl. Aristonic. Iliad. 2, 8, Scholl. Herodian. Iliad. 2, 8, 11, 186, Scholl. Nicanor. Iliad. 11, 186 (die Anmerkungen des Nicanor und des Herodian zu dieser Stelle sind in ein Echo- sium verschmolzen, was sehr und Friedländer nicht bemerkt haben); immer Befehl des Zeus an Jem., der als Bote weggehen u. etwas bestellen soll, an Iris Iliad. 8, 399, 11, 186, 15, 158, 24, 144, an Hermes Iliad. 24, 336, an den zu Agamemnon gesendeten Traumgott Iliad. 2, 8; dritter Vers der Rede Iliad. 24, 336, *βάσσω ἴδω, καὶ Πρίαμον κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ὡς ἄγαν*, *ὡς πρὶ*; sonst erster Vers der Rede, *βάσσω ἴδω, οὐκ οὐνεγ* Iliad. 2, 8, *βάσσω ἴδω, ἔρι ταχέα* Iliad. 8, 399, 11, 186, 15, 158, 24, 144. — Vgl. Ap. Rh. 8, 486. Bei Aesch. Pers. 653. 658 = *τομὴ* *βάσσω* Ar. Th. 783. Vgl. *ἐπιβ. u. παραβ.*

**Βασμός**, ή, = *βαδμός*, Paus. 8, 6, 4, Vell.

**Βασμός**, ο, nach den Ältesten att. = *βαδμός*.

**Βάσσα**, ή, bot. = *βήσσα*, Pind.

**Βασσάρα**, ή, thrakisches Wort für *ἀλώπηξ*, Buch. Schol. Lyc. 771. 1348. Nach den VLL. Tracht der Bacchantinnen in Thracien, von Fuchsfellen; dah. auch die Bacchantin, Ath. v, 198 e, oder vielleicht eine besondere Art derselben; vgl. Artemid. 2, 37. Uebh. ein freches, ausgelassenes Weib, VLL.; Lycophr. a. a. D.

**Βασσάριος**, die *Βασσάρα* betreffend.

**Βασσαρεῖς**, Beiname des Bacchus, Cornut. 30 B. A. 222.

**Βασσαρίω**, = *βακχεύω*, Anacr. 61, G.

**Βασσαρικός**, bacchantisch, *Νάσος* Phalaeac. 3 (v, 165).

**Βασσάρων**, τό, dim. von *Βασσάρα*, ein Iphigien Thier, Her. 4, 192.

**Βασσαρίς**, ἰδος, ή, wie *Βασσάρα*, Bacchantin, bei sp. D., Agath. 27 (vi, 74); Nonn.

**Βάσσαρος**, ό, = *Βασσαρεύς*, Suid.; Clem. Al. *Βάσσων*, ον, bot. compar. von *Βαδύς*, Epicharm. bei Suid. u. Hdn. *περὶ μου*. λ. p. 37, 11.

**Βάσταγμα**, τό, das Enttragen, die Last, Eur. Suppl. 790 u. sp. *Προβαίτης*; vgl. Plut. de ad. et am. discr. 24; *Μαχτή*, Pol. 36, 4; das was trägt, Stütze, Sp.

**Βαστάζω**, fut. *Βαστάσω*, perf. *ἐμβεβαστάσμαι*, aor. p. *βαστάσθην* i. B. Ath. II, 46 e, 1) aufheben, bei etwas Gewichtiges, Hom. Odyss. 11, 594 *Σίσυφον ἐκείδον* — *ἄδαν βαστάζοντα πέλώριον ἀμφοτέρων*; 21, 400 *ἔπει μέγα τόδον ἐβαστάσας*, aorist. in der Bedeutung des Anfangens, als er den Wagen in die Hand genommen hatte; *δούρ* Theophr. 16, 78; *ἔκταν*, loben, preisen, Pind. Ol. 12, 21 N. 8, 3 u. öfter. — 2) in den Händen hoch halten, tragen, *χερσὶν* Soph. Phil. 651; El. 1118; I. A. 86; so Sp., *Προβα, ὅπλα, παύειν*, Pol. 2, 24, 15, 26; *ὑβρίτ*, *ἐν γνῶμῃ* Aesch. Prom. 890; im Sinne tragen, ertragen; präsen, *πάντα* — *σπερί* Ar. Th. 487; Sp., i. B. Pol. 8, 18; vgl. Eupolis bei Suid.; bei Arist. rhet. 3, 12 ertragen, erträglich finden; Rufin. *οὐκ ἐπὶ β. τὴν διαλύσιν* 25 (v, 9). — 3) aufnehmen, fassen, berühren, *χέρα χερσὶ* Aesch. Ar. 35; *χερσὶ* Soph. El. 898; O. C. 1107 u. öfter bei Trag. — 4) wegtragen, wegnehmen, Pol. I, 48, 32, 25 u. a. Sp.

**Βαστακτής**, ό, Lastträger?

**Βαστακτικός**, Schol. Aesch.-Ag. 243, *Ὑψί. u. κέρδην*.

**Βαστακτός**, zu tragen, Mol. 7 (XII, 52).

**Βασυνίας**, ό, sc. *ἄετος*, ein Bachtwerk, Ath. XIV, 645 b.

**Βαταλλίσματα**, weidlich leben, Theano ep. 1.

**Βάταλος**, ό (*Βατέω*), ein Weidling, einädelus, VLL.; Clem. Al.; Spottname des Demosthenes, Aesch. I, 125, 2, 99 Dem. 18, 180 Plut. Dem. 4, was Einige auf das Stottern in seiner Jugend beziehen wollten; ursprünglich ein Eigennamen eines Hitzenspieters, B. A. 221; nach Harpocr. von Eupolis = *πρωκτός* gebraucht.

**Βατάνη**, ή, fisch. = *πατάνη*, patina, Macro bei Ath. IV, 186 d.

**Βατάνιον**, τό, dim. zum vorigen, Ath. I, 28 c; ib. IV, 169 d aus com.; nach B. A. 84 alexandrinisch.

**Βατέω**, = *βατέω*; aber Eur. Suppl. 1028 *ἰδὲ τὰρον βατεύουσα* richtig *ματεύουσα* emendiert.

**Βατέω**, 1) befeigen, bespringen, Theophr. I, 87; Ep. ad. 40 (IX, 317). — 2) Bei den Delphikern = *πάτω*, Plut. Qu. Graec. 9.

**βατήρ**, ἦρος, ὁ, der Einherfschreitende, Hesych.; die Schelle. *ἐν' αὐτὸν ἦκεις τὸν βατήρα τῆς θύρας* Ampis. bei Poll. 2, 200; sprüchw. *αὐτὸν κέκρουκας τὸν βατήρα τῆς θύρας* Diogen. 3, 38; vgl. Eust. Od. 1404, 68; bei der Kennbahn die Erhöhung, von der man beim Auslaufen heruntersprang. VLL., f. B. A. 224, die Schranken. Bei Nic. Th. 877 der Stab. Bei Nicomach. aus. der Wirbel zum Spannen der Saiten, f. *χορδοτόνον*.

**βατηρία**, ἡ, = *βακτηρία*, Herodes bei Schol. Nic. Th. 877.

**βατήριος**, zum Besteigen, Bespringen gehörig, *λέχος* Phocyl.

**βατηρίς**, *κλίμαξ*, Steigeleiter, Zon. 7 (VII, 865).

**βάτης**, ὁ, der Bespringer, Beschüler, Hesych.

**βατία**, ἡ, Dornstrauch, Pind. Ol. 6, 54.

**βατιάκη**, ἡ, ein Trinkschiff, Diphil. bei Ath. XI, 484 e, vgl. 784 a, verßiß; Arist. Mirab. ausc. 89.

**βατιάκιον**, τό, dim. davon, Ath. XI, 480 a aus Philem.

**βάτις-σκόπος**, gierig nach Rothen sehend, Ar. Pax 781.

**βάτιον**, vom Dornstrauch, Galen.

**βάτιον**, τό, 1) dim. von *βάτος*, Brombeeren, Ath. II, 51 f. B. A. 224 *συκαμίνου καρπὸς, ὑπὸ Σαλαμινίων καλεῖται*. — 2) = *βατιάκιον*, Ath. XI, 784 b. Bei Ar. Pl. 1011 haben die codd. für *φάτιον*, was Venil. Emend. ist. *βάτιον* u. *βάτιον*, was die Schol. für ein Liebesungs- wort erkl. u. verschiedenes ableiten.

**βάτις**, (ἰδος, ἡ, 1) eine fischliche Rothenart, Ar. Vesp. 510; Ath. VI, 228 f; vgl. *βάτος*. — 2) ein Strauch, Plin. 25. 15. — 3) ein Vogel, Arist. H. A. 8, 3.

**βάτος-δρόπος**, Dornen pflückend, austrottend, H. h. Merc. 190.

**βάτος**, *εσσα*, εν, tornig, Nic. Al. 267.

**βάτον**, τό, Brombeere, D. Sic. 1, 34.

**βάτος**, ἡ, nach Schol. Theocr. 1, 182 bei Ar. auch ὁ, Dornstrauch, fischliches Gewächs, Od. 24, 230 *πυμίδας δίδετο, γαρπύς ἀλείων, χειρὶδός τ' ἐνὶ χερσὶ βάτων ἔνεκα, ἀπαξ εἰρημ.*; *αἰχμηρῇ* Ep. ad. 704 (App. 383); *σκολιά* Zenod. 2 (VII, 815); ἰδὲ *δὲν, ἀντὶ ῥόδων τὴν βάτων οὐ δέχομαι* Rufin. 88 (v, 28); *βάτος Ἰδαία*, Himbeerstrauch, Diosc.; Theophr. braucht es masc. gew. = Brombeerstrauch.

**βάτος**, ὁ, Etaseltosche, Arist. H. A. 2, 13, f. *βατίς*.

**βάτος**, ἡ, ον, gangbar, erstigbar, *τὰ βάτα* Soph. frg. 109; *τοῖς ὑποζυγίοις* Xen. An. 4, 6, 17; *λίμνη* Pol. 10. 8; zu durchwaten, Arr. u. A. **βατράχος**, ον, zum Stofsch gehörig, *τὸ β.*, sc. *χρῶμα*, Stofschgrün, Ar. Equ. 521 u. Sp. **βατραχίδιον**, τό, dim. von *βατράχιον*, Plut. de nobilit.

**βατραχίω**, sich wie ein Stofsch benehmen, Sp.

**βατράχιον**, τό, Stofschtraut, ranunculus, Hippocr.; Paus. 9, 21, 1.

**βατραχίον**, τό, ein Gerichtschof in Athen, Paus. 1, 28, 8, von der Farbe, vielleicht der Thürriegel.

**βατραχίς**, ἰδος, ἡ, ein Stofschgrünes Kleid, Ar. Equ. 1403; D. Cass.; Inscr. 155. — Über *βατραχίδες* Nic. Th. 417 ist dim. von *βάτραχος*.

**βατραχίτης λίθος**, ein Stofschgrüner Stein, Plin. 37, 10.

**βατραχο-μνο-μαχία**, ἡ, der Stofschmäufekrieg, ein dem Hom. zugeschr. parodistisches Gpos.

**βάτραχος**, ὁ, 1) Stofsch, Plat. Theet. 167 d u. sonst. — 2) ein Fisch, Meerstofsch, Arist. H. A. 1, 5, 2, 13; vgl.

Ath., VII, 286 d. — 3) eine Zungenkrankheit, Medic. — 4) der hohle Theil am Pferdebusch, Geopon.

**βατταρίζω**, stottern, flammeln, ἰδὲ B. A. 80 *σημα καὶ ἀδιάρθρωτα διαλέγεσθαι* Hipponax bei B. A. 85 u. Sp., j. B. Luc. Iup. Trag. 27; vgl. Cic. Att. 6, 5. Die Ableitung von einem stotternden Könige Battus von Syrene, Her. 4, 155, ist falsch; das Wort ist onomatopoetisch.

**βατταρισμός**, ὁ, das Stammeln, Stottern, VLL.

**βατταριστής**, ὁ, der Stotterer, Hesych.

**βαττο-λόγις**, unnützes Zeug schwafeln, plappern, stammerwacht mit *βατταρίζω*, N. T. u. Sp.

**βαττολογία**, ἡ, das Plappern, Sp.; auch *βαττολόγημα*, K. 8.

**βαττο-λόγος**, ὁ, der Plapperer, Schwäger, K. 8.

**βατόλη**, ἡ, die Bmergin, Schol. Ar. Plut. 1011, nach Hemsterh. Sonj. *βατάλη*.

**βατ-ώτης**, es, bornartig, bornicht, Strab. 4, 3, 5; mit Dornen bewachsen, *τόπος* Pol. 2, 28. 12, 22.

**βαύ**, *βαύ*, Gebell des Hundes, com. bei Ios. Alex. de acc. p. 32, 23.

**βαυβαλίζω**, = *βαυκαλίζω*, Alexis in B. A. 85, cod. *βαβαλίζω*.

**βαυβών**, onomatopoetisches Wort, dem gemeinen Leben angehörig, B. A. 85 aus Eur. u. Canthar. com. mit der v. l. *βαβών*; f. *βαβ* aßen; Soph. frg. 903 bei Eust. 1761, 28. Vgl. *καταβ*.

**βαῦξω**, fut. *βαῦξω* (onomatopoetisch, bau bau rufen), 1) bellend, *βαῦξας* (nicht *βαῦξας*) Sophron bei Tzetz. zu Lycophr. 77; *βαῦξω* Theocr. 6, 10; Sp. Vgl. Schol. II. 22, 69; *τινά*, anbellend, Plut. an seni. 12. — 2) schreien, schmähen, Ar. Th. 173, was 895 durch den Zufall *ψόγῃ βάλλειν* erklärt wird; laut fordern, *ἀνδρα βαῦζει* Aesch. Pers. 13; beklagen, *τάδε* Ag. 437; Cratin. Ath. IV, 164 e.

**βαυκαλάω**, einschläfern, bef. Kinder durch Wiegenlieser, nach Möris attisch statt des hellenistischen *κατακοιμίζω*; Luc. Lexiph. 11 Ael. H. A. 14, 20.

**βαυκάλημα**, τό, das Wiegenlied, Ep. Socr. 27.

**βαυκαλίζω**, = *βαυκαλάω*, B. A. 85.

**βαυκάλιον**, τό, ein engbalsiges Gefäß, das beim Ausgießen einen glucksenden Ton giebt, Sp.; vgl. *καυκάλιον*.

**βαύκαλις**, ἡ, ein irdenes Gefäß zum Abfühlen des Wafers od. Weins, Nicarch. 34 (XI, 244); vgl. Ath. XI, 784 b u. *καύκαλις*.

**βαύκαλος**, nach E. M. 192, 20 = *βαυκός*, *τρυφερός*.

**βαυκίδες**, αἱ, eine Art bequemer Weiberstöße, Alexis bei Ath. XIII, 568 b.

**βαυκίζειν**, nach B. A. 225 *θρυπέσθαι*, die anderen VLL. im med.; vgl. Alexis bei Ath. IV, 134 b; v. l. *καυκίζομαι*, spröde thun.

**βαυκίσματα**, τά, VLL. *τρυφερύματα*.

**βαυκισμός**, ὁ, eine Art Tanz, Poll. 4, 100; nach Hesych. ein ionischer, nach Schol. II. 22, 891 *ἀπαλή δρχησις*.

**βαυκο-παν-οῦργοι**, nach Arist. Eth. Nic. 4, 7, 15 *οἱ καὶ τὰ μικρὰ καὶ τὰ φανερά προποιοῦμενοι*, ehrbar thuenende Schürten.

**βαυκός**, VLL. *τρυφερός*, spröde, jätlich thuenend, Aratos bei Aspas. zu Arist. eth. Nicom. IV p. 58.

**βαύνη**, Hesych., = *folgdm*.

**βαῦνος** (ionatisch) nach Arcad. p. 64 *βαυνός*, ὁ, Ofen, VLL.; Max. Tyr.; ein tragbarer, *χυτρόπος*, Hesych., eine Art Kohlenpfanne.

**βαυσμός**, *ó*, Gefchrei, Enstath.

**βαφειον**, τό, die Färberei, Strab.

**βαφεις**, *ó*, der Färber, Diphil. bei Harpoer.; Plat. Rep. IV, 429 d; von Μόρις als unnatürlich neben *δουσοποιός* verworfen, Plut. Num. 17 u. öfter; Nicarch. 9 (XI, 389).

**βαφή**, *ή*, das Eintauchen, *a*) in Farbe, Färbung, Aesch. Pers. 309; plur., Ag. 230 u. öfter; Plat. Rep. IV, 480 a u. Folgte; die Farbe, Luc. D. Mort. 18, 2. — *b*) des glühenden Eisens in kaltes Wasser, um es zu härten, die Stäbhelung, *χαλκῶ* Aesch. Ag. 598; Soph. Al. 687 u. Sp., wie Plut. Alex. 31; *καὶ στομίωμα* Gryll. 4 G. Uebertr., Kraft des Weines, Plut. Symp. 8, 3.

**βαφικός**, zum Färben gehörig, *βοτάνη* Luc. Alex. 12; *ή βαφική*, die Färbefluß, Plut. Lac. apophth. p. 224.

**βάψιμος**, zu färben, Iamb.

**βάψις**, *ή*, das Eintauchen, *a*) des Eisens, Stählen, Antipho bei Poll. 7, 169. — *b*) Färben, Sp.

**ΒΑΨ**, Stamm von *βρῖναι*, *βαίνω*, u. *ά*.

**βδάλλω**, messen, Plat. Theaet. 174 d u. Sp.; Pass., gemessen werden, Milch geben, *βδάλλεται ἀμφορέα*, giebt einen Gimer Milch, Arist. H. A. 3, 21; — saugen, Arist. gen. an. 2, 7.

**βδάσσει**, *ή*, das Messen, Saugen, Galen.

**βδάλα**, *ή*, Blutegel, Her. 2, 68; Theocr. 2, 54; *σπικίδων*, der Fischel, Flacc. 3 (VI, 198). Bei Strab. XVII p. 826 Neunauge. Auch = *βδέλλιον*, Arr.

**βδολάζομαι**, ausaugen, Sp.

**βδελλίζω**, Blutegel ansetzen, Galen.

**βδελλιον**, τό, eine Pflanze u. das aus ihr gewonnene, wohlriechende Gatz, Diosc.; vgl. Plin. 12, 9.

**βδελλο-λάρυξ**, Cratin. bei Suid., Blutegelschlund, von einem Parasiten.

**βδελνγμα**, τό, das Verabscheute, Schewsal, LXX.; N. T.

**βδελνγμία**, *ή*, = folgdm, Xen. Mem. 3, 11, 18; Harpoer. u. Sp. Nach B. A. 80 eigtl. *ναυτία κινούσα έμοτον*, vgl. Cratin. bei Poll. 10, 76.

**βδελνγμός**, *ó*, Ekel, Abscheu, VLL.; K. S.

**βδελνκτός**, ekelhaft, abscheulich, Ep. ad Tit. 1, 16; K. S.

**βδελνκ-τροπος**, scheußlich, von den Eumeniden, Aesch. Eum. 52.

**βδελνρτομαι**, sich abscheulich betragen, Dem. 17, 11, was Phot. bibl. 491, 27 getadelt ist.

**βδελνρία**, *ή*, Ekelhaftigkeit, Echemlosigkeit, Andoc. 1, 122; Is. 6, 42; *καὶ ἀδικία* Ath. VI, 260 e; Unkeuschheit, *υπό μέθης καὶ βδελνρίας κακῶς καὶ αλσυχρῶς διακείμενος τὸ σώμα* Aesch. 1, 26; vgl. Theophr. Char. 11.

**βδελνρός**, ekelhaft, scheußlich, verabscheuungswürdig, Plat. Rep. I, 388 d; Ar. Nubb. 415 u. öfter; schamlos, unkeusch, Aesch. 1, 41 u. öfter; *καὶ ἀναιδής* Dem. 26, 27; vgl. Theophr. Char. 11. — Sp. = hienend, was nach der Ableitung von *βδέω* die ursprüngliche Bedg ist.

**βδελνσσομαι**, att. *βδελνττομαι*, dep. pass., Ekel empfinden, verabscheuen, bes. von übelriechenden Dingen, *βδελνχθεις* Ar. Vesp. 792; *τινά* Lys. 794 u. öfter; *καὶ πέφρικα* Nubb. 1117 u. Sp., wie Pol. 38, 16; *βδελνχθεις* Plut. amat. 8 G. — Das act. *βδελνσσω* nur K. S.; *βδελνζει* 1. Maccab. 1, 48; *ιβδελνγμα* pass. N. T. Apocal. 21, 8.

**βδελνχρός**, vor. = *βδελνρός*, Epicharm. bei Ath. VII, 321 d.

**βδένννμαι**, = *βδέω*, Suid.

**βδέω**, fließen, einen Wind lassen, Ar. öfter, obwohl Μόρις *βδύλλω* für attisch *βδέν*, *δριμύτερον γαλῆς. μηδέν ήττον γαλῆς*, Plut. Ach. 244; *λαβανωτον* Plut. 703; pass., Equ. 900; vgl. Ant. Th. 8 (XI, 415); von sinkenden Thieren, Galen.

**βδέολος**, *ó*, Gestank eines heimlichen Windes u. eines ausglimmenden Lampendochtes, Com. bei E. M. 192, 40; Schol. Aesch. Spt. 497.

**βδέλλω**, = *βδέω*, übertr., fürchten, Ar. Equ. 224; verfühnen, verachten, Lys. 354; Suid. *εὐτελλεῖν*.

**βεβαιό-πιστοι**, von festem Glauben, Sp.

**βεβαιος**, att. gew. 2 End., *ή* B. immer Thuc., *βεβαιος χάρις* 1, 82, cf. Thom. Mag. (*βαίνω*); *σεβήσθαι*, fest, *πρωτάλλος* Thuc. 8, 28; *όχημα* Plat. Phaed. 85 d; *γή* Arr. An. 2, 21, 6; öfter übertr., fest, *μυνητά* Isäffig, sicher, von Personen, Thuc. 5, 48; *σοβεβαιότεροι άν ήσαν μηδέν νεωτεριεῖν* 3, 11; *εἰς* Aesch. Prom. 297; Ar. Plut. 886; *φίλη* Lys. 1017; *φιλία* Plat. Conv. 183 c; Folgte; *τέκμαρ*, *άκος*, Aesch. Prom. 754 Eum. 482; *τόξονμα*, *όμιλία*, *τέχνη*, Soph. Ant. 1073 Phil. 71 Tr. 618; *τὸ βεβαιον εἰδέναι* Her. 7, 50; *ήδη*, *Θηῆς εντετερίβολα*, Plat. Rep. VI, 503 c; *λόγος β. καὶ ἀληθής* Phaed. 90 c u. öfter; *χάρις* Thuc. 1, 82; *δόξα* Plat. Tim. 37 b; *βεβαία εἰρήνη* Isoc. 4, 178; *οὐσία* Is. 1, 22; *εὐτυχία* Plat. Fab. 27; *φρόνημα* Thes. 6 u. sonst; *τὸ βεβαιον*, Eidecht, Her. 7, 50. — Adv. *βεβαίως*, Aesch. Ag. 15 u. Folgt; *βεβαιότερος ήχει* Isoc. 8, 60.

**βεβαιότης**, *ή*, Festigkeit, Eidechtheit, Zuverlässigkeit, Thuc. 4, 66; *οὐσίας* Plat. Crat. 386 a; *μετά β. καὶ ήσυχίας* ζην Rep. VI, 503 c u. Folgte.

**βεβαιώω**, bestatigen, *άρχην* Thuc. 6, 10; bekräftigen, bekräftigen, *έργω*, durch die That, 1, 23; *δόξαν* Plat. Crit. 53 b; *νόμους* Lys. 6, 29; *λόγον* 20, 32; *άσσεῖσθε* 18, 15, haltet die Verabredung, *Θηῆς δαλιεῖν*; — *δωρεάν*, *διαθήκας*, Is. 1, 18, 19, fest zusagen, verbürgen; vgl. 5, 24; öfter Dem.; *ήν πράξω*, eine Sache ins Werk setzen, Xen. An. 7, 6, 17. — Med., in derselben Abtg, Thuc. 6, 84; häufiger als act. bei Plat., *ή* B. *λογον* Phil. 14 c; begründen, beweisen; *εἰναργές τε περί τινος* Soph. 250 c; vgl. Hdt. Gorg. 589 a; *τήν περί τοῦ μέλλοντος ἐλπίδα* Pol. 8, 31.

**βεβαίωμα**, τό, = folgdm, Ios.

**βεβαίωσις**, *ή*, Bestätigung, Bestätigungung, *γνώμη*; Thuc. 1, 140; *συμβολαίων* Plat. Sol. 14; — *βεβαιώσεως δίκη* Poll. 8, 84; vgl. Meier att. *Πρωτῆς* 5, 515.

**βεβαιωτήρ**, *ή*ρος, *ó*, = folgdm., Inscr. Tithorensis (Rhein. Mus. R. F. II, 4), Bürge, den der Freigelassene stellt.

**βεβαιωτής**, *ó*, Bestätiger, Bekräftiger, Gewährsmann, Pol. 2, 40; *πίστεως* Plat. Flam. 4 u. öfter; Dien. Hal. 1, 11.

**βεβαιωντικός**, bestatigend, bekräftigend, Epict. ench. 52; *ἐπιδύηματα*, Gramm., *ή* B. *δήπου*.

**βέηλος**, *ον* (*βαίνω*), zugsählich, was man nicht hindern betreten darf, dem Gemeinthen entgegengeßet, Suid. *τά μη όσια μινδῆ έρα, παντι δῆ βάσιμα; έλος*; Aesch. Suppl. 504; Soph. O. C. 10; Thuc. 4, 97 u. Folgte. Von Menschen, nicht eingeweiht, *τινός*, *ή* B. *τελετής καὶ ήλίου* Antiphil. 33 (IX, 298); mit *άγροκος* vrbnd Plat. Conv. 218 b; so bes. Sp., unheilig unrein. — Von Speisen, die man essen darf, Ath. II, 65 f.

**βεσηλός**, entheiligen, entweihen, Hel.; VLL.

βαθύλως, ἡ, Entweihung, Entheiligung, LXX.

βαλασμώνες, gezwungen, D. Sic. 3, 26.

βεβουλευμένος, mit Ueberlegung, Dem. 21, 41.

βεβράζω, falsche Form für βαβράζω.

βεβράδω, = βεβρωσάω, βεβρώσας II. 4, 35.

βέδω, Philyll. com. bei Clem. Al. Strom. p. 569 b, =

βέθρον, = βέρεθρον, Euphor. u. Crat. bei E. M. 194.

βέλοψ, οπος, ὁ, Niemen, latonisch, VLL.

βανός, Hesych., = βινώ; ebenso βανητιάω.

βέλομαι, p. = βίωμα, II. 22, 431; βέλω II. 6, 113 = βώ, conj. von ἔβην.

βεκκ-σέληνος (nach Schol. Ar. Nubb. 397 auf die von Her. 2, 2 erzählte Sage gehend, daß βέκκος in der ältesten Sprache u. bei den Phrygern das Wort bedeutet, u. daß die Atrider προσέληνος heißen; also) uralt, alfränkisch-einfältig; Ar. a. a. D.; Plut. plac. phil. 1, 7 λήρος. Die Uertl. mondsüchtig scheint falsch.

βέκος (ob. schlechter βεκός), τό, im Phrygischen = Brot, Her. 2, 2; Κυπρίων βέκος φαγοῦσι Hippoxax bei Strab. VIII. 8 p. 340; so βέκος accentuirt auch Schol. Ap. Rh. 4, 262; Schol. Ar. Nubb. 397 hat auch die Form βέξ; gen. βέκους Aristid.

βελγ-φόρος, Gefchoffe führend, Anth. XIV, 111.

βέλομαι, ὄσπρι, E. M. 144, 81 aus Ar.

βελαντιέη, ὁ, sc. λίθος, ob. βελαντίας, eine Steinart, Donnerkeil.

βέλενον, τό (βέλος), das Gefchoß, Hom. dreimal, βέλενα Vesperte IIiad. 15, 484. 489. 22, 206; ἀμφιτομον Aesch. Ag. 1475. 1501; Eur. Andr. 1138; vom Vogel Orph. Lith. 591.

βέλενον, τό, eine Giftpflanze, Arist. Plant. 1, 7.

βέλεσσι-χαρής, Ἀπολλο, Pfeilstroh, Anth. IX, 525, 8.

βελίτης, κάλαμος. Robt zu Pfeilen, Geopon.

βέλο-θήκη, ἡ, Pfeilbehälter, Sp., wie Liban.

βέλο-μαντία, ἡ, Sp., eine Art Wahrsagerei mit Pfeilen, die man aus Köchern zog.

βέλον, ἡ (βέλος), die Spitze, bes. Nabel, Eupolis bei Poll. 10, 136; Batrachom. 180; Aesch. 8, 166 u. Sp. — Ein Pfeil, Hornschut, Ath. VII, 319 c; Arist. H. A. 9, 2.

βέλονον, τό, dim. zum vorigen, Eustath.

βέλονια, ἰδος, ἡ, dasselbe, Hermipp. Poll. 10, 136. — Auch der Fisch, Scholl. Opp.

βέλονο-εἰδής, ἑς, nabelförmig, Galen.

βέλονο-ποικιλτης, ὁ, der mit der Nabel sticht, Hesych.

βέλονο-πώλης, ὁ, Nabelschüler, Poll. 7, 197 u.

βέλονο-πώλης, ἰδος, ἡ, fem. dazu, Poll. a. a. D.

βέλο-ποιέω, Pfeile machen, Eustath.

βέλο-ποιεῖν, ἡ, das Pfeilmachen, Poll. 7, 156.

βέλο-ποιήκη, sc. τέχνη, die Kunst, Pfeile zu machen, Mathem. vett.

βέλο-ποιός, ὁ, Pfeilmacher, Poll. 7, 156; Math.

βέλος (βέλειν, Umlaut s für ε), τό, Wurfgeschoß, πᾶν τὸ βαλλόμενον; Hom. IIiad 11, 657 ὅσσοι δὲ βέλεσσιν βεβλήσται; 11, 380 βέβληται, οὐδ' ἔλιον βέλος ἔκρυεν; 12, 458 ἐρεϊσάμενος βάλε μεσσας, εὐ δεικνύς, ἵνα μὴ οἱ ἀφαιρότερον βέλος εἴη; Odys. 16, 277 ἦν περ καὶ δὴ δάμα ποδῶν ἔλασας θήραϊς ἡ βέλεσσιν βύλλωσι; Odys. 20, 305 οὐκ ἔβαλες τὸν εἵνον· ἀλεῦντο γὰρ βέλος ἀπὸτός; 9, 495 πόντονδε βαλὼν βέλος; ἔστρεψε Pfeile, geschleuderte Lanzen, Wurfspieße; Odys. 17, 464 ἵβ βέλος εἰν ἀεφλεuderter Schepel, 20, 305 ein geschleuderter Dohsenfuß, 9, 495 ein geschleuderter Heblboß, IIiad. 12, 458 ein geschleuderter

Stein, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλῆ, ὅτι πᾶν τὸ βαλλόμενον βέλος λέγει, καὶ νῦν τὸν λίθον; Apollon. Lex. Homer. p. 51, 8 βέλος πᾶν τὸ βαλλόμενον, καὶν λίθος εἴη· ὡς καὶ νῦν πόντοιο δὲ βαλὼν βέλος ἡγάγε· νῆα (Od. 9, 495)· Homerisch Xen. An. 5, 2, 14 καὶ τὰ βέλη ὁμοῦ ἐφέρετο, λόγχαι, τοξεύματα, σφενδόνας καὶ πέιστοι δ' ἐκ τῶν χειρῶν λίθοι· ἦσαν δὲ οὐ καὶ πῖρ προσέφερον. Ὑπὸ δὲ τοῦ πλῆθους τῶν βελῶν ἔλειπον οἱ πολλοὶ τοὶ ἐκ τῶν σταυρώματι καὶ τὰς τύψεις. Bei Sp. auch alle von Wurfmaschinen geschleuderten Gefchoße. Hom. IIiad. 4, 465 ἔλαξ δ' ὅπκι βέλεσσιν, aus dem Bereich der Gefchoße; 11, 163 ἔκτορα δ' ἐκ βέλεσσιν ἔπαγε Ζεὺς ἐκ τε κονίης ἐκ τ' ἀνδροκτασίας ἐκ δ' αἰμάτων ἐκ τε πυθομοιοι; ἔξω βελῶν Xen. Cyr. 8, 3, 69; ἔκτος βέλους Luc. Qu. Hist. 4; ἐκτος βέλους Pol. 8, 7. — Unhomerisch, latataphetisch = das Schwert, Soph. Al. 658; ἐξέθηκτον Eur. El. 1159; Ar. Ach. 345. — Λίος βέλας, die Wlitz, Pind. N. 10, 8; πυρρίλακμον β. Ol. 11, 84; ἔστρεψε Ζηνὸς ἀγροπύον Aesch. Prom. 358; πυρρίον 919; κεραυνὸς 485; Soph., j. B. Tr. 1087; Eur.; Ar. Av. 1712; vom Sturm Aesch. Prom. 871; βέλος ἐνέσκηψε θεός Her. 4, 79. — Uebertragen, von Geburtswunden, Hom. IIiad. 11, 269 ὡς δ' ὅτ' ἐν ὠδίνουσιν ἔχη βέλος οὐ γυναικα, δριμύ, τό τε προίεσι μογοστόχοι εἰλείθουσι; Theocrit. 27, 2 ὠδίνων τρομέω· χαλεπὸν βέλος Εἰλεθούσι; vgl. Opp. H. 1, 591. Vom Tode, Zenobios Lexart IIiad. 11, 451 φθίσε βέλος θανάτοιο κεχήμενον, οὐδ' ἐπὶ αὐτῆς, Αἰτίσθαι τέλος θανάτοιο; vgl. 11, 439 γνῶν δ' Ὀδυσσεὺς ὅ οἱ οὐ τι τέλος κατακαίριον ἦλθεν, wo Zenobios ebenfalls βέλος las, j. Scholl. Aristonic. und Didym. zu beiden Stellen. Ferner übertragen von allem, was einen physischen Eindruck, bes. einen schmerzhaften auf das Gemüth macht, ἄλγιστον β. ἐπλήξε γυναικας Pind. N. 1, 48; ἡμέρου Aesch. Prom. 652; φλοισκτον Ag. 282; μάλακτον ὁμμάτων 722; von verwundenen Worten, Eur. 646; Plat. Phil. 28 b Conv. 219 b. — Ein Paar Stellen find im Hom., wo Αἰτίσθαι βέλος = Wunde nahm: IIiad. 8, 513 ἀλλ' ὡς τις τοῦτων γε βέλος καὶ οἰκοδὴ πύσση, βλήμενος ἡ ἰὼ ἡ ἔγχει ὀδυνεῖται, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλῆ, ὅτι βέλος εἰσῆκε τὸ τρώα ὁμωνύμως τῷ τρωάσκοντι; 14, 439 βέλος δ' ἐπὶ θυμὸν ἐδάμνα, Scholl. Aristonic. ὅτι βέλος τὸν βεβλημένον τόπον. Vgl. Lehrs Aristarch. p. 70. Bei Aristarch. βέλος καρδίας.

βέλο-στασία, ἡ, Ort zur Aufstellung der Wurfmachines, Sp.

βέλο-στασις, ἡ, dasselbe, Pol. 9, 41 D. Sic. 20, 85, Batterie. Auch Wurfmachine, LXX.

βέλο-σφενδονή, ἡ, Pfeilschleuder; bes. mit Berg umwickelt u. mit Besch bestückene Brandpfeile, Plut. Sull. 18; vgl. Liv. 21, 8, salarica.

βέλο υλκίω, Gefchoße herausziehen, ἐκστὸν Plut. sol. anim. 24; Scholl.

βέλο υλκία, ἡ, das Herausziehen eines Gefchoßes, Scholl.

βέλο υλκικός, das Herausziehen der Pfeile betreffend, Paul. Aeg.

βέλο υλκός (ἐλκω), Pfeilausziehend; τό β., ein Instrument dazu, Medic.

βέλτερος, p. = βελτίων, Hom. Odys. 6, 282. 17, 18 (v. l. βέλτιον) IIiad. 14, 81. 15, 511. 18, 302. 21, 485. 22, 129. 23, 605 (v. l. δέυτερον), überaus in der Form βέλτερον neutr.; — Hesiod. Op. 365 βέλτερον neutr.; Aeschyl. Suppl. 1070; Sept. 337 βέλτερα;

Theogn. 92 und Pseudo-Phocylid. 180 = 122 mascul. βέλτερος. — Aeschyl. hat auch einen superlat. βέλτατος, Eumenid. 487 βέλτατα, Suppl. 1055 βέλτατον.

**βελτιώω**, verbessern, Arist. plant. u. Sp.

**βέλτιστος**, superl. zu ἀγαθός, der trefflichste, beste; häufig ὁ βέλτιστος, Plat. u. Ar. aus der Umgangssprache, ironisch; τὸ βέλτιστον, das Beste, sowohl das moralisch Gute, als das Nützliche, Zutraglichste, ὡφέλιμον erklärt, Plat. Alc. II, 145 c; βέλτιστα, ausß beste, Plat. u. Folgte; ἀπὸ τοῦ βέλτιστου Dion. Hal. 1, 76. Bei Xen. Ath. 1, 5, 8, 10 stehen οἱ βέλτιστοι u. τὸ βέλτιστον, optimates, dem δήμος entgegen.

**βελτίων**, ov, compar. zu ἀγαθός, trefflicher, besser, sowohl auf das moralisch Gute, die Tugend, als auf den Nutzen bezogen, zukünftiger; überall bei den Attikern. — Adv. βέλτιον, seltener βελτιόνως. — Bei Hom. Odys. 17, 18 πωχῶ βέλτιόν ἐστι κατὰ πόλιν ἢ κατ' ἀγροῦς δαίτα πτωχεύειν, v. l. βέλτερόν ἐστι.

**βελτιώω**, ἡ, Verbesserung, das Bessermachen, Plut. Symp. 7, 3, 8 u. a. Sp.

**βεβηκιάω**, sich wie ein Kreisel drehen, Ar. Av. 1465.

**βεβηκίζω**, wie einen Kreisel drehen, Ar. Vesp. 1517.

**βεβηκ-ώδης**, es, kreiselförmig, Ath. XI, 496 a.

**βέβηξ, ἶκος**, ἡ, 1) der Kreisel, der mit der Weisheit getrieben wird, Ar. Vesp. 1529 Ar. 1461; Callim. 37 (VII, 89); Wirbel, Strudel des Meeres, Opp. H. 5, 221. — 2) ein Insekt, = τενοτορηδών, von seinem Schwirren so genannt, Nic. Al. 183.

**βεβηράς, ἰδος**, ἡ, eine Sardellenart, com. Ath. VII, 287 u. öfter (βεβηράδες f. l.); vgl. μεμβράς.

**βεβηρ-αφύη**, ἡ, ein Gericht aus dem vorigen, Aristonym. com. Ath. VII, 287 c.

**βένθος** (Nebenform von βάθος, vgl. πάθος πένθος), τό, die Tiefe; bei Hom. meist die Tiefe des Meeres: κατὰ βένθος ἄλως Iliad. 18, 38, 49, θαλάσσης πάσης βένθεα Odys. 1, 53, 4, 886, ἐν βένθεσσιν ἄλως Iliad. 1, 358, 18, 36, βένθεσι λίμνης Iliad. 13, 21, βαθείης βένθεσι λίμνης Werende 18, 32; vom Walde Odys. 17, 816 βαθείης βένθεσσιν ἴλην Werende, offenbar nach dem Muster der eben vorgelegten Stelle Iliad. 13, 82 gebildet. — Pind. Ol. 7, 57 ἄλμυροις ἐν βένθεσσιν. — Dichter bei Sp. übertr. κρηδῖς P. Sil. 27 (v, 274); ἐχε-προσύνης Id. 68 (ix, 767).

**βένθοει**, nach der Tiefe, νηα ἄλως βένθοειδε ἔρυσσαν, sie machten das Schiff flott, Odys. 4, 780, 8, 61.

**βέντιστος**, vor. = βέλτιστος, Theocr. 5, 76.

**βέρομαι**, auch βελομαι, Hom. nur praes. mit Futur-Weig. ich werde wandeln (βήναι), ich werde leben, Il. 15, 194, 16, 852, 22, 431, 24, 131. Andere bringen es mit βλος zusammen; danach wäre βελομαι wie ursprüngl. Form, durch guna es aus e.

**βέρβεραι, εος**, τό (Fremdwort, nach East. inibisch), Perl- muschel, Perle, Ath. III, 93 b.

**βεβήριον**, τό, Anacr. frg. 19 (Ath. XII, 583 f), ein ärmliches Kleid.

**βερέθρον**, τό, ep. u. ion. = βύραθρον, Hom. zweimal, Ende des Werkes, βέρεθρον Il. 8, 14, βερέθρον Od. 12, 94; sp. D., wie Iul. Aeg. 60 (xii, 70); auch bei Theophr. u. Strab.

**βεραυντίας**, ὁ, ein Wind, Theophr.; Heavch.

**βερόσχεος**, οἱ, Einfaltspinsel, Ar. Equ. 633, scheint von Ar. selbst gebildet, wie Schol. sagt.

**βέσθος**, τό, eine Leinwand, Weiberkleidung, Sappho u. Callim. bei VLL., j. B. Poll. 7, 49; Parthen. 11.

**βῆ**, drückt das Geblöf der Eschse aus, Cratin. bei Suid. u. Ar. in B. A. 86.

**βῆγμα**, τό, das Ausgeschüttete, der Auswurf, Hippocr.

**βῆλα, τά**, = πέδιλα, Panyasis bei Schol. Il. 1, 591.

**βῆλας, ὁ** (βίω, βαιών), Eschelle, Thürschwelle, Apollon. Lex. Homer. p. 51, 15 βῆλός ὁ τῆς θύρας βαθμός; Hom. dreimal, von Götterwohnungen, Iliad. 1, 591 ἥδη γάρ με καὶ ἅλлот' ἀλέξεται μεμῶτα δῖνος, ποδὸς τετράγων, ἀπὸ βῆλῶν δεσπεσίου, Wohnung des Zeus; 15, 28 δὲ λέβοιμι, ἔπιτασκον τετράγων ἀπὸ βῆλῶν, δορ' ἐν ἱκται γῆν ὀλῆγηται, Wohnung des Zeus; 28, 202 θέουσα δέ ἱοις ἐπέετῃ βῆλῶν ἐπὶ λειθῶν, Wohnung des Zephvros. Der Grammatiker Krates hielt das Wort für dalsäbisch, Scholl. Iliad. 1, 591 Κράτης δὲ περιποιῶν τὴν πρῶτην σχολ-λαβὴν Καλδαίικην εἶναι τὴν λέξιν ἀποδιδῶσιν. Vgl. Scholl. Iliad. 15, 28 und Sengebusch Homer. disert. 1 p. 60. Ueberhaupt gab das Wort um vielen Ver- örterungen Anlaß, Scholl. Iliad. 1, 591 Παρμενίων δὲ ὁ γλωσσονόμος φασὶν Ἀχαιοὺς καὶ Λούπηας καλεῖν τὸν οὐρανὸν βῆλῶν, und Ἀγαθοκλῆς δὲ τὴν πάντων περιχώρην, καὶ βεβηκτάς φέρειν τοὺς ἀπλανεῖς ἀστῆρας. — Aeschyl. Choeph. 571 βῆλῶν ἔρξουεν πύλῶν, Königsburg des Agisthos, vgl. Bekk. Anecd. 1 p. 224, 16 Βατήρ; — σημαίνει δὲ καὶ τὸν τῆς θύρας οὐδόν, δὲ Ὀμηρος βῆλῶν, οἱ δὲ τραγικοὶ βῆλῶν. — Quint. Sm. 13, 483 βῆλῶν ἀστερόεντα bet Himmel.

**βῆμα**, τό, 1) der Tritt, Schritt, Eur. Tr. 842 u. öfter; Xen. Cyr. 7, 5, 3 u. Sp.; Fußstapfen, H. h. Merc. 222, 845; vgl. Thall. 1 (vi, 285); übh. Gang, Weg, Soph. El. 163 O. C. 193. — 2) ein erhöhter Ort, auf den man tritt, um zu reden, Rednerbühne, Plat. Ion 585 e u. öfter, bef. bei Rednern, j. B. Dem. 59, 43; dah. ἐπὶ τοῦ βήματος ἀνέστην, ich trat öffentlich als Redner auf, 18, 66. Auch = Richterstuhl, Ar. Ecol. 677 Platt. 382. Bei den Römern die rostra. Von der Treppe Poll. 4, 123. — 3) ein Längenmaß, Schritt, = 10 παλαισταί, = 2 1/2 πόδες, Hero.

**βηματίζω**, schreiten, Aesop.; abschnreiten, durch Schritte ausmessen, Pol. 3, 39, 34, 12; Strab. VII p. 322.

**βηματισμός**, ὁ, die Ausmessung, Schol. Od. 6, 318.

**βηματιστής**, ὁ, der mit Schritten Abmessende, Ath. X, 442 b.

**βήξ, βηχός**, ἡ, der Husten, Arist. de an. 2, 8 u. Sp.: als masc., μετὰ βηχός ἰσχυροῦ Thuc. 2, 49, u. sonst; j. Lob. Paralip. p. 101.

**βήρεξ, ηκος**, ὁ, f. βάραξ.

**βηρύλλιον**, τό, dim. zum folgdn. VLL.

**βηρύλλος**, ἡ, ein meergrüner Edelstein, Bergfl. Add. 6 (ix, 544); Dion. Per. 1012; Luc. V. H. 2, 11; ungenau auch masc.

**βήσσα**, ἡ (βαδύς), Senkung, Thal, Balthschloß, Hom. öfter, j. B. οὐρεος ἐν βήσσει Il. 3, 34; ἐν καλῇ βήσσει 18, 588; vgl. Od. 19, 435; Hes. O. 508; Pind. im plur. j. B. Ol. 8, 23; überhaupt unbebaute, öde Gegend, P. 89, 58; εὐάνεμος Soph. Ai. 198, u. sonst bei Dichtern. — Bei den Alexandrinern ein unten breites, oben enges Trintgefaß, Ath. xi, 784 b.

**βησσάας**, εσσα, εν, schluchtreich od. waldig, άγχα Hes. O. 887; δρυμά Th. 130; οὔρεα Dion. P. 1183; ρωμός Coluth. 41.

**βήσσω**, att. βήτω, husten, Ar. Ecol. 56; Xen. Cyr. 2, 2, 1 u. Folgte.

βηταρμός (βαίνω, ἄρμος), ὁ, Tactschritt, Tenz, Ap. Rh. 1135.

βηταρμονος, ὁ, Tänzer, Hom. zweimal, βηταρμονος ὅσοις ἄριστοι Odys. 8, 250, βηταρμονος εἶναι ἄριστος 8, 883; sp. D.; abj., παλμός Nonn. D. 33, 87; ὁρχηρμός Man. 2, 335.

βηχλας, ὁ, sc. φθόγγος, eine hustenartige, grobheisere Stimme, Nicom. Ger. Harm. p. 35, dem κοκκυσμός entspricht, nur acc. βηχλίου u. βηχλας; der nom. zweifelsfrei.

βηχυκός, mit Husten behaftet, Hippocr.; gegen den Husten, φάρμακον Medic.

βήχιον, τό, Hustlätz, tuasilago, hustenstillend, Medic.

βηχέτης, es, hustend, hustenartig, Hippocr.

βία, ἡ, ion. βίη (verwandt βίος u. βίος), Stärke, Gewalt, Kraft, sowohl in geistiger als in Leiblicher Hinsicht; beide lassen sich nicht immer genau fordern; auch = Gewaltthat. Der Zusammenhang des Wortes mit βίος, Leben, Lebenskraft, bef. deutlich Odys. 22, 219 αὐτὰρ ἐπὶν ἦνεν γὰρ βίας ἀρελόμεθα γαλῶν = „wenn wir auch getödtet haben werden“. Odys. 4, 415 καὶ τὸν περὶ ὅντι μελέτω κάρτος τε βίη τε, Homerisch, κάρτος u. βίη stehen parallel; 18, 139 πολλὰ δ' αἰδοσθαι ἔρεξα βίη καὶ κάρτει εἰκων; 6, 197 Ἀλκινοῖο, τοῦ δ' ἐκ Φαιακῶν ἔγχεαι κάρτος τε βίη τε. Diese homerische Zusammenstellung von κάρτος und βία schwand dem Hesychius vor, als er im Prom. die Personificationen Κράτος καὶ Βία einführt; vgl. über Hesychius Hesmer. Studien Sengbusch Hom. diss. 1 p. 170 sqq. Auch das Subject κραιπνός verbindet Homer mit βία: κραιπνῶν βίην Iliad. 21, 501 Odys. 9, 476. 12, 210. Παρὰλλήλως steht bei Hom. βίω auch mit ἴς und mit χείρες. Odys. 18, 4 οὐδέ οἱ ἦν ἴς οὐδέ βίη, εἶδος δὲ μάλα μέγας ἦν ὁράσασθαι; 21, 315 χερσὶν τε βίηφι τε ἦφι πιδίησας; Iliad. 12, 135 χείρεσσιν πεποιδότες ἦν τε βίην; 15, 189 βίην καὶ χείρας ἀμείνων. Gegenst. μήτις Iliad. 28, 315 μήτις τοι δρυτόμος μὲν ἀμείνων ἦ βίην; Odys. 9, 406 ἡ μή τις αὐτὸν κτείνει δόλῳ ἦ βίην; Iliad. 15, 106 ἡ εἰ μιν μέμαμεν καταπαυσέμεν ἄσπον ἰόντες ἡ ἐπεὶ ἦ βίη; mehr geistig, = Muth Iliad. 3, 45 οὐνεκα καλὸν εἶδος ἐπ' ἄλλ' οὐκ ἔστι βίη φροσίν, οὐδέ τις ἀλκή; 11, 561 οἱ δὲ τε παῖδες τύπτονσιν ῥοπάλοισι. βίη δὲ τε νηπιή αὐτῶν. Dessen wird βία zur Umschreibung des Namens von Fürsten und Heeren gebraucht: Iliad. 5, 781 ἀμφὶ βίην Διομήδεος ἰπποδάμοιο εἰλόμενοι, = ἀμφὶ Διομήδη; 20, 807 νῦν δὲ σὺ Ἀλκείῳ βίην Τρῳεσσιν ἀνάξεις καὶ παύδων παῖδες; 3, 105 ἄεξε δὲ Πριάμοιο βίην; 18, 117 οὐδέ γὰρ οὐδέ βίη Ἡρακλῆος πύγε κίρρα; 5, 638 ἄλλοθεν τινὰ φασὶ βίην Ἡρακλῆην εἶναι; 4, 386 δαιτυμένους κατὰ δόγμα βίης Ἑκτοκλῆους; Odys. 11, 290 δὲ μὴ ἔλικας βίας εὐρυμετώπους ἐκ Φυλῆος ἰσθμῆος βίης Ἱφικλῆος ἀργαλέας; vs. 296 καὶ τότε δὲ μιν ἔκυσε βίη Ἱφικλῆος ἔσφατα πᾶν ἐπὶόντα. Vom Winde, Iliad. 16, 213 βίας ἀνέμῳ ἀλῆων. Dessen = Gewaltthat, Gewaltthätigkeit: Odys. 15, 329 τῶν ὕβρις τε βίη τε σιδήρεον σφαιρὸν ἔκει; 11, 118 ἀλλ' ἦτος κείνων γὰρ βίας ἀποτίνας ἔλδων; 16, 189 τὸν εἵνεκα σὺ στεναγλίζων πάσχεις ἄλγεα πολλά, βίας ὑποδῆγμενος ἄνδρῳ; Iliad. 16, 387 οὐ βίη εἰν ἀγορῇ σχολῆς κρίνωσι θέμιστας; Odys. 1, 408 ὅς τις α' ἄεκοντα βίην πηγματ' ἀπορραίνει; 4, 646 ἡ εἰς βίη δέκοντος ἀπήυρα νῆα μέλαιναν, ἥς ἐκὼν οἱ δῶκας; 15, 231

ὅς οἱ χρήματα εἶχε βίη. — Aehnlich bei den Dogen: Hesiod. Theog. 832 ἀλλὰ ἱς ἰς ἰδάσασσε βίης Ἡρακλῆος; Pind. Ol. 1, 88 Ὀλυμπίῳ βίαν; Isthm. 8, 54 Μένμονος βίαν ὑπέρθυμον; Aeschyl. Sept. 448 Πολυφρόντος βίαν; 620 φῶτα Λαοδόνους βίαν; Soph. Trach. 38 Ἰφίτου βίαν; Eurip. Phoenias. 56 Ἑκτοκλῆα κλεινὴν τε Πολυνείκους βίαν. Vom Winde Aristot. und Sp. Oft = Gewaltthat; Tragg.; δυσφηλῆς Aesch. Eum. 54; βίη, mit Gewalt, gewaltsam, Prom. 357 u. öfter, mit ἀρπάζειν, ἑλάνειν ὕβριν; vgl. Eur. Andr. 390 Hipp. 886; auch in Prosa, αἱ βίαι πράξεις, gewaltthätige Handlungen, Plat. Polit. 280 d; βίαι καὶ ἀγροίητες Rep. III, 411 d; πειδοὶ καὶ βίαι Legg. iv, 722 b, wie διὰ πειθοῦς u. διὰ βίας, Polit. 304 d, ἐπὶ πειθοῦς u. ἐπὶ βίας Rep. VIII, 548 b; oft βίαι ἀγειν, πάσχειν u. ἄ.; εἰλεῖν, im Kriege, Xen.; βίαι τινός, wider Jemandes Willen, ὅς δὲς ἑνὶ ἡνίμῳ, φρενὸν βίαι Aesch. Spt. 594; Suppl. 424; Eur. Phoen. 875; ἡμῶν Thuc. 1, 48. 68; ἐχθρῶν Plat. Rep. VIII, 566 a; τῶν πολλῶν Dem. Lept. 508; πρὸς βίαν, gewaltsam, gezwungen, Aesch. Prom. 208; Ag. 850 u. öfter; Ar. Ach. 78 u. sonst; πρὸς βίαν μᾶλλον ἢ ἐκὼν, gezwungen, Plat. Phaedr. 289 d; πρὸς βίαν τινός Aesch. Eum. 5; Eur. Suppl. 170 u. öfter; πρὸς βίαν ist gew. pass., βίαι act. zu fassen; ἐκ βίας, dasselbe, Soph. Phil. 563 u. öfter; ἀπὸ βίας D. Sic. 20, 51.

βιάζω, bewältigen, zwingen; Hom. activ. Odys. 12, 297 βιάζεται μόνον ἰόντα, Scholl. Aristot. βιάζετε τε: Ζηνόδοτος βιάζεσθ' ὅλον ἰόντα, οὐ νόησας, ὅτι ποιητικὸς ἐσχηματισμός, v. h. Zenodot habe nicht begriffen, daß Homer das Verbum βιάζεσθαι, welches gewöhnlich allerdings medium (passivum) sei, hier ausnahmsweise einmal mit dichterischer Freiheit als activum conjugire; medium Iliad. 22, 229 Odys. 9, 410 βιάζεται, passiv. Iliad. 11, 589 βιάζεται, 15, 727, 16, 102 βιάζω, 11, 576 βιαζόμενον. Activ. Alcaeus com. B. A. 86 ἐβιάσε (Meineke C. G. F. 2, p. 883), und Spätere; passiv. das praes. Thuc. 1, 2, 77. 4, 10, 784 Aeschyl. Ag. 1509 Soph. Ant. 66, das perf. βεβιάσμαι Xen. Hell. 5, 2, 28, der aor. ἐβιάσθη Xen. Hell. 7, 8, 9. Weist aber p. med. βιάζομαι: 1) Gewalt anthun, betragen, zwingen; Demosth. Fals. leg. 206 οὐδὲν γὰρ πάμπο' οὐτ' ἡνώχλησα οὐτε μὴ βουλομένους ὑμᾶς βεβιάσμαι; βιασθέντες λύε Pind. N. 9, 14; τινὰ Aesch. Spt. 1033 Ag. 768 u. sonst; γυναῖκα, ein Weib nothzwingen, Plat.-Legg. ix, 874 c; Xen. Cyr. 2, 1, 84; vgl. Ar. Pl. 1092; ἀνδρώπων, gewaltthätig behandeln, Xen. Mem. 2, 6, 24; ἐαυτὸν, sich Gewalt anthun, sich tödten, Plat. Phaed. 61 d; oft ὅστις πέλειν, j. B. Gorg. 517 d; τὰ σάγρια Her. 9, 41, Gewalt anthun, verletzen; νόμους Thuc. 8, 53; ἄλλοθεν βιασθέντες, mit Gewalt weggeführt, Xen. Cyr. 4, 5, 56. Oft wird ein inf. hinzugesetzt. Xen. An. 1, 3, 1, u. bef. Sp. — 2) erzwingen, mit Gewalt durchsetzen, τὰ σφάγια, gültige Vorzeichen, Her. 9, 41; τὸν ἐκπλουν Thuc. 7, 70; βιασάμενον ἐκπλεῖν 7, 67; βιασάμενος, mit Gewalt, Xen. An. 7, 8, 11; ὁ νόμος πολλά παρὰ τὴν φύσιν βιάζεται Plat. Prot. 337 d; vgl. Xen. Hell. 5, 8, 12. 6, 1, 4; εἰσω, mit Gewalt eindringen, Cyr. 8, 3, 69; vgl. 5, 6, 45; διὰ τὸν φυλάκων Thuc. 7, 83; πρὸς τὸν λόφον ἐλθεῖν 7, 79; πρὸς τὸν λόφον Pol. 2, 67; τὴν πύλην 4, 18 u. öfter; πρόσω, vorwärts bringen, Plut. Pomp. 71; τὰς ναῦς, die Schiffe fortreiten, Thuc. 7, 23; vgl. 8, 20; πολέμους Xen. An. 1, 4, 5, b. i.

**βλε ἀπώσασθαι.** — Auch von der Liebe, etwas behaupten u. eine Behauptung durchzusetzen suchen, *νοητά αἴτια εἶδεν — τὴν ἀληθεινὴν οὐσίαν εἶναι* Plat. Soph. 246 b; vgl. Dem. 21, 206. — Von dem Etyl. *βειναι* *σχήματα*, geschraubt, Dion. Hal. iud. de Thuc. 33, öfter.

**βιαιο-θανασία**, ἡ, gewaltsamer Tod, Sp.

**βιαιο-θανάτος**, eines gewaltsamen Todes sterben, Plut. de flux. 7, 8.

**βιαιο-θάνατος**, eines gewaltsamen Todes sterbend, Sp.

**βιαιο-κλώψ**, *ωπος*, mit Gewalt stehlend, Lycophr. 548.

**βιαιο-μαχώ**, mit Gewalt streiten, Pol. 1, 27, 5, 84.

**βιαιο-μάχος**, mit Gewalt streitend, Leon. Al. 28 (VI, 129).

**βίαιος**, auch 2 End.. 1) gewaltthätig, *ἔργα* Od. 2, 236; Pind. N. 7, 67; Aesch. Prom. 739, u. sonst bei Traggg. u. in Prosa; *Θγῆς πρῶτος* Plat. Legg. I, 645 a; *θάνατος* Rep. III, 566 b; *τὰ βίαια καὶ κλοπαῖα* Legg. XI, 934 c; vom Winde, Arist.; Paus. 10, 17, 11; *δίκη βιαιών*, Klage über erlittene od. beabsichtigte Nothzucht u. über gewaltthätige Entziehung eines Besitztums, vgl. Meister att. Proceß S. 545 ff. — 2) erzwungen, *ἄσθ' ἐκούσιος* Plat. Rep. x, 603 c Polit. 291 e; bef. was gegen die Natur ist, Tim. 64 d; Arist. Eth. 1, 5, 7 Polit. 7, 16 Phys. 4, 8, 5, 6. — Adv. *βίαιως*, gewaltsam, Od. 2, 237, 22, 37; Pind., Tragg. u. in Prosa, *πρὸς τὸ βίαιον*; ebenso Aesch. Ag. 130; auch *βίαια*, Suppl. 801; *ἐκ τοῦ βίαιον* Dion. Hal. 10, 36.

**βιαιότης**, *ητος*, ἡ, Gewaltthätigkeit, Antiph. 5, 8; Andoc. 4, 10 u. folgte.

**βιαιότης**, *ἐς*, hinlänglicher Lebensunterhalt gewährend, *λινουσιώσῃ* Archi. 8 (VI, 179); Nonn.

**βί-αρχος**, ó, Proviantmeister, Sp.

**βιαιόμος**, ó, Gewaltthätigkeit, Eupol. B. A. 84; Plut. amator. 10, Nothzucht; Dion. Hal. 1, 77; Strab. 6, 1, 14.

**βιαιότης**, ó, gewaltig, gewaltthätig, Sp.

**βιαιωτικός**, mit Gewalt zwingend, Plat. Legg. XI, 921 e.

**βιαιάς**, ó, gewaltig stark, *ἄρης* Pind. P. 1, 10 u. öfter; vgl. Ol. 9, 81; Anyt. 17 (VII, 492); gewaltthätig; *χερσὶ βιαιαί* Pind. P. 1, 42.

**βίαιω**, act. perf. *βεβίηκεν*, bedrängen, zwingen, Iliad. 10, 145, 172, 16, 22; meist dep. med., überwältigen, bezwingen, *ὥς εἰ ἐ βίωατο μόνον ἔοντα Τρώες* Il. 11, 467; Od. 11, 503 u. öfter; *ψευδέσσιν βιησάμενος*, überlisten, Il. 23, 576; *νοῦν μισθὸν βιησάτο*, er entzog uns mit Gewalt den Lohn, 21, 451; neben *ἀπηύρα* Hes. Th. 423; *πάρσασιν τὸ λαμπρὸν βῆατα* Pind. N. 8, 34; Aesch. Ag. 375; *βαῖτα* Simonds bei Plat. Rep. II, 365 c. — Pass., *πῶρ ἐκ μαλίσκων βεβημένον* Antipbil. 44 (IX, 540); Her. öfter, *βιήσομαι παρθένον* 2, 80; 6, 137; pass., *ἀνέμῳ βιούμενοι* 1, 19; *θανάτῳ βιηθείς* 7, 83.

**βιβάζω**, gehen lassen, *πρὸς οὐρανὸν βιβῶν* (fut.) Soph. O. C. 381; — bespringen lassen, Arist. H. A. 6, 19; Plat. Lyc. 15 = bespringen; pass., Arist. H. A. 6, 23 u. Sp.

**βιβάς**, part. praes. wie von *βίβημι*, schreitend, *μακρὰ βιβάς*, mit großen Schritten, Iliad. 7, 213, 15, 307, 686 Odys. 9, 450, *ἔνι βιβάκτα* Iliad. 13, 371. Vgl. *βιβίω*.

**βιβάζων**, dasselbe, Hom. dreimal, *μακρὰ βιβάζων* Verzehrend Iliad. 13, 809, 15, 676, 16, 534.

**βιβάζω**, ἡ, Gang, Tang. Poll. 4, 102; das Bespringen lassen, Sp.

**βιβαστής**, ó, der Beschäler, Sp.

**βιβάζω**, poet. Nebenform von *βαίνω* (*βαίω*), *πῖπρω* *βιβάζω*, er macht ungeheure Schritte, H. h. Merc. 225; öfter part.; Hom. Iliad. 3, 22 *μακρὰ βιβάζοντα*, Vetter *βιβάζοντα*, mit großen Schritten, Odys. 11, 539 *μακρὰ βιβάζοντα*, Vetter *βιβάζοντα*, vgl. *μακρὰ βιβάζω* und *μακρὰ βιβάζων*; Pind. Ol. 14, 17 *ποῦρα βιβάζοντα*; *ἐβίβασκεν* H. h. Apoll. 133; vgl. *βιβάζει* u. *βιβάζων*.

**βιβλάρειον**, τό, = foliom, N. T.

**βιβλάριον**, τό, dim. u. *βιβλίον*, Büchlein, Lucill. 18 (XI, 78).

**βιβλαιο-γράφος**, ältere Form für *βιβλιογράφος*, f. *κωδ.* zu Phryn. 85, 655.

**βιβλιακός**, in den Büchern bewandert, *ἐν ιστορίᾳ βιβλιακώτατος* Plut. Rom. 12; *β. χαρὰ κεῖται*, Bücher schmückend, Timon bei Ath. 1, 22 d.

**βιβλάρειον**, τό, = *βιβλάρειον*, bei D. L. 6, 3.

**βιβλαιο-φόρος**, ó, = *βιβλιοφόρος*, D. Sic. 2, 20.

**βιβλάρειον**, τό, = foliom, Ar. bei Poll. 7, 210.

**βιβλίδιον**, τό, dim. von *βιβλίς*, Dem. 56, 1; Pol. 24, 2; Plut. öfter, *β. Brut.* 13; Strab. 50 (XII, 206).

**βιβλίον**, *οἶνος*, Hes. O. 589; *πῶμα* Eur. Ion. 1193; Theocr. 14, 15; nach Ath. 1, 81 a von den Äthiopen Bergen in Thracien; nach Götting zu Hes. *κατὰ τὴν αὐτὴν ἀπὸν ἐκ τοῦ βιβλίου* Weinberge (*βιβλίος*).

**βιβλιο-γράφειν**, Bücher schreiben, Sp.

**βιβλιο-γραφία**, ἡ, das Bücherschreiben, D. L. 7, 36.

**βιβλιο-γράφος**, Bücher schreibend, Antiphan. Poll. 7, 210; Luc. u. a. Sp.

**βιβλιο-θήκη**, ἡ, Bücherbehälter, Büchtersammlung, Pol. 12, 27; Strab. XIII, 384; Sp.

**βιβλιο-κάπηλος**, ó, Büchtersämer, Luc. adv. ind. 4.

**βιβλιο-λάβας**, ó, Büchervergifter, heißt der Stammstifter Didymus, Ath. IV, 189 c.

**βιβλίον**, τό, dim. von *βιβλίος*, Büchlein, Brieif. Her. 1, 123 u. öfter; Plat. u. folgte; meist ohne Diminutivendung, vgl. *βυβλίον*.

**βιβλιο-πωλεῖον**, τό, ein Buchladen, wo Bücher verkauft werden, Ath. 1, 1 d.

**βιβλιο-πώλης**, ó, Buchhändler, Ath. III, 126 f; Theopomp. com. bei Zon.

**βιβλιο-φόρειον**, τό, Bücherbehälter, B. A. 314.

**βιβλαιο-φόρος**, ó, Bücher, Briefe tragend, Pol. 4, 23 u. Sp., f. *βιβλιαφόρος*.

**βιβλιο-φυλάκιον**, τό, ein Ort zum Aufbewahren von Schriften, Ath. IV, LXX.

**βιβλίς**, *ἰδός*, ἡ, bef. im plur., = *βιβλίον*. Aus Sicile aus Vass. gedr. E. M., f. *βυβλίς*.

**βιβλιο-γράφος** u. **βιβλιο-πώλης**, für *βιβλιογράφος* u. *βιβλιοπωλὴς* B. A. 29 angeführt.

**βιβλίος**, ἡ, Waß der Pharyngislaute, f. *βυβλίος*; darauf gemachtes Papier; Buch, Aesch. Suppl. 946; Her. 5, 58; Plat. Theaet. 162 a u. Sp.

**βιβρώσκω**, fut. *βρωσσομαι* als unattisch vermieden von den Atticisten, findet sich nur einzeln bei Sp., bei Philostr. v. Apoll. c. 40; aor. *έβρωα* H. h. Ar. 127 Callim. 49; öfter kommen vor perf. *βέβρωκα*, Hom.: Ar. Vesp. 462; *βερρώκα* Her. 1, 119; part. *βερρώς* Soph. Ant. 1022; pass. *βερρώμαι*, *έβρωθην*; *είτα*, verzeihen, *φάρμακα βερρώκως* Il. 22, 94; *ύπερ*, Od. 2, 203 *χρήματα βερρώσεται* fut. pass.; *βρωθίσσομαι* Lycophr. 1421; *τύγος βερρώκως* Od. 22, 403, wie Soph. Ant. 1022; Ar. Vesp. 462; *κρείων βερρώκως* Theocr. 25, 224. Sp. D.; *Ψωφα*, j. *β.* Pol. 8, 72.



**βιη-μάχος**, mit Gewalt kämpfend, *ἔρωσ* Paul. Sil. 42 (v. 298).

**βικιδιον**, τό, dim. von *βίκος*, Suid.

**βικιον**, τό, 1) dasselbe, Diosc. u. a. Sp. — 2) = κύ-  
αμος, f. das folgende.

**βίκος**, (βαλινω), ein irdenes Gefäß, nach Hesych.  
στάμνος ὡτα ἔχων; vgl. Pol. 6, 14, wo es unter den  
Wein; 7, 162, wo es unter irdenen Gefäßen aufgeführt  
wird; bes. zu Wein, Her. 1, 194; Xen. An. 1, 9, 26 u.  
Sp.; Ath. XI, 784 d. erstl. φαλῶδες ποτήριον. Die  
Länge des *ε* wird bewiesen durch Archestrat. bei Ath. III,  
116 f, wo es ein Gefäß für einsalgene Fische ist, wie  
Luc. D. Mer. 14 zu zeigen.

**βινω** (βαλινω), Weisclaf üben, bes. außerehelichen,  
im Ggß von *ὄπνυν*, Unzucht treiben; nebstjuchstigen, *τινά*  
Ar. Av. 560; oft bei Ar. u. a. Com.; med. in der Form  
*βινισκομην* Ar. Equ. 1289. Vgl. Strat. 84 (XII, 246),  
daß es dem *πυγίζεν* entgegensteht.

**βινητιάς**, heftigen Trieb, Lust zum *βινεῖν* haben, Ar.  
Lys. 716; Luc. Pseudol. 27; von der Frau Macho bei  
Ath. XIII, 588 c.

**βιο-γραφία**, ή, Lebensbeschreibung, Sp.

**βιο-δότης**, θεός, Leben gebend, Plat. Legg. XI, 921 a.  
**βιο-δωρος** (Suid. βιοδωρα γη), Leben, Lebensunter-  
halt schenkend, *αλα* Soph. Phil. 1147; Eur. Hipp. 750;  
vgl. Artemid. 2, 89; *Ἰνδῶν παῖδες βιοδωροί* poet.  
bei Plat. Rep. II, 381 d.

**βιο-δότης**, ό, = βιοδότης, Anth. (IX, 525), Apollō;  
Nonn.

**βιο-δότης**, ή, sem. zum vorigen, Personifiz., Orph.  
H. 28, 3; *Ἄφροδίτη*, 54, 12.

**βιο-δότης**, ορος, = βιοδότης, Zeus, Orph. H. 72, 2;  
*ναῖς* Iul. Aeg. 46 (VII, 585), dem Fische Lebensunter-  
halt gebend.

**βιο-ζυγής**, ὕμεναίος, Leben verbindend, Nonn. D. 33,  
179.

**βιο-θάμιος**, ἀνήρ, lebenskräftig, H. h. Ven. 190.

**βιο-θρέμων**, ον, Leben nährend, *αἰθέρ* β. πάντων  
Ar. Nab. 561; *φύλα* Orph. H. 33, 19.

**βιο-θρητρία**, ή, Lebenserhalterin, *θεῶν μήτηρ*  
Orph. H. 26, 13.

**βιο-λόγιος**, nach dem Leben schildern, Longin. 9, 15.

**βιο-λογικαὶ κομωφύλαι**, Mimen, Suid.

**βιο-λόγος**, ό, Lebensschilderer, Darsteller der Menschen  
nach dem Leben, Mimen, Schauspieler, *φώς* Epigr., Wolf  
Anal. 1 p. 106.

**βιο-μηχανία**, ή, Betriebsamkeit im Verschaffen des  
Lebensunterhaltes, Antipho bei Poll. 7, 189.

**βιο-μήχανος**, Betriebsamkeit sich Lebensunterhalt zu  
verschaffen, Arist. H. A. 9, 15.

**βιο-πλαγκτός**, τύχη, = folgdm, Nonn. D. 3, 356.

**βιο-πλανής**, ές, umherirrend seinen Lebensunterhalt  
suchend, Callim. frg. in B. A. 1253; Nonn.

**βιο-πονητικός**, = folgdm, Hippodam. bei Stob. flor.  
43, 93.

**βιο-πόνος**, sich seinen Lebensunterhalt erarbeiten,  
Hippodam. Stob. flor. 43, 92.

**βιο-ποριστικός**, Lebensunterhalt verschaffend, Euseb.  
**βιος**, ό, das Leben; eigentlich Nebenform von *βία*, die  
Lebenskraft, die Stärke; vgl. *ζήλος ζάλη, κύμβος*  
*κύμβη, πέτρος πέτρα, πλάνος πλάνη, πύλος πύλη,*  
*ἴσρος ἴσρα, χλός χλόα, χρώος χρόη, χρόος χρόα,*  
*χύτερος χύτερα; αἰδρος αἰδρα, κοῖτος κοῖτη, οἶμος*  
*οἶμη; χῶρος χώρα; σφαῖρος σφαῖρα; θραγμός*  
*θραγμή, δεσμός δεσμή, οὐδὲ δέσμη; ἀνδραγωγός*  
*ἀνδράγην, ἑσπερος ἑσπέρα, θάλαμος θαλάμη,*

*κάλαμος καλάμη, στέφανος στεφάνη, χάραξος*  
*χαράδρα.* Bei Hom. βίος dreimal: Odys. 15, 491  
*ἀνδρός δώματ' ἀρίστος ἦπλον, ὅς δ'ή τοι παρέχει*  
*βρώσιν τε πόσιν τε ἐνδυνέως, ζωῆς δ' ἀγαθόν*  
*βίον;* 18, 254. 19, 127 *εἰ κεῖνός γ' ἔλδων τὸν ἐμὸν*  
*βίον ἀμφοπολεύς, μείζον κε κλέος εἴη ἐμὸν καὶ*  
*κάλλιον οὕτως.* Bei den Folgenden: 1) das Leben,  
von Pind. an, bei Tragg., u. in Prosa überall. Nach den  
Gramm. von *ζωή*, dem bloßen Existiren eines Geschöpfes,  
so unterschieden, daß es nur das Leben vernünftiger Wesen  
bezeichnet; doch sagt Xen. Mem. 3, 11, 6 *βίος φαλῆγγων*;  
Nicarch. 17 (XI, 397) *ἡμῶν*; — *ἔβεν πᾶσι*,  
Lebensdauer, im Ggß von *θάνατος*; sehr gew. *βίον*  
*ζῆν, διαγεν, διατελεῖν, διατρίβειν, δεξάσθαι,*  
*διέρχεσθαι; ὅβη τέλειται;* f. auch *ἀποθνήσκειν,*  
*ἀποφύγειν, ἐκλείπειν, ἐκπλήσσει, καταστρέφειν,*  
*μεταλλάττειν;* — *ἐπὶ τοῦ σοῦ βίου,* bei deinem Leb-  
zeiten, Plat. Phaedr. 242 a; *pleon. ζωῆς βίος* Epinom.  
982 a; Plut. Consol. Apoll. p. 350. — 2) das Leben  
u. Wirken, Lebensart, Lebenswandel, vll. *ἐπιτή-*  
*δεσμια;* vgl. B. A. 30, der β. *θαλῆτιος, ὁμοιοτικός*  
aufführt; Arist. Eth. Nic. 1, 5 *βίος ἀπολαυστικός,*  
*πολιτικός, θεωρητικός;* vgl. Plat. Legg. v, 733 d  
u. sonst; *Γεωμετρία* D. Hal. 2, 28. — 3) Lebensunter-  
halt, *ἐπηγεταῖος* Hes. O. 31; *βίον ἔχειν* 42; *βίον*  
*καὶ πλοῦτον πᾶσθαι* Eur. Suppl. 450; *ἀν' ἔργων*  
*ἀνοσίαν* Her. 8, 106; *ἐτέρωθεν* Aeschin. 1, 195;  
*βίον πορίζειν τινί* Ar. Vesp. 706; *ὁπόθεν βίον ἔξει*  
Plut. 584; *βίον ποιεῖσθαι ἐντέδην* Thuc. 1, 5, da-  
von leben; *ἀπὸ γεωργίας* Xen. Oec. 6, 11; *ἀπὸ θα-*  
*λάσσης ἔχειν* Plat. Symp. 8, 8, 2; *βίον συλλέγεσθαι*  
*ἀπὸ τινος* Plat. Legg. XI, 936 b; *ἀγέλειν* Theocr.  
14, 40; *ό βίος αὐτοῖς ἀπὸ τῆς θαλάττης* Xen. Hell.  
7, 1, 2; von *ἔπιτεν*, Mem. 3, 11, 6. — 4) bei Arist.  
u. bes. Sp., wie Luc. Tim. 4, 25 Hel. 1, 6, die *ἔβεν* =  
den, die Welt; Gramm. *ἐν u. παρὰ τῷ βίῳ*, im ge-  
wöhnlichen Leben, vgl. B. A. 113, 25 *καθ' οὗ ό*  
*βίος τάσσει*, der gew. Sprachgebrauch. — 5) *Βοήπορτ*,  
*βίους ἰδρύσαντο* Dion. Hal. 1, 68. — 6) *ἔβεν* =  
beschreibung, Plut.

**βίος**, ό, der Bogen, Schußwaffe; eigentlich Neben-  
form von *βία*, die Kraft, passende Bezeichnung für eine  
elastische Schußwaffe; vgl. *βλαστός βλάστη, κνήμος*  
*κνήμη; βόλος βολή, γόνος γονή, πλόκος πλοκή,*  
*πνός πνοή, πόθος ποθή, ῥόος ῥοή, σπόρος σπορά,*  
*στόλος στολή, στρόφος στροφή, τάρος ταφή, τάρος*  
*τομή, τύπος τυπή, φθόγγος φθογγή, φθόρος φθο-*  
*ρά, φόνος φονή, φόρος φορά, χόλος χολή, χός*  
*χοή; ἦχος ἡχή, ὄνος ὠνή; ἄγορος ἀγορά, βίσιος*  
*βιοτή, πάταγος παταγή; διαλόγος διαλογία;* von  
*βίος* das Leben, welches ebenfalls Nebenform von *βία* ist,  
ward *βίος* der Bogen durch den Accent unterschieden; vgl.  
*γαῖλος γαυλός; νόμος νομός νομή, τρόπος τροπή;* Bei Hom. *βίος* der Bogenöffner; einen Unterschied  
zwischen *βίος* und *τόξον* kennt Hom. nicht, vgl. j. B.  
Iliad. 1, 45 mit vs. 49, Odys. 21, 283 mit vs. 284.  
Aber *τόξον* ist bei Hom. weit häufiger.

**βιο-σώος**, Leben rettend, Nonn. oft, j. B. 33, 109.

**βιο-στερής**, ές, des Lebensunterhaltes beraubt, Soph.  
O. C. 851.

**βιοτεία**, ή, Lebensart, Xen. Oec. 6, 5; Pol. 6, 7, 5.

**βιο-τέριον**, ὥρη Maneth. 4, 77, das Leben be-  
gränzend.

**βιότευμα**, τό, Lebensart, Epist. Socr. 29.

**βιοτεύω**, leben, Pind. N. 4, 6 *ῥήμα ἐργμάτων χρο-*  
*νιώτερον βιοτεύει.* So Plat. Phaedr. 262 d; Thuc. 1,

130; ἀπό τινος, sein Leben erhalten, von etwas leben, vll. πορίζειν τὰ πρὸς τὸν βίον; Xen. Cyr. 3, 2, 25; αὐτόθεν Thuc. 1, 11.

**Βιοτή**, ἡ (Nebenform von βίος, vgl. s. v. βίος), das Leben; Hom. Odys. 4, 565 τῇ περ ἤλιστα βιοτὴ πέλει ἀνδρώποισιν; v. l. Iliad. 23, 411, wo Antilochos zu seinen Pferden sagt οὐ σφῶν κομιδὴ παρὰ Νέστορι ἔσται. αὐτίκα δ' ὅμμε κατακτενεῖ δέξι χαλκῷ, Schol. Didym. κομιδὴ: ἐν τῷ βιοτῇ; Pind. Pyth. 4, 282; Aesch. Pers. 839 u. sp. D.; Lebensart, Xen. Cyr. 7, 2, 27 u. Sp.; Lebensunterhalt, Soph. Phil. 1151.

**βιότης**, ητος, ἡ, das Leben, H. h. 7, 10 u. sp. D., s. B. Man. 4, 32.

**βιοτήσιος**, lebenserhaltend, ὄνος Ap. Rh. 2, 1005; ναυτιλία Ep. ad. 575 (IX; 208); öfter Nonn.

**βιοτικός**, zum Leben gehödig, Schol. Soph. O. R. 33, richtiger βιωτικός.

**βιότιον**, τό, dim. von βίος, kürzlicher Lebensunterhalt, Ar. Plut. 1165.

**βίος**, ὁ, poet. = βλος; Hom. oft; = Leben Iliad. 7, 104 ἐνθα κέ τοι, Μενέλαε, φάνη βιότοιο τελευτὴ Ἑκτορος ἐν παλάμῳ; 4, 170 αἶ κε θάνης καὶ πότμον ἀναπλήρης βιότοιο; Od. 2, 218 εἰ μὲν κεν πατρός βίοντα καὶ νόστον ἀκούσω; 5, 394 ὥς δ' ὄν' ἐν ἀσπίδι βίος παῖδες φανήναι πατρός, γὰρ οὐ νόστον κίηται; = Ver mögen Od. 2, 128 τόφρα ὅς οὐν βιότον τε τὸν καὶ κτήματ' ἔδοντα, Homerisch, βίοντα u. κτήματα stehn parall. u. d. h. sie sind gleichbedeutend; vgl. 16, 384; Od. 3, 301 βίοντα καὶ χρυσὸν παρallήλως; = Waaten Od. 15, 456 ἐν νηὶ βίοντα πολὺν ἐμπεδώνοντο; = Auffumme für einen Staven Od. 17, 250 ἵνα μοι βίοντα πολὺν ἄλλω; = Lebensunterhalt Ar. Od. 17, 594, wo Eumaios zum Telemachos sagt ἐγὼ μὲν ἀπεμν, σῶας καὶ κείνα φυλάξω, σὸν καὶ ἐμὸν βίοντα; vgl. noch Iliad. 14, 122 καὶ δὲ δῶμα ἀφνειὸν βιότοιο u. Od. 1, 160 ἀλλότριον βίοντα νήποιον ἔδουσιν; — öfter Tragg. u. Pind.; Lebensart, Ar. Eccl. 594.

**βιοτο-σκόπος**, ὥρη, die Nativität stellend, Maneth. 4, 572.

**βιο-φάγος**, Lebensunterhalt verzehrend, Schol. Luc. Lex. 6, l. d. Man vermutet βουφάγος.

**βιο-φειδής**, ὀληη, Lebensunterhalt sparend, Philip. 11 (VI, 251).

**βιο-φθορία**, ἡ, Vernichtung des Lebens, Orph. H. 72, 8.

**βιο-φθόρος**, das Leben verderbend, Phocyl. 39.

**βιό-χρηστος**, für's Leben brauchbar?

**βίος**, das praes. erst bei Sp. häufig, fut. βιώσωμαι, Sp. βιώσω, wie Luc. Nav. 26 D. L. 2, 68; aor. II. ἔβιον, βιώην, βιώναι, Hom. βιώναι Iliad. 10, 174, 15, 511 Odys. 14, 859, βιώτω Iliad. 8, 429; aor. I. ἔβισσα bei Sp., nur die casus obliqui des partic. auch früher schon; perf. βεβίωκα u. pass. βεβιωμαι μοι, ich habe gelebt, τὰ σοὶ κάμω βεβιωμένα Dem. 18, 265, u. öfter; am meisten im guten Atticismus sind fut. u. aor. II. mit perf. im Gebrauch; Leben, vgl. βλος u. das dort über den Unterschied von βλος u. βιώω Angegebene; βίον Plat. Lach. 188 a u. öfter; εὖσβεός, ὁσίως, ἡδίστως u. f. w.; βίος βεβιωμένος Rep. VI, 498 c; Dem. 19, 199. — Med., πάντα τινὰ ἀλγυπία ἀποδεικνύουσα, ὅθεν βιοῦται, wovon er lebt, Her. 2, 177; οἱ κατὰ τινα νόον βιούμενοι Arist. Eth. 10, 9; bei aor. I. transitt., beleben, σὺ γὰρ μ' ἐβιώσαα, κοῖρη Od. 4, 468. Ἰνα βιόμεσθα H. h. Apoll. 528 hat Wolff βέόμεσθα gemacht. S. βέομαι.

**βίβλος**, ὁ, eine Art Chlamys, Artemid. 2, 3.

**βίβλων**, ὠνος, ὁ, Querscheit od. wilder Dsche, soll vom Lande der Bistonen benannt sein; ist wohl deutlicher Uebersetzung, Bifand, von Bifam; Paus. 10, 13; Opp. C. 2, 159. Vgl. βόνασος.

**βίττακος**, = ψίττακος, Eubul. Ath. II, 65 c; cf. Ctes. bei Phot. 45, 35.

**βι-ώλεθρος**, Leben vernichtend, vll.

**βιώσιμος**, ev. lebenswerth, zu leben, τί γὰρ μόνῳ μοι τῶςδ' ἄτερ βιώσιμος; was soll ich ohne sie leben? was habe ich für Freude am Leben? Soph. Ant. 362; οὐ βιώσιμον Eur. Herc. fur. 606; χρόνος Alc. 658; οὐ β. οἱ εἶναι Her. 1, 45; οὐκ ἂν ἦν βιώσιμα τοῖς ἀνθρώποις 3, 109; Sp., wie Arr. An. 2, 4, 11 u. öfter; οὐκ οὐδ' εἰ βιώσιμος ἐστίν. von einem schwer Stande, Poll. 8, 79.

**βιώσις**, ἡ, das Leben, N. T.; K. S.

**βιώσκομαι**, nur praes. u. imperf., aufleben, im γη-ρασκεῖν entgegsetzt, Arist. Meteor. 1, 14; Sp., wie An. Ind. 9, = leben; auch im act., Sp.

**βιωτικός**, lebenswerth, von den Atticisten vermieden, s. Rob. zu Phryg. p. 355; Arist. H. A. 10, 16; das Leben, bes. das gewöhnliche Privatleben betreffend; χρεῖαι Pol. 4, 78 u. öfter, wie D. Sic. 2, 29; μέριμνα N. T.; öftt bei Plat. u. a. Sp.; ἡ βιωτική, die Kunst des Lebens, M. Ant. 7, 61.

**βιωτός**, zu leben; βλος οὐ βιωτός, ein Leben, ist nicht als ein Leben zu betrachten, Plat. Apol. 38 a; Conv. 216 a; Ar. Plut. 197; neutr., ἄρα βιωτὸν ἡμῖν ἐστιν; können wir leben? Plat. Crit. 47 d; οὐ βιωτὸν ἡγεῖσθαι, b. i. sterben wollen, Xen. Hell. 2, 3, 50; so öftt bei Sp.; Antiphan. Ath. VIII, 342 f οὐ βιωτὸν ἐστίν οὐδ' ἀνάσχετον; vgl. Plat. Aemil. 21; Luc. Charidem. 16.

**βι-ωφέλης**, ἐς, für's Leben tauglich, Luc. Amer. 51 u. a. Sp.

**βλαβερ-αυγής**, Κρόνος, verderblich strahlend, Man. 4, 309.

**βλαβερός**, schädlich, verderblich, Hes. O. 365; τινὲς ὅτι bei Plat. u. Solon; πρὸς οὐσίαν Phaedr. 241 c. ὅγῃ ὠφέλιμος Men. 88 c; συμφέρον Arist. rhet. 1, 3. — Adv. βλαβερῶς.

**βλαβερό-φρων**, bei Apoll. Lex. H. Crit. von ἀσέφρων; Vast conj. βλαψέφρων.

**ΒΛΑΒΗ**, ἡ, Schaden, Nachtheil; Tragg.; βλάβη τιθέναι Aesch. Sept. 188; ἔχειν Ag. 863; λαβεῖν Ch. 491; übertr. heißt so die Schwähe, Verderben, Ag. 1207; Soph. ein Mensch ἡ πᾶσα βλάβη, der ganz Verderben ist, El. 301; βλάπτειν τοὺς βίους μέλει; βλάβας Posidipp. Ath. XIII, 591 c. Von Thuc. 5, 52 u. Plat. an oft in Prosa, auch im plur., ὅθεν καὶ ὠφέλιμα Phaedr. 238 c; βλάβης δέσχη λαγχάνειν τινὶ, klage auf Schadenersatz, Dem. 29, 17; vgl. Plat. Sol. 24; Meier und Schömann Att. Procc. S. 475 ff.

**βλάβος**, εσσα, ev, schädlich, Nic. Al. 186.

**ΒΛΑΒΟΛΑ**, praes. βλάβεται, = βλάπτεται. II. 19, 82. 166 Od. 13, 34; Anacr. 31, 26; act. Qu. Sm. τί νῦν σοι ἐβλαβεν ἡτορ 5, 509.

**βλάβο-ποιός**, Schaden verursachend, Sp.

**βλάβος**, τό, = βλάβη, von den Atticisten dieser Form vorgezogen; bei Plat. de Legg. vom Schaden am Vermögen, s. B. τίνας τὸν βλάβους τὴν δολιχείαν II. 878 c; ἐκτείνειν u. ἀποτίνειν τὸ βλάβος VIII, 843 d; wie Dem. 21, 43. Sonst Her. 1, 9; Antipho 5, 91; Eur. Ion. 998; Ar. Ran. 1146; Xen. An. 7, 7, 28 u. Sp.

**βλαδαρός**, = **πιαδαρός** (vgl. **βλαῖς**), **loder**, **schwammig**, **Gal.**; **ὑβή**, schlaff, träge, **Hesych.**

**βλάζω** (**βλαῖς**), **dumm sein**, **μωραίνω**, **Hesych.**; vgl. **blatterare**, **Buttm. Lexil.** II p. 262.

**βλασινο-πόδες**, **Suid.**, u. **βλασινο-πους**, **ονν, οδος**, mit auswärts gestreckten Füßen, **Hesych.**

**βλαισός**, auswärts gebogen, von Füßen, **Galen. καλῶ βλαισόν μιν τὸ ἐπὶ τὸ ἰκτὸς ὅρπον, θαιβόν δὲ τὸ ἐπὶ τὰναντία**; **Arist. Probl.** 14. 4; **Xen. Equ.** 1, 3; **καρκίνος** **Batrach.** 298; **ὑβή**, gekrümmt, sich ringelnd, **κισσός** **Simm.** 1 (VII, 21); **πκατάνιστος**, nach allen Seiten seine Zweige verbreitend, **Mel.** 1, 17 (IV, 1). **Bei Arist.** H. A. 9, 40 sind τὰ βλαισὰ τῶν ὀπισθίων der auswärts gebogene Theil der Hinterfüße der Bienen, an dem sie Wachs eintragen; vgl. **Poll.** 5, 70; **Medic.** von giftig gekrümmt, giftigsten Gliedern.

**βλαιστότης**, ἡ, die Krümmung nach außen, von Füßen, **Arist. Probl.** 14, 4.

**βλαισώω**, nach auswärts krümmen, nur **pass.**, **Arist.** H. A. 2, 1.

**βλαισώω**, ἡ, eigl. Krümmung der Füße nach außen, **Galen.**; wie **praevaricatio** übertr., **Arist. rhet.** 2, 28 **med.** ἡ βλ. τοδὲ ἔστιν, ὅταν δυοῖν ἐναντιῶν ἐκατέρω ἀγαθὸν καὶ κακὸν ἔπηται, ἐναντία ἐκάτερα ἐκατέρως.

**βλακεία**, ἡ, Trägheit, Dummheit, **Plat. Euthyd.** 287 e; καὶ ἀπὸνία **Xen. Cyr.** 2, 25; vgl. 7, 5, 88; **Pol.** 3, 81. **Griff Sp.** = **μαλακία**.

**βλακένυμα**, τό, dummer Streich, **Eustath.**

**βλακένω**, schlaff, träge sein. **Xen. An.** 2, 3, 11; neben **καθῆσθαι**, **ὄψθαι κινεῖν**, 5, 8, 15. **Im med.** auch τί, etwas durch Trägheit verlieren, **Luc. Ep. Sat.** 26; καὶ ἀποδεῖλαι **Dion. Hal.** 9, 31. **Bei Sp.** = **θρύπτομαι**, schwelgen.

**βλακικός**, träge, schlaff, **Plat. Rep.** IV, 482 d; καὶ δειλός **Polit.** 307 c; **Xen. Oec.** 8, 17; **adv. βλακικῶς**, **διακονεῖν** **Ar.** 1323. **Äuch** = **dumm**. — **Compar.** **βλακικώτερος** **Xen. Mem.** 4, 2, 20, statt des falsch gebildeten **βλακωτέρος** zu schreiben.

**βλακία**, ἡ, f. 8. für **βλακεία** **Dion. Hal.** 2, 76.

**βλακ-ώδης**, es, einem **βλαῖς** ähnlich, träge, **Xen. Equ.** 9, 1, vom Pferde, **βλακωδέστερος**, dem **θυμοειδέστερος** entgegset. u. **Sp.**; **βλακώδες βαίνειν** neben **θρύπτεσθαι** **Hel.**

**βλάμμα**, τό, Schaden, **Cic. Fin.** 4, 21; **Poll.** 5, 185, öfter.

**βλάξ** (**βλαῖω**, ob. besser mit **E. M.** u. **Buttm. Lexil.** II S. 262 = **μαλακός**), **gen. βλαῖός**, schlaff, lässig, träge, bef. geistig, nicht regsam, **dumm**, **ὑλλ. ἀναίσθητος**, **μωρός**; **Plat. Gorg.** 488 a; καὶ ἡλίδος **Xen. Cyr.** 1, 4, 18; **ἵππος**, dem **θυμοειδής** entgegset, **Equ.** 9, 12; **Plat.** 16, 22; **superl. βλακίστατος** **Xen. Mem.** 3, 13, 4, statt **βλακώτατος** zu schreiben, aus **Ath.** VII, 277 d. Vgl. auch **βλακικός**. — **Bei Sp.** = **weischlich**, **schwelgerisch**, **VLL.**

**βλαπτήριος**, = **folgdm**, **Opp. H.** 2, 456.

**βλαπτικός**, schädlich, **Arr. Epict.** 3, 23. 4 u. a. **Sp.** **βλάπτω**, **fut. med. βλάψομαι** in **pass.** **Wbgt** **Thuc.** 1, 81. 6, 64; **aor. pass. ἐβλάφην**, **Thuc.** 4, 78. 87, nach den **Atticis** die bessere Form; **ἐβλάφθησαν** **Hom. Iliad.** 23, 887, **βλαφθεῖς** 9, 512, vgl. 15, 484. 489, 16, 381. 6, 39; **daneben ἐβλάβην**, **Hom. Iliad.** 23, 461 **ἐβλάβεν** u. **vs.** 545 **βλάβεν** = **ἐβλάβησαν**; **Pind. N.** 7, 18; **βλαβήναι** **Thuc.** 1, 141; **Plat.** u. **folgdm**; **βλαβήσομαι** **Plat. Men.** 77 d u. öfter, wie **folgdm**, z. **B.** **Isocr.** 1, 25; **perf. βέβλαψα** **Dem.** 19. 180; **βεβλάφθαι** **Xen. Cyr.**

5, 8, 80; **untauglich machen**, **schwächen**, **hinderen**; **γούνατα** **Il.** 7, 271; **πόδας** 28, 782, im Laufe hindern; **Αἶας δλοσθε θέιν** — **βλάινεν γὰρ Ἀθήνη** 28, 774; **βλάψας μοι ἵππους** 28, 571; **Κλεόβουλον βλαφθέντα κατὰ κλόνον**, er wurde im Stürmme aufgehalten, 16, 381; **ὄζω ἐν βλαφθέντε μυριακῶν**, sie wurden aufgehalten, 6, 39; **βλάβεν ἄρματα καὶ ἵππων**, wurden gehemmt, blieben zurück, 23, 545; **ἀνδρες βλαφθέντα βέλεμα** 15, 489, von **Zeus** gehemmt **Gefchöffe**. **Uebers.** auf den Geist, **βλάβω φρένας**, bestrafte, verblendete den Verstand, **Od.** 14, 178; **ἀτὴ βλάπτουσα ἀνθρώπους** **Il.** 9, 507, 19, 94, vgl. **Od.** 23, 14; vom Wein 21, 294; **βλαφθεῖς**, **finnverwirrt**, **wahnsinnig**, **Il.** 9, 512; **βλάπτειν τινὰ κελεύθον** **Od.** 1, 195, **Einen** am Wege hindern; vgl. **Aesch. βλάβεις λοισθίων δρόμων** **Ag.** 119; **ὁδοὶ** **Opp. H.** 2, 441; **νόον βεβλαμμένος** **Ἰσθλοῦ** **Theogn.** 223; vgl. **Qu. Sm.** 13, 428; **βασίλῃα βεβλαμμένον ἦτορ**, am Herzen beschädigt, getödtet, **Il.** 16, 680. **Bei den** **folgdm** **gen. τινὰ**, beschädigen, verletzen; **λόγον**, gegen die Regel handeln, **Pind. P.** 9, 97; **Aesch. Eum.** 631 **τινὶ**. **In** **Prosa** bef. **ὄψθαι** u. **ὀφελεῖν**, z. **B.** **φιλοῦς ὀφελεῖν**, **ἐχθροῦς βλάπτειν** **Plat. Rep.** I, 382 e; ebenso **pass.**, ἡ **βεβλαμμένος** ἡ **ὀφελήμενος** **Prot.** 314 b; **Sp.**; **μέχρως ἀνέκισται τὸ βλάβειν**, den Schaden auf machen, **Plat. Legg.** XI, 938 e. **ὄψθαι μέγα** (auch τὰ μέγιστα) **τὴν πόλιν**, **Plat. Rep.** IV, 484 a; **Thuc.** 8, 60; **ἄλλοι τὸ βλ. τοὺς πολεμίου**, den Feinden sonst noch Schaden thun, **Xen. Hell.** 1, 1, 22. **Ἐ. βλάβη**. **Bei App.** **τὴν πόλιν τοὺς ἐπολοῖτους** **B. C.** 2, 181, der Stabt die Uebrigten rauben; **pass.**, **ἄλλους τοσούτους βλαβήναι τὴν πόλιν**, daß der Staat so vieler beraubt worden, **B. Hann.** 28.

**βλάσασθαι**, τό, poet. Umstellung statt **βάλασθαι**, **Nic. Al.** 64.

**βλάσκω**, = **λέγω**, **Hesych.**, also **βάσκω**?

**βλαστάνω**, **βλαστήσω**, **ἐβλάστην** (**Hippocr.**, **Arist.** u. **Sp.** auch **ἐβλάστηα** in **transf.** **Wbgt**, **stossen lassen**), **perf. ἐβλάστηκα** **Eur. I. A.** 594; **Eubul.** bef. **E. M.** 508, 80, **ἐββλαστήκει** **Thuc.** 3, 26; 1) eigl. von **Pflanzen**, **keimen**, **hervortreiben**, **Ar.** **Nub.** 1108 **Ar.** 696 vgl. **Soph. O. C.** 697; **Xen. Oec.** 19, 2; von **Menschen**, **geboren werden**, **Pind. N.** 8, 7; **abstammen**, oft **Tragg.**, **ἐξ ἀρίστον** **Soph. Ai.** 1306; **Eur. I. A.** 594; vom **Steigen**, **ἀφ' ἧς τὰ κερὰ βλ. βουλευματα** **Aesch. Spt.** 576; vgl. **Ar. Lys.** 406; auch auf **andere** übertr., **νῆσος ἐξ ἁλός** **Pind. Ol.** 7, 69; vom **Unglück**, **Aesch. Ag.** 784. — 2) **transf.**, **hervortreiben**, **wachsen machen**, im **aor. I.** **Ἐ. βλαστέω**.

**βλαστοάριον**, τό, später für **Weinranke**, **E. M.** p. 330, 31.

**βλαστέον**, τό, der **Keim**, **Ἐπρὸς**, **Nic. Al.** 629.

**βλαστού**, **εργεῖται**, **Aesch. Ch.** 582 **πρ.**; **βλαστομένη** **Soph. frg.** **Thyest.** 6. **Bei Sp.** = **βλαστάνω** 1); **βλάστοεν** **Ar. Rh.** 4, 1425. **Ἐ. ἐβλάστηα**.

**βλάστη**, ἡ, **Keim**, **Ἐπρὸς**, **Soph. Ant.** 827; **φύττω** **Plat. Legg.** VI, 765 e; öfter auch **folgdm**; **βλάστην καὶ ἐπιδόσαν** **Plat. Legg.** III, 679 b; **ἔκβυρ**, **Soph. Tr.** 881; **βλάσται τέκνων** **Plut. Cons. Apoll.** p. 354, aus einem **Dichter**.

**βλάστημα**, τό, **Keim**, **Ἐπρὸς**, **Eur. Bacch.** 177; **Theophr.**; von **Menschen**, **Aesch. Spt.** 515; **Eur. Med.** 1099 u. öfter; auch **sp. D.**; **Ep. ad.** 690 (VII, 843); von **Thieren**, **Eur. Cycl.** 206. — **Bei Medic.** = **ἐάνθημα**.

**βλάστημος**, ό, dasselbe, **Aesch. Suppl.** 313. **Ἐτετε** **hen**, **Blüthe**, **Spt.** 12.

**βλαστημοσύνη**, ἡ, dasselbe, Nonn.

**βλαστήμων**, ον, keimend, Nic. Al. 561.

**βλαστήσις**, ἡ, das Keimen, Wachsen, Theophr.

**βλαστητικός**, zum Keimen tüchtig, leicht keimend, Theophr.

**βλαστικός**, dasselbe, keimend, Theophr.; das Keimen befördert, Id.

**βλαστο-κόπῃ**, junge Triebe abschneiden, Theophr.

**βλαστο-λογέω**, junge Triebe, Keime abnehmen, abblatten, Theophr.

**βλαστο-λογία**, ἡ, das Abblatten, bes. beim Weinstock, Theophr.

**βλάστον**, τό, = folgdm, Nic. bei Ath. xv, 684 a. Ebenda v. 20 das corrumptirte Wort *βλαστοδρεπιδεχόμενον*.

**βλαστός**, ό, Keim, Trieb, junges Blatt und Zweig, Eschsch. Her. 6, 37. 8, 55; Arist. u. Sp., j. B. Plat. Rom. 20 *βλαστους ἀνίκε γῆ*. Ueberrt. Eschsch. Soph. frg. 314; Ap. Rh. 5, 1371; — *ό του βλαστοδ καυρός*, die Zeit des Keimens, D. Sic. 17, 82.

**βλαστο-φύω**, Keime, Zweige hervortreiben, Em. in Theophr.

**βλαστο-φήμι**, perf. *βεβλασφήμηκα*, Dem. 18, 10, den guten Ruf eines Andern schmälern, schmähcn, lästern; *εις θεους* Plat. Rep. II, 881 e; so bes. N. T. u. K. S., gotteslästerliche Reden führen; *όσα εις ἡμᾶς ἐβλ.* Dem. 51, 3; vgl. *πάσαν βλασφημίαν βλ.* Plat. Legg. VII, 800 c; *περί τινος* Dem. 18, 10. 40, 47; *καὶ λοιδορεῖσθαι* 19, 210; *ὑπὲρ ἐκείνων καθ' ἡμῶν* Isocr. 12, 65; *Sp. auch τινά*, j. B. Plat. u. App. — Wöste von den Göttern erschaffen, Plat. Alc. II, 149 c.

**βλαστο-φήμι**, ἡ, Schmähung, *εις τό θείον* Men. fr. inc. 169; Verläumdung, *ὅψις εὐφημία* Dem. 25, 26; *φθέργεσθαι* Eur. Ion. 1189; *καταχέειν κατὰ τῶν ἱερῶν* Plat. Legg. VII, 800 d; *ποιεῖσθαι κατὰ τινος* Dem. 18, 95; *ἀποδρῆπεν εις τινά* Herodian. 8, 5, 8 u. 2.

**βλάσ-φημος** (βλάς od. βλάβ. — φήμη), den Ruf eines Andern verlegend, verläumdend, schmähdend, *βλάσφημον μὲν εἰπεῖν ἀληθές δέ* Dem. 9, 1; bes. Sp.; *βλασφημοῦτα λέγειν* Luc. Alex. 4, gotteslästerliche Reden führen; N. T. u. K. S.

**βλασφημοσύνη**, ἡ, = *βλασφημία*, Synes. 57.

**βλαττώ**, = *παιδαριεύομαι*, Hesych.

**βλαττή**, ἡ, Hermipp. Ath. xv, 668 a Lysipp. Poll. 7, 89; sonst plur.; eine Art Pantoffeln od. Sohlen, *τάς βλαττάς ὑποδεσμένους* Plat. Conv. 174 a; öfter Ath., j. B. *βλαττάς σόων* XII, 548 c aus Anaxil.

**βλαυνίον**, τό, dim. zum vorigen, Ar. Equ. 886; Ath. VIII, 838 a; Leon. Tar. 10, 38 (vi, 298 Plan. 307).

**βλαυνόω**, Pantoffeln anziehen; damit schlagen, Hesych.

**βλαψι-γόνια**, ἡ, Verletzung der Zungen?

**βλάψις**, ἡ, Beschädigung, Plat. Legg. IX, 832 c XI, 932 e.

**βλαψι-ταφος**, Grabmäler beschädigend, Welck. Syll. Ep. 71, 4.

**βλαψι-φρον**, ον, 1) am Verstande beschädigt, wie *φρονοβλαβής*, Aesch. Spt. 707. — 2) den Verstand verlegend, *φάρμακα* Euphor. frg. 8; *ἀτη* Tryphiod. 411; a. Sp.

**βλετο**, aor. syno. zu *βύλλω*, = *βληθείς*, II. 18, 288.

**βλεμαίνω**, Ableitung und Bedeutung ungewiß; Hom. sechsmal, Verwende, *σθένει βλεμαίνων* Iliad. 8, 837. 9, 287. 12, 42. 20, 36, *σθένει βλεμαίνει* Iliad. 17,

22. 185. Der Sinn scheint zu sein = „auf seine Kraft „trohen“. Einige bringen es mit *βρέω* in Verbindung, Andre mit *βλέπω*, *βλέμμα*. Iliad. 17, 135 heißt es von einem Edwen *ό δέ τε σθένει βλεμαίνεις, πᾶν δέ τ' ἐπυσχόνιον καὶω λικεταί ὅσος καλὸν ἔπειν*; danach scheint es allerdings auf den trohigen Blick bezogen werden zu können. Scholl. Iliad. 8, 337 *σθένει βλεμαίνων: σφοδρὸς ἐπιρῶννόμενος. ἔνιοι δέ τῷ βλέμματος φοβῶν. οἷον τὴν δυνάμιν διὰ τοῦ βλέμματος ἐνδεκνόμενος*; vgl. Scholl. Iliad. 9, 237 Apollon. Lex. Homer. p. 51, 81. — Betr. 275 *ἐνναίρειν βατράχους βλεμαίνων = μενεαίνων*. Der Verfasser der *Batrachomyomachie* verstand offenbar das Wort nicht mehr; und vielleicht verstanden auch schon die Dichter der Ilias es nicht mehr, zu welcher Annahme der völlig formelhafte Gebrauch gut stimmt. Uebtrigens ist das *σθένει βλεμαίνεις* in der *Patroclie* eine Neuerung; das *σθένει βλεμαίνων* der andern Lieder ist das Aeltere.

**βλέμμα**, τό, der Blick, Anblick, Eur. Herc. fur. 306; *μαλακόν* Ar. Plat. 1022; vgl. 367; Dem. 21, 72; Sp.; *βλεμματα*, die Augen, Aesch. frg. 224; Antiphan. Ath. II, 38 b.

**βλέννα** (falsch *βλένα*), ἡ, Schleim, Hes. Hippocr. u. Sp.

**βλέννος**, τό, dasselbe; der Schlamm, Arist. H. A. 8, 2, wo einige *mas. βλένος* haben.

**βλέννος**, ό, eine Dichtart, Opp. H. 1, 109; Ath. VII, 288 a.

**βλέννος**, B. A. 85 *βλένος*, gleichsam verschwammig, *νωθής καὶ μωρός*, aus Sophron angeführt.

**βλενωδής**, es (mit der v. l. *βλενωδης*), schlammig, Arist. H. A. 8, 2; schleimig, wogig, Hippocr.

**βλετο-δαίμων**, ονος, ό, entweder geistflehend, aber gläubisch, Poll. 1, 21, wie man spottweise Sokrates' Schüler nannte, Eust. 206, 27; od. geistflehig, bleich od. wachst aussehend, VLL., was eben so gut auf die Sokratiker passen kann.

**βλετίζεις**, ἡ, das Sehen, Blicken, Ar., Poll. 2, 56.

**βλέπος**, τό, = *βλέμμα*, Ar. Nub. 1176 *ἀττικόν*, d. i. unerschämmt.

**βλεπτικός**, zum Sehen gehörig, geschickt, *αἰσθητός* Ep. ad. 445 (App. 304).

**ΒΑΕΨω**, fut. *βλέψομαι* Dem. 25, 98, cf. *ἀναβ. u. προσβ.*, sehen, blicken, Pind., Tragg. u. in Prosa: 1) mit advrb. od. subst. im acc., eine besondere Art der Blickes od. Aussehens zu bezeichnen, *φθονερά* Pind. N. 4, 39; *σεμνὸν καὶ πεφροντικός*, Ernst u. Kummet durch seinen Blick verrathen, Eur. Alc. 773; *φοβόν* Aesch. Spt. 480, Furcht aus den Augen blicken lassen; *ἀπιστίαν* Eupol. B. A. 5; bes. oft bei Ar.; *ἀγῆν* Pl. 828, wie Ares aussehcn, Kriegsmuth blicken lassen; *πυρόληγῆν* Ar. 1169; *ὀπὸν* Pax 1150; *κάρσκα* Vesp. 455, nach Kreffe, scharf, drisend aussehcn; *ὑποτορμμη* Eccl. 291; *so auch ἀστράτα, σκότην, νᾶπν* u. ἱβάλ; *αἰκίαν βλ.* Ar. 1671; *ἀπιστίαν* Eupol. B. A. 5; *σκότη* Id. Schol. Ar. Vesp. 641; Zenob. 6, 2; sp. D. j. B. *ἱάρον, κατῆφες*, Mel. 44 Asclep. 10 (XII, 159. 185). Prosa, *ὄρμυν, ὄζω, ὀρδοτέρα* u. ᾶ, Plat. u. Solgbe; *σκότον βλ.*, dunkel sehen, blind sein, Soph. O. R. 419. — 2) den Blick wohin richten, *εις* od. *πρός* τι, Plat. u. Solgbe; *ἐπὶ* τι, Thuc. 7, 71; *adv. πρόσ καὶ ὀπίσω*, Plat. Crat. 428 d; *καίω* u. *ἄνω*, Ar. Av. 175 u. sonst; *ἐκείσε, οἱ*. Dies dient auch a) zur Bezeichnung der Himmelsgegend, *αὶ πρὸς μεσημβρίαν βλέπονται οὐκίαι* Xen. Mem. 8, 8, 9; vgl. Cyr. 8, 5, 8; u. sonst von leblosen Dingen, die Richtung zu bezeichnen; *δρέ-*

πανα εἰς ἑγὼ βλέποντα 8, 1, 80. — b) gefstigt, sein Augenmerk worauf richtend, worauf sehen. προς τὸ διαπραξασθαι μόνον Plat. Conv. 181 b; berückfichtigen, beachten, auch mit dem inf., ὀργεῖσθαι μόνον βλέποντας, nur auf's Zanken sehend, Alex. bei Ath. IV, 184 c; vgl. Dionys. com. ib. XI, 467 d; οὐδὲν βλέπουσιν ἄλλο πλὴν ψήφῳ δακεῖν Ar. Ach. 876 vgl. Vesp. 847, beschien. suchen; Ael. V. H. 2, 44; auf seiner Hut sein, bei folgendm μυ. N. T.; ἀπὸ τινος, vor Zornandem, Ib. — 3) Seltener den bloßen Sinn des Sehens ausdrückend, οἱ βλέποντες, den typhlois entgegsetzt, Ar. Plut. 15 Xen. Mem. 1, 3, 4; μὴ βλέπεις, blind sein. Soph. O. C. 73; mit acc., etwas sehen, z. B. φάος Aesch. Pers. 255 u. öfter; ὁδόν Suppl. 697; bah., wo man φάος zu ergännen pflegt, leben, Ag. 663; Soph. Ant. 962; Eur. Hec. 811; ὄψεθ' θνήσκω Alc. 140. Vgl. τὰ βλέποντα, neben τάληθ'η, das was wirklich ist, Aesch. Ch. 881, den λόγῳ βλέποντες entgegsetzt.

βλεφαρίζω, blinzeln, Schol. Ar. Equ. 292 u. Sp. βλεφαρίς, ἰδος, ἡ, Augenwimper, Ar. Equ. 878 Eccl. 402 Xen. Mem. 1, 4, 6 Arist. Sp. βλεφαρίτιδες, τρίχες, Haare der Augenwimpern, Paul. Aeg.

βλέφαρον, τό (βλέπω), 1) Augenlid, gew. im plur., Hom. oft, z. B. Odys. 2, 398 ἐπεὶ σφισιν ὕπνος ἐπὶ βλέφαροῖσιν ἐκπτεν, 20, 54 καὶ ὅα οἱ ὕπνον ἐπὶ βλέφαροῖσιν ἔχρυνεν, 5, 498 ὕπνον ἐπ' ὀμμοσσι χεῖρ', ἵνα μιν παύσεις καμάρτοι, φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας, Iliad. 14, 165 τῷ δ' ὕπνον χεῖρ' ἐπὶ βλέφαροῖσιν ἰδὲ φρεσὶ πενκαλμῆσαν, 17, 488 δάκρυα δέ σφιν θεομάτ' ἀπὸ βλέφαρων χαμάδις ῥέει, Odys. 28, 33 βλέφαρων δ' ἀπὸ δάκρυον ἦκεν; dual. βλέφαρον Iliad. 10, 187 Odys. 17, 490; — βλέφαρα κομῶν ὕπνω Aesch. Ag. 15; συμβαλεῖν ὕπνω Sp. 3; ὕπνον βλέφαρον Eur. Or. 802. Seltener in Prosa, Plat. Tim. 45 d. — 2) übertr., das Auge, Hes. Sc. 7, wo aber der Zufall κτανέων, den bei alten Gramm. als ion. für κτανέων erst., auf eine Form βλέφαρ' hindeutet; βλέφαρα λυεῖν, die Augen brechen, sterben. Soph. Ant. 1801; die Sonne heiβt ἀμέρας βλ. ibd. 104; vgl. Eur. Phoen. 546.

βλεφαρό-ξυστον, ὁ, ein chirurgisches Instrument zur Beschneidung der Augenlider, Paul. Aeg.

βλεφαρο-σπάξ, im cod. -πάξ, wie Arcad. p. 68, die Augenlider erhebend, Draco p. 19; Lob. Paralip. 277 βλεφαρο-στιάξ.

βλέφωρα, sagten die Thebaner für γέφυρα, nach Strutt bei Ath. XIV, 622 a, Mein. c. mend. βέφωρα.

βλεφας, ὁ, ein Fisch, Ath. VII, 806 f.

βλέψω, ἡ, das Sehen, nur VLL.

βλέψω, wurfweis, werfend, Hesych.

βλέψαι, f. βάλλω.

βλέφα, f. das Folgebde.

βλέμμα, τό (βάλλω), der Wurf; von Würfeln, Eur. Suppl. 842; der Schuß, die Wunde, Her. 8, 85; das Geschöß, der Pfeil, Sp. wie Dion. Hal. 10, 16; κόλπος, Dede, Ant. Sid. 82 (VII, 418); Hippocr. — Eine Art Stot, Ath. III, 114 d; Hesych. βλήθα.

βλήμενος, f. βάλλω.

βλήρ, dol. = δέλεαρ, VLL., hingeworfener Broden.

βλης, πτός, geworfen, poet., Schol. II, 28, 254, hdufiger in Comp.

βλησθαι, f. βάλλω.

βληστρίων, ἡ, u. herwerfen, Medic., auch med.

βληστομάμματος, ὁ, das Hin- u. Herwerfen, Hippocr.

βλήτρω, ἡ, die Berseferin, οἰστών Alex. Aet. 4.

βλεφ' s. griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

βλητικόν, τό, ein durch einen Wurf (z. B. Stacheln) u. Schlag verwundenes Thier, Theophr. bei Ath. VII, 814 b neben δάκετον.

βλητο, f. βάλλω.

βλητός, ἡ, ὄν, geworfen, getossen; bei Hippocr. vom Schläge gerührt; τό βλητόν, = βλητικόν, Ael. H. A. 8, 82.

βλητρον, τό, Klammer, Band, Hom. einmal, Iliad. 15, 678 ἐν τὸν μέγα ναύμαχον, κολλήτων βλητροῖσι, στυπαικαιοκοσίτην; die lange Waffe war nicht aus einem Stücke, sondern aus mehreren durch Klammern. Nägel oder dgl. zusammengefügt; Apoll. Lex. Homer. p. 51, 25 βλητροῖσι τοῖς κατὰ τὰς συναρμογὰς γόμφοις. Ueber den Accent vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 15, 678.

βληχάξω, = folgend, Autocr. com. B. A. 836.

βληχόμας, dep. med., blösen, von Schafen, VLL.; Ar. Pax 527 Plat. 298. Vom Geschrei der kleinen Kinder Ar. Vesp. 570. Bei Theocr. 16, 92 steht βληχόιντο, wie von βληχόμας.

βληχάς, ὁ, ὅς, blösend, oles Opp. C. 1, 145.

βληχῆ, ἡ, Geblö, οἶων Od. 12, 286 (ἀπαξ εἰρημ.); von Jiegen Opp. C. 2, 865; Rindergeschrei, ἐπιαστυδίων, Aesch. Sp. 380; τεκείων Eur. Cycl. 48.

βληχρηθμός, ὁ, dasselbe, Ael. H. A. 5, 51; Nonn. D. 14, 157.

βληχρημα, τό, dasselbe, Sp.

βληχρητικός, blösend, Sp.

βληχητός, dasselbe, Ael. H. A. 2, 64; von Rindern Eupolis bei Schol. Ar. Nab. 997.

βληχων, τό, ein Bartenstaub, Diosc. l. d.

βληχρός (vgl. βλάξ u. ἀβληχρός), ἰσθμας, πυρετοί Hippocr. auch = schleichend; vgl. Plat. Pericl. 38; νυκτός ποταμοί, sanft hinschiebend, Pind. frg. 95; ἀνεμοί Alcaeus bei Schol. II, 8, 178; Nic. Th. 446; πέλαγος Ar. Rh. 4, 152; δυνεαρ ὕπνον Qu. Sm. 2, 181. Nach Suid. auch τὸ λαχρόν, wie man Ar. Rh. 4, 621 erklärt; auch in späterer Prosa, οὐτοί Plat. Sertor. 8.

βληχρος, ἡ, eine spät blühende, holzige Pflanze, Theophr.

βληχ-ῶδης, es, blösend; übertr., schafig, dumm, Babb. 98, 5.

βλήχων, ονος, ἡ, u. βληχά, bef. acc. βληχώ, ion. γλήχων, dor. γλάχων, Ptole., mentha pulegium, vgl. B. A. 80. In obsoletem Sinne τὴν βληχὼ παρατεταμένην Ar. Lys. 89, Schol. τὸ αἰδοῖον.

βληχωνίας, κυκλών, aus Ptole. bereitet, Ar. Pax 696.

βληχώνιον, τό, = βλήχων, spätere Form, Schol. Theocr. 5, 66.

βλιμάξω, betasten, befühlen, nach den VLL., die Drgm. aus den Comic. erhalten haben, von Süßnern, die man beim Raufen betastet, Ar. Av. 580; übertr., Lys. 1164, in der Form βλιμαδδόμενος; Luc. Lexiph. 12; Cratin. E. M. 200, 87, wo es τιτθολαβεῖν erst. ist. Nach VLL. auch = βλίτω.

βλιμασις, ἡ, das Betasten, Befühlen, Hesych.

βλινος, ὁ, ein Fisch, VLL.

βλιτάς, ὁ, ὅς, Men. bei Suid., f. βλιτομάματος.

βλιτάχας, τά, = σελάχας, Epicharm. bei Hesych.

βλιτογρίψ χείρ, die zeibefühende Hand, Zon. 6 (IX, 226).

βλιτο-μάματος, ὁ, Ar. Nubb. 908 (auch -μάμας geschr.), der wie ein Kind immer die Mutter ruft, bummel lasse, Dummkopf; vgl. B. A. 81. Nach Hesych. auch βλίτων, sem. βλιτάς.



11, 848. 12, 296 βοσας, 17, 389 ταύροιο βοός μεγαλοιο βοήην; 18, 582 σμερδαλέω δὲ λόντες δὲ ἐν πρώτῃσι βοέσσιν ταύρων ἔχτην· ὁ δὲ μακρὰ μεμυκὴς ἔλαστο. — τὸ μὲν ἀναρρήξαντε βοός μεγαλοιο βοήην ἔγκυα καὶ μέλαν αἶμα λαφύσσετον. Die Schilde waren aus Rindsleder gemacht; daher Iliad. 17, 492 βοῆς ἐκλυμένω ὤμους αἰσῇσι στερεῆσσι. Schilde. — Riemen aus Rindsleder, H. h. Ap. 487.

βοσάκός, E. M. = folgdm.

βοσάκος, von Rindern, ζευγὴ, Döfsegespann, Thuc. 4, 128; Xen. An. 7, 5, 2; τὸ βοσάκον, Rindfleisch, Poll. 6, 55.

βοσάος, ion. u. poet. auch βοσός, vom Döfsen, Iliad. 23, 777 ὄντρον βοσόν, Odys. 14, 24 δέριμα βοείων; aus der Döfshaut gemacht, von Rindsleder, rindsledern, Iliad. 22, 397 βοείους ἱμάντας, 28, 824 βοείοισιν ἱμασίην, 4, 122 νεδρά βοεία, 5, 452, 12, 425 βοείας ἀσπίδας, Odys. 24, 228 βοείας κνημίδας; — αὐχίνες βοέοι Pind. P. 4, 284; κρέας, Rindfleisch, Her. 2, 168; γάλα, Kuhmilch, Eur. Cycl. 217; βοεία δῆματα Ar. Ran. 922, gleichsam „schäffige“, Schol. μεγάλα καὶ ὑπερήφανα.

βοείος, ὁ, Riemen von Rindsleder, Hom. zweimal, Od. 2, 426, 15, 291.

βοή, ἡ, 1) das Gschrei, der Ruf, βοήν βοᾶν Ar. Nub. 1138; αὐτεῖν Eur. Hec. 1092; κελαδεῖν Hel. 375; ἀνολοδύειν Troa. 999; θαύσσειν Soph. Al. 335; bef. bei Hom. Schlachtgeschrei, Schlachtgetümmel, βοήν ἀγαθός, tüchtig zum lauten Schlachtruf, zur Schlacht selbst, Beiwort des Menelaus u. anderer Helden, βοήν ἀγαθός Μενέλαος Iliad. 2, 408, βοήν ἀγαθός Διομήδης 5, 347, βοήν ἀγαθός Αἴας 15, 249, βοήν ἀγαθόν Πηλεΐην 24, 260, ἔκτωρ βοήν ἀγαθός 13, 123; von einem Heere, Aesch. Spt. 88; u. übh. von vornehmern Geshreien, bef. der Klage, Θόρυβος καὶ βοή Plat. Tim. 70 a; ἀμουσοὶ βοαὶ πλήθους Lgg. III, 700 c; κλαυμοναὶ καὶ βοαὶ VII, 792 a. Uebtr., von verloschenen Dingen, vom Staunen des Meeres, vgl. Od. 24, 48; von Fischen, βοᾶν ἔχειν, = βοᾶν, Iliad. 18, 495 ἐν δ' ἄρα τοῖσιν αὐλοὶ φόρυγγες τε βοήν ἔχον; αὐλῶν, καλῶμοιο, λυρῶν, Pind. Ol. 8, 8 N. 5, 88 P. 10, 39; Πιερίδων 1, 13; σάλπιγγος Aesch. Spt. 376; ξυμναλὸς ὕμνων βοᾶ Ar. Ran. 212; ἐν Φρυγίᾳς βοαῖς Eur. Bacch. 159; ὄρνες ἀπορρόβιδε βοᾶς Soph. Ant. 1021. Bei Eur. Ion. 92 von der Stimme Apollon's im Orakel. — 2) stehender Anruf, Gebet, Tragg., Aesch. Spt. 254 Ch. 497; Soph. El. 680; Eur. Phoen. 1050. — 3) = βοήθεια, herbeigerufene Hülfe, Aesch. Ag. 1822 Suppl. 711. — 4) ὅσον ἀπὸ βοῆς ἔνεκα Thuc. 8, 92; Xen. Hell. 2, 4, 81; ὅσον ἀπὸ βοῆς D. Cass. öfter, nur mit blinlichem Rärm, zum Gschrein.

βοή-γενής, ἑς, = βοιγενής, μέλισσαι, aus Rindern entstehend, Mel. 110, 13 (ix, 863).

βοήδον, stiermäßig, Agatharchid. bei Phot. p. 450. βοή-δρόμος, zu Hülfe eilen, Eur. Or. 1356; Plut. Sertor. 19 u. a. Sp. Bei App. B. Civ. 2, 119 = mit Geshreie laufen.

βοή-δρόμια, ἡ, das zu Hülfe Eilen, Maxim. 381. βοή-δρόμια, τά, das in Athen zum Andenken des Sieges des Theseus über die Amazonen gefeierte Fest, Plut. Thes. 27.

βοή-δρόμιος, der Helfende, Apollon, Callim. Ap. 68; Paus. 9, 17, 2.

βοή-δρόμιον, ὥνος, ὁ, der Monat, in dem die βοή-δρόμια gefeiert wurden, der dritte im att. Kalender, der

letzten Hälfte des Sept. u. der ersten unfers Oktob. entsprach.

βοή-δρόμος, = βοηδρόμιος, Eur. Phoen. 1441 Or. 1290; Damag. 6 (VII, 281).

βοήθ-αρχος, ὁ, Anführer der Hülfsstruppen, Pol. 1, 79. Bei den Carthaginiensern eine Obrigkeit, App. Pun. 70.

βοήθια, ἡ, eigtl. das zu Hülfe Eilen, eine Hülfsmannschaft, Hülfsstruppen, Thuc. 4, 8 u. folgde Hist., Xen. Hell. 7, 4, 12; auch im plur.; παρὰ τινος, ἐπὶ τινι; Schutz, τῇ ἀπορίᾳ Mem. 2, 8, 6; ἡ τῶν στενῶν β. der Vortheil der Enge, Plut. Them. 12; Vertheidigung, τινί, für etwas, Plat. Parm. 128 c; τινός, wogegen, Epist. VII, 382 e.

βοή-θια, auf ein Hülfsgefecht herzulassen, zu Hülfe eilen, bef. von einem Hülfscorps im Kriege, u. übh. helfen, beistehen, absolut, Her. 7, 158 u. öfter; τινί, 7, 157, u. so gew. bei Folgdn; τινὶ ἀντὶα τινός, Jemandem gegen Einen beistehen, 6, 99; ἐς τόπον 6, 403; παρὰ τινι 9, 57; ἐπὶ τινι 1, 62, gegen Jem. rücken; πρὸς τινι Xen. Hell. 1, 2, 3; Plut. 4, 18; ἐπὶ τινι τόπον οὖτ Thuc. u. Xen.; ἐπὶ τὰς ναυς, zum Beistand der Schiffe, Thuc. 8, 11; τινὶ ναυσὶ Xen. Hell. 1, 6, 22; — τινὶ τὰ δίκαια Xen. Mem. 2, 6, 25, u. öfter bei Rednern, z. B. Dem. 27, 8, 80, 25, Jemandem in seinen Gerechtigkeiten beistehen; pass. βοήθησθαι ἑμοί Antiph. 1, 81. — Vom Arzte, in die Nr. nehmen, Plut. Alex. 19; pass., geheilt werden, Diosc.

βοήθημα, τό, Hülfe, Beistand, Arist. Eth. Nic. 1, 6, 16; πρὸς τὴν μάχην Pol. 1, 22; Sp.; ἄγρει, Medic. u. Plut.

βοηθηματικός, = βοηθητικός, Diosc.

βοηθισμός, dem zu helfen ist, Θγὺς ἀβοήθητος, Theophr.

βοήθησις, ἡ, das Helfen, Hippocr.

βοηθητικός, zum Helfen bereit od. tüchtig, hülfreich; τινί Arist. rhet. 1, 18; Plut. Thes. 36 Sol. 29 u. öfter; πρὸς τὴν Arist. pol. 2, 4, 8.

βοή-θιος, ins Schlachtgetümmel eilend, kriegerisch, Il. 13, 477; ἄρμα, Streitmagen, 17, 481; Beistand Pind. N. 7, 83; Theoc. 22, 18; Call. Del. 27.

βοήθεις, ὄν, = vor., helfend, beistehend, Her. 5, 77; νῆες 5, 97; Thuc. 1, 45; substat., der Helfer, τινί Antiph. 1, 2; Xen. Cyr. 5, 8, 19 u. folgde.

βοηλασία, ἡ, 1) Wegtreiben der Rinder, Rinderaub, Iliad. 11, 672 (ἀπαῖς εἰρημ.); Plut. Thes. 30. — 2) das Hüten der Rinder, auch der Ort, Rinder trifft, Ep. ad. 898 (VII, 626). — 3) der Döfsetritt, Hel. 10, 81.

βοηλατός, 1) Rinder wegtreiben, rauben, Ar. frg. 598 bei Poll. 7, 187; Lycophr. 815. — 2) Rinder hüten, Eustath. — 3) übertr., aufregen, D. L. 7, 173. — Bei Opp. C. 4, 64 = Geshreie erheben; also von βοή?

βοηλάτης, ὁ, 1) Rinder wegtreibend, raubend, Lucill. 41 (xi, 176); Lycophr. 1846. — 2) Döfsen treibend, stehend, μύωψ Aesch. Suppl. 608; Döfshirt, Plat. Polit. 261 d; der Aderrmann mit seinem Gespann, Lys. 7, 19. — 3) διθυράμβος Pind. Ol. 13, 19, einen Döfsen als Siegespreis davontagend.

βοηλατικός, βοῶν θεραπεύει, die Döfsen hütend, Plat. Euthyphr. 13 b.

βοηλάτης, ἴδος, Döfsen treibend, ῥάβδος Mosch. ep. (Plan. 200).

βόημα, τό, = βόαμα, σαλπύγων καὶ αὐλῶν D. Cass.

**βοη-νόμος**, παῖς Theocr. 20, 41, Kinder weibend, für *βουνόμος*.

**βο-ήροτος**, von Stieren gepflügt, Nic. bei St. B. v. *Ἀσπαλάδα*.

**βόης**, ó, der Schreier, Luc. Lapith. 12.

**βόσις**, ἡ, das Schreien, LXX.

**βοητής**, ó, der Schreier, Hippocr.

**βοητικός**, schreierend, Sp., z. B. Schol. Aesch. Pers. 567.

**βοητός**, úος, ἡ, das Schreien, das Gefchrei, Hom. einmal, Od. 1, 369.

**βόθρυμα**, τό, die Grube, Eustath.

**βόθρεω**, eine Grube graben, Sp.

**βόθρεω**, dasselbe, Nonn. D. 47, 60.

**βόθριζω**, dasselbe, Sp.

**βόθριον**, τό, dim. von *βόθρος*, Sp.; auch *βοθρίσκος*, Eustath.

**βόθρο-ειδής**, ές, grubenartig ausgehöhlt, Hippocr.

**βόθρος**, ó (vgl. *βάθος*), die Grube, Od. 6, 92. 10. 517. 11, 25. 86. 42. 95 Iliad. 17, 58; übh. Vertiefung, z. B. im Schnee, der vom Feuer geschmolzen, Xen. An. 4, 5, 6 u. Sp.

**βόθρω**, eine Grube, Vertiefung machen, Medic.

**βόθρυος**, = *βόθρος*, ó, von den Atticisten getabelt, nach B. A. 85 schon in Solons Oefeten u. bei Cratin., wo *εις βόθρυον ἔλκειν* ein Spiel ist; Xen. Oec. 19, 8; Theophr. — Bei Arist. mund. 2 g. C. werden *βόθρυοι* neben *δοκίδες* u. *κομῆται* als feurige Lusterfcheinung genannt.

**βοί**, Interjection, *αἰβοῖ βοί* Ar. Pax 1081, von böhnischem Lachen.

**βοιδάριον**, τό, dim. von *βοῦς*, Ar. Av. 585.

**βοιήης**, ó, oßfig, = *ειήης*, Men. bei Eust. 962, 18.

**βοῖδιον**, τό, = *βοιδάριον*, Ar. Ach. 1000; Sp. auch *βοῖδιον*, Ep. ad. 219 (IX, 713); Pros. z. B. Dem. 3, 81; vgl. Lob. Phryn. 87.

**βοικός**, = *βοεικός*. von den Gramm. verworfen, doch bei Sp., wie Dion. Hal. 8, 87 vorkommend; vgl. B. A. 1864.

**βοῖσι λαλεῖν**, in der Döfensprache reden, Iamb.

**βοιω-αρχέω**, ein Bötarch sein, Thuc. 4, 91 Dem. 59, 99 Plut. Pelop. 14.

**βοιω-αρχης**, ó, Bötarch, eine der höchsten obrigkeitlichen Personen in Theben, Her. 9, 15 Thuc. 4, 91 u. Sp.

**βοιω-αρχία**, ἡ, das Amt des Bötarchen, Plut. Pelop. 25 Ael. V. H. 13, 42.

**βοιότ-αρχος**, ó, = *αρχης*, Xen. Hell. 8, 4, 4.

**βοιωτίξω**, bñotisch sprechen, *τῇ φωνῇ* Xen. An. 3, 1, 26; es mit den Böttern halten, Hell. 5, 4, 34; Aeschin. 2, 106 u. Sp.

**βοιωτίξω**, dasselbe, Plut.

**βοιωτ-ουργής**, ές, von bñotischer Arbeit, Xen. de re equ. 12, 8; Ael. V. H. 8, 24.

**βοικέριος**, Antp. 95 (IX, 149), ist ein Nom. pr. ob. corrupt.

**βολαῖος**, δύννος, ungefüm, Plut. Lucull. 1, aus einem Dichter.

**βολ-αγέω**, Licht werfen, Man. 4, 272.

**βόλβα**, ἡ, vulva, Lucian. 9 (XI, 410).

**βολβάριον**, τό, = folgdm, Epict. ench. 7.

**βολβάριον**, τό, eine Art kleiner Zintenflöte, Hippocr. auch *βόλβιον*; Galen. C. *βολβείς*.

**βολβίνη**, ἡ, eine weiße Zwiebelart, Theophr.; Matro bei Ath. II, 64 e.

**βολβιον**, τό, dim. von *βολβός*, Hippocr.

**βολβίσκος**, ó, dasselbe, Philod. 28 (XI, 85).

**βολβόνη**, richtigter *βολβοτίνη*, w. m. f.

**βολβείς**, = *βολβείων*, Epicharm. bei Ath. VII, 818 e (Accent so nach Mein.).

**βόλβιον**, u. *βόλβιτος*, Sp. für das att. *βόλβιον*.

**βόλβιτών**, düngen, Sp.

**βολβο-ειδής**, ές, zwiebelartig, Sp.

**βολβός**, ó, Zwiebel, Bolle, die gegessen wurde, Ar. Nab. 189 (Schol. erstl. *βδνα*) Eccl. 1092 u. Sp., wild wachsend, auch angebaut.

**βολβοτίνη**, ἡ, = *βολβείδιον*, Ath. VII, 818 e.

**βολβο-φακή**, ἡ, Zwiebelbohnenbrei, Ath. IV, 158 b; XIII, 584 d. Vgl. *πολωροφακή*.

**βολβ-ορυχέω**, Zwiebeln graben, B. A. 30.

**βόλεός**, ó, der Werfer, Tzetz. Anteh. 393.

**βόλεω**, = *βάλλω*, Theol. Arith. p. 37; dat. *βεβέλημαι*, f. *βάλλω*.

**βόλεων**, úνος, ó (ein Ort, wo man etwas hinwirft), Wistgrube, Harpoer. Cram. An. Ox. II, 492 aus Din. u. Philon.

**βολή**, ἡ, der Wurf (f. *βάλλω*); Hom. dreimal Odys. 17, 288 *οὐ γάρ τε πληγέων ἀσάημων οἶδι βολέων*, 24, 161 *ἀλλ' ἐπεσὶν τε κακοῖσιν ἐνίσσομεν ἡδὲ βολῆων*; übert., vom Blide der Augen 4, 150 *κρίνον γὰρ τοιοῦτὸ πόδες τοιαῖδε τε χεῖρες ὀφθαλμῶν τε βολαὶ κεφαλῇ τ' ἐφύπερθε τε χαῖται*. — Hesiod. Th. 688 *ἐνόςσι δ' ἔκταν βαρεῖα Τάρταρον, ποσὶν τ' αἰπεία κωὴ ἀσπίτου ἰωχυοῖο βολέων τε κρατερῶν*. — *ὥς ἀρ' ἐπ' ἀλλήλοισι ἔσαν βέλα σπονδῆντα*; *κεραυνῶσι* Aesch. Spt. 412, wie Eur. Troad. 92; Lycophr. 560; *πέτρων* Eur. Or. 59; *ἀκοντίων* Xen. Hell. 4, 5, 15; *ἀγκίστρον* Plut. Sol. 26; *βέλων* Opp. Cyn. 8, 187. Ueberr., *βλεμμάτων* Aesch. frg. 224; vgl. Herodian. 1, 7, 9; *ἡλίων*, *ἑσπερίων*, *πληγῶν*, Soph. Ai. 877; Eur. Or. 1259; Ap. Rh. 1, 607; *χρόνος* Eur. Bacch. 661; *χρυσὸν* Ep. ad. 189 (App. 256); übh. = *βέλος*, z. B. *ἔρωτος* Ep. ad. 18 (XII, 160). Bei Theophr. *ἀνδρῶν*, das Abwerfen, Verlieren.

**βολή**, ἡ, Iretisch, die Sklavin, Ath. VI, 267 c.

**βόλις**, das Sentheil auswerfen, N. T.

**βόλινθος**, ó, = *βόνασος*, Arist. Mirab. 1.

**βόλιον**, τό, Würfel, VLX., f. Eust. 1396, 59.

**βολίς**, ίδος, ἡ, 1) das Wurfgeschöß, Plut. Demetr. 3; LXX; übh. = *βολή*, Wurf der Würfel, Paul. Sil. 66 (IX, 767); Würfel, Id. 69 (IX, 768). — 2) das Sentheil, Schol. II. 24, 80.

**βολιστικός**, mit Netzen zu fangen, Plut. sol. an. 26.

**βολίταινα**, ἡ, = *βολβοτίνη*, Arist. H. A. 4, 1.

**βόλιντος**, aus Rott, Ar. Ran. 295.

**βόλιτων**, τό, Eustath. *βόλιτος*, ó, Schol. Ar. Ran. 295. Auswurf, Mist; Ach. 990 Equ. 656; Theophr.

**βόλλα**, ἡ, ðol. = *βουλή*, Plut. Qu. Rom. 101, *βούλλα*, ðol. = *βούλωμαι*; *ἐβόλλόμην* Theocr. 28, 15.

**βολο-κτυπή**, ἡ, Schall des Würfelwurfes, Paul. Sil. 68 (IX, 767).

**βόλωμαι**, poet. = *βούλωμαι*; *βόλεται* II. 11, 319; *βόλεσθε* Od. 16, 887; *ἐβόλοντο* Od. 1, 234. Vgl. Scholl. Aristonic. Iliad. 11, 319 *ἢ δὲ πλεον, ὅτι βόλεται ἂν τι τοῦ βούλεται*.

**βόλος**, ó, der Wurf, a) mit Würfel, Poll. 7, 204. — b) mit dem Netz, Arist. H. A. 8, 15, 19; *εἰς ὄψιν*, *εἰς ὄψιν*, *εἰς ὄψιν* Aesch. Pers. 416; vgl. Theocr. 1, 40; Plut. Sol. 4; das Netz, Ael. H. A. 8, 8; übert., *εἰς βόλον*



*ίργεται*, er geht ins Netz, Eur. Rhes. 780; *καθίστασθαι* Bacch. 847. — c) vom Netz des Vogelfellers, Zosim. 2 (VI, 184). — d) *ὀδόντων*, das Zahnschächten, Arist. H. A. 6, 22.

**βολο-τυπής**, *ίς*, von den Sonnenstrahlen getroffen, Inscr. (App. 894).

**βομβάζω**, Suid., ein onomatopoetisches Lautwort.

**βομβολο-βομβάζω**, wie **βομβάζω**, Ar. Th. 48. 46, vom Auswurf des Staunens.

**βομβ-άλιος**, *ὁ*, Sechsteifer (an *αὐλητής* u. *βομβυλός* erinnernd), Ar. Ach. 881 Vesp. 107.

**βομβέω**, tief, dumpf tönen, bei Hom. von Dingen, die auf die Erde fallen, *αίχμη* Il. 16, 118; *αὐλόπικς τροφαίαια* 18, 530; *λίθος* Od. 8, 190; *πρόχοος* 18, 397; vom Meere 12, 204; Simonid. 2; summen, von Bienen, Arist. H. A. 4, 9; vgl. Plat. Rep. VIII, 564 d; *ἀκαιοθίδες* Agath. 25 (v, 292); Ioniſch, *φύλλας* Ar. Plat. 588; vom Donner, Nonn. D. 1, 801; *ἰὺς*. er-llingen, Plat. Crat. 54 d; *τὰ ὅσα βομβεῖ τὸνι* Luc. D. Mer. 9, 8.

**βομβηδόν**, summend, Ap. Rh. 2, 188 Luc. Pisc. 42.

**βομβήεις**, *εσσα*, *εν*, summend, *μέλισσα* Ep. ad. 467 (Plan. 74); *δραυενδ*, *κῆμα* Nonn. D. 3, 82.

**βόμβησις**, *ή*, das Summen, der Schwarm, LXX.

**βομβητής**, *έσμός*, der summende, Philip. 80 (VI, 236).

**βομβητικός**, = *βομβήεις*, Eust.

**βομβυικός**, dasselbe, Schol. Pind.

**βόμβο**, *τό*, sagt der Scythe, Ar. Th. 1176, für *βόμβος*.

**ΒΟΜΒΟΣ**, *ὁ* (onomatop. W.), ein tiefer, dumpfer Ton, Geräusch, Plat. Prot. 316 a; *ἀνέμου* Hel. 5, 227; von dem Gesänge der *Μελπομένη* Agath. 10 (v, 27).

**βομβήκια**, *ων*, *τά*, summende Insekten, Arist. H. A. 5, 24; vgl. Schol. Ar. Nub. 159.

**βομβυκία**, *κάλαμος*, eine Rohrrart, Theophr.

**βομβύκιον**, *τό*, Puppe, Kolon des Seidenwurms, Arist. H. A. 6, 19.

**βομβυκο-ειδή**, v. l. für *βομβύκια*.

**βομβύλη**, *ή*, 1) eine Bienenart. — 2) ein enghalsiges Gefäß, das beim Ausgießen einen glucksenden Ton von sich giebt, Schol. Ap. Rh. 2, 569.

**βομβυλιάζω**, v. l. *βομβυλλίζω*, das Knurren im Bauch, Arist. Probl. 27, 11.

**βομβυλός**, *ὁ*, 1) ein summendes Insekt, Hummel, Ar. Vesp. 107; Arist. H. A. 9, 40; *ῥητίζω*. *βομβυλούς* *ἐπαινεῖν* Inscr. 10, 12. — 2) = *βομβύλη* 2), Ath. XI, 784 c; B. A. 220; Luc. Lex. 7.

**βομβύλιος**, *ὁ* (wie auch das vorige zuweilen falsch gefchrt. wird), = *βομβυξ*, Arist. H. A. 5, 19.

**βομβυλῆς**, *είδος*, *ή*, v. l. für *βομβύλιος* Arist. a. a. D. Bei Hesych. = *πομφόλυξ*.

**βόμβυξ**, *ὑψος*, *ὁ*, 1) Seidenraupe, Arist. bei Ath. VIII, 352 f; bei Alciph. 1, 39 die Seide selbst. — 2) Nach Poll. 4, 70. 82 ein Theil der Flügel, u. eine Art Flügel selbst, Aesch. frg. 54; vgl. Plat. Symp. 7, 8, 4, neben *πολυχορδία*, von tausendenden Blaseinstrumenten. — 3) die Eupisthe der Vögel, Arist.

**βομβ-ώδης**, *ες*, summend, *ήχος* Ael. H. A. 6, 37.

**βομβάν**, *ὄνος*, *ὁ*, spätere F. für *βομβύν*, VLL.

**βόνασος**, *ὁ*, der wilde Döfse, Arist. H. A. 2, 1, 9, 45.

**βοο-βοσκός**, *ὁ*, Döfsenhirt, Suid.

**βοδ-γλυνος**, Nonn. D. 7, 260 u. öfter, = *βοδπικς*.

**βοδ-σητηρ**, *ήρος*, Stierdämbiger, überwältigter, *λέων* Qu. Sm. 1, 524. 588.

**βοο-ώδης**, *ίς*, döfsengehällg, Sp.

**βοο-ζύγιον**, *τό*, = *βοοζύγιον*.

**βοδ-κλέψ**, *ὁ*, Döfsendieb, Soph. bei Ath. IX, 409 c; f. *βοοκλέψ*.

**βοο-κλόπος**, Döfsen ftehlend, Orph. Arg. 1055 Nonn. D. 1, 137.

**βοδ-κραιρος**, döfsenhörnig, Nonn. D. 13, 314 u. öfter.

**βοο-κτασία**, *ή*, das Döfsentöbten, Ap. Rh. 4, 1724 Antip. Sid. 18; Leon. T. 51 (VI, 115. 268).

**βοδ-κτιτος**, durch eine Kuh gegründet, *τέλχεα* *Θήβης* Nonn. D. 25, 415, Anspielung auf die Kuh des Kadmus.

**βοοφ-ράιστος**, Döfsentöbter, Tryphiod. 861.

**βοο-σκόπος**, nach Rindern fräbend, Döfsen bewachend, Nonn. D. 20, 84 u. öfter.

**βοοο-σός** (*σένω*), Rinder treibend, *κέντρα* Qu. Sm. 5, 64; *Έρμής* Nonn. D. 4, 31 u. öfter.

**βοδ-στυκτος**, *θυηλή*, *ιω*, Nonn. D. 5, 281.

**βοδ-στολος**, vom Stier getragen, Nonn. D. 1, 66.

**βοδστρυχος**, *ιω*. 2. des mss. Anth. VII, 248; Loll. Bass. 8 steht *εὐβοστρυχου*.

**βοο-σφαγία**, *ή*, das Rinderfchlächten, Ep. ad. 287 (Plan. 101).

**βοο-τρέφος**, Rinder ernährend, D. Per. 558.

**βοδ-τροχος**, von Rindern durchlaufen, Nonn. D. 14, 377, *Ερά* ändert *-τροφος*.

**βοδω**, in einen Döfsen verwandeln, VLL.

**βορά**, *ή*, *στράβ*, Speise, Pind. frg. 94; Aesch. Prom. 588; Ar. Equ. 514; Her. 1, 119 u. folgend.

**βόρασσος**, *ὁ*, die in ihrer Hülle eingeschlossene Palmenfrucht, Diosc.

**βόρατον**, *τό*, eine Cedernart, D. Sic. 2, 49; LXX.

**βορβορέα**, nach Schlamme, Mist riechen, Diosc.

**βορβορδ-θύμος**, misernig, *ἀπειλή* Ar. Pax 757.

**βορβορο-κόιτης**, *ὁ*, Schlammlieger, *Γιωσφ*name, Batrach. 228.

**βορβορ-όνη**, Mistloch, Eust. 862, 50; od. *-όνης*, *ή*, mit einem Mistgefäß, *πόρνη* Archil. u. Hippon. in VLL.

**βόρβορος**, *ὁ*, Schlamme, Schmutz, Mist, Aesch. Eum. 664; Ar. Ran. 145 u. öfter; Plat. Phaed. 69 c; auch plur., 110 a u. Sp.

**βορβορο-τάραξις**, *ὁ*, Schlammauftrüher, Wirbellopf, Ar. Equ. 309.

**βορβορός**, befudeln, N. T.; pass., schmutzig, löthig werden, Arist. gen. an. 8, 11, 31.

**βορβορυγή**, *ή*, Hesych., = folgend.

**βορβορυνγός**, *ὁ*, das Knurren, Kullern im Bauch, Diosc.; Luc. Lexiph. 20.

**βορβορίζω**, = *βομβυλιάζω*, Hesych.; **βορβορό-ταν**, Psell.

**βορβορ-ώδης**, *ες*, schlammig, schmutzig, *θάλαττα* Men. Ath. VII, 808 c; Plat. Phaed. 111 c; Hippocr. u. Sp.

**βορέας**, *ὁ*, bes. bei att. Dichtern, ion. *βορέης*, *ίσσην βορέης*, Her. 2, 101; Hom. *βορέης* Iliad. 9, 5 Odys. 19, 200, genit. *βορέω* Iliad. 14, 895 Odys. 14, 538, *βορέω* Iliad. 5, 524 Odys. 13, 110, *βορέη* Iliad. 15, 26 Odys. 5, 331, *βορέην* Iliad. 28, 208 Odys. 9, 67; eigtl. att. Form *βορράς*, *α*, Thuc. 6, 2; Plat. Crit. 112 b; der Nordwind (eigtl. N. N. O.); die Himmelsgegend, Norden; *πρός βορέαν τινός*, nördlich von, Thuc. 2, 96 u. A.

**βορέας**, *είδος*, *ή*, Tochter des Boreas, f. Eigenn.; *adj.* *βορεάδας πνοάς* Aeschyl. frgm. 181 aus Galen.

**Βορεασμός**, *ó*, das Fest des Boreas, Hesych.  
**βορέθην**, von Norden her, D. Per. 79.  
**βορέθης**, nach Norden, D. Per. 187. 488.  
**βορέτης**, *ιδος*, *ή*, nördlich, *ἀκτα* D. Per. 248.  
**βορεαίος**, vom Boreas herührend, *νιφάς* Leon. Tar. 89 (Plan. 280).

**βορέας**, *αδός*, *ή*, nördlich, Orph. Arg. 786; Nonn.  
**βορανός**, Sp. = **βόρειος**.  
**βορέθην**, = **βορέθης**, Nonn. D. 6, 127.  
**βόρειος**, auch 2 Gnd., Soph. O. C. 1240; ion. u. poet.  
**βορήιος**, Her. 4, 87; Ap. Rh. 1, 211; nördlich; *τὰ βόρεια*, die Nordländer.  
**(βορέν)**, = **βορέας**, nur in cass. obliqu., **βορήος**,  
**βορῆα**, sp. D., wie Arat. 480 Nonn. D. 1, 442.  
**βορέων**, = **βορέτης**, Paul. Sil. cephr. 168.  
**βορήιος**, ion. = **βόρειος**; **βορηιάς**, **βορηίς**, = **βορέας**.

**βορέ**, gefäßig, Ar. Pax 38; Luc. Tim. 46.  
**βορότης**, *ητος*, *ή*, Gefäßigkeit, Eustath.  
**βορράθεν**, richtiger **βορράθεν**, vom Norden her, Theophr.

**βορράτος**, = **βόρειος**, Aesch. Spt. 509 u. sp. D.; Diod. 1 (VI, 245); auch 2 Gnd., **βορράτου** *Σκυθίης* Philp. 68 (IX, 561).

**βορρά-ηλιάτης**, *ó*, ein Nordwind, Ptolem.  
**βορράς**, *ó*, att. für **βορέας**, w. m. f.  
**βόρρεος**, = **βορράιος**, Aesch. Spt. 509 v. 1.  
**βόρρεος**, *ó*, libysche Thiere, Her. 4, 192.  
**βόρας**, *ή*, Straß, Weide, Il. 19, 268 (*ἀπαξ εἰρημ.*) u. sp. D.; Qu. Sm. 1, 827 Opp. 8, 174.

**βορράδιος**, geweidet, *χῆν* Nic. Al. 228.  
**βορράς**, *αδός*, *ή*, 1) weiden, sich nährend, *νηδύς* Nic. Th. 782; *ορτάλις*, eine Hausheime, Al. 293. — 2) eine Gattart, Arist. H. A. 8, 8.

**βορρά**, *ή*, Gutter, Weide, Aesch. Eum. 256; Eur. Hel. 1847; Arist. H. A. 9, 4.

**βορράμα**, *τό*, 1) das geweidete Vieh, Viehheerde, Soph. Tr. 762; Eur. Bacch. 676; Ar. Ach. 870; Xen. Hell. 4, 6, 6; Plut. Rom. 7; übh. Vieh, Plat. Theaet. 162 e u. öfter. — 2) das Gutter, Nahrung, *πημονής* Aesch. Suppl. 615; Soph. El. 864.

**βορράμα-άδης**, *ες*, viehmäßig, Strab. 5, 6, 7 u. Sp.

**βόρρησιν**, *ή*, das Weiden, Güttern, LXX.

**βορρήτωρ**, *ορος*, *ó*, der Hirt, VLL.

**βορράς**, *ó*, der Weidende, Hirt, Aesop.: Myrin. 8 (VII, 708).

**βόσκα**, fut. **βοσκήσω**, weiden, das Vieh hüten; *εἰσιποδας βοδς βόσκ' ἐν Παρκῶν* Ilad. 15, 548; *τόσα πώεα ὠδω, τόσσα σὺνδν σὺρβόσα, τόσ' ἀπὸ λυα πλατ' αἰγὼν βόσκοντι* *ἑταίροι* *τε καὶ αὐτὸν βώτορες ἄνδρες* Odys. 14, 102; passiv. geweidet, gehütet werden, Odys. 14, 104 *ἔνθα δέ τ' ἀπὸ λυα πλατ' αἰγὼν ἔνδεκα πάντα ἱλαχίη βόσκοντι*, *ἐπὶ δ' ἀνέρες ἰσθλοὶ δροῦται*; Ilad. 17, 62 **βοσχομένης ἀγέλης βοδν**; Odys. 21, 49 *ταῖσδε βοσχομένους λευμῶν*; 12, 855 **βοσκήσκονθ'** *ἑλικες καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι*, vgl. 12, 128 ff.; von einer Insel wird Odys. 9, 124 gesagt **βόσκει δέ τε μηκάδας αἰγας**; katachrestisch wird das Wort von einem Hirsche Odys. 4, 388 gebraucht, *ἐλαφος κηρυμὸς ἑξερέρησι καὶ ἄγκρα ποιήεντα βοσχομένη*; von Vögeln Ilad. 15, 691, *ορνίθων πετηνῶν ἑδρος ποταμὸν παρά βοσκομενάων, χηρῶν ἡ γαρῶν ἡ κύκνων*; von Seethieren, Odys. 12, 97 *καὶ εἰ ποδὶ μείζον ἔλθῃσιν κῆτος, ἃ μυρία βόσκει ἀγαστενός* *Ἀμφιτρίτη*; von Menschen,

Odys. 11, 865 *ὅλα τε πολλοὺς βόσκει γαῖα μύλων πολυπερέας ἀνθρώπους*; Odys. 14, 825 *καὶ νῦν κεν εἰς δεκάτην γενεὴν ἑτέρων γ' εἰς βόσκει* *τόσσα οἱ ἐν μεγάροισιν χειρὶ καὶ οὐκ ἀνακτος*; vom Hauhe, Odys. 18, 364 *ὅφρ' ἐν ἔγχρῳ βόσκειν σὴν γαστρί' ἀνακτον*, 17, 559 *οἷον δέ καὶ αἰτίῳσιν κατὰ δῆμον γαστέρα βοσκήσεις*. — So bes. bei folgenden meist mit verästelter Nebenbedeutung, *ἄνδρας ἀργούς* Ar. Nubb. 880; *ἐπικούρους* Her. 6, 89; *ναυτικὸν βόσκειν* Thuc. 7, 48; Sp.; = **βόσκειν νόσον** Soph. Phil. 313; übertr., *ἐλπίς βόσκει φωνάδας* Eur. Phoen. 399; vgl. Soph. Ant. 1241. — Pass., geweidet werden, **βοσκήεις** Nic. Th. 34; vgl. Aesch. Ch. 226; Soph. Ai. 559; Plat. Rep. IX, 586 a; **βοσκησείσθαι** Theoc. 5, 103. *ἔκα τέ*, Aesch. Ag. 118, verheeren; sp. D. Uebh. *σῶμα* in etwas, *περὶ δεῖρην, ἐπὶ σοῖς ἄψευσι*. P. Sil. II. 30 (V, 272. 286). — **βοσκητέον**, man muß etw. weiden, Ar. Av. 1359.

**βόσμορος**, *ó*, ob. **βόσμορον**, *τό*, eine Getreidem., Strab. XIII, 690. 692. Bei D. Sic. 2, 36 **βόσμορον**.

**βόστρυξ**, *υγος*, *ó*, = **βόστρυχος**.  
**βόστρυχόν**, lodenartig, Luc. de conscr. hist. 19 neben *ἐλικήδον*; vgl. Philops. 22.

**βόστρυχον**, in Boden legen, träufeln, Anaxil. com. Poll. 2, 27; im med. von Jungfrauen, Dion. H. 7, 9; vom Styl des Plato, auschmücken, C. V. 25.

**βόστρυχον**, *τό*, dim. von **βόστρυχος**, Antiphil. p. (XI, 66); übertr., kleine Arme des Polyden, Arist. H. A. 8, 12.

**βόστρυχον**, *τό*, = *folgend*; plur. *τὰ βόστρυχα* Paul. Sil. 34. 41 (V, 260 VI, 71).

**βόστρυχος**, *ó* (vgl. **βότρυς**, **βότρυχος**), die Haartode, gefräufelte Haar; Aesch. Ch. 166. 176; Ar. Nub. 528 u. sp. D.; spätere Prosa, LXX.; Luc. Deor. D. 2, 2. Uebtr., alles Gefräufelte, *πυρρός*, Elij. Aesch. Prom. 1046; vom Laube der Bäume Achill. Ta. 1, 15.

**βόστρυχος**, = **βόστρυχον**, Sp.  
**βόστρυχ-άδης**, *ες*, lodenartig, geringelt, Philost. vit. soph. 2, 5, 1.

**βόστρυχων**, *τό*, das Gelockte, Geringelte, Eust.  
**βοτάμια**, *τά*, die Weideplätze, Thuc. 5, 53, v. Weidegeld; Andere lesen nach mss. *ἐπὶ τὸν παραποταμίων*.

**βοτάνη**, *ή*, Gutter, Weidekraut, bei Sp. = *βλάμη*; Hom. Iwmetall. Odys. 10, 411 *βοδς ἀγέλαας, ἰδόντας εἰς κῆπον, ἐπὶν βοτάνης χορεύονται*; Ilad. 18, 498 *ὡς εἰ τε μετὰ κτελὸν ἐσπετο μήλα πνέον ἐν βοτάνῃ*, entweder = vom Weideplatz fort, räuml. oder zeitlich, = nach dem Weiden, nachdem sie gegessen; Scholl. Aristonic. *ή δὲ πηλῆ, ὅτι ἐκ βοτάνης ἐστὶ μετὰ τὴν βόσκησιν, ὡς λέγομεν, ἔξ ἀρίστον παρῆσθαι* *ἀντὶ τοῦ μετὰ τὸ ἀρσενον*. Vgl. Odys. 10, 159 *ὁ μὲν ποταμὸνδε κατήεν ἐκ νομοῦ ἱλῆς πνέμενος*; Ilad. 16, 865 *ὡς δ' ἐπ' ἀπ' Οὐλύμπον νέρος ἔρχεται ὀφραὶν ἐως ἀνέδρος ἐκ δῆς, ὅτε τε Ζεὺς καλὰς τεῖχρ*, d. h. nachdem unmittelbar vorher noch flare Wet. heiteres Wetter gewesen war. — Pind. N. 6, 43 *βοτάνε τέ νιν πόρ' ἃ λόντος νικάσαντ' ἐρεσ'* *ἀσπίλοι Φιδοντος ἐπ' ὀργυλίοις ὄρεσσιν*, Selimon, Eur. Cycl. 45; frgm. Phaeth. 2, 29; Theocrit. 28, 12; Att. Prosa, j. & Plat. Prot. 821 b.

**βοτανή**, von der Weide her, Opp. H. 4, 398.  
**βοτανη-φάγος**, *ὅσας* fressend, Opp. H. 3, 424.  
**βοτανη-φορέω**, *ὅσας* hervorbringen, Eustath.

**βοτανήφόρος**, *ὅτις* herabbringend, *δρος* Nonn. D. 25, 526.

**βοτανίδιον**, τό, dim. zu *βοτάνη*, Schol. Pind. N. 6, 48.

**βοτανίζω**, Unkraut aussäen, Theophr.

**βοτανικός**, Kräuter betreffend, *φάρμακα βοτανικά*, aus Kräutern bereitet, Plut. Symp. 4, 1; *ἡ βοτανική*, Pflanzenkunde, Diosc.

**βοτάνιον**, τό, dim. von *βοτάνη*, Antiphan. bei Ath. II, 68 a; Theophr.

**βοτανισμός**, ὁ, das Aussäen des Unkrauts, Geop.

**βοτανολογία**, Kräuter sammeln, Hippocr.

**βοτανοτρόφος**, Kräuter ernährend, Schol. Eur. Phoen. 885.

**βοτανόδης**, *ες*, krautreich, krautartig, Ath. II, 62 d; Diosc.

**βόταρα**, ἡ, die Hirtin. Eust.

**βόταμαι**, = *βόσκομαι*, Nic. Th. 894; *εργ.* Ath. xv, 683 f.

**βοτήρ**, ἦρος, ὁ, Hirt, Od. 15, 504 (*ἄπαξ εἰρημ.*); Aesch. Eum. 187; Soph. O. R. 837 u. öfter; *οἰωνῶν βοτήρ*, Vogelstauer, Aesch. Spt. 24; *κύνων*, Hirtenbund, Soph. Ai. 290. Auch in sp. Prosa, Dion. H. 2, 2 Plut. Rom. 7.

**βοτηρικός**, die Hirten betreffend, *ἐορτή*, Hirtenfest, Plut. Rom. 12; *κύπελλα* Thall. 3 (vi, 170).

**βοτῆς**, ὁ, = *βοτήρ*, E. M.

**βοτών**, τό, das Weidetre, Vieh, Aesch. Ag. 1889; *gew.* plur., II. 18, 521 (*ἄπαξ εἰρημ.*); Soph. Ai. 144; Ar. Nab. 1409, u. sonst bei Dichtern; Prosa, Plat. Menex. 237 d.

**βοτρυδίων**, τό, dim. von *βότρυς*, kleine Traube, Alexis bei Ath. XII, 516 e u. Sp. Nach Hesych. auch ein traubensüßes Dhrgeheul.

**βοτρυδόν**, traubensüßig, *πέπονται*, von den schwarmweis sitzenden Wienen, II. 2, 89 (*ἄπαξ εἰρημ.*); von dem Blütenstande, Theophr. u. Sp.

**βοτρυηρός**, traubig, traubenartig, Theophr.

**βοτρυηφόρος**, Trauben tragend, Philo; Eust.

**βοτρυίνος**, Salmas. Conj. für

**βοτρυίος**, traubig, *φυτόν*, Weinstock, Paul. Sil. 44 (vi, 168), *cod.* Pal. *βοτρυών*.

**βοτρυίτης**, traubig, *λίθος*, ein Edelstein, Plin. **βοτρυίτης**, fem. zum vorigen, *καδμεία* Galen.

**βοτρυόσπερος**, traubensüßig, *εἰρήνη* Ar. Pax 512.

**βοτρυοειδής**, *ες*, traubenartig, Diosc.

**βοτρυόεσσα**, *εν*, traubenreich, *οἰνάς* Ion bei Ath. x, 447 d; *κισσός* Mel. 110 (ix, 363); *πλοχμοί* Ap. Rh. 2, 677.

**βοτρυόκοσμος**, mit Trauben geschmückt, Orph. H. 51, 11.

**βότρυνον**, τό, = *βότρυς*. Sp., *gew.* R. bei Luc. Bacch. 2.

**βοτρυδομαι**, Trauben ansetzen, Theophr.

**βοτρυόπαις**, *αιδος*, Trauben hervorbringend; *ἀμπέλος* Theoc. ep. 4 (ix, 437). Bei Philipp. 45 (xi, 38) *χάρις β. Ῥομίον* kann es auch der Traube Kind sein.

**βοτρυοσταγής**, *ες*, aus Trauben tröpfelnd, *ἐργη* Archastr. bei Ath. I, 29 c.

**βοτρυοστέφανος**, traubenumkränzt, p. bei Plut. Qu. gr. 15.

**βοτρυοφόρος**, Trauben tragend, Philo, vom Weinstock.

**βοτρυοχαίτης**, mit Trauben im Haar, Dionysus, Anth. ix, 524.

**βότρυν**, *ως*, ὁ, 1) die Weintraube, II. 18, 562 (*ἄπαξ εἰρημ.*); Ar. Equ. 1072 u. öfter; Plat. *βοτρυών* (was freilich auch von *βότρυον* herkommen kann) Legg. VII, 844 d. — Bei Diosc. ein wohlriechendes Kraut. — 2) = *βόστρονχος*, bei sp. D., z. B. *ἐδεσής* Nonn. D. 1, 528; *χαίτης* Agath. 21 (v, 287). — Dhrgeheänge, Ar. Poll. 7, 95.

**βοτρυφόρος**, Trauben tragend, Sp.

**βότρυνος**, ὁ, 1) Traubenstengel, Galen. — 2) = *βόστρονχος*, Vergl. Anacr. *εργ.* p. 255.

**βοτρυόδης**, *ες*, traubenartig, traubig, Eur. Bacch. 12, 584; *vgl.* Ath. xiv, 649 d.

**βουά**, ἡ, eine Abtheilung der spartanischen Jugend, Hesych.

**βουαγός**, Inscr., u. *βουάγωρ*, Hesych., Anführer einer solchen Abtheilung.

**βουβάλια**, τά, eine Art Armbänder, Diphil. bei E. M. 206, 16; *vgl.* auch Nicostrat. Clem. Al. Paed. II p. 209.

**βουβάλιον**, τό, 1) *cunnius*, Hesych.; Mein. conj., für *μόριον*, *κασμάριον*, also = *vor.* — 2) eine wilde Gurrenart, Hippocr.

**βουβαλις**, ἡ, eine afrikanische Gajellenart, Aesch. *εργ.* 315 Soph. *εργ.* bei Eust.; *vgl.* Her. 4, 192. Bei Arist. H. A. 8, 6 *βουβαλῖς*, *ιδος*.

**βουβαλος**, ὁ, Büffel, Plut. 12, 8; D. Sic. 2, 51; *vgl.* Opp. C. 2, 300.

**βουβαλκαλα**, conj. Anaxandr. Ath. III, 131 a, = *λίαν τρυφερός*, f. *βύβα*.

**βουβόσιον**, τό, Rinderweide, Callim. Apoll. 49; plur. Rindviehzuchten, Strab. XII, 565.

**βούβοσις**, ἡ, *ἑστῆσιγίται*, VLL.

**βουβότης**, Rinder ernährend, *πρώνας* Pind. N. 4, 52. — Subst., Rinderhirt, Pind. I. 5, 80.

**βούβοτος**, von Rindern beweidet, Hom. einmal, Od. 18, 246 von Zithala *αὐλίστοτος δ' ἀγαθή και βούβοτος*, tauglich um Rinder u. Ziegen zu weiden; Philipp. Thesalon. (vi, 114).

**βούβρωσις**, *ως*, ἡ, Heißhunger, großer Hunger, große Noth, Elend. Hom. einmal, Iliad. 24, 582 vom Unglücklichen *καὶ ἐκαὶ βούβρωσις ἐπὶ χθόνα θίαν ἔλαυνε*; sp. D., wie Nic. Th. 785; Opp. H. 2, 208; Agath. 74 (xi, 879).

**βουβών**, *ωνος*, ὁ, Drüsen neben der Scham, die Schamgegend, Iliad. 4, 492 (*ἄπαξ εἰρημ.*); *vgl.* Luc. Tim. 56. Bei den Aegypten, bes. dieselben in tranthaft geschwollenem Zustande.

**βουβωνιά**, geschwollene Schamdrüsen haben, Ar. Ran. 1278, *vgl.* Vesp. 277; Calli. Poll. 2, 186.

**βουβάνιον**, τό, Akerart, Diosc.

**βουβανοειδής**, *ες*, dem *βουβών* ähnl., Poll. 4, 198.

**βουβανοκῆλη**, ἡ, Reizendruch, Medic. Davon *-κηλικός*.

**βουβανόμαι**, zum *βουβών* anschwellen, Hippocr.

**βουγάτος**, der sich übermäßig freuet (*γαῖω*), Grobprahler, Hom. zweimal, Vocativ, als Scheltwort, an derselben Stelle des Verses, Iliad. 18, 824 *Ἄλαν ἀμαρτοπῆς, βουγάης, πόλον ἔειπες*; Odyss. 18, 79 *νῦν μὲν μήτ' εἰς, βουγάης, μήτ' γένοιτο, εἰ δὲ τοῦτόν γε τρομέεις καὶ δεΐδας αἰνός, ἀνδρα γέροντα, δῦν ἀρημένον. ἦ μιν ἱκάνες*. Scholl. Didym. Iliad. 13, 824 *Ζηνόδοτος βουγάης διὰ τοῦ ἡ' ὁ δὲ Ἀριστάρχος διὰ τοῦ α', τάχα ἐπαι γαῖων ὡς ἐπὶ τοῦ πλείστον*

δ ποιητής λέγει. Vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 52, 11.

**Βου-γενής**, *ές*, aus Rindern entstanden, Empedocl. bei Ael. H. A. 16, 29; Dionysus, bei Plut. Quaest. gr. 36; bes. μέλισσαι, vgl. Antig. Car. 23; Bian. 15 (IX, 548); Philot. 17.

**Βου-γέρων**, *οντος*, *ό*, sehr alt, nach Boisson. An. II, p. 454 über 65 Jahr.

**Βου-γλασσον**, *τό*, com. III p. 628 = folgdm, f. Mein.

**Βου-γλασσοσ**, *ό* (auch *ή*, Arohestr. Ath. VII, 288 b), Dörsenjunghe, ein Kraut, Diosc.; eine Fischart, Opp. H. 1, 99; Xenarch. Ath. VII, 319 a; Matro ib. IV, 186 b.

**Βου-γονία**, *ή*, Gedicht von der Natur der Rinder, Eumel.

**Βουδδιον** u. **Βουδδιον**, schiefe Formen für **Βουδδιον**, 266. Phryn. 86.

**Βου-δόςος**, einen Dörsen fassend, Callim. E. G.

**Βου-δόςος**, Rinder schindend, aufreibend, Hes. O. 502 *ήματα*.

**Βου-δόςης**, *ό*, ein kleiner Vogel, Opp. Ixout. 3, 2.

**Βου-θερής**, *ές*, Rinder stämmend, weibend, *λειμών* Soph. Tr. 188.

**Βου-θούνης**, *ό*, Rinderstämmeufer, Heraclit. Ep. ad. 289 (Plan. 123).

**Βου-θόρος**, Rufe bespringend, *ταθρος* Aesch. Suppl. 297.

**Βου-θρόμιον**, *ον*, Aesop. App. 12, Dörsen haltend.

**Βου-θυρία**, *ή*, Rinderopfer, Pind. N. 10, 23; plur., 5, 6 u. Sp., wie D. Sic. 1, 48.

**Βου-θυσιον**, *τό*, dass., Schol. Ar. Rh. 1, 516 l. d.

**Βου-θυρία**, Rinder opfern, schlachten, Soph. O. C. 888; Eur. Tr. 1242 u. sp. D.; Corn. Long. 1 (VI, 191); *ἔρφα*, Aesch. 8, 77; Pol. 82, 25; Sp.; opfern, *ἐν και τράγον* Ar. Pl. 819.

**Βου-θύτης**, *ό*, Rinder opfernd, schlachtend, Ath. XIV, 660 a.

**Βου-θύτος**, das Rinderopfer betreffend, *ήματα*, *τιμαί*, Aesch. Ch. 269; *έστία* Soph. O. C. 1495; *έσχαρά* Ar. Av. 1282; Aesch. Suppl. 687; *ήμέρα*, *ήσονή*, Eur. Hel. 1490 Ion 664.

**Βου-κατος**, *ό*, Dörsenreiber, -hirt, Theocr. 10, 1; Nic. Th. 5, f. *Βουκος*.

**Βου-κάπηλος**, *ό*, Dörsenhändler, Poll. 7, 185.

**Βου-κέντης**, *ό*, Rinder schädelnd, antreibend, Sp.

**Βου-κέντρον**, *τό*, Dörsenschädel, Sp.

**Βου-κέρας**, mit Dörsenhörnern, *Σάτυροι* Nonn. D. 10, 309.

**Βου-κρας**, *τό*, Dörsenhorn, ein Schotengewächs, Theophr.; Nic. Al. 425.

**Βου-κρας**, *ων*, 1) = *Βουκρας*, Her. 2, 41; Aesch. Prom. 590 u. sp. D. — 2) = vorigem, Diosc.

**Βου-κεφάλιον**, *τό*, Dörsenkopf, Lysias bei Ath. V, 210 a.

**Βου-κέφαλος**, dösensköpfig, Ar. frg. im E. M. 207, 58, eine Art thessal. Pferde; bes. das Reibpferd Alexanders, in macedon. Form *Βουκεφάλας*, Ar. An. 5, 14, 8; Plut. Alex. 61.

**Βουκινίζω**, die Trompete blasen, *στρομβοίς* Sext. Emp. adv. math. 6, 24.

**Βου-κλήψ**, *ό*, Rinderdieb, B. A. 11; Arcad. 94, 16.

**Βου-κολέον**, *τό*, ein Ort in Athen, Poll. 8, 111.

**Βουκολία**, 1) Rinder weiden, hüten, *Βουκόλος* sein; absolut, Iliad. 5, 818. 14, 445; Odys. 10, 85 *ἐνθα x' ἀντρος ἀνὴρ δειοὺς ἐξήγατο μισθοῦς, τὸν μὲν*

*Βουκόλειον*, τὸν δ' ἀγροῦρα μέλα νομίσαν; Iliad. 21, 448 *σὺ δ' εἰλόποδας ἔλκας βοὺς Βουκόλεις*; *Ἰδης ἐν κνημοῖς*; *ἰαταφεισίφ* von Pferden Iliad. 20, 221 *τοῦ τριχάλλας ἱππῶς ἑλὸς κἀτα Βουκόλειον*; *θήλειαν*; von Ziegen Eupolis B. A. 84; *Βουκολίεται* Ar. Pax 158; von Menichen, ernährten, Ar. Vesp. 10; Philostr.; — *μὴ πρόκαμνε τόνδε Βουκολούμενος* πόνον Aesch. Eum. 78, solche Noth habend, ob. in solche Noth herumgetrieben; Callim. von den („auf einer guten „Weibe gehenden“) am Himmel wandernden *Εὐεταν*, Del. 176. — 2) übertr., lindern, befähigen, *φρονίσαν νέον πάθος* Aesch. Ag. 655; Sp., *β. ἀλλοτριῶ κόσμῳ τὸ τῆς φύσεως ἀνθρώπων β.*, mildern, weichen, Luc. Amor. 38; *ἐλπίς ἀπατηλαῖς Βουκολοῦμαι*, *ἰά* lasse mich durch Hoffnungen täuschen, Alciphro. 3, 5; *εταρεῖν* = betrügen, Ar. Eccl. 81; Plut. de ed. lib. 18.

**Βουκόλημα**, *τό*, Trost, Linderung, Suid.

**Βουκόλημα**, *ή*, das Weiden, Plut. resp. ger. praec. 5.

**Βουκολητής**, *ό*, der Betrüger, Hesych.

**Βουκολία**, *ή*, Rinderherde, H. h. Merc. 498; Hes. Th. 846; Her. 1, 114 (ob. Stall?); Crat. bei Ath. VI, 235c; allgemein, Vermögen?

**Βουκολιάζω**, Hirtenlieder singen u. dichten, Theocr. 5, 44, in dor. Form *Βουκολιάσσω*. — Med., in dorf. Bdz. Theocr. 9, 1 u. öfter.

**Βουκολιασμός**, *ό*, das Singen eines Hirtenliedes, Ath. XIV, 619 a, v. l. *Βουκολισμός*.

**Βουκολιαστής**, der Sänger od. Dichter eines Hirtenliedes, Theocr. 6, 68, in dor. Form *Βουκ*.

**Βουκολικός**, den Hirten betreffend, *ἀοιδή*, Hirtengesang, Theocr. 1, 64 u. öfter; *τά Βουκολικά*, Hirtengesänge.

**Βουκόλιον**, *τό*, 1) Rinderherde, Her. 1, 126; Theocr. 8, 39 u. Sp. — 2) Linderungsmittel, *πενίης* Ant. Sid. 94 (IX, 160); vgl. *Βουκόλει*.

**Βουκολία**, *γή*, gut zur Rinderweide, Dion. Hal. 1, 87; *πόα* 39.

**Βουκολισμός**, *ό*, v. l. für *Βουκολιασμός*.

**Βου-κόλος** (colo; vgl. *δύσκολος* u. *κόλαξ*; *κό* Athen. 6, 262 a von *κόλον* = *τροπή*), *ό*, Rinderhirt; Hom. *β. β.* Iliad. 18, 571 *Βουκόλος ἄνδρες*, 15, 587 *κῦνα κτείνας ἢ Βουκόλον ἀμφὶ βοεσσιν*, Odys. 11, 298 *Βουκόλος ἀγορεύων*, 21, 83 *Βουκόλος*; — folgend; *ἡδὲ* Hirt von größerem Vieh, *β. β.* Iliad. Ael.; *adj.*, *β. δούλος* Plat. Ion 540 c. — Aesch. Suppl. 552 ist *Περσέας β.* eine die Kuh fesslende, triebende Bremse. Bei den Gramm. heißt so Theocr., der bukolische Dichter.

**Βου-κόρυς**, *ή*, der gewaltige Schnupfen, Men. bei Suid.

**Βου-κόρυς**, gewaltig verschupft, dumm, Hesych. *β. βλενός*.

**Βούκος**, dor. *βώκος*, = *Βουκάιος*, Theocr. 10, 38.

**Βου-κράνιον**, *τό*, ein der Dörsenkopf, E. M. — 2) eine Pfanne, Diosc. — 3) ein chirurgisches Instrument, Oribas.

**Βου-κράνον**, *τό*, Dörsenkopf, Sp.

**Βου-κράνος**, mit einem Dörsenkopf, Empedocl. bei Ael. H. A. 16, 29; *κράνος* Plut. Is. et Os. 19.

**Βουλατός**, ratgebend, *Ζεύς*, *Ἀθηνα*, Antiph. 6, 45; *Ζεύς* Plat. Rom. 14; *Θέμις*, Synes. u. Sp. auch von andern Göttern, wie Artemis, Inscr. 112; vgl. D. Sic. 2, 30.

**Βουλαπτεροῦν**, von Plat. Crat. 417 *ε* zur *ἑγμολ* von *βλαβερός* gebildetes Wort.

**βουλ-αρχέω**, der Erste im Rathe sein, Arist. Polit. 4, 11.

**βουλ-αρχος**, ó, der Erste im Rathe, Inscr. — Urheber des Rathes, Aesch. Suppl. 11. 948.

**βουλαία**, ἡ, Rathsherrnwürde, Ar. Th. 809 u. Sp.

**βουλείον**, τό, Versammlungsort des Rathes, Her. V. Hom. 12; Th. Mag.

**βουλευμα**, τό, Rathschluß, Beschluß, Pind. N. 5, 28; oft bei Trag., bes. häufig im plur., z. B. ἔξ ἧς τὰ κερδὰ βλαστάνει βουλευματα Aesch. Spt. 576; seltener Rath, Soph. El. 955. — Prosa, Her. 6, 100. 7, 10, 4; τὰ τῶν πολεμίων Plat. Rep. 1, 384 a u. Folgte.

**βουλευμάτιον**, τό, dim. zum vor., Ar. Equ. 100.

**βουλευσις**, ἡ, 1) die Berathung, als engerer Begriff der ζήτησις untergeordnet, Arist. Eth. Nic. 3, 5. — 2) βουλευσις δίκη, nach Harpoer., Klage, a) wegen vorläufigen Wortes, Dem. 25, 28. — b) wegen unterthänigen Einsprechens in die öffentlichen Schuldbücher, daß Einer vorläufig solche Fällung begangen, βουλευσις δώκεν, αἰρεῖν τινα, Dem. 25, 72. 73.

**βουλευτήρ**, ἦρος, ó, Senator, Hesych.

**βουλευτήριον**, τό, Rathshaus, Aesch. δικάσιων Eum. 684; Eur. Andr. 1097; Her. 8, 148; Plat. Gorg. 452 e u. öfter, wie Folgte, z. B. Andoc. 1, 95; Plut. Thes. 24; Rathversammlung D. Hal. 2, 12; Rathgeber Eur. Andr. 446.

**βουλευτήριος**, ον, beratend, ó, der Rathgeber, Aesch. Spt. 557.

**βουλευτής**, ó, der Rathsherr; Hom. einmal, Iliad. 6, 114 ὅρῳ ἂν ἐγὼ βεῖω προτὶ Ἴλίου, ἡδὲ γέρονσιν εἰπὼ βουλευτῆσαι καὶ ἡμετέρης ἀλόχουσιν δαίμοσιν ἀρήσασθαι, mit γέρονσιν steht βουλευτῆσαι nach Homerischer Art παρὰλληλος, Weibes bedeutet dasselbe; — Folgte, z. B. Plat. Apol. 25 a; wer zu etwas rath, φόνου, πάλης, Antiph. IV γ 4.

**βουλευτικός**, 1) den Rath, die Rathsherren betreffend, ὄρκος, der Eid, den die Senatoren leisten mußten, Xen. Mem. 1, 1, 18; νόμος Dem. 24, 20; τὸ βουλευτικός, im Theater, der Platz für die Rathsherren an der Ordeffa. Ar. Av. 794; bei D. Cass. Rathversammlung. — 2) zum Rathen geschickt, φρόνιμος erst, Arist. Eth. Nic. 6, 5, 2; beratend, Plat. Rep. IV, 441 a.

**βουλευτικός**, ἰδός, sem. zu βουλευτής, Plat. com. bei E. M. 595, 40.

**βουλευτός**, beratenschlag, überlegt, Aesch. Ch. 494; worüber beratenschlag werden kann, Arist. Eth. 8, 5.

**βουλεύω**, 1) Rath halten, überlegen, Iliad. 1, 581 τῷ γ' ὥς βουλεύσαντε διέτμαγεν; öfter βουλῆς βουλεύω, Iliad. 10, 147. 327. 415. 28, 78 Odys. 6, 61; τῷ πείσεαι ὅς κεν ἀρίστην βουλὴν βουλεύσῃ Iliad. 9, 75; θυμῷ βουλεύειν, bei sich überlegen, Odys. 12, 58; βουλεύει φρεσὶν ἥσιν ὁδὸν τὴν πέφραδ' Ἀθήνη 1, 444; ἔς μιν, einstimmig, einzig im Rath sein, Iliad. 2, 379; σοφῶς Soph. Phil. 421; περί τινος Od. 16, 234; Her. 1, 120; Thuc. 3, 28 u. sonst; ó, etwas beabsichtigen, erkennen, νόον, einen Plan, Od. 5, 28; meist von bösen Dingen, πῆμά τι νιν Od. 10, 300, ψεύδεα 14, 296, κακὰ κέρδεα 28, 217; κέλευθον, ποινὰς, φόνον, μόρον, Aesch. Pers. 744 Ag. 1196. 1597. 1617; στρατῷ φόνον Soph. Al. 1034; eigthümlich τὸ τάρφου Ant. 486; δρασμόν Her. 5, 124 (vgl. Luc. Cont. 28), auf Glück benten; ἐνώτερα περί τινος 1, 210; τῇ γυναικὶ ὀλέθρον 9, 110; Xen. Cyr. 8, 7, 22 μηδὲν ἀνόσιον μήτε ποιήσῃτε, μήτε βουλεύσῃτε; An. 2, 5, 16 τινὶ κακόν; θάνατόν τινι Plat. Legg. IX, 871 e, wo αὐτόχειρ dem βουλεύσας entgegsetzt ist.

Att inf., II. 9, 458; Soph. O. R. 738; vgl. Her. 6, 52. 61. So pass., ὅπται πάλα δὴ καὶ βεβουλευται τίσσε Aesch. Prom. 998; πῶς σφῶν βεβουλευται Plat. Euthyd. 274 a; pass., ψῆφος κατ' αὐτῶν ὀλεθρία βουλεύσεται Spt. 180; τὰ βουλευόμενα, = βουλευματα, Xen. Cyr. 6, 2, 2; τὰ βεβουλευμένα Her. 4, 125. — 2) im Rath sitzen, Rathsherr sein, Plat. Gorg. 478 e; zum Rath der 500 gehören, Xen. Mem. 1, 1, 18 u. sonst; raten, Rath geben, τινὶ Aesch. Prom. 204 Eum. 667; βουλὴν βουλεύειν Lys. 18, 20; βουλευματα Eur. El. 1012. — Med., sich berathen, et, etwas beschließen; bei Hom. zweimal, Iliad. 2, 114. 9, 21 νῦν δὲ κακῇ ἀπάτην βουλεύσασα, dieselbe Bedeutung wie die des activ. In Attischer Prosa ist das medium gebräuchlicher als das activ.; deshalb sagten die Alexandriner, Homer, der das activ. weit häufiger hat als das medium, gebrauchte ersteres statt des letzteren und dies sei eine ächt Homerische Ausdrucksweise, welche sich jedoch bei den Attikern allzu selten wiederfinde. Vgl. z. B. Apollon. Lex. Homer. p. 52, 29 βουλεύσαντες βουλευσάμενοι, βουλὴν συνθέντες. — Herodot. 6, 100 ἔβουλευοντο ἐκλεπεῖν τὴν πόλιν; ἅμα τινί, mit Zemandem, 8, 101; τί βουλεύεσθον ποιεῖν Plat. Charm. 176 c; περί τινος Lach. 185 a; τὰ ἀρστα περί τινος Thuc. 6, 28; περί τὸ γεγονός Plat. Rep. x, 604 c; βουλὴν περί τινος Polit. 298 b; πρὸς ταῦτα, in Beziehung darauf, Xen. An. 1, 8, 19; ὅ τι χρὴ ποιεῖν 1, 8, 11; πῶς 3, 4, 40; für Einen sorgen, κακῶς πρὸ τινος 7, 6, 27; παραχρημα οὐδὲ βουλευσάμενος, ohne Ueberlegung, Dem. 37, 18. So auch perf., Her. 8, 134; Plat. Charm. 176 c; βεβουλευμένος, der seinen Entschluß gefaßt hat, Thuc. 1, 69; Men. bei Stob. n. 96, 20.

**βουλῆ**, ἡ, 1) der Wille, Rathschluß, Aios II. 1, 5 u. öfter. — 2) Rathschlag, Rath, bes. ἀγαθή, ἰσθλή, Hom.; vgl. Hes. O. 264; plur., Aesch. Prom. 219; Soph. Phil. 1281. — 3) die Rathschlagsung, νυκτὶ βουλὴν διδούς Her. 7, 12, Rath haltend; ἢ βουλῇ έχοντας τὰ γενόμενα Her. 8, 78; ποιεῖσθαι 6, 101 u. öfter; περί οὗ ἂν ἡ ἡ βουλῇ Plat. Phaedr. 287 c; Dem. 6, 85; περί τινος προτιθέναι 18, 192; δίδόναι Xen. Cyr. 7, 2, 27. — 4) die Rathversammlung, γερόντων II. 2, 53 u. öfter; in Athen bes. der Rath der 500, Plat. Phaedr. 258 a u. öfter, wie bei Rednern, u. zwar immer mit dem Artikel, zuweilen mit dem Zusatz τῶν πεντακοσίων; selten vom Protag., Xen. Mem. 3, 5, 20; auch in anderen Staaten, z. B. in Theben, Hell. 5, 2, 20; Sp. vom röm. Senate; Senats Sitzung, D. Hal. 6, 69; auch vom Orte der Rathversammlung.

**βουλ-ηγορία**, im Senate reden, App. B. C. 8, 51.

**βουλ-ηγορία**, ἡ, Rede im Senate, Poll. 4, 26.

**βουλ-ηγός**, im Senate sprchend, Poll. 4, 25.

**βουλήσις**, ἀνὴρ, wohlberathen, klug, Solon bei Plut. Sol. 14.

**βούλησις**, τό, das Gewollte, Wille, Abßicht, τὸ νομοθέτον, κρίσεως, Plat. Legg. vi, 769 d Phil. 41 e; Isocr. 3, 15; Dem. 25, 13; Arist. Eth. 2, 1; Sp.

(βουλῆς, ἦτος, fgg. aus βούλησις, Rathsherr, fälschlich angenommenes Wort; denn βουλῆς ὢν Thuc. 8, 70 u. ἀνὴρ βουλῆς τῆς Ῥωμαίων Paus. 5, 20, 8 ist gen. von βουλῇ, aus dem Rathe.)

**βούλησις**, ἡ, das Wollen, der Wille, die Abßicht, ἐπαγε βούλησιν, ἣν βούλετο Eur. Herc. Fur. 1305; Thuc. 1, 92 u. öfter, wie Folgte; plur., Plat. Legg. x, 896 c; Dem. 25, 88; — νόμοτος, Bedeutung, Plat. Crat. 421 e.

**βουλῆτος**, gewollt, τὸ βουλῆτον τε καὶ ἐκούσων Plat. Legg. v, 733 d; vgl. Arist. Eth. 3, 5.

**βουλή-φόρος**, Rath bringend, gebend, bei Hom. Weis. der Gütsten u. Ersten im Volke, i. B. ἀνὴρ Il. 2, 24; ἐὶς θλός Μυρμιδόνων βουλῆφόρος ἦδ' ἀγορευτὴς 7, 126; ἔκτωρ μὲν μετὰ τοῖσιν. ὅσοι βουλῆφόροι εἰσὶν, βουλῆς βουλευεῖ 10, 414; Φαιήκων βουλῆ-φόροι Odys. 13, 12. Vom Markt, der Volksversamm- lung, Odys. 9, 112 τοῖσιν δ' οὐδ' ἀγοραὶ βουλῆφόροι οὐτε θέμιστες, vgl. Pind. Ol. 12, 5 λαμπροὶ πόλεμοι κάγοραὶ βουλαφόροι. — Adv., βουλῆφόρως προκα- τήκαθ' ὅρασιν Men. bei Fulgent. Myth. 3, 1 p. 199.

**βου-λίμια**, ἡ, Freißhunger; Medic.; Plut. Symp. 6, 8, 5.

**βου-λίμιασις**, ἡ, das Freißhungerhaben, Plut. Symp. 6, 8, 6.

**βου-λίμια**, Freißhunger haben, Ar. Plut. 878; Xen. Cyr. 8, 1, 44 An. 4, 5, 7; Plut. Brut. 25; som. βου- λιμιά τὰ βαλλάντια B. A. 30.

**βου-λίμος**, ὁ, = βουλιμία. Plut. Symp. 6, 8; Me- dic.; βουλιμός ἐσθ' ἄνθρωπος Alex. Ath. iv, 164 b (v. 17).

**βου-λίμια**, = βουλιμία, Suid.

**βούλιος**, flug, πρᾶξαι τι βουλιώτερον Aesch. Ch. 661.

**βούλομαι**, impf. ἐβούλετο Xen. An. 1, 1, 1; ἡβού- λετο Cyr. 6, 1, 33; fut. βουλήσομαι; aor. ἐβούλη- θην, att. ἤβ.; perf. βεβούλημαι Dem. 18, 2; bei Hom. nur praes. und imperfect; vgl. προβέβουλα, βόλομαι volo; 1) mit Ueberlegung sich entschließen, vornehmen, vgl. ἐθέλω, von dem es Ammon. so unter- scheidet: β. ἐπὶ μόνον λογικὸν, ἐθέλει καὶ ἐπὶ ἀλόγον ζῶον; unftreitig ist ἐθέλω das umfassendere Wort, die Neigung, Lust ausdrückend, vgl. Butt. Lexil. i p. 26 ff., dessen Ansicht nicht durchweg haltbar; bei βού- λομαι ist an die Ausführung zu denken, daß, gew. οἱ θεοὶ βούλονται, da sie alles ausführen können; vgl. Eur. I. T. 61 ἀδελφὸν βούλομαι δὲναι χράς, ταῦτα γὰρ δυνάμεθ' ἔν; daß, es oft geradezu = beschließen ist; damit stimmen auch Stellen überein, wie Dem. 2, 20 ἀν οἷς θεοὶ θέλωσι, καὶ ἡμεῖς βουλήσθε, wo nur Ueingeit- heit der Götter u. Entschliebung der Bürger verlangt wird; ja auch 19, 23 οὐδ' ἀκούειν ἡθέλετε οὐτε πιστεύειν ἡβούλεσθε kann so gefaßt werden; obwohl beide Verba an manchen Stellen ohne erheblichen Unterschied gebraucht sind. — Woollen, beabsichtigen, gew. mit dem inf., von Hom. an überall; der inf. fut., den die alten Gramm. ver- werfen, findet sich doch an einzelnen Stellen, s. Schäfer ad poet. Gnom. p. 16. Aus Τρώεσσιν ἐβούλετο κδοσ ὀρέξει Il. 11, 79 ist zu erstl. Τρώεσσι νίκην 16, 121, er beschloß ihnen Sieg, verlieh ihnen Sieg; τῷ κε Ποσει- δῶν γε, καὶ εἰ μὴλα βούλεται ἄλλη, αἷμα μετα- στρέψει νόον μετὰ σὸν καὶ ἑμὸν κηρίον 15, 51; ἐς τὸ βαλαεῖον βούλομαι (sc. ἔλναι), ich will ins Bab, Ar. Ran. 1279; τὰ Συρακουσίων, den Cyr. ge- neigt sein, sich für sie entscheiden, Thuc. 6, 80; Sp. sogar κακὸς τινι, Dion. Hal. 3, 21; — τὸ βουλόμενον, die Willensmeinung, Entschluß, Eur. I. A. 33. 1270; An- tiph. 5, 73 u. Sp.; — ἐστὶν ἐμοὶ βουλόμηνω, = βού- λομαι, Thuc. 2, 3; Plat. Soph. 254 b Crat. 384 a u. iont; — ὁ βουλόμενος, Jeder, der da will, der Erste, Beste, Gorg. 527 a u. iont sehr oft; auch mit πᾶς, Rep. II, 416 d; seltener δὲ βούλει, Gorg. 417 a; vgl. Crat. 432 a; — βουλόμενος, in der Absicht, um zu, Att.; — βούλει, seltener βούλεσθε, mit darauf folgendem Conj. in auffordernden Fragen, βούλει, φράσω, willst du, soll

ich dir sagen, Ar. Equ. 86; βούλει λάβωμαι ὅττι καὶ θίγω τί σου Soph. Phil. 751; vgl. Eur. Phoen. 734; Plat. Gorg. 454 d; auch außer der Frage, εἰτε τι βούλει προσθῆς ἢ ἀφέλῃς Phaed. 96 e; vgl. Rep. II, 372 e; u. wo es parenthetisch ist, πόθεν βούλει, ἄρξωμαι Xen. Oec. 16, 8; erst Sp. haben das fut. dabei; — βῆται: verlangen, befehlen, ὁ νόμος βούλεται τοὺτους εἰ βα- σανίζειν Plat. Conv. 184 a; bei Sp. bezauberten; übertr., von Sätzen, τί τοῦτο βούλεται; was will das, was hat das zu bedeuten? τί β. οὗτος ὁ μῦθος; Plat. Theaet. 156 c; vgl. Parm. 128 a Legg. II, 668 c. © bef. auch Arist. — 2) lieber wollen, vorziehen, βούλου ἅπαξ ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσαι ἢ θηρὰ στρεφύσθαι Od. 12, 850; vgl. Il. 1, 117, 23, 594 Od. II, 489, 16, 106; βούλησαι ποτὶ καὶ δεῖλος εἶναι μάλλον ἢ ν' ἡμὶ θρασὺς Soph. Ai. 1293; vgl. Her. 3, 124; Plat. Alc. II, 668 a; Babr. 65, 7. © Eitener ohne ἡ, Il. 1, 112 Od. 15, 88. Häufig im Att., bef. Plat. εἰ δὲ βούλει, wenn du lieber willst, od. wenn du willst, was geradezu Partikl. wird „oder auch“. Vgl. βούλεται δ' αὐτοὺς ἡ μὲν ἀν- τάτη σφαῖρα τὸν ἥλιον, es soll bedeuten, Procl. b. Phot. 348.

**βουλό-μαχος**, Streit wollend, streitsüchtig, Ar. Pax 1269.

**βου-λύσιος** ὥρη, die Zeit des Rinderausspannens, Arat. 825. 1119.

**βού-λυσις**, ἡ, = folgdm, Cic. Att. 15, 27.

**βου-λύσιος**, ὁ, die Tagzeit des Ochsenausspannens, der Abend, Ar. Av. 1500; Ap. Rh. 3, 1342; Luc. Catalp. 1. — Hom. nur βουλύτῳδε, gegen Ibat. jwental. Iliad. 16, 779 Odys. 9, 58 ἡμος δ' ἡμέας μετενίσσετο βουλύτῳδε, Gegenfatz zu ὅρα μιν ἡμέας μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκε und zu ὅρα μιν ἡος ἦν καὶ ἀέθεο ἱερὸν ἡμαρ.

**βου-μασθος** οἰ. στος, sc. ἀμπλος, ein groftrauchiger Wein, Serv. zu Virg. Georg. 2, 102; Macrobi. Sat. 2. 16.

**βου-μελία**, ἡ, eine Eschenart, Theophr.

**βου-μολγός**, ὁ, Kühenmeller, Eryc. 3 (vi, 255).

**βου-μύκος**, οἰ, Ochsengebrüll, vgl. Arist. Probl. 25, 2. **βουναία**, ἡ ῥη, = ἀγραία (βουνός), weil ihr Zw- pel auf dem Wege nach Aftosorinth auf einem Hügel war, Paus. 2, 4, 7.

**βου-νεβρος**, ὁ, großer Hirschfals, Aesop. 99, vulg. βούνερος.

**βου-νευρον**, τό, Schfensjemer, Sp.

**βουνιάς**, ἄδος, ἡ, eine längliche Rübenart, Theophr. u. Nic. bei Ath. ix, 369 b; αἱ ἐκ Θεβῶν Ath. i, 4 c. D. Sic. 3, 24.

**βουνίος**, aufhäufen, LXX.

**βούνιον**, τό, eine Dolbenpflanze, Diosc.

**βούνις**, ἰδος, ἡ, hügelig, γῆ Aesch. Suppl. 117. 128.

**βουνίτης**, ὁ, Hügelbewohner, Pan, Zon. 4 (vi, 106).

— Aber β. οἶνος, Wein aus βούνιον, Diosc.

**βουνον-βάτης**, Hügel besteigen, πρῶνας Alc. Moss. 8 (vi, 218).

**βουνον-εἰδής**, εἰς, hügelartig, hügelig, τόπος Plut. The- 36; ἀνάστημα D. Sic. 5, 40.

**βουν-νόμος**, 1) Rinder weidend, nährend, ἀκτῆ Soph. El. 180; ἀγέλας βουνόμοι, Herden weidender Rinder. O. R. 26 — 2) βουνόμοι, von Rindern abgeweidet, Ar. Ran. 1379; vgl. Anth. ix, 103.

**βουνός**, ὁ, Hügel, nach Her. 4, 199 ἀπενείψῃ u. πο- den Atticiden verworfen, von Philem. an häufiger, vgl. Easth. 880, 30 Phryn. 355; Pol. 8, 88; Strab.; bei

LXX. — Odys. 7, 100 βουνῶν var. lect. für βωμῶν, f. Scholl.

βουν-ώδης, es, hügelig, Pol. 2, 15 u. öfter; Plut. Crass. 25.

βού-παις, ó, 1) ein großer Junge, Eupol. bei Poll. 2, 9; Ar. Vesp. 1206; Ap. Rh. 1, 760. — 2) = βουγενής, Eryc. (VII, 36).

βού-παλις, ἀέθλοσύνη, mit ungeheurer Anstrengung, Ep. ad. 216 (Plan. 67).

βου-πάμων, ονος, ó, viel Rinder besitzend, Leon. Tar. 69 (VII, 740); vgl. 51 (VI, 268).

βού-πανα, ή, = βουλμία, Lycophr. 581. 1395.

βου-πελάτης, ó, Rinderhirt, βοῶν Ap. Rh. 4, 1842; Opp. C. 1, 588; Nic. Al. 89.

βου-πλανό-κτιστος, λόφος Lycophr. 29, nach dem Umherstreifen der Kuh gebaut, Troja.

βου-πλάστας, ó, der Kuehbildner, Myron, Dioc. 18 (IX, 784).

βού-πλευρον, τό, eine Dolbenpflanze. Nic. Th. 586, vgl. Scholl.

βου-πληθής, ές, voll von Rindern, Euphorio fr. 82 bei Eust.

βού-πληκτρος, άκαινα, = folgeb, Agath. 80 (VI, 41).

βου-πλήξ, ήγος, Rinder schlagend; als subst., ή, der Eschelschab, vom Antreiben der Rinder, Hom. einmal, Iliad. 6, 185 *Διωνύσοιο τιθήνας σεδε κατ' ήγάθεον Νεσμον· αϊ δ' έμα πάσαι θύσθαι χαμαι κατέχευαν, επ' ανδροφόναιο Διουκούρου θεινομένην βοεπλήγην*, vgl. über den Accent Scholl. Herodian. — Luc. Philop. 4; ó, Tim. Philas. Ath. x, 445 e; ep. D. Nach Einigen = Weil zum Eddien von Rindern, Apoll. Lex. Homer. p. 52, 7 *βουπλήγην πελέκει· οί ές τή μάστιγι*, vgl. Scholl. Iliad. 6, 185; so braucht es für „Drsenheil“ Leon. Al. 9 (IX, 852); dah. Streitar, *αμφίποτος, βαθύστομος*, Qu. Sm. 1, 158. 387.

βου-πολήγος, = βουγενής, μέλισσα Strat. 88 (XII, 249).

βου-πόμην, ενος, Döfsehhirt, Antiphil. 30 (VII, 622).

βου-πόλος, dasselbe, Hesych.

βου-πομπός, έορτή, mit einem Rinderfestzug, Pind. frg. 205.

βου-πόρος, Rinder durchbohrend, óβελός, ein großer Stachelspieß, einen ganzen Döfen daran zu stecken, Her. 2, 185, wie Dion. Hal. 2, 52; vgl. Eur. Cycl. 801; Xen. An. 7, 8, 14; *σφαγείς* Eur. Andr. 1185.

βού-πρηστis, ιδος, ή, 1) ein giftiger Käfer, der, verschluckt, die Döfen anschwellen macht, Nic. Al. 846; Hippocr. — 2) eine Gemütsart.

βου-πρόσ-ωπος, mit einem Döfsengesichte, Lyd. de mens. p. 192.

βού-πρωρος, dasselbe, *έκατόμυθ* Plut. Symp. 4, 4, 2; nach Hesych. ein Döfer von 100 Schafen, denen ein Döfse vorangeht; *άηνλ. θυσία*, Eust.

βούς, gen. βοός, nach B. A. 84 u. 1196 bei Aesch. und Soph. auch βοδ; acc. βοῖν, seltener βόα, Phil. Th. (IX, 255); vor. βός; βοδ; plur. βόες, selten βοδς; βοῶν, 1sg. βῶν, Hes. Th. 988; *βουσί*, p. βόεσσα, auch βοσί, Antiphil. 30 (VII, 622), vor. βοσί; acc. βοῖς, vor. βός; Hom. βοδς, βοδς, βοῶν, βοῶν Iliad. 7, 238; βός Iliad. 13, 703 Odys. 18, 82; βόες, βοῶν, βόεσσιν, βοῦσιν, βόας, βοδς; — ó, ή; — 1) Stier, Kuh, üb. Rind, gew. wenn das Geschlecht nicht besonders bezeichnet werden soll, sem., bef. auch collectiv. ή βοδς, Th. Mag.; im plur. aber auch masc.; das Geschlecht

ausdrücklich bezeichnet Hom. βοῶν άρσενα Iliad. 7, 814 Odys. 19, 420, βόας άρσενας Iliad. 20, 495, ταύροιο βοός Iliad. 17, 889. — 2) ή βοδς, der rindseleberne Schild; Hom. Iliad. 7, 238 *οδ' επ' ιδεάα, οδ' επ' άριστέρα νομήσαι βοῶν άλάειν, τό μοί έστι ταλαῦρινον πολεμείων, τό flatt ή; Scholl. Aristonic. va. 239 ή διπλή, ότι τήν άσπίδα ξηρίων λέγει βοῶν διά τό εκ βοείων ειναιδερματων· καί ότι προτάξας θηλυκόν ούδτερον επήνεγκεν, τό μοί έστι, προς τό σημαίνονμενον, ως, „νοσήλ θέ μιν, τό μιν οδποτε“ (Odys. 12, 74)“. τό δέ ταλαῦρινον παρήκται, εδτολμον· ού γάρ ή ήνος έγκείται, ως κήθησαν τινες; Scholl. Didym. βοῶν: ούτως αϊ άριστάρχου βοῶν σύν τῷ β. ή άριστοφάνους βοδν, τινές δέ έξω τοῦ β. βῶ. καί μήποτε πιθανώς, αντί τοῦ βόα; dies letzte ist Aristarch's Urtheil, nicht das des Didymus; Aristarch war also geneigt, die Form βοδ, contrahirt aus βόα, für die beste zu halten; Scholl. V αϊ άριστάρχου βοδν, ή άριστοφάνους βοδν, ή ήρωδιανό βῶ, ως βορέαο, „βορέα επ' ιωνή“ (Odys. 14, 538)“. εν τοίς παλαιόις έγγράφοι βοῶν, όπερ ούκ ενόησαν οί διορθωταί. Iliad. 12, 105 οί δ' επ'ι άλλήλους άραρον τυκτῆς βοέσσιν, mit den Eschillen; Scholl. Aristonic. σημειοῦνται τινες, ότι βόας τās άσπίδας είρηκεν; 12, 187 οί δ' ιδῶς προς τέχας ενδμυον, βόας αέας ενόσθ' άνασχόμενοι, έκον; Scholl. Aristonic. ή διπλή, ότι ούτως τās άσπίδας βόας αέας; 16, 636 ως τῶν ώρνυτο δοδπος από χθονός εύροδδής χαλκῶν τε ζινῶν τε βοῶν τ' ευποησάντων; Scholl. Aristonic. ή διπλή, ότι προσιπῶν ζινῶν τε, ως έτερόν τε διάφορον συμπλέκει βοῶν τε· καί ήτοι έξ επαναλήψεως νοητέον λέγεσθαι τό αυτό, ως „πυκνοί καί θαμνέες“ (Odys. 12, 92)“ καί „πόλεμόν τε μάχην τε“ (Iliad. 16, 251)“. ή τῶν τέ σύνδεσμον περὶ τῶν νομιστέον, εν' ή ζινῶν βοῶν, τούτέστι τῶν άσπίδων; Scholl. Didym. άμεινον ελεγε, φησὶν δ' άρισταρχος, ει έγγράφοι βοῶν ευποιήτάων, έξω τοῦ τέ συνδέσμου, εν' ή ήνος βοῶν; anders Scholl. Didym. εν δέ τισιν εύρομεν ζινῶν τε βοῶν τε κατά τό πληθυντικόν. Vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 52, 2. 26. 58, 26. — Bei Xen. An. 5, 4, 12 ist der Homerische Sprachgebrauch noch weiter fortgebildet, *έχοντες γέβρα πάντες λευκῶν βοῶν δασέα*; von Eschylus ist die Rede An. 4, 5, 14 *καί γάρ ήσαν, επειδή άπέλιπε τά άρχαία υπόδηματα, καθάβαναι αὐτοίς πεποημένας εκ τῶν νεοδάρτων βοῶν*; also βοδς geradezu = Rindschaut. — 8) übertr., von einem dummen Menschen, Machon bei Ath. VIII, 849 c. Bei Aesch. Ag. 1117 ή βοδς für „Weib“; vgl. Pind. P. 4, 142. — 4) ein Gefäß, Arist. H. A. 5. 4. 6, 2. — 5) die Nässe im Kleide, Poll. 7, 65. — Etymologisch, βοδς επ'ι γλώττῃ, von denen, welchen die Zunge durch Geld (in alten Zeiten mit dem Gepräge eines Stieres, Plut. Thes. 25) gebunden, die bestochen sind, üb. die zu schweigen genöthigt sind, vgl. βαίνω, Theogn. 798; Aesch. Ag. 86.*

βου-σκαφία, flakt untergeben, Lycophr. 434.

βου-σός, = βόδσσοος, Callim. frg. 46.

βού-σταθμον, τό, Döfsehhall, Eur. I. A. 76. 868 u. ap. D.

βου-στασία, ή, dasselbe, *άδύελο* Luc. Alex. 1.

βου-στάσιον, τό, dasselbe, Geopon., Schol.

βού-στασις, ή, dasselbe, Aesch. Prom. 638. Auch Dion. Hal. 1, 79; D. L. 9, 8.

βου-στροφηδόν, nach der Art, wie die Döfen beim Wägen sich wenden, von der ältesten Art griechischer

Schrift, in der abwechselnd eine Reihe von der Rechten zur Linken geschrieben wurde, Paus. 5, 17, 6. S. die sigeische Inschrift u. andere, Bösch's Inscr. 1, 3, 27, 48.

**Βουστρόφος**, 1) Rinder lenkend, *μῶνυ* Antiphr. 4 (vi, 95); so ist auch Philip. 14 (vi, 104) *βουστρόφα* *δεσμέ* zu schreiben. — 2) **Βούσττροφος**, von Rindern umgebenet, gepflügt, Lycophr. 1488.

**βού-στικον**, τό, große Heige, VLL.

**βου-σφαγών**, Döfen schlachten, Eur. El. 627.

**βούταλις**, ή, ein Vogel, Aesop. 77.

**Βούττης**, ό, der Döfenhirt, Tragg., j. B. Aesch. Prom. 569; Eur. Hec. 646; Theocr. *βώτας*, j. B. 1, 80. — Adj. *φόνος*, Rindermord, Eur. Hipp. 687, = *ἐκατόμυθη*.

**βού-τιμος**, einen Döfen werth, VLL.

**βού-τομος**, ό, auch **βού-τομον**, τό, eine Eumyspflanze, Walgant. Ar. Av. 662; Theocr. 13, 85; Theophr.

**βού-τραγος**, ό, Stierbock, ein fabelhaftes Thier, Philostr. v. Apoll. 6, 24.

**βου-τρόφος**, Rinder haltend, Rinderhirt, VLL.

**βου-τύπος**, Döfen schlagend, schlachtend, Ap. Rh. 4, 468; Ath. xiv, 660 a; als subst. ό, = *οίστρος*, Rindviehbrämse, Opp. Hal. 2, 529.

**βουτρίνος**, aus Butter, Diosc.

**βού-τύρον** (nach Plin. H. N. 28, 9 scythisch), τό, Butter, Medic. Bei Plut. adv. Col. 4 eine Salbe.

**βού-τύρος**, ό, eine Pflanze, Hesysch.; vgl. Ath. ix, 395 a.

**βουτύρο-φάγος**, ob. -*φάγας*, ό, Butteresser, Alexandr. bei Ath. iv, 131 b, nach Emenb.

**βου-φάγος**, Rinder fressend, *λέων* Antp. Sid. 91 (vii, 426); Scrfules. Luc. Amor. 7; Ant. Th. 19 (ix, 59); übh. gefräßig.

**βούφθαλμον**, τό, Döfenauge, eine Pflanze, Diosc.

**βου-φονέω**, Döfen schlachten, Iliad. 7, 466 (*ἔπαξ ἐλονήν*).

**βου-φόνια**, τά, sc. *ἱερά*, ein Fest mit Stieropfern in Athen, Ar. Nubb. 972.

**βου-φόνος**, ό, Rinder schlachtend, opfernd, H. h. Merc. 486. Bei Paus. 1, 28, 10 Priester in Athen. — Adj., *Διονύσιον θεράπων β.* = *πέλεως*, Simonid. bei Ath. x, 456 a; vgl. D. Sic. 4, 12; — *δοίνας β.*, wobei Rinder geschlachtet werden, Aesch. Prom. 531.

**βου-φορβέω**, Rinder weiden, Eur. Alc. 8.

**βου-φορβία**, τό, Rinderherde, Eur. I. T. 301 u. öfter.

**βου-φορβός**, Rinder weidend, Hirt, Eur. I. T. 287;

**βροφα**, Plat. Polit. 268 a.

**βού-φορτος**, viel Lasten tragend, Theodorid. 1 (vi, 222).

**βου-χανθής**, *ές*, einen Döfen, viel fassend, *λέβης* Anyt. 2 (vi, 158).

**βού-χλος**, Rinder nährend, *λειμών* Aesch. Suppl. 5, 40; Aristian Myrin. 1 (vi, 108).

**βού-δης**, *ές*, ocksenartig, Sp.

**βονός**, όνος, ό, Rinderstall, B. A. 29.

**βο-όνης**, ό, Döfentäufel; in Athen die Beamten, welche den Kauf der Opfertiere besorgten, Dem. 21, 171; Egl. Harpoer. u. B. A. 219; Poll. 8, 114.

**βο-όνητος**, für ein Rind gekauft, VLL.

**βο-ότης**, nur Eust.; sem. **βο-ότης**, *όδος*, ocksenäugig, mit großen, stark vortretenden Augen, gew. Beiwort der Götter; *βοόπις πότνια* *Ἥρη* Versende Iliad. 1, 551, 568. 4, 50, 8, 471, 14, 159, 222, 268, 15, 84, 49, 16, 439, 18, 289, 857, 860, 20, 809; felen von anderen Frauen: *Κλυμένη τε βοόπις* Versende Iliad. 8, 144, *Φυλομένησσα βοόπις* Versende Iliad. 7, 10, *Ἀλίκη τε*

*βοόπις* Versende Iliad. 18, 40. — *Ἀκουρία* Pind. P. 3, 91; Sp. D., j. B. Mel. 65 (v, 198).

**βοορία**, πύλιν, Hes. O. 389.

**βοορίας**, ό, der mit Stieren pflügt, Antiphr. 14 (Plaa. 833); Lycophr. 218. Am Himmel das Sternbild, welches auch *Ἀρκτοῦρος* hieß, Od. 5, 272; Arat. 93; wenn die Wägen als Wagen mit Döfen bespannt angesehen werden.

**βοορία**, ή, das Pflügen, Suid.

**βραβεία**, ή, eigtl. das Kampfspielrichteramt, übh. Entscheldung, Eur. Phoen. 458.

**βραβείον**, τό, Kampfspreis, Opp. C. 4, 196; Lycophr. 1154; N. T.

**βραβεύς**, ό, der Anordner der Kampfspiele, Kampfsrichter, Soph. El. 690; *ἄθλων ἐπιστάται καὶ βρ.* Plat. Legg. xii, 949 a; übh. Richter, *δικης* Eur. Or. 1650; *λόγων* Dem. 274. Bei Aesch. Anführer, *ἱπποῦ* Pers. 294; Ag. 222; *μόχλων*, Urheber, Eur. Hel. 703.

**βραβευτής**, ό, dasselbe, von Moeris als hellenistisch erstl. die spätere Form der Prosa; *Ἐθιδορίστη*, *λόγων* Plat. Prot. 388 b; Is. 9, 35; *δικαίου βρ. ό δικαστής* Arist. rhet. 1, 16.

**βραβεύω**, Kampfspiele anordnen u. die Kampfspreise theilen, j. B. *ἐμύλλων* Plut. sol. an. 2; übh. entscheiden, *τὰ δίκαια* Dem. 3, 28; *κρίσεις* Plut. Cic. 42; *ἐν* Rom. 9; *πολέμους* Lyc. 80; verwalten, *ἐκίτρα* Mel. 11 (xii, 56). — Pass., verwaltet werden, Pol. 6, 4; Plut. Cam. 42; *τὰ παρά τινι βραβευόμενα*, seine Anordnungen, Isocr. 5, 70.

**βραβεύς**, ό, = **βραβεύς**, epigr. bei Dem. 18, 289, wo man für *βραβήν* hat *βραβή* ändern wollen.

**βράβυλον**, τό, eine wilde Art Bäume od. Schloke, Theocr. 7, 146; vgl. Ath. ii, 50 a.

**βράβυλος**, ή, der Baum, der diese Früchte trägt, Geopon.; auch die Frucht, Pallad. 21 (ix, 877).

**βραγχαλός**, heiser, Hippocr.

**βραγχάω**, heiser sein, Arist. H. A. 8, 21 u. Sp.; vgl. *βοῦ* j. Phryn. 80.

**βράγχια**, τά, Hirschflecken, Arist. H. A. 2, 13; vgl. Theocr. 11, 54; auch = **βράγχια**, Arist. H. A. 8, 21.

**βραγχιλάσις**, ή, die Heiserkeit, VLL.

**βραγχαλός**, = **βραγχαλός**, von den Attic. verworfen.

**βραγχι-οιδής**, *ές*, hirschfleckenartig, Arist. H. A. 4, 2.

**βράγχιον**, τό, Hirschfeder; *πτέρωμα βραγχιόν* Ael. H. A. 16, 12; f. **βράγχιον**.

**βράγχιος**, mit Hirschflecken versehen, Arion. 1, 4.

**βραγχο-οιδής**, *ές*, = **βραγχιοςοιδής**, Arist. part. an. 4, 8.

**βράγχος**, ό, auch τό, Medic., Heiserkeit, Struot. Thuc. 2, 49; Arist. H. A. 8, 21.

**βράγχος**, τό, im plur. = **βράγχια**, Opp. H. 1, 160; E. M.; vgl. Conon 88.

**βραγχός**, heiser, Paul. Sil. 48 (xi, 54); Agath. 69 (xi, 882).

**βραγχο-όδης**, *ές*, heiser, Hippocr.; *φωνή* Poll. 2, 117; *ύδατα*, heiser machend, Hippocr.

**βράδινός**, *αόλ.* = *δραδινός*, Sapph. frg. 32.

**βράδος**, τό, Langsamkeit, Xen. Egl. 11, 12.

**βραδυ-βάμων**, *ον*, langsam gehend, Arist. Physiogn. 6, 44 (p. 818).

**βραδυ-βουλή**, ή, Langsamkeit des Rathes, Philo.

**βραδυ-γάμος**, spät heirathend, Sp.

**βραδυ-γλωσσος**, von langsamer Zunge, *Ερπιδ.* LXX.; Luc. Philop. 18.

**βραδυ-γνώμων**, *ον*, schwertfälligen Geistes, Sp.

**βραδυ-δινής**, *ές*, langsam wirbelnd, Nonn.



**βραδυ-ήκοος**, langsam, schwer hörend, E. M.  
**βραδυ-θάνατος**, = *δυσθάνατος*, Gal.  
**βραδύ-καρπος**, langsam, spät Reifthe bringend, Theophr.  
**βραδυ-κίνησια**, ή, langsame Bewegung, Aristid. Quint.

**βραδυ-κίνητος**, sich langsam bewegend, Sp.  
**βραδυ-λογία**, ή, das Langsamreden, Poll. 2, 121.  
**βραδυ-λόγος**, langsam redend, Steph. II. 8. 155.  
**βραδυ-μαθής**, ες, langsam lernend, Hesych.  
**βραδυ-νοια**, ή, Stumpf sinn, Ogsf von *αργίνοια*, D. L. 7, 98.

**βραδύ-νοος**, von langsamem Geiste, stumpfsinnig, Sp.  
**βραδύνω**, 1) langsam machen, verzögern, ή *οδός βραδύνεται* Soph. El. 1493; vgl. O. C. 1624; gew. — 2) intranf., zögern, säumen, Aesch. Suppl. 711 (u. ebenf. med., Sp. 605); Soph. Phil. 1386; Eur. Her. cl. 733; Ar. Vesp. 230; Plat. Rep. VII, 528 d, im Ogsf von *σπένδω*; öfter Sp.; *ο πόλεμος*, geht langsam vorwärts, App. B. C. 2, 47; *περί τι*, etwas aufschieben, Long.

**βραδυ-παθής**, ες, langsam, schwer zu überreden, ge-  
 hotzend, Agath. 21. 22 (v, 287, 289); Nonn. D. 4, 313 u. öfter.

**βραδυ-πεπνέω**, langsam, schwer verbauen, Medic.  
**βραδυ-πεψία**, ή, langsame, schwere Verdauung, Medic.

**βραδυ-πλοώ**, langsam schiffen, N. T.; Sp.  
**βραδύ-πνοος**, langsam, schwer athmend, Medic.  
**βραδυ-πορεύω**, langsam gehen, Plat. Plac. phil. 5, 18.  
**βραδυ-πόρος**, langsam gehend, Plat.; bes. = schwer zu verbauen, Medic.

**βραδύ-πους**, οδος, mit langsamem Fuß, langsam ge-  
 hend, ήλυσος Eur. Hec. 66; Sp. D., s. B. Antiphil. 21 (IX, 310).

**βραδύς**, εια, υ, langsam; **βραδέες** ἵπποι Iliad. 8, 104; *Θηγεσάφ* ώκνς Odyss. 8, 829 *κίχάνες* τοι *βραδύς* ώκν, *ώς και νυν* *Ηφαιστος* *έων* *βραδύς* *έλεν* *Άρκα*, *ώπιστατόν* *περ* *έόντα* *θεών*; *Θηγεσάφ* *ταχέως* Plat. Tim. 80 a; *θάττον* *και* *βραδύτερον* Phil. 25 c; *όξνς* Thuc.; *ποδωκέστατοι* — *βραδύτατοι* Xen. Cyn. 5, 17; *τό βραδύ*, die Langsamkeit, Plat. Legg. VI, 766 e; c. inf., *ώφελεν* *πάτρων*, faumfelig, Eur. bei Ar. Ran. 1427. — Vom Geiste, dem *αργίνους* entgegenf, Plat. Phaedr. 239 a; vgl. Iliad. 10, 226. — Von der Zeit, spät, Thuc. 7, 43; *σύν χρόνω* *βραδεί* *μολών* Soph. Tr. 395; *όπνέ* *και* *βραδύ* *της* *ήλικίας* Heliod. 2, 29; *βραδέως* *της* *ήμερας* D. L. 2, 139. — Comparat. gew. *βραδύτερος*, *βραδύτατος*; auch *βραδύνω*, Hes. O. 526; Plat. Fab. 12; *βράσσων* (aus *βράδων*) Hom. Iliad. 10, 226 *άλλά* *τέ* *οι* *βράσσων* *εί* *νός* *λεπτή* *θέ* *τε* *μήτις*; aber Scholl. Aristonic. *ή επιλή*, *ότι* *οι* *γλωσσογράφοι* *βράσσων* *άντι* *τοδ* *ήλικίων*. *ουδ* *αμυδ* *κέχρηται* *τούτω* *Όμηρος*. *αποδοτέον* *ών* *βρασσόμενος*, *ταρασόμενος* *διά* *τό* *διος*, *ούχ* *ιστηκώς* *διά* *τήν* *αγωνίαν*. *άπαξ* *δέ* *έν* *ταύθα* *κέχρηται* *τη* *λέξει*. Vgl. unter *βράζω*, *βραχύς* und *βράσσων*. — Superl. *βραδίστος*, E. M.; *βάρδιτος*, f. oben besondert.

**βραδυ-σίττω**, spät essen, Medic.  
**βραδυ-σίτλια**, ή, das Spätessen, Medic.  
**βραδυ-σπύγος**, ες, langsam, schwerflüssig, Gephόσιος, Philip. 18 (VI, 101).  
**βραδυ-στομύω**, langsam, schwerfällig sprechen, Clem. Al.  
**βραδυτής**, ήτος, ή. Langsamkeit, Trägheit, Il. 19,

411 (*άπαξ* *ειρημ.*); Soph. Ant. 932; *βροφα*, Plat. *βρ-*  
*ter*, wie Folge. Ogsf. *τάχος* Gorg. 496 b; plur., *ένεισ-*  
*έν* *ταίς* *βασίλεις* *πράξεσιν* Isocr. 1, 142; vgl. Dem. 18, 246. — Vom Geiste, Stumpf sinn. Theophr. Ch. 14.

**βραδυ-τοκίω**, langsam gebären, Sp.  
**βραδυ-τόκος**, langsam, schwer gebärend, Arist. Probl. 10, 9.

**βράζω**, **βράσσω**, att. **βράττω**, so Plat. Soph. 226 b; Ar. bei Poll. 7, 24; fut. *βράσω*; 1) sieben, aufbrauen, bes. vom Meere, auswerfen, *τέ* Theodorid. 1 (VI, 222); *τινά* *εις* *ήϊόνα* Tull. Laur. 2 (VII, 294); *όστία* *βέ-*  
*βρασται* Ant. Th. 61 (VII, 288); vgl. Nic. Al. 25. 359; *ύδωρ* *βρασσόμενον*, aufstiegender Wasser, Ap. Rh. 2, 823; *σο* *θάλασσα* Opp. H. 2, 637, in heftige Bewegung gesetzt; *όπό* *γέλωτος* *βράσσεσθαι* Luc. Eun. 12. — Hierher sog Aristarch die Stelle Iliad. 10, 226 *βρίσσων* *νόος*, welches *βρίσσων* *εί* = *βρασσόμενος*, b. i. *ταρασσόμενος* nahm; f. über die Homerische Enallage der Genera des Verbs Friedlaender Aristonic. p. 2 sqq., und vgl. unter *βραδύς*, *βραχύς* und *βράσσων*. — 2) vom Getreide, wofeln, nach Plat. Tim. *άνακινείν* *ώσπερ* *οι* *τόν* *σίτον* *καθαίροντες*; f. Soph. 152 e; Geop.; vgl. *έβρασεν* Add. 1 (VI, 258). — 3) nach Poll. 5, 88 brummen, vom Varen.

**βράδυ**, τό, der Sabe od. Ebenbaum, herba sabina, Medic.

**βράκαι**, αί, Weinsleider der Gallier, bracciae, D. Sic. 5, 80.

**βράκανα**, τά, ein wild wachsendes Gemüfe, neben *άνθρουσκα* Pherecr. Ath. VII, 316 e; Luc. Lex. 2.

**βράκια**, τά, VLL. = *βράκια*.

**βράκος**, τό, dol. = *ράκος*, loßbares Frauenkleid, Sappho frg. 20; Theocr. 28, 11.

**βράκος**, ή, das Sieben, Sp.

**βράσμα**, τό, = *βρασμός*, Eust.

**βρασματίας**, ό, = *βρίατης*; *άνεμοι* *βρασματίας* *και* *σεισματίας* D. L. 7, 155.

**βρασματ-έδνη**, ες, einer Gefchütterung ähnlich, Sp. Auch *βρασμ-έδνη*.

**βρασμός**, ό, 1) das Kochen, Sieben, Medic. — 2) Gefchütterung, *γάλης* Orph. H. 46, 3; Arist. Stob. ecl. 1 p. 628 u. Sp.

**βράσσων**, ον, compar. zu *βραδύς*; *νόος* Il. 10, 226; vgl. Herodian. *Μονήρ*. λέξ. p. 87, 5; Apollon. Lex. Homer. p. 53, 7; Scholl. D Iliad. 10, 226 *βράσ-*  
*σων*: *βραδύτερος*, *ήλικίων* *ή* *ταρασόμενος* *και* *άκαταστατών*, *μεταφορικώς*; Cramer. Anecd. Paris. 3 p. 87, 7. — S. unter *βραδύς*, *βραχύς* und *βράζω*.

**βράσσω** od. **βράττω**, = *βράζω*, w. m. f.

**βραστής**, ήρος, ό, die Schwinge, VLL.

**βράστης**, ό, Gefchütterung, eine Art Erdbeben, *οι* *άνω* *ζυτιποδείς* *και* *κάτω* *κατ'* *όρδās* *γωνίας* Arist. mund. 4.

**βραστική**, δύναμις, zum Sieben bringend, Hermes Stob. ecl. 1 p. 742.

**βραττήτης**, ό, = *πιτυρίτης* *άρτος*, Ath. III, 114 e.

**βραυκανόμαι**, brüllen, Nic. Al. 221; f. *βρυχανόμαι*.

**βράχαι** (rigil. *βραχία*, sc. *μέρη*), τά, feichte Stellen im Wasser, Untiefen, Her. 2, 102; Thuc. 2, 91; Pol. 1, 39 u. öfter. Gsft Sp. haben auch einen sing. *βράχος*, f. Lob. Phryn. 582.

**βραχυονστήρ**, ήρος, ό, Armband, Plat. Rom. 17.

**βραχίω**, ορος, ό, der Arm, Hom. Iliad. 12, 889. 13, 529. 16, 510 Odyss. 18, 69; *πρυμνός* *βραχίω*, der Theil des Arms, welcher der Schulter zunächst ist, Iliad. 16,

323. 18, 582; — Eur. Hec. 15; Plat. Tim. 75 a; — auch von Thieren, = die Schulter, Ar. H. A. 8, 5.

**βράχος**, eine Speise, Erhupp. Ath. XIV, 642 e; scheint verderbt, Mein. verm. *βραγμός*.

**βραχυ-βάμων**, von kurzem Schritt, Arist. Physiogn., v. 1. *βραδυβάμων*.

**βραχυ-βίος**, von kurzem Leben, Plat. Rep. VIII, 546 a u. Folgte; comp., Arist. H. A. 2, 3; superl., Strab.

**βραχυ-βιότης, ητος, ή**, das kurze Leben, Arist.; von Pflanzen, Theophr.

**βραχυ-βλαβής, ές**, kurz, wenig schädend, Luc. Tragopod. 322.

**βραχύ-βωλος**, kurzschößig, *χέρσος*, d. i. ein kleines Etüd' Land, Apollond. 5 (VI, 238); vgl. Ant. Sid. 69 (VII, 2).

**βραχυ-γνώμων**, *ον*, von kurzem, beschränktem Verstande, compar. Xen. Hipp. 4, 18.

**βραχυ-δάκτυλος**, kurzfingerig, Polemo.

**βραχύ-δρομος**, von kurzem Laufe, superl. Xen. Cyn. 5, 21.

**βραχυ-επός**, mit kurzen Worten, Iustin. M.

**βραχυ-ήλις, ικος**, kurzaltrig, jung, Sp.

**βραχυ-κατα-ληκτός**, mit einer kurzen Sylbe endigen oder um einen Fuß zu kurz sein, Gramm.

**βραχυ-κατά-ληκτος**, mit einer kurzen Sylbe endigend, Gramm.; häufiger, um einen Fuß zu kurz sein, *μέτρα* Arist. Quint. u. A.

**βραχυ-κατα-ληξία, ή**, das Endigen mit einer kurzen Sylbe, Gramm.

**βραχυ-κέφαλος**, kurzkopf, ein Fisch, Xenocr.

**βραχυ-κομάω**, kurzes Haar haben, Strab. XI p. 520.

**βραχύ-κόλος**, mit kurzen Gliedern, Schenkeln, *σφενδόνη* Strab. 3, 5, 1; von der Rede, Gramm.

**βραχυ-λόγος**, kurz reden, Arist. rhet. ad Alex. 28, 86; Plut.

**βραχυ-λογία, ή**, Kürze im Reden, im Ausdruck, *Αακωνική* Plat. Prot. 343 b. Ggß *μήκος* Legg. X, 887 b.

**βραχυ-λόγος**, kurz sprechend, sich kurz ausdrückend, *Αακεία* Plat. Legg. I, 641 e. — Comparat. Plat. Gorg. 449 c u. Sp.

**βραχυ-μέρεια, ή**, das Bestehen aus kleinen Theilen, Sp.

**βραχυ-μογής, ές**, kurze Zeit leidend, Hippocr.

**βραχυ-μύθια, ή**, = *βραχυλογία*, Suid.

**βραχυντικός**, abkürzend.

**βραχύνω**, kurz machen, sprechen, eine Sylbe, Gramm.; vgl. Plut. Pericl. 4.

**βραχύ-νωτος**, mit kurzem Rücken. Draß bei Strab. 6, 1, 12.

**βραχυ-όνειρος**, mit kurzen, wenigen Träumen, *επνος* Plat. Tim. 45 e.

**βραχυ-παρα-ληκτός**, eine kurze Penultima haben, Gramm.

**βραχυ-παρα-ληκτός**, mit kurzer vorletzter Sylbe, Gramm.

**βραχύ-πνοια, ή**, das Kurzathmen, Galen.

**βραχύ-πνοος**, kurzathmig, Hippocr.

**βραχύ-πολις**, der wenig Städte hat, Eust. p. 317 M.

**βραχύ-πορος**, mit kurzem Wege, Plat. Rep. VIII, 546 a; *είσπλος* Plat. Mar. 15; *δρνος*, nicht weit liegend, Philostr.

**βραχυ-πότης, ό**, der wenig trinkt, Hippocr.

**βραχύ-ποτος**, dasselbe, Galen.

**βραχυ-προ-παρα-ληκτός**, eine kurze Antepenultima haben, Draco.

**βραχύ-πτερος**, mit kurzen Flügeln, Arist. part. anim. I, 4.

**βραχύ-πτολις, ή**, Kleinstadt, Lycophr. 911.

**βραχυ-ρήμων, ον**, = *βραχυλόγος*, Theomist.

**βραχύ-ρίζα, ή**, die kurze der Wurzeln, Theophr.

**βραχύ-ρίζος**, mit kurzen Wurzeln, Theophr.

**βραχύς, εία** (*βραχεία* Her. 5, 49), v. kurz, Ggß von *μακρός* §. B. Plat. Phaedr. 267 b; a) von unauflöserlicher Ausdehnung, kurz, klein, *βραχύς μορφήν* Pind. I. 3, 71; *οίμος, όδός*, P. 4, 248. 9, 68; Plat. Phaedr. 272 a; *βραχύτερα τοξείων* Xen. An. 3, 3, 7.

**βραχύ πετόσθαι** 1, 3, 5; *αίχμη* Her. 5, 49; *αίχμη βραχύτεραν ποιεῖν* Xen. Cyn. 7, 5, 5; ebenso *τάξις* Pol. 1, 88. — b) von der Zeit, *έν τινι βραχεί χρόνῳ* Plat. Legg. III, 698 d; *έν βραχεί*, in kurzer, sogleich, Her. 5, 24; Plat. Conv. 217 a. Bes. von der Rede, kurz, *λόγος, σκέψις* u. ä. Plat.; *έν βραχεί*, kurz, mit wenig Worten, Pind. P. 1, 82; *έν βραχίστοις* I. 5, 56; *έν βραχεί λέγειν* Soph. El. 687; vgl. O. C. 1581; Eur. Suppl. 556; oft *πτοσα, έν βραχέτεροις λέγειν* Plat. Prot. 334 e; *έν βραχυτάτῳ δηλοῦν* Xen. Cyn. 1, 2, 15. Ebenso *διά βραχείων δηλοῦν* Plat. Gorg. 449 a; *λέγειν* Pol. 1, 15; Luc. Tox. 56; *δια βραχυτέρον, τάτων*, Plat. Euth. 14 b Gorg. 449 e.

**κατά βραχύ ἀποκρίνασθαι** Plat. Prot. 329 b; *κατά βραχύ* „allmählig“ Thuc. 4, 96; Pol. 3, 88. — c) auf die Zahl gehend, *βραχεία μέρη*, wenig Theile, Plat. Epin. 981 e; Tim. 47 c *πλήν βραχείων; βραχείς τινες ἀπείς* Pol. 4, 19; gering, unbedeutend, *οὐσία* Is. 10, 26; Dem. 28, 17; *κέρδος* Plat. Legg. XI, 921 c; Dem. 14, 82; *έργον* Xen. Cyn. 8, 2, 5; *βραχύ και οὐδένος άξιον* Thuc. 8, 76; *λόγοι βραχείς* Soph. O. C. 294, vom Schol. *εὐτελείς* erstl.; *ἀφ' ὧν ἡλῶν βραχύνω* Eur. Heracl. 614; *πρόφασις* I. A. 1180; *ἀφορμή* Pol. 1, 69; *βραχύ*, wenig, *λωφῶν* Thuc. 6, 12; *φροντισμός* Dem. 17, 4. — Compar. *βραχύτερος*.

**βραχυτάτος; βραχύνω** VLL.; *βράχυστος* p.; Beispiele oben. — Die von Aristarch bekämpften Glossen graphen zogen zu *βραχύνω* als compar. auch die *βραχίσσων* Iliad. 10, 226 *ἀλλά τέ οι βραίσσων τε νῆς λεπτή δέ τε μήτις*, Scholl. Aristonic. *ή διπλή, ου οι γλωσσογράφοι βραίσσων ἀντι τοῦ ελάσσων. οὐδαμῶδ' ἐχρηται τούτῳ Ὀμηρος. ἀποδοτέον οὐτ' βραισσόμενος, ταρσασόμενος διά τὸ δέος, οὐχ ἰσχυρῶς δία τὴν ἀγωνίαν. ἀπαξ δέ ἐνταῦθα ἐχρηται τῇ λέξει.* Den Anfang des Scholiums schreibt Strabon: *σο: ή διπλή ὅτι οι γλωσσογράφοι βραίσσων ἀντι τοῦ ελάσσων, ἀπὸ τοῦ βραχύνω. ἀλλ' οὐδαμῶς ἐχρηται τούτῳ Ὀμηρος.* Vgl. unter *βραδύς, βράδω* und *βραίσσων*.

**βραχύ-σημος**, von wenig Zeitmoten, *σέλλαβος* Arist. Quint.

**βραχυ-σίδηρος, άκων**, mit kurzem Eisen, Pind. N. 3, 48.

**βραχυ-σκελής, ές**, mit kurzen Beinen, Arist. part. anim. 4, 12.

**βραχύ-σκιος**, kurzschattig, Ach. Tat.

**βραχυ-στολεχής, ές**, kurzstämmig, Theophr.

**βραχυ-στομία, ή**, die enge Mündung, Eust.

**βραχύ-στομος**, mit enger Mündung, *λεμήν* Strab. XIV, 641; *γγέλιον* Plat. de audit. 10 M.

**βραχυ-σύν-λαβή, ή**, Kurzschichtigkeit, Kürze, Callin. 17 (IX, 566).

**βραχυ-σύλ-λαβος**, kurzschlig, D. Hal. u. a. Gramm.

**βραχυ-σύν-βολος**, λέγωνος, zum Maße wenig bei-  
stehend, M. Arg. 18 (IX, 229).

**βραχυ-τελής**, ες, kurz endigend, kurz, LXX.

**βραχέτης**, πτος, ή, Kürze, μελέτης Thuc. 1, 138;  
γνώμης, Beschäftigkeit, 3, 42; ὄψε μήκος Plat. Polit.  
283 c; Sp.

**βραχυ-τομέω**, kurz abschneiden, Theophr.

**βραχύ-τομος**, kurz beschneiden, Theophr. ἀμπε-  
λος.

**βραχυ-τονέω**, geringe Spannkraft haben, Mathem.

**βραχύ-τονος**, von geringer Spannkraft, σκορπίος  
Plut. Marcell. 15.

**βραχυ-τράχηλος**, kurzhalbig, Plat. Phaedr. 253 e;  
Arist. H. A. 8, 12 u. Sp.

**βραχύ-πνοος**, kurz, wenig schlafend, Arist. H. A. 4, 10.

**βραχυ-φωγίτης**, λύχνος, kurze Zeit leuchtend, Phi-  
lip. 11 (VI, 251).

**βραχύ-φυλλος**, mit wenig Blättern, Ep. ad. 332  
(IX, 612).

**βραχυ-φωνία**, ή, schwache Stimme, Polyæn. 1,  
21, 2.

**βραχυ-χρόνιος**, von geringer Zeitdauer, kurz lebend,  
γένος Plat. Tim. 75 c; τὸ β. τοῦ βίου, Kürze des Le-  
bens, Plut. cons. Apoll. p. 329.

**βραχύ-ωτος**, κώμων, kurzhenlig, Henioch. com.  
Ath. XI, 488 e.

(BPA XΩ), nur aor. (onomatopoeet.), raffen, ein-  
tragen, dröhnen; Hom. öfters, aber nur in den For-  
men ἔβραχε und βράχε; f. βράχε Iliad. 12, 396.  
13, 181. 14, 420. 21, 9. 387, ἔβραχε Iliad. 4, 420.  
5, 838. 859. 868. 16, 468. 566 Odys. 21, 49; χαλ-  
κός ἐπὶ στήθεσσι ἀνακτος ὀρνυμένων Il. 4, 420;  
τεύχεα 12, 396; φρίγνον αἶων 5, 888; vom todt  
hinfürhenden Pferde 16, 468; ῥέειδρα 21, 9; γδών  
21, 387, vom Kampfe; vom schreienden Ares 5, 859;  
vom Krachen einer Thür, Od. 21, 49; — αἰθήρ Ap. Rh.  
4, 642, der es auch für befehlen mit Beschrei braucht, 2,  
578, sequ. inf.

**βράχμα**, τό, 1) Aufguss, D. Sic. 3, 82. — 2) der Ober-  
schädel, Worderkopf (weil er bei Kindern am längsten weich  
u. feucht ist), Strattis Ath. XI, 467 e; Arist. H. A. 1,  
7; Batrachom. 280; vgl. βρεχμός.

**βρεχμός**, ὁ, VLL., u. v. l. für βρεχμός.

**βρεκεκέξ**, Nachahmung des Stottergequats, Ar. Ran.  
209 ff.

**BPE Mω**, nur praes. u. impf. (onomatopoeet., vgl.  
stemo und βοροντι), brausen, rauschen; Hom. drei-  
mal, Iliad. 4, 425 von der Woge des Meeres, χέρω  
ἐρηγνόμενον μεγάλη βρέμει; 2, 210 πύμα πολυ-  
φλοίσβοιο θαλάσσης ἀγριὰ καὶ μεγάλη βρέμειτα,  
Homertisch, medium in der Bedeutung des activ.; eben  
so medium statt des activ. Iliad. 14, 399, vom Winde,  
οὗτ' ἀνεμος τόσσον γέ ποτὶ θρόνον ἐνυκόμεουσιν  
ἱππεῖς, ὅς τ' ἐ μάλιστα μέγα βρέμειται χαλεπαίνων;  
— στόνων βρέμονται δ' ἀντιπλήγες ἀκταί Soph. Ant.  
592; Ap. Rh. 2, 823; λύρα βρέμειται, hallen,  
Pind. N. 11, 7; vom Wassergeflirr Aesch. Prom. 423;  
Eur. Heracl. 382; vom tobenden Aufzuge Aesch. Eum.  
978; vom Rindergeschrei, im med., Sept. 348; γάπα  
βρέμονται, vom Wiederhall, Ar. Th. 998. Seltener c.  
acc., ἐγὰρ παίγματα Eur. Bacch. 161.

**βρέθαιον** od. **βρέθιον**, τό, ein wohlriechendes Salzöl,  
Sappho u. Pherecr. bei Ath. XV, 690 e.

**βρέθεις**, ή, Hesych. — **βρένδεις**, Ath. II, 69 b, cy-  
prisch für θρίδεις, vgl. B. A. 228.

**βρένθος**, ὁ, 1) ein Wasservogel, Arist. H. A. 9, 1. 11.

— 2) von dessen folgen Gehehrten übertr., das sich Bräu-  
sten, Stolz, Ath. XIII, 611 e. Davon

**βρενθόμεαι**, Sp., = folgdm, zu.

**βρενθόμεαι** (f. darüber Gemisth. ad. Luc. I p. 368  
s.), nur praes. u. impf., sich brüsten, vornehm thun,  
sich stolz gebühren (scheint ein Wort des gemeinen Lebens  
gewesen zu sein), Ar. Pax 26 Nubb. 361; πρὸς τινα  
Lys. 887; Plat. Conv. 221 b; häufig bei Sp., wie Luc.  
Tim. 54; Agath. 58 (IV, 4); ἐπὶ τινι, stolz sein auf  
etwas, Ath. XV, 625.

**βρέξιν**, ή, das Benetzen, Xen. Hipparch. 5, 9.

**βρέτας**, εος, τό, hölzernes Götterbild, Aesch. Spt. 94;  
Eur. Phoen. 1256 u. öfter; Ar. Equ. Bei Sp. auch in  
Brosia, Strab. — Nach B. A. 85 = ὁ ἀναστάτης, aus  
Anaxandrid., vgl. E. M. 218, 6.

**βρεφικός**, kindlich, kindisch, Sp.

**βρεφίον**, τό, dim. von βρέφος, Kindlein, Sp.

**βρεφόμεν**, von Kindheit an, Eust.

**βρεφο-κομέω**, Kinder warten, Eust.

**βρεφο-κτόνος**, Kinder mordend, Lycophr. 229.

**βρέφος**, τό, das Kind, das Junge; Hom. einmal,  
von der noch ungebotenen Leibeshochzeit eines Thieres, Iliad.  
23, 266 ἵππον ἐξέτε' ἀδμήτην, βρέφος ἥμιονον  
κύνουσιν; so Plutarch. Stoic. repugn. 41 τὸ βρέφος  
ἐν τῇ γαστρὶ φύσει τρέφεσθαι νομίζει καθ' αἶψα  
φύτον· ὅταν δ' ἐκγῆθῃ, ψυχούμενον κτλ. Aber ge-  
wöhnl. nach Hom. das schon geborene Kind: Pind.  
Ol. 6, 83 P. 9, 64; Aesch. Ag. 1096; Eur. Bacch.  
289 u. sonst; bef. das Kind, so lange es an der Mutter-  
brust ist; von Thieren, Her. 3, 158; Ael. N. A. 8, 8;  
Ath. XIII, 607 a u. Sp.; ἔκ βρέφους, vom Kindesbeinen  
an, Ant. Th. 82 (IX, 567); ebenso ἀπὸ βρέφους,  
N. T.

**βρεφο-τροφείον**, τό, das Findelhaus, K. 8.

**βρεφόμαι**, zum Embryo werden, σπέρμα Theol.  
arith. p. 6.

**βρεφέλλιον**, τό, dim. von βρέφος, Luc. Fugit. 19 u.  
öfter.

**βρεφ-όδη**, ες, kindlich, kindisch, Philo.

**βρεχμός**, ὁ, = βρέγμα 2), Il. 5, 586 (ἀπαξ εἰρημ-  
u. Sp. D., s. B. Nic. Th. 219).

**BPE Xω** (vgl. διαβρέχω), benetzen (u. zwar die  
Oberfläche, τέγων, durchbringend); ἐν ἰδατι Her. 3,  
104; Plat. Phaedr. 229 a u. folgte, s. B. Xen. An. 3,  
2, 22; ἐβρέχθη 1, 4, 17; vom Regen, Teleclid. com.  
B. A. 291; τὸ ἀγαλμα οὐ βρέχεται, wird nicht beteg-  
net, Pol. 16, 12; oft N. T. u. Sp., impersonell. Uebh.  
überstößen, überhäufen, ἀκτὺς βεβρεγμένος σῶμα  
Pind. Ol. 6, 56; βρέχει χυσεῖας νιφάδες πᾶσιν  
7, 34; βρέχεται νιφάδι πολλῷ 11, 53; — trinten,  
Antiphan. bei Ath. I, 23 a; vgl. aber Mein. III p. 147;  
öfter Anacr., s. B. 31, 12; βεβρεγμένοι, trunken, Eu-  
bul. bei Ath. a. a. O.; μέθη βρεχθεῖς Eur. El. 326;  
übertr., νενοηὶ βραχεῖσα Anacr. 81, 26.

**βρι**, alte lürzete Form für βριθύ, B. A. 567; nach  
Strab. von Hesiod. für βριαρὸν gebraucht.

**βριαρός**, stark, fest; im Hom. Beiwort des Helms:  
κόρυθα βριαρὴν Iliad. 11, 375. 18, 611. 22, 112,  
ἐν κόρυδι βριαρῇ Iliad. 16, 418. 579, νενοτάων  
κόρυδι βριαρῇ Iliad. 20, 162, τρυφάλειαν βριαρῇ  
Iliad. 19, 381; — Sp. Ep., wie Coluth. 80; ῥέξα Nic.  
Ther. 669; δέμας Τρῶν 19.

**βριαρότης**, ητος, ή, die Stärke, Eust.

**βριαρό-χευ**, ερος, starkhäbig, Sp.

**βριάω**, 1) stark machen, Hes. O. 5 Th. 447. — 2)  
intransf., stark sein, Hes. O. 5; Opp. H. 5, 96.

**βρίγχο**, *δ*, eine Gefirfschart, Ephipp. Ath. VII, 822 c; Mnesim. com. IX, 408 b, v. l. *βρίγχο*.  
**βριάρος**, ion. = *βριαρός*, Th. Mag.  
**βρίλα**, *ή*, eine dem Kofen ähnliche Getreideart in Thracien u. Maccedonien (Brisa), Galen.  
**βρίλω**, fut. *βρίλω*, fchlafen, Hom. einmal, Iliad. 4, 228, latadirektisch, = unthätig fein, *ἐνθ' οὐκ ἐν βρίλῳτα ἰδοὺ Ἀγαμέμνονα*; in eigtl. Wdg Aesch. Ch. 897; Eur. Rhos. 825; übertr., *αἶμα, φέρην*, Aesch. Eum. 280 Ag. 275.  
**βρι-ήπνος**, heftig fchlafend, Ares. II. 18, 521, *ἀπαξ εἰρημίν*.  
**βριθός**, τό, die Wucht, Laß, Hippocr.; Eur. Tr. 1050; Arist. Eth. Nic. 1, 11 u. Sp.  
**βριθόσυνη**, *ή*, daffelbe, Hom. zweimal, dativ. *βριθόσυνη* Versanfng, Iliad. 5, 889 *μέγα δ' ἔβραγε φήγινος ἄκων* | *βριθόσυνη*, 12, 460 *πίσε δέ λίδος εἰσω* | *βριθόσυνη*. — Nonn. D. 1, 298.  
**βριθό-κερος**, *ελαφος*, mit fchweren Hörnern, Opp. H. 2, 290.  
**βριθό-voos**, mit gewichtigem Verftande, weife, Apollo, Anth. IX, 525.  
**βριθός**, *εἰα, υ*, fchwer, wuchtboll, Hom. fechsmal, als Epitheton von *έγχο*, in der Form *βριθὺ*, Versanfng, neben *μέγα στιβαρόν, έγχο* *βριθὺ μέγα στιβαρόν* Iliad. 5, 746, 8, 890, 16, 141. 802. 19, 388 Odysa. 1, 100. — Compar. *βριθότερος* Aesch. Ag. 200.  
**βριθω**, *βρίσω*, H. h. 4, 456; perf. *βέβριθα* mit Präsenbedeutung; 1) Wucht haben, fchwer belaftet fein, *στραφυλῆσι μέγα βέβριθσαν ἄλων* II. 18, 561; *βρίθῃσι δένδρεα καρπῷ* Od. 19, 112; abfol., von fruchtfchweren Aeften, Hes. O. 464; *βέβριθαι (ναὺς) σάκεας καὶ έγχεον* Od. 16, 474; *εὐδοξία μέγα βρίθαι* Pind. N. 3, 38; vgl. Eur. Phoen. 1551; *ὄλβω* Troa. 216; c. gen., *τράπεζαι σίτου βέβριθσιν*, fchwer beladen, angefüllt, Od. 15, 334; vgl. 9, 219; *ἔς βέβριθνία*, läßtig, befchwerlich, II. 21, 885; *ὅπο λαίλαπι βέβριθε χθών* 16, 384. — 2) ein Uebergewicht haben, überlegen fein, *ἔδοντο βρίσας* Od. 6, 159; im Kampfe, II. 12, 346. 859. 17, 512; *χεῖρ* Soph. Ai. 180; *ὄλβω* Eur. Tr. 216; fidi auf eine Seite neigen, lenken, von Pferden, Plat. Phaedr. 247 b; Plut. Caes. 44; ähnl. bei Sp.; *κάτω* Lucill. 55 (XI, 91). — 3) transf., belaften, befchweren, Hes. O. 464; *τινὰ πλοῦτῳ* Pind. N. 8, 13; *τάλαντα* Aesch. Pers. 846; Sp. D., wie Od. C. 1, 128; pass., *βριδομένη*, fchwer belaftet, Iliad. 8, 307 *μήκων δ' ὡς ἑτέρως κάρη βάλεν, ή τ' ἐνὶ κήπῳ καρπῷ βριδομένη νοτίῃσι τε ελαρινήσιν*, vgl. Scholl. Aristonic.; *βριδομένης ἀγώνων ἐπιμεστο* τραπέζης Phoeer. bei Hesych. (v. *ἐπιμεστο*); *χαλκῳκρῆτῳ νάματι* Agath. 8 (v, 294).  
**βριμάλω**, brüllen, VLL.  
**βριμάλω**, u. med., ergrimmen, VLL.  
**βριμάω**, VLL., daffelbe, gew. med., *βριμήσαιο* Ar. Equ. 852; vgl. *ἐμβριμάω*.  
**βρίμη**, *ή*, Zorn (eigtl. vom Echfnauben wüthenber Thiere), Gwalt, Ap. Rh. 4, 1677; Wucht, wie *βρίδος*, H. h. 28, 10, l. d.  
**βρίμηδόν**, wuthfchnaubend, Nonn.  
**βρίμημα**, τό, = *βρίμη*, Gem. 4 (Plan. 103), Emend. von Rubnft.  
**βριμόμοι**, vor Zorn fchnauben, in heftigen Zorn gerathen, *τινὶ* Xen. Cyr. 4, 5, 9; B. A. 80 *ἐπὶ ὀργῇς βαρύνεσθαι*.  
**βριμ-όδης**, *es*, wild, jörnig, Hermet Stob. eol. I p. 386.

**βριμώσις**, *ή*, das Zornfchnauben, Philodem.  
**βρίο-άρματος**, *άρης*, den Wagen belaftend, Hes. Sc. 441; H. h. 7, 1.  
**βρόγγχα**, τό, 1) das Ende der Lufttröhre, das in die Lunge ausläuft, Medic. — 2) die Knorpel der Refpiration, Hippocr. Vgl. *βρόγγχα*.  
**βρογχο-κήλη**, *ή*, Refpirationfchwulft, Kropf, Medic.  
**βρογχο-κεληκός**, mit einem Kropf befaftet, Diosc.  
**βρογχο-παρά-ταξίς**, *ή*, fom., der Refplen ober Echlußfampf, Ath. VII, 298 e.  
**βρόγχο**, *δ*, 1) Refple, Echlund, Lufttröhre, Medic. — 2) der Echluß, Arr. Epict. 8, 12, 17.  
**βρογχοπήρη**, *ήρος*, *δ*, eine Halsöffnung am Kleide, den Kropf durdhzufftehen, Ios.  
**βρομέω** (*βρόμος*), = *βρέμω*, tönen, raufchen, braufen, fummern, jifchen, furs von verfchiedenen Arten des Geräufches; Hom. einmal, Iliad. 16, 642 *ὅς διε μνία σταδμῷ ἐνὶ βρομοῖσι περιγλυγίας κατά πύλας*; *ὤρη ἐν ελαρινῇ*; vom Feuer Ap. Rh. 4, 787; vom See den Nicand. bei Ath. III, 126 c; vom Winde Nic. Al. 609; *ἴσα δὲ βρομέει* Rhian. Stob. fl. 4, 34 (v. 18).  
**βρομάζομαι**, bacchifch jubeln, Glauc. 3. 4 (IX, 774. 775).  
**βρομιάς**, *άδος*, *ή*, 1) fem. zum folgdn, *πηγή* Anth. phan. bei Ath. X, 449 c. — 2) eine Art Wecher, Ath. XI, 784 d.  
**βρόμος**, lärmend, raufchend, *φόρμυγ* Pind. N. 9, 8; bef. *δ* *βρόμος*, Weinname des Bacchus, Aesch. Eum. 24; Eur. Phoen. 625 u. öfter; Ar. Th. 991; adj., da Bacchus betreffend, bacchifch; *πρόταλα* Eur. Hel. 1324; *θύρος* Herc. Fur. 890; *χάρις βρομία* Ar. Nubb. 810; *Νυμφαί* scol. 8 Iac.; *βρομίου πάμα* Eria, Eur. Cycl. 122; *δύμα βρομῶ βεβαρημένος* Ep. d. 525 (Plan. 309).  
**βρομ-όδης**, *es*, bacchifch, Maced. 38 (XI, 27).  
**βρομώτης**, *ιδος*, *ή*, Bacchantin, Opp. C. 4, 300; adj., *πῖδα* ibd. 340.  
**βρόμος**, *δ* (*βρέμω*), Geräufch, Getöfe, Hom. einmal, vom Präffeln des Feuers, II. 14, 396; *καρῶν* Pind. Ol. 2, 27; Eur. Hipp. 1202; *αἰλῶν*, *βίαιος* tön, H. h. Merc. 452 u. 17, 3; *τυμπάνων* Simonid. 106 (v. 1, 217); *ἀνέμων* Ant. Sid. 67 (VII, 8); Ap. Rh. 3, 1827; vom Erdbeben D. Sic. 5, 7.  
**βρόμος**, *δ*, Hafer, Theophr.; Wortfpiel mit *βρόμος*; Iul. rex 1 (IX, 868).  
**βρομ-όδης**, fchlechtere Form für *βρομωδης*.  
**βρονταίος**, donnernd, *Ζεύς* Aristot. mund. 7: *πύλας, ήχώ*, Orph. H. 14, 20.  
**βροντάω**, donnern, Hom. öfters, *Ζεύς* Subject, Iliad. 8, 138. 20, 56 Odysa. 12, 415. 14, 305. 20, 103. 113: — Ar. Nubb. 374; übertr., von gewaltiger Stimme, Vesp. 624; imperf., *ἐάν βροντήσῃ* Arist. H. A. 6. 2. 9, 8, der auch das pass. hat, divinativ. somn. 1.  
**βροντεῖον**, τό, Donnermafchine auf dem Theater, Poll. 4, 180.  
**βροντή**, *ή*, der Donner, II. 21, 199. 13, 796 Odysa. 20, 121; Pind. Ol. 4, 1 u. folgde; *πύλας*, Plat. Rep. X, 621 b; plur., Soph. O. C. 1514; Plat. Rep. III. 897 a. Bei Her. 7, 10, 5 *φόβον ή βροντήν ἐμβάλλειν* = Wettabftreife, Werburftein.  
**βροντήδόν**, donnerartig, Or. Sib.  
**βρόντημα**, τό, der Donner, Aesch. Prom. 993.  
**βροντησι-κράννον**, *ναφέλα* Ar. Nubb. 266, *βίη* donnernd.  
**βροντητικός**, donnernd, Eust.

**βροντιαῖος**, vom Gewitter herührend, *ἔδωρ* Hippocr.

**βροντο-γενής**, *ἐς*, donnererzeugt, Sp.

**βροντο-ποιός**, donnermachend, Luc. Philop. 4, 24.

**βροντο-σκοπία**, *ἡ*, Donnerbeobachtung, Lyd.

**βροντο-φωνος**, mit Donnerstimme, Sp.

**βροντ-ῶδης**, *ἐς*, donnerähnlich, donnernd, Sp.

**βρότειος**, *ον*, auch *βροταῖα*, *ἡ* *Θ.* *ὁμολία* Eur. Hipp. 19, *ῥετρίβη*, menschlich; Tragg. *ἀχῶ*, *ἔβρος*, Aesch. Prom. 116 Eum. 103; *φῶτα* Eur. Bacch. 542 u. öfter; *φύσις* Philp. 46 (Plan. 52).

**βρότειος**, *ῥασ*; Hom. einmal, Odys. 19, 545, der Penelope träumt, daß ein Adler *φῶνῃ βροτέρῃ* spricht; — *εἰνῆ* H. h. Ven. 47; *χρῶς* Hes. O. 414; *ἔθνος* Pind. N. 3, 71; *σώματα*, *πόλεις*, *ἄρσταί*, Ol. 9, 36 P. 12, 1, 41; Aesch. Eum. 164.

**βροτῆσιος**, *ῥασ*, *ἔργα* Hes. O. 771; *ἀνὴρ* Pind. P. 5, 3; *χείρ* Eur. Or. 271; *μορφή* Bacch. 4.

**βροτο-βαῖνον**, über Menschen hinwegreitend, Theocr. Syr. 13 (xv, 21).

**βροτο-γῆρυς**, *ψιτακός*, mit menschlicher Stimme, Crinag. 27 (ix, 562).

**βροτο-αἰδής**, *ἐς*, menschenähnlich, Nonn.; Man. 6, 446.

**βροτόεις**, *εσσα*, *εν*, blutig, blutbespritzt; Hom. *ἔναρα βροτόεντα* Iliad. 6, 480. 8, 534. 10, 528. 570. 15, 347. 17, 13. 540. 22, 245; *βροτόεντ' ἀνδράγρια* Iliad. 14, 509; — *ἔναρα βροτόεντα* Hesiod. Scut. 367.

**βροτο-κέρτης**, Heracl. bei Ath. III, 98 e, der Wartscheiter, nach Gelsaph. Emend. für *βροτοκίρης*.

**βροτο-κλόσταιρα**, *χορεῖη*, menschliches Geschick bestimmend (spinnend), Maneth. 4, 11.

**βροτο-κτόνῃ**, Menschen tödtend, Aesch. Eum. 899.

**βροτο-κτόνος**, Menschen tödtend, *θυσίαι* Eur. I. T. 384; *ἄρες* Orph. H. 64; *κράνεια* Anyt. 1 (vi, 123).

**βροτο-λοιγός**, Menschen verderbend, tödtend, *ἄρες*, vgl. in Il. u. Od. 8, 115; Aesch. Suppl. 665; *ἔρως* Mel. 50; Diosc. 1 (v, 180 xii, 37).

**βροτός** (*μόρος*, mors, *μορτός*, *δαταὺς* *ΜΡΟΤ' Σ*, *δατῦς* des Wohlstandes halber *βροτός*; daher das *μ* in *φαιεμβροτος*, *τεφνίμβροτος*, *φθισίμβροτος*; vgl. *μολεῖν* *βλώσας*, *μέλι* *βλάντα*, *μαλακός* *βλάς*; *μέμβλωκα*, *ἡμβροτον*); *ῥετρίβη* (Hesych. *φθαρτός* *ἡ* *γῆγενής* *ἄνθρωπος*, bei dem auch *βροταί*, *εἰτλ.* *γυναικες*); *ἀνὴρ* Il. 5, 361; *ἔθνος* Pind. P. 10, 28; *γεω.* 4, *subst.*, der Mensch, im Ggfs. der *θεοὶ* *ἀθάνατοι*, Hom. u. folgte Dichter. Hom. *θνητοῖσι* *βροτοῖσιν* Odys. 3, 8, 7, 210. 12, 386, *θνητὸν* *βροτὸν* Odys. 16, 212; Iliad. 18, 362 *καὶ* *μὲν* *δὲ* *ποῦ* *τις* *μελλεῖ* *βροτός* *ἀνδρὶ* *τελέσσει*, *ὅς* *περ* *θνητός* *τ' ἐστὶ* *ταῖ* *ὀν* *τόσα* *μῆδεα* *οἰδεν* *πῶς* *δὲ* *ἔγωγ'*, *ἡ* *φῆμι* *γεῶων* *ἐμμεν* *ἀρίστη*, *οὐκ* *ὄφελον* *τρώεσσι* *κοτεσσι* *ταμένη* *κατὰ* *θάψας*; von Weibern, Odys. 5, 218 *ἡ* *μὲν* *γὰρ* *βροτός* *ἐστί*, *σὺ* *δ'* *ἀθάνατος* *καὶ* *ἀγήρω*; i. 334 *λευκοθέη*, *ἡ* *πρὶν* *μὲν* *ἔην* *βροτός* *αὐδήσας*; i. 149 *γουνούμαι* *σε*, *ἀνασσα*. *θεός* *νύ* *τις* *ἡ* *βροτός* *ἔσσι*; 160 *ὃν* *γὰρ* *πῶ* *τοῖον* *εἶδον* *βροτὸν* *ὀφθαλμοῖσιν*, *οὐτ'* *ἀνδρ'* *οὐτε* *γυναικα*.

**βρότος**, *ὅς*, das aus einer Wunde eines Menschen geflossene, getrennte Blut, *cruor*; Hom. fünfmal, stets Thesio es vierten Versfußes, *βρότον* *αἱματόεντα* *Verden* *τε* *βροτὸν* Iliad. 7, 426. 14, 7. 13, 845. 23, 41, *μέλανα* *βρότον* *πύττει* *ὃν* *Βερε* *Odys.* 24, 189. Scholl. Aristonic. Iliad. 14, 7 *βρότον*: *ἡ* *διπλή*, *ὅτι* *ὀν* *πάν* *αἶμα* *βρότός*, *ἀλλὰ* *τὸ* *ἀπὸ* *βροτοῦ* *πνευμονεμένον*. Iliad. 7,

425. 18, 345. 23, 41 Odys. 24, 189 *ἰσὶ* *βρότος* *un-* *zweifelhaft* *das* *Blut* *Todter*; Iliad. 14, 7 *kann* *das* *Blut* *aus* *der* *Wunde* *des* *noch* *lebenden* *Nachso* *gemeint* *sein*; inbessen *ist* *es* *auch* *hier* *möglich*, *das* *Blut* *Anderer*, *von* *Nachso* *Getödteter* *zu* *verste* *h*, *mit* *welchem* *Nachso* *be-* *subelt* *war*. Die *Ableitung* *von* *ῥέω* *ist* *wohl* *entschieden* *falsch*; das *Wort* *βρότος* *hängt* *vielmehr* *offenbar* *mit* *βροτός*, *μόρος*, *mors* *zusammen*; so *daß* *es* *wenigstens* *ursprünglich* *und* *im* *eigentlichen* *Sinne* *nur* *das* *Blut* *Todter* *ist*. Apollon. Lex. *erklärt* *βρότος* *geradezu* *=* *φόνος*, p. 50, 34. 52, 88. 53, 5. — Sp. Ep.

**βροτο-σκόποι**, *μαινάδες*, der Menschen Handlungen erspähend, beobachtend, Aesch. Eum. 476.

**βροτοσ-σός**, *πέιτη*, Menschen rettend, Orph. Lith. 750.

**βροτό-στονος**, Eur. *arg.* bei Schol. Ar. Pax 123, 1. d.

**βροτο-στυγής**, *ἐς*, den Menschen verhaßt, Aesch. Prom. 800; *δνόσος* Ch. 50.

**βροτο-φεγγής**, *αἰγλή*, den Menschen leuchtend, Ep. ad. 597 (ix, 399).

**βροτό-φίλος**, Menschen täuſchend, Hesych.

**βροτο-φθόρος**, Menschen verderbend, *κηλίδες* Aesch. Eum. 783; *κνώδαλα* Suppl. 264; Eur. *arg.*

**βροτόν**, mit *Blut* (*βρότος*) besudeln; Hom. einmal, Odys. 11, 41, *im* *Gabel* *ἀνδρὸς* *ἀρίστωτος* *βεβρω-* *τωμένα* *τεῦχε'* *έχοντες*. — Qu. Sm. 1, 717. — Bei K. S. = *Menschen* *gestalt* *annehmen*, *im* *paes*.

**βροτός**, *ὅς*, auch *βροῦχος*, eine ungeflügelte Heuschreckeart, Theophr.

**βροχετός**, *ὅς*, Regen, Ep. ad. 176 (vi, 21).

**βροχῆ**, *ἡ*, Benetzung, Regen, Sp., wie Matth. 7, 25.

**βροχθίζω**, die Rehe nezen. übh. verschluden, Arist. Probl. 27, 3; *τοῖς* *κολλώδεσι* *γόγγρων* *βροχθίζε* Clearch. com. Ath. xiv, 628 c.

**βρόχος**, *ὅς*, 1) die Rehe, Theocr. 3, 54. — 2) ein Schluß (*ὀλίγον* *πόμα* Schol. Nic. Th. 366), Hippocr.; Ep. ad. 98 (xi, 298), *ob* *Glaskuchen*.

**βρόχιος** *μόρος*, Tod durch den Strich, Nonn.

**βροχίς**, *ἴδος*, *ἡ*, 1) die Schlinge = *βρόχος*, zu dem es Diminutivform, Ant. Sid. 62 (ix, 76); *ῥεθ*, Opp. H. 3, 595. — 2) Gefäß zum Benetzen, *εὐμέλαρος*, Tintenfaß, Phani. 3 (vi, 295).

**βρόχος**, *ὅς*, Schlinge, Strich zum Erhängen, Od. 11, 278. 22, 472; Aesch. Suppl. 787; Sophocles, Ant. 1222; Eur. oft. *Προφα*, Dem. 24, 139; *bes.* zum Vogelfang, neben *δίκτυα* Plat. Soph. 220 c Ar. Av. 527; übh. *ῥεθ* u. *Μαφαι* *ὃν* *ῥεθ*, Xen. Cyn. 2, 4 u. öfter; vgl. Poll. 5, 28.

(*βρόχῳ*) *ἔβροξε* *γάλα*, schlürfen, Polyae. 4 (ix, 1), vgl. *ἀναβρόξαι* u. *καταβρόξαι*.

**βρνώζω**, nur praes. (*βρύνω*), stoßen, Ueberfluß haben, *καρπός* Orph. H. 52, 10; *ἔσπας* *ἀφρῶν* *βρνώζον*, übersprudelnd. Timoth. bei Ath. xi, 465 c; Von den VLL. *θάλλειν*, *γαυριᾶν*, *τροπικῶς* *διακίεσθαι* *εἰτλ.*; = *ἡδῆσθαι*, Epicur. bei Stob. flor. 17, 84 u. Plut. non posse 16; vgl. Aemilian. 2 (ix, 756); *γυναικες* *ἔβρνώζον* *ταῖς* *δωρίαις* *στολαῖς*, machten Staat damit, Duris Sam. bei Schol. Eur. Hec. 915; vgl. Cratin. bei Mein. II, 20.

**βρνώκτης**, *ὅς*, der Ausgelassene, Lebensfrohe, Pan, gen. *βρνώκτα* Orph. bei Stob. ecl. 1, 3, 80.

**βρναλκται**, *οἱ*, Ibyc. *arg.* 50; von Hesych. *πολε-* *μικοί*, *ὀρχησται* *εἰτλ.*

**βρύας**, *ὅς*, v. l. für *βρύας*, Arist. H. A. 8, 3; Artemidor. 8, 65.

**βρυασμός**, *δ*, die ausgelassene Freude, Plat. Non posse s. v. sec. Epic. 80.

**βρύθην**, knirschend, heißend, *πλέσσαν* Antiphr. 28 (IX, 14).

**βρύγμα**, *τό*, der Biß, Nic. Th. 483.

**βρυγμός**, *δ*, das Weissen, Nic. Th. 716; E. G. 116, 47 titl. *ἡ σύντομος ἰδωδή*, aus Eupol., wie B. A. 80; das Knirschen, VLL.; K. S.

**βρύζω**, bei Archil. 5 *βρύζον ἔβρυζε*, Bier trinken.

**βρύκω**, heissen, Soph. Trach. 987; *τοῖς ὁδοῦσιν* Ath. III, 91 c; zerbeißen, verschlingen, Ar. Av. 26 Pax 1270 Lys. 801; *τὰ πατρώα βρύκει καὶ σπαθῶ* Diphil. Ath. VII, 292 (v. 27); vom Meere, *βρύζας τινὰ* Diod. 16 (VII, 624); pass., *ἄλλι βρυχθεῖς* Philp. 77 (IX, 267); öfter bei Nic., der auch intransf. *βρυχον στόμα*, der zugewiffene Mund, sagt, Al. 226; Zähneknirschen, Hom. ep. 16, 18; vgl. *βρύχω*.

**βρύλλω**, Ar. Equ. 1122, Schol. *ὑποπίνω*, wie kleine Kinder tufen, die zu trinken verlangen, wie

*βρὺν εἰπεῖν*, Ar. Nub. 1364; bei B. A. 81. 85 ist *βρὺ* als Interjection aufgeführt, was auch *βροῦ* heiße, worauf auch Hesych. *βροῦς* *πικρὸν* führt.

**βρύξ**, *βρυχός*, *ἡ*, der Meerestiefe betretend, Opp. H. 2, 588.

**βρύσις**, *εσσα*, *εν*, 1) moosig, voll Moos, *ποταμός* Nic. Ther. 208; *κόλπος* Nonn. D. 1. 203. — 2) üppig treibend, *στάχυν*, *ἄνθος*, Nic. Al. 371. 478.

**βρύον**, *τό*, 1) Moos, bes. Scemoos, Hippocr., Theophr. u. Sp.; seltener Baummoos, Diosc. — 2) Röhren, traubenförmige Blüthe mehrerer Gewächse, Theophr.; übh. Blüthe, Nic. Th. 71. 898.

**βρυοφόρος**, Blüthenfährer tragend, Theophr. **βρύω**, mit Moos bedecken, bemoosen, Arist. color. p. 792, 1.

**βρύσις**, *ἡ*, das Hervorquellen, Sp.

**βρυσμός**, *δ*, = *βρύσις*, Arcad. 58, 24.

**βρύσσω**, *δ*, eine Art Meerigel, Arist. H. A. 4, 5 (v. 1. *των βρυσών*, wie Ath. III, 91 c *βρυσών*).

**βρυσσω-θρασυμαχο-αληφι-κέρματο**, *οἱ*, Ephipp. bei Ath. XI, 509 c, nach Meim. Conj. für *βρύσσωνα θρασ.*, gewinnstüchtige Anhänger des Bryson u. Thrasymachus.

**βρύτια** od. **βρύτια**, *τά*, Trester, Ueberbleibsel ausgepresster Trauben od. Oliven, Ath. II, 56 d.

**βρύτικος**, das Fieber habend (*βρύττω*, = *πυρέτω*, E. M.), *γλαυῖς* Antiphan. bei Ath. XI, 485 b, Meim. leitet es vom folgdn ab u. erkl. *bibacula*.

**βρύτινος**, zum folgdn geh., *ἀμοργίς* Cratin. bei Hesych., vgl. Meim. II, 76.

**βρύτον**, *τό*, od. **βρύτος**, *δ*, eine Art Bier, Theophr.; vgl. bes. Ath. x, 447, der es *πρόβινος οἶνος* erkl. u. sagt, daß es auch aus Obst u. aus Wurzeln bereitet wurde; das selbst Bsp. aus Soph. Archil.

**βρυχαλός**, brüllend?

**βρύχανόμας**, = folgdm, Nic. Al. 221.

**βρύχάομαι**, dep. pass., nach VLL. eigtl. vom Löwen, brüllen, Poll. 5, 86; vom Ochsen Soph. Ai. 320; Theocrit. 26, 137; vom Elephanten Plat. Pyrrh. 38. Uebertr., vom Menschen als Ausdruck heftigen Schmerzes, Soph. *βρυχηθείς* O. R. 1265; Tr. 805; sp. D.; = *κλαυθμορρέειν*, vom Schreimeinen der Kinder, Men. fr. 432; vgl. *βρύχω*.

**βρύχετός**, *δ*, das Fieber, eigtl. das Zähneklappern beim Fiebererfrost, VLL.

**βρύχη**, *ἡ*, das Zähneklappern, = knirschen, *ὀδόντων* Ap. Rh. 2, 88 u. a. sp. D., wie Qu. Sm. 5, 392.

**βρύχηδόν**, heulend, brüllend, Ap. Rh. 8, 1374; Nonn.; vom Hund Ep. ad. 419 (IX, 371).

**βρύχηθμός**, *δ*, das Schreul, Schreul, Opp. C. 4, 171 u. a. Sp.

**βρύχημα**, *τό*, dasselbe, Aesch. frg. 146; *λέοντος* Archil. 27 (Plan. 94); Opp. C. 1, 304; von Menichon Plat. Mar. 20 Al. 51.

**βρυχητής**, *δ*, der Brüllende, vom Löwen, Paul. Sil. 47 (VI, 57).

**βρυχητικός**, brüllend, Sp.

**βρύχιος** (*βρύξ*), die Meerestiefe betretend, *ἄλμη* (wie 2 Endungen), tief, Aesch. Prom. 1083; *βρυχίῃ* *ἄλ.* Ap. Rh. 1, 310; vgl. 4, 946; *πόντος* Archestr. Ath. VII, 302 a. In *βρύχιος ἡχὼ βροντῆς* Aesch. Prom. 1082 wird gem. erklärt: vom Meere her; richtigst „tief“, ohne daß dabei mit dem Schol. an *βρύχω* zu denken, was die Quantität der ersten Sylbe verbietet; so *βρυχίων ἀναστρέφουσα* Heliod. 6, 9.

**βρυχηή**, *ἡ*, = *βρυχή*, Qu. Sm. 4, 241.

**βρύχω**, *δ*, 1. d. für *βρυγμός* Nic. Th. 716.

**βρύχω** (vgl. *βρύκω*, vom dem es nach Meim. die gemeine Form ist), *ζähneknirschen*, auch mit dem Zwisch. *ὀδόντος* Hippocr.; N. T.; Archil. 12 (xv, 51); *αορ. II. ἔβρυχον*, *βρῖσεν*, Ar. ad. 418 (IX, 252); so ist auch die Lesart der mss. Eur. Cycl. 359. 371, wo man *βρυκεῖν* geändert hat; pass. *βρύχομαι*, Soph. Phil. 745, Schol. *ἰδίομαι*. — Hier ist auch das perfect. *βέβρυχε* zu erwähnen; Hom. hat fünf dabei in Betracht kommende Stellen: Iliad. 13, 398. 16, 486 *ὥς ὁ πρόσθ' ἴππου καὶ ἵσθρον κεῖτο τανυσθείς, βέβρυχας, κόπας δ' ἐδραμμένους αἵματόςσσης*; Iliad. 17, 264 *ὥς δ' οἱ ἐπὶ προχοῇσι ποταμοῖσι βέβρυχεν μέγα κῆμα ποτὶ ῥόον, ἀμφὶ δέ τ' ἄκραι ἡμέρας βόσωνιν ἐρεγγυμένῃς*; *ἄλλος ἔτω*; Odyssey. 6, 412 *ἀμφὶ δέ κ' ἔτω βέβρυχεν ῥόον*; 12, 242 in der Schilderung der Charakten *ἀμφὶ δέ πέτρῃ δεινὸν ἱεβέβρυχεν*. Das *βέβρυχε* der drei letzten Stellen, vom dem Getöse der Bogen zu braucht, heißt offenbar „brüllen“, und es gehört zu *βρυχάομαι*, wie *μέμνηκα* zu *μυκάομαι* und *μέμνηκα* zu *μυκάομαι*; vgl. Buttmann Lexilog. 2, 120 ff. Aber bei *βέβρυχας* Iliad. 13, 398. 16, 486, von einem schwer verwundet auf der Erde Liegenden gebraucht, heißt schwachlich „brüllend“, zumal 13, 398 der Gegner den Betreffenden getroffen hat *λαμβὸν ἐν' ἀνδρῶσδων, διαπρόδι χαλκὸν ἔλασεν*. Dies *βέβρυχας* also dürfte wohl mit *βρύχω* „zähneknirschen“ gehören; wie es denn auch eine v. l. *βέβρυχας* gab, Apollon. Lex. Homer. p. 51, 12 *βέβρυχας, τὸν ὀνοματοποιήσαν*, Scholl. V Iliad. 16, 486 *τινὲς διὰ τοῦ β, πικρός*.

**ΒΡΥΩ** (vgl. *βλύω*), nur praes. u. impf., 1) hervorsprossen, bes. vom üppigen Wachsen der Pflanzen; überströmen, von jeder Fülle (VLL. *πηγάδων, ἀνδρῶν, αἰθέρας*), a) c. dat., von einem *ἔρως ἐριθελῆς ἑαίης* Iliad. 17, 56 *καὶ τὸ βρύει ἀνδρῶν λευκῶν* (*ἑπεί τε ρημ.*), stößt von Blüthe; *βλος βρύων μελίταις καὶ προβάτοις καὶ στεμνύλοις* Ar. Nubb. 46; übertr., *θράσος* Aesch. Ag. 167; vgl. Suppl. 996; Eur. Bacch. 107; *πρῆτα, γῆ βρύουσα φωτός* Arist. u. Sp. — b) c. gen., *δάφνης* Soph. O. C. 16; *νόσος* Aesch. Li. 59; p. bei Ath. II, 39 c; Alexis ib. IX, 367 f.; Plat. Al. 371 c; *ὥρα παχάρπου γοντὶς βρύουσι* Philast. — c) erst bei K. S. mit acc., *φωνὴ μετὰ ἄνδρῶν βρύουσα*, vom Freil überströmend, Chrys. Auch abstr., *βρύων θάλλος* Soph. El. 422; Xen. Cyn. 5, 12 — 2) in üppiger Fülle hervorsprossen lassen, *Χαίριτες ποδὲ*

βρώσας Anacr. 44, 2; vgl. Theopomp. bei Ath. III, 77 e; Luc. Tragod. 117 u. a. Sp.

βρωδής, ες, moosartig, voll Moos, Arist. H. A. 5, 10; Theophr.; φλοιός Ael. H. A. 16, 15.

βρώνη, ἡ, ein wildes Rantengewächs, Nic. Th. 939.  
βρωνία, ἡ, daffelbe, Diosc.; auch βρωνία, Nic. Th. 858.

βρώμα, τό, 1) Speife, Hippocr. u. Com. oft; Thuc. 4, 26; bei Plat. gew. mit πάμα vrbbn, 3. B. Critia. 116 b, wie Xen. Mem. 4, 7, 9. — 2) das Angestrefene, Hippocr.

βρωμόμαι, dep. med., 1) nach Hesych. Appetit haben. — 2) Moeris u. Andere vom Gfelfgefchrei, βρωμώμενος Ar. Vesp. 618; vgl. βρόμος. — 3) finken, = βρωμέω, Arist. H. A. 6, 29.

βρωμάτιον, τό, dim. von βρώμα, Ath. III, 111 a.  
βρωματο-μει-απάτη, ἡ, Speifenmengetrug, fchändlicher Genuß zufammengesetzter Speifen, Agath. 58 (IX, 642).

βρωματ-ώδης, ες, = βρωμώδης, Diosc.  
βρωμέω, finken, vom Wodgeruch, bef. Sp.  
βρώμη, ἡ, Speife, Hom. fünfmal, Odys. 10, 177. 379. 460. 12, 23. 802. — Sp. D., 3. B. Opp. Cyn. 2, 352.

βρωμφας, ό, der Brüllende, Gefel, Nic. Al. 409; vom fem. 485.

βρώμησις, ἡ, das Gfelfgefchrei, Ael. H. A. 3, 7, aus Emend.; Poll. 6, 88.

βρωμηστής, ό, E. M., = βρωμητής, der Brüller, Gefl. Nic. bei Ath. xv. 888 c.

βρωμητήρ, ορος, ό, daffelbe, Nic. Th. 357.

βρωμίτης, conj. füt βρατμίτης.

βρωμο-λόγος, Stintreden fübren, Luc. Pseudol. 24.

βρώμος, ό, 1) = βρώμη, Arat. 1021. — 2) Geruch, Wodgeruch der Thiere, Diosc.; vgl. Lob. zu Phryn. 156.

βρωμώδης, ες, stinkend, bodig riechend, Diosc.; bei Plat. u. A. findet fích auch βρωμώδης gefchrieben.

βρωσιών, desiderat. zu βιβρώσκω, gleichfam effern, v. h. fungen haben, Callim. frg. 485.

βρώσιμος, eßbar, Aesch. Prom. 479; δ και κυσιν πενδιών ουχι βρώσιμα com. bei Clem. Al. Strom. 7 p. 305; Sp., wie LXX.

βρώσιος, ἡ, 1) die Speife, Hom. öfters, 3. B. Iliad. 19, 210 Odys. 1, 191; Hes. Th. 797; Prosa, Plat. Legg. vi, 783 c. — 2) das Effen, Plat. Rep. x, 619 c; Zetiffen, Zernagen, N. T. Matth. 6, 19.

βρωτή, ἡ, ό, der Effer, Greffer; αλχημα Aesch. Eum. 803; δδόντες Nic. Al. 421.

βρωτικός, zum Effen gehörig; δυνάμεις, Eßluft erregende Arzneimittel, Chrysipp. bei Ath. VIII, 335 d; — βρωτικώτερος Poll. 6, 39.

βρωτός, eßbar, και ποτός Eur. Suppl. 1110; Xen. Mem. 2, 1, 1; και ποτά 4, 2, 81; Archestr. Ath. VII, 321 e.

βρωτός, ός, ἡ, Speife, Hom. zweimal, Iliad. 19, 205 Odys. 18, 407; auch ep. D., 3. B. Pallad. 27 (XI, 371).

βρύα, ό, der Uhu, Arist. H. A. 8, 3; auch βρύας u. βρύα.

βρύα, Sophron bei E. M. 216, 56, der es von βρύειν ableitet u. μεστά, μεγάλα etfl. Danach vermuthet Mein. bei Anaxandr. Ath. IV, 181 b für βρυακάλους = βρύα και καλά; Dindf. hat βρύακας, Andere βου-βρυακα.

βρυβλάριον, τό, = βεβλάριον, w. m. f.

βυβλιον-πέδιλος, mit Sohlen aus Byblusbaft versehen, Eustath. Odys. p. 1913, 44.

βύβλιος, von Byblus gemacht; Hom. einmal, Odys. 21, 391 ἔπλεον ενός ἀμφιέλισσης βύβλινον, ὃ δ' ἐπέ-δησε θύρας, ein Schiffstau; ιστία, ἐποδήματα, Her. 2, 96. 87; vgl. βιβλίον.

βυβλίον, τό, Papier aus Byblusbaft, auch Stricke u. anderes daraus Verfertigte, VLL. Die Stamm. etfl. βυβλίον theils für ion., βύβλιον für attisch; theils jenes für unbeschriebenes Papier, dies für beschriebenes.

βύβλος, ἡ, Byblus, die ägyptische Papyrusflaude, Cyperus papyrus; den Stengel u. die Wurzeln aßen die Armen; aus dem Saft machte man Schiffstau, Matten, Papier. In der Vdtg: beschriebenes Papier, Buch, wird richtiger βέβλος gefchrieben. — Flacc. 9 (IX, 98) hat einen plur. βύβλα, die Schriften.

βύζα, ἡ, = βύας, Nic. bei Anton. Liber. 10.  
βύζην, voll, dicht, gedrängt, Thuc. 4, 8, Schol. ἀδρόως, cf. B. A. 612. 942; Arr. An. 1, 19, 3; Luc. Lexiph. 4.

βύζω, βύζω, 1) vom Uhuschrei, D. Cass. 56, 29. 72, 24. — 2) βύζω, βύσω, Nebenform von βύω, VLL.

βύβαλον, βύσρα, Hesych.

βύβαω, in der Tiefe sein, Nic. Th. 506.

βυβίζω, versenken, Arist. de plant. 2, 2; in Grund bohren, τρήση Pol. 2, 10 u. Sp.; νεώς βυβισθείσης Babr. 117, 1; ἐν μυγῷ τοῦ πηλοῦ Luc. Alex. 18; ὀφθαλμόν, fenten, Philostr.

βύβιος, 1) was versenkt, in der Tiefe ift, κορηπιδας βυβίας πήλασθαι Apollonid. 81 (IX, 791); βύβιον θείναι, versenken, Bian. 8 (IX, 308); vgl. Luc. D. mar. 1, 3; βύβιος ἐποδός εἰς θάλατταν Hermot. 71; vgl. δύτης βύβιος Poll. 1, 97; vom tiefer Stimme Plut. Crass. 23; auch = grünlich, λογισμός Philo. — 2) die Meerestiefe, das Meer betreffend, Κρονίδης β. Ποσειδων, Luc. epigr. 84; ναυμαχία, Seeschlacht, Apollonid. 16 (IX, 296); πτόλεμος Opp. C. 2, 62; τέχνη, Rischerhanbwert, Hal. 3, 15; τὰ βύβια, Meerthiere, Anth. VI, 182.

βυβισμός, ό, das Versenken, Heliod. 9, 9.

βυβίτις, ψάμμος, des Meergrundes, Philipp. 12 (IX, 290).

βυβο-δρόμος, in der Tiefe laufend, Sp.

βυβός, ό, die Tiefe, bef. Meerestiefe, Aesch. Prom. 482; Soph. Al. 1083 u. öfter; Ar. Ran. 247 u. sonst; das Meer, Bian. 9 (XI, 248); Luc. D. mar. 10, 2; Sp. = Abgrund, 3. B. ἀδεδήτος Plut. amat. 13.

βυβο-τρεφής, ες, in der Meerestiefe lebend, Sp.

βυκανάω, trompeten, Pol. 6, 35 u. Sp.

βυκάνη, ἡ, die Trompete, Pol. 12, 4 u. Sp.

βυκάνημα, τό, der Trompetenstoß, App. Pan. 21.

βυκανήτης, ό, der Trompeter, Pol. 2, 29 u. Sp.

βυκανίζω, = βυκανάω, VLL.

βυκανισμός, ό, = βυκάνημα, Nicomach. mus.

βυκανητής, ό, = βυκανητής, Dion. Hal. 4, 18; Pol. 80, 13, 11.

βύκτις, heulend, von βύζω, fut. βύζω; Hom. einmal, Odys. 10, 20 βυκτίας ἀνέμων; eben so Orph. Argon. 1108; ἄελλαι 126; auch allein, Sturmwind, Lycophr. 756; plur. 184.

βύλλαρος, ό, fullo, Lob. Pathol. 253.

βυλλός, βεβρωμένος, Hesych.

βύνω, praes. u. impf., att. = βύω, Ar. Pax 628 τὸ στόμα χροσίν; cf. διαβύνω.

βύνη, ἡ, Gerstenmalz, Sp.; Euphor. fr. 91 nannte so nach E. M. 565, 45 das Meer; f. N. pr.

**βύρσα**, ἡ, die abgezogene Haut, Fell, Her. 4, 110. neben *δέρμα*; Ar. Equ. 104 u. öfter; *βύρσης ἔξω* 889; vgl. *βυρσίων ὁμή* Pax 737 u. Sp. Bei Theoc. 25, 238. 272 die Haut am Thiere. Bei Luc. Lexiph. 6 Wein-schlauch.

**βυρσο-αίτερος**, ὁ, Lederabter, heißt der Gerber Kleon, Ar. Equ. 197. 208.

**βυρσείον**, τό, die Gerberei; Schol. Ar. Ach. 724.

**βυρσεύς**, ὁ, der Gerber; Aesop.; N. T.

**βυρσεύω**, Leder zurechteln, gerben, Hesych.

**βυρσικός**, vom Leder kommende, Geop.

**βυρσίλη**, ἡ, Ledertiemeln, Ar. Equ. 59. 447, mit Iom. Anspielung auf *μυρσίλη*.

**βύρσιον**, Iedern, D. Cass.

**βυρσίς**, ἴδος, ἡ, dim. von *βύρσα*, Hesych.

**βυρσο-δεψέον**, τό, Gerberei, Sp.

**βυρσο-δέψω**, gerben, eigl. tobe Häute kneten, Ar. Plut. 167.

**βυρσο-δέψης**, ὁ, der Gerber, Ar. Equ. 44; Plat. Conv. 221 e.

**βυρσο-δεψικός**, zum Gerben gehörig. davon herkömmt, Hippocr.; Theophr.

**βυρσο-δέψιον**, τό, Gerberei, Insor.; E. M. hat *-εῖον*.

**βυρσο-παγής**, ἐς, von Leder gemacht, *ρόπτρα* Plut. Crass. 28.

**βυρσο-παφλαγών**, ὄνος, ὁ, der Lederparaphlagonier, Kleon, Ar. Equ. 47.

**βυρσο-ποιός**, Gerber, Dinarch. bei Poll. 7, 160.

**βυρσο-πώλης**, ὁ, der Lederhändler, Ar. Equ. 136 u. öfter.

**βυρσο-τενής**, ἐς, mit Leder überspannt, *τύμπανα* Eur. Hel. 1367.

**βυρσο-τομέω**, Leder schneiden, Poll. 7, 81.

**βυρσο-τόμος**, Leder schneidend, Maneth. 4, 320.

**βυρσοτόνος**, κύκλωμα, f. *βυρσοτενής*, die Baute, Eur. Bacch. 124.

**βυρσώω**, mit Leder überziehen. Mathom.

**βυρσο-ᾠδής**, ἐς, lederartig, Galen.

**βύσ-αύχην**, ενος, ὁ, der den Hals zwischen die Schultern steckt, ein Kopfhänger, Xenarch. Ath. II, 62 f; Arist. bei Poll. 2, 185, nach dem Ar. *καὶ βυσάχηνας τοὺς ἀσκούς κέκληκεν*, f. Mein. fr. 218.

**βύσμα**, τό, das Hineingestopfte, Pfropf, Sprund, Hippocr.; Ar. fr. bei Schol. Ar. Ran. 246 u. a. com.

**βύσσα**, ἡ, = *βυσσός* Opp. H. 1, 458; vgl. 5, 159. 176.

**βύσσαλοι**, βόθροι, Hesych.

**βύσσινος**, aus Byssus gemacht, *πέπλωμα* Aesch. Spt. 1041; vgl. Pers. 129; Eur. Bacch. 819; *σίνδων* Her. 2, 86; Ath. vi, 255 c.

**βυσσο-δομεύω**, in der Tiefe bauen; im tiefen Herzensgrund erkennen, nur von bösen, feindseligen Dingen; Hom. nebenmal, stets Verdenbe: *ἀλλ' ἀέκων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων* Odys. 17, 465. 491. 20, 184; *αὐτὰρ ἐγὼ λιπομένη κακὰ βυσσοδομεύων* Odys. 9, 316; *βῆ δ' ἱμεν ἐς χαλεπῶνα κακὰ φρεσὶ βυσσοδομεύων* Odys. 8, 273; *μνηστῆρες ἠγερέθοντο ἐσθλ' ἀγορευόντες, κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδομεύων* Odys. 17, 66; *μύθων, οὗς μνηστῆρες ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδομεύων* Odys. 4, 676; — *δόλον* Hes. Sc. 50; *ὄργην* Luc. Calumn. 24; absolut, Opp. C. 1, 250; *τὰ βυσσοδομεύμενα*, heimliche Anschläge, Hel. 7, 11.

**βυσσοδόν**, vom Grunde auf, Soph. Ant. 596; Anst. 12 (VII, 215); übtr. bei Ath. II, 36 f.

**βυσσο-μέτρης**, ὁ, Tiefenmesser, Flacc. 4 (VI, 193), vom *ῥίψης*.

**βυσσός**, ion. = *βυθός*, ὁ, Meerestiefe; Hom. ep. mal. Iliad. 24, 80, vgl. Scholl. Herodion. unt. Apollon. Lex. Homer. p. 53, 19; — Her. 2, 96. 3, 23; Arist. H. A. 5, 15; vgl. *βύσσα*.

**βύσσος**, ἡ, nach Poll. 7, 75 ein feiner, gelblicher Flaß bei den Indern u. daraus bereitete Leinen, Paus. 5. 5 Theoc. 2, 73 N. T., Baumwolle, Strab. u. Sp.

**βυσσο-φρων**, ον, tief denkend, schlaue, Aesch. Ch. 641.

**βύσσωμα**, τό, = *βύσμα*, von Flecken, die den Thieren den Weg verstopfen, Q. Maec. 7 (VI, 33).

**βύσταξ**, ακος, ὁ, = *μύσταξ*, Schnauzbart, Antiphan. bei Ath. IV, 143 a, im plur.

**βύστρα**, ἡ, = *βύσμα*, Antiphan. bei Poll. 10, 172.

**βύω**, nur Sp., wie Arist. plant. 2, 9, sonst *βένω*. fut. *βύσω*, perf. pass. *βέβυσμαι*, vollst. p. pass. anfüllen; Hom. einmal, Odys. 4, 134 *τάλαρον, τὸν παρήνευε νήματον ἀσκητοῦ βέβυσμένον; τοῖς ἐβέβυστο* Her. 6, 125, hatte sich den Mund vollst. stopft; sp. D.; *οἶκος βέβυσμένος ἀνίης* Nonn. D. 9. 298; *ἵππος ἀριστερῶς βέβυσμένος* Tryph. 308. 450; — *μυ*, verstopfen, *τὶνι*, mit etw., *χυτρίδιον σπογγίον βέβυσμένον* Ar. Ach. 489; *παίδιον κρηρὴν Th. 506; öfter bei Sp.; βέβυσμένον τὴν ὄνα*, in der Nase verstopft, Hegesipp. bei Ath. VII, 290 d; *τὰ ὅτα*, b. i. harthörig, Luc. Catapl. 5.

**βύδιον**, τό, vor. = *βοΐδιον*, Hesych.

**βυθός**, ion. = *βουθός*.

**βωκαλλίς**, ἴδος, ἡ, indischer Vogel, Ael. H. A. 13. 25.

**βωκολιάσω**, **βωκολιαστής**, **βωκόλος**, **βώκος**, tr., Theoc., = *βουκολιάζω*, *βουκόλος* u. ä.

**βωλάκιον**, τό, dim. von *βωλαξ*, Hesych.

**βωλάκιος**, schollig, fruchtb., γη Πind. P. 4, 228.

**βωλαξ**, ακος, ἡ, Erdscholle, Pind. P. 4, 37; Ap. Rh. 3, 1384; übh. Xant, Theoc. 17, 80. *β. βώλος*.

**βωλάριον**, τό, dim. von *βώλος*, Strab. u. Sp.

**βωληδόν**, schollenartig.

**βωληδίνος ἄγρος** *πλάττεται ὡς βωλήτης*, At. III, 118 d.

**βώλιος**, aus Erdschollen, Lehmküßeln bestehend, Hesych.

**βωλιον**, τό, dim. von *βώλος*; Ar. Vesp. 203 u. Arist. ausc. mirab. 47 steht mit falschem Accent *βώλιον*.

**βωλίτιον**, ὁ, ein ebbarer Pilz, boletus, Geop.

**βωλο-ειδής**, ἐς, schollig, klumpig, Theophr.

**βωλο-κοπία**, Erdklumpen zererschlagen, Ar. bei Poll. 7. 141; Schol. Ar. Pax 558.

**βωλο-κόπος**, Erdschollen zererschlagend, Cratin. bei St. B. v. *Λωδώνη*, Poll. 1, 245.

**βωλο-ποιέω**, zu Schollen, Klößen machen, Hippocr.

**βώλος**, ὁ, nach ausdrücklicher Vorchrift der Grammatiker; ὁ Arist. Mirab. 46 u. a. Sp.; vgl. *κόβ.* u. Phryn. 54 (*βάλλω*); Erdblock, Erdscholle: Od. 18, 374 (*ἄπατ' εἰρημ.*); *ύγρὰς ἀρούρας β.* Soph. AI. 1280; Xen. Cyr. 8, 3, 12; *βώλον ἀνιστάνα*, aufwerfen, vom Flügel, Plut. Rom. 10; Erdbreich, Xant. Nic. Th. 174; Mosch. 4, 37; ein Grundstück, Sp. übh. ein Klumpen, *μολιβδών D. Sic. 3, 14; χροσίου* Strab. 3, 2, 8; übert. von der Sonne, Eur. Or. 988. — Die Form *τὸ βώλος* von *βώλος* sonst Leon. Tar. 77 (VII, 719) stand. ist verächtlich.

**βωλο-στροφῶ**, die Erdschollen umwenden. vgl. Geop.



**βωλο-τομέω**, Erdschollen spalten. Sp.  
**βωλο-τόμος**, die Erdschollen spaltend, *μύρμηκες*  
Philip. 73 (IX, 438).

**βωλ-ώδης**, *es*, = *βωλοειδής*, Theophr.  
**βωμᾶκευμα**, τό, = *βωμολόχευμα*, Schol. Plat. Rep.  
x p. 487.

**βωμάς**, ἄκος, ἡ, dim. von *βωμός*, B. A. 85; vgl.  
Drac. p. 18.

**βώραξ**, ἄκος, ὁ, = *βωμολόχος*, Sp.  
**βωμᾶτος**, = folgend, Soph. frg.  
**βώμιος**, auch 2 Endungen, Eur. Phoen. 281, zum  
Altar gehörig, auf dem Altar sitzend; Soph. Ant. 1301;  
*βωμία ἐφημένη* Eur. Suppl. 105; *ἐπιστάται* I. T.  
1284; öfter; auch sp. D.

**βωμία**, ἰδος, ἡ, dim. von *βωμός*, Stufe, Her. 2,  
126.

**βωμίσκος**, ὁ, dim. von *βωμός*, Sp. Vgl. Poll. 2, 92.  
**βωμιστρια**, ἡ, Altardienerin, Nic. Al. 217, Schol.  
*ἱέρεια*.

**βωμο-εἰδής**, *es*, altarähnlich, Plat. Them. 32.  
**βωμο-λόχευμα**, τό, Poffenteißerei, Krickeerei, Ar.  
Equ. 899 Pax 732, Schol. *κολάκευμα*, *βωμολόχῃ*  
*ἐκώμματα*.

**βωμο-λοχεύομαι**, Poffen treiben, Speichellecker sein.  
Ar. Nubb. 956; *ὄψις σεμνύνομαι* Isocr. 7, 49; Sp.

**βωμο-λόχος**, dasselbe, Synes.; betteln Poll. 8, 111.

**βωμο-λοχία**, ἡ, Wettkei, Poll. 3, 111; Poffen-  
teißerei, Speichelleckerei, Plat. Rep. x, 606 c; *εἰρω-  
νία* entgegengeſetzt Arist. Rhet. 3, 18; Plat. Lyc. 12.

**βωμο-λοχικός**, poffenteißerisch, Luc. Hermot. 58.

**βωμο-λόχος**, ὁ, nach VLL. *ὁ λοχῶν καὶ κρυφίως*  
*ἱποκαθήμενος περὶ τοὺς βωμούς ἐπὶ τῷ ἀρπαῇ*  
*τὰ ἐπιτιθέμενα θύματα*, = *οἱ ἐπὶ τοῖς βωμοῖς λο-  
χῶντες, ὅ ἐστι καθεζόμενοι, καὶ μετὰ κολακείας*  
*προσεμνύνοντες*, also an den Altären lauernd, um vom  
Opfer od. von den Opfernden etwas zu erlangen, zu bet-  
teln, Lumpengefinfel, Wettlerpad; *καὶ ἀγοραῖοι* Luc.  
merc. cond. 24. Bef. von denen, die durch Schmeichelei  
et. Poffenteißen eine Mahlzeit zu erhaschen suchen, Poffen-  
teißer, Arist. Eth. 2, 7, 14; Speichellecker, Ar. Equ.  
1355 Ran. 1083; so auch *ἐπὶ* 858; vgl. *βωμολόχον*  
*τὸ ἔκρυψε*, erfinne einen Kniff, Equ. 1190; übh. von  
tänfelnden Menschen, neben *ἀναίσχυντος καὶ πατρα-*

*λοίας* Nubb. 900; *πανοῦργος καὶ ψευδολόγος* Ran.  
1517; so bei Sp.

**βωμο-νίκης**, ὁ, 1) ein Jüngling, der sich mit an-  
deren am Altar der Artemis Orthis um die Wette ge-  
heißeln läßt u. durch Standhaftigkeit siegt, vgl. Hygin.  
fab. 269. — 2) eine obrigkeitliche Person in Sparta,  
Inscr.

**βωμός**, ὁ (*βαίνω*, *βάω*, entstanden aus *ΒΑΟΜΟΣ*),  
jede Erhöhung, um etwas anderes darauf zu setzen, od. hin-  
auf zu steigen, Gefäß, Unterlag, für einen Wagen Iliad.  
8, 441, *ἄρματα δ' ἄμ βωμοῖς τίθει*, plural. Homer-  
isch statt des singular., v. 1. *ἀμβώνεσσας*, f. Scholl.  
und vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 53, 20; für Bildsäu-  
len Odys. 7, 100 *χρῦσοι δ' ἄρα κοῦροι ἐνδομήτων*  
*ἐπὶ βωμῶν ἵστασαν ἀλδομένης δαΐδας μετὰ χερσὶν*  
*ἔχοντες*, v. 1. *βουνῶν*, f. Scholl.; so noch Sp. vom Fuß-  
gestell der Statuen, wie gew. *βάσις*, Christod. 1, 1. Gew.  
Altar, Hom. oft, wie alle Folgebenden; von der *ἐσχάρα*  
durch seine Höhe und Stufen unterschieden; *ἱερὸς βω-  
μός* Iliad. 2, 805, *ἱερὸς ἐπὶ βωμοῖς* Odys. 3,  
278; *θεῶν ἐτετεύχато βωμοί* Iliad. 11, 808;  
*Ἀπόλλωνος παρὰ βωμῷ* Odys. 6, 162; ohne Zusatz  
*ἐπὶ βωμόν* Iliad. 1, 440; *βωμούς ἰδρύνεσθαι* Plat.  
öfter. Die Dichter, bes. Tragg., brauchten öfter den plur.  
für den sing., z. B. Soph. Tr. 288. 752. — Sp. auch  
Grabhügel, Ep. ad. 691 (App. 262).

**βών**, = *βοῦν*, f. unter *βοδς*.

**βωνίτης**, = *βοῦτης*, Callim. frg. 157, l. d.

**βῶξ**, *βῖξ*, = *βόας*, w. m. f.

**βωρεῖς**, ὁ, eine Gifchart, Xenocr. de aquat. 76.

**βώστας**, u. ä. ion. für *βοῖστας*.

**βωστρεῖα** (*βοδῶ*), zur Hülfe herbei-, anrufen, Hom.  
einmal, Od. 12, 124; Ar. Pax 1112 u. öfter absolut;  
mit acc., Theocr. 5, 64; *τινὲ τῶ*, anbescheiden, Opp. Cyn.  
4, 288.

**βώτης**, = *βοῦτης*, Theocr.

**βωτι-άνερα**, Männer, Feldennährerin, Hom. ein-  
mal, Iliad. 1, 155 *ἐν φθόγῃ ἱερὸβόλακι βωτιανέροι*;  
— *χθών* H. h. Ap. 363; Ven. 266.

**βῶτις**, ἰδος, ὁ, dor. fem. zu *βοῦτης*, Hirtin, Theocr.

**βῶτωρ**, ορος, ὁ, Hirt, Hom. dreimal, *βῶτωρας ἀν-  
δρας* Verende Iliad. 12, 302, *βῶτωρες ἄνδρες* Ver-  
ende Odys. 14, 102. 17, 200.

## Γ, γ.

**Γ, γ**, *γάμμα*, dritter Buchstabe des griechischen Al-  
phabets; als Zahlzeichen *γ'* = 3, *γ* = 3000. Der-  
selbe Buchstabe bezeichnet auch das nasale *ν* vor *γ*, *z*, *χ* u. *ξ*.  
Der Uebergang aus dem äolischen Digamma in *γ* ist auf  
das äolische *ν* beschränkt, nach Viese äol. Dialekt S.  
189 ff.; in *γαῖα* für *αἰα* ist *γ* rhabil. Vor *λ* u. *ν* scheint  
es oft euphonischer Zusatz, ist aber eigtl. in den kürzeren  
Formen, wie *λέσσω* u. *νέω*, weggefallen. Mit *δ* ver-  
tauscht von Dorern in *δνόφος*, *δᾶ*, mit *β* von Attikern in  
*βλήχων*, ebenso wie mit *λ* in *μόλις*.

**γα**, dor. statt *γε*, Ar. Lys. 205 u. öfter.

**γᾶ**, dor. für *γῆ*, Erde.

**γαγάτης**, ὁ, Gagat, ein steinhartes, schwarzes Berggeseh,  
von der ägyptischen Stadt *Γάγαια*.

**γαγγαλιζω**, spätere Form für *γαργαλιζω*, B. A. 87;  
vgl. Kob. zu Phryn. 97; Hesych. auch *γαγγα-  
λιζω*.

**γαγγαμέης**, ὁ, der Fische mit dem *γάγγαμον*, VLL.

**γαγγάμη**, ἡ, ein kleines Fischegeseh, bes. zum Aufstei-  
fang, Strab. VII, 807.

**γάγγαμον**, τό, dasselbe, Opp. H. 3, 81; übertr., *ἀτης*  
Aesch. Ag. 869.

**γαγγαμο υλκός**, ὁ, der das obige Netz zieht, VLL.

**γαγγαμων**, ὄνος, ὁ, = *γάγγαμον*, Poll. 2, 169,  
Bess. hat aber letztere Form.

**γαγγήτης**, *πίτρα*, = *γαγάτης*, Sp. S. N. pr.

**γαγγλίον**, τό, nach Poll. 4, 197 u. Medic. schmerzlose  
Geschwulst unter der Haut, bes. am Oelenk von einer über-  
geschlagenen Fledse, Ueberdein; Hesych. hat auch die Form  
*γαγγάλιον*.

**γαγγλι-ώδης**, *es*, einem *γάγγλιον* ähnl., Hippoor.

**γάγγραινα**, ἡ, ein um sich freßendes (*γρᾶω*), kreb-  
sartiges Geschwür, ehe es in den Brand, *σφάκελος*, über-  
geht, Medic.; doch nennt Galen. erstere den eigtl. me-

heineischen Ausdruck für letzteres. — Uebersetz. auf die Schmeichelei, N. T.; Plut. neben *καρκίνωμα* de am. et adul. discr. 86.

**γαγγραινικός**, zu einem solchen Geschwür gehörig, Diosc.

**γαγγραινόμαι**, von dem genannten Geschwür ergriffen werden, Hippocr.

**γαγγραινώδης**, es, der Gangränen ähnl., Hippocr.

**γαγγραινώσις**, ή, das von der Gangrän befallen werden, Hippocr.

**γάδος**, ό, ein Fisch, sonst *δνος*, Dorio bei Ath. VII, 315 f.

**γάδα**, ή (persisches Wort), der königliche Schatz, D. Sic.; übh. eine Summe Geldes, Poll. 11, 34, 22, 26; aber 26, 6 werden τα *χρήματα* και ή *γάδα* vñbñ, wo an andere Köstlichkeiten zu denken.

**γαζο-φυλάκις**, Schatzmeister sein, den Schatz bewahren, D. Sic. 17, 74.

**γαζο-φυλάκιον**, τό, Schatzkammer, Strab. VII p. 319; Schatz, N. T.

**γαζο-φύλαξ**, ακος, ό, Schatzwächter, =meister, Phylarch. bei Ath. VI, 261 b; Plut. resp. ger. praec. 31.

**γᾶθω**, γέγαθα, vor. = γηθῶ, γέγηθα.

**γαῖα**, ή, ion. u. poet. = γη, welches bei vgl., Erde, Erbthoden, entstanden aus *ΓΑΙΑ*, eigentlich = „die Erzeugerin“, insofern die Erde Pflanzen u. s. w. hervorbringt, *ΓΑΙΑ*, γέγαα, γίγνομαι; vgl. *φυσίζοος αἰα* Iliad. 3, 243, γῆ φυσίζοος 21, 63, *ζείδωρον ἄρουραν* Odys. 3, 3; Hom., Pind., Tragg. u. sp. D., die auch γαῖη sagten, z. B. Ep. ad. 727 (App. 153). S. N. pr. Sowohl im Ggß von *πόντος*, die Erde, das Land, Od. 5, 46, 9, 69, als ein bestimmtes Land, γαίης *Φαιήκων* Odys. 5, 280; *Ἀχαιΐδα γαίαν* Odys. 21, 107; *Ἀίμυρον γαίαν* Odys. 8, 301; bef. oft *πατρίς γαῖα*, die vaterländische Erde, das Vaterland. Auch im plur., *γαίων* Odys. 8, 284, 12, 404, 14, 302; vgl. Dion. P. 382.

**γαί-οχος**, vor. = γαιήοχος, Pind. u. A.

**γαίη-γενής**, = γηγενής, Ap. Rh. 3, 1186.

**γαίηθεν**, vom Lande her, Opp. H. 1, 39.

**γαίησος**, der Erde angehörig, adjectiv. zu γαῖα; Hom. einmal, Odys. 7, 324 *Τιτὼν γαιήσος υἱόν*, = τὸν τῆς γῆς υἱόν, den Sohn der Erde; Odys. 11, 576 *Τιτὼν γαίης ἱερικυδέος υἱόν*; vgl. *Σθένελον Καπανήιον υἱόν* Iliad. 5, 108, *Σθένελος, Καπανήιος ἀγακλειτοῦ φίλος υἱός* 2, 564, *Ἀγαμεμνονέην ἄλοχον* Odys. 8, 264, *Γοργελήν κεφαλὴν δεινοῖο πελώρου* 11, 684. Mit Anspielung auf Homer Aenigm. 29 (XIV, 28) *γαίησος υἱός*.

**γαίη-οχος**, 1) die Erde umfassend, haltend. Bei Hom. oft, Beiwort des Poseidon, z. B. Iliad. 9, 188 Odys. 9, 528; das Meer umfaßt die Erde. — Sp. D. — 2) ein Land innehabend, es schirmend, *Ἀρτεμις* Soph. O. R. 160.

**γαίη-φάγος**, Erde fressend, p. bei Ath. VII, 305 a.

**γαίη-δότης**, od., nach richtiger Emend., -δότης, vgl. E. M., der Landvertheiler, =messer, Callim. frg. 158.

**γαίη-μέτρης**, ό, = γεωμέτρης, Maneth. 4, 210.

**γαίωμαι**, zu Erde werden, Sp.

**γαῖος**, vor. für γήϊος, im Lande befindlich, Aesch. Suppl. 806; aber ibd. 147 ist es in der Bdg unterirdisch nur Genj.

**γαίη-τρεφής**, ές, von der Erde genährt, Sp.

**γαίω-φάγος**, = γαιήφάγος, Nic. Th. 784.

**γαίω-φανής**, ές, wie die Erde erscheinend, erdsfarbig, Sp.

**γαῖσος**, ό (Accent nach Arcad. p. 75; doch findet sich auch γαῖσός; die Form γαῖσος ist zw., f. B. A. 88), ein leichter Wurfspieß, nach Ath. VI, 273 f der Jäger, nach D. Sic. 15, 57 der Jünger, nach Poll. 7, 156 der Jäger. Pol. 6, 39 u. Miter.

**γαῖο** (ΓΑΓ, vgl. gaudeo, gavisus sum, γαῖρος; ἀγαυρός, γενναῖος, γαθῆω, γάνωμα), soll sein auf etwas, sich dessen freuen; Hom. viermal, καθίζετο *κῦδι γαῖων* Verdenbe, Iliad. 8, 51 vom Zeus, αὐτὸς δ' ἐν κορυφῇ καθίζετο *κῦδι γαῖων*, älteste Stelle; 11, 81 vom Zeus, τῶν ἄλλων ἀπάνευθε καθίζετο *κῦδι γαῖων*, der Betz ist mit seiner Umgebung interpolirt, f. Scholl. Aristonic. und Didym. 11, 78 u. vgl. *Ζαφραν* Betrachtungen über die Ilias S. 37; Iliad. 1, 405 vom Priamos, *ὅς ἔα παρὰ Κρονίωνι καθίζετο κῦδι γαῖων*, in der zweiten Fortsetzung des ersten Zafmannschen Liebes; 5, 906 vom Ares, *πᾶρ δὲ Διὶ Κρονίωνι καθίζετο κῦδι γαῖων*, unächter Betz, entlehnt aus 1, 405, f. Scholl. Aristonic. 1, 405 u. 5, 906. Die Aristarchische Metalepse des Wortes ist γαυριῶν, f. Scholl. Aristonic. 5, 906, vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 53, 29. — Vgl. Empedocl. 24.

**γαί-ῶδης**, Pol. 2, 15, 8, f. l., Vetter hat γεώδης.

**γαῖων**, ὄνος, ό, Erdhaufen, Stänthügel, Tab. Herad. 1, 88; vgl. *Roem* Geogr. Cor. p. 224.

**γαί-ῶρχος**, v. l. für γεωῶρχος, w. m. f.

**γα-κῖνος**, ό, Eust. γάκῖνος, ό, u. γάκῖνα, τά, Entersfütterung, VLL.

**γάλα**, ακτος, τό (nach Eust. Od. 1761, 38 u. 1818, 24 auch γάλατος, wonach Vint. u. Wein. in Pherecrat. frg. bei Ath. VI, 269 a *γάλατι* für γάλακτι schreiben wollen; γάλα gen. aus Plat. com., f. Eust. II. p. 961, 51; — vgl. lac, γάλας), 1) Milch, von Menschen u. Thieren, von Hom. an überall; Hom. *γάλα λεωόν* Iliad. 4, 434, 5, 902; *λευκοῖο γάλακτος* Odys. 9, 246; vom mōñ Odys. 10, 804 *ῥῆρ' μὲν μέλαν ἐκ γάλακτι δὲ εἰκλον ἄνδρος*; *γλυκερόν γάλακτος* Odys. 4, 88; *ἀλεῖ παρόχουσι ἐπηεταὶν γάλε θῆσθαι* Odys. 4, 89; vom Rhiploren *ἀνδρόμας κρεῖδων καὶ ἐν' ἀκροτον γάλα πίνων* Odys. 9, 297. — Pind. N. A. 8, 75 u. Folgeb.; *γάλα ἔχειν*, γάλα δοῦναι, ἐν γάλακτι τρέφασθαι, von Säuglingen, Plat. Tim. 81 c; auch plur., ἐν γάλαξι Legg. I, 887 d; vgl. Ael. H. A. 8, 8; ἐν γάλακτι εἶναι Eur. Herc. Fur. 1269, übertr., die Amme, Callim. 43 (VII, 458). — 2) der Saft von Pflanzen, = ότός, Medic. — 3) die Milchspeise, οὐράνιον Parmenid. frg. Arist. Meteorl. 1, 8. — 4) *οὐρίδων γάλα*, was bei Nic. Ath. IX, 371 c eine Pflanze ist, wird spirituellisch von seltenen lederen Saften u. übh. von auserlesenen Glücksgütern gebraucht, Av. Vesp. 508 u. öfter; nach Schol. Av. 738 *ἐπὶ τῶν λειοεὐδαίμωνοντων* — *ἡ ἐπὶ τῶν σπανίων καὶ σεπτέρων ἀνθρώπων*; vgl. Luc. Merc. cond. 13, Strab. XIV, 1, 15, bef. Diogen. 3, 92.

**γάλαδες**, f. γάλαξ.

**γάλα-δοῦναι**, Milch geben, Or. Sib.

**γάλαθνής**, όν, noch Milch saugend, jung, zart (γάλα — *ΘΑΛ*, θῆσθαι, θηγάς); Hom. zweimal, *ἀσπρος νεβρός κοίμῃσθε νηστενίας γάλαθνήσους* Odys. 4, 386, 17, 127; — Anacr. bei Ael. N. A. 5, 39; *γάλα θηνά* Her. 1, 183; *βρέφη*, Ath. IX, 396 c, wo *Θηά* aus comie.

**γαλακτιάς**, viel Milch geben, Poll. 3, 50.

**γαλακτίς**, milchweiß sein, Philo; — pass., *γεῖναι*; werden, Sp.

**γαλακτικός**, milchweiß, Diosc.

**γαλάκτινος**, = *σπίγος*, *σπίγος* Diosc. 9 (v. 198).

**γαλάκτιον**, τό, dim. von *γάλα*, ein wenig Milch, M. Anton. 5, 4; Milchscheiben im plur., Alciph. frg. 10.

**γαλακτίς**, *πέτρα*, = *σπίγος*, Orph. Lith. 11.

**γαλακτίτης**, *λίθος* Orph. Lith. 2; Diosc. ein Stein, der angefeuchtet gerieben einen Milchsaft giebt, vgl. *γαλαξίας*.

**γαλακτο-δέχων**, *ἀγγεῖον*, Milch in sich aufnehmend, Schol. Theoc. 5, 58.

**γαλακτο-εἰδής**, *εἰς*, milchartig, Plut. plac. phil. 3, 1 u. a. Sp.

**γαλακτο-θρέμμων**, *ον*, milchgenährt; Antiphan. bei Ath. x, 449 b, *πρὸς* Dind. u. Wein. des Metrum wegen *γαλακτοθρέμμων* conj.

**γαλακτο-κόμος**, *δ*, Milchwärter, *ἑλίτι*, vll.

**γαλακτοκομαι**, pass., zu Milch werden, Theophr.; Plut. sol. anim. 11.

**γαλακτο-παγής**, *εἰς*, *χρῶς*, wie getonnene Milch, Rufin. 6 (v. 60); *ἀρνα γ.*, von einem Knaben, Strat. 46 (xii, 204).

**γαλακτο-ποιός**, Milch machend, Schol. Nic. Th. 944.

**γαλακτο-ποσία**, *ή*, das Milchtrinken, Hippocr.

**γαλακτο-ποτίω**, Milch trinten, Hippocr.; vgl. Ath. II, 46 e.

**γαλακτο-πότης**, *δ*, der Milchtrinker, Her. 1, 216; Eur. El. 169.

**γαλακτο-τροφῆς**, mit Milch ernähren, Philo u. Sp.

**γαλακτο-τρόφης**, *ή*, das Ernähren mit Milch, Schol. Soph. Ai. 506.

**γαλακτο-τροφέα**, *ή*, dasselbe, Philo u. Sp.

**γαλακτο-υργῆς**, aus Milch bereiten, Poll. 1, 251.

**γαλακτο-υργός**, *δ*, der Milchscheiben bereitet, bei Ath. XIII, 608 a.

**γαλακτο-υχίω**, Milch haben, säugen, Poll. 3, 50; conj. bei Plut. Symp. 2, 6, 3 für *γυναῖς γαλακτούσας* — *γαλακτουχοῦσας*.

**γαλακτο-υχία**, *ή*, das Säugen, Clem. Al.

**γαλακτο-υχός**, Milch habend, säugend, Poll. 3, 50.

**γαλακτο-φαγῆς**, Milch essen, Philostr. v. soph. 2, 7.

**γαλακτο-φάγος**, Milch essend, Sext. Emp.; Schol. II, 13, 6; vgl. *γαλακτοφάγος*.

**γαλακτο-φόρος**, Milch tragend, habend, Opp. C. 1, 442; *τιθῆναι* Nic. Th. 554 u. a. Sp.

**γαλακτό-χρους**, *οδ*, weil dies nicht in den Wert paßt, entweder *γαλακτοχρους*, *οδ*, *γαλατόχρους*, milchartig, Opp. C. 3, 478.

**γαλακτό-χρους**, *ωτος*, dasselbe, Philyll. bei Ath. III, 110 f; Nausicrat. ib. vii, 330 b.

**γαλακτο-ἔδης**, *εἰς*, milchartig, Diphil. bei Ath. III, 91 b; Theophr.; *τροφή*, Milchscheibe, Arist. part. anim. 4, 11. Bei Medic. lau wie Milch.

**γαλάκτινος**, *ή*, das Milchwerden, Verwandeln in Milch, Theophr., l. d.

**γαλάνα**, *γαλάνος*, *δοτ.* für *γαλήνη*, *γαληνός*.

(*γάλαξ*) *γάλακας*, *αἰ*, eine glatte Muschel, Arist. H. A. 4, 4, v. l. *γαλάδες*.

**γαλαμαῖος**, säugend, Nonn. D. 3, 389; milchweiß, ibd. 6, 388.

**γαλαξίης**, *εσσα*, *εν*, milchweiß, Nonn. D. 22, 18.

**γαλάσια**, *τά*, das Milchfest, in Athen zu Ehren der Erbele gefeiert, B. A. 229; *γαλαξία*, *ή*, ein dabei der Göttin dargebrachter Milchbecher.

**γαλαξίας**, *δ* (sc. *κύκλος*), was oft dabei steht, D. Sic. 5, 28, 1) bei Milchscheibe, D. Sic. 6, 23; Luc. V. Hist. 1, 16 u. a. Sp. — 2) *λίθος*, = *γαλακτίτης*, Plin. 87, 10.

**γαλατο-θρέμμων**, *ἑσσι*, für *γαλακτοθρέμμων*, w. m. f. *ἑσσι*. *γάλα*.

**γαλατο-κράς**, für *γαλακτοκράς*, mit Milch gemischt, Arcad. p. 21, 5.

**γαλατό-χρους**, f. *γαλακτοχρους*.

**γαλασγῶν**, *ῶτος*, *δ*, = *γαλασγῶν*, Arist. Physiogn. 3, 6 (p. 818, 12. B.). Bei Plut. curios. 10 *γαλασγῶνες* neben *ἀσχημοί* u. *ἀσχη*. Mißgeburt.

**γαλε-ἄρρα**, *ή*, Wiesel: *οδ*, Marterfalle, Arr. bei Poll. 10, 155; vgl. Ath. xiv, 616 c; D. L. 6, 51.

**γαλή**, *ή*, *ἑσσι* *γαλή*, 1) Wiesel, Marter, Batrachom. 9; Her. 4, 192; öfter bei Ar., z. B. Ach. 243 Ran. 804; *βδέουσα δριμύτερον γαλής* Pl. 693, an *γ. βδέουσα*, Stinkmarter, erkennend: *γαλή ἀργία* *οδ*. *ἀσχη*, das Freischien. — Sp. = *καπε*. — 2) ein Wiesel, von *γαλέος* nach Ael. H. A. 15, 11 vertrieben.

**γαλεο-εἰδής**, *εἰς*, = *γαλεώδης*, Arist. H. A. 6, 10.

**γαλεο-μνο-μαχία**, *ή*, Raubmäuserkrieg, kom. Gedicht des Theodor. Prodromus.

**γαλεός**, *δ*, ein Haifisch, fleckig. nach dem Wiesel benannt, Arist. H. A. 5, 10 u. öfter; Ael. H. A. 1, 55.

**γαλερός**, heiter, vergnügt, vll. — Adv., *πίνειν* Asclips. 9 (xii, 50).

**γαλερ-ῶτος**, heitern *ἑσσι*, B. A. 229.

**γαλε-ώδης**, *εἰς*, dem *γαλεός* *ἀσχη*, Arist. H. A. 2, 13, 5, 5.

**γαλεώτης**, *δ*, 1) eine bunte Fischefart, Ar. Nubb. 174. — 2) der Schwertfisch, *ἑσσι* Pol. 34, 2, 12; Strab. 1, 2, 15; Luc. V. Hist. 1, 35.

**γαλή**, *contra*, aus *γαλή*, w. m. f.

**γαληναία**, *ή*, poet. = *γαλήνη*, Ap. Rh. 1, 1156 u. a. sp. D.

**γαληναῖος**, = *γαληνός*, poet., z. B. *κύρις* Philod. 24 (x, 21); öfter in Anth.

**γαλήνεα**, *ή*, = *γαλήνη*, Eur. I. A. 546 u. öfter.

**γαλήνη**, *ή* (eigentl. „die Glänzende“, „die heiter „Strahlende“, *ἀγλαός*, = *ΑΓΛΑΟΣ*, *γάλα* u. f. w.; man beachte *λευκή γαλήνη* Odys. 10, 94); 1) Wind =, Meeresfille, von Hom. an überlalt; Odys. 6, 391, 12, 168 *ἀνεμος μέν* *ἐπασσάτο ἡδὲ γαλήνη ἐπλάτο νηεμένη*; 10, 94 *οὐ μὲν γάρ ποτ' αἴετο κοῦμα γ' ἐν αὐτῷ, οὐτε μέγ' οὐτ' ὄλιγον, λευκή δ' ἦν ἀμυγ γαλήνη*; 5, 462 vom Flußgott in *ἑσσι* *οδ* *αὐτίκα παῖδαν ἐόν ῥόον, ἔσχε δὲ κύμα, πρόσθε δὲ οἱ ποίησε γαλήνην, τὸν δ' ἐσάσσαν ἐς ποταμὸν προοῶς*; 7, 319 *οἱ δ' ἰλῶσσι γαλήνην*, werden bei Windfille, auf ruhigem Meere fahren; neben *νηεμένη* Plat. Theet. 158 c; übertr., Ruhe, Heiterkeit, Soph. Pl. 887; *γαλήνην ἡσυχίαν τε ἐν τῇ ψυχῇ ἀπεργάσασθαι* Plat. Legg. vii, 791 a; *βίου* Luc. Al. 61; öfter bei Sp., z. B. Plut. Num. 20. — 2) Weier, Weiglanz, Plin. H. N. 38, 6. — 3) ein Gegengift, Galen.

**γαλήνης**, *εἰς*, = *γαληνός*, Arist. Physiogn. 6 (p. 811, 38) *μετων*.

**γαληνιάω**, = *σολῶν*, Hippocr.; öfter Sp.

**γαληνῖος**, windstill sein, Opp. Cyn. 1, 115; Themist.; *ἐν βίῳ* *πόντω* Ep. ad. 575 (ix, 208); üb. ruhig, heiter sein, *γαληνῶσσα πυγή* Rufin. 2 (v, 85).

**γαληνίζω**, windstill machen, beruhigen, Hippocr.; erheitern, Eur. frg. Stob. flor. 118, 5; — intransf., ruhig, heiter sein, Alexis bei Ath. ix, 421 e; *καὶ χαίρειν* Plut. non posse 4; vgl. B. A. 32.

**γαληνός**, = *γαληνός*, Luc. Halc. 2.

**γαληνώα**, E. M., = *γαληνῶα*.

γαληνισμός, ὁ, Ruhe, Epicur. bei D. L. 10, 88.

γαληνός, ὁ, windstill, ruhig; vom Meere Eur. Or. 279; Luc. D. Mar. 10, 2; übh. ruhig, heiter, προσ-  
φθέρματα Eur. Hec. 1160; εἰς τινα I. A. 345; βίος  
Plat. Ax. 370 d u. a. Sp.

γαληνότης, ητος, ἡ, Ruhe, Feiterheit, Sext. Emp.  
adv. Math. 11, 141.

γαληνός, = γαληνός, stand sonst Plat. Caes. 22.

γαλην-όδης, ες, wie meerestill, Schol. Aesch. Prom.  
189.

γαλι-όγκων (bei Poll. u. Hesych. richtiger -αγκών),  
ανος, ὁ, nach VLL. ὁ βραχίονα ἐλάττονα ἔχων, einen  
kurzen, verkürzten Arm habend, Hippocr.; Plat. Is. et  
Os. 22; vgl. γαλεαγκών. Galen. war schon in Unge-  
wissenheit über Ableitung u. Bdg; doch scheint γαλέη darin zu  
liegen.

γαλιδεύς, ὁ, das Junge der γαλέη, Cratin. bei B. A.  
88.

γάλιον, τό, galeum, Labkraut, Diosc.

γάλοψις, ἡ, ein der Nessel ähnliches Kraut, Diosc.

γαλλάτων, Κυβέλης ὁλόθυμα Rhian. 9 (VI, 178),  
von den Gallern erhoben.

γαλλάριας, ὁ, ein Meerfisch, Hesych. Bei Ath. VII,  
315 f γαλλάριας.

γαλλερδας, ὁ, dasselbe, Ath. VII, 315 f.

γαλλ-ιαμβικόν, μέτρον, Hephaest. nach den Gallern  
genannt.

γαλλο-μανεῖς, οἱ, wie die Gallen rasend, Maneth. 4,  
221.

γάλλοι, οἱ, nach VLL. die Entmannten, ursprünglich  
die vom phrygischen Götze Gallus so genannten Priester  
der Cybele, die sich selbst entmannen; erst bei Sp., vgl.  
ζοβ. zu Phryg. p. 272.

γαλο υργέω, = γαλακτουργέω, Poll. 1, 251.

γαλο υχέω, = γαλακτουχέω, Ios. u. Sp.

γαλο υχία, ἡ, = γαλακτουχία, Geop.

γαλο υχος, = γαλακτοδχος, Sp.

γαλῶος, ὡς, ἡ, att. γάλαος, w, Manneschwester,  
Schwägerin, latein. glos, Apollon. Lex. Homer. p. 58,  
31 γάλαος ἀνδρός ἀδελφῆς, vgl. Scholl. Iliad. 3, 122.  
22, 473; γαλῶν dativ. sing. Iliad. 3, 122, γαλῶος  
nomin. plur. 22, 473, γαλῶων genit. plur. 6, 378.  
383. 24, 769; — γαλῶν steht Phot. cod. 279.

γαμβρόος, verwchwägern, LXX.; pass., Ios.

γάμβριος, ον, den Schwiegersohn betreffend, στολή  
Ath. I, 80 a; bei Suid. γάμβριοις.

γαμβρο-κτόνος, den Bräutigam tödtend, Lycophr.  
161; Nonn. D. 19, 151.

γαμβρός, ὁ, entfianden aus ΓΑΜΕΡΟ΄Σ oder ΓΑΜ-  
ΡΟ΄Σ, das bei den Wollaus halber eingefaltet; jeter  
durch Verheirathung (γάμος) Verwandte, Verchwägerte;  
nach Poll. 3, 81 die Verwandten des Mannes, πενθεροί die  
der Frau; schon bei Hom. häufig; gewöhnlich 1) Schwie-  
gersohn, z. B. Iliad. 6, 177 Odys. 7, 813; Her. 5,  
30, 7, 189; u. so am gewöhnlichsten bei Plögn. —

2) Schwiegermann, Schwäger; Hom. Iliad. 5, 474  
sagt Caerebon zum Hektor πῆς που ἀτερ λαῶν πόλιν  
ἐξέμεν ἢδ' ἐπικούρων οἶος, σὺν γαμβροῖς κασι-  
γῆγοις τε σοῖσιν; 13, 464. 466 Ἀλκίνοος γαμβρός  
des Menes, während derselbe Alkinoos 18, 428 γαμβρός  
des Antifides heißt. — Her. 1, 78; Pind. N. 5, 66; der  
Frau ob. des Mannes Bruder Soph. O. R. 70; Eur. Rhes.  
257. — 3) Schwiegervater, Eur. Andr. 642 Hipp.  
635. — 4) Nach B. A. 228 u. Poll. a. a. D. äol. u. dor.  
= der Bräutigam; Sappho; Theocr. 15, 129; Arat.  
248.

γαμετή, ἡ, die rechtmäßige Gattin, γυνή Hes. O. 404,  
der κτητή entgegengesetzt; der ἑταῖρα Philetas. com. Ath.  
XIII, 569 a; Comici; Brosa, gew. mit γυνή, Plat.  
Legg. VIII, 841 d u. öfter; Xen. Oec. 3, 10; D. Sic.  
4, 61; allein, Pol. 23, 18.

γαμετή, ὁ, Gatte, Aesch. Prom. 897; Eur. Tr. 312  
u. öfter; Brosa, Xen. Cyr. 4, 6, 3.

γαμέτις, ἰδος, ἡ, = γαμετή, Mel. 50 (v, 180).

γαμέω (fut. γαμέω Il. 9, 888. 591; att. γαμῶ. Xen.  
Cyr. 5, 2, 12. 8, 4, 20; Sp. γαμήσω, wie Luc. D. mer.  
7; med. γαμέσσει v. l. Il. 9, 894, f. unten; att. γα-  
μοῦμαι Eur. Phoen. 1667; aor. I. ἔγημα, z. B. Xen.  
Cyr. 8, 5, 19; med. γήμασθαι Od. 2, 128; att. Sp.  
von Menand. an u. N. T. ἔγάμησα, γαμήσαι, Matih.  
19; Men. beim Schol. Il. 9, 894; Xen. Cyr. 8, 4, 20  
ἵψ γαμήσεας I. d.; perf. γεγάμηκα, ἔγεγαμηται.  
Thuc. 1, 126; γεγαμημένη Xen. An. 4, 5, 24; aor.  
pass. ἔγαμήθη, Theocr. 8, 91 γαμέθεισα, 1) act.,  
heirathen, zum Weibe nehmen, τινά, von Hom. an  
überall; Od. 21, 72 ἀλλ' ἐμὲ μένονα γήμασι θείῳ  
τε γυναῖκα, Homerische Figur, παραλλήλως; auch  
sol., Hom. Odys. 4, 208 ὅς τε Κρόνιον δάβων ἐπικλο-  
ντα γαμέοντι τε γυναικῶν τε, Homerische Figur:  
οἱ γεγαμηκότες, im Ggß der ἀγαμοί, Xen. Conv. 9, 1;  
γυναικα γαμείν Od. 15, 241; Eur. Alc. 378; Her. 4,  
154 u. sonst; γάμον γαμείν Aesch. Prom. 908; Eur.  
El. 926; τὸν ἑλάνης γάμον I. A. 467; γάμος τον;  
πρώτος ἑλάνης Κύρον δύο θυγατέρας, die beiden  
ersten Ehen schloß er mit zwei Töchtern, Her. 3, 88:  
λέκτρα βασιλέως, eine Königtöchter, Eur. Med. 591;  
σκότειον λέχος Tr. 44; anders Dem. 89, 26 γάμψ γα-  
μεῖν, als rechtmäßige Frau heirathen. Zu bemerken ist  
noch: ἀπὸ φίλων ἀνδρῶν γαμείν, Eur. Andr. 976.  
wie παρὰ τινος, Plat. Polit. 310 c (wie Plat. Symp. 4,  
3, 1); ὁπόθεν ἐν βούληται Rep. II, 862 b; ἐξ ἐμῆ  
γήμας Her. 6, 130, aus meinem Hause eine Frau nehmen;  
ἐκ γενναίων Eur. And. 1280; ἐκ μεσόνων, eine Frau  
aus geringem Stande, Xen. Hier. 1, 28; ἀδρήστοιο  
ἐγνηε θυγατρῶν, eine von den Töchtern des Ad., Il. 14,  
121; εἰς οἶκον, eine Frau ins Haus führen, Her. 4, 78. —  
Von außerordentlichem Weisfisch Od. 1, 36 u. Sp., wie Luc.  
Asin. 32. — Den aor. ἔγαμησα brauchte Menand. in  
der Bdg zum Weibe geben, f. Mein. p. 274. — 2) Med.  
a) gew. vom Weibe, sich verheirathen, τινί, mit  
Jemandem, von Hom. an überall, vgl. Od. 11, 273 ἡ μὲ-  
γα ἔργον ἔρεξεν ἀνδρείῳ νόστο γημαμένην ὅςτιν  
ὁ δ' ἐν πατρί' ἔξαναρχας γήμεν, activ. u. med. neben  
einander; Plat. Legg. XI, 925 e, act. neben med., wie  
auch in VLL. oft so unterschieden werden; εἰς τόραν, zu  
sich in ein Fürstenthum verheirathen, Eur. Tr. 474; vgl.  
Herod. Attic. (App. 61, 5). Sellen von außerordentlichem  
Weisfisch, wie Callim. Del. 240. — Vom Manne, Ae-  
tihan. B. A. 86 nach Mein., ich ließ mich heirathen. —  
b) von den Eltern, die ihre Kinder verheirathen, v. l. Iliad.  
9, 894 Πηλεὺς θῆν μοι ἐπέστα γυναῖκα γαμέσσει  
αὐτός, f. Scholl. u. Apollon. Lex. Homer. p. 53, 30.  
Ἀντιφάδ' las nach Scholl. Didym. γυναικά γαμέσσει-  
ται, er wird suchen, auswählen; Parthen. 33; die Tochter  
an Jemandem verheirathen, τὸν δόντα τ' αὐτῷ θυγατέρα.  
ἦν τ' ἔγηματο Eur. Med. 257, wo man ἦν hat ἀντικ-  
wollen. — 3) Pass., geheirathet werden, γεγα-  
μημένη Xen. An. 4, 5, 24; γαμέθεισα Theocr. 8, 91;  
Sp. brauchen γαμηθῆναι = γήμασθαι, was Poll. 3, 45  
tabelt, f. Beispiele Lob. Phryg. 742. — Γαμητιν.  
man muß heirathen, Plat. Demetr. 14.

γαμήλευμα, τό, Ehe, Aesch. Ch. 616.

**γαμήλιος**, *ον*, hochzeitlich, *λέχος* Men. bei Luc. amor. 2; *λέκτρα* p. bei Plut. Rom. 17; *ἐργον* Sol. 20; *λουτρία* Men. bei Schol. Ar. Lys. 378; *ἐμέναιος* Agath. 94 (VII, 568); *θυλαί* Lycophr. 328; *ὁ*, sc. *πλακοῦς*, der Hochzeitsstufen, bei Ath. VII, 280 d; — *γαμηλία*, nach Didym. bei Harpocr. *ἡ τοῖς φράτορσιν ἐπὶ γάμοις διδομένη*, sc. *θυσία*, Hochzeitschmaus, *ἡ εἰς τοὺς φράτορας εἰσαγωγή τῶν γυναικῶν*. So *τὴν γαμηλίαν τοῖς φράτορσιν εἰσφέρειν*, Dem. 57, 48. 69; vgl. Is. 8, 18; *περὶ τῆς τοῖς φράτορας γαμηλίας* 3, 76; vgl. ibid. 79; den Schmaus den Mitglieðern seiner Ehefrau bei seiner Verheirathung zur Einföhrung seiner Frau geben.

**γαμηλιῶν**, *ἄνος*, *ὁ*, der weibliche att. Monat (Ende Januar u. Anfang Februar), weil in ihm die meisten Ehen geschlossen wurden, Theophr. h. pl. 7, 1, 2.

**γαμησιῶ**, gern heirathen wollen, Alciph. 1, 18. 3, 87.

**γαμίζω**, verheirathen, von Eltern, die ihre Tochter einem Manne geben. — Med., sich verheirathen lassen, heirathen, Sp.

**γαμικός**, 1) hochzeitlich, *ἕμνος*, *συμπόσιον*, Ath. IV, 180 a v, 188 b. — 2) die Ehe betreffend, *νόμος* Plat. Legg. IV, 721 a; *τὰ γαμικά*, Hochzeit, Ehe, Thuc. 2, 15, 6, 6; Arist. Pol. 5, 4; *γαμικός ἐστιάν*, hochzeitlich bewirthet, Ecl. 4, 2.

**γάμος**, bauselle, *μέλος* Mosch. 2, 120; *εὐνή* Opp. C. 3, 149; Nonn.

**γαμίσκος**, = *γαμίζω*, Stob. — Med., Arist. Pol. 7, 16; N. T.

**γάμμα**, τό, indecl., der Buchstabe γ, Plat. Crat. 427 b. **γαμμάτιον**, τό, dim. zum vorigen, Inscr.

**γαμματίσκος**, *ὁ*, bauselle, Laur. Lyd.

**γάμο-αδής**, *ἑς*, von der Gestalt eines Gamma, Sp. — Adv. bei Nicom. arith. 1, 19.

**γάμο-δαίτια**, *ων*, *τά*, sc. *ἐκρά*, Hochzeitsfeier, Schmaus, *θύειν* Ael. H. A. 12, 84; Sp.

**γάμο-κλωπία**, buhlen, Phocyl.

**γάμο-κλωρία**, *ἡ*, Buhlerei, Or. Sib.

**γάμο-κλότος**, verlohnen heirathend, buhlend, Ath. IX, 475; Nonn. D. 3, 877 u. öfter.

**γάμο-ποιτα**, *ἡ*, das Heirathausrichtend, Ath. v, 180 c.

**γά-μόρος**, *τό*, = *γημόρος*, s. *γεωμόρος*.

**ΓΑΜΟΣ**, *ὁ*, die Hochzeit, die Ehe, von Hom. an überall; sowohl die Hochzeitsfeier, als das Weilager, als der Zustand der daernden Ehe, welche Bedeutungen sich oft nicht sondern lassen; Hom. Iliad. 18, 491 *ἐν τῇ (πόλει) μὲν ὅα γάμοι τ' ἔσαν ἐλλαιπνία τε, νύμφας δ' ἐκ θαλάμων δαΐδων ὑπο λαμπρομέναν ἥλυνον ἀνὰ ἴστον*, πολλὰς δ' *ἐμέναιος* ὁρώρεν κτλ., die einzige Stelle, in welcher bei Hom. der plural. erscheint; Odys. 1, 226 *τίς δαίς*, *τίς δὲ θυμὸς ὅδ' ἔπλετο*; *τίπτει δὲ σε χρεώ*; *ἐλλαιπνίῃ ἡ γάμος*; *ἐπεὶ οὐκ ἔρανος τάδε γ' ἴσιν*; 11, 415 *ἐν ἀφνειῷ ἀνδρὸς μέγα θναμένοιο ἡ γάμος ἡ ἱράνῃ* *ἡ ἐλλαιπνίῃ τεδαλνύ*; 19, 187 *οἱ δὲ γάμοι σπεύδουσιν*; 20, 341 *οὐ τι διατρέβω μητρος γάμον*; 2, 205 *ἄρα κεν ἤ γε διατρέβῃσιν Ἀχαιοὺς νῦν γάμον*; 19, 157 *ἐκφυγένει γάμον*; 4, 770 *γάμον ἄμμι πολυμνηστῇ βασιλείᾳ ἀρτίει*; 2, 196 *οἱ δὲ γάμοι τεύθουσι καὶ ἀρτυροῖσιν ἑδῶνα*; Iliad. 19, 299 *δαΐειν δὲ γάμον μετὰ Μυρμιδόνεσσιν*; Odys. 4, 8 τὸν δ' εἶρον *δαινόμντα γάμον πολλοῖσιν ἔτῃσιν υἱὸς ἡδὲ θυγατρὸς ἀμύμονος ᾧ ἐνὶ οἴκῳ*; 4, 7 τοῖσιν δὲ θεοὶ γάμον ἔτελλεον; 6, 66 *αἰδέτο γὰρ θαλερὸν γάμον ἔξονομῆναι πατρὶ φίλῳ*; 6, 288 *πρὶν γ' ἀμφά-*

*διον γάμον ἔλδειν*; 15, 126 *πολυηράτων ἐς γάμον ὄρην*; 20, 74 *κούρης αἰτήσουσα τέλος θαλεροῖο* (v. l. *γλυκεροῖο*) *γάμοιο*, genitiv. definitivus, das τέλος ist eben der γάμος, Scholl. τέλος θαλεροῖο γάμοιο: περιφραστὸς τὸν γάμον. — Eben so bei den Folgenden: 1) Hochzeitfeier, = Schmaus, Pros. *ἔστιάν*, *ποιεῖν*, *θύειν*. — 2) Verheirathung, Weilager; auch bloss sinnlich aufgefaßt. Weisclaf, auch außerheirathet, Dem. 18, 129 u. Sp. — 3) die Ehe, Heirath, *λαμβάνειν γάμον τινὸς* Eur. Hel. 1602; *ἀγειν γυναῖκα ἐπὶ γάμῳ* Xen. An. 2, 4, 8; *πρὸς γάμον* Plut. Cat. mai. 24; *γάμοις ποιεῖσθαι*, = *γαμεῖν*, oft bef. Sp. — Mit „Ehefrau“ übersetzt man unnothig *Ἰλίου Πάρις οὐ γάμον ἀλλὰ τιν' ἄταν ἥγγαγε* *ἔλέναν* Eur. Andr. 103 u. γάμον λαβεῖν *γενναῖον* Plut. Arist. et Cat. 6, wie γάμον *ἐπιφανῇ* λαβεῖν D. Hal. 3, 1. — Ueber *ἐκρὸς γάμος* f. Anaxandr. Ath. VI, 242 d u. Mein. III p. 178.

**γάμο-στολία**, die Hochzeit ausrichten, Sp.

**γάμο-στόλος**, die Hochzeit bereitend, Aphrodite, Arch. 5 (VI, 207); *ἕρε*, Pisander bei Schol. Eur. Phoen. 1748; *νῦξ* Mus. 282; *ἐμέναιος* Ant. Thall. ep. (VII, 188); *ἄρμα* Nonn. D. 11, 275.

**γαμφαί**, *αἶ*, = folgeb, Lycophr. 152. 358.

**γαμφαίαι**, *αἶ* (vgl. *γαμψός*, *γναμπτός*), Rinnbafsen; Hom. dreimal, Iliad. 18, 200 zwei Edmen tragen eine geraubte Ziege, *ὑποδ' ὑπὲρ γαίης μετὰ γαμφηλῶν ἔχοντες*; 16, 489 *ὀλέτο τε στενάχων (ὁ ταῖρος) ὑπὸ γαμφηλῶσι λέοντος*; 19, 394 von Pferden, *ἐν δὲ χαλινούς | γαμφηλῆς ἔβαλον*. — Von Wideln, *ὀρνέων*, die Schindeln, Eur. Ion. 169; Ar. Equ. 198 u. sp. D.

**γαμψός** (*χαμπτώ*), gebogen, trumm, *κέρατα* Arist. H. A. 9, 45; *ὀρέπανον* Antiphr. 4 (VI, 86); *ἀγκιστρον* Archi. 10 (VI, 192). — Ar. Nubb. 336 *γαμψοὶ οἰωνοί*; f. *γαμψόνυξ*.

**γαμψότης**, *ἦτος*, *ἡ*, Krümmung, Arist. H. A. 9, 38. **γαμψός**, *biegen*. — Med., sich krümmen, Arist. H. A. 9, 82.

**γαμψώλη**, *ἡ*, = *γαμψότης*, B. A. 1865.

**γαμψ-ἄνυξ**, *υχοῖς*, mit trummen Klauen, Hom. dreimal, *αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες*, den vierten Fuß schließend, *αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες ἀγκυλοχεῖλαι* Iliad. 16, 428 Od. 22, 802, *αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες*, *οἱ αἰ τεχνικὴ ἀγρόται ἐξεῖλοντο* Od. 16, 217; — Hes. Sc. 405; *οἰωνοί* Aesch. Prom. 486; *παρθένος*, *ἔρῃσιν*, Soph. O. R. 1192; Arist. H. A. 6, 6; *ταρσός*, des Adlers, Strat. 63 (XII, 221).

**γαμψ-ἄνυχοι**, bauselle, Epicharm. bei Ath. III, 105 b; Arist. H. A. 6, 7.

**γανάντες** (wie von *γανίεις* = *γανόντες*), *θεοὺς*, feiernd, Aesch. Suppl. 997.

**γάνος**, glänzen, schimmern; Hom. dreimal, nominat. plur. particip. praes., *Wertende*; vom Metallglanz der Waffen, *θώρηκες λαμπρὸν γανώντες* Il. 18, 265; *κόρυδες λαμπρὸν γανώσας* 19, 359; *πρᾶσαι ἐπηγετανὸν γανώσας* Od. 7, 128; — von einer Blume h. Cer. 10; — sich erfreuen, haben, *Διὸς νότῳ γανῆ* *σπορητός* Aesch. Ag. 1395; sp. D., wie Opp. H. 1, 659 u. Anth.; — transit., glänzend erbellen, Arist. 190.

**γανρός**, glänzend, E. M. *λαμπρός*.

**γάνος**, *τό*, = *ἵαννα*, Arist. H. A. 8, 5, v. l. *γλάνος*.

**γάνος**, τό, Glanz, Zierde, *λάμνα* — *ἀρχαῖον γ.* Aesch. Ag. 566; *Ἐκκιδύση*, *ἐκκιδύσης* Trunk, *κρηναῖον* Pers. 475; *ἀμπέλου* 607; *βότρυς* Eur. Bacch. 261; *Διονύσου* Cycl. 414; *ἀνθεμόδοντον μελίσσης* I. A. 638. Bei Lycophr. getabete Wasser, 709. 1865.

γάνω, glänzend machen, glätten, *και ἐπιλαίνω* Plut. de ad. et am. discr. 52; *χρώμασι*, anstreichen, Symp. 5, 8, 2; *γεγανωμένα*, überjunkte Kupfergefäße, Medic.; — etheilen, Anacr. 48, 12; pass., ergötzt werden, Ar. Ach. 7; *ὕπὸ τῆς ψόδης* Plat. Rep. III, 411 a.

γάνωμα, dep., meist praes. u. impf., ep. fut. γάνωσσομαι, sich ergötzen, sich freuen; Hom. viermal, *δάμαρ ἀνδρὶ φίλῳ ἐλθόντι γανώσσεσθαι* Il. 14, 504; vgl. Od. 12, 43; Il. 20, 405; *γάνονται φρόνα*, er freut sich im Herzen, Eur. 18, 493; sp. D., wie Pallad. I (vi, 60); *ἐπὶ τινι* Eur. I. T. 1239; *ὕπὸ τινος* Plat. Phaedr. 234 d; *τινός* Eur. Cycl. 501; Philo; — *γεγανωμένος* Lucif. Anacr. 35, 8.

γανυρός, Hesych. *ἱαρός*, also = *γανερός*. γανύσκομαι, dasselbe, Epist. Socrat. 18 u. a. Sp. γάνωμα, τό, = γάνος, Paul. Sil. 74, 6. γανώτης, es, glänzend, schön, γη Theophr. γάνωμα, τό, Glanz, Schimmer, Plut. de audit. 10; Philo.

γάνωσις, ἡ, das Schmelzen, Glanz, Plut. Qu. Rom. 98. — Auch = Glasure.

γά-πεδον, τό, dor. = γήπεδον.

γά-πετής, γα-πόνος, γά-ποτος, dor. = γηπετής u. f. w.

γάρ (γ᾽) — ἀρα, vgl. die von den Alten angenommene Partikel *τάρ* u. *τ᾽ ἀρα*, j. B. Iliad. 1, 8 *τῆς τάρ σφωσθεὼν ἐννέηκε* statt *τ' ἀρ*, Lehrs Quaest. epp. p. 181 sq); von Hom. an die gebräuchlichste Gaufalpartikel, die gew. einen Grund ob. eine Ursache angiebt, auch eine Erläuterung od. Auseinandersetzung des Vortangegangenen einführt; — 1) denn, zur Angabe der Ursache od. des Grundes sehr gew. Zu bemerken ist: a) der Grund mit γάρ steht beim zu begründenden Satze bisweilen voran, bef. in Anreden. *Ἀτρεΐδῃ, πολλοὶ γάρ τεθνῶσι Ἀχαιοί*, — *τῷ σε χρὴ πόλεμον παύσαι* Il. 7, 328, Atreide, denn viele Ach. sind gestorben, darum, d. i. da viele Ach. gestorben sind, mußt du, ob. du mußt, denn; Scholl. Aristonic. πολλοὶ γὰρ: ἡ δὲ πηλῇ, *οὗτε ἀπὸ τοῦ γάρ αἰτιώδους εἰσέβαλεν ἀρχαϊκῶς*; Iliad. 23, 627 *οὐ γάρ ἐτ' ἐμπεδα γυναι*, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πηλῇ, *οὗτε ἀπὸ τοῦ γάρ ἤρκαται, τὸ αἰτιατικὸν προτάειν*; vgl. 2, 803, 7, 78, 18, 786; Od. 10, 190 *ὃ φίλοι, οὐ γάρ τ' ἴδμεν ὅπῃ ζώοις οὐδ' ὅπῃ ἡώς, οὐδ' ὅπῃ ἥλιος φασγέμβροτος εἶδ' ὑπὸ γαίαν οὐδ' ὅπῃ ἀνέειται*; ἀλλὰ φραζώμεθα θάσσοντες τίς ἐτ' ἔσται μητις, ἐγὼ δ' οὐκ οἶμαι εἶναι; vor *ὃ φίλοι* 190 steht der unächte Vers 189 *κέκλυτέ μεν μύθων, κακὰ περ πάσχοντες ἑταίροι*; über diesen Vers Scholl. Didym. *κέκλυτε: Καλλίστρατος φησιν ὡς ὑπὸ τινος ὁ στίχος προτάεται ἀγνοοῦντος τοῦ Ὀμηρικόν ἔδους, ὃς θέλει ἀρχεσθαι ἀπὸ τοῦ γάρ*; vgl. 10, 174, 226. Eben so Hgde: *Ζεὺς τει γάρ Ἰδαι* — ἀλλ', *ὃ Κρόνον παῖ* Pind. Ol. 4, 1; *ὃ παῖ Καμβύσσω* — *σέ γάρ θεοὶ ἐσπερίων* — *σὺ νῦν* Her. 1, 124; bef. in Sätzen, die eine Aufforderung enthalten, wo der Grund davon vorausgesetzt wird. Auch in Parenthesen, wie *εἰεν* — *σὺ γάρ τούτων ἐπιστήμων* — *τί χρὴ ποιεῖν*; Plat. Phaed. 117 b; *καὶ ἐγὼ* — *ἐγνων γάρ, οὗτε οὐκ ἤρσεν* — ἀλλὰ τοι, *ἐφην* Prot. 835 a; *ἀκούσατε καὶ τάδε*: ἐπὶ λέγειν γάρ ἐκπορεύονται ὑμῶν τινες, *οἶμαι οὐκ ἔβλητον εἶναι* Xen. An. 5, 1, 8; so auch Sp.; vgl. Luc. Char. 10. — Bisweilen wird durch eine Art Attraction das Subject des zu begründenden Satzes in den begründenden aufgenommen, *τῶν δὲ πᾶν γάρ ἦν τὸ πλῆθος μεταίτιον, οὐκ ἰδέοντο τοὺς λόγους*, — *οἱ δέ, πᾶν γάρ*, oder *τῶν δὲ πᾶν τὸ*

*πλῆθος, ἦν γάρ*, Her. 4, 200; *τῶν δὲ Ἀθηναίων ἐτυχε γάρ πρεσβεία* — *παροῦσα, καὶ ὡς ἔδοξο τῶν λόγων, ἔδοξεν αὐτοῖς* Thuc. 1, 72. Ἀχελ. *ἰὲ γάρ* in den Bedingungsatz gestellt, wo der bedingte eigl. der begründende ist, Soph. O. R. 235 *οὐδ' εἰ γάρ ἦν τὸ πᾶν μὴ θεῖατο* — *εἰκός ἦν οὕτως εἶναι, οὐδὲ γάρ, εἰ*. — b) oft fehlt der zu begründende Satz u. ist aus dem Zusammenhange zu ergännen; γάρ entspricht dann gew. dem deutschen ja. Am häufigsten in Antworten. *ἀλλὰ τί μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός*; *οὐδὲ γάρ, ἰὲ* weiß ja, Il. 11, 408; vgl. 17, 221; *καὶ θῆτ' ἐτόλμας τοὺςδ' ὑπερβαίνειν νόμους*; *οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε* Soph. Ant. 400; ja; denn Zeus war es nicht, der sie gebot, Zeus gebot sie ja nicht; u. so oft Plat. *ἐστὶ γάρ οὕτω*, allerdings, so ist. Auch in Conditionalsätzen. *οὐ γάρ ἐν ποτε πρῶταίων οὐκ ἀντίετα* Soph. O. C. 98, sonst (wenn das nicht wäre) wäre ich ja nicht auch zuerst begegnet; *σο οὐ γάρ ἄν με ἐπεμπον πάλιν πρὸς ὑμᾶς* Xen. An. 7, 6, 33 Cyr. 8, 2, 21. — Ferner in Einwendungen, *τοῦτο γάρ οὐ νικήσετε* Ar. Ran. 255, damit freilich werdet ihr nicht ausrichten; vgl. Eur. Cycl. 586; ironisch, *οὐ γάρ ἐν ἀνδρὶς λόγῳ*, ja freilich du, Her. 3, 120; *συνήδον γάρ τοὺς Παιδᾶνας Φιλίππῳ* Aesch. 2, 162. — c) man weilen enthält der mit γάρ eingeführte Satz nicht den eigentlichen Grund, sondern die Veranlassung zu dem vorangegangenen Ausspruch, *οὐδ' οὐκέτ' εἰσὶ* *τοῦτο γάρ σε δῖζεται*, das wird dir doch wehe thun, Eur. Med. 1370; so bef. bei Dichtern öfter; *τοῦ δὲ στήθεος* *τοῦτο γάρ εἴ* *ἐχω μόνον προσηπείν* Soph. O. R. 1071; vgl. 167; *φρόνει νῦν ὡς ἦσαν, τοῦτο γάρ λόγους πολλοὺς καλὸς λεχθέντος ἦδιστον κλύειν* Tr. 288. — 2) nämlich, zur Erklärung und Auseinanderlegung des Vortangegangenen, *φράσαι θέλω σοι πρῶτα ταῦτα* *ταῦτα γάρ* *πρᾶγμ' οὐτ' ἔδρασα* Soph. Ant. 238; *διδάξω σ' ἡ γάρ* O. R. 839. Bef. häufig in Sätzen, auf welche durch ein pron. ob. adv. demonstr. hingewiesen wird; *ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει* *ἔκτω γάρ ποτε* *φῆσαι* Il. 8, 148; *πρὶν μοι τύχη τοῖσ' ἐπέστη* *ἀνὴρ γάρ* Soph. O. R. 779; *ὡς δὲ γνώως* *ἐκὶ τῶνδ' ἐδ' ἀκόπες* *εἰ γάρ* Phaed. 67 e. So bei Arist. sehr gew. nach *δηλον δέ*, *φανερὸν δέ*, *τεκμήριον δέ*, *σμείνειν δέ*. Ἀχελ. *ὃ δὲ δεινότατον πάντων* *ὁ Ζεὺς γάρ* Ar. Av. 514; *ὃ δὲ πάντων σχετιώτατον* *οὗς γάρ* Isocr. 8, 53. — 3) in der That; denn, meist so, daß es causal zu fassen; Od. 10, 383 *ὃ Κίρκη, τίς γάρ κεν ἄνθρωπος, ὃς ἐναισέμενος εἴη, πρὶν τλαίη πάσασθαι ἰδνητός ἡδὲ ποτήτος, πρὶν λίσσασθ' ἑτάρους καὶ ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδεσθαι*, u. wird nicht essen, denn welcher Mann u. f. w.; vgl. 10, 501 *τίς γάρ*, 10, 837 *πῶς γάρ*, 15, 509 *πῇ γάρ*; Iliad. 13, 182, 10, 424, 1, 123, 10, 61. Dieser Sprachgebrauch ist im Westlichen nicht verschieden von dem unter 1. betrachten; das Eine ist nur die Frageform des Andern; Scholl. Odys. 10, 501 *τίς γάρ* *ἀπὸ τοῦ γάρ ἤρκατο*, aus Aristonic.; Scholl. Didym. zu Iliad. 18, 182 *ἴσθαι* *δεσ*, *τίς γάρ* *σε θεῶν ἐμοὶ ἀγγελον ἦκεν*; *ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχων διὰ τοῦ εἰ, τίς τὰρ σε, μή ποτε δὲ ἀμείνων ἡ προτέρα, παρόσον σύνθηρος* *ὀμῆρ* *ἀπὸ τοῦ γάρ ἀρχεσθαι*. Häufig bef. Tragg. u. in att. Prosa *οὐ γάρ*; *οὐ γάρ*; *τί γάρ* *ἄλλο*; *τί γάρ* *σε*; *πῶς γάρ* *οὐ*; auch ohne diese Frageörter, *ποιήν γάρ ἦσθαι*; wahrst du denn ein Pitt. d. i. du warst also ein Pitt? Soph. O. R. 1029; *ὅλωλε γάρ δύστηνος*; O. C. 1579; *δοκᾷ γάρ σοι παῖσιν*; Plat. Phaedr. 234 d.



**γαστρι-μαργέω**, ein **γαστρίμαργος** sein, Chrysost. **γαστρι-μαργία**, ἡ, Gefäßigkeit, Schlemmerei, Hippocr.; Plat. Tim. 73 a u. öfter; Luc. Amor. 42; mit **λαιμαργία** vrbn Ath. x, 412 d.

**γαστρί-μαργος**, mit gierigem Magen, gefäßig, ó, der Schlemmer, Pind. Ol. 1, 52 Arist. Eth. 3, 11; Sp. **γαστρίον**, τό, 1) dim. zu **γαστήρ**, Arcestrat. bei Ath. vii, 286 d; bei Sp. auch von **γαστήρ**. — 2) in vll. ein Gefäß aus Esam, nach B. A. 230 bei den Ägyptern.

**γαστρί-ιδος**, ó, = **γαστρίμαργος**, Ar. Th. 816 Av. 1604; Arist. u. Sp. = dickbauchig; **πίδος** Ael. H. A. 14, 26. — Plat. com. bei Poll. 2, 176 compar. **γαστρίστερος**. — Bei Ath. xiv, 647 f eine feine Kuchenart.

**γαστρι-μός**, ó. Schlemmerei, Sophil. bei Ath. iii, 100 a.

**γαστρο-βαρής**, ές, bauchbeschwert, d. i. schwanger, Sosipat. 1 (v, 54).

**γαστρο-βόρος**, = **γαστρίμαργος**, Poll. 2, 168. 175.

**γαστρο-ειδής**, ές, bauchartig, **ναύς**, bauchig, Plut. Pericl. 26.

**γαστροειδές**, κύλικες, bauchig, Pherecr. bei Ath. xi, 481 c.

**γαστρο-κήμη**, ἡ, Galen., = folgend.

**γαστρο-κνημία**, ἡ, Arist. H. A. 1, 15 (τό ὅπισθιον τῆς κνήμης) u. Sp.; auch **γαστροκνημίων**, τό, Poll. 2, 190; die Wade, von der bauchigen Form des am Schienbein (κνήμη) hervorstehenden Kniehöckers.

**γαστρο-λογία**, ἡ, Gedicht von der Pflege des Bauches. Das des Archestratus wird von Ath. erwähnt, iii, 104 b u. öfter; f. **γαστρονομία**.

**γαστρο-λόγος**, von der Pflege des Bauches sprechend?

**γαστρο-μαντεύομαι**, aus dem Bauch weissagen, Alciph. 2, 4.

**γαστρο-νομία**, ἡ, Vorschrift zur Pflege des Bauches, der Titel des Buches des Archestratus; f. **γαστρολογία**; Ath. ii, 56 c u. öfter.

**γαστρο-πίων**, ονος, ó, Schmeerbauch, D. Cass. 65, 20.

**γαστρο-πίτης**, ó, ein Kochgeschirr (zum Bereiten der Magenwürste), Poll. 10, 105.

**γαστρο-ραφία**, ἡ, das Zundhen des Bauches, bei Wunden, Medic.

**γαστρο-τόμος**, den Bauch aufschneidend, Maneth. 4, 267.

**γαστρο-φίλος**, ó, Bauchfreund, Schlemmer.

**γαστρο-φορέα**, im Bauch tragen, Philp. 58 (ix, 232) **χρίεται Βαχχιακάς**, von der Flasche.

**γαστρο-χάρυβδις**, ιος, ó, ἡ, Bauchcharybdis. Alles in den Bauch hinabschlingend, Cratin. bei B. A. 33.

**γαστρο-χαρ**, ó, v. l. für **γαστροχάρειν**.

**γαστρο-δής**, ές, = **γαστροειδής**, dickbauchig, Hippocr.; Ar. Plat. 560 u. Sp.

**γαστρων**, υνος, ó, Dickbauch, Ar. Ran. 202 u. Sp., wie Ath. iii, 97 c.

**γαυλικός**, zum Rauffahrtsschiff gehörig, **χρήματα**, Schiffelabung, Xen. An. 5, 8, 1.

**γαυλις**, ιδος, ἡ, = **γαυλός**, Cimer, Opp. Cyn. 1, 126.

**γαυλιτικός**, v. l. für **γαυλικός**, vgl. B. A. 230.

**γαυλός**, ó, rundes Gefäß, a) Mellesimer, Od. 9, 223, **ἀπείθε εἰρημέν.**; Theoc. 5, 58. — b) Schiffsmeister, Her. 6, 119. — c) Bienenerf, Antiphill. 29 (iv, 404); **ἄβη.** Krug u. dgl., f. Antiphan. Ath. xi, 500 f.

**γαυλός** (eigtl. dasselbe Wort, nach den Gramm. auch den Ton verschieden, wie mss. bei Her. haben **γαυλός**). ó ein rundes (phönicisches) Rauffahrtsschiff, Her. 3, 136. 6, 17 u. öfter; Ar. Av. 598. 602; auch Plut. tranqu. an. 3 steht **γαυλός**.

**γαυράξ**, ακος, ion. **γαυρηξ**, ó, Strohstrahler, Hesych. Alc. bei D. L. 1, 81, mss. **γαυρίκα**.

**γαυρίαια**, τό (vll. **καύρημα**, **φρύσιμα**), Pfeilerei, Höffart, Plut. Anton. 2 Aemil. 27; LXX.

**γαυρίαι**, übermüthig, stolz sein, **γαυρίως** **τραπέζαι** Cratin. Ath. ii, 49 a; eigtl. von Pferden, stolz u. munter gehen, Plut. Lyc. 22, wie das Med., Xen. de re equ. 10, 16; übertr., **γαυρίζεις** **τινί** Dem. 18, 244; **ἐπὶ τινί** Plut. Lyc. 30; auch med., **ἐπὶ σφίσι** **γαυρίωντο** Theoc. 25, 133.

**γαυρίότης**, ητος, ἡ, zw. 2. für **γαυρότης**.

**γαυρός**, ον (ΓΑΥ, f. **γαίω**), freudig, fröhlich, zu **ἱλαρός** Plut.; gew. stolz, sich brürend, **ὄλβος** Eur. Suppl. 862; vgl. 229; **βοστρύχος** Archil. fr. 35; **γαυρός φρονήματι** Plut. Rom. 18, wie Rufin. 37 (s. 27); **καὶ μετέωρος** Luc. Nigr. 5; oft in der Anth. u. **γαῦρα φρονήσαν** Mel. 22 (xii, 33); **αἰχίν** Id. Aeg. 12 (Plan. 203); **νέμεσις ἡ τὰ γαῦρ' ἔπαται** Babr. 43, 6; Sp. auch im guten Sinne, ehrwürdig, **ἐξου** einflößend, D. Cass. 68, 31.

**γαυρότης**, ητος, ἡ, Muth, Feuer der Pferde, Plut. Pelop. 22 Marcell. 6; eines **ἑσπ** Mar. 38.

**γαυρός**, übermüthig machen, **τινί** D. Cass.; sonst pass. = **γαυρίαια**, prahlen, **βοστρύχος** **γαυροῦμαι** Eur. Or. 1532; so Plut. Coriol. 15; Babr. 43, 15; absolut, **Batrach.** 266; **ἐπὶ τινί** Xen. Hier. 2, 15.

**γαύρωμα**, τό, das worauf man stolz ist, Prunt, Eur. Tr. 1250.

**γαυσάπη**, ó, od. **γαύσαπος**, ó, wollenes, netziges Zeug, Strab. v, 218, das lat. **gausapa**.

**γαυός** (nach Galen. auch **γανδός**), gekrümmt, gekn. Hippocr. Bei Hesych. auch **γαυσώω**, krümmen.

**γδοπος**, **γδονπέω**, p. = **δοῦπος**, **δουπέω** in Zusammensetzungen, vgl. **ἐργυδοπος**; Tmesis Iliad. 11, 45 **ἐπὶ δὲ ἔγδοον** Scholl. Aristonic. ἡ **διδίξ**, **δτι δία τὸ μέτρον παράκειται τὸ γ' τὸν δὲ δοῦπον οὐκ ἂν εἶποι γδοῦπον**.

**γέ**, det. γά (verwand mit **ἀγαν**, **ἀγα** — ?), enclitische Partikel, welche das Wort, dem sie angehängt ist, durch den Ggß zu andern hervorhebt, im Deutschen oft durch **wenigstens**, ja, eben wiedergugeben, oft gar nicht zu überlegen, sondern durch stärker betonte Ausdrücke des Wortes zu ersetzen. Bei Hom. hebt es bes. pronomina durch den Ggß hervor; indem ihnen etwas anderes ausbrüchlich entgegenstellt wird; **ἐγὼ εὖ γε σὺ θνητὸν εἶδώς** **κίλουμεν γὰρ ἔγωγε** Il. 23, 894; **ἄλλη — ἦδε γε** 9, 425, u. sonst öfter; bes. **ὄ γε**; auch bei subst., **ἔσθι κορεῖ** **ἀτὰρ σάλαος γε σίας μνηστήρης ἔδορον** Od. 14, 81; Partikeln, **πρὶν γε** Il. 6, 465; **ὅπισσά γε** Od. 18, 123; im Ggß gegen etwas Folgendes, **ἐνδ' οἱ γε — ἔχον νέας** 10, 91, wo 95 **ἀτὰρ ἔγωγε** folgt; oder der Ggß in Gedanken zu ergänzen, **οὐδ' ἂν ἔμοιγε τετάρη κύνοες περ ἐὼν εἰς ὤπια ἰδέσθαι** Il. 9, 372, mit wenigstens nicht, wenn auch Anderen; **οἷα ἂν τις τούτων γε ἐύθρονον ἦν ἔκοιτο**, die Antarkos, aber diese wenigstens nicht, Od. 17, 497. Oft kann es nur zur Wiederaufnahme des schon genannten Subiects dieses gleichsam sich selbst, in anderer Beziehung od. Thätigkeit, entgegensetzend, sein in disjunctiven Sätzen, **ἢ οἱ θάνατον φόνους νόδς ἀμύμων**, ἢ **ὁ γ' ὑπὸ μηρῶσιν δαμείη** Od. 4, 790; **ζῶει δ' γ' ἢ τέθνηκε** Od. 2,



132, wo es nur durch er zu übersezen; auch in beiden Ovidern, *ἢ σέ γε μοῖσ' ἐδίδαξα, ἢ σέ γ' Ἀπόλλων* 8, 488; *ἀλλὰ σὺ γε*, Aufforderung, etwas anderes zu thun, II. 19, 34. Auch ohne solchen Ggß zur bloßen nachträglichen Wiederaufnahme des Subject's sehr häufig, πάντες ἀρ' οἷ γ' ἐθέλον πολέμειν, Iliad. 7, 169, alle die Benannten; so ὡς οὔ γε, so daß u. ähnlische; eben dcr. Best. steht öfters häufig so, daß der Name folgt, *ἔως δ' γε Φαιήκεσσ' αὐγελή διαγενῆς Ὀδυσσεὺς* Od. 5, 386; seltener ein Appellativum, *εἰ δὴ τοιόν γε τρουμείας* — *ἄνδρα γέροντα* 18, 80. — Aethisches Hervorheben durch den Ggß findet auch bei den Attikern statt, οὐ γὰρ δὴ σὺ γ' ἦσθα ναυβάτης; Soph. Phil. 246; *χωροῖς ἂν εἴω* — *καὶ σί γ' εἰσάξω* 670; *ὀλέτς με* — *οἰκουν ἔγωγε* 1375; *εἰ δὴ τ' ἂν ἡμεῖς δρῶμεν* *εἰ σέ γε πείσων δυνήσομεθα* 1379; u. sonst; *πλείστοι* — *ἐνί γε προέσθαι ἐπεδύοσαν χορίματα* Xen. An. 1, 9, 12; Cyr. 8, 2, 15; Thuc. 1, 80; Stärker ist bei Ggß οὐ λέγεις γε, δρᾶς δέ, sagt zwar nicht, Eur. Andr. 239. Doch herrscht bei den Att., bes. in Prosa, die aus dem Ggß folgende Beschränkung vor; *φῶρος γε*, wenigstens, *εἰ μὴδὲν μείζον παρασχέιν* Plat. Legg. VII, 806 b. Es oft bei Plat. *ὥς γ' ἔμοι ἐδόξε*; — *Σωκράτης γε οὐδὲν χαλεπὸν* Conv. 201 c; *ταῦτης γε μετέγινε* τῆς ἀρετῆς Prot. 313 a; *κολαστέον ἀρ' ἂν εἴη κατὰ γε τὸν σὸν λόγον τὸν πατέρα*, wenigstens nach deiner Mte. Xen. Cyr. 3, 1, 18; bef. im Nachsatz eines hypothetischen Satzes, *εἰ πρὸς τοῦτο σιωπᾶν ἡδίων σοι ἢ ἀποκρίνασθαι τὸδε γε εἰπέ*, so erkläre dich wenigstens darüber, Cyr. 5, 5, 20; — mit καί — und zwar, das Vorhergehende näher bestimmend, *παρησάν τινες καὶ πολλοί γε*, und zwar Viele, Plat. Phaed. 58 d; ähnl. in Antworten, καὶ ἀληθῆ γε ἰσθ' Gorg. 470 e; *πολλοὺ γε δέ οὕτως ἔχουν* Prot. 341 d; *αὐτὰ γὰρ ἀπόγοι τεαί;* — *κοινὰ γε πατρός ἀδελφεά* Soph. O. C. 340; *μάλιστα γε* O. R. 994. Dahin gehört die bef. bei Plat. häufige Zustimmungsgestalt *καλῶς γε ποιών*, was zu das Hauptverbum aus dem vorhergehenden Satze zu ergänzen; Charm. 156 a; Ar. Ach. 1050; *εὐ γε σὺ ποιών* Plat. Rep. I, 351 c. Auch allein, *πάνν γε*, *καλῶς γε*, *ὀρθῶς γε*, *σφοδρὰ γε* u. ä., ja wohl, ganz recht, nachdrücklich bejahend; *οὐδέν γε*, gar nichts. — Die nähere Bestimmung, oft durch nāmlich, ja zu geben, zeigt sich bef. in Verbindungen wie *εἰς γε σὺ ἀληθῆ λέγεις*, wenn du anders wahr sprichst, Phaedr. 242 d; *ἀν δέ γε βούλῃ* Gorg. 448 a; so auch bei relat. u. partic., *ὅς γε αὐτῷ οὐδὲ πρόβατα γινώσκεις*, da du ja quippe qui, Rep. I, 343 a; *οὐκ ἰατρός γε ὢν*, obgleich ich kein Arzt bin, Gorg. 459 a; *ἀγνοῶν γε*, da er ja nicht weiß, 479 b. — In Anführungen mehrerer Dinge wird eines bef. hervorgehoben, *ὥς τε καὶ οἰκείοι μοι εἰσι καὶ νείεις γε* Plat. Apol. 34 d; vgl. Gorg. 450 d u. Heinert zu Hipp. mai. 301 a. Die Partikel γέ steht immer hinter dem hervorzuhebenden Wort; nur bei Atrikel u. die Präposition stehen es an, so daß es vor dem Substant. steht. — Es versteht sich von selbst, daß γέ mehrmals in einem Satze vorkommen kann, wenn man nämlich in einem Satze mehrere Begriffe hervorheben will; j. B. Iliad. 5, 287 *ἡμῖνες, οὐδ' ἐτυχες* — *ἀτὰρ οὐ μὲν σφῶλ γ' ὅλω πρὶν γ' ἀποκρίνασθαι, πρὶν γ' ἔτερον γε πείοντα αἰματὸς ἄσας* Argo; Iliad. 5, 258 *εἰ γ' οὐν ἔτερος γε φύγησιν*; 16, 30 *μὴ ἐμοί οὐν οὗτος γε λάβοι χυλός*; Aristoph. Vesp. 1507 *καὶ τὸν δ' οὐδὲν γ' ἄλλο πλὴν γε καρκίνους*; Eur. Med. 867 *οὐκ ἄν γ' ἀμύρτοις τοῦδ' ἐγὼ γε*; Lys. Philon. 29 *τίς δ' οὐκ ἂν εἰκότως ἐπιταμήσειεν ὑμῖν, εἰ τοὺς μετοίκους μὲν*

*ἐπιμήσατε, τοῦτον δὲ μὴ κολάσετε, εἰ μὴ γε ἄλλω τινὶ μελῶν, τῇ γε παροῶν ἀτιμία*; — Von Wrdggen mit anderen Partikeln merkte man *ἀπὸ γε*, s. ἀπὸ; *ἀτὰρ* — γε, aber wenigstens, Ar. Ach. 448; *γέ μὴν*, wenigstens doch, doch wirklich, wie bei Hom. *γέ μὲν*, Iliad. 2, 703. 5, 516; — *γέ τω*, ja doch, doch wenigstens, u. andere, in denen sich γε immer auf ein besonderes Wort bezieht u. seine eigenthümliche Bedeutung beibehält.

*γέ*, ἡ, VLL., = *γῆ*; *γέας* Crinag. 22 (IX, 430); *γεῶν* Leebart der besten massi, bei Her. 4, 198.

*γῆ-οχος*, dor. = *μαίηοχος*, Pind. Ol. 13, 81.

*γέ-αα*, *γέ-ακιν*, u. ä., f. unter *γέ-νομαι*.

*γέ-μειος* (wohl mit *γῆ* verwandt), Hecat. in VLL.; Callim. frg. 103; wird *ἀρχαῖος* etkl.

*γεγηθῶτος* (*γηθῶ*), freutlich, Heliod. 7, 5.

*γεγυμνωμένος*, entblößt, Ios.

*γέ-νω*, perf. II. mit Präsenbedtg, rufend gehört, vernommen werden, auch *γεγνώτω* und *γεγνώτω*; von *γέ-νω* Hom. *γέ-νω* praes. Odys. 5, 400, *γε-γνώτω* Iliad. 13, 149; von *γεγνώτω* infn. *γεγνώτω* Iliad. 12, 337, *γεγνώτω* 1. singul. Odys. 17, 161, *γεγνώτω* 1. singul. 12, 370, *γεγνώτω* 3. plur. 9, 47; von *γεγνώτω* praeterit. *ἐγγνώτω* Iliad. 14, 469, praeterit. *γέ-νω* Odys. 8, 805 Iliad. 24, 703; von *γεγνώτω* ober von *γέ-νω* infn. *γεγνώτω* Iliad. 8, 223; von *γεγνώτω* ober von *γέ-νω* praeter. *ἐγγνώτω* Odys. 21, 368. Vgl. im Allgem. Herodiani. Scholl. Iliad. 12, 337. Nachhomerische Formen: conj. *γεγνώτω* Soph. O. C. 214; *γέ-νω* imperat. Philoct. 238 Aesch. Prom. 198; *γεγνώτω* Xen. Cyn. 6, 24; *γεγνώτω* Aesch. Prom. 990; *γεγνώτω* Eur. Ion. 696; *γε-γνώτω* Pind. Ol. 2, 6. Daneben Homerische Formen: *γεγνώτω* Pind. Ol. 3, 9 Plat. Hipp. maior. 292 d. — Ueber die Bdtg vgl. Lehrs Aristarch. p. 107; Scholl. Aristonic. Iliad. 8, 223 *πρὸς τὴν τάξιν ὅς γε πωλίκας ἡ παρατήρησις, καὶ πρὸς τὸ γεγνώτω, ὅτι οὐ ψαλῶς ἐστὶ φωνὴν ἄλλ' ἀκουστον φθγγέσθαι*. Nāmlich nach Hom. wurde das Wort einfach in der Bdtg „sagen“, „sprechen“ gebraucht, j. B. Aesch. Prom. 198 Soph. Philoct. 288. In dieser Bdtg = „sagen“ erscheint das Wort auch Odys. 17, 161 *τοτὸν ἔγωγε οἰωνόν ἐφρασαμένη καὶ Τηλεμάχῳ ἐγγνώτω*, unächte Stelle, j. Scholl. Didym. 17, 160. Homerisch ist das Wort gebraucht j. B. Odys. 6, 294 *ἔνθα δὲ πατρός, ἔμοι δὲ τέμενος τεθαλυῖα τ' ἄλῃ, τόσον ἀπὸ πτόλιος ὅσον τς γέ-νω* βοήσας, so weit wie der Ruf eines Menschen gehört wird; *γέ-νω* τς πᾶν κατὰ δαυτ.

Ihr Ruf wurde in der ganzen Stadt vernommen, II. 24, 703; *οὐ πῶς οἱ ἔην βῶσαντι γεγνώτω*, sein Ruf konnte nicht vernommen werden, II. 12, 337; *ἦσαν δὲ διαπύρρουν, ἀνακαῖς γεγνώτω* 8, 227. — Eur. Ion. 696 *εἰς ὅς γε γέ-νω* βοήσων, ins Ohr schreien; Pind. u. Trag. = laut reden, verkündigen, c. acc., *Πυθιονίκας, Θήρωκα*, Pind. P. 9, 8 Ol. 2, 6, preisen; *νεκτίρωι' ὀνείρατα* Aesch. Prom. 660; *τὸν τε* 786; Soph. Phil. 238. Von leblosen Dingen = schallen, ertönen, Arist. de anim. 2, 8.

*γεγνώτω*, ἡ, das Rufen, Schreien, Plat. Symp. 8, 8, 6.

*γεγνώτω* (aus *γέ-νω* gebildet), nur praes., verkündigen, erzählen; Aesch. Pr. 680; Eur. El. 809; laut reden, Thuc. 7, 76 u. Sp., wie D. Cass.

*γεγνώτω-κῶμη* (Hesych. u. Schol. II. 12, 337 falsch *-κῶμη*), ἡ, das Dorf mit Gschrei erfüllend, *ἑτάρε*, Eust. 1921, 60.

*γεγνώτω*, ὄν (*γέ-νω*), laut gesprochen, vernemlich,

ἐπη Aesch. Spt. 425; βοή Antiphan. bei Ath. x, 450 f; ἀνὴρ Mel. 128 (VII, 428), d. i. tonreich, ein Sänger. Auch compar.. γεγωνότεροι κύκνων τέττιγες Ant. Th. 80 (IX, 92).

γεγώς, wsa, wss, att. = γεγονώς, f. γέγονοι.

γεδόντες, oi, wahrscheinlich corrupte Form, Plat. Sol. 23, für Γελέοντες.

γέννα, ἡ, hebräisches W., die Stille, N. T.

γεη-πονίω, -πονία, -πονικός, Sp., für γεωπονέω u. f. w.

γεη-πόνος, = γεωπόνος, Luc. Philopat. 4.

γεηρός, erdig, Plat. Rep. x, 612 a; Arist. gen. an. 2, 6; respir. 17 u. Sp.

γε-αρότης, ἡρος, ὁ, Erbpflüger, Tzetz. P. H. 214.

γε-αρότης, ὁ, dasselbe, Anth. Th. 47 (IX, 28); Archi. 27 (Plan. 94).

γενομαι, Nebenform von γίνομαι; ΓΙΝ = ΓΕΝ mit Guna u. Umlaut, ΓΑΙΝ, ΓΕΙΝ? Oder entstanden aus ΓΕΝΟΜΑΙ? Oder bloße Dehnung aus ΓΕΝΟΜΑΙ? — Vgl. τείνω, ΤΕΝ-. — 1) praes. u. imperf., geboren, erzeugt werden, Hom. u. sp. D.; Iliad. 22, 477 γεγόμεθα, Velleter γιγόμεθα, 10, 71 γενομένοιον, Velleter γιγνομένοιον, 28, 79 γεγόμενον, Velleter γιγόμενον, Iliad. 20, 128. 24, 210 Odys. 4, 208. 7, 198 γεγόμενῳ, Velleter γιγνομένῳ. Scholl. Aristonic. Iliad. 20, 125 ἔως τοῦ γεγόμενῳ ἐπένησε (vs. 128) ἀδετοδνται στίχοι τέσσαρες: hiernach las Aristarch Iliad. 20, 128 γεγόμενῳ, wahrscheinlich also auch an den übrigen Stellen γεγόμεθα, γενομένοιον, γεγόμενον, γεγόμενῳ, Sengebusch Aristonic. p. 18 sq. — 2) aorist. ἐγενάμην, erzeugen, gebären, Hom. oft; i. B. Iliad. 5, 800 ἡ ὀλέγον οἱ παῖδα ἰοικότα γέγατο Τυδεΐς; 1, 280 θεὰ δέ σε γέγατο μήτηρ; 7, 10 δν πορνύτης γέγαται Ἀρηίδος καὶ Φυλομένησσαν βοῶπις; Odys. 8, 812 ἀλλὰ τοκτὴ δύνω, τὸ μὴ γέγασθαι ὀφελλον; Odys. 20, 202 Ζεὺς πατέρ, οὐκ ἐλαίρεϊς ἄνδρας, ἐπὶν δὴ γέγιναι αὐτός, conjunct. u. ἐγενάμην, nicht zu γενομαι, statt γέγιναι. — Folgende: ἡ γεγαμένη, die Mutter, Her. 4, 10; Xen. Mem. 1, 4, 7; Arist. H. A. 7, 2 die Kindbetterin; oi γεγόμενοι, die Eltern, Hes. Th. 1, 120. 122 u. Folgende; auch übertr. aufs Vaterland, Eur. Phoen. 1008. Vgl. übrigen γίνομαι.

γεῖθεν, = γῆθεν, Callim. frg. bei Schol. Ap. Rh. 2, 876.

γεο-κόμος, nach Hesych. γεωργός.

γεο-μόρος, = γεωμόρος, aethestellend, Ap. Rh. 8, 1887; βότρως Apollonds 5 (VI, 288); a. sp. D.; ἄροτρον Dion. Per. 190.

γεο-πόνος, = γεωπόνος, Nonn. D. 21, 97 Agath. 80 (VI, 41) u. a. Sp.

γεο-τόμος, = γεωτόμος, ἄροτρον Opp. Cyn. 1, 137.

γεο-φόρος, σκαφίδες, Erde tragend, Phani. 4 (VI, 297).

γεωτή-ποδας, γεωτηποδίσματα, γεωτηποδίζων scheidet Velleter Poll. 7, 120 für γεωσιπ.

γεσίον, τό, dim. von γέισον, Ios., LXX. Die Accentuation γεσίον ist gegen die Regel.

γεσι-ποδίζω, durch ein Gesims stützen, ein Gesims anlegen, Isaacs bei Harpocr.; B. A. 281.

γεσι-ποδίσμα, τό, das durch ein γέισον Gestützte, B. A. 227; Poll. 1, 71 u. 7, 120 bei Velleter. γεσιπα.

γεσί-τους, nach Harpocr. τό ἐξέχον τῆς δοκοῦ, ἐφ' οὗ τὸ γέισον ἐστὶ.

γέισον od. γέισσον, τό, nach B. A. p. 83 ἅπαντα

τὰ ἐξέχοντα τῶν τοίχων, bes. Verankerung des Daches, Gesims, auf dem θρυγκός ruhend, auch = θρυγκός, Eur. Or. 1569 (Schol. ἰσθμοὶ ταῖς ἐξοχαῖς τῶν ὀσμίων ἐπικείμενοι); 1620; Phoen. 1165. 1187; in Sims des Zimmers, bei Ath. v, 205 f; ἔχουσ u. Velleterdach, VLL. Uebertr. Saum des Kleides, Ar. bei E. M. 229, 40, wofür B. A. 281 γέισας steht. Nach Steph. B. carisches Wort.

γέισσος, ὁ, Ios., LXX, dasselbe.

γέισω od. γέισσώ, ein Schutzbach anbringen, E. M. 229, 40.

γέισωμα od. γέισσωμα, τό, = γέισον, Schutzbach, Arist. part. an. 2, 15; Poll. 1, 76.

γέισσως, ἡ, Ueberdachung, Festvertagung des Daches, VLL.

γέλαινα, ἡ, Nachbartin, fem. von γέλιων, Choerob. in B. A. 1199.

γελνία, ἡ, = γεστονία, Hippocr.

γελνιάς, Sp., = γεγινιάς.

γελνιάκος, nachbärlch, Ios.

γελνιάσις, ἡ, die Nachbarschaft, Arist. Pol. 1, 9; Pol. 18, 19, 4; die Nachbarn, Plat. Cor. 24; auch im plur., Perich. 19.

γελνιάς, benachbart sein, Ar. Eccl. 327; Dem. 55. 3 u. Sp.; übertr., verwandt, ähnlch sein, Luc. conser. hist. 56.

γελτόνευμα, τό, = γετόνημα, Aret.

γελτονέω, = γεγινιάω, Xen. vect. 1, 8; Strab. u. Sp.; auch med., Hippocr.

γελτονέω, dasselbe, Aesch. Pers. 809; Plat. Legg. VIII, 842 e; τινέ Polit. 271 a; sp. D., wie Mel. 120 (VII, 207).

γελτόνημα, τό, Nachbarschaft, vom Orte, Plat. Legg. IV, 705 a u. Sp.

γελτόνησις, ἡ, = folgend, Luc. Conv. 83.

γελτονία, ἡ, Nachbarschaft, Plat. Legg. VIII, 843 c; Arist. rhet. 2, 21.

γελτονιάς, = γεγινιάς, Theopomp. in B. A. 86.

γελτόνσος, benachbart, καλύβη Ant. Sid. 108 (IX, 407); ἡ γετοσύνη, Nachbarschaft, Strab. XIII, 591.

γέτωρ, ονος, ὁ, entstanden aus ΓΕ-Γ' ΤΩΝ, vgl. das ähnlch gebildete γῆτης; γέτωρ von γέα, eigentlich = Landmann, dem(felben) Lande angehörig; gebäulich in der Bedeutung Nachbar, Nachbarin, und als adjectiv., benachbart; Hom. dreimal, nominat. plur. Odys. 4, 16 γέιτονες ἡδὲ ἔται Μενελάου, unidn Stelle; 5, 489 ὃ μὴ πάρα γέιτονες ἄλλοι; 9, 48 αὖ σπιν γέιτονες ἦσαν. — Hes. O. 344 u. Folgende; ἔτοια, καὶ ὁ πλησίον Plat. Theaet. 174 a; ἡ σύνοικος Legg. III, 696 b; καὶ ὅμορος Luc. Tim. 48; oft adj., benachbart, angrenzend, πότος, πόλις, Pind. N. 9, 48 P. 1. 32, wie Plat. Legg. IX, 877 a; χώρα Aesch. Pers. 67; σπλάγγχων γ. αὐτῷ Plat. Tim. 72 c. Eiten c. gen. Eur. Cyl. 281 I. T. 1451; — ἐκ γετόνων, aus der Nachbarschaft, Plat. Rep. VII, 581 a, wie ἡ ἐκ τ. γ. Ar. Plut. 485 Lys. 701; ἐκ γετόνων κατοικεῖν Antiphan. Ath. XIII, 572 a; ebenf. ἐν γετόνων, in der A., ὅκει Luc. Philops. 25; Convo. 22; öfter bei Sp.; ἀπο γέτων Luc. D. Sic. 13, 84; Uebertr., verwandt, ähnlch, Luc. Icarom. 8. — Ein neutr. γέτων führt Hesych. an, vgl. App. B. C. 1, 93; Ach. Tat. 1, 2, 20.

γελ-πείνης, ὁ, = γεωπείνης, Greg. Cor. p. 518.

γελώρης, ὁ, Anhömling, Fremdling, VLL. u. LXI.

γελάω, = γελάω, Erfindung der Gramm.

γελάνης, ἔς, lachend, heiter, καρδία Pind. Ol. 5, 2; θυμός P. 4, 181.

**γελασῶ**, desider. zu γελάω, ich möchte gern lachen, Plat. Phaed. 64 b.

**γελάσμιος**, ον, lächerlich, Luc. Somn. 5 u. Sp., als unaitisch getadelt, Phryn. 226, aus Strattis angef.

**γελαστίνος**, δ, 1) der Lächer, so hieß Democrit, Ael. V. H. 4, 20; ein fem. γελαστίνη hat Anaxandr. bei B. A. 87. — 2) οἱ γελαστίνος, sc. ὁδόντες, Poll. 2, 91, die vorberden Scheitelzähne, die sich beim Lachen zeigen. — 3) Bei Martial. 7, 24 die durch das Lachen sich bildenden Strüßchen auf den Wangen; Choerob.; Suid. γραμμαὶ αἱ ἐκ τοῦ γελάειν γιγνόμεναι. — Alciph. 1, 89 u. Rub. 2 (v. 85) = Strüßchen auf den Hinterbacken; vgl. γέλως.

**γελασις**, ἡ, das Lachen, E. M. v. φρόσυμα.

**γελάσιω**, = γελάω, partic. Ep. ad. 648 (VII, 621).

**γελασμα**, τό, das Lachen, übertr., κυμάτων Geplätscher der Wellen, Aesch. Pr. 90; Poll. 6, 200.

**γελασος**, ὁ, urupa, Hesych. μακροσικανος.

**γελαστής**, ὁ, Lächer, Verlächer, Soph. O. R. 1422; Ath. vi, 246 c.

**γελαστονός**, wer lachen kann, zum Lachen geneigt, Sext. Emp.; Luc. vit. auct. 26.

**γελαστός**, belachenswerth, lächerlich, Hom. einmal, Od. 8, 807 ἔργα γελαστά, v. l. ἔργ' ἀγέλαστα, Aristarch u. Herodian γελασέν, f. Scholl. — Oft bei Sophoclen.

**γελαστρία**, ἡ, fem. zu γελαστής, Schol. Ar. Th. 1059.

**γελαστός**, υός, ἡ, ion. = γέλως, Call. Del. 824.

**γελάω**, lachen; fut. γελάσομαι; nur Sp., wie Liban. Anacr. 38 a Automed. 3 (xi, 29) γελάσω; aor. ἐγέλασα, p. ἐγέλασσα, ἐγέλασε Theocr. 20, 1; vgl. καταγελάω. Bei Hom. außer aorist. act. nur zertheilte Formen des praes. und imperfect. act. und adject. verbale γελαστός, welches besonders, oben, die anderen Formen f. weiter unten. — Das Wort bezeichnet sowohl das Lachen als Ausdruck der Freude wie als Ausdruck der Verachtung, des Spottes. Hom. Iliad. 11, 378 μάλα ἦδ' ὃν γελάσας; Odys. 14, 465 ἀπαλὸν γελάσαι; 18, 163 ἀχρεῖον δ' ἐγέλασεν; Iliad. 6, 484 θαυροῦν γελάσας, durch Thetanen lächelnd; 15, 101 ἡ δ' ἐγέλασεν χεῖλεσιν, οὐδ' ἐμύτοιον ἐπ' ὀφρύσι κυνέησιν ἰάνθη; γναθμοῖσι ἀλλοτρίοισιν, f. unten; ἐπὶ τινι, über Jemand, über Etwas lachen: Iliad. 2, 270 οἱ δὲ καὶ ἀχνόμενοι περ ἐπ' αὐτῷ ἦδ' ὃν γελάσσαν; Odys. 20, 858 οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἦδ' ὃν γελάσσαν; übertragen, Iliad. 21, 389 ἐγέλασε δὲ οἱ φίλον ἦτορ γηθοσύνη, ihm lachte das Herz im Leibe; Odys. 9, 413 ἱμῶν δ' ἐγέλασε φίλον κῆρ; Iliad. 19, 362 κῆρ ἡ δ' οὐρανὸν ἴκε, γελάσας δὲ πᾶσα περὶ γῶν χαλκὸν ὑπὸ στεροπῆς. Zertheilte Formen: Od. 21, 105 αὐτὰρ ἐγὼ γέλωα καὶ τέρομαι ἀφρονι θυμῷ; 18, 40 ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀνῆλθον γελῶντες; 20, 874 μνηστήρες δ' ἄρα πάντες ἐς ἀλλήλους ὁρόωντες Τηλέμαχον ἐρέειον, ἐπὶ γελῶντες γελῶντες; 18, 111 τοὶ δ' ἴσαν εἰσὼ ἦδ' ὃν γελῶντες, καὶ δεικνύνοντ' ἑταίροις; 20, 890 δειπνον μὲν γὰρ τοὶ γε γελῶντες τεύχοντο, v. l. γελῶντες, von γελοῖω; 20, 847 οἱ δ' ἦδη γναθμοῖσι γελοῖον ἀλλοτρίοισιν, v. l. γελῶν; man kann übrigens auch γελοῖον von γελοῖω herleiten. — Auch in Prosa ἐπὶ τινι die gewöhnliche Construction; ἐπὶ τινος Xen. Conv. 2, 18; τινί, nur von Sätzen, Ar. Nub. 552 Equ. 693; anders οὐδέ τις γελᾷ μοι, lacht mich an, Eur. I. A. 912, wie ὅταν ποτ' ἀνδρώποισιν ἡ τύχη γελᾷ Philem. in Comp. Men. et Phil.

p. 357; τινός Soph. Phil. 1110; mit gen. absol. Plat. Theaet. 175 b; τί τοῦτο γελᾷς Gorg. 478 e; vgl. Luc. Sacrif. 1; Oecyp. 5; ἀνδρὲς γέλωτα Soph. Ai. 954; ἐς τινά 79; ἐν τινι Luc. Nigr. 21; ἡ τόδε γελάτε, εἰ βοῦλομαι, oder lacht ihr darüber, daß ich, Xen. Conv. 2, 19; τί τοῦτο γελᾷς ἑσέως; was lachst du eigentlich? Ar. Nub. 820. — Bei Dichtern von leblosen Gegenständen; δώματα Hes. Th. 40; vgl. H. h. Cer. 14; Ap. Rh. 4, 1171; Qu. Sm. 6, 8; vom ruhigen Meere, Alciph. 8, 1; p. bei B. A. 6. — Pass. γελάσθαι Alex. Ath. vi, 241 d Men. Stob. fl. 113, 9.

**γελοιο-πωλεῖν**, = ῥωποπωλεῖν, Hesych., f. γελοιοπωλεῖω.

**γέλην**, τὰ, kleine, kurze Waaren, = ῥώπος, Eupol. Poll. 9, 47; die Form ἡ γέλην scheint falsch; auch = Näschereien, u. bei Luc. Lexiph. 3 der Marktplatz dafür.

**γελοιδόμοι**, vom Knoblauch, an der Wurzel Kerne ansetzen, Theophr.

**γέλις**, ἴδος, ob. richtiger ἴδως, bei Arcad. γέλις, plur. bei Theophr. γέλις, Kern im Knoblauchstumpf; πότιμοι γελῖτες Crinag. 6 (vi, 232), worauf sich gut trinkt.

**γελο-πωλέω**, Handel mit kurzem oder Erdbeewaaren treiben, Hermipp. com. bei Poll. 7, 198.

**γελο-πώλης**, ὁ, der mit γέλην handelt, Poll. 7, 198.

**γελο-πωλις**, ἴδος, ἡ, fem. zum vorigen, Cratin. bei Poll. 7, 198.

**Γελλά**, οὖς, ἡ, eigl. N. pr. einer jung gestorbenen Leebierin, die als Gespenst den Kindern erschien u. deren frühen Tod verursachte; übh. Schreckbild, vll.; Zenob. 3, 8.

**γελοῖω**, lächerliche Dinge sagen, Spas machen, καὶ σκώπτειν Aristarch. bei Ath. ii, 39 e; Plat. u. a. Sp.; nach Mörts hellenistische Form.

**γελοιασμός**, ὁ, das Spasmachen, LXX.

**γελοιαστής**, ὁ, Spasmacher, Possentreiber, Ath. vi, 246 c; vll.

**γελοιαστικός**, spaßhaft, Eustath.

**γελοῖω**, von γελοῖος, unter Lachen Scherz treiben; Hom. hymn. Vener. 49 καὶ ποτ' ἐπευκαμένη εἴπη μετὰ πᾶσι θεοῖσιν, ἦδ' ὃν γελοῖωσσαν, φιλομυθεῖης Ἀφροδίτῃ, ὥς ὅτι θεοὺς συνμίξει καταθνήσκου γυναιξίν; var. lect. Odys. 20, 890 γελοῖωσσαν, neben γελοῖωσσαν (von γέλωα); var. lect. Odys. 20, 847 γελοῖωσσαν, neben γελοῖωσσαν; letzteres gehört entzweit von γελῶ, während γελοῖωσσαν sowohl von γελῶ als von γελοῖω abgeleitet werden kann.

**γελοῖος**, ep. = γελοῖος, Il. 2, 215, ἥπαξ εἰρημ.

**γελοιο-μέλω**, lustige Lieder machen, Leon. Tar. 77 (vii, 719).

**γελοιο-ποιός**, ὁ, Spasmacher, Schol. Ven. II. 2, 226.

**γελοῖος**, nach Mörts att. γέλοιος; Andere wie Thom. Mag. unterscheiden so: γελοῖος, ὁ καταγέλαστος; γέλοιος δὲ ὁ γελοιοποιός; Ammon. umgekehrt; die mas. haben meist γελοῖος; lächerlich, zum Lachen abzur; Hom. nur γελοῖον neutr. Iliad. 2, 215; Her. 8, 25; oft bei Plat. u. Sophoclen; compar., γελοῖοτερον εἶπεν Apol. 60 e; Luc. ὅβρι γελοῖός εἰμι σοὶ λέγων ταῦτα, es ist lächerlich, daß ich dir dies sage, Char. 22. — Act. Lachen erregend, ὁ γελοῖος, der Spasmacher, Eur. bei Ath. xiv, 613 d; γελοῖον, γελοῖα, Scherz, Possen, Xen. Cyr. 2, 3, 1; ὄψθ' καταγέλαστα Plat. Conv. 189 b; öfter σπουδαία. — Adv. γελοῖως, Plat. u. Solgdt.

γελιοῦτης, ητος, ἡ, Zächerlichkeit, Ath. xi, 497 f.

γελιο-ῶτης, es, = γελοῖος, Sp., wie Schol. Ar. Vesp. 566.

γελιοῦναι, f. γελοῖαι und γελάω.

γελος, ὁ, äol. = γέλως, f. Greg. Cor. p. 603.

γelo-μυλία, ἡ, Zäcken zur Gesellschaft, Ammian. 25 (xi, 573).

γέλως, ωτος, ὁ, das Zäcken. Gelächter, Ausdruck der Freude, des Spottes u. s. w., von Hom. an überall. Hom. acht Stellen, viermal nom. γέλως, viermal accus. γέλω: Odys. 20, 8 ἄλλῃλοι γέλω καὶ ἐνπροσόντων παρῆχουσαι, v. l. γέλων u. γέλον; 20, 346 μνηστῆρσι δὲ Παλλὰς Ἀθήνη ἄσπετον γέλω ὤρεσε, v. l. γέλον; 18, 350 γέλω δ' ἐτάροιον ἐτευχεν, v. l. γέλων, γέλον; 18, 100 μνηστῆρες χεῖρας ἀνασχόμενοι γέλω ἔκτανον, v. l. γέλω, dativ.; man hat auch das γέλω ohne Jota subscript. in dieser Stelle für den dativ. genommen, es ist aber accusat., vgl. ὁδὸν ἵεναι, ὁδὸν ἵργεσθαι, νικᾶν τὰς γνώμας, Κορινθίους ἀπωσάμεθα ναυμαχίαν u. s. w.; die Alexandriner werden hier wohl eine Homerische oder Attische Enallage des Casus gesehen haben; nominat. γέλως Odys. 8, 344 οὐδὲ Πασειδάωνα γέλως ἔχε, 848 ἐν δὲ γέλως ὄρι' ἀδανάτοισι θεοῖσιν, 826 und Iliad. 1, 599 ἄσπετος δ' ἄρ' ἐνὸργον γέλως μακάρεσσι θεοῖσιν. — In Prosa dat. γέλωτι, accus. γέλωτα; nach Moeris γέλων Att. Form, wofür Pierson Beispiele aus Att. Dichtern beibringt, p. 80; — ἐπὶ γέλωτι, zum Scherz, Her. 9, 82; σὺν γέλωτι, unter Zäcken, Xen. An. 1, 2, 18; ἕμα γέλωτι Plat. Lgg. vii, 789 d; μετὰ γέλωτος Plat. Mar. 18; γέλωτα παρέχειν, Zäcken erregen, Plat. Gorg. 473 e; Xen. Cyr. 2, 2, 18; ὀφλισκάνειν Ar. Nubb. 1018; Plat. Phaed. 117 a u. öfter; παρασκευάζειν Legg. ii, 669 b; ποιεῖν Charm. 155 b; Xen. Cyr. 2, 2, 11; κινεῖν Conv. 1, 14; τιθέναι Eur. Ion. 1191; κατέχειν, das Zäcken unterdrücken, Plat. Lach. 184 a; Xen. Cyr. 2, 2, 5; πολλὸς γέλως, starkes, langes Gelächter, Cyr. 2, 3, 18 u. sonst; selten pluriel, was Thom. Mag. empfiehlt; μέγας, ἰσχυρός, Plat. Polit. 295 e Rom. iii, 286 e; Ἀλάντειος γ. f. Zenob. 1, 43; — γέλωτα τὰ τοιαῦτα τιθεσθαι, etwas zum Gegenstand des Zäckens, Spottens, lächerlich machen, Her. 3, 38; vgl. 29; ἀποδιέκλυμι Plat. Theaet. 166 a; ἐς γέλωτα τι τρέπειν Ar. Vesp. 1260; Thuc. 6, 53; εἰς γέλωτα καὶ λουδορίαν τι ἐμβάλλειν Dem. 10, 75; καὶ ἐς σκώμματα 54, 18; ἐν γέλωτι ποιεῖσθαι τα, Luc. enc. Dem. 12; γέλως ἐστὶ, es ist zum Zäcken, Dem. 4, 25; vgl. 14, 27; γέλως γίνεσθαι τινι, Einem zum Spott werden, Soph. O. C. 902. — Uebers. vom leisen Geplätscher der Wellen, Opp. Hal. 4, 384.

γelo-to-ποιέω, Gelächter erregen, Eräs machen, Plat. Conv. 189 a; Xen. Conv. 3, 11 u. Folgte.

γelo-to-ποιά, ἡ, Eräsmacherei, Xen. Conv. 4, 50 u. Sp.

γelo-to-ποιῶς, auf Gelächter erregende Weise, Poll. 9, 149.

γelo-to-ποιός, Zäcken erregend, Aesch. frag. bei Ath. i, 17 c; ὁ, Spotttreiber, Plat. Rep. x, 620 c u. Folgte.

γεμίω, anfüllen, vollpadden, befrachten, bes. Schiffe, τινός, womit, σποδὸν ἄλβητας Aesch. Ag. 443; πλοῖα χρημάτων Xen. Hell. 6, 2, 14; Thuc. 7, 53; ναὺν σίτου Dem. 84, 36; ναὺς στρατιωτῶν Pol. i, 18, 9; γεμίζειν ὕδωρ, ein Gefäß mit Wasser füllen, Paus. 3, 13, 2. — Pass., voll sein, befrachtet sein, γεγεμισμένης τῆς νῆως Dem. 84, 10; γεμισθεὶς ποτὶ σέλιμα γαστήρος ἀκρας Eur. Cycl. 508; sp. D.; γεγέμισται

παλάγους ναὺς Lucill. 112 (xi, 247); vgl. Mel. 20 (xii, 89).

γῆμος, τό, = γόμος, Aesch. Ag. 1194, die den Leib füllenden Eingeweide.

ΓΕΜΟ, nur praes. u. impf., voll sein, angefüllt sein, τινός, womit, eigl. u. übertr., κόμπος τῆς ἀληθείας; γέμων Aesch. Ag. 613; πόλις θυμαμάτων γέμει καὶ στενερμάτων Soph. O. R. 4; sp. D., Anacr. 16, 24 γέλιος γέμων πεσφούς. Prosa, λυμὴν πλοῶν Plat. Critia 117 e; bes. übertr., ἐλπίδων, Phil. 89 e; λήθης Theaet. 144 b; φρόνον Rep. ix, 579 e; ἀδικημάτων Gorg. 522 e; seltener von guten Dingen, σωφροσύνης Conv. 216 d. Auch Folgte, f. B. Pol. σίτον γέμοντα πόλις, χώρα, Ueberfluß daran habend, 2, 84, 10. 5. 3. 5; νοσημάτων Plat. Lyc. 5. Vgl. B. A. 86. — C. dat. Dionys. com. bei Ath. ix, 405 d v. 41 u. Antiphan. id. xiv, 642 a; vgl. D. Sic. 5, 5.

γεν-αρχέω, ein γενάρχης sein, Iambli.

γεν-άρχης, ὁ, der Erste eines Geschlechtes, Stammbater, Sp., wie Lycophr. 1307, u. in Prosa, Phil., los. Ant. 1, 13, 4.

γεν-αρχία, ἡ, Herrschaft über die Geschlechter, Phot. bibl. p. 29, 11.

γενεά, ἄς, ἡ, ion. γενεή, a) Geburt, Abstammung, Abkunft, bes. vornehme Abkunft, edle Geburt; Hom. Iliad. 18, 865 ἔγωγ', ἡ φημι θεῶν ἔμμεν ἀρίστη, ἀμφοτέρων, γενεῇ τε καὶ οὐνεκα σὴ παράκοντι; κέκλημαι; 28, 471 Αἰτωλὸς γενεῇ; 7, 128 πάντων Ἀργεῖων ἐρέων γενεῇ τε τὸκον τε, Homerisch, γενεῇν und τόκον stehn parallélhws; 6, 211 ταῦτες τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὐχομαι εἶναι, γενεῆς und αἵματος stehn parallélhws; 10, 68 πατρόθεν ἐκ γενεῆς ὀνομάζων ἀνδρα ἕκαστον, parallélhws stehn πατρόθεν und ἐκ γενεῆς, es sind Anteden gemeint wie f. B. vs. 87 ὦ Νέστορ Νηληϊάδῃ; 21, 157 ἐμοὶ γενεῇ ἐξ Ἀἰῶδ, ich stamme vom Aios ab; Odys. 1, 322 οἱ μὲν τοι γενεῇν γε θεοὶ νῶνμον ὀπίσσω θῆκαν, ἐπεὶ σέ γε τοῖον ἔγεινον Πηνελόπειαν; Iliad. 11, 786 γενεῇ ὑπέρτερος, von vornehmerer Abkunft, f. unten. — Stammtot, Odys. 1, 407 ἐρεσθαι, ὅπως οὗτος ἀνὴρ, πόλις δ' ἐῖ εἰχεται εἶναι γαίης, ποῖ δ' νύ οἱ γενεῇ καὶ πατρὶς ἄρουρα; Iliad. 20, 390 ἐνθάδε τοι θάνατος, γενεῇ δέ τοι ἐστ' ἐπὶ λήμῃ Γεγαίῃ, ὅθεν τοι τέμενος πατρώον ἐστιν; von einem Adler Odys. 15, 175 ἐλθὼν ἐξ ὄρεος, ὅθεν οἱ γενεῇ τὸ τόκος τε. — In Prosa, τίς ὢν γενεῇν Xen. Cyr. i, 1, 6. — b) Geschlecht, Sippschaft, Familie, Od. 16, 117 ll. 20, 806; 19, 105 τῶν ἀνδρῶν γενεῆς οἱ δ' αἵματος ἐξ ἐμὲν εἰσὶν; 15, 141 τῷ σ' ἀνδρὶ κέλομαι μεθ' ἑμιν χόλον ἰός ἐλθας; ἥδη γὰρ τις τοῦ γε βίη καὶ χεῖρας ἀμείνων ἡ πέφατ' ἡ καὶ ἐπειτα πεφύεται; ἀργαλέον δὲ πάντων ἀνδρῶν ἐρῶσα ἡ γενεῇν τε τὸκον τε, γενεῇν und τόκον parallélhws; 21, 187, 191 φῆσθα σὺ μὲν ποταμὸν γένος ἔμεναι εὐφρόντοισι, αὐτὰρ ἐγὼ γενεῇν μεγάλου Διὸς εἰχομαι εἶναι; — κρείσσων αὐτὲ Διὸς γενεῇ ποταμὸς τέτυκται; 20, 308 ὅρα μὴ ἀσπαρῶς γενεῇ καὶ ἀφαντος ὀληται ἀφάντων. — Oft Pind.; Περσῶν Aesch. Pers. 913; Τιτάνων Eur. Hec. 472; Prosa, ταύτης τῆς γενεᾶς ἐστὶ Plat. Phil. 66 b; bes. Sp.: γενεὰς γένων, Nachkommen haben, Pol. 20, 6, 6; χρημάτων καὶ γενεῖν ἀποδιδόναι, Kinder ausliefern, Plat. Timol. 84; öfter Dion. Hal. — Hom. φύλλον γενεῇν wie ἀνδρῶν γενεῇ, das Pflanzengeschlecht, ll. 6, 146 οἷη περ φύλλον γενεῇ, τοῖη δὲ καὶ ἀνδρῶν; — von Pferden, Iliad. 5, 265. 268 τῆς γὰρ τοι γενεῆς.

ἡς Τρωί περ εὐρύοπα Ζεὺς δ' ὦχ' υἱὸς ποιῶν Γα-  
νυμήδεος, οἶνεα' Ἀρσίοι ἵππων, ὅσοι ἑσάν ὅτ'  
ῥά τ' ἤλουν τε. τῆς γενεῆς ἔκλεψεν ἀναξ ἀνδρῶν  
Ἀρχίης, λίσσῃ Λαομείδοντος ὑποσχὼν θήλειαν  
ἱκανός. — Von Menschen, mit ausdrücklichster Beziehung  
auf die Aehnlichkeit Odys. 4, 27 ἀνδρὲς δ' ὧν, γενεῇ δὲ  
δῖος μεγάλοιο ἔκτον, d. h. sic scheinen von vornehmer  
famille zu sein; Iliad. 14, 474 οὐ μὲν μοι κακὸς εἶδε-  
ται, οὐδὲ κακὸν ἔξ, ἀλλὰ κασιγνήτους Ἀντήρορος  
ἱπποδάμοιο ἢ παῖς: αὐτῷ γὰρ γενεὴν ἀνιχίστα ἐψέ-  
κει. — c) Geburt, Alter; ὁπλότερος γενεῇ, jünger,  
der Geburt, dem Alter nach, Odys. 19, 184; ὁπλότατος  
γενεῇσιν Iliad. 9, 58; γενεῇσιν νεώτατος 14, 112;  
γενεῇ νεώτατος 7, 153; γενεῇσιν νεώτερος 21, 439;  
πρεσβυτάτος γενεῇ 6, 24; γενεῇ προγενέστερος  
3, 161; γενεῇ πρότερος 15, 166; hierher sog man ite-  
rümlich auch Iliad. 11, 786 τέκνον ἱμῶν, γενεῇ μὲν  
ὑπεριερός ἐστὶν Ἀχιλλεύς, πρεσβύτερος δὲ σύ-  
σσι: βίη δ' ὅ γε πολλὸν ἀμείνων, Scholl. Aristonic.  
ἢ διπλή, ὅτι Ἀρχίλοχος (fragm. no 27 Bergk Lyr.  
Gr. ed. 2 p. 542) ὑπερέτῃαν τὴν νεωτέρην ἰδέετο.  
οἶον Ἀνακάρβιος παῖδι τὴν ὑπερέτῃαν ἄντι τοῦ  
τὴν νεωτέραν. καὶ τὸ ἐνυμνὸν δὲ ἀντιπύπτε· ὁ γὰρ  
ὑπερέτῃαν κατὰ τὴν ἑστὶν ὑπέρτερος. καὶ νῦν λέγει,  
ὡς γένει, τῇ εὐγενείᾳ ὑπερέχει, διὰ τὸ εἶναι θεῶς  
ὑπέρτος· σὺ δὲ πρεσβύτερος εἶ; — ἐκ γενεῆς, von  
Geburt an, Her. 3, 83. 4, 28; ἀπὸ γενεᾶς Xen. Cyr. 1,  
2, 8; Pol. 6, 19, 2 u. Sp. — Auch = Erzeugung, Opp.  
II, 479. — d) Geschlecht, Menschenalter, als Zeitbe-  
stimmung. Iliad. 23, 790 ἰδέω, ὡς ἐτι καὶ νῦν ἀθά-  
νatoi τιμῶσι παλαιότερους ἀνδράπων. Αἶας μὲν  
ἄρ' ἐμὲν ὄλῳγον προγενέστερος ἐστίν, οἷτος δὲ  
ὑπέρτερος γενεῆς προτέρων τ' ἀνδράπων· ὁμογε-  
νότητα δὲ μὴ πρὸς ἑμμέναι: προτέρους γενεῆς und  
προτέρων ἀνδράπων ἵσθι παραλλήλως; 1, 250 τῇ  
ῥ' ἴσθι δὴ δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνδράπων ἐφθί-  
σθ'. οἱ οἱ πρόσθεν ἅμα τράφην ἥδ' ἔγενοντο ἐν  
Πύλῳ ἡγάθῃ, μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἀνασσειν;  
Odys. 14, 325 καὶ νῦν κεν εἰς δεκάτῃν γενεὴν ἔτε-  
νον γ' ἐτι βόσκοντο τόσσα οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια  
αἰτο ἀνακτοσ. Nach Her. 2, 142 betragen 8 Menschen-  
alter 100 Jahre, nach 1, 7 aber machen 22 γενεαὶ 505  
Jahre; nach Heraklit bei Plut. def. or. 11 = 80 Jahre;  
vgl. Zeitalter. Ἀνθρωπότης λεγομένη γ., das geschicht-  
liche, im Ggfs des heroischen, mythischen, 3, 122; Thuc.  
1, 14; öfter Plat.; ἐπὶ πολλὰς γενεὰς Tim. 23 c; vgl.  
in einen größeren Zeitraum, ἐπὶ ξυμπορῶν πολλὰς  
γενεὰς πιστόμενοι Thuc. 2, 68; ἐπὶ τῆς ἡμετέρας  
γενεᾶς, zu unserer Zeit, Dion. Hal. 3, 15. — Uebtrigens  
und wenigstens bei Hom. die hier aufgestellten Bedeutun-  
gen durchaus nicht streng geschieden; es sind vielmehr nur  
erschöpfende Seiten einer einzigen Bedeutung; vgl. z. B.  
Iliad. 6, 145 sqq Τυδείδῃ μεγάρῳ, τῇ γενεῇ  
πρεσβύτερος; ὅτῃ περ φύλλων γενεῇ, τοῇ δὲ καὶ ἀν-  
θρώπων. φύλλα τὰ μὲν τ' ἀνεμος χαμάδι χρεῖ, ἀλλὰ  
ἢ δ' ἔλῃ τηλεθώσῃ φύει, ἔαρος δ' ἐπιγίγνεται  
ῥῃ· ὡς ἀνθρώπων γενεῇ ἢ μὲν φθιὴ ἢ δ' ἀπολήγει.  
1 δ' ἔθελαι καὶ ταῦτα σαφέναι, ὅτῃ δὲ εἰδῆς  
μυτήρην γενεῇ· πολλοὶ δὲ μὴ ἀνδρὲς ἴσασιν·  
σὺ πόλιν Ἐκφῶρ μυτῇ Ἀργεῖσι ἱπποβότοιο, ἐνθα  
ἢ Σίσυρος ἔσκεν, 8 χέρδιοςτος γένετ' ἀνδρῶν, Σί-  
συρος Αἰολίδης· ὁ δ' ἄρα Γλαῦκον τέκεθ' υἱόν,  
ὅτῃ Γλαῦκος ἔκτεν ἀμύμονα Βελλεροφόντην  
τε. Hier erscheint γενεῇ zuerst in der Bedeutung „Ab-  
kunft“ oder in der Vbgt „Familie“, dann in der Vbgt  
„Gattung“, „Menschengeschlecht“, dann in der Vbgt „Ge-

neration“, „Menschenalter“, dann in der Vbgt „Stamm-  
ort“. Der Dichter aber war sich schwerlich dieser feinen  
Unterscheidungen bewußt.

**γενεά-λογία**, ion. γενεαλογία, das Geschlecht be-  
rechnen, ein Geschlechtsregister machen, ἀπὸ τούτου γ.  
αὐτῶν γένεσιν Her. 2, 146; τὴν πατρὶν τὴν Κύ-  
ρου 8, 75, u. öfter; vgl. Plat. Tim. 22 b; τοὺς ἐκ τι-  
νος Theat. 155 d; τὴν συγγένειαν Xen. Conv. 4, 51;  
τινὰ, jemandes Geschlecht, ἄθηναι ausmitteln, Her. 2,  
144; τινὰ γενέσθαι τινός, Plut. Lyc. 2, wie τινὰ  
τινος, Jemandes Ursprung von Einem ableiten, plac. phil.  
3, 5 u. Ath. VII, 296 b. Als Kind Jemandes angeben.  
Paus. 5, 14, 9 u. öfter Gramm. Auch περί τινος, über  
die Entstehung von etwas Untersuchungen anstellen, Luc.  
salt. 7.

**γενεά-λόγημα**, τό, Geschlechtsregister. Eustath.

**γενεά-λογία**, ἡ, dasselbe, Plat. Crat. 396 c; Pol. 9,  
2, 1 u. Solon.

**γενεά-λογικός**, zur Genealogie gehödig, Pol. 9, 1, 4.

**γενεά-λόγος**, ὁ, der ein Geschlechtsregister verfertigt  
Dion. Hal. 1, 13.

**γενε-άρχη**, ὁ, = γενάρχης, Apollod. 2, 1, 4.

**γενεάτης**, ἰδός, = γενεῆτις, Sophron. bei Ath. VII,  
324 f, bätig.

**γενεῆθεν**, von Geburt, von Anfang an, Arat. 260.

**γενεθλιος**, ion. γενεθλίος, = γενέθλιος, sp. D.

**γενέθλη**, ἡ, gleichbedeutend mit γενεά, welches vgl.;  
Geschlecht, Abstammung; Hom. Od. 4, 232 ἡ γὰρ  
Παιήμονος εἰσι γενέθλης; 13, 180 τοὶ πέρ τοι  
ἔμης ἔξεισι γενέθλης; Iliad. 19, 111 τὸν ἀνδρῶν,  
οὗ σῆς ἔξ αἵματός εἰσι γενέθλης, vgl. 105 τὸν ἀν-  
δρῶν γενεῆς οἱ δ' αἵματος ἔξ ἐμῶ εἰσίν; von Her-  
ciden Iliad. 5, 270 τὸν οἱ ἔξ ἐγένοντο ἐνὶ μεγάροις  
γενέθλη (v. l. γενέθλης); von Silber, Iliad. 2, 857  
τηλόθεν ἔξ Ἀλφειῆς, ὅθεν ἀργύρεον ἐστὶ γενέθλη.—  
Ap. Rh. 2, 521; Soph. El. 219 u. a. D.; Zeitalter, ἐφ'  
ἡμετέρῃ γενέθλη Opp. H. 5, 459; ἐκ γενέθλης, von  
Geburt an, Dion. Per. 1044.

**γενεθλιάζω**, den Geburtstag feiern, App. B. C. 4,  
134.

**γενεθλιακός**, zum Geburtstag gehödig; ὥραι, Ge-  
burtstag, Leon. Al. 26 (IX, 353); ὁ, Nativitätsfeier,  
Galen.

**γενεθλια-λογία**, die Nativität stellen, Strab. XVI,  
739; K. S.

**γενεθλια-λογία**, ἡ, das Nativitätsstellen, Ios., Sp.

**γενεθλια-λογικός**, ἡ, ὅν, das Nativitätsstellen betref-  
fend, ἡ -ική, Sterndeutungskunst, Philo., Sp.

**γενεθλια-λόγος**, ὁ, Nativitätsfeier, Sterndeuter,  
Hierocl. in Phot. bibl. p. 172 u. a. Sp.

**γενεθλιάς**, ἄδος, sem. γυγενέθλιος, Nonn.

**γενεθλίδιος**, = γενέθλιος, θυνηπόλις Diod. 2 (VI,  
248); δῶρα Leon. Al. 20 (VI, 325).

**γενεθλιο-λόγος**, = γενεθλιαλόγος, Hesych. Eben-  
so -λογία.

**γενέθλιος**, ὄν, auch -ία, Lycophr. 1194, 1) zur Ge-  
burt gehödig; δόσιος Aesch. Eum. 7; βλάσται Soph. O.  
C. 976. Vef. ἡμέρα, Geburtstag, ἡμαρ Crinag. 8 (VI,  
261); ohne die ἡ γενέθλιος Plut. Pomp. 79; Luc.  
conc. Dem. 21; — τὰ γενέθλια, Geburtstagsfest, Plat.  
Conv. 208 c; Xen. Cyr. 1, 8, 10; ἐορτάζειν Plat. Ale.  
I, 121 b; ἐστὶν αὐτῷ Luc. Hermot. 11; θύειν, mit Opfern  
feiern, Eur. Ion. 663; θύειν καὶ ἄγειν Plut.; — θῆσθαι  
die die Geburt beschützen, Plat. Legg. V, 729 c IX, 890 d  
— 2) Zum Geschlecht, zur Familie gehödig, Ζεὺς Pind.  
OL 8, 16 P. 4 167, Stammvater; δαίμων OL 18,

101, das angeborene Geschlecht; θεός Aesch. Spt. 621, Stammgötter; bei Dion. Hal. 1, 67 = Penates; ἀρά Ch. 899, Fluch der Eltern; αἷμα γεν. Eur. Or. 89, das Blut der Mutter. — 3) erzeugend, Aesch. Eum. 288.

**γενεθλιωμα, τό,** = γέννημα, Schol. Hes. Th. 459.

**γενεθλον, τό,** Abstammung, Aesch. Suppl. 287; Stamm, Geschlecht, Sprößling, Ἀτρείως, Ἀήδας, Ag. 758. 888; Soph. O. R. 180, u. sonst bei Tragg.; τὰ θνητὸν γένεθλα, die Menschengeschlechter, Soph. O. R. 1425; Simon. bei Plat. Prot. 346 c; auch sp. D.

**γενεαῖω,** einen Bart bekommen, mannbar werden; ἀρτι γενεαῖσθαι Theocr. 11, 9; vgl. Placc. 1 (XII, 12) u. App. 125. S. γενεαῖω.

**γενεαῖς, ἡ,** 1) Bart, Hom. einmal, Odys. 16, 176 κῡάνει δ' ἐγένοντο γενεαῖδες ἀμφὶ γένειον, v. l. εἰδευαδες, Aristarch las γενεαῖδες, Scholl. Theocrit. 1, 84 εἰδευα γὰρ ἡ τῆς κεφαλῆς θορξ. ὅθεν Ἀριστοτέλης (leg. Ἀριστάρχος) ἐν Ομηρῳ ἔγραψεν „κῡάνει δ' ἐγένοντο γενεαῖδες ἀμφὶ γένειον“, οὐκ „εἰδευαδες“. Vgl. Lehrs Aristarch. p. 121. — Aesch. Pers. 308; Eur. Suppl. 290. — 2) das Kinn, Aesch. frg. Glauc. 25; Eur. Phoen. 1390; von Verten, Qu. Sm. 4, 548. — Auch = Wangen, Eur. Hec. 344 I. T. 1366; Orph. Arg. 881. — Als adj. fem., das Kinn betreffend, Galen.; Poll. 1, 147.

**γενεαῖσσω,** einen Bart bekommen, Plat. Conv. 181 d; Xen. Cyr. 4, 6, 5 u. Sp.

**γενεαῖτης, ὁ,** ion. γενεαῖτης (auch Theocr. 17, 38), bärtig, Luc. Bis acc. 28; τραγοὶ Antip. Sid. 61 (XI, 158).

**γενεαῖω,** einen Bart bekommen, mannbar werden; Hom. zweimal, Odys. 18, 176 γενεαῖσαντα ἰδεῖσθαι Versende, 18, 269 γενεαῖσαντα ἰδῆαι Versende; — Ar. Eccl. 145; γεγενεακε Philem. B. A. 87 (was von γενεαῖω abgeleitet ist); οἱ μὲν γὰρ γενεαῖωντες, die noch nicht mannbar sind, Plat. Polit. 270 e; Xen. An. 2, 6, 28 u. Solgde.

**γένειον, τό,** das Kinn, allein u. mit dem Bart, auch der Bart allein; Hom. Iliad. 8, 371. 10, 454. 22, 74. 24, 516 Odys. 11, 588. 16, 176. 19, 478; Tragg.; Pind. Ol. 1, 68 γένειον μέλαν ἔρεπον λάχαι; Her. 4, 28; Xen. Cyr. 8, 3, 80; πρὸς γένειον, Beschwörungseidformel, Soph. El. 1208; γένειον καὶ κέρατα, sprichwörtlich: Haut u. Knochen, von einem dürren Opferthier, Ar. Av. 902. — Sp. brauchen es in allgemeiner Bedt., πολυόδοινα, Rinnbächen, Nic. Th. 52; vgl. Arist. H. A. 1, 11; πρὶν γ. ἀφροῖν, Orbiß, Zähne, Antp. Th. 26 (VII, 581); — λέοντος, Mähne, Luc. Cyn. 14. — Sp. brauchen oft den plur. für den sing., bes. Plut., i. B. Anton. 1; vgl. Theocr. 6, 36.

**γεναιο-σουλ-λεκτάδας, ἄνδρες,** ion., Barthaaersammeler, Ath. iv, 157 b, von den Ebnikern.

**γενεαῖα-λόγος,** = γενεθλιαλός, Artemid. 2, 69.

**γενεσι-άρχης, ὁ,** = γενεάρχης, Sp.

**ΓΕΝΕΣΘΑΙ,** aor. γ. γένεσθαι.

**γενέσιος, ον,** = γενεθλιος, 1) den Ursprung betreffend, Ποσειδῶν Paus. 2, 38, 4; θεός γ. καὶ πατρίος Plut. de Pyth. or. 16. — 2) die Geburt betreffend, τὰ γενέσια, Geburtstag, N. T. u. a. Sp.; vgl. Lob. zu Phryn. p. 108; von den Atticisern getabelt. Bei Her. 4, 26 die jährliche Feier des Geburtstages, u. nach VLL. das öffentliche Todtenfest in Athen. B. A. 86 u. 231.

**γενεσιον ὑργεῖν,** schaffen, Sp.

**γενεσιον ὑργία, ἡ,** Erzeugung, Sp.; bes. K. S.

**γενεσιον ὑργεῖν, ὁ,** Erzeugung bewirkend, schaffen. Stob. ecl. 2 p. 962; Iambli. u. a. Sp.

**γένεσις, ἡ (γενέσθαι),** Ursprung, Entstehung; Hom. dreimal, Iliad. 14, 246 Ὀκείανδ' ὅς περ γένεσις πάντεσσι τέκταται, 14, 201. 302 Ὀκείανδ' τε, θεὸν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύϊν; — Her. 2, 146; παῖρος μὲν οὐσα γένεσιν Εὐρύτου Soph. Tr. 379; ὅτι bei Plat. u. Solgdn, ὅγῃς ᾠδορά Plat. Parm. 136 b; ὅτι das Werden, dem Sein, οὐσία, entgegengesetzt; ἡ ἐκ τοῦ ἔρπου Crat. 398 c; ἡ τοῦ ἀφροῦ, aus Schaum, ibid. 406 c. Allgem. = Erzeugung, καὶ κόσμος Plat. Tim. 29; Phaedr. 245 e; das Geschaffene, Geschlecht, τὴν γένεσιν ἀπερὼν εἶναι Polit. 265 b; ἡ νῦν γένεσις καὶ τροφή, Lgg. v, 740; ἡ τῶν προγονῶν γ. οὐκ ἐπὶ πᾶσι οὐσα Menex. 287 b; τῶν βασιλέων Legg. III, 691 d; Geschlecht als Zeitbestimmung, ἐν πολλὰς γενέσιν Polit. 310 d, wo hermach ἐπὶ γενέσις πολλὰς steht; vgl. Phaedr. 248 d. Auch von Produkten der Kunst, ἡ τῶν ἱματίων, ὀργάνων καὶ ἔργων Plat. Polit. 281 b Legg. XI, 920 e. Bei Philipp. 34 (IX, 811) = Geschlechtstheile.

**γενέτρα, ἡ,** Erzeugerin, Pind. N. 7, 2 u. sp. D. Se Euphor. frg. 47 die Erzeugte, die Tochter.

**γενετή, ἡ,** Geburt; Hom. zweimal, ἐκ γενετῆς Anfang, Odys. 18, 6 Iliad. 24, 535, var. lect. ἐκ γενετῆς, Scholl. Didym. Odys. 18, 6 ἐκ γενετῆς; ἐκ γενετῆς, δὲ χάρις, d. h. Aristarch las hier in der ersten seiner beiden Ausgaben ἐκ γενετῆς, in der anderen ἐκ γενετῆς; — bei Her. steht jetzt 8, 23 ἐκ γενετῆς; Arist. Eth. 6, 13 u. öfter; Pol. 3, 20, 4 u. Sp.

**γενετήρ, ἡρος, ὁ,** Erzeuger, Arist. mund. 5 u. sp. D., wie Agath. 89 (VII, 602); plur., die Eltern, Mus. 125.

**γενετήριος, hervorbringend, Synes. hymn. 2, 41; i. γενετήριος.**

**γενέτης, ὁ,** 1) der Erzeuger, Vater, Eur. Or. 1010 Tr. 1288 u. sp. D., wie Diogen. ep. (VII, 613). — 2) der Erzeuger, Sohn, Soph. O. R. 470; Eur. Ion. 916. — Als adj. = γενεθλιος; θεός, Stammgötter Urheber des Geschlechtes, Aesch. Suppl. 77; Eur. Ion. 1149.

**γενετήσιος, ὁρμη, Geschlechtstrieb, Leon. phil. q. (XV, 12).**

**Γενεθλλίς, ἰδος, ἡ,** Schutzgöttin der Zeugung, A. Nubb. 53 Lys. 2; plur. Th. 130; vgl. Paus. 1, 1, 4.

**γενέτωρ, ὁρος, ὁ,** = γενετήρ, Eur. Or. 986; ἐξέμμος, der siebente Ehn, Her. 8, 137; Arist. mund. 6, auch adj., πατὴρ Eur. Ion. 136.

**γενή, ἡ,** das Geschlecht, Callim. frg. bei E. M.

**γενήε, ἰδος, ἡ,** = γένος, Schneide des Weils, Solgdn. ißim γενήσος Soph. Ant. 249.

**γενήτης, ὁ, f. γενήτης.**

**γενήτος, geworden, entstanden, Plat. Tim. 28 b; ἐκ αἰδῆος entgegengesetzt Arist. coel. 1, 10. Vgl. γενήτος.**

**γενικός, zum Geschlecht gehörig; bah. seit Arist. top. 1, 5, 7 bes. bei Sp., wie Luc. salt. 34 u. Dion. H. in Gegensatz von εἰδικός, generell; so adv. = im Allg. meinen. M. Ant. 8, 55. — Bei Dion. Hal. = die römischen gentes betreffend, v. B. 4, 14 φυλαί. — Bei Gramsc. ἡ γ., sc. πῶσις, casus genitivus.**

**γέννα, ἡ, poet. = γένος, Geschlecht, Stamm, Geburt, Soph. Pind. Ol. 7, 23 P. 4, 100; Tragg. öfter; vgl. Poll. 8, 6 auch Isaeus.**

**γεννάδας, ὁ (nom. u. voc., acc. Luc. conser. hist. 9),** ehel. von Geburt, Ar. Ran. 179; γ. τὸ ἦθος, bei den

**Γεναίτης**, Plat. Phaedr. 243 c; Arist. Eth. 1, 10, 12; vgl. Luc. Calumn. 20 u. a. Sp.

**γενναίω**, sich als ein γενναῖος zeigen, Schol. Eur. Hipp. 206.

**γενναίο-πρεπές**, wie es einem Erlen ziemt, Ar. Pax 988.

**γενναῖος** (γέννα), auch 2 Genb., Eur. Hec. 592, an geboren, im Geschlecht liegend; Hom. einmal, Iliad. 5, 253 οὐ γὰρ μοι γενναῖον ἀνυσσάοντι μάχεσθαι οὐδέ καταπίωσεν, es ist nicht die Art meines Geschlechtes; Scholl. Aristonic. **γενναῖον**: σημειοῦνται τινες ὅτι οὕτως εἰρηται ἑγγενές, πάτριον, vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 54, 17. — **Γένω**, von edler Abstammung, adelig, ἀνὴρ, γυνή, τέκνα, Aesch. Eum. 595 Ag. 600. 1278; γονὴ γενναῖος Soph. O. R. 1469, u. sonst; vgl. Thuc. 2, 97; γενναῖος τίς ἐπὶ πάντων ἔχων πλουσίους Plat. Theat. 174 e. u. öfter mit πλοῖσιος vrbt; **ἔλπος**, von edler Race, Hdn. 2, 9, 6; σκύλας, κύων, Plat. Rep. II, 375 a; Xen. Cyr. 1, 4, 15; ἀέκτερος, ein Kampfbaßn, Men. Stob. fl. 106, 8 (v. 12). Nach Arist. rhet. 2, 15 von εἰγενές unterchieden, κατὰ τὸ μὴ ἐξίστασθαι ἐκ τῆς φύσεως. Uebtr. auf Gesinnung u. Handlungsweise, edel, waser, trefflich, λῆμα Pind. P. 8, 46; τοῖς γενναίοις τοι τὸ τ' ἀσχρόν ἐχθρόν Soph. Phil. 473; ἔπος 1888; oft Prosa, Thuc. 1, 136; καὶ τὸ ἀγαθόν Plat. Gorg. 512 d; καὶ καλὸν πράγμα 485 d; καὶ ἀπλοῦς ἀνὴρ Plat. Rep. II, 361 b; Folge; häufig in Uebtrdn, ὃ γενναῖος, o Wackerel! γενναῖος εἰ, du bist sehr gütig, höflich ablenkend, Ar. Th. 220, oft ironisch. Auch von Dingen, was in seiner Art tüchtig ist, trefflich, edel, σταχυλή Plat. Legg. VIII, 844 e; so σῦκα, ἐχθρὸς, τεῖχος, statf., Hdn. 3, 1, 14; πάγων, lang, Plat. Lys. 1; στόμα, groß, Ael. H. A. 16, 4; χώρα, fruchtbar, Pol. 4, 45; übbr. statf., heftig, δὴν Soph. Ai. 918; πολλὰ καὶ ἄλλα γενναῖα ἐποίησεν ὁ ἀνεμὸς Xen. Hell. 5, 4, 17, er gab Zeichen seiner Stärke, richtete Schaden an. — Adv. **γενναίως**, in allen diesen Wdtn; **γενναῖοτατα** καὶ κάλλιστα Her. 1, 37; τὰ προσπίπτοντα γενναίως γίρειν Men. monost. 13; **γενναῖοτάτα** ὠδέτε, tüchtig, fräftig, Eur. Cycl. 652; **γενναῖοτέρως** Plat. Theat. 166 c; **γενναῖοτάτων** Dinoloch. bei Eust. Od. 1441, 18.

**γενναῖότης**, ητος, ἡ, das Wesen des γενναῖος, Ael. Edelstinn, Eur. Phoen. 1694; Thuc. 8, 82; Pol. 1, 59, 7. Rom Lande, Fruchtbarkeit, Xen. Cyr. 8, 8, 38 Pol. 3, 44, 8.

**γενναῖό-φρων**, ον, = γενναῖό-ψυχος, von edlem Gemüth, Eust.

**Γενναῖς**, ἰδος, ἡ, = Γενεταῖς, Paus. 1, 1, 5.

**γενναῖος**, zeugen, eigl. vom Vater; ὁ γεννησας πατήρ Soph. El. 1404; Eur. I. T. 499; seltener von der Mutter, für τέκτων, Luc. sacrif. 6; Plut. ed. lib. 5; Hel. 7, 23; Apollod. 1, 3; N. T.; οἱ γεννησαντες, die Eltern, Plat. Rep. VII, 538 a; Xen. Mem. 2, 1, 27; pass., ὅθεν γεγεννημένοι Pind. P. 5, 74; ἐκ τούτων Plat. Uebbr. erzeugen, hervorbringen; ἀνδρα χορή, κἀν σῶμα γεννήσθαι μέγα, δοκεῖν πεσεῖν ἀν. Soph. Ai. 1056, = φῶν, wenn er einen großen Körper hat; αἱ δέ τίς σπουδαῖον γεννῶσι τῶν τεχνῶν Plat. Legg. x, 889 d; λόγους καλοῦσι Conv. 210 a; ἐρωτα Tim. 91 b; νοῦν καὶ ἀλήθειαν Rep. VI, 490 b; med. (aus sich erzeugen) = act., Tim. 84 b Menex. 238 a; Arist. coel. 2, 1; sagen, daß etwas entstanden sei, Thom. Mag. γεννητον λέγει.

**γέννημα**, τό, 1) das Erzeugte, Kind, Soph. O. R.

1167 Ant. 623; Berl. 3soϋ Plat. Soph. 266 b u. sonst; von Früchten, Pol. 3, 87, 1; **γεννήματα** ἐχιδνῶν Matth. 3, 7; vgl. Phryn. p. 286. — 2) Bei Plat. Soph. 266 d hat es alt. Wdlig. das Hervorbringen, wie bei Aesch. Prom. 852 = Erzeugen.

**γέννησις**, ἡ, das Erzeugen, Hervorbringen, Eur. I. A. 1065; Plat. Conv. 206 e u. öfter, neben κύησις.

**γεννήτειρα**, ἡ, fem. zum folgdn, Plat. Crat. 410 c.

**γεννήτης**, ὁ (γενήται scheint falsche Schreibart), in Athen, Stammverwandte, d. i. die Bürger, die zusammen ein γένος ausmachten, auch συγγενεῖς genannt von Is. 7, 27, wie Plat. Legg. IX, 878 d **γεννήταις** καὶ συγγενεῖς vrbt; vgl. Harpocr.; die Kinder u. Bürger wurden zuerst unter die Genneten u. Wratores aufgeschrieben, εἰς τοὺς γ. ἐγγράφειν (der Aufnahme-Ritus ist beschrieben Is. 7, 16), wonach sie ὁμόγονοι hießen. Die Genneten hatten eigene Opferfeste u. wählten aus ihrer Mitte Priester, **γεννήτης** τῶν θεῶν Plat. Ax. 371 d. Bei Dem. 59, 59 hat Weff. **γεννήτης** accentuirt.

**γεννήτης**, ὁ, der Erzeuger, Soph. O. R. 1015; Plat. Crit. 51 e Legg. IX, 869 b, Weff. **γεννήτης**; aber Arist. Eth. 5, 7 **γεννήτης**.

**γεννητικός**, zum Erzeugen gehörig, geschieht, Hippocr., Arist. H. A. 5, 14 u. öfter.

**γεννητός**, erzeugt, Plat. Tim. 52 a; εἰός, im Egsß von ποιητός, Legg. XI, 923 e; sterblich, Luc. Icarom. 2; D. Hal. 5, 29. Vgl. **γεννητός**.

**γεννήτρια**, ἡ, fem. zu **γεννήτης**, B. A. 35; Sp.

**γεννήτωρ**, ορος, ὁ, Erzeuger, Aesch. Suppl. 206; Eur. Hipp. 683; Plat. Menex. 248 e Conv. 209 a, u. öfter in legg.; auch Plut.

**γενναῖος**, = **γενναῖος**, besf. übert., edel, Plat. Theat. 144 d; ἡδός **γενναῖοτέρων** Phaedr. 279 a; trefflich, ὃ γενναῖοτάτων κρίας Ar. Equ. 457; εὐωχίαι Eub. Ath. VIII, 347 d.

**γεννα-δότρια**, ἡ, Verleiherin von Nachkommenschaft, Beiname der Aphrodite, Orph. H. 54, 12.

**ΓΕΝΟΣ** (genus), τό, 1) Geschlecht, Stamm, besf. edles Geschlecht; Hom. Iliad. 6, 209 **μυθε γένος** πατέρων αἰσχυνόμεν, οἱ μὲν ἄριστοι ἐν τ' ἑσφύρῃ ἔγενοντο καὶ ἐν ἀνική εὐρείῃ; Odys. 8, 583 ἡ τίς τοι καὶ πῆος ἀπέφθο' ἱλιόθεν πρό ἑσθλὸς ἴων, γαμβρός ἡ πενθερός, οἱ τε μάλιστα κήδιστοι τελέθουσι μεθ' αἰμῇ τε καὶ γένος αὐτῶν, Homerisch, αἷμα und γένος stehn parallélwgs; Iliad. 13, 354 ἡ μὲν ἀμφοτέροισιν ὁμὸν γένος ἦδ' ἰα πάτρῃ, γένος und πάτρῃ stehn parallélwgs; Odys. 15, 538 ἐμτέρου δ' οὐκ ἔστι γένος (v. l. γένους) βασιλεύτερον ἄλλο ἐν δῆμῳ Ἰθάκης; 17, 523 Κρήτη ναιετάων, ὅθι Μίνως γένος ἔστιν; 6, 35 ἦδη γὰρ σε μνῶνται ἀριστῆες κατὰ δῆμον πάντων Φαιήκων, ὅθι τοι γένος ἔστι καὶ αὐτῇ; 14, 199 sqq. ἐκ μὲν Κρητῶν γένος εἴχομαι εὐρεῖαν, ἀνέρος ἀφνειοῖο πάϊς· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι νῆες ἐν μεγάρῳ ἦνεν τράφον ἦδ' ἔγενοντο γνήσιοι ἐξ ἀλόχου· ἐμὲ δ' ὦντητή τέκε μήτηρ παλλὰς, ἀλλὰ με ἴσον Ἰθαγενέεσσιν ἔτιμα Κάστωρ Ἰλκιδῆς, τοδ' ἐγὼ γένος (var. lect. πάϊς, Scholl.) εὐχομαι εἶναι, accusat. γένος, in Bezug auf das Geschlecht; Iliad. 21, 186 φῆσθα σὺ μὲν ποταμοῦ γένος ἔμμεναι ἐρυνέοντες, αὐτὰρ ἐγὼ γενεῖν μεγάλου Διὸς εἴχομαι εἶναι: γένος offenbar ganz gleichbedeutend mit γενεά; Odys. 21, 385 πατρός δ' ἐξ ἀγαθῶν γένος εἴχεται ἔμμεναι υἱός; Iliad. 5, 896 ἐκ γὰρ ἐμὲ γένος ἔσσι, ἐμὸι δὲ σε γενέατο μήτηρ, beide Sätze parallélwgs; Odys. 15, 267 ἐξ Ἰθάκης γένος εἰμί, πατὴρ δὲ μοι ἔστιν Ὀδυσσεύς. — Sp.

Ep. grabezu = Waterland, Call. Iov. 5; Dion. Per. 218; γένος μὲν εἰμι τῆς περιφύτου Σκύρου Soph. Phil. 289; τὸ γένος ἐξ Ἑλλάς Plat. Soph. 216 a; τὸ γένος ἀπ' ἐκείνων Thuc. 1, 126; οἱ γένει πολῖται, der Geburt nach, entgegsetz ποιητοί, Dem. 23, 24, wie υἱός 44, 2. Uebß. die ganze Verwandtschaft, οἱ ἐν γένει Soph. O. R. 1430 u. öfter; vgl. Eur. Alc. 908; οἱ ἔγω γένους Soph. Ant. 656; ἐγγύτατα γένους εἶναι, sehr nahe verwandt sein, Aesch. Suppl. 888; γένει ἐγγυτάτω εἶναι τινι Dem. 43, 3. 44, 15; ἐγγὺς τοῦ γένους εἶναι, ein Verwandter sein, Xen. Hell. 4, 2, 9; γένει προσήκειν τινί An. 1, 6, 1. In att. Geschichtssprache = die Descendenten, οἱ συγγενεῖς = die Collateralen, f. Schwamm zu Is. 458. In Athen: eine Abtheilung von Bürgern (30 γένη machen eine Phratie aus), ohne daß sie verwandt zu sein brauchten. — 2) Ἐπὶ τῷ ἴσθι, Nachkomme, Il. 19, 124 ἰδὲ ἀνὴρ γέγον' ἰσθλός, δε' Ἀργείοισιν ἀνάξει, Εἰρυσθεὺς Σθενέλοιο πάρις Περσηΐδαο, σὸν γένος· οὐ οἱ ἀεικὲς ἀναστέμεν Ἀργείοισιν; 6, 180 von der Chimära ἡ δ' ἄρ' ἐν θείον γένος, οὐδ' ἀνθρώπων; von der Attemis 9, 588 ἡ δὲ χολωσαμένη, δῖον γένος, λοχέαιρα ὤρσεν ἐπὶ χλοῦνθι σὺν; Odys. 16, 401 οὐκ ἂν ἔγωγε κατακτείνην ἰθίλοισι Τηλέμαχον· δεινὸν δὲ γένος βασιλῆϊόν ἐστιν κτείνειν; manche Stellen zweideutig, indem sich γένος auch eben so gut als accus. der näheren Bestimmung auffassen läßt, „in Bezug auf das Geschlecht“; f. z. B. Odys. 4, 62 sq. οὐ γὰρ σφῶν γε γένος ἀπόλωλε τοκίων, ἀλλ' ἀνδρῶν γένος ἐστὶ διοτρεφέων βασιλῆων. — Dester bei Pind. u. Tragg.; seltner in Prosa, Her. 3, 159; Thuc. 1, 126; αὐτὸν καὶ γένος καὶ οἰκίαν Dem. 19, 71; D. Hal. 3, 47. — 3) Von Her. an Volksstamm, Volk; τὸ Δωρικὸν γένος 1, 56; bef. von abligen Geschlechtern, 1, 101. 2, 164; übß. Adel des Geschlechts, καὶ πλοῦτος καὶ κάλ-

γόντα, τὰ (nach Eust. thracisch, vgl. ἔντος, Eust. weite. Griech. Call. frg. 409; Nic. Al. 62. 569; Vll. σπλάγγνα.

γεντανή, ἡ, Genian, Diosc.

γεντίας, ἀδός, = γεντανή, bei Galen.

γέντο, et fabie, dor. oder äol. aus ἔλετο, ἔλετο gebildet vgl. κέλετο γέντο, Aleman bei Eustath. Iliad. 9, 361 p. 756, 32 ἔλετο ἔντο, καὶ Δωρικῶς γέντο, κέλετο γέντο παρὰ Ἀλκιᾶν (Bergk L. G. ed. 2 p. 659). Hom. hat γέντο fünfmal, γέντο δ' ἰμιασθῆν βακτῆ; Iliad. 8, 43. 13, 25; γέντο δὲ δούρε Βερέντε, Iliad. 13, 241; γέντο δὲ χεῖρ' | ῥαυστήρα κρατεῖ; Iliad. 18, 476; γέντο πυράγῃον Βερέντε Iliad. 13, 477. Scholl. Aristonic. Iliad. 8, 43 ἡ διπλῆ — καὶ οὐ τὸ γέντο ἐκ τῶν συμφοραζομένων νοεῖται ταχυμόνον ἀντὶ τοῦ ἔλαβεν. — γέντο für ἔγεντο f. γέγονοι.

γένυς, vos, ἡ (vgl. γένειον), der Kinnbacken; Hec. dreimal, plur.: Iliad. 23, 688 χρομάδος γενύων, im Menschen; 11, 416 θήγων λευκὸν ὀδόντα μετὰ γναμπτήρι γένυσσιν, von einem Ober; Odys. 11, 381 πρίν σφωιν ὑπὸ κρατάφοισιν λοῦλους ἀνθήσαι πκάσαι τε γένυς ἐνανθὲ λάρχη, var. lect. γένυς, accus. pl. γένυς statt γένυας, vgl. Scholl. — Bei den Folgenden: 1) im singular, der untere Kinnbacken, das Kinn; Eur. Phoen. 63; Xen. Cyn. 5, 10; Aristot. Hist. A. 1, 9, 6 εἰσι συγκόνες δύο· τούτων τὸ πρόσθιον γένυον, τὸ δ' ὀπίσθιον γένυς. Häufig im plur. bei Rinnladen, der Mund mit den Zähnen; öfter Pind. bei Pferden; Aesch. Sept. 115 u. Eur. Herc. fur. 384; Arist. de anim. 3, 7 u. Sp.; vgl. noch Eur. Phoen. 1381 ἀγρίαν θήγοντες γένυν. — 2) (vgl. γενής) Schwärz des Weils, Weil, ἀμφίχης Soph. El. 476; vgl. Phil. 1190 u. sp. D.; auch vom Angelpfaffen, ἀγρίστρον γ. Opp. H. 3, 589; πυράγῃος Nic. Al. 50. [γένυν El. 1214.]

γεο-αἰδής, εἰς, erdartig, erdig, Tim. Locr. 101 a; Arist. H. A. 5, 28 u. Sp.

γεόμαι, pass., zu Erde werden, D. Sic. 3, 40; K. S.

γε-ούχος, = γηούχος, VLL.

γεράζω, ein Ehrengeschenk geben, VLL.

γεραῖος (vgl. γέρας, γέρων), vornehm, ehrwürdig, bef. durch Alter, und geradezu = alt, hochbejahrt. Hec. nom. γεραῖος u. voc. γεραῖέ. beides oft, femin. γεραῖα Iliad. 6, 296, accus. γεραῖός 87. 270. 387, comp. γεραῖτερος Iliad. 9, 60. 24, 149. 178 Od. 3362, accus. γεραῖτερον 24. Hom. gebraucht das Wort nur von Menschen; ὁ γεραῖός substantivisch, der Alte. Iliad. 1, 35. 11, 682 Od. 8, 873; γεραῖέ substantivisch, Alter, Od. 2, 201. 14, 131 Iliad. 10, 558; γεραῖέ διοτρεφές Iliad. 11, 648; Φοῖνιξ, ἄττα γεραῖέ, διοτρεφές Iliad. 9, 607; 17, 561 Φοῖνιξ, ἄττα γεραῖοι παλαιογενές. Substantivisch auch γεραῖα und γεραῖα; an den oben genannten Stellen. Zu diesen γεραῖα; bei sechsten Buches der Ilias gehört nach vs. 379 auch Antemache, so daß also der Begriff „alt“ hier gar nicht paßt, vgl. γέρον; Apoll. Lex. Homer. p. 54, 22 γεραῖα; τὰς γέρας τι ἐχούσας γυναῖκας. οἱ μὲν τὰς ἱερὰς προπολοῦσας; Scholl. Iliad. 6, 270 γεραῖα; γράφεται καὶ γεραῖα; — Bei den Folg. überwiegt der Begriff „alt“ vollständig; προπάτωρ Pind. N. 4, 89; Tragg. u. in att. Prosa gew. von Menschen; seltner von Sachen: σῶμα γ., der greise Körper, Soph. O. C. 200; γέρι Eur. Hec. 64; Πριάμου πόλις γ., uralte Stadt, Aesch. Ag. 963. Häufiger, bef. in Prosa, im comp., οἱ γεραῖτεροι, die Ältesten, Plat. Legg. XII.



152 a; die Volksältesten, vgl. Xen. Cyr. I, 5, 5; γεραίοφλοιος Plat. Lach. 201 b u. öfter. S. γηραιός.

γεραίοφλοιος, mit alter, runzlichter Rinde, σδχα Philop. 20 (VI, 102).

γηραιός, entstanden aus ΓΕΡΑΪΟΣ, adj. zu γεραίω, statt desselben gebraucht, wie z. B. παρθενική statt παρθένος; substantivisch γεραιραί (auch γεραιραι escht.). αἱ, die Ehrwürdigen, Bacchuspriesterinnen, in Iliad. Dem. 59, 75; VLL. — Als var. lect. bei Hom., γεραιός.

γηραίω (entstanden aus ΓΕΡΑΪΩ, von γεραρός), weihen, ehren; Hom. dreimal, τινά τινα, Einen mit etwas ehren, von der Auszeichnung, welche man Jemandem dadurch erweist, daß man ihm bei Tische außer dem gleichen Antheil am Essen noch ein besonderes schönes Stück giebt: Odys. 14, 437 νῶτοισιν δ' Ὀδυσσῆα διηνεκίεσσι τέραρεν ἀργυρόδοτος υἱός; 441 μὲ ἀγαδοῖσι γεραίεις; Iliad. 7, 321 νῶτοισιν δ' Ἀλκίονα διηνεκίεσσι τέραρεν ἥρωα Ἀτρείδης, aus der Odys. entlehnt, ähnlich zwischen dem sechsten und dem siebenten Liede Achilleus. — Öfter bei Pind., βωμοὺς ἑγέραρεν οὔραις Ol. 5, 5; vgl. Nem. 5, 8; χοροὶ ἑγέραρον ἰκούς Eur. El. 712; τίμους γεραίρεται Suppl. 569; ὦν, mit Göttern preisen, Ar. Th. 961; θυσιᾶν χορεύειν ποταμοῖς Plat. Legg. VII, 799 a; vgl. Epin. 80 b; ἑγέραρε τιμαῖς Xen. Cyr. 8, 1, 39; τὰ θεῖα τῷ Διονύσῳ Dem. 59, 78, d. i. feiern; sp.).

γηραιότερος, -τατος, compar. u. superl. zu γεραιός. γράν-δρυον, τό, 1) ein alter Baum, Stamm, Eryc. (ix, 233); Theophr.; Ap. Rh. 1, 1118, wo u lang. — 2) übertr., alter Mensch, alter Knaß, Aristaeon. 2, 1; γρανδρῖον ist falsche Schreibart; Hesych. u. B. A. 32 γρανδρῖος.

γηραιον, τό, nach Theophr. Ath. II, 62 a = ὕλον.

γηραιός, ὁ, mit langem Ktanißhals, B. A. 31.

γέρανον, τό, 1) Pflanze, Storchschnabel, Diosc. — 2) ein Ktan, Maschine zum Heben, Poll. 4, 130; E. M. γράνιον geschr.

γερανίς, ὁσος, ἡ, eine Bandage, Galen.

γερανίτης, λίθος, Ktanißstein, Plin. H. N. 37, 11.

γερανο-βορία, ἡ, das Ktanißnähren, -halten, auch γερανο-βορία geschrieben; Plat. Polit. 264 a; Poll. 4, 16.

γερανο-μαχία, ἡ, Ktanißkampf, Strab. II p. 70.

γέρανος, ἡ, 1) Ktaniß, grus, Hom. dreimal, gen. dar. γεράνων Iliad. 2, 460, 3, 8, 15, 692; Folgende; uß masc., Ael. H. A. 7, 7; nach E. M. auch neutr. —

2) eine Maschine zum Lastenheben, Ktan, VLL. —

3) ein Tanz, nach dem Fluge der Ktaniße benannt, Luc. salt. 34; vgl. Plut. Thea. 21. — 4) ein Tisch, γ. ταλάττος, Ael. H. A. 15, 9.

γεραν-όφθαλμος, mit Ktanißaugen, Scholl. Opp. H. 386.

γεραν-όδης, es, Ktanißartig, Phryn. B. A. 31.

γεραιός, poet. = γεραιός, Soph. O. C. 238.

γεραιόχος, Ehre habend, Schol. Il. 10, 430, Grll. von γέραιος.

γεραίος (γ. γεραιω abgel. ent, stattlich, vgl. Priamos ἱερομήνης, ἰγας τε. ἦτοι αἰών δ' οὐ)

οὐδ' οὕτω γεραρόν· βασιλῆς γὰρ ἀνδρὶ τοῖσιν; der also Beschriebene ist Agamemnon; vs. 211 στάντων μὲν Μενέλαος ὑπείρεχεν εἰρέας ὤμων, ἄμφω δ' ἐξομένω, γεραρότερος ἦεν Ὀδυσσεύς. — Bei den Folg. zum Theil = alt, ehrwürdig durch das Alter, vgl. γεραῖος; Aesch. Ag. 722; Eur. Suppl. 742; öfter sp. D.; Plut. Alex. 26 γεραρός τὸ εἶδος, u. Sp. Auch von Dingen, ansehnlich, stattlich, τράπεζα Xenophan. bei Ath. XI, 462 e; τὸ γερ. ἡθους M. Ant. 1, 16. Vgl. γεραρός.

γέρας, aos, τό, verwandt γέρων, γεραῖος, vgl. auch γήρας; plur. γερά Hom., γέρας Ion., γέρα Att.; Ehrengabe; Hom. oft, aber nur in den Formen γέρας, oft, und γερά plur. Iliad. 2, 287, 9, 834 Odys. 4, 66. Gewöhnlich ist γέρας bei Hom. die Ehrengabe, welche ein Fürst, ein Anführer, von der Kriegsbeute außer dem gewöhnlichen, gleichen Antheile, der μοῖρα empfing: Odys. 11, 584 ἀλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο πόλιν διηπείραμεν αἰπὴν, μοῖραν καὶ γέρας ἐσθλὸν ἔχων ἐπὶ νηὸς ἔβαιναν ἀσκηθῆς, vgl. Iliad. 9, 867, 1, 118 sqq. Odys. 7, 10. Weil ein solches γέρας allein den Fürsten zum, als Anführern, heißt die Königswürde selbst geradezu γέρας: Odys. 15, 522 καὶ γὰρ πολλὸν ἀριστος ἀνὴρ, μέμονεν τε μάχιστα μητέρ' ἐμὴν γαυεῖν καὶ Ὀδυσσῆος γέρας ἔξεν, vgl. Iliad. 20, 182 Odys. 11, 175. So nicht nur vom eigentlichen Könige, sondern auch von den zwölf vornehmen Helden Odys. 7, 150 τοῖσδε τε δαιτυμόνας, τοῖσιν θεοὶ ὄλβια δοῖεν ζωμένα, καὶ παῖσιν ἐπιτρέψειεν ἑκάστοις κτήματ' ἐνὶ μεγάροισι, γέρας δ' ὁ τὸ δῆμος ἔδωκεν. Ferner sind die Opfer ein γέρας der Götter, Iliad. 4, 49; sich des Kampfs zu enthalten und auf das Rathgeben zu beschränken ist ein γέρας der Alten, Iliad. 4, 828; ein feierliches Begräbniß und ein Grabdenkmal ist ein γέρας der Gestorbenen, Iliad. 16, 457; sich zum Zeichen der Trauer das Haar zu scheeren und Thränen zu vergießen ist das einzige γέρας der elenden Sterblichen, Odys. 4, 197; dem verkleideten Odysseus schenkt Stesippos, Einer der Freier, Odys. 20, 297 einen Ochsenfuß zu, ἀλλ' ἄγε οἱ καὶ ἔγω δῶ ἔξενον, ὅρα καὶ αὐτὸς ἡὲ λοετροχόῳ δῶν γέρας ἦν τῷ ἄλλω δμῶν; die Rede wird vs. 293 mit der Bemerkung eingeleitet, daß der Bettler eine μοῖρα ἴση am Gastmahle schon längst habe; Gegenfuß ist dann das ἔξενον. Das besondere gute Stück, was ein vorzüglich zu ehrender Tischgenosse vor dem gleichen Antheil an der Mahlzeit voraus empfängt, heißt ein γέρας des Empfängers Odys. 4, 66, καὶ σπον νῶτα βοὸς παρὰ πλοῖνα θῆκεν ὅππ' ἐν χειρὶν ἑλὼν, τὰ δ' αὖ οἱ γέρα παρῆσαν αὐτῷ, plur. Homerisch statt des sing. γέρας, wie νῶτα statt νῶτον. — Eben so Folgende: Pind., Tragg.; Thuc. 1, 18 πρότερον δ' ἦσαν ἐπὶ ἡτοῖς γέρας πατρικαὶ βασιλείαι; τὰ τῶν προγόνων, τῶν βασιλῆων, Her. 4, 162, 6, 57 u. öfter; Ar. Ran. 1148; ἑρά, Priesterwürde, Dion. Hal. 1, 48. Auch Plat. öfter, καὶ τιμαὶ Rep. VII, 516 c; καὶ ἄλλα va, 460 b; übß. Geschenk, παρὰ θεῶν, Μουσῶν, Phaedr. 259 b c.

γεράσμιος, on, 1) ehrend, H. h. Merc. 122; Orph. Arg. 624. — 2) aetbrt. Nic. Th. 613; bef. durch Alter

Ep. gradezu = Waterland, Call. Iov. 5; Dion. Per. 218; γένος μὲν εἰμι τῆς περιβύτου Σκύρου Soph. Phil. 289; τὸ γένος ἐξ Ἑλέας Plat. Soph. 216 a; τὸ γένος ἀπ' ἑαίνων Thuc. 1, 126; οἱ γένει πολῖται, der Geburt nach, entgegset ποιητοί, Dem. 23, 24, wie νόος 44, 2. Uebß. die ganze Verwandtschaft, οἱ ἐν γένει Soph. O. R. 1430 u. öfter; vgl. Eur. Alc. 908; οἱ ἐξω γένους Soph. Ant. 656; ἑγγύτατα γένους εἶναι, sehr nahe verwandt sein, Aesch. Suppl. 888; γένει ἐγγυτάτω εἶναι τινι Dem. 43. 8. 44, 16; ἑγγύς τοῦ γένους εἶναι, ein Verwandter sein, Xen. Hell. 4, 2, 9; γένει προσήκειν τινί An. 1, 6, 1. In att. Gerichtssprache = die Descendenten, οἱ συγγενεῖς = die Collateralen, f. Schömann zu Is. 458. In Athen: eine Abtheilung von Bürgern (30 γένη machen eine Phratie aus), ohne daß sie verwandt zu sein brauchten. — 2) Ἐρδß-ling, Nachkomme, Il. 19, 124 ἴδῃ ἀνὴρ γέγον' ἱσθλός, δεσ' Ἀργεῖοισιν ἀνάξει, Εὐρύσθεος Σθενέλιον πῆναι Περγαμίδαο, σὺν γένος· οὗ οἱ ἀεκέες ἀναστέμν' Ἀργεῖοισιν; 6, 180 von der ὁμίλῃ αἱ δ' ἄρ' ἐν θεῶν γένος, οὐδ' ἀνθρώπων; von der Art: πῆν 9, 538 ἡ δὲ χολώσαμένη, δῖον γένος, λοχίαιρα φῶσεν ἐπὶ χλοῇν σὺν; Odys. 16, 401 οὐκ ἐν ἑγῶγε κατακτείνειν ἐθέλοισι Τηλέμαχον· δεινὸν δὲ γένος βασιλῆϊόν ἐστιν κτείνειν; manche Stellen weitbeutend, indem sich γένος auch eben so gut als accus. der näheren Bestimmung auffassen läßt, „in Bezug auf das „Geschlecht“; f. j. V. Odys. 4, 62 αγ. οὐ γὰρ σφῶν γε γένος ἀπόλωκε ταχῆων, ἀλλ' ἀνδρῶν γένος ἐστὶ διδοτρεπίων βασιλῆων. — Dester bei Pind. u. Tragg.; selten in Prosa, Her. 3, 159; Thuc. 1, 126; αὐτὸν καὶ γένος καὶ οἰκλιν Dem. 19, 71; D. Hal. 3, 47. — 3) Von Her. an Volksstamm, Volk; τὸ Λωκικὸν γένος 1, 56; bef. von adligen Geschlechtern, 1, 101, 2, 164; ußß. Adel des Geschlechts, καὶ πλοῦτος καὶ κάλλος Plat. Gorg. 523 c; Legg. IV, 711 e; οἱ ἀπὸ γένους, Reute von Familie, Plat. Rom. 21 Cat. mai. 1. — 4) Geschlecht, als Subbegriff einer Menge, γένος ἀνδρῶν, ἀνθρώπων; Hom. Iliad. 12, 23 ἡμῶν θῶν γένος ἀνδρῶν; von Thieren, Odys. 20, 212 οὐδὲ κεν ἄλλως ἀνδρὶ γ' ἵπποσταχνοῦτο βοῶν γένος εὐρυμειτώπων; Iliad. 2, 852 ἐξ Ἑνέτων, ὅθεν ἡμιόων γένος ἀργοτεράων. — Hesiod. vom Etahl, Theog. 161 αἵμα δὲ ποιήσασα γένος πολλοῦ ἀδάμαντος τεύξε μέγα δρέπανον. — Tragg.; θεῶν γένος Soph. Ai. 892; τὸ μαντικόν, = μάντις, Ant. 1042; von Thieren, ἵππετον 341; φιλόσοφον, χρηματιστικόν, Plat. Rep. VI, 501 e IV, 434 e u. öfter; τὸν γεωργῶν, der Stand, Tim. 17 c. — In Beziehung auf die Zeit, ἀνδρῶν γένος, Menschengalter; wie γενεά; Hom. Odys. 8, 245 τρίς γὰρ δὴ μὴ φασιν ἀνάξασθαι γένε' ἀνδρῶν, die einzige Homerische Stelle, in welcher der plur. von γένος erscheint: — Hesiod. Op. 109 χρόσεον γένος ἀνθρώπων, 127 γένος ἀργυρέων, 143 γένος ἀνθρώπων χάλκειον, 159 ἀνδρῶν ἡρώων θεῶν γένος, οἱ καλέονται ἡμίθεον προτέρη γενεῇ, 176 γένος σιδηρέων; — Hom. Iliad. 8, 215 γένει ὕστερος, jünger. — 5) Geschlecht, als Naturunterschied, sexus, Plat. Conv. 189 d u. öfter; vom Geschlecht der Wörter, Gramm. — 6) Gattung, im Ggsß der eide, genus — species; Plat. Parm. 129 c u. öfter bei Philosphien; γένει μὲν ἐστὶ πᾶν ἐν, τὰ δὲ μέρη Plat. Phil. 12 e; daß auch die Elemente so heißen, Tim. 54 b ff.

γενούστης, δ, Plat. Phil. 80 e, von VLL. γεννήτης estl.; Vell. schreibt γένους τοῦ, einige mss. γένους τῆς.

γῆντα, τὰ (nach Eust. Ithracisch, vgl. ἔντος), Eingeweide, Bleisch, Call. frg. 409; Nic. Al. 62. 569; VLL. σπλάγχνα.

γεντιανή, ἡ, Enjjan, Diosc.

γεντιάς, ἀδός, = γεντιανή, bei Galen.

γέντο, er schte, der. oder äol. aus ἔλετο, ἔλτο gebildet. vgl. κέλετο κέντο, Aleman bei Eustath. Iliad. 9, 363 p. 756, 82 ἔλετο ἐντο, καὶ Λωρικὸς γέντο, κέντο κέντο παρὰ Ἀλκμάν (Bergk L. G. ed. 2 p. 659). Hom. hat γέντο fünfmal, γέντο δ' ἱμάσθην Βερέντη Iliad. 8, 43. 13, 25; γέντο δὲ δούρος Βερέντη Iliad. 13, 241; γέντο δὲ χειρὶ | ῥαιστέρα κρατερῶν Iliad. 18, 476; γέντο πυράσθην Βερέντη Iliad. 18, 477. Scholl. Aristonic. Iliad. 8, 43 ἡ δὴ πληγὴ — καὶ οὗτο γέντο ἐκ τῶν συμφραζομένων νοεῖται καταμῆνον ἀντὶ τοῦ ἔλαβεν. — γέντο für ἐγέντο, f. γήνομαι.

γένυς, vos, ἡ (vgl. γένειον), der Kinnbacken; Hom. breimal, plur.: Iliad. 23, 688 χρομάδος γενύων, π. Menschen; 11, 416 θῆγων λευκὸν ὀδόντα μετὰ γναμπτήρι γένυσσιν, von einem Ober; Odys. 11, 321 πρὶν σφῶν ὑπὸ προτάφοισιν ἰούλους ἀνθῆσαι πικάσαι τε γένυς εἰανθῆσι λάγχην, var. lect. γένυς. accus. pl. γένυς statt γένυας, vgl. Scholl. — Bei: Solgen: 1) im singular, der untere Kinnbacken, das Kinn. Eur. Phoen. 63; Xen. Cyn. 5, 10; Aristot. Hist. A. 1, 9, 6 ἐν σιαγόνες δύο· τούτων τὸ πρόσθιον γένυον, τὸ δ' ὀπίσθιον γένυς. Häufig im plur. bei: Kinnladen, der Mund mit den Zähnen; öfter Pind. res Pisten; Aesch. Sept. 115 u. Eur. Herc. fur. 384; Arist. de anim. 3, 7 u. Sp.; vgl. noch Eur. Phoen. 1383 ἀγρίων θῆγοντες γένυν. — 2) (vgl. γενεή) Schatz des Weils, Weil, ἀμφίγην Soph. El. 476; vgl. Phil. 1190 u. sp. D.; auch vom Angelhalten, ἀγγίσταται γ. Opp. II. 3, 539; πυράσθης Nic. Al. 50. [γένυν El. 1214.]

γεο-αδής, ἐς, erbartig, erbig, Tim. Locr. 101 a; Arist. H. A. 5, 28 u. Sp.

γεόμαι, pass., zu Erde werden, D. Sic. 3, 40; K. S. γε-οχος, = γηοχος, VLL.

γεράδω, ein Geringes geben, VLL.

γεραῖος (vgl. γέρας, γέρων), vornehm, ehrwürdig, bef. durch Alter, und gradezu = alt, hochbejahrt. Hom. nom. γεραῖος u. voc. γεραῖέ, beides oft, femin. γεραῖα Iliad. 6, 296, accus. γεραῖός 87. 270. 387. comp. γεραῖτερος Iliad. 9, 60. 24, 149. 178 Od. 3, 362, accus. γεραῖτερον 24. Hom. gebraucht das Ver nur von Menschen; δ γεραῖος substantivisch, der Alte. Iliad. 1, 35. 11, 632 Od. 3, 378; γεραῖέ substantivisch. Alter, Od. 2, 201. 14, 131 Phil. 10, 558; γεραῖέ διδοτρεπές Iliad. 11, 648; Φοῖνιξ, ἄττα γεραῖέ διδοτρεπές Iliad. 9, 607; 17, 561 Φοῖνιξ, ἄττα γεραῖα πάλαιγενες. Substantivisch auch γεραῖα und γεραῖαι an den oben genannten Stellen. Zu diesen γεραῖα in sechsten Buches der Ilias gehört nach vs. 379 auch Antenor, so daß also der Begriff „alt“ hier gar nicht paß. vgl. γέρων; Apoll. Lex. Homer. p. 54, 22 γειραῖος τὰς γέρας τι ἐχούσας γυναικας. οἱ μὲν τὰς ἱερὰς προπολοῦσας; Scholl. Iliad. 6, 270 γεραῖος: γαίφαται καὶ γεραῖος. — Bei den Soph. überwiegt der Begriff „alt“ vollständig: προπάτωρ Pind. N. 4, 89; Tragg. u. in att. Prosa ger. von Menschen: seltener von Sachen: σῶμα γ., der greise Körper, Soph. O. C. 200; χειρ Eur. Hec. 64; Πριάμου πόλις γ., uralte Stadt, Aesch. Ag. 968. Häufiger, bef. in Prosa im comp., οἱ γεραῖτεροι, die Ältesten, Plat. Legg. XII.

952 a; die Wollkästler, vgl. Xen. Cyr. 1, 5, 6; γεραίο-  
τατος Plat. Lach. 201 b u. öfter. ©. γηραιός.

γεραίο-φλοιος, mit alter, tunjlichter Rinde, σδκα  
Philip. 20 (VI, 102).

γεραρός, entstanden aus ΓΕΡΑΨΙΟΣ, adj. zu γερα-  
ρός, statt desselben gebraucht, wie z. B. παρθενική statt  
παρθένος; substantivisch γεραραί (auch γεραραί  
gesch.). αἱ, die Ehrentüchtigen, Bacchuspriesterinnen, in  
Athen. Dem. 59, 75; VLL. — Als var. lect. bei Hom.,  
f. γεραός.

γεραῖω (entstanden aus ΓΕΡΑΨΙΩ, von γεραρός),  
auszeichnen, ehren; Hom. dreimal, τινά τινω, Einen mit  
etwas ehren, von der Auszeichnung, welche man Jemandem  
dadurch erweist, daß man ihm bei Tische außer dem gleichen  
Anteil an Essen noch ein besonderes schönes Stück giebt:  
Odys. 14, 437 ῥώτοιον δ' Ὀδυσῆα διηνεχέεσσι  
γέραιον ἀργυρόντονος νόος; 441 με ἀγαδοῖσι γεραί-  
ροις; Iliad. 7, 321 ῥώτοιον δ' Ἀλκοντα διηνεχέεσσι  
γέραιον ἥρωος Ἀτρείδης, aus der Odys. entlehnt,  
hüllend zwischen dem sechsten und dem siebenten Liede  
zusammens. — Defter bei Pind., βαμους ἔγραιον  
ἐορταῖς Ol. 5, 8; vgl. Nem. 5, 8; χοροὶ ἔγραιον  
οἰκοῖς Eur. El. 712; τίμους γεραίρεται Suppl. 569;  
φωνῇ, mit Gesang preisen, Ar. Th. 961; θυσίαν χο-  
ρείας πόλιν Plat. Legg. VII, 799 a, 1, 391. Epin.  
980 b; γέραιος τιμῆς Xen. Cyr. 8, 1; vgl. τὰ θε-  
οῖν τῷ Διονύῳ Dem. 59, 78, b. i. feiern; sp.  
D.

γεραίτερος, -τατος, compar. u. superl. zu γεραός.  
γερὰν-δρυον, τό, 1) ein alter Baum, Stamm, Eryc.  
9 (IX, 233); Theophr.; Ap. Rh. 1, 1118, wo v. lang. —  
2) übertr., alter Mensch, alter Knast, Aristae. 2, 1; —  
γεράνδριον ist falsche Schreibart; Hesych. u. B. A. 82  
γεράδριον.

γεράνιον, τό, nach Theophr. Ath. II, 62 a = ὕ-  
δρον.

γεράνιος, τό, mit langem Kranihals, B. A. 31.

γεράνιον, τό, 1) Pflanze, Storchschnabel, Diosc. —  
2) ein Kran, Maschine zum Heben, Poll. 4, 130; E. M.  
γεράνιον gesch.

γεράνις, ἰδος, ἡ, eine Bandage, Galen.

γεράνιτης, ἰδος, Kraniestein, Plin. H. N. 37, 11.

γερανο-βορία, ἡ, das Kraniestäbchen, -halten, auch

γερανο-βορία geschrieben; Plat. Polit. 264 a; Poll.  
3, 16.

γερανο-μαχία, ἡ, Kraniestampf, Strab. II p. 70.

γέρανος, ἡ, 1) Kraniich, grus, Hom. dreimal, gen.  
plur. γεράνων Iliad. 2, 460, 3, 8, 15, 692; Folgende;  
auch masc., Ael. H. A. 7, 7; nach E. M. auch neutr. —

2) eine Maschine zum Lastenheben, Kran, VLL. —

3) ein Tanz, nach dem Flügel der Kraniiche benannt,  
Jac. salt. 34; vgl. Plut. Thea. 21. — 4) ein Fisch, γ-  
καλάτιος, Ael. H. A. 15, 9.

γερανο-όφθαλμος, mit Kranihängen, Scholl. Opp. H.  
I, 386.

γερανο-όφθαλμος, es, kraniichartig, Phryn. B. A. 31.

γεραός, poet. = γεραός, Soph. O. C. 238.

γερά-οχος, Ehre habend, Schol. Il. 10, 430, Grff. von  
γέραςχος.

γεραρός (γέρων, γεραός, γέρας; von γεραρός ist  
γεραίω abgeleitet, nicht umgekehrt), Achtung gebie-  
end, statlich, ehrentüchtig; Hom. zweimal: Iliad. 3, 170  
αἱ Πριάμοιο ὧς μοι καὶ τὸνδ' ἄνδρα πελώριον  
ἐνομήνην, ὅς τις ὄδ' ἴστιν Ἀχαιοῦς ἄνθρωπος  
ἡδὺς τε μέγας τε. ἦτοι μὲν κεφαλὴ καὶ μέγας ἄλλοις  
ἴσων δ' οὕτω ἔγων οὐ πῶ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,

οὐδ' οὕτω γεραρόν· βασιλῆν γὰρ ἄνδρ' ἔοικεν;  
der also Beschriebene ist Agamemnon; vs. 211 στάντων  
μὲν Μενέλαος ὑπέρειχεν εὐρέας ὤμους, ἀμφο-  
δ' ἔζομεν, γεραρότερος ἦεν Ὀδυσσεύς. — Bei  
den Folg. zum Theil = alt, ehrentüchtig durch das Alter,  
vgl. γεραός; Aesch. Ag. 722; Eur. Suppl. 742; öfter  
sp. D.; Plut. Alex. 26 γεραρός τὸ εἶδος, u. Sp. Auch  
von Dingen, aufsehnlich, statlich, τράπεζα Xenophan.  
bei Ath. XI, 462 e; τὸ γερ. ἡθους M. Ant. 1, 15. Vgl.  
γεραρός.

γέρας, αος, τό, verwandt γέρων, γεραός, vgl. auch  
γῆρας; plur. γερά Hom., γέρας Jon., γερά Att.;  
ἔγρεγε; Hom. oft, aber nur in den Formen γέρας,  
oft, und γερά plur. Iliad. 2, 287, 9, 334 Odys. 4, 66.  
Gewöhnlich ist γέρας bei Hom. die Ehrengabe, welche ein  
Fürst, ein Anführer, von der Kriegsbeute außer dem ge-  
wöhnlichen, gleichen Antheile, der μοῖρα empfing; Odys.  
11, 584 ἀλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο πόλιν διέπερασμεν  
αἰπὴν, μοῖραν καὶ γέρας ἐσθλὸν ἔχων ἐπὶ νηὸς  
ἔβαινε ἀσκηθῆς, vgl. Iliad. 9, 867, 1, 118 aqq.  
Odys. 7, 10. Weil ein solches γέρας allein den Fürsten  
zulaut, als Anführern, heißt die Königswürde selbst getabe-  
zu γέρας; Odys. 15, 522 καὶ γὰρ πολλὸν ἀριστος  
ἄνθρωπος, μῆμονιν τε μάλιστα μητέρ' ἐμὴν γαμῆν  
καὶ Ὀδυσσεὺς γέρας ἔξεν, vgl. Iliad. 20, 182  
Odys. 11, 176. So nicht nur vom eigentlichen Könige,  
sondern auch von den zwölf vornehmen Βασιλεὺς Odys.  
7, 150 τοῦσδε τὸ δαιτυμόνας, τοῖσιν θεοὶ δάβα  
δοῖεν ζωμένα, καὶ παῖσιν ἐπιτρέψειν ἕκαστος  
κτῆματ' ἐνὶ μεγάροισι, γέρας δ' ὅ τ' εἰς δῆμος  
ἔδωκεν. Ferner sind die Opfer ein γέρας der Götter,  
Iliad. 4, 49; sich des Kampfes zu enthalten und auf das  
Rathgeben zu beschränken ist ein γέρας der Alten, Iliad. 4,  
328; ein feierliches Begräbnis und ein Grabdenkmal ist  
ein γέρας der Gestorbenen, Iliad. 16, 457; sich zum  
Zeichen der Trauer das Haar zu scheeren und Tränen zu  
vergießen ist das einzige γέρας der elenden Sterblichen,  
Odys. 4, 197; dem verlebten Odysseus schleubert Kle-  
sippus, Einer der Freier, Odys. 20, 297 einen Ochsenfuß  
zu, ἀλλ' ἄγε οἱ καὶ ἔγω δὲ ἔσινον, ὄρεα καὶ αὐτὸς  
ἡὲ λωτοτρόχῳ δῶν γέρας ἡὲ τῷ ἄλλῳ δμῶν;  
die Rede wird vs. 298 mit der Bemerkung eingeleitet, daß  
der Bettler eine μοῖρα ἴση am Gastmahle schon längst  
habe; Gegensatz ist dann das ἔσινον. Das besondere gute  
Stück, was ein vorzüglich zu ehrender Tischgenosse vor dem  
gleichen Antheil an der Mahlzeit voraus empfängt, heißt  
ein γέρας des Empfängers Odys. 4, 66, καὶ σφιν  
νῶτα βοὸς παρὰ πύονα θῆκεν ὅππ' ἐν χερσὶν ἔλῳν,  
τὰ δ' αὖ οἱ γέρα πάροςσαν αὐτῷ, plur. Homerisch statt  
des sing. γέρας, wie νῶτα statt νῶτον. — Eben so  
Folgende: Pind., Tragg.; Thuc. 1, 13 πρότερον δ'  
ἦσαν ἐπὶ ἡρώεσσι γέρας πατρικαὶ βασιλείαι; τὰ  
τῶν προγόνων, τῶν βασιλῆων, Her. 4, 162, 6, 57  
u. öfter; Ar. Ran. 1148; Ierä, Priesterwürde, Dion.  
Hal. 1, 48. Auch Plat. öfter, καὶ τιμαὶ Rep. VII,  
516 c; καὶ ἄλλα λ, 460 b; üßb. Geschenk, παρὰ  
θεῶν, Μουσῶν, Phaedr. 259 b c.

γεράσμιος, ον, 1) ehrend, H. b. Mero. 122; Orph.  
Arg. 624. — 2) gebrt, Nic. Th. 613; bes. durch Alter  
ehrentwerth, alt, θριξ, ὄσσε, Eur. Phoen. 930 Suppl.  
107.

γεράστιος, ὄν, ein Spartanischer Monat, Thuc. 4,  
119; Ath. XIV, 639 b.

γερας-φόρος, Ehre davontragend, Pind. P. 2, 48.

γερά-φρονέω, alt u. würdig denken, Aesch. Suppl.  
356.

**γεργέριμοι**, αἱ, nach Eust. reife, von selbst abfallende Älben, nach Ath. II, 56 d auch Feigen; vgl. Calim. ib.

**γέγγυρα**, ἡ, = γόγγυρα, Aleu. in B. A. 233.

**γερη-φορία**, ἡ, das Tragen einer Würde, Dion. Hal. 2, 10.

**γεροντ-αγωγή**, einen Greis führen, pflegen, Soph. O. C. 349; Ion., einen Greis erziehen, wie παιδαγωγή, Ar. Equ. 1095.

**γερόντιος**, den Greis betreffend, παλαιστρας Poll. 2, 18 aus com.

**γεροντεύω**, Senator sein, Inser.

**γεροντία**, ἡ, Versammlung der Greisanten in Sparta, Xen. Lac. 10, 1, = γεροσύα.

**γεροντίας**, = γερόντιος, Eust.

**γεροντίας**, ó, Großvater von väterlicher Seite bei den Lacédämoniern, Schol. Il. 14, 118.

**γερόντιον**, altern, altersschwach werden, D. L. 3, 18.

**γεροντικός**, = γερόντιος, Plat. Legg. vi, 761 c u. Sp.; τὸ γ., der Senat in Carthago, Pol. 6, 51, 2, f. 2. γερόντιον.

**γερόντιον**, sagt der Schtbe Ar. Th. 1199 für γερόντιον, τό, dim. von γέρον, altes Männchen, Ar. Ach. 947; Equ. 42; Eubul. Act. xv, 685 e u. A.

**γεροντο-γράφος**, **γεροντο-πύγισο**, Ar. Th. 1199. 1123, werden besser getrennt gesch.

**γεροντο-διδάσκαλος**, ó, Lehrer der Alten, Plat. Enthyd. 272 e.

**γεροντο-αἰδή**, ἔς, greisenähnlich, Eust.

**γεροντο-κομειν**, τό, Ort wo Greise verpflegt werden, Epital. Sp.

**γεροντο-κομικά**, die Pflege der Alten betreffend, Xen. bei Schol. Plat. Phaedr. p. 28, 5.

**γεροντο-κόμος**, Greise pflegend, Schol. Plat. Conv. p. 453, 14.

**γεροντο-μανία**, ἡ, Greisenraserei, Titel einer Komödie des Anaxandrides, Arist. rhet. 5, 11; Ath. XIII, 570 d.

**γερονσία**, ἡ, 1) Rathversammlung der Alten (γέροντες), Senat, Φρυγῶν Eur. Rhes. 401; bef. der Spartaner, Dem. Lept. 107; der Mäder Pol. 38, 5; der Carthager I, 21, 6. — 2) = πρεσβεία, Gefandtschaft, Eur. Rhes. 986.

**γερονσιδίζω**, im Rathe sitzen, Sp.

**γερονσιδοτής**, ó, Rathsherr, Inser.; Pol. 7, 9, 1.

**γερόσσιος**, von γέρον, entstanden aus ΓΕΡΟΝΤ-ΣΙΟΣ oder ΓΕΡΟΝΤΙΟΣ. = was den γέροντες, d. h. den Vorstehern, den Ältesten der Gemeinde, den Anführern des Volkes aufkommt oder angehört; Hom. dreimal, den vierten Fuß schließend: Odys. 18, 8 Iliad. 4, 259 γερούσιον αἰθόλα οἶνον βερσέντε, den Ehrenwein, welchen die Greisanten beim Könige trinken, vgl. Apoll. Lex. Hom. p. 64, 19; Iliad. 22, 119 Τρωσὶν δ' αὖ μετόπισθε γερούσιον ὄρκον ἔλωμαι μὴ τι κατωκρύψωιν, die Ältesten der Gemeinde sollen einen Eid leisten.

**γέρραδια**, τὰ, Dedien von Flechtweil. VLL.

**γέρρον**, τό (εἶρω?), das von (Weiden-) Ruthen Geflochtene, a) ein vierediger ῥομβοειδὴ nach Strab. xv, 8, mit rohem Rindesfell überzogener leichter Schild; einen solchen haben die Perser, Her. 7, 61 u. öfter; vgl. Xen. Cyr. I, 2, 18 u. Strüger zu An. 1, 8, 9; auch die Thracier, Plut. Aem. 32. — b) ein geflochtener Wagenkorb, Strab. VII p. 294. — c) nach Phryn. B. A. 33 περιφραγμάτων περιβλήματα πλεκτά, geflochtene Verhüllungen, darauf gemachte Marktsitte, Dem. 18, 169; πρὶν τοὺς ξένους εἰσεῖναι καὶ τὰ γέρρα ἀναρρεῖν 59, 90. — d) = γερρόχελων, Dion. Hal. 6, 92; vineae, 5, 6;

2. — e) nach VLL. = αἰδολον, com.; = σταρὸς, Eupol.; = οἰστός, Aleu.

**γέρρο-φόρος**, οἱ, leichte Truppen mit geflochtenen Schilden, Plat. Lach. 191 c; Xen. An. I, 8, 9 u. Sp.

**γέρρο-χελώνη**, ἡ, Schirmdeck von Flechtweil, Mthem.

**γέρρονος**, ó, = γορίνος, Nic. Th. 920 Al. 576.

**γερούα**, ἡ, Conj. für γεροσύα.

**γέρον**, οντος, ó, Wurzel ΓΕΡ, verwandt mit γέρας, γεραρός, γεραίος, eigentlich = der Vornehme, der Geehrte; zunächst Bezeichnung der Vorsteher der Gemeinde, der Anführer des Volks; da diese jedoch in der Regel nicht jung waren, und ohnehin das Alter besonders geehrt wurde, bekam das Wort γέρον die Bedeutung Greis. Beide Bedeutungen bei Hom., der das Wort sehr oft hat; in vielen Stellen sind beide Bedeutungen gar nicht von einander zu sondern. Deutlich sind z. B. folgende Stellen: γέρονσιν εἶπω βουλευτήσιν Iliad. 6, 113 γέρονσιν und βουλευτήσιν steht nach Homerischen An παραλλήλως; κίχλησεν δὲ γέροντας ἀριστῆς Παναχαῖον 2, 404, γέροντας und ἀριστῆς steht παραλλήλως; ἀλλ' ἔμελλε μὲν ἰόντες ἀριστῆσιν Ἀχαιῶν ἀγγελίην ἀπάσασθε — τὸ γὰρ γέροντες γέροντων — ὅρρ' ἄλλην φράσσονται ἰν φρεσὶ μῆτιν ἀμείνω 9, 422; von einem Senatoren des δήμου Odys. 21, 21 πρὸ γὰρ ἦκε πατὴρ ἄλλοι τε γέροντες; in der Volksversammlung, κατελεμὰς 2, 14 ἔξετο δ' ἐν πατρός δώκω, εἶπον δὲ γέροντες. — Iliad. 9, 36 τὰδ' αὖτὰ δὲ πατὴρ ἰσάσθ' Ἀργεῖον ἡμῖν νέοι ἤδη γέροντες; 8, 102 ὁ γέρον, ἡ μάλα δὴ σε νέοι τεύρουσι μαχηταί, οἱ δὲ βίη λένυται, χαλεπὸν δὲ σε γήρας ὀπάει; Odys. 16, 198 ὅτε μὴ θεὸς αὐτὸς ἐπείθων ἐνδιδῶς ἐξέλων θέλει νέον ἢ γέροντα. ἡ γὰρ τοι νέον ἦσθα γέρον καὶ ἀεικία ἔσσο· νῦν δὲ διδοῖσιν ἔοικας, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν; 16, 362 οὐδὲ τῶν ἄλλων εἶων οὐτε νέων μεταίψην οἷτε γέροντων; Iliad. 4, 323 εἰ τότε κοῖρας ἐα, νῦν αὖτ' ἐμὲ γήρας ὀπάει. ἀλλὰ καὶ ὥς ἱππεὶς μετέσσομαι ἤδη κελύσω βουλὴν καὶ μύθοισιν· το γὰρ γέροντας ἴσθι γέροντων. αἰχμῆς δ' αἰχμῆσσομαι νεώτεροι, οἳ περ ἡμεῖο ὀπλοῦτεροι γέροντες πεποῖσάν τινε βήρην; 24, 515 γέροντα δὲ χειρὸς ἀνίστη, οὐκ εἰρῶν πολλὸν τε κάρη πολλὸν τε γυνεον; 8, 518 παῖδας πρωθήβας πολιορκιόφρονες τε γέροντας; Tautologie Odys. 13, 432 ἀμφὶ δὲ δέμα πάντεσσιν μελέεσσιν παλαιῶ δῆκε γέροντος. Vgl. über den Unterschied der Bedeutungen Schell. Aristonic. Iliad. 2, 21 γερόντων: τῶν ἐν τῷ. ἐν οἷς καὶ ἰομῆδης καὶ Ἀίαντες. Apollon. Lex. Hom. p. 54, 14. — Einmal behandelt Hom. das Wort völlig als adject., indem er ein neutrum γέρον bildet, zugleich die einzige Stelle, wo er das Wort nicht von einer Person, sondern von einer Sache gebraucht, Odys. 22, 184 σάκος εὐρὺ γέρον, πεπαλαγμένον ἄζη, ἄσπετον ἦρνος, δ' κουρὴν φασέεισεν· δὴ τότε γ' ἴδ' ἔκωτο, ῥαφαὶ δὲ λένυτον ἰομῆνται. — Bei den folgenden bleiben die Homerischen Bedeutungen. Aufspielung auf Hom. bei Ar. Ach. 676 οἱ γέροντες οἱ παλαιὸν δὲ ἀνὴρ γέρον, bes. comici, wie Hom. Odys. 18, 55. 81. In politischem Sinne, οἱ γέροντες, bes. in Eupol. = die Senatoren. Sp. auch von Thieren, τῶν ἰχθύων Arist. H. A. 8, 30. Als adj., Dichter, masc., λέως, φόνος, Aesch. Ag. 780 Ch. 794; ἵππος Soph. El. 5; vgl. O. C. 1261; neutr. γέροντα βουλευτές frg. 662; οἶνος Eubul. bei Ath. I, 28 f; πέπλος, λέμβος, Theoc.

7, 17, 21, 12. Seltener in Prosa. Plut. u. a. Sp. = maior, um einen der Zeit nach Älteren von einem späteren Gleichnamigen zu unterscheiden, z. B. Pelop. 2. — Bei Poll. 7, 73, 10, 176 = Spinnroden.

**γερωσία**, ἡ, dt. **γερωχία**, **γερωσία**, Ar. Lys. 980, latonisch, = **γερονσία**.

**γευμός**, ὁ, das Kosten, Geschmack, Nic. Al. 898; **ἰχθυόεις** 468.

**γεύμα**, τό, das Gekostete, Probe zum Kosten, Ar. Ach. 187; Eur. Cycl. 150; **βαδίζειν εἰς τὰ γεύματα** Diaphil. Ath. xi, 499 d; Speise, Hippocr.; Borschmack, Geschmack, **λαυβάνω γινώσκει** Plat. Hipparch. 228 e. Nach Eust. vulgärer Ausdruck für **ἀριστον**, **ἰμβίσι**, od. = **δειπνον**, Schol. Od. 12, 439.

**γεύσις**, ἡ, das Kostenlassen, der Geschmack, Arist. Eth. 3, 10; Sp.

**γευστήριον**, τό, Werkzeug zum Kosten, kleiner Becher, Ar. bei Poll. 6, 99, 10, 75; Pherecrat. bei Ath. xi, 481 c.

**γεύσις**, ὁ, der Kostende, Inscr. 2 p. 201, 8.

**γευστικός**, zum Kosten gehörig, kostend, **ἀισθητήρια** Arist. anim. 3, 10; Sp. **αἰσθησις**, auch **δύναμις**, Schmeckorgan, = **vermögen**. — Adv., **γευστικῶς ἔχειν** Schol. II. 5, 661.

**γευστός**, was gekostet werden kann, Arist. anim. 3, 10.

**γεύω** (gustare, gustus, also Wurz. **ΓΥ** mit Guna, nicht **ΓΕΥ**), activ. = zu kosten geben, kosten lassen, med. = kosten. Hom. nur med., fut. und aor., fünfmal: Odys. 17, 413 **προϊκός γεύσεσθαι Ἀχαιοί**, davon essen, v. l. **γεύασθαι**; übertr. 20, 181 **χειρῶν γεύσασθαι**; 21, 98 **οἰστοῦ γεύσεσθαι**; Iliad. 21, 61 **δοῦρός ἀπαχὴς ἡμετέροιο γεύσεται**; 20, 258 **ἀλλ' ἵκε δάσσαν γευσόμεθ'** **ἀλλήλων χαλκήρεσιν ἐχέουσιν**. — Folgende, activ.: **τινὰ τινος** Her. 7, 46; vgl. Alex. Ath. III, 128 e; Anaxipp. ib. ix, 404 (v. 27); **γευστόν αἰματος τοῦ παιδός**, man muß kosten lassen, Plat. Rep. vi, 587 a; übertr., **δοῦλους ἔγευσσε τιμῆς ἐκθέρας**, Plut. Lyc. et Num. 1; **τινὰ τι** Eur. Cycl. 149; vgl. Eubul. Ath. i, 28 f; **τοὺς Ἕλληνας ἰδίστοον ποτόν ἐκθερίας γεύσαντες** Theop. com. bei Plut. Lys. 13. — Häufiger med., **κοστίν**, **τινός**; oft comici; **διαίτης μέλιτος**, Plat. Legg. vi, 762 e Rep. viii, 559 d; übertr.; gew. **θεσπεταύδρα**, vgl. Plat. Rep. ii, 358 e; Pind. **ἄλκῃς** P. 9, 61; **ἄθλων** 10, 11; **πόνων** N. 6, 25; Eur. Hec. far. 1853; **ἀρετῶν, ὕμνων**, Pind. N. 3, 40 I. 4, 22; **πένθους** Eur. Alc. 1072; **κακῶν** Luc. Nigr. 28; **ἀνδρός τι** N. 7, 86; **ἀρχῆς** Her. 4, 147; **τῶν νόμων γευσάμενοι** Plat. Legg. vi, 762 c; **διαίτης γεγενημένοι εἶναι** 762 e; **μαθημάτων, λόγων** Rep. v, 475 c vii, 539 b; **ἀλλήλων ἐγγεγυγντο** Plat. 2, 70; **γεσσιέν**, **ἥβης** Ar. 741 (App. 238); **ἄνδρος**, im obliquen Sinne, Aesch. frg. 219. Uebh. Kenntniß von etwas aus eigener Erfahrung erlangen. Seltener c. acc., Arist. poet. 22; Anthol. vi, 120.

**γεφύρα**, ἡ, wasserführend, von **γῆ**, **γέα**, und **φύρω**, = ein künstlicher Erdwall, ein Damm, vgl. Etym. m. 229, 9; Hom. hat das Wort siebenmal; zweimal in eigentlicher Bedeutung, Erdwall, Damm, Iliad. 5, 88 und 89 **ποταμῷ πλήθοντι ἰοικῶς χεϊμάραρ**, **ὅς τ' ὄκα ῥῶν ἐκείσσε γεφύρας** **τὸν δ' οὐτ' ἄρ τὴ γέφυρα ἱερμέναι ἰσχανόσων**, **οὐτ' ἄρα ἔρκαε ἰσχεῖ ἀλατῶν ἐριδιγλήων**. Mehrmals **πολέμοιο γέφυρας**, plur. Homerisch anstatt des sing., der Raum, durch welchen zwei feindliche Heere vor dem Beginne des Handgemeines wie durch einen Damm getrennt werden,

und auf welchem sie nachher kämpfen, schlechtweg = der Wahlplatz, das Schlachtfeld; immer **πολέμοιο (πολέμοιο) γεφύρας accus.** Versende: Iliad. 4, 371 **τί πτώσσεις, τί δ' ὀπιπένεις πολέμοιο γεφύρας**; 11, 160 **ἵπποι κείν' ὄρεα κροτάλῳ ἀνὰ πολέμοιο γεφύρας**; 20, 427 **οὐδ' ἂν ἐτι δὴν ἀλλήλους πτώσσοιμεν ἀνὰ πολέμοιο γεφύρας**; 8, 378 **ἡ νῶϊ ἔκτωρ γηθήσει προφανείσα ἀνὰ πολέμοιο γεφύρας**; 8, 558 **οἱ δὲ μέγα φρονόντες ἀνὰ πολέμοιο γεφύρας εἶατο παννύχη, πυρὰ δὲ σφῆσι καίετο πολλά, v. l. ἐπὶ πολέμοιο γεφύρας, ἐπὶ πολέμοιο γεφύρῃ, ἀνὰ πολέμοιο γεφύρῃ**, Scholl. Didym. **γράφεται γεφύρῃ**, Scholl. Nicanor. **προηγουμένως μὲν τοὺς ἐξῆς συναπτέον τὸν γὰρ τόπον ἐν ᾧ ἡ τοῦ πολέμου συμβολὴ γίνεται, γέφυραν εἶπε πολέμου [ἡ τὰς διαβάσεις αὐτὰς αἰς ἐν τοῖς πολέμοις ἔχοντο]**, **λόγον δὲ ἔχει καὶ τοὺς ἀνω συναπτέον ἢ τὴν περιφρασίαν, πολέμοιο γεφύρῃ ἀντὶ τοῦ τῷ πολέμῳ, οἱ δὲ λόγους, μέγα φρονούντες ἐπὶ τῷ πολέμῳ, ταυτίσται τῷ κεκρατηκέαι κατὰ τὸν πόλεμον**. Die eingeklammerten Worte sind unrichtig, s. Friedländer, welcher auch mit Recht annimmt, daß Nicanor im Homer **ἐπὶ πολέμοιο γεφύρῃ** schrieb. — In der Bedeutung Erdwall gebraucht Pind. das Wort, N. 6, 40, wo der ioniatische Dialectus **πόντον γέφυρα** heißt, u. I. 4, 20 (3, 88), **γέφυραν ποταμῶν ἀπὸ Κορίνθου τευχέων**. Die gewöhnliche Bed. aber nach Hom. ist = **Brücke**, Ar. 85, 97; Alt.; **γέφυραν ζευγύναι, γεφύρα ζευγύναι ποταμῶν**, eine Brücke über den Fluß schlagen; **ὄγῃς λέειν**, sie abbrechen. [~~~ erst Sp., wie Ep. ad. 682 (App. 223).]

**γεφύριον**, nach VII. **ἐν Ἐλευσίνι ἐπὶ τῆς γεφύρας τοῖς μυστηρίοις καθέζομενοι ἑκατόν τοις παριόντας**; übh. = zugeßes schimpfen, Plut. Sull. 6, 13.

**γεφύριον**, τό, dim. von **γέφυρα**, kleine Brücke, Ael. V. H. 8, 14.

**γεφύρισμα**, ὁ, das Verhödhnen, Schimpfen, Sp.; bei Strab. ix p. 400 geht es auf die unter **γεφυρίζω** erwähnten Scherze.

**γεφύριστης**, ὁ, der Verhödhnende, Plut. Sull. 2.

**γεφύρο-ποιεύ**, eine Brücke schlagen, Pol. 3, 64, 1.

**γεφύρο-ποιός**, ὁ, Brückenmacher, für das lat. pontifex, Plut. Num. 9 u. öfter.

**γεφύρω**, dämmen, brücken; Hom. zweimal, in der Bedeutung **δάμμεν**, nicht **brücken**, vgl. **γέφυρα**; beide Male in der Form **γεφύρωσεν**, mit der Artz des fünften Fußes schließend: Iliad. 15, 357 **Ἀπόλλων ῥέϊ ὄχθας κηπέτοιο βαθείης ποσσὶν ἔρπειαν ἐς μέσσην κατέβαλλε, γεφύρωσεν δὲ κέλευθον | μακρὴν ἥδ' εὐρείαν, ὅσον τ' ἐπὶ δοῦρός ἰρῶν γίγνεται**; 21, 245, **Ἀχιλλεὺς ἐν Ἑστανδρῇ, ὅς δὲ πτελέην ἔλε χερσὶν εὐφυνία μεγάλην**, **ἡ δ' ἐκ ῥιζέων ἱριποδσα κρημνὸν ἕπαντα διώσεν, ἐπείγε δὲ κατὰ ῥέεθρα ὄρεσσιν πυκνῶσις, γεφύρωσεν δὲ μιν αὐτὸν | εἶσω πᾶσ' ἱριποδσα**, var. lect. Scholl. **γεφύρωσεν δὲ κέλευθον**, wie 15, 357. — Ueberr., **Ἀρτείδας νόστον** Pind. I. 7, 51; **πυρὴν**, gangbar machen, Her. 2, 107; **τὰ δύεμορα** Luc. Demon. 1. Gew. überbrücken, Her. 7, 24, 84; **τοὺς τῆς θαλάττης τροχοῖς** Plat. Critia. 115 e; **τοὺς ποταμῶν πλοῖσις τὴν διήβασιν** Pol. 3, 66, 6; vgl. 1, 10, 9; **τὸ στόμα γεφυρούμενον** 16, 29, 11; Sp.

**γεφύρωμα**, τό, das Gebämmte, Brücke.

**γεφύρωση**, ἡ, das Ueberbrücken, Strab. 1, 8, 18.

**γεφύρωτης**, ὁ, der Brückenbauer, Plut. Lucull. 26.

**γεω-γραφία**, die Erde beschreiben, Arist. u. Sp.; τὰ γεωγραφούμενα heißt das Buch des Strab. bei Ath. XIV, 657 f.

**γεω-γραφία**, ἡ, Erdbeschreibung; Erdbildzeichnung, Carte, Plat. Thea. 1, im plur.

**γεω-γραφικός**, zur Erdbeschreibung gehörig, θεωρία, μαθήματα, Strab. 3, 1, 41 u. Sp.; τὰ γ. heißt Strabo's Buch Ath. III, 121 a; auch adv., Strab. a. a. D., auf geographische Weise.

**γεω-γράφος**, erdbeschreibend, ὁ, der Geograph; so heißt bef. Strabo bei Gramm.

**γεω-δαυρία**, ἡ, Erde, Landvertheilung, Arist. Metaph. 2, 2.

**γῆ-ώδης**, ες, erdartig, = γεοεδής, Plat. Phaed. 81 c u. öfter Sp., f. γαιώδης.

**γεω-λοφία**, ἡ, Erdhügel, Strab. 5, 4, 3; Zon. 2 (VI, 98).

**γῆ-λοφος**, vgl. γήλοφος, aus Erdhügeln bestehend, ὄρη Strab. XVI p. 755; bef. ὁ γ., der Erdhügel, Pol. 1, 75, 4; Dion. Hal. 5, 38; τὸ γ. Theoc. 1, 13, 5, 101.

**γεω-μετρία**, die Erde, Land vermessen, ein Geometer sein, ὡς. ausmessen, τὰ τε γὰς ὑπένερθε καὶ τὰ ἐπί- πεδα Pind. bei Plat. Theaet. 178 e; vgl. Men. 85 e; Xen. Conv. 6, 8; Pol. 9, 20 u. Sp.

**γεω-μέτρης**, ὁ, Land-, Feldmesser, die Geometrie ver- stehend, Plat. Theaet. 143 b Euthyd. 290 b; Xen. Mem. 4, 2, 10 u. Sp.

**γεω-μετρία**, ἡ, das Feldmessen, die Geometrie, Her. 2, 109; Plat. Theaet. 146 c u. öfter; auch Sp.

**γεω-μετρικός**, ἡ, ὄν, zum Land-, Feldmessen gehörig; ἡ γ., sc. τέχνη, Geometrie, Feldmestkunst, Plat. Gorg. 450 d u. öfter; ὁ γ., der in der Geometrie erfahren ist, Theaet. 145 a u. öfter; auch Sp., wie Plut. Marcell. 17; γεωμετρικώτατον θεωρημα Symp. 8, 2, 4. — Adv., auf geometrische Art, Cic. Att. 12, 5.

**γεω-μίγης**, ες, mit Erde gemischt, Strab. XII, 571; Plut. Symp. 2, 10.

**γεω-μορία**, ἡ, das zugetheilte Land, ἄδερ, πωτάτη Nic. Al. 10; Opp. Cyn. 4, 434; ἀπαρά Add. 1 (VI, 256), wo es „Ernte“ est. wird.

**γεω-μορικός**, Ackervertheilung betreffend; νόμος, lex agraria, Dion. Hal. 10, 39.

**γεω-μόρος**, vor. γαιμόρος, sp. Ep. γσιμόρος, w. m. f.; 1) wer bei der Ackervertheilung ein Stück Land bekommen hat, Gutsbesitzer, dah. in Staaten, wo Grundbesitz den Haupttheil des Vermögens ausmacht, Vornehmer, Edler im Staate; so in Syrakus, Samos, Her. 5, 77, 6, 22, 7, 155; Thuc. 8, 21; Aesch. Suppl. 608 nennt die Bürger in Argos so; in Athen der Bauernstand nach der Eintheilung des Theseus, Plut. Thea. 25. Uebh. der Begüterte, Plat. Legg. V, 737 e VIII, 843 b. — 2) adj., das Land bestellend, σοῦς Ap. Rh. 1, 1214. — 3) oi, Ackervertheiler, decemviri agris dividendis, Dion. Hal. 9, 52.

**γεω-νόμης**, ὁ, Phryn. B. A. 32, Land vertheilend.

**γεω-νόμος**, dasselbe, D. Cass.

**γεω-πέδιον**, τό, dim. zum folgdn, Her. 7, 28, nach Schwengl.

**γῆ-πέδον**, τό, = γήπεδον, Grundstück, Her. 7, 28, v. l.

**γῆ-πάνης**, ὁ, arm an Grundstücken, Her. 2, 6, 8, 111; Aristid.

**γεω-πονία**, das Land bearbeiten, bebauen, Philo.

**γεω-πονία**, ἡ, Landbau, Phocyl. 149 u. Sp.

**γεω-πονικός**, ἡ, ὄν, zum Landbau gehörig; τὰ γ., Titel einer Schrift über den Landbau, Auszüge aus alten Schrift- stellern enthaltend, Geop.

**γεω-πόνος**, das Land bestellend, Heraclid. 3 (VII, 281); ὁ, der Bauer, Antiphr. (VII, 175); Philo.

**γε-ργία**, das Land bearbeiten, bebauen; absol., Plat. Legg. VII, 805 e; ἐν τῇ Νίκῃ Euth. 4 c; ἐν τῇ γῇ Andoc. 1, 92; Xen. Oec. 14, 2, öfter; Lys. 7, 10; Dem. u. a. Sp.; γῆν Plat. Theag. 121 b; πολλήν, sc. γῆν. Ar. Ecol. 592; Plat. Eryx. 392 d u. Sp.; τὴν, für Je- manden, Xen. Hell. 6, 2, 25. Allgem. meinet, ἐκείνους, οὐκ ὄν, pflanzen, bauen, Geop.; Νεῖλος γεωργεῖ τὰς ἀρούρας, bestellt, d. i. befruchtet, Hel. 2, 28; ὡς. τέχνην, φιλοία u. ἀμν., Plut. u. Sp.; λίμνην, ῥήδε in einem Teiche ziehen, Antiphan. Ath. VII, 804 a; Dem. ταῖτα γεωργεῖ, ταῖτα ἐργάζεται 25, 82, das betrie- bet; ἐκ τινος, Erwerb aus etwas ziehen, 19, 313.

**γε-ργημα**, τό, beackertes Land, im plur. Plat. Legg. II, 674 c.

**γε-ργήσιμος**, bestellbar, Arist. Probl. 20, 12; τό-πος, χώρα, Pol. 1, 8, 56.

**γε-ργία**, ἡ, 1) Landbau, Plat. Phil. 56 b u. öfter; auch Folge, χώρας Epin. 975 b; Χερσονήσους Thea. 1, 11. — 2) Landwirthschaft, Ackerland, γεωργία ἐκπεδομένη δουλοῖς Plat. Legg. VII, 806 d; πα-μπληθεῖς Dem. 19, 145; ἡ γ. ἔξεσενάσθη 30, 30; γεωργίας ἐργάζεσθαι Arist. H. A. 6, 37.

**γε-ργικός**, ἡ, ὄν, zum Landbau gehörig, σκευή Ar. Pax 544; βίος Plat. Phaedr. 248 e; νόμος Legg. VIII, 842 e; ἡ γ. τέχνη, Kunst des Ackerbaues, Phaedr. 276 b; Arist. Polit. 1, 8 u. öfter; ὁ γεωργικός, im Landbau erfahnen, περὶ γῆν φρόνιμος Plat. Gorg. 490 e; λέως Ar. Pax 887; Xen. Mem. 1, 1, 7; superl. 3, 8, 9; Freund des Ackerbaues, Plut. qu. Rom. 19. — Adv., Clem. Al.

**γε-ργιον**, τό, 1) Acker, Theagenes bei Schol. Pind. N. 8, 21; Strab. XIV p. 671. — 2) Ackerbau, Philo. — 3) Frucht vom Ackerbau, Sp.

**γε-ργός**, das Land bestellend, βοῦδ' ὄν, Ackerflücker, Ar. Ach. 1036; ὄχλος Dion. Hal. 10, 54; gew. ὁ γ. der Ackerbauer, Landmann, Her. 4, 18; Ar. Plut. 903; Plat. u. Folge; auch = Winzer, Ael. H. A. 7, 23; Aristaeon. 1, 3.

**γε-ργήδης**, ες, landwirthlich, Plut. ed. lib. 10.

**γε-ργυχία**, ἡ, das Graben in der Erde, Ael. H. A. 6, 43. — Mergelgrube, Inscr. 93.

**γε-ργυχος**, λαγυδεύς, unter der Erde sich Gänge grabend, die Erde umwühlend, Strab. III, 2, 6.

**γεω-τομία**, ἡ, das Aufreißen des Landes, pflügen, Maxim. π. καταρχ. 499.

**γεω-τόμος**, die Erde aufreißend, pflügend, ὅπλον Bian. (x, 101); ὁ, Ep. ad. 229 (ix, 741).

**γεω-τραγία**, ἡ, das Essen von Erde, Hippocr. de morb. IV p. 513.

**γῆ-φανής**, ες, wie Erde aussehend; wo Erde sich zeigt, gegraben wird, Theophr.

**γῆ-φάνιον**, τό, Ort, wo verschiedene Erdenarten ge- graben werden, bef. in Samos, VLL.

**γεω-φύλαξ**, ακος, ὁ, Landwächter, Suid.

**γεω-χαρής**, ες, sich der Erde freuend, Italian., Enst. γῆ, ἡ, ἀλλ. aus γῆ, gew. att. Form; auch schon bei Hom., doch weit seltner als γαῖα, auch seltner als αἰα; nom. γῆ Iliad. 19, 259. 21, 68 Odyss. 13, 233. 23,

233, γῆς Odys. 11, 167. 802. 482. 12, 27, γῆ Iliad. 3, 104, γῆν Odys. 17, 237. In Bezug auf die Bedeutung macht Hom. seinen Unterschied zwischen γῆ, γαῖα und αἶα. Folgende: 1) die Erde, wie bei uns, a) der Erdkörper; καὶ ἥλιος καὶ ἄστρα Plat. Legg. x, 886 a; πότερον πλατεῖα ἴστων ἢ στερογγύλη Phaedr. 97 d, u. sonst; σπρίσκω. οὐτὲ γῆς οὐτὲ οὐρανοῦ ἕπτεσθαι, von Dialekt, von denen gar nichts eintrifft, Luc. Alex. 54; γῆ τε ποῦραν γῆγεν Eur. Med. 56. — b) Erde im Ogh des Meeres, κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, zu Wasser u. zu Lande, κατὰ γῆς στέλλεσθαι, zu Lande reisen, u. ähnl. überall; γῆν καὶ ὁδὸν αἰεῖν, διδόναι, als Zeichen der Unterwürfigkeit, Her. 5, 17 u. öfter; Ogh der Unterwelt, Tragg.; εἰ δ' ὅθων γὰ τε καὶ οὐδὲν ὦν χεῖσται Soph. El. 287. — 2) Theil der Erde, Land, überall, γῆν πρὸ γῆς λαύνεσθαι, δύναι, Land für Land, aus einem Lande ins andere fliehen, Aesch. Prom. 685; Ar. Ach. 223; vgl. Luc. Alex. 46; Cic. Att. 14, 10. Bei den Tragg. öfter vom Gebiete einer Stadt, u. schreibn von der Stadt selbst. — 3) Erdboden, Land, u. daz. Feld, Acker, Plat. u. sonst überall, γῆν ἐργάζεσθαι, das Land bestellen, Rep. iv, 420 e. — Den dual. f. Aesch. Pers. 722; den plur. erst Strab., 2, 6, 26 täs γὰς, u. Sp., f. Eschäfer Melet. p. 15.

γῆ-γενέτης, u. d., = folgtm, Eur. Phoen. 130 Ion. 1465.

γῆ-γενής, ἔς, erdgeboren; aus der Erde entsandt, gewachsen, βοάρος Xenarch. bei Ath. II, 63 f; μύητες ibd. 60 f; πύρ γ. Strab. 13 p. 628; aus Erde gemacht, Luc. Lexiph. 7. Bef. d. Erdföhn, Gigant, Soph. Trach. 1058 u. a. D.; Argue, Aesch. Prom. 570; Γεγίθευς, = αὐτόχθων, Her. 8, 55; Arist. Polit. 2, 8. — Uebh. idisch, οὐδὲν γὰρ γηγενὲς Ὀλυμπίων ἐντιμότερον Plat. Legg. v, 727 c.

γῆβιον, τό, dim. von γῆ, Landgüthchen, Ar. Pax 562; μακρόν Xen. Cyr. 8, 3, 38 u. Sp.

γῆβαλός, freudig, Sp.

γῆβον, aus der Erde, dem Lande, Tragg.

γῆβω, fut. γῆγῆσω, perf. γέγηθα, mit Präsensbedeutung, sich freuen; Hom. oft: Iliad. 14, 140 Ἀχιλλεύς κῆρ' ἡγῆσθ' ἐνὶ στήθεσσι, v. l. γῆθει; 7, 127 Πηλεΐδης, ὃς μὲν' ἔγηθεν, vgl. Scholl.; 7, 214 τὸν Ἀργεῖοι μὲν ἔγηθεν εἰσορόωντες, v. l. μὲν' ἔγηθεν, Scholl. Didym.; 8, 559 γέγηθε φρένα ποιήν, im Herzen; 11, 683 γεγῆθαι φρένα Νηλεΐδης, imperfect; 13, 494 Διόνεις θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γεγῆθαι; 13, 416 ἀλλὰ ἔφημι γηθήσειν κατὰ θυμῶν; mit particip. aor., Odys. 13, 226 τὴν δ' Ὀδυσσεὺς γῆθησεν ἰδὼν; Iliad. 8, 278 τὸν δὲ ἰδὼν γῆθησεν Ἀγαμέμνων; 7, 189 γῆθησε δὲ θυμῷ, im Herzen; Odys. 7, 269 γῆθησε δὲ μοι φίλον ἦτορ θυσμοῦ; 12, 88 οὐδὲ κ' ἐγὼ μιν γηθήσειν ἰδὼν; das, worüber man sich freut, im accus.: Iliad. 9, 77 τίς ἐν τὰδε γηθήσειεν, vgl. Scholl. Aristonic., 8, 377. 378 ἢ νῶς ἔτιωρ γηθήσει προσφανείσα ἀνὰ πτολίμοιο γεφύρας, Zenodot las γηθήσει προσφανείσας ἰδὼν ἐς δόδπον ἀκόντων, f. Scholl.; mit αἰσρω verbunden, Odys. 13, 250 γῆθησεν δὲ Ὀδυσσεὺς χαίρων ἢ γαίῃ πατρίῳ; Iliad. 1, 255 ἢ κεν γηθήσῃ Πριάμοιο Πριάμοιο τε παῖδες, ἄλλοι τε Τρώες μέγα κεν κεχαρομένο θυμῷ, vgl. Scholl. Herodian.; Odys. 15, 165 οἱ δὲ ἰδόντες γῆθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς κίονη, sie freuten sich über den Anblick. — Folgende: τιλ, über etwas, Hes. Sc. 116 μύθω γηθήσας, v. l. θυμῷ; γέγηθα ζῶν Soph. Phil. 1021; πίνων Eur.

Cycl. 167; γέγαθεν ἐν ἄρσταις Pind. N. 3, 82; ἐν περὶ ψυχῶν γάθησεν P. 4, 122; Ar. Pax 335, u. öfter im perf., wie Plat., f. B. Phaedr. 251 b, u. folgte; ἐπὶ τινι Dem. 18, 323. Ἐ. γῆθω.

γῆθος, τό, = folgtm, Luc. Amor. 9; Plat. Ages. 29 u. a. Sp.

γηθοσύνη, ἡ, Freude, Hom. dreimal, im dativ. singular., Verbsanfang: Iliad. 21, 390 ἐγέλασσε δὲ οἱ φίλον ἦτορ γηθοσύνη, ὅθ' ὄρατο θεοὺς ἐκείδ' ἐκινόντας, vor Freude; 13, 29 γηθοσύνη δὲ θάλασσα δαΐτατο, v. l. γηθοσύνη und γηθόσων' ἡ, nämlich γηθόσωνα, f. Scholl. Herodian.; Odys. 11, 540 ψυχῇ δὲ Ἀλακίδαο φοῖτα μακρὰ βεβᾶσα κατ' ἀσφοδελὸν λευκῶνα, γηθοσύνη ὃ οἱ υἱὸν ἐφην ἀριδείκετον εἶναι, v. l. γηθοσύνη, f. Scholl. Vgl. Apoll. Lex. Hom. p. 54, 27 u. f. γηθόσυνος; — plur., H. h. Cer. 437; Ar. Rh. 2, 878.

γηθόσυνος, τροή, heiter, Hom. γηθόσυνος κῆρ Verbs. Iliad. 4, 272. 326. 18, 557, τροή im Herzen; τοῦ μὲν ἐπειτα γηθόσυνος θεράποντες ἀπ' ὧμων τέχε' ἔλονται Iliad. 7, 122; χάριμ γηθόσυνος 18, 82; γηθόσυνος οὐρῳ Odys. 5, 269; femin. γηθοσύνη Odys. 11, 540, v. l. γηθοσύνη, und Iliad. 13, 29, v. l. γηθοσύνη und γηθόσων' ἡ, f. γηθοσύνη. — Sp. D., f. B. Thall. 1 (vi, 235).

γηθυλλίς, ἰδος, ἡ, Eubul. u. Epicharm. (γαθυλλίδες δῖο) u. A. bei Ath. ix, 371 f; Nic. Al. 431; dim. von

γῆθον, τό, Fortsetzmittel, Lauch, com. Ath. a. a. D.; f. γῆθεον.

γῆθω, non poet., = γηθέω, γῆθοντι Orph. H. 15, 10; γῆθουσα 54, 16; γῆθει 77, 10; = γηθόμενος Qu. Sm. 14, 92; Crinag. 8 (vi, 261); ἡθονται καὶ γῆθονται Sext. Emp. adv. math. 11, 107.

γῆίνος, ον, von Erde gemacht, irden, πλίνθοι Xen. An. 7, 8, 14; γένος, σώμα, irdisch, Plat. Polit. 272 d; Phaedr. 246 c.

γῆϊος, dasselbe, Theon. ep. (App. 39).

γῆϊτης, ὁ, f. B. γῆτης, Landmann, Soph. Tr. 82.

γῆ-λαχίς, ἔς, auf der Erde gebettet, Call. Del. 286.

γῆ-λοφος, ὁ, = γεώλοφος, Xen. An. 1, 5, 8; Plat. Critia 113 b; adj. hügelig, Geop.

γῆ-λόρος, ὁ, = γεωλόρος, m. m. f.

γῆ-ουχέω, Land besitzen.

γῆ-ουχός, Land besitzend, VLL. = γαιήοχος.

γῆ-ουχέω, ion. = γηουχέω, Her. 7, 190.

γῆ-πάτταλος, ὁ, Erbspfand, geistlicher Ausdruck für Rettig, Luc. Lexiph. 2.

γῆ-πεδον, τό, = γεώπεδον, Grundstück, Garten; ἡ οἰκόπεδον Plat. Legg. v, 741 c; vgl. Phryn. B. A. 82, der hinzusetzt τα ἐν ταῖς πόλεσι προκειμένα ταῖς οἰκίαις, wie Schol. II. 4, 2.

γῆ-πετής, ἔς, zur Erde gefallen, Eur. Phoen. 672.

γῆ-πονέω, Eur. Rhes. 75, dor. γαπ., = γεωπονέω. Ebenso γῆπονία, Sp.; γῆπόνος, Eur. Suppl. 436 u. Sp.

γῆ-ποτός, von der Erde getrunken, dor. γαπ., Aesch. Pers. 618 Ch. 95.

γηραῖος (2 Gndb. Antiph. iv α 2), alt, bejahrt; Hes. O. 376; Pind. P. 4, 157; πατῆρ, πούς, Eur. Phoen. 1705 Alc. 614, öfter; Her. 8, 64. 6, 107; γηραιὸς τελευτᾶν, im hohen Alter sterben, Plat. Conv. 179 e; f. B. f. B. vgl. γεραῖός.

γηραλός, dasselbe, Aesch. Pers. 171; Pind. P. 4, 121; πρεσβύται Cratin. in B. A. 371; Sp. D., f. B. Anacr. 60, 3; σανίς Antiphil. 41 (ix, 242); ῥυτίδες Automed. 8 (v, 129).

γηράλιος, dasselbe, Hesych.?

γηράμα, τό, = γήραιον, Schol. Arat. 921.

γήραναι, ἡ, das Altern, Arist. Metaph. 10, 9.

γηράος, = γηραιός, Ep. ad. 708 (App. 147).

γηράς, Il. 17, 197, u. γηράναι, aor. zu γηράσσω.

γηρας, τό, das Greisenalter; aus γέρας gebildet; γέρας „die Ehrengabe“ und γηρας sind ursprünglich ein und dasselbe Wort, vgl. γέρον, γέρας, γεραρός, γεραυός. Als das Wort γέρον neben der Bedeutung „der Vornehme“ die Bedeutung „der Greis“ angenommen hatte, setzte sich für den zugehörigen Begriff „Greisenalter“ die gebildete Form γηρας fest, während die ältere Form γέρας für die ursprüngliche Bedeutung der „Ehre“ blieb. Aeschylus verhält sich γηραιός zu γεραυός. Vgl. z. B. ξερός ξερός, ξεος ξεος. Von γηρας ist gen. γήραος, Alt. γήραος, dat. γηραι, Alt. γήραος, vgl. γήραος; Hom. γήρας, γήραος, γήραι und γήραος ober γήρα oder γήρα' Odys. 11, 136. 23, 283, vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 11, 385. Das Wort kommt von Hom. an überall vor; es wird von Dichtern auch auf leblose Dinge übertragen, so Aesch. Sept. 682 οὐκ ἔστι γηρας τοῦδε τοῦ μιάσματος, solchen Frevel tilgt oder mindert die Zeit nicht, er bleibt frisch. In der Redensart γήραος οὐδός, „die Schwelle des Alters“, Odys. 15, 246. 348. 123. 212 Iliad. 22, 60. 24, 487, ist γήραος genit. definitivus, das Alter ist eben der οὐδός, die Schwelle, nämlich des Lebens; vgl. Scholl. Odys. 15, 348 ἐπὶ γήραος οὐδῶ: περιφραστικῶς τῷ γήρει. — Auch die alte Haut heiβt γήρας, welche die Schlangen abstreifen, Aristot. H. A. 5, 17. 8, 19; vgl. γήρας ἀποδύσας Hom. Iliad. 9, 446, τὸ γήρας ἐκδύσθαι, ἀποδύσθαι, das Alter abstreifen, Ar. Pax 336 u. Sp.

γηράσσω u. γηράω, altern, altersschwach werden; von Hom. an überall. Hom. γηράσκει Odys. 7, 120, von der reisenden Birne, γηράσκωσι φθλ' ἀνθρώπων 15, 409, γηρασκέμεν 4, 210, γηράσκοντα Iliad. 2, 668. 24, 541, γηρασσε 17, 325, ἐγήρα Werende Iliad. 7, 148. 17, 197 Odys. 14, 67, part. aorist. γηράς Iliad. 17, 197, vgl. Scholl. Aristonic. — Folgende: γηρών Men. Stob. A. 121, 7; selten in Prosa; γηράν Xen. Cyr. 4, 1, 15; Arist. eth. 5, 8, 8; öfter Sp., γηρώντος Plut. Timol. 3; fut. γηράσω Plut. Rep. III, 393 e; gew. γηράσσομαι, z. B. Thuc. 6, 18; Ar. Equ. 1308; aor. ἐγήρασα (bei Aesch. Suppl. 871, τινὰ τροφῇ, in facitiver Vbfg. alt werden lassen, wie auch das praes. steht Eum. 276 Prom. 983; vgl. Philip. 6 (vi, 94) γηράσας πόδα λυσσητήρα); inf. γηράναι Soph. O. C. 870; γηράνεται τοκεῖσιν Hes. O. 188; γηράσαι Xen. Mem. 3, 12, 8; γηράσασαν Her. 7, 114; Sp., vgl. καταγηράσκω; perf. γεγήρακε Soph. O. C. 727; Med. γηράσσομαι Hes. bei Plut. def. or. 11.

γηράσις, ἡ, = γήρανσις, Ammon.

γήραιον, τό, die Bedektrone auf dem reisenden Saamen einiger Pflanzen, Arat. 921; Nic. Al. 126. ε., πάππος.

γηρο-βοσκία, einen Alten, im Alter, bef. die Ältern ernähren, Eur. Alc. 666; τὸς γυνεὺς Men. monost. 270. — Pass., Ar. Ach. 685.

γηρο-βοσκία, ἡ, Pflege eines Alten, im Alter, Plut. Consul. ad Apoll. p. 343. Bei Poll. 2, 14 steht γηρο-βοσκία auf Alexis.

γηρο-βοσκός, im Alter, bef. die Ältern ernähren, Soph. Ai. 570; Eur. Suppl. 948; Xen. Oec. 17, 12; Hyperid. bei Poll. 2, 14; τῇ μητρὶ ἀποδύνααι γηρο-

βοσκούς χάριτας Dion. Hal. 8, 47; ἐλπίδες, Hoffnung, im Alter ernährt zu werden, 8, 51.

γηρο-κομείον, τό, = γηροτροφεῖον, Suid.

γηρο-κομῆν, = γηροβοσκίω, Callim. 43 (vii, 458); Luc. Tox. 22; τὸς πατέρας Ael. N. A. 10, 16.

γηρο-κομία, ἡ, = γηροβοσκία, Plut. Cat. mai. 5 u. a. Sp.

γηρο-κομικός, zur Wartung u. Pflege des Alters gehörig, Galen.

γηρο-κόμος, alte Leute pflegend, Hes. Th. 605 u. Sp., wie Opp. H. 5, 85.

γηρος, τό, = γήρας, LXX. u. Sp., bef. in cas. obliq. γηρο-τροφεῖον, τό, Ort, wo alte Leute ernährt werden, Epital. Sp.

γηρο-τροφῆν, = γηροβοσκίω, τινὰ Plut. Menex. 248 d; πάππον, πατέρα, Is. 1, 39; Dem. 24, 203. — Pass., Lys. 13, 45.

γηρο-τροφία, ἡ, = γηροβοσκία, Plut. Gen. Socr. 8.

γηρο-τρόφος, alte Leute, im Alter ernährend, Eur. Alc. 671; ἐλπίς Pind. frg. 283 bei Plut. Rep. I, 331 a; vgl. Ep. (App. 127); Plut. Rep. viii, 569 b.

γηρο-φρόν, einen Alten tragen, Plut. sol. an. 35.

γηρυ-λόγη, Stimme, Schall erzeugend, ἔφη, Theocr. syr. 6 (xv, 21).

γήρῦμα, τό, Stimme, Ton, Aesch. Eum. 539; plur., Plut. sol. an. 19 von Thieren.

γήρυσ, vos, ἡ, Stimme, Ton, Schall, Il. 4, 487, ἀπαίειρμέν.; Soph. O. R. 187; Eur. Rhes. 294 u. öfter; Sp. D.; Plut. Pyth. or. 7.

γήρῶν, vor. γάρων, erdnen lassen, fingen, γάρων τὰ αὐτὰ Pind. P. 4, 94; γλῶκ' τι γαρύμεν N. 3, 31; befangen, ἀεθλα, κλέος, Ol. 1, 3 P. 5, 72; παγερύσαντος ἡκουσα Ar. Pax 777; Orph. — Häufiger med., absol., γηρύει' H. h. Merc. 426; γηρύει' ἀθρώνων ἀδικον νόον Hes. O. 258; ὅμοια μορφή γλώσσᾳ σοι γηρύεται Aesch. Prom. 78; vom Erblinden hinter, ἀδὺν δὲ γὼ μὸς γος γαρύεται Theocr. 8, 77; 9, 7; γαρύουμαι αἰσαν Pind. I. 1, 84; οὐ μὲ τίςδε γηρύει Eur. Hipp. 218; mit aor. pass., τίς αὐτὸν τήνδ' γηρύεισθ' ἔσει, Aesch. Suppl. 455; aor. med., εἶδε φθέγμα γηρύσαισθ' μοι Eur. Hipp. 1074; Phillet. 16; σκώπες ἀνδρῶν γαρύσονται, um die Wette fingen, Theocr. 1, 136. [v Hom. h. Merc. u. Hes. im praes. furt.]

γηρο-βοσκία u. -κομῆν, schlechte Lesart für γηρο-βοσκίω, vgl. Lob. Phryn. p. 692.

γήτειον, τό, schlechte Lesart γήτιον, att. = γήθειον. Ar. Equ. 675 u. öfter; Alex. Poll. 6, 66.

γήτης, ὁ, = γήτης, w. m. f.

γη-τομῆς, die Erde spalten, pflügen, vor. γατ., Ar. Rh. 2, 1006.

γη-τόμος, die Erde spaltend, δίκελλα Aesch. frg. 184; ὁ, der Bauer, Antiphil. 4 (vi, 95).

γη-τρεφής, ἑ, von der Erde ernährt, Conj. Marf. Eur. Suppl. 217.

γη-φαγίω, Erde essen, Arist. bei E. M. 22.

γη-φάγος, Erde essend, Call. bei Hesych.

γυγάνταος, gigantisch, riesenhaft, Luc. Philop. 23 u. Sp.

γυγανταίος, Aesop., vll., dasselbe.

γυγαντία, ἡ, der Gigantenkrieg, Philostr.

γυγαντιάω, sich wie ein Gigant benehmen, poet. bei Suid.

γυγαντικός u. γυγάντιος, = γυγάντειος, Is. u. a. Sp.



**γίγαντ-ολέτειρα**, ἡ, Gigantentöchterin, Suid.

**γίγαντ-ολέτης**, ὁ, Gigantenvernichter, Ζεὺς, Luc. Philop. 4; Bacchus u. Apollo, Anth. (IX, 524. 525).

**γίγαντ-ολέτης**, ἰδος, ἡ, fem. dazu, Ἀθηνε, Luc. Philop. 8.

**γίγαντ-ολέτης**, ὁρος, ὁ, = -ολέτης, Luc. Tim. 4.

**γίγαντ-μαχία**, ἡ, Gigantenkämpfe, = Krieg, Plat. Soph. 246 a u. Folgte.

**γίγαντ-ραυστος**, ὁ, Gigantenzertürmmerer, Lycophr. 63.

**γίγαντ-φόβος**, Ὀφλ. zum vorigen, Schol.

**γίγαντ-φόνος**, Giganten mordend, Eur. Herc. fur. 1192; Nonn. D. 1, 516.

**γίγαντ-φόντις**, ἡ, fem. zum vorigen, Cornut.

**γίγαντ-ώτης**, es, gigantenartig, riesenhaft, Sp.

**γίγαντον**, τό, Weinbeerenkern, im plur., Ar. Pax 617; Theophr.; Sp. = **στύμφυλα**, Geop.

**γίγας**, αντος, ὁ, gew. im plur., Giganten, bei Hom. ein wilder, riefiger Volksstamm, Od. 7, 59. 206. 10. 120; nach Hes. Th. 185 Eöhne der Götter, d. h. γηγενεῖς; Aesch. nennt Sp. 406 den Rapanus so; Sp., bes. LXX. u. K. S. = ein wilder Riese. [in Or. Sib. 7.]

**γίγιδιον**, τό, eine Pflanze, Diosc.

**γίγλαριον**, τό, dim. zum folgen, B. A. 88.

**γίγλαρος**, ὁ, eine ägyptische Götze, Poll. 4, 82.

**γίγλυμος-εὐδής**, ἐς, nach Art des folgenden, Hippocr.

**γίγλυμος**, ὁ (schlechte Betonung γίγγλυμος), Verflechtung, wo etwas Hervorstechendes in eine Vertiefung eintritt, vgl. Arist. de anim. 3, 10; Knochengelenk, Medic.; die Gelenke des Panzeres, Xen. de re equ. 12, 6; die Thürangeln, vLL.

**γίγγλυμος-οἶδης**, gelenkartig in einander greifen, Hippocr.

**γίγγλυμ-ώδης**, es, = γίγγλυμοειδής, Arist. H. A., v. l. γίγγλυμ.

**γίγγλυμωτός**, vergliedert, Mathem.

**γίγγραίνος**, ον, zum γίγγρας gehörig, αἰλοί, = γίγγραι, Ath. IV, 174 f.

**γίγγρανός**, auf dem γίγγρας gespielt, μέλη Axion. bei Ath. IV, 174 f.

**γίγγρας**, αντος, ὁ, auch γίγγρος, ὁ, u. γίγγρα, ἡ, 1) eine kurze phönizische Götze mit fliegendem Zone, Poll. 4, 76; Ath. IV, 174 e mit Wpl. aus com., vgl. bes. Amphip. — 2) das Spielen auf dieser Götze, Ath. XIV, 618 e. — 3) ein damit begleiteter Tanz, Poll. 4, 102.

**γίγγρασμός**, ὁ, der Ton dieses Instruments, Hesych.

**γίγγλυμος** u. γίγγλυμωδής, v. l. von γίγγλυμος u. γίγγλυμοειδής.

**γίγνομαι**, werden; entstanden aus γιγνόμενος, Wurzel GEN mit Reduplication, γίγνο (aus gigeno), genai; ion. u. seit Arist. gew. γίνομαι, was Moeris tabelt; fut. γενήσομαι; aor. ἐγένονμαι; sync. ἐγένετο Hes. Th. 705; Pind. P. 3, 87. 4, 28; γέντο Sp. Ep.; perf. γεγέννημαι u. γέγονα, wozu die synoptischen Formen bei Hom. u. andern Dichtern γέγαμεν, γεγάασι, γεγάατε, Batrach. 143, inf. γεγάμεν, partic. γεγάως, γεγαυία, Traggl. fgg. γεγάως, γεγάσσα, auch Ar. Lys. 641; Philem. Stob. fl. 80, 4 u. a. com.; Sp., Pol. u. Folgte, wie N. T. brauchen ἐγενήθη für ἐγενόμην, was eigtl. nach Phryg. p. 108 dorischer Gebrauch war u. sich in ἐξεγενήθη, f. unt., auch bei Plat. findet; auch Philem. compar. Men. et Phil. p. 360. 861; γενηθήσομαι, was bei Plat. Parm. 141 e dem γενήσομαι gegenübersteht, ist vielleicht mit Schleiernmacher in γεγενήσεται zu ändern; Pind. hat wie von γέγηκα den inf. γεγάκεν Ol. 6, 49, wozu Hesych. einen Genj. γεγάκω anfügt; ἐγενόμην

f. oben unter γίνομαι. — 1) werden, nach Plat. Parm. 156 a οἷσ' αὖς μεταλαμβάνειν; Ogsf. ἀπόλυσθαι 163 d (Xen. Mem. 1, 1, 15); εἶναι Phaed. 102 e u. öfter; τὸ γεγονός, im Ogsf. von τὸ κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχον Tim. 29 a. — a) geboren werden, von Menschen u. lebenden Wesen übh.; seltener von Pflanzen, wachsen, d. h. entstehen, hervorgerichtet werden, wie Od. 9, 51; vgl. Arist. rhet. 2, 15 τὰ κατὰ τὰς χώρας γιγνόμενα, ὁ ἐκ τῆς χώρας γιγνόμενος οἶτος; Ogsf. Δανείν, Hes. O. 173; ἐκ τινος II. 5, 548. 6, 206; Her. 7, 11; πατὴρ ἐκ ταυτοῦ γεγώς Kur. I. A. 407; ἐξ ὧν γίγνεται πάντα Plat. Phil. 27 a; οἱ ἐξ ἡμῶν γεγονότες Isocr. 5, 136; — τινός Eur. Herc. 383; πατὴρ μὲν λέγεται Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου Xen. Cyr. 1, 2, 1; Plat. Prot. 328 c; — ἀπὸ τινός, abstammen, Her. 8, 22; ἀπὸ θεοῦ Plat. Soph. 265 c; Xen. Cyr. 4, 1, 24 An. 2, 1, 3 (vgl. τὰ ἄλλα ἀπὸ τεττάρων ταλάντων ἐγένοντο, sie wurden von 4 Talenten genommen, d. i. betragen 4 T., Xen. Hell. 4, 2, 7); κακῶς γέγονας, von schlechter, gemeiner Herkunft, Ar. Equ. 218; Plat. Theat. 178 b; καλῶς γεγονότες Isocr. 7, 87; γεγενήσθαι Dem. 60, 3; κίλλων, ed, Her. 1, 146. 3, 69; — ἔτεα τρία καὶ δέκα γεγονῶς, 13 Jahr alt, Her. 1, 119; u. fo überall bei Att.; mit dem Zusatz ἀπὸ γενεᾶς Xen. Cyr. 1, 2, 18; seltener steht der gen. in dieser Verbth, Isocr. 12, 3, von Befehl in ten acc. verändert; Plat. Lgg. XII, 951 c; Plut. Pyrrh. 3; Ael. V. H. 3, 19; τέταρτον καὶ ὀκτακοστὸν ἔτος γεγονός Luc. Macrob. 22; vgl. Plut. Philop. 18. — b) übh. werden, u. γέγονα, geworden sein, = εἶναι, oft, z. B. Plat. Phaed. 64 c; aber Ion. 532 b καὶ εἰς ἡ γεγονάσαν ἀγαθὸν u. öfter zur Bezeichnung der Vergangenheit, Gegenwart u. Zukunft; γεγονότα ἢ ὄντα ἡ μέλλοντα Rep. III, 392 d; γ. ἢ ὄντα ἡ εἰσόμενα Legg. x, 896 a; γεγόμενον καὶ — Phil. 65 e; τὸ γενησόμενον, der Erfolg, Thuc. 1, 138. — c) entstehen, geschehen, sich ereignen, in manchen nighaden Verbth; so bei Hom. Ἰηλεῖων δ' ἄχος γένητο Iliad. 1, 188, ihm entstand Jörn, d. h. er ward jörnig; Τρώων ἄγχωρ ἡ γένητο Iliad. 7, 845, es fand eine Versammlung statt; ἰδμεν δ' ὅσα γενήσεται ἐπὶ ἔθρῳ πούλυβοτεσσιν Odys. 12, 191, Alles was sich auf Erden ereignet; ἵβρισμα ἐκ τῶν Σαμίων γεγόμενον Her. 3, 48; γάμοι γιγνόμενοι, ὄροι u. ἀπnl. πνέοντα γίγνεται, es tritt Wind ein, Thuc. 2, 84; τὰ ἐπ' αὐτῷ γεγόμενα καλὰ γίγνεται Plat. Theat. 200 e, wie Xen. An. 7, 1, 80; κακῶς γίγνεται τινα, es geht Einem schlecht, Her. 1, 8. 9, 109 u. d. oft; — γίγνεται εὐδής, es tritt sich, daß man findet, Hes. Th. 689; γενοῖτό μοι λαβεῖν Xen. Cyr. 6, 3, 11; vgl. Oec. 17, 3 u. Plat. Rep. III, 397 b; mit folgdm ὥστε, z. B. πολλὰκις γέγονεν, ὥστε καὶ τοὺς μέγαν δυνάμιν ἔχοντας ὑπὸ τῶν ἀδυνεστεύων κρατήθησαν Isocr. 6, 40; vgl. Xen. Hell. 5, 3, 10 Cyr. 8, 2, 2; — aber auch = freistehen, möglich sein, An. 1, 9, 13; Plat. Rep. III, 397 b; Θανμάζω εἰ τῷ γέγονεν, ἂν τὰ παρόντα ἀναλώσῃ, εἰπορήσῃ Dem. 3, 19; — τὰ γεγόμενα λέγειν, sagen wie es wirklich ist, die Wahrheit, Her. 2, 28; Plat. Theat. 175 b u. sonst; γενομένης τῆς ἀπενάλης, da sie in Erfüllung ging, Dem. 24, 141. — d) von der Zeit; im eigtl. Sinne, ἡμέρα, δελία γίγνεται; Plat. Epinom. 985 e ἡμέρα, ἡ σελήνη, vom Aufgehen derselben; herantommen, ὅς δὲ τριτὴ ἡμέρα τῷ παιδίῳ ἐκκεμμένῳ ἐγένετο, als der dritte Tag herangelommen, d. i. den dritten Tag, nachdem der Knabe ausgeföhrt worden, Her. 1, 118; verstreichen, ὅς γὰρ διετὴς χρό-

νος ἐγεγονόεντα ταῦτα τῷ ποιμένι πρήσσοντι 2, 2; πρὶν ἔξ μηνῶν γεγονόνασι Plat. Prot. 820 a; vgl. Phaed. 108 c; χρόνου γενομένου, nach Verlauf einer Zeit, D. Sic. 20, 109. — e) beim Zählen u. Rechnen: sich als Resultat ergeben, ὁ γεγονὼς ἀριθμός Plat. apol. 36 a; ἐγένετο μύριον, es kamen hundert, machten aus, Xen. An. 1, 9, 1 Cyr. 1, 5, 5; Thuc. 3, 17, 75; Dem. 27, 11; τούτων πλήρωμα τάλαντ' ἔργως διεσχίστα γίνεται ἡμῖν Ar. Vesp. 660; τὸ γινόμενον, das Ergebniss einer Rechnung; Sp. auch übertr., Resultat einer Untersuchung, — f) von eingehenden Eributen u. Geldern, δασμοί Xen. An. 1, 1, 8; τὸ ἀπὸ τῶν αἰχμαλώτων γινόμενον ἀγγύριον, was durch den Verkauf der Gefangenen einkommt, 5, 3, 4; χρήματά μοι γίνονται 7, 8, 3; Dem. 10, 87, 27, 24 u. öfter bei Sp.; τὰ ἐαυτοῖς γεγόμενα, ihre Gebüthen, Dem. 6, 9; τὸ γινόμενον κατὰ τὴν οὐσίαν τιθέναι, Beitrag, 18, 104; τὸ γινῆναι κατὰ τὴν συγγραφήν, was nachher erstl. wird ὁ δὲ γενέσθαι τοῖς δανείσασιν, 85, 11. 12. Man vgl. καρποὶ οἱ ἐκ τῶν ζώων γινόμενοι, der Ertrag vom Vieh, Xen. Cyr. 1, 1, 2; vgl. Thuc. 6, 54 u. Dem. 42, 24. — 2) von etwas schon Vorhandenem: sich anders gestalten, anders werden, δημοστικός ἐξ ὀλιγαρχικοῦ γεγονώς Plat. Rep. ix, 572 d; ἐκ πλουσίου πένητα Xen. An. 7, 7, 28; θρίσιον χάσμα γενέσθαι Iliad. 6, 82, ihnen zu einem Gegenstande der Freude werden; ἀκίν τι φόβος δαναοῖσι γένῃαι πατρὶς τε σὺ Τελαμώνι 8, 282, zum Feil, zum Tröster, Retter werden; πάντα δὲ γινόμενος πειρήσεται, ὅσα' ἐπὶ γαίαν ἐκπετά γίνονται, καὶ ὅθωρ καὶ θεοσπδαῖς πᾶρ Odyss. 4, 417, alle möglichen Gestalten annehmen; παντοίως γ., ich biete alles auf, Her. 3, 124, 7, 10, 3; τί γένωμαι, was soll aus mir werden, Aesch. Spt. 297; Theocr. 15, 51; οὐκ ἔχοντες ὅτι γένονται Thuc. 2, 52; ἄλλοις παραδύματι Plat. Gorg. 525 b; oft periphrastisch, z. B. καλὴς γ. τινος, = καλὸν, Thuc. 3, 28; μηνυτὴς γ. = μηνύειν, 3, 2; κλοπεύς γ. Soph. Phil. 78; ἢ προσδοῖς ἡμῖς γένῃαι Ai. 585; μὴ αὐτὸν δ' ἡμᾶ καμὲ κτείνας γινῆναι Phil. 762; μὴ ἀπαρηρηθεὶς γίγνην Plat. Soph. 217 c; vgl. Lgg. v, 737 c VII, 788 d. — 3) hierher gehören Vrbtgen, wie a) c. gen., γεγόμενος τῶν βασιλείων δικαστῶν, in die Zahl der königl. Richter aufgenommen, Her. 5, 25; γεραιτέρων γίγνεσθαι, älter werden, Xen. Cyr. 1, 2, 15; τούτων γενοδ μοι, werde mit ihrer Ciner, Ar. Nubb. 107; τίς βουλὴς γίγν., in den Senat treten, D. C. 36, 11; — τινὸς γιν., in Jemandes Gewalt kommen; ἐαυτοῦ, seiner Herr werden, Soph. O. C. 665; sein eigener Herr sein, Plat. Phaedr. 250 a; vgl. Dem. 2, 30, 4, 7; ἡ νίκη γίνεταί τινος Xen. Hell. 4, 3, 20. Von Sp. noch weiter ausgedehnt, z. B. ἐλπίδος γ., der Hoffnung sich überlassen, Plat. Timol. 3, v. l. ἐν' ἐλπίδος γ.; vgl. Phoc. 23; τῆς ἐπιθυμίας γ., D. C. 61, 14. — b) c. dat., zu Theil werden; von Erbbschaft, Thuc. 5, 49; Isae. 11, 10 u. sonst; οὐκ ἐν ἐμοὶς ἐλπομένω τὰ γένοιντο, ich dürfte das nicht hoffen, Od. 3, 228; ἡδομένοισιν ἡμῖν οἱ λόγοι γεγόνασι, wir freuen uns darüber, Her. 9, 46; vgl. Thuc. 5, 111; — τὰ λερά γίγνεται, sie fallen gut aus, Xen. An. 6, 2, 9 u. öfter; τὰ σφέκηνα ἐγένετο (χρηστά) Her. 9, 61, 62; τὰ διαβατήρια ἐγένετο Thuc. 6, 55. — c) c. praeposit., ἐν μεγάλῃ ἐξουσίᾳ, ἐν ἡδοναῖς, Plat. Gorg. 526 a Legg. i, 635 c; ἐν σέψει περὶ τινος Iliad. 8, 558 a, was schon in die Wbtg — 3) gehen, kommen, übergeht, die es bei Präpositionen, die eine Bewegung anzeigen,

hat, ob. hingekommen sein, sich befinden; ἐς τὸ Her. 5, 87; ἐν τινι Xen. An. 4, 3, 29; ἐπὶ τῷ φ 3, 4, 49; πρὸς τοῖς γερόδοφοις Plat. Lach. 191 c; πρὸς ἡδονῇ, ἐπὶ τέλει VII, 532 b IX, 585 a; πρὸς τὸ λᾶσθαι X, 604 c; ἐνταῦθα λόγους γεγόνασι IX, 588 b; κατὰ τὴν ἀλμυρην Phaed. 114 a; u. so oft. Uebertr., ἐκ τῷ ἐγένετο, er ging in sich, Xen. An. 1, 5, 17; vgl. Soph. Phil. 988; so auch ἐντός ἐαυτοῦ γίγνεσθαι Her. 1, 119. Daß in mannigfachen Umschreibungen, ἐν ποιήσει, ἐν πείρᾳ γίγνεσθαι u. ähnl., wie versari in aliqua re, sich womit beschäftigen; περὶ τὸ συμβουλευεῖν Isocr. 3, 12; πρὸς αὐτῷ γ., nachsinnend werden, Plat. Ant. 82; μετὰ τινος u. σὺν τινι γ., auf Jemandes Seite treten, fien, Plat. Apol. 32 c; Xen. Cyr. 5, 3, 8; ὑπὸ τινος γ., unter Jemandes Botmäßigkeit kommen, Thuc. 6, 86; Xen.; — ἐκ τινος γ., herausgehen, z. B. ἐξ ἀνδρῶν, sterben, Her. 1, 1 u. Sp. Vgl. noch δικά — 4) zu stehen kommen, gelten, αἱ τραγῳδαὶ εἰ γενοῖσθ' ἐκατόν ὀβολῶν, wenn 100 einen Obol gelten, Ar. Equ. 662; ὁ σῖτος ἐγένετο ἐκκαίδεκα δραχμῶν Dem. 34, 39.

γινώσκω, erkennen, kennen; mit Reduplication von der Wurzel ΓΝΩ, von der auch γνός, entstehen auf ΓΝΩ'ΟΞ, vgl. nosco, in compos. gnosco, cognosco, agnosco, dignosco; Sp. γινώσκω, als var. lect. auch im Hom., vielleicht sogar überall als ἑσάρτι Ἀντιπαθῆ, f. z. B. Scholl. Aristonic. Iliad. 15, 241; fut. γινώσκειαι; aor. ἔγνων, γνῶναι, γνούς; ἔγνω = ἔγνωσεν Pind. P. 9, 82 I. 2, 23; vgl. ἐπιγνώω; pf. ἔγνωκα, ἔγνωσμαι; aor. p. ἔγνωσθην; — 1) kennen lernen, erkennen, wahrnehmen, nach Plat. Theaet. 209 c = ἐπιστήμην λαβεῖν; ὅστις δοξάζω Rep. v, 476 d. Sen Hom. an überall; absolut, γινώσκω, φρονέω τὰ γε δὴ νοέοντι κελεύεις, ich verstehe, ich begreife, Odyss. 16, 136. 17, 193. 281; mit accus., εἰ νῦν τις αἰτίον γινώσκειται, er wird ihn (zu seinem Schaden) kennen lernen, II. 18, 270; vgl. Theocr. 3, 15; τοὺς αἰτίους; Plat. Phaed. 116 c; τὴν φωνήν, erkennen, Prot. 310 b; οὐδὲν αὐτοῦς, für was für Leute ihr sie ansehen, erkennen merdet, Xen. An. 1, 7, 4; τινός, Odyss. 23, 109 ἢ μάλα νῶς γνωσόμεθ' ἀλλήλων καὶ λῶσον; 21, 36 οὐδὲ τραπέζῃ γνῶντην ἀλλήλων; Iliad. 4, 357 ὅς γνῶ χαομένοιο, als er bemerkte, daß der Andere jührte, f. Scholl. Aristonic. u. vgl. Sengenbusch Ariston. p. 6 sq.; vgl. Xen. Oec. 16, 8; ἐμὸν ποιοῦντες Xen. Cyr. 7, 2, 18. Gew. folgt τίς, auch ὅς, Od. 21, 209; εἰ II. 21, 266; ἔγνω τὸν Ἡσίοδον ὅτι ἦν σοφός Plat. Rep. v, 466 c; c. partic., ἔγνω μιν ἰσάντα ἰδὼν οὐδὲν ἰόντα Od. 15, 532; γνόντες οὐδέμιν αἰσῖος τιμωρῶν οὐδ' αὖ, daß sie seine Hülfe bestämen, Thuc. 1, 25; Xen. Hell. 3, 1, 9; ἔγνων ἡτεμνέως, ich merkte, daß ich bestigt sei, Ar. Equ. 658; γινώσκω ἀπιστοῦμενος Xen. Cyr. 7, 2, 17. — 2) w. a. widerererkennen, ἀναγνωρίζω, Hom. Iliad. 15, 241 νέον δ' ἰσαγέροτο θυμῷ, αἶψ' ἐγινώσκων ἑτάρους, f. Scholl. Aristonic. — 3) Uebh. wissen, einsehen, πᾶς ὁ γινώσκων, jekt Kluge, Plat. Rep. I, 347 d, wie Sp. auch χάριν γινώσκειν für εἰδέναι sagen. — 3) meinen, urtheilen, εἰ τις οἶσται — οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν Dem. 4, 29; ἔγνώκασι, τὸν θάνατον πᾶσι κοινὸν εἶναι Xen. An. 3, 1, 43; vgl. Cyr. 2, 2, 23; ὀρθῶς περὶ τινος Thuc. 2, 22; Isocr. 4, 139 u. sonst; von richtigerer Einsicht, erkennen, Her. 6, 85; τὰ δίκαια Dem. 19, 240; ἡ παρανομία γνωσθεῖσα δαίτα, widerrechtlich gesfalltes Erkennntnis der Schiedsrichter, Dem. 33, 38; κρίσις ἐγνωσμένη ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν Isocr. 6, 80; bei

Aesch. Suppl. 7 = verurtheilen; auch von den Beschließern des Rathes u. der Gesetzgeber, *χαλεπόν τ' γ. περί τινος*, hart gegen jem. verfahren, Dion. Hal. 54, 7; übh. beschließen, bestimmen, c. acc. u. inf., Her. 1, 74; vgl. Aesch. Spt. 632 *σύ δ' αὐτὸς γνώθι τίνα πέμψειν δοκεῖς; ἔγνωσμένον ἐστί*, es ist beschloffen, Luc. Nigr. 3. — 4) erkennen, vom N.E. f. laß, Callim. ep. 58, 3; Plut. Alex. 21 u. öfter; N. T., 1. B. Matth. 1, 25 u. a. Sp., bes. K. S. — 5) Pind. braucht factitiv *γνώσομαι Κόρινθον*, ich will bekannt machen, preisen, Ol. 13, 3, wie man auch 6, 89 erstl.: *πρῶτον μὲν Ἥραν κελεύσας γνῶναι τ' εἵπειτα — εἰ φεύγομεν*.

*γίννος*, auch *γίνος* u. *γυνός* geschrieben, 2, d. hinnus, das Junge des Maulfelds, Arist. H. A. 7, 24 de gen. anim. 2, 8. Bei Strab. kleines, verkrüppeltes Pferd. *γλαγγός*, milchig sein, *γλαγγόντι σπέρματι* Anth. ix, 384, 23.

*γλαγγό-χροῖος*, milchfarbig, Tzetz. P. H. 527. *γλαγγός*, voll Milch, Opp. Cyn. 1, 200; Leon. Tar. 30 (vi, 154).

*γλαγγός*, *εσσα*, *εν*, dasselbe, *μαζοί* Sosip. 8 (v, 56); milchfarbig, *μύα* Opp. H. 4, 113, öfter.

*γλαγο-πίξ*, *γαυλός*, die Milch gerinnen machend, Leon. Tar. 34 (vi, 35).

*γλάγος*, τό, = *γάλα*, Milch; Hom. zweimal, *ὥρη ἐν ἐλαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγα δέουε* Iliad. 2, 471. 16, 643, vgl. Apollon. lex. Homer. p. 55, 1. — Nic. Al. 385 u. a. Sp. D.

*γλαγό-τροφος*, mit Milch genährt, Lycophr. 1260. *γλάξ*, = *γάλαξ*, Pind. frg. 64 bei Schol. Theocr. 1, 1. *μείλος*, ertönen lassen.

*γλακτο-φάγος*, für *γαλακτοφάγος*, Milch essend, Il. 13, 6, *ἔπαε εἰρημνέιν*. — Hesiod. bei Strab. 7 p. 302 frgm. Göttl. 189.

*γλακτο-φόρος*, Milch tragend, Sp.

*γλακτό-χρους*, milchfarbig, f. *γαλακτόχρους*.

*γλαμάς*, nach den Atticisten att. für *λημάς*, weu sie *γλάμη*, ἡ, = *λήμη*, annehmen, f. Polh. 2, 65 u. Moer.

*γλαμνεία*, = *γλαμνός*, VLL.

*γλαμνός*, *ον*, trübselig, E. M. 232, 42.

*γλαμνός*, dasselbe, Hippocr.; Schol. Il. 24, 192.

*γλαμ-ώδης*, *ες*, dasselbe, E. M. 232, 45.

*γλάμων*, *ον*, dasselbe, Ar. Eccl. 254. 398; Lys.

14, 25.

*γλάνης*, *ιδος* u. *ιός*, *ό*, auch *ή*, Paus. 4, 34, 1, ein Fisch, eine Art Wels; Arist. H. A. 8, 20 wird auch *γλανός* geschrieben; Comic. bei Ath. vii, 311 ff.

*γλάνος*, *ό*, die Hyäne, Arist. H. A. 8, 5.

*γλάξ*, ἡ, eine Pflanze mit milchigem Saft, VLL.

*γλαρίς*, *ιδος*, ἡ, Meißel, Hohlmeißel, um Holz u. Etzine zu behauen u. auszuhöheln, VLL.

*γλασκίος*, von der Gule, Arcad. p. 44, 15.

*γλαυκή-πόρος*, im Blauen wandelnd, *πλῦδων* Empedocl. 142.

*γλαυκία*, außer Opp. Cyn. 3, 70 nur im partic. *γλαυκίστων*, mit funkelnden Augen an sich blidend; vom Löwen, Il. 20, 172, *ἔπαε εἰρημνέιν*; Hes. Sc. 430; von Menschen, Hel. 7, 10; übertr., funkelnd, von einem Etzine, Dion. Per. 1121. Bei Qu. Sm. 12, 408 von den Augen, den Fehler *γλαυκωμα* bekommen.

*γλαυκίδιον*, dim. von *γλαυκός*, Seefisch, Antiphan. Ath. xiv, 662 b; bei Amphip. Ath. vii, 295 f ist *γλαυκινίδιον* bessere Lesart.

*γλαυκίος*, bläulich aussehen, Strab. v p. 222.

*γλαυκινίδιον*, τό, f. *γλαυκίδιον*.

*γλαύκινος*, bläulich, Plut. ger. reip. praec. 28.

*γλαύκιον*, τό, 1) eine bläuliche Pflanze, Diosc. — 2) ein bläulicher Wasservogel, Ath. ix, 395 c.

*γλαυκίσκος*, *ό*, ein bläulicher Fisch, Arist. H. A. 8, 80; Asclep. 28 (v, 185); öfter bei Ath. aus com.; aber ii, 62 d eine Pflanze, f. *γλαυκίον*.

*γλαυκ-όμματος*, bläuläugig, Plat. Phaedr. 253 e; Ep. ad. 608 (App. 309).

*γλαυκός* (*γλαύσσω*, *λεύσσω*), bläulich glänzend, zunächst wohl vom Glanz des unbewölkten Himmels; die Farbe *γλαυκός* entsteht nach Plat. Tim. 68 c *κρᾶνός λευκῷ κεραννυμένων*. So heißt das Meer Iliad. 16, 84 *γλαυκὴ θάλασσα*, auffallender Weise die einzige Stelle im Hom., an welcher das Wort *γλαυκός* erscheint, vgl. Scholl. Aristicon; daneben *Γλαύκη* Eigennamen Iliad. 18, 39, *Γλαῦκος* Eigennamen Iliad. 6, 119, *γλαυκώπις* oft Hom., *γλαυκίω* Iliad. 20, 172. Bei Hesiod. Th. 440 substantivisch *ἡ γλαυκὴ* = das Meer, τοῖς *ὁ γλαυκὴν δυσπεφύλον ἐργάζονται*, vgl. Scholl. Iliad. 16, 34. Auch der Eigennamen *Γλαύκη* Iliad. 18, 39 geht auf die Farbe des Meeres. Ähnlich *λέμνη* Soph. frg. 341. 423; *ἔλξ*, *οἰδμα* *ἔλιν*, Eur. Hel. 407. 1517; *πῦμα* Ar. Th. 45; vgl. Ran. 665 Av. 1339; *δράκοντες* Pind. Ol. 8. 37, was der Schol. *φοβεροί, φοβερόφθαλμοι* erstl., also vom funkelnden, hellen Blick des grünlich-blauen Auges, vgl. *γλαυκώπις* u. *γλαυκὰ Ἰθάκη* Eur. Her. 754; von den Augen Her. 4, 108 u. Sp. — Ebenfalls auf grünlich-blaue Farbe gehend *ἰλία* Soph. O. C. 706; Eur. I. T. 1101; *ὄπαρα* Tr. 700; *γλῶη* Eur. Suppl. 258; vom Glase Antiphol. 6 (vi, 250). — *Βλοῖ* = glänzend, leuchtend; *ῥῶς* Theocr. 16, 5; *Σελήνη* Dionys. 2; *ἀστέρης* Himer. Eclog. 13, 37.

*γλαύκος*, *ό*, ein bläulicher, eßbarer Seefisch, Arist. H. A. 2, 17; Ath. oft aus com.

*γλαυκότης*, *ητος*, ἡ, bläuliche Farbe, Arist. de gen. anim. 5, 1; *οἰμώτων* Plut. Sull. 2.

*γλαυκ-όφθαλμος*, bläuläugig, Diosc.

*γλαυκο-χαίτης*, *ό*, mit bläulichem Haar, Choe-robos.

*γλαυκό-χρος*, *οος*, *ἰλία*, bläulich an Farbe, Pind. Ol. 8, 13; Sp. von Augen.

*γλαυκός*, blau machen, E. M. — Pass., bläulich werden; vom Auge, ein *γλαυκωμα* bekommen, Hippocr.

*γλαυκ-ώδης*, *ες*, eulenartig, *ὄρνιθες* Arist. H. A. 2, 12.

*γλαύκωμα*, τό, Fehler des Auges, bläuliche Haut über dem Augensterne, Arist.; Sp. der Staar.

*γλαυκόπιον*, τό, Sitz der Glaukopie, Burg in Athen, Strab. vii p. 299 n. VLL.

*γλαυκ-ώπις*, *ιδος*, ἡ, bläuläugig, mit blaugrauem, funkelndem Auge. vgl. *γλαυκός*, *γλαυκίω*; Antwort der Athene, f. Nixis zu Od. 1, 44; Lucas de Minervae cogn. γλ.; oft Hom., 3. B. voc. *γλαυκώπις* Odys. 13, 389, accus. *γλαυκώπιδά* Iliad. 8, 373, *γλαυκώπιν* Odys. 1, 156; auch Pind., O. 7, 51 N. 7, 96; seltener bei Attikern, Soph. O. C. 711; Ar. Th. 318. — Bei Ibyc. 15 heißt so Cassandra; Ep. ad. 521 (ix, 189) *ἔρε*; Emped. nennt so den Mond, *μήνη*, f. Plut. fac. in orb. lun. 21.

*γλαυκ-ώπός*, dasselbe, Ael. N. A. 17, 28.

*γλαύκωσις*, ἡ, das Erblinden durch das *γλαύκωμα*, Hippocr.

*γλαυκ-ώψ*, *ώπος*, = *γλαυκώπις*, *ὄφεις*, *δράκοντες*, Pind. P. 4, 249 Ol. 6, 45; Athene Orph. H. 13, 14.

*γλαυκός*, *ειδός* *γλαυκός*, Poll. 7, 78.

*γλαύξ*, att. nach Arcad. u. Anderen *γλαυξ*, *κός*, ἡ, die Nachtheile, von der Farbe ihrer Augen, *ἀπὸ τοῦ γλαύσσω*

Schol. II. 17, 172; eine Münze in Athen, mit einer Gule bezeichnet, Hesych.; vgl. Ar. Av. 1106; ἱριφωδῆ. γλαυκὴ Ἀθήναζε, γλαυκὴ εἰς Ἀθήνας 301; Luc. Nigr. 1; Schol. Ar. ἐπὶ τῶν ματῶν ἱπιασμενόντων τινὰ τοῖς προὔπαρχουσιν, etwas Ueberflüssiges thun; ἔπερ τὴν γλαυκὰ θηρῶν Paroem. App. 1, 36, ἐπὶ τῶν εὐτελῶν τὴν ζητούντων; Men. bei Stob. 98, 8 ἂν γλαυκὴ ἀνακράγη δεδοίκαμεν. — Bei Diosc. eine Pflanze; bei Ath. XIV, 629 f u. Hesych. ein Salz.

γλαύσσω, leuchten, glänzen, VLL., vgl. λεύσσω.

γλάφυ, τό, Höhle, Grotte, Hes. O. 531.

γλαφυρία, ἡ, Glätte, Feinheit, von Marmor, Plut. Poplic. 15 Pyrrh. 8; übertr., καὶ πιθανότης adv. St. 14.

γλαφυρός (γλάφω, γλύφω), ausgehöhlt, hohl, eigentl. von künstlicher Höhlung, γλαφυρὴ νῆος Od. 4, 356, γλαφυραὶ νέες Iliad. 2, 516, φάσματ' Od. 8, 257, 17, 262. 22, 340, die bauchig gewölbte; von natürlichem Höhlungen, ἐν σπηὶ γλαφυρῇ Iliad. 18, 402, ἐν σπέσι γλαφυροῖσι Od. 9, 114. 1, 15, πέτρης ἐκ γλαφυρῆς Iliad. 2, 88, πέτρῃ ὑπο γλαφυρῇ Od. 14, 583, ἐν λυμένῃ γλαφυρῇ, ein tiefliegender, von Felsen umgebener Hafen, oder auch nur ein sich in's Land hinein erstreckender, eine hohle Bucht, Odys. 12, 305. Xenobotas Iliad. 11, 480 ἐν νέμει γλαφυρῇ statt ἐν νέμει σκιερῇ, Scholl. Aristonic. ἐν νέμει σκιερῇ: ἡ διπλή, οὗτις Ζηνόδοτος γράφει γλαφυρῇ. τοῦτο δὲ σπηλαίῳ ἤντιν' οἰκεῖον, νομῆς δὲ ἔχοντι συνδένδρῳ τόπῳ ἀνάγκαστον, vgl. Sengenbusch Aristonic. p. 13. — Hesiod. Th. 297 σπηὶ ἐν γλαφυρῇ; ἄρματα Pind. N. 9, 28; sp. D., ὁ β. χθών Agath. (VII, 678). Ueßb. behaupten, daß geglättet, polirt, feil; κηρίον Arist. H. A. 4, 11, u. öfter; übertr., ὡ γλαφυρῶτατε Ar. Av. 1272 neben σοφώτατε; so bes. von Arist. an häufig; Plut. urbt βίος γλ. καὶ ἀστεῖος Mar. 3; vgl. εἰ τε κομψὸν ἢ σοφὸν ἢ γλαφυρόν οἷσθα τὸν σεαυτοῦ πραγμάτων Dionys. com. Ath. VIII, 381 c (v. 2); σοφὸς ταὐτ' οἰκονομῶν καὶ γλαφυρῶς καὶ ποικίλως Alex. ib. III, 107 a (v. 20); βουλόμενος εἶναι γλ. ἀστεῖός θ' ἔμα Macho Ath. XIII, 579 b; χεῖρ, fingerbüßend, hand, Theocr. ep. 7 (VI, 387); Χαρώνδας Arist. Pol. 2, 12; τὸ γλαφυρόν, die Feinheit, Eleganz, Plut. Marc. 14; διατριβαὶ Cim. 3; γλαφυρόν μειδίον, melowdēn, Luc. D. D. 20, 11, 7, 4; δειπνήριον Diphil. Ath. IV, 156 f; ἐμβαμμάτια Anaxipp. ib. IX, 404 (v. 35). Auch adv., ὁ γλ. ἔχειν Arist. pol. 2, 10.

γλαφυρότης, ητος, ἡ, = γλαφυρία, übertr., Luc. Dem. 6 u. a. Sp.

γλάφω, ausböhlen; der Erde passiv glάφεαι, scharrt die Erde auf, Hes. Sc. 431. Bei VLL. = ausbaugen, ausfeilen. Vgl. γλύφω, γράφω.

γλευκ-αγνώτος, Most fübrend, βύρα Pherecr. bei Poll. 7, 193.

γλεύκη, ἡ, = γλυκύτης, Schol. Nic. Al. 171.

γλεύκινος, von Most, μέρον, οἶνος, Diosc. u. a. Sp.

γλευκο-πότης, ὁ, Mosttrinker, Pan, Apollonds 10 (Plan. 236); Σατυρὺς Leon. Tr. 18 (vi, 44).

γλεύκος, τό, Most, ungegohrner od. eingedöster, süßer Wein, Nic. Al. 184. 299 u. a. Sp. Nach VLL. τὸ ἀπὸ τῆς ληνοῦ ἀπόσταγμα, αὐτομάτως καταρρέον ἀπὸ τῆς σταφυλῆς: ἐστὶ δὲ τοῦτο γλυκύτατον.

γλεύξις, ἡ, Hesych., = γλύξις.

γλέφαρον, τό, bot. = βλέφαρον, Pind. Ol. 3, 12.

γλήμη, ἡ, = γλάμη.

γλήμιον, τό, dim. dazu, Hippocr.

γλήν, ἡ, = γλήνη, Hermesian. frag. 1 bei Herod. περί μου. λεξ. p. 16, scheint auf f. 2 zu beruhen.

γλήνη (γλαύσσω, ΓΛΑΨΣ, λῆω), ἡ, 1) Augenhaut, Pupille, Medic.; Augapfel II. 14, 494 Od. 9, 390; Soph. O. R. 1277 u. sp. D.; ἀστράπτονται Sosipat. 3 (v. 56); vgl. κόρη. — 2) von dem im Auge verfliehet an scheinenden Bilde des Menschen, Puppe, Puppchen, Hesych.; schelten, ἔρρε, κακῇ γλήνῃ, weg feige Dime! II. 8, 164. — 3) bei einigen Medic. = κοιλία, Kloaken-geleitenvertiefung. — 4) Bienenzelle, VLL.

γληρο-αἰδής, ἐς, einem γλήρος 2) ähnlch, Hippocr.

γλήρος, τό (γλαύσσω, ΓΛΑΨΣ, λῆω, verwannt γλήνη), 1) Schanz, Prachistid, II. 24, 192, ἀπαξ ἐρημέν.; Ar. Rh. 4, 428. Bei Arat. 318 von den Ecken. — 2) = γλήνη 1), Nic. Th. 228.

γλήρων, ὡνος, ἡ, H. h. Cer. 209; Leon. Tar. 55 (VII, 736), ion. = βλήρων; die Form γλήων oder γλήων ist nur acc., f. Rob. zu Soph. Ai. p. 122 f.

γληχανίτης, οἶνος, mit Polei zubereitet, Geop.

γληα, ἡ, Zeim, VLL. auch γλοιὰ gefch.; f. γλοιός.

γλίνη, ἡ, daffelbe, VLL.

γλίνος, ὁ, auch γλείνος, eine Rüstertart, Theophr.

γλαν-ώδης, ἐς, leimig, Geop.

γλισχροῖνομαι, pass., leimig, flebrig werden, Hippocr.

γλισχρο-αντι-λογ-ε-ἐπὶ-τριπτος, tom. Boti Ar. Nubb. 1004; Schol. ἐπὶ γραμματίου γλίσχρον καὶ ἀντιλογίαν ἔχοντος καὶ ἐπιτέριπτον; Wolf: περὶ περὶ der beim Gegner im Wettschalluntemproceffe sich; Wolf: ein Riechstofflein zähhaftallendes Gantels.

γλίσχρασμα, τό, das Zähre, Schleimige, Hippocr.

γλίσχρεῖνομαι, dep. med., zäh, übertr., trübselig sein, M. Anton. 5, 5; Sp.

γλίσχροα, ἡ, = γλίσχροτης, Schol. Ar. Pax 193.

γλίσχρο-λογέομαι, dep. med., ein Kleinigkeit trümmern sein, Phil. neben περὶ μικρὰ σοφίσματα τρίβειν.

γλίσχρο-λογία, ἡ, = μικρολογία, Philo.

γλίσχρος, leimig, Hippocr.; zäh, Theophr.; σίγλον Pherecr. Ath. XI, 481 a; schüßlich, ὑγρότης Arist. H. A. 8, 11; Sp. Gew. übertr., anhaltend, bef. beharrlich bittend (vgl. γλίχομαι), wie ληπαρίς, Ar. Ach. 427; vgl. Plat. Crat. 435 c; ἐραστής Luc. rhet. praec. 24; γλίσχρον βλέπειν Euphron. com. bei Ath. IX, 378 e; E. M. ἐπιθυμῶν ἐφωβρίστω; bei Sp. mit anglicklicher Kleinigkeit Genauigkeit etwas betreibend. Kleinlich, λῶνος, πύσσις u. ἄ.; Plut.; zäh an dem Seinigen festhaltend, flüchtig, farg, δειπνον Plut. Lyc. 17; τέχνη Luc. Fugit. 13, kümmerliche Gewerbe; χωρία, unergiebige, Plut. Sull. 15; Kleinlich, καὶ μικρά Dem. 23, 208. dem εὐπορον καὶ λαμπρόν entgegengesetzt. Von der Zeit, knapp. — Adv. γλίσχρος, Plat. Rep. 553 e; γλίσχροτατα σαρκάζειν Ar. Pax 474.

γλίσχροτης, ητος, ἡ, Zähigkeit, Klebrigkeit, μετῴδης Arist. H. A. 8, 11; Plut.; übertr., a) Rathsel, Weis, Arist. Pol. 7, 5, ὅσος τρυφή. — b) Kleinlichkeit trümmert, καὶ μικρολογία Plut. Them. 5.

γλίσχρο-χολος, mit Galle vermischt u. zäh, Hippocr.

γλίσχρο-ώδης, ἐς, von zäher, flebriger Art, Hippocr. γλίσχρων, ὡνος, ὁ, ein färglich, kümmerlich lebendes Weis, Ar. Pax 198.

γλίχομαι, dep., praes. u. impf., nach etwas verlanget streben, τινός Her. 8, 72; Isocr. 6, 109; Dem. 19, 226

u. *ἄ.*; *περὶ τινος* Her. 2, 102; vgl. Arist. de sens. 2; *εἰ* Plat. Hipparch. 226 d; Alex. bei Ath. III, 124 a; mit *ὡς* u. indic. fut. Her. 7, 161; c. inf. Dem. 6, 11; Plut. Num. 13 u. sonst. Gramm. haben aor. *ἐγλωξάμην*, Plat. com. bei Zon., u. aor. *γλόγων*.

*γλοιά*, ἡ, Hesych., = *γλία*.

*γλοιάζω* (*γελοιάζω*?), mit den Augen blinzeln, beim Gesprächigen und aus *ῥοή*, VLL.

*γλοιάς*, *ἵππος*, = folgeb., Soph. frg. 863.

*γλοῖης*, *ἦτος*, ὁ, tüdlich, VLL.

*γλοιο-πότις*, *γλαμύς* Theodorid 8 (VI, 282), Del- schmuß einfaugenb.

*γλοῖος*, ὁ (Aecent nach Arcad. p. 37, *γλοῖος* ist falsche Unterfchreibung von 2), 1) das dicke, schmußige Del, welches auf dem Ringplatz vom Rötter herunterträufelt od. im Bade abgerittchen wird, vgl. Schol. Ar. Nubb. 449; übh. schmußige, flebrige Beschaffenheit, Her. 8, 112; Sim. Ath. VII, 299 c. — 2) bei Ar. I. l. als Schimpfwort, schlüpfzig od. tüdlich, halsbarrig.

*γλοῖομα*, raff., zäh, flebrig werden, Diosc.

*γλοῖ-όδης*, *ες*, flebrig, zäh, Hippocr., Theophr.

*γλοῖτια*, *τά*, zwei Gehirnhälften des Gehirns, nates, Galen.

*γλουτός*, ὁ, Hinterbaden, Geseß, *γλουτόν* *κάτα δεξιόν* Hom. Iliad. 5, 66. 13, 651, *λαχία* *τε γλουτούς* *τε* 8, 340; — im plur. Her. 4, 9; Hippocr.; selten bei Sp., *πο* *πυγὰ* gew.; *τά* *γλουτά* Schol. Theoc. 6, 30 u. Sp.

*γλυκάδιον*, τό, Giffig, E. M. Schol. Nic. Th. 595.

*γλυκάδι*, *α*) süß machen, *το μέλι οὐ γλυκάζει τοὺς ἐγαίνοντας*, einen süßen Geschmack gewähren, Sext. Emp. Pyrrh. 1, 211; pass., *ἡ γεύσις γλυκάζεται*, ib. 2, 51. — b) Gew. süß sein von Geschmack, *οἶνος* Ath. I, 26 c u. a. Sp.

*γλυκαίνει* (redupl., f. *ἀπεγλυκασμένος*), süß machen, *verfüßen*; *τάς στανυλάς γλυκαίνεισθαι ἐπὶ τοῦ ἡλίου* Xen. Oec. 19, 19; Mosch. 3, 117; Theophr. u. a. Sp.; *γλυκανθῆναι* Sext. Emp. adv. Math. 7, 192; übert., von der Rebe, *φωναὶ τὴν ἀκοήν*, Gsß *πικραίνω*, D. Hal. de C. V. 15.

*γλῆκανσις*, ἡ, Verfüßung, Theophr.

*γλυκαντικός*, verfüßend, Ocell. Luc. u. Sp.

*γλυκάσμα*, τό, Süßigkeit, LXX.

*γλυκασμός*, ὁ, das Süßmachen, Süßigkeit, LXX.

*γλυκ-όλαιον*, τό, süßes Del, Galen.

*γλυκερός*, = *γλυκύς*, Hom. oft, *μέλι* Odyss. 20, 69, *γάλα* 4, 88, *μέθυ* 14, 194, *ἔδωρ* 12, 306, *συνέαι* 7, 116, *εἶτος* Iliad. 11, 89, *ἵππος* Odyss. 4, 295, *μολπή* Iliad. 13, 637, *νόστος* Odyss. 22, 323; *ἡδρες*, *Τηλέμαχε*, *γλυκερόν* *παῖος*. *οὐ σ' ἐτ' ἔγωγος ὄψεσθαι ἰφάμην* Odyss. 16, 23. 17, 41; comparat. Odyss. 9, 28 *οὐ τοι ἔγωγος ἦς γαῖης δύναιμι γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι*; — *νόστος*, *εἶναι*, Pind. P. 4, 32. 9, 12; Archil. 55; Ar. Lys. 971 u. sp. D.; *βίοςτος* Anacr. 60, 4; *ἄνθος* Strab. 4 (XII, 4); *βυθός* *Νέλιου*, fruchtbar, Ep. ad. 68 (IX, 386); vgl. Tull. Gem. 7 (IX, 707); The mist.

*γλυκερο-στάφυλος*, süßtraubig, Opp. C. 1, 465.

*γλυκερό-χρως*, *ωτος*, von angenehmer Haut, Mel. 120 (VII, 207).

*γλυκίαις*, ὁ, nach Ath. XIV, 645 d bei den Stetern eine Suchenart, ὁ *διὰ γλυκίαις καὶ ἱλαίου πλακοῦς*.

*γλῆκίος*, = *γλυκύς*, ist Soph. Phil. 1461 in *λύκίος* richtig geändert; vgl. jedoch Arist. Eth. eud. 7, 2, 40 *ὥσπερ ἐπὶ τοῦ πάματος καλοῦσι γλύκιον*; — *γλυ-*

*πότερος* steht Ep. ad. 727 (App. 153), von *γλυκίων* abgeleitet.

*γλυκισμός*, ὁ, Verfüßung, Ath. v, 200 a.

*γλυκόεις*, *εσσα*, *εν*, süß, Nic. Al. 444.

*γλῆκος*, τό, = *γλῆδκος*; so u. *γλῆκος*, *γλῆκει* schreibt Eschneider Nic. Al. 386. 179. 205. 367. 142, für *γλυκὺ*, *γλυκέος*, *γλυκεῖ*.

*γλυκὺ-δακρυς*, *υος*, süße Thränen weinend, od. weinen machend, *ἔρω* Mel. 45. 91 (XII, 167 v, 177).

*γλυκὺ-δερκίς*, *ἔς*, süß blidend, Or. Sib.

*γλυκὺ-δωρος*, süße Gaben spendend, *ἔρω* Rustin. 84 (v, 22); *νίκης γλυκὺδωρον κράτος*, = *γλυκὺ δῶρον*, Opp. H. 4, 105.

*γλυκὺ-νχῆς*, *Μύρτις*, süß tönend, Ant. Th. 23 (IX, 26).

*γλυκὺ-θυμῶν*, dem Herzen erfreulich, behaglich sein, Hierocl.

*γλυκὺ-θυμία*, ἡ, 1) behagliche, heitere Gemüthsstimmung, Plut. sol. an. 14; Synes.; gew. im tadelnden Sinne, *πρὸς τὰς ἡδονάς*, behagliches sich Hingeben an die Sinnenlust, Plat. Legg. I, 635 d; vgl. Plut. tranqu. anim. 18 *γλ. τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ ἡδιστον ἀναχωροῦσα*; *ἐγκράτεια τῆς γλυκὺθυμίας* Stob. — 2) Gutmüthigkeit, Wohlwollen, Plut. Them. 10.

*γλυκὺ-θυμός*, 1) mild, freundlich gesinnt. *οὐ γὰρ τι γλ. ἀνὴρ ἦν οὐδ' ἀγανόφρων, ἀλλὰ μιλ' ἔμμεμνῶς* II. 20, 467, *ἵπας εἰρμῆν*; die Beschaglichkeit liebend, Luc. Hermot. 16, von den Episturacn. — 2) das Gute erstreugend, behaglich, *ἔρω*, *ἵππος*, Ar. Lys. 551 Nubb. 696; *μέλος* Bion.

*γλυκὺ-καρπῶν*, süße Früchte tragen, Theophr.

*γλυκὺ-καρπος*, mit süßer Frucht, *ἀμπέλως* Theoc. 11, 46.

*γλυκὺ-κρεας*, *ων*, süßfleischig, *γλυκύκρεον* Sophron bei Ath. III, 86 e.

*γλυκὺ-λόγος*, *ἔρλ*, von *ἡδυνόγος*, Schol. Eur. Hec. 129.

*γλυκὺ-μαρῖς*, *ἶδος*, ἡ, eine Muschelart, Xenocr.

*γλυκὺ-μαίλικος*, süß schmeckend, lösend, Aethobite H. h. 5, 19.

*γλυκὺ-μυλον*, τό, Süßapfel, eine besondere Art Äpfel, Sp.; aool. *γλυκύμυλον* Sappho frgm. 93 Bergk Lyr. Gr. ed. 2; bei Theoc. 11, 39 Liebföngswort.

*γλυκὺ-μορφος*, von süßer, lieblicher Gestalt, Sp.

*γλυκὺ-μυθῶν*, süß redend, Mel. 28 (XII, 122).

*γλυκὺ-μυθος*, süß redend, *ἔπος* Mel. 89 (v, 195).

*γλυκὺ-νους*, = *γλυκύθυμος*, Polem. Physiogn. 1, 6.

*γλυκὺ-παις*, *αιδος*, süße, liebliche Kinder habend, Rhodius Mel. 7 (XII, 52).

*γλυκὺ-πάρθενος*, süße Jungfrau, *Ἦραι* Mel. 54 (IX, 16).

*γλυκὺ-πικρός*, bitterfüß, *ἔρω* Sappho 37; *βέλος ἔρωτος* Mel. 76 (XII, 109); Posidip. 11 (v, 184); Plut. Symp. 5, 7, 2.

*γλυκὺ-ρίζα*, ἡ, u. *γλυκὺ-ρίζον*, τό, Süßwurzel, Süßholz, woraus Eiquiritriensaft gemacht wird, Geop. u. a. Sp.

*γλυκῆς*, *εἶα*, ὅ- (verwandt *γλῆδκος*, *δεδκος*, *dulcis*, Ahrens Dial. Aeol. p. 73), süß, angenehm von Geschmack; häufig übert., angenehm, lieblich; Hom. *νέκταρ* Iliad. 1, 598, *ἵππος* Odyss. 2, 395, *ἡμερος* Iliad. 3, 189, *αἶων* Odyss. 5, 152; comparat. *τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ἔδεν αὐδῆ ἡ* I. 1, 249, *τοῖσι δ' ἄφαρ πόλεμος γλυκίων γένετ' ἡ νέσθαι ἐς πατρίδα γαίαν* 2, 453, *ὡς οὐδὲν γλύκιον ἦς πα-*

τρίδος οὐδὲ τοκίῳ γίγνεται Odys. 9, 84. — Aesch. Ag. 1148 γλυκὺν αἶῶνα; ὄψις πικρὸς Soph. Ai. 966; φρίην, καρπὸς φρενός, Pind. P. 6, 52 Ol. 7, 12; θυμὸς Anacr. 55, 13. Von Menschen gew. im guten Sinne, lieblich, freundlich, Soph. O. C. 106; in schmeichelnden Worten ὡ γλυκύτατε Ar. Ach. 443 u. öfter; Plat. Hipparch. 227 d; doch auch tabelnd, einfältig, Hipp. mai. 288 b; — ὁ γλυκύς, sc. οἶνος, vinum passum, Hippocr. Arist. Probl. 21, 19; auch τὸ γλυκὺ, Theophr. vgl. γλύκος. — Compar. γλυκίων, γλυκιστός, Ael. H. A. 12, 46; gew. γλυκύτερος, schon Pind. Ol. 1, 19, 109; bei Att.; γλύσσω Xenophan. (E. M.); γλυκίστερος, f. γλυκίος.

γλωκυσίδη, ἡ, Πάριος, Theophr., Nic. Th. 940 u. sonst. Vgl. Ath. III, 76 f aus Plat. com.

γλάνωρμα, τό, Süßigkeit, Liban.

γλυκό-στρουφίον, süßlich betend, Theophr.

γλυκύτης, ητος, ἡ, das Süße, die Süßigkeit, Her. 4, 177; übertr., Freundschaft, Plut. ad. et am. discr. 38; λέγειας Dion. Hal. u. a. Rhet., die es als ein besonderes σχῆμα anführen.

γλυκυ-τράχῃλος, mit lieblichem Halse.

γλυκυ-παγία, ἡ, das Essen von Süßigkeiten, Sp.

γλυκό-φθογγος, süß tönend, Schol. Pind. Ol. 6, 162.

γλυκό-φυτον, τό, = γλυκὺ ῥίζιον, Diosc.

γλυκυ-φωνέας, süß tönend, Theophr. 15, 146, besser mit Mein. getrennt geschrieben.

γλυκυ-φωνία, ἡ, süße Stimme, Rede, D. Sic. 8, 68; Poll. 2, 118.

γλυκό-φωμος, mit süßer Rede, Sp., Poll. 2, 118.

γλυκό-χυλος, süßsaftig, Medic.

γλυκό-χυμος, dasselbe, Galen.

γλύνω, ὁ, als Schmeichelwort, wie ὡ γλυκύτατε, Ar. Eccl. 985.

γλόμμα, τό, das Eingegrabene, Gefchnitzte, Eupol. Poll. 7, 179; Strab.; Polem. 1 (XI, 38).

γλόβις, ἡ, = γλεῦξις, γλεῦκος, Phryn. com. D. L. 4, 20; Ath. 1, 81 e.

γλυπτήρ, ηρος, ὁ, = folgdm; σιδήρεος Ἐφνίς-messer, Iul. Aeg. 11 (VI, 68).

γλόπτης, ὁ, wer in Steine od. Erz eingräbt, in Holz schnitt, Staurer, Bildhauer, Ep. ad. 302. 804 (Plan. 142. 145).

γλυπτικός, schnitzend, meißelnd, Poll. 7, 209; Euseb. γλυπτός, in Stein, Erz, Holz gegraben, gefchnitzt, Posidip. 7 (V, 194); LXX.; λίθος, zum Wesauen tauglich, Theophr. de lapid. 5.

γλόπτω, = γλόφω, sehr zw. Bei Eur. Tr. 1806 in προτοῖσα geändert.

γλόσσω, f. γλυκύς.

γλόφιστον, τό, Schnitzmesser, Meißel, dat. H. h. Merc. 41; gen. Theophr. 1, 28; accus. καλάμιον Federmesser, Damochar. 2 (VI, 63).

γλυφεύς, τό, dasselbe, Luc. Somn. 18.

γλυφεύς, ὁ, = γλόπτης, Schol. Il. 24, 281; Man. 6, 844; Ios.

γλυφή, ἡ, das Eingraben, Schnitzen; das Eingegrabene selbst, D. Sic. 5, 44; Plut.

γλυφίς, ιδος, ἡ, 1) die Kerbe, der Einschnitt unten am Pfeil, womit er auf der Sehne aufliegt; Hom. zweimal, γλυφίδας, plural. Homerisch anstatt des singul., Iliad. 4, 122 Odys. 21, 419; — Her. 8, 122; sp. D.; Themist.; der Pfeil selbst, Eur. Or. 274; Archi. 1 (V, 58). — 2) = γλόφανον, καλάμιον, Federmesser, Phil. Th. 17 u. Paul. Sil. 50 (VI, 62. 64). — Bei Ap. Rh. 2, 218 der Trigliph an der dor. Säule.

γλόφω (vgl. γλάφω; ἐγλυμμένω Plat. Conv. 215 d; cf. ἐγγλ.), ausböhlen, bes. in Stein, Erz, Holz eingraben, schnitzen; σφραγίδας, δακτυλίδας, Her. 8, 69; Plat. Hipp. mai. 368 c; ναὺς Ar. Nubb. 879; Ἐρωτα, vom Bildhauer, Strab. ix p. 410; γλυφόμενος εἰκόνα ἐν σφραγίδι. et ließ sich eingraben, Plut. reip. ger. praec. 12; — τόκους, die Zinsen auslauben, i. e. genau anstreichen, Pallad. 86 (XI, 289); f. τοκογλίφος.

γλώς, ἡ, nur γλώχες, die Haßeln der Aehren, Hes. Sc. 398.

γλώσσα, ἡ, att. γλώττα (cf. das vor., eigtl. die Ephe), 1) die Zunge, von Hom. an überall von Menschen u. Thieren; γλώσσας τῶν μινυον Odys. 8, 382, ἐν περὶ βύλλων vs. 841, Zungen der Opfertiere, gefasst zum Schluß der Abendmahlzeit, vgl. Νηΐς; — γλώσσας χάριν, nur um zu reden, ob. um Einem nach dem Munde zu reden, Hes. O. 707; vgl. Aesch. Ch. 264; ἀπὸ γλώσσης, mündlich, ἐφ' ἑλγυτο Pind. Ol. 6, 13; vgl. P. 3. 2; φράσις Cratin. B. A. 436; εἰπεῖν Her. 1, 123; Thuc. 7, 10; im Ggß des schriftlichen. Bei Aesch. Ag. 787 δίκας γὰρ οὐκ ἀπὸ γλώσσης θεοὶ κλέουσι nicht bloß die Worte hörend, sondern nach der Wahrheit, Luc. pro laps. 18 οὐ τὴν γλῶτταν, ἀλλὰ τὴν νόμον ἐξετάζουσιν; Eur. Hipp. 612 ἡ γλώσσ' ὁμώμοξ', ἡ δὲ φρήν ἀνώμοτος; — ὅ, τι κεν ἐπὶ γλῶττιν εἰδὲς εἰπεῖν, sagen, was Einem in den Mund kommt, Luc. Qu. hist. 82; γλώσσα δίδεται Merc. cond. 5; τὴν γλῶτταν πεπονημένην Bis acc. 15; ἐκ φόβου τὴν γλῶτταν ἐκχέλαις ἔχει Soph. Ant. 180; vgl. βαλνν. — Or. tabe: Ἐπραφτε, von Hom. an geläufig; bes. Mund: art, Dialect; Il. 2, 804. 4, 438 Od. 19, 175; γλώσσας λένας, eine Sprache reden, Her. 1, 57 u. öfter; Thuc. 3, 112; τὴν αὐτὴν γλώσσαν νομίζουσι, gebrauchend, Her. 1, 142. 4, 188; χορῆσαι 4, 109. Auch = Privat: vngialismus, ein Wort, das nicht im allgemeinen Gebrauch ist, ein veraltetes; Arist. poet. 42 rhet. 3, 2: κατὰ γλώσσαν γράφειν, in ungewöhnlichen, veralteten Ausdrücken schreiben, Luc. Lexiph. 25 ff.; oft Gramm. — Ἐπραφτεν ὁμογεν, Redegabe; πᾶσαν γλῶτταν βασιάνει Ar. Vesp. 547; Cratin. nannte den Persil: μιγλῆτι γλῶτταν τῶν Ἑλληνίδων, was Aristid. or. 45 (II p. 28) nachahmt, vgl. Aeschro Ath. VIII, 335 d — 2) das Mundstück der Röhre, ἀνάλων B. A. 32; vgl. Aesch. 8, 229; σάλπιγγος Poll. 4, 85; — ein zungenförmiges Schnüßriemen, B. A. 32; vgl. Plat. com. Ath. xv, 677 a; f. Lob. zu Phryn. 229 u. γλωσσός.

γλωσσ-αλγίς, Zungenschmerz haben, Poll. 4, 185; schwatzen bis Einem die Zunge wehthut, K. S.

γλωσσ-αλγία, ἡ, Gefchwätschigkeit, Frechheit im Reden, Eur. And. 690 Med. 525 u. öfter bei Sp., wie Plat. garr. 14.

γλωσσ-αλγίας, ὁ, = folgdm, Polem. Physiogn. γλωσσ-αλγος, gefchwätzig, frech im Reden, Philo u. a. Sp.

γλωσσ-αργία, ἡ, = γλωσσαργία. Bei Luc. Lexiph. 19 καὶ σιωπὴν ἐπιβύλλειν τινὶ = Maulscherte.

γλώσσ-αργος, = γλωσσαργός, D. Chrysa.

γλωσσάριον, τό, dim. von γλώσσα, Gal.

γλώσσημα, τό, 1) ungebrauchliches, veraltetes Wort, M. Anton. 4, 38. — 2) Aesch. Arg. 141 bei Schol. Pind. N. 6, 85 κῆμακος, die Ephe.

γλωσσσηματίας, ὁ, gefchwätzig, Ios.

γλωσσσηματικός, ein veraltetes, fremdartiges Wort betreffend, λέξις, φράσις, = γλώσσα, Dion. Hal.

γλωσσίδιον, τό, = γλωσσάριον, Sp.

γλωσσίς, ἰδος, ἡ, Mundstüch der Histe, Luc. Harm.

1. — Auch = Schuhrriemen, f. γλώσσα u. γλωττίς.

γλωσσο-γράφω, ὀρος, ὁ, mit der Zunge den Wagen füllend, Poll. 2, 108 aut. com.

γλωσσο-γράφος, veraltete u. fremde Wörter aufzeichnend, erläuternd, Ath. III, 114 b; VLL.; vgl. Sengenbusch Homer. dissert. 1 p. 52.

γλωσσο-εδής, ἔς, jungenähnlich, Arist. H. A. 4, 4. 7.

γλωσσο-κάτ-οχος, die Zunge haltend, ὄργανον, ein chirurgisches Instrument, Medic.

γλωσσο-κομῆιον, τό, Kästchen zur Aufbewahrung der Zungenmundstücke, Poll. 10, 154 aus Lysipp. com.; übb. = Futteral, Sp., vgl. B. A. 82; — Eubul. bei E. M. 235, 46 für αἰδοῖον γυναικῶν.

γλωσσο-κομον, τό, dasselbe, Timocl. com. bei Poll. 10, 154 nach em., von den Stamm. getadelt, f. B. A. 82 u. Lexb. Phryn. p. 98; Ep. ad. 488 (XI, 3).

γλωσσο-κρατέω, seine Zunge beherrschen?

γλωσσο-πέδη, ἡ, Zungenfessel, Io. Chrys.

γλωσσός, geschwätzig, Arcad. p. 76, 14.

γλωσσο-στροφῶν, die Zunge wenden, ein Zungensteifer stein, Ar. Nubb. 792.

γλωσσο-τέχνης, ὁ, Zungenkünstler, Dio Chrys.

γλωσσό-τμητος, dem die Zunge abgeschnitten, LXX.

γλωσσο-τομέα, die Zunge abschneiden, LXX.; Plut. X. orat. p. 271 im aor. p.

γλωσσο-τόμητος, = γλωσσότμητος, Iust. Mart. γλωσσο-χαριτέω, mit der Zunge willfahren, nach dem Munde reden, LXX.

γλωσσο-ώδης, ἔς, geschwätzig, LXX.

γλωττίς, jungeln, Automed. 3 (v. 129); cf. καταγλ. γλωττικός, zur Zunge gehörig, κέντρον Arist. part. anim. 4, 6.

γλωττίς, ἰδος, ἡ, f. γλωσσίς; auch = Stimmriemenkörper des Kehlkopfs, Galen. Bei Arist. H. A. 8, 12 ein Vogel.

γλωττιομα, τό, Zungenfuß, Sp.

γλωττιομα, ὁ, dasselbe, Philodem. 21 (v. 182).

γλωττο-δεδέω, fello, E. M. 235, 42.

γλωττο-ποιέω, dasselbe, Ar. Vesp. 1282.

γλωττο-ποιητικός, zu folgdm, Poll. 7, 158.

γλωττο-ποιτα, ἡ, das Verfertigen von Zungenmundstücken, Poll. 7, 158.

γλωττο-ποιός, ὁ, der die Zungenmundstücke macht, Poll. 7, 158.

γλωττο-τοξόται, οἱ, die Zungenstücken, nennt Tzet. bei Mein. p. 1250 (v. 158) die Jambographen.

γλωχίν und γλωχίς, ἰδος, ἡ, die Spitze; entstanden aus ΓΛΩΧΙΝΣ, verwandt γλώχης, γλώσσα; Hom. einmal, Iliad. 24, 274 ὅπο γλωχίς ῥ' ἔκαμψαν, vom äußersten herabhängenden Ende des Zochtriemens (vgl. γλώσσα z. G.); Pfeilspitze, Soph. Tr. 678; σισήρου Damoch. 2 (vi, 68); τριαίνης Nonn. D. 86, 111; περαΐης 1, 198; öfter bei sp. D.; bei den Pythagoräern nach Hero def. geom. der Winkel; vom äußersten Winkel bei Ete Dion. Fer. 184.

γλωχινώτης, mit einer Spitze versehen, Paul. Aeg.

γναβός, ὁ, Kinnbacken; Hom. Iliad. 18, 671. 16, 405. 606. 17, 617 Odys. 16, 176. 18, 29. 20, 847; einzeln bei a. D., wie Eur. Hipp. 1228. G. ἀλλότριος.

γνάθος, ἡ, 1) Kinnbacken, von Menschen u. Thieren, Pind. P. 4, 225 u. Folgte; ἡ ἀνω καὶ ἡ κάτω, Hippocr. u. öfter; Luc. Tim. 22; ἔπαυε τὴν γνάθον, Aufforderung an Einen, der einbeinigen will, Ar. Vesp. 370; π-

Pape's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

πέη Hom. ep. 14, 18; vom Gebiß der Pferde χαλινὸν ἐμβαλεῖν γνάθοις Eur. Alc. 492; Xen. de equ. 6, 8; τὰς γνάθους φασών, Baedæ, Dem. 19, 814. Ueberrt., Schlund, Eingab, πότνος Aesch. Prom. 728. — 2) (vgl. γένος) Schärfe, Schneide; σφηνός Aesch. Prom. 64; πυρός Ch. 822; vgl. Prom. 868; Ch. 278 von Krantheiten.

γναθός, einen Backenstreich geben, Phryn. com. in B. A. 87.

γνάθος, ὁ, Pausad., als Eigenname von Parasten, Plut. u. Comic.

γναμπτός, gekrümmt, gebogen; Hom. γναμπτῆρας γένουσιν Iliad. 11, 418, γναμπτῆς ἀγκίστροισιν Odys. 4, 869. 12, 332, γναμπτῆς ἔλικας Iliad. 18, 401; ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλασιν, in den gebogenen, b. h. geschweibigen, gelenkigen Gliedern, Betende, Iliad. 11, 669. 24, 859 Odys. 11, 894. 18, 898. 430. 21, 283; νόημα γναμπτόν, ein biegsamer Sinn, der sich erweichen läßt, Iliad. 24, 41; — ὁρόμος Pind. I. 1, 57.

γνάμπτω, krümmen, biegen; ἐν δὲ γόνυ γνάμψεν Iliad. 23, 781, vgl. Scholl. Herodian.; 24, 274 v. 1. ἐπὶ γλωχίνα δ' ἔγναμψαν, für ἐπὶ γλωχίνα δ' ἔκαμψαν; δόρυ Ap. Rh. 3, 1248; ποταμός 2, 349; a. sp. D.; übertt. ἐμὲ, ὥστε φράσαι, zu sagen bewegen, Aesch. Prom. 997; νόον, den Sinn beugen, Opp. H. 6, 574 (vgl. κέμπτω).

γνάμψις, ἡ, Biegung, E. M.

γναπτός, aufgetraut, gewaltt, f. κναπτός.

γνάπτω, weichere Form für κνάπτω, w. m. f. Ebenso γνάπτω, γναφάλιον, γναφάλιον, γναφῆιον, γναφῆς, γναφεντικός, γναφεύω, γναφικός, γνάφος, γνάφισ.

γνήσιος (γένος, für γενέσιος), zum Geschlecht gehörig, ehelich erzeugt, vollbürtig; Hom. zweimal: Iliad. 11, 102 Ἰσὸν τε καὶ Ἀντιφον, νίε δ' αὖ Πριάμοιο, νόθον καὶ γνήσιον, ἔμψω εἶν ἐνὶ δίσκῳ ὄντας. ὁ μὲν νόθος ἡμίχευεν, Ἀντιφον αὖ παρέβασκε περικλυτός, vgl. Scholl. Nicanor.; Odys. 14, 202 ἐκ μὲν Κρήτας γένος εὐχόμεαι εὐρέομαι, ἀνέρος ἀφνειοῖο παῖς· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι νίεες ἐν μεγάρῳ ἡμῖν τράφον ἥδ' ἐγένοντο γνήσιοι ἐξ ἀλόχου (v. 1. ἀλόχων Scholl.); ἐμὲ δ' ὦνθη τέκε μήτηρ παλλὰ κίς, ἀλλὰ με ἴσον ἰθαγενέεσσιν ἔτιμα Καστωρ Ὑλαχίδης, τοῦ ἐγὼ γένος (v. 1. παῖς Scholl.) εὐχόμεαι εἶναι. — Folgende: Eur. Androm. 689; Ar. Av. 1664 u. oft in Prosa, wo Dem. 44, 49 noch die Bestimmung γόνῳ γεγονότες hinzusetzt, zum Unterschied von den Adoptivkindern. Auch ἀδελφός, Ar. Av. 1664; übb. = verwandt; γνήσια Agath. 68 (xi, 852); — rechtmäßig; γυναικες, den παλλὰ κίς entgegenesetzt; Xen. Cyr. 4, 3, 1; νυμφευμένα Eur. Andr. 193; μήτηρ Luc. Amor. 19. — Ueberrt., ächt, unverfälscht, was so ist, wie es seinem Wesen nach sein muß; ἀρεταί Pind. Ol. 12, 12; καὶ αὐτόχθων ἀρετῇ Lys. 2, 43; καὶ ἀδόλος φύσις Philom. Stob. Flor. 9, 22; ἀετός Arist. H. A. 9, 82; ὕδωρ, Wasser im natürlichen Zustande, Ael. H. A. 14, 26; δεῖδρον, der eigentliche Fluß, Dion. Hal. 1, 79. — Adv. γνήσιως, rechtmäßig, ächt; γνήσιως ἐπακείσθαι ἀρετῆς Isocr. 1, 5; τὰ ἀπὸ τῆς τύχης φέρειν δεῖ γνήσιως, edel, Men. Stob. Flor. 108, 46.

γνησιότης, ητος, ἡ, Vollbürtigkeit; ἀπ' ἀμφοῖν, von väterlicher u. mütterlicher Seite, Arist. rhet. 1, 5.

γνίφον, ὁ, Knifer, Knauffer, Luc. vit. auct. 28; häufig als Eigenname der Weisigen, Comic.

γνοφερός, = δνοφερός.

γνοφίας, ὁ, eine Art Wirbelwind, Io. Lyd.

**γνῶφος**, ὁ, = *δνόφος*, Finsterniß, Dunkel; im plur. Arist. mund. 2; Luc. Peregr. 42.

**γνοφῶς**, verfinstern, auch **γνοφῶς**, VLL.

**γνοφῶδης**, es, dunkel; **γνοφῶματα αἰθέρος** Eur. Tr. 79; Plat.

**γνῶσος**, ὁ, Grube, Vertiefung, Lycophr. 485; Hesych. hat v. l. **γνάσος**.

**γνῶς** (von *γόνυ*, syncopeirt), auf das Knie, oder auf die Kniee; *ἐπὶ γόνυ*, Apollon. Lex. Homer. p. 56, 15; Hom. nur in der Verbindung *γνῶς ἐρείπειν*, auf die Kniee sinken, Iliad. 5, 68. 309. 857, 8, 829, 11, 355. 20, 417; — sp. D., Ap. Rh. 2, 96 Arat. 591.

**γνῶ-πετος**, in die Kniee sinkend, schwach, VLL., die auch **γνυπετός** u. **γνυπετός** schreiben, u. *ἐκλυτος*, *δειλός*, *κατηφής* erfl.

**γνυπῶς**, **γνυπτῶς**, **γνυπῶς**, Hesych., schwach sein, hängen mit dem vorigen zusammen.

**γνώμα**, τό, 1) Kennzeichen, Beweis, Her. 7, 52; Arist. H. A. 6, 23; com. bei Eust. 1404, 61. — 2) Erkenntniß, Soph. Tr. 590; Meinung, Aesch. Ag. 1325; Eur. Heracl. 408. — Bei Suid. das Feldmessergeräth, *groma*; auch der Mittelpunkt des abgemessenen Lagers.

**γνομάτευμα**, τό, das Erkenntniß, Urtheil, Sp.

**γνομάτεω**, erproben, beurtheilen, Plat. Rep. VII, 516 c; *σκάς*, die Schatten auf der Sonnenuhr abmessen u. beurtheilen, Tim. erfl. *διακρίνειν*. So Sp.; ein Urtheil aussprechen, Eust.

**γνώμη** (*γνώμαι*), ἡ, 1) Erkenntnißvermögen, Verstand, Vernunft, u. übb. Geist; Pind. N. 10, 89 u. sonst; *γνώμης σύνεσις*, Einsicht des Geistes, Thuc. 1, 75; vgl. Plat. Rep. v, 476 d; *αἱ γνώμαι δὲ δουλεύμεναι ἦσαν ἀπάντων ἀνθρώπων* Menex. 240 a; *γνώμῃς καὶ σώμασι σφαλλόμενοι* Xen. Cyr. 1, 8, 10; *εἰ γνώμην ἔχεις*, wenn du verständig bist, Ar. Ach. 895; *ἐν τῇ γνώμῃ παραστήναι*, im Geiste vorstehen, Dem. 4, 17; *τὴν γνώμην προσέχειν τινί*, auf etwas achten, aufmerk- sam sein, Her. u. Solgde; auch abf., aufpassen, Thuc. 1, 95; *πρὸς ἑτέρω τινὶ τὴν γνώμην ἔχειν*, seinen Geist auf etwas Anderes richten, Aesch. 8, 192; *πρὸς τὴν*, seinen Sinn auf etwas richten, geneigt sein, Thuc. 2, 25. 5, 18 u. sonst; *ἐν γνώμῃ γίνεσθαι τινος*, nach Jemandes Sinn sein, ihm lieb sein, Her. 6, 37; übb. Sinn, *ὅστις γνώμην μὴ καθαρῶς*, wer nicht reines Sinnes ist, Ar. Ran. 855; *εὐσεβεῖ γνώμῃ φυλάσσοντες μακάρων τελετάς* Pind. Ol. 8, 41, mit frommem Sinne. — 2) Erkenntniß, Einsicht, ἡ τοῦ ἐπιεικοῦς κρίσεως ὁρμή Arist. Eth. 6, 11; *γνώμην ἱκανός*, einsichtsvoll, Her. 8, 4; *γνώμης ἀμάρτημα*, ein verkehrter Plan, Thuc. 2, 55; *πάσῃ τῇ γνώμῃ*, mit allem Vorbedacht, 6, 45; *γνώμην ἐκόλαζεν*, er strafe mit Ueberlegung, aus Grundsatze, Xen. An. 2, 6, 9. — 3) Urtheil, Beschluß; bef. von Senats- beschlüssen u. richterlichen Entscheidungen; *γνώμην ἔχειν* u. *οὐτὼ γν. ἔχειν περὶ τινος*, u. mit folgdm inf., glauben, meinen; Thuc. 7, 15; c. partic. *ὥς κατὰ γῆν ἀναχωρήσοντας* 7, 72; *ὡς ἦδη κεκρατηκώς* Xen. Cyr. 6, 2, 4; *γνώμην ποιεῖσθαι*, dafürhalten, beschließen od. vorschlagen, Thuc. 1, 128 u. A.; *κοινῇ γνώμῃ χρεώμενοι*, nach gemeinsamem Beschluß, 5, 68; *γνώμην ἀποδείκνυσθαι*, abgeben, Plat. Gorg. 446 c; Her. 1, 207, 3, 80; Ar. Ecol. 688; Soph. Phil. 1448 u. öfter; *γνώμην ἐσφέρειν*, vorschlagen, Her. 8, 80; *γνώμῃς προκίετο* 8, 83; *γνώμην τινος ἐμπιλάνας*, Jemandes Willen erfüllen, Xen. An. 1, 7, 8; vgl. Dem. 21, 91; *ἐμπιπλάνας* Xen. Hell. 6, 1, 15; gem. in die- sen Verbdgn ohne Artikel, vgl. Krüger zu Xen. An. 1, 6,

9; *τῆς αὐτῆς γνώμης ἐχόμενος* Thuc. 1, 140; *εἶναι* 1, 113; *ἐστάναι πρὸς τὴν γνώμην τινός*, sich zu Je- mandes Ansicht befehlen, 4, 56; *ἀπὸ γνώμης*, nach Ueberzeugung, Aesch. Eum. 644; *ἀπὸ τοιαύτης γνώμης*, in folgender Absicht, Thuc. 8, 92; *ἀφ' ἑαυτοῦ γνώμης*, nach eigenem Willen, aus eigenem Antriebe, 4, 68; *κατὰ γνώμην τινός*, nach Jemandes Willen, Her. 5, 3, oft; Eur. Andr. 787, wie Solgde; auch *γνώμην* allein, nach meiner Meinung, Ar. Pax 232 u. öf- ter; *παρὰ γνώμην*, wider Willen, Aesch. Suppl. 454 u. Solgde; auch = wider Erwartung, Thuc. 4, 40; *ἐκ μᾶς γνώμης*, einstimmig, Dem. 10, 51, wie Plat. Cam. 40; *μὲν γνώμην*, dasselbe, Thuc. 6, 17; *διὰ μᾶς γνώμης εἶναι* Isocr. 4, 188; vgl. *ἐκ τωτὸ αἱ γνώμαι συνεδράμουν* Her. 1, 53; *κατὰ τωτὸ αἱ γνώμαι συνεξέπικτον*, die Meinungen fielen überein- stimmend aus, 1, 206; *ἐπὶ τὸ αὐτὸ φέρονται αἱ γνώμαι* Thuc. 1, 79; *ἐμφυέρεσθαι γνώμῃ*, sich in die Ansicht vereinigen, 4, 65; *ἀλλοίους γίνεσθαι τὴν γνώμην*, ich ändere meine Ansicht, 4, 106; *ἡ τελευτῶς γνώμη*, der Zweck der Mauer, die Absicht, in der sie errichtet ist, 8, 90. — Auch = irrige Meinung, Wahn, Soph. Al. 51. — 4) *γνώμαι*, Sinnsprüche, in kurzen Versen abgedruckt Lebensregeln weiser Männer, Aesch. 3, 135; Arist. rhet. 2, 21 u. Sp. — 5) = *γνώμων*, Kennzei- chen, Theogn. 60; *Κρηναῖον*, Arist. H. A. 6, 22.

**γνομῆδον**, *πυνθάνεσθαι*, Stimme für Stimme, Dion. Hal. 8, 43.

**γνομῆδιον**, τό, dim. zu *γνώμη*, Meinung, Ar. Equ. 100 Nubb. 820; Luc. Paras. 42; Alciphr. 3, 22.

**γνομο-δικῶτης**, Cratin. bei Schol. Plat. p. 830, wenn nicht *γνομο-δικῶτης* zu schreiben, Sentenz- jäger.

**γνομικός**, in Form einer Sentenz, in Denkprüchen; *τὸ γ.*, der Denkpruch, Gramm., Schol., auch Plat.; *ποιητής*, grammischer Dichter; *ποίησις*, von der Dia- tectus des Solon, Theognis u. d., Ath. v, 191 c; Plat.

**γνομο-λογέω**, in Denkprüchen od. Sentenzen reden. Arist. rhet. 2, 21; *γνομολογητέον* rhet. ad Alex. 88.

**γνομο-λογία**, ἡ, das Reden in Denkprüchen, Plat. Phaedr. 287 c; Arist. rhet. 2, 21; Plat. Thes. 3; Cat. mai. 2, Sammlung solcher Denkprüche.

**γνομο-λογικός**, zum Reden in Denkprüchen gehörig; *τὸ γ.*, = vorigem, Sp.

**γνομο-λόγος**, in Denkprüchen redend?

**γνομονέω**, = *γνομάτεω*, Plat. nach Tim. lex. **γνομονικός**, 1) urtheilsfähig, einsichtsvoll, Xen. Mem. 4, 2, 10; *τὸν στρατεύον* Plat. Rep. v, 467 c. — 2) zur Sonnenuhr gehörig; *ἡ γνομονική*, Kunst, Sonnen- uhren zu machen, Vitruv. u. vgl. Anthol. XIV, 189.

**γνομόνιον**, τό, dim. von *γνώμων*, Ptolem.

**γνομοντήν**, ἡ, Beurtheilungskraft, Sol. bei Clem. Al. p. 694.

**γνομο-τυπῶς**, gleichsam Sentenzen prägend, Ar. Th. 55, tomisch für *-λογέω*.

**γνομο-τυπικός**, tomisch für *γνομολογικός*, Ar. Equ. 1876.

**γνομο-τύπος**, Denkprüche prägend; *ἀνδρες* Ar. Ran. 876; *μέρμυαι* Nubb. 940; vgl. Arist. rhet. 2, 21.

**γνώμων**, ονος, ὁ, 1) Kenner, Beurtheiler; *θεσπέ- των* Aesch. Ag. 1126; *τὸν παραχρημα δ' ἐλατ- τος βουλῆς* Thuc. 1, 138; *γλώττια τούτων* (τὸν ἀισθησάντων) *γνώμων ἐνεργεσάθη* Xen. Mem. 1, 4, 3; in Athen der Aufseher der heiligen Delbäume, B. A. p.



228; Lys. 7, 25; vgl. Harpocr. — 2) Zeiget an der Sonnenuhr, *ὥρολογίων* Plut.; die Sonnenuhr selbst, Her. 2, 109; die Wasseruhr, Ath. II, 42 b. — 3) der Kennzeichen, an dem man das Alter der Pferde u. Gef. erkennt, Poll. 1, 182; Xen. de re equ. 3, 1; Arist. H. A. 6, 28. — 4) Rithschnur, *καὶ στάθμη* Theogn. 543; *καὶ κανὼν τοῦ βίου* Luc. Hermot. 76; vgl. Harmon. 3; Winkelmaß, Arist. Categ. 14, 4. Bei Euclid. def. 2 das eine Diagonal-Parallelogramm mit den beiden Complementen, welche zusammen das andere Diagonal-Parallelogramm zum Ganzen ergänzen. So auch von Zahlen, welche ein Quadrat zum nächst höheren ergänzen, vgl. Ast Theol. arithm. 285 u. Böckh Philol. p. 143.

**γνῶναι**, aor. II. zu *γινώσκειν*.

**γνωρίζω**, 1) kenntlich machen, bekannt machen, *τί τινι* Aesch. Prom. 485; Arist. rhet. 1, 1; pass., Anal. pr. 2, 16; Sp., bes. N. T.; *τινά τινι*, Jemanden Einem anempfehlen, Plut. Fab. 2; App. Maced. 4; pass., bekannt, berüchtigt werden, Plut.; *γνωρίζομενος* bekannt, Pol. 8, 37, 4 u. öfter. — 2) kennen lernen, erkennen; Soph. O. R. 588; Eur. Alc. 567; *ὁ μὴ ἔγνωρίζω, ὁ ἴστω* *ἔκαστον τῶν ὄντων* Plat. Phaedr. 262 b, öfter; pass. *ἔγνωριστο* Rep. IV, 428 a; *γνώριζε καὶ ἡμᾶς*, erkenne, sieh auch uns als Freunde an, Lach. 181 c; vgl. Rep. III, 402 a; von freundschaftlichem Bekanntheit, kennen, Dem. 85, 6; Plut. Alc. 4; *οὐκ ἐτι γνωρίζομαι πρὸς αὐτὸν* Luc. Tim. 5.

**γνωρίζω**, *ον* (*γνωρίσω* Plat. Rep. X, 614 e; Luc. Somn. 9 u. Sp.), kenntlich, bekannt; *γνώρισμα λέγεις* Plat. Rep. VIII, 558 c; *ἀλλὰ καὶ γνώρισμα μαθεῖν* Is. 11, 82; *παράκλησις γνώριμος τοῖς ἀκούουσιν* Pol. 18, 6, 2, verständlich; *εἰ μὴ γνωρίωμις φράσεις* Antiphan. Ath. X, 440 (v. 6); bes. a) bekannt, befreundet; Od. 16, 9 *ἡ μάλα τίς τοι ἐλεύσεται ἐνθάδ' ἐταῖρος* καὶ *ἡ γνώριμος ἄλλος*, *ἐπει πύες οὐχ ἔλθουσιν ἀλλὰ περισσύνουσι*, ein Bekannter, weniger als *ἐταῖρος*, *ἄναξ ἐλημένος*, *καὶ φίλος* Plat. Tim. 34 b; vgl. Conv. 172 a u. sonst; *καὶ συνήθεις* Rep. II, 375 e; *καὶ οἰκεῖται* I, 843 d; *γνωρίωμις ἔχειν τινι* Dem. 88, 5; sowohl abj. *τινὶ*, als subst. *τινός*. Sp. brauchen es auch für Schüler. — b) ansehnlich, vornehm; Xen. Hell. 2, 2, 6; *ἐξ ἀνωμόμων καὶ ἀδόξων ἐνδοξοὶ καὶ γνώριμοι γεγονότα* Dem. 8, 66; *γνώριμον ἀντ' ἀνδραπόδου ποιεῖν* 45, 73; *καὶ πλούσιοι* Plut. Nic. 2; vgl. Arist. Polit. 4, 4.

**γνωριότης**, ητος, ἡ, Bekanntheit, Stob.

**γνώρισις**, ἡ, 1) das Kennenlernen, Kenntniß, Plat. Soph. 219 c. — 2) das Bekanntmachen womit, Bekanntheit, Plat. Polit. init.; *καὶ οἰκειότης* Legg. VI, 771 d.

**γνώρισμα**, τό, Kennzeichen, Merkmal; Xen. Cyr. 2, 1, 13; Luc. D. Mort. 20, 4; plur., Plut. Thea. 4, 7; *καὶ ἔγνη δηγήσεως* de Her. malign. 1.

**γνωρίσμος**, ό, das Bekanntmachen, Arist. anal. post. 2, 3.

**γνωριστός**, ό, der Kenntnißnehmende (Entscheidende?), *δίζης* Antiph. 5, 94.

**γνωριστικός**, zum Erkennen geschikt, *δύναμις* Plat. Def. 414 c; *τοῦ καλοῦ* Plat. profect. virt. p. 253; zum Merkmal dienend, Poll. 1, 182.

**γνωσι-μαχέω**, die irrigte Meinung bekämpfen, ihr widerstreiten, Ar. Av. 555; Eur. Suppl. 708; seine Meinung, Gefinnung ändern, seinen Irrthum einsehen u. gestehen; B. A. 88 *μεταγινώσκεις καὶ συνιέναι τοῦ ἀμαρτήματος οἷον τῇ προτέρᾳ γνώμῃ ἣν ἔσχε μά-*

*χεσθαι*; Her. 8, 25, 7, 130, 8, 29; Isocr. 5, 7, u. öfter bei Sp.; — *πρὸς τινα*, mit Einem über abweichende Meinungen streiten, Dion. Hal. 9, 1.

**γνωσι-μαχία**, ἡ, das Streiten über verschiedene Meinung, Philo.

**γνώσις**, ἡ, 1) das Erkennen, Thuc. 7, 44; Einsicht, Kenntniß, Plat. Soph. 267 b; *γνώσιν ἔχειν* Theaet. 193 d u. öfter; auch Folgeb.; *δόξῃ γνώσιν*, Weisheit, K. S. Aber *γνώσιν ἔχεις τι*, es wird erkannt, Plat. Theaet. 206 b. — 2) das richterliche Erkenntniß, Dem. 7, 9 u. öfter; vgl. Poll. 2, 129; bes. vom Schiedsrichter; *Δεσφ. Luc. mere. cond. 12*. — 3) das Bekanntsein, Bekanntheit; *κατὰ τὴν γνώσιν μοι τὴν πρὸς αὐτόν* Aesch. 1, 50, 68 (in Zeugenausagen); Ruf, Rufm., Luc. Herod. 8; Hdn. 7, 5, 12.

**γνωστήρ**, ητος, ό, Würge, Zeuge für eine ihm bekannte Wahrheit, *καὶ ἐγγυητής* Xen. Cyr. 6, 2, 39.

**γνωστής**, ό, dasselbe; *πίστεως παρέχεσθαι καὶ βεβαιωτὴν* Plut. Flam. 4; übh. der Kenner, N. T.; vgl. Morris p. 116.

**γνωστικός**, das Erkennen, Einsichten betreffend; *ἡ γνωστικὴ*, sc. *ἐπιστήμη*, im Ggß der *πρακτικῇ*, Plat. Polit. 258 e ff; *τὸ γνωστικόν* 261 b; leicht einsehend, D. L. 1, 114; Plut. — Adv., oft Clem. Al.

**γνωστός**, 1) was erkannt werden kann, erkennbar, Soph. O. R. 861; Plat. Theaet. 205 b u. öfter, wie Folgeb. — 2) bekannt, befreundet, Aesch. Ch. 691; bei Sp. öfter.

**γνωτός**, auch 2 Endungen, Soph. O. R. 896, von Hom. an bei Dichtern, eigentlich = bekannt, bekannt, erkennbar, sohan aber auch = verwandt; bei Hom. in eigentlicher Bedeutung *Ιλιάδ. 7, 401 γνωτὸν δέ, καὶ δὲ μάλα νήπιος ἔστιν, ὃς ἦδη Τρώεσσιν ὀλέθρου περὶατ' ἐρηπται*; Odyss. 24, 182 *γνωτὸν δ' ἦν ὁ ῥά τίς σφι θεῶν ἐπιτάρροθος ἦεν*. In der Bedeutung „verwandt“ bezeichnet es bei Hom. ganz bestimmt und ausschließlich den Bruder und die Schwester, nach Aristarch's Beobachtung: *Ιλιάδ. 14, 485 φράζεσθ' ὡς ἔμιν Πρόμαχος δεδμημένος εὖδεν ἔγχει μῆν, ἵνα μὴ τι κασιγνήτοδ γε ποινὴ σφρον ἄντιος ἔη. τῷ καὶ κέ τίς εὐχεται ἀνὴρ γνωτὸν ἐνὶ μεγάροισιν ἀρῆς ἀλλήτῃρα λίσσασθαι*, Scholl. Aristonic. *ἡ διπλῇ, ὅτι ἀντιπέφρακε τὸν γνωτὸν τῷ κασιγνήτῳ σαφῶς ἔστι γὰρ ἀδελφός*; 15, 836 *ἄνδρα κατακτάς, γνωτὸν μητρυνῆς Ἑριώπιδος*, Scholl. Aristonic. *ἡ διπλῇ, ὅτι γνωτός ὁ ἀδελφός, καὶ Ἑριώπις ὄνομα κύριον*; diese homerische Stelle steht wirklich wieder *Ιλιάδ. 18, 697*; 22, 234 sagt Hector zum vermeintlichen Priphobus *Ἀηλέφω, ἡ μὲν μοι τὸ πάρος πολὺ φίλτατος ἦσθα γνωτὸν, οὗς Ἐκάβη ἡδὲ Πριάμος τέκε παῖδας*; 17, 85 sagt Euphorbus mit Bezug auf seinen getödteten Bruder zum Menelaos *νῦν μὲν δῆ, Μενέλαε διοτρεφές, ἡ μίλα τίσεις γνωτὸν ἑμὸν, τὸν ἔφεργες, ἐπευχόμενος δ' ἀγορεύεις*, vgl. Scholl. Aristonic.; 8, 174 sagt Helena zum Priamus *ὁππότε δέδωρο νιέσθ' ἐπόην, θάλαμον γνωτὸς τε λιποῖσα παῖδά τε τηλυνέτην καὶ ὀμηλίην ἑρατεινήν*, wo also Helena mit γνωτός ihre beiden von 287 von ihr genannten Brüder Kastor und Polydeukes bezeichnet; endlich 15, 850 erscheint neben dem mascul. das femin., *οὐδὲ νῦν τὸν γε γνωτὸς τε γνωτὰς τε πυρὸς λελάχων θανόντα*, Brüder und Schwestern. Vgl. noch Apollon. Lex. Homer. p. 55, 12. — Ar. Rh. 2, 1160.

**γνωτο-φόνος**, ό, Brudermörder, Nonn. D. 26, 82.

**γνωτο-φόντις**, ιδος, ἡ, Brudermörderin, Lycophr. 1818.

**γοάω**, wehklagen, jammern; **τινά**, beklagen, beklammern; Hom. oft, *z. B.* infn. *γοήμενα* Iliad. 14, 502, opt. *γοάοιμεν* 24, 664, *γοάοιεν* Odys. 24, 190, particip. *γοάοντες* Iliad. 18, 315, *γοάοντας* Odys. 10, 209, *γοάουσα* Iliad. 16, 857, *γοάων* Odys. 11, 196 var. lect. *ποθέων*, *f. Scholl.*, imperf. *γόνων* Odys. 10, 567, imperf. ober aorist. 2 *γόνων* Iliad. 6, 500, *γοάσασεν* Odys. 8, 92, fut. *γοήσεται* Iliad. 21, 124, 22, 353. — *Sp. D.* — *Med.*, Traggg., *z. B.* Aesch. Pers. 1072 Soph. Tr. 51 Eur. Troad. 289; in Prosa Xen. Cyr. 4, 6, 9 *γοωμένη*. — *Pass.* *γοηθείς* Crinag. 43 (VII, 871), beklagt; so auch *γοάται* Aesch. Ch. 623.

**γογγύριον**, τό, = *γόγγυρος*, Schol. Opp. H. 1, 115. **γογγυρο-ειδής**, *ες*, einem Metraale ähnlich, Arist. H. A. 2, 14.

**γογγυρο-κτόνος**, Metraale tödtend, Plut. sol. anim. 9. **γογγυρος**, ό, 1) ein Metraal, conger, Arist. H. A. 8, 2, 13; Opp. H. 1, 521; öfter Ath. bef. VII, 288 c ff. — 2) Knorren an Bäumen, Theophr. H. Pl. 1, 8, 6.

**γογγυρ-ώδης**, *ες*, = *γογγυροειδής*, Hesych.

**γογγυράνη**, *ή*, Auswurf am Halse, Stopf, Hippocr.; an Bäumen, Galen. *ε. γόγγυρος*.

**γογγύζω**, murren, unwillig sein, N. T., Sp.; nach Poll. 5, 89 gurten, von Tauben.

**γογγυλάτης**, ό, heißt Zeus bei Lyc. 435, vielleicht der Blitze wirbelnd schwebend. Vgl.

**γογγυλέω**, nach Hesych. = *συστρέφειν*; **γογγυλεμάτα**, *τά*, = *στρογγυλεμάτα*, Hesych.

**γογγυλή**, *ή*, u. **γογγυλεις**, *ιδος*, *ή*, Hippocr. u. Folgte, runde Stube; Ar. Thesm. 1185; *μεμαγμένη* Pax 28; vgl. Ath. IX, 869, wo aus den com. viele Beispiele stehen, *z. B.* *όπτησιμον γογγυλίδα* Eubul.; alle von der zweiten Form, wie auch die Atticisten die erste Form in dieser Bedg. verwerfen, *f. B. A.* 33 u. 206. zu Phryg. 103.

**γογγυλίδιον**, τό, Bille, Medic., dim. zu *γογγυλεις*. **γογγυλίζω**, abrunden, Schol. Ar. Th. 56, wo es auch im Zeit. Vortat der besten mss. ist.

**γογγυλίον**, τό, = *γογγυλίδιον*, *f.* auch *γογγυλός*. **γογγυλεις**, *ή*, *f.* *γογγυλή*.

**γογγυλλω**, nach Porson's Conj. Ar. Th. 56 für *γογγυλλίζω*.

**γογγυλο-ειδής**, *ες*, von runder Gestalt, Schol. Nic. Th. 855.

**γογγυλός**, = *στρογγυλός*, rund, Plat. Crat. 427 c u. bei Ath. u. a. Sp.; *λίθος* Schol. Ar. Pax 28; Inscr. 160, 2; Galen. auch *γογγυλός*.

**γογγυλό-σκηνος**, mit rundem Zelt, runder Behausung, VLL.

**γογγυλ-ώδης**, *ες*, rundlich, Schol. Ar. Pax 789.

**γογγύσις**, *ή*, = folgend, LXX.

**γογγυσμός**, ό, das Murren, der Unwille, Anaxandr. in B. A. 87; LXX.; N. T.

**γογγυστής**, ό, der Murrende, Unwillige, K. S. **γογγυστικός**, zum Murren geneigt, unwillig, K. S. **γοένδος**, auch *γοενός*, nach Analogie von *μαχενός* geschrieben; beklammernswertb, Aesch. Suppl. 69. 191; flagend, Pers. 996.

**γοερός** (*χόος*), 1) flagend, jammernb; *νόμον* *εἶσα* *γοερόν* Eur. Hel. 183; *δάκρυα* Phoen. 1567; *μέλος* Her. 84; auch Sp. Protr., *γοερόν* *φθέγγεσθαι* Luc. luct. 13; vgl. sacrif. 12. — 2) beklagenswerth, jammerrich, Aesch. Ag. 1149. — Adv. *γοερώς*, Schol. Aesch. Pers. 1049.

**γοήμων**, *ον*, dasselbe, *φωνή* Ep. ad. 287 (Plan. 101); Nonn. D. 1, 127.

**γοηρός**, = *γοερός*, Lycophr. 1057.

**γόςης**, *ήτος*, (*γόςω*), 1) ein Weinender, Wehklager, Aesch. Ch. 809. — 2) nach Eust. *ό μετά γόου ἐπείδων*, Zauberer, die ihre Zaubersprüche mit dumpfer, heulendem Ton vortragen, ursprünglich in gutem Sinne, aber gew. in üblem; *καί ἐπείδός* Eur. Hipp. 1038; vgl. Bacch. 234; ebenso Her. 4, 105; auch 7, 191 ist *γόςης* *καταειδόντες* *τῶ ἀνέμῳ* richtige Vortat für *γόςης*; nach B. A. 81 *ἀτικώτερον τοῦ μέγους*; allgem. mein, Gauller, Betrüger, VLL. *πλανός*, *ἀπατερός*; nach Möris attisch für das hellenistische *κόλας*; Plat. brbt Conv. 203 d *γ. καί φαρμακεύς* (Dem. 18, 276, vgl. 29, 32) *καί σοφιστής*; vgl. Soph. 285 a; *καί μαγρός* Din. 1, 92, 95. Vgl. über das Wort u. die abgeleiteten Sturz Empedocel. I p. 36 ff.

**γοητεία**, *ή*, Zauberei, Gaullerei, Betrügerei; Plat. Conv. 202 e *ἐπείδως* *καί μαγτείας* *πάσαν* *καί γ.* vgl. Legg. XI, 932; *καί μαγτείας* Plut. superst. 12; vom Stetner Din. 1, 66. Nach VLL. *ἐπὶ τῷ ἀνάγειν νεκρόν δὲ ἐπικλήσεις*, *ὅθεν εἰρηται ἀπὸ τῶν γόνων* *καί τῶν θρίγνων* *τῶν περὶ τοὺς τάφους γενομένων*, letztes schwerlich richtig, vgl. *μαγεία* u. *φαρμακεία*. Auch Sp., meist in bösem Sinne; *καί ἀπάτη* Pol. 4, 20, 5; vgl. 15, 17, 2; = *ἀπάτη* *καί ψευδολογία* Luc. Nigr. 15; *ή τῆς φύσεως γ.*, wo der Mensch nicht mit klarem Verstande handelt, Plotin. in Villosis. Anecd. II p. 236; in gutem Sinne, Zauberei, nach Plat. sol. anim. 8 p. 143 *ήδονης* *τῷ μὲν δὲ ὧτων ὄνομα κίλησις* *ἔστι*, *τῷ δὲ δὲ ὁμμάτων γοητεία*.

**γοητήμα**, τό, Zauberspruch, Trug, Ggfs. *ήδονή*, Plat. Phil. 44 c; Sp. öfter.

**γοητεύσις**, *ή*, Trug, Zauberei; *ψυχή* *ἀπαθής* *εἰς* *γοητεύσιν* Plotin. a. a. D. p. 235.

**γοητευτικός**, = *γοητικός*, Sp., Poll. 4, 84.

**γοητεύτρια**, *ή*, Zauberin, Eust.

**γοητεύω**, ein *γόςης* sein, bezaubern, durch Zauberei an sich locken, betrügen, *τινά* Plat. Men. 80 a; *ὅτι τῶν ὧτων τοῖς λόγοις* Soph. 234 c; *καί κατεπείδω* Gorg. 484 a; *γοητευθεὶς* *καί φενακισθεὶς* Dem. 19, 102; Sp.

**γοητικός**, zur Zauberei gehörig, gaullerisch, Sp. **γοητής**, *ιδος*, fem. zu *γόςης*, *μορφή* Strat. 34 (XII, 192).

**γοῖ**, *γοῖ* (vgl. *κοῖ*), Nachahmung des Stimmens der Schweine, Anp. Th. 4 (XI, 327).

**γόμεος**, ό, Schiffselender, Straft, Her. 1, 194; Aesch. Suppl. 439, aber l. d.; Dem. 82, 4 u. sonst; allgem. Strab. LXX.

**γομόω**, ein Schiff befrachten, Sp.

**γομφάριον**, τό, dim. von *γόμεος*, Schol. Opp. H. 1, 112.

**γομφιάζω**, beim Durchbrechen der Backenzähne (*γομφίος*) Schmerz empfinden, LXX.

**γομφίασις**, *ή*, Diosc., = folgend.

**γομφιασμός**, ό, der Schmerz beim Durchbrechen der Backenzähne, LXX.

**γομφιό-δοντος**, *γαλινός*, durch die Zähne raffend, Qu. Maec. 6 (VI, 233).

**γομφίος**, ό, sc. *όδους*, Backenzahn (von *γόμεος*, in Gestalt wegen), Her. 9, 83; Ar. Pax 34 Ean. 572; Xen. Mem. 1, 4, 6 u. Sp.; vgl. bef. Phryg. com. Ath. II, 52 c *τοὺς γομφίους ἀπαντας ἐξέκοψεν*, so ist ich nicht eine Wandel finden kann. — Von dem Zahn um Schüssel (Wart) Ar. Th. 423.

**γομφό-δετος**, mit Nägeln verbunden, *δόνον*, Schiff. Aesch. Suppl. 826.

**γομπο-παγής**, ές, durch Nägel verbunden, *όγμματα* Ar. Kan. 823, von den kühnen Wortzusammensetzungen des Aeschylus.

**γόμφος**, ό, VLL. *σφήν*, Schol. Ar. Equ. 461 *σφήνες οί συνειρόντες τάς σανίδας*, ein keilförmiger, starrer Nagel, bes. zum Zusammenfügen des Schiffsgewölbes, Od. 5, 248, *άπαξ είρημύν*; Ar. Rh. 2, 613; vgl. Antiphil. 27 (ix, 306) *γόμφος δ' ούκείτι χαλκός εν δολάσαις ουδέ σίδηρος, άλλα λίνω τοίχων άρμονήν δίδεται*, woraus, wie aus *σίδηροί γ.* Pol. 13, 7, 9 hervorgeht, daß sie nicht ausschließlich von Holz waren (vgl. *ήλος*). Nagel am Flügel, Hes. O. 429; vgl. Agath. 30 (vi, 41); u. sonst Nagel, Aesch. Spt. 524; Plat. Tim. 43 a; Arist. Metaph. 9, 1 stellt *κόλλη ή γόμφω ή συνδέσμω* zusammen; Luc. Gall. 24 *μοχλοί, γόμφοι, ήλος*. — Bei Her. 2, 96 scheinen es Holzplatten zu sein, welche die Schiffsbretter zusammenhalten; Arist. de part. anim. 2, 9 braucht es von der Vergliederung zweier Knochen durch ein Sprunggelenk.

**γομφό-τομος**, von Nägeln durchbohrt, Nonn.

**γομφός**, durch *γόμφοι* verbunden, bes. von Schiffen; *Ιερία* Nonn. 40, 448; sonst nur pass., *γεγομφωται σκάφος* Aesch. Suppl. 435; *ναύς γεγομφωθείσα*, fertig gesegelt, Bian. 9 (xi, 248); übertr. Ar. Equ. 461 *μή ούκ έλάνθανεν τεκτανόμενα τά πρίγματά' άλλ' ήπιστάμην γεγομφόμεν' αυτά και κολλώμενα*. Auch = Milch getrennen machen, Empedoc. 193.

**γομφωμία**, τό, das durch *γόμφοι* Zusammengefügte, Verband des Schiffes, Long. past. 2, 26; der Schiffsbau, Plut. Marcell. 15; auch = *γόμφοι*, fort. Rom. 9.

**γομφωσις**, ή, das Verbinden durch *γόμφοι*, Schol. Theocr. 7, 105; vom Knochenverband, Galen.

**γομφωτήρ**, ήρος, ό, Schiffsgesimmemann, Zelot. 2 (ix, 31).

**γομφωτήριος**, Sp. = folgend, *τά*, Werkzeuge dazu, Schol. Od. 5, 246.

**γομφωτικός**, zum Verbinden durch *γόμφοι* gehörig; ή γ., die Kunst zu verbinden, Plat. Polit. 280 d.

**γομφωτός**, zusammengefügt, *πλοία* Strab. xvi, 741; angenagelt, Nonn.

**γονάρ**, ή, lafen., Mutter, Hesych.

**γονατίω**, 1) nach B. A. 31 *τώ γονάτι πλήττειν*. — 2) knien lassen, LXX., u. knien, Cratin. bei Poll. 2, 188.

**γονάτιον**, τό, dim. von *γόνυ*, u. nach Schol. Nic. Ther. 541 auch = *βουβών*; an beides ist zu denken in *ποιείν τά άπο γονατίου*, eiglt. ein Ausdruck der Ringschule, Luc. Asin. 10. — Ein Theil des Fluges, E. G. 130, 34.

**γονατό-δεσμος**, ό, Knieband.

**γονατόδομα**, pass., Kniee, Knoten bekommen, wie die Rohrhalm, Theophr.

**γονατο-ώδης**, ές, mit Knien, Knoten, wie Rohr u. Falmgewächse, Theophr.

**γοναία**, ή, Zeugung, Sp.

**γονεύς**, ό, der Erzeuger, Vater, bes. im plur. die Eltern, H. h. Cer. 240; Hes. O. 233; Pind. P. 6, 27; Her. 4, 5; Ar. Nubb. 981 u. a. com., immer plur.; Plat. Conv. 178 b u. öfter, wie Sp.; ό *πέμπτος γονεύς*, Aesch. Her. 1, 91; Arist. H. A. 7, 6 *οί γεννήσαντες και οί άνωθεν γονεύς*. Von Thieren, Her. 3, 109. — Homer. Odys. 8, 554 *γονής* v. l. für *τοκής*, Scholl.

**γονεύω**, erzeugen, von Pflanzen, Theophr.; von Muscheln, die Brut legen, Plut. Sol. anim. 30.

**γονή**, ή, Nebenform von *γόνος*, Wurzel *GEN*; Hom.

zweimal, in der Bedeutung „das Erzeugte“, die Nachkommenchaft: Odys. 4, 755 *πάγχυ θεοίς γονήν Αρκεσινάωδα έχθροσθαι*, Iliad. 24, 539 *ούτι οί οδ τε παίδων γονή γένετο κρείόντων*. — Folgende: 1) Erzeugung, Plat. Legg. XII, 967 d; *άλοχον μετήλθεν Ηρακλείος γοναίς* Pind. I. 6, 7; das Gebären, die Geburt, *αι δ' ώδίνων* Eur. Phoen. 355; Theocr. 17, 44; *άνθρωπος εν γοναίς ώπώμενος* Plut. am. prol. 3 G; *γονή περνώος γερατέρας*, älter, Soph. O. C. 1296. Das Abkunft, Abstammung; *ώ γονή γενναίε* Soph. O. R. 1469; *ματρός έχοντες άνύμενον γονών* Ant. 966; *ό μηδέν ών γοναίων* Ai. 1073, b. i. von niederer Geburt; *άπόρροη ώσπερ εν τραγωδίε γοναί αίτο* Dem. 21, 1'9; *τήν γονήν Αθηνάτος*, von Geburt ein Athener, Ath. VIII, 335 d. — 2) das Erzeugte, die Nachkommenchaft; Aesch. Ag. 1546; plur., Soph. Ant. 637 O. C. 1194; *γονή τέκνων δίατυρος*, Zwillinge, Eur. Med. 1135; auch Sp., wie Dion. Hal. 2, 19. Von Thieren, *γοναίς ποιεσθαι* Aesch. 3, 111, aus einem Gebe; von Pflanzen, *πάγκαρπος* Plat. Ax. 371 c. Das, auch das Geschlecht, Generation, Pind. P. 4, 143; *τάίτος γε γένναν προς δέκ' άλλαιςιν γοναίς* Aesch. Prom. 776; Pers. 804. — 3) das Erzeugende, der Saamen, Hes. O. 531; Her. 3, 101. 109; Plat. Phaedr. 248 d; auch im plur., Pind. N. 7, 84; Arist. gen. anim. 1, 18 *γονή τό άπό τοδ γεννώντος καλεται αίτιον*; vgl. Plut. am. prol. 3 W.; auch die männlichen u. weiblichen Zeugungstheile, Hippocr.

**γονίας**, Aesch. Ch. 1063, l. d., nach Schol. *άνεμος*, *όταν έξ ευδίας κινήθι χαλεπόν πνεύμα*, vielleicht von *γόνιος* = *γόνιμος*.

**γονικός**, 1) zur Zeugung gehörig, *έκκρισις* Arist. probl. 4, 26, Saamenausleerung. — 2) die Eltern betreffend, väterlich, Sp.

**γόνιμος**, ον, auch *γονίμη*, 1) zum Zeugen geschickt, zeugungsfähig, *μήλεα* Eur. El. 1209; *ώλεψ*, Zeugungsgelieb, Alc. 8 (vi, 218); *ήλικία* Hippocr.; *φύσις* Plat. Legg. VIII, 839 a; *άτεκνοι και γόνιμοι γυναίκες* Arist. Probl. 4, 2; *γόνιμα φά* stehen bei *υπηνέμω* entgegen, gen. anim. 2, 5; übh. fruchtbar, *γύαι* poet. bei Plat. Ep. I, 310; *ποιητής*, schöpferisch, genial, Ar. Ran. 96; *τινός*, *γ. B. νέρος υδάτος γόνιμον* Arist. mund. 4; *ή γή πολλών θηρίων γ.* Ael. H. A. 7, 5; so oft übertr. Plut., *γ. B. ή γόνιμος άπάσης ήδονής άκολασία* de super. 1. — 2) *εμβρυον*, *παίδιον*, ein zur Geburt reifes Kind, vollkommene ausgetragene, Arist. H. A. 7, 4, b. 6. — 3) *ήμερα*, *μήν*, *έτος*, ungerader Tag, Hippocr., an denen sich die Krankheiten zu entscheiden pflegen; das, übertr., kritisch, entscheidend, *Θεός άγνος*. — 4) wie *γνήσιος*, ächt, wirklich, *γόνιμον και αληθές*, *Θεός είδωλον και ψεύδος*, Plat. Theaet. 150 c; vgl. Rep. II, 367 d.

**γονιότης**, ητος, ή, 1) Fruchtbarkeit, Schol. Hes. Th. 178 u. Sp. — 2) Geburtstiefe neugeborner Kinder, Theol. Arithm. p. 39.

**γονιμ-ώδης**, ές, fruchtbar, *Αλύπτου λουτρά* Orph. H. 55, 19.

**γόνιος** = *γόνιμος*, *ς*, *γονίας*.

**γονο-ώδης**, ές, saamenähnlich, Hippocr.

**γονόις**, *εσσα*, εν, fruchtbar, Nic. Al. 101; Nonn. D. 7, 70, öfter.

**γονο-κτών**, Kinder tödten, Plut. de flu. 22, 1.

**γονο-ποιέω**, Kinder zeugen, Geop., LXX.

**γονο-ποιία**, ή, Befruchtung, Sp.

**γονο-πότης**, ό, Saamentrinker, Maneth. 4, 811.

**γονόβ-ροια**, ή, Saamenfluß, Geop., Medic.

γονορροϊκός, am Saamenfluß leidend, Medic.

γονορροϊος, dasselbe, Ios.

γονορροΐα, den Saamenfluß haben, LXX.

γονορροΐς, ές, den Saamenfluß habend, LXX.

γόνος, ó, Nebenform von γονή, Wurzel GEN, von Hom. an in mehreren Abflüssen der Bedeutung, vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 55, 16: 1) Geburt, Abstammung, Odys. 1, 216. 11, 234. 19, 166; Stamm, Her. 7, 2; ἀρῶν 6, 135. — 2) das Erzeugte, Nachkommenschaft; ein Kind, Iliad. 6, 191. 5, 635. 13, 449 Odys. 2, 274; mehrere Kinder, Iliad. 20, 409 οὐνεκά οἱ μετὰ παῖσι (v. l. παῖσι) νεώτατος ἔσχε γόναιο, wofür aber γόναιο auch als Homerischer genit. fassen läßt, νεώτατος γόναιο = der Jüngste in Bezug auf die Geburt, das Lebensalter; Her. 7, 2 πρεσβυτάτος παντός τοῦ γόνου; ἀπαις ἔρσανος γόνου 1, 109; vgl. Hes. Th. 919; Aesch. Ch. 252, u. sonst bei Tragik., auch Pind.; ἡ γόνος Eur. I. A. 894. — Auch = Junge, von Thieren; Od. 12, 130 ἐπὶ βοῶν ἀγέλαι, τόσα δ' οὐλῶν πώεα καλά, πενήκοντα δ' ἑκαστα. γόνος δ' οὐ γίγνεται αὐτῶν, οὐδέ ποτε φθινύθουσιν, wo sich aber γόνος auch als Abstractum auffassen läßt, = Zeugung, Geburt; wie denn überhaupt die Abschattungen der Bedeutung bei Hom. wenigstens gewiß nicht strenge geschieden sind. Dester von Thieren bei Arist. H. A.; von Fischen, Arceuth. Ath. VII, 285 b; ἀμύελου Anacr. — 3) Erzeugung, Aesch. Suppl. 163; Tim. Locr. 100 a; γόνῳ πατὴρ ὦν Is. 2, 18; ὁ γόνῳ γεγονός, leiblicher Sohn, als Erstl. von γνήσιος, Dem. 44, 49. — 4) der männliche Saame, Arist.; Hippocr., der es auch für Zeugungs-glied braucht. Vgl. auch γυνός.

γόνω, zeugen?

γόνυ, τό, γόνατος, ion. γούνατος, auch γουνός, γούνα, γούνων, äol. plur. γόνα od. γόννα, f. Neue zu Sappho frg. 25; Hom. γόνα, γούνατος Iliad. 21, 591, γουνός Iliad. 11, 547 Odys. 19, 450, γόνα, γούνατα, ἄμω γούνατ' ἔκαμψεν Odys. 5, 453, γούνων, γούνασι(ν), γούνεσσιν(ν) Iliad. 9, 488. 17, 451. 569, var. lect. γούνασι(ν), Aristarch Iliad. 9, 488 γούνεσσιν, ἔχει μέντοι λόγον καὶ ἡ διὰ τοῦ αἰ, γούνασσι, Scholl. Didym. — 1) das Knie (genu), von Hom. an überall, von Menschen; von Thieren, z. B. von Pferden, Iliad. 17, 451; von Kamelen, Her. 3, 103; Xen. Equ. 1, 6; Arist. öfter. Das Berühren u. Umfassen des Knies war Zeichen demüthigen Flehens, dah. ἄψασθαι γούνων, λαβεῖν γούνων, γούνατα, Hom. ἦψατο γούνων Iliad. 1, 512, λαβὲ γούνων 1, 407, λαβὲ γούνατα Πηλεΐδης 24, 465, ἐμὲ λισσέσκετο γούνων 9, 451; λαβουμένη τῶν γουνάτων Her. 9, 76; Πτολε, προσπίπτειν πρὸς τὰ γονάτα νινος, unsrer: Einem zu Füßen fallen; προσπίπτω σε γόνασι Soph. Phil. 483; γόνυ κάμπτειν, das Knie beugen, sich niederlassen, ausstrecken, Il. 7, 118. 19, 12; Aesch. Prom. 32 u. öfter. — Das Knie wird als Hauptst. der Schnellsüßigkeit u. Körperkraft übh. angesehen, ἐν δὲ βίην ὥμισος καὶ ἐν γούνεσσιν ἔθνηκεν Il. 17, 569; ὅς οἱ ἐπαύρασε μένος λαυψήρᾳ τε γούνα 22, 204; γούνατα δ' ἱρῶσαντο, die Knie belamen Kraft, Odys. 23, 8; εἰς δ' αὖ ἀντὶ ἐν στήθεσσι μένῃ καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρῃ, so lange ich kräftig bin, Iliad. 9, 610; ὄρωρ' ἀρετὴν παρέχωνι θεοὶ καὶ γούνατ' ὀρώρῃ Odys. 13, 138; μή μιν λιμός ἀτεπὴν γούνασ' ἴκοιτο Iliad. 19, 854. Daß. γούνατα λύειν τινός, die Knie Jemandes lösen, erschaffen machen, tödten, Iliad. 5, 176 ἔπει πολλόν τε καὶ ἰσθλὼν γούνατ' ἔλυσεν, Odys. 20, 118 οἱ δὲ μοι καμάτῳ θυμάλγει γούνατ' ἔλυ-

σαν ἀλφειά τευχοῦσιν; parodirt von Metagen. Ath. XIII, 571 b; ὑπολύεται μοι τὰ γόνατα Ar. Lys. 216. Ähnlich wie wir: γόνυ πάλλεται γερόντων, schlottert Ar. Ran. 345; κάμνει Eur. Phoen. 834; ἄς γόνυ χλωρόν, vom jugendlichen Alter, Theocr. 14, 70; θεῶν ἐν γούνασι καίται Iliad. 17, 514. 20, 435 Odys. 1, 267. 400. 16, 129, es liegt im Schoße der Götter, es hängt von dem Willen der Götter ab; Νίμωσι ἐπὶ γούνασι κοῖρον ἔχουσι Theocr. 13, 53. Uebtr. wird ἐς γόνυ βάλλειν, κλίνειν, ὀλίπειν, πίπτειν auch von Böllern u. Städten gesagt, stürzen, in Verfall bringen u. gerathen, τὴν πόλιν Her. 6, 27; Ἀσία γόνυ αἰνῶς ἐπὶ γόνυ κέχλιται Aesch. Pers. 930; oft bei Sp., wie App., Ael. V. H. 3, 17; vgl. B. A. p. 40. — 2) die Zahreschüßte, Abfäße, Knoten der Halmenpflanzen, des Rohres, Her. 3, 98; Xen. An. 4, 5, 26 u. Sp.

γону-αγκών, ὄνος, ó, der Kniebug, Hesych.

γону-αλγής, ές, an Knie Schmerz leidend, Hippocr.

γону-καμπ-κνυτός, das Knie ganz trumm liegend, ποδάρχα Luc. Tragodop. 202.

γону-κλαυ-άγρ-υπνα, od. besser γону-καυ-άγρ-υπνα, durch brennenden Schmerz des Knies Schlaflosig-keit verursachend, Luc. Tragodop. 200.

γону-κλινέας, das Knie beugen, Eust.

γону-κλινής, ές, kniebeugend, Schol. Il. 9, 502; K. S.

γону-κλισία, ἡ, das Kniebeugen, K. S.

γόνυ-κροτος, mit einwärts gebogenen, zusammenstü-legenden Knien, Zeichen eines geschwächten Körpers, wie der Heiligkeit, VLL. Bei Arist. Physiogn. 3 als Subst., das Kniefchlottern, Zeichen des Einadens; aber H. A. 4, 11 τὰ δὴ λεία τῶν ἀρρένων γονυκροτώτερα ἔστι.

γону-πετώ, auf die Knie fallen, Pol. 15, 29, 9, sit, wie Sp., fußfällig ansetzen, τινα u. τινα, A. N. T.

γону-πετής, ές, knie-, fußfällig, γονυπετεῖς ἴδρας προσπίπτειν σ' ἀναξ Eur. Phoen. 300; Synes.

γόν-ώδης, ές, = γονοειδής, Hippocr.

γόνυ, aor. zu γοῶν.

γός, ó, Klage, lautes Wehklagen u. Weinen, bes. um Verstorbenen, Todtenlage; Hom. oft, z. B. Iliad. 18, 51 Odys. 4, 102. 103; im plural. Odys. 1, 242 ἐμοὶ δ' ὀδύναι τε γόους τε κάλλιπεν. Pind. P. 3, 108. 12, 101 u. Tragik.; γόους θεοσύμεσθ' ἢ πάσχομεν. Klagen erheben über das, was wir leiden, Eur. Or. 1119.

Γόργαος, und Γοργά, wie andere davon herkommend adj. c. Nom. pr.

γοργο-λόφα, ἡ, Athene, Ar. Equ. 1181, wie γοργο-λόφος, ó, die Gorgo auf dem Helme habend, Ar. Ach. 567.

γοργό-νυτος, die Gorgo auf dem Rücken habend, Ar. Ach. 1124.

γοργόμοις, wild, unbändig werden, vom Pferde, das sich bäumt, Xen. de re equ. 10, 4.

γοργός (vgl. Γοργώ, Nom. pr.), Furcht erregend, furchtbare; Ἀρης Antip. Sid. 84 (VII, 495); vom Adler, id. 92 (VII, 161); ὀπλίτης Eur. Andr. 458; γοργός ἰδεῖν, furchtbar anzu sehen, Xen. Cyr. 4, 4, 3; de re equ. 10, 17, wo es in die Wigt des lebhaften, tollsten Auges übergeht; ὄμμα Aesch. Spt. 534; Anacr. 16, 12; γοργὸν ἀναβλέπειν Eur. Suppl. 822; γοργὸν βλέποντι οἱ ὀφθαλμοὶ Ael. V. H. 2, 44; γοργὸν ἀποβλέπειν εἰς τι, mit furchterlichem Blick auf etwas hin- sehen, Luc. Hermot. 1. Uebh. lebhaft, rasch, bes. von Pferden, Xen.; Plut. urbt es z. B. mit θυμικός, Sympos. 2, 8. — Vom Ausdruck, rauh, kurz, Dion. Hal.

**γοργότης**, ητος, ή, fürchterliches Aussehen; Festigkeit, Lebhaftigkeit im Blick u. im Ausdruck, VLL.

**γοργο-τομία**, ή, das Abschneiden des Gorgohauptes, Strab. VIII p. 379.

**γοργο-όφθαλμος**, = **γοργωπός**, Suid.

**γοργο-φόνος**, auch **γοργοφονή**, Eur. Ion 1478, Gorgo-tödtend, Eur. frag.; Nonn. D. 30, 269 u. öfter; Orph. H. 31, 8.

**γοργόρη**, ή, auch **γόργυρα**, ein unterirdisches Gefängnis, Her. 3, 145; Dinarch. u. Aesch. bei Harpocr. Nach VLL. auch = Wasserleitung od. Kloake.

**γόργυρον**, τό, erstl. B. A. 234 durch **δεσμοκτήριον**.

**γοργ-ώπις**, ιδος, ή, = folgid, Athene, Soph. Ai. 452 u. Sp.

**γοργ-ώπός**, mit furchtbarem, grimmigem Blick, **σέλας** γ. Aesch. Prom. 336; **κόραι** Eur. Herc. fur. 868; **βλεσάρων** **ἰδρα** Rhes. 4; **ἄλκτωρ** Mel. 128 (VII, 428).

**γοργ-ώπός**, ὁ, ή, dassi, Eur. El. 1257 u. öfter.

**γόνυ**, d. i. γέ οὖν, 1) wenigstens also, einschränkend u. folgernd, doch häufig so, daß die Folgerung wenig hervortritt, wenigstens, nachdrücklicher als γέ; so Hom. an den beiden Stellen, an denen er das Wort hat: Iliad. 5, 258 **εἰ γόνυ ἑτερός γε φύγησιν**, Veller **εἰ γ' οὖν**; 16, 30 **μή ἐμὲ γόνυ οὐτός γε λάβοι χόλος**, Veller **ἔμεν' οὖν**. Oft bei Att.; **τὴν γόνυ φλόγα αἰδέσθ' ἄνακτος** **Ἥλιου** Soph. O. R. 1425; **κατὰ γόνυ ἐμὴν δόξαν** Plat. Rep. x, 618 b; **ὡς γόνυ ὁ λόγος σημαίνει** 1, 834 a; **ἔγεγονον γόνυ** Xen. An. 3, 2, 17; bes. oft bei pron. pers. u. demonstrat. — 2) wie γέ bekräftigend, allerdings, freilich, bes. in Antworten; **πῶς οὐκ ὀλεῖται τό τόνδε**; — **δόξη γόνυ ἐμὴ** Soph. Tr. 725; **φαίνεται γόνυ ἐκ τῶν εἰρημένων** Plat. Soph. 219 d, öfter; ironisch, Eur. Phoen. 627; Ar. Th. 845 Eccl. 794. — 3) bei Anführung eines Beweises, eines Beispiels, wenigstens, **τὴν γόνυ Ἀττικὴν** — **ἀνδρωποιοὺς οἱ αὐτοὶ ἀεὶ** Thuc. 1, 2; Xen. Cyr. 2, 2, 8. Bei Sp. geradezu für γάρ od. δέ. — Auch getrennt steht γέ — οὖν, γ. B. γ' ἂν οὖν Eur. Med. 504; Thuc. 1, 76 u. sonst; **τὸν μὲν γε οὖν** Plat. Polit. 257 d; vgl. Euthyd. 299 d.

**γούνα**, = **γούνατα**, poet., f. γόνυ.

**γυνάσσομαι**, dep. med., Jemandes Kniee umfassen, fußfällig ansetzen, auch katachrestisch, = stehen, ansetzen, ohne daß man die Kniee des Anderen umfaßt; absolut, und **τινά**, Jemanden, **τινός**, **πρός τινας**, bei Etwas, bei Einem, auch **ὑπέρ τινας**, eigentl. = für Jemanden; fut. Iliad. 1, 427 **καί μιν γυνάσσομαι**; praes., Iliad. 22, 345 **μή με γούνων γυνάσσοις** **μυθεῖ τοκήν**; Odys. 13, 824 **νῦν δέ σε πρὸς πατρός γυνάσσομαι**; 11, 66 **νῦν δέ σε τὸν διπυρ γυνάσσομαι**, **οὐ παρόντων**, **πρός τ' ἀλόχου καὶ πατρός**, **ὅ σ' ἔκρεπε τυτθὸν ἰόντα**, **Τηλεμάχου δ'**, **ὃν μοῖνον ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπε**; Iliad. 15, 665 **τῶν ὑπὲρ ἐνθάδ' ἐγὼ γυνάσσομαι** **οὐ παρόντων ἰστάμεναι κρατερῶς**; ganz absolut, imperfect., Iliad. 11, 130 **τὸ δ' αὖτ' ἐκ δίφρου γυνάσσεισθαι**, Scholl. Aristonic. **ἡ διπλή, ὅτι** — **καὶ ὅτι τὸ γυνάσσεισθαι καταχρηστικῶς ἀντὶ τοῦ ἰκέτευσθαι**. — Sp. Ep.

**γυν-αλγής**, ἐς, = **γυναιαλγής**?

**γυνάσσω**, τό, fußfälliges Ansetzen, Lyc. 1248.

**γυνάσσομαι**, ὁ, dasselbe, Eust.

**γυνόδομαι**, = **γυνάσσομαι**, welches vgl.; Hom. γυνόδομαι Iliad. 21, 74 Odys. 6, 149. 22, 312. 344, γυνούμενος Iliad. 9, 583. 15, 660 Odys. 4, 483,

γυνούμενος Iliad. 22, 240, γυνόδομαι Odys. 10, 521, γυνούμενη Odys. 11, 29. — Archil. 36; Anacr. 65, 1.

**γούνο-παχής**, ἐς, mit geschwollenen Knien, Hes. Sc. 266 **ἀχλὺς**, nach Anderen **γούνο-παγής**, die Kniee erstarrten machend, lähmend.

**γούνος**, ὁ, Hom. sechsmal, **γουνῶ ἄλωης** Verkende Iliad. 9, 534. 18, 57. 438, **ἀνὰ γουνὸν ἄλωης οἰνοπέδοιο** Odys. 1, 193, **κατὰ γουνὸν ἄλωης οἰνοπέδοιο** Odys. 11, 193, **ἥ ποτε Θησεὺς ἐκ Κρήτης ἐς γουνὸν Ἀθηνῶν ἱερῶν ἦγε** Odys. 11, 823. Es giebt zwei Erklärungen: Nach der einen ist **γουνός** Nebenform von **γόνος**, **γουνή**, und bedeutet das fruchtbare Ackerland, also **γουνός ἄλωης** genitiv. definitivus, die ἄλωή ist der **γουνός**; diese Erklärung scheint Vielen nicht recht auf **γουνὸν Ἀθηνῶν** zu passen, weil Attika mehr schlechten Boden als fruchtbare Striche enthalte. Nach der anderen Erklärung ist **γουνός** verwandt mit **γόνυ**, **γῶνος**, und bedeutet die Anhöhe, die Erde, den Vorprung; diese Erklärung paßt wohl besser auf **γουνὸν Ἀθηνῶν**, aber schlechter auf **γουνός ἄλωης**. Die Stelle, wo **γουνὸν Ἀθηνῶν** steht, scheint spätere Ursprungs zu sein: sie enthält noch mehreres andere sehr auffällige. An sie schließen sich **γουνούς Ἀθανῶν** Pind. I. 4, 25, Hesiod. Th. 54 **γουνούσιν Ἐλευθέρους**, 329 **γουνούσιν Νημεῖας**, Herodot. 4, 99 **τὸν γουνὸν τὸν Σουνιακόν**. Allein auf diese Stellen kommt bei der Untersuchung über die ursprüngliche Bedeutung des Wortes Nichts an, weil die Autoren eben von Homer abhängen und dessen **γουνὸν Ἀθηνῶν** vor Augen haben. Vgl. noch Scholl. Iliad. 18, 57 Apollon. Lex. Homer. p. 55, 20.

**γούνοος**, ὁ, ion. = **γόνος**, Same, Arat.

**γούπος**, ὁ, ein Badewert, Sol. Ath. XIV, 645 f.

**γουντᾶτον**, τό, guttatum, ein Badewert, Ath. XIV, 647 c.

**γο-όδη**, ἐς, fliegend, fläglich, **γοωδέσταται ἀρμονίας** Plat. Legg. VII, 800 d; Arist. H. A. 9, 12 u. Sp.

**γράβειον**, eigentl., leicht verwundend, VLL.

**γράβιον**, Ath. xv, 699 e **τὸ πρίνινον ἢ δρύινον ξύλον**, **ὑπὲρ ἰθαλαμένον καὶ κατασχισμένον ἐξάπτεσθαι καὶ φαίνεσιν τοῖς ὀδοντοροδίν**, eine Art Gabel, aus einem abgeschliffenen Spahn; auch VLL.

**γράδιον**, sagt der Scythe bei Ar. Th. 1194 statt

**γράδιον**, τό, = **γραίδιον**, w. m. f.

**γραῖα**, ή (**γραιά**), die Alte, das alte Weib, Hom. einmal, Odys. 1, 438 **γραιῆς**, var. lect. **γρηῆς**, f. Scholl.; Soph. Tr. 870 **γραῖα**; Ar. Th. 1024; Eur. öfter; auch Plat. Lys. 205 d; adj., **γραῖα μήτηρ** Eur. Heracl. 584; Phoen. 1443; **γυναικὲς** Hec. 323; **γραιῖα παλαιὰ παιδὲς** Aesch. Eum. 68; vgl. Thuc. 6, 40. 7, 126; übertr., **γρ. ἐρεῖχη** Aesch. Ag. 290; **ἀκάρθα** Soph. frag. 748; vgl. **γραῖος** u. Nom. pr.

**γραῖδιον**, τό, dim. von **γραῖς**, altes Mütterchen, Ar. Plut. 536; Xen. An. 6, 1, 22; **γραῖδιον** Dem. 18, 260 Philyll. Ath. xi, 485 b; vgl. Phryn. 88.

**γραῖαν**, die Haut (**γραῖς**) abnehmen, abschämen, Ar. in B. A. 88.

**γρακίζω**, Griechisch sprechen, Hdn. epim. 12.

**γρακιστί**, auf Griechisch, E. M. 239, 19.

**γραικός**, von einer alten Frau, Clem. Al. paed. 3, 4.

**γραῖνω**, = **γρώω**, nagen, Heasych.

**γραιόδομαι**, zum alten Weibe werden, Epigon. Th. 1 (ix, 261); Schol. Theoc. 5, 121.

**γραῖος** (für **γραιός**), ion. **γρηῖος**, alt; **γρηῖον** **εἶδος** Call. frag.; sonst nur fem. (vgl. **γραῖα**); **στα-**

φυλὴ γράφει, Rosine, Philp. 10 (VI, 281); von Saphen, Theocr. 15, 19; vgl. Rhian. bei Stob. fl. 4, 34 (v. 19); ἄλλοτε μὲν γράφεισι νεωτέρη, ἄλλοτε δ' αὖτε ὀπλοτέρησι γρηῶς ἐπιστάται ἀμπαλκίρουν.

γραψ, ἴδος, ἦ = γραψ, Charit. u. a. Sp.

γράμμα, τό, 1) das Eingetragene; bes. Buchstabe. Aesch. Spt. 734; Her. 4, 87; Thuc. 4, 50; Plat. Crat. 423 e u. öfter; auch andere Zeichen, z. B. musikalische, Lucill. 18 (XI, 78); Accent, E. M. 240, 42; —, γράμματα διδάσκειν, z. B. Men. fr. inc. 154; Theocr. 24, 103; Dem. 18, 265; μανθάνειν, z. B. Theophil. com. fr. 1; die ersten Unterrichtsgegenstände, Elementarunterricht in Lesen u. Schreiben; oft bei Plat.; Legg. VII, 810 a γράμματα χρὴ τὸ μέχρι τοῦ γράψαι τε καὶ ἀνογνῶναι δυνάτοιν εἶναι διακονεῖν; οἱ τὰ γράμματα παῖδοι Phaedr. 242 c. — 2) alles Geschriebene, Buch, Schriftwert; γράμματα πολλὰ ποιῶν τε καὶ σοφιστῶν Xen. Mem. 4, 2, 1; = συγγράμματα ib. 10; Brief, gew. im plur., παρὰ τὸ βασιλέως γράμμαθ' ἦκε σοι Philem. fr. inc. 50; τέχνην ἐν γράμμασι καταλπεῖν, schriftlich, Plat. Phaedr. 276 c; λόγῳ καὶ γράμμασι νομοθετεῖν Rep. IV, 425 b; ἐν γράμμασι λέγειν Legg. XII, 968 d; Wissenschaft, γράμμάτων ἀπειρον εἶναι Apol. 26 d; Sp; doch heißen die höheren Wissenschaften gew. μαθήματα. — In schrift, Her. 1, 187, 4, 91; γράμματα ἐν στήλῃ γεγραμμένα Plat. Critia. 119 c u. sonst oft; felsen sing., wie Xen. Mem. 4, 2, 24; vgl. Theocr. 28, 46; — Gemälde, 16, 81, wie Eur. Ion 1146; Plat. Rep. V, 472 d u. Sp.; — mathemat. Figur, sonst διάγραμμα, D. L. 8, 12; — ὁμοῖα γράμματα, Älten, Rechnungen, Register; wie bei uns „Papier“ u. „Schriften“, in vielfacher Beziehung. — 3) Bei Geop. ein Gewicht, Estrupel,  $\frac{1}{24}$  einer Unze.

γράμμα-διδασκαλίδης (vielleicht γράμμα-δ., f. ῥοδ. zu Phryn. p. 669), ὁ = γραμματοδιδάσκαλος, Timo Phlias. bei Ath. XIII, 588 b; D. L. 10, 2.

γραμμόριον, τό, ein Estrupel,  $\frac{1}{24}$  der Unze, Sp.

γραμματεία, ἡ, 1) das Amt eines Schreibers, Plut. Eum. et Sert. 1. — 2) die Literatur, VLL.

γραμματεῖον, τό, = γραμματεῖον, vgl. E. M.; γρ. δίστυρον Men. in VLL. v. παράστασις.

γραμματεῖον, τό, Schreibtafel, Plat. Prot. 326 d; Plat. com. bei Poll. 7, 210; — Schrift, bes. gerichtliches Dokument, Antiph. 5, 54, wo die mes. γραμματεῖον haben; μαρτυρεῖν ἐν γραμματεῖῳ Dem. 46, 44, 47, 8; Testament, ἐπειδὴ ἀνοιγθῇ τὸ γρ. Dem. 44, 87; Rechnungsbuch, εἰς γρ. γράφειν Lys. 4, 3; Is. 1, 25; ἐς τὸ κοινὸν γρ. γράφειν 7, 16; vgl. Ar. Nubb. 19; γραμματεία ληιστορχία, Bürgerlisten in Äthen, vom Demarchen geführt, in welche der Jüngling, wenn er mündig war, eingeschrieben wurde, um seine bürgerlichen Rechte antreten zu können, Hermann griech. Staatsalterth. §. 123, 5. — Bei Poll. 9, 41 = Elementarschule, vgl. Ath. V, 210 f.

γραμματεὺς, ὁ, Schreiber, Thuc. 7, 10; Plat. Phil. 39 a; bes. Staatschreiber, in Äthen von sehr verschiedenem Range, vgl. Bösch Staatshaush. I S. 198; kom. ἡ γραμματεὺς Ar. Th. 489. Weil der γραμματεὺς auch die Aktenstücke vor Gericht vorlesen mußte, Vorleser, B. A. 183, 226.

γραμματεὺς, das Amt eines Schreibers haben, Thuc. 4, 118; Andoc. 1, 96; Xen. Hell. 5, 4, 2.

γραμματὶ-φόρος, VLL. = γραμματοφόρος.

γραμματεῖον, τό, dim. von γραμματεῖον, Tafelchen, Schriftchen, Ath. II, 49 d; auch = γραμμα-

τεῖον, Dokument, Antiph. 5, 54; Dem. u. Sp., wie Plut. Artax. 22.

γραμματδιο-πούς, ὁ, Schreibtafelverfertiger; so hieß ein Stück des Apollodor, Ath. VII, 280 d; bei Poll. 4, 19 γραμματεδιοπούς.

γραμματίζω, die γράμματα lehren, VLL. ὁ γε γραμματιζόμενος, der Gelehrte. — In Inscr. (vgl. I p. 756) Schreiber sein, bdot. γραμματίζω.

γραμματικέομαι, dep. med., Grammatiker sein, die γράμματα lehren, Pallad. 41 (IX, 169).

γραμματικός, 1) die Buchstaben betreffend, bes. richtig lesend u. schreibend, in den Elementarkenntnissen gut unterrichtet, Plat. Theaet. 207 b Rep. III, 402 b; Xen. Mem. 4, 2, 20, wo ἀγράμματος Ggfs. Ueber ἐκπαιγε γρ. f. Ath. XI, 467 c. — 2) der sich mit Wort- u. Sachklärung der alten Schriftsteller abgibt, die Jugend darin unterrichtet; Sprachkennner, Sprachforscher, bes. bei Alexandrinern; Elementarlehrer Plut. discr. ad. et am. 25; — ἡ γραμματικὴ, sc. τέχνη, die Kenntnis richtig zu schreiben und zu lesen, Plat. Crat. 431 e; übß. die Wissenschaft des γραμματικῶς, vgl. Wolf Proleg. LXIV; bes. in Schol.; das Alphabet, Plut. Arist. 1. — Adv. γραμματικῶς, z. B. λέγειν Plat. Theaet. 207 b.

γραμμάτιον, τό, dim. von γράμμα, Schriftchen (vgl. γραμματεῖον), Luc. Merc. cond. 36 u. sonst bei Sp.

γραμματιστής, ὁ, Schulmeister, der im Lesen und Schreiben unterrichtet, Plat. Euthyd. 279 e 276 a (περὶ γραμμάτων γραφῆς καὶ ἀνογνώσεως); Prot. 312 a 326 c; ἐν γραμματιστῶ τὰ γράμματα γράφειν, in der Schule, Charm. 159 c; Xen. Conv. 4, 27 u. Folgte. — Bei Her. 3, 123. 128. 7, 100 u. sonst = γραμματεὺς, vgl. Poll. 4, 19.

γραμματιστικός, grammatisch, Themist. 23 p. 297; ἡ γρ., die Grammatik, Sext. Emp.

γράμματο-διδασκαλεῖον, τό, die Schule, Plut. Symp. 7, 8, 8; Luc.

γράμματο-διδάσκαλος, ὁ, = γραμματιστής, Plat. Alc. 7 u. a. Sp.

γράμματο-εἰς, ἐς, wie Buchstaben, Schol. II, 21, 169.

γράμματο-εἰς-αγωγῆς, of, LXX, Amtleute.

γράμμα-τόκον, μέγεθος Damochar. 2 (VI, 63). Buchstaben od. Linien erzeugend, machend, nach Rosb. Phryn. 669 richtiger γραμμοτόκον.

γράμματο-κύβων, ἄνος, ὁ, bei Dem. 17, 209 Schmierwort, für γραμματεὺς, Aktenhüter.

γράμματο-λικοφίδες, οἱ, grammatische Quersprüche, Lucill. 28 (XI, 140).

γράμματο-φόρος, Briefe tragen, Strab. V p. 251.

γράμματο-φόρος, Briefe tragend, tabellarius, Pol. 2. 61, 4 u. öfter; Luc. rhet. praec. 5; auch γραμματ-φόρος, f. ῥοδ. zu Phryn. 682.

γράμματο-φυλάκειον, τό, Ort zur Aufbewahrung von Schriften, Archiv, Plut. curios. 10 u. a. Sp.

γράμματο-φυλάκτης, τό, dasselbe, Plut. Arist. 21.

γράμματο-φύλαξ, ἄκος, ὁ, Schriftwart, Archivar, Inscr. u. K. 8.

γραμμή, ἡ, 1) Linie, Strich, Plat. Prot. 326 d; bes. im mathemat. Sinne, z. B. Meno, Euclid.; Umriß einer Zeichnung, Pol. 2, 14, 8; Luc. Imag. 3; πάσαις ταῖς γραμματεῖς ἀπαικρωμένην εἰκὼν 16; vgl. Plat. aud. poet. 2. — 2) der Strich, der den Anfang u. das Ende der Kennbahn bezeichnet, Schol. Pind. P. 9, 122, der bei Sprichwort μὴ κινεῖς γραμμὴν darauf zurückführt; also die Schranke, Ar. Ach. 488; das Ziel, das Ende, Pind.

P. 9, 122; *πρὶν ἂν πέλας γραμμῆς ἵκηται καὶ τέλος κάμψῃ* βίον Eur. El. 955; *ἀπὸ γραμμάς*, = *ἀπ' ἀρχῆς*, B. A. 426. — 3) *αἱ γραμμαί*, das mit Linien besetzte Spielbrett, πεσός Poll. 9, 98; *τὸν ἀπὸ γραμμῶν κινεῖ* λίθον Theoc. 6, 18 bezieht sich auf das unter ἱερός aufgeführte Sprichwort; s. auch *διαγραμμίζω*; — *διὰ γραμμῆς παίζειν* Plat. Theaet. 181 a, = *διελκυστίνειν* a, Poll. 9, 112. — 4) *γραμμὴ μακρά*, der lange Strich, den die Richter auf den Stimmstäpfelchen als Zeichen der Verurtheilung zogen, Poll. 8, 16; vgl. Schol. Ar. Vesp. 106.

γραμμῶ, im Brett spielen, f. διαγραμμαῖω.  
 γραμμικός, zu, mit Linien. ἀπόδειξις, ἐφοδος, geo-  
 metrischer Beweis, Verfahren, Plut. u. a. Sp.  
 γραμμο-διδασκαλίδης, ὁ, = γραμμαδ.  
 γραμμο-εἰδής, εἰς, linienartig, Arist. mund. 4.  
 γραμμο-ποίκιλος, bunt von Linien, Ath. VII, 819 c.  
 γραμμο-τόκος, f. γραμματόκος.  
 γραμμο-ώδης, εἰς, = γραμμοειδής, Theophr.  
 γραδο-λογία, ἡ, Altmeihergeschwätz, Sext. Emp. adv.  
 gramm. 141.

γρᾶο-πρεπής, ἐς, alten Weibern ansehend, Iulian.  
γρᾶο-σόβης, ὁ, alte Weiber in Bewegung setzend, in  
obsc. Sinne, Ar. Pax 812.

γρᾶο-συλ-λέκτρια, ἡ, altes Sammelweib, Spottname  
des Gefächtschreibers Timäus, Said.

γρᾶο-τριφής, ἐς, alte Frauen ernährend, Eust.  
971, 41.

γρᾶδ-φίλος, alten Weibern lieb, Schol. Ar. Pax  
812.

γρᾶντις, ἰδος, ἡ, die abgestreifte Haut der Insekten u.  
der Schlangen, VLL.

γραφτής, ὁ, der Schreiber, Schol. Ar. Th. 1102.  
 γραπτήρ, ἦρος, ὁ, der Schreiber, Maneth. 1, 132;  
 μόλιβος Paul. Sil. 52 (VI, 66).

γράφτης, ὁ, der Runzeln hat, Eust.

**γραπτός**, ὅς, ἡ, 1) Rißung, Verletzung der Haut, z. B. durch Dornen, Hom. einmal, Odyss. 24, 229 γραπτός ἀλσεῖνων, vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 55, 22. — 2) das Geschriebene, die Schrift, Ap. Rh. 4, 297, l. d.

γράφος, ὁ, oder γράσος (γράφος Plut. reg. apophth. p. 102), nach Suid. *δυσωμία τῶν πράγῳν*. Bodengepflanzt, Schweißgeruch unter den Achseln, Eupol. Poll. 2, 77; Arist. Probl. 4, 24. 13, 9; Schmutz u. Gestank des Schweißes, Synes.; übh. Schmutz, M. Ant. 9, 86. Bal. γράσων.

γραστίζω, mit grünem Futter versehen, τοὺς ἵππους  
Geop.

γράφει, εως, ἡ, αὐτὴ γράφει, Graß, grünes Futter,  
VLL., att. κράστις, αὐτὴ κράτις, w. m. f.

γραστισμός, ὁ, das Geben von grünem Futter, Sp.  
 γράσων, ὠνος, ὁ, nach Boet od. Schweiß riechend. Ath.

XIII, 585 e; ὕβη. Ἐφμου, M. Ant. 8, 37.

γραφῖς, ἰδος, ἡ, = γραῦς, Callim. bei E. M. 240, 5.  
γραφῖς, γραῖός, ἡ, ion. γρηῦς, γρηός, poet. auch

γρηῦς, voc. γρηῖ, γρᾶο sagt der Schol. Ar. Th. 1222;  
Hom. nominat. γρηῦς Odyss. 7, 8, γρηῦς Odyss. 19.

346, genit. γρηός Odyss. 1, 488, v. l. γράτης, dat. γρηί Odyss. 1, 191, vocat. γρηῦ Odyss. 22, 481.

γρηδ Odyss. 22, 411; doch wohl jedenfalls verwandt mit  
γέρων, γερασός, γραῖα. — 1) Greisin, alte Frau, alte

Zungfer, altes Weib; von Hom. an überall; γρ. παλαιή  
Od. 19. 346. γρηὶ παλαιγενέ; Iliad. 8. 386. γρηὶ

παλαιγενές *Odyss.* 22, 395; γυνή Σικελή γρη῏ς  
*Odyss.* 24, 211; δούλη γυνή νοσῑς *Eur. Troad.* 490.

γραυς γυνή Ar. Th. 845; Dem. 19, 283; Sp. aud.

γραις ἴππος; — Iomisch ὁ γραις ein alter Mann als ein altes Weib verkleidet, Ar. Th. 1214. — 2) die runzelige Haut, welche sich über Milch, Brei u. dgl. bildet, auch Schaum auf kochendem Wasser; Ar. Plut. 1206; Arist. Gen. anim. 2, 6; Ath. XIII, 585 c. — 3) eine Art Seefische, Artemid. 2, 14.

γράφεα, τὰ, = γράμματα, Inscr. 11.

γραφίδιον, τό, dim. zum folgen, VLL.  
γραφεῖον, τό, womit man schreibt u. malt. Griffel.

Binfel, Macho bei Ath. XIII, 582 c; Plut. u. a. Sp. — Bei K. S. = ἀγρόγραφα.

γραφείς, ó, der Schreiber, Maler, *ἄνδρες γραφείς ἀναθήματα ποικίλλουσι* Empedocl. 82; Plat. Rep. II, 377 d; Plut. Thes. 4; bes. Geheimschreiber, Xen. Hell. 4, 1, 39; Plut.

γραφῇ, ἡ, 1) die Schrift, *δυσέκκλιτος ἐκ δέλτου* Soph. Tr. 685; Eur.; Brief, Thuc. 1, 129; das Schreiben, *γραμμαίων* Plat. Enthyd. 279 e; *γραφῇ τιθέναι νόμους* Legg. VII. 788 b; Luc. hist. scr. 61; bei Strab. 1 p. 31 u. Gramm. Resart. Ueber den Unterschied zwischen *γραφῇ* und *ἀνέκδοτως* s. Senarbfisch Dfion.

Brief an Rost (S. 37. — 2) in att. Gerichtssprache, die Klageschrift, Anklage gegen einen Staatsverbrecher, vgl. *ἔκκλη*, Germ. Staatsalterth. S. 135; Plat. Euthyphr. 2 a; *γραφὴν γραφένθαι κατὰ τινος*, bef. bei den Rednern häufig mit dem Gen. der Verbrechen, *ἀποστασίας, ἀνδροφονίας* u. s. w.

3) Zeichnung. Gemälde Malerei Her. 2 73: *εἰκόνα*

ἐαυτοῦ, γραφῆν εἰκασμένῃν 3, 182; Aesch. Ag. 1829.  
Eur. Tr. 682; ζῶν ἐπὶ γραφῆς εἰργασμένα Plut.  
Tim. 19 b; ὥσπερ οἱ ἐν ταῖς στήλαις κατὰ γραφὴν  
ἔκτετυπαμένοι, im Profil, Conv. 193 a. Auch vom  
Eisidieren, Aesch. Ch. 281; ἀπὸ χειρὶδος, Philostr.;  
so auch andere Sp.; auch vom Schmücken, Philostr.

γράφημα, τό, Schrift, B. A. 787.

γραφικός, 1) das Schreiben betreffend, zum Schreiben  
gehörend, μέλαν Theophr.: λέξιν, schriftlicher Ausdruck  
Arist. rhet. 3, 12, wo der Stoff ἁγωνιστικῇ, der mündliche  
gewählte, mündliche Ausdruck der Schwärze; δμαρτη-  
μα, Schreibfehler, Pol. 34, 3, 11; δύναμις, das Ver-  
mögen, schriftlich darzustellen, der Stpl., Luc. Alex. 3.  
u. Jonst Rhet.; ὑποθεσις, Stoff zum Schreiben, Plat.  
Alex. 17. — 2) im Wlen erfahren, Plat. Theaet. 144  
u. A.: ἡ γραφικὴ, sc. τέχνη, Malerei, Gorg. 460 o

Soph. 234 b; *εἰκάσας τῶν ὁρμῶν* Xen. Mem. 3, 10, 1 u. oft; — *malerisch, πρόσους* D. Sic. 2, 58; *γραφικῶς κεκοσμημένη* Plut. Ant. 26; *αὐτὴ νομίζετο* Euph. 10; — *gemalt, γραφικοὶ ἔρωτες* Plut. Ant. 26.

γραφίον, το, schlechtere Schreibart für γραφείον.  
γραφίς, ἰδος, ἡ, der Griffel zum Schreiben, Plat.  
Prot. 326 d; Pinsel zum Malen, Ar. Ran. 1545 u. sonst.  
In Ep. ad. 423 (Plan. 824) Nadeln zum Sticken; Agath.  
5 (v. 276) die Stiderei.

**ΓΡΑΨ**, *riſen, eingraben, ſchreiben, malen; paſſ.*  
 aor. u. fut. *γραφῶμαι, γραφήσεται*, Plat. Phaedr. 271 b; Sp. *ἐγράφην*, auch *γεγράφηκα*; perf. *παράγραψα*.  
*ἐγραμμένοι* ſiehe Inscr. 11, κατὰ δ' *ἐγραπται* Opp.  
 Cyn. 3, 2, 74. — Hom. zweimal, in bet. urſprünglichen  
 Bedeutung, = *riſen, eingraben*: *Ιλιάδ.* 17, 599 *βλήται*  
*γὰρ ὅμων δουρὶ, ἄκρον ἐπὶ λυγρῶν· γραφὴν δὲ οἱ*  
*ὄσθ' ἐν ἀρχῇ αἰχμῇ Πυλῶδ' ἀνέστης*; 6, 169 *πέμψα*  
*δὲ μιν Ἀσκήνδε· πόρην δ' ὅ γε σήματα λυγρὰ γρά-*  
*ψας ἐν πίνακι πεντέκ' ὀνόμαζ' ὀνόμαζ' ὀνόμαζ' ὀνόμαζ'*  
*ὀνόμαζ' ὀνόμαζ' ὀνόμαζ' ὀνόμαζ' ὀνόμαζ' ὀνόμαζ'*

δ' ἡνώγειν ᾧ πενθερῷ, ὅφρ' ἀπόλοιτο, vgl. vs. 176 sqq καὶ τότε μιν ἱκέεινε καὶ ἴτες σῆμα ἰδεῖσθαι, ὃ τί ἦα οἱ γαμβροὶ πᾶρα Προίτω φέροιτο. αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σῆμα κακὸν παρεδέξατο γαμβρὸς κτλ. In dieser Stelle ist nicht von Buchstabenchrift die Rede, sondern vom Eintriken gewisser Symbole und Zeichen, welche bildlich andeuteten, der Ueberbringer solle sterben. Es giebt im Homer noch eine ähnliche Stelle, an welcher das composit. ἐπιγράφω ganz in demselben Sinne gebraucht wird, wie Iliad. 6, 169 das simpl. γράφω, nämlich Iliad. 7, 187, wo der Zusammenhang noch deutlicher als 6, 169 zeigt, daß keine Allen gemeinsame Buchstabenchrift erwähnt werde, sondern bloß ein Symbol, ein Zeichen; nämlich nur derjenige selbst versteht es, welcher es eintrikt. Beide Stellen, an denen, wenn auch keine Buchstabenchrift, doch eine Vorstufe derselben erwähnt wird, Iliad. 6, 169 und 7, 187, gehören zu Lachmanns sechstem Liede; ein Umstand, den Lachmann selber in den Betrachtungen über Homers Ilias S. 22 bei der Abgränzung dieses seines sechsten Liches nicht erwähnt, an den er auch bei seiner Untersuchung, nach mündlichen Mittheilungen, nicht gedacht hat, den er aber, als man ihn von anderer Seite mündlich auf denselben hinwies, als sehr wichtig und als einen neuen Beweis der ursprünglichen Zusammengehörigkeit beider Bücher 6. u. 7. ansah. Sofort aber verwahrte er sich, u. mit vollem Rechte, gegen die Ansicht, als ob aus dem γράφειν des sechsten Liches geschlossen werden könne, daß dies Lied jünger als irgend ein anderer Theil der Homerischen Dichtungen sei. Es sei eben nur ein anderer Dichter. Ueber die ganze vielbesprochene Angelegenheit s. Wolf. Prolegg. p. 40—94 Lehrs. Aristarch. p. 103. 348 Sengebuseh Homer. dissert. 2 p. 41 sqq. Die Thatfache, daß im Homer von Buchstabenchrift nicht die Rede sei, hat schon Aristarch festgestellt, dessen Metalepsis ἔξεν ist: s. Scholl. Aristonic. Iliad. 6, 169. 176. 7, 175. 187. Vgl. außer ἐπιγράφω noch ἐπιγράφειν Iliad. 21, 166 und γράπτει Odys. 24, 229. — Homerisch redet Poll. 9, 83 εἰς ψείδων πρῶτος ὁ Ἀργεῖος ἔγραψε νόμισμα, εἰς Δημόδικη ἡ Κυρία κτλ., vgl. 84 εἰ Μιτυληνοῖσι μιν Σαπφὸν τῷ νομίσματι ἐνεγράττων, Χίοι δὲ Ὀμηρον. Ἰασεῖς δὲ παῖδι Δελφῶνι ἐποχοῦμενον, Λαρδανεῖς δὲ ἄλκτρονόνων μάχην κτλ. Gewöhnlich aber heißt γράφειν nach Homer schreiben oder malen; Linien, Figuren, Buchstaben mit dem Griffel oder Pinsel machen, schreiben, malen, von Her. u. Pind. an überall; ἐς δισφθέρας, εἰς σέλα, Her. 5, 58; Eur. Phoen. 574 u. M.; γράμματα ἐν φλόω γεγράφεται Theoc. 18, 47; εἰς στήλην Dem. 9, 41; sprich: εἰς ὄρωρ γρ., von Dingen, die keinen Erfolg haben, B. A. 55; vgl. Paroem. Plut. 5; ἐν ὕδατι Plat. Phaedr. 276 c; καὶ ὕδατος Luc. Catapl. 21; Ion. εἰς ὀλυν γρ. Xenarch. Ath. x, 441 c; εἰς τὰ ἑρὰ γράψαντα ἀναθεῖναι Plat. Legg. XII, 943 c; vgl. Pind. Ol. 3, 30 u. Plat. Charm. 165 a; ἐν χρυσῷ πίναις Critia. 620 c; εἰκόνας Phil. 39 b; ἢ πλάττειν Soph. 235 e; τὰ ζωὰ γράφειν Gorg. 453 c, woher ζωγραφεῖν; ἀνδριάντας, bemalen, Rep. IV, 420 e; — ein Buch, einen Brief schreiben, πρὸς τινα, περὶ τινας; τί, etwas beschreiben, νόμους, Gesetze vorschreiben, geben, vom Gesetzgeber; auch ohne νόμους, s. B. παρὰ τὰ γραφέντα δρᾶν Plat. Polit. 295 d u. öfter; τὰ γεγραμμένα, = νόμοι, Dem. 58, 24; vgl. πότμος ἔγραψε, das Schicksal bestimmte, Pind. N. 6, 5; daß. ζημίαν, κληρονόμον, ἐπίτροπον, fest-, einsetzen, Plat. Legg. VII, 790 a XI, 928 e 924 a; — γνώμην, eine Meinung aufschreiben, um sie genehmigen zu lassen, ἐς τὸν δῆμον Plut.

Arist. 3; ebenso νόμον, ψήφισμα, Xen. Hell. I, 7, 37 Mem. I, 2, 42; oft bei Oratt.; πόλεμον, εἰρήνην, πρεσβείαν, darauf antragen, Dem. 10, 55. 19, 55, u. öfter bei Rednern; c. acc. c. inf., ἔγραψεν ἔξεναι βορθούστας Ἀθηναίους, daß sie aussuchen sollten, Dinarch. I, 39. — Med., sich etwas aufschreiben, Her. 2, 82, sich etwas malen lassen, 4, 88; vgl. Plut. Mar. 40; γράφον δὲ φρενὸν εἶσω Soph. Phil. 1325; vgl. Pind. Ol. 11, 3; νόμους, sich Gesetze geben lassen, vom Volk; ἐπομνημάτα Plat. Theaet. 142 e; vgl. Critia. 113a; sich seinen Namen aufschreiben lassen, Legg. VIII, 850 b; zu einer Klasse rechnen, ἐνα τὸν μαθητῶν καὶ ἐμὲ γράφον Crat. 428 b; so auch alt., ἐμὲ γράψε τὸν ἱππείων ἐπιθυμούντων Xen. Cyr. 4, 3, 21; οὐ Κρίοντος προτάσας γεγραφομαι, als Klient des Kten, Soph. O. R. 411; — πρὸς δαὸν γράψασθαι πρὸ; τὴν βουλήν, schriftlich um Erlaubniß bitten, in den Senat zu kommen, Dem. 24, 48; συγγράφειν γράψασθαι, einen Vertrag aufsetzen, 56, 6. — In attischer Oratorsprache, γράφειναι τινά τινας, Einen eines Staats verberthens wegen anklagen, s. B. παρανόλος, ἀσπρατείας, παρανόμων u. d. Plat. u. Oratt.; τὴν τῆς παρανόλος γράφειναι δίκην od. γραφήν Plat. Legg. XI, 929 d e; γραφήν δὲ τις γέγραπται Enthyphr. 2 a; c. partic., ὡς καινοὺς ποιοῦντα θεοὺς ἐγγέψατο 3 b; — γράφειναι ψήφισμα, δωρεάν, gegen einen Vollsbeschluß, ein Gesetzn., als gesetzwidrig, Klage erheben, Dem. 20, 146; seltener c. acc. c. inf., Ar. Pax 107 Vesp. 894, der es Av. 1053 auch im act. in nicht Wdgt braucht, was die Atticiſten vermeiden; vgl. noch Antiphan. Ath. II, 66 c στρεβλοδὴν γράφοναι τοῦτον ὡς κατάσκοπον, eigl. sie tragen darauf an; pass., εἰ σοι γράφοιτο τις δίκη Nubb. 758; ἡ γράφεισά δίκη Plat. Legg. XII, 956 c; γραφεῖς τὸν ἀγῶνα τοῦτον ἀπέφηνον Dem. 18, 103; τὸ γεγραμμένον, die streitige Geldsumme, um die Einer verklagt ist, Dem. 24, 83; τὰ γεγραμμένα, die Klagepunkte, 18, 56; Lycurg. 5.

γραφάβω, ol, ein anderer Name für κάραβω, Ath. III, 106 d.

γραφῆναι, ich habe Lust zu schreiben?  
γράω, = γράναι, nagen, essen, Call. frg. 200.  
γρα-δῆς, es, = γραῖκος, Strab. u. Sp.  
γρηγορέω, = ἐγείρω, von ἐγρηγόρα abgeleitet, LXX., N. T., s. B. ἐγρηγόρησε Matth. 24, 43.  
γρηγόρησις, ἡ, LXX., für ἐγρηγόρησις.  
γρηγορικός, = ἐγρηγορικός, Sp.  
γρηγορσις, ἡ, = γρηγορήσις, LXX.  
γρήσις, gries, alt. f. γράτα.  
γρηθς, ἡ, ion. = γραῖς.  
γρήνος, ὁ, dol. = ὀνός, VLL.  
γρήπεός, ὁ, Bischer, Theoc. I, 39, 3, 26; Add. 5 (VII, 305); Agath. 64 (IX, 442).  
γρήπεός, fischen, Sp.  
γρήπις, τέχνη, Bischerkunst, Antip. Sid. 14 (VI, 228).  
γρήπιζω, = γρηπέω, VLL.  
γρήπισμα, τό, der Gesangene, der Sang, VLL.  
γρήπος, ὁ, Bischerne, Ep. ad. 128 (VI, 23); Artemid. 2, 14; die Bischerrei, Erlaubniß zu fischen, D. L. I, 32.  
γρήπων, ὄνος, ὁ, = γρηπεύς, Leon. Tar. 93 (VII, 504).  
γρήπιος, Räthsel aufgeben, Ath. x, 451 b.  
γρήφο-λογία, in Räthseln sprechen, Sp.  
γρήφος, ὁ, 1) = γρήπος, Opp. H. 3, 80 u. a. Sp. —



2) übh. alles künstlich Geflochtene u. Verknüpfte, bes. Rithsel, künstlich verschlungene Reden, die schwer aufzulösen, mit denen man sich gern bei Fische unterhielt, Ar. Vesp. 20; vgl. Ath. x, 448 ff. aus com.

**γριφ-ώδης**, es, tätschelhafte, Luc. Iov. Tragodop. 28; Ath. x, 456 c.

**γρομφός**, *ιδος*, u. *γρομφίς*, *ιδος*, *ή*, Muttererschwein, Sau, VLL.

**γρόνθος**, *ό*, = *κόνδυλος*, die geballte Faust, Sp. hellenistisch für πύξ, nach Moris; vgl. Eust. 1322, 40. — Bei Maschinen die gewölbte Schildekrumpe, = *χελώνιον*; auch eine hervorragende Gefe, Sprosse, auf die man treten kann. Bei Hero = *παλαιστή*, als Län- genmaaß.

**γρόνθων**, *ωνος*, *ό*, die Anfangsgründe im Rüstenspiel, der Anfaß der Rippen u. Finger, Poll. 4, 83.

**γροσφο-μάχος**, mit dem *γρόσφος* kämpfend, Pol. 1, 33, 9. 6, 21, 7.

**γρόσφος**, *ό*, eine Art Speer, pilum, Pol. 6, 22, 1 u. 4, wo er beschrieben wird; Plut. Sull. 18.

**γροσφο-φόρος**, den *γρόσφος* tragend, damit bewaffnet, Pol. 6, 31, 9.

**γρουνός**, *ό*, = *γρυνός*, VLL.

**γρῶ** (nicht γρῶ, f. Arcad.), der Grunzlaut der Schweine, Schol. Ar. Plut. 17; — nach VLL. auch der Schmuß unter den Nägeln, *ό ἐν τοῖς ὀνυξί βαρυς ῥύπος* B. A. 228; vgl. Zenob. 5, 54; *οὐδὲ γρῶ ἀπεκρίνατο*, er hat nicht einmal gemuchst, Ar. Plut. 17; *μηδὲ γρῶ λέγε* Men. bei Ammon. p. 67; u. allein, *οὐδὲ γρῶ*, auch nicht das Öringste, Dem. 18, 39; *ὅπου μὴδὲν εἰσπλεῖν μὴδὲ γρῶ* Antiphan. Ath. VIII, 343 (v. 13); *φροντίζεω* Luc. Lex. 19.

**γρύζω**, fut. *γρύξω* Ar. Equ. 294; *γρύξομαι* Alc. com. bei Ath. IX, 396 c; aor. *ἔγρυξα* Plat. Euthyd. 301 a; grunzen, von Schweinen; übertr., von Menschen, mutmeln, bes. wie *οὐδὲ γρῶ*, mutschen, z. B. *οὐδ' ἐτόλμησε γρύζειν τὸ παράπαν οὐδέν* Is. 8, 27; *ἀρα γρυκτόν ἐστιν εἶναι*; dürfte ihr noch machen? Ar. Lys. 656; *γρύζειν δὲ καὶ τολμάτων* Plut. 454; auch von den unartikulierten Lauten kleiner Kinder, Nubb. 963. — Ein anderes Wort ist *οἷτε ὁμοίως γρύσει ἡ θερμότης*, schmelzen, Arist. probl. 4, 2, wenn die Resart richtig ist.

**γρύλλη**, *ή*, = *γρυλλισμός*, Hesych.

**γρυλλίζω**, ob. richtiger nach B. A. 33 u. Poll. 5, 87 *γρυλλίζω*, grunzen, Ar. Plut. 307; in dorischer Form *γρυλλεῖσθαι* Ach. 711; Arist. H. A. 10, 11 u. Sp.

**γρυλλισμός**, *ό*, richtiger *γρυλλισμός*, *ό*, das Grunzen, Arist. H. A. 4, 9.

**γρυλλίων**, *ωνος*, *ό*, dim. zu folgdm, Hesych.

**γρύλλος**, *ό*, richtiger *γρύδλος*, f. B. A. p. 83 u. Arcad. 52, 1) Bessel, VLL. — Auch der Meeraal, Nic. bei Ath. VII, 288 c VIII, 356 a. — 2) ein ägyptischer Tanz, B. A. a. d.

**γρυμαία**, *ή*, 1) Beutel, Tasche, Sp. — 2) = *γρύτη*, VLL. Bei Themist. 23 p. 293 d von einem Haufen schlechter Menschen, *συνρετος καὶ γρυμαία*.

**γρυμαίο-πάλης**, *ό*, = *γρυτοπῶλης*, Luc. Lex. 8.

**γρυμία**, *ή*, ob. *γρυμία*, ältere u. bessere Schreibung für *γρυμαία*, B. A. 33 aus Diphil.; Sotad. com. bei Ath. VII, 293 a von Hirschüberbleibseln.

**γρύνος**, *ό*, u. nach VLL. auch *γρυνός*, dürrer Holz, Isid. Lycophr. 294. 1362.

**γρύπ-αίτος**, *ό*, Greifabier, tom. Wortbildung, Ar. Ran. 929.

**γρύπαίνω**, krümmen, VLL.

**γρύπ-αλώπηξ**, *εκος*, *ή*, Greiffische, Spottname, Hippocr.

**γρύπανίζω**, erschütterern, krümmen, VLL.

**γρύπανιος**, vom Alter gekrümmt, Antiph. bei Harpocr.

**γρύπος**, gekrümmt, Sp. *γρυπότατος στέφανος* Eubul. Ath. xv, 679 d, was Mein. für forrump hält; bes. der eine Nietenase hat, Xen. Cyr. 8, 4, 21; Plat. Rep. v, 474 e u. folgte; Ggß *σιμός*.

**γρύπότης**, *ητος*, *ή*, Krümmung, Bug, Sp.; bes. der Bug der Habichtnase, Xen. Cyr. 8, 4, 21; Arist. Rhet. 1, 4; *όνυχων*, Krümmung der Klauen, Plut. Symp. 2, 7, 2; *χέλους* de esu carn. 1, 5.

**γρύπώ**, krumm machen, biegen, Hippocr. u. Sp.

**γρυσμός**, *ό*, das Grunzen, bei Ath. IX, 376 a.

**γρύσων**, *ό*, = *χοῖρος*, Eustath.

**γρύτάριον**, *τό*, dim. von *γρύτη*, Zenob. 5, 54.

**γρύτη**, *ή*, 1) Salz- u. Schmußkäse, Sappho bei B. A. 34. — 2) nach VLL. *σκέυη*, *λεπίτι σκευάρια*, Gerümpel, Tand, Trödelwaare, was bei Sp. *γρυμεία* heißt, vgl. Phryn. B. A. 34.

**γρύτο-δόκη**, *κοίτις*, *ή*, Kumpellammer, Myrin. 2 (VI, 254).

**γρύτο-πώλειον**, *τό*, Trödelbude.

**γρύτο-πῶλης**, *ό*, Trödler, Zenob. 5, 54.

**γρύψ**, *γρύπος*, *ό*, der Greif (vgl. *γρυπός*, nach dem Schnabel benannt), ein fabelhafter Vogel, Her. 3, 116 u. öfter, der ihrer als Wächter der Goldgruben u. ihres Kampfes mit den Arimaspen erwähnt; vgl. Aesch. Prom. 806 u. Ael. H. A. 4, 27; Arr. An. 5, 4, 7; Paus. 8, 2, 7 u. a. Sp.

**γρύων** (*γρύων*), ausgestossen, ausgehöhlt, *πελλίδες*, Nic. Al. 77; *πέδον*, *βέρεθρον*, Lycophr. 631. 1280; — bes. fem. als subst., sc. *πέτρα*, Felsenhöhle, VLL. — Bei Leon. Tar. 55 (VII, 736) heißt so der Wadttog.

**γύα**, poet. u. ion. *γύη*, *ή* (vgl. *γύης*, die Schreibung *γυαία* ist falsch), Saatfeld, Acker; Eur. Bacch. 13; *πυροφόροι τε γύα* Theocrit. 25, 30. Nach Hesych. auch ein Flächennaß Landes.

**γύαλα**, *τά*, Laue, mit denen das Schiff vom Hintertheil aus am Lande festgebunden wird, Leon. Tar. 57 (x, 1).

**γύαλας**, *ό*, nach Ath. XI, 467 c bei den Megarenern ein Becher, verwandt mit *γυαλον*, *τό*.

**γυαλο-θώρηξ**, *ηκος*, *ό*, = folgdm 1), Paus. 10, 26, 2.

**γύαλον**, *τό* (verwand mit *γύης*, ursprünglich dasselbe Wort wie *κοῖλος*, d. h. *κοῖλος*, Umlaut), die Höhlung, Wölbung; Hom. *θώρηκος γύαλον* Iliad. 6, 99, 13, 507. 587, 17, 314, nach Aristarch's Beobachtung, Lehrs Aristarch. p. 114, kein bestimmter, einzelner Theil des Panzers, sondern die ganze Höhlung, Wölbung desselben, = der gewölbte Panzer; *δὴ θώρηκος γυαῖοι* Iliad. 5, 189; plural. Iliad. 15, 530 *πυκνός δὲ οἱ ῥοκας θώρηξ, τὸν δ' ἐφόρει γυαῖοισιν ἀρηρότα*; plur. Homerisch Anakt. bes. singul., bei *ἀρηρότα* nach Homers Art der Begriff „gut“ zu ergänzen, „wohlgefügt in seiner „Wölbung“, d. h. ein gewölbter, wohlgefügtter Panzer. Man könnte auch annehmen, *γύαλα* seien die zwei Hälften des Panzers, Brust- u. Rückenstück, welche an den Seiten des Leibes durch Spangen oder dgl. verbunden werden, und *γυαῖοισιν ἀρηρότα* bezeichne, daß die beiden Hälften des Panzers fest zusammengeheftet waren, oder vom Waffenschmiede sorgfältig gearbeitet waren, so daß sie fest und genau an einander paßten; eine solche Erklärung findet sich bei Paus. 10, 26, 2, aber Aristonicus weißt darauf hin, daß

Νιφίς, f. Scholl. Aristonic. Iliad. 5, 99. 189. 18, 507. 15, 530. 19, 361. Vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 55, 28. S. auch κραταιγύαλος. — Nach Hom. bes. von Thalsgründen und Schichten, Παρνησοίο Hes. Th. 499; H. h. Apoll. 396; Pind. Πυθῶνος, Θερπῖνας, P. 8, 66 N. 10, 56; Tragg.: γυάλα πέτρας. Hesiod. Soph. Phil. 1081; Ἀνδία, Lydische Thäler, Ges. f. Aesch. Suppl. 345 (vgl. γυά); Ναυκράτιδος γυάλας ναίεται Archi. 5 (VI, 207); αἰθέρος γυάλα, Himmelsgewölbe, Orph. H. 18, 16, wie αἰθέρα Opp. C. 1, 281; auch κρατήρων, der hohe Bau der Mischgefäße, Eur. I. A. 1052.

γύαλος, ὁ, nach E. M. ein vierediger Stein. Würfel.  
γύγης, ὁ, ein Wasservogel, Eutecn. paraphr. Opp. Ix. 2, 16.

γύγης, ὁ, 1) Krumholz am Pflug, woran unten der Eselbaum mit der Pflugschar befestigt ist. Hes. O. 425. — 2) ein Landmaaß, Schol. Il. 9, 579 Od. 7, 113; Tragg. = Aderland, bei ihnen die gew. Form für γύα, obwohl an manchen Stellen die Schreibart schwankt, an andern das genus sich nicht erkennen läßt, τῆς καλλιέργου Πικελίας λευρὰ γύα (andere λευρούς) Aesch. Prom. 369; στεῖγ' ἀνθρώπους γύα 710; οἱ δὲ πλοῖοι γύαι Soph. O. C. 58; übertr. = Mutterfährer, Ant. 569 ἀρῶσιμοι γὰρ εἰσι χάκέρων γύαι. — 3) Die Säule der Halswirbel, VLL.

γύγης, ὁ, der Esel, VLL.  
γυι-αλθής, ῥίξα, Glieder heilend, Nic. Th. 529.  
γυι-αλκής, ἔς, gliederstark, ἵβη Opp. H. 5, 465; παλισμοσύνη 2, 277; παλισμοσύνης νίκη Nonn. D. 10, 384.

γυι-αρκής, ἔς, Glieder stärlend, Pind. P. 3, 6 νωδυνίαι.

γυι-βαρής, ἔς, Glieder beschwerend, παλαίσματα Aesch. Ag. 61; κύματος Ep. ad. (X, 12).

γυι-βόλος, die Glieder treffend, σπινθήρ Nonn. 48, 59.

γυι-βόρος, Glieder treffend, abjehend, μελεδῶναι Hes. O. 66; Sp., λυμός, φροντίς, Paul. Sil. 7. 10 (V, 255. 264).

γυι-δάμας, ὁ, oder γυιοδάμος, η, ον, Glieder ermügend; Pind. Isthm. 5, 59 ἐν γυιοδάμας, unter den Ringern. oder mit dem folgenden χειρὶ zu verb.

γυι-κόλλος, Glieder leimend, bindend, Lycophr. 1202.

γυι-κόρος, f. R. für γυιοβόρος Hes. O. 66.

γυῖον, τό, das Glied, verwandt mit γύγης, γυάλον, ursprünglich also wohl Bezeichnung solcher Stellen des Leibes, wo eine Biegung, eine Krümmung stattfinden kann, Ellenbogen, Knie u. dgl. Bei Hom., welcher das Wort nur in den Formen γυῖα und γυῖων hat, γυῖον Iliad. 24, 514 Odys. 6, 140. 10, 363, γυῖα sehr oft, bezeichnet es, nach Aristarchs Beobachtung, Lehrs Aristarch. 119, ausdrücklich Hände und Füße: γυῖα δ' ἐθήκεν ἑλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεῖν Iliad. 5, 122. 18, 61. 23, 772; οὐ γὰρ ἐν' ἔμπεδα γυῖα, φίλος πόδες, οὐδ' ἐν' χεῖρες ὥμων ἀμφοτέρωθεν ἐπαίσουνται, ἰάφρα Iliad. 23, 627; daselbst Scholl. Aristonic. und Nicanor, vom Epitomator in Eins verflochten, ἡ δὲ πηλὴ, διὰ ἀπὸ τοῦ γὰρ ἥρτα, τοῦ αἰτιατικὸν προτάξας· καὶ διὰ ἐπεξηγησάτω τὴν ἔμπεδα γυῖα λέγειν. βραχὺ δὲ διασταλτέον ἐπὶ τὸ φίλος, δι. ὡς ἐρίεται, ἐπεξηγείται τὰ γυῖα, δι. πόδες καὶ χεῖρες: vom βραχὺ an Nicanor, das δὲ und das ὡς εἰρηται vom Epitomator eingeschoben; Iliad. 24, 514 αὐτὰρ ἐπεὶ ἔα γόοιο τετάρπετο δῖος Ἀχιλλεύς, καὶ οἱ ἀπὸ πρα-

πίδων ἤλδ' ἡμερος ἦδ' ἀπὸ γυῖων, Scholl. Aristonic. ἀθετεῖται· προεῖρηται γὰρ ἱκανῶς διὰ τοῦ „αὐτὰρ ἐπεὶ ἔα γόοιο“ καὶ ἀκέρως τίθεται τὸ γυῖον· οὐ γὰρ οὕτως λέγει πάντα τὰ μέλη, ἀλλὰ μόνον τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας; Iliad. 13, 512 οἱ γὰρ ἐν' ἔμπεδα γυῖα ποδῶν ἦν ὀρμηθέντες, οἱ τ' ἄρ' ἐπαῖξαι μεθ' ἑὸν βέλος οἱ τ' ἀλλασθαι, genitiv. definitiv. γυῖα ποδῶν, die πόδες sind die γυῖα; Iliad. 3, 34 ἐπὶ τε τρώμοις ἔλλαβε γυῖα; 13, 435 πῆδ' ἔσθ' ἐφ' αἰδία γυῖα; 7, 6 καμῆται δ' ἐπὶ γυῖα λείανται; 10, 390 ἐπὶ δ' ἐτρεψε γυῖα. — Pind. Pyth. 3, 52 dativ. plur. γυῖοις; N. 7, 73 singul. γυῖον (vgl. Theoc. 22, 121); Ol. 8, 68 für σῶμα, wie Hippocr.; Luc. Tragodop. 297; — μητρος γυῖα, Mutterfährer, H. h. Merc. 20; Callim. Dian. 25. — Selten in Prosa bei Sp., wie Plut. Arist. 14 οὐ μόνον στέρονα καὶ γεφυλὴν ἀλλὰ καὶ τὰ γυῖα.

γυιο-παγής, νιφάς, die Glieder erstarren machend. Antip. Sid. 27 (VI, 219).

γυιο-πέδη, ἡ, Fußfessel, Fußschlinge, Pind. P. 2. 41; Aesch. Pr. 175.

γυῖος, ἡ, ὅν, gliederstark, gelähmt, schwach, Callim. Dian. 177; Philip. 9 (VI, 203); Lycophr. 144.

γυιο-τακής, ἔς, Glieder schmelzend, allmählig abjehend, πενήν Maced. 28 (VI, 30); mit hinschwindenden Gliedern, P. Sil. 41 (VI, 71).

γυιο-τόρος, Glieder durchbohrend, Christodor. Ecphr. 226.

γυιο-τρομέω, an den Gliedern zittern, Tzetz. Hom. 312.

γυι-ούχοι, πέδαι, Glieder haltend, fesseln, Lycophr. 1076.

γυι-χάλκος, οἶρος, mit ehernen Gliedern, Anth. xv, 26.

γυῖος (γυῖος), Iähmen, Hom. zweimal, Iliad. 8. 402 γυῖωσιν μὲν σφῶν ἵππους, 416 γυῖωσιν μὲν σφῶν ἵππους; Apollon. Lex. Homer. p. 55, 26; — γυιωθεῖς Hes. Th. 857; übb. schwächen, entkräften, Hippocr.; verwunden, Nic. Th. 731.

γυῖα-ἀνθή, ενος, ὁ, Ranghals, Ar. Pax 789.

γύλιος, ὁ, auch γυλῖος accentuirt nach B. A. 228 (ἐλδος πῆρας στρατιωτικῆς, ἐν ᾧ ἦν σκόροδα καὶ κρόμυα), der lange u. schmale, gestochene (ἐπίμυες καὶ στενόστομον) Tornister der Soldaten, Ar. Pax 519 Ach. 1062; neben σφουματεῖς Alex. Ath. XI, 478 d. Bei Philon. Ath. VII, 231 a änderte Cassand. γυλῖαν τιν' ἀργυρωμάτων in γύλιοκ, wie XI, 483 b aus Critias. Vgl. übrigen γυλῖος.

γυμνάζω (laton. γυμνάζομαι Ar. Lys. 82), perf. γεγυμνάσθαι Aesch. Prom. 588; nach (γυμνός) Leibesübungen auf dem Turnplatz anstellen lassen; γυμναστὴς γυμναζών Plat. Legg. IV, 720 e; med., sich üben; Thuc. 1, 6; ἐν ταῖς παλαίστραις Plat. Rep. V, 452 a, u. sonst; gew. übertr., üben, tüchtig, geschickt machen wozu, körperlich u. geistig, ἱκανοὶ καὶ τοὺς ἵππους Xen. An. 1, 2, 7; τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν Isocr. 2, 11; τοὺς παῖδας ταῖτα ποιεῖν Xen. Cyr. 1, 6, 82; τινὲς, wodurch, j. B. ὁδοποροῦν καὶ δρόμους ibd. 1, 2, 10. Häufiger pass., Her. 7, 208; Thuc. 1, 6; πρὸς τι γεγυμνασμένος Plat. Polit. 266 d; πρὸς τοὺς φόβους Legg. I, 648 d; Arist. Polit. 6, 4; ἐν τινι Plat. Legg. I, 636 c; περὶ τι Xen. Hell. 6, 5, 28; γυμνάσασθαι τὴν τέχνην Plat. Gorg. 514 e; τὸν πόλεμον γυμναστὸν Legg. VIII, 829 b; γυμνασθῶναι u. γυμνασμένος entsprachen dem Parm. 135 a c; Sp. auch γεγυμνασμένος τινός. — Nach E. M. auch = γυμνός.

**γυμνάς, ἄθος**, ἡ, sem. zu *γυμνός*; Eur. Tr. 463; *ἔλποι ποδὶ γ.*, Fußgüß, Hipp. 1134, wie Luc. D. D. 20, 14 *γυμνὰς καὶ παλαιστικὴ* vödt. — In *γυμνάδος ἔργα* scheint es den Übungsplatz, das Gymnasium zu bedeuten, Ep. ad App. 127, vgl. 723 (App. 103); — *ὁ γυμνάς*, der Ringer, Anth. App. 171; Eur. frg. Alop. 4; vgl. Inser. I p. 534.

**γυμνασία, ἡ**, Übung, Plat. Parm. 135 d u. öfter; *ἡ περὶ ταῦτα γ.* Theaet. 169 c; *ἡ ἐν ὅπλοις* Pol. 4, 7, 6; vgl. 10, 20, 1 u. a. Sp.; von der rhetorischen Übung Arist. Top. 8, 5; *παιδεία καὶ γ. πρὸς τὰς πολιτικὰς πράξεις* Pol. 1, 1, 2; *γυμνασίας ποιῆσθαι* Plat. Legg. VIII, 830 d.

**γυμνασι-αρχός**, Gymnasiarch sein, *ἐς Προμήθειαν*, für dieses Fest, Lys. 21, 3; vgl. Is. 7, 36; *λαμπάδι*, für den Fackellauf, 6, 60, wie *ἐν ταῖς λαμπάσι* Xen. vectig. 4, 52; *ταῖς Ἀθναίοις* Plut. Anton. 33; *γεγυμνασιαρχηκότες* Aesop. 9.

**γυμνασι-άρχης, ὁ**, = folgdn, in einem Oseph, Aesch. 1, 12 (*ταῖς Ἑρμαίοις*), u. Sp.

**γυμνασι-αρχος, ὁ**, Gymnasiarch; er mußte die Übungen für die heiligen Spiele besorgen, den Übungsplatz, die Lehrer, wie Unterricht für die einzuübenden Jünglinge hergeben, Andoc. 1, 132; Dem. 20, 21; es wurden die reichsten Bürger, aus jeder *φυλῇ* einer, dazu gewählt. Nach B. A. 228 besorgten sie besonders die *λαμπασδομαίαι ἐς τὴν ἑορτὴν τοῦ Προμηθεύς* καὶ τοῦ Ἑρατοῦ καὶ Πανός. — Sp. Aufseher der Gymnasien, Plat. Eryx. 899 a. Vgl. Wolf Lept. p. XCII u. Bösch Staatsl. I p. 494.

**γυμνασι-αρχία, ἡ**, Amt des Gymnasiarchen, eine Eierturgie, Dem. 20, 125; Isocr. 16, 35; Vorsteheramt eines Gymnasiums, Plat. Ax. 367 a.

**γυμνασι-αρχικός, ἡ, ὄν**, zum Gymnasiarchen gehörig, *δαίβοι* Plat. Ant. 83.

**γυμνασιδιον, τό**, dim. zum folgdn, Arr. Epict. 2, 16, 29.

**γυμνάσιον, τό**, der Ort, wo Leibesübungen angestellt wurden, weil die Turnenden nackt (*γυμνός*) waren, Pind. frg. 95; Her. 9, 83; öfter bei Att.; übh. Übungsplatz, auch Übung selbst; des Leibes, *τὰ περὶ τὸ σῶμα γ.* Plat. Rep. VII, 539 d; übertzt., *τῆς ἀρετῆς* Luc. Nigr. 19; vgl. *παλαίστρα*.

**γύμνασις, ἡ**, = *γυμνασία*, Poll. 3, 153.

**γυμνασι-ώδης, ἔς**, für ein Gymnasium passend, ornamenta, Cic. Att. 1, 6.

**γύμνασμα, τό**, Übung, Luc. gymn. 8; *τῆς ῥητορικῆς* Dion. Hal.

**γυμναστήριον, τό**, = *γυμνάσιον*, Aristaen. 2, 3.

**γυμναστής, ὁ**, der Lehrer in den Gymnasien, Turnlehrer, Plat. Polit. 267 e u. öfter; Xen. Mem. 2, 1, 20; bef. der Athleten unterrichtet, von *παιδοτρῖβης* unterschieden, vgl. Arist. pol. 3, 6, 7.

**γυμναστικός, ὁ**, die Leibesübungen betreffend, *ὁ γ.*, in denselben geübt, = *γυμναστής*, Plat. Prot. 313 d; *γυμναστικὴ*, die Gymnastik, Turnkunst, Soph. 228 e u. öfter. — Adv. *γυμναστικῶς*, Ar. Vesp. 1212.

**γυμνῆλος** (entblößt), arm, VLL.

**γυμνῆς, ῥτος, ὁ**, = *γυμνός, βλος* D. Sic. 3, 8; bef. leicht bewaffneter Soldat, = *γυμνήτης*, was sich auch als v. l. im plur. oft daneben findet, Her. 9, 63; Eur. Phoen. 1147; Xen. oft.

**γυμνήσιοι, οἱ**, = *γυμνήτες*, Mein. Euphor. p. 142. E. N. pr.

**γυμνητρία, ἡ**, die Nacktheit, Sp., f. *γυμνητία*.

**γυμνητέος, 1)** nackt sein, N. T.; entblößt sein, Sp., *τινός*. — 2) leicht bewaffneter Soldat sein, Plut. Aem. 16; D. Cass. 47, 34.

**γυμνήτης, ὁ, 1)** nackt, wie *γυμνῆς, βλος* Antip. Sid. 80 (vii, 65); *ὀρχησταί* Luc. Bacch. 8. — 2) leichtbewaffneter Soldat, oft mit *γυμνήτης* in mss. vertauscht, Xen. An. 4, 1, 6 Cyr. 7, 5, 5 Plat. Critia. 119 b.

**γυμνητία, ἡ**, das leichtbewaffnete Fußvolk, Thuc. 7, 37.

**γυμνητικός, 1)** leichtbewaffneter gehörrig, *ὅπλα* Xen. Cyr. 1, 2, 4; Plut. Flamin. 4; *τό γ.*, = *γυμνητία*, Strab. VII p. 306.

**γυμνήτης, ἡ**, sem. zu *γυμνήτης*, nackt; *σοφία*, die Weisheit der Gymnosophisten in Indien, Plut. fort. Alex. 1, 10 E.

**γυμνικός, ὁ**, die nackt angestellten Leibesübungen betreffend, *ἀγῶνες* Her. 2, 91; Thuc. 8, 104 u. öfter, wie folgte, den *μουσικοῖς, ἱππικοῖς* entgegengestellt, Her. 1, 167; Thuc. 3, 104; Plat. Legg. II, 658 a; = *ἀθλητής* Poll. 3, 143.

**γυμνο-δεκτέομαι**, sich nackt sehen lassen, Luc. Cyn. 1, 1. d.; auch

**γυμνο-δεκτής, oder -δερμής** wird gelesen, vgl. Lob. zu Phryg. 624.

**γυμνό-καρπος**, mit bloßer Frucht, ohne Hülse, Theophr.

**γυμνο-παιδία, ἡ**, im plur.; Her. 6, 67; Thuc. 5, 82; Plat. Legg. I, 633 c; Xen. Hell. 6, 9, 16 Mem. 1, 2, 61; Plut. Lyc. 15 Ages. 29 (die Beschreibung *-παιδία* ist falsch); ein gymnastisches Fest, das jährlich in Sparta zu Ehren der bei Ithrea Gefallenen angestellt u. mit Tänzen u. Leibesübungen nackter Knaben gefeiert wurde, nach B. A. 234 ein Fest des Apollon *Καρνεῖος*.

**γυμνο-παιδική, ἡ**, sc. *ὀρχησις*, eine Art ernstster Tanz, von nackten Tänzern, Ath. XIV, 680 d *ἐν ᾗ ὁρᾶται τὸ βαρὺ καὶ σεμνόν*.

**γυμνο-ποδῖς**, barfuß gehen, Epist. Socr. 13.

**γυμνο-πόδης, ὁ**, nackt, barfußig, VLL.

**γυμνο-ποδία, ἡ**, Barfußigkeit, 1. d.

**γυμνο-πόδιον, τό**, eine Art Fußbekleidung der Frauen, Poll. 7, 94.

**γυμνό-πους, οδος, ὁ**, = *γυμνοπόδης*, Strab. VII, 294 u. Sp.

**γυμνοβ-ρύταρος**, nackt u. zerlumpt, D. L. 7, 16.

**γυμνός**, nackt, entblößt, ganz ohne Kleidung, Od. 6, 186; Her. 1, 10 u. sonst. — (Bes. a) ohne Waffen u. Rüstung, unbewaffnet, Iliad. 21, 50 *τὸν δ' ὥς ὀν ἐνόησε Ἀχιλλεύς γυμνόν, ἄτερ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος, οὐδ' ἔχεν ἔργα, ἀλλὰ τὰ μὲν δ' ἀπὸ πάντα χαμαὶ βάλε πτεῖ*; 18, 21 *κεῖται Πάτροκλος, νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται γυμνοὶ ἄταρ τὰ γε τεύχε' ἔχει ἔκτωρ*; Eur. Heracl. 724; Ep. ad. 455 (IX, 61), ohne Schild. — b) ohne Oberleid, im bloßen *χιτῶν*; so Dem. 21, 216 *γ. ἐν τῷ χιτῶνίσκῳ*; vgl. Plat. Legg. XII, 954 a; Xen. An. 1, 10, 3; so schon Hes. O. 889; übh. — c) entblößt, von Sachen, wie *τόξον* Odyss. 11, 607; *οἰστός*, nicht im Rhyth. Od. 21, 417; *εἶφος* Ap. Rh. 1, 1254; *γυμνὰ ἐν χειρὶ μάχαιραι* Theocrit. 22, 146; *κολεοὺ γυμνὸν φάσανον* Pind. N. 1, 52; *στάδιον γ.*, wo Nackte laufen, 1, 23 P. 11, 49; — unbärtig, Ap. Rh. 2, 707. — Ueß. entblößt von etwas, *τινός, γ. ἐσθῆτος* D. Sic. 1, 8; *δένδρων χάπος* Pind. Ol. 8, 25; *προπομπῶν* Aesch. Pers. 1087; *ὅπλων* Her. 2, 141; *ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος*, ohne Leib, Plat.

Crat. 403 b; vgl. Rep. IX, 577 b; so Sp.; — τὰ γυννὰ braucht Thuc. von der Eschlächterei, nicht gedeckt, 8, 23. 5, 10; vgl. Xen. Hell. 4, 2, 22 u. öfter; γυννὰ τὰ νῶτα παρέρχων τινί, Einem den Rücken bloß geben, Plut. Fab. Max. 11; — γυννὸν τὸ ἔργον διηγρησάμεν, wie wir „die nackte Wahrheit“, Luc. Tox. 42; vgl. Anach. 19 u. D. Sic. 1, 76.

γυννο-σοφιστά, oi, Gynnosophisten, nackt lebende Indische Weiser, Plut. Alex. 64; Luc. Fugit. 7 u. a. Sp.

γυννο-σπέρματος u. γυννὸ-σπερμος, mit bloßem Liegendem, von keiner Hülse umgebenem Samen. Theophr.

γυννότης, ητος, ή, Nacktheit, Dürftigkeit, N. T.

γυννὸ-χρους, mit nackter Haut, Nonn. D. 7, 124.

γυννῶ (γυννός), entblößen; pass. oder med. sich entblößen, entblößt werden, aorist. pass.; γυννῶσθαι Odys. 6, 222, von völliger Nacktheit des Leibes; ἢ δ' ἴδε γυννῶνέντα βραχίονα Iliad. 12, 389; μετὰρρενα γυννῶσθαι, dem Angriffe bloßgegeben, Iliad. 12, 428; γυννῶνθι ῥακίονα Odys. 22, 1, er warf die Lumpen ab; γυννῶνέντα = nachdem ich die Waffen abgelegt Odys. 10, 341; τεῖχος ἔγυννῶνθι, die Mauer ward bloßgelegt, Iliad. 12, 399; — γυννῶνέντα σάκευς ἵπο δαυδαλίοιο, durch den Schild nicht gedeckt, Hesiod. Sc. 384; ἔγυννῶνθσαν, sie entkleideten sich, Thuc. 1, 6; ἔσπος γυννῶνθν, aus der Scheide gezogen, Her. 3, 64. — Ἄεθ. enthüllen, losmachen, τὰ δόστια τῶν κρεῶν Her. 4, 61; ἐπεσθῶν γυννῶνθι τοῦ σώματος Plut. Gorg. 524 d; vgl. Rep. X, 601 b; berauben, γυννῶ-τέος πάντων II, 361 b; Sp.

γύννωσις, ή, Entblößung, Blöße, Thuc. 5, 71; Plut. Cat. mai. 20 u. Sp.; bei LXX auch die Beschäm.

γυνπαίνω, bei B. A. 228, zittern u. schweigen erst. Bei Hesych. γυνπαίνω, also wohl γυνπαίνω.

γυννακ-ἀδελφή, ή, Frauen Schwester, Sp.

γυννακ-ἀδελφος, ό, Frauenbruder, Schol. Soph. O. R. 70.

γυννακ-άνηρ, -ανδρος, weiblicher Mann, Epicharm. bei Schol. II. 8, 527 γυννακάνδρεος.

γυννακάριον, τό, dim. von γυνή, Weibchen, Diocl. com. B. A. 87; N. T.

γυννακείος, auch 2 End., Aesch. Ch. 878; Eur. Andr. 956 I. A. 238, den Frauen eigen, ihnen zukommend, sie betreffend; βουλαί, Weiberansschläge, Od. 11, 437, ἀπαξ εἰρημέν; στρατός Pind. Ol. 13, 86; ἐκ γυννακείας χειρὸς ἀπώλετο Ar. Ran. 1143; δόλος, ἐσθής, ἔργα, Her. 1, 91, 4, 146. 114; πένθος Archil. 48; γένος Plut. Rep. X, 620 a; κόσμος II, 373 c; ἡμέτια Xen. Mem. 2, 7, 5; oft betäuschend, γ. καὶ σμικρὰ δίκαιονα Plut. Rep. V, 469 d; μάθημα Alc. I, 126 e; δρᾶμα Ar. Th. 151; vgl. Plut. 2, 4, 8. 10, 4, 7; ἐπὶ παντὶ καὶ γυννακείῳ πράγματι Luc. salt. 1; — θεὰ γυννακεία, bona dea der Römer, Plut. Cic. 19 Caes. 9; — τὸ γυννακείον, sc. οἶκημα, die Frauenwohnung, -stube, Sp.; ή γυννακική Her. 5, 20; τὰ γυν., die monatliche Reinigung, Hippocr. Arist. — Adv. γυννακείως, ή, πικραίνονται Plut. Legg. V, 781 d.

γυννακ-εραστῶ, Weiber lieben, Poll. 3, 68.

γυννακ-εραστής, ό, Weiberliebhaber, Poll. 3, 70.

γυννακικός, ή, ion, Her., = γυννακείος.

γυννακηρός, = γυννακείος, τρόπος B. A. 31.

γυννακίας, ό, Weichling, Luc. Pisc. 31 u. Sp.

γυννακίω, weiblich sein, sich weiblich benehmen, Diocl. com. B. A. 81, γυννακῶν τρόπῳ διάγειν; τῷ φθέρματι Ar. Th. 268, wie ein Weib sprechen; γυννακίζεαι καὶ ἐκκεκιναιδίσταί D. Cass. 10, 27; pass.

ebenso, Hippocr.; Pol. 32, 25; muliebria pati, Luc. somn. 19; Diogen. 4, 10. Nach Hesych. = die monatliche Reinigung haben.

γυννακικός, weiblich, weiblich, Arist. H. A. 7, 1.

γυννακίον, τό, dim. zu γυνή, Long. 3, 6, 1 d.

γυννακίστις, ή, das sich zum Weibe machen, Nachahmung des Weibes, Ar. Th. 863.

γυννακίσκιον, τό, dim. zu γυνή, Hesych.

γυννακισμός, ό, weibliches Benehmen, Pol. 30, 16, 5; Plut. Caes. 63.

γυννακιστί, auf weibische Art, Ath. XII, 528 f.

γυννακ-βουλοί, μιμητές φρεῶν, weibische Rathschläge, Aesch. Ch. 622.

γυννακ-διδάκτος, von Frauen unterrichtet, Sp.

γυννακ-δουλος, ό, Weiberknecht, Sp.

γυννακο-εἰδής, ές, = γυννακώδης, Schol. Ar. Nab. 288.

γυννακο-ήθης, ες, von weibischer Sinnesart, Hesych.

γυννακο-θίνας, ό, Paus. 8, 48, 4, Emend. Epith. mas. γυννακοθίνας, von Frauen bewirthet.

γυννακ-θύμος, von weibischem Muth u. Sinn, Sp. — Adv., Pol. 2, 8, 12. 32, 25.

γυννακο-κήρυκτον, κλέος, von Frauen verkündet, gepriesen, Aesch. Ag. 487, v. l. γυννακοκήρυκτον.

γυννακ-κλώψ, ωπος, Weiberdieb, Ehebrecher, Lycophr. 771.

γυννακ-κοσμοί, οι, = γυννακονόμοι, Poll. 8, 112.

γυννακο-κρασία, ή, = γυννακοκρατία, Plut. Anton. 10 Cleom. 32; Strab. 8, 4, 18.

γυννακο-κράτεια, ή, dasselbe, Plut. Lyc. 14, wenn nicht auch hier -κρατία zu schreiben.

γυννακο-κράτορας, von Weibern beherrscht werden, Arist. Pol. 2, 9; Pallad. 13 (X, 55).

γυννακο-κρατία, ή, Weiberherrschaft, Arist. Polit. 5, 11; Plut. Cat. mai. 8; f. -κρασία.

γυννακο-κτόνος, ό, Frauenmörder, Philo.

γυννακο-μανέω, weibertoll sein, Ar. Th. 576.

γυννακο-μανής, ές, weibertoll, in Weiber verfallen, = φιλόγυνος, Ath. XI, 464 d; φλόξ Mel. 3; Gall. 1 (V, 49); Luc. Alex. 11.

γυννακο-μανία, ή, unsinnige Liebe zu Weibern, Chrysipp. bei Ath. XI, 464 d u. Sp.

γυννακ-μαστός, mit Weiberbrüsten, Paul. Aeg.

γυννακ-μίμος, Weiber nachahmend, weibisch, επί-ασμα χειρῶν Aesch. Prom. 1005; στολή Eur. Bacch. 980; ἐσθῆμα Soph. frag. 706.

γυννακ-μορφος, von weibischer Gestalt, Eur. Bacch. 855; Philo.

γυννακο-νομέω, ein γυννακονόμος sein, Artemidor. 2, 30.

γυννακο-νομία, ή, das Amt der folgen, Arist. Pol. 6, 5 extr.

γυννακο-νόμοι, οι, Obrigkeit in Athen, welche die Aufsicht über die Sitten der Frauen u. über die Gastmähler führte, Arist. Pol. 4, 15; Men. bei Ath. VI, 245 a u. sonst.

γυννακο-παθῶ, weibische Leidenschaft, Reigungen haben, Ath. XII, 523 c.

γυννακ-οπλήτης, ό, nach Weibern gaffend, Eust. II. p. 851, 54.

γυννακο-πληθής, ές, voll von Weibern, σῦλλογος; Aesch. Pers. 122; ὅμιλος Eur. Alc. 955.

γυννακ-ποινος, πόλεμος, wegen eines Weibes Kämpfend, der trojanische Krieg, Aesch. Ag. 225.

**γυναικο-πρεπής**, *es*, Weibern geziemt, Plut. Consol. Apoll. p. 318.

**γυναικο-πρόσ-ωπος**, mit einem Weibergesicht, Schol. II. 1, 131.

**γυναικο-τραφής**, *es*, von Weibern ernährt, Lxx.

**γυναικο-φίλος**, *ó*, Weibefreund, Theocr. 8, 60; Anth. vi, 78.

**γυναικο-φίλος**, führt Poll. 6, 166 aus Polyzel. com. an als schlechtes Wort.

**γυναικό-φρων**, von weibischer Gesinnung, Eur. frg.

**γυναικο-φύης**, *es*, von Weibernatur, Empedocl. 217.

**γυναικό-φωνος**, mit weibischer Stimme, Ar. Th. 192.

**γυναικό-ψυχος**, mit weibischer Seele, Sp.

**γυναικόω**, im pass. **γυναικόομαι**, zum Weibe, weibisch werden, Hippocr.

**γυναικό-ώδης**, *es*, weibisch, schwächlich, *και άγεννές* Pol. 2, 56, 9; *και άνανδρος* Plat. Sol. 21; a. Sp.

**γυναίκων**, *ó*, Frauengemeinschaft, der von den Frauen bewohnte Theil des Hauses, Xen. Cyr. 5, 6, 1.

**γυναικονίτης**, *ó*, sc. *oikos*, dasselbe, Poll. 1, 79.

**γυναικονίτης**, *es*, *ή*, dasselbe, Lys. 1, 9, 3, 6 u. sonst; *αίλις* D. Sic. 17, 60; die Weiberschaft, Gaem, Plut. de Herod. mal. 85 Cat. min. 30.

**γυναί-μανέω**, = **γυναικομανέω**, Nonn. D. 2, 125; Qu. Sm. 1, 735.

**γυναί-μανής**, = **γυναικομανής**, weibertoll, Hom. zweimal, *Αύσπαρι*, *είδος άριστος*, **γυναίμανές**, *ήπεροπευτά* Iliad. 8, 89, 13, 769; — Sp., wie Qu. Sm. 1, 726 Ael. N. A. 15, 14.

**γυναί-μανία**, *ή*, = **γυναικομανία**, Euseb.

**γύναιον**, *τό*, dim. von **γυνή**, Weibchen, Gattin, Ar. Th. 792; Plat. Theaet. 171 e; oft verächtlich, Weibsbild, Dem. 25, 57; Luc.

**γύναιος**, = **γυναίκελος**, weiblich; Hom. zweimal, **γυνάων** *είνεκα δώρων* Versende Odys. 11, 521. 15, 247, Weibergeschenke, ob Geschenke an ein Weib, oder von einem Weibe, oder in Bezug auf ein Weib ist aus den Stellen nicht deutlich, vgl. Scholl. und Apollon. Lex. Homer. p. 55, 31.

**γύν-ανδρος**, männlichen u. weiblichen Geschlechts zugleich, zwittrhaft, Soph. frg. 865; Suid.

**γυνή**, *ή*, das Weib, genit. **γυναίκος**; **γυναίχι**, **γυναίχα**, *ó* **γύναι**, **γυναίκε**, **γυναίκων**, **γυναίκες**, **γυναίκα**, *ή* **γύναι**, **γυναίκα**, **γυναίκα**; diese Alt. Formen sind zugleich die Homerischen, nur daß sich der dual. bei Homer nicht findet. Acous. *τήν γυνήν* Pherecr. bei Bekk. A. 1 p. 86, 13 Etymol. m. 248, 24 Epimer. Hom. Cram. An. Ox. 1 p. 102, 11 (Mein. C. G. 2, 1 p. 295), vgl. Eustath. Iliad. 1, 840 p. 113, 80; vocat. *ó γυνή* Alcaeus comic. in Epimer. Hom. Cramer. An. Ox. 1 p. 102, 13 (Mein. C. G. 2, 2 p. 834); nomin. plur. *αί γυναί* Philippiid. ap. Bekk. An. 1 p. 86, 12 (Mein. C. G. 4 p. 467) und Menand. ap. Cram. Epimer. Hom. An. Ox. 1 p. 102, 8 (Mein. C. G. 4 p. 827); acous. *τάς γυναίς* poet. in Etymol. m. p. 248, 27. Nomin. *γυναίς* oder *γύναις* bei Gramm. Von diesem nomin. ist auch der vocat. *γύναι* abzuleiten. Entstanden ist **γυναίς** aus **ΓΥΝΑ-ΦΙΞ**, „Weibsbild“, *είκων*, *είκα*, *είκελος*, *είκελος*; nach Buttmanns richtiger Bemerkung, Gramm. §. 58. Die einfache Form **γυνή** bedeutet die „Hervorbringende“, die „Gebärende“, verwandt *γόνος*, *γονή*, Plat. Cratyl. p. 414 a, Wurzel **ΓΕΝ**. Die Sici- lischen Dorier sagten *γάνα* statt **γυνή**, Gregor. Corinth. Dial. Dor. p. 345. Unzweifelhaft war **ΓΑΝ** eine ältere Form der Wurzel **ΓΕΝ**, worauf s. B. auch das pers. *γάνα* führt, und das verwandte *γαία*, f. d. B. Die Wö-

ter sagten *βάνα* oder *βανά* statt **γυνή**, Corinna bei Herodian. II. M. A. p. 18, 26 Apollon. Pronom. p. 65 a Bekk. (Bergk L. G. ed. 2 p. 948 no 21), Hesych. *βάννα*; *βανήκας* Böotisch = **γυναίκας**, Hesych. Unter Vergleichung des Gethischen quind nimmt Athens Dial. Aeol. p. 172 **ΓΕΝΑ** als allgemeinste Grundform von **γυνή** und *βανά* an. Danach wäre also wohl **ΓΕΝ** die älteste nachweisbare Form der Wurzel; oder vielmehr **ΓΓΑ**; denn daß das N secundär sei, beweist schon *γάνα* und *γαία*; vgl. *κτείνω* **ΚΤΕΝΙ'Ω** **ΚΤΑ'Ω**, *τείνω* **TENI'Ω** **ΤΑ'Ω** u. s. w. Das Abfallen des **Γ** in *βανά* könnte so wenig befremden wie die Verwandlung des **Γ** in **Β** und das Verschwinden des **Γ** in **γυνή**. Das **ν** in **γυνή** ist nicht Umlaut des in *γόνος*, *γονή* zum Vorschein kommenden **ο**, sondern, wie eben auch dies **ο**, Umlaut des ursprünglichen Vocals der Wurzel, des in *βανά*, *γάνα*, *γάνα*, *γαία* erhaltenen **α**. — Was die Bedeutung von **γυνή** anlangt, so bezeichnt dies Wort: — a) das Weib im Oe- genfaze zum Manne, ohne Rücksicht auf das Alter und gleichviel ob sie verheirathet ist oder nicht; s. B. Hom. Iliad. 15, 683 *πολλές τέ έθησαντο άνέρες ήδ έ γυναίκες*; 17, 485 *στήλη, ή τ' έτι τύμβω άνέρος έστη- κη τέθνητός ής γυναίκος*; Odys. 15, 163 *οί δ' έ- ζοντες έποντο άνέρες ήδ έ γυναίκες*; 6, 161 *ού γάρ πω τοιόν είδον βοτόν οφθαλμοίσιιν, ούτ' άνδρ' ούτε γυναίκα*; 13, 808 *μήδ' τω έκράσθαι μήτ' άνδρών μήτε γυναίκων*; Iliad. 24, 698. 708 Odys. 19, 408, 21, 828; Herodot. 8, 88 *οί μιν άνδρος γεγόνε- σί μοι γυναίκες, αίδ' έ γυναίκες άνδρες*. Platonisch Hom. *ήπληττειν γυναίκες*, Iliad. 8, 520 Od. 11, 386. 434. 15, 422, 136, 24, 202. Mit Substantiven abjecti- visch verbunden: **γυνή ταμήν** Odys. 2, 345 Iliad. 6, 390, **γυνή αλετρις** Odys. 20, 105, **γυνή Σικελή γρηγής** Odys. 24, 211, **δμωαί γυναίκες** Odys. 7, 103 Iliad. 9, 477. Ohne **δμωαί** allein **γυναίκες** die Mägde Odys. 19, 497, 2, 108, 17, 319. Ohne Zusatz bezeichnt Odys. 16, 334 **γυναίχι** die Penelope, welche vs. 332 und 337 mit Nachdruck **βασίλεια** genannt wird, wie vs. 335 ihr Haus **δδμος** **είδον** **βασίλειος** heißt. — b) das sterbliche Weib im Gegenfaze zur Göttinn; s. B. Hom. Iliad. 11, 638 **γυνή έκύνια θεών**; Iliad. 14, 315 *ού γάρ πώ ποτέ μ' ώδ' έδ' έρος ούδ' έ γυναίκος θυ- μόν ένι τίθιδεσσι περιπροχούδεις έδάμασεν*; 16, 176 **γυνή θεψ' εύνηθείσα**; Odys. 10, 228 *ένθον γάρ τις έποιχομένη ιστόν καλόν άοιδάει*; *ή θεός ής* **γυνή**. Ausdrücklich **θνητός** hinzugefügt Odys. 11, 244 *θδόν θνητήν τε γυναίκα*; Iliad. 20, 305 *δν Κρονί- δης περί πάντων φίλατο παίδων, οί έθεν έξεγ- νοντο γυναίκων τε θνητάων*. — c) die verheirathe- thete Frau, die Ehefrau; Odys. 6, 184 *ού μιν γάρ τοδ γε κρείσσον και άρειον, ή δ' όμοφρο- νεόντε νοήματα ολκον έχητον άνήρ ήδ έ γυνή*; 11, 444 *άλλ' ού σοι γ', όδυσσεύ, φόνος έσσεται έκ γε γυ- ναίκος*; *λίην γάρ πινυτή τε, και εδ φρεσί μήδ' α οίδεν, κόρη* **Ικαρίοιο περίφρων** **Ηπηνόπεια**; 1, 438; 19, 165 *ό γύναι αίδού άερετιόδω* **όδυσ- σης**; Iliad. 6, 160 **γυνή Προίτων**; vs. 460 **Έκτο- ρος ήδε γυνή**; Odys. 8, 528 *ώς δέ γυνή κλαίσει φίλον πόσιν άμυρπεσοόσα*; **γυνή δέσποινα** Odys. 7, 347; **γυνή μήτηρ** Theocrit. 27, 64; Odys. 21, 72 *άλλ' έμ' έμενον γήμαι έσθαι τε γυναίκα*, Ho- merische Figur, **γήμαι** und **έσθαι** **γυναίκα** steht pa- rallélhows; 15, 241 *ένθα δ' έγημε γυναίκα και ύπερσφ' έτέο δώμα*; 14, 211 *ήγαγόνμιν δέ γυ- ναίκα πολυχλήρων άνδρώπων*, ich heirathete eine Frau aus einer reichen Familie; 15, 287 *κασίγνητ' έδ' έ γυ-*

ναῖκα ἡγάγετο πρὸς δῶματα; Iliad. 9, 394 Πηλεὺς θῆν μοι ἐπέτα γυναικά γε μάσσειται αὐτός, var. lect. γαμίσσεται; Odys. 9, 199 οἵνεκά μιν σὺν παιδί περισχόμεθ' ἥδ' ἑ γυναικὶ ἀζόμενοι; Iliad. 8, 57 μέμασαν δὲ καὶ ὡς ἑσμίην μάχεσθαι, χρεῖοι ἀναγκάζει, πρὸ τε παίδων καὶ πρὸ γυναικῶν; 4, 162 σὺν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν, σὺν σφῆσιν κεφαλῇ γυναιξὶ τε καὶ τεκτέσιν; Odys. 13, 44 ἐμεῖς δ' αὖθι μένοντες ἐμφραῖνοιτε γυναικῶν κουριδίας καὶ τέκνα; Iliad. 10, 222 Odys. 12, 42; γύναι ἄντε τοῦ ἑμάντος ἀν' ἑσέοι Odys. 4, 148. 266. 8, 424, feierlicher ὦ γύναι 18, 259. Gegenfatz ἑταῖρα Isao. 3, 13; daselbst 14 γαμετάς γυναικῶν und αἱ γαμεταὶ γυναικες; — γυναικες Rebeweiber, Weisfälscherinnen, im Gegenfatz zur Ehefrau, Iliad. 24, 497; — Gegenfatz παρθένος Xen. An. 3, 2, 25 Theocr. 27, 63; γυναικῶν καὶ κόρας Xen. An. 4, 5, 9, vgl. Theocrat. 27, 64. — Auch von Thieren, Weibchen, Arist. Pol. 2, 3; Ath. XIII, 559 a. — Eigenthümlich γυναικά τε θῆσατο μαζόν Il. 24, 58, wo μαζόν als nähere Bestimmung zu γυναικά gesetzt ist; Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πηλὴ, ὅτι ἀντὶ τοῦ γυναικῶς μαζόν. „Ομηρικὸν δὲ τὸ ἔθος. „ὥς τὴν μὲν πρὸ μνην ἄμωρεα (Iliad. 16, 124)“; vgl. Friedlaend. Aristonic. (Schematol.) p. 20.

γύννις, ἰδος, ὁ, Weichling, Ar. Th. 136; vgl. Ath. x, 435 c; Theocr. 22, 69; Ael. V. H. 12, 12; auch γύννις geschrieben, B. A. 11; vgl. γυννός.

γύν-αίτος, ὁ, Geierabter, f. R. für ἐπαίτος.

γύν-πριον, τό, dim. zum folgen, Ar. Equ. 790.

γύν-πῃ, ἡ, Geierneß, übb. Höhle, Raubneß, VLL.

γύν-πιδας πέτρα, Geierfels, Aesch. Suppl. 809.

γύν-πινος, vom Geier, πτέρυξ Luc. Icarom. 11.

γύν-πο-αδής, ἑς, fggg. γυνπώδης, geierartig, Arist. Physiogn. 3 u. Sp.

γύν-παι, ἄνος, ὁ, eine Art Länzer, Poll. 4, 104.

γύν-ραλλος, = γυρός, Opp. Cyn. 1, 57. 176.

γύν-ραθος, ὁ, aus Weiden geflochtener Korb, Ar. Poll. 10, 158; vgl. Ath. I, 4 d; Luc. D. meretr. 14; Fischereuteife, Arist. H. A. 5, 27.

γυν-ραθδης, ἑς, Hesych.

γύν-ρεω, im Kreise herumgehen, Archil. bei Plut. de superst. 7; Strab. 6, 1, 8 u. Sp.

γύν-ρη-τόμος, ἀδλας, einen Kreis schneidend, beschreibend, Philip. 59 (IX, 274).

γύν-ρίνη, ἡ, eine Kuchenart, Luc. Tragodop. 157.

γύν-ρινος, ὁ, auch γόρινος geschrieben, vgl. Arcad. 65; Kaulquappe, Fischbrut, Plat. Theaet. 161 c; Ael. H. A. 1, 58.

γύν-ριν-δδης, wie eine Kaulquappe, Arist. H. A. 6, 18.

γύν-ριος, kreisförmig, rund, VLL.

γύν-ρις, ἑως, ἡ, das feinste Weizenmehl, Ath. III, 115 d u. a. Sp.

γύν-ρίτης, ὁ, sc. ἄρτος, das daraus bereitete Brot, Geop.

γύν-ρο-δρόμος, πέτρος, im Kreise umlaufend, Archi. 25 (IX, 20).

γύν-ρο-αδής, ἑς, kreisförmig, Sp.

γύν-ροθεν, im Kreise, Liban., auch γόρωθεν, vgl. Lob. Phryn. 9.

γύν-ρο-μαντις, ὁ, der aus Mehl wahr sagt, Artemidor. 2, 69.

γύν-ρος (entstanden aus γυαρός, vermandt γύνος, γύν-λον, γύν-α), gebogen, rund; Hom. einmal, Odys. 19, 246 γυρός ἰν' ὤμοισιν, rund in den Schultern, von tunden Schultern, schwerlich tabelnd = bucklig; — Sp. d.; γύν-ρα νότα σφαίρας Synes. 1 (App. 92); γύν-ρα χελιδὼν οἰκία πλάσσει Antip. Sid. 37 (x, 2); κέρας ταύρου Erge. 3 (vi, 255); κόνας, Grabhügel, Apollonds. 29 (VII, 180); Ael. H. A. 14, 8 ὀδόντες; vgl. 4, 34.

γύν-ρος, ὁ, Krümmung, Kreis, Pol. 29, 11, 5; Plat. reg. apophth.; bef. eine runde Grube zum Bäumerspinnen, Theophr.; Ael. H. A. 9, 32 u. Geopon.; vgl. Artemid. 2, 24. — Nach Phryn. 417 brauchte das Wort auch Men., den er darüber tabelt.

γύν-ρόσις, im Kreise, Schol. II, 17, 58.

γύν-ρώω, trümmen, ἀρχίνα Opp. H. 2, 333 u. a. Sp.: rings umgeben, Opp. H. 4, 159; LXX.; eine runde Grube um Pflanzen machen, Geop.; das. φυτό γυρόν, u. solche Grube einpflanzen, Arat. 9.

γύν-ρώμα, τό, das Grundrute, Kreis, Theophr., I. d.

γύν-ρώσις, ἡ, Kreis, Schol. II, 17, 58.

γύν-ψ, γύν-πος, ὁ, Geier, entstanden aus γύν-ψ, eigentlich = mit gebogenem Anfluge, trummschnabelig, verwandt γύν-ψ, γύν-λον, γύν-ον, vgl. γυρός; Hom. γύν-ψες Iliad. 4, 237. 16, 836. 18, 271. 22, 42 Odys. 22, 80; γύν-ψες Iliad. 11, 162; γύν-ψες Odys. 11, 578; — γύν-ψ Aristoph. Av. 1181, γύν-ψας 891; — Aristot. Aelian. Plutarch. u. a.

γύν-ψινος, aus Gyps, B. A. 272.

γύν-ψος, ἡ, Kreise, Her. 7, 69; Plat. Phaed. 110 c; — Gyps, Theophr.; Rufin. 14 (v, 19).

γύν-ψω, mit Kreide od. Gyps überziehen, Her. 8, 24, 8, 27.

γύν-ψδης, ἑς, gypsartig, Eustath.

γύν-ψωσις, ἡ, das Uebergypfen, Geop.

γύν-ψωσις, ὁ, plur. auch τὰ γύν-ψωσις, Nic. Th. 125; γύν-ψωσις Lycophr. 876, wie Nic. Th. 361; — Schlußwinkel, bef. Lager des Wildes, Arist. H. A. 8, 20.

γύν-ψωσις, ion. = γύν-ψωσις, Her.

γύν-ψωσις, ἡ, Winkel, Gd., Her. 1, 51. 8, 122 u. sonst; bef. in der Geometrie, Plat. Men. 84 u. öfter Euclid.; — Plat. Phil. 51 c Winkelmaß, wie Plat. Marcell. 19; — ein eckiger Pfeiler, D. Sic. 2, 8.

γύν-ψωσις, eckig, στύλς Dion. Hal. 3, 21; δῆμα Plat. com. Lac. fr. 2.

γύν-ψωσις, ὁ, das Nichten, Abmessen, nach dem Winkelmaß, übertr., ἐπὶ τῶν Ar. Ran. 956.

γύν-ψωσις, τό, dim. von γύν-ψωσις, Luc. Necom. 17; M. Ant. 8, 10.

γύν-ψωσις, ὁ, Winkelsumme, Epitome der Grammatiker, bei Ath. v, 222 a.

γύν-ψωσις, ἑς, winkelförmig, Theophr.

γύν-ψωσις, winklig, d. i. trummsüßig, D. L. 9, 116.

γύν-ψωσις, mit winkligen Blättern, Theophr.

γύν-ψωσις, winklig, eckig machen, Diosc.

γύν-ψωσις, ἑς, = γύν-ψωσις, Thuc. 8, 104; Sp.

γύν-ψωσις, τό, u. γύν-ψωσις, ἡ, Krümmung, Gd.,

γύν-ψωσις, ὁ, der Bogenbesäfter, Hom. einmal, Odys. 21, 54, vgl. Apoll. Lex. Homer. p. 56, 1; — Sp., wie Luc. Herc. 1; auch sem., Rhian. 8 (vi, 34).

## Δ, δ.

Δ, δ, δελτα, der vierte Buchstabe des griech. Alphabets, als Zahlzeichen δ' = 4, δ = 4000. Es steht bei den Dorern u. Aeolern für β in δδελός, wird auch mit γ vertauscht, γα u. δα, ἀμείρω u. ἀμείρω, mit ζ, Ζεύς u. Δεύς, mit θ, ἀνδρῶν u. ἀνθηρῶν. Epigraphisch Zusatz ist es in ἀνδρός.

δα, der. = γα, γη, voc. φεδά Eur. Phoen. 1304; so sagt die Bacchänierin bei Ar. Lys. 198; vgl. Aesch. Prom. 568 Eum. 841; οὐ δαν, nein bei der Erde, Theocr. 4, 17.

δα-, als Präfixum = δια, ζα-, z. B. δαφνοός, δάσκιος.

δαγκάνα, = δίκνω, VLL.

δάγμα, τό, = δῆγμα, Nic. Th. 119 u. öfter.

δαγμός, ό, dasselbe, Eustath.

δαγός, δος, η, eine wächserne Puppe der Zauberer, Theocr. 2, 110 (die Gestalt δαγός des Hesych. ist minder gut), scheint thessalisch, vgl. κοροκόσμιον.

δαδινος, von δίδω, Gal.

δαδων, τό, dim. von δέξ, kleine Fackel, Luc. Nocom. 7 u. Sp.

δαδεις, ιδος, η, das Fackelfest, Luc. Alex. 89.

δαδο-κοπέω, Kien herauserschneiden, Theophr.

δαδόμαι, pass., kienig werden, Theophr.

δαδο υργέω, = δαδοκοπέω, Theophr. πύχη δαδουργούμενη, eine Fichte, die angehaueu wird, um Kienholz zu gewinnen.

δαδο υργός, Fackelmacher, Theophr.

δαδο υχέω, Fackeln halten, und mit ihnen vorleuchten, Eur. Tr. 843; Luc. Cat. 22. Dab. = mit Fackeln feiern, μυστήρια Themist.; pass., mit Fackeln erleuchtet werden, Ath. IV, 148 c.

δαδο υχία, η, das Vortragen von Fackeln; και ιεροφαντία Plut. Symp. 1, 4, 8; Luc. Alex. 88.

δαδο θυος, Fackeln haltend, vortragend, Fackelträger; οί δ., die Priester der eleusinischen Demeter, welche bei den Mysterien die Fackeln trugen, Xen. Hell. 6, 8, 8; Sp.; — übertr., της σοφίας Plut. educ. puer. 14.

δαδο-φορέω, 1) Kien tragen, hervorbringen, von δίδω, Theophr. — 2) Fackeln tragen, Luc. Peregr. 36.

δαδο-φόρος, Fackeln tragend, Bacchyl. bei Plut. adv. Col. 28.

δαδωδης, es, kienig, Theophr.

δαδωσις, η, das Kienigwerden, Theophr.

δαειρα, η, ἡσζα. δαίρα. die Wissende, Beinamen der Persephone, Aesch. frag.; Lycophr. 710; vgl. Schol. Ap. Rh. 8, 847.

δαειρίτης, ό, Priester der Persephone Dacira, Poll. 1, 35.

δαείω, δαήμεναι, f. ΔΑΩ.

δαημοσύνη, η, Kenntniß, Erfahrung, Ap. Rh. 4, 1273; plur. 2, 175. 1260; πολέμου Opp. H. 2, 327.

δαήμεν, ον, kundig, erfahren, δαλων Od. 8, 159; δαώω θεράποντα, δαήμεν δαιτυοννάων Od. 16, 253; οὐδ' ἄρα πως ἦν ἐν πάντεσσι ἔργοισι δαήμενα φῶτα γενέσθαι Iliad. 23. 671; ἄλλ' ὥς τε σταδμῇ δόρυ νήιον ἐξιδύει τέκτονος ἐν παλάμῃσι

δαήμενος, ὅς ῥα τε πάσης ἐν εἰδῇ σοφίης ἵποθη-  
μοσύνησιν Δαίηνη Iliad. 15, 411; — Prosa, Plat. Crat. 398 b zur Erstl. von δαίμων; bei Xen. Cyr. 1, 2, 12 im superl. δαμμονέστατος; c. inf. Arr. An. 7, 28, 5.

δαήρ, έρος, ό, Mannes Bruder, Schwager; Hom. nominat. δαήρ Iliad. 8, 180; δαίρα Iliad. 14, 156; vocativ. δάερ Iliad. 6, 344. 355, vgl. Herodian. Scholl. Iliad. 6, 355; δαέρων, zweifelhlig zu lesen, Iliad. 24, 762. 769. — Identisch ist das Latein. lēvir, vgl. lacrima latein. lacruma; Sanskrit dēva (Skt. dēvar) und davaras, Kirchenslaw. devert, Rittbau. deveris, gemeinsame Grundform daivar, das Griech. δαήρ zunächst entstanden aus δαFήρ, f. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. I S. 197.

δαήτός, kundig, Orph. Arg. 919 v. l. für δαί-  
πτός.

δαί, in Fragesätzen, bes. τί δαί; πῶς δαί; was denn? wie denn? was denn sonst? Verwunderung od. Neugier ausdrückend, auch zuweilen Mißbilligung u. mit verächtlichem Ton: was weiter? Häufig bei Ar. u. Plat., also in der attischen Umgangssprache; Aesch. u. Soph. haben es nicht; doch bei Eur. El. 244. 1116 u. a. D. hat Porson zu Med. 1008 es mit Unrecht verworfen, f. Herm. zu Viger. p. 846. — Bei Homer als Ersatz Aristarch's in mehreren Stellen: Odys. 1, 225 τίς δαίς, τίς δαί όμιλος όδ' έπλετο; τίποτε δέ σε χρεός; (Bekk. τίς δέ όμιλος); Odys. 24, 299 τίς πόθεν εις άνδρῶν; πόθι τοι πόλις ήδὲ τοκήες; ποῦ δαί νηὶς έστηκε Δοή, ή σ' ή-  
γαγε δειρο άντιθέους σ' έτάρους; (Bekk. ποῦ δέ νηὶς); Iliad. 10, 408 ποῦ νῦν δειρο κίων λίπες  
Έκτορα ποιμένα λαῶν; ποῦ δέ οί έντεα κείται άρήια, ποῦ δέ οί έπποι; πῶς δαί τῶν άλλων Τρώων φυλακαί τε και ευναι; (Bekk. πῶς δ' αί); f. Apollon. Syntax. 1, 2 und 1, 88 Scholl. Iliad. 10, 408 Apollon. Lex. Homer. p. 56, 27 Ammon. Differ. vocabul. s. v. δαί Hesych. s. v. δαί.

δαί, f. δαίς.

δαῦγμα, ό, Zehelung, E. M.

δαίδαλ-οδος, künstlich duftend, μύρον Empedoccl. 309.

δαίδαλεος (den Accent bemerkt Hdn. Περί μου. λέξ. p. 4, 7 und 12; von ΔΑΩ; zunächst entstanden aus δαί-  
δαίλεος, welches Subjectiv von ΔΑΙΔΑΛΕΥΣ ist, einer Nebenform zu δαίδαλος; δαίδαλεος = δαίδαλος, das Subjectiv homerisch anstatt des Substantivs, wie παρ-  
θενική = παρθένος; auch 2 End.; Ep. ad. 275 (ix, 755); künstlich gearbeitet, kunstreich; ζωστήρ Il. 4, 135; έντεα 6, 418; θώρηξ 8, 195; σάκος 19, 880; κόρυς 18, 612; φόρμιγγς 9, 187 (wie Pind. P. 4, 296); χηλός 16, 222; άρματα 17, 448; οτάτα τριπόδος 18, 879; θρόνος Od. 10, 315, wie auch 1, 181 zu erklären, wo λίτα nicht damit zu verbinden; von kunstvoller Arbeit in Metall u. Holz auch bei folgen D. Von Weberarbeiten oder Sticherreien, καλύπτρη Hes. Th. 575; πηναι Eur. Hec. 470; übh. bunt, κλαφος Nonn. D. 5, 391, vgl. Alexis Ath. vii, 801 s. — Auch von der Hand des Künstlers, χείρ Plut. ep. 15 (ix, 826); vgl. τέχνη Ep. ad. 275 (ix, 755).

**δαιδαλζύτρια**, ή, Künſtlerin, Weiberin, *χιλοζο* Lycophr. 578.

**δαιδάλω**, = *δαιδάλλω*, Philo.

**δαιδάλλω** (*ΔΑΪΩ*; zunächst entſtanden aus *ΔΑΙΔΑΛΙΩ*), kunſtvoll arbeiten, verfertigen; Hom. Odys. 28, 200 *λέχος ἔξεν, ὅφρ' ἐτέλεσσα, δαιδάλλων χροῦσῳ τε καὶ ἀργύρῳ ἥδ' ἐπέφαντε*, alſo wohl eingelegte Arbeit; Iliad. 18, 479 *ποίει δὲ πρῶτιστα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε πάντοσδε δαιδάλων, περὶ δ' ἀντιγὰ βάλλε φαινήν*. — Ueßb. = ſchmücken, fieren; plodtoz ἀρεταὶς δεδαυδαλμένος Pind. Ol. 2, 58; πόλιν εὐανορίαισιν 5, 21; δαιδάλεις αἰοδαίς P. 4, 296; μῦθοι ψεύδεσι ποικίλοις δεδ. Ol. 1, 29; Sp.

**δαιδάλμα**, τό, Kunſtwerk, Theocr. 1, 82; Luc. Amor. 18.

**δαιδαλό-γλωσσος**, mit kunſtvoller Sprache, Synes.

**δαιδαλεῖς**, εσσα, εν, = *δαιδάλεος*, βρέτας χρυσῷ δ. Noss. 4 (IX, 832); τεύχεα Qu. Sm. 1, 141.

**δαιδαλο-εργός**, kunſtlich arbeitend, Paul. Sil. amb. 94.

**δαιδalon**, τό, das Kunſtwerk, Neutrum von *δαιδάλλω*; im singular. Odys. 19, 227, *πείρουθε δὲ δαιδalon ἦεν*, an der perōnē einer *χλαῖνα*; im plural, in der Form *δαιδάλα accus.*, Iliad. 5, 60, 14, 179, 18, 400, 482, 19, 19; nominat. *δαιδάλα* Iliad. 19, 18, τὰ δ' ἀνέβραχε δαιδάλα πάντα, die τεύχεα des Achilleus. — Hesiod. Th. 581; Pind. P. 5, 88; Diodor. 3 (9, 776).

**δαιδαλος**, on, = *δαιδάλεος*, μάχαιρα Pind. N. 4, 59; πέπλος Aesch. Eum. 605; bunt, Opp. C. 3, 847. E. nom. pr.

**δαιδaluργία**, ή, kunſtvolle Arbeit, Sp.

**δαιδαλό-χρo**, ερος, mit kunſtvollen Händen, Leon. Tar. 28 (VI, 204).

**δαιδαλός**, = *δαιδάλλω*, ξένον θυμῶν πτυχαῖς Pind. Ol. 1, 105; νεοσσὸν πεληϊάδεσσιν Opp. C. 1, 361.

**δαῖτω** (vgl. *δαίω*), fut. *δαῖτῳ*, pass. *δεδαῖγμένος*, *δαῖχθεις*; *δεδαῖγμένος* Pind. P. 8, 87; *δαῖσθεις* Eur. Heracl. 914 zw., f. *Quint.*; zertheilen, zerſchneiden, zertheilen; Odys. 14, 484 καὶ τὰ μὲν ἔπαχα πάντα δεμοιράτο δαῖτων, vom Eintheilen des Fleiſches in Portionen; *Ἐκτόρεον δὲ χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαῖται χαλκῷ ῥωγαλέον* Iliad. 2, 416; *κοῦμην*, das Haar zertheilen, 18, 27; *κάρανα δαῖταις* Aesch. Ch. 896; Sp.; tödten, abſol., *ἀψ ἰπόρουσος δαῖζόμεναι μεναῖων* Iliad. 21, 38; mit accusat., *δαῖτων ἵππους τε καὶ ἀνδρας* Iliad. 11, 497; *χαλκῷ δεδαῖγμένος* 22, 72; ohne *χαλκῷ*, *δεδαῖγμένος ἦτορ*, todt lag er da, 17, 585; *ἐκ βέλων δαῖχθεις* Pind. P. 6, 38; *τέκνον δαῖτω* Aesch. Ag. 205; *ἔξ ἐμιν δαῖχθεις χρῶν* Eur. I. T. 878; πόλιν, zerſtören, Aesch. Suppl. 680. Gänzlich übertr., *ἰδαῖτο θυμός ἐνὶ στήθεσσι*, das Herz war ihnen getheilt in der Wuth, war in innerem Zwiespalt, Il. 9, 8; *ἀβήλ. ὤρμαινε δαῖζόμενος κατὰ θυμὸν διχθάδαι*, er war unſchlüſſig, ἥ — ἦς 14, 20; *φρεσὶν ἔχων δεδαῖγμένον ἦτορ*, ein vonummer zerſtücktes, gequältes Herz im Buſen habend, Od. 18, 820. Im Anfang des Verſes Il. 11, 497 δα.

**δαῖμός**, ό, od. **δαῖμός**, Theilung, Inſer.

**δαῖ-κτάμενος**, in der Eſchlacht getödtet; Hom. zweimal, *δαῖκταμένων αἰχλῶν* Verſenbe Iliad. 21, 146, 301; wird beſſer getrennt geſchrieben, *δαῖ κταμένων*,

f. Scholl. Herodian. Iliad. 21, 301; — Qu. Sm. 1, 630 u. öfter.

**δαῖκτῆρ**, ἦρος, ό, γός, herzerstehende Trauer, Aesch. Spt. 899.

**δαῖκτῆς**, ό, daſſelbe, *φθόνος* Aesch. 42, 10.

**δαῖκτες**, zu verrückten, Orph. Arg. 919, l. d.

**δαῖκτωρ**, ό, = *δαῖκτῆρ*, Aesch. Suppl. 779.

**δαῖμονας**, in der Gewalt eines Dämon ſtehen, *δαῖμονας δόμος κακοῖς* Aesch. Ch. 566, das Haus iſt durch den Willen der Götter im Unglück; *δαῖμονάωντες ἐν ἄτῃ* Spt. 992; Eur. Phoen. 895 wird *δαῖμονάωντες* vom Schol. erſt. *σκληρῷ δαίμονι καὶ ἀπανθρωπῷ χρώμενοι*, die unter der Einwirkung eines böſen Dämon ſtehen; allgemeiner, Ar. Th. 1054 *λαίμοιτι ἀχθὲν δαῖμονάων*, gepeinigt von Schmerzen. Ueßb. beſiſen, verrückt ſein, Xen. Mem. 1, 1, 9; neben *παράφροεν* Plut. Marc. 23; Luc. Philops. 16.

**δαῖμονας**, Sp., = verigem.

**δαῖμονίζομαι**, pass. = *δαῖμονιάω*, ἄλλος κατ' ἄλιν *δαῖμονίζεται τύχην*, jeder iſt auf ſeine Art von Götterwillen abhängig, Philom. bei Stob. eccl. phys. l p. 196; — von einem böſen Geiſt beſeſſen werden, N. T. Wgl. Plut. Symp. 7, 5, 4. — Vergöttert werden, Soph. frg. 180.

**δαῖμονικός**, von einem Dämon beſeſſen, Plat. Is. et Os. 30; von einem Dämon herührend, neben *ἐριννώσης* dem θεῶν entgegſt., de coh. ira 9.

**δαῖμονό-ληπτος**, von einem Dämon beſeſſen, Iustin. M.

**δαῖμόνιον**, τό (neutr. von *δαῖμόνιος*), die Wirkung der Gottheit, die in dem Menſchen wohnende Gottheit; Göttliche, Socrates bei Plat., die ſich bei ihm beſ. abmahnend äußerte, Theaet. 151 a Euth. 8 d; vgl. Xen. Mem. 1, 1, 2, 1, 4, 2; ußb. = Gottheit, *δαμόνια ἔτερα καὶνὰ νομίζω* Apol. 24 b; 27 e ſieht et δαμόνια καὶ θεῖα, nachher *δαίμονες καὶ θεοί*. Vgl. Plat. Conv. 202 e πάν τὸ δαῖμόνιον μεταξὺ τοῦ θεοῦ τε καὶ θνητοῦ. — Dem. 19, 239 οὐκ ὁ θεὸς εἰσονται καὶ τὸ δ. — Auch ußb. = *θεός*, J. B. Lucr. 1, 18, u. beſ. bei Sp. — Im N. T. der böſe Geiſt, J. B. *δαμόνια ἐκβάλλειν* Matth. 10, 8; bei Luc. Act. 16 das Geſpenſt.

**δαῖμονό-πληκτος**, von einem Dämon geſchlagen, Sp.

**δαῖμονιο-πληξία**, ή, der Zuſtand des vorigen, Sp.

**δαῖμόνιος**, auch 2 End., Aesch. Spt. 873; Lys. 6, 32 u. Sp., wie Hdn. 1, 9; a) bei Hom. nur *Ἄνδρες* im vocat., *δαῖμόνιος*, Iliad. 6, 407, *δαῖμονίη*, 6, 466, *δαῖμόνιος*, Odys. 4, 774, 18, 406, als Ausdruck des Staunens über etwas Außerordentliches, über die menſchliche Natur Göttauſehendes u. Einwirkung eines göttlichen Weſens Verrathendes; ſowohl bewundernd als in ſatell dem Sinn: Verblendeter, Heilloſer, Unſeliger, Il. 6, 826, 9, 40 u. ſonſt. Wgl. Scholl. Iliad. 2, 190 uad Lehrs Aristarch. 158. Sogar die Hera wird Il. 1, 561, 4, 31 vom Zeus, u. Aphrodite 3, 399 von der Helena angebetet. Mit einem genitiv., *δαμόνιος ἔλων* Od. 14, 448; *δαμόνιος ἀνδρῶν* Her. 7, 48; letzteres, wo oft bei Att., ironiſch: Wunderlicher, Sonderbarer; doch auch ſchmeiſelhafte *Ἄνδρες*, Ar. Lys. 888 Ran. 44; vgl. Plat. Gorg. 489 d Theaet. 183 b. — b) vom Pind. an, was von einer Gottheit verhängt iſt, von ihr herührt, iſt wohl glücklich als unglücklich, J. B. *πούς*, glücklich bei Pind. Ol. 6, 8; *κίων*, göttlicher, 8, 27 u. öfter; *ἦ* Tragg., *ἀχῇ* Aesch. Pers. 573; *τέρας* Soph. Ant. 872; *ὀρμή* Her. 7, 18; *φείρειν χρῆ* τὰ τε δαῖμόνια



ἀναγκάως, τὰ τε ἀπὸ τῶν πολεμίων ἀνδρείως Thuc. 2, 64; ὄψθ' τὰ ἀνθρώπεια Xen. Mem. 1, 1, 12; σοφία Plat. Crat. 396 d; μηχανή Soph. 266 b; πράγματα Apol. 27 c; τύχη, unglücklich, Hipp. mai. 304 b; ἀνάγκη Lys. 6, 82; δαίμονες τινὶ καὶ θεῷ εὐεργετοῖσι Dem. 2, 1; — δαίμονες, τυτχὴ θεϊτικῆς ὁψίδος, Pind. Ol. 9, 110, wie δαίμονες, im ὄψθ' von ἀνθρωπίνως, Aesch. 3, 133; δαίμονιώτατα θνήσκες, sehr glücklich, Xen. Hell. 7, 4, 3. — c) übh. außerordentlich, σοφός δ' ἀνὴρ Plat. Conv. 203 a; δαίμόνιος τὴν σοφίαν, von übermenschlicher Weisheit, Luc. Philops. 32; so bef. adv. δαίμονίως, Plat. Tim. 25 e; Ar. Pl. 675; ἰσπουδακῶς περὶ τι Aesch. 1, 41, u. sonst; ebenso δαίμονια Ar. Pax 585.

δαίμονες, ἰδός, ἡ, sem. zu δαίμων, Sp.

δαίμον-ῶδες, es, Dämonen ähnlich, die Dämonen bezeichnend, Sp.

δαίμονο-βλάβεια, ἡ, göttliche Strafe, von der Gottheit verhängter Wahnsinn, Plot. 28, 9, 4.

δαίμονο-μαχέω, mit Göttern kämpfen, Eustath.

δαίμονο-φιλήs, ἐς, gottgeliebt, Eustath.

δαίμονο-φόρητος, von einem Dämon getrieben, Eustath.

δαίμων, ονος, ὁ, ἡ, Gott, Göttin; nach Plat. Crat. 398 b u. anderen Allen von δαίμων, künftige, wie Archil. frg. 50 sagt δαίμονες εἰσι μάχης; nach Anderen von δαίω, theilen, als Wertheiler der Lebensloose; = θεός, vgl. Il. 1, 222, 3, 420, 19, 188; so auch Tragg. Am gewöhnlichsten bei Hom. göttliches Wesen, wo man keinen bestimmten Gott nennen kann, u. doch aus Erschütterungen u. Ereignissen auf eine übermenschliche wirkende Kraft schließt, bef. bei schlimmen Dingen, die man nicht einem θεός zuschreibt; στυγερός δέ οἱ ἔχραε δαίμων, ἀσπίανον δ' ἄρα τὸν γε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν, eine verderbliche Gottheit fiel ihm mit Kräntheit an, Od. 5, 396 (vgl. Soph. Ai. 1194); κακὸς δαίμων 10, 64; Verhängniß, ὁψίδας, bef. Unglück; δαίμονας αἰσα κακῇ Od. 11, 61; πρὸς δαίμονα, gegen das ὁψίδας, Il. 17, 98; σὺν δαίμονι 11, 792, mit Gottes Hülfe, wie κατὰ δαίμονα Hippocr. — Unhöflichkeit Ilad. 3, 166 πάρος τοι δαίμονα δάσω, ich werde dir ein bößes ὁψίδας verhängen, dir den Tod geben; Scholl. Didym. vs. 166 δαίμονα δάσω: Ζηρόδοτος πότμον ἐφ' ἡσ. u. sonst; Scholl. Aristic. vs. 164 ἀθεοῦνται σέχχοι τρεῖς, οἱ εὐτελεῖς εἰσι τῇ κατασκευῇ, καὶ τὸ „πάρος τοι δαίμονα δάσω“ τελεῖως ἴσθιν οὐ κατὰ τὸν ποιητὴν ἀνέροστα δὲ καὶ τὰ λεγόμενα τοῖς προσώποις; Scholl. Didym. vs. 164 (ἄλλως) τοῦτον καὶ Ἀριστοφάνησ' ἠθέτησεν. — Ähnlich wie Homer auch die Tragg.: ὡς δαίμων τὴν κατέφειρε στρατὸν Aesch. Pers. 337; ἀλάστωρ κακὸς δαίμων 346; δαίμων ὑπερβαρὴς ἐμπιπὼν Ag. 1148; γεταδεμῇ Unglück, Spt. 794; ὁψίδας, Eur. 311; ὁμός δ. Soph. O. R. 828; πλὴν τοῦ δαίμονος, außer dem Unglück, der Blindheit, O. C. 76; u. sonst; δαίμωνων κατὰστασις, Zustand des ὁψίδας, Eur.; κατὰ δαίμονα, durch Zufall, zufällig, Her. 1, 111, wie Dem. κατὰ τύχην τινὰ καὶ δαίμονα 48, 24; κατὰ δαίμονα καὶ κατὰ συντυχίαν ἀγαθὴν ἦκει Ar. Av. 544; σκέπασθε τὸν δαίμονα καὶ τὴν τύχην Aesch. 3, 115; vgl. 157; Dem. ὁψίτ; Plat. τύχην καὶ δαίμονας Rep. x, 619 c. Ἀχίλ. δαίμονος τύχη Pind. Ol. 8, 67; Eur. Hipp. 832. — Neben θεός stehend bedeutet es ungewöhnliche Gottheiten, vgl. Plat. Legg. v, 738 d τοῖς δὲ μέρεσιν ἑκάστοις θεῶν ἡ δαίμονα ἢ καὶ τινα ἕρῃα ἀποδοτόν, wie Rep. III, 342 a; Apol. 27 d el

δ' αὖ οἱ δαίμονες θεῶν παῖδες εἰσι νόθοι; Legg. VIII, 848 d θεῶν καὶ τῶν ἐπομένων θεοῖς δαίμωνων. — Im N. T. u. K. S. bößer Geist, Teufel. — Nach Hes. O. 121 sind δαίμονες Menschenseelen aus dem goldenen Zeitalter, die zwischen Himmel u. Erde sich aufhalten, die Thaten der Menschen beobachten u. sie beschirmen, ein Mittelglied zwischen Menschen u. Göttern; Plat. Phaed. 107 Schutzgeister; ἀγαθῷ δαίμονι wurde am Ende der Wahlszeit gerathen; ἡ τύχῃ-θοδ δαίμονος φιλῆ Xenarch. Ath. xv, 693 b; δαίμονος ἀγαθοῦ μετένιπτρον Antiphan. ib. xi, 486 f. — Seelen der Abgeschiedenen, Luc. Luct. 24; auch im sing., Geist, Schatten, Aesch. Pers. 620; Eur. Alc. 1008.

δαίνωμι, fut. δάσω, eigtl. austheilen, zum Essen, vom Wirthe (Suid. εἰωχεῖν); δαῖν δαῖτα γέροντων, gieb einen Schmaus, Il. 9, 70; τάγον, er gab einen Leichenfchmaus, 23, 29; Od. 3, 309; δαῖν γάμον Hom. hymn. Vener. 142; δαῖσιν γάμον Il. 19, 299; γάμον δαῖσαντα Pind. N. 1, 72; γάμονος ἔδωσαν Eur. I. A. 707; ἐλαπίνας Call. Cr. 85; δαῖσομεν ὑμενάνους Eur. I. A. 123; auch Sp., wie D. Sic. 5, 49; Dion. Hal. 1, 48; — τινά, Einen bewirtheten, z. B. ἀνὸμῳ τραπέζῃ Her. 1, 162; ζῶν με δαῖσεις Aesch. Eum. 305; Eur. Or. 15. Abweichend = essen, bei Ath. XII, 630 f. — Med. δαίνωμι (conj. δανῶν Od. 8, 243; opt. δανῶτο Il. 24, 665, vgl. Scholl. Herodian.; δανῶτο Od. 18, 248; impf. δαίνω Il. 24, 63; δανῶνμῃ Eubul. Ath. II, 63 e; δαῖσάμενοι Odyss. 7, 188); sich bewirtheten lassen, schmausen, VLL. εἰωχεῖσθαι; absolut, Il. 15, 99; Her. 1, 211, 2, 100; Pind. I. 5, 36; δαῖτα Od. 3, 66; ἑκατόμβας Il. 9, 335; ἐλαπίνην Ilad. 23, 201; δανῶμενοι κρέα τ' ἀσπετα καὶ μέθυ ἡδύ Odyss. 9, 162; κρέα Her. 3, 18 u. sonst; γάμον Archil. frg. 84; τραπέζαν δαίνυντο Theocr. 13, 88; Philostr. Uebertr., ἐχίδνης ὅς ἐδανῶτο Soph. Tr. 782; δαῖσασθαι ἕμερον τέκνων El. 543, genießen; πυράν δαῖσαντο φάτας Pind. N. 9, 24; auch in Anth.

δαῖος, ion. δῆιος, w. m. f., auch 2 Endungen, Eur. Tr. 1301 Herc. fur. 915; 1) feindlich, vernichtend, bei Tragg. in chor. u. mel.; πῶρ Aesch. Spt. 222; μάχα Soph. Ai. 865; ἐχέων φόβῃα δαῖων O. C. 597; ὁδός Ar. Ran. 897; δαῖος, Feinde, Pind. N. 8, 28. — 2) elend, unglücklich, auch im Trimeter diese Form, Aesch. Pers. 274, 947; Soph. Ai. 771; Eur. Herc. Fur. 1023. — 3) erfahren, kumbig, δαῖε τεχνίτα Posidip. 14 (Plan. 119); δαῖως καὶ μεγαλοπρεπῶς ἐπεμειβήσῃτε Plut. non posse 15.

δαῖδ-φρων, γόος Aesch. Spt. 901, Conj. für δαῖφρων, Elendes denkend, kläglich.

δαῖρα, ἡ, f. δαῖρα.

δαῖρος (vgl. δέρω), gerben, abprügeln, Ar. Nub. 442 Av. 365 Vesp. 1286; Suid. v. l. δαῖρω.

δαῖς, ἰδός, ἡ (δαῖω), fgg. δάς, w. m. f., 1) Feuerbrand, Kienfackel, Homer δαῖων Ilad. 18, 492 Odyss. 18, 354, 19, 48, 28, 290, δαῖδας Odyss. 1, 428, 434, 2, 105, 7, 101, 18, 310, 19, 150, 24, 140. — Hes. Sc. 275. — 2) δαῖ, dativ., = ὁψίδας, Kampf; Homer ἐν δαῖ λυγρῇ Ὑπερβείη Ilad. 13, 286, 27, 739, ἐν δαῖ λευγαλέῃ Ilad. 14, 387, δαῖ κταμένων αἰζῇων Ὑπερβείη (var. lect. δαῖκταμένων) Ilad. 21, 146, 801, vgl. Scholl. Herodian. Ilad. 21, 801. — Hes. Th. 650; Aesch. Spt. 926 u. Sp. D., wie Theoc. 22, 79; den acc. δαῖν hat Callim. frg. 248, Theaet. 3 (Plan. 283). — Ueber den Accent vgl. Scholl. Hero-

dian. Iliad. 11, 677. 14, 387. — Für δαίς „Fackel“ steht die Ableitung von δαίω „brennen“ fest; δαί „Schlacht“ kann einen andern Ursprung haben, obgleich Homer allerdings μάχη πόλεμος τε δίδονεν u. Aehnliches sagt.

Δαίς, δαιτός, ἡ (entstanden aus ΔΑΙΤΣ, von δαίω, δαίνωμι), Gastmahl, Schmaus, Mahlzeit; sowohl der Gastmahl, als die Speise, wie z. B. Odys. 10, 124 ἰχθῦς; δ' ὡς πείροντες ἀτερπέα δαίτα φέροντο, 18, 279 ἀπάγουσι βόας καὶ ἱρία μῆλα, κούρης δαίτα φίλοισι; Eur. Cycl. 247; beide Bedeutungen lassen sich nicht scharf sondern. Gegenfatz das zu Hause Essen Iliad. 9, 487 ἐπεὶ οὐκ ἐθέλεσκας ἡμῖν ἄλλω οὔτ' ἐς δαίτ' ἵκναι οὐτ' ἐν μεγάρῳ πάσασθαι. Plural δαίτες Odys. 20, 182, δαίτων 17, 220. 377, δαίτας 1, 374. 2, 139. 11, 185. 22, 352. Unter den Epitheten, δαίτ' ἱρατενῇν Odys. 8, 61, δαιτός ἐπηράτων ἔργα Iliad. 9, 228, δαίτα θάλλειαν Iliad. 7, 475, δαίτ' πείρη Iliad. 19, 179, δαίτ' ἀγαθὴν Odys. 15, 507, δαιτός ἐσθλῆς ἡδός Odys. 18, 403, ἱερὰ κούρεια δαίτα Odys. 3, 66, μενοεικέα δαίτα Iliad. 9, 90, verdient besonders hervorgehoben zu werden ἔσση, δαίς ἔσση, das gleichvertheilte Mahl, bei dem alle Theilnehmer eine gleiche Menge Fleisch und Wein erhalten, s. z. B. Iliad. 9, 225 Odys. 8, 98. Zenodot erklärte, ohne Zweifel in seinem Ossessarium (f. Sengenbusch Homer. dissert. p. 23), δαίτα ἔσσην = τὴν ἀγαθὴν, Athen. 1, 21 Suid. a. v. δαιτός ἔσσης. Das Wort δαίς bezeichnet gleiches Weise die Mahlzeiten der Götter wie die der Menschen; vom Mahle der Götter im Hause des Zeus δαιτός ἐσθλῆς Iliad. 1, 576; von demselben δαιτός ἔσσης Iliad. 15, 95. 1, 602. Ofters wird das Wort von den Opfermahlzeiten der Menschen gebraucht, bei denen die Götter als Gäste und Theilnehmer gedacht werden: Iliad. 1, 424 Ζεὺς γὰρ ἐς Ὀκεανὸν μετ' ἀμύμονας Ἀλφειοφῆας χθονὸς ἔβη κατὰ δαίτα; Iliad. 4, 48 sagt Zeus in Bezug auf Ilion und Priamos οὐ γὰρ μοι ποτε βρωμὸς ἐδένετο δαιτός ἔσσης, λοιβὸς τε κνήσης τε· τὸ γὰρ λαχόμεν γέρας ἡμεῖς, vgl. 24, 69; daher heißt das Opfermahl θεοὺ δαίς oder θεῶν δαίς: Odys. 3, 336 οὐδ' ἐλοικεν δῆθ' αὖθ' ἐν δαίτ' ἀσάμεν; 8, 76 ὥς ποτε θηρίσαντο θεῶν ἐν δαίτ' ἑαλέη; 3, 420 Ἀθήνην, ἥ μοι ἐναργὴς ἦλθε θεοῦ δὲ δαίτα θάλλειαν. Vom Straße der Thiere wird das Wort nach der herrschenden Annahme bei Hom. nicht gebraucht. S. z. B. Cramer. Anecd. Paris. 4 p. 247. Dagegen hat man geltend gemacht Iliad. 24, 48 λέων δ' ὡς ἀγρία σῶεν, ὅς τ' ἐπεί ἀρ' ἐμεγέλη τε βίη καὶ ἀγρίοιο θυμῷ εἴβας εἰσ' ἐπὶ μῆλα βροτῶν, ἵνα δαίτα λάβῃεν. Aber Lehrs will Aristarch. p. 96 lesen εἰσ' ἐπὶ μῆλα, βροτῶν ἵνα δαίτα λάβῃεν. Es dann gehört hierher Zenodots Lesart Iliad. 1, 5 αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεδχε κύνεσσιν οἰωνοῖσι τε δαίτα, statt οἰωνοῖσι τε πάσῃ, Athen. 1, 21 Suid. a. v. δαιτός ἔσσης Eustath. Iliad. 1, 5 p. 19, 45. Wenn es in diesen Berichten heißt, Zenodot habe nicht gewußt, daß δαίς von Thieren bei Homer nicht gebraucht werde, so ist zu erinnern, daß Zenodot nach dem Zeugnisse des Aristonici Scholl. Iliad. 1, 4 die beiden Verse Iliad. 1, 4 und 5 αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεδχε κύνεσσιν οἰωνοῖσι τε δαίτα (πάσῃ) — Αἰὼς δ' ἐτελείετο βουλὴ als unächt verwarf, ohne Zweifel entweder allein oder unter Andern des Unrechts wegen: ein Umstand, den auch Lehrs Aristarch. p. 95. 164 nicht erwähnt. Man kann aber annehmen, daß die beiden Verse ächt

seien und daß Nichts desto weniger δαίτα die ursprüngliche Lesart sei; denn Homer gebraucht sehr viele Wörter katachrestisch, und so kann hier auch δαίτα einmal katachrestisch vom Straße der Thiere gebraucht sein. Die Lesart πάσῃ scheint jedenfalls matter zu sein als die Lesart δαίτα. Ueber Aristarchs Ansicht steht aus den bis jetzt beigebrachten Zeugnissen nur so viel fest, daß er die beiden Verse für ächt hielt, aber nicht δαίτα las. Aeschylus las δαίτα; denn er schrieb Suppl. 801 κύνιν δ' ἐπειδ' ἔλωρα κάπ' ἡχωρίοις ὄρναι δαίπνον οὐκ ἀναίνομαι πέλειν. — In der anderen Stelle, Iliad. 24, 43 lieft Better εἰσ' ἐπὶ μῆλα βροτῶν, ἵνα δαίτα λάβῃεν in der Ausgabe von 1843, dagegen in der von 1858 εἰσ' ἐπὶ μῆλα, βροτῶν ἵνα δαίτα λάβῃεν. — Die Folgenen gebrauchten zweifellos δαίς auch vom Straße der Thiere: Supboel. Phil. 957 Eurip. Hecub. 1077 Ion. 505 Theocr. 13. 68 u. f. w., f. Lehrs. Aristarch. p. 164. — Att. Prosa: Plat. Conv. 174 b Phaedr. 247 b Xen. Cyr. 4, 2, 37. — Her. 1, 138. 207. 211.

Δαίσιμος, ἔσβατ, VLL.  
δαίσιος, ὁ, Macedonischer Monat, Mitte Mai bis Juni, Plut. Alex. 16.

δαί-σφαλτος, πάλη, im Kampfe niederstreichend, Lycophr. 170.

δαίταλῶμαι, schmausen, Lycophr. 654.

δαίταλος, ὁ, der Schmauser, Aesch. Prom. 1024 vom Adler, der die Leber des Prometheus verzehrt. Vgl. Ath. vi, 270 a.

δαίταλο ὑργά, das Mahl bereiten, Eustath.

δαίταλο ὑργά, ἡ, Kochkunst, Lycophr. 199.

δαίτη, ἡ, = δαίς, Il. 10, 217 Od. 3, 44. 7, 50; — auch Sp. D., Opp. H. 2, 251, von Thieren, wie Nic. Al. 379.

δαίτηθεν, vom Mahle her, Od. 10, 216, ἐπαξ' ἐλγμέν; — Theocr. 17, 28.

δαίτης, ἑδος, ἡ, Stelle am Knoblauch, Gal., vgl. δετῆ; δαίτηρα, ἡ, Kochkunst, Sp.

δαίτησθαι, theilen, theilen, Meute, Hom. Iliad. 11, 688. 705, vgl. Scholl. 705; Fleisch zerlegen, in Portionen vertheilen u. vorlegen, Od. 14, 433. 15, 323; Sp. D. vom Zerreißen wilder Thiere; vgl. Lehrs. Aristarch. 165; auch im med., Opp. H. 1, 545; schlachten, Nonn. D. 13, 118.

δαίτηρον, τό, das Zugetheile, die Portion; πίνειν. sein bestimmtes Maas trinken, Il. 4, 262, vgl. Scholl. Aristonic.

δαίτηρος, ὁ, der Zertheiler, bes. des Fleisches, Borschneider u. Vorleger (E. G. ὁ μέγιστος); Od. 1, 141. 4, 57. 17, 381; vgl. Plat. Symp. 2, 10, 2 Ath. 1, 12 c.

δαίτηροσύνη, ἡ, das Vertheilen, Vorfchneiden des Fleisches bei Tisch, Homer einmal, Odys. 16, 253 ὡς θεράποντες, δαίτημονε δαιτροσυνάων, Homerisch plural. für den singular.

δαίτηροσύνης, ὁ, Schmauser, Nonn. D. 2, 666.

δαίτημῶν, ὄνος, ὁ, der Schmausende, der Tischgenosse, der Gast; ἀνδρῶν δαιτημῶνων Hom. Odys. 15. 467, ἀνδράσι δαιτημῶνεσσιν 22, 12; ohne ἀνδρ. Odys. 7, 102. 148. 8, 66. 478. 9, 7. 17. 605. In der unächten Stelle Odys. 4, 621 nahmen Einige δαιτημῶνες = Räder, f. Scholl. und vgl. Wolf. Prolegg. p. 131 Spohn De extrema parte Odys. p. 9 ῥιγὶς ἄνμ. zu der Stelle. — Her. 1, 73. 119, ὄντι; Eur. Cycl. 605; comici; Plat. Rep. 1, 845 c u. Sp., wie Luc. Parasit. 10; Sp. Dichter auch von Thieren, f. Lehrs. Aristarch. p. 165.

δαίτῳς, νός, ἦ, = δαίς, δαίτη, das Mahl, Homer einmal, Iliad. 22, 496.

δαίτῳς, ον, homerisches Epitheton von Personen. Formen: δαίτῳς, δαίτῳς, δαίτῳς, δαίτῳς, δαίτῳς, vocativ. δαίτῳς Iliad. 4, 93. 5, 277, vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 3, 182. Die Bedeutung faun sein: 1) tapfer, kriegerisch, 2) klug, verständig. Vgl. J. B. Scholl. Odys. 1, 48 δαίτῳς ἰσχυρῶς πολεμοφόρον. δαίς γὰρ ἡ μάχη. ἔταν δὲ ἐπὶ τῆς ἠνελόνης λέγει, δαίτῳς κατὰ φρένας, τούτῳ μὲν ἀνελόν, ἔξ οὗ τὴν συνειρήνην καὶ σώφρονα βούλεται ἠνελόν. Beide Bedeutungen lassen sich vielleicht nicht scharf sondern; vgl. Odys. 2, 61 οὐ δαίτῳς ἀλλὰ κῆρ, Iliad. 6, 444 ἐπεὶ μὴδὲν ἐμμενα ἰσθδὸς αὐεὶ καὶ πῶτοισι μετὰ Τρώεσσιν αἰχμασθῶν. Vielleicht ist eine gemeinsame Grundbedeutung anzunehmen, vielleicht kommt die so häufige homerische Figur der Katachresis in's Spiel. Entschieden zu verworfen ist die Ansicht Buttmanns Lexilog. 1 S. 200, das Wort δαίτῳς habe in der Ilias durchweg (eine vereingelte Stelle abgerechnet) die Bedeutung „kriegerisch“, in der Odyssee eben so durchweg die Bedeutung „einsichtsvoll“. Es ist ein Irrthum einer früheren Periode der homerischen Forschung, daß in dieser Weise die Odyssee auch sonst sprachlich der Ilias gegenüberstehe. Beide Gedichte oder vielmehr Gedichtsammlungen bestehen aus einer Reihe von Liedern verschiedener Dichter, und manche Lieder der Odyssee sind verwandter mit einzelnen Liedern der Ilias als mit den andern Liedern der Odyssee. Erst dann, wenn alle diese Lieder beider Sammlungen genauer gesondert sein werden, läßt sich feststellen, welchen Begriff jedes einzelne Lied mit δαίτῳς verband. Vielleicht wird sich dann zeigen, daß ein oder das andere Lied gar keinen klaren Begriff mit δαίτῳς verband. Vgl. ἀνέμων und βλεμενῶν. Bei der Untersuchung über δαίτῳς wird jedenfalls vor Allem auf das formelhafteste Wesen der homerischen Poesie und die Entlehnungen und Nachahmungen Rücksicht zu nehmen sein. Ein deutliches Beispiel bietet die Formel Ὀδυσῆα δαίτῳς ποικιλομήτην: Odys. 22, 115 ἔσταν δ' ἄμφ' Ὀδυσῆα δαίτῳς ποικιλομήτην, 202 βήτην εἰς Ὀδυσῆα δαίτῳς ποικιλομήτην, 281 τοὶ δ' ἀντ' ἄμφ' Ὀδυσῆα δαίτῳς ποικιλομήτην, Odys. 3, 168 ἄμφ' Ὀδυσῆα ἀνακτα δαίτῳς ποικιλομήτην, Odys. 7, 168 χειρὸς ἑλὼν Ὀδυσῆα δαίτῳς ποικιλομήτην, Iliad. 11, 482 ὥς ἂν τὸν ἄμφ' Ὀδυσῆα δαίτῳς ποικιλομήτην. Eine andere Formel ist νῆς δαίτῳς ἱπποδάμοιο: εἶδεν, Ἄτρεος νῆς δαίτῳς ἱπποδάμοιο Iliad. 2, 28. 60, ὦ μοι, Τυδείδης νῆς δαίτῳς ἱπποδάμοιο Iliad. 4, 370, ὦ Σῶχ' ἱππᾶν νῆς δαίτῳς ἱπποδάμοιο Iliad. 11, 450. Was heißt das aber? Heißt es „klug und tapfer“? Oder heißt es „kriegerisch und tapfer“? Mit allgemeinen Betrachtungen und Reden ist es hier nicht gethan! Der homerische Sprachgebrauch muß beobachtet, die ähnlichen etwa sich findenden Formeln müssen gesammelt und untersucht werden. Die Erklärung „kriegerisch und tapfer“ ist Ὀμηρικωτέρα: es ist die so häufige homerische Figur ἐκ παραλλήλου. Wenn aber δαίτῳς ἱπποδάμοιο „kriegerisch und tapfer“ heißt, dann ist die höchste Wahrscheinlichkeit da, daß δαίτῳς ποικιλομήτην überall „verständlich“ „klug“ heißt, ebenfalls ἐκ παραλλήλου. Dann heißt also δαίτῳς in einem der besten Theile der Ilias (11, 482, vgl. nachman Betrachtungen über Homers

Ilias S. 38, zehntes Lied) entschieden = „klug“, nicht „tapfer“. Ein Beispiel anderer Art bietet der Name Polybos: Odys. 15, 519 heißt Polybos, der Vater des Eurymachos, δαίτῳς; Odys. 22, 243 heißt ein anderer Polybos δαίτῳς, einer der Freier; Odys. 8, 373 heißt ein dritter Polybos δαίτῳς, ein Künstler unter den Phäaken. Man darf mit großer Wahrscheinlichkeit annehmen, daß das Epitheton entweder mit dem Namen oder wegen der in der Sage schon vorhandenen Gleichnamigkeit aus einem Riede in andere Lieder für andere Personen hinübergenommen sei; die älteste der drei Stellen scheint, aus anderweitigen Gründen, Odys. 8, 373 zu sein. — Auch die var. lect. muß sorgfältig beobachtet werden; man denke J. B. an περίφρων und πολέφρων. Anstatt Ἀντιμάχοιο δαίτῳς las Xenodotus Ἀντιμάχοιο κακὸφρωνος Iliad. 11, 123. 138, f. Scholl. (Didymos oder Aristonicus, unbestimmt). Der Vers Odys. 1, 83 νοστήσαι Ὀδυσῆα δαίτῳς ὅπως δόμονδε λαύει in anderen Stellen νοστήσαι (νοστήσειν) Ὀδυσῆα πολέφρωνα ὅπως δόμονδε, Odys. 14, 424. 20, 329. 329. 21, 204. — Uebersicht von Personen, denen das Epitheton δαίτῳς bei Homer gegeben wird: 1) Weiber: a) Des Laertes Frau, ohne Nennung des Namens, χουριδῆς τ' ἀλόχοιο δαίτῳς, Odys. 15, 356. — b) Penelope, nach dem oben vorgelegten Schol. Odys. 1, 48, auch nach Eustath. Odys. 21, 6 p. 1897, 68 εἰ δὲ δαίτῳς ἡ ἠνελόνη ἰσχυρῶς πον ὡς ἀνδρεία γυνή, ἀρμόττει (leg. ἀρμόττει); ἀν αὐτῇ διὰ τοῦτο καὶ ἡ παχέα χεὶρ διὰ τοῖς ἀνδρείοις τοιαῦτα ὥς ἐπὶ πολλὰ τὰ ἀρρωτῆρια εἶναι. Auf welche Stelle oder welche Stellen sich Eustathius und das Epitheton beziehen, ist ungewiß; es paßt in jeder Beziehung, auch in Hinsicht auf die Lieder-Eintheilung der Odyssee, die Stelle Odys. 15, 41, wo wir im Text haben ἀγγελλῶν ἰσχυρῶς περίφρων ἠνελόνη. — c) Auch Kiste mag das Epitheton δαίτῳς in irgend welcher Lesart gehabt haben; vgl. Eustath. Odys. 8, 448 p. 1604, 28 τὸ δὲ δέδωκε φρεσὶ δαίτῳς ἀνδρείως βούλεται καὶ τὴν Κίρκην εἶναι ὅθεν καὶ διδάσκαλος ποικίλον δέσμοις ποικιλόφρων γίνεται Ὀδυσσεύς. — In der That scheint den Alten das Epitheton δαίτῳς bei Weibernamen im Homer an sich unbedenklich und geläufig gewesen zu sein; man vgl. unten δαίτῳς Περσέφονε, δαίτῳς Ἀλκμήνῃ, δαίτῳς Πενθεσίλει, δαίτῳς Τριτογένειᾳ. All das würde nicht gesagt werden sein, wenn nicht die betreffenden Dichter an Homers ungewissenhaftesten Vorgang, wenn auch nicht grade bei denselben Namen, geglaubt hätten. — 2) Männer: Ἀχιλλεύς Iliad. 17, 654; Aeneas Iliad. 20, 267; Ajax Telamon. Iliad. 17, 123; Ailinos Odys. 8, 8; Antichalos, Vater des Taphros Menes, Odys. 1, 180; Antichalos Iliad. 18, 418; Antimachos, ein Troer, Iliad. 11, 123; Atreus Iliad. 2, 28; Bellephontes Iliad. 6, 162; Diomedes Iliad. 5, 181; Hippasos, ein Troer, Iliad. 11, 450; Idaios, der Herold des Priamos, Iliad. 24, 825; Idomeneus Iliad. 4, 252; Kribiones, Wagenlenker des Hektor, Iliad. 16, 727; Meriones Iliad. 18, 164; Odysseus Odys. 1, 83; Orsilaos, Messenier, Odys. 21, 16; Panbaros Iliad. 4, 93; Pelcus Iliad. 18, 18; Penelios Iliad. 14, 487; Phorkys, ein Troer, Iliad. 17, 312; Polybos, Vater des Eurymachos, Odys. 15, 519; Polybos, einer der Freier, Odys. 22, 243; Polybos, Künstler unter den Phäaken, Odys. 8, 373; Priamos Iliad. 9, 651; Sotos, ein Troer, Iliad. 11, 456;



ται, conjunct. aor. 2. med., in auffallender Verkürzung, *δάηται δαιμόνιη*, zwei Mal dieselbe Stelle: *μή ποτ' ἐπὶ Τρώεσσιν ἀλεξίσσιν κακὸν ἦμαρ, μὴδ' ὅπότεν ἂν Τροίην μαλερῶ πυρὶ πᾶσα δάηται δαιμόνιη*, *δαίωσι δ' ἄριον νίης Ἀχαιῶν*, Iliad. 20, 816. 21, 875. — Perf. u. plusqperf. act., intransitiv, übertr.: *πυρὶ δ' ὅσσοι δέδηκε* Iliad. 12, 466; *μάχη πόλεμος τε δέδηκεν* Iliad. 20, 18, die Schlacht ist entbrannt; *τότε δ' ἄμυρ μάχη ἰνὸς πη τε δέδηκεν τείχος* Iliad. 12, 85, wohl Tmeß; *πάντη γὰρ σε περὶ στέφανος πολέμοιο δέδηκεν* Iliad. 13, 786, wohl Tmeß; *τίσση γὰρ ἔρις πολέμοιο δέδηκεν* Iliad. 17, 253; *μετὰ δέ σπαιιν ὅσσα δέδηκε ὀτρύνοντο* Iliad. 1, 23, vergl. das Deutsche „ein Gerücht verbreitet sich wie ein Lauffeuer“; *Ὀδυσσῆος δέ δέδηκεν*, hat sich entzündet, flammt auf, Odys. 20, 353.

**δακ-θύμος**, herzbeißend, -kränzend, *ἀττ* Soph. Phil. 699: *δακ-θύμου λέγων* Anacr. 85, 9.

**Δακτύλιν**, aor. zu *δάκνω*. **δακτόν**, τό, ein beißendes Thier, s. *δάκος*; *ἐρπετά τε καὶ δακτά* Ar. Av. 1069; öfter Theophr.; *δάκτοιν* ist schlechtere Schreibart.

**δακνάσσομαι** (*δάκνω*), sich betrüben, Aesch. Pers. 571; ein imperf. praes. des Act. *δακνάσσει* vermuthet Mein. im fr. com. bei Plut. Peric. 7 für *δάκνει*.

**δακνῆρος**, beißend, kränzend, Hermes Stob. ecl. 1, p. 964.

**δάκνω**, beissen, fut. *δήξομαι*, aor. *ἔδακον*, perf. *δέδηκα*, j. W. Babr. 77, 1; *δέδεκε* Strat. 14 (XII, 15); *δέδηγα*. — Homer dreimal, im aorist. 2. activ.: Iliad. 18, 585 von Gunden, *οἱ δ' ἦτοι δακύν μιν ἀπερωπῶντο λεοίων*; Iliad. 17, 572, von einer mut, *ἦ τε καὶ ἰγρομένη μάλα περ χροὸς ἀνδρομέοιο λογανῶν δακύνει, λαρόν τε οἱ αἶμα' ἀνδρῶπων*, — *fließen*; Iliad. 5, 493, übertr., *ὥς γάτο Σαρπηδάων, δάκε δὲ φρένας* „*Εκτορι μῦθος*. Mit Unrecht hat man Gewicht darauf gelegt, daß alle drei Stellen der Ilias angeblichen, keine der Daphne; Odys. 8, 185 *θυμοδακτῆς γὰρ μῦθος, ἐπώτρυνας δέ με εἰπών*; also rühmt Iliad, daß *δάκνω* selber in der Daphne nicht erscheint. — Folgende: Tragg. u. in Prosa; *στόμιον*, in den Zügel beißen, Aesch. Prom. 1008; Plat. Gorg. 516 a u. öfter; vom Rauche *ἔδακσε τὰ βλεφαρά* Ar. Pl. 822; vgl. Lys. 298; oft übertr., *ἄλγος δάκνει* Soph. Phil. 1342; *δυειδος* Tr. 253; von der Liebe, Eur. Hipp. 696, reizen. wie Plat. Rep. v. 474 d; *πληγὴς καὶ σπυγδαὶ ἐπὶ τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ λόγων* Conv. 218 a; *δάκνω ἱκανόν* Ar. Ran. 43; *δάκνειν τὴν καρδίαν* Vesp. 374, seinen Grimm verbeißen; vgl. Nubb. 1358; *οὐ δάκνει σε τοῦτο*, das kummert dich nicht, Vesp. 258. Im pass. gerührt, erbittert sein, von Herod. u. Oram, *δέδηγαί τὴν καρδίαν* Ar. Ach. 1; *δάκνεσθαι ὑπὸ τῆς διατάξης* Nubb. 12; *ἐπὶ τινι* Xen. Cyr. 4, 3, 3; Plat. Alc. 9; *ἀκούσας ταῦτα ἰδήσθην* Xen. Cyr. 1, 4, 18; vom Weine gesagt im Ggß von *ἡραρὸς ποιεῖν* Alex. Ath. II, 36 f; *δολιμὸς τοῦτον δακύν* Men. ib. XII, 552 e.

**δακν-δός**, es, beißend, reizend, Galen. **δάκος**, τό, 1) ein durch giftigen Biß od. Stich gefährlich Thier, Nic. Th. 885. So nennt Aesch. Ag. 798 das bölgene Pferd, womit Troja eingenommen wurde. — 2) Biß, *κακαγοριῶν* Pind. P. 2, 58; *θηρῶν* Eur. Hipp. 646; Opp. H. 2, 464.

**δάκρυ**, vos, τό, p. = *δάκρυον*, die Thräne; Hom. nominat. *δάκρυ*, Iliad. 2, 266 Odys. 8, 522; accusat. *δάκρυ*, Iliad. 6, 496 Odys. 4, 223; dativ. plu-

ral. *δάκρυα* Iliad. 9, 570 Odys. 5, 83; elittit Odys. 19, 596 (*εἰνὴ*) *αὐεὶ δάκρυα' ἱμοῖσι πεφυρμένῃ*, welche Stelle in der Interpolation Odys. 17, 103 wiederkehrt. Ueber *δακρύου(ν)*, *δάκρυα*, *δάκρυ ἀναπρήσας*, *δάκρυ ὁμορξάμενος* s. unt. r *δάκρυον*. — Folgende: Soph. Tr. 1189; El. 167; Eur. Hel. 166; Thuc. 7, 75. — Auch gen. *δάκρυος*, plur. *δάκρυα*, Pind. fr. 87.

**δάκρυδιον**, τό, dim. zum vorigen, Medic. **δάκρυμα**, τό, das Geweint, die Thräne, Aesch. Pers. 184; Eur. Andr. 92; der Gegenstand der Thränen, Draf. bei Her. 7, 169.

**δάκρυο-γόνος**, *ἄρης*, Thränen erzeugend, Aesch. Suppl. 681.

**δακρύουε**, *εσσα*, εν, thränenreich: — a) weinend, Thränen vergießend, von Menschen: *δακρύουε πάς* Iliad. 22, 499; *δακρύουεσσα κοῖρη* Iliad. 16, 10; *δακρύοντες ἑταῖροι* Odys. 10, 415; *δακρύουεσσα Νηρηίδες* Iliad. 18, 66. — Odys. 4, 801 *γόοιο δακρύοντος*; Iliad. 6, 484 *δακρύονεν γελίσσας*, durch Thränen lächelnd. — Auch folgende, j. W. Eur. Phoen. 823. — b) Thränen verursachend, Weinen erregend: *πόλεμον δακρύοντα* Iliad. 6, 737; *μάχη δακρύουεσσα* Iliad. 13, 765; *ῥῶα δακρύουεσσα* Iliad. 11, 601. — Folgende: *ἄλγος* Hes. Th. 227; *πύκη Ἰλίου* d., die Ilios Thränen brachte, Eur. Hel. 284; *κόνις, δόμος*, Anth. (App. 9, 35, 260).

**δάκρυον**, τό, 1) die Thräne (vergl. lacrima, alatein. lacruma), von Hom. an überall; bei Hom. *δάκρυον accusat.*, Odys. 8, 581 Iliad. 16, 11; *δάκρυα nominat.*, Odys. 19, 204 Iliad. 17, 437; *δάκρυα accusat.* Odys. 8, 86 Iliad. 1, 42; dativ. plur. *δακρύοις* einmal bei Homer. Odys. 18, 173; *δακρύου(ν)* Odys. 4, 705, 5, 152, 10, 248, 19, 472, 20, 849 Iliad. 17, 696, 28, 397. Uebrigens kann *δακρύου(ν)* und *δάκρυα* eben so gut zu *δάκρυ* gezogen werden, und doppelt weitläufig ist die Verbindung *δάκρυ ἀναπρήσας* oder *δάκρυ ἀναπρήσας* Odys. 2, 81 Iliad. 9, 433, wie auch Stellen mit *ὁμορξάννυμι*. Bester schreibt Odys. 8, 88 *δάκρυ ὁμορξάμενος*, Odys. 11, 580 *δάκρυ ὁμορξάμενον*. Homer verbindet sonst noch *δάκρυα χέειν*, Odys. 4, 523 Iliad. 16, 8, *δάκρυα λείβειν*, Odys. 5, 158 Iliad. 13, 89. u. f. m. — Folgende, j. W. *μετὰ πολλῶν δακρύων* Plat. Apol. 84 c. — 2) Gegenstand des Weinens, Theodorid. 17 (VII, 527). — 3) Alles tropfenweise hervorkommend; *μέλιττα φέρονται τῶν τε ἄλλων ἀνθῶν καὶ ἀπὸ τῶν δένδρων τὰ δάκρυα*, d. i. *Harz*, Arist. H. A. 9, 40; Sp., wie Diosc. procosm. lib. 1 p. 8, neben *ὀπός*. Auch *ἀμπέλου*, Anth. XI, 298.

**δάκρυο-πητής**, *ἐς*, Thränen fallen machend, erregend, Aesch. Suppl. 112.

**δάκρυο-ποιός**, Thränen verursachend, Sp.

**δάκρυο-τίμος**, durch Thränen gerührt, Orph. H. 55, 6.

**δάκρυ-πλώω**, eigl. in Thränen schwimmen; von Trunknen, denen die Augen übergehen: Od. 19, 122 *πῇ δὲ δακρυπλῶειν βεβαρητότα με φρένας οἶνω, ἀπαξ εἰρημέν*.

**δάκρυ-πόω**, in Thränen fließen, d. i. reichlich Thränen vergießen, Soph. Tr. 825 O. R. 1473; Eur. Suppl. 801 Ion 967; Alexis Poll. 2, 64; — *τινά*, Einen beweinen, Philo. — Von Pflanzen, Saft herausstöpfeln, Theophr.

**δάκρυ-πόω**, in Thränen fließend, Eur. Suppl. 772 Herc. Fur. 98.

Telemachos Odys. 4, 687; Tydeus Iliad. 4, 870.

— Hector scheint nirgends δαίττων zu heißen, während nicht nur sein alter Vater Priamos, sondern auch sein Wagenlenker Rebriones dies Epitheton hat. Man sieht hier wieder, wie augenscheinlich der Zufall im Homer ein weites Gebiet beherrscht. Ist auch das ein Zufall, daß Daphneus in der Ilias nur an jener einen oben vorgelegten Stelle δαίττων heißt, Iliad. 11, 482? In der Odyssee heißt Daphneus δαίττων 1, 48. 83. 3, 163. 7, 168. 8, 18. 21, 228. 879. 22, 115. 202. 281. Ist es Zufall, daß j. B. im 1. Buche der Ilias das Wort δαίττων gar nicht vorkommt, aber im 11. Buche acht Mal, vs. 123. 138. 197. 450. 456. 482. 791. 889? So im 2. Buche der Odyssee δαίττων gar nicht, im 1. Buche dagegen vier Mal, vs. 48. 83. 180. 418; im achten Buche der Odyssee fünf Mal, vs. 8. 13. 18. 56. 373, dagegen im 17. u. 18. Buche der Odyssee gar nicht. So viel steht aus anderen Gründen fest, daß das 17. u. 18. Buch der Odyssee ein zusammenhängendes Lied eines Dichters sind, abgerechnet größere wie kleinere Interpolationen; und das 1. u. das 2. Buch der Odyssee sind zwei in ihrem Wesen sehr verschiedene Lieder, von verschiedenen Dichtern. — Bei den Autoren nach Homer erscheint ebenfalls δαίττων als Epitheton von Personen: Hesiod. O. 654 δαίττωνος Αμφιδάμαντος; Scut. 119 Ιολαος δαίττων; Hymn. Homeric. Cerer. 360 δαίττων Περσεργονείη; Pind. P. 9, 84 δαίττων Ἀλκμήνη; Quint. Sm. 1, 47 δαίττων Πενθεσίλειη; 1, 128 δαίττων Τριτογένεια. — Von Sachen: Aeschyl. Sept. 917 γόος δαίττων, Dindorf. δαίττων; Quint. Sm. 1, 218 ἀλκῆς δαίττωνος, mit νηυσσάσαι, ἀλκῆς, νηυσώμεσθαι δαίττωνος, wie νηυσσάσε δὲ θούριδος ἀλκῆς Iliad. 6, 112, νηυσάσαιο δὲ θούριδος ἀλκῆς Odys. 4, 527, νηυσάσαιο θούριδος ἀλκῆς Iliad. 11, 566.

Δαίωμα, theilen; verwandt δαίω, δατέωμαι, δαιτρός, δαίνυμι, δαιτυμών, δαίς, δαίτη, δαιτῆς; Δαίωμα ist entstanden aus ΔΑΙ-ΩΜΑΙ, Wurzel ΔΑ; also dem Ursprunge nach durchaus verschieden von δαίω „brennen“, dessen Wurzel ΔΑΦ ist. Das activ. von δαίωμαι „theilen“ ist nicht gebrauchlich; δαίωμαι findet sich: — 1) als medium, = theilen, vertheilen: Odys. 17, 332 δίττον, ἔνθα τε δαιτρός ἐξέσσε κρέα πολλὰ δαίνυμενος μνηστήρσι; 15, 140 πᾶρ δὲ βοηθοῖσιν κρέα δαίτω καὶ νέμε μοῖρας. — Dazu futur. δάσωμαι (δάσσωμαι), entstanden aus ΔΑΤΣΩΜΑΙ, von ΔΑΤΩΜΑΙ = δατέωμαι, ΔΑ-ΤΩΣ; aorist. ἰδασάμην (ἰδασάμην): Odys. 2, 368 τὰδε δ' αὐτοὶ πάντα δάσονται; 6, 10 ἄμρι δὲ τείχος ἔλασσε πόλει, καὶ ἰδωματο οἴκου, καὶ νηοῦ ποίησε εὐών, καὶ ἰδασάσ' ἀροῖρας; 9, 42 ἐκ πόλιος δ' ἀλόχους καὶ κτήματα πολλὰ λαβόντες δασάμεθ', ὥς μὴ τίς μοι ἀντιβήμενος κλοι ἴσῃς; 19, 428 ὦ περσάν τε περιφραδέως, δάσαντο τε μοῖρας; 17, 80 ἐκεν ἐμὲ μνηστήρες ἀνήγοντες ἐν μεγάροισιν λίσσῃ κτείναντες πατρώια πάντα δάσανται; 2, 335 κτήματα γὰρ κεν πάντα δασάμεθα; Iliad. 18, 511 δίχα δὲ σσαν ἦνδανε βουλῇ, ἥ δὲ διαπραθῆεν ἦ ἄνδρα πάντα δάσασθαι, κτεῖν ὅσιν πολλὸν ἔδρων ἐπὶ τῶν ἐντός ἔργου; Odys. 20, 216 μεμάσαι γὰρ ἦδ' κτήματα δάσασθαι δὴν οἰομένην Ἀνακτος; 3, 66 μοῖρας δασάμενος δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα; Pind. P. 4, 148 οἱ πρόπει νῶ χαλκούδος ἔλπεσιν οὐδ' ἀνδάντων μεγάλαν προγόνων τιμὰν δάσασθαι; Xen. Cyr. 4, 2, 43 τὸ νείμαι τὰ χρήματα Μήδοις — ἐπιτρέψαι, καὶ, ἣν τι μείον

ἣν δάσονται, κέρδος ἡγεῖσθαι. — Auch = zerfleischen, verzehren: Iliad. 28, 21 Ἐκτορα δειρ' ἐρύσας δάσειν κυσὶν ὦκα δάσασθαι; Odys. 18, 87; Eur. Troad. 450; ἄμβροσιν, ἣν δαίονται θεοί, essen, Matro bei Athen. 4, 136 b. Vgl. δαίωμαι. — 2) als passivum, = getheilt werden: Odys. 9, 551 ἀρευνὸν δ' ἐμοὶ οἷον ἐκτρίψας ἐταῖροι μύλων δαιόμενοι δσσαν ἔτοχα; — Odys. 1, 48 ἀλλὰ μοι ἄμ' Ὀδυσσῇ δαίττρον δαίεται ἥτορ, θυμὸν γάρ, τὰς ἑρῆς wird mit zertriften, Scholl. δαίεται: δαικόντεται. τὸ γὰρ καίεται ἐπὶ ἐρώσει, vgl. Senghebusch Aristonic. p. 30; Apoll. Rh. 3, 661 ἣ δ' ἐνδοθὶ δαιόμενην περ σῖγα μάλα κλαίει χιρὸν λῆχος εἰσορόωσα; Opp. Hal. 4, 100. — Dazu perfectum: Iliad. 1, 125 ἀλλὰ τὰ μὲν πῶλον ἔξαράσθωμεν, τὰ δίδασται, ist vertheilt: Odys. 15, 412 ἔνθα δὴν πόλιες, δίχα δὲ σσαν πάντα δίδασται; Iliad. 15, 189 τριχῶς δὲ πάντα δίδασται; Odys. 1, 23 Αἰθίοπας τοὶ δίχα δὲ δαίεται, sie sind getheilt; Herodot. 2, 84 ἣ ἐπὶ κη κατὰ τὰδε σσι δέδασται; Eur. Herc. fur. 152 πανταχοῦ δὲ μοι χθονὸς τεμένην δέδασται.

Δαίω, brennen, anzünden; entstanden entweder aus ΔΑΨΩ (das Digamma in u übergegangen), oder aus ΔΑΨΙΩ (das Digamma ausgefallen); Wurzel auf jato Ball ΔΑΨ; durchaus verschieden also von δαίωμαι „theilen“, Wurzel ΔΑ. — Das Digamma in δαίω „brennen“ bezeugt j. B. die Form δεδανυμένος, μῆριον δεδανυμένων Simonid. (Amorgin?) in Etym. m. p. 250, 18 und Cram. An. Ox. 1 p. 106, 4 (Bergk L. G. ed. 2 fr 80 p. 587); durch conj. hergestellt δεδανυμένων Callimach. epigr. 58; vgl. Hensch. δεδανυμένων περιπελεγμένους; δάβελος: δαλός, δακωνες; Sanskrit. dāvas, dāvas = calor, ignis, f. Curtius Grundzüge d. Gr. Etym. 1 §. 197; wahrscheinlich sind δαίω „brennen“, αἶω oder αἶωω nebst αἶαιω oder αἶαιωω, εἶωω, καίω (καύσω, ΚΑΨ-), dem Ursprunge nach identisch; vgl. λέβω εἶωω, δαίη εἶωω, δαίωμαι δαίωμαι αἶωμαι, θάρος νάρος γνάρος κίφας, μέλας μέλαινα μελανὸς κελαινός, δά γὰρ γὰρ γήγατα αἶα. Verwandt mit δαίω „brennen“ auf jato Ball δαίς „die Gabel“ und δαλός. — Transfinit. von dem δαίω gebraucht praes. und imperfect. activ. Hom. πῦρ II. 9, 211 Od. 7, 7; φλόγα II. 18, 206. Mit Aesch. Ag. 496; πῦρ καὶ φῶς Gr. 864; uktm. δαίε δ' ἐν ὀφθαλμοῖς γλυκερὸν πόθον, Verlangen aus den Augen leuchten lassen, Ap. Rh. 4, 1147. — In Prosa Dem. χώραν δαίοντος καὶ δευδροκαπνίου in dem Psephisma der Hygieantier 18, 90. — Transfinitiv wird das medium gebraucht nebst perf. und plusquamperf. act. δέδηα ἰδεδήην, = brennen, in Brand sein, in Flammen stehen, in Flammen gerathen, sich entzünden: Hom. Iliad. 18, 227 ἀκάματον πῦρ δεινὸν ἐπὲρ κεφαλῆς Πηλεΐδης δαίόμενον τὸ δὲ δαίε θεῶν γλυκερὸς ἄστυ; vom Vllg Iliad. 8, 75 αὐτὸς δ' ἐξ ἴδης μεγάλ' ἐκτυπε, δαίόμενον δὲ ἦκε σέλας; neben καίω Odys. 6, 61 πῦρ ἐν ἐν' ἰσχαρδίην μέγα καίωτο. τηλόδ' δ' ὁδμῇ κέδρον τ' εἰκείοιο θύον τ' ἀνὰ νῆσον ὁδῶδε δαιόμενον; Iliad. 21, 843 Ἥραστος δειτύνετο θεοπιδαιὲς πῦρ. πρῶτα μὲν ἐν πεδίῳ πῦρ δαίετο, καίτε δὲ νεκροὺς πολλοὺς; hier kann δαίετο Homerisch medium statt des activ. sein, ἑρπύλλης Subj. mit δαίετο. — Soph. Tr. 762 ἰδαιέτο φλόξ; λυχνόις ἔμκ δαιόμενοιςιν Theocr. 24, 51 — uktm. δαίεται βόσς, die Augen funteln, Od. 6, 182. — δαί-

ται, conjunct. aor. 2. mod., in auffallender Verkündung, δάηται δαιουμένη, zwei Mal dieselbe Stelle: μή ποτ' ἐπὶ Τρώεσσι ἀλεξήσιν κακὸν ἡμᾶρ, μηδ' ὅπου' ἂν Τροίη μαλερῷ πυρὶ πᾶσα δάηται δαιουμένη, δάηται δ' ἄριστοι νῆες Ἀχαιῶν, Iliad. 20, 816. 21, 375. — Perf. u. plusqperf. act., intransitiv, übertr.: πυρὶ δ' ὅσαε δέδηε Iliad. 12, 466; μάχη πόλεμος τε δέδηεν Iliad. 20, 18, die Schlacht ist entbrannt; τότε δ' ἄμφι μάχῃ ἰνοπή τε δέδηε τείχος Iliad. 12, 85, wohl Trefsch; πάντῃ γὰρ σε περὶ στέφανος πολέμοιο δέδηεν Iliad. 13, 786, wohl Trefsch; τόσση γὰρ ἔρις πολέμοιο δέδηεν Iliad. 17, 253; μετὰ δέ σπῆλαι δάσα δέδηε ὀτρύνουσα ἰάναι, ἁλὸς ἄγγελος Iliad 2, 93, regel. das Deutsche „ein Gerücht verbreitet“, sich wie ein Rauffeuer; ὁλμωγὴ δ' ἰδέθη, hat sich erhoben, flammt auf, Odys. 20, 853.

δακ-θύμος, herzbeißend, -kränkend, ἀτη Soph. Phil. 699; δακ-θύμα λέγων Anacr. 85, 9.

ΔΑΚΕΐν, aor. zu δάκνω. δακετόν, τό, ein beißendes Thier, f. δάκος; ἐρπετά τε καὶ δακετά Ar. Av. 1069; öfter Theophr.; δάκετον ist schlechtere Schreibart.

δακνάσθαι (δάκνω), sich betrüben, Aesch. Pers. 571; ein imperf. praes. des Aet. δακνάς vermutet Mein. im fr. com. bei Plut. Peric. 7 für δάκνει.

δακνῆρός, beißend, kränkend, Hermes Stob. ecl. 1, p. 964.

δάκνω, beißen, fut. δήξομαι, aor. ἔδακον, perf. δέδηχα, j. W. Babr. 77, 1; δέδακ Strat. 14 (XII, 15); δέδηκα. — Homer dreimal, im aorist. 2. activ.: Iliad. 18, 585 von Hund, οἱ δ' ἦτοι δακύν μιν ἀπετραπῶντο λεόντων; Iliad. 17, 572, von einer müt, ἵτε καὶ ἰσχυρομένη μάλα περ χροῖος ἀνδρομέοιο ἰσχανάα δακύν, λαρόν τε οἱ αἰμ' ἀνθρώπου, — stehen; Iliad. 5, 493, übertr., ὡς φάτο Σαρπηδών, δάκε δὲ φρένας ἔκτορος μῆθος. Mit Unrecht hat man Gewicht darauf gelegt, daß alle drei Stellen der Ilias angehören, seine der Daphne; Odys. 8, 185 θυμοπαχὴς γὰρ μῆθος, ἰπποκῆρας δὲ με εἰπών; also reiner Zufall, daß δάκνω selber in der Daphne nicht erscheint. — Folgende; Tragg. u. in Prosa; στόμιον, in den Zügel beißen, Aesch. Prom. 1008; Plat. Gorg. 516 a u. öfter; vom Rauche ἔδακε τὰ βλέφαρα Ar. Pl. 822; vgl. Lys. 298; oft übertr., ἄλγος δάκνει Soph. Phil. 1342; δνειδος Tr. 253; von der Liebe, Eur. Hipp. 696, reizen, wie Plat. Rep. v, 474 d; πληγὴς καὶ σχηθεὶς ὑπὸ τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ λόγων Conv. 218 a; δάκνω λυατόν Ar. Ran. 43; δάκνειν τὴν καρδίαν Vesp. 374, seinen Grimm verbeißen; vgl. Nubb. 1358; οὐ δάκνει σε τοῦτο, das fummert dich nicht, Vesp. 258. 3m pass. gereizt, erbittert sein, von Aeger u. Otam, δέδηγμαι τὴν καρδίαν Ar. Ach. 1; δάκνεσθαι ὑπὸ τῆς δαπάνης Nubb. 12; ἐν τινι Xen. Cyr. 4, 3; Plut. Alc. 9; ἀκούσας ταῦτα ἰδή-χθη Xen. Cyr. 1, 4, 13; vom Weine gesagt im Ggß von ἡλαρὸς ποιεῖν Alex. Ath. II, 86 f; ὁλμός τοῦτον δάκων Men. ib. XII, 552 e.

δακν-έτης, es, beißend, reizend, Galen.

δάκος, τό, 1) ein durch giftigen Biß ob. Stich gefährlicher Thier, Nic. Th. 885. So nennt Aesch. Ag. 798 das bölgene Pferd, womit Troja eingenommen wurde. — 2) Biß, κακαγορίαν Pind. P. 2, 53; θηρῶν Eur. Hipp. 646; Opp. H. 2, 464.

δάκρυ, vos, τό, p. = δάκρυον, die Thräne; Hom. nominat. δάκρυ, Iliad. 2, 266 Odys. 8, 522; accusat. δάκρυ, Iliad. 6, 496 Odys. 4, 223; dativ. plu-

ral. δάκρυς Iliad. 9, 570 Odys. 5, 83; elidit Odys. 19, 596 (εἰνὶ) αἰεὶ δάκρυς ἡμοῖσι περφυμένη, welche Stelle in der Interpolation Odys. 17, 108 wiederkehrt. Ueber δακρυόφυ(ν), δάκρυα, δάκρυ ἀναπρήσας, δάκρυ ὁμορξάμενος f. unter δάκρυον. — Folgende: Soph. Tr. 1189; El. 167; Eur. Hel. 166; Thuc. 7, 75. — Auch gen. δάκρυος, plur. δάκρυ, Pind. fr. 87.

δακρύδιον, τό, dim. zum vorigen, Medic.

δάκρυμα, τό, das Gewinnt, die Thräne, Aesch. Pers. 184; Eur. Andr. 92; der Gegenstand der Thränen, Draf. bei Her. 7, 169.

δακρυο-γόνος, Ἰλως, Thränen erzeugend, Aesch. Suppl. 681.

δακρυόεις, εσσα, εν, thränenreich: — a) weinend, Thränen vergießend, von Menschen: δακρυόεις πάς Iliad. 22, 499; δακρυόεσσα κοῦρη Iliad. 16, 10; δακρυόντες ἑταῖροι Odys. 10, 415; δακρυόεσσα Νηρηίδες Iliad. 18, 66. — Odys. 4, 801 γόοιο δακρυόντος; Iliad. 6, 484 δακρυόεν γελίασσα, durch Thränen lächelnd. — Auch folgende, j. W. Eur. Phoen. 323. — b) Thränen verursachend, Weinen erregend: πόλεμον δακρυόντα Iliad. 5, 787; μάχης δακρυόεσης Iliad. 13, 765; ἰδὼα δακρυόεσσαν Iliad. 11, 601. — Folgende: ἄλγος Hes. Th. 227; πείνη Ἰλως δ., die Ἰλως Thränen brachte, Eur. Hel. 284; κόνης, δόμος, Anth. (App. 9, 85. 260).

δάκρυον, τό, 1) die Thräne (vergl. lacrima, al-Matin. daeruma), von Hom. an überall; bei Hom. δάκρυον accusat., Odys. 8, 581 Iliad. 16, 11; δάκρυα nominat., Odys. 19, 204 Iliad. 17, 487; δάκρυα accusat. Odys. 8, 86 Iliad. 1, 42; dativ. plur. δακρυόισι einmal bei Homer. Odys. 18, 173; δακρυόφυ(ν) Odys. 4, 705. 5, 152. 10, 248. 19, 472. 20, 349 Iliad. 17, 696. 23, 397. Uebrigens kann δακρυόφυ(ν) und δάκρυα eben so gut zu δάκρυον gezogen werden, und doppelt zweideutig ist die Verbindung δάκρυ ἀναπρήσας oder δάκρυ ἀναπρήσας Odys. 2, 81 Iliad. 9, 433, wie auch Stellen mit ὁμορξάμενος. Besser schreibt Odys. 8, 88 δάκρυ ὁμορξάμενος, Odys. 11, 580 δάκρυ ὁμορξάμενος. Homer verbindet sonst noch δάκρυα χεῖν, Odys. 4, 523 Iliad. 16, 3, δάκρυα λείβειν, Odys. 5, 158 Iliad. 13, 88. u. f. w. — Folgende, j. W. μετὰ πολλῶν δακρυῶν Plat. Apol. 34 c. — 2) Gegenstand des Weinsens, Theodorid. 17 (VII, 527). — 3) Alles tropfenweis Herabquellen; μέλαιντα φέρουσαι τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων καὶ ἀπὸ τῶν δένδρων τὰ δάκρυα, b. i. Gatt. Arist. H. A. 9, 40; Sp., wie Diosc. procosm. lib. 1 p. 8, neben ὁπόσ. Auch ἀμπέλω, Anth. XI, 298.

δακρυο-πητής, ές, Thränen fallen machend, erregend, Aesch. Suppl. 112.

δακρυο-ποιός, Thränen verursachend, Sp.

δακρυό-τιμος, durch Thränen gereizt, Orph. H. 55, 6.

δακρυο-πλώω, e'gsl. in Thränen schwimmen; von Trunfenen, denen die Augen übergehen; Od. 19, 122 πῇ δὲ δακρυπλώειν βεβαρητότα με φρένας οἶνω, ἀπὰς εἰρημν.

δακρυο-ρῶω, in Thränen fließen, b. i. reichlich Thränen vergießen, Soph. Tr. 825 O. R. 1478; Eur. Suppl. 801 Ion 967; Alexis Poll. 2, 64; — τινά, Einen beweinen, Philo. — Von Pflanzen, Saft herausdröpfeln, Theophr.

δακρύδ-ροος, in Thränen fließend, Eur. Suppl. 772 Herc. Eur. 98.



Telemachos Odys. 4, 687; Teubens Iliad. 4, 870.

— Hector scheint nirgends δαίττων zu heißen, während nicht nur sein alter Vater Priamos, sondern auch sein Wagenlenker Rebriones dies Epitheton hat. Man steht hier wieder, wie augenscheinlich der Zufall im Homer ein weites Gebiet beherrscht. Ist auch das ein Zufall, daß Odysseus in der Ilias nur an jener einen oben vorgelegten Stelle δαίττων heißt, Iliad. 11, 482? In der Odyssee heißt Odysseus δαίττων 1, 48. 83. 3, 163. 7, 168. 8, 18. 21, 223. 879. 22, 115. 202. 281. Ist es Zufall, daß j. B. in 1. Buche der Ilias das Wort δαίττων gar nicht vorkommt, aber im 11. Buche acht Mal, vs. 123. 138. 197. 450. 456. 482. 791. 839? So im 2. Buche der Odyssee δαίττων gar nicht, im 1. Buche dagegen vier Mal, vs. 48. 83. 180. 418; im achten Buche der Odyssee fünf Mal, vs. 8. 13. 18. 56. 373, dagegen im 17. u. 18. Buche der Odyssee gar nicht. So viel steht aus anderen Gründen fest, daß das 17. u. 18. Buch der Odyssee ein zusammenhängendes Lied eines Dichters sind, abgerechnet größere wie kleinere Interpolationen; und das 1. u. das 2. Buch der Odyssee sind zwei in ihrem Wesen sehr verschiedene Lieder, von verschiedenen Dichtern. — Bei den Autoren nach Homer erscheint ebenfalls δαίττων als Epitheton von Personen: Hesiod. O. 654 δαίττῳ Ἀμφιδάμαντος; Scut. 119 Ἰολαὸς δαίττων; Hymn. Homeric. Cerer. 360 δαίττων Περσεφονείη; Pind. P. 9, 84 δαίττων Ἀλκυμῆνα; Quint. Sm. 1, 47 δαίττων Πενδοσίλειη; 1, 128 δαίττων Τριτογένεια. — Von Sachen: Aeschyl. Sept. 917 γόος δαίττων, Dindorf. δαίττων; Quint. Sm. 1, 218 ἀλλῆς δαίττῳ, mit μνησασθαι, ἀλλῆς μνησώμεσθαι δαίττῳ, wie μνησασθε δὲ θούριδος ἀλλῆς Iliad. 6, 112, μνησαίτο δὲ θούριδος ἀλλῆς Odys. 4, 527, μνησαίσκετο θούριδος ἀλλῆς Iliad. 11, 566.

**Δαίωμα**, theilen; verwandt δαίω, δατέωμαι, δαιτρός, δαίνυμι, δαιτυμός, δαίς, δαίτη, δαιτός; δαίωμα ist entstanden aus **ΔΑ-Ι** - **ΩΜΑΙ**, Wurzel **ΔΑ**; also dem Ursprunge nach durchaus verschieden von δαίω „brennen“, dessen Wurzel **ΔΑΦ** ist. Das activ. von δαίωμα „theilen“ ist nicht gebräuchlich; δαίωμα findet sich: — 1) als medium, = theilen, vertheilen: Odys. 17, 332 δίστρον, ἔνθα τε δαιτρός ἐβλίσσετο κρέα πολλὰ δαιτῆρος μνηστήροι; 15, 140 πᾶρ δὲ Βοηθόδῳ κρέα δαίετο καὶ νέμε μοῖρας. — Daju futur. δάσωμαι (δάσσομαι), entstanden aus **ΔΑΤΣΟ-ΜΑΙ**, von **ΔΑΤΟΜΑΙ** = δατέωμαι, **ΔΑ-ΤΩΣ**; aorist. ἔδασαμην (ἔδασσαμην): Odys. 2, 368 τὰδὲ δ' αὐτοὶ πάντα δάσονται; 6, 10 ἀμφὶ δὲ τεῖχος ἔλασσε πόλει, καὶ ἔδωκα ὅκλους, καὶ νηούς ποίησε θεῶν, καὶ ἑδίασαν ἄρουρας; 9, 42 ἐν πόλει δ' ἄλόχους καὶ κτήματα πολλὰ λαβόντες δασσάμεθ', ὥς μὴ τίς μιν ἀντιβρόμενος κλοι ἴσῃ; 19, 423 ὦ πτήσαν δὲ περιφροδῆς, δάσαντο τίς μοῖρας; 17, 80 εἴ κεν ἐμὲ μνηστήρες ἀγῆνορες ἐν μεγάροισιν ἰδὼρ κτείναντες πατρίωα πάντα δάσανται; 2, 335 κτήματα γὰρ κεν πάντα δάσασμεν; Iliad. 18, 511 δίστα δὲ σφῖσις ἦνδανε βουλὴ, ἥ δὲ διαπραθέειν ἦ ἄνδρα πάντα δάσασθαι, κτίσιν ὅσῃν πολλοῖσιν ἐπὶ τῶν ἐργῶν; Odys. 20, 216 μεμάσαι γὰρ ἦδ' κτήματα δάσασθαι δὴν ὀλομένοιο ἄνακτος; 3, 66 μοῖρας δασσόμενοι δαίνυντ' ἐκρυνδία δαίτα; Pind. P. 4, 148 οὐ πρόπει νῶ χαλκοῖσιν ἔλπεσιν οὐδ' ἀπόντας μεγαλὰν προγόνων τιμὰν δάσασθαι; Xen. Cyr. 4, 2, 43 τὸ νείμαι τὰ χρήματα Μήδοις — ἐπιτρέψαι, καὶ, ἦν τε μέισον

ἦμιν δάσωνται, κέρδος ἡγεῖσθαι. — Auch = mit: fleischen, verzehren: Iliad. 23, 21 Ἐκτορα δειρ' ἐρδᾶς δάσσειν κυσὶν ὦρ' ἀάσασθαι; Odys. 18, 87; Eur. Troad. 450; ἀμφοσίν, ἦν δαίονται δειρ', Effen, Marro bei Athen. 4, 136 b. Vgl. δατέωμαι, δαίνυμαι. — 2) als passivum, = getheilt werden: Odys. 9, 551 ἀρεῖον δ' ἐμοὶ σὶν ἐκρυνδῆς ἐταῖροι μὴδ' ἀναιμένους δόσαν ἔξοχα; — Odys. 1, 48 ἀλλὰ μοι ἀμφ' Ὀδυσσῆι δαίττων δαίετα ἦτορ, δασμόρρ, das Herz wird mir zertheilt, Scholl. δαίετα: δαικόντετα. τὸ γὰρ καίετα ἐπὶ ἐρώσε, vgl. Sengebusch Aristonic. p. 30; Apoll. Rh. 3, 661 ἥ δ' ἔνδοθι δαικόμενη περ σῖτα μάλα κλαίει χῆρον λέγος εἰσαρόωσαι; Opp. Hal. 4. 200. — Daju perfectum: Iliad. 1, 125 ἀλλὰ τὰ μὲν ἁλῶν ἔξερσθ' ὅθεν, τὰ δέδασται, ist vertheilt; Odys. 15, 412 ἔνθα δὴν πόλεις, δίστα δὲ σφῖσι πάντα δέδασται; Iliad. 15, 189 τραγὰ δὲ πᾶτε δέδασται; Odys. 1, 23 Αἰθίοπας τοὶ διδγά δὲ δαίετα, sie sind getheilt; Herodot. 2, 84 ἡ ἱερὰ καὶ τὰδε σφῖ δέδασται; Eur. Herc. fur. 1329 πανταχοῦ δὲ μοι χθονὸς τεμένη δέδασται.

**Δαίω**, brennen, anzünden; entstanden entwie: aus **ΔΑΦΩ** (das Digamma in u übergegangen), oder aus **ΔΑΠΩ** (das Digamma ausgeworfen); Wurzel auf jeden Fall **ΔΑΦ**; durchaus verschieden also von δαίωμα „theilen“, Wurzel **ΔΑ**. — Das Digamma in δαίω „brennen“ bezeugt j. B. die Form δεδαυμένους, μνησιν δεδαυμένων Simonid. (Amorgin.?) in Etym. m. p. 250, 18 und Cram. An. Ox. 1 p. 106, 4 (Bergk L. G. ed. 2 fr 80 p. 587); durch conj. hergestellt δεδαυμένον Callimach. epigr. 58; vgl. Hesych. δεδαυμένον περιτρεχόμενον; δάβελος: δαλός, δακωνες; Sanskrit. dāvas, dāvas = calor, ignis, f. Curtius Grundzüge d. Gr. Etym. 1. E. 197; wahrscheinlich sind δαίω „brennen“, αἶω oder αἶω νεβὶ αἶωιν oder αἶωιν, εἶω, καίω (καδῶν, **ΚΑΦ**), dem Ursprunge nach identisch; vgl. λέβω εἶω, δαίη εἶω, δαίωιν δαίωιν αἶωιν, ὀνόρος νέρος γνόρος γνόρος, μέλας μέλαινα μελαινός κελαινός, δά γὰρ γὰρ γὰρ αἶα. Verwandi mit δαίω „brennen“ auf jeden Fall αἶω „die Gabel“ und δαλός. — Transfiv. werden von δαίω gebraucht praes. und imperfect. activ.: Hom. πῦρ II. 9, 211 Od. 7, 7; φλόγα II. 18, 206. wie Aesch. Ag. 496; πῦρ καὶ φῶς Ch. 864; αἶωιν, δαίε δ' ἐν ὀφθαλμοῖς γλυκερόν πόθον, Verlangen aus den Augen leuchten lassen, Ap. Rh. 4, 1147. — In Prosa Dem. γράν δαίοντος καὶ δεινδοροποιήτος in dem Psephisma der Byzantier 18, 90. — Transfiv wird das medium gebraucht nebst perf. und plusquamperf. act. δέδηκα ἔδεδῆκα, = brennen, u Brand sein, in Flammen stehen, in Flammen gerathen, sich entzünden: Hom. Iliad. 18, 227 ἀκάματον πῦρ δεινὸν ἐπὶ κεφαλῇ Πηλεΐδου; δαίομενον: τὸ δὲ δαίε θεῶ γλυκερόντος Ἀθήνη; vom Wlß Iliad. 8, 75 αἰὼς δ' ἐξ ἰδῆς μεγάλ' ἐκτυπε, δαίομενον δὲ ἦς σέλας; neben καίω Odys. 5, 61 πῦρ μὲν ἐπ' ἐρχομένην μέγα καίετο. τῆδ' δ' ὁδῷ κέδρον τ' εἰκείοιο θίου τ' ἀνὰ νῆσον ὀδῶν δαίομενον; Iliad. 21, 843 Ἥραιστος δὲ τιτύσκετο δεσπιδάες πῦρ. πρῶτα μὲν ἐν πεδίῳ πῦρ δαίετο, καί δὲ νεκροὺς πολλοὺς; hier kann δαίετο Homerisch medium statt des activ. sein, **Σερβήσας** Subj. jett zu δαίετο. — Soph. Tr. 762 ἰδαίετο φλόξ; λεχνος ἦμα δαίομενους Theocr. 24, 51 — αἰετῶν δαίετα ὄσσε, die Augen funteln, Od. 6, 132. — **Δά-**



ται, conjunct. aor. 2. mod., in auffallender Verkürzung, *δίηται δαιμόνιη*, zwei Mal dieselbe Stelle: *μή ποτ' ἐπὶ Τρῳεσσὶν ἀλέξῃσιν κακὸν ἡμᾶρ, μὴδ' ὀπότεν ἂν Τροίην μαλερῶ πυρὶ πᾶσα δάηται δαιμόνιη*, διώσω δ' ἄρηι οὐδ' Ἀχαιῶν, Iliad. 20, 816. 21, 375. — Perf. u. plusqperf. act., intransitiv, übertr.: *πυρὶ δ' ὅσας δέδηκε* Iliad. 12, 466; *μάχη πόλεμος τε δέδηκε* Iliad. 20, 18, die Schlacht ist entbrannt; τότε δ' ἄμφ' ἡ μάχη ἵπποπὴ τε δέδηκε τεύχος Iliad. 12, 35, wohl *ἔμελλε*; *πάντῃ γὰρ σε περὶ στέφανος πολέμοιο δέδηκε* Iliad. 13, 786, wohl *ἔμελλε*; *τόσση γὰρ ἔρις πολέμοιο δέδηκε* Iliad. 17, 253; *μετὰ δέ σπῆσιν ὅσα δέδηκε ὀτρύνοντο* Ἰάναι, *Διὸς ἄγγελος* Iliad. 2, 93, vergl. das Deutsche „ein Gerücht verbreitet sich wie ein Lauffeuer“; *ὀλέω γὰρ δέ δέδηκε*, hat sich entzündet, flammt auf, Odys. 20, 353.

**Δακρύθυμος**, bezugsweisend, tränkend, *ἀπὸ Soph. Phil.* 699: *Δακρύθυμα λέγων* Anacr. 85, 9.

**Δακρεῖν**, aor. zu *δάκνω*. **δακρον**, τό, ein beifühendes Thier, f. *δάκος*; *ἐρπετά τε καὶ δακρυά* Ar. Av. 1069; öfter Theophr. *δάκρον* ist schlechtere Schreibart.

**δακνάσθαι** (*δάκνω*), sich betrüben, Aesch. Pers. 571; ein imperf. praes. des *ἄτ. δακνάσθαι* vermuthet Mein. im fr. com. bei Plut. Pericl. 7 für *δάκνει*.

**δακνυρός**, beifühend, tränkend, Hermes Stob. ecl. 1, p. 964.

**δάκνω**, beiführen, fut. *δήξομαι*, aor. *ἔδακον*, perf. *δέδωκα*, j. B. Babr. 77, 1; *δέδακ* Strat. 14 (XII, 15); *δέδωκα*. — Homer dreimal, im aorist. 2. activ.: Iliad. 18, 585 von Hunden, *οἱ δ' ἦτοι δακύνει μιν ἀπετραπὸντο λέοντων*; Iliad. 17, 572, von einer muia, *ἣ τε καὶ ἰγρομένη μάλα περ χροὸς ἀνδρομέοιο λαχανὰ δακύνει, λαρόν τε οἱ αἰμ' ἀνδρώπων*, = fressen; Iliad. 5, 493, übertr., *ὅς γὰρ Σαρπηδῶν, δάκνῃ δὲ φρένας* „Exortio mēdos. Mit Unrecht hat man Gewicht darauf gelegt, daß alle drei Stellen der Ilias angehören, keine der Daphne; Odys. 8, 185 *θωμοδακνῇ γὰρ μῆδος, ἐπώτρυνας δὲ με εἰπών*; also reiner Zufall, daß *δάκνω* selber in der Daphne nicht erscheint. — Folgende; Tragg. u. in Prosa; *στόμιον*, in den Zügel beißen, Aesch. Prom. 1008; Plat. Gorg. 516 a. u. öfter; vom Rauche *ἔδακναι τὰ βλάσφαρα* Ar. Pl. 822; vgl. Lys. 298; oft übertr., *ἄλγος δάκνει* Soph. Phil. 1342; *δνειδος* Plat. 253; von der Liebe, Eur. Hipp. 696. reizen, wie Plat. Rep. v. 474 d; *πληγῆς καὶ δηγθεῖς ὑπὸ τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ λόγων* Conv. 218 a; *δάκνω ἑμαυτὸν* Ar. Ran. 43; *δάκνειν τὴν καρδίαν* Vesp. 874, seinen Gram verbeißen; vgl. Nubb. 1358; *οὐ δάκνει σε τοῦτο*, das kummert dich nicht, Vesp. 258. Im pass. gereizt, erbittert sein, von Aesch. u. Oram, *δέδωκα τὴν καρδίαν* Ar. Ach. 1; *δάκνεσθαι ὑπὸ τῆς δαπάνης* Nubb. 12; *ἐπὶ τινὶ* Xen. Cyr. 4, 3; Plut. Alc. 9; *ἀκούσας ταῦτα ἐδήγησεν* Xen. Cyr. 1, 4, 18; vom Weine gesagt im Ggß von *καρὸς ποιεῖν* Alex. Ath. II, 86 f; *ὁ λῆμος τοῦτον δακύνει* Men. ib. XII, 552 e.

**δάκνω-δός**, es, beifühend, reizend, Galen.

**δάκος**, τό, 1) ein durch giftigen Biß ob. Stich gefährliches Thier, Nic. Th. 885. So nennt Aesch. Ag. 798 das höllische Pferd, womit Troja eingenommen wurde. — 2) Biß, *κακαγορίαν* Pind. P. 2, 58; *θηρῶν* Eur. Hipp. 646; Opp. H. 2, 454.

**δάκρυ**, vos, τό, p. = *δάκρυον*, die Thräne; Hom. nominat. *δάκρυ*, Iliad. 2, 266 Odys. 8, 522; accusat. *δάκρυ*, Iliad. 6, 496 Odys. 4, 223; dativ. plu-

ral. *δάκρυ* Iliad. 9, 570 Odys. 5, 83; elittit Odys. 19, 596 (*εἰνὴ*) *αλεῖ δάκρυ* „ἑμοῖσι πεπνυμένην, weiche Stelle in der Interpolation Odys. 17, 108 weicht. Ueber *δακρυόφιν* (v), *δάκρυα*, *δάκρυ ἀναπρήσας*, *δάκρυ ὁμορξάμενος* f. unt. r. *δάκρυον*. — Folgende: Soph. Tr. 1189; El. 167; Eur. Hel. 166; Thuc. 7, 75. — Auch gen. *δάκρυος*, plur. *δάκρυ*, Pind. fr. 87.

**δακρυδίων**, τό, dim. zum vorigen, Medic.

**δάκρυμα**, τό, das Weineite, die Thräne, Aesch. Pers. 184; Eur. Andr. 92; der Gegenstand der Thränen, Draf. bei Her. 7, 169.

**δακρυο-γόνος**, *ἄρης*, Thränen erzeugend, Aesch. Suppl. 681.

**δακρυόεις**, εσσα, εν, thränenreich: — a) weinend, Thränen vergießend, von Menschen: *δακρυόεις πάς* Iliad. 22, 499; *δακρυόεσσα κόρη* Iliad. 16, 10; *δακρυόντες ἑταῖροι* Odys. 10, 415; *δακρυόεσσαι Νηρηίδες* Iliad. 18, 66. — Odys. 4, 801 *γόοιο δακρυόντος*; Iliad. 6, 484 *δακρυόεν γελιάσασα*, durch Thränen lächelnd. — Auch Folgende, j. B. Eur. Phoen. 828. — b) Thränen verursachend, Weinen erregend: *πόλεμον δακρυόντα* Iliad. 5, 787; *μάχη δακρυόεσης* Iliad. 13, 765; *ἰδὼκα δακρυόεσαν* Iliad. 11, 601. — Folgende: *ἄλγος* Hes. Th. 227; *πένθη Ἰλίου* d., die Ilios Thränen brachte, Eur. Hel. 234; *κόνις, δόμος*, Anth. (App. 9, 85. 260).

**δάκρυον**, τό, 1) die Thräne (vergl. lacrima, alMatin. lacruma), von Hom. an überall; bei Hom. *δάκρυον accusat.*, Odys. 8, 531 Iliad. 16, 11; *δάκρυα nominat.*, Odys. 19, 204 Iliad. 17, 437; *δάκρυα accusat.* Odys. 8, 86 Iliad. 1, 42; dativ. plur. *δακρυόισι* einmal bei Homer, Odys. 18, 173; *δακρυόφιν* (v) Odys. 4, 705. 5, 152. 10, 248. 19, 472. 20, 349 Iliad. 17, 696. 28, 397. Uebrigens kann *δακρυόφιν* (v) und *δάκρυα* eben so gut zu *δάκρυ* gegeben werden, und doppelt zweifelhaft ist die Verbindung *δάκρυ ἀναπρήσας* oder *δάκρυ ἀναπρήσας* Odys. 2, 81 Iliad. 9, 433, wie auch Stellen mit *ὁμορξνμι*: Besser schreibt Odys. 8, 88 *δάκρυ ὁμορξάμενος*, Odys. 11, 580 *δάκρυ ὁμορξάμενον*. Homer verbindet sonst noch *δάκρυα χεῖν*, Odys. 4, 523 Iliad. 16, 3, *δάκρυα λελβειν*, Odys. 5, 158 Iliad. 13, 88. u. f. m. — Folgende, j. B. *μετὰ πολλῶν δακρυῶν* Plat. Apol. 34 c. — 2) Gegenstand des Weinens, Theodorid. 17 (VII, 527). — 3) Alles tropfenweis Herabströmende; *μελάντι φέρονται τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων καὶ ἀπὸ τῶν δένδρων τὰ δάκρυα*, d. i. Harz, Arist. H. A. 9, 40; Sp., wie Diosc. procosm. lib. 1 p. 8, neben *ὀπὸ*. Auch *ἀμπέλον*, Anth. XI, 298.

**δακρυο-πηγῆς**, ἐς, Thränen fallen machend, erregend, Aesch. Suppl. 112.

**δακρυο-ποιός**, Thränen verursachend, Sp.

**δακρυό-τιμος**, durch Thränen geehrt, Orph. H. 56, 6.

**δακρυ-πλώω**, eigl. in Thränen schwimmen; von Trunfenen, denen die Augen übergeben; Od. 19, 122 *πῇ δὲ δακρυπλώειν βεβαρητότα με φρένας οἶνω, ἀπαξ εἰρημέν*.

**δακρυό-ροός**, in Thränen fließen, d. i. reichlich Thränen vergießen, Soph. Tr. 825 O. R. 1473; auch Suppl. 801 Ion 967; Alexis Poll. 2, 64; — *τινά*, Einen beweinen, Philo. — Von Pflanzen, Saft herauströpfeln, Theophr.

**δακρυό-ροος**, in Thränen fließend, Eur. Suppl. 772 Herc. Eur. 98.

**δακρυσί-στακτος**, von Thränen trübend, Aesch. Pr. 399.

**δακρυ-χαρής**, *és*, sich an Thränen freuend, *Πλούτων* Anth. (App. 98); *κρίσματα* Mel. 103 (v, 166).

**δακρυ-χών**, Thränen vergießend, weinend; Hom. *ὄφρα*: *δακρυχών* Odys. 2, 24, *δακρυχέοντος* Iliad. 1, 360, *δακρυχέοντα* Odys. 14, 280, *δακρυχέοντες* Iliad. 24, 714, *δακρυχέουσα* Iliad. 6, 405, *δακρυχεούσης* Odys. 19, 208, *δακρυχεούση* Odys. 11, 183, *δακρυχέουσαι* Iliad. 18, 340. Vielleicht ist getrennt *δακρυ* χών zu schreiben, vgl. *κατὰ δάκρυ χέουσα* Iliad. 18, 428, *θαλερόν κατὰ δάκρυ χέουσα* Iliad. 6, 496, *τέρειν κατὰ δάκρυ χέουσα* Iliad. 8, 142, *θαλερόν κατὰ δάκρυ χέοντα* Odys. 4, 556, *θαλερόν κατὰ δάκρυ χέοντες* Odys. 10, 201, *θαλερόν κατὰ δάκρυ χέουσα* Odys. 22, 447; f. Classen Beobacht. über den homer. Sprachgebrauch 2 S. 23. — Aeschyl. Sept. 919 *ἐτύμως δακρυχέον ἐκ φρενός*; — Sp., die auch *δακρυχέον* u. *δακρυχέσκε* bilden, Nonn.; vgl. Mel. 15 (xii, 72); Iul. Aeg. 56.

**δακρύω**, fut. *δακρυσω*, bei Tryphiod. 894 *δακρύσομαι*, 1) intransitiv, weinen, Thränen vergießen; Hom. Odys. 1, 336 *δακρύσασα*, Iliad. 1, 849 *δακρύσας*; Inoc. 4, 188 *ἐπὶ τινι δακρύειν*. — 2) transitiv, mit Thränen beneizen; Eur. Hel. 948 *δακρύσαι βλέφαρα*. Bei Hom. das perfect. pass. — mit Thränen benezt, bedekt sein: *δεδάκρυνται δέ μοι ὄσος* Odys. 20, 204, *δεδάκρυνται δέ παρειαί* Odys. 20, 853 Iliad. 22, 491; *τίποτε δεδάκρυνται* Iliad. 16, 7. So Plat. Axioch. 364 b *δεδακρυμένοις*; Plut. Aemil. Paull. 10 *δεδακρυμένην*; Paus. 1, 21, 5 *δεδακρυμένην*; Straton. 54 (xii, 212) *δεδακρυμένον*. — Hierher gehört vielleicht auch Soph. Aj. 580 *μηδ' ἐπισκήνους γούος δάκρυα*, die Klage mit Thränen beneizen; doch kann auch *δακρύειν γούος* so gefast werden wie *δακρύειν δάκρυα*. — 3) transitiv, beweinen, trauern oder tr.: Soph. O. R. 1486, u. öfter bei Tragg.; *τέρν τέρην* Dem. 18, 287; pass., beweint werden, Aesch. Spt. 814; Eur. Hel. 1226, der Hero. f. 528 *δακρύοντα συμφορὰς τινος* erbitt, über ein Unglück. [u ist nur bei sp. D. zuweilen futz.]

**δακρυ-ώδης**, *és*, thränenreich, Theophr.; *thränenvoll*, *flüßlich*, Luc. Vit. auct. 14.

**δακρυλέος**, *ó*, eine Art Meerfisch, Ath. vii, 307 b.

**δακρυλήθρα**, *ή*, 1) Handfisch, Xen. Cyr. 8, 8, 9; Ath. i, 6 d. — 2) ein Marterwertzeug, Synes.

**δακρυλατός**, einen Finger lang, dick, breit, Hipp. u. Sp.

**δακρυλίδιον**, *τό*, dim. von *δάκτυλος*, Fingerring, kleiner Zeh, Ar. Lys. 417. — Sp. = *δακτύλιος*.

**δακρυλίω**, Hesych. = *δακτυλοδείκναι*; bei Eustath. — einen Daktylus machen.

**δακτυλικός**, 1) für die Finger bestimmt, *δργανον*, ein Instrument, das mit den Fingern gespielt wird, Poll. 4, 66; *αἰλός* Ath. iv, 176 f; *ψήφος*, der Stein am Ringe, Pallad. 87 (xi, 290). — 2) aus Daktylen bestehend, *δυσμέος* Longin.

**δακτυλιο-γλυφία**, *ή*, Kunst Siegelringe, Steine zu schnitten u. zu stechen, Plat. Alc. i, 128 c.

**δακτυλιο-γλύφος**, *ó*, Steinflüßner, Graveur, D. L. 1, 57; Schol. Plat. Rep. v p. 475, 16.

**δακτυλιο-θήκη**, *ή*, Sammlung von Siegelringen u. ringförmigen Steinen, Sp.

**δακτύλιον**, *τό*, das Fingerring, Diosc.

**τά χυτῆλος**, *ó*, Ring, Siegelring, Her. 2, 88; Plat.

Theast. 191 d u. öfter, wie *χολάδε*; über *δ. παρακίτης* f. Mein. ii, 454. Alles Ring- oder Kreistümig, Sp. — Bei Diosc. u. Luc. Demon. 17 = der Aft; vgl. Poll. 2, 110.

**δακτυλο υργός**, *ó*, der Siegelringe macht, Pherecr. Poll. 7, 179 u. Philyll. ib. 108.

**δακτύλις**, *ιδος* (sem. zu *δακτυλοείδος*), eine Weintraubengattung, Plin. H. N. 14, 8, 4.

**δακτυλίτης**, *ιδος*, *ή*, eine Pflanze, Diosc.

**δακτυλώτης**, *ó*, der Ring-, Goldfinger.

**δακτυλο-δακτός**, mit den Fingern zogen, bezeichnen, *τινά*, Sp.; pass., *καὶ ἐφφημίσθαι* D. Hal. rhet. 4 p. 273, 12. — Dem. *ἐπὶ τινι* 25, 67, verächtlich. E. da folgte.

**δακτυλο-δακτος**, auf den man mit Fingern zög. berührt; *δακτυλοδείκτον* (Genf. *δακτυλοδείκτης*) *οὔτις ἀπειπὼν εἰργει μελίσθων*, was Lob. par. lipp. 497 für das particip. nimmt, manum intentata qui est gestus obnoquentium, Aesch. Ag. 1305.

**δακτυλο-δόχμη**, *ή*, die Breite von vier Querfingern, = *παλαιστή*, Poll. 2, 157.

**δακτυλο-ειδής**, *és*, fingerförmig, Ath. xi, 468 f. **δακτυλο-καμψι-όδυνος**, *ψήφος*, durch Fingerringe Schmerz verursachend (sich die Finger trumm zählen), Ep. ad. 437 (Plan. 18).

**δακτυλον**, *τό*, nur im plur., = selbtem, Theocr. 13, 8; Nonn. D. 12, 392 u. a. sp. D.

**δάκτυλος**, *ó*, 1) der Finger, Her. 6, 63 u. *χολάδε*; μέγας, der Daumen, Ael. V. H. 2, 9, sonst *ἀντίχειρ*; sonst werden noch genannt: *ó μικρότατος* καὶ *ó δεύτερος* καὶ *ó μέσος*, Plat. Rep. vii, 523 d; vgl. *λεχανός*, *σφαίκελος*, *μύψω*. — 2) *ποδός*, Fuß, Her. An. 4, 5, 12; Eur. I. T. 255; Ar. Equ. 881 u. sonst. — 3) das kleinste griech. Längenmaß, zwei Finger breit; übertr., von einer kurzen Zeit, Alcæus bei Ath. x, 480 d; *δάκτυλος αἰὼς* Asclepiad. 9 (xii, 50). — 4) die Dattel, Arist. Meteor. 1, 4, 10; Artemid. 8, 89. — 5) der Versfuß [—], — Ar. Nob. 651; u. das Versmaß, Plat. Rep. iii, 400 b. — 6) *δάκτυλος* Ἰδαίος, Priester der Cybele, Vgl. Rob. Aglaoph. 2 p. 1166 ff.

**δακτυλο-τεκτον**, μέλος, mit den Fingern hertreten, bracht, Aesch. frg. nach conj., f. Herm. opusc. 5, 7.

**δακτυλο-τρίπτος**, *ἀτρακτος*, mit den Fingern abreiben, Philip. 18 (vi, 247).

**δακτυλωτός**, gefingert, *ἐκπωμα* Ion bei Ath. xi, 468 c, wo die Grif. zu vgl.

**δαλόμαι**, vor. = *δηλόμααι*.

**δαλέρος**, brennend heiß, Empedocl. bei Plut. Symp. 4, 1, 8, 1 d.

**δαλόν**, *τό*, dim. von *δαλός*, Ar. Pax 959.

**δαλματική**, *ή*, Weißgewand des Priesters, K. S.

**δαλός**, *ó* (*δαίω*). Feuerbrand, *δαέλ*; Hom. Odys. 5, 488. 19, 69 Iliad. 18, 820. 15, 421; Hes. O. 703; Aesch. Ch. 607; ein erloschener Feuerbrand, Luc. Tim. 2; Mel. 49 (xii, 41) = ein abgelebter, gleichsam entzündeter Alter; die Dattel als Feuerzeichen, Ep. ad. 372 (ix, 675).

**δαμάω**, = *δαμάω*, im praes. nachhomerisch, f. E. Aesch. Ch. 521; Xen. Mem. 4, 8, 10; vor. *δαμάσει*, Theocr. 4, 56; Pind. P. 11, 24; *δαμάσειας* Anaxand. Ath. x, 455 f. u. vi, 227 c (v. 15); f. *δαμάω*.

**δαματος**, *ó*, der Wändiger, Psephodon, Pind. Ol. 13, 66.

**δαμάλη**, *ή*, = *δάμαλις*, Eur. Bacch. 788; Theocr. 4, 12 u. öfter.

**δαμαλῆβροτος**, *ἄκρη*, von jungen Kindern beweidet, Leon. Tar. 89 (Plan. 230).

**δαμάλης**, *ὁ*, 1) der Ueberwältiger, Bezwingler. *Ἐρωσ* Anacr. frg. — 2) ein junger Stier, Arist. H. A. 9, 50; Babr. 37, 1.

**δαμαλῆ-φάγος**, junge Kinder fressend, Heracles, Eryc. 4 (IX, 287).

**δαμαλῖω**, *π.* = *δαμάω*, Pind. P. 5, 121.

**δαμάλις**, *εὖος*, *ἡ*, 1) Kalb, junge Kuh, Aesch. Suppl. 850 u. Sp., wie N. T. — 2) das Mädchen, Agath. 25 (V, 292); vgl. Epierat. bei Ael. H. A. 12, 10.

**δαμαλο-πώδης**, *τά*, Raldfüße, Sp.

**δάμαλος**, *ὁ*, das Kalb, Arcad. p. 54.

**δάμαρ**, *αἰτος*, *ἡ*, die Gattin, Ehefrau: von *δαμαω*, *Θεγενεῖς παρθένος ἀδμῆς* Odys. 6, 109; Apollon. Lex. Homer. p. 56, 13 *δάμαρ ἀνδρός γυνή*, ἀπὸ τοῦ δαμασθαι τῷ ἀνδρὶ. Bei Homer *δάμαρ* fünfmal, stets mit dem Gheimmann im genitiv.: Odys. 4, 126 *τόν οἱ εἶδωκεν Ἀλκάνδρην Πολύβοιο δάμαρ*; Iliad. 14, 503 *οὐδέ γάρ ἡ Προμάχοιο δάμαρ Ἀλεγεινορίδω ἀνδρὶ φίλῳ ἐλθόντι γανύσσεται*; Iliad. 3, 122 *εἰδομένη γαλόφῳ Ἀντηνορίδω δάμαρτι*; Odys. 20, 290. 24, 125 Ὀδυσσεὺς δὴν οἰχομένοιο δάμαρτα. — Pind. N. 4, 57; oft bei Tragg., z. B. Aesch. Prom. 836; Eur. Hec. 498 u. Sp.

**δαμασι-μβροτος**, Eterbliche bezwingend, tödtend, *αλχμά* Pind. Ol. 9, 86. So nannte Simon. Sparta, f. Plut. Ages. 1.

**δαμασι-ππος**, Pferde bändigend, Lamprocl. bei Schol. Ar. Nub. 964.

**δάμασις**, *ἡ*, die Bändigung, Schol. Pind. Ol. 13, 98.

**δαμασι-φρων**, *χρυσός*, das Herz bezwingend, Pind. Ol. 13, 75.

**δαμασι-φως**, *ωτος*, *ὁ*, = *δαμασίμβροτος*; so nannte Simonid. den Schlaf, Schol. Il. 24, 5.

**δαμαστήρ**, *ἦρος*, *ὁ*, Bezwingler, Bändiger, Sp.

**δαμαστήριος**, bändigend, bezwingend, K. S.

**δαμασώνιον**, *τό*, ein Kraut, Diosc. Plin. H. N. 25, 10.

**δαμάτωρα**, *ἡ*, Bändigerin, Luc. ep. 27 (XI, 408).

**δαμάω**, überwältigen, überwinden, besiegen, unterwerfen, bedrängen, bedrücken, bändigen, zähmen; Nebenformen *δαμνάω*, *δάμνημι*, *δαμάζω*; identisch ist das Latein. domare, Sanskrit. dāmjamī, Althochdeutsch zamon „zähmen“, vgl. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. I S. 198. Homerische Formen: *δαμάξ* 3 sing. indicat. act., kann sowohl praes. als (attische) futur. sein. Iliad. 1, 61; *δαμάξ* 3 sing. indicat. act., ist der Bedeutung nach futur., kann der Form nach sowohl praes. (mit homerischer Enallage der Tempora) als (attische) futur. sein, Iliad. 22, 271; *δαμώσιν*, kann sowohl praes. als (attische) futur. sein, Iliad. 6, 868; nimmt man in diesen drei Stellen *δαμάξ*, *δαμάξ* und *δαμώσιν* für futur., so kommt ein Präsens *δαμάω* bei Homer nicht vor; *δαμάσσω*, kann sowohl conjunct. aor. als futur. sein, Iliad. 16, 488; *δαμάσσομεν*, kann sowohl conjunct. aor. (mit verkürztem Vocal, o statt ω) sein als futur., Iliad. 22, 176; *δαμάσσεσθαι*, kann sowohl conjunct. aor. (mit verkürztem Vocal, ε statt η) sein als futur., Iliad. 21, 226; nimmt man in diesen drei Stellen *δαμάσσω*, *δαμάσσομεν*, *δαμάσσεσθαι* für conjunct. aor., und in den drei zuerst genannten Stellen *δαμάξ*, *δαμάξ* und *δαμώσιν* für praes., so kommt ein futurum von *δαμάω* *δαμάζω* *δαμνάω* *δάμνημι* bei Homer

nicht vor; aorist. 1 act. *δάμασε* Iliad. 22, 446; *δαμάσῃ* Odys. 21, 213; *δάμασον* Odys. 11, 562; *δαμάσαντες* Iliad. 18, 113; medium *δαμάσαντο* Iliad. 10, 210; *δαμασάμην* Odys. 4, 637; *δαμασαίμεθα* Iliad. 16, 561; *δαμασαίτο* Odys. 16, 105; *δαμάσασθαι* Iliad. 22, 879; mit doppelterm Sigma: *ιδάμασσα* Iliad. 5, 191; *ιδάμασσαν* Iliad. 6, 159; *ιδάμασσαν* Iliad. 16, 845; *ιδάμασσαν* Iliad. 21, 90; *ιδάμασσαν* Iliad. 5, 106; *ιδάμασσαν* Odys. 14, 867; *δαμάσῃ* Odys. 18, 57; *δαμάσσον* Iliad. 3, 852; *δαμάσσας* Odys. 4, 244; medium *ιδάμασσάτο* Odys. 9, 516; *δαμάσσάτο* Iliad. 5, 278; *δαμάσσεται* entschieden conjunct. aorist. Iliad. 11, 478; *δαμασάσμενος* Odys. 9, 454; *δαμασάμενοι* Iliad. 15, 476; adrist. passiv. *ιδάμασθην* Odys. 8, 231; *δαμάσθην* Iliad. 19, 9; *δαμασθεῖς* Iliad. 16, 816; aorist. passiv. *ιδάμην* Iliad. 20, 94; *ιδάμην* Iliad. 9, 545; *ιδάμην* Iliad. 18, 812; *δάμην* Odys. 1, 287; *δάμεν* 8. plural. Iliad. 8, 844; conjunct. *δαμέω* Odys. 18, 54; *δαμήης* Iliad. 3, 436; *δαμήην* Iliad. 22, 246; *δαμεῖτε* Iliad. 7, 72; optat. *δαμείην* Odys. 17, 252; *δαμείην* Iliad. 3, 801; *δαμήην* Odys. 4, 397; *δαμήμενοι* Iliad. 17, 77; *δαμέις* Odys. 6, 11; *δαμέντες* Iliad. 5, 559; *δαμέντες* Iliad. 6, 74; von *ιδάμην* *ΔΜΑΨ*: *δαμηθήτω* Iliad. 9, 158; *δαμηθέντα* Iliad. 4, 99; perfect. passiv., von *ΔΜΑΨ*: *δεδαμημένοι* Iliad. 5, 878; *δεδαμημένος* Odys. 7, 818; plusquamperfect. passiv. *δεδαμημην* Odys. 11, 622; *δεδαμητο* Odys. 5, 454; *δεδαμητο* *δελαός* Odys. 3, 304; var. lect. *δεδαμητο*, Scholl. Didym. *δεδαμητο*: *Ἀρίσταρχος δεδαμητο*, *ὡς*, *ἡ* *πληθὺς ἀποτόν* „το“ (Iliad. 15, 306)“; *δεδαμητο* Iliad. 3, 188. — Nachhomerisch futur. *δεδαμήσεσθε* Hom. hymn. Apoll. 543. — Insbesondere heißt *δαμάω*: a) Thiere zähmen, ins Joch spannen, Il. 23, 655 Od. 4, 637; *εἰ ἐκ νέων δαμασθεῖν*, abrichten, Xen. Mem. 4, 1, 8; Plut. Ages. 1. — b) die Jungfrau (ins Ehejoch spannen), verheirathen, *ἀνδρὶ* Il. 18, 432; auch ohne den Begriff der Ehe, zum Weisfisch brauchen, 3, 301; pass., verheirathet sein, vom Weibe, vgl. *ἐτέρῳ λέγει δαμαζομένη* Pind. P. 4, 24. — c) im Kriege bezwingen, tödten, *πολέμους τε δαμάξ καὶ λοιμοὺς Ἀχαιοὺς* Il. 11, 61; *τόν δ' οὐ βέλος ὠκὺ δάμασσαν* 5, 106; *βίη καὶ χερσὶ δαμάσας* Hes. Th. 490; im pass., *Πάρορχλος θεοὺ πληγῇ καὶ δουρὶ δαμασθεῖς* Il. 16, 816; *ἀνδρὶ περὶ κρατερῷ* 3, 429; *ἐγὼ ὑπὸ παιδὶ δαμῆην* Hes. Th. 464; vgl. Aesch. Prom. 861; *δαμηθεῖς*, tödt, Eur. Tr. 176 Alc. 127. Man bemerkt noch: *ὑπὸ χερσὶ τυγος* ob. *τυγὶ δαμάω τινά*, d. i. durch ihn tödten lassen, seiner Hand unterwerfen, Il. 16, 438. 22, 176. — Ueüb. = überwinden; pass. = gehorchen; Il. 3, 188 Od. 3, 804; unterjochen. pass. unterjocht sein; auch = die Kraut zähmen, erschöpfen, *αἰθρῇ καὶ καμάτῳ δεδαμημένοι* Od. 14, 318; *ἔπην* 15, 6; vgl. 5, 454. 8, 281 Il. 10, 2. — Auch von Gemüthszuständen, Empfindungen, von der Feigheit, Iliad. 6, 74, von der Liebe. Iliad. 14, 816. — Das Medium steht bei Homer überall nach homerischer Art genau in der Bedeutung des Activs; vgl. z. B. Odys. 22, 246 *τοὺς δ' ἦδη ἰδάμασσε βίος καὶ ταρφέος* *λοῖ* mit Iliad. 11, 478 *αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τὸν γὰ δαμάσσεται ὥκως διοτρός*. Es ist also eine bloße Spitzfindigkeit und verräth Unkenntnis, wenn man z. B. Odys. 9, 516 *ἐπεὶ μ' ἰδαμάσσάτο* *οἶν* übersetzt „nachdem er mich durch Wein sich (zu seinem Vortheile) unterworfen hatte“. Es könnte vielmehr ohne irgend welche Aenderung der Ver-

beutung *δαμάσσειν* stehen, und lediglich das Vermaß bewirkt die Wahl der Form *δαμάσσαντο*.

**δαμνάω**, nur praes. u. imperf., Nebenform von *δάμνημι*, *δαμνάω*, *δαμνίζω*; Homer nur activ.: *δάμνῃ* Odys. 11, 221; *δαμνάω* Iliad. 5, 891. 14, 439. 21, 52. 270; *δάμνα* Iliad. 16, 103. — Theogn. 1388 u. sp. D., Ap. Rh. 1, 464; *δάμνασκε* H. h. Ven. 252.

**δάμνημι**, Nebenform von *δαμνάω*, *δαμνάω*, *δαμνίζω*; Homer: *δάμνημι* Iliad. 1, 893; *δάμνησι* II ad. 5, 746. 8, 890. 21, 401 Odys. 1, 100; medium: *δαμνέω*, statt *δαμνίσαι*, wie *δύνεω* *δύνασαι* und *ἐπίσταε* *ἐπίστασαι*, Iliad. 14, 199. Besser *δαμνέω*, medium von *δαμνάω*, Aristarch wahrscheinlich *δαμνέω*, s. Scholl.; *δάμνηται* Odys. 14, 488; passivum: *δάμνατο* Iliad. 11, 309; *δάμνασθαι* Iliad. 8, 244. 15, 876; *δαμναμένους* Iliad. 13, 16. 553. — Aesch. Suppl. 882; h. Ven. 17; Hes. Th. 122; Aesch. Prom. 164; Bacchyl. bei Plut. Num. 20.

**δαμνήτης**, *ιδος*, *ή*, die Zinbigende, Hesych.

**δάμν-πιπτος**, Kasse bändigend, Orph. Arg. 788.

**δάμωσιος**, der. = *δημώσιος*, Xen. Hell. 4, 5, 8.

**δάμωματα**, *τά*, = *τά δημοσίῃς ἰδόμενα*, Ar. Pax 798 aus Stesichor. frg. 39

**δάν**, vor. = *γῆν*, in der Vertheuerungsformel *οὐ δάν* Theocr. 4, 17, nein, bei der Erde.

**δανάκη**, *ή*, kleine vertheilte Münze, wenig über einen Obol. VLL.; nach Hesych. die Goldstück, welches man den Verstorbenen als Gährgeld für den Charon in den Mund steckte.

**δανδαλός**, *ιδος*, *ή*, ein Kuchen vom Mehl gerösteter Gerste, Poll. 6, 76.

**δανειάκος**, zum Darleihen, Sp.

**δανείζω**, Geld auf Zinsen geben, leihen, *ἐπὶ τόκῳ*, auf Zins, Plat. Legg. v, 742 c u. Folgte; *ἐπὶ σώμασιν* Plat. Sol. 15; Pass.: *δανειασμένοι ἐπὶ δραχμῇ* Dem. 27, 9; übertr., *ἐπιμελείας δανεισθείσας* Plat. Legg. IV, 717 c; *συνέπραξεν ἑκατὸν τάλαντα αὐτοῖς δανεισθῆναι* Xen. Hell. 2, 4, 28. — Med., sich Geld auf Zinsen geben lassen; entstehen, borgen, *δανεισθῆναι οἱ δαυόμενοι ἐστὶν ἀργύριον* Xen. Mem. 2, 7, 2; *δεδανείσθαι παρὰ τινος*, von Einem geborgt haben, Hell. 6, 5, 19, wie Lys. 17, 2 u. Dem. Lpt. 11; *ἐπὶ μεγάλῳ τόκῳ* Dem. 1, 15; *ἀπὸ τοῦ κόσμου* Plat. Tim. 42 c; *ἐγγεῖναι τόκῳ* Dem. 84, 28; übertr., *ἀρ' οὐν ἀποδωστέ μοι εἰ δανεισασθε ἐν τῷ λόγῳ*, Plat. Rep. x, 612 c.

**δάνειον**, *τό*, als Darlehen gegebenes od. empfangenes Geld, Arist. Eth. 9, 2; *ἀπατεῖν, ἀποδιδόναι*, Dem. 84. 12 u. Folgte.

**δάνεισμα**, *τό*, dasselbe, Plat. Legg. IV, 717 c u. Folgte; *δ. ποιεῖσθαι*, eine Anleihe machen, Thuc. 1, 121.

**δανεισμός**, *ός*, das Darleihen, Eur. El. 858; Plat. Rep. IX, 578 e u. A.; *Βυδέτι, δανεισμῷ χρημάτων συμβάλλειν* Plat. Legg. XI, 921 c.

**δανειστής**, *ός*, der Geld auf Zinsen ausleiht, Gläubiger, Dem. 32, 12; Plat. Sol. 13.

**δανειστικός**, zum Leihen geneigt, *οἱ πλοῦσις καὶ οἱ δ.* Plat. Ages. 13; *Βυδέτι*, Luc. Conv. 5.

**δανίζω**, schlechtere Form für *δανείζω*, Lucill. 102 (XI, 309).

**δανικόν**, *τό*, eine Münze, Suid., s. *δανάκη*.

**δάνος**, *τό*, die Gabe, Euphor. fr. 90 bei E. M.; gew. ausgeliehenes Geld, *Βυδέτι*, Zins, Callim. ep. 51 u. a. Sp. — Aber *δός*, *μακρόν*, der Tod, Plut. de aud. poet. 5 A.

**δάνος** (Wurzel *ΔΑΦ-*, *δαίω* brennen), *ἱεμεν*, ausgebrannt, dürr, trocken. Homer einmal, Odys. 15, 822 *πῶρ τ' εὖ νηῆσαι, δὰ τε ξύλα δανὰ κείσσει*. var. lect. *ξύλα πολλά*. Vgl. Ar. Pac. 1184 *ἐκτίας τῶν ξύλων ἔτ' ἂν ἡ δανότατα τοῦ θένους ἐκπεριμένεα*.

**δάε**, mit den Zäunen beiseit, Opp. H. 4, 60.

**δαξασμένός**, *ός*, das Zünden, Tim. Locr. 103 b.

**δαός**, *τό*, Feuerbrand, Hagel; entstanden aus *ΔΑΦΩ*, von *δαίω* „brennen“, vgl. *δαίς*, *δαλός*. Homer bei Odys. fünfmal: *δαός μετὰ χειρὶν ἔχουσαι (ἐγώ)* Odys. 4, 800. 7, 889. 22, 497. 23, 294 Iliad. 21, 647. — Qu. Sm. 9, 454.

**δαπανάω**, aufwenden; absolut, Aufwand machen, Thuc. 3, 46. 7, 29; c. acc., ausgeben, verwenden, *χρήματα πολλά* 7, 47; *πολλά ἐς τι* 8, 45; Xen. Cyr. 2, 8, 17 Mem. 1, 8, 11. — Med., von dem Einigen verwenden. Her. 2, 37; Plat. Men. 94 c; Rep. VIII, 546 b; *τοσαύτας δαπάνας δαπανώμενος* Lys. 21, 3; *δεδανήσθαι ἐν τῷ πόλεμῳ* Dem. 1, 27; im üblichen Sinne, verschwenden, *δαπανηθεῖς*, der verschwendet hat, Is. 5, 43; *τὴν πόλιν δαπανᾶν* Thuc. 4, 4. *ἐκδίδω* — Pass., verthan werden, draufgehen, Plat. Legg. v, 743 a; *κεῖσθαι νοσοῦντα καὶ δαπανώμενον*, erschöpft, Liban.; *ὅπῳ νόσου* Plat. Galb. 17.

**δαπάνη**, *ή* (vgl. *δάνω*), die Ausgabe, der Aufwand, Hes. O. 721, im üblichen Sinne; Pind. I. 3, 47 u. öfter; auch im plur., Thuc. 1, 88, wie Folgte; auch Mittel zum Aufwand, s. *δ. δαπάνας ἐξουσίαν* Plat. Rep. VIII, 550 d; vgl. Legg. IV, 718 a; — Verschwendung, *ή ἐν τῇ γρῆσι δαπάνη*, der natürliche Gang zur Verschwendung, Aesch. 3, 218.

**δαπάνημα**, *τό*, 1) dasselbe, im plur., Xen. Cyr. 2, 1, 8; wie *τά κατ' ἡμέραν δαπανήματα* Philom. Stob. flor. 97. 18. — 2) der Unterhalt, Zufuhr, Pol. 9, 42, 4.

**δαπανηρός**, 1) Aufwand machend, verschwenderisch, Plat. Rep. VIII, 564 b; Xen. Mem. 2, 6, 2 u. Folgte. — 2) von Sachen, Aufwand erfordernd, kostspielig, *πολέμος δαν. 5, 5*; *λεπτοργαλ* Arist. Pol. 5, 8. — Adv., Xen. Hell. 6, 5, 4.

**δαπάνησις**, *ή*, das Aufwenden, Aufwand, Arist. bei Euseb. praep. ev. 872 c.

**δαπανητής**, *ός*, Verschwender, E. M.

**δαπανητικός**, aufstrebend, aufsteigend, Sp. s. *δ. γράμακον*. — Adv., Sext. Emp.

**δάπανος**, *ον*, dasselbe, verschwenderisch, *ἐλαίς* Thuc. 5, 103; *τινός* Ath. II, 52 e Plat. Symp. 1, 6, 4; *κώλου* Diosc. 8 (XII, 42).

**δά-πεδον**, *τό*, der Fußboden; von *γῆ* und *πέδον*. *Ἐτρίβειν*, *δὰ* Nebenform von *γῆ*, vgl. *δημιτρίβει*, die Ritte des *a* in *δάνειον* ist *Γονισί*, vgl. *ἀλλοδαπός*; nach Einigen von *πέδον* und *δα* — = *ζα* — = *δα*, vgl. *δασκίος* und *δαγονός*, sehr ebenen. d. h. festsitzender, füllig bereitete Boden, *Ἐτρίβει*, vgl. *ἐπίπεδος*. — Bei Homer in den Formen *δάπεδον* und *δαπίδω*; entstehen = Fußboden eines Zimmers Odys. 11, 420. 27, 188. 309. 455. 24, 185; von dem füllig hergerichteten Raume vor Odysseus Hauszibüre, *παρόντων Ὀδυσσῆος μεγάρων, ἐν τοκτῷ δαπέδῳ*, Odys. 4, 627. 17, 169; vom freien Felde, in der Unterwelt Odys. 11, 577; zweifelsfrei, ob Fußboden im Hause, etc. vor dem Hause Odys. 10, 227 *ἐνδον γάρ τις καλὸν ἀοιδίαις — δάπεδον δ' ἄπαν ἀμφιμήμικεν*; *καὶ το* zweifelsfrei Iliad. 4, 2 *οἱ δὲ θεοὶ παρ' ἑνὶ κατήμνοι ἡγορόωντο χρυσῶν ἐν δαπέδῳ, κατὰ δὲ σφαιρὶ πόντια ἦβη νέκταρ ἔφρονχεοι· τοὶ δὲ χρυσῶς δέ*

πίεσαν δειδέχαι' ἀλλήλους, Τρώων πόλιν εἰσο-  
ράωντες. — Wenn den Folgenden überhaupt = Egent,  
Land, τὸ καλὸν Συρίας δ. Posidip. 8 (xii, 181); bes.  
im plur., Pind. N. 7. 84. 10, 28; Aesch. Prom. 831;  
Eur. Hipp. 230; Gaetul 8 (vii. 245); γῆς δ., Erb-  
koden, Ar. Plat. 515. Gew. der Fußboden im Zimmer,  
Her. 4, 200; Xen. Cyr. 8, 8, 16; vgl. ἔδαφος. — Wo  
a lang ist, wird besser γάπεδον geschrieben.

**Δαπιδιον**, τό, dim. von folgdm, Hipparch. com. bei  
Ath. xi, 477 f.

**δάπτε**, ἰδος, ἡ. Terpsich. Xen. Cyr. 8, 8, 16; Ar.  
Plut. 528 u. öfter bei Ath.

**δαπταί**, αἱ, Rager, d. i. blutsaugende Insekten, Ly-  
cophr. 1408.

**δάπτρια**, νοσος, verzehrend, Sp.

**δάπτω** (vgl. δαρδῖπτω, daps, δαπάνη), zerrei-  
ßen; bei Homer selten; von wilden Thieren, zerflei-  
schen, von einem Löwen αἰτάρ ὁ δάπτει Ilia. 11,  
481; von Wölfen, οἱ τ' ἔφαρον κεραὸν μέγαν οὔρεσι  
δρῶσαντες δάπτουσιν Ilia. 16, 159; von Feuer wie  
von Hundten Ilia. 28. 188, Ἐκτορα δ' οἱ τὴν δάωα  
Πριαμίδην πυρὶ δαπτέμεν, ἀλλὰ κίνεσσιν; von  
einer Fange Ilia. 13. 881, δόρυ, ὃ τοι χροά λειοιδέν-  
τα δάψει; vgl. δαδῖπτω Ilia. 6, 858. 21, 398. —  
Folgende: πυρὶ δάπτε παντοφάγῳ δέμας Anthol.  
viii, 218; zu Grunde richteten, tödten. Pind. N. 8, 28;  
ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες Σικελίας λευρὰς γυνῆς  
Aesch. Prom. 368; übertragen, = nagen, quälten, συν-  
νοῖα δάπτοναι κλέα 455; δάπτε δὲ τὸ μὴ ἴνδικον  
Soph. O. R. 691. Metell. sp. D.

**δάρατος**, ὁ, = ἄρτος ἄζυμος, Ath. iii, 110 d.

**δαρδάπτω**, zerreißen; rebusartige Nebenform von  
δάτω, vgl. ἀταρτηρὸς ἀτηρὸς. Bei Homer dreimal,  
in der Form δαρδάπτουσι: Ilia. 11, 479 ὠμοφά-  
γοι μιν (ἑλκον) θάδες ἐν οὔρεσι δαρδάπτουσιν;  
übertragen, vergraffen, Odys. 14, 92. 16, 815 χορή-  
ματα (πῆματα) δαρδάπτουσιν ὑπὲρβιον, οὐδ' ἐπι-  
φειδύ. — Folgende: τὰς πλευράς δαρδάπτουσιν Ar.  
Nub. 711; übertr., tourentosi πόδος Εὐρύπιδον με  
δαρδ. Ran. 66; auch sp. D., wie Strat. 62 (xii, 220).  
— Hesych. hat das pers. δεδάρδαρε.

**δαράκος**, ὁ, eine persische, nach dem Könige Darius  
benannte Goldmünze mit einem Schützenbilde, = 20 att.  
Silberdrachmen, etwas über 4 Thlr., so daß δ eine Mine,  
800 ein Talent ausmachten, Thuc., Xen.

**δαρεο-γυνή**, ἑς, vom Darius abstammend, Aesch.  
Pers. 6, 141.

**δαράνω**, fut. δαρδήσομαι, aor. ἔδαρθον, p. auch  
ἔδαρσεν, pers. δεδάρθηκα, schlafen, einschlaf-  
fen; verwandt dormio. Bei Homer einmal, Odys. 20,  
143 αἶν' ἐδρηξήτω βοτήν καὶ κωσιν ὁδὸν ἔδαρδ'  
ἐνὶ προσόμῳ. Vgl. καταδαράνω und παραδαρ-  
δάνω. In guter Alt. Prosa statt δαρδάνω immer κατα-  
δαράνω.

**δάρος**, βορ = δηρός.

**δάροσι**, ἡ, das Abbläuten, Galen.

**δαρτός**, abgehäutet, Galen.; τὰ δαρτά, eine Art  
Fisch, die in der Rinde abgehäutet werden, Ath. viii,  
887 c; γερών, eine von den Häuten, die die Foden  
umgeben, Medic.

**δάς**, δαδός, ἡ, att. ἰσσαν für δαῖς, 1) Fasel, Kien-  
fasel, sowohl angezündete, als nicht angezündete, ἡμέ-  
ται Ar. Plat. 1194; οὗχ ἡμέται App. Punic. 24;  
ἐνὶ τῷ δαδῳ, die zur Leichenfahre, bis zum Tode, Plut.  
an seni 9. — Uebh. Kienholz, Thuc. 7, 53; Xen. Cyr.  
7, 519 u. sonst; plur., ἑσθετε von Kienholz, Luc. Pe-

regr. 85. — 2) eine Krankheit der Bäume, eine Art Garg-  
fluß, Theophr.

**δασάσκετο**, δάσασθαι, aor. zu δαίω, theilen.

**δά-σκιος**, sehr schattig, schattenreich, von σκιά und  
δα — = ζα — = δαί, vgl. δαφνοῖς. Bei Homer  
zweimal: δέ-σκιος ἔλη Βερέντε Ilia. 16, 273, δά-  
σκιον ἔλην Βερέντε O'rys. 5, 470. — Folgende: ὄρη  
Eur. Baech. 218; Ar. Th. 998; übertr., nicht, γενεῖας  
Aesch. Pers. 316; Soph. Tr. 18.

**δάσμα**, τό, Antheil, Hesych.

**δάσμενσι**, ἡ, die Theilung, Xen. An. 7, 1, 87.

**δαμο-λογία**, Tribut einsammeln, eintreiben, παρὰ  
τινῶν τι Dem. 59, 81; τινά, von Jemandem, ihn be-  
steuern, τοὺς ὑσιώτας Isocr. 4, 182; pass., 4, 128;  
Plut. Sert. 25.

**δαμο-λογία**, ἡ, das Eintreiben des Tributs, Plut.  
Anton. 28.

**δαμο-λόγος**, ὁ, Tributeinnehmer, vll., Strab. x  
p. 476.

**δαμός**, ὁ (δαλομαι, δατέω), 1) Theilung,  
Vertheilung, Ilia. 1, 166, ἀπαεῖ εἰρημύειν; Hes. Th.  
425. — 2) nach dem Verhältniß des Vermögens vertheilt,  
auferlegte Abgabe, Tribut, Steuer, Σφρηγός Soph. O.  
R. 86; τίειναι O. C. 685; Eur. Rhes. 485; ἀποπέδι-  
ναι, ἀποπέμπειν, den Tribut entrichten, zahlen, Xen.  
Cyr. 2, 4, 14, 4, 6, 9 An. 1, 1, 8 u. öfter; auch Sp., wie  
Plut. Thes. 17.

**δαμο-φορέω**, Tribut geben, jnsdaz sein, Aesch.  
Pers. 586; Xen. Cyr. 8, 6, 4 im pass.

**δαμο-φόρος**, ἡ, das Tributgeben, Sp.

**δαμο-φόρος**, Tribut entrichtend, jnsdaz, χώρα  
Her. 3, 97; πόλις 6, 48; εἶναι τινι 7, 51 u. öfter;  
Xen. Cyr. 7, 5, 79.

**δάσος**, τό, das D. fisch, Gebüsch, Strab., Ael. H. A.  
7, 2, ἔλιν; übh. Rauchheit, κλημάτων 8, 40; σώμα-  
τος Alciph. 8, 28. Die Altgriechen verworfen das Wort.

**δασ-όφρυς**, voc, mit dicken Augenbrauen, Adamant.  
physiogn. 2, 26.

**δασ-πλῆτις**, ἦτος, ὁ, ἡ, = folgdm, Εὐμενίδες Eu-  
phor. bei Schol. Soph. O. C. 681; ὀδόντες Nonn. D.  
4, 400; πλέκευς, μάχαιρα, 21, 68. 22, 219 u. öfter;  
δίστασις Paul. Sil. 39 (v, 241).

**δασπλῆτις**, bei Homer einmal, Odys. 15, 234 θεὰ  
δασπλῆτις ἱρινός; Ableitung und Bedeutung zweifel-  
haft; verschiedene Deutungen, z. B. „die schrecklich  
„nabend“, „die furchtbar schlagende“, f.  
Scholl. Odys. 15, 234 Apollon. Lexic. Homer. p. 56,  
20. Besser als diese ohne Zweifel unhalibaren Deutungen  
ist vielleicht eine Ableitung von δά = γῆ und πελάγος  
„die Dienerin“, vgl. πελάγος πλῆτος, entstanden aus  
ΠΕΛΑΓΟ; denn die Trinks ist nach Homer Dienerin der  
höheren dithonischen Göttheiten: Ilia. 9, 568 ἀπὸ πολλὰ  
δὲ καὶ γαίαν πολυπόροβην χερσὶν ἄλλοις κικλή-  
σκουσ' Αἶδην καὶ ἑταιρὴν Περσεφόνειαν, πρόχην  
καθεζομένην, δέοντο δὲ δάκρυα κόλποι, παιδὶ  
δόμεν θάνατον· τίς δ' ἡεροποίτις ἱρινός ἐκλυεν  
ἐξ Ἑβέρσεως, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσα, Scholl. Ari-  
stonic. vs. 568 ἡ δὲ πλῆτις οἱ τοὺς χθονίους θεούς  
ἐπικαλούμενοι ταῖς χερσὶ τὴν γῆν ἐπέκρουον, ders-  
selbe vs. 569 ἡ δὲ πλῆτις οἱ ἐπικαλεῖται μὲν τὸν Αἶ-  
δην καὶ τὴν Περσεφόνειαν, διακοῖνους δὲ αἱ Ἑβ-  
ρινές ὡς ἐπηρεσίδες, derselbe vs. 571 ἡ δὲ πλῆτις αἱ  
Ἑβρινές ὡς ἐπηρεσίδες ἐπακούουσιν, καὶ οὐ μά-  
χεται τοὺς „κικλήσκουσ' Αἶδην καὶ ἑταιρὴν Περσε-  
φόνειαν“; vgl. Lehrs Aristarch. p. 185. Hiernach  
kann unbedenklich die δασπλῆτις ἱρινός als „Diene-

„in der Erdgotttheit“ aufgefasset werden. Das *das* — ist genitiv. vgl. *g. D. νεώσοικος*. — Die Epäteren verstanden das Wort nicht; an Homer hielt sich genau Orph. Argon. 872 *ἦκε δ' ἄρ' ἰὼν ὑπὸ σπλάγχχονος δασπλήτης Ἑρινός*; von der Hefate, ebenfalls einer thetonischen Gottheit, Theocr. 2, 14 *χαῖρ' Ἐκάτα δασπλήτη*. Ungleich freier ist aus Unverstand *δασπλήτης* gebraucht worden, w. m. f.

**δασυ-γένειος**, mit diesem Vart, Tzetz. zu Lycophr. 807.

**δασύ-θριξ, τριχος**, dichthaarig, rauh, *σώμα* Polem. Physiogn. 1, 5; *δασύτριχος τράγοιο* Theocr. 7, 15; *αἰξ* Simmi. 1 (VI, 118); *δασύτριχα μῆλα* Lyr. 1 (IX, 186); Nonn.

**δασύ-κερκος**, *ἀλώπηξ*, tauchschwänzige, Theocr. 5, 112.

**δασυ-κνήμις**, *ἰδος*, = folgebm, *Πάν* Nonn. D. 14, 81.

**δασύ-κνημος**, mit dichtbehaarten Schenkeln, *Πάν* Agath. 29 (VI, 32); *Σελήνης* Nonn. D. 13, 46.

**δασυ-κνήμιον**, dasselbe, *Πάν* Theaet. Schol. 3 (Plan. 233).

**δασυλλής**, *ή*, der zottige Bär, E. M.

**δάσνμα**, *τό*, die Rauhhheit, Aet.

**δασύ-μαλλος**, dichtwollig, *δεις* Od. 9, 425, *ἄπαξ εἰρημέν*; *αἰγίς* Eur. Cycl. 860.

**δασυ-μέτ-ωπος**, *κρίος*, mit dichtbehaarter Stirn, Geop.

**δασυντής**, *ό*, der gern den Spiritus asper braucht, wie die Mitter, Tzetz. zu Hes. O. 156, wer *λίσπος* statt *λίσπος* sagt.

**δασύνω**, 1) tauch, haarig machen, Diosc.; pass., haarig werden, sein, *σώμα ἑδασύνθη* Hippocr.; *ἴνα δασυνθείην* Ar. Ecol. 66; *ή κνήμη δασύνεται* Alc. Mess. 2 (XII, 80); *δασύνονται αἱ ὀφρύες* Arist. H. A. 8, 11, 12; *κόρυς δασυνόμενη θρίξ* Paul. Sil. 46 (VI, 81). — 2) verdrücken, verticken, *νέφεσι τὸν οὐρανόν*, vom Winde, mit dichtem Gewölke bedecken, Theophr.; *ροά δασύνεται*, wird mit Blättern bedeckt, Id. — 3) mit dem Spiritus asper versehen, aussprechen, Gramm.; Ath. IX, 897 e; *πνεῦμα δασυνόμενον* Agath. 69 (XI, 882).

**δασυ-πέδιον**, *γάλα*, Hasenmilch, Arist. H. A. 6, 20.

**δασύ-πους**, *οδος*, *ό*, der Rauchfuß, d. i. der Haase, Arist. H. A. öfter; Cratin. Poll. 5, 68 u. a. com.; Ath. IX, 402 e; vgl. Plin. H. N. IX, 57, der den *dasypus* vom Hasen unterscheidet.

**δασύ-πρωκτος**, mit rauhem Hintern, Plat. com. bei Ath. X, 456 a.

**δασύ-πυγος**, dasselbe, Schol. Theocr. 5, 112.

**δασυ-πύγων**, *ωνος*, mit dichtem Vart, Ar. Th. 88; Tzetz.

**δασύς**, *εἷα*, *ύ*, dicht, tauch; verwandt das Latein. *densus*. Bei Homer *δασύς* zweimal, in einer und derselben Stelle, Odys. 14, 49. 51 *εἶσεν δ' εἰσαγαγών, ὅπως δ' ὑπέχευε δασείας, ἰστέρεσεν δ' ἐπὶ δέσμα ἰονθάδος ἀγρίου αἰγός, αὐτόδ ἐνεύειον, μέγα καὶ δασύ*. Vgl. das Compositum *δασύμαλλος* Odys. 9, 425. — Bei den folgenden heisst *δασύς*: — 1) dichtbehaart; *μασχάλα λόχμης δασύτεροι* Ar. Ecol. 61; *γέβρα δασείων βοῶν υ. βοῶν δασεία*, von tauchen, d. i. rohen Stellen, Xen. An. 4, 7, 22. 5, 4, 12; *χειρίδες* Cyr. 8, 8, 17; *τά σώματα δασεῖς* Ar. Ind. 24; *βάρτι* Strat. 12 (XII, 26); *δασεῖς καὶ προβεβηκότες* entgegsetzt den *νεώτεροις* Buto Stob. flor. 6, 29;

*Θυβὺς λείος*, Eubul. Ath. X, 449 e (v. 2). — *Αὐχὶ ἰμάτιον*, Philem. bei D. L. 6, 87. — 2) mit Bäumen dicht bewachsen, *γῆ δασή ἐλη παντοίη* Her. 4, 21; vgl. 191; *χωρίον δασύ* Thuc. 4, 29, = *ἰλῶδες*; *ἐκεῖ Xen., χωρίον δασύ πένεσι, ποταμός δασύς διέδρεσι*, An. 4, 7, 6. 8, 2; *παριόδεις δασύς παντοίων δένδρων* 2, 4, 14; *βόλται; τὰ δασέα*, *ἐπὶ τῷ Θιδύσῃ*, 4, 7, 7 u. öfter. *Αἰνλ. στέφανος* Plat. Conv. 212 e. Von Wollen Diod. 3, 44. — 3) *πνεῦμα δασύ*, spiritus asper, Gramm.; auch *δασεῖα προσώπῳ*, vgl. Ath. IX, 398 a; *τὰ δασέα*, aspiratae; *γ, χ, θ*. — Adv., *δασέως ἔχειν* Arist. physiogn. 6, 39.

**δασύ-σκιος**, Grll. ter Gramm. von *δασέως*.

**δασυ-σμός**, *ό*, Rauhhheit, *φωνή* Diosc.

**δασύ-στεργος**, mit rauher, behaarter Brust, *ῥίγες* Hes. O. 512; *Νέσσοι* Soph. Tr. 557; sp. D., mit Nonn. D. 44, 918 *λέαννα*.

**δασύ-στηθος**, *βασις*, Procl.

**δασύ-στομος**, von rauher Stimme, Galen.

**δασυτής**, *ητος*, *ή*, 1) das Behaartsein, Arist. physiogn. 6; plur., D. Sic. 8, 85. — 2) die Aspiration der Buchstaben, Pol. 10, 47; Dion. Hal. C. V. p. 174, *Θυβὺ ψιλότης*; vgl. Ath. IX, 397 f.

**δασύ-τονος**, mit dem spiritus asper versehen, Eustath.

**δασύ-τρωνλοι**, = *δασύπυγος*, Mel. 49 (XII, 41).

**δασύ-φλοιος**, mit rauher Schale, *κάστανον* Nic. Al. 269.

**δασυ-χαίτης**, zottig, Boet. Agath. 29 (VI, 32).

**δασύ-ωδης**, *ες*, waldig, τόπος Sp.

**δατέομαι** (vgl. *δαίω*), nur praes. u. impf., theilen;

*δατεώμεθα λήϊα* Iliad. 9, 188. 280; *κρέα δατέοντο* Odys. 1, 112, in Portionen zerlegen; *κρίστη δ' ἔκ πεδίου ἄνεμοι φέρον οὐρανὸν εἰσὼ ἰφθαίης δ' οὐ τι θεοὶ μίκαρες δατέοντο*, *οὐδ'* *ἔβλεον*, sie vertheilten, genossen, Iliad. 8, 550, *ἠδ' ἄσπ' ἔβλε; τὸν μὲν Ἀχαιῶν ἱπποὶ ἐπισπώτοισι δατέοντο πρῶτῃ ἐν δόρμην*, er wurde übergeführt, die Räder theilten, d. h. vertheilten seinen Leib, Iliad. 20, 894; *ταὶ ἱμῶνοι δὲ χθόνα ποσσὶ δατέοντο ἐλδόμεναι πιδόιο δαὶ δαήνια πένονα*, „sie vertheilten den Boden „mit den Füßen“, entweder = sie vertheilten den Boden beim Auftreten, oder = sie legten den Weg schrittweise zurüd, vgl. *carpere viam*, Iliad. 23, 121; *ὄνα περ Τρώες καὶ Ἀχαιοὶ ἐν μέσῳ ἀμφοτέροις μίνοι Ἀρης δατέοντα*, „sie theilten die Kraft des Ares“, soll ohne Zweifel bedeuten „sie kämpften“, offenbar eine unklare Wortstellung, Iliad. 18, 264. — Folgende: Pind. Ol. 7, 55 Her. 1, 216.

**δατήσιος**, theilend, *χορημάτων* Aesch. Spt. 711.

**δατήσις**, *ή*, Theilung, geteilt von Poll. 8, 136.

**δατητής**, *ό*, Vertheiler, Aesch. Spt. 945 *χορημάτων*; vgl. Harpocr. u. Poll. 4, 176. 8, 136.

**δαύκειον**, *τό*, = folgebm, Nic. Th. 858.

**δαυκος**, *ό*, Passinate, Theophr. — Aber Nic. Th. 94 (v. 1. *δαυκος*) wie AL 199 scheint es eine Art Vetter, vielleicht *δανύχνη*, vgl. *ἀρχιδανυχορροῖα*.

**δαυλός** (so Arcad. p. 58), gew. *δαυλός* accentuirt, dicht bewachsen, = *δασύς*, Paus. 10, 4, 7; *γένεα* Nonn. D. 6, 160; übertr., *δαυλοὶ γὰρ προσιδὼν δάκρυι τς τέλινουσιν πόροι* Aesch. Suppl. 97, von vertheilt, heimlichen Anschlügen, vgl. *πυκνὰί φρίες δαύω*, = *λαύω*, schlafen, Sappho bei E. M. 250, 10. **δαφνατος**, zum Lorbeerbaum gehörig, Nonn. D. 2, 98; *στέμμα* Christod. oeph. 250; Weinname des *Αρσός*, Nonn. u. a. D.

δαφν-*λαιον*, τό, Lorbeeröl, Sp.  
 δάφνη, ή, Lorbeerbaum; Odyss. 9, 188 σπέος ἰψη-  
 λόν, δάφνης κατὰ ρεφές, ἵππας εἰρημέν.; Hes. Th.  
 80; Pind. P. 10, 40; öfter bei folgenden.

δαφνήεις, εσσα, εν, Lorbeerreich, Nonn. D. 13, 76.  
 δαφν-*πρεφής*, ες, mit Lorbeer bedeckt, Sp.  
 δαφν-*φαγία*, ή, das Lorbeeressen, Tzetz.  
 δαφν-*φάγος*, Lorbeer essend, *λαίμοι* Lycophr. 6,  
 b. i. begreifert.

δαφν-*φορεῖον*, τό, Tempel des Apollon *δαφνηφόρος*  
 Ath. x, 424 f.

δαφν-*φορέω*, Lorbeerzweige, -kränze tragen, Plut.  
 Aemil. 84 u. a. Sp.

δαφν-*φορία*, ή, Tragen von Lorbeerzweigen, Sp.  
 δαφν-*φόριος*, = folgd. Inscr. 1595.

δαφν-*φορικός*, ή, όν, mit Lorbeerzweigen, μέλη Poll.  
 4, 33, u. ohne μέλη, Reigen, bei dem die Tänzer den Lor-  
 beerzweige tragen.

δαφν-*φόρος*, 1) Lorbeerbäume tragend, *ἄλσεα*,  
 damit bepflanzt, Herodian. 1, 12, 8. — 2) Lorbeer-  
 zweige, -kränze tragend, τιμαί Aesch. Suppl. 706;  
*κλώνες*, die Lorbeerzweige, Eur. Ion 422. Wef. heißt  
 so Apoll. Anacr. 11, 6; Plut. Them. 15; vgl. Paus.  
 9, 10, 4.

δαφνιακός, Lorbeerartig; τὰ *δαφνιακά*, ein Buch  
 Epigramme. Agath. 84 (VI, 80).

δάφνινος, vom Lorbeerbaume, *έλαιον* Hippocr.;  
*χρίσμα*, *όλινος*, Theophr.

δάφνιος, dasselbe, das. *Ἄρτεμις* so heißt, Strab.  
 VIII p. 848.

δαφνίς, ιδος, ή, Lorbeer. Frucht der δάφνη, Hip-  
 pocr.

δαφνίτης, ό, 1) vom Lorbeerbaume, *όλινος* Geopon.  
 — 2) mit Lorbeer bekränzt, Weinname des Apollon bei den  
 Epikurianern, VLL.

δαφνίτις, ιδος, ή, fem. zum vorigen, Sp.  
 δαφνο-*γηθής*, ες, sich am Lorbeer freuend, Apollon,  
 Anth. XI, 525, 5.

δαφνο-*ειδής*, ες, lorbeerähnlich, Theophr.  
 δαφνο-*κοκκος*, ό, und -*κοκκον*, τό, Lorbeer, Medic.

δαφνο-*κόμης*, ό, = folgd., *Φοῖβος* Opp. C. 1,  
 865.

δαφνο-*κομος*, mit Lorbeer umkränzt, *τρίποδες Φοί-  
 βου* Anth. IX, 505, 11.

δαφνο-*πώλης*, ό, Lorbeerverkäufer, so nannte Ar. den  
 Apollon, Hesych.

δάφνος, ό, der Lorbeer, Diosc.

δαφνό-*σκιος*, mit Lorbeer beschattet, *ἄλσος* p. bei  
 Ath. XIV, 636 a.

δαφνο-*φάγος*, = *δαφνηφάγος*, Sp.  
 δαφνο-*φορέω*, -*φόρος*, Sp., i. d., = *δαφνηφορέω*,  
 D. C. 87, 21.

δαφν-*ώδης*, ες, = *δαφνοειδής*, Theophr.; *γύαλα*,  
 mit Lorbeer bewachsen, Eur. Ion 76.

δαφνών, *ώρος*, ό, Lorbeergebüsch, Gramm.

δαφνωτός, lorbeerartig, Geopon.

δα-*φινός*, Nebenform von *δαφνοινός*, wie *ἀδελ-  
 φός* ἀδελφός; Homer einmal, Iliad. 18, 588 *εἶμα*  
*δαφνοειδὲν αἵματι φωτῶν*, vgl. Scholl. Herodian;  
 Hes. Sc. 159.

δα-*φνηνίης*, εσσα, εν, = folgd., Nonn. D. 1, 425  
 u. öfter.

δα-*φινός*, fem. *δαφονή* Opp. C. 8, 440, eigentl.  
 = ganz blutig, ganz blutroth; von *φινός* und  
 δα- = ζα- = δια, vgl. *δάσκιος*; Apoll. Lex. Ho-  
 mer. p. 56, 11 *δαφνοινός* ό *μεγάλως φινός* και

*ἔρυθρός*. *Ἴνιοι* δὲ *δαφνοινόν* τὸν *μεγάλως φινόν*.  
 Homer dreimal; Iliad. 11, 474 *δαφνοινὸ* ὤδης, τοῖς  
 γελ; Iliad. 10, 28 *δαφνοινὸν δέσμα* λέντος αἰθω-  
 νος; Iliad. 2, 808 *δράκων ἐπὶ νότα* *δαφνοινός*.  
 Vgl. *δαφνοινός* Iliad. 18, 588. — Folgende: *Κῆρες*  
 Hes. Sc. 250; *πῆμα* H. b. Ap. 304; *ἄγρα* Pind. N.  
 3, 77; *αἰετός* Aesch. Prom. 1024; *λύκοι* Opp. C. 3,  
 893; *βλυτοῖς*, *δαλός* Aesch. Ch. 606; *τοῖς* γελ, Eur.  
 Alc. 581 *λέοντος* δ *δαφνοινός* *ἰα*.

δαψ*ῶλαια*, ή, Ueberfluß, reichlicher Vorrath, Pol. 2, 15  
 u. Sp.; Aufwand, Plut. Cim. 8.

δαψ*ιλέομαι*, Ueberfluß haben, *τινί*, wozu, Sp.;  
 pass., reichlich verwendet werden.

δαψ*ιλής*, ες (*δάπτω*), Ueberflüssig, reichlich, *δωρεῖς*  
 Her. 3, 180; *δρίπνον* Plut. Cat. mai. 25; *πῆμα*,  
*παρὰσκην*, Nam. 15; *εργίβις*, *χώρα* 16; üppig  
 wachsend, D. Sic. 5, 18. — Von *ψεύδω*, viel aufwen-  
 dent, freigebig, Epicharm. Stob. fl. 69, 17; *χορηγός*  
 Plut. Pericl. 16. — Adv., *δαψιλέως* Theocr. 7, 145;  
*δαψιλῶς* ζήν Xen. Mem. 2, 7, 6; *δαψιλέστατα* ζήν  
 Cyr. 1, 6, 14, mit großem Aufwand; *δαψιλές* ηπειλή-  
 σεν Callim. Del. 125.

δαψ*ιλός*, dasselbe, Empedocl. 180 *αἰδῆρ*, un-  
 meßlich.

ΔΑ'Ω, Wurzelwort von *διδάσκω*, w. m. f. — Ho-  
 merische Formen: — 1) mit activischer Bedeutung,  
 = Ich lehre: Aorist. 2. *δέδασεν*, Odyss. 6, 283. —  
 2) mit passivischer Bedeutung, Ich lerne: Aorist. *ἰδάην*,  
 Iliad. 8, 208; conjunctiv. *δασείω*, Iliad. 10, 425;  
*δασώμεν* Iliad. 2, 299; infin. *δάηναι*, Odyss. 4, 493;  
*δάήμεναι*, Iliad. 6, 150. — Futur. *δάησας*, Odyss.  
 8, 187. — Perfect. *δεδάηκας*, Odyss. 8, 146; *δε-  
 δάηκε*, Odyss. 8, 134; *δεδάηκότες* Odyss. 2, 61. —  
 Perfect. *δεδάως*, Odyss. 17, 519. — Praes. *δεδά-  
 σθαι*, Odyss. 16, 316. — Constructions und Ueberset-  
 zungen wie bei den andern Verben des Lehrens und Ler-  
 nens: = kennen lernen, erfahren, erforchen, wissen,  
 u. f. w.; *εἰ τιν' ἀεθλον οἶδ'ε τε καὶ δε-  
 δάηκε*, Homerisch, *παράλλήλως*, Odyss. 8, 134; *δέ-  
 δασεν τινά* τι, Odyss. 6, 283; *δεδας* c. infin., Odyss.  
 20, 72; *δεδάως* *ἐκ τινος* Odyss. 17, 519; *τινός*  
*δάήμεναι*, Iliad. 21, 487; *τινός* *δάησας* Odyss.  
 19, 325. — Nach homerisch: *ἔδασεν* Theocr. 24,  
 27; *δῶς* Ap. Rh. 1, 724. 3, 529; *δεδάσαν* Callim.  
 Ap. 46; *δεδάωτε* *δόλους* Ap. Rh. 1, 52; *Ἄρεος* *εἰ*  
*δεδάωτες* Dion. P. 204; *ἰδάη* Aesch. Ag. 128 Soph.  
 El. 169; *δασείω* Pind. Ol. 7, 91 Aesch. Ch. 604; sp.  
 D., *πόλλ' ἰδάη φάρμακα* Theocr. 28, 19; vgl. 17,  
 81; *δάησονται* Ap. Rh. 4, 284; *δεδάημένους*, tun-  
 big, *τινός* Ap. Rh. 1, 147; c. inf. Theocr. 8, 4. —  
 Daneben homerische Formen: *δεδάηκε* Her. 2, 165;  
*ἰδάην* Eur. Hec. 76.

δᾶ, eine von Hom. an sehr gew. Partikel, welche einzelne  
 Theile eines Satzes u. ganze Sätze so an einander knüpft,  
 daß das Folgende kommende als ein Anderes, Gegenüberstehen-  
 des bezeichnet wird: a ber, dagegen; wenn der vorauf-  
 gehende, den Gegensatz bildende Ausdruck negativ ist,  
 durch so nicht, u. u. überfesselt; ist der Gegensatz schwa-  
 ch, so genügt zur Uebersetzung „und“, „ferner“ u. dgl.  
 Soll der Gegensatz recht bestimmt und scharf hingestellt  
 werden, so gebraucht man *μέν* — *δέ*; das *μέν* wird im  
 Deutschen meistens nicht durch ein eigenes Wort übersetzt,  
 sondern nur durch den Ton ausgedrückt. — Einige halten  
 es für geschwächt aus *δᾶ*, vgl. *μήν* *μήν*; Andere hal-  
 ten es für entstanden aus *ΔΕ*, verwandt *δίο*; An-  
 dere bringen es mit *δέω* „binden“ zusammen. — Bei

Homert sind besonders folgende Arten des Gebrauchs wichtig: — 1) die ganz lose, bloß anreihende Verbindung, wo die Gegenfätze sehr schwach sind, so daß δέ nicht viel Anderes bedeutet als καί; z. B. Odys. 8, 455 τὸν δ' ἐπεὶ οὐδ' ὁμαῖαι λούσαν καὶ χρῖσταν ἑλάνω, ἀμφὶ δὲ μὴ γλαίαν καλὴν βάλον ἡδὲ χιτῶνα, ἐκ δ' ἀσπιδόθεν βάς ἀνδρας μετὰ οἰνοποτῆρας ἦε, μὴ ἀμφὶ δὲ μὴ Scholl. οὐ δὲ ἀντὶ τοῦ καί; Ilia. 1, 43 sqq. ὡς ἔκρατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυς Φοῖβος Ἀπόλλων, βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων χαόμενος κῆρ, τοῦ δ' ὄμοισιν ἔχων ἀμφορεφεία τε φρετέρην. ἐκλαγχαν δ' ἄρ' οἱστοὶ ἐπ' ὤμων χωμένοιο, αὐτοῦ κινήθέντος· οὐ δ' ἦε νυκτὶ ἐοικώς. ἔπειτ' ἔπειτ' ἀπίνυνθε νεῶν, μετὰ δ' ἰὼν ἔρχεν· δευρὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυροῦτοιο βοιο; Odys. 5, 243 sqq. αὐτὰρ οὐ τάνυτο δούρα· θοῶς δὲ οἱ ἦντο ἔργον. εἰκοσι δ' ἔκβαλε πάντα, πελίκηνσεν δ' ἄρα χαλκῷ, ἔσσεσθ' ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάδι· μὴ ἴθυνεν. τόσσα δ' ἔνεκε τέρετρα Καλυψώ δια θεάων· τέρερην δ' ἄρα πάντα καὶ ἥρμοσεν ἀλλήλοισιν, γόμοισιν δ' ἄρα τήν γε καὶ ἀμονήσιν ἀρασσεν; Ilia. 1, 345 sqq. ὡς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπαίδεθ'· ἑταίρω, ἐκ δ' ἄγανε κλισίῃ Βοιωτὶδα καλλιπαῖρον, δῶκε δ' ἄγαν. τὸ δ' αὖτις ἔτ' ἐν παρῷ νῆας Ἀχαιῶν· ἢ δ' αἰέοντο· ἄμα τοῖσι γυνὴ κίεν. — 2) Nicht selten knüpft Homer durch δέ an, wo man vielmehr καὶ erwarten; Ilia. 8, 85 ἀλγύνης δ' ἀνέπαλτο, βέλος δ' εἰς ἑγχεφαλον δρ, σὺν δ' ἵππους ἐτάραξε, Scholl. Aristonic. βέλος δ': δτι οὐ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ, βέλος γάρ; so auch in der Zusammenziehung οὐδὲ: Ilia. 6, 860 μὴ με κάθ' ἔλ' ἑλὲν, φιλέουσα περ· οὐδὲ με πέσσεσ, Scholl. Aristonic. οὐ δὲ: ὅτι οὐ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ, οὐ γάρ με πέσσεσ; vgl. noch Scholl. Odys. 2, 6. 4, 236. — 3) Auch statt δὴ (schien alten Grammatikern bei Homer δὲ zu stehen; vgl. z. B. Ilia. 1, 204 ἄλλ' ἐκ τοῦ ἔρω, τοῦ δὲ καὶ τελέσθαι ὄλω, Scholl. Nicanor. ἦτοι στικτέον ἐπὶ τοῦ „ἔρω“, ἢ βραχὺ διαστέλλωμεν. ἐὰν μὲν οὐδὲν στίλωμεν, ἔσται τοὺς λέγοντοιν τοῦτο καὶ τελέσθαι ὑπολαμβάνω· ἐὰν δὲ διαστέλλωμεν, ἔσται οὐ δὲ καθεμένος ἀντὶ τοῦ δὴ, καὶ τοῦ τὸ ἀντὶ ὑποτακτικὸ τοῦ ὅ, vgl. Friedlaender Nicanor. p. 34. — 4) Ein Gegenfatz kann, genau genommen, nur zwischen coordinirten Ausdrücken stattfinden; Homer aber gebraucht nicht selten δὲ in Hauptfätzen, um sie den ihnen untergeordneten vorzugesetzen Nebenfragen (Vorderfätzen) gegenüberzustellen; Aristarch erklärte in solchen Fällen das δὲ des Hauptfatzes kurzweg für περιττον. Dies ist auch eine ganz richtige Auffassung; denn, wenn man die Construction für anathematisch erklärt, und den Grund der Erstsehung darin sieht, daß es ursprünglich gar keine untergeordneten Sätze gegeben habe, sondern nur Hauptfätze, so daß also ursprünglich δὲ in jedem Satz habe stehen dürfen, von welchem Zustand der Sprache eben der hier betrachtete homerische Gebrauch ein abweichender Rest sei, — wenn man diese Ansicht aufstellt, so erklärt man allerdings den Ursprung der Erstsehung, und zwar, wie es scheint, ganz richtig; aber man bestreift keineswegs die nackte Thatfache, daß, so wie nun einmal die betreffenden homerischen Perioden im Übrigen gebaut sind, das δὲ seine Wirksamkeit, seinen Zweck hat, daß es eben so gut fortbleiben könnte, ohne daß die Deutlichkeit Schaden litte oder der Sinn sich änderte. Das δὲ ist hier also in der That περιττον; doch natürlich nur grammatisch περιττον; denn daß rhetorisch seine Wirkung bedeutend sei, wird

Niemand läugnen; die Anathematische giebt dem Vortrag Lebhaftigkeit und Schwung. Aber daß dieses δὲ rhetorisch περιττον sei, hat Aristarch auch gar nicht gemeint. Beispiele: Odys. 7, 47 ἄλλ' ὅτε δὴ βασιλεὺς ἀγακλὺτὰ δῶμαθ' ἴκοντο, τοῖσι δὲ ἔρπον ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη, Scholl. Aristonic. ὅτι δύο ὄντων „τοῖσι“ εἶπε. καὶ περισσὸς οὐδὲ; Ilia. 5, 261 αἰ κέν μοι πολέβοιλος Ἀθήνη κτε; ὁρῆξ' ἀμφοτέρω κτείναν, σὺ δὲ τοσδε μὴ ὤκτες ἵππους αὐτοῦ ἐρυκκάζειν, ἔξ ἀντιγῶς ἡνία τέλει; Ἀλκίνοο δ' ἐπαίειαι μεμνημένος ἵππων, ἐκ δ' ἑλάναι τῶμων μετ' ἐκνῆμιδας Ἀχαιούς, μὴ σὶ δὲ Scholl. Aristonic. ἢ διπλῇ, δτι περισσὸς οὐδὲν ὄντων. Mehr Beispiele bei Friedlaender Aristonic. (Schematol.) p. 33. Zuweilen macht das δὲ περιττον den Zusammenhang etwas dunkel, indem man nicht recht weiß, wo denn eigentlich der Nachsatz anfängt; z. B. Ilia. 1, 194 ἔως οὐ ταδ' ὄρωμαι κατὰ γῶνα καὶ κατὰ θυμόν, ἔλκετο δ' ἐκ καλοῦτο μεγάρεος, ἦλθε δ' Ἀθήνη; Scholl. Nicanor. Θυμόν· ἐνταῦθα μὲν ὑποστικτέον, ἐπὶ δὲ τὸ „ἔλκε“ ἦτοι ὑποστικτέον ἢ στικτέον. ἐὰν μὲν οὐδὲν ἐποστικτέον, οὐ ἐπιμερόμενος σύνδεσμος περισσὸς ἔσται, „ἦλθε δ' Ἀθήνη“· ἐὰν δὲ στικτέον, ὅτι τοὺς μὲν καλῶς κτεῖται, οὐ δὲ πρότερος πλεονάζει τῷ „ἔλκετο δ' ἐκ καλοῦτο“. βέλτιον δὲ ἐποστικτέον ἀμφοτέρω· ἐν ὧν γὰρ λογίζεται τε καὶ σπῆται, ἦλθε δ' Ἀθήνη, vgl. Friedlaender; Scholl. Aristonic. ἦλθε δ' Ἀθήνη: δτι περισσὸς οὐδὲν ὄντων, vgl. Willoison und Playgers Retract. ed. p. 8. — Auch der umgekehrte Fall tritt ein, daß bei δὲ περιττον, welches Hauptfatz und Nebenfatz einander gegenüberstellt, im nachstehenden Nebenfatz erstattet: Ilia. 1, 340 τὸ δ' αὐτῷ μάρτυρος ἔσταιν πρὸς τὴν θεῶν μακάρων πρὸς τε θνητῶν ἀνθρώπων καὶ πρὸς τοὺς βασιλεῖς ἀπίνυν, εἰ ποτε δ' αὖτε γυνὴ ἔμελο γένηται ἀσέκτα λογιγὼν ἀνδρῶν τοὺς ἄλλων; hier ist das δὲ in εἰ ποτε δ' αὖτε ein περιττον. — Ueber einige Fälle noch anderer Art, in denen Aristarch angeblich das δὲ für περιττον hielt, vgl. Friedlaender Aristonic. p. 33; die Uebersetzung scheint ihm mehrfach getrübt zu sein. Richtig ist wohl die Uebersetzung bei Ilia. 2, 802 λίην γὰρ πύλλοισιν ἐκότες ἢ ψαμάθοισιν ἔρχονται πεδίοιο μαχησόμενοι προτὶ ἄστυ. „Ἐκότες, σοὶ δὲ μάστιγι ἐπιτίλομαι ὡδὲ γς ῥέξαι, Scholl. Aristonic. σοὶ δὲ: δτι περισσὸς οὐδὲ σύνδεσμος. — Bei den Anmerkungen, bes. in Prosa, ist μὲν — δὲ sehr beliebt; doch steht jenen δὲ allein, wo man μὲν — δὲ erwartet: ἢ γάρ, ἢν δὲ τοῦτον πάτως Soph. Tr. 315; τοῦτο βασιλεῖς, πατὴρ δὲ τοῦ νῦν Xen. Cyr. 4, 3, 6; ὁ ὄφειρ bei der Apposition: μήτηρ βασιλεῖς, βασιλεῖς δ' ἐμὴ Aesch. Pers. 148; vgl. Ch. 188 u. öfter; τὴν νῦν Βοιωτῶν, προτερον δὲ Καρμυτῶν γῆν καλονμένην Thuc. 1, 12. — In parenthetischen Zusätzen: Thuc. 4, 66; Xen. Cyr. 1, 2, 1; — εἰλα μὲν δὲ Σιτυρος, ἔλκον δὲ οἱ ὑπερέται Xen. Hell. 2, 3, 55; — häufig in Aufzählungen: πρῶτον μὲν — δὲ, ἐντὶ ἑκείνῃ δὲ; — ferner: ἐδύνηκεν ἄνθρωπος οἰδεύς θεοῦ δ' ὕπο Soph. Phil. 834; nachdrücklich: οὐ μὲν — δὲ Plat. Legg. v, 747 e; v, 751 b; τοῦ δὲ ὄλον ψευδὸς ἔσται, vielmehr, Gorg. 519 b; Contr. 216 e. — Nachdrücklich in Fragen u. Antworten, παρὰ τίνας δ' ἀργυμένους Soph. O. R. 934; πρῶτον, ἔργον ἔν; σὺ δὲ ἀρετὴ πέντας; Plat. Prot. 810 b; ἡμισυ, σοὶ δὲ χρὴ μέλειν ἐπιστολῆς Aesch. Prom. 8; so



bet. *εἰ δέ*. — In den Verbindungen *ὥδε δὲ λέγω*, Plat. Gorg. 509 *δ*, *ἐκ τῶνδ' ὁ σκοπέω*, Phaed. 67 *ε*, u. *ἰ*. ist es fast = nämlich. — *Ναὺς εἰ, ἰάν, ὤε, ἰσέ* u. *ἀήν*. nach relat. u. part. knüpft es in homerischer Weise bei Attikern den Nachsatz an, so daß der Satz, in dem dieser gegen den Vordersatz steht, nachträglich hervorgehoben wird; *καὶ τὸ μηδὲν ἔξερω, πρῶτος δ' ὅμως* Soph. Ant. 234; vgl. O. C. 1011; *κἄν τ' αὖ λέγω, ὅτε* —, *τοῖτο δ' ἔτι ἦτον πείρασυέ μοι λέοντες* Plat. Apol. 88 *α*. So auch bef. wo ein Demonstrativum auf einen voranstehenden Relativsatz nachdrücklich zurückweist, *ὃ δ' ἐστὶν ἰδία καὶ τὴς ἡγεμονίας ἄξια* —, *ταῦτα δ' ἐμὸν λόγον ἐστὶν εἰπεῖν* Isocr. 4, 98; *ὃ δὲ περὶ πλείους τοῦ σώματος ἦγει, τὴν ψυχὴν* — *περὶ δὲ τούτου ἐπεκοινώσω* Plat. Prot. 318 *α*; *οἱ ταῖτα ἀγαθὸς ἕκαστος ἡμῶν, ὕπερ σοφός, ὃ δὲ ἀμαθὴς*, *ταῦτα δὲ κακός* Lach. 194 *δ*; *ὅστις ἦν θακὼν ἀταρβής*, *τὴς θεᾶς, ὃ δ' ἂν λέγοι* Soph. Tr. 23; *καὶ ποτε ὄντος πύγου, οἷός τις ἔζη* Plat. Conv. 220 *β*; — *εἰ δ' ἐγένετο κακὴ γυνὴ* Μήδεια, *Πηνελόπεια δὲ μέγα πρᾶγμα*, Eubul. Att. XIII, 559 *c*. — Zweiteils steht es im Anfang einer Rede, wo man einen Satz ergänzen kann, Soph. Ant. 527. 1181. — Nach mehreren Zwischensätzen nimmt es die Rede wieder auf, wie unser *also*, Plat. Prot. 813 *β*; Ar. Ach. 509 Eccl. 178; Xen. Hell. 1, 8, 20. — Einem vorangehenden *μέν* folgen 2 und mehrere *δέ*, Soph. O. R. 732. 1860 Ant. 415 u. sonst. — Es steht nie im Anfang des Satzes, gewöhnlich nach einem Worte, doch auch nach mehreren, Soph. Phil. 614; *ἀνευ σοῦ δέ* O. C. 1847; *ὅ, τι λέξω δ' ἀπορῶ* O. R. 485; *τά μὲν ἄλλα* — *τὴν οἰκίαν δέ* Dem. 27, 6. — Von Verbindungen mit andern Partikeln merke man: *καὶ δέ*, aber auch, und doch auch, Hom.; auch bei Att. oft, doch o., daß ein Wort dazwischen tritt, s. Krüger Xen. An. 1, 1, 2; — *δ' ἄλλα*, aber doch, aber wenigstens, s. Elmsl. u. Eur. Heracl. 565; — *δὲ ἄρα*, aber nun; — *δὲ γάρ*, wie *ἀλλά* — *γάρ*, Her., Thuc. u. sonst; — *ἐδὲ*, nun hingegen, aber doch, Hom.; — *δε τε*, und auch, Hom. u. a. Ep.; — *μὲν τε* — *δέ τε*, Il. 5, 23. — Lang ist *δέ* in der Thesis vor einer Liquida Odys. 24, 299 gebraucht, *ποδ δὲ νηὶς ἔστηκε θεῇ*, ar. lect. *ποδ δαί*, vgl. s. v. *δαί*.

*-δε*, antrennbares conclusives Suffixum. Es bezeichnet

1) die Bewegung und die Richtung auf einen Ort hin oder auf etwas bildlich als Ort Vorgestelltes; es wird zu diesem Behuf an den accusativ. von omnibus angehängt und bildet so mit ihm adverbial: *ἐκέρχονδε*, nach Sparta; *ἀγρόνδε*, aufs Land; *οἰκόνδε*, heimwärts; *ἄλυσδε*, ins Meer; *βουλητόνδε*, zum Abend; *φώσδε*, ans Licht; *θάνατόνδε*, zum etc. Die Alexandrinischen Grammatiker und Aristarch erklärten dies *-δε* für durchaus gleichbedeutend mit *εἰς*, s. z. B. Scholl. Aristonic. Iliad. 4, 338 Scholl. Herodian. Iliad. 16, 697. — Bei Homer tritt dies *-δε* häufig auf und in den mannichfaltigsten Verbindungen: *ἀγρόνδε*, Iliad. 1, 54; *κλισίῳδε*, Iliad. 1, 185; *κρήνηνδε*, Odys. 20, 154; *δολιχόνδε*, Iliad. 2, 477; *Θρήκηνδε*, Odys. 8, 861; *Ἰλίουδε*, Odys. 1, 163; *Κρήνηνδε*, Odys. 19, 36; *Λυκίῳδε*, Iliad. 6, 171; *Σάμῳδε*, Odys. 1, 367; *Σπάρτηνδε*, Odys. 1, 285; *Τροίηνδε*, Odys. 8, 268; *ὑπερβόρηνδε*, Odys. 15, 254; *Φθίῳνδε*, Iliad. 1, 169; *ῥήπειρόνδε*, Odys. 9, 78; *χέρωνδε*, Iliad. 21, 288; *λέκτρονδε*, Odys. 8, 292;

*μέγαρόνδε*, Odys. 21, 58; *πεδίονδε*, Iliad. 6, 893; *πέδονδε*, Iliad. 13, 796; *ἀγρόνδε*, Odys. 16, 870; *βουλητόνδε*, Iliad. 16, 779; *δόμονδε*, Odys. 22, 479; *Θάλαμονδε*, Odys. 2, 348; *θάνατόνδε*, Iliad. 16, 698; *θρόνδε*, Odys. 5, 3; *λόχονδε*, Odys. 14, 217; *ρομόνδε*, Iliad. 18, 575; *οἰκόνδε*, Odys. 6, 110; *πόλεμόνδε*, Iliad. 13, 186; *πτολεμῶνδε*, Iliad. 8, 400; *πόντονδε*, Odys. 9, 495; *ποταμῶνδε*, Iliad. 21, 120; *στειθρόνδε*, Odys. 9, 451; *συγρόνδε*, Odys. 10, 320; *φρόνδε*, Iliad. 15, 666; *χορόνδε*, Iliad. 3, 893; *Αἰγυπτόνδε*, Odys. 4, 483; *Οδλυμπόνδε*, Iliad. 1, 425; *Παρνησιόνδε*, Odys. 19, 394; *Κύπρονδε*, Iliad. 11, 21; *Πίλονδε*, Odys. 4, 656; *Δουλιχίονδε*, Iliad. 2, 629; *Ἰλυσδε*, Iliad. 1, 308; *πόλινδε*, Odys. 14, 26; *ἄστινδε*, Iliad. 18, 255; *οὐδίσδε*, Iliad. 17, 457; *λέχουσδε*, Odys. 23, 294; *φώσδε*, Iliad. 2, 809; *Πυθῶδε*, Odys. 11, 581; *Αργουσδε*, Iliad. 2, 848; *Ἐρεσσῶδε*, Odys. 20, 555. — An ein substantiviertes Pronomen angehängt: *ἡμέτερόνδε*, Odys. 8, 39, in mein Haus; *ἐμμέτερόνδε*, Iliad. 23, 86, in euer Haus. Vgl. *ἐς ἡμέτερον* Odys. 7, 301. — An einen accusat. plur. angehängt: Iliad. 23, 679 *ὅς ποτε Θήβαςδ' ἦλθε*; Aristarch las nach Scholl. Didym. *Θήβαςδ' (οἷτως Ἰβήσαςδε, εἰς Θήβας)*, nach Scholl. Aristonic. aber las Aristarch *Θήβας (ἡ δὲ πλὴν, ὅτι ἐπὶ τοῦ Μηκιστίως ἀκουστέον, ὅς ποτε Θήβας ἦλθεν)*. — Interessante Verschiedenheit der Lesart auch Odys. 13, 19 *νῆαδ' ἐπισσεύοντο*, var. lect. *νῆ' ἄρ' ἐπισσεύοντο*, Scholl. Didym. *νῆ' ἄρ' Ἀρισταρχος νῆαδ' ε*. — An einen Personen-Namen angehängt: Iliad. 24, 388 *πρὶν Πηλεϊωνάδ' ἰκέσθαι*; von Aristarch anerkannt, Scholl. Aristonic. *ἡ δὲ πλὴν, ὅτι οὕτως εἰρήνη, ἡ Πηλεϊωνάδε*, *εἰς Πηλεϊωνα, ἀντὶ τοῦ πρὸς Πηλεϊωνα ἦ ἐπὶ Πηλεϊωνα*. Vgl. Scholl. V, und Scholl. Aristonic. zu Iliad. 7, 312 *Διαντ' αἰσ' ἐτέρωθεν Ἀχαιοὶ εἰς Ἀγαμέμνονα στον ἄγον*; ferner Scholl. Aristonic. Iliad. 22, 492. 23, 86; ähnlich ist auch Iliad. 9, 480 *Φθίῳν δ' ἐκίχον ἔς Πηληϊάναχα*. *ὃ δέ με πρόσθρον ἐπέδεκτο*; auch Odys. 22, 479 *εἰς Ὀδυσῆα δόμονδε κέον*. S. noch Lehrs Quaest. Ep. p. 87 sq. — *Πλεονασμῖς* mit *εἰς* verbunden: Odys. 10, 851 *οἱ τ' εἰς ἄλυσδε προέουσιν*; vgl. Scholl.; ähnlich Iliad. 6, 865 *οἰκόνδ' ἰοελεύσομαι*. Vgl. auch das nicht ganz analoge *εἰς ἄλυσδε* Iliad. 21, 385. — Bemerkenswerthe Verbindung auch *πρὸ φώσδε*, wobei *πρὸ* Adverb, nach homerischer Art *φώσδε* mit *πρὸ* parallel: *ἐξάγας πρὸ φώσδε* Iliad. 16, 188, *ἐκ δ' Ἀγας πρὸ φώσδε* Iliad. 19, 118. — An das Substantiv und zugleich an ein begleitendes Pronomen angehängt: *ὅνδε δόμονδε*, Iliad. 16, 445 Odys. 1, 83. — Nur an das Substantiv angehängt, nicht auch zugleich an ein begleitendes Objectiv: *Κῶνδ' εὐναιομένῳ* Iliad. 14, 255. 15, 28. — Von dem accusativ. ein genitiv. abhängig: *Φαίηκων ἀγρόνδε* Odys. 8, 5; *μεγάροιο μυχόνδε* Odys. 22, 270; *ἄλλος βένδουσδε* Odys. 4, 780. 8, 51; zweifelhaft *τόν δ' ἄγς μοῖρα κακὴ θανάτοιο τέλοσδε* Iliad. 13, 602; das *θανάτοιο* kann auch mit *μοῖρα* verbunden werden, vgl. Odys. 2, 100 *εἰς ὅτε κέν μιν μοῖρ' ὀλοή καθέλῃται ταληλεγῆος θανάτοιο*, Iliad. 8, 309 *θανάτοιο τέλος*; Iliad. 9, 411 *μήτηρ γάρ τε μέ φσι θεῖ, θέτις ἀργυρόπεζα, διχθαδίας κήρας φερέμεν θανάτοιο τέλοσδε*, vgl. *κήρας θανάτοιο* Iliad. 22, 202, *τέλος θανάτοιο* Iliad. 22, 361. — Im Attischen Dialecte ward dies Suffix *-δε* fast nur an die Namen Attischer Dämonen ange-

hängt. Nämlich für einen sehr großen Theil der Attischen Demen bildete der Attische Dialect sogenannte τοπικά, d. h. besondere Ortsadverbia zur Beantwortung der Fragen „wohin“, „wo“, „woher“, z. B. Δεκελειᾶς „nach Deceleia“, Δεκελειᾶσιν „in Deceleia“, Δεκελειᾶθεν „von Deceleia her“. Nur für einen Theil der Attischen Demen bediente sich der Attische Dialect zur Beschreibung dieser Ortsverhältnisse der sonst gewöhnlichen Ausdrucksweise, der Umschreibung durch Präpositionen, entweder ausschließlich oder neben der andern, der adverbialen Ausdrucksweise, z. B. εἰς Πειραιᾶ, ἐκ Πειραιῶς, ἐν Πειραιᾷ und adverbial Πειραιῶσι, ἐν Μελῆτι, ἐκ Μελῆτος, εἰς Μελῆτην, elliptisch εἰς Σκαμβωνιδῶν, ἐκ Σκαμβωνιδῶν, ἐν Σκαμβωνιδῶν, ἐν Κρωπιδῶν und Κρωπιάσιν, ἐκ Κρωπιδῶν und Κρωπιάθεν, εἰς Κρωπιδῶν und Κρωπιάδε. Wie dies Κρωπιάδε nun, so sind zum großen Theile die hierher gehörigen Attischen Ortsadverbia auf die Frage „wohin“ Bildungen mit dem östlichen -δέ ganz nach Art der vorhin betrachteten Homerischen, Σπάρτηδε, Οὐλυμπόνδε, Πύλόνδε, Δουλιχίονδε, Πυθώδε, Ἀργοῦδε, Θίβαδε, Κῶνδε u. s. w. Wie weit sich dieser Attische, die Attischen Demen Homerisch behandelnde Sprachgebrauch ausdehnte, ersieht man am Besten aus Stephanus Byzantius, obgleich man auch bei ihm keineswegs alles Hierhergehörige findet; bekanntlich ist sein Werk durch Lücken aller Art im Laufe der Zeit verunstaltet worden, durch die Abschreiber und einen oder mehrere Epitomatoren verunstaltet. So z. B. daß s. v. Μαράθων das sehr bekannte Adverbium Μαράθωνάδε fehlt, und daß der ganze Artikel über den berühmten Demos kurzweg so lautet: Μαράθων, ὅγμος τῆς Ἀσωνίδος γῆλης. καὶ Μαράθωνιος καὶ Μαράθωνια καὶ Μαράθωνιον. τοπικὸν Μαράθωνθεν, καὶ περικτὸν Μαράθωνιακός: dieser Epitomatorstil kann eben nur auf Rechnung eines Epitomators gesetzt werden. Wie die Abschreiber gewirksam gemacht haben, sieht man so recht deutlich z. B. in dem Artikel über den Demos Ἀσωνία, vgl. Meineke's Anmerk. Aber man findet trotz der Verunstaltung seines Werkes bei Steph. Byz. über die Attischen Demen-Adverbia auf -δέ doch immer noch ungleich mehr als in irgend einer andern der uns erhaltenen Quellen. Die interessantesten unter den hierher gehörigen, bei Steph. Byz. sich findenden Bildungen werden weiter unten besprochen werden; hier folgt zunächst eine Reihe bei Steph. Byz. sich findender, Homerisch mit dem östlichen -δέ für Attische Demen gebildeter Ortsadverbia, über deren Bildung keine besonderen Bemerkungen hinzuzufügen sind: Ἀλκιδῶνδε, Ἀναξάντανδε, Ἐρικεῖνδε, Κρωπιάδε, Πτελένδε, Στειράνδε, Ἀγγελήνδε, Ἀγρυλῆνδε (s. v. Ἀγραυλί), Ἀλωπεκῆνδε, Ἀμφιροπῆνδε, Ἐκάληνδε, Περγασίῶνδε, Σφενδάληνδε, Φυλῆνδε, Ἀνάφυστόνδε, Γαργητόνδε, Θυμακόνδε, Θορικόνδε, Κορυθαλλόνδε, Κύνθρονδε, Προβάλινδονδε, Συπαληττόνδε, Σφηττόνδε, Τρικυλόνδε, Πρόσπαλλάδε, Οἰόνδε, Σοβινόνδε, Φάληρόνδε, Ἀγνούνταδε, Ἀλμυδόνταδε, Ἀναγυρούνταδε, Ἐλαούνταδε (s. v. Ἐλαεύς), Μυροβούνταδε, Ραμνούνταδε, Φηγούνταδε, Ἀραφῆνδε, Βραυρώνταδε, Ἐλευσινάδε, Τίφρανταδε. In Stephanus Artikel über den Attischen Demos Ἐπικηφισιά liegt man am Schluß: τὰ τοπικά Ἐπικηφισιά. Meineke ergänzt τὰ τοπικά Ἐπικηφισιάθεν [Ἐπικηφισιάνδε καὶ Ἐπικηφισιάσαι]. Belege aus Schriftstellern finden sich zu den angeführten Bei-

spielen im Stephanus nicht, ohne Zweifel nur durch die Schuld der Abschreiber und Epitomatoren. Daß jedenfalls Stephanus sich hier überall auf bestimmte Ueberlieferung stützte, nicht bloß auf die Analogie, erhellt aus vielen Umständen, z. B. daraus, daß er für den Demos Μελῆτη nicht das von selbst sich darbietende Μελῆτηνδε giebt, sondern εἰς Μελῆτην, für den Demos Αἰζωνῆ (s. v. Αἰζώνου) nicht das von selbst sich darbietende Αἰζωνῆνδε, sondern Αἰζωνάδε und Αἰζωνάς, über welche Formen unten, für den Demos τὸ Ἐρμιος nicht das von selbst sich darbietende Ἐρμιόδε, sondern εἰς Ἐρμιους und Ἐρμιόσε, für den Demos Οἶον neben Οἰόνδε auch noch εἰς Οἶον. Wenn aber Stephanus sich hier doch einmal nicht bloß auf die Analogie, sondern auf bestimmte Ueberlieferung stützte, so wird er zweifelsohne auch seine Autoren genannt haben. Zu reich Stephanus ursprüngliches Werk an Citaten war, wie sehr er sich bestreute, alles und jedes Einzelne durch Belege aus Schriftstellern zu erweisen, das zeigen einige besser erhaltene Artikel, z. B. die Artikel Ἰσην, Ἰσθμῶν, Ἀώνιον, Ἰβηρίαι. Was insbesondere die τοπικά auf -δέ betrifft, so führt Stephanus Wert aus noch in der uns erhaltenen Gestalt für die Adverbia Ἐλτορῶνδε, Κῶνδε und Τευμισσόνδε Citate aus Autoren an, s. unten. Daß eben so gut wie für diese Wört auch für die analogen Attischen Demos-Adverbia Belege angeführt waren, erhellt vollends aus einigen Artikeln zu z. B. dem über den Attischen Demos Παμβωτάδαι, in welchem man liest: τὰ τοπικά ἐκ Παμβωτάδων, εἰς Παμβωτάδων, ἐν Παμβωτάδων. Ἀριστοφάνους. Das ist freilich verunstaltet; aber man sieht doch, daß für die Ausdrücke ἐν, εἰς, ἐκ Παμβωτάδων Citate gegeben waren. So werden für das Topikon Ἀγροῦντι s. v. Ἀγροῦς die ἄξονες citirt, für das Topikon Μουνυχίας s. v. Μουνυχία Θυκυτίδης, für das Topikon Δεκελειῶθεν s. v. Δεκελῆαι Καλλισθέος. Dergleichen genaues Citiren und Anlehnen an die Ueberlieferung schließt natürlich die sorgfältige Beobachtung der Analogie nicht aus; bei Steph. Byz. war Weisheit, Beachtung der Analogie und der Ueberlieferung mit einander verbunden. So z. B. s. v. Γαργητόνδε lesen wir τὸ ἐκ τόπου Γαργητόθεν, καὶ τὰλλα ἀκολούθως, Γαργητόνδε καὶ Γαργητοῖ. ὁκύνεται δὲ τὸ Γαργητόνδε ὡς Ὑμητόνδε, Ἀνακρητόνδε. Und s. v. Βραυρών: τὰ τοπικά Βραυρωνῶθεν, Βραυρωνάδε, Βραυρωνῶν, ὡς Μαράθων. Sehr reich ist der Artikel Τίρυνς, wo man folgendes liest: τὸ ἐκ τόπου Τίρυνδων, εἰς τόπον Τίρυνδονδε. ὁρεῖται δὲ Τίρυνθᾶδε, ὡς πρὸς αἰτιατικῇ. Hier sieht man noch recht deutlich, wie Stephanus die Ueberlieferung und die Analogie neben einander in's Auge faßte. Verunstaltet ist übrigens auch diese Stelle von Epitomator-Hand; denn daß dem Stephanus das Nomen Τίρυνθος, ov, Nebenform von Τίρυνς, vndos unbekannt gewesen sein sollte, ist ganz unglücklich; und eben so unglücklich, daß er die durch die Ueberlieferung gegebene Form Τίρυνδονδε ohne Citat hingestellt haben sollte. Ein Mehreres über diese Stelle s. unten. Bei einigen wenigen in dem obigen Verzeichnisse nicht enthaltenen Attischen Demen könnte es auf den ersten Blick scheinen, als hätten dem Stephanus die Belege gefehlt, so daß er gezwungen gewesen sei, bei diesen Demen nur der Analogie zu folgen. So liest man in dem Artikel über den Demos Ἀχερσοῦς am Schluß: τὰ τοπικά δι' αὐτῶν, Ἀχερσοῦνδων. Meineke ergänzt hier in einer Anmerkung mit einem Fragezeichen: Ἀχερσοῦνδων [Ἀχερσοῦντι Ἀχερσοῦνταδε]? In

ganze Artikel über diesen berühmten Demos nimmt in dem vorliegenden Texte noch nicht zwei Zeilen ein und enthält überhaupt nicht ein einziges Citat, so daß auch das Prototyp *Ἀγροδός* und das Ethnicon *Ἀγροδούσιος* und die Zutheilung zur Gippothoontis ohne Beleg dastehen. Unter diesen Umständen darf man wohl nicht bezweifeln, daß die Wendung *τὰ τοπικά δῖλα* einem Epitomator angehört, dem es lästig und überflüssig schien, die Gemeindefälle mit abzuschreiben. In dem Artikel über den Demos *Βατῆ* heißt es *τὸ ἐθνικὸν ἐπιρρηματικὸς Βατῆθεν* und dann am Schluß kurzweg *τὰ τοπικά δῖλα*. Auch dieser Artikel, obgleich länger als der Artikel *Ἀγροδός*, ist ohne jedes Citat. Daß ferner jenes *τὰ τοπικά δῖλα* nicht passend ist, nachdem schon ein Topikon, *Βατῆθεν*, vorher ausdrücklich angegeben, bedarf keines weiteren Nachweises. Endlich ist jenes *τὰ τοπικά δῖλα* auch an sich entschieden unrichtig; denn die *τοπικά* von *Βατῆ* sind an sich *ἀδύνα*; man kann z. B. an sich eben so gut *Βατῆς* wie *Βατῆνός* und wie *εἰς Βατῆν*, eben so gut *Βατοῖ* wie *Βατῆων* und wie *ἐν Βατῆ* gesagt haben. Ungewisselhaft gehört also auch hier das *τοπικά δῖλα* einem einfältigen und nachlässigen Epitomator an. Der Artikel *Ἀγηνιά* liegt uns in folgender Gestalt vor: *Ἀγηνιά, ὡς Πλωθιά, Λουσά, δῆμος, ὁ δὲ μὲν τῆς Ἰπποδοωντιδὸς φυλῆς, ὁ δὲ μὲν τῆς Ἀγηνιάς, ὡς Ἐγγινός. τὰ τοπικά δῖλα*. Sehen wir zu, ob z. B. das die Richtung auf den Ort bezeichnende *τοπικόν* wirklich *δῖλον* sei. Drei Demea werden zur Vergleichung herangezogen, *Πλωθιά, Λουσά, Ἐγγιά*. In dem schon oben erwähnten Artikel über den Demos *Λουσά* giebt das Werk des Stephanus in der uns vorliegenden Gestalt für diesen Demos gar keine *τοπικά*; für den Demos *Πλωθιά* lautet nach Stephanus eigener Angabe s. v. *Πλωθία* das die Richtung auf den Ort bezeichnende Topikon *Πλωθιάς*; es ist nicht von *Πλωθιά*, sondern von der Nebenform *Πλωθία* abgeleitet; endlich für den Demos *Ἐγγιά* lautet nach Steph. Byz. s. v. *Ἐγγιά* das die Richtung auf den Ort bezeichnende Topikon *Ἐγγιάς*. So steht es mit den drei s. v. *Ἀγηνιά* zur Vergleichung herangezogenen Demea. Nach Analogie von *Ἐγγιάς* nun also müßte für *Ἀγηνιά* das fragliche Topikon *Ἀγηνιάς* heißen; nach Analogie von *Πλωθιάς* dagegen *Ἀγηνεάς*. Außerdem aber ist offenbar an sich z. B. noch die Form *Ἀγηνιάνος* möglich, nach Analogie der oben angeführten von Steph. Byz. selbst gegebenen Formen *Αγινιάνος, Αμασαντιάνος, Κρωτιάνος, Στειριάνος*. Wie könnte man wohl unter solchen Umständen annehmen, daß jenes *τὰ τοπικά δῖλα* s. v. *Ἀγηνιά* von Stephanus selbst herrühre? In dem Artikel über ein Attisches Demos *Ἀφιδνα* liest man *τὰ τοπικά δῖλα, Ἀφιδνηθῶν, Ἀφιδναίης, Ἀφιδνηθῶν*. Es ist hier Weiteres deutlich, daß auch hier das *τοπικά δῖλα* bgeschnitten sei. Der Artikel *Ἀθμονον* lautet so: *Ἀθμονον, οὐδὲτέρας, δῆμος τῆς Κεχροποίδος φυλῆς, τὸ μὲν τῶν Ἀθμονίης καὶ Ἀθμονίης δοκεῖ ποτὶ τῆς ἡ Ἀθμονίης εἶναι, τὸ ἐθνικὸν Ἀθμονεύς, τὸ γνησιὸν Ἀθμονίς, ἐν τόπῳ Ἀθμονοῖ καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως δῖλα*. Auch hier ist dῖλη nur die zum Schluß eilende Hand eines Epitomators. Wie groß der Irrthum sei, welchen die Wissenschaft durch die Verwüthung von Stephanus Werk erlitt, leuchtet aus allem hier sagten nur zu deutlich hervor. Was die Attischen Demosdierbia auf -δέ betrifft, so lassen sich allerdings einige clege aus den erhaltenen Attischen Schriftstellern hebringen: Es findet sich z. B. *Ψάληρόνδος* bei Thuc. 1, 17, *Ἀμμόντινός* bei Aristoph. Av. 496, *Ἀρα-*

*φῆνάς* bei Demosth. 48, 70, *Βραυρνάδος* bei Aristoph. Pac. 874, *Ἐλευσινιάς* bei Xen. Hell. 2, 4, 24. So findet sich bei Andocid. Myst. 107 das bei Steph. Byz. fehlende *Μαραθωνιάς*. — Außer den Attischen Demos zeigt sich das ῖliche -δέ im Attischen Dialecte nur sehr vereinzelt. *Μεγαρά*, geographisch und einst auch politisch ein Theil Attika's, wird bei den Attikern überall wie ein Attischer Demos behandelt; man hatte die drei Topika *Μεγαρόνδος, Μεγαροί, Μεγαρόθεν*. S. z. B. *Μεγαρόθεν* bei Plat. Phaedon. 59 c, *Μεγαροί* bei Plat. Theaet. 142 c, *Μεγαρόνδος* bei Aristoph. Ach. 524 Plat. Criton. p. 68 b Phaedr. 227 d Demosth. 29, 3 Lys. 12, 17 Andocid. 1, 15. Bei Steph. Byz. fehlt *Μεγαρόνδος*, während sich *Μεγαροί* und *Μεγαρόθεν* bei ihm noch finden. — *Πυθώνδος* bei Plat. Legg. 12 p. 950 e mitten in der Attischen Prosa ist eine Homerische Erinnerung, vgl. über Plato's Homerische Studien Sengbusch Homer. diss. 1 p. 118. — Ueber den Gebrauch von *οἰκάς* im Attischen Dialecte s. unten. — Im Vorstehenden war nur vom Attischen Dialect und von Homer die Rede. Setzt man sich nun noch einige andere Auctoren betrachten. Die Ausdrücke, welche bei Homer noch nicht vorkommen, sind im Folgenden durch gesperrten Druck hervorgehoben: — Dichter zwischen Homer und der Attischen Periode: Homeric. hymn. Apoll. ἡπειρόνδος vs. 506, χέρσονδος vs. 28, ἄλκας vs. 23 und 145, πρὸ φώρονδος vs. 119. — Homeric. hymn. Mercur. Ὀρχηστόνδος vs. 186, Πυλόνδος vs. 342, Ὠκεανόνδος vs. 68. — Homer. hymn. Ceres. ἡμέτερόνδος vs. 168, πῆδονδος vs. 254, Ὀρχικόνδος vs. 126, Ὀδλυμπόνδος vs. 484. — Homeric. hymn. 31 Ὠκεανόνδος vs. 16. — Bactrachomyom. ἀγορόνδος vs. 104. — Lesches Iliad. parv. bei Scholl. Iliad. 19, 826 Σχῶρόνδος. — Naupactic. bei Scholl. Apoll. Rh. 4, 86 οἰκόνδος. — Hesiod. Scut. πεδόνδος vs. 878, Πυθώνδος vs. 480, ὄνδος δόμονδος vs. 88; zweifelhaft vs. 471 ἔλκετ' Ὀδλυμπόνδος μέγαν καὶ δώματα πατρός, var. lect. Ὀδλυμπόν τε; die Lesart Ὀδλυμπόνδος μέγαν von Lehrs anerkannt Quaeest. Ep. p. 48. Ähnlich ist das Homerische *Κόων'* *εὐναομένην*, s. oben. — Hesiod. Theog. φώρονδος vs. 669, Ὀδλυμπόνδος v. 397. — Hesiod. Op. οἰκόνδος vs. 554. 673, ἄλκας vs. 681. 757. — Alcman bei Priscian. Metr. Terent. 24 (2 p. 428 Keil.) χέρσονδος καπνὸν ἐν φνέσσας πινέει (ΧΕΡCΑΝΕ R V A, χερσόνδος Keil., χέρσονδος Ald., vgl. unten); f. Welcker. Alcman. p. 18 Bergk P. L. Gr. p. 684 ed. 2 fr. 6 Schneidewin. Sim. p. 6. — Theogn. Ὀδλυμπόνδος vs. 1186. — Pindar. Ὠρήανος P. 5, 80, Τρῶσανος I. 4, 86, Ὀδλυμπόνος O. 8, 86 I. 4, 55, Πυθωνάδος O. 6, 87, 9, 12. — Einige jüngere Dichter: Antimach. bei Steph. Byz. s. v. Τευμησσός aus dem 1. Buche der Ithacais Τευμησσόνδος; — Theocrit. μέγανος Id. 25, 186; αἰγιαλόνος Id. 17, 100; χέρσονος Id. 16, 61. — Bei Moschus und Bion findet sich keine Bildung mit dem ῖlichen -δέ. — Ungewis ist das Zeitalter des Dichters Cullides, welcher bei Aristoteles Poet. 18, 9 ὁ ἀρχαῖος heißt; daselbst ein Vers dieses Cullides angeführt, in welchem *Μαραθωνιάς* vorkommt (Bergk. P. L. Gr. ed. 2 p. 530). — Callimach. Hymni: Ἐφύρηνδος Del. 42; Σαυρήνδος Dian. 256. — Apollon. Rhod. Argonautic. ἀγορήνδος 1, 328; κρήνηνδος 1, 1258; πάτηρηνδος 4, 190; Ἀλάνδος 3, 806; Ἀμμόνιηνδος 4, 1034; Ἀραδίηνδος 2,

1052; ἡπειρόνδης 2, 734. 976. 4, 1365; νησόνδης 2, 1113; χέρσονδης 3, 199; πεδίωνδης 3, 1345; θάλαμύνδης 3, 9. 249. 450. 671; νηόνδης 3, 940. 4, 50; οἰκόνδης 3, 1139; πόντονδης 2, 330. 540. 634. 1102. 4, 198. 1750; ποταμώνδης 2, 1271; Οἰλυπόνδης 2, 300. 603. 3, 1358. 4, 781; Πόντονδης 2, 413; πόλινδης 3, 1154; πέλαγρόσδης 4, 1238. 1270; Πυθώδης 1, 209; ἡμέτερόνδης 1, 704; αἰτοκασιγνήτηνδης 3, 647; ὅς κεν ἀνυσσόμενος φθαιημετά νηϊάδ' ἰκέσθαι 4. 1766; ὥς ὅ γ' ἐπισχόμενος γλαφυρῆς ἐλπίον Ἀργαοῦς ἤγ' ἔλασδε προτέρωσσε 4, 1610; Καννασίην ἔλασδε 4, 185; Κρονίην ἔλασδε 4, 327; ἔλασδε Κρονίην 4, 548; ὅρα μιν γόνδης διὰ ῥωχμοῖο δύντας 4, 1545. — An alle diese Dichterstellen mögen sich noch ein Paar prosaische anschließen. Im Etymol. m. findet sich s. v. Ἀρδία καὶ Ἀρδῆρα p. 8, ohne Angabe der Quelle eine vom Verfasser des Etymol. mißverständliche, von den Herausgebern keinem bestimmten Auctor zugewiesene Stelle, die das Adverbium Ἀρδῆρας enthält: Ἀρδία καὶ Ἀρδῆρα, ἡ θάλασσα. „Ερρεῖ σοι τὸ μενικαίον ὁ Καλλίας, ὁ Πρωταγόρα, καὶ πέπραγε κακῶς, ἐπειδὴ σοι (leg. ἐπειδὴ σύ „oder bloß επειδὴ) τὴν ταχίστην Ἀρδῆραν Ἀθήνηνθεν ἀνιπέπλευκας.“ Ἔστι καὶ ὄνομα πόλεως. τὸ ἔθνικόν Ἀρδῆρις. Bei Lucian. Hermotim. 28 findet sich Κόρινθόνδης, mit der var. lect. εἰς Κόρινθον; daneben mehrere Male εἰς Κόρινθον ohne die var. lect. Κόρινθόνδης. Daß in der Stelle mit den beiden Varianten Κόρινθόνδης das Ursprüngliche und aus Unverstand von einem Befesser durch εἰς Κόρινθον ersetzt worden sei, ist an sich schon viel wahrscheinlicher als die entgegen gesetzte Annahme, daß für ein ursprüngliches εἰς Κόρινθον das postliche Κόρινθόνδης von einem Andern in den Text hineingebracht sei. Hierzu kommt, daß Lucian's Schriften überall die mannichfaltigsten Anspielungen auf Homer enthalten, und daß grade in denselben Capitel derselben Schrift Homer genannt und auf eine Stelle der Ilias hingewiesen wird. Im Lexiphan. erscheint neben vielen anderen Homerischen und unhomerischen Glosseis cap. 8 das Homerische ἀγρόνδης. — Zur Bildung solcher Adverbien mit dem ῥιλικhen -δὲ finden sich auch Accusative von nominibus verwandt, welche freistehend in der erhaltenen Literatur nicht mehr vorkommen. Die Entstehung dieser Adverbial-Bildungen gehört Zeiten an, in welchen die zu Grunde liegenden nomina noch lebendig waren. Diese nomina erstarben, die aus ihnen hervorgegangenen Adverbial-Bildungen blieben. Aus Homer sind bisher οἰκάδης und φρύγανδης zu rechnen. Φρύγανδης ist vom ungebräuchlichen φρεῖ, φρυγός, φρυγί, φρύα. Nebenform zu φρυγί; οἰκάδης vom ungebräuchlichen οἰξ oder οἰξ, οἰκός, οἰκί, οἰκα, Nebenform zu οἰκος. Bei Homer erscheint οἰκάδης sehr oft, z. B. Odys. 5, 220 Iliad. 2, 286; dagegen φρύγανδης nur fünfmal, Iliad. 8, 157. 267. 11, 446. 16, 657. 697. Bei den Folgenden verschwindet φρύγανδης beinahe ganz; unter den wohin aufgeführten Auctoren findet es sich nur bei Apollon. Rhod. Argonautic. 2, 829, ὀρεῖται δ' αὖτ' ὀλοοῖο Πηλεΐδης αἰγανὴν φρύγανδ' εἰς ἔλος ὀρυγθέντος πεπρίον. Dagegen οἰκάδης beschränkt seinen Platz nicht nur bei Dichtern, sondern auch in der Attischen Prosa: Homer. hymn. Mercur. 379 Homer. hymn. Cerer. 303 Homer. hymn. 5, 17 Hesiod. Op. 576. 611. 632 Anacreon bei Scholl. Aesch. Prom. 128 (Bergk P. L. G. ed. 2 fragm. 57 p. 787) Archilochus bei Hephaest. cap. 7 p. 88 G (Bergk P. L. G.

ed. 2 fragm. 96 p. 559) Pindar. O. 6, 99. 7, 4 P. 4, 106 N. 3, 63. 4, 76 Simonid. C. in Anthol. P. 7, 510 (Bergk P. L. G. ed. 2 fragm. 122 p. 909) Solon bei Demosth. Fals. leg. 255 (Bergk P. L. G. ed. 2 fragm. 4 vs. 27 p. 386) und bei Stob. Flor. 9, 25 (Bergk P. L. G. ed. 2 fragm. 13 vs. 44 p. 341) Theognis 334. 476. 844. 1229. 1335 Tyrtaeus bei Plutarch. Lycurg. 6 (Bergk P. L. G. ed. 2 fragm. 4 p. 317) Xenophanes bei Athen. 11, 462 c (Bergk P. L. G. ed. 2 fragm. 1 vs. 18 p. 377) Panyasis bei Athen. 2 p. 36 Antimachus bei Apollon. Pronom. p. 118 c Theocrit. Id. 2, 84. 11, 64. 16, 8. 22, 60 Callimachus Hymn. Del. 294 Apollon. Rhod. Argonaut. 1, 1031. 1293. 2, 186. 442. 3, 468. 900. 1069. 1125. 4, 194. 400; Attiker, z. B. Aeschyl. Ag. 1337 Soph. El. 386 Plat. Phaedr. 247 e Xenoph. An. 7, 7, 57 Lys. Caed. Eratosth. 22. Betonen sollten wir nach Analogie der andern bisher betrachteten Weisprüche eigentlich nicht οἰκάδης, sondern οἰκάδης. Hier tritt jedoch eine andere Regel auf: Wenn das Nomen sonst freistehend sich nicht mehr nachweisen läßt, giebt man dem aus dem Accusativ und dem ῥιλικhen Suffix -δὲ gebildeten Adverbium auf -αδης nur einen Accent und zwar einen Acut und so weit vom Ende zurück wie möglich. Also φρύγανδης, welches mit seiner ursprünglichen Betonung ohne Aenderung sich unter die eben genannte Regel fügt, wird für alle dergleichen Bildungen als Muster angenommen. Demas also οἰκάδης. Nothwendig ist eine solche besondere Regel für die Adverbien, welche mittelst des ῥιλικhen -δὲ von freistehend nicht mehr vorkommenden nominibus abgeleitet sind, weil die ursprüngliche Betonung des zu Grunde liegenden, freistehend nicht mehr vorkommenden Accusativs sich nicht immer mit Bestimmtheit nachweisen läßt, indem sich mehrere Möglichkeiten zeigen. Grob ist die Zahl der außer οἰκάδης und φρύγανδης hierher gehörigen Wörter nicht. Ἄλλανδης und ἔγγανδης werden weiter unten besondern besprochen. Ueber den Attischen Demos Ἀνακάλια liest man bei Steph. Byz. ed. Meineke folgenden Artikel: Ἀνακάλια, δῆμος τῆς Ἰπποδωροντίδος γῆλης. ὁ δημότης Ἀνακάλιος. τὰ τοπικά Ἀνακάλιαδιν Ἀνακάλιας Ἀνακάλιασιν. οἱ δὲ λέγοντες Ἀνακωνῶνδιν Ἀνακωνῶνδης Ἀνακωνῶνδιν οὐ καλῶς φασιν. Je Ἀνακάλια bemerkt Meineke, daß dies Ἀνακάλιας von ihm selbst herrühre, daß cod. V Ἀνακάλιας habe, cod. R und Ald. Ἀνακάλιας, Berkel Ἀνακάλιας. Zu Formen Ἀνακάλιαδης und Ἀνακάλιας sind an sich nichts; Ἀνακάλιας ist wie z. B. Μονυυχίας. Aber es ist nicht nöthig zu einer dieser beiden Formen seine Zustimmung zu nehmen; denn die in codd. vorliegenden Ἀνακάλιαδιν und Ἀνακάλιας sind eben so richtig. Ἀνακάλιας ist erdrückt durch Ἐρμῶς; Ἀνακάλιας aber führt auf ein freistehend nicht mehr vorkommendes Nomen τὰ Ἀνακάλια eine Nebenform von ἡ Ἀνακάλια, einen pluralischen Demos-Namen wie τὰ Πρόδραπα. War dies Ἀνακάλια Proprietätsnomen, τὰ Ἀνακάλια, so müßte das Adverbium eigentlich Ἀνακάλιαδης betont werden; Man sieht, dies ist einer von den zweifelhaften Fällen, welche die Aufstellung der Regel veranlassen, nach welcher οἰκάδης und in diesem Falle hier Ἀνακάλιας betont wird. Das andere, von Steph. man weiß nicht weshalb getadelte Adverbium Ἀνακωνῶνδης beruht auf einem freistehend nicht mehr nachweisbaren Ἀνακων, ὄνομα, Nebenform von ἡ Ἀνακάλια und τὰ Ἀνακάλια. War dies Ἀνακων ὄνομα, Ἀνακων, ὄνομα, so müßte das Adverbium eigentlich Ἀνακωνῶνδης

betont werden; war das Nomen *Ἀνακτοριον*, *Ἀνάκτων*, *ἄνος*, so müßte das Adverbium eigentlich *Ἀνάκτωνδὲ* betont werden. Nach der vorhin aufgestellten Regel wird *Ἀνακτωνδὲ* betont. Darüber, daß Meinelke *Ἀνακτωνδὲ* betont, s. unten. Für den Attischen Demos *Ἀἰώνη* giebt Steph. Byz. s. v. *Ἀἰώνεια* ein Adverbium *Ἀἰώνως*; zu Grunde liegt ein freistehend nicht vorlommendes *Ἀἰών*, *ἄνος* oder *Ἀἰών*, *Ἀἰώνος*; zu betonen ist also nach der obigen Regel das Adverbium *Ἀἰώνως*. Für den Attischen Demos *Παλλήνη* giebt es ein nicht bei Steph. Byz., sonst aber mehrfach erwähntes Adverbium *Παλλήνως*; freistehend ist *Παλλήν*, *ἦνος* oder *Πάλλην*, *ἦνος* nicht gebräuchlich. Nach dem Muster von *Παλλήνως* bildet Aristophanes scherzweise *Βαλλήνως*, „nach Wertheim“, Acharn. 284. Nicht unter die bisher durch Beispiele erläuterte Regel fällt *Τριμηνός*, bei Steph. Byz. s. v. *Τριμηνός* Adverbium für den Attischen Demos *Τρινέμεια*; die Regel ist nur für die Bildungen auf *-ας* aufgestellt. Außer *Τριμηνός* sind für den Demos freistehend noch die Namen *Τριμηνός* und *Τρινέμιοι* gebräuchlich; *Τριμηνός* setzt ein freistehend nicht nachweisbares *Τριμηνῆ* oder *Τρινέμης* voraus. Der Accent von *Παλλήνως* ist ganz unsicher; es steht Jedem frei sowohl *Τρινέμης* als *Τριμηνός* zu lesen; überliefert ist bei Steph. Byz. *Τριμηνός*. Ganz anders liegt die Sache bei *Ἀλῆνδ*, nach Steph. Byz. Adverbium der beiden Attischen Demen *Ἀλαί Ἀραγρινίδες* und *Ἀλαί Ἀἰωνίδες*; das vorausgesetzende *Ἀλῆ* ist augenscheinlich nominat. singular. zu *Ἀλαί*; das dem Adverbium *Ἀλῆνδ* zu Grunde liegende Nomen kommt also freistehend vor, nur in anterem Numerus. Also wie *Ἀλαί*, so muß auch *Ἀλῆ* betont werden, und danach *Ἀλῆνδ*. Uebrigens hat Meinelke bei Steph. Byz. s. v. *Ἀγγεῆ* die singularische Form dieses Demos-Namens *Ἀλῆ* durch Conjectur in den Text gebracht. Der Wechsel des Numerus ist bei den Attischen Demen nicht ungewöhnlich. So hiess ein Demos *Ἀλωπεκί* (Steph. Byz.) und pluralisch *Ἀλωπεκαί* (Harpocrat.), ein Demos *Κηττός* (Phot. Lex.) und pluralisch *Κηττοί* (Harpocrat.), ein Demos *Ποταμός* (Harpocrat. und Strab. 9, 898) und pluralisch *Ποταμοί* (Suid. und Pausan. 1, 31, 2), ein Demos *Φάληρον* und pluralisch *τὰ Φάληρα* (Steph. Byz.), ein Demos *Πήληξ* (Phot. Lex. und Hesych.) und pluralisch *Πήληκες* (Steph. Byz.). Ganz wie mit *Ἀλῆνδ* verhält es sich mit *Φρέαρνδ*, nach Steph. Byz. Adverbium des Attischen Demos *Φρέαρος*. Der umgekehrte Fall liegt vor in *Κύθηρδ*, bei Demosth. 42, 5 Adverbium des Attischen Demos, welcher s. v. *Κυθήριος* bei Harpocrat. und Phot., s. v. *Κύθηρον* bei Suid. freistehend *Κύθηρον* heisst, bei Steph. Byz. und Strab. 9, 897 *Κύθηρος*; Steph. Byz. hat *Κυθηρδ* nicht, aber *Κυθηρνδ*, s. oben. Für das bekannte Vorgebirge Kolias in Attika giebt Steph. Byz. ganz in der Weise, welche bei Attischen Demen üblich, die drei Topika *Κωλιάθεν*, *Κωλοῖ*, *Κωλιάδε*; er nennt aber den Ort keinen Demos, sondern setzt, als ob Kolias ein Theil des Demos Phaleron sei, *Κωλιάς*, *ἀρα ἦτοι ἀκτὴ Φαληροῦ*. Der Ort hatte neben dem Namen Kolias nach Steph. Byz. den Namen *τὸ Κώλιον*. Von dieser Form ist *Κωλιάς* gebildet, nämlich vom Plural *τὰ Κώλια*, wie *Κυθηρδ* von *τὸ Κυθήρον*. Betont muß nach der aufgestellten Regel *Κωλιάδε* werden. Für die Stadt Tyrins giebt Steph. Byz. die Adverbia *Τίρυνθδ* und *Τίρυνθνδ*, letzteres mit der Bemerkung *ὥρασε δὲ Τίρυνθδ* ὡς πρὸς αἰτιατικῇ. Die Form *Τίρυνθδ* beruht auf dem Nomen *Τίρυνθος*, *ον*, welche Nebenform zu *Τί-*

*ρυνος*, *ονθος* sich freistehend mehrmals findet; man sucht mit Unrecht in Ausgaben dies seltenere *Τίρυνθος*, *ον* durch das gewöhnlichere *Τίρυνος*, *ονθος* überall zu verdrängen; sicher scheint der accusat. *Τίρυνθον* bei Hesiod. Scut. 81 und bei Apollodor. Bibl. 2, 4, 4 zu sein, der genitiv. *Τίρυνθου* bei Apollodor. Bibl. 2, 2, 1. Besonders lehrreich ist ein von Steph. Byz. für das in Argolis bei Nemea gelegene Dorf *Βέμβινα* neben *Βεμβινῶν* angeführtes Adverbium *Βεμβινδ*. Ob der Ort *ἡ Βέμβινα*, *ἡς* heiße oder *τὰ Βέμβινα*, *ων* ist aus Steph. nicht zu ersehn. Zweideutig ist auch die Wendung *ἡ Βέμβινα κόμη* bei Strab. 8, 377. Wenn *Βεμβινδ* von einem freistehend nachweisbaren *τὸ Βέμβινον* herkommt, so muß *Βέμβινδ* betont werden; eben so, wenn es von einem freistehend nachweisbaren *Βέμβιν*, *ινος* herkommt; kommt es aber von einem freistehend nachweisbaren *Βεμβίλ*, *ινος* her, so muß *Βεμβινδ* betont werden. Läßt sich kein Nomen freistehend nachweisen, von welchem *Βεμβινδ* abgeleitet werden könnte, so muß nach der oben begründeten Regel *Βεμβινδ* betont werden. Entnommen hat Steph. Byz. dies *Βεμβινδ* so wie das vorhin betrachtete *Τίρυνθδ* ohne Zweifel aus einem Dichter, wahrscheinlich aus Panyasis, den er nicht nur s. v. *Τρεμῆ* und s. v. *Ἀσπίς* anführt, sondern auch eben grade s. v. *Βέμβινα* für das Wort *Βεμβινῆτης*. Der Zusammenhang ist dieser: *ὡς Πανύσιος ἐν Ἡρακλείας πρώτῃ „διόρματι τὸ θῆρεον Βεμβινῆτο λέντος“, καὶ ἄλλως „καὶ Βεμβινῆτο πλώρον δέμα λέντος“, τὸ ἐκ τόπου ἐπίρρημα Βεμβινῆθεν καὶ εἰς τόπον Βεμβινδ*. Wahrscheinlich ist auch das von Steph. Byz. s. v. *Πλευρῶν* angeführte *Πλευρῶνδ* aus Panyasis her, in die es wenigstens offenbar eben so gut paßt wie *Τίρυνθδ* und *Βεμβινδ*. Auf jeden Fall scheinen alle diese drei Wortbildungen dichterische Ursprünge zu sein. So führt Steph. Byz. *Τευμησσόνδ* aus einem Dichter an, dem Antimachus, s. oben; so hat er s. v. *Κῶς* für *Κῶνδ* den Vers Homers aus der *Ilias* (14, 255) *καὶ μιν ἔπειτα Κῶνδ* *ἐναυσμένην ἀπένεικας*; so nennt er für *Εὐτερσινδ* als Auctor den Menelaos, ohne Zweifel den Dichter, von dem ein Werk unter dem Namen Thebais s. v. *Τεμῆς*, unter dem Namen Thebais s. v. *Υγμῆ* angeführt wird; ohne Nennung des Wortes wird Menelaos wie s. v. *Εὐτερσιος* so auch s. v. *Αμφιγένηα* citirt. Wenn wir hier nun gleich noch die beiden Wörter *Λακεδαιμονδ* und *Σπάρτηνδ* aus dem Werke des Steph. Byz. anführen, welche dieses Werk in seiner jetzigen Gestalt ohne Auctor hinstellt, so haben wir Alles erschöpft, was sich im Meinelkeschen Texte des Steph. Byz. an Ortsadverbia mit dem die Richtung zeichnenden *-δ* findet. Es sind fast ein halbes Hundert Attische Demos-Adverbia und außerdem nur wenige Wörter: *Βεμβινδ*, *Εὐτερσινδ*, *Κῶνδ*, *Κωλιάδε*, *Λακεδαιμονδ*, *Πλευρῶνδ*, *Σπάρτηνδ*, *Τευμησσόνδ*, *Τίρυνθδ* und *Τίρυνθνδ*. — Die im Vorstehenden besagten Grunde für die Betonung, *ἀγρόνδ*, *χέρονδ*, *πλέμονδ*, *οἰκόνδ*, *φύγανδ*, *Παλλήνδ*, sind nicht ausschließlich herrschend. Was zunächst die Alten betrifft, so betonten sie *οἰκας*, *φύγανδ*, *Παλλήνδ* und deren Genossen so wie im Vorstehenden geschewn ist, *Παλλήνδ*. Wo aber das Nomen in anderer Verbindung freistehend sich nachweisen ließ, nahm die herrschende Theorie der Alexandrinischen Grammatiker zwei getrennte Wörter an, den Accusativ mit seinem regelmäßigen, gewöhnlichen Accent, und dann *δὲ* als eigenes Wort. Drytonon, nicht enclitisch, *ὀλκῶνπον δὲ*, *οἰκων δὲ*, *ἀγρόν δὲ*. Diese Trennung kann

allerdings auch heut zu Tage noch für unsere Ausgaben durch manche Gründe empfohlen werden; man denke nur z. B. an die Homerische Verbindung mit einem genitiv. in *Φαίηκων ἀγορήνδε*, *ἄλως βένθοσδε*, *μεγάροιο μνώνδε*, an die Verbindung mit einem Adjectiv in *Κούωνδ' εὐναίονε*, an die Verbindung mit einer Präposition in *εἰς ἔλαδε*. Als zweifelhaft galten den Alexandrinern *φύαδε* und (merkwürdiger Weise) *ἔλαδε*; man las *ἔλαδε* und *ἔλα δέ*, *φύαδε* und *φύα δέ*. Vgl. über *φύαδε* z. B. Herodian. Scholl. Iliad. 8, 157. 257. 11, 446. 16, 697, über *ἔλαδε* z. B. Herodian. Scholl. Iliad. 8, 157. 16, 697. Besonderen Grund zu allerlei Zweifeln über *φύαδε* lieferte die Stelle Iliad. 16, 697 *οἱ δ' ἄλλοι φύαδες μνώοντο ἕκαστος*; hier könnte *φύαδε* doch nicht gleichbedeutend sein mit *ἐκ πυγῆν*; *μνώοντο* fordere den bloßen accusat. ohne Präposition. Man vgl. Scholl. Herodian. Eine gewisse Ähnlichkeit mit *φύαδε* *μνώοντο* hat Iliad. 5, 252 *μή τι φόβονδ' ἀγρόεω* und Iliad. 11, 21 *πύθετο γὰρ Κύπρονδε μέγα κλέος* und Iliad. 19, 108 *σήμερον ἄνδρα φώσδε μογοστόχος εἰσέθνια ἔκτανει*. Ein beliebtes Beispiel der Alten ist *ἀγρὰδε*, = *ἀγρόνδε* (*ἀγρόν δέ*); vgl. z. B. Ioann. Alexandrin. p. 84, 4. Daß diese *ἀγρὰδε* von einem sonst unangehörigen, durch die Nebenform *ἀγρός*, *ἀγροῦ* verdrängten *ἀγρίη*, *ἀγρός*, *ἀγρη*, *ἀγρα* abguleiten sein dürfte, vgl. *ἀγρή ἄνδρα*, scheint im Alterthum nicht beachtet worden zu sein. Hesychius hat die Glosse *Ἀλέανδε*, *ὡς ἀγρὰδε*. Ob das hier mit *ἀγρὰδε* Vergleichene diesem vollkommen analog sei, bleibe dahingestellt. — Ueher die ganze antike Theorie vgl. Lehra Quæst. Epp. p. 40. — Was nun aber die Neueren betrifft, so wird die vorhin durchgeführte Betonung, *ἀγρόνδε*, *χέρσονδε*, *πόλεμόνδε*, *οἰκόνδε*, *φύαδε*, *Παλλήνδε*, allerdings von den meisten befolgt. Daneben aber giebt es einen anderen Grundsatz der Betonung, nach welchem man den ursprünglichen Accent des Nomens ganz fallen läßt, jedes hierher gehörige Adverbium vielmehr nur mit einem Accente versehen, einem Accent auf der Sylbe vor dem -δε. Also *ἀγρόνδε*, *χέρσονδε*, *πόλεμόνδε*, *οἰκόνδε*, *φύαδε*, *Παλλήνδε*, *Βεμβινάδε*, *Πλευρώνάδε* u. s. w. Gegen diese Art der Betonung spricht Mehreres. Erstens entfernt sie sich ohne Noth und ohne irgend einen Nutzen viel weiter von der antiken Betonung als die gewöhnliche vorhin durchgeführte, *πόλεμόνδε*, *φύαδε* u. s. w. Sodann erinnert sie weniger an den Ursprung dieser Adverbien als die Betonung *πόλεμόνδε*, *φύαδε*. Ferner verwischt sie ganz den äußeren Unterschied zwischen diesen örtlichen Adverbien und den unter 2) zu betrachtenden Adverbien, deren -δε nicht die örtliche Richtung bezeichnet, sondern nur die demonstrative Kraft verstärkt, *ἐνθένδε*, *ἐνθάδε* u. s. w. Endlich ist die Betonung von *οἰκόνδε* als eines Proparoxytonons durch den langen und übereinstimmenden Gebrauch aller Zeiten so fest geworden, daß sie sich in keinem Falle jetzt noch in *οἰκὰδε* verwandeln läßt; man müßte also, wenn man für die hierher gehörigen Adverbien den Accent auf der Sylbe vor dem -δε als Regel hinstellte, gleich das bei Weitem am häufigsten von allen vorkommende *οἰκὰδε* als Ausnahme behandeln. — Zwischen den drei hier betrachteten Arten der Betonung, der antiken, *πόλεμόνδε*, *φύαδε*, der gewöhnlichen modernen, *πόλεμόνδε*, *φύαδε*, und der zuletzt betrachteten modernen, *πόλεμόνδε*, *φύαδε*, stehn mannichfaltige eclecticische Hierarchien, bei denen es denn an Inconsequenzen nicht fehlt. (Virden nicht fehlt. — Ob betont z. B. Meinelelochus „Ωγ. Ἀγγεληνδε, Πτελεανδε, Προβαλιν-

*δόνδε*, *Σούνιονδε*, *Προσπαλάδε*, *Ραμνοδριάδε*, *Πλευρώνάδε*; er betont aber auch *Ἀνακωνάδε*; und nicht diesem *Ἀνακωνάδε* betont er *Ἀλκωνάδε*; a betont auch *Κωλιάδε*, obgleich das Nomen το *Κωλιον* freistehend bei Steph. Byz. selbst überliefert ist; *Βεμβινάδε*, welches, alle codd. haben, ändert er in *Βεμβινάδε*. Merkel betont im Apollonius Rhod. nach antiker Art *ἀγορήν δέ* 1, 828, *κρήνην δέ* 1, 1258, *ἔλα δέ* 4, 1610, *οἶκον δέ* 8, 1139, *ἡπειρον δέ* 2, 784; daneben aber *φωγάδε* 2, 829. — An den genitiv. ist das örtliche -δε getreten in *Ἀιδόσδε*, „zum Hades hinab“. Dieses *Ἀιδόσδε* findet sich meh. mals bei Homer, z. B. Odys. 3, 410 Iliad. 20, 294; nach Homer wird es sehr selten; in der Batachomponomie 239 findet es sich und bei Hesiod Scut. 254. Der Ausdruck ist elliptisch, = in das Haus (Reich) des Hades; analog sind die Wendungen *εἰς Ἀΐδα*, Iliad. 8, 867, u. *εἰς Ἀΐδος*, Odys. 10, 502, vgl. unten, und die übrigen Verbindungen von *εἰς* mit dem genitiv., *ἤ τι ἐς γαλῶν ἢ ἐν αἰθέρων ἢ ἐς Ἀθηναίης* Iliad. 6, 378, 879, *εἰς Ἀλκινόοιο* Odys. 8, 418, u. s. w. Iliad. 21, 187, wo *Ἀιδόσδε* Versende ist, *ἔταρον γὰρ αὐτῶνα πέμπ' Ἀιδόσδε*, gab es die var. lect. *Ἀιδός δε*, s. Scholl. Herodian. Eine andere interessante var. findet sich in der schon genannten Stelle Odys. 10, 502 *ἢ Κίρκη, τίς γὰρ ταῦτην ὁδὸν ἡγεμονεύσει; εἰς Ἀΐδος δ' οὐ πῶν τις ἀφίκετο νηὶ μελαίνῃ*, var. lect. *Ἀιδόσδ' οὐ πῶν τις*; vgl. oben das Homerische *εἰς ἔλαδε*, welches sich in demselben Buche der Odyssee findet, 10, 351. — Wie die sämtlichen Adverbial-Bildungen mit diesem die örtliche Richtung bezeichnenden -δε über den ganzen Homer vertheilt sind, ist aus dem Vorstehenden nicht zu ersehen, weil zwar alle hierher gehörigen Homerischen Wörter angegeben sind, aber nicht alle Stellen. Die Vertheilung durch Ilias und Odyssee ist nicht ganz gleichmäßig; so z. B. kommt im zwölften Buche der Odyssee nur *οἰκὰδε* vor, vs. 48. Daraus darf aber keineswegs nach der beliebten Art auf einen jüngeren Dichter geschlossen werden; denn z. B. im vierundzwanzigsten Buche der Odyssee erscheint vs. 220 *δομόνδε*, vs. 418 *οἰκόνδε*, vs. 267 *ἡμέτερόνδε*. Das zwölfte Buch der Odyssee gehört zu dem Besten im ganzen Homer. Es ist eben nur ein etwas besser, nicht ein jüngerer Dichter. — Ueberblich wir den ganzen Kreis dieses Sprachgebrauches und läßt, was über die Anwendung des örtlichen Suffixes -δε beigebracht ist, so ist der Gesamteindruck der, daß dieser Sprachgebrauch naturwüchsig nur bei Homer und in den Attischen Demos = Adverbien erscheine. Was den ganzen Rest der Griechischen Dichtung betrifft, so ist *οἰκὰδε* das einzige hierher gehörige Adverbium, welches über Homers Zeit hinaus in der ganzen Griechischen Sprache sich befestigt erhielt. Alles Uebrige ist offenbar und ungewisselhaft lediglich schriftstellerische Nachahmung Homers oder zum Theil vielleicht der Attischen *τοπικά*.

2) an pronomina demonstrativa angehängt verstärkt -δε ihre zeigende Kraft; man schreibt die Verbindung als ein Wort, mit nur einem Accent, auf der Sylbe vor dem -δε: *δε* von *ο*, *τοσσο* *δε* von *τόσος*, *τοῖσδε* von *τοῖος*, *τηλεσο* *δε* von *τηλεος*. Da der Declination wechselt Circumflex und Accent, wie *τοσσο* -δε gar nicht angehängt wäre: *τοισδε*, *τοῖωνδε*, *τοσιδε*, *τοσοῖσδε* u. s. w. Im Alterthume betonte man *τοσοδο* *δε*, *τοῖσδε*, *ἡδε*, *τοισδε*, *οἰδε* u. s. w.; ant. nahm soweise im Dual *τῶδε*, *τοῖωδε*, *τοσῶδε*; das ist es fraglich, ob diese Betonung allgemein herrschte; vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 2, 846. 6, 146. 8, 169.

1, 167, 11, 409, 432, 20, 857 Lehrs Quaest. Epp. p. 33. Die anst. Betonung hat Merkel im Apollon. Rhod. angewandt; man findet bei ihm ἦδε, 1, 700, τῆρδε, 1, 20, αἶδε, 4, 1778. τᾶρδε, 4, 377, οἶδε, 2, 886, οὐδδε, 2, 1048. — Meistens bezeichnen diese Pronominal-Bildungen mit dem demonstrativen -δε eine erst noch zu nennende Sache oder Person, im Gegensatz zu den Demonstrativen auf -οδος, welche in der Regel etwas schon benanntes bezeichnen: οἷος, τοσοδός, τοιοδός, τηλοδός. — Merkwürdig ist die Declination dieses demonstrativen Suffixes -δε in dem Homerischen τοιοδε-ις, τοιοδεσσι(ν). Die Betonung schwankt; so z. B. at Better in der Ausgabe von 1848 τοιοδεσι Odys. 1, 98, τοιοδεσι Odys. 10, 268, τοιοδεσσι Iliad. 0, 462, τοιοδεσσι Odys. 2, 165, 18, 258, τοιοδεσσι Odys. 2, 47. Daraus, daß diese Kasusform in der Ilias nur 10, 462 erscheint, darf nicht geschlossen werden, daß das 10. Buch der Ilias einem jüngeren Zeitalter angehört; denn das 2. Buch der Odyssee, in welchem diese Kasusform zweimal erscheint, ist ohne Zweifel älter als die meisten Bücher der Ilias. Bemerkenswerth ist das Vorkommen dieses Homerischen τοιοδεσι in dem Bruchstück einer Elegie des Kritias bei Plutarch. Alcibiad. 83 Bergk. P. L. Gr. ed. 2 fgm. 4 p. 822). Den entsprechenden genitiv. τῶνδεων bildete der Lyriker Alkaios; Cram. An. Ox. 1, 253, 19 Ζητοῦμεν οὐν καὶ τὸ τοιοδεσσι πῶς εἴρηται καὶ ἄμεινον λέγειν ἐπὶ ταῖν τῶντο μινυόμενος Ἀλκαίος φησὶ „τῶνδεων“ Cram. tūto δειῶν), ὅπερ τινὲς ἀγορεύει τ' ἀκριβοῦς ἐνίγνωσαν „τῶν δεῶν“, ἢ τῶν δειν (Bergk. P. L. Gr. ed. 2 fgm. 127 p. 731 liest ἢ τῶν δειῶν). — Merkwürdig, aber nicht sicher, ist die Verbindung des demonstrativen -δε durch das noch dahinter gestellte ebenfalls demonstrative Suffix -δι, δεδι. Die ganze Zusammenfügung erhält nur einen Accent, einen Auf auf dem δι. Aristophan. Av. 18 καπέδοτο τὸν μὲν Θαρκελίδου τουτονὶ κολοῖον φοβόλο, τηρδεδι τραωβόου. Hier kann das δε in τηρδεδι sehr passend als die conjunction δε „aber“ betrachtet werden, τηρδεδι statt τηρδι δε, wie ἔμμεντευθενι statt ἐντευθενι μὲν. Aristophan. Eccl. 989 οὐκ οὐδ' οὔτε λέγεις; τηρδεδι μοι προύστατον. Metagen. bei Athen. 6, 269 τὰ δὲ μικρὰ ἀντὶ ποταμῶν ἔμμεντευθενι δεῖ τευθίαις ὀπίσθαι αὐτὰ πόρους καὶ καράβοις, ἐντευθενι δ' ἄλλαις καὶ περικόμμασιν, τηρδι δ' ἀφύαισι, τηρδε δ' αὐ ταυηταῖς, Elmsley τηρδεδι ταυηταῖς (Meineke Com. Gr. 2, p. 758 sq.). — Wie an pronomina, ganz eben so tritt auch an ad verbia das Suffix -δε mit jeigender, hinweisender Kraft: τηρδε, bloße Kasusform von ὅδε; — τηρκαδε, von τηρκα, welches lediglich accus. plur. neutr. es sonst ungebrauchlichen τηρικός ist; — τοιοδδε, Adverbium zu τοιοδδε; — ὠδδε, Adverbium zu ὅδε; — ἡμῶδδε; — ἐνθῆνδε; — ἐνθάδε. — Vgl. Joann. Alexandrin. p. 84, 9 Scholl. Herodian. Iliad. 20, 890. — Besonders merkwürdig ist das Aeolisch-Dorische τειδδε der τεῖδε oder τειδε, dōlisch betont τειδδε, Aeolens Dial. Aeol. p. 164 Dial. Dor. p. 864.

Ob das demonstrative Suffix -δε (unter 2) mit dem die Richtung auf einen Ort bezeichnenden (unter 1) dem Ursprunge nach identisch sei, ob und wie dem Ursprunge nach die Suffixe -ος, -ζε, -δης, -δες, das demonstrative -δε und das die Richtung auf einen Ort bezeichnende -δε zusammenhängen: das läßt sich wohl noch nicht mit Sicherheit entscheiden. Das Suffix -ος tritt z. B. auf in Ἀναλάος (f. oben), Ὀάσε (Steph. Byz. s. v. Ὀα, Meineke

corr. Οάσι), Δελφῶσε, Ἐρμόσε, κυκλώσε, ὁμόσε, ἐκείσε, ἄλλοσε, ἐτέρωσε, πάντοσε; das Suffix -ζε in Ἀθήναζε, ἑρᾶζε; das Suffix -δης in Ὀλυμπιάδης, ἀργινδης, χαμινδης, ἄλλωδης, οἰκαδης, χαμινδης; das Suffix -δες in οἰκαδες, χαμινδες; das demonstrative Suffix -δε in ὁδί, ταδί, ταυτηρδι (Aristoph. Av. 1364), τουτοδι (Ar. Plut. 227), νυνδι (Ar. Eq. 1857 Plut. 1088), und vielleicht mit dem demonstrativen -δε verbunden in τηρδεδι, τηρδεδι, f. oben; das die Richtung auf einen Ort bezeichnende Suffix -δι in χαμινδι. So viel scheint deutlich zu sein, daß χαμινδι sich zu οἰκαδε verhält, wie οἰκαδης zu οἰκαδες und ὁδί zu ὅδε. Ferner steht in Ὀλυμπιάδης offenbar der accus. Ὀλυμπίαν, grade wie in Σπάρτηνδε der accus. Σπάρτην; χαμινδης beruht auf dem accus. sing. des alten, freistehend nicht mehr vorkommenden subst. ἡ χαμιά, die Erde; ἀργινδης betrachtet Aeolens Dial. Dor. p. 878 als verderbt (corruptam hanc vocem) aus ἀγορινδης, d. i. ἀγορηνδης; es ist aber doch wohl besser, das Wort als Synonymum von ἀγορῶνδε zu nehmen und von einem freistehend nicht mehr vorkommenden, mit ἀγορῶς gleichbedeutenden ἀγορά oder ἄγορα abzuleiten. Athenaeus sagt neque enim de nominativo ἀγορά pro ἀγορῶς cogitari potest; allein das Nebeneinanderstehen solcher Formen nach der 1. u. 2. Declin. ist ja etwas ganz Gewöhnliches, vgl. z. B. Σόμος Σάμην, Φύσκος Φύσκα, πέτρος πέτρα, αἰθρος αἰθρα, χώρος χώρα, ἑσπερος ἑσπέρα, Ὀμόλος Ὀμόλη, Τριποδίσκος Τριποδίσκη, σπόρος σπορά, πόρος πορά, ἀγορος ἄγορά, ἀρετός ἀρεά, βλαστός βλάστη, κνημός κνήμη. Der Umstand aber, daß zu ἀγορῶς wegen ἄγορδε auch nach der 3. Declin. eine Nebenform ἄγορ angenommen werden muß (f. oben), kann der Annahme einer zweiten Nebenform ἄγορα oder ἄγορά nach der 1. Declin. doch unumgänglich entgegenstehen; vgl. z. B. ἄγορᾶ ἀγορος ἄγορης, βροτὴ βροτος βρότης, ητος, Ἀφύνη und Ἀφύτεια Ἀφύτος Ἀφύτης, Ἰώνη Ἰωνος, ου, Ἰών. — Wie sich dem Ursprunge nach οὐτοσί, τοουτοσί zu ὁδί verhält, ist nicht deutlich. — Was das Suffix -ζε betrifft, so lehren einige Neuere, daß das σ der Endung -ας im accusat. plural. der 1. Declin. mit dem die östliche Richtung bezeichnenden Suffix -δε zu -ζε verschmelze. Mit dieser Erklärung kommt man sehr gut aus bei Ἀθήναζε und Θήβαζε. Man kommt mit ihr auch noch aus bei Wörtern wie Ἀλκωνάζε, Μουνυχάζε, Ὀλυμπιάζε, Δελφειάζε, Ἐρχιάζε. Man kann nämlich sagen, daß diesen Formen im accusat. plur. der 1. Decl. auf -ας zu Grunde liege, indem nach Homerischer Art der plural. für den singular. gebraucht worden sei. So waren nachweislich z. B. für den Attischen Demos Arphidna neben dem sing. Ἀρφιδνα, ης, die pluralischen Formen αἱ Ἀρφιδναί und αἱ Ἀρφιδναί im Gebrauch, von welchen man das Adverb Ἀρφιδναζε herleiten könnte; vgl. die oben beigebrachten Fälle des Wechsel der Numeri bei Attischen Demeen. Daß Homer den plural. αἱ θύρας statt des sing. ἡ θύρα gebraucht, leidet keinen Zweifel. vgl. z. B. Odys. 1, 436 θύρας mit vs. 441 θύρην; die Ableitung des Adverbs θύραζε böte also keine Schwierigkeiten. An θύραζε schließen sich ἑρᾶζε und χαμιάζε, denen dieselbe Enallage des Numerus zu Grunde liegen könnte. ἑρᾶζε und χαμιάζε kommen von den alten, freistehend nicht mehr erscheinenden Substantiven ἑρα und χαμιά; von χαμιά auch χαμινδης, χαμινδης, χαμινδι, χαμινδες, χαμιν, χαμινδην. Die Form χαμινδης ist der accus. sing. χαμιν mit dem Suffix -δης, f. oben; χαμιά ist der alte Locativ. Die Form χαμινδην kommt nicht von χαμιά



her, sondern von dem synonymen, freistehend ebenfalls nicht mehr vorkommenden *χαμός*, humus, welches sich zu *χαμά* verhält, wie *χώρος* zu *χώρα*, f. oben. Dorisch und Aeolisch wurde *ἐρασός* für *ἐραξ* gesprochen und geschrieben, vgl. Ahrens Dial. Aeol. p. 47 Dial. Dor. p. 94; diese Dialect-Form *ἐρασός* kann aber wohl bei der Entschärfung der Frage, ob *ἐραξ* aus dem accus. plur. *ἐρας* und *-ός* zusammengesetzt sei, nicht in's Gewicht fallen. Uebrigens hat Meineke in der Ausgabe der drei Büchler von 1886 *ἐραξ* im Texte bei Mosch. 2, 66 und bei Theocrit. 25, 265, dagegen *ἐρασός* bei Theocrit. 7, 146. Herodian sagt, daß in allen Adverbien auf *-ας* mit Ausnahme von *χαμάς* das *α* vor dem *ξ* kurz sei, z. B. in *Ἀθήνας*, *Ἀπιδνάς*, *Ἐρβάς*, *Ὀλυμπιάς*, *ἐραξ*, *Θυράς*, *Διχρον*, p. 293 Moner. lex. p. 46 Scholl. Herodian. Iliad. 8, 29 Ioann. Alexandrin. p. 84, 19. Allein bei einer Adverbialbildung hätte die Annahme kein Bedenken, daß das ursprünglich lange *α* des accus. plural. der 1. Decl. durch die Aussprache des täglichen Lebens im Laufe der Zeit verkürzt worden sei; um so weniger, als ja der Dorische Dialect sogar den freistehenden accus. plur. der ersten Declin. auf *-ας* verkürzte, Ahrens Dial. Dor. p. 226. 172; welche Verkürzung sich auch bei Hesiod. findet, *μετὰ τροπῆς ἡέλιος* O. 564. 663, *ἐννέα κοῦρας ὁμόφρονας* Th. 60. In *χαμάς* wurde die Länge des *α* durch den Accent geschützt, und auf dieser Sylbe stand der Accent, weil das alte *χαμά* Drypton war, *χαμάσος*, zum Adverb abgeschliffen *χαμάς*. Ähnlich kann man urtheilen über die von Herodian, wie es scheint, anders betonten Wörter *σεκλειάς* und *Κρηιάς*. Das *Ἐρχιάς* betrifft, so ist *Ἐρχιά* die gewöhnliche Form für den Demos-Namen; das *σεκλειάς* betrifft, so hindert Nichts, neben *σεκλεία* eine alte Form *σεκλειά* anzunehmen. Mit den Formen auf *-ας* geht also Alles gut. Schwieriger sind die Formen auf *-ως*. Indessen kann man auch hier noch ohne gar zu fühne Vermuthungen helfen. Denn da *Κρωῶς* Adverbium des Demos *Κρωῶ* ist, zu *Θρία* sich aber eine Nebenform *Θριώ* findet, so kann man sagen, *Θριώ* sei contrahirt aus *Θριῶα*, und *Θριῶς* *Κρωῶς* seien entstanden aus *Θριῶας* *Κρωῶας*. Nun aber was soll man beginnen mit *Ἀθμονήξ*, *Ἀχαρνήξ*, *Κεραλήξ*, *Οινόηξ*? Helfen läßt sich auch hier, und auf mehrere Arten; aber es sind dabei ganz willkürliche und nicht zu erweisende Annahmen unvermeidlich. Bekennt man nun andererseits, daß ja nicht nur die Endungen *-ος* und *-ς* den Anspruch haben verglichen zu werden, sondern eben so gut auch die Endung *-ας*, *Ἐρμάας*, *Ἀλλοας*: da könnte es scheinen, als ob vielmehr gerade die Form *-ς* das Ältere sei, aus welchem *-ος* durch Wegfall des *α*, und *-ας* durch Wegfall des *ο* entstand. Aber auch diese Ansicht hat ihre Schwierigkeiten. Es ist hier eben Alles unsicher. Sehr merkwürdig ist das Wort *μέταξ*, f. Herodian. Scholl. Iliad. 8, 29 *Μον. λέξ.* p. 46; Hesiod. Op. 894 *ὥς τοι ἕκαστα ὄρι' ἀέχεται, μή πως τὰ μέταξ χατίζων πώσσης ἀλλοτρίους οἶκους, καὶ μηδὲν ἀνίσσης*; Stephan. in Bekk. Anecd. 2 p. 945 *Τὸ εἰς δε, εἰς ζε, εἰς σε τὴν εἰς τόπον δηλοῖ σχέσιν, οἷον οἰκάδε, Ἀθήνας, πάντοσε. σεσημειώται τὸ μέταξ χρονίον δν. Ἡσιόδος. „μή, „πως τὰ μέταξ χατίζων“.*

*δαμαί*, schämen; *Βυρζελ δεξ*, vgl. *δέεας*, *δηλος*, Curtius Grundzüge der Gr. Etymol. 1, 201 f 2, 97. 146 Buttm. Lexil. 2, 103. Bei Hom. einmal, *Odys.* 6, 242 *πρόσθεν μὲν γὰρ δὴ μοι ἀνιέλιος δέαι' εἶναι, νῦν δὲ θεοῖσιν ἔοικε*, Scholl. E. τὸ δὲ δέαι-ατο ἀντὶ τοῦ ἰδοῦναι, Scholl. H. *δέατο*, *ἰδοῦναι*,

Scholl. T. V *ἰδοῦναι, ἐφαίνετο*; var. lect. *δαῖτο*, vgl. *δοῦσάτο*. Das praes. indicat. bei Hesych., *δέαται φαίνεταί, δακεί*; derselbe *δεάμην' ἰδοῦμαιον, ἰδοῦζανον*. Vgl. Etymol. m. p. 252, 34. Der conjunct. praes. *δέαται* Inscr. Teg., f. Curtius Grundzüge 2, 146.

*δαίρ*, = *δέος*, nur *δέατος*, im gen., Soph. frg. 805.

*δαίτο*, f. *δαίμαι*.

*δεδάσθαι, δέσαι, δεδάκη* u. ä., f. *ΑΔΩ*.

*δεδαλαται*, zu *δαίω* theilen; — *δέδηγ*, *δέδηγ*, zu *δαίω* brennen.

*δέδια*, p. *δεῖδια*, f. *δεῖδω*.

*δεδιδώς*, furchtsam, Dion. Hal. 11, 47; D. C. 42, 17.

*δεῖσκομαι*, 1) = *δεῖδισκομαι*, Od. 15, 150. — 2) = *δεδίσσομαι*, H. h. Merc. 163; Ar. Lys. 564.

*δεῖσσομαι*, att. *δεῖττιτομαι*, ep. *δεῖδίσσομαι*. 1) Erbscheit, in Furcht setzen, Cp.; Theocrit. 25, 74; Plat. Phaedr. 246 b; *δεδαῖμένος* Dem. 19, 291; Luc. luct. 4; nach Moeris attisch für *ἐκφοβία*. — 2) intransf., sich fürchten, in Schrecken gerathen, Ap. Rh. 2, 1219; vor etwas, Orph. Arg. 55. — Vgl. *δεδίσσομαι*.

*δεδοικα*, p. *δεῖδοικα*, f. *δεῖδω*.

*δεδοικώς*, furchtsam, Philostr. v. Apoll. 4, 20.

*δεδοικα*, = *δεῖδω*, Theocrit. 15, 58.

*δεδοκῆμένος*, f. *δέχομαι*.

*δέεος*, = *δηλος*, Hom. einmal, Iliad. 10, 466 *δέεον δ' ἐπὶ σῆμά τ' ἔθρηκεν*, Scholl. Aristonic. ἡ θρηψή δέ, ὅτι δ' ἡμῶς λεγόμεν *δηλον*, αὐτὸς εἰσι διελὼν *δέεον*, Scholl. Herodian. ταῖτόν ἐστι τὸ *δηλον*. διὸ καὶ τρίτῃ ἀπὸ τέλους ἡ ἀεία, καὶ φιλοδοταὶ τὸ δεύτερον εἰ. Uebrigens kommt auch *δέεος* bei Homer nur einmal vor, *Odys.* 20, 333. Vgl. noch *εὐδέεος* u. f. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 201.

*δέημα*, τό, die Bitte, *δέημα δεῖσθαι*, eine Bitte thun, Ar. Ach. 1059.

*δέησις*, ἡ, das Bitten, die Bitte, Plat. Conv. 183 a; *δούωτάτην δέσην δεδμένος* Isaeus 9, 84; *δέμαι ὑμῶν δικάσαν δέσην* Demosth. 29, 4; vgl. Platarch. Tib. Gracch. 6 Timol. 5; — das Fragen, die Frage, Plat. Parm. 126 a und folgenden. — Das Bedürfen, Bedürfnis, Plat. Eryx. 405 e; vgl. Arist. rhet. 2, 7.

*δεητικός*, bittend, *περὶ τινος* Arist. Eth. 4, 3; *δέεος* Plut. Coriol. 18.

*δεῖ*, f. *δαίω*.

*δεῖγμα*, τό, 1) das Vorgezeigte, Probestück, Beweis Plat. Phaed. 110 b; *τῆς φύσεως* Isocr. 1, 11; vgl. Eur. Suppl. 354 El. 1174; *δεῖγματα προσφέρει* Plat. Legg. IV, 718 b; *παρέχων*, eine Probe geben Dion. Hal.; *ἐκφέρει* Dem. 18, 291 u. öfter; Pol. 3, 69, 8 u. Sp.; *ἐκτίθεσθαι* Pol. 4, 24, 9; *δεῖγματος ἔνεκα*, zum Beispiel, Dem. 28, 65; *δεῖγμα ποιεῖσθαι*, nachahmen, Pol. 2, 48, 8. — 2) in Athen u. Rhodos ein Ort, wo die Raupen für die Baaren zur Schau gestellt. B. A. 237; Xen. Hell. 5, 1, 21; Dem. 50, 24 u. öfter; Pol. 5, 88, 8; D. Sic. 19, 45; vgl. *Βόδρ* *Stactab*. I 6. 64.

*δειγματίζω*, zum Beispiel aufstellen, N. T.

*δεῖδω*, *δεῖδωμαι*, *δεῖδάω*, f. *δεῖδωμαι*.

*δειδήμων*, on, genit. *ονος* (*δεῖδω*), furchtsam, feig; Hom. einmal, Iliad. 8, 56 *ἀλλὰ μῆλα Τρώες δεῖδήμονες*, Zenobot schrieb *ἰληθμονες*, Scholl. Ari-



istic. Iliad. 8, 56 und 7, 890. Apollon. Lex. Homer. 57, 6 δειδήμονες· εὐλαβεῖς, παρὰ τὸ δέος, 57, 24 δειδήμονες· ἐλθόμενοι, δειλοί. — Nonn. J. 14, 321.

δειδία u. δειδοικα, p. = δέδια, f. δειδω.

δειδίσκομαι und δειδίσκομαι, nur praes. und imperf., vgl. δεικανόμαι, δειδεκτο, δεικνυμι, δέρομαι, δειξός, δειξερός; bei Hom. = begütigen: Odys. 20, 197 δειξερὴ δειδίσκετο χειρὶ ταρσάδας; mit dem Becher begütigen, zutrinken: Odys. 18, 121 δέπαί χροσείφ δειδίσκετο; 8, 41 ν δ' οἶνον ἔχονεν χρουσεῖφ δέπαί· δειδισκόμενος δὲ προσήλυτο Παλλίδα; 15, 150 οἶνον ἔχων ν χειρὶ δειξερῆφιν, χρουσεῖφ ἐν δέπαί, ὄφρα λείπονται κλοῖστην. στή δ' ἵππων προπαοῖοιθε, δειδισκόμενος δὲ προσήλυτο. — Wt. Apoll. Rh. 1, 558 = δεικνυμι, zeigen.

δειδίσσομαι, = δεδίσσομαι, 1) transit., in Furcht sein, Furcht erfinden; auch = versuchen, Eimen zu versuchen: τῇ δειδίσσαι αὐτὸς Ἀργεῖους Iliad. 3, 810, μηδὲ τί πω δειδίσσω λαόν 4, 184, χειρὶ δὲ μὴ τί με πάγῃ κίσσω ὥς δειδισσέσθω 15, 96, ὥς ἂν τὸν οὐκ ἰδῶντο δύω Αἰάντες ἔκτοα ἀπὸ νεκροῦ δειδίσσασθαι 18, 164, Πηλεΐδην, ἢ δὴ μὴ ἐπέσσι γυ νηπιῶνιν ὡς ἔπειο δειδίσσασθαι 20, 201. 432; ohne Object, ἀπὸ γὰρ δειδίσσω τὰ φάρος εὐρέα, wohl Amesse, Iliad. 12, 52. — ) intransit., erschreckt werden, fürchten: Iliad. 2, 190 ὅ σε φοίκε καχὸν ὥς δειδίσσεσθαι. — Vgl. δειδίσσομαι.

δειδω, fürchten; Wurzel δει (oder δει?) Vgl. δειδίσσω, Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 01. 2, 193. 226. 226. Praes. δειδω Hom. Iliad. 1, 470. 18, 745 u. sonst; δειδέτε Simon. 56 (ix, 47); δειδόμεν Dion. Hal. 6, 32; gew. perf. mit Πάρεστιν δειδωκα u. δειδω, ep. δειδωκα, δειδωκα, Iliad. 11, 24, 663; δειδωτο, δειδωτες, δειδωτων, δειδωτας Homer, δειδωτες Theocr. 22, 3, der auch ein praes. δειδωκα hat, 15, 58; att. finem sich bef. δειδωκα, δειδωμεν, δειδωσιν, conj. δειδω, 3. W. δειδέρ Xen. Ath. 1, 11; imprt. δειδω, εἰδω, Thuc. 4, 126; ep. δειδω 11, 5, 827, Nic. 1, 443 δειδω, u. εἰδω Qu. Sm. 7, 298. 305; εἰδω als imperf. 11, 18, 34. 24, 558; ἰδω Qu. m. 10, 450 u. Nonn.; ἰδω Qu. Sm. 6, 282; δειδωκα und δειδωκα; δειδωκα Eubul. B. 90 u. Phaed. 254 e; δειδωκα Ap. Rh. 8, 753; ἰδωσαν Plat. Leg. III, 685 c; ἰδωκα; ἰδωκα, was Phryn. 180 tabelt, findet sich Thuc. 4, 55 Xen. u. 5, 6, 36 u. oft; opt. δειδω Plat. Phaedr. 251 a; δειδωκα Aristid. 2 p. 168; δειδωκα Iliad. 20, 30, δειδωκα 15, 299; auch δειδω; aor. εἰδω, ἰδω, εἰδω; — sich fürchten, besorgen, vgl. φοβόμαι; absolut 3. W. Odys. 14, 60 ἢ γὰρ δμῶν ἰχ ἐστὶν αἰεὶ δειδωτων, ὅτ' ἐπικρατέωνιν ἀνατες οἶνός; gew. folgt μή, 11, 22, 455; Soph. Ant. 100; Her. 4, 97; Thuc. 2, 76 u. sonst; ὅπως μή γρ. O. R. 1074; Ar. Equ. 112; Dem. 8, 63; vgl. γρ θεον ὅπως λείδω, δειδωκα Eur. I. T. 995. Cic. per c. inf., sich scheuen, Bedenken tragen, 11, 7, 93; Thuc. 1, 136; Eur. Ion 1564; Plat. Crat. 407 b. — uδ περὶ ἐκωτοδ, μή, — Her. 3, 80; vgl. Plat. Prot. 20 a; Thuc. 7, 74; ὅσον ἐμὴ κεφαλὴ περὶ δειδω, ἢ τὰ πάθριν 11, 7, 242, var. lect. περὶ δειδω, Scholl., Welter περιδιδωκα; Iliad. 10, 240 ἰδω δειδω δὲ περὶ ξανθῶ Μενελάω; περὶ τοῖς Ἑλλη-

σιν, μή Her. 7, 168; ἀμφὶ τινι, Aesch. Prom. 182, besorgt sein; ἐπερ τιμος Thuc. 1, 75; ἐκ τῶν ὄπλων, in Folge eines Traumes, Pol. 5, 52; τῷ θορόβῳ, durch den Lärm erschreckt werden, Plut. Dem. 9; — c. acc., fürchten, scheuen, von Hom. an häufig; τοὺς θεούς, fromme Ehrfurcht haben; Odys. 14, 889 Δία ξένιον δεισας; accus. u. accus. c. infin. neben einander Odys. 22, 89 οὐτε θεούς δεισάντες, οὐ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, οὐτε τιν' ἀνθρώπων νέμεσιν κατόπισθεν ἔσσαν; mit doppeltem accusat. Iliad. 5, 827 μήτε σύ γ' Ἀρηά τὸ γε δειδω μήτε τιν' ἄλλον | ἀθανάτων· τοῖσι τοι ἔργον ἐπιταρροδός εἰμι; vgl. Iliad. 14, 342 Ἥρη, μήτε θεῶν τὸ γε δειδω μήτε τιν' ἀνθρώπων | ὀψέσθαι; vgl. Eur. Ion 1564; σημαντορας 11, 4, 431; μήτε αἰσχυνέσθαι μήτε δειδω τοὺς γονέας Plat. Rep. VIII, 562 e; vgl. Hom. Odys. 7, 305 ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἔσθην δεισας αἰσχυνόμενος τε, μή πως καὶ σοὶ θυμὸς ἐπισκῶσαιτο ἰδῶντι; von αἰδωμαι unterschieden Euth. 12 b; vgl. jedoch Phaedr. 254 e; — τὸ δειδω, Furchtsamkeit, Thuc. 1, 86.

δειδω, Hom. einmal, Odys. 17, 599 σὺ δ' ἐρ-χεο δειδωσας; Einige erklären = den Nachmittag zubringen oder abwarten, oder = den Abend abwarten; Andere erklären = Besperbrob essen. Dieser letzteren Erklärung hielt man im Alterthum entgegen, daß es bei Homer nur drei Mahlzeiten gebe, Frühstück, Mittag, Abendessen (ἀριστον, δειπνον, δόρπον). S. Scholl. (wo in einem Lemma δειδωσας steht), Eustath. p. 1832, 53, Apoll. Lexic. Homer. p. 57, 11, Athen. 1, 11 e 5, 193 a, Buttm. Lexil. 2, 194. Vgl. δειδω, δειδω, εὐδειδω, δειδω, δειδω.

δειδω, Besperbrob, Callimach. bei Eustath. Odys. 17, 599 p. 1832, 62, v. 1. δειδω, f. Scholl. Odys. 17, 599; Buttmann Lexil. 2, 194.

δειδω, = folgen, Theocr. 13, 83, f. δειδω. δειδω, on, nachmittäglich, abendlich, Hom. zweimal: Odys. 17, 606 ἦδη γὰρ καὶ ἐπὶ γλῶσσε δειδω ἤμαρ, der Nachmittag, vgl. 18, 806, wo der Abend eintritt, ἔσπερος; substantivisch δειδω in der Vedtia Ἀβενδ Iliad. 21, 232 εἰς ὃ κεν ἔλθῃ δειδω ὅπῃ δῶν, σκίαση δ' ἐρβωλον ἀρουραν. Aristarch meinte, daß sich die Formen δειδω und δειδω im Wesentlichen so verhielten, wie Σάμος Σίμῃ, χώρα χώρα u. dgl., Scholl. Aristonic. Iliad. 21, 232 ἡ δὲ πλῆλ, ὅτι ἀρουρ-κῶς τὴν δειδω δειδω, anderes Scholium ἡ δειδω δειδω εἰρηται ὡς ἡ ἐσπερα ἔσπερος, ὡν ὄνος, γολή γόλος, vgl. Friedlaender Aristonic. Iliad. 2, 684; Buttm. Lexil. 2, 188. — Theocrit. 25, 86 Ἥλιος μὲν ἐπειτα ποτὶ δόρπον ἔκραπεν ἵππους δειδω ἤμαρ ἄγων· τὰ δ' ἐπὶ γλῶσσε πίνονα μῆλα ἐκ βοτάνης ἀνιόντα μετ' αἰλῆι τε σηκούς τε, Ar. Rh. 3, 417 δειδω ὥρην; ὑπὸ δειδω, gegen Abend, Ar. Rh. 1, 1160; — τὸ δ., das Besperbrob, Callim. frag. 190, wo Eust. δειδω.

δεικανόμαι, begütigen, vgl. δειδίσκομαι, δεικνυμι; Homer dreimal, in der Form δεικανόωντο: Iliad. 15, 86 οἱ δὲ ἰδῶντες πάντες ἀνήκεαν, καὶ δεικανόωντο δειπασιν. ἢ δ' ἄλλους μὲν ἔασε, θέμιστι δὲ καλλπαρῆφ δεικτο δέπας, Zenobot schreib δεικανόωντ' ἐπέσσαν. Scholl. Idym. und Aristonic. Odys. 18, 111 τοὶ δ' ἴσαν εἶω ἡδὺ γελῶντες, καὶ δεικανόωντ' ἐπέσσαν; 24, 410 παῖδες Δολιῶν ἀμφ' Ὀδυσσῃ δεικανόωντ' ἐπέσσαν καὶ ἐν χειρὶ σπασσένοντο. Wenn man mit Zenobot Iliad. 15, 86 ἐπέσσαν schreib, so ist die Verbindung überall δεικανόωνται

ἐπέσει(ν); daraus erklärt sich wohl Apollon. Lex. Homer. p. 57, 21 *δεικανάσθαι*: *διαλόγῳ ἀποδοθῆναι*. — Das act. = zeigen Arat. 208; *δεικανάσθαι* Theocrit. 24, 56.

Δείκελον, τό, = folgeb. Bild, Agath. 61 (ix, 158).

Δείκλων, τό, die Darstellung. Her. 2, 171 τῶν παθῶν: das Bild. Bildsäule, Ap. Rh. 4, 1672 u. Sp.; vgl. μιμήματα, εἰκάσματα.

Δεικλικτης, ὁ, dor. für *δεικηλιστής*, der Darsteller, Schauspieler, welcher niedrig komische Charaktere darstellte. Plat. Ages. 21 Lac. apophth. 186, οὕτω *δεικλιμῶν* τοὺς μίμους καλοῦσιν; vgl. Ath. xiv, 621 c. — Die Form *δεικηλιστής* ist schlechter.

Δεικνύει, zeigen; Wurzel *δεικ-*, mit *Guna* *δεικ-*, verwandt *δεικνέω* und *δεικνέω*, vgl. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 105, 2, 228; futur. *δείξω*, aorist. *ἔδειξα*, perf. *δέδεικα*, *δέδειγμα*, ion. *δέξω*, *ἔδεξα*, *δέδεγμα*; die homerischen Formen *δειδέχαται* u. a. f. unter med. 2; — 1) zeigen, zum Vorschein bringen, nach Plat. Crat. 430 e τό *δείξαι λέγω εἰς τὴν τῶν ὀφθαλμῶν ἀποθῆναι καταστῆσαι*. So Hom. *ῥέομεν δὲ θεὸν φῆναι τέρας*: αὐτὰρ δ' γ' ἦναι *δείξε*, *ἵδω* uns ein Zeichen sehen, Od. 8, 174; *ῥήμα* Il. 18, 244; *ἴν' ἱλαίης πρῶτον ἔδειξε κλισίον Ἀθήνα*, sichtbar werden, d. i. hervorsprossen *ἵδω*, Eur. Tr. 799; *πράσμα γυναικίος* Plat. Conv. 179 d; *εἰδῶτα* Soph. 234 c u. sonst; von Künstlern. darstellen, machen, *Φειδίας ἔδειξε τὸν Δία* Luc. Somn. 8 u. Sp.; *τυφλοὺς δεικνέει*, macht sie blind, Men. bei Stob. a. 98, 21. — 2) durch Worte künden, anzeigen, αὐτὰρ *ἐγὼ δέξω ὁδὸν ἥδε ἕκαστα σημανῶν*, ich werde den Weg angeben und beschreiben, Odys. 12, 25; vielleicht gebildet hierher auch Iliad. 19, 382 *καὶ οἱ δέξονται ἕκαστα*, *κητῶν ἡμῶν θυμῶς* *καὶ μοι ὑψηροφρέες μέγα δῶμα* und Odys. 10, 803 *καὶ μοι φωνῶν αὐτοῦ ἔδειξεν*; Hes. O. 500, unterweisen; vgl. 612; *ἥλιον τοῦναρ* Soph. El. 417; *θεοὶς ἔργον* Tr. 1240; *ἵεσθαι*, c. inf., Eur. Andr. 707, 1008; *ὁ λόγος σφαιροειδὲς* Plat. Phil. 20 c; *τὴν ἀλήθειαν* Crat. 488 d; *ἀποκρίσιν*, b. i. antworten, Rep. 1, 887 c; *δέδεικται*, es ist einkleuchtend erwiesen, Phaed. 66 d; *ἐχούσι δέδεικεν ὁπόθεν ἔμαθον ταῦτα* Xen. Mem. 8, 5, 21. Auch vom Ankläger, anzeigen, *τινά* Ar. Equ. 278; vgl. Antiph. 2 a 1, *ποὺ διαγνωσθῆναι καὶ δειχθῆναι* dem *ἐλέγχῳ* *αἰσθητῶν* entspricht. — Oft folgt das partic., *δεικνύσθω ἐνταῦθα ὥν πολέμιος* Her. 3, 72; *ἔδειξαν κτῆμοι δυνεῖς* Thuc. 4, 78; *ταῦτα οὕτω ἔχοντα* Plat. Legg. vii, 822 c; *ποῦ γὰρ ὦν δέξω φίλος* Eur. Or. 802; *ικανώτατα δέδεικται ἡ ψυχὴ ἀρχὴ γυγνομένη* Plat. Legg. x, 896 b; *σὺ δέξῃς πόλιν ἀναλκῶς* Dem. 42, 22; öfter; sonst folgt meist *ὅτι*, *ὥς*, *εἰ*, Thuc. 1, 76; Soph. Ant. 37; *οἷος ἦν* Xen. Mem. 1, 8, 1. — 3) hinweisen, *εἰς τινα* Her. 4, 150; *εἰς τὴν* 49, 49. — So med., H. h. Merc. 867. — 4) intr., *ἔδειξε*, es wird sich zeigen, Ar. Ran. 1259; Plat. Phil. 43 d; Theaet. 200 c. — Med. — 1) zeigen, Il. 28, 701. — 2) bewillkommen, begrüßen, *τινά*. Hierher gehören besonders die homerischen Perfect- und Plusquamperfect-Formen *δειδέχαται*, *δειδέχατο*, *δειδέκτο*; sie sind durch Umförmung aus *δειδέχαται*, *δειδέχατο*, *δειδέκτο* entstanden, wie *ἀπερεσις* aus *ἀπειρέσιος*, des *Μετρίου* halber; *δειδέχαται* mit Präsenzbildung Odys. 7, 72 *ὅλ' μιν ἄν θεὸν ὧς εἰσαφρόντες δειδέχαται μῦθοισιν*, *δὲ στελεχοῖ* *ἀνὰ ἄστυ*; *δειδέχατο* mit Imperfectbildung Iliad. 4, 4 *τοὶ δὲ χρυσέοις δειδέχαται* *ἀλλήλους*, sie tranken einander zu; Iliad.

9, 671 *τοὺς μὲν ἄρα χρυσέοις κοπέλλουσι νῆες Ἀχαιοὶ δειδέχατ'* *ἄλλοθεν ἄλλος ἀναστῶν*; Iliad. 22, 435 *ὁ μοι νόστιμος τὸ καὶ ἡμᾶρ εὐχάη κατὰ ἄστυ πελάσκειο*, *πᾶσι τ' ὄνειρα Τρωαίῃ τε καὶ Τρωαίῃ κατὰ πόλιν*, *οἱ σε θεὸν ὧς δειδέχατ'* *ἡ γὰρ κέ μοι μάλα μέγα κῆδος ἔησθα ζωὸς ἰών*, *ἐν ἰννῇ* *ἀν Ὀδυσ. 7, 72*; Iliad. 9, 22 *πλησμένους δ' οἶνοιο δέπας δειδέκετ'* *Ἀχιλλῆα*, *ἐκ τῆς ἰσθμῆς* u. einige sieben diese Formen *δειδέκετο*, *δειδέχατο*, *δειδέχεται* zu *δέχομαι*; dabei ist aber *ἵδω* das *εἰ* *μὴ* schwerer zu erklären; und zweitens ist zu beachten, daß das praes. *δεικνόμενος* bei Homer in demselben Sinne vorkommt, wie *δειδέχαται*, *δειδέχατο*, *δειδέκτο*: *τῶ καὶ δεικνόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς* (*ἐκείνους Μενέλαος*) Iliad. 9, 196 Odys. 4, 58. — H. Apoll. 11 *δεπαὶ χρυσέω δεικνόμενος φῶν νῶν*.

Δεικνύω, praes., = rot., Hes. O. 449; *δεικνύω* Men. Stob. flor. 93, 21; auch in Prosa an einigen Stellen, wie *δεικνύουσι* Xen. An. 6, 2, 2; cf. *ἐνδύω*.

Δεικτηρίας, ἄδω, ἡ, Komödiantin, herumziehende gemeine Schauspielerin, Pol. bei Ath. xiii, 576 f.

Δεικτηρίον, τό, nach E. M. 261, 9, ein Ort in *Ἰσθμός*, vom Zeigen genannt. Vgl. *δείγμα*.

Δείκτης, ὁ, Zeiger, *δικαιοσύνης* Orph. H. 7, 16.

Δεικτικός, hinweisend, bittend, Sp., besonnt Gramm.

Δεικνέω, sagen, selge sein, Arist. Eth. 2, 6, 5, 13 u. Sp., die auch das med. haben, Luc. Oecyp. 183; Aesop.

Δειλαιος, = *δειλός*, unglücklich, elend, Aesch. Ch. 517; Soph. El. 756; *νόστος* Tr. 1022; u. sonst bei Tragik; oft Theocrit. *Δειλαίης* 4, 18, accentuirt wie *δειλαίη* 4, 60; *δειλαίης φρένες* Philem. Stob. flor. 8, 10 u. Men. bei Suid.; auch Aesch. 1, 172; Lys. 24, 23, im superl., u. Suid. in sp. Prosa, wie Luc. Die *δειλαίη* ist zuweilen kurz gebraucht, wie Ar. Eq. 139; vgl. Herm. Soph. O. C. 513.

Δειλαιότης, η, elend, Schol. Ar. Equ. 1148.

Δειλ-ακρινός, ὁ, E. G., = folgeb.

Δειλ-ακρίων, ὁ, Memme, Sammermenschen, Ar. Av. 143 Pax 193.

Δειλ-ακρος, α, ον, höchst feig, höchst elend, Ar. Fr. 973. Das fem. bei Ath. xv, 697 c.

Δειλ-ανδρής, feig sein, Ios.

Δειλ-ανδρία, ἡ, Feigheit, Sp.

Δειλ-ανδρὸς, ein feiger Mensch, Arc. p. 74, 24.

Δειλάτα, plural. von *δειλαρ*, Räder, Radspitze, *ἐν art* bei *Καλλίστρατος* (Sengebusch Homer. diss. 1 p. 55) Odys. 12, 252, *ἔχουσιν τοῖς ὀλέγοις δόλον καταειδῶτα* *βαλλών*, *Ἀριστάρχοι* *εἰδῶτα*, Scholl. Didym. *εἰδῶτα* *οὕτως Ἀριστάρχους*, *ὅ δὲ Καλλίστρατος* *δειλάτα* *καὶ* *Καλλίμαχος*. Scheint hier *δειλάτα* *εἰδῶτα* zu haben; Etymol. m. p. 254, 4 *Δειλαρ* *εἰδῶτα* *οὐ* *οὐ* *καὶ* *δειλάτα*. *Καλλίμαχος* (fragm. 458): *ὁ δὲ* *εἰδῶτα* *παγίδεσσαν ὀλέθρια* *δειλάτα* *δοῦναι*.

Δειλέτο, *Ἀριστάρχοι* *εἰδῶτα* Odys. 7, 289, *εἰδῶν παννύχιος καὶ ἐπ' ἡδὴ καὶ μέσον ἡμᾶρ*. *δειλέω* *τὸ* *ἡέλιος*, *καὶ* *με* *γλυκύς* *ἕννος* *ἀνῆκεν*, var. lect. *δειλέω*; *δειλέτο* ist Verbum zu *ἡέλιος*, der Nachmittags *δειλέτο* *ἡέλιος* = die Nachmittagssonne stand am *ἥμισυ*; Scholl. Didym. *δύσετο τὸ ἡέλιος* *εἰς* *δύον* *ἐκλίνετο*. *Ἀριστάρχους* *γράφει* *δειλέτο* *εἰς* *δύον* *εἰς* *δύον* *ἡέλιος*. *πρὸ* *δυσμῶν* *γὰρ*, *φασὶ*, *συνέτι* *τῇ* *Ναυσικάῳ* *ὁ* *Ὀδυσσεύς*, *ἀνδρὲς* *ἐκλίνετο* *δειλέτο* *τὸ* *ἡέλιος* *ὁ* *ἰσὺν* *εἰς* *δύον* *ἡέλιος* *πρὸ* *δυσμῶν* *γὰρ* *συνέτι* *τῇ* *Ναυσικάῳ* *ὁ* *Ὀδυσσεύς*.

πὺς τοῦ ἡλίου μὴ φθάσαντος εἰς τὸν δυτικὸν ὁρι-  
οντα, ἀλλ' ἐπερχοῦτος ἐφ' ἱκανόν. διε γὰρ εἶν ὁ  
ἡλίου, τότε εἰς τὸ ἄλσος ἐφθασαν τῆς Ἀθηνᾶς  
δοῖς, ὡς καὶ ὁ ποιητὴς „δύσετό τ' ἡέλιος καὶ  
τοὶ κλοτὸν ἄλσος ἱκόντο (6, 321)“, καὶ τὰ λοιπά;  
iustatib. p. 1580, 16 ἐν δὲ τῷ „ἐπ' ἡῶ καὶ μέσον  
ἡμαρ“ καὶ „δελετό τ' ἡέλιος“ τριμερῇ τὴν  
μέραν ἐτεμεν ὡς καὶ ἄλλαχοῦ. ἦγον ἐς πρωΐαν,  
ισσημβρίαν καὶ δελήν. ἐν δὲ τῷ „δελετό“, γρα-  
νόντων τῶν δύσετο, ἦγον ἐδυε, — φασὶν  
ὁ παλαιοί, ὡς Ἀρίσταρχος οὐ γράφει δύσετο,  
ἀλλὰ δέλετο, ὅ ἐστιν εἰς δύσιν ἀπέκλινε. καὶ  
ἡμεῖς οὖν τὴν λέξιν σύστοιχον οὖσαν τῇ δελή-  
ῃ δὲ τὸ δέλετο ἀσύνθητός ἐστιν, ἀλλὰ τὸ δειλητή-  
ις ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα (Od. 17, 599) κείται παρά  
τῷ ποιητῇ. Βέττερ schreibt δύσετο sowohl in der Aus-  
gabe von 1843 als in der von 1858. Allerdings läßt sich  
iese Lesart vertbeiligen. ohne daß man zu der von  
Buttmann Lexil. 2, 193 in dieser Sache spdtisch abge-  
wiesenen „Eugen-Kritik“ seine Zustimmung nimmt; aber  
Alles zusammengekommen, Aristarch's Mutorität, der nur  
ie besten unter den ubelieferten Lesarten auszu-  
wählen pflegte, seine Lesarten erfand, der Zusam-  
menhang der Begebenheiten in Odys. 6 und 7, die An-  
gabe der Zeiten in der Stelle selbst, παννύχιος — ἐπ'  
ῶ — μέσον ἡμαρ, woran sich δέλετο ἡέλιος besser  
inßchließt als δύσετο, per Umstand, daß sich das so häufige  
δύσετο weit leichter für δέλετο einschließen konnte als  
es sonst im Homer nicht vorkommende δέλετο für δύ-  
σετο, endlich die verwandten Homerischen Wbter δελή,  
δελεός, δελεάω: das Alles läßt δέλετο doch als die  
ichte Lesart erscheinen. Von einer „Euge“ zwischen Od.  
6 und 7, deren Annahme der gute Buttmann in unklaren  
Erhnungen befürchtete, kann bei besonnenen Kritikern nicht  
die Rede sein.

Δελή, ἡ, der Nachmittag; bei Hom. einmal, Iliad.  
21, 111 ἐσσεταί ἡ ἡῶς ἡ δελή ἡ μέσον ἡμαρ ὀππό-  
τε καὶ ἡμεῖο Ἀρεῖ ἐκ θυμὸν ἐληται, var. lect. δελ-  
ης, Scholl. Didym. Ἀρίσταρχος χωρὶς τοῦ σ δελ-  
ης, Scholl. V. δέχα τοῦ σ δελή; Scholl. Ariston.  
διπλῇ, διε ἡλὴν τὴν ἡμέραν εἰς τρία διαιρεῖ, ἡῶ  
ἡν πρωΐαν, μεσημβρίαν πᾶν τὸ μέσον τῆς ἡμέ-  
ρας, δελήν, διε ἐνδεῖ ἡ τὸ ἡλίου ἔλη, τούτστιν  
αἰγῇ, ὡς περ καὶ τὴν νύκτα εἰς τρία, ἐσπέραν,  
μολών, ἔωαν. Wahrscheinlicher als die hier gegebene  
Etymologie ist die von Buttmann Lexil. 2, 191 aufgestellte,  
aß welcher δελή nur eine andere Form von ελλή ist, wie  
ἰώωω ἰώωω, δαίμων δαίμων αἰμων; der Nach-  
mittag ist recht eigentlich die Zeit der Sonnenwärme.  
Ieber den Accent von δελή vgl. Scholl. Herodian.  
liad. 19, 26. — Wei den Gelben findet man unter-  
chieden δελή πρωτα u. ὅψια, Her. 8, 6 u. 7, 167,  
itere, nach Moeris, nach 12 Uhr Mittag (μετὰ ἔκτην  
ραν), letztere, nach B. A. p. 64, ἀμφὶ τὴν ἐννέτην  
ἀ δεκάτην, 8—4 Uhr Nachmittag, vgl. Thuc. 8,  
6; Dem. 27, 9. Bei den Att., bef. Sp., ist es der späte  
achmittag, selbst der Abend, Plat. de fin. 411 b, δελή  
μέρας τελευτή, nach Hesych. δελή ὅψια ἡ περὶ  
ύσιν ἡλίου. So περὶ δελήν, gegen Abend, Thuc. 4,  
03; ὅψιαν 8, 74; περὶ δελήν ἐσπέραν Hdn. 8,  
2, 16; δελαν allein Theocrit. 10, 5; μέχρη δελής  
; ἐωθινὸν Xen. Hell. 1, 1, 8. — Synes. sagt auch  
ελή ἔφα, der Morgen.

Δαλιά, ἡ, Furchtsamkeit, Feigheit, Thuc. 1, 112;  
lat. Prot. 360 c; ὄψης ἀνδρία u. θρασύτης, Tim.  
7 a Legg. 1, 648 b.

Δαλιαίνω, furchtsam machen, LXX.

Δαλιάσις, ἡ, Furchtsamkeit, Verzagtheit, Plat. Fab.  
17.

Δαλιάω, furchtsam sein, D. Sic. 20, 78, vgl. ἀπο-  
δελιάω.

Δελινός, nachmittäglich, abendlich, com. bei Schol.  
Soph. Ai. 255; Plat. u. a. Sp.; δελινὸν ὡς κατέδαρ-  
θον Theocrit. 21, 39. Ὁ δελινός.

Δαλο-κοπέω, Suid.; ober richtiger Δαλοκοπέω,  
Hesych. aus Hermipp.; betrügen, einen Furchtsamen.

Δαλόομαι, furchtsam werden, jagen, LXX.

Δαλο-ποιός, feig, verzagt machend, Schol. Soph.  
Tr. 1028.

Δαλός (entstanden aus ΔΕ-Ι-ΑΟ'Σ, Wurzel ΔΕ =  
ΔΙ, verwandelt δέος, δελώ), a) furchtsam, feig, ὄψης  
von ἄλκιμος, Il. 13, 278; vgl. Arist. Eth. 2, 7, 8; oft  
bei Plat. u. a. Att.; ὄψης θρασύς Diphil. Ath. 111, 85  
d. Auch mit dem gen., vor etwas, σμύλθος — οὐδὲ  
μνάγρης δελός Gemin. 9 (xi, 410). — b) überh.  
schlecht, schwach, verächtlich; δελός τε καὶ οὐτὶς ἄνδρ  
Il. 1, 293; δελαὶ τοὶ δελιδν γυ καὶ ἡγυάαι ἑγ-  
γνάσθαι Odys. 8, 351. Dah. bei Theogn. ὄψης von  
ἀγάρθος u. ἀμείνων, 893. 463; vgl. Hes. O. 711. —  
c) unglücklich, bejammernswerth, u. mit dem Ausdrucke  
mitleidigen Bedauerns, arm, oft Hom.; ὦ μοι ἐγὼ δελός,  
weß mir Alernstern, Odys. 5, 299; δελοῖσας βροτοῖ-  
σιν, den armen Sterblichen, Iliad. 22, 81; Ἀνδρεῖ ἄ  
δελῆ, Iliad. 17, 201, ἄ δελοί, Odys. 10, 481, ἄ  
δελώ Iliad. 17, 448 Odys. 21, 86; mit genitiv., ἄ  
δελῆ ξεῖνων Odys. 14, 361, 21, 288. So δελοῖς  
ἐν νεκρῶσι Theocrit. 16, 43. Attisch heißt dies δελ-  
λαος. S. Scholl. Aristonic. Iliad. 17, 38. 22, 31, 23.  
56 Herodian. 11, 441. 17, 201 Apollon. Lex. Homer.  
p. 56, 80 Lehrs Aristarch. p. 122.

Δαλότης, ητος, ἡ, Furchtsamkeit, Hesych.

Δελό-ψυχος, von furchtsamer Seele, Ios.

Δελώω, furchtsam machen, Sp.

Δεῖμα, τό (δελώω), Furcht, Schred, Entsetzen;  
Homer einmal, Iliad. 5, 682 βῆ δὲ διὰ προμείων  
κεκορυμένους αἰθῶσι χάλκῳ, δεῖμα φέρων δα-  
ναοῖσι; — Pind. l. 7, 12 u. öfter; Thuc. 2, 102; Plat.  
Phaedr. 251 a u. öfter, wie folgte; oft stehen φόβος u.  
δεῖματα nebñ, j. B. Thuc. 7, 80; Plat. Legg. VII,  
791 c; — das Schredbild, Orph. Arg. 929; öfter  
bei Tragg., j. B. Soph. El. 411; ἀνδράσι Diosc. 11  
(vi, 220); daß, auch = das Ungeheuer, Aesch. Ch.  
481; Eur. Herc. Fur. 200; Opp. H. 5, 24.

Δεμαίνω, 1) sich fürchten, in Angst sein, H. h. Apoll.  
404; Her. 3, 51; Plat. Rep. 1, 330 e u. öfter; τῆ, vor  
etwas, Aesch. Suppl. 70; vgl. Her. 1, 159; περὶ τινι  
8, 99; ὅπερ τινος 8, 140; ἀμφὶ σοί Soph. O. C. 492;  
sequ. μὴ Her. 1, 165; Theocrit. 27, 21; — c. inf. Eur.  
Rhes. 933; Mosch. 8, 56; — πόντος δεμαίνω  
Anyte 5; vgl. Antp. Sid. 55 (ix, 143). — 2) in Schred  
setzen, Aesch. Pers. 592 Eum. 494. So pass., Qu.  
Sm. 2, 499.

Δεμαλός, 1) furchtsam. Mosch. 2, 20. — 2) furcht-  
bar, ὅπλον Batr. 289; Theogn. 1128; Iul. Aeg. 59  
(vii, 69).

Δεματηρός, schreckhaft, Apollon. synt.

Δεματίας, in Furcht setzend, Zeus, Dion. Hal. 6, 90.

Δεματούς, εσσα, εν, furchtsam, ἑλαφος Apollonds.  
15 (ix, 244).

Δεματο-ποιός, = folgend, Schol. Eur. Hec. 69.

Δεματοσταγές, ἀχθός Aesch. Ch. 829, Furcht  
einflößend, l. d.

**δειματού**, in Furcht setzen, erschrecken, Her. 6, 8; Ar. Ran. 144 u. Sp. — Pass. sich fürchten, Aesch. Ch. 832; Eur. Andr. 42; Plat. Ax. 870 a.

**δειματός**, ες, schrecklich, Hesych.

**δείμος**, d. der Schrecken, die Furcht; bei Homer dreimal, personifizirt: Iliad. 15, 119 vom Άρης ως φίτο, καί δ' ἵππων χέλετο δειμόν τε φόβον τε ζευγνύμεν; Iliad. 4, 440 ὥρσε δὲ τοὺς μὲν Ἀρης, τοὺς δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη δειμός τ' ἠδὲ φόβος καὶ ἔρις ἄμοτον μεμναιά, Ἀρεος κακωνήγητ' ἑτάρη τε; abg. gebildet auf einem Schilde Iliad. 11, 87 τ' ἐπὶ μὲν Γοργώβλοσυρῶπις ἑταρᾶνῳ δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ δειμός τε φόβος τε; nach Aristarch (vgl. Lehrs Aristarch. p. 181) ist δειμός wie φόβος bei Homer Sohn des Άρης: Scholl. Aristonic. Iliad. 15, 119 δειμόν τε φόβον τε: ἡ διπλή, ὅτι ἀντὶ τοῦ δειμῶ καὶ φόβῳ, καὶ ὅτι ἐντείνον ἢ πλάην γέγονε τοῖς δεξαμένοις δειμον καὶ φόβον ἵππων ὀνόματα. εἰσὶ δὲ Ἀρεως υἱοί· ἐν ἄλλοις (Iliad. 13, 299) γὰρ ῥητικὸς φησὶ, τῷ δὲ φόβος φίλος υἱός; Scholl. Aristonic. Iliad. 4, 489. 440 αἱ διπλαῖ, ὅτι διὰ μέσον τῶν Τρωικῶν θεῶν τέταχ' τὴν Ἀθηνᾶν, καὶ οὗτοι δειμούς καὶ φόβος Ἀρεως υἱοί. πλανηθεὶς δ' Ἀντίμαχος ἵππων Ἀρεος ὀνόματα ἀποδέδωκεν. „δειμός τ' ἠδὲ φόβος πόδας αἰνεῖται, νῆς δὲ Ἀρης, πλεῖστος (frgm. Stoll 45)“; Iliad. 13, 299 οἷος δὲ Ἀρης ἀπομόνδε μένυσιν, τῷ δὲ φόβος φίλος υἱός ἔμα κρατερὸς καὶ ἀταρβής ἔσπετο, ὅς τ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολεμιστῆν, Scholl. Aristonic. ἡ διπλή, ὅτι ῥητικὸς Ἀρεως υἱός φόβος. ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τὴν ἀμφιβολίαν τοῦ „καὶ δ' ἵππους χέλετο δειμόν, τε φόβον τε“ (Iliad. 15, 119)“. Hesiod nennt mit dem φόβος auch den δειμός ausdrücklich einen Sohn des Άρης: Theog. 984 αὐτὰρ Ἀρηὶ θυνοτόρῳ Κυθέρεια φόβον καὶ δειμον ἔκικτε δεινοῦς, οὗτ' ἀνδρῶν πυκινὰς κλονέουσι φάλαγγας ἐν πολέμῳ κρυόντες σὺν Ἀρηὶ πολυπόρθῳ; vgl. Scut. 195. Offenbar hat Hesiod die Homerischen Stellen vor Augen gehabt.

**δεῖνα**, d. ἡ, τό, gen. δεινός, acc. δεινά κ. zuweisen indeclin., wie Ar. Th. 622; der und der, ein gewisser, Ran. 918; Oratt., p. 5. οἱ δεινὲς Dem. 24, 180; — τὸ δεῖνα, aus der Volkssprache, als Ausruf gebraucht, wenn man einen plötzlichen Einsall sogleich vorbringt, um ihn nicht zu vergessen, atak, oder wenn man sich auf etwas nicht sogleich besinnen kann, Dinge, Ar. Lys. 921 Av. 648 Pax 268; dah. euphemistisch für πέος, ibd. 867 Ach. 1149.

**δεινάτω**, = δεινοπαθεῖω, LXX.

**δεινάς**, ἀδός, ἡ (für δινιάς), = δεινός, Weiber, Cleanth. Ath. xi, 476 d.

**δεινίζομαι**, = καταπλήσσομαι, findet sich in einer Homerischen Zeart des Romanus statt αινίζομαι. Vgl. über den Homeriker Romanus Sengenbusch Homer. diss. 1 p. 59. Hesych. Αινίζομαι· θανμάζω, ἐπαινώ. δ δὲ Κορινθίους δεινήσσομαι, καταπλήσσομαι. „αινίζῃθ' ὑποφύητην“. Statt δεινήσσομαι muß δεινίζομαι gelesen werden, oder, was durch das praes. καταπλήσσομαι empfohlen wird, δεινίζομαι. Homer hat das Verbum αινίζομαι zweimal: Odys. 8, 487 Ἀημόδοκ', ἔροχα δὲ σε βροτῶν αινίζω· ἀπάντων. ἡ σὲ γε μοῖσ' ἰδιδάξε διός παῖς, ἡ σὲ γ' Ἀπόλλων; Iliad. 18, 874 Ὀδυσσεύδ', περὶ δὲ σε βροτῶν αινίζω· ἀπάντων, εἰ ἔτεον δὲ πάντα τελευτήσεις ὅσ' ὑπέσσης. Ob die Zeart des Romanus beide Stellen traf oder nur eine und welche, wird schwer zu entscheiden sein.

Iliad. 18, 874 gab es auch die Zearten αινίζομαι und αινίσσομαι; letzteres ist die Zeart Zenobets, f. Scholl. Didym.

**δεινο-βίης**, d. schrecklich stark, Orph. Arg. 64.

**δεινο-πῆης**, ες, Schreckliches sprechend, Schol. Il. 8, 209.

**δεινο-θέτης**, d. der schreckliche Dinge anstellt, Hesych. Mosch. 7, 7.

**δεινο-κάθ-εκτος**, schwer zusammenzuhalten, Orph. H. 9, 6.

**δεινο-λεχῆς**, ες, unglücklich vermählt, Orph. Arg. 904.

**δεινο-λογέομαι**, dep. med., sich laut, heftig beklagen. Her. 1, 44, 4, 62; Plat. Sertor. 6, sequ. εἰ. In tem VLL. wird ἰδεινολόγουν εἰτλ. ἐσχετλιαζον, δεινὰ πεπονθέναι ἔλεγον.

**δεινο-λογία**, ἡ, Uebertreibung, Pol. 38, 5, 8.

**δεινο-λόγος**, übertreibend, VLL.

**δεινο-πάθεια**, ἡ, schweres Leid, laute Klage darüber, VLL.

**δεινο-παθεῖω**, Schreckliches erdulden, u. über sein Leid heftig klagen, Dem. 40, 53; Pol. 12, 16, 9 u. Sp.; ἐν τινι D. Sic. 19, 75.

**δεινο-πάθησις**, ἡ, laute Klage, Schol. Luc. Macrob. 28.

**δεινο-πενθήεις**, ες, heftig klagend, Schol. Il. 24, 721.

**δεινο-ποιέω**, entseßlich machen, übertreiben, Dion. Hal. ind. Thuc. 23.

**δεινό-πους**, οδος, mit schrecklichem Fuße, Ἀρά, die schrecklich verfolgende Rachegöttin, Soph. O. R. 418.

**δεινο-προς-ωπῶω**, ein schreckliches Gesicht machen, Argum. Eur. Phoen.

**δεινός** (Wurzel δει-, verwandt δίων, δεισθαί, δέος, δειδῶ), furchtbar; überhaupt Alles, was das gewöhnliche Maas überschreitet u. dadurch Staunen erregt einflößt, Plat. Lach. 198 b δεινὰ ἡγοῦμεθα δὲ δέος παρέχει; oft bei Homer; z. B. δεινός ἄνθρωπος Iliad. 11, 654; δεινὰ πέλωρα Iliad. 2, 321; αἰεὶ δεινὴν Iliad. 5, 789; die Ἐχπλά ist Odys. 12, 119 ἀθάνατον κακόν, δεινὸν τ' ἀργαλέον τε καὶ ἄγριον οὐδὲ μαχητόν. οὐδὲ τις ἐστ' ἄλλη· φωνέειν κάρτερον ἀπ' αὐτῆς. — Zusammen ist es so viel wie „außerordentlich“, „groß“, „gewaltig“; so kann man verstehen Iliad. 7, 245 δεινὸν σάκος; 10, 254 ὅπλοισιν δεινοῖσιν; Odys. 7, 41 Ἀθήνη δεινὴ θεός, 10, 136 Κίρκη δεινὴ θεός, 7, 246 Κάλυππος δεινὴ θεός; doch ist dabei zu beachten, daß Κάλυππος und Κίρκη ursprünglich Göttingen der Unterwelt sind, Todesgöttinnen. — Zuweisen verbunden mit αἰδοῖος: Iliad. 18, 894 ἔκπλη δεινὴ τε καὶ αἰδοῖα θεός; 8, 172 αἰδοῖός τ' μοῖ ἔσσι, φίλε ἐκνέρι, δεινός τε; Odys. 8, 22 ὅς κεν Φαιήκεσσι φίλος πάντεσσι γένοιστο δεινός τ' αἰδοῖός τε; 14, 234 καὶ ὅρα ἔπειτα δεινός τ' αἰδοῖός τε μετὰ Κρήτεσσι τετυγμην. — Odys. 22, 405 δεινός εἰς ὧπα ἰδέσθαι; 16, 401 δεινὸν γένος βασιλῆόν ἐστιν κτείνειν. — Superlativ, Στεγνός ὄψαρος τε καὶ δεινός τε ὄρηα; 16, 132 δεινὸν δὲ λόφος κἀκὺπτερον ἔνευεν; 8, 348 δεινὸν δερκόμεν; Plural δεινά, Iliad. 15, 18 δεινὰ δ' ἐπὶ δόρῳ ἰδὼν Ἥρην πρὸς μύθον ἔειπεν. — Sehr zweifelhaft ist Iliad. 7, 846 Τρώων ἀπ' ἀγορῇ γένετ' Ἴλιον ἐν πύλαι ἀκρῇ, δεινὴ τετραρχία, entweder „eine große“ oder „eine von Furcht und Schrecken erfüllte“, δεινός

nicht wie sonst = „Furcht erregend“, sondern passivisch = „in Furcht gesetzt“. Auf jeden Fall ist hier δεινός ungebraucht; diese Gegend der Ilias ist ein schlechtes Zülländchen zwischen dem sechsten und dem siebenten Bilde. Nachmann Betrachtungen über Homers Ilias S. 28. — Zuweilen wird eine kurze Ehle vor δεινός im Verse lang gebraucht. Odys. 8, 822 ἐπεὶ μέγα τὸ δεινὸν τὸ, Odys. 5, 52 ὅς τε κατὰ δεινούς πόλπους ἄλως ἀτρυγέτοιο ἔχθρας ἀγρώσων περὶ δούεται ἄμμη; dies erklärt man durch die Annahme, hinter dem δ von δεινός sei ein Consonant ausgefallen. F oder j, δκείνος oder δκείνος, s. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. I, 201, 2, 225. In einigen Stellen ist die Kürze vor δεινός nicht lang gebraucht: Iliad. 15, 626 ἀνέμοιο δὲ δεινός ἀήτη, vgl. s. v. ἀήτη; Iliad. 8, 138 βροντήσας δ' ἄρα δεινὸν ἀρήν' ἀργήτα κεραυνόν. Aus diesem Unterschiedle auf ein verschiedenes Zeitalter der Stellen zu schließen ist unstatthaft. Die im Erischen begriffenen Laute F und j und was noch sonst von der Art gewesen sein mag, wurden in den Homerischen Zeiten in einem und demselben Worte beliebig gesprochen und nicht gesprochen. — Folgende: 1) schrecklich, entsetzlich; Pind. πάλεμος, στάσις, P. 2, 64 N. 9, 18; neben φοβερὸν Her. 7, 120; πόλεμος Plat. Menex. 242 e. — 2) von Her. an τὸ δεινὸν = die Gefahr; δεινὸν γίνεσθαι od. ἐστὶ, μή, es ist Gefahr vorhanden, es ist zu fürchten, das, Her. 7, 157; δεινότερον τῷ ὄμφῳ, μή Andoc. 8, 1; οὐ δεινὸν ἐστὶ, μή, es ist nicht zu fürchten, das, Her. 1, 84; Plat. Gorg. 520 d; auf das Subject bezogen, δεινοὶ ἐσονται μὴ ἀποστώσι, es wird zu fürchten sein, daß sie abfallen, Her. 1, 155; vgl. 7, 255; — δεινὸν τὴ γένεσθαι, etwas für ein Unglück halten; so auch δεινὸν ποιεῖσθαι, Aufhebend machen, übelnehmen, Her. 8, 16, 1, 127, 3, 155 u. öfter, so daß ein inf. folgt; auch att. Her. 8, 14, 5, 41; sich wundern, δεινὰ ποιοῦντο, πάσας τὰς ὀρχήσεις ἐν ὄλοις εἶναι Xen. An. 5, 9, 11; sequ. el Plat. Hipp. min. 363 c; Luc. Nigr. 34; ebenso ist δεινὰ πάσχειν gebraucht Dem. 51, 19; δεινὰ φέρειν, aegre ferre, Her. 2, 121, 3; — δεινὸς ἔχειν, in einer schrecklichen Lage sein, Xen. An. 6, 2, 28; — δεινὸν καὶ χαλεπὸν πέος Plat. Polit. 808 a; δεινὰ πάσχειν Gorg. 519 b u. sonst. — 3) außerordentlich, gewaltig, wie unser „furchtbar“ im gew. Leben; μέγας, heftige Begierde, Her. 9, 3; ἔρως Plat. Theaet. 169 b; ἐπιθυμία Rep. IX, 578 d; θηροσύνη Conv. 208 d; — δεινὸν ἂν εἶη, das wäre doch stark, sonderbar, arg. Theaet. 184 d, u. öfter bei Att.; καὶ ἄλογον Plat. Theaet. 208 d; δεινὸν πράγμα λέγεις, el Enthyd. 298 c; — Her. vrbt ἀνὴρ δ. καὶ ἀτάσθαλος 7, 116; σοφὸς καὶ δ. 5, 23; so erbält es die Wdg. „ausgezeichnet“, auch im Guten, bes. von Plat. an; ἀκοντιστής Prot. 342 e; οὐλαὶ Rep. I, 834 a; ἱατροὶ, ῥήτορες, ἱππεῖς, die in ihrer Art tüchtig u. wirksam sind; bes. oft δεινὸς καὶ σοφός, von den Sophisten, περὶ τινος Crat. 424 c; oft mit leichtem Label od. Ironie, Klügler, Phil. 29 a; καὶ πανδογῶς Rep. X, 618 b; ὄψθ' von Μωῦσῃ Dem. 4, 35. — Auch c. inf., erfahren, gewaltig worin, λέγουν u. d.; δεινὸς χρῆσθαι τοῖς πράγμασιν, geschieht in Benutzung der Umstände, Dem. 1, 8; mit accous., τὰ τοιαῦτα δ. Plat. Conv. 198 d; τοὺς λόγους, τὴν τέχνην Enthyd. 804 d; περὶ τὸ ἀδικεῖν Rep. III, 405 c; περὶ Ὀμήρου, im Homer bewandert, Ion 531 a; δεινὸς ἐν λόγοις Timocles Ath. VIII, 841 f; κατὰ χειρογραφίαν Ael. V. H. 8, 1. — Im Erischen steht δεινὸν πανδογῶς entgegen, Arist. Eth. eud. 5, 12. —

Das adv. δεινός ist oft nur = sehr, selbst bei adj., δ. μέλαινα Her. 2, 76. δεινός, ὁ, v. l. für δεινός, w. m. f. δεινότης, ης, ἡ, das Furchtbare, Schreckliche, Härte, Thuc. 3, 59. 64; εἰργουῖ Plat. Phaed. 82 e. — Gew. Tüchtigkeit, Geschäftlichkeit, Klugheit, δεινότητος καὶ σοφίας Plat. Theaet. 176 e; vgl. Arist. Eth. 6, 12, 8; bes. vom Redner, kraftvolle Beredsamkeit, Thuc. 3, 37 u. A.; genauer ἢ περὶ τοὺς λόγους δ. ob. ἢ ἐν λόγοις δ., wie δ. λόγον, Plut. Pomp. 77; vgl. D. Hal. iud. Thuc. 28. δεινῶ, schrecklich, groß machen, übertreiben, ἐπὶ τὸ μείζον πάντα Thuc. 3, 74; Plut. Pericl. 28. δεινωτός, mit furchtbarem Blick, Hes. Sc. 250. δεινωτός, ἡ, das Schreckliche, Großmachen, das Ubertreiben, Plat. Phaedr. 272 a; Plut. Flam. 18; auch als rhetorische Figur, Arist. rhet. 2, 21; vgl. Quint. 6, 2, 24. δεινωτικός, zum Ubertreiben geeignet, Sp. δεινωτός, ὄνος, = δεινωτός, Soph. O. C. 84. δείξει, ἡ, das Zeigen, ὁδοῖ Poll. 8, 95; παρέχεται τινος, eine Probe von etwas ablegen, Herodian. 1, 15, 5; Beweis, καὶ πᾶσις 2, 8, 12; λόγον ποιεῖσθαι, öffentliche Vorlesung, Deklamation, bei Ath. III, 98 c u. öfter, wie ἐπιδείξει. δεινός, genitiv., = δεινός, Homer zweimal, χλωρός (χλωροὶ) ὑπαὶ δεινός Versanfang Iliad. 10, 876. 15, 4, „bleich vor Furcht“. Das es in δεινός läßt verschiedene Erklärungen zu; vgl. einseitig δειλός, δεινός, δειδω, δειδω, andererseits genitiv. σπεινός, Odys. 12, 98, accusat. σπείος, Odys. 5, 194, accusat. σπείος, Odys. 9, 182. Die Lesart ὑπαὶ δεινός wird Iliad. 10, 876. 15, 4 von Nisanor anerkannt, s. Scholl. δειπνέον, τό, dim. von δειπνόν, Diphil. bei Ath. IV, 156 f; Lucill. 29 (XI, 10). δειπνέω, das δειπνόν halten, die Hauptmahlzeit. Bei Homer ist in der Regel das Mittagessen die Hauptmahlzeit, und demgemäß bezeichnet er zunächst dieses durch δειπνόν und δειπνεῖν. Sodann gebraucht er δειπνεῖν aber auch vom Frühstück, welches er ἄριστον nennt. Dieser letztere Gebrauch, δειπνεῖν vom ἄριστον, ist wohl ganz einfach für eine Katachrese zu halten, b. h. δειπνεῖν hatte auch die allgemeinere Bedeutung = essen. Vgl. s. v. δειπνόν. Doch ist zu bemerken, daß δειπνεῖν bei Homer niemals vom Abendessen gebraucht wird, welches er δόρπον nennt. Unzweifelhaft vom Mittagessen, δειπνόν, wird δειπνεῖν Odys. 17, 859. 506 gebraucht; unzweifelhaft vom Frühstück, ἄριστον, wird δειπνεῖν Odys. 15, 897. 9, 812 gebraucht. Ganz genau läßt sich nicht immer zwischen Frühstück und Mittagessen unterscheiden, vgl. Odys. 5, 95. 14, 111. 15. 79 Iliad. 19, 304. Ziemlich deutlich tritt die allgemeine Bedeutung = „essen“ Odys. 4, 685. 9, 155. 20, 119 hervor. — Was die Construction betrifft, so gebraucht Homer δειπνεῖν überall intransitiv, absolut. Was die Formen betrifft, so erscheint δειπνεῖν bei Homer meist im aorist. 1. activ.; imperfect. ἰδείπνεις Odys. 17, 506, wo auch ἰδείπνεις in den Vers passen würde, ἡμῶν ἐν θαλάμῳ δ' ἰδείπνεις δ' ὅς Ὀδυσσεύς; 8. singular. plusquamperf. δεδείπνεις ebenfalls im 17. Buche der Odys., vs. 859. Aristarch's Lesart, Scholl. Didym. εἰθ' δ' εἰδείπνεις; οὐτω, δεδείπνεις, ἀντὶ τοῦ δεδείπνεις, ὥς τὸ „ἤσκειν εἶραι καλὰ (Iliad. „8, 388)“. — Folgende: fut. δεῖπνήσεται D. Sic. 11, 9; perf. εἰσέορ. δεδείπναμεν, δεδείπναι, Comic. bei Ath. X, 422 e f; δειπνείας (?) ib. XI, 479 c. Da

bei den Attikern nicht wie bei Homer das Mittagessen, sondern das Abendessen die Hauptmahlzeit war, so bezeichnet sie auch durch *δεῖπνον* nicht wie Homer das Mittagessen, sondern das Abendessen, und gebrauchten *δειπνεῖν* dem entsprechend vom Abendessen, Thuc. 8, 112, u. sonst. — C. accus., τὰλλότρια Xen. Conv. 1, 11; πολυτελὴ δειπνα Lucian. Dial. Mort. 10, 11; — ἀπὸ τινοῦ Ar. Plut. 890. — Xen. Cyrop. 1, 2, 11 τὸ ἀριστον τοῦτα δειπνήσαντες, das zum *ἀριστον* Mitgenommene als *δειπνον* verstehen. — Hesiod. O. 442 ἄριστον δειπνήσας, Homerisch; Homer. hymn. Apoll. 497 δειπνήσας, Attisch, vgl. vs. 511 δόρπον εἶλοντο.

**δειπνησεῖω**, gern speisen wollen, Gramm.

**δειπνηστος**, ὁ, ober *δειπνηστός*, die Zeit des *δεῖπνον*, vgl. s. v. *δεῖπνον* und *δειπνέω*. Homer einmal, Odys. 17, 170 ἀλλ' ὅτε δὴ δειπνηστος ἔην, als die Zeit des Mittagessens da war, var. lect. *δειπνητός*, f. Scholl., in denen auch der Accent ertönt wird. — Nic. Th. 761.

**δειπνηστός**, ὅς, ἡ, = vor., Hesych.

**δειπνητήριον**, τό, Speisesaal, Plut. Lucull. 41 u. a. Sp.

**δειπνητής**, ὁ, der Speisende, Gell. Pol. 8, 57, 7.

**δειπνητικός**, zur Mahlzeit gehörig, ἐπιστολαί Ath. iv, 128 a; zum Essen geneigt, Anaxipp. Ath. ix, 404 d (v. 86). — Adv., Ar. Ach. 1015.

**δειπνήτος**, ὁ, Sp. = *δειπνηστος*.

**δειπνίδιον**, τό, dim. von *δεῖπνον*.

**δειπνίω**, τινά, jemanden mit einem *δεῖπνον* bewirtheten, vgl. s. v. *δεῖπνον* und *δειπνέω*. Homer zweimal: Ἀχιλλεύς θύβειν τὸν Ἀγαμέμνον δειπνίσσας, ὥς τις τε κατέκτανε βῶν ἐπὶ φράνῃ Odys. 4, 535. 11, 411, nicht = „nachdem er ihn bewirthet hatte“, sondern aorist. in der Bedeutung des Anfangens, = „nachdem er ihm ein Mahl (*δεῖπνον*) vorgesetzt hatte“; übriges gab es eine var. lect. *δειπνήσας*, bei der *δειπνέω* = bewirtheten. — Comic; Xen. Cyr. 4, 5, 5, u. öfter; *δειπνόν τινα* Matro bei Ath. iv, 184 d.

**δειπνίον**, τό, dim. von *δεῖπνον*, Ar. bei Hesych. s. v. οὐ γὰρ ἀκανθαί.

**δειπνηστός**, ὁ = *δειπνηστός*, E. M.

**δειπνίτης**, ἰδος, ἡ, zum Gastmahl gehörig, στολή D. Cass. 69, 28.

**δειπνοθήρας**, ὁ, Gastmahljäger, Σχματοφ, Philo.

**δειπνο-κλητόριον**, τό, Einladung zur Mahlzeit, Eustath.

**δειπνο-κλήτωρ**, ορος, ὁ, der zum Gastmahl Einladende, Ath. iv, 171 b; VLL.

**δειπνο-λογία**, ἡ, Gespräch über ein Gastmahl, Ath. i, 4 o.

**δειπνο-λόγος**, vom Gastmahl redend, Ath. i, 29 a.

**δειπνο-λόγος**, den Gastmählern aufbauend, σχματοφ, Hes. O. 702; VLL.; Götting *δειπνολόγῃ*.

**δειπνο-μυθίς**, ἑς, nach Gastmählern unsinnig lüstern, Timon. Philas. bei Ath. iv, 162 f.

**δειπνον**, τό, von Hom. an überall; bei Hom. in den Formen *δεῖπνον*, sehr oft, *δεῖπνον*, Odys. 1, 124. 4, 61, *δεῖπνοιο*, Od. 19, 321, *δεῖπνω*, Iliad. 10, 578 Odys. 1, 184. 24, 386. Bei Hom. bezeichnet das Wort die zweite der drei Hauptmahlzeiten, das Mittagessen, bei den Attikern die dritte, das Abendessen. s. v. B. Etymol. m. p. 262, 85 s. v. *δειπνος*; zu *δεῖπνον* ist *δειπνος* spätere Nebenform, s. unten besonders. Die drei Mahlzeiten heißen bei den Attikern *ἀράτισταμα*, Frühstück, *ἀριστον*, Mittagessen, *δεῖπνον*,

Abendessen; bei Hom. *ἀριστον*, Frühstück, *δεῖπνον*, Mittagessen, *δόρπον*, Abendessen. Vgl. Schol. Ariston. Iliad. 10, 578. 11, 86. 730. 18, 560. 24, 124, Lehrs Aristarch. p. 182. Das *ἀριστον* wird bei Hom. nach Tagesanbruch eingenommen, Odys. 16, 2, bei *δεῖπνον* wenn die Sonne mitten am Himmel steht, Iliad. 11, 86; *δεῖπνον* und *δόρπον* scharf einander entgegengesetzt Odys. 20, 390. Fälschlich las Zoster Iliad. 11, 86 *δόρπον* statt *δεῖπνον*, und 11, 730 *δεῖπνον* statt *δόρπον*, f. Scholl. Schwierigkeiten macht die Stelle Odys. 4, 61; nämlich dort ist vom Abendessen die Rede, wie auch vs. 218 durch den Ausdruck *δόρπον* und vs. 194 durch den Ausdruck *μεταδόρπιος* ausdrücklich hervorgehoben wird; aber vs. 61 sagt Menelaos σίτον θ' ἤπιεσθον καὶ χαλάρων. αὐτὰρ ἔπειτα *δεῖπνον* πασσαμένω εἰρησάμεν οἱ τινὲς κεν ἀνδρῶν. Zeht Aristarch. p. 185 meint, die ursprüngliche Lesart sei *δόρπον* gewesen; *δεῖπνον* ist aus Odys. 1, 124 eingeschleppt. χαίρε, εἶνε. παρ' ἑμὲ φιλήσας. αὐτὰρ ἔπειτα *δεῖπνον* πασσαμένω εἰρησάμεν δέκεσθαι ὅτεσθαι ἄε χορῇ. Wenn man Odys. 4, 61 die Lesart *δεῖπνον* schenken wolle, so müsse man annehmen, daß Menelaos das Wort *δεῖπνον* in etwas weiterem Sinne gebrauche; er wisse ja nicht, ob die so eben angekommenen Fremden an diesem Tage schon eine reichliche Mahlzeit eingenommen hätten; wenn sie es nicht gethan, so habe man dieses *δόρπον* als ein *δεῖπνον* für sie ansehen können. Dies klingt allerdings etwas spitzig. Aber es läßt sich wohl ganz einfach u. gradezu annehmen, daß *δεῖπνον* in der Stelle Odys. 4, 61 die allgemeinere Bedeutung „Mahlzeit“ habe; um es recht scharf auszubringen, daß *δεῖπνον* hier katachrestisch statt *δόρπον* gebraucht sei. Die Härte und das Auffallende des Ausdruckes ist nicht anstößiger als *ἐκποι βοουκόλοντο* Iliad. 20, 221, *νέκταρ ἔφρονόεσθαι* 4, 3. Hierzu kommt, daß in mehreren Stellen *δεῖπνον* unlängbar katachrestisch für *ἀριστον* gebraucht wird. s. B. Odys. 9, 311. 14, 77 Iliad. 8, 58. 10, 578. Das Frühstück wird überhaupt im ganzen Homer nur zweimal durch *ἀριστον* bezeichnet, Odys. 16, 2. Iliad. 24, 124. Man sagt zur Erklärung, durch *δεῖπνον* werde das Frühstück nur dann bezeichnet, wenn es wirklich eine reichliche Mahlzeit sei, bestimmt, das voraussetzliche fehlende Mittagbrot mit zu vertreten; wie z. B. wenn Krieger Morgens in die Schlacht ziehen, oder Reisende Morgens ihre Fahrt antreten. Allein diese Erklärung ist nicht ganz stichhaltig. Reisende nehmen Reisefrost mit, Odys. 8, 479, und sind also jedenfalls in der Lage, unterwegs um Mittag ein *δεῖπνον* zu halten; ein wenigstens eben so reichliches *δεῖπνον*, wie *ἑστία* bei der Herde auf dem Felde um Mittag aus einzunehmen im Stande sind. Die *ἑστία* des Eumäus Odys. 16 kehren Mittags eben so wenig nach Hause zurück, um dort ein *δεῖπνον* einzunehmen, wie der Cyclop Odys. 9. Das Frühstück des Cyclopes aber heißt Odys. 9, 311 ein *δεῖπνον*, das der *ἑστία* des Eumäus Odys. 16, 2 ein *ἀριστον*. Es bleibt also kaum etwas Anderes übrig, als anzunehmen, das Wort *δεῖπνον* stehe geradezu katachrestisch für *ἀριστον*, d. h. *δεῖπνον* habe neben seiner eigentlichen Bedeutung „Mittagessen“ auch die allgemeinere Bedeutung „Mahlzeit“. Wenn aber dem so ist, dann auch Odys. 4, 61 *δεῖπνον* ganz einfach eine Katachrese statt *δόρπον* sein. So steht wohl entschieden *δεῖπνον* katachrestisch anstatt *δόρπον* Hom. hymn. Cerer. 128 ἰδοὺ γυναικὲς ἡπίεον ἐβίβαντο ἀλλήες, ἡδὲ καὶ αὐτοὶ *δεῖπνον* ἐπηρεύοντο παρὰ προμνήσῃ νηὶ ἀλλ' ἐμοὶ οὐ δόρποιο μελέφρονος ἥρατο θυμός. —

Von *Περθεν* Iliad. 2, 883, εὖ δέ τις ἱπποεῖσιν δειπνον δότω ἀκυπόδοσιν. — Von *Βόγειν* Aeschyl. Suppl. 801, ὄρνις δειπνον πέλειν; Anthol. App. 129 δειπνον κοράεσσιν; Aelian. V. H. 1, 12 δὲ μνημῶν δειπνόν ἐστιν; 12, 27 ἀπολείπειν αὐτοὺς πυλὸν δειπνον εἶναι. — Von *Μένσκειν*, Homerisch, Aeschyl. Palamed. bei Athen. 1, 19 (Dindorf. edit. Oxon. fragm. 168) σίτον δ' εἰδέναι δειώρῃσιν, ἀρῆστα, δειπνα, δόρατα θ' αἰρεῖσθαι τρίτα, vgl. Eustath. p. 242, 22. 1858, 4. 1482, 5. 1791, 45. 1888, 4 Scholl. Iliad. 2, 881 Scholl. Odys. 2, 20 Bekk. An. 1 p. 23, 28. — Xen. Hell. 8, 1, 4 ἀριστον καὶ δειπνον. — Plural statt des Singular. Eurip. Orest. 1008 τὰ τ' ἐπὶ νόμῳ δειπνα θεοῖσιν. — Die Wendung ἀπὸ δειπνον f. unter ἀπὸ.

*Δειπνο-πίθκος*, ὁ, Gastmahlaffe, *Εἰμαροφῆρ*, B. A. 84.

*Δειπνο-ποιός*, eine Mahlzeit bereiten, Alciph. 2, 1; Mod., sich eine Mahlzeit bereiten lassen, speisen, Thuc. 4, 108; Xen. Cyr. 6, 2, 6 u. öfter.

*Δειπνο-ποιός*, ἡ, Zubereitung der Mahlzeit, D. Sic. 17, 87.

*Δειπνο-ποιός*, die Mahlzeit bereitend.

*Δειπνός*, ὁ, = *δειπνον*, Aesop. frag. 129 u. Sp.

*Δειπνο-σοφιστής*, ὁ, der beim Essen gelehrte Gespräch führt; — *σταλ*, der Titel des Wertes des Athenäus.

*Δειπνοσύνῃ*, ἡ, = *δειπνον*, Metro bei Ath. IV, 184 f.

*Δειπνο-φορέα*, ἡ, das Auftragen der Mahlzeit, Isaeus bei Poll. 8, 102; vgl. B. A. 289.

*Δειπνο-φόρος*, die Mahlzeit auftragend, bringend, bef. bei einem Opfermahl in Athen zum Andenken an die dem Minotaurus geweihten Jungfrauen, Plut. Thes. 28; B. A. 289. — Arist. von Vögeln H. A. 9, 18. 84.

*Δείρα*, Ionisch *Δαίρη*, ἡ, der *Γάλα*. Das Wort ist entstanden aus *ΔΕΡΙΑ*, Wurzel *Δερ-*, *δέρω*, *δεῖρω*, entstehen aus *ΔΕΡΙΩ*, vgl. ἡ *δέρα*, *δέρη*, Nebenform von *δερῖν*; Etymol. m. s. v. *Δέρη* p. 257, 1 *κερῖος* δὲ *δέρη* καὶ *δεῖρα* καλεῖται ἐπὶ τῶν τετραπόδων, ὁ τῶν ἀλόγων ζῶων τράχηλος, διὰ τὸ ἐντεθῆναι ἐκδέρεσθαι καταχρηστικῶς δὲ καὶ ἐπὶ ἀνθρώπων; vgl. Cram. An. Oxon. 8, 91, 20; Apollon. Lex. Homer. p. 56, 82 *Δερῖν* ὁ τράχηλος. *πέχληται* δὲ ἀπὸ τῶν τετραπόδων, διὰ τὸ ἀπὸ τούτων τῶν μερῶν ἀρχεσθαι *δεῖρεσθαι*. Homer gebraucht *δερῖν* von Göttern, Menschen und Thieren: Iliad. 8, 896 *θεὸς περικαλλέα δερῖν*, Aphroditē: 19, 285 *ἀπαλὴν δερῖν*, *Πριεῖς*; Odys. 22, 472 *δεῖρῃς*, *Μέγας* δὲ *Ὀδυσσεύς*; 28, 208 *δερῖν*, *Ὀδυσσεύς*; Iliad. 8, 871 *ἀπαλὴν δερῖν*, *Παρις*; 18, 177 *ἀπαλὴς δερῖς*, *Πάτροκλος*; 13, 202 *ἀπαλὴς δερῖς*, *der Troer* *Ἰφιδάμανος*; 12, 204 *δερῖν*, *Ἄχιλλος*; Odys. 2, 158 *δεῖρας*, *zwei Adler*; 12, 90 *ἐξ δερῶν περιμήκεας*, *Scylla*. — Folgende: Eurip. Hecub. 154 *χρυσόφορος δερῖς*, *Πολύβρενα*; Hesiod. Th. 727 *δερῖν*, *Λατάρης*; Sp. Ep., p. 3. Apoll. Rhod. 4, 127 *περιμήκεα τέλντο δερῖν* ὄντις. — Wegen der Ähnlichkeit mit einem *Γάλα* hießen auch Berggrüden *δεῖρας*; die zugehörigen Ruppen und Bergflützen sind gleichsam die *ῥῆψες*, *die „Fälle“* oder „*Raden*“: Pind. Ol. 8, 28, 4, 68; Nicand. Th. 502. Vgl. *δεῖρας*, *ἀδός*.

*Δερ-αχτής*, ἑς, den Hals zuschnürend, *Brund's Conj.* für *Δερ-αχτής*.

*Δερὰδον*, τό, Halsband, Poll. 2, 295.

*Δεράρας*, selbst, *ἀρα* Lycophr. 994.

*Δεράς*, *ἀδός*, ἡ, 1) Berggrüden, H. h. Ap. 281;

Pind. Ol. 8, 52 I. 1, 10; *πετραία* Soph. Ai. 682; plur., Ant. 826 u. a. D. — 2) *δερῖν*, *Γάλα*, Opp. C. 1, 180.

*Δερ-αχτής* *ἄμμα* *ἔμβροχον*, Halsbelaßend, von den Schlingen der Vogelfestler, Archi. 8 (VI, 179).

*Δερήτης*, ὁ, hieß nach Ath. IX, 392 a der Sperling bei den *Εἰσέρν*.

*Δερ-απάλων*, τό, ein langhafter *Ποταλ*, Luc. Lexiph. 7.

*Δερ-απάλων*, ἡ, *Gorgo*, durch den Hals gebügend, Lycophr. 848.

*Δερ-απάλων*, ἡ, Halschlinge, Halsband, Sp.

*Δερ-απομῶν*, den Hals abschneidend, *τῶν*; *ἄμφω* *δερ-απομῶν* Iliad. 21, 89, *ἀνάγκη* *δερ-απομῶν* 21, 555, *μή με λιλαιός δερ-απομῶν* Odys. 22, 849, *τῶν ἐνέβαλλε πυρρὴ δύο δερ-απομῶν* Iliad. 28, 174. Vgl. das composit. *ἀποδερ-απομῶν*, welches in *Ιλιάς* und *Ὀδυσsee* mehrmals nach Homerischer Art anstatt des simpl. *δερ-απομῶν* gebraucht ist.

*Δέρω*, = *δέρω*, Her. 2, 89; *δεῖρε* Cratin. bei Schol. Ar. Av. 864.

*Δέρω*, *δέν*, = *τίς*, Alcæus bei E. M. 639, 8; καὶ π' οὐδὲν ἐκ δένος γένοιτο; Democ. bei Plut. adv. Col. 4 *μη μάλλον τὸ δέν ἢ τὸ μηδὲν εἶναι*, wo δέν eifl. wird *σῶμα*, *μηδὲν* — *κενόν*.

*Δέρω*, ἡ, *Νέσσι*, *Schlamm*, Suid.

*Δερ-αλός*, schlammig, schmutzig, Olem. Al.

*Δερ-ήνωρ*, ὁρος, *ἄνθρωπος*, Männer fürchtend, achtend, Aesch. Ag. 148.

*Δερ-αδαιμών*, abergläubische Furcht haben vor den Göttern u. vor Vorbedeutungen, die von ihnen herrühren, Pol. 9, 19, 10, 2; vgl. D. L. 2, 91.

*Δερ-αδαιμών*, ἡ, Furcht vor den Göttern, im guten Sinne, Gottesfurcht, καὶ *θεοφιλὴς βίος* D. Sic. 1, 70; *θεῶν* 11, 89; gew. abergläubische Furcht vor den Göttern, Plut. Alex. 75; sein Buch *περὶ δ*, *de superst.*; *πρὸς τὰ ζῷα* D. Sic. 1, 88; *ἀγνοῦν* Pol. 12, 24, 5; vgl. 6, 56, 7 u. öfter; auch die Angst des bösen Gewissens.

*Δερ-αδαιμών*, ὁν, die Götter fürchtend, a) im guten Sinne, gottesfürchtig, Xen. Cyr. 8, 8, 58; = *φρον-τιζῶν τῶν θεῶν* Arist. Pol. 5, 11. — b) in tadelndem Sinne, abergläubisch, die Götter fnechtisch fürchtend, vgl. Theophr. Char. 25; *εἰς δερ-αδαιμόνα δαδάσειν τινα* *ἐμβάλλειν* D. Sic. 4, 51; vgl. 1, 62; so a. Sp.

*Δερ-αδαιμών*, dasselbe, Poll. 1, 21.

*Δέκα*, οἱ, *αἱ* τὰ, indeclin., zehn, Latein. decem, Sanskrit dagegen, Gothisch *taihun*, Althochdeutsch *zehan*, f. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 104. Verwandt ist wohl *δέχομαι* (*δέχομαι*), *δεξιός*, *δάκτυλος*, *δοχμή*; nämlich „zehn“ ist die Zahl der Finger; diese aber erhielten ihren Namen wohl im Griech. wie im Deutschen vom „fangen“, aufnehmen, fassen, *δέχεσθαι*, *δέκεσθαι*, Wurzel *Δεχ-*; die rechte Hand ist vorzugsweise diejenige, mit welcher man zugreift, aufnimmt, faßt, daher *δεξιός*. *Δέκα* nun also heißt wörtlich übersetzt „die Finger“, d. i. „die Fingergabl“. Das deutsche „Finger“ ist der dem Griech. *δέκα* zu Grunde liegenden Wurzel *Δεχ-* lautlich fremd und stammt von einer anderen dem *Δεχ-* gleichbedeutenden Wurzel; doch erscheint wohl auch im Deutschen die Wurzel *Δεχ-* außer im Zahlworte „zehn“ oder „zöhen“ noch in der „Zehe“, Gothisch *taihō*, Althochdeutsch *zeha*; die „3-zen“ sind die zehn Finger, die Fingerglieder der Füße. — Das Wort *δέκα* findet sich von Homer an überall; bei Homer ist es in der *Ιλιάς* weit häufiger als in der *Ὀδυσsee*; in letzterer



findet es sich 4, 129, 9, 160, 24, 840, an allen drei Stellen als genaue Zahlbestimmung. Als Ausdruck für eine unbestimmte Vielheit in der Ilias, 2, 872, 489, 4, 347; als genaue Zahlbestimmung in der Ilias z. B. 2, 618. — Attisch bezeichnet *οἱ δέκα* eine Versörde, die aus zehn Personen besteht, „die Zehnänner“, *decemviri*. — Bei Xen. Hell. 3, 4, 23 sind *οἱ τὰ δέκα ἀπ' ἡβης*, sc. *ἐτη*, die, welche schon 10 Jahre seit dem 20. Jahre Kriegsdienste gethan haben.

**Δεκά-βαθμος**, zehnfußig, Philo.

**Δεκά-βάμων** *τάβεις*, Ion Ch. fr. 66 Köpfe, von der zehnfaltigen Byra.

**Δεκά-βοιος**, zehn Rinder werth, Plut. Thes. 25.

**Δεκά-γονία**, *ή*, Fortpflanzung bis ins zehnte Glied, Luc. Hermot. 77.

**Δεκά-γράμματος**, aus zehn Buchstaben bestehend, Ath. x, 455 b.

**Δεκά-γωνον**, *τό*, ein Zehneck, Ptolem.

**Δεκά-δάκτυλος**, zehnfingrig, Dio Cass. 47, 10; zehn Finger breit, Hippocr. u. Sp.

**Δεκαδ-άρχης**, *ος*, seltenere Form für *δεκάδαρχος*, bes. Sp.

**Δεκαδ-αρχία**, *ή*, 1) Befehl über 10 Mann, Arr. Tact. — 2) Würde eines Decemviri. Regierung der Zehnänner, Isocr. 4, 110; Plut. Cic. 12.

**Δεκάδ-αρχος**, *ος*, Anführer von 10 Mann, Decurio, Xen. Cyr. 8, 1, 14 u. sonst. Bei den Römern Decemvir, D. Hal. 10, 60. Vgl. *δέκαρχος*.

**Δεκαδύς**, *ος*, zu einer Decurie gehörend, Xen. Cyr. 2, 30.

**Δεκαδικός αριθμός**, die Zahl zehn, die zehnte Zahl, Sp.

**Δεκαδο θύος**, *ος*, Decemvir, Lys. frg. bei Harpocr.

**Δεκά-δωρος**, zehn Handbreiten lang, breit, *ἀμαξα* Hes. O. 424.

**Δεκα-εννέα**, **δεκα-έξ**, **δεκα-επτά**, Sp., für *έννεακατάδεκα* u. f. w.

**Δεκα-ετηρίς**, *πανήγυρις*, alle 10 Jahre eintretend, Dio Cass. 57, 24.

**Δεκα-έτηρος χρόνος**, eine Zeit von 10 Jahren, Plat. Legg. vi, 772 b.

**Δεκα-ετής**, *έξ*, zehnjährig; *πόλεμος*, Thuc. 5, 25. — Bei Her. 1, 114 *δεκαέτης παῖς*.

**Δεκα-ετία**, *ή*, Zeit von 10 Jahren, Dion. Hal. 1, 71; Plut. Num. 10 u. a. Sp.

**Δεκάζω** (nach VLL. von *δέχομαι*, oder *δέκα*, vgl. *decuriare*), bestechen, bes. den Richter, Isocr. 8, 50 u. A.

— Pass., sich bestechen lassen, Lys. 29, 12.

**Δεκάκις**, zehnmal; überall, zuerst bei Homer, Iliad. 9, 879 und 22, 849.

**Δεκά-κλινος**, zu zehn Tischlagern eingerichtet, diese fassend, *στέγη* Xen. Oec. 8, 13; *οἶκος* Poll. 1, 79. — Bei Arist. Mirab. 58 *κρήνη δ'*, zehn Tischlager lang.

**Δεκα-κότυλος**, zehn Kottylen fassend, Strab. 8, 2, 7.

**Δεκα-κύμα**, *ή*, (zehnfach) starke Bluth, fluctus decumanus, Luc. Merc. cond. 2.

**Δεκά-κωλος**, mit zehn Gliedern.

**Δεκά-λιτρον**, *τό*, Münze von 10 Obolen, Poll. 4, 175.

**Δεκά-λογος**, *ος*, die zehn Gebote, K. S.

**Δεκά-μετρος**, zehnfüßig, Vers, Schol. Ar. Equ. 496.

**Δεκα-μηνιαίος**, zehnmönatlich, *χρόνος* Plut. Num. 12.

**Δεκά-μηνος**, dasselbe, *σκέυακες* Xen. Cyn. 7, 6; *κάπροι* Arist. H. A. 5, 14; Theocr. 24, 1; — im zehnten Monat, *γυνή καὶ δέκαμ*. Menand. bei Gell.

8, 16; — *δεκάμηνος ἦν ἡ αἰρεσις ἐς τὴν ἐπιστρατηγὴν*, die Einnahme von 10 Monaten her, d. i. 10 Monate nach der Einnahme, Her. 9, 3.

**Δεκα-μναίος**, = folgdtn, Pol. 13, 2, 3.

**Δεκά-μοος**, Moschei bei Ath. v, 207 b, *μίσση-μονος*, *ον*, zehn Minen schwer, werth, Ar. Pac. 1190.

**Δεκά-μόφορος**, zehn Amphoren haltend, Eur. Cycl. 386; Sosith. bei Ath. x, 415 b.

**Δεκα-νάτα**, *ή*, Geschwader von zehn Schiffen, Pol. 2, 7, 4 u. a. Sp.

**Δεκα-ανδρικός**, *ή*, *ον*, decemviralis, *ἀρχή* Laur. Lfd. de mag. Rom.

**Δεκανία**, *ή*, = *δεκάς*, Arr. Tact.

**Δεκά-πάλαι**, ionisch verstärktes *πάλαι*, Ar. Equ. 1150; com. bei Ath. i, 23 e.

**Δεκα-πηχναίος**, = folgdtn, Geop.

**Δεκά-πηχυν**, zehn Ellen lang, hoch, Her. 9, 81; Pol. 17, 16 u. sonst.

**Δεκα-πλασιάζω**, verzehnfachen, Sp.

**Δεκα-πλάσιος**, *α*, *ον*, zehnfach, Lys. 19, 35; *ἀλγύονες δεκαπλάσιοι* Plat. Rep. x, 615 b; *τὴν δεκαπλάσιαν*, sc. *τίμην καταδικάζειν*, das Zehnfache als Strafe, Dem. 24, 105; *δεκαπλάσιον τῆς τιμῆς ἀποτινέτω* Plat. Legg. xi, 914 c; — *τινός*, zehnmal größer als, Pol. 22, 5, 15.

**Δεκα-πλάσιον**, *ονος*, dasselbe, Schol. Il. 2, 488.

**Δεκά-πλεθος**, zehn Plethren enthaltend, *προτέχισμα* Thuc. 6, 102.

**Δεκά-πληγος**, *ή*, die zehn Plagen Aegyptens, Or. Sib. Cl. Alex.; *το δ' los*.

**Δεκά-πλοκος**, zehnmal geschnitten, Paul. Aeg.

**Δεκα-πλοῦς**, *ον*, zehnfach, *τίμημα* Din. 1, 60; Dem. 24, 83 u. A.

**Δεκά-πολις**, *ή*, Verein von zehn Städten, Sp.

**Δεκά-πους**, *ον*, gen. *ποδός*, zehn Fuß lang, tritt Ar. Ecol. 652.

**Δεκά-πρωτοι**, *οἱ*, die zehn ersten Rathsherren, Inscr. 2264.

**Δεκά-ρχης**, *ος*, Anführer von zehn Mann, Her. 7, 81. S. *δέκαρχος*, *δεκάδαρχος*.

**Δεκα-ρχία**, *ή*, = *δεκαδαρχία*, Xen. Hell. 3, 4, 2 u. sonst.

**Δεκα-αρχος**, *ος*, Decemvir, Dion. Hal. 2, 14, öfter, *αὐτὸν* v. l. von *δεκαδάρχης*.

**Δεκάς**, *ἀδός*, *ή*, ein Zehender, eine Summe, Abtheilung von Zehnen; Homer dreimal, von Männern, Decurie: Odys. 16, 245 *μνηστήρων δ' οὐτ' ἀρδαιαί*; *ἀρκεῖς οὐτε δ' οὐδ' οἶα, ἀλλὰ πολὺ πλείονες*; Iliad. 2, 126, 128 *εἰ περ γὰρ χ' ἐθέλοιμεν Ἀχαιοὶ τε Τρῶες τε, θορὰ πιστὰ ταυόντες, ἀριμνηθήμεναι ἄμφο*.

*Τρῶας μὲν λέξασθαι ἐφείστοι ὅσοι ἔσαν, ἡμεῖς δ' ἐς δεκάδας θαυκοσμηθεῖμεν Ἀχαιοὶ τε Τρῶες δ' ἄνδρα ἕκαστον ἐλοίμεθα οἰνοχοοῦναι, πολλὰ κεν δεκάδες δευλοῖο οἰνοχοοῖο*. — Folgente: Herodot. 8, 25; Eurip. Suppl. 219. Auch = „die Zeh“.

„Zehn“, abstract, u. übb. = „Zahl“, Agath. 20 (v. 282), vgl. Philod. 18 (v. 18).

**Δεκά-σημος**, zehn Zeitemoren habend, Arist. Quint.

**Δεκασιμός**, *ος*, Bestechung, Dion. Hal. 7, 6, 4; im plur. Plut. Cic. 29.

**Δεκά-σπορος**, *χρόνος*, Zeit von zehn Ausfällen zehnjähriger Zeitraum, Eur. Tr. 20.

**Δεκα-στάσιον**, *τό χρυσίον τοῦ ἀργυρίου* Poll. 2, 76, West. (vulg. *δεκαπλάσιον*), zehnmal so viel wiegen-

**Δεκα-στάτης**, zehn Stateren werth, Arr. An. 7, 33.



δεκά-στεγος, πύργος, von zehn Stadwerken, Straß.  
xv p. 730.

δεκά-στήχος, zehn Verse enthaltend, Schol. II. 4, 101;  
ή δ., ein Buch des Sagnon.

δεκά-στήλος, von zehn Säulen, Vitruv. 8, 2, 8.

δεκά-σῦλ-λαβος, zehnfüßig, Hephaest.

δεκά-σχημος, zehn σχήματα habend, Plut.

δεκά-σχόινος, zehn σχόινους haltend.

δεκά-ταλος, zehnτάλια; ἀρέφος Luc. Halc. 5; gew.  
am zehnten Tage, z. B. ἀναιρεθέντων δεκαταίων  
τῶν νεκρῶν Plat. Rep. x, 614 b; Plut. Sol. 6.

δεκά-ταλαντία, ή, Summe von zehn Talenten, Poll.  
9, 52.

δεκά-τаланτος, von zehn Talenten, λίθος, zehn Ta-  
lente schwer, Ar. bei Poll. 9, 53; δεκατάλαντον κατα-  
φάγων Men. Poll. 9, 76; δίκη Aesch. 2, 99; δωρεά  
Luc. Tim. 12.

δεκατεία, ή, Decimierung, Plut. Anton. 39.

δεκά-τέσσαρες, α, vierzehn, Sp., z. B. Matth. 1, 17.

δεκάτεμα, τό, der Zehnd, Callim. 20 (XIII, 25);  
ἐξ εἰνῆς Diosc. 12 (vi, 290).

δεκατεμισ, ή, die Nehmung des zehnten Theiles,  
z. B. des zehnten Mannes, Decimierung, Dion. Hal. 1,  
24; χρημάτων 1, 40.

δεκατεμήριον, τό, das Zollhaus, wo der Zehnd ein-  
genommen wird, Xen. Hell. 1, 1, 22; von Erezellen, vgl.  
Bösch Staatshaush. 1 p. 359 ff.

δεκατηρίς, ό, der Zehndeinnehmer, Hesych.

δεκατεῖω, 1) den Zehnd eintreiben, übh. von einer  
Steuererhebung, die man als geschäftig bezeichnen will,  
f. Bösch Staatsh. II p. 57; τινά, von Jemand, Dem.  
22, 77. — 2) den zehnten Theil nehmen, bes. um ihn  
einer Gottheit zu weihen, τούτους δεκατεῖσαι τῷ  
θεῷ Her. 7, 132; τὰ χρήματα δεκατεῖσθαι τῷ  
θεῷ 1, 89; τὰ ἐξ ἀγορῆ τῷ θεῷ Xen. An. 5, 8, 9;  
τούς Θηβαίους τοῖς θεοῖς Pol. 9, 39; vgl. Harpocr.;  
Plut. Camill. 8; τὰς οὐσίας Alexis Ath. vi, 225 f;  
pass., τοὺς Θηβαίους δεκατεῖσθαι Xen. Hell. 6,  
3, 20 u. 5, 85, es soll ihnen als Strafe aufgelegt werden,  
den Zehnd zu geben. — Den zehnten Mann hinrichten,  
decimiren, Dio Cass.; vgl. Dion. H. 9, 50. — Nach B.  
A. 235 auch = δικάζειν.

δεκάτη, ή, 1) der zehnte Theil, der Zehnd, Her. 4,  
152; Xen. Hell. 4, 8, 27; von Erezellen Dem. 20, 60.

— 2) das Fest der Namensgebung am zehnten Tage nach  
der Geburt, δεκάτην θύειν Ar. Av. 922; τὴν δεκά-  
την ὁ πατὴρ ἐμοὶ ποῖων τοῖνομα τοῦτο ἐθετο Dem.  
89, 20; δεκάτην ὑπὲρ τίνος ἐστιαῖσαι 40, 28; vgl.  
Is. 8, 30.

δεκατη-λογία, ή, Einsammlung des Zehnden, Poll.  
1, 169.

δεκατη-λόγιον, τό, = δεκατεντήριον, Poll. 9, 28.

δεκατη-λόγος, ό, der Zolleinnehmer, Dem. 28, 177.

δεκατη-μόριον, τό, der zehnte Theil, Plat. Legg. XI,  
924 a.

δεκατη-φόρος, den Zehnd bringend, ἀπαρχαί Call.  
Del. 278; aber Apollon, der Zehndenempfänger, Paus.  
1, 42, 5.

δεκατικός, zehn enthaltend; τετράς δεκατική χι-  
λιάς, 40000, Ios.

δεκατισμός, ό, = δεκασιμός, Themist.

δεκατος, der Zehnte, von Hom. an überall. Bei  
Homer als bestimmte Zahlangabe z. B. Iliad. 2, 829  
Odys. 10, 29; Odys. 19, 192 τῷ δ' ἦδη δεκάτῃ  
ἢ ἐνδεκάτῃ πλεονήως οἰχόμενον; als runde Bezeich-  
nung einer ganz unbestimmten Vielheit Odys. 14, 825.

19, 294 ἐς δεκάτην γενεήν; 16, 18 δεκάτῳ ἐνιαυ-  
τῷ; besonders merkwürdig Iliad. 8, 404. 418 ἐς δεκά-  
τους περιελλομένους ἐνιαυτοῦς, statt ἐς δεκάτον  
ἐνιαυτόν, Homerisch plural. für den singular., oder statt  
ἐς δέκα ἐνιαυτοῦς, die Ordinalzahl statt der Cardinal-  
zahl, was eine nicht minder Homerische Figur sein würde;  
auf jeden Fall ist Bentley's Conjectur δέκα τοὺς müßig.  
— Vgl. δέκατη.

δεκατό-σπορος, in der zehnten Saat, im zehnten Ge-  
schlecht, vlos Ep. ad. 210 (App. 108).

δεκατόω, mit dem Zehnd besetzen, τινά N. T.

δεκα-τρεῖς, τρία, dreizehn, Dem. u. Folgte.

δεκατ-ώνης, ό, der Zehntbräucher, Anaxil. Poll. 9, 29.

δεκατ-ώνιον, τό, = δεκατεντήριον, Antiphan.  
Poll. 9, 29.

δεκά-φνους, zehnfüßig, Callim. frg. 162.

δεκά-φύλος, in zehn Stämme getheilt, Her. 5, 66.

δεκά-χαλκον, τό, der römische Denar, aus 10 χαλκοί  
bestehend, Plut. Camill. 18.

δεκαχη, zehnfüßig, in zehn Theile, Dio Cass. 55, 24  
τεταγμένον.

δεκά-χίλιοι, zehntausend; Homer zweimal, Iliad.  
5, 860. 14, 148 ὅσων τ' (δ') ἐννεάχιλοι ἐπιαχὼν ἢ  
δεκάχιλοι ἀνέρες ἐν πολέμῳ, ἔριδα ξυνάγοντες  
Ἄργος. — Luc. Philop. 6.

δεκά-χορδος, zehnfüßig, λίτρα Ion bei Euclid. harm.  
p. 19 Meib.; vgl. δεκαβάρυν.

δεκα-μύ-βολος, mit zehn Schiffschnäbeln, Aesch. frg.  
129.

δεκ-ετήρης, έδος, ή, Zeitraum von zehn Jahren, Dio  
Cass. 57, 16.

δεκ-ετήρος, zehnjährig, μάχη Anth. ix, 474.

δεκ-ετής, ό, zehnjährig, zehn Jahr alt, Plat. Tim. 21  
b; ebenso δεκέτης, es, od. δεκετής, z. B. χρόνῳ  
δεκέτει Legg. III, 682 d; Soph. Phil. 715; πόνοι  
δεκέτει Eur. Andr. 807.

δεκ-εῖς, έδος, ή, fem. zum vorigen, ἀλετρίς Ar.  
Lys. 643; παιδοποιεία Plat. Legg. vi, 784 b; Sp.

δεκ-ήρης, ή, sc. ναῦς, Schiff mit zehn Reihen Ruder-  
bänke, Plat. 16, 8, 8; Plut. Anton. 65.

δέκομαι, ion. = δέχομαι.

δεκ-όργυιος, von zehn Klaffern, Xen. Cyn. 2, 5.

δεκτήρ, ήρος, ό, = folgdm. vLL.

δέκτης, ό (δέχομαι), der Empfänger, Wettler, Homer  
einmal, Od. 4, 248. In dieser Stelle nahm ein cydischer  
Dichter δέκτηρ als Eigennamen, δέκτηρ; Aristarch er-  
klärt = ἐπαίτης; f. Scholl. u. Eustath. p. 1494, 55  
Apollon. Lexic. Homer. p. 57, 16 Lehrs Aristarch.  
p. 155.

δεκτικός, zur Aufnahme geeignet, aufnehmend, τινός  
Arist. Pol. 4, 4 u. öfter; Plat. Defin. 415 a; Sp.

δεκτός, annehmlich, angenehm, N. T.

δέκτηρια, ή, die Xn, Aufnehmerin, Archil. bei Ath.  
xiii, 594 d.

δέκτωρ, ορος, ό, der etwas auf sich nimmt; νέου  
αἵματος, Wertheibiger frisch vergossenen Blutes, Aesch.  
Eum. 195.

δελαστρεύς, ό, p. für δελεαστρεύς, der mit Rädern  
fährt, Nic. Th. 793.

δελάζω, mit Rädern versehen, νῶτον βός περι ἀγκι-  
στρον δελάζειν, als Rosspferde an einer Angel befesti-  
gen, Her. 2, 70; τὸ ἀγκιστρον ἰσχυρά, mit einer Seile  
als Räder versehen, Luc. Pisc. 47; ἐπὶ τινα ibd. 48,  
als Rosspferde gegen ihn gebrauchten; — τινά, antöbern, an-  
locken, Isocr. 8, 84; übertr., betrügen, betrüben, fangen,  
Pol. 6, 9, 6 u. a. Sp.; pass., ῥαστώνη καὶ σχολῇ δε-

λαῖζεσθαι Dem. 18, 45; χάριτι Pol. 88, 3, 11; γαστροί Xen. Mem. 2, 1, 4. — Med., an sich losen, Aesop. fab. 196.

Δελέαμα, τό, = Δελέασμα, Suid.

Δέλαρ, ατος, dat. δέλητι Hesych.; vgl. δόλος; τό, Röder, Rodspitze; Xen. Mem. 2, 1, 4; Anreizung, Plat. Soph. 222 e; ἡδονὴν μέγιστον κακῶν δέλαρ Tim. 69 d; σοῦ, für dich, Eur. Andr. 268; Sp.

Δελεάρπας, ατος, den Röder weg schnappend, Leon. Tar. 98 (VII, 504).

Δελέασμα, τό, Röder. Ar. Equ. 786; Plut.

Δελεασμάτων, τό, dim. zum vorigen, Philox. bei Ath. VI, 147 a.

Δελεασμός, ό, das Fangen mit Rodspitze, Sp.

Δελεαστικός, losend, verführerisch, Clem. Al.

Δελέαστρα, ή, die Roderfalle, Cratin. bei Poll. 10, 156; auch τὰ δελέαστρα, Nicophob. ib.

Δέλαρ, ατος, τό, poet. = δέλαρ, Numen. bei Ath.

VIII, 805 a.

Δελερον, τό, 1) = δέλαρ, Opp. 2, 481. — 2) die Leuchte, Jadel. bei Ath. xv, 699 e.

Δελήτιον, τό, dim. zu δέλαρ, Sophron bei E. M. 254, 58.

Δελεανός, ό, ein Salzfiß, Ath. III, 118 b.

Δελλίθιον, τό, das Nest der Folgenden, Hesych.

Δέλλης, ίδος, ή, eine Wespennart, VLL.

Δέλος, τό, = δέλαρ, Geop.; vgl. Opp. H. 8, 487.

Δέλτα, τό, indecl., 1) der vierte Buchstabe des griechischen Alphabets, Xen. Mem. 4, 2, 18, f. oben δ. — 2) der zwischen den Nilarmen liegende Theil Unterägyptens, von seiner dreieckigen Gestalt, Her. u. A. — 3) = αἰδοῖον γυναικείον, Ar. Lys. 151.

Δελτάριον, τό, = folghm, Pol. 29, 11; Plut. Anton. 58.

Δελτίον, τό, dim. von δέλτος, Her. 7, 289.

Δέλο-γράφος, in die Schreibungstafel schreibend; übertr., vorh., eingebett., Aesch. Eum. 272.

Δελο-αἰδής, ές, dreieckig, VLL.

Δελτόμα, sich etwas aufschreiben, Aesch. Suppl. 176.

Δέλτος, ή, 1) die Schreibungstafel, von ihrer ältesten dreieckigen Gestalt; χαλκή Soph. Tr. 688; πινάκων ζωστών δέλτος Ar. Th. 788; Her. 8, 185 u. sonst; übertr., μνήμονες δέλτος φρενῶν, Gedenktafeln des Gedächtnisses, Aesch. Prom. 791. — 2) Schrift, Brief, Plat. Ep. II, 812 d; Testament, Luc. Tim. 22; Orbißte, Strat. 2 (XII, 2); Eryc. 18 (VII, 36).

Δελτώος, dreieckig; τό δελτώτόν, das Dreieck, Arist. 128, 26; Arist. phaen. 284.

Δελτάκιος, vom Ferkel od. Schwein, πλευρά Pherecr. Ath. VI, 269 a (v. 16) u. Alexis IX, 888 c.

Δελφακίνη, ή, = δέλφας, Epicharm. bei Ath. VII, 277 f.

Δελφάκιον, τό, dim. von δέλφας, Ferkelchen, Ar. Th. 287 Lys. 1061; Eubul. Ath. VII, 880 c.

Δελφακομαί, vom Ferkel zur Sau heranwachsen, Ar. Ach. 751.

Δέλφας, ατος, ό u. ή, B. A. p. 88; Ath. IX, 374 d 656 f; Schwein, Her. 2, 70; oft comici. Von Arist. an Ferkel, H. A. 6, 18.

Δελφίν, Sp., wie Del, = δελφίς.

Δελφινίω, wie ein Delphin köpflings untertauchen, πάρα Luc. Lexiph. 5.

Δελφίνιον, τό, 1) Tempel des Apollou Δελφίνιος in Athen, wobei ein Gericthshof war, τό ἐπὶ Δελφινίῳ, vgl. Plut. Thes. 12. 18. — 2) eine Pflanze, Nittersporn, Diosc.

Δελφίνις, ίδος, ή, τράπεζα, ein delphinischer Tisch von Stein mit drei Füßen, Luc. Lex. 7; nach dem Schol. mit Füßen in Delphinengestalt. S. δέλφας.

Δελφίνιος, ό, kleiner Delphin, Arist. H. A. 9, 48.

Δελφινό-αἰδής, ές, delphinartig, Diosc.

Δελφινό-σημος, mit den Zeichen eines Delphins, Lycophr. 658.

Δελφινό-φόρος, 1) Delphine tragend, πόντον πεδίον Aesch. frag. 140. — 2) κεραία, die Stützstange mit dem Delphin 2), Thuc. 7, 41; vgl. Pherecr. bei Schol. Ar. Equ. 759.

Δελφίς, ικος, ή, = δελφίνις, Plut. Tib. Graec. 2.

Δελφίς, ικος, ό, Sp., wie Mosch. 8, 37 u. Plut. auch Delphin, der Delphin, Summler; verwandt δέλφας.

Δελφός, Δελφοί, f. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 2 p. 66. Den Formen δελφός und δελφίς liegt ein gemeinsames altes Δελφίνε zu Grunde. Das Wort findet sich von Homer an überall; bei Homer selbst nur zweimal: Odys. 12, 96 αὐτοῦ δ' ἰχθύος, σκόπελον περιμαιμῶσα, δελφίνες τε κύνας τε καὶ εἰ ποδὶ μεῖζον ἔλθουσιν κήτος, ἀμυρία βόσκου ἀνάστονος Ἀμφιτρίτη; Iliad. 21, 22 ὥς δ' ἐπὶ δελφίνος μεγακήτεος ἰχθύος ἄλλος φερόμενος πηλάς, μυχούς λιμένος εὐόρου, δεσδόντες: μάλα γάρ τε κατεσθίει ὃν κε λάβησιν. Scholl. V. schließt aus dieser Stelle, daß Homer die Delphine zu den Fischen rechne: ὥς ἰχθύος τε ὄντος τοῦ δελφίνος τοῦ αἰῶς εἶπες. καὶ Ἰλίουδαρος (Bergk P. L. G. ed. 2 p. 306 fragm. 296) „ἰχθύν παιδοφάγον“ ἐπὶ τοῦ κήτος.

Der Schluß ist nicht sicher; denn das ἰχθύος ἄλλος kann homerische Figur sein, bekannter Θράκιemus, vgl. Odys. 2, 412 μῆτηρ οὐ τε πέπυσται, οἷδ' ἄλλος δμωαί, f. s. v. ἄλλος. Es kann auch Odys. 12, 96 das ἰχθύος homerische Figur sein, Katachrese. Zu beachten ist namentlich, daß nach Aristarch Homer die Bale nicht zu den Fischen rechne; man sehe dasselbe 21. Buch der Ilias vs. 203. 858 und Scholl. Aristonic. Vgl. nach Eustath. Iliad. 21, 22 p. 1221, 83. — Bei Aristarch ist δελφός auch eine Kriegesmaschine auf den Schiffen, welche von Blei od. Eisen war u. auf das feindliche Schiff herabgeworfen wurde, dies zu versenken, von der Gestalt u. genannt, Ar. Equ. 759, wo der Schol. u. vgl. u. Schol. Thuc. 7, 41. — Uebh. = Gewicht von Blei, Opp. H. 8, 290. 4, 80. — Ein Gefäß, Arat.

Δελφοί nach E. G. = πονηροί.

Δελφία, ή, vor. = δελφός, Greg. Cor.

Δελφύς, υος, ή, die Gebärmutter, Hippocr. u. sonst genbe.

Δέμα, τό, das Band, Pol. 6, 83; das Bündel, VLL.

Δέμας, τό, nur nom. u. acc., 1) der Rödterbau. Ein tur bei Menschen (δέμα, nicht von δέμα, wie Plut. bei Stob. ὥς δεσμένης ὑπ' αὐτοῦ τῆς ψυχῆς βίη); neben φηί Il. 1, 115 Od. 7, 210; neben εἶδος Od. 11, 469 Iliad. 24, 376; häufig neben adj., μικρός δέμας, klein von Statur, Iliad. 5, 801; Μέντορι εὐδομένη γῆνιν δέμας ἦδ' ἐκ αὐτῇν Od. 2, 268; gew. von lebenden Menschen, Lehre Aristarch. p. 95; seltener von Thieren, Od. 10, 240. 17, 807; wie ἀκίρτητον δέμας Pind. Ol. 1, 20; vom Fische Anaxand. Ath. VII, 295 e; vom Reichen Soph. Ant. 203; vgl. Schol. II, 1, 115. — 2) übh. der Rödter, bei Trage in Umschreibungen, μητροῖν δέμας, = μητέρα Aesch. Eum. 84; Δανάας δέμας Soph. Ant. 936; οἰκετῶν Tr. 904; oft Eur., z. B. Or. 107 El. 1132; τό ἀστερωπὸν οὐρανὸν δέμας Eur. frag.; εἰς δέμας Orph. lith. 266. — 3) adverbial, nach Art, instat.

οὐ μὲν μάραντο δέμας πυρὸς (αἰθόμενοι) II. 11, 596. 18, 678. 17, 866. 18, 1; Soph. frg. 289. — 4) das männliche Glied, Plat. com. bei Ath. I, 5 c.

δεματικόν, τό, Bündel, Geopon.

δεματίον, τό, dim. von δέμα, Sp.

δέμων, τό (δέμω), die Bettstelle, das Bett. Bei Homer oft, aber nur in der Form δέμνια, nominat. und accusat., fast überall plural. Homerisch anstatt des singular. Odys. 8, 20, 7, 836. 8, 277. 282. 296. 314. 11, 189. 19, 818. 599. 20, 189; von zwei Bettstellen ist die Rede Odys. 4, 297. 301 und Iliad. 24, 644. Besonders lehrreiche Stellen: Odys. 11, 189 οὐδέ οἱ εἶναι δέμνια καὶ χλαῖνας καὶ ῥήγεα συναλόνετα; Odys. 19, 818 κἀνθετε δ' εὐνήν, δέμνια καὶ χλαῖνας καὶ ῥήγεα συναλόνετα; Odys. 7, 836 δέμν' ἐπ' αἰδοῖσθ' ἔμενεαι καὶ ῥήγεα καλὰ πορφυρὰ ἐμβαλλεῖν, στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας, χλαῖνας τ' ἐνδόμενας οὐδας καθόπερθεν ἑσασθαί. Aus diesen Stellen geht hervor, daß δέμνιον oder δέμνια eigentlich nur die „Bettstelle“ ist, das hölzerne Gerüst, ohne Decken u. s. w. — Folgende: Pind. N. 1, 8 Soph. Tr. 897. 911 u. sp. D.

δεμνο-τήρης, ό, das Bett hütend, Aesch. Ag. 1424; τόνος οὐραλίχων, die Rüst hütende Wüste, 63.

ΔΕΜΩ, bauen; vielleicht verwandt mit δέω „binden“ und δαμάω „bändigen“, Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 57. 200. — Mehrmals bei Homer: perfect. aorist, Odys. 28, 192 τῷ δ' ἔγω ἀμφοβαλὼν ἡλάμων δέμον, ὅρρ' ἐτέλεσσα, πυκνήϊον λιθάσσαι; aorist. 1. act., Iliad. 21, 446 Τρώεσσι πόλιν τείχος ἔδεμα, 9, 849 τείχος ἔδεμα, 14, 82 εἰχος ἐπὶ πρύμνησιν ἔδεμα, 7, 486 ποτὶ δ' αὐτὸν τείχος ἔδεμα πυργούς θ' ὑψηλοῦς, 7, 887 ποτὶ δ' αὐτὸν δέμομεν ὅκα πύργους ὑψηλοῦς, ionianisch, homerisch vertürrt, „laßt sich bauen“; perfect. pass., Iliad. 6, 245. 249 δάλαμοι ἑστοῖτο λῶν, πληροὶ ἀλλήλων δεδμημένοι; plusquamperfect. pass., Iliad. 18, 688 ἡπερδὸν τείχος ἔδεμνο-ο χθαμαλώτατον, Odys. 9, 185 περὶ δ' αὐλή | ψηλὴ δέμνητο κατωρυχέσσαι λιθοῖσιν μακροῖσιν | πύσσιν ἰδὲ θρουσὶν ὑψηλόμοισιν, Odys. 14, 6 ἴσα οἱ αὐτῇ | ὑψηλὴ δέμνητο, περισκέπτω ἐνὶ χώρῳ, Odys. 1, 426 θῆν' οἱ δάλαμοι περικαλλέος ὕλης | ὑψηλὸς δέμνητο, περισκέπτω ἐνὶ χώρῳ; aorist. 1. medii, Odys. 6, 9 ἀμφὶ δὲ τείχος ἑλассε ὄλεα, καὶ ἔδεματον οἶκους, καὶ νηὸς ποίησε ἑὼν, καὶ ἑδάσσατ' ἀρούρας, medium homerisch, der 3te des activi; Odys. 14, 8 αὐλή — ἦν τ' σβατῆς αὐτὸς δέμαθ' ὕσαν ἀποικορμένοιο νεκτοῦ, νόσφιν θεοπολίνης καὶ λείροτα γέροντος, ποῖσιν λάσσαι, Scholl. Didym. Ζηνώδοτος δέματον οἶκος. — Folgende: Praesens activ. h. Hom. ecur. 87. 188; partic. aorist. δέμας Eur. Rhes. 12; perfect. pass. δέδμηαν? Theoc. 15, 120, δέδμηαν 25, 24; Her. 9, 10; δδών, einen Weg anlegen, 2, 14. 7, 200. — Med., ἀστη, τέμενος, Plat. Ax. 17 c 870 b; D. Hal. 1, 55; Plut. Num. 14; 10.

δενδαλῖς, ἴδος, ή, nur plur., ἱερὰ κριθαί, B. A. 1; Hesych. s. v. Δενδαλίς; Nicopho com. Ath. v, 645 c. Vgl. δανδαλῖς.

δενδῖλλον, wird erstl. = „umherblüthen“. Φοτ' εἴματα, Iliad. 9, 180 τοῖσιν δὲ πόλλ' ἐπέτελλε ῥήγιος ἐκπότα Νέστορα, δενδῖλλον ζε ἑκαστον, ῥυσσῇ δὲ μάλιστα, πειρᾶν ὅς πεπλῖθον ἀμύνα Πηλεΐωνα, Scholl. δενδῖλλον? διανέων βαρεῖς griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Buch. III.

τοῖς ὀφθαλμοῖς, ή περιβλέπων, ἀπὸ τοῦ διελεῖν τοὺς ὀφθαλμούς; Apoll. Lex. Homer. p. 57, 16 δε ν δ ἰ λ λ ω ν περιβλέπων. Die homerische Stelle ahmt Apoll. Rhod. 8, 281 nach, ὅξαι δενδῖλων. Nach den Scholl. zu Apoll. Rhod. gebrauchte auch Sophocle das Wort, Sophocles δὲ ἐπὶ τοῦ περιβλέπειν τέδεικε τὴν λέξιν (Frgm. Dindorf. no 867). Die Etymologie des Wortes ist ganz unsicher; man hat ἰλλός verglichen und ἐπὶ ἰλλεῖν und δέννος; man könnte auch δενδαλῖδες vergleichen, was λευκαὶ μάχρους bedeuten soll; in dem λευκαὶ könnte der vermittelnde Begriff liegen. Zunächst ist wohl jedenfalls anzunehmen, daß δενδῖλλον entstanden ist aus ΔΕΝΔΑΙΩ, und daß dies ΔΕΝΔΑΙΩ auf einem Nomen ΔΕΝΔΑΙΩΣ beruht, vgl. ἀγγέλλω ἀγγελός. Ob aber das δεν- etwa eine Reduplications-ſylbe sei, so daß die Wurzel δαλ- wäre, etwa mit δέρομαι verwandt, ist wohl noch nicht festzumachen. Daß das Wort nur im Particel δενδῖλλον gebraucht worden sei, ist ein Irrthum einiger Neuten; Hesych. δενδῖλλες· σκαρδαμύτης, διανέων, σημαίνει, ἀτιμάζει, σκώπτει. — Vgl. noch Hesych. s. v. Δενδῖλλον und s. v. Ξυλλός, Etym. m. s. v. Δενδῖλλον, Suid. s. v. Δενδῖλλον, Pollux. 2, 52, Eustath. Iliad. 9, 180 p. 745, 35, Cram. An. Par. 8 p. 56. 286, Scholl. Iliad. Bachmann. p. 899.

δενδράς, ἄδος, ή, baumreich, bußfig, ὅλαι Nonn. D. 8, 252; auch χαῖτη, 2, 689.

δένδρειον, τό, poet. = δένδρεον, Arat. Phaen. 1007; Nic. Th. 882.

δενδρεό-θρεπτον, ῥεῖμα, Bäume nährend, Empedocl. 405.

δένδρεον, τό, der Baum; wohl verwandt mit δρῶς, das δεν- Reduplications-ſylbe, vgl. τενορῶν, πεμφορῶν, δενδῖλλον; man beachte besonders δενδρωαῖς; Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 204. Die Attische Form δένδρεον kommt bei Homer noch nicht vor, dagegen δένδρεον ziemlich oft: nominat. δένδρεον Odys. 4, 468; accusat. δένδρεον Iliad. 18, 487; dativ. δενδρέω, zweifelsbig zu lesen, Iliad. 8, 152; genitiv. plural. δενδρέων, zweifelsbig zu lesen. Odys. 19, 520; nominat. plural. δένδρεα Odys. 5, 288. 241. 7, 114. 11, 588. 18, 196, 19, 112; accusat. plural. δένδρεα Odys. 18, 859 Iliad. 9, 541. 11, 88. 21, 888, δένδρε? Odys. 24, 886. — Folgende: Her. häufiger als δένδρεον; auch Pind., bef. im plur., u. att. Dichter, z. B. Eur. Bacch. 568.

δενδρήεις, ὅσα, εν, baumreich; Homer zweimal: Odys. 1, 51 νηὸς δενδρήεσσα; 9, 200 ἐν ἄλσει δενδρήεντι. — Hom. h. Ap. 76 ἄλσει δενδρήεντα; Hom. hymn. 18, 8 ἀνὰ πύση δενδρήεντα; ap. D., z. B. ἀλώα Theoc. 25, 30; ἄγκυα Orph. Ag. 431; —Opp. πόθος, Verlangen nach den Bäumen, Hal. 4, 270.

δενδριακός, = δενδρικός, Zon. 8 (vi, 22) θυσίη δενδρίῳ, zum Baum werben.

δενδρικός, zu den Bäumen gehörig, Theophr.

δένδριον, τό, dim. von δένδρεον, Ath. xiv, 649 f, Theoc. 29, 12.

δενδρίτης, ό, zum Baume gehörig, καρπός Theophr. — Beiname des Bacchus, als Vorkürher der Baumgucht u. des Weinbaues, Plut. Symp. 5, 8, 1.

δενδρίτις, ἴδος, ή, sem. zum verigen, νόμφαι Agath. 46 (ix, 665), Baumnymphe; ἀμπελος, an Bäumen hinaufkletternd, Strab. 5, 8, 5 (vgl. ἀνασέν).

δράς); γῆ, zur Baumkraft gute Erde, D. Hal. 1, 87.

δενδρο-βατέω, einen Baum ersteigen, Antiphan. 12 (XI, 848).

δενδρο-ειδής, ές, baumartig, Sp.

δενδρο-καρπος, ό, Baumfrucht, Sp.

δενδρο-κολάπτης, ό, Baumhacker, Specht.

δενδρο-κόμης, ό, = folgdm, Rustn. 14 (v, 19).

δενδρο-κομος, mit Bäumen besetzt, όρέων πορφαί Ar. Nubb. 280; έναύλια Eur. Hel. 1108.

δενδρο-κομικός, ή, όν, zur Pflege der Bäume gehörig, σοφία Ael. H. A. 13, 18.

δενδρο-κοπέω, Bäume abhauen, Xen. Mem. 2, 1, 18; χώραν, das Land verpflücken durch Umhauen der Bäume, Dem. 18, 90. Vgl. δεινδροτομέω.

δενδρο-λάχανα, τά, baumartige, hochstehende Gemüße, Theophr.

δενδρο-λίβανος, ή, der Weihrauchbaum, Geop.

δενδρο-μαλάχη, ή, hochstehende Malve, Geop.

δένδρον, τό, Baum; in att. Prosa die gew. Form, f. δένδρεον u. δένδρος.

δενδρο-μομα, zum Baume werden, Theophr.

δενδρο-πήμων, ονος, den Bäumen schadend, βλάβη Aesch. Eum. 918.

δένδρος, τό, = δένδρον, als v. l. Her. 6, 79; Sp.; nur der dat. plur. δένδρεσσιν ist in att. Prosa gewöhnlicher als δένδροις, Thuc. 2, 75 u. Folgte.

δενδρο-τομέω, = δεινδροκοπέω, Thuc. 1, 108; χώραν D. Sic. 4, 48; ionisch übertr. ρώτα Ar. Pax 781.

δενδρο-τομία, ή, das Fällen der Bäume, Sp.

δενδρο-τόμος, ό, Baumfäller, Schol. Soph. El. 98.

δενδρο-φορέω, Baumzweige tragen, neben θερσοφορέω Artemid. 2, 87.

δενδρο-φορία, ή, 1) das Tragen von Zweigen, και χορεία Strab. IX p. 468. — 2) Hervorbringen von Bäumen, Geop.

δενδρο-φόρος, 1) Bäume, Zweige tragend, Sp. — 2) Bäume hervorbringend, Ath. XIV, 621 b; superl. Plat. Sull. 12.

δενδρο-φύω, Bäume hervorbringen, Sp.

δενδρο-φυτος, 1) mit Bäumen bewachsen, Plat. Cam. 16. — 2) πέτρα, ein Stein mit Abdrücken von Bäumen u. Pflanzen, Orph. Lith. 280.

δενδρύζω, sich unter Bäumen oder Eichen verstecken, vll. Verwandt δένδρεον und δρυς, f. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 204.

δενδρύφιον, τό, dim. von δένδρον, Theophr.

δενδρο-έδης, ές, baumartig, Diosc.; νύμφας, Baumnymphen, Mel. 111 (VII, 196).

δενδρώας, = δεινδρώεις, κήπος Nonn. D. 18, 127.

δενδρών, όνος, ό, = δένδρωμα, τό, Baumgarten, LXX.

δένδρωσις, ή, das Etwasen zum Baume, Theophr. δένδρωτις, ιδος, ή, mit Bäumen besetzt, πέτρα Eur. Herc. fur. 770; den Baum betreffend, όρα Aesch. frg. 38.

δεννάω, beschimpfen, verhöhnen, τανά Theogn. 1211; Soph. Ant. 755, Schol. ύβρίζω; Eur. Rhes. 925; κακά ρήματα, Schimpfreden ausstoßen, Soph. Ai. 289.

δέννος (δενός?), ό, Beschimpfung, Schande, Her. 9, 107 u. sp. D., wie Lyc. 777.

δεξαμενή, ή (part. aor. v. δέχομαι), 1) Wasserbehälter, Cisteme, Her. 3, 9, 6, 119; D. Sic. 2, 9; Strab.

u. Sp. — 2) bei Plat. Tim. 53 a Critia. 117 a die jete Form annehmende Materie.

δεξιά, ή, fem. von δεξιός, w. m. f.

δεξιόχρηστος, die rechte Hand gebrauchend, LXX.

δεξιόμοις, poet. = δεξιοδομας, mit der Rechten bewillkommen, nur in der Form δεξιόμωτο, H. h. Ven. 16; Ap. Rh. 2, 766.

δεξιό-δωρος, Geschenke annehmend, Suid.

δεξιό-μηλος, aufraße an-, aufnehmend, άγάματα, als Opfer, Eur. Phoen. 682; ίσχάρα Andr. 1138.

δεξιο-βάλλω, mit der Rechten werfend, N. T., v. l. für δεξιολάβος.

δεξιο-γυιος, άνήρ, mit geschickten Gliedern, Pind. Ol. 9, 111.

δεξιο-λάβος, ό, Schleuberec ob. Schütze, N. T.

δεξιόμοις, 1) die Rechte stehend zu den Göttern, θεοις, erheben, Aesch. Ag. 826; vgl. τών δικαστών καθ' ένα δεξιουμένην Posidipp. Ant. XIII, 591 c — 2) τανά, Jemanden bei der Rechten lassen, Xen. Cyr. 7, 8, 8; bes. mit dargebotener Rechter bewillkommen, 2, 4, 18 u. öfter; neben άποδέσσειν A. Plat. 758; στόματι Luc. Alex. 41 u. a. Sp. Αἰματίς ἡμᾶς ἰδὼν τοιοῦτ' ἱππαινοῖς οὐχὶ δεξιόμοισι Soph. El. 965; vom Aufschiednehmen Xen. Cyr. 3, 2, 14; — δεξιόμοισι πενήτην άμυνεῖν Eur. Rhes. 415, einen Trunk nach dem andern zubringen. — Pass., δεξιωθήναι Plat. Rep. V, 468 b.

δεξιός, rechte; Βουζελ δεκ-, verwandt δέχομαι, δέχομαι; Nebenform δεξιτερός, Latein. dexter; Canstritt dakahas „tüchtig“, „tauglich“, dakahmas „recht“. Zunächst war δεξιός Bezeichnung der rechten Hand, welche zum Empfangen, Fassen, δέχεσθαι, tauglicher ist als die linke Hand, δεξιά χειρ rechts, „die zum Fassen geeignete, bestimmte Hand“; von der Hand wurde diese Bezeichnung sodann auf alles dieser Seite Angehörige ausgedehnt; vgl. a. v. δέκα und Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 55. 104. 200. 2, 815.

Mit χειρ scheint δεξιός, δεξιά χειρ, bei Homer nicht vorzukommen; statt dessen sagt er δεξιτερή χειρ, f. δεξιτερός. Aber substantiviert δεξιά „die Rechte“ hat „die rechte Hand“ Iliad. 10, 542, τοι δὲ χαρτερές δεξῆ ἠσπάζοντο έπισσι τε μελιχρῶσιν; übertrug auf den durch Handschlag der Rechten bekräftigten Vertrag, Iliad. 2, 841. 4, 159 σπονδαί τ' άκροῦτοι καὶ δεξιάς ἢς επέπνυμεν. Von anderen Redewertheilen: δεινόν άμυν Odys. 17, 462, μαζόν δεξιόν Iliad. 4, 481, γλουτόν δεξιόν Iliad. 13, 651. Von der rechten Seite im Allgemeinen: Iliad. 7, 288 οὐδ' επί δεξιά, οὐδ' ἐν άριστερά νωμῆσαι βῶν άγέλην; Iliad. 13, 308 πῃ τ' άρ μέμνομαι καταδύοντο δουλόν; ή επί δεξιῶν παντός στρατοῦ, ή άνά μέσσοις, ή ἐν άριστεράων; von einem auf der rechten Seite des Gespanns stehenden Pferde, Iliad. 23, 886 αὐτός δὲ κλισθήναι ένπλήκην ένὶ δίφρῳ ήκ' έν' άριστερά τοῦν άταρ τόν δεξιόν ἱππον κένσαι όμοκλήσας, εἰλαί τι εἰ ἡνία χερσίν. έν νύσση δὲ τοι ἱπποῖς άριστερός; ή χοιμωθήτω. Die rechte Seite war bei den Griechischen Wahrsagern die glückliche; der Wahrsager stand mit dem Gesichte nach Norden, rechts war Osten: Iliad. 12, 239 τόνή δ' οἰωνοῖσι κελούεις πείθεσθαι, τῶν οὐ πη μετατρέπομεν οὐδ' άγέλλω, εἰτ' ένὶ δεξί ἰσως πρός ήτάν τ' ήλέοντο, εἰτ' έν' άριστερά τοῖς γε ποτὶ λόγον ήρόοντα, vgl. Lehrs Aristarch. p. 177. Daber Iliad. 18, 821 δεξιός όρνις, = ein Glück verkündendes. ά: άρα οἱ εἰπόντες επήκοντο δεξιός όρνις, αἰκίς ύψηλότης; Odys. 24, 812 ή τέ οἱ έσθλοῖ έσαν ά-

νιδες λόντες, δεξιός; Iliad. 24, 294 ὁλωνόν δεξιόν; 10, 274 τοῖσι δὲ δεξιόν ἦσαν ἱεροδίων Παλλὰς; Odys. 2, 154 Iliad. 24, 820. Vgl. ἐνδεξιός und ἐπι-  
 ξέσιος. — Folgende: 1) rechte Hand, auf der rechten  
 Seite, Obse von links, überall; zur Rechten, τοῦ Ἑλλης-  
 τόντου Her. 6, 87; ἐπὶ τὰ δεξιὰ 2, 86; τὰ ἐπὶ  
 δεξιὰ Plat. Conv. 177 d u. öfter; ἐκ τῶν δεξιῶν ἐπὶ  
 τὰ ἀριστερά Tim. 77 e; εἰς δεξιὰ 48 b; vgl. Rep. IV,  
 136 c; εἰς τὰ δεξιὰ χειρὸς Soph. frg. 527 d; ἐπὶ  
 δεξιὰ χειρὸς Theoc. 25, 18; κατὰ δεξιὰ χειρὸς  
 Arist. Phaen. 706; δεξιὰ, rechts, Pol. 3, 82. Das sem.  
 ohne χεῖρ, die Rechte; ἐκ δεξιᾶς Ar. Equ. 631;  
 Plat. Euthyd. 271 a; ἐν δεξιᾷ Her. 7, 217; Thuc. 8,  
 14; Plat. Phaen. 89 a; τὰ ἐν δεξιᾷ Phaedr. 266 e u.  
 öfter; bes. als Ortsbestimmung, ἐν δεξιᾷ ἔχων, oft  
 Thuc., auch λαβεῖν, 7, 1; πορεύεσθαι τὴν εἰς δε-  
 ξίαν Plat. Rep. x, 614 c; ἐπὶ δεξιᾷ Arist. — Zeichen  
 der Zufüge, Handschlag, Zustimmung, δεξιὸν δίδόναι  
 καὶ λαμβάνειν, Versprechungen leisten u. empfangen,  
 i. Verträge mit einander schließen, Xen. An. 1, 6, 6  
 u. öfter; φέρειν 2, 4, 1, Versprechungen überbringen;  
 ἔμπειον Ages. 3, 4. — 2) αἰσιος, Glück ver-  
 kündend, günstig; Aesch. Prom. 489; Eur. Phoen.  
 189; αἰσός Xen. Cyr. 2, 1, 1; An. 9, 28; βροντὴ  
 γρ. 7, 1, 3. — 3) geschickt, gewandt, im Obse des  
 inlischen, auch = geschickt, Flug; δεξιός νόμος ἀντι-  
 παλός Pind. I. 4, 61; δεξιότατος ἀρετᾶν ὁπασός  
 I. 2, 8; ἔθνος δεξιότατον Her. 1, 60; οἱ πολλοὶ  
 ἀκούριοι ὄντες δεξιοὶ κέκληνται Thuc. 8, 82; öfter  
 ei Ar., der δεξιοὶ καὶ χρηστοὶ vrbt. Plat. 887;  
 ξέσιος ποιητής, θεατής, Ran. 71 Nubb. 518; λέ-  
 νων δεξιὸν τι, etwas geschicktes sagen, Eur. 96; δε-  
 ωτάτα εἶπειν Eccl. 159; vgl. Nubb. 149; Plat. δε-  
 νὰ καὶ κομψὰ Legg. I, 634 a; περὶ τὰς δίκας  
 Hipp. 226 c; τινὶ πρὸς τα, beschliffen zu etwas, Luc.  
 Iecyom. 18.

δεξιό-σιρος, ἵππος, das Pferd im Wiergespann,  
 welches nicht wie die beiden mittleren am Joch, son-  
 dern am Seil (σειρά) zog; es wurden dazu die besten  
 Pferde genommen, weil in der Rennbahn links hin um-  
 denkt wurde, das rechte Pferd also den größten Wo-  
 ren machen mußte; so heißt Ἀρης Soph. Ant. 140,  
 so müßiger u. kräftiger Genosse.

δεξιό-στάτης, δ, der zur Rechten steht, Poll. 2, 161,  
 er Anführer des rechten Halbchores.

δεξιότης, ητος, ἡ, 1) Gewandtheit, Geschicklichkeit,  
 Klugheit, καὶ σοφία Her. 8, 124; der ἀμαθία ent-  
 gegengesetzt Thuc. 3, 37; vgl. Ar. Equ. 718 Ran.  
 007. — 2) = δεξιωσις, καὶ φιλότης Paus. 7,  
 1, 6.

δεξιό-τοίχος, der am rechten Schiffesbord rudert, B.  
 1, 91.

δεξιό-φανής, ες, zur Rechten erscheinend, Plat. fac.  
 rb. lon. 17.

δεξιόφρων, Homer einmal, Iliad. 13, 308, f. δεξιός.

δεξιό-χειρος, v. l. Schol. für δεξιόσειρος.

δεξιό-πυρρον, θυμέλαι, Feuer aufnehmend, Eur. Suppl.  
 14.

δεξις, η, die Aufnahme, Eur. I. A. 1182 δεξιν δέ-  
 ρεσθαι τινα.

δεξιτέρος, poet. = δεξιός, rechts; das Wort ist ei-  
 gentlich eine Comparativ-Bildung, wie ἀριστερός; der  
 Accent, eigentlich δεξιτέρος, wurde geändert, δεξιτέρος,  
 Herodian. Scholl. Iliad. 16, 415, um die Abänderung  
 in Ditt. anzudeuten; denn ursprünglich heißt δεξιτέρος  
 = „mehr zum Empfangen oder Hassen geschickt“, δέ-

χομαι verwandt, f. δεξιός und δέκα; dies „mehr zum  
 „Empfangen geschickt“ wurde als Bezeichnung zunächst der  
 rechten Hand gebraucht, sodann überhaupt als Bezeich-  
 nung der rechten Seite. Dasselbe Suffiz wie in δεξιτέρος  
 findet sich im Latein. dexter, dextera und dextra; wenn  
 in der Stammsylbe dex- das E nicht bloß durch Position,  
 sondern auch schon an sich lang ist, dexter, so muß ange-  
 nommen werden, daß der Vindovocal I, welcher im Grie-  
 chischen δεξιτέρος an seiner eigentlichen Stelle steht, im  
 Lateinischen dexter in die Stammsylbe hinüberfrang,  
 deixter(us) anstatt dextiter(us), und dann mit dem  
 kurzen E der Stammsylbe in ein langes E zusammen-  
 gezogen wurde, dextor(us); diese Annahme stützt sich  
 auf eine große Zahl von Analogieen; wäre das E in der  
 Stammsylbe von dexter nur durch Position lang, an sich  
 kurz, so wäre der Vindovocal I im Lateinischen dexter als  
 durch Syncope entfernt zu betrachten. Bei Homer findet  
 sich δεξιτέρος öfter, z. B. ἡγήσθαι δὲ στάς χειρὶ ἔας  
 δεξιτέρῃν, καὶ ἰδίζετο χράκεον ἔγχος Odys. 1,  
 121; δεξιτέρης ἔλε χειρὸς Iliad. 7, 108; δεξιτέρῃ  
 δευδίστατο χειρὶ Odys. 20, 197; καὶ λάβε γούνων  
 σκαυῖ· δεξιτέρῃ δ' ἄρ' ἔν' ἀνδρεῶνος ἰδοῦσα  
 λισσομένη προσέειπε Ἄτα Iliad. 1, 501, δεξιτέρῃ  
 συβαντιφίσι = „die Rechte“, statt „die rechte Hand“,  
 vgl. Iliad. 21, 490, 22, 320; einige Male δεξιτέρῃν,  
 Verbenbe, mit χειρὶ: Odys. 15, 148 Iliad. 24, 284  
 ὄλον ἐχων (ἐχοντὶ) ἐν χειρὶ μέλκροντα δεξιτέρῃ-  
 νιν, Odys. 19, 480 χειρὶ ἐπιμασσάμενος φάρυγος  
 λάβε δεξιτέρῃν; Iliad. 11, 877 ταρσὸν δεξιτέρῃο  
 ποδός; Iliad. 4, 519 κνήμην δεξιτέρῃν; Iliad. 6,  
 898 δεξιτέρον μαζόν; Iliad. 16, 405 γναθμὸν δεξι-  
 τέρον. — Folgende: Pind. P. 4, 96; Theoc. 13, 57;  
 Antiphan. Ath. XIV, 642 a.

δεξιωμα, τό, 1) der Vertrag, Freundschaft, Soph.  
 O. C. 625; Begrüßung, Dio Cass. 58, 5. — 2) das  
 gern Aufgenommene, Eur. Beller. frg. 15.

δεξιό-ωνυμος, eigtl. mit Glück bedeutendem Namen,  
 aber bei Aesch. Suppl. 607 = δεξιός, χειρὸς, mit  
 Anklang von εὐώνυμος.

δεξιωσις, ἡ, das Darreichen der Rechten, a) zur Begrü-  
 ßung, Plat. Pomp. 79; im plur. Num. 7. — b) zur  
 Bewerbung um ein Amt, Plat. Pomp. 67.

δεξιωτής, δ, der Bewirthe, Sp.

δεξιωτικός, die Rechte darreichend, bewillkommend,  
 Eust.

δέομαι, bitten, bedürfen, f. δέω.

δέομαι, fürchten, Aesch. Pers. 686 (v. l. δέομαι),  
 c. inf.; es ist wohl δέομαι zu lesen.

δέον, οντος, τό (neutr. partic. praes. von δέω), das  
 Nöthige, Pflicht, Schulligkeit, τὰ δέοντα εἶπεν Thuc.  
 1, 22 u. öfter; Plat. Phaedr. 284 b; ἀπὸ λθον πρω-  
 ατερον τοῦ δέοντος Theae. 150 e; δάιτον τοῦ δ.  
 Conv. 195 b u. öfter; ἐν δέοντι u. ἐν τῷ δέοντι, sc.  
 καιρῷ, zur rechten Zeit, Ar. Pax 272; Eur. Med.  
 1277; Her. 2, 159; Thuc. 2, 89; ποιεῖν Isocr. 3, 19  
 u. Sp.; εἰς δέον, z. B. παρῆλθαι Soph. O. R. 1416;  
 Eur. Alc. 1101; Her. 1, 119; καὶ καλῶς Plat. Rep.  
 x, 598 e; εἰς τὸ δέον παραγινέσθαι Her. 1, 82;  
 χρῆσθαι 2, 178; vgl. Ar. Nubb. 859; εἰς οὐδὲν  
 δέον ἀναλίσκειν, unnöthiger Weise, Dem. 3, 28. —  
 Absolut δέον, da es nöthig ist od. war, Plat. Prot. 355  
 d u. sonst oft bei Ant.; οὐδὲν δέον, was nicht hätte  
 geschehen sollen, Her. 3, 65 u. sonst. — Pol. 1, 30, 7  
 u. Sp. sagen δέον ἵσθιν = δέω.

δεόντως, adv. von δέον, wie es nöthig ist, gebührender  
 Weise, Plat. Legg. VIII, 887 c u. Folgende.

Δέος, τό, die Furcht, Angst, körperlich u. gemüthlich, vgl. φόβος, Herodot. 4, 115 φόβος τε καὶ δέος, Demosth. 21, 124 δέος καὶ φόβος, Heliodor. 2 p. 78 δέος τῶν παρόντων φόβος. Die Wurzel von δέος ist *di-*, δέσθαι, δέιδω, δειλός, δεινός, δέσμα, Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 201. 2, 226. Bei Homer findet sich δέος nicht selten, aber, abgesehen vom oben besonders aufgeführten genitiv. δέουτος, nur in der Form δέος, accusativ. Odys. 6, 140 τῇ γὰρ Ἀθήνῃ θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος ἐλετο γυῖον, meist nominativ., s. B. Iliad. 4, 421 ὅπῃ κεν ταλασίφρονά περ δέος εἶλεν, Iliad. 14, 887 ἀλλὰ δέος ἰσχύειν ἄνδρας, Iliad. 15, 658 ἰσχε γὰρ αἰδώς καὶ δέος; sicuti χλωρὸν δέος, bleiche Furcht, s. B. Odys. 12, 248 Iliad. 17, 67; δέος ἀκήριος, vgl. s. v. ἀκήριος; Odys. 14, 88 καὶ μὲν τοῖς ὀπίσθους κρατερὸν δέος ἐν φρεσὶ πέπτε;: einige Male ist δέος = „Grund zur Furcht“: Iliad. 1, 515 ἢ ἀπέσπῃ, ἔπει οὐ τοι ἐπὶ δέος, „da du keine Ursache hast dich zu fürchten“; mit infinitiv., Iliad. 12, 246 σοὶ δ' οὐ δέος ἐστ' ἀπολέσθαι: οὐ γὰρ τοι κραδί μιν ἐσθλὸς οὐδὲ μαχήμων, du hast keinen Grund, zu fürchten, daß du umkommen werdest; Odys. 5, 347 οὐδὲ τί τοι παθεῖν δέος οὐδ' ἀπολέσθαι; Odys. 8, 568 οὐδέ ποτέ σφιν οὔτε τι πημανθῆναι ἐπὶ δέος οὐδ' ἀπολέσθαι. — Folgende: τινός, vor etwas, Ar. Ach. 581 u. sonst; Sp. auch ἀπὸ τινός, Hdn. 2, 15; Dem. erbittet sich auch wie das Verbum mit dem acc., τεθνῶσι τῷ δέος τοὺς τοιοῦτους ἀποστόλους 4, 45; c. inf., 12, 246; sonst μή, Soph. O. C. 228; Ar. Eccl. 650; Dem. 1, 8; ἀδελφὸς δέος δειδέσθαι, unnötige Furcht haben, Plat. Conv. 198 a; δεινότερον τούτου δέος Thuc. 8, 45. — Den plur. hat Ael. N. A. 8, 10, δέσματα ἐξ ἐπιβουλῆς καὶ δέα ποικίλα ἐπαγόντων.

δέπας, αος, τό, der Becher. Oft bei Homer, in folgenden Formen: nominativ. δέπας, Iliad. 16, 225 accusativ. δέπας, Iliad. 16, 254; dativ. δέπαι, Odys. 8, 41; dativ. δέπαι oder δέπα' oder δέπα Odys. 10, 816, vgl. Scholl.; dativ. plural. δέπασσας, Iliad. 4, 8; dativ. plural. δέπασσιν Iliad. 15, 86; genitiv. plural. δέπαιων Iliad. 7, 480; accusativ. plural. δέπα kurz, a, der folgende Buchstabe ein Vocal, also zweifelhafte, ob an sich kurz: Odys. 15, 466 ἤμιν δέπα ἡδὲ τραπέζας; Odys. 19, 62 ἡδὲ τραπέζας | καὶ δέπα, ἔνθεν ἄρ' ἄνδρες ἐπερμενέοντες ἐπινον; Odys. 20, 153 καθήρτες δὲ κρητήρας | καὶ δέπα ἀμφικύπελλα τετυγμένα. Das δέπας ist bei Homer wohl überall, wo der Stoff bezeichnet wird, golden, s. B. Odys. 8, 41. 18, 121 Iliad. 6, 220. 28, 196; ein δέπας ἐκ κεράμοιο unter der Ausdrückung des „weisen „Gynikers“ Antiphil. Byz. 14 (Plan. 883); Timothe Cycl. bei Athen. 11, 13 ἐν δέπας κρίσιον μελαινὰς σιγαλόνος ἀμβρότας, ἀργῶ βραζόν. Das δέπας, ein Becher zum Trinken, ist bei Homer verschiedenen vom κρατήρ, dem Mischbecher; ausnahmsweise mischt man in dem sehr großen δέπας des Nestor Iliad. 11, 682 für zwei Personen einen Trank (κυκεὼν), welchen beide denn auch gleich aus einem diesem δέπας tranken. So erzählt Odysseus auch von der Kirke Odys. 10, 316 τῶδ' ἐδὲ μοι κυκεὼ χροσέω δέπαι, ὄφρα πλοῖμι, ἐν δὲ τε φάρμακον ἴξε, also für eine Person. Vgl. über das δέπας des Nestor Lehrs Aristarch. p. 199. Von dem ἀλίσσον ist das δέπας nicht verschieden, vgl. Odys. 8, 41 δέπαι u. vs. 46. 51. 68 δέπας mit vs. 50. 58 ἀλίσσον; eben so Odys. 22, 17 δέπας mit vs. 9 ἀλίσσον; Athen. 11, 24. Auch κύπελλον bedeutet dasselbe

wie δέπας, vgl. Iliad. 24, 285 δέπαι mit vs. 305 κύπελλον. Ueber δέπας ἀμφικύπελλον s. s. v. ἀμφικύπελλον. Was die Etymologie von δέπας betrifft, so leitet Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 199 δέπας von der Wurzel *depi-* her, „theilen“, verwandt δάπτειν, δέπνινον (entstanden aus δέπινον), so daß das Wort ursprünglich nicht das Gefäß, sondern den in ihm enthaltenen Wein bezeichnet hätte, „ein Waas“, „eine Portion“; vom Inhalte wäre das Wort auf das Gefäß erst übertragen. Zu dieser Ansicht paßt sehr gut der homerische Ausdruck δέπας οἶνον, Iliad. 18, 545 τοῖς δ' ἐπειτ' ἐν χερσὶ δέπας μνηστῆρος οἶνον δοσεν ἄνθρωποι, Odys. 8, 51 ἐν χερσὶ τίθεις δέπας ἡδύος οἶνον, Odys. 8, 70 πὰρ δ' ἐτίθεις κέντρον καλὴν τε τράπεζαν, πὰρ δὲ δέπας οἶνοιο; wo ist dieser Ausdruck auch wenn δέπας ursprünglich das Gefäß bezeichnet nicht ohne homerische Analogieen, vgl. Odys. 9, 196 αἶγρον ἀκόνι μελανός οἶνοιο, Odys. 9, 846 κισσέριον μετὰ χερσὶν ἔχων μέλαν; οἶνοιο; und so könnte man auch an eine Ableitung von der Wurzel *deu-* denken, δέχομαι, δέπας entstanden aus δέκας, der Becher, den man in die Hand nimmt, der Handbecher, zum Trinken, im Gegensatz zum κρατήρ, dem großen Becher, der sich bleibt und nur zum Mischen dient. — Nach Griechischen Dichtungen sah Helios das Nacht in einem goldenen δέπας von Bekan nach Osten durch den Oceanos, s. Pisanter, Stesichoros Antimachus, Aeschylus, Pherecydes bei Athen. 11. 38 u. 89. Theolythos nannte das Fahrzeug einen λέβης, eben so der Dichter der Titanomachie, Panpasie eine φιάλη, Mimermus eine σὺνῃ, s. Athen. l. c.; wo es aber δέπας heißt, dachten die Griechen im strengsten Sinne des Wortes an einen freilich wohl ziemlich großen Trinfbecher an ein ποτήριον, s. Athen. l. c. und 11, 16, trinfbecher etwa an einen „Nacken“ oder „Rahn“, der aus irgend welchen Gründen δέπας nur benannt worden sei.

δέπαστρατος, ποτός, aus dem Becher, Lycophr. 489.

δέπαστρον, τό, = δέπας, Antimach. 11, 25 bei Ath. xi, 468 a.

δεράχνη, ἡ, Halskette, Ant. Sid. 17 (vi, 109).

δεράχνη, ἡ, den Hals zuschnürend, πάγας Phil. 8 (vi, 107).

δέριον, τό, Halsband, Eur. Ion 1431; Xen. Cyn. 6, 1 u. Sp.

δέριον-πέδη, ἡ, = δειροπέδη, Ant. Sid. 15. 62 (vi, 14 ix, 76).

δέριον οὖχος, den Hals zusammenhaltend, zusammen schnürend, πρόχοι Aristonic. 1 (vii, 473).

δέρας, ατος, τό, das Fell, die Haut, Eur. Bacch. 833 u. Sp., s. δέρος.

δέρας, ατος, ἡ, = δειράς, nach Herm. Conj., Soph. Phil. 491; Eur. I. T. 1240.

δέρμα, τό, der Blick, Anblick, Aesch. Pers. 82; Eur. Hec. 1251 u. öfter.

δερμικός, ό, der Blick, das Blicken, Hesych.

δέρη, ἡ, = δειρή, 1) Hals, Nacken, Aesch. Ag. 849. 1288; Eur. El. 485. — 2) Schlund, Röhre, Aesch. Ag. 820; Eur. Or. 41. — Nach Hesych. auch = δειράς, Vergründen.

δέρας, αος, ἡ, = δέρη, Hesych.

δερκ-ενής, σκίναξ, sehend, d. i. mit offenen Augen schlafend, Nic. Al. 62.

δερκιδόμα, = folgdm. Hes. Th. 911.

δέρκομαι, bliden; perf. mit Präsensbittg δίδωρα, aor. ἴδραρον; pass. Formen ἴδραχην Pind. P. 2, 20

1. 7, 8 u. *ἰδέσθην* Aesch. Prom. 93. 140; Soph. i. 425; aor. med. *ἰδέρκετο* Euen. 9 (Plan. 166); Homer öfters particip. praes., z. B. dual. *δερχομένω* iad. 23, 815; *δέρεσθαι* Iliad. 17, 676, *δερχέσκει* Odys. 5, 158, aorist. *ἰδραχον* Odys. 10, 197, erflect. mit Präsensbildung *ἰδδοραχον* Iliad. 22, 95, *δε-ορκώς* Odys. 19, 446. Grundbedeutung = leuchtende Hülle ausstrahlend; verwandt *δραχών* und *δορκάς*, die vom leuchtenden Blinde der Augen benannt; Wortzel *ερχ-, δαρκ-*; Sanskrit drg (nisch. aus dark) „sehen“, erflect. dadarga; Altst. torht „glänzend“, Altbb. zohst, Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 83. 1. 104. — 1) intrans., blicken, sehen; *ἰμεδ ζω-ος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερχομένοιο* Iliad. 1, 88, so unge meine Augen offen sehen, vgl. Odys. 16, 439; *δε-ορκώς* „lebend“ Aeschyl. Eum. 312; Soph. El. 66; *μερδάλων δέρεσθαι*, Iliad. 22, 95; *δεονόν*, fürchtend blicken, Il. 8, 842; Hes. Sc. 160; *δξύτατον* Il. 17, 75; *φόνια* Ar. Ran. 1382; *δμματα λαμπρόν* Pind. i. 7, 66; *πῆρ ὀφθαλμοῖσι δειδορκώς*, Feuer aus den Augen sprühend, Od. 19, 446; vgl. Opp. C. 4, 164; *εόντων ὡς Ἀρη δειδορκῶν* Aesch. Spt. 53; — trans., leuchten, *φέργγος, φάος δειδορκε, κλέος ἡλδεν*, Pind. N. 9, 41, 8, 80 Ol. 1, 94; — *δεδορ-ος βλέπειν*, sichtbar blicken, Chryssipp. bei Gell. 14, 4. — 2) transit., erblicken, sehen; Iliad. 13, 86 *δερχομένοισιν* Τρώας, 14, 141 *φόνον καὶ φύζαν ἰχθυῶν δερχομένον*; Odys. 10, 197 *καπνὸν ἰδρα-χον ὀφθαλμοῖσι*; *ταῦτα δερχθίντες* Soph. Ai. 425; c. *τινα* Hes. Sc. 169; Eur. Herc. fur. 951; *ἰέει τινι* Sp. ad. 8 (XII, 87); *πύπνον δειδορκα, μαλινε-ναι*, Aesch. Spt. 103. — Das praes. activ. *δέρκεω* VLL.

*δέρμα*, τό, das Fell, die Haut; von *δέρω*; eigent-lich nur die abgezogene Haut. Homerische For-men: *δέρμα* öfters, nominat. Iliad. 6, 117, accusat. Iliad. 10, 28; *δέρματι* einmal, Iliad. 9, 548; *δέρμα-τι* einmal, Odys. 2, 291; accusat. plural. *δέρματα* weimal, Odys. 4, 436, 14, 519. Bei Homer ist *δέρ-μα* überall die von ihrem Fleische getrennte Haut. Meist von Thieren bei Homer, das abge-ogene Fell: *δέρμα λέοντος* Iliad. 10, 23, *σὺς δέρματι* Iliad. 9, 548, *δέρμα ἀγροῦ αἰγός* Odys. 4, 50, *δέρμα ἐλάφοιο* Odys. 18, 436, *φωκῶν δέρματα* Odys. 4, 436, *ὄλων τε καὶ αἰγῶν δέρμα-α* Odys. 14, 519, *δέρμα βοός* Odys. 22, 862, *δέρμα βοείον* Odys. 14, 24; das verarbeitete Fell: *Leber des Schildes* 8, Iliad. 6, 117 *ἀμφοῖ δέ μιν ἰσχυρὰ τόπτε καὶ ἀνέχεται δέρμα κελαινόν, ἀντιπὲ ἢ κυμνίτῃ δένει ἀσπίδος ὀμαλοῦσας*; Odys. 2, 291. *Λεῖτα δέρμασιν ἐν πυκινούσιν*, Schilfhecke. Vom Menschen: Odys. 18, 431 verwandelt Athene den Odysseus, *κάρφην μὲν χρῶα καλὸν ἐνὶ γυμνασίῳις μέλασιν*, *ξανθὸς δ' ἐκ κεφαλῆς ὄλεσε τρίχας, ἵμφο δὲ δέρμα πάνταςσιν μέλασιν παλαιὸν ἤνε-ορκτος*; auch hier ist *δέρμα* die abgezogene Haut; man beachte den Gegensatz zwischen *χρῶα* und *δέρμα*; *χρῶα* ist Odysseus eigene Haut, lebendig am lebenden Leibe; sie verliert weg; das *δέρμα* ist eine fremde, von dem Fleische gelöste Haut, welche dem Odysseus um die Glieder gewoben wird; ob der Dichter etwa sich vorge-stellt, daß Athene irgend einen alten Mann geschunden, um ihr Odysseus eine solche Haut zu bekommen, wäre eine lästige Frage; an sie hat der Dichter ohne Zweifel gar nicht gedacht. Iliad. 16, 841 *ὁ δ' ἔμ' ὀϊστος ἀνέχεται ἰεῖον Πηνελόεω, πᾶν δ' εἰσὼ ἔδν ἔλφος, ἔαχε-*

*δε δ' ὄλον δέρμα, παρηέρεθ δὲ κάρη, ἐπέλυτο δὲ γυῖα*: auch hier ist *δέρμα* die von ihrem Fleische durch den Hieb losgetrennte Haut, welche nur an zwei Enden noch mit Kumpf und Kopf zusammenhängt; der Kopf hängt an ihr neben dem Kumpfe herab. — Folgende: Pind. P. 4, 161 *δέρμα χρυσοῦ βαθύμυα-λον*, das goldene Weisz; Herodot. 2, 91 *δέρματα*, abgezogene Hülle von Thieren; 4, 64 abgezo-gene Menschenhäute; Aristoph. Pac. 746 *ὁ κα-κόδαμον, τί τὸ δέμ' ἐπαδεις*, von einem Sklaven, der Schläge bekommen hat; hier also die lebendige Haut am Leibe; Demosth. 49, 55 *ἡρόμην αὐτὸν πρὸς τῇ δαιτυτῇ εἰ ἐτι σοδοὺς εἶη ὁ Αἰσχρίων αὐτοῦ, καὶ ἦέλον αὐτὸν ἐν τῷ αὐτοῦ δέρματι τὸν ἔλεγχον διδόναι*. Die Schale der Schildkröte, Aristoph. Vesp. 1292 *ὡς χελώνας μακάρια τοῦ δέ-ματος, καὶ τρυσμακάρια τοῦ πῖ τῶις πλεωραῖς τέ-γους*; Lucian. Vit. auct. 9 *οὐ γὰρ χελώνης ἡ καρά-βου τοῦ δέρμα περιβέβημαι*. Die Haut von Früch-ten, Theophr. u. Sp.

*δερματικόν*, τό, sc. ἀργύριον, Hautgeld, für die ver-kauften Hüte, Wäfen, Hörner u. dgl. der Dvsthiere, wel-ches in die Staatskasse floß, Bdsch Staatshaushalt II p. 249.

*δερματικός*, *haut*, lederartig, *ὁμήν* Arist. H. A. 1, 16.

*δερματίνος*, *lebern*; Homer zweimal, Odys. 8, 58. 4, 782 *ἡρτύναντο δ' ἱερεῖα τροπαῖς ἐν δερ-ματίνουσιν*; — Her. 7, 79 *ἀσπίδας δερματίνας*; Plat. Eryx. 400 e *σίσυραν δερματίνην*.

*δερματίνον*, τό, dim. von *δέρμα*, Plat. Eryx. 400 a; Poll. 1, 147.

*δερματίς*, ἴδος, ἡ, Haut, Phot. ep. 241.

*δερματο-μαλάκτης*, ὁ, Gerber, Schol. Plat. Gorg. p. 357.

*δερματο-υργία*, ἡ, die Lederbereitung, das Gerben.

*δερματο-υργικός*, ἡ, ὄν, zum Gerben gehörig, *δερμα-τεία* Plat. Polit. 280 c.

*δερματο-υργός*, ὁ, Lederbereiter, Gerber?

*δερματο-φαγός*, *Leber freffen*, Strab. XVI p. 776.

*δερματο-φόρος*, *Felle tragen*, als Kleidung, Schol. Ap. Rh. 1, 824.

*δερματο-φόρος*, *Felle als Kleidung tragend*, Strab. XVI p. 776.

*δερματ-ώδης*, es, *lederartig*, *κάλυμμα* Arist. H. A. 2, 18; folgeb.

*δερμ-ηστική*, ὁ (*ἰσθίω*), *Welmotte*, die Leder und Fell- wert fernetzt, Soph. fr. 397; Lys. bei Harpoer.; B. A. 240.

*δερμο-πτερος*, mit häutigen Flügeln, wie die Fleder- mäuse, Arist. H. A. 1, 5.

*δερμῶλλος*, die Haut zurückziehen, *τοῦ πέους* Schol. Ar. Nubb. 724.

*δέρρις*, ἡ, das Geßen, Draf. bei Plut. des. orac. 89.

*δέρρος*, τό, das Fell, die Haut, Soph. frg. 16; Eur. Phoen. 1120 u. Sp., wie Ap. Rh. 2, 120. c. *δέρρας*.

*δέρρα*, ἡ, = *δέρρις* 3), Sp.

*δερρίδιον*, τό, VLL. = folgd.

*δερρίον*, τό, dim. vom folgdn. Hesych.

*δέρρις*, εως, ἡ, auch *δέρρις* geschrieben, Poll. 2, 235 u. v. l. bei Thuc., vgl. *δέρρας*, *δέρρος*, *δέρμα*, 1) Haut, Mel. 22 (XII, 83). — 2) *leberne Decke*, Oberleid, VLL., z. B. *γυνὴ μέλαιναν δέρριν ἡμφιεσμένη* Eupol. bei E. M. — 3) *leberne*, häutne ob. leinene Decken auf Kriegsschiffen u. bei Belagerungen, die Wirkung der

Θεσφύζε με εντρίσσειν, Thuc. 2, 75; D. Sic. 20, 90 u. a. Sp.

**Δέρτρον**, τό (δέρω), einmal bei Homer, Odys. 11, 579, wo es die innere Haut im menschlichen Leibe bezeichnet, von welcher die Leber umschlossen wird: γῆπε δέ μιν ἐκότερθε παρημένω ἦπαρ ἔκειρον, δέρτρον ἔσω δύνοντες; Scholl. τό δέρτρον Ἀντίμαχος μὲν ὁ Κολοφώνιος τὸν ἐπὶ πλοῦν ἀκούει τὸν ἐν τοῖς καλουμένοις ἑγκάτοις. λέγει γὰρ (fragm. Stoll. no 44) „οὐδέ τι θερμὸν ἀναπνεῖον χολάδας „δέρτροισι καλύψει“. ὁ δὲ ἐπὶ πλοῦς, φησὶν Ἀπολλόδωρος, ἐν ἀργέτα θηρὸν καλεῖ (Iliad. 11, 818. 21, 127), οὐ περὶ τοῦ ἥπαρ, ἀλλὰ περὶ τὴν κοιλίαν ἐστίν. Ἀσπερὶς δὲ τὴν ἐπὶ τὴν δορὰν σάρκα δέρτρον καλοῦσιν κτλ.; vgl. Eustath. p. 1700, 9 Apollon. Lex. Hom. p. 57, 18. — Hippocrat. — Lycophr. 880 δ. θρύλλγματων, spitze Bruststück.

**Δέρω**, fñinden, abhñuten, das Fell abziehen; Wurzel *dar-*, mit Umlaut *der-*, vgl. perfect. *δέδαρμαι* und aorist. pass. *ἐδάην* und die Nebenformen *δεῖρω* (s. oben besonders), entstanden aus *ΔΕΡΙΩ*, und *δαίρω*, entstanden aus *ΔΑΡΙΩ*; üder die verwandten Wörter anderer indogermanischer Sprachen s. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. I S. 200. — Futur. *δερώ*, aorist. act. *έδειρα*, perf. pass. *δέδαρμαι*, Ar. Lys. 158, aor. pass. *έδειρήν*, *εαρθεις* Nicobar. B. A. 89, futur. pass. *δαρήσομαι*. — Homerische Formen: *έδειρον* 8. plural, Iliad. 28, 167; *έδειρον* 8. plural, Iliad. 7, 816; *έδειραν*, Iliad. 2, 422; *δεῖρας*, Odys. 10, 19, *δῶκε δέ μοι δεῖρας*, var. lect. *δῶκέ μοι ἐκ-δεῖρας*; *δεῖραντας*, Odys. 11, 46. Vom Abhñuten der Thiere bei'm Schlachten: Iliad. 7, 816 τοῖσι δὲ βοῦν ἔρευσεν Ἀγαμέμνων ἄρσενα πενταέτηρον — τὸν δέρον ἀμφὶ θ' ἔπον, καὶ μιν διέχευαν ἔπαντα, μιστολλὸν τ' ἄρ' ἐπισταμένως, πείραν τ' ὀβελόισιν, ὠπησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα; man beachte die homerische Enallage der Tempora, *έδειρον* statt des aorist. Odys. 11, 46 ἐτάροισιν ἐκένυσσα μῆλα, τὰ δὴ κατέκειτ' ἰσθαγμένα νηλεὲς χαλκῷ, *δεῖραντας* κατακίης. Odys. 8, 61 τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος θυοκαίδεα μῆλ' ἔρευσεν, ὅκτω δ' ἀργιόθοοντας θας, δύο δ' ἐκλποδας βοῦς τοὺς δέρον ἀμφὶ θ' ἔπον, τετκόκοντο τε δαίτ' ἱεράτης-νῆν. Vom Einschlaufe des Aeolus Odys. 10, 19 δῶκε δέ μοι δεῖρας ἄσχον βοῦς ἐννεωρόισι, ἔνθα δὲ βυκτίων ἀνέμων κατέδρασε κίλευθα. — Folgende: ἄσχον δέρειν τινά, poet. bei Plat. Sol. 1, Cinen lebendig schinden, durchschneiden, durchprügeln; Ar. Ran. 618; vgl. *δαίρω*. Allgemeiner: ὁ μὴ δαρεις ἄνθρωπος οὐ παύσεται Menand. monost. 422; vgl. Plat. Euthyd. 285 d.

**Δεῖσις**, ἡ, das Binden, die Verbindung, Plat. Crat. 418 d. In der Tragödie, die Verwickelung, Oghs λύσις Arist. poet. 18.

**Δέσμα**, τό, Band, Binde, von *δέω* „binden“, vgl. *δεσμός*; bei Homer dreimal, in der Form *δέσματα*: Odys. 1, 204 οὐδ' εἰ πέρ τε αἰσθήρα δέσματ' ἔχρησιν, fñsseln, Bände, *δέσματα* Subject; Odys. 8, 278 ἀμφὶ θ' ἄρ' ἐκμίον χεῖ δέσματα κύκλω ἀπάντ, fñsseln, vgl. vs. 274 δεσμούς, vs. 296 δεσμοί, vs. 317 δεσμός, vs. 386 δεσμοῖς, vs. 340 δεσμοί, vs. 353 δεσμών, vs. 359 δεσμών, vs. 360 δεσμοῖς; Iliad. 22, 468 δέσματα Κορψυβή, Kopfbinden der Andromache, τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς βάλε δέσματα σινγαλόεντα, ῥυπυκα κεκρυφάλων τε ἰδὲ πλεκτὴν ἀναδέσμεν κρήδεμνόν θ', ὃ ῥά οἱ δῶκε

χερσὴν Ἀφροδίτῃ, vgl. Scholl. Didym. und Aristonic.

**Δεσμάτιον**, τό, Bändchen, Schol. Theocr. 4, 18.

**Δεσμοναῖς**, ἡ, das fñsseln, Sp.

**Δεσμωντὴς**, ὁ, der fñssende, Schol. Opp. H. 3, 373.

**Δεσμωντικός**, zum Binden tauglich, Plat. Legg. vii, 847 d.

**Δεσμεῖν**, binden, fñsseln, H. A. 6, 17; Eur. Bacch. 616; Plat. Legg. vii, 808 d; zusammenbinden, die Gärten, Hes. O. 479; λαμπάδας Pol. 3, 98.

**Δεσμεῖν**, dasselbe, N. T. u. Sp., wie Heliod. 8, 9; die Atticisfen verwerfen es.

**Δεσμή**, ἡ (auch *δέσμη* accent.), Bündel, Bund, Dem. 25, 84; θύμον *δέσμαι* τινὲς Alexis Ath. xiv, 652 c u. sonst; bei von Achmenbunden, N. T.

**Δεσμιδιον**, τό, dim. zum vorigen, Sp.

**Δέσμων**, τό, Band, fñsseln, plur. Anth. ix, 473; Heliod.

**Δέσμων**, ον, *δεσμία* Soph. frg. 217; 1) gefangen, gefesselt, 2. B. *δεσμων ἄγειν τινά* Soph. Phil. 604; Ai. 292; Eur. u. sp. D., wie Mel. 68. 75 (v. 184 xi. 118); D. Sic. 18, 66. — 2) fñssend, φρεσὶν Ἀesch. Eum. 296. 819. 828; — *δεσμωνάτος* erstl. B. A. 4 ἄξιος *δεσμοῦ*.

**Δεσμός**, ἰδος, ἡ, dim. zu *δεσμή*, Hippocr. Theopr. *δεσμοῦ-βροχός*, Band u. Schlinge, Maneth. 6, 133.

**Δεσμο-λόγης**, ὁ, Bändchenfñer, Sp.

**Δεσμός**, ὁ (δῶν), alles zum Binden Dienende, Vant. Strick, Tau, Riemen, fñsseln u. s. w.; vgl. *δέσμα*. Bei Homer häufig: Antertau, Odys. 18, 100; fñsseln, Iliad. 5, 891; Schiffstaue als fñsseln des Odysseus Odys. 12, 64. 164. 196; fñsseln des Ares und der Aphrodite von Metall Odys. 8, 274; Galfter, Iliad. 6, 507; Knoten, Odys. 8, 447; Nagel oder Riemen zur Befestigung von Heufeln, Iliad. 18, 879, vgl. Scholl. und Apollon. Lex. Homer. 57, 81; Thürttemen, Odys. 21, 241. Den Dual hat Homer nicht; der Plural *τάδεσμα* kommt in der Iliad und Odyssee auch nicht vor, sondern erst in den homerischen Hymnen, h. Apoll. 129, h. Mercur. 157. 409, h. 6, 18, aber der Plural *οἱ δεσμοί*, τούς *δεσμούς*, *δεσμών*, *δεσμοῖς* u. *δεσμοῖς*, er braucht Homer vermischt mit dem Singular, *δεσμός*, *δεσμοῖς*, *δεσμῷ*, *δεσμών*, ohne die Plumeri der Bedeutung nach wesentlich zu unterscheiden; vgl. 1. B. Odys. 8, 296 ἀμφὶ δὲ δεσμοῖς τεχνήντες ἔχοντο mit vs. 817 ἀλλὰ σπῶς δόλος καὶ δεσμοῖς ἔρπει; Interessant vs. 359, ὡς εἰπὼν δεσμών ἀνέλι μιν; *Ἠραίοισι*, var. lect. *δεσμών*; auf diese Stelle bezieht sich wohl in einem Schol. Q zu vs. 855 die Aisch. *Ἀρισταρχος* δὲ δεσμών γράφει, ein von einem Plaque verschlagenes Bruststück aus Diphymen. — Prose. Plat. Crat. 402 a u. öfter; *δεσμοὶ φίλας παραγωγὰς* Prot. 822 c; = *Θεσάγνησι*, οὐδὲν ἄξιον *δεσμοῦ* Her. 3, 145; ἐν δημοσίῳ *δεσμῷ* καὶ δέξας Plat. Legg. ix, 864 e; plur., ἐν τοῖς *δεσμοῖς* δῆρας Crat. 404 a; πληγαὶ καὶ δεσμοὶ Legg. vi, 764 b; *δεσμοῖς χρόνους* καὶ ἐμφαντίς καὶ δέξας ix, 855 b; vgl. Thuc. 7, 82; *δεσμός* καὶ δουλεία Xen. Cyr. 3, 1, 24; δεσμών καταγνώσκων, Gefängnisfñer zu unterscheiden, Dem. 24, 162; ὁ ἐπὶ τῶν δεσμών, τα Gefängniswärter, Luc. Tox. 29. — Theocrit. Schol. I (vi, 27) ἄγκυραν ἔχοντι δα, δεσμών ἀέλλας. — In plur. *δεσμά* Aesch. Prom. 52 u. öfter; Theocr. 30, 24, 41; seltener in Prosa, Plat. Euth. 9 a; doch auch bei Sp., wie Luc. Tox. 6 u. öfter; D. Sic. 14, 108.

**Δεσμοῦ-τρυον**, τό, Haarbände, Hesych.



**δεσμοφύλαξ**, ακος, ὁ, Gefängnißwärter; N. T.; Luc. Tox. 80 u. Sp.

**δεσμός**, binden, fesseln, Sp., bes. ins Gefängniß werfen.

**δεσμός**, τό, die Fessel, Aesch. Pers. 731; Soph. frg. 27.

**δεσμοτήριον**, τό, das Gefängniß, ἀνδρῶν Her. 3, 23; Thuc. 6, 60; Andoc. 1, 48 u. A.; εἰς τὸ δ. ἀπάγειν Plat. Gorg. 486 a; εἰς αὐτὸν Dem.

**δεσμότης**, ὁ, der Gefangene, θεός Aesch. Prom. 119; Soph. Ai. 105; gew. als subst., Her. 3, 143; Thuc. 6, 35 u. folgte. — Cratin. soll es nach Suid. altivie für Gefangenwärter gebraucht haben.

**δεσμότης**, ὁ, sem. zum vorigen, ποίμνη Soph. Ai. 208; subsp., Strab. 6, 1, 15.

**δεσπάζω**, als unumschränkter Herr gebieten, τινός H. h. Cer. 366; Aesch. Prom. 980; θρόνων Soph. fr. 362; Prosa, Her. 8, 142; Plat. Legg. IV, 718 d u. folgte, wie Pol. 1, 10; oft absolut, ἀρχεῖν καὶ δεσπάζειν Plat. Phaedr. 80 a; bes. vom Hausherrn, Poll. 8, 73; ὄψθ' δουλεύειν Plat. Rep. IX, 576 a; ἐπ' αὐτὸν τι, πόλιν Eur. Herc. fur. 28; pass., sich unterwerfen lassen, gehorchen, πόλεις δεσποζόμεναι καὶ δουλεύουσιν Plat. Legg. IV, 718 a; ὑπὸ τινος D. Sic. 18, 60; — einer Sache Herr werden, ἵππων Eur. Alc. 486; λόγου, die Rede verstehen, Aesch. Ag. 143.

**δεσποινα**, ἡ, die Herrin; zunächst entstanden aus ΔΕΣΠΟΝΙΑ, dieses aber aus ΔΕΣΠΟΤΝΙΑ, vgl. δεσπότης und πότνια. Verwandt ist auch πόσις, entstanden aus ΠΟΤΙΣ; Sanskrit patis „Herr“, „Gatte“, „Gatte“, „Gattin“; Latein. potis, Comparat. potior, potens; Keltisch patis „Gatte“, pati „Chefrau“, vespatis „Herr“; Gotisch fathsa „Herr“. Noch nicht mit Sicherheit erklärt ist das δεσπ in Griech. δεσπότης, δεσποινα; vielleicht steckt δέω „binden“ darin, δεσπότης = „ein Herr, der bindet“; s. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 1, 247, 2, 220; vgl. im Sanskrit den mythischen Namen dasarpati und das Keltische vespatis. Sehr merkwürdig ist, daß δεσπότης bei Homer noch nicht vorkommt, während δεσποινα zehnmal bei Homer erscheint; merkwürdig ferner, daß diese zehn homerischen Stellen alle der Odyssee angehören, genauer gesagt nur sechs Büchern der Odyssee, während in den übrigen achtzehn Büchern der Odyssee und in allen Büchern der Ilias eben so gute Gelegenheiten zum Gebrauche des Wortes war. Ferner ist zu beachten, daß das Wort bei Homer nur im singular. erscheint: nominat. δεσποινα Odys. 8, 403, 7, 847, 19, 88, δεσποίνης 4, 9, 451, 15, 874, 877, δεσποίνη 23, 2, δεσποινα 7, 53, 14, 127. Das Wort wird gebraucht von letzters Gattin Eurypide, von Alkinoos Gattin Arete und von der Penelope; theils bezeichnet es die „Herrin“ im Gegensatze zu den Dienern und Dienersinnen, theils die „Hausfrau“, die „Chefrau“, im Gegensatze zum Ehegatten. In letzterer Bedeutung ἀλλοος δεσποινα Odys. 8, 403, γυνὴ δεσποινα 7, 847. An beiden zusammen, Mann und Dienerschaft, ist Odys. 1, 53 zu denken, δεσποῖναν μὲν πρῶτα κειρήσκειν μεγαρόσων, „die Frau vom Hause“. — Folgende: 1) Hausfrau, Plat. d. ἐν οὐκλίῳ Legg. VII, 808 a; Gen. Cyr. 5, 1, 4. — 2) Gattin, Königin, Κλέων, χθονός, Plat. 4, 11, 9, 7; von Göttinnen, Ἰριμενίς Soph. El. 616; Κυβέλη Ar. Av. 876; Ἀθηναί Equ. 768; in Äthen Bezeichnung der Perserherrscherin.

ἡ παρ' ἡμῖν κόρη καὶ δεσποινα Plat. Legg. VII, 796 b; Paus. 8, 37; — Sp. = die Kaiserin.

**δεσποινικός**, kaiserlich, Eust.

**δεσποσιον-ναύται**, οἱ, freigelassene Seeloten, mit denen die Spartaner ihre Schiffe bemannten, Myron bei Ath. VI, 271 f.

**δεσπόσιος**, = δεσπόσυνος, ἱβρις Aesch. Suppl. 825 l. d.

**δεσποσύμα**, τό, Herrschaft, Maneth. 4, 38.

**δεσποσύτης**, ὁ, = δεσπότης, B. A. 500. 545.

**δεσποσύτος**, unumschränkt zu beherrschten, Arist. Polit. 8, 11, 7, 2.

**δεσποσύνη**, ἡ, die unumschränkte Herrschaft, Her. 7, 102.

**δεσπόσυνος**, ον, -συναι κίονες Pind. P. 4, 267; 1) dem Hausherrn gehörig, μέγας H. h. Cer. 144; μέλαθρα Ar. Th. 42; χρήματα Xen. Oec. 9, 16; ohne Zusatz, τὰ δ., das Eigenthum des Herrn, 14, 2, ὁ δ., der Sohn des Hausherrn. filius herilis, Ath. IV, 181 c; App. B. C. 4, 44; der Herr selbst, Tyr. bei Paus. 4, 14, 5; παρὰ δεσποσύνομος τοῖς ἡμετέροις Alexandr. Ath. IV, 181 (v. 88); vgl. Plat. Lyc. 28, wo die Redart schwankt zwischen τοὺς δεσποσύνομος u. τὰς -ύνας. — 2) königlich, ἀνάγκαι Aesch. Pers. 587.

**δεσποσύνη**, ἡ, die unumschränkte Herrschaft, wie sie der Perserkönig hat, βαρβαρικὴ Isocr. 5, 154; Plat. Legg. III, 698 a; ὄψθ' δουλεύει Parm. 188 e u. Sp., wie Luc. luct. 5.

**δεσπότειος**, = δεσπόσυνος, ὠλεῖναι Lycophr. 1188.

**δεσποτεῖρα**, ἡ, = δεσποινα, Soph. frg. 868.

**δεσποτεῖω**, = δεσπόω, τινός Isoc. u. a. Sp.

**δεσποτεῖα**, δαφνέη, τινός Plat. Tim. 44 d; pass., δεσποτούμενος πρὸς ἄλλης χειρός Aesch. Ch. 104; χειρὶ Eur. Heracl. 884.

**δεσπότης**, ὁ, acc. δεσπότης Her. 1, 11, 91, plur. δεσπότεας 1, 111 als v. l., voc. δεσποτα oft comic.; 1) der Gebieter, Hausherr, im ὄψθ' des Gefindes, der Sklaven, δόμων Aesch. Enn. 60; οὐκίας Plat. Legg. XII, 954 b; = οὐκονόμος Polit. 259 b; ὄψθ' δουλός Parm. 188 d u. öfter; ἐξ οὐκείνου δεσπότης προῖον Luc. Nigr. 20; die Sklaven neben den Herrn an ὧς δεσποτῆ ἀναξ, ἔρωξ δεσποτα, Ar. Vesp. 875 u. öfter; Ath. XI, 485 a. — 2) Besitzer, Eigenthümer, Herr einer Sache, ἵππων Pind. Ol. 1, 22; μαντευμάτων Aesch. Sp. 27; Ἡρακλέων ὄπλων Soph. Phil. 262; τῆς δυνάμεως Ar. Plat. 201; Xen. Mem. 2, 7, 13 u. Sp. — 3) unumschränkter Herrscher, von den Perserkönigen, Her. 3, 89. Die Griechen nennen nur die Öster so, Eur. Hipp. 88; Xen. An. 8, 2, 8; Οὐλύμπιον Pind. N. 1, 18; vgl. Plat. Euthyd. 302 d Phaedr. 65 b; ἔρωξ Phaedr. 265 c; ἔλωξερτα u. τὰ μηδὲνα ἔχειν δεσπότην gleich, Dem. 18, 296; das Gesetz ist δεσπότης, Her. 7, 104; ὁ δῆμος δεσποτὴ καὶ κύριος πάντων Dem. 18, 81. Uebrig, ὕπνος Xen. Ages. 5, 2; ἡδοναί Mem. 4, 5, 4.

**δεσποτιάζω**, τό, dim. zum vor. Aristaen. 1, 24.

**δεσποτικός**, 1) den Herrn betreffend, συμφοραί Xen. Cyr. 7, 5, 64; δίκαιον, das Recht des Herrn, Arist. Eth. Nic. 5, 6. — 2) zur Herrschaft geeignet, τῶν ἀνθρώπων, über die Menschen, Xen. oec. 13, 5; herrsch., gebietend, despotisch, ὄψθ' τὸ ἐλευθέρων Plat. Legg. III, 697 c; δεσποτικώτερον δίκαια δίκαιουσύνης Rep. I, 344 c; δεσποτικῶς διακρίσθαι Dem. 17, 17; ἀρχεῖν Pol. 10, 86.

**Δεσπότης**, ἰδός, ἡ, fem. zu **δεσπότης**, Soph. Tr. 406 El. 587; Plat. Tim. 84 c u. öfter.

**Δεσποτικός**, ὁ, schmeichelndes dim. von **δεσπότης**, Eur. Cycl. 267.

**Δεσποτρία**, ὁ, = **δέσποινα**, Schol. Eur. Hec. 894.  
**Δέστρον**, τό, Poll. 1, 145, τό ἐντός τῆς πλήμνης σιδήρον, δ τρίζει τὸν ἄσωνα.

**Δετή**, ἡ, das Bündel, von **δέω** „binden“, **δετός**; Hom. zweimal: Iliad. 11, 554. 17, 668 **καυόμεναι** τὸ **δεταί**, τὰς τε τρεῖς ἐσσυμένους περ, ein Löwe steht vor brennenden Reisig- oder Ruten-Bündeln.

**Δέτρον**, τό, vLL. = **δέτρον**.

**δεῦκος**, τό, = **γλεῦκος**, Schol. Ap. Rh. 1, 1087.

**δεῦμα**, τό, das Benecke, κρεῖον, eine fünflich zubereitete Gleichschneise, Pind. Ol. 1, 50.

**δεομαι**, p. = **δέομαι**.

**Δευρ**, alt. verhärtetes **δεδρο**, Ar. Eccl. 1074 u. öfter; Dem. 18, 282; Plut. Cam. 88.

**δεδρο**, adv., 1) vom Orte, hieher, bei Verbis der Bewegung, von Hom. an überall; Hom. Iliad. 14, 809 **δεδρο** τὸδ' ἰκάνω, homerisch, **δεδρο** und τὸδε stehen παρὰλλήλως; Odys. 17, 444 **δεδρο** τὸδ' ἰκώ. Auch bei Verbis, die eine Ruhe bezeichnen, so daß an die vorangegangene Bewegung gedacht wird, z. B. **δεδρο** παρὲς τῆς Il. 3, 406; **παρῆς** **δεδρο**, er ist hieher gekommen u. ist jetzt hier, Soph. O. C. 1255; **ἐπισθμύν** **δεδρο** Ar. Lys. 62; vgl. Xen. Cyr. 5, 5, 48; Ap. Rh. 2, 874; erst Sp., wie Max. Tyr., brauchen es geradezu für „hier“, f. Schaffner D. Hal. C. V. p. 821. In der Stelle Iliad. 1, 158 οὐ γὰρ ἐγὼ Τρώων **ἐν** **δεδρο** ἤλυθον **αἰχμητῶν** **δεδρο** **μαχησόμενος** verstanden einige Aste **δεδρο** mit **μαχησόμενος**, = „um hier zu kämpfen“, f. Scholl. Nicanor. l. c. u. Lehrs Aristarch. p. 188 sqq. — Verhärtet durch **μέχρι**, z. B. **μέχρι** οὐν **δεδρο** τὸδ' λόγον καλὸς ἔχω Plat. Conv. 217 e; τὸ **μέχρι** **δεδρο** ἡμῖν εἰρησώω Legg. VII, 814 d; mit dem Aritist, **κακείας** καὶ τὸ **δεδρο** Eur. Phoen. 722. 824; τὰ τῆς καὶ τὰ **δεδρο** Ar. Th. 666. — Bef. steht es beim imperat. als Gutmunterungspartikel; Iliad. 23, 485 **δεδρόν**, ἡ τριπόδος περιδόμεθον ἡ λέβητος, Scholl. Aristonic. **δεῖ** **ἀντὶ** τὸ **ἀγὲ** τὸ **δεδρο**; **ἀγὲ** **δεδρο**, frisch heran! Il. 17, 685; **δεδρ'** **ἀγὲ** Od. 8, 146; **δεδρ'** **ἴθι** Il. 3, 130; **δεδρ'** **ἴτω** Iliad. 7, 76; allein **δεδρο** Od. 8, 292, wie Ar. Pax 846; Plat. Rep. IV, 445 d v, 477 d. Auch bei andern imperat., καὶ μοι **δεδρο** — **ἐλπέ** Plat. Apol. 24 c; **δεδρο** **ἀδυνασιλασπας** Crat. 422 c; mit conj., **δεδρό** σου **στέφω** κάρα, auf, soll ich, Eur. Bacch. 841. — 2) von der Zeit, bis hieher, bis jetzt, Plat. Theaet. 148 a; **δεδρ'** **ἀεὶ** Aesch. Ch. 596; Eur. Ion 568; Ar. Lys. 1185; **μέχρι** τὸδ' **δεδρο**, bis jetzt, Thuc. u. Sp.; **μέχρι** **δεδρο** Plut. Num. 4. — B. A. 241 wird dieser Gebrauch den Rednern als gebrochen.

**δεδρ**, dasselbe, B. A. 1841. 1861.

**δεδρω**, = **δεδρο**, aus welchem es des Verämaages halber getrennt ist; Homer einmal, Iliad. 8, 240 ἡ **δεδρω** μὲν **ἔποντο**. ©. Herodian. *Mon.* **λέξ.** 26, 82 und **δεδρ** **ἄνω**; vgl. Scholl. Dion. gr. Bekk. An. 2, 948, 8 und Scholl. Iliad. 8, 240.

**δεύσιμος**, bewässert, τόπος Schol. Il. 12, 21.

**δευσο-ποιός**, färben, schminfen, Alciph. 3, 11.

**δευσο-ποιός**, ἡ, Färberei, Poll. 1, 49.

**δευσο-ποιός**, färben, bef. ächt, unauslöschlich, nach vLL. **ἔμμονον** καὶ **δυναπόλυτον**; ὁ, der Färber, vLL.; βαφή, dauerhafteste Farbe; **δευσοποιῶ** χρωζο-

μεν Alexis Ath. III, 124 a (v. 9), was heißt ζῶον μέλανα μηχανώμεθα heißt; vgl. Diphil. bei Harpoer.; χροά δ. καὶ **δυσάπικτος** Ael. H. A. 16, 1; φάρμακα Ruhnke zu Tim. p. 76; τὸ βαρὶν Plat. Rep. IV, 429 e; übertr., **δοξα** IV, 480 a; **πονηρία** Din. 2, 4, nach **Βελλ.**, was B. A. 237 **ἐμμοнос**, **ἀνίας**; erstl. wird; **δεός** Plat. Alex. 74.

**Δευτάριος**, p. = **δευτάτος**, Paul. Sil. Euphr. 419. **Δεῦτατος**, der letzte, superlativ. zu **δευτέρος**, von **δευσθαί**, Scholl. Aristonic. Iliad. 19, 51 ἡ δαλὴ, δις **δευτάτος** ἀπὸ τοῦ **δευσθαί** ὁ **ἐσχατός** τὸ δὲ **δευσθαί** **ἐνδεῖν** ἐστὶ, vgl. Scholl. Aristonic. Iliad. 23, 248. Bei Homer findet sich **δευτάτος** einmal, überall an derselben Stelle des Verbs, mit dem 2. Fuße beginnend: Iliad. 19, 51 αὐτὰρ ὁ | **δευτέτος** ἤλθεν ἄναξ ἀνδρῶν **Ἀγαμέμνων**; Odys. 1, 286 **εἰς γὰρ** | **δευτάτος** ἤλθεν **Ἡραίων** **χαλκιογώνων**; 28, 842 τοῦτ' **ἄρα** | **δευτάτον** εἰπεν **ἴος**. — Mosch. 4, 65.

**δεῦτε**, einmundernder Zuruf, hieher, wohlan, u. verb., aber wie ein plural. zu **δεδρο** gebildet; f. Herodian. *Mon.* **λέξ.** p. 27, 1; Apoll. lex. Homer. p. 57, 82 **δεῦτε** **ἀγστε** δῆ. Man hat vermuthet, **δεῦτε** sei aus **δεδρ'** **ἴτε** entstanden. Bei Homer ist **δεῦτε** ungleich seltener als **δεδρο**. Als sehr bedenklich var. erscheinend **δεῦτε** in der Antrede an einen Einzelnen Odys. 8, 145, **δεῦτ'** **ἀγὲ** καὶ σὺ, **εἴπνε** πάτερ, **πείρησ** αἰδέσθων, bessere **ἔσται** **δεδρ'** **ἀγὲ**, uel Odys. 8, 205, τῶν δ' ἄλλων **δεῖνα** **κραδίη** **δεῦτε** τὸ **κλεινέ**, **δεῦτ'** **ἀγὲ** **πειρηθήτω**, bessere **εἴπνε** **δεδρ'** **ἀγὲ**. Mit dem singularisirenden **ἀγὲ** verbunden als Antrede an Mehrere Odys. 8, 11, **δεῦτ'** **ἀγὲ**, **Φαιήκων** **ἡγήτορες** ἡδὲ **μέδοντες**, **εἰς** **ἀγορῇ** **ἴκω**, **δῖρα** **εἰσίνω** **πύθησθε**, vgl. Scholl. Mit dem dual. des Verbs als Antrede an Zwei Iliad. 22, 450, **δεῖτε**, **δύω** μοι **ἔπεσθον**. In der Antrede an Mehrere mit dem plural. des Verbs, conjunctiv. hortativ. Odys. 2, 410 **δεῖτε**, **φίλοι**, **ἦνα** **φερώμεθα**; 8, 153 **δεῖτε**, **φίλοι**, τὸν **εἰπὸν** **ἰρώμεθα**; Iliad. 14, 128 **δεῖτ'** **ἱομεν** **πόλεμον**δε; mit **ἀγστε** Iliad. 7, 850 **δεῖτ'** **ἀγστ'**, **Ἀργεῖον** **Ἐλένην** καὶ **κτῆμα**δ' **ἄμ'** αἰτῇ **δωόμεν** **Τρῳείδων** **ἀγιν**; mit einem imperat. durch καὶ verbunden, Iliad. 13, 481, **δεῖτε**, **γῶμ**, καὶ μ' οἶψ' **ἀμύνετε**. Ohne Verbum, Antrede an Mehrere, Odys. 8, 807, **δεῦδ** **πάτερ** ἡδ' **ἄλλοι** **δεῖ** **δεδρ'**, **ἴνα** **ἔργα** **γελαστά** καὶ οὐκ **ἐπισπτά** **ἴθι** σθε. Aehnlich schrieb Kallistratos Odys. 2, 410, Scholl. Didym. **Καλλίστρατος** **δεῖτε**, **φίλοι**, **δῖρα** **φερώμεθα**. Odys. 8, 250 wird von Strab. 10 p. 478 mit **δεῖτε** angeführt, **δεῦτ'** **ἀγὲ**, **Φαιήκων** **ἡγήτορες** **ὅσοι** **ἀσπαστοί**, bessere **ἔσται** **ἄλλ' ἄγ'**. — Sp. D. u. N. T., wo, wie bei **δεδρο**, nicht immer an ein Heilkommen zu denken. — Vgl. noch **Βυθίμα** Lexil. 2, 227 ff, wo auch Einiges über **δεῖτε**.

**Δευτερ-αγωνιστώ**, die zweite Rolle spielen, Poll. 4, 124. Von

**Δευτερ-αγωνιστής**, ὁ, die zweite Rolle auf dem Theater spielend, der zweite Schauspieler, u. übb. wer vor dem nicht od. sonst die zweite Rolle spielt, Dem. 19, 10; Luc. Pererq. 86.

**Δευτεράτος**, am zweiten Tage, **ἦν** **ἐκ** τοῦ **ἀπτε** **ἐν** **Ἐπύρῳ** Her. 6, 106; **δευτεραίως** ἦλθον **Ἰα**. Cyr. 5, 2, 1; Pol. 2, 70 u. Sp. Auch **τῇ** **δευτεραίῃ** ἡλθε, Her. 4, 118.

**Δευτεράτον**, τό, sing. nur D. L. 2, 188 u. Sp.; **δεῦδ** plur., der zweite Kampfspreis, Plat. Menex. 240 c; übb.

der zweite Platz. Rang, δ. της εὐδαιμονίας τινὶ νέμειν, Hier. 1, 32; vgl. 8, 128; Plat. Phil. 22 c, ff u. Sp.

Δευτερο-σχάτος, der zweitletzte, Sp.

Δευτερεῖα, der Zweite dem Range, der Beschaffenheit nach sein, τινὶ, sich jemand unterordnen, od. nach ihm die zweite Rolle spielen, Plat. Eum. 13; τινός, jemandem nachsetzen, Sp.

Δευτερία, η, die zweite Stelle, Ios.

Δευτεριάω, die zweite Rolle spielen, Ar. Eccl. 684.

Δευτερίας, δ, οἶνος, Poll. 6, 17, der Nachwein, Tresterwein, Lauer.

Δευτέριος, zum Zweiten gehörig, von zweiter Qualität, Sp. Auch = vor-, Nicoph. B. A. 89; — τὸ δ. u. τὰ δ., die Nachgeburt, Medic.

Δευτερο-βόλος, der die Bühne zum zweitenmale wechselt, Poll. 1, 182.

Δευτερο-γάμιος, zum zweitenmale heirathen, Poll. 4, 41.

Δευτερο-γάμία, η, die zweite Heirath, Sp.

Δευτερο-γάμιος, zum zweitenmale heirathend, Sp.

Δευτερο-γενής, ἐς, zum zweiten, später entstehend, Antig. Caryl. 118.

Δευτερο-όδομαι, zum zweitenmale kommen, wiederholt werden, Theolog. Arithm.

Δευτερο-οδία, η, Wiederholung, ibd.

Δευτερο-ζυγος, von der 2. Conjugation, Gramm.

Δευτερο-κλίτος, von der 2. Declination, Gramm.

Δευτερο-κοιτών, mit Einem zusammen, selbender liegen, schlafen, bei Ath. XIII, 584 b.

Δευτερο-λόγιος, der zweite Sprecher sein, die zweite Rolle spielen; bei LXX. = wiederholen.

Δευτερο-λογία, η, die Rede des zweiten Sprechers, Liban. Argum. Dem. Lept.

Δευτερο-λόγος, ὁ, der zweite Schauspieler, zweite Bedner, Teles bei Stob. flor. 5, 67.

Δευτερο-νόμιον, τό, das zweite Gesetz, Titel des fünften Buchs Moses, LXX.

Δευτερο-πομπος, für todt gehalten u. wiederkommend, Hesych.

Δεύτερος, der Zweite; comparativ. zum superlativ. δεύτατος „der Letzte“, also eigentlich „der Letztere“, d. h. der Letzte von Zweien; δεύτερος und δεύτατος hängen mit δύο nicht unmittelbar zusammen, sondern sind zunächst von δεύσθαι abguleiten, δεύτατος der Nachstehende, der (hinter dem Ersten) Zurückbleibende. Lehrreich ist besonders die Redensart οὐδενός δεύτερος, Herodot. 1, 23, und Hom. Iliad. 23, 248 ἐπειτα δὲ καὶ τὸν (nämlich τύμβον) Ἀγαιόι εὐρύν θ' ἐψηλόν τε τιθήμεναι, οἳ κεν ἐμὲ δεύτεροι ἐν νήεσσι πολυκλήμει λίπυσθε, Scholl. Aristonic. δεύτερος ο: ὕστερος καὶ „δεύτατος ἡλ-“, „den (Iliad. 19, 51)“ ἀντι τοῦ ἔχοντος; Scholl. Aristonic. Iliad. 19, 51 ἡ δὲ πλὴ, οὗ δεύτατος ἀπὸ τοῦ δεύσθαι ὁ ἔχωντος; τὸ δὲ δεύσθαι ἐνδὲν ἴσται. Nun hängt aber δεύσθαι selbst mit δύο zusammen; es ist mit Οὐνα von der den Begriff der Kennung ausstrückenden Wurzel δν- oder δF- gebildet; von dieser Wurzel kommt δύο, das die Erbenennung in zwei bezeichnende Zahlwort, und δεύσθαι τινός, von Etwas getrennt sein, es entbehren. Vgl. δές, δά und das Latcin. dis-. Δεύτερος findet sich von Homer an überall, das neutrum auch abstrahial, „zweitens“, „zum zweiten Male“; bei Homer öfters in den Formen δεύτερος und δεύτερον; andere Formen nur im 23. Buche der Ilias: δευτέρω vs. 265, 750, δεύταρος vs. 248, 498, δεύτερα vs. 538. In der

Odyssee nur δεύτερον, 8, 161, 9, 854, 18, 24, 19, 65, 22, 69. Homer setzt gerne ad, αὐτε, αὐτως hinzu; er gebraucht das Wort vom Raume, von der Zeit und vom Range, welche Kategorien sich aber meistens nicht genau sondern lassen. Entschieden räumlich ist wohl zu fassen Iliad. 23, 498 τότε δὲ γινώσασθε ἱπποῦς, οἳ δεύτερος οἱ τε πάροθεν; entschieden von der Zeit Iliad. 5, 885 πρόσθεν Ἀρης ὤρεσεν — δεύτερος αὐθ' ὤρματο Διομήδης; entschieden vom Range Iliad. 23, 588 ἀλλ' ἄγε δὴ οἳ δώμεν ἀέθλιον, ὡς ἐπεικέεις, δεύτερ'· ἀτὰρ τὰ πρῶτα φερῶσθαι Τυδείος υἱός, τὰ δεύτερα = der zweite Kampfpreis. Vgl. Iliad. 7, 248 δεύτερος αὐτε, Iliad. 8, 191 δεύτερον αὐτε — τὸ τρίτον αὐτε, Odys. 8, 161 δεύτερον αὐτε, Iliad. 6, 184 πρῶτον μὲν — δεύτερον αὐ — τὸ τρίτον αὐ, Iliad. 23, 265 τῷ πρώτῳ· ἀτὰρ αὐ τῷ δευτέρῳ· αὐτὰρ τῷ τρίτῳ· — τῷ δὲ τετάρτῳ — πέμπτῳ δέ. — Folgend: a) der Zeit nach: δευτέρω χρόνῳ Pind. Ol. 1, 48; μὲν' ἐμὲ δεύτερος, sogleich nach mir, Xen. Cyr. 2, 2, 4. — b) der Ordnung, dem Range nach: οὐδενός δεύτερος, keinem nachsetzend, Her. 1, 28; Pol. 32, 18, 16; καὶ ὕστερος Plat. Phil. 59 c; δεύτερα ἢ τῶν ὑποκειμένων προσδοκῶν καὶ τῶν ἐλπίδων, war unter den Erwartungen, blieb hinter den Erwartungen zurück, Dem. 19, 24; ἰσχυρὸν δὲ μάχης καὶ στρατῷ πλήθει πολὺ δευτέρα ἢ μετὰ τὴν Σκυθῶν, an Heretarchi stand sie weit der Macht der Egypten nach, Thuc. 2, 97; Her. 1, 81; μετὰ Πάνα τὸ δεύτερον ἀθλον ἀποίησ' Theocrit. 1, 8; vgl. ἐμοὶ μὲν μετὰ τὸ πλουτεῖν δεύτερον Alexia Ath. VI, 258 e. — So ἄγειν, ἡγεῖσθαι, ποιεῖν, τιθέναι τινὰ δεύτερον τινος, jemand einem Andern nachsetzen, Soph. O. C. 551; Luc. Lapsith. 9 enc. Dem. 84; Plat. u. a. Sp.; ἐν δευτέρῳ καὶ γονεὺς καὶ παῖδας τῶν τῆς πατριδὸς καλῶν τίθεσθαι, Plat. Fab. 24; ἐν δευτέρῳ τάξει τινός ποιεῖσθαι Dem. 18. — c) übh. der Aendern neben Einem, δεύτερος αὐτός, selbstebend, d. i. allein mit dem Andern, Her. 4, 118 u. sonst; δευτέρῳ ἐταί τούτων, im zweiten Jahre darauf; δευτέρῃ ἡμέρῃ ἀν' ἧς ὁ ἡγεμὼν ἐγένετο, den Tag nach dem Sturme, 7, 192; Sp. = ἔτερος, εἰς καὶ δεύτερος, vgl. Schäfer D. Hal. C. V. p. 174. — Das neutr. δεύτερον, Her. u. Alt. gew. τὸ δεύτερον, zweitens, zum zweiten Male, wiederum, oft noch mit αὐ, αὐτε u. ἀδnl. vddn; δεύτερον πάλιν, Plat. Polit. 260 d; δεύτερα, Herodot. 1, 46; τὰ δεύτερα, Thuc. 6, 78; ἐκ δευτέρου, zum zweitenmale, Aesop., N. T.; — τὰ δεύτερα, der zweite Preis, Rang, Her. 8, 104; Xen. Cyr. 4, 6, 11; τὰ δεύτερα φέρεσθαι, Luc. — Bei Medic. = Nachgeburt. — Adv. δευτέρως, Plat. Tim. 56 b u. öfter; Arist.

Δευτερο-στάτης, ὁ, der als der Zweite, im zweiten Gliede steht, Themist. or. 18 p. 175 b.

Δευτερο-σχατος, = δευτεροδχος, Sp.

Δευτερο-ταγής, ἐς, an die zweite Stelle gestellt, Nicom. Arithm. 1, 18.

Δευτερο-τόκος, zum zweiten Male gebärend, Arist. H. A. 5, 14; Δευτερο-τοκος, zum zweiten Male gebörend, Sp.

Δευτερο-τυχεῖν, f. v. l. Xen. Cyr. 2, 2, 8.

Δευτερο-υργής, χλαῖνα, wieder aufgetraht, Poll. 7, 77.

Δευτερο-υργός, 1) den zweiten Platz einnehmend, κινήσεις σωμάτων Plat. Legg. X, 897 a; daß. =

untergeordnet, *τέλγη*, = *βανασική*, Poll. 7, 6. — 2) der Kleider wieder aufträgt u. reinigt, Poll. 7, 77. *Δευτεροεχος*, den zweiten Platz einnehmend, Lycophr. 208.

*Δευτερόφωνος*, *ἡχώ*, zum zweiten, nachschallend, Nonn. D. 2, 119.

*Δευτερός*, etwas zum zweitenmale thun, wiederholen, LXX.; auch *δ. ἄγρόν*, den Acker zum zweitenmale pflügen.

*Δευτέρωμα*, τό, die Wiederholung, Eust.

*Δευτέρωσις*, ἡ, der zweite Rang, LXX.; die Tradition der Juden, K. 8.

*Δευτερότης*, ὁ, der Ausleger der Tradition, der Rabbiner, K. 8.

*Δευτήρ*, *ἥρος*, ὁ, ein Rühengeräth zum Einrühren, Poll. 10, 105.

*δέω*, benethen, besuchen; verwandt *δαίνω*? oder *δῶ*, *δόνω*? Hom. nur praes. u. impf.; j. B. *ἐκ δ' αἶμα μέλαν ῥέει, δεδω δὲ γαῖαν* Il. 18, 655; *εἴματα δ' αἰεὶ δάκρυα δέουσα* Od. 7, 260; *πυκνὰ περὶ δέουσαι ἄλμη* δ. 58; *δέοντο δὲ δάκρυα κόλποι* Iliad. 9, 570; *ὥρη ἐν ελαρινῇ, ὅτε τὸ γάλατος ἄγεται δέουσι*, Willd. nebst die Gefäße, d. i. füllt sie, Il. 2. 471. Das einzige Homerische compos., *καταδένω*, erscheint an der einzigen Stelle, wo es bei Homer vorkommt, Iliad. 9, 490, im aorist., *πολλὰ μοι κατέδενσας ἐπὶ στήθεσσι χιτῶνα οἴοντο ἀποβλύναν ἐν νηϊέῃ ἀλεγεινῇ*. — Eur. Phoen. 674, c. gen., *αἵματος δ' ἔδενσας γαῖαν*; auch in Prosa, *μέλατι καρποὶ δεδευμένοι* Plat. Legg. VI, 782 c; von der Asche, *σποδὶ δένονεσθαι πλόκαμον*, Ep. ad. 482 (VII, 10). Einen aor. *δέουσαι ἀφρόν* hat Qu. Sm. 4. 511. Uebrig., a) *ἔρεμνόν αἶμ' ἔδενσα*, Soph. Ai. 869, v. i. vergeßen. — b) bei Xen. Oec. 10, 11 *ἰσθδῶσαι καὶ μάξας* verbunden, einwickeln u. kneten; vgl. *ἄρτον ἔδαι* Cyr. 6, 2, 28; *εἰ μὴ κόρη δέουσαι τὸ σταίς* Eupol. fr. inc. 40; *μάττας, δένω, πέντω*, Ar. Poll. 7, 24; *γῆν ἔδαι*, beim Ziegelschlagen, Plut. fort. g. G. (p. 309); Dion. Hal. 7, 72; Suid. erstl. *δεδευκε, πεφώρακε*. — c) *ῥέδες πύσση καὶ ῥητίνην δεδευμένας*, bestrichen, Herodian. 8, 4, 80.

*δέω*, fehlen, f. *δέω*.

*δέφω* (eigl. kneten, wallen, vgl. *δέψω*), nur im obscuren Sinne, die Vorhaut zurückstreifen, *ἐαντόν, τὸν δεσπότην*, Eubul. bei Ath. I, 25 c; Artemid. 1, 78; u. med., Ar. Equ. 24 Pax 290 u. öfter.

*δεχάματος, ἄρκυς*, zehnmalzig, Xen. Cyn. 2, 5. *δεχάμυρος*, zehnmalzig, Thuc. 5, 26; Plat. u. Folgend; *τὸ δεχήμερον*, Poll. 1, 63, Zeit von zehn Tagen.

*δέχνομαι*, p. = *δέχομαι*, Orph. Arg. 566; Coluth. 160; Ant. Th. 88 (IX, 558).

*ΔΕΧομαι*, annehmen, aufnehmen, erwarten; Depon. Med., *δέχομαι, δέχομαι, ἰδεχάμην, ἰδεχέμαι*, aorist. passiv. *ἰδέχθην* in passiver Bedeutung; das praes. heißt Ionisch, Aeolisch und Dorisch *δέχομαι*, Ahrens Dial. Dor. p. 82; dies *δέχομαι* ist für die ältere Form zu halten. Wurzel *δεχ-*, obgleich es sich bei Homer nicht findet, welcher die jüngere Präsens-Form, das Attische *δέχομαι*, mehrmals gebraucht; außerdem finden sich bei Homer Formen vom futur. *δέξομαι* und vom aorist. *ἰδεχάμην* und einige Formen, welche verschieden beurtheilt werden können: *δεδέχομαι*, Iliad. 5, 288, der Form nach futur. exact., der Bdtg nach futur. exact. oder einfaches futur.; *δέχεται*, Iliad. 12, 147, der Form nach wohl sicher perfect., ohne Reduplication, der Bdtg nach per-

fect. oder praes.; *ἰδέχμην*, Odys. 9, 513; *δέκτο*, Iliad. 15, 88; imperativ. *δέξο*, Iliad. 19, 10; imperativ. *δεδέξο*, Iliad. 20, 877; infinit. *δέχθαι*, Iliad. 1, 28; particip. *δέχμενος*, Odys. 20, 885; *δέχμενος* Iliad. 18, 524; *δεδεχόμενος*, Iliad. 4, 107; *δεδεχμένα*, Iliad. 28, 278. Wenn anders durch *δέχεται* sich feststellt, daß Homer ein nichtreduplicirtes perfect. von *δέχομαι* kennt, so können offenbar die Formen *ἰδέχμην, δέκτο, δέξο, δεδέξο, δέχθαι, δέχμενος, δέχμενος, δεδεχόμενος, δεδεχμένα* eben so wohl perfect. und plusquamperfect. wie syncopirte Aoriste sein; in *δεδέξο* und *δεδεχόμενος, δεδεχμένα* syncopirte Aoriste zu sein verhindert die Reduplication so wenig wie der Accent, welchen letzteren in *δεδέξο* und *δεδεχόμενος, δεδεχμένα* zu ändern beliebig ist, wie man auch *δεχόμενος, δεχόμενος* statt *δέχμενος, δέχμενος* betonen darf. Von der syntactischen Tempusbdtg aus dem Zusammenhange der einzelnen Stellen Entstehungsgründe in dieser Sache bemerken zu wollen ist um so unthunlicher, als die Enallage in Tempora bei Homer ein so sehr weites Gebiet hat; man denke nur j. B. an *βεβήκει* und *βεβλήκει*. Deshalb ist auch Buttmanns Ansicht für verfehlt zu halten, welcher Ausf. Gr. Ausg. 2 Bd 2 § 114 S. 148 in fraglichen Formen in zwei Gruppen theilt, aorist. syncop. *ἰδέχμην, ἰδὲ* nahm an und perfect. mit Präsens-Bdtg *δεδεχέμαι* oder *δέχμαι, ἰδὲ* erwart. nebst plusquamperf. *ἰδέχμην* mit Imperfect-Bdtg. Wie misslich es um diese zu scharfe Unterscheidung steht, zeigt schon j. B. die Stelle Iliad. 22, 340 *ἀλλὰ σὺ μὲν χαλκὸν τὸ ἄλλος χρυσὸν τὸ δέδεξο*, wo Buttmann die einfache und natürliche Erklärung „nimm an“ verwerfen muß, um einen seiner Theorie entsprechenden Sinn „erwart.“, „sei gewärtig.“, „sei bereit anzuheben“, „men“, in die Worte des Dichters hineinzufügen. Auch Iliad. 11, 124 *ἰσθδῶσαι Ἀλεξάνδροιο δεδεχόμενος* sicherlich nicht = „erwartend“, sondern = „empfangen habend“. Seiner Bedeutung wegen hat man auch das vereinzelte *δεδοχημένος* Iliad. 15, 780 hierhergezogen, welches der Form nach zu *δοκέω* gehört. *ἐνδ' ἄρ' ὁ γ' ἐστίκει δεδοχημένος, ἔγγει δ' αἰὲ Τρώας ἄμυνον νῶν*, den Angriff erwartend stand er da; Apoll. Lex. Homer. p. 57, 17 *δεδοχημένος: ἰδεχόμενος, ἐπιτηρόν*; vgl. *δοκῶ*. Die Formen *δεδεχάται, δεδεχάτω, δεδεκτο* f. a. v. *δεκνέμαι*. Vgl. noch die Homerischen composita *ἀναδέχομαι, ἀποδέχομαι, ἐκδέχομαι, παραδέχομαι, προσδέχομαι, ὑποδέχομαι*. Die Dichter nach Homer gebrauchten zum Theil die mehrdeutigen Homerischen Formen von *δέχομαι* und außerdem noch einige *ἰδέχθη*; j. B. Hom. hymn. Apoll. 588 *ἰδέχθης*, Hesiod. Scut. 214 *δεδοχημένος*, Pind. Pyth. 8, 19 *ἰδέχτο*, Erinna Anth. P. 6, 852 (Bergk. P. L. G. ed. 2 fragm. 4 p. 703) *δέξο*; Eurip. Rhes. 525 *δέχθαι*; Theocrit. 7, 78 *ἰδέκτο*. Bei Aeschyl. und Sophocle nur Formen vom regelmäß. Attischen a verbo *δέχομαι, δέχομαι, ἰδεχάμην, ἰδεχέμαι*. Die Bedeutung von *δέχομαι* ist ursprünglich rein sinnlich; so j. B. Hom. Iliad. 1, 596 *παῖδος ἰδέχεται χειρὶ κύπελλον*, Odys. 5, 462 *ἴνῃ δέδεχτο χειρὶ φάραγιν*. Von *λαμβάνειν* unterschiedet Ammon. Voc. diff. *δέχεσθαι* so: *λαβεῖν καὶ δέχεσθαι διαφέρει. λαβεῖν μὲν γὰρ ἵασι τὸ λαμβάνειν τὸ ἀνέλεσθαι, δέχεσθαι δὲ τὸ διδόμενον ἐκ χειρός*. Daß die Hand allerdings ursprünglich bei *δέχεσθαι* eine Hauptrolle spielt, *δέχεσθαι* = mit der Hand annehmen, fassen, zeigt schon

die Verwandtschaft mit δεξιός und δέκα, welche man vgl. λέσσαναι und λαμβάνειν verbunden Demosth. 19, 189 οὐκ ἰδέεσθαι οὐδ' ἔλαβον ταῦτα οἱ τῶν θεσάνων πρέσβεις, nämlich χρήματα & ἐκείνος βούλετο δοῦναι; Xenoph. Cyr. I, 4, 26 τοὺς λαβόντας καὶ δεξαμένους τὰ δῶρα. Im Einzelnen reist δέχομαι: — 1) das Gegebene annehmen, δεχόμεθα τὰ δαδός Her. 8, 187; ἀρχὴν διδομένην Thuc. 1, 76; τοῦτο δέχεσθαι τὸ δαδόμενον παρὰ τοῦ Plat. Gorg. 499 c. — So schon Hom. Iliad. 5, 227 αἰστυγὰ καὶ ἡνία δέξαι, 6, 46 δέξαι ἀποινα; παρακαταθήκη Plat. Rep. IV, 442 e; τί ἐν παρακαταθήκῃ Pol. 88, 12; μισθὸν τῆς φυλακῆς Plat. Rep. III, 416 e; φόρον Thuc. 1, 96; χάριν, ὄκνον u. d. Oft verbunden διδοῖν καὶ δέχεσθαι, z. B. δίδην H. h. Merc. 312; δέκαται Thuc. 1, 87; vgl. 5, 59; πλίστες Plat. Phaedr. 256 d. — Gew. παρὰ τινός Il. 19, 10; Soph. Al. 646; Her. 8, 89; μνηστὴρ παρὰ τῶν πρότερον δεδεδυμένους Thuc. 1, 9 u. folgte; auch ἐκ τινός, z. B. τὸ δαδόμενον ἐξ ἐκεῖνον Her. 8, 114; Soph. O. R. 1107; λόγον ἐκ τινός Eur. Med. 924; mit dem bloßen gen., κυπελλὸν ἰδέεσθαι ἢ ἀλόχου Il. 24, 805; vgl. 14, 203 δεξάμενος ἦε Πέλας; zweideutig Iliad. 11, 124 χρυσὸν Ἀλεξάνδρου δεδεδυμένους, „Gold des A. empfangen habend“ oder „vom A. Gold empfangen habend“; δέχων δὲ χειρὸς τῆς ἡμῆς βέλῃ τὰς Soph. Phil. 1271; vgl. Eur. Hipp. 89; aber χρυσὸν ἀνδρός ἰδέεσθαι τιμῆντα, Od. 11, 827, heißt: sie nahm Gold für ihren Mann. Auch c. dat., Einem etwas abnehmen, θέμιστε δέκτο δέπας Il. 15, 88, vgl. Scholl. Aristonic.; Iliad. 2, 186 δέξαι τὸ σκήπτρον, Scholl. Aristonic. ἢ διπλῆ, δὲ ἀρχαιώτερον δέξαι αὐτῷ τὸ σκήπτρον ἀντὶ τοῦ παρ' αὐτοῦ; vgl. Voss zu Eur. Hec. 538. — 2) gefällig aufnehmen, bemerken; oft abfol., Iliad. 18, 831 οὐδ' ἐμὲ νοστήσαντα δέξεται ἐν μεγάροισι γέρον Πηλεὺς οὐδ' ἔτι μῆτηρ, also den heimkehrenden Sohn vom Haus; Odys. 19, 816 ἔλθονας αἰδούλους ἀπομειψόμενον ἡδὲ δέχεσθαι; Iliad. 6, 488 ἢ δ' ἄρα μιν κηῶσδ' ἰδέεσθαι κόλπον, Andromache den Nestor; χυρὸς Eur. Med. 718; δόμοις Soph. O. R. 818 u. öfter; auch von der Erde, dem Gabe, der die Todten aufnimmt, Tr. 1076; πόλιν Thuc. 4, 103; — εἰς σέως Soph. El. 1156; εἰς τὴν πόλιν Thuc. 8, 28; εἰς 6, 44; dñ. übertr., εἰς τὸ σώμα πόντα καὶ φαγόντα Plat. Prot. 314 a. — Auch mit folgenden Bestimmungen: ἀνὰ θ' ὥφ, Her. 1, 60; δωρήμασιν, Soph. O. C. 4; φίλους τινά, Tr. 625; λαμπροῖς δέσινους δεξόμεθ' ὕμᾱς, Anaxand. Ath. IV, 181 (v. 2); φιλοφρόνους, ἄλκυ, Plat. Legg. V, 747 e vi, 771 a. Ἀέθλῳ, Ictiner, Soph. O. C. 44; Xen. Cyr. 4, 6, 2. — Bei Men. fr. inc. 230 auch von der Frau, empfangen, ἰδεῖσθαι, ἔτιχτον. — 3) gnädig aufnehmen, annehmen; von Menschen Iliad. 28, 647 τοῦτο ἐγὼ πρόσφρον δέχομαι; von den Göttern, ἰδέ, Il. 2, 429; σπένγια — εὐμενῆς Ar. Lys. 204; dñ. latas τὸν δέχεσθαι, nicht annehmen, verwerfen, Soph. Ant. 1007. So auch, wie δέχες δὲ τοῦτον τὸν νῦν διδόμενον λόγον Plat. Phil. 11 c gesagt wird, eine Rede gut aufnehmen, annehmen; Od. 20, 271 καὶ χαλεπὸν περ ἄλλοι δεγόμενα μῦθον, laßt uns die Rede hinnehmen, obgleich sie hart ist; oft τοὺς λόγους, Aesch. Ag. 1990; Her. 9, 5; Thuc. 1, 95 u. öfter, die Rede billigen, wie Pol. 1, 45 ἐπαινεῖσαι καὶ δέξασθαι τὴν προθυμίαν verbt; auch allgem., vernehmen, ὥσιν ἡχῇ, Eur. Bacch. 1086; φήμην, μῦθον

ὁμῶν, I. T. 1496 Med. 175; annehmen, τὰ συμφέροντα τῶν λόγων, σύμβουλον, Soph. Phil. 181. 1806; νόμον, Plat. oft; τεκμήρια, Menex. 288 a; τὰ παραγγελλόμενα, Thuc. 2, 11, vgl. 4, 122; u. τὰς ἀκοὰς ἀβασανίστας δ. 1, 20. Dñ. οἰωνόν, eine Vorbedeutung annehmen, Her. 9, 91; ebenso τὸ ὀρῶν, Soph. El. 668; Her. 1, 68; u. ohne Zufuß, Xen. An. 1, 8, 17; vgl. χαίρειν ἄμω — δεχόμεθα Ar. Av. 645, u. Eurip. Dem. fr. 19; — auch = verstehen, deuten, bef. Schol. Ueberr., μῆδ' ἀντιφωρῶν δέχον τὸν ἀνδρα Soph. Al. 68, glaube nicht, daß dir dieser Mann zum Unglück sein wird. — Ἀέθλῳ, κῆρα Il. 18, 115, erdulden, sich gefallen lassen; δαπάνην, über sich nehmen, Pol. 82, 14; vgl. Paus. 8, 17, 9. — 4) im feindseligen Sinne, Jemandem Stand halten, den Kampf mit ihm aufnehmen, τόνδε ἐπώντα δέχομαι δουρὶ Il. 5, 288; so πολέμους, oft Histor., von Her. 3, 64 an; τὴν ἐφοδὸν Thuc. 4, 126; übertr., τὴν πρώτην ἐφοδὸν τοῦ λόγου Plat. Phaed. 95 b; auch δέχεσθαι εἰς χεῖρας, Xen. An. 4, 8, 81. — 5) mit 4) hängt eng zusammen die Wdtg erwarten, welche besonders den oben aufgeführten mehrdeutigen homerischen Formen angehört; wenn von einem feindseligen Erwarten die Rede ist, lassen sich 4) und 5) meist gar nicht unterscheiden; interessant ist z. B. Theocrit. 25, 228 αὐτὰρ ἐγὼ θάμνοισιν ἀπαρ σκαιοῖσιν ἐκρύφθην ἐν ῥίω ἰχθυήντι δεδεδυμένους ὀππὸς Ἴκοιτο, καὶ βέλων ἄσσον ὄντος ἀριστερόν εἰς κεῖνᾱνα τησάτω; hier ist von feindseligem Erwarten die Rede, aber durch das ὀππὸς Ἴκοιτο ist doch deutlich, daß δεδεδυμένους nicht das Aufnehmen des Kampfes bezeichnet, sondern nur das Warten vorher; Iliad. 4, 107 αἰγὸς ἀγρόν, ὃν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχῆσας πέτρῃς ἐκβαλόντα, δεδεδυμένους ἐν προσοκρίῳ, βεβλήκει πρὸς στήθος; Iliad. 15, 745. 12, 147; — Odys. 9, 518 αἰεὶ τινα φῶτα μέγαν καὶ καλὸν ἰδέεσθαι ἐν δαδ' ἐλὺσσεσθαι; Odys. 12, 280; Iliad. 2, 794 δέγμενος ὀππότε ναῦφιν ἀφορμηθεῖεν Ἀχαιοί; 18, 524 δέγμενος ὀππότε μῆλα ἰδοίτο καὶ βοῦς; 9, 191 δέγμενος Αἰακίδην, ὅπότε λήξειεν ἀεῖδων; 10, 62 δεδεδυμένους εἰς δ' ὅταν ἔλθῃς; von ἔσθην, Iliad. 23, 278 ἰππῆας τὰδ' ἄεθλα δεδεδυμένα κείν' ἐν ἀγῶνι, Apollon. Lex. Homer. p. 57, 12 δεδεδυμένα = προσδεχόμενα. Das praes. hat diese Wdtg Eurip. Orest. 1217 παρθέων δέχον πόδα, erwarte die Ankunft der Jungfrau. — 6) Aus der Wdtg 8) folgt, gew. mit dem Zusatz μάλλον, die Wdtg lieber wollen; δέχεσθαι τὸ ἀντὶ τινός, eins dem andern vorziehen, z. B. μάλλον ἢ τὸ ἄριστον χρυσάιον κτήσασθαι δεξαμένην πολὺ πρότερον ἑταῖρον Plat. Lys. 211 e; vgl. Gorg. 475 d; Xen. Hell. 5, 1, 14. Auch von οὐκ ἂν δέξαισθε οἰκῆν μετὰ φρονήσεως ἀπάνης ἢ χωρὶς τοῦ φρονεῖν Plat. Phil. 68 b. — 7) Intrans., ὥς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰέ, es folgt ein Uebel auf das andere, Il. 19, 290; ἄλλος δ' ἐξ ἄλλου δέχεται χαλεπώτερος ἀλός Hes. Th. 800; ἐκ δὲ τοῦ στεινοῦ τὸ Ἀρτεμίσιον δέχεται αἰγυλός Her. 7, 176.

δέψω, ἢ, die gegebene Gabe, VLL.

δέψω, erwidern, ernten; Nebenform von δέψω, δέψω, Lat. depono; einmal bei Homer, Odys. 12, 48 ἐπὶ δ' οἶατ' ἀλείψαι ἑταίρων κερὸν δεψήσας; Apollon. Lex. Homer. p. 58, 8 δεψήσας = μαλάξαι. Composita bei Homer nicht, aber ἀδέψητος.

δέψω, daffelbe, geben, Her. 4, 64.

ΔΕω, binden; Wurzel δε-; ältere Nebenform δίδημι, welches vgl.; Sanskrit ved. dā „binden“, dāman „Strick“, dāma „Beffel“, f. Curtius Grundz. d.

Griech. Etymol. 1, 57. 199. A verbo der Attischen Prosa δέω, δήσω, ἔδῃσα, δέδεκα, δέδεμαι, ἔδιδον; futur. exact. δέδησμαι, j. B. Plat. Rep. II, 861 e; futur. pass. δέδησμαι Demosth. 24, 126. 181. 190. 191; auch in un wird oft contrahirt, j. B. δόσαν Dinarch. ap. Poll. 8, 72. Bei Hippocrat. perfect. δέδεσμαι. Bei Homer oft Formen vom orist. act. ἔδῃσα; auch dem: δέοιμι, Odys. 8, 352; imperat. δέοντων, Odys. 12, 54. Scholl. Didym δέοντων: Ἀρισταρχος γράφει δέοντων, ὡς τιθέντων, f. δίδῃμι; δέον 8 plur., Odys. 12, 196; δῃσεν, Iliad. 21, 454; medium δέοντο, Iliad, 18, 558; ἔδῃσατο, 5fter; δῃσάσκετο, Iliad, 24, 15; δῃσαιμην, Iliad, 8, 26; δῃσάμενος, Iliad. 17, 290; δῃσάμενος, Odys. 2, 480; δέδετο, Odys. 24, 229; passiv. δέδετο, Iliad. 5, 887; δέδετο, Odys. 10, 92. Vgl. die Homerischen composita ἐκδῖω, ἐνδῖω, ἐπιδῖω, κατὰδῖω, περιδῖω, συνδῖω, ὑποδῖω. Diefers ist es schwer, zu entscheiden, ob eines dieser compos. in tmesi vorliegt, oder das simplex: Odys. 12, 196 πλεῖστοι μ' ἐν δῃσμοῖσι δέον; Odys. 12, 161 ἀλλὰ με δεσμῷ δῃσαι' ἐν ἀργαλῇ; Iliad. 5, 886. 887 δεσ μιν Ὀϊτος κρατερὸς τ' Ἐριδάτης δῃσαν κρατερῶ ἐν δεσμῷ· χαλκίῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο; vgl. Iliad. 2, 111 Ζεὺς με μέγα ἀτη ἐνέδησε βαρύν; Iliad. 22, 898 ἐκ δίφροιο δ' ἔδησε; 28, 854 ἱστὸν δ' ἔστησεν νηὸς, ἐκ δὲ πλέανον μῆρινθον δῃσαν ποδός; Iliad. 10, 476 παρ' αὐτῷ δ' ὥκτες ἵπποι ἐξ ἐπισφραγίδος πυμάτης ἱμῶσι δέδετο; vgl. Iliad. 28, 121 τὰς μὲν λείπει Ἀχαιοὶ ἐκδεον ἡμῶν; zweifelhaft ist auch die 5fter wiederkehrende Wendung ποσὶ δ' ὑπὸ ληκαροῖσιν ἔδῃσατο καλὰ πέδιλα, Odys. 2, 4, αὐτίκ' ἐπειθ' ὑπὸ ποσσιν ἔδῃσατο καλὰ πέδιλα, 5, 44. Das composit. ὑποδῖω kommt überhaupt nur in solchen Stellen mit zweifelhafter Tmesis vor. Wirklich mediale Bhdg ist wohl in der Achenart ποσσιν ὑπὸ ἔδῃσατο πέδιλα; zweifelhaft in dieser Hinsicht ist j. B. Odys. 2, 480 δῃσάμενος ὄπλα ἀνὰ νῆα, wo recht gut das medium Homerisch in der Bhdg δῃσάμενος activi seyn kann; sicher ist so, medium Homerisch = activ., wohl Iliad. 18, 558 zu nehmen, ἀλλὰ (δράγματα) δ' ἀμαλ-λοδότηρες ἐν ἱλλεδανοῖσι δέοντο. Weitens ist δέω bei Homer im eigentlichen physischen Sinne gebraucht, wie j. B. auch Iliad. 1, 406 von einer wirklichen Befestigung des Jense zu verstehen. Zweifelhaft ist Odys. 8, 352, wo dem Herkules Poseidon sich zum Bürgen für Ares anbietet, Herkules jedoch antwortet πῶς ἀν' ἐγὼ σε δέοιμι μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν, εἰ κεν Ἀρης οἴχοιτο χροῖος καὶ δεσμὸν ἀλύξας; hier kann δέοιμι bildlich sowohl wie eigentlich genommen werden, vgl. Apollon. Lex. Hom. p. 57, 80 δέοιμι· δεσμεύοιμι und die Scholl., in denen be- richtet wird, daß Aristarch πῶς ἀν' εὐδύνουμι ge- schrieben habe. Sicher bildlich ist Iliad. 14, 78 ἡμέ-τερον δὲ μένος καὶ χεῖρας ἔδῃσεν; und, mit einem genitiv., Odys. 4, 880. 469 ὅς τις μ' ἀθανάτων ποδῶν καὶ ἔδῃσε καλύδων, wer mich an der Fahrt hindert. Mit doppeltem accusat., in eigentl. Bhdg, Odys. 12, 50 δῃσάντων σ' ἐν νηὶ ποῖ χεῖρας τε ποδάς τε ὅρδον ἐν ἰστανέῃ, vgl. Apoll. Lex. Hom. p. 58, 18. Das Bindemittel im dativ., Iliad. 21, 80 δῃσε δ' ὅπισσω χεῖρας ἐν-τμήτοισιν ἱμῶσιν. — In der Bhdg verbinden, eine Wunde, Odys. 19, 467 ὅτε λην' Ὀδυσσεὺς δῃ-σαν ἐπιστρώμενος; vgl. Iliad. 18, 599 αὐτῇν (eine verwundete Hand) ξυνέδησεν εὐστρεφεὶ οὐδὲ ἀώτῳ,

σφενδόνῳ. — Folgende: Plat. Cratyl. 404 a; Her. 4, 72; Ar. Ach. 1187; πρὸς τα, an etwas, Thuc. 3, 108; δέδεμένοι πρὸς ἀλλήλους 4, 47; πρὸς κίονα Soph. Ai. 108; κίονα 240; πρὸς τινι, Aesch. Prom. 15; ἐς πέδας δῃσαντες, ἐν πέδασι ἐδέδετο, Her. 5, 77. 1, 66, u. 5fter; ἐν μακρῇ ἀνάγκῃ Plat. Rep. viii, 567 c; bef. = ins Gefängniß werfen, ἐν δεσμῶν δεσμῶν δέδεξαι Legg. ix, 864, u. 5fter, wie bei den Römern; vgl. Lys. 6, 28; ἐν τῷ ζυγῷ, Dem. 24, 146; δέδεσθαι ποδοῦσιν τὸν πόδα 24, 105; ὅψι ἀναλύειν, Teleclid. Plat. Pericl. 16; — ὑβέρτ., κέρδει καὶ σοφίᾳ δέδετο Pind. P. 5, 54; λύπῃ, Eur. Hipp. 160; τὸ σῶμα μιν δέδετο Lucill. 48 (xi, 188), wie beher, daß Zauber.

δῖω und δέω, bedürfen; wohl nicht, wie gewöhnlich angenommen wird, von einer Wurzel ΔΕΩ-, sondern von einer Wurzel ΔΥ-, mit Guna ΔΕΥ-; zunächst verwandt ist wohl δευτερος, δεύτερος. In δῖω ist das Y der Wurzel ausgefallen; vgl. ἔγχεα, ἀλεύω ἀλέω, ἀχέων ἀχέων, εὐαδεν ἐαδεν. Die Attische Prosa hat von δέω δῖω ein ac- tivum δῖω, δῃσῶ, ἔδῃσα, δέδεκα, δέδεκα, meist un- sönlich gebraucht, δῖε, δῃσεν, ἔδῃσε, δέδεξε, u. ein deponens passiv. δέομαι, δῃσάμενος, ἔδῃθη, δέδεκα; die Contraction in ε unterbleibt mei- sten, δέεται und δέεται, δέεσθαι und δέεσθαι, f. Buttman Ausf. Gramm. ed. 2 Bd 2 S. 150. Bei Homer findet sich das activum in wenigen Formen und Stellen: ἔδῃσεν zweimal; Odys. 9, 540 καὶ δ' ἔβαλεν μετόπισθε νεὸς κτανοπρώωιο τυτθόν, ἔδῃσεν δ' οἴῃον ἄκρον ἱκίστα, u. fehlt (nur noch grade), daß er die Spitze des Ecken- raders traf, Apollon. Lex. Homer. p. 62, 11 ἔδῃ-σεν· ἐνδεῖς ἐγένετο; derselbe Vers interpolirt Odys. 9, 488 καὶ δ' ἔβαλε προπάρῳις νεὸς κτανοπρώωιο τυτθόν, ἔδῃσεν δ' οἴῃον ἄκρον ἱκί-σται, vgl. Scholl. vs. 540; δῃσῶ ober ἔδῃ-σεν einmal, Iliad. 18, 100 ὁ μὲν μάλα τηλόδ' ἀπὸρ-κῆσθ' ἐφ' ὅτ', ἔμειο δὲ δῃσαν ἄρης ἀλκίτῃρα γυνέσθαι, er entbehrte meiner, daß ich ihm ein Rittler geworden wäre, var. lect. δ' ἔδῃσεν, vgl. Scholl. (Herodias) und Apollon. Lex. Homer. p. 62, 14 ἔδῃ-σεν· ἐνδεῖς ἐγένετο· „ἔμειο δ' ἔδῃσαν ἄρης“; δῖε unperischnlich einmal, Iliad. 9, 887 τί δὲ δῖε πο-λεμικέμενοι Τρώεσσιν Ἀργείους, „wozu ist er“ nöthig, daß die Argiber mit den Troern kämpften.“ In dieser Weise gebraucht Homer 5fter γῆ; und so haben denn auch in der vorliegenden Stelle Neum statt δῖε schreiben wollen γῆ, ein Verfluch, welcher aus so wohlfeil und eben so werthlos ist wie Iliad. 18, 100 der geistreiche Vorschlag Neuter statt ἔμειο δ' ἔ-δῃσεν ober ἔμειο δὲ δῃσαν zu schreiben ἔμειο δ' ἔ-δῃσεν; beide „Vestergungen“ und leichtfertige, finkte Attentate auf den aus dem Aliterthume überlieferten Homersert, was Buttman einfach, Ausf. Gramm. ed. 2 Bd 2 S. 151 sq. Anmerk. Vgl. nach mit δῖω-ν ἔδῃσεν das Homerische κῆτα, welches sich zu κῆτα verhält wie δῃσεν zu δῃσεν. — Häufiger als bei activ. erscheint bei Homer das deponens, immer mit dem Y, δέομαι, in folgenden Formen und Con- tractionen: δέομαι Iliad. 23, 484; δέω Odys. 1, 254; δέεσθαι Odys. 7, 78, 8, 187; δέεσθαι Iliad. 2, 128. 6, 202; δέεσθαι Iliad. 20, 122; δέεσθαι Iliad. 18, 810; δέομενος Iliad. 22, 492; δέομε-νον Iliad. 1, 184, 20, 472 Odys. 4, 264; δέομε-

ους Iliad. 8, 294; ἰδεύω Iliad. 17, 142; ἰδεύετο Iliad. 1, 468, 602, 2, 481, 4, 48, 7, 320, 28, 56, 24, 9 Odys. 16, 479, 19, 425; δεινέω Iliad. 8, 127; εὐοντο Iliad. 2, 709; δεινέσαι Odys. 6, 192, 14, 10; δεινέσθαι Iliad. 18, 786 Odys. 28, 128. Arist. und perfect. kommen bei Homer nicht vor. Bedeutung und Construction: absolut, Iliad. 1, 184 ἵπταρ ἐπ' αὐτὸς ἦνθαι δεινόμενον, entbehrend; Iliad. 22, 492 δεινόμενος δὲ τ' ἀνεσις πᾶς ἐς πατρός ἐταίρους, Mangel leidend; Iliad. 20, 122 ἡδὲ τι θυμῷ δεινέσθω, er soll sich nicht verlassen fühlen; δεινέσθαι τινος einer Sache oder Person entbehren, Iliad. 2, 128 πολλὰ καὶ δεκάδης δεινοῖατο ἰνοχόαι; Odys. 1, 254 ἡ δὲ πολλὸν ἀποχοιεύον Ὀδυσσεὺς δέσῃ; Iliad. 4, 48 οὐ γὰρ μοι τότε βωμός ἰδεύετο δαιτὸς ἰσῆς, λοιπὴς τε νύκτας τε; Odys. 19, 425 δαίνυντ', οὐδέ τι θυνοῖς ἰδεύετο δαιτὸς ἰσῆς; Odys. 4, 264 πόσιν ὁ τειθεόμενον, οὐτ' ἀφ' ὧν οὐδε τι εἰδος; Iliad. 8, 294 καὶ τοὺς (ἄρνας) μὲν κατέθρεν ἐπὶ θοῖος ἀσπαρτοῦς, θυμὸν δεινόμενους· ἀπὸ τῶν μόνος εἴλετο χυλός, der Lebenskraft ermangelnd. sterbend, vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 57, 84; εὐεσθαι τινος Einem nachstehen, Iliad. 28, 484 ὅλα τε πάντα δεινὰ Ἀργείων, auch in allen andern Stücken steht du den Argivern nach; δεύεσθαι τινος in etwas nachstehen, jurist. Iliad. 17, 42 ἔκτορ εἰδος ἄριστος, μάχης ἄρα πολλὸν δέω, im Kampfe stehst du sehr zurück, das so in δέω mit Epithete zu lesen; so hat man auch Iliad. 18, 810 ἐπὶ δὲ οὐ ποδὶ ἔλπομαι οὐκ εὐεσθαι πολέμοιο καρχηκομώντας Ἀχαιῶς, Apollon. Lex. Homer. p. 58, 1. — Vgl. die jomistischen compos. ἐπιδέομαι und ἐπιδεύς. — folgende: 1) Activum: παραδείγματος αὐτὸ ὁ παρδείγμα δέδεικται, der Beweis bedarf selbst ἐς Beweis, Plat. Polit. 277 d; ἡ βουλὴ δὲ δεινὰ ἰσχυροῦς Lach. 184 c. — Gew. a) πολλοῦ, ὀλίγου δέω, es fehlt viel, wenig daran, daß ich, c. inf., 3. B. πολλοῦ δέω τὸ εἶδος ἀγνοεῖν τοῦ αὐτός, es fehlt viel daran, daß du nicht kennen solltest. Plat. Lys. 204 e; vgl. Theaet. 167 b; ὥστε πολλοῦ δέω μὴ οὐ δύο γε φεύγειν Euthyd. 297; πολλοῦ μοι δοκῶ δέω τὰ ὑμέτερα ἔχειν Xen. An. 7, 6, 18; οὐ πολλοῦ δέοντας ἴσους τὸ πλάτος αὐτὸ μήκος εἶναι, beinahe eben so breit wie lang, 4, 82; auch absol., als nachdrückliche Verneinung, πολλοῦ γε δέω, Plat. Phaedr. 228 a, wie Dem. 20, 8, ich bin weit entfernt, d. i. durchaus nicht; τοῦ αὐτός, Aesch. Prom. 1008; τοσούτου δέωσιν ἔσθαι ὥστε μᾶλλον, wie tantum abest, socr. 4, 168; vgl. 14, 18 u. 11, 5, wo vor Well. osούτω stand. Seltener steht auch der acc., τοσούτον δέω εἰδέναι Plat. Menon. 71 a; Luc. Icarom. 4; ὀλίγον, μικρὸν δέω τὸ ποιεῖν, Plut. Pyrrh. 7, 80, öfter. — An Wörtern, wie μικρὸν δέοντα ἔταρα ἰάλλαντα, beinahe vier Talente, woran wenig fehlt, Dem. 27, 36, reihen sich Ausdrücke für die Zahlen 18, 19, 28, 29 u. ä.; δοῦν δέοντα τεσσαράκοντα, Her. 1, 14. Bes. Att., ἐνός δέον εἰκόντος ἔτος, das zwanzigste Jahr weniger einb., d. i. als neunzehnte, Thuc. 8, 6, 25; πενήκοντα δοῦν ἔοντα ἔτη, d. i. 48 Jahre, 3, 1; μᾶς δέουσι ἔκοντα, Plat. Legg. v, 788 a; Sp. brauchen gen. da., ἐξήκοντα ἐνός δέοντος ἔτη, Plut. Pomp. 79; L. 5, 27. — b) das imperson. δέω, conj. δέη,

auch δῆ, f. Mein. III, 298, es bedarf, ist nöthig; mit acc. c. inf., Pind. Ol. 6, 28; Her. bef. von Schicksalbestimmungen, οὐ γὰρ εἶς Ναξίους ἀπολέσθαι, sie sollten nicht untergehen, 5, 88; vgl. 6, 64, 9, 109; u. mit dem Zusatz κατὰ τὸ θεσπρόιον, 8, 53; δέω γενέσθαι τε, Thuc. 5, 26. Seltener findet eine Attraction statt, ἡγοῦμαι αὐτὸς περιεῖναι εἶναι αὐτῶν, καὶ μεγαλοψυχότερος φανέσθαι Dem. 19, 285; vgl. 44, 28 u. Lob. Phryn. 754; selten auch steht der dat., δέω ἐπιστάς τὸν ἵππον Πέρση ἀνδρὶ Xen. An. 8, 4, 35; vgl. Oec. 7, 20; Soph. O. C. 721; Eur. Hipp. 945; Plat. Rep. x, 608 c.; Soph. vñdt auch δέω σ' ὅπως δέξῃς Ai. 558; vgl. Phil. 54. — Ohne Inf., εἰ τι δέω u. εἰν τι δέω, wenn es nöthig sein sollte, Xen. oft. — Gew. mit dem gen. der Sache, εἰ τινός, es bedarf einer Sache, es ist etwas nöthig, es thut Noth, εὐβουλίας δέω Soph. Ant. 1083; ἀγαθὸν δημιουργοῦ δέω Plat. Conv. 187 c, der sogar vñdt σφῶδρα ἡμῖν δέω ἄκρων εἶναι τῶν ἀρχόντων Rep. v, 459 b; οὐδὲν ἐκ αὐτῶν δέω Thuc. 5, 55; Xen. An. 5, 1, 10. Die Person, welche etwas nöthig hat, steht gew. im dat., εἶς γὰρ δὴ συμμαχίης τινός οἱ μεγάλης Her. 5, 88, wo plesant. ἐξευρεθῆναι zugesetzt ist; ἐν δέω μόνον μοι Eur. Suppl. 594; τέχνης δέω τῶν μέλωντι δρᾶν Plat. Soph. 255 a; δέω μοι τῆς αὐτῆς ἐρωτήσεως Men. 79 c. Seltener im accus., αὐτὸν σε δέω Προμηθεῖος Aesch. Ag. 840; ποίας με δέω φροντίδος Soph. El. 602; vgl. Eur. Rhes. 887; u. spätere Prosatler, nach Arist. pol. 7, 18. — c) an a) schließt sich πολλοῦ, ὀλίγου δέω, es fehlt viel, wenig, worauf acc. c. inf. folgt. πολλοῦ γε δέω οὕτως ἔχειν Plat. Prot. 841 d; ἐξέστην ἐλαχίστον αὐτοῦς διαφείρας (τὸ πῦρ), es fehlte sehr wenig daran, daß das Feuer sie vernichtete, Thuc. 2, 77; daher πολλοῦ γε καὶ δέω, zu nachdrücklicher Verneinung am Ende des Satzes, weit geñcht, Dem. 18, 300 u. sonst; absol. πολλοῦ, ὀλίγου δέω, so daß viel, wenig fehlt, Plat. Apol. 22 a Lgg. XII, 998 d; ὀλίγου δέω φορημαὶ ἀλλὰ προσδήματα ἰσχυρά, beinahe, Xen. Mem. 3, 10, 18; so μικροῦ δέω, Isocr. 4, 144; ἐν εἰδίτῃ πολλοῦ δέω ἄξον ὄντα, daß viel fehlt, daß er bei weitem nicht würdig ist, Dem. 28, 7. — 2) Deponens: perf. δεδέημαι Xen. An. 7, 7, 14; nöthig haben, bedürfen, entbehren, τινός; Sp. D., wie Ap. Rh. 1, 968; sehr gew. Her. u. Att. Auch οὐδὲν ἐμοὶ δέονται, Plat. Theaet. 151 b, u. öfter; εἰ τι ἄλλο δέω τῆς οὐσίας δέω Conv. 218 c; ἦν δέ τι δέονται τοῖ βασιλέωσιν, in irgend einer Sache, Thuc. 8, 87; οἱ δέοντες, die Bedürftigen, Isocr. 6, 67, wie οἱ μάλιστα βίον δ. 4, 85; vgl. Her. 8, 59; so absol., τὸ δέσθαι, Xen. An. 2, 6, 18. Daß = begehren, wünschen, τινός, Her. 9, 85, u. folgte oft; c. inf., Her. 2, 178; δέομαι αὐτὸ τοῦτο μαθεῖν Plat. Phaed. 78 b, u. sonst; bitten, Πολυκράτες πέμψαι ἑαυτῷ στρατόν Her. 8, 44; τῶν ἱερῶν πάντα διελεῖν Plat. Tim. 28 d, u. sonst; auch mit dem acc. c. inf., ἐδέσθῃ δαρείον ἐνα αὐτῷ παῖδα καταλεφθῆναι Her. 4, 84; δέομαι ὁμῶν τοῦτοισι τὸν νοδὸν προσέχοντας ἀναμνησθήσονται Andoc. 1, 87; aber auch δέοντο Κύρου ὡς προθυμοτάτου γενέσθαι Xen. Hell. 1, 5, 2. — Mit folg. ὥστε, Thuc. 1, 119; ὥπως, Plut. Ant. 84; τοῦτο ὁμῶν δέομαι δίκαιον Plat. Apol. 18 a; ὥστε ἰδεόμεθα σου Conv. 178 c; σύμφορα δέοντα Thuc. 1, 82;



wie *δυνατά* Plat. Prot. 835; *δίκαια καὶ μέτρα* Dem. 88, 2; vgl. Xen. Cyr. 1, 4, 1; An. 7, 2, 84; *ἰδὲ δὴ ἐμοὶ τινα λαχούραν θέσπον* Aesch. 2, 43; *δέημα, δ' δέεται μὲν σφόδρα* Ar. Ach. 1059; *τινὸς παρὰ τινος*, Luc. u. a. Sp. Auffallend ist *ἰδέοντο* Boιωτοὺς *ἴπῳ παρὰδωσι* Thuc. 5, 86, wo Krüger *ἴπῳδντο* vermuthet.

Δή, eine Partikel, welche dazu dient, Begriffe hervorzuheben, und deren Abkürzung unsicher ist. Man hat sie mit *δέ*, mit *ἤδη*, mit *δηλός*, mit *δαίνας*, mit dem Latein. *jā* in Verbindung gebracht; vgl. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 2, 204. Durch ein einzelnes Wort läßt sich *δή* nur selten übersetzen; in der Regel muß es durch die Wortstellung und die Betonung ausgedrückt werden. Da es den hervorgehobenen Begriff nicht selten als eine offenbare, nicht abzuleugnende Thatsache hinstellen will, so kann man es in solchen Fällen zuweilen durch „augenscheinlich“, „offenbar“, „gewiß“ übersetzen; zuweilen auch durch „allerdings“, „ja“, „also“, „nun“, „eben“, „grade“, „schon“. In der Regel steht *δή* unmittelbar hinter dem Worte, welches durch dasselbe hervorgehoben werden soll; doch schließt es sich auch gern an *μὲν*, *δέ*, *τέ*, *καί*, *γάρ*, *γέ*, *ἔα* und ähnliche Wörtern; auch *μή* *δή* ist nicht selten, s. z. B. Hom. Iliad. 1, 545. 5, 684. Den Satz beginnt *δή* in den wenigen Verbindungen: *δή τότε*, *δή ἔα τότε* (Iliad. 12, 162), *δή γάρ* (Iliad. 17, 546. 15, 488); Iliad. 19, 842 *τέκνον ἐμὸν, δὴ πάμπαν ἀπολέσθαι ἀνδρὸς ἔηος*; 15, 487 *Τεῦχερ πέπον, δὴ νῶϊν ἀνέκτατο πιστὸς ἑταῖρος*. — Häufig erscheint *δή* —

a) temporell, jetzt eben, schon; oft bei Hom. u. sp. Ep., in Verbdn wie *δὴ γάρ*, denn schon, *δὴ πάμπαν*; *δὴ ποτε*, Iliad. 14, 284, schon einmal; *δὴ τότε*, da nun, Pind. Ol. 8, 25; auch Traggg., Aesch. Spt. 196; vgl. Ch. 1053; Eur. Tr. 69; *οἶσθα δὴ τὸ πᾶν*, nun weißt du Alles, Soph. Phil. 241; bef. bei Zahlbestimmungen, *ὅκτω δὴ προέηκα ὀστούς* Il. 8, 297; *πολλὰκι δὴ*, schon oft, 19, 85; *ἔκτοιν δὲ δὴ τόδ' ἦμαρ* Eur. Or. 89; *ὄσας δὴ μάχας νενικήκατε* Xen. An. 6, 5, 23; — *πάλαι δὴ*, schon lange, Soph. Phil. 795, u. öfter; *καὶ δὴ*, und schon, Il. 15, 251; — *ἤδη*, Xen. An. 1, 10, 10; Hell. 6, 4, 18; vgl. Aesch. Spt. 455; Ar. Pax 942; auch = sogleich, unverzüglich, von der unmittelbaren Zukunft, c. fut., Xen. Cyr. 4, 4, 11; Plat. Phaedr. 286 d; so *χωρῶμεν δὴ πάντες ἀολλεῖς* Soph. Phil. 1455; *νῦν δὴ σὺ δηλώσεις* Xen. Cyr. 4, 1, 23; — *δὴ νῦν*, Soph. El. 955; u. allein *δὴ*, so eben, von dem unmittelbar Vergangenen, auch c. praes., Ar. Lys. 146. — Auch sonst in Verbdn mit anderen Zeitpartikeln, *ὥπὲ δὴ*, *ὑστερον δὴ*, *πρὶν δὴ*, *πρωτίη δὴ*, *ἔξ οὗ δὴ*, *ἐς δὴ*, Her.; *ὅποτε δὴ*, *ὅτε δὴ*, u. mit Negationen, *οἶκίον δὴ*, *οὐ δὴ*, nicht mehr, *οὐ μὲν γὰρ ἔστι πόλις*, *ἔμοι δ' οὐκ ἔστι* Eur. Or. 1069. — b) auf das Vorhergehende zurückweisend, zuweilen zur Einführung des Nachsatzes, auch nach *εἰ*, *ἐπεὶ*, u. oft zur Fortsetzung der durch Zwischenfäden unterbrochenen Rede, nun, kurz, sofort, vgl. Plat. Conv. 206 b *ἔστιν ἀρα συλλήβδην ὁ ἔρως τοῦ τοῦ ἀγαθὸν αὐτῷ εἶναι* — *ὅτε δὴ τοῦτου ὁ ἔρως ἐστὶ*, u. Xen. An. 1, 7, 17. So auch *μὲν δὴ*, wodurch die Sache als abgemacht hingestellt wird, Aesch. Ag. 1184; *τοιαῦτα μὲν δὴ ταῦτα*, Prom. 500; Her. 1, 82, u. oft bei Plat., Xen. u. a. Att.; auch *καὶ* — *δὴ* reiht so an, *καὶ*

*τὸ μέγιστον δὴ*, und das Bedeutendste endlich; so auch *καὶ δὴ καί*, z. B. Her. 1, 80. Eine Menge Beispiele mit feineren Distinctionen giebt Gattung über diese Partikel Bd. I, S. 245 ff. So steht es oft in der Frage, *τοῦ δὴ ἐρεκα ταῦτα λέγω*; wozu denn nun? Plat. Prot. 848 b; zum Ausdruck des Unwillens, Soph. Ant. 899. 722; u. bei Aufforderungen, *ἄκουσ δὴ*, Aesch. Prom. 688; *λέγε δὴ*, Plat. Prot. 812 c; so oft *ἄγε δὴ*, *εἰα δὴ*, *ἴθι δὴ*, wofür. — c) determinativ, den Grad od. das Maas eines Wortes zu bestimmen (vgl. *δητέα*), gerade nur, gar, vollends; bef. 1) nach pronom.; bei personal, um im guten Sinne od. verächtlich die Person hervorzuheben, Soph. Ai. 1205; Her. 1, 115. 3, 155; bef. oft bei demonstr.; *τοῦτον δὴ ἐρεκα*, gerade deswegen, wie *διὰ τοῦτο δὴ*; — *τοὺς λεγόμενον δὴ τοῦτο*, nach dem bekannten Sprichwort; bei relativ., *οἷος δὴ εἰ*, sowie eben du, Il. 24, 876; *οὐ δὴ ἐρεκα*, wederge eben; — *ὅστις δὴ* steigert die Unbestimmtheit, wie es auch sein mag, Xen. An. 4, 7, 25; so auch *δὴ τι*; *ἄλλος δὴ*, wer sie auch sein mögen; *οὗτω δὴ τι*, *ὥς δὴ τι*, Her. 8, 108. 4, 52; Plat. Tim. 26 b; *πολύ δὴ τι*, ich weiß nicht wie viel, Plat. Cirm. 1. — 2) bei adjectivis, ebenso steigend, *πολύς*, *πᾶς*, *μέγας*, u. bef. bei superl., *ἡμφοσεμένον δαμαστα δὴ ὅς*, wer weiß wie sehr, Plat. Conv. 220 b. — 3) bei verbis, allerdings, bekräftigend; dieser Ausdruck ist Gewissen u. Thatsächlich finden sich bei Partikeln schon bei Hom. u. wird im Attischen sehr geläufig, *ἦ δὴ ἡ μάλα δὴ*, — *οὐ δὴ*, *μή δὴ*, nur ja nicht; *ἴνα δὴ*, damit gerade eben, Il. 28, 207; Her. 1, 32; *ἀλλὰ δὴ*, oft Plat.

*δη-άλωτος*, = *δηλιώλωτος*, Aesch. Spt. 72.

*δηγμα*, τό, der Wiß, Xen. Mem. 1, 3, 12 u. sp. Ueberr., *λύπης* Aesch. Ag. 765; vgl. 1164; *ἔρωτος* Soph. frg. 721.

*δηγματίζω*, reizn. τοῦ machen, Synes.

*δηγμός*, ὁ, das Weißen, bef. Reibschmerzen, Hippocr. Theopr., *ὑπερτί*, *δηγμὸν ἔχειν*, *πᾶρυν τι*, je mand berlegen, Plat.

*δηδά*, p., lange Zeit; eigentlich neutr. accus. plur. von einem ungedrückt. *ΔΗΘΟΞ* oder *ΔΗΘΟΞ*; verwandt *δὴν*, *δῆρον* und das Latein. *diu*, s. Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 2, 145 f. Bei Homer ist *δηδά* nicht selten, s. z. B. Odys. 8, 411 Iliad. 15, 512; Aristarch Metalepse ist *πολὺν χρόνον*, s. Scholl. Didym. Iliad. 2, 485. Wenn das *α* elidirt wird, geht der Accent nicht wie z. B. in *ἀλλά* *ἀλλ'* verloren, sondern tritt als Accent auf die vorhergehende Sylbe, *δὴδ'*, s. Odys. 4, 378. 466 Iliad. 2, 485. 5, 104. Verbalit *δηδά μάλα* Iliad. 5, 587. *Παραλήξας* mit *δολύων* Iliad. 10, 52, *δηδά τε καὶ δολύων*; diese Partikel hielt angeblich Aristarch und wie es scheint auch Aristophanes Byzant. für anstößig, f. das *ἔσθλιον* des Euboeus zu der Stelle, welches Friedländer fälschlich dem Aristarch zuschreibt. — Hes. Th. 623; *οὐ μετὰ δηδά*, nicht lange hernach, Ap. Rh. 2, 651; vgl. 8, 1243.

*δηθ-αἰων*, *ωνος*, = *μακρόβιος*, VLL.

*δηθάκι* u. *δηθάκις*, oftmals, Nic. Al. 215; Opp. C. 1, 27 u. öfter.

*δηθεν*, auch *δηθε*, Eur. El. 268 (*δὴ-δὴν*, verhältnis *δὴ*); 1) nämlich, freilich, Suid. *προσποιήσιν ἀληθείας ἔχει*, *δύναμιν δὲ ψεύδους*, s. f. *τε* *ἔαθε* *ἔξ* nicht so wie sie scheint; z. B. *οὐ μὲν ἠδὲλπον ἀπολέσαι δὴθεν*, wie ihn, wie er nämlich vorgeb, hätten tödten wollen, Her. 2, 59; *ὡς κατασκόπους δὴθεν*



όντας 3, 186; οὐδὲ γὰρ ἐπὶ καλῶν, ἀλλὰ γνώ-  
μης παραινεῖσι δῆθεν τῷ κοινῷ ἐπηρεαβύσαντο  
Thuc. 1, 92; vgl. Aesch. Prom. 202; Soph. Tr. 882;  
Eur. Or. 1820; Plat. Polit. 297 c; gew. mit ironischem  
Ausdruck, vgl. Luc. Alex. 17, 89; δῆθεν μὲν — τὸ  
δ' ἀληθές s. oben Heliad. 1, 14 gegenüber. — 2) =  
ἐνταῦθεν, Anacr. 1, 16; vgl. D. L. 4, 2, woſin viel-  
leicht Her. 6, 188 zu ſetzen, τί δὲ ἀνδρωθέντες δῆ-  
θεν ποιεῖσουσιν.

δηθύνω, einſtanden aus ΔΗΘΥΝΩ, verwandt  
δηθά, = lange verweilen, ſitzen, zaubern; Ho-  
mer. Iliad. 1, 27 δηθύνοντα; 6, 519 δηθύνων;  
Odys. 12, 121 ἦν γὰρ δηθύνουσα κορυσσόμενος  
παρὰ πέτρῃ; Iliad. 6, 508 οὐδὲ Πάρις δῆθυνεν  
ἐν ὑψηλοῖς δόμοισιν, ἀλλ' ὅ γ' ἔπει κατέδω-  
κεν ταῦτα, σεύατ' ἐπειτ' ἀνὰ δαυτο, ποῖα κραιπνοῖς  
πυρροῦς; Odys. 17, 278 μηδὲ σὺ δηθύνειν,  
homeriſch inſinitiv. anſtatt des imperativ. — Ap. Rhod.  
2, 76. 985.

δηδάσκον, wie von δηδάω, = δηῖω, von Ap. Rh.  
2, 142 fälfſchlich gebildet.

δηδάκτος, kriegsgefangen, Eur. Andr. 105.

δηζω, = δηῖω, Tzet. P. H. 186.

δηῖος, ep. u. ion. = δάιος, feindlich, mörderiſch;  
Grundbedg. wohl = brennend; das Wort hatte das  
Digamma, Alcan. bei Priscian. 1, 21. 22 καὶ χεῖμα  
πρὸς τὰ δάιον (Bergk P. L. G. ed. 2 p. 650 frgm.  
75), ſiehe alſo wohl unweiſeſchaft mit δαῖω „bren-  
nen“ (Wurzel ΔΑΦ) zuſammen; vgl. Curtius Grundz.  
der Griech. Etymol. 1, 197. Bei Homer kommt meſt-  
währlicher Weiſe δηῖος in der Ilias oft vor. In der Odysſee  
niemals; und doch kann dieſer Unterſchied kaum für et-  
was Anderes als für einen Zufall gelten, da δηοῖς und  
δηῖος in der Odysſee wie in der Ilias erſcheinen. Ho-  
meriſche Formen von δηῖος: δηῖος, δηῖος, δηῖω,  
δηῖον, δηῖου, δηῖων, δηῖοισιν (v), δηῖους. Homo-  
eriſche Verbindungen: δηῖον πῆρ, Iliad. 16, 801;  
δηῖον πόλεμον 4, 281, vgl. μάχη πόλεμος τς δέ-  
σθην u. Achilliſches s. v. δαῖω; δηῖω Ἀρη, 7, 241;  
δηῖον θυμοραϊστῶν, ungewiſſ, ob δηῖων oder θυ-  
μοραϊστῶν ſubſtantiv. Iliad. 16, 591; δηῖον ἀν-  
δρα, 6, 481; plural. δηῖοισιν ἀνδράς, 17, 148;  
enſchieden ſubſtantiv. δηῖοι „die Feinde“, 18, 208 ἐκ  
νῆος, τὴν δηῖοι ἀμφιμάχονται, 4, 878 ἀλλὰ πο-  
λὺ πρὸ φίλων ἐτάρων δηῖοις μάχεσθαι, vgl. Apoll.  
lex. Homer. 58, 6 δηῖοι οἱ πολέμοι. Daß η in  
δηῖος ſcheint in einer Anzahl homeriſcher Stellen ſank zu  
ſein. in anderen homeriſchen Stellen aber kurz; vgl. z. B.  
Iliad. 9, 347 ἀλέξμενα δηῖον πῆρ und 12, 276 νε-  
κος ἀνωσμένους δηῖους u. 2, 415 πρῆσαι δέ πυ-  
ρος δηῖοιο θυρετρα u. 2, 544 θώρηκας ὄρῃειν  
δηῖων ἀμφὶ στήθεσιν mit 6, 481 κτείνας δηῖον  
ἀνδρα u. 7, 119 δηῖον ἐκ πολέμοιο u. 5, 117 δηῖω  
ἐκ πολέμου. Doch iſt die ganze Sache unſicher, da überall  
δη mit Epithete als eine Epithete geſehen werden kann.  
Wenn dabei Trochäiſche Verſe herauskommen. ſo iſt zu  
bedenken, daß der Trochäus anſtatt des Dactylus bei Ho-  
mer nichts Seltenes iſt. Vgl. δηῖω δηῖω und Eustath.  
Iliad. 2, 544 p. 282. 29. το δὲ δηῖων ἐνταῦθα οἱ πα-  
λαιὸι ἀξιόδοι δηῖων ἀναγινώσκων διςυλλάβως  
δχα ἐκφωνήσεως τοῦ I, καὶ γίνεται οὕτω τὸ ἐπος  
ὀλοπρόσδεον. So wird geſchrieben Aeschyl. Choeph.  
628 ἐπ' ἀνδρὶ δηῖοισιν ἐπικέτω σέβας; dagegen  
Aesch. 559 εὐναὶ γὰρ ἦσαν δηῖων πρὸς τεύχεσιν.  
Aoyta 1 (VI, 128) γάλλεον ἀμφ' ὄνυχα σταῖς φό-  
νον δηῖων. — Das neutr. plural. δηῖαι bei Apoll.

Rhod., 1, 685 δηῖα τεύχεα, u. bei Oppian., Cyn. 8,  
295 δηῖα φάλα. — Vgl. μενέδης, δηοῖς, δηῖος,  
δαῖος.

δηιοτή, ητος, ή, Krieg, Schlaecht, Kampf, oft Hom.,  
in den Formen δηιοτήης, δηιοτήτι, δηιοτήται; z. B.  
Iliad. 8, 20 μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηιοτήτι; Odys.  
11, 516 πολλούς δ' ἀνδρας ἐπαγνεν ἐν αἰνῇ δηιο-  
τήτι; Iliad. 12, 244 πόλεμον καὶ δηιοτήτα, homo-  
eriſch, πόλεμον und δηιοτήτα ſehen παραλήψεις, ſ. h.  
ſie bedeuten daſſelbe; eben ſo Iliad. 7, 290 μάχης καὶ  
δηιοτήτος; auffallende Verbindungen: Iliad. 7, 174  
δηῖον ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτήτος; 20, 245  
ἐν μέσση ὑμῖν δηιοτήτι; ſ. v. w. Schlaechtſeld  
Iliad. 15, 584 ὅς ῥα οἱ ἀντίος ἦλθε θέων ἀνὰ δηιο-  
τήτα; Odys. 6, 208 ὅς κεν Φαίηκων ἀνδρῶν ἐς  
γαλαν ἰκηται δηιοτήτα φέρων; ſ. v. w. Tobethoth  
Odys. 12, 257, wo Odysſeus ſagt, Ἐπὶ ἡμῶν ἔσται  
γεταυβέντων Μένων νεγέθητ' ἡλίας ἐμοὶ ὀρέοντας ἐν  
αἰνῇ δηιοτήτι. — Auch folgende: Hesiod. Th. 662.  
552. Plur. δηιοτήτας, μάχας Hesych. Ueber den Ac-  
cent ſ. Scholl. Herodian. Iliad. 8, 20 und Lehrs Ari-  
starch. p. 269.

δηῖω, ſignific. δηῖω, von δηῖος, tranſit. = feindlich  
behandeln, beſchimpfen, tödten, niederbauen, zer-  
bauen, zerſetzen, ermorden, verwüſten, inſinua-  
re. = ſchimpfen u. ſ. w. Homeriſche Formen: δηῖωμεν,  
Odys. 4, 226; δηῖωμι, Iliad. 17, 666; δηῖώμεντες,  
Iliad. 11, 158; δηῖώμενοι passiv., Iliad. 13, 675;  
δηῖων, Iliad. 17, 65, vgl. Scholl. Herodian.; δηῖον  
3. pers., Iliad. 5, 452; δηῖώουσιν, Iliad. 12, 227;  
δηῖώσιν, Iliad. 9, 248; δηῖωσιν, Iliad. 16, 650;  
δηῖώσωσιν, Iliad. 4, 416; δηῖώσας, Iliad. 8, 584;  
δηῖώσαντες, Iliad. 22, 218; δηῖώσαντες, Iliad. 16, 158;  
δηῖώθεντες. Odys. 9, 66; δηῖώθεντων, Iliad. 4,  
417. Diefes bei Homer tranſitiv, vom Waffenkampf  
der Helden in der Schlaecht. Subj. und Object Menſchen,  
z. B. activiſch Iliad. 12, 227 πολλούς Τρώων κατα-  
λεῖψομεν, οὐκ ἐν Ἀχαιοὶ χαλκῷ δηῖώσουσιν, ἀνυ-  
νόμενοι περὶ νηῶν; paſſiv. Iliad. 13, 675 Ἐκτωρ  
οὐκ ἐπένοστο, ὅτι ῥα οἱ νηῶν ἐπ' ἀριστερὰ δηῖώ-  
σαντο λαοὶ ὅν' Ἀργεῖων; inſinuaſt. Ἐκτωρ πυρὸς  
ἔχει μένος, οὐδ' ἀπολήγει χαλκῷ δηῖώων Iliad. 17,  
666; ἔρχετ' δηῖώων περὶ Πατρόκλοιο θανάτος  
Iliad. 18, 195; Subj. und Object die Waſſe Iliad. 14, 518 δῖα  
δ' ἔντερα χαλκῷς ἀφυσσεν δηῖώσας; Object die  
Schilde Iliad. 5, 452 ἀμφὶ εἰδῶλφ Τρώες καὶ Ἀχαιοὶ  
δηῖων ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοῆας ἀσιπιδας ἐν-  
κύνλους λαισθήει τς περόντα; von Thieren Iliad.  
16, 158 λύκοι, οἱ τ' ἐλαφον κερατὸν μέγαν οἴρεται  
δηῖώσαντες δάπτουσιν; Iliad. 17, 65 ein Löwe tödtet  
eine Kuh, ἔπειτα δέ δ' αἶμα καὶ ἐγκυατά πάντα λα-  
φύσσει δηῖων. In der Stelle Iliad. 11, 158, περὶ  
μὲν περὶ δάκτον, ἱππῆες δ' ἱππῆες — ὑπὸ πρῶτῳ  
δ' ὥρτο κονίη ἐκ πεδίου, τὴν ὥρσαν ἐργυδουποι  
πόδες ἱππων — χαλκῷ δηῖώοντες, hat man das χαλ-  
κῷ δηῖώοντες auch auf die erbeſchlagenen, die Geben  
zerſampfenden Füße der Pferde bezogen. — Nach Homer  
beſ. = Ländern verwüſten, z. B. τὰ παραδωλῆσσαν  
Herodot. 5, 89; ἄστυ περὶ Soph. O. C. 1321; γώ-  
ραν Ar. Lys. 1146; oft Thuc., Xen. u. Sp.; ioniſch,  
δεδηωμένους ἀρτίους τὸν πόντον, dem erſt vor Eur-  
ipem der Art abgenommen, Luc. D. Mort. 10, 12.

δηῖς, ἰδος, ή, = δαῖς, Schlaecht, Eust.

δηῖω, = δηῖω, ἰδῖω, Ap. Rh. 8, 1874.

Δηκτήριος, beiſſend, verſchlingend, καρδίας Eur. Hec.  
235.

δῆκτης, ὁ, beißend, verfleischend; ατόμα Ep. ad. 278 (Plan. 266); λόγος Plut. ad. et am. discr. 16.

δῆκτικός, beißend, bissig; φάλαγγιον Arist. H. A. 9, 39; scharf, reizend, φάραμακον Luc. Nigr. 87; u. von Spelsen öfter Ath.; übertr., fränkend, scharf, τὸ ἐλ-  
ρημένον δ. καὶ ἀστειον Luc. Demon. 50. — Adv., Schol. Ar. Vesp. 987, = ὁδᾶξ.

ΔΗΚΝΩ, als Thema zu δάκνω von VLL. aufgeführt. Δηλα-δῆ, natürlich, versteht sich, allerdings, et ivo-  
nisch; Soph. O. R. 1501; Her. 4, 135 u. folgte; wo, wie Plat. Prot. init., ὅτι, folgt, schreibt man richtiger ge-  
tenuit δηλα δῆ.

Δηλαίνω, = δηλέομαι, Hesych.

Δηλαϊστός, Hesych. ἑξέστιον, LXX.

Δηλόμαι, dep. med., zu Grunde richten, tödten, vernichten, zerstören, beschädigen, verlesen, ver-  
wunden, plündern, tauben; absol., = ἔσθαι an-  
richten, fressen, schädlich sein; Apoll. Lex. Hom. 58,  
7 δηλήσασθαι· διαφθεῖραι, διακόψαι; 62, 12  
ἐδηλήσαντο· ἐκαποπάθησαν, ἐβλαψαν. Vgl.  
δαίω, δαλός, δήιος, δηῖον und das Latein. deleo (??).  
Bei Homer erscheint δηλέομαι öfter im aorist. 1. med.;  
ein Paar homerische Formen können sowohl für con-  
junctiv. aorist. 1. med. gelten als für indicativ. futur.;  
in anderen Formen bei Homer nicht. Uebersicht der ho-  
merischen Formen und Stellen: δηλήσατο Odys. 22,  
278; ἐδηλήσαντο Iliad. 1, 156 Odys. 10, 459. 11,  
401. 408. 24, 111; δηλήσαντο Iliad. 4, 286. 271;  
δηλήσηται Iliad. 8, 107; δηλήσαιο Odys. 18,  
124; δηλήσασθαι Iliad. 4, 67. 72; δηλήσειαι, conj.  
aor. ober ind. fut., Iliad. 23, 428; δηλήσεαι, conj.  
aor. ober ind. fut., Iliad. 14, 102 Odys. 8, 444. 22,  
368. Auch das einzige homerische composit., διαδηλέο-  
μαι, erscheint bei Homer nur im aorist. 1. med., διαδη-  
λήσαντο Odys. 14, 87. Absolut ist δηλέομαι ge-  
braucht Iliad. 14, 102 ἐνθα κε σὶ βουλή δηλήσεται,  
ὄργαι λαῶν; mit ἔτι, accusat. Odys. 10, 459  
οἶδα ἡμῖν ὅς· ἐν πόντῳ πάθει· ἄλγεα, ἦδ' ὅς· ἀνάρ-  
τοι ἀνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρουσιν; Iliad. 4, 286.  
271 πρότερος ὑπὲρ ὅρκια δηλήσαντο, über den  
Eid hinaus, d. h. gegen den Eid; vgl. Iliad. 4, 67. 72  
ὥς κε Τρώες Ἀχαιοὺς ἀρῶσι πρότερος ὑπὲρ ὅρκια  
δηλήσασθαι und Iliad. 8, 107 ἡ τις ὑπερβασίῃ  
Διὸς ὅρκια δηλήσεται; Iliad. 1, 156 οὐδέ ποτ' ἐν  
φθίγῃ καρπὸν ἐδηλήσαντο, die Selbsttucht verwin-  
nen; Odys. 8, 444 αὐτὸς νῦν ἰδὲ πάμα, θωὸς δ'  
ἐπὶ θεσμὸν ἴηλον, μή τις τοι κατ' ὁδὸν δηλήσεται,  
ὀππότ' ἂν αὐτὸς εὐδῇσθαι ἔπνον, κτλ.; Iliad.  
23, 428 ἀλλ' ἀνεχ' ἔπνον· στενωπὸς γὰρ ὁδός,  
τάχα δ' εὐρυτέρῃ παρελάσσεις, μή πως ἀμφοτέ-  
ρους δηλήσειαι ἄρματα κούρας; Einige verstehen un-  
ter ἀμφοτέροις die Pferde des Angeredeten, Andere  
wohl richtiger die beiden Menschen, den Sprecher und den  
Angeredeten; Odys. 22, 278 Ἀμφιμέδων Τηλέμαχον  
βάλῃ χειρ' ἐπὶ καρπῷ λήθην, ἀρεὴν δὲ ὅινον δη-  
λήσατο χαλκός; Odys. 22, 368 ἡ μὲ δηλήσεται  
ἔξῃ χαλκῷ, damit er mich nicht tödte; Odys. 11, 401  
τίς νῦν σε κήρ ἐδάμασσε θανάτοιο; — ἦ δ' ὅς· ἀνάρ-  
τοι ἀνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρουσιν; — Hom. hymn.  
Cer. 228 δηλήσεται; Gegenf. δόνειμι Hom. hymn.  
Mero. 541 ἀνδρῶν δ' ἄλλον δηλήσομαι, ἄλλον  
όντω. — Praes. und imperfect. bei Herodot.: δηλέ-  
σθαι 6, 86; δηλήται 4, 187; ἐδηλέτο 9, 68; —  
δηλήσασθαι τὴν στρατιὴν 7, 51; τὴν γῆν δηλη-  
σάμενος πολλά 4, 115; — perfect. δεδήληται in  
passiver Bdg 4, 198. 8, 100; activisch und passivisch

kann genommen werden das praes. δηλέσθαι 2, 12. —  
Perfect. δεδήληται passivisch auch Eur. Hipp. 155.  
— Das activ. Xen. Oec. 10, 3 bezieht wohl auf fesselt  
δεσάτω. — Dorisch Theocr. 9, 86 τὸς δ' οὐτε ποτ' ἀ-  
λήσατο Κίρκῃ, vgl. Parthen. 29 οἶνον πολλῷ δηλη-  
σάμεν αὐτὸν ἦγαγεν εἰς ἐπεθῆμαιν κτλ.

δηλήσειαι, εσσα, εν, sächlich, Orph. Arg. 921.

Δηλῆμαι, τό, das Verderben; von δηλέομαι,  
wohl nur im activischen Sinne gebrauchlich, = der Ver-  
derber; Hom. einmal, Odys. 12, 286 ἐκ νυκτὸν (var.  
lect. νυκτός) δ' ἄνεμος χαλεπός, δηλήματα νηῶν,  
γίγνεται; vgl. Anthol. Pal. 14, 72 Τετάρ, λέσας ὁ-  
κτίαι ζοφερῆς δηλήματα νυκτός; Soph. O. T. 1495  
ὀνειδῇ, ἃ τοῖς ἑμοῖς γονεῦσιν ἔσται σφῶν ὁμοῖ  
δηλήματα. Der singular. bei Aeschyl. fragm. Leonar.  
Steph. Byz. s. v. Χώρα (Dindorf fragm. no 114) Ὀδω-  
πῶρον δηλήμα, χωρίτης δασκων; hymn. Homer.  
Ar. 864 οὐδὲ σῖγε ζῶουσα κακὸν δηλήμα βροτεί-  
σιν ἔσσαι.

Δηλῆμων, ον, ἔσθαι sitend, verderblich, sub-  
stantivisch = der Verderber, von δηλέομαι; Apoll.  
Lex. Hom. 58, 14 δηλήμονες· βλαπτικοί. Bei  
Homer fünfmal: Odys. 18, 85. 116. 21, 308 ἐκ  
ἔγχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμωνα πάντων;  
Odys. 5, 118 Iliad. 24, 38 σθένος ἔσται, θεοὶ δη-  
λήμονες (ἐξοχον ἄλλων), var. lect. ζήλημονες, f.  
Scholl. und Eustath. — Herod. 2, 74 ἰροὶ ὄψεις, ἀν-  
δρῶν οὐδ' αὐτὸς δηλήμονες; 8, 109 οἱ δὲ ἄλλοι  
ὄψεις ἰόντες ἀνδρῶν οὐδ' δηλήμονες κτλ.

Δηλήσειαι, ῆ, das Verfälschen, der ἔσθαι, ἐπὶ δη-  
λήσει, Her. 1, 41. 4, 112; Theophr.

Δηλητήρ, ἦρος, ὁ, Verderber, Unheilbringer, H. ep. 14, 3.  
Δηλητήρην, τό, Gift, Plut. symp. 4, 1, 3. Von  
Δηλητήριος, ον, sächlich; φάρμακον, Herodotus  
8, 5, 9.

Δηλητήριος-ῶδης, ες, sächlich, giftig; Arist. plant. 1,  
7; Theophr.

Δηλιαστός, ὁ, u. δηλία, τά, f. nom. pr.

Δηλόμαι, tot. = βούλομαι; Theocr. 5, 27; Plut.  
Lac. apophth. p. 208.

Δηλον-όντι, b. i. δηλον ὅτι, = δηλαδῆ, offenbar,  
versteht sich, allerdings. In den meisten Fällen können  
beide Wörter für sich gesetzt werden, wenn sie auch von  
von ὅτι abhängigen Verbum nachstehen, z. B. ἀλλὰ σὺ  
δηλον ὅτι ἐπεκδιδάσκεις Plat. Euthyd. 7 a; μετῴχων  
ἂν τοῦ ἐνός δηλον ὅτι ἄλλο ὅν ἢ ἐν, d. i. δηλον  
ὅτι ἄλλο ὅν ἢ ἐν μετῴχων ἂν τοῦ ἐνός, Parm. 158 a;  
doch steht es auch ohne ein solches Verbum, in The-  
ophr. Alexias Ath. XIV, 650 c. u. IX, 886 a; wie bei  
Gramm. oft die Erklärung einführend: das ist, das heißt  
nämlich.

Δηλο-ποιέω, kund machen, Plut. Pericl. 33 u. a. Sp.

Δήλος, bei Eur. Med. 1197 2 Endungen, einleu-  
tend, offenbar; Burzel δ. f., verwandt διατά-  
σασσάτω, Ζεὺς Διός, Διός, ἐνδιός, οὐδιός, δ. f.  
Διός, Διόλος, Διέλος, aus welchem letzteren δήλος  
wohl durch Contraction entstanden; Latein. dies, sub di-  
vo, deus, divus; Sanskrit. divjāmi glänzen, divi tat  
leuchten, der Himmel, divjās himmlisch, divam tat  
Tag, dēvas der Gott; Ritschleisch dēvas der Gott; Al-  
lind. divar Göttin; Althochdeutsch Zio; vgl. Curtius  
Grundz. der Griech. Etymol. 1, 201. 2, 163. Bei ho-  
mer δηλός einmal, Odys. 20, 338 νῦν δ' ἦδη ἐπὶ  
δηλόν, δὲ οὐκ ἐστὶ νόστιμός ἐστιν. Die uncompositiv  
form Διέλος einmal, Iliad. 10, 466, das Compositum  
ἐκδηλός einmal, Iliad. 5, 2; außerdem vgl. ἀριδής;

ἀρξίλος, εὐδεύελοσ. — Folgende: Batrachom. 25  
 εἰπε γίνος τοῦμὸν ζητεῖς, φίλε; δῆλον ἔπασιν  
 ἰνδρώποισ τε θεοῖς τε καὶ οὐρανίοις πετεινοῖς;  
 ἔχλον (sc. ἐστὶ), διτ. ob. ὄς, Her. 1, 117 u. Folgte;  
 ἔχλον μοῖ, ὄς Soph. Phil. 162; δῆλον τοῦτο καὶ  
 παῖδι, διτ. Plat. Conv. 204 a. Gew. wird es im Aiti-  
 on auf das Subject des abhängigen Satzes bezogen u.  
 als Verbum im partic. hinzugesetzt; theils mit ὄς, δῆλός  
 ἔστιν ὡς τε δρασιῶν κακόν Soph. Ai. 819, es ist  
 offenbar, daß er thun will; vgl. Xen. An. 1, 5, 9;  
 theils ohne ὄς, δῆλός ἔστιν ἀλγυνὸς φέρων Soph.  
 Phil. 999; δῆλός ἐστι καταστροφῶν μου Plat. Theaet.  
 189 c. u. öfter; vgl. j. B. Thuc. 1, 71. 98; auch δῆλός  
 ὄν, διτ. ἀμυνεῖται Plat. Conv. 221 b; δῆλός ἦσαν,  
 διτ. ἐπιτελείοντα Xen. An. 5, 2, 26; vgl. Cyr. 1, 4,  
 1; Ar. Plat. 338; auch c. inf., δῆλός ὄρασθαι Eur.  
 Dr. 544. — Wodurch etwas klar ist ob. wird, das wird  
 durch den dat. ausgedrückt; ἵνα καὶ δῆλον, Xen. öfter;  
 καὶ τίνος, Mem. 1, 2, 16; ἀπὸ τούτων, Dem. 34, 11;  
 ταυταχόθεν, ibd. 10. — Δῆλον ποιεῖν, = δηλοῦν,  
 Histor., was auch mit dem partic. verbunden wird, δη-  
 λῶν ἐποιήσατο μόνοι οὐ μηδισαντες, ihr habt ge-  
 eiget, daß ihr, Thuc. 3, 64. Bei Plat. Crit. 44 d, αὐ-  
 τὰ ἐστὶ δῆλα τὰ παρόντα, διτ. οἷός τ' εἰσιν οἱ πολ-  
 οί, ist es fälschlich activ. genommen; es steht so auch  
 ἱσθλ., δῆλον δέ, das geht aber aus folgendem hervor,  
 B. Thuc. 1, 11, wo ein Satz mit γὰρ folgt. — Wei-  
 en LXX. sind οἱ δῆλός Übersetzungen, wie Suid. erkl.:  
 ἱράσιες, ἐνύπνια. — Das adv. δῆλως verwirft Poll.  
 8, 207.

δηλο-φανής, ἐς, sichtbar erscheinend, Polus Stob. flor.  
 1, 54.

δηλῶς, lat. pass. δηλώσομαι, selten δηλωθήσο-  
 μαι, Thuc. 1, 144; 1) offenbaren, kund, klar  
 machen; ἐδήλωσε οὐδέν Her. 1, 11; δῆμα πατρὶ  
 Soph. Ai. 467; τὰ δόξαντα El. 29; οἶα φρονῶ 326;  
 ὅσῃ προσφορά δηλώσεται O. C. 587; γνώμην,  
 προδυνάειν, Thuc. 3, 87. 6, 47, u. Folgte; τί τινα,  
 ἴτι; auch τί εἰς τινα, Thuc. 1, 90; τί πρὸς τινα, Xen.  
 Cyr. 7, 3, 12; ἐπέρω τίνος, sprechen, Pol. 2, 22. Es  
 folgt häufig c. inf., ὡς, Her. 2, 78. 149 u. Folgte; sel-  
 ten acc. c. inf.; auch εἰτε — εἰτε, Xen. Mem. 2, 2,  
 11; — oder das partic., δηλώσω πατρὶ, μὴ —  
 ἐπὶ λαγχρῶς γεγώς, ich werde zeigen, daß ich nicht  
 eingegeben bin, Soph. Ai. 466; δηλοῖς ὡς τε σημα-  
 ῖον γένω, du zeigst, daß du etwas Neues verkündigen  
 willst, Ant. 242; ἀβύθῳ δηλοῖ ἐκωντήρ ἰοῦσα περὶ  
 ἑνὸς Her. 4, 42; vgl. Thuc. 1, 21. 2, 53; auch so,  
 εἰ ὧν ἐργάζησθαι werden kann, ὡς σὲ δηλώσω κακόν,  
 c. ὄντα, Soph. O. C. 787; vgl. Ant. 467; u. mit pleo-  
 nastic hinzugesetztem inf., ὡς γίνος ἀτελῶν ἀνδρώ-  
 ποισι δηλώσομαι ὄραν O. R. 792. — 2) instrum.,  
 ἡλοῖ, es zeigt sich, erhellt, ist klar, wie schon  
 Soph. Ant. 20, δηλοῖς γὰρ τε καλχαίνουσι ἔπος,  
 es ist werden kann; δηλοῖ μοι, διτ. Her. 2, 117; 9,  
 18; τότε δηλώσει, διτ. Plat. Rep. vi, 497 c; ἐδή-  
 λωσε δέ Xen. Mem. 1, 2, 32; Plat.

δηλωμα, τό, Erklärung, Kundmachung; τοῖς πα-  
 τρισ τοῦ δ. ὧν ἐρᾷ καὶ μισεῖ κλαυμοναὶ καὶ βοαὶ  
 Plat. Legg. vii, 792 a; öfter im Crat.; auch im plur., Plat.

δηλώσις, ἡ, das Offenbaren, Erklären, Plat. u. Folgte;  
 ἡλώσιον ποιεῖσθαι = δηλοῦν, Thuc. 4, 40; ἀρ-  
 ρόντων, der Befehl, Plat. Legg. xii, 942 b; Prokla-  
 nation, Herodian.

δηλωτικός, zum Erklären gehörig, geschickt erklärend,  
 ἴνός, Hippocr.; Plat. Symp. 9, 15, 2.

Βαρεῖς griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Anh III.

δημα, τό, = δέμα, Schol. Ap. Rh. 2, 536.

δημ-αγωγή, 1) das Volk leiten; καλὸς Isocr. 2,  
 16; im Gegensatz von τυραννία 10, 37; gew. im schlechten  
 Sinne, durch Nebelstünke u. Schmeicheleien das Volk ge-  
 winnen u. willkürlich leiten. den Demagogen spielen,  
 Ar. Ran. 419; τοὺς ἀνδρας (die Soldaten) Xen. An.  
 7, 6, 4; Plat. Thea. 14 u. öfter; auch einen Einzelnen,  
 Arist. Pol. 5, 10. — 2) beim Volk angenehm, populär  
 machen, τινά, App. B. C. 5, 58.

δημ-αγωγή, ἡ, die Leitung des Volks, Ar. Equ. 191;  
 bef. Leitung des Volks durch verführerische Redefünfte,  
 Gewinnung der Volksgunst, Arist. pol. 5, 6; Pol. 2, 21.  
 38, 3; Plat.

δημ-αγωγικός, ἡ, ὄν, nach Art u. Weise der Demago-  
 gen, Ar. Equ. 217; Pol. 15, 21.

δημ-αγωγός, ὁ, Volksführer, -leiter, Rathgeber des  
 Volks; im guten Sinne, j. B. Perikles, Isocr. 8, 126;  
 vgl. Arist. pol. 5, 6; von klönen Zeiten an aber im  
 schlechten Sinne, der sich durch Schmeicheleien u. andere  
 unwürdige Künste die Gunst des Volkes zu erwerben u.  
 dieses für seine eigennützigen Zwecke zu benutzen weiß,  
 Thuc. 4, 21; Xen. Hell. 2, 3, 27; καὶ ὀχλοκροπός Pol.  
 8, 80.

δημ-αίτητος, vom Volke gefordert, Synes.

δημᾶκιδιον, τό, vom. dim. zu δῆμος, Ar. Equ. 820.

δημ-άρατος, vom Volke ersticht, Eust.

δημ-αρχία, ein Demarch sein, Dem. 57, 26; bei den  
 Römern, Volkstribun sein, Plat. u. a. Sp.

δημ-αρχία, ἡ, das Amt des Demarchen, Dem. 57, 68;  
 das Amt des Volkstribunen, Plat. u. a. Sp. oft.

δημ-αρχικός, ἡ, ὄν, den Volkstribun betreffend, j. B.  
 ἔξουσία, Dio Cass. 64, 28.

δημ-αρχος, ὁ, Oberherr eines δῆμος, j. B. in  
 Aegypten, Vorsteher eines Districts, Her. 3, 6. (Bef. 1)  
 in Athen, der Vorsteher eines δῆμος, nach Aristophanes  
 (vorher ναυκρατορ), Dem. 43, 57; über seine Ge-  
 schäfte vgl. Harpocrat. Er trieb auch die Schulden der ein-  
 zelnen Bürger an den δῆμος ein, u. pfändete aus, Ar.  
 Nubb. 37. — 2) in Rom, Volkstribun, Plat., j. B. Co-  
 riol. 6 u. A.

δημῶν, τό, f. 2. Plat. Rep. iv, 439 e, für δῆμιον.

δημ-αίλητος, vom Volke bemitleidet, vll.

δημ-εραστέας, das Volk lieben, B. A. 1861. Von

δημ-εραστής, ὁ, Volksefreund, Plat. Alc. i, 132 a; auch  
 Sp.

δημ-εραστία, ἡ, Liebe zum Volke, Poll. 8, 65.

δημ-εραστικός, ἡ, ὄν, zum Volksefreund geeignet, Sp.  
 δῆμιον, ἡ, die mit der Achterklärung verbundene  
 Eingiehung des Vermögens; χρημάτων, Plat. Prot.  
 325 c; Dem. 17, 15; vgl. Arist. pol. 4, 11. 6, 8; auch  
 Sp.

δημεῖον, 1) das Vermögen eines Bürgers für Staats-  
 eigenthum erklären u. eingiehung, was mit der Achterklä-  
 rung verbunden ist; τὰ χρηματα, Thuc. 5, 60; Xen.  
 Hell. 1, 7, 20; ἀγροῦς, Dion. Hal. 6, 50; τὰ ὄντα  
 δαδῆμενται Dem. 23, 45; vgl. Arist. pol. 5, 6;  
 auch von Personen; μήτε ἀκριτόν τινα φονεύει-  
 σσάτων ἢ δημευθῆσεν Herodian. 2, 14. —  
 2) dem Volke geben, τὸ κράτος δαδῆμενται, die Herr-  
 schaft ist dem Volke gegeben, Eur. Cycl. 119; τὰ δαδη-  
 μευμένα, das Verpfändete, allgemeines Besanthe, Plat.  
 Phil. 14 e.

δημ-εχθελός, = folgend, Hesych.

δημ-εχθής, ἐς, dem Volke verhaßt, Callim. B. A. 1188,  
 vgl. 34.

δημ-ηγorew, ein Volksebedner sein, zum Volke sprechen,

Ar. Equ. 951 u. öfter; Xen. Mem. 3, 6, 1; πρὸς παῖδας καὶ γυναῖκας, öffentlich zu ihnen sprechen, Plat. Legg. VII, 817 c; u. öfter bei Rednern, z. B. Andoc. 4, 22; Lys. 6, 83; λόγους, Dem. 19, 15; τὰ δεδημηγορημένα, 19, 9; πρὸς χάριν 3, 8; u. ohne Zusatz, den Zuhörern Angenehmes, nicht das Wahre u. Nützliche sprechen, wie die Redner das Volk durch Redefünfte irte führten, vgl. Plat. Gorg. 482 c u. 519 d.

δημ-ηγoρία, ἡ, das Reden zum Volke in den Volksversammlungen, Plat. Phaedr. 216 d; δημηγορίαν ποιεῖσθαι ἐπὶ τινι Dem. 24, 161; bes. eine nur die Eigenschaft der Zuhörer u. Täuschung des Volkes, nicht die Wahrheit bezeichnende Rede, Plat. Theaet. 182 d; vgl. Din. 1, 81; daher auch die Dichtkunst so genannt wird, Plat. Gorg. 502 c.

δημ-ηγoρικός, ἡ, ὅν, zum Volkredner gehörig, geschieht, Xen. Mem. 1, 2, 48; τέχνη, Plat. Soph. 222 c; σοφία, Rep. II, 865 d; λόγοι, Reden vor dem Volke. Arist. Nic. 10, 10; τὰ δημ. = ἡ δημηγορία, rhet. 1, 1. — Adv., Voll. 4, 26.

δημ-ηγoρός, volkredernerisch, στροφαί, Gewandtheit des Volkredners, Aesch. Suppl. 623; τιμαί, Eur. Hec. 254. — Subst., der Volkredner, Plat. Legg. x, 908 d u. Folgende; auch mit dem Nebenbegriff „dem Volke schmeichelnd“, nicht die Wahrheit, sondern trügerisch zur Eigenschaftlich sprechend, Plat. Gorg. 482 c 494 d; das. ὁρκος δ' ἐταίρος ταῦτο καὶ δημηγόρου Diphil. Stob. flor. 28, 4.

δημ-ηλασία, ἡ, Verbannung, Aesch. Suppl. 6.

δημ-ηλατος, verbannt, Aesch. Suppl. 609.

δημίδιον, τό, som. dim. von δημός, Ar. Equ. 728. 1196.

δημίζω, es mit dem Volke halten, auch = es betrügen, Ar. Vesp. 699.

δημιο-εργαία, ἡ, öffentliche Arbeit, Procl.

δημιο-εργός, ion. u. p. = δημιουργός, w. m. f.; θεῖρος, der die Arbeit fördernde Morgen, H. h. Merc. 98.

δημιο-πληθής, ἐς, was das Volk in Menge hat; κτήνη Aesch. Ag. 128.

δημιδ-πράτος, öffentlich verkauft; nur τὰ δ., confiscirte u. öffentlich verkaufte Güter, Ar. Equ. 103 Vesp. 659; es gehörte dazu alles Hausgeräth, u. wurde davon ein Verzeichniß öffentlich auf Tafeln ausgestellt, vgl. Böckh Staatsrh. I, 212. 423 II, 260.

δήμιος, öffentlich, das Volk, den Staat betreffend, dem Volk angehörend; Eigenschaft ἴδιος: Hom. Odys. 8, 82 πρῆξις δ' ἦδ' ἰδίη, οὐ δημίος, das masculin. δημίος Homerisch anstatt des femin. 4, 814 τίπτε δέ σε χρεῖω δέδρ' ἦγαγε, —; δημίον ἦ ἴδον; „eine öffentliche oder eine Privatangelegenheit?“, 2, 82 ἦ τέ τοι δημίον ἄλλο πιπρᾶσσεται ἢ δ' ἀγορεύεις; vs. 44 οὐτε τί τοι δημίον ἄλλο πιπρᾶσσεται οὐδ' ἀγορεύω, ἀλλ' ἐμὸν αὐτοῦ χρεῖος; 20, 264 ἐπαι οὐ τοι δημίος ἐστιν οἶκος δό', ἀλλ' Ὀδυσσεύς, ἐμὸι δ' ἐκτεῖσσο το κείνος; 8, 259 αἰσυνμυθῆται δὲ κριτοὶ ἐννέα πάντας ἀνέστησαν δημίον, οὐ κατ' ἀγῶνας ἐν πρῆσσεσιν ἔατο; Aeschyl. Iliad. 17, 250 Ἀργεῖων ἡγήτορες ἦδ' ἐμδοντες, οἳ τε παρ' Ἀτρείδης δημία πλυνουσιν καὶ σμυλαιουσιν ἑκαστος λαοῖς, auf öffentliche Kosten trinten. Aeschyl. Sept. 177 ἰσθῶν δημίον; Ag. 640 πόλει μὲν ἔλκος ἐν τοι δημίον τρυχεῖν; Suppl. 870. 699 το δημίον das Gemeinwesen, der Staat. Die Attische Prosa gebrauchte anstatt dieses Homerischen δημίος lieber das bei Homer noch nicht vorkommende, nicht wie δημίος von δημός,

sondern von δημός her abgeleitete, aus ΔΗΜΟΤΙΣΙΟΝ entstandene δημόσιος. Doch blieb δ δημίος die allgemein übliche Benennung für den vom State besoldeten Schatzriichter: Ar. Eccl. 91; Lys. 13, 56; Plat. Legg. IX, 872 b; Sp. öft. — Plat. Rep. IV, 439 e νεκρὸς παρὰ τῷ δημῷ κειμένους scheint der Reichthum gemeint zu sein, ist aber l. d. Eustath. Iliad. 17, 250 p. 1105, 22 sagt Ζημιέωσαι δὲ καὶ οὗτοι ἐκ παλαιῶν οὐ ψεκτὸν ἦν, ὥσπερ οὐδὲ οὐ δημός, οὕτως οὐδὲ οὐ δημίος οὐδὲ το δημίον, ὥς ὅλην ἐκ τε τῶν δημοσποράτων, ὧν μέμνηται καὶ οὐ κομικός, καὶ ἐκ τῶν Ὀμηρικῶν δημοσεργῶν. ἐπὶ δὲ ὑστερον οὐ δημίος ἀπὸ ἀεικῆς ἀπεκρίθη πράγμα, κολαστὴ γὰρ ἀνδρὶ ἀποκεκληρωταὶ τοῦτομα, ἡργησε μὲν ἡ χρῆσις τοῦ παλαιοῦ δημίον, ἐκείνη δὲ ἀντ' αὐτοῦ οὐ δημόσιος. Dabei ist zu erinnern, daß Attisch der Schatzriichter auch δημόσιος hieß, s. v. δημόσιος. — Das femin. δημία be zeichnete bei den Ägyptern nach Hesych. eine öffentliche Fure.

δημιο-υργεῖον, τό, Werkstätte, App. Pun. 93.

δημιο-υργός, ein δημιουργός sein, s. v. B.; mit in allgemeiner Btzig: fertigstellen, arbeiten; οὐκ εἶται τινὶ δημιουργοῦντις Plat. Legg. VIII, 846 c; τέχνην δημιουργοῦσαι Polit. 281 e; Θεός Soph. 265 c; σὺνδετα ἐκ μὴ συντιθεμένων εἰδῶν Polit. 288 e; δὲνδετα ἐκ μὴ συντιθεμένων φύσις Tim. 80 e; Arist. u. Folgende; τὸν νῆον εἰς ἀρετήν, zur Tugend bilden. Plut. Cat. mai. 20; Staatsgeschäfte treiben, Arist. Meteor. 2, 22.

δημιο-υργημα, τό, die Arbeit; χειρῶν Dion. Hal. C. V. init.; Ath. XI, 497 b u. a. Sp.

δημιο-υργία, ἡ, das Fertigstellen, Hervorbringen; ζῶων Plat. Tim. 41 c; Arist. H. A. 1, 13; τῶν εἰδῶλων Plat. Rep. 5, 599 a; ἐκ τῶν λίγων Polit. 280 c; τεχνῶν, Betreiben der Künste, Conv. 197 a; die Kunst, das Handwerk, γραφικὴ καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη δ. Rep. IV, 401 a; καὶ τέχνην VI, 495 d; αἱ τὸν πρὶ τὰ πέμματα δημιουργοῦναι Ath. I, 18 c. — Die Verwaltung der Staatsangelegenheiten, Staatsamt, Arist. Pol. 6, 10.

δημιο-υργικός, ἡ, ὅν, 1) zum Handwerker gehörig; βίος Plat. Phaedr. 248 e; τέχνη, ἀρετή Procl. 372 b d; ἔδρος Gorg. 455 b; πληθός δ. καὶ βάνανον Pol. 10, 8. — 2) die Staatsgeschäfte betreffend, Arist. Pol. 4, 4; οἱ δ., der Staatsgeschäfte treibende Theil des Volkes, 4, 8, 14. — Adv., -αῶς; φράζω, wie ein Kunstverständiger, Ar. Pax 421.

δημιο-υργός, ep. u. ion. δημιουργός, von δημός und ἔργον, ἔρδω, mit Digamma, δημιουργός, vgl. ὀβριμοεργός, ἐντεσεργός; Einer der öffentlichen, dem ganzen Volke nützliche Geschäfte treibend Bei Homer zweimal, Betausgang οὐ δημιουργοὶ λαοῖν: Odys. 17, 888 werden alle solche genannt μάντις, ἡγήτορες κακῶν, ἐντονος θούρων, θέσις ἀσπός, Odys. 19, 135 κήρυκες. — Folgende: Handwerker. Is. 6, 88; Kunstbäder, Her. 7, 81; vgl. Ath. IV, 173 a, ἡ δημ., mit Bspeln aus Men. u. Antiphan; so nach Pol. 8, 41, Et. M. u. Ael. Dion. bei Eust. eph. attisch; ἐποδρμάτων Plat. Gorg. 467 d; Μερτ. Gorg. 455 b Conv. 186 d; τέχνης Aesch. 1, 37; Kunstverständiger, ὁ γὰρ ἰδιώτης, Plat. Polit. 298 c Ion 531 c. Bildhauer, Rep. VII, 529 e. Bildh. Fertigsteller von etwas, Soph. AI. 1014; λόγους Aesch. 8, 215; πειθοὺς δ. ἡ ῥητορικὴ Plat. Gorg. 453 a; ὠφέλειος Charm. 176 a; σοφίας Theag.

125 a u. öfter; ἀρετὴς Arist. pol. 7, 8; Ἐσχύρην, θεὸς κόσμου d. Xen. Mem. 1, 4, 7; Luc. Nigr. 22; vgl. Cic. N. D. 1, 8. — Bei den Peloponnesiern u. Dorieren die höchste bürgerliche Person, Thuc. 5, 47; Dem. 18, 157; Pol. 24, 5; vgl. Müller's Dorier II, S. 241; δῆμιωργός, Inscr. 4.

**δημιωστὶ**, auf öffentliche Art, Drac. p. 87, 5.

**δημο-βότης**, vom Volke gewiesener, Hesych.

**δημο-βόρος**, das Volk verschlingend, d. h. die Güter des Volkes (βόρος, βορά, βιβρώσκα), Apoll. Lex. Homer. p. 58, 11 δῆμοβόρος· ὁ τὰ τοῦ δήμου κοινὰ κατασθίων; vgl. θυμοβόρος. Bei Homer δῆμοβόρος einmal, Iliad. 1, 231 wird Agamemnon von Achilleus δῆμοβόρος βασιλεὺς genannt. Vgl. Iliad. 18, 801 καταδῆμοβόρῃσιν.

**δημο-γέρον**, ἄνθρωπος, ὁ, der Volksälteste, der Fürst; beide Begriffe sind nicht streng geschieden, wie auch z. B. Odys. 8, 390 die zwölf Volksältesten der Phäaken βασιλῆες heißen, und umgekehrt Iliad. 2, 404 Nestor, Thymeneus, die beiden Ajax, Diomedes, Odysseus, Menelaos γέροντες ἀριστῆες Παναχαιῶν; vgl. s. v. γέρον und βασιλεὺς. Bei Homer δημογέροντων zweimal: Iliad. 3, 149 heißen οἱ ἄμφι Πριάμου καὶ Πάνδοον ἡδὲ Θυμοίτην Ἀλκίον τε Κλυτίον δ' Ἰκτιάδαν τ' ἔζον ἄστρος, Οὐκαλέων τε καὶ Ἀντίρῳρ Τροίῃδε δημογέροντες und Τρώων ἡγήτορες, ἡγήται δὲ πόλεμοιο πεπαιγμένοι, ἀλλ' ἀγορεύει ἱερός; man beachte, wie hier Priamos als Väter unter Gleichen mit zu den δημογέροντες gerechnet wird; dem entsprechend Iliad. 11, 872 ἐπὶ τύμβῳ Ἴλου Δαρδανίδαο, παλαιῶ δημογέροντος. — Eur. Andr. 800, in der Form δαμογ.; Arist. Eth. Nic. 2, 9.

**δημο-διδάσκαλος**, ὁ, Volksehrer, Synes.

**δημο-αἰδής**, ἑς, volkstümlich, gemein, Hippocr.

**δημόθεν**, vom Volke her; Hom. einmal, Odys. 19, 197 καὶ οἱ τοῖς τ' ἄλλοις ἐταίροις δημόθεν ἀλφειτα δάκα καὶ εἰνον ἀνείρας καὶ βοὺς ἱερύσασθαι, aus öffentlichen Mitteln, vom Volke wegen. — Ap. Rh. 1, 7. — Bei den Att. = aus dem Demos gebürtig, Ep. ad. 170 (App. 828).

**δημο-θουσία**, ἡ, Volkskammer, Luc. Dem. enc. 16; Alciph. 1, 5.

**δημο-φροος**, δῖστος. -φροος, οὐκ, eigl. vom Volk geschrieben, d. i. volkstündig, allbekannt, σήμε, ἀρα, Aesch. Ag. 912. 1883; aber ἀναρχία 857 ist eine Herrenlosigkeit, wo das ganze Volk durch einander spricht.

**δημο-κατ-ἀράτος**, vom Volke, öffentlich versucht, K. S.

**δημο-κηδής**, ἑς, fürs Volk sorgend, publicola, Plut. Publ. 10; Dion. Hal. 5, 19; Strab. XIV, 652.

**δημό-κοινος**, ὁ, = δήμιος, Volkertreue, Xen. Antipho 1, 20; Isocr. 15, 17. — Als adj., unter dem Volk gemein, θέρεος Lycophr. bei Ath. x, 420 b.

**δημο-κόλαξ**, ἄκος, ὁ, Volkschmeichler, Dion. Hal. 6, 60; Luc. Dem. enc. 81.

**δημο-κωδία**, die Volksgunst durch schlechte Kunstgriffe zu erlangen suchen, Plut. C. Gracch. 9 u. a. Sp.; εἰς τὴν, sich bei Einem einschmeicheln, App. Syr. 16.

**δημο-κωμία**, τό, das Verschleichen der Volksgunst, App. Civ. 1, 24.

**δημο-κωμία**, ἡ, Fischen nach Volksgunst, D. Hal. 6, 60.

**δημο-κοπίες**, αἱ, eine Art Schuße, Poll. 7, 89.

**δημο-κοπικός**, ἡ, ὅν, die Volksgunst zu erhaschen

suchend, dem Volke schmeichelnd, Plat. Phaedr. 248 e; περὶ ἀνθρώπων M. Anton. 16.

**δημο-κόπος**, ὁ, Volkschmeichler, der die Gunst des Volkes auf jede Weise zu erhaschen sucht, Dion. Hal. 5, 65 u. a. Sp.

**δημό-κραντος**, ἀρά, vom Volk bestätigt, Aesch. Ag. 445.

**δημο-κρατορμαί**, vom Volke beherrscht werden, eine demokratische Verfassung haben, Her. 6, 48; Ar. Ach. 642; πόλις Thuc. 5, 29, u. öfter, wie Folgende. — Erst sehr Sp. haben das act. von den Factionen des Circus (δημοί).

**δημο-κρατία**, ἡ, Volksherrschaft, Demokratie, Thuc. 2, 37 u. sonst; vgl. bes. 6, 89, u. Arist. Pol. 8, 8, 6, 4.

**δημο-κρατικός**, demokratisch gesinnt sein, App. Lib. 70.

**δημο-κρατικός**, ἡ, ὅν, zur Demokratie gehörig, demokratisch; νόμοι Plat. Rep. 1, 388 e; πολιτεία Arist. Pol. 3, 17; Pol. 4, 1; συμμαχία, Bündnis mit einem demokratischen Staat, 10, 23; demokratisch gesinnt, Plat. Rep. IX, 571 a; Arist. Eth. Nic. 5, 6; auch = dem Volke ergeben.

**δημό-κράτος**, f. 2. für δημο-κραντος.

**δημο-λάλητος**, vom Volk gesprochen, allbekannt, VLL.

**δημό-λευστος**, vom Volk gekrönt, Lycophr. 381; φόνος, Steinigungstod, Soph. Ant. 86.

**δημο-λόγος**, schertzen, Leon. Tar. 85 (VII, 440).

**δημο-λογικός**, ἡ, ὅν, zum Volkstretner geschikt, Plat. Soph. 268 b.

**δημο-λογο-κλήων**, ὁ, loqu., Ar. Vesp. 342, Volksbeschwörer, Klon.

**δημο-λόγος**, ὁ, Volkstredner, Synes.

**δημόρα**, = δημοκοπεῖν, Suid.; übb. schertzen, spaßen, Pind. I. 7, 8; Plat. Theaet. 161 e; vgl. Rubnk. Tim. p. 78.

**δημο-πίθηκος**, ὁ, Volksaffe, betrügerischer Volkschmeichler, Ar. Ran. 1088.

**δημο-ποίητος**, zum Bürger gemacht, von Fremden u. Freigelassenen, die nicht von Geburt Bürger sind; Plat. Sol. 24; Luc. Scyth. 8; Hesych. ὁ κατὰ ψήφισμα δήμου γεγονώς πολίτης, ξένος ὢν.

**δημό-πρακτος**, vom Volk gemacht; ψήφος Aesch. Suppl. 982.

**δημο-ρήτης**, ἀρά, vom Volk geschleudert, Aesch. Ag. 1599.

**δῆμος**, ὁ (nach alten Gramm. von δέω od. von δέωω? vgl. δᾶ), das Volk; von Hom. an überall; bei Hom. nur im singular. — Genauer: 1) das Volk überhaupt, die Gemeinde, die ganze Bevölkerung eines Gebietes; Iliad. 8, 50 πατρὶς τε σὺ μέγα πῆμα πόλιν τε παντὶ τε δήμῳ; 24, 706 ἐπεὶ μέγα χάσμα πόλει τ' ἦν παντὶ τε δήμῳ; besonders die freitretenden Männer, Iliad. 17, 330 ἀνείρας ὑπερδία δῆμον ἔχοντας; 20, 186 ἄνδρες ἀγρόμενοι, πᾶς δήμος; das niedere Volk im Gegensatz zu den Bornesenen, Iliad. 2, 198 δῆμον ἄνδρα, einen Mann aus dem Volke, Gegensatz vs. 188 βασιλῆα καὶ ἔχον ἄνδρα. Auf fallend Iliad. 12, 218 δῆμον ἰόντα, ein gemeiner Mann feind, Schol. Aristonic. ἡ δειπλῇ, δει ἀντὶ τοῦ δημότην, ἰδιώτην, vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 58, 9 Steph. Byz. s. v. δῆμος. Achinisch nannte Archilochos eine Furte δῆμον, ein gemeines Weib, Suid. s. v. Μυσάχην Eustath. p. 1329, 84. 1088, 89 (Bergk Lyr. Gr. ed. 2 p. 574 frgm. Archiloch. no 184). Weniger sübn Thuc. 8, 78 ὄντες δῆμος und τοῖς ἄλλοις ὡς δῆμῳ ὄντι. Bei Herodot.

1, 196 *δοσι τοῦ δήμου* Gegenfatz zu *δοσι εὐδαίμονες*, Arme und Reiche; 5, 30 *ἑξαπλασίονος τῶν παλίων* und *δήμος*. Bei Thuc. 5, 4 *ἑξαπλασίονος τῶν στρατιωτῶν*, die gemeinen Soldaten. Pind. Ol. 8, 16 *δῆμον ὑπερβορέων*, genit. definitiv., das Volk der Hyperboreer = die Hyperboreer; Ol. 6, 14 *τόνδε δῆμον ἀστῶν*. So überall. — 2) das freie Volk. Her. 1, 170; bei den att. Schriftstellern, weil in Athen das Volk das herrschende war, immer in dieser ehleren Weisg., Staat, bes. Freistaat, Demokratie. Her. 1, 170; Thuc. u. Folgte; das. bes. in Athen *ἡ βουλὴ καὶ ὁ δήμος*, der Senat und das Volk; *οἱ δήμοι*, demokratische Staaten, Dem. Lpt. 15; im Ggfs. von *οἱ ὀλίγοι*, Her. 3, 82; Thuc. 3, 47; *δήμον καταπαύειν*, 1, 107; *καταλείπειν*, Andoc. 3, 4; vgl. *Plat. Lept. p. 233*; die Volksherrschaft aufheben, um eine Aristokratie einzuführen; *δήμου κατάλυσις*, Thuc. 1, 115; Xen. Hell. 2, 3, 28; auch = Volksversammlung, *λέγειν ἐν τῷ δήμῳ*, Plat. Rep. VIII, 565 b; Euthyd. 284 b; Xen.; *εἰς τὸν δήμον παρελθεῖν*, Plat. Alc. I, 105 a. — 3) das Land, Gebiet, wo ein Volk wohnt, *Βοιωτῶν, μάλα πλεονα δῆμον ἔχοντες* Il. 6, 710; Odys. 13, 322 *Φαίηκων ἀνδρῶν ἐν πόντι δήμῳ*; Iliad. 16, 514 *Δωκίης ἐν πόντι δήμῳ*; Odys. 19, 399 *Ἰθάκης ἐς πλεονα δῆμον*; so zu fassen auch wohl in *δήμῳ Ἰθάκης* Iliad. 3, 201 Odys. 13, 97; zweifelhafter sind andere Stellen, z. B. Odys. 11, 14 *Κυμμερίων ἀνδρῶν δήμος τε πόλις τε*, 6, 8 *ἐς Φαίηκων ἀνδρῶν δήμον τε πόλιν τε*, 8, 555 *γαλάν τε τειρὴν δήμον τε πόλιν τε*, 13, 233 *τίς γῆ, τίς δήμος; τίνες ἀνέρες ἑγγυγάσσειν*; in dergleichen Stellen kann *δήμος* sowohl die Menschen als den Boden bezeichnen. So auch in den Wendungen *κατὰ δήμον* und *ἀνὰ δήμον*; Odys. 3, 215 *ἡ σέ γε λαοὶ ἔχθαίρουσ' ἀνὰ δῆμον*. Odys. 24, 12 *δῆμον οὐρείων* das Reich (Land? Volk?) der Eräume. — Hes. Th. 477. 971 u. sp. Ep. u. bei Ap. Rh. 1, 799; Mus. 229. — Wesf. in Athen, einzelne Gemeinden, Gause, die 174 Unterabtheilungen der *φυλαί*; so Her. 9, 73, *ἐκ δήμου Λεκαλεῶν*; auch ohne Präp., 3, 55; *ἔστι δὲ τὸν δήμον Πειραιεύς*, Plat. Euth. 2 b. Plat. urdt. Legg. VI, 746 d *ὅθεν φρατρίδας καὶ δήμους καὶ κώμας δέει τὸν νόμον διατάττειν*; vgl. Hermann's Staatsalterthümer §. 111. — Sp. brauchen es übh. für Menge; auch von Thieren, Alciph. 8, 20; Philostr. — Ueber den Accenti-Unterschied zwischen *δήμος* und *δημός* s. Scholl. Herodian. Iliad. 8, 240. 12, 213 Lehre Aristarch. p. 311.

*δημός*, ὁ, Fett, Talg, Schmeer; Ableitung ungewiß; über den Accenti-Unterschied zwischen *δήμος* und *δημός* s. *δήμος* zu Ende. — Fett von Menschen, Hom. Iliad. 8, 380. 11, 818. 13, 832. 21, 127. 204; von Ochsen Iliad. 8, 240. 23, 750; von Schaaßen Iliad. 22, 501; von *μήλος* Odys. 9, 464; von *μήλος* und Ochsen Iliad. 23, 163; *ἀρνῶν ἢ δ' ἐρίφων* Odys. 17, 241; von einem Schwein Odys. 14, 428; unbestimmt Iliad. 23, 243. 253. — Von einem Ochsen Hesiod. Th. 538; *βόειον δῆμόν* Aristoph. Vesp. 40; vom Aale Aristot. H. A. 8, 2.

*δημο-σάτυροι*, οἱ, Name einer Komödie des Timokles, Ath. IV, 165 f.

*Δημοσθενίζω*, dem Demosthenes nachahmen, Plat. Cic. 24.

*δημοσίε* (s. *δημόσιος*), öffentlich, Ggfs. *ιδίε*, Thuc. 1, 128; Plat. Prot. 524 c Apol. 33 a u. öfter; gewöhn-

lich = nach Beschluß des Staats, auf Kosten des Staats; Her. 1, 20; Thuc. 3, 58. 5, 11; *ἀποτινύσθαι τινά*, Plat. Phaed. 58 b; Hipp. mai. 282 b; *ἀποδύνησεν*, d. i. durch Fingersband, Xen. Mem. 4, 2, 2; Dem. 45, 81.

*δημοσιακός*, = *δημόσιος*, Sp., wie Schol. Lycophr. 470.

*δημοσίονος*, ἡ, Bekanntmachung; auch = öffentliche Verkündigung; Sp.

*δημοσιεύω*, öffentlich, allgemein machen; — a) = *δημεύω*; *το χορηγία*, zu Staatsgut machen, einziehen u. öffentlich veräußern, Xen. Hell. 1, 7, 10; Sp. — b) unter dem Volke verbreiten, *τα δεδημοσιευμένα οἷον τὸ Γνωθὶς σεαυτὸν* Arist. rhet. 2, 22; *ὑπερτί, τὴν τοῦ σώματος ὥραν* Dion. Hal. 1, 84, t. i. praestituere. — c) Staatsgeschäfte treiben, Ggfs. *ιδιωτεύειν*, Plat. Apol. 32 a; ein öffentliches Geschäft betreiben vom Arzte, Polit. 259 a; vgl. Gorg. 514 d; Ar. Ach. 1030; *ταῖς φροντίσι δ'*, mit seinen Gedanken sich den Staatsen widmen, Plut. reip. ger. praec. 31. Auch von Sachen, zum öffentlichen Gebrauche dienen, *βαλαντίον* l. ut. Phoc. 4.

*δημόσιον* (Sp. auch 2 End.), dem Volk od. dem Staat angehörend, öffentlich, Ggfs. *ιδίος*, z. B. *ἀγρός*, Her. 5, 29; *πλοῦτος*, Thuc. 1, 80; Plat. Gorg. 469 e u. öfter; *γῆν δημοσίαν ποιεῖν*, zum Staatsgut machen, confisciren, Lys. 18, 14; *δημόσιον γίγνεσθαι*, *εἶναι*, Staatsgut werden, *ἀφῆσιν αὐτὰ δημόσια εἶναι* Thuc. 2, 18; *δημόσιον γίγνεσθαι*, d. i. öffentlich verkauft werden, Plat. Legg. v, 742 b; *τα δημόσια*, Staatseinkünfte, Ar. Vesp. 554; *οἰκοδομήματα* u. dñnl., Plat. Legg. XII, 952 c; *ἀγῶν*, auf öffentliche Kosten veranstaltet, XI, 865 a; *δικαια, ἀγῶνες*, Staatsproceß, Aesch. 1, 2; Arist. pol. 6, 3; — *ὁ δημόσιος*, a) jeder öffentliche Diener in Athen. Her. 6, 121 u. folgte, nach B. A. 234 *ὁ τῆς πόλεως δοῦλος*, vgl. Lob. ad Phryn. 476; so Ar. Lys. 436, wo es einer von der Staatsbede ist, vgl. *Ἰσθμίου* Staatsb. I, 2, 222; Dem. 2, 19, bei dem auch ein öffentlicher Schreiber so heißt wie App. B. C. 8, 14. — b) der Volkserknecht, Aesch. 2, 86; der Scharfrichter, Senek. D. Sic. 13, 102. Auch ein Verbrecher, der als der Eubentoch für den ganzen Staat hingerichtet wird, Ar. Equ. 1114, Schol. *γαρμακός*, w. m. f.; — *τὸ δημόσιον*, der Staat, Her. 1, 14; Ggfs. *βασιλεύς*, 6, 59; das Gemeinwesen, *ὅταν τὸ δ. ὑπὸ τινος τῶν πολιτῶν ἡγήται τις ἀδικέσθαι* Plat. Legg. vi, 767 b; *ἐκ τοῦ δημοσίου*, von Staatswegen, Xen. Lac. 8, 4; *πρὸς τὸ δημόσιον προσέειναι*, Staatsgeschäfte übernehmen, Dem. Bel. Staatsklasse, *ὁ ἐκ δημοσίου μισθός*, Thuc. 6, 31; Xen. Hell. 5, 2; 10; *ἡ ἐκ τ. τροφῇ*, Plat. Rep. v, 465 d. Auch = Staatsgefängniß. Thuc. 6, 18; *σταθὶς αἰχμῆ*, Dem. 18, 142. Bei Pol. 6, 13, 3 *finis δὲ δημοσία* Staatsgebäude; — *ἡ δημοσία*, dñr. *δαμόσια*, sc. *σκηνη*, das Belt der Spartanischen Könige, Xen. Lac. 13, 7, vgl. Hell. 4, 5, 8. — Bei Plat. Phil. 31 c, *δημόσια καὶ περιφανή*; = allbekannt.

*δημοσιεύω*, 1) bekannt machen, veröffentlichen, Plat. Soph. 232 d; Plut. — 2) zum Staatseigentum machen; *γῆν* Thuc. 3, 68; confisciren, D. Cass. Uebf. zum öffentlichen Nutzen verwenden, D. Hal. 8, 74.

*δημοσι-ώνης*, ὁ, Pächter der Staatsgüter, publicanus, Strab. 4, 6, 7; D. Sic.

*δημοσι-ωνία*, ἡ, Verpachtung öffentlicher Einkünfte, Memno Phot. cod. 224.

*δημοσι-ώνιον*, τό, das (in Römern bestehende, wie

παύετε) Staatselkommen, Plat. praec. reip. ger. 27.

δημοσβος, Volk errettend, Hesych.; aber δημόσσοος, vom Volk vertrieben, Id.

δημοστροφία, im Volk sich aufhalten, Hesych.

δημοτλήω, auf Staatskosten vertrieben, Dem. 21, 53, im Orakel, wo Dittm. δημοτελήν ἱερὰ τελεῖν für δημοτελεῖν (ein mas. hat wohl richtig δημοτελεῖν) ἱερῶν τελεῖν conj.

δημοτλήω, εἰς, auf Staatskosten, öffentlich; ἱερὰ, Hesych. εἰς ἃ δῶματα δίδωμι ἢ πόλεις; Dem. 59, 85, womit Aesch. 1, 21 εἰς τὰ δ. ἱερὰ εἰσέναι zu vgl.; so δημοτλήω Her. 6, 57; Plat. Legg. xi, 985 b; Isocr. Thuc. 2, 15; πομπή Luc. Amor. 89; u. a. Sp.; vgl. δημοτικός.

δημοτοπος, p. = δημοτικός; — 1) Bürger, γυναικες Ap. Rh. 1, 788. 3, 606. — 2) gemein, Κύπρις Antiphil. 1 (ix, 415). — Auch = δημοσβος; χρήματα, den ἰδία entgegsetzt. Ep. ad. (ix, 693).

δημοτερεῖς, εἰς, das Volk erziehend, Plat. de leg. 321 a; Dion. Hal. rhet. 1, 8.

δημοτορεῖα, dep. med., zu einem Demos gehören; ὁπόθεν δημοτεύεις Plat. Legg. vi, 753 c; Lys. 22, 2; B. A. 186 τὸ ἡγροῦσθαι εἰς ἓνα τῶν δήμων; die Antioch ist p. B. δεκλειόεν. Es Dem. — Sp. auch act.

δημότης, οὐ, δ, 1) Einer aus dem Volk, zum Volke gehörig, gemeiner Mann; ὅςθι βασιλεύς, Her. 2, 172; τύραννος, 5, 11, wie Eur. Ion 625; ἀνὴρ δ., Soph. Al. 1050; Ant. 686; ἄσος, Ar. Pax 921; ταῖς plur. δημότας, das Volk, Eur. Alc. 1057 u. öfter; neben πέντες, die gemeinen Leute. Xen. Mem. 1, 2, 58; vgl. Cyr. 2, 3, 7; sonst nicht so in att. Prosa; sondern — 2) der Bürger eines Demos, wie Soph. O. C. 78 τοῖς ἐνθάδ' αὐτοῖς δημότας sagt; οἱ ἐμοὶ δ., meine Gaugenen, tribules, Ar. Nubb. 210 u. öfter; Plat. Theag. 121 d u. Folgte; allgemeiner, Pind. N. 7, 65, Mitbürger.

δημοτικός, 1) zum gemeinen Volk gehörig, plebejus, gemein, Xen., der es Ath. 1, 4 mit πονηροὶ καὶ πόνητες vbrbt; vgl. Ar. Av. 1584; Arist. pol. 2, 7, 4, 14; νῆος καὶ ταπεινὸς καὶ δημοτικῆς ἀγωγῆς τεταρχῶς Pol. 25, 8, 1; u. Sp. Bei Her. 2, 38 stehen γράμματα δημοτικά den ἱερὰ entgegen. — 2) dem Volke, der Demokratie ergeben, befreundet, im ὄψθ von ὀλιγαρχικός, Plat. Rep. ix, 572 d; Aesch. 3, 207; ὁ δ., der Volksefreund, Dem. bei Din. 1, 44; — σέβασμα δ. καὶ χρῆσμον Ar. Nubb. 205; vgl. Thuc. 6, 28; Arist. Pol. 5, 9; δημοτικὸν τὸ πρῶτον Dem. Hell. 2, 3, 89. — ἑβή. = menschlich freundlich, καὶ πρὸς ἐν τοῖς λόγοις Euthyd. 308 d; καὶ φιλάδελφος, Xen. Mem. 1, 2, 60; vgl. Pol. 10, 26; Plat. Oib. 1; τὸ δημοτικόν, die populäre Gesinnung, Rom. 26; Thes. 17. — Sp. τὰ δημοτικά = δημοσία, Staatsgeschäfte, p. B. Alciph. 1, 4; auch χρήματα, D. Hal. 7, 63. — Den compar. hat Lys. 20, 13 u. Sp., wie Pol. 10, 26. — 3) einen att. Demos betreffend, δέσπνα, Ath. v, 185 c; ἱερόν, woru die Bürger eines Demos beitragen, dem δημοσίον entgegsetzt, Dem. 48, 71.

δημόσιος, ἰδός, ἦ. fem. zu δημότης, 1) ὅςθι βασιλεύς, Pol. 23, 18. — 2) Gaugenosin, Ar. Lys. 332; ἰδός. Landmännin, Theoc. 28, 22.

δημοθῶς, das Volk lenkend; χθωνός, Theophrast. Soph. O. C. 1350; — sonst θεός, die in Athen einheimischen u. dort vorzüglich verehrten Göttern,

459; vgl. D. Sic. 4, 29; — ἰδός = Einwohner, γὰς 1089.

δημοφάγος, = δημοβόρος, Theogn. 1181.

δημοφανής, εἰς, vollständig, B. A. 86; Isocr. Philo.

δημόφαντος, dasselbe, Hesych., = δημοσίος.

δημοφθόρος, das Volk verderbend, Callistr. stat. 14.

δημοχαρής, εἰς, das Volk erfreuend, Sp.

δημοχαριστής, ὁ, Eur. Hec. 143, dem Volke willfahren.

δημοχαριστικός, dem Volke schmeichelnd, Schol. Ven. II. 2, 850.

δημός, öffentlich bekannt machen, D. Cass. bei Suid., der ἐδημώθη durch ἐν τῷ δήμῳ διεδόθη erstl. — Gew. δημόσια, w. m. f.

δημώδης, εἰς, 1) volkstümlich, gewöhnlich; μουσική, Plat. Phaed. 61 a; σωφροσύνη, Legg. iv, 710 a u. Sp.; von Personen, zum Volke gehörig, Sp.; auch = gemein, in stiller Beziehung, von einer Frau, Aesch. vii, 845; vgl. Heliod. 8, 8. — 2) allgemein bekannt, Plat. Sol. 8; στιχίδια, neben περιβόητος, Pericli. 80; u. a. Sp.

δημώματα, τὰ (vgl. παύματα), das Volk erziehende, scherzhaft Kinder, bei Ar. Pax 772 in der Form δαμ., Schol. τὰ δημώα ἑδόμενα.

δημωφέλις, dem Volke nützlich, Hesych.

δημωφέλης, εἰς, dem Volke nützlich; gemeinnützig; λόγος, Plat. Phaedr. 227 e; — ἡγεμών, Plat. Sull. 80; auch a. Sp.

δῆν, Adverb. lange Zeit hindurch, lange; nach Apollon. Adverb. Bekk. An. 2 p. 570, 20 dorisch δόν; Hesych. s. v. δάν: μακρὸς, ἢ πολλὸν χρόνον, ἥλιος; dorisch δόν bei Aleman nach Bekk. An. 2 p. 949, 20 (Bergk. P. L. G. ed. 2 p. 659 frgm. 184); vgl. Apollon. Adverb. Bekk. An. 2 p. 570, 22 Ioann. Alexandr. p. 87, 31. Das O in δόν ist entstanden aus einem Digamma; das Wort kommt her von der Wurzel *AF-* (Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 1, 201) und bedeutete ursprünglich „den Tag hindurch“; es ist nämlich abgeschliffen aus *AFHN*, *AFAN*, *AFAN*, accusativ von *AIFA* „Tag“, vgl. Sanskrit divam „Tag“ und Latein. dies, entstanden aus dives; verwandt ist auch das Latein. diu und das Griech. *δηρόν* und *δῆδαι*. Vgl. Wuttmann Ausf. Gram. 2. Ausg. 1 S. 43 Ahrens Dial. Dor. p. 61 Curtius Grundzüge der Griech. Etymol. 2, 145. 204. Bei Homer, welcher das Wort oft gebraucht, in der Form *δῆν*, zeigt sich das Digamma darin, daß eine kurze Sylbe im Verse vor *δῆν* fast immer metrisch lang gebraucht wird; doch ist zu bemerken, daß die metrische Verlängerung überall in die Arsis fällt, woraus doch wohl zu entnehmen, daß das Digamma nur noch sehr schwach gehört wurde und der Kraft der Arsis zur Unterstützung bedurfte. Stellen: *εἰ δῆν* Verkende Iliad. 6, 189. 8, 126. 20, 426. 23, 690 Odys. 2, 296. 897. 17, 72; *μάλα δῆν* Verkende Iliad. 1, 416. 18, 578 Odys. 22, 478; *εἰ δῆν* Arsis des 4. Fußes Odys. 6, 33; *οὐδὲ δῆν* Arsis des 4. Fußes Iliad. 16, 786 Odys. 5, 127; *εἰ δῆν* Arsis des 2. Fußes Odys. 2, 86. Eine kurze Sylbe wird vor *δῆν* im Verse metrisch kurz gebraucht Odys. 15, 10 *Τηλέμαχ', οὐδέτις καλὰ δόμεν ἀπο δῆν ἀλάλησαι*, wo es aber die var. lect. *τῆλ' ἀλάλησαι* giebt. Eine lange Sylbe steht im Verse vor *δῆν* Iliad. 1, 612. 5, 412 Odys. 1, 281. 2, 215. 264. 13, 189. 14, 380. 376. 15, 270. 18, 318. 19, 299. 20, 155. 216. 290. 23, 92. 24, 125. Den Vers beginnt *δῆν* Iliad. 6, 131



9, 80. 695. 17, 695 Odys. 2, 164. 4, 494. 704. 6, 167. 14, 416. 21, 426. Hervorzuheben ist die bei Homer sich öfters findende Verbindung von *δήν* mit einer Negation, durch welche Verbindung die außer *δήν* auch bei vielen andern Wörtern in Ilias und Odyssee sich zeigende, z. B. von Aristoniceus Scholl. Iliad. 15, 11 erwähnte Figur gebildet wird, von der Sengbusch's offener Brief an Moß S. 12 handelt. Z. B. Odys. 2, 86 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἦστο heißt allerdings wörtlich nur „er saß nicht lange mehr da“, zu verstehen ist aber nicht etwa, daß er doch noch eine Zeit lang dageessen habe, sondern daß er sofort aufgestanden sei; Odys. 2, 296 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν Τηλέμαχος παρέμεινεν bedeutet nicht etwa „er blieb nicht mehr lange, sondern nur noch ein wenig“, vielmehr ist auf's Bestimmteste gemeint „alsbald“, „gleich er weg“. So ist die Formel οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν auch wo sie sonst noch vorkommt zu verstehen, Odys. 2, 897. 17, 72 Iliad. 6, 189. 8, 126. 23, 690; so Iliad. 20, 426 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν; so auch Iliad. 16, 786 οὐδὲ δὴν χάζετο φῶτος, „benn auf der Stelle, griff er ihn an“, οὐδὲ Homerisch = οὐ γάρ, und Odys. 5, 127 οὐδὲ δὴν ἦεν ἄπνοτος Ζεύς, „so gleich erfuhr es Zeus“, und Odys. 6, 88 ἐπεὶ οὐ τοι ἐτι δὴν παρθένος ἔσσεαι, und Odys. 21, 426 οὐδέ τι τόσον ἦεν ἔκαμον τανύων, und Odys. 4, 494 οὐδέ σέ φημι δὴν ἔκλαυτον ἔσσεσθαι, und Iliad. 6, 181 οὐδέ γάρ οὐδὲ Λρῦαντος υἱὸς κρατερὸς Ἀνκτοργος δὴν ἦν, vgl. unten. Daß dergleichen Ausdrücke den angegebenen Sinn haben, erbellt meistens schon aus dem Zusammenhange, z. B. Iliad. 8, 126 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἱππῶν δευέσθην σημαντορος· αἴψα γὰρ εἶπεν Ἰφιδίην Ἀργεπτόλεμον θρασύν, ὃν ἦα τόθ' ἱππῶν ὠκυπόδων ἐπέβησε, δίδου δέ οἱ ἥλια χερσίν. Besonders lehrreich ist Odys. 20, 155 οὐ γὰρ δὴν μνηστήρες ἀπείσονται μεγάρῳ, ἀλλὰ μάλ' ἤτοι νέονται, ἐπεὶ καὶ πᾶσιν ἐορτή: hier kommt nämlich noch eine andere sehr oft bei Homer sich findende Figur in's Spiel, die Parallele, d. h. Homer sagt zweimal hinter einander mit verschiedenen Worten dasselbe, οὐ δὴν ἀπείσονται ist dasselbe wie μάλ' ἤτοι νέονται. Vgl. hiermit Odys. 2, 164 οὐ γὰρ Ὀδυσσεύς δὴν ἀπάνευθε φιλῶν ὦν ἔσσεαι, ἀλλὰ πού τῃν ἔγγυς ὦν τοσδεσσι φόνον καὶ κήρα φτενέει πάντεςσιν. Eine andere Parallele zeigt sich in der Formel μινυνθά περ, οὐ τι μάλα δὴν, „sehr“, „kurze Zeit“, durchaus nicht sehr lange Zeit“, Iliad. 1, 416. 18, 578 Odys. 22, 478: hier ist οὐ τι μάλα δὴν genau dasselbe, wie μινυνθά περ; ein sofortiges Eintreten des Gegenfalls wird hier nicht bezeichnet, sondern eine wirklich stattfindende, aber kurze Dauer des betreffenden Zustandes; dies drückt das eine der beiden einander parallelen Glieder angemessen durch μινυνθά περ aus, in dem andern parallelen Gliede ist μάλα zu dem hinzugefügt; οὐ τι δὴν ohne μάλα würde das sofortige Eintreten des Gegenfalls bezeichnen, οὐ τι μάλα δὴν mit seinem μάλα drückt die wirklich stattfindende, aber kurze Dauer des betreffenden Zustandes aus. Unter den Ausdrücken, in welchen δὴν nicht mit einer Negation verbunden ist, muß hervorgehoben werden das nur in der Odyssee und zwar stets von der langen Abwesenheit des Odysseus gebrauchte δὴν οἰχομένοιο: Odys. 20, 290. 24, 126 μᾶσκαρ' (μυώμεθ') Ὀδυσσεος δὴν οἰχομένοιο δαμάσκει; 18, 818 δμῶαί Ὀδυσσεος δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος; 20, 216 πτήματα δάσασσθαι δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος; 14, 376 ἡμῶν δὲ ἀχνυται δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος;

1, 281. 2, 215. 264. 15, 270 Verstende πατὴρ δὴν οἰχομένοιο. In dieser Formel geben Viele dem Wort δὴν die Bedeutung „vor langer Zeit“; dies ist unrichtig; δὴν heißt auch hier „lange Zeit hindurch“, das praes. οἰχομαι aber hat, wie auch sonst oft, Perfectbdtg. = „ich bin weggegangen und bin jetzt abwesent“, δὴν οἰχομένοιο = „des lange abwesenden“. Die Formel hat genau dieselbe Bedeutung wie das ebenfalls nur in der Odyssee und von der langen Abwesenheit des Odysseus gebrauchte ἡδὴ δὴν ἀπών, Odys. 13, 189. 14, 380. 19, 299, an allen drei Stellen Verstand. Die Bedeutung „für lange Zeit“, „auf lange Zeit hin“ erhält δὴν in der Formel δὴν δέ μιν ἀμφοσθὶ ἐπέων λάβε, Iliad. 17, 695 Odys. 4, 704; denn daß λάβε statt κατέχευε stehe, diese doppelte Entlassung des Tempus und der Vocabel wird kein Unbefangener annehmen. Der Ausdruck δὴν εἰπας, „lange“, „sehr“, bedeutet „lange leben“, also Iliad. 6, 131 οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Λρῦαντος υἱὸς κρατερὸς Ἀνκτοργος δὴν ἦν und vs. 189 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἦν, nach den oben Bemerkten, = „er starb alsbald“. Dieser Entlassung, nach Homerischer Sprachgebrauch der allein wahren, steht der Zusammenhang, das ἐπεστα vs. 138 und das καὶ μιν τωπλὸν ἔληχε Κρόνον παῖς vs. 139 keineswegs entgegen; denn das ἐπεστα heißt nicht „in der Folgezeit“, „später“, sondern „in Folge dessen“, „deshalb“, und die Wendung grade mag nach der bei Homer anerkannten Sage den Tod eben herbeiführen haben. Dies deutet Homer sogar ausdrücklich an, auch das ἄρα in οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἦν, welches ἄρα den Tod als Folge der Blendung hinstellt. Also man könnte z. B. an sofortigen Selbstmord aus Verzweiflung denken. Dabei ist natürlich zu beachten, daß „alsbald“, „sehr“, ein relativer Begriff ist, so gut wie „lange Zeit“ und „kurze Zeit“; daß also rhetorisch-poetische Uebertreibung hier eine passende Stätte hat; wie ja z. B. in der oben erwähnten Stelle Odys. 6, 88 auch nicht gemeint ist, daß Naufikas noch in derselben Nacht beirathen soll. Aber die Worte lauten dort auf „sofortige“ Heirat. hier, Iliad. 6, 181. 189, auf „sofortigen“ Tod. Nicht ganz klar ist das δὴν Iliad. 5, 412, Τροδὶδὲς φράζεσθω μή τις οἱ ἀμείνων σέο μάχηται, μή δι' Ἀλκίλεια ἔξ ὀνόσου γόδοσσα φιλῶνς κτερας ἔχελος, κορυδίην ποθέουσα πόσιν, ἰσθλίην ἀλοχὸς ἱομυήδεος; wahrscheinlich ist hier δὴν ungefähr so viel wie πολλὰκις, oder vielmehr = „lange Zeit hindurch“, „sehr häufig“. Die Scholien zu der Stelle erkennen die Lesart δὴν an; aber es liegt kein altes Alerandrinfaches Scholium vor; Vetter hat in der Ausgabe von 1858 die var. lect. μή πως als Lesart eines „auctor A., centior“; dieser auctor dürfte aber doch wohl mittelbar oder unmittelbar aus den Scholien geschöpft haben; ein Scholium nämlich giebt unter Anerkennung der δὴν das μή τις Homers durch μή πως tie wieder, ein anderes giebt das μή Homers vor δὴν durch μή πως wieder ohne das δὴν zu erwähnen. Entschieden zu verwerten ist wohl die Lesart δὴν Iliad. 8, 448 οὐ μὲν δὴν κάμπτου γὰρ μάχη ἐν ποδωνέῳ δάλλσσαι Τρώας, Vetter οὐ μὲν δὴν, und Iliad. 2, 276 οὐ δὴν μιν πάλιν ἀνέξαι ἀντὶς θεμῖς; νεκρίων βασιλῆας, Vetter οὐ δὴν μιν. — Bei Aeschyl. Pers. 584 ist δὴν ebenfalls bedenklich, τοὶ δ' ἀνὰ γὰρ Ἀσπίαν δὴν οὐκ ἐτι παρσπονόμενται; man will δὴν schreiben. — Eurip. Med. 1085 πῶν δ' ὄλωες δὴν γλυκεία φροντίς, bessere Lesart ὄλωες δὴ; Rheas. 480 ἀλλὰ δὴν ἱλασόμεν, bessere Lesart



ἀλλ' ἄθην ἱλαύνομεν. — Apoll. Rhod. sagt ἐπὶ δὴν, 1, 516. 4, 740; ἠρήκω sagt derselbe ἐπὶ δηρόν, f. a. v. δηρόν. — Nic. Al. 896 οὐδὲ τι κηρὸν δὴν ἔσται τῇς τε γεγαυμένας μυήσεαι, Scholl. τὸ δὲ δὴν ἔσται ἥτοι πολλὸ ἀπέεται, ἀντὶ τοῦ ἐκτὸς ἔσται.

Δηναίος, lange dauernd, von δὴν, vgl. Curtius Grunds. d. Griech. Etymol. 2, 215. Bei Homer einmal, Iliad. 5, 407 οὐδὲ τὸ οἶδε κατὰ φρένα Τυδείος υἱός, ὅτε μάλ' οὐ δηναίος δι' ἀθανάτοισι μάχηται, οὐδὲ τί μιν παῖδες ποτὶ γούνασι παππάζουσιν ἔλθοντ' ἐκ πολέμοιο: μάλ' οὐ δηναίος = οὐ μάλα δηναίος, „daß der nicht lange lebt“, δηναίος verbunden mit οὐ und μάλα in derselben Weise wie ἦν mit οὐ und μάλα in der Formel μίνυνθ' ἀπερ, οὐ τι μάλα δὴν, f. a. v. δὴν. — Folgende: κλέος Theocr. 16, 54; γῆρας, χρόνος, Ap. Rh. 2, 188. 4, 1547; βίος Archi. 11 (VI, 89); — δηναῖον aberbild, Ap. Rh. 3, 590; — αἰ; Φορκίδες δηναὶ κόραι Aesch. Prom. 794; θρόνος, des Saturni, 912; δαῖς Call. Iov. 60; — nach langer Zeit, f. p. δ, δηναῖο ἀφίκοντο Ap. Rh. 4, 645. — Bei Empedocle. 13 als nom. pr., Θώωσα καὶ Δηναῖη, Uebereilung und Verschümmiß.

Δηναῖον, τό, die römische Münze, bei Denar, Plut. Camill. 12, 5fter.

Δήνα, τὰ, Gedanken, Rathschlüsse, Pläne, Anschläge, eigentl. = „Erfindungen“, εὐρηματά, inventa; denn das Wort kommt doch wohl sicher von δῆνα, wie κίρνος von κτάομαι, vgl. Odys. 4, 544 ἐπεὶ οὐκ ἀνίστα τὴν αἰσιν ὀφιομεν, Iliad. 9, 418 ἐπεὶ οὐκ ἐθέτε τέκμωρ ἴλῳ; Ἀπὸλλων. Lex. Hom. 58, 12 δῆνεα βουλευμάτα. Homer bat δῆνεα dreimal: in freundlichem Sinne mit ἥπιος Iliad. 4, 861 οἶδα γὰρ ὅς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φλοισιν ἥπια δῆνεα οἶδε· τὰ γὰρ φρονέεις ἃ τ' ἐγὼ περ; in feindlichem Sinne mit ὀλοφώιος Odys. 10, 289 πάντα δὲ τοι ἔρεω ὀλοφώιος δῆνεα Κίρως; unbestimmt, ohne adjectiv. Odys. 28, 82 χαλεπὸν αἰ θεῶν αἰ-υγενεταῶν δῆνεα εἰρυσσάει, μάλα περ πολὺδ' ἰδοῦσαν. — Hes. Th. 238 δίκαια καὶ ἥπια δῆνεα οἶδεν; Simonid. Amorg. Mul. 78 δῆνεα δὲ πάντα καὶ τρόπος ἐπίσταται, ὥσπερ πίσθηος. — Orpian. Hal. 3, 1 πανατολὰ δῆνεα τέκνης ἰχθυόβολου φράξω; Diodor. 5 (A. Pal. 9, 405) δεῖδια σὸν τε σφῆς ἱερῶν τύπον, ἥδη σά, κοῦρες, δῆνεα. — Apollon. Rhod. 4, 559 δῆνεσι Κίρκης; 4, 198 κοῦρης ἐπὶ δῆνεσι; 3, 661 πάρος ταρπήμεναι ἀμφω δῆνεσιν ἀλλήλων. — Als nomin. sing. giebt Suidas δῆνεον, a. v. Δηναῖον: δῆνεον δὲ τὸ βουλευμα; Hesych. Δῆνεα βουλευμάτα, Δῆνος βουλευμα; vgl. Etym. m. s. v. Δῆνεα p. 266, 18.

Δηναῖματα, τὰ, Inpou, die Rücken, Mucken des Pferdes, Xen. eq. 3, 11, l. d., Antere Iesen δὲ νεύματα οὐ δινεύματα.

Δῆς, δῆκος, δ (δάκνω), der Holzwurm, Tzetz. ju Hes. O. 412.

Δηδ-θύμος, heijnagend, ἔρωτος ἄνδρος, Aesch. Ag. 722; ἔμην, beßnen, Sopat. bei Ath. III, 101 b.

Δῆεις, ἡ, das Weißen, der Wß, Arist. H. A. 9, 39 u. Sp.; übertt. αἰ μετὰ παιδείας καὶ σαυμμάτων δῆεις, das Neiden, Plut. Lyc. 14.

Δῆος, ἡ, aus δῆϊος, w. m. f.

Δῆ-ποτον, irgenwosier, conj. bei Aesch. Ch. 628; ἀπὸδεν δῆποδεν, von woher auch immer, v. l. für δῆποτε, Dem. 55, 7.

Δῆποκα, dor. = δῆποτε.

Δῆ-ποτε, richtiger δῆ ποτε geschrieben, von Homer an überall. Bei Homer haben unterschieden beide Wörter, δῆ und ποτέ, ihre gesonderte, ursprüngliche Bdtg, sie verschmelzen nicht in einen neuen Begriff: Odys. 6, 162 Δῆλω δῆ ποτε τοῖον Ἀπόλλωνος παρὰ βωμῷ φοβικός νέον ἔρως ἀνερχόμενον ἐνόησα: hier heßt δῆ das Δῆλω hervor und ποτέ heißt „einmal“; Iliad. 19, 271 οὐκ ἂν δῆ ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ἐμοῖσιν Ἀτρεΐδης ὄρινε διαμπερές; 1, 40 εἰ ποτέ τοι χαρὲν' ἐπὶ νῆον ἔρεψα, ἡ εἰ δῆ ποτέ τοι κατὰ πύονα μῆρ' ἔκχα ταύρων ἡδ' αἰγῶν, τότε μοι κρήνην ἔλδωρ, vgl. 1, 394 Ἄλ' ἄλ' ἄλ' ἄλ' εἰ ποτέ δῆ τι ἡ ἔπει ὄνησας κραδίην Διὸς ἡε καὶ ἔργον. — Eurip. Hecub. 484 πού τὴν ἄνασσαν δῆποι' οὐσαν ἴλ'ον Ἐκάθην ἂν ἔξουσιν; — Am häufigsten nach Homer in der Frage: τί δῆ ποτε, was denn in aller Welt? warum denn das? Plat. Gorg. 450 b; Xen. Mem. 3, 2, 2.

Δῆ-ποτ-οὐν, = δῆ ποτε οὐν, i. B. ὅσα δ., wieviel immer auch, Euclid.; ὅτινα δῆ ποτ' οὐν τρόπον steht Dem. 40, 1.

Δῆ-πον ob. richtiger δῆ που geschrieben, von Homer an überall. Bei Homer haben unterschieden beide Wörter, δῆ und που, ihre gesonderte, ursprüngliche Bedeutung, sie verschmelzen nicht in einen neuen Begriff: Odys. 1, 161 ἀνέρος οὐ δῆ που λείκ' ὅστις πύθεται ὄμβρεν κείμην' ἐπ' ἡμεῖον, ἡ εἰν ἀλλ' ἄλλω κυλινδοι: hier heßt δῆ ob oder hervor, und που heißt entwerfen, irgenw'o ob. „wohl“, „wahrscheinlich“; Iliad. 24, 736 ἡ τις Ἀχαιῶν ὄψει ἀπὸ πύργου, χαόμενος, ᾧ δῆ που ἀδελφεὸν ἔκτανον Ἐκτωρ ἡ πατέρ' ἡ καὶ υἱόν. — Nach Homer bei den Attikern = „doch wohl“, „sollte ich meinen“; οὐ γὰρ δῆ που, „doch wohl nicht“, „gar“; oft ironisch, bef. in der Frage. Vgl. Aesch. Prom. 1064; Plat. Prot. 399 c Phil. 58 b; Soph. Ant. 381; Ar. Ran. 526 Equ. 900.

Δῆ-πονθεν, dasselbe, bef. vor Wolan. Lys. 6, 36; Is. 7, 82; Plat. Phil. 62 c. Auch δῆπονθεν, Bato com. Stob. A. 6, 29.

Δηρίων, mittelstern, Pind. N. 11, 26; δηριῶντων ἀντιπάλων Theoc. 25, 82; δηριῶντες Ap. Rh. 1, 752; Opp. C. 1, 280. — Bei Homer depon-δηριῶμαι, in der Bdtg des activ., = „streiten“, mit Worten und mit Thaten, absolut und περί τινος und ἀμφὶ τινι, in folgenden Formen: δηριᾶσθων 3 pers. praes. Iliad. 12, 421, δηριᾶσθων Iliad. 21, 467 vgl. Scholl. Herodian., δηριᾶσθαι Iliad. 16, 96. 17, 784, δηριῶντο Odys. 8, 78. Homerisch ist das Wort auch bei sp. D. gebraucht. — Vgl. δηριῶμαι und δῆρις.

Δῆρις, ἡ, Kampf, Wettstreit; vielleicht verwandt mit δῆιος. Bei Homer zweimal, im accus. δῆριον: Iliad. 17, 188 ἄνδρας οὐ περί πάτρης ἀνδράσιν δυαμενέσας πόνον καὶ δῆριον ἔδεντο; Odys. 24, 515 υἱὸς δ' υἱῶνος τ' ἀρετῆς πέρι δῆριον ἔχουσιν. — Batt. 4 δῆριον ἀπειρεσίην, πολυμόχλονον ἔργον Ἀφης; vs. 198 δῆριον ὀρόντες; Hes. O. 14 πόλεμόν τε κακὸν καὶ δῆριον ὀφείλλει; vs. 83 νέκτα καὶ δῆριον ὀφείλλει; Scut. 241 πλέονες δ' ἐν δῆριον ἔχοντες μάχωντο; vs. 251 Κῆρος δῆριον ἔχον περί πειπτόκων; vs. 808 ἀμφὶ δ' ἀέθλους δῆριον ἔχον καὶ μόχθων; Epigr. bei Demosth. Cor. 289 οἷς πάτρας ἔνεκα σφετέρας εἰς δῆριον ἔδεντο δόλα. — Nominat. δῆρις Aeschyl. Suppl. 412; genit. δῆριος Agam. 942. Suid. bat a. v. δῆρις

9, 80. 695. 17, 695 Odys. 2, 164. 4, 494. 704. 6, 167. 14, 416. 21, 426. Hervorzuheben ist die bei Homer sich öfters findende Verbindung von *δὴν* mit einer Negation, durch welche Verbindung die außer *δὴν* auch bei vielen andern Wörtern in Ilias und Odyssee sich zeigende, z. B. von Aristoniscus Scholl. Iliad. 15, 11 erwähnte Figur gebildet wird, von der Sengebusch Offener Brief an Noß S. 12 handelt. 3. B. Odys. 2, 86 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἦστο heißt allerdings wörtlich nur „er saß nicht lange mehr da“, zu verstehen ist aber nicht etwa, daß er doch noch eine Zeit lang dageessen habe, sondern daß er sofort aufgestanden sei; Odys. 2, 296 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν Τηλέμαχος παρέμεινεν bedeutet nicht etwa „er blieb nicht mehr lange, sondern nur noch ein wenig“, vielmehr ist auf's Bestimmteste gemeint „alsbald“, „gleng er weg“. So ist die Formel οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν auch wo sie sonst noch vorkommt zu verstehen, Odys. 2, 397. 17, 72 Iliad. 6, 189. 8, 126. 28, 690; so Iliad. 20, 426 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν; so auch Iliad. 16, 786 οὐδ' ἄρ' ἤλθετο φῶτος, „benn auf der Stelle griff er ihn an“, οὐδ' ἄρ' Homerisch = οὐ γὰρ, und Odys. 5, 127 οὐδ' ἄρ' ἦεν ἄνυστος Ζεύς, „so gleich erfuhr es Zeus“, und Odys. 6, 88 ἐπεὶ οὐ τοι ἐτι δὴν παρθένος ἔσσαι, und Odys. 21, 426 οὐδ' ἐτι τοῖον δὴν ἔκαμον τανῶν, und Odys. 4, 494 οὐδ' ἐπὶ φημι δὴν ἔκλαυτον ἔσθαι, und Iliad. 6, 131 οὐδ' ἄρ' οὐδ' Ἀρύαντος υἱὸς κρατερὸς Ἀνκὸργος δὴν ἦν, vgl. unten. Das dergleichen Ausdrücke den angegebenen Sinn haben, erbellt meistens schon aus dem Zusammenhange, z. B. Iliad. 8, 126 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἔπαιον δευτέρου σημάτωντος: ἄλλα γὰρ εἴρεν Ἰφιδίην Ἀρχεπτόλεμον θρασύν, ὃν ῥα τόδ' ἔπαιον ὠκυπόδων ἐπέβησε, δίδου δέ οἱ ἦναι χερσίν. Besonders lehrreich ist Odys. 20, 155 οὐ γὰρ δὴν μνηστῆρες ἀπέσονται μαγάραιο, ἀλλὰ μάλ' ἦτοι νέονται, ἐπεὶ καὶ πᾶν ἔορτή: hier kommt nämlich noch eine andere sehr oft bei Homer sich findende Figur in's Spiel, die Parallelie. d. h. Homer sagt zweimal hinter einander mit verschiedenen Worten dasselbe, οὐ δὴν ἀπέσονται ist dasselbe wie μάλ' ἦτοι νέονται. Vgl. hiermit Odys. 2, 164 οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς δὴν ἀπάνευθε φιλῶν ὦν ἔσσαι, ἀλλὰ πού τῃδ' ἔγγυς ὦν τοισδεσσι φόνον καὶ χθρα στυγεῖν πάντεσσιν. Eine andere Parallelie zeigt sich in der Formel μινυνδὰ περ, οὐ τι μάλα δὴν, „sehr kurze Zeit, durchaus nicht sehr lange Zeit“, Iliad. 1, 416. 18, 578 Odys. 22, 478: hier ist οὐ τι μάλα δὴν genau dasselbe, wie μινυνδὰ περ; ein sofortiges Eintreten des Gegenfalls wird hier nicht bezeichnet, sondern eine wirklich stattfindende, aber kurze Dauer des betreffenden Zustandes; dies drückt das eine der beiden einander parallelen Glieder angemessen durch μινυνδὰ περ aus; in dem andern parallelen Gliede ist μάλα zu δὴν hinzugefügt; οὐ τι δὴν ohne μάλα würde das sofortige Eintreten des Gegenfalls bezeichnen, οὐ τι μάλα δὴν mit seinem μάλα drückt die wirklich stattfindende, aber kurze Dauer des betreffenden Zustands aus. Unter den Ausdrücken, in welchen δὴν nicht mit einer Negation verbunden ist, muß hervorgehoben werden das nur in der Odyssee und zwar stets von der langen Abwesenheit des Odysseus gebrauchte δὴν οἰχομένοιο: Odys. 20, 290. 24, 125 μνάσκει' (μνώμεθ') Ὀδυσσεὺς δὴν οἰχομένοιο δαμαρτα; 18, 818 θμωαὶ Ὀδυσσεὺς δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος; 20, 216 πτήματα δάσσασθαι δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος; 14, 376 ἡμῖν οἱ ἀχρυνται δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος;

1, 281. 2, 215. 264. 15, 270 Verstehe πατὴρ δὴν οἰχομένοιο. In dieser Formel geben Viele dem Wort δὴν die Bedeutung „vor langer Zeit“; dies ist unrichtig; δὴν heißt auch hier „lange Zeit hindurch“, das praes. οἰχομαι aber hat, wie auch sonst oft, Perfectbedtg. = „ich bin weggegangen und bin jetzt abwesend“, δὴν οἰχομένοιο = „des lange abwesenden“. Die Formel hat genau dieselbe Bedeutung wie das ebenfalls nur in der Odyssee und von der langen Abwesenheit des Odysseus gebrauchte ἡδὴ δὴν ἀπείω, Odys. 13, 189. 14, 330. 19, 299, an allen drei Stellen Verstehe die Bedeutung „für lange Zeit“, „auf lange Zeit hin“ erhält δὴν in der Formel δὴν δέ μιν ἀμρασθὴ ἐπέων λάβε, Iliad. 17, 695 Odys. 4, 704; denn daß λάβε statt κατέχευε stehe, diese doppelte Fallage des Tempus und der Vocabel wird kein Aufpassender annehmen. Der Ausdruck δὴν εἶναι, „lang“, „sehr“, bedeutet „lange leben“, also Iliad. 6, 131 οὐδ' ἄρ' οὐδ' Ἀρύαντος υἱὸς κρατερὸς Ἀνκὸργος δὴν ἦν und vs. 189 οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἦν, nach dem oben Bemerkten, = „er starb alsbald“. Dieser Erklärung, nach Homerischem Sprachgebrauche der allein richtigen, steht der Zusammenhang, das ἐπεὶ vs. 133 und das καὶ μιν τυφλὸν ἔθηκε Κρόνον παῖς vs. 139 keineswegs entgegen; denn das ἐπεὶ steht nicht „in der Folgezeit“, „später“, sondern „in Folge dessen“, „deshalb“, und die Blendung grade mag nach der von Homer anerkannten Sage den Tod eben herbeiführt haben. Dies deutet Homer sogar ausdrücklich an, nach das ἄρα in οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἦν, welches ἄρα den Tod als Folge der Blendung hinstellt. Also man könne z. B. an sofortigen Selbstmord aus Verzweiflung denken. Dabei ist natürlich zu beachten, daß „alsbald“, „sehr“, ein relativer Begriff ist, so gut wie „lange Zeit“ und „kurze Zeit“; daß also rhetorisch-poetische Uebertreibung hier eine passende Stätte hat; wie ja z. B. in der oben erwähnten Stelle Odys. 6, 88 auch nicht gemeint ist, daß Nauplia noch in derselben Nacht heirathen soll. Aber die Worte lauten dort auch „sofortige“ Heirath, hier, Iliad. 6, 181. 189, auf „sofortigen“ Tod. Nicht ganz klar ist das δὴν Iliad. 5, 412, Τυδείδης γε σέθεν μὲν τίς οἱ ἀμύνων σείο μάχηται, μή δὴν Αἰγιάλεια ἐξ ἔθνος γοῶσα φίλους κτεῖρας χεῖρας κορυδίον ποθέουσα πόσιν, ἰσθμῇ ἀλοχος ἰσχυρῶς; wahrscheinlich ist hier δὴν eingefügt so viel wie πολλὰκις, oder vielmehr = „lange Zeit hindurch“, „jede Nacht“. Die Scholien zu der Stelle erkennen die Lesart δὴν an; aber es liegt kein altes Alexandrinisches Schollum vor; Besser hat in der Ausgabe von 1850 die var. lect. μή πως als Lesart eines „auctor t. centior“; dieser auctor dürfte aber doch wohl mittelbar oder unmittelbar aus den Scholien geschöpft haben: ein Schollum nämlich glebt unter Anerkennung der δὴν das μή τις Homers durch μή πως τις wieder, ein anderes glebt das μή Homers vor δὴν durch μή πως wieder ohne das δὴν zu erwähnen. Entschieden zu verworfen ist wohl die Lesart δὴν Iliad. 8, 448 οὐ μὲν δὴν κάμετόν γε μάχη ἐνι τοδαίῳ ἄλλοις Τρώας, Besser οὐ μὲν δὴν, und Iliad. 2, 276 οὐ δὴν μιν πάλιν αὖτις ἀνήγειν θυμὸς νοικεῖν βασιλῆας, Besser οὐ δὴν μιν. — Bei Aeschyl. Pers. 584 ist δὴν ebenfalls bedeutend, τοῖ δ' ἀνὰ γὰρ Ἀσίαν δὴν οὐκ ἐτι παρσπονόμενται: man will δὴν schreiben. — Eurip. Med. 1085 πὺν δ' ὄκωλε δὴν γλυκεῖα φροντίς, Besser ἔσται δὴν; Rheas. 480 ἀλλὰ δὴν ἱλαόμεν, Besser ἔσται

ἐλλ' ἄθην ἱλαύνομεν. — Apoll. Rhod. sagt ἐπὶ δῆν, 1, 516, 4, 740; ἄθηνισχ sagt derselbe ἐπὶ δῆρον, f. s. v. δῆρον. — Nic. Al. 396 οὐδέ τι κήρως δῆν ἔσται, τῆς δὲ γεγαυρόμενα μνίσαι, Scholl. τὸ δὲ δῆν ἔσται ἥτοι πολλὰ ἀπίσται, ἀντὶ τοῦ ἐκτός ἔσται.

**Δηναῖος**, lange dauernd, von δῆν, vgl. Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 2, 215. Bei Homer einmal. Iliad. 5, 407 οὐδέ το οἶδς κατὰ φρένα Τυδείος νῖος, ὅττι μάλ' οὐ δηναῖος δὲ ἀθανάτοισι μάχεται, οὐδέ τί μιν παῖδες ποτὶ γούνασι παππάζουσιν ἰλδόντ' ἐκ πολέμοιο: μάλ' οὐ δηναῖος = οὐ μάλα δηναῖος, „daß der nicht lange lebt“, δηναῖος verbunden mit οὐ und μάλα in derselben Weise wie δῆν mit οὐ und μάλα in der Gottem μίνυνθ' αἰε, οὐ τί μάλα δῆν, f. s. v. δῆν. — Uebende: κλέος Theocr. 16, 54; γῆρας, χρόνος, Ap. Rh. 2, 188, 4, 1547; βίος Archi. 11 (VI, 89); — δηναῖον abstrah. Ap. Rh. 3, 590; — alt; Φορκιδεῖς δηναῖαι πόρις Aesch. Prom. 794; θρόνοι, des Saturn, 912; ἀειδὸς Call. Iov. 60; — nach langer Zeit, spät, δηναῖοι ἀφίκοντο Ap. Rh. 4, 645. — Bei Empedocl. 13 als nom. pr., θώσσα καὶ Δηναῖη, Uebereilung und Verschämniß.

**Δηνάριον**, τό, die römische Münze, der Denar, Plut. Camill. 12, öfter.

**Δήνα**, τὰ, Gebanten, Rathschlüsse, Pläne, Anschläge, eigentl. = „Erfindungen“, erdacht, inventa; denn das Wort kommt doch wohl sicher von δῆνα, wie κτήνος von κτάομαι, vgl. Odys. 4, 544 ἔπει οὐκ ἀντύνει τένα δῆμον, Iliad. 9, 418 ἔπει οὐκ ἐπὶ δῆτες τιναμὲν ἱλίου; Apollon. Lex. Hom. 58, 12 δῆνεα· βουλευματα. Homer bat δῆνεα dreimal: in freundlichem Sinne mit ἥπιος Iliad. 4, 361 οἶδα γὰρ ὅς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φλοῖσιν ἥπια δῆνεα οἶδε: τὰ γὰρ φρονέεις δ' ἔ' ἔγω περ; in feindlichem Sinne mit ὀλοφώος Odys. 10, 289 πάντα δὲ τοι ἱερὰ ὀλοφώα δῆνεα Κίρκης; unbestimmt, ohne adjectiv. Odys. 23, 82 χαλεπὸν αὖ θεῶν ἀεγυγενεῶν δῆνεα εἰρυσθαι, μάλα περ πολυδῆρον ἱούσας. — Hes. Th. 236 δίκαια καὶ ἥπια δῆνεα οἶδαν; Simonid. Amorg. Mul. 78 δῆνεα δὲ πάντα καὶ τρόπους ἐπιστάται, ὥσπερ πῖθηκος. — Orpian. Hal. 3, 1 παντάλα δῆνεα τέχνης ἐχθυρόλου φράζου; Diodor. 5 (A. Pal. 9, 405) δεῖδα σὸν τε φῆς ἐρατὸν τύπον, ἥδ' σά, κόρυς, δῆνεα. — Apollon. Rhod. 4, 559 δῆνεσι Κίρκης; 4, 198 κόρυς ἐπὶ δῆνεσι; 3, 661 πάρος ταυρήμενα ἀμφω δῆνεσιν ἀλλήλων. — Als nom. sing. glebt Suidas δῆνεον, s. v. Δηναῖον: δῆνεον δὲ το βούλευμα; Hesych. Δῆνεα· βουλευματα, Δηνος· βούλευμα; vgl. Etym. m. s. v. Δῆνεα p. 266, 13.

**Δηνεύματα**, τὰ, Ippen, die Füden, Mucken des Pferdes, Xen. eq. 3, 11, l. d., Antere lesen δῆ νεύματα od. δινεύματα.

**Δῆς**, δῆκος, δ (δάκνω), der Holzwurm, Tzetz. zu Hes. O. 412.

**Δῆξι-θύμος**, dertnagenb, ἔρωτος ἀνδρος, Aesch. Ag. 722; ἄλμη, beißend, Sopat. bei Ath. II, 101 b.

**Δῆξις**, ἡ, das Weißen, der Wiß, Arist. H. A. 9, 89 u. Sp.; übertr. αἰ μετὰ παιδείας καὶ σκυμμάτων δῆξις, das Wissen, Plut. Lyc. 14.

**Δῆδος**, 1899, aus δῆδω, w. m. f.

**Δῆ-ποθεν**, irgendwoher, conj. bei Aesch. Ch. 628; ὁπότεν δῆποθεν, von woher auch immer, v. l. für δῆποτε, Dem. 55, 7.

**Δῆποκα**, dor. = δῆποτε.

**Δῆ-ποτε**, richtiger δῆ ποτε geschrieben, von Homer an überall. Bei Homer haben entschieden beide Wörter, δῆ und ποτέ, ihre gesonderte, ursprüngliche Bdtg, sie verschmelzen nicht in einen neuen Begriff: Odys. 6, 162 Ἀἴλω δῆ ποτε τοῖον Ἀπόλλωνος παρὰ βωμῷ φολνικὸς νέον ἔκρας ἀνερχόμενον ἐνόησα: hier heßt δῆ das Ἀἴλω hervor und ποτέ heißt „einst“; Iliad. 19, 271 οὐκ ἂν δῆ ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ἐμῶσιν Ἀτρεΐδης ὄρωνε διαμπερές; 1, 40 εἰ ποτέ τοι χαρὲν ἐπὶ νῆον ἔρεψα, ἢ εἰ δῆ ποτέ τοι κατὰ πλοῖνα μῆρ' ἔκηκα ταύρων ἥδ' αἰγῶν, τότε μοι κρήνην ἔέδωκε, vgl. 1, 394 Δία λίσαι, εἰ ποτέ δῆ τι ἦ ἐπει ὤνησας κραδίην Διὸς ἥε καὶ ἔργω. — Eurip. Hecub. 484 ποδὲ τὴν ἄνασσαν δῆποτ' οὐσαν Ἴλιον Ἐκέρβην ἀν' ἐσεύρομαι; — Am häufigsten nach Homer in der Frage: τί δῆ ποτε, was denn in aller Welt? warum denn das? Plat. Gorg. 450 b; Xen. Mem. 3, 2, 2.

**Δῆ-ποτ-οδν**, = δῆ ποτε οδν, s. B. ὅσα δ., wieviel immer auch, Euclid.; ὅντινα δῆ ποτ' οδν τρόπον steht Dem. 40, 8.

**Δῆ-που** od. richtiger δῆ που geschrieben, von Homer an überall. Bei Homer haben entschieden beide Wörter, δῆ und πού, ihre gesonderte, ursprüngliche Bedeutung, sie verschmelzen nicht in einen neuen Begriff: Odys. 1, 161 ἀνέρος οὐ δῆ που λένε' ὅσπερ ποδεταις ὁμῆρος κελμεν' ἐπ' ἡπείρου, ἢ εἰν ἄλλ' οὐμα κυλλῆσθαι: hier heßt δῆ das οὐ hervor, und πού heißt entweder „irgendwo“ od. „wohl“, „wahrscheinlich“; Iliad. 24, 786 ἦ τις Ἀχαιῶν ὄψεαι ἀπὸ πύργου, χωόμενος, φ δῆ που ἀδελφῶν ἔκτανεν Ἐκτωρ ἡ πατέρ' ἥε καὶ υἱόν. — Nach Homer bei den Attikern = „doch wohl“, „sollte ich meinen“; οὐ γὰρ δῆ που, „doch wohl nicht gar“; oft ironisch, bef. in der Frage. Vgl. Aesch. Prom. 1064; Plat. Prot. 399 c Phil. 53 b; Soph. Ant. 381; Ar. Ran. 526 Equ. 900.

**Δῆ-πυθεν**, dasselbe, bef. vor Vokal.n, Lys. 6, 36; Is. 7, 32; Plat. Phil. 62 c. Auch δῆπυθεν, Bato com. Stob. d. 6, 29.

**Δηριάδ**, wetteifern, Pind. N. 11, 26; δηριώντων ἀντιπάλων Theocr. 25, 82; δηριώμεντες Ap. Rh. 1, 752; Opp. C. 1, 230. — Bei Homer depon. δηριάσμαι, in der Bdtg des activ., = „streiten“, mit Worten und mit Thaten, absolut und περί τινος und ἀμφὶ τινος, in folgenden Formen: δηριάσασθαι 8 pers. praes. Iliad. 12, 421, δηριάσθων Iliad. 21, 467 vgl. Scholl. Herodian., δηριάσθαι Iliad. 16, 96. 17, 734, δηριώωντο Odys. 3, 78. Homerisch ist das Wort auch bei ep. D. gebraucht. — Vgl. δηριόμαι und δῆρις.

**Δῆρις**, ἡ, Kampf, Wettstreit; vielleicht verwandt mit δῆμος. Bei Homer zweimal, im accus. δῆριν: Iliad. 17, 158 ἄνδρας οἱ περὶ πάτρης ἀνδράσι δυσμενεῖσσι πόνον καὶ δῆριν ἔδοντο; Odys. 24, 515 νῖος δ' υἱανὸς τ' ἀρετῆς πέρι δῆριν ἔχουσιν. — Batr. 4 δῆριν ἀπειρεσίην, πολυμόχλον ἔργον Ἀχῶος; vs. 198 δῆριν ὀδόντες; Hes. O. 14 πόλεμόν τε κακὸν καὶ δῆριν ὀφέλλει; vs. 33 νάκκα καὶ δῆριν ὀφέλλει; Scut. 241 πλέονες δ' ἐν δῆριν ἔχοντες μάραντο; vs. 251 Κῆρος δῆριν ἔχον περὶ πεπτόκεας; vs. 306 ἀμφὶ δ' αἰέθλους δῆριν ἔχον καὶ μάχων; Epigr. bei Demosth. Cor. 289 οἶδε πάτρας ἔνεκα σφετέρως εἰς δῆριν ἔδοντο ὅπλα. — Nominat. δῆρις Aeschyl. Suppl. 412; genit. δῆριος Agam. 942; Suid. hat s. v. Δῆρις



πλαγχθείς; Iph. Aul. 680 μέλλουσα δα-  
ναι πατρός αποικίσεις χρόνον; Heraclid. 69 δ  
ἀς Ἀθήνας δαρόν οἰκοντες χρόνον; beson-  
nteressant ist Bacch. 889 κρυπτεύουσι δὲ πακίλως  
ἄρον χρόνον πόδα καὶ θηρόντων τὸν ἀσπινον.  
— Die Homerische Stelle Iliad. 9, 415 ἐπὶ θηρόν δέ  
τοι αἰών αἴμιτε Μυρτιάς nach, vs. 290 οὐδ' ἐπὶ  
ἥρῳν ἀλλήλων ἀπάναντο πολυπλάγκτων δυε-  
αίων. Vor Μυρτιάς liebte Apoll. Rhod. dies Ho-  
merische ἐπὶ θηρόν, f. Argonaut. 1, 615. 870. 1072.  
517. 757. 8, 950. 1049. Derselbe Apoll. Rh. sagt  
twas höher Argon. 2, 449. 8, 956 οὐ μετὰ θηρόν.  
— Homer. hymn. Apoll. 59 lüdenhaft κρίσις δὲ τοι  
ἀσπινος αἰεὶ. . . . θηρόν, ἀναεῖ, εἰ βόσκεις, θεοὶ  
δ' ο' ἔχουσιν; hymn. Mercur. 21 οὐκέτι θηρόν  
κεῖτο μένων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ; vs. 126 verdrift ὡς  
τι νῦν τάμετ' ἄσσα πολυχρόνιοι πεφύασιν, θη-  
ρὸν δὴ μετὰ ταῦτα καὶ ἀκρίτων; hymn. Vener.  
05 αὐτὰρ ἐμ' αὐτὸν θηρόν ἐν ζώωνι καὶ ὀρνί-  
θας ἡέλοιο; vs. 261 θηρόν μὲν ζώουσαι; Hes.  
th. 629 θηρόν γὰρ μάραντο, πόνον θυμάλει  
ῥοτες; vs. 646 μάλα θηρόν μαρναμένοί' ἡματα  
ἰάντα; Pindar. N. 9, 30 μοῖραν δ' εὐνομον αἰτέω  
τε δαρόν παυσιν Αἰτναίων ὀπάειν; Aesch. Prom.  
48 τί παρθεύεις δαρόν; vs. 940 δαρόν γὰρ  
ὕψ' ἄρξει θεοῖς; Soph. Trach. 65 πατρός οἴτω  
ἄρον ἔξενόμενος; El. 1065 δαρόν οὐκ ἀπό-  
ητοι; Euripid. Hecub. 184 ἔχοντα, μὴ κρύψης  
ἄρον; Andromach. 118 δ γύναι, δ Θετιδος δά-  
ισον καὶ ἀνάτορα θύσσεις δαρόν, αὐδὲ λει-  
τες. Die Form mit dem H, θηρόν, kommt bei den  
Tragikern nicht vor.

Θηρός, α, ὄν, lange dauernd; vorstisch δαρός;  
in Wort, welches schon vor Homer als Nomen außer  
Brauch kam; bei Homer findet sich nur der accusat.  
ἥρῳν als adverb., dies aber oft. Iliad. 14, 206. 805  
erfinden Sophocles und Euripides den Ausdruck θη-  
ρὸν χρόνον irrtümlich so, als wenn θηρόν adjectiv.  
u. χρόνον sei, und hierauf gestützt sagten sie selber  
τοῦτον δαρόν τε χρόνον und im nominat. δαρός  
χρόνος. So war denn, weil man einen Ausdruck Ho-  
mers mißverstand, das längst erstorbene Nomen δαρός  
unflith wiederbelebt. Das Genauere f. v. θηρόν.

διὰ, nachdrücklicher als δὴ, eine Gewisheit aus-  
rückend, gewiß, in der That; bes. — a) in An-  
worten, mit Wiederholung eines Wortes bejahend; γι-  
νώσκεις δὲ μὲν εἴτις ἐσθ' ἥδ' ἡ γυνή; — γινώ-  
σκωμεν διὰ, Ar. Th. 606; Plat. Phaed. 90 d; οἰ-  
κείον διὰ, ja wohl, bejaumendswert; auch sonst,  
wenn ein Wort nachdrücklich wiederholt wird, vgl. Aesch.  
Ist. 817; Soph. El. 1164, ἀπώλεσας ἀπώλεσας  
ἔγω, vgl. Phil. 760; O. R. 445; zuweilen ironisch,  
u. διὰ, ganz u. gar nicht, Ar. Av. 1891; Pl. 1070 u.  
onst. — b) in Fragen, τί οὖν διήτ' ἂν εἴη ἡμιστήμη;  
vs. denn nun, Plat. Theat. 164 b; ἀρα διὰ,  
f. Vesp. 463; oft bei Trage, vgl. Aesch. Prom. 627;  
Soph. Tr. 842; Eur. Phoen. 901; τί διήτ' ἐπειδάν,  
was werdet ihr erst sagen, wenn, Ar. Ach. 1101 u.  
fiter, wie a. com. — c) bei Wünschen u. Verfehlen,  
nachdrücklich, u. Unwillen ausdrückend, ἀπόλοιο διήτ'  
εὐ πόλεμος Ar. Nubb. 6; σκόπεο διὰ, betrachte doch  
ur, Plat. Gorg. 452 c; μὴ διὰ πρὸς θεῶν τοῖτο  
u' ἱερῶν, ja nicht, nimmermehr, Soph. El. 1206;  
vgl. Ar. Pl. 987; Th. 540; — ἡ διὰ, traun ja, Aesch.  
3, 671; καὶ διὰ, Thuc. 6, 88.

διῆ, bei Homer neunmal, in den Formen διῆεις,

διῆτε, διῆμεν, stets mit Futurbedeutung, = ich  
werde finden, mit accusat.: Odys. 6, 291 διῆεις  
ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἄγχι καλεῖσθον, var. lect.  
διῆμεν, f. Scholl. 6, 291 und 262 und Etymol. m.  
p. 264, 15; Odys. 7, 49 διῆεις δὲ δαιτρεσφῆς βα-  
σιλῆας δαίτην δαυνομένους; 11, 115 διῆεις δὲ ἐν  
πῆματα οἴκῳ, ἀνδρας ὑπερφάλους; 18, 407 διῆεις  
τόν γε σῆσσι παρήμενον; Iliad. 18, 260 δοῦρατα  
δ', αὐτ' ἐξέλεσθα, καὶ ἐν καὶ εἰκοσι διῆεις ἱσταίν'  
ἐν κλισίῃ; Odys. 16, 44 ἡμεῖς δὲ καὶ ἄλλοι  
διῆμεν ἔσθην σταδμῷ ἐν ἡμετέρῳ; übertragen:  
Odys. 4, 544 ἐπεὶ οὐκ ἄνυσιν τινα διῆμεν; Iliad.  
9, 418. 685 ἐπεὶ οὐκέτι διῆτε τέκμων ἴλιον, vgl.  
Scholl. vs. 686. — Homerisch gebraucht ist das Wort  
unter den Sp. J. B. von Diodor. 13 (vii, 370) εἰ δὲ  
Μένανδρον διῆνα, διῆεις ἐν διῶς ἡ μακάρον. —  
Bei Apollon. Rhod. die Formen διῆουσιν, διῆμεν,  
διῆομεν; 4, 591 ἄλως, ἡ ἐν Κίρκῃ διῆουσιν; vs.  
1460 ἀλλὰ μὲν εἰ πως διῆομεν στεῖχοντα δι'  
ἡπείροιο κινῶντες; vs. 1386 εἰ νῦν τι τέκμων διῆ-  
μεν κομίδης. — Ob διῆ ursprünglich ein praes.  
oder ein futur. sei, kann zweifelhaft erscheinen. Hes-  
ych. hat die Glossen ἔσθην εἶπεν. In Cram. An.  
Ox. 1, 122, 24 findet sich die Stelle Iliad. 13, 260  
also angeführt: δοῦρατα δ' αὐτ' ἐξέλεσθα καὶ ἐν  
καὶ εἰκοσι διῆεις; dies διῆεις mit dem S anstatt διῆεις  
ist kein Schreibfehler; im Etymol. m. wird s. v. ἄλως  
καὶ εὐδολος p. 264, 16 von διῆω = εὐδολος aus-  
drücklich das futur. διῆω ausgeführt. Das Mettwür-  
dige ist die Form διῆω statt διῆω, welche im Etymol.  
m. p. 264, 18 aus Alcäus angeführt wird: ἔγω μὲν  
x' οὐ διῆω ταῦτα μαρτυροῦντας (Bergk. P. L. G.  
ed. 2 fgm. 108 p. 728); vgl. Etymol. m. p. 268, 47;  
Hesych. kennt den infinitiv. διῆω = εὐδολος, s. v.  
εἶπεν. Vgl. noch Herodian. Mon. A. 4. p. 48, 20.  
Buttmann Ansf. Gr. ed. 2 Bd 1 S. 897 § 95 Anm. 20  
hielt διῆω für ein futur. zu ἄλω, „erleiden“, „lernen“,  
διῆω zusammengezeugen aus δαίω.

διὰ, durch, zwischen. Zu Grunde liegt der Begriff  
der Trennung, „in zwei Theile“; Wurzel δά, verwandt  
δύο, δίς, Latein. duo, bis, viginti, dis-, Sanskrit.  
vi, f. Curtius Grundz. der Griech. Etymol. 1, 39.  
204.

Als Adverb. kann διὰ gebraucht zu sein scheinen  
in dem Ausdrucke διὰ πρὸ, was aber wohl besser als  
ein Wort geschrieben wird, διὰ πρὸ.

Als Praeposit. wird διὰ verbunden:

A. Mit dem genitiv.: Durch; — 1) vom  
Raume, und zwar — a) durch einen Raum hin-  
durch u. wieder heraus, J. B. δὲ ὄμων, δὲ ἀσπίδος  
u. d., ἦλθεν ἔγχοις, drang durch die Schulter, durch  
den Schild hindurch, oft bei Hom.; ἐπαε δὲ φρενῶν  
ἔβρος Pind. N. 7, 26; vgl. P. 8, 57; τειρωσάν διὰ  
ζώακος, durch den Panzer hindurch verwunden, Xen.  
An. 1, 8, 26; φαίνεται πρὸ τοῦ ὁρόφου, das  
Feuer schlägt durch das Dach heraus, 7, 4, 16. Achn. διὰ  
τοῦ ὕδατος ὁρῶν ἦλιον, durch das Wasser hindurch  
die Sonne sehen, Plat. Phaed. 109 c. — διὰ τέλους,  
bis zum Ende hindurch, vollständig, Aesch. Prom. 270;  
διὰ πασῶν (sc. χορδῶν), durch alle Saiten, Lüne hin-  
gänglich, Plat. Rep. iv, 432 a; bes. von der Natur. —  
b) ohne die Bezeichnung des Wiederheraus-  
kommens, mitten durch, durch etwas hin; bes.  
bei Verbis der Bewegung: διὰ νήσον ἰών Od. 12, 835,  
u. fiter; διὰ θαλάσσης πέντας Pind. N. 6, 50;  
ἰλῶσι διὰ ἡπείρου μακρὰς Aesch. Eum. 75; οἰκτῶν

den genit. *δηρώς* u. den dativ. *δηρῷ*, ohne Belege.

*δηρίω*, streiten; Theocrit. 25, 82 *δήριον*, *τινὶ περὶ τίνος*; Lycophr. 1806 *δηρίωσιν*, *τινὶ*; Orph. Arg. 410 *δρῶ' ἂν ἐγὼ γε δηρίωω Χείρωνι*; vs. 420 *δήριον*. — Depon. *δηρίομαι* in der 3. Pers. des activ.: Homer Odys. 8, 76 *ὅς ποτε δηρίοντο θεῶν ἐν δαυτὶ ἐκπάγλως ἐπέσσων*; Iliad. 17, 784 *οὐδὲ τις ἐλὼν πρόσσω ἄλκας περὶ νεκροῦ δηρίασθαι*, var. lect. *δηρίασθαι*; in derselben 3. Pers. in diesen Stellen der aorist. med. steht der aorist. passiv. Iliad. 16, 756 *τὼ περὶ Κεφείοναο λείονος δὲ δηρίανθήτην*, vgl. *δῖον δὴν ἰδρῶν*. Euphorio bei Tzetz. Lyc. 440 *δῖον δέντες* (Meineke Anal. Alex. p. 90); Orph. Lith. 670 *δῖον δῖον*; Apoll. Rh. 2, 16 *δῖον δῖον*; 1, 1848 *δηρίασθαι*; 4, 1767 *δηρίοντο*; das praes. bei Pind., Ol. 18, 44 *δηρίομαι*; das futur. bei Theocr., 22, 70 *δηρίσόμεθα*. — Vgl. *δηρίομαι*, *δηρίω*, *δῖος*.

*δηρί-φαιος*, im Kampfe getödtet, Theodorid. 12 (VII, 722).

*δηρό-βιος*, lang lebend, der. *δᾶροβ.*, Aesch. Spt. 506.

*Δηρόν*, lange Zeit hindurch, lange; vorisich *δᾶρον*, Ahrens Dial. Dor. p. 189; eigentlich der als Adverbium gebrauchte Accusativ von *δηρός*, *α*, *όν*. Bei Homer findet sich *Δηρόν* oft. Das Wort ist verwandt mit *δῖον*, *δηδά* und dem Latein. *diu*; hinter dem *α* hatte es ursprünglich ein Digamma; es kommt von der Wurzel *deh-* (Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 1, 291), bedeutete ursprünglich (seiner Accusativ-Form gemäß) „den Tag hindurch“ und ist abgespalten aus *ΔΙΗΡΟΝ*, *ΑΗΡΟΝ*. Bei Homer zeigt sich das Digamma an zwei Stellen, indem vor *Δηρόν* im Verse eine kurze Sylbe metrisch lang gebraucht wird. Iliad. 9, 415 *ἐνὶ Δηρόν* und Odys. 1, 208 *ἐνὶ Δηρόν*. Doch ist zu beachten, daß in beiden Stellen die betreffende Kürze in der Arsis steht; das Digamma wurde also offenbar nur noch schwach gehört und mußte durch die Kraft der Arsis gehütet werden. In den Liedern, zu welchen die beiden genannten Stellen gehören, kommt *Δηρόν* sonst nicht vor. Aber in einer überwiegenden Anzahl von Stellen anderer Lieder erscheint *Δηρόν* zweifelslos ohne Digamma, indem eine kurze Sylbe im Verse vor *Δηρόν* metrisch kurz gebraucht wird: Odys. 2, 285. 8, 150 Iliad. 21, 891 *οὐκ ἐνὶ Δηρόν*; Iliad. 2, 485 *μηδ' ἐνὶ Δηρόν*; 5, 885 *ἦ τέ κε Δηρόν*; 5, 895 *μὲν σ' ἐνὶ Δηρόν*; 17, 41 *μὲν ἐνὶ Δηρόν*. Von diesen sieben Stellen, in denen das Digamma des Wortes *Δηρόν* verschwunden ist, gehören zwei, nämlich Odys. 2, 285 und Iliad. 2, 485, grade zu Liedern, welche unter die ältesten und alterthümlichsten im ganzen Homer gerechnet werden müssen und namentlich entschieden älter sind, als das 1. Buch der Odyssee und das 9. Buch der Ilias, in denen die beiden vorhin genannten Stellen vorkommen, welche das Digamma in *Δηρόν* haben. Diese merkwürdige Thatsache, daß in den ältesten Liedern das Digamma vor *Δηρόν* verschwunden ist, in jüngeren aber wieder erscheint, eine Thatsache, von der Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 2, 145 offenbar eben so wenig etwas gewußt hat, wie Buttmann Ausf. Gram. 2. Ausg. 1 S. 44, zeigt recht deutlich, wie sehr man fehl gehn könne bei den berühmten auf metrische Digamma-Betrachtung und ähnliche Dinge gestützten Schlüssen über die Abfassungszeit der einzelnen Theile des Homer. Vgl. über diese

falsche Methode der Vertheilung des Homer auf „zeitliche“ Sengebüsch Recension von Eisele „die allmächtige“ „Entstehung der Gesänge der Ilias“ in Jahrb. Jahrb. f. Phil. u. Päd. 1854 Bd. 69 Heft 3 S. 241 — 268. Eine lange Sylbe steht im Verse vor *Δηρόν* Iliad. 2, 298. 13; 151. 14, 206. 805. 16, 862. 18, 125. 248. 19, 46. 20, 43. 24, 131 Odys. 4, 109. 6, 220. 260. 8, 33. 10, 260. Den Vers beginnt *Δηρόν* Iliad. 5, 120. 285. 10, 371. 12, 300. 14, 484. 18, 133. 19, 64. 20, 422 Odys. 5, 896. 16, 171. 18, 146. 19, 802. 21, 112. 24, 895. — Mit einer Negation verbunden ist *Δηρόν* wie das negirte *δῖον* aufzufassen, s. v. *δῖον*; so z. B. Odys. 1, 208 *οὐ τοι ἐνὶ Δηρόν γε φάσιν ἀπὸ πατρίδος αἰὲς ἔσσεσται* — jetzt nicht er heimkehren. — Die vorhin betrachtete Stelle Iliad. 9, 415 ist auch dadurch merkwürdig, daß in ihr *ἐνὶ Δηρόν* dieselbe Bedeutung hat wie sonst das einfache *Δηρόν* ohne Präposition, *ἄλκας μοι κλέος ἐσθλόν*. *ἐνὶ Δηρόν δέ μοι αἰών* | *ἔσσεσται*, *οὐδὲ τί μ' ὄκα τέλος θανάτοιο κιχλή*; wenn nicht das Emphasis anzunehmen, *ἐνὶ* — *ἔσσεσται* = *ἐπὶ* *ἔσσεσται*. Aristarch erklärte nach Scholl. Aristonic. den Vers 416 *ἔσσεσται* — *κιχλή* für unächte, und nach Scholl. Didym. fehlte er in der Ausgabe des Zenobios ganz; aber dann muß *ἔσσεσται* hinzugefügt werden, wie auch Aristonicus ausdrücklich sagt. — Sehr interessant sind die beiden einander gleich lautenden Stellen Iliad. 14, 206. 805, von denen die letztere dem Aristarch, nach Scholl. Aristonic., und schon dem Zenobios, nach Scholl. Didym., für unächte galt. In diesen Stellen ist *Δηρόν* so mit *χρόνον* verbunden, daß es auf den ersten Blick scheinen könnte, als liege ein adjectivisches *Δηρόν* vor, *Δηρόν χρόνον* Accusativ von *δηρός* *χρόνος*: *ἦν γὰρ Δηρόν χρόνον ἀλλήλων ἀνέχονται αὐτῶν καὶ φιλόστοχος*. Aristarch aber nahm auch hier, und gewiß mit Recht, *Δηρόν* als Adverbium = „lange Zeit“, und das folgende *χρόνον* dann für sich ganz in derselben Bedeutung = „lange Zeit“, also homerische Parallelie, zweimal hinter einander dasselbe mit verschiedenen Worten gesagt; Scholl. Aristonic. Iliad. 14, 206 (*ἦ δὲ πάλιν*) *ὅτι παραλλήλως Δηρόν καὶ χρόνον*. Ein anderes Schol. (V.) zu derselben Stelle erinnert an Iliad. 2, 298, wo man ebenfalls im ersten Augenblicke versucht sein könnte, *Δηρόν* für ein wirkliches Nomen zu halten: *ἀλλ' ὅτι τοι Δηρόν τε μέν καὶ χρόνον τε νέεσθαι*. — Die Diple Aristarchs bei Iliad. 14, 206 ist gegen Sophocles und Euripides gerichtet, wozon Friedländer in seiner Ausgabe des Aristonicus Nichts sagt. Nämlich in jenen beiden Stellen des 14. Buchs der Ilias hielt Sophocles *Δηρόν χρόνον* für den Accusativ von *δηρός* *χρόνος*; denn er sagt, unzweifelhaft die homerischen Stellen vor Augen habend, Ajac. 414 *πολλὸν πολὺν με δαρόν τε δὲ κατέχευ' ἄμφι Τροίην χρόνον*. Noch weiter ging Euripides, indem er wirklich den Nominativ *Δηρός* *χρόνος* gebrauchte, Herc. fur. 702 *χρόνος γὰρ ἦν δαρός ἔξ ἔσθ' ἐν πάλαιος κοσμοσάδ' ὅμα*; auch hier zeigt die Verbindung mit *χρόνος*, daß Euripides die homerischen Stellen des 14. Buchs der Ilias vor Augen hatte. Vorzüglich aber ahmte Aristarch dem Homer nach, Suppl. 516 *ἀλλ' ὅτι δαρόν χρόνον ἐρημῶς πατρί*. Eben so vorsichtig war der Dichter der homerischen Hymnus auf Demeter, v. 288 *Δηρόν δ' ἀφ' ὧν γένετο χρόνον*. Auf dieselbe Art verfuhr Euripides Iph. Taur. 1389 *ἐνὶ δὲ δαρόν ἡμερ ἡμερὶν χρόνον*; Orest. 55 *δαρόν ἐκ Τροίας χρόνον*.

ἀλῆαις πλανήχθεις; Iph. Aul. 680 μέλλουσα θάρσυν πατρός ἀποκίχσιν χρόνον; Heraclid. 69 δὲ τὰς Ἀθήνας δαυρὸν οἰκούντες χρόνον; εἰρησθέντες intetrestant ist Bacch. 889 χρυστεύουσι δὲ παικίλως θάρσιν χρόνον πόδα καὶ θηράσιν τὸν ἀσπτον. — Die Homerische Stelle Iliad. 9, 415 ἐπὶ θηρὸν δ' μοι αἰὼν ἄμῃτε Μῦσας παῖ, vs. 290 οὐδ' ἐπὶ θηρὸν ἀλλήλων ἀπόναντο πολυπλάγκτων ὀμνέοντι. Wor Μῦσας liebte Apoll. Rhod. dies Homerische ἐπὶ θηρὸν, f. Argonaut. 1, 615. 370. 1072. 2, 517. 757. 8, 950. 1049. Derselbe Apoll. Rh. sagt etwas fñhner Argon. 2, 449. 8, 956 οὐ μετὰ θηρὸν. — Homer. hymn. Apoll. 59 λῦθενεσθι κνίσση δὲ τοι ἄσπετος αἰεὶ. . . . θηρόν, ἀναξ, εἰ βροκοῖς, θεοὶ καί σ' ἔχουσιν; hymn. Mercur. 21 οὐκέτι θηρὸν ἔκκετο μένων ἐσθ' ἐνὶ λίκνῳ; vs. 126 νεκρὸν ὥς ἐτι νῦν τάμετ' ἄσσα πολυχρόνιοι πεφύσασιν, θηρὸν δ' ἡ μετὰ ταῦτα καὶ ἀκραιον; hymn. Vener. 105 αὐτὰρ ἐμ' αὐτὸν θηρὸν εὖ ζῶειν καὶ ὄρνιν φάος ἡέλιου; vs. 261 θηρὸν μὲν ζῶουσι; Hes. Th. 629 θηρὸν γὰρ μάρναντο, πόνον θυμαλγέ' ἔχοντες; vs. 646 μάλα θηρὸν μαρναμένοσ' ἦματα πάντα; Pindar. N. 9, 80 μοῖραν δ' εὐνομον αἰτέω σε θάρσιν παῖσιν Αἰκλῶνιν ὀπάειν; Aesch. Prom. 648 τί παρθέθενες θάρσιν; vs. 940 θάρσιν γὰρ οὐκ ἄρξει θεοῖς; Soph. Trach. 65 πατρός οὗτω θάρσιν ἔξενομήνου; El. 1065 θάρσιν οὐκ ἀπώητοι; Euripid. Hecub. 184 ἔξασθα, μὴ κρύψης θάρσιν; Andromach. 118 δὲ γύναι, δ' ἑτίειδος δάπνον καὶ ἀνάκτορα θάσσεις θάρσιν, οὐδὲ λελπίεις. Die Form mit dem H, θηρόν, kommt bei den Tragikern nicht vor.

ῥηρός, ἄ, ὄν, lange dauernd; dorisch ῥῥός;  
 ein Wort, welches schon vor Homer als Nomen außer  
 Gebrauch kam; bei Homer findet sich nur der accusat.  
 ῥῥόν als adverb., dies aber oft. Iliad. 14, 206. 805  
 verstanden Sophocles und Euripides den Ausdruck ῥῥ-  
 ῥον ῥῥόν irrthümlich so, als wenn ῥῥόν adjectiv.  
 zu ῥῥόν sei, und hierauf gestützt sagten sie selber  
 πολλὸν ῥῥόν τε ῥῥόν und im nominativ. ῥῥός  
 ῥῥός. So war denn, weil man einen Ausbruch Ho-  
 mers mißverstand, das längst erforbene Nomen ῥῥός  
 künstlich wiederbelebt. Das Genauere s. a. v. ῥῥόν.

ὁρῶ, nachdrücklicher als ὁρῇ, eine Gewißheit aus-  
 drückend, gewiß, in der That; bes. — a) in An-  
 worten, mit Wiederholung eines Wortes bejahend; γυ-  
 γνώσκεσθ' ὁμοίς ἦτις ἐσθ' ἥδ' ἡ γυνή; — γυγνώ-  
 σκεμεν ὁρῶ, Ar. Th. 606; Plat. Phaed. 90 d; οὐ-  
 κ' ὁρῶν ὁρῶ, ja wohl, bejaumendwerth; auch sonst,  
 wenn ein Wort nachdrücklich wiederholt wird, vgl. Aesch.  
 Sp. 817; Soph. El. 1164. ἀπώλεσας ἀπώλεσας  
 ὁρῶ, vgl. Phil. 760; O. R. 445; juxtaein ironisch,  
 οὐ ὁρῶ, ganz u. gar nicht, Ar. V. 1391; Pl. 1070 u.  
 sonst. — b) in Fragen, εἰ οὐδ' ὁρῶ; ἀν εἰη ἐπιστήμη;  
 was denn nun, Plat. Theaet. 164 b; ἄρα ὁρῶ,  
 Ar. Vesp. 463; oft bei Tragg., vgl. Aesch. Prom. 627;  
 Soph. Tr. 342; Eur. Phoen. 901; εἰ ὁρῶ; ἐκείδαν,  
 was werdet ihr erst sagen, wenn, Ar. Ach. 1101 u.  
 öfter, wie a. com. — c) bei Wünschen u. Befehlen,  
 nachdrücklich, u. Unwillen ausdrückend, ἀπόλοιτο ὁρῶ;  
 ὁ πόλεμος Ar. Nubb. 6; σκόπευε ὁρῶ, betrachte doch  
 nur, Plat. Gorg. 452 c; μὴ ὁρῶτα πρὸς θεῶν τοῦτο  
 μ' ἰδύσθαι, ja nicht, nimmermehr, Soph. El. 1206;  
 vgl. Ar. Pl. 937; Th. 540; — ἡ ὁρῶτα, traun ja, Aesch.  
 Sp. 870; καὶ ὁρῶτα, Thuc. 6, 38.

ῥήω, bei Homer neunmal, in den Formen ῥήεις,

δῆτες, δῆομεν, stets mit Futurbedeutung, = „ich werde finden“, mit accusat.: Odys. 6, 291 δῆτες ἀγλαὸν ἄλως Ἀθήνης ἄγχι, καλεῦσθον, par. lect. δῆομεν, s. Scholl. 6, 291 und 262 und Etymol. m. p. 264, 15; Odys. 7, 49 δῆτες δὲ διοτρεφέες βασιλῆας δαίτην δαιτυμένους; 11, 116 δῆτες δὲ ἐν πῆματι οἴκῳ, ἄνδρας ὑπερφιάλους; 18, 407 δῆται τὸν γε συσσοῖ παρήνομεν; Iliad. 18, 260 δούρατ' εἰ, αἰ γ' ἐθέλωσθ' αὖ, καὶ ἐν καὶ εἰκοσι δῆσος ἱστατό' ἐν κλισίῃ; Odys. 16, 44 ἡμεῖς δὲ καὶ ἄλλοθι δῆομεν ἔδρην σταδμῷ ἐν ἡμέτεροι; übertragen: Odys. 4, 544 ἐπεὶ οὐκ ἔνυσσι τινα δῆομεν; Iliad. 9, 418. 685 ἐπεὶ οὐκέτι δῆτες τέκμων ἔλθω, vgl. Scholl. vs. 685. — Homerisch gebraucht ist das Wort unter den Sp. 1. B. von Diodor. 13 (VII, 870) αἰ δὲ Μενάνδρον δίζην, δῆτες ἐν δόξῃ γι μακάρων. — Bei Apollon. Rhod. die Formen δῆομεν, δῆωμεν, δῆοιμεν; 4, 691 ἄλως, ἦ ἐν Κίρκῃν δῆοιμεν; vs. 1460 ἀλλὰ μιν εἰ πως δῆοιμεν στείχοντα δὲ ἡπείροιο κίοντες; vs. 1336 αἰ νό τε τέκμων δῆωμεν κορυδῆς. — Dῆσῳ ursprünglich ein praes. oder ein futur. sei, kann wahrscheinlich erscheinen. Hesych. hat die Glossē Ἐδῆσῳ. In Cram. An. Ox. 1, 122, 24 findet sich die Stelle Iliad. 18, 260 also angeführt: δούρατ' εἰ αἰ γ' ἐθέλωσθ' αὖ καὶ ἐν καὶ εἰκοσι δῆσι; dies δῆσι mit dem Zusatz δῆσι ist kein Schreibfehler; im Etymol. m. wird s. v. Ἀγλαός καὶ εὐδήςος p. 264, 16 von δῆω = εὐρίσκειν ausdrücklich das futur. δῆσῳ aufgeführt. Das Merkwürdigste ist die Form δέω statt δῆω, welche im Etymol. m. p. 264, 18 aus Alcäus angeführt wird: ἔγω μέν κ' οὐδέ τινα ταῦτα μαρτυρόυντας (Bergk. P. L. G. ed. 2 fragm. 108 p. 728); vgl. Etymol. m. p. 268, 47; Hesych. kennt den infinitiv. δεῖν = εὐρίσκειν, s. v. δεῖν. Vgl. noch Herodian. Mor. Αἰέ. p. 48, 20. Buttmann Ausf. Gr. ed. 2 Bd 1 S. 897 § 95 Anm. 20 hielt δῆω für ein futur. zu Ἀἰῶ „erkennen“, „lernen“, δῆω zusammengegozen aus δεῖω.

Sd., durch, zwischen. Zu Grunde liegt der Begriff der Trennung, „in zwei Theile“; Wurzel *ds*, verwandt *dvo*, *dis*, Latein. duo, bis, viginti, dis-, Sanskrit. vi, f. Curtius Grundz. der Griech. Etymol. 1, 39. 204.

Als Adverb. kann *δια* gebraucht zu sein scheinen in dem Ausdrucke *δια πρό*, was aber wohl besser als ein Wort geschrieben wird, *διὰ πρό*.

Als Praeposit. wird δα verbunden:

A. Mit dem genitiv. v. Durch; — 1) vom Raume, und zwar — a) durch einen Raum hindurch u. wieder heraus, *J. B. δι' ὧρου, δι' ἐσπίδου* u. d., *ἦλθεν ἔγχοις*, drang durch die Schulter, durch den Schild hindurch, oft bei Hom.; *ἔλαζε διὰ φρενῶν* *ἔϊρος* Pind. N. 7, 26; vgl. P. 8, 57; *τετραώκεον διὰ θώρακος*, durch den Panzer hindurch verwunden. Xen. An. 1, 8, 26; *φαίνεται πῦρ διὰ τοῦ ἀέρος*, das Feuer schlägt durch das Dach heraus, 7, 4, 16. *Ἀχὴλ διὰ τοῦ ὕδατος ὁρῶν ἦλυν*, durch das Wasser hindurch die Sonne sehen, Plat. Phaed. 109 c. — *διὰ τέλειος*, bis zum Ende hindurch, vollständig, Aesch. Prom. 270; *διὰ πασῶν* (sc. *χορδῶν*), durch alle Saiten, Lüne hin, gänzlich, Plat. Rep. IV, 432 a; bef. von der Diätete. — b) ohne die Bezeichnung des Wiederherauskommens, mitten durch, durch etwas hin; bef. bei Verbis der Bewegung: *διὰ νήσου* *ἴων* Od. 12, 335, u. öfter; *διὰ θαλάσσης πέταται* *ἴων* N. 6, 50; *ἔλυνε διὰ ἡπείρου μακρὰς* Aesch. Eum. 75; *οἶκτον*

δι' οίκων ὀρωμένους Soph. Tr. 861; ῥέων δι' Εὐρώπης Her. 2, 33; διὰ τῶν νεκρῶν διεσθῆς 7, 288; δι' οὐρανὸν πορεύεσθαι. Plat. Tim. 89 d; διὰ πύργους ἵκναι, Xen. Symp. 4, 16 u. öfter; vgl. διὰ πολλῶν τε καὶ ὀλίγων πραγμάτων σπασσόμενοι An. 5, 5, 8; — διὰ πάντων ἰδεῖν, alles durchschauen, Xen. Cyr. 1, 2, 15; ἀπὸ τῆς ἀρχῆς διὰ πάντων ἀγορεύει τῆς τελευτῆς διεσθῆσθαι Dem. 18, 179. — Homer setzt bei mehreren Verbis der Bewegung den genitiv. πεδίοιο ohne Präposition, wo in Attischer Prosa der genitiv. mit διὰ steht würde: Iliad. 4, 244 αἶ τ' ἐπὶ οὖν ἔκαμον πολλοὺς πεδίοιο θέουσαι, Scholl. Aristonic. ἡ διπλῇ διὰ τὸ ἑλλεπειν τὴν διὰ πρόσθεν, ἢ ἡ διὰ πεδίοιο; Iliad. 23, 872 οἱ δ' ἐπέοντο κοιλόντες πεδίοιο, Scholl. Aristonic. ἡ διπλῇ, διὲ ἑλλεπειν ἡ διὰ, διὰ πεδίοιο; Iliad. 5, 222. 6, 2. 38. 507. 8, 106. 18, 820. 14, 147. 18, 7. 21, 247. 22, 28. 23, 364. 518. 521, Scholl. Aristonic. zu allen diesen Stellen; eben so ist gebraucht der genitiv. νεοῖο Iliad. 10, 358 ἐλκόμεναι νεοῖο βαθείης πηκτὸν ἄροτρον, Scholl. Aristonic. ἡ διπλῇ, διὲ ἑλλεπειν ἡ διὰ, διὰ νεοῖο. — Seltener διὰ neben ἵκναι, längs, παρήκει διὰ τῆςδε τῆς θαλάσσης ἡ ἀκτὴ Her. 4, 89; vgl. Od. 10, 391; παρὰ τὴν χλῆν διὰ τῆς θαλάσσης Thuc. 1, 68. Öfter Sp., παρέναι διὰ μεραχλῶν, Aristaeon. 1, 18. Bei Her. 8, 108, διὰ τῶν ὀπισθίων σκελῶν, ist es — durch beide Schenkel mitten hindurch. — An b) (sich sieht sich d.), ὁ δ' ἐκρεπε καὶ διὰ πάντων, eigl. durch alle hin zeichnete er sich aus, d. i. vor allen, Il. 12, 104; so τετεμαχε δι' ἀνθρώπων Pind. I. 3, 55; εὐδοκίμω διὰ πάντων βασιλῶν Her. 6, 68; u. allg. gemein, διὰ πάντων θύης ἄξιον, vor allen, 1, 25; vgl. 8, 87; ἀλλήλις ἐμὶν διὰ πάντων ἦξιστα 8, 142; wor mit δι' οὐδένος ποιεῖσθαι, Soph. O. C. 590, zu vergleichen, was B. A. 85 = οὐδένος π. gesetzt wird. — e) Wie διὰ μάχης ἔλθεις τινι, Eur. I. A. 1415, ἵκναι, Her. 6, 9 Thuc. 4, 92, ἀπικέαι τῷ Ἀργάφῃ Her. 1, 169, eigl. „durch den Kampf hindurchgehen“, d. i. „kämpfen“ bedeutet, so dient διὰ zunächst bei ἵκναι u. ἔ. Werden, dann auch mit ἔχειν, εἶναι, bef. bei Dichtern u. Sp., zur Bezeichnung des Beharrlichen, Ausdauernden u. Festhaltens eines Thuns oder Zustandes, und wird dann eine Umschreibung für ein einfaches Verbum, mit dem Nebenbegriff der Dauer, kann auch oft durch ein Adv. gegeben werden, vgl. Villosi. Anecd. II, 79: διὰ ἀγῶνης, ἀμελείας, ἐπαίνου, ψόγου, μνήμης ἔχειν, = ἀγαπᾶν, ἀμελεῖν u. f. w.; δι' αἰδοῦς ὁρμα ἔχειν Eur. I. A. 1000; Bacch. 441; δι' αἰτίας ἔχειν, = αἰτιάζεσθαι, Thuc. 2, 60, wie δι' αἰτίας ἄγειν, Ael. V. H. 9, 82; δι' ἀκριβείας εἰρησάειν, ἐπιστάσθαι, = ἀκριβῶς, Plat. Rep. III, 404 a, u. öfter; δι' ἀπερχείας γίγνεσθαι, = ἀπερχόμεσθαι, Xen. Hier. 9, 1; vgl. Aesch. Prom. 122; διὰ γλώσσης ἵκναι, reden, Eur. Suppl. 114; διὰ μῆδ' γνώμης γενέσθαι, einmüthig sein, Isocr. 4, 188; διὰ δικαιοσύνης ἵκναι, auf dem Wege der Gerechtigkeit wandeln, Plat. Prot. 823 a; διὰ δόξης ἵκναι τινι, Soph. Ant. 788 Thuc. 6, 60; δι' ἐλπίδος ἔχειν, Herodot. 2, 1, 16; δι' ἐπιθυμίας εἶναι, Plat. Phaed. 82 e; δι' ἐχθρῶς γενέσθαι, Ar. Ran. 1112; δι' ἡδονῆς ἔχειν, Herodot. 4, 6, 4; διὰ μάχης ἐρχεσθαι, Her. 6, 9; Thuc. 2, 11; διὰ πολλῶν μαθημάτων γενόμενος Lac. Macrob. 22; διὰ μνήμης ἔχειν, Catapl. 9; auch εἶναι, φέρειν, Herodot. 2, 2, 19; δι' οἰκτου ἔχειν, λαβεῖν, Eur. Hec. 851 Suppl. 206; δι' ὀργῆς ἔχειν, εἶναι, = ὀργίζεσθαι, Soph. O. C. 909; Thuc. 2, 87. 5, 29; δι' ἡσυχίας εἶναι,

Her. 1, 206; διὰ πάσης ἀγωνίας ἔχειν, 2, 91; vgl. δι' ὀργῆς παθεῖν, im Zorn, O. R. 807; δι' ὀγλου εἶναι, = ὀχληρόν, Thuc. 1, 73; διὰ πολέμου, διὰ φιλίας ἵκναι, Xen. An. 8, 2, 8; διὰ φιλημάτων ἵκναι, unter Rüssen, Eur. Andr. 416; διὰ στόματος ἔχειν, Cyr. 1, 4, 25, wie Plat. Lucull. 1, Reis im Plut. de furiis; διὰ τιμῆς ἔχειν, ἀγειν, = τιμᾶν, Plat. Demetr. et Ant. 4; Hdn. 2, 17; Luc. Merc. cond. 83; διὰ τύχης τοῖς δὲ ἰών Soph. O. R. 775; δι' ἐμπορίας, φροντίδος ἔχειν, Plut. Rom. 15; Herod. 8, 2, 9; διὰ φόβου ἐρχεσθαι, εἶναι, Eur. Or. 747; Thuc. 6, 59; διὰ φιλαχίας ἔχειν, in Gewahrsein halten, Thuc. 7, 8; aufbewahren, D. Hal. 4, 15. Es διὰ βραχέων, in kurzem, διὰ βραχυτάτων, Lys. 16, 9; διὰ πάντων, in allen Stücken, Plut. C. Gracch. 6; διὰ κεφαλῶν (summarisch) ἀναμνήσω ἑμᾶς Aesch. 2, 25; διὰ τάχους, Thuc. 2, 18 u. öfter, wie διὰ ταχύτων, = ταχέως, Xen. An. 1, 5, 9. Man vgl. noch διὰ χειρὸς ἔχειν, in der Hand haben, Soph. Ant. 1248, f. unten; handhaben, ἥρως, Plut. Num. 6; öfter Luc. πρᾶγμα; ἀπὸ διὰ στέφανον ἔχειν, so gefasst sein, Plut. Ant. 635. — f) διὰ τοσούτων, in einem großen Zwischenraum, Thuc. 2, 29, u. öfter, διὰ πολλοῦ, διὰ ὀλίγου, j. B. 8, 94. 6, 11, wo man διαστήματος ἐγγίγει; δι' ἄλλων εἰκοσι σταδίων ἄλλος ποταμὸς ἔστι, in einem Zwischenraum von 20 Stadien, Her. 1, 198; δι' ἐλάσσονος, näher, Thuc. 8, 51; οἱ ἀπὸν καὶ μάλιστα οἱ διὰ πλείστον 8, 115; δι' ἑγγυτάτω, 8, 96; διὰ δέκα ἐπᾶλξων πύργοι ἦσαν, immer noch sein, 8, 21. Vgl. noch ἐν τῷ διὰ μέσῳ χρόνῳ, Her. 8, 127. — 2) Von der Zeit, von Her. an, bef. bei Arist. u. a) die Dauer bezeichnend, eine Zeit hin, durch, δι' ἡμέρας, διὰ νυκτὸς, den ganzen Tag, die Nacht hindurch, j. B. Diaktesis, Her. 1, 97 u. öfter; auch mit dem Zusatz δήλος, Xen. An. 5, 2, 4 u. comici; δι' ἔτους, das ganze Jahr hindurch, Thuc. 2, 82; Ar. Vesp. 1058; δι' αἰώνος, immer, Aesch. Ch. 26 u. sonst; auch διὰ παντός τοῦ αἰώνος, Xen. Cyr. 2, 1, 19; u. so διὰ παντός allein, Soph. Al. 691; δι' ὀλίγου, kurze Zeit hindurch, Thuc. 1, 77; διὰ βίου, zeitlebens, Plat. Phaed. 75 d; Plut. Caes. 57; διὰ παντός βί, Plat. Conv. 208 d; διὰ τε τοῦ ἐρωτός καὶ ἔξω γενόμενος, während der Liebe, Phaedr. 286 c; bah. διὰ τέλους, bis ans Ende, Soph. Al. 670; Xen. Cyr. 8, 2, 85 u. sonst; bah. = beständig, Andoc. 1, 6; Lys. 6, 80, u. öfter bei Rednern. So ist auch Xen. Cyr. 7, 2, 24 zu verstehen: πρότον μὲν ἐκ θεῶν γεγονώς, ἔπειτα δὲ διὰ βασιλῶν περὶ πᾶσι, durch eine fortlaufende Reihe von Königen von den Göttern abstammend. — b) Einen Zeitabschnitt bezeichnend, seit, nach; διὰ χρόνου, nach einiger Zeit, auch nach langer Zeit, Lys. 1, 12; Plat. Rep. I, 828 a; Phaedr. 247 b; Xen. Cyr. 1, 4, 28; διὰ πολλοῦ χρόνου, Ar. Plat. 1045; διὰ μακροῦ χρόνου, Plat. Tim. 28 d; u. allein, διὰ μακροῦ, Art. An. 5, 2, 8; Luc. Asin. 46; δι' ἐτῶν δέκα, Pol. 22, 26, der auch διὰ προγόνων, seit den Vorfahren, Isocr. 22, 4. Mit Ordinalzahlen wird die Wiederkehr einer Handlung nach einem bestimmten Zeitraume bezeichnet: διὰ τρίτης ἡμέρας, alle drei Tage, Her. 2, 87; διὰ πεντατηριδός, alle fünf Jahre, 8, 97 (aber δι' ἐνδεκατόν ἔτους, nach Verlauf von elf Jahren, 1, 62); δι' ἔτους πέμπτου συναγών, Ar. Plat. 584; δι' ἐνέτου ἔτους, Plat. Legg. I, 624 b. — 8) durch, vermittelt, was zunächst räthlich ist, φθόγγος με βάλλει δι' ὧτων Soph. Al. 1078; vgl. Il. 727; δι' ὤμων, λαβεῖν δακτύλων O. C. 1252; δι' ὤμων χειρῶν δι-



γείν 471; διὰ χειρῶν κομίζειν, in den Händen tragen, Plat. Cim. 5; vgl. διὰ χειρὸς ἄγειν, Soph. Ant. 916; Plat. Pomp. 22; δι' ἄλλου πόνου κεκτημένους Thuc. 7, 70; αἰ αἰσθηθεὶς αἰ διὰ τῶν ὁνῶν, Plat. Prot. 384 c; διὰ τοῦ στόματος, Phaedr. 250 d; τῶν ἡδονῶν αἰ διὰ τοῦ σώματος εἶναι, b. i. ἡδονῆς, finnl. Phaed. 65 a; vgl. Xen. Mem. 4, 6, 8, u. πάντα διὰ στόματος ἡδῆα, 1, 4, 5. Uebrig, vermittelt, durch, δι' ἐρμηνείας λέγειν, Xen. An. 2, 3, 17 u. öfter, wie Pol. 5, 83; δι' ἀγγέλων λέγειν, Her. 7, 203; vgl. Aesch. 8, 95 ἀφικνεῖσθαι οὐκ ἐπὶ δι' ἀγγέλων ἀλλ' αὐτός; u. πέμψας διὰ τῶν μαθητῶν Matth. 11, 2; γέγραπται διὰ τοῦ προφήτου, 2, 5; vollständig το ῥηθὲν ἐπὶ κυρίου διὰ τοῦ προφήτου, 1, 22; auch εἰδον δι' ἐκείνων Her. 1, 113. 117; πρὸς ἐν ἀλλοτρίᾳ διὰ γυναικός, durch Schulb, Aesch. Ag. 442; δι' ὧν περ χειρῶν ὤλετο Soph. O. R. 822. Zu beachten ist Plat. Theat. 184 d, wo ὁ ὁρώμεν u. δι' οὗ ὁρώμεν unterschieden wird. — Διὰ λόγων συγγενέσθαι, Plat. Polit. 272 d; διὰ τοῦ λόγου στόματος ἐλῆχθη Phaedr. 242 d; vgl. auch δι' ἐκόντων ἀλλ' οὐ διὰ βίας ποιεῖσθαι, Phil. 58 a; Aesch. 3, 121 sagt οὐ δι' ἀνιγμάτων ἀλλ' ἐναργῶς γέγραπται. Etwas anders διὰ μέλανος γράφειν, Plat. Sol. 17; διὰ ποιήματος λόγων ἔξεργεῖν, ibd. 26. Wei Sp. sagt zur Angabe des Stoffes, βράμματα διὰ γάλακτος καὶ μέλιτος, Ath. XIV, 646 c; δι' ἀλφειῶν πεποιημένοι θυσιαι, Plat. Num. 8, wie εἰδῶκα κατασκευάσειν δι' ἑλεφαντός καὶ χρυσός, D. Sic. 17, 115; u. noch auffallender κυάθιον δι' ἀργυρίου, Poll. 6, 105. — Besonders häufig, wie man dies τοιούτων αἰτῶν, Plat. Tim. 57 c, δι' ἑμὸν γινόμενα, ibd. 41 c sagt, ist im Att. δι' ἑαυτοῦ, durch sich selbst, ohne fremde Beihülfe, selbstständig, z. B. πείσθαι τε, Xen. Cyr. 1, 1, 4; δέξαι τε χρήματα, aus eigenen Mitteln, Dem. 88, 12; vgl. Pol. 7, 8 u. öfter; bef. ποιεῖσθαι τε, Dem. 51, 22; ἀπολογίαν διὰ αὐτοῦ ποιεῖναι Aesch. 8, 442. Daß, δι' ἑαυτοῦ ἔχειν, in seiner Gewalt haben, πόλιν, βολευτέον, Dem. 15, 14, 22, 88; ὅπως δι' ἑαυτὸν ἐσοτο ἡ οὐσία Is. 6, 86. — Die Gramm. bezeichnen bei der Orthographie durch γράφεται διὰ τοῦ α, αὐ u. f. w.

B. Mit dem accusativ. — 1) vom Orte, nur p., durch, genau in demselben Sinne, wie die Attische Prosa διὰ mit dem genitiv. vom Raume gebraucht. Hom. Ilad. 10, 298 βάν δ' ἵμεν —, ἔμ φόνον, ἀν νίκας, διὰ τ' ἔντα καὶ μέλαν αἷμα, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλῆ, ὅτι — καὶ διὰ πῶσος ἐν ἡλλάδαται, δι' ἑνέων καὶ μέλανος αἵματος; Ilad. 10, 469 und Scholl. Aristonic.; Ilad. 15, 1, αὐτὰρ ἐπεὶ διὰ τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν, Scholl. Aristonic. ἀντὶ τοῦ διὰ σκόλοπων καὶ τάφρων, ὡς τὸ „διὰ τ' ἔντα“, καὶ μέλαν αἷμα (Ilad. 10, 298)“. ἡ τὸ ἔξῃς δεῖξησάν τούς τε σκόλοπας καὶ τῆς τάφρου (dies letztere spricht Friedländer dem Aristonicus ab); vgl. Ilad. 7, 247, 5, 888; ob in vgl. Stellen Tmesis annehmen sei, oder nicht, wird sich späterlich überall entscheiden lassen; Ilad. 12, 62 διὰ τάφρον ἐλαύνονεν ἵππους; Ilad. 22, 190 ὡς δ' ὅτε νεβρόν πῶν ἰλάφωο δῖται, διὰ τ' ἄλκα καὶ διὰ βήσσας, Scholl. Aristonic. ὅτι ἀντὶ τοῦ δι' ἀγκῶν καὶ βήσσων; Odyss. 10, 281 δι' ἀκρίας ἔρχεται; 7, 189 βῆ διὰ δῶμα, Scholl. Aristonic. διὰ τὸ δώματος; Odyss. 10, 150 καὶ μοι λίσαστο καπνὸς ἀπὸ χθονὸς εὐνοδοίης Κίρκης ἐν μεγάροισι, διὰ ὄρῳμὰ πικρὰ καὶ ὀλην; Ilad. 14, 91 μῦθον, ὃν οὐ κεν ἀνήγεγε διὰ στόμα πάμπαν

ἀγοιτο, ὃς τις ἐπίστατο πτῆ., im Munde führen; — διὰ σέματα νηὸς Archil. 5; φεύγειν διὰ πῦμα ἔλαιον, auf der Metestwoge, Aesch. Suppl. 15; vgl. Eur. Hipp. 762 u. sonst, nur in ἑσθῆν; ἐπὶ χθόνα καὶ διὰ πόντον βέβακεν Pind. I. 3, 59; διὰ στόμα δσσαρ λίσαι Hes. Th. 65; διὰ στόμα ἔχειν, Ar. Lys. 855; vgl. Aesch. Spr. 51. 475. 561; Eur. O. 103. — Zuweilen ist dies διὰ c. accusat. nicht wesentlich dem Sinne nach von ἐν verschieden; ähnlich wie sich ἀνὰ und κατὰ c. accusat. zu ἐν verhält, so auch dies διὰ cum accusat.: Aeschyl. Suppl. 868 καὶ γὰρ δ' ὠπαλάμῳ δλοιο δι' ἀλίσσροντων ἄλσας, κατὰ Σαρπηδόνην χῶμα πολυνύμαθον ἀλαθείς εὐρεῖσας εἰν αἰδρας; Soph. O. R. 867 ὧν νόμοι πρόκειται ἐνὶ πλοδῶς, οὐρανίαν δι' αἰθέρα τεκνωθέντες, ὧν Ὀλύμπος πατὴρ μόνος; so ist wohl auch zu fassen Hesiod. Th. 631 δῆρον γὰρ μάραντο, πόνον θυμάλῃ ἔχοντες, Τετῆνῃς τε θεοὶ καὶ θεοὶ Κρόνου ἔξεγίνοντο, ἀντὶν ἀλλήλοισι διὰ κρατερὰς ὁσμίνας; sehr zweideutig ist Hom. Ilad. 2, 40 ἡρσεν γὰρ ἐν ἑσλάχῃ ἐπ' ἀλγέα τε στοναχὰς τε Τρωαὶ τε καὶ Δαναοὶ διὰ κρατερὰς ὁσμίνας, was wohl eben so gut heißen könnte „vermittelt der Eschlächten“ wie „in den Eschlächten“. — 2) Eben so wie vom Raume wird διὰ c. accusat. auch von der Zeit ungebraucht — ἐν gebraucht, auf die Frage „wann?“ Ilad. 8, 510 πῶς καὶ διὰ νύκτα Ἀχαιοὶ φεύγειν ὁρμήσονται; 2, 57 ἀμφοσὴν διὰ νύκτα; 10, 41 νύκτα δι' ἀμφοσὴν; 10, 88 νύκτα δι' ὀρφναίην; 10, 297 διὰ νύκτα μέλιναν; dies „durch die Nacht“ ist nicht so viel wie „die Nacht hindurch“, sondern im Wesentlichen nichts Anderes als „bei Nacht“, „während der Nacht“, „in der Nacht“, „zur Nachtzeit“; nur ist die zu Grunde liegende Vorstellung bei διὰ νύκτα eine andere; — Mosch. 4, 91 πρὸς δ' ἐν μ' ἐπὶ τοῖς διὰ γλυκὺν αἰὼς ὄνειρος ἔπνον. — 3) vom Mittel oder Werkzeuge, durch, vermittelt, fast nur dichterisch; die Attische Prosa gebraucht regelmäßig in dieser Bedg διὰ c. genitiv.; Odyss. 8, 520 νικήσαι διὰ Ἀθήνην; Ilad. 10, 497 διὰ μῆτιν Ἀθήνην; 15, 71 Ἀθηναίης διὰ βουλὰς; δι' ἀρετὴν οὐ διὰ τὴν νικᾶν, Isoc. 4, 91; ὅσους σώσεται μὲν ἥρεται δι' ἡδῶς Xen. An. 5, 18; Dem. 24, 7 διὰ τοὺς θεοὺς ἐσώθη; λέγονται Ἀθηναῖοι διὰ Περικλέα βελτίους γενέσθαι Plat. Gorg. 515 c; ταχὺς γενόμενος διὰ τὸν παυδοτῆν ibd. 520 c; πλῆθος διὰ ἐλρηχα Theat. 210 b; διὰ τίν' ἀρχεὶ δ Ζεὺς; Ar. Plat. 180, wo διὰ τὰργύρονε geantwortet wird; εἰ τε ἐστὶ λαμπρόν — διὰ δὲ γίνεσθαι ibd. 145; διὰ τοὺς εὐμαγομένους αἰ μάχαι κρῖνονται Xen. Cyr. 5, 2, 35. Bef. ist zu merken das elliptische εἰ μὴ διὰ τινα, z. B. Μελιτῶν ἐς τὸ βασιλεῖον ἐμβαλεῖν ἐψηφίσαντο, καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πρότανιν, ἐνέπεσεν ἀν, wenn es nicht durch den Pyrtanen verhindert wäre, Plat. Gorg. 516 d; εἰ μὴ διὰ τὴν ἐκείνων μέλλων Thuc. 2, 18; Ar. Vesp. 558; Dem. 19, 90. — 4) Am gewöhnlichsten bezeichnet διὰ c. accusat. die Ursache, „wegen“, „um — willen“, und dies ist in Attischer Prosa der regelmäßige Gebrauch von διὰ c. accusat.; der Unterschied von ἐνκα besteht darin, daß dieses den Zweck angiebt, die Absicht; also z. B. πόλεμον ἐνκα = „damit Krieg sei“, διὰ τὸν πόλεμον = „weil Krieg ist (war, sein wird)“. Hom. Ilad. 15, 41 μὴ δι' ἐμὴν λότητα Ποσειδάωνη πημναίει Τρώες τε καὶ Ἑκτορα, τοῖσιν δ' ἀρήγεις, ἀλλὰ πον αὐτὸν θυμὸς ἱποτρύνει καὶ ἀνώγει, mein Wille ist nicht die Ursache, ich bin nicht schuld; Od. 19, 528. 154; τῷ δ' ἐτα-

σθαλίας ἐπαθον κακόν, wegen ihrer Fehel, Od. 23, 67; so bef. in Prosa δὴ τὴ, weshalb?, warum?, δὴ τὰ ταῦτα, deswegen, δὴ τὸ seq. inf. u. acc. c. inf. Bei Arist. Nic. Eth. 10, 2, 2 entspricht dem δὴ ἕτερον μηδὲ ἕτερον χάριν αἰρεῖσθαι τὴ nachher τίνος ἔνεκα. — Homer setzt für δὴ mit dem accusat. in der Bdtg „wegen“, „um — willen“ auch den dativ. ohne praeposit.: Ilad. 5, 875 σοὶ πάντες μαχόμεσθα· σὺ γὰρ τέκας ἀφρονα κόρην, οὐλομένην, ἥ τ' αἰὲν ἀήσυχ' ἔργα μέμλεν, Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πλῆ, οὐ ἀντὶ τοῦ διὰ σέ; Odys. 9, 19 εἰμ' Ὀδυσσεὺς Λαερτιάδης, δὲ πάσι δόλοισιν ἀνδρώποισι μέλω, Scholl. παρῆται ἡ δὴ, καὶ ἡ δοτικὴ ἀντὶ αἰτιατικῆς κεῖται· διὰ δόλου γὰρ μέλω. ὁμοίον ἐστὶ τῷ „σοὶ πάντες μαχόμεσθα“ (Ilad. 5, 875), τοῦτέστι διὰ σέ.

Dem regierten Worte findet sich δὴ nachgestellt, z. B. ὄντι δὴ Hes. O. 3. φρυκτωρῶν δὴ πεισθείσα Aesch. Ag. 590, ἢν δὴ πολλὰ παθὼν Hermesianax bei Ath. XIII, 597 e; anastrophirt wird aber δὴ nicht, s. Lehrs Quaest. ep. p. 73.

In Zusammensetzungen bezeichnet δὴ 1) Bewegung u. Verbreitung in Raum u. Zeit, διαγίγνεσθαι, διαφαίνω, bef. bis zum Ziel hindurch führen, διατελέω, διαπράττω, übh. Verfertigung des simplex, διαφθεῖρω. — 2) Trennung, zer-, auseinander, διαρρίπν, διαλύειν, διαγυγνώσκω. — 3) Wettstreit, Wechselwirkung, mit-, untereinander, διαλύομαι, διαδιδάσκεισθαι, διαφιλοτιμώμαι, u. daher Aussteigen, διαφύρειν, διαπρέπειν. — 4) Mischung, διαλύειν, διαφύρειν.

Das s ist zu Anfang des Verses bei Hom. einigemal lang, Il. 3, 857. 4, 185. 7, 251. 11, 435; α ist in der Vershebung lang, wofür Aesch. διαλ sagt.

δια, sem. zu διος.

διαβαδίζω, durch-, übergehen, Thuc. 6, 101; hinübergehen, Luc. Dem. enc. 1 u. a. Sp.

διαβάδρα, ἡ, Schiffseiler, E. M.; übh. Leiter, Strab. XVI, 768.

διά-βαίνω, τό, eine Art Schuhe, λεπτόν Alexis bei Ath. XIII, 568 b; Alciph. 8, 46; nach Poll. 7, 90 für Männer u. Frauen; nach Hesych. für Frauen.

διαβαίνω (f. βαίνω), 1) ausstreiten, die Weine ausstreuen, εὐ διαβας Il. 12, 458, weit ausstreiten, festen Fuß fassen; vgl. Tyr. 2, 21; Ap. Rh. 3, 1294; τοσόνδ' αὐτοῦ βῆμα διαβεβηκός Ar. Equ. 78; vgl. Xen. Equ. 1, 14; Arist. H. A. 5, 2; μεγάλα, weit ausstreiten, Luc. gym. 32; ἀνδριάντες διαβεβηκός, mit getrennten, ausgestreuten Weinen, Plut. ad pr. inor. 2. — 2) übergehen, überstreiten, τάφρον, Il. 12, 50; ποταμόν, über einen Fluß gehen, Her. 7, 85; oft Xen.; διὰ ποταμοῦ, An. 4, 8, 2; über das Meer, Ἠλῶδ' ἐς εὐρύχορον διαβήμεναι, nach Elis übergehen, Od. 4, 685, wie Thuc. 1, 114; πρὸς τὴ, Plat. Phaedr. 229 b; mit dem bloßen accus., τὴν ἡπειρον, Her. 4, 118; übertr., τῷ λόγῳ εἰς τινα, auf Einen übergehen, Her. 8, 62.

διαβάλλω (f. βάλλω; opt. perf. pass. διαβεβλήσθε Andoc. 2, 24; fut. διαβεβλήσεται Dem. 16, 2), 1) hinüber-, hinüberwerfen, führen, νέας, Her. 5, 84; ohne Zusatz, übersetzen, übersetzen, ἐς τὴν Νάξον 5, 88. 44; Thuc. 2, 88; Eur. Suppl. 955; auch mit dem accus., γεφύρας, Eur. Rhes. 117; τὸ πλέγας, über das Meer, Demetr. com. bei Ath. III, 109 a; τὸν Ἰόνιον Thuc. 6, 80; Plut. Ant. 62; — τὶ διὰ τινος, durchstehen, Arr. An. 2, 8; δάκτυλον τὸ πλάτος 3 ὅρας, D. L. 1, 118. — 2) häufiger, mit Worten durchziehen,

verdämben, beschuldigen, verhasst machen, τινὰ πρὸς τινα, bei Zem., Her. 5, 96; Isocr. 4, 129; τῇ πόλει Plat. Rep. VIII, 566 b; εἰς τοὺς ἄλλους διαβεβλήνται VII, 539 c. Häufig seq. ὥς, δέβαλον τοὺς Ἰωνας ὥς δι' ἐκείνων ἀπολοῖτο αἱ νῆες Her. 8, 90; Thuc. 5, 103; τινὰ ὡς ἐπιβουλεύοντα Plat. Ep. VII, 334 a; ἱατρὸν ὥς φαρμακία Luc. column. 13; pass., διαβεβλήσθαι ἐπὶ τινι, Herodot. 2, 6, 10; εἰς κινεῖσθαι Luc. Dem. 50. — Abhol. διαβεβλημένος, im Ggß von ὑπερεσδοκίμων, Lys. 8, 7; διαβεβλήσθαι τινι, πρὸς τινα, gegen Jemanden aufgebracht sein, ihn hasen, Thuc. 8, 88; Plat. Phaed. 67 e; vgl. Phaedr. 255 a u. Sp., wie Plut. Coriol. 13. — Allgemein, mit Worten durchziehen, beschuldigen, Her. 8, 1. 101. 5, 50; Ar. Th. 1104; u. ebenf. med., Her. 9, 116; Ar. Av. 1648, wo der Schol. τὸν γίγοντα διαβαλοῦμαι aus Pherecr. anführt. — Bei Plat. Thea. 84, ἔπος, für unächte erklären. — 3) aus einander werfen, entzweien, ἐμὲ καὶ Θρασύμαχον Plat. Rep. VI, 498 a; Conv. 222 c. — 4) hinwerfen, Ar. Pax 626. — 5) διαβάλλεσθαι τοὺς κύβους πρὸς τινα, mit Einem um die Wette würfeln, Plat. conv. sept. sap. 8.

διαβαπτίζομαι, sich mit einem Antern um die Wette untertauchen, πρὸς τινα, Polyæn. 4, 2, 6; übertr., τινί, = διαλοδορεῖσθαι, Dem. 25, 41.

διαβασιάζω, durch u. durch, genau erforschen, Plat. Legg. IV, 786 c; ταῖς ἐμπειρίας XII, 957 b; — auch Sp.

διαβασιεύω, = διαβησιεύω, D. Cass. 40, 32.

διαβασιύζομαι, mit Jemandem um die Regierung kämpfen, VLL. τὴ βασιλείᾳ ἀντιποιοῦμαι.

διά-βασις, ἡ, 1) das Uebergehen, das Uebersteigen, die Ueberfahrt, Il. 1, 186; Thuc. 2, 28; Plat. Critia 116 a; der Ort, wo man übergeht, Furt, und das Mittel zum Uebergehen, Brücke, Thuc. 7, 74; Xen. Hell. 2, 4, 12 An. 1, 5, 12, u. öfter auch Sp. Bei Ael. H. A. 9, 46, τὸν ὥρον, Uebergang, Wechsel der Jahreszeiten. — 2) Zwischenraum, Dion. Hal. de C. V. 20.

δια-βάσις, einherholisieren, Ar. Av. 486.

δια-βασιάζω (f. βασιάζω), durch-, hinübertragen, LXX; mit der Hand abwägen, Luc. Ep. Sat. 33; Plat. Dem. 20.

διαβατήριος, wohl nur neutr. plur. τὰ διαβατήρια, sc. ἱερά, 1) Opfer für eine glückliche Ueberfahrt, die man antreten will, od. einen zu unternehmenden Feldzug, ἐγένετο τὰ δ., sie fielen glücklich aus, Thuc. 5, 54; Xen. Hell. 4, 7, 2; oder für glückliche Ueberfahrende Ueberfahrt, δ. θύων, Plut. Lucull. 24. — 2) der Uebergang, D. Cass. 14, 18. — Bei Philo das Passabst.

διαβάτης, ὁ, der Ueberfahrende, Poll. 2, 200 aus Ar.: auch = διαβήτηρ, VLL.

διαβατικός, ἡ, ὄν, tranf., Apoll. Dysc. pron. 315 c.

διαβατός, zu passiren, Her. 4, 195 u. Folgte.

διαβεβαίωμα, dep. med., fest versichern, Dem. 17, 80; περίτινος, Pol. 12, 6 u. Sp.

διαβεβαίωσις, ἡ, Versicherung, Befestigung, Sp. 208, öfter.

διά-βημα, τό, der Uebergang; der Schritt, Sp.

διαβεβήμεναι, gern übersetzen wollen, Agath. bei Suid.

διαβήτηρ, ὁ, 1) der weit ausstreichende, der Zirkel, Ar. Nubb. 179; Av. 1008. — 2) die Bleiwage der Schmettermesser, Plat. Phil. 56 b, von σταθμῶν κτήρ (schmettern), μετρεῖ γὰρ τὸ πλάτος μένον. — 3) der Doppelsieber, Mathem. — 4) die Gattungs-, Medic.

δια-βάζομαι, verstärktes simplex, Eur. I. T. 1865 u. Sp.

δια-βιβάζω, hindüberbringen, -führen, τὸν στρατὸν κατὰ γασφίρας Her. 1, 75; τοὺς ὀπλίτας ἐς τὴν νῆσον Thuc. 4, 8; so folgte; τὸν ποταμόν, Plat. Legg. x, 900 c; τὸ στρατεύμα τὸν ποταμόν Plut. Pelop. 24; λόγον εἰς πέρας, zu Ende bringen, Heliod. 2, 4. — Bei Sp. auch von der Zeit, hinbringen, verleben.

δια-βιβάζω, Conj. für δια-βιβάζω, = δια-βάσσω, Hippocr.

δια-βιβασμός, δ, das Hinüberbringen, Apoll. Dysc. pron. 404 b.

δια-βιβαστικός, ἡ, ὄν, transitiv, Apoll. de synt. 294, 11.

δια-βιβρώσκω (f. βιβρώσκω), durchfressen, zer- nagten; διαβεβρώσθαι Plat. Tim. 88 a; Hippocr. u. Sp.

δια-βίωω (f. βιώω), durch-, verleben, ὡς πλείστον χρόνον Plat. Legg. v, 730 c; βίον Men. 81 b; öfter absolut, sein ganzes Leben hinbringen, j. B. δίκαιως Gorg. 526 a; Xen. Mem. 2, 1, 28; c. partic., δοκῶ τοῦτο μελετῶν διαβεβιωκέναι, ich glaube mein ganzes Leben hindurch darauf gedacht zu haben, Xen. Apol. 3; διαβιωτέον παίζοντα Plat. Legg. vii, 808 c; anders ἀφ' ὧν διαβιώσονται φεύγοντες Plut. Poplic. 8.

δια-βλαστάνω (f. βλαστάνω), ausschlagen, austei- men, Theophr.

δια-βλάπτωσι, ἡ, das Ausschlagen, Theophr.

δια-βλέπω, durchschauen; bei Plat. Phaed. 86 d = statt vor sich hinblicken, wo früher διαβλεψάμενος, jetzt διαβλέψας gelesen wird; scharf hinschauen, Arist. de somn. 3; εἰς τινα, Plut. Alex. 14; auch πρὸς ἀλλή- λους, S. N. V. 1; u. τί, de aud. poet. g. G.

δια-βλητικός, ἡ, ὄν, verläumdertisch, Poll. 5, 118.

δια-βλήτωρ, ὁ, Verläumber, Maneth. 4, 286.

δια-βλῶω, ergießen, Nonn. D. 22, 21.

δια-βόωω (f. βόωω), durch-, ausschreien; ἀχὼ δια- βόωω Aesch. Pers. 680; κατ' ἀλλήλους, laut durch einander schreien, ὡς, Thuc. 8, 78; bekannt machen, ταῦτα διαβεβόηται Plat. Ep. II, 312 b; berühmt machen; bef. pass., Luc. Neeyom. 6; διεβόηθη πρὸς τινας Plut. Pericl. 19; vgl. Sol. 11; Them. 3; öfter ἐπὶ τινα; bei Dem. 26, 19 ist διαβοᾶσθαι = um die Worte schreien.

δια-βόησις, δ, das laute Schreien, Plut. coh. ir. 5.

δια-βόητος, ausgeschrien, bekannt, χρησμός Plat. Lyc. 5; τὸ φῶνον διαβόητον γενομένου Hdn. 4, 4, 19; bef. berühmt, seltener berüchtigt, ἐπὶ τινα, wegen etwas, Plat. Lucull. 6; Luc. Alex. 4.

δια-βολή, ἡ, Beschuldigung, Verläumdung, Her. 7, 10 u. folgte; διαβολὰς ἐνδέχσθαι, προσέσθαι, Thuc. 3, 80, 6, 123; καὶ φθόνος Plat. Apol. 28 a; εἰς διαβολὰς καὶ κινδύνους καταστῆσαι Lys. 13, 17; διαβολὴν καθ' ἑαυτὸν παρέσχε, gab Veranlas- sung zu übler Nachrede, Plut. Them. 4, u. so öfter die schlechte Meinung, in der man bei Andern steht; πρὸς τινα, daß gegen Einen, Plut. Lyc. 20.

διὰ-βολία, ἡ, dasselbe, Pind. P. 2, 76; Theogn. 824.

δια-βολικός, ἡ, ὄν, verläumdertisch, Clem. Al. u. a. Sp.

δια-βόλιμος, τό, = διαβολή, Thuc. 8, 91, v. 1. διαβολὴ μόνον.

διὰ-βολος, verläumdend, schmähsüchtig, ἀνδρωπος Pind. frg. 270; εἰ τῷ ὁμῶν διὰβολόν τι ἐν τῇ

γνώμῃ παρίστανεν Andoc. 2, 24; διαβολώτατος, Ar. Equ. 45; ὁ δ., der Verläumber, Ath. xi, 508 c; N. T. = Teufel. — Adv., διαβόλος, auf verläumderti- sche Weise, Thuc. 6, 15.

δια-βορέω, durchschwimmen, Sp.

δια-βορβορίζω, = διαπορβορίζω, Hippocr.

δια-βόρειος, sich gegen Norden erstreckend, Strab. 2, 1, 88.

δια-βόρος, durchfressend, νόσος δ. πόδα, den Fuß durchfressender Schaden, Soph. Phil. 7; vgl. Tr. 1074. — Pass., διὰβωρος, zerfressen, πρὸς τινας, 678.

δια-βόσκω (f. βόσκω), ganz und gar ernähren, wei- den, τὴν γαστέρα, Alciph. 8, 7 u. a. Sp.

δια-βοστρεύω, ganz durchtaufeln; διαβεβοστρυ- χωμένος Archil. bei Poll. 2, 27.

δια-βου-κολῶ, ganz u. gar täuschen, durch Vor- spiegelungen betrügen, Luc. d. mort. 5, 2; pass. τινί, sich woran ergötzen, Themist. 21 p. 225 d.

δια-βουλεύομαι, bei sich überlegen, überdenken, Thuc. 2, 5, 7, 50; Andoc. 2, 19; sequ. εἶτε — εἶτε, Plat. Polit. 304 e; c. inf., Luc. Piscat. 24 n. a. Sp.

δια-βουλία, ἡ, Rathschluß, Gedanken, LXX.

δια-βούλιον, τό, Rathschlagsung, Pol. 8, 93, 2 u. öfter; = βεβούλιον, 5, 49, 6 u. öfter; Rathversammlung, 29, 4, 2; LXX.

δια-βραβεύω, als Preis geben, Aesop. 85.

δια-βραχέω, εἰς, durchnäßt, Luc. Tragod. 308.

δια-βρέχω, durchnässen, Hippocr.; διαβεβρεγμέ- νος, betrunken, Hel. 5, 31; διαβραχέντων Babr. 111, 19.

δια-βριμάομαι, verstärktes βριμάομαι, Themist. 21, 261 c.

δια-βροχέω, ἡ, das Durchnässen.

διὰ-βροχος, durchnäßt, beneßt, ἀγκος ὕδασι Eur. Bacch. 1049; ὄμμα El. 508; τόπος Poll. 5, 22, 6; von Schiffen, led. Thuc. 7, 12; übertr., ἔρωτι Luc. Tox. 15; τῇ μέθῃ, betrunken, Bis acc. 17; οἶνον Suid.

διὰ-βρωμα, τό, das Durchgefressene, Soth, Strab. XIII p. 609.

διὰ-βρωσις, ἡ, das Durchfressen, Medic.

δια-βρωτικός, ἡ, ὄν, durchfressend, Sp.

δια-βύνω, = folgdm. im med., διαβύνονται διὰ τῆς ἀριστοτρῆς οἰστός Her. 4, 71, sie bohren sich durch die Einkt.

δια-βύνω, = folgdm, pass., πηδάλιον διὰ τῆς τροπίος διαβύνεται Her. 2, 96.

δια-βύω (f. βύω), durch eine Oeffnung hineinsto- ßen, -stoßen, Hippocr.

δια-γαληνίζω, ganz erheitern, πρόσωπα, Ar. Equ. 646.

δι-αγανακτέω, sehr zürnen, v. 1. bei Dem. 27, 68; Plut. de ad. et. amic. discr. 51.

δι-αγανακτικός, ἡ, heftiger Unwille, Plat. Mar. 16.

δι-αγγέλλω, ἡ, Meldung durch einen Boten, Ios.

δι-αγγέλλω, durch einen Boten melden, als ein Bote ob. Zwischenträger Bericht erstatten, τινί, Thuc. 7, 78; πρὸς τινα, Dem. 12, 16 (ep. Philipp.); Xen. An. 1, 6, 2, 7, 1, 14 u. sonst; gew. allgemeiner: über- all hin verkündigen, bekannt machen, Pind. N. 5, 8; Eur. I. A. 853; Plat. Prot. 317 a u. öfter, wie folgte; ἡ φήμῃ διαγγέλλουσα τὴν πράξιν εἰς τὰς πόλεις Plut. Camill. 24. — Med., bei Xen. An. 3, 4, 36, ein- ander etwas zuzufen.

δι-άγγελλμα, τό, die durch einen Boten gemeldete Nachricht, LXX.

**δι-άγγελος**, *ab*, Zwischenbote, Unterhändler, Thuc. 7, 78; der die Befehle des Feldherrn bekannt macht, Adjutant, Plat. Galb. 24; D. C. 40, 8.

**δια-γέλω** (*f. γέλω*), verlachen, *τινά*, Eur. Bacch. 272; Xen. An. 2, 6, 26 u. Sp., wie Luc. Nigr. 88. — *ἑνταύθα*, lächeln, heiter sein; übertr., *τὰ διαγελώντα θαλάττης*, die Stille des Meeres, Plat. Caes. 4; *ὥρας διαγέλωσθης*, ημέρας, Theophr. u. Sp., sich aufheitern; vom ersten Dämmern des Tages, B. A. 54.

**δια-γεύομαι**, durchkosten, Plat. Mar. 44.

**διά-γευσίς**, *ή*, das Durchkosten, Geop.

**δια-γίνομαι** (*γίνομαι*), 1) eine Zeit hindurch dauern, sich behaupten od. erhalten, *τοσάδε ἔτη* Plat. Apol. 82 e; *absol.*, sein Leben hindringen, Ar. Av. 45; *ἀπό τινος*, von etwas leben, Arist. pol. 2, 5; *ἐάν διαγινώμεθα*, wenn wir bis dahin leben, Aesch. 1, 24; *τὴν νύκτα*, die Nacht hindringen, Xen. An. 1, 10, 19; oft c. partic., *ζητῶν*, immerfort untersuchen, Plat. Legg. XII, 945 d; Thuc. 5, 16; *ὅσοι οὐδὲν χρόνον ἀρχόντες διαγ.* Xen. Cyr. 1, 1, 1; An. 1, 5, 6; Dem. 23, 179 u. sonst. So auch *ἀνυπόδητος διατελεῖς* Xen. Mem. 1, 6, 2. — 2) durchgehen werden; von Zeitsträumen, verlaufen, *δέκα ἔτων διαγενομένων* Dem. 27, 63; Pol. 2, 19, 7; Plat. oft; *ἔτη ὅκτω διαγεγονότα τῇ κρίσει* Dem. 21, 82, sind über den Prozess hingegangen; vgl. Plat. Sept. Sap. conv. 19, *τοῦτω τῷ λόγῳ πιστευομένων πλέον ἢ χλῖα ἔτη διαγέγονεν*, die Erzählung wurde länger als 1000 Jahre geglaubt.

**δια-γινώσκω** (*f. γινώσκω*), 1) unterscheiden, Pl. 7, 424; *εὐ δ.*, genau erkennen, 28, 240. 470; *τῷ δ' ἂν τις διαγνοίη εἰ ὁμοίᾳ εἶσι* Her. 1, 184; vgl. Ar. Pl. 90, *οἱ δὲ μ' ἐποίησαν τυφλόν, ἵνα μὴ διαγινώσκωμι τοῦτων μηδ' ἐνα;* u. Equ. 517; *ὁ διαγινώσκων ἐν τοῖς τοῖς καλὸν τε καὶ αἰσχρὸν ἔρωτα* Plat. Conv. 186 c; Rep. x, 618 c, u. öfter, wie Thesphr. — 2) aufheben, von Gerichten, Dem. 28, 38; *τὸ πρῶμα* Aesch. 1, 68; von Beschließen, c. inf., Her. 6, 188; *διεγνώσθη*, es war beschloffen, Thuc. 1, 118; *κρίσις διεγνωσμένη*, ausgearbeitetes Urtheil, 3, 58; *περὶ τινος*, Andoc. 1, 5; Lys. 8, 2; *ὅπερ τινος*, Pol. 2, 7, 5; sequ. *ἔτι*, Plat. Prot. 813 b u. Sp. — 3) genau prüfen, Plat. Legg. II, 668 c u. Sp. — 4) durchsehen, Plat. 8, 82, 2; Ael. V. H. 14, 48.

**δια-γκυλλομαι**, = folgdm; *τόξον*, Hdn. 1, 14; Luc. Iup. conf. 16 u. a. Sp.

**δια-γκυλλίζομαι**, = folgdm; Xen. An. 4, 8, 28. 5, 2, 12, in der Form *διηγκυλλισμένους*.

**δια-γκυλλομαι**, Hesych. *ἐνέτρωι τοὺς δακτύλους τῇ ἀγκύλῃ τοῦ ἀκοντίου*, den Wurfspeer beim Schwingen mitnehmen lassen und zum Wurf fertig machen; *διηγκυλλωμένος*, schußfertig sein, v. l. bei Xen. a. a. D.; — Sp., die noch *λόγην*, d. h. zusetzen.

**δια-γκονίζομαι**, sich auf den Ellenbogen stützen, Suid.

**δια-γκονισμός**, *ὁ*, das sich auf den Ellenbogen stützen, Plat. Symp. 2, 10, 2.

**δια-γλαύσω**, hell glänzen, Ap. Rh. 1, 1281.

**δια-γλαύω**, ausbleichen, *εὐνάς ἐν ψαμάθουσι διαγλαύωσ' ἄλγισιν* Od. 4, 488.

**διά-γλυμμα**, *τό*, Ausgeschnittenes, Hesych. für *στέλεμμα*.

**διά-γλυπτος**, ausgeschnitten, Crinag. 4 (vi, 227). **δια-γλύφω**, ausmeißeln, ausschneiden, von vertiefter Arbeit, *ὅγιστ' ἀναγλύφω*, D. Sic. 1, 66; Ael. V. H. 8 46; *διέγλυπται* Ath. III, 98 c.

**δια-γνῆπτο**, auffhatten; Odyss. 4, 438 scheint *διαγνῆπασα* var. lect. gewesen zu sein für *διαγλάψασα*, *εὐνάς δ' ἐν ψαμάθουσι διαγνῆπασα* (*διαγλάψασα*) ἄλγισιν ἡσίο, Apoll. Lex. Homer. p. 58, 15 *διαγνῆπας διακοιλῆνας*. Eine andere var. lect. war vielleicht *διαγλύνῃσας*, vgl. Scholl.

**δια-γνῆμη**, *ή*, Entschreibung, Beschluß, *τῆς ἐκκλησίας* Thuc. 1, 87; *περὶ τινος*, 8, 42; *ποιεῖσθαι*, = *διαγινώσκειν*, 8, 67.

**δια-γνῆμων**, *ον*, unterscheidend, *ὅσων* Antiph. III γ 8.

**δια-γνῶρίζω**, = *διαγινώσκω*, Sd; bekannt machen, N. T.

**δια-γνώσις**, *ή*, Unterscheidung, Plat. Soph. 267 d; bef. bei Medic.; Beurtheilung, Entschreibung, Plat. Legg. XI, 936 a; *περὶ τινος ἔρδαν ποιεῖν* Ia 1, 21; *διάνγνωσιν ποιεῖσθαι*, = *διαγινώσκειν*, Thuc. 1, 50; *ταχίστην ἔχει διάνγνωσιν*, ist leicht zu unterscheiden, Isocr. 1, 84, u. öfter; — Bestimmung, *τῆς ἀέρας* Plat. Legg. IX, 865 b.

**δια-γνώστης**, *ὁ*, der Unterscheidende.

**δια-γνώστικός**, *ή*, *ον*, zum Unterscheiden gehörig, geschieht, Luc. Salt. 74; *καὶ διακριτικός* Hermet. 69; öfter Medic.

**δια-γογγύζω**, verstärktes *γογγύζω*, N. T.; *διαγογγύσας* He. 7, 27.

**δια-γόρευσις**, *ή*, Bestimmung, *νόμων* Porphyrt. bei Stob.

**δια-γορεύω**, 1) deutlich u. bestimmt auslegen, Her. 7, 88; bestimmen, festsetzen, *ἐν ἰσας τιμαῖς διαγορεύομενοι* Plat. Legg. VI, 757 a; in Orakeln, D. Hal. 1, 78; App. B. C. 1, 84; *διηγορευμένων ἐν τοῖς νόμοις* Luc. Tyrann. 12; auch = beschließen, verbieten, Plat. Fab. M. 8, öfter. — 2) der Reihe nach durchsprechen, *ὥς αἱ πλείους γνώμας διηγορεῖσθαι* Dion. Hal. 11, 19. — 3) *τὴν ἀπὸ κακῶς δ.*, schmähen, Luc. Pisc. 26.

**διά-γραμμα**, *τό*, Alles mit Linien Umzogene; — a) Umriß, Plat. Rep. VII, 529 e. — b) eine geometrische Figur, Plat. Theat. 169 b u. öfter; Xen. Mem. 4, 7, 8 u. Sp.; musikalisches Schema, Phanias bei Ath. VIII, 452 c; vgl. Plat. Dem. 9. — c) Register, Liste, *σχεδὼν* Dem. 14, 21; edictum, Plat. Marc. 24.

**δια-γραφίζω**, das Brettspiel spielen, Philem. Eust. 688, G.; Poll. 7, 206. Nach Moeris hellenistisch für das att. *πεττεύω*.

**δια-γραφισμός**, *ὁ*, das Spiel auf einem durch Linien (*γραμμῇ*) in Felder abgetheilten Brette mit 60 schwarzen u. weißen Steinen, Brettspiel, Poll. 9, 95; Hesych.

**διά-γραπτος**, durchstrichen, *δίκη*, ein aufgehobener Proceß, Hesych.

**δια-γραφῆς**, *ὁ*, der ein *διάγραμμα* macht; in Athen der, welcher das Schema zu Krieges- u. anderen Steuern macht, Böckh's Staatsk. I S. 169 II, 70.

**δια-γραφῆς**, *ή*, 1) das Abzeichnen, Abzeichnen durch Linien, Plat. Rep. VI, 501 a; Plat. Philop. 4. — 2) Enttheilung, Diphil. bei Ath. VII, 292 a; Arist. Eth. 2, 7. — 3) das Edict, Dion. Hal. 8, 36. — 4) die Zahlung durch Anweisung, Assignment, Pol. 82, 13, 7. — Nach VLL. auch *δίχης*, das Aufheben eines Proceßes; u. Verzeichniß, Register.

**δια-γράφω**, 1) mit Linien umziehen, eine Zeichnung, ein Schema entwerfen, vom Maler, Plat. Rep. VI, 500 e; auch *λόγῳ*, beschreiben, Legg. VI, 778 a; so Sp., beschreiben, J. B. Ael. V. H. 8, 1. — 2) nichten,

aufführen, Plat. Nic. 23; νόμον Dion. Hal. 6, 88; τὸν συνθηκῶν διαγραφέντων Poll. 1, 62, 7; στρατιώτας, ausheben, conscribere, 6, 12, 6. — 3) μισ. vertheilen, καὶ καταβάλω Plat. Alex. 15; D. Sic. 18, 50. — 4) am gew. durchf., ausstreichen, vernichten, Ar. Lys. 676; vgl. Eur. El. 1072; τὸν βίον Plat. Alc. 866 c; öfter bei Sp.; δίκη διαγίγρῃται, Ar. Nubb. 764, iſt für nichtig erklärt. μισθωμένους; vgl. Lys. 17, 5; Dem. 58, 8 (διαγράφειν, vom Vorſt. her des Gerichtshofes, διαγράφουσι, von den Part. tein, einen Proceß aufheben, Dem. Lept. 145; Harpocr. erſt. ἀνελίσθαι τὸ ἐγκλημα, vgl. Meier u. Schödmann att. Proceß p. 27); τὸ δόγμα Plat. Mar. 4. — 5) nach Harpocr. διὰ τραπίης ἀριθμεῖν, Geld durch Anweisung zählen, übh. ausählen, τοῖς στρατιώταις τοὺς δυνάμιασμούς Dion. Hal. 6, 28.

διαγρηγορέω, durchwachen, Herodian. 3, 4, 8. διαγρυαίνω, verſtärktes ἀγρυαίνω, Plat. Anton. 87 u. öfter.

διαγρυπνέω, die ganze Nacht durch ſchlaflos ſein, wachen, Ar. Ran. 981; Plat. Cat. min. 27; τὴν νύκτα, D. Sic. 14, 105.

διαγρυπνήτης, δ, die ganze Nacht durchwachend, Schol. Ar. Equ. 277.

διαγυμνάζω, tüchtig üben, von Leibesübungen, τὸ τῶμα, Polyaen. 6, 1. — Med., ſich tüchtige Leibesübungen machen, Galen.

διαγυμνασία, ἡ, tüchtige Leibesübung, Sp.

διαγυγμω, verſtärktes simplex, Luc. Gymn. 81.

διαγυγμω (f. ἀγυγμω), 1) hindurchf., hinüberführen; Od. 20, 187 πορθμῆς δ' ἄρα τοὺς γε διήγαγον; ἦν στρατιάν Thuc. 4, 78; Xen. An. 2, 4, 20 u. öfter; διὰ τῶν ἐξόδων Plat. Tim. 79 a; baß. ἀλ-υα H. h. 19, 7, wie Plat. Legg. III, 701 c, hinbringen, verſchieben; βίον, Ar. Nubb. 462; Plat. Phaedr. 56 b; Menex. 248 b u. öfter; Dem. 59, 30 u. Sp.; ἀ ἐτη, Xen. Cyr. 1, 2, 18; oft auch abſolut, ſein Leben hindringen, leben; mit adv., περὶόντως, Plat. Legg. II, 657 d; ὡς ἥδιστα, Crit. 48 b; ἀδυνωτέως, Isocr. 4, 116; σωφρόνως, Xen. Cyr. 1, 2, 8; ἰωπῆ, 1, 4, 14; ἄρστα, Mem. 4, 15; baß. εὐλόγως, als Gutm., wie χαίρειν, Epicur.; ἐν τῇ φιλοσοφίᾳ, im Studium der Philoſophie, Plat. Phaedr. 59 d; ἐν τοῖς σκευοφόροις, als Paſſatäger, Xen. yr. 7, 149; ſich aufhalten, ἐν προαστείῳ Hdn. 12; jögern, Thuc. 1, 90, wie τὸν χρόνον διά-ταν, Plat. Timol. 10; am häufigſten mit partic., wo = διατελεῖν einen fortwährenden Zuſtand bezeichnet, ἐτάσσοντα δ., Plat. Apol. 41 b; οἷς λέγω παῖδων αἴεσι Phaedr. 276 d; μαχομένους διαγίνων τὸν οὐχ, Rep. IX, 579 d; ἐλπίδας λέγων διήγης, er zachte ihnen fortwährend Hoffnungen, Xen. An. 1, 2, vgl. Cyr. 5, 4, 35, u. öfter. — 2) durchführen, voll-ten, κάλλιστα πάντα Plat. Polit. 278 c; baß. jetzen, verwalten, πόλεις, Isocr. 3, 41; τὰ κατὰ ἀρχήν, Pol. 5, 84, 8; a. Sp.; auch ἐορτήν, = εἶναι, Ath. VIII, 358 f. — 3) durchführen, erſthalten, ἀγίμαται καὶ λαχόντες τὸν στρατόν Philostr.; εἶ = die Zeit verreiben, ἐργάζειν, Luc. Phalar. pr. 1. a. Sp.; einhalten, τέτταρον ὁλοκῶς ὡσπερ θεωρῶντα τὸν δῆμον διαγίνουσι Dem. proem. extr.; ſo erſt. man auch Dem. 18, 89, ἐν πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν βίον ἀφρονωτέροις καὶ εὐνοῦντοῖς διή-γαν ἡμᾶς; vgl. Att. An. 4, 18, 8. — 4) Sp. auch auseinanderführen.

δια-αγωγός, δ, Hinüberführer, E. M.

δια-αγωγή, ἡ, 1) das Durchführen, βίον, Lebens-weiße, Plat. Rep. I, 844 c; Pol. 12, 3, 8; u. oft ohne βίον, Plat. Theaet. 177 a Tim. 71 d; ἡ ἐν τῇ σχολῇ Arist. Polit. 8, 15; τοῦ συζῆν, die Art des Zuſammenlebens, 3, 5, 14; Sp.; διαγωγὴν ποιεῖσθαι, leben, j. B. ἀπό τινος, Pol. 5, 2, 10; μετὰ τινος, 5, 27, 3; beſ. auch Zeitvertrieb, Unterhaltung, Arist. Eth. 4, 8; Pol. 5, 75, 6 u. Sp. — 2) Leitung, Verwaltung, πραγμάτων, Dio Cass. 48, 5. — 3) Jögung, D. C. 57, 3. — 4) der Aufenthaltsort, beſ. Standort der Schiffe, Hdn. 4, 2; Polyaen. 5, 2, 6.

δια-αγωγικὸν τέλος, Ueberfahrtsgeſell, Strab. 4, 8, 2. δια-αγωγίον, τό, Durchgangszoll, Pol. 5, 2.

δια-αγωνίζω, in großer Wehrangniß ſein, Pol. 4, 10 u. öfter, der auch τοὺς Πρωμάτους, μὴ κύριοι γέ-ωνται urbbt, 3, 102.

δια-αγωνίζομαι, 1) mit Einem wettkämpfen, τινί, Alc. 1, 123 d; Xen. Mem. 3, 9, 2; πρὸς τοὺς πολε-μίους Cyr. 1, 6, 26, u. öfter; Isocr. 4, 147; Pol. 2, 10, 6; auch λόγῳ, Plat. Gorg. 458 c; übh. = eifrig kämpfen; Thuc. μάχη, 5, 10, b. i. entſcheiden; Pol. 1, 11, 14 u. öfter; ἐπὶ τινος, um etwas zu erlan-gen, Aesch. 3, 206. — 2) durchf., auskämpfen, ἀγῶνα, Luc. u. Sp.

δια-αγώνος, von einem Winkel zum andern, ἡ, ac. γραμμῇ, Diagonal, Sp.

δια-αγωνοθετέω, in Parteilampf bringen, Pol. 26, 7.

δια-δαίω, δια-δαίωμα medium (f. δαίωμα), ver- theilen; in tmesi II. 9, 833 διὰ παδρά δασάσκετο, πολλὰ δ' ἔχεσκεν; Pind. O. 7, 76 διὰ γαλάν τριχὰ δασάμενον παρῶνται; διεδάσαντο τὴν λήτην Her. 8, 121; ἐς φυλάς 4, 146; δεύματα κρεῶν Pind. Ol. 1, 61. — Vgl. διαδατίζομαι.

δια-δάκνω (f. δάκνω), zerreißen; übertz., ἀλ-ξανδρον Pol. 4, 87. — Med., τινί, ſich mit Einem herumbeißen, Plat. Non posse 27.

δια-δακρῶν, zerwiſchen weinen, Dion. Hal. 10, 17.

δια-δάπτω, zerreißen, zerſtreichen, in tmesi II. 5, 858. 21, 898.

δια-δατέωμαι (f. δατέωμαι), vertheilen, unter ſich vertheilen; Homer in tmesi Iliad. 5, 158 χηρωται διὰ διὰ κτήσιν δατέοντο; Hesiod. Th. 606 ἀπο-φθιμένον διὰ διὰ κτήσιν δατέονται χηρωσταί. — Bei Appian. B. C. 1, 1 iſt γῆς διαδατουμένης passiv. — Vgl. διαδαταίω.

δια-δεκνύμι (f. δεκνύμι), 1) zeigen, darbieten, Her. u. A. gew. mit folgdm. ζῆ, ὡς, auch διαδεξάτω τις κηδόμενος, baß er ſorgt, Her. 3, 118; τὴν ἀλκήν ἀπρόσμηχον ὀδῶσαν Plat. Arat. 9; u. pass., δια-δεκνύμεν ὁδὸς ἐὼν, er ſei für einen Feind er-klärt, Her. 8, 72. — 2) intranf., διέδεξε, es war deut-lich, es zeigte ſich, Her. 2, 164, 3, 82 u. öfter.

δια-δεκτῆρ, ἦρος, δ, Aufnehmer, σημειωτ., die das Zeichen weiter fortpflanzen, Aeneas Tact. 6. 7.

δια-δέκτωρ, ορος, δ, durch Erbißhaft empfangen, ererbt, πλοῦτος Eur. Ion 478, ch.; aber Man. 4, 228 = ver etwas übernimmt, καμῶτον.

δια-δέξιος, von ſehr glücklicher Vorbedeutung, Her. 7, 180.

δια-δέξω, ἡ, Nachfolge, das Uebergehen, Hippocr.

δια-δέχομαι (f. δέχομαι), durchblicken; Einen durch Etwas hindurch erblicken; Homer. Iliad. 14, 844 μήτε θεῶν τοῦ γε δέδιθι μήτε τιν' ἀνδρῶν ὄψεσθαι· τοῖόν τοι ἐγὼ νίφος ἀμικταλὺν χρό-σεον· εὐδ' ἂν νῶϊ διαδράκοι ἡελίος περ, οὐ τε

καὶ δέξεται πέλεις φῶς εἰσοράσθαι. — Stasin. bei Tzetz. Chil. 2, 718.

δια-δεσμός, = διαδέω, Ioan. Lyd.

δια-δεσμός, ὁ, durchgehendes Band, Hippocr.

δια-δεσμός, durchweg festbinden, Galen.

διά-δετος, durch etwas hin festgebunden, χαλινὸς διάδετος γενῶνιν ἵππων, die durch der Pflanze Maul gebunden festgebundenen Zäume, Aesch. Spt. 122; διάδετος τανύαις τὰς κόμας, der die Haare mit Bindern durchbunden hat, Liban.; κύκλος ἡλέκτρον διάδετος Heliod. 5, 18.

δια-δέχομαι, aufz. übernehmen, von einem früheren Besitzer überkommen; βασιλείαν Pol. 2, 4, 7; τὰ πράγματά τινας, Einem in der Regierung folgen, 9, 29, 1; τὴν ἀρχὴν παρὰ τινας 9, 28, 8; οἱ διαδεχόμενοι, bes. die Nachfolger Alexanders, 9, 84, 11; wie οἱ δ. στρατηγοί, die Nachfolger im Amte, Lys. 18, 62; νόμον παρὰ τινας Antiph. 1, 8; τέχνην, Lys. 24, 6; λόγον, die Rede aufn., nach einem Andern reden, Plat. Rep. IX, 576 b; auch ohne λόγον, Her. 8, 142; Plat. Legg. X, 900 c; auch τὴν ναῦν τινα, das Schiff von Einem übernehmen, Dem. 50, 88; ὑβρ. nachfolgen, Plat. Legg. VI, 758 b; τινί, Xen. Cyr. 8, 6, 18; sonst τινά, ablösen, 3. Strab. XVII, 745; Pol. 3, 115; — τοῖς ἵπποις, mit den Pferden, An. 1, 5, 2; vgl. Soph. Tr. 80.

δια-δέω (f. δέω), 1) durchbinden; ums. festbinden; πλοῖον ἀμφοτέρωθεν Her. 2, 129; τὴν ψυχὴν διαδεσμένον ἐν τῷ σώματι Plat. Phaed. 82 c; vgl. Tim. 78 b; bes. vom Diadem, διαδήματι καταλήν διεδέετο Luc. D. mort. 12, 8; μετὰ D. Sic. 4, 4; διαδήσαντος, sich das Diadem aufgesetzt habend, Plat. de frat. am. 18; Demetr. 41. — 2) ab-, unterbinden, Arist.

δια-δηλόμαι (f. δηλέομαι), sehr beschäbigeln, zu Grunde richten; Homer von Hunden, = zerreissen, Odys. 14, 87 ἡ ὀλέγον σε κύνας διεδηλήσαντο ἔκαστην. — Sp., wie Theocr. 24, 88; Ap. Rh. 2, 284.

διά-δηλος, semin. διαδήλος Arist. H. A. 9, 7, sehr deutlich, einleuchtend; Thuc. 4, 68 Plat. Rep. V, 474 b u. Folgend; ὥστε διάδηλος εἶναι εὐτακτὸν Xen. Mem. 4, 4, 1.

δια-δηλόω, ganz deutlich machen, offenbaren, Plat. Caes. 7, D. L. 4, 46; Ios.

διά-δημα, τό, eigl. ein durch die Haare geschlungenes Band. Bei Xen. Cyr. 8, 3, 18 ein (nach Curt. 3, 3, 19 blaues, weißdunkeltes) Band um den Turban der Perserkönige; das. ὑβρ. das Zeichen der königlichen Würde, das Diadem, Herodn. 1, 3, 7; Plat. u. a. Sp.

δια-δηματίζομαι, mit dem Diadem umgeben?

δια-δηματο-φορέω, ein Diadem tragen, Ios.

δια-δηματο-φόρος, ein Diadem tragend, damit versehen; καυσία Plat. Anton. 64; vgl. Arr. An. 7, 22 u. Ath. XII, 836 f.

δια-διδάσκω, gründlich lehren, Plat. Prot. 827 a, nach Vell. für vulg. διδάσκει.

δια-διδράσκω (f. διδράσκω), entfliehen, τινά, Her. 8, 75 u. öfter; Ar. Ach. 601; Thuc. 7, 58 u. Folgend.

δια-δίδωμι (f. δίδωμι), 1) von Hand zu Hand geben, überliefern, λαμπάδα ἀλλήλοις Plat. Rep. I, 828 a; ἀρχὴν διαδιδόμενους Plat. I, 76; bes. λόγον, φῶν, verbreiten, ein Gerücht, Pol. 5, 89, 23, 2 u. öfter; λόγος διεδόθη Xen. Cyr. 4, 2, 10; Plat.

Thes. 6 u. öfter bei Sp.; εἰς τὴν πόλιν Plat. Sol. 8; τῇ σάλπιγγι διαδοθείσης σιωπῆς, als durch die Trompete Ruhe hergestellt war, Flam. 10; auch intransf. sich verbreiten, τὸ πνεῦμα διαδίδωσιν εἰς τὰ κοῖλα μέγρι Arist. H. A. 1, 18; auch = nachlassen, wie ἐν δίδωμι, Hippocr. — 2) verteilen, unter mehrere, Plat. Tim. 64 b; Xen. Cyr. 1, 4, 10 u. öfter; An. 1, 10, 18; τὴν λέσιν ἰσως τοῖς στρατιώταις Pol. 3, 76, 18; Sp. — 3) von sich geben, vom Unterleibe, Hippocr.

δια-δικάζω, einen Proceß als Richter entscheiden; absol., Andoc. 1, 28; Plat. Rep. X, 614 c; τὰς προσέως Legg. IX, 876 b; Xen. Ath. 3, 4; vgl. Plat. Legg. VI, 764 b, μέγρι ἐκατόν δραχμῶν, ertheilen auf eine Geldstrafe. — Mod., sich einem Proceß anschließen lassen, b. h. ihn führen, περὶ τινας, Plat. Legg. XI, 926 d; Conv. 175 e; Din. 2, 1, τινί; öfter Dem.; sich richten lassen, Plat. Phaedr. 113 d; Xen. Hell. 3, 8, 10; — D. L. 1, 74 braucht διαδικασθῆναι = διαδικασσάσθαι.

δια-δικαίω, etwas als Recht verteidigen, τό, Thuc. 4, 160 u. Sp.; τὰ τινας, διὰ τινας, D. Cass. 40, 62, 89, 60, durchsetzen, verteidigen.

δια-δικασία, ἡ, Proceß (ἐν αἷς περὶ τινας ἀμφισβήτησις ἐστίν, ὅτε προσήκει μᾶλλον, B. A. 236), in dem man um einen Vorzug bei Ehrenämtern streitet (τὴν τῶν ἀριστῶν Plat. Legg. XII, 952 d) ob. b. h. haupt, daß Einem weniger zugemutet werden dürfe, als dem Andern, s. Meier u. Schöb. ant. Proc. C. 367 ff. Auch Proceß gegen die Staatskasse, wenn man auf das confiscirte Vermögen eines Andern Anspruch macht, Lys. 17, 1; Dem. 28, 17; vgl. Plat. Legg. XI, 916 c 937 d; — τὴν διαδικασίαν ἀναβάλλεσθαι, die Entscheidung eines Proceßes aufschieben, Xen. Cyr. 8, 1, 18.

δια-δικασμα, τό, der Gegenstand eines Proceßes, einer Diablastik, Lys. 17, 10.

δια-δικασμός, ὁ, Rechtsanhang, LXX.

δια-δικέω, verurtheilt werden, Dio Cass. 58, 16.

δια-δικέω, einen Proceß entscheiden, Dio Cass. 40, 55; proceßiren, Plat.

διά-δικος, ὁ, der Proceßirende, Hesych.; der Gegner, Sp.

διά-διπλος, ον, doppelt zusammengefügt, Diosc.

δια-διφρεῖω, um die Wette fahren; Πέλοιν διεδιφρευσ πέλαιον Μυρτιάδην φόνον Eur. Or. 984, er wetteiferte mit dem Meere um Myrtillus' Tod, indem er ihn vom Wagen ins Wasser stürzte.

δια-διφρεῖω, eigl. mit der Wettefeule (δολύς) durcheinanderfeilen, von VLL. verschieden erkl.

δια-δοκιμάζω, nach angestellter Prüfung untersuchen, τὰ κατὰ τὰ καὶ κέρδη ἀργύρια Xen. Oec. 19, 16.

δια-δοκιμαστικός, ἡ, ὄν, zum Prüfen u. Untersuchen geschikt.

δια-δοκίς, ἰδος, ἡ, Quersallen, Hesych.

διά-δομα, τό, das Bettstätt, Inscr. 1625.

δια-δονέω, durch-, auseinanderbrüteln.

δια-δοξάζω, = δοξάζω, Plat. Phil. 38 b.

δια-δορατίζομαι, mit der Lanze gegen jemand (τινί) wettkampfen, gegen ihn kämpfen, Pol. 5, 84; Longin.

δια-δορατισμός, ὁ, der Wettkampf mit der Lanze, M. Anton. 7, 8.

δια-δόσιμος, von Hand zu Hand gehend, fortgerollt, Synes. ep. 58.

**διάδοσις**, ἡ, Vertheilung, Austheilung, bes. Spende des Volk. Dem. 44, 37; χάρις Pol. 2, 28; ἐκ τῶν ἐκ ἀνδρῶπων, Vertheilung, Arr. Epict. 1, 6; μεδιαματέων, gegenseitiges Anlächeln, Plut. ill. 35.

**διαδοτικός**, ἡ, ὄν, = διαδόσιμος, Sp.

**διαδοχή**, ἡ, Uebernahme, z. B. νεώς, des Befehls er ein Schiff, Dem. 50, 1; Nachfolge, Abwechslung, Aesch. Ag. 804, von den λαμπροφρόνοι; vgl. διαίχομαι; Eur. Suppl. 428 ἐναύσας ἐν μέρεσσι δ. — Daß. τῶν ἐπιγιννομένων, von den Nachkommen, Aesch. 2, 86; Arist.; Geschlechtsfolge, τοῦ γένους, da. 1, 2, 8; Erbfolge, Pol. 6, 7, 6; — auch von den Schülern der Philosophen, Ath. iv, 162 e; Plut. exil. 1. — Abflüßung, δ. τῇ φυλακῇ ἔρχεται Xen. Cyr. 4, 17; — κατὰ διαδοχὴν χρόνον Thuc. 7, 28; Lösungsweise, 4, 8; κατὰ διαδοχὰς, abwechselnd, Arist. mund. 6; ἐκ διαδοχῆς, Antiphan. bei B. A. 7 durch ἐν μέρεσσι erkl.; dasselbe, ἀλλήλοις Dem. 4, 1; ποιεῖσθαι τὴν ἐργασίαν, Pol. 5, 100, 4 u. p.

**διάδοχος**, etwas für einen Andern übernehmend, ὃν σὼν πῶνον Aesch. Prom. 1029; ablösend, abwechselnd, ἐργοῖσι δ' ἐργα διαδοχῇ ἀνταλήφεται ur. Andr. 748; vgl. Hec. 588; κακὸν κακῷ διαδοχόν Andr. 804; auch c. gen., ὃ φέγγος ἔπνου διάδοχον Soph. Phil. 867; vgl. Eur. Suppl. 71, διαδοχοὶ ἐφορῶν, sie gingen abwechselnd ans Werk. häufig ὁ, subst., der Nachfolger in einem Amte, δ. ἐνόμος Μεγαβάζω τῆς στρατηγίας Her. 5, 26, er Nachfolger des Meg. in der Feldherrenwürde; wie διάδοχος Κλεάνδρω Xen. An. 7, 2, 5; τῆς ναυαρχίας Thuc. 8, 85; vgl. Plat. Phil. 19 b; οἱ διαδοχοί, Plut. u. A., bes. die Nachfolger Alexanders des Großen. — Daß. δόμων Eur. Alc. 655, Erbe; τῆς υἱίας Is. 7, 14; οὐκίας Dion. Hal. 6, 69, d. i. Nachkomme; λόγων, von den Schülern des Epicur, ip.

**διαδραματίζω**, ein Schauspiel zu Ende spielen, M. Anton. 8, 8; u. allgemein, ἐν τῇ τραγωδίᾳ, D. L. 1, 56.

**διαδραστὴς-πολίταις**, oi, toimische Wort, Ar. Ran. 014, Bürger, die sich den Staatslasten entziehen wollen; 3. A. 84, in der ion. Form διαδροστῆς.

**διαδραστής**, ἡ, das Entlaufen, Ios. Ant. 18, 5.

**διαδράττωμαι**, τινός, aufassen, greifen, Pl. 1, 58.

**διαδραστῆς**, = διαδιδράσκω, hat man Her. 4, 79 für διαπρηστῶν emendirt.

**διαδρομά**, f. R. Luc. astrolog. 12, für ἀντιδρομά.

**διαδρομή**, ἡ, 1) das Hin- u. Herlaufen, Aesch. Iph. 351; Pol. 15, 80 u. a. Sp.; διαδρομὴν ἔχειν, von einer Krankheit, sich verbreiten, Plut. resp. ger. n. g. G. — 2) die Stelle, wo man durchlaufen kann, durchgehen, Xen. Cyn. 10, 8. — Bei Plut. Lucull. 89 = Wassergraben.

**διάδρομος**, ὁ, Durchgang, Luc. Hipp. 6.

**διάδρομος**, durcheinander laufend; φωναί Aesch. Iph. 191; κρίσις ἐμβολα, durcheinanderstürzendes Schlingenkäuf, Eur. Bacch. 592; λέχος El. 1166, das vom Agamemnon auf Megisth übergehogene.

**διάδρυς**, = διαδύομαι, Hippocr., durchdringen.

**διάδρυς**, ἡ, 1) das Durchdringen, Durchkommen; ἐς τὸς πόρος Plat. Tim. Loc. 100 e; Theophr.; — Entkommen; Windelücke, wodurch man der Strafe entgeht, Ausflüchte, διαδόσεις καὶ κακουργίας τῶν

πονηρῶν Dem. 24, 94; ἀδικημάτων ibd. 189; so auch Sp. — 2) bei D. Sic. 5, 86 sind αἱ δ. unterirdische Gänge in Bergwerken, Streden; Strab. auch vom Laufe eines Flusses unter der Erde.

**διαδρυτικός**, ἡ, ὄν, durchdringend, Theophr.

**διαδύομαι** (f. δύω), mit aor. διαδύνας, durchgehen; δια τινός, Thuc. 4, 110; Xen. Mem. 2, 6, 22; Pol. 4, 57, 8; τὸν κισσὸν διαδύς, durch den Gephyr gebunden, Theoc. 8, 14; durchkommen, ἐπισφύμενος διαδύεται ἡμᾶς Plat. Lys. 216 c; ὅρη διαδύσεται τὸν λόγον Soph. 281 c; vgl. Ar. Vesp. 212; Ausflüchte brauchen, Windelücke machen, καὶ πάντα ποιεῖν Dem. 42, 23.

**δι-ῖδω**, 1) um die Wette singen, τινί, Arist. poet. 26; auch med., bei B. A. 37 (f. διαείδω). — 2) das zwischen singen, z. B. im Drama zwischen dem Dialog, Arist. poet. 10. — 3) mißthönen, ὅσθι von συναῖδω, Heracl. bei Arist. mund. 5.

**δια-δωρόμαι**, als Geschenk austheilen, Xen. Cyr. 8, 5, 6; vgl. Ath. iv, 154 c.

**δια-είδω**, = διαῖδω, um die Wette singen, διαείσομαι Theoc. 5, 22.

**δια-είδομαι** (f. είδομαι), sich zeigen, deutlich werden, hervortreten. Homer. Iliad. 18, 277 ἐς λόγον, ἐνθα μάλιστα ἀρετὴ διαείδεται ἀνδρῶν, ἐνθ' ὅ τε εἰλὸς ἀνὴρ, ὅς τ' ἄλκιμος, ξεραπᾶνδρ', vgl. Scholl. Iliad. 1, 227. Zweifelshaft ist Iliad. 8, 585 είσομαι ἡ κέ μ' ὁ Τυδείδης κρατερός Ιουμήδης παρ νηὸν πρὸς τεῖχος ἀνωσεται, ἡ κεν ἐγὼ τὸν χυλῶν θῆσας ἐναρα βροτόεντα φέρωμαι. αἶριον ἦν ἀρετὴν διαείσεται, εἰ κ' ἐμὸν ἔγχοις μείνῃ ἐπερχόμενον. Wenn hier διαείσεται zu διαείδομαι gehört, so hat das Verbum vielleicht transitiven Sinn, = er wird seine Tapferkeit zeigen. Intransitiv kann der Sinn sein, wenn ἦν ἀρετὴν als Griech. accusat. genommen wird, = er wird sich in Bezug auf seine Tapferkeit zeigen. Man kann aber auch wohl das διαείσεται zu διοῖσθαι ziehen, futur. in der Bedeutung des Anfangens, = er wird seine eigene Tapferkeit ganz genau kennen lernen. Uebrigens ist die ganze Stelle Iliad. 8, 585 vielleicht unächtf., f. Scholl. — In thess. Apoll. Rh. 2, 579 ἦσθ' ἐνθα καὶ ἐνθα διὰ πλατὺς είδετο Πόντος.

**δια-εἰψέω**, ep. = διαπεινῶ, Od. 4, 215.

**δι-ἔριος**, durch die Luft; φωνή Luc. salt. 42; καὶ μετέωρα λέγειν Icarom. 1; a. Sp. Vgl. διήριος.

**δι-ἔροω**, durchflüsten, schneid. corr. Plut. Symp. 6, 7.

**δια-ῖάω** (f. ῖάω), durchleben; τὸν βίον Eur. I. A. 928; Plat. Charmid. 171 d; Xen. Mem. 8, 13, 2; χρόνον Plat. Legg. vii, 792 e; ἡμέρας Plut. Caes. 28; ohne βίον, wie δίδγειν; auch mit partic., sein Leben mit etwas hindringen. f. διαζέω; πόθεν διαζέης; wovon erzielst du dich? Ar. Av. 1484; so auch ἐκ τινός, Sext. Emp.

**δια-ζεύγνυμι**, ὁ, Trennung, Pol. 10, 7, 1.

**δια-ζεύγνυμι** (f. ζεύγνυμι), auseinander spannen, trennen, τί τινος, z. B. ἀδελφοὶ διαζεύγνυντες ἐμὸν, Aesch. 2, 179; Sp.; διεζεύχθαι ἀπὸ τῶν ἄλλων Xen. An. 4, 2, 10. — Med., von der Ehe, διαζεύγνυσθαι, sich scheiden, Plat. Legg. vi, 784 b.

**δια-ζευκτικός**, ἡ, ὄν, trennend, σύνδεσμος, conjunctio disjunctiva, Gramm.

**διά-ζευξις**, ἡ, Trennung, ὅσθι οὐζεύεις, Plat. Legg. xi, 980 b; ἡ τοῦ σώματος, vom Körper, Phaed. 88 b. In der Musik im ὅσθι von συναφῇ, Plut. frat. am. 20.

δια-ζηλεύομαι, mit Einem wettkämpfen, Hippocr.

δια-ζηλο-τυνέομαι, eifersüchtig sein, auf Zem., πρὸς τινα, Pol. frg. 61; τινί, Ath. XIII, 588 e.

δια-ζήσις, ἡ, das Dazwischenleben, Lebensart, Porphyrr. Stob. ecl. 2 p. 378.

δια-ζήτω, durchsuchen, erforschen; τὸν πολιτικὸν ἄνδρα Plat. Polit. 268 b; — erschinnen, λόγους Ar. Th. 482.

διάζομαι, die Fäden auf dem Webstuhl aufziehen u. das Geweb anfangen, indem man die Fäden kreuzt (διά, i. Lob. paralip. 441), späterer Ausdruck für στήσις τὸν στήμονα, nach Poll. 7, 82; nach B. A. 461 das att. ἀιτομαί; vgl. Schol. Ar. Av. 4.

δια-ζυγία, ἡ, Trennung, Sp.

δια-ζυγία, ἡ, baff.; μουναλεχίς Rufin. 25 (v, 9).

δια-ζω-γραφία, ausmalen, vollständig, Plat. Tim. 55 c u. Sp., wie Ael. V. H. 12. 41.

δια-ζω-γράφισις, ἡ, das Ausmalen, Sp.

διάζωμα, τό, 1) der Gürtel, περί τὰ αἰδοῖα Thuc. 1, 6; Luc. Alex. 18. — 2) bei Arist. part. anim. 8, 10 = διάφραγμα, Zwerchfell; die Gegend des Leibes über den Hüften, wo man sich gürtet, Arist.; bah. = ein schmaler Landstreif, Plat. Phoc. 18. Uebh. — 3) jedes Band, Streif, Plat.; eine schmale Abtheilung im Theater, Vitruv. — 4) bei Plat. Pericl. 13 und Theophr. die Verbindung einer obern u. untern Ewulstentz. Karnick; aber bei Ath. v, 206 c der Fries, wo wie an einigen Stellen in Plat. διάζωμα steht.

δια-ζωμενός, zu Brüste gerissen, Hippocr.

δια-ζώννυμι (f. ζώννυμι), 1) umgürten, bef. med., ἰσθῆτα, ἀκινάκη, Luc. Soma. 6 Gymn. 6; δια-ζωμένοι, um die Mitte gegürtet, Thuc. 1, 6; — übh. — umgeben, πλοῦς διαζώσασα πανταχόθεν τὴν πόλιν Plat. Brut. 81. — 2) durch Gürteln zusammenziehen, γαστέρα Heliod. 10, 82; u. trennen, ἀπειλίσσας τὸν αὐχένα διαζώσας ἐρύμασιν καὶ προβλήμασιν ἐκ θαλάττης ἐς θάλατταν Plat. Pericl. 19, die Landzunge durch Festungswerke abschneiden; bah. συμβαίνει τὸπον ὅστις δυσβάτω διαζώσθαι Pol. 5, 69; durchschnitten sein, wie Ἀττική μέση διεζώσται ὁρμαίν ἱερυμοίς Xen. Mem. 8, 4, 25.

δια-ζώσμαι, τό, = διαζώωμαι, w. m. f.

δια-ζωστήρ, ἡρος, ὁ, der zwölfte Rückenwirbel, Poll. 2, 179.

δια-ζώστρα, ἡ, Eschamgürtel, Persaeus bei Ath. XIII, 607 a.

δια-ζώω, = διαζάω, Her. 8, 25, ποιηταγέοντες.

δια-ζήμι (f. ζήμι), durchwehen; Odyss. 5, 478. 19, 440 θάμινους — τοὺς λόχμην — τὴν μὴ ἀρ' οὐτ' ἀνέμωιν δαίη μένος ὑπὸν αἰένωιν, var. lect. δαίη, vgl. Scholl. — Hes. O. 514; τινός, 511; δια τινός, 517.

δια-θαλασσοῦμαι, durch ein Meer getrennt werden, Alciph. 2, 8.

δια-θαλάω, durchwärmen, Plat. resp. ger. praec. 3.

δια-θαβρῶ, verhärtetes Dazwischen, Ael. H. A. 4, 14.

δια-θεόμαι, genau betrachten, Plat. Crat. 424 d; Xen. An. 8, 1, 19.

δια-θεάω (f. θεάω), mit Schwefel durchdrücken; Od. 22, 494 αἰτάρ' Ὀδυσσεὺς ἐν διεθείωσεν μέγαρον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν.

δια-θελγέω, = θείλγω, bei Suid.

δια-θεμα ἀστέρων, Constellation, Sext. Emp. adv. ma. h. 5, 53.

δια-θ ερίω, 1) den Sommer hinbringen, Laur. Lyd. — 2) bei Hesych. = durchschneiden, mähen.

δια-θερμαίνω, durchwärmen, Plat. Tim. 65 a. — Med., warm werden, Dem. 19, 165 u. Sp.

δια-θερμασία, ἡ, Durchwärmung, Erhitzung, ἰσὶ τοῦ οἴνου Epicur. bei Plat. adv. Col. 6.

δια-θερμός, (sehr warm, Hippocr.; übertr., οἱ νείας ὑπὸ τῆς φύσεως, hitzig, Arist. rhet. 2, 12; καὶ θαρδάλος Probl. 27, 8.

διά-θεσις, ἡ, 1) das Auseinanderstellen, Anordnen, Arist. Metaph. 4, 19 τοῦ ἔχοντος μέρος τάξις ἢ κατὰ τόπον ἢ κατὰ δύναμιν ἢ κατ' εἶδος; τὸν ἐκνών, τῆς πολιτείας, Plat. Tim. 27 a Legg. IV, 716 b; neben εὐρεσις, dispositio, Phaedr. 236 a; krammentarische Anordnung, Legg. XI, 922 b; Lys.; Vertheilung der Figuren in einem Bilde, Ath. v, 210 b; die dargestellten Gegenstände selber, Plat. Brut. 23 a öfter; die Darstellung, sowohl durch Farbe, als durch Worte; auch von geographischer Darstellung, Strab. 1, 1, 16; — νόμων, τῆς πόλεως, Plat. Legg. I, 634 a Rep. IX, 579 e. — 2) Ausfertigung zum Besten, Harpocr. anti Antiph.; Isocr. 11, 14; Plat. Sol. 24 u. öfter; διάθεσιν τὸν ἔργων οὐκ ἔχειν, nicht vertheilen können. Plat. Lyc. 9. — 3) vom pass., Zustand, Verfassung; vom Active, i. B. νοσώδεις, Galea; αἱ περὶ τὰ σώματα Pol. 8, 7, 5; λοιμική, 2, 81, 10; u. bef. Gemüthszustand, Steifung, καὶ ἔξας ψυχῆς, Plat. Phil. 11 d; Legg. VII, 791 a; παραστασις, Pol. 1, 67, 7; Lage, οὐχ ὁμήρων, ἀλλ' αἰχμαλώτων. 10, 88, 2. Vgl. ὁ μέγιστος ἐσθ' ὁ τέλειος τίτις διάθεσις, Nicomach. com. Ath. vii, 291 (v. 11). — Bei den Gramm. genus verbi, Apoll. D. synt. 210, 18.

δια-θερμο-θετός, durch Ersehung bestimmen; πάντα Plat. Tim. 42 d; — Sp.

δια-θετήρ, ἡρος, ὁ, = folgdm; χωρὼν Plat. Legg. VI, 765 a.

δια-θετής, ὁ, der Anordner, Verwalter, Sp. — Bei Her. 7, 6 χρησμών τὸν Μουσίου, der Sammler u. Ordner; vgl. διασκευαστής.

δια-θετικός, ὁ, ὅν, in einen Zustand versetzend; ῥήματα, Verba, die einen Zustand ausdrücken, Gramm.

δια-θέω (f. θέω), 1) hin u. her, umherlaufen; ἐν τῷ ἄστει Thuc. 8, 92; δια τινός, durch etwas hin. Plat. Caes. 26; ἀστέρες, Arist. Meteor. 1, 4, 5; ähnl. ὁδὸς διαθέν ἐν τῇ στρατιᾷ Xen. Cyr. 6, 2, 18. — 2) durchlaufen, von der Rede, Xen. Oec. 20, 8. — 3) um die Wette laufen, Plat. Theaet. 148 c; πρὸς τινα, Plat. ad. et am. discor. 28; τὴν ἐργὰν λαμπάδα, im Guckelaufl, Sol. 1.

δια-θέτης, ἡ, Anordnung, Beschaffenheit; κατὰ σώματος διαθέτην Democrit. bei Sext. Emp. adv. math. 7, 186; bef. = Testament, Plat. Legg. XI, 922 c, ff u. folgte; πλουτοῦσαν δ' ἀφελῆς Antiphon. 4 (XI 168). — Uebh. Vertrag, Bündniß; διαθέτην διατίθεσθαι τινα, Ar. Av. 440; bef. LXX., N. T.

δια-θέλνω, ganz wirklich machen, Theophr.

δια-θεράω, aufprügeln, Philostr.

δια-θερέω, durch, erpähren, Plat. Phil. 82 d, mit der v. 1. διαπορεύονται.

δια-θερίω, ganz wild, jernig machen, Plat. de Alex. fort. 1, 8.

δια-θιγγάνω (f. θιγγάνω), berühren, Arist. H. A. 10, 1.

δια-θιγγί, ἡ, Berührung, Arist. gen. et int. 1, 2; vgl. Democ. 2 p. 22 Mull.

δια-θλάω (f. θλάω), zerquetschen; λίσσῃ το Ἀελ.



H. A. 4, 21; *ἄλκα διαθλασθέντα*, Quetschwunden, Galen.

**δια-θλάω**, 1) durch-, zu Ende kämpfen, ἀγωνας Hierogl.; *βλον*, Hel. 7, 5. — 2) weiltämpfen, *τινέ*, Conon. 12; *πρός τινα*, Ael. V. H. 5, 6.

**δια-θλάω**, durchquetschen; *ὑβτρ., φῶτα* — *ἀνταί* Callim. frg. 67.

**δια-θλόω**, ganz schwitzen, trüben, *θάλασσαν*, vom Zintenfiß, Plut. sol. an. 26.

**δια-θορυβέω**, ganz verwirren, Thuc. 5, 29; Luc. Alex. 81; heftig lärmern, Plut. Oth. 19.

**δια-θραυστος**, leicht zerbrechlich, Theophr.

**δια-θραύω** (f. θραύω), ganz zerbrechen, Plat. Tim. 57 b; *κατά μικρά* Soph. 246 b; — Sp.

**δια-θρῶω**, durchschauen, durchschauen; absolut, Ar. Nubb. 690; *τοὺς ἀνέμους* Equ. 539; *τάς διόδους* Th. 658; nach etwas sehen, *τοὺς ἀγρούς* Ael. V. H. 8, 28; vgl. Luc. Am. 13.

**δια-θραμβέω**, triumphiren, *θρίαμβον* App. Pun. 185.

**δια-θρίω**, = *διαθερίω*, durchschneiden, Qu. Sm. 8, 322.

**δια-θρόω**, ein Geruch verbreiten; Thuc. 6, 46; Xen. Hell. 1, 6, 4.

**δια-θροῖω**, versammeln, Galen.

**δια-θρύλλω**, od. besser *δια-θρύλλω*; bef. perf. pass., durch das Geruch verbreitet sein, ausgepflanzet sein; *διατεθρύλλεται*, *ὡς* Xen. Mem. 1, 1, 2; *διατεθρύλλομαι* *τὰ ὄντα*, beid. Plat. Rep. II, 858 c; — *ὄντος*, von Einem überläßt, Xen. Mem. 1, 2, 37; — *οὐκ ἄκοῦον* Plat. Lys. 205 b; vgl. Luc. Icarom. 88, u. öfter.

**δια-θρυμματίς**, αἱ, *δατός*, eine Art Kuchen, Antiphan. bei Ath. xiv, 661 f. Vgl. *θρυμματίς*.

**δια-θρύπτω** (f. θρύπτω), zerbrechen; Iliad. 8, 363 *ἰρυσσάμενος ἔϊρος πλῆξεν κόρυθος πάλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὖτις τριχῶς τε καὶ τετραχῶς διατρυπὼν ἔκπεσε χειρός*; Xen. Ages. 2, 14 *ἀσπίδας διατεθρυμμέναι*; Sp., wie Luc. D. mort. 20, 2; *τελ-χισμα* Plat. Dio 41. — *Θω.* übertr., entkräften, bef. durch Ueppigkeit, verwelklichen; *καὶ χανόω* Plat. Lys. 210 e; *σώματα ἱματίων μεταβολαῖς* Xen. Lac. 2, 1; üppig machen, Ael. V. H. 9, 3. — Pass., verwelklichet, verderben werden; *διὰ τὸν πλοῦτον* Xen. Mem. 4, 2, 35; *διατεθρύφθαι τὸν βλον*, in Schwelgerei leben, Ael. H. A. 13, 8; *τῷ βίῳ* Plut. Pomp. 17; — übermüthig, stolz gemacht werden; *πλούτῳ* Aesch. Prom. 891, sich brüsten; durch Schwelgerei, Xen. Mem. 1, 2, 24; Cyr. 7, 2, 23; *καλακείας τὰ ὄντα διατεθρυμμένους* Plat. Dio 8. — Med., bef. von gefallsüchtigen Weibern, affectiren, *τινέ*, gegen Einen kokettiren, Theocr. 6, 16, wo es Andere verhörsen" erst.; sich zieren, 15, 99, von einer Sängerin, die zu singen anfangen will u. sich dazu in Possur setzt.

**δια-θρύψω**, ἡ, das Verwelklichen, Ziererei, Sp.

**δια-θρόσκω** (f. θρόσκω), auseinanderspringen, Opp. H. 1, 548.

**δια-θυρα**, τά, Raum zwischen zwei Thüren, Vitruv. 6, 10.

**διαθ.** poet. = *δαί*, Aesch. Ag. 448 u. öfter.

**δια-θύω**, stürmisch durchbrechen, Opp.

**δια-θιάω**, sich auflären, vom Himmel, Xen. An. 4, 4, 10.

**δι-αίρος**, ganz hell, heiter; neben *ἀνέφελος* Plut. Sull. 7. Davon

**δι-αίρω**, ganz aufhellen?

**δι-αίθω**, hinburcfahren; *ἄλλοτ' ἄλλοις αἰ-ρας*, burcfchnehn. Pind. Ol. 7, 95; vgl. Nonn. D. 3, 130; *ὑβερτ., ἑλπίς διαιθύσσει φρένας* Bacchyl. bei Ath. II, 89 e.

**δι-αίθομαι**, sich entzündn, Medic.

**δι-αίμορ**, blutig; *ὄντ' Eur. Hec. 656*; eigl. = mit Blut vermischt; *πτύσμα* Pol. 8, 14; Medic.; *δι-αίμον ἀναπτύειν*, Blut auswerten, Plut. Arat. 52.

**δαίω** (zunächst entstanden aus *ΔΙΑΝΙΩ*); vgl. *δεύω*, *διερός*?, beneßen, Apoll. Lex. Hom. pr. 58, 20 *δαίνειν· βρέχειν*. Homer. Iliad. 21, 202 *δαίω δέ μιν μέλαν ὕδωρ*; 22, 495 *κοιτῶν τις τυτθὸν ἐπέσχειν, χεῖλα μὲν τ' ἰδὴν*, *ὑπερῶν δ' οὐκ ἰδὴν*; 13, 30 von der Fahrt Poseidons über das Meer *οὐδ' ὑπέρερεθ δαίειντο χάλκεος ἄλαν*. — Sp., wie Russin. 6 (V, 60). — *Wef.* — mit Thranen beneßen, beweinen; *πῆμα* Aesch. Pers. 1038; ebenso med., absol., 258; *ὅσας* 1064, *ὄμμα* Hel. Stob. fl. 100, G.

**δι-αίρεσις**, ἡ, Trennung der Stimmen, d. i. Entschcheidung, Aesch. Eum. 749; Theilung, der Beute, Xen. Cyr. 4, 5, 55; *τῆς χάρας* Pol. 3, 40, 9, u. sonst; Vertheilung von Geld, Her. 7, 144; Eintheilung, *τῶν γενῶν κατ' εἶδη* Plat. Soph. 267 d; *Θγθ συν-αγαγὰ* Phaedr. 266 b. — Untertheilung, *τῶν ὀνομάτων* Prot. 358 a. — Untertheil, Soph. 267 b; Arist. u. Solgeb. — *κατὰ διαίρεσιν*, getrennt, *Θγθ κατὰ συνθετόν*, Ath. xi, 492 a; bef. das getrennte Ausprechen zweier Vokale, Gramm.

**δι-αίρητήρ**, ἡρος, ὁ, = folgdm, E. M.

**δι-αίρετης**, ὁ, der Trennende, Theilende, Sp.

**δι-αιρετικός**, ἡ, ὄν, zum Trennen, Untertheilen gehörig, geschieht, Plat. Soph. 228 c; *πῶρ δ. καὶ διαστατικόν* Plut. pr. frig. 16; Sp.; *διαιρετικῶς λέγειν*, Plut. reip. ger. pr. 6.

**δι-αιρετός**, getrennt; *Θγθ σύνθετος*, Xen. Cyr. 4, 3, 20; vgl. Soph. Tr. 168; — trennbar, theilbar; *Θγθ συνεχέας*, Arist.; *πλοία*, auseinander zu nehmen, D. Sic. 2, 16; — zu erklären, *λόγῳ* Thuc. 1, 84.

**δι-αίρω** (f. αἰρέω), 1) auseinander nehmen, theilen, sondern, zerreißen. Hom. Iliad. 20, 280 *ἰμεσι ἔγχεϊ δ' ἄρ' ὑπὲρ νότον ἐνὶ γαίῃ ἐστη λεῖνῃ, διὰ δ' ἀμφοτέρους ἔλε κόκλους ἀσπίδος ἀμφοβότης*. Folgende: *δύο μοίρας Ἀνδῶν*, in zwei Theile, Her. 1, 94; vgl. 4, 148; Plat. Phaedr. 253 d *τρία μέρη*, in drei Theile; *παῖδα κατὰ μέλας διελών* Her. 1, 119; 128; *ἀκρόθινα διελών* Pind. Ol. 11, 59; auseinander, wegreißen, *γέφυραν*, σταυρούς, Xen. An. 5, 2, 21; niederreißen, Thuc. 2, 75; *πυλῖδα*, aufbrechen, 4, 51; — absondern, Plat. Phil. 28 e; — *διαίρειν δίχα*, Plat. Soph. 225 a; *δίχῃ*, Crat. 396 a. — *Θγθ συντιθέναι*, Rep. x, 618 c; *διαιρούμενος εἰς ἴσα δύο μέρη* Legg. x, 895 e; *κατὰ μικρὰ διέρηται* Soph. 225 c; auch *διήρητο* *ἐν ἑμῇ τὸ ζῶον* τῷ τιθασσῷ καὶ ἀγρίῳ Polit. 268 e, u. so folgde; *αἰδῶ καὶ σωφροσύνην*, untertheilen, Xen. Oec. 7, 26. — Med., unter sich vertheilen, Hes. Th. 112; *τὸ ἔργον* Thuc. 7, 19; auch allein, *διελέμενοι τὴν πόλιν περιετείχίζον*, indem sie sich in die Arbeit theilten, 5, 75; Sp. Bei Plat., wie das act., = theilen, auscheiden, *τοὺς ἀμείνους καὶ τοὺς χειρόνας* Legg. xii, 950 e; vgl. Isocr. 4, 47; *κατ' εἶδη* Plat. Phaedr. 278 e u. öfter; *τέτταρα μέρη τινός* 265 b. — 2) bestimm

angeben, ausfagen, Her. 7, 47. 108; auch Med., 7, 50; Plat. Charmid. 169 a; *περί τινος*, 168 d; Arist. rhet. 1, 15; entfcheiden, *διαφοράς* Her. 4, 23; *τὰ ἀλλήλων ἐγκλήματα* Plat. Polit. 805 c; *ψήφω περί τινος* Aesch. Eum. 680; absol. Ar. Ran. 1100; *τὸν νικῶντα* Plat. Legg. XII, 946 b. — Med., auch = erflärten, auslegen; *τέρας* Dion. Hal. 4, 60; *δύμιν* Plut. Cim. 18.

**δι-αίρω** (f. αἶρω), 1) aufrheben, erheben; *ἀνω τὸν αὐχένα* Xen. de reequ. 10, 8. — Med., sich erheben, *πρὸς τὴν τῶν ὄντων θίαν* Arist. mund. 1; *βακτηρίαν*, seinen Stod erheben, Plut. Lys. 15, u. öfter; Luc. Tox. 40; — *οὐδὲ τὸ στόμα διαίρει*, nicht einmal den Mund (von einander thun) öffnen u. die Stimme erheben, Dem. 19, 112. 21, 67; *προσωπεῖα διηρμμένα τὸ στόμα*, mit aufgesetztem Munde, Luc. — Vom Styl, erhaben, *διηρμένος*, Rhetor., vgl. Schäfer Melet. p. 10. — 2) intrant., sich erheben, aufbrechen; *ἐς Σικελίαν* Pol. 1, 89, 1, u. öfter; auch = übersteigen, *ὑπὲρ τὸν πόρον, τὸν κόλπον*, 1, 87, 1. 5, 16, 5; vgl. αἶρω.

**δι-αισθάνομαι** (f. αἰσθάνομαι), deutlich wahrnehmen, unterschreiben, Plat. Soph. 258 d, *ἰκανῶς*, u. öfter; *τάς διαφοράς τῶν ὁραμένων* Arist. gen. anim. 5, 1.

**δι-αίσθησις**, ἡ, Wahrnehmung, Sp.

**δι-αίσσω**, ion. u. poet. = διγίτω, Her. 4, 184.

**δι-α-ιστώ**, gänglich vernichten, tödten, Soph. Tr. 878.

**δι-αισχύνομαι**, sich sehr schämen, Luc. electr. 2.

**διαίτα**, ἡ, 1) Lebensart, Leben; Pind. Ol. 2, 71; P. 1, 98; *διαίταν τῆς ζῆς μετέβαλον* Her. 1, 157; vgl. 158; Thuc. 2, 16; *εἰ τε τῆς εἰσθύλας διαίτης ἐβαλὲν* Plat. Rep. III, 406 b; bef. in medicinischer Beziehung, vom Arzte vorgeschriebene Lebensweise, Thuc. 2, 51; *ἐν διαίταις σωμάτων* Plat. Legg. VII, 797 d; *τοὺς φύσει τε καὶ διαίτῃ βυσινοῦς ἔχοντας τὰ σώματα* Rep. III, 407 c; auch in moralischer Beziehung, *καὶ φιλοσοφία* Phaedr. 256 a. — Daß. a) Lebensunterhalt, Lebensbedürfnisse; *πιωχὴ* Soph. O. C. 751; *εὐτελής* Xen. Cyr. 1, 8, 2; Mem. 1, 6, 5 u. sonst; *ἐπὶ διαίτῃ, παρὰ τὴν διαίταν*, bei Tisch, Sp., Ath. XII, 519 b. — b) der Aufenthalt, Wohnort, Ar. Av. 412; *διαίταν ποιεῖσθαι ἐν ὑδάτι* Her. 2, 68; *ἔχειν ἐν Κροίσου* 1, 35; *ἐν Ἀργεῖ* Thuc. 1, 135; vgl. Xen. Cyr. 8, 6, 11; *ἐν τόπῳ διαίτα* Arist. 1, 6, 4, u. a. Sp., wie Plut. Poplic. 15, der es auch für „Zimmer“ braucht. — 2) das Schiedsrichteramt, schiedsrichterliche Entscheidung; Plat. Legg. VI, 766 d; Andoc. 1, 88; *διαίταν ἐπιτελεῖν τινὲς*, Dem. 59, 45; *ὁρλεῖν*, verurtheilt sein, 29, 58, u. sonst bei den Rhetoren.

**διαίτα**, *δητώμην*, Plat. Phaedr. 61 e; Lys. 1, 9; aor. *ἐδίαίτησα* u. *διήτησα*, in compos. auch *κατεδίαίτησα*; perf. *δεδίαίτημαι*, Thuc. 7, 77; *δηιτή-θην*, 7, 87. — 1) zu leben geben, ernähren, Medic.; bef. bestimmtes Maas im Essen u. Trinken vorschreiben, gewisse Speisen zu essen geben, Hippocr. u. A.; u. auf diese Weise kuriren, *καὶ θεραπεύειν τοὺς νοσοῦντας* Plat. Cat. mai. 23; übertr., milbern, Hel. 7, 28. — Med. mit aor. pass., eine gewisse Lebensart fñhren, *ἀνεμίνως*, Thuc. 2, 89; *ὡς ἐν διαιτώμενοι ὑγιαίνον* Plat. Gorg. 449 e; sich aufhalten, wohnen, *ἐν δόμοισιν* Soph. O. C. 769; *ἐπ' ἀγορῶν* Plat. 1, 120; *ἐν τοῖς ἀγοαῖς* Thuc. 2, 14; *παρ' ἡμῖν* Her. 1, 120; *ἐν τῷ* *νητῇ* Is. 6, 15, u.

sonst; auch *διαίταν* δ., eine Lebensart fñhren, Plut. Pericl. 84; *πολλὰ ἐς θεοὺς νόμιμα δεδίαίτηται* Thuc. 7, 77, ich habe durchaus gesetzlich gelebt. — 2) Schiedsrichter sein, als Schiedsrichter unterschreiben, Is. 2, 29 u. sonst; *τινὲς*, Dem. 21, 84; *τινὰ*, 47, 12; *νική-κην*, Dion. Hal. 7, 52; Strab.; *παισὶ φιλόματα*, Theocr. 12, 84; auch *τινὰ τινος*, verzhnen, App. B. C. 5, 93. — Allgemeiner. = leiten, regieren; *λαόν* Pind. Ol. 9, 66; *κεῖνο κεῖν' ἄμαρ διαίτασεν*, velleichte, P. 9, 68; — anordnen, Sp.

**διαίτημα**, τό, 1) Lebenseinrichtung, Lebensweise, in plur., Thuc. 1, 6; Xen. Ath. 1, 8. — 2) Lebensunterhalt, Speise, Medic.; *τὰ ἐμὰ διαίτηματα* Xen. Mem. 1, 6, 5. — 3) Wohnung, Hel. 2, 26.

**διαιτήσιμος**, schiedsrichterlich, Is. bei Poll. 8, 64.

**διαίτησις**, ἡ, Lebensweise in Beziehung auf Essen u. Trinken, Medic.

**διαιτήριον**, τό, 2) Wohnstube, Xen. Oec. 9, 4.

**διαίτησις**, ὁ, Schiedsrichter, Her. 5, 95; Plat. Prot. 387 e u. öfter, wie bei Rhetoren, s. B. Dem. 59, 43. In Athen wurden sie in Privatproceffen entweder von den Parteien od. von Staatswegen durchs Los bestimmt: die meisten Proceffe kamen erst, wenn man sich bei ihrer Entscheidung nicht beruhigen wollte, an die eigentl. *διακασταί*, vgl. Harpocr.; *Εὐδωκτοῦ* über die Zivileteten; *Γεστίτης* Athen. Gerichtsverf. p. 277 ff.

**διαιτητικός**, 1) zur Lebensweise, bef. zur Diät gezhrig; ἡ *διαιτητικὴ*, sc. τέχνη, die Lehre von der Lebensweise in medicinischer Hinsicht, Hippocr. — 2) schiedsrichterlich, λόγος Strab. x p. 461.

**δι-αίανος**, α, ον, immerwährend, ewig; *φύσις* Plat. Tim. 89 e; Sp.

**δι-αισρέομαι**, sich durch etwas hin u. her bewegen, schweben, *διά τινος*, Plat. Tim. 78 e.

**δια-καίς**, ἐς, durchläßt, sehr heiß; *ἀλλ' ἐξερὸς καὶ δ.* Luc. Gymn. 16; Medic.; auch übertr., *ἐξήλω δ.*, von Eifersucht, Luc. dom. 31. — Adv., *διακαὶς ἔρδι*, Aleiph. 8, 8.

**δια-καθαίρω**, durch u. durch, ganz reinigen, Plat. Rep. III, 411 u. öfter; *τὰ τῶν γυναικῶν τροφία*, in obdachnem Sinne, Ar. Eccl. 847; bef. = Bäume wegschneiden u. ausfchneiden, Theophr.

**δια-καθαρίω**, dasselbe, *διακαθαρίζε τὴν ἑλῶνα* Matth. 3, 12.

**δια-κάθαρις**, ἡ, die Reinigung, Plat. Legg. I, 785 d; bef. von Bäumen, Theophr.

**δια-καθ-ίζομαι** (f. ἑζομαι), sich auseinander, jaer auf seinen Platz setzen, dastgen; *ὡς ἀνεμύχθην διακαθίζομενος* Plut. def. orac. 7.

**δια-κάθ-ημαι** (f. ἡμαι), sich niedersehen, Plut. Cic. 47, *ἐπὶ τῆς θορδός*, Ios., vom Seere.

**δια-καθ-ίζω**, = folgdn, Philo, LXX.

**δια-καθ-ίζω** (f. ἴζω), abgesondert niedersitzen lassen; *διακαθίσας* Xen. Oec. 6, 6; Sp.

**δια-καλῶ** (f. καλῶ), durchbrennen, erhñhen, Her. 2, 26; *διὰθερμος καὶ διακεκαυμένος* Arist. Probl. 2, 12; sonnenbrannt, Luc. Herc. 1. Uebertr., erhñhen, in Lebensschaff setzen, Plut. Crass. 6; u. pass., *Luc. calum. 14*, *διακέκτανται*, er war von Zorn entbrannt.

**δια-καλο-κ-ἀγαθίζομαι**, Diogen. bei Stob. flor. 4, 112, in der Reichthaffenseit (*καλοκἀγαθία*) mit Ehem weitestern.

**δια-καλύπτω**, enthñllen; *ἀμαρτίας* Dem. 11, 13; Plut. Alex. 17; *διακαλυπόμενος τὸ ἴδιον* Hel. V. H. 5, 19, zurückschlagen.

**δια-κμπτω**, umbiegen, krñmmen, LXX.

διά-καμψις, ἡ, Stümmung, Sp.

δια-κανάξω, nur μὴν τὸν λάβοντα διακάνει σου καλῶς Eur. Cycl. 167 (Hesych. διαέσεις), gleich-  
ze, füllte er schon die Seele hinab?

δια-κανίω, durchdrücken, Sp.

δια-καρῶ-δοκέω, ganz abwarten; τὴν νύκτα δια-  
καροῦσθαι Diphil. E. M. 490, 42; Plut. An-  
ton. 56.

δια-κάρδιος, durchs Herz gehend, ὁδὸν ἰος.

δια-καρπύω, f. 2. für διακαρπύω, Theophr.

δια-καρτέρω, ausharren, aushauern; εἰς τὸ ἔχα-  
τον Her. 7, 107; εἰς τὴν πατρίδα Lycurg. 85, im  
Wasserland, ob. besser fürs Wasserland; c. partic., πο-  
λεμῶν, er harrt im Kriege aus, Xen. Hell. 7, 4, 8;  
auch mit folgdm inf., μὴ λέγειν τάλανθ' Arist. rhet.  
2, 15; in dem acc. steht dabei Pol. 73, 8, τὴν κακοπά-  
θειαν, ertragen.

δια-καρτέρωσις, ἡ, die Ausdauer, Sp.

δια-κατα-βάλλω, = δια-βίλλω?

δια-κατα-δαρῶναι, Plut. Symp. 6, 2, 1, ist jetzt  
in ἐπικαταδ. geändert.

δια-κατα-χράσμαι, = διαχράσμαι, Dio. Cass.  
61, 14.

δια-κατ-ελέγχωμαι, gänzlich widerlegen, N. T.

δια-κατ-έχω (f. έχω), = κατέχω, 1) inne haben,  
besitzen, Plat. 2, 17; behaupten, ἀρχὴν 2, 70; vgl.  
4, 55. — 2) auf, in Schranken halten, τὰς ἐπιβολὰς  
τινός, Plat. 2, 51; τὴν ἐκπορὰν τῶν ἐχθρῶν 6, 55;  
Sp.; πόλεμον, den Krieg einhalten, in die Länge zie-  
hen, D. Sic. 15, 82.

δια-κατ-ορχή, ἡ, das Festhalten, der Befehl, Sp.

δια-κάτ-οχος, ὁ, der Befehl, Sp.

δια-καυλίζω oder -καυλῶ, in den Stengel schießen.  
Theophr.

διά-καυμα, τό, brennende Hitze, Sp.

δια-κανιῶμαι, es auf's Kopf antommen lassen, Ar.  
Pax 1047, VLL. διακλήρωσαι.

διά-καυσις, ἡ, durchbringende Hitze, Plut. placit.  
phil. 8, 1, ἀστέρος.

δια-καίω (f. καίω), durchspalten, zer-spalten;  
in tmesi Homer. Odys. 15, 322 πῦρ τ' εἰ νηῆ-  
σαι, διά τε ἔβλα θανά καέσαι; Apoll. Rh. 4,  
392 καὶ καταφθίει, διά τ' ἔμπεδα πάντα καέ-  
σαι.

διά-καμαι (f. καίμαι), in irgend eine Lage, körper-  
lich u. geistig, versetzt worden sein (= διατέθειμαι,  
f. διατίθωμι, vgl. J. W. Xen. Hell. 6, 5, 1 οὗτο οὐδὲν  
διατίθοντο οἱ Λακεδαιμόνιοι ὥστε τοὺς Ἀθη-  
ναίους διέθεσαν; vgl. Hdn. 4, 8, 19, aufgestellt sein);  
irgend wie beschaffen sein; ὥς δ. ὑπὸ τῆς νόσου, in  
welchem Zustand ich mich durch die Krankheit befinde,  
Thuc. 7, 77; Eur. Tr. 118; σῶμα μοχθηρὸς δ.  
Plat. Gorg. 504 e. u. so öfter, bef. auf geistige und  
untere Zustände überttr.; so daß διακείσθαι mit adv.  
est = εἶναι c. adj. zu fassen ist (μαντικὴ αὐτοῖσι  
ὥς διακείσθαι Her. 2, 88), aber den dauernden Zu-  
stand. u. oft auch das in einem solchen Zustand durch  
einen Andern Versetztsein ausdrückt, affectum esse;  
bef. oft ὑπὸ τινος bezeichnet; χαλεπὸς δ. πρὸς  
τινα, Plat. Rep. vi, 500 b; ὥς μανικῶς, Phaedr.  
249 d; δόλιος, Antiph. 5, 82; ἀνοήτως, Lys. 10,  
14; ἀπρόως, ἀπρόως, 16, 2, 14; πιστοτέρως πρὸς  
τινα, 18, 15; οὕτω δ. τὴν γνώμην Isocr. 2, 13;  
εὐσεβέστατα πρὸς τοὺς θεοὺς, 4, 88; ἐπιτηδεύω  
τινί, Is. 1, 80; ἀμεινον ἔμιν διακείσθαι, es wird  
besser für euch sein, Xen. An. 7, 8, 17; ἀπλήστως

πρὸς τε, unerfülllich in etwas, Cyr. 4, 1, 14; φιλο-  
κῶς διακείσθαι τινι, mit Einem in freundschaftlichem  
Verhältniß stehen, An. 2, 5, 27; ὑπόπτως τὴν πλη-  
θει, bei der Menge in Veracht stehen, Thuc. 8, 68;  
vgl. ἐπιφθόνως τινί δ., von Einem beneidet werden,  
1, 75; οὕτω αἰσχροῦς λόγῳ διακείμενον, beschimpft,  
Her. 2, 162. — διακείται, es ist bestimmt, angeord-  
net, Hes. Sc. 20; νόμῳ διακείται, es ist durch Ge-  
setz bestimmt, Pythag. carm. aur. 1; τὰ διακείμενα,  
Verabredungen, Bedingungen, μουνομαχῆσαι ἐπὶ δια-  
κειμένοις Her. 9, 26; vgl. Dion. Hal. 9, 29 u. Sp.

δια-καίρω (f. καίρω), durchschneiden, zer-schneiden;  
Homer. Iliad. 8, 8 μήτε τις οὐν θήλεια θεὸς τὸ γέ-  
μῆτε τις ἀρσὴν περὶ τῶ διακέρσαι ἔμῳν ἔπος,  
ἀλλ' ἅμα πάντες αἰνέετε, meinem Befehle zu wider-  
sprechen, sich zu widersetzen, Apollon. Lex. Homer. p. 58,  
16 διακέρσαι διακώμης; — τὰ σκευάρια δια-  
κεκαρμένοις Ar. Vesp. 1813, gleichsam aus der Klei-  
dung herausgeschält, der alles verloren oder verlaufen hat.  
Bei Plat. Tim. 83 e f. 2. für διακρινόμενης.

δια-κεκρμμένος, unterschieden, besonders, Arist. H.  
A. 8, 16 u. Sp.

δια-κλέωμαι, τό, für διακλέωσμαι aus mss. her-  
gestellt von Bess. Plat. Legg. vii, 805 c, Befehl.

δια-κλείωμαι (f. κλείωμαι), dep. med., zureben,  
ermuntern, τινὶ ποιεῖν τι, Her. 1, 86 u. öfter; τοὺς  
θέους, d. i. antreiben, Plat. Phaed. 61 a; Xen. An.  
3, 4, 45; τινὶ ποιεῖν τινας, Isocr. 9, 78; oft ohne Ge-  
fuss, Thuc. 8, 97; Plat. u. folgte; c. inf., Plat. Theaet.  
168 d; sich gegenseitig ermuntern, Her. 1, 1, 3, 77,  
wie ἀλλήλοις Xen. An. 4, 8, 3; — διακλείουσιν,  
Plat. Legg. i, 681 d.

δια-κλεισμομα, τό, f. διακλείωμα.

δια-κλεισμός, ὁ, das Zureben, Ermuntern, Thuc.  
7, 71; — Sp.

δια-κνή, eigtl. διά κνή, ec. πράξεως, verge-  
hens, ohne Erfolg; Thuc. 4, 126; Eur. Tro. 748; δ.  
ἄλλως, Ar. Vesp. 929; μάτην, Plat. com. bei Ath.  
x, 442 a; Alexis Ath. iv, 170 c; δ. προῖσθαι τὸν  
χρόνον, Pol. 8, 70.

διά-κνος, ον, 1) ganz leer, hohl; Plat. Tim. 60  
e f; τὸ διακνον, der letzte Zwischenraum, Thuc. 5,  
71; auch = unten die Stelle, 4, 135; Arist. Probl.  
28, 8; Luc. sagt διακνον δεδορκέναι, hohl bliden,  
von Hungernden u. Kranken, Necyom. 15. — 2) dünn;  
κίονες, αίρα τοῦ καλοῦ, Plut. Popl. 15; ἔξας, mager,  
Lyc. 17. — 3) daher = nichts; Ina μὴ διακνον. ἢ  
τὰ τῶν νόμων Plat. Legg. vii, 820 e.

δια-κνώω, ganz ausleeren, Hippocr.

δια-κνώω, durchschneiden, Hippocr.

δια-κνήττωσις, ἡ, das Durchschneiden, Hippocr.

δια-κνώσις, ἡ, gänzliche Ausleerung, Hesych.

δια-καρύννυμι (f. καρύννυμι), durch einander mi-  
schen, Philostr. p. 592.

δια-κερματίζω, in kleines Geld umsetzen, Ar. Vesp.  
789 u. Sp.

δια-κερ-τομέω, verspotten, D. Cass. 48, 20.

δια-κεχυμένος, γελῶν, ausgelassen, Hesych.

δια-κεχωρισμένος, getrennt, Schol. Opp. H. 1,  
502; Suid.

δια-κερυκτομαι, durch einen Herold mit dem  
Feinde um Waffenstillstand od. Frieden unterhandeln,  
διακηρυκεύσασθαι πρὸς τινα, Thuc. 4, 88; — Sp.  
auch act.

δια-κερυπτόω, durch einen Herold ausrufen lassen;  
ἐν διακερυγμένοις, im offenen Kriege, Plat. Arat.

10; bef. = öffentlich verfeigern, Philostr.; Plat. Cic. 33. — Das med., διακινῶσθαι πρὸς τινα, = vor., D. Sic. 18, 7.

δια-κινῶ, κινῶ, hin- u. her bewegen, ὁσφύν Ar. fr. 94; auch Hippocr.

δια-κινῶνός, sich in eine Gefahr stürzen, bef. = sich in eine Gefahr wagen; Thuc. 8, 27 u. öfter; καὶ μάχεσθαι τινι, Plut. Thea. 9; ὑπὲρ τινος, Plat. Menex. 240 e; Lys. 2, 20; πρὸ τοῦ βασιλέως, sein Leben für den König wagen, Xen. Cyr. 8, 4; πρὸς τινα, es mit Einem aufnehmen, Thuc. 1, 142; Isocr. 4, 67, wie D. Sic. 8, 27; c. inf., ἐκπελῶσαι, hineinfahren wagen, Thuc. 7, 1. wie διακινῶνενός φάναι, man muß es wagen, Plat. Tim. 72 d; ἢ χρῆσθον γενέσθαι ἢ ποιηρὸν, Gefahr laufen, gut od. schlecht zu werden, Prot. 813 a; ἢ οὐσία διακινῶνενός ἡσέσθαι μέλλουσα Dem. 80, 10; διακινῶνενός φάρμακα, lebensgefährliche, Isocr. 11, 22.

δια-κινῶ, 1) heftig bewegen u. dadurch in Unordnung bringen; τὰ πεπραγμένα Thuc. 6, 25; aufregen, τὰ ξυμμαχικά Plut. C. Gracch. 10. — 2) genau erforschen, νοῦν Ar. Nubb. 477; τινὰ περὶ τινος, unterrichten, Sosip. bei Ath. ix, 878 c. — 3) Bei Hippocr. = leicht bewegen; so med., Her. 8, 108.

δια-κινῶμα, τό, ein leichtes Ausweichen der Knochen, Hippocr.

δια-κινῶσις, ἡ, dasselbe, Galen.

δια-κινῶς, = διακεράννυμι, Weibcr.

δια-κίχημι (f. κίχημι), an Weibcr verleihen, τάλαντον διακεχορηγμένον Dem. 27, 11, nach Harpocr. κατὰ μέρος δὲ δανεισμένον.

δια-κλάζω (f. κλάζω), laut ertönen lassen, tmesis, Orph. Arg. 1274.

διά-κλασις, ἡ, das Durchbrechen; δ. φωνῆς, = Schwäche, Sp.

δια-κλάω (f. κλάω), durchs. zerbrechen; Iliad. 5, 216 τάδε τόξα ἐν πυρὶ θεῖον χειρὶ διακλάσας; — gew. übertr., entkräften, verweichlichen, vll. διαδρῦναι; διακλῶν' Ἰωνικῶς, sich weichlich, ionisch Tāgen hingeben, Ar. Th. 168; θηλυδρίας καὶ διακεκλασμένους Luc. Demon. 18; auch διακλῶμενοι ἔθνη, traflose, D. Hal. iud. Thuc. 48.

διάκλεισις, ἡ, das Abschneiden von einem Orte, εἰσόδιον, Ios.

δια-κλείω (f. κλείω), abschließen, abschneiden; τὸν αὐχένα, die Landenge, Pol. 4, 56; τινὰ ἀπὸ τινος, 16, 6; τινὰ τῆς εἰσόδου, Dion. Hal. 11, 14; τῆς ἐπανοδου, den Rückzug abschneiden, Pol. 5, 51; pass., 52; τινὶ τὰς χορηγίας, Zusatz abschneiden, 1, 82.

δια-κλέπτω, durchschleichen, heimlich wegschaffen, Plut. Anton. 84 u. öfter; τινὰ, Einen heimlich einer Gefahr entziehen, Her. 1, 88; heimlich bei Seite bringen, τὸ διακλεπὲν τοῦ στρατεύματος, im Gehe von Abreisenden, Thuc. 7, 85; vgl. Plut. Timol. 29; von Gelbren, unterschlagen, ὅσα διακλέπεται Dem. 27, 12; übertr., τὴν κατηγορίαν ἀπολογίᾳ Lys. 28, 8, wie λόγοις τὴν ἀλήθειαν τῶν πεπραγμένων Dem. 29, 6, die Wahrheit bemerken.

δια-κληρονομῶ, vertheilen, Longin. 12, 4.

δια-κλήρω, verlosen, durchs. Los vertheilen, Aesch. Suppl. 978; pass., διακλήρωσθαι τὰ μέρη τῆς χάρας = ἕκαστα ἕκαστος Plat. Legg. vi, 760 c; διακλήρωσεν αὐτούς, er ließ sie losen, Xen. Cyr. 6, 8, 86. — Med., losen, Thuc. 8, 30 u. Folgte; πρὸς σφᾶς αὐτοῖς, Dem. 59, 108.

δια-κλήρωσις, ἡ, die Verlosung, Sp.; Bafil. bapfi 2008, App. B. C. 1, 85.

δια-κλῆματιζω, verfürzte κλεματίζω, vll. δια-κλῆνω (f. κλῆνω), 1) ausweichen, weichen, τὰς καταγραφὰς Pol. 35, 4; τὸ φέλημα Plut. Alex. 54. — 2) abfol., Pol. 7, 11; τῆς ἀγορᾶς, vom Markt abgehen, 11, 9; auch ἀπὸ τῶν πύλων, 6, 41.

διά-κλισις, ἡ, das Ausweichen, Plut. Pyrrh. 21.

δια-κλονέω, durchschütteln, verwirren, Sp. δια-κλονέω, auspülen, abwaschen. πόντος ἄντρα νοτίζεθ. Eur. I. T. 107; Arist. probl. 27, 8 im med. sich den Mund ausspülen.

διά-κλυσμα, τό, das, womit man ausspült, Dioc.

δια-κλυσμός, δ, das Ausspülen, Sp.

δια-κλυστήριον, τό, ein großes Sprüßgefäß, Suid.

δια-κλωπά, p. = διακλέπτω.

δια-κνωάω, zerfchlagen, zerreiben, zerplittern, üb. zerhitzen; ὄψιν Eur. Cycl. 487; Alc. 108 u. öfter; διακνωιόμενης κάμακος Aesch. Ag. 65; ἡ πᾶς; διακνωισθήσεται, Schol. Aristarch. 251; τὸ χρώμα διακνωισμένος, abgefchabt, Nubb. 119; πόθος μ' ἔχει διακνωισας, zerzerst, Eccl. 956.

δια-κνίω, zertragen, zerreiben, Arist. u. Sp.; ἄν-θεα, Mel. 1, 82 (IV, 1).

δια-κοιλᾶνω, aushöhlen, Schol. Od. 4, 438.

διά-κοιλος, ganz hohl, Diod. 17, 115.

δια-κοιρανός, Il. 4, 230 ὁπότε πέν μιν γὰρ λάβη κάματος πολίας διακοιρανέοντα, Bafil. schreibt ohne Zweifel mit Recht πολίας διὰ κοιρανέοντα.

δια-κολακέω, schmicheln; med., um die Wette schmicheln, πρὸς τὸν πλοῦτον Isocr. 12, 159.

δια-καλλᾶω, verleimen, verkiten, διάστρομος λίθω διακεκολλημένος Luc. Hipp. 6.

δια-κόλλημα, τό, Reim, vll.

δια-κολουθέω, v. l. von ἀκολουθέω, Sext. Emp. adv. math. 7, 275.

δια-κολυμβῶ, durchschwimmen, Pol. 5, 46 u. Sp.

δια-κομῆς, ἡ, das Hinüberfahren, Ueberfahre. τῶν ἀνδρῶν εἰς τὴν νῆσον Thuc. 3, 76.

δια-κομίζω, hinüberfchaffen, fahren, σταδίους πει-τε, Her. 1, 31; überfahren, εἰς τὴν νῆσον Thuc. 3, 75; Pol. 1, 20, Sp. — Med., so sich hinüberfchaffen, νεκρούς Thuc. 1, 89. — Pass., übergefch. werden, Thuc. 1, 186; übb. = übergeben, Thuc. 3, 23; εἰ ἀγριώτερον τόπον διακομισθεῖς Plat. Legg. i. 905 b; fogar blon ἄριστα διακομισθόμενα VII. 803 b.

δια-κομιστής, δ, der Ueberbringer, Sp.

δια-κομῆμα, τό, die Wunde, Hippocr.

δια-κομπέω, sehr prahlen, Pind. frag. 128; τί, Ptolemaion. bei Ath. v, 212 b.

δια-κονάω, sehr fröhlich machen?

διακονέω, ion. δηκονέω; ἰδιακόνουν, ἰδιακόνουσα, δεδιακόνουσα, ἰδιακονήθησαν Dem. 50, 2, δεδιακονήμενοι 51, 7, nach Mörli schickte die Botschaft δηκόνουν, j. B. Matth. 4, 11, auch Eur. Cycl. 408. δεδηκόνουσα; dienen, bedienen, aufwarten; οὐδὲν διαφερόντος τῶν θεῶν Plat. Legg. vii. 805 c; ὡς βλακικῶς δ. Ar. Av. 1328; δεσποῖν Dem. 19, 69; τινὶ δεῖ ἀνδρῶν, Her. 4, 154, v. l. einen Dienst leisten; τα τοῖς ἡμῖν Plat. Polit. 290 a; αὐτῶ τοσαῦτα Anacr. 14, 17; μέντοι ἐμὸν 80, 6; καὶ δηκρετεῖν πάντα τὰ περὶ τὸν πόλεμον Plat. Rep. v, 466 e, vertheidigen; μηδὲν ἐπὶ δά-

ροῖς Legg. XII, 955 d; — γάμους, austrichten, anordnen, vora. Koch, Posidipp. Ath. IX, 877 a; vgl. auch Men. Ath. VI, 245 c. — Med. sich selbst bedienen, *ταυτῷ* Soph. Phil. 287; vgl. Ar. Ach. 1017; Plat. Legg. VI, 763 a; auch = act., *οἱ τὰ ἑρωτικά διακονοῦμεθα*, Gehülfe in Liebesfachen, Luc. merc. cond. 27; *οὐδὲν τινι χρυσῶν*, frebenten, Asin. 58. **διακόνημα**, τό, 1) Dienst; *δουλικόν* δ. Plat. Theaet. 175 e; Arist. Polit. I, 7. — 2) = Hausgeräth; Ath. VI, 274 b.

**διακόνισμα**, ή, Dienstleistung; Plat. Legg. I, 638 c; — Sp.

**διακονία**, ή, 1) Dienst, Geschäft; *ἐαυτοὺς ἐπὶ τὴν δ. ταύτην τάττουσιν* Plat. Rep. II, 871 c; *αἱ πόλεις βασιλεία δ.* Thuc. I, 183; *βόλβη*; Luc. = Bedienung; bei Tisch, Xen. oec. 7, 41: *ή περί τὸ δεῖπνον*, Plat. Lyc. et Num. 2; — im N. T. = Amt des Diakons. — 2) Bei Athen. v. 208 a = Hausgeräth; Pol. 15, 25 = Dienerschaft.

**διακονίζω**, = *διακονέω*, vLL., aber l. d. **διακονικός**, zur Bedienung gehörrig, geschickt; Ar. Plat. 1170; *τέχνας δ. καὶ δουλοκρατεῖς* Plat. Gorg. 518 a; auch *διακονικώτερος*, 517 b; *πράξεις*, Dieratgeschäfte, Arist. Pol. 2, 4; *ἐργα*, 7, 14. — Adv., *διακονικῶς*, *ῖναι*, *προεβλήντας* Men. Ath. IV, 172 c.

**διακονίον**, τό, eine Ruchentart, Pherecrat. bei Ath. XIV, 645 a.

**διακονίω**, bestäuben; med. = sich mit Staub bestreuen, wie die Ringer nach dem Salben thaten; dah. = sich zum Kampfe rüsten, Plat. sol. anim. 15; bei Hippocr. = sich im Staube wälzen.

**διακονός**, ό, ion. *δῖηκονος*, der Diener, Bediente; *τετραγώνος* Aesch. Prom. 944; Soph. Phil. 497 = *ἄσπε*; Her. 4, 71; Thuc. I, 133; *πόλεως*. Plat. Gorg. 517 b, u. sonst bei Sp.; bef. = bei Tisch aufwartend, Ath. VII, 291 f; N. T.: *ή δ.*, Dienerin, Dem. 24, 197; auch abj., *ἐπιστήμη*, Plat. Polit. 290 c. Dah. auch compar., *Φρυξὲ ἀήρ παλαιὴς ἀμείνων καὶ διακονιέτερος*, Epicharm. bei Suid. — Nach Buttm. Lexil. I, 219 von *δῖηκω*, *διέκω*, womit *διώκω* zu vgl., eilen, verwandt mit *διακτορος*. Wegen die Ableitung der Alten von *διά* — *κόνις*, in staubender Hast laufend, od. in Staub arbeitend, ist die Profforie.

**διακονοῖζω**, mit dem Wurfspieß durchbohren, Sp. — Med. mit Wurfspießen gegen einander kampfend, Xen. Cyr. I, 4, 4; *καὶ διατοξεύσθαι πρὸς τινα* Theophr. Char. 27.

**διακόντως**, ή, = *κόντως*, Ael. H. N. 12. 48.

**διακοπή**, ή, das Zerfchneiden, die Trennung, bef. = tiefe Wunde; Medic.; *καὶ τραύματα* Plat. Mar. 19; Brut. 20.

**διάκοπος**, ον, stark gebürrig, Theophr.

**διακόπτω**, durchhauen, zerfchlagen; *μοχλόν* Thuc. 2, 4; *ταῖς ἀλῖνας τὰ κλειθρα* Xen. An. 7, 1, 17; *ἄσπε* Pol. I, 8, 18, 2; *durchdringen, τὰς τάξεις* Xen. An. 1, 8, 10; *wie τοὺς πολεμικούς* Plat. Pelop. 17; Pol. 8, 74, 4; *συμμαχίαν, συνθήκας*, brechen, 4, 86, 2. 18, 25, 8; *τὰς διαλύσεις*, abbrechen, 1, 69, 5; *ὑβή* = v. runden; bef. von tiefen Wunden, Medic.; *μηρόν*, καὶ *βραχίονας διασκομμένους* Plat. Eum. 7; — trennen, *καὶ διίστη* Plat. Pomp. 19. — Auch intr., durchbrechen, Xen. Hell. 7, 5, 25; *ῖναι* durchschlagen, *διασκοπόμενος* Cyr. 8, 8, 66; *ῖναι βίλους διακόψαν ἀχρὶ τοῦ διελθεῖν* Luc. Nigr. 37.

**διακόρευσις**, ή, Entjungferung, Schol. II, 18, 493. **διακορέω**, entjungfern, *τινά*, Ar. Th. 480; Poll. 8, 42 führt auf Ar. *διακορήσας* an; — Luc. D. Mer. 11, 2 u. Sp.

**διακορέω**, dasselbe, Luc. D. mar. 13, 1; *διεκόρησας τὴν παῖδα* Ael. H. N. 11, 16.

**διακορής**, ές, ganz gefättigt, voll; *τινός*, von etw. was, Plat. Legg. I, 629 b; auch *τινός*, Plat. Lyc. 15; vgl. B. A. 48.

**διακόρησις**, ή, Entjungferung, Ios. ant. 7, 8, 1. **διακορίζω**, = *διακορύνω*, vLL. — Med. nach Hesych. = schatf ansehn.

**διακορκορύνω**, Ar. Nubb. 386, *τὴν γαστέρα*, den Bauch durchfüllern, von Blähungen.

**διάκορος**, = *διακορός*; *ἐάν η γῆ δ. γένηται πλοῖσα τὸ ὕδωρ* Her. 8, 117; *ἀλλήλων*, überdrüssig, Xen. Lac. 1, 5. — Adv., D. C. 68, 7.

**διακορούμις**, zweihundertmal, Suid.

**διάκοστοι**, αἱ, α, ion. *δῖηκόστοι*, zweihundert; auch sing., *ἵππος διακοστός*, 200 Mann Reiter, Thuc. 1, 62; vgl. Xen. Cyr. 4, 6, 2.

**διακοστοντά-χους**, zweihundertfach, Strab. xv p. 731, richtiger *διακοστάχους*.

**διακοστοστός**, ή, όν, der Zweihundertste, Dion. Hal. 8, 88.

**διακοστο-τεσσαρακοντά-χους**, 240fach, Strab. XVII p. 881.

**διακοσμέω**, ordnen, in Ordnung bringen; Hom. Iliad. 2, 476 *ὥς τ' αἰπόλια αἰπόλοι ἄνδρες ῥέτα διακρίνωσιν*, *ἐπεὶ κε νομῇ μύγεωιν*, *ὥς τοὺς ἡγεμόνες διακόμενον ἔνθα καὶ ἔνθα ἑσμίηνθ'* *ἵναι*; vs. 126 *ῥῖσις δ' ἐς δεκάδας διακομηθεῖμεν Ἀχαιοί*; vs. 655 *Ῥόδων* —, *οἱ Ῥόδων ἀμεινόμενον διὰ τρία κομηθῖντες*, *Λίνδων Ἰηλυσόν τε καὶ Κάμειρον*; von *ἀδερφισαται* Odys. 9, 157 *διὰ δὲ τρία κομηθῖντες βάλλομεν*; vom Aufräumen und Reinigen eines Saales Odys. 22, 457 *αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πᾶν μέγαρον διεκομήσαντο*, modium homerisch in der Bedeutung des activ. Vgl. *ἀποκοσμεῖν*, *ἐγκοσμεῖν*, *κατακοσμεῖν*. — *ῥοῖντες*: Herodot. 1, 100 *ἐπέετο δὲ ταῦτα διεκόσμησε καὶ ἐκρίτους ἐαυτὸν τὴν τυραννίδα*; *τὴν πομπήν* Thuc. 1, 20; *τὰ ἄλλα διεκόσμησε τὰ κατὰ τὸν πόλεμον, ὅπλοις καὶ ἵπποις καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ* 2, 100; *τὰ πράγματα* Plat. Phaed. 98 b; *πόλεις* Legg. III, 685 b; *λόγον* Phaedr. 277 c; auch Sp.; *τὴν πολιτείαν, τὰς ἱερωσύνας*, Plat. Thea. 24 Num. 14.

**διακόρησις**, ή, Anordnung, Einrichtung; *τῶν νόμων* Plat. Legg. IX, 853 a; *καὶ σύνταξις* Tim. 24 c; *πόλεων καὶ οἰκήσεων* Conv. 209 a; — Sp.

**διακορητικός**, anerkannt, lambl.

**διάκορος**, ό, = *διακόρησις*; *βλου* Arist. mund. 6 u. Sp.; *Ἐκδοκὴ*, Thuc. 4, 98; Plat. Timol. 27. — Bei Strab. XII p. 542 u. Gramm. der *Ἐκδοκὴ* im 2. Buch der II.

**διακουφίζω**, erleichtern; — von Krankheiten, nachlassen, gelindert werden, Hippocr.

**διακούω** (f. ακούω), ruf, b. i. zu Ende anhörrn, *τελὲως τινός*, Xen. Oec. 11, 1; *ταῦτα πάντα*, Hier. 7, 11; *τινός*, Plat. Polit. 264 b; *τῶν λόγων*, Parmen. 126 c; *τὸν λόγον*, Rep. I, 836 b; *παρά τινος* Theop. Ath. XIII, 595 a; bef. = als *Ἐκδύλ* mhdren *τινός*, Plat. Cic. 4; *τὰ γεωμετρικά τοῦ Ἀρχύτα*, D. L. 8, 86; auch *μεγίστων λόγων*, Plat. Thea. 29; vgl. *ἀκούω*; — *περὶ τινος*, worüber, Pol. 8, 15, 4.

διά-κοψις, ή, = διακοπή, Theophr.

δια-κραδαινών, aus einander werfen, VLL.

δια-κράζω (f. κραῖζω), durch einander schreien; δια-κροαγότες Ar. Av. 307; τινὶ διακροαγέιναι, mit Jemandem um die Wette schreien. Equ. 1400.

δια-κρανώνω, d. i. διακρηνώνω, von κρήνη, herborn quellen lassen; πόμα διακρηνώσας Νύμφαι Theoc. 7, 164, was E. M. falsch auf κάρμα zurückgeführt ist.

δια-κρατέω, 1) festhalten, erhalten; καὶ συνέχων πάντα θεός Phylarch. bei Ath. xv, 693 f; vgl. D. Hal. 1, 79. — 2) zurückhalten; App. B. C. 2, 8. — 3) intr., ἐπιπόνως, sich erhalten, Plut. Sertor. 7.

δια-κράτῃσις, ή, das Festhalten, die Erhaltung, erst Sp.

δια-κρατητικός, festhaltend, τινός, Sext. Emp.

δια-κρέκω, χέλυον, die Githar schlagen, Leon. Tar. 38 (Plan. 307).

δια-κρημνίζω, herabstürzen, Ios.

δια-κριβάω, genau untersuchen, Ios.

δια-κριβο-λογέομαι, sehr genau untersuchen und auseinandersetzen; περί τινος, Plat. Tim. 38 b; Soph. 245 e; πάντα, D. Cass. 4, 32.

δια-κριβώω, genau, sorgfältig machen; Πραξιτέλης, δὲν ἔπασχε, δηκρίβωσεν Ἑρωτα Simonid. 84 (Plan. 204); τὰς τάξεις, genau kennen, Xen. Cyr. 2, 1, 27; Sp.; — pass.; δηκρίβωμένος, ganz genau, Plat. Legg. XII, 965 a; öfter Plut., z. B. Caes. 59. — Med., genau auseinandersetzen, Plat. Theaet. 184 d; Polit. 292 c; περί τινος, genau erforschen, Isocr. 4, 18; Is. 3, 39.

δια-κριβόσις, ή, genaue Erörterung, Ptolem.

δια-κριβά, = folgen, Opp. C. 2, 496.

δια-κριδών, abgetrennt, besonders, ausgezeichnet; Homer zweimal, als Etzigerung des superlat. ἀριστος, = der ausgesucht beste, Apollon. Lex. Homer. p. 58, 24 διακριδόν· ἐξ ἐπικρίσεως, διακεκριμένον: Iliad. 12, 108 οἱ γὰρ οἱ εἰσαντο διακριδόν εἶναι ἀριστοί· τῶν ἄλλων μετὰ γ' αὐτόν· οὐ δ' ἔπρεπε καὶ διὰ πάντων; 15, 108 φασὶν γὰρ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν· κάρτε' τε σθένε' τε διακριδόν εἶναι ἀριστος. — Herodot. 4, 58 ἔχθιδες δὲ ἀρίστους διακριδόν καὶ πλείστους. — Sp.; — κατὴν δ. ἡσκημένην, geschütteltes Haar, Luc. Am. 3.

δια-κρίνω (f. κρίνω), trennen, sondern, absondern, scheiden, auseinanderbringen. Bei Homer stets in dieser ursprünglichen Bedeutung: 1) Activ.: Iliad. 2, 475 ὥς τ' ἀλπίστα πλατέ' αἰλῶν ἀλπίστος ἀνδρὸς ῥεία διακρίνωσιν, ἐπεί κε νομῶ μιν γινώσκω; Odys. 8, 195 καὶ π' ἄλλος τοι, εἴπῃς, διακρίνεις τὸ σῆμα ἀμφοτέρων, ἐπεὶ οὐ τι μεμυγμένον ἐστὶν ὁμίλῳ, ἀλλὰ πολὺ πρότῳ; 4, 179 οὐδὲ κεν ἡμέας ἄλλο διακρίνεν φιλόντι τε τερομένῳ τε, πρὶν γ' ὅτε δὴ θανάτοιο μέλας νέφος ἀμπεκάλυψεν; besonders Kämpfende auseinanderbringen: Iliad. 2, 387 εἰ μὴ νύξ ἔλθοιτα διακρίνεις μένος ἀνδρῶν; 7, 292 ὥστερον αὐτε μαχησόμεθ', εἰς ὃ κε δαίμων ἄμμε διακρίνη, δῶν δ' ἐτέρουσι γῆ νίκη; 17, 531 καὶ νῦ κε δὴ ἐγρέσσο' αὐτοσχεδόν ὁρμηθήτην, εἰ μὴ σπῶ Διαντε διακρίναν μεμαῶτε. — 2) Passiv.: Odys. 9, 220 στείνοντε δὲ σηκῶ ἀρνὸν ἡδ' ἐρίφῳν διακεκριμένους δὲ ἔκασται ἐρχατο, χωρὶς μὲν πρόγονοι, χωρὶς δὲ μέτασαι, χωρὶς δ' αἰδ' ἔρσαι; Iliad. 2, 815 ἐνθα τότε Τρώες τε διακρίθεν ἡδ' ἐπικούροι; von Rämpfenden: Iliad. 7, 806 τῷ δὲ διακρινθέντι ὁ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν ἦν, ὁ δ' ἐς Τρώων ὄμασθον

αἶς; 8, 98. 102 φρονέω δὲ διακρινθήμεναι ἡδὴ Ἀργεῖους καὶ Τρῶας, ἐπεὶ κατὰ πολλὰ πέποιθε εἶναι' ἡμῖς ἱσθῶς καὶ Ἀλεξάνδρου ἔναι' ἀρχῆς. ἡμῶν δ' ὀπποτέρῳ θάνατος καὶ μοῖρα τέκταται, 102 τεθναῖν· ἄλλοι δὲ διακρινθεῖτε τάχιστα: zu vs. 102 vgl. Scholl. Herodiam.; zu vs. 99 Scholl. Aristonic. Ἀργεῖους καὶ Τρῶας: ἡ διπλή περιεπιγμένη, ὅτι Ζηνόδοτος γράσει Ἀργεῖοι καὶ Τρῶες, ὥς ἀποστροφῆς τοῦ λόγου γενομένης πρὸς αὐτοὺς. ἔστι δὲ τὸ διακρινθῆναι διχῶς χωρισθῆναι· ὁ δὲ Ζηνόδοτος συνήδεναι ἡμῖν τίταχεν („puto pro judicium subire“ Lehrs Aristarch. p. 151). — 3) Medium in passiver Bedeutung: Odys. 18, 149 οὐ γὰρ ἀναιμῶτι γῆ διακρινέσθαι εἰς μνηστῆρας καὶ κείνον, ἐπεί κε μέλαθρον ἐπὶ ἔλθῃ; 20, 180 πάντως οὐκίτε νῦν διακρινέσθαι εἰς πρὶν χειρὸν γέσασθαι. — Bei den Folgenden: 1) von einander absondern, aus- u. unterscheiden, trennen: οὐδὲνα Her. 8, 89; διακρινόμενα στρατιῇ ἐκρίστο 8, 84; αἰρῶσιν 1, 11; στήμονας συγχεχρῶνους Plat. Crat. 388 b; φίλην καὶ ἐχθρὰν Rep. II, 876 b; κατὰ γένος Soph. 253 e; ὄψθ' συγκρίναν Phaed. 72 c; auch med. fo, διακεκριμένα γῆρις τὰς τε καθαρὰς ἡδονὰς καὶ τὰς ἀκαθάρτους; Phil. 82 a; vgl. 46 b; τὴν κόμην, das Haar (schneiden, Plut. Rom. 15; auch τινός, von etwas, Ar. Rh. 8, 1129. — 2) unterscheiden, beurtheilen, λόγον ἀνθρώπων, ὁρῶν φρονέει, Pind. P. 1, 68 Ol. 8, 24; Her. 7, 54; Ἀδὴς διακρίνει τοῦτο Ar. Vesp. 768; ὅτι bei Plut., τὴν δίκην· Legg. XI, 937 b; διακρίνει καὶ διεξέρει τὰ ἐρωτώμενα Prot. 315 c; ὁπότερος ἀληθὴ λέγει Lach. 186 e; τὸν νικῶντα χειροτονίαν Legg. II, 659 b; u. so folgte. Auch med., διακρινόμενα νείκος Hes. O. 35. — Pass., bef. vor. διακρίθην, getrennt werden, aus einander kommen. Her. 7, 219; ἐκ τῆς ναυμαχίας 8, 18; ἀπ' ἀλλήλων Thuc. 1, 105; aber οὐδὲν ἐτι διεκέκροτο, 1, 49, εἰ wurde kein Unterschied mehr gemacht; einen Streit beilegen; πόλεμος διακρίσθεται Her. 7, 206; περί τινος Plat. Euth. 7 c; Legg. XII, 956 c; aber auch = in Streit mit Jemand geraten, kämpfen, μάχῃ πρὸς τινι Her. 9, 58; ὅπλασι γ' ἐλόγους, ausmachen, Dem. 12, 17 (epist. Phil.); περί τῶν ὧων Pol. 8, 111; vgl. 2, 22, 11, 18, 35, 4; abf., sich streiten, Ath. XII, 554 c; — zweifeln, N. T.

διά-κρισις, ή, 1) Absonderung, Trennung; καὶ διακρίσεις Plat. Phil. 82 a; ὄψθ' συγκρίσεις, Tim. 64 e; der Zwischentraum, Xen. Cyn. 4, 1; Kampf, προς ἀλλήλους, Pol. 18, 11, 8; Unterscheidung, Plat. Legg. x, 908 b. — 2) Entschcheidung, Beurtheilung; ψευδομαρτυρίων Plat. Legg. xi, 937 b; τοῖς ἀμυλλομένοις τὴν δ. ἀποδοῖναι, vi, 765 a; Xen. Cyr. 8, 2, 21 u. sonst; δεικρίτων, Auslegung, Paus. I, 84, 5; σημειών, D. Sic. 17, 11.

δια-κριτικός, ή, ὁρ, zum Unterscheiden geschikt; ή δ., die Kunst zu unterscheiden, Plat. Polit. 282 b; Soph. 281 b. ὄψθ' συγκριτικός, Polit. 282 c u. Sp. — Adv., διακριτικῶς, = getrennt, Sext. Emp.

διά-κροτος, unterzueilen, ausgezeichnet, Theoc. 22, 188; Opp. H. 8, 441.

δια-ακρο-βολίζομαι, plänkeln, Ios.

δια-ακρο-βολισμός, ὁ, das Plänkeln, Schatzmügel, Strab. III p. 155.

δια-κροτέω, 1) durchschlagen, durchbrechen; τοῖς πεδῶν κρίκους Plut. qu. gr. 57; — im obfchauen Sinne, = diaspedeō, τὴν νεάνην Eur. Cycl. 180.

— 2) zerlegen, in seine ursprünglichen Bestandtheile, Plat. Crat. 421 c, ὅψις συγχερότω.

**διά-κροῦσις**, ἡ, 1) Aufschub, Verzögerung, Dem. 54, 27. 29. — 2) Abwendung der Gefahr, Plat. Corioll. 19; — καὶ φυλακὴ τῶν ἀμαρτημάτων de cohib. ira 12.

**δια-κροστικός**, vertreibend, τινός, Clem. Al.

**δια-κρούω** (f. κρούω), 1) hindurchschlagen; σφηνάς, durchtreiben, Theophr.; ein irdenes Gefäß durch Anstoßen prüfen, ob es einen Riß hat, Luc. parasit. 4; vgl. Schol. Ar. Ran. 78; däß. übertr., erproben, untersuchen; τὴν οὐρανόν, εἰτε ὑγιὲς εἰτε σαθρὸν φθέργεται Plat. Theaet. 179 d. — 2) unterbrechen, hindern; διακρουσθήναι τὴς τιμωρίας, an der Bestrafung, Dem. 24, 182; ἐκείνους ἐν τοῖς πράγμασιν Plat. de prof. virt. sent. p. 255. — Med., von sich zurückstoßen, abweisen; Plat. Cat. min. 80; δεισσεύς, Caes. 66; ἀπορῶν, beseitigen, Philop. 14; bef. eine Anklage durch falsche Entschuldigungen; τοὺς Ἑλλήνας, d. i. hindhalten, täuschen, Her. 7, 168; durch Aufschub u. Ausflüchte ausweichen, τινά, Dem. 24, 13; τὸν παρόντα χρόνον, verzögern, 19, 88, vgl. Plat. Caes. 64; entgegen, φυλακὰς 24, 86, u. öfter; προφάσεις, Dion. Hal. 10, 17; θεραπεύειαι τισὶ τὴν ὀργήν, Strab. XIV p. 674; τὴν δίκην, Plat. Num. 12; τὴν πρόσδοον, Dion. Hal. 8, 3.

**δια-κρύπτω**, = κρύπτω, Poll. 6, 209.

**δια-κτενίζω**, durchslämmen, Philostr. p. 335, 4.

**δια-κτενισμός**, ὁ, Haarschmuck, Clem. Al.

**διακτορία**, ἡ, Dienst eines Boten, Dienstleistung, Iul. Aeg. 11 (VI, 68); Nonn. Non.

**διάκτορος**, ὁ, öfters bei Homer. stets als Bezeichnung des Hermes, in folgenden Stellen: Verstehe nominativ. **διάκτορος ἀργεῖφόντης** ohne den Namen Hermes Iliad. 21, 497. 24, 339. 378. 389. 410. 432. 445 Odys. 5, 43. 75. 94. 145. 8, 383. 24, 99; Verstehe dativ. **διάκτορον ἀργεῖφόντη** ohne den Namen Hermes Iliad. 2, 108; Ἑρμῆσαν μὲν ἐπειτα διάκτορον ἀργεῖφόντην Odys. 1, 84; ἡ δ' ἔφη Ἑρμῆλαο διάκτορον αὐτῇ ἀκούσαι Odys. 12, 890; Verstehe anfang **Ἑρμῆλαο ἔκχτη διάκτορον** Odys. 18, 319; Ἑρμῆλαο Διὸς νῆε διάκτορε, δῶτορ ἑσών Odys. 8, 385. Ueber die Ableitung und Bedeutung des Wortes vgl. Buttmann Lexilog. I, 217 sqq Nitzsch Anmerk. zur Odys. 1, 84 Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 2, 227. Die wahrscheinlichste unter allen Erklärungen ist doch wohl noch immer die, daß **διάκτορος**, Nebenform zu **διάκτορ**, von **διάγω** abzuleiten sei, d. **διάγω** τὰς ἀγγελίας, „der (Götter-) Vortr.“, f. Apoll. Lex. Hom. p. 58, 17. Zu dieser Erklärung stimmt auch das vorerwähnte, daß die vorherrschende Verbindung bei Homer **διάκτορος ἀργεῖφόντης** ist; diese Verbindung erscheint bei Homer vierzehnmal ohne den Namen Hermes, einmal mit dem Namen Hermes, im Ganzen also fünfzehnmal; daneben giebt es nur noch drei vereinzelte Stellen, deren jede das Wort in einer andern besonderen Verbindung bringt. Also **διάκτορος ἀργεῖφόντης** als Verstehe ist die einzige stehende, alterthümliche Formel bei Homer. Es heißt aber nach der ohne Zweifel richtigen Erklärung aller Stammatiker **ἀργεῖφόντης**, „der schnell und deutlich berichtende“, d. ταχέως καὶ τρανὰς ἀποφαινόμενος, vgl. s. v. **ἀργεῖφόντης**. Also **διάκτορος ἀργεῖφόντης** = „der schnell und deutlich berichtende (Götter-) Vortr.“ — Hesiod. O. 68 Ἑρμῆσαν ἥρωες διάκτορον ἀργεῖφόντην; vs. 77 ohne den Namen Hermes

**διάκτορος ἀργεῖφόντης** Verstehe. — Homeric. hymn. Vener. 148 ἀθανάτοιο δ' ἔκχτη διάκτορον ἐνθάδ' ἱκάνεις, Ἑρμῆα; vs. 214 ohne den Namen Hermes **διάκτορος ἀργεῖφόντης** Verstehe; hymn. Mercur. 392 ἵηται, Ἑρμῆν δὲ διάκτορον ἡγεμονεύειν; vs. 514 Δελδαί, Μαιῶδες νῆε, διάκτορε, ποικιλομήτα. — Bei Callim. frag. 164 heißt die Gule δ. als Vortr der Äthene; der Adler Διὸς δ. Antp. Sid. 92 (VII, 161); Sp., wie Luc. cont. I auch = ψυχόπαμος. Bei Nonn. Paraphr. Io. 103. = Vortr.; adjectiv. ἔγχεα διάκτορα δηϊότητος D. 39, 82.

**διάκτωρ**, ορος, ὁ, dasselbe, Bian. (X, 101); VLL. **δια-κυβερνάω**, durchführen, regieren; πολιτεῖαν Plat. Polit. 301 d; Phil. 28 d u. Sp.

**δια-κυβεῖω**, mit Einem würfeln, πρὸς τινα, Plat. Rom. 19; περὶ τινος, um etwas, Artax. 17; übertr., aufs Spiel setzen, wagen, περὶ τινος, adul. et am. discr. 44.

**δια-κυκάω**, durcheinander mengen, verwirren, λόγους, Dem. 18, 111.

**δια-κυλινδῶ**, auseinander wälzen, Arist. H. A. 9, 8.

**δια-κυλῶ**, dasselbe, Aristaeon. 1, 10.

**δια-κυράνω**, Wellen erregen, stürmisch machen; πέλαγος, Luc. D. mar. 15, 4; übertr., Sp.

**δια-κυν-οφθαλμίζομαι**, hündisch, unverständig anblicken, Hesych.; vgl. Enst. 766 f.

**δια-κρύπτω**, sich durch eine Öffnung hervorbeugen, hervortreten; διὰ τῆς γογγύρης, Her. 8, 145; vgl. Ar. Ecol. 980.

**δια-κρύπτομαι**, eigl. sich untereinander wie die Böcke stoßen, im Stoßen wetteifern, Sp., τινά.

**δια-κυρόω**, beständigen, B. A. 85.

**δια-κωδωνίζω**, 1) ausforschen, prüfen, τινά, Dem. 19, 167 (VLL. διαπειράω καὶ ἐξετάζω) u. Sp. — 2) = διασημίζω, verbreiten, Strab. II p. 99.

**δια-κώλυμα**, τό, das Hinderniß, Plat. Tim. 76 d.

**δια-κώλυσις**, ἡ, Verhinderung, Plat. Rep. v, 469 e; — Sp.

**δια-κωλύτης**, ὁ, der Verhindernde, Her. 6, 56; Plat. Phaedr. 239 e.

**δια-κωλύτικός**, ἡ, ὄν, verhindernd; ἔργα Plat. Polit. 280 d; Arist. H. A. 10, 1.

**δια-κωλύω**, verhinbern, abhalten; Soph. O. C. 1771; τινά, Thuc. 8, 92; sequ. acc. c. inf., Plat. Apolog. 81 c u. Folgde; ταῦτά σε, Plat. Ep. III, 815 d; τινά τῆς εἰσόδου D. Sic. 17, 40.

**δια-κωμ-ωδεῖω**, (in einem Fußstiefel) verspotten, τῆ, Plat. Gorg. 462 e; Arist. poet. 22 u. Sp.

**δια-καυχῶ**, ἡ, = ἀνακαυχῶ, Stillstand, Nachlassen, z. B. der Feß, Thuc. 3, 87; — Waffenstillstand, D. Cass. öfter.

**δια-λαβῶ**, ἡ, das Umfassen, Fassen, Dion. Hal. 19, 12.

**δια-λαγχάνω** (f. λαγχάνω), durchs Los vertheilen; χρήματα Her. 4, 68; γῆν κατὰ τοὺς τόπους οἱ θεοὶ δ. Plat. Critia. 109 a; Xen. Cyr. 7, 8, 1. Uebh. = gestückeln; Aesch. Spt. 816; Eur. Bacch. 1290, von Gunden.

**δια-λαμο-τομέω**, durch den Hals schneiden, Mnemastach. Ath. IX, 403 a (v. 16), f. v. a. verschlingen.

**δια-λάκω**, zertrümmern, Ar. Nubb. 410.

**δια-λακίζω**, Plat. Symp. 8, 2, 1, unnöthige Anberührung für das Folgende.

**δια-λατίζω**, in Stücke zertheilen, ποσὶν — χλατῶν Theocr. 24, 25.

**δια-λάλω**, mit Einem sprechen, plaudern, *τινὶ τι*, Eur. Cycl. 176; *τινὶ περὶ τίνος*, Pol. 1, 86, 2; *πρὸς τινά*, 28, 9; *ἐν ἀλλήλοις*, 9, 82.

**δια-λάλῃσις**, ἡ, das Gespräch, Schol. Pind. O. 7, 17.

**δια-λαμβάνω** (f. λαμβάνω), 1) auseinander nehmen, trennen, theilen; *τὸν ποταμὸν εἰς δύο χωράς* Her. 1, 202; *ποταμὸς διαλαμμένος πενταχού* 8, 117; *τὸν ἀριθμὸν πάντα σχῆμα* d. Plat. Polit. 147 c; Phil. 28 c u. öfter; *ἐναντοὶς καὶ μὴ οὐ διαλεημμένα* Legg. x, 886 a; *αἱ πολιτεῖαι τοὺς Ἕλληνας διαλεήσας* Isocr. 4, 16; öfter bei Xen., wie Cyr. 4, 1, 14; *εἰς εἶδη*, Arist. rhet. 1, 4; d. h. = eine Pause machen; *ἐνταῦθα δεῖ ἐν τῷ ἑκὼν διαλαβεῖν λόγον* Plat. Prot. 846 c; unterbrechen; *χωρὰ χαράδρους διαλεημένην* D. Sic.; *δώρακες διαλεημένοι τὸ βάρος ὑπὸ τῶν τοῦ σώματος μερῶν*, Panzer. treten Schwere sich auf die einzelnen Theile des Körpers vertheilt hat, Xen. Mem. 8, 10, 18. Auch wie distinguere, *χωρῶσαι*, verjerten, Plat. Phaed. 110 b; vgl. *λειμῶνες φυτοὶς διαλεημένοι* Lucr. patr. enc. 10. — 2) etwas Vertheiltes, seinen Antheil empfangen; *κατ' ὁρλὸν τοὺς ἄρτους* Dem. 84, 37, v. 1. *ἐλάμβανον*; vgl. Lys. 12, 7. — 3) zwischen beiden Händen, ed. bef. in der Sechtersprache, rund um den Leib fassen, *διαλαμβάνων τοὺς νεανίσκους ἱεραρχήσας* Plut. Ant. 88; übb. ergreifen, festhalten, Her. 1, 114, 4, 94; Ar. Equ. 262; Eccl. 1090, wo *διαλέλλημα* steht; Plat. Rep. x, 615 e; vgl. Phaed. 81 c; bef. umjagen, einschließen, *τὰ φάρω καὶ χάρακι τὰ μεταξὺ τῶν στρατοπέδων* Pol. 5, 99, 9; *φουκαῖαι τὰς ὁδοὺς* 4, 67; 1, 75; *τόπον πύργου*, Dion. Hal., wofin auch *τοὺς ὄρους στηλας*, die Stangen durch Säulen abstecken, gezogen werden kann, Dem. 18, 154. Uebtr. — 4) mit dem Geiste auffassen, *τοὺς διανοήμασι*, Plat. Legg. vi, 777 a; erwägen, Eur. El. 378; *τί δεῖ ποιεῖν*, Pol. 4, 25, 1; *περὶ τίνος*, 18, 28; *ὑπὲρ τίνος*, 2, 42, 7; beistimmen, *τὸν καιρὸν*, 15, 5, 2; *ἀποστέλλειν*, 80, 9 u. a. Sp., die es auch für auseinandernehmen, erklären gebraucht, f. B. *περὶ τίνος*, Greg. Cor. p. 7.

**δια-λαμπρύνω**, verstärktes simpl., neben *ἐκκαθαίρειν λόγον τινά παλαιόν*, *ὥσπερ ἐκ καπνοῦ καθαλὼν ἡμιαυρμένον*, Plut. Symp. 8, 10, 2.

**δια-λάμπω**, durchleuchten; *ἔως διέλαμψεν ἡμέρα* Ar. Pl. 744, wie Plut. Cat. mai. 18; auch *διαλάμπωντος*, da es hell wurde, Pylr. 82; — *ὡς ἐν ταῖς ἡτοροῖαις*, durchschimmern, herrerglänzen, Isocr. 12, 2; mit der Stimme durchbringen, übersetzen, Arist. probl. 19, 45; — sich auszeichnen, Plat. Aem. P. 2. Auch trans., *ᾧς*, durchschreiben lassen, Hippocr.

**δια-λάμπω**, ἡ, das Durchleuchten, der Glanz, Arist. Meteorol. 2, 9 C.

**δια-λανθάνω** (f. λανθάνω), ganz verborgen sein; Isocr. 11, 25; *τινά*, vor Jemandem, ihm entgehen, *σὲ τοῦτο διαλέληθε* Plat. Euthyd. 278 a; Legg. III, 677 d; Isocr. 1, 44; Xen. Mem. 1, 4, 19 u. Sp., wie Plut. Thea. 23; — c. partic., *διαλέλῃσι χρηστὸς ὢν* Isocr. 8, 16; 4, 84; u. umgekehrt, *διαλαθὼν εἰσέρχεται* Thuc. 8, 25.

**δια-λαχαίνω**, durchfurchen, in tmesi, *δαὶ κῆμα* λ. Opp. H. 5, 264.

**δια-λύγγω**, verstärktes *ἀλγέω*; *ἐπὶ τινι*, Pol. 4, 4, 2 u. a. Sp.

**δια-λύγγω**, εἰς, 1) Schmerz bringend. *ἄτα* Aesch. Ch. 66. — 2) heftige Schmerzen leitend, Plut. Alex. 75.

**δια-λέγω** (f. λέγω); bei Homer medium in der

Formel *ἀλλὰ τί μοι ταῦτα φησὶς διαλέξαι* Dem. 1, 407, 17, 97, 21, 662, 22, 122, 885. — Bei den Folgenden: 1) actiivum, auseinander lesen, auslegen; Herodot. 8, 107 *τῆς στρατιῆς διαλέγειν τοὺς βούλεταις*; 8, 118 *τοὺς εἰδὲς τὴν ὑπὸρχε διαλέγων*; unterfcheiden, sondern, Plat. Legg. 5, 735 b *διαλέξας τὰ τε ἡγίη καὶ τὰ μὴ καὶ τὰ γενναῖα καὶ ἀγεννή*; Dem. 20, 91. Co Pol. 5, 8, u. a. Sp., wie D. Sic. 15, 71. Bei Ar. Lys. 7:0, *τὴν ὁρίη*, wird es „durchgraben“ affl., od. richtiger „aufsuchen“. — 2) Oedäuchlicher deponens *διαλέγομαι* sich unterreden, *τινὶ*, regelmäss. Anisph. Prosa depon. passiv. *διαλέγομαι*, *διαλέξομαι*, *διαλέχθην*, *διαλέχσομαι*; futur. *διαλέχθησονται* Dem. 18, 252, *διαλέχθησόμεθα* Isocr. 9, 84; pers. *διαλέγομαι* f. B. Plat. Apol. 87 a; aber pass. ist *διαλέκτο* Lys. 9, 5; arist. med. *διαλέξασθαι* bei Sp., wie D. Cass. = *διαλέχθην*, bei Poll. 2, 125 (vgl. B. A. 88, 28) an Ar. (fragm. Dind. no 821) in obfchener Wbz, vgl. unten. In der Wbz sich unterreden, unterhalten, hñuffen bei Att., nach Xen. Mem. 4, 5, 12 *διαλέγειν κατὰ γένη τὰ πράγματα*; Herodot. 8, 50 *διαλεγόμεν τε οὐ προσδιέλεγτο*; gew. *τινὶ*; Herodot. 8, 51 *τὰ σφι δὲ μητροπάτωρ διαλέχθη*; 52 *οἷτις οἱ διαλέγεσθαι ἤθελε*; *πρὸς τινά*, Plat. Rep. 7, 527 e; Isocr. 8, 11 *πρὸς τινά περὶ τίνος*; *τινὶ*, mit Jemandem unterhandeln, Dem. 10, 33; mit folgtem inf., *ἄγασθαι διαλεγέσθην μὴ ποιεῖν μάχη*, hñst keine Schlacht liefern solle, Thuc. 5, 59. — Erit Plat. bef. vom dialektischen Verfahren der Sokratiker, im Wschfelgespräch etwas ins Klare bringen; d. h. auch — gewandt im Reden sein, zuweisen — dem eine fache *εἰπεῖν*. Nach B. A. 88, 29 brauchte Hermipp. f. das act. — Eine Sprache od. Mundart sprechen, *κατὰ ταῦτα διαλεγόμεναί σφι* Her. 1, 142; *φωκιστὶ δὲ*, Pol. 1, 80, 6. — Att. = *συνενοεῖσθαι*; Hyperid. bei VLL.; Ar. Plut. 1082 Eccl. 890; Plat. Sol. 20 u. Sp.

**δια-λείβομαι**, zerstreuen, Wyttenb. Conj. Plut. an. tuend. p. 406.

**διά-λαμμα**, τό, Zwischenraum, Plat. Tim. 59 c; *ἐκ διαλεμμάτων*, in Zwischenräumen, Plat. Peric. 7; Zwischenzeit, Pol. 1, 66, 2 u. Sp.

**διά-λαπτος**, zum Einsalben; *τὸ δ*, *oe. φάρμακον*, Mittel zum Einreiben, Hippocr.

**δια-λείπω**, 1) dazwischen lassen; *διαλέλειπτο*, ἐν Zwischenraum, Her. 8, 40, 41; bef. *χρόνον*, Zeit zwischen verstreuen lassen; *διαλείπων χρόνον ἀδίκῳ ὄρωματι ἵεναι*, nach Verlauf einiger Zeit, Plat. Thea. 129 b; vgl. Phaed. 117 e Rep. x, 617 c; *ἐναντὶν διαλείπων ἕκαστος λευτονογεῖ*, nach einem Jahr, Dem. 20, 8; vgl. Her. 3, 157; *χρόνον σθένι δαμιλόντες*, d. i. fogleich, Pol. 5, 107, 6. Bei Hdn. 7, 8, 22 auch *μῆας ἡμέρας διαλείπων*; — *πυρετὸς διαλείπων*, Wschfieber, Hippocr.; — c. partic., unterlassen, aufhören, *οὐδὲποτε διαλείπων καὶ ζητῶν καὶ μαρτάνων* Xen. Apol. 16, 16, ich unterließ nie zu forschen; *σθένι διαλείποινα χρόνον διαβαλλόμενος*, d. i. ich bin stets verläumdet worden, Isocr. 12, 5. — 2) intern, dazwischen sein, liegen; *διαλείπουσιν ἡμέρας*, nach einem Tage, Thuc. 8, 74; *διαλείποντων τριῶν ἡτῶν* 1, 112; *διαλείπουσας τὰς οὐκείδας ὅσον δύο πλείονα ἀπ' ἀλλήλων* 7, 88; *πίνους διαλείπουσαι*, einander befechtend, Xen. An. 4, 7, 6; *τὸ διαλείπων*, in Zwischenraum, An. 4, 8, 18, u. so auch Sp.



**δι-αλεκτής**, ὁ, der sehr sündigt, Schol. Ven. II. 19, 90.  
**δι-αλέφω**, durchstreichen, auslösen; Plut. Arat. 18; vgl. Ath. IX, 407 c βρεξας τὸν δάκτυλον ἐκ τοῦ στόματος διήλειψε τὴν δίκην.

**δι-αλέχω**, durch-, auslösen; τὰς χύτρας Ar. Vesp. 904, u. dem Iomisch τὰς νήσους Equit. 1084.

**δι-αλέφω**, ἡ, Unterbrechung, Hippocr. u. Sp.

**δι-αλεκτικισμός**, dep. med., ein Dialektiker, in der Dialektik geübt sein, M. Anton. 8, 18.

**δι-αλεκτικός**, ὁ, ὄν, zum Gespräch, bes. zum Disputieren gehörig, geschieht, dialektisch; ῥήτορες δ., Plat. Crat. 898 d; nach 890 c ὁ ἐρωτᾷν καὶ ἀποκρίνεσθαι ἐπιστάμενος; — comparat., Polit. 287 a; superl., Xen. Mem. 4, 5, 12; — ἡ δ. ἐπιστήμη, τέχνη, Disputierkunst, Plat. Soph. 258 d Phaedr. 276 c; τὸ δ. βασιλ., Soph. 258 e. — Adv., διαλεκτικῶς, Plat. Phil. 17 a u. Sp.

**δι-αλέκτος**, ἡ, 1) Gespräch, Unterredung; θεοὺς πρὸς ἀνθρώπους Plat. Conv. 208 a; ἕβη, Sprache, Rede, Theaet. 183 b; Isocr. 15, 288; ἐν τῇ διαλέκτῳ, in der gewöhnlichen Rede, Arist. poet. 22, wie εἰσὶν εὐαὶα δ. rhet. 8, 2; περὶ τοῦ ἐμοῦ βασιλείου ἡ τῆς διαλέκτου, ober über meine Art zu reden, Dem. 87, 56; — Sp. — 2) nach Schol. Ar. Nubb. 317 φωνῆς χαρακτὴρ ἐθνικός, Redeweise eines Stammes etc. Wollst. im Gespräch mit einer andern Kunst; Plut. Alex. 81 u. öfter, u. bes. bei Gramm., die im Griechischen dialektisch 'Idas, 'Atidis, 'Awois, 'Aiolis u. κοινή unterscheiden.

**δι-αλεωμένως**, getrennt, Gramm., vgl. Ath. xv, 676 f.

**δι-αλέω**, ἡ, 1) Unterredung, bes. wissenschaftliches Gespräch, Plut. öfter; im plur., Plat. Ep. VII, 350 d. Bei Ar. Nubb. 316 = Redefertigkeit, Schol. λόγων ἐμπειρία. — 2) Mundart, = διαλέκτος, Gramm.; auch D. Cass. 60, 17.

**δι-αλεπτο-λόγοι**, sich mit Einem spiessig unterreden, τινί, Ar. Nubb. 1479.

**δι-αλεπτος**, sehr dünn, Ar. Nubb. 162.

**δι-αλεπτόνως**, sehr verdünnen, Hippocr.

**δι-αλεσχάω**, = διαλέγομαι, B. A. 21.

**δι-αλευκαίνω**, 1) mit Weiß mischen, weiß machen, Philostr. iun. imag. 12. — 2) hell machen, erklären, Dioc.

**δι-αλευκος**, mit Weiß untermischt, Arist. probl. 28, 6; Strab. XVII p. 807; Plut. Alex. 51.

**δι-αλέψω**, ἡ, Vertheilung durchs Roos, VII.

**δι-αλεπτικός**, ἡ, ὄν, unterscheidend, sorgfältig betrachtend, M. Anton. 10, 8.

**δι-αλεπτός**, unterschieden, Epicur. D. L. 10, 27.

**δι-αλέψω**, ἡ, 1) das Trennen, der Zwischenraum, Arist.; Geräumigkeit, καὶ μέγεθος τῆς χώρας D. Sic. 8, 87; ἐκ διαλέψεως τύπτειν, Pol. 16, 88, 4. 11, 18, 4; im Gespräch von ἐκ καταφοράς χρόμενοι ὁρθαίς ταῖς μηχαναῖς 2, 88, 6, im Nashampf sich weis, nicht mit dem Fieβ kämpfen. — 2) Auffassen, Meinen, Beschluß, ἡ περὶ θεῶν δ., Pol. 6, 56, 6 u. öfter; διὰλέψην ποιῆσαι περὶ τινος, 8, 64, 6; καὶ κρίσεις 3, 6, 7; τοιαύτην ἔχειν δ. 15, 10, 7, u. sonst bei Pol.

**δι-αλέσθω**, mit Steinen besetzt, ausgelegt, Strab. xv p. 709; u. oft bei Ath., z. B. λαβρώνει XI, 484 d, aus Men.

**δι-αλεπτόνως**, = διαλέπω, Galen.

**δι-αλινάω**, durchs Garn gehen, entwirren, B. A. 86.

**δι-αλιχμάρομαι**, = διαλέλω, Iamb.

**δι-αλλαγή**, ἡ, Veränderung, Tausch; τὸν θυναστειῶν D. Cass. 47, 5, u. sonst Sp.; διαλλαγὰς ἔχειν τινί, Versteht haben, Eur. Suppl. 221; gew. = Ausböhnung, Her. 1, 22; Plat. Conv. 218 d; Xen. Hell. 2, 2, 11; sonst im plur., den auch Thom. Mag. vortieft, Frieden schließ, Ὀδύνην, εἰρήνης ἐπὶ διαλλαγῶν γενομένης Plat. Legg. I, 628 b; Ar. Av. 1531; αἱ πρὸς τινι δ., Isocr. 4, 94; Dem. 2, 1, u. öfter; vgl. 59, 47.

**δι-άλλαγμα**, τό, 1) das Vertauschte, der Tausch, Eur. Hel. 592. — 2) der Unterschied, Dion. Hal. 7, 64.

**δι-αλλαγή**, ἡρος, ὁ, Ausböhner, Friedensstifter, Aesch. Spt. 908; Dion. Hal. 2, 76.

**δι-αλλακτήριος**, ausböhnend; λόγος, Dion. Hal. 5, 81 u. a. Sp.

**δι-αλλακτής**, ὁ, = διαλλακτήρ, Eur. Phoen. 471; Thuc. 4, 60 u. folgte; Dem. 59, 71 Schlichter.

**δι-αλλακτικός**, ἡ, ὄν, zur Verböhnung geneigt, Dion. Hal. 7, 84.

**δι-αλλάσσω**, 1) vertauschen, aus-, umtauschen, τινί τε ἀντί τινος, an Jem. etwas wofür, Plat. Rep. II, 871 d; ἀετοῦ διαλλάξας βίον, eingetauscht haben, b. i. wie ein Adler leben, x, 620 b; auch περὶ τινος, Dion. Hal. 10, 24; ἄλλον τοῖς κάτω νεκρῶν, einen andern Töbten den Unterirdischen geben, Eur. Alc. 14; ναυάρχους, andere Schiffsführer einfühen, Xen. Hell. 1, 6, 4. — Med., unter sich, mit einander vertauschen, τὸ ἰμυρὲς ἦθος Pind. Ol. 10, 21; τὰς τάξεις Her. 9, 47; absol., Xen. Cyr. 8, 8, 82 u. Sp. — Daß. διαλλάττεσθαι χώραν, ein Land mit einem andern vertauschen, dasselbe durchwandern, Xen. Hell. 4, 8, 2; u. so med., Plat. Soph. 228 d; ἐσθῆτα, vestem mutare, Plat. Cic. 19. — 2) Ueberr. auf die Befinnung, verböhnen, τινά, Eur. Phoen. 489; Ar. Lys. 1091; Plat. Conv. 218 d; τοὺς τελευτήσαντας εὐχαίς, Menex. 244 a; διαλλαγῆναι τινι, Antiph. 6, 89; Plat. Conv. 198 b; τινά τινι, Einen mit Jemandem, Thuc. 8, 89. — Med., sich verböhnen, Plat. Prot. 846 b; τὴν ἔχθραν, D. Hal. 7, 51. — 3) intrans., in etwas von einem andern vertauschen sein, οὐ ταῦτό δ' ἐστὶ τοῦτο πολλὰ διήλλαγεν Dionys. com. Ath. IX, 405 (v. 10); gew. τί τινι, z. B. εἶδος οὐδὲν τινος ἐτέροιο Her. 7, 70; auch τινί τινος, durch etwas von etwas, Pol. 2, 37, 11 u. Sp., wie Dion. Hal. 6, 88; ἐν αἷς διαλλέτμεν Luc. Pisc. 28; τὸ διαλλέτμεν τῆς γνώμης, die Verschiedenheit, Thuc. 8, 10; daß. — sich auszeichnen, τινί, durch etwas, D. Sic. 1, 64; auch geradezu τινά, Einen übertreffen, Dion. Hal. de Thuc. 51. — Pass., vertauschen sein, τοῖς εἰδοσὶν διήλλαγμένοι Thuc. 8, 82.

**δι-άλληλος**, τρόπος, der Cirkel im Schluß, oft Sext. Emp.; vgl. B. A. 535, 27.

**δι-αλλοῦω**, vertauscht, ἀλλοῦω, Theophr.

**δι-άλλομαι**, durchs. hinüberspringen; τάφρον, Xen. de re equ. 8, 8; Plut. Rom. 10.

**δι-άλλα**, τό, Sprung hinüber, Schol. Pind. Ol. 18, 89.

**δι-αλοῶω**, verästelt simplex, von den Bienen, κέντροις τινά, Ael. H. N. 1, 9.

**δι-αλογή**, ἡ, 1) Aussatz, Arist. Polit. 2, 8. — 2) Bei Sp. = διαλογος.

**δι-αλογίζομαι**, dep. med., 1) mit Einem zusammen- u. abtreiben, πρὸς τινι, Dem. 52, 3; vgl. 25, 25; daß. überlegen, erwägen, πρὸς ἑαυτὸν, bei sich, Plat. Soph. 281 c u. öfter; Is. 7, 45 u. folgte; τὰ καλὰ καὶ τὰ μὴ Aesch. 1, 18. — 2) mit einander über philosopho-

πρῆσθε Dinge sprachen, *περὶ τινος*, Xen. Mem. 8, 5, 1.

δια-λογικός, ἡ, ὄν, gesprächsweise, dialogisch, Rhett. δια-λόγημα, τό, Uebersetzung, Epic. bei D. L. 10, 68, 85.

δια-λογισμός, ὁ, 1) Zusammenrechnung, Abrechnung, mit dem Rechner, Dem. 36, 23. — 2) Uebersetzung, καὶ φρονιδίας Plat. Ax. 367 a; Plat. Pomp. 78 u. a. Sp., bef. N. T. — 3) Unterredung, Plat. Apophth. Alex. p. 101.

δια-λογιστικός, ἡ, ὄν, zur Uebersetzung geschickt; ἡ-κῆ (δύναμις ψυχῆς), Plat. Qu. Plat. 6.

δια-λόγος, ὁ, Unterredung, Gespräch, Plat. u. Folgend, bef. über wissenschaftliche Gegenstände; αὐτῆς πρὸς ἐαυτὴν ψυχῆς δ. Soph. 264 a.

δια-λοιδορέω, verächtlich loidoreō, τινά, Liban.; gen. med. mit aor. pass., ἡστίς ζαντεν, τινά, Her. 2, 121, 4; διαλοιδορηθείς καὶ ἀπειλῆσας Dem. 21, 86.

δια-λοιδορησις, ἡ, das Schmähen, LXX.

δια-λοιπός, das zwischen übrig geblieben, l. d., Aristid.

δια-λοεῖται, = λοεῖται, Lib., l. d.

δια-λοῖος, = λοῖος, Liban.

δια-λυγίζω, sehr biegen, Hesych.

δια-λύσσω, τό, Biegung, Hesych.

δια-λύσιμος, dep. med., 1) sehr mißhandeln, schimpflich behandeln; γυναικα Her. 9, 112, wo auch διαλέκτουσιν in pass. Witz steht; ἡμερὸς με δ. Ar. Ran. 59; τὴν παρῖθα διαλυομένης Isocr. 4, 110; Ἑλλάδα Eur. Or. 1516; öfter bei Plat. — 2) Maß u. Gewicht verfälschen; τὸ νόμισμα τῶν ποταλῶν Ar. Th. 348; daß. τινὰ ταῖς ποταλαῖς, betrügen, Plat. 486; übert., Ran. 1060, von dem Verfälschen der Poesie; so πράξεις, Handlungen durch falschen Bericht einstellen, Plat. Anton. 24; vgl. de Her. mal. 24.

δια-λύπτος, sehr betrüben, Plat. gen. Socr. 6.

δια-λύσις, ἡ, 1) Auflösung, Trennung, τῆς κοινωνίας Plat. Rep. 1, 843 d; καὶ διάκρισις Phil. 82 a; τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος Gorg. 524 b; auch τοῦ σώματος allein, Phaedr. 88 b; γεγυρῶς, Abtreiben, Thuc. 1, 187; χρεῶν, Tilgung, Bezahlung, Plat. Legg. III, 684 d; δανείων Plat. Cic. 41; auch absol., Arat. 12; τοῦ καὶ χάρις, Abkuttung des Danies, Demetr. 6; γάμου, Scheidung, Plat. Sull. 85. — 2) Auflösung einer Versammlung, Entlassung; ὅγῃ συνέλλογος Plat. Legg. VI, 758 d. συνδρομαί Plat. Pomp. 19; äbnl. ἀγορῆς, die Zeit, wo man den Markt verläßt, Her. 8, 104; daß. Wenig, Genet. κακῶν Eur. Phoen. 488. — 3) Weilegung der Feindseligkeiten, Friedensstiftung, Pol. 5, 29; πολέμου Thuc. 4, 19; Luc. Zeux. 8; öfter Plat.; Ausöhnung, πρὸς τινα, Dem. 21, 119.

δια-λυσι-φίλος, die Freundschaft trennend, Rafin. 82 (v. 21).

δια-λυτής, ὁ, der Auflöser, Zerstörer; ἑταιρίας Thuc. 8, 82.

δια-λυτικός, ἡ, ὄν, zum Auflösen geneigt, auflösend, τινός, Hippocr.; Plat. Tim. 60 b.

δια-λύω, auflösen, zerstört, Plat.

δια-λύτρωσις, ἡ, gegenseitige Auslösung, Pol. 6, 58. δια-λύω (f. λύω), 1) auflösen in seine Theile, ἐξ ἑνός εἰς πολλά, Plat. Tim. 68 d; daß. — a) — trennen, νῦν δὲ δέλυσε τοὺς ἀγωνιζομένους Her. 8, 11; τὸν πόλεμον, Thuc. 8, 46; τὰς ἐχθρας, 4, 19; ἐχθραν, διαφοράν, beilegen, schlichten, auch im med., unter einander aufgeben, Isocr. 4, 15, 12, 160; ταπα-

χῆν, Pol. 6, 15, 5 u. öfter; μάχας, Hda. 4, 15, 10; daß. τινὰ πρὸς τινα, auflöshen, Dem. 21, 122; Pol. 6, 68, 7; διαλύσασθαι πρὸς τινα, sich mit ihm nem auflöshen, Dem. 80, 22, 38, 24 u. Sp., wie Plat. Syll. 18; auch pass. so, Pol. 4, 9, 5; ἐν φάσιν διαλύσασθαι περὶ τινος, sich freundschaftlich über etwas verständigen, Isocr. Auch ξενίην, auflösen, Her. 4, 154; σπονδάς, Thuc. 5, 1, 86; τὴν ῥύλιν πρὸς αὐτοὺς διελύσατο Plat. reip. ger. praec. 13, vgl. Arist. Nic. 9, 8. — b) eine Versammlung auflösen lassen, τὸν συνέλλογον, τὸ ναυτικόν, Thuc. 2, 12, 93; τὰς δυνάμεις, Pol. 8, 99; συνουσίαν, auflösen, beendigen, Plat. Lys. 223 b. Auch med., Gorg. 457 c; τὴν πανήγυριν, Xen. Cyr. 6, 1, 7; τὸ συνέσιον, Plat. sept. sap. conv. E. — Pass., auflösen, weggeben, διαλύσασθαι ἐξ τοῦ συνέλλογος, Her. 8, 78; ἐκ τοῦ συνεδρίου διαλυθέντες 8, 56; ἀπ' ἀλλήλων, Plat. Gorg. 524 b; ohne Zusatz, ἐμὲν διαλύσασθαι Thuc. 2, 12; Pol. braucht er auch im act., δέλυσαν εἰς τὰς ἰδίας ἑκάστοι πόλεις 2, 9, 14. — c) übh. = auflösen, καὶ ἀπόλλυσι; Plat. Rep. X, 609 c; ὅγῃ βραϊνά, Lys. 18, 15; διαλυομένων δὲ ἀνθρώπων Xen. Cyr. 8, 7, 8, wie wir: aufgelöst werden, sterben, vgl. Ath. IX, 401 c; τὰς οἰκίσεις, zerstören, Plat. 4, 65. — d) weitläufig, ἐγκλήματα, Thuc. 1, 140; διαβολήν, 1, 131; Plat. Soph. 252 d; τοὺς λόγους τῶν κατηγορούντων, Isocr. 6, 38; auch περὶ τῶν ἐγκλημάτων, Thuc. 1, 145; daß. pass., διαλύσασθαι τῆς τιμωρίας, sich in Strafe entziehen, D. Sic. Aesch. νέκυον, sich von Strafe losmachen, ihn auflösen, Eur. Or. 1679. — 2) eine Schuld abzahlen, τὸ χρέος, Pol. 32, 18, 4; τὴν φέρην, 82, 8, 4, u. öfter; übh. = bezahlen, τὴν δαπάνην, die Kosten bestreiten, Her. 5, 80; χρήματα, Dem. 20, 18; τὰς τιμὰς, 29, 7; πάντα διαλύσας, nachdem er alles bezahlt hatte, 86, 8, u. öfter; auch τὸν ναυκλήρον, durch Bezahlung zufrieden stellen, 49, 29. Daß. med., sich bezahlen lassen, Sp. — 3) eine Spannung auflösen, abspannen, Ar. Pax 85; σωματα, Hippocr. — 4) lösen, διαλύειν, conciscit, in Ausdruckweise, D. Hal. Ind. Lys. 9.

δια-λύπτος, ganz mit Giftengtaupen anfüllen, Ar. Nub. 659.

δια-λυβάσμαι, dep. med., ganz verstimmen, ἀνεθῆματα Plat. 11, 4; διαλύεσθαι, verstimmt, nicht schlichtet, Plat., f. B. σώμα πληγῆς Ctes. 58.

δια-μαρῆς, verzaubert, σώμα καλλεῖ Luc. Am. 41.

δια-μαρῆς, ganz betwüthen, vernichten, Aesch. Ar. 798.

δια-μαρῆς, ἡ, Ermüdung, Gal.

δια-μαλάσσω, ganz erweichen, B. A. 81; Luc. Prom. 18.

δια-μαρῆς (f. μαρῆς), nachforschen, Philoet. v. Apoll. 1, 16 u. a. Sp.

δια-μαρῆς, 1) durch ein Orakel bestimmen, Plat. Legg. III, 696 a. — 2) das Orakel bestatigen, Plat. Camill. 82 u. öfter; errathen, Plat. Sia. 387 a.

δια-μαρῆς (f. μαρῆς), ganz verfehlen, nicht errathen, τινός, Thuc. 1, 151; τοῦ ἐταίρου, Plat. Phaedr. 257 d u. öfter, wie τῶν ἀνθρώπων, ein Urtheil über, Rep. I, 884 d; ἁπλῶς, Isocr. 4, 98; τῆς ἐπιβολῆς, 4, 146; γνώμης, Dem. 24, 109 u. öfter; auch pass., τὰ πολλά διαμαρτημένα Plat. Legg. I, 689 e.

δια-μαρῆς, τό, Fehler, Arist. post. 25.

δια-μαρῆς, ἡ, das Verfehlen, Abirren, τινός, vgl.

was; *ήμερόν*, Versehen in den Tagen, Thuc. 4, 89; *τοῦ Ἀντίφου* Plut. Fab. M. 6; *τῶν ἱερῶν*, das Nichterhalten, Luc. sacrif. 1; übh. — Irthum, Versehen, Plut. u. a. Sp.

**δια-μαρτυρέω**, Zeuge sein, im att. Recht, entweder für den Kläger, um zu beweisen, daß die Einführung einer Klage zulässig sei, od. für den Beklagten, um darzutun, daß sie es nicht sei, Dem. 44, 27. 48; u. pass., Luc. 23, 13; Is. 8, 3, 5. Auch = solche Zeugen aufstellen, Din. bei Harpocr.

**δια-μαρτυρέω**, *ή*, das Zeugniß ablegen für eine Exemption, für den Kläger, daß der Einwand des Verklagten ungültig, für den Beklagten, daß der Einwand gegen Einführung der Klage zulässig sei, vgl. Harpocr., Meier u. Schömann att. Proceß S. 689 — 644; Is. 1, 5; *ποιεῖσθαι πρὸς τῷ ἄρχοντι*, Dem. 44, 1.

**δια-μαρτυρόμαι**, 1) dep. med., Götter u. Menschen zu Zeugen antufen, beschwören, gegen erlittenes Unrecht od. falsche Anklage, seq. *μή*, c. inf., Dem. 13, 20 u. öfter, *ὅπως μή φανήσονται* 42, 28. — 2) zeugen, Plat. Phaedr. 260 e Phaed. 100 e. — 3) auch = beschwören, dringend bitten, Xen. Cyr. 7, 1, 17; *μή ποιεῖν*, das nicht zu thun, Pol. 1, 88, 6. 8, 16, 5 u. Sp.; *καὶ καλῶσιν* 8, 110, 4.

**δια-μαρτόμαι** (*ή* *μαρτόμαι*), zerlaufen, Apollonban. com. Ath. III, 75 e; Arist. H. A. 9, 6 u. Sp.; *βλαμψήσεις* auch pass.

**δια-μάσσω**, τό, das Zerlaufen, Diosc.

**δια-μάσσειν**, *ή*, das Zerlaufen, Sp.

**δια-μαστῆτός**, zerlaut, Hippocr.

**δια-μάσσω**, durchfluten (*διαφύρειν τὰ ἀλφειά τῶς τοῦ ποιήσαι μάζας*, VLL.); *μαλίσκος διαμασγόμενος* Ar. Eq. 1101; übertri., *λόγον* Av. 163.

**δια-μαστιγύω**, durchpeitschen, Plat. Gorg. 524 e.

**δια-μαστιγύωσις**, *ή*, das Durchpeitschen, Plat. Inst. ac. p. 254, von der Weisheit der Knaben am Altare der Artemis Orthia, vgl. Paus. 8, 16, 7.

**δια-μαστιγύω**, (*ή* *μαστιγύω*), mit Einem peitschen.

**δια-μαστρωπέω**, verknüpfen; *ἡγεμονία γάμοις ομνέη* Plut. Caes. 14, der Oberbefehl wird durch eine Heirat vereinigt.

**δια-μασχαλίζω**, unter dem Arm bepacken, *αὐτόν ἔχει*, Ar. bei Ath. II, 57 a.

**δια-μαχέω**, = *διαμάχομαι*, Ios.

**δια-μάχη**, *ή*, das Anklämpfen, der Kampf; *πρὸς πόρους καὶ λύπας* Plat. Legg. I, 688 d; Plut.

**δια-μάχομαι** (*ή* *μάχομαι*), mit Einem streiten, kämpfen; Eur. Suppl. 678; Ar. Plut. 448; *τινί*, Plat. Ioph. 260 a; Xen. Cyr. 8, 1, 8; *πρὸς τα*, Dem. 17, 8; *πρὸς τινα*, Pol. I, 51, 9; Plut. Pericl. 38; *περὶ ἑνός καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ*, Plat. Men. 86 c, u. sehr ft bei Plat.; Xen. An. 6, 6, 25; *καὶ χαλπαίνω*, Plut. onj. praec. p. 414; übh. = widerstreben, sich weigern, *ὃ μὴ θανεῖν*, Eur. Alc. 697; *ἀσπίδα μὴ φέρειν*, Gen. An. 6, 8, 23; *μὴ μεταγνώνας*, Thuc. 8, 40, b. i. er bieten. Allgem. sich anstrengen, *ὅπως*, Plat. Prot. 325 a; Gorg. 502 b; behaupten, sequ. acc. c. inf., Theaet. 158 d; *δύτι*, Phaed. 106 c.

**δια-μάχομαι** (*ή* *μάχω*), durchschneiden, durchstoßen, durchhauen. Hom. *ἀντικρῦ δὲ παρὰ ἀπάρην δάκρυος χιτῶνα | ἔγχος* Iliad. 8, 859. — 258. Vgl. *ἀπαύας*, *ἐπαύας*, *καταμάω*. — Solenne: *λεπτήν παρηίδα* Eur. El. 1028, zertrüben, *ἱεροὶς δακτύλοις χθόνα* Bacch. 708, u. Sp., wie Lu. Sm. 1, 620. — Med., auseinandertrahen, auf-

scharten, *κίχληκα* Thuc. 4, 26; *χθόνα* Pol. 8, 56, 6; — a. Sp.

**δια-μεθί-λημι** (*ή* *λημι*), fahren lassen, loslassen; *ἐξ-πος, μόχθον*, Eur. Bacch. 635. 627.

**δια-μείβω**, 1) vertauschen, vertauschen, *τινί τα*, Solon bei Plut. Sol. 3; *τι πρὸς τα*, Plat. Polit. 289 e; *διαμεῖψαι Ἀσσιθεῖα γαῖαν Εὐρώπης*, d. i. aus Europa nach Asien kommen, Eur. I. T. 898. — Med., sich ändern, Her. 9, 108; = act., *τι ἀντί τινος*, Plat. Legg. XI, 915 e; *τάς ἀγοράς*, das Getreide vertauschen, Dion. Hal. 5, 66; erwidern, vergelten, Dio Cass. 56, 6; *τὰ ἱμάτια πρὸς τινα*, die Kleider mit Einem wechseln, Plat. Cim. 10. — 2) durchwandern, *δαμάτων στυγεράν ὁδόν* Aesch. Spt. 384; u. med., *βροτῶν ὅπλα* Suppl. 548; vgl. Prom. 285.

**δια-μείδω**, anlächeln, Plat. Tim. 21 e; Plut. Pomp. 76 u. a. Sp.

**δια-μαίπτος**, abwechselnd, veränderlich, Sapph. frag. bei Ap. Dysc. pron. 384 c.

**δια-μαρακιστομαι**, dep. med., sich knabenhaft betragen; *τινί*, sich knabenhaft, muthwillig mit ihm streiten, Plut. Dem. et Cic. 2.

**δια-μαίψω**, *ή*, der Austausch der Gefangenen, Plut. Fab. 7 u. öfter; *ὅπλων* Pyrrh. 17.

**δια-μελαίνω**, durch u. durch schwärzen; *ἀέρα* Plut. Flamin. 4; doch auch intr., *ἀέρος διαμελαίνοντος* fac. Lun. 5; vgl. pr. frig. 18.

**δια-μελλασσι**, gliedweise, *ᾠδὴ* für *ᾠδὴ*, Homer zweimal: *Odys. 9, 291 τοὺς δὲ διαμελλεῖσσι ταμῶν ὀπλίσσατο δόρυ*; 18, 889 *ἡ τάχα Τηλεμάχῳ ἱέτω, κύον, οἱ ἄγορεύεις, κίσσ' ἔλθων, ἴνα σ' αὖθις διαμελλεῖσσι τάμηνον*; das a in der *ἴνα* ist lang; Vetter schreibt wohl richtiger getrennt *διὰ μελλεῖσσι ταμῶν, διὰ μελλεῖσσι τάμηνον*, so daß das *διὰ* zu *ταμεῖν* gehört; Iliad. 24, 409 *ἥ μιν ἦδη ἦσι καὶσιν μελλεῖσσι ταμῶν προῦσθεν Ἀχιλλεύς*. Vgl. die Scholl. zu allen drei Stellen. Sp. haben ein Verbum *διαμελλέω*, zerstückeln.

**δια-μελῶται**, gründlich durchhauen, überlegen, *λόγους*, Plat. Parm. 126 c; vgl. Legg. VIII, 830 b.

**δια-μελλίζω**, um die Wette singen, Plut. sol. an. 19.

**δια-μελλίζω**, zergliedern, zerstückeln, Sp., wie D. Sic. 8, 64.

**δια-μελισμός**, *ὁ*, Zerstückung, Plut. Is. et Os. 11.

**δια-μελλήσεις**, *ή*, das Zaubern; *δ. ποιεῖσθαι*, Thuc. 5, 99.

**δια-μελλήτης**, *ὁ*, der Zauberer.

**δια-μελλω** (*ή* *μελλω*), zaubern (Hesych. *ἀναβολῇ χρῆσθαι*, immer nur thun wollen); Thuc. 1, 71. 142 u. öfter; auch Sp., J. 8. Luc. Nigr. 10.

**δια-μεμερισμένος**, getheilt, B. A. 787, 25.

**δια-μεμφομαι**, hart tadeln; *τινά*, Isocr. 3, 1; *τὰ πράγματα* Thuc. 8, 89; Arist. u. Folgte, wie Dio Cass. 46, 51, *τινά ἐπὶ τινι*.

**δια-μένω** (*ή* *μένω*), verbleiben, verweilen, ausdauern; *ἐν ταύτῃ τῇ ἔξει* Plat. Prot. 344 b, u. sonst oft bei Att.; *ἐπὶ τινι*, bei etwas, Xen. Apol. 80; *ἐπὶ τῶν αὐτῶν* Pol. 1, 18, 6; *ἐν ταύτῃ*, bei sich, bei Verstande bleiben, 10, 40, 6; *τῇ φιλῇ*, D. Sic. 14, 48; — c. partic., *λέγων* Dem. 8, 71, wie *δατελέω*. — Uebh. = Bestand haben; *εἶτι καὶ νῦν* Xen. Cyr. 8, 1, 8; *μέγρο νῦν* Plat. Rom. 15.

**δια-μερίζω**, ver-, zertheilen, Plat. Phil. 15 e u. Sp., bef. N. T.

**δια-μερισμός**, *ὁ*, 1) Zertheilung, D. Sic. 11, 47 u.

Sp. — 2) Zerknung, Uneinigkeits, ὄψις εἰρήνη, N. T.

δια-μεσο-λαβέω, dazwischen kommen, Ios.

διά-μεσος, in der Mitte zwischen etwas befindlich, Dio Cass. 46, 85.

διά-μεστος, ganz voll, τινός, von etwas, Antiphan. bei Ath. II, 45 a; Arist. probl. 19, 50.

δια-μεστός, ganz anfüllen, Arist. Probl. 25, 8.

δια-μετρέω (f. μετρέω), 1) durchmessen, ausmessen, abmessen. Hom. Iliad. 8, 815 χώρων διεμέτρεον, den Platz zu einem Zweikampfe. Vgl. διαμετρητός und ἀναμετρέω. — 2) In medium Orac. bei Herodot. 1, 66 πεδίον σχολίῳ διαμετρήσασθαι, σχολίῳ διαμετρησάμενοι τὸ πεδίον; Polyb. 6, 41, 8 τὰς ὁύμας διεμέτρησαν; med. 6, 41, 8; Call. Apoll. 55; διαμεμετρομένη ἡμίρα, die nach der Klepsydra zugemessene Zeit zum Niden vor Gericht, Dem. 58, 17; Aesch. 2, 126; vgl. Plut. Alc. 19; Harpocr. — 2) nach dem Maße zurechnen, verkaufen, διαμετρήσαντες ὑμῖν τῆς καθέστηκυίας τιμῆς τὸν μέδιμνον, für den geschätzten Preis, Dem. 84, 89; vertheilen, Xen. An. 7, 1, 40; daf. med., sich sein bestimmtes Maß geben lassen, Dem. 84, 87, 89; Poll. 4, 166. — 3) diametral entgegengesetzt sein, Maneth. 4, 74, 296, τινί.

δια-μετρήσις, ἡ, das Vermessen, ἀφρίτων Plut. an seni resp. ger. 4.

δια-μετρητός, abgemessen, Hom. einmal, Iliad 8, 814, vom Maße eines Zweikampfs, καὶ ὃ ἐγγὺς στήτην διαμετρητῷ ἐνὶ χώρῳ αἰοντ' ἔχχης, ἀλλήλοισιν κοίτοντε, vgl. Scholl. Herodian., Lehrs Aristarch. p. 811.

δια-μετρικός, ἡ, ὄν, diametrisch, Theol. Arithm.

διά-μετρος, ἡ, 1) der Durchmesser, die quer durchgehende Linie, Diagonale, ἐκ γωνίας εἰς γωνίαν τεννύουσα, Plat. Men. 85 b, u. öfter bei Plat.; bef. bei Kreisen die durch den Mittelpunkt gehende Linie, bei der Kugel die Achse; daf. κατὰ διάμετρον ἀλλήλους κεκείμενα, gerade entgegengesetzt, Pol. 4, 89, 1; ἐκ διαμέτρον, Luc. Catapl. 14. — 2) das Werkzeug, den Durchmesser zu ziehen, Ar. Ran. 801. — 3) das Durchkreuzen, κατὰ διάμετρον κινεῖσθαι, vom Gange der vierfüßigen Thiere, die Vorder- u. Hinterfüße übereinander setzen, Arist. de inc. anim. 1, 14. — 4) das Zugemessene, Sold u. Kost der Soldaten, Plut. Demetr. 40.

δια-μενός, p. = διαμενέω?

δια-μενότης, ὁ, Tischenspieler, Hesych.

δια-μενόμεαι = μῆδόμεαι, Hom. ep. 4, 12.

δια-μηκίζω, diametral entgegengesetzt sein, Sp.

δια-μηνός, entgegen Strab. XI p. 528 u. Sp.

δια-μηρίζω, die Schenkel auseinander spreizen, beschlafen, γυναικα Ar. 706. 1254; Zeno bei Sext. Emp. adv. math. 11, 190.

δια-μηρισμός, ὁ, Weichflaf, Zeno bei Plut. Symp. 8, 6, 1.

δια-μηρύω, aufwackeln, Sp.

δια-μηχανόμεαι, dep. med., ausfinden, bewerkstelligen, c. inf., Plat. Conv. 179 d; ὅπως, 218 u. öfter; Ar. Equ. 917 u. Sp.

δια-μύγνυμι (f. μύγνυμι), durcheinander mischen, bei Ath. X, 441 f; Plut.

δια-μυρο-λογόμεαι, dep. med., sehr kleinlich sein, περί τινος πρὸς τινα, Plut. Sol. 30.

δια-μυλλόμεαι, depon. mit aor. pass., mit Einem streiten, weitestehen; ἐν λόγῳ καὶ ἐν ἔργοις Plat.

Rep. VIII, 568 a; τινί, VII, 518 e; περί τινος, ibid.; αὐτὸς λειοτέρως ὁδοῦ, I. c. gg. VIII, 888 b; πρὸς τινα, Pol. 16, 21, 5, wie Plut. Cic. 82; τινί περί τινος, Them. 5.

μ

Di

fel

15

δια-μυθόω, verpacken, App. B. C. 2, 10.  
δια-μυστόλλα, gerüstet, ἱρήιον κατὰ μέρα, Her. 1, 182.

διά-μυτρος, mit einer Mitra umwunden, ἑταῖρος Poll. 4, 151.

δι-αμυρος, sehr sandig, γῆ Pol. 84, 10; — αὐτὸς Strab. 1, 8, 7.

δια-μνημονέω, ins Gedächtniß zurückrufen, τινί, Plat. Epin. 976 c; gedenken, Tim. 22 b; ἀβί, Her. 8, 8; τινός, Plat. conv. 180 c; τί, Xen. Mem. 1, 1, 1; ἐρωτηναι, Antiph. 5, 54; Lys. 23, 16; τί, Luc. Nigr. 7; Plut. Sol. 8, 18 u. öfter; διαμνημονεύειν ἕχων, man erwähnt, daß er hat, Xen. Cyr. 1, 2, 2; — Sp.

δια-μνημονικός, ἡ, ὄν, von starkem Gedächtniß,

Abschwefelung, Vergeltung, Ios.

ertheilen, zerreißen; Hom. in 14, 484 καὶ τὰ μὲν ἔπιταχα πάντα τῶν, Gleich bei der Maßheit in Eur. Hecub. 1076 und Hipp. 1576

διαμοιράσαι; Hecub. 717 διεμοιράσω; Apoll. Rhod. 1, 395 κληίδας πάλιν διεμοιρήσαντο, vertheilen.

δια-μοιρηδός, theilweise, Ar. Rh. 8, 1028. [ἀμ.]

δια-μοιρία, ἡ, f. l. für δημοκρατία, Poll. 4, 176.

δια-μοιριστής, ὁ, Vertheiler, Poll. 4, 176, f. l. für δημοριστής.

δια-μολέει, f. 2. Eur. Herc. fur. 1052 für διά μ' ὀλέει.

δια-μολόνω, ganz befudeln, Sp.

δια-μόλυσμα, τὸ, die Befudlung, Onosand. strat. 1.

δια-μυρή, das Ausbarren, die Dauer; σπέρματος Theophr.; αἰώνιος πυραμίδων, D. Sic. 1, 63; ὁμολογίων, 12, 18; Beständigkeit, Plut. Num. 14.

δια-μονο-μαχέω, einen Zweikampf haben; πρὸς τινα ὑπέρ τινος, Plut. de frat. am. 8; τινί, Heliod. 7, 16.

δια-μορφος, gestaltet, Empedocl. 74.

δια-μορφο-σκοπέομαι τινί, mit Einem in Gestalt der Gestalt weitestehen, Ath. v, 188 d.

δια-μορφός, gestalten, ὅστις ὥσπερ τροπῶν, Plut. Rom. 17, u. öfter.

δια-μόρφωσις, ἡ, Gestaltung, καὶ διατεταύτως ἐν δρεϊκέλοις Plut. Alex. 72, u. a. Sp.

δια-μοτόω, eine Wunde mit Charpie vollstopfen und offen erhalten, Medic. — Dav. ἡ διαμώτωσις, Med.

δια-μοχλεύω, (mit dem Hebel) auseinander bringen, Sp.

δια-μπαζέ (vll. διαπαντός, δόλου, von πήγνυμι?), durch und durch, ganz und gar; δι' αἰας λέπτει δ. Aesch. Suppl. 540; vgl. Prom. 65; λαμπρὸν δ. ἔω Eur. Bacch. 992. Öfter bei Sp., bef. διά τινος δ., z. B. Arr. An. 2, 27, 8; Luc. D. Mort. 27, 4.

αὐτὸς ἐτέρωτο τὸν μηρὸν διαμπαῖ, Xen. Hell. 7, 4, 28.

διαμπεύρω, durchdröhen. Qu. Sm. 1, 614.

διαμπεύω, neutrum von διαμπερής (διά, ἀνά, πέρασ, πείρω, πέρας). durch und durch, ganz hindurch; ununterbrochen, fortwährend; durchweg, durchaus, ganz und gar. Homer oft: mit genitiv., Iliad. 12, 429 πολλοὶ δ' οὐτάζοντο κατὰ χροῖα χαλκῶ, ἡμῖν δὲ τῷ στρεφθέντι μετὰ φρενα γυνυνοδείη μαρναμένων, πολλοὶ δὲ διαμπερές ἀσπίδος αὐτῆς, durch den Ἐχιλδ hindurch; 20, 862 ἀλλὰ μήλα σιγῆος εἰμι διαμπερές; ohne Geräusch, vom Raume, Iliad. 16, 640 βέλεσσι καὶ αἵματι καὶ κοινήσιν ἐκ κεφαλῆς εἴλυτο διαμπερές ἐς πόδας ἄκρους; Odys. 7, 96 ἐν δὲ θρόνοις περὶ τοίχον ἐρηρέδατ' ἐνθα καὶ ἐνθα, ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῖο διαμπερές; Iliad. 5, 658 ὁ μὲν βάλεν ἀνδρῖνα μέσον Σαρπηδῶν, αἰχμῇ δὲ διαμπερές ἦλθ' ἀλεγεινῇ; Odys. 14, 11 σταυροῦς δ' ἐκτός ἑλασας διαμπερές ἐνθα καὶ ἐνθα, πυκνοὺς καὶ θαμνίας, rund herum; 10, 88 λυμένα, δν πέρι πέριρ ἡλβατος τετόχηε διαμπερές ἀμφοτέρωθεν; von der Zeit. Odys. 20, 47 διαμπερές ἦ σε φυλίσσῳ ἐν πάντεσσι πόνοισ; Iliad. 16, 499 ἡμῖνα πάντα διαμπερές; Odys. 4, 209 διαμπερές ἡμῖνα πάντα; Iliad. 15, 70 ἐκ τοῦ δ' ἂν τοι ἔπειτα παλλέωιν παρὰ νηὸν αἰὲν ἐγὼ τεύχομαι διαμπερές, ἐς δ' ἂν Ἀχαιοὶ ἴλιον αἰπὺν ἔλκοιεν; übertragen Iliad. 16, 618 τάχα κεν σε ἔγχος ἐμὸν κατέπανσε διαμπερές, εἰ σ' ἔβαλον περ; juxta illi sunt meliores Auffassungen möglich; Iliad. 7, 171 κλήρω νῦν πεπάλασθε διαμπερές, ὅς κε λῆχσιν, alle, die Reihe durch, kann räthlich und zeitlich gefaßt werden; 12, 898 Σαρπηδῶν δ' ἄρ' ἐπαλξιν ἐλὼν χερσὶ σταβαρῶσιν ἐλχ' ἦ δ' ἔσπετο πᾶσα διαμπερές, αὐτὰρ ὑπερθεν τεύχος ἡγυμνωθή, πολέεσσι δὲ θῆκε κλέσθον, das διαμπερές kann zu πᾶσα und zu ἔσπετο gehören, „die ganze Brustwehr sanft“, oder „die Brustwehr sanft gehen“; 10, 89 Ἀγαμέμνονα, τὸν περὶ πάντων Ζεὺς ἐνέθηκε πόνοισι διαμπερές, ἐς δ' ἂν ἀντιμῇ ἐν στήθεσσι μέν, das διαμπερές kann sich auf εἰς ὃ κε μένρ beziehen, aber auch auf ἐνέθηκε πόνοισι. Mit περῶν ist διαμπερές verbunden Odys. 5, 480 οὐδ' ὄμβρος περᾶσσε διαμπερές. Auch in tmesis kommt διαμπερές vor: Odys. 21, 422 Iliad. 11, 877. 17, 309 διὰ δ' ἄμπερές. Aus dieser Tmesis geht unter Anderm hervor, daß ἀνὰ mit in διαμπερές steht, was Einige in Abrede stellen, indem sie das Wort von διαμπερῶ herleiten und das M für ein euphoniisches Einschleichen erklären. — Folgende: Hesiod. Th. 402 O. 236 Aeschyl. Ch. 380 Sophoc. Phil. 791 Apoll. Rhod. 4, 1263 Plat. Phaedon. 111 e Rep. 10, 616 d und e Xenoph. A. 4, 1, 18. 7, 8, 14 Plutarch. Philopoem. 6.

διαμπερώς, = διαμπερές; Hippocr.; Theocrit. 26, 120; Nic. Th. 495.

διαμπερής, ες, durchdringend; ὁδὺνη — ἐς τὴν κεφαλὴν, Hippocr.; — sp. Med.

διαμυδαλοῖσι δάκρυσι κόλπους τέγγουσι, Aesch. Pers. 631, nach Porson, sonst getrennt geschrieben „ganz durchdringend“.

διαμυδάω, vor Mäße verkaufen, Hippocr.

διαμυθόμαι, täuschen?

διαμυθώσις, ἡ, Vererbung, Täuschung, Hesych.

διαμυθο-λογέω, = διαλέγεσθαι, Aesch. Prom. 871, γλώσση, neben ἐν γνώμῃ βαστάζειν, also aus-

sprechen; Plat. sich unterreden. περί τινος, Phaed. 70 b; πρὸς τινά, Apol. 89 e, u. so Sp.; auch τέ, etwas besprechen, Lgg. 1, 682 f.

διαμυκτηρίζω, verspotten, D. L. 9, 118.

διαμυλλάινω, mit verjagten Lippen verhöhnen, Ar. Vesp. 1815; B. A. 86 τῷ στόματι διασχηματίζοντα διαγελᾶν; Andere: διακυβεῖν τὰ χεῖρα, Poll. 2, 90.

διαμυφίδιος, abgefondert, vertheilt, Aesch. Prom. 554, μέλος.

διαμυφίς, gefondert, auf beiden Seiten, Dion. Per. 5, 908.

διαμυφισβήτης, unter einander streiten; πρὸς ἀλλήλους περὶ τινος Dem. 18, 185 (im Plerhismus); πρὸς τινά, Arist. Polit. 8, 16; περὶ τινος, 8, 18; Pol. 28, 9 u. a. Sp.; τινὲς τινος, mit Einem um etwas streiten, Plut. an seni 7; διαμυφισβητεῖται, es wird gestritten, gegeweifelt, Arist. Eth. Nic. 8, 1; τὰ διαμυφισβητούμενα, streitige Punkte, Dem. 44, 57; Pol. 12, 16.

διαμυφισβήτησις, ἡ (gegenseitiger Streit), Zweifel; ἔχειν, Arist. Pol. 1, 8; Plut. Aemil. 1.

διαμυφ-οδῶ, sich (auf dem Scheidewege) verirren, vll.

διαμυφ-οδῶσις, ἡ, das Verfehlen, Eust.

διαμυκάομαι, dop. med., verhöhnen, Iambl. u. a. Sp.

διαμύκωσις, ἡ, Verhöhnung, Ath. v. 220 b.

διααναβάλλομαι (f. βάλλω), immer wieder aufschieben, los. u. a. Sp.

διαανα-γινώσκω (f. γινώσκω), durchlesen; λόγον, Isocr. 12, 201; Δημόκριτον πάντα διαναγνώσκας Democ. Ath. 111, 102 (v. 18); Pol. 81, 21 u. a. Sp.

διααναγκάζω, durchzwängen, πόρους, durch die Poren, Hippocr.; — verstärktes simpl.; διηνάγκαστας φάνας Plat. Phil. 14 e, u. öfter.

διαανάγκασις, ἡ, das Zwingen, Hippocr.

διααναγκασμός, ὁ, das Eintreten eines Gliedes, auch ein Instrument dazu, Hippocr.

διαανακαθίζω, = ἀνακαθίζω, Hippocr.

διαανα-κλάω (f. κλάω), durch etwas anderes hindurch zurück brechen, werfen.

διαανα-κύντω, = διακύντω, Philo.

διααν-άλισκω (f. ἀνάλισκω), gänzlich aufheben, Dio Cass.

διαανά-παιμα, τό, Zwischenruhe, B. A. p. 1167.

διαανά-παισις, ἡ, das Zwischenaustrufen, Arist. spir. 8.

διαανα-παύω (f. παύω), dazwischen ausruhen lassen, τινά, Plat. Polit. 257 c; δύνανται, Pol. 5, 6 στρατών, Plut. Marcell. 6; Anton. 88; τὸ συνεχεῖς τοῦ πλοῦ, unterbrechen, Luc. am. 7. — Med., dazwischen ausruhen, sich erholen, Plat. Conv. 191 c; Luc. Necyom. 14.

διαανα-πηδάω, um die Wette hinauf springen, ἐπὶ τοὺς ἵππους Xen. Cyr. 1, 4, 4.

διαναρκάω, fortwährend erlarrt sein, den Winterschlaf halten, Theophr.

διανα-αράω, = ἀναράω, εἰς ἐαυτὸν τι, Iambl.

διανα-νόσω, dazwischen ausstopfen, ἀραιώματα (νεύρ) βρύσις Strab. 4, 4, 1.

διανα-στασις, ἡ, das Aufstehen und Weggehen, Aufbruch, Hippocr., Pol. 8, 55.

διαναυ-μαχέω, eine Seeschlacht liefern, Her. 5, 86, 68; Thuc. 8, 78; Isocr. 4, 91; πρὸς τινά, 4, 97; Plut. Thea. 19; auch τῷ φόνῳ, an seni 7.

**δια-νδω**, durchschließen, Plut. Aemil. 14.

**δι-ανδω**, zwiefach (διά, ἀνά, δίχα); Hom. vormal: *διάνδω* μερμήρεσεν Verdenbe Iliad. 1, 189, 8, 167, 13, 455, er schwankte zwischen zwei Entschlüssen; Iliad. 9, 37 σοὶ δὲ διάνδω δῶκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω σπήπτω μὲν τοι δῶκε τετιμῆσθαι περὶ πάντων, ἀλλήν δ' οὐ τοι δῶκεν, er gab dir von zwei Dingen eins. Vgl. δίχα und ἀνδίχα. — Folgende: *διάνδω* κλήθρα κλίεταί δέμου Eur. Herc. Fur. 1029; *νῆα διάνδω* ἰαῖς Ap. Rh. 2, 1109. Auch in tmesis, διὰ δ' ἑνδίχα θυμὸν ἔχουσιν Hes. O. 13; vgl. διὰ δ' ἀμπερός, Odys. 21, 422.

**διάνωκός**, f. *διηνεκός*.

**δια-νέμω**, die Vertheilung, Plut. Anton. 54 u. a. Sp.

**δια-νεμητής**, ó, der Vertheiler, E. M.

**δια-νεμητικός**, vertheilend; Plut. Tim. 55 αἰὼν εἰς ἴσα μέρη; Arist. Eth. 5, 9; δ. εἶναι τινος, bereit sein zu vertheilen, Pol. G, 6; — theilbar, Plut.

**δι-ανέδομαι**, vom Winde durchweht werden, im Winde flattern; Luc. Imag. 7; Philp. 50 (IX, 777) ἔσειρα διηνεμωμένοι.

**δια-νέω** (f. νέω), 1) vertheilen, Plut. u. Folgende, bes. τινὶ τι. f. B. τὰ δίκαια καὶ δαία ὁρθῶς πᾶσι Polit. 301; auch ἐπὶ τὰ ἐαυτοῦ ἕκαστα ἐκμύγετα, auf, Theaet. 194 d; Min. 821 c; τριχῇ τὸ σπράτευμα Gorg. 464 c; ἡ χώρα κατὰ δώδεκα μέρη διανεμίζεται Legg. VI, 758 e; εἰς τι, Tim. 55 d; auch γῇ δὲ καὶ οὐρανῷ ὡσαύτως τὰ αὐτὰ μέρη διανεμηθήτω, sollen in eben so viel Theile getheilt werden, Legg. V, 787 e; vgl. Tim. 85 b. — 2) verwalten, ἀστυ, ναόν, Pind. P. 4, 261. 8, 65. — Med., unter sich vertheilen, sich in etwas theilen, Her. 8, 128; Plat. Gorg. 528 a u. Folgte, f. B. Plut. Them. 4; aber διανεμύμενοι διχ' ἑαυτούς, sie theilten sich in zwei Theile, Plut. com. bei Schol. Plut. p. 814.

**δια-νεμεμήνως**, vertheilt, Clem. Al.

**δια-νενομήτως**, überacht, Schol. Ap. Rh. 1, 1886.

**δια-νέομαι**, durchgehen, *διανεύμενος* ἔργα σοφοσύνης Christodor. in Anth. II, 84.

**δια-νέματα** χαρίτων, Ar. Th. 122, das Zuwinneken, wo man *δίνεμα* vermuthet.

**δια-νέω**, 1) zunehmen, zuwinlen; τινὶ; ἐμοὶ λαὸν ἄμα καὶ διανεύω Alexis Ath. II, 60 b; Luc. V. Hist. 2, 25 u. a. Sp. — 2) vermehren, aufweihen; καὶ ἐξέκλινον τὰς ἐπιβολὰς Pol. 1, 28; Plut.

**δια-νέω** (f. νέω), durchschwimmen; ἐς Σαλαμίνα Her. 8, 89; ποταμὸν Ael. H. N. 3, 6. Uebertr., τοσοῦτον πλῆθος λόγων, sich durchharbeiten, Plat. Parm. 137 a, Schol. περαιώθηνας; vgl. ἀνάπαιιν ἐπιχειρεῖ τὸν λόγον διανεῖν Phaedr. 264 a; u. ταῖα μὲν διανεύεκαμεν Rep. IV, 441 c, wir haben es endlich überwunden.

**δια-νέω**, τό, das Gespinnst, der Faden, Plat. Polit. 809 b.

**δι-ανέω**, ἡ, das Durchschwimmen, Hermes Stob. ecl. 1, 52.

**δια-νεστέω**, nüchtern bleiben, fasten, Hippocr.

**δια-νεστιμός**, ó (Vernüchterung), ἔρ ὑψύδ, Ath. I, 11 d.

**δια-νήχομαι**, 1) = *διανέω*; πρὸς τὴν πόλιν Plut. Lucull. 10; εἰς Σικελίαν Apollod. 2, 5, 10; ὡς γῇ

προσέξω τὸ σῶμα καὶ διανηξόμενος, d. i. durch Schwimmen sich retten, Plut. am. posse 28. — 2) um die Wette schwimmen, Ael. H. A. 6, 16.

**δι-ανήψω**, ἡ, das Verdampfen, χυμῶν, Medic.

**δι-ανθήω**, ἐς, zwei Blüten haben, ἀνθος, Zweitelblumen, Theophr. Bei Nic. Th. 534 wird ἀσφόδελος d. vom Schol. πολυανθής, sehr blühend, erklärt.

**δι-ανθίζω**, mit Blumen stiden; *χλαμύδες διηνθισμένοι* Plut. Philop. 9; ὑδὴ = vertieften, schwinden; στέφανος λίθος πολυτελέος διηνθισμένος Hdn. 5, 8, 12; τὴν κεφαλὴν στεφανῶς Luc. Bie acc. 16, u. a. Sp. — Med. = *ἀπανθίζομαι*, Clem. Al. 1, 24.

**δια-νίω**, aus-, abwaschen, Damox. com. bei Ath. III, 102 f (v. 44) u. Crates ib. VI, 267 f. — Vgl. auch *διανίπτω*.

**δια-νίω**, = vor-, im praes. nur VLL.; *διένωπα*, Eubul. bei Ath. XI, 471 d.

**δια-νίσσομαι**, durchgehen; *χαλκοῦ* Pind. P. 12, 25; *ἰσθμοῦ* Nic. Al. 508; *αἰῶνος* Opp. H. 1, 550.

**δι-ανίστημι** (f. *ίστημι*), aufstehen, aufstehen; D. Hal. 4, 2; übertr., τὸ φρόνημα τῆς πόλεως τεταπεινωμένον 6, 12, u. a. Sp. — Med. nebst perf. u. aor. II. act. aufstehen, dahinsinken od. sich entfernend von etwas, f. B. τὸν ἀναγκαῖον συμφῶρον διαναστάς, von seinem natürlichen Interesse abtrünnig, Theaet. 4, 128; ἐκ τῆς ἐνέδρας Pol. 8, 74, 1; zum Angriff, 5, 13, 6; vom Schlaf, Luc. Gall. 29; Plut.; dahinsinken aufstehen, Apollod. 2, 4, 8.

**δι-ανίψω**, ἡ, das Abwaschen, Hippocr.

**δια-νέομαι**, dep. pass., im Sinne haben, gefunden sein, beabsichtigen, seq. inf., Her. 2, 121, 4; *διανεύοντο ποιήσων* 7, 206 (der inf. fut. ist selten, vgl. Thuc. 7, 56, 8, 55); Plat. Conv. 207 c; *στρατεύειν* Thuc. 6, 98; *διανεύοντα προστατεύειν τῆς πόλεως* Xen. Mem. 3, 6, 2; auch τὴν ἀπόβασιν, die Landung beabsichtigen, Thuc. 4, 29; durchdenken überlegen, u. ὑδὴ denken, meinen, f. B. *διανεύεται λέγει*, u. εἰπὶ. Plut. u. Folgte, *περὶ τινος*, Plat. Theaet. 185 a u. öfter, vgl. Isocr. 1, 35; auch *περὶ τοῦ ὁρθῶς*, Plat. Legg. III, 686 d; *ὅπερ τινος*, Rep. III, 414 e; seq. acc. c. inf., *παιδευτὴν εἶναι ἀρετὴν* Prot. 324 b; c. ὡς et partic., *διανοῶ* ὡς ἔρῳδς, Plat. Legg. XII, 964 a; ὡς λέγοντός μου Rep. VII, 528 c; ὡς ἀνιόντων τοῦτον ὄντα Legg. IX, 854 e; διανοοῦνται ὡς πετόμενοι ἐν τῷ ὄρνῳ, sie glauben zu fliegen Theaet. 168 b; ὡς μὴ ἀκουσόμενον οἷον διανοεῖσθε Rep. I, 827 f; Crat. 439 c; *ἐν ἑαυτῷ*, bei sich, 884 a; *πρὸς αὐτὸν*, Phil. 88 e; *πρὸς πόλεως εὐδαιμονίαν*, auf, Legg. I, 628 d; οἷον *πρὸς τινα*, so gegen Jem. gefinnt sein, Rep. I, 343 b; *πῇ καὶ πῶς χρῆσταις* Pol. 8, 98, 2; unterstehen, Plat. Legg. VIII, 888 c; — *διανοηθέν*, pass., Plat. Legg. II, 654 c; Ep. VII, 828 b.

**δια-νόημα**, τό, der Gedanke, die Meinung, der Gedankensatz; Plat. Prot. 348 d Conv. 210 d; — *δ. διανοεῖσθαι*, Legg. X, 908 a; Xen. Hell. 7, 3, 19; — Folgte.

**δια-νόησις**, ἡ, 1) das Denken, Überlegen; der Verstand; neben *σῶμα*, Plat. Tim. 87 c; Polit. 306 e. — 2) Gedanke, Meinung, Plat. Tim. 90 d; Legg. X, 888 c; — auch Sp.

**δι-ανότης**, ἡ, ὅν, denkend, den Verstand betreffend; *κινήσεις* Plat. Tim. 89 a; ἀρετὴ Arist. Eth. 2, 1; — Sp.; — gedankenreich, Arist. poet. 24.

**δια-νοητός**, denkbar, zu verstehen; Arist. anal. fr. 1, 88.

**δια-νοθεύω**, verdenken; *εὐγένειαν*, Phot. bibl. cod. 69.

**διά-νοια** (auch *διανοία*, bei alten Dichtern, nach el. Dion. bei Eust.), ή, 1) das Nachdenken, die Denkfraft, der Verstand, Geist, im Ggßz von σώμα, lat. Tim. 88 a Theast. 178 e Rep. II, 871 d; *οἷος διανοίας λογισμός*, Phaed. 79 a; vgl. Xen. Mem. 12, 6, 4, 8, 1. Bei Isocr. 4, 50, *Ἑλλην ὄνομα τῆς διανοίας*, οὐ τοῦ γένους, steht nachher dafür *παλεινοίας*. — Denkart, Gesinnung, *ὁ ἐνὸς τῆς ψυχῆς πρὸς αὐτὴν διάλογος*, nach Plat. Soph. 268; *ὠλοῦντ' ἀρεστὴ διανοία* Aesch. Spt. 881; *νεανίδιοι καὶ μεγαλοπρεπεῖς τὰς διανοίας* Plat. Rep. I, 508 c; Xen. Apol. 2. — 2) Vorhaben, Entschluß; Her. 8, 97; Thuc. oft, *διανοίαν ἔχειν*, equ. Inf., = *διανοοῦμαι*, 5, 9; *ἢν αὐτῶν ἡ δ. ἀκώσειν* 4, 58; *πρὸς τῷ φιλεῖν τὴν διανοίαν* Xen. Anaxipp. Ath. IX, 404 (v. 87); — das Gedachte, et Gedant, auch plur.; *πολλὰ καὶ καλὰ διάνοια* *περὶ Ὁμήρου* Plat. Ion 580 d; *τὴν διανοίαν* *χεῖν ἐπὶ τινι*, auf etwas bedacht sein, Isocr. 5, 14. *ὁρῶς λόγος*, 4, 180. — 8) Sinn, Bedeutung eines Wortes; *ὀνομάτων*, Plat. Crat. 418 a; Critia. 118; Lys. 10, 7. Vgl. noch Arist. poet. 6 de anim. 8, 0 metaphys. 5, 1.

**δια-νοίω**, hawischen öffnen, übh. = öffnen; *ὁ δ. θαλμῶς* Plat. Lys. 210 a; Arist. H. A. 2, 17 u. p.

**δια-νοοῖω**, wieder herstellen, Philostr.

**δια-νοοῖς**, ή, Öffnung, Sp.

**δια-νομεύς**, ο, der Verteiler, Plut. Cim. 9 u. a. Sp.

**δια-νομή**, ή, 1) Verteilung, Austheilung; Plat. Tim. 78 c; bef. Spende an das Volk, Plut. Pericl. 9 Coriol. 16. — 2) Verwaltung, Regierung; *πραγμάτων* Plat. Consol. ad Apoll. p. 818.

**δια-νομο-θετέω**, anordnen, νόμους. Gesetze aufstellen, Plat. Legg. I, 628 a; auch med., abfol., VIII, 33 e; Sp., wie Dio Cass., ein Gesetz durchsetzen, letztem perferre.

**δια-νοοῖω**, lange frant sein, Hippocr.

**δια-νοοφίω**, davon trennen, theilen, D. Per. 19, n tmesi; unterschlagen, Geld, D. Sic. 19, 71.

**δια-νταῖος**, α, ον, auch 2 Endungen, *ὁδὺνα*, Eur. on 766; gerad hindurchgehend, durchbringend, *πληγῇ*, Aesch. Spt. 894; D. Sic. 16, 94; auch *διανταία* Klein, Aesch. Ch. 640; *βέλος*, 184; *μοῖρα*, das untrübliche (durchgreifende) Geschick, Eum. 384. — Hippocr.

**διαντικός**, zum Beneßen, Arist. Meteor. 4, 9.

**δια-ντλέω**, ausschöpfen; überit., ganz ausheilen, erulken, *νοδσον*, Pind. P. 4, 298; *πόνους*, Eur. Androm. 1218; *πάση τῇ πόλει διηρηλήθη ὁ πόλεμος* Plat. Menex. 242 a; — Sp., z. B. *πάθος*, Plut. Arat. 51.

**δια-νυκτρέφω**, ή, das Durchnachten, Erllg von *νύκτισμός*, Honych.

**δια-νυκτρέφω**, durchnachten, *ἐκεῖνην τὴν νύκτα*, Xen. Hell. 5, 4, 8, u. Sp.; Hdn. 5, 8, 15 *ἐν τῷ ἑσπῷ τοῦ στρατοπέδου*; *τινί*, mit etwas, Phalar. sp. 14.

**δι-άνυσις**, ή, Vollenbung, des Weges, der Weg selbst, Ptolem.

**δι-άνυσμα**, τό, das Vollendete, bef. eine vollendete Reise, Pol. 9, 13, 15.

**δια-νύτω**, = simpl., Aristaeen. 1, 19.

**δι-ανύω**, = folgum, Xen. Mem. 2, 4, 7.

**δι-ανύω** (f. *άνύω*), ganz vollenden, zu Ende bringen. Hom. Odyss. 17, 517 *ἀλλ' οὐ πῶ κακότητα δῆνησεν ἢν ἀγορεύων*, aber noch erblühte er seine unglücklichen Geschale nicht zu Ende. Vgl. *ἀπανύω* und *ἐξανύω*. — Folgende bef. *ὁδόν*, *κίλευθον*, H. b. Cer. 380 Ap. 108; Xen. Cyr. 1, 4, 28; *πολὺν διὰ πόντον ἀνύσας*, Hes. O. 638, die Fahrt über das Meer vollenden; *διαύλους ἡπείλους* Eur. El. 825; *χώραν*, durchwandern, Pol. 8, 86, 9; auch ohne Zusatz, hinkommen, *ἐς τὰς ἐπερβολὰς*, *πρὸς τὴν πόλιν*, 8, 58, 9, 2, 64, 9. Aehn. Eur. Or. 1668 *ἢ σε μύριος πόνους διδοῦσα δαδρ' αἰεὶ δῆνησεν*.

**δια-φαίνω**, durchkämpfen, *ἔρπον*, Diosc.; *ἔσθη-τας*, aufkämpfen, Strab. XI, 529; tom. übertr., Ar. Lys. 579; *μερίμνη καρδία*, Bahr. 106, 28; — *θάλασσαν περὶέγχεσιν*, durchs Meer hinschießen, Opp. H. 5, 306. Bei Ael. öfter = gerichten, zerstreuen.

**δια-φέω** (f. *ξέω*), abglänzen, poliren, Poll. 1, 18.

**δια-ξηραίνω**, ganz austrocknen, D. Sic. 1, 10.

**διά-ξηρος**, ganz trocken, *ἄμμος*, Geop.

**δια-ξέφισμαι**, (mit Schwertkern) kämpfen, *τινὶ περὶ*

*τινος*, Ar. Equ. 781.

**δια-ξυφισμός**, ο, Schwertkampf, Plut. de gen. Socr. 81.

**διά-ξυλον**, τό, Querholz, Sp.

**δια-ξυρόμαι**, sich fassen; *διαξύρησαι* — οὐ διαξυρόμαι Ar. Epict. 1, 2, 29.

**διά-ξυσμα**, τό, 1) der Abgang beim Scheitern, Chrysipp. bei Plut. de nobil. 12. — 2) der ausgehöhlte Säulenriff, D. Sic. 13, 82.

**δια-ξύνω**, abschäben, *τά περὶ τὸ πρόσωπον διεξυνόμενα*, Arist. physiogn. 3 (808, 18); durch Schaben, Abreiben ausheilen, bei VLL. Erll. von *διαγράφω*.

**δια-παγ-κρατιάω**, im Panstration kämpfen mit Gienem, Plut. reip. ger. praec. 16 M.

**δια-παίδ-αγωγέω**, (Kinder) durchführen, übh. leiten, lenken, Plat. Tim. 89 d; *τὴν πολιτείαν*, Plut. Num. 3; auch = unter, hinhalten, *τὴν πόλιν οὐκ ἄμοις οἰς ἡδοναῖς* Pericl. 11; Pelop. 10; *τὸν καιρὸν*, Zeit hinbringen, Sert. 16.

**δια-παίδεομαι**, die erforderliche Zeit ertragen u. unternichtet werden, Xen. Cyr. 1, 2, 15.

**δια-παίω** (f. *παίω*), 1) durchs, zu Ende spielen, *παιδιὰ μέχρι δαδρὸς διαπαιπαιμένη*, Plat. Legg. VI, 789 a. — 2) verstopfen, *τὸν ἀσχόλον διαπαιπαιχὼς ὄγκον* Plut. prof. virt. sent. p. 252, u. a. Sp.

**δια-παλαίω** (f. *παλαίω*), ringen, kämpfen, Ar. Equ. 571; mit Gienem, *τινί*, Plut. Eumen. 7; *πρὸς τινά*, Philostr. u. a. Sp.

**δια-πάλη**, ή, gegenseitiger Kampf, Plut. Coriol. 2.

**δια-πάλλω**, 1) durchsfütteln; *περὶον χίρκου λπάργον* Arist. H. A. 9, 49; — Opp. H. 2, 620. — 2) durchs Loos zutheilen; *χθόνα ναλεῖν*, Aesch. Spt. 781.

**δια-παλύνω**, zermalmen, Eur. Phoen. 1170.

**δια-παν-νυξίω**, die ganze Nacht durchschlafen, Plut. amat. narr. 5; Poll. 6, 109.

**δια-παν-νυκτισμός**, ο, das Durchnachten, die Nachtfeier, pervigilium, Dion. Hal. 2, 19.

**δι-απ-αντάω**, begegnen, Sp.

**δια-παντός**, durchgängig, immer; besser getrennt zu schreiben.

δια-παταίνω, schein umhergehen, προς άλλων ἀλλοτρίων ἡγεμόνων Plut. Fab. 11.

δια-παρ-σιωπάω, verschweigen, Ios.

δια-παρθένησις, ἡ, Entjungferung, Sp.

δια-παρθένω, entjungfern; Her. 4, 168; Plut. Rom. 74; διαπεπαρθενευμένη, διαπαρθένευσσε, διαπεπαρθενευκότα, διαπαρθένευσσα Comici bei Poll. 3, 42.

δια-παρθένια, τὰ, δῶρα, Geschenke an die Braut für die geraubte Jungfernschaft, Amphib bei Poll. 8, 36.

δια-παρ-οξύνω, verstärkt παροξύνω, Ios.

διά-παροις, ἡ, das Durchbohren, Sp.

διά-πασμα, τό, das Streupulver; Theophr.; Luc. amor. 39; bes. zum Wohlgeruch.

δια-πασσαλέω, ausspannen u. annageln, beim Kreuzigen, Her. 7, 33; Plut. Artax. 17; Leber, Ar. Equ. 369.

δια-πάσσω (f. πάσσω), tagweisen, besteuern; ἐς τὰς τριχὰς τοῦ ψήγματος Her. 6, 125; τοὺς δασυπόδας ἀλλοι Alc. com. Ath. VIII, 899 f; διαπασσμένος μέλαν, mit schwarzen Flecken, Arist. H. A. 4, 2.

δια-πάσων, ἡ, eigl. ἡ διὰ πασῶν χορδῶν συμφωνία, der durch alle (acht) Saiten gehende Accord, die Oktave, Music.

δια-πατάω, verstärktes simpl., Plat. Legg. v, 738 e; Arist. H. A. 1, 17 u. Sp.

δια-πατέω, durchtreten, τὴν χιόνα Pol. 3, 55, 2.

διά-παυμα, τό, Zwischenruhe, -erholung, πόνων, Plat. Legg. VII, 824 a.

διά-παυσις, ἡ, das Dazwischenausrufen.

δια-παύω (f. παύω), dazwischen, wechselseitig ausruhen lassen; Xen. Hipp. 7, 18; D. H. de C. V. 12. — Med., dazwischen ausruhen, Plat. Tim. 78 e Rep. I, 386 b; — pass., αἱ στρατιαὶ διεπέναντο, die Heere waren aufgestellt. Xen. Hell. 7, 4, 14.

δια-παφλάω, aufbrausen, γάλος, Nonn. D. 31, 24.

διά-πελος, ον (πέλα), von weiblichen Brunnleibern, entweder bis auf die Hüfte reichend, wie podiceps, oder mit einer Kante, einem Saume versehen, ἰατέων, Callixen. bei Ath. v, 198 c; vgl. Poll. 7, 62.

δια-πελάω, heftig drängen; Her. 7, 15; ὡς μηνύσει 2, 121, 3; ἀποσφάξιν Plut. Oth. 16. Häufiger im med.; τινί, Aesch. 1, 48; διηπειλείτω σοι Alexis B. A. 82; sequ. inf., Pol. 1, 78, 14 u. Sp.

δια-πεινάω (f. πεινάω), mit einander um die Wette hungern, Ar. Ach. 751.

διά-πειρα, ἡ, Versuch, Probe. Pind. O. 4, 20; τῶν χρηστηρίων Her. 1, 47; ἐς διαπειρῶν τινος ἀπικέσθαι, kennen lernen, 2, 28, 77; ἐς διαπειρῶν καθέστηκε καὶ λόγον Aesch. 1, 184; διαπειρῶν λαμβάνειν τινός, versuchen, Dem. 56, 18; Dion. Hal. 6, 14; Plut. Pyrrh. 18 u. öfter.

δια-περάζω, = folgdm., Ios.

δια-περάω, versuchen, auf die Probe stellen; σωροδοκίας, Plut. Pomp. 51; gew. med., τινός, f. B. αὐτοῦ τῆς ψυχῆς Her. 3, 14; Περσέως, es mit den Persern im Kampf versuchen, 5, 109; τῆς γνώμης Din. 2, 3; διαπειραῖσθαι, Thuc. 6, 91; dazu gehört aor. pass., Antiph. 5, 33; διαπειραθῆναι τῶν δικαστῶν ὅτι γνώσκοντα, ihre Meinung erproben, Dem. 48, 46; διαπειρωμένος ἄρα Plat. Apol. 27 a.

δια-πείρω, durchbohren; als τινος: τέκνην ἑνίγει hierher II. 16, 405 διὰ δ' αὐτὸν πείρειν ὀδόντων; σφυρῶν κέντρα διαπείρας μέσον Eur. Phoen. 26; τὴν γλῶτταν βελόνας Plut. Artax. 14.

δια-πέρω, 1) an verschiedene Orte oder Personen hinführen; άλλον άλλῃ, Thuc. 8, 64; ὡς ἐκαστοχόος ἑδῆς 4, 55; vgl. Xen. Cyr. 1, 5, 3; Sp.; so pass., Her. 1, 67, 81; auch med., χρῆσιν, Luc. — 2) hinüber-, über-, zuführen, προς τινά, Ar. Plut. 398; τινί τι, Thuc. 4, 123; εἰς τινὰ τόπον, 8, 75; Pol. 85, 8, 6 u. Sp. — Med. eben so; ἀλλήλους, einander zuführen, Plut. Conv. Sap. 18; βε; ἀγγέλοι; προς τινά, Pyrrh. 10; u. so absol. Them. 31.

διά-περψις, ἡ, das Ueberfetzen, Sp.

δια-πενθῶ, durchdringen, ἐναιστών ἑλόν — πίνθος ἐντιμον Plut. Poplic. 23.

διά-πεντε, ἡ, d. i. ἡ διὰ πέντε χορδῶν συμφωνία, der durch fünf Saiten gehende Accord, Quint, Music. Vgl. διαπασών.

δια-πεπονημένως, ausgearbeitet, sorgfältig, Isocr. Ep. 6, 6.

δια-πέτω, durchlöcheren, Theophr., l. d. — Vgl. διαπίσω.

δια-περῶω, vollenden, einbigen; λόγους Eur. Andr. 383; Plat. Gorg. 510 a u. öfter; ἀπάχρουν ibid. 451 a; ὀδόν Legg. I, 625 b; bes. = vollständig eingehen, Eur. Andr. 1057; παθήματα Plat. Phil. 52 b, u. öfter. Auch med., eben so, λόγον Plat. Phaedr. 263 e, u. öfter; σελήνη ἐν μηνί τὸν ἐαυτῆς διαπεραίνειν κύκλον Arist. mund. 6. — διαπερατόν, man muß vollenden, Plat. Legg. IV, 715 e.

δια-περαύω, übersezen, überfahren, τοὺς στρατιώτας Plut. Sull. 27. — Pass., auch mit intranf. Bsp., überfahren, Her. 8, 25; Thuc. 8, 83; übertr., ἔργη διαπεραύθη κολεῶν, die Schwertter wurden aus den Scheiden gezogen, Soph. Ai. 780. — Med., διαπεραύωσαν πελάγη Plat. Ax. 370 b.

δια-περαύσις, ἡ, das Uebersezen, Ueberfahren; επί Sp.

δια-περάμα, τό, die Ueberfahrt; auch die Meerenge, Sp. δια-περάσιμος, durchbringend, Schol. II. 12, 439, 18, 149.

δια-περάω (f. περάω), 1) durchgehen bis ans Ende, hinübergehen, bes. von Meeren u. Flüssen; Eur. I. T. 896 Tr. 1151; πέλαγος, Isocr. 1, 19; — auch πόλιν, durch die Stadt gehen, Ar. Av. 1265; — περὶ das Leben hinbringen, Xen. Oec. 11, 7; μόχθοι; Mühen übersezen, Eur. Herc. f. 880; übertr., durch, abmachen, Plat. Soph. 261 a. — 2) übersezen, trans. τινά, Luc. D. Mort. 20, 1; u. intr., übersezen, εἰ; νῆσον, Plut. Them. 24.

δια-περδιχέω, durch das Netz gehen, entschließen, f. Mein. com. 4, p. 684.

δια-πέρθω (f. πέρθω), (gänzlich) zerbrechen; Sommer öfter; activum: aor. I. Odyss. 3, 130, 11. 583, 18, 316 πόλιν διεπέρσασιν; Odyss. 9, 265 διεπέρσε πόλιν; Iliad. 4, 58 τὰς διαπέρσαι αὐτὸν vs. 56 διαπέρσαι ohne Object, von Städten, zu vs. 53 Scholl. Herodion. πρό τῶντος ἡ ὁδία τοῦ διαπέρσαι, in ἡ ἀπαρμάρτων ἀντὶ προσταξιακοῖ; Iliad. 9, 46 ἄλλος μένους, εἰς ὃ κέ περ Τροίην διαπέρσασιν; aor. 2. Iliad. 1, 367 τὴν διεπέρσασιν, eine Stadt; Odyss. 8, 514 ἄστυ διεπέρσας; Iliad. 7, 82 διαπραθῆιν τόδε ἄστυ; Iliad. 18, 511 διαπραθῆιν ohne Object, von einer Stadt; Iliad. 11, 783 ἀμπίσταντο ἄστυ διαπραθῆιν μεμῶτες; Iliad. 9, 582 διαπραθῆιν μεμῶτες ἄστυ ohne Object, von einer Stadt; medium: aor. 2. u. passiver Bedeutung Odyss. 15, 384 διαπράθετο πτόλις. — Theocr. 23, 217



δια-περι-πατέω, überaß umhergehen, Ath. IV, 157 c XII, 589 c.

δια-περισσεύω, mit übermäßiger Gefühlsbigkeit ergötzen, Her. 4, 72, nach Reiz Conj. für διαδρυστέω.

δια-περυνάω, (mit der Nabel) durchstechen, durchbohren; τὰ σφυρὰ σιδήρῳ D. Sic. 4, 64; συνίφω Dion. Hal. 9, 64.

δια-πέρχομαι (f. ἐρχομαι), zwischen-, durch-, dahingehen, befehtren, von Soldaten, Dem. 49, 14, 50.

δια-παστέω, mit Einem im Brette spielen, περτοίς ἀποπαίλει, VLL.; τὴν ἐλπίδα, sein Glück im Brettspiel versuchen, Luc. Amor. 16.

δια-πέσσω (f. πέσσω), durchlöcheren, verbauen, τροπῇ, Arist. gen. anim. 4, 1.

δια-περάννυμι (f. περάννυμι), auseinanderbreiten, Ar. Lys. 782; τὰς πλεκτάνας, Arist. H. A. 5, 6; πτέρυγας D. Sic. 17, 115, u. a. Sp.

δια-πέτασμα, τό, das Ausgebreitete, Vorhang, Sp. δια-πετής, ἐς, ausgebreitet, Hippocr.

δια-πέτομαι (f. πέτομαι), durchfliegen, hinfliegen; Homer: Odys. 1, 320 ἀπὲρ Ἀθήνη, ὅρως δ' ὡς ἀνοπαία δειπτατο; Iliad. 15, 88, 172 ὡς κραυγῶς μεμναιὰ δειπτατο πόιννα Ἥρῃ (ὡκέας Iros); Iliad. 5, 99 διὰ δ' ἔπτατο πικρὸς οἰστός. — Folgende: διαπέταται v. l. bei Soph. O. R. 1310; δέπτην, Luc D. Mer. 9, 4; — 1) durchfliegen, διὰ τῆς πόλεως Ar. Av. 1217; vom Flügel, Eur. Suppl. 860. — Von einem Gerüche, sich verbreiten, Hdn. 2, 8, 12. — 2) hinschweben, ταῦτα δειπτατο ταχὺ Plat. Legg. III, 686 a; vgl. Phaed. 70 a.

δια-πέθομαι, = διαπυνθάνομαι, Aesch. Ag. 808.

δια-πέψις, ἡ, die Verdauung, τροφῆς, Hippocr.

δια-πήγμα, τό, das dazwischen Eingefügte, Querspal, Mathem.

δια-πήγμάτιον, τό, dim. zum vorigen, Mathem.

δια-πήγνυμι (f. πήγνυμι), dazwischen befestigen, einfügen, übß. zusammenfügen, σχεδίας, Luc. D. Mort. 12, 5, im med.

δια-πήδαω, durch-, hinüberspringen, τάφρον, Ar. Aob. 1178; Xen. Equ. 8, 7; u. absolut, ἵππος διαπηδῶν, einen Saß machend, Cyr. 1, 4, 8 u. Sp.; — übtr., Dem. 24, 80; vom Blute, hervorbringen, Galen., wie δια-πήθησις, ἡ, das Durchbringen des Blutes aus den erstflaßten Gefäßen, Hippocr., Gal.

δια-πηνυκίζω, = πηνυκίζω, λόγον, eine Rede zum Laufen einrichten, Cratin. bei E. M. 269, 81.

δια-πήξ, ηγος, = διάπηγμα, Mathem.; τὰ διάπηγα, LXX.; διαπήγες steht Philo sept. mirac. 4.

δια-πήξις, ἡ, Zusammenfügung, σωματική, Hermes bei Stob. ecl. 1. p. 1094.

δια-πάλω, ganz feht machen; Theophr.; μήλων χιλιδες διαπυνθείσας Theocr. 16, 91.

δια-πιδύσσει, ἡ, Schneider's Conj. für διαπηδήσεις.

δια-πιδύω, durchseihen, durchschlagen; οἱ ὕψηλοι τόποι διαπιδύονται τὸ ὕδωρ Arist. Meteor. 1, 18; intr., durchflutern, διὰ τὸν πλεῖδω, gener. anim. 2, 6.

δια-πίδω, zusammenbrücken, Luc. Lexiph. 11.

δια-πιθανόμαι, verßärktes πιθανόμαι, Sext. Emp. adv. math. 8, 824.

δια-πιθηκίζω, mit einander wie Affen spielen, VLL. δια-πικραίνω, ganz erbittern, pass. erbittert sein, πρόσ τινα, Plat. de cohob. ira 8.

διά-πικρος, sehr bitter, D. Sic. 2, 48.

δια-πύπλωμι (f. πύπλωμι), ganz erfüllen, Sp.,

τινός. — Pass., διαπλήσθη Σικελία αὐτῶν Thuc. 7, 85; dah. = überbrüllig sein, διαπεπλησμένος τινός, Andoc. 1, 125.

δια-πίμπρημι (f. πίμπρημι), ganz vertheuen; διαπρίσαι ναὺς Pol. 22, 26 G. u. Sp.; auch von Entzündung am Körper, pass., νηδὺς διαπίμπρηται, v. i. schwillt an, Nic. Al. 841.

δια-πίνω, (f. πίνω), um die Weite trinken, Her. 5, 18, 9, 16; καὶ εὐωχεῖσθαι Plat. Rep. IV, 420 e; auch med., τινί, Hedyt. Ath. XI, 486 c. — Dazwischen trinken, Arist. probl. 8, 12.

δια-πιπράσκω (f. πειπράσκω), verkaufen (in einzelnen Theilen). οὐσίαν τιμῆς τῆς τεχούσης, für jeden Preis, Plat. Lysand. et Sull. 3, u. Sp.

δια-πίπτω (f. πίπτω), 1) durchfallen, v. i. a) entkommen, ἐν τῇ μάχῃ, Xen. Hell. 8, 2, 8; πρὸς τοὺς ἐαυτῶν, sich durchschlagen zu den Feinden, 4, 8, 11, u. öfter; Pol. 1, 86, 4; auch = verloren gehen, v. B. von Büßern, Sp. — b) sich in seinen Erwartungen betriegen, Unglück haben, Ar. Equ. 692; nach Suid. διαμαρτεῖν τῆς ἐλπίδος; auch absol., sich irren, D. L. 5, 6; mißlingen, τὸ συνοφάντημα αὐτῷ δέπνιπτον Aesch. 2, 39; τὰ κατὰ τὴν βοήθειαν δέπνισσε τοῖς βασιλεύσας Pol. 29, 10; vgl. 5, 26, 6; τὸ βούλευμα, Dion. Hal. 8, 28, u. a. Sp.; auch διαπίπτειν τῆς δόξης, um den Ruhm kommen, Aeschin. Ep. Socr. 22. — 2) zerfallen, καὶ καλεῖσθαι Plat. Phaedr. 80 c. — 3) von einem Gerüche, sich verbreiten, λόγον διαπεσόντος εἰς τὸ στρατόν Plat. Galb. 22.

δια-πιστεύω, anvertrauen, τινί τε, Aesch. 8, 8; Pol. 5, 40, 7; Zutrauen schenken, τινί περὶ τῶν μεγίστων, Aesch. 1, 188; περὶ τε, Arist. part. an. 8, 10; auch pass., δειπιστεύετο, man schenkte ihm Zutrauen, im Ggß von ἀπιστος ἦν, Dem. 10, 51.

δια-πιστεύω, durchaus mißtrauen, ἀλλήλοις, Arist. Polit. 5, 11; Pol. 4, 8, 12 u. öfter; auch med., sich mißtrauen, nicht trauen, 18, 29, 7. — Bei Dem. 30, 25 steht seit West. ἀπιστέω.

δια-πλανῶ, ganz irre führen, Plat. Qu. nat. 23 u. a. Sp. — Pass., überaß umherirren, D. Sic. 17, 116.

δια-πλάσις, ἡ, Bildung, Gestaltung, Sp. Bei Galen. das Wiederformen des gebrochenen od. zerquetschten Theiles.

δια-πλάσμα, τό, das Gebildete, Schol. Ar. Vesp. 614.

δια-πλάσμος, ὁ, die Bildung, Gestaltung, Plat. plac. phil. 1, 8 aus Epicur.

δια-πλάσσω (f. πλάσσω), durch-, ausbilden, gestalten; μῦθος διαπλασθεὶς τέτταρος προσώπων Crinag. 47 (IX, 542); vgl. Diosc. 1 (XII, 87); διαγράφωμεν τῷ λόγῳ καὶ διαπλάσωμεν Ael. V. H. 3, 1; — befechtigen, πληρῶ, Theophr. — Bei Meitzen, wieder einrichten, einrichten.

δια-πλαστικός, ausbildend, gestaltend.

δια-πλατύνω, ganz breit machen, Ath. XIV, 648 a; τὰ σώματα σίτω Xen. Lac. 2, 6.

δια-πλέγω, τό, das Durcheinandergeflochtene, Kunst. διαπλέγω (διαπένλογος Hippocr.), 1) dazwischen-, durch-, verflechten, θανματὰ ἔργα, von Flechtwerk, H. h. Mero. 80; τὴν φιλόρην Her. 4, 87; übertragen, ἀγῆν δ., Winteltzüge machen, Pind. P. 2, 82; θρηνον δ., einen Klagegesang kunstvoll anlegen, 12, 8; βίον λαπαρῶ γῆραι N. 7, 99. — Med., διαπλέαμένη τὰς κόμας Aristot. 1, 25. — 2) übertr., fließen, das Leben hindringen, Ar. Av. 784; Plat. Legg. VII, 806 a; p. bei Ath. X, 458 b. Aber bei Her. 5, 92,

6 = μι Ende flechten, endigen. — 3) auseinanderflechten, auseinanderfliegen, *ἐκ μέσου ἐς ἑκατὸν οὐρανὸν διαπλάκειν* Plat. Tim. 86 e; *στρατόν, auseinanderfliegen*, Plat. Anton. 46.

**διά-πλεος**, auch 8 Endign, *κακῶν διάπλεαι πόλεις* Plat. Timol. 11; ganz voll; Theophr.; f. *διάπλεως*.

**δια-πλέω** (f. πλέω), durch-, überfahren zu Schiff; *διαπλέωνται* Thuc. 4, 24; *Μεγαράδος* Lys. 12, 17; *τὸν Αἰγῶν* Luc. Hermot. 28; *τὰς λίμνας*, Hdn. 8, 6, 11; übertr., *βίον*, das Leben hinbringen, Plat. Phaed. 85 c u. Sp.

**διά-πλεως**, att. = *διάπλεος*, Cratin. bei Ath. II, 67 c u. Plat., j. B. adv. St. 3.

**δια-πληκτισμοί**, dep. med., streiten, pländeln; *ἀκροβόλοισι* Plat. Flamin. 8; *τοῖς ἱππέσι*, gegen die Reiter, Lucull. 31; auch *σκάμμασι*, pfeifen, sich in Epitheten überbliesen, Syll. 2; *γυναικας*, mit den Frauen schäkeln, Plat. Timol. 14; *ἀπὸ νευμάτων πρὸς τὸ γύναιον*, mit süßeren Bliden ansehen, Amator. 16 p. 34.

**δια-πληκτισίς**, ἡ, das Streiten, Schol. II, 1, 138.

**δια-πληκτισμός**, δ, Streift, Neckerei, *πρὸς τὸν Σωκράτη* Plat. Sympos. 7, 7.

**δια-πληρόω**, ganz anfüllen, Aen. Tact. 16.

**δια-πλήσσω** (f. πλήσσω), zerflagen, zerpalten; Homer: *Ἰλιάδ. 23, 120 τὰς (δρὸς) μὲν ἔπειτα διαπλήσσοντες Ἀχαιοὶ ἔχδον ἡμιόνων*, Scholl. Didym. οὕτως *διαπλήσσοντες διὰ τοῦ ἡ αἰ Ἀριστάρχου, ἀντὶ τοῦ διακόποντες*. ἄλλοι δὲ *διαπλήσσοντες διὰ τοῦ Ι*, Apollon. Lex. Homer. p. 58, 18 *διαπλήσσοντες* *διασχεζόντες*. *ἐὰν δὲ σὺν τῷ ἱ γράφηται, ἔσται διαβαλόντες*; aufer dem Lebat *διαρρήσσοντες*; Odys. 8, 507 *διαπλήξαι κοῖλον δόρυ νηλεὲς χαλκῷ*, Scholl. Didym. *δια-τμήξαι*: *Ἀριστάρχος διαπλήξαι, ὡς ἀλλαχόθ, „τὰς μὲν ἔπειτα διαπλήσσοντες Ἀχαιοὶ“ (Ἰλιάδ. 23, „120)“*. — Pass. *διαπλήσσειν* *πρὸς τι*, über etwas erhaunt sein, Epict. ench. 38, 13.

**δια-πλίσσω**, auseinanderbreiten, *στόμα διαπενπλιχός*, offenhaltend, Hippocr. — Pass. mit ausgebreiteten Weinen gehen, *οὐ φιλέω μέγαν στρατηγὸν οὐδὲ διαπενπλιμένον*, Archil. 83. — Bei Homer *διαπλάσσοντες* var. lect. *Ἰλιάδ. 28, 120, f. s. v. διαπλήσσω*.

**δια-πλοκή**, ἡ, das Durchflechten, Verknüpfung. Sp.

**δια-πλόκιος**, = folgdm, Strab. XVII p. 818.

**διά-πλοκος**, durch-, verflochten, Heliad.

**διά-πλοος**, ἴσσιον *-πλους*, δ, das Durch-, Überfahren, Aesch. Pers. 380; Thuc. 8, 93; Pol. u. Sp.; die Durchfahrt, vom Ort, Plat. Criti. 118 e.

**δια-πλώω**, auseinanderfallen, Sp. So hat Ath. XI, 504 d für *διαπνεύσθαι* in der aus Xen. Symp. 2, 25 angeführten Stelle.

**δια-πλώω**, verflärtes simplex, Ar. bei Poll. 6, 49.

**δια-πλώζομαι**, = *διαπλέω*, Sp.; Lob. ad Phryn. 614.

**δια-πλώσις**, ἡ, = *διάπλοος*, Sp.

**δια-πλώω**, p. = *διαπλέω*; *ἄλλος κίλσθαι* Ar. Rh. 2, 629; *πετρούσσει* Nic. Al. 571; auch *βίον*, Antip. Sid. 72 (VII, 23).

**δια-πνέω**, p. = *διαπνέω*, Nonn. D. 29, 201.

**δια-πνεύω**, τό, das Durchwehen, der Wind, Hippocr.

**διά-πνευσίς**, ἡ, das Ausblühen, Galen.

**δια-πνευστικός**, das Ausblühen befördernd, Medic.

**δια-πνέω** (f. πνέω), 1) durchwehen; *ἀερας διαπνέσθαι*, Xen. Symp. 2, 25; Arist. u. folgte. — 2) auseinanderwehen, verwehen, bef. pass., *διαλύεσθαι* *καὶ*

*διαπνέειν καὶ διαπνέσθαι* Plat. Phaed. 80 c; Arist.; von Blumen, vertreiben, Theophr.; übh. verdamphen, ausblühen, Medic.; Sp. brauchen auch das act. in der Bedg zerfliegen, zerflühen. — 3) dazwischen Atzen holen, sich erholen, *ἐκ δυσχερείας*, Pol. 81, 16; absol., Plat. Cim. 12.

**δια-πνοή**, ἡ, 1) das Durchwehen, Arist. meteor. 2, 8.

— 2) das Ausathmen, Ausblühen, Plat., Medic.

**διά-πνοια**, ἡ, dasselbe, Poll. 2, 219; Geopon.

**διά-πνοος**, δ, dasselbe, Hippocr.

**δια-ποδίζω** (mit den Füßen messen), genau prüfen, vllt.

**δια-ποδισμός**, δ, das Hin- u. Herhüpfen, eine Art Tanz, Hesych.; Poll. 4, 99.

**δια-πο-ζεύγνυμι** (f. ζεύγνυμι), ganz absondern, Philo.

**δια-πο-θνήσκω** (f. θνήσκω), sterben, Pol. 16, 81.

**δια-ποικίλλω**, fertig machen, Dion. Hal. 5, 45, 1. d.

**δια-ποικίλλω**, ganz bunt machen, ausstücken, so wohl eigtl., *ἀργύρῳ θυρούς* Plat. Sertor. 14, als übertr., *πᾶσι τοῖς εἰδεσι τὴν πόλιν διαποικίλλω* Isocr. 9, 9; *ἀπάταις τὰ πολλὰ τοῦ πολέμου* Plat. Lyc. 7; übh. = mannigfach zusammensetzen, *ἐκ τούτων διαποικιλιμέναι εἰσὶ* Plat. Legg. III, 693 d; vgl. XI, 868 a.

**δια-ποικίλος**, bunt, bunt untermengt; *μέλασι* δ., Hippocr.; vgl. Arist. H. A. 4, 1; folgte; auch = mit bunten Kleibern versehen, Luc. Nectom. 12.

**δια-ποικιλῶ**, tegieren, *βίον*, hinbringen, Man. 4, 419.

**δια-ποινέω**, eifrig betreiben, *δρῶν ἀμήμητος* Herodian. bei Ath. XIII, 597 d.

**δια-πολέμει**, 1) den Krieg zu Ende bringen, auslämpfen, *ἐστὶν ἂν διαπολεμήσωμεν* Her. 7, 158; Thuc. 6, 87; *πάντα τὸν πόλεμον* Plat. Critia. 108 e; Dion. Hal. II, 9; u. fo pass., *διαπολεμήσεται αὐτοῖς*, für das fut. pass., v. l. *διαποπολεμήσεται*, Thuc. 7, 14-25. Uebh. eine Zeit mit Kriegführen hinbringen. Plat. Fab. 19. — 2) fortwährend mit Einem Krieg führen, *τινὶ*, Xen. An. 8, 3, 8; ob. *πρὸς τινα*, Poll. 3, 2 u. öfter, wie Sp.

**δια-πολέμῃσι**, ἡ, das Beenden des Krieges, Thuc. 7, 42.

**δια-πολι-ορκέω**, fortwährend belagern, Thuc. 3, 17.

**δια-πολιτεία**, ἡ, Zwist in Beziehung auf Verwaltung des Staats, Cic. ad Att. 9, 4; Plat. de garrul. 15 neben *στάσις*.

**δια-πολιτεύω**, in der Staatsverwaltung mit Einem wettstreiten, sein politischer Gegner od. Nebenbuhler sein, Aesch. 8, 194; Sp. *τινὶ* od. *πρὸς τινα*.

**δια-πολιτευτής**, δ, politischer Gegner, App. Hisp. 8.

**δια-πο-όλλυμι** (f. ὀλλυμι), ganz zu Grunde richten, Theophr.

**δια-πομπέω**, den Aufzug zu Ende führen, *εἰς τέλος*, Luc. Nectom. 16; übh. herumgeben, *ἔσθωρ*, Critias bei Ath. XIII, 600 e.

**δια-πομπή**, ἡ, das Hinüberführen, Entlassen, App. B. C. 5, 71. — Gefandtschaft, *πρὸς τινα*, Thuc. 6, 41.

**δια-πομπήσις**, ἡ, dasselbe, Clem. Al.

**δια-πομπμος**, übergesetzt, versandt; D. Sic. 2, 49; Opp. Cyn. 3, 47.

**δια-πονέω**, durcharbeiten, mit Anstrengung zu Stande bringen, vollenden, *καὶ ξεργάζεσθαι*, Isocr. 5, 85; absol., wie 1, 47; *περὶ τὰ δημιουργικὰ τεχνήματα* Plat. Legg. XIII, 846 d; wie *περὶ τὸ σῶμα* Arist. Eth. 10, 8, d. i. sich anstrengen, wie *τῷ σώματι καὶ τῷ δια-*

volg. pol. 8, 4; τὰ γράμματα, Plat. Legg. VII, 810 b, Lesen und Schreiben eifrig betreiben, einüben; τὰ τοῦ σώματος, die körperlichen Übungen, Rep. VII, 585 c; τὸ πῶς διὰ διενεργήτο Critia. 108 c; τὴν χώραν, das Land bearbeiten, Pol. 4, 45, 7. Bef. von gymnastischen Übungen, abhärten, τὰ σώματα Xen. Cyn. 4, 10; τοὺς νέους Luc. Anach. 18; τὰ σώματα δρόμοις καὶ πάλαις Plat. Lyc. 14; στρατὸν δ' ἡ γυμναζέειν ὁδοπορίας App. Syr. 48; διαπορεύσθαι καὶ ἀσκεῖν ἐν τοῖς ὁπλοῖς καὶ ταῖς παλαίστραις Plat. Lyc. et Num. 1. — Das med. (aor. pass. nur Plat. Peric. 4), sich anstrengen, eifrig üben, Plat. Phil. 15 c u. öfter; auch δὲ τέχνας ἀκριβῶς, Legg. VIII, 846 d, sich darin üben, ob. sic durch Fleiß sich aneignen; κύρτους ἀγρόν θήσαν VII, 823 e; auch wie das act. abfol., Xen. Hell. 2, 8, 17; περὶ τινος, Arist. gen. an. 8, 10; εἰς τι, Plat. Ep. VII, 826 d. — Sm N. T. = moleste ferre.

**δια-πόνημα**, τό, Arbeit, Plat. Critia. 114 e; Übung, Legg. VII, 818 d u. Sp.

**δια-πονηθεῖναι**, dep. med., sich schlecht, bosehaft betragen, πρὸς τινά, Dion. Hal. de Isae. 3.

**δια-πόνησις**, ἡ, das Durcharbeiten, die Übung, Betätigung, Plat. u. a. Sp.

**δια-πονος**, ausdauernd, durch Arbeit abgehärtet, τὰ σώματα διαπονοῖ Plat. Mar. 26; auch πρὸς τι, de aan. tu. p. 405. — Adv., διαπόνως, mit Mühe, καὶ βραδέως Plat. Fab. 1.

**δια-πόντος**, τό, jenseits des Meeres, γὰ Aesch. Ch. 847; πόλεμος, mit überseeischen Feinden, Thuc. 1, 141, wie Pol. 1, 71, 18, 19; στρατεία Xen. Hell. 6, 2, 9, wie Plat. Alc. 19; ἀρχή, überseeische Provinz, Dion. Hal. 7, 71; σύμμαχοι D. Sic. 11, 87 u. a. Sp. — 2) über das Meer hin; δ. πέτεται Alexis Ath. IV, 166 a; πλυσσοῦμαι δ. Theoc. 14, 55; Plat.

**δια-πορεία**, ἡ, der Durchgang; Lauf der Gestirne, Plat. Epin. 982 c; ὑπερτί, λόγον, das Durchgehen, Auseinandersetzung, Critia. 106 a; vgl. Epin. 984 e.

**δια-πόρευσις**, ἡ, das Durchreisen, Suid.

**δια-πορεύω**, hinüberfahren, τινά, Xen. An. 2, 5, 18; gew. pass. mit fut. med., durchmarschieren, durchziehen, Πελοπόννησον τῇ στρατιᾷ Thuc. 5, 62; ὁδούς Plat. Legg. VIII, 845 a; τὴν πόλιν Pol. 4, 20; Plat. Num. 18; διὰ τῆς χώρας, u. ohne Zusatz, Xen. u. Folgte; ὑπερτί, τὸν βίον, das Leben durchwandern, ἐπὶ βασινοῦσάντων ὁχήματος Plat. Phaed. 85 d; so. λόγον, auseinandersehen, herabhängen, Pol. 16, 26; vgl. D. Sic. 5, 46.

**δια-πόρεω**, 1) durchaus in Verlegenheit sein, nicht wissen, τί δεῖ ποιεῖν Plat. Legg. VI, 777 c; vgl. Pol. 7, 11; ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσιν 4, 71; περὶ τινος, 4, 20. Ebenso pass., eiglt. in Verlegenheit, Angst gesetzt werden, τί περὶ αὐτῶν διαπορηθέντες ἐν λέγομεν Plat. Tim. 49 d; vgl. Soph. 217 a; φοβουμένην περὶ τῆς ἐμῆς σωτηρίας καὶ δεηπορημένην Aesch. 2, 148. — 2) eine Untersuchung anstellen, διαπορῆσαι, πῶς λέγεται, Arist. Eth. Nic. 1, 61, u. öfter, wie Plat.; τὸ διαποροῦμεν, das Verweirselte, Plat. Legg. VII, 799 e; vgl. Soph. 250 e; Arist. H. A. 9, 48. — 3) Mangel haben, Arist. Oec. 2, 88.

**δια-πόρημα**, τό, der Zweifel, Arist. Anal. post. 2, 8; Angst, Hippocr.

**δια-πορησις**, ἡ, Verlegenheit, Zweifel, Pol. 28, 8 u. Sp.

**δια-πορητικός**, ἡ, ὅν, zweifelhaft, Plat. de Pyth. or. 1.

**δια-πορέω**, (ganz) zerstreuen Il. 2, 691 ἀρνησὸν διαπορήσας καὶ τέλχεα Θήβης; διαπορέθηται τὰ Περσῶν πράγματα Aesch. Pers. 702, die Macht ist vernichtet, wie πόλις Eur. Hel. 111; von einem Menschen, δολῶλα, διαπορορήμας Soph. Ai. 880; auch in Prosa, Sp., wie Dion. Hal. 8, 50.

**δια-πορῆμνσις**, ἡ, das Ueberfahren, Sp.

**δια-πορῆμντικός**, ἡ, ὅν, zum Ueberfahren gehödig, geschickt, Sp.

**δια-πορῆμνός**, überfahren, übersetzen, στρατὸν Her. 4, 141. 8, 130; auch ποταμούς, 5, 62; eine Botschaft überbringen, 9, 4; ἀπὸ τοῖς θεοῖς τὰ παρ' ἀνθρώπων Plat. Conv. 202 e; Iambl. auch intranf., überfahren. — Bei Sp. auch = übersetzen, vollsetzen.

**δια-πορεῖν**, ἡ, Zweifel, D. L. 10, 27, 119; Plat.

**δια-πορῶναι**, die Hand durch die Handhabe stecken, Hesych.

**δια-πορῶναι**, durch u. fortwerfen, Poll. 5, 67.

**δια-πορῶναι**, mit Purpur untermischt, Diosc.

**δια-πορῶναι**, (nach verschiedenen Seiten) abhändigen, bef. Rundschäfter, Gesandte, Pol. 28, 4. 81, 23.

**δια-πορῶναι**, ἡ, das Abfenden, Zufenden von Worten, Gesandten, Pol. 5, 37 u. sonst.

**δια-πορῶναι**, durch etwas hin reiten, Arr. Ind. 37.

**δια-πορῶναι**, gänzlich entkommen?

**δια-πραγματεύομαι**, 1) genau durchforschen, untersuchen, Plat. Phaed. 77 d 95 e. — 2) unternehmen, Dion. Hal. 8, 72.

**δια-πρατῶναι**, durchaus nichts ausrichten, Ios.

**διά-πραξις**, ἡ, das Durcharbeiten, Geschäfte, πολιτικά Plat. Rep. 184 b.

**διά-πράσις**, ἡ, der völlige Verkauf, Dion. Hal. 7, 29; Plat. Sull. 38.

**δια-πράσσω**, att. διαπράττω, ion. διαπρήσσω (s. πράσσω), hindurchbringen, hindurchkommen, durchmachen, vollenden, vollbringen. Homer: Odys. 2, 218 ἄγε μοι δότε πᾶ καὶ ἐταίρους, οἳ κέ μοι ἐνθα καὶ ἐνθα διαπρήσσωσι κέλευθον, den Weg zurückerlegen; Odys. 2, 429 Iliad. 1, 483 von einem Schiff ἡ δ' ἔβην κατὰ κύμα διαπρήσσωσα κέλευθον; Iliad. 2, 785. 8, 14. 23, 364 μάλα δ' ὅκα (οἳ δ' ὅκα) δέπρησσαν πηδίοιο, der genitiv. ist ein Homerischer genitiv. der Erzählung, wie er bei nominibus überall, bei verbis von Homer ungleich häufiger als in der Attischen Prosa zur Anwendung gebracht wird. διαπράσσειν τοῦ πηδίου wie wenn man ἡ διαπράξις τοῦ πηδίου sagte; Aristarch sagte διαπράσσειν πηδίοιο = διαπράσσειν διὰ τοῦ πηδίου, Scholl. Aristonic. Iliad. 28, 364 ἡ δὲ πᾶσι, οἳ λέγουσι ἡ διὰ, διὰ πηδίου, vgl. Friedländer Schematol. p. 26; mit Particip. Iliad. 9, 826 ἡμᾶτα δ' αἰματόεντα δέπρησσαν πολεμίων; Odys. 14, 197 φηδὼς κεν ἔπειτα καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἀπαντα οὐ τι διαπρήξαιμι λέγον ἐμὰ κῆδε θυμῷ, ich würde in einem Jahre mit der Erzählung nicht durchkommen, zu Ende kommen. — Folgende: 1) durchmachen, vollenden, vollbringen; Her. 9, 94; Att. τί, Ar. Equ. 93 Plat. 217; Xen. Mem. 2, 8, 18; τινὶ ὡν δέεται Cyr. 1, 4, 18. — Gew. im med., für sich durchsetzen, oft auch für Andere; bei Plat. nur so, theils abfol., Phaedr. 256 c, theils c. acc., πάγκαλον πᾶν γένος. 183 b; τὰ πάντα Gorg. 161 d, u. d.; auch folgt μὴ διδόναι διην, Gorg. 479 a; ὥστε c. inf., Xen. Cyr. 7, 4, 9; Plat. Gorg. 478 e; auch διαπραγμαίνεος τ., Din. 1, 97, wie Men. Perinth. fr. 1; u. Diphil. Stob. fl. 24, 1; ἀμάρ-

πρακται, er hat ausgerichtet, Isocr. 4, 187; aber δια-  
πέρπρακται ὁ πόλεμος pass., Plat. Caes. 52. — Uebh.  
= unterhandeln, δι' ἐξιμνησάν, Her. 4, 24; πρὸς  
τινα, Plat. Hipp. mai. 281 a; περί τινος πρὸς τι-  
να, mit Einem über etwas, Xen. An. 7, 4, 12; durch-  
setzen, erlangen, ἀγαθὸν τινα παρὰ τινος, Is. 8,  
20. — 2) die Tragg. brauchen es überit. für tödten;  
στυγερῶ θανάτῳ διαπράχθης Aesch. Ch. 1008;  
vgl. Soph. Tr. 784; Eur. Ion 358; διαπεπράγμεθα,  
wir sind zu Grunde gerichtet, es ist aus mit uns, Hel.  
864; auch Sp., wie Plat. Fab. M. 5, διαπέπρακται  
τὰ τῶν Καρχηδονίων.

δια-πράδνω, ganz befristigen, Philostr.

δια-πρέπαι, ἡ, die Pracht, LXX.

δια-πρέπης, ἔς, ausgezeichnet, hervorstechend; νῆσος  
Pind. I. 4, 49; εὐψυχία, τὴν θέαν, Eur. Suppl.  
841 I. A. 1588; ἀρετή, Thuc. 2, 84; τὸ διαπρεπές,  
das Hervorstechende, 6, 16 u. Folgte.

δια-πρεπόντως, ausgezeichnet, Schol. Eur. Or. 1488.

δια-πρέτω, hervorstechen, sichtbar sein, sich aus-  
zeichnen. Aus Homer rechnet man hierher Iliad. 12,  
104 ὁ δ' ἐπρεπε καὶ διὰ πάντων. — H. h. Merc.  
851; χρυσὸς διαπρέπει νυκτὶ πλούτου Pind. Ol.  
1, 2, in der Nacht; oft absol.; sonst τινα, durch etwas,  
ἀψυχία, Eur. Alc. 642; ἐπὶ τινι, Luc. Salt. 9 u.  
Sp.; δράμασιν ἐν πολλοῖς Crinag. (IX, 518). Bei  
Plat. Gorg. 485 e aus Eur., φῶσιν ψυχῆς γεν-  
ναίας διαπρέπει μορφώματι, scheint es translt.,  
„ausgesüßend“, wenn die Reife richtig.

δια-πρεσβεία, ἡ, die gegenseitige Gesandtschaft, Pol.  
5, 87.

δια-πρεσβευσις, ἡ, das Abschieden von Gesandten,  
App. Gall. 18.

δια-πρεσβεύομαι, (gegenseitig) Gesandte abschicken,  
πρὸς τὰ πόλεις Xen. Hell. 8, 2, 24; — Pol. u.  
Folgte.

δια-πρήσσω, ion. = διαπράσσω, w. m. f.

δια-πρηστύνω, I. d., Her. 4, 79, v. l. διεπιστενυσε,  
emend. διεδρήστενυσε, Reiz διεπερίστενυσε.

δια-πρωτος, zerfällt, Suda Poll. 10, 24.

δια-πρῶω (f. πρῶω), durchfagen, jersagen; Hippocr.:  
διαπεπρωμένον κατὰ τὰς θύνας Plat. Conv. 198  
a; ἀπολούμην καὶ διαπρωθῆναι Ar. Equ. 762;  
διαπεπρωμένη ἡμισὶ ἀκριβὸς Eubul. Schol. Eur.  
Med. 618; διαπρῶω τὸς ὀδόντας, die Zähne zu-  
sammenknirschen, Luc. calumn. 24. — Med., eigl. mit  
den Zähnen knirschen; καρδίας, heftig jürnen, N. T.,  
K. 8.

δια-πρίωτος, durchgefagt, Hippocr.

δια-πρῶ, durch und auf der andern Seite wieder  
hinaus oder hervor, durch und durch. Homer oft:  
Iliad. 4, 188. 5, 66. 281. 588. 7, 260. 12, 184. 404.  
18, 888. 607. 647. 14, 494. 15, 842. 16, 809. 821.  
17, 898. 518. 579. 20, 276. 21, 164 Odys. 22, 295.  
24, 624; fast in allen diesen Stellen sind Waffen das  
Durchdringende. Thelle des menschlichen Leibes ober  
Schutzaffen das Durchbohren; anders Iliad. 17, 898,  
wo das διαπρῶ nicht recht deutlich ist: ὡς δ' ἔρ' ἀνὴρ  
ταφροῦ βοὸς μεγάλῳ βοῇ τινι λαοῖσιν δῶν τα-  
νύων, μεθύουσιν ἀλοεφῇ· δεξιμένοι δ' ἄρα τοί  
γε διαστάντες τανύουσιν κυκλῶς, ἄραρ δέ τε  
ἐκράνῃ βῆν δόντα δέ τ' ἀλοεφῇ πολλὸν ἐκόντων,  
τάνυται δέ τε πάσα διαπρῶ· δὲς ὁ γ' ἔνθα καὶ  
ἐνθα κτ.; meist ohne casus, mit genitiv. Iliad. 4,  
188 διαπρῶ δὲ εἰσατο καὶ τῆς; 5, 281 τῆς δὲ  
διαπρῶ αἰχμῇ χαλκῇ πταμένη θώρηκα πελάσθη;

14, 494 δόρυ δ' ὀφθαλμοῖο διαπρῶ καὶ διὰ ἰνῶν  
ἦλθεν. In vielen oder allen Stellen konnte man auch  
an verba composita denken, z. B. Iliad. 15, 842 δια-  
πρῶ δὲ χαλκὸν ἔλασεν an διαπροελάναι, wenn  
nur neben so vielen Stellen, in denen διαπρῶ vom  
verbum äußerlich getrennt ist, eine einzige sich fände  
mit einem unzweifelhaften composit. von δια-  
πρῶ. Vgl. διέκ, διεξέειμι, διεξερέομαι, ἀποπρῶ,  
ἀποπροαίρεω, ἀποπροήμι, ἀποπροτέμνω, περι-  
πρῶ, περιπροχέω. — Theocr. 22, 201; Ap. Rh. 4,  
818 u. a. Sp.

διὰ-πρωθί, dasselbe, Nic. Al. 8.

δια-προ-στατέω, vorsetzen, διαβούλιον, vorsetze-  
gen, Pol. 4, 18, 7.

δια-πρόστος, α, ον, auch 2 End., H. h. Ven. 19,  
sich weithin erstreckend, hindurchbringend; Ei-  
nige leiten das Wort wohl entschieden falsch von δια-  
πρῶ ab; es ist vielmehr wohl aus ΔΙΑΠΡΕΡΑΣΙΟΣ  
entstanden, das E ausgesprochen. Y äolisch für A, von  
διαπεράω, hindurchbringen. Vgl. διαπερέρει. Apol-  
lon. Lex. Homer. p. 58, 28 διαπρῶσιον· διάτω-  
νον. Homer siebenmal, alle Stellen in der Ilias,  
scusant. singular. adverbial, fast überall in der Form  
ἦσαν δὲ διαπρῶσιον, Λαλαῖσι (Trōεσσιν) γε-  
γνώως, weithin tief, Iliad. 8, 227. 11, 275. 584.  
12, 489. 18, 149. 17, 247; anders Iliad. 17, 748 ὅς  
τε πρὶν ἰσχύει ὑδὼρ ἕλκει, πεδίοιο διαπρῶ-  
σιον τετυγχεῖς, ὅς τε καὶ ἰσχύειον ποταμὸν ἀλε-  
γνῶν ἰσθμῶν ἰσχυρῶν, ἄραρ δὲ τε πάσι ὅσον πε-  
δίοιο τλῆθιν πλάζων· οὐδὲ τί μιν σθένει ῥη-  
γνῶσι θέοντες, ein in die Ebene weit hinein rei-  
gender Berggülden. — Pind. N. 4, 51 Νεοπτόλεμος  
δ' ἀπείρω διαπρῶσι, βουβόται τόδ' ἔκπρῳες ἔξ-  
χοι κατὰκινεῖται Λαδῶναθεν ἀρχόμενος πρὸς Ἰο-  
νιον πόρον, das sich weithin erstreckende, weite,  
große Land; — δ. κισαρχῶν H. h. Ven. 80; vgl. Ap.  
Rh. 1, 1272; ὄστρος, vom Donner, Soph. Tr. 781:  
κίλαδος Eur. Hel. 1824; ὀλοῦναι H. h. Ven. 19;  
Callim. Del. 258; Sp., die auch das adv. διαπρῶσιος  
gebrauchen. — Aber κεραίστης, weit betäubt  
ob. durchtrieben, H. h. Merc. 836; πόλεμος, heftig.  
D. L. 2, 148.

δια-πταῖω (f. πταῖω), verstärktes πταῖω; übertr.  
mit der Zunge anstoßen, flattern, καὶ βαρβαρίζω  
Luc. Somn. 8.

δια-πτερνιστής, δ, = πτερνιστής, Clem. Al.

δια-πτερόω, mit der Feder reinigen, Hippocr.

δια-πτερόσσομαι, dep. med., hin- u. herflathern  
Plat. de Flav. 6, 4.

δια-πτερώω, ἡ, das Reinigen mit einer Feder  
Medic.

δια-πτύω, poet. διαπτύω, auseinander fache-  
ren; Hom. Odys. 18, 840 ὡς εἰπὼν ἐπέεσσιν· δια-  
πτύωσεν γυναικας; Apoll. Rh. 8, 1845; ὥρως στρα-  
τὸν Eur. Bacch. 804; vgl. Plat. Cleom. 5; δεισαν-  
τες διαπτόθημεν Plat. Rep. 1, 886 b; διαπτε-  
θεῖον von Pferden = (sich) werden Pol. 3, 51.

δια-πτύσις, ἡ, eigl. Einfüchsterung; heftige Be-  
gierde, ἀπρῶσιος Plat. Legg. vi, 788 c.

δια-πτύω, p. = διαπτύω, w. m. f.

διὰ-πτύει, ἡ, Entfaltung, Auflösung, Sp.

δια-πτύσιος, att. — πτύω, 1) entfalten; διαπτε-  
χόντες ὤφθησαν κακὸν Soph. Ant. 705, Schol.  
ἀνακαλυφθέντες; vgl. Eur. Hipp. 985; Sp.; bei  
Theophr. συμμεμυκός u. διαπτεγμένον entgegsetzt;  
übertr., eröffnen, erläutern, Plat. Legg. IX, 858 u. n. Sp.

— 2) durcheinander wideln, τὰς πλεξίδας, Arist. gen. anim. 1, 15.

διά-πτυστος, besprenkelt, abseuchlich.

δια-πύχη, ἦ, Galle, δέλου, γραμμάτων, Eur. I. A. 727. 793, von zusammengefallenen Briefern.

δια-πύω (s. πύω), besprenken, Ael. H. A. 4, 22; gew. übertr., verabscheuen, verachten, τινά, Dem. 18, 258; Luc. merc. cond. 8; verschmähen, τὸν χαλκόν, Philostr.

δι-άπτω, anjünden, Phalar.

διά-πτωμα, τό, Gall, Irrthum, ἡ ἀμαρτία, Philem. bei Ath. XII, 516 f, u. so Plat. u. a. Sp.

διά-πτωσις, ἡ, das Gallen, Fehlen, καὶ ἀμαρτία Plat. adv. Col. 81.

δια-πύω, in Eiter übergehen, Hippocr.

δια-πύημα, τό, Durchbruch der Eiterung, Hippocr.

δια-πύσις, ἡ, das Durchbrechen des Eiters, Hippocr.

δια-πύτικός, die Eiterung befördernd, Galen.

δια-πύω, durchfaulen.

δια-πύωσκω, in Eiterung setzen, Hippocr.; pass. in Eiterung übergehen, M. Ant. 4, 39.

δια-πυκτός, im Faustkampf wetteifern, lämpfen, τινί, mit Einem, Xen. Cyr. 7, 5, 53; übh. sich streiten, τινί, Luc. Gall. 22.

δια-πύλιον, τό, der Thron, Arist. Oec. 2, 14.

δια-πυδάνομαι (s. πυδάνομαι), durchforschen, fragen, τινί, Plat. Conv. 172 a; τοῦ θεοῦ, πῶς χρηί Rep. v, 469 a; sich genau nach etwas erkundigen, Xen. Hell. 5, 4, 2; τί τινος, Plat. Cat. min. 16; Rom. 8.

διά-πύος, eisern, Hippocr.

δια-πύω, in Eiterung übergehen, Sp.

δια-πυρίω, erhitzen, Hippocr.

δια-πυρίω, dasselbe, Hesych. διοργισθήναι.

διά-πυρος, vom Feuer durchglüht, glühend; δαλός Eur. Cycl. 627; vgl. Plat. Tim. 88 a; Xen. Mem. 4, 7, 7 u. Solgbe. — Bef. übertr., feurig, heftig, leidenschaftlich, ἄνδρες ἄγροιοι Plat. Rep. x, 615 e; — superl., Legg. vi, 788 a; — öfter bei Solgbe. bef. Plat., p. B. 759, Luc. 9; πρὸς ὀργήν, Gen. Soer. 3; πρὸς δόξαν, Luc. 4; auch von Handlungen, ἔργον, Luc.; μίσος, Plat. Arat. 8.

δια-πύω, verbrennen, auch med., Τροίαν διεπυρράμην Eur. Cycl. 690; pass., übertr., τῷ θυμῷ διεπυροῦτο Plat. Phoc. 6.

δια-πυρραίνω, erleuchten, τοῦ οὐρανοῦ, Philostr.

δια-πυρρτός, dasselbe, Plat. Demetr. 8, τὰς πράξεις τῆς δόξης εἰς ἀπαντας ἀναπύρρτος. — Med., ein Feuerriß geben, πρὸς τινά, Pol. 1, 19.

διά-πυστος, bekannt, Hdn. 2, 12, 4.

δια-πύτω, wegsprengen; διαπυτιοῦσ' ὄλον χαμαί, Archedic. com. Ath. VII, 294 c.

δια-πύω, zum Eitern bringen.

δια-πύω, (vereinzelt) verkaufen, Xen. Hell. 4, 6, 6 u. Sp., wie Plat. Oth. 4.

δια-πυρόμαι, pass., eine Schwiele bekommen, Hippocr.

δι-άπτω, durchschlagen, Hes. Sc. 864, in tmesi; v. l. Her. 3, 12.

δι-άπυρος, weißgefeßt, Babr. 85, 15.

δι-άπυρος, verfilbern, Sp.

δι-άπυς, bewässern, Ios.

δι-απύτομαι, in der Tugend wetteifern, Synes.

δι-αρμύζω, 1) vergliedern, ein Glied mit dem andern verbinden, Hippocr.; daß. gliedern, gespal-

ten, διηρθρωμένους ἔχει καὶ χωριστοὺς δακτύλους Arist. H. A. 2, 12; vgl. 8, 19; τὰ στήθη διηρθρουν Plat. Conv. 191 a; ἵππος ὁρθός καὶ διηρθρωμένος, entgegengesetzt eckig symmetrisch, Phaedr. 253 d; ὁπῶν εἰς τοσοῦτον κάλλος διηρθρωμένους, Luc. salt. 25; περιγραφήν, einen Unterriß ausführen, Arist. Eth. Nic. 1, 7, 17. — 2) zergliedern, φωνὴν καὶ ὀνόματα διηρθρώσαστο τῇ τέχνῃ Plat. Prot. 822 a, et artikulirte die Stimme; daß. — deutlich auseinandersetzen, Legg. XII, 963 b, wo es dem διορίζομαι entspricht; τὴν γλῶσσαν, Luc. enc. Dem. 14; vgl. Plat. Dem. 11.

δι-άρθρωσις, ἡ, 1) Vergliederung, Gliederbildung, Hippocr.; Arist. H. A. 7, 8; Ausbildung der Glieder, Gelenkigkeit, Plat. Lyc. 17. — 2) Artikulation, deutliche Aussprache, Arist. H. A. 4, 8.

δι-αρθρωτικός, ἡ, ὅν, gliedernd, ausbildend, Schol. Hes. Th. 189; — deutlich machend, Epict. ench. 52, 1.

δι-αρθρῶν, 1) aus einander zöhlen, herzählen, (vll. διαλογίζεσθαι); ψήφους Eur. I. T. 566; ἀργυρίδιον Ar. Av. 1622; auch med., ὥστε ψήφους διαριθμώσμεθα τὰ ὀνόματα Plat. Crat. 487 d; vgl. Legg. I, 683 a, u. öfter; auch Plat. — Daß. = trennen, pass., Aesch. 8, 207; διαριθμώσασθαι καὶ διαλαβεῖν εἰς εἶδη, Arist. rhet. 1, 4. — 2) Med., beurtheilen, erwägen, Plat. Gorg. 501 a, öfter.

δι-αριθμῶσις, ἡ, das Herzählen, Gerrechnen, Plat. de aud. poet. 7.

δια-ρίπτω, = διαρρίπτω, Ar. Th. 665.

δι-αριστόμαι, med., um die Wette frühstücken: τινί βοῦν, mit Einem um die Wette einen Ochsen zum Frühstück verzehren, Ath. x, 412 f.

δι-αριστεύομαι, mit Jemandem um den Vorzug streiten, πρὸς τινά, Longin. 18, 4.

δι-άρκεια, ἡ, die Hingänglichkeit, Ausdauer, τῆς τροφῆς, Theophr.

δι-άρκειω (s. ἀρκεῖω), gänglich hinreichen, genügen; τρία εἴη διαρκεῖαι Pind. N. 7, 48; Aesch. Spt. 824; ὁ οἶνος εἰς τὴν ὁδὸν οὐ διαρκεῖαι, für den Marsch, Xen. Cyr. 6, 2, 26; τινί, Unterhalt gewähren, Plat. Sol. 22; ausbauern, aushalten, διαῖ δὲ χρόνον οὐ διήρκεσε δεῦρο ὁ λόγος, Plat. Tim. 21 d; διαρκεῖ ἵππος, es kann etwas aushalten, Xen. Cyr. 8, 6, 17; so Isocr. 2, 19, mit Geld auskommen; πολιορκούμενον, die Belagerung aushalten, Xen. Hell. 5, 3, 21; οὐ διήρκεσε τῷ βίῳ πρὸς τὸ τοῦ πολέμου τέλος, er erlebte das Ende nicht, Plat. Fab. Max. 27, u. öfter bei Sp.; auch πρὸς τοῦ πένθους τὸ μέγεθος, Luc. luct. 24, πρὸς τὸν ἀθλον, Merc. cond. 81.

δι-αρκεῖω, εἰς, hinreichend; χώρα, Thuc. 1, 15; γρημάτα καὶ σίτος, 6, 90, u. Sp.; εἰς τι, Plat. Fab. Max. 11; πρὸς τι, Dion. Hal. 4, 28; auch = anhaltend, ὑετός, Plat. — Adv., διαρκῶς; superl., διαρκέστατα ζῆν εἰς τὸ γῆρας Xen. Mem. 2, 8, 6.

δι-αρκοῦντως, hinreichend, Ios.

δι-άρμα, τό, 1) die Erhebung des Stils, Longin. 12, 1; Plat., der es mit ὄγκος vrbrt, Aristoph. et Men. comp. 1; τῆς ψυχῆς, D. L. 9, 6. — 2) das Ueberfahren, πελάγιον, Setzeife, Pol. 10, 8; Ueberfahrtsort, Strab. IV p. 199.

δι-αρμύνης, mit 2 Segeln versehen, Synes.

δι-αρμύζω, 1) trennen, Eur. Or. 1452. — 2) bezugsich einfügen, übh. zurückf. Plat. S. 7, 1; ταῖτα διαρμώσμενοι πρὸς τὸ μέλλον 8, 27, 5; σῶμα ὀργανικὸν καὶ διηρμωμένον μέρεσι λογικοῖς, Plat. Coriol. 88. Auch von der Musik, Arist. Quint.

**δι-αρπαγή**, ἡ, das Plündern, Her. 9, 42; Pol. 10, 16, 6; Diod. Sic. 12, 41.

**δι-αρπάω**, zerreißen, zerfleischen, rauben; Hom. Iliad. 16, 805 ὧστε ραυβέν (oder zerreißen) ἑσπασε und ζῆγον, αἶψα διαρπαζόντων ἀνὰ κλισίᾳ θυμὸν ἔχουσας; Plat. Polit. 274 b, der auch fut. med. braucht, Rep. I, 886 b; plündern (nach verschiedenen Seiten hinschleppen), Her. 9, 42; Thuc. 8, 81; δόμον, Eur. Alc. 671; πόλιν, Her. 1, 88; Xen. Cyr. 7, 2, 11; πολλὰ τῶν θυετέρων Dem. 24, 2.

**διαρ-παγῆ**, ἡ, das Zerreißen, Hippocr.

**διαρ-παίνω**, besprengen, LXX; — zerstreuen, zertheilen, pass., Arist. meteor. 1, 3; dab. κροννοὶ διερχόμενοι κρηναίων ποταμῶ Soph. Tr. 14, flossen hier u. da herab.

**διαρ-παῖω** (f. παῖω), (gänzlich) vertilgen, vernichten; Odyss. 12, 290 ἀνέμοιο θύελλα, ἡ Νότου ἡ Ζεφύρου, οἷ τε μάλιστα νῆα διαρραίοσσι; Iliad. 9, 78 νῆς δ' ἦδ' ἡδὲ διαρραίσαι στρατόν ἡδὲ σωσέαι; Odyss. 2, 49 πολὺ μείζον (κακόν), δὲ δὲ τάχα οἶκον ἅπαντα πάγχυ διαρραίσαι, βλόντων δ' ἀπὸ πάμπαν ὀλέσσει; Odyss. 1, 251. 16, 128 τάχα δὲ με διαρραίσουσι καὶ αὐτόν, bald werden sie mich tödten, die Feinde der Telemachos; Iliad. 2, 478. 11, 718. 17, 727 διαρραίσαι μεμνῶτες; medium homerisch in der Bedtg des activ. Iliad. 24, 855 ἀνδρ' ὄρω, τάχα δ' ἄμμε διαρραίσουσαι ὀλω. — Sp. Ep., f. B. Opp. H. 5, 168. — Pass. διέρχασθεντας εἰς Λίδον μολεῖν Aesch. Prom. 236.

**διάρ-παμμα**, τό, die Nacht, Plut. de sol. anim. 26.

**διάρ-παντίζω**, ganz besprengen, Sp.

**διάρ-πατίζω**, durchschütten, Heliod. 7, 7.

**διάρ-πάτω**, durch, zunähern, τραίμα, Plut. Cat. min. 70, u. öfter.

**διάρ-παχίζω**, zerreißen, διερχόμεναι κρέα, Eubul. bei Ath. XIV, 642 e.

**διάρ-πάω**, hins- u. herschwanke, wie die Wagzähle, Hippocr.

**διάρ-πέω** (f. πέω), 1) durchfließen, διὰ μέσου Her. 7, 108, wie ὕδωρ διὰ τῶν δακτύλων διαρρέν Luc. D. mort. 17, 1; χώραν, durch ein Land, Isocr. 11, 14; Pol. 8, 110, 8; von einem Schiffe, led sein, Luc. D. Mort. 10, 1; ent schlüpfen, ἐκ τῆς στρατοπεδείας Pol. 1, 74, 10; τῶν χειρῶν Luc. gym. 28; vgl. Ael. V. H. 8, 1. — 2) zerfließen; ἰδρωτι διερχέτο, er zerfloß vor Schweiß, Hel. 10, 18; dab. = verfließen, ἡ χάρις Soph. Ai. 1267; τὸ ἀργύριον Dem. 37, 54; bef. ἐπὶ μαλακίας, ἐπὶ θρόνῳ, Plut. Ages. 14; Luc. D. Mort. 11, 4 u. sonst; auch διαρρέν τῷ βίῳ, ein lothetes Leben führen, Ael. V. H. 9, 24; — durch Krankheit hinschwinden, Ar. Vesp. 1156; ἐπὶ νόσου, D. L. 2, 14; — χελεῖσι διερχόμενοι, mit aufgesperrtem Munde, Ar. Nubb. 868.

**διάρ-ρήννυμι** (ῥήννυμι), durchreißen, zerstreuen; Homer in thess. Iliad. 12, 308 τείχος ἐπ' αἰκῆς δαί τε ῥήσασθαι ἐπ' αἰκῆς; vgl. διαρρήσσω; — πλευρὰν παργάνῳ, Soph. Ai. 884; χορδὰς, Plat. Phaed. 86 a; — Sp. — Pass., zerbrechen, plagen, Xen. Cyr. 8, 2, 11; ἐπὶ φθόνῳ, Luc. Tim. 40; ψευδόμενος, Dem. 18, 87; Ar. oft, f. B. διαρρήγεις, Av. 2 Pl. 279; διαρρήγῃτω, Anaxil. Ath. X, 416 e; διαρρήγῃσμαι, Alexis ib. VI, 258 e.

**διάρ-ρήθην**, aufgefprochen, aufschlief, Hom. h. Merc. 818; oft bei den Rednern, γέγραπται, Andocid. 8, 14; ἔλκεται, Lyc. 1, 80; λέγει ὁ νόμος, Is. 8, 68; οὐκ ἐγὼ ὁ νόμος, Dem. 24, 82; νομοθετεῖν,

Plat. Legg. IX, 876 c; — Sp., f. B. Plat. adv. St. 9.

**διάρ-ρήσις**, ἡ, das Durchbrechen, der Durchbruch, Is. διάρ-ρήσις, ἡ, austrädlche Bestimmung, Plat. Legg. XI, 982 e.

**διάρ-ρήσω**, durchreißen, durchhauen; διαρρήσαντες var. lect. bei Homer Iliad. 23, 120, Eustath. p. 1291, 52 ἔειπον δὲ ἀντι τοῦ διαρρήσαντες διαρρήσαντες γράφουσιν, f. α. τ. διαρρήσσω; vgl. διαρρήγνυμι, ῥήσσω.

**διάρ-ρηννοσθαι**, Cratin. E. M. 270, 5.

**διάρ-ρῆμα**, τό, das Hin- u. Herwerfen, Xen. u. Quersprung, Xen. Cyn. 4, 4.

**διάρ-ρύνω**, durchfeilen, Arist. bei Schol. Ar. Equ. 1147; — Sp.

**διάρ-ρύνω**, durchschneiden, Sp.; verwetzen, hinwerfen; εἰς τινα, Heliod. 9, 14.

**διάρ-ρίπτω**, nur praes. u. impf., = folgend, Aesch. 1, 59, u. sonst bei Xth.

**διάρ-ρίπτω**, Nebenform διαρρηπτέω u. viell. διαρρηπτέω, vgl. ῥίπτω, ῥίπτω; durchwerfen, hin- u. her werfen, aus einander werfen; Hom. Odyss. 19, 575 διαρρηπτασκεν ὀιστόν, schoss einen Pfeil hindurch; die Form wie von διαρρηπταίω, vgl. ῥίπτω Iliad. 15, 28, ῥίπτω Odyss. 8, 874, ῥίπτω Iliad. 14, 257, ῥίπτω Iliad. 8, 272; Buttmann Ausf. Gr. 2. Ausg. Bd. 1. S. 384 §. 94 Anm. 4; — hin u. her werfen, ὅμῃ πανταχὶ διαρρηπτον Ar. Th. 665; ὄψας, Hippocr.; βλέμμα διερχόμεναι, c. hat einen unflüchten, scheuen Blick, Hel.; ταῖς οὐραῖς, c. τὰς οὐράς διαρρηπτοῦσαι κύνας, mit dem Schwanz hin- u. herschlagend, Xen. Cyn. 6, 28; — aus einander werfen, zerbrechen, τὰ σκευὴ διερχόμεναι Xen. An. 5, 8, 6; διερχόμεναι εἰς τὴν ὁδὸν Aesch. 1, 59; διερχόμεναι, Plat. Legg. IX, 880 c; auch = getrennt, Plut. Philop. 8; zerstreut, ἀστέρες τοῦ οὐρανοῦ διερχόμενοι, Luc. Icarom. 4; κόμῃ διερχόμεναι, Pol. 2, 56, 7; διερχόμενῃν ποιήσασθαι τὴν μνημῆν, zerstreuen, 8, 57, 8; hin- u. herwerfen, δαίω κόρυα διαρρηπτοῦντας τοὺς θωμένους, Ar. Vesp. 59; διερχόμεναι εἰς αὐτὴν ἰδοῦμαι Xen. An. 7, 8, 22; Plat. Aemil. 28; — verwerfen, καὶ ἀλέγχεσθαι, Plat. Ep. VII, 343 d; — τὰ μέλη διαρρηπτεῖν, die Glieder (zum Sprunge) ausstrecken, Arr. von. 15, 2; dab. intr. spritzen, ἐν τῇ θαλάττῃ διαρρηπτῶν ἐπὶ τὸ θύναται Xen. Cyn. 5, 8.

**διάρ-ρύψω**, ἡ, das Auseinanderwerfen; σκευῶν Xen. An. 5, 8, 7; τῶν ἱερῶν Plut. Lys. 27.

**διάρ-ροδος**, mit Rosen gemischt, Sp., Medic.

**διάρ-ροή**, ἡ, der Durchfluß, πνεύματος διαρροή; τέμνει, der Durchgang des Athems, Luftstöße, Eur. Her. 587; ἡ ἄνω καὶ κάτω δ. τοῦ ὠκεανοῦ, Ebbe u. Flut, D. Cass. 89, 41.

**διάρ-ροθῶ**, hindurch rauschen, Hesych.; — πάλαις διερχόμενοι; ἔψυχον πάκην Aesch. Sp. 192, gleichsam: Beigheit eintraufen, für einjagen, Schol. διὰ τοῦ θορόντος ἐμβροβήκατε.

**διάρ-ροθῶ**, ἡ, = διαρροή, bef. der Durchfall im eth. lichen Sinne, Thuc. 2, 49; καὶ δυσεντερία, Plat. Tim. 86 a, u. sonst; auch κοιλίας, Plut. Mar. 80.

**διάρ-ροθῶ**, durchtauschen, tauschen, εἰς πνεύματα; στέρονων διερχόμενοι (ῥος) Soph. Tr. 566.

**διάρ-ροθῶμαι**, dep. pass., den Durchfall haben, Sp. Medic.

**διάρ-ροθῶς**, ἡ, ὅν, am Durchfall leidend, Sp., Medic.

**διάρ-ρομβος**, von Gestalt eines Rhombus, Sp.

**διαρροῖα**, ὁ Durchfluß, Strab. IV, 1, 2; D. Sic. 13, 47. **διαρροῖαν**, Aesch. Ch. 65, nach Well. inf., zerfließen; nach Andern für *διαρροῖαν*, s. 659. aus *διαρροῖαν*, zerfließen; *διαρροῖαν* als adv., zerfließend, was am wahrscheinlichsten ist.

**διαρροῖαν**, zusammenfügen, Sp. **διαρροῖαν**, zerfließen, Sp. **διαρροῖαν**, reinigend, Galen. **διαρροῖαν**, ganz reinigend, Galen. **διαρροῖαν**, *ἡ* = *διαρροῖαν*, Sp. **διαρροῖαν**, durchfließen, bewässert, Strab. **διαρροῖαν**, *ἡ*, der Riß, Zwischenraum, Hippocr. **διαρροῖαν**, *ὄγος*, durchfließen, durchbrochen, Eur. I. T. 262; subit. *ἡ* δ., = *ἀπορροῖαν*, Opp. H. 5, 216.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, Erhebung, des Schwertes, *ἡ* ἐκ *διαρροῖαν* μάχης, Pol. 2, 38, der Kampf mit dem Schwert; *ιστίων*, das Aufziehen der Segel, D. Sic. 8, 40.

**διαρροῖαν**, = *σὺν*, Aesch. fr. 822. **διαρροῖαν**, ganz zerfließen, zerfließen; Aesch. Prom. 1020; *διαρροῖαν*, Anaxandr. Ath. x, 455 f; sp. D., wie Opp. H. 2, 622.

**διαρροῖαν**, 1) (aufhängen, VLL. *κρεμᾶν*.) in Erwartung, Besorgniß setzen, hinhalten; *διαρροῖαν* ἐν' αὐτῷ, von ihm hingehalten, Dion. Hal. 1, 85, u. öfter; auch *τοιχομαχίαν*, damit aufhalten, 1, 46; betrügen, Menand. in VLL.; D. Hal. 1, 89. — 2) zertrennen, schreiben, Strab.; abschneiden, *ὁδόν*, Plat. Timol. 25; *τάς ἀκλόνοθιαν*, unterbrechen, Dion. Hal. de vi Dom. 40; *τοῦ διαρροῖαν λέγοντος λόγου*, Sext. Emp. Pyrrh. 2, 158. — Nach VLL. auch = *διαρροῖαν*.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, Trennung, des Nischensammenhängen, Sext. Emp. Pyrrh. 2, 146, öfter.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, das Zurechtmachen, Gestalten, Sp. **διαρροῖαν**, zurecht machen, gestalten, VLL., LXX.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, Gestaltung, VLL. **διαρροῖαν**, verstärktes *ἀρῶν*, VLL.

**διαρροῖαν**, *οἱ*, die beiden Herrscher; so hießen die Hellenen. Hesych.

**διαρροῖαν**, ein Amt bis zu Ende führen; Lys. bei Harpocr. 1, D. Cass. öfter, *τὴν στρατηγίαν* 86, 21.

**διαρροῖαν**, = *σαίρω*; *ταῖς οὐραῖς* Xen. Cyn. 4, 8. **διαρροῖαν**, = *σαίρω*; *διαρροῖαν*, hēbisch lauchend, Plat. Mar. 12.

**διαρροῖαν**, = *σαλακωνίζω*; Ar. Vesp. 1169; vgl. Scholl.

**διαρροῖαν**, durch u. durch bewegen, erschüttern; vom Winde, Pol. 1, 48, 2, vgl. Luc. Anach. 20; — von Durcheinander, 16, 80, 4; — in Unordnung bringen, *τὴν πόλιν*, Luc. Alex. 81; *διαρροῖαν τὸ βασίλειον*, von unheilbarem Gange, rhet. praec. 11; *τὸ βλέμμα*, merc. cond. 88; — zerrütten, Dion. Hal.

**διαρροῖαν**, vollstopfen, *τὴν*, Galen.; aber *ἀφύγης* (gen.) *διαρροῖαν* Macho bei Ath. vi, 244 c.

**διαρροῖαν**, = *simplex*, Ar. frg. 522.

**διαρροῖαν**, deutlich machen, erklären, zeigen; *τάς ἀπείδας οὐδας κενὰς* Eur. Phoen. 401; *τί*, Plat. Legg. v, 783 b, u. öfter bei Folgend, wie Pol. *ἐπὶ τινος*, 2, 19; *περὶ τινος*, D. Sic. 1, 17.

**διαρροῖαν**, dasselbe, Hippocr.

**διαρροῖαν**, dasselbe, Xen. Mem. 6, 1, 11 u. öfter; auch Sp.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, Erklärung, Sp. **διαρροῖαν**, *ἡ*, dasselbe, LXX.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, *ὄν*, erklärend, s. B. *συνδομός*, Schol. Ar. Av. 825.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, die Gefütterung, Sp.

**διαρροῖαν**, *ὁ*, dasselbe, Sp. *Βεσ.* der Mißbrauch, den ein Beamter von seiner Gewalt zu Uebervorteilungen u. Uebertretungen macht, concussio, Schol. Ar. Equ. 1079.

**διαρροῖαν**, durch-, umgeschüttelt; *ἀστρογάλοι*, Aesch. 1, 69; Men. bei Harpocr. 68.

**διαρροῖαν** (f. *σέω*), durchschütteln, erschüttern; Plat. Tim. 87 e; *τὸ γόργωμα*, Plat. Marc. 15; *τοὺς ἀκούοντας*, Pol. 18, 28, 2; in Buchst. setzen, 10, 26, 4; vgl. *τὰ τῶν Ἀθηναίων φρονήματα* Her. 6, 109, verwirren, wie *τὰ παρόντα* Plat. Cic. 10. Auch *ταῖς οὐραῖς*, = *διαρροῖαν*, Xen. Cyn. 6, 15. — Bei Sp. von Beamten, welche ihre Gewalt mißbrauchen u. durch Drohungen Geschenke erpreßten.

**διαρροῖαν**, = *σεμνός*, Inscr.

**διαρροῖαν**, ehren, Ios.

**διαρροῖαν** (f. *σέω*), schnell hindurch bewegen; Home r öfter in der Form *διέσσυτο*, aorist. syncop. med. oder plusqpt. in der Wbg eines einfachen praeterit., f. Buttman Ausf. Gr. Musg. 2 Bb. 2 S. 20 §. 110 Anm. 7; überall schließt *διέσσυτο* mit dem 4. Versfuße; absolut Iliad. 6, 661 *Τληπόλεμος μύρον ἐγχεῖ βαβλήκεον, αἰχμὴ δὲ διέσσυτο μαιμώσσα, ὁστέω ἔγχεον κρηδεύσας*, drang hindurch; mit accusat. Iliad. 2, 450 *σὺν τῇ παρσάσσουσα διέσσυτο λαὸν Ἀχαιῶν δρύνοντο*; *λένας*, durchheile, durchhürnte; mit genit. Iliad. 22, 460 *ὡς ἡμῖν μεγάρου διέσσυτο*; Odys. 4, 37 *ὡς φράδ', ὁ δ' ἐκ μεγάρου διέσσυτο*, Scholl. Didym. *ὁ δ' ἐκ μεγάρου*; Aristarchos *χωρὶς τῆς ἐκ προθέσεως*, ὁ δὲ μεγάρου διέσσυτο; *βοδῆται γὰρ λέγειν διὰ μεγάρου*; Iliad. 10, 194 *ὡς εἰπὼν τάφρου διέσσυτο*; Iliad. 15, 642 *αἰχμὴ δὲ στέρου διέσσυτο μαιμώσσα, πρόσσω ἱεμένη*. — Sp. Ep.; *οἰανοὶ θοῶσι διεσσόμενοι περὶ γέρας* Qu. Sm. 3, 641; Nonn. D. 45, 48.

**διαρροῖαν**, durchfließen, Diosc.

**διαρροῖαν**, abwägen, Suid.

**διαρροῖαν**, deutlich bezeichnen, angeben; *ἀποσέως διαρροῖαν* Her. 5, 86; *δ, τι ποιήσει οὐ διαρροῖαν* Xen. An. 2, 1, 28; *ταῖς σάλινγξιν τὸν καιρὸν τῆς ἐπιβολῆς* Pol. 10, 12, 4; *folgte; τῇ χειρὶ* Plat. Tib. Gr. 18; *τὴν ἀτραπὸν* Luc. Neeyom. 10. Bei Hippocr. intr., sich zeigen. — Med., für sich bezeichnen, an Kennzeichen unterfcheiden, Arist. H. A. 5, 17; Strab. xvii p. 792; billigen, loben, D. Sic. 19, 15.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, Bezeichnung, Ptolem.

**διαρροῖαν**, sehr erkennbar, berühmt; *καὶ λαμπρός*, Plat. Dion. 64; *κράνος*, prächtig, T. Graech. 17, u. a. Sp. — Vom Ton, vernehmlich, deutlich, *διάρρημα θροῦ* Soph. Phil. 209.

**διαρροῖαν**, ganz in Häßlichkeit setzen; häufig im pass.; *τῶν ὀφθαλμῶν διαρροῖαν*, Luc.; *τοῦ αὐτοῦ διαρροῖαν*, ganz verfaulst sein\* gerbt; auch *διαρροῖαν τὸν πόδα*, Luc. De luct. 18.

**διάρρημα**, *τά*, Rest des Zeus *μεγέλης* in Aithen; Thuc. 1, 126; Ar. Nubb. 408, u. öfter.

**διαρροῖαν**, v. l. bei Pind. Ol. 18, 87, f. *διαρροῖαν*.

**διαρροῖαν** (f. *σέω*), ausweichen, Arist. rhet. 3, 16.

**διαρροῖαν**, verhöhlen, Luc. Lexiph. 24 u. a. Sp.

**διαρροῖαν** (B. A. *διαρροῖαν καὶ χλευσάσας*), dasselbe, D. Cass. 59, 25, *καὶ διαρροῖαν*.

**διαρροῖαν**, benastämphen, verspotten, Hesych.

**διαρροῖαν**, *ἡ*, die öffentliche Speisung, Hippocr.

**διαρροῖαν** (f. *σιωπᾶω*), immerfort schweigen; Xen. Mem. 8, 6, 4; übß. = verführen, *αὐτὰ* Eur. Ion 1566 u. Sp., wie Plat. Ages. 11.

**δια-σκαίρω**, durchhürpfen, *ὕγρα κίλινθα*, von Hirsch, Ap. Rh. 1, 574.

**δια-σκαλῶ**, durchhacken, Plut. de sol. anim. 81.

**δια-σκάλλω**, dasselbe, *τὸν ὄνθον*, Plut. de sol. anim. 81.

**δια-σκανδίζω**, Ar. Equ. 19, Schol. *διεωριπαδίζω*, eigl. versterbeln, d. i. in Euripides Manier vortragen, dessen Mutter mit Küchenträuern, also auch mit Kerbel (*σκανδίζε*) handelte. — Bei Teleclid. Ath. II, 56 d im eigl. Sinne, Kerbel essen.

**δια-σκάπτω**, durchgraben, ganz niederreißen, *τὰ μακρὰ τείχη* Lys. 18, 14, u. Sp., i. B. *τάφον* Charit. 8, 7; auch *τείχους*, ein Stück der Mauer, Plut. Pyrrh. 88.

**δια-σκαρίφάομαι**, dep. med., auffhären, E. M. *τοῖς ὄντι σκαίεον τὴν γῆν*. Dah. = zersthören, aufhören, *καὶ διεκόμεν τὰς ἐντυχίας* Isocr. 7, 12.

**δια-σκατόω**, ganz mit Reib befuheln; *τροφή* *δια-σκατωμένη*, Diogen. bei Clem. Al. Strom. 2 p. 492.

**δια-σκαδάννυμι** (f. *σκαδάννυμι*), zerstreuen, aus einander werfen; Hom. einige Male im aorist. 1. activ.: Odys. 5, 869. 870 *ὡς δ' ἀνεμοὶ ζαῖς ἤσαν* *θημόνα τινάξῃ καρφαλέων, τὰ μὲν ἄρ τε διεσκέδασ' ἄλλους ἄλλῃ, ὡς τῆς (σχεδῆς) δούρατα μακρὰ διεσκέδασ'.* *αὐτὰρ Ὀδυσσεύς κτε;* 7, 275 *τὴν (σχεδῆν) μὲν ἔπειτα διέελλα διεσκέδασ'.* *αὐτὰρ ἔργων κτε;* 17, 244 *τῷ πᾶσι ἀγλαῖας γε διασκαδῶσεν ἅπασας, τὰς πᾶν ὕβριον φορέας,* er wirft die Hofsahrt vertreiben. — Thucyd. 1, 54 *ἀνέμου δς διεσκέδασεν αὐτὰ (τὰ τε ναυάγια καὶ νεκρούς) πανταγῇ;* *τὸν στρατὸν*, das Heer aus einander gehen lassen, Her. 1, 77; vgl. 8, 57; *τὸ κάθω διασκαδῶ*, fut., zersthmettern, Ar. Av. 1058; wie *διασκαδῶτε τὸ νέφος ἐπὶ τοῦ προσώπου* Anaxandr. Ath. 1, 84 d; *τὴν ψυχὴν*, Plut. Phaed. 77 d; *ὑβῆ* = vernichten; *γῆν καὶ νόμους* Soph. Ant. 287; pass., *διασκαδάννυται ἡ φήμη*, es verbreitet sich das Gerücht, Hdn. 7, 6, 21; so auch *ψυχὴ ὥσπερ πνεῦμα διασκαδασθεῖσα*, Plut. Phaed. 70 a.

**δια-σκαδαρός**, δ, Zerstreuer, LXX.

**δια-σκαδαστής**, δ, der Zerstreuer, Philo.

**δια-σκαδαστικός**, zertheilend, von Argenteen, Diosc.

**δια-σκαλλῶ**, die Schenkel auseinander spreizen, E. M. 502, 89.

**δια-σκαπέζω**, bedecken u. abhalten, *ἀσγὴν* D. Cass. 60, 26.

**δια-σκαπτικός**, betrachtend, Poll. 1, 178.

**δια-σκαίτορμαι**, dep. med., 1) genau betrachten, erwägen; Eur. Cycl. 564; *λόγον* Plut. Theaet. 168 e, u. öfter; *πρὸς ἑαυτὸν*, bei sich, Charmid. 160 e; *πάντα διεσκέφθαι*, pass., Ar. Th. 687. — 2) sich rings umsehen, Xen. Cyn. 9, 8. — 3) *διασκοπεῖν*.

**δια-σκαδῶ**, 1) fertig zubereiten, zurecht machen, *τὰ πρὸς τὰς βασάνους ὄργανα* Pol. 15, 27, d u. öfter; vollständig ankleiden, schmücken, *γυναῖκες πολυτελῶς διασκευασμένοι* 81, 8, 18; *βασιλικῶς τὸνα* Luc. Nocyom. 16; *ἄνδρες ἐς Σατύρους καὶ Πᾶνας διασκευασμένοι* Plut. Anton. 24. Wof. ein Schriftsteller umarbeiten, verbessern, interpoliren, sowohl vom ursprünglichen Verfasser gebraucht, der eine neue Ausgabe veranstaltet, als von einem Anderen, der ein fremdes Werk umarbeitet oder einzelne Stellen einfügt; vgl. Dioc. Sic. 1, 5 Athen. XIV, 688 c, u. f. besonders Lehrs Aristarch. p. 849. — Med., sich rüsten, *ὡς εἰς πλοῦν* Thuc. 4, 88; *ἐξ ἐς μάχην* Xen. Hell. 4, 2, 19; *ἐξολοβῆ*; *πρὸς τοὺς διακαστάς*, sich mit Kniffen gegen die Richter rüsten, Xen.

Ath. 8, 7. — 2) *οδοῖαν διασκευασάμενος*, Dem. 29, 8, durchbringen.

**δια-σκευασία**, ἡ, Bearbeitung, Sp.

**δια-σκευαστής**, δ, der kritische Bearbeiter eines Werkes, Schol. Il. 6, 441. 8, 78; vgl. Lehrs Aristarch. p. 849.

**δια-σκευή**, ἡ, 1) Zubereitung, Anzug, *νομαδική*, Pol. 8, 31, 7; Ausschmückung der Rede, Uebertreibung, *καὶ τεραστία*, 15, 84. — 2) die Uebersetzung, Ath. III, 110 b; Interpolation, Schol. Il. 16, 97.

**δια-σκευῶ**, zubereiten, zurechtmachen, Plut. Ep. III, 816 a; — med., *τὴν ἐαυτῶν πάλιν*, Rep. VII, 640 e.

**διά-σκεψις**, ἡ, Betrachtung, Untersuchung; Plut. Legg. III, 697 c, u. Sp., wie plur., Plut. Timol. 58.

**δια-σκέω**, ganz schmücken, *δησημένοι τὰς κόμας χρυσῷ κόσμῳ* Ath. XII, 526 a. — Aber *τὰ ῥητορικά*, eifrig betreiben, D. L. 4, 49.

**δια-σκηνώ**, zerstreut in Quartiere vertheilen; *ἐκμνην;* *κατὰ τὰς κόμας*, Xen. An. 4, 4, 8. 5, 29 u. Sp.; — aus einander gehen, Cyr. 8, 1, 88; vgl. Hell. 4, 8, 18.

**δια-σκηνίτω**, zertheilen, zerbrechen, Nic. Th. 193.

**δια-σκηνώ**, = *διασκηνώ*, Xen. An. 4, 4, 10; in Zwischenräumen Zelle errichten, *τὰ καπηλεῖα ἐπὶ τῶν τειχῶν διασκηνοθήνα* Ael. V. H. 8, 14.

**δια-σκηρίτω**, fügen, Philp. 9 (VI, 208).

**δια-σκήδην**, p. = *διασκαδάννυμι*; Hom. Iliad. 5, 526 *λαγρόν ἀνέμου, ὃς τὸ νέφος σκιδεῖα πνοήσιν ἀνυγρῆσι διασκήδαντες ἄντας*; Hesiod. Th. 875 von den Winden *διασκήδαντες ἐν νῆας, ναῦτας τὸς φθιβερούς*; Herodot. 2, 25 *ἐπικαμβάνοντες δὲ οἱ ἄνεμοι καὶ διασκήδαντες τήκοντες*; Plutarch. Fab. Max. 12 *ἐπιφανείς (Fabius) τρέπεται καὶ διασκήδωντος τοῦ Νομάδας*; Luc. Sacrif. 18 *ἡ πύσσα ἐς τὸν οὐρανὸν ἥρεμα διασκήδοντα*.

**δια-σκηρίτω**, aus einander, umher springen, Plut. Eum. 11.

**δια-σκοπέω**, = *διασκέπτομαι*, genau betrachten, erwägen; Thuc. 7, 48; Plut. Phaed. 61 e u. Solign. Auch med., Phaed. 70 c, *χερὶ διασκοπεῖσθαι*; vgl. Plut. Alcib. 10.

**δια-σκοπιζέω**, ringend ausfinden, auskundschaften; Il. 10, 388 *ἢ σ' ἔκτορ προίηκε διασκοπιᾶσθαι ἔκαστα | νῆας ἐπὶ γλαφυράς*; 17, 252 *ἀργαλέον δὲ μοῖ ἐστι διασκοπιᾶσθαι ἔκαστον | ἡγεμόνων*.

**δια-σκορπίζω**, aus einander werfen, zerstreuen; Pol. 1, 47; N. T.; vgl. Ael. V. H. 18, 46.

**δια-σκορπισμός**, δ, die Zerstreung, LXX.

**δια-σκορπιστής**, δ, Heerföhr. Gfll. von *λεπλητής*.

**δια-σκόπω**, unter einander sichten, sich gegenseitig verpöten, *ταῦτα οὕτω διεσκόπωται* Xen. Cyr. 8, 4, 28.

**διασμα**, τό (f. *δμιζομαι*), der Auszug des Gewebes. Callim. frg. 244; Nonn. D. 6, 152; vgl. *ἡ πρώτη τοῦ ἱματίου ἱερμασία*.

**δια-σμάω** (f. *σμάω*), auswaschen, ausspülen; *τὰ ποτήρια*, Her. 2, 87; Hel. 1, 27.

**δια-σμήχω**, dasselbe, vgl.; *ἄλσιν διασμηχθεῖς*, Ar. Nubb. 1287; *διέσμηκται*, Plut. Symp. 6, 7, 2.

**δια-σμιλέω**, ausfchnigen; — ausruhen, poliren; *διεσμιλεμένοι φροντιστές καὶ λεπτοὶ λόγοι*, Alexis bei Ath. IV, 161 b; — *βέλλους Ὀμηρεῖους*, Comet. 6 (XV, 88).

**δια-σμήχω**, durchschmauchen, Sp.

**δια-σοβέω**, 1) ausbeinander scheuchen, treiben; Plut. u. a. Sp.; *διασσοβέονται δ' ἡμάς*, die Heerath ist aus



einander gegangen, Heliad. 7, 26. — 2) aufführten, in Bewegung setzen, τὴν Ἑλλάδα Alciophr. frag. 5. — Med., hoffärtig sein, μὴ δὲ ἐπαίρεσθαι τοῖς ἱπταῖσι, Plut. de aud. poet. 10.

διασάβησις, ἡ, das Zerfchneiden, M. Ant. 11, 22.

διασοφίζωμαι, dep. med., ganz wie ein Sophist arglistig reden, Ar. Av. 1619.

διασταδῶν, verjetteln, durchbringen, οὐσίαν, Plut. Cic. 27.

διασταδίζω, zerreißen, Lyd. de magistr.

διασπαράγμος, ὁ, das Zerfchneiden, Sp.

διασπαράκτος, zertriffen, Eur. Bacch. 1218.

διασπαράσσω, zerreißen, zerfchneiden; χερσὶν ἐν τῇ δίφρῳ Aesch. Pers. 193; διασπαράκται μέλη Eubul. Ath. xiv, 622 e; — Sp.; — übertr., Luc. Icarom. 21, λόγῳ τινά.

διασπάρσμος, zerreibbar.

διασπασίς, ἡ, das Auseinanderziehen, Zerreißen, Theophr.; = διάσπασις, Plut. Symp. 8, 8, 2.

διάσπασμα, τό, Trennung, Rinde, Plut. Lyc. 22, δ. ποιεῖν ἐν τῇ φάλαγγι; vgl. Aemil. 20.

διασπάρσμος, ὁ, das Zerreißen, Trennen, Plut. Alex. 27 u. a. Sp.

διασπᾶν (f. σπᾶν), aus einander ziehen, zerreißen; τοὺς ἄνδρας χερσὶν ἠρῶν Her. 3, 18; trennen, πόλιν, Plat. Legg. ix, 875 a Rep. v, 462 a; διασπασμένον καὶ ἰσχυμένον, Phil. 23 e; πᾶσα ὁρχή διασπᾶται χωρὶς ἑτέρα ἀν' ἄλλη Legg. xii, 946 d, wie ἀν' ἄλληλῃ Xen. Cyr. 2, 1, 13; νόμους, aufheben, 8, 5, 12, u. ῥηθίδας; πολιτείας, Dem. 4, 48; γέφυραν, abbauen, Pol. 6, 55; τὰς περιόδους, beim Vortrage, Plut. Dem. 6; Ar. hat fut. med., Eccl. 1076 Ran. 477, wie Eur. auch den aor. med. in alt. Wbtg. braucht, Bacch. 889 Hec. 1126; so auch Dem. 10, 19 u. Luc. — Pass., getrennt werden, aus einander kommen, τὸ στρατεύμα διασπασμένον, Thuc. 6, 98. 8, 104; von Soldaten zerstreut in den Quartieren umher liegen, Xen. An. 1, 5, 9; ἱκέως διαπλέω θύαν διασπᾶσθαι Antiphan. Ath. iii, 100 f. Uebertr., durch Gesandte zerstreut sein, Luc. D. D. 24, 1, u. öfter bei Sp. — S. auch das Folgende.

διασπείρω, ausstreuen, verbreiten, vertheilen; ὁρχαγμὰς στρατιῇ Her. 3, 18; πατρῶν κτῆσιν μάτην, vergebens, Soph. El. 1283; ἄλλος ἄλλους διασπᾶρη Plat. Legg. iii, 699 d; κατὰ πάντα διασπαρμένον Soph. 260 b; διέσπαρται ὁ λόγος Lys. 11, 8; πόλοι διασπᾶρσαν ἐς μέσον δρόμον Soph. El. 788, ließen auseinander; διασπᾶρθησαν Xen. An. 4, 8, 17 ist jetzt in διασπᾶσθαι geändert; διασπαρμένοι, zerstreut, Xen. Hell. 5, 8, 1, u. Sp.

διασπείρω, sich unter einander bemühen, Pol. 4, 38, 9. — Med., Is. bei Harpocr.; Dio Cass. 52, 7.

διάσπυλος, selbstig, Ar. Peripl.

διασπασκός, = εἰμπί; διασπασκόμενη ὑπὸ μωρίων ἐτῶν Ar. Plut. 1082, alte v. l. διασπασκωμένη, f. Scholl.

διασπασίς, beschlafen, Ar. Eccl. 989, vll. διασπασίς.

διασπάρω, ἡ, das Zerstreuen, die Zerstreung, Sp., wie N. T.

διασπαράδην, zerstreut, Clem. Al.

διασπαράξω, ὁ, der Zerstreuer, Poll. 8, 129.

διασπασκός, 1) sehr eifrig betreibend; διασπασκῶνται ἐπὶ pass. Dem. 20, 157 τί μάλιστα ἐν ἅπασιν τοῖς νόμοις διασπασκῶνται, ὅπως μὴ γίνηται, wie 28, 79, hat aber active Wbtg. 28, 182 διασπασκῶνται, μὴ λαβεῖν ὅμους; wie das med. auch Ar. An. 7, 23, 18

hat; ἐν μεγάλῳις μεγάλως διασπασκῶνται, er strengte sich sehr an. — 2) in der Bewerbung um ein Amt Wett-eifern, Dio Cass. 86, 21.

διασπασίς, f. διασπασίς.

διασπαδῶν, auseinander, in einer gewissen Entfernung von einander stehend, Ar. Rh. 2, 67; auch = gegenüber, ἀλλήλοισι 4, 942; Opp. H. 1, 502.

διασπάξω (f. σπάξω), durchsticheln, Sp.

διασπαθῶμαι, zusammen, anordnen; βλοτον ἐκ πεφυρμένων καὶ θηριώδους Eur. Suppl. 213.

διασπαλάσσω, herabträufeln, Liban.

διάσταλα, τό, Vertheilung, Trennung, Clem. Al. Strom. 5 p. 677.

διάστασις, ἡ, Bund, Vertrag, LXX.

διασπαλάσσω, ἡ, ὅν, trennen, unterschneidend, Sp.

διασπατάξω, 1) gegen einander aufwiegeln; τινὰ πρὸς τινά, Arist. Polit. 5, 4; τὴν πόλιν, Plut. Coriol. 86; vgl. Rom. 28. — 2) in Uneinigkeit leben, πρὸς σφᾶς, unter sich, Plut. 1, 82, 4; vgl. 2, 18, 8 u. a. Sp.; τινά, D. C. 54, 17.

διάσπασις, ἡ, 1) das Auseinanderstehen, Spaltung; ὁρίων Her. 7, 129; die Entfernung, Plat. Tim. 86 b; τόπων, Pol. 1, 18, 4; Unterschied, Plat. Rep. ii, 860 e; τῆς γῆς, Erbtheil, Arist.; übertr., αὐτῇ συμβέβηκε δ. πρὸς τὸν ἄνδρα, sie hatte sich von ihm getrennt, Plut. Sull. 35; vgl. Aem. 5. — 2) Zwiespalt, Zwietracht, τοῖς νέοις ἐς τοὺς πρεσβυτέρους Thuc. 6, 18; Plat. Legg. v, 744 d, καὶ στάσις, wie Arist. Polit. 4, 17. — Bei Theophr. = Ausartung der Pflanzen; bei Medic. = Verrentung.

διασπατάξω, auseinander stehen, uneinig sein.

διασπατάξω, ὁ, der Unterschneidende, Hesych. διασπατάξω.

διασπατάξω, ἡ, ὅν, 1) trennend, Tim. Loc. 100 e. — 2) aufzuerstend, Uneinigkeit hervorruhend, λόγος Plut. Pomp. 58. — 3) ἐν τῇ λαλίᾳ δ. ἡν τῶν ὀνομάτων, er sprach die Namen deutlich auseinander aus, D. L. 4, 38. — Adv., getrennt, B. A. 560.

διάσπατος, von einander stehend, getrennt, Plut.; das veruneinigt, verwirrt; τὴν πόλιν βοῶν ποιεῖται διάσπατος Menand. bei Harpocr.

διασπαυρόν, verpallidiren, Dio Cass. 41, 50. — Med., Thuc. 6, 97, τὸν ἰσθμόν.

διασπαίρω, hindurchschreiten, Plut. frag. 242; τινά, niedertreten, Nonn. D. 36, 239.

διασπαίρω, durchgehen; πλούτου δ. Pind. I. 8, 17, d. i. sich in Reichthum befinden; auch Nonn. vrbt es mit dem gen.; πόλιν, durch die Stadt, Eur. Andr. 1091; — Sp.; — übb. = gehen, weggehen, Mel. 20 (xii, 85); Coluth. 215; διάσπατος Theoc. 27, 68.

διασπᾶν, auseinander ziehen, trennen; δίχα δ., Plat. Polit. 265 e; τὸ στόμα, öffnen, Luc.; τόπων τοὺς ὄντες, d. i. aufsuchen, Plat. Thea. 86; auch intransf., uneins sein, πρὸς τινά, Pol. 18, 80, 11; das = unterschneiden; vom Erzen der Interpunctionszeichen, Gramm.; bestimmen, LXX. — Med., urtheilen u. genau bestimmen; Plat. Rep. vii, 586 b; Arist. Pol. 2, 8; Pol. 12, 16, 7 u. öfter; ἐπὶ τινος ὁπῶς, 3, 23, 5. — Im N. T. = befehlen; τὸ διασπᾶν, der Befehl.

διάσπαστος, eng, Galen.

διασπᾶν, gestirnt; σταφάνη λίθους δ., mit Edelsteinen, wie mit Sternen geziert, Luc. Amor. 41.

διασπᾶν, an eine Säule heften, Ios.

διάστημα, τό, 1) der Zwischenraum, Abstand, Plat. Tim. 86 a u. Folgende; auch von der Zeit, τετρα-

τίς, Pol. 9, 1; von dem Ten, της φωνής δεύτης τις περί και βαρύτητας, Plat. Phil. 17 c; bef. in der Musik, Intervall, Music. — 2) die Erziehung, Longin. 40, 2.

**δια-στηματίζω** (f. στήριζω), Zwischenräume machen, Ios.

**δια-στηματικός**, ή, όν, mit Zwischenallen, Θγής συν-εργής, Music.

**δια-στηρίξω** (f. στήριζω), fest stützen, Hippocr. u. ap. D., wie Phil. 9 (VI, 208).

**διαστί**, διαλέγεσθαι, in der Sprache des Zeus, D. Chrys.

**δια-στίξω** (f. στίξω), mit Punkten unterscheiden, Interpungiren, Arist. rhet. 3, 5; übß. = unterscheiden, Stob.; — fiedig, bunt machen, Nonn. D. 28, 180.

**διαστικί**, ac. τέχνη, die Webekunst, Theodos. Gramm. p. 53, 26.

**δια-στίλω**, durchschimmern, Ar. Pax 567; πάντα της ζωαίος fr. bei Poll. 10, 116; — Sp., wie Rusin. 86 (v, 48); Plut. am. prol. 5.

**διά-στικεις** (f. διαστίξω), ή, Interpunction, Sp.

**δια-στοβάξω**, dazwischen stecken, τί τιμος, Her. 1, 179.

**δια-στοιχίζομαι**, abgesondert zutheilen, anweisen, άρχην Aesch. Prom. 280.

**δια-στολεύς**, ό, ein chirurgisches Instrument, gefesselte Wunden zu öffnen, Medic.

**δια-στολή**, ή, 1) das Auseinanderziehen, Ausdehnen, Medic.; Θγής συστολή, Plut. plac. phil. 4, 22; bei Gramm. Dehnung einer von Natur kurzen Sylbe. — 2) die Trennung, Scheidung, Plut. Nic. 19; vgl. Cic. 1 εν τώ πέραςι της ενός διαστολήν άμβλείαν ειχεν, άπερ έρεβίνθου διαφυήν. — Bei den Gramm., wie ύποδιαστολή, Unterscheidungszeichen; auch = Interpunction. Dah. — 3) deutliche Auseinandersehung, genaue Erzählung, Pol. 3, 7 u. öfter; μετά διαστολής ποιείσθαι την έτήγησιν, entgegengesetzt επικεφαλαιοσθαι, 2, 40.

**δια-στόλιον**, τό, = διαστολεύς, Sp. Med.

**δια-στομαλίζομαι**, λοιδορείν, Hesych.

**δια-στομία**, χαλινός, der durch das Maul gehende Theil des Pferdezaums, Aesch. Spt. 189, corr. für διά στόμα.

**δια-στομός**, (etwas geschlossenes) öffnen, Arist. H. A. 10, 2.

**δια-στομόςωσις**, ή, Deffnung eines geschlossenen Theils, Sp.

**δια-στοματρίς**, μήλη, ή, = διαστολεύς, Galen.

**δια-στοράπτω**, durchblitzen, Mosch. 2, 86, in tmesai.

**δια-στορατόμαι**, seine bestimmte Dienstzeit ausbieten; ό διαστορατευσάμενος, ausgedienter Soldat, veteranus, Dio Cass. 58, 18.

**δια-στορα-ηγέω**, 1) das Amt des στρατηγός zu Ende führen, die Prätur niederlegen, Dio Cass. 54, 88; τάν άρχήν, Polus Stob. flor. 9, 54. — 2) πόλεμον, den Krieg als Feldherr durchführen, Plut. Sull. 24 Aemil. 18. — 3) durch Kriegeslist betrügen, τούς Ρωμαίους Pol. 22, 22; τί, etwas listig im Kriege ausführen, 16, 87. — Bei Plut. Phoc. 25, άλλαχόθεν άλλος διαστορατίζουσι, sie mischten sich in das Amt des Feldherrn.

**δια-στροβλώ**, verstärktes στρεβλώ, Aesch. 3, 224.

**δια-στρομαμα**, τό, Verrenkung, Hippocr.

**δια-στροφώ**, verdröhen, verrenken; όφθαλμούς, μέλη, Hippocr.; Plat. Gorg. 524 c; dah. διαστοραφίζομαι, ich werde die Augen verdröhen, schielen, Ar. Equ. 175, vgl. Arist. probl. 10, 48; den Hals ver-

dröhen, Av. 178, wie διαστράφην ιδών, ich habe mit den Hals schief gesehen, Ach. 15; ξύλον διαστρεφόμενον Plat. Prot. 825 d; τό πρόσωπον, das Gesicht verzerren, Plut. vid. pud. 18; aber διαστραμμένο; τούς πόδας, mit übereinandergelegenen Füßen, Pausan. 5, 18, 1; übertr., ίγνως τό πρόσθεν ού διαστρέψω φρονός Aesch. Suppl. 995, b. i. seinen Sinn ändern; verdröhen, einfallen, νόμος Ια. 11, 4; Dem. 24, 210; Plut. Luc. 6; τάληθής Dem. 18, 140; vgl. Arist. rhet. 1, 1, τόν δικαστήν, womit nachher im gleichen wird κανόνα ποιείν στρεβλόν; so Pol. 8, 24, 1. διαστρέφετο υπό κόλακος. Auch = in Unordnung bringen, πάλαγγα 12, 20, 6; στραπεύας δ. και άφιστάσθαι 5, 41, 1. — Pass., διαστοραφίζω την δαίνοισιν, verwirrt sein, Luc. vit. auct. 24.

**δια-στροβέω**, durchwirbeln, δύνων βολεύος πέλαγος ός διαστροβεί p. bei Plat. Luc. 1; vgl. Alciph. 8, 9.

**δια-στροφή**, ή, Verdröhung, όμμάτων, das Schielen, Arist. Probl. 41, 7; Verrenkung, Medic. Auch von Geschlechtertheit, D. L. 2, 89. — Uebtr., ό το δέημι ειπν τό χείρον, Verschlechterung, Pol. 2, 21; Θγής διάστροφωσις, Plut. Mus. 81.

**διά-στροφος**, verdröht, verdröht, verdröht; μορφή και φρένες Aesch. Prom. 668; vgl. Soph. Al. 442; bef. von den Augen, διάστροφον όφθαλμιν άρας, das dröhende Auge, Trach. 791; κόρας δ. έλίσσειν Eur. Baech. 1120; ζώα, verdröpelt, Her. 1, 167; διάστροφος τούς όφθαλμούς bei Ath. VIII, 339 f; Luc. sogar διάστροφος τό σώμα, adv. Ind. 7; κατά τό σωματίον, M. Anton. 1, 16; κύνας διάστροφους τούς πόδας, Poll. 5, 62.

**δια-στροννύμι** (f. στροννύμι), hinbreiten, Polster; χλιναν, Luc.; πεντάχλινον, den Tisch mit fünf Blöcken decken, Ath. IV, 142 c.

**δια-στύλιον**, τό, der Zwischenraum zwischen den Säulen, Mathem.

**διά-στύλος**, nach Vitruv. 3, 2, weisläufigt, wenn die Säulenweite drei Säulenbiden beträgt.

**δια-στύλος**, mit Säulen stützen, Pol. 5, 4, 100; χλίσιν, D. Sic. 20, 28.

**δια-συγ-χέω** (f. χέω), zusammen, durcheinander gehen, Plut. adv. St. 87.

**δια-σύνκο-φαντέω**, verstärktes simplex, Ios.

**δια-συν-ίστημι** (f. ίστημι), deutlich auseinander setzen, D. L. 8, 79 u. a. Sp.

**δια-συριγμός**, ό, v. l. für διασυρμός, D. Sic. 14, 109.

**δια-συρίξω** (f. συρίξω), durchziehen, durcheinander ziehen, Sp.

**δια-συρμός**, ό, das Durchziehen, Verschleppen; τών ποιητών D. Sic. 14, 109; και κατάγελως, Artemid. 3, 24.

**διά-συρσις**, ή, dasselbe, Clem. Al.

**δια-συρτικός**, ή, όν, spöttisch, πόγος Clem. Al.

**δια-σέρω**, 1) auseinander ziehen, zerreißen; Medic.; την συνοδον, auseinander treiben, Pol. 10, 42. — 2) durchziehen, verdröhen, schmähen; διασείσιν την τέχνην Diphil. Ath. VI, 247 c; Aesch. 1, 182; και λοιδορείσθαι, Dem. 18, 180, u. öfter; χλευάζω δ. Pol. 4, 3; — Sp., wie Luc. Nigr. 81, τί τιμος, etwas an ihm; Plut. adv. St. 29; Pallad. 46 (IX, 174).

**δια-σέ-στασις**, ή, Verdröigung, Philo; Empfindung, Clem. Al.

**δια-συν-στατικός**, ή, όν, empfehlend, Clem. Al.

**δια-σφαγή**, ή, = διασφάζ, Sp.

ιάσφαγμα, τό, der Riß, Spalt, Hippon. bei Schol. Rh. 4, 821.  
 ια-σφαίρω, wie einen Ball hin- u. herwerfen, eissen, *σάρκα πεινθέας*, Eur. Bacch. 1134.  
 ια-σφακτῆρ, σίδηρος, das schlachtende, mordende, sp. Sid. 84 (VII, 498).  
 ια-σφαλλίζομαι, 1) = simpl., Pol. 5, 69, 2. — dazwischen befestigen, Philo.  
 ια-σφάλλω, verstärktes simplex; *τὴν τέχνην* Luc. Sic. 17; *διασφαλίζει τῆς σωματικῆς* Aesch. 8, vgl. 2, 85; *τῆς ἀληθείας* D. Sic. 20, 10.  
 ια-σφάζε, ἀγος, ἡ, Hestempalte, Schlucht. Her. 2, 3, 117, 7, 199, nach Gregor. Cor. *διασφαγες* *διστοῶσαι πέτραι*, auch *διασφάγες* falsch accens. t. Nach VLL. bei Com. = die weibliche Schaam.  
 ια-σφαξίς, ἡ, = vor., Hippocr.  
 ια-σφάττω, zerschneiden, tödten, Liban.  
 ια-σφενδονῶ, auseinander schleudern, sprengen, *οἱ φερόμενοι πρὸς τὰς πέτρας διασφενδονῶντο*, in in Studien auseinander, Xen. An. 4, 2, 8; vgl. t. Alex. 48; *τά μέλη*, D. Sic. 17, 88.  
 ια-σφενδονίζω, dasselbe, Plat. Marcell. 15.  
 ια-σφετερίζομαι, verstärktes simplex, Philo.  
 ια-σφεκός, 1) eigtl. *διασφηνκωμένος*, in Zersplitterung, Ar. Vesp. 1072. — 2) üb. = zusammenstürzen, Nonn. D. 25, 189.  
 ια-σφηνῶ, durch Reile auseinander sprengen, u.  
 ια-σφιγγω, durch-, festschnüren, bei Gell. N. A. 8.  
 ια-σφιγίς, ἡ, das Festschnüren, Medic.  
 ια-σφυεῖς, ἡ, das Schlagen des Pulses, Medic., βδων.  
 ια-σχηματίζω, durchbilden, gestalten, Plat. Tim. u. Sp. — Med., schmücken, Plat. Tim. 58 c.  
 ια-σχημάτισις, ἡ, die Durchbildung, Gestaltung.  
 ια-σχιδής, ἐς, gespalten, *ὄραβος* Ath. XI, 488 d.  
 ια-σχιζῶ, zerspalten, zerschneiden, zerreißen; 6, 816 Od. 9, 71; *κλάμος διασχισθεὶς* Thuc. 4; *δομάτιον* Plat. Gorg. 469 d; *ὄψθι συγχρίνω*, g. x. 893 c; Pass. = getrennt werden, Xen. Cyr. 1, 13; uneinig sein. Charito 6, 1.  
 ια-σχίς, ὅς, ἡ, Trennung, Theilung, Medic.  
 ια-σχιζῶ, ἡ, dasselbe, Ath. XI, 488 d.  
 ια-σχισμα, τό, das Abgeschnittene, Sp. — Bei den Römern die Häute der *δισσείας*.  
 ια-σχολεύω, verstärktes simplex; pass., *πρὸς τι*, etwas beschäftigt sein, Hdn. 7, 6, 15.  
 ια-σώζω (f. σώζω), durchsetzen, glücklich durchgehen, erhallen; *τὰς νέας* Her. 7, 49; *τὸν εὐαμθον, τὴν βασιλειαν*, Plat. Tim. 68 d Critia. d. u. öfter; *ἐκ τῆς ἀπορίας* Tim. 22 d; *φίλους νισθῶν* Isocr. 1, 28; *διασωθῆναι βουλευθεῖς* τὴν Ἑλλάδα Xen. An. 5, 4, 5; *τὴν πίστιν*, Einem die Treue bewahren, Hell. 7, 2, 17; im schützenden behalten. Mem. 5, 5, 22; *διασεσωκώς* Hell. 1, 20; *τὰ παλαιά*, die alten Sitten bewahren, r. 10, 68. — Med., für sich erhallen, beibehalten, Cyr. 8, 8, 15; = *κατέχειν*, 7, 6, 76, u. Andere. Pass., glücklich durchkommen, bef. vom Ueberstehen Krankheit, Xen. Mem. 2, 10, 2; *διὰ τῆς διβύης Κυρήνην* Thuc. 1, 110; vgl. 3, 108, b. i. glücklich ummen.  
 α-σωπάομαι, poet. = *διασιωπάω*, Pind. Ol. 87, *Ἐδὲν* früher *διασινάσσομαι*.

δια-σώσῃς, ὁ, der Einen glücklich durchbringt; erst 1. Sp.  
 δια-σωστικός, ἡ, ὄν, durchbringend, erhaltend, Sp.  
 δια-σωφρονίζομαι τινι, mit Einem in der *σωφροσύνη* theilnehmend, Synes.  
 δια-σώχω, zerreißen, Nic. Th. 696.  
 δια-τάγῃς, anführen, anordnen, l. d. Xen. Cyr. 8, 3, 88.  
 δια-τάγῃ, ἡ, Befehl, N. T.  
 διά-ταγμα, τό, dasselbe, Plat. Marcell. 24 u. a. Sp.  
 δια-τάκῃς, ὁ, der Anordner, Hermes bei Stob. Ecl. 1 p. 1084.  
 δια-τάκτω, ὁρος, ὁ, dasselbe, Schol. Il. 1, 16 u. öfter.  
 δια-ταλαι-πυρῶ, Mühsal ertragen, Sp.  
 δια-ταλαντόμοι, hin- und herschwanken, vom Schiff, Achill. Tat.  
 δια-ταμεῖω, verwalten, *χρήματα* Plat. Legg. VII, 805 e. — Auch med., Plat. Critia. 111 d.  
 δια-τάμνω, ion. u. cp. = *διατέμνω*, Her. 2, 189.  
 διά-ταξις, ἡ, Anordnung, Her. 9, 26, Stellung in Reihe u. Glied, wie *τῶν φυλάκων* Dem. 18, 248; Plat. Tim. 58 b; öfter bei Sp. = Verordnung; Testament, Pol. 4, 87, 6; Vertrag, 8, 18, 12.  
 δια-ταράσσω, att. *-άττω*, durch einander wirren, in Verwirrung, Verwirrung setzen; *τὰν*, Plat. Theag. 121 d; Legg. VI, 757 a; Xen. Mem. 4, 2, 40; *πόλιν* Plat. Sol. 12 u. sonst. — Pass., beunruhigt werden, außer Fassung kommen, *ἐν τῇ*, bei etwas, Isocr. 2, 89; Plat. In Unordnung geraten, Plat. 1, 40.  
 δια-ταραχῇ, ἡ, Verwirrung, Plat. fort. Rom. 2.  
 διά-τασις, ἡ, Anspannung; *τὸν σπαρτῶν* Alciph. 2, 7; Anstrengung, *κεραλῆς* Plat. Rep. III, 407 c; *παῖδων*, neben *κλινῶν*, wie es scheint, vom Anstrengen der Stimme, Arist. Polit. 7, 17; vgl. Plat. sanit. tuend. p. 892; *τοῦ πνεύματος* d., leidendesästhetische Aufregung, Coriol. 21.  
 δια-τάσσω, att. *διατάττω*, anordnen, festsetzen, νόμον, Hes. O. 274; Theogn. 74; *πάντα ταῦτα ἐμμετρα δὲ τὸν νόμον διατάττειν* Plat. Legg. V, 746 e, u. öfter; *τὰ κατὰ τὴν Ἱβήριαν* Pol. 11, 88; *φόροι διαταχθέντες*, bestimmte Steuern, 8, 88, 6; bef. = in Reihe u. Glied, in Schicksalsordnung stellen, Her. 6, 112, 117; *στρατῶν* 7, 81; Xen. Cyr. 8, 5, 15 u. sonst; daß, pass., in Reihe u. Glied gestellt werden, oft bei Histor.; *διατάτταται ἐποράν*, ich bin beordert worden, Her. 1, 100; auch *διατετάχθαι*, an verschiedenen Orten aufgestellt sein, 7, 124, 8, 84. — Sp. oft absolut, *ταῖς μαθηταῖς* Matth. 11, 1. — Med., sich in Schicksalsordnung stellen, Ar. Vesp. 860; Xen. öfter; durch ein Testament verfügen, Plat.; vgl. Lucill. 77 (XI, 188). Auch = act., an seinen Ort stellen, Plat. Phaedr. 271 b.  
 δια-τατικός, ἡ, ὄν, angeordnet, ausgebeht, Sext. Emp.; nachdrücklich, Plat. bei Suid.  
 δια-ταφρεύω, einen Graben dazwischen ziehen und dadurch schützen; *τὸν μεταξύ τόπον* Pol. 8, 105, 11; *πόλιν* Plat. Pomp. 62.  
 δια-τάχους, u. *διαταχέων*, in Eile, schnell, wird besser getrennt geschrieben.  
 δια-τέγγω, ganz durchnässen, Aesch. Pers. 531, in tmesi; Eur. I. T. 404, 1 d.  
 δια-τεθρυμμένως, reichlich, üppig, Plat. Legg. XI, 922 c.  
 δια-τείνω (f. *τείνω*), 1) ausspannen, ausstrecken; *τὰς χεῖρας ἐπὶ τὰ λεκάνια* Xen. Cyr. 1, 8, 4; *τὴν*

*ὁπὲρ λέγων* Sosip. 2 (v, 56); gew. intransf.: a) sich (durch etwas gang) hin erstrecken; *διατείνει ταῦτα δὴ πάντος τοῦ βίου* Arist. Nicom. 10, 1; *ἐπὶ πολὺ 4, 1*; καὶ ἄπαν σῶμα H. A. 2, 11; u. d. ὁρὴ *διατείνει ἀπὸ τῆς θαλάττης εἰς τὴν x. τ. λ.* Pol. 8, 37, 9, u. öfter; Plat. Soph. 253 d so pass., *μία ἰδέα πάντῃ διατεταμένη*; dah. *πρὸς τε*, sich worauf beziehen, angehen, Pol. 8, 31, 6; *πρὸς οὐδὲν ἐτε διατείνει*, ist nichts mehr nütze, 80, 12, 2, u. fo Sp.; auch *εἰς τε*, Plat. adv. St. 21; *διεταίνοσθε πρὸς τὸν Σκιπῶνα*, er reichete bis zum Scipio, lebte noch zur Zeit des Sc., Plut. Cat. mai. 15. — b) so daß man öfters ergänzen kann, hingelangen, antommen; *πρὸς οὐ εἰς τε*, Pol. 8, 86, 4; D. Sic. 12, 70 u. öfter. — 2) Im guten Aestheticismus nur med., sich anspannen, anstrengen; *ποιεῖν* Arist. Nic. 9, 8; *πρὸς τε*, Xen. Mem. 3, 7, 9; *σφοδρῶς* Dem. 18, 142, b. i. nachdrücklich beaupten, vll. *διαβεβαιουσθαι*; mit folgdm acc. c. inf., Antiphr. 5, 46, Harpocr. *διὰ συντόνου σπουδῆς ἀπαρηγόστο*. Bef. persf. pass., *διατεταμένως*, auf Leibestraften, Plat. Rep. v, 474 a vi, 501 c; *δεῖ διατεταμένους γενέσθαι* Xen. Mem. 4, 2, 28. — Her. vrbt 9, 18 *διατείνοντο τὰ βέλεα*, sie hielten die Geschosse gespannt; dah. *διατεταμένον στήναι*, schußfertig stehen, Xen. Cyr. 1, 4, 28, *τὰ παλτά, τὰ τόξα*, u. fo Sp. *τάς μάστιγας*, die Weiseln aufheben, Pol. 15, 28.

*δια-τείχζω*, durch eine Mauer, Verschänkung (die dazwischen gezogen) trennen, schüßen; *ἰσθμόν* Lys. 2, 44; Isocr. 4, 98; Plut. Them. 9; — *τὴν πόλιν ἀπὸ τῆς ἀκρας* Pol. 8, 84; getadeu trennen, ἡ ὅς *διατετείνχκε τὰ ὅμματα* Xen. Symp. 5, 6; *νεβεν διοράω* Luc. hist. consor. 7.

*δια-τείχων, τό*, = folgdm, D. Sic. 16, 12, l. d.

*δια-τείχισμα*, τό, Zwißchenmauer, -schanze, die zwei Orte trennt; Thuc. 8, 84, 7, 60; Pol. 8, 36, 9 u. öfter; übertr., wie unser Scheibewand, Luc. D. Meretr. 11, 4.

*δια-τεταίρομαι*, bestimmen u. vertheilen; *ἔργα τινί*, Hes. O. 400; D. Per. 1172, durch Sternerscheinnungen.

*δια-τελούνω*, (ganz) vollenden, II. 19, 90, in tmesi.

*δια-τελέω* (f. τελέω), ganz vollenden, enbigen, im Ggß des *ἀρχομαι*, Xen. Hell. 7, 3, 4; *χάριν*, Eur. Heracl. 485; gew. von der Zeit, j. B. *τὰ δέκα ἔτη* Xen. Cyr. 1, 5, 4; häufig mit hinzutretendem partic., *τὸ λοιπὸν τῆς ζωῆς διατελέων ἰόντα τυφλόν* Her. 6, 117; *διατελεῖσι τὸ μέχρι ἐμὲ αἰεὶ ἰόντες* Iliad. 7, 111; *τὸν λοιπὸν βίον καθέχοντες* Plat. Apol. 81 a; auch *διὰ τοῦ βίου*, Symp. 192 c. — Dah. o. partic. das Fortwährende, Beharrliche bezeichnend, *διετέλεσας περὶ ὡμένους*, haß sich, fortwährend versucht, Plat. Theaet. 206 a; oft comic. u. Sp.; *διετέλες χρόνους* Plut. Thea. 8. Auch mit dem bloßen adj., so daß ὦν ergänzt werden kann; *διατελοῦντός μου προθύμῳ* Thuc. 6, 89; *ἀσφαλίστατος ἀν διατελοῦ* 1, 84; *ἀνυπόδητος διατελοῖς* Xen. Mem. 1, 6, 2; *ἀνυπόδητος διατελοῦς* Isocr. 2, 4; dah. Arist. oft getadeu = bleiben, j. B. H. A. 62, *ὁ πῆγνυται ἀλλὰ μαλακὸν διατελεῖ*.

*δια-τελέω, ἐς*, fortwährend, beständig; *βρονταί* Soph. O. C. 1514; *Θγῖς μεταξὺ διασφαιρούμενος* Plat. Rep. x, 618 a; *ὄδωρ*, stets fließend, Ael. V. H. 8, 1.

*δια-τέμνω* (f. τέμνω), durchschneiden, perschnitten, theilen; II. 17, 522. 618, in tmesi; *δεχὴ γαλάν*

Aesch. Suppl. 545; *δίχα ἑκαστον* Plat. Symp. 190 d; *χωρὶς τὰ τε μέγιστα καὶ τὰ —* Legg. III, 697 a; *τὴν πόλιν*, vertheilen, Aesch. 8, 207.

*δια-τενέω, ἐς*, sich hin erstreckend, auf etwas beziehen, *πρὸς τε*, Theophr.

*δια-τεταίνω*, verhältlich *τεταίνω*, vll.

*δια-τεταμένως*, mit Anstrengung, nachdrücklich; *γειγυν* Arist. Eth. 9, 4; *εἰς* Plut. Cat. min. 26.

*δια-τεταρίω*, durchbohren, durchlöchern; Her. 2, 11; *διατεταρίεις* 8, 12. — Med., *διετερήματο*, Ar. Th. 18. — Vgl. *διατετάρω*.

*δια-τήκω*, perschnellen lassen; *κηνόν* Ar. Nubb. 179; Sp., j. B. Luc. Alex. 21; pass. schmelzen; *ὅσον ἔσται*, Xen. An. 4, 5, 6; Arist. Meteor. 4, 8.

*δια-τήρῶ*, 1) bewahren, erhalten; *τὴν τάξιν* Dem. 18, 37; *νόμους* Aesch. 8, 6; *τὴν πατρίδα τὴν εἰρήνην* Pol. 7, 8, 4, u. öfter; auch *πόλεμον*, fortsetzen, Plut. Dion. 83. — 2) genau auf etwas achten, *μη τὰ πάθος* Dem. 9, 20; beachten, *τί*, Plat. Legg. VII, 886 c.

*δια-τήρησις, ἡ*, Erhaltung, D. Sic. 2, 50.

*δια-τηρητικός, ἡ, ὄν*, zu erhalten geeignet, *τὸ τὼν φίλων* M. Anton. 1, 16.

*δια-τίθημι* (f. τίθημι), 1) auseinander stellen, legen; *τὸ μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, τὸ δὲ ἐπ' ἀριστερᾷ*, Her. 7, 39; dah. = gehöriq vertheilen, anordnen; *τὰ τοῦ πολέμου* Thuc. 6, 15; *θεοὶ διέθεσαν τὰ ὄντα* Xen. Mem. 2, 1, 27; bef. *ἀγῶνας, πανήγυριν*, Hell. 6, 4, 80. 7, 4, 29; Sp. — Von Schaupielern u. Redneren vortragen; *τὰ ποιήματα* Plat. Charm. 162 d; Legg. II, 668 d. Anders Plut. Lucull. 1, *διατίθεσθαι καὶ συντάττεσθαι τὴν ἱστορίαν*; u. getadeu = beschreiben, Strab. I, 9 u. öfter. — 2) in einen Zustand versetzen, o. adv.; *ἀνδρῶς τινά*, Lys. 13, 11; *ὡς ἀνηλέστως*, Her. 8, 155; *τὸ λουτρον ὡς διέθεξέ με* Ath. I, 18 c; *οὕτως αὐτοῦς διέθεμεν*, öfte Isocr. 4, 117; *ἀνὸμως τὴν πόλιν* Ibd. 118; *ἀνίστως τινά*, mißtraulich machen, Dem. Lept. 22; Xen. Hell. 5, 1, 4 u. A.; *τὸ αὐτὸ τοῦτο*, in denselben Zustand, Luc. Nigr. 88; also sowohl von äußeren Zuständen, Jemanden übel gerichteten, als von Gemüthsbestimmungen, Jemanden so stimmen. — So auch pass., *δεσνὸς διατίθη* Lys. 8, 27; *εὐμένως διατεθῆναι πρὸς τινα*, mild gegen ihn gestimmt worden sein, Isocr. 4, 28; 48; *οὕτω διατίθη* Plut. Euthyd. 308 b; Theaet. 151 c; *τὴν τὸ σῶμα διατεθεμένῳ κακῶς* Men. Stob. flor. 98, 14; vgl. *διακτεμαί*. Auch Sp.; *πὸς οἷον τὴν ψυχὴν διατεθείσθαι* Luc. Nigr. 24; *ἐρωτικῶς τῆς Κλόης διατίθη*, wurde in sie verliebt, Long. 1, 15; vgl. Plat. conv. 207 c. — Med., sein Eignethum anordnen, darüber verfügen. — a) bef. nach ein Testament, *διαθήκας*, Is. 1, 8, 20; *τὰ ἑκαστοῦ* 6, 5; Plat. Legg. XI, 922 c; *μὴ διαθέμενος*, ohne Testament, Is. 7, 19; Arist. Pol. 2, 9; oft bei Theaet. *τὴν οὐσίαν τινί*, vermachen, Is. — b) über etwas wie sein, Eignethum verfügen, *τὴν θνητάτα κατατελεῖν διαθέσθαι* ὅπως ἀν σὺ βούλῃ Xen. Cyr. 5, 2, 7. — c) Waaren ausstellen, verkaufen, absetzen; *φόρον* Her. 1, 1, 194; Dem. 2, 16, Schol. *διαπικρασάτω*; vgl. Isocr. 4, 42; Xen. An. 7, 8, 10; Pol. 14, 7. — d) übh. = anordnen; *τὴν ἀποδημίαν* Andoc. 4, 30; *λόγους*, Reden halten, Pol. 8, 108, 2; D. Sic. 12, 17; *σημφορίαν* Dion. Hal. 11, 7; *ἐπαίνον τονος* 8, 17, u. d. Sp.; *διαθήκη*, τινί, einen Vertrag schließen, Ar. Av. 489; *τὴν σχολήν*, seine Muße anwenden, *εἰς καλόν*, Luc. merc. cond. 25, wie *τὴν ὥραν καλόν*

Xen. Mem. 1, 6, 13; τὴν διατριβὴν Philops. 29, u. a. Sp.; — *ἱερὸν*, Streit beilegen, Xen. Mem. 2, 6, 28.

δια-τιλῶ, den Durchfall haben, Sp.

δια-τιλλῶ, zerrupfen, Soph. bei Ael. H. A. 11, 18 u. Sp.

διά-τιλμα, τό, das Zerrupfte; φύλλον, zerrupfte Blätter, Paul. Sil. 41 (VI, 71).

δια-τίμας, verklärtes τιμάω, Aesch. Spt. 1047. — Med., abfchälen, οὐσίαν D. Sic. 4, 21; ἀδίκημα τάλαντων πεντακοσίαν 16, 29.

δια-τίμησις, ἡ, die Ehrlöhne, Ath. VI, 274 e.

δια-τίμητης, ο, der Abfchäler, Xarator, Sp.

δια-τίμητικός, ἡ, ὅν, abfchälend, = δοκεμαστικός, Suid.

δια-τινάσσω, durch-, hin- u. herzfchütteln; ἀνακάτω Eur. I. T. 282; δῶμα Bacch. 606; δια-τινάχθαι Aesch. 48; — auseinander fchütteln, zerrümpeln, σπεδίην Od. 5, 868, in tmesai; μέλαθρα διατινάχεται Eur. Bacch. 587.

δια-τινθαλός, = simplex, Ar. Vesp. 329, κερανός.

δια-τιτραίνω, = folgdm, Theophr.

δια-τιτράω (f. τιτράω), vgl. διατετραίνω, durchbohren, bef. Sp.; App. Pan. 8, 122 ſiebt διατρίρη, wie Dio Cass. 69, 12 διατιτρίντες, wie von δια-τρίρημ.

δια-τιτράσκω, durchbohren, verwunden; Hippocr.; Dio Cass. 63, 8.

δια-τιτρώ, durchdünſten, Hippocr.

δια-τρίγω, = διατρίνω (f. τριγῶ), durchfchneiden; τόδε λαίμα διατμήξας ἐτέλεσσα, ſchwimmend, Odys. 5, 409; ἔργον νηχόμενος μέγα λαίμα διατμῶν 7, 276; trennen, Menſchen, διατμήξας Iliad. 21, 8; Schiffe, Odys. 3, 291; διέτμωγον, = διατμήγαγον, ſie trennten ſich, Iliad. 1, 581 Odys. 13, 489; ἐν φιλότῃ διέτμωγον ἀρμόψαντες Iliad. 7, 802; διέτμωγον ἐν ὄρεσιν ſie zerſtreuten ſich, von Eſſen und Ziegen, Iliad. 16, 854; σάνιδες διέτμωγον ἀλλυσις ἄλλη λῶος ὑπὸ ῥητῆς, wurden aus einander geſtreut, Iliad. 12, 461; διατμήξαι κώλον δόρυ νηλεὲς γαλαῶ, zerhacken, Odys. 8, 507, var. lect. διαπλήξαι, f. Scholl. Didym.; κηροῖο τροχὸν τυτὰ διατμήξας, zerſchneiden, Odys. 12, 174. — Sp. D.; διέτμαζεν Theocr. 8, 24; Ap. Rh. 8, 1047.

δια-τρίμω, verdampfen laſſen. Theophr.; — verdampfen, Arist. Meteor. 1, 7 u. Sp.

δια-τριχῶ, nach VLL. beſſer als ἀνατριχέω, von einer Seite zur andern ſchwanfen, laviren, f. Lob. Phryn. 161.

δια-τομή, ἡ, der Durchſchnitt, Ael. N. A. 13, 20; — Trennung, Zwieſpalt, Aesch. Spt. 985, plur.

διά-τομος, zerſchnitten, getheilt Sp.

δια-τονέω, verſtärktes ἀτονέω, Ioſ., aber l. d.

δια-τονορύω, verſtärktes simpli., D. Cass. 73, 8.

δια-τόνια od. διατόνια, τὰ, Ath. V, 205 f, vielſch. = Spannung, wie beim Gewölbbogen; erſtes nach Hesych. χροῖον.

δια-τονικός, ἡ, ὅν, diatonifch; γένος, in der Muſik, Arist. Quint. u. a. Mus.

διά-τονος, angeſpannt, heftig, Theophr. — In der Muſik iſt διατόνον γένος die einfachſte Aufeinanderfolge der Töne in der Tonleiter, Muſic.; auch μέλος, Alciphil. 1, 18.

δια-τοξέω, mit dem Pfeile zu durchſchießen; χώρα, d. i. Schußweite, Plut. Lucull. 28.

δια-τοξέω, 1) durchſchießen, abſchießen; λόγον Heliod. 5, 32. — 2) Med., τινί, mit Einem um die Wette ſchießen, Xen. Cyr. 1, 4, 4; Parthen. 4.

δια-τόρευμα, τό, getriebene Arbeit, LXX.

δια-τορέω, = τορέω, LXX.; διαλυφέντες καὶ διατορευθέντες Ael. V. H. 14, 7.

δια-τορέω, durchbohren, Suid.

δια-τορία, ἡ, durchbringende, heile Stimme, Theophr., l. d.

δια-τορεῖω, = simpli. τορεῖω; Liban.; Plut. adv. St. 44.

διά-τορος, 1) durchbohrend, -bringend, richtiger διατόρος; πέδιμα Aesch. Prom. 76; φόβος 281; bef. vom Ton; ἀλπιγέ Eum. 567; μέλος Ael. V. H. 2, 44; vgl. Luc. Gall. 1; VLL. δούτονον. — 2) Pass., durchbohrt, Soph. O. R. 1034.

δια-τραγ-φῶς, mit tragdiſchem Pomp, Uebertreibung vorgetragen, v. l. von τραγφῶς Dem. 18, 22.

διά-τραμς, = λισπόνογος, Stratt. bei Poll. 2, 184.

διά-τράως, ſehr brutal, Sp.

δια-τράνω, durch und durch verbutfchen, Iambli. u. Sp.

δια-τράνωσις, ἡ, Erklärung, Schol.

δια-τραχηλίζω, (ſals über Kopf) hinſtürzen; εἰς ναράγιον Plut. anim. an corp. aff. peiora 4.

δια-τράχυνω, ganz tauſch machen, Plut. sol. an. 28.

δια-τρώ, = διατετραίνω; διατρήσεις Ael. N. A. 9, 17.

δια-τρεμέω, ganz ruhig ſein, vom Meere, Arr.

δια-τρεπτικός, ἡ, ὅν, bewegend, abmahnend; λόγος Plut. an. sen. resp. ger. 9.

δια-τρέπω, umwenden u. dadurch von etwas abwenden, von ſeinem Vorſatz abbringen; μηδὲ πάποδ' ὀπίσθας μηδὲ διατράπη Dem. 25, 95; öfter Pol., z. B. 2, 47, 8, τοὺς νεανίσκους τοῦ μὴ τελεσιουργήσαι 5, 4, 10, u. Sp. — Pass., wie oben bei Dem., ſeinen Vorſatz ändern u. übh. ſich ſchämen; D. Sic. 17, 114; Plut. öfter; beſtürzt werden, Pol. 3, 86, 6 u. öfter; διατετραφῶς 8, 108, 8; τινά, ſich vor Jem. ſcheuen, Epict. Stob. flor. 46, 86; vgl. Plut. Aem. P. 20.

δια-τρέφω, ganz u. gar ernähren, erhalten; στρατιάν Isocr. 4, 158; οἰκίαν ἀπὸ τινος Xen. Mem. 2, 7, 6; Sp., wie Ath. VI, 237 a; διατρεφοντό τινι Thuc. 4, 89.

δια-τρέχω (f. τρέχω), 1) durchlaufen; von Schiffeſen, αἱ δὲ μάλ' ὅκα ἰχθυόεντα κίευσθα διέτρεμον Odys. 8, 177; Hermes fragt Odys. 5, 100 τίς δ' ἂν ἐκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἀμυρόν ὕδωρ ἀπετον; — 2) αὐτοῦ στρατόπεδον διαδραμών Thuc. 2, 25; übertr., τὸν λόγον Plut. Phaedr. 287 a; ἐπαντα τὸν βίον Legg. VII, 802 a; τὰ ἡδέα, alle Genüſſe durchlaufen, Xen. Mem. 2, 1, 31; πάλῃ διαδραμοῦσα μέχοι, ein Hieb, der durchbringt, Plut. Pyrrh. 24. — 3) hin u. her laufen; ἀρεμίζων καὶ μὴ δ' Antiph. III 6; ἀστέρες Ar. Pax 888; ἐνδοθέν τις ἐν τῷ σώματι διέτρεμε γαργαλισμός Hegesipp. Ath. VII, 290 (v. 16); ἡ φήμῃ διέτρεμα, verbreitete ſich, Hdn. 8, 2, 18, u. öfter; wie weitergerührt Plut. Alex. 68; Σφοδρὸς διέτρεμε τῆς ἐκκλησίας Pyrrh. 13. — Aor. διέτρεξε Call. Lav. Pall. 28.

δια-τρέω (f. τρέω), aus einander fliehen; Hom. Iliad. 11, 481 θῶδες μὲν τε διέτρεσαν; vs. 486 Τρῶες δὲ διέτρεσαν ἀλλυσις ἄλλος; 17, 729 ὅψ' τ' ἀναχώρησαν δὴ τ' ἱερσαν ἀλλυσις ἄλλος, tmesai. Den Begriff der Durcht enthält das Wort nicht, f. Lehre Aristarch. p. 91. — Plut. Marcell. 29.

**δια-τρίμμα**, τό, das Durchbohrte, Loch, Schol. Luc. Pisc. 10.

**δια-τρήσις**, ἡ (das Durchbohren), die Deffnung, Hippocr.

**δια-τρήτος**, durchbohrt, durchlöcherig, Sp.

**δια-τρίβαζομαι**, = **διατρίβω**, Sp.

**δια-τρίβω**, ἡ, das Zerreiben, bes. das Verbrauchen der Zeit: — a) Verzögerung; **διατρίβῃ χρόνον ἐμποῖεν**, Thuc. 3, 88, wie Hdn. 8, 14, 9; **ἐμβάλλειν**, Plut. Nic. 20; **διατρίβῃς ἡγγινομένης**, Thuc. 8, 9; Hdn. öfter; **διατρίβῃν ἔχειν**, von Sachen, die Zeit erfordernd, Plat. Peric. 12; Luc. D. mar. 6, 2. **Ἀεθλ. δ. ἔστα ἀμφὶ ταῦτα** Xen. Cyr. 6, 1, 20; **διατρίβῃν ποιεῖσθαι**, zögern, **ὄψθι σπεύδειν**, Isocr. 4, 164; das. **geradezu** = **Ζögerung**, tabelnd, Xen. Hell. 6, 5, 89. — Vom Orte, wo man verweilt, Plat. Charm. 163 a. — b) Verwenden der Zeit auf eine Beschäftigung, Studium; **διατρίβας ποιεῖσθαι περὶ τι**, Lys. 16, 11; ἡ **περὶ ταῦτα διατρίβῃ** Plat. Soph. 225 d; **ὡς περὶ δόξουσιν καὶ Ἀφροδίτῃν πᾶσα ἡ δ. Conv. 177 c; οὐκ ἀφανείς διατρίβας διατρίβω** Aesch. 1, 121; u. so Folgebe gew.; **πρός τι**, Aesch. 2, 88; **ἐπὶ τινι**, Ar. Ran. 1498; **οὐς ἡ δ. ἐπὶ ταῖς τῶν πέλας ἀμαρτίαις** Arist. rhet. 2, 6, von den **καμψόδοποις**. — **ἔσθι** = **Lebensart**; Xen. Apolog. 80; **ἔσθι, ἐν ἄστεσιν**, Sp. Auch = **Unterhaltung**; Plat. Phaedr. 227 b; vgl. **διατρίβας μετ' ἀλλήλων διατρίβω**, Umgang, Aesch. 1, 147; **Unterricht**, Isocr. 12, 19; **Wortleitung**, Luc. Nigr. 25. — c) **Zeitvertrieb**, **Erghelligkeit**; **δ. καὶ γέλωτα παρέχεν τινι** Aesch. 1, 175; vgl. Plat. Alc. 18; **διατρίβῃν παρέχον** si c. opt. Timol. 11; **συμποσίου διατρίβῃν** ἐξέρξας Alex. Ath. xiv, 642 c; **Wergnügungsort**, Plat. Flamm. 8. — d) **feinliche Reibung**, **Zwiß**; **πολιτικά** Dion. Hal. 10, 15.

**δια-τρίβω**, ἡ, ὄν, schulmäßig, tabelnd neben **μετακωιδής** Pl. exc. Vatic.

**δια-τρίβω**, zerreiben; **ῥέξαν χερσὶ** Il. 11, 847; **τὴν γῆν τοῖν χερσὶν** Polyen. 4, 8, 6; **θύραν, zerbrechen**, Ar. Ran. 462; das. = **aufreiben**, **verzeichnen**; **χερῶματα** Theogn. 921; **κάκιστα διατρίβῃνας** Her. 7, 120; vgl. Thuc. 3, 78; bes. **χρόνον**, j. **δ. πολὺν παρά τινι**, Zeit bei etwas hinbringen, **verbringen**, Her. 1, 24; **συχρὸν χρόνον διατρίβας** Plat. Phaed. 117 a, u. öfter; **ἐν ταῖς ὁδοῖς πολλὸν χρόνον** δ. Xen. Mem. 2, 1, 15; **ἡμέρας τινάς** Holl. 6, 5, 89; **ἔξ ἑτῃ διατρίβας** Isocr. 4, 141; **ἐνιαντὸς οὐ διατρίβῃ** Thuc. 1, 125; **χρόνος διατριφθεὶς περὶ τὸν λόγον** Isocr. 4, 14; das., mit Auslassung von **χρόνον** ob. **ἀθλητικὴν ἔδωκεν**, = **verweilen**; — a) **zögern**; Il. 19, 150; Ar. Vesp. 849; Thuc. 7, 48; Xen. Cyr. 8, 3, 25; **sich aufhalten, παρά τινι**, Her. 1, 24 u. Folgebe. **Wes.** — b) **bei etwas, die Zeit mit etwas hinbringen**, **sich damit beschäftigen**; **ἐν γυμνασίῳ** Ar. Nubb. 1002; **ἐν τῇ ζητήσει** Plat. Apol. 29 c; **ἐν Ὀμήρῳ** Ion 680 b; u. so oft Folgebe; auch **περὶ τι**, j. **δ. περὶ τοὺς λόγους** Plat. Phaed. 90 b, wie **Alexis** Ath. xii, 544 c; **περὶ ποιήσιν καὶ φιλοσοφίαν διατριφθεὶς** Aesch. 8, 108, u. **ἄ.**; **πρός τοὺς ἔργους** Arist. Pol. 5, 8; vgl. **Epicrat.** Ath. ii, 50 c (v. 3) u. **Plut.** Marcell. 21; **Luc. merc. cond. 8; ἐπὶ τοῖς ἔργοις** Dem. 2, 16, u. **ἄ.**; — **μετά τινος**, **sich unterreden mit**, Plat. Apol. 88 b; **Phaed.** 59 d; auch **διατρίβῃν διατρίβειν**, **Legg.** vii, 820 c; **j. διατρίβῃ**; — c. **partic.**, **διατρίβουσι μελετᾶσαι**, sie bringen ihre Zeit mit Übungen hin. Xen. Cyr. 1, 2, 18; **ἵνα μὴ καδ' ἕκαστα λέγων διατρίβω**, um nicht nicht mit Aueinane

bersehung des Einzelnen aufzuhalten, Dem. 1, 9. — c) mit einem neuen acc., **hinhalten**, **verzögern**; Od. 2, 266; **auffchieben**, **χάλον, γάμον**, Il. 4, 42 Od. 20, 841; auch **Ἀχαιοὺς γάμον**, sie hält die **ἡφίερ** mit der **Sochzeit** hin, 2, 204; **ἀριστον**, Ar. bei Ath. iv, 171 b; **τοὺς πρίστεις** Plut. Her. malign. 41; — **μὴ διατρίβωμεν ὁδοῖς**, laßt uns mit der **Reise** nicht zögern, Od. 2, 404. So auch **med.**, **μὴ το διατρίβωμεθα πείρης** Ap. Rh. 2, 888.

**δια-τρίμμα**, τό, **μηδὼν**, das Durchgetriebene, eine zwischen der Füsse durch Ritzen od. Gehen entstandene wunde Stelle, Intertrigo.

**δια-τρίπτικόν**, μέτρον, Ar. Lys. 948, doppelstimmig; zerreibend u. aufhaltend.

**δια-τρίτος**, immer am dritten Tage wiederkehrend, **Medic.**

**δια-τρίχα**, dreifach; **Il.** 2, 656 **διατρίχα κοσμηθέντες**, tüchtig getrennt **διὰ τρίχα**, so **δὲ διὰ μὴ κοσμηθέντες** gebürt, f. Scholl. Herodian. und vgl. **Odys.** 9, 167 **διὰ δὲ τρίχα κοσμηθέντες**. — **H.** b. **Cer.** 86 u. **sp. D.**, wie **Ar.** Rh. 2, 997.

**δια-τροπή**, ἡ (f. **διατρέπω**), **Verführung**; **εἰς τοσαύτην ἡγᾶσε διατροπῇ** Pol. 8, 7, 3; **εἰς δ. ἐμπέπτειν**, 16, 8, 10; auch **πόβον παρέχων**, D. Sic. 17, 41. Auch = **Schante**, Cic. Att. 9, 13.

**δια-τροπος**, nach verschiedener Seite gewendet, **verführen**, **τρέποις** Eur. I. A. 569.

**δια-τροφή**, ἡ, **Ernährungsart**; Xen. Vect. 4, 49; **Men.** Stob. flor. 61, 1; **N. T.**

**δια-τροχάξω**, traben; **τὸν αὐτοσφῆν δρόμον** Xen. re equ. 7, 11.

**δια-τρίγος**, einmal bei Homer, **Odys.** 24, 842, **δρχονος δὲ μοι ὧδ' ὀνόμαζας δώσωεν πεντήκοντα, διατρίγος δὲ ἕκαστος ἦν**. **ἔνθα δ' ἀνὰ σταφυλαὶ παντοῖαι ἔασιν, ὅπποτος δὴ Διὸς ὥραι ἐμβρίσκειαν ὑπερδεν**: man versteht unter **δρχος διατρίγος** eine Reihe von Weinstöcken, zwischen denen **Reben** wachsen, oder die zu verschiedener Zeit **Trauben** bringen, vgl. **Odys.** 7, 122 ff. **Σ.** Scholl. **Odys.** 24, 342 **Enstath.** p. 1964, 24 **Apoll.** **Lex. Homer.** p. 58, 21 **Hezych.** **Etymol.** m. p. 271, 26.

**δια-τρίπτος**, durchbohrend; **Arist.** H. A. 4, 4; **Luc.** Ep. Sat. 24, von dem Zerstreuen der Motten.

**δια-τρίψω**, = **simpl.** (eigtl. vor **Welchlichkeit** zerreiben); **παιδεία διατρίψουσα** **Plat.** **Legg.** iii, 695 c.

**δια-τρίγω** (f. **τρίγω**), durchhagen; **διατριφώμεν το δίκτυον** Ar. Vesp. 164; **διατριφάμεν** 368, u. öfter; **τῆς βοτάνης**, daran streifen, **Ael.** V. H. 1, 10.

**δια-τρίβω**, durchreiben; **Plat.** **Tim.** 78 c; neben **διηθεῖ** **Soph.** 226 b; **εἰς ὅδωρ διατρίβου** **Pol.** 84, 9, 10; auch **Theophr.** u. **Sp.**

**δια-τρίσις**, ἡ, das Durchreiben, **emend.** **Plat.** **Symp.** 6, 7, g. **Σ.**, für **διατρίσεις**; **ἄνδρες διήθησας**, **Andere διήθησας**.

**δια-τρίβω**, nach Hesych. das **Seib**.

**δια-τρίτω**, att = **διατρίσω**, durchhürmen, durchreiben; **Λόκκιον δὲρ** **Soph.** O. R. 208; vom **Schmerz**, **πασσμός** **δὲρ** **πλευρῶν** **Tr.** 1078; durchbringen, **ἀχῶ** = **ἀντρον** **μυχόν** **Aesch.** **Prom.** 188; vgl. **Eur.** i. A. 496; **ἀστέρες διέττοντες**, **Sternschnuppen**, **Arist.** **Probl.** 26, 23; **Meteorol.** 1, 4; **Plut.** **Lys.** 12, u. sonst **Sp.**

**δια-τρίλλω**, auseinanderwickeln, aufrollen, **τὴν ποιήσιν**, **Sext.** **Emp.** **adv. math.** i, 281.

**δια-τρίλος**, schwellig, **fnstig**, **Sp.**

**δια-τρίπνω**, ausbilden, gestalten, **vll.** **διατρίπνομαι**, **διαπρίπνομαι**; **D. Sic.** 4, 11; **νόμους**, **festsetzen**.

Luc. Ind. voc. 5. Uebertr., in Gedanken gefallten, sich vorstellen, τῇ, Luc. Alex. 4; τῇ φαντασίᾳ, Liban., im Sinne haben, Hdn. 4, 8, 16.

δια-τύπτω, τὸ, das Vorstellen, Sp.

δια-τύπτω, ἢ, die Durchbildung, Gefallung; ἐκ τῶν καλλίστων οὗς τὴν διατύπωσιν ἔλαβον αἰμίλινται Arist. H. A. 5, 19; — die Vorstellung, Sp. — Als rhetor. Figur nach den Mithoten, ὅταν μὴ τοὺς λόγους μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐνεργήματα καὶ τὰ πάθη καὶ τὰ ἥδη διατιθέμεθα.

δια-τυπωτικός, ἢ, ὅν, gestaltend, Theolog. arith. p. 34; deutlich vorstellend, Schol. Ap. Rh. 1, 834.

δια-τύφω, durchdräuchern; übertr., ψυχὴ ἀρχοὺς πλῆει καὶ διατεθνημένῃ, Liban.

δια-τυφάω, verflotten, Aloiph. 2, 4, τινά.

δια-τυφῶ, ganz ausblenden, Suid.

δια-τυφῶ, durchglänzen, -leuchten; Plut. plac. phil. 8, 3; das. διαφυλάττω, es leuchtet durch, es wird hell, es wird Tag, Pol. 8, 104; im N. T. ἡμεῖς ἡμέρα διαφυλάττω.

δια-τυφασμός, ὁ, der durchdräuchende Glanz, Plut. plac. phil. 8, 8.

δια-τυφάω, = διασφάζω; wenn nicht ἡμέρας διασφάζω, Dion. Hal. 5, 49, in διασφάζω zu ändern.

δια-τύφω, 1) = διασφασμός, Themist. — 2) eine Öffnung, durch welche das Licht fällt, D. Sic. 17, 82.

δια-τυφῶ, = διασφάζω; ἡμέρας ἥδη διασφάζω, Plut. Arat. 22; vgl. διασφάζω.

δια-τυφῶ, ἢ, das Durchglänzen, der Blis, Aristaeon. 1, 4, l. d.

δια-τυφῶ, ἐς, durchglänzend; ἀστρα Ap. Rh. 2, 1104; πειρώνας χρυσεῖας πολλίδεσσι διαφυλάττω 1, 221; διαφύλαττον, ἄλμυ Bian. 8 (IX, 227); νάμυ Antiphr. 31 (IX, 277); ἀμύθυστος ad. 118 (v, 205); πηγάς το διαφυλάττω ἐν ὕμνοις Damochar. 4 (Plan. 810); ὅστις ποταμός, ὅσως, Themist.; vgl. Luc. D. Mar. 8, 2; das. χαλκός, Spiegel, Callim. Lav. Pall. 21.

δια-τυφῶ, ἢ, Sp., = διαφύλαττω.

δια-τυφῶ, τὸ, eine kleine Öffnung (διαφύλαττω), Hero.

δια-αίρετος, aus seiner selbst willen zu wählen, 3. 10b.

δια-αὐτόν, zuverlässig behaupten, Sext. Emp. adv. math. 7, 425.

δια-αὐλῶν, τὸ, Suid., διαύλιον, Hesych. und Schol. Ar. Ran. 271. 1282; das Zwischenflüßenspiel, ἢ ἡσυχίας πάντων γενομένης ἔνθεν ὁ αὐλητὴς ἔρχεται.

δια-αὐλῶ, ἢ, Duett, Etym. m. p. 269, 80 δια-αὐλῶ: ὅταν δύο ᾄδωσι, eben so Hesych.

δια-αὐλο-δρομέω, den Doppellauf laufen, Schol. Ar. Av. 298; übertr., wieder zurückkehren, Ar. gen. mim. 2, 5, δ. καὶ ἀνέλτεται ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἢ πύξιν.

δια-αὐλο-δρόμος, ὁ, der Wettläufer im διαύλος, Plind. 2, 10, 9.

δια-αὐλο-δρομία, ἢ, der Doppellauf, Laur. Lyd.

δια-αὐλο-δρόμος, im Diaulos weislaufend, iomisch, Ar. emid. 4, 24, δ. ὁ ἀλεκτρῶν γίγνεται· δὴ γὰρ τῆς αἰλῆς τρέχει.

δια-αὐλός, δ, 1) die doppelte Rennbahn; seit der 15. Olympiade wurde das Stadium nicht bloß einmal bis zur Größe, sondern auch zurück durchlaufen, Paus. 5, 8, 1; gew. mit Waffen, Schol. Ar. 298; also der Doppellauf; Plind. Ol. 18, 86; δρόμων διαύλων τε Soph.

Page's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

El. 681; τὸν διαύλον ἀμύλλασθαι Plat. Legg. VIII, 888 b; auch vom Wettrennen, δρομῶν δροσὸς διαύλους ἐπὶ τὸν δρόμον Eur. El. 824; so auch bei Sp., das Wettrennen im iomischen Stil. 1285. jeder doppelte Weg, κάμψας διαύλου δάτρον κῶλον πᾶν Aesch. Ag. 840, für: zurückkehren; vgl. Eur. Herc. far. 1102; διαύλος κυμάτων, ἢ, u. herwegende Wellen, Hec. 29; übertr., τὸ θάλαττον τρέγων διαύλον τοῦ βίου Alexis Stob. flor. 99, 15. — 2) Engpaß; στενὸν διαύλον πέτρας, von einer Meerenge, Eur. Tr. 485; Hesych. στενὸν τόποι, ὁδοί; das. Straße, Aristaeon. 1, 27. Bei Opp. Cyn. 2, 181 von den Pfadenhöfem.

δια-αὐλονία, ἢ, Engpaß, Eust. 1917, 82.

δια-αὐλονίζω, nach Suid. δὴ στενὸν ἔστιν; Arist. meteor. 2, 8 θάλαττα δ. ὑπὸ τὴν γῆν, durch Randle ob. Röhren; bei Ath. v, 189 c von einem Orte, der vom Winde durchweht wird; vgl. Eust. 1488.

δια-αὐλοσμός, ὁ, πνευμάτων ἀνακαμπτικός, Eust.

δια-αὐλοσμοί, den Pfaden zurückwerfen, eigl. vom Pferde, u. übertr., sich brüsten; Suid.; Poll. 1, 218.

δια-αὐλῆτος, durch den Hals gehend; μυελός Plat. Tim. 74 a.

δια-φαγεῖν, aor. zu δια-σφάζω, w. m. f.

δια-φάθην, od. διαφάνθην, offenbar, Poll. 6, 207, bei Better ἀναφανδόν.

δια-φαίνω (f. φαίνω), durchscheinen lassen; τὰς ἐαυτῶν φύσεις Pol. 12, 24, 1; Theocr. 18, 26; δια-φαίνοντα ἑαυτὰ Philem. Cl. Alex. paed. 2, p. 90; zeigen, ἀλήτην Plut. Thes. 6; sonst intranf., wie das pass., τὸ μεγαλοπρεπὲς διὰ τὸν σχημάτων διαφαίνει Xen. Mem. 8, 10, 5; ἥδη διαφανοῦσθαι τῆς ἡμέρας, als der Tag durchleuchtete, andrach, Her. 7, 219; ἡὺς διέφανε 8, 88, 9, 47; vgl. Pol. 18, 2, 5; καιομένα διέφανε περὰ Pind. P. 8, 44. — Pass., hindurchscheinen, sichtbar werden: Hom. Odys. 9, 879 vom glühenden Hebel διαφανέτο δ' αἰνῶς; Iliad. 8, 491. 10, 199 ἐν καθάρῳ, ὅς δ' ἡ νεφὺς διαφανέτω χῶρος (πιπτότων), wo durch oder zwischen den Todten hindurch sich eine (freie) Stelle zeigte; — ἐν παύρῳ τέλος διαφανέται Pind. P. 8, 44; sich zeigen, Thuc. 1, 19 u. Sp.

δια-φάνεια, ἢ, Durchscheinen, Durchsichtigkeit, vom Steinen, Plat. Phaed. 110 d.

δια-φανής, ἐς, durchscheinend, durchsichtig; δια-λος Ar. Nubb. 767; ὑδάτια Plat. Phaedr. 229 b; vgl. die Erklärung Tim. 67 d; Arist. u. Sp., j. B. λείος Luc. Alex. 21; γιγνώνα Ar. Lys. 48, δ' ὁ δὲ διαφανέται τὰ σώματα Suid.; das. λείος ἐκ πυρὸς διαφανῆς Her. 4, 78. 75; κλέβανος 2, 92, vom Feuer durchglüht. — Uebertr., einleuchtend; τὰ δ' ἡμεῖς διαφανῆ Soph. O. R. 754; μοιῶσας Plat. Epinom. 990 d; verühmt; ἡ θύναμις ἐκ ἀπαντὰς ἀνθρώπων διαφανῆς ἀρετῇ ἔγενετο Tim. 26 b; διαφανῆς ἐν τοῖς ἄλλοις Rep. X, 600 b; so auch adv.; διαφανῆς ἄριστος Leag. 1, 884 b; δ' ὁ εὖ διαφανῶς γιγνώσκει Xen. An. 6, 1, 24; Thuc. 2, 66.

δια-φανία, ἢ, = διαφανέας, Eust.

διά-φανσις, ἢ, = διάφανσις?

δια-φαρμακῶς, durch Arznei reinigen, κάμνοντας Plut. Conv. Sept. Sap. 14.

διά-φανσις, ἢ, das Durchscheinen, das durch einen durchsichtigen Körper fallende Bild, ὁφθίμωσας, Theophr.; auch übertr., Plut. Is. et Os. 9.

δια-φανίζω, schießend durch, verachten, Plat. Legg. VII, 804 b u. Sp., wie Plut.

διαφανούς, ή, das Durchscheinende, ήλιον Plut. fac. orb. lun. 16 M.

διαφανόσκω, durchleuchten, Pol. 81, 22 ἀρετὴ διαφανόσκοντος, ehend. für διαφασκόντος, da es Tag wurde, s. διαφασκω.

διαφηγγής, ές, durchglänzend, ύέλου διαφηγγέσσαν ἀστράπτης Luc. Amor. 26.

διαφέρω, verschieden, auf andere Weise als —; δ. ήν εν τώ έμπροσθεν χρόνῳ Plut. Phaed. 85 b; δ. έχει ή Rep. v, 455 c; vgl. Xen. Mem. 3, 8, 5; auf eine ganz ausgezeichnete Weise, vorzüglich; δ. άδοκόμενος Thuc. 1, 88; besonders, am häufigsten vor adjunct.; δ. εύδαίμων Plut. Rep. iv. 420 b; δ. ήττον, weit weniger, Legg. ix, 862 c, u. öfter; δ. σώφρων Arist. Nic. 10, 2, 1; — δ. τών άλλων, vor allen übrigen, s. B. άρίστος Plut. Crit. 53 a.

διαφέρω (s. φέρω), 1) durchtragen; a) hinüberbringen, ιαθμόν ναός Thuc. 8, 8, wofür hernach διακομίζω steht; κρηρύματα Eur. Suppl. 398; άγγελίας Luc. D. D. 24, 1; vgl. Xen. Oec. 9, 8; τὸ ήλεκτρον εἰς τοὺς έλληνας Arist. mirab. 115; γλώσσαν, die Zunge zum Sprechen bringen (daß die Rede über die Zunge geht), Soph. Tr. 328; überlegen, zu Schiffe, τινά εἰς Δικελίαν App. C. 4, 48. — b) bis an's Ende hinbringen, τὸν αἰῶνα, βίον, Her. 1, 74, 8, 40; Eur. Hel. 10; νύκτα, Rhes. 600; Hippoc. u. Sp., wie Plut. Alex. 52; wofin auch διαλασε άπαις, er wird kinderlos bleiben, Eur. Rhes. 982, u. διασεται Soph. Al. 511 gehört. — c) von der Leibesfrucht, austragen, γαστρός όγκον Eur. Ion 16; Xen. Mem. 2, 2, 5. Auch — d) ertragen, Soph. O. R. 821 ήξεται τοῦμόν; ποτόμον άάκρου Eur. Hipp. 1148; χαλεπῶς τ. Hdn. 2, 5, 15; τήν πωγήν Plut. Dem. et Cic. 4. Also = φέρω, wie ψήφον διαφέρειν, Her. 4, 188; Eur. Or. 49; Dem. 25, 88, wobei an mehrere, verschiedene Stimmen Abende zu denken; vgl. άναγκάσαντες τὸν ήμῶν ψήφον παντοῶν διενεγκείν, für u. wider, Thuc. 4, 74; — στήπρω, das Scepter fortwährend führen, d. i. König sein, Eur. I. A. 1195.

2) auseinandertragen; έκαστα εἰς τὰς χώρας τὰς προσκοσάσας, jedes an seine Stelle, Xen. oec. 9, 8; jetzt reuen, διαφερόμενος σποράδες Plut. Thest. 24; διαφέρεται τὸ πορεῖον δειρόν κάκῶς Galb. 26, u. a. Sp. — Uebertr., άτα διαφέρει αἷτιον Aesch. Ch. 62, Schol. διασπαράσσει; vgl. άνω και κάτω διαφέρειν, Eur. Bacch. 758; αἰλούς Pol. 80, 18, 8. S. auch διαγορεύω. Daß διαφέρω τινά, Jemandes Ruhm überall hin verbreiten, Pind. P. 11, 60; διενεγκόμεναι διά προσβόλῳ τὸ μὲν ένταυθί, τὸ δέ έκταύς Ar. Lys. 570; ή ήμήμη διηνέχθη Plut. conv. sept. aep. 20; — τὰς πόρας, die Mägen hier u. dahin werfen, Eur. Bacch. 1085; Or. 1262; τινά λόγους, jetzt reuen, erheitern, Eur.; — πόλεμον, heißt theils: den Krieg ganz zu Ende führen, theils: in die Länge ziehen, Her. 1, 25, 74; Thuc. 1, 11, 6, 54, 8, 75; έράδους, Weiräge bezahlen, od. Schuldscheine einlösen, Lycourg. 22, Όγθ' εἰς-φέρειν. — 8) διαφέρει, es trägt aus, macht einen Unterschied; οὐδέν διαφέρει, macht keinen Unterschied, ist einerlei; Xen. Cyr. 2, 3, 4; sequi εἰ, Ael. V. H. 7, 14; πολύ δ., es macht einen großen Unterschied, s. B. αλέκαςθαι ή μάχεσθαι Xen. An. 8, 4, 83. — Oft mit dat. der Person, τί δ' όμνι διαφέρει; was verschlägt es euch? liegt euch daran? Dem. 4, 11, u. öfter; οὐδέ τί οἱ διέφερε πληγέντι άποθανέντι Her. 1, 86; ἰδία τινι αυτῷ διέφερε, es war sein Privatinteresse, Thuc. 8, 42; δοκῶ τοῖς θανούσι βραχὺ

διαφέρειν, εἰ, es liegt ihnen wenig daran, od, Eur. Tr. 1248; — daß τὰ διαφέροντα πράγματα, worauf es ankommt, Plut. Caes. 65; vgl. Pol. 51, 13. Und mit gen. der Sache, εἰ μηδέν διέφερε τηςδε της πόλεως; έμοῖ Antiph. 5, 18. — Daß wird διαφέρειν bei Antiphan. durch συμφέρον erstl., B. A. 89. — 4) Nichtl. person.: verschieden sein, sich unterscheiden; πολύ διαφέρουσιν οἱ όρόντωντες και οἱ μη όρόντωντες Xen. Oec. 20, 19; οἱ διαφέρει τὰ τὸν έρώτος ή τὰ μη Plut. Phaedr. 228 d; gen. τινός, von Jem. od. etw. s. B. τὸν κακῶν Eur. Or. 251; Xen. Cyr. 8, 2, 21 u. sonst; die Sache, worin man sich unterscheidet, steht im dat. der Subj. des Unterschieds wird durch den acc. angedeutet. s. B. οὐδέν τινος δ., Ar. Vesp. 20; Plut. Apolog. 35 b; τινί τινος, 85 a u. Folgte. s. B. τινι διαφέρει τὰ άρῶνα τὸν ήπλειῶν, Arist. part. anim. 4, 8; Ath. xii, 115 b; τί διαφέρει μάνας άμαθία Xen. Men. 1, 2, 50; όπως άλλεκτρύνος μηδέν διαλασε τοῖς τρώπῳς Cratin. Ath. ix, 373 e, u. a. oom.; οὐδέν τοῖς άλλοις τῶν ζώων, im Uebrigen gar nicht von den Thieren sich unterscheiden, Isocr. 8, 6; τὸ πᾶν διαφέρει εν παντί έργῳ προθύμια άδυμίας, unterscheidet sich ganz u. gar, Xen. Cyr. 1, 6, 13; vgl. 4, 8, 8; so διαφέρει βλον πον και τὸ πᾶν Plut. Legg. 944 b; Alc. i, 109 b, womit Rep. v, 469 c vii, 527 c zu vgl., δλω και παντί, in jeder Beziehung u. im Ganzen; τοσοῦτον διαφέρει δον Xen. Oec. 20, 20, u. öfter; aber auch δσω διαφέρει εἰκα καρδάμων, Hecioch. Ath. ix, 408 a. Also τινι διαφέρουσιν heißt eigl. worin, u. τί δ. wie sehr? vgl. die Beispiele bei Esch. zu Phryn. 894, obgleich der Unterschied später nicht so beachtet wird, u. Phryn. τινι δ. ganz verwirrt. Man sagte auch: δ' άθηναῖον εἰς άρετήν, in Beziehung auf, Plut. Apol. 85 b; εἰς τὸ πείθειν Isocr. 5, 25; εἰς τὸ άρχεσθαι Xen. Cyr. 1, 1, 6; u. wie im Deutschf. ο' υποκορηντης και ο' σύμβολος εν τούτῳ πλείστον διαφέρουσιν Dem. 18, 189; vgl. Isocr. 3, 22; mit dem Inf., δ. ἰδών, von Anstehen, Plut. Rep. vi, 495 c. Eigentümlich, νῦν οὐδέν διαφέρει τὰ άγορεύει ή δ' οἱ πρόγονοι δντα έμνημόνεον Xen. Vect. 4, 25; μόνη τῇ μορφῇ μη οὐχί πρόβατα εἶναι διαφέρουσιν Luc. Alex. 15. — Oft geradezu = sich unterscheiden: άνηρ πρὸς δικαιοσύνην διαφέρων Aesch. 1, 181; auch κατά τα, Xen. Lac. 1, 10 u. Sp.; έπὶ τινι, Isocr. 10, 12; Xen. Mem. 4, 2, 1; έτέρων τῇ διπῳ Aesch. 1, 76; Luc. D. Mort. 12, 1; Thuc. 8, 51 urbdt χορήν Μυτιληναίους και πάσαις ήμῶν διαφέρουσιν τῶν άλλων όψ' ήμῶν ταμψέσθαι, also = διαφερόντας, vor den Andern. — διαφέρειν τινι όμότητι, überreffen, Pol. 1, 88, 7; vgl. D. Sic. 2, 5, 11, 67. — 5) Pass. (verschieden gemacht werden), sich entzweiten, un eins werden: H. h. Merc. 255; εἰ streiten, πρὸς τινος, Her. 1, 178; άλλήλους Plut. Euthyrp. 5, 4; έαυτῷ, mit sich im Widerspruch sein, Antiph. 5, 50; ήμῶν διαφέρειν πρὸς τούτῳ Ar. Lys. 1172; διενεχθήναι, aus Amphib. B. A. 89 durch μάχεσθαι erstl.; εν τινι, Xen. Oec. 17, 4; άμφὶ τινος, An. 4, 5, 17; πρὸς άλλήλους, Lys. 18, 17; Ia. 5, 1; Dem. 40, 47 u. Folgte; daß τὸ διαφέρειν, die Ursache des Streites, der Streitpunkt, Thuc. 1, 70; Pol. u. Sp. — Bei Dem. 9, 8 ist οὐ διαφέρουσι — φάσκων εἰ habe nichts dagegen, wie έμοῖ οὐ διαφέρει. — Bei Teleclid. wird διενεγκείν durch προσκαλεῖσθαι erstl., B. A. 91.

διαφύγω (s. φεύγω), entfliehen, entkommen; absolut, Thuc. 1, 110; εκ της Μήλου 8, 89; εκ πό-



van eis ἀγαθὰ Plat. Legg. VII, 815 e; τινὰ u. τίς τοὺς δώκοντας, δουλοσύνην πρὸς Παρότων, Her. 3, 19. 6, 45; βεφ. κίνδυνον, συμφορὰν, Isocr. 2, 6. 4, 94 u. τῆς; χρεῖα, Ar. Nubb. 442; τὰς εὐθύνας, Plat. Legg. XII, 947 e; νόσημα, Arist. H. A. 8, 21; auch allein, = durchstommen, an einer Krankheit nicht sterben, Thuc. 2, 49; auch c. inf., οὐ δίστρυνε τὸ σωθῆναι Plat. Brut. 31; = entstehen, entfallen, δίστρυνεν ἡμᾶς ὁ λόγος Plat. Polit. 284 b; εἰ τίς με αὐτῶν διαπέτρυνεν Tim. 26 b; διαπετρεῖται σε ἡ ἀλήθεια Parm. 135 d; Isocr. 4, 187; μή διαπύγωνται αἱ πράξεις αὐτῶν Plat. Timol. 7.

διαφρευτικός, leicht entzündlich, ἀλλεσθηρὸς καὶ δεσπυτικός καὶ δ. Luc. Tim. 29.

διάφρεσις, ἡ, das Entstehen, Entstommen; γίγνεται Thuc. 3, 28, u. Sp., wie Dio Cass. 40, 82.

διαφύω (f. ἔλω), ganz abstoßen, Sp.

διαφύω, durchs Geruch verbreiten, Arat. Phaen. 221; D. Hal. 11, 46; λόγον N. T. — Med., διαφύωται Dion. Per. 26.

διαφύω, zuvorkommen, εἰς τι, Plat. Demetr. 7. διαφρευτικός, ἡ, ὅν, verbreitend, φάρμακον Poll. 5, 132.

διαφύω, ep. fut. διαφύσει Il. 13, 625; perf. δέσφωκα Eur. Med. 226 Plat. Apol. 88 e u. A.; nach Moeris schlechter als δέσφωρα, welches Il. 15, 128 intrans. ist, = verloren sein, μαινόμενος, φρένας ἦλε, δέσφωρας, vgl. Scholl. Nicanor.: vgl. Luc. Nigr. 15 u. f. 80b. Phryg. 160 f; — 1) zu Grunde richten, vernichten; πόλιν, Hom. Ilad. 13, 625; σὺς διαφύεισας τὰ ἔργα, den Acker vernichten, Her. 1, 86; ἔσθην, 9, 88; διαφύεισθαι, sie werden umkommen, 9, 42; λιμῶ ἡ στρατιὴ διαφύεισται 8, 108; νῆες διαφύεισσαν 1, 166; διεφύεισται, = διεφθαμένοι ἦσαν, 8, 90; στρατὸς διεφύεισται Aesch. Pers. 702; ὄψθι von πόλιν Soph. O. R. 488; ἐλπίδας El. 298; δέσφωρας ἑμάς τοὺς πάν Trach. 1045, u. öfter. So Thuc. u. a. Vorfälle; διεφθαμένοις, verkauft, verweist, Plat. Rep. x, 614 b; — daß. = abtöten, Hippocr.: Ia. 3, 86. — 2) verschlimmern, im Uebel von Bellenen ποιεῖν, Plat. Apol. 24 d; von tödtlichen Zufällen κη, τὴν ἀκοὴν διεφθαμένους, taub, Her. 1, 88; vgl. διεφθαμένοις τὰ ὅμματα Plat. Rep. VII, 517; διεφθαρτο, er war vertüppelt, Her. 1, 84; οὐκ ἐν τρέσας, οὐδὲ διαφθαίρας οὐτε τὸ χρώματος οὐτε τοὺς προσώπων, ohne sich zu entsetzen od. die Mitleid zu vergehen, Plat. Phaed. 117 b; τοὺς ὀφθαλμούς Xen. An. 4, 5, 12; σέλειται τῷ σώματι, Luc. D. D. 13, 2; — γυναικὰ δ., neben μοιγεῖν, vgl. 18, 66; τὴν κόρην διεφθάρει Men. Adelph. i. 6; τὸν νεανίσκον συνὼν δέσφωρεν Eupol. r. inc. 51; — auch vom Geist; τὴν γνώμην λεσθ. Ag. 1289; τὴν φρόνησιν διαφθαίρειντες ἔκτεν ὑπερῆφανος γινόμενος Isocr. 12, 196; λόγῳ σὰς δέσφωρας φρένας Eur. Hel. 1208, wie ihr: den Verstand nehmen, schwächen; so ὁ νοδὸς ὑπ' ἡνιῶ Isocr. 1, 82; τὸ διαφθαίρειν φρονῶν, = vernachlässigen, Eur. Or. 297. — Die Gefinnung verderben, verschlechtern, Her. 5, 51; τοὺς νέους Plat. Euthyphr. 2 c u. öfter; bef. = beschaffen, καὶ ὠνεῖται τινα Dem. 9, 45, wie δεσφθαμένους καὶ ἱππάρχους ἐαυτὸν 19, 18; νομῇ χρημάτων τὸν ἥμιον Aesch. 2, 76; ἀργυρίῳ Arist. pol. 2, 6, 14; — ohne Zusatz, Her. 5, 51. — Auch von Essen, τὸ

γρεμματοῖον, verfälschen, Isocr. 17, 28; wie νόμους 18, 11.

διαφθίνω, ganz hinfchwenden, Schol. Theocr. 10, 18.

διαφθονία, beuelben, τινί, Sp.; auch med., τί τινα, Sp.

διαφθορά, ἡ, 1) die Vernichtung, der Untergang; ἐπὶ τὴν ἐχθρὴν Soph. Ai. 1297; ὁμμάτων, Blenbung, O. C. 552; ἄσπον, Ermordung, O. R. 578; δερμάτων Eur. Phoen. 877; τῆς πόλεως Thuc. 8, 86; μέγας διαφθορὰς πολέμῳ Plat. Menex. 242 d. — 2) Verschlechterung, Verderbnis, τῆς μορφῆς Aesch. Prom. 643; Plat. Soph. 228 a; νέων, Verschönerung, Xen. Apol. 19; κρεττὸν, Verbesserung, Arist. rhet. 1, 12; Pol. 5, 60; auch = Echändung, Hdn. 1, 11, 12. — 3) Abtöten, Mord.

διαφθορεύς, ὁ, Verderber, Zerstörer, Verschlechterer; νόμον Plat. Crit. 53 c; νέων Themist.; ἐσθλὸν Strab. XII, 575.

διαφθορεῖν, = διαφθεῖραι, l. d., ἐπὶ κυνῶν διαφθορεύμενος, Her. 7, 10, 8, bessere Resart διαφθορεύμενος.

διαφύω (f. ἔλω), entlassen u. auseinander gehen lassen; τὸ στρατεύμα Xen. Hell. 4, 4, 13; ἐπ' οἶκον Pol. 2, 84, u. öfter.

διαφύω-νακός, unter einander wettsitzen; καὶ ἀγωνίζεσθαι ἐν τοῖς λόγοις Arist. soph. el. 8; Plat. Alex. 29; πρὸς τινα, Isamb. v. Pyth. 22.

διαφύω-σοφία, genau philosophieren, Heraclid. Pont.

διαφύω-τιμόμαι, dep. pass., sich mit Einem um die Ehre beizeln, indem man eine Ehre worin setzt; Theophr.: τινὶ ὑπὲρ τινος, Plat. Arist. 16.

διαφύω, ganz verbrennen, Plat. Alc. 39; τὰς ψυχὰς, anfeuern, Mar. 16 u. öfter.

διαφύω, sehr fuchtsam, Tzet. Lycophr. 1242.

διαφύω, in heftige Wuth versetzen; τὸν ἀνδρα διαπεφοβιάσθαι κακοῖς Soph. Ai. 325, Schol. ἐκμεμηνῆνα.

διαφύω-σας, ganz blutig machen, Hippocr.

διαφύω-σας, ion. διαφύω-σας, auseinander gehen, sich überall hin verbreiten, umherstreifen; Her. 1, 69; Xen. Cyr. 6, 2, 12; διὰ τῆς χώρας Ar. Av. 557; τῆς Ἰταλίας Plat. Caes. 33; μῦθος, λόγος διαφύω-σας, verbreitete sich, Luc. Nigr. 7, 10; Plat. Fab. 8, u. a. Sp.

διαφύω-σας, ἡ, Verbreitung, Sp.

διαφύω, ἡ, 1) Verschiedenheit; ἀνύχμα καθ' ἑκάστην διαφορὰν ἔχει, = διαφέρει, Men. bei Stob. ecl. phys. 2 p. 841; παρὰ τι, in Beziehung auf, Dion. Hal. C. V.; daß. Art. Abtheilung, Theophr.: γένη καὶ διαφορὰ Plat.; vgl. Arist. top. 1, 8, 8. — 2) Vorzüglichkeit, Auszeichnung; Plat. Tim. 28 a. — Gewöhnl. — 3) Uneinigkeit, Zwist; Her. 7, 9, 2 im plur.; Thuc. 1, 81; Plat. Euthyphr. 7; αἱ πρὸς τοὺς προσήκοντας διαφορὰι Phaedr. 281 b; Lycurg. 6 u. A.; διαφορὰ φιλοσοφία τε καὶ ποιητικῇ Plat. Rep. x, 607 b; διαφορὰν ἔχειν τινί, einen Streit mit Jem. haben, Eur. Med. 75; ἐν διαφορᾷ καταστήσθαι τινα, in Streit sein mit, Antiph. 1, 1, von Streiten.

διαφύω, = διαφέρει, auseinander tragen; σωρόν, im Uebel von συνάγειν, Diphil. Stob. flor. 15, 8; daß. — a) verbreiten, κλέος Od. 19, 883, τοὺς μὲν τοὺς κλέος ἐρῶν διὰ ξείλους φορέουσιν πάντας

*ἐν ἀνθρώποις.* — b) wegſchleppen, Thuc. 6, 100; *χερήματα*, plündern, Her. 1, 88; *διαφορομένης τῆς χώρας ὅπῳ τῶν ἡσπάρων* Dem. 19, 816; vgl. 27, 29; Plat. Legg. III, 693 a, wo der *ὄψις συμφορέω*; vom Verthum des Vermögens, Is. 6, 89. 11, 81 u. Sp.; übertr., *ἐν ἀγῶσι καὶ πολέμοις διαφοροθεῖς*, umhergeſchleudert, Plat. Timol. 18. — c) zerreißen, zerſtücken; *δαμάλας σπαρίγματος* Eur. Bacch. 788; *ὅπο πυνὼν διαφοροῦμενος* Her. 7, 10; vgl. Ar. Av. 855. — Bei Medic. = Geſchwulſt zertheilen; auch = verbaufen, eigl. ein Verführen der geſonnenen Naſtung durch den Körper, Arist. Probl. 1, 67; Medic.; auch durch Schweiß, verdunſten, Medic. — Bei Plut. auch intranf., verlegen ſein, *περί τινος*.

*δια-φύρημα*, τό, das Hin- u. Hergetriebene, Spielball, LXX.

*δια-φύρησις*, ἡ, das Zerſtreuen; *καὶ ἀρπαγαὶ χρημάτων* Plut. Coriol. 9, u. öfter; Auflöſung, Galen.

*δια-φύρητικός*, ἡ, ὅν, zum Zertheilen, Abführen geſchickt, Medic.

*δια-φορία*, ἡ, Unterſchied, *λέξεως* Dion. Hal. rhet. 11, 10.

*διά-φορος*, 1) verſchieden, verſchiedenartig; Her. 2, 88 *οὐ κατὰ τὸντὸ ἐστᾶσι, ἀλλὰ διαφοροὶ εἰσι*; *ἐτερον ἑτέρον* Plat. Parm. 141 b; *διαφορῶ καὶ δύο* Legg. XII, 964 a; *πολλὰ πολλοῖς* d. Eur. Med. 579. Daß. — 2) uneinig, feindlich, u. ſubst., der Feind, *Θεογετ*; *τινὲ*, Her. 2, 80; auch abf., 5, 75. 6, 28; *ἐαυτοὺς γλῆκεσθαι*, Plat. Legg. III, 679 b; Lys. 16, 11; *τὸν ἐαυτοῦ διάφορον* Dem. 29, 15; *τινὸς εἶναι*, Is. 1, 9; *διαφορῶς ἔχουν τινὲ*, Dem. 88, 18; *τὸ δ.*, die feindliche Partei, D. Hal. 6, 86. — 3) ausgezeichneter, Plat. *τινός*, von Einem. Legg. 947 b; *πολύ γ' ἐστὶ πάντων τῶν ποιητῶν διάφορος* Antiphan. Ath. XIV, 618 d; *πρὸς ἀρετῇ*, in Eugend, Plat. Cleom. 16; adv., Pol. 18, 7, 2 u. A.; auch = dienlich; *πρὸς σωτηρίαν*, ju, Plat. Legg. VI, 779 b; *διαφορον ἰδοῦσι τὸ χωρίον ἑτέρον μᾶλλον*, wichtigſter als ein anderes, Thuc. 4, 8. — Neutrum τὸ διάφορον. = ἡ διαφορά, — a) Unterſchied, Her. 2, 7; bef. = Streit, Thuc. 7, 55; Streitpunkt, 1, 56, u. oft. — b) Worthell; Thuc. 4, 86; Dem. 1, 27. — c) Aufwand, Koſten, Arist.; Dion. Hal. 5, 68; Geld, Pol. 4, 18, 8 u. öfter.

*δια-φύρητης*, ητος, ἡ, Unterſchied, Plat. Theaet. 209 a u. öfter; ſonſt nur Sp. vgl. Moeris u. Lob. Phryn. 850, wie Ael. H. A. 8, 82.

*διά-φραγμα*, τό, Zwifchens, Scheidewand, Thuc. 1, 188; D. Sic. 1, 83 u. Sp. Daß. das Zwertſchell, welches die oberen Eingeweide vom Unterleibe ſcheidet, Plat. Tim. 70 a 84 d; Medic.

*δια-φράγνυμι*, = *διαφράσσω*, Plut. Camill. 34, *διαφράγγυντο ἑυλοῖς τὸ στρατόπεδον*, ſie verſperrten ihr Lager.

*δια-φράδεις*, beſtimmt ausgeſprochen, deutſch, Hippocr.

*δια-φράζω*, genau zeigen, anſzeigen, darlegen, nachweiſen; Homer viermal, in der Form *διεπείφραδε*, arist. 2: Odys. 6, 47. 17, 590 Iliad. 18, 9. 20, 840; Apollon. Lex. Hom. p. 58, 84 *διεπείφραδεν*. *ἐντελεστο*; vgl. s. v. *φράζω* und f. Lehre Aristarch. p. 93. — Sp. D.; Ap. Rh. 1, 848; Opp. C. 4, 878.

*διά-φραξις*, ἡ, Verjämung, vll.

*δια-φράσσω*, durch eine Scheidewand trennen, Mo-

dio.; *ὑβή* = verjämnen, verſperren; *χωρίων πάντων διαπεφραγμένων ἱερῶμασι καὶ προτεχίσμασι* Plat. Aem. P. 18; *διεπείφρακτο*, er vergebelt, Demetr. 21, u. a. Sp., wie Hdn. 8, 1, 8.

*δια-φρέω* (vgl. *εἰς-φρέω*), durchlaſſen; *κρίσαν δ' αὖ τῆς πόλεως οὐ διαφρήσεις* Ar. Av. 193; auch Thuc. 7, 82 v. l. für *διαφρήσει*.

*δια-φρίσσω*, durchſchauern, Poll. 1, 107.

*δια-φροντίζω*, genau erwägen, durchdenken; Hippocr.: *τινός*, Arist. Polit. 2, 4; abſol., Epicrat. Ath. II, 54 (v. 22); auſſinnen, *δράμα* Ael. V. H. 2, 21.

*δι-αφρος*, ſchäumend, Galen.

*δια-φρονέω*, einen Waſchtopfen bis ans Ende beſetzen, übertr., *διαπεφρονέσθαι βίος*, Aesch. frg. 248.

*δια-φρόνω*, ganz hören, röhren, Sp.

*δια-φρονέω*, mit geröhreten Bohnen (*φροντοί*; *κράμοι*) bei Wahlen ſeine Stimme abgeben. vll. Hesych. hat auch *διάφρονέω*, = *κλῆρος*.

*δια-φύεις*, ἀδός, ἡ, = *διαφυή*, D. Sic. 1, 47, u. als v. l. 5, 22.

*δια-φύγναι*, = *διαφύεω*, nur pr. u. imperf. Thuc. 7, 44; *ἐκ τῶν δικαστηρίων* Aesch. 8, 10.

*δια-φύγι*, ἡ, das Entſiehen; *κινδύνον*, aus der Gefahr, Plat. Legg. VIII, 886 b; Prot. 321 a; im plur., *ἐκ τῶν παρόντων*, Plat. Alc. 25.

*δια-φύγι*, ἡ, der Zwifchenwuchſ, Gelenke u. Stirnverbindung am Körper, Plat. Phaed. 98 c; Polit. 259 d; Knoten am Rohr, Long. past. 1, 10; Geiſchnitt an der Erbs, Plat. Cic. 1; bei Rüſſen, Xen. An. 5, 4, 29; auch die Spalten zwifchen den Zähnen, Plat. Pyrrh. 8; eine Ader vom Kiefer u. dgl., Theophr.

*δια-φυλακτικός*, bewahrend, erhaltend; *τινός*, Plat. Deſin. 412 a; Plat.

*δια-φύλασσω*, att. -άτω, bewachen, bewahren, erhalten, Her. 2, 121, 1, 8, 107; *τὸ μὴ σπενδάσεν*, d. i. dabei bleiben, Plat. Polit. 261 c, u. öfter; Arist. rhet. 1, 4; *ἐλθόντων* Dem. 18, 78; *πλάσσειν*, Pol. 1, 18, 8; vgl. Xen. Cyr. 5, 1, 1; im Geſchmiff behalten, Luc. cont. 7. Auch im med., Eur. I. A. 869; *πάλιν* Isocr. 6, 54; oft neben *διασώζω*.

*δι-αφύεις*, ἡ, = *διαφύεις*, Plut. Tib. Graech. 5, 1, d.

*δια-φύρω*, durchſneten, Hesych.

*δια-φύσω*, 1) zerlaſſen, vertheilen; *ὁ ἀνεμος τὴν ψυχὴν* Plat. Phaed. 77 d, u. pass. 80 d; *ῥεῖται* blaſen, pass., Plat. pr. frig. 18. — 2) durchblaſen durchblaſen, Luc. Hermot. 68.

*δια-φύσσω*, ἡ, das Durchblaſen, die Ausdünſtung, Arist. Probl. 18, 4, im plur.

*δια-φυσικέομαι*, die Natur der Dinge unterſuchen, Sp.

*διά-φυστις*, ἡ, das Durchwachſen, vom Durchbrechen der Reime, Theophr.; = *διαφυή*, Hippocr.; Arist. H. A. 6, 8.

*δια-φύσσω* (*ἀφύσσω*), herausſchöpfen; *οἶνον διαφύσσόμενον* Od. 16, 110; (*σὺς*) *πολλὸν διέφυσσε σάρκος ὀδόντι*, tiß ein großer Stück Fleiſch heraus, 19, 450, Apollon. Lex. Homer. p. 59, 1 *διέφυσεν* *ἐξηγλήσεν*, *διέκυσεν*; *διὰ δ' ἑταρὰ χαλκὸς ἦφυσεν* Il. 18, 507.

*δια-φύτεω*, verpflanzen; Theophr.; *ὑβή* = *πλάττειν*; *ἐν ἀγορᾷ πλάττειν* Ar. frg. bei Hephaest. p. 78; auch = bepflanzen, *νήσον δένδρεος*, Philostr.

**δια-φύω** (f. φύω); nur **διαφύομαι**, **δέφω**, **δι-α-πύωκα**; 1) durchwachsen, vom Aussteigen, Theophr. — 2) bewachsen wachsen. Theophr.; übertr., χρόνος **δέφω**, Zeit verging bewachsen, Her. 1, 61. — 3) aus einander wachsen, verschieden werden. Empedocle. 86 **δέφω** πλέω **ἐξ** ἐνός εἶναι; vgl. 38. 42. Daß **δια-πύωκα** ἀλλήλων, von Natur unterschieden sein, von einander, Philostr. Imag. 2, 38; aber auch = mit etw. was verwachsen sein, fest daran hängen; **τῆς τυραννίδος** Plat. Dion. 12; einer Sache kundig sein, τανός, D. Cass. 55, 11 u. öfter.

**δια-φώνω**, aus einander tönen, nicht übereinstimmen; von der Eryx, καὶ ἀναρροστέιν Plat. Gorg. 482 b; **ὄψθ** συμφωνέω, Phaed. 101 d; **συνέπεσαι**, Legg. IX, 869 a; **τὴν**, mit Einem verschiednen Meinung, uneinig sein, τῷ θεῷ ἐντι ἡμεμενόμεν ἢ διαφωνοῦμεν Plat. Polit. 292 b; Arist. Nic. Eth. 1, 6, 15. 10, 1, 8; ἀλλήλοισι pol. 7, 13, u. öfter bei Sp.; auch **πρὸς τινα**; — **διαφωνεῖται**, die Sache ist streitig. D. Sic.; **διαφωνήντας** ὁ παρὶ αὐτῶ λόγος D. Hal. 1, 46; — **διαφωνεῖ** τὸ τῶν χρημάτων, das Geld stimmt nicht, es fehlt etw. was davon, Pol. 22, 28; das. bei Sp. übh. = streiten; auch = auskommen, bes. LXX.

**δια-φώνησις**, ἡ, der Mißton, die Mißbilligkeit, Verschiedenheit, Sp.

**δια-φωνητικός**, ἡ, ὅν, Verschiedenheit, Uneinigkeit beiführend, Sp.

**δια-φώνησις**, ἡ, Mißton, Verschiedenheit, Plat. Legg. III, 689 a u. Sp.

**δια-φώνος**, nicht zusammenstimmen, verschieden; D. Sic. 4, 65 u. a. Sp.; **τὴν**, Luc. Cym. 16; Poll. 2, 113 tabelt das Wort.

**δια-φύωκα**, = **διαφασκω**; **ἄμ' ἡμέρῃ διαφωσκούσῃ**, mit Tagesanbruch, Her. 3, 86. 9, 46; **ἡμέρας διαφωσκούσης**, D. Sic. 18, 72.

**δια-φύω**, erleuchten, Luc. Icarom. 21; übertr., ψυχὴν, aufklären, Plat. prof. virt. sent. p. 248; auch **βίε διαφωτίσαι τόπον**, d. i. mit Gewalt Platz nehmen, Plat. Cat. mai. 20.

**δια-χέω**, aus einander weichen, Xen. An. 4, 8, 18; sonst nur med., Cyr. 7, 1, 81.

**δια-χέω**, aus einander fließen, den Mund öffnen; **διατεχνηνύα**, Plat. sol. an. 80; **διαχέοντες**, 28. **δια-χάλασις**, ἡ, das Nachlassen, die Erweiterung, Hippocr.

**δια-χάλασμα**, τό, das Nachlassen; der dadurch entstandne Zwischenraum, Dion. Hal. O. V. p. 198.

**δια-χάλαω** (f. χαλάω), 1) nachlassen, aus einander gehen lassen, τὰς ἀρμονίας σώματος Epicrat. bei Ath. XIII, 670 d; vgl. Xen. de re equ. 7, 11, d. i. in sanfte Bewegung setzen; das. **μελάθρα**, öffnen, Eur. I. A. 1340. — 2) intr., aus einander gehen, sich erweitern, Hippocr.

**δια-χαράσσω**, einschneiden, trennen, Plat. Symp. 2, 8, 2 u. a. Sp.

**δια-χαράσσειν**, unter Mehrere verschütten, D. Sic. 19, 20.

**δια-χάσσω**, = **διαχάω**; Ar. Equ. 588; von Stüßstein, aufspringen, Theophr.

**δια-χαράω**, überwintern, in Winterquartieren liegen, Thuc. 6, 74 u. Folgte.

**δια-χαράω**, an der Hand führen, Clem. Al.

**δια-χαράω**, ἡ, Vertheilung, Aesch. Spt. 709, l. d.

**δια-χαράω**, 1) unter den Händen haben, befehlen, verwalten; Plat. Gorg. 528 b; **χρήματα**, Andoc. 1,

147; **πράγματα**, 2, 17; **τὴν εὐσίαν**, Is. 4, 20; Dem. 27, 6; Aesch. 1, 102; **ὅπῃ τινος**, Lys. 9, 12; auch im med., Hippocr.; **πάθῃ**, leiten, Plat. Pericl. 15. — 2) im med., Hand an Einen legen, ihn ermosten, Pol. 8, 28, 8, u. öfter Sp.

**δια-χάρισις**, ἡ, Handhabung, Verwaltung; **πρωματων**, Thuc. 1, 97; Sp.

**δια-χαρισμός**, ὁ, dasselbe, Hippocr.

**δια-χαρο-τόναι**, durch Stimmenmehrheit (vermittelt) Handaufheben) erwählen, Plat. Legg. VI, 755 d; entscheiden, abstimmen, Dem. 59, 4 u. öfter; **διαχαραστονομένων** τούτων, als darüber abgestimmt wurde, Xen. Hell. 1, 7, 34. Bei D. Cass. u. a. Sp. übh. = erwählen.

**δια-χαρο-τόναι**, ἡ, Entscheidung durch Abstimmen mit Handaufheben, Xen. Hell. 1, 7, 34; Dem. 59, 5; **πότερον** — ἡ, 24. 25; **διδόναι τῷ δήμῳ**, abstimmen lassen, Aesch. 3, 89.

**δια-χέω** (f. χέω; **διαχύσαι** Xen. Mem. 4, 8, 8, l. d.), eigentl. = aus einander gießen, ausgießen; sodann überhaupt = zertheilen, zerlegen, auflösen. Bei Homer viermal, in der Form **δέχεσθαι**, vom Zerlegen der geschlachteten Thiere, Apollon. Lex. Homer. p. 58, 80 **δέχεσθαι** **δομέριον**; Iliad. 7, 816 Odys. 3, 456, 14, 427, 19, 421. — Hinübergießen, Herodot. 6, 119 **ἐξ** δὲ ταύτης **ἐς** ἄλλο **διαχέμενον**; übh. **ὄψθ** von **πηγνύειν**, Plat. Tim. 46 d; vgl. τὰ συγκεκρυμένα **βίε διαχέειν** Phil. 46 e; in mannichfachen Uebertragungen, vom Zertheilen einer Geschwulst, Medic.; vom Schmelzen des Schnees, Xen. Cyn. 8, 1; vom Schmelzen des Eises, Pausan. 9, 41, 1; bei Theophr. = lösen; **νῆα δέχεσθαι** **ὄσπας** Ap. Rh. 3, 820; pass., von Todten, in Verwesung übergehen, aufgelöst werden, Her. 3, 16; übertr., **βουλεύματα διαχέειν**, vertheilen, 8, 57; wie D. Hal. 8, 6; **χῶμα ἐπὶ πολὺ διαχέεται**, fällt weit auseinander, Thuc. 2, 76; auch von Soldaten, Xen. Hell. 7, 4, 84; **σώματα ὑπὸ μέθης διακχυμένα** Plat. Legg. VI, 775 c; auch **εὐφροαιμόμενος διαχέεται**, wird merzhaft, aufgebracht, Plat. Conv. 206 d; **διαχέεται** im **ὄψθ** von **ἀσπληνός** **ὢν** D. L. 7, 28; **τὸ πικρὸν λόγοις διαχέουσι καὶ ἐκτραίνουσι** Plat. ad. et am. discr. G.; **διακχυμένους τοῖς προσώποις**, mit heiterem Gesicht, Plat. Cat. min. 1; Pomp. 57; Alex. 19 auch **διακχυμένῳ προσώπῳ**; vgl. Pol. 8, 29, 4; Luc. Conv. 18.

**δια-χλαινέω**, = simplex, Nonn. D. 2, 166.

**δια-χλαινέω**, = simplex, **τὰν**, Dem. 50, 49; Pol. 17, 4, 4, öfter; Ath. XV, 604 e.

**δια-χλαινέω**, durchwintern, Hippocr.

**δια-χλιδέω**, = simpl.; davon **διακαχλιδῶς βαδίζεις** Archipol. com. bei Plat. Alcib. 1, was Hesych. **διαβόηται ὑπὸ τρυφῆς** erst.

**διά-χλωρος**, blass, grünlich, so gestreift, Philo.

**δια-χῶω**, einen Damm durchführen; **χῶμα ἐς Σαλαμίνα διαχούει** Her. 8, 97; Strab. 5, 4, 6, öfter.

**δια-χρόμαι**, ion. auch **διαχρέομαι**, **διαχρίωνται** (f. χράω); 1) fortwährend brauchen, übh. = brauchen, sich bedienen; häufig bei Her.: **ισθῆς** 4, 48; **ὄψθ** 1, 71; **ὀνόματι** 1, 171; **τῷ αὐτῷ τρέφῃ** 7, 9, 2; **τῷ ἀλλοθῇ** 8, 72, 7, 102; **ἀπὸ** 1, 102; auch von unangenehmen Dingen, **συμφορῇ μεγάλῃ, μέρῳ, ἀλῆθει**, 8, 117, 1, 110, 167. Auch Ar., **νόμος** Eccl. 609; **λεμψὶς** **ὡς** **παρ** **ὅψθ** Xen.

Opt. 1, 5, 12. — 2) e. acc., vertauschen, tödten; Her. 1, 24; Antiphr. 1, 29; Thuc. 8, 86, u. öfter bei Folgendn; νόστος διαχρωμένη σάμα, aufreiben, Plut. Pericl. 88. — Sp. = behandeln; τοῖς ἐναντίοις τὸ ἴδιον δέμας Luc. Cyn. 1; ἀνομώτατα αὐτοὺς διαχρήσας Strab. 6, 1, 8.

διὰ-χρηστος, durchaus tüchtig, Lynceus bei Ath. III, 109 e.

διὰ-χρσις, ἡ, das Salben, Geop.

διὰ-χρσμα, τό, Salbe, alles zum Bestreichen Dienende, Sp.

διὰ-χρστος, befeht, Sp.; τὸ διὰ-χρστον, auch ἡ διὰ-χρστος, Salbe, Galen.

δια-χρῖω (f. χρῖω), bestreichen, befehlen; Hippocr.; Arist. H. A. 6, 40.

διὰ-χρῖστος, mit Gold durchwirkt, ἱερῆς, ἱερῆς, Dem. 21, 22; Pol. 6, 68, 7; στολαί 81, 8, 18, u. sonst; ὑποδήματα Plut. Conj. praec. 421.

δια-χρῖννυμι, übermalen, einfärben.

διὰ-χρῖλος, durch u. durch färbig, σάρε, Arist. H. A. 8, 21.

διὰ-χρμα, τό, Schol. Aesch. Prom. 90, Grff. von γέλασμα.

διὰ-χρσις, ἡ, das Zerlegen, Verbreiten, τῆς βοῆς Plut. Crat. 419 c; ποταμοὶ δ. λιμνῶδης, in einen Sumpf, Plut. Mar. 87; σπέρματος Theophr. Ueberr. Zerstreuen, Ertheilung, Plut. Cat. min. 46 u. a. Sp.

δια-χρστικός, ἡ, ὄν, zerstreuend, zerfchmelzend; Plut. Tim. 60 b; Theophr.

δια-χρσννυμι, = διαχρῖω, Strabo.

δια-χρῖω, 1) durchgehen; δι' ὕδατος καὶ γῆς Plut. Tim. 78 a; δι' κάτω διαχρῖσιν, abführen, Phaed. 268 b; τινί, Xen. An. 4, 8, 20, den Durchfall haben; ἀπεκα Arist. part. an. 8, 14, u. Medic. Ueberr. glücklich von Statten gehen, Pol. 18, 28, 8 u. Sp.; τὸ νόμισμα διαχρῖσιν παρά τινι, die Münze ist im Umlauf, gültig, Luc. locut. 10. — 2) aus einander gehen, sich trennen, Arr. An. 1, 1, 11, öfter.

δια-χρῖσμα, τό, das Durchgegangene, Stuhlgang, Medic. u. Strab. im plur.

δια-χρῖστος, ἡ, dasselbe, Hippocr.; unterschieden von διαρῖστος, Arist. part. an. 8, 14.

δια-χρῖστικός, ἡ, ὄν, leicht durchgehend, verbaulich, Medic. auch = den Durchfall fördernd; compar., Arist. Probl. 21, 12.

δια-χρῖω, absondern, aus einander stellen, Ar. Th. 14; unterscheiden, οἷς διαχωρίζεται τὸ τε διαλεκτικὸς πάλιν καὶ τὸ ἐριστικὸς ἡμᾶς ποιεῖσθαι πρὸς ἀλλήλους τοὺς λόγους Plut. Phil. 17 a; κατὰ γένη Tim. 58 a; ἀπὸ τινος, Polit. 262 b u. öfter; τὴν δύναμιν ἀπ' ἀλλήλων D. St. 20, 48.

δια-χρῖσις, ἡ, das Absondern, Arist. gen. anim. 1, 18.

δια-χρῖσμα, τό, die Absonderung, Klust, Luc. V. H. 2, 48.

δια-χωρισμός, ὁ, die Trennung, Isoc.

δια-χωριστικός, ἡ, ὄν, trennend, Sp.

δια-χωρσις, ἡ, Befestigung durch einen Damm, D. St. 18, 47.

δια-ψάω, durchreiben, durchstreichen; ἀδρας διαψάουσαι πλεκάνων χαρπὸν Ar. Av. 1717; durchschreiben, ὁριζέας πόσεις Opp. H. 2, 116; intr. εἰς τὰ γῆρα διαψάουσαν ἀλλὰς, ein Spiel des Blinds werden, Nic. Al. 127.

δια-ψάλλω, = simpl., τριγώνως, Epolia bei Ath. IV, 188 f, ober = bezauschten spielen.

διὰ-ψάλα, τό, das Zwischenpiel, LXX., des bei Schach.

δια-ψάω, berühren, Plut. adv. Stoic. 40.

δια-ψάω (ψάω), durchtragen, durchschatten, Suid.

δια-ψέγω, verstärktes ψέγω; Plut. Legg. 1, 639 a; Ael. V. H. 2, 22.

δια-ψέδω, verstärktes simpl.; Dem. ep. 8; gepass., getäuscht werden, sich irren; Plut. Ep. VII, 351 d; Dem. 1, 21; Arist. Eth. 6, 6 u. sonst; λογισμοῖς Pol. 3, 18, 5; τινός, i. B. τῆς τῶν λόγων συνέσεως, in Ansehung der Wirkung der Rede, Isocr. 5, 21, 1; vgl. Xen. Mem. 4, 2, 27; Dem. 28, 19; τῆς αἰτίας δέας Pol. 8, 21, 5; τῶν ἐλπίδων 20, 12, u. öfter; τὸν λογισμὸν, in seiner Betrachung, Plut. Lyc. 29. — Bei Pol. 8, 109, 12 ὡν (ἐλπίδων) τὴν πατρίδα μὴ διαψεύσθῃς, mit alt. Bbüg; das pr. mod. = lügen, Andoc. 1, 42.

διὰ-ψευσις, ἡ, die Lüge, Stob. Ecl. 2. p. 220.

δια-ψευστός, erlogen; διαψευστός λέγειν τὸ ψεῦδος, wissenschaftlich eine Lüge sagen, Stob.

δια-ψηλαφῶ, durchtasten, durchversuchen, Sp.

δια-ψηφίζομαι, med., der Reihe nach durch, abstimmen; Antipho 5, 8; Andoc. 4, 8; Lys. 26, 1, u. sonst bei Rednern; von Gelassen, Dem. 24, 151; περὶ τινος, Plut. Legg. XI, 987 a; auch ταῖρα, Lys. 26, 1.

δια-ψηφιστός, ἡ, das Durch-, Abstimmen, Plut. Legg. IX, 855 d; Lys. 12, 84; Aesch. 1, 86 ff; προετίθει τὴν διαψηφισιν, abstimmen lassen, Xen. Hell. 1, 7, 14.

δια-ψηφισμός, ὁ, dasselbe, Ath. V, 218 a.

δια-ψηφιστός, durch Abstimmen gewählt, Arist. rhet. Alex. 2, ἀρχαί.

δια-ψιδυρίζω, durchschöpfeln, flüstern, Pol. 15, 26, 8; πρὸς ἀλλήλους, Luc. Somn. 28.

δια-ψυκτικός, ἡ, ὄν, abkühlend, erfrischend, Hippocr.

διὰ-ψυξις, ἡ, das Abkühlen, Austrocknen, Plut. Sol. an. 11.

δια-ψύχω, durchlüften, Xen. Cyr. 8, 2, 21; u. so austrocknen, τὰς ναὺς Thuc. 7, 12; τὸ σκαφίδιον Luc. Char. 28; ὁ ἀπὸ δα παντὸς διαψύχων διαψύχων Arist. respir. 15; übertr., δύναμιν, schwächen, Plut. Lys. 28.

δι-άω, f. διάγω.

δι-βῆμος, zweifüßig, Eur. Rhes. 215.

δι-βῆφος, zweimal gefährt, erst mit der Schwärze bezieht, dann mit Purpur; = εἶς πυρρῆτα, Oia. An. 2, 16.

δι-βόλη, ἡ, 1) eine doppelspitige Wurfwaffe, Sch. Icar. Ar. bei Poll. 7, 88, 157; Hdn. 2, 13, 4. E. des Folgte. — 2) = δ'βολος χλαῖνα, Plut. Amat. 10.

δι-βόλαιον, τό, = vorigem 1); Plut. Mar. 25 ἡ δι-βόλαιον wohl in δ'βολαί zu ändern.

δι-βόλος, 1) zweimal geworfen; χλαῖνα, ein weites, zweimal um den Leib reichendes Gewand, Poll. 7, 47; Hesych. — 2) zweifüßig; ἀκων Eur. Rhes. 851; περὶ τὴν Theodorid. 8 (VI, 288).

δι-βραχύνω, εἰς, v., aus zwei futzigen Kleidern bestehend, Gramm.

δι-βροχός, zweimal bezeugt, ἔλεον, das zweite in zweite Stufe gewonnene Del. Diase.

δι-γαμία, zum zweitemal heirathen, K. S.

δι-γαμία, ἡ, die zweite Heirath, K. S.

**δι-γαμμία**, τό, das Doppel-Gamma, Digamma (*F*), bei den Äoliern, Gramm.

**δι-γαμμιον**, τό, sc. *στομαχέιον*, dasselbe, Ahypius.

**δι-γαμος**, zum zweitemal verheiratet; Stesichor. bei Schol. Eur. Or. 248; Man. 5, 291.

**δι-γαμός**, *ἐς*, von doppeltem Geschlecht, Sp.

**δι-γαλνον**, mit doppeltem Augapfel; *ὄπες*, d. i. beide Augen, Theocr. ep. 6.

**δι-γαλφος**, mit doppeltem Einschnitt, Sp.

**δι-γαλσος**, alt. -τος, 1) zweijüngig; *στόμα τέτ-  
τινος* Bian. 8 (IX, 278); zweier Sprachen kundig,  
Thuc. 8, 85; Plut. Alex. 37; *ὁ δ.*, der Dolmetscher,  
Plut. Them. 6. — 2) zweijüngig, hinterlistig, Orac.  
Sib., LXX.

**δι-γυμος**, zweifelhaft, Simplic.

**δι-γυνατος**, mit zwei Nieten, Gelenken.

**δι-γυνία**, *ἡ*, die zwiefache Geburt, Arist. gen. anim. 1, 11.

**δι-γυνος**, zweimal geboren; Bacchus Anth. IX, 624; übh. = doppelt, beide, *δι-γυνοα σώματα* Eur. El. 1179; — **δι-γυνός**, zweimal, doppelt erzeugend, ge-  
bärend, Hesych.

**δι-γυνος**, von zwei Hüfen Landes.

**δι-γαμία**, τό, Lehre, Unterricht; Ar. Nubb. 668; Plat. Clit. 409 b u. Sp.; das Beklehrende, *χρόνος δ. ποικιλώτατος* Eur. frag. 18.

**διδακτῆριον**, τό, Beweis, Hippocr.

**διδακτικός**, unterrichtend, belehrend, Philo., N. T.

**διδακτρον**, τό, Lehrer, Schulgeld, Poll. 6, 186.

**διδακτυλάτος**, α, ον, zwei Finger lang. Breit, Sext. Emp. adv. math. 10, 156.

**δι-δάκτωλος**, dasselbe, Theophr.

**διδαξία**, *ἡ*, das Lehren, der Unterricht, Eur. Hec. 600.

**διδασκαλίον**, τό, Schule; *παίδων* Thuc. 7, 29; Plat. u. A.; *ἐς δ. λένας*, Aesch. 1, 9. — Bei Sosip.

Ath. IX, 878 (v. 18) wie unser Schule f. v. a. *Lehre*,  
Dolkein.

**διδασκαλία**, *ἡ*, 1) Lehre, Unterricht, Unterweisung;  
*Χερῶνος* Pind. P. 4, 102; Plat. Crat. 428 c Rep. 2, 193 b u. öfter; *δημοσουργικαί* Soph. 229 d;  
*βαλβή*; *διδασκαλίαν ποιεῖσθαι* Thuc. 2, 42; *παρ-  
έχων*, lehren, 2, 87. Bei Arist. poet. 19 steht *ἀνὺ  
διδασκαλίας* dem *ἐν τῷ λόγῳ* entgegen, also = An-  
deuten durch Worte. — 2) Einübung u. Ausübung  
eines theatralischen Stücks od. Chors; *χορῶν* Plat.  
Gorg. 501 e; das Stück selbst, Plat. Cim. 8; eine  
Lehranlage, Pericl. 5. Bes. sind *διδασκαλίας*-Bezeich-  
nisse der aufgeführten Dramen, mit Angabe der Ver-  
fasser, der Zeit u. des Erfolges, mit dem sie aufgeführt  
wurden, wie Aristoteles nach D. L. 5, 26 u. Anderton  
schrieb; vgl. Casaub. zu Ath. VI, 285 e.

**διδασκαλικός**, zum Lehren oder Unterrichten gehö-  
rig, geschieht, Plat. Gorg. 755 a; *ἡ ἐν τοῖς λόγοις  
διδασκαλική*, sc. *τέχνη*, Soph. 229 e; *λόγοι* Xen.  
Mem. 1, 2, 21; Arist. u. Folgte; *τόπος διδασκα-  
λικός*, locus classicus, Schol. Il. 5, 857. — Adv.,  
Plat. Crat. 888 c.

**διδασκαλίον**, τό, 1) das Gelehrte, die Wissenschaft,  
Her. 5, 58. — 2) gew. im plur., = *διδακτρον*, Plat.  
Alex. 7.

**διδασκαλός**, *ὁ*, der Lehrer (auch *ἡ δ.*, die Lehrerin,  
H. h. Merc. 556 Eur. Andr. 684 Luc. Tim. 85),  
Plat. Apol. 88 a u. öfter, wie *βαλβή*; *ἐς διδασκά-  
λῳ ποιεῖν*, in die Schule gehen, Plat. Alc. 1, 109  
d u. sonst; *ἐς διδασκαλίῳ ποιεῖν*, *πέμπειν*, Prot.  
826 d 826 e; *ἐκ διδασκαλῶν ἀπαλλάττειν* ibd.;

*ἐν διδασκαλίῳ ἦσαν* Alc. 1, 110 a; — *δ. χο-  
ροδ*, der einen Chor, Drama zum Aufführen einstu-  
dirt, der Iyrische oder tragische Dichter; daher geradezu  
= *ποιητής*, Ar. Av. 909.

**διδάσκω**, lehren; von *δάω* mit Reduplication *δα-*  
und verästelter Endung *-αω* gebildet, vgl. *πράω*  
(*παράω*) *παραύσκω*; fut. *διδάξω*, *εἰδιδάξαι*, *εἰ-  
δάσκησθαι* Hes. O. 64 H. h. Cer. 144, perf. *δεδό-  
δαχα*, *δεδιδάχαμαι* J. B. Her. 4, 22; — 1) *λε-  
τεν* u. unterrichten, von Homer an überall; *τῷ*, Iliad.  
9, 442 *τοῖνεκά με προέηκε, διδάσκόμεναι τάδε  
πάντα, μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι προκητῆρά τε  
ἔργων*; *τάληθ' ἔ* Plat. Phaedr. 276 c; *σο τέχνην  
u. ἀήλη*; *τινά τε*, von Hom. an überall, J. B. Odys.  
8, 481 *οὐνεκ' ἄρα σφας οἴμας μοδὸν' εἰδιδάξε,*  
*φῆλ' ἔσ' ὅλῳν ἀοιδῶν*; vgl. Iliad. 23, 807; *ἐμὲ  
τὰ ἑρωτικά* Plat. Conv. 201 d; *σὲ τὴν ἐπιστή-  
μην* Euthyd. 298 b; auch *τινά περὶ τούτων*, Ar.  
Nubb. 382; vgl. Thuc. 8, 71; c. inf. II, 5, 51 *Σκα-  
μάνδρον, αἰμονα θήρης, ἐσθλὸν δηροτῆρα δι-  
δάξε γάρ Ἀρτεμις αὐτῇ βάλλειν, ἄγρια πάντα*;  
Odys. 1, 384 *ἡ μάλα δὴ-σε διδάσκουσιν θεοὶ  
αὐτοὶ ἐφαγόρην τ' ἔμεναι καὶ θαρσάλλως ἀγο-  
ρεῖν*; *τοῖτον γεωμετρεῖν* Plat. Men. 85 d; *τι-  
νά αἰεῖν*, = belehren, II, 11, 882 Od. 8, 488. Auch  
τούτους — *ἐπὶ τὰς εἰδιδάξεν οὐδενὸς χειρὸς* Plat.  
Men. 94 b. — *ἡ δ.* = klar aus einander setzen, *δα-  
τεν* u. beweisen. — Pass., *διδασκόμενος* *πολέμω*,  
in der Kriegslust, II, 16, 811; *ἐπὶ δ' ἦν καὶ φά-  
μακα πάσας, ἐσθλά, τὰ σε προτὶ φασιν Ἀχιλ-  
λῆος δεδιδάχθαι* Aesch. 11, 881; *σο. für „letzen“*,  
Her. 3, 81; vgl. Aesch. Prom. 10. — Med. *διδά-  
σκεισθαι τινα*, Einen unterrichten lassen, *τούς νέους*  
Plat. Prot. 826 b; *τόν νῦν ἐπὶ τὰς εἰδιδάξαι ἀγα-  
θόν*, ließ ihn zu einem guten Reiter ausbilden, Men.  
98 d; vgl. Xen. Mem. 4, 4, 5. — *Εἰδ.* unterrichten  
lassen, lernen; *αὐτός διδάσκειν* Ar. Nubb. 127;  
vgl. Soph. Ant. 856; Eur. Hel. 1442. — *Ἄλλ.* auch  
= *activ.*, Plat. Menex. 238 b; Ar. Nubb. 782;  
Luc. Tox. 14 u. öfter. — 2) *διδράχμων*, *δράμα*,  
von den Dichtern, die einen Dithyrambus, ein Drama  
selber einführen, die Schauspieler anweisen u. die Auf-  
führung leiten, Her. 1, 23; von Arion Plat. Prot.  
827 d; Ar. Ran. 1026. — Vom Choregen kauft es  
Antiph. 6, 11.

**διδάχῃ**, *ἡ*, die Lehre, der Unterricht, Her. 5, 58; Thuc.  
1, 120 u. öfter; *διδάχῃν ποιεῖσθαι* = *διδάσκω*,  
4, 126; Plat. Phaedr. 275 a, u. sonst; auch Folgte.

**διδῆμι**, Nebenform von *δέω*, binden; Homer vom  
Fesseln von Menschen; Iliad. 11, 105 *ὁ ποτ' Ἀχιλ-  
λεὺς ἴδης ἐν κνημοῖσι διδῆν' μόσχῳ λόγους*;  
Odys. 12, 54 *οἱ δέ σ' ἐτι πλεονέουσιν τότ' ἐν θα-  
μοῖσι διδέντων*, v. l. *δεόντων*, Scholl. Didym.  
*δεόντων*: *Ἀρίσταρχος γράφει διδέντων*,  
ὡς *τεδέντων*. — Xenoph. An. 5, 8, 24 *διδάσαι*.  
*διδράσκω*, fut. *δράσσομαι*, aor. *ἔδραν*, *δράμαι*,  
*δράς*, ion. *διδρέσκω*, gew. nur in Zusammensetzun-  
gen mit *ἀπό*, *διά*, *ἐκ*; das simplex stellt *Εἰσφέρει*  
Plat. Lucull. 8 her.

**δι-δραχμαίος**, α, ον, = folgend, Critias bei Poll. 4,  
165. — Galen. führt auch die Form *διδραχμαῖος* an.  
**δι-δραχμος**, von zwei Drachmen (*δραχμή*), zwei  
Drachmen werth, Arist. Oes. 2, 36 u. Sp.; *διδραχ-  
μοι ὀπλῆται*, Thuc. 3, 17, die zwei Drachmen Gold  
täglich bekommen; *τὸ διδραχμον*, eine Doppeldrachme,  
Poll., N. T.

Διδυμ-άνωρ, αρεός, zwei Männer betreffend, κατὰ Αesch. Spt. 849.

Διδυμ-ά-τόκος, βοτ. = διδυμοτόκος, Theocr. 1, 25; Philp. 7 (VI, 99); αἰγες, Ep. ad. 780 (App. 282); auch Longin. 2, 84.

Διδυμάνων, ονος, Zwillingebrüder; Homer viermal: Iliad. 6, 28 ἡ δ' ὑποκυσαμένη διδυμάωνε γελῶντο παῖδες, die νύμφη νῆς Ἀραβραῖν vom Bulolien; 5, 548 ἐκ δὲ Διοκλῆος διδυμάωνε παῖδες γενέσθην; 16, 672 ὕμνη καὶ θανάτῳ διδυμάοσιν. Vgl. Δίδωμιος.

Διδυμάων, Zwillinge haben, LXX.

Διδυμη-τόκτω, = διδυμοτ., Hecataeus bei Steph. Byz.

Διδυμνος, p. statt Δίδυμνος, Pind. Ol. 3, 35.

Διδυμο-γενής, ές, als Zwilling geboren, Eur. Hel. 205.

Διδυμό-ζυγος, doppelgespannt, ὕβρ. doppelt, Nonn. D. 15, 21.

Διδυμό-ζυξ, υγος, dasselbe, δέφρος, zweifelhäftig, Nonn. D. 21, 210.

Διδυμό-θροος, ἡχώ, doppelklingend, Nonn.

Διδυμό-κτυπος, doppelstossend, πολέμου — ἡχώ Nonn. D. 36, 12.

Διδυμος, η, ον, auch 2 Gmgen, αἱ διδυμοί, Pind. P. 4, 209, wie Plat. Legg. III, 691 d; doppelt, zweifach; von δύο mit Reduplication? oder von δι- (δι-δύο) und δύεσθαι, vgl. ἀμφιδύμος, νήδυμος? Bei Homer zweimal: Iliad. 28, 641 von den Hektoriden αἱ δ' ἄρ' ἔσαν διδυμοί· οὐ μὲν ἐμπέδον ἡνιόχουεν, ἐμπέδον ἡνιόχων, ὁ δ' ἄρα μάστιγι κέλευεν, d. h. sie waren zusammengewachsen, ein Doppelleib; Scholl. v. 638. 689 Ἀρίσταρχος δὲ διδυμόνους ἀκούει οὐχ οὕτως ὡς ἡμεῖς ἐν τῇ συνήθειᾳ νοοῦμεν, οἷοι ἦσαν καὶ οἱ Διόσκουροι, ἀλλὰ τοὺς διφανείς, δύο ἔχοντας σώματα, Ἐσώδῃ μάρτυρι χρώμενος, καὶ τοὺς συμπεφυκότας ἀλλήλοις. οὕτως γὰρ καὶ τὸ λεγόμενον ἐν αὐτῶν σαφηνίσθαι ἄρστα; Apollon. Lex. Homer. p. 58, 26 Διδυμάωνε διδυμόνους ἀδελφοὶ εἰ κεχωρισμένοι τοῖς σώμασιν. οἱ δὲ συμπεφυκότες διδυμοὶ λέγονται. Vgl. a. v. Διδυμάνων u. f. Lehrs Aristarch. p. 179. Odyss. 19, 227 αὐτὰρ οἱ περὶ ἡ γρυσσοῖο τέτυκτο ἀδελφαὶν διδυμοίσι; auch diese Stelle erklärte man im Alterthum analog der Stelle Iliad. 28, 641, διδυμοὶ αὐτοὶ = zwei mit einander unmittelbar verbundene αὐτοί, Scholl. διδυμοίσι: συμπλαῖς, ἡ συμπεφυκότες περὶ ὄνας. — Folgende: χειρὶ διδυμῷ Pind. P. 2, 9, u. öfter; Plat. Tim. 77 d u. sonst; διδυμός κασβήνητος, Zwillingebrüder, Pind. N. 1, 86, wie ἀδελφός, Dem. 28, 79; so oft bei Att.; γενέσθαι διδυμόνους γεννησάμενος Plat. Critia. 118 e; auch διδυμα, Arist. H. A. 7, 4. — Bei Galen. u. Philodem. 8 (V, 126) sind οἱ διδυμοὶ die zwei Söhne.

Διδυμότης, ἡ, das Doppelfeind, Zweifachheit, Plat. Phil. 57 d u. Sp.

Διδυμο-τόκτω, Zwillinge gebären, Arist. H. A. 6, 19.

Διδυμο-τόκτω, ἡ, das Zwillingegebüten, Arist. gen. anim. 4, 4.

Διδυμο-τόκος, Zwillinge gebärend, Arist. H. A. 6, 19; Long. 2, 84.

Διδυμό-χρεος, doppelartig, δόδον Mus. 59.

Διδυμό-χρεος, οος, Nonn. D. 21, 214, dasselbe.

Δίδωμι, geben; 2. sing. indic. praes. act. δίδωεις

Hom. Iliad. 9, 164, vgl. Scholl. Herodian., δίδωει σθα 19, 270, vgl. Scholl. Herodian., 3. sing. δίδωι Iliad. 9, 519 Odyss. 4, 287. 17, 850 Pind. I. 4, 33 Herodot. 1, 107, 3. plur. Att. Pr. δίδωσαν, εἰς δίδωσαν Iliad. 3, 255. 19, 265 Odyss. 1, 313. 3, 167. 17, 450. 18, 279, vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 2, 255; imperat. δίδωμι Odyss. 3, 380, imperat. δίδωμι Pind. Ol. 1, 85. 6, 104; infin. δίδωμι Iliad. 24, 425, vgl. Scholl. Odyss. 18, 258, infin. δίδωμι Theocr. 29, 9; imperfect. ἰδίδωμι Odyss. 19, 867, ἰδίδωμι 11, 289, ἰδίδωμι Iliad. 9, 224, 3. plur. ἰδίδωμι Homer. hymn. Cerer. 487, ἰδίδωμι v. 828; futur. δώσω, Hom. Odyss. 13, 358 δώσωμεν, vgl. Scholl. u. Dindorf's Anmerkung. δώσωμεν 24, 814; aor. 1. ἔδωκα, Att. Prosa nur indicat. sing. u. 3. plur., die anten Formen nur vom 2. aor. ἔδωκ, welchem umgekehrt der indicat. sing. folgt; 3. plur. gewöhnl. ἔδωκαν, aber ἔδωκ Hesiod. Th. 30; conjunct. 3. sing. bei Hom. ὄωγ, Iliad. 7, 81, und ὄωγσιν, Iliad. 1, 824, und ὄωγ, Iliad. 1, 129, in welcher Stelle Joilus und Chrysippus ὄωγος für den Plural ausgaben und dem Hom. einen Sollicitus vortwarfen, f. Scholl. Herodian.; 3. plur. δώσωσιν Iliad. 1, 187, δώσωσιν 3, 66, 1. plur. δώσωμεν Iliad. 7, 299, δώσωμεν 28, 587; optat. δώοιη, Herodot. 9, 111 δώοιην, vgl. Thom. Mag. p. 91 sq.; infin. δώοιαι, Hom. δώοιαι und δώοιαι, Iliad. 4, 879. 380, δώοιαι Iliad. 11, 819 Odyss. 1, 816; imperat. δός, partic. δούς Iterativ. δώσων, Iliad. 9, 331 Odyss. 17, 420. 19, 76, δώσων Iliad. 14, 382. 18, 546; perfect. δέδωκα; perfect. pass. δέδομαι, 3. sing. δέδοται Iliad. 6, 428; sonst passivische Formen bei Hom. nicht; aorist. ἔδωκην, vom compos. ἀποδίδωμι Odyss. 2, 78 ἔως κ' ἀπὸ πάντα δέδοικα; — das δ- des praes. ist Reduplication, Butzel Aa, in letzter Form Aa, Latzin. dare, Sanskrit dadāmi; im Griech. erhielt der A-Laut sich in δάνος, δάρεον, δανέω. — Weistens bezeichnet δίδωμι das freiwillige Geben, ohne Verpflichtung und Zwang, vgl. ἀποδίδωμι; Eigensatz λαβεῖν, f. s. B. Herodot. 1, 148 δς λαβεῖν μὴ δίδόμενα οὐκ ἔδωκεν, Plat. Axioch. p. 866 c δός τε, καὶ λάβε τε, Antiphr. A. P. 9, 546 δός, λάβε. Construction τινὶ τ. von ἔωμēt an überall. Im praes. und im imperfect. ist δίδωμι oft = geben wollen, anbieten; Hom. Iliad. 9, 519 νῦν δ' ἔμα τ' αὐτίκα πολλά δίδωμι, τὰ δ' ἐπισθεν ὀπίστη; Odyss. 11, 289 οὐδὲ εἰ Νηλεὺς τῷ δίδωμι δὲ μὴ ἔλαας βόας εὐρυμετώπως ἰς Φυλάχης ἱλάσσει βίης Ἰωνίκληγης ἀργαλίας; Xen. Anab. 6, 1, 9 δμῶντος οὐκ ἰδίδωσιν; vgl. Hall 5, 3, 14; Herodot. 3, 184. 5, 94; Dem. 21, 86 καὶ ὅττι; τὸ δίδωμεν δέχεται Her. 3, 114; Plat. Gorg. 499 c. — Infinitivus: a) darbringen, weihen; Odyss. 1, 67 περὶ δ' ἱρὰ θεοῖσιν ἀθανάτων δώσω; Iliad. 12, 6 οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλεινὰς ἐκτομάδας. — b) von den Göttern, verleihen, χάρις Iliad. 1, 279, εὐχας 7, 81, νίκην 17, 627; auch vom Unglück, verhängen, ἄλγος Iliad. 1, 96, ἄρας 19, 270, ἀγδία Odyss. 9, 15; πημονὰς Aesch. Pers. 293; — c. inf., bef. in Gebeten. Ζεὺ ἀνα, δός τίςσαςθαι Il. 8, 851, gleich, gewähre, laß geschehen; τὸν δός ἀποδόμενον θύνας δόμεν Ἀιδος εἴσω, laß ihn abgeben, 3, 822; vgl. Aesch. Ch. 18; Soph. Phil. 316 u. öfter; vgl. Plat. Legg. v, 787 b; Xen. Cyr. 6, 4, 4, 5, 1, 12; ohne Zusatz, ὅμιν ὡς ἔωκεν δέδοται ἐκπολεῖα τοὺς ἀνδρας, auch ist es möglich, da

6, 4, 86. So δὲ Ζεὺς δίδωσιν τοῖσιν ἐν Soph. O. C. 648, b. i. Göttern verleihen; τῆς τέχνης ἐν δίδωσι O. R. 1081; vgl. Eur. Andr. 751 u. dafelbst *ῥήγισ*; *θεῶν δίδωτων* Aesch. Pers. 298; ἦν δὲ θεός ἐν δίδω Xen. Cyr. 8, 1, 84, wie Pol. 4, 21, 11. — c) übergeben, leihen, τέχνην ῥητορικὴν Plat. Phaedr. 271 a; *μουσικὴν ἐκείνους ἐδίδω* Rep. v, 462 a; u. Sp. Von einzelnen wissenschaftlichen Angaben und Beschreibungen, i. B. Scholl. Didym. liad. 2, 111 καὶ δόξαν ἐν ὅπῃ διονυσίου τοῦ θορακὸς ταῦτα δίδωσθαι, „und dies scheint auf eine Angabe des D. zu beruhen“, f. *ἔστιν* Aristarch. p. 21. — d) gestatten, überlassen, δίδωμι ὑμῖν βουλεύσασθαι Xen. Cyr. 8, 2, 18. So εἰ μοι δίδωσι καὶ συγχαρεῖς εἶναι ταῦτα Plat. Phaed. 100 b; vgl. Charmid. 168 b; ὁ νόμος αὐτῷ δίδωκε — *προλαμβάνειν*, εὖς ἐστὶν Legg. vii, 818 c; vgl. Rep. v, 461 e; so δίδωσι ὑπὸ τοῦ νόμου ἀνεὶ οὐκ ὁνομασθέντες περὶ τῶν Conv. 188 b; δάος αὐτῷ τοῦτο, räumte ihm das ein, Dem. 18, 139; auch αὐτῷ, δόσαν αὐτῷ τὸν νόμον Isae. 7, 2. — e) übergeben, überliefern, preisgeben, liad. 28, 21 ἔκτορα δέδω' ἱρῶσας δώσαν κούρι ὠμὰ δάσασθαι; 28, 183 ἔκτορα δ' οὐτὶ δώσω Πριαμίδην περὶ δαπνίην, ἀλλὰ κύνεσσιν; Odyss. 19, 167 ἦ μὲν μ' ἀχέουσι γὰρ δώσεις πλεῖστον ἢ ἔχομαι; 17, 567 οὐκ οὐτὸς ἀνὴρ κατὰ δῶμα κινεῖται οὐτὶ κακὸν ἔξεντα βαλὼν ὀδύνησιν ἰδωκεν; vgl. Plat. Phaed. 264 e; *δῆρας φῶβον* Pind. P. 5, 60. — f) *δωγιάτριά* ἀνδρὶ, dem Mann zur Frau geben; A. 6, 192, 19, 291, vgl. Od. 2, 228; Pind. auch ἰδίῳ κέρει ἀνδρὶ, P. 9, 121. Ohne dat., *ἔδωκεν* ἔδωσαν τὴν, sie verheirateten sie nach *ἑαίμην*, Od. 15, 867; vgl. *ἱερμίτ* Odyss. 17, 442, wo *Ὀδυσσεὺς* von sich erzählt *αὐτὰρ ἐγὼ* ἐς Κόρυκον ἔειπὼν δόσαν ἀντιάσαντες, als Kriegsgefangenen; ὁ δόους neben ὁ γήμας Kur. Med. 288; ὁ δίδου, der Schwiegervater, im *ἔγθῳ* von ὁ λαμβάνων, Posidipp. Ath. ix, 877 (v. 20). Auch in Prosa, doch seltener, vgl. *ἐκδίδωμι*; *ταύτην Μήδων οὐδενὶ δίδω* γυναῖκα Her. 1, 197; *ἰδίῳσαν καὶ ἵππον* τοῖς ἀλλήλων 5, 92, 2; Xen. An. 7, 2, 88; Dem. 41, 8. Sp.; *δοθῆναι* πρὸς γάμον Plat. Rom. 2. — g) *διδόνα* τινὰ τινα, jemandem zu Gefallen *ἰσχυρίζεσθαι*, begnabigen, *δέοντα* δίδοναι *ἐφ' ὅτι* τὸ ἀνδρὸς καὶ μὴ κατακαίνειν Xen. An. 6, 4, 81; ἀπὸ τὰ *ἑλλάδας ὀνόμα* Φρυγίαν οὐκ ἰδῶκαμεν, wir haben sie ihnen nicht geschenkt, für: vergiehn, Eur. Cyclo. 296; vgl. Dem. 18, 189. *ἑστὶν* Poll. 6, 26 ὁ μέντοις ἐπὶ ἀνδρὶν *Μερόνδῳ* δέδωσθαι, man mag ihm diesen Gebrauch des Wortes nachsehen. — h) *ἐαυτὸν* τινα, sich in Jemandes Gewalt, *ἑστὶν* ἑστὶν, *δός* μοι *σεαυτὸν* Soph. Phil. 84; οὐκ εἰσθ' ὅτῳ μ' ἰδῶκα ἐς χεῖρας ποτε El. 1848; vgl. Thuc. 2, 68 *διδόσαν* ἐαυτοὺς Ἀκαρνανδας; Xen. Cyr. 5, 1, 27; *ἰδῶμαι* σοι *ἐμαυτὸν* δοῖλον 4, 6, 2; τοῦτον ἰδῶκεν ἐμοὶ ὅπῃ ποον εἶναι An. 1, 6, 6; Sp.; *εἰς* τὴν, Dem. 18, 197, sich einer Sache widmen; u. bef. oft Pol., *διδόνα* ἐαυτὸν *εἰς* ἐνταῦθα, εἰς κινδύνου, u. d., 8, 15, 4, 8, 17, 8; *εἰς* τρωπὴν, ἐπὶ τὴν ἑμπορίαν, D. Sic. 17, 108, 2, 58; auch *εἰς* λόγους, sich in die Kunde begeben, 5, 59; vgl. Pol. 5, 14, 9. — Auch abfol. wird *διδόνα*, gleichsam intransf., so gebraucht, *ἡδονῇ*, sich dem Vergnügen ergeben, Eur. Phoen. 21, u. bef. Sp., *δρόμῳ* δός, sich auf die Fußte machen, Aeliph. 3, 47.

— Die einzelnen *ἑστὶν*, ἀπορῇ, δαίμονα, δίκην, λόνον, πῆλιν, πῆλιν, χάριν, ψῆφον, f. unter diesen Wörtern; *δρῶν* δίδωσα, den Eid aufschließen, Is. 9, 24; Dem. 89, 25; Antiphon. Stob. d. 27, 8.

*διδωρὸς*, zwei δῶρα *ἑστὶν*?

*διδωγ-γῆλας* (f. γῆλας), verpöten, Hesych.

*διδωγ-γῆλας*, ἡ, Bürgerhaft, Schol. Thuc. 8, 70.

*διδωγ-γῆλας* (f. ἑγγῆλας), Einen durch geleistete Bürgerhaft befreien; τὸν παῖδα πρὸς τὸν Πόλεμαρχον Isocr. 17, 14, wo das dem. folgt, *Πασίων* αὐτὸν ἐπὶ τὰ τάλαντων *διδωγῆσθαι*, d. i. verpfändet ihn frei zu geben; — *ἐπιδόνα* τάλαντων, mit 80 Talenten, Plat. Caec. 11; aber τὰ σώματα *χορηγῶν*, = verpfänden, Dion. Hal. 7, 12; u. pass., *ὀπτακῶν* τάλαντων τοὺς προέξοντες *διδωγῆσθαι*, durch die Proemie, d. i. auf dreien Bürgerhaft für 800 Talente freigegeben, Thuc. 3, 70; *διδωγῆσθαι* ὑπὸ τινας Dem. 59, 41.

*διδωγ-γῆλας*, ἡ, das Verbürgen, Dem. 24, 78; nach Harpocr. *κατάστασις* τῶν *ἐγγυητῶν*; Verpfändung, Dion. Hal. 11, 32, *τὸν σώματος*.

*διδωγῆλας* (f. ἑγγῆλας), aufweisen; Hippocr.; τὴν φῶσιν *διδωγῆλας* Anaxipp. Ath. ix, 404 (v. 47); *εἰς* ὅπως *διδωγῆλας* Paul. Sil. 12 (v. 275); *διδωγῆλας* Lucill. 99 (xi, 171).

*διδωγῆλας*, ἡ, das Aufweisen, Etymol., Sp.

*διδωγῆλας*, = folgend, East.

*διδωγῆλας*, ἡ, ὅν, aufweisend, *εἰσενδῶν*, τινός, Ath. ix, 64 b u. a. Sp.

*διδωγ-καλῶς* (f. ἑγκαλῶς), auflagen, Is. u. Sp., *τὸν* *περὶ* τινος.

*διδωγ-κόπῳ*, verstärktes *ἐγκόπῳ*, Stob. ecl. 1 p. 682.

*διδωγῆλας*, f. *διδωγῆλας*.

*διδωγ-χαρῶς*, = *ἐγγῆλας*, Sp.

*διδωγῆλας* (διδωγῆλας), durchgängig, *διδῶ* τέλους, Hesych.

*διδωγῆλας*, ἡ, Uneinigkeit, *ἑστὶν* von *συνωδῆλας*, Ausdruck der Unzufriedenheit, Arist. H. A. 9, 2.

*διδωγῆλας*, τὸ, = *διδωγῆλας*, τὸ, Doppelfuß, für zwei Personen, Suid.

*διδωγῆλας*, aus einander stehend, feindlich, *ἑστὶν* *συνωδῆλας*, f. *διδωγῆλας*, Arist. a. a. D.; — ὁ *διδωγῆλας*, = *διδωγῆλας*, Ath. v, 197 b.

*διδωγῆλας*, getrennt, Sp.

*διδωγῆλας*, εἰς, durchsichtig, *ἑστὶν*, *συνωδῆλας*, Theophr. u. Luc. Bacch. 6.

*διδωγῆλας*, *διδωγῆλας*, f. *διδωγῆλας*.

*διδωγῆλας*, ganz ähnlich machen, Philostr., l. d.

*διδωγῆλας*, aus einander weichen, *βιβλία*, Plat. Stoic. rep. 14.

*διδωγῆλας*, abgefordert, bestimmt, genau, Xen. oec. 11, 25, v. 1.

*διδωγῆλας*, ἡ, das Auseinanderstreichen, Wirbelwind, stand Plat. Legg. v, 747 d, wo *ἑστὶν* *διδωγῆλας*.

*διδωγῆλας*, sich herauswinden, entzwickeln, *διδωγῆλας* *διδωγῆλας* Ap. Rh. 4, 85.

*διδωγῆλας* (f. *διδωγῆλας*), 1) hindurchgehen; τὸν *διδωγῆλας* Plat. Ax. 370 e; *διδωγῆλας* *διδωγῆλας* Thuc. 4, 78; abfol., Ar. Ach. 845, d. i. vorübergehen. — 2) *διδωγῆλας*, in Rede u. Schrift durchgehen, genau ergründen; πάντα Plat. Crit. 47 e; *εἰς* λόγῳ, *διδωγῆλας* Gorg. 505 e u. dfter; τὸν *διδωγῆλας* Ar. Av. 1892, wie Sp.; *ἑστὶν* *διδωγῆλας* Nic. Th. 494. 887; *τοιαῦτα* *περὶ* τινος, Phil. ostr.

*διδωγῆλας* (f. *διδωγῆλας*), fortwährend sein, vll.; sonst nur

*δίστοις σκοπούμενος* Xen. Mem. 2, 1, 24, wo man *δίστοις* ändern will.

*διεπεῖν* (f. *εἰπον*), durchsprechen, vollständig, genau sagen, berichten, erzählen; Hom. Iliad. 10, 425 *διεπέ μοι, ὄφρα δαΐσας*; τή, Soph. Tr. 22; vom Dichter, bestimmt erklären, O. R. 854; vgl. 394, vom Erklären des Räthfels; — Plat. Polit. 275 a u. Sp. — Hom. Odys. 4, 215 *μυθοῖ δὲ καὶ ἡρώδην περ ἔσονται Τηλεμάχῳ καὶ ἱμοὶ διακρίμεν ἀλλήλοισιν*, einander genau Bericht zu erstatten, also = uns genau zu besprechen, zu unterreden; so auch med. *διεπάσθαι*, Arist. oec. 2, 29 u. Iamb. v. Pyth. p. 266. S. auch *διερεῖν*.

*διεργαῖν*, ev. *διέργω*, trennen; *τοὺς διέργων ἐπαύρις* Il. 12, 424; vgl. Pind. N. 6, 2; Her. 1, 180; Thuc. 8, 107; Pol. 5, 55, 7 u. A.; abhalten, verhin- dert, Plat. Legg. IX, 880 b; — absolut, Xen. An. 8, 1, 2, baywischen liegen u. dadurch trennen.

*διεργαῖα*, f. *διεργῶ*.

*διεργαῖα* u. *διεργῶν*, f. *διεργῶμαι* u. *διεργῶ*.

*διεργῶ*, 1) durchtreiben, durchstreichen; *διεργόντες* (v. l. *διεργόντες*) *τὰς χεῖρας διὰ τῶν κανθῶν* Xen. Cyr. 8, 8, 10; *διὰ τῶν ὀδόντων τοὺς δακτύλους* Luc. Tox. 43; Pherecyd. bei Ael. V. H. 4, 28; *εἰς τὸ ποτήριον τοὺς δακτύλους διεργῶν ἐκατέρωθεν* Ath. XI, 468 c, u. a. Sp.; *διεργῶν βελόνας διεργῶσαι*, einfädeln, Ausdruck, den Dem. gebraucht hatte, geta- delt von Aesch. 3, 166. — 2) an einander reihen, lö- γος *διεργόμενος* Dion. Hal. C. V. 26. Vgl. *εἰργῶ*.

*διεργῶν-ἐνος*, Fremde unter dem Schein der Gast- freundschaft betrügend, Ar. Pax 623, Schol. *ἑπαν- τῶντες τοὺς ξένους δι' εἰρωνείας καὶ ὑποκρί- στους*.

*διε-εἰδένω* (f. *εἶδω*), durch u. hineingehen in etwas, τί, Sp.

*διε-εἶ*, vor Vocalen *διεῖ*, durch u. heraus; vgl. *διαπρῶ*; Hom. Odys. 17, 460 *νῦν δ' ἡ σ' οὐκέτι καλὰ δὲκα μεγάροισ' γ' ὥς αἶψ' ἀναχωρήσῃς*; Iliad. 16, 124 *εἰ μὴ Ἀθήνη ὄρωτο δὲκα προθύ- ρον*; — sp. D. Auch absolut, = ganz durch, H. h. Apoll. 432.

*διε-εβαῖνω* (*εβαῖνω*), durch etwas hindurch u. herausgehen, τὰ ὄρη, Strab. XII, 586.

*διε-εβάλλω* (f. *βάλλω*), durch etwas hindurch u. hinauswerfen, Gal. — Scheinbar intr., durchgehen, zö- ρον Pol. 4, 68, 5; τὰ στενὰ Plut. Pelop. 17; *τὸν πορθμὸν*, übersteigen, Sertor. 8.

*διε-εβασις*, ἡ, das Heraus- u. Durchgehen, Eu- stath.

*διε-εβολή*, ἡ, Durchgang, Pol. 8, 40, 1, öfter; D. Sic. 17, 68, = *διόδος*.

*διε-εβόλιον*, τό, Mittel zum Abtreiben der Leibes- flucht, Hippocr.

*διε-εἰδῶμαι*, = *διαδιδῶμαι*, Hippocr.

*διε-εἰκέω*, = *ἐκδιδέω*, Schol. Eur. Ec. 1029.

*διε-εσπομή*, ἡ, Ausfall, Streifzug, Sp.

*διε-εσπῶς*, ἡ, Ausweg, Ausflucht, Plut. Sertor. 18; *μυθῶν*, Schlüpfwinde, Ath. III, 98 d.

*διε-εἰδῶ* (f. *εἶδω*), durch etwas herausgehen, durch- schlüpfen; Hippocr.; Luc. Hermot. 65; *τὸν ὄχλον διεκδύει* Plut. Timol. 10.

*διε-εσθραῖνω*, ganz durch erwärmen, Eustath.

*διε-εθέω* (f. *θέω*), durch u. herauslaufen; Arist. mund. 4; Plut. Pelop. 17 u. a. Sp.

*διε-εθρόσκω* (f. *θρόσκω*), durch u. herausprin- gen, Sp. *διεκθρόσκῃν*, aor., Opp. H. 4, 674.

*διε-εκλίνωμαι*, ausweichen und dadurch entgehen, Schol. Ap. Rh. 2, 70.

*διε-εκλύπω*, durch etwas hervorstechen, Heliod.

2, 31, von der Echidne.

*διε-ελέω*, auseinander lösen, Galen.

*διε-εμῆρομαι*, herausziehen, Sp.

*διε-εμύδω*, ganz aufsteigen, Geop.

*διε-επαίω* (f. *παίω*), durch u. hinausstoßen; intrant., sich durchschlagen, durchbrechen; Arr. An. 4, 14, 7; Luc. Tox. 61; *τοὺς πολεμίους* App. B. C. 6, 84; vgl. Dioxiop. Ath. III, 100 c. — Med. eben so; *τὰς πύλας*, durch das Thor, Dion. Hal. 11, 17; *τοὺς πολεμίους*, durch die Feinde, Plut. Sert. 21; vgl. *ἑα- τὸς* zu Philostr. 649 f.

*διε-επαίω*, ganz zu Ende bringen, Xen. Oec. 6, 1; *ὁ βίος παντελῶς διεκπεράνθη* Soph. frg. 572. S. *διεκπεράω*.

*διε-επερῶμαι*, = *περαῖομαι*, Strab. XII, 538, vom Fluss.

*διε-επεράω* (f. *περάω*), 1) ganz hindurchgehen; *τὴν ἄνδρον* Her. 3, 4; *τὸν ποταμὸν*, übersteigen, 5, 52; *Ἡρακλῆος στήλας*, d. i. darüber hinausgehen, 4, 152; *εἰς χθόνα* Aesch. Pers. 485; übertr., *βίον* Eur. Suppl. 978; absol., von der Plahrung, Plut. Tim. 78 a; *διὰ μέσου τῶν πολεμίων* D. Sic. 12, 48. — 2) übergehen, außer Acht lassen, Ar. Plut. 288.

*διε-επερῶμαι*, wie ein Reihwien entwickeln, Seid.

*διε-επηδάω*, herausspringen, Sp., wie Aristaeon 2, 18.

*διε-επίτω* (f. *πίτω*), durch u. herausfallen, sich durchschlagen, entkommen; Plut. Anton. 67; *εἰς τοῦμ- προσθεν* Pelop. 17, u. öfter; *εἰς Θήβας* D. Sic. 4, 54; auch *τὸν περὶ πολόν*, durch, Heliod. 10, 28.

*διε-επλέω* (f. *πλέω*), durch u. herausschiffen, durch- segeln; *ἑλλάγοντον* Her. 7, 147; f. *διεκπλέω*. Bef. = mit den Schiffen durchbrechen, Thuc. 1, 50, 7, 86; Xen. Hell. 1, 6, 22; Pol. 1, 51, 9 u. Sp.

*διε-επλοος*, ἡ, Fahrt, d. Durchfahrt, 4, 178; *ἄναμ* dazu, 7, 86; bef. das Durchbrechen der feind- lichen Schiffreihe, 8, 9; Thuc. 1, 49, 7, 86 u. Sp.

*διε-επλώω*, ion. = *διεκπλέω*, Her. 2, 29 u. öfter, durchsegeln.

*διε-επνέω* (f. *πνέω*), heraus- u. durchwehen, Arist. mund. 4, 15.

*διε-επνοή*, ἡ, das Auswehen, Ausbünfen, Theophr. u. Plut.

*διε-επορεύομαι*, heraus- u. durchgehen, Dion. Hal. 9, 26; *διὰ τινος*, M. Ant. 7, 19.

*διε-επτόω*, aufstellen, Philostr. imag. 2, 22.

*διε-επτύω*, ἡ, das Durchfallen, Galen.

*διε-επύρω*, ganz entflammen, Eust.

*διε-ερίω* (f. *ερίω*), durch u. herausschießen, Eust.

*διε-ερούω*, d. das Durch- u. Herausfließen, Her. 7, 129.

*διε-εραῖω*, ἡ, das Durch- u. Ausstreuen, Sp.

*διε-ερίνω*, durch u. austreten, Hippocr.

*διε-ερίλω*, durch u. hervorstechen, Nicand. bei Ath. XV, 688 a.

*διε-ερίνω* (f. *ερίνω*), durchschneiden, Ios.

*διε-ερίνω* (f. *ερίνω*), theilen, Sp.

*διε-ερίνω* (f. *ερίνω*), durch u. herauslaufen, Sp.

*διε-ερίνω*, ἡ, das Durchbrechen, Eust., Galen.

*διε-ερίνω*, = *ἐκρίνω*, Eust.

*διε-ερίνω*, = *ἐκρίνω*, Eust.



**δι-εκ-φύγω** (f. φύγω), entfliehen; τὸν κίνδυνον Plut. Camill. 27.

**δι-εκ-χέω** (f. χέω) = ἐκχέω, Aret.

**δι-εκ-χυσις**, ή, das Ausgießen, Eust.

**δι-ελασις**, ή, das Durchstreifen, vom Nagel, Plut. Symp. 3, 10, 3; das Durchreiten, Parade der Reiterei, Xen. Hipp. 8, 4.

**δι-ελαίνω** (f. ελαύνω), 1) durchstreifen, -jagen, ἱπποὺς τάρφω, Pl. 10, 564; vgl. 12, 120; ἔχγος λαπάρος, Rieß die Lanze durch die Weichen, 16, 318; vgl. 18, 161. Aethal. Eulon Her. 4, 72; durchbohrend, τινὰ λόγχη διὰ τῶν πλευρῶν Plut. Marcell. 29; τινὰ δορατὶν διελάσας Luc. D. Mort. 14, 3. — 2) so. ἱππον u. d., scheinen intrant., durchreiten, Xen. An. 1, 4, 12; δδόν Cyr. 4, 4, 4; d. f. von einem Reiter getrieben, Hipp. 8, 6; durchbringen, An. 2, 3, 19; dabei ἡμίρα διελάσας, der Tag brach durch, Herodot. Eur. Heracl. 788.

**δι-ελεγκτικός**, ή, όν, widerlegend, Clem. Al.

**δι-ελέγχο** (f. ἐλέγχο), ganz widerlegen, Plat. Gorg. 457 e u. Folge, f. B. Pol. 7, 8, 8. — Med., mit einander reichten, μετὰ τινος, LXX.

**δι-ελευσις**, ή, das Durchgehen, Sp.

**δι-ελεθεῖν**, aor. zu διερχομαι.

**δι-ελίνω**, ob. -ελινώω, verflärkt simplex, Hippocr.

**δι-ελίσσω**, auseinander, entwideln, τὴν ἀλαζονείαν τοῦ λόγου Plut. def. or. 4.

**δι-ελέω** = ἐλέω, Theophr.

**δι-ελευσμός**, ό, das Auseinanderziehen, Fortschleppen, Dion. Hal. C. V. 20.

**δι-ελευσίνω παύειν**, Poll. 9, 112, das Ziehspiel, wobei ein Theil den andern über eine bestimmte Gränze zu ziehen suchte.

**δι-ελέω**, u. **δι-ελέω** (f. ἐλέω); 1) auseinander ziehen, ὁφθαλμούς Plut. Rep. IV, 440 a. — 2) hineindringen, διὰ δακτύλου Ar. Plut. 1086; ναδν εἰς τόπον D. Sic. 4, 56; vgl. Ar. Th. 648; — **βίον**, hinschleppen, Plut. Stoic. rep. 2; wobei man auch Ar. Pax 1181 zieht, wo es besser -μεθεν- erll. wird; vgl. frg. 168; — in die Länge ziehen, von der Zeit, Pol. 81, 26, 4.

**διεραῖ**, f. δίρημα.

**δι-εμ-βάλλω**, durch- u. hineinwerfen, LXX., Galen.

**δι-εμ-μύω**, stets darin, dabei bleiben, Galen.

**δι-εμ-πύλω**, καπαλώ, Luc. Lax. 18, nach dem Schol.

**πολλοὺς πύλους περιεθεμένην**.

**δι-εμ-πίπλημι**, ganz anfüllen, Sp.

**δι-εμ-πίπτω** (f. πίπτω), εἰς τι, hineingerathen, Pol. 88, 1, 4.

**δι-εμ-πύλω**, verkaufen; Eur. Baech. 512; Soph. frg. 517; λόγους, verathen, Phil. 579; kaufen, Ar. Ach. 978, Schol. ἀγοράζειν.

**δι-εμ-φαίνω**, durchsichten lassen, ὁφθαλμοὶ γοργὸν καὶ ἔκθεον διαφανέοντες Luc. Alex. 8.

**δι-εμ-φανίζω**, bafselbe, Arietaenet. 2, 16.

**δι-εμ-φύομαι**, darin einziehen, Procl. ad Hes. O. 412.

**δι-εν-αλέω**, ganz ein, bewideln, Luc. Philopat. 1.

**δι-εν-αργώ**, ganz einfchleßen, Galen.

**δι-εν-αργέω**, verflärkt ενεργέω, Crito Stob. flor. 8, 75.

**δι-εν-θρίσκω**, genau erwägen, Sp.

**δι-εν-ιαυτίω**, ein Jahr durchleben, Her. 4, 7; das ganze Jahr etwas thun, Poll. 1, 58.

**δι-εν-ιστάμαι** (f. ιστάμαι), im Gegenfatz behaupten, Sp.

**δι-ενοος**, zweifährig, Theophr., σπέρματα.

**δι-εν-οχλέω**, fortwährend, sehr lästig fallen, τινὰ, Dem. 19, 829; Sp. oft τινί.

**δι-εν-οκίηται**, einflärmen, Dύελλα, Ios.

**δι-εν-οτλόμαι**, auftragen, δέλω, Ios.

**δι-εν-πύρευμα**, τό, Ar. Nubb. 167, Iom. Wort, Darmfortfärung.

**δι-εξ**, f. διέξ.

**δι-εξ-άγω** (f. άγω), durch- u. zu Ende führen; βίον από τινος, wovon leben, Pol. 1, 71, 1; τὰ κατὰ τὴν ἀρχήν 1, 4, 6; fo διεξάγεται πάντα τὰ γεγεννημένα Plut. fat. 1. Bef. τὸ δίκαιον, τὴν ἀμφοσβήτησιν u. d., Streitt beilegen, Pol. 4, 78, 8. 5, 1, 5. Auch τὸς ἐμμάχους φιλανθρωπικῶς, regleten, be-handeln, Pl. 8, 77, 4, u. Sp.

**δι-εξ-αγωγέω**, ό, Ausfärher, Schol. Pind. Ol. 14, 18.

**δι-εξ-αγωγή**, ή, das Durch- u. zu Ende führen; τοῦ βίον D. Sic. 4, 80; bef. = Beilegung eines Streites, Ausgang einer Sache, Pol. 4, 26, 3. 24, 2, 11 u. öfter.

**δι-εξ-αίρω** = ἐξαιρώ, Demetr. Phal. §. 828.

**δι-εξ-αίσσω**, att. διεξάττω, schnell herausfärhen, von Winden, Arist. mund. 4; vgl. Theocr. 18, 28.

**δι-εξ-άνθημα** = ἐξάνθημα, Aret.

**δι-εξ-ανθίω**, Eub. bei Ath. XV, 679 a, στέφανος διεξηνθισμένος, emend. für διηνθισμένος, mit Blumen gefärmt.

**δι-εξ-άπτω**, entflammen, όρμήν, Ios.

**δι-εξ-ατρίω**, ganz verdampfen, Hippocr.

**δι-εξ-αμ** (f. εἰμι), 1) durch etwas hindurch und hinaus gehen; Hom. Iliad. 6, 898 εδτε πύλας ἱκανὸς διερχόμενος ὅσσιν Σκαίας — τῇ γὰρ ἐμελλε διεξίμεναι πεδίονδς, durch die Stadt oder durch das Glatste Thor und hinaus in's Feld; διὰ τινος, Her. 2, 26. 7, 238; πᾶσαν τὴν Μιλήσιον 5, 29, wie Pol. 4, 25, 4; τὰς πύλας, durch das Thor, Xen. Mem. 8, 9, 7. — 2) etwas vollständig abhandeln, durchgehen in der Rede, τί, Her. 7, 77; Plat. Phaed. 84 cm. öfter; Isocr. 4, 188 u. Sp.; περί τινος, Isocr. 5, 8; ἐν ἀγορῇ ἐγκώμιον, d. i. vortragen, Plut. Anton. 14.

**δι-εξ-ελασις**, ή, das Durchziehen, Durchreiten; Plut. Sull. 18, Heliod. 9, 18.

**δι-εξ-ελαίνω** (f. ελαύνω), ganz hindurch treiben, so. ἱππον, στρατόν, ganz durchziehen, durchmarchieren; πᾶσαν τὴν χώραν, Her. 5, 29; πύλας 5, 52; ἐπὶ δαματος παρὰ ἔκθεον ἱκαστον 7, 100; κατὰ τι, 8, 86; ἱππὼ τὸν πόρον Plut. Popl. 19, u. oft; auch Ρώμης, Com. 7.

**δι-εξ-ελέγχο**, ganz überführen, widerlegen, Luc. Alex. 61; Plut. u. a. Sp.

**δι-εξ-ελευσις**, ή, Ettl. von διελεύσις, Schol. Ap. Rh. 4, 1578.

**δι-εξ-ελέσω**, ganz auseinanderwideln, φακέλους, im Offiz von συνελέω, Her. 4, 67.

**δι-εξ-εργάσμαι**, ganz vollenden, vollbringen; κατὰ Plat. Legg. VII, 798 d; bah. = zu Grunde richten, Dion. Hal. 6, 86.

**δι-εξ-ερίσκειν**, genau ausfragen; Iliad. 10, 482 ἀλλὰ τίη ἐμὲ ταῦτα διεξέριεσθε ἕκαστα; — Ap. Rh. 1, 827.

**δι-εξ-ερυνάω**, genau ausforschen; in tmesi, ταναγών ῥοάς, Pind. N. 3, 28. — Ebenfo med., χώραν, Plat. Legg. VI, 763 a; Phil. 58 d.

**δι-εξ-ερεώω**, durch- u. herausfchleichen, εἰς νομούς, Arist. mund. 6, 16.

**δι-έρπω**, taßelte, Arist. mund. 6, 20, von der Sonne.

**δι-έρχομαι** (f. *έρχομαι*), 1) ganz durch bis ans Ende gehen, wie Dem. 18, 179 *διὰ πάντων έρχοι της τελευτης* d. sagt, u. Plat. Phaed. 109 e *έν' έρχατο τον άδρα*. — Mit dem acc.; *όδόν* Plat. Legg. VII, 822 a; Plat. Pyrrh. 24; *διεξόδοος* Plat. Rep. III, 405 c u. A.; auch *πόλεος*, Her. 1, 196; u. übertr. *πόνους*, Soph. Phil. 1419; *πάντας φίλους*, b. i. sich an alle Freunde wenden, Eur. Alc. 15; *άδικήματα*, Plat. Rep. III, 409 a; *βίον*, Phaed. 108 o Legg. VII, 828 a; *έτος*, VI, 760 a, u. *άηλη ψυχήν*, VIII, 882 a; — *διά τινος*, Her. 8, 11. 4, 72 u. öfter; *διά πασών των ζήμων*, alle Strafen betreffend, Thuc. 8, 45; vgl. Dem. 2, 5, *πάντα διεξελήλυθεν*, als πρότερον η' έτήθη, welche Stelle man auch zu 3) zieht. — 2) bef. λόγῳ, durchgehen, vollständig beschreiben; *πολιτείας*, *όλίγη* u. *ά*, Plat. Legg. V, 788 e IX, 856 a; *περί τινος*, IX, 857 o; u. *άβολ.*, III, 699 e. So Dem. u. Folgte, *βελίον*, *γραφήν*, lesen. Plat. Cat. min. 70; Htn. 1, 17, 9. — 8) intrant., vorübergehen, *πάντα διεξελήλυδες*, ist vorbei, Dem. 21, 84; vgl. 2, 5; so von der Zeit, Plat. Aristid. 16.

**δι-ε-στάζω**, verdrängtes *έσταζω*, Ios.

**δι-ε-τράσσω**, ή, Unternehmung, Sp.

**δι-ε-ηγήομαι**, vollständig auseinandersehen, Xen. Mem. 4, 2, 12.

**δι-ε-ίημι** (f. *ίημι*), durch u. heranslassen, *τινά διά τοδ άστος*, Her. 4, 208; scheinbar intransf., vom Blusse, *διετείς als θάλασσαν*, Thuc. 2, 102, sich ergießen.

**δι-ε-ικνέομαι** (f. *ικνέομαι*), durch u. hinfommen, *εις τε*, Pol. 10, 29, 8.

**δι-ε-ιπτάζομαι**, durchreiten, Polyae. 5, 16, 5.

**δι-ε-ιστορέω**, vollständig erzählen, Ios.

**δι-ε-όδωσις**, ή, Auseinanderlegung, Enst.

**δι-ε-όδοτικός**, abführend, E. M. p. 692, 52.

**δι-ε-όδεω**, 1) durch u. hinausgehen, Hippocr. — 2) *λόγον*, durchgehen, behandeln, Sext. Emp. oft, auch *περί τινος*.

**δι-ε-οδικός**, ή, όν, 1) zum Ausgang gehörig; *τό δ.*, der Theil, durch den die Excremente abgehen, Arist. H. A. 1, 18. — 2) ausführlich, *ιστορία* Plat. Fab. 18, u. a. Sp.

**δι-ε-όδος**, ή, Durch u. Ausweg, Ausgang, Her. 4, 140; *τόδ υδάτος* 8, 117; u. so Folgte. — Von der Sonne, der Umlauf, in welchem sie die Bahn durch u. im Ende läuft, *τρείς φασεναι ήλίου* d. Eur. Andr. 1087; vgl. Her. 2, 24; mit *φορά* verbb. Plat. Epin. 986 e; *πλανητών*, Arist. mund. 6, womit man Soph. frg. 424 *άνέμων* d. vergleicht, die periodischen Abwechselungen. — Ein kriegerischer Auszug, Expedition. u. übß. Manöber, *τακτικά* Plat. Legg. VII, 818 e; *πολιτικά* Dio Cass. 74, 5. — Übertr., *βουλευμάτων* d., Her. 8, 156; *διεξόδους πάσας διεξελθών*, Ausflüßte, Plat. Rep. III, 405 o. Bef. — ausführliche Auseinanderlegung, *τόδ λόγον* Plat. Critia. 109 a; vgl. Prot. 626 a, wo es neben *εγκώμια* u. *έναινος* „Ehrdhlungen“ od. „Echillerungen“ bedeutet; u. so Sp.

**δι-ε-όγνυμι**, öffnen, Qu. Sm. 18, 41.

**δι-ε-οίδω**, ringsum aufschwellen, Philostr. imagg. 1, 18.

**δι-ε-ουρέω** (f. *ουρέω*), ganz wegharnen, Hippocr. **δι-ε-υφαίνω**, ganz fertig weben, *ιστόν*, Plat. Rom. 2.

**δι-εορτάζω**, zu Ende feiern, *τά Ισθμια* Thuc. 8, 9, u. Sp., wie Plat. Pyrrh. 20.

**δι-επι-φάσκω**, verdrängt *επιφάσκω*; ή *ήμια* Dion. Hal. 9, 68.

**δι-ίπομαι**, sich fortwährend beschäftigen, *γούος* Kar. El. 146.

**δι-ίπω** (f. *ίπω*), besorgen, verwalten, *αποδένειν*; Homer Odys. 12, 16 *ίλιad* 11, 706 *ήμεις μιν τά έκαστα διεποιμεν*; *ίλιad* 1, 166 *άλλά τό μιν πλείον πολυάκιος πόλεμοιο χείρες ήμαί διεποιμα*, den größten Theil der Kriegsatbeit besorgen meine Hände, Apollon. Lex. Homer. p. 68, 28 *διεποιμασι διαπονοδισιν, ενεργοδισιν*; *ίλιad* 2, 207 *ώς ε γε κορανήν διεπαι στρατόν*, er bracht das Gert in Ordnung, Scholl. Herodian. *δασυντίον τό έπω πρόσθλον κάκ της συναλοφής*, *ώς έρεπε*; *ίλιad* 24, 247 *ή, καί σκηπανίω διεπ' άντερας*; *οι δ' Ισαν έκω σπερχομένοιο γίροντες*, Scholl. Herodian. *δασίως διεν' παρά τό έπω δασυνόμενον*. *οδώς και Άρισταρχος και οι πλείους*, *αίον διά των άνδρών έπορεύετο και δίστα αυτούς*, *και ούτως έχει τά της άναγνώσεως*. — Aesch. Pers. 108 *πολέμους διέπειν*; *πόλιν* Pind. Ol. 6, 98; *άγώνων μοίραν* N. 10, 53; Her. vrbt es mit *εποράν*, 3, 58; vgl. 5, 22; einzeln auch bei Sp., wie *πάντα* Arist. de mund. 6, 15; Plat. Periocl. 13; *άρχήν* Lyc. 8.

**δι-ίραμα**, τό, Trichter zum Durchgießen, *οίον διαχέειν* Plat. adv. Epic. 4.

**δι-εργάζομαι** (f. *εργάζομαι*), fertig arbeiten, vollbringen; *γών* Theophr., bearbeiten; *κατά* Pol. 8, 78, 7; Sp.; *βαθ* = zu Grunde richten; *pass. διεργάσται τά Περαίνον πρήγματα* Her. 7, 10; vgl. Eur. Heracl. 175; tödten, Hec. 869; *μή σί τ' αυτόν και πόλιν διεργάσθ* Soph. O. C. 1419; Plat. Legg. IX, 865 c u. Sp.

**δι-ερεθίζω**, fortwährend antreiben, Pol. 9, 18, 9 u. a. Sp.

**δι-ερίσσω**, τό, Antreibung, App. B. C. 5, 53.

**δι-ερίθω**, führen, eineauer, Plat. via. pad. 2. — Med., sich führen, *οκίπων*, Eur. Hec. 68; *βακτηρίε*, Ar. Eccl. 150; übertr., sich widersehen, streiten, *περί τινος*, Pol. 5, 84, 8; *προς πόδα*, Plat. Philop. 17; vgl. Pol. 22, 7.

**δι-ίρασμα**, τό, Stöße, Phot. lex. v. *πρημία*.

**δι-ερίσσω** (f. *ίρίσσω*), durchrubern, durchrubern, wegrubern; Homer Odys. 12, 444 *von dem auf Maßbaum und Riel reitenden Odysseus* *έξόμενος τ' έπ' τοις διήρεσα χερσιν έμψιν*, bracht die Hände als Ruber; gradezu vom Schwimmen Odys. 14, 851 *χερσ' διήρεσσ' άμφοτέρωσιν νηχόμενος*; — übertr., *φλογεις θαλάσας χέρας*, hin u. her schwimmen, Eur. Tr. 1268.

**δι-ερευνάω**, durchspüren, durchforschen, Pol. 14, 2, 7; *καθάπερ κωσιν ιγνεουσας διερευνάειον* Plat. Legg. II, 654 e; *pass.*, Theot. 168 e. — *εξυψiger im med.*, *γώραν* Plat. Menex. 240 b; Soph. 288 d u. Sp., wie Plat. Theom. 10.

**δι-ερευνήσις**, ή, das Durchspüren, Stob.

**δι-ερευνήτης**, ό, Durchspürer; *και σκοπεύ* Xen. Cyr. 6, 8, 2; *και κατόπται* Dion. Hal. 4, 48.

**δι-ερευνήτικός**, ή, όν, zum Durchspüren geschikt, Ptol. **δι-ερίζω**, streiten mit Einem. *περί τινος*, Iambli. — Med., *τινά* bei Plat. Cat. med. 15.

**δι-εξηγήσας**, ή, Auslegung, Erklärung; Plat. Tim. 19 o; Philo.

δι-ερμηνευτική, δ, Ausleger, nur Sp.

δι-ερμηνευτικός, ἡ, ὄν, erklärend. Procl.

δι-ερμηνεύω, auslegen, erklären, Pol. 8, 22, 8; Philo.

δι-έρχομαι, ep. διεύρομαι, eigentlich = genau fragen, meist schlichtweg = fragen. Homer Odys. 4, 492. 11, 468 τί με ταῦτα διεύρεαι; weshalb fragst du mich danach?; Odys. 24, 478 τί με ταῦτα διεύρεαι ἢ δὲ μεταλλῆς; dabei steht διεύρεαι und μεταλλῆς auf homerische Art παρὰλλήλως, d. h. sie sind gleichbedeutend; Illad. 15, 98 τί με, θεῶν ἔμμε, ταῦτα διεύρεο; 1, 550 μὴ τί σὺ ταῦτα ἔκαστα διεύρεο μηδὲ μεταλλά. — Ap. Rh. 4, 780; wor. διήρητο, Plat. Phil. 42 e; Dio Cass. 88, 4.

διερός, α, ὄν, bei Homer zweifalt. Odys. 9, 48 ἐνθ' ἦτοι μὲν ἐγὼ διερώ ποδὶ φεγγέμεν ἡμέας ἠνώγεα, 6, 201 στῆτέ μοι, ἀμφόπολοι· πόσε φεδύγετε φάτα ἰδούσαι; ἢ μή ποτ' εἶνα δνομασένω φασθ' ἔμμεναι ἀνδρῶν; οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διερός βορός, οὐδὲ γένῃται, δς κεν Φαιήκων ἀνδρῶν ἐς γαίαν ἱκνῆται δηοτῆτα φέρων. In dieser letzteren Stelle erklärte Aristarch, nach einem Euphorium, διερός = „lebend“, während Callistratus (s. Sengenbusch Homer. diss. 1 p. 55) διερός las: διερός: οὕτως τὸν ζῶντα Ἀριστάρχος. ὁ δὲ Καλλιμάχτος γράφει δ νερός, ὁ ἐπίγονος, παρὰ τὴν δόμην. ἦτοι κακαπαθητικός. Andere Scholien: οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διερός: ὁ ζῶν, ὡς ἐκ τοῦ ἐναντίου ἀλλαντες οἱ νεκροί, und: ζῶν ἐρωμένους καὶ ἱκετάς μετέχων. τὴν μὲν γὰρ ζῶν ἐρωτός καὶ θερμοσὶα συνέχει, τὸν δὲ θάνατον ψυχρότης καὶ ἐρησία. ὅθεν καὶ ἀλλαντες οἱ νεκροὶ λαβάνος μὴ μετέχοντες. Eine abweichende Erklärung enthält in den Scholien die Notiz βλαπτικός, πειρατικός, πειρατής; sie geht vielleicht ursprünglich auf die Lesart νερός. Rechts Aristarch. p. 56 sqq. meint, diese Notiz enthalte eine Spur seiner eigenen Erklärung der Lesart διερός; er bringt nämlich das homerische διερός nicht mit διαίω in Verbindung, was die oben angeführten Erklärungen der Scholien thun; gegen diese Erklärungen und die Verbindung mit διαίω beruft sich Rechts besonders auf Scholl. Illad. 21, 262 ἀλετό οἶματ' ἔχων μέλανος, τοῦ δηρητήρος: Ἀριστοτέλης μελανόστον ἀναγινώσκει, τοῦ μέλανα ὅσα ἐχοντος: ἀγνοεῖ δὲ ὡς οὐ δεῖ ἀπὸ τῶν ἀφανῶν ποιῶσθαι τὰ ἐπίθετα. Rechts leitet vielmehr das homerische διερός von δειν, δέσθαι ab; er macht Odys. 6, 201 nach διερός βορός ein Colon und übersetzt Quonam ausfugitis viro conspecto? Numme eum hostem esse putatis? Non est iste vir fugator homo (h. e. non is est quem fugere opus sit); neque omnino erit qui improbo consilio ad Phaeaces accedere audeat. Hier hätte bemerkt διερός activischen Sinn; in der anderen Stelle, Odys. 9, 48, hat es nach Rechts passivischen Sinn, διερώ ποδὶ φεγγέμεν „mit fliehendem Fuß entleiten“, fugaci pede se proripere. Ganz eben so hat j. B. φερός und φεράλεος activische und passivische Bedeutung. Die Scholien denken auch Odys. 9, 48 wieder an διαίω und nehmen als Grundbedeutung von διερός „flüchtig“, „naß“ an. Von dieser Grundbedeutung aus erklären sie διερώ ποδὶ auf verschiedene Art. Am Besten wäre wohl, wenn man nicht Rechts Erklärung vorzieht, διερώ ποδὶ = „mit schnellem Fuß“ zu nehmen; das Fließige bewegt sich schnell. Nach Homer kommt διε-

ρός in einer Reihe von Stellen vor, in denen allen man es = „naß“, „flüchtig“ erklärt. Einige dieser Stellen lassen gar keine andere Auffassung zu; in einigen jedoch könnte man auch an die Ableitung von διαίω denken; beide Ableitungen treffen zusammen in der Bedeutung „dahinströmend“, „dahineilend“, „flüchtig“, „schnell“, „beweglich“, „egee“. Man kann nun, wenn man Rechts Erklärung der homerischen Stellen billigt, entweder annehmen, daß das Wort διερός die Bedeutung „naß“, „flüchtig“, nur durch Mißverstehen der homerischen Stellen erhalten habe, eine Annahme, welche durch viele analoge Fälle gestützt wird; oder, daß es wirklich von Anfang an zwei unterschiedliche verschiedene Adjectiva διερός gab: 1) διερός von διαίω, fugator und fugax, 2) διερός verwandt mit διαίω, „naß“, „flüchtig“. Nach homerischen Stellen: Hesiod. O. 460 εὐτ' ἂν δὲ πρῶταί τ' ἀροτας δηνητοὶς πανετῆ, δι' τὸν ἑφορηθήσθαι ὁμῶς θυμῶς τε καὶ αὐτὸς αὐτὴν καὶ διερὴν ἀρόων ἀρότοιο κατ' ὄρη, πρῶι μῖλα σπεύδων, ἵνα τοὶ πληθύνωσιν ἀρουραί; Aeschyl. Eum. 268 αἶμα μηρῶν χαμαὶ, δυσανγκόμιστον, παπαί, το διερόν πέδω χύμενον οἴεται; Aristoph. Nub. 837 von den Wolken εἰτ' ἀροτας, διεράς, γαμψοῦς ὁκονοὺς ἀρονηχεῖς, v. l. διερούς, was dann auf olivonūs bezogen werden kann; Av. 218 διερούς μέλειον, von den (dahinströmenden?) thranenfeuchten? Viedern der Nachtigal; Neillos διερόν βύλακα θρύπτει Theodor. 17, 80; ἄλδος Callim. Ap. 28; bei Ap. Rh. 1, 184 κλέωνος, nach Schol. κυρίως ἡ ἐκ Διὸς κάθυγρος γῆ; vgl. 2, 1099; χεῖλη 4, 1457, wie Nonn. D. 5, 814 die Olive auch nennt, vgl. διερούς; Antiphol. 22 (IX, 86) πῶγων ὀστρεῖς; f. auch Ep. ad. 740 (App. 875). Nach Arist. de gener. et interit. 2, 2 ist διερόν τοῦ ἔχον ἀλλοτρίαν ἐργότητα ἐπιπαλῆς, obenaufl. feucht; Luc. Lexiph. 4 νεβὺ διερόν βλέπειν mit λημάλει οὐδαμῶς.

δι-ερπύλω (s. ἐρπύω), durchziehen; ἀετὴς ἀερα διερπύλων Opp. H. 2, 261; Hel. 6, 1; ῥοῶν Nonn. 48, 836.

δι-έρπω, bafsele; πῶρ, durch das Feuer gehen, Soph. Ant. 265; δαί τιμος, Plat. de cur. 8.

δι-εφρμύμενος, zerstreut hingeworfen, obenhin, ἐν-τέον Pol. 8, 68, 8.

δι-ερωσι, ἡ, das Durchziehen, Einklemmen. Arist. probl. 16, 8; Galen.

δι-ερυθαινομαι, sich ganz röthen, Sp.

δι-ε-ρύθρος, mit roth untermischt, Diosc.

δι-ερόω, auseinander halten, ἀψμαχῶν, d. i. hin-bern, Plat. Lyc. 2.

δι-έρχομαι, (s. ἐρχομαι), durchgehen; — 1) räumlich, ἄσιν, πῶν, durch die Stadt hin, durch die Herde hingehen, Il. 6, 892. 3, 198; πύλας, Eur. Suppl. 758; τὴν χώραν, Plat. Menex. 240 b; oft bei den Historikern, j. B. τὴν πολεμῶν, Thuc. 7, 64; τὰ ὄρη, Xen. An. 4, 1, 3. u., wie auch sonst oft, von Wüstern, 8, 5, 17; ὁδόν, Plat. Legg. III, 686 a; τρεῖς σταδίων Xen. An. 2, 4, 12, u. öfter, wobei an das Ziel gedacht wird, ganz durchmarschiren. — Dah. übertit. τὸ βίον τέλος, verleben, Pind. I. 8, 28; ἐπὶ τὰ περὶ δρόμους ἐκὼν Eur. Hel. 776; δικάως τὸν βίον διελθεῖν, Plat. Gorg. 528 a; χρόνον, Plat. T. Graec. 11. Dah. πόνοιν, Νίσιβις ἐντυλβειν, Eur. Herc. fur. 1226; παιδεύαν, ganz durchmachen, Xen. Cyr. 1, 5, 1. Vom Gerücht, βάζεις διήλθ' Ἀχαιοὺς πάντας Soph. Al. 978; u. absol., λόγος

διήλας, verbreitete sich, Thuc. 6, 46; Plat. Ep. VII, 329 c; Xen. An. 1, 4, 7 u. öfter; ἐς τινα, Plat. Alcib. 2. — Hom. vrbt auch damit den gen., μεγάροιο, durch das Gemach gehen, Od. 6, 804; u. von dem Geschoffe, durchdringen, πρὶν χροὸς δαλδῶν, II. 20, 100; ohne Kasus Illad. 20, 263 φάτο γὰρ ἔγχος ῥεα δαλδύσσασθαι ἀνέλας; womit zu vgl. das absolute διέρχεται, es bringt durch, vom Schmetze gesagt, Soph. Phil. 788; vom Gift, ἵος σφαγῶν δαλδῶν, das in die Wunde bringt, Trach. 714; von der Liebe, ἡμερος Ἡρακλῆ 477; διήλαί με τι, es ging mir etwas durch den Sinn, Eur. Suppl. 500; διὰ τινος, Plat. Soph. 255 e Her. 6, 81. — 2) überttr., λόγων, Plind. N. 4, 72; χρῶσιν, Aesch. Prom. 876, durchgehen, erzählen; u. so in Prosa oft auch ohne Zusatz, bef. bei Plat., τὸν ἥλιον, Crat. 408 e; ἀπὸ, ὅσα διήλθομεν, alles, was wir durchgenommen haben; auch περί τινος, Prot. 347 a Rep. VI, 506 d; Arist. Eth. Nic. 10, 1; τι πρὸς τινα, Plat. Aem. 81. — 3) Von der Zeit, verstreichen, vorübergehen; διελθόντων χρόνον Her. 1, 8; δ' χρόνος διελήλυθεν Dem. 2, 25, u. öfter; Pol. auch πανηγύρεως διελθούσης, 18, 80; αἱ ἀνοχαί Dion. Hal. 8, 59.

δι-ερᾶ, fut., u. διέρηκα, perf. zu διερεῖν; δ νόμος διέρηκεν, hat ausdrücklich bestimmt, Dem. 20, 28; u. pass., διέρηται ἱκανὸς παρὰ τοῦ νομοδότην Plat. Legg. VII, 809 e.

δι-ερᾶν, durch-, ausfragen; τινα, Plat. Apol. 22 b; τινα τε, Prot. 815 c; Xen. Cyr. 1, 8, 15 u. folgte; bef. = durch Fragen unterbrechen, Dem. 8, 22.

δι-ερῶν (f. ἐρῶν), durchstreifen; Ael. H. A. 15, 16; Plut.; überttr., φθόνος πάντα, vermehren, D. L. 5, 78; πρὶν ἂν διαφάγη Her. 8, 109.

δι-ερατὸν λείμμα, der kleine Halbton, Theo Smyrn., f. δίσεις; so auch διαστήματα, Music.

δι-ερεῖ, ἡ, 1) das Durchschauen, -sehen; Hippocr.; Arist. gen. anim. 1, 15; das. ὄψις von ὁλλήψις, das Beschaun, Plut. Artax. 8. — 2) das Ansehen, Aufsehen in glühigem, Diosc. — 3) Bei den Music. Bezeichnung gewisser kleiner Intervalle: a) für den kleinsten Halbton (sonst λείμμα), Philolaus u. andere Pythagoräer, Boeth. 8, 8. — b) χρωματική, 1/3 Ton, Aristoxen. p. 25. — c) ἑναρμόνιος, 1/4 Ton, u. so gew. auch ohne diesen Zusatz, Aristid. u. A.; — ἐλαχίστη δ., geringste Verschiedenheit des Tons, D. Hal. C. V. 180.

δι-ερεμνέω, bedacht, vorzüglich, Xen. Oec. 7, 18 u. Sp.

δι-ερενασμένως, zerstreut, Hippocr.

δι-ερενοδασμένως, sorgfältig, Dion. Hal. 1, 18, neben ἀκριβῶς.

δι-ερετραμμένως, verdreht, verkehrt, Hel. 2, 19 u. a. Sp.

δι-ερεφαλμένως, fehlerhaft, Arr. Epict. 8, 28, 8.

δι-ερεπρία, ἰδος, ἡ, Zeit von zwei Jahren, LXX.

δι-ερεπρία, = folgdm., Welck. syll. epigr. 183, 21.

δι-ερεῖς, ἐς, oder nach Choerob. B. A. 1375 διέτης, wie bei Her. steht; bei Is. u. Dem. ἐπὶ δίετος, bei Harpocr. ἐπιδιέτες; zweijährig; χρόνος, Her. 2, 2; folgte; ἐπὶ δίετας ἡβᾶν, Is. 8, 81; im Gesetze bei Dem. 46, 20, 24; nach B. A. 265 τὸ γενέσθαι ἐπὶν ὀκτωκαιδέκα, also 2 Jahre über die Mannbarkeit (ἡβη = 16 Jahre) hinaus sein, der att. Ausdruck für „mündig werden“; vgl. Harpocr. p. 79.

δι-ερεῖσιν, das Jahr durch bauern; ἀγῶνες καὶ θυσίαι Thuc. 2, 88; Dion. Hal. 1, 82. — Aber B. A. 85 wird das adv. aus Thuc. u. Ar. angeführt, = δι' ἐτους, καθ' ἕκαστον ἐτος.

δι-ερεῖα, ἡ, Zeit von 2 Jahren, N. T.

δι-ερεῖω, das Jahr durch bauern, leben; Arist. H. A. 5, 38, 9, 41, durchwintern; bei Ath. II, 62 b setzt Theophr. ἐπέειν εἶναι entgegen, also von perruul tenden Gewächsen.

δι-ερεργεῖω, fortbauern wohnsthum, τινα, Schol. Aesch. Pers. 566.

δι-ερερῶ, gut einrichten, verwalten, Is.

δι-ερερῶς, ἡ, gute Anordnung, Eust.

δι-ερερῶς, = διευθεῖω, Sp., wie Eust.

δι-ερερῶμαι, verfallenes eudyméomai, Sp.

δι-ερερῶν, ἡρος, δ, Fenster, Verwalter, οἶκον, Man. 4, 106.

δι-ερερῶν, lenken, anordnen, Sp., wie Man. 4, 90; auch neben διελέγω, zuricht weisen, verbessern, Luc. Prom. 19.

δι-ερερῶν, genau scheiden, gut ordnen; τίς οὗς ἂν πολέμους φοβηθείη, ἰδὼν δευτερηνάτους ὀπλίας, ἱππέας, πελταστὰς Xen. Oec. 8, 6; ιτα-πην ist der Hauptbegriff bei Luc. Hermot. 7; bef. = richtig beurtheilen, Pol. 3, 22, 8 u. öfter; bef. δια-φοράς, Streitigkeiten einschelden, 24, 4, 7; τὸν περὶ τινος, 81, 9, 7. — Bei den Früheren nur mod., = gut beurtheilen u. einschneiden; Plat. Parmen. 135 b; Dem. 27, 15.

δι-ερερῶν, ἡ, Entscheidung, B. A. 890, 28.

δι-ερερῶμαι, dep. pass., διευλαβήσθην Arist. H. A. 7, 1 Plat. Legg. VIII, 848 e; sich sehr in Acht nehmen, sich hüten; τί, von Etwas; τὸ ἀποτορ Plat. Legg. VII, 797 a; πάντα τὰ τοιαῦτα διευλαβήσθην Rep. VII, 536 a; folgte, wie Pol. 14, 2, 7; τινός, Plat. Legg. VIII, 843 e; μη παθεῖν, Epist. VII, 351 o; μη o. conj., Legg. VII, 798 a.

δι-ερερῶ, zur Ruhe bringen; βίοντο, beendigen, Em. Hipp. 1877, in tmesi.

δι-ερερῶν, in seinen Unternehmungen immer glücklich sein, Is. ant. 6, 10, 2.

δι-ερερῶν, von der Luft, Arist. Probl. 25, 22, sich wie die Strömungen im Euripus in entgegengesetzten Richtungen bewegen.

δι-ερερῶν, erweitern; Hippocr.; Arist. H. A. 8, 17, u. Sp.

δι-ερερῶν, durchaus das Ziel treffen, Dion. Hal. C. V. 11.

δι-ερερῶν, durchaus den Anstand bewahren, Plut. Ages. 29.

δι-ερερῶν, durchaus die Ordnung aufrecht erhalten, Iamb.

δι-ερερῶν, ganz gering achten, Ael. V. H. 14, 49.

δι-ερερῶν, verfallenes eutoneō; πρὸς τι, Pol. 4, 43, 8 u. Sp.

δι-ερερῶν, wohl in Stand setzen; στρατῶν Suid. v. Σομῆσις.

δι-ερερῶν, immer glücklich sein; ἀγχοι γῆρας; διευτυχῶς Apollod. oom. Stob. flor. 53, 4; εὐτυχῶς τῇ οὐσίᾳ Dem. 42, 4; Arr. An. 4, 7, 8, u. a. Sp. öfter; auch τινός, Ael. H. A. 17, 27; περὶ τα, Theop. Ath. XII, 581 d.

δι-ερερῶν, zerstoht, gar gelocht, Hippocr., Arist. H. A. 5, 15; Ion. ἐκ τοῦ βαλανίου δ. ἐρχομαι Phreocr. Ath. XI, 481 b.

δι-ερερῶν, ἡ, Trennung, Zwischenraum; Arist. Quint.

**δι-αχθής, ές**, auseinander gehalten, getrennt, **Θυξή συναχθής**, Plat. Consol. Apoll. p. 858.

**δι-αχθραίνω**, verächtliche simplex; **τινί**, Sext. Emp. adv. math. 1, 49.

**δι-αχθρόν**, durchaus feindselig sein; **τινί**, D. Hal. 4, 70; τὸ δι-αχθρόν, entgegenst. τὸ φιλικόν, Alciph. 2, 8.

**δι-έχω**, 1) auseinander halten; **ὁ ποταμὸς σχεζόμενος — διέχων τὰ ῥέεθρα ἀπ' ἀλλήλων τρία στάδια** Her. 7, 51; **τὴν πάλαγγα** Arr. An. 1, 1, 13; **τὰς χεῖρας**, auseinander, Plat. Ant. 20; bef. um einen Streit zu vermitteln, Pol. 4, 52; vgl. Plat. Cim. 12 u. a. Sp.; **διέχων τὸ πλῆθος καὶ ἀνελγυν** vrbt Plat. Tib. Graecia. 18, abhalten; vgl. Aleib. 4. — 2) (durchhalten) durchdringen; **Ἰλιάδ. 5, 100 διὰ δ' ἔπτατο πικρὸς ὁσπτός, ἀντικρὺ δὲ διέσχε**, er drang durch und an der andern Seite wieder hervor, nicht „ragte hervor“, denn der aorist. **διέσχε** steht hier in der 3ten des Anfangens; „ragte hervor“ würde Griechisch imperfect sein; Apollon. Lex. Homer. p. 58, 29 **διέσχε· διήλθε**; **Ἰλιάδ. 11, 253 ἀντικρὺ δὲ διέσχε φαεινὸν δονερὸς ἀκωκή**; **διὰ τοῦ ἥπατος διέκω ἡ μεγάλη φλέψ**, geht hindurch, Arist. H. A. 1, 17; vgl. part. anim. 3, 4, wo es dem διατείνω entspricht; **βαθ. ἐκ τινος εἰς τι**, von wo aus sich wohin erstrecken, Her. 4, 142, 7, 122. — 3) auseinander stehen, getrennt, entfernt sein; Theogn. 970; **ἀπ' ἀλλήλων** Thuc. 2, 81, wie Xen. An. 1, 8, 17; **ἀλλήλων** 1, 10, 14; Thuc. 8, 95; Pol. 5, 103, 6; **ἀβόλυ, διὰν διέσχη τὰ κέρατα** An. 8, 4, 20; **βαθ. ὁ Ἑλλησποντος σταδίους ὡς πεντακάδεκα διέκω**, breitet sich aus, hat eine Breite von 15 Stadien, Hell. 2, 1, 21; **ἔθνη. ὁ ποταμὸς εἰς πλάτος διέσχε** Arr. An. 6, 5, 6; **ἡ γῆ διέσχε σαρμψή**, die Erde barß, Philostr.; **ἄβη. = auseinander treten**, Plat. Pomp. 20, oft. — Von der Zeit, ob **διέσχον ἡμέρας τρεῖς**, waren dazwischen, Soph. O. R. 717. — **ἄνθ τόλμη διέκω, = διαφέρω**, sich unterscheiden, App. Pan. 132.

**δι-αφωσμένως**, erlösen, fälschlich, M. Ant. 2, 17; **ῥανδ** auch sonst Strab. 1, 3, 1.

**δι-έχω** (f. έχω), durch, gar lochen, Hippocr.

**διήκω**, fut. **διήξομαι**, aor. **διήξάμην**, Heraclit. bei Plat. adv. Col. 20, suchen, aufsuchen, versuchen, sich zu verschaffen suchen; **εἰσάγειν**, ausforschen. Vielleicht ist das **δι-** Reduplicatio, Wurzel **Ze-**, verwandt **ζητέω**, f. Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 2, 196. **ἄνθ διέω** und **διώδω**. Im praes. und imperfect. ist das **γ** metathwürbig, **διέζημαι**, **διέζηαι**, **διέζήμενος**, **διέζησαι**, **διέζητο**; vgl. Scholl. Herodian. **Ἰλιάδ. 6, 268**. Conjunctionen wie bei allen Verbis des 3ten. — Homer: **διήξωμεθα** Odyss. 16, 239; **διέζηαι** Odyss. 11, 100; **διήξμεν** **Ἰλιάδ. 4, 88**; **διήξμενος** **Ἰλιάδ. 5, 168**, 10, 84, 13, 760, 17, 221 Odyss. 1, 261, 15, 90, 16, 391, 21, 22, 161, 23, 253. — Oft bei Her., **ἀντα 1, 94**; auch = **εἰσάγειν**, ausforschen; **τοῦ μαντήσιον**; mit indirekter Frage, 4, 151; auch **διέζημαι εἰκοσι εἰς ἀντάξιν**, 7, 108, ich verlange von dir, daß du es mit 20 aufnimmst; Aesch. Suppl. 821 **λαβεῖν διέζηται**, wie Her. 7, 108; Tryph. 525; D. L. 9, 5.

**διήκω**, ταρσός, aufsuchend, Nonn. par. 8, 21.

**διήκω**, ἡ, das Suchen, die Untersuchung, Parmen. bei Plat. Soph. 287 a.

**δι-ζυγία**, ἡ, Zweigespann, Geop.

**δι-ζυγός**, υγός, zweifspannig, zu zweien zusammen gespannt; Homer zweimal, **Ἰλιάδ. 5, 195**, 10, 478 **παρὰ δὲ σπον ἐκαστὸν διζυγὸς ἵπποι** (ἐστᾶσι), ein Gespann von zwei Pferden; — **ἡπειρός**, doppelt, Agath. proem. 85 (IV, 3); Sp. auch **διζυγός**. **διζυγόν**, τό, Pall. 109 (IX, 508), hinfles Wort, wahrscheinlich von **ζευγ-** richtig in **ζωφύον** gebildet.

**διέω**, ungewiß sein, unschlüssig sein, zweifeln; verwandt **διέζημαι**, Wurzel **Ze-**? verwandt **διώω**, **διέω**, Wurzel **Δε-**? Vgl. Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 2, 196. Homer einmal, **Ἰλιάδ. 16, 718 διέω γάρ ἡ ἐμάχοιο κατὰ κλόνον αὐτὸς ἐλάσας, ἡ λαοὺς ἐς τοῖχος ὁμοκλήσεις ἀλγίνας**. Oracul. bei Herodot. 1, 65 **διέω ἡ σε θεὸν μαντεύσομαι ἡ ἀνδρῶν**. VLL. **ζητώ**; **ἐδίζησα· ἐζήτησα** Hesych. — Med. **διέζωμαι**, = **διέζημαι**, Ep. ad. 805 (Plan. 146); Coluth. 80; **διέζω** Theophr. 25, 37; **διέζωμαι** Hes. O. 601 Democrit. Stob. flor. 1, 40 Ap. Rh. 1, 1808, 4, 508, für **διέζησαι**; auch bei Her. oft v. l.; **διζόμενος** Qu. Sm. 10, 447.

**δι-ζωός**, doppeltebig, Dosiad. ara. 2, 17 (xv, 26).

**δι-ηγέομαι**, dep. med., auseinandersetzen, erzählen; Ar. Av. 198; Thuc. 6, 54; Plat. Conv. 172 c u. A.; **τινὶ περὶ τινος**, Luc. D. mar. 15, 1.

**δι-ήγημα**, τό, die Erzählung, Pol. 1, 14, 6 u. a. Sp. Nach Thom. **μάθησις** unterzählen, ein Stück einer längern Erzählung.

**δι-ηγηματικὸς**, ἡ, ὄν, erzählend; **μύμησις**, Arist. poet. 24. — Adv. D. L. 9, 103.

**δι-ηγμάτων**, τό, kleine Erzählung, Strab. XIV, 651.

**δι-ήγησις**, ἡ, das Erzählen, die Erzählung, Plat. Rep. III, 892 d u. Folgt; bef. in der Rede, Arist. rhet. 3, 16; vgl. Plat. Phaedr. 266 e; **διήγησιν ἀποδοῦναι**, Plat. Lyc. 1.

**δι-ηγνητής**, ὁ, Erzähler, Ach. Tat. 4, 15.

**δι-ηγνητικός**, ἡ, ὄν, gern erzählend, neben **φιλόμυθος** Arist. Eth. 8, 10.

**δι-ήριος**, ion. = **διαήριος**, lustig; Ap. Rh. 2, 227 Opp. C. 1, 66 Qu. Sm. 11, 456.

**δι-ήνδω**, durchfeilen, durchschlagen; Plat. Soph. 226 b; Arist. meteor. 2, 2; **ὀνύω**, mit Wein anspülen, Her. 2, 86, der es 2, 93 auch intranß. braucht; **διήζοντος τοῦ ὕδατος ἐκ τοῦ ποταμοῦ**, durchfeilern; — **ὀνόν τινι**, Wein eintröpfeln, Plat. virt. et vit.

**δι-ήθησις**, ἡ, das Durchfeilen, Durchschlagen, Theophr.; Plat. Symp. 6, 7, 2.

**διηκόσιον**, ion. = **διακοσίον**.

**διηκόσιον**, ion. = **διακοσίον**; Homer zweimal, **Ἰλιάδ. 9, 383 διηκόσιον**, 8, 238 **διηκοσίον**.

**δι-ηροβώμενος**, sehr genau, Plat. Legg. XII, 965 a; Arist. rhet. Alex. 1.

**δι-ήκω**, hindurchkommen, durchdringen, sich durch etwas hin verbreiten; **πόλιν στόνος** Aesch. Spt. 900; **βαξίς** Ag. 476; **τὸ σὺν-δνομα — πάντας** Soph. O. C. 807; **ἐκ θαλάσσης τῆς βορρῆς ἐς νοτίαν** Her. 6, 32; **μύχοι 4, 185**; **ἡ οὐμωγὴ εἰς ἄστο διήκων** Xen. Hell. 2, 2, 8; **διὰ πάντων** Arist. mund. 5, 6, wie Pol. 2, 16; oft bei Sp. mit **πρός**, **ἐπί** τε.

**δι-ήλκω**, durchfeilen, Theophr.

**δι-η-λιφής**, ές, durchsalzt, Soph. frg. 148.

**δι-ηλλαγμένως**, auf verschiedene Weise, Strab. XIII, 582.

**δι-ηλώω**, durch-, annehmen, LXX.

**δι-ηλώς**, ἡ, Durchgang, Ausgang, Ap. Rh. 4, 1578.

διημαρτημένως, ιερισμῶδες, Poll. 6, 205.

διημερεύω, den ganzen Tag zubringen, Xen. Cyr. 7, 5, 68; ἐν τῷ κυβερῶ Aesch. 1, 58; folgeb; ἐν καλοῖς ἐποηθεύμασι Xen. Cyr. 7, 5, 86, wie D. Sic. 19, 8, der es auch mit dem bloßen dat. verbitt, 12, 61. 18. 84; ἐν τῇ γῇ Plut. auperst. 3.

διημερῶ, jahm machen, kultiviren; γῆν Theophr. διημα, jagen, treiben, scheuchen, verwandt δῖω, welches vgl.; das activum im composit. ἐνδύμι Iliad. 18, 584 οἱ δὲ νομῆς αὐτῶς ἐνδύσαν ταχέας κύνας ἐρέοντες, sie besten die Hunde an; vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 12, 276. 18, 162. 584. 23, 475. 17, 110 Scholl. Odys. 17, 898 Apollon. Lexic. Homer. p. 68, 22; das passiv. im simpl. Iliad. 28, 475 αἰ δὲ τ' ἀνευθεν ἱπποὶ ἀρσπεύοντες πολέος πεδῶο δῖοντας, sie eilen dahin, vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 12, 276. 18, 162. 28, 475; Iliad. 12, 804 den einem hungrigen Löwen οὐδ' ἄρ' ἀπείρητος μέμονε σταθμοῖο δῖεσθαι, er will nicht weggehen: die Stelle kann übrigens auch zu δῖω gehen weichen, welches vgl. Bei Aeschyl. Pers. 700 ist für δῖωμα vielleicht zu lesen δῖεμα.

διηνηκέω, ἡ, Stetigkeit, Th. Mag. v. ἀδ.

διηνηκέω, ἑ, att. διανέκης (ἡνεγκον, διαφέρω, vgl. δουρηνέκης, πεντηνηκέως, ποδηνέκης), stetig, ununterbrochen fortlaufend, sich lang hinestreckend. Homer: νότοςεν διηνηκέως Iliad. 7, 821 Odys. 14, 487, von Thieren; ῥίχθον μεγάλῃσι διηνηκέεσσ' ἀραρυῖαν, δρύες, Iliad. 12, 184; ῥάβδους διηνηκέως Iliad. 12, 297, an einem Eschilde; ἀραρυτοὶ διηνηκέες Odys. 13, 195; εἰ ὅλα διηνηκέα προταμοίμην Odys. 18, 875; ἀνερβιμ διηνηκέως, in der Verbindung διηνηκέως ἀγορεύειν, ausführlich, genau, bestimmt erzählen, Odys. 4, 886, 7, 241. 12, 56. — διανέκη σώματος μέρη Anaxandr. Ath. x, 456 f; λόγος Plat. Hipp. mai. 801 e; Sp.; von der Zeit, νόμος Plat. Legg. VIII, 889 a; νόξ Luc. V. H. 1, 19; διηνηκαῖς αἰ ὁπάρω Ath. XIV, 658 f; ἐς τὸ διηνηκέως, für immer. App. B. C. 1, 4. — Adv. διηνηκέως, att. διηνηκέως u. διανέκως; καταλέγειν Hes. Th. 627; vgl. Aesch. Ag. 819; — sp. D.

διηνηκος, dem Winde ausgesetzt, lustig; Deçalia, Soph. Tr. 327; ταρσοί, Anacr. 58, 8.

διηπερώω βάλασσαν, ganz zu festem Lande machen, Phil. 74 (IX, 708).

διηρεφής, σίμβλος, bedeckt, wie ἐπηρεφής, Qu. Sm. 6, 325.

διηρημένως, getrennt, abge sondert, oft in Schol. u. bei a. Sp., wie M. Ant. 11, 16.

διηρως, sc. zweifach verbunden; — a) ἡ διήρης, sc. ναὺς, Zweiruderer, mit zwei Reihen Ruderbänken, VLL., Sp. — b) τὸ διήρες μελάθριον, Eur. Phoen. 90, vom Ubergangsfloß des Hauses, wie Plut. prof. virt. p. 248; Poll. διστεγία, die Attischen ὑπερῶν; τὸ διήρες ὑπερῶν Plut. com. Schol. Ar. Ran. 1190. — διηρημένως, gegliedert, Theol. arith. p. 49, 6. — διηκρινημένως, sorgfältig, genau, D. Sic. 1, 98. — διηκῶν, den Schall durchlassen. Plut. plac. phil. 4, 16; das = ein Geräusch weiter verbreiten, ἡ ἑλλάς διήκει τὸ μέγεθος τοῦ κατορθώματος Plut. Timol. 21.

διηκῆς ἡ, das Durchbringen des Schalls in das Gehörn, Suid., Schol. Arist.

zeit διηκῆς, ἑ, durchlöcher lassen, den Schall fortflanzen, n. Plut. Symp. 8, 3, 3.

διθάλαστος, att. διθάλαττος, an zwei Meeren gelegen; Act. Apost. 27, 41; zwei Meere bildend, πάντος Strab. 2, 5, 22; D. Per. 166.

διθάλας, oder nach Beil. διθάλλος, heißt der Vogel αἰγυάλος, Arist. H. A. 9, 16, 5, 23; ἡ διθάλα, ἡ, Verthierung zweier Θάλας, K. S.; — διθάλας, ol, die zwei Götter annehmen, ibd.

διθρητος, zweifachzig, ἔξως Aesch. Pr. 863.

διθρονος, zweithronig; κράτος, d. i. Agamemnon u. Menelaus, Aesch. Ag. 103; διθρονος καὶ δισηπτιρος, Temi 48.

διθροος, doppelt thronend; αἰλός Nonn. D. 1, 40.

διθύμια, ἡ, Uneinigkeit, VLL.

διθύμος, zwiefachzig, Sp.

διθυραμβίω, Dithyramben singen, bei Ath. XIV, 628 a.

διθυραμβικός, dithyrambisch; θράσος D. Hal.; τὰ διθ., Dithyramben, Arist. poet. 1, 13; — auch adv., Rhett.

διθυραμβιστής, d, Dithyrambenführer, Sp.

διθυραμβο-γῆς, heißt Dionysos, Anth. IX, 524, 5; f. διθύραμβος. Das i des Wortes wegen vertauscht.

διθυραμβο-γραφία, Dithyramben schreiben, Eust.

διθυραμβο-γράφος, Dithyramben schreibend, Tzet.

διθυραμβο-διδάσκαλος, d, der Dithyramben zum Aufführen einübt und zugleich der Dichter ist, Ar. Pax 829.

διθυραμβο-ποιητική, ἡ, Dithyrambenführerschaft, Arist. poet. 1, 2.

διθυραμβο-ποιός, d, Dithyrambenführer; Arist. rhet. 3, 8 u. Sp., wie D. Sic. 15, 6; Ath. VIII, 341 a.

διθύραμβος, acc. auch διθύραμβα, Pind. frag. 56; d; 1) Weiname des Bacchus, Eur. Bacch. 526, nach den Alten von seiner zweimaligen Geburt, δις θύρας βαίνων, wobei freilich das i auffallend ist; nach Andern mit θρίαμβος zusammenhängend. — 2) Sie zu Ehren des Bacchus, dann auch anderer Götter, die freie Gattung der Iynischen Poesie mit süßen Gedanken und Worthschmuck, der oft in Schwulst ausartete, mit dithyrischer Begleitung, Arist. Pol. 8, 7, von Arion erfunden, Her. 1, 28; Pind. Ol. 13, 15; Plat. Apol. 22 a u. folgeb. Häufig als Bezeichnung einer schwülstigen Rede, wie Plat. Hipp. mai. 292 c; vgl. D. Hal. de vi Dem. 7.

διθυραμβο-χόνα (Μοδσα), Dithyramben schreibend, Theodorid. 8 (XIII, 21).

διθυραμβο-όδης, sc, dithyrambenartig, gewöhnlich schwülstig; όνομα Plat. Cratyl. 409 c; öfter Rhett. — Adv. Schol. Pind. P. 12, 45.

διθυρίτης, άντρον, mit 2 Eingängen, Schol. Ar. Rh. 4, 1181.

διθύρος, mit zwei Thüren; νῶας, Janustempel, Plat. Num. 20; vgl. Man. 5, 819; τὰ διθύρα, Tempel mit zwei Thüren, podium, Plut. 27, 1, 6; — mit zwei Eschalen, Klappen, Arist. H. A. 4, 4; gen. anim. 8, 2. — Nach VLL. ist auch γραμματεῖον διθύρον = διπτυχον; vgl. Luc. Ner. 9.

διθύροτος, der, der Doppelschweif, Agath. 81 (VI, 172).

δι-ταμβος, d, Doppelschwanz, Schol.

δι-υρος, durchschweifend, durchnäht, Galen.

δι-υρώ, durchschweifend; das = den Schwanz absondern, Galen.

δι-τημι (i. ἡμι), 1) durchschneiden, durchlassen; τὸ στρατεύμα διὰ τῆς χώρας Xen. Hell. 2, 4, 28; vgl. An. 5, 4, 2, wo διήσουεν richtigere Lesart

für *διολοισεις* ist, d. i. den Durchgang geklatten, wie Dem. 18, 146; Pol. 22, 26, 2; *ἐξίρος λαμπρὸν διήγησιν*, Rief hindurch, Eur. Phoen. 1099; in tmesis, *δικὰ δ' ἦκε σιδήρου*, (schob hindurch, Od. 21, 328. 24, 177. Uebertr.: *τοῦ στόματος φρόνους*, d. i. erwähnen, Soph. O. C. 968. — 2) auseinander gehen lassen; *σπράττειν* Xen. Hell. 8, 2, 29, u. öfter; *δαιμένον*, entlassen, fortgeschickt, Plut. Demetr. 89; *δάσ* = erweichen, zerlassen in, *ᾠξες* Ar. Pl. 720; *τρίψμ' ἐνὶ θύμας δαιμένον* *ᾠξες* Alexis Ath. IV, 170 c; *λάβω* Arist. H. A. 8, 3, wie *λάβω δαίς* Sotad. Ath. VII, 298 (v. 27); oft bei Menzen; vgl. Phryn. p. 27 u. Rob. tagu.

δι-τάσντήρ, ἡρος, ὁ, Leiter, Anordner; ἀέθλων  
Man. 4, 40. Bei Hesych. διτασντής, = διοικητής.

δι-ἰθύνω, (hindurch) lenken; ἀτρομον εὐπλοῖην  
Leon. Tar. 48 (IX, 107), u. s. Sp.

**δι-υκράζω**, durchhassen, Theophr.  
**δι-υκνέωμαι** (s. **ικνέωμαι**), 1) durchkommen, durch-  
 bringen, δι' ὅτων ποτι τὰν ψυχὰν, vom Schalle,  
 Tim. Loer. 101 a; εἰς u. πρὸς τι, Theophr.; auch  
 περὶ τὰν ἀέθλων, v. 1. besteben, Ar. Rh. 2, 411; ab-  
 solut, διέκτο τοῖς δόξαι μέγιστον βασιλέως Plut. Dem. 20.  
 Aber διενυκνέοντο ὅσον οἱ ἄνθρωποι, sie trafen besser.  
 Thuc. 7, 79. — 2) in der Rede durchgehen, erzählen;  
 πάντα II. 9, 61. 19, 186.

δι-κτικός, ἡ, όν, durābringlich, Arist. Probl. 11, 58, alte v. l. für διατικός.

δι-ι-ε-ις, ἡ, das Durchbringen, Procl.

Sp. *Stor*, vom Zeus (*Διός*), Plat. Phaedr. 252 e u.

**δα-πετής**, ἐς (πίπτω, Wurzel *Περ-*), vom Zeus (d. h. vom Himmel) herabgefallen; scheint urprünglich nur Beiwort von Flüssen gewesen zu sein; die zu Grunde liegende Vorstellung ist die, daß die Quellen durch das Regenwasser gespeist werden; Apoll. d. lex. Homer. p. 58, 83 **δα-πετός**: ἀπὸ τοῦ πε-πληρωμένον. Bei Homer siebenmal, von Flüssen, im genetiv., **δα-πετός ποταμός** Verbenbe: Iliad. 16, 174. 17. 263. 21, 268. 826 Odys. 4, 477. 581. 7, 284. — Hes. frg. bei Schol. Ap. Rh. 1, 757, **ποτα-μός**, der vom Regen entstehende, anschwellende, wie Plut. Mar. 21 **δα-τα δ.** vom Regen sagt; **ἀνεμὸς** Nonn. D. 5, 220; Eur. Bacch. 1266 **ὀρβὴ αἰθήρ** **καμπυρότερος καὶ δα-πετέστερος**, nach E. M. = **δα-μυρότερος**, heller, reiner, vielleicht mit Vegetation auf die Blitze, die nach E. M. ebenfalls **δα-πετός** heißen; **δα-πετὴ γῶν σταδία** (πυρσὸς πυρσὸς στρατός) Eur. Rhes. 48. — Val. **δα-πετός**.

δειπότης (πέτομαι), es, den Himmel durchfliegend,  
 ὁδῶν H. h. Ven. 4.

Δι-πόλεια, τὰ, u. διπόλεια, ἴσθμῳ διπόλεια, αἶτες  
 ἕζετ' οὗτος Ζεὺς Πολίεος ἐν Ἀθῆναις, Antiph. II σ 9; Ar.  
 Pax 420; VLL.

δει-πολι-ώδης, ες, ἡββην διπολιώδης, aus der Zeit der Dipolien, altfränkisch, Ar. Nubb. 971.

Σι-πρασία, ή, das Hindurchreiten, ein Reiterma-  
schüber, Suid.

δι-πενθεω, durchreiten; D. Sic. 19, 88; διὰ τιμος,  
D. Cass. 55, 1.

**Δ-ἵπταμαι** (f. ἵπταμαι), durchfliegen; **διεπτατό**  
ρος, Eur. Suppl. 884; Ar. Vesp. 1086; von der  
Zeit, schnell vorbeiziehen, Eur. Herc. fur. 507; u. fo  
lter von einer schnellen Bewegung, **διαπομένη** Plat.  
Phaed. 70 a 84 b; **διπταμένη** ἡ φῆμη Hdn. 2, 8,  
2, u. a. Sp. Bgl. **διανέτοιμαι**.

Pape's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

δι-ισθμίω od. δι-ισθμίω, über den Isthmus bringen; λέμβους διισθμίσαντα, mss. διισθμήσαντα, Pol. 4, 19, 7.

δι-ἰσθμος, durch eine Landenge getrennt, Or. S.

**δι-ιστάνω**, = folgebm, nur Sp., wie D. Sic. 19, 46  
Nicom. ar. 2, 29.

**δι-ιστέον**, adj. verb. *zu δ'οιδ'α*, Eur. Hipp. 491.

δι-ίστημι (f. ἵστημι), auseinanderstellen, gesondert aufstellen; τοὺς λόγους Thuc. A. 74; trennen, untercheiden, κατ' εἶδη, in τάξεις, Plat. Phil. 28 d Rep. x, 617 d; εἰς μέρη, Dem. 18, 61, u. Sp; neben διακόπτω, Plut. Pomp. 19; τι ἀπό τινος, dem χωρὶς einsetzend, Symp. A. 1, 8, vgl. D. Hal. 9, 17; ἡμᾶς ἀλλήλων, Anton. 84; τέττινος, davon untercheiden, Ath. VII, 808 d. ἄψις im med. praes. u. aor., γένη Plut. Tim. 63 c; τὸν τε δικαιοτάτον καὶ τὸν ἀδικιώτατον Rep. II, 860 e. — Daß. τὸν δῆμον, veruneinigen, Ar. Vesp. 41; vgl. τὴν Ἑλλάδα Her. 9, 2; Xen. Hell. 2, 2, 85; Thuc. 6, 77, τινὰ τινος; Luc. D. Mort. 14, 2. — Häufiger im med. u. perf. nebst aor. II. act., sich auseinanderstellen, trennen, ὅθις von συναγέσθαι, Plat. Tim. Locr. 101 a; Θάλασσαν διόστατο Il. 18, 29; vgl. 17, 891. 24, 718; διοστὰν γὰς βάρηρον, auseinander lassend, Soph. O. C. 1653; τὰ διοστώτα

ὕπὸ σεισμῳδ Her. 7, 129; — bef. feindlich, **διαστήτην** ἔρσαντε Il. 1, 6; **τῇ δὴ νῶς δίστασθαι** Iliad. 21, 486; — **δίστασθαι χωρὶς** Her. 8, 16, sie trennten sich; nach dem Kampfe auseinander gehen, 1, 76; vgl. Isocr. 5, 88; **πλούτου ἀρετῇ δίστασθαι** Plat. Rep. VIII, 550 e; **κατὰ πόλεις δίστασθαι**, sind getrennt, Thuc. 4, 61; **δέσστησαν κατὰ διακοσμούς**, sie stellten sich abgeordnet in Haufen von zweihundert Mann auf, 4, 82; vgl. Xen. An. 1, 5, 2; **πολὺν δισωτάσας τὰς τε — καὶ τὰς — γνώμας ἐδότησαν** Isocr. 1, 1; ἡ Πελοπόννησος **δισαίτηται** Dem. 18, 18, hatte sich in Parteien getrennt, wie εἰς δύο 10, 4; **ἐς συμμαχίαν ἑκατέρων** Thuc. 1, 15; **πόλεις δισωτάσας** Plut. Num. 17; **πρὸς ἀλλήλα** Arist. Pol. 1, 8, u. Sp.

δι-ιστορέω, durch-, hererzählen, Ios. u. a. Sp.

δι-ισχάνω, poet. = διέχω; ἀστρα, durchscheinen,  
Ap. Rh. 4, 1696.

δι-ισχνάινω, ganz abmagern, Hippocr.

δι-ισχύριαι, = folgdm, Hippocr.

δι-σχυρίζομαι, sich auf etwas stützen; λόγῳ An-  
tiph. 5, 38; τοῖς ἔξω τοῦ ἀγῶνος λόγοις Aesch. 1,  
176; νόμῳ Strab.; gew. = fest behaupten, Plat.  
Phaed. 68 c u. öfter; περὶ τινος, Andoc. 2, 4; Lys.  
18, 85; οὐδ' ἡμῖν δισχυρίσασθαι περὶ αὐτῶν Strab.  
6, 3, 8.

$$\delta\iota\text{-}\iota\sigma\chi\omega, = \delta\iota\epsilon\chi\omega, \text{ Theophr., l. d.}$$

δι-ιτικός, ἡ, όν, durchbringlich, v. l. für διαιτικός,  
w. m. f.

**δι-ιχνεύω**, durchspüren; Pol. 4, 68, 8; Opp. Hal. 8, 87.

**δι-ιχνέω, dasselbe, Sp.**

δικάω (δίκεν), fut. δικάσω, g. B. Ar. Equ. 1089; ion. δικάω, Her. 1, 97; perf. δεδίκακται u. pass. δικάσθαι Heraclit. bei Ath. XII, 517 b; — 1) richten. Recht sprechen; absolut, Od. 11, 547; Pind. Ol. 2, 65; Her. 1, 98 u. Folgte; τυτὴ, g. B. Τρωαὶς τε καὶ Λαλαῖος δικάζειν, über die Troer u. Danaer entscheiden, Il. 8, 481; ἐς μέσον ἀμφοτέροισι δικάσαντα, spricht beiden unparteiisch Recht, 28, 574, vgl. Scholl. Aristonic.; Her. 2, 187; Plat. Legg.

VI, 761 e; *δίκην δικάζειν*, einen Proceß entscheiden, einen Richterspruch fällen, Her. 7, 124; *δίκην ἀδικον* 5, 25; *τινὲ*, 8, 81; *δίκας* Xen. Mem. 8, 5, 10; πάντα Cyr. 1, 2, 14; u. wo *δίκην* zu ergänzen, *δικάζουσιν καὶ ἐγκλήματος* Xen. Cyr. 1, 2, 7; *εὐθύνας* Dem. 19, 132; *γραφάς* Lycurg. 7; *ἀγῶνα* Din. 1, 46; *ἀθλῶν φυγὴν τινά*, Verbannung zuerkennen, Aesch. Ag. 1421; τὸ αὐτὸ *ἐκείνους περὶ τῆς καταψηφίσσεως δικάζετε* Antiph. 1, 8; pass., αἱ *δίκαι δικασθῆσαι* Plat. Criton. 50 b; vgl. *ἀποτίρων δ' ἂν δικασθῆ* *εἶναι τὴν ἀποικίαν* Thuc. 1, 28; οἱ *δικασθῆντες*, die Gerichteten, Verurtheilten, Plat. Rep. VIII, 558 a. Aber οἱ *δικαζόμενοι*, die Angeklagten, Xen. Mem. 1, 2, 51; vgl. *ἀσχαράς δίκας δεδίκασμαι* Lys. 21, 18; Arist. rhet. 2, 28. — *ἡεῦ*, sich entscheidenden Ausdruck thun, *κρηττάδων φρονέοντα δικάζμεν* Il. 1, 542; *δα*, = bestimmen; *δίκας διδόναι*, als *Ἀθηναῖοι* *ἀν αὐτοὶ δικάσσωσι* Her. 6, 139; vom Staat, 1, 84. *Ἀθῆναι* αὐτὸς *ἐαυτῷ ἰδίκασεν*, er bestimmte sich, Dem. 48, 5; *ἰδίκασα ἐγὼ τοῦτω καὶ οὗτος ἐμοί*, wir kamen in den Bestimmungen überein, 48, 8; vgl. 83. — 2) *med.*, sich Recht sprechen lassen, vor Gericht stellen, processiren; Od. 11, 545. 12, 440; in Prosa, Her. 1, 96; Thuc. 1, 77; *πρὸς τινά*, 3, 44; gew. *τινὲ*, mit Jemandem, Is. 5, 1; *τινὶ περὶ τίνος*, Dem. 83, 25; auch *ἰδεδίκαστο ἂν μοι τῆς ἡγῆνης* 27, wie *κακῆγορίας δικάζεσθαι* Lys. 10, 2, um *ἑκάμῃ* reden; *τῆς οἰκίας τὸς ἔχουσιν* 17, 5; *ἀργυρίου*, um Ethl. 49, 48; *τόνους* 9, 44; auch *δίκην τινὲ*, 65, 81; vgl. Xen. Mem. 3, 5, 16. — Il. 23, 579 *εἰ δ' ἄγ' ἔγων αὐτὸς δικάσω* erklärt man unrichtig = *med.*, es heißt: ich werde selbst richterlich entscheiden, will selbst Richter sein, wie Il. 18, 506 *ἀμοιβῆς δὲ δίκασον*, die Alten sprachen abweichend, einer nach dem andern Recht. Auch Eur. Or. 580 soll *γόρον δικάζων* „vor Gericht vertheidigen“ sein.

*δικαίαι*, ἡ, poet. = *δίκην*, E. M. p. 24, 48.

*δικαίαι-δίκος*, ὁ, der nicht gerecht u. nicht ungerecht ist, Philo.

*δικαίω*, ion. = *δικαίωω*, Her. 1, 183. 3, 79 u. öfter.

*δικαῖκός* (Eust. *δικαῖκός*), = *δίκαιος*, M. Anton. 6, 84.

*δικαιο-δοσία*, ἡ, 1) das Recht sprechen, die Rechtspflege, Pol. 40, 10, 5 u. öfter; Plut. Pomp. 10; *ταχθεῖς ἐπὶ δικαιοδοσίας*, *ἀφ' ἧς οὐκ ἦν τῷ κρεθέντι ἀναβολὴ τῆς δίκης*, ein Gerichtshof, von dem man nicht appelliren darf, Strab. XIII, 610. — 2) ein Vertrag zwischen zwei Staaten, nach dem ein im Handelsverkehre wegen Ungerechtigkeit Belanger in seinem Vaterlande nach bestehenden Gesetzen gerichtet werden soll, Pol. 24, 1, 2, 82, 17, 4, ἡ *κατὰ τὸ σύμβολον* δ.

*δικαιο-δοσία*, Recht sprechen, Strab. XI, 501 u. öfter; Plut. phil. cum princ. 4.

*δικαιο-δότης*, ὁ, der Richtertheilende, Richter, Strab. XVII, 797 u. Sp.

*δικαιο-κρίσις*, ἡ, gerechter Richterspruch, N. T.

*δικαιο-κρίτης*, ὁ, gerechter Richter, Or. Sib. u. a. Sp.

*δικαιο-κτόνος*, ὁ, des Gerechten Mörder, Io. Chrys. *δικαιο-λογόμας*, seine Gerechtsame anführen, vertheidigen, üb. mit Einem rechten; *περὶ τίνος*, Lys. frg. bei Ath. v, 209 f; absolut, Aesch. 2, 21; *πρὸς τινά*, Pol. 4, 8, 12; *τινὶ ἐπὲρ τίνος*, Luc. Prom. 4.

— Sp. auch im act., wie Luc. Tim. 11. οἱ *δικαιο-λογούντες*, die Sachwalter.

*δικαιο-λόγημα*, τό, = folgtm, Eust.

*δικαιο-λογία*, ἡ, Vorbringung u. Vertheidigung seiner Gerechtsame, = *ἀπολογία*; Demod. 7; Pol. 2, 21, 8; Plut. Rom. 19 u. öfter; neben *πίστες*, Beweiszuhaltung, Arist. rhet. ad Alex. 80. 82. — Auch = *δικολογία*, Gerichtsrede, Ib. 1; *δεδημηγορίας* entgegenge setzt, 18, wenn nicht mit Spengel beide Stellen zu ändern find.

*δικαιο-λογίζομαι*, v. l. für -*λογέω*, Luc. Prom. 4.

*δικαιο-λογικός*, ἡ, ὄν. zur Vertheidigung gehörig. Rhett. = Adv., *δικαιολογικώτερον*, Schol. Soph. O. C. 287.

*δικαιο-λόγος*, seine Gerechtsame vortragend u. vertheidigend, Arcad. p. 89, 19.

*δικαιο-μετρος*, von richtigem Maasse, Sp.

*δικαιο-νομέας*, das Recht verwalten, Philo.

*δικαιο-νομία*, ἡ, Rechtsverwaltung, Philo.

*δικαιο-νόμος*, ὁ, das Recht verwaltend, der Richter, D. Cass. 78, 22.

*δικαῖο-πώλις*, *νάσος*, Pind. P. 8, 23, Gerechtigkeits in den Städten habend.

*δικαιο-πράγης*, gerecht handeln, im Egsß von *ἀδικεῖν*, Arist. rhet. 1, 23 Eth. 1, 8, 12 u. öfter, wie Sp., z. B. Plut. *πρὸς τινά*, sol. anim. 6, entgegenges. *παρὰνομον*, Sol. 5.

*δικαιο-πράγημα*, τό, gerechte Handlung; Arist. Eth. 5, 7; Plut. stoic. rep. 15.

*δικαιο-πράγης*, ἡ, gerecht handelnd, Suid.

*δικαιο-πράγία*, ἡ, gerechte Handlungsweise, nach Arist. Eth. 5, 5, 17 *μέσον ἐστὶ τοῦ ἀδικεῖν καὶ τοῦ ἀδικησάδαι*.

*δικαιο-πράγμοσύνη*, ἡ, dasselbe, Heraclit. bei D. L. 9, 14.

*δικαιο-πράξια*, ἡ, dasselbe, Iust. Mart.

*δίκαιος* (*δίκην*), zuweilen 2 End.; Eur. Heracl. 902; I. T. 1202; vgl. Aesch. Spt. 626; u. bei Sp., wie D. Sic. 5, 72 u. Aleiph. 3, 28; — der nach Sitte u. Brauch handelt (vgl. *δίκην*), z. B. οἱ *ἐξ ἰδέλων δίκαιος μνάσθαι* Od. 14, 90. *Θεω*, = gerecht, bei seine Pflichten gegen Götter u. Menschen erfüllt, wie Hom. an überall; im Egsß von *δυσσεβής*, Aesch. Spt. 580, wo es 592 neben *σώσθων*, *ἀγαθός*, *εὐσεβής* steht; *Χείρων* ist *δίκαιοτάτος Κενταύρων*, Il. 11, 882, von Epaphroditos in den Scholl. *φιλοφρονώτατος* erklärt; denn die Pflichten gegen Fremde hat bes. im *δίκαιος* eingebegriffen. machen den Menschen zum wohlgeflitteten; vgl. Odys. 8, 120 *τέων αὖτε βορῶν ἐς γαίαν ἰκίνω*; ἡ δ' οἱ γ' *ἔβρισται* *καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιος*, *ἡ φιλοφρονέω*, καὶ *σπινός ἐστὶ θεοσύνης*. Uebrigens ist zu liad. 11, 882 in den Scholl. noch bemerkt *τὸ ὑπερθετικὸν καίτοι ἀντὶ τοῦ ἀπολύτου ἐστὶ δὲ ὁ μόνος ἐν Κενταύροις δίκαιος*, ὅμοιον δὲ τοῦτω τὸ „*μελάντερον*“, ἡ *ὅτε πίσα* (liad. 4, 277)“; also etwa „der (seht) „gerechte unter den Centauren“. liad. 13, 6 *Ἀρίων τε, δίκαιοτάτων ἀνδρῶπων*, vgl. Scholl. *Ἐπὶ* Plat. Gorg. 507 b wird *δίκαιος* auf das Verhalten gegen die Menschen, *δίκαιος* auf das gegen die Götter bezogen; *περὶ τὴν πόλιν*, Ar. Plut. 568. — Nach Arist. Eth. Nic. 5, 2, 8 *διώρεται τὸ δίκαιον τὸ τε νόμιμον καὶ τὸ ἴσον*. Insbesondere ist *δίκαιος* —

a) gleichmäßig; *ἄρμα οὐ δίκαιον ἀδίκων ἰππων συνεζευγμένων* Xen. Cyr. 2, 2, 26, was B. A. 344 *εὐπειθές* etcl. wird, ein gleichmäßig gefährt



Wagen od. übb. ein tüchtiger; u. so von Sachen: tüchtig, brauchbar, was so ist, wie es sein soll; *βοδός, ἵππος*, Xen. Mem. 4, 4, 5; *ἵππος δ. τὴν γνώθον*, mit gleichweiden Kinnbäden, Poll. 1, 196, im *Θρίγε* von *ἐκτροφῆρας*; vom *Ἄρτε*, dem *πονηρὸν* entgegengesetzt, Xen. Cyr. 8, 3, 88; — *αἱ ἐκατὸν ὀργάναι δίκαιαι εἰς στάδιον ἐξήλθεον* Her. 2, 149, gerade, vollständig 100 Klafter. — *Ἄρτε* auch *ἡτρός*, Hippocr.; *συγγραφεύς*, Luc. hist. conscr. 39. — b) gefeßt, maßig, recht; *πηδάλιον* Pind. P. 1, 85; *λόγος* Aesch. Suppl. 168; *ψήφος* Eum. 675; *γνώμη* Soph. El. 551; *μέμψις* Ar. Plut. 10; *λογισμός*, tüchtig, Dem. 60, 82; *καὶ ὁρθὴ ὁδός* 18, 15; auch *καὶ ὁρθὴ καὶ ἀδιάφθορος ψυχὴ* 18, 298; *καὶ προσήκουσα ἀπολογία* 19, 202, u. öfter *κρίσις*, *αἵτια* u. d., bei den Rednern; *χάριν παρασχεῖν* Soph. O. C. 1494, gebührend, wie Dem. 88, 25; *δίκαια λέγειν*, *πρᾶττειν*, Soph. O. R. 280 O. C. 829; Plat. Gorg. 460 b u. sonst; — *τὸ δίκαιον*, das Recht, Aesch. Prom. 187; Ar. Ach. 645; *τὸ δίκαιον οὕτω ἔφερε*, das Recht brachte es so mit sich, Her. 7, 187; *μέτὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου* Plat. Apol. 82 c, u. oft bei den Rednern; auch = ein Rechtsgrund; *δίκαια, δ' ἔχοντες* Thuc. 3, 54; *ὑπάρχει μοι καὶ τοῦτο τὸ δίκαιον* Dem. 12, 21; vgl. 22, 70; *τὰ τούτου τοῦ ἀγῶνος δίκαια* 25, 1; *τὰ τῶν προγόνων καλὰ καὶ δίκαια*, *ἔθις* u. Recht, 18, 68; *τὰ παρ' ἡμῶν δ.* Aesch. 1, 196; *δίκαια λέγειν*, Recht haben, Soph. O. R. 280; Thuc. 2, 72; aber *τὰ δίκαια πράττειν* u. a. Einen zur gebührenden Strafe stellen, Aesch. Ag. 812; abverb., *τὸ γὰρ δίκαιον*, und das mit Recht, Plat. Crat. 412 d; *ὡς γὰρ τὸ δίκαιον* Legg. II, 659 b; *ὥςπερ τὸ δ.*, wie es recht ist, Lach. 181 c; *τὸν δικαίων τυγχάνειν*, sein Recht erlangen, D. Hal. 5, 66; *τὰ δίκαια ἔχειν*, *λαμβάνειν*, vom gebührenden Solde, Xen. An. 7, 14, 17; vgl. Hell. 7, 4, 4; *τὰ δ. τοῖς ξένοις ποιεῖν* Plut. Dion. 40; *πάντα τὰ δίκαια ποιεῖν* u. a., Einem alles erweisen, was er billiger Weise erwarten kann, Arat. 48. Auch gegenseitige rechtliche Verhältnisse, Verträge, *τὰ πρὸς τινά* δ. Pol. 8, 21, 10; *τὰ πρὸς Σίλλαν δ.* Plut. Lucull. 8; *ἐπὶ συγγεμένους τισὶ δικαίους* D. Hal. 8, 51. — Die *ὑπόμνη* *ἐκ τοῦ δικαίου*, *σὺν τῷ δικαίῳ*, *κατὰ* u. *παρὰ τὸ δίκαιον* s. unter den Präpositionen. — *Ἐστὶ* gewöhnl. *δικαίων ἐστι*, mit folgdm inf., *τὸν σέβοντ' εὐεργετοῖεν* Aesch. Eum. 695; *ἐμὲ φράζων*, es ist recht, billig, daß ich sage, Her. 1, 39; Plat. u. A.; wofür noch üblicher die Attraction: *δικαίους εἰμι τὸνδ' ἀπὸ ἀλλήλων κακῶν*, es ist billig, daß ich befreit bin, Soph. Ant. 896; vgl. Ar. Nubb. 1265; *δικαίους εἰμι οὐνομα τοῦτο φέρειν*, ich verdiene, Her. 1, 82; u. so bei Arist.; Thuc. 1, 40; *δικαιοσύνη* *ἀπιστότατος εἶναι*, sie sind berechtigt, bes. mißtrauisch zu sein, 4, 7; *δικαίους ἐστε γνώμην ἔχοντες*, *ἔλπειν*, Andoc. 1, 8; Is. 5, 35; *δικαιοτάτος γὰρ εἰς τοὺς λόγους ἀπαγγέλλειν*, es ziemt sich, daß du gerade, Plat. Conv. 172 b, wie auch Xen. An. 5, 9, 8 *ὅς ἐδόκουν δικαιοτάτους εἶναι* die richtige Beantwortung; *τούτου τὴν αἰτίαν ἔχειν οὗτος ἐστίν δ.*, es ist recht, daß er, Dem. 18, 4; — Sp. Der Zusammenhang enstehet, ob es zu übersetzen: wertb., beugt, verpflichtet sein. — Adv. *δικαίως*, z. B. *μνᾶσθαι* (s. oben), gerechtf., billiger Weise, bei Dichtern u. in Prosa; *δικαίως ἔμος* Soph. Ai. 456, in Wahrheit mein eigen. — Compar. gew. *δικαιότερος*, nach E. M. 81, 8 u. Eust. 1441, 28 auch *δικαιότερος*; — *δικαιο-*

*τέρας*, Isocr. antid. §. 181; *δικαιοτάτα*, Ar. Av. 1222.

*δικαιοσύνη*, ἡ, Gerechtigkeit, die Eigenschaft und Handlungsweise des *δικαίου*, Rechtlichkeit; *δ. ἐστὶ τὸ τὰ αὐτὸ πρᾶττειν καὶ μὴ πολυπραγμαροῦν* Plat. Rep. IV, 438 a; vgl. Arist. Eth. Nic. 5; *Θεὸς ἄνομος* Xen. Mem. 1, 2, 24; *Βοήθη*, Inscr. 101; *εἰς τοὺς θεμούς* 102; der *ἐλεημοσύνη* entsprechend, Math. 6, 1, 2, u. sonst im N. T. — Von späteren Dichtern auch personifiziert als Göttin.

*δικαιοσύνη*, ὁ, *Ζεύς*, Beschützer der Gerechtigkeit, B. A. 84; Schol. II. 18, 29.

*δικαιοσύνη*, *ἥτος*, ἡ, Gerechtigkeit, Plat. Prot. 381 b; Xen. An. 2, 6, 26 u. A.

*δικαιοφύλαξ*, ὁ, Wächter des Rechtes.

*δικαίω*, fut. *δικαιοῦμαι* Thuc. 8, 40, für recht u. billig tractiren; *γένοιτο πλοῦς, ὅποι ποτὲ θεὸς δικαιοί* Soph. Phil. 770; *δικαίων τὸ βιαιοτάτων* Pind. frg. 151; vgl. Plat. Legg. IV, 714 c; u. pass., *δικαιωθείς*, bewährt, Aesch. Ag. 882. Dab. — a) wie *ἀξίω*, für recht halten, fordern, wollen; *οὐ γὰρ δικαιοὺς κλέων* Soph. Tr. 1234; vgl. O. R. 6; u. mit folgdm. *ὥστε* O. C. 1350; *νεκροὺς θάψαι δικαίω* Eur. Suppl. 526. So auch Her. 8, 42, 79; Thuc. 4, 122 u. Sp., wie Plat. Thes. 17. — b) richten, strafen, verurtheilen; Her. 1, 100; Plat. Legg. XI, 984 b; Thuc. 8, 40; Plat. Ages. 23; — *δικαιοσύναι*, *iusta pati*, *ἔσθ' ἀδικεῖσθαι* Arist. Eth. Nic. 5, 9.

*δικαίον*, *ἔδνος ὀρνίθων*, bei den Indiern, von den Griechen *δικαίον* genannt, Ael. H. A. 4, 41.

*δικαίωμα*, τό, das Recht oder Gerechtigemachte, — a) die gerechte Handlung; Arist. rhet. 1, 13; *ἔσθ' ἀδικημα* Eth. Nic. 5, 7; von *δικαιοσύνη* u. unterschieden, *ἐπανόρθωμα τοῦ ἀδικήματος*; dab. = Strafe, Plat. Legg. IX, 864 e. — b) Rechtsgründe, Ansprüche; im plur., Thuc. 1, 41; Isocr. 6, 25. — c) *κέρθ*, das Recht, was das Gesetz fordert, N. T.

*δικαίωμα*, ἡ, das Gerechtigemachen; — a) sowohl die gerichtliche Vertbeidigung, *Λυσ* bei Harpocr., der es *δικαιολογία* erkl., als die Verurtheilung, Verurteilung, Thuc. 8, 66; *ὑπὸ θεῷ* Plat. def. or. 21; Dio Cass. 40, 43. — b) gerechte Forderung, Rechtsgrund; *Λυσ*. 9, 8; Ansprüche, Thuc. 1, 141; Plat. Dem. 18. — c) übb. Ansicht vom Recht, D. Hal. 8, 10 u. öfter, wie Thuc. 8, 82, *τὴν ἐκδοῦσαν ἀξίωσιν τῶν ὀνομάτων ἐς τὰ ἔργα ἀντήλλαξαν* der δικαίως, wo man es „Guthüben“, „Billfür“ übersetzt.

*δικαιωτήριον*, τό, Plat. Phaedr. 249 a, u. ähnl. Stob. Floril. 121, 35, nach VLL. *δικαστήριον*, *κολαστήριον*, Strafort, Zuschhaus.

*δικαιωτής*, ὁ, der Richter, der Strafbende, Plat. Arat. 28 S. N. V. 8.

*δικάν*, fut. von *δικάζω*, Her. 1, 97.

*δικανίζω*, Proceß führen, Enst.

*δικανικός*, was sich auf das Recht u. die Proceß bezieht; *δημόσια* Ar. Pax 596, wie *τὰ δικανικά* Plat. Apol. 82 a und *λόγος δ.* Isocr. 18, 20 Proceß reden, die ihrer Formlichkeit u. ihres ausführlichen Vortrages wegen oft weitläufig u. ermüdend wurden; dab. in der Stelle des Plat. *καὶ φορτικὰ* dabeist; *σοφία δημηγορικὴ τε καὶ δικανικὴ* Plat. Rep. II, 365 d, u. öfter *ἡ δικανικὴ*, z. B. Gorg. 511 d, die Proceßführungskunst; *τέχνη* Plat. Theaet. 2. Die Rhetoren, wie Arist. rhet. 1, 1, unterscheiden *τὰ δικανικά* von *δημηγορικά*, die gerichtliche Werksamkeit. — *Ὁ δικανικός*, ein im Proceßführen erfahrener,

gewandelter Mann, Plat. Gorg. 512 b; vgl. Theaet. 201 a; u. Xen. Mem. 1, 2, 48. — Adv., λέγειν Charit. 5, 4.

**δικάρδιος**, mit zwei Herzen, Arist. H. A. 11, 40. **δικάρηνος**, zweifelhafte, Batr. 300; **δικάρηνος ἰλό-τροπος** Ariston. 1 (VI, 306).

**δικαρπύω**, zweimal Frucht tragen, Theophr.

**δικαρπος**, zweimal Frucht tragend, Strab. XVII p. 881.

**δικασία**, ή, Proceß, Streit, LXX.

**δικασμός**, ον, zum Proceß, Gericht gehörig; **μῆ-νες** Plat. Legg. XII, 958 b, wie Philaet. com. Schol. Ar. Av. 1047, u. **ἡμέραι**, ώρα, Poll. 8, 26, Gerichtstag, Zeit, dies fastus.

**δικασίς**, ή, das Nichten, Rechtsprechen, Schol. Ar. Plat. 277.

**δικασμός**, ό, dasselbe, Philo.

**δικασ-πολίς**, Richter sein, Stob. Floril. 48, 61.

**δικασ-πολίς**, ή, das Nichten, Rechtsprechen; **πᾶσι δικασπολίς ἀναπαίνειν** Orph. Arg. 379; Agath. 67 (XI, 376); Coluth. 12.

**δικασ-πόλος**, wer sich mit dem Recht u. den Pro-  
cessen beschäftigt, Rechtspfleger, Richter; Homer zwei-  
mal, von Königen: **Ἰλιάδ.** 1, 238 **νῦν αὐτὲ μιν**  
**(σκηπτρόν) νίεσ' Ἀχαιῶν ἐν παλάμῃς φορέουσι**  
**δικασπόλοι, ὃς τε θεμίστας πρὸς δῖος εἰρύνα-**  
**ται;** **Οδύσ.** 11, 186 **δαίτας ἕστας δαίνυνται, ἃς**  
**ἐποίησε δικασπόλον ἀνδρ' ἀλεγύνειν.** — Sp. 1.;  
Callim. Iov. 3; **σκηπτρόν** d. p. Rh. 4, 1178; **Phoe-**  
**nix Coloph.** Ath. XII, 580 e.

**δικαστεία**, ή, = **δικαστήριον**, Inscr. 8184.

**δικαστηρίδιον**, τό, ein Gerichtshof, Ar. Vesp. 808. Dim. von

**δικαστήριον**, τό, der Ort, wo Gericht gehalten wird,  
Gerichtshof, Gericht; **ὑπὸ δικαστήριον ὑπάγειν** Her. 6, 73, wie **εἰς δ. ἀγειν, ἀναβαίνειν, ἡμπεσεῖν**,  
Plat. Phaedr. 273 b Gorg. 486 b Rep. VIII, 553 b;  
**ἐπὶ δ. εἰθεῖν** Is. 1, 1; **τά δ. συγκλείειν** Ar. Equ. 1814 u. X. Auch wie bei uns, Gerichtshof, für „die  
„Richter“, **αὐτοὶ οἱ δικάζοντες** Th. Mag., Plat. Legg. IX, 880 c **ἵαν τὸ δ. τιμωρήτην δίκην**; vgl.  
Ar. Vesp. 624.

**δικαστής**, ό, der Richter, nach Recht u. Gesetz, wäh-  
rend der **κριτής** nicht bloß Prozesse entscheidet, son-  
dern Alles, und nicht nach juristischen Satzungen, son-  
dern nach der Billigkeit; Xenoph. Conviv. 5, 10 **δια-**  
**φθεῖρειν καὶ δικαστὰς καὶ κριτὰς**; — **δικαστής**  
Aesch. Ag. 1421 Her. 8, 81 u. Folgende; — der Richter,  
αἵματος Eur. Herc. Fur. 1150.

**δικαστικός**, den Richter betreffend; — **μισθός**, der  
Lohn, den jeder Geschworne für den Gerichtstag bekam,  
Schol. Ar. Vesp. 299; Luc. Dem. enc. 25, wie **δ.**  
**λήμματα** Plat. Pericl. 9, = **τὸ δικαστικόν**, Arist.  
Pol. 6, 5 u. X.; — **νόμος** Plat. C. Gracch. 5; **ό δικ.**,  
der in der Proceßführung geübt, erfahren ist, also =  
**δικανικός**, Xen. Mem. 2, 6, 88, wie **ή δικαστική**,  
Kunst der Rechtsverwaltung u. -sprache (vgl. **δικα-  
νική**), Plat. Gorg. 520 b Polit. 308 e. — Adv., **δικα-**  
**στικῶς**, nach Art der Richter, Luc. Hermot. 47.

**δικαστρία**, ή, sem. zu **δικαστής**, Richterin, Luc.  
Piscat. 9.

**δικατά-ληκτος**, mit 2 End., E. M. Bei Hephaest.  
= doppelt katalektisch, vom Metrum.

**δικαυλός**, einen doppelten Stengel haben, Theophr.

**δικεῖν**, f. ΔΙΚΩ.

**δι-κάλλα**, ή, eine zweijüngste Gasse od. Karst; Aesch.

rg. 184, 4; Soph. Ant. 250 u. Folgte. Vgl. **μά-  
καλλα**.

**δι-καλλίτης**, ό, der mit der **δίκαλλα** haßt od. gräbt,  
Luc. Tim. 8.

**δι-καλλο-εἰδής**, ες, von der Art, Gestalt einer **δι-  
κάλλα**, Schol. Plat. Rep. II, 370 d.

**δι-κεντρος**, mit zwei Ecken, **σχορπίων** Ael. H.  
N. 6, 40.

**δι-κέραιος**, mit zwei Hörnern, Epochen, **στορέθον**;  
Antip. Sid. 19 (VI, 111).

**δι-κερας**, ατος, τό, das Doppelhorn; Callixen. bei  
Ath. v. 202 b; eine Art Weidw. Poll. 6, 97.

**δι-κέραιος**, = **δικέραιος**, Sp.

**δι-κέρκος**, mit zwei Schwänzen, Ael. N. A. 12, 3.

**δι-κερος**, ον, = folgend, Suid.

**δι-κερος**, ωτος, = **δικέραιος**, Arist. II. A. 2, 1;  
Pan. H. h. 18 2; Ep. ad. 261 (IX, 142); der Weidw.,  
Agath. 29 (VI, 32).

**δι-κέφαλος**, zweifelhafte, Arist. H. A. 5, 4 u. Sp.

**ΔΙΚΗ**, ή, die Gitt, der Brauch, die Weise,  
das Recht; wahrscheinlich verwandt mit **δείκνυμι**,  
Wurzel **δικ-**, vgl. das Lat. **indico, dico.** — 1) die  
Gitt, der Brauch, die Weise, das Gesetz kommen:  
**ή τ' ἐστὶ δίκη βασιλῆων** Od. 4, 691; **αὐτὴ δίκη**  
**ἐστὶ βροτῶν, ὅτε κιν εὖ θάνασιν**, das ist die Art  
und Weise, das Gesetz der Sterblichen, 11, 218; **δι-  
κη δμῶν, μνηστήρων, θεῶν, γερόντων**, das eigen-  
thümlich, herkömmlich den Elfen, Greisen u. Zufom-  
mende, Od. 14, 59, 18, 275, 19, 48, 24, 255; **ή γὰρ**  
**δίκη, ὁππότε**, so pflegt es zu gehen, wenn, 19, 168;  
**ἥπερ ἱππομαχίας δίκη** Arr. An. 8, 15, 2. — **ἄφ-**  
**δίκην**, adv., nach Art u. Weise, wie; bes. bei Vergleich-  
ung mit lebenden Wesen, **λύκοιο δίκην**, wie ein Wolf,  
nach Wolfesart, Pind. P. 2, 84, der vollständiger **τὰν**  
**Φιλοκτήτου δίκην ἐρέπων ἱστορεῖσθαι** I, 50 sagt,  
Schol. **τρόπον μετερχόμενος**, seine Weise befolgend,  
wie Philolett; **κυνός, ἀγύλου, ναυτίλων**, Aesch.  
Ag. 3 Ch. 198. 200; **πῶλον δ.** Soph. frg. 587;  
**πολεμίων** Eur. Hec. 1162; **ὄρνιθος, βοσκημάτων**,  
**τοξότου**, Plat. Phaedr. 249 d Rep. IX, 586 a Legg.  
IV, 705 e; seltener bei leblosen Dingen, wie **ἰδατος**,  
**ὀνειράτων, χύματος**, Aesch. Spt. 85 Ag. 477. 1154;  
**ἀγγεῖου δίκην πεπληρωσθαι** Plat. Phaedr. 285 d;  
**κρατήρος δ.** Legg. VI, 773 c; **τυμπαίων** Strab.  
XI p. 506; — **κατὰ γὰρ δίκην**, Hippocr., gehörig,  
— 2) die Gerechtigkeit, personificirt als **Ζ.** bei  
Zeus u. der Themis, Hes. Th. 902 u. A. D., bes. Trag-  
die das göttliche u. menschliche Recht, **θεῶν, δαιμόνων**,  
Soph. Ant. 866. 912; der **βία** entgegengesetzt, II. 16,  
388; vgl. Od. 14, 84; Hes. O. 278; **δίκης ἐπισθενεῖ**,  
des Rechts ermangelnd, es entbehrend, II. 19, 180;  
**δίκην ἰδόντα εἰπεῖν**, am besten Recht sprechen,  
18, 508; **δίκας λαὸς εὐθύνειν** Pind. P. 4, 158;  
**πειραίνειν** I. 7, 24; **δίκην παραβαίνειν, μισαίνει**,  
Aesch. Ag. 763. 1654; **ἔξω τῆς δίκης βαίνειν** Plat.  
Legg. IX, 876 e; vgl. Eur. Andr. 788. — Als adver-  
biale Verbgn merke man: **ἐν δίκῃ**, im Recht, gerecht;  
Soph. Tr. 1958; Pind. Ol. 6, 12 u. öfter; Plat.  
Phaedr. 266 a Legg. XII, 945 d; **σὺν δίκῃ**, Aesch.  
Spt. 426; Soph. Tr. 278; Pind. P. 9, 99; Her. 1,  
115; und eben so **δίκῃ**, II. 28, 542; Soph. El. 70,  
öfter; Plat. Critia. 112 e; **μετὰ δίκης**, Legg. I.  
648 e; **κατὰ δίκην**, Eur. Tr. 887; Plat. Legg. III,  
696 d; **διὰ δίκης πᾶν ἔπος ἔλακον** Aesch. Ch.  
776; **πρὸς δίκης**, Soph. El. 1202; der Ggts ist  
**παρὰ δίκην**, Pind. Ol. 2, 18 I. 6, 47; Plat. Legg.

VI, 757 e; *ἀνευ δίκης*, Aesch. Eum. 554; *ἄτερ δίκης*, Suppl. 703; *βίε δίκης*, 480; *πέρα δίκης*, Soph. El. 511; *δίχα δίκης*, Plut. Ages. 82. — 3m plur. bei Hom. = Rechtspflege; *Ἀνίκην εἰρυντο δίκης* τε καὶ σθένει ψ. II. 16, 542; (*Νέστορω*) *πῆρλοιδε δίκας ἥδ' ἐφρόνιν ἄλλων* Od. 8, 244; vgl. 9, 215. 11, 570. So *δίκας σκολιαί*, ungetreute Verwallung des Rechts. Hes. O. 217. — 8) *Rechtsache*; *Proceß*; *δίκην κρίνειν*, Aesch. Eum. 411. 446; *Soph. Phil.* 1850 u. A.; *δίκην δικάζειν*, Her. 8, 31 u. Folgte; *δίκην κατ' ἄλλου ἀνδρὸς ἐψηγισαν* Soph. Ai. 444; *διὰ δίκης ὡν πατρί*, anfliegend, Ant. 738; die Werbung *ἐς δίκην ἀγειν*, *δίκην λαγγάνειν*, *αἰεῖν*, *διώκειν*, *φείγειν*, *ἐπεξέροχασθαι* f. unter diesen Verbs; *δίκην ἔχειν*, einen Proceß haben, verlagelt sein, Plut. Mar. 6; — die Proceßhandlung selbst, *τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης* Plut. Phaed. 58 b; *πρὸ δίκης*, von gerichtlicher Entscheidung, Is. 5, 10; Plut. Fab. 9; *μετὰ τὴν δίκην*, Is. 5, 9; *δίκη γίνεσθαι*, die Sache kommt zur richterlichen Entscheidung, Thuc. 2, 58; — *δίκην μακρὰν λέγειν* Ar. Vesp. 777, wie oft bei Rednern; Xen. Mem. 4, 8, 1 *δίκην εἰπεῖν*, causam dicere, seine Sache vor Gericht führen. — Bei den Athenern ist *δίκη* in engerer Sinne u. im Ggß von *γραφῇ* = die Privatklage. Vgl. Meier u. Schömann Ant. Proceß S. 165 ff. — 4) die richterliche Entscheidung, Strafe, Buße; am gewöhnlichsten *δίκην δοῦναι*, Aesch. Prom. 9 Soph. Ant. 228 Her. 1. 2 u. A., die Strafe leiden, die Buße entrichten; auch *ὀφείειν*, Soph. O. R. 552; Eur. Hec. 1258; *τίνας*, Soph. El. 290; *ἐκτίνας*, Her. 9, 94; Plut. Phaedr. 249 a; auch im plur., *τίνας μακρὸς δίκας* Aesch. Or. 530; *δίκην δίδοναι ὑπὸ τινος*, bestraft werden, Plut. Gorg. 525 b; *δίκην δίδοναι καὶ λαμβάνειν παρ' ἄλλήλων* Her. 6, 83, allgemeiner. Recht geben u. empfangen; bef. von den athenischen Bundesgenossen, welche nach Athen kamen u. dort ihre Proceße führen u. entscheiden lassen mußten, wie *δίκας δίδοναι ἤθελον παρὰ τῶν*, sich einem Gerichte unterziehen, Thuc. 1, 28; *δίκας τῶν διαφόρων ἀλλήλοισ δίδοναι καὶ δέχεσθαι* 1, 140. Aber Her. 1, 115 ist *δίκην ελαβε* er erhielt seine Strafe; — *αἰτεῖν δίκην τῆς ἀπαγωγῆς*, *φονγῆς*, τοῦ φόνου, 1, 2. 4, 164. 8, 114; *δίκην ἐλάσθαι*, ἔχειν, Genugthuung erbalten, haben, 9, 94; *δίκην ἐπιδέναι*, ὀφλεῖν u. ä. f. unter den entsprechenden Verbs.

**Δικηγορέω**, einen Proceß führen, Eust.

**Δικηγορία**, ἡ. Proceßführung, Eust.

**Δικηγορικός**, nach Art eines Sachwalters, Eust.

**Δικηγόρος**, ὁ, Proceßführer, Sachwalter, Sp.

**Δί-κῆλος**, ὁ, der einen doppelten Bruch hat, Paul.

**Aeg.**

**Δίκησις**, ἡ, Strafe, LXX.

**Δίκη-φόρος**, *Recht bringend*, *rächend*, *strafend*; *Ζεὺς* Aesch. Ag. 511; *ἡμέρα* 1559; Ch. 118 *πότ' ἔρα δικαστήν ἢ δικηφόρον λέγειν*; Richter od. Rächer? **Δικίδιον**, τό, dim. von *δίκη*, Proceßlein, Ar. Nub. 1098 Vesp. 511.

**Δικλῆς**, ἰδος, ἡ, zweiflügelig, von Thüren; entweder gebildet aus *δῖς* und *κλίω*, doppelt angelehnt, oder aus *δῖς* und *κλέω*, *κλείς*, doppelt geschlossen oder doppelt schließend; vgl. Drac. p. 56, 18. Darauf, daß sich die zweite Sylbe hier und da mit *es* geschwieben findet, ist schwerlich viel Gewicht zu legen; Hippocrat. p. 788 g *ὑπὲρ δίκλειδος θύρας*; Apollon. Lex. Homer. p. 59, 2 *Δικλείδες δίδυρος*. Bei

Homer erscheint das Wort dreimal: *Odysse. 2, 845 κλησάται σανίδες*, *Δικλίδες*; 17, 268 *θύρας δ' κλίδες*; *Iliad. 12, 455 σανίδων*, αἱ οἱ πύλας εἰρυντο πύκα στιβαρῶς ἀρκευτάς, *Δικλίδας* ὠνηλαίς· *δοιοὶ δ' ἐντοσθεν ὄχῃες εἶχον ἐπημοιβὰς*, *μὲν δὲ κλῆς ἐπ' ῥήρας*. — Sp. D.; auch *σταθμοί*, Ar. Rh. 4, 26; im sing., *θύρην Δικκλῆα* Arat. Phaen. 142; ohne Zusatz, Doppelthür, Theocr. 14, 42; Mel. 121 (VII, 182).

**Δικο-γραφία**, ἡ, Isocr. 15, 2, das Schreiben von Proceßreden für Andere.

**Δικο-γραφικός**, nach Art der Proceßschriften, Poll. 8, 24 aus Isocr.

**Δικο-γράφος**, wer Proceßschriften, Reden für Andere schreibt, Poll. 8, 24; D. L. 6, 16.

**Δικο-δίκης**, ὁ, der Proceße, Handel sucht, Luc. Lex. 9.

**Δί-κοκκος**, mit zwei Kernen.

**Δικο-λέκτης**, ὁ, *δικολόγος*; Palld. 187 (x, 48); Ep. ad. 350 (Plan. 818).

**Δι-κόλλυβον**, τό, eine Münze, = 2 *κόλλυβον*, nach Bergl's Em. Ar. bei Poll. 9, 63; f. *τρικόλλυβον*.

**Δικο-λογέω**, Gerichtsteden halten, Arist. rhet. 1, 1.

**Δικο-λογία**, ἡ, Gerichtstede, Arist. rhet. 1, 1.

**Δικο-λόγος**, ὁ, Gerichtsdienner, Sachwalter; Plut. Lucull. 1 u. öfter.

**Δι-κόλυρος**, doppelt abgestumpft; *πυραμῖς* Nicom. arith. 2, 14.

**Δι-κόλπος**, mit doppeltem Busen, Galen.

**Δικο-λόμης**, ὁ, nach B. A. p. 35 *ὁ ἐν ταῖς δίκαις λυμαινόμενος*, Ehyorhant.

**Δικο-μήτρα**, ἡ, nach B. A. p. 35 *οἷον μήτηρ δίκων*, sein Wort, Proceßmutter.

**Δικο-μαχέω**, einen Rechtsstreit führen, Alciph. 8, 29.

**Δι-κόνηδλος**, zweigelenkig, Arist. H. A. 1, 15.

**Δι-κορμος**, zweifämmig, Artemid. 5, 74.

**Δι-κορος**, mit zwei verschiedenen Zipfeln, VLL.

**Δικορ-ράπτῃς**, ὁ, = *δικορράφος*, B. A. p. 35.

**Δικορ-ραφῆς**, Proceße anzustellen; Ar. Nubb. 1466 Av. 1435; Apollod. Stob. fl. 46, 15.

**Δικορ-ραφία**, ἡ, das Anstellen von Proceßen; Man. 2, 296; Schol. Ar. Nub. 1014.

**Δικορ-ράφος**, ὁ, der Proceße anzustellen; Aristaeon. 2, 3; B. A. 35.

**Δι-κορρος**, zweiförmig, VLL.

**Δι-κόρυμπος**, zweigipflig; *Παρνασσός* Luc. Char. 5; Philostr.

**Δι-κόρυμπος**, dasselbe; *πλάξ*, *σέλας*, Eur. Bacch. 307 Phoen. 235; *Ιταλία* Strab. 2, 4, 8. Bei Arist. H. A. 1, 7 u. Poll. 2, 43 = mit doppeltem Ecktisch der Haare.

**Δικο-τέχνης**, ὁ, Rechtskünstler, D. Chrys.

**Δικο-τροπέω**, rsl. VLL. durch *πυγαδεύω*.

**Δι-κότυλος**, vom Polypen, mit zwei Reihen Saugwarzen; Arist. H. A. 4, 1; vgl. part. anim. 4, 9. — Zwei Kothlen enthaltend, *λήκυθος* Sotad. Ath. VII, 298 (v. 33); vgl. Dionys. com. ib. XI, 467 d; Polyaeon. 8, 16, 2.

(*δικῶν*); *ἐδικώθησαν*, sie wurden gerichtet, Cic. Verr. II, 5, 57, scheint in *ἐδικαιώθησαν* zu ändern.

**Δι-κράης**, ἔς, nach Suid. u. Eust. = *δικέφαλος*.

**Δι-κραίος** (*κραιά*), zweifaltig, Hippocr.

**Δι-κραύτης**, ἡ, die, die Zweifaltung, Hippocr.

**Δι-κραιῶν**, in zwei Theile spaltend, Hippocr.

**Δι-κραιρος**, zweifaltig; *ὄλκαι* Ar. Rh. 4, 1618; zweihörnig, Pan. Agath. 29 (VI, 82).

δι-κράνος, zweifelhafte; τὸ δίκρανον, Zweifeln, Zweifel; δι-κράνοις ἐξωθεῖν τῆς οἰκίας, furca expellere, Luc. Tim. 12.

δι-κράνώ, zweifelhafte machen?

δι-κρατῆς, ἐς, doppelmaßig; Ἀρεΐδαι, d. i. die zwei Herrscher, Soph. Ai. 246; δικάρατες λόγχοι Ant. 145, nach dem Schol. = zweifelhafte, od. täflicher: doppelgewaltig, οὐκ ἀλλήλους ἀπέκτειναν, nicht die mit beiden Händen geschwungenen, großen.

δι-κροός od. δικρός, fassgen δίκρους u. δικρούς, (= δίκρανός, Phryn. p. 238; nach Lobd von κρώω (κρούω); zweifelhafte, doppelte, f. B. δίκροῦς ἐὼ θοὺν τὴν θεόν (vgl. δίκρανός) Ar. Pax 687; Arist. H. A. 4, 2 part. anim. 2, 17, u. öfter die erste Form; δίκροον ξύλον, Gabel, Timocl. com. Ath. VI, 248 c; ἡ δίκροα, Spalt, Einschnitt, Arist. H. A. 8, 1. Auch δικρός, Xen. Cyn. 10, 7; od. δίκρος, f. B. δίκρα δίψας Aesch. frg. 42. Vgl. Lob. zu Phryn. a. a. O. u. Paralip. I p. 42.

δι-κροσσόν, περιβάλλον, mit doppelsem Saume, Poll. 7, 72; vgl. Schol. Ar. Plut. 729.

δι-κροτός, zweimal schlagen, vom Pulse; Galen; — von beiden Seiten geschlagen; κόπαι, doppelte Ruder, Eur. I. T. 408; ἀμαξίτος, mit zwei Geleisen. El. 775; gew. vom Schiffe, = δίηρης, nach E. M. (vgl. oben, Poll. 1, 82) mit zwei Reihen Ruderbänken; neben μονόκροτοι Xen. Hell. 2, 1, 28; vgl. Arr. An. 6, 5, 4; Luc. Amor. 6; Ant. Th. 49 (VII, 640); τριήρης, δίκροτα, κέλπτες stellt Poll. 5, 62, 8 zusammen; öfter bei Sp.

δι-κρονός, mit zwei Quellen, Sprudelröhren; D. mox. Ath. XI, 469 a.

δικταμνίτης οἶνος, mit Diktamnum abgezogener Wein, Diosc.

δικταμνον, τό, oder δικταμνος, ἡ, auch δικταμον u. δικταμος geschrieben, ein Kraut, vom Berge Dikte auf Kreta benannt, welches Wunde aus den Wunden ziehen sollte, Arist. H. A. 9, 6; Theophr. u. A.

δικτάτωρ, ορος, ὁ, der röm. Dictator, Poll. 8, 87 u. A. Bei D. Hal. 5, 78 u. öfter gen. δικτάτωρος.

δικτατωρεῖω, Dictator sein, D. Cass. 48, 1, öfter.

δικτατωρία, ἡ, Plut. Fab. 3, u. δικτατωρεῖα, die Dictatur, D. Hal. 5, 73.

δικτυ-αγωγός, ὁ, Netzfürer, Fische, Poll. 5, 17.

δικτυ-άλωτος, mit dem Netze gefangen, Synes.

δικτυ-βόλις, das Netz werfen, fischen, Dioel. 2 (VI, 186), l. d.

δικτυ-βόλος, ὁ, der Netzwerfer, Fische; Apollind. 7 (VI, 105); Opp. H. 4, 578.

δικτύδιον, τό, dim. von δίκτυον, Poll. 7, 179.

δικτυία, auch δικτύα geschrieben, ἡ, Netzfischerei, Ael. H. A. 12, 43.

δικτυς, οἷ, eine un'erkannte Thierart in Libyen, Her. 4, 192.

δικτυός, ὁ, Netzfische, Ael. H. A. 1, 12; Strab. VIII p. 384.

δικτυέω, mit dem Netze fischen, Sp.

δικτυννα, ἡ, die Jägerin mit dem Gern, Beiname der Artemis; f. nom. pr.

δικτυο-βόλος, ὁ, = δικτυβόλος, Poll. 7, 187.

δικτυο-αἰθῆς, ἐς, netzartig; πλέγμα Galen.

δικτυο-θήρας, ὁ, = δικτυβόλος, Schol. Theocr. 1, 40.

δικτυο-θηρευτική, ἡ, sc. τέχνη, die Netzfischerei, Poll. 7, 189.

δικτυό-κλωστοι, σπείρας, Soph. Ant. 846, ch., netzgefronnene Kreise, d. i. das geflochtene Netz.

δίκτυον, τό (δικεῖν), das Netz; bes. — a) Fische; netz; Od. 22, 886 δίκτυον πολυωνῶ, ἀπαξ εἰρημῶν; Aesch. Ch. 499; Soph. frg. 783; καὶ ποταῖοι Plat. Soph. 220 c; f. bes. die comp. — b) Jagdnetz; Her. 1, 128; Stollgarn. bes. das größte im Ggß der kleineren ἀρνες, Xen. Cyn. 2, 5; Poll. 5, 26; Ar. Av. 1088 u. A. — c) übert. u. εἰς ἀνέραντον δίκτυον αἰγῆς ἐμπλεχθήσεσθαι Aesch. Prom. 1080; ἐπὶ τρώας πόρους ἵσθαλες δ. Ag. 849; δίκτυα δυσόρατα ἐνεπετάσσουσιν Xen. Cyn. 1, 6, 19. — d) bei Hesych. der durchlöcherete Boden eines Siebes.

δίκτυο-πλόκος, ὁ, Netzfische, Poll. 7, 179.

δίκτυο-ποῖός, ὁ, der Netzmacher?

δίκτυο ὅλος, ὁ (ἐλκω), Netzfische, Fische; Poll. 1, 96; Iamb.; — οἱ δ., ein Stück des Netzes, das auch δικτυοὺργοι genannt wird, Ael. N. H. 7, 47.

δίκτυός, netzförmig machen, LXX.; δικτυωτός, gegittert; θύρα, Gitterthür, Poll. 15, 80, 8; θύρανος D. Sic. 18, 26, u. a. Sp.

δίκτυος, ἡχώ, doppelte tönend, Nonn. D. 10, 225.

δίκτυς, ὁ, nach Hesych. Isoton. = ἰκτίνος.

δίκτυ-ᾠδῆς, es, = δικτυοειδῆς, Schol. Ar. Vesp. 99.

δίκτυος, zweifelhafte; δῆγμα Liban.; τό δ., bes. selbe, D. Cass. 76, 7.

δίκτυος, zweifelhafte; κάμηλος Geop.

ΔΙΚΩ, nur aor. ἴδω, δικάω, von den Allen stets = βέλλω etw., werfen; πέτρα Pind. Ol. 11, 72; στεφάνους P. 9, 123; τειδῶς Aesch. Ch. 97; πεδῶς σώματα Eur. Bacch. 601; vgl. Phoen. 643, 672; Aristaeon. 2, 1 bildete ein praes. τόξα δίκω. Vgl. δίκω, δίκω.

δίκωλος, zweifelhafte; σφενδόναι Lycophr. 686.

δίκω Gramm. u. Rhett. = zwei πόλα, Eschschicht, habend.

δίκωπῶς, zwei Ruder führen, Ar. Eccl. 1091.

δίκωπῶς, ἡ, Doppelruder; Luc. Contempl. 1; Schol. Thuc. 4, 67.

δίκωπος, zweifelhafte; σκάφος, ἑλάνη, Eur. Alc. 252, 444; Sp., wie Pol. 84, 3, 2.

δίκωπιδον, φόν, mit zwei Weibern, Schol. Eur. Or. 455.

δίκωπιδον, τό, Doppelstafel, Ath. IV, 129 c.

δίκωμμα, τό, bei Sp. eine Schlussart, durch welche der Gegner von zwei Seiten, er mag zugeben od. nicht, gefangen wird.

δίκωμματος, aus zwei Sätzen bestehend; τό δ., = vorigem, Sp.

δίκωπτος, auf zwei Weisen zu nehmen, zu verführen, Schol. Il. 2, 642.

δίκωπος, zweifelhafte; wiederholend, Poll. 2, 118; doppelzüngig, N. T.

δίκωπος, mit zwei Zangen; αἰγῆ Aesch. Ag. 629.

δίκωπος, zweifelhafte; πέτρα, der Paros, Soph. Ant. 1113.

δίκωπῶς, ein Doppelstafel; Pol. 10, 21, 4; Suid.

δίκωπῶς, ὁ, Anführer einer δίκωπῶς; Arrian. tact. 18.

- δι-μακρος**, mit zwei langen Epiben, Drac. 59, 10.
- δι-μάχαι**, *oi*, die auf zweifache Art Kämpfenden, Poll. 1, 182; so auch D. Sic. 5, 83 zu lesen, wo das Folgende als v. l.
- δι-μάχαιρος**, mit zwei Schwertern kämpfend, Artemid. 2, 82.
- δι-μέδιμνον**, τό, ein Maas von zwei Medimnen, Hesych.
- δι-μερής**, *es*, zweitheilig, aus zwei Theilen bestehend, Arist. H. A. 1, 14 u. Sp.
- δι-μέτροντος**, zwei Metreten fassend, *κώθωνες*, Ath. v, 199 f.
- δι-μετρος**, aus zwei Maassen od. zwei Versfüßen bestehend, Gramm.
- δι-μέτ-ωπος**, doppeltstirnig, von Festungswerten, App. B. C. 5, 38.
- δι-μηνας**, zwei Monate alt, Hippocr. u. Sp.
- δι-μήνιος**, zweimonatlich; *σιτος*, *μισθοφορά*, D. Hal. 9, 17; D. Sic. 17, 69 u. öfter; *τὸ διμήνον*, Zeit von zwei Monaten, 17, 48, wie *ἡ διμήνος*, Pol. 6, 84.
- δι-μήτριος**, *ο*, = folgm, E. G. p. 446, 27.
- δι-μήτωρ**, *ορος*, vor. *διμάτωρ*, zwei Mütter habend, Bacchus; Alexis bei Ath. II, 89 b; Orph. H. 49; D. Sic. 3, 62.
- δι-μυτος**, doppeltfödig, zweidrüsig, Sp.
- δι-μύριος**, = folgm, VLL.
- δι-μυρος**, mit zwei *μύτρας*; *κανσία* Plut. Dem. 41, 1. d.
- δι-μυαίος**, zwei Minen werth, Arist. Oec. 2, 5 u. Sp.; auch *διμυαίος*, Themist. 28 p. 551, 28.
- δι-μυαίος**, ion. für *διμυαίους*; *ἀποτιμήσασθαι*, auf zwei Minen schätzen, Her. 5, 77.
- δι-μυρία**, *ἡ*, doppelte Portion; Xen. Lac. 15, 4; bes. doppelte Sold, Hell. 6, 1, 4 u. Sp. — Bei Ael. Tact. eine halbe Cohorte.
- δι-μυρίτης**, *ο*, der eine doppelte Portion, doppelten Sold erhält; Arr. An. 7, 28, 5; Luc. lov. trag. 48. — Bei Ael. Tact. = Anführer einer halben Cohorte.
- δι-μοιρος**, doppelt getheilt, doppelt; Aesch. Spt. 832; vgl. Suppl. 1056; — *τὸ διμοιρον*, eine halbe Drachme, = 5 Obolen, Plat. Ax. 866 c; ein halbes Pfund, Plut. C. Gracch. 17.
- δι-μορφος**, doppelgestaltig, Lycophr. 111, 892; vom Hermaproditen, D. Sic. exc. p. 519, 8.
- δι-μόρφωτος**, dasselbe, Man. 4, 45.
- δι-μυθος**, *λύχνος*, mit zwei Wochten, Comic. bei Ath. xv, 700 f.
- δινα**, *ἡ*, = *δίνη*, Ath. VIII, 883 d.
- δινάξω**, = *δινέω*, Artemidor. bei Ath. VIII, 833 f, wohin auch wohl *δινάσασθαι* Pind. frg. 70 gehört, obwohl die Lesart jw.
- δινευμα**, τό, kreisförmige Umbrehung; *Χαρίτων*, vom Tanze, Ar. Th. 122; Xen. de re equ. 3, 11 u. Sp.
- δινεώ**, drehen, und intrans. = sich drehen. Homer: Iliad. 18, 543 *ἀροτῆρες ζεύγεα δινεού-τες*; Iliad. 18, 606 Odys. 4, 19 *δινέουσιν κατὰ μέσσοις*, Tänzer, vgl. Apollon. Lex. Homer. p. 62, 15; Odys. 19, 67 *δινεῶν κατὰ οἶκον*, sich umher-treiben; Iliad. 4, 541 *ὅς τις δινεῶν κατὰ μέσσοις*, sich bewegen, auf dem Schlachtfelde; Iliad. 24, 12 *δινεῶσ' ἄλῳων παρὰ θιν' ἄλός*, unruhig umherwan-deln; Iliad. 23, 875 *τῇ δ' ὅ γε δινεούσαν ὑπὸ*

- πτερυγος βάλα μέσσην*, eine in der Luft kreisende Taube. — Eur. Phoen. 798; öfter sp. D., wie Ap. Rh. 1, 1184 Opp. H. 1, 876.
- δινέω**, im Kreise herum-drehen, treiben, herum-schwingen; Apollon. Lex. Homer. p. 59, 8 *δινεῖν σσιστρέφειν*; *σὺλον*, die Wurfscheibe vor dem Wurfe im Kreise umschwingen, II. 23, 840; *μοχλόν*, (in des Kutschers Auge) herum-drehen, Odys. 9, 884. 888; *ἵππους ἀσπίδα*, Aesch. Spt. 444. 472, wie Theocr. 24, 10; *δύμα* Eur. Or. 1459; *λίον*, vom Fächer, Strat. 22 (xii, 180); auch in sp. Prosa, Dion. Hal. 1, 15. — Im pass., sich herum-drehen, umher-schwin-gen; *νήσον θαυμάζοντες δινεόμεσθαι κατ' αὐ-τήν* Od. 9, 153; *πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστεα δινη-θῆναι πλαόμενος* 16, 63; Pind. *κατὰ τριόδων δινάσθην* P. 11, 88; von einem Wundwunden Odys. 22, 85 *περιρρηθῆς δὲ τραπέζῃ κάππεσε δινη-θείς*, var. lect. *ιδυνθείς*, f. Scholl.; *ὅσας δινεί-σθην*, vom Umherrollen der Augen, II. 17, 680; *ἐπὶ τροχῷ δινεῖσθαι* Plat. Euthyd. 294 e; vom Tän-zer, Xen. An. 5, 9, 9. — Auch das act. steht in die-ser Bedg., vom Tänzer, sich im Kreise herum-drehen, II. 18, 494; *ἀνὰ νῆσον δινέον* Ar. Rh. 2, 695; *βλεφάροις*, im umher-drehen, Eur. Or. 887. — *Φο-μετρίῃ* compos. *ἀμφιδινέω*, *ἐπιδινέω*, *περιδι-νέω*, *στρεφιδινέω*; vgl. *δινεῶν*, *δινώω* und *δίνω*.
- δίνη**, *ἡ* (vgl. *δίω*), das Herumdrehen im Kreise, der Wirbel, bes. Wasserstrudel, gew. im plur.; bei Homer siebenmal, von Flüssen: Odys. 6, 116 *βα-δείη δίνη*; Iliad. 21, 218 *βαδείης δίνης*; vs. 239 *δίνῃσι βαδείῃσιν μεγάλῃσιν*; *ὅσῃ* adject. *δίνῃ-σι* vs. 182; *δίνας* vs. 11, 853; *δίνης* vs. 246. Daß das Wort im 21. Buche der Ilias jedesmal erscheint, sonst aber in der Ilias nicht, ist lediglich Zufall, wie z. B. Iliad. 14, 484 *ἑρροῖες ποταμοῖο, Χείρθου δινήεντος* beweist, f. *δινήεις*, *ἀργυροδίνης*, *βα-θυσδίνης*. — Hes. Th. 791; Eur. Or. 1810 u. öf-ter; im sing. Troad. 210, wie Aesch. Eum. 529; Plat. Crat. 489 c; *Τυρσηνίς*, das Meer selbst, Blan. 8 (ix, 308); ὕδρ. = Umschwingung; *ἀεράκτου δίνη* Plat. Rep. x, 620 e; *ἀεμώκης* Ar. Av. 697; *οὐ-ράνιος* Eur. Alo. 244, vom Wirbelwinde; übertr., *ἀνίγκης* *στερβῆναι δ.* Aesch. Prom. 1054; vgl. Ag. 969.
- δινήεις**, *εσσα*, *εν*, Strudelreich *ὁ δίνας ἔχων*; bei Homer nur von Flüssen und nur im singular. mascul.: *δινήεις* Iliad. 21, 125; *δινήεντος* Iliad. 2, 877. 14, 434. 21, 2. 22, 148. 24, 693 Odys. 11. 242; *δινήεντος* Iliad. 5, 479. 8, 490. 20, 392; *δινή-εντα* Iliad. 21, 206. 382 Odys. 6, 89. Vgl. *βαθυ-δινήεις*. — Eur. Cycl. 46 u. sp. D., wie Ap. Rh. 2, 551; bei Mosch. 2, 55 ist *τάλαρος δ.* = der unun-terte.
- δινήθω**, *ο*, = *δινήεις*?
- δίνημα**, τό, = *δινευμα*, Man. 4, 553.
- δίνησις**, *ἡ*, das Umbrehen im Kreise, Wirbeln, Epl-cur. bei D. L. 10, 90 u. Sp.
- δινήτος**, im Kreise gedreht; *πίτρος*, vom Mühl-stein, Philp. 76 (vii, 394).
- δινος**, *ο*, 1) = *δίνη*, Wirbel; *αἰθέριος* Ar. Nub. 379; Schwindel, Hippocr., vgl. *σκοτοδινία*; — eine Art Tanz, Schol. II. 3, 891. — 2) nach Eust. u. E. M. ein Werkzeug der Drechsel, u. das ein großes rund-gebrehtes Feinzeßel, Ar. Vesp. 618, nach dem Schol. *ἀγγεῖον τι κεράμιον οἶνου, στρογγύλον κάτω*; vgl. Ath. xi, 467 d, wo *δείνος* steht. Bei den Rhyt-

näher auch *ποδομπτήρ*. — 3) die runde Dreschfenne, Ath. a. a. D., Ael. H. A. 2, 25, wie auch Xen. Oec. 18, 5 für *δινός* zu schreiben; denn in den VLL. ist oft *δινέω* u. d. wegen des langen *ε* geschrieben.

*Δινώω*, rund machen, dreschen; davon *adject. verbal.* *δινωτός*, gerundet, rund gedrescht, überhaupt wohl = zierlich gearbeitet; Homer dreimal: Iliad. 13, 407 *ἀσπίδα πάντοσ' ἑσθλὴν τὴν ἄρ' ὃ γυρνοῖται βοῶν καὶ νόρῳ χαλκῷ δινωτῇ φρεσσε*, *δύω κανόνεσσ' ἀραρυῖαν*, Apollon. Lex. Homer. p. 59, 4 *δινωτῇ στρογγύλῃ*; Iliad. 8, 391 *δινωτοῖσι λέγεσσι*, Scholl. Aristonic. *ὅτι δινωτά* (es ist wohl unbedeutend *δινωτά* zu schreiben; Friedlaender *δινωτά*) *λέξη λέγει ἥτοι διὰ τὸ τετορεσθῆναι τοὺς πόδες, ἢ διὰ τὴν ἐντάσιν τῶν ἱμάντων*. *πρώτη γὰρ ἔχρωντο τῇ διὰ τῶν ἱμάντων πλοχῇ*, Apollon. Lex. Homer. p. 59, 5 *δινωτοῖσι λεχέσσιν στρογγύλοις, ἀπὸ τῆς τῶν κλισιόσδων περιφερείας*; Odys. 19, 56 *κλισίῳν, δινωτῇν ἐλέφαντι καὶ ἀργύρῳ*, vgl. oben (*ἀσπίδα*) *βυνοῖσι καὶ χαλκῇ δινωτῇ*. — Sp. D.; *δινός* Apoll. Rh. 8, 44.

*Δίνω*, = *δινέω*; bei Hes. O. 595 ist *Δημήτερος ἀπὸν δινέμεν* = auf der Zenne ausdreschen; vgl. Callim. bei E. M. 74, 16 u. Suid.

*Διν-ώθη*, es, = *δινήεις*; Dio Cass. 68, 13; *τὰ δινώθη τοῦ ποταμοῦ* Plut. Cat. mai. 20.

*Διξέ*, *ἀντος*, ö, eine sicilische Kupfermünze, zwei *χαλκοὶ* geltend, Poll. 9, 81, aus Arist.

*Διξοτόν*, τό, zwei *ξίσται* enthaltend, Schol. Ar. Th. 847.

*Δι-ξοος*, zweispaltig, Theophr.

*Διξός*, ion. = *δισσός*, w. m. f.

*Διό*, = *δε* 's, weßwegen, weßhalb, Plat. Gorg. 518 a u. Folgte.

*Διο-βλής*, *ἦτος*, ö, vom Zeus, d. i. vom Blitze getroffen; *Τυφώς* Schol. Pind. P. 8, 22.

*Διό-βλητος*, ö, dasselbe, Ael. II. A. 6, 62 u. a. Sp.

*Διό-βολος*, dasselbe; *κύριος*, Donner, Soph. O. C. 1463; *πλάκτρον πυρός* Eur. Alc. 125.

*Διο-γενέτορες*, *ἐναυλοί*, in denen Zeus geboren worden od. aufgewachsen, Eur. Bacch. 122.

*Διο-γενής*, *ἔς*, *γενε*ntstammt, von Zeus' Geschlecht; *Ἀμφίον* Aesch. Spt. 510; *τέκνον*, *Πάλλας*, Soph. Ai. 91; Aesch. Spt. 120; *θεοὶ* 283; *αἶμα*, *φίλος*, Eur. Andr. 1196 Med. 1258. Hom. gebraucht *Διο-γενής* oft, aber, wie es schei t, nur im singular. mascul. nominat. *Διογενής* und *vocat.* *Διογενής*; in diesen Formen ist es bei ihm ein ehrendes Beiwort der Helden, d. i. wenigstens mittelbar alle oder doch größtentheils nach dem Glauben der Zeit von Zeus abstammten und wenigstens alle von Zeus ihre Gewalt hatten, vgl. Iliad. 2, 197. 205 Hesiod. Th. 96 und f. s. v. *Διογενής*. Ohne Eigennamen substantivisch *Διογενής* Iliad. 21, 17, vom Achill; eben so Anrede *Διογενής* substantivisch ohne Eigennamen Odys. 10, 443, vom Odysseus; Iliad. 9, 106 spricht Nestor zum Agamemnon *ἔς ἐτι τοῦ ὅτι, Διογενής, Βρισηίδα κόρυνη χάσμενος Ἀχιλλῆος ἔβης κλισίῳν ἀπούρας*, var. lect. *Διογενός*, f. Scholl., bei welcher Lesart *Διογενός* *Adjectiv* zu *Ἀχιλλῆος* ist. Die Vermaßeß halber gebraucht Homer das *ε* lang. Ueber den Accent vgl. Herodian. Scholl. Iliad. 16, 57.

*Διο-ογκός*, aufblähen, anschwellen, Medic. u. A. — Pass., anschwellen, vom See, Plut. Cam. 8; von Geschwulst, Ages. 27.

*Διο-ογκωσις*, ἡ, das Anschwellen, Geschwulst, Plut. amat. 25; Medic.

*Διό-γεντος* (für *Διογενήτος*), = *Διογενής*, Hes. Sc. 340.

*Διό-γονος*, dasselbe, Eur. Hipp. 560, mit langem *ι*.

*Διο-οδεία*, ἡ, das Durchreisen, ziehen, Arist. u. Sp.

*Διο-οδεύσιμος*, durchgehbar.

*Διο-οδευσις*, das Durchgehen, Hippocr.

*Διο-οδεύω*, durchgehen, reisen; *τὴν χώραν* Pol. 2, 15, 2, u. Sp., wie Plut. Ages. 17. — Pass., *διόδεσθαι* *ὑπὸ ναύταις* Philp. 74 (ix, 708).

*Διο-οδοι-πορεύω*, dasselbe, Her. 8, 129 u. Sp.

*Διο-οδοι-ποιέω*, einen Weg durch etwas machen, Theophr.

*Διο-οδος*, ἡ, der Weg durch etwas, Durchgang, Weggang; Her. 7, 201, 9, 99; Thuc. 2, 4 u. A.; das Durchgehen, *ἄστρον*, der Wandel, Aesch. Prom. 1052; *διόδοι τινα αἰτεῖσθαι*, um Erlaubnis zum Durchgange bitten, Ar. Av. 189; Aesch. 3, 151 u. A. Bei Hippocr. = Leibesöffnung.

*Διο-οδύρομαι*, sehr belagern, *τὴν συμφορὰν*, Dem. 53, 7.

*Διο-οδοίω*, sich in zwei Hefte theilen, Hippocr.

*Διο-οζος*, zweispaltig, Theophr.

*Διόδην*, von Zeus her; Homer dreimal: Iliad. 24, 561 *Διόδην δέ μοι ἀγγέλος ἦλθεν ἡμῖν*; vs. 194 *Διόδην μοι Ὀλύμπιος ἄγγελος ἦλθεν*; 15, 485 *ἴδον ἀνδρὸς ἀριστῆος Διόδην βαλφθέντα Μίμνα*, von Seiten des Zeus. Vgl. *θεόδην*. — Hes. Tragg. u. Sp.; *ἐκ Διόδην*, Hes. O. 763.

*Διο-ογνύμι* (f. *ογνύμι*), öffnen, aufspringen; *τὰς γνάθους* Ar. Eccl. 852; *τὸ στόμα* Arist. H. A. 3, 7; von Thüren, Soph. Ai. 389; *κλῆθρα* O. R. 1287; vgl. Plat. Conv. 215 b 221 d.

*Διο-οῖδα* (f. *οῖδα*), durch u. durch kennen, genau wissen; Soph. O. C. 296; Eur. Med. 518; Ar. Nubb. 168; Plat. Legg. 1, 626 a; dah. = untersuchen, *τὴν ὁμοιοτητα καὶ τὴν ἀνομοιοτητα* Plat. Phaedr. 262 a. — Vielleicht gehört hierher das Homerische *διαιέσεται* Iliad. 8, 585, f. s. v. *διαίστομαι*.

*Διο-οι αἶνω*, ganz aufschwellen, intransf., Medic. übertr., *αἱ ψυχὰς*, von Leidenschaften, Hdn. 7, 3, 16 u. a. Sp.

*Διο-οῖδω*, dasselbe, vom Miere, Strab. 3, 5, 8; von Körper D. Sic. 2, 12; Luc. Nocyom. 18 u. A.; übertr., Heliod. 7, 7, nötig werden.

*Διο-οιδής*, *ἔς*, angeschwollen, *μαζός* Nic. Al. 90.

*Διο-οιδίσκομαι*, = *διοιδέω*, Galen.

*Διο-οικέω* (nach den Atticern impf. *ἐδιοικῶν*, *διοικῶμαι*, f. *Μαχο* unten); — 1) abgesondert wohnen; *οἰκίσεις ἰδίας διοικῶνός* Plat. Tim. 19 e. So im med., *κατὰ κόμην*, vereinigt in Städten wohnen, Xen. Hell. 5, 2, 5. *Θω*. — 2) durch das Haus wohnen, verwaltend, *τὰς τε οἰκίας καὶ τὰς πόλεις* Plat. Men. 91 a, u. oft; auch *ἐσθλός*; *τὴν πόλιν καὶ τὴν βασιλείαν* Isocr. 2, 2; *τὰ τῆς πόλεως* Ar. Eccl. 805; *πολέμους* Din. 1, 69; *τὰ πρὸς τὴν πόλιν, τὰ πολιτικά*, Dem. u. A.; *πόλεις διοικεῖται νόμοις καὶ ψηφίσμασι* Dem. 24, 152, wie *πᾶς ἐκ τῶν ἀνθρώπων βίος φύσει καὶ νόμοις διοικεῖται* 25, 15; *αἱ τυραννίδες διοικῶνται* Aesch. 1, 4. *Με* gemeiner, elurichten, anordnen, *τὰ ἀνθρώπινα* Plat. Legg. VII, 718 c; *ταπεινὸς τὸν βίον* Isocr. 1, 10; von der Verwaltung eines rhetorischen Stoffs, Dion. Hal.; auch im med., vom Verwalten des Geldes, Dem. 20, 83; *ἐπὶ τραπέζῃ*, vom Wechselgeschäfte, 45, 33;

auch = besorgen, anschaffen; *εἰ τινας ἰνδῶν πρὸς τὰ Παναθηναία διοικητῇ* 24, 27; vgl. ἀπορῶ ὀπόθεν τὰ ἄλλα διοικῶ 27, 66; *δεδίωκται πάλαι*, ist veräußert, Macho bei Ath. VIII, 841 c; — *τὴν ἀδελφὴν καλῶς διώκῃκεν*, hat er gut versorgt, Dem. 24, 202; übb. = behandeln; *οἶα μὲ δ. Alciphr.* 2, 2; erhalten, ernähren, *τὰ ὀποτέδια γάλακτι διοικεῖται* Ath. II, 46 e; vgl. *αὐτὸν εὐτελὸς διοικῶν*, b. i. einfach leben, Plut. Cleom. 82; Strab. XIV, 659. — Bei den Aerzten = verdauen, D. L. 8, 84. — Med., für sich anordnen, Dem.; bef. = etwas ausführen, oft mit der Nebenbdtg. „durch schlimme Mängel u. Leiden“; *μετὰ πλείστην ησυχίαν πάνθ' ὅσα βούλεται Φωκίους διοικῆσται* 8, 18; *ἵνα ἃ βουλόμεθα ὁμῶν διωκῆμεν* 18, 178; *ἀδίκους πλοονεξίας* 44, 38; *πρὸς τινα*, mit Einem ein Einkommen treffen, 58, 19.

**διοίκημα**, τό, die Verwaltung, VLL.

**διοίκσις**, ἡ, das Verwalten, die Verwaltung; *οἰκίας καὶ πόλεως* Plat. Charm. 172 d, u. öfter; bef. = Staatsverwaltung; *τὴν δ. καταλύει* Dem. 24, 102; *τὴν ἅλλῃν δ. οὕτω κατασκευάσαντο* Isocr. 4, 41; übb. = Einrichtung, *καὶ παιδεία τῶν ἀνδρῶν πῶνιν πραγματῶν* Plat. Legg. x, 606 e; Verwaltung des Staatschafes, Dem. 59, 4; *ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως στρατηγός* 18, 88, 115, beidemal im Psephisma; übb. = Ausgabe; *ἡ καὶ ἡμέραν δ.*, der tägliche Verbrauch, 45, 81; *συχνῇ* 59, 42, theuere Haushalt, wo viel darauf geht; vgl. Xen. Mem. 4, 6, 14. — In späterer Zeit = Proving, Strab. XIII p. 629.

**διοικητής**, ὁ, der Verwalter; Pol. 27, 12, 2; Plut. Crass. 2; bef. der Procurator unter den Röm. Kaisern. **διοικητικός**, ἡ, ὅν, zur Verwaltung gehörig; *δυναμίεις* Clem. Al.; *τινός*, Plut. u. a. Sp. Bei den Aerzten auch = verbaulich.

**διοικητρία**, ἡ, Verwaltungin, Schol. Ar. Eccl. 212.

**διοικῆτωρ**, ορος, ὁ, = *διοικητής*, sp. D.

**διοικῶ**, getrennt wohnen lassen, in gesonderte Wohnsitze führen, um das Gemeinwesen aufzuheben; von den Bürgern einer eroberten Stadt; *τὴν Θηβαίων πόλιν* Dem. 5, 10, u. A.; *ἐκ τοῦ ἄστεως ἐλαύνειν καὶ δ.* Arist. pol. 5, 9; *Μαντινεῖς ἐκ μιᾶς πόλεως εἰς πλείους* Pol. 4, 276, wie Xen. *Μαντινεία διώκισα* Th. I, 2, 7; *κατὰ κώμας διώκισα* D. Sic. 2, 28; *διωκισμένον κατὰ κώμας* Dem. 19, 81. Uebß. = zerstreuen, Plat. Conv. 198 a; trennen, D. Hal. 6, 86. — Med., ausziehen, *ἐκ Κολυτῶν εἰς τὴν Φαιδρου οἰκίαν* Lys. 32, 14.

**διοικῶσις**, ἡ, das Ausziehen, die Veränderung der Wohnstätt, Lys. 32, 14, nach Aristel's Emend. für *διοίκησις*.

**διοικισμός**, ὁ, das (Auslösen eines Städtebundes u.) Zerstreuen in gesonderte Wohnsitze, Dion. Hal. 6, 81; Plut. Camill. 9.

**διοικο-δομεῖν**, dazwischen bauen, durch Bauen trennen; *τοῦ θώρακος τοῦ κύτους δ., ἰσθμὸν δ. τῆς τε καρφαλῆς καὶ τοῦ στήθους*, Plat. Tim. 69 e; *ἀπὸ τινός τε*, D. Sic. 14, 7; verbaun, versperren, Thuc. 8, 90; bef. ὁδοῦ u. dergl., D. Sic. 18, 56 u. a. Sp.

**διοικο-νομεῖν**, ganz u. gar verwalten, Poll. 5, 156.

**διοικο-χρεῖν**, durch den Mundstücker vertheilen, Ath. IV, 158 c, im pass.

**διοινδομαι**, sich mit Wein anfüllen, berauscht werden, Plat. Legg. VII, 775 c.

**δι-οῖς**, ἡ, das sich Öffnen, Ogsß *σύμμοσας*, Theophr.

**διοιστέον**, adj. verb. zu διαφέρω, Eur. Phoen. 272.

**διοίστασθαι**, einen Pfeil hindurchschließen oder hinübergeschießen; Odys. 12, 102, zur Bezeichnung der Entfernung zweier Helsen von einander, = einen Bogenschuß von einander, *τὸν δ' ἔπερον σκόπελον χθαιμαλώτερον δύας, Ὀδυσσεύ, πλεῖστον ἀλλήλων καὶ κεν διοίστασθαι*; in *διοίστασθαι* ist nicht der so eben angeregte Odysseus Subject, sondern eine gedachte Person, = dem Deutschen „man“, vgl. über diesen Homerischen Sprachgebrauch Friedländer Aristonic. (Schematol.) p. 7 sq; der optativ. potential. *διοίστασθαι* ὅν, steht in der Bdtg eines Verbums des Könnens, „man schließt vielleicht (wirklich) hinüber“ statt „man vermag hinüberzuschließen“, f. a. v. *Ἄν* C. 161. — Odys. 19, 578. 587. 21, 76. 97. 114. 127 *διοίστασθαι τινός*, durch etwas hindurchschließen.

**διοιστρέω**, verstärktes *οἰστρέω*, D. Sic. 4, 12 u. a. Sp.

**δι-οῖω**, fut. zu διαφέρω.

**διοιγνέω** (f. *οιγνέω*), hindurchgehen; *αἰῶνα* Aesch. Eum. 806; *ἐν πέτρῳ*, umherwandeln, H. b. 18, 10.

**διοιχομαι** (f. *οιχομαι*), dahingehen, vergehen, von der Zeit; *αἱ ἡμέραι διοιχύνται* Her. 4, 186; *ἄλως διοιχύνται* Soph. Ai. 952, b. i. er ist umgekommen, vgl. Eur. Ion 765; Ar. Th. 609; *τάμια διοιχύνται* Aesch. frg. 120; *σο λόγος* Soph. O. C. 580, ist beendet, wie *ἰδὲν* d. Eur. Suppl. 542; I. A. 961; sich auflösen, Plat. Phaed. 87 c.

**διοκλάω**, auf die Kniee fallen, Ios.

**διοκνέω**, lange dauern, Ath. XIII, 607 e.

**διό-κνυτος**, vom Zeus niedergerdonnert, Aesch. Suppl. 146, f. 2. für *ἡλίοκνυτος*.

**διοκωχῆ**, v. i. für *διακωχῆ*, w. m. f.

**διο-οισθαίνω** (f. *οἰσθαίνω*), Sp., wie Luc. u. Pol.; auch *διοοισθαίνω*; durchgleiten, „schlüpfen“; *ὑπὸ τοῦς δακτύλους* Hippocr.; *τὼν κυμάτων*, durch die Wellen hingleiten, Luc. dom. 12; dß. = entisclüpfen; *καὶ διαδύσσοιαι τινα* Plat. Phaed. 87 e; vgl. Ar. Nubb. 484; oft bei Pol. u. Sp.; neben *πταίνω*, ausgleiten, Hdn. 5, 6, 18.

**διο-ολκῆ**, ἡ, das Durchziehen, bef. Verdrängen eines Schafes, Sext. Emp. adv. Math. 8, 222.

**διο-ολκος**, ὁ, der Durchzug; so hieß eine Stelle auf dem Corinthischen Isthmus, wo die Schiffe über das Land aus dem einen Meere ins andere gezogen wurden, Strab. VIII p. 835. Bei Ptolem. 4, 5 auch eine Stelle an einer Nilmündung.

**δι-όλλυμι** (f. *όλλυμι*), ganz zu Grunde richten, vernichten; *οἱ τὴν εὐχὴν διόλλεσαν* Soph. O. R. 442; *κάλλος τὸν βίον* Tr. 465; *διόλλεσθαι δόλους σὺν παῖδα* Eur. Hipp. 1811; *νόσος τοῦ σώματος*, Ogsß *σώζω*, Hel. 894; Plat. Rep. x, 609 c; *πάμπαν διόλλεσαν* Poll. 808 a. Auch = aus dem Gedächtniß verlieren, vergessen, Soph. O. R. 818. — Häufiger im med. u. pers. II. act., gänzlich untergehen, ganz verloren sein; Hom. Odys. 2, 64 *οὐδ' ἐτι καλῶς οἰκος ἐμὸς διόλλετο*; *στρατός διόλλυτο*, *διόλλετο* Isch., Aesch. Pers. 475. 582; *ἀνδρὸς ἐκ τινός διόλλετο* Soph. O. R. 225, u. sonst; *διόλλωμεν*, *διωχόμεθα*, Eur. Andr. 1177; *πρὸς τα, διόλλυνται τὸν κίνδυνον φοροῦμενοι*, sie kommen um, b. i. sie können es nicht ertragen, die Gefahr vor Augen zu haben, Thuc. 8, 40.

δι-ολολύζω, verstärktes *όλολύζω*, Ios.

δι-όλου, v. l. *δι' όλου*, f. *όλος*.

δι-ολοφύρομαι, verstärktes *όλοφύρομαι*; *πρός έαν-τόν* Pol. 22, 9, 11.

δι-ομαλίζω (eigtl. verstärktes *όμαλίζω*), sich durch- aus gleich bleiben; Plut. Cat. mai. 4; Sext. Emp. adv. math. 11, 207 u. a. Sp.

δι-ομαλισμός, ó, das Gleichbleiben, die Gleich- mäßigkeit. Sext. Emp. adv. math. 11, 206.

δι-ομαλύνω, durch u. durch gleichmäßig machen; *δι-ομαλύνοντα και διαχέοντα μέχρι των άκρων* Plut. de san. tu. p. 392.

δι-ομνής, ές, durch Zeus tadelnd gemacht, Hesych.

δι-ομβρος, vom Regen durchnäßt, Arist. Probl. 2, 41.

δι-ομε-αλαζών, όνος, ó, ein Praxler aus dem Dio- meia = Demos, Ar. Ach. 605; f. nom. pr.

Διο-μηνία, ή, Jörn des Zeus. Orph. *περί σε- σμάν*.

Διο-μήτωρ, ορος, ó, Mutter des Zeus, Theol. arithm. p. 12.

δι-ομύλλω, Umgang haben, sich unterreden, *τινί*, K. 8.

δι-ομνύμι (f. *όμνυμι*), (vollständig, feierlich) schwö- ren; *όρκον* Soph. Tr. 854; absel., *διομώμοχα* Ly- curg. 127; Philostr.; — sonst nur im med.; Soph. Tr. 877 A. 1212; häufig in Prosa, Plat. Apol. 27 c; bes. bei den Rhetoren; *τούς θεούς*, bei den Göt- tern, Din. 1, 47; bes. vom öffentlichen u. gerichtlichen Eid, *όρκον* Lys. 3, 1; vgl. 10, 12; *έπέρ τινας*, An- tiph. 1, 28, 5, 11; *έν τῷ δήμῳ διωμόσατο, μή είναι έαυτῷ έφ'όδια* Dem. 49, 67; *και μαρτυρεῖν* 57, 22, 89. Auch Sp., wie Plut., *διωμόσατο τόν Ραμύλον ίδείν* Num. 2.

δι-ομο-λογέω, zusprechen, betprechen; *διωμολόγη- σεν άποστήθεσθαι βασιλείας* Xen. Ages. 3, 5; vgl. Luc. Nigr. 26. — Gew. im med., sich unter einander verständigen, übereinkommen, sowohl im wissenschaft- lichen als in rechtlichen Streitfragen, Plat. Phaedr. 287; *περί τινας*, Theact. 169 c, wie Xen. Hell. 4, 2, 18, u. Sp., f. B. D. Sic. 1, 91; *περί τινός τινα*, Isae. 3, 89; auch c. acc., *σμιχάοι άττα* Plat. Phil. 20 c, wie *δει λόγον ήμās διομολογήσασθαι τί ποτ' έστιν*, Soph. 260 a. b. i. f. f. setzen, bestimmen, wie *τούς τόκους* Dem. 56, 5; *πρός τινα*, 28, 14. — Das pers. *διωμολόγημαι* im pass. Bitz oft Plat.; *ήμιν, έμοί τε και σοι* Soph. 264 d; Euthyd. 282 c; *παρ' ήμῶν* Isocr. 4, 187; aor. pass., Plat. Rep. v, 456 c; das praes. braucht pass. Pol. 81, 27, 1.

δι-ομο-λόγησις, ή, Uebereinkunft, Vertrag, *γίγνε- ται πρós τινα* Pol. 8, 27, 9.

δι-ομο-λογία, ή, dasselbe; *ποιεῖσθαι περί τινας* Is. 11, 21; Arist. Eth. 9, 1.

δι-οναδίζω, vorwerfen, Sp.

δι-ονομάζω, benennen; Plat. Polit. 268 d; über- all nennen, bekannt machen, nur im pass.; *οί διω- νομασμένοι* stehen den *έδοξοι* gegenüber Isocr. 20, 19, nach Well. für die v. l. *ώνομασμένοι*; einfacher neben *γνώριμον είναι* Arist. H. A. 1, 16; oft Strab. u. Solgde.

Διονύσια u. die anderen von *Διώνυσος* abgeleiteten Feste, f. nom. pr.

δι-όξεια, ή, auch *δι' όξειαν, δι' όξειων* geschrieben; so nannten die Pythagoräer nach Nicom. Harm. u. Porphyg. den Quintenacord.

δι-όται, αί, eine Art Dichtgebänge, wohl von *διό- πος*, Ar. bei Poll. 7, 95.

Διό-παις, αιδός, ó, Zeus' Eöhn, Apollο, Hymn. in Apoll. Anthol. IX, 525.

Διό-πεμπτος, vom Zeus gesendet, Eustath.

διόπερ, = *διό*, eben deshalb; Thuc. 1, 71 u. Solgde; nur deshalb weil, Xen. Mem. 4, 8, 7.

Διό-πεττής, = *διόπεττής*; *άγαλμα* Eur. I. T. 947; in der spätern Prosa die gew. Form; *πέλτη* Plut. Num. 18; *παλλάδιον* Dion. Hal. 2, 66; *λίθος* Hdn. 5, 8, 11.

διό-πομπέομαι, nicht so gut altisch wie *έποδισκ.*; B. A. 7, 20; vLL.; E. G. p. 147, 54 hat auch das subel. *διοπομπή u. επί. πέμπω*.

δι-όπος, zweifelhafte; *αίολοι* Ath. IV, 176 f; vgl. Poll. 4, 77.

δι-όπος (*δείπω*), ó, Gebieter, Befehlshaber; *βασι- λης* Aesch. Pers. 44; *στρατιās* Eur. Rhes. 741; in sp. Prosa, *και έπιστάτης* Plut. Rom. 6. Bei Hip- pocr. = Schiffsauffseher, Supercargo, vgl. Harpocr. u. *διοπτεώω*.

δι-οπτάνω, durchsehen, Eustath.

δι-όπτρα, ή, sem. zu *διοπτήρ*, Ios.

δι-όπτρα, durchs., umherzughen; Il. 10, 451. *άπαξ ειρημέν.*; vgl. *διοπτήρ und έποπτεύω*; *και ώτακουστέω* D. Cass. 52, 87; genau sehen, Soph. Ai. 800; die Aussicht haben, *διοπτεύων τήν ναν*, als Schiffsauffseher, Dem. 35, 20; f. *διόπος*.

δι-οπτήρ, ήρος, ó, der Epäher, Rundschaffier; *στρα- τοδ* Il. 10, 562, der das Heer auskundschaftet. *άπαξ ει- ρημέν.*; vgl. *διοπτεύω und οπτήρ*; *διοπτήρης και διαγέγλυτο* Plut. Galb. 24 sind die röm. *optiones et tesserarii*. — Bei Suid. = *διόπτρα*.

δι-όπτης, ó, dasselbe; *στρατιās* Eur. Rhes. 234; *και έρευνητής* D. Cass. 78, 14. Bei Ar. Ach. 455 von Zeus, der alles durchschaut, aus Eur.

δι-οπτικά, τά, v. l. für *διοπτηρικά* bei Plut.

(*δι-όπτομαι*, giebt tempo, *ju διοράω*).

δι-όπτρα, ή, alles, wo man hindurchsieht; — a) ein optisches Instrument mit Visiren zum Hóhenmessen u. Nivellicren, Suid.; Pol. 10, 46, 1; vgl. *έσχειν* ecl. phys. p. 267. — b) Fensteröffnungen von Frauengat., Strab. XII, 2 p. 540. — c) Bei Galen. eine Sonde, = *διαστολέης*.

δι-οπτρικά, ή, das Nivellicren mit der *διόπτρα*, Sp.

δι-οπτρικός, ή, όν, zum Durchsehen geeignet, zur *διόπτρα* a) gehörig; *όργανα* Strab. 2, 1, 35; ή *δι- οπτρική*, Procl. zu Euclid., wie *τά διοπτρικά*, tie Dioptrik, Plut. non posse 11, v. l. *διοπτικά*.

δι-όπτριον, τό, dim. von *διόπτρα*, Sp.

δι-όπτρισια, ή, das Betrachfen, Sp.

δι-οπτρισμός, ό, das Definiren mit der Sonde, Paul. Aeg.

δι-οπτρον, τό, = *διόπτρα*; *οίος* ε. *άνθρώποι*; Alcaeus bei Tzetz. zu Lycophr. 212, er läßt in bei Innere der Menschen hineinblicken.

δι-οπωπέος, ό, = *διόπος*, E. M. und B. A. 287, wo auch das Verbum *διοπωπέω* angeführt ist.

δι-όρασις, ή, das Durchsehen, Eustath.

δι-οράτικός, ή, όν, der etwas durchschauen kann. *σφατρίσθι, τινός*, Luc. salt. 4 u. Sp.

δι-οράω (f. *οράω*), durch etwas sehen; Xen. An. 5, 2, 30; eigtl. = durchschimmern sehen, durchschauen; Plut. Crass. 25; gew. durchschauen, genau erkennen. *τό άλλ- θές* Plat. Parm. 136 c, u. öfter, wie Solgde, f. B. Isocr. 4, 11; dah. = untersuchen; *διόρα και τός* — *και τός*, 8, 28.

διο-οργανώω, ganz mit Werkzeugen versehen, organi- siren, Sp.



**διοργάνωσις**, ἡ, das Organistiren, Sp., Hesych. κατασκευή.

**διοργίζομαι**, pass., in heftigen Zorn gerathen, Pol. 2, 8, 18 u. Sp., wie D. Sic. 8, 66; Plut. Ages. 6.

**διοργισμός**, zwei Klaster groß; Her. 4, 195; Xen. Cyn. 2, 5.

**διορθεῖν**, = folgdm, Eur. Suppl. 483 λόγους.

**διορθόω**, gerathe machen; τὰ ἐγκλιθέντα Hippocr.; λόγον Pind. Ol. 7, 21, wo der Schol. εἰς διακριθῶς erkl., richtig darstellen; εἶναι λόγοις, beilegen, Eur. Hel. 1174; übh. = etwas schlechtes wieder gut machen, in die rechte Ordnung bringen, Isocr. 9, 47; τὰ ἀδικήματα Pol. 4, 24, 4; von Schulden, bezahlen, 11, 28, 5; ein Buch verbessern, Plat. Alc. 7 Alex. 8. — Hüfiker im med., τὰ μέλλοντα διορθώμεθα, für uns in Ordnung bringen, Isocr. 4, 181; ἐπὶ τινος, Dem. 88, 1, i. i. für Einen, durch Beseitigung des Uebels, sorgen, wie φυλάττεσθαι καὶ δὲ περὶ τινος 9, 7. Desser bei Sp.; τὴν ἀγνοίαν Pol. 8, 16, 4; τὴν πλάνην, wieder herstellen, 1, 7, 12. — Wgl. ἐπανορθόω.

**διορθώμα**, τό, Berichtigung, Verbesserung. Arist. pol. 8, 18; τὸ περὶ τὸν νόμον Plut. Num. 17.

**διορθώσις**, ἡ, das Gerademachen von etwas, das aus seiner richtigen Lage gekommen, Hippocr.; das Verbessern, Herstellen, καὶ σωτηρία τὼν πωπτόντων οἰκοδομημάτων καὶ ὁδῶν Arist. pol. 6, 8; übertr., zweckmäßige Einrichtung, Plat. Legg. 1, 642 a, u. oft bei Pol. u. a. Sp.; Wgl. von βλάβη Pol. 5, 88, 2. Das Zahlen der Schuld, 5, 50, 7. Bei Schol., z. B. Il. 10, 397, verbesserte Ausgabe eines Schriftstellers.

**διορθωτήρ**, ἦρος, ὁ, = folgdm, Inscr. 2 p. 22.

**διορθωτής**, ὁ, Verbesserer, τῆς πολιτείας, heißt Solon Plat. Sol. 16. — Vom Verbesserer eines Buches, der eine brüchige Ausgabe besorgt, Galen. u. Schol.

**διορθωτικός**, ἡ, ὄν, zum Verbessern gehörend, verbessert, Arist. Eth. 5, 7; τὰ διορθωτικά, ein Buch, welches sich mit der kritischen Verbesserung des Textes eines Schriftstellers beschäftigt, Scholl. Illad. 14, 255, vgl. Sengebusch Homer. diss. 1 p. 56.

**διορίζω**, ion. διορίζω, att. fut. διορίξω; — 1) durch Grenzen absondern, διορίζαντες καὶ διελόντες Διόνην τε καὶ Ἀσίην Her. 4, 42; begränzen, ὁ ποταμός δὲ τὴν Εὐρώπην ἀπὸ τῆς Ἀσίας D. Sic. 1, 55; übertr., τὴν λόγῳ Plat. Rep. vi, 507 b; — die Begriffe begränzen, und das. unterscheiden; διορίζει δὲ τε οἱ ἄνθρωποι καλοῦσιν ὀνόματα καὶ οἱ θεοὶ Crat. 891 d, vgl. Her. 4, 45; ἀκούσιά τε καὶ εἰκούσια ἀδικήματα Legg. ix, 860 e; ἡ τὴν καπὴλῶν τέχνη τῆς τῶν ἀντοπωλῶν διώρισται Polit. 260 c, u. öfter; das. = bestimmt anordnen u. jedem einzelnen zuweisen, θεοὺς γέρα Aesch. Prom. 488; αἱ θῆμαι μαντικά τοῦτο διώρισαν Soph. O. R. 728; vgl. 1088. Insbesondere — a) von ausdrücklichen Bestimmungen des Gesetzes; καθαρὸν εἶναι Dem. 20, 158, der es dem ἀπλὸς εἶπε entgegensetzt, 19, 7; ὁ νόμος διωρίσθη πρὸς τινά, wurde auf ihn bes. bezogen, 59, 98; τὰ διωρισμένα καὶ τεταγμένα 18, 274; τὸ διωρισμένον ἐκ τοῦ νόμου διαστατήριον 28, 27; τὸ τίμημα διωρισμένον ὑπὸ τῶν νόμων Arist. pol. 4, 6. — b) den Begriff eines Wortes feststellen, definiren, τὴν μαγευτικὴν Plat. Polit. 280 e, öfter. — Das med. ist bef. bei den Aeternn häufig; — für sich u. übh. Bestimmungen treffen; τὴν δίκην Ar. Ach. 342; καὶ σαφῶς δηλοῦν Dem. 18, 40; τὴν τῶν ἀγαθῶν πράξιν σωφροσύνην εἶναι

διορίζομαι Plat. Charm. 168 e, öfter; περὶ τινος, Andoc. 8, 12; Isocr. 8, 14; Arist. pol. 4, 3, 5; διωρίσμεθα δὲ χρὴ ποιεῖν Dem. 24, 192. — 2) über die Grenzen hinausführen; τὸν ἐνδυνδὸς πόλεμον εἰς τὴν ἡπειρον διοροῦμεν Isocr. 4, 174; vgl. ἐκ γῆς πόδα, στρατεύματα Τροίαν ἐπαι, Eur. Hel. 401.884, wohin auch Ion 46 ἐπὶ θυμέλας δ., vom Altar wegführen, zu sehen ist. Dah. = verbannen; τὸ δὲ φων ἐξω τῶν ὅρων Plat. Legg. ix, 878 c. — Wgl. ξερίζω.

**διορίσις**, ἡ, Abgränzung, Unterscheidung, Plat. Legg. vi, 777 b.

**διορίσμα**, τό, Bestimmung, Erklärung, Sp.

**διορισμός**, ὁ, das Abgränzen, die Bestimmung, Unterscheidung; Plat. Polit. 282 e; Arist. pol. 8, 6, u. Sp., bef. = Erklärung, f. D. L. 5, 48.

**διοριστικός**, ἡ, ὄν, abgränzend, unterscheidend, τοῦ τε ἀληθοῦς καὶ τοῦ ψευδοῦς Sext. Emp. adv. math. 7, 64.

**διορισμός**, ὁ, eibliche Versicherung, Pol. 16, 26, 6.

**διορκασμός**, ὁ, das Verleiden, Ios.

**διορμάς**, durchbrechen, Schol. Pind. P. 8, 178.

**διορμίζω**, das Schiff in den Hafen bringen, landen lassen, Long. 2, 25; übertr., zur Ruhe bringen, διορμίζεται ὁ βίος Hierocl. Stob. a 75, 14.

**διορύναι** (f. δρύναι), hinturführen, δὲ ὁρῶν Aesch. Suppl. 547.

**διόρος**, abgränzend, Hesych.; Λίθος Poll. 9, 119.

**διόροφος**, f. διώροφος.

**διόρβος**, auch διόρβος geföhren, ganz in Wolken verwandelt, Arist. H. A. 8, 19 u. öfter.

**διόρβωδης**, verstärktes simplex, Dio Chrysa.

**διόρβωσις**, ἡ, die Verwandelung in Wolken, Hippocr.

**διορυγή**, ἡ, der Graben, Sp., f. διωρυχή.

**διόρυγμα**, τό, das Durchgegrabene, die Durchgrabung, z. B. des Berges Athos, Thuc. 4, 109 u. Sp., wie D. Sic. 20, 94.

**διορυκτής**, ὁ, der Durchgrabende, sem. διορυκτής, ιδός; Sp.

**διόρυξις**, ἡ, das Durchgraben, Schol. Theocr. 1, 67.

**διορύττω**, att. διορύττω (f. ὀρύσσω), durchgraben; Hom. in tmesi διὰ τάφρον ὀρύξας Od. 11, 120; τοίχους Ar. Plat. 565; = τοιχωρυγέω, wie Thuc. 2, 8 u. Dem. 54, 87 u. N. T.; τὴν οἰκίαν Xen. conv. 4, 80; ἄθων Plat. Legg. iii, 699 a; χερσόννησον Dem. 6, 80; τὸ δασματῆριον 25, 56, wie oben τοίχους, u. Sp.; auch = vergraben, 11, Sic. 4, 48. Übertr., untergraben, zum Einsturz bringen, κακὸς διακείμεθα καὶ διορυγόμεθα κατὰ πόλεις Dem. 9, 28; καουρυγῆσαι καὶ διορύξαι πράγματα 45, 80; auch = durchspähen, neben διερευνάομαι Plut. cap. ex host. util. p. 271.

**διορυχή**, ἡ, f. διωρυχή.

**διορχέομαι**, 1) durch-, herumtanzen, ἐπὶ πόντῳ Opp. Hal. 5, 440. — 2) mit Einem um die Wette tanzen, τινά, Ar. Vesp. 1499.

**Δίος**, sem. δια, δια und δία, neutr. Δίον, himmlisch, Subjectiv zu Ζεύς (Δίς) genit. Διός Stamm δι- Wurzel δι-β-, von welcher Δίς, genit. Διός und mit Ausbushung des Digamma Διός, Adjectiv Δι-Κιός, Διός, Δίος, zusammengesetzt wie Χίος aus Χίος, Etymol. m. p. 278, 18 Choerobosc. in Cram. An. Ox. 2 p. 191, 29 Orion. p. 49, 27. 50, 21 Epimer. Hom. in Cram. An. Ox. 1 p. 107, 17. 109, 8. 128, 20. Bei Homer kommt Δίος oft vor, aber

nicht in allen Formen: der dual. fehlt ganz, vom plural. erscheint nur die Form *Διος*, mehrmals als nominat. mascul., als vocativ. mascul. Iliad. 20, 354; vom singular. findet sich das neut. nur Iliad. 9, 558, nominat. *Διῶν*, während im femin. und mascul. alle Casus gebraucht sind. Vom mascul. ist *Διῶν* selten, Odys. 3, 84 Iliad. 7, 138, häufiger *Δις* und *Δίῳ*, noch häufiger *Διῶν*, am häufigsten *Διός*. Der singular. femin. lautet *Δία* (häufig), *Διῆς* (Iliad. 16, 365), *Δίῃ* (Iliad. 11, 686. 698. 17, 40), *Διᾶν* (häufig), vocat. *Δία* (Iliad. 6, 305. 10, 290). Das kurze *α* von *Δία* und *Διᾶν* ist unregelmäßig. vgl. *ἰα*, *μῖα*, *πότνια*, *ἑλὰρνα*, *θάλασσα*, *ἄλγεα*, von welchen Beispielen jedoch keines der Unregelmäßigkeit von *Δία* genau entspricht. Dagegen scheinen *ὁμπνιος*, *ὁμπνια*, *ὁμπνιον* und *πέπειρος*, *πέπειρα*, *πέπειρον* vollkommene Analogie zu *Διός*, *Δία*, *Διῶν* zu sein. Vgl. über *Δία* Herodian Scholl. Iliad. 6, 160 Diction. p. 290, 22 Dracon. p. 79. 14. Nach Scholl. Iliad. 2, 152 ist *Διᾶν* statt *Διῶν* Dorisch, vgl. Ahrens Dial. Dor. p. 177 not. 10 („Nihil moramur commentum grammatici in Scholl. II. β, 152 τὸ δὲ Διᾶν Δωρικῶς συνείστελεν.“). Homer gebraucht *Διός* von Göttheiten, von Menschen, von Pferden, von Meer, Erde, Luft, von Flüssen, Ländern, Städten: Odys. 3, 826 *Δακρυδαίμονα Διᾶν*; Iliad. 21, 48 *Διᾶν Ἀρσάνην*; Odys. 13, 275 *Ἠλῆδα Διᾶν*; Iliad. 12, 21 *Διός Σκάμανδρος*; 2, 522 *ποταμὸν Κηφισὸν Διῶν*; Odys. 19, 540 *αἰθέρα Διᾶν*; Iliad. 14, 847 *χθὼν Δία*; Odys. 3, 158 *ἄλα Διᾶν*; Iliad. 8, 185 (Interpolation) *Δάμνη Δις*, Pferd des Hektor; 28. 346 *Ἀρεῖον Διῶν*, *Ἀρήσιον ταχὺν ἵππον*, *ὃς ἐκ θεῶν γένος ἔσθ*; Odys. 14, 48 *Διός ὁρροβός*, 17, 508 *δὲ Ἐδμαιο*, 21, 80 *Ἐδμαιοι*, *Διῶν ὁρροβόν*; 21, 240 *Φιλοῖτις Δις*; Iliad. 5, 692 *Διὸς ἑταῖρος* des Sarpedon; 12, 848 wird der Herold Thootes angeredet *Δις θεῶτα*; viele Fürsten, i. B. Iliad. 2, 221 *Ἀγαμέμνονι Δίῳ*, 1, 121 *Διός Ἀχιλλεύς*, Odys. 1, 284 *Νέστορα Διῶν*, Iliad. 1, 145 *Διός Ὀδυσσεύς*, 18, 460 *Πριάμῳ Δίῳ*, 6, 515 *Ἐκτορα Διῶν*, 8, 329 *Διός Ἀλέξανδρος*, 13, 490 *Ἀγήνορα Διῶν*; Heroinnen, Iliad. 5, 70 *Δία Θεανὸν*, Iliad. 6, 160 *δὲ Ἀντεία*, Odys. 3, 266 *Δία Κλυταιμνήστρην*, Iliad. 17, 40 *Φρόνιδι Δίῃ*, und in der Formel *Δία γυναικῶν*: Iliad. 2, 714 *Δία γυναικῶν Ἀλκηναις*, Odys. 4, 305 *Ἑλένῃ, Δία γυναικῶν*, 1, 882 *Δία γυναικῶν* von Penelope; 20, 147 *Δία γυναικῶν, Εὐρύκλει' Ὀππος θυγάτηρ Πεισηνοργίδος*; ganze Wörter: Iliad. 10, 429 *Διός Πηλεΐωνα*, 5, 451 *Διός Ἀχαιοί*; Götinnen: Iliad. 3, 418 *δὲ Ἀφροδίτῃ Δία*, Odys. 20, 73 *Ἀφροδίτῃ Δία*; Iliad. 9, 240 *ἦν Διᾶν*, 24, 417 *ἦν Δία*; Odys. 12, 104 *Δία Χάρυβδης*; 12, 183 *Δία Νέαιρα*; 5, 821 *Δία Καλυψώ*; Iliad. 10, 290 wird Athene *Δία θεά* angeredet; in der Formel *Δία θεῶν*: Iliad. 14, 184 *θεῖ*; 18, 205 Athene; 5, 881 Dione; 18, 388 Charis, Hephaëstos Gattin; 19, 6 Thetis; Odys. 5, 116 Kalypso; 12, 155 Kirke; 4, 382 Eidothea; Iliad. 9, 588 heißt Artemis *Διῶν γένος, λοχέαιρα*, vgl. Iliad. 6, 180, wo von der Chimära gesagt wird *ἦ δ' ἀρ' ἔην θεῖον γένος, οὐδ' ἀνδρώπων*. Männliche Göttheiten erhalten bei Homer das Epitheton *Διός* nicht. Ein Ueberblick über den ganzen homerischen Gebrauch des Wortes zeigt, daß nur in einem Theile der Fälle *Διος* ungewungen auf ein persönliches Verhältniß zum persönlichen Gotte Zeus gedeutet werden kann. So kann

das Epitheton der Artemis *Διῶν γένος* Iliad. 9, 538 ungewungen bedeuten „Tochter des Zeus“, um so mehr, als sie kurz vorher durch *Διός κοῦρη* bezeichnet wird. vs. 536; eben so kann füglich gedeutet werden *Δία θεά* als Anrede an Athene Iliad. 10, 290, um so mehr, als sie kurz vorher in derselben Rede mit *Διός τέκος* angeredet wird, vs. 284; auch in einem unmittelbar vorhergehenden Gebete wird sie mit *Διός τέκος* angeredet, vs. 278, und vs. 296 bezeichnet der Dichter sie dann noch wieder durch *Διός κοῦρη μεγάλαιο*. So Iliad 6, 304. 305.812 *εὐχομένην δ' ἡρώτα Διός κοῦρη μεγάληο*. „πότνι' Ἀθηναίη, ἔρε, σάπτολε, Δία θεῖαν, ἄεον δ' ἔχχως Διουμήδεος“ — *ὥς αἱ μὲν ἔειχοντο Διός κοῦρη μεγάλοι*. Wegen der *Διός Πηλεΐων* könnte man sich versta auf Iliad. 10, 288 *Ζεὺς ἄνα Δωδωναίε, Πηλεΐγι*. Ein Herold könnte deshalb *Διος* heißen, weil die Herolde bei Homer *Διός ἄγγελος ἦδ' αἰ δ' ὁδῶν* sind, Iliad. 1, 384. Die Könige könnten *Διος* heißen in demselben Sinne, in welchem sie bei Homer den Titel *διογενής* und *διοτρεφής* führen, v. viele Wörter. Gamaüs, der *Διός ὁρροβός*, ist ein Königssohn, Odys. 16, 413. Aber in gar manchen anderen Fällen würden Erklärungen dieser Art nicht möglich oder doch sehr gezwungen, weit hergeholt, auf willkürliche, nicht zu erweisende Annahmen begründet sein. Man bedente i. B., daß auch das Meer, das ungetrübte Eigenthum des Poseidon, *Δία* heißt, und die Charibdis, und Eidothea, Proteus Tochter, welcher *Πηλεΐδανος* *ἰπποδῶς* ist, und Thetis, und die Charis und Kalypso und Kirke. Es empfiehlt sich, eine allgemeinere Witz von *Διος* anzunehmen. So heißt es in Apollon. Lex. Homer. p. 59, 8 *Διος: ἀπὸ Διὸς τὸ γένος ἔχων, ἢ ἀγαθός, ἢ γενναῖος, ἀπὸ τῆς τοῦ Διὸς ὑπερκοχῆς*. Suid. erklärt *Διος* = *ἐνδοξός*; Hesych. *Διος*: *ὥς ἀπὸ Διὸς τὸ γένος ἔχων*, „*Διος Ἀχιλλεύς*“, *καταχρηστικῶς δὲ ὁ ἀγαθός*; vgl. s. v. *Δίῳ, Δία, Διᾶν, Διῶν* unter einen zweiten Artikel *Διος* vor *ἀσπαστικῆς*. Besser ist es wohl, auf den Umstand zurückzugehen, daß der Gott Ζεὺς nichts Anders ist als eine Personification des klaren, lichten Himmels, wie schon die Etymologie beweist: Ζεὺς (*Δίς*) genit. *Διός* von *βαίνει* *di* *fi*, von der auch *διαλός, δέλος, δῆλος*, composit. *ἐνδιος* und *εὐδιος*; Sanskrit *divjāmi* glänzen, *div* das Leuchten, der Himmel, *djō* nominat. *djāus* Himmel, Himmels-gott, *divjas* himmlisch, *divam* Lat. *Diōvis*, *deus*, *divus*, *sub dio*, *dies*, vgl. Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 1, 201. 2, 95. Hiernach wäre *Διος* = „der himmlische“, „der dem Leuchtenden Himmel (personificirt „dem Leuchtenden Himmelsgott“) angehörige“, „der lichte“, „leuchtende“, „strahlende“, „glänzende“, „der hervorleuchtende“, „sich auszeichnende“, „ausgezeichnete“, „vortreffliche“, „berühmte“ u. s. w. Während in den meisten Fällen das Wort in übertragenem Sinne zu nehmen sein wird, tritt eine rein physische Bedeutung unmerklich hervor in dem Ausdrucke *αἰθήρ Δία*, besonders Iliad. 16, 365 *ὥς δ' ἐν' ἀν' οὐλόμενον τέκος ἔρχεται οὐρανὸν εἰσω αἰθέρος ἐκ διῆς, ὅτε τὸς λαλῶσα τείρει*, „nachdem noch unmittelbar vorher (ἐκ) *αἰθήρ Δία* gewesen war. d. h. klare Luft, unbewölkter Himmel“, vgl. s. v. *αἰθήρ*. Diese Erklärung der Stelle, unterstützt auch durch *εὐδιος* und *ἐνδιος*, ist offenbar die einzige vernünftige Erklärung, welche möglich erscheint

Himmel herabflommende Regenwasser nährt die Quellen der irdischen Gewässer. Also auch hier eine physische Vorstellung. — Eitliche Nebenbeding ist dem Worte in manchen Stellen wohl nicht abzusprechen. Iliad. 6, 160 las man statt *δὴ Ἀντεια* im Alterthume in einem Worte *Ἀντεια* als Eigennamen der Gattin des Arctos, weil das dort von dieser Beröchte in fittlicher Beziehung sie des Epithetons *ῥα* unwürdig mache, s. Scholl. Herodian. A und B L. Aristrach hat getrennt *δὴ Ἀντεια*, Scholl. Aristonic. *Ἀντεια: ἡ δὴ πηλὴ, δὲ Ὀμηρος Ἀντειαν, οἱ δὲ νεώτεροι Σθενέβοικαι* *καὶ οὐτε ἀκαίριος τὸ ῥα μάχεται γὰρ ἡ μύλητος*. Herodian vergleicht Odys. 8, 266 *ῥα Κλυταιμνήστορ*. — An Athetese von Iliad. 6, 160 hat Aristrach nicht gedacht, wie aus dem Schollum des Aristonicus erhellt. *Ἀκαίριος*, wie Iliad. 6, 160, schien dem Aristrach *ῥος* auch Iliad. 8, 852 und 7, 75 gebraucht zu sein. An letzterer Stelle nennt Hector sich selbst *ῥον, ὅσδ' ἴτω ἐκ πάντων πρόμοις ἐμμεναι* *Ἐκτορὸς δῖω*; an ersterer Stelle nennt Menelaos seinen Feind Paris *ῥον Ἀλέξανδρ*. Diefen Vers, Iliad. 8, 852, erklärte Aristrach für unächt, Scholl. Aristonic. *ἀθετεῖται, οὐτε οὐκ ἀναγκαίως ἐπιλύεται* *καὶ γὰρ ὁ καίριος τὸ σύντομον ἔχειν θέλει. καὶ ῥον ἀκαίριος ὁ Μενέλαος τὸν ἑχθρὸν λύει*. Dagegen Iliad. 7, 75 hielt Aristrach für ächt, Scholl. Aristonic. *ἡ δὴ πηλὴ, δὲ ὁδῶς ὡς περὶ ἐτέρου* *καὶ οὐτε πρόμον τὸν πρόμαχον κατὰ συγκρίνη* *καὶ οὐτε ἀκαίριος ῥον ταυτὸν ὁ Ἐκτωρ*. Der Unterschied in der Beablung dieser Stellen erklärt sich nicht aus dem vorr Friedlichen angenommenen Gesichtspunkte, daß zu einer Athetese das *ἀκαίριος* gebrauchte *ῥος* allein nicht Grund genug geboten habe, und daß noch andere Gründe hätten hinzukommen müssen. Aristrach wurde vielmehr durch den Umstand bestimmt, daß der Vers Iliad. 8, 852 sich ohne Störung des Zusammenhangs beseitigen läßt, während die Entfernung von Iliad. 6, 160 und 7, 75 den Zusammenhang aufheben würde. Ließen sich diese Stellen 7, 75 und 6, 160 spurlos beseitigen wie 8, 852, so würden sie so gut wie 8, 852 wegen des *ἀκαίριος* gebrauchten *ῥος* für unächt erklärt worden sein, mochten andre Bedenken hinzukommen oder nicht. Anstößige Stellen traf Aristrachs Athetese nur wenn sie für den Zusammenhang entbehrlich waren; im anderen Falle begnügte Aristrach sich, das Bedenklische mit einer Diple als ungelöstes Problem zu notiren oder gradezu als fehlerhaft, als ein Versehen Homers, den Aristrach nicht allzu selten ganz offen tadelt. Aber den Zusammenhang opferte Aristrach unter keinen Umständen. Man vgl. über dies auch von Lehrs nicht erkannte kritische Princip Aristrachs und seine Bedenklichkeit für unsere Homerkritik Sengenbusch Recension von Laursen Gesch. der homer. Poesie Jahns Jahrb. 1858 Bd 67 Heft 6 S. 624—628. — Bemerkenswerth sind ein Paar Stellen, wo Homer ten in eigener Person (nicht etwa in einer Verwandlung als Mensch) reden den Zeus selbst das Wort *ῥος* gebrauchten Iliad. 15, 67 sagt Zeus selbst *ἔμῳ Σαρπηθῶνα ῥον* und vs. 68 *ῥος Ἀχιλλεύς*; diese Stelle hielt Aristrach mit ihrer ganzen Umgebung für unächt, s. Scholl. Aristonic. vs. 56. Aber für ächt hielt Aristrach Iliad. 15, 15 und 15, 161; an letzterer Stelle sagt Zeus *ἔλα ῥον*, Scholl. Aristonic. *ἡ δὴ πηλὴ, δὲ ἀπ' ταυτοῦ ὁ Ζεὺς τὴν ὁλάσσαν ῥον εἰσηκεν*; Iliad. 15, 15 sagt Zeus *Ἐκτορα ῥον*, Scholl. Aristonic. ἡ

διπλή, ὅτι ἀφ' ἑαυτοῦ ὁ Ζεὺς Δῖον τὸν Ἐκτορα καὶ ἔβη τὴν θάλασσαν, „ἢ εἰς ἅλα διαν (vs. 161)“. πρὸς τὸ μὴ ὀνομασθῆναι τὰ ἐν Ὀδυσσεύῳ (1, 65) „πὺς ἀν' ἑπειρ' Ὀδυσσεὺς ἐγὼ θεοῖο λα-  
δομένην“. Hierin hat Aristarch ganz Recht: man darf Odys. 1, 65 so wenig für unwächtig halten, wie Iliad. 15, 15 und 161. Aber wir müssen auf unserem heu-  
tigen Standpunkte noch weiter gehen. Die beiden Stellen Iliad. 15, 15 und 161 gehören Bachmann's drei-  
zehntem Liede an, dessen Dichter nach Bachmann's tref-  
fendem Ausdrücke (Betrachtungen über Homers Ilias S. 56) „so viel mit göttern tramt“; die Verse Iliad. 15, 66—77, wo vs. 67 Zeus *Σαρπηδόνα Δῖον* sagt und vs. 68 *Δῖος Ἀχιλλεύς*, sind nach Bachmann S. 64 entweder, was wahrscheinlich sei, ein ursprüng-  
licher Theil desselben dreizehnten Liedes, oder doch eine alte, grade für dies einzelne Lied und in dessen Weise gebildete Interpolation. Durch Zeus selber also dem Meere und Helden das Epitheton *Δῖος* geben zu las-  
sen, gehört zu den besondern Leistungen dieses „so viel „mit göttern tramenden“ Dichters. Was aber Odys. 1, 65 betrifft, wo Zeus dem Odysseus *Δῖος* nennt, so ist der Vers, in dem dies geschieht, *πὺς ἀν' ἑπειρ' Ὀδυσσεὺς ἐγὼ θεοῖο λαδομένην*, nicht von einem Interpolator, aber vom Dichter des ersten Buches der Odyssee selber wörtlich aus dem neunten Bachmann'schen Liede der Ilias entlehnt, 10, 248, wo diesen Vers mit seinem *Ὀδυσσεὺς θεοῖο* nicht Zeus, sondern der Mensch Diomedes spricht. Der Dichter des ersten Buches der Odyssee hat hier also gebantenlos entlehnt, was ihm auch sonst mehrfach begegnet ist. Aber ohne Zweifel mit Bewußtsein und Absicht läßt der „so viel „mit göttern tramenden“ Dichter des dreizehnten Liedes der Ilias den Zeus *Δῖος*. 15, 25, in derselben Rede, in welcher Hector *Δῖος* heißt, den Herakles *θεῖος* nen-  
nen, *καὶ δ' οὐδ' ὥς θυμὸν ἄνθρωπος ἀνέχῃς ὁδὸν Ἡρακλῆος θεοῖο*. — *θεῖος* „göttlich“ und *Δῖος* „himmlisch“ treten bei Homer einige Male neben ein-  
ander als var. lect. auf; z. B. Odys. 8, 87. 589 Bekk. *θεῖος ἀοιδός*, var. lect. *Δῖος ἀοιδός*; Odys. 16, 1 Bekk. *Δῖος ὕπορρος*, var. lect. *θεῖος ὕπορ-  
ρος*; Iliad. 23, 689 Bekk. *Δῖος Ἐπειός*, var. lect. *θεῖος Ἐπειός*. — Hesiod. Th. 260 *δη* nominat. sing. fem., καὶ *Ψαμάθην, χαλεπὰς δέμας, δίη τε Μενέην*; Th. 991 von einem männlichen Gotte *δαίμονα Δῖον*; Th. 697 *ἥρα Δῖαν*; frgm. Aegim. 2 ap. Steph. Byz. s. v. *Ἀφ᾽ ἁρτίς* (ed. 2. Goettling. p. 252 frgm. no 8) *νῆσφι ἐν Ἀφ᾽ ἁρτίς δίη*; frgm. ap. Schol. Iliad. 2, 764 (ed. 2. Goettling. p. 275 frgm. no 100) *πῶδε τις δι' Ἀταλάντης*; Op. 299 *ἰσχυρὸν, Μέροσ, Δῖον γένος, ὅθεν Δῖον γένος* mit großem *Δ* = Sohn des Dios, erinnert an Hom. Iliad. 9, 638 *Δῖον γένος, ἰσχυρὰς*; Th. 876. 969. 1004. 1017 Scut. 838 *Δῖα θεῶων*; Th. 866 *χθονὶ δίη*; Op. 479 Scut. 287 *χθόνα Δῖαν*; Cert. ed. 2. Goettl. p. 821, 24 *Ἐκτορα Δῖον*. — Sapphon. frgm. ap. Hermog. Rhet. Gr. ed. Wals 8 p. 817 Eustath. Iliad. p. 9, 41 (Bergk P. L. G. ed. 2 p. 677 frgm. 45) *χίλον Δῖαν*, Anrede an die Byra. — Pindar. Pyth. 7, 11 *Πυθῶνι δίη*; Isthm. 8, 22 *Δῖον Ἀλακόν*. — Aeschyl. nennt Suppl. 646 den Zeus selbst *Δῖον προϊκτορά τε σκοπόν*, „den himm-  
lischen und rächenden Wächter“, *πράκτορα* adjecti-  
visch; Prom. 88 *ὁ Δῖος αἰθήρ*; Suppl. 967 *δις Πελασγῶν*; accusat. sing. fem. *Δῖαν*; Suppl. 1058 *φρένα Δῖαν*, Sinn des Zeus; Pers. 271 *μάταια τὰ*

πολλὰ βίβλα παμμυγῇ γὰς ἀπ' Ἀσίδος ἡλᾷ ἐν ἅλαν Δῖαν Ἑλλάδα χώραν, für *Δῖαν* var. lect. *δῖαν*; Suppl. 5 *Δῖαν χθόνα*, Aegypten; öfter *Δῖον* neutr.: Suppl. 568 *Δῖον ἄλσος*, Aegypten; Suppl. 580 *ἔρμα Δῖον*, ein von Zeus erzeugtes Kind im Mutterleibe; Prom. 664 *τὸ Δῖον ὄμμα*, Auge des Zeus; Prom. 1033 *στόμα τὸ Δῖον*, Mund des Zeus; Prom. 619 *βουλεύματα τὸ Δῖον*, Rathschluß des Zeus; *ὁ Δῖος πόρτις* Suppl. 813 und *Δῖον πόρτις* Suppl. 42 = Epaphros. — Sophocles. Phil. 844 *Δῖος Ὀδυσσεύς*; Aj. 767. 771 *Δῖος Ἀδᾶνας*. — Euripid. v. braucht *Δῖος* als adject. zweier End. Bacch. 599 *φλόγα Δῖον βροντὰς*, Donnerschlag des Zeus; nominat. und vocat. sing. fem. *Δῖα*; Iph. T. 404 *ἱ-  
θα κόρυθα Δῖα τίγγει βωμόν καὶ περιζύονα ναὸν αἶμα βρότειον*; Rhes. 226 *Ἀπολλόν, ὁ δὲ κεφαλὰ, μόλε τοξότης*; in diesen beiden Stellen ist die Länge des *α* sicher, außerdem aber giebt es bei den Tragikern keine Stelle, in welcher die Quantität des *α* im nominat. vocat. sing. fem. *Δῖα* oder im accusat. *Δῖαν* unzweifelhaft feststände, s. W. Dindorf zu Rhes. 226; dativ. plural. : Ion. 922 *Δῖοισι ταρ-  
ποις*, des Zeus; Hel. 1098 *Δῖοισιν λείκτροις*, des Zeus; accusat. plural. : Bacch. 246 *Δῖοις γάμοις*, des Zeus; Hel. 2 *Δῖας ψαδάνας*, Regen. vgl. zu Homerisch *αἶδος ὄμβρος*; Hippol. 228 *Δῖοισινα Δῖας Ἀρτεμι Δέμας*, wohl entschieden falsche Lesart für *Δῖοισιν ἄλλας*; Hecub. 461 *ᾄδῳσι Δῖας*, der vom Zeus geschwängerten Ios; Heraclid. 1081 *Δῖας παρδῖον Παλλήνιδος*, Athene; vs. 850 *Παλλή-  
νιδος Δῖας Ἀδᾶνας*; Cycl. 294 *Δῖας Ἀδᾶνας*; Phoen. 666 *Δῖας ἀμάρτος Παλλάδος*; Ion. 200 *δίω παῖδι* und vs. 1144 *Δῖον παῖδος* = Herakles; Bacch. 8 und Alceat. 6 *Δῖον πυρός*, Blitzstrahl des Zeus. Man unterscheidet bei den Tragikern Stellen, wo *Δῖος* = „jovialis“ sei, und Stellen, wo es = „divi-  
nus“ sei; letztere schreibt man mit kleinerem, erstere mit großem *Δ*. Aber diese Unterscheidung dürfte sich schwerlich halten und scharf durchzuführen lassen. Wirklich ist die Beziehung auf den persönlichen Zeus bei den Tragikern überall; an den meisten Stellen ist sie unzweifelhaft. — Die Attische Prosa vermeidet das Wort *Δῖος*; bei Xenoph. z. B. scheint es gar nicht vorzukommen, bei Plat. nur in ein Paar Citaten aus Homer. Rep. 2 p. 379 d (Hom. Iliad. 24, 682 *χθόνα Δῖαν*). Hipp. min. 871 c (Hom. Iliad. 9, 661 *Ἐκτορα Δῖον*). Das uncontractirte *Δῖος*; scheint Plat. Phaedr. 252 e gebraucht zu haben, *οἱ μὲν δὲ οὐδ' αἰὶς Δῖον τινα εἶναι ζητοῦσι τὴν ψυχὴν τὸν ἐφ' αὐτῶν ἐρώμενον*, var. lect. *Δῖόν*. — Bei Aristophan. Equit. 1271 *Πυθῶνι ἐν δίᾳ*, wohl Anspielung auf Pindar, s. oben, vgl. Scholl. Aristoph. — Auch Herodot. scheint *Δῖος* nicht gebraucht zu haben. Dagegen *θεῖος* ist bei Herodot und in Attischer Prosa beliebt. — Superlat. bei Hesych. s. v. *Ἄτα θεῶων* und Tzetz. Exeges. p. 87, 4, *διοτάτη* als Erklärung von *Δῖα θεῶων* und *Δῖα γυναικῶν*.

*Δῖος-δοτος*, von Zeus gegeben; *αἶγλα* Pind. P. 8. 100; *ἀρχή* frg. 102; *σχηπτρα, ἀχη*, Aesch. Eum. 596 Sp. 929.

*Διο-σημεία*, ἡ, = folgdm, Lyd. de ostent.

*Διο-σημεία*, ἡ, nach E. M. τα ἐκ τοῦ αἵματος σημεία, Zeichen von Zeus, Himmels-, Lufterscheinungen, bes. Donner u. Blitz, Plat. Galb. 28 u. öfter. Die Form *διοσημεία*, wie Arist. Gedicht betitelt ist, ist zweifelhaft; der gen. scheint immer *διοσημεῶν* zu

schreiben, Iambl. vit. Pyth. p. 124 u. Polyaeon. 1, 32, 2; bei D. Sic. 2, 19 schwankt die Lesart sehr.

**Διο-σημία**, ἡ, dasselbe, Ar. Ach. 171.

**Διοσκέας**, nach etwas umherirrhenden, *τινά*, Anacr. frg. 81, nach Bergl's Corr.

**Διός-κουροι**, u. die abgeleiteten Wörter, f. nom. pr. **Διός-σμος**, ὁ, das Durchbringen des Geruchs, Suid.; auch als *ἄλξ*, was durchdringen ist, Sp.

**Διόσπυρον**, ὁ, u. **Διόσπυρον**, τό, Name einer Obst-art, der Weichstielrösche ähnlich, Theophr. bei Ath. 11, 50 c.

**Διόστωτος**, zweifelhafte, Arist. H. A. 1, 15.

**Διόσφραϊν** (f. *όσφραϊνω*), durchkuffen, Schol. Ar. Ran. 1107.

**Διότης**, = *διὰ τοῦτο ὅτι*, 1) deshalb weil, deswegen, Her. 8, 74; Thuc. 1, 52 u. oft Plat. u. A., auch in der indirekten Frage, weshalb? warum? *αὐτὸν τίς μοι λέγει, δὸς ἂ καλὸν ἴσταν ὅτι οὐδ' ἔστιν* Plat. Phaed. 100 c; vgl. Her. 8, 14; Thuc. 1, 77 u. sonst; auch *ἐφ' ἧς γίγνεται τὸ δίδω* Plat. Crat. 392 d. — 2) = *ὅτι*, daß, Her. 2, 50; Plat. Ep. 1, 309 d, u. bes. bei Sp.; bei Isocr. 4, 48 hat Beller *ὅτι* aufgenommen; Dem. nur 18, 167 in einem Astenstück; c. inf. in orat. obliqua, Her. 8, 56; Pol. 81, 20.

**Διο-τρέφης**, ἐς, von Zeus ernährt; Apoll. Lex. Homer. p. 59, 10 *Διοτρεφέων τῶν ἐκ Διὸς τετραμμένων*. Bei Homer wie *διογενής* und *διος* Beiwort der Fürsten, welche als von Zeus eingesetzt und unter seiner besonderen Obhut stehend gedacht werden; f. j. B. Iliad. 1, 176, 2, 196 Odys. 8, 480, 4, 44. Von den zwölf Fürsten der Phäaken Odys. 7, 49. In noch allgemeinerem Sinne Odys. 6, 378 *εἰς δ' κεν ἀνδράποισι Διοτρεφέσσι μύγῃς*, var. lect. *εἰς ὅ γε Φαιήκεσσι Διοτρεφέσσι*, f. Scholl. Ähnlich ist wohl zu verstehen Iliad. 2, 660 *πέρας αἶσα πολλὰ Διοτρεφῶν ἀλγῶν*, wo schwerlich an die Könige allein zu denken. Am auffallendsten ist Iliad. 21, 228, wo Achill den Flußgott Stamanter *Σκάμανδρος Διοτρεφῆς* anbetet. Offenbar ist hier das Wort rein physisch gebraucht; Zeus ist die Personification des Himmele, dessen Regen die Flüsse speist, welche bei Homer deshalb auch das Epitheton *Διωπτης* haben. Ähnlich wird *διος* einige Male bei Homer rein physisch gebraucht, f. s. v. *Διός*. — Hesiod. Th. 82. 992 Sent. 118. — Themist. 6 p. 79 A.

**Διο-ουρέμας**, pass., auf den Urin wirken, Hippocr. **Διο-ουρητικός**, ἡ, ὅν, den Urin besternd, *φάρμακα*, Medic.

**Διο-ορίζω**, ion. = *διορίζω*, Her.

**Διο-οχέομαι**, reiten, Ios.

**Διο-οχεύω**, ἡ, Wasserleitung, Strab. x p. 458.

**Διο-οχεύω**, Wasser durch Kanäle leiten u. vertheilen, Plat. Tim. 77 c u. Sp., wie D. Sic. 20, 8; auf diese Weise bewässern, *διώρυξ* ἡ *χώρα διοχευέσται*, Strab. 5, 1 p. 212.

**Διο-οχῆ**, ἡ, der Abstand, Zwischenraum, Mathem.

**Διο-οχῆς**, v. l. für *διωχῆς*, w. m. f.

**Διο-οχλάς**, sehr belästigen, beunruhigen; *πόλεος*, Lys. 6, 6; Plut. Demetr. 19; *τινός*, Long. 8, 20; Plut. Cim. 18.

**Διο-οχλησις**, ἡ, Belästigung, Etobrod. Sp.

**Διο-οχλάω**, mit Hebeln gewaltsam aus einander dringen, Nic. Al. 226. in tmesl.

**Διο-οχυρόν**, verstärktes simplex, Pol. 5, 46, 8.

**Διο-οχρώσις**, ἡ, Befestigung, Ios.

**Διόψ**, ὁπος, = *Δίοπος*, Hesych.

**Δι-οψία**, ἡ, das Durchsehen, Plat. prim. frigid. 9; die Anschauung, Plat. Tim. 40 d u. Sp.

**Δι-παῖς**, *παῖδος*, zwei Kinder habend, *Βηλος*, Aesch. Suppl. 314; aber *εἰρηός* δ., der von zwei Kindern ausgeht, Choeph. 831.

**Δι-παλαιστιαίος**, = folgend, Geop.

**Δι-πάλαιστος**, zwei Valmen (*παλαιστή*) breit, groß; Xen. Cyn. 2, 4; Pol. 27, 9, 2.

**Δι-παλτος**, zweifach geflügelten; *πᾶς στρατός δι-παλτος ἂν με χειρὶ φονεύοι* Soph. Ai. 402, nach den Schol. entweder *ἀμφοτέρωθεν χειρὶ*, *πᾶντι σφί-ναι*, oder *λαβὼν τὰ δὲ πάλαι δοράτια*, wie noch Sp. das Wort erkl., mit zwei Wurfspießen bewaffnet; richtiger wohl: das doppelt angetriebene Heer, mit Rücksicht auf die beiden Attributen, welche das Heer wie ein Schwefel auf den Feind schleudern; *εἰσὶν*, mit beiden Händen oder von den Weiden (Dress und Phylades) geschwungene Schwerter, Eur. L. T. 328; *πῶρ*, der wie mit beiden Händen gewaltig geschwungene Bliz, Trond. 1104.

**Δι-πηχνατός**, = folgend, Theophr.; vgl. Rob. zu Phryn. p. 549.

**Δι-πηχυσ**, u. zwei Ellen groß; Her. 2, 78. 96; Plat. Phaed. 96 c u. Sp.

**Δι-πλάσιος**, = *διπλασιος*; *ἰσθος* Antp. Sid. 61 (xi, 158).

**Δι-πλάζω**, = *διπλασιάζω*; B. A. 89 aus Alexis; *τιμὰ διπλάζεται* Eur. Suppl. 803, ch., wie Menand. bei Ath. viii, 864 d. Bei Andoc. 4, 11 hat Reiske *διπλασιάζειν* geändert. — Intr., *τὸ διπλάζον*, das Doppelte, Soph. Ai. 261.

**Δι-πλαξ**, *ακος*, doppelt zusammengelegt, aus zwei Lagen bestehend; vielleicht verwandt mit *πλέω*, vgl. Latein. duplex, Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 1, 184. Bei Homer fünfmal: Iliad. 23, 243 *διπλαξί σμηγὺ* Wetende und vs. 258 *διπλαξα σμηγόν* Wetende; substantivisch ἡ *διπλαξ*, ein Mantel, den man doppelt aufnehmen kann, Doppelmantel, accusat. *διπλαξα πορφυρέην* Iliad. 8, 126. 22, 441 Odys. 19, 241. Da es Iliad. 8, 126 heißt ἡ *δὲ μέγαν ἰσθὶν ὕφαινε*, *διπλαξα πορφυρέην*, *πολλὰς δ' ἐνέπασσεν ἀέθλους Τρώων δ' ἐπιδόμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχρῶτων* und Iliad. 22, 441 *ἡ γ' ἰσθὶν ὕφαινε* — *διπλαξα πορφυρέην*, *ἐν δὲ θρόνα ποικίλ' ἐπασσεν*, so hielten Einige *διπλαξ* für Bezeichnung eines Gewandes mit doppeltem oder doppelfarbigen Einschnitt, eines buntemantelten Mantels; beide Erklärungen neben einander in einem Schol. Iliad. 8, 126, *διπλαξα* = *διπλοῦσα χλαῖνα*, *οἱ δὲ διπλοῦσαν χλαῖναν*. Aristarch hielt die erste Erklärung für richtig, Scholl. Aristonic. Iliad. 8, 126 ἡ *διπλαξ*, *ὅτι παραλείπειται τὸ κύριον, ἡ χλαῖνα λέγεται δὲ διπλαξα χλαῖναν ἢν ἴσθι διπλῇ ἀμφοτέρωθεν*; vgl. Schol. Iliad. 22, 441 *διπλαξα* = *διπλοῦσα*, *ἢν οἶον ἐς διπλῇ περιβάλλεται* und Lehrs Anm. in Friedländer's Aristonicus zu Iliad. 8, 126. — Antp. Th. 82 (vii, 418) nominat. *διπλαξ*; Orph. frgm. 2, 87 *διπλαξα Τεσμών*; Aesch. Pers. 277 *πληγῶν ἐν διπλάξεσσιν* sehr verschieden erklärt, f. die Ausleger, vielleicht am Einschnitten von den Mänteln zu verstehen, in denen die Leichen der Perser auf dem Meere treiben.

**Δι-πλάσιον**, verdoppeln; Andoc. 4, 11; Plat. Legg. xi, 920 a u. Sp.; das Doppelte einbringen, von einem Schiff. Lys. 32, 25. — Intr., doppelt so groß sein, als, *τινός*, D. Sic. 4, 84.

δι-πλασιασμοί, ἡ, = folgend. Nic. ar. 1, 18 u. a. Sp. δι-πλασιασμός, ὁ, die Verdoppelung, Plat. Sia. 888 e; Plut. u. a. Sp. Bei den Gramm. die Reduplication, u. ὑβή. die Verdoppelung eines Consonanten, J. B. Ott, Greg. Cor. 463.

δι-πλασιαστικός, ἡ, ὁν, zum Verdoppeln geneigt, Sp.

δι-πλασι-επι-δι-μοιρος, Gaudent. p. 18, = folgend. δι-πλασι-επι-δι-μερής, ἑς,  $2\frac{2}{3}$ mal so groß, Nic. ar. 1, 23.

δι-πλασι-επι-δι-τριτος,  $2\frac{2}{3}$ mal so groß, Nic. ar. 1, 23.

δι-πλασι-επι-εκτος,  $2\frac{1}{6}$ mal so groß, Nic. ar. 1, 22.

δι-πλασι-επι-εμπτos,  $2\frac{1}{6}$ mal so groß, Nic. ar. 1, 22.

δι-πλασι-επι-τέταρτος,  $2\frac{1}{4}$ mal so groß, Nic. ar. 1, 22.

δι-πλασι-επι-τετρα-μερής, ἑς,  $2\frac{3}{4}$ mal so groß, Nic. ar. 1, 28.

δι-πλασι-επι-τετρα-εμπτos, dasselbe, Nic. ar. 1, 23.

δι-πλασι-επι-τρι-μερής, ἑς,  $2\frac{1}{4}$ mal so groß, Nic. ar. 1, 28; f. πολλαπλασιεπιμερής.

δι-πλασι-επι-τρι-τέταρτος,  $2\frac{3}{4}$ mal so groß, Nic. ar. 1, 28.

δι-πλασι-επι-τριτος, zwei u. ein drittel mal so groß, Nic. ar. 1, 22, J. B. 14 von 6.

δι-πλασι-επι-ήμιους, zwei u. ein halb mal so groß, Nic. ar. 1, 22.

δι-πλασιο-λογία, ἡ, das Zweimalssagen, Wiederholen eines Wortes; Plat. Phaedr. 267 c, wo Einige auch an den Gebrauch zusammengesetzter Wörter denken; vgl. διπλός.

δι-πλασιό-πλευρος, doppelseitig, Arist.

δι-πλάσιος, α, ον, ion. διπλήσιος, doppelt, doppelt so groß, von der Zahl; διπλός von der Ausdehnung, nach Ammon.; — absolut, Thuc. 2, 76 u. folgte; τινός, als, Plat. Charm. 168 c u. sonst; auch mit folgendem ἡ, Her. 6, 57; Thuc. 1, 10; Isocr. 4, 107; Plat. Rep. VII, 589 e; διπλοῖαν ἐκτίνας u. d., ac. ζῆμιαν, das Doppelte der Strafe erlegen, Legg. VI, 762 b; Dem. 24, 105; — τὸ διπλάσιον, die doppelte Zahl, Her. 7, 103; der doppelte Preis, Theocr. 12, 26. — Adv., Ar. Av. 1528 u. folgte.

δι-πλασιόω, verdoppeln, Gramm.; das pass. hat Thuc. 1, 69.

δι-πλάσιον, ον, = διπλάσιος; erst bei Sp. übliche Form; vgl. Lob. Phryn. p. 411.

δι-πλάσιμος, ὁ, = διπλασιασμός, Eust. 1896, 58.

δι-πλεθρία, ἡ, ein Maß von zwei Plethren, Inscr. 1840.

δι-πλεθρος, zwei Plethren groß; Xen. An. 4, 3, 1, Luc. V. H. 1, 16; τὸ διπλεθρον, = διπλεθρία, Pol. 34, 12, 5.

δι-πλή, ἡ, eigl. fem. von διπλός. 1) ein Zeichen der Kritiker in Ausgaben von Schriftstellern. Man unterscheidet mehrere Arten von διπλάις; Aristarch hatte in seinen Ausgaben des Homer eine διπλή περιστοιχμίην (X) und eine διπλή ἀπεριστοιχίην (Y); er setzte die περιστοιχμίην neben die Verse, in denen sein Text von dem des Genetor abwich, die ἀπεριστοιχίην neben Verse, welche auf andere Stellen nicht waren, und neben Verse, welche von anderen Stellen nicht empfingen. S. Sengebusch Homer. diss. I p. 25

sq. Osann Anecd. Rom. p. 62 sq. 66. 78 sq. 91 sq. 111 sq. 129 sq. 151 sq. 157. 164 sq. 167 sq. 200. 229 sq. 238 sq. 246. — 2) ein Targ. Poll. 4, 102; διπλή χορεία Ar. Th. 982. — Vgl. διπλόη.

δι-πλή, doppelt; εἰρηται, von beiden Seiten. Soph. Ant. 721; zweimal, θανεῖν Eur. Ion 760; mit folgendem ἡ, doppelt so vielmal als, Plat. Rep. I, 330 c, öfter; ὅβρις μοναχῇ Legg. IV, 720 e; ζῆμιόσθαι XI, 928 b; τὸ βλάβος ἐκτίναςθαι IX, 868 a.

δι-πλήγεις, ἰδος, ἡ, = διπλοῖς, Poll. 7, 47.

δι-πλήθεις, ἑς, doppelt voll, Nic. AL 153, mit v. l. διπλήρης.

δι-πλήσιος, ion. = διπλασιος.

δι-πλ-οδός, zweimal den Weg machen, wiederholen. Sp.

δι-πλ-οδρομος, ὁ, der Doppellauf, Sp.

δι-πλο-εματος, mit doppeltem Gewande, Cercid. bei D. L. 8, 76.

δι-πλόη, ἡ, die Verdoppelung; 1) bei Plat. Soph. 267 e vom Gifen, εἰς ἰγνή, εἰς διπλόην ἐν ἰγν. nach Tim. lex. ἀπὸ τινος ἐνώσεως ἀπόλωσις ἐκ παρὰθσαν μάλλον ἢ ἐνώσιον, entweder Bruch, Spalt, ob. Scharte, als umgebogene Stelle im Stahl; vgl. Plut. Pericl. 11; das. ὑβή. = das Fehlerhafte, Schade; vgl. Plut. Symp. 7, 10, 2 u. a. Sp.; vgl. δι-πλή. Auch = Doppelfinn, Zweideutigkeit; Plut. Pyth. or. 26. — 2) Bei den Medic. die Föhlung zwischen zwei Knochenblättern; bei Ael. H. A. 9, 4 von einer Föhlung im Schwanz der Scorpions.

δι-πλό-θρηξ, πίτεος, mit doppelten Nadeln, wie ein „Gaar“ vom Baumlaub, Opp. IX, 1, 23.

δι-πλοῖδιον, τό, dim. von διπλοῖς, Poll. 7, 49.

δι-πλοῖζω, εὐ, dim. von διπλοῖζω, Aesch. Ag. 809, tri-doppeln, Hesych.

δι-πλός, ἰδος, ἡ, womit die Gramm. gew. δίπλας erstl., ein doppelt um den Leib zu schlagender Mann. gewöhnliche Tracht der Epiker, Antip. Sid. 80 (VII. 65). — Bei Hippocr. = διπλόη 2).

δι-πλός, ὅς, ὁν, ißg. διπλός, ἡ, ὁν, zweifach, doppelt; Homer vielmal: Iliad. 4, 138. 20, 415 ὅς ζωντήρος ὄχητος χρυσέου σύνεχον καὶ διπλός ἦντετο θώρηξ, wo der Panzer doppelt war, indem der Brustharnisch und das Zώμα, ein Panzerrock, der von den Weichen bis zu den Knien hineinglang, über einander saßen, f. Scholl. Aristonic. und Lehrs Aristarch. p. 126; Iliad. 10, 184 χλαῖναν φοινικέουσαν διπλὴν ἐκαστήν, einen großen Mantel, der doppelt umgenommen werden konnte, Apoll. Lex. Homer. p. 59, 11 διπλὴν ἐκαστήν· διπλὴν καὶ μεγάλην, vgl. s. v. διπλαῖ; Odys. 19, 226 χλαῖναν πορφυρέην οὐλὴν, διπλὴν. Ueber den Acc. vgl. Herodian. Scholl. Iliad. 12, 26. — Folgende: παῖσον διπλήν, schlag zum zweitenmal, Soph. El. 1407; dem εἰς entgegengesetzt, Plat. Rep. VIII, 554 d; dem ἀπλός, Lach. 188 c; auch = zweimal so groß, so lang, βίος Tim. 75 b; vgl. διπλασιος; τῆς δευτέρας διπλὴν 85 d, wie Dion. Hal. 3, 83 u. sonst; διπλόον ὀφελὲν ὅσον ἐν καταβάσει, doppelten Schadenersatz leisten müssen, Dem. 23, 28, im Geseh. — Uebd. = zusammenge setzt, οὐκίδιον Lys. I, 9, von zwei Stücken; des. ὀνόματα δι-πλά, zusammenge setzte Wörter, Arist. rhet. 3, 3. — Auch = umgeben, getrümmert; ἀκανθα Eur. Kl. 492; vgl. διπλόη. — Die Tragg. brauchen es nicht selten für ἀμφοῖν oder δύο; vgl. Aesch. Prom. 952 Ch. 750; Soph. Phil. 782; ἀδελφῶν μὲν θανόν-

των ἡμέρῃ διπλῇ γρη' Ant. 14, wo damit zugleich der Wechselmord angedeutet wird. — Uebersr., dem ἀπλός entgegengesetzt, von doppelter Gefinnung, falsch, hinterlistig, Eur. Rhes. 895; vgl. Plat. Rep. III, 397 d; Xen. Hell. 4, 1, 32; καὶ ποικίλος Dion. Hal. rhet. 11. S. Zenob. prov. 8, 28.

δι-πλός, p., dasselbe; wohl nur διπλά für διπλός, Opp. C. 2, 449 u. A.; f. Lob. Phryn. 284.

δι-πλο-σημαντός, von doppelter Bedeutung, Schol. Ar. Nab. 226.

δι-πλό-σημος, Eustath., dasselbe.

δι-πλός, verdoppeln; τὴν ψάλλαγμα Xen. Hell. 6, 5, 19; N. T.; das. τρίβωνα, über einander schlagen, D. L. 6, 22; αἱ μάχαιραι διπλοῦνται, legen sich um, bekommen Schärfe, Plut. Cam. 41; vgl. διπλόν.

δι-πλωμα, τό, das Doppelte; Arist. Meteor. 1, 8; das Zusammengelegte, bes. ein offener Brief, Empfehlungsschreiben, Paß u. dgl.; Diplom, Inscr., Sp. — Bei den Römern ein Gefäß, welches in ein größeres mit siedendem Wasser angefülltes gesetzt wird, um darin zu kochen.

δι-πλωσία, ἡ, Verdoppelung; — a) Zusammensetzung der Wörter, Arist. rhet. 8, 8. — b) doppeltes Umliegen. Uebereinander schlagen eines Kleides, Hesych.

δι-πόδιος, od. διποδός, zwei Fuß groß, lang; δι-πόδον πλέον Xen. Oec. 19, 8.

δι-πόδια, ἡ, 1) das Zweifüßigste, Arist. part. an. 1, 8 (648, 8). — 2) In der Metrik, die Verbindung zweier Versfüße zu einem Versgliede, Metric. — 3) Bei Poll. 4, 101 u. Cratin. bei Schol. Ar. Lys. 1248 ein iatonischer Tanz.

δι-ποδιαίω, den iatonischen Tanz διποδία tanzen, Ar. Lys. 1248, im fut. διποδιαίξω.

δι-ποδιαίος, f. l. für διπόδιος, Xen. a. a. D.

δι-ποδιαμός, ὁ, der Tanz διποδία, Hesych., wo man διποδιασμός vermutet.

δι-πολις, ἴδος, ἡ, = δίπολις, Man. 4, 876.

δι-πολις, εως, aus zwei Städten bestehend, zwei Städte habend, Strab. öfter.

δι-πολιτης, ὁ, Bürger zweier Städte, Man. 5, 291.

δι-πολι-δης, es, nach Weise der διπολία, f. nom. pr., = altfränkisch, Ar. Nubb. 971.

δι-πολος, zweimal gebogenet, gekrümmt, Poll. 1, 122. Bei Aesch. frg. 191 = διπλόος.

δι-πορος, mit zwei Wegen, Zugängen, κορυφά Eur. Tr. 1097.

δι-πος, = δίπους, p. bei Iambl. vit. Pyth. p. 800.

δι-πόταμος, πόλις, an zwei Flüssen, Theben, Eur. Suppl. 641.

δι-πους, ουν, odos, zwei Fußig, λέαινα, ὄφας, Aesch. Ag. 1281 Suppl. 872; μύς, eine libysche Mäuseart, Her. 4, 192; ἀγέ η Plut. Polit. 276 c; ζῶα, öfter Arist. u. A. Auch = zwei Fuß lang, Plat. Men. 88 d Polit. 266 b.

δι-πρός-ωπος, mit doppeltem Gesicht; ἀγαμα, des Janus, Hdn. 1, 16, 6; — zwei Personen bezeichnend, Apoll. Dysc. pron. p. 401. — Uebersr., zweideutig, χρυσμός, Luc. Iup. Trag. 48.

δι-πρυμνος, ναός, ein Schiff mit zweifachem Hinterteil, Ath. v. 204 a, wie XI, 489 b.

δι-πρυμός, ναός, ein Schiff mit zweifachem Vordertheil, welches an beiden Enden mit einem Steueruder versehen ist.

δι-πτερος, zweiflügelig, Arist. H. A. 1, 5, öfter; —

παρε' s griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufg. III.

ναός, ein Tempel mit doppelter Säulenreihe um die cella, Vitruv.

δι-πτερυγος, dasselbe; κνώδαλα, Πόδοι, Mel. 98 Philodem. 82 (v. 151 ix, 570); — τὸ δ., ein Kleid mit zwei herabhängenden Enden, Inscr. 155, 6.

δι-πτύξ, διπτύχης, ἑς, und διπτύχος, ον, doppelt zusammengefaltet, doppelt zusammengelegt, und schiefweg = doppelt, von πτύσσω, πτύξ, vgl. die Homerischen compos. πολυπτύχος und τρίπτυχος. Bei Homer διπτύχος oder διπτύξ fünfmal: Odys. 18, 224 διπτύχον λώπην, ein doppelt zusammengelegtes Gewand, vgl. διπλάξ u. δι-πλός; die Homerische Stelle hatte vor Augen Apoll. Rhod. 2, 82 ἱεμενὴν διπτύχα λώπην. In der Verschiebung von Dyrferi Iliad. 1, 461. 2, 424 Odys. 8, 458. 12, 861 μηρούς τ' ἔξεταμον (ἀφαρ δ' ἐκ μηρῶα τάμονον πάντα κατὰ μοῖραν) κατὰ τὴ κνίσσῃ ἐκάλυπον διπτύχα ποῖσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν: man legte die Hethaut, κνίσσῃ, nachdem man sie in zwei Lagen oder Schichten gebracht hatte, um die Schenkelknochen herum. Für κνίσσῃ gab es im Alterthum eine Lesart κνίσσῃ, welche den Vorzug hat, daß sich διπτύχα besser an κνίσσῃ anschließt als an κνίσσῃ; dies κνίσσῃ ist nämlich accusat. plural. neutr. von τὸ κνίσος, Nebenform zu ἡ κνίσσῃ; den singul. τὸ κνίσος wiesen die Alten bei einem Komiker nach, τὸ κνίσος ὅπτιων ὁλλύσας τοὺς γελῶντας (Meineke F. C. G. iv p. 687 Anonym. no 835 a); also bei Homer κατὰ τὴ ἐκάλυπον τὰ κνίσσῃ, sie legten die Hethaut herum, ποῖσαντες διπτύχα (τὰ κνίσσῃ), nachdem sie dieselbe in zwei Lagen gebracht hatten. S. über alles dieses Scholl. BL Iliad. 2, 423, wo die Lesart (τὰ) κνίσσῃ dem Aristarch zugeschrieben wird, eine Nachricht, die ihre Bestätigung durch Scholl. Aristonic. 21, 868 erhält. Hier sagt der Dichter ὥς δὲ λέβης ζεῖ ἔνδον, ἐπικυρόμενος πυρὶ πολλῷ, κνίσσῃ μελδόμενος ἀπαλοτρεφῶς σιάλοιο, var. lect. κνίσσῃ, κνίσσῃς und κνίσσῃ. Das Letztere, (τὰ) κνίσσῃ, accusat., erkennt Aristonic. als Aristarch's Lesart an: μελδόμενος: (ἡ διπλή,) δις ἀντὶ τοῦ μέλδων, τήκων τὰ κνίσσῃ, παθητικὸν ἀντὶ τοῦ ἐνεργητικῶν. In derselben Stelle legt Didymus dem Aristarch die Lesart κνίσσῃν bei, κνίσσῃν: οὕτως Ἀριστάρχος· ἄλλοι δὲ κνίσσῃς, Schol. A. und in einem andern ebenfalls aus Didymus Worte geflossenen Schol. A γράφουσι δὲ τινες κνίσσῃν σὺν τῷ π· οὕτως γὰρ καὶ Ἀριστάρχος, καὶ ἥσαν, δις ἀντὶ τοῦ τηκόμενος, ὅπερ ἰσοδυναμεῖ τῷ τήκων, und noch einmal in einem ebenfalls Didymuschen Scholium B, σὺν τῷ π· Ἀριστάρχος. Der Widerspruch zwischen Didymus und Aristonicus verschwindet, wenn man bedenkt, daß Aristonicus lediglich die zweite Homer-ausgabe Aristarch's erklärt, f. Sengenbusch Homer. dias. 1 p. 84. In dieser also war an den hier besprochenen Stellen κνίσσῃ als neutr. plur. geschrieben. Die erste Ausgabe Aristarch's hatte Iliad. 21, 868 κνίσσῃν, an den übrigen Stellen κνίσσῃ. Dieser Sachverhalt leuchtet auch aus dem Ein gange des Scholiums BL Iliad. 2, 423 hervor, wo es heißt, Aristarch habe κνίσσῃ als neutr. plur. geschrieben, obgleich er vorher behauptet habe, diese Contraction komme bei Homer nicht vor: κατὰ τὴ κνίσσῃ ἐκάλυπον: Ἀριστάρχος τὰ κνίσσῃ οὐδ' ἐτέρως ἀκούει, καὶ τοὶ εἰπόντες οὐδ' ἐν ἀδιαίρετον εἶναι τῶν εἰς τὸ ληθόντων οὐδ' ἐτέρων παρ' Ὀμήρου κατὰ τὸ πληθυντικόν· τείχεα γὰρ καὶ βέλα λέγει. ἀλλ' ὥσπερ τὰ τεμένη ἀδία-



ρέτως εἶρηκεν, ὥς τὸ „Τηλέμαχος τεμένην νέμο-  
ται“ (Odys. 11, 185)“, οὕτω καὶ τὰ κνίσθη. Bei  
Odys. 11, 185 giebt es folgende zwei Scholien: 1)  
τεμένην: Ἀρίσταρχος τεμένηα, 2) τεμένην:  
σεσημειώτα τὸ ὄνομα ἀδιαρίτως ἐξενηχθέν. Das  
zweite Scholium ist zweifellos aus Aristonicus, welcher  
nur die zweite Ausgabe Aristarchs berücksichtigte und  
die Diple erklärte, welche in dieser Ausgabe hier we-  
gen des contrahirten τεμένην stand. Das erste Scholium  
ist eben so zweifellos aus Didymus, welcher auch hier  
die Lesart, welche Aristarchs Text nur in der ersten Aus-  
gabe hatte, das uncontrahirte τεμένηα, für die ein-  
zige Aristarchische Lesart hielt, grade wie Iliad. 21,  
868 κνίσθη. Woher in beiden Fällen die Unkennt-  
nis des Didymus rührte, läßt sich hier ohne zu große  
Willkürlichkeit nicht genau erklären. Es genüge anzu-  
deuten, daß Didymus auch sonst vielfach schlechter un-  
terrichtet war als Aristonicus, dessen Werk er nicht  
kannte, ohne Zweifel weil er vor ihm schrieb. Was  
Lehrs über die so sehr große Genauigkeit und die um-  
fassend gründlichen Aristarchisch-Homerischen Studien  
des Didymus sagt, Aristarch, p. 18 sqq., ist unrichtig.  
Didymus der Allwissener und Vervielfacher arbeitete flüch-  
tig, schöpfte aus Quellen zweites Ranges und steht in  
jeder Hinsicht tief unter Aristonicus. — Nach Homer er-  
scheint διπτύχης bei Aristotel. H. A. 8, 6, 2, νεδρον  
διπτύχης. — Herodot. 7, 239 δελτίον διπτύχον;  
Hesych. διδυροῖς διπτύχους, διδυρον  
γραμματιδίων διπτύχον, Κλισιάδες αἱ δι-  
πτύχες θύραι. — Vesteri = doppelt: Soph. ap.  
Scholl. Pind. N. 6, 90 (frgm. 164 Dindorf ed. Oxon.)  
διπτύχοι ὀδύναι; Eurip. Ion. 1010 διπτύχον ὀδ-  
ρον; Orest. 638 διπτύχους ὀδοὺς; Aristoph. Phoen.  
ap. Athen. 4, 154 e διπτύχον κόρα (frgm. 471 Din-  
dorf ed. Oxon.); Lycophr. 554 διπτύχων ἕνα, ein  
nen der beiden Dioskuren.

Δίπτωτος, mit zwei Fußsenkungen, Gramm.

Δί-πυλος, zweithörig; σχῆμα πέτρας Soph. Phil.  
940; τὸ τοῦ Ἰάνου διπύλον, der zweithörige Janustem-  
pel, Plut. fort. Rom. 9. In Athen hießen die Θριάσαι  
πύλαι auch τὸ διπύλον, Pol. 16, 25, 7; Plut. Pericl. 30.

Δι-πύρηνος, zweierlig. — Bei den Medic. τὸ δ.  
ein chirurgisches Instrument, eine Art Sonde.

Δι-πυρίτης ἄρτος, zweimal gebackenes Brot, Zwie-  
back, Hippocr.

Δι-πυρος, 1) mit doppeltem Feuer; λαμπάδες, dop-  
pelte Fackeln, Ar. Ran. 1857. — 2) zweimal im Feuer  
gewesen; ἄρτος, = διπυρίτης, Eubul. Ath. III, 110  
a; cf. Poll. 7, 28.

Δι-παῖστος, zweisteißig Arist. bei Ath. VII, 305 d.  
Δι-πύθμος, aus zwei Rhythmen bestehend, = δι-  
μετρος, Schol. Ar. Ach. 665, 6fter.

Δι-πύμα, ἡ, Doppelreichthum, Aesch. frg. 334.

Δι-πύμος, mit zwei Reichthum; τέλη Aesch. Pers.  
47, Schol. τέθηρπα ἄρματα.

Dis, zweimal, entstanden aus dFis, verwandt dŵo,  
identisch das Lateinische bis, welches ebenfalls aus dvis  
entstanden ist; hier fiel der Laut fort, im Griech.  
dFis der Laut. Sanskrit. dvis „zweimal“, Curtius  
Grundz. d. Griech. Etymol. 1, 205. Bei Homer fin-  
det sich dis an einer Stelle, Odys. 9, 491 dis τόσ-  
σον, „zweimal so weit“, „doppelt so weit“. Vgl. dis-  
θανής. — Folgende, Soph. Ai. 270 u. A. — In der  
Zusammenfassung, wo es vor Consonanten mit Aus-  
nahme von σ, u. zuweilen vor θ, τ, μ, φ, χ sein s  
verliert, = zweimal, zweifach.

-dis, ein Suffragum, wie -des, die Bewegung wech-  
seltend, in ἀλλοδισ, χαμαδισ.

Dis-αἶθος (ἦσθ), zweimal jung, Dosiad. ara 2 (xv,  
26).

Dis-ἀρπαγος, zweimal geraubt, Lycophr. 513.  
Dis-ἐγ-γονος, ὁ, u. Dis-εγγόνη, ἡ, Urenkel, Uren-  
kelin.

Dis-εκτος, ἡ, u. τὸ Disεκτον, der 24. Februar, die  
sextus (VI. Kal. Mart.), der im Schaltjahre doppelt ge-  
zählt wird, Sp.

Dis-ε-ἀδελφος, Schol. Ap. Rh. 3, 359, u. Dis-ε-  
δελφῆ, ἡ, Kinder der ἑαδελφοί.

Dis-ενος, mit zwei Bettgenosseninnen, Dosiad. ara 1  
(xv, 26).

Dis-εθος, zweimal gesetzt, = διπυρος, Sp.

Dis-σημος, syllaba anceps, Gramm., p. B. 1  
801, 4.

Dis-θανής, ἐς, zweimal sterbend, Od. 12, 2;  
ἔπαξ εἶρημ., vgl. Scholl.

Dis-σκαλλος, zwirzubrig, Synes.

Dis-σκαλῆς, ἐς, = δίσκαλος, Sp.

Dis-κυμα, τό, der Wurf mit dem Diastus, Tzet.

Dis-κυντής, ὁ, Listeswerfer, Thom. Mag. für di-  
σχοβολος.

Dis-κένω, = folgdm; ὑβῆ. = schleudern; Eur. Ix.  
1268; διασκυθεῖς Antiphr. 23 (ix, 14); f. δια-  
θεῖς. In sp. Prosa die gewöhnliche Form, wie Plu-  
taneni 18; Luc. D. D. 14, 2.

Dis-κῆν, mit der Wurfscheibe (δίσκος) werfen; ge-  
messen einmal, Odys. 8, 188 οἶω (δίσκω) φαίης  
ἐδίσκων ἀλλήλοισιν, sie warfen mit dem Diastus an-  
einander um die Wette; vgl. s. v. δίσκος; über-  
nom. Gesange, μακρὰ διακίσας Pind. I. 2, 35; ὁ δι-  
σκηθεῖς, vom Fischer mit der Angel herausgezogen  
wird, Dian. 2 (ix, 227). S. das Vor.

Dis-κῆμα, τό, = δίσκωμα; Soph. frg. 69; das zu  
ein δίσκος Geworfene, πύγων, das von den Thümen  
Herabgeschleuderte, Eur. Tr. 1121.

Dis-κῆπτρος, τιμῆ, zwei Reiche beherrschend, bei  
den Athiden, Aesch. Ag. 43.

Dis-κο-βόλῃ, den Diastus werfen, Hesych.

Dis-κο-βόλος, den Diastus werfend, Luc. Philops. 15.

Dis-κο-εἶδής, ἐς, diastus, scheibenförmig, D. L. 8, 77.  
Plut. plac. phil. 2, 27.

Dis-κόραξ, ακος, ὁ, Doppeltrabe, Luc. Pseudol. 33.  
mit Anspielung auf den Rhetor Κόραξ u. das Di-  
stich des Raben.

Dis-κος, ὁ, die Wurfscheibe, ohne Zweifel zu  
diskein mit eingeschobenem verstärkendem Σ. Man warf  
mit dem Diastus zur Unterhaltung im Spiele; Homer.  
Iliad. 2, 774 Odys. 4, 626. 17, 168 διασκοῖν τι-  
ποντο καὶ ἀγανέμῃν ἰέντες; Odys. 8, 129 δι-  
σκω δ' αὖ πάντων πολὺ φέρτατος ἦεν Ἑλαρείη;  
im Diastoswerfen der Beste; Odys. 8, 186 ἀναίης  
κῆς διακόν μελλόντα καὶ πάγοντα, στίβατον  
ρον οὐκ ὀλίγον περ ἢ οἶω φαίης ἐδίσκων ἀλ-  
λήλοισιν; aus dem Folgenden sieht man, daß der Di-  
stos von Stein war und aus freier Hand geworfen  
wurde, daß es darauf ankam, wer am weitesten warf,  
und daß man die Stellen, welche durch die Würfe der  
einzelnen Mitspieler erreicht wurden, durch σήματα  
oder τέματα bezeichnete; Iliad. 23, 431 δασα δὲ δι-  
σκου οὐρα καταμαδίσιο πῆλοντας, ὅν τ' ἀχὴς  
ἄφηνεν ἀνὴρ περὶώμενος ἦσθ, τόσσον ἐπεδρα-  
μήνη; man hob den Diastus vor dem Wurfe bis zur  
Schulter, καταμαδίσιο; die Wurfscheibe, hier διακόν



οὐρα, heißt Iliad. 28, 528 *δίσκουρα*, f. Scholl. Aristonic. und Herodian. und Apollon. Lex. Homer. p. 59, 18. — Vgl. auch *σόλος*, welches nach Scholl. Aristonic. Iliad. 28, 528 gleichbedeutend mit *δίσκος* ist. — Folgende: Pind. l. 1, 26 Eur. l. A. 200 u. A. Romisch Rufin. 14 (v, 19) *νὸν δίσκος ἐμοὶ πρόταλον*, ich habe den Knaben (der mit dem Diskus spielt) mit dem Mädchen vertauscht. — *Οἱ δίσκος*, der Ort, wo man sich im Diskuswerfen übte, neben *γυμνάσια* genannt, Schol. Ap. Rh. 4, 1217. — Uebh. alles Scheibensförmige, j. B. Teller, Schüssel, Poll. 6, 84; *λεμοπορεῖς*, Pallad. 27 (xi, 871); Metallspiegel, Iul. Aeg. 4 (vi, 18); die Sonnenscheibe, Plut. plac. philos. 24 u. a. Sp.; auch = Mondscheibe. — Eine Pflanze, Alex. Trall.

*Δίσκουρα*, τὰ (οὐρον), die Wurfscheibe des Diskus; Homer einmal, Iliad. 28, 523 *ἐς δίσκουρα λέλειπτο*, auf Wurfscheibe war er zurückgeblieben; vgl. vs. 431, wo statt *δίσκουρα* aufgelöst *δίσκου οὐρα* steht, f. Scholl. Aristonic. u. Herodian. ju vs. 528 u. Apoll. Lex. Hom. p. 59, 18. Vgl. *ἐπίουρα*. — Bei Hesych. *Δισκούρια*.

*Δίσκο-φόρος*, den Diskus tragend, Luc. Philops. 18.

*Δίσκος*, in eine Scheibe verwandelt, Sp. *Δισ-κύρι-άνδρος πόλις*, eine Stadt von 20000 Einwohnern, Strab. XII, 7 p. 570.

*Δισ-κύριοι*, α, α, zwanzig tausend; Plat. Ion 585 d u. A. Im sing. beim Collectivum, *ἡ ἵππος*, zwanzig tausend Reiter, Luc. Zeux. 8.

*Δισ-παππος*, ὁ, Urgroßvater.

*Δισ-πιθαματός*, α, ον, od. richtiger *δισπιθαμιατός*, = folghm, Dioso.

*Δισ-πιθαμός*, von zwei Spannen, Dioso.

*Δισ-πύονδας*, aus zwei Sponden bestehend, ὁ, der Versfuß ---, Gramm.

*Δισ-σκορία*, zweimal säen, Strab. xvi p. 768.

*Δισσάξαι*, p. auch *δισσάκι*, Arat. 968; *διστάκι*, Qu. Sm. 2, 56 u. a. Sp.; zweimal, zweifach.

*Δισσ-άρχα βασιλεῖς*, zwei herrschende Könige, Soph. Ai. 389, von den Atriden.

*Δισσάς*, Archi. ep. (x, 10) *ἱερῆς ἐπὶ δισσάδος*, verderbte Lesart; Inf. vermuthet *δισσάδος*.

*Δισσαχή*, an zwei Orten, zweifach; Arist. de anim. 1, 3.

*Δισσαχὸς*, dasselbe, Theophr.

*Δισσαχὺς*, zweifach, Hesych.

*Δισσείω*, doppelt sein, Sp.

*Δισσο-γλωττία*, ἡ, od. *διστογ.*, das Reden zweier Sprachen.

*Δισσὸ-γλωσσος*, *διστογ.*, zweisprachig, Sp.

*Δισσο-γονέω*, zweifach, zweimal gebären, Arist. de gen. anim. 1, 11.

*Δισσο-γραφόμεαι*, = *διστογρ.*, auf zwei Weisen geschrieben werden, Schol.

*Δισσο-γραφία*, ἡ, doppelte Schreibart, zweifache Lesart.

*Δισσὸ-κερας*, ατος, doppelt gehörnt, p. bei Euseb.

*Δισσο-λογέω*, doppelt sagen, wiederholen, Synes.; ein Wort zweimal setzen, Schol. Ar. Plut. 585.

*Δισσο-λογία*, ἡ, Wiederholung eines Wortes, Schol. Od. 1, 406. 12, 458.

*Δισσο-λόγος*, mit doppelter Sprache, Man. 5, 291.

*Δισσο-ποιός*, zweideutig, neben *ἀμφίβολος* Schol.

Soph. El. 645.

*Δισσὸ-πουνς*, doppeltfüßig, p. bei Euseb.

*Δισσός*, att. *διστός*, ion. *διδός* (*δός*, *δίχα*), zweifach, doppelt; Hes., Plat. u. A. Bei Dichtern, bes. den Trag., übh. = *ἰστέ*; *στρατήγοι* Aesch. Spt. 801; Soph. Phil. 264; *χσις* Pind. N. 1, 44; vgl. Xen. Conv. 8, 9 Ages. 2, 80. Bei Aesch. Ag. 121 *δύο λήμασι δισσοί* wird die Entzweiung, bei Soph. El. 645 *φάσματα δισσῶν ὄνειρων*, u. bei Luc. Alex. 10 *χρησμοὶ δ. καὶ ἀμφίβολοι*, das Doppelsinnige ausgedrückt. — Adv., zum zweitenmale, Eur. Phoen. 1847; auf doppelte Weise, Sp.

*Δισσο-τόκος*, zweimal gebärend; *νῆδος* Apollinda. 4 (vii, 742); *μήτηρ* Nonn. D. 5, 199. — Aber *Δισσὸ-τοκος*, zweimal geboren; Dionysos, Nonn. D. 1, 4.

*Δισσο-φυής*, ἐς, von zweifacher Natur, doppelteigaltig; Nonn. D. 14, 97 u. öfter.

*Δισσῶν*, verbboppeln, Sp.

*Δισ-σουλ-λαβῶ*, zwei Epiben haben, Gramm.

*Δισ-σουλ-λαβία*, ἡ, Zweifelsylbigkeit, Gramm.

*Δισ-σέλ-λαβος*, zweifelsbig, Luc. Gall. 29; Gramm.

*Δισ-συμ-φωνῶ*, mit zwei Consonanten geschrieben od. gesprochen werden, Gramm.

*Δισ-σὺμ-φωνος*, mit zwei Consonanten geschrieben, Gramm.

*Δισταγμός*, ὁ, das Zweifeln, der Zweifel, Plut. Apophth. Lac. p. 191 u. a. Sp.

*Διστάδιος*, zwei Stadien lang; App. Hannib. 37; Schol. Ar. Av. 293.

*Διστάξω* (*δός*), zweifeln, ungewiß sein; absolut, Plat. Theaet. 190 a; *ὄρι*, Ion 584 e; *εὶ ἐτέρως ἔχει* Legg. x, 897 b; *μὴ — τυγχάνω* Soph. 235 a; *πὺς γραπτιόν* Arist. Eth. 8, 5; *περὶ τινος*, Plut. diser. ad. et am. 29. — Auch im pass., bezweifelt werden; *παρουσία δισταζομένη*, worüber man ungewiß ist, D. Sic. 17, 9.

*Διστακτικός*, zum Zweifeln gehörig; bes. bei Gramm.; = einen Zweifel ausdrückend, Apoll. Dysc. synt. p. 264. — Adv., Schol. Il. 1, 100.

*Διστάξιμος*, zweifelhaft, Schol. Il. 1, 116.

*Διστάσιος*, von doppeltem Gewicht, Werthe; *χρυσίον* Plat. Hipparch. 281 d.

*Διστάσις*, ἡ, f. 2. für *σίστασις* Dem. 57, 62.

*Δισ-ταφής*, ἐς, zweimal begraben.

*Δισ-τεγής*, ἐς, = *διστεγος*, E. M.

*Δισ-τεγία*, ἡ, Haus von zwei Stodwerfen, Poll. 4, 129.

*Δισ-τεγος*, von zwei Stodwerfen; *πύργος* Strab. xv p. 780; Sp.

*Δισ-στιχία*, ἡ, die Doppelreihe; Schol. Il. 14, 81. — Bes. von Versen, = *διστιχον*, Schol. — Bei Med. = doppelte Augenwimpern, die auch *διστιχίαι* heißen.

*Δισ-τίχιον*, τό, = *διστιχον*, Schol. Ar. Nubb. 1856.

*Δι-στιχος*, von zwei Zeilen; *κριδαί*, zweifellige Verse, Plut. plac. phil. 5, 10; von zwei Versen, *ἐπιγραμμα* Cyrill. 1 (ix, 869). Daß. *τὸ διστιχον*, ein Hexameter u. ein Pentameter, Leon. Al. 21 (vi, 829) u. sonst.

*Δισ-στοιχία*, ἡ, Doppelreihe; Theophr.; Ael. H. A. 9, 40.

*Δι-στοιχος*, zweifellig, in doppelter Reihe; *ὁδόντες* Arist. H. A. 2, 1; *κριδή* Theophr.; f. *διστιχος*.

*Δισ-τοκος*, = *διστοκος*.

*Δισ-τολολι* ἀδ *ἀφραί*, das Schwesternpaar, Soph. O. C. 1058, ch.; vgl. *μονόστολος*.

**Διστομος**, doppelmündig; *πέτρα*, mit zwei Ausgängen, Soph. Phil. 16; *ὁδοί* O. R. 904, Doppelwege, die in einen zusammenlaufen; von *βύσσειν*, Pol. 84, 10, 5; *δωρεῖς* Strab. XVII p. 809. Auch = zweifelhafte; *ἔργος, φάσανον*, Eur. Hel. 989 Or. 1803; *μάγαιρα*, N. T.

**Διστρόλιον**, τό, nach Schol. Il. 28, 861 = *ἡμιπέλεκον*, ein Weil mit einer Schneide.

**Δισυλ-λαβῶν, -βία, -βος**, = *δισσυλλαβέω, -βία, -βος*.

**Δισύν-απτος**, zweimal zusammengefügt; *στέφανος* Philoxen. bei Ath. XV, 686 d.

**Δισ-ύπωτος**, zweimal Consul gewesen, Plut. phil. c. princ. 1.

**Δισ-οχιδής, ἑς**, zwiespältig, von den Thieren mit gespaltenen Klauen, Arist. H. A. 2, 1; *ὁδός* B. A. 85; *κόμη*, gescheiteltes Haar, Callistr. stat. 7.

**Δισ-οχιδόν**, adv. zum vorigen, B. A. 1171.

**Δισ-χίλιος, ας, α**, zweitaufend; Plut. Critia. 118 a; bei Collectivis auch im sing., i. B. *δισχιλὴ ἱππος*, Her. 7, 158.

**Δισ-οχίνος**, zwei Schöten lang, = 60 Stadien, Strab. XII, 3 p. 558.

**Δισ-χῶλος**, an beiden Hüften lahm?

**Δισ-σάματος**, mit zwei Leibern; *θήρες* D. Sic. 4, 12; Orph. H. 70, 5.

**Δισ-σωμος**, dasselbe; *ῥῶον* Man. 6, 288, u. Sp.

**Δισ-ώνυμος**, = *διώνυμος*, Schol. Od. 12, 22.

**Δι-σωτήριον**, τό, der Tempel des Zeus *σωτήρ* auf der Burg zu Athen, B. A. 91.

**Δι-τάλαντον**, τό, zwei Talente, LXX.

**Δι-τάλαντος**, zwei Talente schwer, werth; *ἡμιπλίνθια σταθμὸν διτάλαντα* Her. 1, 50; 2, 96; *οἶκος* Dem. 27, 64.

**Δι-τοκεῖν**, = folgdm, aor., Nicand. Ath. IX, 895 c.

**Δι-τοκῶ**, zweimal oder Zwillinge gebären, Arist. H. A. 6, 1.

**Δι-τοκος**, zweimal gebärend od. geboren habend, Anacr. bei Poll. 8, 49.

**Δι-τονέω**, mit zwei Tönen, Accenten versehen sein, Apoll. pron. 886 c.

**Δι-τονίζω**, mit zwei verschiedenen Accenten aussprechen, *ἡμῖν u. ἡμῖν*, Tricl. ad Soph. Ai. 788.

**Δι-τονιαῖος**, von zwei ganzen Tönen, Aristoxen.

**Δι-τονος**, von zwei ganzen Tönen, i. B. *διάστημα*, Plut.; *τὸ διτονον*, Intervall von zwei ganzen Tönen, Music.

**Δι-τορμία**, ἡ, die doppelte Vergapfung, Math. vett.

**Δι-τριχιδῶ**, doppelte Haare an den Augenwimpern haben, Galen.

**Δι-τροπος**, von doppeltem Charakter, Diogen. 4, 82.

**Δι-τρόχαιος**, ὁ, Doppelstrophäus, ὥς, Gramm.

**Διττός**, att. = *δισσός*. Ebenso *διττάκις* u. ἄ.

**Δι-τυλός**, mit zwei Wudeln; *καμυλός* D. Sic. 2, 54.

**Δι-υβρίω**, verstärktes simplex, Ios.

**Δι-υγίαινω**, fortwährend gesund sein; *διυγίαναι* Iambl. V. P. 22.

**Δι-υγρίνω**, ganz durchnässen, Hippocr. u. Folgde.

**Δι-υγρος**, durchnäss, ganz u. gar feucht; Hippocr. u. Folgde; *νεύμα* Mel. 14 (XII, 69). Uebersetz. *τριπάλινον ημμάτων* J. Aesch. Spt. 972, von dreifachem Weß getroffen.

**Δι-υδατίζω**, durchs, bewässern, Schol. Il. 2, 807.

**Δι-υδρος**, durchwässert, Hippocr.

**Δι-υλάω**, wohl nur Plat. Tim. 69 a, *οἶα τέκτο-*

*σιν ἡμῖν παράκειται τὰ τῶν αἰκτῶν γένη διολασμένα*, die in der Materie verbreiteten, mit ihr verbundenen Grundstoffen.

**Δι-υλάω**, durchseihen, abklären; *ὄλον* Plat. Sym. 6, 7, 1, u. a. Sp.; auch übertr. *ἀρετὰ διυλαίμεν* Theag. bei Stob. Flor. 1, 73 neben *εὐλακρινής*.

**Δι-υλίσσω**, ἡ, das Durchseihen, Suid.

**Δι-υλισμός**, dasselbe, Clem. Al. u. a. Sp.

**Δι-υλισμα**, τό, das Durchseihen, Galen.

**Δι-υλιστήρ, ἥρος, ὁ**, der Durchschläg, das Seihut, Sp.

**Δι-υπ-ηρετόμαι**, dienen, Schol. Eur. Phoen. 1433 u. a. Sp.

**Δι-υπνίζω**, aus dem Schlafe wecken, Ael. H. A. 1, 45; *διυπνισθεῖς* Pallad. 189 (IX, 378); auch *διυπνισσας* in derselben Btbg, Luc. Ocypr. 108.

**Δι-υφαίνω**, durchweben; Luc. V. Hist. 1, 15; Ae. H. A. 9, 17.

**Δι-υφή**, ἡ, das Gewebe, Sp.

**Δι-υφήμι** (f. *ἡμι*), wegschwiden, Philo.

**Δι-φалаγγ-άρχης**, ὁ, Befehlshaber von zwei Phalangen, 8192 Mann, Suid.

**Δι-φалаγγ-αρχία**, ἡ, das Amt des Vorigen, Ae. Tact. 40.

**Δι-φалаγγία**, ἡ, die Doppelphalanx; Pol. 2, 64, 1, 12, 20, 7; Ae. Tact. 40.

**Δίφας**, ἡ, eine Schlangenart; Artemid. 2, 18; Hesych. *δίφρατον* *δφιν*, *Κρήτες*, wo vielleicht *δίφας* zu lesen.

**Δι-φασία**, ἡ, = *διολογία*, Suid.

**Δι-φάσιος**, ἰων. = *διπλασιος*, doppelt, Her. 2, 36; auch = zwei, 1, 18, 3, 122.

**Δι-φάτος**, nach Hesych. dasselbe.

**Δίφω**, auffuchen; Apoll. Lex. Homer. p. 59, 14 *διφῶν* *ψηλαφῶν*. Homer einmal, *τῆδε διφῶν*, Iliad. 16, 747, vom Taucher, der die Aukten unter Wasser auffucht; *καλὴν διφῶσα* Hes. O. 374; *ἐν ὁρᾷ λαγῶν* Callim. ep. 88; = verlangen, frg. 168.

**Δίφω**, dasselbe, Crinag. 24 (IX, 559).

**Διφῆτωρ**, ὁρος, ὁ, der Aufsteiger; *βουθῶν* Opp. E. 2, 485; vom Fische, ibd.

**Διφθέρα**, ἡ (δέρω?), die abgezogene u. zubereitete Thierhaut, Fell, Leder; Plat. Crit. 53 d; Thuc. 2, 7 u. A. Nach Ammon. bef. von Ziegenfellen. Alles zu Fellen Gemachte; — a) eine Art rothes Pergament, bei Erfindung des Papiers gebräuchlich, u. Bücher daraus. Her. 6, 58; *αἱ βασιλικαὶ δ.*, die königlichen Urkunde, aus denen Stesias schobste, D. Sic. 2, 32; *καὶ αἱ* Plut. quaest. gr. 28; sprichwörtlich *ἀρχαῖοι τῆς διφθέρας λέγεις*, von Diogen. 8, 2 auf die *διφθέρα* des Zeus bezogen, von der es Zenob. 4, 11 heißt *Ζεὺς κατεῖδε χρόνιος εἰς τὰς διφθέρας*; denn Zeus bezeichnet alle Thaten der Menschen, vgl. Schol. Il. 1, 175. — b) Kleider aus Fellen, wie die Aermere, bef. Randelste trugen, Ar. Nubb. 78; Luc. Tim. 88; Ath. XIV, 657 d. — c) lederne Zeltdecken, Plut. Ath. XII, 589 c; Xen. An. 1, 5, 10, 2, 4, 28, wo, wie Arr. An. 8, 29, 8, Schlauche zum Ueberziehen über einen Fluß daraus gemacht werden. — d) ledene Rangen, Xen. An. 5, 2, 12.

**Διφθερά-λοιφός**, ὁ, nach Hesych. bei den Epikern der Schmelzmeister, der auf Pergament schreiben lehrte.

**Διφθερίας**, ὁ, der mit einem Kleide aus Ziegenfellen, *διφθέρα*, Bekleidete, Luc. Tim. 8; Posidipp. Ath. X, 414 c. Nach Poll. 4, 187 ein Elav in der Trag-

die; nach Varr. R. R. 2, 11 in der Tragödie alte Leute, in der Komödie Landleute.

**διφθέρινος**, von Stellen, Iedern; *σχεδίας* Xen. An. 2, 4, 28; *πλοία* Strab. 8, 8, 7.

**διφθέριον**, τό, dim. von *διφθέρα*, B. A. 1864.

**διφθέρις**, *ιδος*, ή, = *διφθέρα* c); Antiphil. 44 (ix, 546).

**διφθερίτις**, *ιδος*, ή, fem. zu *διφθερίας*; *γραυς* Poll. 4, 138.

**διφθερό-πώλης**, ό, Lederhändler, Nicoph. com. Ath. III, 126 e.

**διφθερόω**, mit Leder überziehen, Strab. xvii p. 881.

**δι-φθογγίζω**, mit einem Diphthong schreiben, sprechen, Gramm.

**δι-φθογγο-γραφία**, mit einem Diphthong schreiben, oft in Schol., z. B. Od. 11, 68.

**δι-φθογγος**, doppellautend; ή δ., auch τό δ., Doppellauter, Gramm.; auch = mit einem Diphthong geschrieben, Bist zu Greg. Cor. p. 84.

**δι-φθογγός**, = *διφθογγίζω*, Hdn.

**δι-φορέω**, zweimal tragen, Frucht bringen, Theophr. — Bei den Gramm. = auf doppelte Weise schreiben u. sprechen, bes. von einer syllaba anceps, *διοφορεῖται*, vgl. Hdn. π. *διχορ.* An. Ox. 8 p. 284.

**δι-φόρησις**, ή, zwiefache Schreibung od. Aussprache eines Wortes, Eust.

**δι-φόρος**, zweimal Frucht bringend; *συνή* Ar. Eccl. 708; Antiphan. Ath. III, 77 d; Theophr.

**διφράς**, *ακος*, ή, p. = *δίφρος*, Sitz; Hom. ep. 15, 8; Theocr. 14, 41.

**δι-φράς**, *αδος*, ή, dasselbe, Her. vit. Hom. 83, 1. d.

**διφρέα**, ή, das Fahren mit dem Wagen, Xen. Cyr. 6, 1, 27 u. Sp.

**διφρ-ελάταρα**, ή, Wagenlenkerin, Ep. stat. athl. 80 (Plan. 859).

**διφρυνος**, ή, führt Thom. Mag. als die gemeine Form für *διφρυνος* an.

**διφρυνή**, ό, der Wagenlenker, Soph. Ai. 844.

**διφρυνική** *ἱπιατήμη*, die Kunst zu fahren, Ephor. bei St. B. v. *Βιωτικά*.

**διφρύνω**, auf dem Wagen fahren, Eur. Andr. 108 u. öfter. Auch transf., befahren, *αδύρος νότα* Ar. Thesm. 1067, parodirt aus Eur., der *τίς* *αἰγῶνα* *ἰδίφρυν* *ἄλιος* sagt, Suppl. 991; vgl. Archestr. bei Ath. VII, 826 b.

**διφρ-ηλαστία**, ή, das Fahren, Pind. Ol. 8, 40.

**διφρ-ηλατίω**, einen Wagen lenken, fahren; *τόν οὐρανόν*, von Helios, den Himmel befahren, Soph. Ai. 882; *ἵππους* Eur. Rhes. 781.

**διφρ-ηλάτης**, ό, Wagenlenker; Pind. I. 1, 17; Aesch. Eum. 151; Soph. El. 748; Eur. I. A. 216.

Auch Luc. D. D. 25, 1.

**διφρ-ηλατος**, auf dem Wagen fahrend, Eur. frg. im Argum. Rhes.

**διφρ-ή-φόρος**, f. z. für *διφροφόρος*, Suid.

**διφρίον**, τό, dim. von *δίφρος*, kleiner Stuhl, Tim. Lex. Plut. p. 288. 278.

**διφρίος**, zum Wagen gehörig; nur *δίφρεια* *σφρό-μενος* Ep. ad. 889 (VII, 152), vom Wagen gesprochen.

**διφρίσκος**, ό, dim. von *δίφρος*, Ar. Nubb. 81, kleiner Wagen.

**δίφρον**, nur im plur. *τά δίφρα* für *δίφροι*, ep. D., wie Callim. Dian. 135; Nonn. D. 27, 288.

**δι-φροντις**, *ιδος*, von doppelter Sorge gequält, zweifelhast, Aesch. Ch. 194.

**διφρο-πηγία**, ή, das Wagenbauen, Theophr.

**διφρο-πηγός**, ό, der Wagenbauer.

**δίφρος**, ό (wohl entst. aus *διφρός*, Zwei tragend), der Wagenstift, auf welchem der Wagenlenker, *ἡνίοχος*, u. der Kämpfer, *παρὰβότης*, saßen od. standen, *ἑσταὶ ἐν δίφρῳ* Hes. Sc. 61; *ἀν δ' ἔβαν ἐν δίφροισι παραβάται ἡνίοχοι* Il. ad. 28, 182; *νῆας Πριάμοιο δ' ὧν λάβε, εἰν ἐν δίφρῳ ἰόντας* Il. 5, 160; der obere Theil des Wagens u. der Wagenstift; in der Il. Streitwagen, Od. 8, 824 ein Reifswagen; *δῶσω γὰρ δίφρον τὸν δ' ἱερὰν χανὰς ἵππους* Il. 10, 806; er heißt *εὐσεργής*, 5, 585; *εὐσεστός*, 16, 402; *εὐξοος*, Od. 4, 590; *ἑσταός*, Il. ad. 24, 322 *σπερχόμενος δ' ὁ γέρον ἑσταὸς ἐπεβήστω δίφρον*, var. lect. *γεραῖός* *ἑσθ*, f. Scholl.; *κοληγτός*, Il. ad. 19, 895; *ἐνπλεστός* u. *ἐνπλεστής*, 28, 885. 486; *ποιεῖλος*, Il. 5, 501; *ἱερός*, 17, 464, f. s. v. *ἱερός*; der Wagenstift war rund, an der hinteren Seite zum Einstiegen offen u. hing in Riemen, 5, 727; *ἀρμάτειος* *δίφρος* Xen. Cyr. 6, 4, 9, *ἀρματέιος* Critia. Ath. I, 28 c; Tragg. u. in Prosa oft = der Wagen selbst; *ἐννωρίς* *χωρίς* *δίφρον* Plat. Critia. 119 b. — *ἑσθ* = der Sitz, Stessel, Et uhl, II. 8, 424. 6, 854 Odys. 4, 717. 17, 880; *δίφρον* *ἀνέκλειον* Odys. 20, 259, *περικαλλέα* *δίφρον* 387; Theocr. 15, 2; *ἐκείνο* *δίφρον* Plat. Rep. I, 828 c, u. bes. Sp.; *ἡγεμονικός*, u. auch allein, für *seils curialis*, Plut., Pol. u. A.; *ἀργυρόπους* Dem. 24, 129. — Auch = der Nachtsstuhl, Aristid. — Vgl. *ὀκλαδία*.

**διφρο** *ὑλίκω*, den Wagen ziehen, Philp. 28 (ix, 285).

**διφρο-πηγία**, ή, das Wagenbauen, Theophr.

**διφρο** *ὄχος*, einen Wagenstift habend; *ἀρματα* Melanippos bei Ath. XIV, 851 f.

**διφρο-φόρος**, den Stuhl tragen; *τόν δίφρον* Ar. Av. 1552, was sich auf den Gebrauch von *διφροφόρος* bezieht, vgl. Ath. VI, 259 d, wo es als ein niedriger Dienst erscheint; in einem Tagessessel, einer Sänfte tragen, D. Cass. 47, 10. — Pass., in einer Sänfte getragen werden, sich in ihr tragen lassen, Her. 8, 146 u. Sp., wie D. Cass. 60, 2.

**διφρο-φόρος**, Stuhlf., Sänfenträger; Ath. XII, 514 b; Plut. glor. Ath. 6. — *ἑσθ*. ή δ., die der *κανηφόρος* bei festlichen Aufzügen den Stuhl nachtragen mußte, Ar. Eccl. 784; vgl. Schol. Ar. Av. 1552.

**δι-φρυνή**, *ες*, zweimal geböhrt, geröhrt; τό *διφρ.*, eine Art Galmel, Kupfervitriol, Galen.

**δι-φυνή**, *ες*, von doppelter Natur, doppelgestaltig, die Bildung zweier Wesen in sich vereinigt; *Ἐχιδνα* Her. 4, 9; von den Centauren, Soph. Tr. 1085, wie Isocr. 10, 26; *Κέκροψ* D. Sic. 1, 29; *Πάν* Plat. Crat. 408 d; *Ἔρως*, von der Gemeinschaft beider Geschlechter, Orph. Arg. 14. — *ἑσθ* = doppelt, zwiefach; *κόρας* Ion; *ὄρνυς*, *στήθος* *διφυνὲς* *μαστός*, Arist. H. A. 1, 9, 12; *πτερυγες* Strab. 68 (XII, 221); *ἑμεία* *διττά* *καὶ* *διφυνή* Plut. adv. St. 44.

**δι-φυνία**, ή, zwiefache, Doppelnatur, Sp. — *ἑσθ* = Teilung, Theilung, Arist. part. anim. 8, 5.

**δι-φυνος**, doppelgestaltig, wie *διφυνή*; *σῶμα* Antagoras bei D. L. 4, 26; *Τανταλίδαι*, bis beiden L., Aesch. Ag. 1447.

**δι-φυλλός**, zweiblättrig, Sp.

**δι-φυνία**, ή, Zweistimmigkeit.

**δι-φωνος**, zweistimmig, zwei Sprachen redend; D. Sic. 17, 110; Pol. 2, 111; zwiefach lautend, E. M. 884, 41.

**δίχα** (*δίσ*), *zwiefach*; — *a*) *zwiefach getheilt*, getrennt; Apoll. Lex. Homer. p. 59, 17 *δίχα διχως, εἰς δύο*; vgl. *διχθά, ἀνδίχα, διάνδιχα*; *δίχα πάντα ῥήθμεον*, ich theilte alle in zwei Theile, Od. 10, 203; *δίχα πάντα δέδασται* 15, 412; *δίχα κεῖται* Pind. P. 5, 93; *δίχ' ἀνεδῶγγεν* Soph. Ai. 232; *δίχα διαστάσαι* Her. 4, 180; *δίχα πρῆεν*, entzwei fügen, Thuc. 4, 100; *δίχα διαλαβεῖν* Plat. Theaet. 147 e u. öfter; *διατέμνειν, διελεῖν*, Conv. 190 d Soph. 221 e; auch *τά δίχα τμήματα*, Legg. v, 745 d; *δίχα ποιεῖν*, trennen, Xen. An. 6, 2, 11. — Ueberte., von zweierlei Meinung, *zwiefältig*, uneinig, *δίχα δέ σφισιν ἦσαν βουλή* Il. 18, 510; *δίχα θυμόν ἔχοντες* 20, 32; *δίχα βαῖεν*, dem *ἑα θυμόν* entgegenget, Od. 3, 127; vgl. noch 16, 78, 19, 524, 22, 388; *δίχα μοι νόος* Pind. frg. 232; *εἰ καί σῃς δίχα γνώμης λέγω*, anters als du meinst, Soph. El. 537; *δίχα αἰ γνώμαι ἐλγυγοντο* Her. 6, 109, u. öfter; *δ. ψηφίσσασθαι* Xen. Mem. 4, 1, 4, 8, u. d.; *δίχα πέφυκε τὸ δέρον* Thuc. 4, 61, abgefordert, verschieden sein; vgl. Aesch. Prom. 927 *δσον τό τ' ἄρχειν καὶ τὸ δουλεύειν δίχα*, was für ein Unterschied ist; dñ. — *b*) getrennt, abgefordert; *οἰκείν* Soph. O. C. 608; vgl. Ant. 164 *ἐκ πάντων δίχα ὑμᾶς ἵσταί' ἰκέσθαι*; auch = abgefordert, vor allen, wie *οὓς Ἀρεῖδων δίχα* Ai. 787, u. so öfter; *δίχα τινος*, ohne Jemand, außer ihm, Aesch. Ch. 767 Spt. 25 Ag. 885; *κενή οἰκίησις ἀνδρῶπων δίχα* Soph. Phil. 81; *πυλῶος δίχα*, ohne die Würgerchaft, d. i. ohne ihren Befehl, O. C. 48, u. so öfter bei Dichtern, gew. dem gen. nachgesetzt; *δίχα θηλειῶν* Theocr. 25, 107; vgl. D. Hal. 7, 19.

**διχάδε**, als v. l. für *δίχα διοικχέντες* Plat. Conv. 215 b.

**δίχάδαι**, adv., = *δίχα*, nebst ähnlichen erwähnt B. A. p. 1364.

**διχάζω**, theilen, trennen; Plat. Polit. 264 d; verw. uneinig, Sp.; *τινά κατὰ τινος* Matth. 10, 35; auch intranf., sich trennen; *διχαζούσης ἡμέρας*, um Wirtstag, Suid.

**δίχαος**, zur Erklärung von *δικαίος* von Arist. Eth. Nic. 5, 4, 9 gebildetes Wort, *ὅτι δίχα ἵστίν*.

**διχαῖω**, = *διχάζω*, Arat. 495. 807.

**δι-χάλκον**, τό, Doppelschalos, der vierte Theil des Obols; Lucill. 98 (π, 165); Poll. 9, 65.

**δι-χᾶλος**, tot., = *δίχῃλος*, später die gewöhnliche Form, f. *ζοβ*, ju Phryn. 639.

**διχᾶς**, ἄδος, ἡ, die Hälfte; Arat. 807. Bei Mathem. ein Rängenmaaß, zwei *παλαιστή* enthaltend.

**δίχατος**, ἡ, die Theilung, Hälfte, Arat. 737.

**δίχασμός**, ὁ, dasselbe, Sp.

**διχαστῆρες**, ὁδόντες, οἱ, Schenkeibehner, Poll. 2, 91.

**διχαστής**, ὁ, der Theilende, zur Gell. von *δικαστής* von Arist. Ath. Nic. 5, 4, 9 gebildet.

**διχᾶω**, = *διχαῖω*, Arat. 512. 609, u. öfter.

**διχᾶ**, = *δίχα*; *διατέμνειν* Aesch. Suppl. 539; *διαλαμβάνειν, διαρεῖν*, Plat. Phil. 28 c Crat. 396 a, u. öfter; auch Sp.; — doppelt, Plat. Rep. iv, 445 d; Dem. 1, 18.

**δι-χηλεύς**, gefaltene Klauen haben; Philo u. a. Sp.

**δι-χηλέω**, dasselbe, LXX.

**δι-χῆλος**, mit gefaltene Klauen; *ἐμβασις*, vom Fuße des Hirtens, Eur. Bacch. 733; *ζῶα* Arist. H. A. 2, 1, u. Sp.; von *κρεβέσδερον*, Placc. 3 (vi, 196); von der Feuerzange, Philp. 16 (vi, 92). Vgl. *δίχαλος*.

**διχ-ήρης**, *μηνός*, wird der Monat Eur. Ion 1171 genannt, was gew. der Zertheilte des Monats erklärt wird.

**διχθά**, p. = *δίχα*; vgl. *τρίχα τριχθά, τέτραχα τετραχθά, μαλακός μαλθακός, χαμαλός χθαμαλός*. Bei Homer *διχθά* zweimal: *διχθα δσδαταται*, sie sind *zwiefach*, in zwei Theile getheilt, Od. 1, 23; *διχθα δέ μοι κρησὶν μέμονε*, mein Herz findet auf *zwiefachei*, ich bin uneins mit mir, Il. 16, 435. Vgl. *διχθάδιος*.

**διχθάδιος**, *zwiefach*, doppelt; Hom. Iliad. 9, 411 *μήτηρ γάρ τέ μέ φησι θεά, διχθαδίας πῆρας φερέμεν θανάτοιο τέλοσσε. εἰ μὲν π' αἰθεῖ μῖνων Τρώων πόλιν ἀμφιμάχουμαι, ὤλετο μὲν μοι νόστος, ἀτὰρ κλέος ἄφθιτον ἵσταί' εἰ δέ κεν οἶκαδ' ἴκωμαι, ὤλετό μοι κλέος, ἐπὶ δηρόν δέ μοι αἰών*; obdunkelt Iliad. 14, 21 *ὥς δ' ἔγερων ἔρμαινε δαΐδόμενος κατὰ θυμόν διχθάδιος*, ἡ μεθ' ὅμιλον τοι Λαυαὼν ἦε μετ' Ἀρεῖδην, var. lect. *διχθαδρ*, ἡ, d. h. *διχθαδρ*, ἡ, *Ἀριστὰρ διχθάδιος*, ἡ, Scholl. Herodian. *διχθάδι*: *τὸ πλῆρες ἵσται διχθάδαια*, *ὥσπερ καὶ Ἀριστάρχος βούλεται. διὸ τὴν χθα συλλαβὴν ὀξύτονητον. παρατηρεῖται δὲ τοὺς βουλομένους εἶναι „διχθαδρ ἡ μεθ' ὅμιλον“ καὶ τὴν δὲ συλλαβὴν ὀξύτοντας*; vgl. Le ts Aristarch. p. 808 sq. — Sp. D.; *κῶλον*, beide Hüfte, Ep. ad. 412 (Plan. 15).

**διχθάς**, ἄδος, ἡ, fem. zum vorigen, Mus. 298.

**δι-χίταν**, *ωνος*, mit doppelter Chiton, Sp.

**διχό-βουλος**, verschiedener Meinung; *Νέμεσος*, die andere als die Menschen will, Pind. Ol. 8, 86.

**διχο-γνώμω**, = folgdm, Poll. 2, 229.

**διχο-γνώμονω**, getheilte Meinung, uneins oder zweifelhaft sein, Xen. Mem. 2, 6, 21 u. Sp., wie Dio Cass.

**διχο-γνώμοσση**, ἡ, Uneinigkeit od. Unschlüssigkeit, Poll. 8, 153.

**διχο-γνώμων**, *ον*, von verschiedener Meinung, uneins, unschlüssig, Plat. ed. lib. 14; adv., Poll. 8, 153.

**διχόθεν**, von zwei Theilen od. Seiten; *πεζονόμοι ἐκ τε θαλάσσης* Aesch. Pers. 76; Ar. Pax 477; Thuc. 2, 44; Dem. 24, 182 u. Sp., wie Plat. Thea. 13.

**διχό-θυμος**, getheiltes Sinnes, mit sich uneins, wird D. L. 1, 78 für *διχόμυθος* vermutet.

**δι-χοῖνκος**, zwei Choniken haltend, Ar. Nub. 640.

**δι-χολος**, mit zwei Gallen, Ael. H. A. 11, 29; übertr., sehr bitter, feindselig; *γνώμας*, Achaens bei Hesych.

**δι-χῶλωτος**, *zwiefach* erzürnt, stand Pallad. 9, wo (ix, 168) *τριχῶλωτος* aus dem cod. Vat. hergestellt.

**διχό-μην**, *ηνος*, im dat. und acc. für *διχόμενος*, Arat. 78. S. *ζοβ*, parall. 171.

**διχο-μήνη**, ἡ, = folgdm. Geopon.

**διχο-μήνια**, ἡ, der Vollmond, der den griechischen Monatsmonat in zwei gleiche Theile theilte; Plat. Dion. 23 *ἡ σελήνη διχομήνια ἦεν*.

**διχο-μηνιαία**, *α, ον*, in der Mitte des Monats; ἡ *διχομηνιαία*, der mittlere Tag des Monats, wie röm. *Idus*, VII.

**διχό-μηνις**, *ιδος*, ὁ, ἡ, = folgdm; *Μήνα* Pind. Ol. 8, 20; *ἐσπέρας* I. 7, 44; *σεληναί* Ap. Rh. 1, 1281. 4, 167. Bei Dion. Hal. 1, 38, 11, 63 die röm. *Idus*.

**διχό-μηνος**, in der Mitte des Monats, d. h. zum Vollmond gehörend; H. h. 32, 11; *σελήνη*, der Vollmond, Plat. u. A.; vgl. *διόμηνος*.

**διχό-μητις**, *ιος*, getheiltes Rathschlusses, uneinig, *εἰς*?

**διχό-μοτος**, doppelte Neben führend, zweizüngig; *ῥομφαίον ἔχουσα (γλῶσσα) κραδίη νόημα* Sol. l. Iac. 1 (IIg. 89); *ἐλεξε διχόμοτα* Eur. Or. 888; wie Ant. Lib. 28.

**διχο-νότω**, = *διχο-γνωμονέω*; Poll. 2, 228 u. a.

**διχο-νοητικός**, ή, όν, einen Zweifel anzeigend, it.

**διχό-νοια**, ή, Verschiedenheit des Sinnes, Uneinig; *καί στάσις* Plut. de adul. et am. discr. 44; App. C. 6, 83 u. a. Sp.

**διχό-νοος**, ή, -νοος, uneinig; tüdifiđ; Philo. l. *χορδος*, mit zwei Saiten, Ath. IV, 188 b; *τὸ ῥοδον*, der Vielerb, Euphron. Ath VII, 380 b.

**δι-χόρατος**, ό, sc. πούς, Doppelstrophäus (— — —); Igin. 41, 1; Hephaest.

**δι-χορία**, ή, der Doppelchor; Poll. 4, 107; Schol. Ran. 857, wo *διχορεία* steht.

**δι-χορίαζω**, in zwei Chören singen, Hesych.

**διχορ-ραγής**, ές, doppelt gerissen, geborsten; *κίτων* Herc. Fur. 1008.

**διχόρ-ροπος**, sich auf beide Seiten hinneigend, ansehn; *γνώμη* B. A. p. 37. — Adv. *διχορρό-ος ψήφους* *ἔθεντο* Aesch. Ag. 789; *ἔδοξεν* Suppl. D, u. öfter.

**διχο-στασία**, ή, das Auseinandertreten, Streit, c. 5, 76; Solon bei Dem. 19, 256 (v. 37); die altung. Dion. Hal. 8, 72; Ep. ad. 548 (ix, 188); Zenob. 3, 77. Auch = der Zwiespalt mit sich selbst, eifel, Theogn. 78.

**διχο-στατίς**, auseinander treten, sich veruneinigen, sch. Ag. 814; *πρός τινα*, Eur. Med. 16; *λόγος* h. frg. 746; Plat. Rep. v 465 b. Auch = mit sich st unein, unentschlossen sein, Sp.

**διχό-στομος**, = *δίστομος*, Soph. frg. 164.

**διχο-τόμος**, in zwei Theile theilen, trennen, Plat. it. 302 e; Arist. probl. 16, 4 u. Sp., wie Pol. 6, 2; gebauen. 10, 16; spalten, Plut. Pyrrh. 24; *ήγη διχοτομοῦσα* = *διχότομος*, fac. orb. lun.

**διχο-τόμημα**, τό, das Halbirte, das Abgeschnittene, id.; Nicom. arith. 1, 7; LXX., K. S.

**διχο-τόμησις**, ή, das Halbiren, Zerschneiden; Sext. p. adv. math. 9, 284.

**διχο-τομία**, ή, dasselbe; Arist. part. an. 1, 8; Plut. u. Sp.

**διχο-τομιαός**, halbirte, Sp.

**διχο-τομιάς**, Sp., = *διχοτομέω*.

**διχο-τομος**, halbirte, getheilt; *μυκτήρ* Arist. H. A. I; *σελήνη*, Halbmond, Arist. probl. 15, 6; Plut. in orb. lun. — Aber *διχοτόμος*, halbirend, Amn.

**διχοτ**, = *δίχα*, Her. 4, 120.

**δι-χους**, ουν, 2 χους fassend; *ποτήριον* Ath. XI, 870; *τὸ δίχουν*, ein Maas von 2 Chus, Diosc.

**δι-χο-φορέω**, = folgdm; Plut. De virt. mor. 7, p. 3.

**διχο-φρονέω**, uneinig (unschlüssig) sein; Plut. ama. 18 p. 45.

**διχο-φροσύνη**, ή, Entzweiung; *καί ταραχή* Plut. es. 12 u. Sp.

**διχό-φρων**, (zweifinnig) uneins; *πότμος* Aesch. l. 881.

**διχο-φύτα**, ή, = *διφύτα*, Galen., von Spalten des aree an der Spitze.

**διχο-φωνία**, ή, Uneinigfeit, Iambi.

**διχό-φωνος**, (doppeltstimmig), uneinig.

**διχόω**, p. = *διχαίω*, Arat.

**δι-χροία**, ή, Doppelfarbigkeit; Arist. gener. anim. 8, 1.

**δι-χρονέω**, zweifeltig sein, eine doppelte Messung haben, Gramm.

**δι-χρονία**, ή, Doppelseit, heißt die Zahl Sechs, Theol. arithm.

**δι-χρονο-κατά-ληκτος**, sich auf eine syllaba anceps endigend.

**δι-χρονος**, zweifeltig, von zweifacher Syllabnlänge, anceps, Dion. Hal. u. a. Gramm.

**δι-χροος**, ή, -χρους, zweifarbig, Arist. H. A. 1, 5.

**δι-χρωμος**, dasselbe, Luc. Prom. 4 u. a. Sp.

**δι-χρως**, ων, dasselbe, Arist. H. A. 6, 10.

**διχός**, = *δίχα*, zweifach; Aesch. Ch. 902.

**δίψα**, ή, der Durst; Hom. Iliad. 11, 642. 19, 166. 21, 541. 22, 2; *δίψη τε λιμῶ τε* Aesch. Pers. 488, u. so überall. Uebers., jedes heftige Verlangen, *τινός*, wonach, *δοιδῶν* Pind. P. 9, 108. Auch ή *δίψη*, Aesch. Ch. 745.

**δίψακος**, ό, oder *διψακός*, 1) eine Krankheit, sonst *διαβήτης*, Gatrurhr, weil sie mit unauflöslichem Durste verbunden ist, Medic. — 2) die Kartenbiste, Diosc.

**διψαλέος**, durstig; Batrach. 9; *χοῖρος* Pallad. 28 (ix, 487) u. a. Sp.; *όδύνη*, Schmerz von heftigem Durste, p. bei Luc. Dips. 6; übertr. trocken; *θροαλ-λίδιον* Luc. Tim. 14.

**διψαλέος, εσσα, εν**, p. dasselbe?

**δίψας**, άδος, ή, fem. zu *δίψω*, *πόρνη*, d. i. gte rig, Philodem. 22 (xi, 34); dürr, *σποδή* Antiphr. 39 (ix, 549); *γαλα* Opp. C. 4, 322. — Als subst., eine giftige Schlange, deren Biß heftigen Durst verursacht, Nic. Th. 384; Ael. H. A. 6, 51; *ξύδων* Antp. Sid. 105 (vii, 172). Bei Theophr. ein dorniges Kraut.

**δίψας** (vgl. *δίψω*); inf. *διψήν*, u. so immer ή statt α in der Contraction; doch *διψάς* Ath. III, 122 f, u. Sp., wie N. T.; dursten; bei Homer einmal, in der interpolirten Stelle Odys. 11, 584 *σταδτο δὲ διψάων* vgl. Scholl.; folgend; *τινός*, wonach, d. h. darnach verlangen, Pind. N. 3, 6; *ἐλευθερίας* Plat. Rep. VIII, 562 c; *φόνου*, p. bei Ath. x, 438; *τι-μης* Plut. Cam. 11; seltener mit dem acc., Teles Stob. flor. 5, 67; *φόνου* Philp. 42 (Plan. 137); N. T.; auch mit dem inf., *χαρίζεσθαι* Xen. Cyr. 5, 5, 1; Ael. V. H. 8, 7. Das med. *διψώμεθα* hat Her- mipp. bei Ath. x, 426 f.

**δίψας**, ion., dasselbe; Archil. frg. bei Ath. x, 438 e; Ep. ad. 176 (vi, 21).

**διψήλδς**, durstig, Sp.

**διψήρης**, es, dasselbe, Nic. Ther. 371.

**διψήρds**, = *δίψιος*; Arist. H. A. 10, 2; Strab. VIII, 370 u. Sp.

**δίψησις**, ή, das Dursten, Ath. i, 10 b.

**διψητικός**, Durst erregend; Arist. part. anim. 8, 8. Auch = durstend, K. S.; *διψητικώτερος*, Plut. Symp. 2, 2.

**δίψιος**, α, ον (auch 2 Endungen, Nic. Th. 147), durstig. Gew. übertr. von leblosen Dingen, dürr, trocken; *κόνις* Aesch. Ag. 481; Soph. Ant. 426; *χθών* Eur. Alc. 563; *δίψιον πῶρ θεοῦ*, *ἥψις*, Rheas 417; Aesch. sagt *ξὺ σμαμάτων δὲ δίψιος* *ἔπαινον μοι σταγόνες* Ch. 188, wo man unnöthig *δίψιον* geändert hat, auch nicht an Hes. *ὀλοσε δίψιον, βλαπτικόν*

zu denken braucht; δ. σήψ Nic. Th. 147 = δειψάς, Schlang.

Διψοποιός, Durst erregend, Schol. Theocr. 7, 66.

Δίψος, τό, nach Schol. Il. 19, 166 att. = δίψα, als v. l. bei Aesch. Pers. 476, 488, wie Ar. Equ. 431; Thuc. 4, 36; Xen. Cyr. 8, 1, 12. Bei Plat. eben so oft als δίψα. — Etienne bei Sp., wie Luc. conscr. hist. 28.

Διψοσύνη, ή, dasselbe; Orac. bei Euseb. Praep. evang.

Διψύχλω, getheilte Seele, zweifelhaft sein, Sp., bes. K. S.

Διψύχλια, ή, Ungewissheit, Zweifel, erst bei Sp.

Διψύχος, unentschlossen, zweifelhaft; N. T., K. S.

Διψ-ώδης, ες, 1) durstig; σῶμα Plat. de san. tuend. p. 388; τὸ διψώδες, der Durst, Coriol. 4 u. öfter. — 2) durstterregend, Hippocr. Ath. II, 71 e.

Δΐω, nur poet., ich fürchte, ich fliehe, ich treibe in die Flucht, schreie, jage; verwandt δέωμαι, ἐνδύωμαι, δειδία δέωμαι, δειδω, δειδίσσομαι, δώωω (?) , δειρός (?) , δέος, δειμός, δέμα, δειλός, δεινός; bei Homer δίω in den Formen δίον, δέος, δέω, δέωμαι, δίηται, δέωνται, δέωτο, δέωσθαι. — Das activum ist bei Homer transitiv treiben in der v. l. δέος Iliad. 22, 251 οὐδ' ὅτι, Πηλεὺς νύε, φοβήσομαι, ὥς τὸ πάρος περ τοῖς περὶ αὐτοῦ μέγα Πηδίκον δέον (δέος), οὐδέ ποτ' ἐγὼ μείναι ἐπερχόμενον, Scholl. Didym. γράφεται καὶ δέος· καὶ οὕτως εἶχον αἱ χαρίεστεραι (vgl. Sengenbusch Homer. diss. 1 p. 197 sqq.), Scholl. Aristonic. ἡ διπλή, δὲ τὸ δέον ἐδιώχθη; also Aristarch las wenigstens in seiner zweiten, von Aristonicus erstellten Ausgabe (s. Sengenbusch Homer. diss. 1 p. 84) δέον, intransitiv, fliehen; vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 18, 584, 23, 475 Apollon. Lexic. p. 59, 7; Lehrs Aristarch. p. 59, 151. Ferner das activum intransitiv, in der Bedeutung fürchten, Iliad. 9, 488, 11, 557 περὶ γὰρ δέω κηυσὶν Ἀχαιῶν; 5, 566 περὶ γὰρ δέω ποιμένι λαῶν, μὴ τι πάθοι, μέγα δέ σφας ἀποφάγῃς πόντοι; Odys. 22, 96 περὶ γὰρ δέω μὴ τις Ἀχαιῶν — ἐλάσειεν; Iliad. 17, 666 περὶ γὰρ δέω μὴ μιν Ἀχαιοὶ — λήθωεν. — Das medium, transitiv, treiben, scheuchen, verjagen: Iliad. 12, 276 αἷ κε Ζεὺς δώρην Ὀδυσσεὺς ἀστεροπητῆς νείκεος ἀπωσάμενος δέωτος προτὶ αὐτοῦ δέωσθαι; Odys. 17, 898 δὲ τὸν ξείνον ἀνωγας ἀπὸ μεγάρου δέωσθαι μύθῳ ἀναγκάλῃ; 20, 848 αἰδέομαι δ' ἀέκουσαν ἀπὸ μεγάρου δέωσθαι μύθῳ ἀναγκάλῃ; 21, 870 μὴ σε καὶ σπλότερός περ ἰὼν ἀγρόνδε δέωμαι, βάλλων χειρᾶδ' ὅισι; Iliad. 22, 456 δέωω μὴ δὲ μοι θρασύν ἔκτορα δέος Ἀχιλλεύς, μόνον ἀποτμήσας πόλιος, πεδίοις δέωται; 7, 197 οὐ γὰρ τίς με βίη γηέων ἀέκοντα δέωται; 16, 246 αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἀπὸ νηὸς μάχην ἱνοπὴν τε δέωται; 18, 162 ὥς δ' ἀπὸ σώματος οὐ τι λόνει' αἰθῶνα δύνανται ποιμένες ἀγραυλὸς μέγα πεινάδοντα δέωσθαι; 17, 110 ὥς τε λῆς ἡγυμένος, ὃν ῥα κύνες τε καὶ ἄνδρες ἀπὸ σταδμοῦ δέωνται ἔχουσι καὶ πανῆ; Odys. 17, 817 vom Hundε Ἄργος οὐ μὲν γὰρ τε φύγεσθε βαθεῖς βένθεσιν ἕλκω κνώδαλον, ὅ ττι δέωτο· καὶ ἔχουσι γὰρ περιθῆναι, vgl. Scholl. Herodian. Iliad. 28, 476; Iliad. 22, 189 ὥς δ' ὅτε νεβρὸν δρεσφι κύνων ἐλάφοιο δέωται, δρεσφι ἐξ εὐνῆς, διὰ τ' ἄγκυα καὶ διὰ βήσας· τὸν δ' εἰ

πέρ τε λάθῃσι καταπτήσας ὑπὸ δάμνῳ, ἀλλὰ τ' ἀνιχνεύον θείε ἔμπεδον, ὅθρα κεν εὖρε; 15, 681 ὥς δ' ἐπ' ἀνὴρ ἱπποῖσι καλητίζων εὐ εἰδώς, ὅς τ' ἐπεὶ ἐκ πολλῶν πίσυρας συναίρεται ἱπποσ, σένος ἐκ πεδίοιο μέγα προτὶ αὐτοῦ δέωται λαοφόρον κατ' ὁδόν· πολλές τέ ἐ θήσαντο ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες· οὐ δ' ἔμπεδον ἀσφαλὲς αἰεὶ θρώσκον ἄλλοι' ἐπ' ἄλλων ἀμείβεσθαι, οἱ δὲ πέτονται. Außerdem kann man noch hierher ziehen Iliad. 12, 804, wo es von einem hungertigen ἄνθρωπ' heißt οὐδ' ῥα τ' ἀπείροτος μέμονε σταδμοῖο δέωσθαι, er will nicht weggehen; da aber sonst δέωμαι bei Homer nur transitiv Bedeutung hat, zieht man bei δέωσθαι dieser Stelle besser zu δέωμαι, δίημι, welches vgl. — Bei Aeschyl. ist δέωμαι intransitiv gebraucht, „sich scheuen“, „sich fürchten“, Pers. 700 δέωμαι μὲν χαρίσασθαι, δέωμαι δ' ἄντ' αὖτα πράσσει, λέξας δούλοισι φιλοσύν, vgl. Buttman Schenck. 2 E. 147; dagegen transitiv, „verfolgen“, Eumenid. 857. 885 δέωμεναι, Suppl. 819 μετὰ με δρόμουσι δέωμεναι.

Δι-ωβία, ή, zwei Obolen, Zahlung zweier Obolen, welche die Athener erhielten, um ins Theater zu gehen zu können; vgl. Δεωρικά; Vöck. Staatsrecht I p. 288; Διωβόλια Arist. pol. 2, 7; Inscr.; B. A. p. 287.

Δι-ωβόλιος, zwei Obolen schwer, Medic., s. Lob. Phryn. 551.

Δι-ώβολον, τό, der Doppelobol, Ar. bei Poll. 9, 68; Alex. bei Ath. III, 117 d.

Διωγμα, τό, 1) das Verfolgte, das Wild, Xen. Cyr. 1, 4, 21. — 2) = δέωξας, das Verfolgen, Nachjagen. Aesch. Eum. 184; Eur. Andr. 993 u. öfter: τὰ πλούτων καὶ δυνάμεων διώγματα Plat. Polit. 810 b; Sp., wie Pol. I, 84, 9.

Διωγμός, ό, die Verfolgung; Aesch. Suppl. 1081; Eur. Or. 412; κυναγετεῖ τέκνων διωγμὸν Herc. Fur. 986; in späterer Prosa; D. Sic. 8, 88; Plut. de frat. am. 11.

Δι-ώδωνος, sehr schmerzhaft; παραγμός Soph. Tr. 774.

Δι-ώδω (s. ώδω), durchstoßen, auseinander reißen; Hom. Iliad. 21, 244, von einer πτελέη, ή, δ' ἐκ ριζέων ἑριποῦσα κρημνὸν ἑπ' ἀντα δέωσεν, riß das steile Ufer auseinander, vgl. Scholl. Herodian. στρατόν, zersprengen, Aesch. frg. 182; δειωσάμενοι τὰ γέβρα Herc. 9, 102; τὰς τὸν ὀφθαλμὸν διεκδόσας Plat. Tim. 67 e; Sp.; δ' ὡν (τεμνέων) διωδοῦντες τὰς σαρκοσας Pol. 22, 11, 17; τὴν αἰχμὴν ἐπὶ θάτερα Plut. Philp. 17. — Med. von sich stoßen, zurechtbringen, zerstreuen; κηδος Eur. Andr. 870; τὸν δαρείου στρατὸν δεμαχίη Herc. 4, 102; τὸν δχλον, sich durch die Menge hindurch, Xen. Cyr. 7, 5, 89; Θῆβ' στέργειν, Herc. 7, 104; τὴν ἐπισκορῶν, Arist. Eth. 1, 8; von sich abwerfen, Thuc. 2, 84; verwerten. 4, 108; ψευδῆ λόγον καὶ συκοφαντίαν, widerlegen, Dem. 21, 124; vgl. Plat. Theaet. 168 o u. Sp.; τὰς χάρετας Plut. Alex. 89; τὴν ἀρχήν Cic. 89.

Δι-ωδίσω, dasselbe, App. Civ. 2, 117.

Δι-ωδισμός, ό, das Zerstreuen, Stoßen, Plut. Camill. 29.

Διωκάδω, = διώω; Ar. Vesp. 1208 Nubb. 1482 Plat. Gorg. 488 a, τινὰ φόνον Euthyphr. 15 d, wo es überall bei aor. II. sein kann; also im inf. δέωκα-δων zu accentuieren.

**Διωκτήρ**, ἦρος, ὁ, der Verfolger, Babr. fab. 6.

**Διωκτής**, ὁ, fasselle, LXX., K. S.

**Διωκτικός**, zum Verfolgen geeignet; καὶ ταχύς E. M. p. 468, 28.

**Διωκτρια**, ἡ, die Verfolgerin, Schol. Aesch. Eum. 201 u. Sp.

**Διωκτής**, υός, ἡ, die Verfolgung, Callim. Dian. 194.

**Διωκτωρ**, ορος, ὁ, = **διωκτήρ**, vermuthet Buttman Bian. ep. (X, 101) für **διώκτωρ**.

**Διώκω** (διώ?), am gewöhnlichsten im praes. u. impf., fut. διώσω Pind. Ol. 8, 45 Ar. Th. 1224 Xen. Cyr. 6, 8, 18 An. 1, 4, 8 Dem. 88, 16 u. Sp.; sonst διώξομαι, wie Ar. Equ. 868 Plat. Theaet. 168 a Prot. 313 c Xen. Cyr. 4, 1, 19; — 1) in schnelle Bewegung setzen, Hom. Iliad. 8, 489 Ζεὺς Ἰδῆθεν ἄρματα καὶ ἵππους Ὀλύμπῳ δέ διώκας, Scholl. Aristonic. διώκει: ἡ διπλή, ὅτι κυρίως διώκειν λέγεται, όταν προφύγει τις· νῦν δὲ ἐπὶ τοῦ συντόνωσιν ἱκάνοντος. Hiernach betrachtete Aristarch die unten sub 2) aufgeführte Bedeutung „verfolgen“ als die Grundbedeutung, und die hier sub 1) aufgeführte Bedeutung „in schnelle Bewegung setzen“ als tautographisch. Vgl. noch Scholl. Aristonic Iliad. 22, 168; Lehrs Aristarch. p. 150. Vom Wagenlenker, ohne Object, παρεξέλασσαν διώκων, intell. τοὺς ἵππους, Iliad. 28, 844; παρατρέψας ἔχε μῶνους ἵππους ἐκὸς ἐδῶδ, ὅλγον δὲ παρακλίνας ἰδίωκεν Iliad. 28, 424. Aehnlich vom Kunststreiter Iliad. 16, 681 σέναις ἐπὶ πεδίῳ μίγα πρὸς ἄστν διώκω, v. l. δίττω, f. Scholl. Vom Schiff, Odys. 12, 182 αὐτοὶ δ' ἐξόμενοι πολὺν ἄλα τόπτον ἱερταῖς, ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆμιν ὄσον τὸ γέγωνε βοήσας, ῥίμπα διώκοντες, τὰς δ' οὐ λείθεν ὀκνάλας νηὶς ἑγγυθεν ὀρυνυμένη; von der scheidh des Odysseus Od. 6, 882 ἄλλοτε μὲν τὸ Νότος Βορρὴ προβάλασε φέρεσθαι, ἄλλοτε δ' αὖτ' Ἑδρος Ζεφύρου εἴλασε διώκειν; passiv., Odys. 18, 162 ἡ δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθε ποντοπόρος νηὶς ῥίμπα διώκομένη. — Eben so die Folgenden: Aesch. vollständig Σύρον ἄρμα διώκειν Pers. 84; ἰνδὲν διώκουσ' ἤδον ἄγρυτον πόδα, den Fuß in Bewegung setzend, den Schritt beschleunigend; vgl. Spt. 858; Eur. διώκω τὸν ἱμὸν ἐκ δόμου πόδα Or. 1844; absolut, ἐπὶ πόλιν διώκων, gegen die Stadt eilend, Aesch. Spt. 89, wie auch Xen. An. 7, 2, 20, absolut, ἀναπατήσαντες ἰδίωκον, sie eilten fort; δρόμω διώκειν 6, 8, 25; vom Reiter, dahersprengen, Plut. Eumen. 7 Alex. 6; fahren, Chares bei Ath. XIII, 675 e. — Gew. — 2) verfolgen, nachsetzen, von Hom. an, vom Kriege u. von der Jagd, überall; bei Homer mit der bestimmten Bedeutung, daß der Verfolgte weiß, er werde verfolgt, welche Bedeutung z. B. in ἰπποδραμεῖν sehk. S. Iliad. 19, 854. 859 Scholl. Aristonic. zu beiden Stellen und Lehrs Aristarch. p. 122. Gegen-satz διώκειν πρὸς φέρεσθαι Iliad. 6, 228; φεύγοντα διώκειν Iliad. 22, 199; φεγγόμενοι und διώκειν Iliad. 10, 859; ἵπποφύγειν und διώκειν Iliad. 22, 200. Mit der Bedeutung „nachsetzen“, „wonenach“, Iliad. 17, 75 θείεις ἀκίχτη διώκων, ἵππους Αἰακίδαο δαιφρονος, Unerreichtbares zu erreichen suchen. Mit der Bedeutung „vertreiben“, „forttreiben“, Odys. 18, 409, wo Telemachos zu den Freiern als zu seinen Gästen sagt ἀλλ' εἰ δαιδάμενοι κατακείετε οἶκαδ' ἰόντας, ὅπποτε θυμὸς ἀνωγε· διώκω δ' οὐ τιν' ἔγωγε. Im passiv., Iliad. 22,

168 φῖλον ἄνδρα διώκομενον περὶ τείχος ὁ φθαλμοῖσιν ὀρῶμαι. Medium Homerisch in der Bedeutung des activ., Odys. 18, 8 ὅς δ' ἔλδων Ὀδυσῆα διώκετο οἷο δόμοιο, er suchte ihn aus seinem Hause zu vertreiben. Scholl. παθητικὸν (v. h. Medium, f. Friedlaender Aristonic. p. 2) ἀντι τοῦ ἐνεργητικοῦ und διώκετο: ἰδίωκεν; Iehrreich Iliad. 21, 601. 602, wo neben dem activisch gebrauchten Medium das Activ. in derselben Bedeutung steht: αὐτὰ γὰρ ἐκάεργος Ἀγλήγορι πάντα ἰοικως ἔστη πρόσθε ποδῶν, ὁ δ' ἐπίσταντο ποσσὶ διώκειν. Ews ὁ τὸν πεδίῳ διώκετο πυροφόροιο κτλ. — Folgende: Gegen-satz φεύγειν Plat. Gorg. 507 b; ἔριν αἵματηράν Aesch. Ch. 467, u. ἀφν.; nachsetzen, wonach trachten, ἀρετὰς Eur. Ion 440; τὰς τιμὰς Thuc. 2, 63; τὴν ἡδονὴν ὡς ἀγαθὸν ὄν Plat. Prot. 354 c u. ὅπτε; τὴν ἀλήθειαν Gorg. 482 e; τὸ ἀγαθὸν καὶ καλὸν 480 c. So, im med., τὸ πλῆον ἔχειν D. Hal. 1, 87; u. pass., ὅψ' ἡδονῆς διώκομαι Soph. Kl. 859; — τινά, jemandem nachfolgen, ihm anhängen, καὶ φιλεῖν Plat. Theaet. 168 a; vgl. Xen. Mem. 2, 8, 6. 4, 4, 24. Auch von leblosen Dingen, τινά διώκοντα τοὺς ἑηροὺς τόπους Theophr., v. i. lieben. — Aehnl. wie persequor, λόγον, eine Untersuchung verfolgen, Plat. Soph. 251 a; vgl. Rep. V, 454 a; τὴν ὑπ' ἀρετῆς Ἡρακλέους παίδευσιν Xen. Mem. 2, 1, 84; auseinandersetzen, ἀοιδίην Coluth. 110; — τὰ συμβαίνοντα Dem. 4, 89. 10, 21, immer nur sich durch die Ereignisse in seinen Plänen leiten lassen. — Vertreiben, τινά ἐκ τῆς γῆς Herodot. 9, 77. — 8) In albenischer Gerichthsprache, Einen gerichtl. verfolgen, verklagen, ὅψθ φεύγειν Plat. Euthyphr. 3 e; Orat. oft; ὁ δ' ὠκων, der Kläger, Aesch. Eum. 558 u. A.; διώκειν τινά τυραννίδος Her. 6, 104, u. sonst; τῆς ἀπάτης εἵνεκεν 6, 186; τινά περὶ θανάτου Xen. Hell. 7, 8, 6; περὶ ὧν διώκομεν Dem. 18, 9. Auch γραφὰς, δίκην, Antiph. 2, 5; Dem. 54, 41; ἦν (γραφῆς) ἰδίως Στέφανον 59, 69; φόνον διώκειν. v. i. den Mord rächen, Eur. Or. 1584. — Pass. διώκομαι, angeklagt werden, gew. φεύγειν. — Adj. verb., διωκτικός εἶσι Her. 9, 58; διωκτός, Vertreiber, Soph. bei Poll. 9, 158; von man nachtrachten muß, Chrysaipp. bei Ath. 1, 8 d; Arist. Eth. 1, 5.

**δι-ωλίνος**, auch 8 Endgn, Arat. 202, mit ausgebreiteten Armen, Antip. Sid. 98 (VII, 711).

**δι-ωλόγος**, sich weithin erstreckend, weit; μήκη Plat. Legg. X, 890 e; von der Stimme, weithin schallend, weit gehend, φλαυρία Theaet. 161 d; αἰλός Antiphil. 17 (VII, 641); πράγματα, nach B. A. 288 ἄπερ ἀπώλεσαν ἂν τοὺς περιπεσόντας αὐτοῖς.

**δι-ωμορία**, ἡ, der Eid, den Kläger u. Beklagter vor Gericht leisten, um die Wahrheit ihrer Aussage zu erkrärten; Antiph. 5, 88; Dem. 28, 69; vgl. ἀνωμοσία u. B. A. 289.

**δι-ωμοτος**, vereidigt, ein Geschwornener, VLL.; bei Soph. Phil. 589 = durch einen Eid gebunden.

**δι-ωνυμία**, ἡ, Doppelname; Gramm.; Man. 4, 876.

**δι-ώνυμος**, doppelnamig; θεατ Eur. Phoen. 689. — Bei Sp., wie Plat. Timol. 80 App. B. C. 4, 54, bedeutet es (mit δακ. zuges.) „weit u. breit berühmt“.

**διωκ-κλέυθος**, den Weg verfolgend; δρόμος Nonn. D. 5, 288; zum Stehen antreibend, κέντρα Philod. 27 (VI, 246).

**διώξ-ππος**, Masse antreibend; Κυράνα Pind. P. 9, 4; μύων Qu. Maec. 6 (VI, 288).

**διώξω**, ἡ, das Verfolgen, Nachsetzen; Thuc. 8, 97; **διώξων ποιεῖσθαι** 8, 102; dñ. — a) das Trachten wonach, neben **ἐπιθυμία**, Plat. Conv. 192 c: **ὄψθ' οὐγγή** Arist. eth. 6, 2; Plat. öfter. — b) das Anklagen; Dem. 47, 70; sowohl τῶν ἀδικούντων, der Übeltäter, Plut. Pericl. 19, als τῆς κλοπῆς, des Diebstahls, ibd. 81.

**δι-ώρα**, ἡ, 1) (ὄρος) ein festgesetzter Zeitpunkt. Termin, auch Vertagung, Ios., VII. — 2) (ὥρα) Zeit von zwei Stunden, Sp.

**δι-ωρισμένος**, abge sondert; καὶ χωρὶς Arist. H. A. 8, 19; genau bestimmt, Plut.

**δι-ώροφος**, mit doppeltem Dach, App. Pun. 95 u. a. Sp.

**δι-ωρυγή**, ἡ, das Durchgraben, Plut. Fab. 1, als v. l. wechseln mit **διωρυγή** u. **διωρυχή**, die m. f.; vgl. **ῥοβ.** zu Phryn. p. 231 ff.

**δι-ώρυγμα**, τό, v. l. für **διωρυγμα**.

**δι-ωρυκτής**, ὁ, der Durchgräbende.

**δι-ώρυξ**, υγος (ot. nach den Ältesten besser -υχος, wie sich bei Her., Plat., Thuc. in den besseren mss. findet; die erste Form bei Pol. u. a. Sp.; vgl. **ῥοβ.** zu Phryn. p. 280), ἡ, der Graben, Kanal, Mäue; ὀρύσσειν, Her. 1, 75; Thuc. 1, 109; **διώρυγες εὐθείας τετραμμένοι** Plat. Critia. 118 d, u. ff.

**δι-ωρυχή**, ἡ, = **διωρυγή**, Dem. 7, 40, die bessere Form, vgl. **διώρυξ**, u. **ῥοβ.** zu Phryn. a. a. D.

**δι-ωρις**, ἡ, das Weg- oder Durchstoßen, Arist. probl. 84, 8; **διωξίς**, Abwenden der Strafe, Rhet. 1, 12.

**δι-ωρίς**, ὁ, dasselbe; Medic.; Schol. II. 5, 112.

**δι-ωστήρ**, ἡρος, ὁ, 1) ein Instrument, um etwas durch- u. herauszu stoßen, Medic. — 2) eine Stange, die durchgesteckt wird, um etwas daran zu tragen, LXX.

**δι-ώστρα**, ἡ, eine Maschine zum Durchstoßen, Ma-them.

**δι-ωτρος** (οὐς), mit zwei Öhren, Genteln; χύτρας; Plat. Hipp. mai. 288 d; Ath. xi, 473 c.

**δι-ωχίς**, ἑς, zwei tragend, fahrend; **διώρος** Phe-recr. Poll. 10, 47, v. l. **διωχίς**.

(ΔΜΑ, Formen wie **δημῆσις**, **δημηθῆτω** u. ä. zu **δαμάω**).

**δημησις**, ἡ (δαμάω), das Bezwingen, **ἱππων**, Bän-digung der Pferde, II. 17, 476, **ἐπαξείσθη**.

**δημητέρα**, ἡ, Bezwingerin, entstanden aus **ΔΜΗΤΕΡΙΑ**, fem. von **δημητήρ**; Homer einmal, Iliad. 14, 259 **εἰ μὴ νύξ δημητέρα θεῶν ἰσάως καὶ ἀνδρῶν**, nach Scholl. Didym. Zenobot u. Ari-stophanes **μητέρα**, Porphyrius Scholl. Iliad. 8, 1 p. 216 a 45 **εἰ μὴ νύξ δὴ μητέρα τε θεῶν ἰσάως καὶ ἀνδρῶν**.

**δημητήρ**, ἡρος, ὁ, Bezwinger, Bändiger; H. h. 21, 5; Alcibi. bei Schol. Pind.

**δμῶή**, ἡ, die Sclavin; poet. = pros. **δούλη**; substantiviertes femin. eines, wie es scheint, in antiken Formen wenigstens nicht mehr sicher nachweisbaren Adjektivs **δμῶος**, **δμω**. **δμῶον**, welches Nebenform zu **δμῶος**, **δμῶα**, **δμῶον** ist, dem Adjectivum von **δμῶς**. Vgl. **Τρώς**, **Τρώιος**, **Τρώα**, **Τρώιον**, **Τρώος**, **Τρώῃ** **Τρώον**, ἡ Τρώῃ die Trojanerin: Iliad. 18, 262 **δοῦρατα Τρώας**; 23, 378 **ἱπποὶ Τρώιοι**; 23, 291 **ἱπποὺς Τρώοις**; 16, 898 **ἱπποὶ Τρώα**; 17, 255 **Τρώισι καὶ**; 5, 461 **Τρώας στήλας**; 22, 57 **Τρώας καὶ Τρώας**, Trojaner und Trojanerinnen. Daß ἡ **δμῶή** eigentlich und ursprünglich Adjectivum sei, zeigt auch wohl die bei Homer häufige Verbindung **δμῶα**

**γενναίκες**, f. g. B. Iliad. 6, 328 Odys. 13, 66. Ob man auch das substantivirte **ἡ δμῶή** mit dem I sub-scriptum schreiben solle, welches dem adjectivischen **ἡ δμῶή** jedenfalls gebührt, war schon im Alterthume zweifelhaft. Man vgl. mit den s. v. **Δμῶς** abgetruckten Scholien zu Iliad. 19, 333 und zu Odys. 7, 225 folgendes Scholium zu Odys. 19, 121 **μὴ τίς μοι δμῶν νεμεσῆσται**, welches doch wohl unläugbar aus Herodians **Ὀδυσεῖακῇ προσοδίᾳ** ausgezogen ist: **μὴ τις μοι δμῶν**: **δμῶν σὺν τῷ I ται περισπωμένος**, **ἡλικὸν γὰρ ἔστι**. οὕτως **Ἀρ-σταρχος καὶ Ἡρωδιανός**. Der s. v. **Δμῶς** besprochene Vers Iliad. 19, 333 Odys. 7, 225 lehrt Odys. 19, 526 wieder, wo die Lesart **δμῶας** nicht überliefert ist, auch wohl nicht passend ist, da hier ein **ῥιβ.** Penelope. die Worte spricht. **πρὶν ἔμην**. **δμῶας τε καὶ ἑυερεσές μέγα δῶμα**, während Iliad. 19, 338 Achill und Odys. 7, 225 Odysseus redet. Bei Homer kommt **δμῶή** nur im plural. vor: nom. **δμῶα**, gen. **δμῶων** Odys. 1, 435. 15, 25. 22, 396, **δμῶων** Odys. 19, 121, dat. **δμῶσιν** (ν), acc. **δμῶας**, vocat. **δμῶα** Iliad. 6, 376 Odys. 18, 313. Ursprünglich bezeichnete **δμῶή** wohl nur die im **ῥιβ.** Befangene und zur Sclavin Gemachte. f. g. B. Iliad. 18, 28 u. vgl. s. v. **Δμῶς**. — Folgende Dichter; den sing. hat Qu. Sm. 5, 560. Selten in Prosa, Xen. Cyr. 5, 1, 6. — Vgl. **δμῶος**.

**δμῶίος**, ὁσος, ἡ, dasselbe, Qu. Sm. 8, 684. 9, 341.

**δμῶς**, ἱδός, ἡ, dasselbe; Aesch. Spt. 345 u. öfter; Eur. Hec. 966 u. öfter; Philot. 18.

**δμῶίος**, ov, Inactivisch; **βρέφος**, des Sclaven, Antip. Sid. 103 (ix, 407).

**δμῶς** oder **δμῶος**, ὁ, der Sclave, Hesiod. Op. 480. 470; vgl. über den Accent Bekk. An. 8 p. 1181 Etym. m. p. 770, 35. Das Wort kann eine Nebenform von **δμῶς** nach der 2. Declination sein, eben so wohl aber auch eine Nebenform von **δμῶος**. Substantivirt, wie auch **δμῶή** Nebenform von **δμῶα**, f. s. v. **Δμῶή**. In letzterem Falle muß **δμῶος** betont werden, analog den Formen **δμῶή** und **Τρώῃ** **Τρώος**; vielleicht wäre **δμῶος** dann auch mit einem I sub-scriptum zu schreiben, **δμῶός**, vgl. s. v. **Δμῶή**.

**δμῶς**, **δμῶος**, ὁ, der Sclave, poet., = pros. **δούλος**, von **δαμάω**, Apoll. Lex. Homer. p. 59, 19 **Δμῶες δούλοι**, ἀπὸ τοῦ δαμῆσθαι καὶ ὑποτατῆσθαι; zunächst wohl der im Kampfe Bezwungene u. zum Sclaven Gemachte, Odys. 1, 398; sodann ganz allgemein = Sclave, ohne Rücksicht auf die Art des Erwerbs. Odys. 24, 210 **δμῶες ἀναγκαῖοι**; 4, 644 **τίνες αὐτῶν κοδοῖν ἔχοντι**; **Ἰδάνης ἔλατρεται**, ἡ εἰο αὐτοῦ θῆτες τε **δμῶές τε**, Scholl. Aristonic. **σημειοῦνται τινες, οἵτις διέστειλε τοὺς θῆτας ἀπὸ τῶν δμῶων**. θῆτες γὰρ λέγονται οἱ λευτέρου μέν, μισθῶ δὲ δουλεύοντες, **δμῶες δὲ αὐτοὶ οἱ δούλοι**, παρὰ τὸ δαμῆσθαι, ὅ ἐστιν ὑποτατῆσθαι; Odys. 16, 805 **ἵσθι δμῶες ἀνδρὸς verbünden**, im Gegenfaze zu den unmittelbar vorher erwähnten (**δμῶα**) **γενναίκες**, ἀλλ' οἱ σὺ τ' ἐγὼ τε **γενναῖκων γυναικῶν** ἰδύν. καὶ εἰ τοὺ δμῶων **ἀνδρῶν** εἰ περὶοῦσθαι, vgl. vs. 816. 818 **γενναίκες (δμῶες) — ἀνδρῶν (δμῶων)**; vs. 805 gab es die var. lect. καὶ τ' ἑτεοδμῶων **ἀνδρῶν**, Scholl. d. δὲ **Ἀσκαλωνίτης** ἑτεοδμῶων, τῶν ἀγαθῶν **θεραπόντων**. Homerische Formen: nom. sing. **δμῶς** Odys. 24, 257; acc. **δμῶα** 4, 786; dual. nom. τῶ **δμῶε** Odys. 21, 244. 22, 114; plur. **δμῶες**, gen. **δμῶω**



un, vgl. Herodian. Scholl. Iliad. 18, 108, dativ. *ῥωσίν* Odys. 17, 889, mehrmals *δμώεσσι(ν)*, ioc. *δμῶας*. In der Ilias findet sich das Wort nur 19, 838, *κτῆσιν ἑμῇν δμῶας τε καὶ ὑπερεφές* u. γὰρ *δῶμα*, welcher Vers auch Odys. 7, 226 vorkommt. Aber *δμῶή* erscheint in der Ilias mehrmals. So gab es denn auch Iliad. 19, 838 im Alterthume die *ῥωσι* *δμῶας*, wie aus Scholl. B erhellt, *ἀρεστικῶς τὸ δμῶας συνυπακούεται δὲ αὐτῇ καὶ τὸ θηλυκόν*; außerdem gab es tabelst noch eine *ῥωσι* mit einem *Ι*, ohne Zweifel *δμῶας* (*ΔΜΩΙΑΣ*), Scholl. Didym. οὕτως *Ἀρίσταρχος δμῶας ἔκω* *τοῦ Ι*. Odys. 7, 226 las Aristarch in seiner einen Ausgabe *δμῶας*, in der andern *δμῶας*, Scholl. Didym. *διχῶς δμῶας καὶ δμῶας*. — Soph. Ant. 574; Eur. El. 628 u. öfter; ter sing. steht Hes. O. 128; Eur. Phoen. frg. IV, 2.

**δνοπαλίζω**, fut. *δνοπαλίξω* (vgl. *δονέω* u. *πάλω*), hin u. her schwingen, schütteln, werfen; Homer zweimal: Iliad. 4, 472 *οἱ δὲ λύκοι ὡς ἀλλήλοισι ἐπύρουσαν, ἀνὴρ δ' ἀνδρ' ἰδνοπάλειεν*, var. lect. *ἰδνοπάλειεν* Apoll. Lex. Homer. p. 59, 28; Odys. 14, 512 *αὐτὰρ ῥῶσέν γε τὰ σά ῥάκεα δνοπαλίξεις*, du wirst deine eigenen Lumpen tragen, Apoll. Lex. Homer. p. 59, 21 *ἐκρίται ἐκταύξεις*. — Pass., *γυῖα δνοπαλίσται*, die Glieder schlottern, Opp. H. 2, 295.

**δνοπάλιξις**, ἡ, das Schütteln, Umherwerfen, Schol. Opp. H. 2, 295; VLL.

**δνοφερός**, dunkel, finstern; Homer viermal: Odys. 13, 269 *νύξ δὲ μάλα δνοφερὴ κατέχευ' οὐρανόν*; 15, 50 *νύκτα διὰ δνοφερήν*; Iliad. 9, 15, 16, 4 *ερήνην μελάνυδρον*, ἡ τε καὶ *αἰχμητοὺς πέτρους δνοφερὸν χεῖρ ἰδῶρ*; — νύξ Pind. frg. 95 Soph. El. 91; *ἀχλὺς* Aesch. Eum. 857; *γῆ* Eur. I. T. 1265; *δμός* *Ἀχροντος* Andronic. (VII, 181); *θύελλα* Orph. Arg. 1187; auch übertr., *κῆδος* Pind. P. 4, 112; *πένθος* Aesch. Pers. 528, wie Anyte 18; — *τὸ δνοφερόν*, Hippocr.

**δνοφός**, *δμβρός*, dasselbe, Empedocl. 72.

**δνόφος**, ὁ (wie *γνόφος* u. *κρέφας* mit *νέφος* zusammenhängend, vgl. Bnttm. Lexil. II, 266), Dunkelheit, Ginsterniß; Aesch. Ch. 52; Simonid. frg. 50, 8, *Σκιδριβή*.

**δνοφ-ώδης**, sc, dunkel, Hippocr.

**δοάν**, aus Aleman. angeführt, B. A. 949, = *ῥῆν*.

**δοάσαστο**, es schien, es dächte, aorist., oder mit der dem aorist. gewöhnlichen Wtg des Anfangens = es begann zu dünken, es gewann den Anschein; verwandt *δαίτο*, *δαίμαι*, Wurzel *ΔF-*, *δοάσαστο* entst. aus *ΔFάσαστο*, *ΔFάσαστο*, praes. *ΔFάμαι*, *ἔλ' έραμαι* *ἡράσαστο*, f. Curtius Grundz. der Griech. Etymol. 1, 201, 2, 146. Bei Homer Formel *ὅδε δὲ οἱ ὅδε δὲ μοι, ὡς ἄρα οἱ* *φρονέοντες* *δοάσαστο* *κέρηρον* *εἶναι*, als er aber nachkann, stieg es an (begannt es) ihm so besser zu scheinen, Iliad. 13, 458. 14, 28, 16, 652 Odys. 6, 474, 6, 146, 10, 158, 15, 204, 18, 92, 22, 136, 24, 289; Iliad. 28, 889 *ἐν νύσῳ δὲ τοι ἴπτος ἀριστερὸς ἐγχευομένητω, ὡς ἂν τοι πλήμνη ἔδοάσσαι* *ἄρουν* *ἰκέσθαι* *κύκλουν* *ποιητοῖο* *ἔδον* *τ' ἄλλεσθαι* *ἐπαυροῖν*, bis es den Anschein gewonnen haben wird, daß die Flabe des Rades an das Innerste der *νύσσα* hinanreichet, *δοάσσαι* conjunctiv. = *δοάσσηται*, syntactisch futur. exact. — Apoll. Rh., bei dem *δοάσαστο* 8, 770 „zweifelhaft sein“,

„zweifeln“ heißt, scheint es von *δοαῖω* abgeleitet zu haben, welches vgl.

**δόγμα**, τό, 1) die Meinung, τῶ τῶν πολλῶν *δόγματι καὶ ῥήματι χρώμενοι* Plat. Soph. 265 c, u. öfter; *περὶ δικαίων καὶ καλῶν* Rep. VII, 538 c. Gew. — 2) Beschluß. Verordnung; *πόλεως* Plat. Legg. I, 644 d; Dem. 18, 154; *καὶ νόμιμα* 26, 18; *δόγμα ποιεῖσθαι*, beschließen, Xen. An. 8, 3, 5 u. sonst. Oft Pol. u. Solgeb; *ῥητρίσθαι* der Philosophen; Plat. adv. Col.; D. L. 3, 52.

**δογματίας**, ὁ, der voll von Lehrsätzen u. Sentenzen ist, Philostr.

**δογματίζω**, einen Beschluß festssetzen; bestimmen; D. Sic. 4, 88; *ἐμὲ καλῆν*, entscheide, daß ich schon sei, Nicarch. 11 (IX, 576). Bei K. S. = *lehren*.

**δογματικός**, der Lehrsätze aufstellt und daraus etwas herleitet, damit lehrt, im Ggß des *ἐμπειρικός*; auch was in strenger Form eines Lehrfaches aufgestellt wird, Sext. Emp. Gal. u. Sp. Auch im adv.

**δογματιστής**, ὁ, der einen Lehrsatz aufstellt, K. S.

**δογματο-λογία**, ἡ, Vortrag eines Satzes, einer Lehre, Sext. Emp. adv. math. 8, 367.

**δογματο-ποιέω**, einen Beschluß fassen, Pol. 1, 81, 4.

**δογματο-ποιτα**, ἡ, das Aufstellen einer Lehre. Sp. **δοθήν**, ἡνός, ὁ, kleines Blutgeschwür, furunculus; Ar. Vesp. 1172; Medic. Vgl. Hdn. π. μον. λέξ. p. 17, wo aus Teleclid. steht *δοθῆν ἔχων τὸ πρῶτον*, auch *δοθῶν* angeführt ist.

**δοθηνκόν**, τό, Heilmittel gegen das vorige, Medic.

**δοαῖω**, verdoppeln u. das zweifach sein; *βουλάς* *δοαῖζεσθε*, in dem Entschluß, Ap. Rh. 8, 819; *δοαῖζοντο* *λεούσσειν*, sie vermeinten zu sehen, 4, 576. Er sagt auch *δοάσαστο*, war unschlüssig, 3, 770, wie *ὅποτε* *δοθῶν* *δοάσσαι*, wenn sie wächte, 8, 955. Sonst nur in VLL.

**δοιδυκο-ποιός**, ὁ, der Mörtserfeulenverfertiger, Plut. Phoc. 4.

**δοιδυκο-φόβα**, ἡ, heißt das *Podagra*, die Mörtserfeulen fürchtend (das Gestein nicht ertragen könnend), Luc. Tragodop. 200.

**δοιδυξ** (falsch *δοιδυξ*), *ἔπος*, ὁ, die Mörtserfeule; *σμικρὸς* *καὶ αὐτοργυλός*, Ar. Equ. 979 Pl. 711; bei B. A. 289 *τριβυός* etyl.; Poll. 10, 104.

**δοιή**, ἡ, Zweifel; f. *δοιός*.

**δοιοί**, αἱ, ἄ, p. für *δυο*, zwei, beide; f. *δοιός*.

**δοιός**, zweifach, doppelt; Wurzel *DF-*, verwandt *δῖς*, *δισσός*, *δυο*; *δοιός* entstanden aus *δFιός*, das *F* übergelangen in o, wie *δοάν* für *δFάν*; vgl. Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 1, 204, 2, 146. Bei Homer öfter im plural, = zwei, *δοιοί*, *δοιούς*, *δοιαί*, *δοιαί*, *δοιοῖς*, *δοιοῖσι(ν)*, öfter auch in der Dualform *δοῖω*, welche Iliad. 24, 648 neutrum ist, *στέρεσαν* *δοῖω* *λέγα* *ἐκχορεύουσαι*; singular. nur einmal, das fem. *δοιή* substantivirt = der Zweifel, Iliad. 9, 280 *ἐν δοιῇ δὲ παυόμεν ἡ ἀπολίσθαι* *νῆας*, Scholl. Herodian. *ἐν δοιῇ* *περισπαστέων* *δοτική* *γὰρ ἀλόλουθος* *εὐδείξει* *τῇ* *δοιός*, *οὐδ* *τὸ* *θηλυκόν* *δοιῇ*. Das neutr. plural. *δοιαί* steht adverbial = „auf zweifache Art“, „in doppelter Hinsicht“ Odys. 2, 46, *ἀλλ' ἔμουν* *αὐτῶν* *χρεῖος*, *ὅ* *μοι* *κακὸν* *ἐμπεσεν* *οἶκῳ*, *δοιαί* *τὸ* *μὲν*, — *νῦν* *δ'* *αὖ* *καὶ* *πολὺ* *μειζόν*, Scholl. H. *Ἀρίσταρχος* *τὸ* *δοιαί* *ἀντι* *τῶν* *δ'αχῶς*, Scholl. E *ὁ* *μὲν* *Ἀριστοφάνης* *κατὰ* *πληθυντικῶς* *γράφει*, *ὁ* *δὲ* *Ἀρίσταρχος* *τὸ* *δοιαί* *ἀντι* *τῶν* *δ'αχῶς* *ἀκούει*,

Scholl. B H M δ μοι κακὸν ἔμπασαν: Ἄρ-  
στοφάνης δ μοι κακὰ ἔμπασε: τὸ δὲ δ μοι  
ἀντι τοῦ δι μοι, Scholl. M. ἐπειδὴ εἶπε κακὸν  
ἐνικῶς, ὡς λαμβανόμενος ταυτοῦ ἐπάγει οὐχ ἔν  
κακόν, ἀλλὰ δῖον. — Folgende: Ant. Th. 41 (ix,  
46) δοῖς εὐτυχίης; Simm. 1 (vi, 118) δοῖόν;  
— Call. Ion. 6 ἐν δοῖῃ μάλα θυμός; Antagor.  
bei Diog. Laert. 4, 26 ἐν δοῖῃ μοι θυμός; —  
Hes. O. 432 δοῖά ἄροτρα; Pind. P. 4, 172 δοῖοι  
ἀνέρες; N. 1, 44 δοῖοὺς θῆρας.

Διοιοτόκος, die Zwillinge geboren hat, Conj. für  
δυοτόκος, f. διωσοτόκος.

Δοκάω, = δοκεῖω, beobachten, abpassen, Sophr.  
bei Demetr. Phal. 151.

Δοκάνα, τὰ, nach Plut. de frat. am. 1 zwei parallele  
mit Querschnitten verbundene Hölzer, παλαιὰ τὸν Διο-  
σκούρου ἀπιδρύματα, das noch jetzt übliche astro-  
nomische Zeichen des Zwillingsterns, Π.

Δοκάνη, ἡ, 1) = ὀρήκη, ein Ort, etwas aufzube-  
wahren, Hesych. — 2) = στάλις, Obel, um das  
Stellnetz zu stützen, Hesych.

Δοκάω, bei Hesych. = folgdm, wohl f. r.; — δειδο-  
κήμενος, aufpassend, erwartend, von δοκέω  
oder von δοκέω, Hom. Iliad. 16, 780 Hes. Scut.  
214 Ap. Rh. 2, 406, wird der Btbg wegen γ δέ-  
χομαι getrennet. Vgl. δέχομαι, δοκεῖω, δοκέω.

Δοκεῖω (mit δέχομαι verwandt), aufpassen,  
aufauern, Achtung geben, τίνα oder τί, auf Jemanden  
(etwas), Ap. Lex. Hom. p. 60, 14 δοκεῖς  
ἐπιτηρεῖ Hom. Iliad. 8, 840. 18, 546. 16, 818. 18,  
488. 28, 825 Odyss. 5, 274. — Folgende: λόχμασι  
δοκεύσας ἰδάμασιν αὐτοῦς Ἡρακλῆς Pind. Ol.  
11, 80; Eur. Bacch. 982 u. sp. D., wie Theoc. 21,  
42 Ap. Rh. 2, 1269, die es auch wie Nonn. und Col.  
in der Btbg „meinen“, „betrachten“, „sehen“  
gebraucht; vgl. Iul. Aeg. 88 (ix, 768); oft Christod.  
ecphr.

Δοκέω; fut. δόξω; aor. ἔδοξα, Hom. h. 2, 208;  
perf. δέδοκμαι; p. auch δοκῆσω, Aesch. Prom.  
886; Ar. Nubb. 554; δοκάσεις, Theoc. 1, 150;  
ἔδοκησα, Od. 20, 98; Pind. Ol. 6, 40. 18, 54; Ar.  
Ran. 1485; Eur. Suppl. 141, u. einzeln bei sp. D.;  
perf. δέδοκηκα, Aesch. Eum. 299; δέδοκημαι,  
Pind. N. 5, 19; Ar. Vesp. 726; Her. 7, 16; ἔδοκῃ-  
σθην, Eur. Med. 1417 Alc. 1164. Bei Homer öfter  
in den Formen δοκέεις, δοκέεις, δοκέι; δοκέω  
Iliad. 7, 192; δοκέουσι(ν) Iliad. 23, 459 Odyss.  
1, 227; δόκησε Odyss. 10, 416. 20, 98. — Δοκέω  
= scheinen, den Anschein haben, wird dem wirk-  
lichen Sein entgegengesetzt; οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος  
ἀλλ' εἶναι θέλει Aesch. Spt. 574; μὴ δυνεὶ ἀλλὰ  
δοκούντες Plat. Rep. iv, 421 u. u. öfter; vgl. noch  
Soph. σοὶ μὲν δοκεῖν ταῦτ' ἐστ', ἐμοὶ δ' ἄγαν  
φρονεῖν Ai. 942; Xen. vrbt. τῷ δόξας μὲν μέγαν καὶ  
καλὸν φανήναι τὸν Κῆρον Cyr. 8, 8, 14; doch ist  
φανέσθαι, „in die Augen fallen“, nachdrücklicher;  
Plat. vrbt. οἱ θεοὶ ἡμῖν ποιοῦσι δοκεῖν σπᾶς  
παντοδαποὺς φανέσθαι, es scheint uns, daß sie  
in verschiedener Gestalt erscheinen, Rep. ii, 881 e; vgl.  
Xen. Mem. 2, 1, 22. — Die gewöhnlichste Consti-  
tution von Hom. an ist ὡς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστος,  
II. 12, 215; ἔσθλός μοι δοκεῖ εἶναι, Od. 2, 88;  
δοκέεις δὲ μοι οὐκ ἀπινύσσων, 5, 842; 17, 415;  
ἄλλος μοι δοκεῖται παρολτεροὶ ἔμμενοι ἴπποι,  
II. 28, 459; δοκέετε δὲ μοι τῆςδε κοινοῦναι γχο-  
νός, Aesch. Suppl. 820; κάκιστος εἶναι δοκεῖ,

Soph. Ant. 181; u. so in Prosa überall; Xen. vrbt.  
auch ἔδοκε δὲ θεῖον εἶναι καὶ σαφὲς ἐπεχο-  
ρῆσαι τὸν ποταμὸν, An. 1, 5, 19, wo der acc. c.  
inf. als Subject zu betrachten, vgl. 8, 1, 11; — εὖ-  
δὲ ὅρα δόξα, er schien sie nicht zu bemerken, er  
that, als sehe er sie nicht, Xen. Hell. 4, 5, 6; vgl.  
Her. 1, 10; Ar. Eq. 1148. — An vrbt. wie el  
σαυτῇ τυγχάνεις δοκῶσά τι φρονεῖν Soph. El.  
1044, οἱ δοκῶντες πεπαιδευμένοι, die sich für ge-  
lehrt halten, Plut. Theos. 2, schließen sich solche, wo  
δοκῶ, wie das lat. mihi videor, theils meinen,  
glauben, theils denken, vorhaben bedeutet  
und als eine gewisse Urbanität des Ausdrucks gilt;  
δοκέω νικῆσαι, „Extorzo, es scheint mir, daß ich,  
d. i. ich glaube, daß ich den Hector besiegen werde;  
δοκέετε δὲ ναῖεν ἀπειρῇ πύργῳ Aesch. Prom.  
957; δοκῶμ' ἐν τῆς νόσου πεγευγῆναι Soph.  
Phil. 1088; δοκῶ ἄντρον εἰσερεῖν ibd. 27; αὐτῇ  
γὰρ ὑμῶν ἐνέκα μοι λῆξιν δοκῶ, ich denke zu  
sprechen, ich werde sprechen, Ar. Eccl. 170; ἄλλην  
τινὰ ἔννεον ἔκλειπας δοκέεις ὁδὸν κρείττω; μήτις  
bu? Xen. An. 2, 2, 10; ἔδοκον ἀποδεῖν τινὲν  
Plat. Theos. 201 d; ἐγὼ μὲν μοι δοκῶ κατακεί-  
σασθαι, ich will mich niederlegen, Phaedr. 230 e,  
u. öfter; ἔδοξα ἀποδεῖν δνομα αὐτῷ εἶναι ἄγ-  
θωνα, er heisst, wenn mir recht ist, wenn ich mich  
recht erinnere, Aagathon, Prot. 815 e. Vgl. noch für  
inf. praes. u. aor. εἰκὼν μοι τὸν δον ἔδειξεν  
δοκῶ Ar. Vesp. 177; αὐτῇ καὶ φιλεῖσαι μοι δο-  
κῶ, ich will sie küssen, Ar. 671; Xen. ἡδῶς ἄν μοι  
δοκῶ κοινοῦναι Cyr. 8, 7, 25. — Wes. von Trä-  
umen, τεκεῖν δράκοντ' ἔδοξεν Aesch. Ch. 527; vgl.  
Her. 7, 18, 5, 66; Ar. Vesp. 15; Plat. Theos. 188 c.  
— Es folgt aber auch der acc. c. inf., es kommt mir so  
vor, ich meine, daß; Τροίαν νῦν πεπορεύσθαι δο-  
κέεις Aesch. Ag. 577; δοκῶ μὲν οὐν σφε μὴδὲ  
προεβαλεῖν πύλας Spt. 615; τὴν δοκῶ οὐδ' μοι  
ἐγὼ παρακαλεῖν os Plat. Prot. 840 a; ἐγὼ οὐκ  
ἂν ποτ' εἰς τοσοῦτον αἰκίας πεσῶν ἔδοξα Soph.  
O. C. 758; εὐδὲν νῦν ἔδοξα Eur. Or. 169; 856.  
So Her. 1, 8 u. öfter, wie Folgte; περί τινος, Her.  
9, 65; daß. auch καὶ τούτους εἰ δοκέετε; was  
meint ihr vo diesen? Xen. An. 5, 7, 26; Plat. auch im  
pass., περί τούτων δοκεῖσθαι, geglaubt, angenommen  
werden, Rep. x, 612 d; u. τὰ δοκούμενα, was ge-  
meint wird, iv, 490 a; δέδοκται παρ' ἐμοὶ γερ-  
ναῖος ἀντήρ, bu glück mir für einen edlen Mann,  
Eur. Med. 768. — Sehr gewöhnlich ist das ringe-  
schobene ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὡς μὲν σοὶ δοκεῖ, Aesch.  
Spt. 851; Soph. O. R. 485; u. in Prosa bes. bei Plat.  
oft, nicht immer beschränkt, wie es mir scheint,  
sondern auch, wenn ich mich recht erinnere, wenn mir  
recht ist, ut opinor, Plat. Conv. 178 b; seltener auch  
τῷ πατρὶ, δοκῶ, Πυριλάμπης δνομα, Parm. 126  
b; ὡς μὲν τὸς πλείστοις ἔδοκον Xen. An. 1, 4,  
7. So steht auch der inf. absol., δοκεῖν ἐμοί, mei-  
nes Bedünkens, meiner Meinung nach, Soph. El. 402;  
Her. 1, 172, u. häufig, wie Folgte; Plat. Euthyd.  
278 a; ἀληθῆ ἐμῶν δοκεῖν Men. 81 a. — Hieran  
reicht sich noch — a) δοκεῖν, in der Gerichtssprache,  
überwiegen, überführt erscheinen, ἀν' ἄλφ καὶ δε-  
κῇ εἰργάσθαι Dem. 28, 71, wie bei den Römern  
videtur scire; daß. δειδομένοι καὶ ἐλαυνότες  
ἀνδροφόνος ibd. 28; u. milder, „erfunden werden“,  
ἀν παρὰ τὸν νόμον δόξῃ πείδων νέους Plat.  
Polit. 299 c; vgl. Phaedr. 118 d, ff. — b) δοκεῖ μοι,

es scheint mir gut, ich beschließe, bestimme, bes. von Beschlüssen des Volks oder Senats; *Επιοχέα μὲν θάπτειν Ἰδοε* Aesch. Spt. 999; *τοιαυτ' Ἰδοε* τῷδε Καδμείων τέλει ibd. 1016; *τίνα πέμπειν δοκεῖς* ibd. 632; *τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ* Plat. Phaedr. 258 a; *δοκεῖ πορευτέον εἶναι* Xen. An. 4, 5, 1; *ἰδοῦμαι συγκαλέσαντας λαχαγούς λέγειν* 4, 1, 26, u. öfter; bes. *ἰδοε ταῦτα*, bei Abstim- mungen; daß. im partic., *δοκούντα καὶ δοῦσαν* ἄπα- γέλλειν με χρῆ Aesch. Spt. 996; Soph. El. 29 Ai. 1029; so *κατὰ α. παρὰ τὸ δοκούν*, τὰ τῷ πλή- θει *δοῦσαντα*, die Beschlüsse, Plat. Polit. 298 d; *ζη- μιοῦσθαι τῇ δοξᾷ πᾶσι κοινῇ* ζημιά Legg. XII, 960 a; *δεδογμένον*, ὡς *λοιπε*, *τήνδε κατθανεῖν* Soph. Ant. 752, wie *δήμιον δέδοκται ψηφίσματα* Aesch. Suppl. 596. Absol., *δοῦσαν δὲ ταῦτα*, als dies beschloffen worden, Plat. Prot. 314 c; Xen. An. 4, 1, 18; Luc. Nigr. 2; *δοῦσαντα ταῦτα* Andocid. 1, 81; Xen. Hell. 8, 2, 19; auch *δεδογμένον αὐ- τοῖς*, Thuc. 1, 126. Selten *δοῦσαντος δὲ τούτου*, Xen. Hell. 1, 1, 86; *δοῦσαντων δὲ καὶ τούτων* 5, 2, 24. — Man merke noch *πῶς δοκεῖς*, was als Zwischen- satz ein Staunen ausdrückt, was meinst du dazu? denk einmal *τοῦτον λαβόντα*, *πῶς δοκεῖς*, *καδύβρι- σεν* Eur. Hipp. 446; Ar. Plut. 742; — *οἱ δοκούν- τες εἶναι* τὰ, die etwas zu sein scheinen, d. i. vor- nehmen, neben *σεμνός* Plat. Euthyd. 808 c; *οἱ δο- κούντες*, im Ggß von *ἀδοξοῦντες*, Eur. Hec. 298; vgl. Troad. 608.

*δοκή, ῖ*, 1) = *δόκησις*, *ἐπόνοια*, Arcad. p. 106, 21, von Herm. Aesch. Ag. 421 für *δοῦσαι* geschrieben. — 2) = *δοχή*, Heusch.

*δόκημα*, τό, Etfscheinung; *νυκτερωπὸν ἐννύχων δνείρων* Eur. Herc. Fur. 111; *εἶναι, τὰ δόκημα- σιν σοφά* Troad. 411.

*δοκησι-δέξιος*, sich selbst geschickt dünkend, Phaeoer. bei Ath. IIR, 122 c; Callias com. bei Poll. 4, 9.

*δοκησι-νοος*, ἰσθι-νοος, sich klug dünkend, Callias com. bei Poll. 4, 9.

*δοκήσις, ῖ*, Meinung, die nicht begründet ist; *δό- κησιν εἰπεῖν*, im Ggß von *ἐξακριβῶσαι λόγον*, Soph. Tr. 426; vgl. O. R. 681; Eur. Heracl. 896; Her. 7, 186; *εἶναι, ἀληθείας* Thuc. 2, 86; *παρ- ἔχειν* Plat. Timol. 10; auch = guter Ruf, *ἔχειν τι- νός*, Luc. Amor. 16; — *δῶρων δόκησις* Thuc. 5, 16, was der Schol. *ἀλήψις* erkl., ist f. *ε*, Kr. *δοκούν- σαν*.

*δοκησι-σοφία, ῖ*, Weisheitsdünkel, Plat. bei Poll. 4, 9.

*δοκησι-σοφος*, sich weise dünkend, Ar. Pax 44 u. Sp., wie Clem. Al.

*δοκίας, ὁ*, Suid. = *δοκός* 2).

*δοκίδιον*, τό, dim. von *δοκός*, Harpocr. v. *στρω- τήρ*.

*δοκιμάζω*, prüfen, die Aechtheit einer Sache unter- suchen; *τὴν πορφύραν καὶ τὸν χρυσὸν θεωροῦ- μεν καὶ δοκιμάζομεν* Isocr. 12, 89; *δοκιμάζε- τούς φιλοῦς ἐκ τῆς περὶ τὸν βίον ἀτυχίας*, dem nachher *βασανίσαι* entspricht, 1, 26; *τοὺς μνηστῆρας* Thuc. 6, 58; *τοὺς οἰκούς* Arist. Eth. 8, 18. — Daß. = als erprobt annehmen, billigen, annehmen, probare; vgl. Xen. Mem. 1, 2, 4; *δεδοκιμασμένος παρ' ἡμῶς* Plat. Ep. III, 816 c; *ἐπιστῆ δὲ τοῖς πάλοι οὕτως ἰδοκιάσθη*, ταῦτα καλὸς ἔχειν, da sie dies begilligt, geurtheilt haben, Thuc. 2, 85, Schol. *ἐκρίθη*; so bes. bei Sp. öfter. — In Athen

a) von der Reuterei, mustern, d. i. prüfen, ob Einer unter der Reuterei dienen kann; *δεδοκιμασμένος ἱππεύειν* Lys. 14, 22, woran Xen. An. 3, 5, 20 *ἱπ- ποι καὶ ἱππεῖς ἰδοκιάσθησαν εἰς πεντήκοντα*, prüfen, u. auswählen, erinnert. — b) bei dem, der sich um ein Staatsamt bewirbt und durch das *εὖος* dazu bestimmt ist; untersuchen, ob er die gesetzlichen Bestimmungen über die Geburt u. dergl. erfüllt, und dann die Wahl bestätigen; *δοκιμάζοντες τὸν αἶνι λαγ- χάνοντα*, πρώτων μὲν *ὀλοκλήρον καὶ γνήσιον* x. t. l. Plat. Legg. VI, 579 c; *δοκιμασθεὶς ἀρχέ- ται* ibd. 765 b; *δοκιμάζοντα οἱ στρατηγῶν* Lys. 15, 6, 16, 8, u. öfter; u. a. Redner; *ἦ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλή ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων καθίστα- ται* Xen. Mem. 8, 5, 20. — c) unter die Ertzherz., d. i. unter die Männer nach vorangegangener Prüfung der rechtlichen Ansprüche des Bürgers (vgl. Ar. Vesp. 578) aufzunehmen; *εἰς ἀνδρας δ*, Lys. 32, 9; *εἰς ἀνὴρ εἶναι δοκιμασθεῖν* Dem. 27, 5, d. i. für mündig erklärt werden; vgl. Isocr. 16, 29; Harpocr. erkl. *δοκιμασθεὶς* = *εἰς ἀνδρας ἐγγραφεὶς*. — Med., Men. Stob. A. 72, 2.

*δοκιμασία, ῖ*, Prüfung, Untersuchung; nach B. A. 285 *ῖ κατὰ τὸν στρατηγὸν καὶ τὸν ἀρχόντων καὶ τὸν ἐκτόρων ἑξέτασις*, ob sie den gesetzlichen Bestimmungen über Geburt, Vermögen u. dgl. genü- gen, um ein solches Amt zu verwalten. In Athen fand solche *δοκιμασία* Statt — a) bes. bei den jun- gen Leuten, welche in die Bürgerrolle eingetragen wur- den, Dem. 57, 42. Nach B. A. a. d. *δοκιμάζον- ται οἱ ἐπ' ἡλικίας ὀρφανοὶ, εἰ δύνανται τὰ πα- τερὰ παρὰ τὸν ἐπιτρόπων ἀπολαμβάνειν*. — b) bei den Beamten, die nach der Wahl stattfindet und sich darauf bezieht, ob der Kandidat auch das vollstän- dige Bürgerrecht besitzt u. keiner daffelbe beeinträchti- genden Anklage unterworfen ist; *τὸν στρατηγὸν* Lys. 15, 2; vgl. 16, 9; *ὁ περὶ τὸν δοκιμασάν- νόμος* 26, 9; *δοκιμασίαν ἐπαγγέλλειν τινί* Aesch. 1, 2, was B. A. 185 u. 241 erkl. wird: *καταγγέλλειν δίκην ἐκαθάρσεως τινα*. — Auch die Ritter waren einer solchen Controle unterworfen, Xen. Oec. 9, 16; Hipparch. 3, 9. Daß. auch = Musterung.

*δοκιμαστήρ, ῖρος, ὁ*, = *δοκιμαστής*, Pol. Exc. 25, 8, 5.

*δοκιμαστήριος*, zum Prüfen gehörig; *τὸ δοκιμα- στήριον*, = *δοκιμεῖον*, Artemid. 4, 27; Liban.

*δοκιμαστής, ὁ*, der Prüfende, Untersuchende, Plat. Legg. VII, 802 b; Lys. 26, 16; *τοῦ πρώτατος*, Dem. 58, 8. Bei B. A. 89 als besserer Ausdruck für *ἀργυρογνῶμων* bemerkt (vgl. *ἴνα εἰ τὰργύριον καλὸν ἐστὶ δοκιμαστής ἰδῇ*, Men. bei Stob. flor. 73, 2); ibd. 288 bes. auf den bezogen, der Maas und Gewicht prüft. — Daß. = der etwas billigt; Dem. vrñbt *οὐ μόνον συνήγοροι ἀλλὰ καὶ δοκιμασταὶ τὸν τούτῳ πεπραγμένον* 21, 127; D. Cass. 84, 4.

*δοκιμαστικός, = δοκιμαστήριος*, Suid. — Adv. bei Stob.

*δοκιμαστός*, erprobt, bewährt, D. L. 7, 105 u. a. Sp.

*δοκιματόν, τό*, Mittel, mit dem man etwas unter- sucht und prüft, Plat. Tim. 65 c, nach Beller; Inscr. 1570.

*δοκιμή, ῖ*, Prüfung, Probe, N. T., Diosc.

*δοκιμίων, τό*, = *δοκιμαῖον*; Dion. Hal. rhetor. 11; Plat. u. a. Sp.

*δόκιμος, ον*, annehmlich, was wie gute Münze an-

genommen wird; ἀργύριον Poll. 8, 86; Luc. Hermet. 68; ὕβη. = erprobt, bewährt, tadellos; ὕμνος Pind. N. 3, 11; δοκιμώτατος Ἑλλάδι Eur. Suppl. 277; vgl. Aesch. Pers. 87, wo es dann in die Wdtg „angesehen“ übergeht; Ἀποδύργος τῶν Σπαρτιητέων δόκιμος ἀνὴρ Her. 1, 66; ἐν τοῖσι δαστοῖσι δ. 8, 148; auch von Büchern, anschaulich, 7, 129; δόκιμοι ἄνδρες Plat. Rep. x, 618 a; u. so Sp., N. T. — Adv., καλὸς ἀγαθὸς δόκιμος γενέσθαι, bewährt, Xen. Cyr. 1, 6, 7.

δοκιμότης, ητος, ἡ, Bewährtheit, Chrysost.

δοκιμῶς, = δοκιμάζω; Pherecyd. bei D. L. 1, 122.

δοκιμῶμι, wird als ὁλ. für δοκιμάζω angeführt von Gramm., f. Bergk de Emped. prooem. p. 24.

δόκιον (δοκίον ist falsch accentuirt), τό, dim. von δοκός; Arist. H. A. 4, 7; D. Sic. 18, 42.

δοκίς, ἰδος, ἡ, dim. von δοκός; Hippocr. u. A.; daf. ἐσιδάμεν, κλυθε, Xen. Cyn. 9, 16; Poll. 10, 167 u. a. Sp.

δοκίτης, ό, = δοκός 2); Sp.

δοκο-εἰδής, ἐς, einem δοκός 2) ähnlich, Tzetz.

δοκός, ἡ, auch ό, Luc. V. H. 2, 1 Apollid. 1, 9, 12 (δέχομαι): 1) Balken, bef. die, welche die Decke des Hauses bilden u. das Dach tragen; Hom. Iliad. 17, 744 Odys. 19, 38, 22, 176. 198; Ar. Nubb. 1496; andere Balken, Vesp. 201; Luc. Herod. 5; ό τήν δοκὸν φέρων, sprichwörtlich, Arist. rhet. 8, 12, nach Phot. lex. ἐπὶ τῶν ταῦτά ποιοῦντων, καὶ μηδὲν περαινόντων. — 2) eine feurige Lusterscheinung, von der Ähnlichkeit mit einem Balken; vLL.; D. L. 5, 81.

δόκος, ό, = δόκησις; Xenophan. bei Sext. Emp. adv. math. 7, 110; Callim. frg. 100. Nach Cram. An. 1 p. 228 wäre umgekehrt die δόκος u. das vorige δόκος zu schreiben.

δοκά, ος, ἡ, = δόκος; κενὴ Eur. El. 747.

δόκωνια, ἡ, das Gerbäll, Dach, LXX.

δοκῶς, listig, betrügerisch; μῆτηρ, φρήν, Soph. El. 128 Phil. 1099; Ar. Av. 451; εἰματα die einen falschen Schein geben, Her. 8, 22; ὦλες; neben ἐπίβουλος καὶ κρυψήνους Xen. Cyr. 1, 6, 27; auch ποταμοί, Her. 7, 85. — Von Sackten, verfälscht, Plat. — Adv., Poll. u. Sp.

δόλια, ἡ, Benennung des Schieferlings, Diosc.

δολιεῖσθαι, hinterlistig handeln, LXX.; λόγος δε-δολιευμένος, listige, verfängliche Reden, Sext. Emp. pyrrh. 2, 229.

δολιζέω, verfälschen, Diosc.

δολιό-βουλος, vLL. als Grll. von δολόμητις.

δολιό-μητις, ἰδος, listiges Sinnes, Aesch. Suppl. 781, nach Wellauer.

δολιό-πλόκος, = δολοπλόκος, Orac. Sib.

δολιό-πους, ον, ποδος, listiges Fußes, listig einher-schleichend, Soph. El. 1884.

δόλιος, α, ον, att. auch 2 Genbg. δόλιος τέχνη Eur. Alc. 84, öfter; listig, schlau; Homer viermal, von Sackten: Odys. 4, 792 δόλιον κύκλον, das Jägernetz oder ein Kreis, den die Personen der Jäger bilden; 4, 455 δόλις τέχνης; 4, 529 δόλιν τέχνην; 9, 282 δολίος ἐπέσσαν; vgl. über den Accent Herodian. Scholl. Iliad. 5, 89 (ter Eigennamen δολίος das Adj. δόλιος); — Hes. Th. 160; ὄμμα Aesch. Prom. 569; πειθώ Ch. 715; ἔρμης, Ar. Plat. 1167; Soph. Phil. 138; Ὀδυσσεύς, ἀγυρτής, 604 O. R. 888; vgl. Ai. 47. Ein-sein auch in Prosa, Xen. An. 1, 4, 7; Pol. 22, 17 u. Sp., wie δολιώτατος ἀνὴρ Ios. — Adv., LXX., Ios.

δολιότης, ητος, ἡ, listigkeit, Verschlagenheit; LXX.; Schol. Ar. Equ. 831.

δολιό-φρων, ονος, listiges Sinnes; ποινα Aesch. Ch. 985; Κύπρις Eur. I. A. 1301.

δολιός, listig sein; LXX.; — auch act., τινά, betrügen, Sp.

δολιχ-αἶων, ονος, lange lebend; θεός Empedocl. 79, 89.

δολιχ-άροος, mit langem Schwerte; Ἀθηναίη Phil. bei Schol. Il. 14, 885, 21, 179.

δολιχ-αῦλος, mit langer Röhre oder mit langem Schafte, langröhrig, langschäftig; Homer einmal, Odys. 9, 156 αἰθανίας δολιχαύλους. Apoll. Lex. Homer. 59, 88 δολιχαύλους μακρὸν τὸν αἰλὸν ἔχοντας. Der αἰλὸς ist entweder der Schafte des Speeres, oder die Röhre der metallenen Spitze, in welche der Schafte hineingesteckt wird, vgl. Scholl.

δολιχ-αἶχην, ενος, langhalsig; κύκνος, πταναί. Eur. I. A. 791 Hel. 1503.

δολιχ-αγχής, ἐς, mit langer Lanze, Homer einmal, Iliad. 21, 155 Πάριος ἄνδρας δολιχαγχείας, vgl. Scholl. Herodian.

δολιχ-αῖος, = δολιχοδρομέω; Nicarch. 18 (xi, 82); δρομὸν Philo; daf. übertr. πολλοὺς πλοῖς, viele lange Schiffe hin u. her machen, Ael. bei Suid. δολιχ-αῖος, ον, ποδος, langfüßig, Numen. bei Ath. vii, 805 a.

δολιχ-ήρετος, mit langen Rudern; Apoll. Lex. Hom. p. 59, 82 δολιχηρέτοις μακροῦ πο. Homer sechsmal: Odys. 8, 191. 869. 13, 166 Φαιήκες δολιχηρέτοις, ναυσίκλῆτος ἄνδρες; Odys. 19, 389. 28, 176 ἐπὶ νηὸς ἰὼν δολιχηρέτοις; Odys. 4, 499 νηυσὶ δολιχηρέτοιςιν. Vgl. φληήρετος u. ἐπήρετος. — Αἰγύνα Pind. Ol. 8, 20.

δολιχ-ήρης, ἐς, lang gefügt, lang; ὀδόντες Nic. Th. 183; ἰσάοι Opp. Hal. 1, 408; αἰγανία 2, 497.

δολιχο-γραφία, ἡ, langes Schreiben; Paul. Sil. 51 Leon. Al. 22 (vi, 65, 327).

δολιχό-δαρος, langhalsig; Aesop. 144; p. δουλιχόδαρος, Homer zweimal, Iliad. 2, 460. 15, 692 χηνῶν ἢ γεράνων ἢ πικνῶν δουλιχοδάρων.

δολιχο-δρομέω, den Dolichos laufen, Aesch. 3, 91; στάδιον Poll. 8, 146.

δολιχο-δρόμος, den Dolichos laufend; Plat. Prot. 885 e; Xen. Symp. 2, 17 u. Sp.

δολιχόας, εσσα, εν, p. = δολιχός; nur δουλιχόας, Leon. T. 24 (vi, 4).

δολιχό-καυλος, mit langem Stiele od. Schafte?

δολιχό-ουρος, langschwänzig; von Urfen, die am Ende eine Spitze zu viel haben, Eust. Vgl. μειεσρος.

δολιχό-πους, ον, ποδος, = δολιχηπούς?

δολιχός, lang, poet., Ar. Lex. Hom. p. 60. 2 δολιχόν μακρόν; vom Raume: ἔργος, δόρυ. Il. 4, 588. 13, 162, sp. D.; von der Zeit: νύξ, νόσος, Od. 28, 248. 11, 172; πλόος, ὁδός, Od. 3, 169. 4, 893, δολιχῆς τέμα καλεῖσθαι Aesch. Prom. 284, wobei man an Raum und Zeit denken kann. — Adv. δολιχόν, Il. 10, 52; vgl. Plat. Prot. 829 a.

δολιχος, ό, 1) die lange Rennbahn, von στάδιον unterfchieden, nach Suid. u. Schol. Soph. El. 686 20 Stadien lang, welche siebenmal, dreimal hin u. zurück, u. wieder bis ans Ziel (vgl. Schol. Ar. Nub. 28) durchlaufen werden mußte (140 Stadien = 3 1/2 deutsche Meilen); δολιχὸν δέιν, Xen. An. 4, 8, 27; ό τὸν δολιχὸν ἀμύλλησμενος Plat. Legg. viii, 833

b; *δολιχον νικάν*, im Dauerlaufe siegen, Luc. Hist. conscr. 50; es kommt auch ein *δολιχος ἵππος* vor, Inscr. 1515. — Uebersetz. *δολιχον τοῖς ἔτεσι νερ-χων*, Epierat. Com. bei Ath. XII, 570 d. — 2) eine längliche Hülfsenfrucht; Theophr.; Anaxandr. Ath. IV, 131 (v. 43).

*δολιχ-όσκιος*, lang; von *δσχος*, entstanden aus *δολιχόσχιος*, ober von *σκάω*, so daß es eigentl. = langschwämmig wäre. Apoll. Lex. Hom. p. 60, 8 (lückenhaft) *δολιχόσκιον ἦτοι μακράν σκάν ἔχον*, *ἔξ οὗ τὸ μέγα δηλοῦται*. Bei Homer oft *δολιχόσκιον ἔγχος* accusat. Verstehe: Iliad. 8, 846. 355. 5, 15. 280. 6, 44. 7, 213. 244. 249. 11, 849. 13, 509. 17, 516. 20, 262. 278. 21, 189. 22, 278. 289. 23, 798. 884. Odys. 19, 438. 22, 95. 24, 519. 622; *δολιχόσκιον ἔγχος* nominat. Verstehe Iliad. 5, 616. 16, 801; *δολιχόσκιον ἔγχος* accusat. militum im Weste Iliad. 6, 126; *μή τις Ἀχαιῶν | ἔγχος ἀνελκόμενον δολιχόσκιον ἦ ἔλασεν | πασγάνω ἄλκας ἣ προσηρηνεὺς τῶσας* Odys. 22, 97. — Sp. Ep., *σύρη* Opp. Cyn. I, 410, *ὁδμή* Nonn. 11, 499.

*δολιχ-όσματος*, langhörig, Opp. Cyn. 3, 186.

*δολιχό-φρων*, onos, weit hinaus denkend; *μέριμνας* Empedocl. 109.

*δολό-βουπος*, heißt Ares Orph. H. 64, 8, wofür Pind. richtig *ἀποδόσπουος* setzt.

*δολέας*, *εσσα*, *εν*, voll ist, listenteich, listig; Homer dreimal: Odys. 7, 245 *δολέσσα Καλυψώ*; 9, 82 *Κίρκη δολέσσα*; 8, 281 von Hefeln (*δέσματα*) *πέρη γάρ δολέσται τέτυκτο*. — *Τροίας ἔδη* Eur. I. A. 1527; *ἀργάνη* Ap. Rh. 2, 428.

*δολο-εργής*, *ες*, = folghm, Man. 4, 394.

*δολο-εργός*, listig handelnd, listig, Man. IV, 57. 243.

*δολο-ήτωρ*, oros, listiges Herzens, Or. Sib. 1, 67.

*δολο-κτασία*, *ή*, Mordthat, Ap. Rh. 4, 479.

*δολο-μήδης*, *ες*, listiges Rathes, verschlagen, Simonid. bei Schol. Ap. Rh. 8, 26.

*δολο-μήτης*, *ός*, = folghm; voc. *δολομήται* Il. 1, 540, *ἑπὰς εἰρημέν*, vgl. Scholl. Herodian.; gen. *δολομήτω* Hesych.

*δολο-μήτης*, iος, listig erfindend, listig, verschlagen, verschmitzt, heimtückisch. S. über den Accent Herodian. Scholl. Iliad. 9, 571 u. vgl. *πολύμητης*. Bei Homer *δολομήτης* sechsmal: *Αἰγισθος δολομήτης* Verschlag Odys. 1, 800. 3, 198. 808, *Αἰγισθος δολομήτης* Verschlag Odys. 8, 250. 4, 525, *Κλυταμένηστρη δολομήτης* Verschlag Odys. 11, 422. — Aesch. Pers. 98 *δολομήτων ἀπάταν*; Col 81 d. *Κύπρις*.

*δολο-μήχανος*, von schlaun Rünften, Ränken voll; Simonid. bei Schol. Ap. Rh. 3, 26.

*δολο-μύθος*, listig redend, Soph. Tr. 886.

*δολο-πλανής*, *ες*, durch List irre führend, täuschend; Nonn. D. 8, 126.

*δολο-πλοκία*, *ή*, das Listenspielen, ein listiger Anschlag; Theogn. 226; Hippocr.

*δολο-πλόκος*, Listen spinnend, Ränke spinnend, verschlagen; *Ἀφροδίτη* Sappho. 1, 2; p. bei Arist. Eth. 7, 7; *Ἔτος*, Alph. 3 (Plan. 212); *γέρων* Tryph. 264.

*δολο-ποιός*, Listen bereitend, listig, Soph. Tr. 829.

*δολορ-ραφίω*, Listen, Ränke anstellen, Ctes. bei Phot.

*δολορ-ραφής*, *ες*, listig angesetzt, angelegt, Opp. H. 8, 84.

*δολορ-ραφία*, *ή*, angezeigte List, Ränke, Paul. Sil. 30 (v. 286).

*δολορ-ράφος*, Listen anstellend, Ränke spinnend; erst b. Sp.

*δόλος*, *ός* (vgl. *δέλος*, *δέλματα*, *δέλεαρ* u. Lat. dolus), 1) Rdder. Lockspeise, für Fische Od. 12, 252; jedes Mittel, um Ginen zu betrügen u. zu fangen wie das trojanische Pferd, Odys. 8, 494 *ἵππον δουρατεύον, ὃν ποτ' ἐς ἀκρόπολιν δόλον ἤγαγε δῖος Ὀδυσσεύς*, Aristarch u. Aristophanes Wyl. lasen *δόλῳ*, f. Scholl. Didym.; die Hefeln, in denen Herkules den Ares fängt. 8, 276; Batrach. 116 ist *ξύλινος δ.* die Mausfalle. — 2) übh. List, listiger Anschlag; Hom. u. Hesiod; *καὶ μήδεα* Il. 8, 202; *πολυμηχανή τε* Od. 23, 321; *καὶ μηχαναί* Plat. Rep. VIII, 548 a; *Θεὸς* ist offene Gewalt, *δόλῳ* *γὰρ βέβηκεν* Od. 9, 406; *ἐπεφνε δόλῳ, οὗ τε κρατεῖ* *ἦε* Il. 7, 142; *κατ' ἰσχύιν* Aesch. Prom. 213; *πρὸς βέλαν* Soph. Phil. 91; *den ἀπλοὶ τρόποι* entgegengesetzt Ar. Plut. 1159; — ähnl. in Prosa.

*δολο-φόνιος*, meuchlerisch mordend; pass., Dem. 19, 164; Pol. 2, 86, 1 u. öfter, wie a. Sp.

*δολο-φόνιος*, *ή*, = folghm, App. Syr. 69.

*δολο-φονία*, *ή*, der Meuchelmord; Arist. Nic. 5, 5; Pol. 6, 18, 4.

*δολο-φόνος*, hinterlistig, meuchlerisch mordend; Aesch. Ag. 1100.

*δολο-φραδής*, *ες*, List erfindend, listig; H. h. Merc. 282; *παρσασ* Pind. N. 8, 38.

*δολο-φράδμων*, onos, dasselbe, VLL.

*δολο-φρόνων*, onos (das verbum kommt sonst nicht vor), List erfindend; das mascul. *δολοφρονέων* Hom. Odys. 18, 51. 21, 274, das fem. *δολοφρονέουσα* Iliad. 8, 405. 14, 197. 800. 829. 19, 106 Odys. 10, 389; — Hes. Th. 550; Archil. frg. 62.

*δολο-φροσύνη*, *ή*, listiger Anschlag, List; Homer zweimal, Il. 19, 97. 112; — Ap. Rh. 4, 687.

*δολό-φρων*, onos, List erfindend, listig; Arist. ep. 8, 6 (VII, 145, dem Asclepiad. zugeschrieben).

*δόλ-ωψ*, opos, *ός*, der listige Nachsteller, VLL. Vgl. nom. pr.

*δολῶς*, überlisten, betrügen; Hes. Th. 494; *μὴ δολῶς κέρδεσσιν* Pind. P. 1, 62; Tragg., wie *Μολφας δολῶσας* Eur. Alc. 121; Soph. Phil. 1272; *ἐς ἀγρόνους πλέγμασιν*, d. i. fangen. Xen. Cyr. 1, 6, 28; vgl. Plut. amat. 14. — Daß = verfälschen; *οἶνον* Luc. Hermot. 59; *ἔρσι*, Wolle färben, Poll. 7, 169; sonst von der Echtheit. So *δολῶσαι μορφήν*, die Gestalt verstellen, sich verkleiden, Soph. Phil. 129.

*δόλωμα*, τό, List, Betrug, Aesch. Ch. 997 u. Sp.

*δόλων*, ανος, *ός*, 1) ein kleiner Dolch der Meuchelmörder; Plut. T. Gracch. 10; Hesych. — 2) das kleinste Gezei auf dem Vordertheile des Schiffes; D. Sic. 20, 61; Pol. 16, 15, 2.

*δολ-ώπις*, iος, *ή*, mit listigem, betrügerischem Antlitz, Soph. Tr. 1039.

*δόλωσις*, *ή*, das Betrügen (f. *δολῶω*), Xen. Cyr. 1, 6, 28.

*δόμα*, τό, das Gegebene, Geschenk, Plat. desin. 415 b; Plut.; N. T.

*δοματος*, zum Bau gehörig; *λίθος*, Bau- od. Grundstein, Ep. ad. 304 (Plan. 279). Auch *οἱ δομαῖοι* als lein. Grundsteine, Ap. Rh. 1, 787.

*δομέω*, = *δέμω*; Sp., wie Arr. An. 7, 22, 2; auch im med., Lycophr. 593.

δομή, ἡ, 1) der Bau, das Gebäude, VLL. — 2) = δέμας, Ap. Rh. 8, 1895 u. a. sp. D.

δόμημα, τό, das Gebäude, Euseb.

δόμησις, ἡ, das Bauen, der Bau, Ios.

δομήτωρ, ορος, ó, der Gebäuer, Baumeister, Sp.

δόμονδε, nach dem Hause, in's Haus, Hom., f. s. v. — Δέ Suffix.

δόμος, ó (δέμω), Gebäude, Haus, Wohnung; Sanskrit damas, Latrin. domus, Kirchenslav. domŭ, Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 1, 200, Griech. Nebenform δόμα. Bei Homer erscheint δόμος oft im sing. und im plural., im dual. nicht; den plural. gebraucht Homer auch statt des sing. Er bezeichnet durch δόμος das ganze Haus und die einzelnen Zimmer, j. B. Odys. 22, 204 den Männeraal, οἱ μὲν ἐν' οὐδοῖ τίσσαρες, οἱ δ' ἐντοσθε δόμων πολέες τε καὶ ἐσθλοί, plural. δόμων statt des sing. An manchen Stellen ist es zweifelhaft, ob mit δόμος die einzelnen Zimmer oder das ganze Haus gemeint sei, plural. statt des sing., j. B. Odys. 8, 57 βάν δ' ἴμεν Ἀλκινόοιο δαίφρονος ἐς μέγα δόμα. πλήντο δ' ἀρ' αἰθουσαι τε καὶ ἔρκεα καὶ δόμοι ἀνδρῶν. Iliad. 24, 678 heißt das Zelt des Achill δόμος, οἱ μὲν ἀρ' ἐν προδόμῳ δόμον αὐτόθι κοιμήσαντο, was Aristarch für eine Katachrese ansah, Scholl. Aristonic. Iliad. 24, 572 καταχρηστικῶς τὴν κλισίαν δόμα, οἶκον, δόμον εἶπεν. Iliad. 2, 701 ist δόμος die Familie, das Hauswesen, τοῦ δὲ καὶ ἀμφερδερῆος ἄλκοος φιλίαν ἡλείπειτο καὶ δόμος ἡμιτελής. Iliad. 12, 801 bezeichnet πυκινὸς δόμος den Stall (ἐκάνυς) von μῆλκος, f. Scholl. Aristonic.; Iliad. 12, 169 heißt die Wohnung von Wespen oder Bienen κοῖλος δόμος. Von den Tempeln der Götter wird δόμος ebenfalls gebraucht, Iliad. 6, 89 θύρας ἱεροῦ δόμοιο, Tempel der Athene in Troja, Odys. 7, 81 ἀπὲρ Ἀθήνην, ἔκαστο δ' ἐς Μαραθῶνα καὶ εὐρυάγυιαν Ἀθήνην, δύνε δ' Ἐρεχθίδος πυκινὸν δόμον. Auch von den eigentlichen Wohnungen der Götter, vom Hause des Zeus auf dem Olymp Iliad. 8, 875 ἰδὸς δόμον, vom Hause des Herkules Odys. 8, 268 ἐν Ἡρατοιο δόμοισιν. So Iliad. 8, 322 δόμον Ἀιδος, Odys. 10, 175 εἰς Ἀἰδῶ δόμου u. Aehn. — die Unterwelt, das Todtenreich. — Folgende: δόμος Δίος Aesch. Eum. 516; Ἀρτέμιδος Ar. Ran. 1288; Στρώγος Soph. O. C. 1560; δόμος Φερσεφῶνας Pind. Ol. 14, 20; — Zimmer, Theoc. 17, 17 χρύσεος δόμου ἐν ἰδὸς οἴκῳ δέμνται. — Vom Eschyluswaisel der Eschlange Ael. H. A. 2, 9; von einer Kleiberfiste Eur. Alc. 161. — Familie, Hauswesen, gew. im plur.; Tragg. oft, ὦ Παλλὰς, ὦ σῶσασα τοὺς ἐμους δόμους Aesch. Eum. 760; τὸν σὸν ἀθλιον δόμον Soph. O. C. 871; νοσούντας δόμους Eur. I. T. 980. Auch = die Heimath, Aesch. Prom. 660; vgl. Soph. Phil. 496. — Alles Aufgebaut, zusammengefügt, wie δόμος πλινθίου, Reiben od. Zagen von Ziegeln, Her. 1, 179; vgl. 2, 127; D. Sic. 1, 64; Pol. 10, 22, 7. Nur in dieser Wtg in Prosa üblich.

δομο-σφάλης, ἐς, das Haus erschlütternd; ὄμβρου κτύπος Aesch. Ag. 1515.

δονακίον, τό, das Rhythisch, Rhythgebüsch?

δονακεομαι, ion. u. ep. δουν., mit Rhyth, d. i. Rhythmen fangen, Apollonds. 25 (ix, 264).

δονακῆς, δ, 1) das Rhythisch; Homer einmal, Iliad. 18, 576 παρὰ ῥοδανὸν δονακῆα, Scholl.

Didym. φασὶ δὲ Διονύσιος γράφασθαι καὶ δονακῆς κατὰ τὸ οὐδέτερον, ὥς καὶ τὸν πενκῶνα πευκάειν. — Opp. Hal. 4, 506. — 2) der Vogelfsteller mit Zeimruthen, Opp. Cyn. 1, 78. — 3) = δοναξ; Paul. Sil. 50 (vi, 64).

δονακῆας, εσσα, εν, voll Rhyth, mit Rhyth bedt, f. δονακεύς.

δονακίτις, ἰδος; ψήκερα, von Rhyth, Phani. 6 (vi, 307).

δονακο-γλόφος, Rhyth, Rhythfibern (schneidend; σμίλλα Phani. 8 (vi, 295).

δονακο-δίφης, δ, Rhyth suchend, f. δονακοφείτης.

δονακῆας, εσσα, εν, voll Rhyth; Eurytas, Eur. Hel. 210; δονακῆας δόλος, die Falle von Rhyth, Zeimruthen, Bian. 8 (ix, 278).

δονακο-τρεφής, ἐς, im, vom Rhyth ernährt. Nonn.

δονακο-τρεφός, Rhyth ernährend, hervorbringend; Eurytas, Eur. I. A. 179; Theogn. 785.

δονακο-φοίτης, poet. δουνακο-φείτης, heißt der Vogelfsteller, der mit dem Rhyth einhergeht, Bionor. (x, 22), nach Emend. von Fußste, wo der Cod. Vat. δουνακοδήφατον lieft u. Jacobs δουνακοδήφας vermuthet.

δονακό-χλος, ἴσσιον -χλους, mit dem acc. δονακόχλωα, von Rhyth grünerd, der Eurytas, Eur. I. T. 400, wofür Hel. 855 δονακί χλωρός steht.

δονακ-άβης, ἐς, voll Rhyth; Bacchyl. bei Ath. I. 20 d; Ap. Rh. 2, 818.

δονακῶν, ὄνος, δ, Rhythgebüsch, Paus. 9, 81, 7.

δοναξ, ακος, δ, das Rhyth; Dorisch δοναξ, Ionisch δοναξ; von δονέω, weil es im Winde schwanzt; das Wort ist poet., = pros. κάλαμος. Apoll. Lex. Hom. p. 59. 2 δονακας κάλαμοις. Bei Homer δοναξ dreimal: Odys. 14, 474 ἐν δονακας καί λλος; Iliad. 10, 467 συμμάρψας δονακας; Iliad. 11, 584 ἐκλάσθη δὲ δοναξ, der (von Rhyth gemachte) Eschaf des Pfeiles, vgl. Scholl. Aristonic. — Folgende: 1) Rhyth; δονακας κάλαμοιο, Rhythhalme, H. h. Merc. 47; στέφει ἑαυτὸν δοναξ Aeschin. ep. 10, 4. Alles aus Rhyth Gemachte; — a) der Pfeil; p. D. L. 1, 108; Leon. Tar. 12 (vi, 296). — b) Zeimruthen, Apollonds. 28 (vii, 702). — c) Rhythrpeife, Hirtenrpeife; Aesch. Prom. 574; Pind. P. 12, 25 im plur.; Theoc. 20, 29 u. a. D. — d) ὑπολύριος, der Steg auf der Lyra, Ar. Ran. 288. — e) Eschreibrhyth, oft in Anth. — 2) das Winndrehen der Eschidenmufchel, die σωλήν heißt, Ath. iii, 90 d.

δονέω (vgl. δυνέω), ἔιν und ἔρ bewegen, schütteln. Hom. dreimal: von einem Ieros ἑλαίς Iliad. 17, 55 τὸ δὲ τε πνοαὶ δονέουσιν παντοίων ἀνέμων; Iliad. 12, 157 ἀνεμος ζήτης, νέμεσις σκιδότα δονήσας; von βόες ἀγέλας Odys. 22, 800 τὰς μὲν τ' αἰόλος οἰστροί, ἐφορηθεὶς ἰδονήσεν ὥρ ἐν εἰαρινῇ, umhertreiben, umhertreiben. — Folgende: ἀνέμῳ δονούμενος ἀγροδός Theoc. 24, 88, vgl. 7, 185; Ap. Rh. 3, 1376 u. Luc. gym. 20; ἔρωις με δονεῖ Ar. Eccl. 954, wie Sappho frg. 10; πάλαιμ δονέων ἀκοντα Pind. P. 1, 44, schwingen; θρόνον ὀμνων, Symmenflang tönen lassen, N. 8, 81; vgl. Anacr. 59 ἀνὰ βάρετον δονήσω, u. ὑπάτην πλήκτροισιν Agath. 68 (xi, 352); sonst oft bei Dichtern; auch auf den Geist übertr. durch Leidenschaften in Bewegung setzen, beunruhigen; δοναδῆσα φρήν Pind. P. 6, 86, wie αἰρή ἐμῆς φρένας δονεῖται Dionys. 1; νόος ἔρωτι δονεῖται Bion. 4, 5. Eigentümlich ὁσμὴ μυκτῆρα δονεῖ

κνεσιν. bei Ath. IX, 408 d (v. 60). — Selten in Prosa; *δοκῶντες τὸ γάλα*, schütteln. Her. 4, 2; Xen. iym. 2, 8, l. d. Am häufigsten im pass., in Auftruf ein, ἢ *δοῖν ἰδονέστο* Her. 7, 1, u. Sp., wie App. i. C. 4, 52; Hdn. 7, 5, 19.

**δόνημα**, τό, Bewegung, Erzfütterung, Lucian. Salt. 19.

**δόνησις**, ἡ, das Bewegen, Erzfütterung.

**δόξα**, ἡ (*δοκέω*), Meinung, Ansicht, Vorstellung, Erwartung; Geltung, Ruf, Ruhm. Homer zweimal: Iliad. 10, 324 σοὶ δ' ἐγὼ οὐχ ἄλλος ἱκὸς ἔσσομαι, οὐδ' ἀπὸ δόξης, ich werde von einer Erwartung nicht fern sein, d. h. ich werde deine Erwartungen nicht täuschen, werde sie erfüllen. vgl. scholl. u. Apoll. Lex. Hom. p. 60, 15, welche δόξην durch *δοκίμωσις* erklären; Odys. 11, 844 οὐ γὰρ ἔμην ἀπὸ σκοποῦ οὐδ' ἀπὸ δόξης μυθεῖται λαοῖσι περὶ γῶν ἀλλὰ πείθεσθαι, die Königin edet nicht fernab vom Ziele und von der Erwartung, d. h. ihre Worte treffen das Ziel u. die Erwartung, sie sagt was wir beabsichtigten und erwarteten. — Folgende: 1) die Meinung (Vorstellung, Ansicht, Erwartung), welche man hegt; *παρὰ δόξαν* Plat. haed. 95 a; *παρὰ δόξαν ἡ ὥς αὐτὸς καταδόκει*, mehr als er erwartet hatte, Her. 1, 79, 8, 4; *δόξῃ ἀμαρτίῃ* Thuc. 1, 82; *κατὰ δόξαν*, der Erwartung, Ansicht nach, Plat. Gorg. 469 c; *κατὰ γὰρ ἡν ἐμὴν δόξαν*, wenigstens nach meiner Ansicht, Phil. 82 c, wie *δόξῃ γοῶν ἐμῇ* Soph. Tr. 715; *ὡς ἐμὴ δόξα* Plat. Rep. IV, 435 d. Bei den Philosophen, u. den Akademikern, = Vorstellung, Meinung, im Ggß des Wahren u. Wirklichen; *ἀντὶ δόξης ἀληθεύειν* Plat. Conv. 218 e; vgl. Arist. Eth. Nic. 6, 9, 0, wie auch Antiph. 8 β 2 *δόξῃ καὶ μὴ ἀληθείῃ ἡν κρίνει ποιήσασθαι* sagt; im Ggß von γνῶσις Plat. Rep. v, 478 c; daf. geradezu = Vorurtheil, Bohn, Einbildung; Aesch. Ch. 1058; von einer Traumerfcheinung, Eur. Rhes. 780; *πληθύνει δόξαν παρέχων* Xen. Cyr. 6, 8, 30, den Schein er Menge erregen, zahlreich zu sein scheinen. Doch auch dgem.. Ansicht über etwas; *περὶ τίνος*, Plat. de iust. 321 c; *καὶ ἀληθείας δόξας* entgegensetzt, Phil. 87 u. öfter; *δόξαν παρέχει τοῖς πολέμοις μὴ ποιήσθαι μάχην*, er brachte ihnen die Meinung bei, ten. Hell. 7, 5, 21; *ἐστὶν οἷς δόξαν παράσχοιεν*, ὡς *μανικὸς ἔχοντες*, sie machten sie von sich lauben, daß, Plat. Soph. 216 d, u. A. Auch der Beschluß; *δόξα κεῖται* Eur. Troad. 179; bef. *ἐξήκει* der Philosophen, Arist. Metaphys. 3, 6; *αὶ κύριαι δόξαι*, des Epistur, Cic. an. 2, 7. — 2) die Meinung, in der man bei Anderen steht; B. A. 242 *παρὰ τὸν πολλὸν ἑταῖρος* (Ruf), *εὐκλεῖα ἡ δόξα παρὰ τὸν ἀγαθόν*; Ruhm, *σεμναὶ* Aesch. um. 351; Soph. O. C. 289; *ἡ παρὰ τὸν ἀνδρῶν* d. Plat. Phaedr. 262 a; *σεμνὴν δ. λαβεῖν* olit. 290 d; *δόξαν εἶχον ἀμαχοὶ εἶναι*, sie stanten in dem Rufe, daß sie unüberwintlich seien, Moex. 241 b; Plat. Thes. 3; *δόξαν ἔχουσιν ὡς εἰσιν ανμαστοί* Dem. 2, 17. Selten im schlimmen Sinne: *δόξα πανήδη* Dem. 24, 205; *ἀσχεράν περιπτειν τῇ πόλει* Lept. 10.

**δοξάζω**, meinen, vermuthen, dem *γινώσκω* entgegengeßet, Plat. Rep. v, 476 d, u. dem *εἰδέναι*, ev. Mem. 8, 9, 6; Aesch. Ag. 659 u. öfter; Soph. hil. 541; häufig bei Eur. u. in Prosa; vgl. *δοκεῖ μοι ὠρμηθῆναι* — *οὐ γὰρ κακῶς δοξάζεις* Plat.

Rep. I, 327 c; *περὶ τίνος*, Gorg. 461 b; *δόξας δοξάζειν* Crit. 46 d; *βελτίους ἑαυτοῦς, οὐκ ὄντες*, eine bessere Meinung von sich haben, Phil. 48 c; *ἀλογιστως ἐπὶ πλείον τι αὐτὸν ἰδοῦσεν*, hatte eine höhere M. von sich, Thuc. 8, 45. Auch „wofür halten“ mit doppeltem accus., Plat. de superst. 6. — Im pass. = für etwas gehalten werden, gelten; *δοκῶν* Plat. Rep. II, 888 e, u. öfter; Xen. Cyr. 5, 5, 46; — *ἐν' ἀρετῇ δεδοξασμένοι ἄνδρες*, gerühmt, Pol. 6, 53, 10, u. a. Sp., wie App. B. C. 2, 97; auch *ἐν τῷν*, D. Sic. 16, 82.

**δοξάριον**, τό, dim. von δόξα, kleiner, nichtiger Ruhm; Isocr. ep. 10, 1; Luc. D. M. 15, 2.

**δοξασία**, ἡ, das Meinen, Wähnen, D. Cass. 58, 19. **δόξασμα**, τό, das Gemeinte, die Meinung; Plat. Theat. 158 e u. öfter; Bohn, *κατὰ* Eur. El. 888; Ruhm, LXX.

**δοξασμός**, ὁ, das Meinen, VLL.

**δοξαστής**, ὁ, der Meinende, Wähnende, Antiph. 5, 94; Plat. im Ggß von *ἐπιστήμων*, Theat. 208 e. Bei B. A. 242 = *Εἰςβηστής*, οἱ διαγινώσκοντες πότερος εὐοχεῖ τὸν κρινόμενον.

**δοξαστικός**, meinent, Ggß von *ἐπιστήμων*, Plat. Theat. 207 c; daf. ἡ *δοξαστική*, Soph. 268 c; ein *Εἰςβηστικόν*, 288 e. Bei Arist. Nic. Eth. 6, 5 extr. ist τὸ *δοξαστικὸν ψυχῆς μέρος*, wovon 18, 2 die *φρόνησις* u. die *δυσφρόνησις* als zwei eideh angegeben werden, = Urtheilskraft. — Adv., Sext. Emp. adv. math. 11, 166.

**δοξαστός**, vorstellbar, Plat. Rep. v, 578 b u. A. — berühmt, LXX.

**δοξικός**, rühmvoll glänzend, Sp.

**δόξισ**, ἡ = *δόξα*, Democrit. bei Sext. Emp. adv. math. 7, 187.

**δοξο-καλῶ**, ἡ, *Εἰςβηστικὴ* wahn, d. i. eingeblendete *Εἰςβηστικὴ*; Plat. Phil. 49 d; Clem. Al.

**δοξο-κομπία**, f. z. für *δοξοκοπέω*; eben so *δοξο-κομπία*.

**δοξο-κοπέω**, nach Ehre trachten, ehrföchtig handeln; Pol. Exc. Vat. p. 391; Plat. Peric. 4 u. a. Sp. **δοξο-κοπία**, ἡ, Ehrföchtig; Luc. Peregr. 2; Plat. Peric. 5 u. a. Sp.

**δοξο-κομπικός**, *ἐπιτηδευμα*, ehrföchtig, Stob. flor. app. 8, 82.

**δοξο-κόπος**, ehrföchtig, Teles bei Stob. flor. 97, 81 M.; Philo.

**δοξο-λογέω**, rühmen, Sp.

**δοξο-λογία**, ἡ, das Rühmen, K. S.

**δοξο-λόγος**, rühmend, Sp., wie Clem. Al.

**δοξο-μανία**, rasenden Ehrgeiz haben, Philo.

**δοξο-μανής**, εἰς, rasend ehrgeizig, selten = *φιλόδοξος*, nach Ath. XI, 464 d; Lamb.

**δοξο-μανία**, ἡ, rasende Ruhmsucht, Plat. Sull. 7. **δοξο-ματὰ-σοφος**, von eitlem Weisheitsdünkel, Philosophen, Ep. ad. 110 (App. 288).

**δοξο-μυμήτης**, ὁ, der beim Nachahmen seinen eigenen Vorstellungen folgt, Plat. Soph. 287 e.

**δοξο-μυμήτικος**, ἡ, ὅν, die Kunst eines solchen, Plat. Soph. 287 e.

**δοξομαίω**, pass., im Rufe stehen, mit folgend inf., Her. 7, 185, 8, 124, 9, 47.

**δοξο-παίδευτικός**, ἡ, ὅν, nur Meinung lehrend, Plat. Soph. 228 b.

**δοξο-ποιέω**, eine Meinung beibringen, einbilden; *δεδοξοποιημένος*, voller Einbildungen, Pol. 17, 15, 16.

**δοξοποιία**, ἡ, Einbildung. Clem. Al.  
**δοξοσοφία**, ἡ, Scheinweisheit; Plat. Phil. 49 a Soph. 281 b u. Sp.  
**δοξόσοφος**, sich weise dünkend; Plat. Phaedr. 275 b; Arist. rhet. 2, 10 u. Sp. Vgl. *δοξαίσοφος*.  
**δοξοφαγία**, ἡ, Heißhunger nach Ruhm, Pol. 6, 9, 7.  
**δοξοφόρος**, Ruhm bringend, Man. 4, 514.  
**δορά**, ἡ (δέρω), die abgezogene Haut, Fell, Aesch. frag. 96; Eur. Cycl. 829; Plat. Euthyd. 285 d u. A.; auch von Menschen, Plut. Pelop. 21. Bei Hel. 8, 8, 9, 18 die noch auf dem Körper befindliche Haut. — Nach E. M. bei den Kretern = der Balken.  
**δοράκιον**, τό, eine Art Aprillofen, Alex. Trall.  
**δορατιος**, speereslang?  
**δορατίζομαι**, med., mit dem Speere kämpfen, VLL.  
**δοράτιον**, τό, dim. von *δору*; Her. 1, 84; Thuc. 4, 84 u. Sp., wie Plut. Rom. 15.  
**δορατισμός**, ό, der Speerkampf; Plut. Timol. 28; Liban.  
**δορατογύφος**, Speere glättend; — **δορατόγλυφος**, aus Holz geschnitten, poet. *δορατόγλυφος*, Lycophr. 861.  
**δορατοθήκη**, ἡ, Speerbehälter, Hesych., Schol. Od. 1, 128.  
**δορατομαχία**, = *δορατίζομαι*, VLL.  
**δορατοξόος**, = *δоруξός*, Nic. Th. 170.  
**δορατοπαχής**, ές, von der Dide eines Speeres, Xen. Cyn. 10, 8.  
**δορατοφόρος**, = *δоруφόρος*, Dion. Hal. C. V. p. 107, 1 u. Sp., wie Arr.  
**δορεῖς**, ό, ein Wurf mit Würfeln, Eubul. Poll. 7, 205.  
**δόρος**, τό, wovon der plur. *δόρη*, τό, = *δόρατα*; Eur. Rhes. 254; Theopomp. com. bei Poll. 7, 158; *σύν δόρει* las Choerob. in Ar. Pax 854 für *σύν δορί*, B. A. 1864.  
**δορήσιος**, = *δоруσιος*, hölzern, Theophan. ep. (xv, 14).  
**δορι-αλωσία**, ἡ, Kriegseroberung, 4Heute, App. Civ. 4, 52. Man vgl. über die composita mit *δορι* u. *δору*- Verb. zu Soph. Ai. 210 u. die unter *δουρι*-angeführten Wörter.  
**δορι-άλωτος**, mit dem Speere gefangen, im Kriege erbeutet, erobert, wie *αἰχμαλωτός*; Eur. Tr. 518; Ath. vi, 273 e; Her. 8, 74. 9; 4; so auch Isocr. 4, 177, ohne v. l., u. 6, 19, wie Dem. 18, 181, aus den besten mss.; vgl. D. Sic. 16, 20 u. Olinborf dazu.  
**δορι-γαμβρος**, heißt Helena, Aesch. Ag. 672, durch ihre Weinabildung Krieger erzegebend.  
**δορι-θήρατος**, mit dem Speere, im Kriege erjagt; Eur. Heo. 105; *σχύλα* Troad. 674.  
**δορι-κανής**, *μόρος* Aesch. Suppl. 965, der Speertod, ex om. Porson.  
**δορι-κέντωρ**, *ορος*, f. *δоруκέντωρ*.  
**δορι-κμή**, ἡτος, mit dem Speere bedrängt, getödtet, *λέως*, Aesch. Ch. 860.  
**δορικὰ ἱμάτια**, Pelzkleider, Hippocr.  
**δορικ-κῆτος**, mit dem Speere erworfen, im Kriege erbeutet, *γυνή, χθών*, Eur. Andr. 155 Hec. 478 u. sp. D., wie Dion. Per. 1050; Lycophr. 983 u. öfter. Auch in späterer Prosa, wie Dion. Hal. Wei D. Sic. 8, 55, 4, 88, 18, 89 u. öfter schwankt die Lesart mit *δορύκτητος*; vgl. Plut. Rom. 26; Arr. An. 7, 4, 2; bei Tryphiod. 630 *δορυκτῆτη*; f. *δουρικτ*.  
**δορι-κτωος**, speertlingend; *ἀλαλά* Pind. N. 8, 57; *Αἰαλίδαι* 7, 9.

**δορι-ληπτος**, = *δοριάλωτος*; Soph. Ai. 146. 878. wo *δουριληπτος* steht; Eur. Hec. 476 u. sp. D., wie Man. 8, 258.  
**δορι-λύμαντοι**, *δαναῶν μάχδοι*, Aesch. Myrmid. frag. 115.  
**δορι-μανής**, ές, mit dem Speere wüthend, kampfgierig; Eur. Suppl. 501; auch *δоруμανής*, Stob.; vgl. *δоруμανής*.  
**δορι-μαργος**, kampfgierig, *αἰα*, Aesch. Spt. 669.  
**δορι-μαχος**, speertämpfend; f. *δору* u. *δουρι*-*μαχος*.  
**δορι-μήτωρ**, heißt Ένυάλιος Eur. Andr. 1016, der Eschlächterleuter.  
**δορι-παλτος**, speerschwingend, *χεῖρ*, d. i. die rechte Hand, Aesch. Ag. 116, wo die besseren mss. *δοριπαλτος* haben.  
**δορι-πετής**, ές, durch den Speer im Kampfe gefallen; *πρόσηματα* Eur. Andr. 654; *ἀγωνία*, ein Kampf, in dem viele durch den Speer fallen, Tr. 1003.  
**δορι-πληκτος**, mit dem Speere geschlagen, getödtet; so erstl. Schol. Eur. Andr. 654 *δоруπετής*.  
**δορι-παιος**, speertbedrängt; *πόλις* Aesch. Spt. 153; *κακὰ 610; ἀσπίδες, ἀνδρες*, Eur. I. A. 771 El. 479, wo man auch *δοριπόνος* schreiben kann, mit dem Speere arbeitend, kämpfend.  
**δορι-πολιστα**, *δράτα*, durch den Speer geschneid. in der Schlacht zerstreut, Philostr. 2 (vii, 297).  
**δορίς**, *ίδος*, ἡ, ein Messer zum Abhauen (*δέρεαι*) der Eschlacht u. Opferweihen; Poll. 6, 89; VLL.; *μάχαιρα μαγνηρικῇ* Anaxipp. bei Ath. iv, 169 c. Nach Eust. auch = der Opfertisch.  
**δορι-σθενέες**, *βασιλῆς*, speergewaltig, Ep. ad (ix, 475); vgl. *δоруσά*.  
**δορι-στάφανος**, speerumträngt; *Σπάρτα* Ep. ad 507 (ix, 596).  
**δορι-τητος**, vom Speere durchschnitten, durchbohrt, Aesch. Ch. 848.  
**δορι-τολμος**, speertüchig, muthig; Byz. anath. 30 (Plan. 46).  
**δορκάδειος**, vom Reh, *δορκάς*, f. *δ*. *ἀστροφάλο*. Pol. 28, 10, 9.  
**δορκάδιω**, wie ein Reh springen, vom Fulse. Medic.  
**δορκάδιον**, τό, dim. von *δορκάς*, LXX.  
**δορκάω**, = *δέρκομαι*, Hesych. *περιβλέπων*.  
**δορκάλις**, *ίδος*, ἡ, = *δορκάς*, Opp. C. 1, 440; Callim. ep. 83, 2; *παλγυνα δορκαλίδων* heißen die Speere, die nicht mehr geschwungen werden, Agath. 92 (vii, 578). Von einem Widder, Agath. 25 (v. 292). Nach Suid. sind *δορκαλίδες* ein Marteninstrument, eine Peitsche aus Rehleder.  
**δορκάς**, *άδος*, ἡ, ein hirschartiges Thier, Reh, Gazelle, von seinen schönen hellen Augen (*δέρκομαι*) benannt; Eur. Bacch. 698; Her. 7, 69; Xen. Cyr. 1, 4, 7; vgl. Ael. H. A. 14, 14, wo es für die Antilope genommen wird. Es noch *ζορέ* u. *δόρη*, *δός*.  
**δόρκη**, ἡ, = *δορκάς*, Eur. Herc. Fur. 876.  
**δόρκος**, ό, dasselbe, Opp. C. 2, 324, 3, 3.  
**δόρκων**, *ωνος*, ό, dasselbe, Ath. ix, 397 a gr. tabell.  
**δός**, *δορκός*, ἡ, dasselbe; Opp. C. 2, 315; Luc. Am. 16.  
**δορο-εργής**, ές, in Holz arbeitend; ό, der Zimmermann, Man. 4, 320.  
**δόςος**, ό (*δέρω*), Iebenerner Eschlach, poet. = pros. *θύλακος*, Apoll. Lex. Homer. p. 59, 31. Bei



Hom. *δορός* zweimal, *Odys.* 2, 854. 880 *ἐν δὲ μοι (οἱ) ἀλφειά χερσὶν (χερσὶν) ἐνγραφάεσσι δοροῖσιν*, vgl. *Apoll.* 1. c. u. Scholl.

*δορπέω*, zu Abend essen, vgl. *δόρπον*. Bei Hom. *δορπέω* fünfmal: *Il.* 23, 11 *δορπήσομεν*; *Odys.* 8, 539 *δορπέομεν*; 7, 215 *δορπήσαι*, var. lect. *δειπνήσαι*, f. Scholl.; 15, 802 *ἰδορπεον* 3. plur. und *δορπήτην*, unregelmäßig statt *δορπέτην*.

*δόρπη, ἡ*, = *δόρπον*, zw.

*δορπήσιον, τό*, = *δόρπον*, Nic. *Al.* 166.

*δορπησός, ὁ*, die Zeit des Abendessens, der Abend; *Ar. Vesp.* 103; vgl. *Ath.* 1, 11 d; *Xen. An.* 1, 10, 17 steht noch *δορπισσός*, was wie *δόρπησος* nach den besten mss. zu beseitigen ist.

*δορπία, ἡ*, der erste Tag des Apaturienfestes, der mit einem Abendessen gefeiert wurde; *Her.* 2, 48; *Phil.* 1, 17 d; vgl. *Poll.* 8, 102.

*δορπιστός, ὁ*, f. *δορπησός*.

*δόρπον, τό*, Nebenform *ὁ δόρπος*, f. unten besond. das Abendessen, und allgemeiner = die Mahlzeit; nach einer antiken Etymologie von *δόρην παύειν*; besser vielleicht von *δρέπω*, = das Abgeben, das Abgetheile, die Portion, vgl. *δαίς*. Bei Hom., welcher das Wort *δόρπον* oft hat, finden sich folgende Formen: *δόρποιοι, δόρπον, δόρπον* *Odys.* 18, 44, *δόρπον accusativ., δόρπα accusativ.* *Il.* 8, 503, 9, 66. 88 (v. l. *δόρπον*, Zenob. *ἴδεντο δὲ δαίτα θάλειαν*. *Ar.* 1, 102, f. Scholl. *Didym.*) 24, 444. Dies *δόρπα* kann sowohl accus. plural. als accus. singular. sein. Als Neutrum erscheint der singular. deutlich *Il.* 19, 208 *ταῖς ἐσθαι μέγα δόρπον*. Das Wort bezeichnet bei Hom. das Abendessen, die letzte der drei Mahlzeiten des Tages: *ἀριστον, δειπνον, δόρπον*. Die Attische Prosa nennt das Frühstück *ἀράτισμα*, das Mittagsessen *ἀριστον*, das Abendessen *δειπνον*, und setzt so das Wort *δόρπον* außer Gebrauch. Vgl. z. B. *Apollon. Lex. Hom.* p. 60, 5 *δόρπον τὸν καθ' ἡμᾶς δειπνον*. Sehr schlechte Lesart *δόρπον* statt *δειπνον* *Odys.* 9, 811; etwas zweifelhafter ist die Einschlebung zwischen den Lesarten *δειπνον* und *δόρπον* *Odys.* 10, 116, vgl. Scholl.; über die Stellen *Il.* 11, 86. 730 *Odys.* 4, 61 f. s. v. *δειπνον*, welcher Artikel überhaupt im Allgemeinen zu vergleichen ist; *Lehrs Aristarch.* p. 132. — Bei sp. D. üb. = Mahlzeit; *Aristoph.* *Eq.* 52; — *Qu.* *Sm.* 4, 277; *Opp. H.* 1, 26; sogar das Frühstück, *H. h. A.* 511; *Opp. C.* 1, 182; neben *ποτὴς* für Speise, *Ap. Rh.* 3, 301; *Orph. Arg.* 408; *Nic.* 8fter.

*δόρπος, ὁ*, dasselbe, nach den VLL.; die eigtl. Form des sing. findet sich *Qu. Sm.* 9, 401 *Nic. Al.* 66.

*δόρυ, τό*, der Baum, das Holz, der Balken, die Lanze; verwandt *δορός, δένδρεον* u. *δένδρον, δόρος*; *Sancti* drus „Baum“, „Holz“, daru „Holz“, *Gröb.* triu „Baum“, *Altisch.* trio „Holz“, „Baum“, „Balken“, *Englisch* tree, *Russisch* slav. drevo „Baum“, *Curtius* Grundz. d. Griech. *Etymol.* 1 204. Homer gebraucht *δόρυ* oft, in folgenden Formen: *δόρυ, genit. δουρός* (nisl. aus *δούρος*) und *δούρατος* (entst. aus *δούρατος*) *Il.* 11, 357, *dativ. δουρί* und *δούρατα* *Il.* 13, 77 *Odys.* 5, 871, *dual. δούρες, plural. δούρα* (entst. aus *δούρα*) und *δούρατα* (entst. aus *δούρατα*), *genit. δούρων* *Il.* 22, 248 *Odys.* 17, 384, *dativ. δούρασιν* *Il.* 21, 162 und *δούρεσσιν* *Il.* 12, 803 *Odys.* 8, 528. Vgl. die Declination von *γόνυ*. *Ho-*

mer gebraucht *δόρυ* oft in der Bedeutung „Balken“, besonders von den Balken der Schiffe, *δόρυ νήιον* und *δούρα νεόν*, *Il.* 2, 185, 16, 410. 8, 61; *δούρατα πύργων* *Il.* 12, 86; sodann oft in der Bedeutung „Lanze“, *Il.* 12, 803, 16, 708, 21, 178; in *Il.* 2, 882 *ἐν μὲν τις δόρυ θηξάνει* ist die metallne Spitze unzwiefelhaft als Theil des *δόρυ* selbst betrachtet. Am merkwürdigsten unter allen homerischen Stellen sind zwei von *Apoll.* *Lex. Hom.* p. 60, 7 nicht berücksichtigte Stellen der *Odyssee*, welche einem und demselben Liebe angedehn: *Odys.* 8, 507 heißt das trojanische Pferd *κοῖλον δόρυ* und *Odys.* 6, 167 erscheint *δόρυ* in der Grundbedeutung „Baum“, *ἐπεὶ οὐ πῶ τοῖον ἀνήλθεν ἐκ δόρυ γαίης*, kein solcher Baum wie das *φολινεον νεόν* *εἶρος* auf *Delos* vs. 168. *Scholl.* *Aristonic.* *ἐκ δόρυ γαίης: σημειῶσαι διὰ καὶ τὸ δένδρον δόρυ καλεῖ*. — Folgende: *gen. δούρατος, ion. u. ep. δούρατος* und *δουρός*, bei att. Dichtern *gen. δούρος* u. so weiter, *δορί* *ἐλάν* auch in *Prosa*; *Pind.* hat *δούρατος* *P.* 4, 88, *δουρί* *Ol.* 6, 17, *δορί* *I.* 4, 47; die *Tragg.* *gen. δούρος, δορί, δούρατι*, *Soph.* *Phil.* 712, *δορί*, *O.* C. 626, *emend. Germ.*, womit der plur. *δόρη* *Eur. Rh.* 274 *Poll.* 7, 158 u. *B. A.* p. 1364 zu vgl.; *dat. plur. δούρασι* *Her.* 1, 172; *δούρατες* *Qu. Sm.* 6, 363; *δούροις* *Opp. H.* 8, 578; *Antiphil.* 9 (VI, 97) hat auch im nom. *δούρα*. — *δόρυ* *8fter* = das Schiff selbst, *Aesch.* *Pers.* 408 *Ag.* 1601; *Soph. ποταπόδον*, *Phil.* 712; *ἀμφότες* *Eur. Cycl.* 14; *sp. D.*, wie *Opp. Cyn.* 4, 268. — *Μεῖστ* = „Lanze“, *Pind.*, *Tragg.* u. in *Prosa*, wo häufig *ἀσπίς* καὶ *δόρυ* die Rüstung des Schwertbewaffneten bezeichnet; *Thuc.* 6, 58; *Plat. Euthyd.* 299 c; *εἰς δόρυ ἀρκενέσθαι*, in den Bereich des Speerwurfes kommen, *Xen. Hell.* 4, 8, 17; vollständiger *εἰς δούρατος πληγὴν*, de re equ. 8, 10; — *ἐπὶ δόρυ*, zur Rechten, als Commando bei den Soldaten, vgl. *ἀσπίς*; *ἀναστρέφοντες ἐπὶ δόρυ*, rechtsum kehrt, *Xen. An.* 4, 8, 29; auch *παρὰ δόρυ*, *Lac.* 11, 10; *εἰς δόρυ*, *Hell.* 6, 5, 18; eben so *εἰς δούρατος*, von der rechten Seite, *Pol.* 8, 115, 9. — *Uebrig.*, *Kriegesgewalt, Krieg*; oft *Tragg.*; *δορός ἐν χειρὶν* *Soph.* *Ant.* 666; *δορί* *ἐλάν*, zum Kriegesgefangenen machen, *Thuc.* 1, 128; — auch = *Frei*; *ἐνυμάχῳ δορί* *Aesch. Eum.* 748; vgl. *Waldf.* *Eur. Phoen.* 762. — Bei *Dion. Hal.* 4, 24 ist *ὑπὸ δόρυ πωλεῖν* das röm. sub hasta vendere.

*δορυ-αλωσία, ἡ*, f., wie bei den ähnl. comp., *δορυαλωσία*.

*δορυ-άλωτος*, = *δορυαλωτός*; *Xen. Cyr.* 7, 5, 85 *Hell.* 5, 2, 5; *Hdn.* 2, 18, 9.

*δορυ-βόλος*, den Speer werfend, *Ios.*

*δορυβιον, τό*, dim. zu *δόρυ*, *Oribas.*

*δορυ-δράπανον, τό*, Lanzenstiel, b. i. eine Lanze mit stielstärkiger Spitze; *Plat. Lach.* 183 d; *Ep. ad.* 100 (XI, 89). Auch „Enterbaken“ bei den Schiffen; *Strab.* 4, 4, 1; vgl. *Caes. B. G.* 8, 14; *Pol.* 22, 10 *Poll.* 1, 120.

*δορυ-θαστός, ἔς*, speertüchig, muthig; *Παλλὰς* *Hermod. ep.* (Plan. 170).

*δορυ-θραστής, ἔς*, dasselbe, *Nonn.* 21, 162.

*δορυ-κέντρον*, mit der Lanze stehend, *Athene.* *Phryn.*

*δορυ-κλυτος*, *Suid.*, = *δορυκλυτος*.

*δορυκνιον, τό*, eine Giftpflanze, *Diosc.*

*δορυ-κοίρανος, ὁ*, mit dem Speere herrschend, *Orac.* *Sib.*

δορύ-κράνος λόγχη, speertrfig, oben mit einer Spitze versehen. Aesch. Pers. 144, v. l. δορίκρ.

δορύ-κτητος, f. δορίκτητος.

δορύλλων, τό, dim. von δόρυ, Suid. v. ξυστόν.

δορύ-μαχος, = δουρέμαχος, Timoth. bei Plut. aud. poet. 10.

δορύ-ξενος, Speerfreund, nach Plut. qu. gr. 17 ber aus einem Feind im Kriege ein Freund geworden; Freund im Kriege, zu Schutz und Trut Verbündeter; Aesch. Ag. 864; Soph. El. 555; Eur. Med. 687; — abj., δόμοι Aesch. Ch. 901; ἐστία Soph. O. C. 688.

δορυ-ξός, ἴσσαν δορυξός, speerglättend; δ, der Lanzenfächter; Plut. Pelop. 12; Poll. 7, 156.

δορυξός, δ, dasselbe; Ar. Pax 439. 541; voc. δορυξός 1260.

δορυ-παγής, ἐς, aus Wallen zusammengefügt; νῆος Aesch. Suppl. 724; vgl. δουροπαγής.

δορύ-παλτος, f. δορίπαλτος.

δορυ-σθενής, ἐς, = δορισθενής, Aesch. Ch. 158; H. h. Mart. 3.

δορυ-σός (σεύω), speerdrückend; Hes. Sc. 54; ὄχλος Aesch. Suppl. 179. 968; σάγαι Spt. 118, wo das Metrum wegen δορυσός geändert ist; Theogn. 987; Theocr. 22, 136; ἴσσαν δορυσοῦς, Soph. O. C. 1315.

δορύσσω, mit dem Speere kämpfen; δορυσσόντων μόχθων Soph. Ai. 1167, Kriegsmühen, Suid. πολεμικῶν; δορύσσοντα στρατόν Eur. Heracl. 774. Im Soph. ist v. l. δορυσοῦσιν, wovon Vergl auch bei Eur. δορυσοῦσα, wie von δορυσοῦς, conjicirt.

δορυ-τίνακτος, αἰδήρ, durch Speere erschüttert, Aesch. Spt. 140.

δορυ-φόνος, mit dem Speere mordend, com. bei Hesych.

δορυ-φορέα, ein δορυφόρος sein, als Trabant Ginen begleiten u. beschützen, u. übh. = beschützen; — a) τινά, Her. 2, 168; Thuc. 1, 180; τῶν ἄνδρων Plat. Rep. IX, 575 b; ἀλλήλους ἐπὶ τινά Xen. Hier. 4, 3, u. Sp.; übertr., τὴν σωτηρίαν Dem. 23, 128. Auch pass.; ὑπὸ μανίας Plat. Rep. IX, 578 a; τοῖς στρατοπέδοις Dem. 17, 12; τῇ τῶν πολιτῶν εὐνοίᾳ Isocr. 10, 87. — b) τινί, Einem Trabanten sein, Xen. Cyr. 7, 5, 84; πειθαρχοῦντες αὐτῷ καὶ δορ. Pol. 82, 23, 6; öfter Sp., wie App. Mithr. 29.

δορύ-φορημα, τό, Dienst der Leibwache, die Leibwache, Plut. Alex. 77. — Auf dem Theater, = Statist, wie die Trabanten der Könige, eine summe Person machend, Luc. conscr. hist. 4; ὁ δὲ ὡσεὶ ἐπὶ σκηνῆς δορυφόρημα κωφὸν ἦν ὄνομα βασιλέως Plut. an seni ger. resp. 15.

δορυ-φορητής, ἦ, das Begleiten der Trabanten, M. Anton. 1, 17.

δορυ-φορία, ἦ, dasselbe; Xen. Cyr. 2, 10; von den Sternen, Plut. plac. phil. 2, 28.

δορυ-φορικός, ἦ, ὄν, zur Leibwache gehörig; ὀπχεις Plat. Tim. 70 b, u. Sp.; τό δ., die Leibwache, Luc. Gall. 24; Dio C. 42, 52, öfter.

δορυ-φόρος, speertragend; ὁπῶν Aesch. Ch. 758; gew. ὁ δ., der Speerträger, Her. 1, 59 u. Hlg.; bef. ein Trabant, da die Leibwachen der Könige u. Tyrannen mit Speeren bewaffnet waren; βασιλικῆς σκηνῆς Xen. Cyr. 8, 5, 8; f. Eur. El. 616; Ar. Equ. 448; bei Hdn. 5, 4, 14 u. sonst, wie bei Plut. Galb. 13, die römischen Prätorianer. Auch übertr., δούλας

καὶ δορυφόρους ἡδοναῖς ξυνοικεῖ Plat. Rep. IX, 587 c; vgl. δ. τῶν τοῦ παιδὸς ἐπιστυμῶν ἦν Luc. tyrannic. 4. — Nach E. M. u. Hesych. ein Statist auf dem Theater; f. δορυφόρημα.

δορύ-δικος, = δωρίδικος; Her. 6, 42; Pol. 4, 4, 3. δός, ἦ, das Geben, die Gabe; bei Homer fünfmal: Iliad. 10, 218 Odys. 4, 651. 6, 208. 14, 58. 18, 287. — Folgende: 1) das Geben; φαρμάκων Antiph. 1, 18; χρημάτων Thuc. 1, 187; Plat. Charm. 158 c; ἐπιστήμη αἰτήσεως καὶ δόσεως θεοῖς Euthyphr. 14 c. — 2) die Gabe, das Geschenk; τὸ θεὸν μ' αἰτεῖς δόντων Soph. O. R. 1518; Her. 1, 90 u. Folgde; θεῶν εἰς ἀνθρώπους δόσεις Plat. Phil. 16 c. — Bei den Aegypten = Portion, Dosis; vgl. Luc. abd. 4. — Bef. Schenkung im Testament, ein Legat an solche, die nicht zur Erbchaft berechtigt sind; Is. öfter; δόσιν γράφειν ἐν διαθήκῃ, im Testament als Legat aussetzen, 6, 28; κατὰ δόσιν, als Vermächtniß, im Gegensatz von κατὰ γένος, 9, 8; von κατ' ἀγγιστεῖαν, 5, 16; κατὰ δόσιν ἀμφοτέρων, Isocr. 19, 45. — Bei D. Sic. 18, 10 ist ἐμβολῶν δόσεις = ἐμβολαί, von Schiffen gesagt; D. Hal. de vi Dem. 18, 48 sagt δόσιν ποιεῖσθαι = φρονεῖν.

δόταρα, ἦ, die Gebärtin; Hes. O. 354; Pind. frag. 228; sp. D., wie Man. 2, 447.

δοτήρ, ἦρος, δ, der Gebet; Homer einmal. Iliad. 19, 44 ταῖς, σίκοιο δοτήρες, Ausstatter, Spender; v. l. δωτήρ und δώτωρ; — πυρός βροτῆς; δοτήρ Aesch. Prom. 615; Dion. Hal. 7, 72; Xen. Cyr. 8, 1, 9.

δότης, δ, = vor., i. xx.

δοτικός, zum Geben geeignet, gern gebend; Arist. Eth. 4, 8. — Bei den Gramm. ἦ δωτική, sc. πῶσις, der Dativ. — Adv., = im Dativ, Gramm.; — δωτικῶς ἔχειν, Grff. von δωσειώ, Hesych.

δωτός, ἦρος, ἦ, = δότερα, Arcad. p. 35, 8.

δουλ-αγωγία, als Sklaven fortführen, zum Sklaven machen; D. Sic. 12, 24 u. a. Sp.; übertr., τό κάλλος τὴν ἰωνίαν δουλαγωγίῃσιν Charit. 2, 7.

δουλ-αγωγία, ἦ, das zum Sklaven Machen, Sp.

δουλ-απατία, ἦ, Betrug od. Verführung von Sklaven, Arist. Eth. 3, 5 G.

δουλάριον, τό, dim. von δούλη, wie Luc. Lexiph. 25 ausdrücklich bemerkt ist; Ar. Thesm. 537; Metag. bei Poll. 8, 76.

δουλαία, ἦ, Knechtschaft, Sklavenstand; μή με δουλαίας τῶν ἡνέμων Aesch. Spt. 285; δουλαίας ὑπαγαγόντων Eur. 851, wie δουλαίας ὑπαγά Soph. Ai. 924; u. in Prosa. ὅγῃ δεσποταίας, Plat. Parm. 135 c; δουλαίαν δουλεύειν Conv. 184 b. Auch = Unterwürfigkeit unter einen fremden Staat; ἐπόμενον τὴν τῶν χρειστόνων δουλαίαν Thuc. 1, 8, dem nachher ἀπὸ τοῦ ἐπὶ ἀφ' ἑαυτοῦ entspricht. — Als Collectivum, Dienerschaft, Grff. Thuc. 5, 28; Arist. Pol. 2, 5.

δούλας, auch 2 End., δούλεος ἡμέρα Eur. Tr. 1331; slavisch; Homer einmal, Odys. 24, 252 οὐδὲ τί τοι δούλειον ἐπιτρέψει εἰσαοῖσθαι εἰδος καὶ μέγεθος, du hast nicht das Ansehen eines Sklaven, du siehst nicht wie ein Sklave aus; vgl. δουλαίος; — τύχη Pind. frag. 244; ζυγά Aesch. Spt. 75, wie Plat. Legg. VI, 770 c; ἡμαρ Eur. Hec. 56.

δουλ-εκ-δουλος, δ, bei Ath. VI, 287 d Grff. von εἰσδούλω, wohl = ein vom Sklaven stammender Hausflave.

**Δούλευμα**, τό, Knechtschaft, Dienst; Eur. Or. 221.  
 — Der Knecht, verächtlich, *γυναικός* Soph. Ant. 752;  
*πιστόν Ιστών*, d. h. Trauen, Eur. Ion 748.  
**Δούλευσις**, ἡ, das als Sklave Dienen, erst sehr Ep.  
**Δουλευταίης**, ὁ, Diener, Eustath.  
**Δουλεύτρια**, ἡ, fem. zum vorigen, Schol. bei Vast  
 ad Grog. Cap. 260.

**Δουλεύω**, ein Knecht sein, als Knecht dienen, *Θγῆ  
 ἀρχειν*, Aesch. Prom. 929; neben *ἀρχεσθαι* Plat.  
 Phaedr. 79 e; *ῥολγε; καὶ ὀνηρεσθαι* Plat. Euthyd.  
 282 b; *ὑβῆ* = unterworfen sein; auch *ταῖς ἡδοναῖς*,  
 Isocr. 1, 21, wie Plat. Phaedr. 238 e; u. *γαστροί*,  
 dem Bauch fröhnen, Xen. Mem. 1, 6, 8; *τῷ θυμῷ*,  
 Hdn. 1, 17, 14; *καρῷ*, Pallad. 188 (ix, 441), sich  
 nach der Zeit bequemen, wie *τοῖς λυσιτελοῦσιν* Dem.  
 19, 168; — *δουλείαν δουλεύειν* sagt Plat. Legg.  
 iii, 698 e.

**Δούλη**, ἡ, die Sklavin, femin. von *δούλος*. Bei  
 Homer kommt *δούλη* zweimal vor, in verdächtigen  
 Stellen: Odys. 4, 12 *νέει δὲ Σπάρτηθεν Ἀλέκτο-  
 ρος ἦγετο κούρην, ὅς οἱ τηλύγετος γένετο κρα-  
 τερὸς Μεγαπένδης ἐκ δούλης* 'Ελένη δὲ θεοὶ  
*γόνον οὐκέτ' ἐκραινον*; es kann wohl keinem Zweifel  
 unterliegen, daß die ganze Stelle Odys. 3, 486  
 οἱ δὲ πανήγυριοι — 4, 19 *μολπῆς ἐκάρχοντος*  
 unächt und von den Dichtern des Piffistratus eingefügt  
 ist, um zwei Kieder zu verbinden, von denen et-  
 waß wir den ursprünglichen Schluß in 3, 485 *ἐς πε-  
 δῖον, λαιπὴν δὲ Πύλον αἰπὺν πολυέσθρον* vor  
 uns haben, während 4, 20 *τὸ δ' αὖτ' ἐν προθύ-  
 ροισι δόμων αὐτῶ τε καὶ ἱππῶ* den ursprünglichen  
 Anfang des 4. Buchs der Odyssee, die *γαμοποιία*,  
 in welcher eben das *δούλης* vs. 12 erscheint, wurde  
 von Dioborus, einem Schüler des Aristophanes Vyh. für  
 unächt erklärt, f. Athen. 6, 180 seq. 9 Eustath. p.  
 1480, 24. Außerdem aber gab es im Alterthum auch  
 eine Ansicht, nach welcher das *δούλης* Odys. 4, 12  
 Eigenname war, wie Einige p. B. auch das *δέκτηρ*  
 Odys. 4, 248 für einen Eigennamen hielten, f. Scholl.,  
 u. wie man zweifelte, ob Odys. 4, 797 *ἑρπύμην*  
 Eigenname oder Abjektivum sei, f. Scholl. Es ward  
 nach den Scholl. u. Eustath. p. 1479, 68 das *δούλης*  
 für einen Eigennamen gehalten; denn Homer nenne  
 die Sklavinnen nicht *δούλας*, sondern *δμουάς*; deshalb  
 werde auch Iliad. 8, 409, *εἰς ὃ κέ σ' ἡ ἄλοχον ποιή-  
 σται ἢ δ' ὡς δούλην*, die einzige andere homerische  
 Stelle, in der das Wort *δούλη* erscheint, für unächt  
 erklärt. Allerdings erklärte nach Scholl. Aristonic. Iliad.  
 8, 895 Aristarch die ganze Stelle Iliad. 8, 898—418  
 für unächt; allein das *δούλην* vs. 409 führt Ariston-  
 icus unter den Beweisen der Unächtigkeit nicht mit an.  
 Es würde auch nicht ganz unbedenklich sein, dies Wort  
 als Beweis der Unächtigkeit gebrauchen zu wollen.  
 Das masculin. *δούλος* hat Homer nirgends, aber es  
 kommen folgende andere Wörter desselben Stammes in  
 folgenden Stellen vor: *δούλος* Iliad. 6, 468 Odys.  
 14, 840, 17, 828, *δούλειος* Odys. 24, 253, *δουλο-  
 σύνη* Odys. 22, 428. Das 24. Buch der Odys. ist  
 schon von den Alexandrinern als unächt erkannt, und

die Verse Iliad. 6, 468 Odys. 14, 889. 840. 17, 822.  
 828. 22, 428 können ohne Störung des Zusammen-  
 hanges gestrichen werden; möglich also ist die An-  
 nahme, daß auch diese Verse unächt seien, und daß  
 also von der ganzen Familie des Wortes *δού-  
 λος* in ächten homerischen Stellen keine  
 Spur vorkomme. Aber von der Möglichkeit bis  
 zur Gewißheit ist ein großer Sprung, und dar-  
 aus, daß etwas ohne Störung des Zusammenhanges  
 weggelassen kann, folgt noch nicht, daß es weggelassen  
 muß. — Bei Hesiod. scheint aber in der That von  
 der ganzen Familie des Wortes *δούλος* et-  
 was vorzukommen. — Bei den Attikern ist *δούλη*  
 wie *δούλος* sehr gebräuchlich; f. z. B. Aesch. Ag.  
 1826 Soph. Trach. 68 Eur. Iph. T. 132 Aristoph.  
 Lys. 830 Plat. Rep. 8, 895 e (*δούλας τε καὶ δού-  
 λους*) Xen. Cyr. 5, 1, 4. — Vgl. *δούλος*.

**Δουλήκη**, ἡ, = *δουλεία*: Her. 6, 12; Anacr. ep. 1  
 (xiii, 4).

**Δουλήσιος**, ion. = *δουλείος*, Her. 8, 14.

**Δουλία**, ἡ, = *δουλεία*, Pind. P. 1, 76.

**Δουλικός**, knechtisch; *γένος* Plat. Polit. 809 a;  
*διακονήματα* Theaet. 175 e; *ἔργον* Araros Poll. 8,  
 75; *καὶ ταπεινά πράγματα* Dem. 57, 45; *ἔργα*-  
*σια* Arist. pol. 1, 11; Sp., wie Plut., *πόλεμος*,  
 Sklaventrieg. Crass. 10. — Adv., *δουλικῶς καθή-  
 σθαι* Xen. Oec. 10, 10.

**Δούλιος**, ion, auch *δουλλία φρήν*, Aesch. Ag. 1054,  
 slavisch, knechtisch; Homer dreimal, in der Ver-  
 bindung *δούλιον ἦμαρ*, der Tag der Knechtschaft,  
 d. h. der Tag, an welchem ein Freier zum Sklaven  
 wird, Iliad. 6, 468 Odys. 14, 840, 17, 828; vgl.  
 s. v. *Δούλη*; — *ζυγὸν* Aesch. Pers. 5, 5fiter; *αἰσα*,  
 Ch. 75; *τροφή*, Soph. Ai. 494; Eur. Tr. 595 u. sp.  
 D. Auch Her. 7, 8, 8.

**Δουλίς**, ἴδος, ἡ, = *δούλη*; Rustin. 1 (v, 18); Hy-  
 perid. bei Poll. 8, 74, der das Wort verwirft.

**Δουλιχό-βαρος**, f. *δουλιχόβαρος*; *δουλιχόαις*, f.  
*δουλιχόαις*.

**Δουλό-βοτος**, von Sklaven aufgezogen, Philostr. v.  
 soph. 1, 21, 4.

**Δουλο-γέννητος**, von Sklaven erzeugt, Tzetz.

**Δουλο-γνώμων**, onos, von Knechtsgefinnung, B. A.  
 893, neben *δουλοπρεπής*.

**Δουλο-γραφείον**, τό, eine Schrift, durch die Einer  
 zum Sklaven gemacht wird, Eumath. Ismen. amor.

**Δουλο-γραφία**, ἡ, Einen als Sklaven einschreiben, ihn  
 zum Sklaven machen, Eumath. Ismen. amor.

**Δουλο-διδάσκαλος**, ὁ, der Sklavenschulmeister, Titel  
 einer Komödie des Pherekrates, Ath. vi, 262 e.

**Δουλο-κρατομαι**, von Sklaven beherrscht werden,  
 D. Cass. 60, 2; — wie ein Sklave beherrscht werden,  
 Liban.

**Δουλο-κρατία**, ἡ, Sklavenherrschaft, Ios., v. l. *δου-  
 λοκρατία*.

**Δουλο-μαχία**, ἡ, Sklaventrieg, Io. Lyd.

**Δουλο-μυκτης**, ὁ, der sich mit Sklavinnen verbin-  
 det, Tzetz.

**Δουλο-μυξία**, ἡ, eheliche Gemeinschaft mit Sklavin-  
 nen, Tzetz.

**Δουλο-μορφος**, von Knechtsgehalt, K. S.

**Δουλο-πούς**, zum Sklaven machend, Schol. Eur.  
 Or. 489.

**Δουλο-πύνηρος**, schlecht wie ein Sklav, Teleclid.  
 bei Poll. 10, 164.

**Δουλο-πρέπεια**, ή, Knechtsinn, niedrige Denkfungsart; Plat. Alc. I, 185 c; Theopomp. com. bei Poll. 8, 75 u. Sp.; *ὄψις μεγαλοψυχία*, D. Cass. 51, 15.

**Δουλο-πρεπής**, ές, einem Sklaven geziemend; *πό-νος* Her. 1, 126; von knechtischer, niedriger Gesinnung, gemeinem Betragen; Plat. Gorg. 485 b; *τὸν ἑλευθέριος* entgegengesetzt, Xen. Mem. 2, 8, 4; *καὶ κολακευτικός* Luc. Nectom. 14. — Adv., *δουλοπρεπῶς*, Dio Cass. 51, 15 u. A.

**Δούλος**, ό (δew?), Knecht, Sklav, dem Herrn, *δεσπότης*, unterworfen, im ὄψις des *ἑλευθερος*. Auch = Unterthan eines unumstößlichen Herrschers, wie die Pestler immer als *δούλοι* von den Griechen bezeichnet werden, vgl. *κτῆρες* von Xen. An. 1, 7, 8. Ueber den allgemeinen Begriff von *δούλος*, dem eigentlichen Hausflaven, *οἰκέτης* gegenüber, u. die andern Namen der Sklaven vgl. Ath. VI, 267. — Oft, bes. bei Tragik, adjectivisch; *ἀνὴρ δούλος* Soph. O. R. 714; *πόλις δούλη* O. C. 921; *βίος, γυνάμει* Tr. 53 801; *γυνή, πούς, ζυγόν*, Eur. Andr. 828 Tr. 507. 673; *τὸ δούλον*, das Knechtische, die Knechtschaft. Ion 556, wie Dion. Hal. 4, 14; *δῶ, τὸ δούλον ἀσθενές*, = *οἱ δούλοι*, Eur. Ion 988; auch in Prosa, Arist. pol. 1, 4; Hdn. 8, 2, 15; u. im comp., *Αἰγυπτον πολλὸν δουλοτέρην ποιήσας* *ἢ ἐπὶ Ἀιγύπτου ἦν* Her. 7, 7. — Ueberrt., *ψυχὴ δούλη* Plat. Legg. VI, 776 e; *γυνάμει δούλος* Eur. frag. bei Ath. x, 413 c, wie Hec. 856 *ἢ χρηματίων γὰρ δούλος ἔστιν ἢ τῆς χυγῆς*; vgl. Xen. Mem. 1, 8, 11.

**Δούλο-σπορος**, von Sklaven erzeugt, Nonn. D. 1, 73.

**Δουλοσύνή**, ή, Knechtschaft; Homer einmal, Odys. 22, 428, vgl. s. v. *Δούλη*; — Pind. P. 12, 15; Aesch. Spt. 112; Eur. Phoen. 200; öfter bei Her., 1, 8, 1, 129; nach Poll. 8, 75 ionisch.

**Δουλόσυνος**, ον, knechtisch, dienßbar; *τινί*, Eur. Hec. 452 u. Sp.

**Δουλό-τροπος**, = *δουλογνώμων*, Sp.

**Δουλο-φανής**, ές, wie ein Knecht erscheinend, von slavisch-fremd Ansehen, Ios.

**Δουλό-φρων**, ονος, = *δουλογνώμων*, Eustath.

**Δουλό-ψυχος**, mit einer Sklavenseele, Procl.

**Δουλόω**, zum Sklaven machen, unterjochen; *τινά, τήν πόλιν* Aesch. Spt. 254, u. a. Tragik; *pass. ὑπό τινος*, Her. 1, 174; auch *ὑπὸ Πέρσης ἐδουλώντο*, 1, 94; *τινός*, Ep. ad. 628 (App. 342); unterthänig gemacht werden, Thuc. 1, 98. 6, 76; dem *αὐτόνομος* entgegengesetzt, Xen. Hell. 4, 8, 2. — Med. *τινά, σὺς* einen unterwerfen, Eur. Suppl. 498 Plat. Rep. I, 851 b u. A.; so *δεδουλωμαι* Dion. Hal. 11, 85. — Ueberrt., *δουλοῖ τὸ φρόνημα τὸ αἰφνιδιον*, nimmt den Geist gefangen, Thuc. 2, 61, beugt nieder; *τῇ γυνάμει δεδουλωμένοι* 4, 84, 71, wie *γνώμει δεδουλωμένοι* Plat. Menex. 240 b.

**Δουλώω**, ή, die Unterjochung, Thuc. 3, 10 Plat. Legg. VII, 791 d u. Sp.

**Δουνακο-φάτης**, δούναξ u. δ., ion. u. ep. = *δουνακοφάτης*, δούναξ, w. m. f.

**Δουπέω**, perf. *δέδουπα*, einen bumsen oder tasfelnden Ton von sich geben, kraschen, rasseln. *τοῖς* sen. Verwandt *κτυπέω, κτύπος*? Vgl. *ἐργυδουπος* und *ἐπὶ δ' ἐργυδούνησαν* Iliad. 11, 45. — Bei Homer oft von dem Geräusch, welches der Fall im Kampfe hinfällender und zum Tode getroffener Krieger verurteilt, wobei wohl eben so sehr an das Aufschlagen auf den Erdboden wie an das Geräusch der Waffen zu denken; vgl. Xen. Anab. 1, 8, 18 *λέγουσι δὲ τινες* *ὡς*

*καὶ ταῖς ἀσπίσι πρὸς τὰ δόρατα ἰδοῦνησαν* *φά-βον ποιοῦντες τοῖς ἱπποῖς*; Iliad. 20, 451 *ἰὼν ἐς δόδρον ἀκύντων*; Odys. 18, 10 *ποδῶν δ' ἐπὶ δόδρον ἀκούω*. Aristarch scheint nur, oder doch wenigstens an das Geräusch der Waffen gedacht zu haben, s. Scholl. Aristonic. Iliad. 16, 822. 13, 426. Der Gebrauch des Wortes ist bei Homer ganz formelhaft: *δουπήσαν δὲ πῶσων* Versammlung Iliad. 4, 504. 5, 42. 540. 617. 11, 449. 13, 187. 378. 442. 15, 421. 524. 578. 16, 825. 401. 599. 822. 17, 50. 811. 580. 20, 888 Odys. 22, 94, 525. In einer Anzahl von Stellen füllt den Rest des Verses hinter *δουπήσαν δὲ πῶσων* der Zusatz *ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπὶ αὐτῶν*; Iliad. 4, 504. 5, 42. 540. 13, 187. 17, 50. 811 Odys. 24, 525. Abweichend von dem formelhaften Gebrauch Iliad. 18, 426 *ἰδομενός δ' οἱ λήγε μῆνος μέγα, ἵετο δ' αἰεὶ ἢ τὰ Τρώων ἔρβενν' ἔνυκτι καλῶναι ἢ αὐτὸς δουπήσαι ἀνέων λογόν Ἀχαιοῖς*. Abweichend auch Iliad. 23, 679 *Εἰρύαλος δὲ οἱ ὅλος ἀνίστατο, ἰσάθεος φως, Μηκιστῆος υἱὸς Τηλαϊπτόνδα ἀνακτος, ὅς ποτε Θηβαστὸν ἤλπε δεδουπότος Οἰδιπόδα ὅς τάφον ἔνθα δὲ πάντα ἐνέκα Καυμείωνας*. Die homerischen Glossographen (vgl. Sengebusch Homer. dissert. 1. p. 52 sqq.) nahmen das homerische *δουπήσαι* schlechthin = *ἀποθανεῖν*, und so auch das *δεδουπότος Οἰδιπόδα* schlechthin = *τεθνηκότος*. So wird in Bekk. Anecd. p. 1095 *δουπήσαν' ἀπὸ-θανεν* als typische Glosse aufgeführt. Aristarch zeigt, daß Homer in Bezug auf den Ausgang des *Δεδίπης* einer Sage gefolgt sein müsse, welche von der späteren allgemein verbreiteten wesentlich abwich; nach Homer sei *Δεδίπης* in (oder bei) Theben gestorben (*ἐν Θήβαις*), und zwar sei er entweder im Kampfe (*ἐν πολέμῳ*) gefallen oder habe sich von einem Felsen herabgestürzt: *ροπήσει ὅτι ἦτοί ἐν πολέμῳ τετελέσθη, ψοφοῦσι γὰρ οἱ πύκνους, „δοῦπαισιν δὲ πύκνων“, ἢ κατεκρήμνισεν ταυτὸν καὶ γὰρ οἷτος ὁ θάνατος μετὰ ψύφου*. Der Annahme, *Δεδίπης* sei nach Homer im Kampfe gefallen, scheint Aristarch ten Vorzug gegeben zu haben; nur diese Annahme bezeichnet Apollon. Lex. Homer. p. 60, 11 als Aristarchisch. S. übrigens Scholl. Aristonic. Iliad. 23, 679. 16, 822. 18, 426 Eustath. Iliad. 28, 679 p. 1323. 42; Lehrs Aristarch. p. 110. — Nachahmung Homers bei Euphorio fragm. 86 Meineke. Anall. Alex. p. 69 (aus Scholl. Theocrit. 10, 28) *Πορφυρὴν ἑάκονθε, σὲ μὲν μία φῆμιν ἀοιδῶν Ροιτῆς ἀμάρτοις δεδουπότος Αλακίδα κίρκος ἀντίλλιν, γεγραμμένα κωκυόσαν*, vgl. Sengebusch Homer. dissert. 1. p. 65 sq. — An das homerische *δεδουπότος* schließt sich *δέδουπεν* ὑφ' Ἡρακλῆος Archi. 27 (Plan. 94); öfter für niederstürzen, die sp. D., bes. Nonn.; Crinag. 28 (ix, 288) sagt sogar *οἱ δ' ἄρα δουπήθησαν ἀλλήλους*, sie wurden niedergebretet. Soult felicit, *δουπὲ χεῖρ γυναικῶν* Eur. Alc. 104, *ρον κλάγοντες*, die mit der Hand an die Brust schlugen; *ταῖς ἀσπίσι πρὸς τὰ δόρατα ἰδοῦνησαν* Xen. An. 1, 8, 18, wofür 4, 5, 18 *ἐκρουσεν ῥεῖς; τοῖς δόρασι δουπήσαι πρὸς τὰς ἀσπίδας* Arr. An. 1, 6, 7; *τεῖχος ἰδοῦνησας* Luc. conscr. hist. 22. — S. auch *ἐπιδουπέω* u. *γδουπέω*.

**Δούπημα**, τό, = *δοῦπος*, Or. Sib.

**Δουπήτωρ**, ορος, ό, tosend od. idtend, *χαλκός*, Agath. proleg. 59 (iv, 8).

**Δούπος**, ό, dumpef Geräusch; *Οετσε*,

Ἐσάλλ, Wraufen, Raufen; entstanden aus γδοῦ-πος, wohl verwandt mit κτύπος, vgl. γδοῦπέω u. ἰρίγδουπος, s. Scholl. Aristonic. Iliad. 11, 45; bei Homer öfters: δούπος ἀκόντων, Il. 16, 861; vom Ἐσάλλ der Fußtritt, ποδῶν ἐπὶ δούπων ἀκούω Od. 16, 10; vom Ἐσάλλ einer bewegten Volksmenge 10, 556; vom Wraufen des Meeres 5, 401; vom Wraufen der Waldbäume Il. 4, 455; — vom Schlagen der Brust bei der Klage, χειρόπληκτος δούπος Soph. Ai. 621; Call. Eur. Ion 516; Theocr. 25, 69; ἄκμονος Pull. Dian. 54. — Selten in Prosa, θόρυβος καὶ δούπος Xen. An. 2, 2, 19.

Δούρα, τά, = δούρατα, τά, ion. u. poet. für δόρατα, plur. zu δόρυ. Erst später wurde dazu ein nom. δούρας gebildet, Antiphill. 9 (vi, 97) Heroic. adesp. 8. Δουράτος, böllern; bei Homer zweimal, δ. Ἰππος, das höllerne Pferd von Troja, Od. 8, 498. 512, was δ. πάγος heißt Agath. 68 (ix, 152); πύργος Ap. Rh. 2, 1017, u. a. Sp.

Δουρατό-γλυφος, aus Holz geschnitten, στέγη Lycophr. 861.

Δούριος, = δουράτος; Ἰππος Eur. Tr. 14; von demselben treisichen Pferde Ath. xiv, 610 c; vgl. Plat. Theaet. 184 d.

Δουρ-ηνεκής, ἐς, so weit ein Speer im Wurfe getragener wird, eine Speerwurfweite, Apoll. Lex. Homer. p. 59, 84 Δουρηνεκής ὅσον δόρυ διατείνει, von ἥνευκον, ἥνεχθην, vgl. κεντρηνεκής, ποδηνεκής, δουρηνεκής; bei Homer δουρηνεκής einmal, Iliad. 10, 857 ἀλλ' ὅτε δὴ δ' ἀπεσαν δουρηνεκές ἦ καὶ ἔλασσον, als sie einen Speerwurf weit entfernt waren.

Δουρι-αλής, ἐς, = αἰχμάλωτος, Hesych.

Δουρι-άλωτος, = δουράλωτος, Soph. Ai. 210, des Wettkampfs wegen von Grund geändert.

Δουρι-κλνός, speerberühmt; Homer Ἀτρεΐδης δουρικλνός Μενέλαος Iliad. 6, 55. 578 Odys. 15, 52; vgl. δουρικλνός.

Δουρι-κλυτός, speerberühmt; bei Homer öfters von Kriegserhebungen, s. B. Iliad. 11, 401 Odys. 15, 544; Apoll. Lex. Hom. p. 60, 1 Δουρικλνός, ἀπὸ μέρους, κατὰ τὰς μάχας κλυτός; man könnte auch daran denken, getrennt δουρι κλυτός zu schreiben, s. Scholl. Herodian. Iliad. 10, 109; vgl. noch δουρικλνός; — Archil. frg. 50; ἄνδρες Aesch. Pers. 85, wo δουρικλνός ἀνδράσι accentuliert wird; vgl. Butt. Lexil. II p. 254.

Δουρι-κλητος, = δουρικλητος, auch δουρικλητός bezeugt; Homer einmal, Iliad. 9, 843 δουρικλητὴν περ ἰδοῦσαν, eine Eriavinn; vgl. Scholl. Herodian. u. Apoll. Lex. Homer. p. 63, 80.

Δουρι-ληπτος, ion. u. poet. = δουρληπτος, w. m. f. Auch Heliod. 3, 2.

Δουρι-μαχος, speerkämpfend, Orac. bei Scholl. Il. 2, 548; vgl. Strab. x p. 449.

Δούριος, poet. = δούριος; Ἰππος Ar. Av. 1128; Lucill. 95 (xi, 259); auch D. Hal. 1, 46.

Δουρι-πληκτος, ion. u. poet. = δουρίπληκτος; λάφυρα Aesch. Spt. 278, wo Porson δουρίπληκτα conj., Schol. διὰ τοῦ δουρὸς σκυλευθέντα.

Δουρι-πυτής, σφύρα, Holzschlägerb-fällend, Philp. 15 (vi, 108).

Δουρι-φάτος, vom Speere getöbtet, Opp. Hal. 4, 556.

Δουρο-δόκη, ἡ, Speerbehälter (den Speer aufnehmend), Od. 1, 128, ἀπαξ σιγῇ, vgl. ἰστοδόκη.

Δουρο-θήκη, ἡ, dasselbe, Poll. 1, 186.

Δουρο-μανής, ἐς, = δοριμανής, πόλεμος, Antp. Th. 38 (ix, 558).

Δουρο-παγής, ἐς, = δορυπαγής; ἔργον Opp. H. 1, 358; ἔργα θαλάσσης Nonn. D. 45, 192.

Δουρο-τόμος, Holz schneidend, spaltend; πέλεκυς Pers. 7 (vii, 445); ὁ δ., der Holzhauer, Opp. H. 5, 198.

Δουρο-φόρος, = δορυφόρος, Orac. Sib.

Δοχαίος, aufnehmend, zum Aufnehmen dienend; σκαφίδες Nic. Th. 618; vgl. Al. 21.

Δοχεῖον, τό, Behälter zum Aufnehmen, Behälter, Sp.; γραφικαῖοι ῥέεθρον, Zintensaß, Damochar. 2 (vi, 68).

Δοχεῖος, ὁ, der Aufnehmende, Sp.

Δοχή, ἡ, die Aufnahme; — a) Bewirtung, Macho bei Ath. viii, 348 f; N. T. — b) von Gefäßen im Rörper, χολῆς Eur. El. 828; vgl. Plat. Tim. 71 c.

Δοχήτιον, τό, ion. u. poet. = δοχεῖον; μέλανος σταθροῖο, Zintensaß, Paul. Sil. 52 (vi, 66).

Δοχμαῖκός, schlechte v. l. für δοχμαῖκός.

Δοχη, ἡ (δέχομαι), ein Längenmaß, Ar. Equ. 318, so weit man mit ausgestreckter Hand zwischen dem Daumen u. dem kleinen Finger fassen kann, wie Phot. lex. aus Cratin. (wo δοχη nicht) ἐς σπινθραμὴν erkl., u. E. M. τὸ δεκτικὸν τῆς χειρὸς; Schol. Ar. etl. παλαιότη, u. Poll. 2, 157 τοὺς τέσσαρας δακτύλους συγκλησθέντας, also eine Breite von vier Fingern.

Δοχμαῖκός, dochmisch, von dochmischen Versen, Hephaest. p. 55, u. Schol., mit der v. l. δοχμαῖκός.

Δοχμαῖκός, = vor-, Schol. Aesch. Sept. 129.

Δόχμος, α, on, in die Quere gehend, schief, schräg, = pros. πλάγιος, s. Apoll. Lex. Homer. p. 60, 4; Homer einmal, δόχμος ἡλθον, sie kamen von der Seite, Il. 28, 116, wie Eur. Or. 1258; δόχμος κλέυθος Alc. 1008; vgl. Rhes. 872; δόχμιον νότον ἱερισσάμενη Agath. 8 (v, 294); δόχμιος πέσων Ap. Rh. 1, 1169. — In der Metrik δόχμιος ποῦς, der dochmische Versfuß, — mit vielen Veränderungen.

Δοχμῶ-λοφοι, ἄνδρες Aesch. Spt. 109, mit schrägem, sich auf die Seite neigendem Helmbusch, Schol. ἐν γὰρ τῇ κινήσει συμβαίνει πλαγιάζεσθαι τοὺς λόφους. Die v. l. δοχμῶλοχος u. δοχμῶλοχος sind schlecht.

Δοχμός, = δόχμιος; Homer einmal, Iliad. 12, 148 δοχμῶ ἄσσοντες, von der Seite her anstürmend, f. über den Accent Scholl. Herodian. u. vgl. δόχμιος u. ἀποδοχμῶ; — Hippocr. u. Sp., wie Opp. H. 2, 858; Nic. Th. 478; δοχμᾶ, adv., 294.

Δοχμῶ, seitwärts neigen, kriechen, ὅπως δὲ τὸ λευκὸν ὁδόντα δοχμῶεις, vom Eber, Hes. Sc. 888; vgl. H. h. Merc. 146 ἔρμης δοχμῶεις μαγάρου διὰ κληΐδρον ἔδονεν, zusammengebeugt schlüpfte er in die Wohnung; Sp., bef. Noun., s. B. δὲν κέρα δοχμῶων D. 42, 182.

Δοχός, aufnehmend, fassend, einlös, Theophr. Bei Hesych. subst., = δοχεῖον.

Δράβη, ἡ, ein Raub, Diosc.

Δράβην (δράσσω), fassend, ergreifend; χειρὶ δρ. ἔχοντες Qu. Sm. 18, 91.

Δράγμα, τό (Reff. Pol. 2, 147 schreibt δράγμα), das zusammengefaßte, so viel man mit der Hand fassen (δράσσω) kann; ψαισάντων ὀλίγων Gestul. 8 (vi, 190); bef. von Getreide, so viel der

Eschnitter mit der linken Hand umfaßt, um es abzuschneiden, Hesych., ob. der Garbenbinder zusammenfaßt, Aehrenbündel, Garbe; bei Plat. Poplic. 8 = ἀμάλλα; vgl. Ath. XIV, 618 d; bei Homer zweimal, von dem abgemäht werden und dem abgemäht dastehenden, aber noch nicht zu Garben zusammengebundenen Getreide, Iliad. 11, 69 τὰ δὲ δράγματα ταρφέα πίπτε, 18, 552 δράγματα δ' ἄλλα μετ' ὄμιον ἐπήτορμα πίπτον ἔραζε, ἄλλα δ' ἀμάλλοδότηρες ἐν ἡλλεσσανοῖσι δέοντο; folgte Dichter, wie Theocrit. 10, 44. Auch Xen. Hell. 7, 2, 8. Auch die noch stehenden Aehren, die Saat; μηδὲ χαλάξῃ ἄκρον ἀποδρυθῆν δράγματος ὀρνυμένων Agath. 71 (XI, 866).

δραγματεύω, Eustath., = δραγματεύω.

δραγματὶ-φόρος, = δραματοφόρος, Babr. 88, 16.

δραματο-λόγος, Aehren lesend, Hesych.

δραματο-φόρος, Garben tragend, Aesop. 879.

δραγματεύω, Aehren zusammenfassen, um Garben zu machen, Homer einmal, Il. 18, 555.

δραγμή, ἡ, = δράγμα, E. M. — Vlt v. l. für δραχμή.

δραγμῖς, ἰδος, ἡ, dasselbe. Bei den Ägypten so viel man zwölfe 8 Fingern fassen kann.

δραγμός, ὁ, das Erfassen; Eur. Cycl. 169; Qu. Sm. 1, 850.

δρατίνω, = δρατύνω, aor. zu δρατύνω.

δραίνω, entst. aus ΔΡΑΝΩ, thun wollen, Homer einmal, Iliad. 10, 96, vgl. Apoll. Lex. Hom. p. 60, 17.

δράκαινα, ἡ, fem. zu δράκων; H. h. Apoll. 800; Aesch. Eum. 128 heißen die Furien so; Eur. Bacch. 1856, öfter. — Auch Name eines Fisches, wie δράκαινῖς, ἰδος, ἡ, ein Fisch, Ephipp. bei Ath. VII, 822 e.

δράκ-αυλος, Soph. frg. 569 bei E. M., den Drachen ansehend, ob. bei den Drachen wohnend.

δράκων, aor. II. zu δέρομαι.

δρακονθ-όμιλος, ζυνοπία, mit Drachen verkehrend, voll Drachen, Aesch. Suppl. 264, ex om.

δρακόντιος, vom Drachen, drachenartig; κρημνὸν Eur. Phoen. 1815; νότα, Schlangengrüßen, Mel. 129 (XII, 257); ποῦς Luc. Philop. 24.

δρακόντιον, τό, Drachenblut, ein Heilstoff; s. auch δρακόντιον.

δρακοντίας, ὁ, = δρακόντιος, E. M.; — πυρός, eine Weizenart, Theophr.; — σικνός, eine Gurtenart, Ath. III, 74 b; — λίθος, ein Edelstein, Plin.

δρακοντιάς, ἄδος, ἡ, πελειάς, eine Taubenart, Nic. bei Ath. IX, 895 c.

δρακόντιον ἄρμα, ein Drachenwagen, Schol. Eur. Med. 1816.

δρακόντιον, τό, dim. von δράκων, bef. — 1) ein Fisch, Hippocr. — 2) der Gaden- ob. Hautwurm, der in einer Krastheit im Fleische entsteht, Plat. Symp. 8, 9, 8; Medic. — 3) eine Weizenart, Ath. III, 78 a. — 4) eine Pflanze, eine Art Ratterwur, Ath. IX, 871 d; Theophr. u. A.

δρακοντίς, ἰδος, ἡ, ein Vogel, Anton. Lib. 9.

δρακοντὶ-βοτος, von Drachen, Schlangen beweidet, Schlangen ernährend; Δίραη Nonn. D. 4, 856, öfter.

δρακοντο-γενής, ἑς, von Drachen entstammt, Theocrit. Schol. Soph. Ant. 126.

δρακοντο-γνώμων, ονος, von Schlangensinn, Sp.

δρακοντο-ἰσάρα, die schlangenhaarige Sorge, Orph. Lith. 586.

δρακοντο-αἰθήρ, ἑς, drachen-, schlangenartig, Sp. — Adv., δρακοντοειδῶς καὶ σκολιδῶς ἔσιν, von Schlangeneinbildungen eines Flusses, Strab. IX, 424.

δρακοντο-κέφαλος, schlangenköpfig, Suid. v. Ἐξάρη.

δρακοντὶ-κομος, schlangenhaarig, Giganten, Nonn. D. 1, 18; Metaph. 47, 552.

δρακοντο-κτονία, ἡ, das Drachentöten, Schol. Pind.

δρακοντο-ολέτης, ὁ, Drachentöchter; Apollon, Anth. IX, 525, 5.

δρακοντὶ-μαλλοί, nennt Aesch. Prom. 801 die Gorgonen, drachen-, schlangenhäutig.

δρακοντὶ-μίμος, Drachen darstellend, τορεύματα Sopat. bei Ath. VI, 280 f.

δρακοντὶ-μορφος, drachengefaltet, Lycophr. 1042.

δρακοντο-πούς, πουν, οδος, drachen-, schlangenförmig, Sp.

δρακοντο-τριχέω, Schlangenhaare haben, Tzetz.

δρακοντο-φόνος, Drachen tödend, Orph. Lith. 156.

δρακοντο-φόντης, ὁ, dasselbe, Sp.

δρακοντο-φρουρος, von Drachen bewacht, Lycophr. 1811, v. l. δρακοντοφόρος, Drachen tragend.

δρακοντ-ώδης, ἑς, Drachen ähnlich; κόρας, die Götinnen, wegen ihres Schlangenhaares, Eur. Or. 249; καὶ ἄγρος τυράννος Plat. de sera N. V. 6; — ψέλια, Armbänder, f. δράκων.

δράκος, τό, 1) das Auge, Nic. Al. 481. — 2) = δράγμα, Maccab.

δράκων, ονος, ὁ, die Schlange, der Drache; nach der richtigen Etymologie der Alten von δέρομαι, wegen des glänzenden Blickes, vgl. δρακός u. ὄφης von Wurtzel ὄπ-.

Der δράκων spielt in den Griech. Sagen eine Rolle wie der Lindwurm oder der Drache in den Deutschen; ob ein solches Fabelthier gemeint sei oder eine gewöhnliche Schlange, läßt sich bei den Griech. Schriftstellern nicht überall unterscheiden. Homer: Iliad. 8, 38. 12, 202. 220. 22, 93; ein δράκων als μέγα σῆμα oder τέρας μέγα Iliad. 2, 808; ein δράκων Hintertheil der Chimära Iliad. 6, 181; Proteus verwandelt sich in einem Drachen Odys. 4, 457; Drachengebilde als Zierrath auf einem Panzer Iliad. 11, 26; ein Drache mit drei Köpfen als Zierrath auf dem Riemen eines Schildes gebildet Iliad. 11, 89. — Tragö. bef. von der kerkuraischen Schlange u. dem Drachen Python, den Apollo erlegte. — Auch als Fabelthier, Luc. concor. hist. 29; als Zierrath am Brustbarnisch Posidipp. com. bei Ath. IX, 876 f; schlangenförmig gearbeitete Arm- u. Halsbänder, οἱ περὶ καρποῖς καὶ βραχίονι δράκοντες, Luc. amor. 41; vgl. Antip. Sid. 21; Archi. 5 (VI, 206. 207). — Einen Fisch dieses Namens erwähnt Arist. H. A. 8, 18; Ath. VII, 287 b.

Δράμα, τό, das Gethane, die That, Handlung; Aesch. Ag. 538; das Geschäft, Plat. Theaet. 150 a; vgl. Rep. V, 451 c. Bef. eine auf der Schaubühne dargestellte Handlung, Schauspiel; δράμα ποιεῖν, leisten, Ar. Ran. 1021; σατοειχόν Plat. Conv. 222 d. u. A.; vorzugsweise von der Tragödie; übertr., wie unser Schauspiel; τὰ ἑσπρία ταῦτα δράματα εἰσάγειν, von den Verklagten, die ihre Familie aufstehen ließen, um das Mitleid der Richter zu erregen, Plat. Apol. 85 b; öfter bei Sp.

**δραματίζω**, dramatisch bearbeiten; vgl. **διαδραματίζω**.

**δραματικός**, dramatisch, zum Drama gehörig; **μυμήσεως** Arist. poet. 4, 18, u. Sp.

**δραμάτων**, τό, dim. zu **δράμα**, ein kleines Schauspiel, Plat. Dem. 4.

**δραματοποιέω**, dramatisch darstellen; τό **γελοῖον** Arist. poet. 4.

**δραματοποιία**, ή, Verfertigung eines Drama, Philo.

**δραματοποιός**, der Schauspiele verfertigt, der Schauspielschüler, Luc. Philop. 18; Plat.

**δράματο ὑργέω**, ein Drama machen, Alciph. 2, 3; dramatisch darstellen, **διδάλογον** Ath. 1, 1 f u. Sp.

**δράματο ὄργημα**, τό, ein dramatisches Werk, Stück, Sp.

**δράματο ὑργία**, ή, = **δραματοποιία**; Luc. salt. 68 u. Sp.; auch übertr. **τοῦ βίου**, Sopat. bei Stob. Floril. 46, 62.

**δράματο ὑργέω**, = **δραματοποιός**, Sp.; übh. **ἔρ** hinter, Urheber, Ios.

**δραμεῖν**, **δραμοῦμαι**, aor. II. u. fut. zu **τρέχω**.

**δράμημα**, τό, der Lauf; Her. 8, 98; Soph. O. R. 198. Vgl. **δρόμημα**, u. **ῥέδ**. Phryn. p. 618 ff.

**δράμις**, ἰδος, vñ. **δράμις**, ἰκος, eine Art Brot; accus. **δράμην** Ath. III, 114 b; macdon.

**δράνος**, τό (**δραίνω**), Thastkraft, That, Hesych.

**δράς**, **αρός**, δ, auch ή, = **δράγμα**, eine Handvoll; Batr. 240; vgl. Poll. 2, 144. 147. 9, 77; LXX, u. Sp.

— Die (flache) Hand; Hesych., **τοὺς δράκας σφίγγας**, Stob. ecl. p. 968.

**δραπτερ-αγωγός**, δ, der entlaufene Sklave zurückbringt, Titel einer Komödie des Antiphanes, Ath. IV, 161 e.

**δραπετέλα**, ή, das Entfliehen, Hesych.

**δραπέτευμα**, τό, dasselbe, Diocles bei B. A. 88.

**δραπέτευσις**, ή, dasselbe, Sp.

**δραπέτης**, entlaufen, bes. von Sklaven, Xen. Mem. 2, 1, 16; neben **ἀποδιδράσκω** Plat. Men. 97 d; **καὶ φεύγει αὐτόν** Conv. 216 b; **παρά τινος**, Luc. Somn. 12; **ἐκ φιλοσοφίας** Plat. de aud. 9.

**δραπέτης**, δ (**διδράσκω**), ein entlaufener Sklave, übh. Ausreißer; Pind. frg. 99; Ar. Ach. 1187; Eur. Rhes. 69. Auch abj., **πούς** Eur. Or. 1498, wie Aesch. 8, 152; **ἀνδραποπος** Plat. Men. 97 e; **κλήρος** Soph. Ai. 1285; **βίος**, das schnell entschwindende Leben, Pal-lad. 117 (X, 87).

**δραπετίδης**, δ, ein vom vorigen gebildetes Patronymicum, der Flüchling, Mosch. 1, 8.

**δραπέτιδης**, den Flüchling, den entlaufenen Sklaven betreffend; **δραμβος**, ein Triumph über solche, Plat. Pomp. 81.

**δραπτινίδα** (**παίζειν**, **παιδία**), ein Spiel, worin Einer mit verbundenen Augen, turend, **φωλάττων** turend, die Andern zu fangen sucht, VLL.

**δραπέτης**, ἰδος, ή, fem. zu **δραπέτης**; Mel. 55 (XII, 80); **αἱ δραπέτιδες**, Titel einer Komödie des Strattus, Suid.

**δραπετίσκοι**, δ, dim. von **δραπέτης**, in verächtlichem Sinne, Luc. Fugit. 88.

**δραπετο-ποιός**, austrufen machend, Io. Chrys.

**δραπέτρια**, ή, = **δραπέτης**, Io. Chrys.

**δράπων**, ὠνος, δ, = **δραπέτης**, Arcad. p. 14, 18.

**δράσσειν**, desiderat. zu **δράω**, thun wollen; Soph. Ai. 826 Eur. Phoen. 1214 Ar. Pax 62.

**δράσιμος**, was zu thun ist; **ἀνὴρ δρασιμος**, **χεῖρ δ' ὄρε'** τοῦ δράσιμον Aesch. Spt. 586, Schol. πολεμικώτατος ἔστιν.

**δράσις**, ή, das Thun, Handeln, VLL.; die Wirksamkeit, **φαρμάκων** Luc. Tragodop. 278.

**δρασκάζω**, entlaufen, Lys. 10, 17, aus Solons Gesetzen; er entl. es durch **ἀποδιδράσκω**; bei Xenob. 8, 74 wird das Sprichwort **ἐν ἄλλω δρασκάζεις** entl.: **ἐν ἄλλῳ κρύπτῃ, ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων λαθεῖν**, denn auf der Tenne kann man nicht verborgen bleiben.

**δράσκασις**, ή, das Entlaufen, Hesych.

**δρασμός**, δ, ion. **δρησμός**, das Entlaufen, die Flucht; Aesch. Pers. 552. 562; Eur. öfter, auch im plur., I. T. 892; Her. 6, 70 u. A.; **δρασμῷ χρῆσθαι**, entlaufen, Aesch. 8, 21.

**δράσσω**, att. **δράττω**; Poll. 8, 155; E. M.; sonst erst bei sehr Späten. — **ἔρω**. med. **δράττομαι**, zusammenfassen, ergreifen, bes. so viel man mit der Hand (f. **δραγμῆς**) fassen kann; Homer zweimal, von Sterbenden, welche in die Erde greifen, Iliad. 18, 398. 16, 486 **ὡς δὲ πρόσθ' ἱππῶν καὶ δίφρου καίτο τανυσθείς, βεβρυγώς, κόνιος δεδραγμένος αἵματοέσσης**; — **ἐλπίδος δεδραγμένους**, an der Hoffnung festhaltend, Soph. Ant. 285; **τῶν ἄλῶν**, eine Handvoll Salz nehmen, Plat. Lys. 209 e; **τί μου δίδραξαι χερσὶ κάντιχει πέπλων** Eur. Tr. 745; **δραξάμενος αὐτὸν τῶν τρεῶν** Plat. Alex. 74, u. Sp., 1. B. **καίρω** D. Sic. 12, 67, die Weisheit ergreifen. Auch mit dem acc., Her. 8, 18; **κόνιν** Qu. Sm. 1, 580; LXX.

**δραστής**, f. **δράω**.

**δράστειρα**, ή, ion. u. ep. **δρηστειρα**, w. m. f.

**δραστήρ**, ήρος, δ, VLL.; ion. u. ep. **δρηστήρ**, w. m. f.

**δραστηρίομαι**, kühn handeln, Eustath.

**δραστήριος**, ον, thattätig, unternehmend; Eur. Hel. 998; **ἐς τὰ πάντα** Thuc. 4, 81, der τοῦ δραστήριον, die Thatkraft, den Unternehmungsgeist, dem **ἀνταγωνισμῷ** entgegensetzt, 2, 68; Plat. urbt. τοῦ δρα καὶ τοῦ γὰρων Fab. 19. Von Sachen, wirksam, **μηχανή** Aesch. Spt. 1032; **φάρμακον** Eur. Ion 1186; — **ρήματα**, verba activa, **ὅσθι παθητικά**, Dion. Hal. iud. de Thuc. 24, öfter. — Adv., Philo. — Bei Nonn. **ἐργα**, des Dieners.

**δραστηριότης**, ητος, ή, die Thatkraft, Eustath.

**δραστήριος**, Hesych. = **δραστήριος**, entl. **δρα-στικός**.

**δράστης**, δ, = **δρηστήρ**, Pind. P. 4, 287, dem **δρατῶν** entgegengesetzt, ein niedriger Diener, Knecht, f. **Βωδύης** explicat. Vgl. **δρηστής**.

**δραστικός**, = **δραστήριος**; **σχήματα** Plat. Legg. VII, 815 a; **δὲ θυμούμενος** Plat. Coriol. 21 u. Sp.

**δρατὸς**, ολ, = **ὀφθαλμοί**, E. M.

**δρατὸς**, adj. verb. zu **δράω**, für **δρατὸς**, abgehäutet; Homer einmal, Iliad. 23, 169 **περὶ δὲ δρατὰ σώματα νῆσι**, Scholl. Didym. **τὰ πολλὰ τῶν ὑπομνημάτων διὰ τοῦ δ δρατὰ καὶ τάχα ἀπὸ τοῦ δέρεος**, Scholl. Aristonic. **ή διηλθ' πρὸς τὴν μετάθεσιν, ὅτι ἀντὶ τοῦ δρατὸς**. Aristarch's zweite Ausgabe, welche Aristonicus erklärt (f. Sengebusch Homer. dias. 1 p. 84), hatte also **δρατὰ**; die **πολλὰ τῶν ὑπομνημάτων** sind nicht von Aristarch verfaßt; Commentare, sondern von Aristarch's Schülern verfaßt; in diesen Commentaren ward **δρατὰ** für 'die Aristarch'sche Lesart ausgegeben; dies **δρατὰ** wird die Lesart der ersten Aristarch'schen Ausgabe gewesen sein, welche jene

Commentatoren irrtümlich für die alleinige Aristarchische Lesart hielten.

**Δραχμαῖος**, so groß oder schwer wie eine Drachme; Nic. Theor. 519. 666, öfter. Vgl. Lob. zu Phryn. 545.

**Δραχμῆος**, eine Drachme werth, B. A. 90.

**Δραχμή**, ἡ, eigtl. das Gefaß, so viel man zwischen den Fingern fassen kann, vgl. *δραγμῆς*; — a) als Gewicht betrug die attische Drachme  $82\frac{1}{7}$  Pariser Gran, oder 1,198961 Preussische Quentchen; die äginetische Drachme war =  $\frac{1}{2}$  attische. — b) als Silbermünze, = 6 Obolen, der hundertste Theil der Mine, etwa 4 Gr. Gold, etwas über  $7\frac{1}{2}$  Egt. nach dem älteren, 7 Egt. 1,68 Pf. nach dem neueren Minsfuß. Die äginetische Drachme hatte 10 attische Obolen. Nach Hesych. gab es auch eine Golddrachme, die wahrscheinlich 10 Silberdrachmen werth war. Die erste Sylbe findet sich lang Ar. Vesp. 689 Pax 1200 Pl. 1020 u. in einigen Fragm. der Komiker, wo Vergl. die von Hesych. aufbewahrte Form *δραρχμῆ* zu schreiben vorschlägt.

**Δραχμήσιος**, = *δραχμῆος*, *δραχμῆσιος*; Nic. Th. 604.

**Δραχμαῖος**, dasselbe, eine Drachme werth, Plat. Crat. 384 b; Arist. pol. 4, 17 u. A.

**Δραχμῶν**, τό, dim. von *δραχμή*, Sp.

**Δραχμῆς**, ἰδος, ἡ, schlechteste Schreibart für *δραγμῆς*.

**δράω**, δράσω, thun; pers. pass. *δέδραμαι*, Eur. Andr. 800 u. sonst, aber bei Sp. häufig *δέδραμαι*, als v. l. auch Thuc. 3, 54; *δρασθεῖς* 6, 53; *ιδράσθη* Pol. 9, 156; f. unten adj. verb. — Bei Homer einmal: Odys. 15, 317 *αἰψά κεν ἐν δρώοιμι μετὰ σφίσιν*, ὅ τε *ἐδέλοιον*, von einem Diener, der aufwarten, bedienen will. Wertwürdig ist, daß die beiden einzigen homerischen Composita, *παρὰδράω* und *ὑποδράω*, sich auch nur in demselben Sinne der Dypsese finden, jedes einmal, vom Aufwarten des Dieners, Odys. 15, 824 *οἳα τε τοῖς ἀγαθοῖσι παρὰδράωσι χέρονες*, vs. 838 *οἱ σφιν ὑποδράωσιν*. Von andern Wörtern desselben Stammes finden sich bei Homer *δραίνω*, *ὀλνυδρανέω*, *δρηστήρ*, *δρηστειρα*, *ὑποδρηστήρ*, *δρηστοσύνη*. — Folgende: a) intrans. thätig sein; handeln, im Ggße von *παθεῖν*, bes. bei den Dornern, wie das att. *πράττω*, Arist. poet. 3, 6; so *ἐδ δρώσαν*, *ἐδ πάσχουσιν* Aesch. Eum. 880; vgl. Ch. 311; *ὅστις γὰρ ἐδ δρᾶν ἐδ παθὼν ἐπίσταται* Soph. Phil. 668; *ποιεῖν καὶ δρᾶν*, thun u. handeln, vrbt Plat. Soph. 288 d. — b) trans. vollbringen, ausführen; τῆ, etwas Gewaltiges ausführen, im guten und im bösen Sinne; Tragg. u. in Prosa; *οὐδὲν δράσεις*, du wirst nichts ausrichten, Ar. Eccl. 704; *οἱ δραστικοί*, die Thäter, die Schuldigen, D. Hal. 2, 52. 4, 5; vgl. Soph. O. R. 246; *δράσας* Plat. Lgg. IX, 878 e; *τὰ δρώμενα*, das Geschehene, die Thaten, Soph. oft; — *τινά τῆ*, Etnem etwas anthun; *τοισάδε* *Ἀργεῖοι* *μαὶ δεδράκασι* Soph. Phil. 315; *δοῖον θεοῖς δρᾶν* Eur. Suppl. 40; *τί ποτ' ἀγαθὸν ἂν δράσεις ἡμᾶς*; Plat. Legg. I, 641 a; *τί ἂν δράσεις αὐτοὺς* 8 *τι οὐκ ἂν μείζον ἀντιπᾶθοισιν* Thuc. 6, 8b; aber *πάν δέ σοι δρώμεν ἂν* Eur. Cycl. 182 ist: in Allem möchten wir dir dienen, beistehen; *μὴ δρᾶ τὸν τεχνικήτας κακῶς* Soph. Al. 1188, u. A.; *τὰ ἐδ δεδρασμένα*, Wohlthaten, Thuc. 8, 54; *δρᾶν εἰς τινα*, gegen Etnen verüben, Soph. O. C. 980; Dio Cass. 71, 8; *ταῦτά δρᾶν περὶ τῆ*, eben dasselbe thun, Plat. Polit. 279 c; vgl. *τὰ περὶ τοὺς Ἑρμᾶς δρασθέντα* Thuc. 6, 58; — *πάντα δρᾶν*, bei Tragg. u. in Prosa, Alles thun,

Alles aufbieten; *τί δρῶ*; was soll ich thun? Tragg.; — *τὸ δρῶν*, das Thätigsein, der Beistand, Soph. O. C. 1600; *ὁλοσ' δδράσον*, wißt du, was du thun mußt? Ar. Pax 1061 u. öfter; vgl. Hermann zu Viger. p. 740; — *τοῦτι τί δρῶ τὸ ποτήριον*; d. i. was bedeutet dieser Becher? Ar. Equ. 237. Nach Ath. XIV, 660 a heißt es in der ältern Sprache auch, ein Opfer verrichten, *ἐρθεῖν*. — Adj. verb. *δραστικός*, was gethan werden muß; *ἐκμαθεῖν τί δραστόν* Soph. O. R. 1443; *ὁποία δραστὴ ἐστὶν* Pl. 1194; Eur. u. Plat. Polit. 268 d Phil. 20 a.

**ΔΡΑΠΩ**, Wurzel von *δεδράσκω*, *δράνω*.

**ΔΡΑΨΩ**, nach E. M. u. B. A. 549, 24, vor. = *δρῶ*. womit *ὑπόδρα*, *δρακεῖν* zusammenhängen soll.

**δρακων**, τό, = *δρεπανον*, VLL.

**δρεπάνη**, ἡ (*δρέπω*), Sichel; Homer einmal, Iliad. 18, 551 *ἔξελες δρεπάνας*, zum Abmähen des Getreides; vgl. *δρεπαναί* — zum Weinabsehneiden. Hes. Sc. 292, u. einzeln bei sp. D., wie Menes Aeg. u. Rom. (IX, 888. 884); Opp. Hal. 5, 257. — In Prosa selten, Plat. Cleom. 26 *δρεπάναις καὶ μαχαίραις*. S. *δρεπανον*.

**δρεπανητής**, ἰδος, ἡ, von der Sichel benannt; Zögzler Nic. bei St. B. v. *Ζῆγκλη*; vgl. Thuc. 6, 4.

**δρεπανηφόρος**, sicheltragend, -führend, mit u. ohne den Fußst. *ἔρμα*, Sichelträger. Xen. An. 1, 7, 10 u. öfter; Pol. 5, 58, 10; D. Sic. 17, 58.

**δρεπανων**, τό, dim. von *δρεπανον*, Ath. IV, 155 c. **δρεπανικά ἔρματα**, = *δρεπανηφόρα*, als v. l. D. Sic. 17, 58.

**δρεπανίς**, ἰδος, ἡ, die Erde ob. Mauerstachelweide, von ihren sichelförmigen Ästeln, Arist. H. A. 1, 1.

**δρεπανο-εἰδής**, εἰς, sichelförmig; *χωρίον* Thuc. 6, 4 u. Sp.

**δρεπανον**, τό (*δρέπω*), in Prosa die gew. Form für *δρεπάνη*, obwohl Moeris letzteres für attisch erkl.; Homer einmal, Odys. 18, 868 *δρεπανον εἰκαμπές*, zum Eradmähen; vgl. *δρεπάνη*; — Hes. Th. 162; Her. 1, 125 u. Folgte. — Uebh. = trummere Schwert, = *ἄρπη*, Her. 5, 112 u. sonst; die trumme Spitze des *δορυδρεπανον*, Pol. 22, 10. 5.

**δρεπανο-υγρός**, ὁ, der Sichelmacher, -schmied, Ar. Pax 648; Pherecr. bei Ath. VI, 269 c.

**δρεπαν-ώδης**, εἰς, = *δρεπανοειδής*, E. M.

**δρεπτεός**, ὁ, der Winzer; Hesych.; bei F. M. *δρεπτεός*.

**δρεπτόν**, τό, Teleclid. bei Hesych., *εἰδος φυλῆματος*.

**δρέπτω**, p. = *δρέπω*, Mosch. 2, 69. — Med., Opp. Cyn. 2, 88 Anyte 8 (Plan. 281) u. öfter.

**ΔΡΕΠΩ** (vgl. *δρῶντω*), brechen, abbrechen, abspflücken, abschneiden, bes. Blumen u. Gräser; *ἀνθεα* H. h. Cer. 425; *τὴν καλὴν* Her. 3, 110; *καρπὸν* Plat. Tim. 91 c. — Uebtr. *εὐχῶδες ἄνθρον* *δραπῶν* Pind. P. 4, 180; *σοφίας καρπὸν* frg. 227; *κορυφὰς ἀρετᾶν ἄπο* Ol. 1, 18; *τιμὰν* P. 1, 49; *ἥβαν* 6, 48, b. i. die Ehre, die Jugend wie eine Fläthe pflücken, ihrer froh werden, sie genießen; *λεμῶνα* *Μοῦσων*, vom Dichter, Ar. Ran. 1800. — *ἑαυτίγῃ* u. med., für sich pflücken, ernten; *οὐλλὰ δρεπόμενοι* *τέρενα* *δρεός* Od. 12, 357, *ἅπαξ εἰρημ.*, var. lect. *ἐρεπόμενοι*, f. Scholl.; — Eur. Hel. 280: *πολλὰ ἀπὸ πολλῶν δρεπόμενοι* *τὲ καὶ νεώμενοι* Plat. Rep. III, 401 c. u. überttr. *ἰσθμάτων δρεπόμενοι* *ἄντων* Plat. N. 2, 9; *στεγάνως δρεπόμενοι* Theocrit. 18, 40; *ἀπὸ κρηνῶν δρεπόμενοι*



οὐ τὰ μέλη Plat. Ion 584 b; σοφὴν Dionys. 9 (VII, 16); χάριτας, Ἀφροδίτην, Antip. Sid. 88 (VII, 118); σφαγ αἷμα δρέψασθαι, Blut kosten, vergießen, Aesch. Spt. 700; vgl. βάτοι ἔρπον αἷμα δρέπονται, sie lecken sich am Blute, Bion. 1, 22. Auch γεν, ἐρώτων Pind. frag. 88; Philostr.

δρησμός, ὁ, ion. = δρασμός, Her.  
δρησμοσύνη, ἡ (δράω), der heilige Opferdienst, ἐρῶν H. b. Cer. 476. — Bei Sp. = δρησμός.

δρηστωρ, ὁ, fem. zu δρηστήρ, Dienerin; Homer zweimal, Odys. 10, 349. 19, 346 ἀμυρπολοὶ — τίσαρες, αἱ οἱ (γυνὴ) — τῶν αἱ τοῖς δάμα τὰτα δρηστέριαι ἑαίν; — sp. D., wie Ap. Rh. 8, 100.

δρηστήρ, ἦρος, ὁ (δράω), der Arbeitende, der Diener; Apoll. Lex. Hom. p. 60, 20 δρηστήρῃς; οἱ ποιοῦντες καὶ διακονοῦντες θεράποντες, ἀπὸ τοῦ δράν; Homer dreimal, in der Form δρηστήρης, Odys. 16, 248. 18, 76. 20, 160; vgl. ἐποδρηστήρ u. δρηστέριαι; — sp. D., wie Nonn. D. 10, 259. Vgl. ἱράστης.

δρηστής, ὁ, ion. u. ep. = δράστης, δρηστήρ, Archil. frag. 96. Bei Man. 5, 85 neben βίαιος, = δρατήριος.

δρηστὴς, ἡ, = δραπέτης, Callim. ep. 4 (xii, 73).  
δρηστοσύνη, ἡ, das Dienen, Apoll. Lex. Homer. p. 60, 22 δρηστοσύνην διακονίαν; Homer einmal, Odys. 15, 821 δρηστοσύνη οὐκ ἂν μοι ἐρίσσειε βορέος ἄλλος; vielleicht lat. Apollon. δρηστοσύνην — ἐρίσσειε, Griech. accusat; — im plur., Inscr. 339.

δρῶν, ἵπποφεν, schossen; Hesych. erst. θάλλω.

δρῖλος, ὁ, der Regenwurm. Bei Lucill. 8 (xi, 197) mit εἰς λειπόδερμος erst., fellator.

δριμυγμός, ὁ, Echärte, Bitterkeit; θυμὸς Tzetz.  
δριμύλος, ὄν, dim. Form von δρυμός, ein wenig scharf; δρυμάς, etwas stechend, Mosch. 1, 8.

δριμύμωρος, = ὀξύμωρος, Galen.

δρυμός, εἶα, ὁ, scharf, durchdringend, stechend. von der Wirkung auf Gefühl; vgl. Plat. Tim. 86 a. Homer viermal: Iliad. 15, 696 δρυμῖα μάχη; 18, 322 δρυμῖς χάλος; 11, 270 ὥς δ' οὐ' ἂν ὀδύνουσαν ἔχη βέλος ὀδὺ γυναικά, δρυμὺ, τὸ τε προὔεισι μογαστόκοι εἰλεῖσθαι, ἦρος θυγατέρες περὶας ὀδύναις ἔχουσιν; Odys. 24, 819 ἀνὰ ῥίνας τί οἱ ἦδ' ὀδὺ δρυμὺ μένος προὔειψε. — Folgende: ἔλγηρον Polem. 1, 25; καπνὸς Ar. Vesp. 146, der in die Augen beißt; vom Echärmaße, χαμός Arist. anim. 2, 10; οἶνος Luc. merc. cond. 18; vom Gerüche, Ar. Plut. 698; Arist. anim. 2, 9; Xen. Mem. 1, 4, 5 setzt bei der Empfehlung des Echärmaße τὰ γλυκέα den δρυμῖα gegenüber, u. so öfter vom Echärmaße, = bitter, herb, Theophr. Auch vom stechenden Blide, δρυμὺ βλέπειν Ar. Ran. 562 Philp. 50 (ix, 777), finstet, bornig aussehen; ἀποβλέπειν, ἐνορᾶν, Luc. Pseud. 82; Ael. V. H. 14, 22; δρυμὺ βλέμμα Hdn. 4, 5, 17. — Häufig übertr. scharf, heftig; μάχη Hes. Sc. 261; ἄχος Hes. Sc. 457; vgl. Aesch. Ch. 386; Ag. 1482 ἀλάτωρ, streng, unerbittlich; δρυμύτατος, der heftigste, Ar. Vesp. 277 u. öfter; γολή Theocr. 1, 18; δρυμὺ καὶ ἐβριστότατον θερίων Plat. Legg. vii, 808 d; ἔρως, Plat. epigr. 6 bei D. L. 3, 81, in der Anth. (vii, 217) steht γὰνός, s. Jac. zur St.; ἔρως εἰρήνης Plat. Num. 16; begierig, Ael. H. A. 10, 14. — Vom Beiße, durchdringend, scharfsinnig, ver-

schmigt, acutus; Σούφον γένος Eur. Cycl. 104; καὶ ἔντονος Plat. Theaet. 173 a; καὶ διακανικός 175 d; vgl. Ar. Av. 255; Sp.

δριμύτωρ, durch scharfen, pikanten Geschmack reizen, Sp.; übertr., verbittern, Schol. Ar. Vesp. 62; Med. ἐδριμύετο, Eust. 1061, b, Erstl. von ασινάπιζε.

δριμύτης, ἦτος, ἡ, die Echärte, vom Echärmaße; Arehedic. Ath. vii, 292 f; Theophr.; Plut. Camill. 29; vom Rauche, Pol. 22, 11, 20. — Übertr., σκαμμάτων, beißender Spott, Luc. Prom. 2; Heftigkeit, Plat. Polit. 811 a; vom Geiste, Echärte der Urtheilskraft, Echärtsinn, πρὸς τὰ μαθήματα Rep. vii, 585 b; Schlaubreit, Verschmücktheit, Luc. Alex. 4; καὶ πανουργία Plat. Bei den Rhett. = Strenge u. Echärte in der Behandlung eines rhetorischen Stoffes.

δριμύ-φαγός, scharfe Speisen essen, Paul. Aeg.

δριμύ-φαγία, ἡ, das Essen scharfer Speisen, Medic.

δριμύ-φάγος, scharfe Speisen essend.

δριός, das Gedüß, verwandt mit δρυός, δόρυ, δίνδρυον; vgl. δριών. Bei Homer δριός einmal, Odys. 14, 858 ὅδ' τε δριός ἦν πολυνανθείος ἔλγης. Das Geschlecht ist in dieser Stelle nicht zu erkennen. Simm. A. P. 7, 208 ἀν' ἔλγην δριός εἴσκιον; Simm. A. P. 7, 193 κατ' εἰδένδρον στείβων δριός; Orpian. Hal. 4, 588 ἔπαν δριός. Plural. δριός; Hesiod. O. 530 ἀνὰ δριὰ βησσέντα; Soph. Trach. 1012 κατὰ τὰ δριὰ πάντα καθάριων; Eur. Hel. 1826 πέτραινα κατὰ δριὰ πολυνυφία; Apoll. Rh. 4, 970 ἐρσέντα κατὰ δριὰ. Bei gramm. findet sich auch nominat. sing. δριόν. Vgl. die Eigennamen δριόν und δριός.

δρυότη, ἡ, hölzerne Wanne, Badewanne; Aesch. Eum. 608, der es auch für Sarg braucht, Ag. 1521 Ch. 998; Nic. Al. 462; Lycophr. 1108; es findet sich oft δρυτή geschrieben; also wohl von δρυός.

δρυμάδην, im Lauf, Hesych.

δρυμαίος, auch 2 Genbn, Eur. Alc. 248, laufend; δρυμαία βάσα Soph. Tr. 928; δρυμίων ἀποπηδᾷ δρυμαίος Eur. Or. 45, wie θάσσι δρυμαίος Bacch. 186, u. öfter; ἐφ' ἃς ἐγὼ δρυμαίων ὀρμήσω πόδα Ar. Ran. 478; u. in Prosa, wie Xen. τὰ ἔγνη δρυμαία, den δυνάα entgegenst. die Hähne des laufenden Wildes, Cyn. 8, 8; δρυμαίος ἴστο Luc. Alex. 14; übertr., δρυμαίος τῆς ψυχῆς ὀρμή Alcimad. bei Arist. rhet. 8, 8.

δρυμάς, ακος, = folgdm, κάμηλος, Geopon.

δρυμάς, ὁδος, gew. fem., aber auch δρυμάσις βλεφάροις, Eur. Or. 185; Φρύγες, Or. 1416; δρυμάς κάλω, Hel. 1817, laufend, umherstreifend; ἀμπύς, vom Rade des Friesen, Soph. Phil. 674; πύγες, Eur. Bacch. 780; vgl. Suppl. 1000; auch ἡ δρυμάς substantiell für φουβάς, die begeisterte Prophetin, Tr. 42; vgl. Hipp. 549; δρυμάδες ὀλκάδες, Ar. bei Poll. 1, 88; κάμηλος, Plat. Alex. 81; D. Sic. 19, 87. Bei Arist. H. A. 1, 1 von Fischen, wie 6, 17. Von gelben Frauen, läufisch, Phryn. com. bei Poll. 7, 208.

(δρυμάς, nur in der Form) δρυμάσας, er lief, Hes. frag. 2, wofür Schol. Ven. II. 20, 227 ποίτασας hat, u. was eigl. δρυμάσας heißen mußte, vgl. Lob. zu Phryn. 583.

δρυμάς, ὁ, der Läufer; Eur. El. 824; Plat. Lob. vii, 822 b u. Folgde. Die Form δρυμάς führt B. A. 1185 aus Callim. an.

δρυμή, ἡ, der Lauf, Arcad. p. 110.

**Δρόμημα**, τό, = **δρόμημα**; als v. l. Aesch. Pers. 243; Arist. H. A. 9, 44; vgl. Soph. Phryn. 619.

**Δρομίας**, ό; bei Ael. H. A. 7, 24 eine Art Begattung; bei Ath. VII, 284 d ein Hifth.

**Δρομικός**, zum Laufen geeignet, schnell laufend; von Menschen, Plat. Theaet. 148 c; **ἵπποι**, Alc. I, 111 b u. II.; **γλῶσσαι**, B. A. p. 85; **τά δρομικά**, der Wettlauf, Xen. Hell. 7, 4, 29, wie τὸ δρομικόν, D. Cass. 67, 8. — Adv., **δρομικῶς**, z. B. **ἀποχωρεῖν**, Plat. Legg. IV, 706 c.

**Δρομο-κῆρυξ**, ὄκος, ό, der laufende Herold, Eilbote; Aesch. 2, 130; vgl. B. A. p. 289; Sp., wie D. Cass. 78, 85.

**Δρόμος**, ό, der Lauf (**δραμεῖν**); Homer: von Menschen. Wettlauf, im singular., Odys. 8, 121 Iliad. 23, 758. 768; von Pferden, im singular., Wettlauf Iliad. 23, 800. 861. 873. 875. 526, in der Schlacht Iliad. 18, 281; **Πλας** zum Laufen, Rennbahn, für Pferde, im singular. Iliad. 23, 821 **ἵπποι δὲ πλανῶνται ἀνὰ δρόμον**, im plural. Odys. 4, 605 **ἐν δ' Ἰθάκῃ οὐδ' ἄρ' δρόμοι εὐρέες οὔτε τι λεμῶν**. — Folgende: 1) der Lauf, das Rennen; Trag., auch im plur., Aesch. Prom. 888, wie Hippocr.; vom Laufe der Gekörne, Plat. Ax. 370 b; **δρόμῳ χωρεῖν**, **ἔλαια**, **ἐργεσθαι**, **θεῖν** u. d., Thuc. 8, 4 Plat. Crat. 397 d u. II., schnell gehen, laufen; bef. beim Gehen, = im Sturmschritt, Xen. An. 1, 8, 18, wo Krüger mehr Beispiele beibringt; **ἀπαντὶ χροσθὰς τῷ δρόμῳ**, aus allen Kräften laufen, Luc. dom. 10; Her. sagt **περὶ τοῦ παντός δρόμον θεῖν**, einen entscheidenden Kampf bestehen, 8, 74; vgl. **τὸν περὶ ψυχῆς δρόμον δραμεῖν**, den Wettlauf ums Leben, Ar. Vesp. 876; Plat. Theaet. 178 a. — 2) der freie Platz zum Laufen, die Rennbahn, Soph. El. 708. 788 u. Folgte. — Bei Plat. auch ein Ort zum Spazierengehen, **τὼν ἐν τοῖς δρόμοις περιπατῶν** Phaedr. 227 b; der auch bedekt ist, **περιπατεῖσθαι ἐν τῷ καταστίλῳ δρόμῳ** Enthyd. 278 a; vgl. **ἐν τῷ ἔξω δρόμῳ** (Halle?) **ἡλείοντο** Theaet. 144 c. Dab. **Ἀκαδημίου**, die Akademie, Eupol. bei D. L. 8, 7. Von einer Vorhalle eines Tempels Strab. XVII p. 805; u. nach Hesych. auch die Dreifalt., ob. der Theil derselben, auf welchem der Chor eintritt. — Uebersetz.: **ἔξω δρόμον φέρεσθαι** Aesch. Prom. 885, wie **ἐκ δρόμου πεισὼν τρέχειν**, von der Laufbahn ab-schwelven, vom Ziel abkommen; vgl. Ch. 1018; **οὐδ' ἐν ἑστ' ἔξω δρόμου**, es ist nicht ungehörig, ungewöhnlich, 507; so **ἐκτός δρόμου φέρεσθαι** Plat. Crat. 414 b.

**Δρόμων**, ὤκος, ό, der Läufer. — a) eine Art Ectoparasit, Hesych., vgl. **δρομίας**. — b) ein Schiff, Sp.

**Δροπίσκος**, ό, ein Korb, zum Abstreifen, **δρέπω**, Hesych.

**Δροπά**, τά, = **δρεπά**, Soph. frg. 428.

**Δροσάλλης**, ἴδος, ή, eine Heckenart, Geopon.

**Δροσερός**, ἡθαι, bebaud, feucht, **πηγάς**, **πηγές**, Eur. Hel. 1851 Hipp. 208, wie **λίβας**, Antip. Sid. 59 (VI, 291); **αἰθήρ**, Bacch. 868; **νεφέλας**, Ar. Nubb. 888, u. II. Uebersetz., weiß, hart; **στόμα**, Paul. Sil. 2 (V, 244); **λάχανα**, Ar. Plat. 298; **γένειον**, Orph. Arg. 229.

**Δροσία**, ή, der Thau, Aechm. Onirocr.; **δρoσίη κέλητος**, Eschum des Pferdes, Luc. Alex. 58.

**Δροσίω**, bebauden, besuchien; **ὀανίς** **χρoά** **δροσιόμεναι** Ar. Ran. 1812; **μόροις στεφάνους** Po-

sidon. Ath. XV, 692 d; Posidipp. 11 (V, 184) u. Sp., wie Plut. Qu. nat. 6; **δεδροσισμένος** p. D. L. 7, 152.

**δρόσιμος**, εν, = **δροσερός**, Plut. Qu. nat. 25.

**Δροσινός**, δασίλει, **χειροῖ** **δροσινὰς** **μυρὸν** Philodem. 82 (IX, 570).

**Δροσισμός**, ό, das Thauen, Eust.

**Δροσο-βολία**, (Thau werfen) thauen, von der Zeit Plut. Symp. 3, 10, 8.

**Δροσο-βόλος**, Thau werfend, gebend, thauend, άρρ. Theophr.; **πανέλιγος**, Plut. Qu. nat. 24.

**Δροσο-εἶδής**, ές, thauartig, thauig, Sp.

**Δροσο-εἶμας**, ὀνος, thaubekleidet; **νεφέλαι**, Orph. H. 20, 6; **νύμφαι**, 50, 6.

**Δροσέας**, εσσα, εν, = **δροσερός**; **λουτρά**, Eur. Tr. 888; **πέδια**, Ar. Rh. 1, 1282; **ρόδα**, Theoc. ep. 1, 1; auch übersetz., **χεῖλα**, jart, Paul. Sil. I (V, 270).

**Δροσό-μελι**, ιτος, τό, Honigthau, Galen.

**Δροσο-παγής**, ές, durch Thau gefärtzt, Sp.

**Δροσο-πάχη**, ή, Reifthau, Arist. mund. 4.

**Δροσο-ποιός**, Thau hervorbringend, K. S.

**Δρόσος**, ή, der Thau, Plat. Tim. 59 e u. II.; im plur., Aesch. Ag. 327. 547, wie Soph. Ai. 1187. — Uebersetz., von jedem Wasser. **παντὶ δρόσος**, **Περὶ** **Wasser**, Aesch. Eum. 864, wie **ἑνάλια**, **θαλάσσια** Eur. I. T. 255. 1192; **ποταμία**, Hipp. 127; **κρηναίαι** I. A. 182; **ἐκ ποταμῶν δρόσον ἀράτε** Ar. Ran. 1839. Auch **φονία**, Blut, Aesch. Ag. 1363. **ἀμύλητος**, Wein, Pind. Ol. 7, 2; vgl. P. 5, 20. 60. **ἡλασηρή**, Del. Philod. 17 (V, 4); **ἀπόπτυστος**, = **σπίρη**, Ar. Equ. 1285; **φονία**, Philostr., wo Lac. p. 184 zu vgl. Uebersetz. alle Weiche, Jarte; von jungen Thieren, Aesch. Ag. 189; **καὶ χνοῦς**, **Flaumbau**, Ar. Nubb. 972. Vgl. **έρση**.

**Δροσο-φόρος**, Thau bringend.

**Δροσόν**, bebauden, besuchien, **Κυθήρη** **δεδροσμένη** Anacr. 54, 12.

**Δροο-έδης**, ές, = **δροσοειδής**; **κύπερος** Phreocr. bei Ath. XV, 685 a; **μέτωπον** Anacr. 16, 9; in Prosa öfter, = **δροσερός**, z. B. Plut. Qu. nat. 3.

**Δροβας**, = **δρόχοι**, wie auch **δρoάδες** bei Plut. fort. Rom. 9 p. 16 zu erstl., wo man **δρoών** u. **δρoών** ändern will.

**Δρoών**, τό, dim. von **δρoς**, Eust.

**Δρoός**, ἄδος, ή, Baumpymphe, f. nom. pr.

**Δρoη-κόπος**, holzhauend, Lycophr. 1879.

**Δρoνίας**, ό, eine in hohlen Eichen sich aufhaltende Schlangenart, Nic. Th. 471.

**Δρoίνος**, εἶδης, von Eichenholz; Homer einmal Odys. 21, 48 **οὐδ' ὄν δρoίνον**; — Eur. Bacch. 1101; **πῦρ**, Feuer von Eichenholz, Theoc. 9, 19; **μύλα**, **φ** nlg aus Eichenstämmen, Antip. 28 (IX, 72).

**Δρoνίτης**, λίθος, ό, eine Steinart, Theophr.

**Δρo-καρπος**, τό, Baumfrucht, Eichel, im plur. Lycophr. 88; Eust. Vgl. **ἀκροδρoνα**.

**Δρo-κολάπτης**, ό, = **δρoοκολάπτης**, Ar. Av. 448. 979. S. Lob. Phryn. 679.

**Δρoμαδία**, = **δρoνία**, in obsoletm Sinne; com. bei Poll. 5, 98; Hesych.

**Δρoμίδης** **νύμφαι**, αἱ, = **δρoάδες**, Cram. An. I, p. 224.

**Δρoμονία** heißt Artemis Orph. H. 85, 12, **θε** wallbeseude.

**Δρoμάς**, ό, der Wald, der Eichenwald. **Βερμoός** **δρoς**, **δρoν**, **δένδρεον**, **δρoς**; vgl. Sanskrit. **druma**, „Baum“, Curtius Grundz. d. Griech. Etym. I.

1. Bei Homer *δρυμός* viermal, in der Pluralform *δρυμά*, mit kurzem *υ*: Odys. 10, 251 *ῥομεν δρυμά*, Odys. 10, 150, 197 Iliad. 11, 118: *δρυμά πυκνά καὶ ἄλγην, δρυμά* und *ἄλγην* *παραλλήλως*. — Sing. *δρυμός* Soph. O. R. 9; *δρυμός δρεος* Eur. Hipp. 1128; *δρυμόν* *ἤρον* Rhes. 289; *δρυμός* Bacch. 1229; *δρυός ἐρήμονος* Aeschyl. ap. Aristot. H. A. 9, 36 *igm.* (Vindf. no 291); Plural *δρυμοί* auch Antin. 6 (IX, 84) Plut. Pericl. et Fab. 1. Plural *τὰ δρυμά* ap. Ep., Nic. Th. 222 Qu. Sm. 2, 882. Bei Per. 492 u. Opp. Cyn. 1, 64 *δρυμά*.

*δρυμο-χαρής*, *ές*, Wälder liebend, Orph. H. 50, 12, end. für *χρυμοχαρής*.

*δρυμ-ώδης*, *ές*, waldig, D. Sic. 3, 25.

*δρυμάν*, *ώνος*, *ό*, = *δρυμός*, Opp. Cyn. 2, 78, u. Sp.

*δρυμ-βάλανος*, *ή*, die Eichel, Strab. III p. 155.

*δρυμ-βαφής*, *ές*, mit Eichenrinde gefärbt, Hesych.

*δρυμ-γόνος*, Eichen hervorbringend; *δρη*, Ar. Thesoph. 114.

*δρυμ-αί*, *έσσα*, *εν*, voll Eichen; p. bei Strab. XIII 26; Nonn. D. 5, 60 u. öfter.

*δρυμ-κόλης*, *ό*, auf der Eiche, dem Baume seine Früchte habend, wohnend; *τέττις* Anyte 14 (VII, 1).

*δρυμ-κολάπτης*, *ό*, Baumhacker, Specht; Arist. H. 8, 8; Strab. 5, 4, 2, wo Cas. *δρυκολάπτης* hat, W.

*δρυμ-κόλαψ*, *απος*, *ό*, = vor., Euteen. IX. 1, 12.

*δρυμ-κόπος*, Bäume hauend, eine Vogelart, = *νομ*, Arist. part. an. 8, 1.

*δρυμ-παγής*, *ές*, aus Holz zusammengefügt; *στό* oder *στόλος* Soph. frg. 629; VLL. *ό δρυίνος στόλος*.

*δρυμ-πτερίς*, *ίδος*, *ή*, eine moosartige, an Eichen hängende Pflanze, Diosc.

*δρυός*, f. R. für *δρυός*.

*δρυμ-τομία*, *ή*, das Holzfällen. Bei Plat. Legg. 678 d das gefällte Holz.

*δρυμ-τομικός*, *ή*, *όν*, das Holzfällen betreffend; *ή νοτομική*, scil. *τέχνη*, die Kunst, Holz zu fällen, d. Polit. 288 d.

*δρυμ-τόμος*, Holz schneidend, fällend; *ό*, der Holz-er, Aesop. 175; Qu. Sm. 1, 250 [wo *υ*]. S. *δρυ-τός*.

*δρυόχον*, *τό*, f. d. folgdn Art.

*δρυόχος*, *ό*, wörtlich „der Eichenhalter“, „Baum-“ „alter“, „Holzhalter“, vgl. *ήντοχος*, *αίολγος*, *ήτοχος*. Bei Homer *δρυόχος* einmal, Odys. 19, 1, wo es heißt, Odysseus habe zwölf Beile aufget, um einen Pfeil durchzuschleßen, *δρυόχους* *ώς*; wahrscheinlich sind Wälder oder Stüben gemeint, welche u Bau eines Schiffes als Unterlagen dienten, um Kiel und die Rippen des Schiffes in fester Lage erhalten; doch gab es auch andere Erklärungen; vgl. stath. p. 1878, 62 Scholl. u. Apollon. Lex. Hom. 60, 28. Der Vergleichungspunkt ist jedenfalls das stellen ganz gleicher Gegenstände in ganz grader Re- — Folgende: 1) Stüben des Schiffes beim u desselben, Tim. lex. Plat. *στηρήματα της γνομένης νηός*; vgl. Ath. v, 209 c; Poll. 1, 85 *ti* als Theil des Schiffes *δρυόχον*; u VLL. haben der homer. Stelle die *δρυόχοι* zu Werken ge- *ή*; Plat. Tim. 81 b *καινά τὰ τρίγωνα οἶον ἐκ νύχων*, vom Grund aus; Ar. Th. 52 *δρυόχους*

*τιθέναι δράματος ἀρχάς*, den Grund zu einem Drama legen, es anfangen; *ἐκ τῶν δρυόχων ναυπηγείσθαι σκάφη*, von Grund aus neu bauen, Pol. 1, 38, 5; Ar. Rh. 1, 728. — Daß. sprichw. *ἕλεις τῶν δρυόχων*, Paroem. App. 1, 15, vgl. Schol. Ar. Th. 52, von denen, die oft anfangen zu reden und nicht zu Ende kommen. — 2) bei Archi. 7 (VI, 16) sind *δρυόχοι* Wäldungen, wofür Eur. El. 1164 *τὰ δρυόχα* sagt.

*δρυόψ*, *οπος*, *ό*, ein Vogel, Ar. Av. 804.

*δρυ-πότης*, *ές*, am Baume gereift, bes. von voll ausgereiften Oliven u. Feigen, *ἱάσας* Chionid. bei Ath. IV, 187 e; auch allein *δρυπότες*, Ath. II, 56 d; Ar. Lys. 564, wo Belf. *δρυπότες* schreibt, Theophr. u. A.; *μάζας*, die wie im Schlaraffenlande am Baume wachsen, Cratin. bei Ath. VI, 267 e. Ueberall findet sich die v. l. *δρυπότης*.

*δρυ-πότης*, *ές*, vom Baume fallend, bes. von überreifen Früchten, die ihrer Reife wegen von selbst abfallen, als v. l. für das vorige, obwohl die besseren mss. *δρυπότης* haben. Moeris erkl. *δρυπότης* als attisch für *πέπτερος*, u. Luc. Lexiphr. 13 sagt gesucht *χαμαιπετὴς ἑλίας*, was für die Form auf *-τής* zu sprechen scheint; vgl. noch Alciph. 1, 21; — Ar. bei Ath. IV, 188 a sagt ionisch *ἐταίρας δρυπότης*, die überreifen, verblühten.

*δρύ-πες*, *πενος*, = *δρυπότης*; *τήν ἑλπίστων δρυπέναν*, von der selben Dille, Long. ep. 1 (VI, 191).

*δρυπός*, *ίδος*, *ή* (*δρύπτω*), eine Dornart, Theophr.

*δρύπτις*, *ή*, = *δρύπτης*, überreife, gewellte Dille, Phani. 5 (VI, 299); Ath. II, 56 c bemerkt *Ρωμαῖοι δρυπτεῖς ἑλίας δρύπτας λέγουσιν*, was Plin. H. N. 16, 1, 2 bekräftigt.

*δρύπτω* (vgl. *δρίπτω*), krazen, zerkrachen; bei Homer vielleicht nur in *compos.*, *ἀμφιδρύπτω*, *ἀποδρύπτω*, *περιδρύπτω*, vgl. *ἑυφιδρύπος* u. *ἀμφιδρυφής*, Odys. 2, 158 von Weisfagengebägen *δρυψαμένω δ' ὀνόχασσι παρεὰς ἀμφὶ τὸ δρυφί*, kann *ἀμφιδρύπτω* in *imes.* sein; Odys. 5, 426 *ἐνθα κ' ἀπὸ ῥινοῦς δρυφθῇ* u. Iliad. 16, 824 *πρυμὸν δὲ βραχίονα δορυὸς ἀκωχὶ δρύψ' ἀπὸ μῶνων* werden wohl entschieden besser zu *ἀποδρύπτω* geredet. — Als Aeußerung der Trauer u. des Schmerzes *δρύπτε* *κρά* Eur. El. 150; *μήτερ δρύπτεται παρσάν* Heec. 655; *αἱ γυναῖκες ἀναβοήσασαι ἰδρύπτοντο* Xen. Cyr. 8, 1, 18; *βλέφαρον*, aufkrachen, Ar. Rh. 2, 109; *ἔκτορα πῶλοις ὅστις δρυπτόμενον*, abgeschunden werden, Antp. Sid. 69 (VII, 2). Nach den Gramm. eigtl. vom Abschälen der Rinde von den Bäumen.

*δρύς*, *δρυός*, *ή*, die Eiche; von Hom. an überall. Homerische Formen: *δρύς* nomin. singular. Iliad. 13, 889, *δρυός* Iliad. 22, 126 Odys. 14, 12, *δρυή* Iliad. 18, 558, *δρύς* Iliad. 12, 132, *δρυσί* Iliad. 14, 898 Odys. 9, 186, *δρύς* accusat. plural. Iliad. 11, 494, 23, 118. Bei Sophocl. *Μολαε*. frgm. 854 ed. Dindorf. Oxon. (aus Hesych. s. v. *Ἰεσφόρους*) accusat. plural. *δρύας*; bei Aristoph. Nub. 402 accusat. plural. *τὰς δρύς τὰς μυγάλας*. Der accus. sing. lautet regelmäßig *δρύν*; abweichend *δρυά* Quint. Sm. 3, 280. Bei Arcad. p. 181, 16 dual. *δρύς*. Masculin. war das Wort bei den Peloponnesiern nach Scholl. Aristoph. Nub. 401; es findet sich als mascul. bei Sp.; bei Homer deutlich als femin. Iliad. 11, 494 *πολλὰς δὲ δρύς ἀζάλας* und Iliad. 23, 118 *αὐτίκ' ἄρα δρύς ὕπνικόνους ταραχέει χαλκῷ τάμον*

ἐπειγόμενοι· ταὶ δὲ μεγάλα κτυπέουσαι πίπτον.  
 τὰς μὲν ἔπειτα διαπλήσσοντες Ἀχαιοὶ ἔκδον  
 ἡμίονον (vgl. Scholl. Aristonic.); auch Iliad. 12,  
 182 ἔτασαν ὥς οὔτε τὸ δρυὸς οὐρσιν ὑψικάρην-  
 ρος, αἶ τ' ἀνεμον μίμνουσι καὶ θέτον ἡμάτα πίπ-  
 τα, ἔλκῃσιν μεγάλῃσι θιγενέεσσ' ἀραρυῖαι. Die  
 δρύς war dem Zeus heilig, dessen Stimme aus der  
 Drakelröhre von Dodona ertönte, Olyss. 14, 828. 19,  
 297 τὸν δ' ἐς Λαδώνην φάτο βήμεναι, ὅφρα θε-  
 οῖο ἐκ δρυὸς ὑψικάμοιο δὲσὺν βουλήν ἱπποκόουσαι,  
 ὕπνω νοστήσῃ (νοστήσεις) κτ.; im plural. Ae-  
 schyl. Prom. 882 τὴν ἀπύωντων τ' ἀμφὶ Λαδών-  
 ην, ἵνα μαντεῖα θωκὸς τ' ἐστὶ Θεσπρωτὸς Διὸς,  
 τέρας τ' ἔπιστον. αἱ προσήγοροι δρυὸς, ὅφ' ὦν  
 σὺ λαμπρῶς κοῦδεν ἀνικτηρίως προσήγορεῖσθης  
 ἡ Διὸς κλεινὴ δάμαρ μέλλουσι ἔσσεθ', εἰ τῶνδε  
 προσσάλινε σέ τε κτ.; im singular. Soph. Trach.  
 1168 ἄ τῶν ὀρέων καὶ χερμακοῖτων ἐγὼ Σελλῶν  
 ἰσέλθων ἄλσος εἰσαγραυλόμεν πρὸς τῆς πατρῆ-  
 ας καὶ πολυγλώσσου δρυὸς, ἡ μοι χρόνον τῷ  
 ζῶντι καὶ παρόντι νύν ἔφασκε μόχθων τῶν ἐφ-  
 στώτων ἐμοὶ λύσιν τελείσθαι. Auch Herodot. 2,  
 55 redet nur von einem Baume, den er φηγὸς nennt.  
 Die Eiche scheint im Leben der ältesten Griechen über-  
 haupt eine große Rolle gespielt zu haben; uralte Sprich-  
 wörter: Hom. Odys. 19, 163 ἀλλὰ καὶ ὥς μοι  
 εἰπέ τεον γένος, ὀππότεν ἴσσι· οὐ γὰρ ἀπὸ  
 δρυὸς ἴσσι παλαιφάτων, οὐδ' ἀπὸ πέτρης, „du  
 stammst doch nicht von der Eiche, auch nicht vom Fel-  
 sen“, d. h. du mußt doch Altern und Vaterland ha-  
 ben, du bist doch nicht vom Himmel gefallen, nicht  
 hinter dem Baume gefunden; man brachte das παλαι-  
 φάτων, durch welches Homer schon die Lebensart als  
 ein altes Sprichw. bezeichnet; übrigens giebt es eine  
 var. lect. παλαιφύγον, Scholl. τινὲς δὲ παλαι-  
 φύγον, ἔπειθ' οἱ παλαιοὶ ἱβανωφύγον· πα-  
 ρὸ καὶ φηγὸς ὡς φηγὸς τις οὖσα; die homerische  
 Stelle hat vor Augen Plat. Rep. VIII, 544 d ἡ οἶσι  
 ἐκ δρυὸς ποθεν ἢ ἐκ πέτρας τὰς πολιτείας γέ-  
 γνησθαι, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τῶν ἡθῶν τῶν ἐν ταῖς πό-  
 λεσιν κτ.; Apolog. 34 d καὶ γὰρ τοῦτο αὐτὸ τὸ τοῦ  
 Ὁμήρου, οὐδ' ἐγὼ ἀπὸ δρυὸς οὐδ' ἀπὸ πέτρης πέ-  
 φικα, ἀλλ' ἐξ ἀνθρώπων, ὥστε καὶ οἰκεῖσθαι μοι εἰσι  
 καὶ νῆες κτ. Hom. Iliad. 22, 126 ἀλλὰ τί μοι ταῦ-  
 τα φίλος διελέξατο θυμός; — οἱ μὲν πως εἴν-  
 εστιν ἀπὸ δρυὸς οὐδ' ἀπὸ πέτρης τῷ ὀαρίζεσθαι,  
 ἃ τε παρθένος ἡθεὸς τε, παρθένος ἡθεὸς τ' ὀα-  
 ρίζετον ἀλλήλων, es ist nicht Zeit, ein ruhiges und  
 weißheitsreiches Gespräch zu führen, von der Eiche und  
 vom Felsen anhebend; Hesiod. Theogon. 35 ἀλλὰ τί μοι  
 ταῦτα περὶ δρυὸν ἢ περὶ πέτρην; vgl. Euryppe  
 über die Theogenie des Heiðr (Berlin 1841) S. 38.  
 Plat. Phaedr. 275 b οἱ δὲ γ', ὦ φίλε, ἐν τῷ τοῦ Διὸς  
 τοῦ Λαδωνάου ἱερῷ δρυὸς λόγους ἔφησαν μαντι-  
 κὸς πρῶτος γενέσθαι. τοῖς μὲν οὖν τότε, αἵτε  
 οὐκ οὐδὲ σοφοῖς ὥσπερ ἑμεῖς οἱ νέοι, ἀπέχρη  
 δρυὸς καὶ πέτρας ἀκούειν ὑπ' εἰρηθείας, εἰ μόν-  
 ον ἀληθὴ λέγουσιν· σοὶ δ' ἴσως διαφέρει τίς ὁ  
 λόγος καὶ ποδαπός. Plutarch. Adv. Stoic. 44 καί-  
 τοι λέγεται μὲν ὁ Λυγκεύς ἐκείνος διὰ πέτρας  
 καὶ διὰ δρυὸς ὄρεν. Allgemein bekannt ist das δρυ-  
 ας καὶ πέτρας ἄγειν des Drupheus, vgl. J. B. An-  
 tipat Sid. 67 (VII, 8) Οὐκίτε θελγομένους, Ὀρφεύ,  
 δρυάας, οὐκίτε πέτρας ἀέξαι. Ueber die Rebengarten  
 ἄλλην δρυὸν βαλάνης und ἄλλας δρυὸς f. J. B. Eu-  
 stath. Odys. 19, 168 p. 1869, 49. — In alterthüm-

licher Sprache soll das Wort δρύς die allgemeine Be-  
 deutung „Baum“ gehabt haben: Scholl. Aristonic.  
 Iliad. 11, 86 — καθ' ἣν ὥραν καὶ ὁ δρυτόμος  
 ἀριστοποεῖται, ἵγουν ὁ ἑλαιοτόμος, ὁ ἐλαιοτόμος·  
 δρυὸν γὰρ ἐκάλεον οἱ παλαιοὶ ἀπὸ τοῦ ἀρχαι-  
 οτέρου πᾶν δένδρον, Lehrs Aristarch. p. 153; vgl.  
 Hesych. δρύς· πᾶν ὕλον καὶ δένδρον; Etymol.  
 m. p. 288, 21 πᾶν γὰρ ὕλον δρύς καλεῖται παρ-  
 τοῖς παλαιοῖς κτ. In der That scheint δρύς zu  
 wandt zu sein mit δένδρον, δένδρον, δένδρεϊον.  
 δένδραϊον, wie mit δέν, δούρεος, δούραϊον,  
 und mit δρύος, δρυμός, δρυμά; Sanskrit. drus =  
 Holz. Baum, drumas = Baum, dāru = Holz; Got-  
 triu = Baum; Alts. trio = Wallen, Holz, Baum.  
 Hiernach wäre für δρύς die Bedeutung „Baum“ die  
 Grundbedeutung; vgl. Curtius Grundzüge der Griech.  
 Etymologie: Th. 1 S. 204. Man erklärt Soph. Trach.  
 766 πείρας δρυὸς = Richte; und Eurip. Cycl. 613  
 δρυὸς ἀσπετον ἔκρος = Delbaum. — Neben  
 δρυὸν φέρειν διὰ τῆς ἀγορᾶς, einen Baumweg  
 tragen, was die Freigelassenen bei den Panathenäen thun  
 mußten, B. A. p. 242. — Auf Menschen übertr., wie  
 alter Knaft (vgl. γεράνδρον), ein alter Mensch.  
 Myrin. 2 (VI, 254); vgl. Artemid. 2, 25 — Bei Hesiod.  
 O. 486 ist das v in δρυός lang, δρυός δρυμα Wit-  
 tungsanfang.

δρύτης, ἡ, v. l. für δροῖτης bei Aesch.

δρυ-τόμος, p. = δρυτοτόμος, Holz fällend, substän-  
 tivisch = der Holzfäller, vgl. δρύς; Homer. Iliad.  
 11, 86, 16, 638, 28, 816; — sp. D. m. Opp. H. 5, 250; δρυτόμος Qu. Sm. 13, 56.

δρυάκτων, τό, auch ὁ δρυάκτας, Ar. Equ. 673.  
 u. Lib., meist im plur.; sing. Ar. Vesp. 880; von  
 δρύς oder δρυφάσσω; der hölzerne Verfallag,  
 bes. die hölzernen Schranken um die Gerichtsstelle und  
 Rathversammlungen in Athen; Ar. Vesp. 886. 552·  
 ἐπιστήναι τῇ βουλῇ ἐπὶ τοῖς δρυφάκτοις Xen.  
 Hell. 2, 8, 50; Morris erst. ἡ θύρα τοῦ δικαστη-  
 ρίου; Geländer der Treppen, Pol. 1, 22, 6. Auch =  
 Balken des Hauses, nach Schol. Ar. Vesp. 386, τὰ  
 τῶν οἰκοδομημάτων ἔχοντα ξύλα, wie es Liban.  
 braucht.

δρυάκτωρ, einzäunen, Pol. 8, 6, 4.

δρυάκτωρ, τό, ein eingezäunter Platz, Strab.  
 XIII p. 629.

δρυάσσω, umzäunen u. dadurch schützen, I. γομφ.  
 758.

δρυφή, ἡ, das Zerkratzen, Abstreifen, VLL.

δρυφέλα, τὰ, das Abgeschabte, die Rinde, VLL.

δρυφία, τὰ, das Abgeschabte; τῶρων Phani. 5 (VI,  
 299).

δρυφo-γέρων, οντος, ὁ, ein abgeschabter, alter Greis.  
 Hesych.

δρυφo-παῖς, παιδος, ὁ, ein verletzter Knabe, He-  
 sych.

δρυ-ᾠδή, es, eichenartig, voll Eichen.

δρυάτωρ, siehe, B. A. p. 549. Vgl. δρύς.

δρυακίον, die Haare durch aufgeschriebenes Salz  
 ausziehen; Suid.; Luc. Demon. 50. Vgl. παρτάω.

δρυακισμός, ὁ, das Ausziehen der Haare mit einem  
 Besenmüze. Diosc.

δρυακιστρια, ἡ, die Haarausziehende, Sp.

δρύαξ, ακος, ὁ (δρύω), Besenmüze, um Haare  
 ausziehen, Medic., vgl. Martial. 8, 74. 10, 65.

δρυπτός, = δρυπτός, Suid.

δρώπτω (δρύπτω), = διακώπτω, Aesch. frag. 259.

**δρῶψ**, **δ**, = **ἀνθρωπος**, Clem. Al. Strom. v p. 1. von **δρᾶω**, sehen, f. Lob. par. v 119.  
**ἰναδικός**, zur Zweizahl gehörig; **μερίς** Plat.  
**ἰναξ**, zweifach machen, verdoppeln; Eust. auch =  
 Dual austrufen, brauchen; in Theol. arith. neben  
**τοτομέ**, hälften.  
**ἰνάκις**, zweimal, Ar. bei B. A. p. 942.  
**ἰνάς**, **αἶσος**, ἡ, die Zahl Zwei, die Zweifelt, Plat.  
 aed. 101 c u. öfter, wie Sp.  
**ἰνασμός**, ὁ, Paarung, Begattung, Eust.  
**ἰνάω** (**δύη**), in's Unglück bringen, unglücklich  
 den. Homer einmal, Odys. 20, 195 **θεοὶ δύνω-  
 ῖ ἀνθρώπους**, vgl. Scholl.  
**ἰνερὸς**, unglücklich, elend, VLL. u. Sp.; **ἔσθ**art des  
 ἱστῶτος flücht **δεσπός** Odys. 6, 201, f. Scholl.  
 vgl. **δεσρός**.  
**ἰση**, ἡ, Unglück, Elend, = **ἄτ**. **Προφα κακο-  
 θεία**; Homer viermal, Odys. 14, 215. 388. 18,  
 81; merkwürdig ist Odys. 14, 388 **ὅφρ' ἐτι πάγ-  
 δυνος ἐπὶ πῆμα γένοιμην**, Scholl. **Ἀριστοφάνης**  
 : **δύη ἐπὶ πῆμα γίνεται**, **ἀντί τοδ ἐπὶ τῇ**  
 ἡ **ἵνα μοι πῆμα ἄλλο γένηται**. **δύναις** **δὲ**  
**πεν ἡ ἔξ**, **ἴν** ἡ **ἐκ τῆς δυνος ἐπὶ βλάβην**  
**ἵσται**; vgl. Odys. 8, 152 **ἐπὶ γὰρ Ζεὺς ἤρως**  
**κακοῖο**. Ueber die Abstammung des Wortes vgl.  
 oll. Lex. Homer. p. 60, 82 u. Curtius Grundz.  
 Griech. Etymol. 1 S. 204. — **Aeschyl. Prom.**  
**3 πημοναῖς δύναις τε**; **Eum.** 562 **ἀμυχανόος**  
**αἰς**, u. öfter; **δευκαλὶς συγκόραμα δύν** Soph.  
 t. 1295; **χωρεῖ πρὸς ἡπάρ γενναία δύη** Ai.  
 3; sp. D., wie Nic. Al. 19 Th. 920. Auch App. B. C.  
 12.  
**ἰση-πάθεια**, ἡ, das Gienleben, Elend, E. M.  
**ἰση-πάθια**, ἡ, dasselbe, Iul. 27 (Plan. 118).  
**ἰση-πάθει**, Unglück. Leiden erdulden, Nonn. D. 26,  
 1.  
**ἰση-παθῆς**, ἐς, Unglück erleidend, elend; **δύνταις**  
 p. H. 2, 486; **Man.** 6, 15; vgl. **Antip. Sid.** 111  
 1, 209).  
**ἰση-παθος**, dasselbe, H. b. Merc. 486, l. d.  
**ἰσημῆ**, ἡ, dor. = **δυσμῆ**.  
**ἰνικός**, von zweien, zu zweien gehörig. Sp.; —  
**ἰνικός**, ac. **ἀριθμός**, der Dual, Gramm. — **Adv.**  
 Dual, Gramm.  
**ἰνός**, = **δνερός**; **βοή** Aesch. Suppl. 809.  
**ἰνάμαι**, 1. nenn; 2. sing. indicat. praes. **δύνα-**  
 , **Hom.** **Iliad.** 1, 393. 16, 515 **Odys.** 4, 374. 5,  
 16, 256. 21, 171 **Soph. Aj.** 1164 **Demosth.** **Mid.**  
 ; statt **δύνασαι** in einigen Stellen bei Dichtern  
**Sp.** **Προφα δύνη**, **δύνε** oder **δύναι**, wie statt **ἐπὶ**  
**ἵσται** **Aeschyl.** **Eum.** 86. 581 **ἑλπίς**; **Eurip.** **He-**  
 . 253 **δρᾶς δ' οὐδὲν ἡμᾶς εἶ, κακὸς δ' ὅσον**  
**ᾖ**, kann auch eht **μό** conjunctiv. sein; **Eurip.**  
**Iromach.** 229 **οὐ δ' οὐ λέγεις γε, δρᾶς δὲ μ'**  
**ὅσον δύνῃ**, kann auch sehr **μό** conjunctiv. sein;  
 h. **Phil.** 798 **πὸς ἀεὶ καλούμενος οὕτω κατ'**  
**το οὐ δύνε μολεῖν ποτε**; vs. 849 **ἀλλ' ὅτι δύν-**  
**μάκιστον, κείνῳ μοι, κείνῳ λάθρα ἐξιδού**  
**ος πράξεις**; **Theocrit.** 10, 2 **οὐτε τὸν ὕμνον**  
**ἠν ὀρθῶν δύνε ὡς τοπρίν ἄγες**; **Helian.** **V. H.**  
 31 **οὐ μὲν γὰρ οὐδὲνα τῶν ἑμῶν δύνῃ ἀπο-**  
**ῖται**; vgl. **Scholl.** **Iliad.** 14, 199 **Odys.** 11, 221  
**eck Phrynich.** p. 359; 3. plural. **δυνέταις** **He-**  
**ot.** 2, 142; conjunctiv. **δύνωμαι**, 2. sing. **δύ-**  
 u **Hom.** **Iliad.** 6, 229, **Ἐπὶ τῷ Προπερίσμον. δύ-**  
 u. „sowohl Aristarch als die Anderen“ **δύναι**, f.

Scholl. Herodian., **Lehrs Aristarch.** p. 809; **δυνώ-**  
**μεθα** **Herodot.** 4, 97, **δυνέωνται** 7, 163; optativ.  
**δυνάμην**; infin. **δύνασθαι**, **Scholl.** **Herodian.** **Iliad.**  
 10, 67; imperfect. **ἰδυνάμην**. **Att.** **ἡδυνάμην**, nach  
**Atticisten**: **ἰδύνασθαι** **Odys.** 21, 71; **ἰδύναντο** **Iliad.**  
 9, 551. 12, 417. 419. 432. 18, 552. 687. 15, 22.  
 406. 408. 416. 651. 16, 107. 18, 163 **Odys.** 11,  
 264. 16, 857. 21, 184; **δυνάμην** **Iliad.** 19, 136  
**Odys.** 12, 232; **δύναντο** **Iliad.** 8, 451. 11, 120. 13,  
 436. 15, 617. 16, 141. 509. 19, 888. 21, 175. 22,  
 201. 23, 719. 720 **Odys.** 10, 246. 19, 478. 21, 247.  
 24, 159. 170; **δυνάμεσθαι** **Odys.** 9, 804. 12, 393;  
**ἰδυνάμην** **Aristoph.** **Ecl.** 316; **ἰδύνω** **Xen.** **An.** 1,  
 6, 7. 7, 5, 5; **ἡδύνω** **Philippid.** bei **Athen.** 15, 700  
 c; **ἰδύναντο** **Herodot.** 1, 10. 7, 184 **Xen.** **Cyr.** 7, 2,  
 4 **Hell.** 5, 4, 16; **ἡδύναντο** **Xen.** **Hell.** 2, 2, 9; **ἡδύ-**  
**ναντο** **Thuc.** 7, 50; **ἰδυνέατο** **Herodot.** 4, 114; **ῖ-**  
**σαντο** **δυνήσμαι**; aorist. **ἰδυνήσθην**, **Att.** **ἡδυνή-**  
**σθην**; bei **Hom.** kommt dieser aorist. nicht vor; ein  
 anderer aorist. **ἰδυνάσθην** wie von **δυνάω**; **Homer.**  
**ἰδυνάσθην** **Iliad.** 23, 465 **Odys.** 5, 819, **ἰδυνάσθην**  
**Herodot.** 2, 19, **ἰδυνάσθην** **Herodot.** 2, 140, **ἰδυνά-**  
**σθην** 7 106, **δυνάσθην** 2, 110, **ἰδυνάσθην** **Pin-**  
**dar.** **Ol.** 1, 56, **ἰδυνάσθην** **Soph.** **O. R.** 1212, **ἰδυνά-**  
**σθην** **Eurip.** **Ion.** 867, **ἰδυνάσθην** **Xen.** **Hell.** 7, 3,  
 8, **ἰδυνάσθην** **Cyr.** 1, 1, 5, **δυνάσθην** **Hell.** 2, 3, 88,  
**δυνάσθην** **Ar.** 6, 20. **δυνάσθην** **Cyr.** 4, 2, 12;  
**ἡδυνάσθην** **Jerem.** 20, 7, **ἡδυνάσθην** **Marc.** 7, 24, 12;  
**Etymol.** m. p. 312, 10 **καὶ ἀπὸ τοῦ δυνάω ὁ μέλλων**  
**δυνάω, ὁ παρακείμενος δεδύνακα, ὁ παθητικὸς**  
**δεδύνασθαι, ἰδυνάσθην καὶ Ἀττικῶς ἡδυνάσθην**;  
 in derselben Bedeutung ein aorist. med. **ἰδυνήσθην**;  
**Homer.** **ἰδυνήσθην** **Iliad.** 14, 38. 423, **δυνήσθην** **Iliad.**  
 5, 621. 13, 510. 607. 647 **Odys.** 17, 308, **δυνήσθην**  
**Arat.** **Phaenomen.** 375 **Ep.** ad. 618 (VII, 148); sehr frühe  
**Προφα**; perfect. **δεδύνημαι**; 2. sing. **δεδύνηαι** **An-**  
**tagon.** **Caryst.** bei **Athen.** 3, 845 d; **δεδύνημεθα** **De-**  
**mosth.** **Phil.** 1, 30, **δεδύνηται** **Demosth.** **Symmor.** 1.  
 — **Bedeutung:** 1) können, vermögen, im Stande  
 sein, in Bezug auf die Außenwelt; von **Hom.** an  
 überall; **ἰδυνάσθαι**, **Plat.** **Hipp.** maj. 301  
 c **οὐχ οἷα βούλεται τις, φασὶν ἄνθρωπος ἐκά-**  
**στοτε παροικιούμενος, ἀλλ' οἷα δύναιται**; gew.  
 mit dem inf. praes. oder aor., selten mit dem inf. fut., **εἰ**  
**σὶ γὰρ πείσων δυνήσμεθα** **Soph.** **Phil.** 1380;  
 vgl. **Lob.** u. **Phryn.** p. 748. Häufig ist der inf. an dem  
 Zusammenhang zu ergänzen od. das Wort absolut ge-  
 braucht, **ἀλλὰ σὺ, εἰ δύναισθα γέ, περίσχεο παιδός**,  
 wenn du anders lannst, **Il.** 1, 398; **ταῖν δ' εἰπομ-**  
**πος (γενὸν) εἰ δύναιο** **Soph.** **O. R.** 697; **ἐγὼ τοι**  
**ταῦτα μεταστήσω: δύναιμι γάρ** **Od.** 4, 612; **Τη-**  
**λέμαχον δὲ σὺ πέμψων ἐπισταμένως — δύναιμι**  
**γάρ**, — **ὡς κε ἔχεται** **Od.** 5, 25; **τοίῳ γὰρ οἱ πομ-**  
**πος ἔμ' ἔρχεται, ἦν τε καὶ ἄλλοι ἀνέρες ἡρώ-**  
**σαντο παρῶστέμενοι — δύναιμι γάρ**, — **Παλλὰς**  
**Ἀθηναίη** **Od.** 4, 827; **αὐτὰρ τοι τὸς ἔργον Ἀθη-**  
**ναίης ἀγέλης, ἡ τέ με τοῖον εἴηκεν, ὅπως ἐθέ-**  
**λει — δύναιμι γάρ**, — **ἀλλοτε μὲν πτωχὴ δύνα-**  
**λῆκιον κτέ.** **Od.** 16, 208; **δύναιμι γάρ, δύναιμι**  
**γάρ, et kann es ja, Callim.** **Apoll.** 29 **Del.** 226. —  
**Wit dem acc., δύναιμι γὰρ ἔπανάτ, et kann alles**  
**(thun).** **Od.** 4, 237. 14, 445; **θεοὶ δὲ τε πάντα δύν-**  
**ανται** **Od.** 10, 306; **ὅσων δύναιμι χερσὶν τε**  
**ποσὶν τε**, wie viel ich mit Händen u. Füßen ausricht-  
 ten kann, **Il.** 20, 360; **μὲγα δυνάμενος**, der Gott-  
 mächtige, **Od.** 1, 276. Bei **Lys.** 24 steht **ὁ δυνάμ-**

νος dem ἀδύνατος entgegen u. wird §. 4 τῷ σώματι δύνασθαι, von gesundem starkem Körper sein, erstl.; vgl. Aesch. 2, 95, im Ggß von ἀρρώστια, u. Xen. An. 4, 5, 11, 12. Ἀεὶ καὶ οὐλοῦναι καὶ δυνάμενος χρῆμασι Lys. 6, 48. So wird bes. das partic. oft in der Btg des Vielvermögenden, Mächtigen, Angesehenen gebraucht; δυνάμενος παρ' αὐτῷ μέγιστον τῶν Περσῶν Her. 7, 5; vgl. Thuc. 1, 88, 6, 89; δυνάμενος ἐν τοῖς πρώτοις 4, 105; οἱ μέγιστον δυνάμενοι ἐν ταῖς πόλεσιν Plat. Phaedr. 267 d; οἱ δυνάμενοι ἐν ταῖς πόλεσι πράττειν Protag. 817 a; μάλιστα γὰρ δύνανται οἱ πλουσσώτατοι 826 b; οἱ τοὶ μέγιστον δυνάμενοι Xen. An. 7, 6, 87; δυνάμενος τῷ τε πράττειν τῷ τε λέγειν Dem. 49, 9, u. so noch Sp., wie D. Cass. 44, 38. — Bei Superl. nach ὡς, ὅπως oder ὅτε! drückt es den höchstmöglichen Grad aus; ὡς δυνάμεθα ἀρίστην, die beste, die wir konnten, die bestmögliche, Plat. Rep. IV, 484 e; οὕτως ἔχον ἡπίας ὡς ἀνδύνηται πλείστους Xen. An. 1, 6, 3; ὡς ἔδυνάτο τάχιστα, so schnell wie möglich; προθυμούμενος πράξει ὅποσα πλείστα ἡδυνάμην Cyt. 5, 5, 26; δ' ἐπιμελείας ἡς ἔδυνάτο πλείστης D. Hal. 1, 69, mit der möglichen großen Sorgfalt; vgl. οὕτως ὅπως δύναμαι, so gut wie ich vermag, Plat. Phaedr. 228 c; οὕτως ὅπως ἀνδυνώμεθα Isocr. 14, 4; ὡς ἔδυνάτο, wie er immer konnte, Xen. An. 2, 6, 2, 7, 2, 8. — 2) können, über sich gewinnen, im Stande sein, in Bezug auf den eigenen Willen, bes. mit der Negat., τῷ σε καὶ οὐ δύναμαι προελπεῖν δύστηνον ἔκτα, ich kann es nicht über mich gewinnen, ich mag, kann nicht dich im Unglück verlassen, Od. 18, 381; οὐ δύναμαι βιοτεύειν Thuc. 1, 180 u. A. So auch in der Frage: τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ τίς ἂν γυνὴ δύνατο; Soph. Tr. 846, wie auch Ant. 461 u. nehmen, οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον φόβον τὰ σὰ κηρύγμαθ' ὧσ' ἀγρυπτα — θεῶν νόμῳ δύνασθαι θνητὸν ἐνδ' ὑπερδραμεῖν, daß ich die Eterblichen es über mich vermöchte; οὐ δύναμαι μὴ γελᾶν, d. i. ich muß lachen, Ar. Ran. 42. — 3) gelten, bedeuten, zunächst vom Gltde, ὁ σῆλος δύναται ἐπὶ ὁβολοῦ καὶ ἡμιόβολον Ἀττικοῦς, macht aus, gilt 7½ att. Obolen, Xen. An. 1, 5, 6; ὁ Κυλικὸς ἔδυνάτο ἐκεῖ κῆ δραχμᾶς Dem. 84, 28; vgl. Ael. V. H. 1, 22; daß. καὶ δύναται παρ' ἐκεῖνοις Ἀττικὸς ὁβολός, er gilt bei ihnen, Luc. de Lucr. 10. Ἀεὶ καὶ Her. τριηκόσας ἀνδρῶν γενεὰς δύναται (betragen) μύρια ἑτα 2, 142. Von Wörtern, bedeuten, wie B. A. p. 89 τίς δύναται ἴδεῖν ἢ λέγειν; neben ὁ στατήρ πόσους ὁβολοῦς δύναται; δύναται τὸ νεοδαμῶδες ἐκδύθερον ἡδὲ εἶναι Thuc. 7, 58; vgl. Her. 2, 80, 4, 192; τὸ καλεῖσθαι, τί ποτε δύναται; Plat. Prot. 324 a; τοῦτο γὰρ δύναται ὁ λόγος Euthyd. 286 c; τοῦτο δύνανται αἱ ἀγγέλαι, das haben die Botschaften zu bedeuten, Thuc. 6, 86; τί δύναται τὸ τριβώνιον; Ar. Plat. 842; ἡν δὲ αὐτὴ ἡ στρατηγία οὐδὲν ἄλλο δύναμειν ἢ ἀπορρογᾶν, sie hatte nichts anders zu bedeuten, war nichts als eine andere Art von Flucht, Xen. An. 2, 2, 13, womit Krüger Thuc. 1, 141 vergleicht: τὴν αὐτὴν δύναται δοῦλῳσι ἢς μεγίστη καὶ ἐλαχίστη δικαίωσις; λόγους ἔς ἔργα δυναμένους, gleich Thaten, 6, 40; u. so noch Sp.; — in der Ma- thematik, ein Quadrat geben von Linien u. Zahlen, γ. B. τριγώνον ὁρθογώνιον ἢ τὴν ὀρθὴν γωνίαν

ὑποτείνονσα ἴσον δύναται ταῖς παρεχούσαις, die Hypot. giebt ein gleiches Quadrat, d. i. das Quadrat der Hypotenuse ist gleich den Quadraten der Katheten zusammengenommen, Ath. x, 418 f; vgl. Plat. Theet. 147 e ff. — 4) imperf. δύναται, = δυνατόν ἐστι, es ist möglich, δύναται ἀρετὴν γενέσθαι καὶ μένιν ἄλλον Plut. de virt. mor. 1, wo man ἀρετὴν γενέσθαι hat; τοῖς Σπαρτιώταις καλλιστότερος εἰς ἔδυνάτο, es sollten die Opfer für die Sp. nicht glücklicher ausfallen, Her. 7, 184; vgl. 9, 45. — In der- meinste braucht Hom. o lang Od. 1, 276, 11, 414; eben so ἀνδρὸς μέγα δυναμένους Eiresion in Vit. Homer. Pseudoherodot. 88; und Eigennamen Δυναμῆν Iliad. 18, 48 Hes. Th. 248.

δυναμικός, vermögend, wirksam, kräftig; Theophr. Pol. oft πρὸς τε, 22, 21, 4.

δύναμις, was, η. Vermögen, Kraft; von δύναμις an überall. Homer z. B. Odys. 2, 62 ἢ τ' ἂν ἀνδραμην, εἰ μοι δύναμις γε παρέσθι; Iliad. 8, 29; οὐ μὲν τοι, δὴν δύναμις γε παρέσθι; παύμεν; Odys. 10, 69 ἀτίσασθε, φίλοι; δύναμις γὰρ ἐν οὖν; Xen. 8, 205 αἰ γὰρ ἐμοὶ τοσοῦτος θεοὶ δύναμιν παραδίδειν, τίσασθαι μνηστήρας; 20, 23; γνώεις χ' οἷα ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες ἐκασταί. Iliad. 28, 891 ὅσον δύναμις τε καὶ ἡμᾶς ἐπὶ πλεον ἄριστος; 18, 786. 787 οὐδὲ τί φημι ἄλλο; δευσιθῆσθαι, δὴν δύναμις γε παρέσθι. παρ' ἀνδραμιν δ' οὐκ ἐστὶ καὶ ἐσόμενον πολεμίζειν. — Folgende: 1) Vermögen, Kraft; — a) zunächst lit. verkräft; αὐτὸ δὲ σώματος δύναμις Plat. Theet. 185 e; εἰ τίς ἐν δυνάμει ἦν τοῦ πορεύεσθαι, wenn ich noch die Kraft hätte, Rep. I, 828 c. — b) in geistiger Beziehung, Kraft, Talent, Fertigkeit; ἢ τάχα θεὸς δύν., ἢ σοφιστικὴ δύν., Plat. Phil. 64 e Soph. 288 a; ἡγεμονικὴ, Geschicklichkeit, Pol. 10, 22, 4, 1, 84, 6, det σωματικαὶ καὶ θυμικαὶ d. πᾶσι, 6, 7, 8; ἢ τῶν λεγόντων δ., Beredsamkeit, Dem. 22, 11 u. A.; ἢ τῶν λόγων δ. ist sowohl Kraft det Rhet. als Beredsamkeit, Arist. rhet. 1, 1; δύναμιν ἔχειν πρὸς τε, Isocr. 2, 12. — c) allgem., Vermögen; εἰς δύναμιν, nach Vermögen, nach besten Kräften, Plat. Polit. 278 b, oft, wie Folgende; auch εἰς δύναμιν det. μάλιστα, Plat. Rep. v, 458 e; eben so κατὰ δύναμιν, Phaedr. 249 c; κατὰ δύναμιν Hes. O. 834; κατὰ δύναμιν διὰ μάλιστα διὰ βραχέων, Polit. 279 c; πρὸς τὴν δύναμιν τὴν αὐτῶν, Phaedr. 281 a; Ggß ἐπὶ δύνάμιν, über Vermögen, Dem. 18, 198. — 2) Ansehen u. Einfluß im Staat, politische Macht; τῇ δυνάμει πρότος Thuc. 7, 21; oft bei den Rhetoren; ἐν δυνάμει εἶναι, γίνεσθαι in Ansehen stehen; Xen. Hell. 4, 4, 5; Dem. 18, 29. Auch = ein obrigkeitliches Amt, Xen. — 3) Heer, macht, das Heer, die Truppen, im sing. u. im plur.; δέξασθαι δύνάμιν τὴν βαρβαρὴν δυνάμιν Plat. Menex. 240 d; δ. ναυτικὴ, πολεμικὴ, ἱππικὴ, Xen. An. 1, 8, 12; u. so oft bei den Historikern. — 4) von der Arznei, die Heilkraft; Medic. Auch die Heilmittel selbst heißen δυνάμεις, wie B. A. p. 91 δυνάμεις τὰ τῶν ἰατρῶν φάρμακα. S. D. Sic. 1, 97, 4, 51; Plut. u. A. Vgl. Was zu Greg. Cor. 907. — 5) der Werth, Gehalt einer Münze, Thuc. 6, 46 u. Sp.; δύναμιν ὀλίγην τῷ νομισμᾷ ἴσως Plut. Lyc. 9; Sol. 15. Das. = die Btg eines Wortes; ὀνόματα τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχοντα Lys. 10, 7; Plat. Crat. 894 b u. öfter; οὐκ εἰδότες, τίς

**δυναμιν ἔχεις ταῦτα**, was dies zu bedeuten hat, Pol. 1, 20, 5. Aehnl. τὸ εὐσεβὲς καὶ τὸ δίκαιον ἂν τ' ἐπὶ ἀκροῦ ἂν τ' ἐπὶ μελλόντος παραβαλὴν, τὴν αὐτὴν ἄναιμιν ἔχει, hat dieselbe Bedeutung, ist gleich, Dem. 16. — Die Möglichkeit; entgegsetzt *ἐνέργεια*, *ἐντελέχεια*, oft Arist. — 6) In der Mathematik das Quadrat einer Zahl, einer Linie, Plat. Theaet. 198 b.

**δυναμο-δυναμεις**, ἡ, das Quadrat des Quadrats, Diophant.

**δυναμο-δυναμοστός**, eine Biquadratzahl, Diophant.

**δυναμό-κυβος**, ὁ, das Quadrat des Kubus, Diophant.

**δυναμο-κυβοστός**, eine Zahl der sechsten Potenz, Diophant.

**δυναμοστός**, eine Quadratzahl, Diophant.

**δυναμῶς**, stark machen, befestigen, Sp.

**δυναμοσις**, ἡ, die Befestigung, Kräftigung, Sp.

**δυνασις**, ἡ, p. = *δύναμις*; Pind. P. 4, 288. 5, 117; Soph. Ant. 600 u. 941, im chor.; Eur. Ion 1012 Andr. 488.

**δυναστεία**, ἡ, Macht, Herrschaft, bes. wenn mehrere eine solche Macht wider die Gesetze ausüben, die in dem Einzelnen *τυραννίς* heißt, vgl. Arist. pol. 4, 1, wo er sie als eine Art der Oligarchie bestimmt, *ἵαν παῖς ἀντὶ πατρὸς εἰσὶν* (also erblich) καὶ ἀρχὴν μὴ ἐν νόμῳ ἀλλ' οἱ ἀρχοντες; so wie Thuc. 3, 82 *δυναστεία ὁλίγων ἀνδρῶν εἶχε τὰ πράγματα*; Plat. τὴν ὑπὸ τῶν ὁλίγων *δυναστεία*, Polit. 291 b; ἀρχὴν τινα ἡ *τυραννίδα* ἡ δ. Gorg. 429 b; I. ἡ βασιλεία Rep. v, 499 b. Diese Herrschaft kann in Aristokratie übergehen, Plat. Legg. III, 681 d; οἱ τὰς *δυναστείας* ἔχοντες Isoc. 2, 8; vgl. 4, 65; Lys. 1, 18. 9, 14; Xen. Hell. 5, 4, 6 u. Sp. Bei Pol. 3, 18, 1 = die höchste Magistratur in den Städten. Allgemeiner, = Herrschaft; Soph. O. R. 598 neben ἀρχή, *ἐν τυραννίᾳ* entgegsetzt; Φιλίππου, Ἀλέξανδρου, Dem. 18, 270.

**δυναστεύω**, τὸ, Reich, Provinz, LXX.

**δυναστευτικός**, den *δυναστείας* betreffend, Arist. pol. 2, 10 u. Sp.

**δυναστεύω**, ein *δυναστής* sein, die Macht haben, auch Macht u. Ansehen der Erste im Staate sein; οἱ *δυναστεύοντες ἄνδρες ἐν ταῖς πόλεσι* Her. 9, 2, wie Plat. Rep. VI, 498 e. So sagt Isoc. von den Athenern δ. ἐν τοῖς Ἑλλήσι 4, 178, sie haben die Hegemonie. — C. gen., Posidon. bei Ath. v, 218 a; τινὲς, Ath. XIV, 624 d. — Auch übertr., πάθος Plat. Polit. 173 c; νότος, Hippocr. — Bei Plat. Rep. VII, 546 v, αὐτῆς *δυναμειναι τε καὶ δυναστεύμεναι*, scheint es der Gegensatz des Erbseins ins Quadrat zu sein.

**δυναστής**, ὁ, der Mächtige, Vornehme im Staate; *ἐνδρος* Her. 2, 82; so heißt bei Soph. Ant. 604, ch. *ἡγήσῃ χρόνῳ δ. Zeus*; bei Aesch. Ag. 6 sind *λαμτροὶ δ. φέροντες χεῖρα καὶ θέρος βοροῖς* die Götter, Sonne u. Mond. Bestimmter: einzelne Familien, die tyrannisch im Staate herrschen, vgl. *δυναστεία*; so erbzt Plat. *τυραννῶν καὶ βασιλείων* καὶ δ., Gorg. 525 d. Bei Pol. heißen so bes. kleinere Fürsten.

**δυναστικός**, zum *δυναστής* gehörig, gewaltthätig; τῇ *δυναστικῷτάτῃ καὶ τυραννικῷτάτῃ τῶν ἡγεμονῶν* Arist. pol. 6, 6 erinnert an das unter *δυναστεία* Gesagte.

**δυναστής**, ἰδος, ἡ, fem. zu *δυναστής*, Demetr. Phal. § 811.

**δυναστῶν, ορος**, ὁ, = *δυναστής*, Eur. I. A. 280.

Farne's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Aufl. III.

**δυνατός**, viel vermögen. N. T., Θυσθ' ἀσθενέω.

**δυνάτης**, ὁ, = *δυναστής*, Aesch. Pers. 661.

**δυνατός**, adj. verb. zu *δύναμαι*; 1) der etwas kann, im Staude ist, sowohl von kraftvollem Redner, z. B. τὸ σώμα δ. πρὸς ταῦτα φύσας Xen. Oec. 7, 28, als geistig geschäftig wozu, ἅπαντα *δυνατός ὄξειν ἐπιμομφάν* Pind. Ol. 10, 8; *δυνατός εἰ ἐπισκέψασθαι* Plat. Theaet. 185 b; *χερσὶ καὶ ψυχῇ δ. Pind. N. 9, 39; δ. καὶ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς ψυχαῖς*, kräftig an Leib und Seele, Xen. Mem. 2, 1, 19; u. übh. = vermögend, Macht habend; *τοὺς δυνάτοισι οὐκ ἑριστὰ πλάθειν* Soph. El. 219; *χρημασιν δ. Thuc. 1, 18; Plat. Lach. 186 c; τοὺς ἑλλήνων δυνατωτάτους*, die mächtigsten, Her. 1, 58; Plat. Polit. 308 a; Xen. Cyr. 5, 2, 28; *λέγειν τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος* Thuc. 1, 189; *δυνατώτερον καὶ ισχυρότερον ἡ ἀδικία τῆς δικαιοσύνης* Plat. Rep. I, 351 a. — Auch von Dingen; *πρωτεῖχισμα* Pol. 10, 31, 8; von der Erde, ergiebig, fruchtbar, Geop. — 2) was gethan werden kann, möglich; *λέγασθ' ὅτι καὶ δυνατόν καὶ θέμις αἰνεῖν* Aesch. Ag. 97; *ποῖ γὰρ μολεῖν μοι δυνατόν*; Soph. Ai. 163; u. so gem. in Prosa; auch auf das Subj. bezogen, *ὁδὸς δυνατόν καὶ ὑποκυνόιος πορεύεσθαι*, ein Weg, auf dem auch Lastvieh fortkommen kann, Xen. An. 4, 1, 24; *ὡς δυνατόν ταῦτα γίγνεσθαι* Plat. Rep. v, 472 d, τὸ δυνατόν, die Möglichkeit, Xen. Mem. 8, 5, 1; *εἰς τὸ δ.*, nach Kräften, wie *εἰ: τὴν δύναμιν* Phaedr. 252 d, öfter; *κατὰ τὸ δ.*, Crat. 422 d; *εἰς ὅσον ἀνθρώπων δυνατόν μάλιστα*, so sehr es immer möglich ist, Phaedr. 277 a, wie *ὅσον οὖν δυνατόν περατέον*, Conv. 196 d; vgl. Eur. I. A. 997 Bacch. 188; *καθ' ὅσον μάλιστα δ. θνητῷ γίγνεσθαι* Plat. Tim. 90 c; *ὡς δυνατόν ὁρθότατα* Legg. II, 640 d, wie *ὡς δ. ἄριστα*, so gut wie möglich, iv, 710 b; *γνώμη ὡς δ. δικαιοτάτη* Dem. 24, 18; *ἐκ τῶν δυνατόν*, Xen. An. 4, 2, 28. — Adv., *δυνατῶς*, kräftig, tüchtig, sehr, Plat. u. A.; *δυνατῶς ἔχει μοι*, = *δυνατὸν ἔστιν*, Her. 7, 11.

**δυνατικός σύνδεσμος**, potentialis; Schol. Theocr. 1, 4.

**δύω**, = *δύομαι*. Bei Homer nur praes. u. impft., z. B. Iliad. 15, 219. 17, 202. 892 Odys. 7, 81. 11, 579. Vgl. *ἀποδύω* und *ἐξαποδύω*. — Xen. An. 2, 2, 8 *ἥλιον δύνοντος*; Gesetz bei Aesch. 1, 12 *πρὸ ἡλίου δύνοντος*; Aesch. Suppl. 255 *πρὸς δύνοντος ἡλίου*; Soph. Phil. 1381 *ἥλιος δύνῃ*; Polyb. 9, 15, 9 *δύνοντος τοῦτου* (τοῦ ἡλίου); Aelian. V. h. 4, 1 *ἡλίου δύνοντος*; Paus. 2, 11, 7 *μετὰ ἡλίου δύνοντα*; Maneth. 4, 87 *δύνοντος δ' ἀστροῖο σεληναίης*; 5, 94 *ἡ δύνοντες ὁμοὶ* (Πτερυγ. u. Μάρτ) *ἡ καὶ ὑπόγειοι ἰόντες*; 6, 380 *κέντρον ὑπερθ' ὥρης ἡ καὶ δύνοντι βεβῶτες*. Es finden sich die Redarten *δύναντος*, *δύναντι*, *δύναντα*, *δύναντες*; wahrscheinlich aber sind diese Aoristformen zu verwerfen, u. überall die Präsensformen *δύνοντος* u. s. w. vorzuziehen.

**δύο**, zwei; Sanskr. dva, dvāu, Lat. duo, Umbr. du-r, Goth. tvaī F. tvās N. tva, Kirchenslav. dŭva, Lit. du, dvi, Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 1, 204. Bei Homer finden sich nur die Formen *δύο* und *δύω*, rein nach dem Verbedürfnis abwechselnd, aber beide, so oft auch der Dichter das Wort gebraucht, fast nur als nom. oder accus.; den genit. u. den dativ. vermeidet Homer merkwürdiger Weise. Er verbindet das Wort mit dem dual. u. mit dem plural., rein nach

dem Verabschuldigung abwechselnd. Beispiele: — 1) nominat.: Iliad. 12, 95 *υἷς δ' ὧν*, 13, 499 *δύο ἄνδρες*, Odys. 15, 412 *δύο πόλεις*, Iliad. 18, 507 *δύο τάλαντα*. — 2) accusat.: Odys. 9, 90 *ἄνδρες δύο*, Iliad. 5, 572 *δύο φῶτες*, 22, 210 *δύο κίρς θανάτοιο*, 21, 145 *δύο σόδρες*, 3, 116 *δύο κήρυκας*, 20, 269 *δύο πύχας*, vs. 271 *τὰς δύο (πύχας) χαλκείας*, *δύο δ' ἔνδοθι κασσιτέροιο*, Odys. 9, 74 *δύο νύκτας δύο τ' ἡμέατα*, 10, 142 *δύο τ' ἡμέατα καὶ δύο νύκτας*. — 3) genitiv. und dativ.: Iliad. 18, 407 *δύο κανόνες* ἀραρυῖαν (ἀσπίδα); Odys. 10, 515 *πέτρῃ τε ἐξουσὶς τε δύο ποταμῶν ἱερειούπων*; Iliad. 10, 253 *παρώχῃκεν δὲ πλέων νῆξ | τῶν δύο μοιράων, τριτάτῃ δ' ἔτι μοῖρα λέλειπται*. Den letzten Vers hielten Zenodot, Aristophanes des Byss. u. Aristarch nach dem Zeugnisse der scholl. für unächte, und Aristarch nahm namentlich auch an dem genit. *δύο Ἀνθῶν*: οὐχ' Ὀμηρικὸν δὲ καὶ τὸ „δύο“. οἱ δύο μὲν γὰρ λέγει καὶ τοὺς δύο, τῶν δύο δὲ ἡ τοῖς δύο οὐκ ἔστιν ἐνέστιν παρ' Ὀμήρῳ. Ζηροδοτος οὐδὲ ἔγραψεν, Ἀριστοφάνης ἠδὲ τιν. Von diesen Sätzen gehört das über *δύο* Gesagte einem Scholium des Aristonic. an, die letzte Bemerkung über Zenodot und Aristophanes dem Didymus. Triebländer schreibt in seiner Ausgabe des Aristonic. auch diese didymische Notiz unbedenklich dem Aristonicus zu. Bei Odys. 10, 515 giebt es kein Alexandrinisches Scholium, bei Iliad. 18, 407 ein Scholium des Didymus, welches den dativ. *κανόνες*(s) als Aristarchische Lesart bezeugt: *ἐκ πλήρους αἱ Ἀριστάρχου κανόνες*, d. h. Aristarch schrieb in seinem Texte das I mit hin und überlies das Eliditen dem Leser. Man kann die beiden Verse 406. 407 ohne Störung des Zusammenhanges weglassen, und eben so den Vers Odys. 10, 515; man kann aber auch Odys. 10, 515 *δυσὶν* schreiben und Iliad. 18, 407 *δυσὶν* oder *δυσὶ* oder ebenfalls *δυσὶν*. — Als Bezeichnung einer unbestimmten geringen Anzahl steht Iliad. 2, 846 *ἔνα καὶ δύο*, Einen oder Zwei. Aehnlich Odys. 8, 484 *ὅσων τ' ἡ δὲ δύο ἢ τρεῖς ἄνδρες ἔρυσσαι*. — Iliad. 10, 224 *σύν τε δ' ἔρχομένω, καὶ τε πρὸ δ' τοῦ ἐνόησεν ὅπως κέρδος ἔη* wird von Neuren so aufgefaßt, als ob *σύν* mit *δύο* zu verbinden sei, Emesse statt *σύνδυο*, vgl. Odys. 9, 429 *σύν τρεῖς ἀνύμενος* und Odys. 14, 98 *οὐδὲ ἐννεσέκοσι φρωτῶν ἐστ' ἄφενος τοσσότον*; aber Aristarch verband Iliad. 10, 224 das *σύν* zunächst nicht mit *δύο*, sondern mit *ἐρχομένω*, Schol. Aristonic. *σύν τε δ' ἔρχομένω*: ἡ διπλὴ πρὸς τὸ σχῆμα, ὅτι ὁμοῖον ἔστιν ἐκείνῳ „*αὐμω δ' ἔρχομένω*“ (Iliad. 8, 211)“, *συνερχόμενοι δύο ἀντὶ τοῦ συνερχομένων*. ἔνοιός δὲ μὴ νοήσαντες τὸ N προστιθέμεσι, κακῶς. Man beachte, daß bei der von Aristarch verworfenen Lesart *ἐρχομένω* das *δύο* Genitiv wäre. — Folgende: Xen. Hell. 3, 5, 20 *δύο ἢ τρεῖς*; ähnlich Theocr. 14, 45 *δύο ἄσιν* = wenige, ein Paar; — *εἰς δύο*, je zwei, Xen. Cyr. 7, 5 17; — *δύο ποιῶν τὴν πόλιν*, die Stadt entzweien, durch Aufruhr theilen, Arist. pol. 5, 9; — *τὰ δύο μέρη*, zwei Theile, Thuc. u. A. — Die ep. u. jamb. Dichter brauchen *δύο* u. *δύο* nach Bedürfnis des Verses; letztere Form findet sich nicht bei Pind., aber bei andern Dichtern, nicht in den Tragikern u. in attischer Prosa, wo *δύο* die herrschende Form ist, wie bei Her. — Gen. u. dat. *δυσὶν* überall; einsilbig gebraucht Soph. O. R. 640; — *δυσὶν*, von den Gramm. als attisch bezeichnet

u. theils auf den gen., theils auf das fem. beschränkt findet sich sicher in wenigen Stellen, bes. bei Plat., wo Eschneider zu Rep. II p. 92 ff. zu vgl.; als dat. Thuc. 1, 20, aber Krüger *δυσὶν*; — dat. *δυσὶ*, Hippocr. u. von Arist. an gew. bei Sp., bei Thuc. 8, 101 *ἰσχυρὰ*; — *δυσὶν*, *δυσὶν*, bei Her. u. Ion., nicht hinlänglich beglaubigt, s. aber Wesseling Her. 7, 106. — Indecl. findet es sich bei Thuc., Xen. (An. 1, 2, 28, wo Krüger mehrere Stellen anführt), Pol. u. A. f. Jander Programm von Königsberg 1887 u. 45. — Subst. u. verb. stehen dabei oft im plur., bes. bei Thuc. u. bei Sp. Vgl. übrigen über die Formen, außer dem Gramm., Rob. zu Phryn. p. 210.

*δυσὶν*, zur, zur Erstl. von *δυσὶν* gebildet, Plat. Crat. 418 d.

*δυό-δεκα*, nebst Ableitungen u. Zusammensetzungen f. unter *δωδεκα*.

*δυο-αδής*, εἰς, von zweierlei Gestalt, Art, Sp.

*δυο-καὶ-δεκα*, u. comp., f. unter *δωδεκα*.

*δυο-καὶ-εκοσί-πηχυν*, u, zwei und zwanzig Ellen lang, E. M.

*δυο-καὶ-πεντηκοστός*, der zwei und funfzigste, Arist. Metaph. 12, 7, 8.

*δυοστόν*, τό, der zweite Theil, Schol. Eur. Hec. 32.

*δυο-τοκίς*, zwei Junge gebären, i. d. für *διτοκία*. Arist. gen. anim. 3, 1.

*δύπτης*, ὁ, Zauberer; Callim. bei E. M.; Opp. H. 2.

486; Lycophr. 387 u. öfter.

*δύπτα*, untertauchen; *κεφαλὰς εἰς δύπτα* Ap. Rh. 1, 1008; intr. 1, 1826; auch Lycophr. 715.

*δύρομαι*, f. *διδύρομαι*.

*δυσ-*, untreunndes Präfixum, dem deutschen un- od. miß- entsprechend, etwas Unglückliches, Schwieriges, Mißliches, Schlichtes bezeichnend, Esß von εἰς. Hat das Wort, vor dem es steht, eine gute Btg., so hebt es diese auf, die schlimmere Btg. verstärkt es. Bei Dichtern steht es auch mit nom. pr. verbunden, *δυσπαρ* u. *δ.*, und bildet gern Gegensatz wie *γῆμος*: *δύσγαμος*. Am häufigsten sind in Prosa die Zusammensetzungen mit Verbaladjektiven; vor *στ* u. *σθ*, zu vor *σπ*, *σφ* u. *σφ* fällt *ς* aus.

*δυσ-άγγελος*, unglückselig bringend; Nonn. D. 11, 225 u. öfter.

*δυσ-αγής*, εἰς, mit schwerer Schuld behaftet, göttl. Man. 5, 179; Poll. 1, 83.

*δυσ-αγ-κόμωτος*, p. = *δυσανακόμιστος*, unwiederbringlich, Aesch. Eum. 252.

*δυσ-ἀγχις*, p. = *δυσανάχριστος*, schwer zu unterstehen, Aesch. Suppl. 119, Schol. *δυσδιάχριστος*.

*δυσ-αγνος*, unfeind; *φρένας* Aesch. Suppl. 732; καίται Luc. Alex. 54.

*δυσ-αγρῆς*, unglücklich im Gange sein, Plut. Ant. 29.

*δυσ-αγρῆς*, εἰς, unglücklich gefangen, Opp. H. 3, 272.

*δυσ-αγρία*, ἡ, unglückliche Jagd, Poll. 5, 13.

*δυσ-άγυος*, schwer zu leiten; καὶ *δυσπειθής* Luc. Abdic. 8; Dion. Hal. u. Sp.

*δυσ-άγνος*, uovos, mit schwierigen Kämpfen verbunden; καὶ *πολύπονος* Plat. Timol. 86.

*δυσ-άγωνιστος*, schwer zu erkämpfen, Poll. 3, 141.

*δυσ-ἀδεύς*, unglücklich verbrübert, unglücklich Bräuer habend, superl., Aesch. Suppl. 852.

*δυσ-ἀδελος*, mühselig, Eustath.



**δυσ-ασπρία**, ή, schlechte Luft, Strab. 5, 1, 7.

**δυσ-άσπος**, mit schlechter Luft, ungesund; τόπος Strab., u. Sp.

**δυσ-αής**, ές, 1) widrig wehend, entweder entgegen oder heftig wehend; Att. Prosa δύσπνοος, Scholl. Odys. 12, 289 Ζεφύροιο δύσαέος: ἔχουν Διός δυσπνόου, Apoll. Lex. Hom. p. 60, 30 δύσαέος δύσπνοου. „βορέας δύσαέος“. Wo hin dies Wort gebört, ist unbestimmt. Homer hat das Wort fünfmal: Odys. 5, 295 Ζεφύρος τε δύσαής, Iliad. 23, 200 Odys. 12, 289 Ζεφύροιο δύσαέος, Iliad. 5, 865 ἀνέμοιο δύσαέος, Odys. 18, 99 ἀνέμων δύσαήων. Vgl. ἀκραής, ἀλαής, ζαής, ὑπεραής u. f. Herodiani. Scholl. Iliad. 11, 297. — Sp. brauchen es von kraumós, heftige Kälte, Callim. Dian. 115; καύμα, Qu. Sm. 13, 184; καύμα, Phaedim. 4 (VII, 789). — 2) übel riechend; φάρμακα, Opp. C. 8, 114.

**δυσ-άθλιος**, sehr unglücklich; τραπάλ Soph. O. C. 331, u. Sp.

**δυσ-αλκτος**, sehr bejammert, jammervoll, Sp. **δυσ-αισής**, βιά, jammervoll, Aesch. Pers. 278, Scholl. δυσδρήντος.

**δυσ-αίθρος**, nicht heiter, trüb, ὄρηνη, Eur. Hecra. 806.

**δυσ-αιμορ-ράγντος**, ἔδρα, wenig blutend, Act. **δυσ-αίρητος**, übel berücktigt. Orph. Arg. 1887, wo aber Ruhn. δύσανητος vermuthet.

**δυσ-αίνυμα**, τό, Unglücksrathsel, Scholl. Eur. Phoen. 45.

**δυσ-αίρετος**, schwer zu erobern. Poll. 1, 170.

**δυσ-αισθησία**, ή, Unempfindlichkeit; Tim. Loer. 102 e; Sp. auch = Stumpfseinn.

**δυσ-αισθητέω**, unempfindlich, stumpfsinnig sein, Medic.

**δυσ-αίσθητος**, 1) unempfindlich, gefühllos, Sp., bes. Medic. — 2) schwer zu bemerken; ἔχνη Poll. 5, 12.

**δυσ-αίτω-λόγντος**, wovon der Grund schwer anzugeln, Philo.

**δυσ-αίων**, αἰωνος, unglücklich lebend; Soph. O. C. 149 u. Sp. D.; αἰών u. βίος δ., Unglücksleben, Eur. Hel. 214 Suppl. 960.

**δυσ-αλγής**, ές, schwere Schmerzen verursachend, sehr schmerzhaft; τύχη Aesch. Ag. 1187; Plut. Consol. ad Apollon. p. 828 u. a. Sp., wie Qu. Sm. 7, 625. Bei Hesych. = ἀσυνπαθής, unempfindlich.

**δυσ-άλγντος**, 1) unempfindlich, Soph. O. R. 12. — 2) sehr schmerzhaft, Eupolis bei Poll. 8, 180.

**δυσ-αλόγης**, ές, schwer zu heilen; Hippocr.; Plat. Ax. 367 b; Luc. Dem. enc. 18 u. Sp. D., j. B. Polyaen. 4 (IX, 1), γάλα, vergiftete Milch; στόνυξ Lycophr. 796.

**δυσ-άλθντος**, dasselbe; Sp. D., j. B. Man. 6, 624; ὀδύνας Qu. Sm. 9, 388.

**δυσ-άλιος**, vor. = δυσήλιος, Eur. Rhes. 247.

**δυσ-αλέτης**, Rand für δευαλήτης Qu. Sm. 7, 625.

**δυσ-αλλοίωτος**, schwer zu verändern, Medic.

**δυσ-άλκτος**, schwer zu vermeiden, Nic Al. 251. 550 u. a. Sp.

**δυσ-άλωτος**, schwer zu fangen, einzunehmen; ἀρχή Aesch. Prom. 196; ἄγρα Plat. Lys. 206 a; Solgende; — κακὼν δ., vom Unglücke schwer zu fassen, Soph. O. C. 1721, ch. — Ueberr. schwer zu fassen, zu begreifen, Plat. Tim. 51 b.

**δυσ-άμ-βατος**, p. = δυσανάβατος, Simonid. frag. 32 πέτρας.

**δυσ-αμερία**, ή, vor. = δυσημερία.

**δυσ-άμ-μορος**, sehr unglücklich; Homer viermal, Iliad. 19, 816, 22, 428. 485. 24, 727. — Sp., wie Mel. 15 (XII, 72).

**δυσ-ανά-βατος**, schwer zu ersteigen, Sp., f. δύσαμβ. **δυσ-ανα-βίβατος**, schwer hinaufzubringen, schwer zurückzubringen, K. S.

**δυσ-ανα-βλαστέω**, schwer aufkeimen u. wachsen, Plut. Symp. 6, 2, 2, wo man δύσανασχετέω vermuthet.

**δυσ-αν-άγωγος**, schwer herauszubringen, schwer auszuwerfen, Diosc. — schwer zu leiten, Sp.

**δυσ-ανά-δοτος**, schwer zu verdauen, bei Ath. III, 91 neben δύσπεπτος.

**δυσ-ανα-θύμλωτος**, schwer zu verdampfen, Artemidor. 1, 1.

**δυσ-ανά-κλητος**, schwer zurückzurufen, zurückzubalten, Plut. de ad. et amic. discr. 52 u. Sp.; auch = schwer zu tödten, Max. Tyr.; δύσανακλήτως ἔχειν, von schweren Kranken, die schwer wieder zu sich zu bringen sind, Diosc. — Ueberr. = schwer zu etwas zu bringen, πρὸς τι, Plut. Thea. 24.

**δυσ-ανα-κόμωτος**, schwer zurückzubringen, unwieberbringlich, Plut. Rom. 28. S. δύσανακ.

**δυσ-ανά-κρατος**, schwer zu mischen, zu vereinigen, κοινώνια Plut. de anim. procr. 24.

**δυσ-ανά-ληπτος**, schwer wieder herzustellen; μάθησις, schwer aufzufassen, Alcidam. de sophist. 676, 84 u. Sp.; ἀρδωστικά, wovon man sich schwer erholt, Iulian.

**δυσ-ανά-λυτος**, schwer aufzulösen, K. S.

**δυσ-ανάλωτος**, schwer zu zerlegen, zu zerthun?

**δυσ-ανά-πειστος**, schwer zu überzeugen, Plat. Parm. 135 a.

**δυσ-ανά-πλωος**, schwer zum Hinauffahren, von einem Flusse, Strab. 4, 1, 14.

**δυσ-ανά-πλωος**, dasselbe, Strab. 5, 2, 5.

**δυσ-ανά-πνευστος**, schwer zu athmen, Arist. sens. 5; schwer ausdunstend, Galen.

**δυσ-ανα-πόρευτος**, schwer zu passiren, Philo.

**δυσ-ανα-σκεπαστος**, schwer wegzuschaffen od. wiederherzustellen, Medic.

**δυσ-ανά-σφαλτος**, sich schwer wieder erholend, Hippocr.

**δυσ-ανα-σχετέω**, etwas übel aufnehmen, es unerträglich finden; τὰ γιννόμενα Thuc. 7, 71; Solgende, bes. Dion. Hal. öfter; unwillig werden, jürnen, ἐπὶ τινι, Nic. Damasc. 53; Plut. Camill. 86; πρὸς τι, fragm. 6, 8; περὶ τινος, Sp.; τινι, Clem. Al. p. 2 b.

**δυσ-ανά-σχετος**, schwer zu ertragen, unerträglich; Poll. 8, 180 u. Sp.; δύσανασχέτως ἔχειν, = vorzeitigem. Poll. a. a. D.

**δυσ-ανά-τραπτος**, schwer umzu stoßen; δύναμις Plut. Caes. 4.

**δυσ-ανδρία**, ή, Mangel an Männern, App. B. C. 1, 7.

**δυσ-άν-εκτος**, = δύσανασχετος, Xen. Mem. 2, 2, 8.

**δυσ-άνεμος**, vor. = δυσήνεμος, Soph. Ant. 587.

**δυσ-ανθήος**, ές, schwer blühend, Poll. 1, 231.

**δυσ-άνιος**, schwer betrübt, niedergeschlagen, Hippocr.; bei Arist. Physiogn. 1 dem εἰδυμος entgegengesetzt; Antiph. bei Harpocr., = ὁ ἐπὶ παντὶ ἀνιώμενος, καὶ μακρὸν ἦ.

**δυσ-ανών** (wie von δύσανιων), schwer ängstigend, Plut. Cons. ad Apoll. p. 328.

**δυσ-άν-οδος**, schwer hinaufzu steigen, τόπος, Sp.

**δυσ-άν-ολβος**, sehr unglücklich, Empedocl. 852.

**δυσ-άν-σχετος**, = *δυσανάσχετος*, Ap. Rh. 2, 272.  
**δυσ-αντ-αγώνιστος**, schwer zu bekämpfen, Poll. 8, 141 u. Sp., wie D. L. 2, 134.

**δυσ-άντης**, = folgdm, sp. D., wie Opp. C. 2, 860, 8, 262.

**δυσ-άντητος**, unangenehm zu bezeugen, widrig, lästig, mit bößer Vorbedeutung verbunden; *θάλαμα* Luc. Tim. 5 u. a. Sp.; tem man schwer widerstehen kann, *καὶ ἀχθύνει πάθῃ* Plut. Consol. ad Apollon. p. 859.

**δυσ-αντί-βλεπτος**, den man (aus Furcht) nicht ansehen kann; neben *φοβερός* Plut. Marcell. 23, u. a. Sp.; auch = mit dem man sich schwer vergleichen kann.

**δυσ-αντί-λακτος**, schwer zu widerlegen; *τεκμήριον*, *μαρτυρία*, Dion. Hal. 5, 18, 7, 70; *ἐπιθυμία*, schwer zu widerstehen, Ios.

**δυσ-αντί-βητος**, dass., VLL. — Adv., Pol. 9, 31, 7.  
**δυσ-αντ-οφθαλμητος**, schwer anzusehen; *τῶν χρημάτων* Pol. 28, 8, 13, nämlich ohne davon besorgen zu werden.

**δυσ-άνωρ**, *γάμος*, Aesch. Suppl. 1049, durch den Mann unglückliche Ehe.

**δυσ-αίματος**, schwer erbitlich, Schol. Soph. O. R. 834.

**δυσ-α-λάκτος**, schwer wegzutragen, Schol. Soph. Tr. 696.

**δυσ-α-λλακτία**, ή, Schwierigkeit von etwas loszukommen, Plat. Phil. 46 c; vgl. *έλα*.

**δυσ-α-λλάκτος**, wovon man sich schwer losmachen kann, hartnäckig; *όδύνα* Soph. Tr. 955, Schol. *δυσλίστος*; *αἶψ' έκάστων λόγων* Plat. Theaet. 195 c; im compar., Tim. 85 b; *δυσπαλλάκτου προστάγματος* Isocr. 10, 28; *τῶν ἐμβρύων δ. γίγνονται* Arist. de anim. 7, 10, sie können schwer entbunden werden; — Sp.

**δυσ-α-λλαξία**, ή, nach Rob. Phryn. p. 509 bessere Zeitart für *-ακτία*.

**δυσ-α-ντήτος**, = *δυσάντητος*, VLL.

**δυσ-απάτης**, schwer zu betriegen?

**δυσ-α-πιστώ**, ein *δυσάπιστος* sein, B. A. 1285.

**δυσ-ά-πιστος**, sehr ungehorsam, halbsittig, Strat. 21 (XII, 179).

**δυσ-απο-βίβαστος**, schwer herunterzubringen, abzuwerfen, Galen.

**δυσ-από-βλητος**, schwer wegzumwerfen, zu entfernen, Sp.

**δυσ-από-δακτος**, schwer zu beweisen. Plat. Rep. VI, 487 e.

**δυσ-απο-δίδакτος**, schwer zu verlernen, Ios.

**δυσ-από-δοτος**, schwer widerzugeben, zu erwidern, Sp.

**δυσ-απο-κατά-στασις**, ή, Schwierigkeit der Herabsetzung, Galen.

**δυσ-από-θετος**, schwer abzulegen, Sp.

**δυσ-απο-κατά-στατος**, schwer wieder herzustellen; M. Ant. 11, 8; Galen.

**δυσ-απο-κίνητος**, schwer wegzubewegen, Sp.

**δυσ-από-κριτος**, schwer zu beantworten, Luc. Hermot. 88; — alt., schwer antwortend, Paul. Aeg.

**δυσ-απο-λόγητος**, schwer zu verteidigen, zu entschuldigen, Pol. 1, 10, 4 u. Sp.

**δυσ-από-λυτος**, schwer abzulösen, Medic.

**δυσ-από-νιπτος**, schwer abzuwaschen, Schol. Soph. Tr. 686 u. Sp.

**δυσ-από-παυστος**, schwer zu enbigen?

**δυσ-από-πλυτος**, schwer abzuwaschen.

**δυσ-από-πτωτος**, schwer abfallend, Theophr.

**δυσ-από-σπαστος**, 1) schwer abzureißen; Posid. bei Ath. IV, 152 a; *δυσανοσπαστως έχειν*, Plat. At. 865 b; Iambl. V. P. 5. — 2) wovon man sich schwer losreißt, Charit. 5, 8.

**δυσ-από-σχετος**, dessen man sich schwer entbehrt. Sext. Emp. adv. Math. 9, 158.

**δυσ-απο-τέλαστος**, schwer auszuföhren, Eustath.

**δυσ-από-τρεπτος**, schwer abzuwenden, Xen. Mem. 4, 1, 4 u. Sp., wie Plat. vit. pud. 15.

**δυσ-από-τρεπτος**, schwer abzureißen, zu entfernen. Plat. de adul. et am. discr. 16 u. a. Sp.

**δυσ-άπ-ουλος**, = folgdm, Sp.

**δυσ-απ-ούλωτος**, schwer vernarrend, schwer zu heilend, Medic.

**δυσ-άρεστος**, mißfallend, v. l. für *δυσάρεστος*, Di. phil. bei Ath. VI, 247 d.

**δυσ-αρεστίος**, unzufrieden, mißvergnügt sein od. werden; Arist. H. A. 6, 2; Pol. 8, 26, 6; *καὶ πορεῖται τινα*, 5, 66, 4; *τοῖς γυγνομένοις*, über das Geschick, 4, 22, 9, u. öfter, auch Sp.; aber *τοῖς Πρωμαίσις*, mißfallen, Pol. 7, 6, 6; D. Sic. 18, 62. — Auch im pass. mit fut. med., *δυσάρεστοῦμαι τῷ ἀνδρὶ*, der Mann gefällt mir nicht, Pol. 5, 94, 2; Hippocr.; Dion. Hal. *δυσ-αρέστημα*, τό, Unannehmlichkeit, Antyll. Stob. fl. 101, 15; Galen.

**δυσ-αρέστηος**, ή, Mißvergnügen, Unzufriedenheit, Plat. At. 866 d u. a. Sp., wie Pol., *καὶ προσκαπῇ*, 27, 6, 10; *τοῖς πραττομένοις*, über, 4, 21, 7; *ἐπὶ τινα*, 24, 7, 5.

**δυσ-αρεστίος**, ή, dasselbe, Sp., wie Clem. Al.

**δυσ-αρεστικός**, ή, όν, = folgdm, Sp.

**δυσ-άρεστος**, schwer zu begütigen, unversöhnlich; *δαίμονες* Aesch. Fam. 888; dem etwas nicht recht ist, im compar., Xen. Mem. 8, 13, 3; unzufrieden, mißvergnügt, *καὶ φιλόπονος* Eur. El. 904; vgl. Ar. Eccl. 180; Isocr. 1, 81 u. Sp., wie Luc. Navig. 46; τό δ., = *δυσάρεστησις*, Plat. Sol. 25 Num. 4.

**δυσ-αριθμητος**, schwer zu zählen, App. B. Civ. 2, 78.

**δυσ-αριστο-τόκαα**, ή, die unglückliche Mutter der besten Söhne, Thetis, Il. 18, 54, *ἀπαῖ εἰρημύν*. Vgl. Apoll. Lex. Hom. p. 60, 27.

**δύς-αρκτος**, schwer zu beherrschen; Aesch. Ch. 1020; im compar., Plat. Lucull. 2 u. öfter; superl., App. B. C. 2, 149.

**δυσ-αρμοστία**, ή, Uneinigkeit, Disharmonie, Plat. Aemil. 5.

**δυσ-αρμοστος**, schlecht verbunden; App. Mithrid. 84; uneinig, Plat. Eum. 13.

**δυσ-άρπαγος**, Lycophr. 518, v. l. für *δυσάρπαγος*.

**δυσ-αρχία**, ή, Mangel an Gehorsam u. Zucht, App. B. C. 5, 17.

**δυσ-άσχετος**, Ap. Rh. 2, 272, unerträglich, ist wohl in *δυσάνσχετος*, = *δυσανάσχετος*, zu ändern.

**δυσ-αυγής**, ές, schlecht glänzend, glanzlos, Sp.

**δυσ-αυλία**, schlechtes Wohnen unter freiem Himmel; Aesch. Ag. 541; Philo.

**δύς-αυλις**, ή, schlechte Wohnung, St. B. v. αυλή.

**δύς-αυλος**, wobei sich schlecht übernachtet; *δυσάυλων πάγων αἰθρία* Soph. Ant. 854, die Kälte der Reises, der das Uebernachten unter freiem Himmel unangenehm macht. — Aber *έως δύσάυλος* Antp. Th. 29 (ix, 266) ist = der unglückliche Blütenzeit.

**δυσ-αυγής**, ές, schwer wachsend, Theophr.

**δυσ-αέτης**, dasselbe, Theophr.

**δυσ-αυχής**, ές, widrig prahlend, Ap. Rh. 3, 976.

**δυσ-αφ-αλειςτος**, schwer wegzunehmen, Arist. H. A. 81 Eth. 1, 5, 4.

**δυσ-αχης**, *ε*, vor. = *δυσρηχης*.

**δυσ-αχης** (*αχος*), schwer zu beklagen; *παθος* Aesch. im. 140.

**δυσ-αχθω**, unwillig werden, Nicet.

**δυσ-αχθης**, *ε*s, schwer lassend, v. l. für das vorige, *γρηθιδ*, 42 u. a. Sp.

**δυσ-βασιαντος**, schwer auszuforschen, Or. Sib.

**δυσ-βαστακτος**, schwer zu tragen; Plut. qu. nat. 16; T. u. a. Sp.

**δυσ-βατο-ποιομαι**, Xen. Hipparch. 8, 9, besser trennt *δυσβατον ποιομαι*.

**δύς-βατος**, schwer zugänglich, unwegsam; *αμνησια* Pind. N. 7, 97; *τοπος* Plat. Rep. IV, 482 c; öfter i *τολβον*; *το δ.*, unwegsame Gegend, Xen. Cyr. 2, 4, 7.

**δυσ-βάυκτος**, sehr jammern; Aesch. Pers. 566; *er* 1026 u. 1080 ist *δύςβατος αλα* vorzugesehn, zum nglüde betreten.

**δύς-βιος**, = folgbm, B. A. 828.

**δυσ-βίοςτος**, elend lebend; *πενή* Leon. Tar. 64 (VII, 48).

**δυσ-βλαστω**, schwer keimen, wachsen.

**δυσ-βλαστης**, *ε*s, schwer keimend.

**δυσ-βοηθιοςτος**, dem schwer zu helfen ist, schwer abzuheffen; D. Sic. 8, 47, 11, 15.

**δύς-βολος**, unglücklich im Würfelspiel, Poll. 9, 94.

**δυσ-βουαλα**, *η*, Schlechthberathenheit, Thorheit, VLL. *αποβουαλα*, *αποροσυνη*; Aesch. Spt. 784 Ag. 1591 ioph. Ant. 95 Ar. Nubb. 578.

**δύς-βουλος**, schlecht berathen, auch *δυσβολευτος*, L. M. p. 8.

**δυσ-βράκανος**, Cratin. frg. inc. 58, was Hesych. i. Suid. *δυσχερες*, *δυσκατανόητος* erkl. 3m E. M. *δυσβράκανος*.

**δύς-βρωτος**, ungenießbar, Plut. Symp. 4, 4, 2.

**δύς-βυλος**, schlechthschollig, unfruchtbar; H. ep. 7; *γών* Crinag. 37 (VII, 401).

**δυσ-γαμω**, unglücklich heirathen, Sp.

**δυσ-γαμια**, *η*, unglückliche Ehe, Man. 1, 19, öfter.

**δύς-γαμος**, unglücklich in der Ehe; *γάμος*, Unzulüßte, Eur. Phoen. 1054; *αλογονη*, *αλοχος*, unzulüßlicher Ehe Schmach, Hel. 698 Tr. 1114; *δυσγάματα* Lycophr. 1089.

**δυσ-γάργαλις**, *ι*, sehr figelig; Xen. de re equ. 8, 10, u. auch Sp., von Pferden.

**δυσ-γαργαλιοςτος**, dasselbe, Poll. 1, 197.

**δυσ-γάργαλος**, *ιππος*, dasselbe; B. A. 87; Liban. ep. 236.

**δυσ-γάναια**, *η*, unehle Geburt; Soph. O. R. 1079; Eur. I. A. 446; Plat. Rep. X, 618 d u. Sp. — Uebertr., unehle, niedrige Geseinnung, Plut. u. a. Sp.

**δυσ-γενής**, *ε*s, 1) unehel, von niedriger Geburt;

Eur. Ion 580 u. öfter; Ar. Ran. 1217; Arist. Eth. 1, 9 u. öfter. — 2) von unehel Geseinnung, Eur. Hel. 1225; *ηθος* El. 868, u. Sp.

**δυσ-γεφύρωτος**, schwer zu überbrücken, Strab. 4, 8, 8.

**δυσ-γεφύργητος**, schwer zu beackern, Strab. XVII p. 840.

**δύς-γλωττος**, mit schwerer Zunge, Sp.

**δύς-γνοια**, *η*, Irrthum, Zweifel, Eur. Hero. Fur. 1107.

**δυσ-γνώριοςτος**, schwer zu erkennen, Poll. 5, 150.

**δυσ-γνωσία**, *η*, Schwierigsteit zu erkennen, Eur. El. 767.

**δύς-γνωστος**, schwer zu erkennen, Plat. Alc. II, 147 o; Pol. 8, 78, 4.

**δυσ-γοήτευτος**, schwer zu betrügen, Plat. Rep. III, 413 e.

**δύς-γράμματος**, 1) schwer zu schreiben, Aristid. — 2) ungeschickig, Philostr.

**δύς-γρίπιστος**, habgierig, Liban.

**δύς-δαιμονία**, unglücklich sein, Longin. 7, 8.

**δύς-δαιμονία**, *η*, Unglück; Eur. I. T. 1120; Andoc. 2, 7.

**δύς-δαίμων**, *ον*, unglücklich, Trag.; von Menschen u. Göttern, Aesch. Spt. 809; *ακτῆ* Pers. 916; *μοίρα* Soph. O. R. 1802; Plat. Legg. X, 905 c; Andoc. 2, 9, im compar.

**δύς-δάκρυτος**, 1) sehr zu beweinen; *βαρὺ ψήγμα* Aesch. Ag. 480. — 2) sehr weinend; *ψυχή* Mel. 55 (XII, 80); *δάκρυα* 109 (VII, 476).

**δύς-δαμαρ**, *αργος*, *η*, durch die Gattin unglücklich, Aesch. Ag. 1292.

**δύς-δαυκος**, schwer zu zeigen, zu erweisen, Clem. Al. Strom. 5 p. 695.

**δύς-δάκρυτος**, = folgbm, Opp. C. 2, 607.

**δύς-δερκής**, *ε*s, übel anzu sehen, schreiblich, Opp. C. 8, 268.

**δύς-δερης**, *ιος*, schwer zu bekämpfen, Nic. Th. 788.

**δύς-δι-δατος**, schwer zu paßten; *τόπος* Pol. 1, 89, 18; *ζεύγμα* D. Sic. 17, 98.

**δύς-δι-δ-γνωστος**, schwer zu unterschreiben, Dion. Hal. 2, 71.

**δύς-δι-άγωγος**, schwer zu leiten; *πόλις* Strab. XVI p. 757.

**δύς-δι-άθετος**, schwer anzuordnen; Plut. Caes. 11 u. Sp.; schwer an den Mann zu bringen, zu verheirathen, Men. bei Stob. flor. 77, 6.

**δύς-δι-αίρετος**, schwer zu theilen, Theophr.; Theolog. arithm. 1.

**δύς-διαίτητος**, schwer zu entscheiden; *κρίσις* Plut. Cim. et Luc. 8; *ακένυσις* Coriol. 85.

**δύς-δια-κόμιστος**, schwer durchzubringen, Hesych.

**δύς-δι-ακόνιστος**, schwer mit dem Wurfspleße zu durchbohren, *δέγμα* Ael. H. A. 17, 44.

**δύς-δι-ά-κριτος**, schwer zu beurtheilen, zu unterschreiben, Strab. u. Sp.

**δύς-δι-άλλακτος**, schwer zu verändern, VLL.

**δύς-δι-ά-λυτος**, schwer aufzulösen, zu trennen; *τάξας* Pol. 1, 26, 16; Plut.; schwer zu verändern, Arist. Eth. 4, 5, 11; von Speisen, Ath. II, 58 f.

**δύς-δι-α-νόητος**, schwer einzusehen, Schol. Eur. Phoen. 80.

**δύς-δι-ά-πνευστος**, schwer zu durchwehen, Theophr.; schwer zu verflüchtigen, Diosc.

**δύς-δι-ά-πόμεντος**, schwer zu durchwandern, Sp.

**δύς-δι-ά-σπαστος**, schwer zu trennen; *τάξας* Pol. 15, 15.

**δύς-δι-ά-τύπωτος**, schwer auszubilden, Sp.

**δύς-δι-ά-φενκτος**, dem schwer zu entrinnen ist, K. 8.

**δύς-δι-ά-φορησία**, *η*, Schwierigkeit des Ausdünstens, Medic.

**δύς-δι-ά-φωρητος**, schwer zu verbauen, auszubüßten, Medic.; schwer ausdünstend, Galen.

**δύς-δι-ά-φυκτος**, richtigere Beart für *δυσδιάφευκτος*.

**δύς-δι-ά-φύλακτος**, schwer zu bewachen, Hesych.

**δύς-δι-ά-χάρητος**, schweren Stuhlengang habend, u. schweren Stuhlzug machend, Medic.

**δύς-διδαςτος**, schwer zu unterrichten, Hippocr.

**δυσ-δι-έγερτος**, schwer zu erwecken, Sp.  
**δυσ-δι-έ-ακτος**, schwer durch (bis ans Ende) zu führen, Sp.  
**δυσ-δι-έ-ιτης**, schwer durchzugehen, Synes.  
**δυσ-δι-έ-όδευτος**, Sp. = folgdm.  
**δυσ-δι-έ-οδος**, 1) schwer durch etwas herauszukommen, D. Sic. 5, 84. — 2) schweren Stuhlgang machend, Galen.  
**δυσ-δι-ερένητος**, schwer zu durchforsten; τόπος Plat. Rep. IV, 432 c; Sp.  
**δυσ-δι-ήγητος**, schwer zu erzählen, LXX u. K. S.  
**δυσ-δι-όδευτος**, = folgdm, Sp.  
**δυσ-δι-οδος**, schwer zu passieren; πορεία, πάροδος, Pol. 8, 61, 8, 5, 7, 10.  
**δυσ-δι-οίκητος**, schwer zu verwalten; Poll. 5, 105, wo v. l. *δυσδιοικητικός*; schwer zu verbaugen, Medic.  
**δυσ-δι-όρθωτος**, schwer zu verbessern, Sp.  
**δυσ-δι-όριστος**, schwer zu definiren, Sext. Emp. adv. math. 7, 416.  
**δυσ-δοκίμαστος**, schwer zu prüfen.  
**δύς-δωρος**, = *δωρος*, Opp. H. 8, 808.  
**δυσ-έγερτος**, schwer aufzuwecken, Medic.  
**δυσ-εγ-καρτήρητος**, schwer zu enttragen, Sext. Emp. adv. math. 9, 152.  
**δυσ-εγ-χέρητος**, schwer anzugreifen, Ios.  
**δυσ-έγ-χυστος**, schwer zu verjähren, zu verstopfen, Strab. XVI p. 740.  
**δύς-εβρος**, übel fiegend; *Ῥοινύς*, durch ihren Aufenthalt Unglück bringend, Aesch. Ag. 726; nicht passend, Dion. Hal. C. V. p. 40.  
**δυσ-είδα, ή**, Mißgestalt, Sp.  
**δυσ-εΐδής, ές**, mißgestaltet, häßlich; *σώμα* Soph. frg. 109; Her. 6, 61; Plat. Soph. 228 a u. Sp.  
**δυσ-εΐκαστος**, schwer zu errathen, *και άσαφής* Dion. Hal. de Lys. 4, u. öfter; Suid. auch = schlecht abgebildet.  
**δυσ-εματώ**, schlecht gefleidet sein, Plut. Qu. gr. 88.  
**δυσ-εμάτος**, schlecht gefleidet, Eur. El. 1107.  
**δυσ-εμονία, ή**, Schol. Eur. Hec. 240, Grff. von *δυσχαυνία*.  
**δυσ-εΐμων, ον**, schlecht gefleidet, p. bei Ath. III, 116 a.  
**δυσ-είς-βολος**, schwer einzubringen, anzugreifen; Eur. frg. bei Strab. VIII p. 366 u. Sp.; — *δυσεσβολωτάτη Δοκρίς* Thuc. 8, 101.  
**δυσ-είς-πλους**, schwer hineinzufegeln, Strab. 4, 1, 8.  
**δυσ-είς-πλωτος**, dasselbe, Schol. Thuc. 8, 2.  
**δυσ-έκ-βατος**, schwer herauszukommen, D. C. 56, 19 u. a. Sp.  
**δυσ-έκ-βλαστος**, dem man schwer etwas entziehen kann, Plut. Ages. 2 u. öfter; übb = unbezwinglich.  
**δυσ-έκ-βίβαστος**, schwer herauszubringen.  
**δυσ-έκ-δεκτος**, unerträglich, Galen.  
**δυσ-έκ-δοτος**, schwer zu vermehren. schwer zu verheirathen?  
**δυσ-έκ-δρομος**, woraus schwer zu entlaufen; *χάσμα* Nic. Al. 14.  
**δυσ-έκ-θέρμαντος**, schwer zu erwärmen; *έξς* Plut. Symp. 1, 7, u. a. Sp.  
**δυσ-έκ-θυτος**, schwer durch Opfer abzuwenden; *ση-μεία* Plut. Crass. 18.  
**δυσ-έκ-κάθατος**, schwer ganz zu reinigen, Dion. Hal. 4, 24 u. öfter.  
**δυσ-έκ-κόμωτος**, schwer herauszubringen, VLL.

**δυσ-έκ-κριτος**, schwer auszusondern; von Ereisen, schwer zu verbaugen u. auszulicren, Ath. II, 69 d 87 c.  
**δυσ-έκ-κρουστος**, schwer herauszufegeln; *οελα-κή* Sext. Emp. adv. math. 7, 28.  
**δυσ-έκ-λάλητος**, schwer auszusprechen, Dion. Hal. Indic. Lys. 11.  
**δυσ-έκ-λαμπτος**, schwer aufhörend, Plut. de aer. alien. 4.  
**δυσ-έκ-λόγιστος**, schwer auszurechnen, Suid.  
**δυσ-έκ-λυτος**, schwer aufzulösen, VLL.; adv., Aesch. Prom. 60; — schwer zu erläutern, Sp.  
**δυσ-έκ-νευστος**, schwer zu durchschwimmen; *πύλα-γος* Max. Tyr. 17, 10.  
**δυσ-έκ-νιπτος**, schwer auszuwaschen, unvertilgbar, Plat. Rep. II, 878 d u. Sp., wie Ael. H. A. 1, 21.  
**δυσ-έκ-πείρωτος**, schwer zu vollenden, durchzubringen; *κακόον, πάθος*, Eur. Hipp. 676. 873, v. l. *δύς-εκπείραντος*.  
**δυσ-έκ-πληκτος**, schwer zu erschrecken, Arist. de virt. et vit. 2.  
**δυσ-έκ-πλους**, schwer zum Herausfegeln; τόπος Pol. 34, 2, 5.  
**δυσ-έκ-πλυντος**, oder besser *δυσεκπλυντος*, schwer auszuwaschen, Plut. frat. am. 17 u. a. Sp.  
**δυσ-έκ-πλωτος**, = *δυσεκπλους*, f. R. für *δυσεκ-πλωτος*.  
**δυσ-έκ-πνευστος**, schwer auszuhauchen, Schol. Eur. Phoen. 1442.  
**δυσ-έκ-πόρευτος**, wo schwer herauszukommen ist, Ios.  
**δυσ-έκ-πύητος**, schwer in Oöterung zu bringen, Galen.  
**δυσ-έκ-ρυστος**, = *δύς-έκρυπτος*, Xenocr.  
**δυσ-έκ-τηκτος**, schwer zu erweichen, abzuföhren durch *έσθωεί* od. Stuhlgang, Hippocr.  
**δυσ-έκ-φευκτος**, woraus schwer zu entfliehen ist, *άπορία* Pol. 1, 77, 7, u. a. Sp.  
**δυσ-έκ-φορος**, schwer herauszubringen, Sp.; bef. = schwer auszusprechen, Dion. Hal.; Schol. Eur. Phoen. 271. — Adv., *δυσεκφωρος και τραχέως λαλείν* Strab. XIV p. 662.  
**δυσ-έκ-φυκτος**, = *δυσέκφευκτος*; — adv., *σφυ-χθείς* Maec. 9 (Plan. 198).  
**δυσ-έκ-φώνητος**, schwer auszusprechen, Eustath. 76, 82.  
**δυσ-έλεγκτος**, schwer zu überführen, Luc. Pisc. 17; compar. schwer zu widerlegen, Strab. 1, 2, 1.  
**δυσ-έλενα, ή**, Unglücks-Gefena, Eur. Or. 1889 I. A. 1816.  
**δυσ-έλκτος**, sehr verwickelt, Eust.; schwer herauszuwickeln, herauszubringen, *οδόντες δ. και άγχα-στούδεις* Ael. H. A. 14, 8.  
**δυσ-ελκής, ές**, mit schwer heilenden Geschwüren, Hippo. r.  
**δυσ-ελκία, ή**, das schwere Heilen der Geschwüre, Hippocr.  
**δύς-ελπις, ε, ος**, hoffnungslos, verzweifeln; Aesch. Ch. 406; X-n. Hell. 5, 4, 81; seq. Inf. c. *αν* Vectig. 8, 7; Arist. Eth. 8, 7 u. öfter, wie Sp.  
**δυσ-ελπιστώ**, verzweifeln, *τινί*, an etwas, Pol. 2, 10, 8; *έπί τινί*, 4, 60, 4 u. öfter; *περί τινος*, Pol. 16, 33, 1, wo *δυσελπίσαντα*, wie 21, 10, 2 *δυσελπίτως* falsche Formen sind, nach Eob. Phryn. p. 569.  
**δυσ-ελπιστία**, ή, Hoffnungslosigkeit, Verzweiflung, Pol. 1, 71, 2 u. öfter, wie Sp.  
**δυσ-ελπιστος**, 1) = *δύςελπις*, p. bei Plat. Epist.

810; Plut. Fab. Max. 17. **Ἐο** *δυσεπλίστως* *ἔχειν*, *ακείσθαι τινι*, verzeihseln, Pol. 1, 87, 1, 2, 9, 8.  
 2) unterhohft; **ἔξ** *δυσεπλίστων* Xen. Cyr. 6, 1, 47.  
**δυσ-ἐμ-βατος**, worauf schwer zu fußen ist; schwer befeigen; *κάρηνα ὁδρεος* Nonn. D. 11, 216; *ος ὠλεωσίων* D. Per. 1150; *τὸ τοῦ χωρίου δυσ-βατον* Thuc. 4, 10; bei Plut. Symp. 4, 1, 2 übertr., i. jest nach Reide *δυσσύμβατος* steht.  
**δυσ-ἐμ-βλητος**, schwer wieder einzulegen, Hippocr. **δυσ-ἐμ-βολος**, 1) dasselbe, Hippocr. — 2) wo man weit einfallen, einbringen kann; *Λικωνική* Xen. ell. 6, 5, 24; *χώρα* Arist. Polit. 7, 5; Pol. 4, 75 u. r.; auch Sp., wie Plut. Alex. 37.  
**δυσ-εμεῖω**, = *δυσεμέω*, Sp.  
**δυσ-εμετος**, = *δυσεμέω*, Sp.  
**δυσ-εμέω**, schwer zum Erbrechen zu bringen sein, edic., vgl. *δυσμεμέω*.  
**δυσ-εμής**, *ἐς*, schwer zum Erbrechen zu bringen, Me-; vgl. *δυσμηής*.  
**δυσ-ἐμ-πρηστος**, schwer zu verbrennen, Sp.  
**δυσ-ἐμ-πτωτος**, schwer in etwas verfallend, Sp., wie com. Harmon. 20.  
**δυσ-ἐμ-φατος**, von schlimmer Bedeutung, Sp.; auch unbedeutl., Nicom. Harmon.  
**δυσ-ἐν-δοτος**, schwer nachgebend, K. S.  
**δυσ-ἐν-δρεντος**, *ὁδός*, wo schwer ein Hinterhalt ge- werden kann, Ap. Hist. 88.  
**δυσ-ἐν-τερία**, *ή*, Durchfall, Ruhr mit Reibschneiden; r. 8, 115; Plut. Tim. 86 a u. Folgte, bes. Medic.  
**δυσ-ἐν-τερικός**, an der Ruhr leiden, Medic.  
**δυσ-ἐν-τερικός**, an der Ruhr leidend, Plut. u. Medic.  
**δυσ-ἐν-τερικον**, τό, sp. Form für *δυσεντερία*, VLL.; ob. Phryn. 518.  
**δυσ-ἐν-τερικ-ώδης**, *ες*, an der Ruhr leidend, Medic.  
**δυσ-ἐν-τερος**, dasselbe, Nic. Al. 382.  
**δυσ-ἐν-τεκτος**, schwer zugänglich, von Menschen, schwer zu sprechen, mürrisch, unfreundlich sind, Pol. 14 u. Sp.  
**δυσ-ἐν-τευξία**, *ή*, das schwer Zugänglichsein, das Vernehmthun niemand vor sich lassen, D. Sic. 9.  
**δυσ-ἐνωτος**, schwer zu vereinigen, M. Antonin. 11, 8.  
**δυσ-ἐγ-γωγος**, schwer heranzubringen; Hippocr.; st. probl. 2, 22.  
**δυσ-ἐ-ἀλκωτος**, schwer zu verwischen; *συνήθεα* Sic. 8, 6; Herodian. 2, 9; *μνήμη* Longin. 7, 3.  
**δυσ-ἐ-ἀλκτος**, schwer zu vermeiden, Hesych.  
**δυσ-ἐ-ἀντλητος**, schwer auszuföhpfen, Eust.  
**δυσ-ἐ-ἀνάλωτος**, schwer zu verbrauchen, Hippocr.  
**δυσ-ἐ-ἀπάτητος**, schwer zu betrügen; Plut. Rep. 418 c; Xen. Ages. 11, 12 u. Sp.  
**δυσ-ἐ-ανττος**, schwer (von den Banden des Rds) zu entfehlen; *ψυχή* Plut. Rom. 28; schwer zu inden, Medic.  
**δυσ-ἐ-αριθμητος**, schwer zu zählen; Pol. 8, 58; .. Symp. 4, 4, 2.  
**δυσ-ἐ-ἀτμιστος**, schwer auszuhauchen, Galen.  
**δυσ-ἐ-ἐλαγτος**, 1) schwer zu widerlegen, Plut. edr. 85 c. — 2) schwer zu entdecken, *καὶ ἀφανή μακα* Dion. Hal. 8, 5.  
**δυσ-ἐ-ἐλκτος**, schwer zu entwiceln, zu erklären; *κῆ* Dion. Hal. iud. Thuc. 29; *καὶ δύσφορον βού-ια* Plut. Brut. 18.  
**δυσ-ἐ-ἐργαστος**, schwer auszuarbeiten, Eust.  
**δυσ-ἐ-ἐρενητος**, schwer auszuföhren, Arist. Polit.

**δυσ-ἐ-ἐρετος**, schwer aufzufinden; *τόποι* Arist. H. A. 9, 5 u. Sp.  
**δυσ-ἐ-ἐγγητος**, schwer auseinander zu setzen; D. L. 9, 18; K. S.  
**δυσ-ἐ-ἐμείρωτος**, schwer ganz zu zähmen, *θηρία* Plut. Artax. 25.  
**δυσ-ἐ-ἐνωτος**, *δεσμός*, unauflöslich, Eur. Hipp. 1237, v. l. *δυσεξηνυτος*.  
**δυσ-ἐ-ἐλαστος**, schwer zu besänftigen; *πένθη* Plut. Consol. ad ux. 6.  
**δυσ-ἐ-ἐμηςτος**, schwer herauszugiehen?  
**δυσ-ἐ-ἐτλητος**, schwer auszuföhren, unbergänglich; Strab. XI p. 516; Plut. Symp. 6, 9, 3.  
**δυσ-ἐ-ἐτλητος**, = folgdm. VLL.  
**δυσ-ἐ-ἐτος**, wo man schwer herauskommen kann; *στόμα κόλπου* D. Sic. 8, 44.  
**δυσ-ἐ-ἐδος**, von schwierigem Ausgang; Hippocr.; *τμή*, Arist. Polit. 7, 11; Sp., wie Lycophr. 1099.  
**δυσ-ἐ-ἐιστος**, schwer auseinander zu setzen, zu erklären, Sp.  
**δυσ-ἐν-ακτος**, schwer anzugreifen, Tau, Sp.  
**δυσ-ἐν-αν-ὀρθωτος**, schwer wieder gut zu machen, Theo progymn. p. 126.  
**δυσ-ἐν-ἐκ-τατος**, schwer darüber auszufpannen, Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-βολος**, schwer anzugreifen, *ἀπορίας* Suid.  
**δυσ-ἐν-ἐ-βατος**, schwer zu betreten, D. Sic. 1, 69.  
**δυσ-ἐν-ἐ-βολος**, schwer anzugreifen, Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-βούλντος**, dem man schwer nachstellen kann, Xen. Ages. 6, 7, im superl., u. Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-γνωστος**, schwer zu erkennen, App. B. C. 1, 18 u. a. Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-θετος**, schwer anzugreifen, Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-θμωος ἔχειν**, etwas nicht gern thun, nicht begehren, Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-κόρητος**, dem schwer zu helfen; *ἀπορία* Alcida. de soph. 677, 9.  
**δυσ-ἐν-ἐ-κριτος**, schwer zu beurtheilen, Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-ληπτος**, schwer zu fassen; Schol. Eur. Hipp. 888; K. S.  
**δυσ-ἐν-ἐ-μικτος**, schwer umgänglich; Strab. 8, 3, 8, öfter; neben *ἀστοργος* Plut. Qu. Nat. 21.  
**δυσ-ἐν-ἐ-νόητος**, schwer einzufehen, M. Anton. 6, 17.  
**δυσ-ἐν-ἐ-στροφος**, schwer umzuwenden; *ἄρματα* App. Mithr. 42.  
**δυσ-ἐν-ἐ-σχετος**, schwer auf-, zurückzuhalten, Medic.  
**δυσ-ἐν-ἐ-τεκτος**, schwer zu erreichen, schwer gelin- genb; D. Sic. 17, 93.  
**δυσ-ἐν-ἐ-τήδετος**, schwer zu bemerkstelligen, Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-χέρητος**, schwer anzugreifen, zu unterneh- men, Arist. Topic. 8, 2, öfter, u. Sp.  
**δυσ-ἐν-ἐ-ούλωτος**, = *δυσ-απούλωτος*, Galen., l. d.  
**δυσ-ἐ-ρατος**, der Liebe ungünstig, *ὄρθρος* Mel. 81. 82 (v. 172. 178).  
**δυσ-ἐργασία**, *ή*, Schwierigkeit, Hinderniß beim Gan- deln, Artemidor. 1, 67.  
**δυσ-ἐργατος**, schwer zu thun, K. S.  
**δυσ-ἐργημα**, τό, Hinderniß, Diosc.  
**δυσ-ἐργής**, = *δύσεργος*; Paus. 3, 21, 4; App. öfter.  
**δυσ-ἐργία**, *ή*, Schwierigkeit, Hinderniß beim Gan- deln, Plut. Aem. Paul. 16; *ἱδγεία*, App. Syr. 19.  
**δύς-εργος**, 1) schwer zu bearbeiten, *ἐλγ* Theophr.; schwer auszuföhren, schwierig, *ἐλγβολή* Pol. 28, 8; Plut. Symp. 4, 1, 3 neben *παγγάλεπος*. — 2) trüg, unthätig; *καὶ λωδρός* Plut. Alex. 33; *χέλμα* Bion. 6, 5; *δυσέργως κινεῖσθαι* Plut. Demetr. 48.

**δυσ-ερύνητος**, schwer zu durchspüren, *χωρίων* Ios.  
**δυσ-έρημος**, sehr einsam, *δεδ;* πάγος Philip. 68 (ix, 561).

**δύς-ερις**, s. gen. *ιδος*, sehr streitsüchtig; λόγος Plat. Legg. IX, 864 a; neben *δυσάρεστος*, dem *δμιλητικός* entgegengesetzt, Isocr. I, 81; neben *ἀσής* u. *δύσκολος* Arist. Eth. 2, 7; Sp.; *ωδόνος*, üblen Streit erregend, Plut. Pelop. 4. Vgl. *δύσχηρις*.

**δυσ-έραιστος**, 1) αίμα, Soph. El. 1377, des Unglücks-Streites Blut, Schol. τὸ δ' ἐξ ἰσιν γινόμενον κακόν; Diderlein bei Passow, wie *ἀλγίλος*, was nicht zu beneiden; Andere, wie *ἀμαχος*, = unbezwinglich. — 2) = *δύσχερις*, VLL.

**δυσ-ερμήνευτος**, schwer zu erklären, N. T.

**δυσ-έρμια**, ἡ, Unglück im Finden, VLL.

**δύς-ερος** (*ἐρως*), unglücklich, VLL., bes. im Finden, Gewinnen.

**δυσ-ερνής**, ἐς, schwer wachsend, *δένδρον* Poll. 1, 231.

**δυσ-ερωσ**, *ωτος* (att. *δύσερω* nach B. A. 1197), nach Suid. ὁ σφόδρα κακῶς ἐρῶν ἢ ὁ ἐπὶ κακῷ ἐρῶν; 1) perdit, misere amans, heftig, mit verzehrender Leidenschaft begehrend, liebend; τῶν ἀπόντων Thuc. 6, 18; τῶν ἀφροδισίων Xen. Oec. 12, 18; Lys. 4, 8; Luc. Tim. 26. In Anth. bes. von Knabenliebe; Mel. 18. 72 (xii, 81. 137); Strat. 11 (xii, 13); Πάν Ep. ad. 258 (ix, 825). — 2) unglücklich liebend; Eur. Hipp. 198; *ἔρως* δ. Plut. Pericl. 20. — 3) nicht zärtlich, sich nicht leicht verliebend, Theocr. 6, 7.

**δυσ-ερωιδῶ**, heftig nach etwas verlangen, heftig verliebt sein; τινός, Plut. bei Stob. a. 93, 33; Poll. 6, 189.

**δυσ-ερωτικός**, = *δύσερος*, Poll. 6, 189, fehlt bei Better.

**δυσ-εργία**, ἡ, Mißjahr, Poll. 1, 52.

**δυσ-ετυμο-λόγητος**, dessen Ableitung schwer aufzufinden, Phurnut. N. D. 20.

**δυσ-εύνητος**, Grll. zum folgdn, beim Schol.

**δυσ-ευνήτωρ**, ορος, ὁ, schlimmer Lagergenosse; δράκοντες Aesch. Spt. 275.

**δυσ-ευ-πόριστος**, schwer herbeizuschaffen, Sp.

**δυσ-εύρετος**, schwer zu finden, schwer zu entdecken; Aesch. Prom. 816; Eur. Bacch. 1219; in Prosa, Xen. Mem. 3, 14, 7 Vect. 4, 18 u. Sp., wie Luc. Tim. 26.

**δυσ-εύχαστος**, bei Strab. v. I. für *δυσέγγχαστος*.

**δυσ-έφ-ικτος**, schwer zu erreichen; στέφανος Pol. 32. 11; D. Sic. 4, 8; Plut. u. a. Sp.

**δυσ-έφ-οδος**, schwer zugänglich; im superl. D. Sic. 1, 57.

**δυσ-έψανος**, schwer zu lofen, Suid.

**δυσ-έψητος**, dasselbe, B. A. 20.

**δύς-ελλη**, ἡ, heftige Eifersucht, Ath. xiii, 589 b. *δύς-ελληος*, bei Homer einmal, Odys. 7, 807 *δύς-ελληος γὰρ τ' εἰμὲν ἐπὶ χθονὶ πολλ' ἀνδρῶνων*, αἰγωδῆνις, oder zum Horne geneigt, reizbar. Vgl. *ἐλλήμων*. — Folgende: 1) in heftigen Eifer gerathend, jähwornig; *ἐπὶ τινα*, Ap. Rh. 4, 1089. — 2) sehr eifersüchtig; *γενή* Plut. Alex. 9; Sp.; *δύς-ελληος ἔχειν πρὸς τινα* Plut. Alex. 77. — 3) in schlimmen Dingen, mit Gefähr wetteifern, *βλος αἰδύλης δύς-ελληος* H. ep. 8.

**δυσ-έψητος**, schwer zu suchen; *λαγῶς* Xen. Cyn. 8, 1.

**δύς-εττα**, ἡ, das unglückliche Leben, Sp.

**δύς-ετος**, unglücklich lebend, *βλοτος* Ep. ad. 653 (ix, 574).

**δυσ-ήκεστος**, schwer zu heilen; Hippocr.; vgl. Anth. III, 19.

**δυσ-ηκής**, ἐς, dasselbe, Hesych.

**δυσ-ήκω**, schwer hören, Medic.; auch = ungen gehöret.

**δυσ-ήκοτα**, ἡ, 1) schweres Gehör, Gehörigkeit Plut. adv. St. 29. — 2) Ungehörig, neben *ἀπειθε* Plut. an seni 21.

**δυσ-ήκοος**, 1) schwer hörend, Ep. ad. 445 (App. 804); schwer zu hören, *φωνή* Philostr., wie Poll. 2, 117. — 2) ungehörig, πρὸς τὰς ἐπιτεμήσεως Plut. educ. lib. 19.

**δυσ-ήλακατος**, *Μοῖρα*, unglück spinnend, Nonn. D. 1, 867.

**δυσ-ήλατος**, schwierig zum Fahren od. Reiten, *χώρα* Poll. 1, 186.

**δυσ-ηλεγής**, ἐς (*λέγω*, vgl. *τανηλογής*), schwer daniederstehend, hart bettend; Homer zweimal: Iliad. 20, 154 *δυσηλεγέος πολέμοιο*, Odys. 22, 825 *θανάτον δυσηλεγέα*. Vgl. Apoll. Lex. Hom. p. 61, 1. — Bei den Folg. üb. = schwerträglich, unangenehm; *πηγάδες* Hes. O. 504; *δρασμός*, schwer lastend, Theogn. 652; *πολίτας*, harte, unfreundlich, 793.

**δυσ-ήλιος**, 1) schlecht besonnt, dunkel; *κνέφας* Aesch. Eum. 874; vgl. Eur. Rhes. 247; neben *σύνσιος* γ' καὶ ἐλώδης Plut. Mar. 11; vgl. Luc. Abd. 27. — 2) *θέρως*, sehr sonnig, zu heiß, B. A. 36.

**δυσ-ήμερος**, einen unglücklichen Tag haben, unglücklich sein, Pherecrat. bei B. A. 89 u. Sp., wie Dion. Hal. 1, 57, *κατὰ τὰς μάχας*, *Θῆβ' εὐήμερῶ*.

**δυσ-ήμερμα**, τό, unglück, Schol. II. 6, 836.

**δυσ-ήμερλα**, ἡ, Unglückstag, Mißgeschick; Aesch. frg. bei Ar. Ran. 1287; Soph. frg. 618; Plut. Eumen. 9 u. öfter; bes. im plur.

**δυσ-ήμερος**, sehr wild, unbändig, Strab. III p. 155.

**δυσ-ήματος** (*ἐμῶ*), u. -*ημής*, Hippocr., = -*εμ-*τος, -*εμής*.

**δυσ-ήμερος**, von Binden schwer bestürmt, D. Per. 759 f. *δυσάνεμος*.

**δυσ-ήνιαστος**, schwer zu jügeln, Sp.

**δυσ-ήνιος**, dasselbe, Sp.; Galen. und Hesych. von *άνια*, gleichsam *δυσάνιος*, sehr betrübt.

**δυσ-ήνι-όχητος**, dasselbe, Luc. Abdic. 17.

**δυσ-ήνωστος**, K. S., = folgdm.

**δυσ-ήνωτος**, schwer zu vollenden, Ios.

**δύς-ήρης**, ἐς, schwierig, VLL.

**δύς-ήρις**, nach den Attikern eigl. att. *ἔρις* von *δύσερις*, feindselig, nur Pind. Ol. 6, 19.

**δύς-ήροτος**, schlecht zu pflügen, unfruchtbar, Call. Del. 268.

**δύς-ήρτητος**, schwer zu bestigen, Poll. 1, 157.

**δύς-ήτωρ**, schweres Gergeln, traurig, Hesych.

**δύς-ηχής**, ἐς, schwer tönend, dumpf, widrig tönend. Homer zehnmal, als Antwort des πόλεμος auf des θάνατος, und zwar des Todes in der Schlacht, wobei an das dumpfschöne Niederstürzen der Oetroffenen zu denken, vgl. *δούνησεν δὲ πῶσων*; immer in den Formeln *πολέμοιο δυσηχέος* und *θανάτοιο δυσηχέος*, beide stets mit dem vierten Versfüße schließend: Iliad. 2, 686, 7, 376, 895, 11, 524, 590, 18, 535, 18, 807 *πολέμοιο δυσηχέος*, Iliad. 16, 442, 18, 464, 22, 180 *θανάτοιο δυσηχέος*. Utrig sind die Erklärungen bei Apoll. Lex. Hom. p. 61, 6. Vgl. *πολυηχής* und *ὕψηχης*. — Hymn. Hom. Apoll. 64 sagt Delos *ἀνδρὸς γὰρ ἐτήτωμόν εἰμι δυσηχῆς*

ἀνδράσιν· ὥδε δὲ κεν περιετμήσασα γενοίμην, also = ungehebt, verachtet, gering geschätzt. — Anacr. in Anth. P. 6, 141 und bei Suid. s. v. *Δυσηχής* (Bergk P. L. G. ed. 2 frgm. 107 p. 797) *δυσηχέος ἐκ πολέμοιο* (v. l. *δυσαχέος*). — Plut. Symp. 8, 8, 2 *χευσός μὲν καὶ λίδος ἰσχνόφωνα καὶ δυσ-ηχῇ*, klingen dumpf.

*δυσ-θαλής*, *ἐς*, schwer, langsam wachsend, Alex. Mynd. bei Ath. VIII, 393 a; Cratin. bei Hes. *δυσ-αυτής*.

*δυσ-θαλία*, *ή*, Mißwachs, Unglück, Sophron. bei Apollon. pron. p. 355.

*δυσ-θαλής*, *ἐς*, 1) kalt, Hom. Iliad. 17, 549 *χευ-μῶνος δυσθαλέος* (ἄπαξ εἰρημίν.), der übel wärmte, ober der Winter, in welchem man sich schwer erwärmt, Apoll. Lex. Hom. p. 61, 9 *δυσθαλέος· κακὸν εἰς τὸ θάλλειν*. „*ή καὶ χειμῶνος δυσ-θαλέος*.“ — 2) brügend heiß, *Θέρος* Qu. Sm. 11, 156.

*δυσ-θανάτω*, = folgdm, Plut. adv. St. 6 u. a. Sp.

*δυσ-θανάτιω*, einen schweren, langsamen Tod sterben, mit dem Tode ringen, Her. 9, 72; *δυσθανάτων ἐπὶ σοφίας εἰς γῆρας ἀφίκετο* Plut. Rep. III, 406 b; Arist. part. anim. 4, 7 u. Sp., wie Plut. Ant. 78.

*δυσ-θάνατος*, 1) einen schweren, langsamen Tod sterbend, mit dem Tode ringend, Medio. — 2) schweren Tod bringend; *κρατῆρας* Eur. Ion 1051; Theophr.

*δυσ-θανής*, *ἐς*, eines schweren Todes gestorben, Crinag. 34 (IX, 81).

*δυσ-θάτος*, 1) widrig anzusehen, schrecklich; *θά-μα*, *πῆμα*, Aesch. Prom. 69. 690; *ῥμμα*, Soph. Ai. 988. — 2) schwer zu sehen, undeutlich, Plut., neben *ἀμαυρόν*, sol. an. 10; vgl. Ael. H. A. 9, 61.

*δυσ-θενέω*, trasslos sein, = *ἀσθενέω*, Hippocr.

*δύς-θεος*, gottlos, Aesch. Ch. 46 u. öfter; gottver-  
hät, *μίασμα*, Soph. El. 281.

*δυσ-θεραπεύσια*, *ή*, die schwere Heilung, Medio.

*δυσ-θεράπευτος*, schwer zu heilen, Hippocr.; schwer zu warten, zu behandeln, *ἄλγας*, Soph. Ai. 603.

*δυσ-θερής*, Hesych., dasselbe, zu.

*δυσ-θερμάντος*, schwer erwärmt, Galen.

*δύς-θερος*, brügend heiß, Poll. 5, 110, 9, 28.

*δυσ-θεσία*, *ή*, schlimme Lage, schlechter Zustand;

Mißbehagen, Hippocr.

*δυσ-θετώ*, 1) in schlimme Lage od. Stimmung versetzen; pass., unzufrieden, in übler Laune sein, Xen. Cyr. 2, 5; vgl. Pol. 8, 7. — 2) intransf., = pass., D. Sic. 14, 118; Suid.

*δύς-θετος*, 1) in schlechter Lage, in übler Stimmung, Hesych.; *τὸ δύσθετον*, üble Lage, Ios. — 2) Bei Hipp. = schwer einzurichten, wie *δυσέμβολος*.

*δυσ-θεώρητος*, schwer zu untersuchen, zu betrachten; Arist. H. A. 8, 2; Pol. 17, 18 u. sonst; Plut. S. N. V. 4.

*δυσ-θρήατος*, schwer zu jagen, zu fangen; Arist. H. A. 9, 12; Plut. Pomp. 38; übertr., *τὸ ἀλλοθής*, Pericel. 18.

*δυσ-θρήατος*, dasselbe, Plut. Soph. 261 a.

*δυσ-θρήα*, *ή*, unglückliche Jagd, Poll. 5, 18.

*δύς-θερος*, unglücklich auf der Jagd, *πόνος* Opp. H. 8, 481.

*δυσ-θησαύριστος*, schwer aufzubewahren; *καρπός* Plut. Criti. 115 b; Arist.

*δύς-θλαστος*, schwer zu zerbrechen, Theophr.

(*δυσ-θνήσκω*), nur part.: *δυσθνήσκων*, schwer sterbend, Eur. El. 848 Rhes. 791; *δυσθανών* Schol. Luc. Icarom. 29.

*δύς-θραυστος*, = *δύς-θλαστος*, Diosc.

*δυσ-θρήνητος*, heftig klagend; *ἔπος* Soph. Ant. 1196; *Θρήνος* Eur. I. T. 148.

*δύς-θρήνως*, dasselbe, Apoll. Hom. Lex., Grff. von *δυσηχής*.

*δύς-θροος*, mißthöndel, traurig klingend; *φωνή* Pind. P. 4, 68; *αὐδή*, *γῶσι*, Aesch. Pers. 940. 1076.

*δυσ-θύμαινω*, mißmüthig, traurig sein, H. h. Cer. 868.

*δύς-θύμω*, dasselbe; Her. 8, 100; Plut. Timol. 84. — Med., dasselbe, Eur. Ion 255 Med. 91.

*δύς-θύμια*, *ή*, Mißmuth, Traurigkeit, Soph. frg. 584; Eur. Suppl. 718; Plut. Tim. 87 a Legg. II, 566 b; Pol. 1, 31 u. Sp., wie Plut. Them. 9.

*δύς-θύμικός*, *ή*, *όν*, zum Mißmuthig geneigt, Arist. Physiogn. 6.

*δύς-θύμος*, mißmüthig, traurig; Soph. El. 211; *τινί*, 540; Plut. Phaed. 85 b; = *δύς-ελπς*, Arist. Probl. 80, 1; *τὸ δ.*, Traurigkeit, Plut. Pericel. 25. — Adv., *δύς-θύμως ἔχειν* Pol. 1, 87; *διακείσθαι* 8, 54; Plut. Fab. 6.

*δύς-τάτιω*, schwer zu heilen sein, Medio.

*δύς-τάτος*, schwer zu heilen, unheilbar; *κακόν* Aesch. Ag. 1103; *ὀργή* Eur. Med. 520; *νόσημα* Plut. Legg. XI, 916 a; *θυμοί* 984 a; *ἀδικήματα* V, 781 b.

*δύς-τέρας*, *ωτος*, schwer in Schwelch kommend, Theophr.

*δύς-τέρας*, unglücklich opfern, so daß man unglückliche Vorbedeutungen erhält, Plut. Caes. 68. *ἔσθ* *καλλιστέω*.

*δύς-τέρας*, unheilig.

*δύσι-θάλαττα*, *δίκενα*, ins Meer tauchend, Philp. 28 (VI, 38).

*δύς-υκμος*, zu wenig feucht, Hippocr.

*δύς-υμερος*, unlieblich, unangenehm, sp. D., wie Ap. Rh., *κάματος* 8, 961, u. Nonn., der auch *Βάχος* so nennt, D. 42, 272, zum Unglück liebtreibend.

*δύς-υπαστος*, = folgdm, Schol. Plut. Menex. 368.

*δύς-υπνος*, unbequem für Reiterei, *χώρα* Plut. Philop. 14; *τὰ δ.*, für die Reiterei ungünstiges Terrain, Xen. Hell. 8, 4, 12.

*δύσις*, *ή*, 1) das Untergehen, Untertauchen, bes. Sonnen- u. Sternuntergang; *ἀστρων*, *πλειάδων*, Aesch. Prom. 458 Ag. 826; *Κυνός* Soph. frg. 379; *καὶ ἀνατολή ἡλίου* Plut. Polit. 269 a, u. öfter; auch sp. D., wie Ap. Rh. 1, 85. — 2) die Himmelsgegenb., *πρὸς ἡλίου δύσιν*, gegen Westen, Thuc. 2, 96; *τὸ πρὸς δύσει μέρος* Pol. 1, 42; bes. im plur., 5, 104 u. öfter. — 3) Zufluchtsort, Schlupfwinkel; *στρόμβων δύσεις* Opp. Hal. 1, 580.

*δύς-ιχνεutos*, schwer aufzufinden, Schol. Soph. Ai. 82.

*δύς-καής*, *ἐς*, schwer od. schlecht brennend; *ξύλα* Plut. de pr. frigid. 16.

*δύς-καθ-αίρετος*, schwer niederzureißen, zu zerbrechen, *τείχος* Poll. 1, 170; schwer zu besiegen, Ios. u. a. Sp.

*δύς-κάθαρος*, schwer zu reinigen; *πνεῦμα* Plut. Gryll. 8; — schwer auszuwischen, nicht durch *εὐήνη* opfer zu befänstigen, *ἄιδον λμην* Soph. Ant. 1270; *δαίμων* Ar. Pax 1250.

**δυσ-κάθ-εκτος**, schwer zurückzuhalten, zu bändigen, von Pferden u. Menschen; Xen. Mem. 4, 1, 8; superl. 4; *πλῆθος* Plut. Num. 4; *ὀρμή* Amat. 4; *πλοῦτος* Luc. Tim. 29.

**δυσ-κάθ-οδος**, wohin schwer hinauszugehen; *σπῆλαιον* Conon. 75.

**δυσ-καμπής**, *ἐς*, unbiegsam; *ψόρα* Plut. de prim. frigid. 18; *φωνή* Poll. 2, 117; *ἵππος* 1, 219.

**δύς-καμπτος**, dasselbe, Sp.

**δύς-καπνος**, 1) sehr tauferig, *δύματα* Aesch. Ag. 750. — 2) einen widrigen, starken Rauch gebend, *ξύλα* Theophr.

**δυσ-καρτέρητος**, schwer auszuhalten, *ψύχος* Plut. Phoc. 4; *τὸ δ. τῆς κοινωνίας* Lyc. et. Num. 3.

**δυσ-κατ-άγωνος**, schwer herunterzuziehen, Sp.

**δυσ-κατ-αγώνιστος**, schwer zu bekämpfen, Pol. 15, 15 u. Sp. Bei Rhet. = schwer zu widerlegen.

**δυσ-κατὰ-θετος**, schwer zu bestimmen, *πρός τε* Iambl.

**δυσ-κατὰ-κλαστος**, schwer zu zerbrechen.

**δυσ-κάτ-εκτος**, dasselbe, Theophr. u. a. Sp.

**δυσ-κατὰ-ληπτος**, schwer zu begreifen; M. Anton. 5, 10; D. Sic. 1, 8.

**δυσ-κατ-άλλакτος**, schwer auszuföhnen od. zu begütigen, Ath. XIV. 625 b.

**δυσ-κατὰ-λντος**, schwer aufzulösen; *πόλεμος*, beizulegen Strab. XIV p. 648; *δυναστεία* Ios.

**δυσ-κατὰ-μάθηςτος**, schwer zu erlernen, zu begreifen, compar., Plat. Polit. 808 d u. Folgte; — *δυσ-καταμαθήτως ἔχειν* Isocr. 2, 38.

**δυσ-κατὰ-μάχηςτος**, schwer zu bekämpfen, D. Sic. 8, 35; auch von Krankheiten, Medic.

**δυσ-κατὰ-νόητος**, schwer einzusehen, zu verstehen; *διέλεχτος* D. Sic. 5, 14; vgl. 18, 85; — Plutarch. De audit. 10.

**δυσ-κατὰ-πάλαιστος**, schwer niederzukämpfen, Eustath.

**δυσ-κατὰ-πανστος**, schwer zu stillen; *ἀλγος* Aesch. Ch. 470; schwer zu beruhigen, *ψυχή* Eur. Med. 109; vgl. Plut. Alex. 81.

**δυσ-κατὰ-πληκτος**, schwer zu erstrecken, Pol. 1, 67, 4.

**δυσ-κατὰ-πολέμητος**, schwer zu bekämpfen, D. Sic. 2, 48.

**δυσ-κατὰ-πόνητος**, schwer auszuföhren; M. Anton. 6, 19; Arr. Epict. 3, 12, 8.

**δυσ-κατὰ-ποσία**, *ή*, das beschwerliche Erfuchen, Sp., Aet.

**δυσ-κατὰ-ποτίω**, schwer herunterzuföhren, Medic.

**δυσ-κατὰ-ποτος**, schwer zu verschlucken, Arist. sens. 5.

**δυσ-κατὰ-πράκτος**, schwer auszuföhren, Xen. Cyr. 8, 7, 12.

**δυσ-κατ-άρπιστος**, schwer oder gar nicht zu Stande bringend, Sp.

**δυσ-κατὰ-σβεστος**, schwer zu löschen, zu stillen, Plut. Def. orac. 12 u. a. Sp.

**δυσ-κατὰ-σκεύαστος**, schwer zu bereiten.

**δυσ-κατὰ-στατος**, schwer in Ordnung zu bringen, compar., Xen. Cyr. 5, 8, 48.

**δυσ-κατὰ-φρόνητος**, unverständlich, Xen. Cyr. 8, 1, 42, im compar.

**δυσ-κατ-άργαστος**, schwer zu bearbeiten, *λίθος* Strab. XVII p. 808; Poll. 5, 105; — schwer zu verbaugen, Theophr.; vgl. Ath. II, 42 c; — schwer zu erarbeiten, im compar., Xen. Mem. 4, 2, 7.

**δυσ-κάτ-οπτος**, Hesych. *δυσθεώρητος*, bei K. S. — schwer einzusehen.

**δυσ-κατ-όρθωτος**, schwer zu richten, zu verbessern, zu bessern, Sp.

**δυσ-κατ-όβλωτος**, schwer vernarrend, Diosc.

**δυσ-κατ-οχος**, = *δυσκαθέκτος*, v. l. Luc. Tim. 73.

**δυσ-κλαδος**, mifstönend, lärmend, *φῶρος* u. *βύχης*, auf der alles durcheinander lärmend, Pl. 16, 35. *ἄπαξ εἰρημίν;* *ζῆλος*, der böse *Θεοῦ* *ἐνέτιμ* *ῥεῖθ*, Hes. O. 195; *ἴμνος* *Ἑρινός* Aesch. Spt 85; vgl. Eur. Ion 1090; *μοῦσα* 1098; *ἀσθματὰ* *ἀγῶ* 69 (XI, 382); *φάμα*, überl. Auf. Eur. Med. 420.

**δυσ-κένωτος**, schwer zu entleeren, Galen.

**δυσ-κέραστος**, schwer zu mischen, zu bereinigen, *πρό* *τε*, Plut. Dion. 52.

**δυσ-κερδής**, *ἐς*, schlechten Gewinn bringend, *ἀγῶ* *Opp. H. 2*, 417.

**δυσ-κερδής**, *ἐς*, sorgenschwer, *νῆξ* *Od. 5*, 466. *ἄπαξ εἰρημίν;* vgl. *ἀκηδής*, *λαθηκηδής*, *πλεκτηδής*, *προςκεκηδής*.

**δύς-κλος**, *χδών*, unheilbar, Aesch. Eum. 789. Schol. *δύς-θεράπνευτος*.

**δυσ-κίνησία**, *ή*, Schwerbeweglichkeit, Unbehilflichkeit; Arist. gener. anim. 5, 1; Plut. u. Medic. von Krankheiten.

**δυσ-κίνητος**, schwer zu bewegen, unbeweglich; *γῆ* *Plat. Loc. 98 c*; Tim. 56 a; *σκόληπες*, langsam zu bewegend, Arist. H. A. 5, 19; *πλοῖα* *Plat. 1*, 22; neben *μόνημος*, fest, beständig, Plat. Thea. 36 u. dffert; — daher = unerbittlich, *ἄδης* *Ep. ad* 660 (VII, 221); — vom Geiste, langsam, *δυσκινήτως καὶ δυνάμει* *ἔχειν* *Plat. Rep. VI*, 503 d.

**δύς-κλής**, *ἐς*, übel gerühmt; Hom. zweimal, *Iliad. 2*, 115. 9, 22 *καὶ με κλέουε δύσκληα ἄργος ἰκέσθαι, ἔπει* *πολὺν ὤλεσα λαόν*, f. Scholl. Herodian. *Iliad. 2*, 115 u. Scholl. *Aristonic. Iliad. 2*, 115. 10, 281. Vgl. *ἀκλής*, *ἀγακλής*, *εὐκλής*; — *ῥοῖος* *Aesch. Pers. 444*; *πατήρ* *Soph. Ant. 50*; *ὄνομα* *Aesch. Hel. 66*. Auch in *Πτοία*, Xen. Cyr. 8, 8, 58. — Adv., *δύσκληως*, Tragg. u. Plut.

**δύς-κλαα**, *ή*, übler Auf. a) böses Geruch, *Soph. Ai. 148*, Schol. *κακή φήμη*. — b) *ἔσχανε*; Eur. Med. 218; *Plat. Legg. II*, 668 a u. Sp., wie *Plat. Cat. min. 78*. — c) Unberühmtheit, neben *σκότις* *Dem. 60*, 24.

**δύς-κλήδωνιστος**, von schlimmer Vorbedeutung, Luc. Am. 89.

**δύς-κληρῶς**, unglücklich losen, f. B. beim Losen um ein Amt es nicht erhalten, *ὄγῃ λαγείν*, *Plat. Legg. III*, 690 c; üß. = unglücklich sein, Sp.

**δύς-κληρημα**, unglückliches Los, Unglück; *Pol. Exc. Vatic. p. 487*; D. Sic. exc. *Vatic. p. 92 u. a. Sp.*

**δύς-κληρία**, *ή*, dasselbe, Sp.

**δύς-κληρος**, unglücklich im Losen, B. A. 34.

**δύς-κλής**, für *δύσκληος*, *Simm. Securus (XV, 22)*.

**δύς-κλητος**, verrufen, *Diocl. bei Ath. III*, 120 d.

**δύς-κλιτος**, schwer zu bestimmen, E. M.

**δύς-κλυτος**, schlecht gerühmt, Hesych.

**δύς-κοίλιος**, einen harten Leib machend, unweicher, doch von *δύσπεπτος* verschieden, *ὄγῃ εὐκόλιος*. *Plut. de san. tuend. 408 ff.*

**δύς-κοινώνητος**, zum Umgang unfähig; *καὶ ἄργα* *ψυχή* *Plat. Rep. VI*, 486 b, u. Sp., wie *Plut. Demetr. 8*.

**δύς-κοίτιω**, schlecht liegen u. schlafen, Medic.

**δύς-κοίτις**, *ή*, schlechtes Lager.

**δύς-κοιτος**, ein schlechtes Lager gewährend, *Aristotem. 2*, 7,



**δυσ-κολαίνω**, unzufrieden, vertrieben sein; Ar. abb. 86; Plat. Phil. 26 d; καὶ βοᾶν Lys. 1, 11; γέ, über etwas; Xen. Mem. 2, 2, 8; öfter Plut.; ἤρσις *δυσκολαίνουσα*, schmerzhaft, Hippocr.

**δυσ-κολία**, ἡ, Unzufriedenheit, Vertriebenheit; Ar. esp. 106; Plat. Tim. 87 a; καὶ αἰσάσθαι, das untrübsame Wesen, Rep. IX, 590 a; vgl. Xen. Mem. 8, 2, 6; *δυσκολίαν ἔχειν*, Schwierigkeit haben, Dem. 1; Arist. Polit. 5, 7.

**δυσ-κόλλητος**, schlecht geklebt od. verbunden, Luc. u. hist. scr. 11; schwer zu vereinigen, Sp.

**δυσ-κόλδ-καμπτος, καμπή** Ar. Nubb. 958, schwer zu beugen, wendend, von Ganglinienfalten  
**δυσ-κόλδ-κοιτος, μέριμνα** Ar. Nubb. 419, hart eintretend, b. i. unruhigen Schlaf bereitend.

**δύς-κολος** (von κόλον nach Ath. VI, 262 a, b. i. *υσάρεστος* καὶ *σικχός*), schwer zu betriebligen, unzufrieden, mürrisch; γῆρας Eur. Bacch. 1249; γρόντιον Ar. Equ. 42; καὶ χαλεπός Vesp. 942; lat. oft auch von Gedeln, schwierig, καὶ χαλεπὴ νύκλῃσι Phaedr. 246 b; ὁραπέα Theag. 121; πρὸς τε Rep. III, 407 b; folgte, j. B. Arist. Eth. 6 d *πᾶσι δυσχεραίνω* — δύσεως καὶ δύσκολος. — Adv., *δυσκόλως*, j. B. *ἔχειν* Isocr. 4, 129; πρὸς τε, 1; *δυσκολώτερον διακρίναι* Plat. Phaedr. 84 a.

**δύς-κολπος, γαστήρ**, mit unglücklichem Erfolge, gath. 78 (IV, 588).

**δύς-κόμωτος**, schwer zu fragen; πότμος Soph. nt. 1826; τέκνα Eur. Herc. Fur. 1422.

**δύς-κοπος**, schwer zu meistern, Sp.

**δυσ-κράης**, ἔς, schlecht gemischt, b. i. nicht gemischt, ῥήγῃ Opp. II, 2, 517.

**δύς-κράσια**, ἡ, schlechte Mischung; σώματος, der Lüste, Plut. Dion. 2; von der Luft, schlechte Temperatur, schlechtes Klima, Alex. 58.

**δυσ-κρατής**, ἔς, schwer zu beherrschen; *δυσκρατέτατον* ὁ λόγος Zeno Stob. fl. 38, 10.

**δύς-κράτος**, schwer zu besiegen, D. Sic. 3, 3.

**δύς-κράτος**, schlecht gemischt, schlecht temperiert, ἀήρ Arab. II p. 96. — Adv., Galen.

**δύς-κρινής**, ἔς, schwer zu unterscheiden, Plut. fac. a orb. Iun. 5.

**δύς-κρως**, dasselbe, ἄστρον δύσεως Aesch. Prom. 58; schwer zu beurtheilen, *ὀνειρεται* Ag. 981; schwer zu entscheiden, Soph. Tr. 945; u. so Plat. Rep. V, 428 c, mit folgend *πότερον*; auch Sp.; — adv., *υσκρίτως*, j. B. *ἐξηκόμενον* Aesch. Prom. 665; χαί, ich bin unentschieden, Ar. Ran. 1429; von Krankeiten, mit schwerer, unglücklicher Kräfte, Medic.

**δύς-κρητος**, schwer zu erwerben, Pol. 8, 82, 1.

**δυσ-κρίβω**, unglücklich wütheln, Ath. xiv, 666 d.

**δυσ-κύμαντα**, κακά, gleichsam herangewogen, durch Regen veranlaßt, Aesch. Ag. 863.

**δυσ-κωφός**, sehr taub sein; Leon. Tar. 79 (VII, 31); B. A. 823.

**δύς-κωφος**, sehr taub; Baas. 8 (XI, 74); Arist. in-omn. 2.

**δύς-λακτος**, schwer, nicht auszusprechen, infandus, Aesch. Pers. 688.

**δύς-λακτρος**, unglücklich vermählt, Schol. Soph. El. 92.

**δυσ-ληψής**, ἔς, schwer abzufassen, *κέρυον* Nic. Al. 71.

**δύς-ληπτος**, schwer zu fassen. *ἐπὶ λειότητος*, Luc. ymn. 27; übertr., schwer zu begreifen, Plut. de aud. oet. 2 g. G., u. a. Sp.

**δύς-λίμενος**, Gril. von δύσεως, Schol. Aesch. o a. 440.

**δύς-λογέω**, schimpfen, B. A. 84 *κακολογέω*.

**δύς-λόγητος**, eigl. schwer zu berechnen, unbezweiflich, Soph. Ai. 40 u. Sp.

**δύς-λόφος**, 1) schwer für den Nacken, nachher schwerend, *ἐνύλη*, Theogn. 846; πόνοι, Aesch. Prom. 980. — 2) den Nacken ungern unter Joch beugend, widerständig, *αὐχμή*, Theogn. 1019; *ἡμίονος*, Ael. H. A. 16, 11; — *δυσλόφως φέρειν κακά*, Eur. Tr. 802.

**δύς-λυτος**, unlosbar, *χαλκεύματα*, Aesch. Prom. 19; πόνοι, Eur. Andr. 121; ὅμοιοι, zusammengebrängt, neben *συνεσπασμένοι*, Arist. physiogn. 6. — Adv., *ἔχει*, Xen. Oec. 8, 18.

**δύς-μαθέω**, schwer lernen, verstehen, Aesch. Ch. 223.

**δύς-μαθής**, ἔς, 1) schwer zu lernen, zu erkennen, Aesch. Ag. 1118; Eur. I. T. 478; *ἰδέναι*, unkenntlich, Med. 1196. — 2) schwer lernend, ungeliebt, Plat. Lach. 189 a u. öfter; compar., Euthyph. 9 b; — *δυσμαθῶς ἔχειν*, Plat. Rep. VI, 508 d.

**δύς-μαθία**, ἡ, Ungeliebigkeit, *ἡσυχῇ καὶ βραδέως μανθάνειν*, Plat. Charm. 159 e; öfter, auch plur., Rep. X, 618 d.

**δύς-μάλακτος**, schwer zu erweichen, Sp.

**δύς-μανής**, ἔς, nicht dünn, *ὑδατα* Theophr.

**δύς-μάραντος**, schwer vergehend, κακά B. A. 85.

**δύς-μαρής**, ἔς, schwierig, *Θεὸς εὐμαρής*?

**δύς-μαρσότης**, richtiget *δυσμαρσότης*, schwer zu lauen, Galen.

**δύς-μαχέω**, 1) unglücklich od. gottlos widerstreiten, *θεοῖς* Soph. Tr. 492. — 2) heftig gekämpft; *ἀνέγκη οὐχὶ δυσμαχητόν* Soph. Ant. 1093; Plut. Sympos. 4, 1, 2.

**δύς-μάχητος**, = folgend, Isocr. 11, 18, vor Welt.

**δύς-μαχος**, schwer zu bekämpfen, unbezwinglich, *τέρας* Aesch. Prom. 921, im superl., wie Eur. Hec. 1055; *θυμός* Plat. Legg. IX, 863 b; folgte, j. B. Dem. 1, 4 *πράγμα*; vgl. Strat. 24 (XII, 182); übh. = schwer, Aesch. Ag. 1561 *δύσμαχα δ' ἐστὶ κρίναι*.

**δύς-μαλκτος**, unversöhnlich, Plut. Artax. 19 u. öfter.

**δύς-μελ-φθτος**, schwer zu moduliren, Theo Smyrn.  
**δύς-μεναίω**, feindlich, übel gefinnt sein; *τινί*, Eur. Med. 874 u. Sp., wie App. Pun. 60; *ἐπὶ τινι*, mißmüthig darüber, Dem. 18, 217.

**δύς-μενεία**, ἡ, feindselige Gefinnung, Feindschaft, Soph. El. 609; *ἐν δυσμενείᾳ εἶναι*, = *δυσμεναίνω*, 1114; *δυσμενείαν ἡρώειν τινί* Eur. Heracl. 991; auch in *ἵστοι* oft, Antiph. IV a 8; neben *φθόνος* Plat. Phaedr. 253 b; im plur., Prot. 316 d; — Sp.

**δύς-μενέων**, οντος, feindlich gefinnt, einzeln stehendes particip., verhält sich zu *δυσμενής* wie *ὑπερμενέων* zu *ὑπερμενής*. Homer dreimal: Odys. 2, 72 *δυσμενέων*, 2, 78. 20, 314 *δυσμενέοντες*. — Ap. Rh. 8, 352.

**δύς-μενής**, ἔς, feindlich gefinnt, feindselig, feindselig, Apoll. Lex. Hom. p. 61, 5 *δυσμενέων τῶν ἐχθρῶν*; Sanskrit. dur-manás, Curtius Grundz. d. Griech. Etymol. 1, p. 205. Bei Homer oft, aber nur im plural. Beispielen: adjektivisch, *ἀνδρῶν δυσμενέων* Odys. 4, 246; *ἀνδρῶν δυσμενέων* Iliad. 6, 458, *ἀνδρας δυσμενείας* Iliad. 10, 40; substantivisch, Feinde, *δυσμενέων* Iliad. 19, 62, *δυσμε-*

νέεσι Odys. 17, 289. *Δυσμενέες καὶ ἀνδράσιοι* Odys. 14, 86; *Θεγεσφ δὲ μενέτης* Odys. 6, 184, *πολλὰ ἄλγεα δὲ μενέεσσιν, χάσματα δ' ἐμενέεσσιν*. — Pind. P. 8, 10 N. 9, 88; Tragg. oft, theils absol., der Feind, neben *πολέμος* Soph. Phil. 1807, theils *τὸν*; u. so auch in *Προφα*, von Her. 3, 82 an; compar., Plat. Prot. 317 b. — Selten von *Σαφει*, *χοαί* Soph. El. 482. — Adv. *δυσμενῶς*, z. B. *ἔχειν τὸν*, Isocr. 8, 5.

*Δυσ-μενίδης*, d. aus dem vorigen gebildete patronymisch Form, Ael. V. H. 8, 7, wie *δυσμενίδης*, für *δυσμενίδης*, Schol. Eur. Or. 806.

*Δυσ-μενικός*, feindselig, feindlich, *ὄργη, λόγος*, Pol. 6, 7, 16, 22 u. öfter.

*Δυσ-μετά-βλητος*, schwer zu verändern, Hippocr.; Plut. de prim. frig. 16; schwer zu verdauen, Medic.

*Δυσ-μετά-δοτος*, ungern mittheilend, Strab. XVII p. 806.

*Δυσ-μετά-θετος*, schwer umzusetzen, umzuändern, *καὶ ἀρεπτος* Plut. reipubl. ger. praec. 8.

*Δυσ-μετα-κίνητος*, schwer wegzubewegen, Ios.; auch im adv., Alex. Trall.

*Δυσ-μετά-κλαστος*, schwer zu rühren, Schol. Soph. O. R. 12.

*Δυσ-μετά-κλητος*, schwer zurückzurufen, umzuändern, Geopon.

*Δυσ-μετα-κόμωτος*, schwer wegzutragen, zu ändern, Sp.

*Δυσ-μετά-ληπτος*, schwer anders ausgedrückt, Eustath. Od. 28, 15 p. 1887, 2 *καίρια δὲ ἡ λέξις καὶ δυσμετάληπτος*: *διὸ καὶ ἡ γραφὴ τῇ αὐτῇ προοίδια λέξει χάται*, d. h. es ist schwer, den Begriff des Wortes durch ein anderes gleichbedeutendes wiederzugeben, das Wort durch ein anderes völlig und genau zu ersetzen. Vgl. *μετάληψις*.

*Δυσ-μετά-παστος*, schwer von einer anderen Meinung zu überzeugen.

*Δυσ-μετά-πρωτος*, schwer herbeizuholen, Eust., Gril. von *δυσπρόφελος*.

*Δυσ-μετά-στρεπτος*, unbiegsam, Apoll. Lex. Hom., Gril. von *ἀκαλῆς*.

*Δυσ-μετα-χερστος*, schwer zu handhaben; *στρατὸς ναυτικός* Her. 7, 286, d. i. schwer angzugreifen; *δίκτυα* Xen. Cyn. 2, 6; übertr., *παῖς* Plat. Legg. VII. 808 d; Sp., wie Ael. N. A. 4, 44.

*Δυσ-μέτρητος*, schwer zu messen, Antipho bei Poll. 4, 187; übertr., *πύλας*, schwer zu befahren, Philostr.

*Δυσμή*, ἡ, der Untergang, meist im plur., vom Untergang der Sonne u. der Gestirne, Aesch. Pers. 228 Soph. O. C. 1248; von Her. 2, 81 an überall in *Προφα*. Den sing. hat nur Callim. bei Schol. Il. 11, 62; vgl. *δυσμή*. Übertr., *βίος δυσμαί*, das Lebensende, Empedocl. bei Arist. poet. 21; Plat. Legg. VI, 770 a; u. sonst, aus Dichtern angeführt.

*Δυσ-μεγνυς*, *εὐς*, heftig großend; *χόλος* Parm. 7 (IX, 69); *φῶς* Poll. 1, 89.

*Δυσ-μηνίτης*, d. dasselbe, Ptolem.

*Δυσ-μνήτιος*, *δένδρεα* Antiphill. 87 (VII, 141), sehr verhasst.

*Δυσ-μήτηρ*, ἡ, böse Mutter; Homer einmal, Odys. 23, 97 *μήτηρ ἐμὴ δύσμητηρ, ἀπηνία θυμὸν ἔχουσα*; — Lycophr. 1174.

*Δυσ-μήτις* u. *δύσμητις*, übles sinnend, *καχόβουλος*, VLL.

*Δυσ-μήτωρ*, *κότος*, Form der unglücklichen Mutter, Aesch. Suppl. 65.

*Δυσ-μηχανῶς*, = *ἀμηχανῶς*, Aesch. Ag. 1388.

*Δυσ-μήχανος*, 1) schwer auszuführen, schwierig; d. *ἔργον ἀνύσσει* Opp. H. 8, 404, u. a. Sp. — 2) bei Themist. = der sich nicht zu raten weiß, *ταῖς*, *πρός* τε.

*Δυσ-μικός*, abentheuerlich, weislich; Strab. II p. 85 a. öfter; Heliod. 8, 15.

*Δύς-μικτος*, schwer zu vermischen, zu vereinigen; Plat. Tim. 85 a; Plut. Num. 17; *ταῖς*, mit etwas Phoc. 2; vgl. Poll. 8, 64, 9, 62, *πόλις*, von einer schwer zugänglichen Bergstadt. — Adv., *δυσμικτῶς ἔχων* Plut. Symp. 2, 6, 2.

*Δυσ-μίκτης*, schwer nachzuahmen; *σφραγίδες* Luc. Alex. 20; Plut. Cat. min. 8; D. Sic. 1, 61.

*Δυσ-μίστος*, sehr gehaßt, Lycophr. 841.

*Δυσ-μνημόνευτος*, 1) schwer im Gedächtniß zu behalten, Arist. rhet. 3, 16 u. Sp. — 2) schwer im Gedächtniß behaltend, Plat. Tim. 74 e.

*Δυσμῶθεν*, von Westen her, Sp.

*Δύς-μορος*, = *δύσμορος*, Soph. O. C. 828, *καὶ* 1 cod. u. Metrum.

*Δύς-μορία*, ἡ, Unglück, Leon. Al. 29 (IX, 351).

*Δύς-μορος*, von unglücklichem Schicksal, unglücklich. Homer achtmal, stets im singular., stets als Veranfang: Odys. 1, 49, 7, 270, 16, 139, 20, 194, 24, 290, 311 Iliad. 22, 60, 481. An letzterer Stelle mit *αἰνόμερος* zusammengestellt, *δ' μ' ἔρεψε τετὸν ἔοισαν, δύσμορος αἰνόμερον*, vgl. Scholl. Didym. Mit δύστηνον verbunden Iliad. 22, 60 *πρός δ' ἡμὶν τὸν δύστηνον ἐν φρονέοντι ἔλεσον, δύσμορος*. *ὃν ὅρα πατὴρ Κρονίδης ἐπὶ γῆρας οὐδ' αἶψα ἐν ἀργαλὴ φθίσει*, und Odys. 24, 290 *ὅτε ἐλνισας ἔκεινον σὸν ἔτινον δύστηνον, ἔμὸν παῖδ' εἰ ποτ' ἔην γε, δύσμορον*. Vgl. *αἰνόμερος*, *δύμορος*, *δυσάμορος*, *ἐμμορος*, *ισάμορος*, *καμμορος*, *περικάμορος*, *ὠκύμορος* und *ἐπέρμορον*. — Soph. sehr oft, wie Eur. u. sp. D. — Adv. Aesch. Spt. 819.

*Δύς-μορφία*, ἡ, Häßlichkeit, Her. 6, 61 u. Sp.

*Δύς-μορφος*, mißgestaltet, häßlich; *ἑσθῆς* Eur. Hel. 1220; sp. D.; — *τὸ δ.*, = vorigem, Pallad. 5 (X, 56).

*Δύς-μορφος*, *αἰλός*, von den Mufen nicht geliebt, Onest. 7 (IX, 216).

*Δύς-νεφής*, *ἔς*, sehr unwirklich, D. L. 9, 59.

*Δύς-νίκητος*, schwer zu besiegen; Plut. Pelop. I. Maro. 2; *ἔρος* Mel. 52 (V, 179).

*Δύς-νικτος*, schwer wegzumachen, zu vertilgen, *ὁ δέλεον γραφῇ* Soph. Tr. 680.

*Δύς-νικτος*, schwer belästigt, schwerig; Nonn., *ἑσθῆς* D. 6, 370, u. öfter.

*Δύς-νόειος*, übel, feindlich gesinnt sein, *ταῖς*, Plut. Cic. 88.

*Δύς-νόητος*, schwer einzusehen, zu begreifen; *χερσὸς* Luc. Alex. 54; D. L. 9, 18; N. T.

*Δύς-νοια*, ἡ, das Uebelwollen, die Abgeneigtheit; Soph. El. 644; Eur. Hec. 973; in *Προφα*, Plat. Theaet. 151 d u. Sp., wie Plut. Dem. 8.

*Δύς-νομία*, ἡ, Geseßlosigkeit, schlechte Geseßgebung, Hes. Th. 280; Solon bei Dem. 19, 255.

*Δύς-νομος*, geseßwidrig, *δεκνὼν λείψανα* Nicod. 3 (VI, 816).

*Δύς-νοος*, *ἴσσης* *δύσνοος*, übel gesinnt, abgeneigt; *ταῖς*, Soph. Ant. 212; Eur. I. T. 850; in *Προφα*, Theaet. 2, 60 u. Folgeb.

*Δύς-νοστος*, *νόστος*, unglückliche Heimkehr, Eur. Tr. 75.

**δυσ-νόμφευτος**, *χθών*, unglücklich vermählt, von  
et. Starbete, die die Witze aufnimmt, Crinag. 87 (VII,  
101).

**δυσ-νυμφος**, als Braut unglücklich, *νύμφη*, *κοδ-  
μα*, Eur. I. T. 216 Troad. 145.

**δύς-ενος**, ungeschliffen, *πόλς*, Poll. 9, 22.

**δυσ-έχραντος**, schwer zu trocknen, Theophr.

**δυσ-έμ-βλητος**, 1) schwer zu vereinigen, Artemid.  
I, 56. — 2) schwer zu errathen, unverständlich; *τίρα-  
α* Dio Cass. 56, 29.

**δυσ-έμ-βολος**, 1) mit dem schwer zu verkehren ist,  
Plat. Rep. VI, 486 d Xen. Mem. 2, 6, 8 u. Sp. — 2)  
= vorigem 2). VLL.

**δυσ-έμ-βούλητος**, v. l. für *δυσ-έμ-βλητος*, Ar-  
emidor. a. a. D.

**δυσ-έμ-ετος**, schwer zu verstehen; *σφύγξ* Eur.  
Phoen. 1510; Xen. Mem. 4, 7, 8 u. Sp.

**δυσ-έμ-θετος**, schwer zusammenzusetzen, Plut. sol.  
anim. 28.

**δύς-ογκος**, lästig, *πλοδτος* Plut. Aemil. 12.

**δύς-όδντος**, schwer zu passieren, *όρος* App. Syr. 21.

**δύς-όδω**, schlechten Weg haben, schlecht marſchiren,  
Plut. Pyrrh. 82.

**δύς-οδία**, *ή*, schlechter Weg; Sp. übertr.: *δύς-οδία*  
*ή λόγω παρέχουσιν*, Schwierigkeiten verursachen, Plut.  
art. mor. p. 410.

**δύς-ομία**, *ή*, = *δύς-οσμία*, Sp.

**δύς-οδμος**, ion. = *δύς-οσμος*, w. m. f.

**δύς-οδο-παύπαλος**, durch Felsen unwegsam; übertr.,  
*άχη* *σδων* Aesch. Eum. 866, Schol. *δύς-παράβατα*.  
**δύς-όδος**, unwegsam, schwer zu passieren; Thuc. 1,  
107; Poll. 8, 96.

**δύς-οίω** (vgl. *οίζω*, von *οί*), sehr betrübt sein,  
ammern; *ωρόβω* Aesch. Ag. 1489; vgl. Eur. Rhes.  
24. — Med., *μηδέν δύς-οίωου πολεμίου δρᾶσαι*  
*άδε*, fürchte nicht, Eur. Rhes. 805.

**δύς-οίκτητος**, unwohlthlich, Xen. Cyr. 8, 6, 21.

**δύς-οικο-νόμητος**, schwer zu verbauen, bei Ath. II,  
0 a III, 74 c.

**δύς-οικος**, schlecht zum Wohnen, Schol. Soph. Phil.  
151.

**δύς-οικτος**, sehr bemitleidenswerth, VLL.

**δύς-οιμος**, = *δύς-οσος*; — übertr., *τύχη* Aesch.  
Th. 945.

**δύς-οινος**, Poll. 6, 21, schlechten Wein hervorbrin-  
gend.

**δύς-οιστος**, unerträglich; *πήματα* Aesch. Prom.  
91; *πόνος* Soph. Phil. 506; O. C. 1684; —  
trab.

**δύς-οιωνία**, Worte von böser Vorbedeutung spre-  
chen B. A. 35.

**δύς-οιωνισμός**, *ό*, unglückliche Vorbedeutung, Hesych.

**δύς-οιωνιστικός**, von unglücklicher Vorbedeutung,  
Suid.

**δύς-οιωνιστός**, dasselbe; Luc. Eun. 6 D. C. 41,  
9.

**δύς-οκνος**, sehr jögernd, ungern, adv., M. Anton.  
I, 1.

**δύς-όλεθρος**, s. *δύς-όλεθρος*.

**δύς-όλισθος**, schwer hinabgleitend, Paul. Aeg.

**δύς-όμβρα βέλη**, Soph. Ant. 855, widrige Regen-  
fälle.

**δύς-ομίλητος**, schwer umgänglich, Hierocel. Stob.  
lor. 84, 15.

**δύς-όμιλος**, dasselbe; Plut. Dem. 42; *Έρανός*  
Aesch. Ag. 726, deren Gemeinschaft Unheil bringt.

**δύς-όμματος**, blind, die Todten, den *δεδωμένοι*  
entgegenseh, Aesch. Eum. 866.

**δύς-όμοιος**, unähnlich, Strattia bei Suid.

**δύς-όναρος**, böse Träume habend, *δυνας* Plut.  
Amator. 20; böse Träume erregend, *βρώματα* Symp. 8,  
10, 1.

**δύς-οπτος**, schwer zu sehen, dunkel, Hippocr.; *τό*  
*δ. της ημέρας*, die Dunkelheit, Pol. 18, 4, 2.

**δύς-οράσια**, *ή*, das Schwersehen, Medic.

**δύς-όρατος**, = *δύς-οπτος*; *δίκαια* Xen. Cyr. 1,  
6, 40; übel anzusehen, gräulich, App. Hiss. 97.

**δύς-οργασία**, *ή*, Jähzorn, Hippocr.

**δύς-όργητος**, jähzornig, sehr zornig, Babr. 11, 12;  
adv., Dion. Hal. 6, 47, 7, 81.

**δύς-οργία**, *ή*, = *δύς-οργασία*, Hippocr.

**δύς-οργος**, jähzornig, Soph. Ai. 996 u. öfter; auch  
Sp.

**δύς-όρακτος**, übel strebend oder übel erregt, Sp.

**δύς-όριστος**, schwer zu begränzen, zu bestimmen,  
Dion. Hal. de Din. 5 u. Sp.

**δύς-ορέω**, falsch schwören, B. A. 36.

**δύς-όρμητος**, schlecht zum Anlanden; *λήμην* Poll.  
1, 101.

**δύς-ορμος**, dasselbe; *νήσος δ. ναυσίν* Aesch.  
Pers. 440; *αγνιάδος* Plut. Fab. 6; *λήμην* B. A. 13.  
Auch *πνοαί*, im Hafen zurückhaltende Winde, Aesch.  
Ag. 186. Übertr., *τά δύς-ορμα*, unwegsame Stellen,  
wo man nicht gut fußen kann, Xen. Cyn. 10, 7.

**δύς-ορνις**, *ίθως*, mit ungünstiger Vorbedeutung;  
*οίωνός* Eur. Hipp. 795; *ξυναυλία δορός* Aesch.  
Spt. 820, b. i. unglücklich; unter unglücklichen Aufstie-  
den, Plut. Marcell. 4.

**δύς-όρφναιος**, sehr finster, Eur. Phoen. 825.

**δύς-ορμία**, *ή*, häßlicher Geruch, Giftant; Soph.  
Phil. 864; Ar. Ach. 817 u. Sp., wie Maneth. 4, 270,  
die auch die ion. Form *δύς-ορμία* gebrauchten.

**δύς-ορμος**, 1) übel riechend, Her. 3, 112, in ion.  
Form *δύς-ορμότατον*, wie Lycophr. 849. — 2) schwer  
auszuwintern, *ίχνη* Poll. 5, 12; auch = die Bitterung  
erschwérend, Xen. Cyn. 5, 3. — 3) schwer riechend,  
Arist. insoamn. 2.

**δύς-όλκωτος**, schwer vernarrend; *έλκος* Poll. 4,  
195; Medic.

**δύς-ουρία**, am Harnweg leiden, Medic., s. B.  
Ath. III, 90 d.

**δύς-ουρία**, *ή*, Harnweg; Medic.; Plut. Symp. 8,  
9, 8.

**δύς-ουρίασις**, *ή*, dasselbe, Suid.

**δύς-ουρία**, = *δύς-ουρία*, Medic.

**δύς-ουρικός**, *ή*, *όν*, zum Harnweg gehörig, *πάθη*  
Cic. Fam. 7, 20.

**δύς-ούρστον**, *σκότου νέφος* Soph. O. R. 1316,  
unglücklich von günstigem Winde (*οδρος*) herbeige-  
führt; nach Antern = „unheilbar“ (*οδρῶ*); der Schol.  
erkl. *δρον μη έχον*.

**δύς-όφθαλμον**, *αίσχος*, häßlich anzusehen, Telest.  
bei Ath. XIV, 616 f.

**δύς-πάθεια**, *ή*, 1) das Schwerleiden, Plut. Consol.  
ad Apoll. p. 344. — 2) Unempfindlichkeit, Festigkeit  
gegen das Leid, Sp.; übb. = Festigkeit, s. B. eines  
Brustharnisches, Plut. Demetr. 21.

**δύς-πάθειν**, schwer, heftig leiden, Mosch. 4, 84;  
Nic. Th. 381; bef. = ungeduldig sein im Leid, *ένει τανα*,  
Plut. Aemil. 86; *πρός τα*, Pericli. 33; mit folgdm *σλ*,  
Caes. 38; absol., Cic. 87.

**δύς-πάθής**, *ές* (*παδέν*), 1) schwer leidend; bef.

ungebuldig im Leid, Plut. Consol. ad Apoll. p. 818, Θῆς ἀπαθής. — 2) unempfindlich gegen Leiden, abgeändert; Luc. Gymn. 24; Plut.

**δυσ-παίπαλος**, sehr schroff und jähig, heil; βήσσα poet. bei Hephaest. p. 89; Θόρυς Nic. Th. 145; raub, borstig. λάχνη Opp. H. 2, 369, u. öfter.

**δύς-παις παῖς**, Unglücksfind, Schol. Soph. O. R. 1248.

**δυσ-πάλαιστος**, schwer zu bekämpfen, unbesiegbare; πράγματα Aesch. Suppl. 468; Ἄρα Ch. 681; τύχη, γῆρας, Eur. Alc. 892 Suppl. 1108; δύναμις Xen. Hell. 5, 2, 19.

**δυσ-πάλαμος** (παλάμη), 1) wer sich nicht zu helfen weiß, tathlos; δυσπαλάμους ὄλοιο Aesch. Suppl. 847. — 2) der sich auf schlimme Kunstgriffe versteht, Hesych. κακότεχνον; so δόλοιο Aesch. Eum. 809; — 840 aber = heillos.

**δυσ-παλής, ἐς**, wogegen schwer zu ringen ist; δίνη Aesch. Eum. 509; übh. = schwierig. *δυσπαλές ἐστε*, c. inf., Pind. Ol. 8, 26 P. 4, 273; ῥίαις, wogegen man sich schwer schätzen kann, Ap. Rh. 4, 52.

**δυσ-παρά-βατος**, Schol. Aesch. Eum. 866, Etzl. zu δυσδοπαίπαλος.

**δυσπαρά-βλητος**, unvergleichlich, κάλλος Plut. Anton. 27.

**δυσ-παρα-βοήητος**, dem schwer zu helfen ist, Pol. 5, 22, 7.

**δυσ-παρά-βουλοι, φρένες**, schwer abzurufen, Aesch. Suppl. 108.

**δυσ-παρά-γραφος**, schwer zu begreifen, zu bestimmen; ἡ ποσότης Pol. 16, 12, 10; 17, 15, 1.

**δυσ-παρά-άγωγος**, schwer zu verleiten, zu verführen, Poll. 8, 10.

**δυσ-παρά-δακτος**, 1) schwer annehmend, πίστως Cl. Alex. Strom. 2 p. 444; -κτω: ἔχειν καὶ θανμάζειν Pol. 12, 4, 7, schwer glauben wollen. — 2) Pass., schwer annehmen, K. S.

**δυσ-παρά-θαλκτος**, schwer zu befähigen, οἰκτοῖ Aesch. Suppl. 881.

**δυσ-παρά-αίητος**, schwer zu erbitten, zu beschwichtigen; φρένες Aesch. Prom. 84; ὄργη Pol. 31, 7, 18; von Personen, Plut. Cat. min. 1.

**δυσ-παρά-κλητος**, schwer zu befähigen, Sp., wie Schol. Soph. O. R. 886.

**δυσ-παρ-ακολούητος**, 1) dem man schwer folgen kann, schwer zu begreifen, Dion. Hal. iud. Thuc. 9 u. a. Rhett. — 2) schwer folgend, begreifend, M. Anton. 5, 5, im compar., u. Sp.

**δυσ-παρ-ακόμιτος**, schwer fortzuschaffen; Plut. Demetr. 19; πλοῦς, schwierig, Pol. 8, 61, 2.

**δυσ-παρ-αμύητος**, schwer zu trösten, Plut. Tim. 69 d; schwer zu beruhigen, zu stillen, ἔρως Plut. Mar. 45; πάθος Poll. 8, 101.

**δυσ-παρά-πιστος**, schwer zu überreden, Arist. Physiogn. 5, Wellf. -πιστότερος.

**δυσ-παρ-απλευστος**, wo man schwer vorbeischießen kann, παραλία Strab. xvi p. 777.

**δυσ-παρ-απλους**, dasselbe, D. Sic. 3, 44.

**δυσ-παρ-αποήτος**, schwer nachzumachen, Ammon.

**δυσ-παρ-ατήρητος**, schwer zu beobachten, Antig. Car. 140 u. a. Sp.

**δυσ-παρ-ατρέπτος**, schwer zu verleiten, zu bestechen, Poll. 8, 10.

**δυσ-παρ-ευνον λέκτρον**, unglücklich neben einander gebettet, d. i. unglücklich Ehe, Soph. Tr. 788.

**δυσ-παρ-ηγόρητος**, schwer zu trösten; Cic. Fam.

4, 8; καὶ δυσανάκλητος Plut. ad. et amic. disc. 52.

**δυσ-παρ-ήγορος**, dasselbe, Aesch. Eum. 362.

**δυσ-παρ-θαλκτος**, v. l. für *δυσπαράθ*.

**δυσ-πάρθενος**, unglückliche Jungfrau, Christod. ephr. 197.

**Δύς-παρις, ὁδός**, Unglücks-Paris, Homer Iliad, 8, 89, 17, 769 δύσπαρις, εἰδος ἔρπον γυναικάνες, ἡπεροσεντά, Apoll. Lex. Hom. p. 60 81 δύσπαρις: δυσώνυμος, κακῶς παρωνυμειμένη. Vgl. Κακοῖσιος und Ἄειρος. — Alcmæon bei Scholl. Iliad, 8, 89 u. bei Eustath. p. 879, 38 (Bergk P. L. G. ed. 2 p. 642 frgm. 81) δύσπαρις, αἰν-παρις, κακὸν Ἑλλάδι βωτεινέειρη. — Luc. Mon. D. 19.

**δυσ-παρ-ιτος**, woran schwer vorbei zu gehen ist, χωρίον Xen. An. 4, 1, 25.

**δυσ-παρ-οδός**, schwer zugänglich, ἀσφάλεια Apollod. bei Ath. xv, 682 d.

**δυσ-πάτητος**, schwer zu betreten, ὁδός Luc. Trogodop. 226.

**δύς-πανστος**, schwer zu stillen, Galen. u. a. Sp.

**δυσ-παῖθια, ἡ**, Ungehorsam, App. B. C. 1, 48.

**δυσ-παθία**, ungehorsam sein, Eust.

**δυσ-παθής, ἐς**, 1) schwer zu überzeugen; Plut. Phaedr. 271 d; Αἰδής Anyte 14 (VII, 190); γε- — 2) schwer gehorcht, widerständig; Plut. Legg. 1. 682 b; Xen. Mem. 4, 1, 8, von Jagdhunden; Sp: *δυσπειθὴς ἔχειν πρὸς τι*, etwas nicht glauben wollen Plut. Galb. 26; *φρέιν τε*, Lys. 16.

**δυσ-παρία, ἡ (πείρα)**, die Schwierigkeit des Versuchens u. durch Versuche eine Sache kennen zu lernen Hippocr.

**δύς-πειστος**, 1) schwer zu überreden, Arist. Eth. 7, 9. — Adv., *δυσπειστώς ἔχω* Isocr. 4, 18. — 2) ungehorsam; Xen. Hipparch. 1, 23; Plut. Cat. min. 1.

**δύς-πείλαστος**, unnahbar, Soph. frg. 668.

**δύς-πεμπτος**, schwer fortzuschicken, Aesch. Ag. 1163.

**δύς-πέμφελος**, schwierig; vielleicht von πέμψω, eigentlich = schwer zu beschicken, zu besorgen; *οὐκ ἐκων* wandt mit πέμψω, πεμφίς, πομφός, eigentlich = bewillt, fürnehmlich. Homer einmal, Iliad. 16, 748 *εἰ δὴ που καὶ πόντῳ ἐν ἱχθύουσιντι γένοιστο*, πολ- λούς *ἀν κορέσειεν ἀνὴρ ὅδε τήδεα διγῶν, νηῖ ἀποθρῶσκων. εἰ καὶ δυσπέμφελος εἴη*, auch wenn etwa das Meer schwierig, d. h. unfeindlich, fürnehmlich ist, Scholl. Aristonic. *ἡ διπλὴ περιου- μένη, ὅτι Ζηνοδότος γράφει εἰ καὶ δυσπέμ- φελοι εἴεν, ὥστε ἐπὶ τῶν ἀνδρῶν εἴναι, οἷον εἰ καὶ δυσάρεστοι εἴεν οἱ συνεσθιόντες, ὥς τοι Ἡσίοδος (O. 722) „πολυεῖνον δαιτός δυσπέμ- φελοι εἴναι“. βέλτερον δὲ ἐπὶ τῆς θαλάσσης, ἡ καὶ δυσχερὴς εἴη καὶ τραχέα· τὴν γὰρ τοι κολυμβητὸν ἐντρέχειαν ἀντιπαρὰ τῆς τῷ ὄντι τοῦ δίσκου κεκυβισθηκότι. καὶ Ἡσίοδος δὲ (Th. 410) ἐπὶ τῆς θαλάσσης τέταξε, „καὶ τοῖς ὁ γλαυκὴν δυσπέμφελον ἐργάζονται“. Vgl. Apoll. Lex. Hom. p. 60, 25 *δυσπέμφελος ὁ δυσάρε- στος*. Außer den von Aristonicus angeführten Stellen findet sich das Wort bei Hesiod. noch O. 618 *εἰ δὲ σε ναυτιλίας δυσπεμφέλον ἡμερος αἰρεῖ*. — Herod. ep. (App. 3<sup>e</sup>) u. a. Sp.*

**δυσ-πένθηρα, θεσμά**, des bösen Schwiegervaters Nonn. D. 8, 809.

**δυσ-πενθέω**, sehr trauern, Plut. Cons. Apoll. p. 827.

**δυσ-πενθής**, ές, 1) sehr trauernd, sehr traurig; κάματος Pind. P. 12, 10; vgl. App. Anth. 260. — 2) sehr betrauert, δόλος Pind. P. 11, 18.

**δυσ-πέπντος**, schwer, langsam reisend, Schol. Soph. Ai. 208.

**δυσ-πεπτός**, schwer verdauen, Diosc.

**δύς-πεπτος**, 1) schwer zu verdauen, Plat. Tim. 88 a; Diosc. — 2) unreif. Nic. Al. 297, γόνος, vom nicht ausgebrüteten Ei.

**δυσ-περσάτος**, = folgd'm, Sp.

**δυσ-περάτος**, schwer zu überschreiten, zu passieren; ἑίδρον Strab. xv p. 697; übertr., αλών, ein mühselig durchzubringendes Leben, Eur. Med. 184.

**δυσ-περι-άγωγος**, schwer herumzuführen, Arr. Tact. p. 45.

**δυσ-περι-γίνητος**, schwer zu überwinden, Philo.

**δυσ-περι-κάθατος**, schwer zu reinigen, Theophr.

**δυσ-περι-κίητος**, der nicht leicht etwas erübrigt, atm, Sp.

**δυσ-περι-λήπτος**, schwer zu umfassen; Posidon. bei Ath. xii, 549 c; πόλες τοῖς ἑναντίοις, welche die Feinde schwer von allen Seiten umgeben können, Arist. Polit. 7, 11; Sp.; φιλήματα Strat. 42 (xii, 200); auch = schwer zu begreifen, D. Sic. 1, 8.

**δυσ-περι-νόητος**, schwer zu begreifen, Philo.

**δυσ-περι-όδευτος**, schwer zu umgehen, unendlich, Schol. Soph. O. R. 1316.

**δυσ-περι-όριστος**, schwer zu bestimmen, Eust.

**δυσ-περι-τρέπτος**, schwer umzuwenden, Galen.

**δυσ-περι-ψυκτος**, schwer abzukühlen, Diosc.

**δυσ-πέρας**, unzufrieden, unglücklich sein, vll., K. S. **δυσ-πέρισμα**, τό, Unglücksfall, Macrob.

**δυσ-πετής**, ές, schwer fallenb. schwer; μαθεῖν Soph. Ai. 1025; lässig, Hesych. — Adv. **δυσπετώς**, Aesch. Prom. 764; Her. 8, 107, in ion. Form **δυσπετώς**.

**δυσ-πέφια**, ή, Unverdaulichkeit, Gal; schwere Verdauung, Machon bei Ath. viii, 341 b.

**δυσ-πήμαντος**, Aesch. Eum. 479, Conj. für **δυσ-πήματα**. Andere beimuhteten anderes: schwer verlegt od. verletzend.

**δύς-πηχυς**, v, schwer zu messen, unermesslich; Sappho frg. 11; Bergl. conj. **δυσαχής**.

**δύς-πινής**, ές, sehr schmerzhaft; Soph. O. C. 1593; πεπλώματα Ar. Ach. 426; Sp.

**δύς-πιστός**, schwer glauben, τοῖς λεγομένοις Plut. gen. Socr. 23 A.

**δύς-πιστία**, Schwergläubigkeit, Mißtrauen, K. S. **δύς-πιστος**, 1) schwer glauben, mißtrauisch; Hesych.; δυσπίστως ἔχων πρὸς τι Plut. Eryx 405 b; Sp. — 2) schwer zu glauben, unglücklich, Sp.

**δύς-σπλαγχνος**, hartherzig, v. l. Aesch. Prom. 902.

**δύς-σπλάνος**, unglücklich umherirrend, Aesch. Prom. 611. 902.

**δύς-πληκτος**, schwer zu erschrecken?

**δύς-πληρωτος**, schwer zu füllen; πόλες Poll. 9, 21; schwer zu vollenden, Schol. Pind.

**δύς-πλοια**, ή, schwierige, schlimme Seefahrt, Antipho. 48 (vii, 680).

**δύς-πλοος**, für die Schiffahrt gefährlich, Κρήτα Gaetul. 7 (vii, 276).

**δύς-πλυτος**, schwer abzuwaschen, Hippocr.

**δύς-πλutos**, = δύσπλοος, vom Meere, Ep. ad 896 (vii, 699).

**δύς-πνοία**, ion. **δύσπνοία** Hippocr.; — 1) schwer athmen, Medic. — 2) übel riechen, Paul. Sil. bala. 80.

**δύς-πνότος**, schwer athmend, Hippocr.

**δύς-πνοια**, ή, 1) schwerer Athem, Engbrüstigkeit, Medic.; vgl. Xen. Cyn. 9, 20. — 2) widriger Wind, Schol. Ap. Rh. 4, 1.

**δύς-πνοικός**, schwer athmend, Sp.

**δύς-πνοος**, ἴσσην **δύσπνοος**, 1) schwer athmend, engbrüstig, Medic.; athemlos, reichend, Soph. Ant. 224; aber **δύσπνοος πνοαί** sind widrig wehende Winde, 584. — 2) schwer einzuathmen, ἀήρ Theophr.

**δύς-πώλεμος**, schwer zu bekriegen; Aesch. Suppl. 637 u. Folgte; Isocr. 4, 108.

**δύς-πώλεμος**, unglücklich im Kriege, Aesch. Pers. 974.

**δύς-πολι-όρητος**, schwer zu belagern u. einzunehmen; Xen. Hell. 4, 8, 5; Pol. 5, 8 u. Sp.

**δύς-πολίτευτος**, zur Staatsverwaltung untauglich, Plut. Dion. 82.

**δύς-πότης**, ές, Homer einmal, Odys. 5, 498 *ἵνα μιν παύσειε ταχιστα δύσπότης καμάτοιο*, die durch schwere Arbeit bewirkte Ermüdung, s. v. v. **πόνος**, **πονέω**, **πένομαι**. Bei Plutarch. Vit. et poes. Hom. B cap. 207 wird die Stelle Odys. 5, 498 so angeführt: *ἵνα μιν παύσειε ταχιστα δύσπότης καμάτοιο*, wobei **γέος** mit Syniase zu lesen.

**δύς-πότης**, schwer zu erarbeiten, zu erwerben, τροφή Soph. O. C. 610. — Aber **δαίμων**, ein Mühsal bringender, Aesch. Pers. 507.

**δύς-πονία**, ή, schwere Arbeit, Mühsal, Maneth. 4, 260. Von

**δύς-πόνος**, mühselig, **πόνος** Soph. Ant. 1262.

**δύς-πόρευτος**, unwegsam, ἀμαξίας Xen. An. 1, 5, 7; — Sp.

**δύς-πορεύω**, schwer marſchiren, Ios.

**δύς-πρόρητος**, schwer zu prophezeien, Schol. Aesch. Prom. 166.

**δύς-πορία**, ή, Schwierigkeit zu durchschreiten, überschreiten, ποταμοί, den Fluß. Xen. An. 4, 8, 7.

**δύς-πρόστος**, schwer zu verschaffen. D. Hal. 1, 87 u. Sp.; τό δ., die Schwierigkeit etwas anzuschaffen, Plut. Sol. 23.

**δύς-πορος**, schwer zu passieren, unwegsam, Plat. Crat. 420 e; Xen. An. 6, 5, 12 u. Sp.

**δύς-ποτρώω**, unglücklich sein, Suid, aus Pol.

**δύς-ποτρία**, ή, Unglück, D. Hal. 9, 28 u. Sp.

**δύς-ποτος**, dem ein schlimmes Los gefallen, unglücklich; Aesch. Prom. 119 u. öfter; Soph. Phil. 1105; χλιδή O. R. 886; öfter Eur.; Ar. Ach. 394; D. Hal. 1, 17. — Adv. **δυσπότηως**, Aesch. Pers. 264; **δυσποτρώματα**, Plut. Fab. 18.

**δύς-ποτος**, schwer, wichtig zu trinken, πόμα Aesch. Eum. 256.

**δύς-πράγιω**, unglücklich (in einem Unternehmen) sein; Aesch. Ag. 764; *ἐν παντί* Plat. Anton. 68.

**δύς-πράγμα**, τό, unglückliche Unternehmung, Sp. **δύς-πράγής**, ές, s. v. **δύσπρονής**.

**δύς-πράγία**, ή, Mißgeschick, Antipho. 2 d 9.

**δύς-πράγμειντος**, schwer zu besanteln, Plut. glor. Ath. 6.

**δύς-πρακτος**, schwer zu thun, Poll. 8, 181.

**δύς-πραξία**, ή = **δυσπραγία**; Aesch. Prom. 968 Eum. 789; Soph. O. 1401; Eur. I. T. 514; in Prosa, Andoc. 2, 5; Aris. Eth. 1, 11.

**δύς-πράτος**, schwer zu verkaufen, Titel einer Komödie des Antiphanes, bei Ath. vi, 262 a.

**δυσπρέπεια**, ἡ, Unschicklichkeit, Ios.  
**δυσπρεπής**, ἐς, unschicklich, Eur. Hel. 807.  
**δύς-πριστος**, schwer zu zerfagen, Theophr.  
**δύς-πρό-πτωτος**, schwer niederfallend, Galen.  
**δύς-πρός-βατος**, schwer zugänglich, λόφος Thuc. 4, 129 u. Sp.  
**δύς-πρός-βλητος**, schwer anzugreifen, Sp.  
**δύς-πρός-δακτος**, 1) schwer annehmend, glaubend, τινός, M. Anton. 1, 5. — 2) schwer anzunehmen, lässig, Plut., καὶ ἀηδής audit. 4, καὶ λυπηρός de virt. et vit. A (p. 812).  
**δύς-προς-ήγορος**, schwer anzureben, unfreundlich; καὶ δύσπρόσδοτος D. Sic. 34, 4; Poll. 1, 42.  
**δύς-προς-ιτος**, schwer zugänglich, d. i. unfreundlich, Eur. I. A. 345; schwer anzugreifen, πόλις D. Hal. 4, 54; D. C. 40, 84.  
**δύς-προς-μαχος**, schwer zu bekämpfen, Plut. Timol. 21.  
**δύς-πρός-μικτος**, mit dem schwer Gemeinschaft zu halten, λυμήν, = δύσπροςόρμιστος, Poll. 1, 101.  
**δύς-πρός-οδος**, schwer zugänglich; χωρὶς Thuc. 5, 65; τάξις δ. καὶ ἀσφαλής Pol. 1, 26, 10; πόλις, οἶκος, Plut. Rom. 17 Popl. 10; von Menschen. unfreundlich, unfreundlich; Thuc. 1, 180; Xen. Ages. 9, 2; Luc. Scyth. 6; D. C. 35, 16.  
**δύς-πρός-οιστος**, unzugänglich, unfreundlich, στόμα Soph. O. C. 1277.  
**δύς-πρός-οπτος**, schwer anzusehen; ὀνείρατα Soph. El. 452, deren Anblick Unglück bedeutet; καὶ ἐκφυλός ψυῆς Plut. Aemil. 12.  
**δύς-προς-όρμιστος**, ungünstig für das Landen; von der Rüste Pol. 1, 87, 4; λυμήν Poll. 1, 108; ἀπώβασις, schwierige Landung, D. Sic. 1, 81.  
**δύς-προς-ορμος**, dasselbe.  
**δύς-προς-πλάστος**, Gift, der Scholl. zu δασπλήτης Od. 15, 284 u. zu δύσπρόσοιστος Soph. O. C. 1277; — πόλις, denen man sich mit Mühe nähert, Plut. Pomp. 28.  
**δύς-προς-πόριστος**, schwer herbeizuschaffen; χώρα, für Zufuhr ungünstig, Aen. Tact. 8.  
**δύς-πρός-ρητος**, schwer anzureben, mütterlich, Poll. 5, 188.  
**δύς-πρός-ωπος**, von widerigem Ansehen; Soph. O. C. 287 mit der v. 1. δύσπρόσοπος; εἶδη Plut. Mar. 15; ὁμοῦτα τὰ σπινθώπια καὶ δύσμορφα B. A. 85.  
**δύς-πύητος**, schwer eiternd, Galen.  
**δύς-ραγής**, ἐς, schwer zu zerreißen, Luc. gymn. 24.  
**δύς-ρευστος**, schwer fließend, Sext. Emp.  
**δύς-ρηκτος**, = δύσραγής, D. Cass. 62, 8.  
**δύς-ρητος**, schwer zu sagen, Dem. Phal. 326; schwer auszusprechen, Galen.  
**δύς-ριγής**, ἐς, = folgdm. Schol. Ar. Pl. 313, l. d.  
**δύς-ριγος**, sehr freistig; ὥσα Her. 5, 10; Ar. bei Poll. 4, 186 u. Men. bei Phryn. 418, wo es für unanständig. Arist. H. A. 8, 25 u. Sp.  
**δύς-ροός**, schlecht fließen; übertr., schlecht von Statuen gehen, unglücklich sein, Arr. Epict. 1, 28, 30.  
**δύς-ροητικός**, zum Mißgeschick führend, δόγματα Arr. Epict. 4, 1, 58.  
**δύς-ροια**, ἡ, schlechter Fortgang, Mißgeschick, Arr. Epict. 2, 17, 18.  
**δύς-ροος**, schwer fließend, Sp.  
**δύς-σέβεια**, ἡ, Gottlosigkeit, Soph. El. 1875 u. sonst bei Tragg.; δύσεβειαν τιθέναι, sich den Vorwurf der Gottlosigkeit zuziehen, Soph. Ant. 915.  
**δύς-σέβιος**, göttlich sein, Aesch. Eum. 870 u. sonst Tragg.

**δύς-σέβημα**, τό, gottlose Handlung, Rebe; D. Hal. 7, 44; LXX.  
**δύς-σέβης**, ἐς, göttlich, von Menschen und Göttern: ἔργον Aesch. Ag. 786; öfter bei Tragg.; auch v. D., wie Lyc. 1151; in Prosa, Longin. 4, 3; Geop. u. K. S., bes. adv. δύσεβός.  
**δύς-σέβεια**, ἡ, = δύσεβεία; Aesch. Eum. 506; Nonn. 20, 204.  
**δύς-σεστος**, schwer zu erschüttern, Hesych.  
**δύς-σηπτος**, schwer faulend, Plut. Sympos. 8, 5; Galen.  
**δύς-σοος**, schwer zu retten, heillos, Theocr. 3, 24, 4, 44 u. Sp.  
**δύς-σώ-βατος**, schwer übereinkommend, sich schwer vereinigen, Plut. Symp. 4, 1, 2, πρὸς τὰ.  
**δύς-σώ-φυντος**, schwer zusammenwachsend, Gal.  
**δύς-σόν-ακτος**, schwer zusammenzubringen, Ios.  
**δύς-συν-αδύτος**, mit bösem Gewissen, K. S.  
**δύς-σύν-οπτος**, schwer zu übersehen, zu erkennen, ποταμός Pol. 8, 26, 6; vgl. 8, 84, 2; übertr., καὶ δύσθεώρητος Iambli.  
**(δυσταίνω)**, als Stammwort von δύστηνος angenommen von Gramm.  
**δύς-τακτος**, schwer zu ordnen, Plut. Legg. 1, 781 a.  
**δύς-τάλλος**, αἶνα, αἶν, sehr unglücklich; Eur. Hipp. 1407 Suppl. 1084; am häufigsten im fem., Tragg.  
**δύς-ταμνεντος**, womit schwer zusammenhalten ist, πρὸς μα Arist. audit. 12.  
**δύς-τάραχος**, sehr unruhig, Sp.  
**δύς-τατάς**, schlecht stehen, schwanken, Plut. Col. 29.  
**δύς-τατάς**, schlecht stehend?  
**δύς-τέμαρτος**, schwer zu erkennen, zu erspüren, ἴχνος Soph. O. R. 109; ὕβ. = unverständlich; τινός Aesch. Prom. 495; καὶ ποικίλον Eur. Hel. 700 καὶ ἀθλὸν τέλος D. Hal. 4, 29; γνώμη Plut. C. min. 72.  
**δύς-τεκνία**, ἡ, Unglück mit Kindern, Maneth. 26.  
**δύς-τεκνος**, durch Kinder unglücklich, παιδοσυγή Soph. O. R. 1248.  
**δύς-τερεής**, ἐς, schlecht ergötzend, d. i. sehr schmerzhaft, κατὰ Aesch. Ch. 275.  
**δύς-τηκτος**, schwer zu schmelzen, Hippocr., Plut.  
**δύς-τηνία**, ἡ, das Unglück, Hesych.  
**δύς-τηννος**, vor, δύστανος unglücklich, ja merkwürdig, elend. Ableitung unsicher, vgl. δύστηνος. Bei Homer öfter, aber nur von Menschen; Nomina δύστηνος mehrmals, als femin. Iliad. 22, 477; zu δύστηνος Odys. 11, 76; accus. δύστηνον Iliad. Odys. 17, 10 τὸν ζῆινον δύστηνον, Scholl. Aristonic. (ἡ δὲ πάλιν) πρὸς τὴν τοῦ ἀφροῦ μετὰ σιν. ὁμοῖον ἐστὶ τῷ „οἷτε τὰ τεύχεα καὶ ἡ“ (Iliad. 21, 317)“, vgl. Scholl. Aristonic. Iliad. 21, 317; vocativ. ὦ δύστηνος Odys. 10, 281. 11, 98; dativ. plural. δύστηνοισι μετ' ἀνδράσιν Iliad. 17, 445; genit. plural. Iliad. 6, 127. 21, 151 τὴν στήνον δὲ τε παῖδες ἐμὴ μίνας ἀντιώσαντες, verstehen wie viele Ἀχαιῶν, nicht allein die Söhne sind δύστηνος, sondern auch und gerade besondern die Söhne selbst, vgl. Scholl. Iliad. 6, 127. — folgdm. Pind. P. 4, 268 μόχθον δύστηνον; häufig bei Tragg. gew. von Menschen; τίρος Aesch. Ag. 1640; τινός in etwas, Aesch. Pers. 873 u. Eur. Troad. 112; u. der Nebenbedeutung der sittlichen Verworfenheit, u. selbst

sh. El. 126; λόγοι Eur. Herc. Fur. 1846; ὄναρος Ran. 1828; seltener in Prosa, λογάριος d. Dem. 255; πάθος D. Hal. 6, 20; Plut. Ant. 84. — v., δυστήνης, superlat. δυστηνοτάτως, Eur. vpl. 991.  
 vs-τήρητος, schwer zu bewahren; Phocyl. 205; t. Cleom. 86.  
 vs-τίβητος, schwer aufzuspuhen, Plut. Qu. nat.

vs-τιδασεντος, schwer zu mähmen, Strab. xv p. 1; Plut. de vit. pud. 2, βλάστημα, vom Weide.  
 vs-τλήμων, onos, schwer buldend, H. h. Ap. 582 p. D., wie Man. 1, 110.

vs-τλητος, schwer zu bulden; Aesch. Ag. 1571; t. Phoen. 1447; Plut. Symp. 9, 14, 6.

vs-τόκεα, ή, die zum Unglück geboren hat; Hesych. δυστοκία.

vs-τοκέος, α, der Unglückszeuger, τοκέες Ep. ad. (App. 225).

vs-τοκίω, schwer gebären; Plut. Theaet. 149 d; st. H. A. 7, 9; Mosch. 4, 87; zum Unglück gebären Ar. Ran. 1428; vgl. Luc. Philopat. 24.

vs-τοκής, ές, schwer gebärend, Callim. Del. 242, man δυστοκίας conj.

vs-τοκία, ή, das schwere Gebären, schwere Geburt, st. H. A. 7, 10 u. Theophr.

vs-τοκος, schwer gebärend; zum Unheil geboren, bei Ael. H. A. 14, 6.

vs-τομοί, Einem Böses nachreden, τινά τε, Soph. C. 990.

vs-τομος, hartmüdig, γένος Ιππείη Athlet. stat. (Plan. 361).

vs-τομος, schwer zu zerschneiden.

vs-τονος, schwer zu beklagen, jammervoll, κήδεα, id., Aesch. Spt. 971. 989.

vs-τόπαστος, schwer zu errathen; αἰνιγμα Eur. vpl. 150; εἰδέναι, schwer zu erkennen, Tr. 885; αλ- Plut. Rom. 21; Demetr. 88.

vs-τόχαστος, schwer zu treffen, καιρός, Plut. ion. 28.

vs-τοχία, ή, das Verfehlen des Ziels.

vs-τράπελος, schreuliche Speisen genießend, Eur. c. Fur. 384.

vs-τραπεία, ή, = folgdm, die mss. schwanken roll.

vs-τραπέα, ή, die Unbeweglichkeit, bef. Unwan- artikel des Charakters, Eitrigkeit, vLL.; D. S. 4, von der Hydra, der doppelt so viel Köpfe wuchsen, ihr abgehauen wurden; von dem Orte, ungünstiges tain, D. Sic. 17, 82 u. a. Sp.

vs-τράπελος (τρέπω). schwer zu wenden, zu be- nen, Hippocr.; bef. vom Charakter, eigenfönnig, εἰρηφ, Aias Soph. Ai. 897; übh. = schwierig, ἔγμα Henioch. Ath. ix, 408 a; Plut.; vgl. εὐ- πελος. — Adv., δυστραπέως, hinderlich, am un- ten Orte. Xen. Oec. 8, 15. 16.

vs-τρατο-πέδευτος, ungünstig für das Aufschla- eines Lagers, Aen. Tact. 8.

vs-τράχλος, mit hartem Nacken, ungehorsam, l

vs-τρητος, schwer zu durchbohren, Suid.

vs-τριπτος, schwer zu zerreiben, Artemid. 1, 68.

vs-τροπία, ή, Hartmüdigkeit. Poll. 5, 119 u. Sp.

vs-τροπικός, Hartfönnig, Schol. Ar. Ran. 848.

vs-τροπος, schwer zu wenden, unbiegsam, Hartfönn- ave's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. I. Nuff. III.

nig; Eur. Hipp. 168; και δύσκολος Dem. 6, 80 u. Sp.

δύστρος, α, der Monat März bei den Macedoniern, Nicarch. 15 (xi, 248) u. vLL.

δύς-τροφος, schwer zu ernähren, zu erhalten, Theophr.

δύς-τρώητος, schwer zu durchbohren, Theophr.

δύς-τρώτος, schwer zu verwunden, Plut. sol. anim. 35.

δύς-τυχίω, unglücklich sein, Mißgeschick haben; Aesch. Prom. 345 u. öfter, wie Soph., Plut. u. Fol- genbe; τινί, durch, in etwas, Aesch. Spt. 464; γά- μοις Eur. Phoen. 406; εν τινι, Ar. Ran. 1445, wie Luc. D. Deor. 14, 1; περι τινος, Eur. Andr. 714; u. häufiger περι τε, in Bezug auf etwas, Plut. Camill. 88 u. öfter; auch εις τε, Plut. Lach. 183 c; δσα πε- ρι τούς έρωτας έδυστύχηος Luc. sacrif. 4; vgl. ty- rannic. 4; πάντα, in Allem, Eur. Hec. 429; άμορ- φον γυναίκα, d. i. ein häßlich Weib zu leiden haben, Pallad. 8 (xi, 287); πατρίδα βαρυντέραν της άλλο- δαπής Hel. 10, 16. — Pass., vom Mißgeschick betrof- fen werden, verunglücken; έάν τις δυστυχηθῃ των οικων Plut. Legg. ix, 877 e; τα όψ' έτέρων δυσ- τυχηθέντα, Anderer Mißgeschick, Lys. 2, 70; vgl. Plut. Pyrrh. 4.

δύς-τύχημα, τό, Unglück, Unfall, gew. im plur.; Plut. Crat. 395 d; Lys. 18, 48; Arist. Nic. Eth. 1, 10, 3 u. a. Sp.

δύς-τυχής, ές, dem etwas mißlingt, unglücklich, von Aesch. an sowohl von Personen, Eur. 769, als von Sachen, δυστυχῇ πέρσσει Spt. 821; βλος Soph. El. 602. So Plut. u. Folgte; δ. τί, in etwas, Eur. Or. 608.

δύς-τύχησις, ή, = folgdm?

δύς-τυχία, ή, das Mißglücken, Unglück, Eur. Suppl. 67 u. öfter; Thuc. 6, 55 Plut. Apol. 25 a u. A.

δύς-υδρος, an Wasser Mangel leidend, Ios.

δύς-υπέ-βατος, schwer zu übergeben, Mathem. vett.

δύς-υπνέω, schlecht schlafen; παιδία δυσυπνούν- τα Plut. Legg. vii, 790 d.

δύς-υπνος, schlecht schlafen, Sp.

δύς-υπ-οιστος, schwer zu errathen, Ios.; κέντρον Ερωτος Mel. 108 (v, 168).

δύς-υπο-μένητος, = folgdm, Sext. Emp. adv. math. ix, 154.

δύς-υπο-μένητος, schwer auszuhalten, Philo.

δύς-υπο-νόητος, sehr argwöhnisch, Philo.

δύς-υπό-στατος, dem schwer zu widerstehen ist; και φοβερός έντοχειν πολέμω Plut. Coriol. 8; βία D. Sic. 17, 11.

δύς-υπο-χάρητος, Suid. Erst. von δυσύποιστος.

δύς-σφαλτος, schwer wankend zu machen, Hesych.

δύς-φανής, ές, schwer zu erkennen, undeutlich; και άμαυρός Plut. def. orac. 89, wo jetzt δυσφαής steht; so auch νύξ, finster, Lucull. 9.

δύς-φάνταστος, das Bild von etwas schwer auf- nehmend, δύναμις δυσφ. και άμυδρός Plut. def. orac. 40.

δύς-φατος, übel auszusprechen, heillos, κλαγγή Aesch. Ag. 1123; — unverständlich, Lycophr. 10.

δύς-φεγγής, ές, schlecht beleuchtet, dunkel, χωρίον Poll. 5, 109.

δύς-φερής, ές, schwer zu errathen, Hesych.

δύς-φημέω, böse Worte von übler Vorbedeutung

brauchen, *Θυγὲ εὐφρημέω*; Soph. El. 893; Plut. Cic. 22; — *τινὶ*, gegen Einen, Eur. Hec. 189; gew. Jemanden lästern, schmähen; *τὸν θεόν* Aesch. 1048; vgl. Soph. El. 1182 *οὐτοὶ ποτ' ἄλλην ἢ 'μὲ δυσφρημὲν τὰδε*, Schol. *τὸ δυσφρημα ταῦτα, ἃ λέγεις, ἐμοὶ καὶ οὐκ ἄλλω τινὶ ἀρμόζει*; Eur. Heracl. 600.

**δυσφρήμημα**, τό, *Ἐφημέρη*, Plut. adv. St. 14.

**δυσφρήμα**, ἡ, 1) Worte von böser Vorbedeutung, Plut. Cat. mai. 28; bei Soph. Phil. 10 = *ῥήματα*. — 2) *Ἐφημέρη*; D. Hal. 6, 48; N. T. u. Plut. — 3) böse Nachrede, schlechter Ruf, Soph. frg. 185; Poll. 3, 160.

**δυσφρήματος**, = folgdm, Suid.

**δύσφρητος**, 1) von böser Vorbedeutung; Hes. O. 783; *κραυγὴ* Eur. Andr. 1145; Hec. 195; vgl. Plat. Hipp. mai. 293 a. — 2) *πλεός*, übler Ruf; Pind. N. 8, 37; schmähend, *βλασφημία* Hdn. 8, 5, 3; vgl. *ὁ λουδοῶν δυσφρήμῳ λόγῳ* Men. fr. inc. 169; Plut. Luc. 18.

**δύσφρατος**, schwer, nicht verderbend, bei Ath. III, 87 d 121 c *ὥς δ. καὶ δύσπεπτα*.

**δύσφραγκτος**, schwer auszusprechen, Poll. 3, 129.

**δύσφρογγος**, dasselbe, Demetr. Phal. 246.

**δυσφιλής**, ἐς, schlecht geliebt, d. i. gehaßt, verabscheut; Aesch. Ch. 615 u. öfter; *θεοὺς* 628; *βία* Eum. 54; *πίνος* Soph. O. C. 1260.

**δυσφρόνω**, schwer, ungern ertragen; Soph. El. 248; Eur. Rhes. 425; Her. 5, 19; unwillig sein, Ar. Th. 73; *ἐπὶ τινι*, Aesch. Spt. 762; *κακοῖς*, Eur. Andr. 1235; auch in Prosa, Xen. Cyr. 2, 2, 8; ibd. 5 stand sonst das med. *δυσφορούμενος*, jetzt *δυσθετούμενος*; — *περὶ τι*, Arist. gener. an. 4, 6 u. bef. Sp.; καὶ ἡχέτο Hdn. 5, 8, 1; *δὴ τι*, D. Sic. 4, 61; c. partic., Plut. Alc. et Cor. 5; — sich übel befinden, Plut. Thes. 20 Mar. 36.

**δυσφρόρητος**, schwer zu ertragen; *σάρεξ* Eur. Cyl. 343, d. i. schwer zu verbauen, Herm. ließt *διαφρόρητος*, zertrissen. — Adv., *δυσφρόρητως ἔχω*, = *δυσφορῶ*, Ios.

**δυσφρορία**, ἡ, das Schwerertragen, die Unbehaglichkeit, Hippocr.

**δυσφορικός**, Unwillen andeutend; *ἐπιβόλημα* Eust. 1581, 2; Schol. Soph. Ai. 482.

**δυσφόρμυξ**, γγος, traurig (tönend); *ἄτη* Eur. I. T. 224.

**δύσφορος**, schwer zu tragen; *ἀσπίδες* Xen. Mem. 3, 10, 13; übertr., lästig, unentzänglich; *θάμβος, μέριμναι*, Pind. N. 1, 55 frg. 124; *γός, ἄτα, βίος*, Aesch. Spt. 639 Eum. 350 Ag. 888; vgl. Soph. Ai. 628 u. öfter; *δύσφορον γάρ, εἰ ἴσ' ἴσθι*, Xen. Cyr. 1, 6, 17. — Aber *σώματα*, schwerfällig, Plat. Tim. 74 e; vgl. Xen. de re equ. 1, 12; Poll. 1, 198, von Pferden, die einen schleppenden Gang haben; *γ. φορά*. — Bei Soph. Ai. 51 *γνώμαι*, verwirrt, Schol. *παράφοροι*. — Adv., *δυσφόρως, ἔχειν* Soph. O. R. 770; *ἀγειν τι*, übel ertragen, 783; *φέρειν* Hdn. 6, 6, 1, = *ἀναγκάζειν*.

**δύσφραστος**, schwer zu sagen, unersklärlich; Plat. Tim. 59 c; *κέλευθα*, schwer zu bemerken, Opp. H. 2, 60. — Adv., Lycophr. 1466. — Act., = schwer auszusprechen, Sp.

**δυσφρονέων ἐπιλήθεται**, *οὐδέ τι* xηδέων μέμνηται, entweder partic., mißmüthig sein, ob. gen. plur. von *δυσφρόνη*, = folgdm, Hes. Th. 102.

**δυσφροσύνη**, ἡ, Mißmüth, Kummer; Hes. Th. 8. im plur.; vgl. Simonid. Ath. x, 447 a.

**δύσφροντις**, East. Grfl. von *δυσφρόνης*.

**δύσφρων**, ονος, mißmüthig; — a) traurig; Aesch. Ag. 888; *ἄτη* Soph. O. C. 202; *λέπαι* Eur. Andr. 1048; *τὰ δύσφρονα*, Traurigkeit, Pind. Ol. 2, 57. — b) übel gesinnt, feindselig; *λός, δράκων*, Aesch. Ag. 808 Suppl. 506; *λόγος* Eur. Andr. 287; *ἄνδρες* Mel. 118 (VII, 79). — c) unheimig, tödtlich; Aesch. Spt. 886; so auch *δυσφρόνως* Pers. 544; vgl. Soph. Ant. 1247.

**δυσφύς**, ἐς, schwer, langsam wachsend, Theophr.

**δυσφύλα**, ἡ, das langsame Wachsen, Theophr.

**δυσφυλακτής**, Grfl. von *δυσφύλας*, VLL.

**δυσφύλακτος**, 1) schwer zu bewachen, zu hüten, γυνή Alexis Stob. flor. 73, 42; *πόλις* Pol. 2, 55, 2; *καὶ ἀρέβαιος* 15, 84; *ἀρχή, πλοῦτος*, Strab. II, 420; *τὸ σεμνόν* Plut. Peric. 7. — 2) schwer zu bewachen, hüten kann; *κακὰ* Eur. Phoen. 931; *ἄνδρες* Andr. 729; *τὸ δ. τῶν ἐκ τῆς τύχης συμβαίνοντων* Pol. 8, 22, 10; Luc. Tim. 9.

**δυσφωνία**, mißtönen, Poll. 2, 115.

**δυσφωνία**, ἡ, Mißton, Mißklang; Demetr. de eloc. 48; Poll. 2, 112.

**δύσφωνος**, mißtönend, Rhett., Poll. 2, 111.

**δυσφώρατος**, schwer zu ertappen, Plut. de adul. am. diser. 7.

**δυσχαλίνωτος**, schwer zu zügeln, Sp.

**δυσχαρίστος**, nicht freigebig, *τινός*, mit etw. ob. = undankbar, Aesch. frg. 128.

**δυσχειμερινός**, = folgdm, Theophr.

**δυσχειμέριος**, 1) sehr stürmisch, winterlich, ταυβ; bei Homer zweimal, als Beiwort von Demeter, Iliad. 2, 750 *περὶ Λαδώνην δυσχειμέρον*, 16, 234 *Ζεὺς ἄνα Λαδωναίῃ, Πηλεοργικῇ, τηλόθι κειμένη Λαδώνης μετῶν δυσχειμέρου*, var. lect. ἀναγκαστικὸς Ζηνόδοτ. *Λαδώνης μετῶν πολυπλάταις*; f. Scholl. — Folgendes: *χώρη* Her. 4, 28; *φάσγαν; πέλαγος δύνῃς*, übertr., wie *ἀτη*, Aesch. Prom. 15748; Ch. 269; *τόποι*, Eur. Alc. 68; auch in Prosa, Arist. H. A. 9, 28 u. Sp. — 2) den Winter schlecht ertragend; Arist. H. A. 8, 10; Geop.

**δύσχεμος**, v. l. für *δύσχεμος*, w. m. f.

**δυσχείμων**, ονος, = *δυσχείμερος*; *λίμναι* Arist. Rh. 4, 685.

**δύσχεμος**, nur im superl. *δυσχειρότατος*, D. Sic. 5, 34, v. l. für *δυσχειρότω*.

**δυσχείρωμα**, τό, woran schwer Hand zu legen ist, das schwer zu Bekämpfung, Soph. Ant. 126.

**δυσχείρωτος**, schwer zu überwältigen, zu besiegen, superl., Her. 7, 9; Dem. 61, 37; καὶ χαλεπός; Plut. Alc. 4; *τινὶ*, D. Sic. 5, 34; f. *δυσχείρωτος*.

**δυσχεραίνοντως**, mit Unwillen, Arist. rhet. 3, 7.

**δυσχεραίνω** (*δυσχερής*), 1) unwillig, ungnädig sein od. werden; oft absol., Isocr. 4, 12, 5, 24 u. a. Att.; *τῷ* mit etw., z. B. *τὴν ἐμάντιδ' ἀντιμεταδύαν* Plat. Theaet. 195 c; *τὸ πρᾶγμα* Dem. 21, 86; bef. = Widerwillen gegen etw. haben, verwirklicht, *Θυγὲ ἀποδέχομαι*; Plut. Polit. 294 a *ἀποδέχεται τι καὶ δυσχεραίνει τὸν λεχθέντων*; vgl. Men. 88 d; *θεοὺς* Legg. x, 900 a; auch *Θυγὲ ἐνδέχομαι*, VIII, 884 d, mit folgdm acc. c. inf., wie Xen. Hell. 7, 4, 2; Luc. nav. 15 auch c. partic., *ἐδυσχεραίνεις ἡμᾶς ἀντιπλέοντας*, wie Aesch. 1, 158; *ταῖς παρ. τοῖς ἐπὶ μνηστέριον ὄνομα δυσχεραίνοντων*, mit Unwillen genommen, Plut. Poplic. 1; *ὅπῃ τινος*, gehaßt werden, Cic. 24; — *περὶ τι*, Plat. Rep. v, 475 c; *ἐπὶ τι*, Isocr. 1, 26. 12, 201; Pol. 2, 8, 9 u. öfter, u. so fort.



i folgenden; auch *τινί*, Dem. 55, 11; *ἐν τοῖς λόγοις* Plat. Gorg. 450 e, Schwierigkeiten beim Dienen machen, trügerische Kunstgriffe anwenden; *κατά νος*, Luc. navig. 10; *πρός τι*, D. Hal. Ind. Thuc. I, 5; Plut. Pyrrh. 21 T. Gracch. 13; — *δυσχερανόν*, ei Plat. Legg. IX, 859 b. — 2) Unwillen erregen; *θήματα ἢ τέφρατα ἢ δυσχεράνατα*, bittet Worte, Soph. O. C. 1284; auch *τὴν ὁδὸν δένειν κόποντες*, schwierig machen, App. Illyr. 18.

**δυσχεραντικός**, leicht unwillig werdend, ärgerlich, Ant. I, 8.

**δυσχέραςμα**, τό, Behauptungen mürrischer Philo-  
sophen, im plur.; Plat. Phil. 44 d; Suid. erkl. es  
ist *ἀντιλήματα*.

**δυσχέρεια**, ἡ, Schwierigkeit im Handhaben, Ver-  
mitteln: — a) von Sachen, Unbequemlichkeit, Hinder-  
nis; *τῆς πηξέσεως* Plat. Rep. VI, 502 d; Isocr. 5, 2; oft bei Pol., *δυσχέρεια παρήγει* 1, 20, 9; I, 5; I, 6, 8; *ἐς δυσχέρειαν ἐμπέσων* 8, 9, 1; *ἐπὶ τὴν διοίκησιν* Plut.; das Lästige, Unangenehme  
der Sache, τοῦ φορημένου Soph. Phil. 471; *νοστή-  
ματος* 888; Sp.; *τὰς τῶν πραγμάτων δυσχερείας  
νόμασι χρηστοῖς ἐπικαλύπτειν* Plat. Sol. 15.  
eb. = Gefel, Uebertreib; Plat. Polit. 386 b 310 c.  
— b) von Personen, mürrisches Wesen, Verdrießlich-  
keit; Plat. Phil. 44 c; vgl. Theophr. char. 15.

**δυσχέρης**, ἐς, schwer zu handhaben, zu behandeln;  
— a) von Sachen, schwierig, schwer zu unternehmen;  
lat. Legg. VI, 780 c; Xen. Hell. 7, 2, 20; *δυσχερε-  
τάτη τύχη* Lys. 24, 6; *ἀνίξεις* Din. 2, 5; *πόλεμος*,  
ωρίων, Plat. Sol. 8, 26; das = widrig, unangenehm;  
ωρίων Aesch. Prom. 804; *παῖμα* Soph. Ant. 254;  
ὁ δ. = ἡδύς, El. 917; *πρός τινα*, Eur. Ion 398;  
ἀφ' ὁφορέας Plat. Legg. XI, 922 c; *δυσχερεστερον*  
ἀπὸν XII, 944 b; *καὶ χαλεπὸς βίος* Dem. 60, 24;  
*υπερὲς τι εἰπεῖν* 18, 8; *ἐς δ. διώδουν ἐμπί-  
τειν* Pol. 1, 31; *δυσχερὲς τι βουλεύεσθαι κατὰ  
νόμος*, Gelschäftig, 8, 11, 8; — *τὰ δυσχερῆ*, mißliche  
Sache, Mißgeschick, Dem. 10, 58; — *λόγος*, sich wider-  
sprechende Sätze, um den Hörer zu täuschen, Lpt. 113;  
gl. Plat. Prot. 338 d; *τοῖς δ. δυσχερῆ* Arist. Metaph.  
I, 8. — b) von Menschen, mürrisch, verdrießlich; *πε-  
ρὶ τὰς σιτίαις*, schwer im Essen zuzurichten zu stellen, de-  
stat, Plat. Rep. V, 475 c; übh. = widrig, vgl. Theophr.  
char. 15; *καὶ ἄτοπος* Dem. 19, 808. — Adv.; *δυσ-  
χερῶς φέρειν*, mit Mühe ertragen, Hippocr.; *ἔχειν  
πρός τι*, unwillig sein, Plat. Prot. 332 a; *πρός τινα*,  
I, 68, 12 u. öfter; *ἐπὶ τινι*, Amphic. com. Stob.  
or. 99, 24; *δυσχερὲς ποιεῖσθαι*, aegre ferre, Thuc.  
I, 85.

**δυσχημάτιστος**, schwer zu gestalten?

**δυσχυδής**, ἐς, schwer zu spalten, Theophr.

**δύσχυμος**, verfürzt für *δυσχευμος* (*χέιμα*), was  
überall als v. l. findet, od. von *δύς* abgeleitet, vgl.  
*μελέγχυμος* von *μέλας*; sehr winterlich, Rüt-  
nisch; *ὄρη* Aesch. frg. 450; *ὀρχήης κέλευθαι*  
I, 559; *χθών Μήδων* Eur. Bacch. 15; *πνεύμα-  
τα* Suppl. 986, vgl. Herm.; übertr., *δράκων*, schau-  
lich, oder = gefährlich, Aesch. Spt. 485; *σταγόνες  
βρυχίου πλημμυρίδος*, heftiger Erdränenstrom, Ch.  
184.

**δύσχυιστος**, = *δυσχυδής*, Theophr.

**δυσχάλια**, ἡ, schlechte Kleidung, Eur. Hec. 240;  
vulg., Hel. 423. Von *δύσχαλιος*, schlecht gekleidet?

**δυσχορήγητος**, durch großen Aufwand schwierig,  
Plut. Symp. 7, 8, 4.

**δύς-χορτος**, ohne Futter, unwirksam, οἶκος Eur.  
I. T. 208.

**δύς-χρηστώ**, 1) Schwierigkeiten machen, Pol. 27,  
6, 10 u. öfter. — 2) Gew. intransf., in Verlegenheit,  
in Noth sein; *περὶ τι*, Pol. I, 75, 7; — bes. med.;  
absolut, I, 28, 9 u. A.; *ἐν τοῖς κινδύνοις* I, 87, 7;  
*τοῖς πρίμασι* 1, 18, 7; vgl. Ath. III, 91 d *τῇ βρώ-  
σει*, sich beim Essen nicht zu helfen wissen; *τοῖς λό-  
γοις* 8, 11, 4; *περὶ τα*, 21, 3, 4; *πρός πάν*, ganz  
u. gar rathlos sein, 16, 8, 5; *ἐπὶ τινι*, D. Sic. 19,  
77; — auch pass., *ἐπὶ τινος*, durch etwas in Verle-  
genheit gebracht werden, Ath. XIV, 684 b.

**δύς-χρηστώμα**, τό, = folgdm. Cic. Fin. 3, 21.

**δύς-χρηστία**, ἡ, Schwierigkeit, Unbequemlichkeit,  
Hinderniß, Pol. I, 51, 11 u. öfter: Verlegenheit, Id.

**δύς-χρηστος**, schlecht zu gebrauchen, unbrauchbar,  
*στράτευμα* Xen. Cyr. 3, 3, 26; Pol. 18, 15, 9; vgl.  
Dem. 68, 68; untauglich, unnütz, VLL.; *ἵππος*, schwer  
zu lenken, Plat. Alex. 6. — Adv., *δυσχρήστως δια-  
κεῖσθαι*, = *ἀπορεῖν*, Pol. 5, 18, 11 u. öfter; *ἔχειν*,  
zu nichts nütze sein, Plat. Aem. 19.

**δύς-χροα**, ἡ, üble Farbe, Galen.

**δύς-χρους**, ἵσθαι δύσχρους, = folgdm., Ath. III.

94 a.

**δύς-χρος**, ωτος, von übler Farbe, Hippocr.

**δύς-χύλια**, ἡ, schlechtere Lesart für *δυσχυμία*.

**δύς-χύλος**, von widrigem Saft, Geschmack, Xenocr.

aquat. §. 12.

**δύς-χυμία**, ἡ, widriger Geschmack, Theophr.

**δύς-χυμος**, = *δύσχυλος*; Arist. gener. anim. 4,  
8; Theophr.

**δύς-χυλος**, sehr hinfend?

**δύς-χώρητος**, wo schwer herauszukommen ist; *ἀνρι-  
σμία* Pol. 24, 1, 13; Reise schreibt *δυσχώρητος*.

**δύς-χωρία**, ἡ, schwierige Beschaffenheit eines Ortes,  
ungünstiges Terrain; Plat. Menex. 245 e; Xen. Cyr.  
I, 4, 7 u. öfter; auch folgdm.

**δύς-χώριστος**, schwer zu trennen, zu lösen, Plat. de  
adul. et am. discr. 5. C. *δυσχώρητος*.

**δύς-ώρης**, ἐς (ὄζω), übel riechend, stinkend; Soph.  
Phil. 1032; *καρπὸς* Her. 2, 94; *πνεύμα* Thuc. 2,  
49; folgdm; genitiv. plural. *δυσώδων* nach Aristarch.  
Andere *δυσώδων*, vgl. Lehrs Aristarch. p. 262.

**δύς-ωδία**, ἡ, übler Geruch, Arist. H. A. 9, 40 u. Sp.

**δύς-ώδινος γενέθλη**, schwer Geburt, Ep. ad. 114  
(VI, 272).

**δύς-ώλεθρος**, schwer umkommend, absterbend,  
Theophr. von Pflanzen.

**δύς-ώματος**, schwer, ungern schwärend, Poll. 1, 39.

**δύς-ώνει**, schlecht laufen, bieten; Plat. com. bei  
Poll. 3, 126; Nicarch. 18 (XI, 169). — Auch med.

**δύς-ώνης**, ὁ, der schlecht bietet, Ath. VI, 228 c u.  
VLL.

**δύς-ώνητος**, mit Schaden gekaut, Schol. Ar. Equ.  
357.

**δύς-ώνυμος** (*ὄνομα*), 1) mit einem bösen Namen,  
= verhaßt, verabscheut. Homer dreimal, Iliad. 6,  
255 *δυσώνυμοι νῆες Ἀχαιῶν*, 12, 116 *μοῖρα δυσ-  
ώνυμος*, Odys. 19, 571 *ἦώς δυσώνυμος*, vgl.  
*ἀνώνυμος*, *ώνυμος* u. *ώνυμος*, *ὀμώνυμος*,  
*ἐπώνυμος*. — folgdmte: *λέπτρα* Soph. O. C. 532;  
*πῆρ* Ap. Rh. 2, 268; bei K. S. öfter = verflucht. —  
2) dessen Namen eine böse Verbeugung enthält, Soph.  
Ai. 897.

**δύς-ωπέω**, 1) einen unangenehmen Eindruck auf











NOV 27 1939

